



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

H 1621

IF 143/115

LES
GRANDES ANNALES,
ET HISTOIRE GENERALE DE
FRANCE, DES LE REGNE DE PHILIPPE

DE VALOIS, IVSQUES A HENRY III.

A PRESENT HEVREVSEMENT
REGNANT.

Contenant la querelle pour la Loy Salique avec l'Anglois, les guerres aduenues pour icelle: combustions de la France: alteration de l'Estat: reſtabliſſement d'iceluy, & tout ce qui ſ'eſt paſſé iuſqu'à noſtre temps, ſoit en temps de paix, ſoit durant la guerre. Avec les figures genealogiques, & effigies des Roys, depuis le fuſdit Philippe, iuſqu'à Henry troiſieſme.

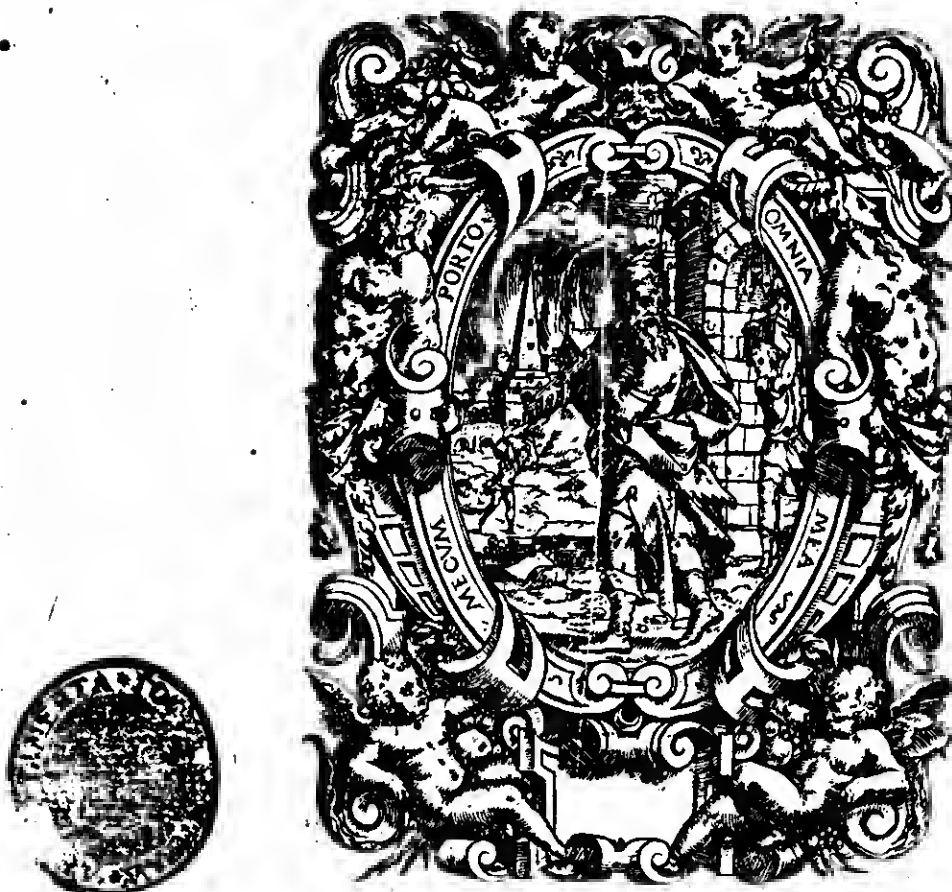
Avec les Tables des Matieres, Chapitres, & noms des Auteurs.

Au tres-Chreſtien Roy de France & de Poloigne Henry III.

P A R

FRANÇOIS DE BELLE-FOREST Comingeois, & Annaliſte de ſa
Majeſté tres-Chreſtienne.

T O M E S E C O N D .



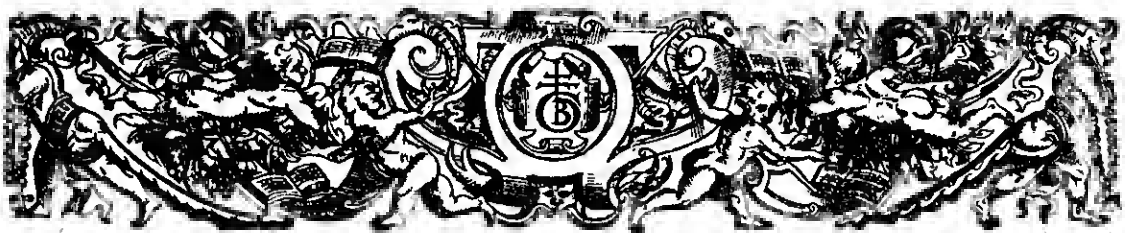
A P A R I S,
Chez Gabriel Buon, au Cloz Bruneau, à l'enſeigne Saint Claude.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Ludovicus
Stala Svec.
Lugden. Bat. c. Jo Is x cccvii.



A V R O Y.



'A Y iusqu'à present (sacree & Royale Maiesté) déclaré les origines, auancemens & progresz, tant des François & de leurs Roys, que de l'estat & affaires, & fait veoir à l'œil combien l'opinion est vne trompeuse, & ceux qui se masquent d'icelle, sont deceuz & trompez, plus que de iuste pris, d'autât que l'incertitude estant mere de ceste impression legere, quoy que opiniaistre, ne faut aussi s'esbahir, si ce qu'elle escloist est vain, sans appuy & plein de fallace, & bien souuent de calomnie. Ce que vostre Maiesté a peu iuger, si par cas elle a daigné ouyr lire ou discourir ce que i'ay traicté cy deuant, du tout m'opposant aux Academiques de nostre temps, qui reuocquans tout en doubte, se declarent par mesme moyen (quoy que protestent d'en vsfer tout autrement) les mortels ennemis de vostre Couronne. Entant que par ma diligence i'ay esclairey quelle est la souueraineté, tant de vous (Sire) que des autres Roys qui ont cōmandé, & qui après vous (Dieu aidant) issans de vostre sang, sont pour commander à la France: & fait veoir à chacun la faulte des amis par trop ialoux & mutins de l'election, tant par eux poursuyue: & quelle la force de ce qu'on y appelle les Estats & du grand Parlement de ce Royaume. Vous sçauiez (& nulle peut ignorer) qu'il n'y a chef tant soit il ombrageux & de peu d'effect, auquel les membres ne portent respect & obeissance: mais de tant plus prend effort ceste auctorité comme elle est fondee, asseuree, & appuyee sur la raison du chef, & consentement vny & vniuersel de tous les membres. Aussi dequoy seruiroit d'auoir le tiltre de chef, si les pieds, les mains, ou autres parties du corps osoyent entreprendre & vsurper la preeminence de ceste premiere partie de tout le corps parfait du public? Je dis cecy (sacree & Royale Maiesté) pource que tous les liures precedens ayans reiecté celle nuageuse puissance que les esprits de contrediction ont voulu donner au peuple, ie voy encor qu'es suyans il nous est proposé vn champ plein d'espines, & vn chemin tout raboreux, à rendre facile & repurgé de tout empeschement. Dés l'entree premiere de ce grand œuvre, nous sçachans bien à quelles gens nous auons affaire, pour couper chemin aux plus hastez, auons aussi fait veoir quelle estoit iadis la loy Salique, & en quoy cōsistoit, & si elle fut onc escrete, ou simplement liuree de main en main à la posterité, pour la cōseruation du sang Royal, & afin de garder que les estrangers ne s'introduisissent au gouuernement de la Couronne, qui vous est escheuë par succession legitime. Et ne me soucie point qu'on la nomme Salique, des François Saliens, desquels auons ailleurs parlé, ou Gallique, des anciens Gaulois, entre lesquels la dignité Royale ne fut onc donnee ny communi-

EPISTRE AV ROY.

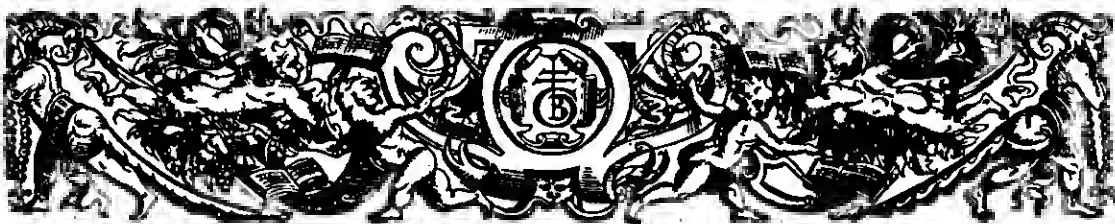
quée aux Dames, ny à leurs hoirs & ayans cause: puis que la pratique nous a fait veoir dès l'origine de ceste Couróne, que iamais les filles ny les enfans d'icelles n'y sceurent ou peurent donner attainte: Il m'est (dy-ie) offert vn champ en friche tout espineux, & ay des hommes assez hardiz en barbe, qui m'affaillent, & auxquels il faut respondre sur le fait de la loy Salique, & le droit de la maison de Valois, en la Couronne de France. Et pourceay-ie commencé en cest endroit ce second volume, afin (Sire) que comme le premier gist en la refutation des aduis de ceux qui faheurtent à l'election: que ce second s'arme contre les ennemis de la Majesté des masses du sang François, & deffenseurs de la cause des Anglois, qui poursuyuans encor ce faux tiltre, querellent le nom & les armes de France, à eux ostez par la Loy, & par eux mesmes quittez en plusieurs transactions faictes avec les Roys voz deuanciers: & lesquels tiltres & armes, ils prindrent comme verrez cy apres, non de leur propre mouuement, ains y estans sollicitéz par les murins de Gád en Flandres. Pour les Valois (chefs de la maison d'Orleans & d'Angoulesme, desquels vostre Majesté a prins source) parlerós nous en ce liure, & contre les raisons Angloises, & contre les opinions des amys de nouuelleté qui viuent à present, & qui soustiennét les reuoltes, & iniustices de Robert d'Artois, lesquels ils font cause de l'auancement de Philippe sixiesme: afin que ce poinct vuidé, chacun voye avec quelle iniustice on parle contre le sang Royal, & dispute l'on contre les loix & Majesté de la Couronne. Au reste, d'autant que depuis ce premier Roy du sang des Valois iusques à Loys onziésme, les cartes ont esté estrangemét broüillées, & que les Politiques de nostre temps ont fondé leurs maximes sur ce qui s'est passé pour brider l'autorité souueraine des Roys, i'ay aussi espluché le tout, & rasché de móstrer à ces remueurs que la verité leur faisant force, il faut, ou que se confessent vaincuz, ou que chacún les cognoissant, les reiette pour tels qu'ils sont, à scauoir ennemis du repos commun, & felons à l'endroit de leur Prince. Avec cest auant discours (Sire) & supporté de vostre sacree & Royale Maiesté, vay-ie entrer en lice, pour soustenir le droict, la raison, & la possession de voz ancestres, avec pareille deuotion à celle avec laquelle ie prie Dieu,

Sacrée & Royale Majesté, vous augmenter en Empire, & vous donner sa grace. De Paris, ce 15. de Feburier 1579.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur & subiect

FRANÇOIS DE BELLE-FOREST.

DE L'HI-

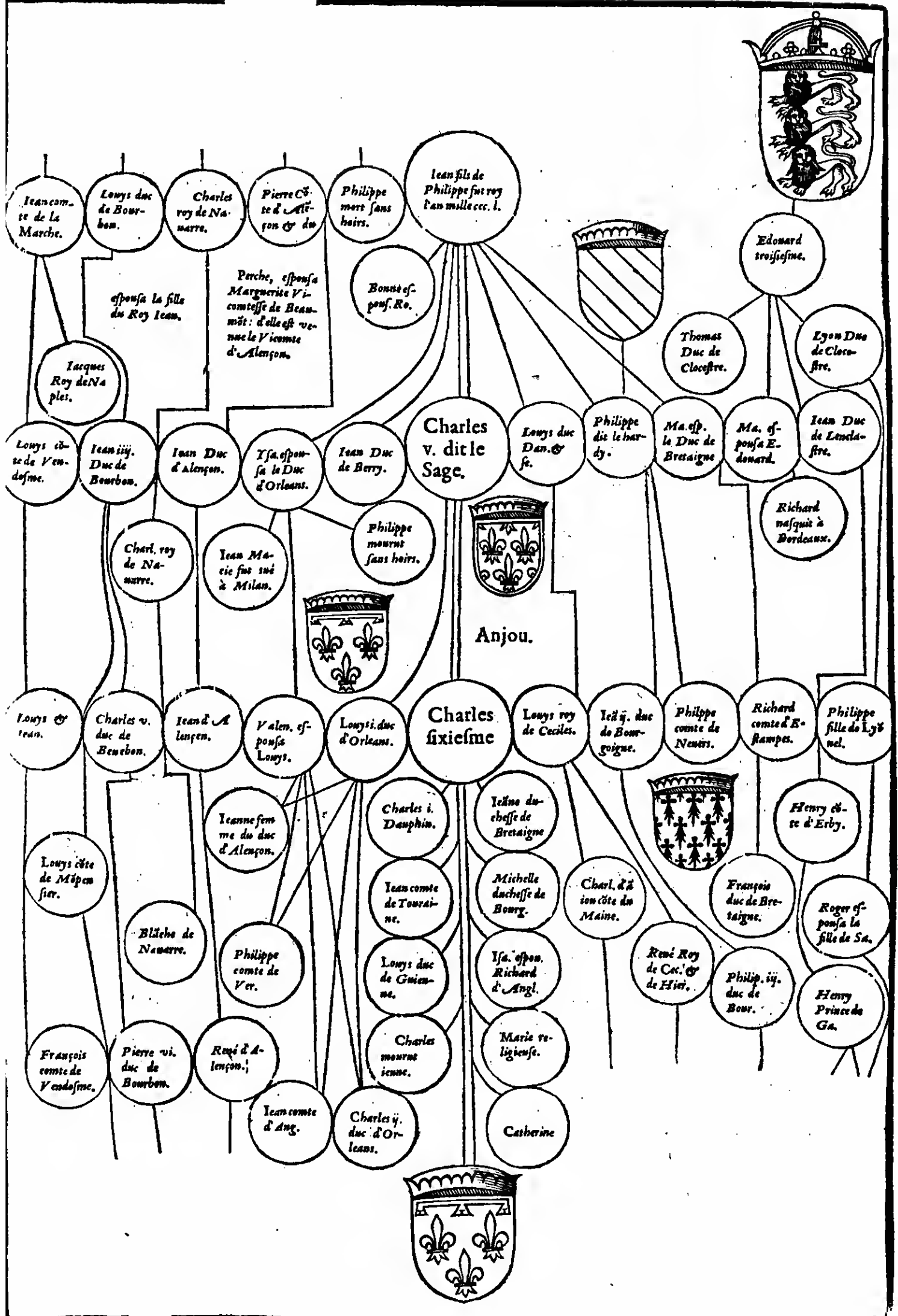


DE L'HISTOIRE GENERALE
LE, CHRONIQUES ET ANNALES DE FRAN-
CE, DEVIS PHILIPPE DE VALOIS, IVSQU'A
Henry troisieme (que Dieu maintienne
longuement en paix,heur,&
tranquillité.)

TOME SECOND, ET LIVRE QUATRIESME.



E sçay que plusieurs se sont insqu'icy aheurtez contre cest escueil & difficile rocher, que c'a esté sous Philippe de Valois que premierement la loy Salique a esté pratiquée, & de là voulans tryompher, comme fils auoient gaigné le ieu, chantent hautement ceste loy estre moderne, & inuentée par les Valois au preiudice des Anglois issus de la maison de France par filles. Mais ie leur respondray que ce que i'espere discouvir cy apres, leur fera voir combien ils se sont trompez, & quel tort ils font à la Maiesté de la couronne de France. Ce que faisant, ie suis assésuré de ne leur plaire non plus qu'on faiet à ceux qui sont saisis de quelque grosse fièvre, lors qu'on les admoneste de leur santé, & que pour les y acheminer, on leur refuse, & les viandes & le breuuage que le plus ils appetent & desirent : Mais il ne me chault de desplaire à ceux qui n'ayment le salut public de ce Royaume, ny le sang legitime des Rois, ny la Maiesté de tout temps inuiolable des loix non escrites, mais pratiquées en la France: comme encor' ie ne me soucie aucunement d'estre mesprisé avec ceste mienne simplicité, embellie ce neantmoins de verité : d'autant que ie n'ignore pas que ceux qui ne s'estudient qu'à dire, ou faire, ou inuenter quelque nouueauté, pour alterer l'estat public, ne soient reputéz & habiles, & galans, & excellens hommes, par la sotte opinion d'une confuse multitude : mais d'ailleurs ie me tiens pour assésuré qu'apres qu'on aura leué le masque à ceste parade de nouuelletez, on n'y verra que fard, & tromperie, & un poison pernicieux préparé pour la ruine de toute la Republique. Et defaiet, celle gloire est à blasmer grandement, en laquelle un seul pense illustrer son nom, par la ruine & calamité de plusieurs autres : veu qu'elle ne consiste qu'en la seule opinion du vulgaire, qui le plus souuent est accompagné de folie, & de temerité : & par consequent qui ne peut & ne sçait iuger, si la société humaine peut subsister ou non, si par cas ce qu'elle pense estre bon, estoit mis à effect, & receu comme chose autentique & necessaire. Je fais ce petit auant-discoûrs sur le commencement de ce second Tôme de nostre histoire, & Annales, à cause des controuerses mises en ieu par plusieurs hommes de sçauoir, & estimez de grande experience és affaires du monde: ausquels ie ne suis digne d'estre parangonné, & toutesfois en cest endroiect ie suis content de leur faire teste, non pour emporter autre honneur, ny profit, que d'auoir esclercy la verité, & reiecté l'opinion (qui est une impression incertaine, & fort iointe à la calomnie) qu'on a semé de la loy Salique, & ce qu'on allegue de Robert d'Artois irrité contre celuy qu'il se vantoit d'auoir faiet Roy de France. Mais il sera d'icy en auant temps, que laissans ces contestations, nous venions au faiet, & vous paignons l'arbre Genealogique de la souche Valoise, & continuons la matiere commencée pour le progresz & accomplissement de nostre histoire.

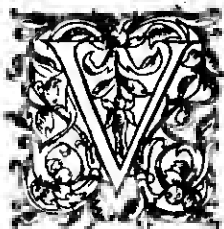




LIVRE CINQVIESME DE L'HISTOIRE ET AN- NALES DE FRANCE.

GRAND DEBAT ADVENV ENTRE LE ROY
Anglois & la maison de Valois pour la Regence, puis pour la couronne
de France, & iugement là dessus entreuenue.

CHAPITRE I.



N' VENTRE (comme dit auons) tenant les François en suspens, apres le decez de Charles le Bel, n'y auoit aucun qui oſast se dire Roy, à cause que la loy du Pays y donnoit obstacle, donnant la succession au hoit masle du Roy defunt sily en auoit, & pource la Roynne estant enceinte, on attédoit qu'elle accouchast pour voir le fruit qui en procederoit. Mais pout ce que le Royaume ne pouuoit estre sans chef, & qu'un espoir ombrageux d'un Roy enclos au desir des hommes, ne suffisoit pour contenir les suiets en deuoir, & falloit aussi faire, & créet vn Regent, le Roy deffunct n'y ayant point pourueu, & s'en rapportant au iugement des estats de France, sçachant que celuy à qui eschetroit la Regence, en deffault, hoir masle, fil estoit Prince du sang, estoit pour succeder à la couronne. A ceste cause furent mandez les trois estats, & les plus doctes, & sçauans hommes du Royaume: voire & des pays voisins pour consulter sur ceste matiere: D'autant qu'il y auoit deux competeurs fort puissans, & tous les deux s'aydans de la loy, & de la raison: l'un se fondant sur ce que s'estoit le plus proche du sang, comme estant fils d'une fille du Roy Philippe le Bel: & l'autre s'aydant de la loy coustumiere de France, laquelle forcloist les filles tant soient elles proches de la succession de la couronne. Ces deux estoient Edouard Roy d'Angleterre, troisieme du nom, fils d'Isabel de France sœur du Roy deffunct: & l'autre estoit Philippe de Valois cousin germain du Roy mesme, mais non si prochain qu'Edouard, qui estoit son neveu. Et sur quoy ie vous allegueray les ptopres mots de celuy qui a fait le supplément de Nangis, lequel viuoit au mesme temps, vsant de ces parolles:

Quæstio erat inter eos, cui tanquam propinquiore, deberet regni regimen committi, præcipue cum in regno Franciæ mulier ad regnum personaliter non accedat. Anglici autem dicebant quod Rex iuuenis Edouardus tanquam propinquior, quia filius filiæ Philippi Pulchri, & per consequens nepos Caroli Vltimò defuncti, ad regimen regni, & etiam ad regnum, si regina non haberet masculum, deberet accedere, & non Philippus Comes Valesij, qui solus erat cognatus Germanus Caroli nuper defuncti. Vnde & in hanc sententiam multi peritorum in iure Canonico, & Ciuili conueniebant: Dicebant enim quòd Isabella Regina Angliæ Philippi Pulchri filia, & Caroli Vltimò defuncti soror repellatur à regno, & à regni regimine, non quòd non esset genere propinquior, sed propter deffe-

*Interre-
gne en Frā
ce, & pour
quoy.*

*Le Roy
Charles 4.
mourāt ne
nōma au-
cun Regēt.*

*Princes as-
pirans à
la Regēce
quels.*

*Supplémēt
de la chro-
nique de
Guillaume
de Nangis.*

Etum sexus : Vbi igitur poterat dari sexus genere propinquior, in quo non esset defectus, put à masculinus, ille deberet in regno & regni regimine succedere. Continuo illi de regno Franciæ non ferente æquanimiter subdi regimini Anglicorum dicebant, quod si dictus filius Isabellæ haberet ius aliquod in regno, hoc sibi naturaliter accedere ratione matris : Vbi autem mater nullum ius haberet, per consequens nec filius esset habiturus : aliter accessorium esset principalis principali : & hæc sententia tanquam sanior accepta, & à Baronibus approbata.

Tout ce discours declare en bref toutes les raisons alleguées par l'un & l'autre party, & la sentence qui s'en ensuiuit : mais pource que la matière merite d'estre vn peu mieux espluchee, nous la deduirons aussi plus amplement, quoy que desia nous ayons sur le commencement de nostre histoire traicté assez de la loy Salique & vigueur, & obseruation immemorale en ce Royaume, & que ie vous aye dict & proposé que ceste loy est plustost mentale, & donnée par tradition, & mise en coustume, que mise par escrit, & à laquelle iamais auparauant le regne des enfans de Philippe le Bel on ne trouue homme qui se fut opposé, ou eut fait essay d'introduire les femmes à la succession de la couronne. Charles le Bel donc estant mort, & son espouse enceinte, le Royaume sans chef, fut aussi tost aduisé par les Princes, Prelats & Seigneurs de conuoyer les estats le plustost que faire se peut, pour consulter sur la creation d'un Regent attendant la gesine de la Roynes, & par consequent de pouruoir à la succession si la Roynes enfantoit vne fille. Il n'est point parlé d'election, puis que la loy du Royaume est mise enauant, car elle coupoit broche à tous suffrages, veu qu'aduenant vn fils masle, il ne falloit plus consulter, veu que la couronne luy estoit deuë : & ainsi on s'assembloit sur vne crainte de l'enfantement d'une fille, & par-ainsi falloit voir qui estoit le plus proche du sang, & pour la Regence & pour la couronne. Et sans faillir si Edouard Roy Angloys ne se fut présenté pour brouiller & mesler les cartes, on n'eut esté long-temps en dispute sur cecy, veu que le droit d'agnatio donnoit au Comte de Valois ceste prerogatiue estant le plus proche du sang du costé masle cōme fils du frere de Philippe le Bel cousin germain de Charles n'agueres decedé : mais l'Angloys presumant que les femmes eussent droit de representation en la couronne, il enuoya ses Agents en France pour s'opposer à Philippe de Valois son cousin, lesquels proposerent ausdits estats que la couronne appartenoit à leur Roy, saydans des loix & coustumes de France, & amenans ce tiltre de la loy Salique, estimée (à tort) la vraye loy sur laquelle est fondée la constitution de ceste couronne, & se voulans ayder des constitutions & decretz Imperiaux, afin d'establir par toute voye à luy possiblement raisonnable, la cause. Mais voyans que le conseil ne receuoit les loix du Code ou Digestes en payement, veu que le Royaume de France ne recognoit aucunement l'Empire, & ne se gouuerne par les loix des Empereurs par maniere de decision, ains seulement pour la raison & pour la memoire de l'antiquité, les Anglois accorderent aussi avec les nostres de n'alleguer plus le droit Romain, ains s'arresteroient à la seule loy, & coustume de France, veu qu'il n'estoit point question de l'election d'un Empereur qui ne laisse l'Empire hereditaire aux siens, ains d'une succession à laquelle viennent les plus proches du sang : car sur ce mot de proche gisoit la difficulté, & disputoit-on à qui touchoit ceste proximité, chascun se la faisant propre, & chascun interpretant, & prenant la loy à son profit. Philippe de Valois disoit absolument qu'Edouard n'estoit à recevoir ny à la Regence, ny à la succession estant venu d'une fille, lesquelles onc ne vindrent à partie aucune de la succession de France, & ne iouirent du patrimoine, que par vsufruit & priuilege, sans que leurs enfans vinsent à la succession, & à moindre raison à celle de la couronne, qui a esté inuiolable, sans que iamais autre y soit venu que ceux qui estoient les plus proches du costé des masles, & qu'ainsi se deuoit entendre la proximité du sang, & non en la generalité que l'Anglois la prenoit. Et posé le cas que iamais il n'y eut eu establissement ny loy aucune seruant à cecy, neantmoins la pratique auoit fait voir appertement, que les François ne voulurent onc peruertir la succession des masles, ains reietans les filles, auoient iusqu'alors empêché que par le mariage d'icelles, aucun estranger vint empier la couronne ainsi qu'il en estoit aduenu souuent à plusieurs de leurs voisins. Et là dessus mit-on en ieu tout ce qui se passa sous le regne des Merouinges, & tout ainsi

comme

comme sous les Carlouinges, on respecta si peu ceux qui descendoient du costé des filles, qu'on ayma mieux que deux bastards masles vinsent à la couronne, que souffrir que la proximité du sang du costé des filles nuisit à l'ancienne loy coustumiere du Royaume, & donnast entrée à vn desfreiglement de la Monarchie si sagement fondée & maintenue : & si celle loy qu'on estime estre la Salique, est de l'institution premiere, & celle sur laquelle on fonde la priuation de la couronne pour les filles, & en laquelle sont touchez ces mots, *Nulla portio hereditatis de terra Salica mulieri veniat*, il disoit que cela s'entendoit du domaine Royal, ne dependant de personne, & qui par ce moyen est separé des autres terres qui sont en Aleu, & l'heritage duquel appartient seulement aux masles. Par-ainsi c'estoit abuser que dire qu'Edouïard se faignist auoir droit de masle en cest endroit, ne l'ayant que par sa mere, laquelle par la loy estoit priuée de l'heritage, & par-ainsi il ne pouuoit y venir, si mal à propos il ne se disoit plus proche que sa mere, & ne soustenoit que le principal point d'une chose est moindre que son accessoire. Au reste, en passant ie diray ce mot, que plusieurs ayans interpreté la loy, qui est parmy celles qu'on nomme Saliques, & faites sous les premiers Rois, ont dit que celle qui est au soixante deuxiesme Tiltre & Paragraphe sixiesme, qui commence, *De terra autem Salica nulla portio hereditatis*, & ce qui s'ensuit, s'entend non de la couronne, ou succession d'icelle, ains des Aleuz : mais c'est tout au contraire, veu que la terre Salique est proprement celle qui est du domaine Royal, & de la mesme couronne, & ainsi nommée par dignité & priuilege, pour la separer de celle qui est en Aleu : d'autant que comme les Saliens, ou François bastirent les premiers ceste loy & d'autres, ils enseignerent aussi comme il se falloit gouverner en la succession de la couronne. Et ainsi ceste loy fait immediatement pour la cause du Comte de Valois, à la forclusion de l'Anglois qui n'estoit plus Salique estant venu d'une femme, à laquelle nulle portion de l'heritage Royal pouuoit eschoir, & moins y auoit raison que vint à la couronne, veu que (comme i'ay dit) l'usage & pratique gardez iusqu'à present faisoient assez de foy que la terre Salique est la Royale, & la Royauté, ne receuant les femmes, ny chose procedant d'elles pour y heriter : ainsi que dernièrement on auoit desia veu aduenir aux filles de Hutin, sans courir à l'antiquité pleine de pareilles exemples : lesquelles, si les filles succedoient de droit, ou auoient iamais succédé en ce Royaume, n'eussent esté priuées de leur heritage. Reputoit encore monsieur de Valois fort absurde la raison des Anglois, disant que bien que la mere d'Edouïard n'eut droit en la couronne pour estre femme, que son fils y en auoit estant masle : car par ce mesme argument qu'il prouuoit sa mere inhabile à succeder, il se fermoit la porte à la succession : car puis qu'elle ne pouuoit succeder, elle n'auoit aussi puissance de luy transporter ce qui n'estoit point à elle : nul pouuant donner plus de droit à vn autre, qu'il ne s'en sçait auoir en vn herirage. Et quelques raisons que les Legistes d'un & d'autre costé sceussent alleguer, si fallut-il s'arrester tousiours à l'interpretation de ces mots de la loy, *De terra Salica nulla portio hereditatis mulieri veniat, sed ad virilem sexum tota hereditas perueniat*. Il n'est pas dit que la terre Salique viédra aux plus prochains masles, ains au plus prochain sexe masculin, declarant vne manifeste forclusion des femelles, & par consequent de ce qui sort d'elles, la condition des enfans n'estant en cest endroit plus excellence que celle de leurs meres, & (comme dit est) l'accessoire seroit plus excellent que n'est son principal. D'auantage, celui qui proposa pour monsieur de Valois soustenant la cause du public, & de la liberté de la France, remonstra les inconueniens qui pourroient aduenir si on alteroit, & changeoit la pratique de la loy, eu esgard à l'infirmité du sexe feminin ; & que si la couronne venoit à une femme, elle se mariroit à sa fantaisie : quoy que les anciennes coustumes du Royaume ayent denié aux Rois mesmes ceste puissance de se marier sans le consentement, & conseil de ses suiets, tout se faisant de leur bon gré, qui pour le bien du pays s'assuetoient à ceste ordonnance : & ainsi elles prenans ou vn homme de moindre calibre qu'elles, ou mal complexionné, ou quelque estranger, ou peut estre vn mortel ennemy de la couronne, & ainsi causeroit la ruine d'icelle, persecutant les nobles & taschant de mettre ce Royaume sous le ioug de l'Empire, ou de l'Eglise és choses temporelles, quoy qu'il ne recognoisse autre chef que Dieu, & ne depende (quant au temporel) que de sa seule maiesté. Outre ce, si la

Interpretation de la loy Salique au 62. tiltre 55.6.

mot Salique que emporte la terre Royale & non les Aleuz.

Nul transport de ce, où il n'a point droit.

Inconueniens si la couronne venoit à une femme.

Royaume de France ne depend que de Dieu.

loy coustumiere estoit violée, il aduiendroit qu'un Roy ayant plusieurs filles, & icelles mariées, chacun des maris voudroit entrer en conference de l'heritage, & estre apanagé au grand preiudice du public, & danger qu'au lieu d'un bon Roy, on n'eut autant de tyrans que de Rois, & de Roines, chacun voulant porter le tilre de Roy en France, ainsi que le pratiquent les Princes Allemans issus de quelque illustre famille. Fut en outre proposé qu'il ne se pouvoit faire que le droit de Royauté es-

*Rois de France
se font diu-
ines natu-
rellement.*

cheut aux femmes, & par consequent à ceux qui viennent d'elles, pour ce que les Rois de France sont initiez es choses diuines, ausquelles n'est loisible aux femmes de paruenir, estans oincts, & sacrez, & ayans la prerogatiue d'assister au Pape, lors qu'il celebre solennellement, & de chanter l'Euangile à la messe, chose qui ne peut aucunement estre faite par vne femme : & ainsi la grandeur & maiesté de ceste couronne receuroit vne bien grande diminution, & decheroit de ses anciens & plus beaux priuileges. Outre ce, l'Eglise ne souffriroit onc qu'une femme iouyst d'un

*Droit de
Regale sou-
uerain aux
Rois de
France.*

plein droit de Regale en la collation des benefices, ainsi que font noz Rois sans nomination, ny presentation aucune, ains par la puissance absolue de ce nom sacré de Roy : ce qui ne peut, sans un abus tres-manifeste & scandaleux, estre loisible à vne femme. Declairerent la cause de l'onction des Rois aux sacres, & pourquoy elle

*Difference
du sacre
des Rois à
celuy des
Roines.*

est differente à celle des Roines, lesquels ne sont sacrés qu'en consideration de la societé, & alliance qu'elles ont avec les Rois, & non pour l'esgard de la puissance : & pource sont les Rois oincts à la teste, & les Roines aux espaules : les Rois ont les mains oinctes, & non les Roines, comme n'ayans à manier les armes, ny le sceptre, ny la iustice, qui est le propre deuoir du Roy. Toutes lesquelles choses de-

*Arrest des
Estats de
France sur
la Regence
de Philippe
de Valois.*

baties, & chascun s'estant fortifié de rout droit, raisons, causes, instructions, & remonstrances possibles, fut en fin accordé, dit & résolu par les Pairs, Princes, Prelats, Seigneurs, & communautéz de France, representans les trois Estats, qu'il ne se feroit tien changé en la loy, & ancienne institution du Royaume quant à la succession : & que le Roy Edoüard n'ayans raison ny iustice qui le deuit induire à calenger le Roy-

*princes as-
sés à cest
arrest.*

aume, en estoit aussi debouté par la loy recogneüe par tant de siecles : & d'autant que monsieur Philippe de Valois estoit le plus apparent, & habile pour venir à la couronne, pour estre le premier Prince du sang, & le plus prochain masse d'icelle couronne, fut dit que les Estats le tenoient, & reputoient pour le vray & legitime Re-

*L'Anglois
consent à
l'arrest des
Estats.*

gent, & gouuerneur, & là où la Roine feroit vne fille, le tenoient dès à present pour Roy, & pour tel le vouloient tenir, supporter, seruir, & deffendre enuers tous & contre tous ceux qui voudroient y donner empeschement. Cest arrest prononcé en pleine assemblée des Princes du sang, Pairs & Prelats du Royaume, y assistans les Ducs de Bourgoigne & de Bretagne : les Comtes de Valois, Clermont, Artois & Dreux, Princes de la couronne, ceux de Flandres & de Boloigne, & les premiers seigneurs du Royaume, sans que nul y contredit, fut cause que l'Anglois se retira fort mal content, & neantmoins consentant à ceste sentence, & à laquelle il ne s'opposa onc

*Robert
d'Artois
Comte de
Beaumont
soustient le
party de
Philippe
de Valois.*

ny en cour de Rome, ny aux Conciles, où tousiours les successeurs de Philippe de Valois ont esté veuz, receuz, nommez & recogneuz pour les vrais & legitimes Rois de France : & auquel se pouoient plustost opposer les Princes de son sang que l'Anglois, mais la loy, & la iustice les bridoit, & l'autorité du corps public du Royaume leur declaroit l'ordre qui doit estre tenu, & leur apprit comme la proximité du sang doit estre entendue : qui fut vne des plus belles & remarquables assemblées, & pour la plus grande, & auguste matiere, qui iamais ne fut traitée en France, & la mieux debatue, & la plus sainement, & iustement iugée, & de laquelle la France se rendit la plus admirée par l'univers. Il y en a qui tiennent, que celui qui le plus ayda Philippe de Valois en ceste poursuite, fut Robert d'Artois Comte de Beaumont, qui auoit espousé la sœur dudit Philippe, pour estre Prince bien disant, & de grande reputation, allié des plus grands, & luy-mesme Prince du sang, & lequel s'affectionnoit à la matiere comme celui qui par ce moyen pretendoit se preualoir de ceste loy contre la Comtesse Mahaut tante inuestie du Comté d'Artois. Mais quant à moy, ie suis d'autre aduis, quelque chose que feit depuis ce Robert contre Philippe : car Robert n'estoit pas si sçauant qu'il peut peruerter le droit en vne si grande trouppé d'hommes de grande doctrine, & où estoit ce Pierre de Coignieres

si grand & libre deffenseur des droits de la couronne: & où assistoient tous les Princes du sang, & sous presque plus riches & puissans que luy, & les Prelats & la noblesse & communautéz. Et par-ainsi ie concluds que la seule loy & raison d'icelle, non la faueur du Comte de Beaumont, & la coustume inuiolable du Royaume, & non les menées & pratiques de Robert, donnerent la couronne à Philippe de Valois, quelque chose que depuis sceut dire Robert, & qu'il se vantaist de faire aussi bien perdre la couronne à Philippe, comme il estoit cause & moyen qu'il l'auoit obtenue plustost que l'Anglois. Car si nous receuons cecy, nous ferons tort à noz ancestres d'auoir ignoré ce qu'ils scauroient bien, comme aussi ils l'ont fait paroistre, & ferons iniure à la couronne de France qu'elle ayt esté iusqu'alors sans aucun solide establissement: & par mesme moyen accorderons (faucement) à Polydore Virgile, & autres de mesme farine, que ce fut lors que la loy Salique fut inuentée & pratiquée: qui est vne opinion la plus absurde veu ce que dessus, & laquelle la iustice de France deuoit seuerement punir en ceux de ses suiets qui tiennent ce langage, veu que cela ne tend qu'à vn peruertissement de l'ordre ancien, & à l'abolissement de la maiesté de ceste couronne, s'il estoit loisible à toute nouuelle occurrence de faire & refaire loix sur l'establissement, & abolir celles que la coustume non iamais violée, a laissé de main en main à noz Roys pour la seureté du Royaume. Et sur tout où il n'y a fondement autre que d'opinion ou plustost transport d'esprit sans raison ny preuue, bien que matiere de telle consequence merite d'estre maniée, & traitée avec plus d'honneur, de respect, & de reuerence: ioint que ceste licentieuse façon de proceder reuient tousiours à ce droit d'electio tant remué par noz renouvelleurs d'estat, pensans par ce moyen establir leur opinion, cōme si par la pratique de la loy faite au iugement des estats en faueur de Philippe de Valois, ils prouuoient l'electio: là où au contraire ils voyent fonder solidement la succession de laquelle, non de l'electio, il estoit lors question (ainsi que dict est) tous s'attestans en cela, que le Royaume Gaulois estant Salique, falloit que vint au sang purement male & non à celuy qui descendoit des femelles. Et veritablement le Roy Anglois Edoüard monstra lors que la cause de Philippe estoit plus iuste que la sienne qu'il acquiesça à la sentence, accord & declaration des estats de France: puis qu'il se departit du tout de la poursuite qu'il faisoit sur le droit par luy pretendu sur la couronne de France. Et de cecy ne scauriez vous demander preuue plus euidente que de ses effaits, d'autant que l'an mil trois cens vingt neuf (ainsi que verrons cy apres) il enuoia vers le Roy Philippe, (& telle nomma & pour tel l'auoia-il & reconeut,) pour scauoir où il luy plaisoit qu'il vint vers luy, pout luy faire hommage du Duché de Guienne: & en fin il vint à Amiens, & comme Pair de France & Duc de Guienne, il feit l'hommage & reconeut Philippe pour Roy de France: en donna lettres de recognoissance, lesquelles sont encor' au thesor de noz Roys, affin qu'il ne semble que nous allegons icy des choses à la volée: & où afin de specifier les matieres, il est parlé de certaine difficulté faicte par l'Anglois sur la forme dudit hommage: le Roy le voulant auoir, & l'Anglois disant ne le pouuoir faire sans l'aduis du Parlement d'Angleterre, & pource fut accordé (pour obuier à toute discorde) qu'Edoüard enuoyeroit en Angleterre remonstrer amyablement aux seigneurs du Conseil les droits du Roy de France. Ce qui aduint l'an mille trois cens trente & vii, & les choses ayans esté bié debatues, le susdict Parlement Anglois confirma les lettres d'Edoüard sur la forme de l'hommage, par lesquelles il reconnoissoit Philippe de Valois pour son souuerain seigneur, à cause du Duché de Guienne, & Comté de Ponthieu: & que par-ainsi il estoit son vassal & homme lige, & par consequent il confessa publiquement, & sans moye de reuocation qu'il n'auoit aucun droit en la couronne, & que Philippe estoit vrayement & legitimement Roy de France. Et par-ainsi sont à reietter ceux qui soustiennēt Polydore, & qui maintiennēt la couronne auoir esté lors posée au iugement de l'electio, & ceux encore qui dient qu'Edoüard ne quitta point son droit & pretension à la couronne, & cecy pour ce que depuis il vsurpa le tiltre de Roy de France. Mais s'ils auoient bié gousté les histoires, ils verroient aussi qu'Edoüard ayant faict hommage à Philippe de Valois, & vescu en ceste recognoissance comme son vassal & homme lige, quelques quatre ou cinq ans sans plus rien calenger, voicy Robert d'Artois banny pour ses forfaits de France qui passant en Angletette, renouuella l'ancienne playe, & remonstra

Non receuable que Robert fut cause que Philippe de Valois eut la couronne.

Edoüard se depart de la poursuite de la couronne.

Edoüard fait hommage au Roy.

Hommage du Roy Edoüard au Roy Philippe de Valois confirmé par le Parlement d'Angleterre.

Robert d'Artois

*allié de
l'Anglois
par les me-
nées de
l'Artheſië.*

*Flamands
ne veulent
ſuivre l'An-
glois ſ'il ne
ſe porte
pour Roy
de France.*

*Enſans
des puis-
ſes de la mai-
ſon de Frā-
ce portent le
nom de leurs
apanages.*

*Rois d'apre-
ſent ſont de
la maiſon
d'Orleans,
et non de
Valois.*

*Pierre Re-
my grand
Theſorier
pris &
pendu.*

à l'Anglois le tort qui luy auoit eſté fait, & quel droit il auoit à la couronne de France : mais ceſte ouuerture ne fut celle qui feir remuer l'Anglois contre Philippe, ains pluſtoſt la promeſſe que luy feir l'Artheſien, luy offrant l'alliance, & ſecours des Ducs de Brabant, & de Gueldres, & des Comtes de Henaur, Cleues, & Iuliers, & des Archeueſques de Coloigne, & de Treues, de l'Eueſque de Straſbourg, & de preſque toute l'Allemagne, & de quelques communautéz de Flandres. Ce fut lors qu'Edouard commença quereller la couronne (ainſi que dirons) & lors auſſi uſurpa ille tiltre (imaginaire) de Roy de France, à ce pouſſé par les Gantois, & autres Flamands de ſon alliance, leſquels dirent qu'ils ne ſçauoient le ſuiure, ſ'il ne ſe portoit pour Roy de France, à cauſe qu'ils eſtoient hommes liges de la couronne de France, de laquelle obligation ils ne ſe pouuoient diſpenſer, ſans encourir les cenſures de l'Egliſe : & ainſi voyez vous l'occaſion qui meur le Roy Anglois à ſe porter pour Roy de France. Et voilà quant au debat, meu pour la Regence, & puis pour la couronne que j'ay diſcours vn peu plus ample-ment, non pour l'inſtruction des ſçauans, ny de ceux qui ſont bien verſez aux affaires, ains pour armer les ſimples contre ceux qui ayment à troubler tout, & à reuoyer ce qui eſt de plus cler, & veritable és marieres. Au reſte, auât que paſſer plus outre, il nous faut voir qui a eſté cauſe que ce Roy a eſté ſurnommé de Valois, veu que la couſtume de ce Royaume, ne donne iamais autre tiltre que de leur nom propre aux Princes ſouuerains, & Rois de France, ſans qu'il y faille adiouter nom, ny tiltre de ſeigneurie. Mais ſur cecy eſt à conſiderer que Philippe n'eſtant point fils de Roy, ains du Comte de Valois, quoy que ceſtuy fut & fils, & frere de Roy, ne pouoir, ou deuidt auſſi eſtre nommé que de la ſeigneurie de ſon pere, à cecy pouruoyant la loy des Apanages, & voulant que les enfans du ſang retiſſent le nom de leurs apanages, & par ainſi ce Roy n'eſtant recogneu auant que venir à la couronne, que ſous le nom de Valois, ne faut ſ'eſtonner ſ'il le nom luy demeura, & ſ'il a continué ſur ſa poſterité, comme eſtant chef d'vne grande & illuſtre famille. Et ſur ceſte conſideration ie m'eſbay de ceux qui donnent le ſurnom de Valois, au grand Roy François premier du nom, veu que deſia il eſtoit hors de ceſte ſuccéſſion de nom, ſes aïeux eſtans venus d'vn puisné de France apanagé du Duché d'Orleans, & par ainſi deuoit pluſtoſt eſtre renommé d'Orleans que de Valois, ou autre apanage. Et ne faut tourner en conſequence, que le Comte d'Angouleme, pere de ce grand Roy eſtoit auſſi Côte de Valois, d'autât qu'il faut prendre eſgard à la ſouche qui eſt d'Orleans, & non à vne ſeigneurie à luy aduenue par ſuccéſſion : & ainſi c'eſt abuſiue-ment parlé que de nommer noz Princes Royaux du ſurnom de Valois, veu que deſia ils ont fait chef de famille, & que bien qu'apanagez, ſ'il eſt-ce que leur propre tiltre ne peut eſtre autre que de France : là où les enfans qui en ſortiront, faudra que portent le nom de l'apanage, & non de Valois, ia eſloigné de ceſte famille Royale qui vit à preſent. Mais reuenans à noſtre premier propos, le iugement des Eſtats ayant conſirmé la Regence, & par meſme moyen, la Royauté à Philippe de Valois, ſe portant pour Régent & protecteur des Royaumes de France & de Nauarre, tout auſſi toſt par les meſmes Eſtats fut pris, & empriſonné Pierre Remy grand Theſorier, & ſurintendant des finances de France, lequel ſous Charles le Bel auoit manié les affaires, & fait de grandes pilleries & concuſſions au Royaume, juſques à ſ'enrichir de telle ſorte que ſes biens furent eſtimez à la valeur de douze cens mille liures : & ſon procez luy eſtant fait, & n'ayant de quoy ſe juſtifier des charges à luy miſes ſus, fut en fin condamné à eſtre pendu & eſtranglé, ce qui fut exécuté ſur le commencement de l'an mille trois cens vingt huit auant Paſques, à compter ſuiuant que faiſoient iadis les François, à ſçauoir de l'incarnation de noſtre ſeigneur, & fut faite l'exécution le vingt cinquième du mois d'Auril, qui eſtoit le iour de ſainct Marc, au gibet de Montfaucon, que luy meſme auoit fait baſtir de nouueau, comme auſſi il fut le premier qui l'eſtrena, & y fut fait ſes trop diligens, & rapineux ſeruiſes faits au Roy & couronne de France. Et eſt vn cas notable que dés auſſi toſt qu'il eut fait faire ce gibet, on trouua le preſage de ſa ruine, par certaine inſcription que quelques vns firent ſecretement en vne pierre de ceſt edifice, contenant ces vers :

En ce

*En te gibet icy emmy,
Sera pendu Pierre Remy.*

Cat ceste prophetic eut son effaict, seruant d'exemple à ceux, qui estans venus de bas lieu, & appelez aux grandes charges, & à la faueur des Roys abusent & de leur credit, & de leur deuoir: car il ne se peut faire qu'en fin ils n'en portent la penitence eu esgard à l'infinité de tels exemples proposez en noz histoires. Ce Pierre Remy estoit seigneur de Montigny Lencoup, la confiscation des terres duquel fut donnee à Messire Gilles de Soyecourt Grand Eschanson de France, avec quatre cens liures de rente en fonds de terre que le Roy assist pres de Montigny, audit lieu de Soyecourt le don estat aduouié en la chambre des comptes à Paris. Or pour mettre fin à la famille du Roy Philippe le Bel, le dernier des masses duquel auoit esté Charles le Bel, le premiet iour d'Auril de l'an mille trois cens vingt huit, qui estoit le iour du grand Vendredy, la Roine Ieanne espouse du feu Roy Charles accoucha au Bois de Vicens d'une fille nommée Blanche, & ainsi Philippe, qui n'estoit que Regent fut salué suiuant que dit auons, pour vray & legitime Roy de France: de l'heureux aduenement duquel à la couronne, & des choses par luy faictes au commencement, nous en discourrons au suiuant chapitre: & ne fut Regent le susdit Philippe de Valois qu'environ deux mois, l'enfantement de la Roine ouurant le pas à sa Royauté, d'autant que (comme dit auons) les filles ne peuuent venir à la couronne Royale de France.

DE L'HEUREUX COVRONNEMENT DV
Roy Philippe de Valois, & actes iustes d'iceluy des
que vint à la couronne.

CHAP. II.



COMME la iustice soit (apres la religion, & pieté) le plus assésuré pilier, & solide fondement que puisse auoir vn Royaume, les Rois aussi qui l'embrassent, & qui appuyent leurs actions sur icelle, pour dresser l'edifice de leur Monarchie, rendent par ce moye illustre leur Royauté, & durable leur seigneurie: ce que cognoissant Philippe nouveau Roy, & n'ignotant point que les vsurpations faites sur autrui, ne fussent cause du courroux de Dieu sur les Rois & leur posterité, commença aussi son regne par iustice, & entendez en quelle sorte.

Le vous ay dit cy-dessus comme les seigneurs Nauarrois, aduertis du trespas de Charles le Bel, & du debat qui estoit en France, pour le fait de la succession tindrét aussi leurs Estats, & resolurent en faueur de Ieanne fille de Louys Hutin, & espouse de Philippe d'Eureux Comte d'Angoulesme, de Mortain, & de Longueuille: & pour ceste cause enuoyet-ils en France pour auoir leur Roine, & prier le Roy qu'ils scauoient ia estre receu pour tel, de leur faire droit, & rendre à Ieanne son heritage: car ils se doutoient que le Roy Philippe ne voulut se porter aussi bien Roy de Nauarre que de France, d'autant que desia il l'estoit dit Regent des deux Royaumes: mais ne regardoient en quelle consideration il le faisoit, à scauoit pour garder le droit au fils masse du Roy Charles, si par cas il en fut venu, & non pour empieter celle couronne, en laquelle il ne se voyoit auoir aucun droit que de bienseance. Mais auant que les Estats Nauarrois enuoyassent vers le Roy Philippe, ils declarerent & nommerent pour Roine legitime, & proprietair de la couronne de Nauarre, madame Ieanne de France Comtesse d'Eureux, & en feirent la publicatió en la cité de Pampelonne, comme donnans vn preiugé de leur volonté, n'ayans deli-

beré de recevoir, ny accepter autre Prince que celle que nature leur donnoit, & à laquelle succession estoit due legitiement: & ce fait, ils depescherent leurs Ambassadeurs vers le Roy Philippe, pour luy declarer ce qui s'estoit passé, & le prier de souffrir que leur Roy, & Roine passassent en Navarre. Le Roy desirieux de faire droit à chascun, assembla le Conseil des Princes, Prelats, & Seigneurs du Royaume, où aussi furent assistans plusieurs des principaux d'entre les seigneurs Navarrois, pour traiter des affaires de Navarre, non qu'il voulut y rien quereller, ains pour donner main levée à ses cousin & cousine, Philippe & Jeanne du Royaume duquel il avoit esté gardien, & deffenseur, & leur remettre en main, non comme chose dependante de la couronne de France, ains comme leur resignant & remettant entre leurs mains, afin que de là en avant ils acquitassent leur conscience. Et c'est pourquoy l'historien Es-

Gariuz hist d'Esp. l. 27. ch. 1. paagnol dir, *Philipponuevo Rei de Francia viódo la raxon, que el Regno de Navarra, tonia alço la mano d'ello*, c'est à dire: Philippe nouveau Roy de France voyant la raison, & droit du Royaume Navarrois, tira la main d'iceluy, qui signifie, qu'il quitta le gouvernement

d'iceluy, & le laissa à celle à qui la succession en appartenoit: & cecy par le conseil, consentement, & approbation des Princes & Seigneurs des deux Royaumes, remettant la Navarre entre les mains de Philippe d'Eureux Roy de Navarre de par son espouse: & heritiere en cest endroit du Roy Louys Hutin son pere, & de sa mere

Jeannie heritiere de Champagne & de Navarre. Et au mesme conseil des Princes, Prelats, & Seigneurs des deux Royaumes, fut transigé avec le Roy & Roine de Navarre, Comtes de Champagne, & de Brie, pour les susnommées terres de Champagne, & Brie, qu'il vint & incorpora à la couronne de France inseparablement à jamais, en eschange desquelles pieces il donna aux susdits Philippe, & Jeanne les Comtez de la Marche, & de Mortaing, & de Longueville, & leur ratifia l'investiture de l'apanage d'Engoulesme donné à madame Jeanne lors que fut mariée à Philippe d'Eureux, & autres fiefs, & rentes venans à la concurrence du revenu des pays de Champagne & de Brie. Et ainsi ce Roy donna commencement à son regne par iustice, & equité, pour servir d'exemple aux autres, & donner bon espoir aux sujets de sa future

bonté, & preud'homme. Vers le Roy vint Louys de Nevers Comte de Flandres qui luy feit hommage de ses Comtez de Flandres, Nevers, & Rethelois, & autres terres qu'il releuoit de la couronne de France: & requit au Roy de luy donner secours cõtre les villes rebelles, & lesquelles faisoient la guerre à la noblesse: ce que le Roy luy octroya de bon cœur, & l'assura que dès aussi tost qu'il auroit esté au sacre, il ne fairoit de s'acheminer en Flandres, & y punissant les rebelles, le rendroit paisible en ses terres & seigneuries: & attendant cecy, il envoya l'Evesque de Senlis à Tournay, pour excommunier tous les Flamands, sauf ceux de Gand, & Audenarde: si bien que l'on cessa par l'espace de demy an de celebrer le divin service en Flandres, sans que le

Roy voulut leur accorder pardon, tant il estoit irrité contre ce peuple mutin, & chatouilleux: aussi tient-on que les Flamands demandoient la paix faintement, n'ayans aucun desir d'accord, tant ils se fioient en leurs forces. Au reste, avant que le Roy alast au sacre, pour parfaire le nombre des Pairs de France: & afin de contenter Robert d'Artois son cousin, & beau-frere, il luy erigea le Comté de Beaumont le Roger en Pairrie, avec parçils droits que les autres seigneurs Pairs avoient, & suivant la mesme forme q nous auõs vcu cy-dessus, que le Duché de Bretagne fut aussi erigé en Pairrie. Et ainsi sur la fin du mois de May, ce grand Roy s'achemina vers Rheims avec la plus belle compaignie, & grande magnificence de Princes, & Seigneurs qu'on eut encore veu de memoire d'homme en France, tous les Princes du sang y assistans, & les Ambassadeurs de tous les Rois, & Princes voisins, & le Comte Flamand y estât venu avec quatre vingt cheuaux fort magnifiques, lequel receut l'ordre de Chevalerie de la main du Roy, le iour precedant le sacre. Lequel fut solemnisé autant magnifiquement, & ioyeusement qu'autre qui fut onc, faisant l'office messire Guillaume de Trie, lors Archevesque de Rheims, qui le sacra le propre iour du Dimanche, & feste de la tres-saincte Trinité, qui estoit le vingt septiesme de May, de l'an susdict de

mille trois cens vingr huit, comme aussi madame Jeanne de Bourgoigne son espouse fut couronnée le mesme iour, & par le mesme Archevesque. Ce Roy (comme auõs dit) fut fils aîné de Charles de France, Comte de Valois, Alençon, Anjou & du

Maine,

Maine, & frere de Philippe le Bel, & espousa, n'estât que Comte de Valois, en premieres nopces ladite Jeanne de Bourgoigne fille de Robert secôd du dom Duc de Bourgoigne: de laquelle il eut quatre fils & vne fille: l'aisné desquels fut Iean Duc de Normandie, qui luy succeda à la couronne: le second n'est nommé par les genealogiques: le troisieme eut à nom Louys, & ces deux moururent ieunes, & sont enterrez aux Cordeliers de Paris: & le quatrieme fut monsieur Philippe de France, auquel fut donné le Duché d'Orleans lors erigé, pour son apanage, & lequel espousa Madame Blanche de France fille posthume de Charles le Bel: mais n'ayant enfans, le Duché reuint à la couronne, & depuis fut donné à Louys fils puisné du Roy Charles le Quint, ainsi que (Dieu aidant) nous verrons en son lieu. La fille du Roy Philippe sixiesme du nom, fut madame Marie de France accordée & mariée au Duc de Brabant, lequel ayant accordé la fille de Hénuyer, le Roy rompit ceste aliance, à cause que le Comte de Henaut estoit ligué avec l'Anglois son gendre. La Royne Jeanne estant morte l'an mille trois cens quarante-neuf, le Roy se remaria à Blanche d'Eureux, ou plustost de Navarre fille de Philippe cy dessus nommé Comte d'Eureux & de Jeanne Royne de Navarre, & sœur de Charles depuis Roy de Navarre, & surnommé le Mauuais: laquelle Blanche auoir esté accordée à Pierre Infant de Castille, & fils aisné d'Alphons Roy Castillan: de ce mariage vint vne senle fille nommée madame Jeanne de France accordée à Iean Duc de Geronde, & fils aisné du Roy d'Aragon: mais elle estant conduite en Espaigne pour la consommation du mariage, elle tombant malade par les chemins, mourut à Besiers: en l'Eglise principale duquel lieu elle fut honnorablement enterree pour ce le Prince Aragonnois espousa Ioland de Bar fille de Robert Comte de Bar, & de madame Marie de Frâce fille du Roy Iean, & pour lequel mariage ce Ieá erigea le pays de Barrois en Duché, afin de gratifier en cela son gendre, qui aussi estoit Marquis de Ponts, & a esté ceste alliée obmise par le seigneur Paradin, comme il est impossible que nous puissions dire tout ce qui est necessaire pour l'ornement, & perfectiõ de l'histoire. Soudain apres le sacre, le Roy Philippe sollicité du Côte Flamand, & assez poussé de sa generosité, il consulta avec ces Princes & Seigneurs sur le fait de l'entreprise de Flâdres pour chastier ce peuple endurcy aux rebellions & indôptable: & cõme la plus-part d'iceux fussent d'aduis de differer le voyage iusqu'à l'an ensuyuant, à cause qu'ils proposoient qu'auant que l'armée fut preste, on auroit l'hyuer dessus, & par mesme moyen on seroit forcé de s'en retourner sans rié faire, & dõneroit-on plus de cœur aux rebelles, qui penseroient que la peur, & non l'incommodité du temps causast ceste retraire. Le Roy ne prit guere grand plaisir à ceste opinion touchant le delay, estant resolu de tenir sa promesse faite au Comte Louys d'aller soudain apres le sacre, venger les rors faits à la noblesse: & pource s'adressant à Messire Gautier de Crecy lors Conestable, il luy dict: & vous Monsieur le Conestable quel conseil me dõnez vous? Cestuy delayât de respõdre, le Roy le pressa tant, qu'en fin il dit. Sire, qui a bon cœur, a tousiours aussi le temps à propos: laquelle parolle fut bié recueillie par le Roy, de sorte que l'embrassant il luy dict: Courage donc qui m'aimera si me suyue. Et tout aussi tost il feit publier que chascun fut prest à la feste de la Magdelaine avec armes & cheuaux à Arras où le cãp se deuoit dresser, où le Roy esperoit d'estre en personne. Or ordonna-il que ce fust en la ville d'Arras que l'armée s'assemblast, pource qu'il craignoit que les Attresieus & Tournesiens & Vermandois, ne se ioignissent aux rebelles de Flandres: la furie desquels estoit si grande que la pauvre noblesse n'osoit se tenir ailleurs qu'à Gand, ou se retirer avec le Comte en France: & le trafic y estoit si refroidy, qu'on voyoit vne perpetuelle solitude par tout n'y ayant que misere, calamité, tumulte & discorde. Et pour brider les courses des chefs de la conspiration, le Roy mit de bonnes & puissantes garnisons à Tournay, à l'Isle & à saint Omer, & en ceste derniete enuoya il Robert de Flandres seigneur de Cassel oncle du Comte Louys avec deux cens hommes d'armes, ayant pris de luy le sermēt de faire le deuoir, & vser de la cõdition que le Roy luy presentoit cõme vn bon & loyal Cheualier doit faire. Enuoya le Comte de Flandres Louys, & le Comte de Namur à l'Isle, afin qu'ils gardassent tout le pays qui est voisin des riuieres du Lys & de l'Escaut. Cependant sa maiesté fut à Paris, où il se tint quelques iours pour mettre ordre aux affaires & police du Royaume, & donner charge à sa cour de Parlement de rendre droit à chascun,

Femme & enfans du Roy Philip-
pe de Va-
lois.

Blanche
d'Eureux
seconde fẽ-
me de Phi-
lippe de Va-
lois.

Quand fut
Bar erigé
en Duché.

Cõseil tenu
à Rheims
sur le voya-
ge de Flan-
dres.

Gautier de
Crecy sei-
gneur de
Chastillon
Conestable
de France.

Misere du
pays de Flã-
dres.

Garnisons
cõme des-
sẽes en Flã-
dres.

& faisant prier Dieu, & visitant & les saint lieux, & les Hostels Dieu, où il feit de grandes aumosnes: puis alla à saint Denys, & là (suiuant l'ancienne coustume de ses ancestres allans en guerre) il feit tirer les corps saint des Martyrs, & les poser sur leur autel, & là il receut l'Oriflamme de la main de l'Abbé, & la bailla soudain à porter à Milon de Michery, que d'autres dient auoir esté nommé Milon de Noyers, duquel auous parlé si souuent: mais j'ayme mieux en cecy suiure le supplément de Nangis, car celuy qui l'a escrit, viuoit alors, qui luy donne le surnom de Michery, & le dit auoir esté vn Cheualier digne de telle charge, pour estre sage, & bien versé au fait de la guerre. Ainsi ayant vne grande suite de Princes, Seigneurs & Capitaines, il s'achemina en Flandres, & vint en Artoys, & entrant du costé de la Fosse neufue, on print le chemin de Cassel pris par les rebelles, delibéré de leur oster, & de les battre, d'autant qu'en ce costé estoit leur armée & puissance. Lors departit-il son camp en escadrons, si bien qu'il en feit dix troupes, ou bataillons: au premier desquels estoient les Marechaux de France & de Nauarre, & le grand Arbalestrier avec six enseignes complètes, qui ne faisoient pas lors moins de trois mille bons hommes. Et apres cest escadrón estoit toute la Fanterie & le bagage, viures & munitions. La seconde troupe estoit conduite par monsieur Charles de Valois Comte d'Alençon frere du Roy, ayant vingt & deux banieres, lequel alloit deuant, & precedoit les autres iusques au Mont de Cassel. Ceste troupe estoit suiue par celle du grand Maistre de Rhodes, accompagné des legions de Beauuoisins, Languedoch, & de Langres: y estant Messire Eudoüart seigneur de Beauieu, qui fut depuis Marechal de France. Le Connestable Gauthier de Chastillon ou Crecy auoir le quatriesme escadron à tout huit banieres & au cinquiesme estoient les Roys de France, & de Nauarre, suivis des Duc de Lorraine Ferry, & Comtes d'Eureux & de Bar, à tout trente compagnies de fort braue caualerie: & pour la garde du corps du Roy, y auoit encore cinq enseignes sous la conduite du susdit Milon de Michery, qui portoit l'Oriflamme, ou Gonfanon Royal, que Meyer, & autres de nostre temps osent appeller fabuleux, & toutesfois ils dient que les Rois s'en seruoient en leurs batailles: & ce-pendant le mesme Meyer le fait perdu ja dés la bataille de Couttray, sous Philippe le Bel: & icy il dit que le Roy faisoit porter le panonceau fabuleux de l'Oriflamme, disant ainsi: *Rex Persarum, apud Marcellinum in Iuliano, flammenni habuit vexillum, putoque talibus Catos, Francos, Friscos, Gotthos, VVandalos vsos fuisse ad incutiendum terrorem.* En Ammian Marcellin le Roy de Perse est dit auoir eu vne banniere flamboyante: & ie pense que les Cattes, François, Frisons, Goths & Wandalés vsoient de semblables Gonfanons, pour estonner leurs aduersaires. Ie ne m'arreste point à ce qu'on auoit fait peindre en ceste baniere Royale, tât y a que ie sçay qu'elle estoit asurée, & semée de fleurs de lys sans uôbre d'vn costé, si de l'autre il y auoit des flâmes représentées il ne m'en chaut, & moins si ces peuples Septentrionaux en auoient vsé, me suffisant que les Rois prenoient ceste enseigne beniste en l'Eglise saint Denys, non (comme j'ay dict ailleurs) meuz de ceste superstition, ains pour seulement tesmoigner de leur deuotion enuers Dieu, & les saints Martyrs, comme se mettans sous la misericorde, protection, & sauue-garde de celuy qui depart les victoires: affin qu'on ne pèse que noz Rois fussent si simples que d'attribuer à vne enseigne ce qui leur venoit de Dieu, & qu'ils estimassent ceste Oriflamme feée, ainsi que quelques fols ont escrit, & l'ont persuadé au peuple, mais passons outre. Du sixiesme escadron ou bataille estoit chef Eude Duc de Bourgoigne, suiuy de huit compagnies de ses suiets: Guy Dauphin de Viennois conduisoit la septiesme, suiuy de douze enseignes, & auoit pour conducteur Guillaume Comte de Henaut, & avec luy Iean son frere, qui commandoit sur les troupes que Iean Roy de Boësmie auoit enuoyé au secours du Roy: En la neufiesme paroissoit Iean Duc de Bretagne: & la dixiesme estoit sous la charge de Robert d'Artois Comte de Beaumont & beau-frere du Roy avec lequel se ioignit monsieur Louys de Clermont, seigneur de Boutbô, & de Charolois qui amena treize enseignes de vaillans hommes: & tost apres se ioignit à eux Robert de Flandres oncle du Comte, de sorte que c'estoit la plus belle & triomphante armée qui fust sortie, il y auoit pres de deux cens ans de France. Et neantmoins ces estourdis chefs de la populace se faisoient forts de vaincre, & rompre cest ost composé & dressé de toute la Noblesse de Gaule, Allemaigne & Nauarre, car de toutes ces nations

Philippe de
Valois tire
les corps
saints à s.
Denys
hors leurs
chasses.
Milon de
Michery
porte Ori-
flamme
sous Phi-
lippe de
Valois.
Comme
estoit de-
partie l'ar-
mée Roya-
le.

Cōtrariété
en l'hist.
Flamande
de Meyer.

Meyer lin.
12. des An-
nales de
Fland.

nations auoit le Roy lors bonne foison en ses troupes: & alla si auant leur folie & orgueil, que se moquas du Roy ils feirent paindre en vne de leurs enseignes vn Cocq, au tour duquel ils feirent mettre ces vers François.

*Quand ce Cocq chanté aura,
Le Roy Cassel conquerra.*

Amenans à impossibilité que Philippe surmontast onc le mont de Cassel, sur lequel ils estoient campez, & où ils se retirèrent voyans l'appareil de l'armée Royale, pour tascher de la mettre en desordre, ou la surprendre. Le Roy voulant les forcer d'abandonner leur fort commada à Robert de Flandres, & aux Mareschaux de France messire Matthieu de Trie, frere de l'Archeuesque de Rheims, & Messire Robert Bertrand, de donner le degast au pays voisin, & brusler tout sans misericorde ny remission aucune, & ce-pendant il fut assieger Cassel & y donner l'assaut, luy faisans les seditieux vne fort braue & gaillarde resistancce. L'ennemy estant ainsi ferré de pres, noz gens, comme fils eussent esté en leurs maisons, s'adonnoient la nuit à faire bonne chere, & iouer sans se soucier de faire garde, guet, ny sentinelle que comme par maniere d'acquit: ce qui donna cœur aux assiegez de faire vn bon coup, & tascher d'executer leur entreprise, qui estoit de tuer ou prendre le Roy, afin de foster ce danger de deuant. Aumoys d'Aoust donc, & le vingt-troiesme d'iceluy qui estoit la vigile saint Barthelemy sur les trois heures apres midy, comme le Roy fut en sa tente couché pour reposer, & le reste de l'armée ne fut guere soigneuse de son propre salut: voycy les Flamands qui descendent par quatre endroits comme en figure de Croix sur les François & Allemans de telle furie & impetuosité, que d'arriuée ils occirent vn bon nombre de soldats, qui pensoient que ce fussent de leurs compaignons venans de la Pecorée: mais voyans que c'estoit à bon escient, & estans surpris, il y eut de l'effroy si grand, que la plus-part tournant le doz, cuiderent estre cause de la ruine du Roy, qui ne scauoit rié de ceste descouuenuë: & lequel en vn si soudain effroy fut armé tellement quellemet par ses chapelains, nul de ses Escuyers estés pres de sa personne. Tant y a que sans la suruenuë de Milon de Michery porte-Oriflamme, Jean de Noyers, & de Robert de Flandres, suyuis de quelque troupe de caualerie, les Flamands eussent executé leur dessein sur le Roy: mais ceux cy, & avec eux Jean de Beaumont issu de Jean d'Acre, & allié des maisons de Laual & de Mommorency, se rallians, feirent teste si brusquement à ces mutins, desquels ils feirent vn piteux carnage, en tuans iusqu'au nombre de seize mille & d'auantage, & entre iceux furent les principaux chefs de la conspiration, vaillans hommes sans mentir, mais indignes d'estre nommez pour la vilité de leur sang, & la cause qui les mouuoit de faire la guerre: & sur tout pour auoir esté doublement trahistres, & à leur seigneur naturel, & au Prince souverain, & d'eux, & de leur Comte. La bataille ayant duré iusques à la nuit, le Roy se retira d'icelle, au cler des torches, ayant gagné le mont Cassel, & souffert que l'ennemy fuyant se retirast, affin que le desespoir le presant, il ne rendit la victoire triste aux vaincueurs. Il ne mourut guere homme de marque du camp Royal que Regnault de Lore Cheualier Champenois, & le Baron de Bressan Ber-ruyer qui furent enterrez: le premier en l'Abbaye de saint Bertin à saint Omer, & l'autre au Conuent des Cordeliers en la mesme ville: mais de blecez il y en eut bon nombre, entre lesquels estoient le Duc de Bourgoigne, les Comtes Edoüard de Bar, Robert de Boloigne, d'autres appellent Louys: Amé de Sauoye blecé en la main, Bouchard de Mommorency pere de Charles de Mommorency, qui fut depuis Mareschal, fut feru au pied: Henry le Champenois y perdit vn oeil: Michel de Ligny eut la iambe naurée, & Guillaume de Henault fut rué ius de son cheual & foulé, mais deliuré de mort par les siens. Et entre ces Princes, le Duc de Bourgoigne, & les Comtes de Bar & de Boloigne bien qu'eussent la fieure, ne laisserent d'entrer en bataille & y faire tel deuoir qu'ils y acquirent l'honneur de fort vaillans & loyaux Princes. Apres ceste victoire si grande, & presque miraculeuse, le Roy ne voulut permettre qu'homme mangeast ny beust sans remercier Dieu qui les auoit preseruez, & fait chanter le *Te deum* deuant sa tente, & soudain despecha

b b

courrier pour aduertir sa cour de Parlemēt & ville de Paris: afin qu'on loiaſt Dieu de ceſte victoire, par laquelle tout le bas pays Flādres ſe rendit à luy, & où il vſa de telle iuſtice que beſoing fut en telle occūrence: D'autant que bien que ceux de Hypre luy vinſſent au deuant, & luy portaſſent les clefs de la ville, ſe ſoumettans à ſa miſericorde, & luy liurans quelques chefs de conſpiration: ſi eſt-ce que ſçachant que ceſte ſummiſſion eſtoit forcée, il ne laiſſa de les chaſtier: car ayāt faiēt pendre ſur le champ ces auteurs de mutincie, il enuoya dedans Hypre le Connestable ſeigneur de Chaſtillon, & le Comte de Sauoye avec deux mille cheuaux, leſquels par ſon ordonnance oſterent toutes armes offenſiues aux citoyens, & abbatirent la cloche du Beffroy, pour empeschier leurs aſſemblées, les condamna à grandes amendes, & y mit vn gouuerneur à ſa deuotion, & afin qu'il tint la place en la main du Comte, & ſous l'obeiſſance de la couronne. Ceux de Bruges qui auoient commencē ceſte reuolte, aduertis de la deffaiēte, vouloient encor' continuer leur folie, mais voyans qu'il n'y auoit plus eſpoir ny moyen de ce faire, eurent auſſi recours au Comte, afin qu'il priaſt le Roy pour eux. Louys leur Comte qui vouloit gagner le cœur des ſiens par quelque eſpece de courtoisie, conduit les deputez de Bruges au Roy, & ſupplia ſa maiestē de leur faire grace, mais il fallut que ſans nulle exceptiō ils ſe rendiſſent à la diſcretion, & volonté du Roy, lequel en ſe fit mourir grand nombre des plus chargez, il bannit les autres, & d'aucuns furent confinez pour trois ans deçà la riuere de Somme: & tant luy que le Comte prindrent en oſtage, iuſqu'à cinq cens des enfans des meilleures maiſons de Bruges & de Hypre, & conſiſqua les biens de tous ceux qui eſtoient morts à la bataille à Caſſel contre luy, & qui auoient conſpiré de l'occir, & ſ'eſtoient mis en effort de venir iuſques en ſon pauiſſon: ſe fit decoller tous ceux qui de leur propre autorité auoient vſurpé les offices, & dignitez du pays de Flandres, auquel il remit le Comte, contraignant les Flamands de luy obeir, & pour ce faire mertant bonnes garniſons aux villes deſquelles il ſe doubtoit. Condemna toutes les villes rebelles à groſſes amendes, & les vnes à payer certaine rente perpetuelle au Comte, ainſi qu'en ſe fit Teremonde, pour auoir fauoriſé les rebelles de Bruges, les citoyens de laquelle feirent amende honorable au Comte, & perdirent leurs anciens droits & priuileges. Ceux du Franc, furent auſſi condemnez à trois mille liures de rente perpetuelle au Comte, & à trente mille deniers comptans, & leur furent auſſi oſtez leurs priuileges: autant en eſtant faiēt à ceux de Dam, Dixmunde, d'Erdembourg, d'Aloſt, Yſendic (villes ores ſubuertie & engloutie par la mer) à Grandmont, & à Furnes. Et en fin Ianſſon l'un des principaux chefs de la coniuration, qui ſ'en eſtoit fuy en Zelande, oyant que le Roy ne paſſoit point outre, fut ſi fol que de vouloir recommencer la guerre, mais accablé par le gouuerneur de Bruges, fut pris & payé avec ſon ſils de ſes reuoltes, eſtans tenaillez par tous les carrefours de Bruges, puis mis ſur la rouē, & apres decollez & brulez ſur la meſme rouē, où ils eſtoient attachez & pendus: le troiſieſme Capitaine de ces mutins nomme Iēan Chenu, ſ'en eſtant fuy en Brabant, fut ſaiſi par les officiers du Duc, qui l'enuoya à Paris, où eſtoit le Comte de Flandres, & là il fut mis à quartiers, prenant ainſi fin ceſte guerre qui auoit duré ſix ans entiers de la populaſſe contre le Comte & la nobleſſe. Apres ceſte victoire le Roy admonēſta le Comte de tenir la main à la iuſtice, & ne laiſſer les mal-faiēteurs impunis, afin que par ſa conuiſſance il ne les encourageaſt à faire encore d'auātage: luy donna tout ce qu'il auoit conquis en Flandres, quoy que iuſtement il le peut garder, comme pris à ſes deſpens, & au pris du ſang de ſes ſuiets: & le pria de n'eſtre plus ſi pareſſeux qu'il auoit eſté iuſqu'à lors en ſes affaires, & ſur tout à lier les mains à ſes ſuiets qu'il cognoiſſoit, remuans, & leſquels ne taſchoient que de ſe rendre maiſtres de leur Prince. Cecy faiēt, ſa maiestē ſ'en vint à Paris, & alla tout armé de cap en pied des meſmes armes, & monré ſur le meſme cheual qu'il auoit à la bataille, à l'Egliſe de noſtre Dame, où il entra en ceſt equipage, & ſuiuant le vœu qu'il auoit faiēt, il offrit à Dieu & à ſa glorieuſe mere la vierge Marie, & armes & cheual, confeſſant tout hautement que de la ſeulement grace de Dieu, il eſtoit eſchappé du peril de mort en celle bataille. Et c'eſt celle reſplendiſſante presentation de Roy à Cheual, qui eſt en l'Egliſe de noſtre Dame la grande à Paris, à main droiēte, ainſi qu'on y entre du coſté de l'hoſtel Dieu, là miſe en memoire de celle victoire que Dieu oſtroya à Philippe de Valois à Caſſel, & non de Philippe le Bel,

Bel à Mont en Peule, ainsi qu'auôs dict que Meyer le tesmoigne. Mourut en cc tēps, & apres le retour du Roy, madame Clemence d'Hongrie, veufue du deffunt Roy Louys Hurin, & fut solennellement enterré son corps en l'Eglise des freres Precheurs à Paris: & au mesme temps deceda messire Pierre de Charccmont Poictuvin de nation, & Chancelier de France, que l'histoire blasme de grād orgueil, & insolēce, quoy que fort sçauant, & versé sur tout autres affaires d'estat, & des plus eloquens de son aage, & qui pour ses graces & perfections auoit esté choisi pour porter le secl du Roy, & du Royaume, qu'il r'enuoya à son maistre peu au-parauant sa mort, comme fil l'eut presagée, car il mourut soudainement: & le Roy mit cest office entre les mains de messire Pierre de la Forest, qui fut depuis Archeuesque de Roüen, & Cardinal du saint siege, sous le regne du Roy Iean fils de ce Philippe. Et en Italie mourut Iean Duc de Calabre, fils du Roy Robert de Sicile & de Naples (le supplement de la Chronique de Nangis l'appelle ainsi,) mais il y faut lyre Charles, car ainsi le nomment Collenuce Napolitain, & Rittie au denombrement des Princes du sang François des Comtes d'Anjou qui ont commandé en Italie: & lequel Charles estoit estimé des plus vaillans & sages guerriers de son temps: aussi fut-il esleu general des Guelphes contre les Gibelins & Imperialistes en Italie. Et d'autant que le Pape auoit discorde avec Louys de Bauiere Empereur, qui auoit haucé au siege de Rome vn Antipape nommé Nicolas cinquiesme, il dispensa aussi le Roy Philippe, de prendre tout ainsi les decimes sur les Eglises qu'auoit fait son predecesseur, afin qu'il luy fut loisible d'en tirer sa part, & de rançonner les Ecclesiastiques, & ensemble auoir support contre Louys, du Roy & Royaume de France: & ainsi commença à prendre pied le schisme en l'Eglise, qui depuis sy confirma, & entacina de telle sorte, que, cōme nous verrons, toute l'Europe fut diuisée vn long temps à l'appetit de ceux qui pour leur ambition causoient la ruine des ames, & la discorde d'entre les Princes: il est vray que ce schisme d'entre le Pape Iean, & Nicolas Antipape ne fut que l'auant-coureur de celui qui aduint apres que les Papes laissans Auignon, se furent retirez à Rome. Ce-pendant le Pape fait faire le procez de frere Pierre, soy disant Pape sous le nom de Nicolas cinquiesme, & fut commissaire en ceste cause l'Archeuesque d'Arles, lequel fait publier à Paris que ledict Nicolas estoit marié, auant que se fait moyne, & que sa femme le redemandant, c'estoit raison qu'il luy fut rendu, le premier sacrement ne pouuant estre dissous par le second: & l'ayant fait citer, & luy ne comparoissant, il fut excommunié: mais laissans ces diuisions des Ecclesiastiques, faut reuenir aux affaires de l'estat de ce Royaume, veu que les occurrences d'iceux estans diuerses, nous aurons assez d'affaires à les poursuiure, & exactement esplucher selon que la chose le merite.

Deces de Pierre de Charccmont Chancelier.

Pierre de la Forest Chancelier de France. Trespas de Charles Duc de Calabre.

Le pape Iean fait le procez à l'Antipape.

Sommaton faite à l'Anglois de venir faire hommage au Roy, & comme il vint en France, & obeist au mandement Royal comme Duc de Guienne.

CHAP. III.



N'IGNORANT point le Roy Philippe, de quelle consequence estoit la leuée de bouclier faite par l'Anglois en la poursuite de la couronne, & que fil n'y pouruoyoit, ce seroit (ainsi qu'il fut) comme vn preiugé de la pretension à l'aduenir des Rois d'Angleterre sur la couronne, il assembla le grand conseil des Princes, Pairs, Prelats, & seigneurs de France à Paris, où il fait proposer fil estoit loisible au seigneur souuerain, de saisir le fief de son vassal, en deffaut de luy auoir fait hommage: par là voulant mettre en ses mains les Duché de Guienne, & Comté de Ponthieu, apparténans au Roy d'Angleterre, pour ce qu'il n'estoit venu

Assemblée du Parlement à Paris, & pourquoy.

au sacre, pour là le recognoistre pour Roy comme les autres Pairs, & luy faire hommage de ses terres qu'il auoit sous la souueraineté de France, ainsi qu'auoient fait ses predecesseurs Rois d'Angleterre, en l'endroit des Rois de France, ancestres de Philippe: le conseil ne trouua bon que ceste saisie fut faite, bien qu'il y eut de la faute du costé de l'Anglois, d'autant qu'on n'auoit obserué les ceremonies en tel cas requises, & qu' auparauant il falloit sommer Edouard de venir faire l'hommage, & là où il refuseroit, que ce seroit lors au Roy, d'vser de ses droicts, sans concussion ny iniustice, bien pourroit se saisir des fruits de la terre de son vassal, iusqu'à ce que le vassal reuint à l'hommage, si ce n'est qu'il y adioustast nouuelle felonnie: car lors il estoit en luy d'vnr ces terres au domaine de la couronne. Ce conseil rendu sur le commencement de l'an de nostre salut mille trois cens vingt & neuf, furent depeschez vers Guienne Pierre Roger n'aguere Abbé de Fescamp, & lors Euesque d'Arras, (fils de messire Guillaume Roger premier Comte de Beaufort, & duquel Guillaume sont descédus les maisons de Turéne, Limeil, Cauillac, & autres suiuant les alliances prises par les enfans du susdict Guillaume Roger) & avec cest Euesque fut le seigneur de Trie, afin de mettre és mains du Roy le pays de Gascoigne, & autres terres estans à l'Anglois, iusqu'à ce qu'il eut fait hommage: & d'autres allerent en Angleterre, pour sommer Edouard de venir au Parlement de France, pour faire cest hommage. Durant lequel temps la Royne accoucha d'un fils, qui n'est nommé, à cause que tost apres il mourut, & gist en l'Eglise des freres Mineurs à Paris: sur quoy est à noter, que Jean l'aisné des enfans de ce Roy estoit né ja auant qu'il vint à la couronne: mais reuenons aux depu- rez pour aller en Angleterre: Lesquels ayans proposé leur charge & commission à Edouard il ne fit aucune instance ny difficulté d'offrir de faire l'hommage, & reco- gnoistre Philippe pour vray Roy de France, pourueu qu'on luy fait droit sur certains poincts ésquels il se sentoit interessé: promettant de passer la mer, & venir en Picardie pour faire entendre au Roy, & au conseil ce qu'il auoit à demander, s'excusant au re- ste, de ce qu'il ne s'estoit trouué au sacre, y obstant les affaires suruenus en son Royaume, & avec ceste responce se retirerent les gens du Roy, de laquelle le conseil fut conrent, & fait faire sur-seance de la saisie du pays de Guienne: Or ce qui detenoit Edouard si long temps qu'il ne vint en France, fut certaines menées desquelles on chargea son oncle Edmont Comte de Kent, par lesquelles il pretendoit (ainsi qu'on disoit) oster le Royaume à son nepueu, & cecy sous pretexte de le rendre au feu Roy. Edouard second, qu'ils faignoient estre en vie, & que le Pape auoit commandé à ce Comte de Kent, de deliurer son frere de prison, & luy rendre la couronne iniuste- ment à iceluy ostée par son fils, & autres conspirateurs contre l'estat du Royaume. Ce nouveau trouble fut cause que le Parlement Anglois fut assemblé à Londres en Carefme, auquel on constitua prisonnier Edmont l'oncle du Roy, & plusieurs autres, ausquels on fit le procez assez tost, & (peut estre) trop legerement: bien que Wal- singhan met en auant plusieurs confessions, & lettres tant dudit Comte de Kent, que de l'Euesque de Londres, & d'autres par lesquelles il preuue son dire, & maintient le Comte auoir esté coupable. Quoy qu'il en soit, ce pauvre Prince fut condamné à mort par son propre nepueu, & eut la teste trenchée pour chose qui ne me semble trop iniuste s'il est vray qu'il poursuiuit la deliurance de son frere Roy legitime, & le- quel il estimoit estre vif, ne pensant poinr que le fils eut fait mourir son pere, ou la femme fait massacrer son espoux. Mais quoy? on sçait que les Princes du sang An- glois sont tant, & si bien respectez, qu'à peu d'occasion on en pare les gibets & les carrefouts: tesmoing le Comte Thomas de Lenclastre qu'Edouard second fit mourir cruellement. Attendant la venue de l'Anglois, le Roy Philippe de Valois voulant honorer les maisons de son sang, & vser de recognoissance vers les Princes qui a- uoient seruy loyaument la couronne, erigea en faueur de monsieur Louys de Cler- mont issu de monsieur Robert de France fils de saint Louys, la Baronnie de Bour- bon en Duché, & reitait le Comté de la Marche, & autres donnez pour Cler- mont, à ce Prince, il luy rendit Clermont, (ainsi que dict est cy dessus) & fut ce Louys le premier Duc de Bourbon, Comte de Clermont, & de Dreux, & grand Chambellain de France, estant couronné Duc par le Roy, avec madame Ma- rie de Henault son espouse: & de ce sage, vaillant & belliqueux Prince ont pris

& nom

& nom, & armes les Princes issus de l'estoc de Bourbon, & desquels nous auons cy des-
sus descript la genealogie. Tant à ce conseil, qu'à l'erection de Bourbon en Duché, as-
sista Edoüard Comte de Sauoye, venu en cour pour auoir secours du Roy contre le
Daufin Guy de Viennois & Amé Côte de Genéue, mais tādīs qu'il estoit à la poursui-
te de ce secours, il tomba malade à Paris, où il deceda, laissant vne seule fille nommée
Marguerite, & espouse de Jean troisiēme du nom Duc de Bretagne: laquelle ne vint
à la succession du Duché de Sauoye, pour estre Salique, ains fut appelé à la principau-
té Amé frere du deffunct Edoüard. Et bien que le Breton en feit instance & estimast
que la loy luy deust donner cest herirage pour n'y auoit autre hoir du corps de ce
Comte son beau-pere, si est-ce que par le iugement des estats de Sauoye, où presidoit
l'Archeuesque de Tarentaise, il fut dict & arresté, que suuant la coustume du pays
l'heritage ne pouuoit tomber en quenaille, tant qu'il y resteroit vn seul hoir masse
descendant du nom, & des armes des Comtes de Sauoye quel qu'il fut, moyennant
qu'il fut procréé, & nay de vray, & loyal & legitime mariage: & par-ainsi que la
raison & droict de ceste seigneurie estoit deuolu au frere germain du Comte def-
funct, comme au plus proche masse. Là où aduenant que cestuy decedast sans
hoirs, la succession (par voye de substitution) escherroit à Philippe Prince de la Mo-
rée: & cestuy manquant sans lignée masculine, Louys de Sauoye seigneur de Baux
estoit l'heritier legitime: mais là où il n'y auroit hoirs de pas vn de ceux cy, que
les estats aymeroient mieux la Duchesse Marguerite pour dame, que nul estran-
ger, eu esgard à ce qu'elle est issue du sang des Comtes de Sauoye. Et non pour
droict qu'elle y eut, eu esgard à ce que dessus, & que ce pays n'estoit à tomber
aucunement en quenaille. Et quoy que le Duc Breton ne fut vn brin content
de ceste loy & ordonnance, si est-ce qu'il aualla cecy le plus doucement qu'il luy
fut possible, voyant le peu de moyen qu'il y auoit de violer vne coustume, &
altérer vne loy de long temps receüe en quelque Prouince. Au mesme temps
le Roy de Chypre enuoya ses Ambassadeurs en France, desquels estoit chef l'E-
uesque de Famagoste, pour prier monsieur Louys de Bourbon nouveau Duc, de
luy donner madame Marie de Bourbon sa fille en mariage pour son fils Hugues
de Luzignen qui luy deuoit succeder au Royaume de Chypre: si grand desir il
auoit de fallier de la maison de France, tant pout l'excellence d'icelle, que pour
l'esperoir qu'il auoit d'en tirer secours luy suruenans quelques affaires, fut contre les
Grecs, ou contre les infideles: & ainsi fut le mariage accordé, & la fille liurée aux de-
putez du Chypriot, qui la conduirent à leur maistre: vindrent aussi visiter le Roy
Philippe en ce temps le Roy de Maiorque son cousin issu de la maison d'Aragon,
& Jean de Luxembourg Roy de Boësmē, le fils duquel Charles (depuis Empe-
reur) estoit nourry en cour: lesquels furent à cest abouchement d'Amiens qui se
feit entre Philippe de Valois & Edoüard son cousin d'Angleterre, duquel il nous
faut parler à present. Edoüard donc ayant esté sommé par les Ambassadeurs du
Roy de venir rendre le serment de fidelité, ne faillit de se mettre sur mer au mois
de Iuing, & fachemina vers Amiens où estoient les Rois de France, Nauatre, Boësmē,
& Maiorque: & où apres quelques iours de festoyemens, on vint sur le faict
de l'estat: l'Anglois disoit qu'il n'estoit point tenu à faire l'hommage pour le Du-
ché de Guienne, veu que tant luy que son pere en auoient esté despoüillez de la
plus-part sous Charles le Bel, par monsieur Charles de Valois pere du Roy Phi-
lippe: & que sans preiudice tant sien que du Royaume Anglois, il ne deuoit passer
outre si on ne le reestablissoit en l'entiere iouyssance de ses droicts, suuant que les
Ducs de Guienne ses predecesseurs souloient iouyr d'icelle seigneurie. Mais il luy
fut repliqué que les felonniees commises par ses peres, & les rebellions de leurs
ministres souffertes par eux, auoient causé ceste legitime & loisible vsurpation fai-
cte par les Rois de France, vsans du droict & prerogatiue d'vn souuerain vers ses
suiets se forfaisans: Par-ainsi les terres estans applicables par droict & raison à la
couronne, & le Roy les ayant conquises à la pointe de l'espée, n'estoit aussi tenu
à restitution aucune, veu que le Roy Edouard en la paix dernièrement accordée,
n'auoit faict aucune instance sur le recouurement de ce qu'il auoit perdu par la
faute de ses officiers. En fin fut conclu d & accordé que le Roy Edouard feroit

*Edoüard
Comte de
Sauoye va
uers le Roy
philippe
pour auoir
secours.*

*Arrest des
estats de Sa
uoye sur la
succession
du Comté.*

*Margueri-
te fille d'E-
doüard pri
née de la
succession
de son pere*

*Hugues de
Luzignen
espouse Ma-
rie de Bour-
bon fille de
Louys I.
Duc de
Bourbon.*

*Assemblée
des Roys à
Amiens.*

*Responce
du Roy phi-
lippe à
l'Anglois.*

hommage au Roy Philippe de celle portion, & partie du Duché de Guiéne, qu'il possédoit, & s'il se sentoit greué, ou intéressé en quelque chose, qu'il vint au Parlement de France, lors sédentaire à Paris, qui est la cour des Pairs, & luy seroit faicte iustice sans faueur, ny corruption quelconque. Ainsi il feit l'hommage, & se soumit à celuy, qu'il disoit n'auoir rien au Royaume, & recogneut pour souuerain celuy, que depuis il dict estre vsurpateur, & auquel il s'efforça de tollir la couronne: & l'hommage faict, il s'en alla en Angleterre, & nostre Roy à Beauuois: afin de mettre de là en auant ordre aux affaires de Flandres. D'autant qu'il restoit plusieurs articles de la paix dernière, à exccuter, que le Roy vouloit que fussent mis a effect, & sur tout ceux qui concernoient la demolition des fortresses: & pour ce depecha-il messire Jean de Vienne Euesque d'Auranches en Flandres bien suiuy, & accompagné de Noblesse, afin qu'il feit demanteler les murs, & abatre les forts de Courtray, Bruges, & Hypre, & autres places: ce qu'ils feirent, non sans l'estonnement de plusieurs, n'y ayant encore eu Roy de France auant luy, qui eut peu gagner ce poinct (quoy que souuent rasché) sur les Flamands, l'orgueil desquels il dompra par ceste maniere: mais il faut estimer que si la noblesse se fut entendue (comme iadis) avec les villes, ce peuple n'eut si legerement enduré ceste demolition, mais les garnisons luy tenans le pied sur la gorge, la noblesse le talonnant, & le Comte ayant mis des officiers, & magistrats à sa deuotion par les villes, ne faut s'estonner si aisément les deputez du Roy se feirent obeir. En ce temps, le Pape Jean vingt-deuxiesme, ayár nommé Pierre de Palu, de l'ordre des freres Prescheurs, Docteur en Theologie fort renommé pour Patriarche de Hierusalé, cestuy se disposa de passer en Leuant: & fut vn des deputez pour conduire madame Marie de Bourbon en Chypre, ayant avec luy l'Euesque de Mande, & autres gentils-hommes François honorans ceste Princeesse, & desireux de visiter, estans passez en Asie, les saints lieux de Palestine, où Iesus-Christ auoit souffert pour nous, & où tant de gens de bien de ce Royaume estoient decedez, pour la deffence de la foy Chrestienne. Et pour mieux allier les maisons de France, fut faict le mariage d'entre Jean de Bretagne Comte de Monfort, & de la sœur du Comte de Flandres, les nopces estans solemnisées à Paris, en l'Eglise de nostre Dame, en la presence du Roy Philippe: & tout aussi tost mourut madame Mahaut d'Artois, fille de Robert Comte d'Artois qui fut tué à Courtray, & qui luy auoit succédé au Comté: laquelle estant venue à saint Germain en Laye, où le Roy estoit pour se plaindre du Comte de Beaumont son nepueu, lequel luy querelloit encor l'Arrois, bien que par arrest de Parlement, elle en eut esté inuestie: & s'en estant retournée à Paris, saisie d'une griefue maladie, y deceda au moys de Novembre, & le vingt-troisiesme d'iceluy, & fut son corps enterré en l'Eglise de saint François: luy succédant au Comté, Jeanne Comtesse de Bourgoigne sa fille, ce qui causa les troubles que vous orrez cy-apres. Et Philippe Roy de Nauarre, qui encor estoit en cour, voyant tout paisible en France, & qu'il auoit vuidée toute occasion de differend avec le Roy, prit congé de luy, & s'en alla visiter son Royaume, & y receuoir la couronne, qu'il prit le cinquiesme de Mars, en l'an mille trois cens vingt-neuf, en l'Eglise cathedrale de Pampelonne, portant le nom de Roy par l'octroy de la Royne Jeanne son espouse, & legirime heritiere du Royaume. Or auant que le Roy & Royne de Nauarre arriuaissent en leur pays, les seigneurs, tant Prelars qu'autres de Nauarre, & tous les estats ensemble, auoient dressez les articles, moyennant lesquels ils estoient resolu de receuoir leurs Princes en la succession de la couronne, lesquels articles & conditions Philippe & Jeanne, iurerent solennellement, auant que d'estre couronnez, la forme & teneur desquels estoit telle. Qu'ils garderoient inuiolables les forts, vs, droitz, coustumes, libertez, & priuileges, tant escripts que receuz, & tenus sans escriture aux estats de Nauarre, & à leur posterité à iamais, en les meliorant plustost que les deteriorer, ny alterer: qu'ils casseroient, & annulleroient tous les griefs, & imposts extraordinaires, mis sus par les Rois leurs predecesseurs, ou leurs ministres, & cecy sans nul delay, ou pretente qui les en peut destourner. Que de douze ans ensuiuans ils ne feroient battre autre monnoye, que celle qui auoit pour lors cours, & ne souffriroient qu'il y eut qu'une espee de monnoye par tout le Royaume: & qu'ils departiroient des biens, & rentes du Royaume, amiablement à leurs suiets, leur faisant seruire. Qu'ils ne souffriroient à leur suite, ou seruire

autres

autres que naturels du pays plus haut que de cinq en nombre, pour oster toute occasion d'enuie, & de mescontentement, & pour n'alterer la suite, & ordre du sang, & genealogies des maisons illustres: Que les forts, Chasteaux, & Citadelles seroient gardez, & gouvernez par les gentilshommes nés, & habitans en Nauarre, sans que nul étranger y fut receu: & que ceux à qui la charge en seroit donnée, feroient serment de les remettre en main à la Roïne, ou à celui qui seroit le legitime heritier d'icelle: car ils vouloient estre saisis des fortteresses, pour s'en seruir & preualoir, si par cas la Roïne mouroit sans hoir de son corps, afin que Philippe n'empietast la couronne, & pour ce mesme esgard ne vouloient ils qu'il eut grand nombre de François à sa suite: Qu'ils ne changeroient, ou engageroient leur Royaume, pour acquerir autre seigneurie quelle que ce fut au monde, & ne vendroient, ou engageroient piece aucune du domaine Royal, ny feroient loy, ou coustume quelconque contravenant au bien du Royaume, ou qui peut preiudicier à leurs successeurs à la couronne. Qu'ils mettroient la couronne entre les mains du premier fils mâle que Dieu leur donneroit, dès qu'il auroit attainit l'age de vingt ans, afin que luy seul le regist avec condition, toutesfois que les estats seroient lors tenus de leur fournir tous les ans cent mille pieces d'or au coing de France, de celles qui portoient le nom de Mouton. Et là où (ce que Dieu ne voulut permettre) ils seroient sans hoirs, qu'ils liureroient & le Royaume, & tous les forts, & Citadelles des villes es mains des trois estats du Royaume, afin qu'ils les donnassent à celui à qui iustement l'heritage, & succession en appartient: Et là où ils ne voudroient garder inuiolablement toutes ces choses, que les estats seroient aussi absous de leur foy, & serment, & ne seroient plus tenus de leur faire obeissance. Voyez là les conditions, avec lesquelles les Nauarrois briderent leurs Princes en les receuant, faisant les trois estats comme esgaux, & presque superieurs, & au gouvernement, & en la recepte des finances, & ayans toute puissance de disposer de la seigneurie, bien qu'en cest endroit, ils liassent les mains au Roy & Roïne, ne pouuans nommer aucun heritier. Ayans fait ce serment, il ne tarda guere qu'il n'y eut debat entre le Roy & la Roïne, luy voulant commander seul, & elle ne luy souffrant, à cause qu'elle estoit la Roïne legitime, & qu'il n'estoit Roy que de nom, & avec autant qu'elle voudroit luy departir de puissance. De cecy fallut que se messassent encor les estats, lesquels enuoyerent en France vers le Roy Philippe de Valois, & son conseil, afin que iugeant de cecy, il appaisast ceste querelle, & lequel ayant assemblé les principaux des seigneurs du Royaume, par lesquels fut dict, que Jeanne estant l'heritiere de Nauarre, auroit aussi la preéminence Royale, esgale à son mary, & que ce qu'elle feroit auroit vigueur, & effort: & que le Roy auoüeroit les ordonnances par elle: estant cecy passé, arrêté, & juré à Paris par Philippe d'Eureux, au mois de Septembre, & porté en Nauarre par les deputez, & ainsi fut assouppie la querelle entre le mary & la femme. Desquels vindrent les enfans qui s'ensuiuent, Charles (surnommé le Mauuais) qui leur succeda au Royaume: Philippe qui fut Comte de Longueville, braue, & vaillant homme de guerre: Louys Comte de Beaumont, & puis Duc de Durazze en Albanie. Eurent aussi quatre filles, l'aînée fut Jeanne mariée au Vicomte de Rohan en Bretagne, quoy qu'aucuns dient que ceste-cy fut la puînée: la seconde eut à nom Marie, espousa en premieres nopces Pierre Roy d'Aragon, surnommé le Ceremonieux: la troisieme eut à nom Blanche, qui fut Roïne de France, & espouse en secondes nopces du Roy Philippe de Valois: la quatrieme eut à nom Ynez (selon l'appellation Espaignolle) ou Agnez (suivant nostre prolation) mariée à Gaston le Grand Comte de Foix, & seigneur de Bearn, desquels nous parlerons cy apres, à cause qu'ils seruent d'un des principaux suiets de nostre histoire, ainsi que (Dieu aydant) nous verrons es vies des Rois Jean, & Charles cinquieme. Au reste, Louys troisieme fils de Philippe Roy de Nauarre fut marié deux fois, la premiere avec la Comtesse de Beaumont en Beauuoisi, de laquelle il eut un fils nommé Charles, & surnommé de Beaumont son heritier: lequel Charles fut marié en Nauarre, avec la fille du Vicomte de Maulon: lequel fut le premier Alferez, & grand Escuyer, ou porte Gonfanon du Royaume de Nauarre, par l'octroy que luy en feit son cousin Charles deuxieme. Ce Louys de Nauarre fut Duc de Durazze, cité Gtecque sur la mer Ionique, & au pays ancien des Epirotes, à present dit Albanie, & cecy pout auoir

Discord entre le Roy, & Roïne de Nauarre.

Debat du Roy, & Roïne de Nauarre accordé

par le Roy Philippe de France.

Enfans de Philippe & Jeanne Roy & Roïne de Nauarre.

Charles de Beaumont issu du sang de Nauarre.

*Louys Cō-
te de Beau-
mont Duc
de Dura-
ze.*

pris à femme Ieanne de Sicile, fille de Charles Duc de Durazze, & issu du sang de France du costé des Comtes d'Anjou, venus de Charles frere de saint Louys, & Roy de Naples & de Sicile: Et auant que ie sorte de Nauarre, ie discouray d'autres particularitez pour ce Royaume, & Rois d'iceluy, sortis de l'estoc de France, afin qu'il ne me faille cy-apres confondre l'ordre de mon histoire, avec le melleage de telle diuersité, ayans assez, & presque trop de matieres à vider, & desmeler. Estant donc Philippe d'Eureux paisible en Nauarre, il eut fort estroite amitié avec Dom Alphons de la Cerde Infant de Castille, & celuy qu'auons dict cy dessus qui querelloit le Royaume Castillan contre les enfans de Dom Sanche: cest Alphons pour gaigner le cœur,

*Donation
faicte au
Roy de
Nauarre
par Alphons
de la Cer-
de.*

& faueur de ce nouveau Roy, son proche parent, luy fait donation, resignation, & cession de toutes les actions, droicts, & pretensions qu'il pouuoit auoir, comme Roy de Castille, és Prouinces de Guipuscoa, Alaua, & Rioia, & autres terres qui souloient appartenir à la coutonne de Nauarre: mais ceste donation fut sans effect, à cause qu'Alphons ne iouist onc de ses droicts, au pays de Leon, & de Castille: ce qui fut causé que Philippe voyant le peu d'appuy qu'il auroit en ce sien cousin, enuoya en Castille vers Alphons douziésme du nom pour traicter paix, & alliance entr'eux, & leurs terres & suiers, laquelle fut accordée, & iurée solemnellement & maintenue quelque temps,

*paix entre
les Rois de
Castille et
Nauarre.*

les Nauarrois & Castillans ne pouuans viure en paix les vns avec les autres, à cause de leurs anciennes inimitiez & querelles. Ce-pendant c'estoit pitié des ieux qui se iouoyent en la Chrestienté, par ceux qui se disoient les chefs d'icelle: d'autant que le pape Iean (comme auons dict) poursuivant frere Pierre Corbarien Cordelier de profession, & créé Antipape, l'excommuniant, le declaira pour heretique: & ceux qui

*Troubles
en l'Eglise.*

suuiuoient le party de l'Antipape, n'espargnoient pas Iean vingt-deuxiésme ains l'accusoient de plusieurs impietez, & heresies, & entre autres de ce qu'il blasmoit la pauvreté volonraire, & maintenoit (l'ayant presché publiquement) que les ames bienheureuses ne iouyssent point de la gloire, & vision de Dieu, & n'en iouyront iusqu'apres le iugement: & toutesfois on dict que le Pape ne maintint cecy que par maniere de dispute. Pour ces scádaleux propos, & autres semez par l'Antipape, & par les agés de Louys de Bauiere Empereur, le Pape enuoya par toutes les Eglises de France, ses fulminations, tant contre Louys que contre l'Antipape: & ainsi au moys de Iuing de

*Assemblée
d'Euesques
à Paris, &
la cause.*

cest an mille trois vingt-neuf, l'Euesque de Paris assisté de plusieurs autres Euesques & Ptelats, & du Clergé, & peuple de Paris, vestu pontificallement, & se tenant au Paruis & place qui est deuant l'Eglise Cathedrale, ayant proposé les abus, erreurs, & irregularitez de frere Pierre, se portant pour Pape, & causant de grands troubles en Italie, le denonça pour excommunié, & avec luy Louys Duc de Bauiere, se portant

*Louys Em-
pereur, &
Nicolas
Antipape
excommu-
nié à
Paris.*

aussi pout Empereur, & frere Michel iadis general de l'ordre des freres Mineurs: ensemble declaira pour fauces, ertouées, & pleines de blasphemés, certains libelles difamatoires attachez de nuit aux portes de nostre Dame, & des Iacobins, & Cordeliers, lesquelles il brulla deuant tous, declairant pour excommuniez tous ceux qui les auoient dressées, escrites, portées, affigées, & approuuées, & qui ne declaireroient les auteurs ou publicurs d'icelles. Apres ce vint le Prouincial des Cordeliers en Frâce, lequel se nommoit frere Henry de Semons Docteur en Theologie, qui au nom du

*protestatiō
des Corde-
liers contre
leur gene-
ral.*

Chapitre general lors celebré à Paris, dict, maintint, & protesta que les religieux de l'ordre de saint François n'estoient à soupçonner de cecy, veu qu'ils n'approuuoient, ny louoyent chose faicte par frere Michel iadis leur general, qu'ils ne recognoissoient plus pour tel, ains le detestoient, comme ils reputoient encor' pour heretiques, & schismatiques ceux qui s'estoient soubstraits de l'obeissance du Pape Iean, qu'ils tenoient pour le vray, & legirime chef de l'Eglise: & fut ceste protestation grandement dommageable à l'Antipape, lequel fallut que s'enfuit en habit incogneu, avec les Cardinaux qu'il auoit créés en Bauiere, où Louys estoit chargé de ce train, & de la nour-

*Antipape
fut en Ba-
uiere.*

riture de ce faux Pape, & autres abusez qui auoient semé par leurs prediciōs quel- le estoit la souueraineté de l'Empire, au preiudice des libertez de l'Eglise: Et sembloit lors que ceux mesmes, que les Papes auoient auancez, taschassent de ruiner la puissance, & Hierarchie Ecclesiastique: veu qu'il y eut vn Cordelier Prouençal, lequel auoit presché à Mompelier, & autres lieux de Languedoch & Prouence, plusieurs choses contre le Pape: & pout ce estant prins & mené en Auignon, tant s'en faut qu'il

se desdit

se desdit, que plustost persistant en son opinion, que Jean n'estoit point le vray Pape, il ne daigna le saluer, ny le regarder en face, disant que Jean estoit heretique, & qu'il vouloit mourir en deffendant ceste proposition. D'autant que (disoit-il) tu destruis, & rasches d'abatre la gloire de Dieu, auilissant l'humilité, & la pauureté Euangelique que nostre seigneur Iesus-Christ a enseigné de parolle, & monstrée par son exemple. Or disoit-il cecy, pour autant que ce Pape auoit declairez pour excommuniez tous ceux qui affermoient que Iesus-Christ, ny ses disciples n'auoit rien eu de propre: bien qu'il semble que la sainte Escriture maintienne du contraire, & dequoy ie me rapporte aux Theologiens: ces questions ne seruans d'aucune edification, & ayans plus d'effort à causer diuision, que le salut des Chrestiens, veu ce n'est là que faut que s'arrestent noz actions, ains à suiure la vie de celuy qui veut que soyons imitateurs de ses vertus, entant qu'il nous sera possible. Ce pauvre Cordelier, & plusieurs autres de son ordre, fut emprisonné estroitement en Auignon, comme s'ils eussent esté heretiques en blasmant non le ministère, ains la personne du Pape, & s'ils eussent maintenu quelque cas contre la determination de l'Eglise: & en cecy estoient ils coupables, que leur zele estant poussé de transport, & animosité pour la cause d'un de leur ordre, ambicieusement poursuiuant la papauté, ils ne deffendoient plus la pauureté de Iesus-Christ, & de ses Apostres pour establir celle de leur ordre, ains auoient le cœur aux richesses voulans deffendre l'ambition de l'Antipape: & par-ainsi furent ils punis, & par mesme moyen leur façon de faire desauoüé par les chefs de leur ordre. En Angleterre, aussi y eut du desordre apres la mort du Comte de Kent oncle du Roy, car Edouard voyant qu'on le chargeoit de la mort de son pere, que iusqu'à lors il auoit estimé estre decedé de maladie, feit saisir, quelque moys apres la naissance de son fils aîné Edouard, qui nasquit le quinzième de Iuing, en cest an mille trois cés vingt-neuf, Roger de Mortemer, celuy qu'auons dict cy dessus gouverner les affaires de la Royne Isabeau mere de ce Roy Edouard: & avec ce Roger furent pris, par l'ordonnance du Parlement d'Angleterre, tenu au moys d'Octobre à Notingham, Gauthier son fils, & Symon seigneur de Bethfort, enuoyez tous à la tout de Londres. Le procez fut fait & parfait à Roger de Mortemer Comte de la Marche, lequel fut en fin condamné à estre pendu & estranglé, comme aussi la sentence fut sur luy executée: & autant en eut Symon de Bethfort, pour auoir consenty à la mort du deffunct Roy Edouard second du nom. Les crimes & charges pour lesquelles le seigneur de Mortemer mourut, furent pour ce qu'il auoit consenty (ou plustost donné conseil) qu'Edouard fut occis au Chasteau de Berkley: outre ce d'autant qu'il auoit empesché la victoire des Anglois sur les Escossois à Stannoppark, & qu'il receut vingt mille liures desdicts Escossois pour moyenner la paix avec le Roy Edouard, lors ieune, & se gouvernant par son conseil: ioint que c'estoit par luy qu'auoit esté moyenné le mariage de la sœur du Roy avec Daud fils de Robert Bruz Roy d'Escoffe: qu'il auoit espuisé les thesors d'Angleterre, & eu la confiscatiō du seigneur de Spécer: de sorte que le Roy estant fort pauvre, la Royne meté & Roger abondoiet en richesses, & auoient pillé tout l'argent du Royaume: Qu'il s'estoit reserué la garde de toutes les plus riches heritieres du Royaume, & auoit mal conseillé, & le Roy & la Royne: avec laquelle on le blasma d'auoir esté trop familier: si bien qu'on estime que ceste seule occasion le conduist auant toutes autres à la mort. Au reste, la Royne mesme fut saisie de tous ses thesors, & mesme des terres qu'auparauant elle tenoit, & estant mise en un Chasteau enfermée avec seures gardes, elle n'auoit que mille liures de pension pour sa vie, & entretien: voire y en a qui tiennent que son propre fils la feit mourir, la payât de la cruauté par elle commise faisant tuer son mary: sans que pour cela iamais ny le Roy Philippe, ny pas un Prince François feit instance, estans ioyeux que la mort eut osté un tel, & si grand reproche de la maison de France.

Naissance d'Edouard 4. du nom. Roger de Mortemer pris & emprisonné à Londres.

Roger de Mortemer pendu. Causes de la mort de Roger de Mortemer.

Comme Edouard 3. du nom traitta sa mere.

*Assemblée de Prelats faicte à Paris par le mandement du Roy
Philippe de Valois & la cause de
ceste conuocation.*

CHAP. IIII.



D'A V T A N T que l'abus d'une chose est plus grand, tant plus il rend odieuse la chose d'où il procede: ce que ie dis pour ce que l'estat Ecclesiastique estant choisy de Dieu, comme vn thesor precieux pour seruir d'ornement à tout le corps public, sil s'esgare tant soit peu de son deuoir, & se desreigle de l'ancienne institution, il cause aussi vn plus grand scandale en l'Eglise, & en la face de tout le peuple. Ainsi en aduint-il du temps de Philippe de Valois, d'autant que la licence estant trop grande pour les exactions faictes par les officiers du Pape sur toute espee d'hommes par le Royaume, il y eut aussi plusieurs qui se plainas de cela feirent ouurir les yeux aux officiers du Roy, afin d'obuier à ce mal'heur, & empescher que la Royauté ne se laissast deslaisir de sa iurisdiction ordinaire, qu'on disoit estre ysurpée par les gens d'Eglise. D'autat qu'il n'y auoit cause, où les promoteurs ne trouuassent que mordre, & laquelle ils ne conuertissent iusqu'à la redre iusticiable aux cours des officiaux, au grand preiudice de la iustice Royale: & n'y auoit saisie des biés laissez d'un qui mouroit sans tester qui ne tombast en leurs mains, faisans tous inuentaires, & prenans cognoissance des vsures & des adulteres, voire de tous crimes si les attains d'iceux estoient promoteuz en clericature, c'est à dire s'ils auoient pris couronne, fussent-ils mariez ou hors de mariage. De ceste trop grande autorité, es causes temporelles de l'Eglise, s'offençoient estrangement les iuges Royaux, & sur tout la cour de Parlement de Paris, voyant que tout passoit par deuant les officiaux, & que si la chose passoit guere plus outre, le Pape seroit plus grand seigneur en la temporalité de la iustice, que le Roy qui en est, & doibt estre le seul souuerain. A ceste cause formerent-ils complainte, & en feirent le plaignif au Roy, la parole estant portée par messire Pierre de Coignieres Aduocat general du Roy en Parlement, & homme de grande autorité & sçauoir, qui declaira au Roy la consequence de la chose, & à quelle iniure cela continuant pouuoit reüssir à la couronne. La remonstrance faicte au Roy par messieurs tcnans son Parlement sembla fort iuste au Roy, toutesfois ne voulut-il iuger tant pour son prouffit, qu'il ne desirast aussi d'entendre les raisons de ses parties: car il voyoit bien que la saison ne souffroit point d'aller trop seuerement en cest endroit, & que l'animosité y estoit grandement d'angereuse, veu la consequence que c'estoit que de se rendre ennemye l'Eglise. Par-ainsi tenant vne voye moyenne, ayant loüé le zeile de messieurs de Parlement, & les raisons du sieur de Coignieres, il delibera avec eux d'assembler sur ce faict les Prelats, afin que leur remonstrant ces abus, ils les corrigassent d'eux mesmes, auant qu'il fut contraint d'y remedier par force. Or y en auoit-il plusieurs qui pensoient que le Roy voulut non pas simplement reformer ces abus & exactions, mais oster route iustice & iurisdiction aux gens d'Eglise, à quoy sembloit que tendissent les fins, & conclusions de l'Aduocat de sa maiesté: mais l'effect monstra tout du contraire. Ainsi le Roy desirant de voir & ouyr les Prelats sur cecy, il despecha patentes adressees à messire Pierre Bertrand (parent du Mareschal de France Roger Bertrand) Euesque d'Austun, afin qu'il le fait entendre aux autres, par lesquelles il leur comandoit de venir à Paris en personne: & la teneur desquelles ie vous ay mise icy, qui est de telle maniere.

Pierre Bertrand Euesque d'Austun fort sçauant homme.
Letres du Roy à l'Euesque d'Austun.
 Philippe par la grace de Dieu Roy de France, à nostre bien aymé, & feal Euesque d'Austun, salut.
 De tant plus vous auez la cognoissance des choses diuines, & l'experience des vertus reluyt en vous, plus qu'au reste des hommes: tant mieus cognoissez vous aussi, combien & en quelle sorte noz suiets de ce Royaume tant Clercs que Lays, comme estans plusieurs & diuers membres ensemblement vnus en vn corps, se doiuent souffrir, competer & s'entre-secourir les vns les autres pour la deffence & entretien de la paix,

paix, & pour reiecter toute discorde, chascun se contenant en son office & vacation, & se contentant de ce qui luy est deu iustement. Comme donc nous ayons esté informez que vous, & voz officiaux vous plaigniez de noz Baillifs, & Officiers, & qu'encor' ceux cy forment complainte contre vous, & se disent greuez par vous, voz Officiaux, curseurs, & sergians, & dès le temps iadis, & comme encor' ils le souffrent en ce qui est de la iustice & iurisdiction, tellement que par ce moyen ceste indissoluble vnion qui deust estre entre vous est dissoulte & aneantie: ne faut aussi s'esbahir si tels deportemens nous desplaisent qui ayons la paix, l'amitié, & la concorde d'entre noz suiets: & qui souhaitons que tant le Clergé, que le reste de noz suiets viuent amiablement ensemble. A ceste cause y voulans pourvoir avec l'ayde de Dieu, par tout moyen iuste, & conuenable remede, nous vous prions & commandons, par les presentes de comparoistre en personne à Paris, l'huictiesme iour apres la feste de saint André prochainement venant, avec instructions des griefs que vous pretendez que noz Officiers susnommez vous facent: ausquels & à noz Barons auons aussi mandé patentes, leur enioignant de venir personnellement au iour assigné, pour dire & proposer leurs doleances: afin que nous, & nostre conseil y puissions remédier si salutairement, que par cy apres vous, & noz susdits Barons, & Officiers puissiez viure amiablement ensemble. Donné à Paris le premier de Septembre, l'an mille trois cens vingt & neuf, & de nostre Regne le deuxiesme.

Presque pareilles furent les lettres qu'il enuoya aux seigneurs iusticiers, & aux Baillifs, & Iuges des Prouinces, complaignans, & trouuans estrange la diminution de leurs iurisdctions par celle des gens d'Eglise, & lesquels vsoient desia de main mise, empeschans que les Ecclesiastiques ne iouyssent plus de telle autorité, & en diuers lieux se faissans de leur parrimoine contre tout droit, & iustice. Au mandement du Roy vindrent à Paris au temps limité, les Euesques qui s'ensuiuent, & se presenterent à sa maiesté en son Palais à Paris: à sçauoir les Archeuesques de Bourges, Auchs, Tours, Sens, & Rouën: les Euesques de Beauuois, Chaalons, Laon, & Noyon Pairs de France: Ceux de Paris, Chartres, Coustances, Angers, Poictiers, Meaux, Cambray, sainct Brieu, sainct Flour, Chalon, & Aurun, pour & au nom de tout le Clergé de France: comme aussi pour & au nom d'iceluy, l'Euesque d'Austun estoit delegué à porter la parolle, à cause de son grand sçauoir, estant Docteur es droicts, & fort versé en la cognoissance & maniement des affaires, & grand zelateur des libertez de l'Eglise. Pour la deffence des droicts du Roy, & de la noblesse, & conseruation de la iurisdiction ordinaire de ceux qui estoient vassaux, & liges du Roy, estoit messire Pierre de Coigniers Cheualier de l'ordre, & Conseiller du Roy, & son Aduocat general en la cour de Parlement à Paris, comme remonstrant que le Clergé tenant & relevant du Roy ses fiefs, & reuenus qu'il auoit, abusoit d'iceux, & vsurpoit par sus la iustice & majesté Royale. Cestuy haranguant en la presence du Roy, & de ceste assemblée de Prelats, des Nobles, & des officiers du Royaume, comprit son discours en deux poincts, & meit en auant que les suiets doibuent obeissance, & honneur au Roy: & qu'il y doibt auoir distinction des offices, & en leurs actions, tout ainsi que la premiere institution de chascun office a sa fin route propre & particuliere: Et pat-ainsi que la raison vouloit que les Ecclesiastiques se messassent seulement de ce qui concerne les choses spirituelles, & qui sont purement de l'exercice de la religion, & qu'ils s'empeschent à la cognoissance des causes de ceux de leur sorte & vacation, & sur la puissance & iurisdiction des ames, & extirpation des heresies, & iugement de la doctrine: estant cecy le poinct, le but, & l'occasion pour lesquels ils sont instituez, & mis en l'Eglise, afin d'y conseruer l'ordre tel qu'on donne à Dieu ce qui est de Dieu, & au Roy les choses qui luy appartiennent, & pour le maniement desquelles Dieu l'a appelé à telle autorité & puissance: & par consequent que le Clergé debuoit laisser au Roy, & à ceux qu'il a choisis pour estre magistrats, & aux nobles chascun en son tang, ce qui est de la iustice temporelle: Et ayant plusieurs raisons à deduire, tant du droit, que de la coustume (estant vn des plus sçauans de son aage) il conclud que le Clergé n'auoit le glaue materiel en main, & que la iustice temporelle, & cognoissance des crimes luy debuoit estre deffendue, comme le destournant de sa propre vacation: seulement debuoit-il se contenter de ce qui est spirituel, en l'administration dequoy il maintenoit que le Roy le debuoit deffendre, & soustenir, comme ministre de Dieu, ayant le glaue en main pour la conseruation de ses suiets: là où les negoces

Quels Euesques viuent à Paris.

Quels Euesques viuent à Paris.

Euesque d'Austun député pour le Clergé.

Messire Pierre de Coigniers.

Res Aduocat general en Parlement.

Remonstra ce de l'aduoat du Roy à l'assemblée deuant le Roy Philippe.

Remonstra ce de l'aduoat du Roy à l'assemblée deuant le Roy Philippe.

& affaires temporels il disoit du tout estre interdits , & deffendus aux Ecclesiastiques. Ce fut là qu'il commença amplifier son discours , & dire que contre raison & leur vocation , les Prelats de l'Eglise se mesloient de la iustice seculiere , n'y estans appelez de Dieu, & n'ayans exemple des anciens qui peust authoriser leur puissance : & que messieurs les Prelats estans bons & fidelles suiets du Roy , doibuent plustost conseiller sa majesté sur la conseruation des droits de la couronne , & souffrir la diminution d'iceux , pour establir vne puissance extraordinaire vsurpée durant les troubles des guerres , & la saisie de laquelle ils auoient rendue comme propre , & acquise equitablement. Et d'autant que sa harangue fut longue, il nous suffira pour nostre instruction , & pour sçauoir le fonds de la cause, de vous en proposer la substance, par laquelle vous verrez en quoy est-ce que les seigneurs, Barons & officiers du Royaume se sentoient interessez , & foulez par les Ecclesiastiques. En premier lieu il proposa, que la commune & ordinaire iurisdiction appartient de droit commun , & absolu au Roy , & à la iustice temporelle par luy establee en la cognoissance des causes reelles , soit qu'elles se rapportent à la possession, ou à la propriété, & ce nonobstant au grand mespris de la Royauté, les officiaux des Euesques, se mettans pour obstacle à ceste iurisdiction , empeschoient le cours d'icelle, le rauissans au bras seculier , & s'attribuoient, à tort , la cognoissance des causes, & mesme sur la possession, & tous les interdits. Diçt en outre , qu'aduenant qu'un du Clergé empeschast vn Lay en la iouissance & fruicion de sa terre , & que l'offencé feit adiourner cest Ecclesiastique deuant le iuge Royal sur faict de nouuelleté, tant s'en faut que cestuy du Clergé comparut, que plustost la cause du Lay estoit tirée par deuant l'Official : & si ne vouloit ou refusoit aucunement d'y comparoistre, & demander d'estre iugé par l'ordinaire, on procedoit incontinent contre luy par censures, & par grandes exactions de peines, & amendes pecuniaires : protestant de cest abus, & de l'indignité que les Officiaux entreprissent ainsi sur les iuges Royaux, & contraignissent les Lays à venir plaider en leur Cour, au grand preiudice de la iurisdiction & autorité du Prince souuerain : se plaignit encor' que le Roy fut interessé, & sa grandeur diminuée & amoindrie, en ce que les iuges Ecclesiastiques sauangoient iusqu'à là, que de vouloir prendre cognoissance sur les contrats passez es Cours temporelles : & qu'ils vsoient de censures, monitions, & excommunications contre ceux qui s'obligeoient en vertu de telles lettres, & par mesme moyen abusoient du glaue spirituel. Que les Euesques tenans leurs Synodes & Conciles Prouinciaux faisoient des Statuts, & ordonnances fort preiudiciables à la iurisdiction du Roy, & des Seigneurs de ce Royaume : bien que cela ne fust de leur pouuoir & autorité, & ne se peut deffendre que par la coustume enuieillie, & issue d'une vsurpation non licite ny tolerable : S'estonnoit que les Rois & Parlement de France, auoient iusqu'à lors enduré que les Officiaux osassent entreprendre de se mesler & cognoistre des crimes des Lays, qu'ils faisoient emprisonner, & ne leur permettoient d'auoir leur renuoy deuant le iuge ordinaire : bien que le droit de l'emprisonnement, ny la detention ne sont iustement de la iurisdiction & puissance octroyée à l'Eglise : Et blasma outre ce les Officiaux d'une grande iniustice, disant que bien que les prisonniers fussent trouuez & declarez innocens des charges à eux imposées, pour lesquels ils estoient captifs, si est-ce qu'encor' on les rançonnoit, & tiroit on d'eux grandes sommes de deniers, tant pour les procedures que pour payer l'enqueste : quoy que ce fut aux absous, à qui ces despens deussent appartenir & estre adiugez. Proposa en outre, que le Roy debuot lier les mains aux Officiaux, faisans trop peu de compte des censures, veu que prenans cognoissance des debtes des Lays : ils les forçoient & contraignoient de payer par excommunication : & ne satisfaisans aux peines contenues en la censure, les reaggrauoient sans nul delay, & sans mesurer la consequence de la censure, & le mespris & contemnement que ceste façon de faire engendroit de l'autorité de l'Eglise employée pour si peu de chose, & pour la moindre occasiō qui se presentoit : & qui plus est, ils vsoient de pareille puissance à l'endroit des iuges Royaux, si à leur mandement ils ne contraignoient & forçoient les excommuniez par saisie de leurs biens, ou emprisonnement de leurs personnes, à payer ces debtes, comme si l'Eglise

en ce

en ce qui est purement temporel auoit plus de puissance que le Roy, qui est celuy qui luy a octroyé ceste autorité, puissance & iurisdiction. Et disoit d'auantage, qu'il voioit vne manifeste tyrannie és deportemens de ces iuges Ecclesiastiques, en ce que si les iuges obeissans à leur sentence, ou les sergeans à ce cōmis ne trouuoient que saisir és maisons desdits excommuniez, ils estoient contrains d'aller à leurs propres cousts & despens se purger deuant l'official, & faire paroistre de leur diligence, & prouuer comme ils n'auoient trouué de quoy se saisir la main. Et faillans de venir, on les excommunioir & forçoit de satisfaire à la somme principale du débiteur: disoit que le Roy estoit grandement interessé par ces retentions de cause, és cours des officiaux, veu qu'il sembloit par là que la souueraineté de la iustice ne fut point de la Royauté, ains absolument de l'Eglise: & que facilement les Euesques voulussent pratiquer l'opinion du Pape Boniface, se disant seigneur & des Rois & des Royaumes. Et que cecy fut vray, il proposa ce que lors on faisoit: d'autant que si vn citoyen d'une ville royale faisoit adiourner son creancier deuant le iuge du lieu, & que celuy qui estoit arresté pour le débte par le iuge Royal, en appellaist par deuant l'official, cestuy en vouloit auoir l'entiere cognoissance: & le iuge Royal se voulant opposer à ceste illicite vsurparion, il estoit tout soudain accablé de censures. Disoit en oultre que les Preuosts des Eglises, faisoient des citations de viue voix par les terres du domaine du Roy, contre route sorte de personnes, sans commission quelconque: & falloit que les bonnes gens citez sans cause, se rachetassent par argent des mains de ces grands Chicaneurs, au grād prejudice de la iurisdiction & autorité du Prince souuerain. Diät encor d'auantage, que cela estoit entreprendre sur le Roy, que les officiaux feissent sceller les biens & maisons des clercs és lieux du domaine du Roy, quoy qu'ils n'eussent aucune iurisdiction és fonds Royaux, ny és terres appartenātes aux Barōs, & Seigneurs du Royaume. Se plaignit que les Ecclesiastiques feissent inuentaie des biēs des Lais decedez, & prissent cognoissance des hypotheques reelles, ce qui est du propre droit & iurisdiction du Roy ou de ceux à qui il en donne la cognoissance. Trouuoit estrange que les inquisiteurs de la foy, feissent saisir pour vn seul soupçon vn homme, l'accusant de mal sentir des poincts de la religion, le derenoient prisonnier: disant que quād bien vn tel detenu seroit heretique, c'est au Roy à l'auoir en ses prisons, iusqu'à ce qu'il soit cōuaincu d'heresie. En somme, il dit & proposa qu'il n'y auoit actiō quelle que ce fut, iusqu'aux debtes des manouuriers, & salaire que les maistres deuoient à leurs seruiteurs, de quoy les officiaux ne voulussent auoir cognoissance: quoy que (dit-il) cela appartient au Roy, & magistrats de sa iustice: les officiaux denians se contenter de la iurisdiction sur le clergé, & de celle sur les lays, qui est purement spirituelle. Concluant, que n'y ayāt que deux glaiues, & deux puissances, l'une spirituelle & sacerdotale, & l'autre Royale: la premiere est pour se mesler des choses diuines, & en l'administration d'icelles y commander: & en l'autre gist le maniement des affaires, & police des Royaumes: & ainsi ne fault que l'une en reprene sur l'autre, ains est besoing que les iurisdiction s soient distinguées. De sorte que le Roy ne doit rien vsurper sur l'autorité Ecclesiastique, ny l'Eglise s'empecher aucunement du temporel: veu que le droit du Fisc estant sans aucune prescription, n'est aussi en la puissance du Roy de s'en deffaite, ny d'en diminuer chose quelconque, qui fust à la maiesté Royale, ou concernast à la Couronne: tant afin qu'il garde & conserue ce qui est de long temps estably, que pour ne frauder ses successeurs de telle autorité. Par ainsi (dit-il en faisant fin) ayant le Roy à son aduenement à la Couronne, iuré de deffendre de tout son pouuoir les droicts, & preéminences du Royaume, & de ne souffrir que rien y soit aliéné, ny alteré: & que s'il y a chose qui le soit, il se doit efforcer de le retirer de quelque main que ce soit le detenant, & fut-ce l'Eglise mesme: ie suppliray aussi sa maiesté, pour & au nom de tout le Royaume, & suivant le seruice que ie dois à la Couronne pour le rang & degré que ie tiens, de voir si ce que i'ay dit prejudice à sa grandeur, si le cours de sa iustice y est empesché, si ses suiets en sont interressez, & si la Noblesse y sent aucune diminution: car s'il est ainsi que ie dis, comme il est sans rien dissimuler, il me semble que sa Maiesté Royale doit recouurer suivant son premier serment, ce que les Ecclesiastiques ont vsuré sur les Rois sans autre tiltre que de bien-seance, & de quoy eux n'estā fondez de droit commun, il fera bien de les desaisir & le mettre en sa main: n'estant

cc

conuenable que ceux qui sont obligez au seruice de l'autel, & dediez pour seruir à Dieu, s'arrestent & employent aux affaires de ce monde, ny se meslent de manier les negociations, ny les plaidoyers, sinon és causes de la foy, & de la poltce Ecclesiastique: & acheua son discours par où il l'auoit commencé, disant: Rendez à Cesar, ce qui est à Cesar: & à Dieu, ce qui appartient au seul souuerain de toute creature.

Ceste Harangue de l'Aduocat du Roy, estant & docte & vray-semblable, chatoüilla aussi les oreilles tant du Roy que de la noblesse, & des officiers & magistrats Royaux, ioyeux que le seigneur de Coignieres eut si bien espluché les matieres, & declairé les abus des iuges Ecclesiastiques: & au contraire les Prelats qui auoient bon nez, & sentoient où tout cecy tendoit, & que ce coup ne s'arrestoit simplement à la diminution de l'autorité des officiaux, de laquelle ils nese soucioiét guere, pour l'accroist des cours Royales despoüillées (ce sembloit) de leur iurisdiction: mais que plustost la Noblesse (du corps de laquelle estoit cest Aduocat general, & la plus-part de la cour de Parlement, & les Baillifs & Seneschaux des Prouinces) taschoit d'induire le Roy à se saisir du temporel de l'Eglise: & qu'on commençoit par la iurisdiction & iustice, qui est vn des principaux points de leur autorité, afin que ce fondemēt osté on rait plus aisémēt le reste. A ceste cause l'Euesque d'Austun commis, & deputé par le Clergé demanda delay pour respondre aux points proposez par le seigneur de Coignieres, qui luy fut octroyé pour le Vendredy ensuyuant, que le Roy leur donneroit audience au boys de Vicennes, où chascun se trouua au iour assigné, & où messire Pierre Bertrand Euesque d'Austun, & depuis Cardinal, voyant qu'il auoit affaire aux grands, & que la Noblesse supportoit celuy qui auoit plaidé cōtre l'Eglise, voire q̄ le Roy sembloit fleschir vers la partie plus nuisible au Clergé, ne faillir aussi d'acōmoder son dire, à ce qu'il iugea estre le plus propre à luy faire changer d'opinion. Par-ainsi proposant au Roy l'exemple de Philippe Auguste, dit que ce grand Roy pour se monstrier estre le vray heritier de ses ancestres, zelateur de la religion Chrestienne, & vray protecteur de l'immuniré & libertez de l'Eglise, receut & nourrit en son Royaume, l'Archeuesque Thomas de Cantorbéry bāny d'Angleterre, pour s'estre opposé à son Roy abolissant les droits du Clergé, & diminuāt l'autorité de l'Eglise: & si Philippe Auguste auoit vŕ de tel deuoir enuers vn estranger, le Roy n'ŕeroit de moindre faueur & equité vers l'Eglise, & Ecclesiastiques de France, auxquels il auoit iuré à son sacre de cōseruer leurs droits, & de ne souffrir qu'aucun les troublast en leurs libertez & priuileges. Accusa l'aduocat de Coignieres de crime de leze maiesté, disant qu'il faisoit iniure au Roy, & commettoit felonie, induisant par fauces & folles raisons sa maiesté, à outre-passer les bornes & limites posez par ses predecesseurs: & le blasma de sottise, & peu d'aduis en ce qu'il disoit que le Roy ne pouuoit permettre telles immunitez à l'Eglise: entant que par ce moyen il limitoit la puissance Royale, que l'Eglise recognoit pour telle, & si grande qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui luy puisse donner loy: & ce-pendant l'Aduocat lie tellement les mains aux Roys, & fait leur pouuoir si petit, qu'il leur oste les moyens de donner terre, ny maison pour faire prier pour leurs ames. Par-ainsi, (disoit-il) sire, c'est par trop diminuer vostre grādeur & puissance, que dire que vous ny voz predecesseurs, n'avez puissance de rien donner à l'Eglise: comme ainsi soit que vous auez vn si beau droit & grāde puissance en ce Royaume, que vous possédez non tant par election que de droit hereditaire, & le laissez à vostre posterité: là où si cecy vous estoit denié, on derogeroit aussi grandemēt à vostre puissance, & accuseroit on voz predecesseurs de pariure, & par consequent de peché mortel: Car (s'il est ainsi que dist le seigneur de Coignieres) que le Roy aye iuré de n'aliener rien de la Couronne, & s'il y en a d'aliené de le retirer, & qu'inséparablement ces biens sont vnīs à la couronne, les Roys qui ont fait tous des donations aux Eglises se sont aussi tous pariurez, & ont peché mortellement; & sont en voye de damnation, ce qui est destable à seulement le penser. Proposa encore vn inconuenient non moindre que le precedent si le Roy suiuiroit le conseil du seigneur Aduocat, qui est que sa maiesté ayant, & portant le nom de Tres-Chrestien par succession de ses ancestres, à cause qu'iceux furent iadis les vrais pilliers & colonnes, soustiens & deffenseurs de l'Eglise: si à present il se monstroir l'usurpateur des biens & reuenus d'icelle, & persecuteur des ministres y seruans

*Audience
donnée par
le Roy au
boys de Vi-
cennes.*

*Remonstra-
ce du Cler-
gé au Roy
Philippe.*

Y seruans, il se rendroit aussi suiet à blâme & reprehension, & exposeroit son nom à estre vn iour diffamé par les historiens, qui ne rairoient point ses actions, ny les fautes par luy faites en sa vie : & sur tout ceste-cy estant du tout esloignée des façons de faire des Rois de France, lesquels se sont de tout temps estudiez à enrichir & accroistre les biens, & l'autorité de l'Eglise. Dir en ouure, que l'exemple d'un grand Roy tel que luy seroit d'un grand preiudice en l'Eglise, d'autant que s'il ostoit & la iurisdiction, & le patrimoine donné par les Rois aux Eglises, il montreroit le chemin aux Empereurs de se saisir de ce que Charles le Grand Roy de France, & Empereur de Rome donna à l'Eglise Romaine, quoy que leurs predecesseurs n'en fissent onc la largesse : & sembleroit inciter les autres Rois à faire le semblable, veu qu'en ces faits cy, l'exemple apporte vne pretension de droit à ceux qui ont vne absolue puissance. Ecit vn long discours sur le pouuoir que l'Eglise a de renir seigneuries, & d'auoir puissance & iurisdiction ciuile, politique, & temporelle, & prouua par droit diuin, & humain, & par exemples tant de la loy ancienne, que des exemples tirez de l'histoire Ecclesiastique, & cecy non seulement es causes ciuiles, ains encore au iugement du sang, & pour la mort des criminels, & de quoy il y en a vn liure fait par cest Euesque qui est imprimé, & se trouue, qui sera cause que ie passeray plus briuevement ce discours. Et d'autant que l'Aduocar du Roy s'estoit aydé du serment fait par le Roy en son sacre, cestuy proposa aussi la promesse, & iurement du Roy en la mesme ceremonie en faueur de l'Eglise, entre les mains de laquelle, & non d'autre il iure, comme la recognoissant souueraine sur toute puissance, & pource il dit au Roy : Vous promistes, sire, que de tout vostre pouuoir vous feriez que le peuple Chrestien suiet à vostre maiesté viuroit en vnion sous l'obeissance de Dieu, & de son Eglise : que vous empescheriez toutes violences, & rapines : qu'en tous iugemens vous garderiez equité, droicteure, & misericorde : qu'aurant qu'il vous seroit possible, vous chasseriez, & extermineriez tous heretiques en voz iurisdicions, & seigneuries, qui pour rcls vous seroient declarez par l'Eglise. C'est ce que vous iurastes, & non autre chose (sauf la grace du seigneur de Guignieres, qui vous dit auoir fait vn serment contraire) & n'y a point des articles par luy proposez contre nous, lesquels soient preiudiciables à vostre maiesté, si on les considere simplement, & sans subtiliser par trop les matieres, & lesquels ne soient deus à l'Eglise, les choses luy estés faites propres avec leurs droirs, préeminences, & grandeurs, par la donation à icelle faite, soit par les Rois, ou par les Seigneurs de ce Royaume, sans que ny la Royauté, ny autre y puisse sentir aucun derrement. Er suis assuré qu'il y a peu de nobles en ce Royaume qui soient d'aduis que l'Eglise soit ainsi despoüillée de ses droirs, que le seigneur de Guignieres la veut estre deslaissie, veu que la pluspart des benefices, & les meilleures sont es mains de la noblesse, & que souuent messieurs du sang sont appelez à cest estat, lesquels ne doiuent aussi souffrir l'abaissement de ce qui est leur grandeur, & l'heritage de l'Eglise, & l'ornement de la couronne : sçachans bié que si l'Eglise est denuée de ses biés, elle aura aussi perdu les moyens de subuenir aux Rois en leurs affaires comme iusqu'à present elle a fait, & s'offre faire tant que la raison le requerra, pour la deffence du Royaume, & de vostre sacrée couronne. Supplia le Roy ne souffrir ce rort estre fait à ses loyaux suiets les gés du Clergé, ains plustost les maintenir en leurs droirs, coustumes, franchises, autoritez, immunités, & priuileges : & protesta que le Clergé estoit resolu de plustost mourir, que voir l'abolissement de ce que les Rois luy auoient donné, la noblesse departy, & que le droit commun auoir autorisé dès tout temps immemorial : se soumettans neanrmoins rous ensemble de corriger les abus qu'on verroit estre euidens es Ecclesiastiques, & desquels le peuple se pourroit offencer, confessans franchement que cecy procedoit du secret iugement de Dieu, qui permettoit cecy pour les fautes des ministres de l'Eglise. Au reste, il ne fut pour lors rien conclud, ains le tout delayé iusqu'au dixneufiesme de Decembre, l'assemblée estant faite au Palais de Paris, où le Roy seant en son liét de iustice, assisté des Pairs, Conseillers, & Seigneurs du Royaume ayans seance : l'Euesque d'Austun respondit derechef à tous les points touchez par l'Aduocar du Roy, & ayant confirmé son dire par les loix, & constitutions Imperiales, & Royales, & par la coustume du Royaume : en fin il supplia le Roy de reuoker les proclamations faites contte les droirs de l'Eglise, en ce qui con-

*seance du
Roy en son
parlemēt.*

cernoit les adiournemens de Lay à Lay deuant les Ecclesiastiques : & dict, qu'encore que sa maiesté eut quelque droit de ce faire, si est-ce qu'elle deuoit s'en deporter pour ne troubler le repos & l'autorité de l'Eglise, & estre cause du mespris des censures d'icelle. En somme il ne fut encore rien conclud en ceste seance, ce qui estoit enuoyé aux Prelats, voyans avec quelle instance l'Aduocat du Roy poursuiuoit cest affaire. En fin le vingt-huictiesme de Decembre, comme de Coignieres eut conclud à la priuation du domaine des Ecclesiastiques, l'Archeuesque de Sens ayant présenté vne requeste au nom du Clergé, fut respondu par le Roy, qu'il ne pretendoit abolir les droicts & priuileges de l'Eglise, trop bien commandoit-il que les abus fussent ostez, ou qu'autrement il y procederoit cōme de raison, & dès lors le desista de cecy attendant vne meilleure occasion, qui luy fut ostée par l'occurrence des guerres. Ainsi Pierre de Coignieres fut le premiet qui tāscha d'oster le patrimoine aux Eglises, mais il descheut de sa poursuite, par le sçauoir de Pierre Bertrand Euesque d'Austun, qui est celuy qui fonda le College d'Austun en la ruë saint André des Arts à Paris, & qui fut depuis Cardinal du saint siege.

*Quelle fut
la fin du
débât des
Baillifs cō-
tre le clergé*

*Commencement de la reuolte de Robert d'Artois, Et suite des
procedures faictes contre luy, & autres cho-
ses dignes de memoire.*

CHAP. V.



ES affaires de l'Eglise Gallicane ayans prist telle fin, & Pierre de Coignieres ayant annoncé luy-mesme la paix de la part du Roy, quoy que ce fut luy qui auoit signifié la guerre aux Prelats, voicy qu'en l'an de nostre salut mille trois cens trente, la Royne accoucha d'un fils, qui eut à nom Louys en souuenance du bon Roy saint Louys : & pource que desia depuis que Philippe estoit venu à la couronne vn autre enfant luy estoit mort, & que cestuy ne se portoit guere bien, le Roy feit en personne le voyage à Marseille pour visiter les ossemens de saint Louys Euesque de Tholouse, & son oncle du costé de sa mere, comme fils de Charles de Sicile second du nom Roy de Naples : mais ce nonobstant l'enfant mourut le quinziesme iour apres sa naissance, & fut enterré en l'Eglise des Cordeliers à Paris : & le Roy ayant parfaict son vœu, fut en Auignon visiter le Pape, & puis s'en reuint en France, louant Dieu de ce qu'il le chastioit ainsi, & que cela luy faisoit cognoistre qu'il estoit des siens. Peu de temps apres que sa maiesté eut laissé le Pape, l'union fut reueuë en l'Eglise par la repentance de l'Antipape, lequel se deportant de sa poursuite, vint en Auignon en habit desguisé, & l'endemain se presenta vestu de son habit de Cordelier au Pape en presence de tous les Cardinaux & de tout le peuple, & harangua publiquement blasmant son peché, & se confessant digne de grande, & seuerie punition. Supplia sa sainteté de luy faire pardon & misericorde, & n'auoir point tant esgard à sa faute commise, qu'à ce que contrainct il y auoit persisté plus long temps qu'il n'eut désiré, d'autant que les Gibelins l'auoient forcé vn an, & quatre moys, quoy que son intention fut de reuenir au giron de l'Eglise, & recognoistre le souuerain chef & legitime pasteur d'icelle. Le Pape voyant l'humilité grande de cest homme, & que de son bon gré & sans contrainte, il se soumettoit, & comme ayant finy son sermon, il festoit ietté humblement à ses pieds la corde au col, ne peut se garder de larmoyer, & le souleuant, & luy ostant la hard du col, le receut à trois baisers à sçauoit des pieds, de la main, & de la bouche, luy donna l'absolution & feit louer Dieu, de ce qu'il luy auoit pleu d'oster vn si grand scandale de son Eglise : non pourtant retint-il l'Antipape pres de sa personne, afin que derechef on ne le sollicitast à recommencer le schisme, attendant que cest affaire fut vuidé par le Consistoire. Au reste le pauvre

Royaume

*L'an de gra-
ce 1330.*

*Naissance
de ce
de Louys
fils du Roy
Philippe.*

*Philippe vi-
site le pape
en Auigno.*

*Repentance
de l'Anti-
pape.*

*L'Antipape
se soumet
au vray Pa-
pe.*

*Courtoisie
du pape,
vers l'An-
tipape.*

Royaume estoit espuisé d'argent, pour les leuées que faisoit le Pape sur le Clergé, & afin que le Roy luy souffrit, il luy permit de rechever les Decimes pour deux ans, nō sans vn grand murmure de chascun voyant ainsi abuser des biens des pauvres. Et viuoit en cetez messire Pierre Roger moine Limosin, & docteur en Theologie, homme de grandes lettres, & Archeuesque de Sens, & fut fait Archeuesque de Roüen, & de ^{Pierre Ro-} puis de Bourges, portant tiltre de Primat d'Aquitaine, & apres Pape sous le nom de ^{ger Arche} Clement sixiesme, qui fut frere de Guillaume Roger Comte de Beaufort: fut celuy ^{uesque de} qui auança ceux de sa maison, son pere ayant esté docteur regent, comme aussi il feit ^{Bourges de} profession du droit: & estoit oncle du Pape Gregoire onzième nommé aussi Pierre ^{puis pape.} de Beaufort, à cause de son pere aggrandy par Clement sixiesme: & duquel Guillaume (ainsi que dit auons) sortirent de fort grandes & illustres maisons, le nom desquelles à duré iusques à nostre temps, & lesquelles ne faut que se hontoyent d'auoir ^{D'où sortis} eu commencement des lettres, le fondement en estant honorable, & la suite plus ^{les Rogers} durable q̄ si ç'auoit esté par l'effusion du sang des homes. En celle mesme saison estant ^{seign. de} mort l'Euesque de Noyon, le Pape pourueut de cest Euesché messire Guillaume de ^{Beaufort.} Sainte Maure Chancelier du Roy de France, lequel le refusa, ne voulant estre Ec- ^{Guillaume} clesiastique: & n'est ce Chancelier mis au Cathalogue des officiers de la couronne ^{de Sainte} par le Feron, comme il en a oublié d'autres tant de cest estat, que des autres offices ^{Maure} de la maison du Roy, & Royaume, & couronne de France: en quoy il n'est à blasmer ^{Chancelier} estant impossible qu'il eut recouuert tous les documens anciens faisans mention de ^{de France.} la succession de ces offices. Au reste, comme les religieux de l'Hospital du Haut pas ^{Punition} eussent falsifié les bulles, & indulgences du Pape & abusé le peuple, furent à vn mes- ^{des moines} me iour pris, & leurs biens saisis par tout le Royaume de France, & emprisonnez ^{du Haut} és prisons des Euesques és Dioceses desquels on les trouuoit: ja des ce temps on ^{pas &} commençoit à faire marchandise des choses sacrées, & vendre les dons du saint ^{pourquoy.} Esprit au grand mespris de la grace qu'en iceux il nous consere. Ce-pendant bien qu'il n'y eut aucune diuision entre les Rois de France, & d'Angleterre, si est-ce ^{Fort de} que quelques gétils-hommes du costé de l'Anglois, lesquels soit qu'en eussent chatgé, ^{Xaintes} ou ils le feissent de leur propre mouuement, se saisirent de la ville, & sort de Xaintes, ^{pris par les} recommençans la guerre entre ces deux grands Princes. A ceste cause, le Roy Philip- ^{Anglois.} pe despecha monsieur d'Alençon son frere, avec vne assez belle armée pour domter ces remueurs de mesnage, lequel vint en Guienne, deffit les vsurpateurs, & tuina le fort de fons en comble, à cause qu'il souloit estre le Magasin, & retraicte des Anglois, & d'où auant ils faisoient leurs courses sur le Xaintonge, Angoulmois, & Poitou: neantmoins fait le Comte d'Alençon en cecy plus que le Roy ne luy a- ^{Xaintes re-} uoit commandé lors qu'il ruina la place. Les officiers de l'Anglois se plaignans ^{prise par le} de cecy, le Roy eut assez de quoy se iustifier tant pour la force faite par son frere, que ^{Coted'Al-} pour la fuidite demolition, & furent ses raisons trouuées bonnes par l'Anglois assez ^{lençon:} empesché contre les Escossois, & ainsi fut la paix reconfirmée & les Anglois contrains de se tenir cois en Guienne. Ainsi le repos anonchalissant la noblesse tant François ^{François} qu'Angloise, ceux qui ne pouuoient estre sans rien faire, alloient aussi chercher ^{& Anglois} les aduentures, & la guerre en pays estrange: si bien qu'entendans que le Roy Castillā ^{s'apre-} alloit faire la guerre au Prince Mahometan de Grenade, se mirent en armes, & e- ^{nt d'al-} quipage pour trauerfer les Mōts Pyrenéens, & aller faire seruice à Dieu en ceste guer- ^{ler sur les} re: mais ils furent fraudez de leur bon vouloir & desir, d'autant que le Castillan ^{Mores.} fait tresues avec le More, qu'aucuns blasment pour auoit esté faites par argent, & les Mores les ayans acheptées du Roy de Castille: mais l'historien Espagnol Gariuay en parle en autre maniere, disant qu'Alphons Roy Castillan ayant pris la ^{Gariuay} ville d'Oluera au Royaume de Grenade, & depuis ayant forcé Pruna ville forte à ^{hist. d'Esp.} merueilles, & Aymont, & le fort d'Alsaquin, & son Admiral nommé Dom Al- ^{liu. 14.} phons Ioffre, ayant vaincus sur mer les Mores de Marroc, & de Grenade, se ^{chap. 4.} retira neantmoins à cause de l'hyuer à Seuille: où estant à se donner du bon temps avec vne dame qu'il aymoit, nommée Leonor de Guzman, le Roy de Grenade vint vers luy, & luy fait hommage de son Royaume, luy payant douze mille double ducats annuels de tribut, en recognoissance de sa suiection. Et ceste fut la cause que les Anglois & François resolus de passer en Espagne, laisserent leur entre-

prise, & pour laquelle le Castillan n'est à blasmer, sinon entant qu'ayant lors le moyen de dompter le Mahometan, il n'en tint compte, aymant mieux se souiller avec ceste Courrisanne qui luy commandoit, que poursuivre la victoire, & chasser l'ennemy des Chrestiens de l'Espagne. On tient qu'Alphons fit ceste paix afin d'oster tout moyen à Dom Jean Manuel, qui auoit esté son tuteur, & lors son ennemy, d'auoir faueur ny secours d'aucun Roy, soit-il Chrestien ou More. En somme, Alphons s'appaisa & accorda encore en la ville de Burguillos, avec Alphons de la Cerde son cousin qui reuenoit de France: & lequel de la Cerde luy quitta, & resigna lors tout le droit qu'il pretendoit auoir és Royaumes de Leon & de Castille: & le Roy luy donna plusieurs villes & chasteaux, & de grosses pensions pour entretenir son estat, & cestuy luy en fit hommage. Cest Alphons fut marié en France avec vne dame de haut lieu, nommée Mahaut (il ne me souuiét auoir leu de quelle maison elle estoit) de laquelle il eut deux fils, l'aîné eut à nom Louys, & le puisné Jean, ainsi dit l'historien Espagnol, mais tous les liures François, & les Panchartes anciennes le nomment Charles: & est celuy qui sous le Roy Jean fut Comte d'Angoulesme, & qui espousa la fille de Louys de Chastillon Comte de Blois, & fut fait Conestable de France. Ce que j'ay dit tout à propos, pour monstrier à ceux qui en leurs escrits patlent de ce Conestable comme d'un petit compaignon issu de bas lieu, que s'ils auoient leu & fueilleté les histoires, ils ne tombetoient en si lourdes fautes, & recognoistroient celuy qu'ils nomment simplement de la Cerde, estre Princes du sang Royal de Castille, & fortis d'une fille de France, & alliez és meilleures maisons de ce Royaume: car c'est ainsi qu'il faut & esplucher, & tecercher les choses, & non parler ainsi que nous conduit le transport de nostre fantasie. En cest an nasquit Louys de Malan depuis Comte de Flandres, qui eut pour parrins Jean Duc de Brabant, & Louys de Chastillon Comte de Blois, duquel il porta le nom: & ses marrines estoient la Comtesse de Namur, & la dame de Fienes, fille du Comte de Flandres, & espouse de Moreau de Fienes depuis Conestable de France, assistans au baptesme les Euesques de Toutnay, & d'Arras: cestuy d'Arras estant celuy qu'auons dit cy-dessus estre nommé Pierre Roger Limosin, frere de Guillaume Roger (estoc des maisons de la Tour, de Turéne, & de Limeil) qui fut depuis Archenesque de Sens, puis de Roüen, & Cardinal du tiltre des saints Nerée & Achilée, & en fin Pape sous le nom de Clement sixiesme. A Paris mourut Jean Comte de Namur, & seigneur de l'Escluse, oncle du Comte de Flandres: comme aussi deceda en cest an mesme Guy de Bretagne, fils du Duc Artus, & Comte de Ponthieure, & Vicomte de Limoges, laissant vne seule fille nommée Ieâne, qui fut depuis espouse de Charles Comte de Blois, laquelle querella contre Jean de Montfort le Duché de Bretagne. Vous auez ouy cy-dessus comme par la mort de madame Mahaut d'Artois Comtesse de Bourgoigne, le Comté d'Artois escheut à Ieanne de Bourgoigne, espouse de Philippe le Long, & par consequent à Ieanne de France, fille de ces Roy & Roine, & espouse d'Eude Duc de Bourgoigne: mais Robert d'Artois Comte de Beaumont, fasché qu'on l'eut priué de son heritage, quoy que desia il eut perdu son procez en ceste poursuite, d'autant que Philippe d'Artois son pere, estant mort auant son aïeul Robert occis à Courtray, le susdit aïeul auoir donné le Comté à sa fille Mahaut Comtesse de Bourgoigne, il vint à recommencer le procez en vertu de quelques lettres contraires à la susdicte donation, qu'il se disoit auoir comme miraculeusement trouuées. Mais les lettres estant trouuées fauces, il y eut vne damoiselle de Bethune, qui en fut chargée, & mise en prison, & en fin conuaincue d'auoir fait la fauceté, & y apposé le seel Royal, dequoy depuis elle fut punie & bruslée. Ce pendant fut prononcé l'arrest solennellement le Mectedy deuant Pasques Flouries, qui estoit le vingtiesme de Mars en l'an de nostre salut mille trois cés trente & vn, par lequel Robert fut debouté de ses droits & pretensions du Comté d'Artois, & iceluy adiugé à monsieur Eude Duc de Bourgoigne, & à madame Ieanne de France son espouse, comme heritiers de madame Ieanne de Bourgoigne fille d'Othelin Comte de Bourgoigne, & de Mahaut vraye heritiere d'Artois. A ce iugemēt fait & donné solennellemēt au Loure, par le Roy seant en son conseil, estoient les seigneurs qui sensuiuent & en premier lieu les Ecclesiastiques, à sçauoir les Archeuesques de Rheims, de Sés, & d'Auchs: les Euesques de Laon, de Beauuais, Chaalons, Noyon, Arras, Authun, Cominges, Senlis & Poictiers: & les Abbez de Clugny, de saint Denys, de Corbie, Vendosme, & l'esleu

*Qui meurt
le Castillan
à la paix.*

*Enfans
d'Alphons
de la Cerde
Charles
dit d'Espai
gne Conne
stable d'en
issu.*

*Naissance
de Louys
de Malan
Comte de
Flandres.*

*Trespas de
Jean Cote
de Namur.
Deces de
Guy Cote
de Ponthie
re.*

*Damoiselle
faucaire.*

L'an 1331.

l'escu Eueſque d'Auxerre. Des Princes y furent Iean Roy de Boëſme, monsieur Iean de France ſils ainſé du Roy, monsieur d'Alençon frere de ſa maieſté, & monsieur Louys de Bourbon Princes du ſang, monsieur Pierre d'Aragon, le Conneſtable de France qui eſtoit encoꝝ Gauchier de Chaſtillon: les Comtes de Flandres, de Forests, de ſainct Paul, d'Auxerre, de Bar, de Rouſſi, de Poreien, de Cominges, de Vendosme, de Blois: le Duc de Lorraine, Iean de Henaut, Louys de Blois, Henry ſils du Comte de Bar: les deux Mareſchaux de France cy deſſus nommez: le grand Prieur de France, le ſire de Parthenay, Guý de Chaſtillon, le Vicomte de Melun, & les Seigneurs de Noyers, de Fiennes, de Soyecourt, de Sepoy & de Garennes: Iean de Beaumont Maistre del'hoſtel du Roy: le Doyen de ſainct Marrin de Tours, meſſire Pierre de Melun, Guy Bauder, Guillaume Flote, Hugues de Couſſi, l'Archediacre de Paris, & Bertrand de Cardillac. Par l'aduiſ de tous leſquels le Roy declaira (côme dit eſt) que monsieur de Beaumont n'auoit droit aucun au Comté d'Artois, & eſtoit fort à blaſmer d'auoir commis fau-
ceté, & en ſe forſaifant ainſi avec vn tel blaſme: neantmoins ne fut arreſté, pour eſtre Prince du ſang, ains luy commanda le Roy de ſe retirer en ſa maiſon, ce qu'il feit à ſa grande confuſiõ & vergoigne. Or dés preſque qu'il fut party, on feit & parfeit le pro-
cez à la ſuſdicte damoiſelle, laquelle confeſſa auoir falſifié les lettres par la ſollicita-
tion de meſſire Robert d'Artois, & pour ce fait bruſlée au marché aux pourceaux: & l'Abbé de Vezelay accuſé d'y auoir conſenty: eſtant adiourné ne fut ſi fol de ſe repre-
ſenter, ains ſ'enfuyant ſauua ſa vie. La cour ce-pendant ſ'arreſta à faire le procez au Comte de Beaumont Robert d'Artois, & ſuyuant les confeſſion & deposition de la ſuſdicte damoiſelle, & d'vn religieux de l'ordre de ſainct Dominique, qui eſtoit con-
feſſeur du ſuſdict Comte, lequel on induit par promeſſes à reueler le ſecret de la con-
feſſion de Robert, ſans que depuis on ſceut qu'eſtoit deuenue ce pauvre Moyne,
ſil mourut point en priſon, ou ſi on le ietta en la riuere, ou ſil fut enuoyé en exil en
terres loingtaines. Tant y a que les gens de Parlement ordonnerent que le Comte ſe-
roit adiourné à trois brieſs iours à comparoiſtre pour ſe purger de ceſte fauceté, &
que deſaillant d'obeir, ſes terres ſeroient ſaiſies, & luy declairé rebelle, & deſ-obeiſſant
à la couronne. Robert aduertý de la mort de la damoiſelle de Bethune, & de la viue
poursuite que le Roy faiſoit ſur cecy, ne ſe voyant aſſeuré en France, ſ'enfuit vers le
Duc de Brabant ſon couſin, laiſſant ſa femme & ſes enfans, car il n'eut onc cuidé que
le Roy ſe fut attaché à ſa propre ſœur, & luy eut fait quelque mal ou deſplaiſir: mais il
fut trompé, car le Roy faiſant ſaiſir ſes terres, feit auſſi emprisonner la Comteſſe ſa
ſœur fort eſtroitemēt, à cauſe qu'elle eſtoit blaſmée auſſi bien que ſon mary de la ſu-
dicte fauceté: ſi bien que quelque priere qu'on ſceut faire au Roy, ſi fut-il impoſſible
de le ſeſchir d'auoir eſgard à la deliurance de ſa ſœur la Comteſſe de Beaumont. Or
ce qui plus irrita le Roy fut qu'on luy rapporta que Robert ſ'en allant de Paris auoit
dict, que par luy & par ſa diligence Philippe de Valois auoit eſté fait Roy, mais que
par ſon moyen il perdrait auſſi la couronne, où il mourrait à la poursuite: de ſorte que
le Roy cognoiſſant la malice de Robert, & que faucement il ſe vantoit de choſe qui
one ne fut en ſa puiſſance (ainſi que dict auons) il en pourſuiuit l'entiere ruine, & ſe
monſtra ſi ſeuere, que dict eſt, contre ſes ſœurs & nepueux. Neantmoins pour ne ſem-
bler que la colere le transportaſt, & qu'il voulut clorre le chemin à la iuſtice, il feit ad-
iourner en la cour meſme du Duc de Brabant, le Comte Robert, & le ſommer de ve-
nir ſe purger perſonnellement à Paris, où l'on luy feroit telle raiſon que Dieu n'en ſe-
roit point offencé: & que luy eſtant Pair de Frâce & Prince du ſang, ne pouuoit moins
faire que de ſe ſoumettre au iugement des Princes & des Pairs de France: mais il n'y
voulut entendre, ne ſe pouuant fier au Roy qu'il ſçauoit eſtre fort aigry, & la conſciē-
ce d'autre-part le remordant pour la fauceté pratiquée, & pour les parolles trop legē-
res dictes contre la maieſté. Ce ne fut aſſez que cecy pour le comble des mal'heurs de
ce Prince d'Artois, ſi encore vn diffame n'eut ſouillé ſa race, & rendu ſon exil plus in-
ſupportable, d'autāt que Gaſton ſecond du nom Comte de Foix, & nepueu de l'Arte-
ſien, feit mettre en priſon Ieanne d'Artois ſa propre mere, & icelle ſœur du Comte
Robert, à cauſe qu'elle ſe portoit moins honneſtement qu'il n'appartenoit & à vne
Princeſſe du ſang François, & à la mere d'vn ſeigneur tel qu'il eſtoit. Et y en a qui rien-
nent que le Comte de Foix feit cecy par la ſollicitation du Roy Philippe, ce que ie ne

Robert d'Ar-
tois ſe reti-
re de la cour

Confeſſeur
de Robert
d'Artois
pris, reuele
ſa confeſſiõ

Fuite de Ro-
bert d'Ar-
tois vers le
Duc de Bra-
bant.

Propos le-
gers de Ro-
bert d'Ar-
tois.

Robert ad-
iourné en
Brabant.

Ieanne d'Ar-
tois mere
du Comte
de Foix mi-
ſe en priſon
et pourquoy

*quel homme
estoit Gaston
2. du nom
Comte de
Fou.* crois, ains de son propre mouuement, estant ce Prince fort chatouilleux, & ialoux de son honneur, & qui n'espargnoit homme qui le touchast tant soit peu en sa reputation. Mais ce qui fait ainsi parler ceux qui blasment le Roy de cecy, est pour autant que Gaston suiuit le parry du Roy contre l'Anglois, & contre son oncle le Comte Robert, là où cest argument n'est preuue suffisante, veu que le Comte estant homme

*Depute
pour Ro-
bert vers le
Roy Phi-
lippe.* lige du Roy, & loyal autant qu'homme de son temps, ne faisoit que son deuoir allant au seruice de son souuerain. Robert donc estant en Brabant ne scauoit que faire, car d'un costé il n'osoit retourner en France, & de l'autre il n'auoit moyen de se preualoir de forces contre le Roy: en fin se resolut d'enuoyer vers sa maiesté vn religieux de l'ordre de saint Benoit, & quelques gentilshommes lesquels vindrent à Paris, au

mesme temps que le Roy seant en son liét de iustice au chasteau du Louure assisté des Princes & Pairs, tant lays qu'Ecclesiastiques, & des Conseillers de la cour de Parlement, & Prelats & Barons du Royaume, estoit sur le poinct de bannir Robert, car c'estoit desia la troisieme proclamation par laquelle il auoit esté adiourné à comparoistre. Ceux-cy donc supplient le Roy de la part de Robert, qu'il pleut à sa maiesté, & à l'excellence des Pairs & Seigneurs du conseil de donner encore vn delay au susdit Comte, lequel promettant que dedans ledit temps il ne failleroit de venir, & se purger des charges qu'on luy auoit à tort imposées: le Roy se monstrois inexorable, disant que le Comte auoit eu assez de temps de penser à soy & à ses affaires, que sa malice estoit assez cogneüe, & ses forfairs par trop descouuerts, & qu'il ne preendoit luy verser d'autre faueur que celle que la iustice & voye ordinaire d'icelle luy octroieroit.

*Princes
priés pour
Robert
d'Artois.* Lors messeigneurs Jean Roy de Boësmé, & Jean fils aîné du Roy, plusieurs autres Princes, seigneurs, & conseillers mettans le genouil à terre supplierent le Roy de luy octroyer ce delay quatriesme, & ne confiscast point ses biens, ny le declarast rebelle:

*Mort
de Nicolas
Antipape.
Trespas de
Robert de
Cassel.
Comtes de
Bar seign.
de Cassel
en Flâdres* prorestas tous de ne iamais plus le prier pour Robert, si à ce coup il falloit de promesse: & ainsi le Roy se laissa vaincre, & donna vn mois de delay à Robert, esperant qu'il s'humiliast & se soumist à sa volonté. Ce-pendant mourut és prisons du Pape en Auignon Nicolas Antipape: comme aussi deceda Robert de Flandres seigneur de Cassel, qui auoit espousé Ieanne fille d'Artus Duc de Bretagne second de ce nom, de laquelle il eut vne fille sienne heritiere nommée Ioland, qui fut espouse de Henry Comte de Bar, & pource les Côres de Bar ont iouy fort long-téps du pays de Cassel en Flâdres iusqu'à ce que Charles de Charolois en priua le Duc de Lorraine René d'Anjou, lors qu'il le dcteroit prisonnier, ainsi que verrons en son lieu. Le delay donné à Robert d'Artois estant finy, comme le Roy voulut proceder outre, ayant la matiere à cœur, il fut encore prié par aucuns gens de bien, qui voyoient bien à quelle consequence tournoit ceste diuision, de delayer encore le bannissement, & la confiscation des biens

L'an 1332. dudir Comte: mais comme en l'an de nostre salut mille trois cens trente deux, il ne veit aucun deuoir fait par Robert, l'arrest eut son cours & fut executé le dixneuuesme du mois de Mars: d'autant que le Comte de Beaumont Robert d'Artois fut publiquement & à son de trompe banny par les carrefours de Paris, & dict par le crieur public, comme pour auoir falsifié des lettres, il festoit voulu faire Comte d'Artois: & que pour s'estre môstré des-obeissant aux mandemens Royaux, n'y venant, n'y enuoyât procureur aucun avec charge suffisante, il estoit déclaré contumax & rebelle, & ses biens confisque

*Robert
d'Artois
banny &
ses biens
confisque* au Roy & vnis à la couronne: & ainsi Robert n'ayant plus d'huys de derriere se declara aussi le mortel ennemy du Roy, & luy pratiqua tout le mal & dommage qu'il luy fut possible. Or le Roy sachant les menées que faisoit Robert és pays bas, & comme il gaignoit les Princes pour les alier de l'Anglois par le moyen de Guillaume Comte de Henaut, & beau pere du Roy Edoüard d'Angleterre, comme encore les autres filles du Hennuyer estoient hautement colloquées, veu que Louys de Bauiere Empereur en auoit vne, le Comte de luilliers la troisieme, & la quatriesme estoit promise au fils du Duc de Brabant: & voyant que ces alliances luy pourroient nuire, eu esgard à ce que l'Artesien estoit vn grand remueur de mesnage, & pource il luy rompit ce coup, & enuoyant en Brabant quelques seigneurs siés fauorits, il gaigna le Duc, si bien qu'il rompit l'alliance qu'il auoit avec le Hennuyer, & se faisant amy du Roy, il eut aussi cest honneur que madame Marie de France fille du Roy fut donnée à son fils pour espouse. Il y en a qui escriuent que le Roy pour obuier aux malheurs

*menées de
Robert cō-
tre le Roy.* qui

*Pratique
du Roy a-
uec le Bra-
bançon.* à son fils pour espouse. Il y en a qui escriuent que le Roy pour obuier aux malheurs

qui

qui aduindrent depuis, enuoya quelques troupes contre le pays de Brabant, desquel-
 les estoit chef Raoul de Neefle Comte d'Eu & de Guines, Connestable de France
 par le decez de Gauttier de Chastillon : & que le Brabançon voyant brusler & raua-
 ger son pays, pria Robert, pour l'occasion duquel ce rauage estoit fait, de se retirer :
 ce que ayant fait, s'ensuiuit la paix, & soudain ce mariage du fils du Duc Brabançon
 avec la fille de Frâce. Et pour l'asseurer du costé d'Allemagne, le Roy pourueut si bié
 à ses affaires, que voyant Louys de Bauiere Empereur allié du Hennuyer, & de l'An-
 glois, il luy meit le Boësme en barbe, duquel il estoit ia amy, & avec lequel il prit vne
 plus forte alliance. D'autât que Jean de Luxembourg Roy de Boesme, estât à la pout-
 suite des cōquestes d'Italie, appelé à la couronne Imperiale, y auoit aussi mené son fils
 Wenceslas, ou Charles, nourty (comme dit auons) en la Cour de France, & toute sa
 maison : ce qui fut cause que le Roy Philippe ayant desir de tenir ceste maison sicne,
 la voyant pres de l'Empire, demanda aussi madame Bonne fille du Roy Jean de Boe-
 me, pour estre l'espouse de monsieur Jean de France son fils aîné, & auquel il donna
 le Duché de Normandie, afin qu'il ne fut sans tiltre ayant espousé ceste Dame. A ces
 nopçages des enfans Roïaux se trouuerent à Melun les Rois de France, de Nauarre,
 & de Boesme : les Ducs de Bourgoigne, de Bretagne, de Bourbon, de Brabant, & de
 Lorraine, avec grand nombre de Noblesse, où la solennité du mariage paracheuée,
 furent faites les alliances & ligues que le Roy pretendoit faire, avec les susdits Sei-
 gneurs de Luxembourg, de Brabant, & de Lorraine, & leurs aliez & cōfcderez, tous
 iurans ensemble avec les Princes de France, de deffendre la cause du Roy contre tou-
 tes les menées de Robert d'Artois, & de ses liguez, cōfcderez, & complices. Et de là
 le Roy vint faire sa feste de saint Michel à Paris, où il donna l'ordre de Cheualerie à
 son fils Jean Duc de Normandie, & renouella la coustume des anciens Rois de Frâ-
 ce recognoissans ce saint Ange pour le protecteur & tutelaire de ce Royaume. Et
 d'autant que ceste assemblée de Princes estoit des plus belles qu'on eut guere veu il
 y auoit long téps en France, aussi tascherent les assistans de la rendre memorable : d'au-
 tant que le Patriarche de Hierusalem (que nous auons dit cy dessus auoir fait le voya-
 ge de Chypre avec la Roine de Chypre, fille de Louys duc de Bourbon) estant de re-
 tout de la terre sainte, & de son Embassade, en laquelle il auoit esté enuoyé vers le Soul-
 dan d'Egypte, pour le recouurement de la terre sainte, n'en raporta que mocquerie, le
 Souldan ne tenant compte des Chrestiens, & se mocquant de leurs vaines entreprises,
 & qu'à l'appetit des gens d'Eglise, ils alloient si souuent experimenter leur mal'heur,
 & rendre le Leuant le sepulchre commun des Seigneurs d'Europe. Ce Patriarche ve-
 nant en Cour, & se trouuant en ceste assemblée de Princes, les incita aussi tellement à
 dōpter l'orgueil du Mahometan, que tant les Rois, Princes, & Barons, que autres Sei-
 gneurs s'accorderent de faire le voyage en Leuant, & oster la Palestine aux Mahome-
 tistes. A ceste cause fut donnée charge tant à ce Patriarche, que aux autres Euesques
 d'aller par toute la France publicr ce passage, & prescher la croisade, & admonnester
 ceux qui se croiferoient de se tenir prests pour l'an ensuiuant passer en Asie : mais Ro-
 bert d'Artois rompir ce dessein, & fait penser le Roy à d'autres choses, qu'à la cōque-
 ste de Hierusalem. En celle saison, cōme à Eude Duc de Bourgoigne escheut le Com-
 té de Bourgoigne à cause de sa femme, il eut quelque empeschement en la iouissance
 de ceste seigneurie, non que ceux de la Franche Comté luy refusassent l'hommage,
 ainsi que d'aucuns ont escrit, ains pour la pretension de la seigneurie du pays de Sa-
 gne, & lins, que Jean de Chalon Comte d'Auxerre (& chef de la maison des Princes d'Oran-
 ge, qui finit en celuy Philibert de Chalon qui mourut au siege deuant Florence) que-
 relloit au Duc de Bourgoigne : & entre lesquels la guerre s'estant esineüe, y eut quel-
 que rencontre, auquel fut occis monsieur Charles d'Eureux Comte d'Estampes, & fils
 puisné de monsieur Louys de France Comte d'Eureux : & auoit ce Charles espousé
 Marie d'Espagne Comtesse de Biscaye, duquel sortit Louys aussi Comte d'Estampes,
 & de Biscaye, & mary de Jeanne d'Eu, dame de Beaulce & fille de Raoul Comte d'Eu,
 & de Guines, Connestable de France, qui fut decapité ainsi que dirons en son lieu, &
 veufue du Duc d'Athenes Comte de Brenne, & encor Connestable de France, duquel
 parlerons aussi en autre endroit, mais ay dit cccy en passant, estant sur le propos de ce
 Charles Comte d'Estampes. Le Roy voyant à quelle consequence pouuoit venir

Marie fille
du Roy, es-
pouse du
fils du Duc
de Brabant.

Lea de Frâ-
ce Duc de
Normandie
espouse Ma-
rie de Boes-
me.

Ligue des
Princes ve-
nus aux
nopces du
fils de Frâ-
ce.

Patriarche
de Hierusa-
le Embass.
vers le Soul-
dan d'Egy-
pte.

Les Rois se
preparent
pour le voi-
age de le-
uant.

Discorde
en Bourgoi-
gne, &
pourquoy.

Charles
d'Eureux
occis en
Bourgoi-
gne.

ceste querelle, & se doubtant que ce ne fussent des ruses & menées de Robert d'Artois, s'en mella aussi & appaisa le different, si bien que les Bourguignons d'oultre Soſne ne recogneurent Eude Duc de Bourgoigne pour leur seigneur à cause de son espouse. Or le seigneur Paradin ne conclud point quelle fin eut ce different, seulement met la surceance des armes, & l'hommage des Bourguignons oultre Soſne au Duc, mais de la querelle du Comte de Chalon il ne dit mot, bien que ce soit la principale occasion de la meslée, & laquelle ne fut vuidée iusqu'environ l'an de grace mille trois cés vingt & quatre, rādis que le Comte d'Auxerre, le party duquel auoit suiuy le deffunct Charles d'Eureux Comte d'Estampes, tenoit le siege deuant Besançon: là ou lors le Roy y entremist son autorité, & appaisa tout, faisant rendre au Comte d'Auxerre la Saulnerie de Salins. L'ay dit cy dessus que le Comte Edouard de Sauoye affligé par le Côte de Genéue, & le Dauphin de Viennois, estoit mort à Paris, y estant venu pour auoir secours du Roy, contre ses aduersaires: Or son frere nommé Amé luy succedant aussi bien en la querelle cōtre les susdits Seigneurs qu'en la seigneurie de Sauoye. Par ainsi Guy Dauphin homme vaillant & fort expert au fait militaire, le poursuiuant, & ayant assiégué vn fort du Sauoisien, le deliura de tout soucy, car il fut occis à l'assaut, & laissa pour successeur Humbert, le dernier des Dauphins de Vienne, duquel nous parlerons quand il en sera besoing. On tient que ce Guy fut homme fort adonné aux plaisirs de la chair, & celuy qui souilloit sans nul respect la couche de chascun, de sorte qu'on tiēt que pour ce peché il fut ainsi puny de Dieu, & s'aident de certaine vision en dormant aduenue à Charles de Boesme, fils du Roy Iean, qui veit en songeāt la ruine de ce Prince, le iour mesme qu'il fut occis en Sauoye: mais soit vray cēcy ou nom, si est-ce que il appert qu'il mourut en cest an de mille trois cens trente deux: au mesme temps que le Canton de Lucerne se ioignit, & associa aux autres trois Cantons des Suisses, contre la maison d'Austriche, pour s'emanciper de son obeyssance. Aucuns mettent le decez du Dauphin de Vienne, en l'an mille trois cens trēte trois, lequel se passa sans que guere grand chose memorable fut faicte en France, sauf que le Roy despecha vne armée de mer, pour le secours du Roy Dauid de Brus, fils de Robert, inquieté du Roy d'Angleterre, mais ce voyage fur sans nul effect, & ainsi n'y a que dire à l'honneur de ceux qui feirent l'entreprise: & ce pendant le Roy s'arrestant à policer le Roiaume, ordonna que la souffrance de l'hommage, ou serment de feaulté oūtoyée aux Archeuesques, ou Euesques sur lesquels le Roy a droit de Regale, n'empesche point la collation des Benefices vacquans en ladicte Regale.

De ce qui se passa en Gaule iusqu'à ce que la guerre fut ouuerte entre les Rois de France, & d'Angleterre.

CHAP. VI.

QUOY que noz Princes fussent en bonne deuotion de passer la mer, & que en cest an de mille trois cens trente & trois, en vne assemblée faicte à Paris, au Pré aux Clercs près l'Abbaye de saint Germain des Prez, par, & sous l'autorité du Pape Iean, la Croisade fut publiée par Pierre Roger, lors Archeuesque de Roüen, & que tant le Roy Philippe, que le Patriarche de Hierusalem, & plusieurs Princes, Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes eussent fait le vœu, & pris la Croix à la saint Michel de Septembre, avec promesse, & protestation tous de se merre en equipage pour partir dans trois ans expirez à compter dés la my Aoust precedente: nonobstant (dis-ie) ces promesses & vœux, le voyage demeura sans nul effect, & le Souldan Egyptien sans crainte. Ce pendant le Roy adonné à pieté, & ne voulant souffrir diuision en l'Eglise, telle qu'il voioit s'apprester sur ce que le Pape maintenoit (sans y auoir bien pensé, ny examiné la parole de Dieu) il tascha aussi d'y pouruoir, & entendez en quelle sorte: Le Pape Iean vingt & deuxiesme, auoit presche en Auignon publiquement le premier Dimenche des Aduents de l'an mille trois cens

Philippe de Valois fait le vœu de la terre sainte.



Estrageopinon du Pape le 22.

cens trente & vng, que les ames des saints, & de ceux qui meurent en grace, ne voyoyent point la face de Dieu, & ne iouysoient de sa gloire, & n'estoient parfaitement heureuses iusqu'apres la resurrection generale: & de quoy plusieurs estoient grandement scandalisez, & s'offençoient que le chef de l'Eglise errast en vne chose si aisée à prouuer par les saintes Escritures: & sur tous sy opposoit la faculté de Theologie de Paris, comme la mere, & fontaine de toute science, & celle qui a tousiours resisté aux erreurs, faulces doctrines, & heresies. Ce que voyant le Pape qui auoit gagné quelques Cardinaux, lesquels, soit par crainte ou pour luy gratifier, faignoient de consentir à son opinion, & auoit quelques moynes faitz à sa poste, enuoya le General des Cordeliers, & vn Iacobin tous deux docteurs, & qui deffendoient la cause de sa sainteté, à Paris, pour induire les Theologiens à tenir, & prescher ainsi que le Pape croioit, & de les contraindre à signer ceste proposition comme bonne & veritable, & telle que chascun deuoit maintenir. D'arriuee ces deux Nonces du Pape n'oserent dire la cause de leur venue, ains faignoient que le Pape les auoit enuoyez pour moyenner la paix entre les Rois de France, & d'Ecosse, qu'il voioit s'apprester à la guerre, & y estre fort acharnez: mais on vit bien tost apres que non pour la paix, ains pour semer discorde, ils estoient venus en France. A ceste cause il y eut grand tumulte entre les Escoliers de l'Vniuersité de Paris, tous detestans ceste proposition, & nul voulant en ouyr parler, voire menaçans les susditz Nonces du Pape, si leur aduenoit de plus en parler: de sorte que le General des Cordeliers fut contrainct de dire en vn sien sermon, que iamais le Pape n'auoit maintenu cecy, ains seulement proposé problematiquement, & comme par maniere de dispute. Cecy ne suffit, car le Roy Philippe aduertit de cecy, comme il estoit bon Chrestien & vray Catholique, afin que cecy ne causast quelque trouble en son Royaume entre les Ecclesiastiques, il voulut que la chose fut debatue par les Docteurs, & que on vit si le Pape auoit raison de parler de ceste sorte. Le General des Cordeliers oyant que le Roy estoit malcontent, alla vers sa Maiesté, mais le Roy se doubant (pource qu'il n'estoit sçauant) qu'il ne le circonuenist de parolles, ne voulut l'ouyr qu'en la presence des doctes hommes de son Royaume, qui est vn exemple notable pour les grands de ne rien faire sans conseil, & mesmes es choses de telle consequence que celle de la religion. Ainsi ayant fait venir dix docteurs en Theologie, de Paris, les quatre desquels estoient Cordeliers, s'enquit d'eux qu'est-ce qu'il leur sembloit de l'opinion aduancée par leur General, lesquels la iugerent pour erronée, faulce, & heretique: veu que nostre Sauueur & redempteur Iesus Christ, dit que les Anges, c'est à dire les ames des enfans & innocens iouyssent tousiours de la face de Dieu. Et que nostre Seigneur Iesus Christ estant en Croix, promit au bon Larron, qu'à ce iour il seroit avec luy en Paradis: ioint que nostre mere sainte Eglise tient que les saints qui sont decedez, regnent avec nostre Seigneur en sa gloire: ce qu'ils ne feroient point; s'ils estoient priuez de la vision Diuine, iusqu'apres la resurrection generale. Quelque chose neantmoins que les Docteurs sceussent dire, si est-ce qu'ils ne peurent induire le General à s'accorder avec eux, & ne voulut ceder, ny s'humilier, comme si vn chef de l'Eglise estoit croyable, ayant mauuaise opinion, veu que saint Paul deteste vn Ange si parcas il annonçoit vne autre doctrine que celle qu'il auoit preschée. Le Roy ne voulut laisser cecy en cest estat, ains bien tost apres il assemblea encor les Docteurs au Boys de Vicennes, où il faisoit le plus souuent sa residence, & où assisterent tous les Eueques, Abbez, Prelats, Docteurs, & gens de grand sçauoir, qu'on sceut pour lors trouuer à Paris: y vint aussi le General sus allegué: & le Roy leur proposa en sa langue deux questions: La premiere, si les ames des saints iouyssent dès l'heure de leur trespass de la face & vision Diuine: Et à sçauoir si ceste vision par laquelle ils voyent Dieu à present, defaillira au iour du iugement, par la futueneue d'vne autre. A quoy fut respondu, quant à la premiere, tous affermerent que les saints dès que meurent, iouyssent de la vision Diuine, comme les meschans sont damnez, & souffrent peine soudain qu'ils sont trespassés: mais quant à la seconde, ils dirent que la vision presente des saints ne defauldra point au iour du iugement, ains demourra eternellement: neantmoins sera elle alors rendue plus parfaite, pour la reunion des corps, & des ames glorifiez tous ensemble en la plenitude de la perfection du corps de nostre

Louage de la faculté de Theologie de Paris.

Docteurs enuoyez par le Pape à Paris, & pourquoy.

Tumulte à Paris, en l'Vniuersité.

Soin du Roy Philippe de Valois.

Assemblée de docteurs à Paris.

Opinion d'un frere du General enuoyé par le Pape.

seigneur Iesus Christ, suyuant la doctrine de l'Apostre. Ceste question fut si bien debatue, que le Nonce du Pape confus ne sceut que respondre, ains accorda à l'opinion & veritable sentence des Docteurs Parisiens, & sur quoy le Roy voulut que tous luy signassent leur dire: ce qu'ils feirent, & en dresserent des lettres esquelles y auoit trente sceaux, tout autant qu'il y auoit de Docteurs & lesquelles il enuoya au Pape, l'exhortant de croire ceux qui mieux entendoient l'Escripture que luy, ny que les Legistes, & Canonistes, ne sçachans que bien peu des secrets de la Theologie: le priant au reste de corriger ceux qui d'ores-en-auât tiendroient autre foy sur cecy que le decrer, & arrest de la faculté de Paris, afin de ne causer vn schisme en l'Eglise, & ne faire tort à sa reputation: aussi ne fut il plus parlé de ceste folle fantasie, que ie ne pense (comme dit est) que le Pape eut maintenue obstinément, ains comme par dispute, & toutesfois vous voyez à quelle consequence elle pensa venir, & quel dommage elle eut fait, si la Maiesté du Roy n'y eut sagement obuié de bonne heure. Vous sçauiez que cy dessus nous auons souuent fait mention de l'ancienne ligue d'entre les Rois de France, & d'Escoffe, ce qui porta grande nuisance aux Escossois, d'autant que Edouard d'Angleterre, ayant en fantasie la guerre contre nous, tascha aussi de troubler l'estat d'Escoffe (afin que ne peussions nous en preualoir) en ceste sorte. Robert Brus estant decedé, & son fils Dauid estant venu à la Couronne d'Escoffe, espousa la sœur de cest Edouard Roy Anglois, par le moyen de Roger de Mortemer: or Edouard hayoit à mort tout ce qui venoit de la part de ce Roger, & parainssi ne portoit aucune bonne affection à Dauid son beau frere. D'autre costé Edouard de Bailliol fils de celuy Alexandre qui eut si longue guerre contre les Anglois, se portant pour Roy, afin d'auoir moyen de chasser son competeur, feit hommage à l'Anglois du Royaume d'Escoffe, le recognoissant pour son seigneur: & le priant de le maintenir en ses droicts, & luy aider à chasser celuy qui vsurpoir son heritage. Edouard qui (comme dit est) ne demandoit pas mieux, accorda facilement à Bailliol ce qu'il demandoit, sans nul esgard de l'alliance qu'il auoit avec Dauid, ny des pactions, ligue, societé & confederation faicte entre eux, & publiquement conuenancée: & enuoya forces en Escoffe, vainquit Dauid, & prit sur luy la ville de Waruich, sans que le secours François y enuoyé, seruit de rien aux Escossois partiiaux de Dauid, à cause que le vent luy estant contraire ne peut aborder, ny prendre terre en Escoffe, ains fallut que s'en reuint sans rien faire. Pource le Roy Dauid encor fort ieune voyant le peu d'assurance que luy portoit la foy del'Anglois, fut secrettement conduit en France, par ceux de son party, l'an de nostre salut, mille trois cens trente & quatre, & se tint vn long temps à Chasteau Gaillard sous Andely en Normandie, & là le Roy le visita, allant voir poser les premiers fondemens d'une religion de Dames de sainte Clere qu'il bastissoit à Monceaux pres Pont saint Maixent, place à luy escheüe par la confiscation des biens du seigneur du lieu, qui s'estoit forfaict vers sa Maiesté. Et soudain apres le Roy feit emprisonner sa sœur propre, qui estoit espouse de Robert d'Artois, & la feit conduire à Chinon en Touraine, mais les enfans d'icelle furent detenus à Nemours sous seure garde, afin de dompter l'Artesien, & luy donner plus mal au cœur, voyant ainsi mal-mener ce qu'il auoit le plus cher en ce monde. Ce pendant s'esmeut guerre entre le Duc de Brabant, & le Comte de Flandres, l'occasion en estant telle: le Comte de Gueldres, & l'Euesque du Liege estans esgalement seigneurs de la ville de Malines, la vendirent aussi d'un commun consentement à Louys Comte de Flandres. Iean Duc de Brabant marry de cecy, deffendit à ceux de Malines de faire hommage au Flamand: veu que celle part qui appartenoit au Comte de Gueldres estant sous l'hommage de Brabant, ne pouuoit aussi estre vendue sans le congé du seigneur de fief: & quant à celle partie qui estoit à l'Euesque, il la vouloit acheter, maintenant que toute la iurisdiction de Malines estoit de l'hommage, & contribution du Duché de Brabant. Louys de Flandres voyant que les Malinois obeyssioient au Brabançon, & luy empeschoient la possession de son achapt, denonça la guerre au Duc de Brabant, & saisit tous les biens que ceux de Malines auoient en Flandres. La guerre prenant source de là, le Duc de Brabant se veit soudain assailly de tous costez, d'autant que Iean Roy de Boëme, se disant auoir droit au Duché de Brabant, du costé de sa mere, se mit du party du Flamand, comme aussi feirent

feirent les Comtes Regnaud de Gueldres, Guillaume de Henaut, Getard de Iuilliers, & l'autre Jean de Beaumont, & le Comte de Namur, & les seigneurs d'Horne, & de Faulquemont, & les Liegeois entrans en ceste ligue : mais pour le Brabançon estoient Philippe Roy de Nauarre, & Ferry Duc de Lorraine. Il y eut quelques places prises, & brulées d'un & d'autre costé, & les Flamands furent vaincus par les Lorrains & Brabançons, pres de Bruxelles, en un lieu appelé Hellequin, qui est autant à dire que le petit enfer. En fin ceste guerre prit fin par l'accord coustumier entre les Princes, à sçauoir par mariages, le Roy Philippe de Valois s'en meslant, & dressant les articles de la paix, auquel toutes les parties porttoient respect : si bien que le Duc Brabançon ayant trois filles, l'aînée nommée Marguerite, fut promise à Louys fils du Comte de Flandres encor' fort bas d'age : Jeanne fut accordée à Guillaume Côte de Hollande, & la troisieme nommée Marie, fut l'espouse de Regnaud Côte de Gueldres : Et quant à Malines, le Roy en fut seul arbitre, & ordonna q' si le Duc de Brabat n'auoit agreable l'achapt fait par le Flamand, il doneroit à Louys quatre vingts mille cinq cens escuz, afin qu'il se desistast, & fust réboursé de l'argent qu'il auoit donné aux vendeurs. D'auantage le Pape taschant d'attirer les Rois au voyage de Leuât fait encor' publier la Croisade & leuer la decime sur les Eglises de Frâce, sous le pretexte de la guerre sainte, à laquelle se voïerent encor' les Rois de Boesme & de Nauarre : mais cecy fut sans effect, côme aussi la paix vniuerselle, empeschée pour autant que l'Anglois ne voulut que les Ecossois y fussent compris, car cela ne se pouuoit faire que le Royaume d'Ecosse ne demourast à Dauid, auquel il le vouloit oster, pour en inuestir celui qui luy en auoit fait hommage : & pout l'effect de ceste paix, & du voyage d'outre-mer, furent enuoyez de la part de nostre Roy, à Edouard Anglois, Raymond Sacquet Euesque de Terouenne, & Federic seigneur de Piquigny : mais (comme dict est) ils ne peurent rien obtenir, tant l'Anglois desiroit dompter l'Ecosse, & depuis se iecter sur la France, menacée par le ciel des maux qui y aduindrent bien tost apres : veu qu'en plain huer, & sur la fin de Novembre, en cest an, les tonnerres, esclairs, & foudres furent si grands & continuels, qu'on ne sçauoit en auoir onc ouy ny veu de pareils durant les plus grandes ardeurs de l'esté : les Eclipses du soleil, & de Lune estâs aduenus souuent, les pluyes & vens sans cesser, & la mortalité assaillant la France, & preparant le chemin aux autres verges du tout puissant. Ce-pendant le Roy Philippe cognoissant que l'Anglois luy en vouloit, & que les intelligences qu'il auoit avec l'Artesien & Hennuyet, luy donnoient ce cœur si felon, se mit aussi en tout debuoir d'unir & reconcilier toutes les querelles qui estoient entre ses amys, desquels il se pensoit preualoir : & pour ce voyant que la guerre d'entre les Seigneurs de Sauoye & de Dauphiné, ne luy estoit que trop nuisible, il trouua tant, qu'il mit la paix entre le Côte Sauoisien, & le Dauphin Hübert de Viennois, ayant pratiqué l'union cy dessus alleguée, & fortifié les Ecossois, lesquels faisans la guerre au Roy que l'Anglois leur auoit donné, chasserent les Anglois venus en Ecosse pour le garder, & recouurerent toutes les places, sauf Waruich, que l'Anglois auoit pris en Ecosse. Ce-pendant au mois de Decembre, & le quatriesme iour d'iceluy, mourut Jean vingt-deuxiesme du nom Pape, des plus sages mondains de son temps, & lequel à son trespas abiura l'opinion qu'il auoit eue touchant la vision que les ames ont de la vision diuine : & le dixneufiesme du mesme mois fut esleu en son lieu Jacques, Tholousain de nation, & Prestre Cardinal du tiltre de sainte Prisce, & nommé Benedict douzieme. Jean son predecesseur tint le siege Romain l'espace de dixneuf ans, & deceda l'an nonantiesme de son aage, laissant le plus grand thesor qu'autre Pape qui eut onc tenu le souuerain Pontificat, tant il auoit esté bon, & sage mesnager, & auoit espuisé les Eglises de France. Vers ce Pape nouvellement esleu s'achemina le Roy Philippe ayant vne grande suite de noblesse, mais faisi de maladie par les chemins, il se retira & enuoya vers sa sainteté quelques Ambassadeurs pour le fait du voyage de la Terre sainte, ou pour mieux parler, pout obtenir congé de leuer deniers sur l'Eglise, car desia on s'affriandoit fort apres les biens du Crucifix, & ne faisoit on plus de conscience de les employer à tous vsages. Durant ces choses, Jean troisieme du nom Duc de Bretagne, ayant la couronne de France, de laquelle il auoit cest honneur que d'estre fort, voyant qu'il estoit sans hoir de son corps, & preuoyant la querelle qui fut depuis pour sa succession : co-

*Accord
pratique
par le Roy
de France
Philippe.*

*Croisade
preschée,
& deci-
mes imposées.*

*L'Anglois
ne veut en-
tendre à la
paix.*

*Estranges
Tonnerres
au mois
de Decem-
bre.*

*Preuoyance
du Roy
Philippe.*

*Philippe
fait la
paix entre
le Côte de
Sauoye, &
le Dau-
phin de
Viennois.*

*Trespas du
Pape Jean
22.*

*Benedict
12. natif de
Tholouse
fait Pape.*

Iean 3. du nom Duc de Bretagne veut faire le Roy son heritier.
 gnoissant aussi que son frere puisné Iean de Monfort issu du second liét du Duc Artus son pere, ne souffriroit que Ieanne leur niepce, & fille de Guy Comte de Ponthieure, & Vicomte de Limoges vint à l'heritage Breton: se resolut de donner le Duché au Roy Philippe de Valois, & l'vnir inseparablement à la couronne, dequoy il en fit porter au Roy, & luy proposer les conditions de son don, à sçauoir que pour la Bretagne, il donneroit à celuy de ses frere, & niepce, qui auroit meilleur droit en la succession, le Duché d'Orleans pour récompence. Tandis que cecy se consultoit entre les agents du Roy & du Duc, les Bretons assemblans les trois estats, sy opposerent, & ne voulurent souffrir ceste vnion de leur pays à la couronne, eu esgard à ce qu'il y auoit hoirs pour succeder au Duc, & que ce n'estoit à luy de disposer

Estats de Bretagne s'opposent aux desseins du Duc.
 à gré, & à sa poste du Duché: & ainsi demoura la chose imparfaicte. Dequoy desplaisant le Duc, fit le mariage de sa niepce Ieanne, fille de Guy Comte de Ponthieure, avec Charles de Chastillon Comte de Blois, fils de Guy de Chastillon, & de Marguerite de Valois: (ainsi que nous auons dict cy dessus) par lequel mariage il fut dict expressément que Charles de Blois nepueu du Roy Philippe, porteroit les armes de Bretagne, comme estant nommé l'heritier, à cause de son espouse, du pais, & Duché de Bretagne: & voulut que les seigneurs du pays luy iurassent foy & hommage, ainsi que plusieurs feirent, lesquels depuis deffendirent sa querelle contre Iean de Monfort, ainsi que pourrez voir par la suite de l'histoire: & de ce Charles de Blois & Ieanne ont pris la pretension, & droit sur la Bretagne, les Comtes de Ponthieure, & lesquels ils ont poursuiuy iusques à nostre temps, qu'ils en feirent cession, & y renoncerent, ainsi que respere vous deduire en la

L'an 1335. Retour des seigneurs François allez en leuant.
 vie de Henry deuxiesme. En l'an de grace mille troiscens trente cinq, comme certains seigneurs François estans allez sous la conduite du seigneur de Sepoy nommé Iean, en la Terre sainte, y cuidans faire conqueste, fussent mal recueillis, & eussent fait mal leurs affaires en Asie, s'en reuindrent: comme aussi Iean Euesque de Beauuais reuint d'outre-mer, où il estoit allé pour le seruice du Roy, sans qu'on sceut l'occasion de son voyage. Et sur la my Iuing, monsieur Iean de France

Iean Duc de Normandie fort malade.
 Duc de Normandie tomba si extremement malade, qu'on desperoit de sa santé, & pour ce furent faictes processions, oraisons, & ieunes publics par tout le Royaume: de sorte que Dieu ayant pitié de luy, exauça les prieres de son peuple, & le

Robert d'Artois passe en Angleterre.
 Prince reuint en sa premiere conualescence. Ce-pendant Robert d'Artois qui n'auoit iusqu'alors cessé de broüiller les cartes, & solliciter tous les Princes de l'alliance Angloise, ayant dressé vne ligue contre le Roy Philippe, passa en Angleterre, pour y acheuer l'effect de ses desseins, & induire Edouard à poursuiure le droit qu'il auoit au Royaume de France, suiuant son dite: tant y a que ce miserable Prince Artoisien fut si follement transporté d'un desir de vengeance, qu'il oublia la charité de son pais, & la grandeur de la couronne de France, & le droit de la succession legitime des masles, pourueu qu'il peut faire chose desplaisante au Roy son beau-frere: & induit Edouard à s'armer, & dresser vne grosse armée pour se faire maistre de la France. Et afin que l'Anglois ne fut blasmé d'aucun, & que le Pape ne l'excommuniast pour le commencement de ceste guerre, il luy escriuit des lettres faisans mention de son droit en la couronne, & desquelles i'ay tiré les articles de sa pretension: & sont les lettres telles qui s'ensuiuent.

Edouard escrit au pape.

*Lettres du Roy Edouard troiesme du nom au Pape
 Benedict douziesme.*

Edouard par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, seigneur d'Irlande, & Duc de Guyenne. A nostre tres-sainct Pere, & seigneur Benedict souuerain Euesque de l'Eglise, salut, & tres-ferme amitié, & deuë submission, & obeissance à sa sainteté. Le droit de nature, enseignant toute espee d'animaux à se conseruer, & deffendre contre tous ceux qui taschent de leur faire iniure: nous donne aussi raison, qui est vniuerselle, pour nous preualoir de ceux qui nous font iniure, puis qu'il est loisible de repousser vne iniure par autre. Nous ayans
 souvent

souuent faict entendre les guerres qui nous ont esté faites, & desquelles tout le monde a esté abreuué, il nous semble aussi que le saint siege est assez informé de nostre innocence: & comme nous ayans le cœur paisible, nous sommes humiliez à celuy qui nous persecutoit, luy offrans trop humblement des choses qui ont esté, & sont preiudiciables à nous & à noz suiets: & neantmoins n'auons rien peu gagner de nostre aduersaire pour le tirer à raison, afin qu'ensemble nous feissions la guerre au Souldan de Babylone: plustost refusant toute condition iuste & raisonnable, & sans nul droit ou equité, ou sans que nous ayons faict chose indigne de nostre ranc, le Roy de France (pour tel se portant Philippe de Valois nostre aduersaire, bien que le Royaume nous appartienne par droit hereditaire) nous guerroye, & s'estant saisy à nostre dommage d'icelle couronne de France, laquelle il a vsurpé & enuahy tyranniquement, sans qu'il nous y ayt appellez, ou que legitiment il se soit deffendu, ou nous ayt fait responce sur nostre poursuite: bien qu'il sceut que nous estions tels, & y auions vn droit si euidet, & fondé tellement en droit commun, qu'il n'y a personne qui puisse y pretendre cause d'ignorace. Car il est certain que les enfans de feu d'heureuse memoire Philippe le Bel Roy de France nostre redouté seigneur & ayeul, il n'en resta que madame Isabeau de France nostre mere tres-honorée, & que par le droit d'icelle, ie suis le plus prochain masle pour venir à la couronne. Et bien que la loy du Royaume de France priue les femelles de l'heritage, si est-ce qu'elle ne forcloist point les masles descendus des filles de France, forcloses par ceste loy de la succession: afin que la haine des personnes ne soit cause de quelque iniquité, & que contre les loix communes les masles issus des femmes ne soient priuez de iuste pretension des heritages: comme ainsi soit qu'en France les femmes sont priuées du droit du Royaume, afin de pouruoir plus salutairement au bien d'iceluy Royaume, & que le masle plus prochain vienne à la couronne. Ioint que ie tiens le lieu originel de mon ayeul Roy de France, & non la personne de ma mere forclose par la loy Salique: car autrement il s'ensuiuroit vne chose fort iniuste que les collateraux en seroient aussi forclos, i'entends les collateraux plus proches, pour y donner droit aux plus esloignez: cōme ainsi soit que par le droit commun de toutes nations, les freres & sœurs, & leurs descendās sont preferez en la succession mutuelle aux collateraux d'une autre branche & lignée. Et ne faut estimer que la loy soit tant inique que priuant la mere (pour estre femelle) du droit de la couronne elle l'oste au fils, qui entre en celuy droit differé, à cause de l'inhabilité de la mere, non plus qu'elle priue vn nepueu de venir à la succession avec ses oncles par la representation d'iceluy au lieu du frere de ces siens oncles: & qu'à bon droit la mere est recompencée de sa forclusion par ceste substitution de son fils entrant au lieu d'elle en l'heritage. Et ne nous soucions du iugement des douze Pairs, que nous estimons estre voleurs & brigands du droit d'un pupille tel que nous estions lors que Philippe de Valois vsurpa ceste couronne: veu qu'ils chasserent noz deputez, & ne voulans les ouyr, leur deffendirent sur peine de la mort de plus porter parolle pour nous, ou proposer rien qui soit contre ce qu'ils auoient ia conclud à nostre preiudice: & le proces desquels est sans nul effort, eu esgard à nostre minorité, à laquelle n'y a droit, ny Prince aucun qui doie porter nuisance, veu les priueleges octroyez à cest aage, & la deffence que tout homme de bien doit à ceux qui sont d'eux mesmes sans nulle puissance. Au reste pour monstrier de quel pied marche l'vsurpateur de nostre droit, & combien sont iustes ces douze Pairs tant renommez, il ne faut que voir la saisie du Duché d'Aquitaine faite sur moy durant ma minorité, lequel ils ont incorporé & vny à la couronne, m'en priuans & encore à present le retenans, sans m'en vouloir faire droit ny raison aucune. Ce ne luy a esté assez, si encore il ne se fut allié des Escossois, que la prescription des temps auoit faict suiets de nostre couronne, & les eut incitez à se reuolter contre nous, & vser de toute espee d'iniure contre nous, en lieu qu'il deut nous auoir donné secours, pour luy estre si proches parens que nous luy sommes. Nous donc voyans que ce nostre oncle qui deut nous garder, ne s'est pas contenté de nous auoir volé le Royanme de France, qui nous estoit hereditaire, ny de nous auoir soustraits noz suiets en Guienne, si encor' il ne se fut mis en peine de nous faire mourir, empeschant par ce moyen la cause publique, & la deffence de

dd ij

la Chrestienté, & la subuention & secours de la terre sainte. Je ne voy donc rien qui empesche vn Roy de se mettre en armes, voyant le peril tant sien que de son Royaume, & se cognoissant assailly & en l'estat, & en la vie: ce qui est l'occasion que nous avec le secours de noz parens, amys alliez, & confederez, deliberons de pouruoir à noz affaires ayant preallablement mis nostre cause deuant vous (Pere tressaint) pour y estre iustifié, & es mains de Dieu, afin qu'il la deffende par l'effort de sa iustice. Et ne pense point, qu'il y ait aucun de sain iugement qui interprete tellement nostre fait, qu'il l'acompte à iniustice, puis que nous y procedons pour la deffence de nostre droit: plustost regardera diligemment quelle est la chose où elle s'adresse, pourquoy on la fait, & quelle est mon intention: comme ainsi soit que suiuant la loy, que non le fait est considéré par la parole, ains la parole par le fait. Supplians vostre sainteté de ne croire les enuieux mal-parlans de nous, veu que tant nous que noz ancestres, auons tousiours esté les enfans treshumbles de l'Eglise Romaine & Apostolique: & si nous faisons la guerre au Roy vsurpateur de la France, c'est pour recouurer le nostre plustost que desplaire à vostre sainteté, ny au saint siege, duquel nous sommes les plus obeissans & deuots seruiteurs: ce qui nous fait esperer que vous serez aussi tel enuers nous que nous vous trouuerons pere tres-clement, & le saint siege comme vne mere tref-courtoise, & pitoyable: vous faisant asçauoir la cause de nostre mouuement, & entendre la iustice qui est de nostre costé pour courir sus à Philippe, afin que cy apres vostre sainteté ne saigrisse contre nous, & ne nous estime autres que fideles enfans, & vrais protecteurs, & deffenseurs de l'Eglise: & que par la puissance des clefs qu'il a pleu à Dieu, vous donner vous mettiez ordre à tout cecy, & voyez s'il y a quelque dol, fraude, ny cautelle en nostre fait, d'autant qu'humblement ie me soufmettray à vostre iugement, & du sacré consistoire de messieurs & Peres qui assistent vostre tres-heureuse sainteté. Tout cecy auoit esté escrit au Pape par Edouard, à cause qu'il auoit entendu que Benedict estoit fort offensé contre luy, pour ce qu'il portoit la querelle de Louys de Bauiere, & festoit vny avec les ennemys de l'Eglise: comme le Pape ne luy teut point aussi par ses lettres, se purgeant d'aucunes choses imposées, tant à sa sainteté, qu'au Pape deffunct faites au preiudice de l'Anglois en faueur du Roy Philippe, que le Pape nomme son fils trefcher: en quoy il monstre que son intention ne fut onc autre que de les vnir d'un lien de paix indissoluble, & qu'il s'en estoit mis en tout debuoir, comme aussi auoit fait le Roy de France. Puis s'arreste sur ce qu'Edouard recognoissoit Louys de Bauiere pour Empereur quoy qu'il ne le peut estre, n'estant receu ny confirmé pour tel par le saint siege: & proteste en fin que si Edouard continue en ceste alliance, que sa sainteté procedera contre luy, comme contre vn desobeissant & rebelle à l'Eglise. Tout cecy n'estoient que menées d'un & d'autre costé, le Pape estant resolu en la iustice du Roy Philippe, & voyant que l'Anglois estoit poussé par Robert d'Artois, & par Louys Empereur, l'un voulant se venger de son bannissement, & l'autre de ce que le Roy Philippe portoit la cause de l'Eglise contre l'Empire, & que les siens soustenoient le party des Guelphes en Italie: Et aduint tout cecy l'an mille trois cens trente-six, auquel temps le Roy Philippe & le Duc de Normandie son fils aîné, vindrent en Auignon visiter le Pape, & luy donnerent pleine & vraye instruction des desseins de l'Anglois, & le prierent de pouruoir aux troubles de la Chrestienté, afin qu'ils peussent faire le voyage d'outre-mer, pour l'appareil duquel ils furent à Marseille, où les galeres estoient aprestées: & de là il print le chemin de Bourgoigne, où il appaisa celle querelle qu'auons dict cy-dessus estre aduenue entre le Duc de Bourgoigne, & le Comte d'Auxerre. Le Roy estant de retour, la Roynne accoucha le second de Iuillet au bois de Vincennes d'un fils, qui eut à nom Philippe, & fut depuis Duc d'Orleans: & au mesme mois, & le vingt-vniesme d'iceluy, fut pendu Hugues de Choiseux gentil'homme Bourguignon, Cheualier & Preuost de Paris, & depuis maistre des requestes en la maison du Roy, accusé, attaint, & conuaincu de plusieurs faux iugemens, & concussions, mais payé lors selon ses dessertes, afin que les gens de iustice apprennent, qu'ils ne sont auancez que pour le bien public, & pour rendre à vn chascun iustice. Au reste, nostre Roy voyant que l'Anglois se preparoit pour luy courir sus, il se mit aussi en tout debuoir de luy faire

L'an 1336.

Philippe
visite le
pape Bene-
dict.Philippe
met paix
entre le
Duc de
Bourgoig.
& le Comte
d'Auxerre.
Preuost de
Paris pen-
du, &
pourquoy.

faire teste, & fait ligue, & forte alliance avec les Rois d'Aragon & de Castille: si bien que la Gaule & les Espagnes, & l'Escoffe estoient d'une ligue contre l'Anglois, les Hennuyers, Flamands, & les Allemans suiets au Duc de Bauiere: Et pour ce que Gaston Comte de Foix faisoit guerre au Castillan, en faueur du Nauarrois, le Roy Philippe enuoya Jean de Vienne Archeuesque de Rheims, qui appaisa tout cecy, & fait paix entre les Rois de Nauarre & de Castille, & la ligue de tous ces Princes avec le Roy son maistre, le tout sous pretexte d'un voyage de cest Archeuesque à saint Jacques en Gallice en pelerinage: & ainsi chascun attendoit l'Anglois prest à passer avec son armée en France.

Ligue entre les Rois de France, et des Espagnes.
*Roy Garri-
uay hist.
d'Esp. liu.
27. cha. 5.*

*Grande & cruelle guerre entre les Rois de France & d'Angleterre
suscitée par Robert d'Artois, & descente de
l'Anglois en Flandres.*

CHAP. VII.



YANS à discourir ce qui s'est passé entre les Rois de France & d'Angleterre, depuis qu'Edouard pretendait à la couronne de France, arma contre Philippe de Valois vray heritier d'icelle, iusqu'à ce que le sort des batailles guidé de la prouidence diuine, a maintenu le droit es mains des successeurs de Philippe, nous pouuons aussi dire, que iamais la guerre Thebaine, en l'obstination de laquelle moururent tous les chefs, ne fut si cruelle que ceste-cy, & nulle plus durable, veu que iusqu'à nostre temps les reliques en demeurent, & qu'une haine comme naturelle s'est empreinte es cœurs de deux nations si voisines, & lesquelles pour la plus-part ont une mesme origine. Au reste, ie ne sçay si ie doibs ou blasmer, ou excuser un conseil de France, sous Philippe de Valois en ce qu'il conseilla au Roy de mescontenter Robert d'Artois poursuivant son droit en la succession de son pere, veu les affaires du Royaume, & que le Bourguignon auoit assez de quoy se contenter, sans qu'on ostast à Robert ce que iustement on ne pouuoit faire, quoy qu'on mit en auant certaine donation faicte à Mahaut par son pere, au grand preiudice de ce Robert. D'un cas suis-je seur que si Robert n'eut esté si mal traité, que l'Anglois n'eut esté sollicité de quereller ce que la iustice, & les estats luy auoient denié, mais cestuy l'armant de raisons, & l'ambition poussant, & enflammant les desirs de ce ieune Prince Anglois, il fait aussi une haute entreprise, & laquelle bien que luy succedast comme il vouloit, si est-ce que fut & dommageable, & lamentable à tout le Royaume, & laissa de grandes occasions de tristesse à la posterité. Aussi sembloit-il que ceste misere à venir fut presagée lors par une Comete, qui apparut l'an de grace mille trois cens trente & sept, enuiron la feste de saint Jean Baptiste au mois de Iuing, & laquelle Comete estoit au signe des Iemeaux (suiuant la doctrine des Astro-
nomes) prouenant de l'Eclipse de l'année precedente, escheu au mois de Mars par l'op-
position de Mars & de Saturne, qui regardoient cest Eclipse: & tenoit-on qu'à cause
du signe d'où procedoit la Comete, & des Planettes qui la causoient, il debuoit
s'en ensuiuir grande effusion de sang, & diuerses maladies: mais laissons ces discours à
ceux qui attribuent les effaits humains aux causes secondes, & nous contentons de
croire que Dieu est celuy qui dispose de nous comme il luy plaist, & nous punit
quand bon luy semble, & nous aduertit souuent par tels signes de noz defastres, afin
que par penitence nous eussions la fureur iuste de son ire. Or la guerre qu'auons à
descrire, ne proceda point de peu de chose, ny d'une petite querelle, ains eut source
d'une occasion pour laquelle les hommes de tout temps n'ont fait conscience de
hasarder, & biens & vie, & salut, à sçauoir pour l'ambition, & acquest d'une couronne
Royale: mais un petit suiet, & le feu allumé en iceluy, causa un grand embrasement,
& lequel s'espan dit par toute la France. Nous auons cy-dessus fait mentiõ de certaine
place prise au pays de Xaintonge, par monsieur Charles de Valois Comte d'Alençon:

*L'an 1337.
Comete pre-
sageant les
guerres de
France.*

*Guerre par
les Anglois
commencée
en Xain-
songe.*

*Palencourt
rendu par
Regnaud
de Nor-
mandie.*

*Regnaud
de Norma-
die deffait
à Paris.*

*Philippe
secouru par
les Gene-
vois.*

*Deux Ad-
miraux in-
des en Frā-
ce.*

*Degastfait
en Angle-
terre par
les François.*

*Raoul 3. du
nom Côte
d'Eu, &
de Guines
Cōnestable
de France.*

*Deux Geof-
froy de
Ponts frē-
res.*

*D'où issus
les sei-
gneurs de
Candale.*

*Foix est de
la contri-
bution du
Langued-
och.*

ce fut aussi par icelle que les Anglois recommencerent la guerre en Aquitaine, & ce-
cy auant qu'il y eut aucun deffiy d'un ny d'autre costé, trop bien s'apprestoient chascun
assuré que la meslée ne se passeroit sans effusion de sang. Ceste place estoit nommée
Palencourt, en laquelle monsieur d'Alençon auoit laissé pour gouuerneur vn gen-
tilhomme de Languedoch nommé Regnaud de Normandie: lequel ayant intelligé-
ce avec les ennemys, ne se feit guere barre, ains rendit le fort, tout aussi tost presque
qu'ils luy offrirent vn siege: aussi fut payé ce gouuerneur selon son merite, car estant
pris, & conduit prisonnier à Paris, son procez luy estant fait, il fut condamné à per-
dre la teste, & executé au marché aux pourceaux, à cause de sa trahison & desloyau-
té: & pleust à Dieu que de nostre temps on payast de pareille monoye ceux qui à tout
propos rendent, & trahissent les places à eux commises aux ennemys du Roy, & du
Royaume: car il ne faudroit tant faire de frais, ny tant hazarder d'hommes aux sieges
qu'il faut dresser pour reprendre les places, chascun craignant sa peau, & voyant la
loy contre les felons inuiolablement gardée, là où la conniuece & impunité, con-
uiue les meschans à mal-faire. Ce fait des Anglois, & l'appareil qu'Edouard dressoit,
& les menées que Louys Empereur faisoit en Allemagne, feirent penser au Roy
Philippe de plus pres à ses affaires, de sorte qu'ayant souldoyé les Geneuois qui pour
lors estoient fort puissans sur mer, & retiré les forces qu'il auoit prestes à Marseille pour
passer en Leuant, il se prepara non seulement de receuoir l'Anglois, qu'on disoit estre
prest de venir en Flâdres, ains encor' de luy courir sus, & gaster les terres de son obeis-
sance: & ainsi il mit sur mer Nicolas Bochet, grand thesorier de France, & Admiral,
(car lors cest estat se donnoit à plaisir, comme dict auons, & y en auoit quelque fois
deux ayans ce tiltre) ayant son compaignon en l'office, messire Hue Kieret, desquels
parlerons cy apres, & lequel Nicolas Bochet passa avec forces en Angleterre, y prit
port, & brusta plusieurs places, se saisissant du port & haure de Porthumuth, &
faisant mille rauages en Angleterre, prenant l'Isle d'Anglesey, qu'il brusta & gasta tou-
te, sauf vn fort, puis se retira chargé de proye: & cecy au mesme temps, que le Roy
Anglois se mettoit en debuoir de passer en Gaule. Aussi l'intention de l'Admiral
estoit de le surprendre, mais Edouard estant aduertiy, rompit le coup aux nostres, &
fachemina, ainsi que dirons cy apres, en Brabant. Cestuy-cy affligeant les Anglois en
leur Isle mesme, le Roy Philippe depecha Raoul de Neele, troisieme du nom Côte
d'Eu, & de Guines, & Connestable de France, pour aller en Guienne avec forces, & y
oster à l'Anglois les terres qu'il tenoit, comme adiugées par felonnie, & forfaiture à
la couronne de France. Au deuant du Connestable vindrent les seigneurs de Guien-
ne qui s'ensuiuent, Geoffroy de Ponts, sire du mesme lieu, & Geoffroy de Ponts Cō-
te de Blaye, freres & enfans de Helie sire de Ponts: les Comtes de Perigort, & de Bre-
gerath, de Foix, Armagnac, & Cominge: & entre tous ceux-cy celui de Foix fut
le mieux suiuy, ayant avec luy la noblesse de Bearn, de Bigorre de Foix, & de Co-
minge, ayant espousé l'heritiere Comingeoise: & fut encor' suiuy par Loup seigneur
d'Arauarh son frere bastard, lequel ayant espousé l'heritiere d'Arauarh, en eut vne fil-
le nommée Blanche, qui fut depuis espouse de Iean de Grailly Captal de Buchs, du-
quel sont descendus les seigneurs de Candale. Outre cestuy vindrent avec les sus-
dits Comtes de Foix, Armagnac, & Cominges, les Comtes de Carmain, & de Per-
driac, les Vicomtes de Bruniquel, & Fiumurcon, puis Bernard Sacquet, Arnaud de
Montagut, Guillaume de Nogareth, fils de Guillaume qui emprisonna le Pape Bo-
niface, & Bernard de l'Isle Cheualier: le seigneur de Barbasan, Ponts de Ville-
mur, Bernard de Ville-neufue, Guillaume Hunaud de Rocquefort, les Sei-
gneurs de Lescun & d'Andoins, Pey Arnaud de Mont-laui, Arnaud de Castet-ver-
dun, Ogier de Mauuesin, Bernard de Durefort seigneur de Duras, & de Villandrau:
le seigneur de Cadirac, Gaston de Leuy seigneur de Mirepoix, Aymar de Monlaur:
Raymonet de Sechez, Aymar de Gramond, Raymond de Marestain, Bertrand
d'Aulin, Iean de la bastide, le seigneur de Fauldoas, & les seigneurs de Lupey-roux,
l'Arbouste, Montespan, Lamesan, Mōcorneil, & autres iusqu'au nombre de cent qua-
torze rous ou Cheualiers, ou Barons, ou ayans pouuoir d'amener suite pour le serui-
ce de leur Prince. De sorte que le Languedoch, (dans lequel le pays de Foix est com-
pris) Cominge, Gaure, Magnoac, Armagnac, Bigorre, Bearn, & partie du pays d'Age-
nois

nois fournit au Roy des forces telles, qu'avec icelles le Connestable conquist la terre du Vicomte de Tartas, qui portoit fort obstinément la querelle du Roy d'Angleterre. Et d'autant que cecy alloit en longueur, le Roy r'appellant le Connestable, laissa gouverneur en Guienne, & Lieutenant general de son armée le Comte de Foix Gaston, lequel assiegeant Tartas, la contraignit de se rendre, comme aussi il força les places suivantes, Boca, Montagut, Puiols, Sainte Croix, Montolieu : Caste d'Orrosse, & ^{Places prises par le Comte de Foix.} autres, où ayant laissé garnison les susdits seigneurs vindrent en Picardie trouver le Roy qui alloit, ainsi que verrons, contre son ennemy le Roy d'Angleterre : Lequel tenoit tout le monde en suspens avec le bruit de sa descente en France, qu'on disoit la plus furieuse & puissante que jamais aucun de ses predecesseurs eut fait encor : de sorte que Philippe Roy de Navarre, & monsieur d'Alençon frere du Roy, suivis de plusieurs Princes, Cheualiers, & seigneurs du Royaume, advertis qu'Edouard devoit descendre à Boloigne sur mer, s'y acheminèrent avec leurs troupes : mais y ^{princes du sang vont} estans, n'ouyrent ny vent, ny nouvelle de l'Anglois : aussi ne passa il point de ceste année, ^{à Boloigne} ayant assez affaire à poursuivre sa ligue, & assseurer son entreprise, & prendre ap- ^{côté l'Anglois.} puy, afin qu'estant au milieu de la course, il ne fut forcé de la laisser avec sa courte honte. Celuy qui a fait le supplément de Guillaume de Nangis dict, qu'en cest an il y eut quelques mauvais garçons, lesquels se mirent en effort sous pretexte de sainteté & religion, d'empoisonner le Roy, Princes & seigneurs de la Cour, mais surpris & ^{Conspiration pour empoisonner le Roy Philippe.} emprisonnez, on euita leur trahison : neantmoins il n'en nomme pas un, & ne dit pour quelle occasion ils entreprenoient cecy, & qui les mouvoit à ce faire : en somme il ne dit qu'on ne sceut onc que ces gens estoient deuenus, d'autant qu'on n'en ouyt onc parler depuis. La cause des lettres cy dessus alleguées, & par l'Anglois enuoyées au Pape, & par le Pape à l'Anglois procedoient de ce qu'Edouard avoit appelé l'Empereur excommunié à son secours, & que par iceluy il avoit esté declairé Vicaire du S. Empire : de sorte que par ce ceste collusion, & fainte imposition de dignitez, le Roy Anglois festoit allié les Princes, & communautéz suiettes à l'Empire, ayant à sa deuotion les Holandois, Brabançons, Cleuois, ceux de Gueldres, Juliers, de Henaut, & de ^{princes & pays li-guez avec l'Anglois.} Coloigne : là où le Roy estoit suivi des Rois de Boesme, Escosse, Navarre, & Sicile, de sorte que pour la fuite de ceste malheureuse guetres toute l'Europe estoit armée, & n'estoit possible d'estaindre ce feu tant les affectations estoient transportées. Cependant en Flandres le Comte qui estoit bon François, avoit de la peine à maintenir ses suiets en debvoir, d'autant que les sollicitations de l'Anglois mettoient tout en trouble : car bien que le Comte aymast la France, si est-ce que ses suiets hayoient les nobles, pour les grands maux qu'ils en avoient senty durant les guerres precedentes : & par-ainsi ils enclinoient plus du costé de l'Anglois, lequel pour les attirer, & comme ^{Ruse de l'Anglois pour joindre à soy les Flamands.} forcer à suivre son party il deffendit par tout son pays qu'il n'y eut homme si hardy qui vendit des laines d'Angleterre aux marchands de Flandres, sachant bien que les Flamands n'ayans guere plus riche trafic que de laines, se mutineroient s'ils estoient priuez de ceste commodité, & que forcez ils se mettroient de son costé, & embrasseroient sa ligue. Or ne fut-il point trompé, car les Tainturiers, & Tisserans, & autres qui vivoient de la tissure, & manufacture des draps, sentans la disette qui les accueillait, alloient çà & là vagabonds, ou estoient contraints de quitter leurs maisons, pour ailleurs viure, ou de mendier leur pain misereablement. Cecy fut cause que ce peuple commença en despit qu'en eut le Comte, faire des menées, & complots avec l'Anglois, au preiudice du Roy de France leur souverain, & du Comte leur naturel Prince : Et les premiers qui firent ce faulx bond furent les Gantois, chef desquels fut un Jacques d'Arteuelle, plus cogneu pour son beau parler & sedition, que pour le sang d'où il estoit issu, n'estant de maison segnalée : lequel en ses ieunes ans avoit seruy en cour de France, & retiré à Gand, espousa la femme d'un brasseur de Biere fort riche, par le moyen de laquelle s'avançant, il fut fait chef, & Doyen des mestiers, & artisans de Gand, & le general depuis des seditieux de Flandres, & le pere d'un mutin, & en fin la cause de la ruine de son pays. Les Gantois (dis-je) voulut ou non le Comte, promirent secours à l'Anglois : à quoy voulant obuiier le Comte, y employa l'Evesque de Tournay, & alla l'affaire si avant, qu'on tint une assemblée à Courtray, & là les ^{Gantois reconciliez au Comte.} Gantois se soumirent au Comte, & luy donnerent trente mille escus qu'ils luy avoient

presté, & il leur remit certaine rente qu'ils luy deuoient annuellement. Ce ne fut assez pour l'assurance du Roy Philippe de ce costé, ains fut tant pratiqué que les bonnes villes de Flandres enuoyèrent des deputez en Auignon vers le Pape, deuant lequel s'obligerent par vn serment sollemnel au nom de tout le pays Flamand de ne se separer de la foy, & obeissance du Roy de France: que s'ils le faisoient, ils ne refusoient point que sa sainteté les excommuniasse, & mit tout le pays en interdict, s'obligeans encore qu'aduenant cecy, ils encouroient en l'amende d'un million d'or enuers le Roy Philippe. Ainsi fut la guerre declairée à l'Anglois aussi bien par les Flamands que par les François: si bien que les Anglois estans sur mer, les Flamands dresserent vn armé, de laquelle fut chef Guy seigneur de Riikembourg frere bastart du Comte de Flandres: lequel s'estant rencontré en vne isle nommée Cadfant avec les Anglois, eut combat contre eux, & fut vaincu & pris, & y mourut enuiron trois mille Flamands, & l'isle pillée & tout mis à feu & sang en icelle: estans chefs des Anglois l'Euesque de Lincoln, le seigneur de Mauni, les Comtes de Befford & d'Erby Princes du sang Anglois, & le fils du Comte de Waruich. Ceste deffaitte refroidit & estonna grandement les Flamands, lesquels craignans cest heur des succez Anglois, commencerent aussi à se rebuter, & separer de l'amitié François: & Arteuelle, qui desia estoit tout Anglois & corrompu des dons d'Edouard, renouella l'esmeute à Gand, où il feit entrer les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre. Ces Ambassadeurs furent les Archeuesque de Cantorbery & Euesque de Dunelm, lesquels feirent de beaux presens aux chefs de la ville, & de grandes promesses au peuple: de sorte que l'alliance fut iurée en presence du Comte de Gueldres, qui estoit lors à Gand, estans auteurs de cecy le susnommé Arteuelle, & vn gentilhomme du pays nommé Siger de Courtray, lequel estant pris fut depuis decapité à Bruges par le commandement du Roy Philippe. Ceste mort causa de grands tumultes en Flandres: car les Gantois irrités forcerent les autres villes de Flâdres d'entrer en leur ligue, si bien que tout le pays estant en armes, le Comte qui s'estoit opposé aux seditieux avec Moreau de Fiènes, fut forcé de s'enfuyr vers le Roy en France, & Arteuelle se feit maistre, & des villes & de la campagne, saisissant quelques gétils-hommes qu'il garda pour ostages. Le Roy prenant vne iuste occasion sur ceste reuolte & abominable pariure des villes Flamandes, enuoya soudain l'Euesque de Senlys, & Guy Abbé de saint Denys en France, lesquels par l'autorité du Pape, & suyuant la summission faite par les Flamands en cas qu'ils se reuolteroient, excommunierent tous les coniurateurs & leurs alliez & complices, & mirent l'interdit par tout le pays de Flandres qui auroit fait alliance avec le Roy d'Angleterre. Au reste le Roy voyant que la douceur pourroit seruir en cecy plus que la rigueur, pria le Comte de Flandres de retourner en son pays, & tascher de recôcilier à foy ses suiets: ce qu'il feit, & vint à Bruges au mois d'Auril de l'an mille trois cens trente-huit, & donna de beaux priuileges aux Francs, & venant à Gand vîsa de grandes courtoisies vers les citoyens, ausquels au nom du Roy il octroya plusieurs graces & priuileges, & reuoqua l'interdit que les Euesques auoient mis sur ceste ville, octroyant aux citoyens de se tenir neutres & auoir libre trafic avec les Anglois, pourueu qu'ils se deportassent de leur société quât au fait de la guerre. Mais tant s'en faut que ces courtoisies seruissent de rien au Roy, ny au Comte, que les Gantois s'irriterent de telle sorte, qu'Arteuelle occist à sa face vn gentilhomme de sa suite, & peu s'en faust qu'on ne luy en feit autant, & fallut que se retirast hastiuement: & encore ne fut-il assuré en Flandres tant bien auoit Arteuelle estably sa tyrannie, qu'il n'y auoit place où il n'eut des agents, lesquels renoient le peuple en brisade, & n'y auoit homme si hardy & tant puissant fut-il qui osast dire mot, car soudain il estoit pris & conduit à Gand, & là gardé pour ostages: car ainsi se fortifioit-il pour l'aduenir, si par cas il y aduenoit changement, que le Roy & le Comte domptassent ou gaignassent les villes. Ce pendant le Roy Edouard d'Angleterre suiuy de son épouse Philippe de Hainault, & d'Edouard son fils, & de Robert d'Artois moyennement de ceste guerre, & de routes les forces d'Angleterre, vint prendre terre en Brabant, & descendit à Anuers, & à l'Escluse, ayant quatre cens voiles en son armée. Et sy estant rafreschy quelque tēps, il prit par terre le chemin de Coloigne, où l'Empereur Louys de Bauiere se deuoit trouuer (ainsi parle Thomas de Walsingham, là où Meyer dit que l'entre-ueü de ces Princes se feit à Francfort) & là fut Edouard declairé Vicaire du saint

sainct Empire, afin que sous tel nom les Princes de sa ligue peussent sans scrupule guerroyer le Roy Philippe: & feit l'Anglois ligue avec cest Empereur, & ses alliez auxquels il promit de grandes sommes de deniers (car sans cela l'amitié Alemande n'est point de durée) lesquelles il debuoit payer à certains termes: avec telle condition que si la soulde n'estoit payée au temps assigné, que l'Empereur & autres alliez estoient aussi deslors quictes, & absouls de leur promesse, & la ligue sans nul effect. Ayant fait ses affaires en Allemagne, Edouard reuint en Brabant, & son espouse accoucha en Anuers d'un fils qui eut à nom Lyônel, lequel fut depuis Duc de Clarence. On essaya de faire la paix entre ces deux Rois armez, le Roy Philippe ayant son camp à Amié, & l'Anglois le sien en Brabant: & furent deputez de la part du Roy Philippe, l'Archeuesque de Roüen, & les Euesques de Langres & de Beauuois: & de la part de l'Anglois vindrent l'Archeuesque de Cantorbery, & les Euesques de Lincoln, & de Durnielm, & le Comte de Henaut, & Guillaume de Montagu, l'assemblée se faisant à Arras, où plusieurs choses estans debatues, il fut impossible de rien accorder, tant l'Anglois estoit excessif en demandes, & le Roy Philippe ne voulant rien accorder qui preiudiciaist à l'aduenir au Royaume, & couronne de France. Et c'est de ceste assemblée sans effect que proceda l'ordonnance faicte par l'Anglois estant en Anuers, par laquelle il deffendoit qu'on n'appellast plus Philippe Roy de France, ains simplement Comte de Valois, luy seul s'en disant le vray Roy, & l'heritier legitime de ceste couronne. Ainsi les cœurs estans irrités reciproquement, la guerre estoit aussi allumée de toutes parts & par mer & par terre: & noz gens sous les deux Admiraux nommez cy-dessus, courans le long de la coste d'Angleterre, rencontrent quelques vaisseaux Anglois, entre lesquels y auoit grosses naus, l'une desquelles auoit à nom Edouarde, & l'autre Christophle, lesquelles furent attachées, & vaincues par noz gens, mais non sans grande resistance des Anglois, desquels en demoura mille & d'auantage, seruans de pasture aux poissons, & les nostres ayans aussi part au gasteau, mais recompensez de leur perte, par le butin & par la victoire. Et d'autant que les bonnes villes de Normandie contribuerent à ceste guerre, & fournirent vaisseaux & hommes, le Roy en recognoissance de ces bons seruices leur donna plusieurs priuileges, & leur renouella les anciens, afin que de là en auant ils continuassent en leur fidelité, sçachant bié que le Roy Anglois taschoit de gagner ceste Prouince: & en la mesme saison fut la seigneurie de Harcourt erigée en Comté par le Roy Philippe de Valois, en faueur du seigneur de Harcourt, le pere duquel auoit esté fort fauory de monsieur de Valois pere de ce Roy: & ce seigneur auoit esté nourry avec le Roy, qui pour ce l'honora de ce tiltre & pour le recôpenser, & pour le tenir en debuoir, à cause qu'il estoit fort riche, & puissant au pays de Normandie. En Gascoigne ce-pendant les seigneurs suivans le party ne cessoient de courir sus aux Anglois, n'y ayant coing du Royaume qui fut sans guerre: & assiegeans la ville de Penne d'Agenois, en fin l'emporterent par composition, & tenoient les Anglois en grande destresse, pour ce que la noblesse du pais suiuiuoit le party du Roy, & que les villes dependoient pour la plus-part de la volonté des nobles. Nasquit en cest an mesme monsieur Charles de France fils aîné de Jean Duc de Normandie, & de Bonne de Boesme, qui fut depuis Roy apres Jean son pere, & surnommé le Sage, ainsi que verrons en son lieu. Et le Roy estant contraint de faire de grands frais, pour se voir la plus grande guerre qu'on eut veu il y auoit plusieurs siecles en France, & laquelle menaçoit le Royaume, & de durée & de malheur, il feit aussi de grandes exactions sur le peuple, & sur tout sur les Ecclesiastiques: ce qui fut cause que par l'aduis des estats, on renouella l'accord, & priuilege donné par Louys Hutin, present le Roy Philippe, lors Comte de Valois, qui auoit accordé, passé & iuré, cecy comme Prince du sang & de la couronne, que le Roy ne pourroit dorenavant faire leuée, imposition, ny raille sur son peuple, si vrgente necessité, ou euident prouffit pour le Royaume ne le requeroit, & cecy encor' par l'accord & octroy des estats. Et ce nonobstant aydes furent accordées au Roy pour l'entretènement de la gend'armerie & deffence du pays: & bien alloit pour le Roy que ses suiets hayoient les Anglois, car sans cela il n'eut iouy si aisément, ny d'eux, ny de leurs finances, veu les sollicitations & menées secretes tant de l'Anglois que des mutins de Flandres, voulans attirer noz villes à leur alliance. Auquel temps Marthe d'Albret,

Condition
de la ligue
des Alle-
mans avec
l'Anglois.
Philippe

Royne
d'Angle-
terre accou-
che à An-
uers.

Pour parler
de paix à
Arras sans
effect.

Edit du
Roy An-
glois des-
pendant de
nommer Phi-
lippe Roy
de France.

Course de
France en
Angleterre.
Anglois
deffaits
sur mer.

Seigneurie
de Har-
court eri-
gée en Com-
té.

Penne d'A-
genois pri-
vée en Gui-
enne par les
François.

Impôts
faicts par
le Roy Phi-
lippe.

Priuilege
octroyé
par Louys
Hutin re-
nouuélé
par Philip-
pe de Va-
lois.

*Arrest
donné en
faveur de
Marche
d'Albret
pour le Co
té de Bre-
gerath.
La Guienne
diuifée en
factions.*

veufue de feu Regnaud de Ponts Comte de Bregerath, eftant inquietée en la iouyffance de la feigneurie de Bregerath par Archambaut, & fon frere Comtes de Perigort, la moleftans à force d'armes, eut recours à la iuftice Royale, & obtint arrest en la cour de Parlement à Paris, donné & prononcé le treiziesme de Iuillet, mille trois cens trente cinq, par lequel elle fut remife en la poffeffion, & iouyffance du Comté, qui depuis fut faifi par le Roy Charles cinquiesme, craignant que les heritiers de ceste dame ne fe meiffent du costé de l'Anglois, & ne le feruiffent de ceste place tant importante pour le falut des terres voisines. Or comme la Guienne estoit diuifée à

*Blaye pris
par les al-
liez de
l'Anglois.
Blaye re-
pris sur les
Anglois.*

cause que partie d'icelle appartenoit à l'Anglois, & partie estoit de la poffeffion du Roy Philippe, bien qu'il fut par tout le fouuerain: la noblesse aussi y estoit diuifée, & toute liguée en diuerfes factions, les vns fuiuans le party du Roy, & les autres foustennans la cause d'Edouard: de sorte que les seigneurs d'Albret, de Caumont, de Grailly, ou de Buch, & autres leurs voisins qui font ou és Landes Bourdeloise, ou entre les deux mers s'armans contre le Roy Philippe, furent aussi surprendre le Chasteau de Blaye assis en Xaintonge, & s'y fourrerent dedans, resolu de tenir contre les gens du Roy de France, mais en l'an de nostre salut mille deux cens vingt-neuf, les Geneuois venus au fecours du Roy, & l'Admiral du Kieret venans avec forces, assaillirēt Bourg, & l'emporterent, & venans à Blaye, l'assiegerent, & en fin l'emporterent au mois de Septembre, prenans en icelle les seigneurs d'Albret, & de Caumont, & plusieurs autres qu'ils emmenerent prisonniers, & ce qui fut cause que depuis le sire d'Albret suiuit le party du Roy de France. En la Gaule Belgique ce pendant tout estoit plein d'effroy, & de tumulte, pour la suruenue du Roy Anglois, reuenant de Germanie, le-

*Roy An-
glois en
Gaule.
Cambray
pris par
Jean Duc
de Normā
die.*

quel vint de Malines par Bruxelles, Nielle, & Valenciennes, camper à Cambray, où les François s'estoient iettez, & s'en feirent les maistres, quoy que la cité se dict estre Imperiale: mais ils persuaiderent si bien à l'Euesque Guillaume d'Auffonne, que l'Empereur Louys estant excommunié, ne debuioit estre obey, puis qu'il estoit separé de l'Eglise, que l'Euesque ne fait resistance aucune, ains mit la ville entre les mains du fils du Roy, Jean Duc de Normandie. Ce braue, genereux, & vaillant Prince auoit en sa compagnie des troupes nouuellement venues de Gascoigne, qui montoient à cinq mille hommes de fait, & bons soldats, & à eux ioint Thibaut de Marueil Colonel des compagnies que le Comte de Sauoye auoit enuoyé au secours du Roy Philippe.

*Jean Duc
de Normā
die assié-
gé dedans
Cambray.*

Edouard assiegea (comme soy disant protecteur, & grand Vicair du saint Empire) le Prince de France en Cambray: mais voyant la gaillarde resistance des assiegez, & aduertie de leurs forces, & de l'abondance de viures qu'ils auoient, ioint qu'il craignoit d'estre assailli de tous costez, il passa l'Escaut, & approcha du camp du Roy Philippe, auquel il presenta la bataille. Le Roy estoit à Peronne, ayant la plus belle armée qu'on eut veu de memoire d'homme en France, comme ayant trois Rois à son secours, à sçauoir celuy de Nauarre, de Boesme, & d'Ecosse, nommez Philippe, Jean, & Dauid: quatre Ducs tels que celuy de Bourgoigne, Bretagne, Lorraine, & Bourbō: vingt & six Comtes, & quatre mille Cheualiers leuans banniere: & estoient les deux armées si prochaines, qu'il n'y auoit que deux petites lieues Françoises de l'un à l'autre. Chascun pensoit que ce fut là (à sçauoir à Buron-fossé, village pres de Cambray) que deuit prendre fin la querelle de ces deux Rois, veu l'animosité des soldats, & la haine mortelle des chefs: mais au camp François y ayāt diuers aduis sur chose de telle

*Belle armée
du Roy
Philippe.*

consequence, les vns disans qu'il falloit combattre, & les autres dissuadans le combat, la chose fut aussi differée: les plus sages & vieux Capitaines, supplians le Roy de laisser refroidir la colete à l'Anglois, & ne hazarder point l'heur de France au succez incōstant d'une bataille: qu'il auoit moyen de rompre ses ennemys sans coup ferir, eu esgard que l'Anglois auoit ses forces ramassées de nations, qu'avec le temps on gaigneroit par argent, là où celles de sa maiesté luy estoient presque comme ordinaires, en consideration des Princes qui le suiuiot tous ses parens, ou suiets & amys fideles, & mortels ennemys de l'Anglois. Ces exhortations ne destournent pas tant le Roy de donner le combat, que feirent les lettres de Robert Roy de Naples, cousin & oncle du Roy, lequel estant vn des plus sçauans hommes de son temps, & fort versé en Astrologie, auoit cogneu par le iugement (plein plus de coniecture que de certitude) des astres, que si le Roy de France venoit aux mains avec l'Anglois, il y auroit la plus

*Diuers ad-
uis au rāp
de du Roy
sur le fait
de la ba-
taille.*

grande

*Robert Roy
de Naples
sçauant en
Astrologie.*

grande

grande effusion qu'on veit iamais , & que la France seroit en danger de sentir quelque insigne ruine. Par-ainsi soigneux du salut des siens , & de la conseruation de ses forces, il refusa le combat. Que s'il eut faict tousiours ainsi , & laissé enuieillir l'heur d'Edouard, & matté la furie des alliez d'iceluy, c'est sans doubte que nous n'aurions suiet pour chanter les victoires Angloises, que cy apres nous faudra descrire. Le Roy Robert donc ayant aduerry nostre Prince de ce que les Astres le menaçoient, fut aussi la principale occasion , pour laquelle on se deporta du combat : ioint que les troupes Françoises estans harassées du trauail d'estre venues en diligence, n'estoient si aptes au choc que celles de l'Anglois, qui s'estoient longuement rafreschies. Quoy qu'il en soit, plusieurs ont blasmé le Roy Philippe (bien qu'à tort) de peu de cœur, entant qu'avec les plus belles forces de l'Europe, il n'auoir osé attacher l'Anglois qui n'approchoit en rien de luy ny en nombre, ny en vaillance de gend'armirie : mais (comme i'ay dict) ce delay du Roy fut vn des actes plus sage qu'il feist de sa vie, ayant l'ennemy en ses terres , & s'il eut perdu la bataille, y perdant rous les Princes de son alliance, & les plus braues chefs de guerre, & par consequent se mettant en danger de iouer la couronne à quiéte, ou double, là où il se la conseruoit en refusant la bataille. Et ainsi fallut qu'Edouard se retirast, ne pouuant forcer les nostres de venir au combat, & passa sa colere sur le Chasteau de Thim l'Euesque assis sur l'Escout qu'il prit, & sur quelques places au pays de Vermandois lelong de la Somme, qu'il sacca-
 gea, & brussa, comme aussi il feist au pays de Thierafche: & les nostres vsans de mesme courtoisie és terres de l'Anglois , d'autant que le Roy se faisoit de Ponthieu, & terres adiacentes , quoy que ce fut le doüaire d'Isabel mere d'Edouard Roy d'Angleterre.

Pays gastez par l'Anglois. Comté de Ponthieu saisi par le Roy Philippe.

Diuerfes occurrences, faicts d'armes, & pratiques de paix entre les Rois de France & d'Angleterre.

CHAP. VIII.



Es rauages ne faisoient autre prouffit que de plus en plus irriter les Princes, chascun se sentant ininteressé, & desirant d'auoir la vengeance du tort receu : & par-ainsi les Rois se retirans, le plat país gaste, donna plus d'appetit aux Seigneurs de recommencer que iamais, ainsi qu'ils feirent, & par mer & par terre: & le tout procedant du tiltre, vsurpé par Edouard, de Roy de France: lequel comme il prit, & quelle en fur la cause, il le nous faut voir à present. Vous auez ouy
 combien fut vain l'appareil des deux Rois, & de leurs alliez en la Gaule Belgique , & comme ils se retirerent sans rien faire, sauf que donner le degast au pauvre plat pays, ainsi quel' Anglois feist au Cambresi, d'où auant il se retira en Anuers, & licencia la plus-part de son armée. Or les Flamands qui estoient des premiers de ses alliez, voyas ceste rouverte de camps, & craignans que la paix se faisoit entre les Rois, ils ne fussent les seuls qui payassent l'escot, & sentissent la fureur & vengeance du Roy Gaudois, mirent vn peu d'eau en leur vin , & par le conseil du chef de la sedition Arteuelle, ils furent vers Philippe pour le sommer de rendre les villes de l'Isle , Doüay & Orchies, estant raison que luy ayant touché les deniers de l'engagement de ces pieces, il rendit aussi ce qui n'estoit à luy iustement. Que s'il luy plaisoit de ce faire , ils estoient aussi tous prests de se separer, & departir de l'alliance des Anglois, & de tenir la paix inuiolable avec sa majesté, & avec leur Comte. Et bien que le Roy souhaitast d'auoir les Flamands à sa deuotion, si est-ce qu'il ne peut entendre à la reddition des places susdictes, se craignant que s'il leur remettoit en main , il fusteroit aussi les moyens si faciles qu'il auoit, de les chastier de leurs folies. A ceste cause il enuoya le Comte Louys vers eux pour les gagner , & les destourner de l'alliance Angloise: le Comte faict son debuoir, & les Flamands persistent en leur promesse,

Le Cambresi gaste par l'Anglois.

Crainte des Flamands.

Flamands demandent la paix au Roy Philippe, & avec quelle condition.

Philippe ne veut rendre les villes aux flamands.

quelà où le Roy rendroit les places susnommées, ils ne faudroient aussi de faire suyuant sa volonté. Que s'il refusoit de faire droict, ils ne faudroient aussi de s'allier absoluëment à Edoüard, avec lequel ils n'auoient encore esté liguez qu'en vne partie de leurs corps: remonstrent au Comte que c'est son propre interest que ceste recouurance de villes qui estoient de son domaine, & pource deuoit-il trauailler de les reünir au Comté: que le Roy conuertiroit l'engagement en possession propriétaire, s'il luy souffroit faire: & que lors il auoit vne belle occasion de se remettre en ses terres, & recouurer ses pertes, & que, peut estre, de cent ans la commodité ne luy seroit offerte si à propos. Le Comte estant homme de bien, ne voulut tant suiure son prouffit de ce costé, qu'il ne veit bien, qu'outte ce, qu'il eut faucé sa foy, & vsé d'une grande ingratitude vers le Roy en ce faisant, qu'il se fut mis en danger de perdre ses pays de Rethelois & de Niuernois: & pour ce s'en retoutna sans rien faire. Les Flamands estonnez de la responce si ferme du Roy, ostans toute honte, & violans tout serment suiuent le conseil d'Arteuelle, lequel vsa d'une cautelle assez subtile, mais pleine de fard & sophisterie: car les Flamands consciencieux, ne voulans se departir de la suiectiõ Françoisse, eu esgard à l'interdict & excommunication du Pape, ne vouloient aussi passer outte. A ceste cause Arteuelle leur remonstra que l'Anglois estoit le vray & legitime heritier de la couronne de France, & que luy estant leur seigneur, ils ne pouuoient estre liez par censure qui fut iuste: & par-ainsi ils pouuoient mespriser les poursuites de Benedict, qui estoit faict à la poste de Philippe de Valois. D'autre-part le mesme Arteuelle fut vers l'Anglois qui estoit à Anuers, & luy remonstra le scrupule que faisoient les Flamands, & le peril qu'il y auoit, qu'ils ne fussent esbranlez, pour ce le pria d'vsfer de son droict, & de porter le nom & tiltre & armes de France, qu'il feist battre monnoye, armoyée des escus de France & d'Angleterre: car il gaigneroit ainsi le cœur des Flamands, & iceux ne penseroient plus faire faute, suyuant les banieres du Roy de France, auquel ils sont naturels suiets & seruiteurs. Et ceste fut l'occasion qui meut Edoüard à prendre le tiltre de Roy de France, non celle pretension qu'il declaira auoir en la couronne, lors qu'il s'opposa à Philippe de Valois pour le faict de la Regence. Ainsi l'Anglois ayant vsurpé le tiltre susdict, & faict promesse aux Flamands de leur faire rendre non seulement l'Isle, Doüay, ains encore Tournay & Terouënne, ils font alliance entiere avec luy, luy iurent fidelité comme bons suiets doiuent à leur souuerain: comme aussi il iura de les maintenir, & deffendre enuers tous, & contre tous, & de faire qu'ils auroient libre le trafic & commerce de la marchandise. Et d'autant que le Roy Philippe taschoit de gaigner le Duc de Brabant, l'Anglois en ayant senty le vent, y mit soudain vn bon ordre, par le conseil d'Arteuelle, homme (pour vn marchand) des plus accorts & prudens de son temps, que s'il eut esté aussi loyal que sage, on le pourroit mettre au rang des plus illustres. Or ce conseil d'Arteuelle fut tel, qu'Edouard pratiquast vne alliance ferme entre le Duc Jean de Brabant, & les communautéz des villes de Brabant & de Flandres ce qu'estant fait, on accorda les conditions estans telles que s'ensuit. Qu'il y auroit perpetuelle ligue, alliance, & confederation entre Jean Duc de Brabant, & les villes d'Anuers, Louvain, Bruxelles, Bosleduc, Nielle, Thielmont, & Loëue: & Louys Comte de Flandres, & les villes de Gand Bruges, Hypre, Courtray, Alost, Grandmont & Audenarde: que chascun des Princes susdicts donneroit secours à ses propres despens aux villes sus mentionnées aduenant qu'aucun les guerroyast: que l'un ne pourroit commencer guerre sans l'autre, si ce n'est en se deffendant: & ne pourroit faire paix, ou accord que par le consentement de l'autre. Que l'un Prince prendra en sa protection & sauue-garde les suiets de l'autre, afin que le trafic & commerce de marchandise aye cours sans empeschement quelconque: qu'ils forgent vne mesme monnoye, laquelle aye cours par les Prouinces suiuettes à ces deux Princes, sans qu'on la puisse deffendre, ny changer sans le consentement mutuel d'iceux Princes, & des communautéz des villes sus nommées. Et là où par cas il aduiendra quelque debat & controuerse entre ces deux Princes, qu'on n'y procede point par armes, ains par arbitres de douze hommes: à sçauoir quatre Conseillers, & deux Barons, & six honorables Bourgeois choisis des villes

*Remonstra
ce des Fla-
mands à
leur Cõse.*

*Integrité
du Comte
de Flādes*

*Scrupule
des Fla-
mands quel
est osté par
Arteuelle.*

*Arteuelle
conseille à
l'Anglois
de se dire
Roy de Frā
ce.*

*Serments
faits reci-
proquēmes
entre l'An-
glois & les
Flamands.*

*Ruse d'Ar-
teuelle pour
tenir le Bra-
bant en
devoir.*

*Ligue des
Flamands et
Brabancõs.*

villes de Louvain, Bruxelles, Anvers, Gand, Bruges, & Hypre. Que si l'un ou l'autre des Princes viole cest accord en sorte quelle que ce soit, les suiets seront tenus de secourir celui qui maintiendra les articles de ceste alliance, sans luy payer ses redevances, iusqu'à ce qu'il aye fait reparation. Et si quelque ville se separe de ceste ligue, non pourtant les autres la retiendront inuiolable, & tant les Princes que les autres villes & communautéz forceront les rebelles de venir à composition, & concorde. Et afin que ceste ligue soit gardée plus ferme, & stable, les deputez de ces deux Princes s'assembleront avec ceux des villes trois fois l'an, pour corriger ce qui sera à corriger: à sçavoir, au mois de Fevrier à Gand, apres la saint Iehan Baptiste à Bruxelles, à la my Novembre à Alost: & fut cecy passé à Gand, le troisieme iour du mois de Decembre, en cest an de mille trois cens trente & neuf. Et en furent passées lettres signées, & scellées des seigneurs, tant de Flandres que de Brabant. Ce que fait, le Duc de Guel-^{Flamands} dres, & Jacques d'Arteuelle furent par toutes les villes de Flandres, pour y recevoir les ^{font le ser-} sermens, foy, & hommages de toutes les communautéz, pour, & au nom du Roy ^{ment de fi-} Edouard se disant souuerain de Flandres, comme Roy de France: sauf toutesfois les ^{delité à E-} loix, coustumes & priuileges des villes, & la proprieté du Comte, qu'il ne pretendoit par là le priuer de son droit & heritage. Cecy fait, Edouard ayant à faire de grands ^{Edouard} frais, repassa en Angleterre pour y leuer deniers, laissant à Gand sa femme, & enfans ^{passé en} pour gage: & le Comte de Salbery, & Arteuelle pour commander fut la Gend'arme-^{Angleter-} rie durant son absence. Tandis que l'Anglois faisoit ses pratiques, noz gens ne dor-^{re, & pour} moient point, d'autant que Aymar de la Faie gouverneur de Tournay pour le Roy de ^{quoy.} France, ayant avec luy Matthieu de Trie, & autres, fait vne course iusqu'à Courtray, & ^{Course de} Audenarde, d'où il ramena vn nombre infiny de prisonniers, & de bestail, & gasta tout ^{la garnison} le plat pays iusques aux portes des villes susdittes. Moins de maux ne feir aux Fla-^{de Tour-} mands Edouard seigneur de Beauuoulois, gouverneur de Mortaigne sur l'Escault: ny ^{nay.} les seigneurs de Villars, la Baulme, Mirepois, & de Marueil, qui estoient à Cambrai, & ^{Seig. Fran-} le Seneschal de Carcassonne à saint Amand: de sorte que le Marechal Matthieu de ^{çois en Flā-} Trie, qui f'estoit le plus aduancé, fut aussi des premiers assaillis par les aduersaires. Car ^{dres en gar-} comme il se retiroit, Jacques d'Arteuelle le pensant accabler, auoit mandez les Com- ^{nison.} tes de Salbery, & de Suffort pour se ioindre à luy, & donner sur les nostres: mais les Anglois festans trop auancez, furent aussi bien estrillez, & payerent l'vsure des maux qu'ils auoient fait à Armentieres: Veu que le seigneur Marechal assiegé dedans ^{Arteuel-} Tournay par Arteuelle, le gouverneur de l'Isle, qui estoit seigneur de Rouuroy vail- ^{le assiege} lant & sage Cheualier, vint donner dessus ces Anglois, & les deffir entre Market, & ^{Tournay.} l'Isle, y faisant prisonniers les deux Comtes Anglois, & autres de la Noblesse, les- ^{Comtes de} quels il enuoya au Roy Philippe, qui les fait garder en prison assez courtoise: ce que ^{Suffort &} sceu par Arteuelle, il leua le siege de deuant Tournay, & se retira à Gand, congeant ^{Salbery} son armée. Froissard en cest endroit fait mention d'un certain Raymond, qu'il dit ^{pro.} auoir esté nepueu du Pape Clement sans exprimer, ny le surnom de ce Raymond, qu'il ^{Doubte en} dit auoir esté Escuyer, & du party de l'Anglois, & qu'il fut occis en ce rencontre, ny ^{l'histoire de} le nombre du nom de ce Pape. Or est-il qu'il ne pouuoit estre nepueu de Clement ^{Froissard.} sixiesme, qui n'estoit encor Pape, si ne fait vne anticipation de chose qui deuoit ad- ^{Source de} uenir: & de l'estre du Pape Clement cinquiesme, il se peut mieux deffendre, veu que ^{la maison} les seigneurs d'Agut, & Villandrau se tenoient en Bazadois, & estoient de l'obeyf- ^{de Duras.} sance Angloise. Car quant aux autres parens du Pape Clement cinquiesme, nous ^{Guillaume} auons dit cy dessus, que Betnard de Durefort, seigneur de Duras, fils d'une niepce ^{Roger &} du susdit Pape Clement, estoit au seruice du Roy de France à la suite du Comte de ^{ses alliées} Foix, & ainsi le sieur d'Agut, & non de Duras fut celui que les François occirent en ^{& enfans.} ce rencontre. Au reste n'est à recevoir que ce Raymond fut celui qui fut nepueu ^{de} du Pape Clement sixiesme, d'autant qu'il ne pouuoit encores estre d'age pour ^{Beaufort:} supporter le poids & faction des armes: comme ainsi soit que ie pense qu'il n'estoit ^{le second fut Guil-} point encore nay, veu que Guillaume Roger frere de ce Pape susdit, ayant esté ^{cc} marié par trois fois, il espousa en ptemieres nopces la dame de Chambon, de la- ^{de} quelle il eut cinq fils & quatre filles: l'aîné desquels fut Pierre Roger, qui fut Pa- ^{de} pe sous le nom de Gregoire onzieme, & fut nomm^é de Beaufort: le second fut Guil-

laume Roger, seigneur de Tureine, à cause d'Eleonor de Cominge son espouse: le troisieme s'appella Roger Roger: & le quatrieme eut à nom Nicolas Roger, seigneur de Limeill, à cause de Marguerite de Galard sa femme: & les enfans desquels prindrent le nom des seigneuries de leurs meres, & laisserent celuy de Roger, qui estoit le surnom de leurs ancestres: le cinquiesme fut seigneur de Mussidan, à cause de sa femme Marie de Mont-haut fille du seigneur de Mussidan. L'ainée des filles fut Elips Roger, Comtesse de Valentinois: la seconde leanne Roger, dame de Douzenac: la troisieme fille eut à nom Marthe Roger, Dame de la Tour en Auvergne: & la quatrieme s'appelloit Marie Roger. Le susdit Guillaume premier du nom, espousa en secondes nopces la dame de Canillac, de laquelle il eut vn fils nommé Marquis de Canillac. Et pour sa troisieme femme il espousa la dame de la Garde, d'où sortit Raymond Roger Vicomte de Valence. Et ainsi cestuy estant le dernier de tant d'enfans du susdit Guillaume, & neveu du Pape Clement sixiesme, n'est vrai-semblable que mourut en ce rencontre, & moins qu'il portast les armes pour le Roy d'Angleterre. Les nostres ayants fait leur course, les Anglois eurent leur ranc, allans courir iusques aux portes de Boloigne: & par mer l'assaillans, bruslerent les Faux-bourgs d'icelle, prenans au port quelques vaisseaux chargez de bleds, & autres denrées. Ce qui meut les seigneurs Iean, & Geraud de Lore de courir sur le pays de Henault, & de gaster, brusler, & saccager Simay, & pays circonuoisin: comme aussi ceux qui estoient dedans Cambray faisans vne saillie, gasterent le pays Hennuyer, prindrent, & pillerent Aspre, & y bruslerent l'Abbaye de saint Vaast qu'ils ruinetent de fonds en comble: ce qui fut cause que Iean & Guillaume de Henault, & le Comte de Faulkebourg entrerent en Thierasche, & taschetent de se reuencher, car ils assaillirent Aubenton où estoient en garnison le Baillif de Chaalons, (Froissard le nomme Vidame) & Iean de Beaumont, Iean de Lore, & Iean de Boue tous quatre vaillans chevaliers, lesquels bien que feissent tout leur effort à se desfendre, furent en fin forcez, y mourans le susdit Baillif de Chaalons avec deux de ses enfans, & le Comte de Brenne se sauuant, car s'il eut esté pris on ne luy eut fait composition aucune, à cause que c'estoit luy qui auoit induit les autres à courir en Henault: en somme les Hennuyers feirent de grands maux, & massacres à Aubenron, & mirent à feu & sang plus de quarante villages, avec le butin desquels ils se tetirerent. Le Roy Philippe ce pendant, qui ne laissoit aucune voye propre pour nuire à l'Anglois, voyant que Louys de Bauiere seruoit de grand appuy à la cause du Roy Edouard, & que plusieurs seigneurs tant Germainns que Beligiques, suiuoient le patty de l'Anglois sous couleur qu'il estoit vicaire de l'Empire, tascha aussi de le faire departir de la ligue Angloise, & y vfa de ceste façon de proceder. Louys de Bauiere auoit espousé Marguerite fille de Guillaume Comte de Henault, laquelle estoit sœur de la Roine d'Angleterre, mais fille de Ieanne de Valois, sœur de nostre Roy Philippe, & par-ainsi niepce du mesme Roy, laquelle apres le trespas de son mary l'ancien Comte Guillaume, s'estoit retirée en vn monastere, pout y passer le reste de ses iours. Par les moyens de ceste dame, le Roy Philippe pratiqua l'accord avec Louys de Bauiere, qu'il nomma Empereur à double tiltre, quoy qu'il ne le tint pour tel, seulement s'aydant de la commodité du temps, pour diminuer les forces de son aduersaire. Et d'autant que l'Anglois auoit donné, quatre vingts mille escuz à Louys pour l'attirer à son alliance, & luy en auoit promis deux fois autant, s'il vouloit descendre avec forces en France, le Roy Philippe rompit ce coup, & avec de l'argent, & avec promesse de moyenneter la paix entre le Pape, & luy, & de le faire nommer & recognoistre pour vray Empereur, & le deliuer de ses censures: mais cecy ne fut onc effectué, à cause que Louys ne poursuivit guere longuement ceste absolution, laquelle fut desplaisante au Roy Edouard, à cause que par icelle il perdit le tiltre de vicaire de l'Empire, & pource l'historien Anglois Walsingham, ne l'appelle d'icy en auant Empereur, ains vsurpateur de l'Empire: aduenant cecy au commencement de l'an de nostre salut, mille trois cens quarante. Il y en a qui dient que le Roy requist le Pape (sous main) de ne iamais absouldre Louys de Bauiere, & qu'il le feit vicaire general & gouuerneur de l'Italie, au nom du saint Empire, & son fils Iean Duc de la Normandie, il taschoit de le faire Roy des Romains:

*Anglois
brusler les
fauxbourgs
de Boloigne*

*Simay, &
Aspre brus-
lez.*

*Aubenton
pris par les
Hennuyers.*

*maux faits
par les Hen-
nuyers en
Thierasche*

*accord en-
tre le Roy
Philippe, et
Louys Em-
pereur par
qui moy-
enné.*

*Conuention
entre l'Em-
pereur &
le Roy.*

*L'an 1340.
C'est Meyer
qui tiert ce-
cy. liu. 12.
de son hist.*

Romains : mais ie n'ay leu auteur approuué qui maintienne pour vraye ceste poursuite : il est vray que celui qui a fait le supplement de l'Abbé d'Vſperghen, dit que Louys se plaignoit depuis (comme dirons cy apres) au Roy Philippe, qu'il tenoit à luy que le Pape ne le receut en grace. Quoy qu'il en soit, le Roy ne faisoit rien qui ne redondast au prouffit de son Royaume, & par ces choses il taschoir de faire tomber toute ceste tempeste sur les Flamands auteurs de tout le trouble, & ainsi il s'efforça de faire paix avec l'Anglois, lequel fut difficile à ferrer, & ne voulut pour lors y entendre. Ce fut en ce temps que par arrest de la Cour de Parlement de Paris, le Comte Louys de Flandres, assigna à sa sœur madame Marguerite de Flandres trois mille liures de rente, sur le Comté de Niernois, & deux mille sur le pays de Rethelois, pour, & en faueur du mariage d'entre elle & Jean Comte de Monfort fils d'Artus Duc de Bretagne, celui qui nous donnera assez de quoy discourir cy apres. Ce pendant Louys Comte de Flandres, desireux de voir son pays en paix, vint souuent iusqu'à l'Isle pour parlementer avec les Flamands, & pour les attirer à quelque cōposition : mais d'autant qu'il refusa de passer plus auant, & entrer en Flandres, Arteuelle qui commandoit comme à baguette sur tout le pays, deffendit qu'il n'y eut homme si hardy qui allast à l'Isle pour parler au Comte, ains que s'il auoit rien à dire, il pouuoit entrer en ses terres, où il ne luy seroit fait que toute obeysſſance. Mais Louys qui se deffioit, & de ce tyran, & de ses complices, refusa la condition : ce qui fut cause que Arteuelle fit publier vn descry des monnoyes faites au coing du Comte Louys, & deffendre à peine de la vie, qu'il n'en fut plus coigné en tout le pays de Flandres. Apres ce deuoir du Comte Louys, le Roy se mit encor en peine de gagner les Flamands, auxquels il feit promesse de les affranchir de tous pactes, debtes, conuentions, & obligations, & des censures Ecclesiastiques, & leur octroyer le trafic libre par tout, voire souffrir qu'ils fussent neutres, pourueu qu'ils se departissent de l'alliance du Roy d'Angleterre. Mais les Flamands qui ne parloient que par la bouche, & desirs d'Arteuelle, respondirent que l'alliance de l'Anglois leur estoit tres-necessaire, & prouffitabte : & quant à ce que le Roy leur promettoit, ils l'auoient desia par l'octroy de l'Anglois, & se renoient pour contens de ceste grace, mercians le Roy de ses offres, qu'ils disoient estre trop tard venus, & lors que l'obligation les auoit tellement liez à l'Anglois, que sans desloyauté, ils ne pouuoient le laisser ny abandonner. Cecy fut cause que le Roy sollicita le Pape, de punir spirituellement ces rebelles : le Pape despecha l'interdit, & l'excommunication sur tout le pays de Flandres, lequel fut publié par les Euesques de Tournay, Terouënne, & Cambray : ce qui causa vne estrange confusion par tout le pays de Flandres, n'y ayant Prestre ny Moine qui osast chanter messe, ny faire aucun seruice es Eglises de Flandres, non baptiser ou administrer autre sacrement, ny prester, & donner le dernier deuoir de sepulture à ceux qui alloient de vie à trespas. Mais Edouard leur enuoya des Prestres, qui n'estoient point si conscientieux que pour les Bulles du chef de l'Eglise, ils laissassent de celebrer, mesprisans les mesmes clefs, desquelles ils abusoient, lors qu'ils se mesloient de deslier ceux qui n'auoient aucune puissance d'absoudre. Cependant le Roy, qui scauoit l'appareil d'armes fait par le Roy Edouard en Angleterre, & par Arteuelle en Flandres, feit aussi vne grande leuée d'hommes, & prit le chemin d'Arras avec ses troupes : le Comte de Flandres estoit avec les siennes à saint Quentin, & monsieur Jean de France Duc de Normandie se resolut de venger la mort des occis par les Hennuyers, à Auhenton, & galster tout le pays de Henault. Avec le Duc de Normandie, furent le Duc d'Athenes issu du sang, & famille de Chastillon, les Comtes de Flandres Louys, d'Auxerre, de Braine, de grand Pré, de Roussy, de Porcien, & Raoul de Neſſe Comte d'Eu, & de Guines, & Connestable de France : Messieurs Matthieu de Trie, & Robert Bertrand, Mareſchaux de France, les sires de Coucy, de Craon, de Vitré, & de Mommorency, les seigneurs de Mauleurier, de Mathefelon, de Mirepois, de la Baulme, de Noifiers, & de Marueil, & grand nombre de Noblesse de Normandie avec lesquelles troupes, le Duc gasta tellement le pays de Henaut, qu'il ne laissa rien entre le Quesnoy, & Valenciennes, & Mabuge qui ne fut bruslé, & mis en vne miserable solitude : neantmoins y moururēt les seig. de Piquigny, & de Cedā, & y fut pris Bouciquaut, lors ieune Cheualier, qui depuis fut Mareſchal de France : & le seig. de Surgeres y fut deffait avec

ses rroupes, mais il se sauua en fuyant. Les garnisons de l'Isle, & de Douiay vserent de pareille douceur, de sorte qu'on ne voyoit que feu, & sang par le pays, & rien que demolitions, & la face confuse de la terre par où passoit ceste armée. En ce ravage fut brulé le monastere de Fontenelles, dequoy le Duc de Normandie fut irrité estrangement, à cause que c'estoit la demeure de sa Tante madame Jeanne de Valois Comtesse de Henault, & veufue du feu Comte Guillaume: & pource fait il pendre sans nulle remission les soldats qui furent trouuez estre coupables de ce sac & bruslement. Le pays estant ainsi nettoyé non sans l'estonnement des Princes Hennuyers qui ne se voyoient assez forts pour soustenir le choc des nostres, il vint poser le siege deuant le Chasteau de Thim l'Euesque assis sur la riuere de Sambre: & auoit avec luy oultre les Seigneurs sus alleguez, ceux qui s'ensuiuent: la Iaille Bellay, Monte-Jean, la Tour Landry, Candé, Segré, la Roche-Serrant, Chemillé, Brissac, Brezé, Bois-Daфин, Lucé, Malicorne, & Turé Angeuins & Manceaux: de Touraine y estoit Regnaut de Voyer seigneur de Paulmy: de Poitou, les seigneurs de la Trimouille, de Bressuire, de Sanzay, & autres desquels il faudroit faire vn long, & grand volume: tant ya que tous ceux cy s'aduançoient pres de monsieur le Duc, pour lesçauoir estre le vray heritier de la Couronne. Ce Chasteau de Thim nuisoit fort à ceux de Cambray pour les courses que ceux de la garnison faisoient sur le pays de Cambresy, & pource les Cambresiens supplierent le Prince de France de le demolir, & il y fut planter le siege, donnant de grands affaires aux assiegez, les batant sans cesse, & faisant ietter plusieurs charoignes de bestes avec le trait dedans la place, pour infecter les tenans. Lesquels en fin vindrent à parlement, & requierent au Duc trefues pour quelques iours, dedans lequel terme, si leur Comte ne les auoit secourus, ils luy promirent de rendre le Chasteau, ce qui leur fut accordé courtoisement. Ainsi les Comtes de Henault requis par leurs suiets de secours, assemblent ce qu'ils peuuent d'hommes, & aduertissent Arreuelle de les venir secourir: & ainsi se mirent en campagne les Princes suyans: Jean Duc de Brabant; le Duc de Gueldres nouvellement fait Duc par l'Empereur Louys de Bauiere: & les Comtes de Namur, de Mons, & de Faulquemont, & Arreuelle avec plus de soixante mille Flamands: de sorte que la riuere de Sambre separoit seule ces deux puissantes armées. Le Roy Philippe enuoya forces à son fils, & luy mesme y vint avec douze cens Gentils-hommes les plus braues de son armée, resolu de donner la bataille aux Flamands, Hennuyers, & Brabançons. La riuere les separant, on commença à dresser des ponts pour se faire passage, tous estans ententez, & desireux de venir aux mains: Meyer dit, qu'il tînt aux nostres que la bataille ne fut donnée, ce qui n'est vray-semblable, entant que le Roy ne fut là venu de Perone auant fil n'eut désiré la meslée: mais la plus part des Historiens, tiennent que le Duc de Brabant fut celuy qui dissuada la meslée, remontrant n'estre loisible à eux d'attenter chose de telle consequence, sans le conseil, & consentement du Roy Edouard, & hazarder pour vne place si peu importante, & eux, & leurs terres, & la fortune du Roy d'Angleterre, lequel seroit bien tost pardeça, & leur feroit passer l'enuie de combattre, s'ils en auoient si grand appetit. Quiconque en fut l'occasion, si est-ce que le camp ennemy se retira sans rien faire, & ceux de la ville voyans cecy, & que le secours amené ne leur seruoit de chose quelconque, ils mirent le feu en la place, & se sauuerent: mais les nostres voyans cecy se ruerent dessus, pillerent ce que peurent, & laisserent faire le reste au feu, contens d'auoir sans coup ferir fait deux grans coups, & chassé la garnison de Thim, & contraincts les Hennuyers de se retirer avec honte. Et au reste Arreuelle ne pouuoit se tenir là d'auantage, à cause que les Normands pilloient tout le pays Flamand voisin de la mer: d'autant que le Roy Philippe auoit (comme dit auons) fait venir grand nombre de vaisseaux de Gencs, sous la conduite d'un braue Capitaine, que noz Historiens appellent Barbe-noire, & des Espaignols en assez bon nombre, avec lesquels estoient ioints les Normands, & ceux d'Amiens, & de Beauuoisy sous la conduite des deux Admiraux de France, cy dessus nommez: lesquels attendoient la venue de l'Anglois pour luy empescher de descendre en Flandres: & c'estoit arrestée ceste armée nauale le long de la coste Flamande, entre l'Escluse, & Blanckeberge, seruans & pour empescher (comme dit auons) l'enrree à l'armée du Roy Edouard d'Angleterre, & aux Flamands les moyens

*Estrage de-
gast fait
par le Duc
en Henault.
Justice du
duc de Nor-
mandie.*

*Thim l'E-
uesque as-
siegé par le
duc de Nor-
mandie.*

*Cambresiens
prirent le
Duc de rui-
ner Thim,
& pour-
quoy.*

*Ceux de
Thim de-
mandent
trefues.
Secours
amené à
ceux de
Thim.*

*Duc de Bra-
bant, des-
conseille la
bataille.*

*Ville de
Thim brus-
lée.*

*Normands
courent la
cote de Fla-
ndres.*

*Où arrestée
l'armée
Françoise de
mer.*

les moyens de sortir pour aller en marchandise. Ceste armée estoit de plus de trois cens voiles, & par ainsi la perte d'icelle fut de plus grande consequence, laquelle aduint en la sorte que s'en suit. Edouard venant en Gaule avec forces, & grand nombre de Noblesse & de Dames, voyant que sans combat il ne pouuoit descendre à l'Escluse où il pretendoit surgir, & faire escale, se resolut de forcer les nostres, ou de mourir en la peine. Entre les nostres y auoit de l'enuie, l'un Admiral enuiant la fortune de l'autre, & tous les deux ne tenans compte des aduertissemens du Capitaine Geneuois, vn des plus sages chefs sur mer de son temps, lequel ne vouloit aucunement qu'on vint aux mains en lieu si estroit que le Goulphe de l'Escluse, ains qu'ils se meissent en haulte mer, assurant que s'ils le faisoient ainsi, il estoit impossible que la victoire leur eschappast: Mais l'heur François perdant son cours, les Admiraux ne voulurent aussi qu'un estranger se vantaist de les conduire en chose, en laquelle ils se pensoient estre meilleurs, & plus suffisans maistres que luy. Que sert de tant allet autour du por? On vint aux mains la veille de saint Iean Baptiste, en cest an de mille trois cens quarante, sur les neuf heures du matin, au commencement les Anglois ayant beaucoup à souffrir, à cause de la grande vaillance tant des chefs, que des soldats François, & l'experience longue qu'ils auoient au fait de la marine. Mais les Flamands, & Brabançons estans venus au secours de l'Anglois, la chance commença aussi de tourner, & le Roy Edouard blecé en la cuisse, ne laissant vn seul point du deuoir d'un grand chef, & hardy combatant, encourageoit les siens, secondé de Robert d'Artois Comte de Beaumont, & de plusieurs seigneurs Anglois, de sorte qu'en fin les nostres commencerent à perdre cœur, voyans que le Geneuois se retiroit pour prendre le large le cœur leur faillit: & sur tout, lors qu'ils veirent les Admiraux pris, l'un mourant des blessures, à sçauoir Hugues Kieret, & l'autre que Edouard fait ignominieusement pendre à vn mast de nauire en se vengeance de ce que l'année precedente cestuy luy auoit bruslé la ville de Hantonne, & saccagé tout le pays es environs. On dit qu'il y mourut trente mille François, & quatre mille Anglois: mais ceux qui sçauent que c'est que de combatre sur mer, n'auoieront pas ce nombre si excessif: Or quoy qu'il en soit, la victoire fut aux Anglois, & estimée des plus memorables qu'on eut gagné sur mer, il y auoit plus de deux cens ans: ce qui donna vn grand sur-fault au cœur du Roy Philippe, voyant comme l'effect de la prediçtion du Roy de Naples s'estoit ensuiuy, & cognoissant que l'heur d'Edouard surpassoit le sien, & que la raison vouloit qu'il ne l'affrontast point en bataille. A ceste cause tandis que l'Anglois est à Gand faisant grand chere, à cause de sa victoire, & de la gesine de son espouse, qui estoit accouchée d'un fils nommé Iean, qui fut depuis Duc de Lenclastre, & qu'il traitoit des affaires avec les Flamands, & se païssoit des harangues d'Arteuelle deduisant les raisons, & droit qu'il auoit à la Couronne de France, le Roy Philippe se retira à Arras, comme aussi le Hennuyer s'en alla à Valenciennes: & delà auant sa Maiesté enuoya à Toutnay, où il sçauoit que l'Anglois desiroit mettre le siege, les Seigneurs qui s'en suiuent: Raoul de Nesle Comte d'Eu, & Guines, Connestable de France: Robert Bertrand, & Mathieu de Trie, Mareschaux de France, Gaston Comte de Foix, Godomar de Faye, Aymery de Narbonne, Louys de Poitiers, Geoffroy de Chagny, Gerard de Mont-Faulcon: Iean de la Lande: & Syluestre de Vienne. A saint Omer furent enuoyez le Duc de Bourgoigne Eude, avec Philippe son fils: les Comtes d'Armaignac, & de Mombeliard: Iean de Chalon, le seigneur de Vergy Sencschal de Bourgoigne, & Guillaume son oncle: Moreau de Fiennes, les seigneurs de Crequi, Hamlecourt, & de saint Venant, & autres des bas pays, attendans que l'Anglois se remuaist: Et le Roy Philippe se renoit avec le fort de sa bataille es environs d'Arras pour les secourir y suruenant quelque affaire.

*Comme Edouard assiegea Tournay, deffaitte de Robert d'Artois deuant
sainct Omer, & de la trefue entre les Rois.*

CHAP. IX.



*Assemblée
en Brabant
des liguez,
avec le Roy
Anglois.*

*Alliance
des pays
pour l'An-
glois.*

*Lettres de
deffy, de
l'Anglois
au roy Phi-
lippe.*

*Responce du
Roy Philip-
pe à l'An-
glois.*

*Non loisi-
ble au vas-
sal d'appel*

EDOUARD qui pensoit enuahir la France aussi bien par effaiet, que par desir, voyant la retraite du Roy de France, & comme il auoit disposé ses garnisons, & par là cognoissant qu'il ne pretendoit point se fier au hazard d'une bataille, se resolut aussi bien que luy de temporiser, & ce pendant s'arrester à prendre les villes, & par ce moyen attirer son ennemy à venir au combat. A ceste cause ayant assemblé les seigneurs de la ligue en Brabant, en vn lieu appelé Villebort, où assisterent les Ducs de Brabant, & de Gueldres, les Comtes de Henault, de Iuillers, Namur, Monts, & Robert d'Artois Comte de Beaumont: & Iacques d'Arteuelle avec tous les deputez des villes & cōmunautéz de Flandres. C'est là que les Flamands, Brabançons, & Hennuyers s'allietent tellement, que l'un ne pouuoit rien sans l'autre, & que tous vniz s'obligerent de fournir aux frais de la guerre, pour laquelle commencer fut accordé, que le Roy Anglois iroit assieger la cité de Tournay amyé des François, & ayant en elle les garnisons Françaises. Mais auant que se mettre en chemin, l'Anglois escriuit au Roy Philippe, par la teneur des lettres duquel il ne luy donnoit autre tiltre que de Comte de Valois, & se plaignoit de ce que Philippe ne luy auoit fait iusqu'alors raison de la saisie, & vsurpation faicte sur luy du Royaume de France, quoy que souuent il se dit luy auoir enuoyé des Embassadeurs sur ce fait, que pour ceste occasion il estoit passé en Flandres, comme souuerain du pays, pour de là auant calenget son droit, & recouurer son heritage. Que volontiers il desireroit que tant de sang ne fut point espandu, ny tant de peuple ruiné, & que pour obuier à cecy, le differend fut vuidé entre les personnes d'entre eux deux, puis que c'estoient eux qui estoient cause de la diuision, & du malheur du peuple: & là où Philippe ne voudroit entendre au duel, & combat singulier d'entre eux, qu'il l'accordast entre cent Cheualiers de chascun costé conduits par leurs Princes: & encor si cela ne luy plaisoit, que dans dix iours il vint à Tournay, où il luy donneroit bataille. Auquel le Roy rescriuit, qu'il auoit veu les lettres par luy escrites à Philippe de Valois, lesquelles ne sembloient estre adres- sées à sa Maiesté, & pource ne vouloit luy faire responce, comme estans indignes de ceste faueur. Mais quant à ce que l'Anglois estoit entré à main armée au Royaume de France, & qu'il y auoit faict plusieurs grands dommages contre le deuoir, & la reuerence que l'homme lige doit à son seigneur: & que luy estant tel, & ayant faict hommage à sa Maiesté, ainsi que les patentés d'Edouard pouuoient assez tesmoigner: qu'il estoit aussi resolu de le chasser à force d'armes de ses terres, & seigneuries. Protestoit deuant Dieu de tous les maux aduenus, & à venir, causez, & à causer par ceste guerre, & du retardement du seruice de Dieu, pour le recouremēt de la terre sainte, duquel Edouard le retardoit, & estoit cause de la ruine de tāt de pauvres Chrestiens mal traitez en Leuant par les infidelles. Et quant à ce que l'Anglois se vantoit d'auoir les Flamands à sa deuotion, le Roy luy respondit qu'il esperoit que les bones villes, & cōmunautéz de Flandres se gouuernoierēt si bien, tant enuers sa Maiesté qui estoit leur souuerain, qu'enuers leur Comte & naturel seigneur, qu'elles ne laisseroient de faire leur deuoir, & vser de la fidelité que tous suiets doiuent à leurs seigneurs legitimes: & que ce qu'elles en auoiēt fait iusqu'alors procedoit de mauuais cōseil d'aucuns seditieux, qui auoiēt plus d'esgard à leur biē particulier, qu'au salut du public: mais qu'il esperoit avec l'aide de Dieu, & de ses ains, & bons suiets d'en faire vn iour telle iustice, que la posterité y pourroit prendre exēple. Et s'estonnoit que Edouard estant Roy, fut de si peu de iugemēt, que de se fier en l'incōstance d'un peuple, & d'armer les suiets cōtre leur Prince, veu q'c'estoit dōner cœur aux siens mesmes de luy faire le sēblable. Au reste le Roy Philippe ne toucha riē à ce qu'il disoit du deffy, cōme se moquant de la folle ieunesse du Roy Anglois, & luy faisant gouster tacitemēt q'ce n'estoit à luy de deffier au cōbat singulier le Roy de France, puis qu'il luy estoit hōme lige: veu que cy dessus nous auons veu, qu'il

veu, qu'il n'est loisible à l'inférieur d'appeller à combat son supérieur, & moins au vassal de ^{ler son sei-} defier celui qui est son souverain: & quant à la bataille, le Roy n'estoit point ainsi (cōme ^{gneur au} j'ay dict) resolu de l'accorder, ains de faire employer à l'Anglois ses deniers, & laisser ^{combat.} les Flamands sentans vn tel fardeau que le camp Anglois sur leurs espauls, esperant aussi de gagner ce-pendant les Seigneurs de la ligue, & rompre les desseins & forces de son aduersaire. L'Anglois donc vint au siege de Tournay au mois de Juillet enui- ^{Tournay} ron la feste de la Magdaleine, qu'il assiegea par trois ou quatre endroits: luy estant ca- ^{assiege par} pé vers la porte saint Martin, les Allemans à celle qui regatde le chemin qui va en He- ^{l'Anglois.} nault, & Arteuelle logea à celle qu'on nomme la porte de la sainte Fontaine, ayant quarante mille Flamands sous ses enseignes. Et quant à Robert d'Artois, il fut enuoyé ^{Course de} avec Henry de Flandres suiuy de ceux de Hypre, Cassel, Furnes, Bruges, & Berghes ^{Robert} pour courir iusques en Artois, lesquels y alloiet fort enuis, ne se fians point en Robert ^{d'Artois.} & refusans la conduite d'vn François: mais luy pour leur donner courage, monstra quelques lettres qu'il disoit auoir receu d'aucuns de saint Omer, avec lesquels il auoit intelligence, qui l'aduertissoient que s'il alloit les assieger, ils ne se feroient battre gue- ^{Course du} re longuement. Tandis que le Prince Artesien s'acheminoit contre ceux qui tenoient ^{Comte de} l'Artois au nom du Roy, l'Anglois despecha le Comte de Henault pour courir iusqu'à ^{Henault.} l'isle en Flandres, lequel brusta Seclin, & fut iusqu'à Lens en Artois, puis prit la ville d'Orchies, & s'en reuint au camp chargé de despoilles. La garnison Royale de saint Amand d'autre part faillit sur le pais Hénuyer, & vengea les tors faits par le Comte de Henault sur les suiets du Roy Philippe: de sorte que les feux & l'effusion de sang, & la demolition des places, estoient le passe-téps des deux armées. Ce-pendant les affaires ^{Seigneurs} d'Escoffe se cōmencerēt à porter assez bien pour le Roy Dauid: car tandis qu'Edouard ^{Escoffois} famuse à Tournay, Guillaume Donglas, les Comtes de Moray, de Patris, de Surthilard ^{pour le Roy} & autres Seigneurs Escoffois, secourus de quelques troupes Françaises se mirent à ^{Dauid.} courir les terres prises par l'Anglois, & reconquirent tout sauf la ville de Waruich, & les chasteaux de Strumelin, Roisebourg, & Edimbourg qu'on tient pour imprenables: ^{Edimbourg} & neantmoins en fin ils prindrent Edimbourg par vn subtil stratageme sous la cōdui- ^{repris sur} te du seigneur de Donglas, donnant effroy aux autres qui tenoient le party du Roy ^{les Anglois} d'Angleterre. Lequel estant encore à Tournay, nostre Roy s'apresta aussi pour leuer ce siege, ne voulant que tant de gens de bien qui estoient dedans perissent, ny perdre ^{Destresse} vne place de telle importance: & sçauoit bien en quelle peine estoient les assiegez, & ^{de ceux de} que les viures leur manquant ils auoient chassé hors la plus-part des bouches inutiles: ^{Tournay.} de sorte qu'ils ne faisoient presque plus que parer aux coups, & attendre l'heure d'vn assaut general qui forçast la place. Pour conforter donc, rafreschir & raitailler Tournay, ou pour la deliurer du siege, le Roy Philippe s'apresta ayant à sa suite des Princes ^{Princes} estrangers ceux qui s'ensuyuent: le Roy de Boëime Jean, le Duc de Lorraine, les Com- ^{estrangers} tes de Bar, de Sauoye, de Mombeliard, de Genéue & de Chalon, & les Euesques de ^{à la suite} Mets & de Verdun, tous Princes de l'Empire, sauf le Comte de Chalon: & des suiets ^{du Roy à} de France, y estoient messieurs les Ducs de Bretagne & Bourbon, & les Comtes d'A- ^{Tournay.} lençon, (frere du Roy) de Flandres, de Forest, de Blois, d'Armaignac, de Harcourt, & Dampmartin, & les sires de Coucy, & de Mommorancy Charles depuis Mareschal, le sire de Vitré, & plusieurs autres Seigneurs, lesquels faisoiet vne belle & puissante ar- mée: laquelle campa entre Pont Cressin & Pont de Bonnes, & tandis le Comte de He- ^{Mortaigne} nault vint assieger Mortaigne en Picardie deffenduë par le seigneur de Beaujeu qui ^{deffendu} s'y porta si bien que les efforts, engins & assauts du Hennuyer ne luy sçurent onc faire ^{par le sei-} ny porter aucun dommage. Dedans saint Amand s'estoit ietté le Seneschal de Car- ^{gneur de} cassonne bié que la place ne fut tenable, & faisoit des courses furieuses iusques en He- ^{Beaujeu.} nault, non pourtant admōnesta-il & l'Abbé du lieu, & les citoyens de sauuer leurs biés à Mortaigne, leur disant que la place n'estoit pour tenir contre vne armée si par cas on la venoit assieger. En somme le pauvre seigneur estant assailly se deffendit vaillammēt, ^{Seneschal} & soustint l'assaut iusqu'à ce que l'Abbaye estant prise, il se veit enueloppé d'aduersai- ^{de Carcas-} res, & fut lors occis au milieu de ses troupes, faisant le deuoir d'vn bon & vaillant ^{sonne occis.} Capitaine. Je suis marry de ne sçauoir son nom, afin d'en honorer la memoire: tant y a, qu'il portoit de Gueules à vn chef d'argent à trois chevrons au chef, avec vne bor- dure d'argent endentée: ceux qui sçauent quelle maison porte ces armoiries nous fera

grand' faueur de le nous communiquer, afin qu'un homme si segnalé ne soit oublié en l'histoire. Le camp Royal estant au lieu cy dessus allegué, il y eut vn soir que les seigneurs de Mommorency Charles, & celui de Saulieu faisoient la ronde, & auoient la charge des gardes, auquel quelques Allemans se desbandans du camp Anglois, vindrent secrettement donner sur vn des carriers de celui des François: de sorte que les surprénans, causerent quelque desordre, mais les nostres se recognoissans, les chargerent si viuement qu'ils les repousserent, & prindrent quelques Cheualiers, & Escuyers Allemans: mais comme le seigneur de Mommorency allaist courageusement apres les fuyards, resolu de leur couper passage au pont de Cressy, & leur faire payer là leur bien venue: mais s'estant par trop auancé, il se veit aussi chargé de tous costez, & quelque grand deuoir qu'il sceut faire, si est-ce qu'il fut fait prisonnier & emmené par les Allemans au camp Anglois. Ce pendant Robert d'Artois, que nous auons dit cy dessus estre acheminé vers saint Omer, y conduit les Flamands, lesquels y furent recueillis autrement qu'ils ne pensoient: car bien qu'ils eussent bruslé Arques, assailly Ruthol sans y faire autre mal, & qu'ils fussent venus iusqu'aux portes de saint Omer, si est-ce que tout cela fut sans nul effect. D'autant que les Flamands ne voulans se gouuerner par l'aduis de Robert Comte de Beaumont, qui leur conseilloit de se tenir serrez, se desbanderent en escadrons, chascune ville faisant son barailon, & tous estans assez esloignez les vns des autres. De ceste commodité s'aiderent les seigneurs François, à sçauoir le Duc de Bourgoigne, & le Comte d'Armaignac, & se resolurent de faire vne saillie, pource voulurent faire mesler les citoyens avec leurs soldats: mais ils goustèrent lors quelle fiance on doit auoir en vn peuple, & amas de citoyens, veu que ceux-cy refuserent tout à plat de laisser leur ville, & dirent qu'ils n'estoient reus de faire autre chose que deffendre les murs d'icelle, sans aller trouuer l'ennemy dehors. Ce nonobstant le Duc, & le Comte sortent, si bien que l'Armaignagois suiuy d'une grosse rroupe de Caualerie, se ietta sur les Hiprois, & les chassa, batir, & tua iusques à Arques les Artesiens, & Flamands qui suiuoient le party du Roy coururent sus à ceux de Furnes, de Berghes, & aux Franes, lesquels ils attirerent au combat sous vne fainte de s'enfuyr, & les y ayans attirez en firent vn grand massacre. Du costé où estoit le Comte de Beaumont, y eut grand estour, le Bourguignon combatant contre son ennemy, qui luy quereloit le pays d'Artois, & l'Artesien taschant de ruiner celui, à l'occasion duquel il se disoit auoir perdu son heritage. Il y eut grand meurtre d'un & d'autre costé, & le Duc fut en danger de sa personne, & y perdit quelques seigneurs de nom, tant Bourguignons que Champenois, mais en fin le Comte Robert fallut que guerpiſt, & quittaſt la place, y laissant la banierre, & à peu qu'il n'y perdit la vie, & les Flamands y estans depouillez de leur bagage, tentes, & paillions & plus de trois mille de leurs compaignons demourans morts sur la place. Robert desconfit. se retira à Cassel où les Flamands l'accusans de les auoir trahis le euidèrent tailler en pieces, à ceste cause se sauuant de là, & n'osant plus se fier à pas vne ville du pays, ne cessa (bien qu'il fut blecé) d'aller iusqu'à ce qu'il se veit en seureté deuant Tournay avec le Roy d'Angleterre. Ceste bataille aduint le iour de saint Iacques, & saint Christophle au mois de Iuillet, de l'an mille trois cens quarante, de la perte de laquelle l'Anglois fut marry, & plus encor de la hayne que les Flamands portoient au Comte de Beaumont, lequel auoit le nom François en telle hayne, qu'il despecha plusieurs boute-feux en diuers endroits de la France, & Artois, pour ruiner par ce moyen ce qu'il ne pouoit occuper par guerre: mais soixante de ses galans estans pris, & punis de mort, refroidit les autres de passer plus auant en ceste entreprise. Le Roy Philippe ayant pitié de ceux qui estoient à Tournay vint avec son camp iusqu'à Bouines, resolu de combattre, afin de leuer le siege, ou mourir en la peine: mais il ne fut possible de gagner cela avec les Seigneurs de l'armee, qui ne voioient moyen aucun de la victoire, si le Roy n'affoiblissoit les villes pour armer la campagne, & que laissant les villes fournies, il n'auoir assez de gens pour s'opposer à son aduersaire. Ce pendant Robert Roy de Naples, qui ne voioit moyen (par son sçauoir Astronomique) d'euitier le malheur de France, de toute la Chrestienté, que par la paix entre Philippe & Edouard, vint en Auignón vers le Pape pour l'inciter à vser de sa puissance spirituelle enuers ces Rois, & les solliciter à l'accord: en deffaut dequoy il deuoit vser du glaue de l'esprit. Mais ny les iussions du Pape, ny les sollicitations de Robert peurent

*Allemans
assaillet de
nuict le cap
du Roy.*

*Allemans
chassés par
Charles
seigneur de
Mommoren-
cy.*

*Robert de
Artois,
assiege S.
Omer.*

*Citoyens de
S. Omer ne
voulent sor-
tir de leur
ville.*

*Hiprois,
deffait par
le Comte
d'Armai-
gnac.*

*Combat con-
tre le Duc
de Bourgoi-
gne & Ro-
bert d'Ar-
tois.*

*Deffaitte
des Flamans
deuant S.
Omer.*

*Boute-feux
enuoyés
par Robert
d'Artois,
en France.*

*Philippe
campé à Bo-
uines.*

*Robert Roy
de Naples
en Auignón,
& pour-
quoy.*

peurent onc faire tant que les Rois condescendissent à l'accord tant ils estoient irritéz, & si mauuais & farouches estoient les Conseillers de l'Anglois qui luy ostoient (ayans esgard à leur prouffit) tout desir de venir à quelque raison. Ces choses se passans ainsi, les Anglois & Hennuyers en nombre de dix mille conduits par Regnaut de Fau-
cobourg, Jean de Beaumont, & Gauthier de Mauny, vindrent vers Bouines pour at-
tacher l'escarmouche contre les nostres sur la fin du moys d'Aoust, & bien qu'au cõ-
mencement, ils semblaissent auoir du meilleur, & eussent pris Endilbert Euesque du
Liege, si est-ce que suruenans les Comtes de Sauoye, & de Genéue & le Daufin d'Au-
uergne, ils furent repoussez de telle sorte, que le Liegeois deliuré, il y demoura quatre
ou cinq cens Anglois morts sur le lieu, & grand nombre de prisonniers, & le reste se
sauuant à fuyr. Le Roy Philippe mouroit de desplaisir ayant vne belle & puissante ar-
mée, & estant pres de l'ennemy, & sçachant les siens en angoisse, & ne pouuant les de-
liurer, à cause que les Seigneurs luy descõseilloient la bataille, à ceste cause ayant avec
luy les Cardinaux Legats du saint siege, venus pour le faict de la paix, il se mit en fan-
tasie de la pratiquer par autres que par ces messagers du S. Pere. A ceste cause il s'a-
dresse à madame Jeanne Comtesse de Henault sa sœur, & mere de la Roïne d'Angle-
terre, laquelle (comme i'ay dict cy dessus) estoit religieuse à Fontenelles non loing de
Cambray, luy ayant faict quelques presens, l'enuoya vers sa fille à Gand, afin que elles
deux ensemble moiennassent la paix: ou au moins la trefue, & que par ce moien il de-
liurast ses bons amys enfermez dedans Tournay. Ceste bonne dame moienna tant
avec la Roïne sa fille, que elles deux gaignerēt & le Côte de Henaut & le Roy Edoüard
mesme, & le feirent condescendre à la trefue d'un an, afin que pendant icelle on peut
traiter absoluëment de la paix & vnion d'entre les deux Royaumes. A cecy cuida don-
ner empeschement Arteuelle, qui craignoit que l'Anglois laissast les Flamâds au bour-
bier sans les comprendre au traité de l'accord: & pource il proposa que si on faisoit
rien sans eux, & si on ne les faisoit absoudre de tous forfaits, debtes & censures par le
Roy Philippe, qu'ils ne tiendroient point aussi l'Anglois pour absous, & quitte de sa
foy & promesse, & si on ne faisoit que & le Roy Philippe, & le Comte Louys ne leur
pardonnoient toutes les fautes par eux commises en prenant ainsi les armes. De quoy
se sachant la Comtesse religieuse, & poussée d'un cœur haut & genereux, dit: Et quoy
(parlant au Roy Edoüard) monsieur, faut-il qu'à l'appetit d'un vilain, la noblesse de tou-
te la Chrestienté s'entre-coupe icy la gorge, & que les Princes ioints en consanguini-
té, d'õnent le passe-téps à ces roturiers de l'effusion de leur sang, & par la ruine de leurs
estats & seigneuries? Et ne voudroit-il pas mieux faire vn bon accord & dompter les
suiets sous la loy de leurs Princes, que d'estre esclau de la volonté d'une multitude
sans raison, ny consideration quelconque? Bien que l'Anglois cogneut la verité du fait,
& confessast en son esprit que les Flamands meritoient punition pour leur rebellion,
si est-ce qu'ayant receu de grands seruices d'eux, il ne voulut aussi les esconduire, ains
promit & iura de ne rié faire sans qu'ils ne fussent des premiers couchez en l'accord, &
que sans cela il ne feroit onc paix avec Philippe: & bien seruit à Arteuelle d'estre dili-
gent, voire importun sollicitateur en cest endroit, car autrement on eut passé outre sans
faire mention ny de luy ny de ses complices, qu'on eut laissez à la discretion du Roy, &
du Comte pour les paier selon leurs dessertes. La trefue estant accordée, il ne restoit
que de venir aux articles d'icelle, pour la capitulation desquels furent nommez du
costé du Roy Philippe, le Roy Jean de Boësmé, & Charles Comte d'Alençon frere du
Roy de France, l'Euesque du Liege, le Duc de Lorraine, & les Comte de Flandres, de
Sauoye, & d'Armaignac, & le seigneur de Noyers: De la part de l'Anglois, furent de-
putez le Duc Jean de Brabant, les Ducs de Gueldres, & de Iuillers, & les Comte de
Henault avec l'Euesque de Lincoln Anglois, lesquels feirent l'accord selon la forme
& capitulation que s'ensuit, & les articles de laquelle ie vous mets icy suyuant que l'ay
recueilly des patentes despechées par les Seigneurs mesmes qui dresserent la partie,
lesquelles parlent en ceste sorte.

Jean par la grace de Dieu Roy de Boësmé & Comte de Luxembourg: Arnoult Eues-
que du Liege: Raoul Duc de Lorraine: Amé Comte de Sauoye, & Jean Comte d'Ar-
maignac, à tous ceux qui les presentes verront, salut & cognoissance de la verité, Sça-
uoir faisons, que pour dõner, octroyer & establir trefues entre tres-hauts & tres-puis-

*Deffaite
d'Anglois
& Hen-
nuyers à
Bouines.*

*Le Roy phi-
lippe moye-
ne sa sœur
Comtesse
de Henault*

*Jeanne de
Valois pra-
tique les
trefues.*

*Propos ge-
neroux de
la Comtesse
de Henault.*

*L'Anglois
gratifie les
Flamands.*

*Trefue ac-
cordée en-
tre les Rois.*

*Ces patentes
sont prises
du suppli-
mēt de Guil-
laume de
Nangis.*

sans Princes les Rois de France, & d'Angleterre, pour eux, leurs amys, & confederez: soient Princes, Prelats, Barons, ou autres de quelque estat ou condition que soient, seculiers, ou Ecclesiastiques: icelles trefues nous auons iurées, & promises, & confirmées mettans les mains sur le saint Euangile, pour & en tesmoignage de la ratification d'icelles pout le Roy de France: Comme aussi ont fait pour le Roy d'Angleterre, hauts & puissants seigneurs les Ducs de Brabant, de Gueldres, & de Iuilliers: & les Comtes de Henaut, & de Beaumont, chascun de nous tous iurant pour son Roy, ses amys & confederez, de tenir ferme, & inuiolable le present accord dès ce iour iusqu'à la feste de saint Iean Baptiste prochaine, & en icelle pour tout le iour, & iusqu'au lendemain au point du iour. Or a il esté traité, accordé, promis, & affermé par serment, par le conseil, & consentement des deux Rois, & de nous en la forme que s'ensuit.

Premierement querien ne sera innoué, ny entrepris par iceux Rois, leurs amys & confederez pour s'entre-dommager l'un l'autre au preiudice de la foy iurée esdictes trefues. Est accordé que les susdicts seigneurs Rois, leurs alliez, & Capitaines demoureront en paisine, & possession des places, terres, & seigneuries, que à present ils tiennent, sans qu'on y puisse rien quereller dessus, tant que dureront icelles trefues: lesquelles seront marchandes d'une part & d'autre, & les alliez de tous les deux Rois pourront librement aller par les terres des deux seigneurs Rois, les marchands ayans libre accez & par mer, & par terre pour exercer leur commerce, & trafic de marchandise: comme aussi toutes personnes iront sans destorbier, ainsi qu'ils faisoient auant l'ouuerture de ceste guetre, en payant toutesfois les peages, ports, tiuages, & passages de tout tēps accoustumez: il est vray que de ce ptiilege ne iouiront les bannys par les deux Rois, qui seront, ou auront esté chassés pour autre fait, que pour raison de ceste guerre: sauf à reseruer les Batons de Gascoigne, & autres terres de Guienne, & autres personnes des susdits pays estans bannys: lesquels seront compris en l'accord de ces trefues, durant lesquelles ils pourront aller seurement de l'un Royaume à l'autre. Ne pourront les Rois procurer de par eux mesmes, leurs Agents, & Embassadeurs, ou par personne interposée, que chose aucune soit alterée, ou innouée en Cour de Rome, ny autres Cours Ecclesiastiques sur le secours quel que ce soit de l'un, ny de l'autre des Rois, ny de leurs amys, & confederez, ny pour destourner aucunes terres sous l'occasion de ce service: ny pour suiure aucuns par censures de ceux qui les auront seruis, ou auront esté liguez avec pas vn de leurs associez. Que si le Pape vouloit vser de ces censures, les deux Rois seront tenus sans dol ou fraude aucune, y donner empeschement, & s'y opposer de toute leur puissance, durant le temps limité par ces trefues. Lesquelles ont esté publiées à son de trompe es camps des deux Rois: & sont obligez tant absens, que presens qui le scauront, ou doiuront faire, de les garder & obseruer inuiolablement.

A esté accordé que dedans vingt iours (comptant du iourd'huy) chascun des Rois sera tenu de faire publier le present traité en Gascoigne, & au Duché de Guienne, es terres que chascun d'eux y possède: afin qu'elles soient sceües, & que nul y pretēde ignorance. En oultre fut dit que si y auoit aucunes places assiegées en Gascoigne, Guienne, ou autre-part, par les Capitaines, & Lieutenans de quel que ce fut des Rois, les sieges seroient leuez sans nul delay, en aduertissant les assiegeans, & esquelles places assiegées entreroient sept hommes pour chascun des Rois, pout y visiter le nombre des hommes, & quantité de viures y estans lors de ce siege, afin qu'apres les trefues, on les remist en ce mesme estat. Fut en oultre accordé que les bannys, & fugitifs de Flandres qui sont, & ont esté de la ligue, & party du Roy de France, ne pourront r'entrer en leurs biens, ny venir en Flandres durant ces trefues: & si aucuns y estoient trouuez cōtreuenans à cest accord, iustice en seroit faite en quelque part qu'ils pourroient se retirer, leurs biens confisquez, s'ils sont en tout le pays de Flandres. Que les debtes, & sommes deües à Arras ne seront redemandez durant ceste trefue, ny pour suiuis par execution, ny autre forme de proceder: & que les prisonniers pris durant ceste guerre, seront deliurez sur leur foy & parolle: lesquels neantmoins iureront que la trefue expirée viendront se rendre, & représenter à ceux desquels ils sont vray prisonniers de guerre, si ce n'est qu'auant cest accord ils eussent transigé du pris de leur rançon: car ainsi ils ne seront tenus à l'effect & obseruation de cest article, sauf que ne payans le pris accordé, ils sont obligez de venir se rendre prisonniers, suiuant leur foy & conuention

uention fils n'auoient satisfait à la somme ia promise. Et aduenât qu'aucun des prisonniers refusast de retourner pour facquitter de ses foy & promesse, & se remettre es mains de son seigneur de guerre, le souuerain & seigneur des terres où se tiendra ledit prisonnier le contraindront sans nul delay de satisfaire au tout, suiuant la loy & coustume ordinaire de la guerre. Fut dit que tout ce qui auoit esté pillé, enleué & rauy soit es Eglises, ou ailleurs durant ceste guerre, ne sera point repeté, ains demourera es mains de quiconque en est le detéteur, sans que l'accord des trefues oblige aucun, ou le force de rédre rien que soit de tel butin & pillage. Fur accordé encor' qu'il y auroit souffrance de guerre, & que les combats & assauts cesseroient entre les Rois d'Angleterre & d'Escoffe, entre leurs amys, alliez & confederez, iusqu'à la feste de saint Iean Baptiste prochainement à venir: que ce-pendant seront deputez certains sages hommes de la part des deux Rois pour s'assembler à iour certain, & lieu deputé entre les païs, & limites des deux Royaumes d'Escoffe & Angleterre pour la confirmation des trefues susdictes sous la condition & coustume ordinaire desdits païs: mais avec pacte & caution que ny les François, ny le Roy d'Escoffe pourront durant ledit temps fortifier les places prises cest an, ny les fournir d'hommes, armes & viures pour s'en preualoir, la trefue estant expirée. Et aduenant que la Roine d'Escoffe, & les Seigneurs Escossois refusent d'entendre à cest accord, ou qu'ils taschèt de rompre la trefue, le Roy de France, ny ses suiets ne pourra leur donner secours, ny faueur quelconque, ains laissera finir le debat entre les Rois d'Escoffe & d'Angleterre. Est dit que ce-pendant, ces lettres d'accord seront enuoyées es deux païs d'Escoffe & d'Angleterre vingt & cinq iours apres la ratification d'icelles entre les deux Princes contractés & leurs deputez: Esquelles trefues sont compris les Espaignols, Castillans, Geneuois & Prouençaux: l'Euesque & Chapitre de Cambray, & le Chasteau de Cambray, avec les Bourgeois & habitans de laditte ville: le seigneur d'Albret, le Vicomte de Fronsac, Gaston seigneur de l'Isle, & les Seigneurs de Veruin & de Roye: En tesmoignage dequoy nous auons scellé de noz seaux les presentes faites & accordées en l'Eglise d'Espechin le Ieudy vingtiesme de Septembre mille trois cens quarante. Tels sont les mots des Princes & Seigneurs deputez pour l'accord de ceste trefue, ausquels en quelque endroit contredit Meyer, lors qu'il dit que le Roy rendit à l'Anglois toute l'Aquitaine, la Gascoigne, & le Poitou, & le Comté de Ponthieu, & que l'historien Anglois mesme ne confesse point; ains dit au contraire lors qu'il parle ainsi: Cest an fut faite trefue entre les Rois de France & d'Angleterre par le moien de deux Cardinaux en ceste sorte: Que pour l'esgard de toutes les controuerses & querelles d'entre les Rois, quelque vns du sang Royal de chascun costé, & autres ayans puissance de faire l'accord iroient en cour de Rome, où les parties proposeroient leurs raisons deuant le Pape, non pour y dōner sentence, ains afin que la paix fut faite plus seurement. Et là où le Pape seroit empesché, la trefue ne lairroit pour cela d'auoir cours, & de durer iusqu'à la saint Iean prochaine, voire & iusqu'à deux ans ensuiuans entre les susdits Rois de France & d'Angleterre & d'Escoffe & Comte de Henault, & les Ducs de Brabant & de Gueldres & Marquis de Iuilliers, du seigneur Iean de Henault & les Flamáds, tous lesquels enuoyerōt leurs deputez en la cour du Pape, & là où aucuns d'iceux differeront d'y enuoyer, on ne laissera pourtāt de passer outre en l'accord. Puis adioust: S'il y a quelques vns qui esmeuent guerre entr'eux en Gascoigne ou ailleurs, les Rois susdits ne s'en mesleront aucunement directement ny indirectement, afin que les trefues ne soient rompues: & que chacun des Rois se tiennent en la saisine & possession des terres par eux prises en quelque sorte que ce soit durant ceste guerre. Ce qui vous fait voir que la Guienne, la Gascoigne, & Poitou ne demouroient point à l'Anglois par cest accord, veu qu'il n'y auoit faict que peu de conqueste, mais que la plus-part estoit à Philippe, l'ayant conquis tant par le Comte d'Alençon son frere, que par le Comte de Foix, & autres de la Noblesse de Guienne tant de là que deçà la riuere de Garonne. Et tombe Meyer en vne absurdité assez segnalée, rendant la Guienne à Edoüard, & laissant chascun des Rois saisis des pieces par eux prises, & vsurpées sur son voisin, y ayant vne grande difference entre rendre & demourer saisy d'une piece vsurpée par guerre. Au reste ceux qui iurerent ceste trefue pour & au nom des Rois, furēt les Ducs de Bourgoigne & de Bourbon pour Philippe: & les Comtes Henry de Lécastre, & Guillaume de Boun, & Guil-

Meyer lin. 12. des Annales. Thomas de Walsingham en la vie d'Edoüard 3.

Mal parlé à Meyer de dire que la Guiene fut donné à l'Anglois par la trefue.

Princes iurans la trefue.

laume de Montagu pour le Roy d'Angleterre: & c'est ainsi que l'assure le susnommé Historien Anglois, disant ainsi: *Dominus verò Odo Dux Burgundia, Dominus Petrus Dux de Bourbon, in animam Philippi Regis Francia: & dominus Henricus Lancastria, dominus Wilhelmus de Boun, dominus Wilhelmus de Monte-Acuta Comites, in animam domini Eduardi Regis Anglia, secundum mandatum eis per Reges factum, tactis sacrosanctis Euangelij iuramentum concordie prestiterunt. Datum in Prioratu sanctæ Mariæ Magdalene de Maletrete, ordinis sancti Benedicti, Diœcesis Nannetensis decimonono die Ianuarij. 1341.* Et par là vous voyez la forme du serment fait par

Forme du
serment
ancien au
nō des Rois.

Folle opi-
niō de Val-
singhan.

Grāde def-
faite de
Mores en
Andalusie.

Garinay
hist. d'Es-
paigne liv.
39 cha. 33.

les deputez iurans sur les saints Euangiles, & par l'ame chascun de son Roy, & souuerain, qui estoit vne prorestation de feaulté sur l'honneur, & sur la vie de celuy au nom duquel estoit fait ce serment. Apres ceste trefue, les Rois congeèrent leurs armées, & se retira chascun en son pays: le Roy Philippe à Paris, & l'Anglois en Angleterre: mais fut assailly d'une estrange rempeste sur mer, de sorte qu'il y cuida perir: & dit Walsingham, que cest orage, auoir esté esmeu par les Magiciens & Necromans du Roy de France, comme si les diables auoient le commandement sur la terre, & sur la mer, & fils pouuoient rien entreprendre sans l'expres mandement de Dieu, pour grarifier à ceux qui superstitieusement, & execrablement les appellent à secours: mais ce bon moyne croit aux songes des fées & sorcieres de son Isle, auxquelles on a attribué d'estranges forces, par la vertu de leurs coniurations. Cest année fut encor memorable pour la deffaite des Mores en Espagne par Alphons Roy de Castille, & Alphons Roy de Portugal, sur les Rois Albohacen de Marroc, & Aben Iucep de Grenade: ceste bataille estant donnée pres de Tarifa ville maririme, & non loing du destroit de Gibraltar, & sur le fleuue dit Salado, où furent occis deux cens mille Mahometans, & la Roynne de Marroc prise, & morte avec sa fille, & les Rois se sauans à la fuite: l'un à Cente, & l'autre à Algesire.

Occurrences aduenues durant la trefue, mort du Duc Iean de Bretagne, & source de la guerre entre les Princes Iean de Monfort, & Charles de Bloys.

CHAP. X.



Arche-
uesque de
Rheims, en
Embassade
en Castille.
Qui meut
le Castillā
à la paix.

Paix entre
les Rois de
Nauarre et
de Castille.

Mariage de
la fille de
Nauarre
au Prince
d'Arragon.

Nous auons dit cy dessus que les Rois de Nauarre & de Castille firent paix, & alliance ensemble, & que pour appaiser les differens qui estoient entre les Nauarrois & Castillans, & parmy lesquels s'estoit meslé Gaston Comte de Foix, & seigneur de Bearn, & pour empêcher que le Castillan ne se ruaist sur le pays Biernoys, & sur la Guienne, & qu'il falliaist de l'Anglois, le Roy Philippe de Valois despecha l'Archeuesque de Rheims, lequel faisant semblant d'aller en pelerinage à saint Jacques en Gallice, vint en Castille, avec lettres & instructions du Roy, pour le faire de ceste alliance. Le Castillan, quoy que desirieux de se venger du seigneur de Bearn, qui estoit entré avec forces en ses terres, si est-ce que craignant que le seigneur de Biscaye, don Iean Nuñez de Lara, & don Iean Alons d'Albuquerque, & autres seigneurs ayans intelligence avec Alphons Roy de Portugal, ne donnassent secours aux Nauarrois, & que mesme le Roy de France ne se mit de la partie, il cōdescendit aux ouuertes faites par l'Archeuesque, & accorda la paix par luy requise avec le Nauarrois & ses alliez, sous cōdition que chascun des Rois restitueroit les places qu'il auroit prises à son voisin: faisant nostre Roy ceste pratique pour se preualoir des forces de Nauarre contre l'Anglois. Or randis que Philippe d'Eureux estoit en France, pour le seruice du Roy son cousin contre Edouard, se pratiqua le mariage d'une de ses filles, à sçauoir Marie, avec Pierre Infant d'Arragon: & lequel mariage auoit desia esté accordé dés l'an mille trois cens trente six, sous ceste condirion, que si le Roy Philippe, & la Roynne Ieanne mouroient sans hoir masle, ceste fille seroit preferée à Ieanne sa sœur aînée en la succession de la couronne: cest accord fut capitulé par les Barons Nauarrois, avec l'Arragonois en l'absence du Roy & Roine, & ce neantmoins, l'Arragonois ayant enuoyé en Frâce vers le Roy, & Roine de Nauarre qui estoient à Auergh chasteau à eux appartenant, Iean Sanchez de Mayorial Chambrier del'Eglise Cathedrale de

drale de Saragosse, & vn Cheualier nommé Garcia de Loris, lesquels au nom de leur maistre fiancerent ceste fille le sixiesme de Ianuier l'an mille trois cens sept de parolles de futur, à cause qu'elle n'auoit encor' douze ans accomplis avec promesse des Roy & Roine de Nauarre, qu'ils liureroient la fille au Prince Aragonnois elle ayant l'aage de douze ans, & plustost s'il les en requeroit : & pour asseurance de cecy le Roy Nauarrois mit es mains de l'Aragonnois les chasteaux d'Arguadas, de Sanracara, Estacha, Murillo, Gillipienço, & Burgui : lesquelles places deuoient demourer à l'Aragonnois là où Philippe se desdroit, & ne voudroit entendre à la consommation de ce mariage. Le Roy d'Arago aussi pour asseurer Philippe de sa parolle mit sous sa puissance les places de Sos, Fayos, Boria, Sauueterre, Malon & Campdeliup avec vne condition pareille, là où l'Aragonnois failliroit aux articles de ce mariage. Fut encor' accordé que si la Roine Ieanne venoit à mourir auant le Roy Philippe son mary, sans hoirs massés, les estats de Nauarre iureroient de receuoir l'Infante Marie & l'Infant d'Aragon, pour leurs Rois & Seigneurs legitimes: ou s'ils viuoient iusqu'à ce que la fille eut attainit l'aage de vingt ans, qu'ils luy mettroient le Royaume en main, suiuant la transaction passée entre ce Roy & Roine, & les estats de Nauarre l'an mille cés trois vingt-huit, pour l'esgard d'un fils massé, & moyennât la somme de cent mille escus, monoye de France qu'ils s'obligeoient de leur fournir annuellement. En somme l'an mille trois cens nonante ceste fille Nauarroise fut menée de France en Nauarre, sa mere mesme la conduisant, car le Roy ne peut y venir y obstant la guerre contre l'Anglois; en laquelle il tint compaignie au Roy Philippe. Et d'autant qu'il y auoit consanguinité en degré deffendu entre les fiancez, on fut en Auignon querir la despence octroyée par le Pape prié par les deux Rois, & voyant le bien que pourroit causer ceste alliance. Les nopces auoient esté assignées à Saragosse, mais la Roine estant tombée malade à Alagon, il fallut qu'on celebrast là le mariage le iour de saint Jacques qui est le vingt-cinquiesme de Iuillet, la benediction estant donnée aux espousez par l'Euesque de Chaalons qui auoit fait ce voyage avec la Roine de Nauarre : laquelle s'en retournant en France laissa Regnaut de Pons pour gouverneur, & Lieutenant general en son nom au Royaume de Nauarre. Or reuenons aux affaires de France, apres la trefue traitée entre les Rois Philippe & Edouard, comme chascun rentra en son bien, & que le Comte de Flandres fut compris en cest accord, & eut communiqué fort familièrement avec l'Anglois, sollicité par iceluy de laisser le party François, & n'y ayant voulu entendre veit aussi tost de quel pied marchoit le Roy d'Angleterre. D'autant que les Flamands qui ne faisoient rien que ce que vouloit l'Anglois, bien qu'eussent obtenu tout ce qu'ils demandoient, par ceste trefue, & qu'ils fussent absols de l'interdict, & quittes des sommes deuës tant au Roy de France qu'à leur Comte, si est-ce qu'ils n'oublierent leur contumace & esprit de rebellion: d'autant qu'ils ne voulurent onc souffrir qu'Arteuelle fut desappointé de sa charge, ny osté de celle autorité qu'il auoit sur tout le pays de Fladres : ce que voyant le Côte, il ayma mieux se retirer, que viure parmy ce peuple furieux, & lequel en fin luy eut ioué quelque mauuais tour, ven que plusieurs disoient qu'Arteuelle meritoit mieux que luy de tenir la principauté: & ainsi le Comte reuint en France, autant obey de ses suiets qu'il estoit auant la trefue. Durant cecy pour plus grande confirmation de l'accord, & afin de l'acheminer à sa perfection, fut faite encore vne assemblée à Arras, où se trouuerent deux Legats au nom du Pape, à sçauoir les Cardinaux de Naples & de Clermont, Messieurs d'Alençon, & de Bourbon Princes du sang, & les Comtes de Flandres & de Blois, & l'Archeuesque de Sens, & Euesques de Beauuais & de Neuers: & pour l'Anglois y vindrent, le Comte de Waruich, Robert d'Artois Comte de Beaumont, Iean de Henault, & Henry de Flandres, & les Euesques de Dunelm, & de Lincoln. En ceste assemblée ne fut rien arresté sur le fait de la paix, pour laquelle ils estoient là venus, à cause de l'iniquité de demandes faites par les Anglois: & par-ainsi ne fait on autre cas que delayer & prolonger les trefues pour deux ans, afin de recommencer la guerre plus violente que iamais, & laquelle ne cessa point par ceste trefue, ainsi que ie vays vous faire entendre. Je vous ay dict cy dessus que Iean troisieme du nom Duc de Bretagne fut au voyage de Toutmay au seruice du Roy Philippe: cestuy s'en retournant en son pays apres la trefue, tomba malade par les chemins, &

Articles de mariage entre la fille de Nauarre & l'Infant d'Aragon.

Marie de Nauarre menée en son pays.

Nopces de Marie de Nauarre.

Regnaut de Pons Viceroy en Nauarre.

Ingratitude des Flamands vers leur Côte.

Longs Côte se retire de Flandres.

Assemblée d'Arras l'an 1340.

Trefue prolongée de deux ans.

Trespas de Jean 3. du nom Duc de Bretagne. faliſſa à Caen en Normandie, où en fin il mourut au mois d'April, & fut ſon corps porté à Ploermel, & enterré en l'Egliſe des Carmes. La mort de ce Prince aduenue, ſans qu'il laiſſaſt aucun hoir de pas vne de ſes eſpouſes (car il en auoit eu trois, à ſçauoir la ſœur du Roy Philippe de Valois: la ſeconde fut Blanche, fille du Roy de Caſtille, & la troiſieſme Marguerite de Sauoye) fut cauſe auſſi d'une grande querelle en France, & laquelle mit le feu de diſſenſion preſque par toute l'Europe, & entédez comment. Vous ſçauiez qu'Artus ſecond du nom Duc de Bretagne, eut quatre fils de diuerſes femmes, à ſçauoir d'Elix Vicomteſſe de Limoges, il eut Ieā troiſieſme du nom, qui eſt ce Duc mort à Caen: Guy Vicomte de Limoges, & Comte de Ponthieure, & Pierre le quel mourut en enfance: & d'Ioland fille d'Amaury Comte de Monfort, il eut Jean: or ce Duc mort, ce Jean Comte de Monfort ſe portoit pour Duc, & ſucceſſeur de ſon frere, là où Charles Comte de Blois luy faiſoit teſte, le quel auoit eſpouſé madame Ieanne, fille vnique & heritiere vniuerſelle de Guy frere du Duc Jean, & ainſi de Jean de Monfort: & ainſi ayant plus de droit en Bretagne ceſte fille, Charles ne failloit auſſi de le pourſuiure. D'où aduint que l'an mille trois cens quarante vn, tous les deux ſe portans pour Ducs de Bretagne, plaidèrent auſſi leur cauſe en la cour de Parlement à Paris: Charles de Blois ſ'aydant de la loy commune de Bretagne receuant representation, & par leſquelles les filles ſuccedoient auſſi bien que les maſles, ainſi que l'experience l'auoit faiſt deſia cognoiſtre: & que Ieanne (dictē la Boſſue) fille de Guy ainſi de Jean de Monfort, representant ſon pere, deuoit auſſi pluſtoſt venir à l'heritage, que ſon oncle qui ne pouuoit y rien demander, tant il y auoit hoirs du coſté de Guy Comte de Ponthieure. Que cecy auoit eſté confirmé par le feu Duc Jean troiſieſme, & au contract de mariage d'entre ceſte fille avec le Comte de Blois, & par ſa derniere volonte, ordonnant que ceſte fille luy ſuccedant comme la vraye & legitime heritiere du Duché de Bretagne. Jean de Monfort au contraire, taſchoit à monſtrer que le Duché Breton eſtoit auſſi bien Salique que la couronne, & que quand bien il ne le ſeroit point, ſi eſt-ce encor que Ieanne ne pouuoit y venir, n'eſtant point fille de Duc, comme il eſtoit: & que ſa cauſe eſtoit fondée ſur vn meſme droit, que celui de madame Mahaut d'Artois, qui auoit emporté le pays Artoisien, contre Robert ſon nepueu, elle eſtant fille du Comte Robert, & l'autre n'eſtoit que fils de Philippe: bien que ſi Philippe eut veſcu, il eut emporté l'heritage: comme encor ſi Guy Comte de Ponthieure eut veſcu, il ne voudroit luy quereller ſon droit, le ſachant iuſte: mais que telle n'eſtoit la condition de ſa fille. Je ne propoſeray point la ſentence donnée ſur cecy, à cauſe que l'Annaliſte Breton y procede d'un autre ordre qui me ſemble meilleur, & le quel auſſi ie ſuiurai en ceſt endroit, voyant que les Annales de Vitré le fauoriſent. Or dict-il qu'auant que Jean de Monfort procedaſt par iuſtice, il y alla de voye de faiſt: car luy eſtant en Bretagne, lors que le Duc mourut, il ne fut ſi toſt aduertie de ſon trespas, qu'il ne ſ'en vint à Nantes, où il fut receu par les habitans, qui luy feirent le ſerment de fidelité, comme au vray Duc de Bretagne: & là fait il leuée d'hommes, reſolu de ſe rendre ſeigneur paiſible du reſte: n'eſtimant point qu'aucun luy deut reſiſter, bien que le ſire de Vitré, & de Laval Guy onzieme du nom, & autres ſeigneurs Bretons, euſſent deſia faiſt hommage à Charles de Blois, du viuant du Duc Jean troiſieſme, qui l'inſtitua ſon ſucceſſeur en luy donnant ſa niepce pour eſpouſe. Saiſi qu'il ſe fut de Nantes & pays circōuoiſin, il ſ'en alla à Limoges, où eſtoient les theſors du feu Duc ſon frere, qui auoit eu ceſte Vicoté par eſchāge avec le Comté de Ponthieure: c'eſt ainſi que parle le Breton, là où d'autres tiennent que Guy deſſunct eſtoit & Côte de Ponthieure, & Vicoté de Limoges: mais i'ayme mieux me tenir à l'Annaliſte de Bretagne. Jean de Monfort donc ſ'empara & de Limoges, & des theſors de ſon frere, & les transporta à Nantes: de là il fut vers Breſt, cuidāt emporter la place, mais il fut empeſché par Garnier ſeigneur de Clifton, le quel ſachant le droit du Comte de Blois, & ayant faiſt ſerment au Duc deſſunct de luy garder la foy, reſuſa auſſi l'entrée au Comte de Monfort: le quel deſpitē de cecy, y mit le ſiege, qu'il y tint ſi longuement, qu'en fin le ſire de Clifton occis en vn aſſaut, les aſſiegez furent contrains de ſe rendre, vies & bagues ſauues: & ainſi il ſe fait cognoiſtre pour Duc au pays de Leonnois, & y receut les hommages de la nobleſſe. Ainſi il ouurit la guerre aux partiaux du Comte de Blois, & prit la ville de Rheneſ, où il ſe fait couronner

couronner Duc, & receut le nom de Jean quatriesme de ce nom, & les serments des villes, & hōmages de la noblesse. La summission de ceux Rhenes fut cause que Hamibout, Vannes, & Aulroy, & presque tout le pays Breton vint sous la main de Jean de Monfort, sauf la place de la Roche de Rion qu'Oliuier de Clifson deffendit si vaillamment que Jean fallut que se retirast sans rien faire. Ces choses faictes ainsi, & euidant le Comte de Monfort estre paisible de Bretagne, vint à Paris vers le Roy Philippe, auquel il presenta, & offrit tout debuoir, & summission deuz par vn vassal à son seigneur souuerain, & sur ce faict, il dressa sa requeste. Tandis que le Roy deliberoit là dessus, vint mōsieur de Blois qui sy opposa, & requist le Roy de luy faire droit, & le receuoir à foy & hommage du Duché de Bretagne, luy en estant le vray & legitime successeur. Le Roy ne voulut haster la cause, ny vser de son absolue authorité, ains renuoya les parties vers la cour de Parlement, où il debuoir tenir son liēt de iustice, avec ses Pairs & Conseillers: ordonnant que les parties sy trouuassent, pour y ouyr & receuoir droict. Or iaoit que i'aye-touché quelques poincts de ce qui fut proposé par les deux poursuiuans, si ne laisseray-je d'en recitet le discours estant assez necessaire: & le premier qui declaira son droict, fut le Comte de Monfort, vsant des raisons qui s'ensuiuent. Il diēt, que feu Artus Duc de Bretagne son pere, & du deffunct Duc Jean auoit tenu, & possédé durant sa vie le pays & Duché de Bretagne, en iouyssant paisiblement sous l'obeissance, & hommage des Rois de France, ainsi qu'auoient faict ses predecesseurs Ducs, selon & suiuant le traicté faict, & passé entre le Roy S. Louys, & Pierre de Dreux surnomé Maulec: & que le Duc Jean n'aguere decedé sans hoirs, n'auoit autre heritier plus proche que Jean de Mōfort son propre frere, qui luy touchoit du degré plus proche, & du costé d'oū procedoit le Duché, & par ainsi estoit l'heritier vniuersel du deffunct. Veu q̄ (disoit-il) par la coustume generale, tāt de Frāce que de Breraigne, le mort saisit le vif, & que Jean estant si proche au deffunct Ieā saisi, & vestu de ce Duché, estoit aussi reputé pour saisi, & vestu du Duché & de toutes ses appartenances. A ceste cause supplioit le Roy, comme d'autresfois il l'en auoit tequis, de le receuoir à foy & hommage simple du pays, & Duché de Bretagne, & luy offrit la bouche & les mains, & toutes autres redeuances y requises, & telles que les Ducs de Bretagne ses predecesseurs auoient accoustumé de faire aux Rois de France, seulement depuis le temps du Roy Louys neufiesme. Proresta ne receuoir Charles de Blois pour partie, ny confesser qu'iceluy eut aucun droict au Duché pour raison de sa femme la Dame de Ponthieure, voire ne pretendoit auoir rien diēt qui portast preiudice, ou prouffitast à la cause du susdiēt Comte de Blois. Mais Charles qui ne vouloit souffrir que si legeremēt on luy rauit l'heritage de son espouse, insistant au contraire, proposa que par les vs, & coustumes ordinaires du pays de Bretagne, es successions feodales entre les nobles, lors qu'il y a plusieurs freres, l'aisné succede en tous les fiefs de quelque grandeur ou noblesse qu'ils puissent estre, soient-ce Baronnies, Comtez, ou Vicomtez: & seul pour le tout, cōme heritier ptoprietaire, est receu es foy & hommage d'iceux fiefs par le souuerain: & est tenu faire provision, de viure à ses freres puisnez, ou iceux apanager selon leur estat, & la valeur de la terte, de sorte que l'estat de l'aisné soit consetué perpetuellemēt. Mais l'aisné mourant sans enfans, son droict d'aisnéesse escheoit & estoit trāsferé au frere secōd apres luy engendré: tellement que les enfans soient ils de l'aisné, ou du puisné succedāt (en deffaut d'hoir) à l'aisné, representent leur pere, & viennent au droict d'aisnéesse, & à la succession legitime des fiefs, sans que les oncles paternels ou maternels y puissent rien quereller ny pretendre, suiuant que la coustume auoit de tout temps esté gardée en Bretagne, laquelle suffisoit pour auoier la saisine qui se faisoit par celuy qui est de ligne directe. Mit en auāt que iusqu'alors par la coustume generale de Frāce, les filles auoient succédé es fiefs, tant grāds ou nobles fussent ils, & portassent ils tiltres de Duchez, Comtez, & Pairries: ainsi qu'on auoit veu pratiquer es Comtez de Tholouse, Champagne & Artois, & au Duché de Bretagne: Veu que madame Alix de Bretagne fille de Constance, & de Guy de Thoiars, estant mariée à Pierre de Dreux, vint sans nul obstacle, à la iouyssance de l'heritage, & Duché de feu Artus son frere. Or Ieanne Comtesse de Ponthieure & espouse de Charles de Chastillon Comte de Blois, estoit fille de deffunct Guy de Bretagne puisné du Duc Jean troisieme, & ainsi

*Rhenes pri
se, & Ieā
de Mōfort
declairé
Duc de
Bretagne.
Oliuier de
Clifson s'op
pose à Ieā
de Mōfort.*

*Charles de
Blois s'oppo
se à Ieā de
Monfort.*

*Remōstrā
ces de Ieā
de Mōfort
au Roy
seāt en son
Parlemēt.*

*Responce
de Charles
de Blois.*

aîné de Jean de Monfort, & qui par consequent (si viuoit) le precederoit en la succession, comme il auoit luy mesme confessé, falloit que succedast à son pere, par la coustume qui veut que le mort faisisse le vif, de laquelle le Comte de Monfort s'estoit voulu ayder pour inualider la cause de la Comtesse de Ponthieure. Ceux qui estoient là pour le Comte de Monfort, replicquerent que la Comtesse ne faisoit à receuoir, eu esgard à ce que le pays de Bretagne est soumis au Roy, & couronne de France, & que par telle submission ce Duché ressortit sans moyen au Parlement de France: or les fiefs recogneus ressortir d'un lieu sont iugez selon la coustume du lieu, duquel ils dependent: & par-aincy faut que le pays de Bretagne, suiue ceste loy qui est sans exception quelconque. Par la coustume & vs de France, la mort faisisant le vif, son plus prochain lignager du costé d'où vient l'heritage luy succede, excluant tous autres qui sont d'un degré plus esloigné, & sur tout les femmes, quoy que soient en pareil degré, faut que soient excloses par la loy, & coustume generale du Royaume. Mit encor' en auant que ce n'estoit pas raison que ce Duché de Bretagne fut gouverné par les coustumes des suiets, ains par celles du chef, à sçauoir du Royaume de France: car ainsi auoit il esté gardé au Duché de Bourgoigne & autres, quoy qu'iceux soient autrement tenus de la couronne que le Duché de Bretagne. Proposa encor' plusieurs autres raisons pour rendre sa cause bonne, comme aussi fait le Comte de Blois, qui disoit qu'en cas des successions & pairies, & Duchez & Comtez, & Baronnies, suiuet vn meisme droit, & pareille coustume que celle des suiets, & faut que soient inuiolablement gardez, suiuant qu'il prouua par raisons & autoritez: selo lesquelles & apres que chascune des parties eut baillé par escrit, qu'on eut informé deuement sur le fait des coustumes par l'ordonnance du Roy, & Pairs, & Conseilliers de sa cour, s'ensuiuit l'arrest donné en plein Parlement, le Roy seant en son liét de iustice, par lequel le Comte de Monfort fut debouté de sa pretenre en l'heritage Breton, & dict que Charles de Blois, à raison de son espouse seroit receu pour Duc de Bretagne, & qu'il en feroit foy & hommage au Roy, quoy que Jean de Monfort eust dict & proposé au contraire: estant cest arrest prononcé à Conflans, le septiesme de Septembre, l'an mille trois cens quarante vn. Le Comte de Monfort oyant cecy, & se disant interessé par le Parlement, qui fauorisoit la cause de celuy qui estoit nepueu du Roy, se resolut aussi de deffendre son droit par armes, & de chercher ailleurs secours, puis que le Roy luy denioit (ainsi qu'il luy sembloit) iustice. A ceste cause fortifiant ses places, come asseuré que Charles de Blois ne le laisseroit en repos, il mit sa femme, & vn sien fils nommé Ieā, aagé de cinq à six ans à Nantes, sous la garde des Nantois, & il se retira en la basse Bretagne avec deliberation de passer la mer, & aller solliciter l'Anglois de luy donner secours, vers lequel estant venu à Windesore, luy racompta son fait, l'injustice du Duc deffunct disposant du Duché au preiudice du vray successeur, & la faueur que le Roy faisoit à son nepueu de Blois qu'il auoit inuesty du Duché de Bretagne, refusant de faire droit, & qui plus est, vsant des armes sous couleur de iustice. Qu'à ceste cause, il se retiroit vers luy, comme à Prince iuste & equitable, pour auoir secours contre la maison qui ne se plaçoit qu'à desheriter les Princes du sang, ainsi que l'auoit senty monsieur d'Artois là present, & qu'il voyoit aduenir à ceux de la famille de Dreux desquels il estoit lors le chef & du nom & de la famille: le suppliant de l'ayder, & secourir en la deffence de sa seigneurie. L'Anglois qui ne demandoit que nouuelles occasions de guerre, pour passer en Frâce, voyant ceste ouuerture, & que la Bretagne luy seruiroit d'un pont facile, pour faire ses conquestes, & tourmèter le Roy de Frâce, luy promit secours d'hommes & d'argent pour le maintenir, mais demanda assurance, que Jean de Monfort ne luy peut donner meilleure que sa foy, luy faisant hommage du pays & Duché de Bretagne, come au vray & legitime Roy de France. Il y en a qui tiennent que le Comte de Monfort ne fait point hommage à l'Anglois que de promesse, mais Walsingham dit au contraire: & par ce mesme moyen Edouard luy promit vne de ses filles pour le fils de Jean, presomptif heritier de Bretagne, afin que par ceste voye il se fortifiast de toutes parts ayant & Flandres & Bretagne à sa deuotion. Ces choses se passans ainsi, Humbert Dauphin de Vienne se portant pour souuerain de son pays, erigca la cour souueraine de Grenoble, à laquelle il voulut que vinssent & ressortissent tous les appeaux de Dauphiné, & c'est ce Parlement de Grenoble confirmé depuis par

Arrest donné pour Charles de Blois contre Jean de Monfort.

Jean de Monfort se retire en Anglet.

L'Anglois promet secours à Jean de Monfort.

Jean de Monfort fait hommage à l'Anglois.

Erection premiere du Parlement de Grenoble.

par noz Rois, & qui tient ranc entre l'vne des cours souueraines de ce Royaume. Le Comte de Monfort estant de retour en Bretagne, & assuiettissant le pais qui encor luy desobeissoit, Charles sa partie feit informer contre luy & ses deportemens contre l'arrest, & ordonnance du Parlement: & ainsi fut dict par les Pairs que Jean de Monfort seroit adiourné par deuant la cour pour respondre aux charges qu'on luy mettroit sus, & à la saisie du pays Breron contre l'arrest du Parlement. Ainsi fut fait que decreté, & le Comte de Monfort estant adiourné, promit d'obeir au Roy & à la cour, comme il feit, & vint à Paris suiuy de quatre cens gentils-hommes ses suiets, lesquels luy auoient fait hommage. Le Roy ne luy feit guere bon accueil, ains le tança de ce qu'il auoit vsé de force apres que la iustice auoit cogneu, & iugé du differend meue entre luy & son nepueu de Blois: & cestuy respond que sa maiesté auoit esté mal informée sur ce fait, d'autant que le Comte de Blois n'auoit aucun droit en Breraigne, ainsi que desia il auoit prouué suffisamment. Le Roy luy mit encore en auant qu'il estoit selon, & quand bien il auroit droit au Duché, si estoit ce qu'il l'auoit perdu par sa felonnie ayant ligue & confederation avec l'Anglois ennemy de la France, & qui pis est, luy ayant fait hommage: & que ce forfait estoit vn crime capital, & par lequel il auoit fait vne iniure segnalée à la couronne de France. Le Comte fut esbahy de ces propos, bien dict-il au Roy, qu'on l'auoit mal informé, protestant de n'auoir onc fait hommage à l'Anglois, ny luy parlé que de secours en ce sien affaire, puis qu'on luy rauissoit ainsi son heritage. En somme les affaires allerent si auant, que le Roy deffendit de sa propre bouche au Comte de partir de Paris sans congé deuant le terme de quinze iours, & cecy sur peine de perte de cause, & de se rendre attaint & conuaincu des crimes & felonnies à luy imposées. Le Comte de Monfort, veit bien à la contenance du Roy qu'il n'y faisoit pas bon, & pource dès qu'il fut à son logis, qui estoit en la rue de la Harpe, sur le soir (car on ne luy auoit point estably gardes si tost) il sort avec deux hommes à cheual de la ville faignant de se pourmener, & cheminant route la nuit, se sauua de vistesse en Bretagne: & de ceste si soudaine fuite vint le commencement plus cruel de la guerre que cy apres nous descrirons. Charles Comte de Blois s'aidant de ceste occurrence supplie le Roy de luy donner secours pour forcer son aduersaire, & mettre l'arrest de Parlement à execution: ce qui fut fait, & sur tout pource qu'on fut aduertty que Jean de Monfort leuoit gens, & assailloit les places qui encore ne luy auoient fait obeissance. L'armée Royale fut de cinq à six mille cheuaux, de trois mille Geneuois, & grand nombre de fanterie François: desquelles troupes fut chef Monsieur Jean de France fils aîné du Roy & Duc de Normandie, ayant avec luy messieurs du sang, à sçauoir Charles Comte d'Alençon son oncle, Pierre Duc de Bourbon premier de ce nom (car son pere Louys mourut cest an, & fut son corps enterré au cōuent des freres Prescheurs à Paris) & Jacques de Bourbon son frere Côte de Ponthieu, & depuis Connestable de France, duquel sont descendus messieurs de Vendôme: Louys d'Espaigne issu de Fernand de la Cerde, & pere de Charles d'Espaigne depuis Connestable: Raoul de Neefle Cōnestable alors, & le Comte de Guines fils de ce Cōnestable: Guy de Laval seigneur de Vitré, & le Vicôte de Rohan, & autres plusieurs grands personages François, Angeuins, Normands, Torangeaux & Aquitaniens, lesquels s'assemblerent à Angers, & de là tirerent vers Ancenix, où l'armée feit sa reueüe preste à entrer en Bretagne. Et la premiere place où ils s'arrestèrent fut Chantonceaux assise sur le Loire, qui tenât bon pour le Comte de Monfort, dōna beaucoup d'affaires aux nostres, mais en fin pris, le fort fut gardé, & la ville bruslée, & le tout mis es mains du Roy comme à faute d'hōme, de sorte q̄ ceste Chastellenie fut incorporée au Cōté d'Anjou: aussi le Roy Ieā erigeâr le pais d'Anjou en Duché en faueur de Louys son fils, & cōprir ceste Chastellenie rout ainsi que si elle fut de l'apanage de France: mais Charles le Quint depuis estat informé qu'elle estoit de la contribution Bretonne, la rendit à Charles de Blois: neantmoins ayant par ce moyen diminué l'apanage de son frere d'Anjou, il luy donna en recompence la Chastellenie de Loudun, de laquelle les Ducs d'Anjou ont iouy iusqu'à present. Chantonceaux estant donc pris, on tira vers Nantes sur le chemin de laquelle on prit Carquefou, & de là on alla se camper deuant Nantes qu'on assiegea, le siege estant assez long pour la gaillarde deffence de ceux

*Jean de mō
fort adiourné.*

*Philippe
blasme leā
de monfort
de felonnie*

*Jean de mō
fort s'en-
fuyt de
nuit.*

*Armée du
Roy contre
les Bretōs.*

*Princes &
Seigneurs
allans con-
tre Jean de
Monfort.*

*Armée
Royale à
Angers.*

*Chanton-
ceaux pris
par les Frā-
çois.*

*Nantes as-
siegée par
le fils du
roy.*

de dedans, encouragez par le Comre de Monferr. Mais cestuy ayant fait quelque desplaisir à messire Henry de Leon, & le blasme d'auoir inrelligence avec l'ennemy, à cause qu'il auoir esté bartu en vne saillie faite sur les nostres, quoy que Henry eut fait rour debuoir à luy possible, il fur aussi delaisé par les Nantois: lesquels ayans esté de rour temps bons François, & voyans la iustice de Charles de Blois, & qu'il ne falloir aller contre l'ordonnance du Parlemenr de France, auquel les causes de consequence debuoient ressortir, se soumirent aussi au Duc de Normandie, & luy rendirent leur ville, en laquelle fur pris lean de Monferr, & mis és mains du Duc de Normandie & Comre d'Alençon, & mené à Paris, où il fur emprisonné au Chasteau de Louure. On eut pensé que ceste prison du Comre lean deur donner repos au pays de Breraigne, veu mesmement que la plus-part des villes se rendirent à Charles de Blois: mais on veit bien depuis du contraire: car Marguerite de Flandres espouse du prisonnier, femme de haur cœur, & fort audacieuse, qui auoir desia voyagé en Flâdres, & fait des menées pour son mary, & s'estoit retiré à Rhenes avec leâ son fils, aduerrie de la prison de son mary sortir de Renes, & emportant les rhesors à Brest, fortifia la place, & s'en alla en Anglererre, pour le secours d'Edouard, auant que Charles se fur fait maistre de roure la Breraigne: aucuns dient qu'elle n'y alla point, ains y enuoya messire Aymery de Clisson, & que ce pendâr elle se rir à Hamibour, côme aussi Charles de Blois à Nanres, arrendans la doulce saison pour recommencer la guerre: Durant cecy Gaston Comre de Foix, qui n'auoir abandonné le Roy Philippe dès le voyage de Tournay, prit congé de sa majesté, & le Roy luy donna en recompence de ses seruices, quinze cens liures de renre assignées sur Caumonr, & sur Monresquiou, places de Gabre, Monforez, & Gabardan: & iceluy Comre achepta du Roy la Vicomté de Laurrec, pour la somme de vingt-huit mille huit cens quarante deux liures, & laquelle piece est demourée iusqu'à nostre temps en la maison, & famille des seigneurs descendus de ce Comre. En ce mesme temps fur deliuré de prison le Comre de Salisbury, pris par les nostres deuant l'Isle en Flandres, l'an mille trois cens trente-neuf: & c'est de la femme de cestuy que Froissard fait vn long discours, & des amours du Roy Edouard, & d'icelle pour l'auoir, de laquelle il instrua l'ordre de la Jarriere, ainsi que peut estre nous dirons cy apres, nous suffisans d'auoir rouché cecy en passant, quoy qu'il semble estre hors de propos. Cest an fur heureux pour les Castillans, car ayant Alphons vaincu les Mores à Tarifa, il feir semblant de vouloir aller assieger la ville de Malaga, au païs de Grenade posée sur vn goulphe de mer, & où la riuere de Guadalquivir entre en l'Ocean, & pour ce l'ucep Roy More forrifiât Malaga, & y rirâr roures ses forces fur tour estonné, oyant qu'Alphons estoit campé deuant Alcalá de Bençayde, & qu'il donnoit de grands affaires aux assiegez: pour ce se mir en debuoir de luy aller au contre, mais auant que d'assembler forces suffisantes, il perdit & Alcalá, & Yllora, & Monrefrio, & Moclin, & les Chasteaux de Cartabuey, Priego, Rure, Benamexir, & Marrera: & par mer le Castillan auoir le seigneur Pierre de Mécade, affligeant les Mores, tandis que noz Rois pardeça vuidoient des vaines querelles, & se combartoient sur des tilres sans effect, & prenoient plaisir à nourrir les Princes leurs suiets en discorde.

*Mort du Pape Benedit douziesme, descente de l'Anglois en France,
& autres diuerses occurrences.*

CHAP. XI.

*misérable
estat de la
Chrestienté.*



ESTANT presque toute l'Europe esprise de guerre, les François, Anglois, Flamands & Brerons animez cruellement les vns contre les autres: l'Espaignol ayant le More en Barbe, l'Italien les factions entre les Imperiaux, & Ecclesiastiques, l'Allemagne voyant l'Empire diuisé pour la querelle des maisons de Boesme & de Bauiere, & le Pape fasché de ranc de rumulres, qu'il n'auoit peu oster quelque diligence qu'il y eut mis par le moyen de ses Legats, & Noces enuoyez par

par toutes les Prouinces. En fin le saint pasteur ayant fait tout debuoir, il mourut en Auignon l'an huitiesme de son Pontificat, qu'il tint sept ans trois moys & dix-sept iours, regretté de tous, à cause de ses vertus & grand sçauoir, & pour son integrité, d'autant que bien qu'il laissast vn grand thesor, si ne trouue l'on point que iamais il enrichit pas vn de ses parens, ou qu'il leur donnast aucun benefice, fils n'estoient capables en sçauoir, & bonne vie. Apres son trespas adueni l'an de nostre salut mille trois cens quarante deux, fut esleu Pierre Roger Docteur en Theologie, & Archeuesque de Roüen, & de la race duquel nous auons parlé cy dessus, & fut nommé Clement sixiesme, estant sacré & couronné en Auignon au moys de May, & le dix-neufiesme d'iceluy, lequel tout aussi tost feit huit Cardinaux, deux desquels estoier de son sang & parenté, à sçauoir vn sien frere, qui estoit moyne à Tulle, & vn sien nepueu fils de sa sœur, lequel s'appelloit Guillaume: ainsi parle Platine: mais nous ayans ce qui se peut recouurer de la genealogie des Rogers, ne trouuons aucun autre frere de ce Pape, que Guillaume premier Comte de Beaufort: trop bien auons nous veu cy dessus, que le Pape auançant les siens (randis qu'il estoit Cardinal, & Archeuesque de Roüen) & en domain & en benefices, crea Cardinal Pierre de Beaufort son nepueu de frere, bien qu'il n'eut encor' attain l'an dix-septiesme de son aage: & fut ce Pierre depuis Pape aussi bien que son oncle, & nommé Gregoire onzième: non pourtant veux-je nier qu'il ne peut auoir d'autres freres que Guillaume, lesquels n'estans autrement riches, il auança en l'Eglise, afin que l'ainé peut faire sa maison plus magnifique. Ce Pape prit le nom fort conuenable à ses mœurs, car il estoit courtois & affable, sur tout homme de son temps, & pour ce aymé & chery, & honoré de chascun, qui fut cause que la memoire de son predecesseur deuint odieuse, d'autant qu'il auoit esté seuer, graue, & fort rigoureux censeur des mœurs de chascun: & pour ce, luy estant mort, il y eut des galans, lesquels affigerent pres son tombeau ce placard en lieu d'Epitaphe:

*Hic situs est Nero, laicis mors, vipera clero:
Deuius à vero, cuppa repleta mero:*

Mais comme l'escrit est mensonger, & deroguant à l'honneur d'un si saint personnage, aussi le faut-il reiecter, comme venant de quelque esprit ennemy de vertu, & desobeissant à Dieu & à sa sainte Eglise, quoy que Meyer die que ce furent les François qui le feirent, à cause que ce Pape ne vouloit leur accorder tout ce qu'ils luy demandoient, & ailleurs il chante le contraire. Mais laissons ce propos pour venir à choses qui touchent de plus pres à nostre histoire: Vous auez veu cy dessus, cōme Louys Comte de Flandres se retira de son pays, voyant que ses suiets ne vouloient desappointer le mutin Arteuelle: Or en cest an comme les trois villes principales, à sçauoir Gand, Bruges & Hypre, eussent fait vne assemblée de leurs estats, il y fut ordonné qu'on prieroit le Comte de se retirer avec eux, & de le retenir en leur compagnie: Arteuelle sçachant que si le Comte venoit, que plusieurs des bannis seroient remis en leurs biens, s'opposa à ceste ordonnance: mais voulut il, ou non, le Comte reuint en Flandres, où il fut receu honnorablement: mais cecy ne dura guere long temps, à cause que Arteuelle troubla ce repos, & fut l'occasion d'une diuision plus grande que iamais luy estant chef d'une faction, & Jean Steembekc conducteur de l'autre: de sorte que les Gantois conspirerent la mort d'Arteuelle, laquelle fut encor' differée quelque temps, & sa partie fut bannie pour cinquante ans de Flandres. Ce pendár le Roy Edouard d'Anglererre reuint en France, & la cause il la faut deduire. Les Princes François nommez cy dessus, & ausquels s'estoit ioint le Duc de Bourgoigne, reuindrent au printemps en Bretagne, pour le secours de Charles de Blois se tenant à Nantes: avec lequel ils furent assieger Rhenes, les citoyens de laquelle se rendirent au commencement de May, de l'an mille trois cens quarante deux, avec condition que ceux qui suiuiroient le party du Comte de Monfort, pourroient se retirer librement la part que bon leur sembleroit avec leurs hardes & meubles. Noz Princes assiegerent la Comtesse de Monfort à Hamibout, d'où ils leuerent le siege, à cause que les Anglois vindrent au secours: mais Louys d'Espagne, suiuy du Vicomte de Rohan, & de

Dinant pris Henry de Leon assiegea Dinant, & la prit, & apres ce Gerande, & se mettant sur mer,
se par les r'enuoya les autres seigneurs vers le Comte de Blois, qui estoit deuant Aulroy, au
François. secours duquel vindrent Louys de Poitiers Comte de Valentinois, qui auoit espou-
Nouveau sé Elips Roger, niepce du Pape Clement sixiesme, & les Comtes de Joigny, d'Auxer-
secours re, de Porcien, & de Boloigne: & peu de temps apres fut Aulroy pris: & la cité de Vá-
vient à Charles de Blois assiegée, en laquelle commandoit Geoffroy seigneur de Malestroit, au nom du
Charles de Comte de Monfort, mais les citoyens se rendirent en despit qu'il en eut, & il se reti-
Blois. ra à Hamibout vers la Comtesse de Monfort: Vannes prise, le Comte de Blois alla à
Catahez, Catahez, qu'il gaigna, comme aussi il feit Iugon, & Ploermel, & la plus-patt du pays
Iugon, & Breton, non sans l'estonnement de la Comtesse, & pour ce tascha de faire trefues, à ce
Ploermel faire conseillée par Edouard, afin que ce-pendant il peut se preparer pour venir en
pris par France, & laquelle trefue Charles de Blois luy accorda assez mal à propos: d'autant
Charles que s'il eut poursuivy sa pointe ayant vn si gaillard secours, il eut sans faillir vuidé ce
de Blois. differend, & se fut rendu paisible possesseur de tout le pays de Bretagne, que depuis
cause de il perdit, pour auoir donné loisir à son ennemy de respirer. Et ainsi la Comtesse ayant
Charles de trefues, passa en Angleterre pour asseurer son alliée & mariage futur de son fils avec-
Blois fai- la fille de l'Anglois: & la possession du Duché pour son fils, par le moyen des forces
sans tref- Angloises. Et ce fut lors & durant le sejour de ceste dame en Angleterre, que le Roy
ues. Edouard feit celle grande assemblée de gend'armerie, tant d'Angleterre que des
Comtesse Prouinces voisines à Lódres, pour l'amour de la Comtesse de Salisbery, à cause de la-
de Monfort quelle quatre ou cinq ans apres, il institua l'ordre des Cheualiers de saint George:
passé en renouuellant ce qui est dict des Cheualiers que le Roy Artus establit, & qui sont tant
Angleterre renommez sous ce mot de Table-ronde. Or faut-il bien que les trefues d'entre les
Ordre de maisons de Blois & de Monfort, ou (pour mieux parler) de Dreux, fussent fort brief-
S. George ues, puis que ce qui est dict cy dessus, & ce que ie vois vous proposer se passa tout en
estably par ceste mesme année. Ou bien faut dire que noz Annalistes ont failly, mettans & la
Edouard 3. guerre, & la trefue sous l'an mille trois cens quarante deux, là où la guerre aduint
du nō Roy l'an mille trois cens quarante vn, & la trefue finist l'an mille trois cens quarante deux,
d'Angle- laquelle rompue, l'Anglois enuoya à Bayonne deux cens lances complètes pour gar-
terre. der la frontiere contre les nostres, ayant le Comte de Foix, & autres seigneurs Gas-
Robert cons pour voisins, & lesquels luy faisoient la guerre. Et pour ce qu'il auoit sur le cœur
d'Artois la cause de la Comtesse de Monfort, il donna aussi charge à Robert d'Artois Comte
en Flādes de Richemont, de la conduire en Bretagne, & remettre Iean son gendre futur en
Bataille de son heritage: luy donnant forces suffisantes pour vne si haute entreprise. Charles de
Grenefey. Blois aduertty de la venue de l'Artesien, enuoya vers Louys d'Espaigne, & Othon
Vannes pri- Adorne Geneuois qui estoient sur mer, de luy donner dessus, ce qu'ils feirent, & eu-
se par les rent combat les deux armées pres l'Isle de Grenefey, lequel fut separé par la nuit sans
Anglois. guere grand aduantage pour les vns ny pour les autres: lesquels eussent recommencé
Vannes re- la bataille, si vne grande tempeste ne les eut esloignez les vns des autres. Quoy qu'il
prise par en soit, Robert vint surgir avec ses troupes pres de Vannes cité tres-ancienne, & la-
ceux du quelle se peut glorifier, d'auoir esté iadis des principales de Gaule, & la source pre-
party du miere du nom, & du sang Venitien en Italie, quoy que d'autres à tort & sans preuue,
Comte de en parlent autrement. Ceste cité fut assiegée, dedans laquelle estoient Henry de
Blois. Leon, & Oliuier de Clifson, & les seigneurs de Loheac & de Tournemine, lesquels ne
Mort du sy porterent guere à leur honneur, veu que pour leur peu de soing la ville fut prise,
Comte Ro- pillée, & saccagée, & eux contraints se sauuer de nuit, car ce fut à telle heure que ceste
bert d'Ar- ville fut prise. Apres cecy, les seigneurs susnommez pour reparer la faute par eux fai-
sois. te, feirent telle leuée d'hommes, que reuenans à Vannes, lors que le moins on y pen-
L'an 1343. soit, ils y donnerent vn tel & si furieux assant, qu'ils la reprindrent y faisans vn grand
 meurtre d'Anglois, & entre autres y mourut le seigneur d'Espencer fils de celuy qui
 gouuernoit le deffunct Roy Edouard deuxiesme: & Robert d'Artois y fut tellement
 bleccé d'vn coup de rrait, qu'il en mourut bien tost apres, estant porté à Londres, où il
 fut enterré en l'Eglise de saint Pol: & pour le regret de la mort duquel aduenue au
 commencement de l'an mille trois cens quarante trois, le Roy Edouard iura de pas-
 ser en Bretagne, & tout ruiner pour venger la deffaite d'vn tel Prince, payé selon son
 merite, & la grande felonnie: Seruant d'vn beau exemple à la posterité qui verra vn
 grand

grand Prince, vaillant, sage, & issu de la plus noble maison du monde, mourir en pays estrange, & regretté de presque pas vn des siens, à cause de sa trahison, laquelle luy laisse vn renom infame en la bouche de toute la posterité. Ce fut en cest an, & fur la fin de Ianuier que mourut ce grand & illustre Prince, Robert de Sicile, Roy de Naples & Comte de Prouence, ayant ordonné par testament Ieanne sa niepce, & fille de Charles Duc de Calabre son fils, pour son heritiere és Royaume de Naples, & Comté de Prouence: pour raison dequoy aduint la discorde entre les maisons d'Hongrie & de Naples, que pourrez lire dedans Collenuce. Mourut aussi au mesme temps Amé Comte de Sauoye, grand amy de la maison de France, & luy succeda son fils Amé sixiesme du nom, que les historiens appellent le Comte Verd, vaillant & liberal Prince, allié en la maison de France, ayant espousé madame Bonne de Bourbon, fille de Pierre premier du nom Duc de Bourbon, & d'Isabeau de Valois sœur du Roy Philippe: Ce fut ce Comte Verd Amé, celui qui institua l'ordre de l'Anonciade, duquel les Comtes lors & les Ducs de Sauoye, depuis ont honoré la noblesse à eux suiuettes, à l'imitation des Rois de France & d'Angleterre, l'un ayant l'estoile, & l'autre saint George, & la lartiere pour marques, & deuises de leur ordre de Cheualerie. Edouard donc plein de courroux pour la mort de son grand amy le Comte de Beaumont, vint en France pour se mesler des affaires, aussi bien de Bretagne qu'il auoit fait, & faisoit de Flandres, & se rendit chef de la guetres de Bretagne, pour & au nom de la Comtesse de Monfort, & de son mary prisonnier à Paris. Mais le Roy Philippe, qui desia depechoit toutes ses guerres par son fils, vaillant de sa personne, autant que Prince de son temps, enuoya contrel' Anglois iceluy son fils accompagné du Comte d'Alençon, & du Roy Philippe de Nauarre, & de Louys de Blois frere de Charles, le Duc Pierre de Bourbon, le Comte de Ponthieu, qui estoit frere du Duc de Bourbon, & les Comtes de Vendosme, Dampmartin, Boloigne, & Auxerre: & les seigneurs de Vitre, Rohan, Craon, Bueil, Mommorancy, Coucy, Suilly, Roye, Serrant, Gonort, Paulmy, & autres tant d'Anjou, que du Maine, de Poictou, & Touraine, faisans le nombre de quatre mille hommes d'armes, & plus de trente mille soldats, de sorte que l'armée montoit à plus de quarante mille combattans: l'Anglois auoit assiegé la ville de Vannes, dedans laquelle estoient Oliuier de Clifson, Henry de Leon, le seigneur de la Hunaudaye, Guy de Loheac, & Geoffroy de Malestroit, que Meyer dict auoir esté auparauant maistre de requestes de l'hostel du Duc Jean de Bretagne. Mais le Roy Edouard ne pouuant rien faire deuant Vannes, s'en alla à Rhenes, laissant neantmoins quelques troupes en l'autre siege, comme aussi il feit à Rhenes, lors qu'il s'en alla à Nantes, pensant avec tant de sieges effroyer les garnisons de Charles de Blois qui estoient en Bretagne. L'Annaliste Flamand dict, que le Duc de Normandie Jean feit decapiter à Nantes vingt & huit citoyens, à cause qu'ayant intelligence avec les Anglois, ils festoient mis en debvoir de luy liurer la ville: mais il ne se peut faire, veu quel' Anglois n'y fut que trois iours seulement, & que les Annales de Bretagne, ny celles d'Anjou, descriuans ceste guerre, ne disent mot de cecy, quoy qu'il y soit traité de choses d'aussi grande consequence: & qui plus est l'Anglois Walsingham ne touche rien de ce fait, ce qui m'le rend pour suspect, comme ainsi soit que Charles de Blois n'auoit point de plus loyaux suiets lors que ceux de Nantes, & ainsi ie ne sçay où Meyer a pesché cecy, puis que Froissard ne luy a laissé par escrit chose aucune, que le supplement de Nangis s'en tait, & noz Annalistes n'en font memoire quelconque. Ce pendant l'Anglois aduertie de la grande armée des Princes François, & qu'elle s'acheminoit d'Angers à Nantes, leua le siege, & fortifia son ost qu'il auoit deuant Rhenes, où estoient pour monsieur de Blois, les seigneurs de Pont, de Malestroit puisné, le seigneur de Gueacquin, que nous nommons Bertrand du Guesclin lors fort ieune, & le seigneur d'Ansenix, lesquels feirent tel & si grand debvoir, que les Anglois n'y peurent donner aucune attainte: le Roy desquels laissant Rhenes, s'en alla au siege de Vannes, pour estre plus pres de ses nauires, si mal luy bastoit, & si estoit forcé de leuer son siege. Monsieur de Normandie le suiuit (ayant visité la garnison de Nantes) iufques à Vannes, sçachant que les assiegez auoient faute de secours, & vint se camper à l'opposite du Roy d'Angleterre. Auant que le Roy Edouard vint à Vannes, ceux de la garnison feirent vne saillie sur les Anglois, tenans le siege, mais

Trepass du
siege du
Roy Robert
de Naples.

Dece d'A
mé 5. du
nom Côte
de Sauoye.
Amé 6.
du nom

Comte de
Sauoye, &
son alliance
et l'ordre
par luy in-
stitué.

Descente
du Roy
Edouard
en Bretai-
gne.

Iean Duc
de Normā
die contre
l'Anglois,
& seign.
de sa suite

Vannes as-
siege par
l'Anglois.

Rhenes as-
siege par
Edouard.

Faute en
Meyer liu.
12. de ses
Annales.

Seigneurs
estans à
Rhenes
pour le
Comte de
Blois.

Edouard se
retire à
Vannes.

prise d'Oliuier de Clifson & Henry de Leon devant Vannes.
quelque gaillardise qui fut en eux, si est-ce qu'en fin se retirés ils perdirēt deux de leurs chefs, à sçauoir Oliuier seigneur de Clifson, & Henry de Leon faits prisonniers : mais du costé des Anglois fut pris le seigneur de Stanfort, la victoire demourant incertaine: ceste faillie cousta depuis biē cher au seigneur de Clifson ainsi que i'espere cy apres vous deduire. Les deux armées donc estans campées deuant Vannes, en l'auant-garde commandant les Mareschaux de France Robert Bertrand, & Matthieu de Trie, les Princes, estans au corps de la bataille, & le Conneftable avec le Comte de Guines son fils, & le seigneur de Charny nommé messire Geoffroy estoient en l'arriere-garde. Au

Observation sur les enfans de Raoul de Neele derrier de la race premiere d'Eu.
reste tant Froissard, que les autres qui ont descrit ceste histoire nous mentionnent icy vn fils de Raoul Conneftable, & le nomment Comte de Guines, & l'erreur de quels nous auons fuiuy: & toutesfois par les instructions que nous auons en main de la maison d'Eu & de Neele, nous ne trouuons point que ce Conneftable qui auoit pour épouse Catherine de Sauoye, (non comprise és genealogies par le seigneur Paradin) eut d'autres enfans que Ieāne de Neele épouse de Gauthier de Chastillon Duc d'Athenes & depuis Conneftable de France : duquel estoc sortit l'ancienne maison de la Trimouille: & pourtant veu-je reietter les parolles de Froissard, veu qu'il peut estre que le Conneftable eut vn fils, lequel estant mort auant le desastre de son pere, n'a esté aussi mentionné en la genealogie des Comtes d'Eu tirée des registres de l'Abbaie de Fouquarmont : aussi faut-il excuser l'antiquité, laquelle n'estoit point guere soigneuse des recherches plus necessaires, qui est cause que le plus souuent nous en sommes chez Guillot le songeur, & faut que laissions nostre chemin au milieu de la course, quelque grand desir que nous ayons d'illustrer la France plus qu'homme qui

Angoisse des Anglois deuant Vannes.
auant nous se soit meslé d'en descrire l'histoire. Reuenons au camp de Vannes; les Anglois s'estoient tellement retrenchez, qu'il estoit impossible aux nostres de les affronter, mais Louys d'Espaigne ou de la Cerde, & Othon Adorne Geneuois tenoient la mer tant à commandement qu'il ne pouuoit rien venir à l'Anglois du païs d'Angleterre, de sorte que les assiegeans Vannes estoient eux mesmes assiegez. Si la faim assailloit l'Anglois, les nostres n'estoient guere mieux à leur aise, à cause des pluyes que sans cesse ils auoient sur le dos, de sorte qu'ils auoient ja perdu la plus-part de leurs cheuaux, & eut fallu que & les vns, & les autres se fussent retirez sans riē faire, ou que l'Anglois pressé de famine, eut offert bataille, & vuidé là tout differēd à la pointe de l'espée.

Cardinaux enuoyez par le Pape pour la paix.
Mais durant que les choses estoient en cest estat, le Pape Clement qui vouloit commencer son pontificat par quelque acte insigne, despecha deux Cardinaux, celuy de Clermont, & celuy de Pilastrine vers les deux Rois, & puis és deux armées, lesquels s'efforcèrent par tous moïens de les faire condescendre à la paix, mais voyans que de ce costé ils ne pouuoient rien gagner, ils se mirent à traiter vne trefue, à laquelle chascun presta volontiers l'oreille, & fut conclud pour deux ans entre le Roy Edoüard & Jean Duc de Normandie pour le faict de Bretagne, seulement chascun demourant saisy de sa conqueste, & iurant de ne faire autre entre prise au preiudice de sa partie tant que dureroit le temps limité pour ceste abstinence de guerre. Les Princes s'estans retirez, & Vannes deliurée de ce siege, l'Anglois deliura Oliuier de Clifson en eschange du seigneur de Stanfort, ayant mieux aymé mettre cestuy en liberté que Henry de Leon: ce qui donna vn grand soupçon au Roy Philippe qu'Oliuier auoit quelque intelligence secrette avec l'Anglois, & duquel soupçon vous ourrez bien tost l'issue.

Soupçon du Roy Philippe contre Oliuier de Clifson.
Car comme le Duc de Normandie fut de retour à Paris, & l'Anglois ayant repassé la mer, Charles de Blois estant presque paisible en Bretagne, fut publié vn Tournoy à Paris, auquel vindrent la plus-part des Seigneurs de toute la France: & des Barons y assisterent Oliuier de Clifson, le Baron d'Auagout: les deux freres Geoffroy & Jean de Malestroit: Jean de Montauban, Thibaut de Morillon, Blain de Quedillac: trois freres de Brieux, & autres qui auoient fuiuy le Duc en ce voyage. Mais apres le Tournoy ils furent tous empoignez, & mis prisonniers au Chastlet à Paris, & ausquels on

Seigneurs Bretons de capiteux à Paris.
feut & parfeit le procez sans nul respect de seruices qu'ils eussent faict, & eurent les testes coupées, non sans grand estonnement de chascun, nul sçachant l'occasion d'un changement si soudain, veule deuoir que ces Seigneurs auoient faict durant ceste guerre, & murmurans & s'offençans que la noblesse fut si ignominieusement traitée. On dict que pour certaines menées faictes par ces Seigneurs contre le Roy, & Royaume

me

me avec l'Anglois, ils auoient esté iusticiez: & quant à moy, ie ne scauroy croire qu'un simple soupçon les eut conduits à la mort, eu esgard à la grandeur de leurs maisons, mais qu'il falloit que la faute fut bien auerée, comme ainsi soit que pas vn de leurs parens ne s'en remua, que le ieune seigneur de Clifson, lequel se retira vers la Comtesse de Monfort, c'aignant sa peau, & voyant que sa mere mesme qui estoit dame de Belleuille estant comprise au procez, auoit esté bannie de France par arrest de la cour de Parlement. Ces seigneurs voyans qu'on ne leur auoit rien dict durant la guerre, ny soudain apres la trefue, & que le Duc de Normandie, leur faisoit aussi bon visage que iamais, pensoient aussi que leurs menées estoient secretes: mais soit que le Roy & monsieur n'en sceussent rien, ou qu'on ne voulut esmouuoir les Bretons, si on les prenoit en leur pays, si est-ce que le Tournoy fut le vray attrapoire pour les auoir, & là vindrent ils rendre compte des fautes au-parauant commises: *Les mains estant vray ce que les anciens ont dict, que les mains des Rois sont longues, & que lors qu'on pense estre en seureté, ils estendent leur puissance sur ceux qui les ont offensés.* On tient que le Comte de Salbery s'estant retiré en France, de despit qu'Edward luy auoit violé sa femme, descouurit la trahison de ces seigneurs Bretons, & que sur celle accusation, le procez leur fut fait, & ils y perdirent la vie. Ce-pendant en ce Royaume, comme la guerre y fut ordinaire, & fallut que le Roy feit de grands frais, ayant à souldoyer hommes de tous costez, & tenir forces par tous les coins de Gaule, il fut contrainct aussi de faire de grandes leuées, & des exactions non accoustumées, tant sur les Lays que sur les Ecclesiastiques, sur lesquels il prenoit certains cartiers en l'année, ainsi qu'il est iustifié par vne sienne ordonnance datée du cinquiésme de Nouembre, en l'an mille trois cens quarante trois, par laquelle il est dict que les rentes, & decimes leuées par sa majesté des & sur les Benefices, seront payées pour le terme de Toussaints precedant selon le pris de la monnoye, suiuant le cours qu'elle auoit par ses premieres ordonnances: par lesquelles il auoit fait eschange des monnoyes faisant rabais du poids d'icelles non sans le preiudice de plusieurs, & mescontentement du simple peuple, quine sçait l'occasion des desseins des Rois, & pour quoy ils font & deffont les loix, ayans esgard au temps, & à la malice des hommes. Ce fut en ce temps, & par le conseil du Roy Philippe, qu'il mit sus ce nouveau ioug de seruitude, qui a depuis continué par ce Royaume, qu'on appelle le tribut & gabelle du sel, trouué & inuenté pour augmenter le reuenu du Roy, & mis sus par toute la France, i'entens les lieux suiets purement au Roy, & où il n'y auoit Prince y ayant puissance: veu qu'il est leu que les Flamands bien que suiets à la coutonne, ne voulurent obeir à ceste contribution, & que l'Aquitaine en fut exempte, & plusieurs autres païs compris sous la souueraineté de ceste couronne. Au reste, bien qu'il soit dict que Philippe de Valois fut le premier qui establir la gabelle du sel, si est-ce que d'autres fois les Rois s'en estoient aydez, mais pour vn temps, & suruenans à leurs affaires: là où cestuy le mit en coustume, & en feit vne loy, qui a duré iusques à nostre temps. Les trefues susdictes donnerent quelque peu de relasche aux François, si bien que le Comte de Flandres vint encor' en son païs, où il tascha de faire r'appeller les bannis qui auoient fuiuy son party: mais Arteuelle sy opposant, il ne peut rien obtenir, quoy que les Flamands luy feissent grand honneur, & le receussent ioyeusement par les villes, & luy feissent les serments accoustumez de fidelité & obeissance: en fin fasché de voir la puissance d'Arteuelle trop grande, il se retira en France pour la troisiésme fois, craignant qu'un iour ce peuple mutiné par ce chef seditieux ne luy fait quelque outrage. Arteuelle ce-pendant estant à Bruges, & par le consentement des villes, mit des gouuerneurs en chascune d'icelles, avec condition que chascune auroit le soing de son terroir & iurisdiction: faisant trois cartiers par tout le païs Flamand, & luy estant le general, & comme chef souuerain de la Prouince: ce que Louys falloit que supportast, quoy que la chose luy semblast intolerable. Le Roy de Nauarre Philippe voyant que ceste guerre Bretonne n'estoit de grande importance, & qu'il sembloit qu'on ne fait que iouer à barres, prit congé du Roy & Princes de France, pour s'en venir en Espagne: à ce sollicité des siens qui souhaitoient de le voir, & de son propre desir qu'il auoit d'aller à la guerre contre les Mores d'Afrique & Grenade, & quoy.

C'est Olivier de Clifson fut depuis Cónestable de France.

Philippe contrainct d'exiger sur ses suiets.

Decimes ordinaires payées au Roy Philippe.

Premiere institution de la gabelle du sel en France.

Retour du Comte Louys en Flándres.

Departement fait en Flándres par Arteuelle.

Philippe Roy de Nauarre part de France, & pour quoy.

seruir Dieu, & gagner les pardons de la Croisade octroyée au Roy de Castille, pour le secours duquel il s'arma, & appella ses amys & alliez, tels que furent Gaston Comte de Foix, & Roger Bernard frere d'iceluy Gaston, & Vicomte de Castelbon, suivis de plusieurs Cheualiers, seigneurs & gentilshommes de Foix, Bearn, Bigorre, Aure, Gaure, Cominge, Esterac, & quelques Armignageois desireux de conquerir honneur. En celle saison & en l'an de grace mille trois cens quarante trois, le Roy de Castille tenoit assiegée les villes d'Algezires, vieille & moderne, & par mer & par terre, assises en vn goulphe au destroiët de Gibraltar, entre les villes de Gibraltar & Tariffa, au pays d'Andalusie: & à ce siege vindrent le Roy de Nauarre & Comte de Foix, avec la noblesse Françoisse. L'historien Espagnol blasme en cest endroiët le Comte de Foix, & le Vicomte de Castelbon, d'auoir mal fait leur debuoir en ce siege, & tasché de destourner le Roy Philippe de l'amitié du Castillan, & de s'en reuenir en Gaule, pour y secourir ses amys, assaillis par le Roy d'Angleterre. Mais il se deçoit en cela, d'autant que les Foixiens estoient deux des plus vaillans hommes de Guienne, & qui auoient aurant l'honneur en recommandation qu'autres de l'Europe: mais ils se fachoiet de tant de pourparlers faits par le Castillan, avec Albo Maym Roduan, & Haly Acni Algarafe, agens & conseillers d'Aben Iucep Roy de Grenade: & voyoient que ces abouchemens estoient faits à cauelle, & pour alentir noz gens, & ce-pendant attendre les forces d'Afrique, pour surprendre les Chrestiens endormis sous la promesse de la paix faicte par ces Mores. Vne plus lourde faute commet Gariuay, disant que le Comte Gaston & ses rroupes, oyans que les Rois de Marrôc, & les Mores de Grenade & de Seuille, venoient donner baraille aux Chrestiens qui estoient deuant Algezira, se retira à Seuille: veu que le contraire est verité, d'autant que Gaston mourut au camp, & durant le siege, non de maladie, ains de mort violente, & au liët d'honneur, en combattant contre les infideles, lesquels n'ayans plus guere de viures, & à demy desesperez, firent vne saillie si furieuse, que les nostres sentirent que vaur de laisser prendre cœur à l'ennemy, le pouuant deffaire, & occirent cè vaillant Comte avec plusieurs autres des plus vaillans de la noblesse Aquitanique, qui l'auoient suiuy en ceste guerre, parmy lesquels fut Booz de Benac, qui ne fut point occis, ains faicte prisonnier, & enuoyé esclau en Barbarie, où il fut l'espace de sept ans en grande misere. Et ainsi voyez vous que Gaston ne fut onc cotiard, ny fuyant les combats, & qu'Algezira fut son liët de maladie & de mort: mais non sans tombeau, car son corps fut porté en Guienne, & enterré à Bourbonne par le soing, & pieté de Madame Eleonor de Cominge son espouse, & de Gaston Phebus son fils, qui luy succeda en ses estats, ayant espousé Agnez fille du Roy de Nauarre. Ceste deffaicte aduint au mois de Septembre, pour laquelle venger les Rois de Castille & de Nauarre, se mirent plusieurs fois en debuoir, dressans embusches aux Mores, qui furent sans nul prouffit: & mesme en vne dressée pres le fleuve nommé Guadarranque, non loing de la tour de Carthagene, laquelle estant descouuerte par les infideles, causa vne grande douleur au Roy Philippe, lequel estoit malade dès le decez du Comte de Foix: si bien que le mal rengregeant, le bon Prince, par le conseil des Medecins, partit du siege pour se retirer en son pays: mais arriué en la ville de Xerez de la Frontiere, à vne iournée ou deux du camp, il empira tellement, qu'il fut contraint de s'arrestcr: & voyant approcher la fin de ses iours, il se prepara comme vn bon Chrestien doit faire, receuant le sainct sacremens de salut donnez de Dieu à son Elgise, puis mourut le vingt-sixiesme de Septembre, audict an de mille trois cens quarante trois le quinziésme de son regne, car il auoit regné quatorze ans, six mois, & vingt & vn iour, & fur son corps porté à Pampelonne, avec les pleurs de tous ses suiets, & enterré en la grande & Cathedrale Eglise d'icelle, entre le grand autel & la Chapelle dediée à saint Estienne: auquel succeda son fils aisné Charles second du nom, & appellé le Mauuais, pour les raisons que verrons cy apres, car il nous faudra souuent faire mention de ce Prince en nostre histoire, eu esgard aux grands rroubles que depuis il causa en ce Royaume. Le gouuernement de Nauarre demoura à la Roynne Jeanne, laquelle accorda si bien avec le Roy d'Aragon, qu'elle pratiqua ligue, & alliance d'iceluy avec le Roy de France, & telle qu'on fut sur le propos du mariage de monsieur

Voyage du Comte de Foix en Espagne. Assiete de la ville d'Algezira.

Gariuay hist. d'Esp. liure 27. chap. 7.

Gaston de Foix se fache du Roy Castillan, & pourquoy.

Gaston Comte de Foix occis deuant Algezira.

Maladie du Roy Philippe de Nauarre.

Trepass du Roy de Nauarre en Andalousie. Sageſſe de Jeanne Roynne de Nauarre.

monfieur Charles de France fils aîné du Duc Jean de Normandie, avec vne des Infantes d'Aragon : mais cecy ne vint à effect, ainfi qu'ailleurs avec l'aide de Dieu nous deduitons plus amplement.

Ce qui se passa en France iufques à la bataille de Crecy.

CHAP. XII.

N'A y dit cy dessus quelle estoit la misere de l'Europe à cause des guerres d'entre les Rois de France, & d'Angleterre, esquelles n'y auoit Prince Chrestien (ou peu s'en fault) qui n'y fut enuelopé : Or l'Empereur Louys de Bauiere supportant la cause de l'Anglois, pour, & en despit du Roy de Boëme, veit aussi que le Pape Clement continuas les censures de son predecesseur sur luy, & irrita plusieurs Princes contre Louys, & cestuy se mit aussi à persecuter les gens d'Eglise. Mais en fin voyant que tout luy venoit à contrepoil, & que le Pape (quoy que semblast le plus foible) emportoit le dessus, il s'adressa au Roy Philippe de France, & luy escriuit, que luy estant en la grace du Pape, & le gouuernant paisiblement, ne pouoit s'excuser qu'il ne fut cause de la misere de l'Empereur, puis que, selon sa promesse, il ne s'estoit mis en deuoit de le reconcilier à l'Eglise : & dequoy Louys le prioit instamment par les presentes. Le Roy, qui voyoit que l'humilité de Louys procedoit de faulte de moyens de nial faire, luy respondit que s'il eut demandé au Pape l'absolution comme chef de l'Empire, & tuteur du saint siege, & suiet à iceluy, & non avec le glaue au poing, & causant schisme en l'Eglise, il ne seroit à present en ceste pcine, ny la republique Chrestienne ainsi esbranlée à cause du schisme. Louys (suiuant ce qu'est escrit au supplement del'Abbé d'Vesperghen, auquel ie ne sçay s'il fault adiouster foy) oyant cecy, se soumist à des choses, & summissions telles, qu'à peine il se fut humilié plus bas deuant vn autre Prince le detenant prisonnier, si grand desir il auoit de se reconcilier à l'Eglise, & cecy par ses agens qui estoient pres le Roy Philippe, lesquels auoient proposé que l'Empereur ne refuseroit rien à faire, pourueu qu'il peut obtenir la grace de sa sainteté. A ceste cause, le Roy tenant à cecy la main, Louys escriuit, approuua & seella & signa de sa propre main, qu'il tenoit pour fait tout ce que Himbert Dauphin de Viennois, & que les Euesques d'Auguste, & de Bamberghe, & Henry grand Chancelier de sa maiesté Imperiale ordonneroiét sur cecy, lesquels auoient esté receuz arbitres par le Pape. Ceux cy induisent l'Empereur à confesser, & se dire coupable des erreurs, & heresies qu'on luy auoit mis sus en la rebellion par luy faite contre les Papes : & le persuadent de se demettre de l'Empire, sans qu'il se portast plus pour Empereur, que premierement il ne fut aduoué du Pape, & ne confessast de tenir ceste dignité du saint siege, entre les mains & sous l'autorité desquels il deuoit sousmettre & soy-mesme, & ses enfans, & ses biens, comme homme, & creature de l'Eglise Romaine, comme pour vray les Empereurs Allemans se sont rendus tels par cest establissement d'election, fait au preiudice de la maison de France, lors qu'ils luy rauirent l'Empire, lequel ils feirent dependre du tout de la volonté des Papes. De sorte qu'il ne fault point trouuer estrange si le Roy Philippe de Valois moyenna ceste amende honorable de Louys, pour faire goustier aux Allemans, à quoy leur ambition les auoit reduits, qu'il fallut que l'Empire qui, en ce qui est temporel, fut iadis de souuerainc puissance, fut à present soumis à la volonté des Euesques, & à la fantasie des Electeurs faisans, & deffaisans leurs chefs tout ainfi qu'en vsoient le temps passé les soldats Romains, depuis que la discipline militaire y fut du tout alterée. L'Empereur Louys ayant dressé les articles de ceste sienne submission, les proposa sur le commencement de l'an de nostre salut, mille trois cens quarante & quatre, à la diete tenue en la ville de Francford, où estoient les Princes Electeurs, & quelques autres Potentats de l'Empire German, lesquels

*Clemēt 6.
excommuniē
l'Empereur
Louys de
Bauiere.*

*Louys Em-
pereur es-
crit au Roy
philippe.
Responce du
Roy à l'Em-
per. Louys.
supplément
de la Chro-
nique de
l'Abbē de
Vesperghē.*

*summissio
de l'Emp.
Louys.*

*L'an 1344.
Diēte à
Frācford
pour quoy.*

Wicker en furent scandalisez, & de tant plus s'en affererent ils oyans *Wicker* secretaire de *s'oppose à* l'Archeuesque de Treues, qui proposa que tout ceey procedoit des menées du Pape, *la summis* ou de ses Agens, & des ennemys de l'Empire, veu que si Louys faisoit ceey, & que *siu de l'Em* les Electeurs y consentissent, ce seroit raur à eux mesmes leur autorité, & se clorre *pereur.* la voye à ne plus pouuoir librement eslire aucun Prince, ains leur conuiendroit se gouverner selon qu'il plairroit aux Papes leur en donner vne nouvelle puissance. A ceste cause fut ordonné que Louys ne seroit ce tort à son ranc, & souueraine dignité, que de souffrir au Pape de le deposer, estant ceey à faire aux Electeurs, lesquels bien que autorisez par le Pape, auoient neantmoins de tout temps liberté d'eslire qui bon leur sembloit : mais que pour ne sembler mespriser sa sainteté, ny l'autorité souueraine es choses spirituelles, il seroit bon d'enuoyer en Auignon vers le Pape, pour le prier de n'estre si rigoureux, & adoucir quelque cas de l'indignité des susdits articles : à quoy le Pape n'y voulant entendre, il s'ensuiuit vn plus grand trouble que iamais, & de la fin duquel nous parlerons cy apres, ainsi que les matieres se nous presenteront, & que nous verrons que noz Rois y seront meslez, car autrement ie ne pretens de m'y arrester aucunement. Cependant qu'on estoit en quelque repos de ces guerres, & que nul pensoit que Mars deut brouiller les cartes pour recommencer la meslée, le Roy Philippe, ayant desia aduancé son fils aisné, & iceluy marié haute-

Monsieur ment, ne voulut que le second, qui se nommoit Philippe, fut sans son apanage, & *Philippede* pourceluy donna il pour femme madame Blanche de France, fille vnique du feu Roy *France, fait* Charles le Bel, & l'appanagea du Duché d'Orleans lors erigé par le Roy, & furent *Duc d'Or-* faits feux de ioye, & de beaux tournoys, esquels Meyer dit (mais il se mesconte) que *leans, &* Raoul Comte d'Eu, & Connestable de France fut occis : & toutesfois nous verrons *espousa ma* cy apres le contraire. Au reste monsieur Philippe Duc d'Orleans fut encor plus ap- *dame Blan* panagé que de ce Duché, d'autant que le Roy luy donna le Comté de Valois son he- *che fille de* ritage, & celuy de Beaumont appliqué, & confisqué à la Couronne par la felonnie de *Charles le* Robert d'Artois retiré & mort en Angleterre : car bien que Iean, & Charles d'Ar- *Bel.* tois fussent nepueux du Roy Philippe, si est-ce qu'il ne leur feit aucune grace de la *Philippe* succession de leur pere, & pource fut Iean appelé sans terre, iusqu'à ce que par l'o- *Comte de* rdoyn du Roy, il fut saisy du Comté d'Eu, qui en pria Ieanne fille de Raoul de Nesle *Valois, &* Connestable. Et qu'il soit vray que Philippe Duc d'Orleans fut ainsi haultement ap- *de Beau-* panagé, il y a vne transaction datée du mois de Ianuier, en l'an de nostre salut mille *mont.* trois cens soixante & six, entre le Roy Charles le Quint, & ce Duc Philippe d'Orleans oncle dudit Roy, & nommé Duc d'Orleans, & Comte de Valois, & de Beaumont, icelle faite sur le differend qui estoit entre eux pour le trop grád appanage de ce Duc, qui pour ce fut adiourné par le Comte de Bouloigne & le Connestable de France, mais tout fut accordé par souffrance, n'ayant ce Duc aucuns enfans legitimes & ses biens reuenans à la Couronne. Et est à noter qu'en ceste mesme transaction il est dit

Filles suc- que les filles succederoient à tous appanages, fors à celuy d'Orleans, le serment en *cedoient aux* estant fait en soy, & parole de Roy, par le susnommé Charles cinquiesme : mais ce- *appanages,* ste transaction n'a plus de lieu, les Appanages ne passans plus aux filles, ains estans pu- *mais ores* rement Saliques, tout ainsi que la Coutonne, voire plus seuerement, car ils retour- *non.* nent à faulte de hoir masle du chef de l'appanage à la mesme Couronne, ainsi qu'en auons veu souuent de nostre temps la pratique. Durant ces passertemps, & ioyes à Paris, il y eut des amys de Iean de Bretagne Comte de Monfort prisonnier au Louure, qui sollicitèrent tant, & si bien que vers les festes de Noel fut deliuré de prison, mais

Iean de Mō- il iura au parauant de ne point r'entrer en Bretagne, ains souffriroit que durant le *fort deli-* temps des trefues, entre les Rois de France & d'Angleterre, Charles de Bloys ves- *uré de pri-* quit en paix, & en la iouyssance de sa conqueste. Or bien que le Comte Iean le iu- *son.* rast, & promit, si est-ce qu'il n'en feit rien : car dés aussi tost qu'il fut dehors, & qu'il eut perdu Paris de veüe, il s'achemina en Bretagne, & sût à Hamibout vers sa femme, laquelle tenoit plusieurs places en la Bretagne Bretonnante, & y estoit grande- ment fauorisée, & portée des seigneurs du pays, par le moyen desquels il s'appre- stoit de recommencer à faire la guerre contre Charles de Bloys, mary de sa propre niepce. Mais ainsi qu'il vouloit marcher, il se veit touché de la main de Dieu,

& assail-

& assailly de maladie à Hamibout, de laquelle tost apres il deceda, & fut son corps porté à Kemperle où il gist en l'Eglise des freres Prescheurs : ie laisse les resueries de ceux qui dient qu'auant mourir il eut des visions de malins esprits qui luy apparurent, & moins me soucie-ie de ceux qui chantent que luy estant mort, il vint vne si grande multitude de corbeaux es enuiron du lieu où il estoit, qu'on ne pensoit pas que le monde fut pour en fournir vn tel nombre, ctians apres ce corps: car ces comptes sont vn peu trop superstitieux, & indignes d'estre mis au ranc d'vne vraye histoire, bien que ce soient choses qui peuuent aduenir. Auant la mort de ce Prince, il sembloit que la guerre fut ia renouuellée, & y en eut qui porterent la penitence de leur folle, pour estre trop hastez, & sur tout ceux de Kemperle, qui furent repris tout aussi tost par le Comte de Blois, qui fait mourir la plus part des premiers Citoyens de la ville, & enuoya prisonniers à Paris les seigneurs de Rochetesson, Rôchard de Parfy, Henry de Malestroit, & Guillaume Bachon, trois desquels furent decapitez, mais Henry de Malestroit, iouissant du benefice de sa cléricature, & renuoyé par deuant l'Euesque de Chartres, fut fait mourir en prison. Et ceste iustice, & la deffaite du sire de Clifson, & autres de capitez à Paris furent cause que l'Anglois rompit la trefue, ainsi que ie diray tost apres, ayant vn peu espluché les affaires de Flandres. Edouard donc voyant que le Roy Philippe poursuioit si viuement ceux qui auoient suiuy son party en Bretagne, s'en fallut peu que ne fait mourir Henry de Leon, mais prié par quelques seigneurs Anglois, il luy sauua la vie, avec condition qu'il iroit desier en son nom le Roy de France, comme infraeteur de la paix, & luy declairer la guerre à toute oultrance: ce que le seigneur de Leon fait, puis mourut à Angers se retirant en sa maison. Cependant le Roy Anglois, en l'an de nostre salut mille trois cens quarante cinq troubla le repos de chascun, descendant en Flandres au mois de Iuillet, & sur le point mesme que les bonnes villes de Flandres commençoient à s'entendre avec leur Comte, & que les Gantois l'auoient receu en leur ville. Car Edouard ayant pris port à l'Escluse sur le commencement du mois de Iuillet, il fait venir Arteuelle vers luy, avec lequel il traite les moyens de se faire donner la souueraineté du pays, & de forcer le Comte Louys à quitter le party du Roy de France: & si Louys refusoit de ce faire, qu'on le desheritaist, & receut vn Edouard Prince de Galles pour Comte de Flandres. Ce seditieux Arteuelle estant à Gand, proposa tout ce que l'Anglois proposoit, qui fut trouué bon, sauf ce qui touchoit le desheritement du Comte, qui sembla fort iniuste, dequoy Arteuelle fut aduertir le Roy Edouard, & luy fait entendre qu'il y auoit vn Gerard Denys, chef des Tisserans qui estoit cause de cecy, & que luy dompté, il n'y auroit homme qui osast luy faite resistance. C'est lors que l'Anglois donna cinq cens Wallois à Arteuelle pour sa garde, & le renuoya à Gand, pour forcer ce Gerard Denys, ou à faire hommage à l'Anglois, ou à consentir à la deposition du Comte Louys. Ceste poursuite d'Arteuelle fut cause de sa ruine, car Gerard appuyé du Comte & des Citoyens de sa faction, tant s'en faut que voulut obeir aux mandemens d'Arteuelle, que plustost il fait mutiner (iustement) le peuple: de sorte qu'il n'y auoit homme qui festimaist fils de bonne mere, qui ne vint pour assaillir Arteuelle en son logis, tous crians tue, tue ce faulxaire, & traistre, qui veut desheriter nostre Prince naturel & legitime, apres auoir espuisé ses thesors. Or quelque chose que sceut dire ce factieux, & bien qu'il desployast tout le fard de son eloquence, & taschast par ses larmes d'emouuoir la multitude à pitié, si est-ce que tout cela ne peut empescher que les Gantois ne rompiissent les portes de son logis, & entrans en iceluy, ne taillaissent Arteuelle en pieces, & la plus-part de ses conseillers, & complices, sans espargner quelques vns de ceux que le Roy Edouard luy auoit donnez pour sa garde: & fut abatu, & rasé son logis, comme aussi les maisons des autres qui auoient coniué avec luy, & qu'on auoit occis, furent rasées en signe & memoire de leur detestable trahison: aduenant ce massacre vn iour de Dimenche apres midy, qui estoit le dix-septiesme du mois de Iuillet. Cecy toucha si fort au cœur de l'Anglois, qu'il iura de ne cesser onc, qu'il n'eut vengé la mort d'Arteuelle fut tout le pays de Flandres: mais toutes les bonnes villes, sauf Gand, taschans de l'appaiser, enuoyerer leurs deputez vers luy se purger du fait, & que iamais ils n'y auoient donné consentement: que tous les Flamands luy

Kemperle pris par Charles de Blois.

A quelle condition Henry de Leon fut deliuré.

Philippe deffié par l'Anglois. L'an 1345.

Deserte de l'Anglois en Flandres & ses menées.

Insigne trahison de Jacques Arteuelle.

Gerard Denys pour le Comte Louys à Gand.

Esmotion à Gand contre Arteuelle.

Arteuelle occis par les Gantois.

Edouard menace les Flamands.

Excuse des Flamands, & leurs promesses à l'Anglois. estoient fidelcs seruiteurs, & ne desiroient rien tant que l'amitié & alliance des Anglois: que toutes les fois qu'il plairoit à Edoüard, il trouueroit & passage & viures en leut pays à son commandement: le supplians ne trouuer esträge si on auoit mal receu, & traité Arteuelle poursuivant la ruine du Comte Louys qui leurestoit seigneur legitime. Qu'il y auoit de meilleurs moïens pour attirer le Comte qu'en ceste sorte, car

Loyauté de Louys Cōte flamand.

le Roy ayant vne fille il la pourroit donner en mariage à Louys fils du Comte, & asseuererent le Roy que s'il le trouuoit bon, ils feroient tant que ce mariage seroit mis à effect. Et quoy que cecy appaisast le courroux du Roy, encore l'enclinerent-ils d'auantage à s'aquiescer, lors qu'ils dirent que iamais ils ne receuroient le Comte à la iouissance de sa terre, que premierement il ne luy fait hommage, & ne quittaist le serment qu'il auoit desia fait au Roy Philippe. Mais le Comte ne voulut onc entendre à ce poinct dernier, trop bien dict-il que si Edoüard conqueroit le Royaume de France (& non plustost) sur Philippe, que lors il luy feroit hommage. Quoy qu'il en soit, l'Anglois s'accorda avec les Gantois, & autres Flamands, ne pouuant faire mieux, & ils luy feirent serment de nouveau de luy donner secours: & ainsi il s'en retourna pour entendre à la guerre en Guienne, de laquelle il nous faut deormais discourir.

Philippe armé contre l'Anglois.

Le Roy Philippe aduertý de la descente des Anglois en Flandres, s'achemina aussi tost avec forces vers Arras pensant qu'Edoüard voulut commencer par là meslée: mais voyant qu'il s'en estoit retourné, à cause de ce qui estoit succédé à Gand sur Arteuelle, & qu'il auoit enuoyé ses forces en Bourdelois, il prit aussi nouveau conseil, & se resolut d'enuoyer son fils Iean Duc de Normandic en Guienne, où les Anglois remuoient mesnage. Car comme les Seigneurs de l'Esparre, Caumont, Curton, Albret, Grailly, Monferrand, Duras, Paumiers, Mussidan & autres suiuaus le party Anglois, & qui auoient leurs terres le long de Dordonne & Garonne auoifinans la ville de Bourdeaux, apres la trefue rompue, (dequoy l'Anglois chargeoit le Roy enuers le Pape, à cause des Seigneurs Bretons qu'il auoit fait decapiter à Paris), fussent inquietez par les garnisons tant de la Reole qu'autres villes voisines tenans pour le Roy Philippe, il enuoyerent vers l'Anglois demander secours, lequel despecha aussi tost le Comte d'Erby avec troupes Angloises, & non telles qu'elles fussent suffisantes pour soustenir le faix de la guerre, car toutes les fois que l'Anglois est venu en France en ce temps là, il auoit plus de gens de Guienne que d'Angleterre, & neantmoins, à cause

Seigneurs de Guienne du party Anglois.

L'Anglois blâme Philippe vers le Pape d'auoir rompu la trefue.

que luy en estant le chef, tout ce faisoit en son nom, les troupes aussi portoient le nom seul des Anglois. Edoüard encore, pour ne laisser aucun coing du Royaume en

Iean de Monfort assiege la ville de Quimper-korentin.

paix, enuoya d'autres seigneurs en Bretagne avec le ieune Iean Comte de Monfort, qui commençoit à donner quelque signe de sa future vaillance, & du mauuais vouloir que depuis il porta à la couronne de France: lequel d'arriuée assiegea la ville de Quimper-korentin, mais il n'y prouffita rien, car Charles de Blois luy fait lascher prise. En Guienne commandoit lors pour & au nom du Roy, le Comte de l'Isle en Tourdain, depuis que le Comte de Foix vint avec le Nauarrois au secours du Roy au siege de Tournay: ce Comte sçachant la descente Angloise en Bourdelois, & qu'il aspirait à fai-

Faite en Froissard premier volume chap. 104.

sir le pays de Perigord, & se faire maistre de la riuere de Dordonne, il assembla la noblesse du pais à Lectore place appartenant au Comte d'Armagnac, duquel ce seigneur de l'Isle (mal par Froissard nommé de Laille, comme ne sçachant la prolation Gascone qui dict la Ille, pour l'Isle) estoit frere, & auoit eue ce Comté pour son partage, qui depuis a esté incorporé au pays d'Armagnac, aussi bien que celui de Perdriac, tous les deux estans issus de la souche Armagnagoise. A la som-

Seigneurs Gascons assemblés à Lectore.

mation donc du Lieutenant du Roy vindrent les Comtes de Cominge, d'Estarach (ores ce pays est à Messieurs de Candale) de Pirigord, de Carmain, de Valentinois, & le Vicomte de Villemur: & avec eux les Seigneurs de Lautrec, de Pui-cornet, de d'Auradé, de Lescun, de la Barde, Castelnan, Chastillon sur Dordonne, de Lamefa, Sauueterre, Lahas, Montagu, Aulin, la Hillere, de Casaux, Polastron, Andohielle, la Bastide de Paumez, l'Arbouft, Moncorneil, & autres que le Roy tenoit sur les frontieres, pour faire teste à ceux qui estoient de l'obeissance Angloise. Et afin que vous ne foyez trompez en ce que iadis les Anglois ont possédé en Gascoigne, il vous faut sçauoir (ce qu'aisémēt vous recueillirez des escrits de Froissard)

que

que le hault pays qui est compté depuis l'Agenois iusques en Languedoch, selon la Garonne: & depuis les Landes Bourdeloises iusques en Foix & Cominge, suiuant le plat pays, & le long des montaignes, ne fut onc paisible à l'Anglois: si bien que vous ne trouuez guere que Bigorre luy obeit (tesmoing le siege de la tour de Lourde) à cause que le Comte de Foix estant Comte de Bigorre, & seigneur de Bearn, estoit des vassaux plus fideles de la Couronne de France. Et quant aux pays d'Armaignac, de Riuierre, Gaure, Códomois, Esterach, Aure, Magnoac, & Cominge, vous ne lisez point qu'ils ayent onc esté compris sous le partage Anglois, quoy qu'ils soient du corps (non de la Guienne) de l'Aquitaine. Et c'est pourquoy Froissard a ignoré les noms des seigneurs de ces contrées, d'autant qu'ils ne suiuiroient point l'Anglois, en faueur duquel, comme estant son pensionnaire, il a basti son histoire: Et sil en a nommez quelques vns, ça esté si corrompuement, pour n'estre naturel du pays, qu'à peine en sçauriez vous tirer sens ny raison, à la faulte duquel nous tascherons de suplée autant qu'il nous sera possible: qui voulons que chascun sçache, que nous estans natif de ce haut pays Gascon, & cognoissant les maisons plus renommées, setions marrys qu'elles demourassent incogneues aux François, puis que nos Rois en ont tiré tant de seruice. Et diray ce mot en passant, que depuis que la peruersité Albigeoise eut perdu son cours en Cominge, & pays voisins, où nostre Noblesse se mesla, non en l'opinion, (que bien peu) ains en la faction pour la guerre avec le Comte Tholousain, vous ne lisez que iamais nous ayons esté autres que bons, loyaux & fideles seruiteurs de la Couronne: & ne trouuez que pas vn Gentil-homme de nom, ayt esté compris sous les roolles ny enseignes, ny ligues des Anglois, ny autres contraires à la maison de France. Ce que ie propose pour la gloire de noz maieurs, & afin que la posterité se mirant en ceste splendeur & generosité, ne degenerate à iamais d'icelle: & que tant la Noblesse, que les villes & communautéz, pensent que nul honneur leur peut aduenir plus recomandable que ceste foy vers leur Prince, ny plus grand que d'auoir ceste marque sur le front de fidelité, & d'estre par vne veritable histoire recommandez entre les plus affectionnez à la Couronne, à laquelle tous deuons seruite & obeyssance. Reuenans donc à l'assemblée faite par le Comte de l'Isle, il fut dit que les forces du pays se retireroient toutes à Bregerath, où l'on voyoit que le Comte d'Erby s'acheminoit, y attiré par les seigneurs de sa faction, & qu'ils estoient assez forts pour là luy empescher d'aller plus oultre, & tenir là le passage de Dordonne. En somme ces seigneurs se ietterent avec leurs troupes dedans Bregerath fort mal à propos, car il eut mieux valu qu'ils eussent tenu la campagne, veu que par ce moyen leurs forces se fussent augmenrées de iour à autre, là où s'enfermans ainsi, ils se donnerent eux-mesmes obstacle, & fermoient le pas à ceux qui voudroient les secourir. L'Anglois fut aussi tost assaillir les nostres aux faulxbourgs de Bregerath, & les força de se retirer en la ville, ayant quelques vaisseaux sur Dordonne, qui porterent grand nuissance aux nostres: & pour faire coutr, la ville estant assaillie, messire Aymard Comte de Valentinois gouverneur d'icelle, & le Comte de l'Isle y furent blecez, il fallut venir à composition, & la rendre vie & bagues sauues. Au reste fault icy noter, que Froissard ayant mis du costé des Anglois le seigneur de Duras en autre lieu, & en vn mesme temps, il dit que le seigneur de Duras fut occis avec le Comte de Valentinois, deuant le Chasteau d'Auberoche (ainsi que verrez tost apres) qui est vne contrediction par trop manifeste: mais aisément on l'accordera, d'autant que cy dessus ie vous ay dit que le seigneur de Duras ayant espousé la niepce du Pape Clement cinquieme, fille du seigneur d'Agut, il eut la succession de Villandrau: & ayant deux fils portans le tiltre de Duras, l'vn (à sçauoit celuy qui se tenoit à Villandrau oultre la Garonne) fut du costé des Anglois: & celuy qui estoit seigneur de Duras, place assise en Agenois & entre les deux riuieres de Garonne & de Dordonne, suiuit le Roy de France Philippe de Valois. Apres la prise de Bregerath, noz gens se retirèrent à la Reole, qui est vne assez bonne ville au pays de Bazadois, posée sur la riuiere de Garonne à dix lieuës de Bourdeaux, & l'assiette de laquelle est forte, & aisée à faire vne des plus fortes places de tout le pays, & bien peu commandée si ce n'est du costé de Monsegur: mais il est aisé d'applanir le lieu, car ce n'est que vne leuée de terre. Ce fut là que les troupes furēt séparées, d'autant que le Seneschal de Tholouse (ie ne sçay quel seigneur auoit lors ceste charge) fut commis à tenir

Comme la Gascoigne diuisee du temps des Anglois.

Louange de la Noblesse du haut pays de Gascoigne.

Seign. Gascons retirez à Bregerath

Bregerath assaillie par les Anglois.

Aymard Comte de Valentinois occis.

Passages accordés en Froissard.

Tous les enfans des maisons porteroient le tiltre de seigneurs en icelles:

ainsi que font encor les Allemands.

Assiette de la Reole retraite des seig. François.

Comme les garnisons furent départies.

Langon, Libourne, & autres places prises par l'Anglois.

Trop de cœur du Comte de l'Isle. Deffaite des nostres deuant Auberoche.

Ruine entiere des seigneurs de Gascoigne. Places prises par les Anglois, & reddition de la Reole. Jean duc de Normandie à Tholouse, & seig. de sa suite.

Mareschaux de France sous le Roy Philippe 6. Places prises par le duc de Normandie.

Assiere, & siege d'Anguillon.

Vaillances de Charles de Mommorancy Mareschal de France.

les champs avec quelques compagnies, pour forcer les places voisines lesquelles tenoient le party de l'Anglois: que le Viconte de Villemur se retireroit à Auberoche (place ores du tout ruinée, & lors bien close, & murée) pour la deffendre, si par cas les Anglois l'assiegeoient comme ils feirent Pellegrue, qui n'est ores qu'une simple bourgade, quoy que Chastellenie, fut mise en la garde de messire Bertrand des Prez: à Montendre estoit Philippe de Dyon, & messire Charles de Poitiers, frere & depuis successeur du Comte de Valentinois, eut sa garnison à Penne d'Aginois: le Viguiier de Tholouse fut fait gouverneur de Langon, ville assise sur Garonne non guere loing de saint Macaire, & à quelques sept lieues de Bordeaux: & le Côte del'Isle se tint à la Reole, pour aller au secours de quel que ce fut de ses amys assaillis par leurs aduersaires. L'Anglois cependant vint donner dessus Langon qu'il emporta par composition, comme desia il auoit pris Libourne, ville assise sur l'embouchure que fait la riuier de Dordonne en la mer: car il y a vn bras & sein de mer qui redouble de Carbonnieres auant vers Libourne, pour receuoir ce beau fleuve, & cause par ce redoublement ce flux bouillonnant des vagues de la mer, que ceux du pays appellent Mascareth, lequel espend ses plus grandes forces durant les ardeurs de la Canicule: bien qu'aux Solstices, & souuēt aux Equinoces il face sentir ses efforts, & duquel nous auons fait mention en nostre Cosmographie. Si le Comte de l'Isle se fut maintenu en sa garnison, & n'eut pas voulu entreprendre plus qu'il ne pouuoit, estans ses forces separées, il n'eut aussi esté cause de la ruine de ses troupes, ny de la perte de tout le pays: mais allant assieger la ville d'Auberoche, d'où l'Anglois auoit chassé le Viconte de Villemur, il y fut si bien batu par le Comte d'Erby, que le Comte de Valentinois, & le seigneur de Duras y estans occis, il fut fait prisonnier, & avec luy le Comte de Perigort, & Roger d'Autefort son oncle, & Charles frere du Comte de Valentinois, qui luy succeda & au Comté, & en la deuotion de faire seruice au Roy, quoy que le Valentinois ne fut de la suiection, lors de la Couronne de France: les Comtes de Cominges, Carmain, Bruniquel & Perdrac, & le Viconte de Villemur, & les seigneurs de Laufun, de Tonceins, de Tarride, & de la Borde se retirans, remirent forces aux champs, mais ils furent aussi mal traitez que le reste, tout estant desconfit, pris, & taillé en piéces: de sorte que ce siege d'Auberoche fut cause que le Comte d'Erby se fit maistre & de Perigieux, de Nontron, Brantome, & de tout le pays Perigordin, & d'Aginois iusqu'aux portes d'Agen, & fut en fin assieger la Reole, qui se rendit, ne voyant aucun moyen d'auoir secours, veu la deffaite, & prison de la plus part des Princes, & seigneurs de Gascoigne. S'ils eussent sceu que monsieur de Normandie estoit si pres, à peine se fussent ils rendus, lequel vint à Tholouse, où il assembla ses forces, ayant avec luy Eude Duc de Bourgoigne, & son fils Philippe Comte d'Artois & de Boloigne: le Duc Pierre de Bourbon, & Jacques Côte de Ponthieu son frere: Raoul Comte d'Eu, Connestable de France, & les Comtes de Tancarville, de Forests, Dammartin, & Vendosme, & le Daufin d'Auuergne: les seigneurs de Beauieu, & de Perreux freres, & les deux Mareschaux de France, qui estoient lors messire Charles de Mommorancy, & messire Pierre de S. Venant: & ainsi se trompe celuy qui a recueilly l'histoire des seig. de Beauieu, disant que Edouard seig. de Beauieu estoit Mareschal sous Philippe de Valois, & qu'il mourut en cest estat, l'an mille trois cens treize-vn, si ce n'est qu'il fut surnumeraire, veu que lors il n'y en auoit guere que deux: toutesfoi ie ne veux oster cest honneur à vne maison, où il y a eu deux ou trois Connestables, & alliez des plus illustres familles du Royaume, puis que l'histoire ancienne luy donne ce tiltre, que ie ne pense que soit sans quelque bonne raison. Avec ces forces le fils de France regaigna plusieurs places, telles que Miramont, Ville franche d'Aginois, & tout ce qui est le long de Dordonne, iusqu'à Soillac, & de là passant iusques en Engoulmois, où il chassa les Anglois d'Engoulesme, prise par composition, & y mit forces suffisantes afin qu'elle seruit de frontiere. De là il retourna deuant Anguillon, petite ville posée sur les limites d'Aginois, & de Quercy, & sur le fleuve du Loth, en vne courbeure qu'il fait, fallant engoulpher, & ioindre à la Garonne, vn peu au dessus du Port sainte Marie. Ce fut en ce siege que messire Charles de Mommorancy s'y fit cognoistre, pour le vray successeur de tant d'illustres seigneurs ses ancestres, deffaissant les troppes du seigneur de Mauny, tant renommé par les Histoires Angloises: mais en ce siege mourut l'heritier, & fils vnique du Duc

Duc de Bourgoigne, à sçauoir Philippe lequel estant monté sur vn coursier fort & puissant, mais mal embouché, comme ledit Philippe luy donna vn coup d'esperon, ce cheual se goutma de sorte, & prit le frein aux dens qu'il se mit à courir à toute bride sans que le Prince peut le retenir, iusqu'à ce que rencontrant vn fossé, & le pensant franchir d'un saut, il tomba dedans, & froissa son maistre qui trespassa peu de temps apres de ceste cheute. Il auoit espousé Ieanne Comtesse de Boloigne, de laquelle il laissa vn fils portant mesme nom que luy, qui fut le dernier de ceste ligne: & pour la garde-noble duquel se meut procez entre Ieanne sa mere, & Marguerite tante de mere du deffunct Philippe: mais l'arrest fut donné en faueur de la mere, laquelle fut depuis mariée en secondes nopces à Iean de France Duc de Normandie. Au reste, ce siege d'Aguillon fut sans nul effect, d'autant que l'Anglois descendant en Normandie, & les Bretons estans pressez par Iean de Mofort, il fallut que noz Princes s'en reuinssent en France, & laissassent la Guienne en proye aux Anglois, sauf autant que les garnisons en pouuoient deffendre, & maintenir en obeissance.

Mort estrange du fils du Duc de Bourgoigne

Aguillon laissé par les nostres, & pourquoy.

Descente des Anglois en Normandie, & de la bataille memorable donnée à Crecy au pays de Ponthieu, & autres diuerses occurrences.

CHAP. XIII.



EDWARD Roy Anglois ayant resolu de faire tout effort possible pour venir à la couronne par luy querellée de France, plein d'espoir pour les succez du Comte d'Erby en Gascoigne, descendit en Normandie, y vsant de toute espeece de cruauté, afin que par ce moyen il intimidast & contraignist chascun à se rendre à luy de crainte de passer sus vne mesme loy, & sous le massacre sanglant de ses glaiues. Le Roy Philippe d'autre part, auoit long temps auparauant despeché tout, & des Embassadeurs vers les Princes ses aliez & confederez, tels que Iea Roy de Boësmes & Comte de Luxebourg beau-pere du Duc de Normandie: le fils duquel Roy auoit esté n'aguere auparauant esleu pour Roy des Romains, quoy que Louys Empereur fut en vie, & entendez comment. Louys continuant en sa contumace contre le saint siege, & ayant desia fait teste à trois Papes consecutifs, estoit affligé d'ulceres luy rongeans les iambes comme vn chancre gangreneux, (ainsi en parle l'Eueque Iean d'Vbraue en son histoire de Boësmes,) sans qu'il fut possible qu'aucun medecament luy peut donner santé ny tant soit peu d'allegement. Clement sixiesme, voyant l'opiniastreté de ce Prince, & qu'il estoit inutile du tout au gouuernement de l'Empire, l'ayant (comme dict est cy dessus) excommunié, sollicita les Eleeteurs de l'Empire d'eslire vn autre Empereur: ce qu'ayant impetré, il leur nomma Charles fils aisné du Roy Iean de de Boësmes: de sorte que tous les Princes, à qui appartenoit l'election Imperiale, assembliez à Francford, sauf le Marquis de Brandebourg qui estoit fils de l'Empereur Louys, & l'Archeuesque de Magonce excommunié par le Pape, à cause qu'il auoit sacré le susdict Louys de Bauiere: tous (dis-je) d'un accord esleurent & nommerent Charles de Boësmes Empereur des Romains, quoy qu'il resistast à cecy, & qu'il refusast d'entreprendre ceste charge: luy esleu, d'autant qu'il n'y faisoit pas seur pour aller sacrer & couronner à Aix ce Prince, on en feit l'office à Coloigne. Je vous propose cecy, afin qu'il ne le faille repeter cy apres, & qu'en mon discours ensuiuant vous discerniez le pere & le fils Iean & Charles Rois de Boësmes. D'autant que le Roy Philippe enuoya (comme dict est) vers Iean qui estoit deuenue au eugle, & du desastre duquel nostre Prince ne sçauoit rien: il y eut plusieurs du conseil de Boësmes qui vouloiēt qu'on s'excusast d'enuoyer secours en Gaule, prenans leur couuerture, & sur la maladie du Roy, & sur la nouuelle election de son fils Charles: mais Iean qui fut vn des plus genereux Rois de son temps, dict, qu'il n'estoit pas si au eugle, qu'il eut encore oublié le chemin de France, où il auoit esté si souuent, & n'estoit si ingrat ou mauuais amy que de laisser son allié au besoing, & sur tout contre l'Anglois ennemy de sa maison,

Iean Roy de Boësmes appelé à secours par Philippe de Valois.

Iean d'Vbraue hist. de Boësmes liure 21. Charles de Boësmes esleu Empereur.

Grand cœur du Roy Iea de Boësmes du sang de Luxebourg

puis qu'il vouloit desheriter le mary de sa fille, & les enfans issus de ce mariage: que si tout le monde luy contredisoit, que pour cela il ne laisseroit de faire ce voyage. Et ainsi ce Roy couragcux assemblant forces de Boëme, & Charles son fils en Alemaigne, vindrent au secours du Roy Philippe, en l'an mille trois cens quarante six, qu'aduint la guerre que vous allons descrire: cōme encor n'y faillirent grand nombre d'autres Princes desquels nous verrons les noms cy apres. Vne des principales causes de la descente de l'Anglois vint par les sollicitations de Godeffroy de Harcourt, frere du Comte de Harcourt homme riche, & qui auoit de belles terres, & de grands amys en Normandie, lequel estant descheu de la grace du Roy Philippe, soit par enuie, maladie cōmune qui regne es Cours des Rois, & y cause de grāds malheurs & discordes, ou pour auoir cōmis quelque crime faute de chastiment, fallut aussi que quittaist la Frāce, car autrement il eut esté en danger d'y laisser le moule du bōnet, aussi bien qu'auoient fait les seigneurs de Bretaigne decapitez à Paris l'an precedēt. Ce seigneur de sainct Sauueur le Vicomte, s'en alla en Brabant vers le Duc Iean son cousin, qui se mit en deuoir d'appaiser le Roy, & trouuer grace pour Godeffroy: mais tāt s'en fault que le Roy y voulut entendre, que plustost il feit saisir les terres d'iceluy, & luy faisant faire son procez, le feit bannir par arrest de la Cour, & confisquer tous & chascuns ses biens: dequoy Godeffroy fut si irrité, qu'il passa en Angleterre, & causa vn feu si estrange en Normandie, que les traces y furent apparentes plus de cent ans apres: donnant instruction aux souuerains de n'estre si entiers en leurs opinions, que si vn seigneur suiet a fait quelque faute, ils ne le poursuient à toute rigueur, voyās son humilité, & sur tout où les crimes ne sont auerez manifestement, & que ceux qu'on poursuit sont hors de leurs mains: veu que vn mescontentement a souuent esté cause de plusieurs ruines, ainsi que desia ce Roy auoit experimenté en Robert d'Artois Comte de Beaumont. Sur la fin de Iuing donc de cest an mille trois cens quarante six, Edouard descendit en Normandie, avec plus de mille vaisseaux, (ainsi chantent quelques Annalistes, quoy que d'autres ne luy en donnent que deux cens, qui est le plus vrai-semblable) & vint surgir à la Hogue saint Vaast, & de là à Cherbourg, d'où il fut rechassé par la garnison, mais à Bousfen il fut receu par les Citoyens amys, & voisins de Geoffroy de Harcourt, du port desquels il se seruit en ceste guerre: mais ceux de Carentan luy faisant teste, il print la ville soit par trahison, ou autrement, & y occist iusqu'à douze cens hommes, & ruina la place: les chefs de laquelle estans eschappez furent depuis soupçonnez de trahison, & faits prisonniers eurent les testes trenchees à Paris, comme attaints d'auoir par argent liuré la place à l'Anglois: & s'appelloient ces deux Capitaines, l'un Nicolas de Gronssy, & l'autre Roland de Verdun qui furent payez selon leur desloyauté: là où les pauvres Citoyens des villes eschappez du glaue, estoient conduits prisonniers par l'Anglois, qui faisoit son triomphe de ceste multitude. Tout le pays Constantin fut pillé, & la plus part des villes arses, & destruites: & de là le Roy Edouard fut à Caen, où s'estoient iettez pour la deffendre Raoul de Nesle Comte d'Eu, & Connestable de France, & le Comte de Tancarville, & le Vicomte de Melun, lesquels soit qu'ils se deffiasent des Citoyens, ou que la ville ne leur semblast assez tenable, ou presumans trop de leurs forces, sortirent en campagne & vindrent aux mains avec l'Anglois, qui les deffit, & faisant prisonniers les seigneurs susdits, feit vn grand massacre du reste, exerçant vne fort estrange cruauté sur toute espee de guerriers de France, sans que le seigneur de Harcourt empeschast en rien la ruine de ceux de sa nation. La ville de Caen riche, & opulente, & l'ancien plaisir des Ducs de Normandie, fut pillée, & les despouilles, & prisonniers enuoyez en Angleterre: comme aussi furent le Connestable, & ses compagnons, que Edouard rachapta des mains de celui qui les auoit pris en la bataille. En somme l'Anglois courut tout le pays Normand, gastant & ruinant tout le long de Seine, se destournant neantmoins de Rouen, pource qu'il scauoit que la place estoit forte, & la garnison si puissante qu'il luy faudroit sieger vn long temps, & encor sans espoir d'emporter la place: en laquelle commandoit le Comte de Harcourt, frere de ce Godeffroy, qui estoit en l'armée Angloise, & le Comte de Dreux: & pource fut Edouard vers Gisors, & Vernon qu'il brula, & autant en feit au Pont de l'Arche, & villes de Mante, & de Meulanc, remplissant tout le pays d'effroy, & de misere: & de là il vint à Poissy, où les nostres auoient rompu le pont, mais les Anglois passerent

passerent à tout des bateaux, & se logea Edouard à Poissy, & son fils à saint Germain en Laye, & leurs gens coururent iusques aux portes de Paris, bruslans le Vau de Gallie iusqu'à saint Cloud, & n'espargnans la maison du Roy en la forest de Raix, tant brutalement ce Roy (se disant Roy de France) traitoit ce qu'il presumoit estre son heritage. Nostre Roy ce pendant estoit à Paris avec ses forces qui montoient à plus de soixante mille hommes, ayant avec luy les Rois de Boësmie, & des Romains pere, & fils: les Ducs de Normandie, de Bourgoigne, de Bourbon, & de Lorraine: les Comtes d'Alençon, de Ponthieu, de Vendosme, de Forests, Dammartin, Vaudemont, Joigny, & en somme toute la Noblesse de France, desiruse de faire teste à l'Anglois, & luy payer sa bien venue. Et pource le Roy enuoya l'Euesque du Mans vers Edouard, luy presenter la bataille, à cause que luy estant encor en Normandie, & le Roy l'ayant desfié, il festoit vanté de venir à Paris, & que là il vuideroit tous differens avec Philippe à la pointe de la lance. Ainsi le deffoy donné par les nostres, & receu par l'Anglois fut assigné iour, & lieu du costé de Vau Girard, d'autres disent Vau de Rueill: mais les nostres ayans rompu les ponts, l'Anglois craignant d'estre enclos, & de n'auoir moyen de se pourvoir de viures estant ainsi enfermé entre deux riuieres, eut grande fraieur, si bien qu'en toute diligence, & tandis que le Roy Philippe approchoit pour le combattre, il refait les ponts, & les repassa, tuant les troupes Picardes du costé d'Amiens, qui luy vouloient deffendre le passage: & ainsi Edouard se rua sur le pays de Beauuoisy, qu'il acoustra de mesme que le reste par où il auoit passé, & vint iusqu'à Beauuois, aux fauxbourgs de laquelle ville, il brusla l'Abbaye de saint Lucian, ne pouuant porter plus de nuisance à ceux de la ville: & sans rien tarder, ny s'arrester en aucun lieu, tant il craignoit la surprise & d'estre enclos, scachant que le Roy Philippe le suiuiroit, il s'achemina vers la Somme pour la passer auant l'arriuee du Roy Philippe: mais ses auant coureurs estans en nombre de dix mille, ayans esté estrillez à Homgest, & à Pont Remy fallut qu'il cherchast autre voye, & s'achemina vers Araines ne scachant où passer la Somme, & ayant les François à la quetie, de sorte qu'il trauersa presque tout le pays voisin d'Abbeuille, ayant à sa suite vn seigneur dudit pays de Ponthieu, nommé le sire de Boufflers, lequel dès que le Comté de Ponthieu fut accordé à l'Anglois, luy feit aussi seruire comme à son seigneur, bien que le successeur de cestuy appelé Alleaume de Boufflers vaillant cheualier, tint tousiours le party du Roy de France. En fin le Roy Anglois ayant trauersé le pays de Vimeu, & veu les murs d'Abbeuille: comme il est à Araines, il est aduerty que le Roy Philippe estoit party d'Amiens, & venoit resolu de le combattre, il partit si soudainement que la plus-part de son bagage demoura là, & il oublia d'y diffiner, si bien que les vins, & les viandes preparées pour luy & les siens fournirent au diner des nostres, lesquels ne taschoiét que d'enclorrel' Anglois entre la Somme, & Abbeuille. Or n'y auoit il lieu, où Edouard peut passer qu'à Blanchetacque, de sorte que ayant couché à Oisemont, il partit sur le minuit, & fut au point du iour au lieu où il deuoit passer. Pour luy empescher ce passage auoit le Roy Philippe enuoyé messire Godemar du Fay, vaillant cheualier Normand, avec bon nombre de Caualerie, & de Fanterie, qui s'arresterent à saint Regnier, puis au Crotay, & en fin au passage de Blanchetacque. Les nostres se mirent en deuoir de deffendre le pas, & feirent grande resistance aux Anglois, lesquels voyans qu'il falloit passer, & forcer ces troupes, ou mourir ayans le camp Royal qui les suiuiroit de pres, vserent de tel effort, qu'ils passerent sur le ventre aux nostres, & gaignerent le passage au trenchant de l'espée. L'ay vn vieux liure escript à la main en langage Picard, qui blasme fort Godemar du Fay, & l'accuse d'auoir laschement abandonné ses troupes, disant ainsi: Eadonc allerent ly Englet sur liaue de Somme au passage de Blanquetacque, & à celle heure estoit le mers retraite & le riuere plate, & peu y auoit diavve: & à ce pas estoit Godemars du Fay, leans de Piquegny, le sires de Caumont, qu'on appelloit l'hermite, & leans du Cange tresoriers des Werres du Roy. Et auoit chil deux mille hommes: & Engler entrereñt en liavve, qui petite estoit, & plusieurs Franchois se penerent de deffendre le passage, & y eut grande bataille: mais Godemars du Fay s'en fuyt sans coup ferir, & toute sa gent. Vous oyez que cestuy dit que Godemard s'en estant fuy avec ses troupes, fut cause de la ruine du reste des compagnies Francoises, quelque deuoir que sceussent faire les seigneurs de Chaumont, & de Piquigny, & le grand Thesorier de France, que lots on

Gräde ar-
mée du Roy
de France.

philippe.
deffie l'An-
glois.

L'Anglois
s'enfuit de
deuant Pa-
ris.

pays de
Beauuoisy,
gasté par
l'Anglois.

Anglois
batus en vi-
cardie.

Boufflers
est en pon-
thieu, &
iadis le sei-
gneur sui-
uit le Roy
d'Angle-
terre.

Fuite d'E-
douard à
Araines.

Godemard
du Fay à
Blanchetac-
que.

Fräçois des-
faits à Blä-
chetacque.
Godemard
blasmé de
lascheté.

Quels iadis
les grans
Theforiers
de France.

choisissoit du corps de la Noblesse, & d'entre les plus braues, loyaux, & sages seigneurs qui fussent au Royaume : de sorte que ceste deffaitte fut comme vn preiugé de l'autre qui la suiuit tost apres, & la plus grande que les François eussent senty il y auoit plus de trois cens ans. L'Anglois ayant eschapé d'un si grád peril, s'arresta au pays de Ponthieu qui luy estoit escheu de par sa mere, quoy que le Roy l'eut donné à monsieur Iacques de Bourbon frere du Duc Pierre : & ce pendant le Roy ne pouuât passer l'eau, où l'Anglois auoit passé, à cause de la mer qui estoit en son flux du montant, il fut contraint de reuenir passer la Somme au pont d'Abbeuille. Les Flamands ce pendant s'esmeurent pour l'Anglois, & prindrent quelques places sur les nostres, telles que saint Venant, & Stéeghen, & Ghorghes assises sur le Leye, & bruslans tous les villages & bourgades aux entours : puis vindrent assieger Bethune, estans conduits par Henry de Flandres, & Edouard de Renty banny de France : mais dedans la ville estans Jean de Chastillon, Roland de Ponches, Geoffroy de Chargny, & Eustace de Ribemont, lesquels souffrirent ce siege par l'espace de trois sepmaines, lequel finy, comme les Flamands ne gaignassent rien en ce lieu, & eussent entendu la fuite de l'Anglois, voire sa deffaitte, ils leuerent le siege pour deffendre leurs terres, qu'ils s'asseuroient que les François assailliroient ayans chassé le Roy d'Angleterre. Mais il aduint tout autrement qu'ils ne cuidoiert, & que l'Anglois n'eut onc esperé, eu esgard à la grande puissance du Roy Philippe : lequel arriué à Crecy qui est au pays, & Comté de Ponthieu, lendemain de saint Barthelemy vn samedi vingt sixiesme d'Aoust de l'an mille trois cens quarante six, voyant l'Anglois campé deuant luy, fut contraint par les siens mesmes au combat, quoy que ses troupes ne fussent toutes arriuées, & que la plus-part estoient encor lassées, & harassées du chemin : mais quoy ? il falloit que la Prouidence diuine accomplit ce qu'elle auoit ordonné pour la punition des François, & que Philippe goustast l'amertume du hanap de l'ire de Dieu, le punissant de son courroux precipité, & de trop d'animosité de quoy il vsoit enuers ceux qui faisoient quelque offence : ioint que l'orgueil des nostres à celle fois mesprisant l'ennemy, fut cause du desordre qui aduint, & du massacre piteux de nostre armée. L'Historien de Boesme Jean d'Vbrauie, dit que l'Anglois voyant que les nostres le surmontoient en Caualerie, gagna vn vallon enclos de boscages pour couvrir sa Fanterie, & que cela fut cause de sa victoire : aussi les chefs François voyans cecy, ne vouloient venir aucunement au combat, cognoissans que la multitude n'y prouffireroit rien, & que l'Anglois auoit là vn grand aduantage : pluost falloit l'affamer, ou le forcer de sortir de ce fort : mais le Roy Aueugle Jean de Boesme trop genereux, ne voulut croire ce conseil, ains se fit conduire le premier au choc, & commença la bataille. D'autres dient que Jean se fit dire en quel arroy estoit l'ennemy, & entendant comme il estoit parqué, il dit que l'Anglois vouloit ce iour là ou mourir, ou auoir la victoire : puis oyant que vne grande multitude de corbeaux, & autres oiseaux charoigniens suiuiroient l'ost François, il dit que c'estoit vn presage de leur massacre, & pource il se fit mettre à la pointe de la bataille, où tout aueugle qu'il estoit il fit merueilles de bien combattre : au reste auant que noz gens combattissent, il tonna, gresla, esclairsa & fit fort grand orage, & la pluye ne cessant, fut cause que les cordes des arbalestes s'amolissans, les soldats ne peurent faire tant d'exploit qu'ils desiroient, ce qui fut vne des principales occasions de nostre deffaitte. Tant y a que les Geneuois desquels y en auoit grand nombre au camp François, & qui estoient au front de la bataille, ne pouuans vser de leur trait, & se voyans mal traitez des Anglois, mirent en desordre la caualerie François, de sorte que ce fut lors que le Roy de Boesme fut accablé, & occis : le Comte d'Alençon frere du Roy de France, & le Comte Louys de Flandres, faisans leur deuoir, & combatans longuement, à la veüe du Roy qui ne pouuoit leur aller donner secours, si grâde estoit la presse, & les archers Anglois tenans le pas fermé, furent en fin accablez, & occis, & avec eux les Comtes de Harcourt, & de Sancerre, quoy que Godeffroy de Harcourt, eut tasché de sauuer son frere, mais il ne peut arriuer si tost que le massacre ne fut desia fait. Iacques Meyer, tient qu'il y en a qui dient, qu'il y auoit telle, & si grande discorde au camp François, que Louys Comte de Flandres ne fut point tué des Anglois, ains par le Comte d'Alençon, qui le hayoit à cause qu'il n'auoit voulu estre de la partie des Princes, qui tous auoient intelligence avec l'Anglois, sauf monsieur le Duc fils du Roy, & le Comte de Flandres :

Flandres : lequel estant tué par Charles d'Alençon, il y eut vn Flamand qui massacra Charles, & vn Normand qui vengea la mort du Comte d'Alençon son maistre : & que tout cecy fut dict au Roy Philippe par Milon de Noyers estant à l'article de la mort, blecé en portant l'Oriflamme en ceste bataille. Mais d'où que Meyer aye puisé cecy, il est du tout esloigné de la verité, veu que ny Froissard, ny l'historien Anglois, ne ce-
 luy sans nom que j'ay en langage Picard escrit à la main ne dient rien de cecy, plustost tous louent tous les Princes d'y auoir fait vn deuoir si grand qu'en fin tous y laisserēt la vie. Le Roy y fut desmonté par deux fois, & en danger de sa personne, ses cheuaux luy estans tuez entre les iambes, mais remonté par Jean de Henault que peu de temps auparavant il auoit retiré du seruice & soulde du Roy d'Angleterre. Les Duc de Lorraine & Louys de Blois frere de Charles de Blois Duc de Bretagne, & neveu du Roy Philippe : la sœur duquel Louys estoit femme de Raoul Duc de Lorraine, & le Comte de saint Pol, furent occis, & avec eux le Comte d'Aumale neveu du Comte de Harcourt. Fut tué encore en ce conflict Henry quatriesme du nom & surnommé le Liberal Comte de Vaudemôr, qui auoit pour espouse Marie de Luxembourg fille de l'Empereur Henry, & sœur du Roy Jean de Boësmes : & ce Comte n'ayant enfans, son heritage escheut à Marguerite sa sœur, qui estoit espouse d'Ansel Baron de Ianuille, & ainsi furent iointes les seigneuries de Vaudemôr & de Ianuille : avec les Princes Lorrains fut occis le Comte de Saumes, & vn nombre infiny de Noblesse de tous les païs suiets au Roy, & des nations voisines venues à son secours, parmy le nombre de tant de seigneurs fut Enguerran de Coucy cinquiesme du nom, qui ayant suiuy le Duc de Normandie en tous ses voïages, vint aussi en ceste journée mourir au liēt d'honneur, & recevoir le salaire de ses vaillances, finissant vaillamment ses iours, pour la deffence de sa patrie. En somme on met iusqu'à quinze ou dixhuit cens gentils-hommes de nom & de marque occis en ce conflict & d'autres en grand nombre, & de la fanterie iusqu'à trente mille. Encore ne fut ce la fin de la misere des nostres, d'autant qu'âysans combatu iusqu'à la nuit : non sans que les Anglois n'eussent part au gasteau, & que le ieune Edoüard ne se veit en danger de sa personne, l'endemain matin ceux qui festoient retirez du choc, voyas les enseignes de France au vent, & ne discernas pas bien ce qui estoit, à cause du tēps nebuleux, vindrent au camp, où ils futēt recueillis plus rudement que iamais, l'ennemy assouuissant sa rage sur ces pauues soldats qui estoient sans cōduite. Les corps des morts furent enterrez es villes prochaines par l'octroy du vainqueur, qui permit au Roy des Romains d'emporter le corps de son pere à Luxembourg, où il gist & avec luy cinquante Cheualiers Boësmes, les effigies desquels furent grauées dans du marbre pour memoire perpetuelle de ceste deffaire : & le Comte d'Alençon frere du Roy fut porté à Paris, & gist son corps en l'Eglise des freres Prescheurs. Le Roy Philippe estant eschappé de la bataille par le benefice de la nuit se retira n'ayant avec luy que Jean de Henault, Charles de Mommorancy, Edoüard de Beaujeu, & les Seigneurs d'Aubigny & de Monfort, qui ne l'auoient onc abandonné durant la bataille, s'en alla au chasteau de Broye, où il fut recogneu à la parole par le Chastelain demandant qui valà, & le Roy respondant, C'est la fortune de France : mais n'y fut long temps, ains en partit de telle heure, qu'au poinct du iour il fut à portes ouuerans à Amiens, où il arresta attendant ce qui succederoit apres ceste tempeste. Au reste, comme les hommes sont curieux de nouuellerez, & y adioustēt plus de foy qu'aux saintes escritures mesmes, y il en eut plusieurs qui raportoient l'euenement de ces deffastres à certaines propheties publiées pour lors, & que celuy qui a fait le supplément de Guillaume de Nangis dict auoir leues, car il viuoit enuiron cest aage, desquelles en voicy l'une qu'il dict auoir esté receüe en vision par vn Prestre de Touraine celebrant sa messe en Hierusalem : L'an mille trois cens quinze au mois de Mars aduiendra si grande famine en la terre, que le peuple & les pauues s'esleueront contre les riches & puis-
 sans : & bien tost apres cherra la couronne d'un guerrier trespuissant, & les fleurons d'icelle seront abattus. L'Eglise chancellera, & la nef saint Pierre sera esbranlée, & le sang de plusieurs espandu par terre. Il dict que la prediçtion quant à la faim fut accomplie, & que le tiers du peuple mourut de famine, mais n'ose iuger du reste, quoy qu'on en veit de grands argumens, & que le succez des affaires monstraist quelque verité de la prediçtiō. Courut aussi lors vne autre prophetie (comme en tous temps calamiteux

Nul au-
 theur ap-
 prouuēt
 l'opiniō de
 Meyer.
 Danger du
 Roy Philip-
 pe à Crecy.

Raoul Duc
 de Lorraine
 occis.

Comte de
 Saumes, &
 Enguerran
 de Coucy
 occis à Cre-
 cy.

Seconde def-
 faite des
 Francois.

Jean Roy
 de Boësmes
 enterré à
 Luxembourg

Retraite du
 Roy Philip-
 pe de Valois

Supplément
 de Nangis.

Prediçtion
 sous Philip-
 pe de Va-
 lois.

il n'y a point faute de prediseurs, & quelquefois Dieu nous donnât des aduertissemens par son inspiration infuse és hommes de bonne vie) laquelle est de telle substance. Le fils regnant en la meilleure partie du monde, s'esmouura contre la semence du Lyon, & se tiendra au champ entre les espines de la region: lors viendra le fils de l'homme portant des bestes farouches au bras, le regne duquel est au royaume de la Lune: cestuy entrera avec grande armée és terres du Lyon, lequel sera sans secours, d'autant que les bestes de la terre, se seront deschirées entre elles leurs chairs de leurs propres dens. Celle année viendra vn'aigle du pays d'Orient à ailes estendues, mais fraudulently avec grand nombre de iés alleions pour secourir le fils de l'homme: & lors seront destruites les armées, & se verra le peuple en grand effroy, & estonnement, & en quelque partie du Lyon, le Lys sera parmy plusieurs Rois. En ce iour y aura deluge, & effusion de sang, & le Lys perdra sa couronne, de laquelle son fils sera puis apres couronné. Les quatre années suiuentes, ceux qui gardent la foy aurôt des guerres cruelles ensemble, de sorte que la plus-part du monde sera ruinée, & le chef du monde aura la teste enclinée en bas: mais le fils de l'homme surmontera l'aigle, & lors y aura paix, & abondance de fruits, & de toute espee de viures. Oultre ces propheties, on rapportoit à ceste calamité François vne Comete, qui apparut l'an mille trois cens quarante, és parties de Gaule entre le Midy, & l'Occident, estendant sa queue & rayons vers l'Orient, & parties Aquilonaies: mais comme souuent i'ay dit, quoy que ces choses ayent quelque signifiacé, si est-ce que ie ne pretens y lier aucune necessité, non plus que de verité aux propheties sus alleguées: l'une desquelles est fondée sur les visions d'un bon Prestre, qui osa publier pour reuelation, ce qu'il auoit contemplé en ses meditations: & l'autre est puisée des resueries d'un Astronome qui viuoit sous Philippe de Valois, appelé maistre Jean des Murs, duquel ie fais non-plus d'estat quant aux predicions, ou assurance du succez d'icelles, que des Propheties de Michel de Nostredamé, ou alinanachs de Jean Thibauld, ou autres fols semblables qui tiennent plus de la lune que de la raison, & les escrits desquels ne deuroient estre receuz parmy les Catholiques. Or la plus assurée prophetie, & predicion certaine du mal'heur François, que lors les gens de bien peussent voir, & que à present ils peuuent tenir pour asseurée, c'estoit le desbord, luxure, bobans, & superfluité des nostres en toutes choses, l'insolence des Nobles, leur mollesse & effemination, & leur par trop grande inconstance és habits, semblable à celle qui rend ores les François contemptibles. Et afin qu'il ne semble à ceux qui se chatouillent d'eux-mesmes, & qui ne prennét plaisir à estre touchez que flateusement, que ie sois inuenteur de cecy, & que ie parle à la volée, ie vous allegueray les propres mots Latins de l'auteur du supplement de Nangis, qui sont (à cause de sa grosserie) assez intelligibles, parlant en ceste sorte: *In temporibus autem istis inceperunt homines, & specialiter Nobiles, ut puta milites Scutiferi & eorum sequaces, aliqui Burgenses, & quasi omnes seruientes, seipfos in robis, & habitu deformare: Nam gestare ceperunt robas curtas, & ita breues, quod quasi eorum nates & pudenda confusibiliter apparerent: quæ fuit res in populo satis mirabilis, quia antea honestius incefferant. Barbas longas omnes viri ut in pluribus nutrire ceperunt: illum autem modum quasi omnes, exceptis illis qui erant de sanguine regio, in Francis receperunt: qui quidem modis derisionem in communi plebe non modicam generauit. Ex tunc namque tales multi fuerunt magis apti ad fugiendum coram inimicis, ut euentus postea pluries comprobauit. Que voulez vous de plus cler, & euidet, & qui plus se rapporte à la delicatesse de nostre temps, auquel chascun se desguise, & où les hommes se fardans, & dorelotans comme femmes, donnent assez à voir aux Rois, que la vertu masle des anciens Gaulois est effeminée en la posterité: & qu'il n'y a plus aucune difference du grand au petit, du riche au pauvre, ny du souuerain à celuy qui luy doit obeysance. Celle saison aussi estoit fort malheureuse pour le pauvre peuple, pour les extorsions que les officiers du Roy Philippe faisoient sur iceluy, & pour les angaries de la Gend'armerie, n'y ayant presque aucun ordre, eu esgard à la licence effrenée, de ceux qui auoient les armes en main: & ce qui plus molestoit les petits, estoit le changement des monnoyes, dequoy voicy comme le susnommé supplement de Nangis parle en son Latin gossiet, mais veritable, luy disant ce qu'il a veu de son temps. *Ex tunc (dit-il) vigere ceperunt in Francia Tallie multe, Gabelle salis, & impositiones pecuniose super mercimonia: sed istud non graubat tantum populum sicut manuleuationes pecuniarum quæ fiebant. Tunc enim, & antea, & deinceps semper scindebantur**

Jean des
Murs A.
Astronome
sous Philip
pe de Va-
lois.

Astrolo-
gues non
croyables
és predi-
ctions.
Cause des
maux de
France.
Supplément
de Nangis.

Hommes de-
licats non
propres à
la guerre.

reupletour
menté sous
Philippe de
Valois.

debantur Floreni propter nouas monetas quæ nouiter fiebant : & super quos inueniebantur alie monete quam illæ quæ nouiter erant factæ, sine vlla misericordia scindebantur, & adhuc illi cuius erant, tradabant salarium non voluntarium scindentibus pro labore, & tunc oportebat tales pecunias tradere campforibus cum damno non modice quantitatis. Tunc etiam fuit, & postea tanta, & totiens iterata mutatio monetarum, buòd populus communis in hoc damnificatus plurimum dolebat & gemebat. Apres ce il met en auant que lors le Roy s'empoignoit aux biens des Ecclesiastiques, & que par l'octroy du Pape & de l'Eglise il leuoit les decimes sur tous benefices : & ose dire iusqu'à là que pour diuerfes ruses & cautelles, ces leuées estoient faictes : concluant que tant plus on leuoit de deniers, par ceux qui auoient la charge de les recueillir, tant plus le Roy deuenoit pauvre, & le Royaume estoit accablé & espuisé de richesses : & neantmoins il n'y auoit point alors des estrangers, desquels on se deult plaindre, ains estoient les François assez fins, & subtils pour inuenter des subides, & trop cruels pour escorcher le peuple. Au reste, faut il excuser les Rois en ces endroits, lesquels font les impôts presseés de necessité, non pour tyranniser leurs suiets, ains pour deffendre leur droit, & avec vn mal'heur rechasser vne manifeste ruine. Et de fait toute la vie de Philippe de Valois, & de ses enfans & nepueux, n'a esté qu'un suiet de troubles, si grand mal'heur apporta en France l'alliance prise avec les Anglois, & les intelligences de ceux-cy avec les nostres, & les ialousies d'entrè les grands, lesquelles d'icy en auant nous verrons nourrir les factions, & les guerres en ce Royaume. Ainsy donc apres la bataille de Crecy, l'Anglois retiré vers le Bolonois, & le Roy Philippe à Paris pour refaire son armée, y eut vn galant à Paris nommé Symon Poly natif de Compiègne, qui dict publiquement que l'Anglois auoit meilleur droit à la couronne de France que Philippe de Valois, & pour ce son procez luy estant fait, il fut mis iustement à quatre cartiers tout vis, pour seruir d'exemple aux petits, de ne se mesler si auant des affaires d'estat, ny des causes des Princes : entant que ce qui est diuin fault que soit manié par les Prestres & hommes sacrez, & les affaires des Royaumes par ceux qui y sont nourris, & non par vn peuple sans raison, sçauoir, ou aucune experience : & toutesfois nous voyons qu'à present chascun discourt impunément de l'estat, & parle sans respect de son Prince.

Misere
qu'apporte
la guerre
en un pays.

Quel le
Royaume
sous Philip
pe de Va-
lois.

Symon Poly
deffait à
Paris &
pourquoy
le peuple
ne doit
parler des
affaires des
princes.

*Siege de Calais, & prise par l'Anglois, & ce qui se passa en France iusqu'à
trespas du Roy Philippe de Valois.*

CHAP. XIII.



DOUARD ayant obtenue vne si belle victoire plus par la faute des nostres que vaillâce des Anglois ne s'arresta en si beau chemin, ains courar les païs de Ponthieu, & Vimeu se rua sur le Bolonois, où il prit S. Iosse, & Estaples, gasta & brusta le païs Bolonois, & ruina les Fauxbourgs de Boloigne & de Visan, & sur le commencement de Septembre, il vint poser le siege deuant Calais, dedans laquelle estoient pour le Roy Iean de Vienne Dauphinois, & Atnoul d'Endreghem.

Pays gastez
par l'An-
glois apres
la victoire.

depuis Mareschal de France : lesquels mirent hors toutes les bouches inutiles, afin que par icelles les viures estans gastez, le soldat n'endurast famine, car ils voyoient que le siege seroit long, & que le Roy auoit peu de moyens de les secourir si tost, au moins avec forces suffisantes pour faire leuer le siege. Le Roy ce-pendant que faisoit leuée d'hommes, enuoya en Escosse quelques trouppes au secours du Roy Dauid, le priant de faire la guerre à l'Anglois, esperant par ce moyen contraindre Edouard de leuer le siege de Calais, pour aller deffendre sa terre : Dauid qui voyoit que la plus grande force de l'Anglois estoit passée en Gaule, ne faillit de se mettre en campagne, brulant, gastant, & saccageant la frontiere d'Angleterre, & le pays de Northombelland tout iusqu'à Dunelm, & Neuf-chastel, sans qu'il pardonnast aux temples, Eglises, & monasteres, tout se sentant de ceste merueilleuse fureur Escossoise. La Roynie Angloise tasche d'appaiser Dauid, & pour ce faire luy offre la ville de Waruich, & Edouard Baillol autheur de la premiere guerre commencée contre la maison de Brus, mais Dauid estimant que cela prouint de crainte, ne voulut y entendre, ains continua son rauage plus que iamais, & donna vn grand effroy au pays d'Angleterre :

Philippe
enuoye for-
ces en Es-
cosse.
Dauid Roy
d'Escosse
fait guerre
aux An-
glois.

hh

ce qui fut cause que l'Angloise faisant la leuée qu'elle peut de soldats, dressa vne armée: en laquelle commandoient Guillaume de la Zouche Euesque d'Yorch, Gilbert d'Ymfreuille Comte d'Angos, & autres seigneurs demourez au pais, vindrent assaillir, poussez de ne sçay quel desespoir, & avec telle furie les Escossois que les vaincus, & en faisans vn pitreux massacre (comme ces deux nations s'acharnent obstinément en leurs ennemys) le Roy Dauid y fut pris, & avec luy les Côtes de Muray, de Fife, de Menteth, & de Wigitó. Et aduint ceste deffaite la veille S. Luc au moys d'O-

*Courfes des Escossois en Angleterre, durât la prison de leur Roy.*tobre, fort mal à propos pour les François, car si Dauid eut differé quelque temps à combattre, il eut deffait aisément ces troupes ramassées, & par mesme moyen gagnant pais, eut forcé Edouard de penser à soy, & sortir de France, pour deffendre son Royaume: & non pourtant laisser les Escossois pour la prison de leur Roy d'inqui-

*Ieû fils aisné de Philippe leue le siege d'Angillon.*ter l'Angleterre, ains y feirent de plus grâds rauages que iamais, au mesme temps que le Duc de Normandie aduertit de la deffaite des nostres à Crecy, leua le siege d'Angillon, & s'en vint vers son pere qui l'auoit mandé pour faire teste à ses aduersaires. Mais comme si les furies eussent esté lors deschainées pour tourmenter la France de tous costez, dès aussi tost que le Prince de France fut party de Guienne, le Comte

*Course du Comte d'Erby, & vil-les par luy prises en Poictou & Xaintonge.*d'Erby ne faillit aussi de faire son prouffit de ceste course, & partant de Bourdeaux passa en Xaintonge, où il prit Mirambeau, saint Iean d'Angely, saint Maixent, Móbey, & plusieurs bon-vin, & autres places, mais ne peut onc prendre Niort, quoy qu'il y donnast trois furieux assauts, estant dedans pour le Roy Guichard de l'Angle, braue Cheualier & hardy Capitaine: furét aussi prises les places d'Aunoy, Surgeres, Benon & Moraigne, mais Marant fut si bien deffendu, que les Anglois ne peurent y donner attain-

*seig. Guie-nous suiues l'Anglois.*re. Avec le Comte d'Erby estoient les Guiennois, tenans le party Anglois, & c'estoient ses forces principales, sous la conduite des seigneurs d'Albret, l'Esparre, Rosan, Musidan, Curton, Monferrand, Tartas, & autres iusqu'au nombre de douze cens hommes d'armes, & deux mille Archers, & trois mille hommes de pied, avec lesquels il prit

*Poitiers pris & pillé par l'Anglois.*les places susdictes, & celles de Taillebourg, & depuis furent à Lusignan qu'ils forcerent & bruslerent, & de là allerent assieger Poitiers, qu'ils emporterent & y feirent vn grand butin, comme aussi au pais de Poictou ils se chargerent d'infinies despoüilles, n'y ayant qui leur feist teste, pour estre estonnez de l'heur qui suiuoit les Anglois, lesquels trainoient apres eux quelque part qu'ils allassent la victoire. Ainsi ce Comte

Anglois se retirent à Bourdeaux Anglois enrichy des ioyaux des dames Xaintongeaises & Poicteuines, & ses soldats du butin des villes, & larrecins faicts sur les lieux saints, quiétâr le Poictou s'en vint à Bourdeaux, & de là passa en Angleterre, à cause que le Duché de Lenclastre luy estoit escheu en succession, & duquel il fut prendre possession, laissant la Guienne assez paisible pour le Roy Edouard son maistre. En Flandres d'autre-part tout se passoit par la

*sur le pays du Roy.*volonté de l'Anglois, & pour ce le Roy Philippene vouloit que le Comte Louys fils du defunct Comte Louys passast encor' en son pais que les choses ne fussent en meilleur estat, quoy que les Flamands n'attendissent rien tant que sa venue: & lesquels cependant feirent leur course sur les terres Françoises, sous la conduite de Henry de

*Siege de S. Omer par les Flamands.*Flandres, pillent & bruslent Arques, assient & prennent Rutholt & mettent le siege deuant saint Omer, non qu'ils esperassent de la prendre, ains pour empescher que la garnison ne feist des courses accoustumées en Flandres. L'Anglois faisoit des rauages infinis, & courut sous la conduite du Comte de Northanton iusqu'à Terouenne, où Arnoul d'Endregan sorty de Calais s'estoit iecté en faueur de l'Euesque nommé

*Terouenne prise par les Anglois.*Raymôd qui auoit fortifié aucunement la ville, & y mis quelques forces: mais l'Euesque fuyâr à S. Omer, le seigneur d'Andregan y tint bon, & soustint l'assaut iusqu'à rât qu'ayant perdu les siens, & luy fort blecé, la place fut prise, & luy faict prisonnier: tout pillé & bruslé sauf l'Eglise de nostre Dame, que bien tost apres, les Flamands, moins cōsciencieux que les Anglois, pillerét & gasterét, mettâs tout le pais en vne miserable solitude. Les Flamands estâs au siege de S. Omer, s'en partirét à cause des pluyes continuelles, & pour estre souuét visitez par le Côte de Móbéliard, qui deffendoit la place

*Garnisons comme dispoées par le Roy Philippe.*pour le Roy, & où bié tost vindrét Guy de Neesle qui fut depuis Marechal de Frâce, & Moreau de Fiènes, & Gauthier de Chastilló Duc d'Athenes, qui furét depuis Cōnestables de France, & Grarian Sibylle Espagnol: mais le Duc d'Athenes s'en alla depuis à Arras pour la garder, comme à Boloigne estoient le Comte de Joigny & Charles

les d'Espaigne (qui fut depuis Conestable, & fils de Louys d'Espaigne issu du sang Royal de Castille) & avec luy Edoüard seigneur de Beaujeu Marechal de France : & à Montrueil estoit le Comte de Sallebruch, car par ce moien tenoit le Roy l'Anglois en ceruelle, lequel obstiné en son dessein, se resolut de passer l'hiver au siege de Calais, & pource y feit-il venir sa femme & ses enfans, & la plus-part des Princes & Seigneurs d'Angleterre pour luy faire compaignie. Et comme ce Roy a esté vn des manifiques de son temps, haut à la main & desireux de gloire, aussi tenoit-il la cour la plus pompeuse que Roy de la terre : & pour ce faire plus librement, il feit retrencher son camp de tous costez, afin que les nostres ne luy peussent porter aucune nuisance. S'estans retirées les troupes Flamandes du siege de saint Omer, ils enuoyerent vers leur Comte le prier de passer en son pays, ce qu'il feit, & où (par le mandement de l'Anglois) on luy feit bon & honorable recueil, non pourtant peut-il obtenir de ses suiets qu'ils suiussent le party François si le Roy Philippe ne quittoit les villes d'Orchies, Doüay & l'Isle, à quoy le Roy ne voulut entendre aucunement. Ce-pendant il est parlé du mariage de ce ieune Comte, le Roy taschant le marier avec la fille du Duc de Brabant, mais l'Anglois qui vint du siege à Gand, s'efforçoit de faire que le Flamand espousast sa fille. Le Comte Louys qui haioit l'Anglois à mort, à cause du meurtre de son pere, ne pouuoit ouyr en patiëce parler du party avec la fille d'Edouard quelques commoditez que ses suiets luy sceussent proposer que ce mariage porteroit au pays de Flandres. En fin sur le commencement de l'an de nostre salut mille trois cens quarante sept, & au premier iour de Mars estant l'Anglois à Berghe avec sa femme & sa fille, & les trois estats de Flandres, le Comte y fut mené, quoy que contrainct, & là luy feit on fiancer la fille de l'Anglois par parole de futur, & dequoy il se monstroit estre tref-ioyeux, & promit de l'espouser tout incontinent apres Pasques, quoy que son desir fut fort esloigné de ceste alliance, ainsi qu'il monstra bien tost apres. Ce-pendant les Gantois qui scauoient l'amitié que ce Prince portoit à la maison de France, & que son desir estoit tout vers la fille de Brabant, à cause de l'excellence de sa beauté, le gardoient aussi de fort pres, de sorte qu'il n'alloit en aucun lieu qu'il ne fut environné de bonnes & seures gardes : bien auoit-il en sa compaignie deux gentils-hommes, nommez l'un Louys Wandon Walle, & l'autre Roland de Pouekes, desquels il se fioit fort, & par leur moyen il eschappa sur la fin de Mars, & le Mercredy auant Pasques, lesquelles estoient celle année le premier iour d'Auril, sous couleur d'aller à la chasse : car ceux cy allans & venans luy tindrent des cheuaux prests en vn lieu, où l'Escout estoit gueable, & le Comte estant à voler hors la ville, laissa son faucon apres vn Cocheuit, & allant apres son oiseau, & se voyant vn peu esloigné de ses gardes, donna des esperôs à sa monture, fuyant autant qu'il luy fut possible, & vint où ses gentils-hommes l'attendoient, & passant l'Escout, il s'en vint en France vers le Roy Philippe, où il fut ioyeusement receu & caressé, & loué de celle loyauté & amour desquelles il herisoit de son pere vers la maison & couronne de France. Ceste fuite du Comte fut desplaisante estrangement à l'Anglois & plus aux Gantois, qui tourmentoient tous ceux qui osoient louer le fait du Comte : & les autres villes lesquelles assemblans forces sous l'aveu de l'Anglois seietteret sur noz frôtieres : ausquels s'opposeret Guy de Neesle, & Moreau de Fiennes pillans tout iusqu'à Cassel, & eurent rencontre pres d'Arques avec Edouard de Renty banny de France (car ce furent lors les bannis qui feirent plus de maux au Roiaume que les estrangers, tesmoins Robert d'Artois deffunct, Geoffroy de Harcourt, Jean de Monfort & autres) où les Flamands furent battus, & y perdirent sept cens hommes, mais Guy de Neesle y cuida demourer, estant tombé en vn fossé. Ce-pendant Louys Comte de Flandres espousa Marguerite fille de Jean Duc de Brabant, auquel le Comte, par le conseil du Roy Philippe, quitta le droit qu'il auoit en la ville de Malines sans que mention fut faite de la reddition de quatre vings six mille escus promis au feu Comte pour ceste place, cecy estant passé audict an le mois de Iuing en la ville de saint Quentin capitale de Vermandois. Ainsi fut l'Anglois frustré de son attente & la maison de Brabant entra en la ligue avec nostre Roy par alliances, d'autant qu'aux enfans puisnez du Brabançon, Henry & Geoffroy, furent accordées deux filles du sang de France : à scauoir à Henry fut accordée, & promise Madame Marie de France fille de Jean Duc de Normandie,

Quel Edoüard Roy d'Angleterre.

Mariages offerts au Comte Flamand.

L'an 1347. Louys fiancé par force la fille de l'Anglois.

Louys amoureux de la fille du Duc de Brabant.

Louys s'enfuit en France.

Deffaite des Flamands à Arques par les François.

Bannis de France affligent le Royaume.

Noces du Comte Louys de Flandres avec Marguerite de Brabant.

& depuis Roy de France, bien qu'elle ne fut encor en aage d'estre mariée : & Geofroy espousa vne des filles de monsieur Pierre Duc de Bourbon : mais tous les enfans masles de ce Duc moururent sans hoir : les filles duquel Iean furent mariées, l'aînée nommée Ieanne à Wenceslas fils de Charles Roy de Boesme, estant veufue de Guillaume Comte de Henaut : la seconde fut espouse de Louys de Malan Comte de Flâdres qui est ce mariage par nous mentionné : & la troisieme nommée Marie, fut espouse de Regnaud Duc de Gueldres. Durant laquelle saison mourut madame Ieanne de France, fille de Philippe le Long, & espouse d'Eude Duc de Bourgoigne, Comtesse d'Artois & de Bourgoigne : cest heritage estant recueilly par Philippe de Bourgoigne aagé d'environ vn an, & fils de ce Philippe que nous auons dict cy dessus estre mort en Guienne au siege d'Aguillon, lequel Philippe espousa depuis l'heritiere de Flandres, ce qui seruira cy apres pour l'intelligence de ceste histoire. Or n'estoit-il possible lors que le Roy ne fut fort espuisé de deniers, ayant à faire tant de frais, & souldoyer tant de gens par tous les coings du Royaume, & se voyant vn Anglois avec vne grosse armée sur les bras, les Flamands le forçans de tenir vne grosse armée sur les frontieres, la Guienne toute esbranlée, & plusieurs de ses suiets estans employez au secours de Charles de Blois en Bretagne : lequel estant allé assieger la Roche d'Arien fut surpris par les Anglois, enuoyez par Edouard au secours de Iean Comte de Monfort, & estant mis en route, il fut pris avec ses enfans Guy & Iean, & la plus-part de la noblesse de Bretagne occise : entre lesquels furent les principaux, Guy onzieme du nom seigneur de Laual & de Vitré, le Vicomte de Rohan, les seigneurs de Chasteau-briand, Raix, Derual, la Roche, Rieux, Malestroit, Monfort, Loheac, Rostelain, Machecoul, Tournemine, Bois-boessel, la Laille, & autres Cheualiers iusqu'au nombre de deux cens, qui fut vne playe autant grande que les Bretons eussent onc senty en leur terre, & laquelle causa la ruine de la maison de Blois, ainsi que i'espere cy apres vous deduire : & aduint ce grand desastre le vingtiesme iour dudit an, mille trois cens quarante-sept, par la faute mesme des nostres, qui ne se tenoient point assez sur leurs gardes. Le Roy donc ayant faute de deniers, & assailly & persecuté de toutes parts, voulut prendre le Crucifix d'or qui est à saint Denys : mais en fut deterré par vne sainte consideration d'vne censure iectée par le Pape Eugene, contre ceux qui le descouuriroient ou y feroient dommage. Estant donc (dis-je) assailly le Roy Philippe de tant d'angoisses, il falloit aussi fayder de tous moyens, pour auoir de quoy fournir aux frais de la guerre, mais comme ces moyens defaillissent, fut empoigné Pierre des Essars Normand de nation, garde, Thesorier, & dispensateur (tels tiltres luy donnoit on iadis) de partie des thesors Royaux, & auquel fut fait le procez, ayant mal versé en sa charge, & lequel pour garentir sa vie, paya cent mille florins au Roy à ce condamné par la cour, laquelle somme fut moderée à cinquante mille, par les prieres du Comte de Flandres, & ce-pendant il perdit son estat, ayant fait beaucoup d'auoir sauué le moule du bonnet. Pour auoir encor de l'argent, fut trouué vn autre moyen, & expedient assez frequent : vous sçauiez que de tout temps l'Italie a eu des hommes accorts, tenans des banques par toutes les nations, presque de la terre, & s'enrichissans de l'argent presté à l'vsure & interets qui en reuiennent. Le peuple se plaignant que par le moyen de ces homes, les finances estoient espuisées en France, & de l'appauurissement du Royaume, le Roy en fut informé, lequel ordonna que tous ces vsuriers Lombards (de tel nom auoit on baptisé ce genre d'hommes) eussent à vider le Royaume : & que ceux qui leur estoient redevables fussent quittes des vsures & arrerages d'icelles, en payant le sort principal au Roy. Et pleust à Dieu qu'on en vst ainsi à mesme sorte de sangsues de peuple qui formillent à present par ce Royaume, lesquels venans par deça avec vne fucille de papier en main, rontent par leur subtilitez la laine sur le dos aux François, & leur font payer l'vsure de l'argent mesme qu'ils ont pris & pillé sur eux. Tant y a que le Roy feit lors vn beau butin, étant trouué qu'il leur estoit deu deux millions de liures d'vsures, de quoy le sort principal ne montoit pas trois cens milles liures. Et afin que desormais les finances ne fussent si mal employées que iadis, furēt deputez quatre Euesques & quatre Cheualiers, pour auoir la sur-intendance d'icelles, mais les principaux sur-intendans en cecy, furent les Abbez de Mairmonstier, & de Corbie. En Flandres ce-pendant comme les Flamands

mands conduits par Edouard bastard de Renty, & banny de France, eussent passé la riuere de Lis, & feissent des courses iusqu'à l'Isle, Charles de Mommorency lors Marechal, & gouuerneur pour le Roy en ces cartiers, leur alla au deuant, ayant avec luy Jean de Luxembourg, & le Chastellain de l'Isle, & les attachant au Quesnoy y eut vn dur rencontre, & toutesfois les Flamands y furent vaincus, & y perdirent enuiron douze cens hommes: ce qui les aigrit tellement, qu'ils chasserent le sieur de Renty, disans que toutes les fois qu'il les auoit menez à la guerre, ils y auoient aussi esté vaincus & deffaits: & se blasmoient d'auoir intelligence avec le Roy Philippe, & qu'il faignoient d'estre banny, afin que sous ceste couleur, il peut mener les Flamands à laoucherie, & debilter du tout leurs forces. Soit que le Roy vîst de ces stratagemes, ou que les Flamands à tort le soupçonnassent, si est-ce que cest Edouard de Renty sestant retiré, fut tout aussi tost remis en grace, & autant fauory que iamais en cour, ce qui confirma d'auantage les Flamands en leur opinion. L'Anglois cependant continuoit le siege de Calais, mais estoit repoussé brauement par ceux qui estoient dedas, tant que le Roy Philippe eut moyen de leur faire tenir des viures par mer, lesquels si ne leur eussent manqué, iamais aussi l'Anglois n'eut emporté la place: mais comme tousiours il y a eu de la corruption, celui qui a fait le supplement de Nangis dict, que ceux qui auoient la charge d'aitailler Calais, conuertissoient & viures & argent en leur prouffit, & propres vsages, le Roy n'en sçachant rien, & sans autorité du conseil, ce que ie pense estre vne chose controuuée, veu ce qui s'en ensuiuit. Car le Roy ayant vne belle armée, où estoient messieurs ses enfans Jean Duc de Normandie, & Philippe Duc d'Orleans, Eude de Bourgoigne, Pierre Duc de Bourbon, le Comte de Flandres, de Vendosme, & de Forests, de Namur, & d'Armaignac, les seigneurs de Beaujeu, de Neelle & Jean de Henaut, & Louys de Vienne: & fait le Roy cest honneur à Geoffroy de Chargny Cheualier Bourguignon, que de luy donner l'Oriflamme à porter, & ainsi elle ne fut non plus perdue à Crecy, qu'à la bataille de Mont en Peule. Et d'autant que les Flamands ne pouuoient venir à raison, n'y s'accorder avec leur Comte, & qu'ils gastoient le pais Artesien, furent depeschés contr'eux monsieur Jacques de Bourbon Comte de Ponthieu, Guy de Neelle depuis Marechal, Charles d'Espaigne, qui fut aussi Connestable, & Matthieu de Roye, pour brusler Cassel, & en chasser les Flamands: toutesfois n'y eut grand effect en ceste entreprise, non plus qu'en vne autre faicte vers Arie & Bethune, où se trouuerent le susdict Prince Jacques de Bourbon, les Mareschaux de Beaujeu & de S. Venant, les seigneurs de Mommorency, & de Roye, le Duc d'Athenes, & Charles d'Espaigne, lesquels furent mis en route, mais tost apres s'estans remis sus deffirent ceux de Hipre, & gasterent tout le pais, mettât plusieurs villages à feu & sang, & delà s'en retournas en l'armée d'Arras, D'où auant le Roy tira vers Hesdin, ayât (côme l'on tient) plus de cent cinquante mille combattans, & vint se camper du costé du mont saint Inglenert, entre Vissant & Calais, esperant d'attirer l'Anglois à la bataille: & donnant vne ioye merueilleuse aux pauvres assiegez, qui mouroient de faim, n'ayans plus aucuns viures, & soustenans l'effort de la famine aux despens de leurs cheuaux, des chiens, chats, & souris qu'ils pouuoient attraper, à cause que l'Anglois s'estoit faict maistre de la marine. Icy varient les auteurs, les vns disans que l'Anglois voyant vne si belle & florissante armée, & ne voulant venir au combat, craignoit que le Roy ne l'y forçast à la longue: pour ce vsant d'une grande ruse, fait prier le Roy de luy octroyer trefues pour trois iours, esperant que durant ce temps on pourroit tenir quelques propos de la paix, & de la leuée de ce siege. Le Roy qui ne pensoit aux forbes Angloises luy accorda, & cependant l'Anglois fait faire des fossez & tréchées si hautes & si pleines d'eau tout autour de son camp, qu'il estoit impossible aux nostres d'y aborder. D'autres ne font aucune mention de ceste trefue, trop bien dient quel'Anglois estoit si fort en son cāp qu'on n'y pouuoit aborder que du costé du pont de Nicullay: & d'y venir du costé de Flandres, n'y auoit moyen à cause des palus, & marrests mouuans, & ainsi n'y faisoit seur d'assaillir Edouard par vn lieu angoisseux: ce qui fut cause que l'Anglois refusant de venir en campagne, & les nostres ne pouuans l'oster du siege il fallut que ceste armée si florissante se retirast sans rien faire, non sans vn grand despit du Roy, qui craignoit (ce qui aduint) qu'on ne se mocquast de ceste sienne si vaine entreprise.

Flamands deffaits par Charles de Mommorency Marechal de France.

Edouard de Renty chassé par les Flamands.

Edouard de Renty remis en la grace du Roy. Supplement de Nangis.

Princes de l'armée du Roy Philippe.

Combats aduenus en Flandres.

Philippe campe deuant Calais.

Grande famine des assiegez à Calais.

Ruse de l'Anglois pour se fortifier.

L'Anglois refuse de combattre.

Ainsi le camp s'en estant allé, les misérables seigneurs assiegez, fallut que pressés de famine se rendissent à la volonté du vainqueur : les citoyens accordans de sortir vies sauues, & les robbes qu'ils auoient seulement vestues, car les seigneurs furent conduits prisonniers en Angleterre : & les pauvres Calaisiens refugierent vers le Roy, qui les departit comme il peut par les bonnes villes du Royaume, auança en estat les plus grands, faisant vne ordonnance datée de l'huictiesme de Septembre, dudit an mille trois cens quarante-sept : par laquelle estoit dict que tous les offices qui vacqueroient lors, seroient donnez aux Bourgeois & habitans de Calais, chassés de leurs biens par le Roy d'Angleterre, & non à autres, quelque chose qu'on peut alleguer, iusqu'à ce que les susdits Calaisiens fussent pourueuz, & recompensez des pertes faites au sac de leur ville, & en la saisie de tous leurs biens, tant meubles qu'immeubles. Cecy fut vne des plus saintes loix que iamais fait ce bon Roy, bien qu'il en establit de fort necessaires, prenant esgard à ceux, lesquels auant que vouloir luy fauoir la foy, auoient mieux aymé encourir ce peril, & de leurs biens & de leurs vies : le reste des François vsans de grandes charitez enuers les plus pauvres qui n'auoient moyen de venir aux dignitez, & lesquels n'auoient fait perte que de leur pays, & peu de fortune : d'autant que l'Anglois ne laissa pas vn seul naturel du pays dedans Calais, non pas les Moines & autres Ecclesiastiques, tant il se vouloit asseurer ceste sienne conqueste aduenue au mois d'Aoust, & au bout d'un an qu'Edouard s'y campa, car autāt y tint il le siege : & ce-pendant fut faite trefue entre les Rois, l'Anglois ayāt ce qu'il demandoit, à sçauoir vn passage seur pour venir en France, toutes les fois que bon luy sembleroit. Durant laquelle trefue, & en l'an de nostre salut mille trois cens quarante huit y eut paix (le Roy Philippe y consentant) entre l'Anglois & le Comte de Flandres, sous telle condition que l'Anglois seroit tenu, pour le meurtre du deffunct Côte Louys à la bataille de Crecy, & massacre des citoyens de Cadfant faits par les Anglois, faire bastir vn conuent de Chartreux en la mesme Isle de Cadfant, ausquels il assigneroit reuenu suffisant pour y nourrir treize Moines : qu'il fonderoit vn Hospital en Flandres, où il y auroit vne Abbessse, & sept religieuses, & les doteroit de bonnes rentes, la collation duquel appartiendroit aux seuls Comtes de Flandres. Que le Comte Louys ne se mesleroit durant la guerre d'entre les Roys, des affaires, ny du secours de l'un ny de l'autre : & n'empescheroit les Flamands en la ligue, & amitié qu'ils auoient iurée aux Anglois : qu'il receuroit en grace les Gantois, Hiprois, & Brugeois, & leur rendroit & confirmeroit leurs anciens priuileges : ce qui fut passé au mois de Novembre, & le iour de sainte Catherine à Dunkerke. Ce-pendant qu'on estoit en trefue, chascun taschoit de tromper son compaignon, car ceste paix pratiquée avec le Flamand, estoit vn moyen pour l'oster du seruice du Roy Philippe : & par-ainssi les seigneurs qui estoient pres du Roy, commencerent aussi à chercher les moyens de donner vn croc en iambe à l'Anglois, & entre autres moyenners furent Charles de Mommorency, Geoffroy de Chargny, & Henry du Bois, qui gouernoient les tetres, villes, & pais auoisinant Calais : lesquels auoient intelligences avec vn Aymery de Pannie, Lombard de nation, & gouverneur du Chasteau de Calais, avec lequel ils pratiquerent tellement, que le fin & traistre Lombard feit pactes avec eux de leur liurer le fort dedans le dernier iour de Decembre, moyennant la somme de vingt mille escuz qu'ils debuoient luy donner. Le Lombard, soient que la conscience luy remordit, ou qu'il ne veit son bon pour faire ce coup, ou (comme l'on dict) ne l'ayant fait que pour tromper les nostres, en aduertit le Roy Edouard, & luy declaira le iour, & l'heure qu'il leur auoit promis de liurer la place : & pour ce il vint mesme en personne, & avec luy le Prince de Gales Edouard son fils suiuis de trois cens hommes d'armes, & six cens Archers. Les nostres ne faillent au iour assigné, avec enuiron mille cheuaux, non se tenans trop bien sur leurs gardes, comme ceux qui ne se desioient point de la foy du Lombard : auquel ils comptent deniets, & celui qui luy deliura fut Edouard de Renty : mais aussi tost que la somme est deliutée le Roy Anglois sort de son embuscche, & charge sur noz gens, & en fait vn assez cruel chaplis, y mourant Henry du Bois, & le seigneur de Kreki : & prisonniers furent faits les seigneurs de Chargny & de Renty, & de Ribemont, mais les seigneurs de Mommorency, de Fiennes & de la Lade, se sauuerent à la fuitte : & telle fut la fin de ceste assez legere entreprise,

prise, le seigneur de Chagny, ayant promis au Roy Philippe de luy donner Calais pour ses estraines, en quoy il fut trompé, car bien qu'il y entraist le iour des estraines, & premier iour de l'an, ce ne fut toutesfois pour inuestir le Roy son maistre. Durant ce temps mourut à Sens Eude Duc de Bourgoigne, & fut son corps porté à Cisteaux, sa succession escheant à son petit fils Philippe, fils de Philippe mort devant Aguilon, & duquel nous parlerons cy apres plus à propos, & le requerant la matiere. Mourut aussi Louys de Bauiere Empereur excommunié, & déposé de l'Empire (comme dict auons) par la plus-part des Electeurs, & tient-on qu'il fut empoisonné par les menées de Ieanne veufue d'Albert Duc d'Austriche: & Louys se sentant atteint du poison, & ne pouuant vomir, quelque drogue qu'il receut pour ce faire, tascha par vn grand exercice, oster la force du venin: mais il luy fut impossible, ains cōme vn iour il estoit à la chasse, il fut saisi d'une apoplexie, & tombant de son cheual, peu apres il mourut soudain entre les bras de ses Veneurs, & fut enterré à Mouerh, ou Mouchen ville capitale du Duché de Bauiere: & ainsi Charles de Luxebourg Roy de Boesme, fut paisible del'Empire, duquel nous ferons cy apres plus ample mention, estant necessaire que nous espluchons des choses qui ne sont cogneuës par plusieurs des nostres, & lesquelles meritent bien d'estre mises en lumiere. Cest an mesme, & au mois d'Aoust apparut sur Paris, & vers la pattie Occidentale vne grande estoile, & icelle fort lumineuse, le soleil encor luy luisant sur le vespre, laquelle ne sembloit estre guere esloignée de la terre: & le soir d'apres elle engrossissant, fut diuisée en plusieurs rayons, qu'elle dardoit sur Patis, & tost apres elle disparut: & estimal'on que ce fut le presage de celle grāde pestilēce qui aduint tost apres, & qui dura fort long tēps: durāt laquelle il y eut telle & si estrange mortalité par presque toutes les Prouinces d'Europe, & sur tout en France, qu'à peine pouuoit-on suffire à enterrer les morts, les malades n'estans que deux ou trois iours au liēt, & les ieunes estans ceux que ceste pestilence faisoit le plustost, nul osant visiter son amy, que soudain ceste bosse ou peste ne le faisoit, & ne l'enuoyast dès le lendemain au tōbeau: de sorte qu'à Paris il n'estoit iour qu'on ne tirast cinq cens corps & plus de l'hostel Dieu, pour les porter en terre. On estima que cecy procedoit non de famine, ny mauuais air: veu que les saisons auoient esté bien disposées, & l'année fort fertile, ains soupçonnoit on les Iuifs d'auoir empoisonné les puids & fontaines, & que de telle infection estoit procedé la pestilence: ce qui fut cause que tant en Allemagne qu'autres Prouinces, le peuple s'esleuant cōtre les Iuifs en firent vn piteux massacre, & les brusloit on en leurs propres maisons, tant vaut l'opinion, & si fols sont les hommes de ne point voir que ces fleaux sont les verges de Dieu, nous chastiant de noz fautes. Tant y a que ceste peste commença en Leuant parmy les infideles, de là vint en Italie, puis s'escoula en Auignon par les Italiens, y venans à la cour du Pape: d'Auignon elle faisoit le Languedoch & Gascoigne, & puis les Espaignes, la France, Angleterre, & Allemagne, ne laissant ville, cité, bourg, Chasteau, village, ny maison, sans y faire sentir son effort: tout estant si troublé, & y ayant telle faute d'hommes, qu'on ne pouuoit trouuer aucun par les petites villes, pour apprendre les petits enfans à lire, & les instruire es rudimens de Grammaire. Au reste, la charité estant si refroidie en la mesme abondance de viures, que les pauvres mouroient de faim, à cause que toutes choses vindrent en vn pris si débordé que les riches auoient assez à faire à se pourvoir de ce qui leur estoit necessaire. Si vn pareil malheur nous assaut à present, ie m'en rapporte à l'effect: & ainsi prios Dieu que les autres playes ne suiuent ce desastre, & qu'assaillis de la guerre, & tous refroidis en charité, nous ne goustions la pestilence ja espendue parmy noz voisins, & ne sentions celle si lourde ignorance, qui commence nous menacer, eu esgard à nostre outrecuidance, & que chascun pensant estre sçauant sans estudier, meprise aussi les bonnes letttes.

Promesse
du seigneur
de Chagny au Roy
Trespas
d'Eude
Duc de
Bourgoigne.

Trespas de
l'Empereur
Louys de
Bauiere.

Charles de
Luxebourg
fait Emp.
Estroile pre
sageant la
peste.

Grāde peste
en France.

Iuifs per-
secutez
pourquoy.

Misere du
sicle sous
Philippe
de Valois.

Comme le pais de Dauphiné fut vny à la Couronne de France: mariages
du Roy, & de son fils aîné, & en fin du trespas
du Roy Philippe de Valois.

CHAP. XV.

Meyer An-
nales de
Flandres
liure 13.



L'an 1349

En quel
temps le
Dauphiné
fut à
l'Empire.

Dauphiné
vny de tout
temps d'a-
mour avec
les François.

Boson alte-
ra la grā-
deur Gau-
loise.

Dauphiné
hors les
loix Impe-
riales.

MEYER, quoy que naturel suiet des Rois de France, estant Flamand, fest monstre si follement & obstinément ennemy de l'honneur, grandeur & lustre, & prerogatiues de ceste couronne, qu'il s'attache à tout ce que les estrangers mesmes admirent en la contrinuation de ceste longue, sainte & auguste Monarchie: car ayant parlé au desauantage de la loy Salique (suiuy en cela par plusieurs de nostre temps, & iceux soy disans François) il vient encore s'attacher à celle

donation que feit en l'an de nostre salut mille trois cens quarante-neuf au Roy Philippe, le Daupin de Viennois de sa seigneurie: & ie dis donacion, bien que ce soit vne vendition, mais elle est si peu correspondante au mot de vente, & alienation, que i'ayme mieux luy donner le tiltre de donation. Or en ces trois ou quatre mots qu'il dict, vsant de ces parolles: *Himbertus Delphinus Viennensis imperij beneficiarius, male doctus, & prauo (nisi fallor) consilio vsus, principatum suum Gallis imperio nunquam non rebellibus, vendidit, & Monachus factus Lugduni est in conuentu Predicatorio*: En ces trois mots (dis-je) il commet autant de fautes, & lourdes & esloignées de la verité. En premier lieu il dict qu'Imbert releuoit del'Empire, surquoy fil alloit querir l'establissement dès le temps que Boson vsurpa la Roiauté d'Arles, sous laquelle estoit le Dauphiné, & Lyonnois & Sauoye, ie luy quireroy la partie: mais voyant que le Comte de Sauoye est souuerain en son pays, mais en recognoissant l'Empire, & estant vn des Comtes Palatins d'iceluy: & que le Daupin de Viennois estant aussi souuerain, & non pourtant appellé avec les Imperiaux, cela vous donne à cognoistre que dès que les Comtes de Prouence, s'emanciperent de l'v-

surpation faicte par les Empereurs, & se soumirent aux Rois de France, que les Dauphins de Viennois s'ostans de ceste seruirude demourerent francs, appuiez sous la force François, de l'alliance de laquelle iamais ils ne se soustrayrent. Et pour nostre dire nous n'ostons, ny deroguons rien à l'histoire, qui tient que le Viennois estoit vne des principales Prouinces du Roiaume d'Arles, mais nous nions qu'elle fut del'Empire: entant que (comme ailleurs nous auons monstre) ce ne fut vn Empereur comme ayant ce tiltre, qui establit le Roiaume d'Arles, ains vn Roy de France, qui en feit vn don beneficiaire, & nō successif: (car il ne le pouuoit faire) & ceux auxquels il le feit, abusans du don, & vsurpans la dignité Imperiale, voulurent aussi y enclorre iniustement le Roiaume d'Arles: car on ne nous scauroit nier que dès les Merouinges tous ces pais ravis aux Goths, & aux Romains par les François, n'aient demouré francs de la suietion de l'Empire: & sous les Carlouinges encor ils ont iouy d'vn pareil priuilege iusqu'à ce que

cest ambicieux Boson, nous charma Charles le Chauue, & luy feit faire vne iniustice, establisant vn Roiaume au preiudice de la couronne de Frâce. Ie laisse le discours que i'ay faict des Comtes de Vienne au temps mesme de ces Rois d'Arles, & quelle fut leur autorité & succession, & l'vnion avec les Rois de France: & surquoy si Meyer eut esté instruit tant soit peu, il n'eut pas dict que les Dauphins de Viennois estoient hommageables à l'Empire, ou, pour mieux parler, à vne simple Idée de l'Empire. Moins encore fut il tombé en vne seconde faute lors qu'il dict, *ut regnum Gallorum filij maiores ratu Delphinatum possideant, idque in fide ac clientela imperij, illumque nunquam ab imperio alienent*: que les fils aînez des Rois de France possederoyent le pays de Dauphiné sous la foy & hom-

mage del'Empire, & sous condition de ne iamais l'aliener de l'Empire. Or combien cecy est veritable, l'effect le monstre: car par les lettres de l'accord entre le Roy Philippe & le Daupin Himbert, il n'y a vn seul mor de recognoissance vers l'Empire, ains purement & simplement le Daupin aliena son pays, & en inuestit le Roy de France sans nul moien, & sans demander congé à l'Empereur, sans lequel il n'eut peu le faire si la piece cur esté ainsi affectée à l'Empire. Comme ainsi soit que noz Rois ont tousiours esté si francs, & amis de la liberté qu'ils ne se sont onc vouluz soumettre à per-

sonne

sonne, ny souffrir qu'aucun se ventast de leur estre seigneur de fief: veu que (comme i'ay dict ailleurs) ils ont resisté aux Papes librement, voulans empieter sur le temporel de leur Royaume. Et ie vous ay dict cy deuant qu'un de noz Rois se prepara d'aller faire la guerre à l'Empereur Iustinian, à cause qu'il portoit en ses tiltres la qualité de dompteur des François. Vne autre plus lourde faute commet Meyer, disant que de tout temps les Gaulois sont desobeissans à l'Empire: enquoy ie m'estonne comme il est de si peu de iugement de ne point voir ses absurditez, comme ainsi soit que dès que les Clodionistes & Merouingeois eurent osté le ioug Imperial de dessus les testes Gauloises, on ne lit que iamais Empereur l'y ayt peu remettre, ce que nous auons assez esclercy en la vie de Charles le grand: & ainsi ceux qui ne sont point suiets, à tort sont appelez rebelles à l'Empire. En fin il semble se mocquer d'Imbert de ce qu'il se rendit Moine, & le blasme de peu de charité de donner son bien au Roy, pour en priver ses parens: mais d'où en vint l'occasion il nous le fault dire à present, ayans ce me semble satisfait avec ce petit mot à ce que Meyer allegue sans autres raisons, que celles qui procedent de sa fantasie. Il vous faut donc reduire en memoire les querelles par nous cy dessus mentionnées entre les Dauphins, ou Comtes de Viennois contre les Comtes de Sauoye: car ayans gousté ce trait de l'histoire, vous aurez facilement la cognoissance du reste. Du viuant d'Amé cinquieme du nom Comte de Sauoye, il y eut un seigneur de Geis vassal du Dauphin, qui estat offensé de son seigneur de fief, se departit (si iustement ie m'en r'apporte aux iuriscultes qui videront ce differend si est loisible quelquesfois au Client de quicter le serment qu'il doit à son seigneur) de l'hommage & vasselage d'iceluy, & releua sa terre du susdict Comte de Sauoye. Le seigneur de Geis appellé messire Hugard depuis estant au lit de la mort, & recognoissant sa faute, feit venir Hugues de Genéue, qu'il institua son heritier, avec condition toutesfois qu'il tiendroie la seigneurie de Geis du Dauphin de Viennois son legitime, & naturel seigneur. Hugard mort, le Comte Amé somme Hugues de luy faire hommage: à quoy cestuy ne veut obeir, entant que la Baronnie de Geis releuoit du Dauphin, & non du Comte de Sauoye. De ce refus vient la guerre, le Sauoisien court sus au seigneur de Geis, prend sur luy Florimond, & assiege la ville & Chasteau de Geis qu'il emporta en fin par composition: ce qui fut cause que le Dauphin entreprit la deffence de son vassal qui le requit de luy donner main forte, & le faire iouir de la terre que de luy il auoit releuée. Le Dauphin homme paisible & maladif, se met en quelque debuoir, & tascha de faire teste au Comte Verd Amé sixieme du nom, mais voyant que de iour à autre il n'y faisoit que perdre son Latin, & ne sçachant plus que faire, se resolut d'aliener son pays à quelque puissant Prince qui eut des moyens pour dompter le Sauoisien, & luy retarder ses victoires. Et n'estoit ceste guerre la seule occasion qui mouuoit Imbert, de quicter sa seigneurie, ains vne grande tristesse, qu'il auoit pour la perte d'un sien fils unique, qu'il auoit eu de madame Marie de France fille de Philippe le Long, qui s'estoit noyé dedans le Rhosne (d'autres dient que le pere mesme iouant avec l'enfant sur vne fenestre, le laissa tomber par mesgarde dedans le Rhosne, où il fut suffoqué par les ondes:) & de cest ennuy il conceut tel desplaisir, qu'il se resolut de quicter le monde. Et bien qu'il eut des parés, si ne voulut il que pas un d'eux luy succedast, pour les auoir trouuez ingrats & mesconnoissans: & pour ce couloura il son don de ce beau tiltre d'alienation, comme ainsi soit que ny quarante, ny cinquante, ny cent mille escuz ne sont suffisans pour achepter vne telle principauté que celle de Dauphiné, qui contient la meilleure partie des Allobroges. Sur ces angoisses, Imbert pour pensa de donner son païs au Pape, luy ayant desir de se rendre du ranc & ordre des Ecclesiastiques: mais la noblesse de Dauphiné qui aduisoit de plus loing, & n'est aisée à manier, comme celle qui a du sang aux ongles, & de la sagesse au cerueau, voiant que le support du Pape fut il en Auignon, ou se retirant à Rome seroit de peu d'effect, tant pour la diuersité des humeurs des Lais avec les Ecclesiastiques, que pour le peu de forces, & la longueur des entreprises des saints Peres: refusa aussi ce seigneur, & ne voulut onc endurer que le Dauphin assuectist son païs à l'Eglise. C'est icy qu'on iecte l'oeil sur le Roy de France, & que le conseil trouua bon que le Dauphin Imbert transportast son droit au Roy Philippe (aucuns dient que ce transport fut fait à Jean estant Roy: mais si cela est

*Faute lour
de de
Meyer.*

*François
establis en
Gaulle non
iamais sui-
ets à l'Em-
pire.*

*D'où vient
la cause de
l'alienatio
du Dau-
phiné.*

*Roy para-
din en l'his-
toire de Sauoye,
liure 2.
chap. 148.
Amé de
Sauoye fait
guerre à
Hugues de
Genéue.*

*Imbert
Dauphin
non propre
aux armes.*

*Mort du
fils du Dau-
phin Im-
bert.*

*Imbert pri-
ue ses parés
de sa succes-
sion, &
pourquoy.
Imbert em-
pesché de
faire le Pa-
pe son he-
ritier.*

*Seigneurs
de Dauphi-
né chois-
sent le Roy
de France
pour seign.*

Conditions par lesquelles le Dauphiné vint à la couronne.
 vray, il fut fait l'an mille trois cens cinquante, & non quarante neuf, J & qu'Imbert en retirast l'usufruit & iouissance durant toute sa vie. Et en fut faite l'alienation aux charges & conditions que le Roy donneroit, quarante mille escuz tout presentement, & lors de la donation au Dauphin, & luy assigneroit dix mille florins de rente annuelle: que les fils aînez de France, sans autres dés que seroient nés porteroient le titre de Dauphins, & seroient seigneurs de la principauté par ce moyen vnie, & inseparablement incorporée à la couronne de France: sans qu'il fut à iamaïs loisible aux

Charles fils aîné du Roy Ica fut le premier Dauphin de France.
 Rois, de vendre ny alienet ce pais, ains demoureroit en perpetuel domaine de la maison & couronne de France. De ceste belle acquisition faite par le Roy Philippe, le premier qui iamaïs en iouit fut monsieur Charles de France, fils aîné de Jean Duc de Normandie, & aîné fils du Roy Philippe, qui en pria le Roy son pere, d'autant que par ce moyen la loy du contract estoit gardée: & ainsi Charles fut conduit en Dauphiné, où il prit possession de la seigneurie, & receut les foy & hommages de la noblesse, & des bonnes villes. Le Comte de Sauoye sentant le vent de ce qui se pas-

Amé 6. du no Cōte de Sauoye tâche d'empescher l'alienatio du Dauphiné.
 soit sur cecy, fut fâché d'auoir vn si puissant voisin, & plus qu'il luy fallut entrer en debar avec luy pour les anciennes querelles d'entre luy & les Dauphins: & pour ce depescha il messire Guillaume de la Baulme, issu d'une des plus illustres, & anciennes maisons qui soient es terres des Allobroges, & fils de messire Galois de la Baulme, lors grand maistre des Arbalestriers, c'est à dire Colonel general de la Fanterie Française, cuidant empescher ce coup par le moyen de la faueur de ce seigneur: mais Guillaume arriuant en cour, trouua que le contract estoit passé, & le Roy inuesty du pais de Dauphiné, suiuant la forme, cy dessus spécifiée. Et quand bien il fut arriué pluïst, si est-ce que le Roy n'eut laissé aller vn si bon morceau, auoisinant le Languedoch & Prouence, & où le pais est embelly de plusieurs riches villes & villages, & abondant en viures, fort de noblesse, & où le peuple est assez addonné aux armes.

Amé marié à Bonne de Bourbon.
 Neantmoins afin de conseruer l'amitié avec le Sauoisien, qui tousiours s'estoit montré fort affectionné à la maison de France, on donna au Comte Amé de Sauoye madame Bonne de Bourbon fille du Duc de Bourbon Pierre premiet de ce nom: & pour appaiser les querelles precedentes entre la Sauoye & le Dauphiné, furent faits quelques pantages, & eschanges de seigneuries des terres enclauées es principautez voisines, en la sorte que s'ensuit. Que toutes les villes, Chasteaux & terres, & dependances qui sont delà la riuere, du Guyer appartenantes au Comte de Sauoye, demoureroient à monseigneur Charles Dauphin, & representant le fils aîné de France: & que reciproquement toutes les villes, Chasteaux, seigneuries, droicts, & dependances appartenans à la seigneurie du Dauphiné qui sont deçà la riuere du Guyer, seroient à iamaïs au Comte de Sauoye, & ce qu'il tenoit en la Verbonne: comme aussi la terre de Foucigny & Beaufort, & les hommages de Villars, & de Genéue, & autres que les Dauphins auoient querellé, demoureroient paisibles au Comte de Sauoye. Cest accord passé le susdit Guillaume de la Baulme, espousa au nom de son maistre la susdite

Noces du Comte de Sauoye à Paris, avec Bonne de Bourbon.
 fille de Bourbon, la solennité nuptiale estant celebrée en l'hostel de saint Paul à Paris. Ce Dauphin Imbert se rendit Iacobin, & fut depuis Archeuesque de Rheims, & Patriarche d'Alexandrie, ainsi qu'on peut recueillir de son tombeau que i'ay leu au cœur de l'Eglise des freres prescheurs à Patis, où il mourut, l'epitaphe duquel est en telle sorte:

Epitaphe d'Imbert Dauphin de Viennois.
 Hic iacet pater, & dominus amplissimus Himbertus primò Viennæ Delphinus, deinde relicto principatu frater nostri ordinis, Prior in hoc conuentu Parisiensis, ac demum Patriarcha Alexandrinus, & perpetuus Ecclesiæ Rhemensis administrator, & precipuus huius conuentus benefactor. Obijt anno domini millesimo trecentesimo quinquagesimo quinto.

Tressas de la Roine Ieanne épouse de Philippe de Valois.
 Apres ces troubles appaisez en Dauphiné & Sauoye, & tandis qu'on estoit encor sur les passeremps du nopçage d'Amé avec la fille de Bourbon, la Roine Ieanne de Bourgoigne fille du Duc Robert, & espouse du Roy Philippe de Valois, mourut aux Fauxbourgs saint Iacques à Patis, & au logis de nostre Dame des Champs, & fut enterrée à saint Denys fort honnorablement. Le Roy quoy que vieil, ne fut guerre long temps sans conuolet à secondes nopces, & espousa en la ville de Bray, madame Blanche d'Eureux, fille du deffunt Philippe d'Eureux Roy de Nauarte, mort (comme dict auons) en Espagne à la guerre contre les Mores. Ceste fille n'estoit

guere

guere plus aagée que de dix-sept ans, & estimée des plus belles Damoiselles de son temps: aussi le Roy ayant pris chaussure trop forte pour son pied, ne faillit à payer l'vsure de ses plaisirs, ne viuant guere long temps apres ce nopçage, ainsi que nous verrons tost apres: car il espousa ceste dame le troisieme iour d'Aoust, de l'an mille trois cens quarante-neuf, & l'an mille trois cens cinquante, & le vingt-deuxiesme d'Aoust, il finist le cours de sa vie: afin que les vicillards aprennent à se mesurer, & à ne prendre point la poste pour aller voir les regions de l'autre monde. Et comme le Côte de Foix eut espousé vne autre fille du Roy susdit de Nauarre, les nopces en estans faictes au Louure à Paris, tost apres ces nopces mourut madame Ieanne de France, fille de Louys Hutin Roine de Nauarre, & mere de la Roine Blanche, & de la Comtesse de Foix: & fut son corps enterré à saint Denys, tout ioignant celui du Roy Louys Hutin son pere: & ainsi se trompent ceux qui dient que son corps fut porté en Nauarre, & enterré en l'Eglise Cathedrale de Pampelonne, pres du Roy Philippe son maty: veu qu'aux pieds du susdit Roy Louys Hutin, vous voyez le tombeau de ceste Roine, avec l'inscription qui vous manifeste le nom de celle qui est là dedans enfermée. Elle estoit venue en France pour auoir raison pour son fils Charles, sur la poursuite du Comté d'Engoulesme qui luy appartenoit, estant comme l'heritage de sa mere, & pour autres considerations, qui renouellerent depuis autant de maux en France, qu'auoit fait la querelle du Comte de Beaumont, pour le Comté d'Artois: mais estant à Paris, le Roy luy mit quelques pieces de celles qu'elle poursuiuoit en main, & du reste il la contenta en prenant sa fille en mariage. Celle année encore veit le decez de madame Bonne de Boesme, fille du feu Roy Iean de Luxembourg, & son corps fut porté en l'Abbaye de Maubuisson pres de Pontoise: vous sçaez qu'elle estoit femme de monsieur Iean Duc de Normandie, lequel ne fut guere long temps en son veufuage, ains espousa madame Ieanne Comtesse de Boloigne, & fils de Guillaume Comte Boloignois, & laquelle auoit esté femme de Philippe de Bourgoigne qui mourut en Gascoigne, & de laquelle il laissa vn fils nommé Philippe. La mortalité des corps fut en ce temps suiue par la peste & infection des ames, comme de tout temps il y a eu des imposteurs, qui sous la voile de pieté, ont tasché de destourner les oüailles de nostre Dieu de la voix de leur pasteur, & les tirer hors de sa sainte bergerie: car il s'eleua en Allemagne, Flandres, Henaut & Lorraine, vne nouvelle secte d'hommes que ie n'ose & ne doibs appeller religieux, puis qu'ils s'estoient auancez sans l'adueu, & autorité de l'Eglise, & de l'intention desquels ie ne peux rien presumer de bon, puis que tout l'ordre Chrestien en poursuiuit la ruine. Ceux-cy poussez de ne sçay quelle sorte superstition, & couuans leur venim sous vne seuerie façon de vie, alloient tous nuds de la ceinture en sus, portans des croix rouges empreintes deuant & derriere en leurs espauls: marchoient à grandes troupes, & se foüettoient deux fois le iour, l'une publiquement & en plein iour, & l'autre secrettement de nuit, & cecy iusqu'à vne grande effusion de sang, & pour ce on les appelloit, & freres croisez & freres Foüeteurs. Nul d'entr'eux mendoit, & nul estoit receu en leur compaignie, qui n'eut quelque moyen de viure: chascun falloit que venant, là feist confession generale & publique de ses pechez, & nul y pouoit entrer estant marié sans le consentement de sa femme, & que premierement il n'eut pardonné à ses ennemys toutes iniures qu'il en auoit receües. Ils couroient vagabonds par tout, n'arrestans plus d'un iour en vn lieu, & guere ne prenans deux repas en vne place mesme. Tout cecy sembloit auoir quelque cas de bon, & de ressentir ne sçay quelle purité de vie, & imitation de la seuerité de vie des anciens Hermites des solitudes d'Afrique & d'Asie. Mais ce qui s'ensuit descouute le masque de ces imposteurs, d'autant que parmy vn nombre infiny d'hommes & femmes de toutes sortes qui abordioient à ceste cloaque de superstition, les mieux venus furent les sectaires Begards, & successeurs des Vaudois, & quelques moineffes desauoüées de l'Eglise, à cause de leurs sorceleries & impietez. Et le pis que i'y voy est, que quoy qu'ils preschassent & admonestassent le peuple, si est-ce que les Prestres qui estoient parmy eux ne portoient aucun honneur ny à l'Euangile, ny aux choses saintes, ny au mesme ineffable sacrement du corps, & sang de nostre sauueur Iesus-Christ, mesprisans toute ceremonie, & se fians seulement au merite de leur superstitieuse folie. Or entre plusieurs de leurs resueries

Cöbien de temps Philippe fut avec son épouse.

Tressas de la Roine Ieanne de Nauarre fille du Roy Louys Hutin.

Que faisois la Roine Nauarroise en France.

Tressas de Bonne Duchesse de Normandie. Ica de France épouse Ieanne Comtesse de Boloigne.

Secte nouvelle esleuee l'an 1349.

Sectaires nommez porte-croix & foüeteurs.

Moyens pour venir avec les Portecroix.

Freres foüeteurs vagabonds.

Quelles gens recen. Avec les foüeteurs. Impietés des freres flagellans.

*Opinion
faute des
Foueteurs.
Faux mira-
cles faits
par les por-
te-croix.
Quelles ges
alloient avec
les foue-
teurs.
Erreur de-
testable des
foueteurs.*

erreurs, ils maintenoient que quiconque continueroit par l'espace de trente-trois iours ceste foueterie, il seroit aussi net de tout crime & toute peine, & coulpe luy seroient remis & en ce monde & en l'autre. Et pour mieux attirer les hommes, ils faignoient auoir fait des faux miracles, & les faisoient haut sonner par tout, afin que par la merueille d'iceux, ils gagnassent la simple populace qui s'arreste le plus souuent plus à l'exterieur qu'à ce qui est de la verité interieure des choses. Aussi ne voioit-on en ceste trouppc que des voleurs, brigans, bannis, fugitifs, seditieux, prodigues & desbauchez, des paillards, & adulteres, & ceux qui estans chargez de debtes ne sçauoient de quoy paier: les meurtriers & larrons, les pariures & faux tesmoings estoient receuz en ceste si saintement sainte compaignie. Oyez le fruit qui procedoit d'un arbre si mal planté & de racine tant detestable: ils maintenoient que l'effect du baptesme de l'eau auoir pris fin, & qu'il estoit changé en celuy de sang, & couuroient ceste impieté par le miracle que nostre Seigneur feit lors qu'il changea l'eau en vin aux nopces en Cana de Galilee: & concludoient que nul estoit à estimer Chretien, ne pouuoit estre sauué, si (comme eux) il n'estoit laué & baptisé en son sang propre. Osoient dire que par leur venue au monde l'Euangile auoit pris fin, & estoit sans plus auoir aucune efficace: que leur sang ainsi espandu se mesloit avec le sang de Iesus-Christ, & rendoit esgal leur merite: & autres infinies erreurs, & damnables resueries sortoient non des simples, ains des Prestres & Moynes, & Beguines qui s'estoient fourrez parmy ces troupes: de quoy ce grand docteur Parisien Jean Gerson a écrit, & composé vn docte volume, auquel ie vous renuoye, afin de ne Theologiser, ains passer outre en nostre histoire. Le Roy Philippe aduertty tant de la façon de faire de ces penitents, que de leurs resueries, comme il hayoit sur tout la superstition assembla la faculté de Theologie à Paris, & s'enquit sur cest affaire: & ayant entendu que cela tendoit à impieté, & à l'euacuation de l'honneur de Dieu, & que telles penitences n'estoient fondées sur l'escriture, ains inuenrées contre la forme obseruée en l'Eglise, & contre les saints Canons & repugnantes du tout à la parole diuine: il

*Jean Gerson a écrit
contre les
freres fouteurs.
Freres Croi-
sez se sou-
mettent à
l'Eglise.*

fit faire commandement à cestrouppes de ne point entrer en France, ny approcher de ses limites, s'ils ne vouloient qu'il les fait punir comme heretiques. Le Pape Clement sixiesme de son costé, obuiant au mal qui pouuoit aduenir si cecy eut continué, commanda & enioignit à tous magistrats tant Lays qu'Ecclesiastiques de chastier ces esceruellez, si estans admonestez, ils ne se desistoient de leur poursuite. Ainsi ces fols voyans qu'on ne prenoit point plaisir à leur fard, estans exhortez par les Prelats, s'humilierent & requierent humblemēt pardon de leurs offences commises plus par ignorance que de malice, car ils pensoient bien faire, & par ce moyen auoir la grace de Dieu, & la remission de leurs fautes. Et pleust à Dieu que les desuoyez de nostre temps qui ont tant fait de maux en l'Eglise, & causé la ruine de tant de milliers d'ames, fussent touchez d'une pareille affection, & qu'un iour (quoy que tard) ils voulussent cognoistre leur forfait, & se reünir à celle qu'à grand tort ils ont abandonnée: mais quoy? ces Croisez estoient simples & marchioient poussez d'un bon zele quoy que sans science, là où noz heretiques sont confits en ambition, & pensent estre plus sages & sçauans quē tous les docteurs anciens, & que toute l'Eglise ensemble. Ces freres esuanoüis, & la paix donnée à l'Eglise, le Pape changea le temps du Iubilé estably de cent en cent ans par Boniface huitiesme, & ordonna qu'il fut de là en auant de cinquante ans en cinquante, à cause de la briueté de la vie de l'homme: & ainsi fut il celebré l'an de nostre salut mille trois cens cinquante, & les cinquante ans accomplis apres que Boniface l'eut institué, d'autant que (comme auons monstrecy dessus) ces indulgences furent ordonnées l'an mille trois cens par le sus-nommé Pape Boniface.

*L'an 1350.
Iubilé re-
mis à cin-
quante ans
par Clement*

Cependant les Rois de France & d'Angleterre se tenoient paisibles, quoy que tousiours quelque course fut faite par leurs ministres, & en Guienne & en Bretagne, veu que deuant Aulroy place Bretonne il y eut rencontre entre Messire Raoul de Caours avec cent ou six vingts Cheualiers tenans le party de Charles de Blois & Thomas Dagonne Anglois, lequel y fut deffait & occis avec toute sa trouppc par le susdict de Caours: rost apres furent faites & accordées les trefues entre les Rois sous esperance d'une paix finale, tous les deux se soumettans au Pape, vers lequel Philippe enuoya, ce qu'Edouard ne fit point, comme ayant le saint siege pour suspect

suspect, & le disant fauorable au Roy de France: neantmoins le quatorzième de
 Iuing, audit an de mille trois cens cinquante, les trefues furent prolongées pour trois
 ans entre les Princes. Ces trefues sont mises par Walsingham en l'an mille trois cens
 cinquante & quatre, & la mort du Roy Philippe l'an mille trois cens cinquante-cinq,
 mais il se trompe plus que de iuste pris: & dit que par la trefue, l'Aquitaine estoit ren-
 due à Edouard, pourueu qu'il renonçast au droit qu'il se disoit auoir en la Couronne
 de France: & pour ce fait, l'Anglois enuoya à Rome les seigneurs de Lenclastre, &
 d'Arondel, & l'Euesque de Norduic, mais que cela fut rompu, le Roy Philippe n'en-
 uoyant aucun & ne voulant tenir sa promesse. Cecy est mal pris par Walsingham,
 d'autant que durant la negociation de ces trefues, le Roy Philippe ayant achapté de
 Jacques Roy de Maiorque les Comtez de Roussillon & Sardaigne, & la ville, Com-
 té, & Baronnie de Mompelier, & choses en dependantes par, & moyennant le pris
 de six vingts mille escus d'or de poids lors courans: durant cela (dis-ie) le Roy tom-
 ba malade à Nogent le Roy, où se sentant approcher de sa fin, feit venir messieurs
 ses enfans, son aîné Iean, & Philippe Duc d'Orleans, lesquels ayant benits, baïsez,
 & accollez, il exhorta & enchargea d'aymer & craindre Dieu sur toutes choses,
 deffendre l'Eglise, les ministres & libertez d'icelle: de s'aymer entre eux, & s'entre-
 tenir en bonne paix & vnion, & qu'ils pensassent que la seule concorde estoit celle
 qui leur maintiendrait le droit que la loy, la nature, & la custume leur donnoit en
 la Couronne de France. Voulut que Iean son fils aîné succedast au Royaume, luy
 estant deu par la loy inuiolable, & non iamais alterée des François, & que Philippe
 iouyst des Duché d'Orleans, & du Comté de Valois: comme de son propre appana-
 ge. Puis entrant sur la pretension de l'Anglois querellant la Couronne, il pria ses en-
 fans de poursuiure leur cause, & la deffendre contre l'iniustice du Roy Edouard: &
 protesta que s'il ne voyoit la iustice de son costé, qu'il ne les exhorteroit à ce faire, &
 ne seroit cause des guerres ia allumées entre les deux Royaumes: mais que la loy fai-
 sant pour luy & les siens, que les Pairs, Prelats, Princes, Seigneurs, communautéz
 & villes de France auoient autorisé la pratique de la loy continuée iusqu'à son temps:
 & les Docteurs de toutes facultez ayans deffendu la prerogatiue des masses, & la suc-
 cession d'iceux se rapportant au seul masse, il ne pouuoit, & ne deuoit qu'avec le
 preiudice des siens, & damnation de son ame destourner ses enfans de continuer en
 la deffence de leur heritage: priant les Princes, Prelats, & Seigneurs du Royaume
 d'assister tout ainsi à ses enfans qu'ils auoient fait enuers luy, & se souuenir que les
 François ne peuuent aymer que les Princes qui sont de leur origine: Qu'ils se souuin-
 sent de l'honneur de Dieu, & salut du peuple, & taschassent par tout honneste, & iu-
 ste moyen de mettre fin à la guerre, & conseillassent leur Roy comme ils deuoient:
 auquel il commanda de croire leur conseil, & d'aymer les Princes de son sang, & re-
 compenser ceux qui luy feroient seruire. Cecy fait, & sentant que son mal empi-
 roit, s'arma des saints sacrements de salut, & en fin mourut le vingt & deuxiesme du
 mois d'Aoust, en l'an mille trois cens cinquante, & l'an cinquante sept de son aage, &
 de son regne le vingt & troisieme. Il fut porté à S. Denys pour là estre enterré au tom-
 beau de ses predecesseurs Rois de Frâce: sauf que son cœur fut mis en l'Eglise des Char-
 treux de Bourg-fontaine en Valois, & ses entrailles au chœur des Freres Prescheurs à
 Paris. Ce Roy fut vn grand, hardy, magnanime, constant, sage, seuer, & equitable Prin-
 ce, ce qui se recueille des actiōs de sa vie, & des grâdes afflictions souffertes durant son
 regne, pas vne desquelles ne luy abatit onc le cœur, & ne luy feit faire accord qui fut
 preiudiciable à sa grandeur, ny à la Majesté de sa Couronne. Au reste s'il feit des exa-
 ctions sur ses suiets, il le faut imputer à la misere du temps, & non à son auarice, ny à sa
 prodigalité, car il n'estoit taché ny de l'un ny l'autre vice, estant liberal avec raison, &
 espargnant où il estoit necessaire: bien-faisant à chascun, enrichissant les Eglises, ay-
 mant les gens de bien, & ayant les trahistres en merueilleuse detestation: & en som-
 me ses vertus luy donnerent le tiltre de Catholique, outre celui de Tres-chrestien, ia
 estant hereditaire à la maison de France. En ce temps en, Holande y auoit de gran-
 des seditions pour la dissentiō de Guillaume Cointe, avec Marguerite sa mere veufue
 de l'Empereur Louys, laquelle vouloit entrer en la possession du Comté de Holande:

Trefues en-
tre les Rois
de Frâce, et
d'Angle-
terre.

Faulte de
l'Historien

Anglois

Thomas de

Walsin-

ghan.

Achapt du

Comté de

Roussillon,

par le Roy

Philippe de

Valois.

maladie du

Roy Philip-

pe à Nogent.

Exhorta-

tiō du Roy

à ses enfans.

Trefues du

Roy Philip-

pe de Va-

lois.

Quel a esté

le Roy Phi-

lippe de son

temps.

Diuisiō en

Holande.

partie des Nobles portans le nom de Houc qui signifie vn Hamesson, suiuaus la mere, & le reste (se nommans Cabelian, qui signifie vn poisson asne) portans la querelle de Guillaume, ce qui causa de grands maux par toute la Prouince. En la mesme saison nasquit Marguerite fille de Louys Comte de Flandres, le quinziésme d'Auril, de laquelle nous faudra parler cy apres en l'vniion des maisons de Flâdres & Bourgoigne.

ADVENEMENT DE IEAN FILS DE
Philippe de Valois à la Couronne: & de ses premiers gestes.

CHAP. XVI.

L'an 1350.

Sacre du
Roy Iean à
Rheims.



Femmes et
enfants du
Roy Iean.

Entrée du
Roy Iean à
Paris, le 17.
d'Octobre
1350.



PHILIPPE estant enterré, Iean son fils soudain fut (suiuant la loy coustumiere de la succession) recogneu pour le vray heritier de la Couronne, & ainsi le vingt & sixiesme de Septembre, de l'an susdit de mille trois cens cinquante, il fut à Rheims pour y estre sacré & couronné, assisté des Pairs, Princes, & Prelats du Royaume, faisant l'office l'Archeuesque dudit lieu, qui sacra & couronna le Roy, & la Roynne Ieanne sa seconde espouse en grand triomphe, & chascun s'esioyssant d'auoir vn si genereux Prince, les vaillances, & preud'homme duquel on auoit desia cogneu du viuant du feu Roy son pere. l'ay dit qu'avec luy fut couronnée sa seconde espouse, d'autant que par ce qui est ia escrit cy dessus, vous auez peu

entendre qu'en premieres nopces il espousa madame Bonne de Boësmé, fille du Roy Iean qui mourut à la bataille de Crecy: de laquelle il eut quatre fils, & quatre filles, & laquelle mourut auât que le Roy Philippe decedast: l'aisné des enfans masles fut Charles le Quint surnommé le sage, qui succeda au Roy Iean son pere: le second eut à nom monsieur Louys de France, premier Duc d'Aniou, & Comte du Maine, & depuis Roy de Naples: le troisiésme fut monsieur Iean de France, Duc de Berry, & d'Auvergne, & Comte de Poictou: & le quatriésme s'appella monsieur Philippe de France, & depuis surnommé le Hardy, pour les raisons que cy apres nous deduirons, qui fut Duc de Touraine, & puis de Bourgoigne, & plus riche que pas vn de ses freres. L'aisnée des filles fut Marie de France, accordée à l'Infant de Castille, mais mariée à Robert fils aisné du Duc Henry de Bar: la seconde fut madame Ieanne de France, espouse de Charles premier du nom Roy de Nauarre, & surnommé le mauuais: quoy que aussi bien que sa sœur elle eut esté accordée à l'Infant de Castille: la troisiésme eut à nom madame Isabeau de France, mariée à Iean Galeaz Viscomte, premier Duc de Milan: & la quatriésme fut madame Marguerite de France, faite religieuse à Poissy. La seconde femme du Roy Iean, est ceste cy qui fut sacrée avec luy à Rheims, à sçauoir Ieanne de Boloigne, & de celiect il eut deux filles, Blanche, & Catherine, lesquelles moururent ieunes, & par-ainsi ne les mettrons en compte, puis que leurs alliances ne nous donnent occasion d'en discourir. Le commencement du regne de ce Roy Iean, sembla de triste presage à plusieurs, à cause qu'il commença par effusion de sang, & en vne personne qualifié, & les seruices precedens de laquelle meritoient bien qu'on supportast quelque sienne faulte sil luy en estoit escheüe. Tant y a que dés aussi tost presque que le Roy Iean fut venu à la Couronne, ayant fait son entrée à Paris, & tenu son liect de iustice en la Cour de Parlement, & reformé quelque cas en la police, en tout cela n'employant deux moys entiers, d'autant qu'il fut sacré le vingt-sixiesme de Septembre, & le dix-septiesme d'Octobre, il fit son

feit son entrée, & le seiziesme de Nouembre il feit ce que ie suis apres à vous deduire.
 Vous auez ouy cy dessus comme Raoul Comte d'Eu, & de Guines, & Connestable de France, & troisiemes du nom entre les Comtes d'Eu, fut pris l'an mille trois cens quarante six, deuant Caen, & detenu prisonnier en Angleterre: cestuy estant enuoyé souuent pour moyenner la deliurance tant sienne que de ses compagnons, se rendit si suspect en la matiere, qu'en fin sous le commencement du regne du Roy Jean, comme il fut à Paris, & pourfuiuit les anciennes menées, il fut fait prisonnier de par le Roy en son hostel de Neefle à Paris, par le Preuost mesme de Paris, cõtre toute forme ancienne de proceder, eu esgard à la qualité del'homme qui pour son estat iouyssoit de mesmes priuileges que les Pairs de France. Il fut saizy le mardy, qui estoit le seiziesme de Nouembre, & le vendredy qui fut le dixneuuesme de grand matin sans nul resmoing ouy (au moins qu'on sceut) & es presences des Comte d'Armaignac, de Monfort, & du Duc d'Athenes, il fut decapité par l'expres commandement du Roy, logé pour lors au Palais, & le corps duquel fut mis & enterré aux Augustins hors l'Eglise. Nicole Gilles dit que le Duc de Bourgoigne assista à ce iugement, mais il ne se souuient pas que le Duc qui pour lors commandoit en Bourgoigne, n'estoit d'aage suffisant pour se trouuer en cest affaire, veu qu'il n'eut sceu auoir plus hault de quatre ans, estant decedé Eude son aieul l'an mille trois cens quarante neuf. Ce pauvre Connestable fut accusé de plusieurs conspirations, & felonniees contre le Roy, & la Couronne, & tient on qu'il en confessa partie deuant Gauthier de Chastillon Duc d'Athenes, mais il y a fort peu d'Historiens qui ayent asseuré que Raoul fut coupable. Aussi ne se trouue rien qu'en termes generaux contre luy, chose non suffisante pour le faire mourir par la voye ordinaire de iustice: & c'est pourquoy on y proceda extraordinairement, & qu'il fut decapité, & de nuict, & secrettement, & sans nulle information precedente: si bien qu'en cor qu'il fut le plus coupable du monde, si est-ce que ceste façon de proceder rendroit suspecte la procedure. Aussi y en eut il plusieurs, & des plus-grands qui se scandaliserent de cecy, & murmurèrent de ce que le Roy se laissoit manier par des flateurs, & que trop genereusement il monstroie ce qu'il auoit caché en son cœur, & ne scauoit dissimuler la hayne qu'il portoit à quelqu'un. Les terres, & seigneuries de ce Comte d'Eu, & de Guines furent confisquées au Roy, qui donna à Jean d'Artois fils de Robert d'Artois Comte de Beaumont, mort en Angleterre, & son cousin germain, le Comte d'Eu, & ainsi finit la race des Comtes d'Eu, issus du sang des Ducs Normands, en ce Raoul de Neefle Connestable de France: la fille duquel, nommée Ieanne d'Eu, fut (comme auons dit) mariée à Gauthier Duc d'Athenes, le Roy luy laissant le Comté de Guines, nonobstant la confiscation: & iceluy Gauthier mort, ceste Ieanne d'Eu fut mariée en secondes nopces à Louys Comte d'Estâpes, de la maison d'Eureux, ainsi que i'ay desia proposé cy dessus: mais que ie repcte à cause que nos anciens Annalistes ne se sont arrestez en ces tant necessaires recherches. Au reste Louys Comte de Flandres qui auoit esté tousiours bon François du viuant du Roy Philippe de Valois, sembla vouloir semancer de ce deuoir, Jean estant venu à la Couronne: d'autant qu'il refusa de se trouuer au sacre comme pair de France qu'il estoit: & cecy pour ce que le Roy nouveau luy auoit refusé de rendre les villes de Douai, Orchies, & l'Isle qu'il tenoit du Comté de Flandres. Ce temps nourrissoit des hommes aussi chatoüilleux, & remuans en la doctrine que pourroit faite nostre aage, d'autant qu'il y eut vn Moyne en Poloigne (lequel à esté imité par quelques cerueaux esuentez de nostre temps) qui preschant publiquement à Cracouie, osa temerairement dire & maintenir que la glorieuse vierge Marie, mere de nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ, estoit conceue en peché originel: mais il ne porta guere loing son peché, sans en sentir la punition, car sur l'heure, & au mesme lieu il tomba à la renuerse, & finit sa vie malheureusement, non sans vn grand effroy de ceux qui comme luy osoient reuoker en doubte vne chose que le vray Chrestien doit croire, comme vn article de foy, pour la reuerence de ce grand Dieu & Sauueur, qui a pris chair au ventre de ceste Vierge: Et pource que lors la curiosité des scolastiques estoit plus estimée que la solidité de la doctrine des anciens, il y eut aussi des prescheurs qui pour paroistre plus scauans que les autres, ne faisoient conscience de proposer des questions trop curieuses deuant le peuple, & lesquelles seruoient plus à l'in-

duire & mener à l'erreur, que non pas à l'instruire en la voye de salut, comme si la chaire, & l'eschole estoient posées en mesme consideration: mais laissant cecy venons à la poursuite des affaires de France. Apres le decez du Connestable Raoul Comte d'Eu, le Roy voulant recompenser son cousin Charles d'Espagne issu du costé maternel du Roy saint Louys, & du paternel des Rois de Castille, luy donna aussi au mois de Januier en l'an mille trois cens cinquante & vn (à compter comme à present nous faisons, & que pour le plus nous auons suiuy en ceste histoire) l'espée & estat de Connestable, & faisant le mariage d'entre luy, & vne fille de Charles Comte de Blois & Ponthieure, & lors Duc de Bretagne, luy octroyant le Comté d'Engoulesme par vsufruit, d'autant que c'estoit ja vn apanage de France osté lors par ce Roy aux enfans de Philippe Comte d'Eureux & d'Engoulesme, d'où s'en ensuiuirent, & la mort de ce Prince Espagnol, & de grands troubles par tout le Roiaume. Au reste faut noter icy qu'y ayant eu plusieurs Seigneurs en ce Roiaume qui ont porté le nom d'Espagne, il n'est ia bon de chopper en cest endroit, & prendre l'un pour l'autre: car cestuy (comme auons dict souuent) estoit sorty du sang de Castille, & de celuy de Fernand fils aîné d'Alphons surnommé l'Empereur, & d'Agnez fille de saint Louys: & qui n'ayant moyen de se maintenir en Espagne se retira en France, comme aussi auoient fait son cousin Alphons, qui mourut au village de Gentilly lez Paris, & son frere Louys d'Espagne: lesquels pas vn ne laissa hoir de soy en France, & ainsi les maisons ayans surnom d'Espagne faut que soient venues d'ailleurs que de celle de la Cerde: qu'aucuns des historiens de nostre temps menrionnēt comme chose de vil pris, & comme si les Cerdans estoient quelques petits compagnons, & sans marque segnalée entre les Princes, mais ie les excuse pource qu'ils n'ont guere feuilleté les histoires Espagnoles, ny la diuersité des bons liures, & moins les cartes des genealogies des Princes & maisons illustres. Là où le chef du sang, & race des seigneurs & maison de Môtespā en Gascoigne tombée à present es mains des Seigneurs de Gondrin par alliance & substitution, fut Roger d'Espagne, issu non de Castille, ains du sang d'Aragon: ce que j'ay mis pour obuier à l'abus qu'on peut commettre prenant l'un pour l'autre. Le Roy estant de sejour à Paris durant les trefues qui furent peu durables, il tascha de surmonter, ou au moins esgaller la magnificence du Roy Anglois, car estant en son logis Royal de saint Ouen en l'an de nostre salut M. CCCLI. il institua l'ordre des Cheualiers & confreres de l'estoille, en souuenance de celle estoille, qui guida les trois Rois sages Orientaux venans adorer nostre seigneur en Iudée. Le dis q le Roy voulut imiter l'Anglois en magnificence, & non en ceremonie de faire des Cheualiers, & à leur donner vne marque de leur Cheualerie & arre d'amitié & fraternité: car cecy auoit eu son inuention long temps auant que les Anglois en feissent l'ouuerture: de sorte que & la Genette & l'Estoille auoient seruy de marque d'honneur aux Cheualiers de l'ordre du Roy, qui scioient à certaines festes à sa table, & l'accompagnoient en tous ses affaires. Et par ainsi ce Roy Iean instituant ou plustost venant à renoueller cest ordre, ordonna que l'estoille que ses confreres Cheualiers portoient iadis ou sur le timbre de leurs habillemens de teste en guerre, ou à leur col en quelque chaisne, ou en leurs aneaux, ils la feissent recamer, & dresser en orfauerie sur leurs habits & chaperons, & la portassent sur leurs epaules: assigna les iours de l'assemblée des Cheualiers, leurs droicts, habits & preéminences, mieux pratiquées depuis en celle institution de l'ordre de S. Michel faite par le Roy Louys onzième, de laquelle nous parlerons en son lieu: laissant le discours de ceste cy pour le peu de durée que l'ordre eut, à cause de l'auilissement qu'y causa les troubles des guerres tant ciuiles que celles que noz Rois eurent contre les Anglois. Car il fallut que Charles le Quint, qui auoit tasché de contenter vn chascun digne & indigne par la communication de cest ordre, voyant que les grands & signalez se desdaignoient d'auoir des villains, & hommes de neant pour compagnons, il fit vne feste solempnelle le iour des Rois (car à tel iour cest ordre fut institué par le Roy Ica) & au mesme lieu de S. Ouen, où il laissa l'estoille, & les Princes estans avec luy, & il la donna au Cheualier de guet à Paris qui l'a porte à present, comme aussi font ses archers en leurs Hoquetons tels que les voyez lors qu'ils marchent sous l'enseigne de leur Capitaine. Ce pendant se font des menées entre les Rois lesquelles ne tendoient qu'à la rouverte de la trefue: d'autant que les Anglois corrompās le gouuerneur de Guisnes

pat

par argent, s'emparerent de la place: & le Roy se plaignant & disant qu'ils auoient rompu la trefue, fut respondu par Edouard fort sophistiquemēt, & contre la rondeur de la parole d'un si grand Prince que luy, que les trefues estans marchandes, elles n'estoient violées par ceste prise, qui auoit esté faite avec cōmerce de marchandise: & qu'il le faisoit à l'exēple du seig. de Chargny, qui durant la trefue auoit tasché (mal pour luy) d'auoir par achapt la ville de Calais. Tanty a qu'on n'en eut autre raison sinon que Guillaume de Beaucouroy qui estoit celuy qui estant lieutenant pour le Roy à Guines auoit vendu la place, fut pris, & executé selon le merite de son forfait, & les trefues furent rompues. Et ainsi étant en Guienne Guy de Neefle Mareschal de Frâce, suiuy de son frere Guillaume de Neefle, & Arnoul d'Andregghen, & plusieurs autres seigneurs, il eut vn rencontre au cōmencement du moys d'Auril avec quelques Anglois, auquel le susdit Mareschal fut deffait, & ses troupes mises en route, & luy, & son frere, & le seig. d'Andregghen faits prisonniers: mais en recōpence de cela, noz gens feirent entreprise sur la ville S. Iean d'Angely qu'ils emporterent par composition, ceux de dedans estans sans secours, & sans viures, & les prisonniers furent rescoux. Et la guerre s'allumant cōme Geoffroy de Chargny, & Edouard de Renty, & Eustache de Ribemont eussent esté mis à rançon, & fussent sortis des prisons d'Angleterre, ils s'arrestèrent à S. Omer par le commandement du Roy pour garder celle frontiere: les Anglois conduits par Iean de Beauchamp, & Louys son frere, & par cest Emery Lombard qui auoit trahis les nostres à Calais, cuidans surprendre la garnison de S. Omer, ils furent surpris par le seigneur de Beauieu Edouard Mareschal de France, vaillant, & hardy cheualier, & aagé d'environ trentecinq ans, auacé pour sa preud'hommeie, & pour les longs seruices que ceste illustre maison de Beauieu auoit fait à la couronne de France. Ce seigneur auoit avec luy son frere puisné, nommé Guichard de Beauieu seigneur de Perreux, & les susnommez seig. de Renty, Chargny, Ribemont, & Fiennes: lesquels venans aux mains tout aupres de la ville d'Ardres, où Edouard faisant merueilles de son corps, fut occis, & les nostres aucunement esbranlez: mais le seig. de Perreux son frere, & les seign. de Fiennes, Renty, Chargny, & Ribemont, rallians leurs troupes recōmencerēt le choc plus furieusement qu'iamais pour venger la mort du seig. de Beauieu, & feirēt tant que les Anglois estās deffaits, & presque tous taillez en pieces: le seig. de Beauchamp fut pris, & avec luy le Lōbard susnommé, & capitaine du Chasteau de Calais: & cōduits à saint Omer, on ne peut empescher que le seig. de Chargny ne luy feist payer l'vsurē de la trahison brassée cōtre luy l'année precedente à Calais: de sorte qu'il le feist mettre à quatre quartiers cōme vn lasche, & traistre, ayant vendu son maistre, & trompez ceux desquels il auoit receu deniers: & ce pendant le Roy Iean feist le seign. d'Andregghen Mareschal de France, au lieu du seig. de Beauieu occis à Ardres, le corps duquel fut porté à Belle-ville en Beauioulois, & là enterré, laissant vn fils de son espouse Marie de Teill, qui eut à nom Antoine de Beauieu, qui espousa Beatrix de Chalon fille de leā de Chalon, issu de la maison d'Auxerre, & feist de grands seruices aux Rois, ainsi que Dieu aydant nous verrons en la vie de Charles cinquiesme. Et auāt que fortir de ceste famille ancienne, & laquelle a produit plusieurs Princes genereux, ie deduiray en peu de mots les freres du deffunēt Mareschal Edouard, afin de dōner plaisir à ceux qui lyront ceste histoire: & l'un desquels fut ce Guichard seig. de Perreux, qui estoit avec luy à la bataille d'Ardres: cestuy espousa Marguerite de Poitiers, fille du Comte de Valentinois, & d'une niepce du Pape Clement fixiesme, de laquelle il eut fix enfans, l'aîné desquels fut sire de Beauieu, & se nomma Edouard, venant à la succession d'Antoine son cousin germain mort sans lignée: & ce fut cest Edouard qui donna le pays de Beauioulois au Duc de Bourbo Louys surnomé le Bon, ainsi que dirons en son lieu: le second des enfans de Guichard seig. de Perreux, fut Philibert qui mourut ieune: & le reste furent filles, l'aînée desquelles fut Marie espouse du seig. de Sombernon: la seconde Alix, femme du seig. de Fougerolles, & depuis du seigneur de Vailly frere du Comte de Sacerre, & iceluy mort elle espousa encor le seign. de Coscy: la troiesme fut leāne, espouse du seig. de S. Triuier: & la derniere eut à nō Marie, qu'on rendit religieuse à Marcigny les Nonnains. L'autre frere d'Edouard de Beauieu, Mareschal de Frâce (mais de pere seulement, à cause que Guichard le Grand espousa la dame de Chasteau vilain en secōdes nopces) eut à nō Guillaume de Beauieu, & fut seig. d'Amplepuids, marié trois fois: la pre

miere à la dame de Ville-Dieu, la seconde à Agnez de saint Germain, desquelles il n'eut lignée, & en troisièmes nopces il espousa Marguerite de la Goisse d'où vindrent Edouard, & Guichard de Beauieu: Edouard espousa lacqueline de Linieres, heritiere de Jean seigneur de Linieres: duquel mariage vindrent plusieurs enfans, l'ainé eut à nom François, qui espousa du premier liêt la dame de Coulant, & en secondes nopces eut François de Maillé, dame d'Armoult, & n'en eut enfans. Le second enfant d'Edouard fut nommé Jacques de Beauieu, qui espousa lacqueline des Vrsins, fille de Ieā Iuuenel des Vrsins, Chancelier de France & seigneur de Treignel, moururent sans hoir de leurs corps: le troisième enfant d'Edouard fut Anne. L'autre frere du Marechal Edouard de Beauieu, fut Robert de Beauieu, seigneur de Iong sur Tarare, & espousa Agnez de Vienne, dame de Chadenay, duquel mariage vint Guichard, vaillant cheualier sous le Roy Charles cinquiesme: & son frere fut Jean, qui mourut à Montmerle, l'an mille trois cens quatre vingts & six: & dudit Robert vindrēt encor deux filles, Marguerite & Ieanne, desquelles ie n'ay trouué l'alliance. Guichard fils aîné de Robert, mourut en Afrique au voyage que feit le Duc de Bourbon Louys surnommé le Bon, en faueur des Geneuois, ainsi que i'espere deduire en son lieu. Le dernier des freres du susdit Marechal Edouard, fut Louys de Beauieu, homme de grandes lettres, & bien disant pour le temps d'alors, & eut la seigneurie d'Aloignet pour son partage: il espousa Ieanne de Beauieu sur Saonne, duquel mariage vint Antoinetre, qui mourut ieune, & sans alliances. Ce Louys eut deuotion d'aller sur les Turcs en Leuant, mais il mourut au voyage, & fut son corps enterré en habit de Cordelier à Ragoufe cité d'Esclauonie: & voila ce que ie vouloy proposer en passant sur la maison de Beauieu, de laquelle bien que Paradin aye escrit amplement, si est-ce que i'ay icy touché des choses qui ne sont point comprises en ses Genealogies: mais reuenons aux guerres de Frâce, d'autant que l'histoire ne nous chante autre cas deormais qu'effusion de sang, & dissensions, & troubles. Nous auons dit cy dessus que le Comte Louys de Fladres ne voulut se trouuer au sacre du Roy Iean, & cecy pour le refus qu'on luy auoit fait de luy rendre les villes de Douay, Orchies, & l'Isle: si est-ce qu'il vint à Paris, suiuy des Brugeois tost apres, & y feit hommage de ses Comtez de Flandres, Rethel, & Niuernois au Roy Iean, ainsi qu'il auoit fait au Roy Philippe, renouellant l'ancienne amitié, & sans faire aucune mention de la reddition de ces villes. Ceste année fut fort sterile à cause de la secheresse, & par ainsi y eut vne grande cherté de viures, & la plus estrange qu'on eut veu auparauant: oultre ce les vents furent si violents qu'il n'y eut maison qui n'en sentit l'effort, & veit on des clochiers abatus, des maisons ruinées, & les gros arbres arrachez és bois, & par la cāpaigne: cela donnant vn certain & euident signe des tourbillons des guerres, qui peu de tēps apres affligerent la France. En cest an mesme les Cardinaux pour la pluspart, joints à eux les Euesques & autres prelats, se banderent cōtre les quatre Mendians, & presenterent requeste au Pape Clement sixiesme, tendans à l'abolition de ces hōmes cōme non necessaites à l'Eglise: & sil ne vouloit du tout en abolir la memoire, qu'à tout le moins leur fut interdire de prescher, d'ouyr les cōfessiōs, & de receuoir en leurs maisons les sepultures, en laissant le soing à ceux qui estoient curez, qui par ces freres estoient interessez en leurs charges. Le Pape s'offensa de cecy, & veit bien que le diable y besoignoit, voulant oster vn si grād bien de l'Eglise de Dieu, que celui qu'y causent ces Mendians: pource blasma les Prelats d'ingratitude, de ce qu'ils scauoient mauuais gré aux pauvres religieux de suplēer à leur deffaut, & à l'ignorance des Curez, & autres ayans charge d'ames. Leur dit que la bōne vie des Mendians leur estoit à contrecœur, & que la simplicité de ces besaciers estoit vn obiet nuisant à l'orgueil des pasteurs de l'Eglise. Qu'ils mōstrassent si les Mendians viuoient dissolument, & se desreigloient de leur vocarion, les asseurant d'en faire iustice: mais s'ils n'auoient autre cas à dire que ceste plainte, il leur conseilloit de mettre de bons Curez, chascun en son diocese, lesquels par leur exēple attirassent le peuple, & l'instruissent par leur doctrine, & lors on aduiseroit au reste: veu que les Mendians ne preschoient point cōtre la volōté des pasteurs ordinaires és Eglises, & n'administroient les sacremēs qu'à leurs domestiques, qu'avec l'autorité des mesmes Euesques: & ainsi cessa ceste discorde, & enuie, laquelle si eut cōtinué, eut porté vn grand preiudice à l'Eglise, & plus encor si la predicatiō eut esté deffendue aux Mendians, veu que ce sont eux qui se sont

Louys de
malan Cō-
te de Flan-
dres fait
hōmage au
Roy Iean.
Grādecher-
te de viures
l'an 1351.
Grāde vio-
lence de vīs.

Mendians
persecutez
par les Pre-
lats.

Mendians
supprimez
par le Pape.

Mendians
fort neces-
saires à l'E-
glise.

font opposez à la rage des heretiques au téps q̄ tout le môde auoit presque la bouche close, & que l'ambition & l'auarice a fait taire les grâds & les riches, qui craignoient de perdre ce que ceux cy n'ont, & ne peuuent ny doiuent auoir. Et c'est pourquoy la police Ecclesiastique va ores à neant, d'autant que les Mendians mesprisent la besace, & aspirent aux dignitez & embrassent les richesses, se desians de celuy qui les a nourris & auâcez, & taschans par ce moyen d'abolir le saint fondement de leur instirution. En l'an de nostre salut mille trois cens cinquâte deux, la guerre estant allumée par tout, & les ministres des Rois faisans des courses les vns cõtre les autres: de sorte que le party du Côte de Blois estât fort au bas en Bretagne, le seigneur d'Offemõt Guy de Neele Mareschal de France vint en Bretagne contre les Anglois, n'y ayant plus nul des grâds Seigneurs Bretons qui osast remuer, à cause que tous les chefs furent morts ou pris de uât Roche d'Arié à la dcffaire de Charles de Blois. Contre le seigneur d'Offemõt vint entre Rhenes & Ploermel pres Maurõ, Gauthier de Beteley seigneur Anglois, & Lieutenant pour Edoüard sur la frontiere Armorique ayant 300. hommes d'armes, & autant d'archers à sa suite: & venans aux mains, les nostres ayâs soustenu le choc longuement furent mis en route voyans leur chef par terre: car Guy de Neele Mareschal y fut occis, & avec luy treize Cheualiers & cent quarâte gentils-hõmes, & grâds nõbre de fanterie, ce qui donna vne grande fascherie au Roy, ayant perdu rant de vaillans hommes, & en temps auquel il en auoit le plus affaire. Et ne se passa guere autre cas segnalé pour la guerre en cest an, le Roy se tenant à Paris, ou es entours pour policer le Roiaume, & auoir esgard à la iustice, & despecher Capitaines par tout, afin d'obuier aux courses Angloises. En Allemagne ce pendant les cartes y estoient broüillées par les amis du deffunct Empereur Louys de Bauiere: ce qui fut cause que Charles Roy de Boësmes, & esleu Empereur, vint à Strasbourg, où il fut receu par Berthold Euesque dudit lieu: & de là vint à Basle, puis à Wormes, ayant avec luy l'Euesque de Bamberghes Legat du Pape en cest endroit, & ayant autorité d'absoudre ceux qui auoient suivy la faction de Louys de Bauiere moiennant les conditions qui s'ensuiuent: Qu'ils iureroient l'obeissance au Pape & au saint siege Apostolique, & tiendroient que ce n'est à l'Empereur de faire, ny deposer les Papes: Qu'ils ne receuroient ny recognoistroient aucun dors-en-auant pour Empereur, sil n'estoit confirmé & autorisé par le Pape: & ne voulans iurer cecy, il ne deuoit aussi leur donner absolution. Mais bien que les Ecclesiastiques se soumissent au saint siege tant en cecy qu'en toutes autres choses, si est-ce que les Princes Lays ne voulurent y consentir, ny en tout se dire dependre de l'autorité du Pape, auquel ils refuserent de faire hommage. Ce qui fut cause que & le Roy Charles, & le Legat ou Nonce du Pape ne les presserent d'auantage, ains leur fut donnée l'absolution par l'Euesque cy dessus nommé: & ce qui plus les meut à ceste summission, fut qu'estans à Magonce on leur dict que les electeurs vouloient faire Edoüard Roy d'Angleterre Empereur, & qu'ils disoient quel election de Charles n'estoit point legitime, ayant esté faite du viuant de Louys de Bauiere, legitiment esleu auparauant. Et de fait les electeurs marris que le Boësmes fut supporté par le Pape, & Ecclesiastiques, taschoient aussi de le desmonter: & pource enuoierent ils vers l'Anglois luy faisans entendre cõme ils l'auoient esleu pour Empereur: mais il les mercia, & s'excusa par ses lettres sur les affaires qu'il auoit à desmiesler avec le Roy de France, q̄ ceste querelle l'empeschoit assez sans qu'il se dressast vne nouuelle partie, & se feit vn plus grâd nõbre d'ennemis: ioint qu'il luy seroit impossible de prédre esgard à l'Empire, & tout à vn coup aux occurréces de ses seigneuries: & en somme que les Anglois ne le trouuoiet bon, & qu'ils ne vouloiet q̄ leurs forces allassent ailleurs que contre les François leurs anciens aduersaires. Ceste pratique n'estant venue à bon succez pour les electeurs, ils en dresserent vne autre, & appellerent Federic Marquis de Misne, qui auoit espousé la fille de Louys de Bauiere, & l'opposans au Roy Charles de Boësmes le saluent & eslisent pour Empereur. Mais Charles scachant ce Prince estre & pauvre & amy d'argent, luy feir present de dix mille marcs d'argent, par le moien desquelles il luy feit cession du droit qu'il auoit en l'Empire: & ainsi Charles fut à Francford, où il fut receu pour Roy des Romains, & Monarque de l'Empire sans que personne luy querellast plus ou luy resistast en la iouissance de sa dignité, aduenant cecy l'an mille trois cens cinquante & vn, qui fut le temps mesme qu'il octroya à ceux de Francford

Richesses nuisibles à l'orde des Mendians.

L'an 1352. Guy de Neele en Bretagne.

Gauthier de Beteley Anglois en Bretagne.

Guy de Neele Mareschal occis en Bretagne.

Charles esleu Empereur. visite les villes de l'Empire.

Articles proposés aux Allemans par le Pape. Allemans absous des censures.

Edouard Roy Anglois refuse l'Empire.

Federic Marquis de Misne esleu Empereur.

*Foires de
Francford
quand in-
stituées.
Ieane Roy-
ne de Na-
ples espou-
sa André
d'Hongrie.
Ieane fait
estrangler
son mary
& espouse
Louys de
Tarente.
Clemēt ac-
corde le Roy
d'Hongrie
auec la roi-
ne de Na-
ples.*

*Auignon
donnée au
pape et par
qui.*

*Trespas du
pape Cle-
ment 6.*

*Innocēt 6.
pape, et son
intégrité.*

de beaux & grāds priuileges, & ces Foires qui y sont à present, & des plus tenommées de l'Europe. Ce fut en ce temps que les affaires de Naples, furent grandement brouil-
lez: d'autant qu'apres la mort du bon Roy Robert, comme Ieane sa niepce, & fille de son fils Duc de Calabre fut venue à la succession du Roiaume, auec condition qu'elle espouseroit André fils de Charles Roy d'Hongrie: elle l'ayant espousé, & le trouuāt ou trop sot & grossier, ou (comme d'autres dient) trop froid pour les secrets de la nuit, desquels on l'a fait par trop desireuse, elle le fait mourir à Auerse vn soir qu'il alloit en sa chambre, le faisant traistreusement suffoquer. Ce que fait, elle prit pour mary Louys de Tarente son cousin, & nepueu du Roy Robert pour espoux, lequel on dir que se iouoit peu honnestement auec elle, ia du viuant de son premier mary: ce qui fut cause que Louys Roy d'Hongrie voulant venger son frere occis, passa en Italie, & la Roynie Ieane le craignant s'enfuit en Auignon vers le Pape: lequel feit, rair auec Louys Roy d'Hongrie, que se deportant & de la vengeance de la mort d'André son frere, & del'v-
surpation du Royaume Napolitain, faite par le Tarentin, il accorda que Ieane seroit Roynie de Naples, & que son mary Louys se contenteroit du tiltre d'espoux de la Roi-
ne, & de Prince de Tarente, quoy que desia Charles de Durazze, frere de Louys, eut porté la penitence des fautes de la Roine Ieane, & de Louys son frere, le Roy Hongre l'ayant fait mourir honteusement. Ce fut lors que ceste Roynie Ieane de Naples, & Comtesse de Prouence, donna au Pape Clemēt sous tiltre de vendition, en recō-
pence de la pratique de ceste paix, la ville d'Auignon auec ses droicts, dependances, honneurs, droits, & prerogatiues, & depuis en ça les Papes, & saint siege onr iouy de ceste cité, & en ont fait vne chābre Apostolique: & de ceste Ieane vindrent les trou-
bles qui depuis furent causez à Naples, & desquels la France ne sentit que trop, ainsi que i'espere deduire quand il viendra à propos. Peu de temps apres que ce Pape Cle-
ment eut fait l'acquisition susdicte de la cité d'Auignon il deceda de ce siecle, l'an dix-
iesme, moys sixiesme, & iour vingt-huitiesme de son Pontificat, & de nostre salut mil-
le trois cens cinquante & deux, & fut enterré en Auignon: luy estant substitué en la dignité Estienne Aubert Limosin, docteur en decret, & au-parauant Euesque de Cler-
mont en Auuergne, homme de vie entiere, & lequel fut appelé Innocēt sixiesme de
ce nom: mis entre les plus rares, & vertueux hommes d'entre ceux qui ont esté sou-
uerains Pasteurs de l'Eglise, ainsi que pourrez recueillir de ceux qui ont fait l'histoire
de sa vie: bien qu'il y en ayt qui escriuent que pour mettre ordre aux affaires d'Italie, il
imposa dès que vint au Pontificat vne Decime sur le Clergé de France, que les Prelats
luy refuserent, comme la consequence en estant fort grande, & la chose de bien mau-
uais exemple pour l'aduenir: ce que ie ne sçay si ie doibs croire, veu la conscience de
ce Prelat, en tout ce qu'il entreprenoit, & le zele qu'il auoit à remettre l'Eglise en sa
premiere integrité.

*Arriuée de Charles Roy de Nauarre en France, son mariage, & poursuites, & la
mort du Connestable Charles d'Espaigne, & autres succez.*

CHAP. XVII.



Il y a vne telle liaison en l'histoire, que quine se souuient de loing, il est en danger de faire des fautes fort lourdes en icelle: ce qui est cause que bien souuent ie suis contrainct de faire des redictes, afin de lier les succez des affaires, suiuant qu'il y a interualle de temps depuis la source d'iceux, iusqu'à ce qu'on voit la fin qui en doibt reüssir. Vous auez ouy cy dessus, comme le Roy Jean à son aduenement à la Couronne, & ayant fait decapiter le Comte d'Eu, il donna & l'estat de Connestable, & le Côté d'Engoulesme appartenant aux enfans de Philippe d'Eureux Roy de Nauarre, à Charles d'Espaigne, & luy feit espouser vne des filles du Comte de Blois, Charles pretendu Duc de Bretagne: dequoy vint le mescontement des Princes du sang d'Eureux, & les maux que i'espere cy apres vous deduire. De Philippe d'Eureux, & de Ieane de Nauarre demourerent (cōme dit auons) plusieurs enfans, l'aîné

l'aîné desquels fut Charles Roy de Nauarre vn des plus estranges, remuans, & cruels ^{Quel fut Charles 1. du nō Roy de Nauarre.} Princes de son siecle, ainsi que l'histoire vous pourra faire apprendre. Car dès le commencement de son regne, il môstra quel il deuoit estre, priuant les Nauarrois de leurs forts, priuileges, vs, & coustumes, si bien qu'à cause de cela s'esmenrent plusieurs seditions, lesquelles ce Roy chastia avec telle rigueur, que les plus feueres disoient que la peine surpassoit de trop l'offence commise, qui fut cause que ses suiets l'ayans en hayne, le reputoient aussi pour le plus cruel, & sanglant tyran qui fut au monde. Luy se-^{Troubles en Nauarre, & pour quoy.} tant rendu ainsi redoubtable, aduint que Alphons douzième du nom Roy de Castille, mourant laissa pour son heritier son fils aîné Pierre surnommé le Cruel, duquel se craignant le Roy d'Aragon, & voulant s'asseurer du costé de Nauarre, si par cas le Castillan remuoit mesnage, il ne se contenta pas de la paix ia entreuenue entre sa maison & celle de Nauarre, d'autant qu'il enuoya vers Charles, se tenâr à Pampelone, le Comte de Lune, & le Chastellain d'Emposta pour renoueller ligue, & confederation avec le Nauarrois, & sur ce luy proposans diuerses considerations & raisons pour l'induire. ^{Trefpas de Alphos 12. du nō, Roy de Castille.} Et pour mieux establir cecy, fut par les Aragonnois proposé à Charles double mariage, l'un pour luy, qui estoit de la fille du Roy de Sicile, cousine de l'Aragonois, & l'autre pour Pierre Roy de Castille, qui estoit madame Blanche de Nauarre, veufue du defunct Philippe de Valois, & sœur de ce Roy de Nauarre. Charles ne voulut entendre à l'un ny à l'autre de ces partis, trop bien couloura il son refus (comme il a esté vn des mieux disans Princes de son temps) par ceste responce, qu'il ne se marieroit onc sans le conseil du Roy de France & de la veufue du Roy Philippe sa sœur, & sans auoir l'aduis des Rois d'Aragon, & de Castille: & quant au mariage de sa sœur, il dit que la coustume de France n'estoit pas que les Roines veufues conuolassent à secondes nopces, ains falloir que se continssent en perpetuelle viduité. Et avec ceste responce il renuoya les Aragonnois, qui n'obtindrent autre cas sinon promesse d'une entreneüe entre Charles, & leur maistre. Or la volonté du Roy Charles estoit de pratiquer pour soy vne des filles de France: à quoy le conseilloyent aussi les seigneurs Nauarrois, pour n'y auoir Prince plus grand, ny maison si illustre & noble, que celle de France, de laquelle aussi ce Roy estoit descédu: ioint qu'ils estimoient que Charles s'alliant en France il y resideroit ordinairement, & que par ce moyen ils auroient le gouuernement de Nauarre, durant que leur Roy seroit absent. Oultre les requestes sus-alleguées faites à Charles par les agents de l'Aragonois, y en auoit vne secrette, contenant que les deux Rois feissent des ligues avec quelques seigneurs Castillans pour se preualoir contre Pierre, si par cas il vouloit faire entreprise, ou sur Aragon, ou sur Nauarre. Mais Charles ne voulut y entendre, comme celuy qui desiroit d'auoir le Castillan pour amy, & ne pretendoit attirer la guerre en ses terres: d'autant que ce Roy a esté vn des plus cauts & fins temporiseurs de son temps, & qui le mieux scauoit faire son prouffit du defastre de ses voisins. Le Castillan d'autre part se doubtant (comme il estoit soupçonneux) des pratiques de l'Aragonois en Nauarre, feit tant que Charles vint le voir à Burgos avec son frere Philippe, & la plus-part de la Noblesse de Nauarre, où fut la paix, & alliance confirmée entre les Rois de Nauarre, & de Castille. L'estat de Nauarre ainsi estably par ce ieune Roy, il se resolut de passer en France, tant pour s'y marier, q̃ pour redemander les terres qu'il estimoit luy appartenir pour les droits tât de son pere, que de sa mere la Roine Ieanne issue de la maison de Bourgoigne. Car oultre le Côté d'Eureux qui estoit l'appanage du feu Roy Philippe son pere, il auoit plusieurs autres terres en France, & Normandie: & il quereloit & le Comté d'Engoulesme, & ceux de Champagne, & de Brie ostez aux vrayz successeurs de Thibauld Roy de Nauarre, & Comte de Champagne: comme depuis il voulut pretendre droit en Bourgoigne, ainsi que dirons cy apres, apres la mort du ieune Duc Philippe. Ainsi s'en venant en France l'an de grace mille trois cens cinquante deux, il passa par le pays d'Aragon, ayant avec luy ses freres Philippe, & Louys, & fut à Huesca visirer les Infantes Constance, & Ieanne d'Aragon ses cousines, & de là à Momblanc, où le Roy Aragonnois l'attendoit, & là ils traiterent de la paix, sans passer outre à pas vn affaire, que Charles ne vouloit vider qu'il n'eut fait son voyage de France. Où estant il fut si bien receu que tout aussi tost on le maria avec madame Ieâne de France, fille du Roy Iean, les nopces d'avec laquelle retarderent la poursuite des terres par ce Roy querellées, elles

^{Charles desiroit l'alliance de France & pourquoy.}

^{Charles loyal vers le Castillā.}

^{Entreueue des Rois de Nauarre et de Castille.}

^{Pieces querellées par Charles.}

^{Roy de Nauarre.}

^{Charles Nauarrois en Aragon.}

^{Charles Roy de Nauarre espou- se Ieanne fille du Roy Iean.}

aduenant en l'an de nostre salut mille trois cens cinquante & trois. Or auant que passer oultre, ie deduiray vn peu les enfans qui sortirent de ce mariage, afin & d'orner nostre histoire, & ne la laisser imparfaite és choses qui sont de plus de consequence, telles que les Genealogies des grands Princes. De Charles, & de Ieanne, Roy & Roine de Nauarre, vindrent Charles deuxiesme du nom, qui succeda à son pere: puis Philippe, qui mourut icune: le troisieme fut dom Pierre Comte de Mortaigne en Normandie, eut aussi trois filles: l'aînée fut madame Marie de Nauarre Comtesse de Denie, & mariée à Alphons d'Aragon Comte de Denie: la seconde fut Blanche, laquelle mourut à Olite en l'age de treize ans: & la troisieme eut à nom Iéane de Nauarre, mariée en premieres nopces à Iéan de Monfort Duc de Bretagne, & luy decedé à Henry de Lenclastre Roy d'Angleterre, qui fut fort mauuaise Françoisse, aussi bien que le Roy Charles son pere, duquel il nous faudra parler plus souuent que ne voudrions en ceste histoire. Au reste Pierre de Nauarre Comte de Mortaigne, eut vn fils nommé Pierre comme luy, & surnommé de Peralta, qui fut Connestable de Nauarre, & duquel par ligne feminine sont descendus les Marquis de Falces, & Comtes de saint Estienne.

Leonel de Nauarre Bastard du Roy Charles. Du Roy Charles (auant que fut marié) vint vn Bastard nommé Leon, ou Leonel de Nauarre, qui fut Matquis de Cortes, & le fit en vne dame de la maison d'Euse: duquel sont venus les Mareschaux de Nauarre: d'autant que les estats de Connestable, & Mareschal sont hereditaires en Nauarre: de sorte que Leonel ayant vn fils nommé Philippe premier Mareschal de ceste famille de Philippe, vint Pierre, occis dedans Pápelone, laissant deux fils, Pierre, & Philippe tous deux Mareschaux l'vn apres l'autre: d'autant que Philippe mourut sans hoir de son corps estant occis allant de Villefranche à Sangüessa. A Pierre succeda en la Mareschaucée son fils Pierre, qui fut le dernier masle de ceste lignée du fils naturel de Charles: il est vray que l'estat fut laissé à la fille de ce Pierre nommée Hierosme, laquelle espousant vn Gentil-homme Castillan nommé dom Iean de Benauides, luy donna aussi l'estat de Mareschal, & cestuy mort sans hoir, elle espousa Martin de Cordoba Comte d'Alcaudet, qui fut aussi Mareschal de Nauarre, & là finist la genealogie du fils naturel de Charles: car quant aux legitimes nous les verrons selon la succession des Rois au discours de l'histoire: & quant aux freres de ce Roy, ils ne laisserét point de masles, & pource ie les passe sous silence. Ce Roy Nauarrois turbulent, & ennemy de repos, soit qu'il fut conduit de sa propre malice, ou sollicité par ceux qui estoient pres de luy, commença à brouiller les cartes estrange-ment, d'autant que dès qu'il eut espousé la fille de France, il se mit apres les demandes & poursuites sus alleguées: bien que l'historié Espagnol die qu'il le fit l'an mille trois cens cinquante & quatre, là où & Froissard & l'Annaliste de Flandres, & noz historiens tous, sauf le supplement de Nangis, qui le met en l'an mille trois cens cinquante & quatre: Mais il nous est aisé de les accorder, d'autat que Froissard & autres François suivent la supputation ancienne de ce Royaume, qui se prend à l'incarnation de nostre seigneur: & ainsi le forfait du Roy Nauarrois que ie reciteray estant fait au moys de Ianuier, il est rapporté par Froissard, & les nostres à l'an mille trois cens cinquante trois, & par l'Espagnol, & le susdit supplement à l'an mille trois cens cinquante & quatre: à cause qu'ils suivent la supputation Romaine, & commencent l'an, ainsi que nous faisons à present, dès la Natiuité de nostre Seigneur. Et comme sous le Roy Charles neuiesme (que Dieu absolve) on a commencé en France à compter les ans dès Noël, où dès le premict iour de Ianuier, on le commença en Espagne dès l'an mille trois cens cinquante: estant cause de cecy Pierre Roy d'Aragon tenant les Cours ou estats à Perpignan, à l'imitation duquel se façonnetent toutes les Espagnes, quoy que plusieurs escriuains suiussent l'erreur commun des Eres ou Era, lesquelles se rapportoient au commencement du regne de l'Empereur Auguste, estans par trop amateurs du Gentilisme. Et afin que ceux qui ignorent l'antiquité, ne demeurent en suspens sur ce mot d'Era, que les Latins escriuent avec le diphtongue (æ) il faut qu'ils sçachent que lors du Triumvirat à Rome, estant l'Empire Romain party entre Antoine Lepide, & Auguste, ou Octouian Cesar, comme l'Occident fut escheu à cest Octouian, il fut aussi tant respecté par les Occidentaux, & sur tout par les Espagnols, que non seulement on luy dressa des temples, on nomma des villes de son nom, ainsi que nous en auons plusieurs en Gaule, ains encor prit on de luy la supputation des années pour les dates des contracts,

contractis & escritures publiques. Et pource que lors de cest establisement, qui fut *où comme*
vingt & huit ans auant la natiuité de nostre Seigneur, ainsi qu'aucuns comptent, Au- *ce l'Era des*
guste Cesar feit certaine monnoye d'erain courant par tout, on nomma le temps du *Espaignois.*
mor de la monnoye, & appella on la calculation Era ou Æra. Ce que i'approué sauf
en la consideracion de l'establisement, car si l'Era n'est pris que vingt & huit ans auant
la natiuité de nostre Sauueur, il n'est donc point à compter dès que le Trimiurat fut en
vigueur, ains dès lors qu'Auguste fut paisible de l'Empire, à sçauoir l'an xiiii. del'accab-
lement de la liberté publique, qui aduint precisément le xxviii. auant que le fils de
Dieu nasquit au monde. Mais soit dit cecy en passant, & comme hors de propos, pour le
contentement de ceux qui ne sont tant versez en la lecture de l'antiquité : & à quoy
nous à esguillonner le discord qui est entre les auteurs fut les demandes faictes au
Roy Iean par Charles Roy de Nauarre. Luy donc poursuiuant ses pretensions, le Con-
nestable Charles de la Cerde ou d'Espaigne, qui voyoit bien que si on faisoit ce que le *Charles*
Nauarrois demandoit, que le Comté d'Engoulesme luy seroit rendu comme estant *d'Espaigne*
party del'apanage donné à Philippe d'Eureux: sous couleur d'estre ialoux, & soigneux *Conestable*
du bien du Royaume & aduancement de la couronne, s'opposa au Nauarrois, & temo- *s'oppose au*
stra au Roy qu'il ne pouuoit, sans faire tort à sa maiesté, accorder tout ce de quoy *Nauarrois.*
Charles luy faisoit instance. Ce Conestable estant Prince du sang Castillan & patent
proche des deux Rois Iean & Charles, & tenant le ranc qu'il tenoit comme fils d'Al- *D'où vint*
phons de la Cerde fils de Fernand aîné des enfans d'Alphons le Sage Roy de Castil- *la haine du*
le, pensoit aussi estre aurorisé comme tel, mais le Nauarrois le prenant pour partie en *Roy de Na-*
son propre & priué nom, l'attaqua aussi de parolles, & se prindrent tellement que le *uarre cõtre*
Castillá luy ayât tenu des propos trop hauts à son aduis, il s'en suiuit ce que ie vay vous *le Conesta-*
dire. Charles voyant que par les menées du Conestable le Roy ne luy vouloit faire *ble.*
raison selon sa volonté, se resolut aussi de se venger sur celuy duquel il se disoit rece- *Seigneurs*
uoir iniure: & par ainsi se retirant à Eureux suiuy de Messieurs Philippe & Louys ses *de la ligue*
freres, de Iean Comte de Harcourt & ses freres, & de Messire Geoffroy de Harcourt *du Roy de*
Vicomte de Beaumont, (mais il y en a qui ne mettent point l'oncle, ains les seuls freres *Nauarre.*
de ce Comte de Harcourt, nommez Louys & Guillaume) & les Seigneurs de Grauil-
le, de Clere, de Preaux, de Tournebœu, de Maubué & Mainemates tous Cheualiers,
de Coulin Doublet, & Iean de Bautalu Escuyers & autres avec intention de ne venir
en cour sans auoir faict vn coup de sa main. Le Conestable ayant plusieurs tetres en *Charles Cõ*
Normandie, & entre autres estoit seigneur de l'Aigle, ne pensant pas que le Nauarrois *nestable à*
osast l'attaquer ou qu'il se souuint des parolles qu'il luy auoit dictes, & moins qu'il y eut *l'Aigle en*
homme si hardy qui osast mettre la main sur vn officier de la couronne tel q̃ le Cõesta- *Normandie.*
ble de Frâce, qui luy redonda à grand dõmage, & au mal'heur general de toute la Frä-
ce. Car le Roy Charles de Nauarre le sçachant despecha aussi tost quelques gentils- *Quels fu-*
hommes de sa maison, entre lesquels on nomme ceux cy Nauarrois de nation: Rodri- *rent ceux*
go de Vrriz, Iean Ramirez seigneur de Solane, & Arellan, Coruaran de Leer, & les Sei- *qui assaßi-*
gneurs de Garro & Artiede, conduits par certains François, ainsi parle l'histoire d'Es- *nerent le*
paigne, là où noz auteurs François & Froissard tiennent que le Roy Charles mes- *Cõnestable*
me, & tous les seigneurs cy dessus nommez assisterent non au meurtre, mais bien à
l'Aigle tandis qu'on le feir, & qu'ils s'arrestèrent en vne grange pres du bourg, atten-
dants que les Assassins feissent leur coup, lesquels eschelerent de nuict (d'autres dient
qu'ils y entrèrent en plein iour) le Chasteau de l'Aigle, & trouuans le Conestable au *Charles*
liet, le massacrerent, sans aucun respect ny de sa grandeur, ny de son estat, & sans auoir *d'Espaigne*
esgard au blasme qu'en pouuoit recevoir le Roy de Nauarre, voite & sans se soucier *Conestable*
de toutes les belles parolles que le Conestable sçeut dire pour sauuer sa vie : & ce fut *occis en son*
vn des premiets faits heroiques de ce ieune Roy Charles, lequel continua depuis ces *liet.*
coups rendant sa maison vne vraye escole d'empoisonneurs & meurtriers. Il ne suffit
pas au Nauarrois d'auoir faict faire ce meurtre, si encote il n'eut publié qu'il en estoit *Insolence*
l'auteur, & escrit à Messieurs du Conseil du Roy, & aux bonnes villes & que pour *de Charles*
bonnes & iustes occasions, il festoit vengé de cestuy qui luy auoit fait de grands torts *Roy de Na-*
& iniutes : & vers le Roy il enuoya le Comte de Namur le prier de l'excuser de ce *uarre.*
faict, & ne penset qu'en mespris de sa maiesté, il l'eut entrepris, ains pour venger vne *Excuse fai-*
iniure particuliete, non fut le Conestable, ains *de du Na-*
sur Charles de la Cerde son aduer- *uarrois.*

faire. Encore ne fut-ce pas assez fait, ains commença ce ieune Prince se liguier avec les ennemys du Roy, & de se mettre du party du Côte de Monfort, & fauoriser secrettement le Roy d'Angleterre: & qui plus est se mit en tout deuoir par lettres, & messages d'attirer à ceste ligue le Roy Pierre d'Aragon, auquel il enuoya Jean Crusat Doyen de Tudele, afin qu'il l'induisit à ce faire, & à dōner sa fille Cōstance pour esponse à Edouard Prince de Galles: mais l'Aragonnois, qui estoit pour lors en Catheloigne, ne voulut y entendre ny se separer de l'amitié, & ligue du Roy de France pour s'allier de ce-luy d'Angleterre. Le Roy Jean qui voyoit la consequence de ceuy, bien qu'il eut le cœur hault, & ne sceut guere que vault le dissimuler, si est-ce que pour ce coup il apprit à faindre son mal, & ne se ressentir de ce qui plus luy touchoit au cœur: par ainsi enuoya monsieur Pierre Due de Bourbon, & le Cardinal de Boloigne, & avec eux le Comte de Vendosme, & Robert le Coeq Archeuesque de Lyon, d'autres (ce qui me semble le plus vray) disent qu'il estoit Eueque de Chaalons, vers le Roy de Nauarre, pour seauoit qu'il le mouuoit de se saisir des villes, & se fortifier, & pourquoy il auoit fait occir monsieur le Connestable, & à quelles fins il se piquoit contre le Roy, & qui l'empeschoit de proceder par la voye ordinaire de iustice, puis qu'il sçauoit la coustume de France, par laquelle la iustice est ouuerte au suiet contre le Roy mesme, es choses qui luy sont particulieres. Que s'il auoit rien à quereller, qu'il s'adressast à la Cour des Pairs, & du Parlcment, & quelà luy seroit fait droit, sans allumer des troubles au Royaume, & aller ainsi de voye de fait: à quoy le Roy eut pourueu n'estoit le respect qu'il portoit à ceux de son sang, & qu'il pensoit que le Roy de Nauarre ne faisoit cela de sa teste, ains poussé de quelque flateur. Ceste submission, courttoise, & honnesteté du Roy, furent cause que Charles de Nauarre haulça plus que iamais ses ergots: car estant à Mante ville de sa iurisdiction, & oyant que ces seigneurs luy offroient pardon de sa faute, & l'asseuroient que iamais le Roy ne luy parleroit vn seul mot du meurtre commis en la personne du Connestable, il redemanda son heritage de Brie, & Champagne, & le douaire de Jeanne son esponse, & la restitution du Comté d'Engoulesme, de quoy les seigneurs là enuoyez n'auoient aucune charge: toutesfois ils assurerent le Nauarrois que s'il venoit à Paris vers le Roy, il luy seroit faire telle raison, qu'il auroit de quoy se contenter. Mais il refusa de ce faire iusqu'à tant qu'on eut capitulé & conclud l'accord, & qu'il veit s'il y auoit moyen honneste de se fier en leurs promesses. En somme on capitula, & furent dressez des articles fort auantageux pour le Nauarrois, auquel le Roy assigna trente huit mille liures de rente annuelle, pour les Comtez de Champagne & de Brie, qui touchoient, & escheoient aussi bien à la fille de Louys Hutin, esponse de Philippe d'Eureux Roy de Nauarre, y venant à cause de sa mere grand, que pouuoit faire le Royaume de Nauarre, vsurpé sur elle par ses oncles Charles le Bel, & Philippe le Long, comme la Champagne luy auoit esté tollue par Philippe de Valois à son aduenement à la Couronne. Et pour ces trente-huit mille liures de rente, on luy donna les Vicomtez de Beaumont le Roger, Breteuil, Conches, Orbec, Ponteau de mer, & le Bailliage, & pays de Constantin. On luy octroya que les seigneurs Normands qui estoient de sa ligue, & confederation, luy feroient hommage de leurs terres, si faire ils le vouloient, autrement non, quelque part qu'elles fussent en France, & toutes lesquelles tetres, & celles que auparauant il possedoit, il tiendrait en Pairrie, avec les mesmes droits que monsieur le Due de Normandie: ayant pouuoir de tenir son Eschiquier esdites tetres aussi noblement, & en pateil degré & autorité que tenoit le sien le Due de Normandie. Que les seigneurs de Harecourt, Grauille, Maubué, & autres qui avec luy auoient consenty à la mort du Connestable, estoit absous par le Roy, qui leur promit de n'en tenir autre compte, que comme de chose non iamais aduenue: & les reputoit pour ses bons & loyaux suiets, & qu'ils n'auoient fait cela sans bonnes considerations, comme aussi le Nauarrois estimoit ce meurtre pour tres-equitable. Le Nauarrois qui n'auoit point l'ame assurée pour le ver de sa conscience qui le rongeoit, se desiant du Roy, ne voulut aller vers luy sans ostages, & pour ce fallut que le Roy luy liurast en premier lieu vne bonne somme d'escus, & apres ce, monsieur Louys de France son second fils, qui fut depuis Duc d'Anjou, & Roy de Naples, pour son assurance. Ce fut lors que ce Roy presomptueux, vint tout boursoufflé d'orgueil, comme donnant la Loy à son Prince souuerain, à Paris, suiuy de grandes troupes

fin 1271 R3 m. 3
fol. 113 v 86

troupes de gend'armierie, brauant & parlant haut, comme ne craignant personne, ayant bonne & suffisante pleige, & des personnes pres du Roy qui auoient, & credit & moyen pour legarantir. Le troisieme du mois de Mars mille trois ces cinquante-quatre (suyuant nostre supputation, & cinquante-trois suyuant le calcul ancien) Charles Roy de Nauarre s'estant presenté en Parlement en la grand chambre, le Roy seant en son liét de iustice, assisté des Pairs & Seigneurs du Royaume, & des Conseillers de sa Cour, le Legat du Pape y estant present avec plusieurs du Clergé, supplia le Roy de luy pardonner l'offence par luy commise en la personne du deffunct Connestable, alleguant que non sans grande raison il l'auoit fait, qu'il diroit à sa maiesté en temps & lieu: le supplioit de penser & croire qu'il seroit fort marry, estant Roy comme il estoit, ayant des officiers sous luy, & ayant l'honneur d'estre du sang Royal de Frâce, d'auoir rien entrepris contre l'autorité, ny fait chose aucune au mespris de la couronne, ny de l'estat auquel estoit constitué le deffunct de la Cerde: protesta encor' qu'il ne luy pouoit aduenir qui tant le faschaft que d'encourir l'indignation du Roy, qu'il honnoroit comme son seigneur, & bon parent & voisin: toutesfois que sa maiesté deuoit auoir esgard que le seigneur de la Cerde ne falloir que sauuaçast de tant que de vouloir mettre le pied sur la gorge à vn Roy, & iceluy du sang de France, & les predecesseurs duquel estoient le support bien-faicteurs dudit de la Cerde: conclud que là où il plairoit au Roy oublier ceste faulte, il se mettroit en tout deuoir hōneste de bon & humble parent, & d'vn loyal suiet de sa maiesté. Le Roy qui voyoit ceste harangue toute pleine de fard, & q par icelle le Nauarrois ne se purgeoit des felonniees pourpésées, ny des menées qu'il tramoit en Angleterre eut voulu le punir, & l'eut fait sans les considerations de son fils qui estoit en ostage. Neantmoins commanda-il à monsieur Jacques de Bourbon fils du Duc Louys premier du nom, & frere du Duc Pierre, Comte de Ponthieu, & lors Connestable (le Roy luy ayant donné cest estat apres le meurtre commis par le Nauarrois en Charles d'Espagne) de se saisir dudit Roy de Nauarre, & le faire retirer de la chambre iusqu'à tant que le conseil eut deliberé ce qui seroit à faire. Ce que le Connestable ayant fait, il n'y eut aucun qui ne festōnast de ce fait, & plus encore quand ce vint à opiner sur le crime commis par le Nauarrois, d'autant que le conseil ayant conclud que c'estoit vn forfait de leze maiesté, & punissable de mort, & qu'il falloit se saisir tant du Roy Nauarrois que des autres, & les punir selon les loix du Royaume: car puis qu'ils festoient attachez au premier officier militaire de la couronne, & à celuy qui represente la iustice des armes du Roy de France, on pouoit clere-mét comprendre, qu'ils ne porteroiēt guere de respect, & moins aux Princes du sang, & aux magistrats de la republique du Royaume. Or n'y auoit-il moien lors d'executer cest arrest, tāt pour le fils du Roy, qui estoit en ostage, que pour les freres du Nauarrois qui tenoient plusieurs villes en Normandie, & auoient des forces en campagne & intelligences tant en Angleterre que Bretagne, qu'en plusieurs endroits du Royaume: à ceste cause vsa l'on de route voye de douceur, & comme d'vne simple forme de proceder pour monstrier l'autorité du Roy, plustost que pour desir qu'on eut de mal faire au Roy Charles. Aussi l'effaict monstra-il que ce n'estoient que mines, d'autant que les Roynes Ieanne espouse du deffunct Charles le Bel, tante du Roy de Nauarre, & la Roine Blanche espouse du deffunct Roy Philippe de Valois sœur du mesme Nauarrois entrerent en la chambre où le Roy seoit en iugement, lesquelles fagenouillans le supplierent d'auoir esgard à la ieunesse de leur parent, & se souuenir des seruices faits à la couronne par Louys & Philippe Comtes d'Eureux, ayeul & pere de cestuy pour qui elles prioient sa maiesté: l'assurent que ceste ieunesse n'estoit si deprauee que par cy apres ce Roy ne se comportast de telle sorte, que sa maiesté en estant serui, le Royaume en receuroit du contentement. Le Roy ne voulant refuser ces dames Douairieres & ses tante & belle mere, commanda qu'on fait venir le Nauarrois, lequel Monsieur le Connestable Comte de Ponthieu & Arnoul d'Andreghen, l'vn des Mareschaux de France furent querir en la chambre où il s'estoit retiré, & l'amenerent en l'audience où le Roy estoit. Charles de Nauarre estant entré, & fait asseoir entre les deux Roines sa sœur & sa tante: le Legat du Pape luy remonstra le tort qu'il festoit fait en massacrant (car à luy en estoit le blasme) le

*L'an 1354.
Jean tient
son liét de
iustice au
Parlement
à Paris.
Harangue
du Roy de
Nauarre
au Roy Ica*

*Jacques de
Bourbon
Comte de
Ponthieu
Connestable
de France,
saisit le Roy
de Nauarre
Conclusion
du conseil
contre le Roy
de Nauarre*

*Qui empes-
cha que le
Nauarrois
ne fust arre-
sté.*

*Roynes dou-
airieres en
France priées
pour le Roy
de Nauarre*

kk

*Remonstra
ce du Legat
au Roy de
Navarre.*

Connestable, & se ventant par ses lettres de l'auoir fait faire, & l'auoiant comme chose iuste: luy dict, qu'il ne falloit trouuer estrange si le Roy s'en ressentoit, & si les Princes & Seigneurs le trouuoient mauuais, eu esgard à la condition de celuy qui auoit failly, qui estoit, & Roy couronné, & Prince du sang de France: qui ne debuoit rien faire sans conseil bien meur, & qu'avec la loy, & suiuant la iustice: & à l'estat de l'homicidé Connestable de France, & Prince de telle marque qu'il ne debuoit rien en noblesse aux premiers de la Chrestienté: ioint que luy present estant Pair de France, & mary de la sœur du Roy, de tant plus auoit-il forfait, & meritoit plus grand punition, comme il estoit plus proche du Roy, & plus obligé à deffendre la liberté, grandeur, & autorité de la couronne, & des officiers d'icelle. Le Roy toutesfois (dict il) ayant esgard à ce que non vostre malice, & inclination natutelle, ains le mauuais conseil de quelques enuieux vous l'ont fait faire, & que cy apres vous vserez de tel debuoir que vostre ranc requiert, & que vous estes obligé à la couronne de France, estant requis par mesdames treshonorées cy presentes, lesquelles affectueusement ont embrassé vostre cause: est content aussi de vous pardonner, & de bon cœur il le vous pardonne, & promet de ne iamais plus vous en faire instance, pourueu que vous persistez en vostre debuoir, & en celle obeissance que deuez à la couronne. Adiousta d'auantage (adressant sa parole à toute l'assistance) que le Roy deffendoit à tous, & chascun en son endroict tant grand fut il, de ne plus attenter contre les officiers de la couronne: iurant en foy & patolle de Roy, que le premier qui outre-passeroit son ordonnance, il en feroit seure iustice, & fut-ce son propre fils, ou autre de son sang tant luy fut il proche. Cest arrest de iustification bien que pleust aux dames, & que le Na-

*Charles de
Navarre
absent.*

uarrois avec elles s'agenouillaist deuant le Roy pour luy en redre graces: si est-ce qu'il couuoit en son cœur des desirs de vengeance, & se faisoit fort d'auoir ce qu'il pour-
suiuoit, & de ne plus se laisser tenir enclos, & à la mercy de ses aduersaires. Et n'estoit pas si simple qu'il ne veit bien, que non les Roynes l'auoient sauué, ains le respect des ostages: & ainsi absous, prenant congé du Roy, il se retira en Normandie avec ses

*Charles de
Navarre se
retire en
Normandie.*

troupes, où il se contint quelque temps sans rien remuer, attendant que l'occasion se presentast pour effectuer ses entreptises. Quelques vns de ceux qui auoient accompagné le Roy de Navarre à l'Aigle, & entre autres le Comte de Harcourt & son frere, trouuerent moyen de se reconcilier au Roy, & d'estre remis en sa grace, lesquels luy descouurirent plusieurs des desseins du Nauarrois, & les intelligences qu'il auoit en Angleterre, & ce qu'il pratiquoit tant à Paris que par les autres bonnes villes du Royaume, les hommes qu'il gaignoit, & le peu d'amitié qu'il portoit à la maison de Valois. De cecy sentant le vent, Robert de Lorris, qui manioit le Roy, & estant des premiers de son conseil, oyant qu'on le soupçonnoit d'auoir esté de la partie de ceux qui conseil-
lerent le massacre du Connestable, feit vn trou à la nuit, & s'enfuit de Pa-

*Robert de
Lorris co-
plice du
Nauarrois.*

ris, laissant au Roy vne grande defiance au cœur, puis que ceux qu'il estimoit ses plus fideles seruiteurs le trahissoient, & s'accostoient de ses aduersaires. Se retira aussi de la cour, le susdit Cardinal de Bologne Legat en France, pour la paix entre les Rois de France & d'Angleterre, & tenoit on qu'il s'en alloit en la male grace du Roy, mais l'occasion n'en est declairée. En ce temps viuoit messire Pierre de la Forest, lors Chancelier de France, qui auoit esté docteur en Loix, & droict Canon à Paris, Or-

*Maistre
Pierre de
la Forest
Chancelier
de France.*

leans, & Angers, puis appelé à ceste dignité, s'y porta si bien qu'il fut fait Archeue-
que de Rouen, & en fin Cardinal du saint siege. Je dis qu'il leut à Angers, mais auant que l'vniuersité y fut establie, laquelle cut son commencement l'an mille trois cens nonante-huict, toutesfois l'exercice des bonnes lettres ne laissoit d'y estre frequent, non plus qu'en beaucoup d'autres citez, non honorées du tiltre d'Academie: mais laissons cecy, venons à la poursuite des troubles, lesquels d'icy en auant affli-
geront la France.

Choses

CHAP. XVIII.



Voy que le Roy de Nauarre se fut retiré cōtent, (cōme il sembloit) si estoit ce que de là en auant la paix ne fut plus bien assurée entre luy, & nostre Roy, d'autant que les menées du Nauarrois luy estans rapportées, il se tenoit sur ses gardes, & iceluy sortit de Normâdie, sans le sceu du Roy, & fut en Auignō vers le Pape, & conuillât en diuers lieux attendoit que l'Anglois se mit en cāpaigne, afin de se ioinde à luy, avec ce qu'il auroit de forces. Ce qui fut cause q̄ le Roy feit saisir ses terres de Normâdie, & y alla luy mesmes iusques à Caë: biē est vray qu'Eureux, Pōteau de mer, Cherbourg, Gauray, Auranches, & Mortaing, ne voulurent se rendre au Roy, ceux dedans protestans de ne les liurer qu'au Roy de Nauarte seule, qui leur auoit donné en garde. Ce-pendant se faisoient pratiques de paix entre les Rois Iean, & Edouard, & pour ce enuoya le Roy Iean vers le Pape en Auignō, fut lequel les deux parties se reposoient pour le faict de la paix, monsieur le Duc de Bourbon Pierre, & messire Pierre de la Forest Archeuesque de Roūen, & Chancelier de France, & de la part de l'Anglois y vint Henry Duc de Lenclastre, & autres: & plusieurs choses y estans debatues, on ne peut tomber d'accord, y obstant les demandes inciuiles del'Anglois: (Thomas de Walsingham diēt que la faulte vint des nostres) toutesfois furent les trefues prolongées iusqu'à l'an ensuiuant, & au mois d'Apuril, que la guerre recōmença, ainsi que dirons cy apres. Et tandis au mois d'Octobre, Dieu voulant donner aduertissemens aux hommes de se conuertir, & ne continuer en leurs vices, & les menacer de grandes ruines là où ils ne luy obeyroient, esmeut les fondemens de la terre le iour S. Luc qui estoit vn samedi vngt-huictiesme dudit mois si furieusement, que de ce tetre-tremble plusieurs villes furent esbranlées, tant en Allemagne qu'ailleurs: & sur tout la cité de Basle fut toute ruinée & accablée, de sorte que l'Eglise allant à bas, & les edifices samoncellans en ceste ruine, occirent vn grand nombre de personnes: ce tremblement s'estendant iusqu'à Rheims & Paris, & donnant vn grand estonnement à toute la Gaule: & qui plus est, es maisons ja ruinées, le feu acheua de gaster ce qui estoit eschappé à la violence & secousse du tetre-tremble, afin que & la terre & le feu feissent la guerre aux hommes, qui ne vouloient auoir la paix avec Dieu, ny entre eux mesmes. Au temps mesme que la furieuse discorde semoit ses frayeurs, & espandoit le venim de guerre par tout, fut faict le mariage d'entte le ieune Duc Philippe de Bourgoigne fils de la Roïne Ieanne épouse du Roy Iean, avec Marguerite fille vniue de Louys Comte de Flādres, estat cecy procuré par le Roy, afin que les Anglois ne peussent plus se preualoir des forces Flamandes. Or estoit ce Philippe vn des plus riches Ducs qui eussent auparauant esté en Bourgoigne, car il iouyssoit du Duché de Bourgoigne, & des Comtez de Bourgoigne & d'Artois: & apres le decez de sa mere, il eut les Comtez d'Auergne & de Boloigne. Et fut diēt par le contract de ce mariage, que là où lediēt Philippe mourroit auant son accordée, qu'elle auroit pour son doūaite durant sa vie, quatorze mille liures tournois de reuenue par an, assignées quatre mille sur le Duché de Bourgoigne, autāt fut le Comté, & sur chascun des Comtez d'Artois, Boloigne & Auergne, deux mille: Or ce qui aduint de ceste alliance, nous le deduirons plus amplement en son lieu, suffisant de vous auoir marqué le temps qu'on y donna commencement. Ce-pendant le Roy de Nauarre depecha vn gentil'homme vers le Roy son beau-pere, pour auoir assurance iusques au mois d'Apuril, & tout autant que dureroient les trefues accordées avec l'Anglois: ce que le Roy luy octroya, esperant de le gagner & retirer, & l'oster de l'alliāce de ses ennemis. Or quelque trefue qu'il y eut entre les Anglois & les nostres, si ne laissoit-on pour cela de faire des actes pleins d'hostilité, de sorte q̄ les Anglois feirent vne entreprise sur le Chasteau de Nantes, q̄ le soit de Careme-prenāt ils eschellerēt & y en entra cinquante deux: mais la nuit mesmes Guy de Rochefort qui en estoit Capitaine, & lors de la surprise estoit dedās la ville, le reconquit, & deffit les Anglois qui auoiēt rompu la trefue. Et d'autāt q̄ Charles de Frāce Dauphin de Viennois n'estoit encor' apanagé pour dresser son estat, le Roy luy dōna le Duché de Normâdie, (l'Anglois tiēt q̄ ce fut le Duché de Guiēne, & q̄ pour ceste occasiō Edouard

Le Roy de
Nauarre
sen va en
Auignō.
Terres du
Nauarrois
saisies par
le Roy en
Normâdie.

Deputez
des Rois
pour la
paix.

Trefues pro-
longées en-
tre les Rois.

Grād terre
tremble
l'an 1354.

Villes ga-
stées par
feu.

Mariage
entre Phi-
lippe de
Bourgoigne
& Mar-
guerite he-
ritiere de
Flandres.

Trefue ac-
cordée au
Nauarrois.

Chasteau
de Nantes
surpris par
les An-

glois, &
repris par
les nostres.

Charles
Dauphin
faict Duc
de Normā-
die.

recommença la guerre) où il l'establit son Lieutenant general , lequel s'y retira, & feit leuée de deux mille hommes à luy o&royez par ceux du païs, payez pour trois moys: aduenant cecy l'an de nostre salut mille trois cens cinquante & cinq. Durant lequel temps le Nauarrois ayant fait vn tour en Nauarre, reuint en France, suiuy de deux mille Nauarrois & Biscains, entra à Cherbourg, d'où auant ses gens faisoient des courses sur le païs du Roy, pillans, & saccageans tout, & prenant le Chasteau de Côches tenu par les gens du Roy, auxquels il faisoit ouuertement la guerre. Cecy troubla le Roy, qui estoit aduertiy de l'appareil, que faisoit l'Anglois pour passer en France, pour ce manda à monsieur le Dauphin son fils, qu'il appaisast la colere de ce capricieux, & feit tant qu'il se deportast de ces faits d'hostilité, & s'il ne vouloit entendre à voye d'accord, qu'il le forçast de sortir de ses terres. Charles qui pour l'aage estoit sage & gracieux Prince, feit tant & si bien que le Nauarrois vint vers luy à Val de Ruel en Normandie, où ayans parlementé ensemble, le Nauarrois accorda au Dauphin, (luy iurant toute assurance,) d'aller avec luy à Paris voir le Roy pour se iustifier des conspirations desquelles on le chargeoit enuers sa majesté. Ainsi ces deux ieunes Princes viennent vers le Roy, qui recueille le Roy de Nauarre, & se plaint à luy de ses deportemens, le tence doucement de ce que luy estant parent, & allié de la maison de France, neantmoins s'alloit de celuy qui vouloit empieter sur l'heritage, appartenant aux seuls hoirs masles de la couronne, en fin l'admonesta & pria de viure en paix, & aymer ceux qui luy estoient bien affectionnez : & autant en feirent les Roynes Ieanne & Blanche, tante & sœur du Nauarrois. Lequel iura & afferma, que depuis la mort de Charles d'Espaigne, il n'auoit fait chose qui deult redonder au desplaisir du Roy, lequel il supplia, luy faire tant de faueur que s'il y auoit aucun qui l'eut blasmé d'aucune felonnie, de luy nommer, afin qu'avec toute voye deuë, il se peut iustifier: Au reste, pria le Roy de ne luy estre rigoureux, ny luy porter aucune haine, iurant que sa majesté n'auoit parent ny seruiteur, qui plus desirast de luy faire seruice. Or en cest endroi& Nicole Gilles di&t, que le Roy feit dire par Gauthier de Crecy Duc d'Athenes & Connestable de France au Nauarrois, que de bon cœur il luy pardonnoit toutes ses fautes precedentes, mais qu'il se gardast bien de rencheoir par cy apres, iurant & protestant en foy & parolle de Roy, que iamais plus il ne luy feroit grace, & ne luy porteroit amitié s'il mesprenoit, ains pourfuiuroit sa ruine. Le dis que Nicole Gilles fait le Duc d'Athenes Connestable, en l'an mille trois cens cinquante cinq, que si cecy est vray, ie ne sçay comme accorder les auteurs qui font ce Duc Connestable, soudain apres Raoul de Neele decapité, & la fille duquel ce Duc Athenien espousa, & d'autres auant luy, & ja du viuant de Philippe de Valois, l'an mille trois cens vingt-huit, si ce n'est qu'il y ait eu deux Gauthiers de Crecy (comme il y a eu quant au nom, & quant au tiltre de Ducs d'Athenes) Connestables de France, car autrement ie ne voy moyen de iustifier Nicole Gilles. Or faut-il noter que si le premier Gauthier est celuy qui en cest endroi& est nommé Connestable, il est aussi à presupposer qu'il en auoit esté desmis, ou auoit remis l'estat entre les mains du Roy, pensant recouurer les droits qu'il auoit en Grece, car autrement il n'y auroit aucune apparence de verité, veu que, outre la premiere fois qu'on le trouue Connestable, & ceste seconde qu'il est nommé en cest office, vous auez Raoul de Neele decapité, (ainsi que di&t auons) Bernard de Foix, frere du Comte Gaston de Foix, Robert de Briquebec, Charles de la Cerde, ou d'Espaigne, & messire Iacques de Bourbon Comte de Ponthieu: lequel posé le cas que ne fut en vielors que le Nauarrois vint en cour, si n'est il encor' bien esclercy que le Duc d'Athenes Gauthier premier soit ce Connestable, ou il falloit que fut bien chargé d'aage, y ayant vingt-huit ans dès là premiere fois qu'il est nommé Connestable sous Philippe de Valois, iusqu'à ceste seconde, sous le Roy Iean. Ce qui me fait dire ou qu'on se trompe de faire le premier Duc d'Athenes Connestable, ou quel'estant il espousa estant fort vieil la fille de Raoul de Neele: car l'histoire des Comtes d'Eu que i'ay dit ces mots de luy, & de son beau-pere: Ice-luy Raoul confisqua ses terres, & fut decapité à Neele à Paris, pour certains crimes de leze majesté par luy confessez: puis adiousté, Ieanne fille du di&t Raoul Comte d'Eu, & de Guines fut mariée à Gauthier Duc d'Athenes, qui depuis fut Connestable de France. Ces parolles vous monstrent assez appertement que Gauthier

ne

*Histoire
des Côtes
d'Eu, à la
main.*

*Passage ob-
scur sur l'es-
tat du Cô-
nestable en
la maison
d'Athenes.*

ne l'auoit pas esté, & que mal à propos on prend le pere pour le fils, d'autant que Gauthier de Crecy Duc d'Athenes viuoit ja du temps de Philippe le Bel, en tiltre honorable, ainsi qu'auons veu, & fut Connestable sous Philippe de Valois: & par-ainsi s'ensuit que cest autre Gauthier est son fils, & que l'on s'est trompé au nom estant mesme en l'un & en l'autre, & tous les deux estans qualifiez du tiltre de Ducs d'Athenes: sous lequel on tient que ce fils fut gouuerneur de la cité de Florence l'an mille trois cens quarante, ainsi que pouuez recueillir de l'histoire Florentine, & laquelle principauté on tient que fut contraint de quitter par vne sedition populaire, à cause de ses exactions & cruels deportemens vers vn peuple accoustumé de viure en liberté. Mais laissons tous ces discours peu necessaires pour venir là, que ce Gauthier ne fut onc Connestable qu'apres la mort du Comte de Ponthieu, & l'an mille trois cens cinquante quatre, afin que ne fussions forcez de faire vne absurdité, & dire que l'estat de Connestable lors fut à temps, & ainsi qu'il plaisoit aux Rois les y mettre: car bien que ce soit en la puissance des Rois de desmettre aussi bien les Connestables, que de les establir suyuant que le portent les lettres de leur office, si est-ce que ceste dignité a tousiours marché avec la vie, si les Seigneurs honorez d'icelle ne s'en soient desmis entre les mains du Roy, qui en ait appointez d'autres: & voila quant à ce point, qui meritoit bien qu'on s'y arrestast pour donner esclercissement à nostre histoire. Il sembloit en ce temps que tout s'alterast pour l'heur & seruice du Roy Iean: car comme Gaston Comte de Foix troisieme du nom & surnommé Phœbus, à cause de sa grande beauté fut venu voir le Roy à Paris en cest an de M.CCLV. il fut sommé par les officiers de sa maiesté de faire l'hommage qu'il deuoit pour les terres qu'il releuoit de la couronne de France. Gaston, qui a esté vn des grands guerriers, & Princes hauts à la main, & chatouilleux de son temps, soit qu'il fut poussé par le Roy de Nauarre, la sœur duquel nommé Agnez il auoit espousée, ou qu'il se contentast de l'hommage fait à l'Anglois de ce qu'il tenoit en Guiene, ou que du tout il voulut tenir terre sans seigneur, & se dire souverain de ce qu'il auoit de seigneuries, refusa de se dire vassal du Roy, & nia de tenir de luy terre quelconque. Le Roy qui estoit aussi impatient, & genereux que le Comte estoit montré mescognoissant, ne faillit aussi tost de le faire saisir & enfermer au Chastellet de Paris, pour luy faire passer sa colere, & d'où il sortit peu apres pour l'occasion que ie vay vous dire. L'Anglois sur la fin des trefues par luy mal gardées, aduertit (à tort) que le Roy Iean auoit donné à son fils aîné Charles Dauphin, le Duché d'Aquitaine, en fut fort esmeu de colere: & pource en vne assemblée faite à Londres deuant les Prelats & Princes d'Angleterre, il donna le Duché de Guiene à Edoüard son fils aîné Prince de Galles, luy commandant de le deffendre, & maintenir cōtre ceux qui voudroient luy en enuahir la possession. Cecy fut cause que le Prince de Galles ayant assemblé vne grosse armée, partit sur la fin de Iuing d'Angleterre, ayant avec luy mille hommes d'armes, & autant d'Archers sous la conduite des Comtes de Waruich, Suffolk & Salisbury, & autres, tres pour aller en Guienne, son pere ce-pendant dressant son equipage pour descēdre en Picardie. Ceste descente de l'Anglois à Bourdeaux, fut cause que le Roy feit sortir le Comte de Foix de prison, & l'ayant adoucy, luy donna charge d'hommes, & le feit son general en Guienne, avec expres cōmandement de dire quelques propos au Prince Anglois qui ne sont exprimez en l'histoire. Le Foixien ne faillit à sa promesse, ainsi ayant demandé sauf-conduit & ostages à l'Anglois, alla vers luy & feit son message, pour raison duquel l'Anglois le menaça de le ruiner, l'autre ne tenant compte de ses menaces, & ainsi s'eschauffa la guerre. Car le ieune Edoüard fortifié des troupes de Gascoigne, & des forces des seigneurs qui soustenoient son party, cōmandant sur presque toutes les villes de Guienne qui sont le long de Garōne espandit son armée par les Landes Bourdeloises, desquelles auāt il se ietta sur le pays d'Armaignac, le Comte duquel estoit Lieutenant pour le Roy en Lâguedoch, pour le secours duquel Froissard dit que Jacques de Bourbon Connestable, & Iean de Clermōt Mareschal estoient venus en Guienne, mais n'y feirent rien: ce qui a donné occasion à quelques vns de dire que Jacques fut demis de son estat, & iceluy donné au Duc d'Athenes: surquoy ie demanderois plus de preuue, & ne pèse point que Jacques fut lors en vie, ou que le Duc d'Athenes n'estoit point Connestable lors que le Nauarrois vint à Paris: si ce n'est que ce vocable soit pris, en general pour chef d'armée, ainsi que les anciens l'ont souuent mis en leurs estats.

En quel temps le Duc d'Athenes fait Connestable

Leonard Aretin histoire de Florence liure. 6.

Gastō Phœbus Comte de Foix vint à Paris.

Gaston em-prisonné au Chastellet à Paris.

Edouard Roy Anglois donne le Duché de Guienne à son fils.

Descente de l'Anglois en Guienne.

Courtes du Prince de Galles en Aquitaine et Lâguedoc.

Mot de Connestable ayant plusieurs significations

& par ce moyen on pourroit receuoir diuers Connestables en mesme temps, mais n'y en ayant qu'un qui demourast à vie, les autres estans appointez, & desappointez au plaisir du souuerain. Du pays & Comté d'Armagnac, l'Anglois se iecta sur le pais de Riuiere (ainsi parle Walsingham) gasta Monregiau, Nerac, & partie du Condomois & Estrac: delà fut en Cominge, rauageant le long du Savvez, out iusqu'à la Garonne: & ce fut lors que la ville de Samathan fut brulée & ruinée, comme encor' les marques du feu, & du bled brulé paroissent és murailles qui sont du costé du Chasteau, vers la porte des Freres, où les escoles sont assises, & depuis la porte neufue, iusqu'à celle du Chasteau, qui estoit lors le fort de la ville. Delà il fut iusqu'à Tholouse, puis à Carcassonne, de laquelle il brula les Faulxbourgs: & sans qu'homme luy feist resistance, il courut iusqu'à Besiers & à Narbonne, brulant plusieurs petites villes, & Chasteaux, emmenant grand nombre de prisonniers, & gastant tout le plat pais, s'en retourna par le Quercy & Perigort, & en fin par le pais d'entre deux mers, & s'en vint à Bourdeaux chargé de victoire & de despoüilles, ayant pris vne sanglante & mal plaisante possession de son pretendu Duché, ce qui depuis luy tourna à consequence, veu la haine en laquelle le prindrent les Gascons, qui onc depuis ne peurent luy bien vouloir. Ce neantmoins vous ne trouuez point que durant ces courses, l'Anglois se iectast sur les terres du Comte de Foix, ou qu'il y fait quelque entreprise, d'autant que Gaston auoit fortifié les places, & mis forces sur les passages: ioint que le seigneur d'Albret luy estant amy, empescha l'Anglois de ce faire, luy donnant esperance de gagner le Foixien, & luy mettant en auant, que luy faisant desplaisir, on pourroit faire retirer le Nauarrois son beau frere de leur alliance: car quelqueminé qu'il feist, si auoit il tousiours le cœur tourné contre le Roy, ainsi que depuis il le feist cognoistre. Comme le Prince de Galles fait sa course en Guienne & Languedoch, Edouard son pere la fait sur la Picardie: car descendant à Calais, non avec telle armée que l'on nous a voulu faire croire, veu ce qui s'en ensuiuit, il passa iusqu'à Terouenne, courant le Bolois & Comtez de Guines & d'Artois, & de saint Pol, vint iusqu'à Hesdin, les faulxbourgs duquel il brula, puis se retira ayant fait ceste leuée de bouclier, sachant que le Roy Iean estoit en campagne pour luy faire teste. Icy sont differents noz Anna-listes avec l'Anglois, les nostres disans qu'Edouard aduertit que le Roy Iean estoit à Amiens avec vne belle armée, ne fut si mal appris de l'attendre, ains se retira à Calais, & tout aussi tost repassa la mer, & s'en alla en Angleterre: là où l'historien Anglois dict qu'Edouard fut vers saint Omer, où il pensoit que le Roy de France le deuit attendre avec vne grande armée: mais que le Roy Iean recula, oyant que l'Anglois approchoit, & donna le degast au pais, afin que l'Anglois ne peut se preualoir des viures. L'Anglois le poursuivit iusqu'à Hesdin, mais ayant faute de viures, & voyant que le François ne vouloit l'attendre, il se retira à Calais, & tost apres il repassa en Angleterre: Autrement en parle le liure escrit à la main, qui est sans nom, & toutes-fois l'auteur ne fut onc François naturel, disant que le Roy Iean vint la part où il pensoit rencontrer l'Anglois, mais que cestuy s'en alla belle erre en son pais, & que le Roy Iean fut contraint de se retirer sans bataille. Et Froissard dict que le Roy Iean enuoya vers Edouard le Marechal Arnoul d'Andreghe, luy presenter le combat, ou de sa personne à celle de l'Anglois, ou de puissance contre puissance: mais qu'Edouard refusant l'une & l'autre condition, se retira (comme dict auons) en son pais Insulaire. Ces fuittes & conuillemens de l'Anglois monstrent assez, (eu esgard à la generosité de son cœur, & à l'heur qui iusqu'à lors l'auoit accompagné) que ses forces n'estoient gueres grandes. & qu'il ne faisoit que passer tout ainsi qu'une nuée ombrageuse, & que s'il eut onc de belles compagnies qu'il les tira de Gaule mesme, ainsi qu'ailleurs j'ay dict, & qu'aisément vous pouuez recueillir des histoires. Ainsi furent ces Rois gastans le pais pour leurs affections particulieres, sans nul esgard du bien public, & toutesfois tous deux se disans auoir raison de ce faire: l'un pour deffendre son droit, & la couronne qu'il auoit hereditairement sur la teste: & l'autre pour se faire voye à la iouissance de ce qu'il pretendoit à la mesme couronne. Quoy qu'il en soit, ces courses estoient autant de passetemps pour les Rois & gend'armerie, ny ayant que le peuple qui en sentit la folle encherre, ainsi que de tout temps les fautes des grands tombent sur la teste, & sur les biens de leurs pauvres suiets. Au reste, si l'Anglois n'eut esté forcé

*La misere
du peuple
sert de pas-
se-temps aux
grands.*

forcé par les Escossois de s'en aller, lesquels pillerent la ville de Waruich, peut estre *Escossois* se fut il arresté d'avantage en Gaule, & eut assemblé ce qu'il avoit d'amis en Flandres, *font courtes* & Bretagne pour s'opposer au Roy Jean: mais, & la course Escossoise sur les terres, *sur les Anglois.* & le Nauarrois luy ayant failly au besoing, pour estre esclairé de trop pres, furent cause qu'ayant fait ceste leuée de bouclier, il se retira (comme dict auons) en Angleterre. Ceux qui liront cecy, auront occasion de detester le peu de soing des Princes d'alors veu leur fai-neantise, & iniustice, veu qu'ayans le moyen d'appaiser ces guerres avec vne bonne paix, ou d'y mettre fin avec la ruine de l'un ou de l'autre, si est-ce que tout estoit renuersé s'en dessus dessous, nul se souciant du bien public. En quoy il faut considerer non la faute de sagesse des hommes, ains la main vengeresse du tout puissant, qui laissa les hommes en leur sens reprouvé, à cause de leur peu de foy, & sanglante *Estat misérable du temps d'alors.* malice: regnant lors l'ignorance pour le sçavoir, les vices au lieu de vertu, & l'ambitiō pour la modestie, & nul voulant rien lascher du sien, pour supporter & allegger le bien de tout le corps de la republique. Aussi voyoit on le monde affligé sans cesse (comme nous le sentons à present) de guerres, famine, peste, orages, calamitez, maladies, brulemens, deluges, & autres desastres: sans que pour cela on veit le moindre signe du chastiment des hommes, pour appaiser l'ire de Dieu, qui enuoyoit ces fleaux sur la terre. Que les douillettes de nostre temps, ou les Academiques qui doubtent de tout, *pourquoy l'histoire est dressée.* ou les flatteurs qui attribuent tout à la fortune, ne se mocquent point de cecy, & ne trouuēt estrange si ie m'arreste en ce discours, car puis que l'histoire est le miroir de la vie humaine, & que le recit du passé est mis en auant pour l'instruction des presens, il est aussi requis de toucher au vif la playe, & monstrer la cause d'icelle, afin que ceux qui viuent à present, voyent les miseres qui nous accablent, & commencent plustost par l'amendement de la vie, que par la guerre, qui n'est que le fleau punisseur de noz pechez: & ayant corrigé les fautes & abus, c'est sans faillir que la misere s'en ira à vau *Argent est le nerf principal de la guerre.* l'eau, comme l'effect est ostée, si l'on en oste la cause. Au reste, l'argent estant le nerf principal de la guerre, & les Rois n'ayans force que par leurs suiets, ny richesse que d'eux mesmes, comme le thesor du Roy Jean fut aussi bien espuisé que celui du Roy d'Angleterre, il fallut cercher les moyens de recouurer deniers sur le peuple, & sur toute sorte de ses suiets exempts & non exempts, nobles & roturiers: mais cecy ne se pouuant faire de la seule autorité du chef, sans le consentement du corps du Royaume, les estats furent assemblez à Paris au mois de Novembre audit an, mille trois cens cinquante cinq, où vindrent les deputez de chascune Prouince, à cecy appelez non *Estats assemblez à Paris, & pourquoy.* pour reformer l'estat, ains pour la subuention du Roy: ce qui fut cause que l'assemblée n'y fut guere grande, ny les estats de longue durée. Quoy qu'il en soit messire Pierre de la Forest Chancelier proposa pour le Roy, que les guerres si longues ayans espuisé les coffres du Roy, & luy ne pouuant avec son domaine, ny par le moyen des tailles *Proposition du Chancelier aux estats.* ordinaires fournir aux frais de la guerre, il auoit recours à ses bons suiets, se faisant fort, qu'ils ne le laisseroient en ceste sienne si grande vrgence d'affaires: Et d'autant que sa majesté sçauoit que le peuple se plaignoit de la monoye qui pour lors auoit cours, à cause du peu de valeur d'icelle, & que de iour à autre on chageoit le pris d'icelle, il se ffit d'en faire de bonne & durable, & promit de n'en point changer le cours, pourueu qu'on luy fait ayde suffisante, & que chascun contribuast selon sa portée aux frais de *Deputez pour les trois estats quels.* ceste guerre. Les seigneurs deputez pour les estats, ayans choisi des hommes pour respondre, à sçauoir Jean de Craon Archeuesque de Rheims pour le Clergé, Gautier de Crecy Duc d'Athenes, Connestable pour la noblesse: & Estienne Marcel pour le tiers estat, responderent au Roy, bien que tous fussent resolu de le seruir comme leur souuerain, & le secourir de toute leur puissance, si est-ce qu'ils ne pouuoient respondre sur l'heure, ains falloir qu'eussent temps pour ce faire: & ayant eu le respit qu'ils demandoient, accorderent au Roy trente mille hommes souldoyez chascun an, de *Soulde de trente mille hommes accordée au Roy.* quoy le Roy fut satisfait & content: Mais à la leuée fut la difficulté, car pour la faire, on donna cours à la gabelle du sel, qu'on auoit cessé de leuer pour quelque temps, & *Impôts faits en France sous le Roy Jean sur les Princes & sur les nobles.* fut faite vne imposition de vingt deniers pour liure, sur toute sorte d'hommes, tant nobles qu'ignobles, & tant Clercs que Lays, sans en excepter personne. Ce ne fut encore tout, car pourée qu'ils ne sçauoient si ceste leuée suffiroit à souldoyer trente mille hommes, ils feirent vn autre assemblee pour calculer cecy, & voyans que ce n'estoit

assez, on adiousta que tout homme suiet du Roy fut-il Prince du sang, Seigneur, Prelat, Hospitalier, Religieux, ou d'autre condition ayant cent liutes de rente, reuenu ou benefice, ou de gaiges d'offices, feroit ayde au Roy de quatre liures au dessus, ou au dessous au fort l'emplaige: & ceux qui ne les auroient, payeroient neantmoins dix solz au Roy pout chef & personne. Ces impôts fut vn bon moyen au Nauarrois pour brouïller les cartes, car faisant du bon mesnager, & de l'amy du bien public, quoy que ses gens rançonnassent tout le monde, il incita, & nobles & roturiers, à ne s'assuier à ceste contribution: & qui plus est s'opposa formellement à icelle, comme se sentant interessé, ayant tant de belles terres en France, & pour lesquels il luy conuiendroit fournir grand nombre de deniers: & ce qui plus luy faschoit, estoit que contre tout droit & coustume on rendoit & Princes du sang, & la noblesse taillables, tout ainsi que les roturiers: & de ceste opposition s'ensuiuit sa retraicte, & depuis sa ptison ainsi que ie diray bien tost apres. Les premiers qui feirent les fols & qui refuseret de payer cest impôt, qui estoit volontaite en sa premiere assiette, les estats l'ayans accordé au Roy, furent ceux du pais d'Artois, non qu'ils ne voulussent rien payer, mais se faschäs de ce que les riches estans exempts, les seuls pauvres estoient foulez, & portoient la charge entiere: ce qu'encore auourd'huy est pratiqué, le Roy ne tirant l'argent que des moins riches, & les grans se sauuas sous l'autorité de leurs estats, ou la faueur de ceux qui font les impôts & assiette des subuentions. A ceste cause, en la ville d'Arras la populace s'esmouuant & mutinant contre les seigneurs prit les armes, en occist dix-huit des principaux, & saccagea leurs maisons: & pour ce fut enuoyé de par le Roy qui estoit souuerain, & encor tuteur du pupille fils de la Roynne son espouse, Arnoul d'Andregghen Mareschal de France, lequel arriué à Arras, fait empoigner quelques mutins, & en fait pendre iusqu'à cent pour donner frayeur aux autres, & par ce moyen mit fin à vne grande & furieuse mutinerie. Ce pendant que ces choses se passoient, & que le Roy de Nauarre ne cessoit de solliciter les suiets du Roy à sedition, sous le pretexte de ceste imposition trop extrauagante, le Roy enuoya son fils aîné Charles Dauphin en Normandie, pour prendre esgard au pais, & regatder de pres les actions du Roy de Nauarre: Charles Dauphin, comme il est sage & accort, attira à soy les seigneurs de Harcourt & de Grauille, les ayant d'ordinaire en sa compaignie, & leur communiquant ses secretz (i'entens ceux qu'il vouloit que fussent sceus) afin de ioïet mieux son personnage. Il y en a qui escriuent que contre la volonté du Roy, il hantoit ces gens, & que ceux-cy commençoient le gaster, mais l'effect vous monstrera du contraire, car ceux-cy gouuernans autant que iamais le Roy Nauarrois, le Dauphin faccosta encor de son beau frere, fait du mal cōtent du Roy son pere, & se plaint qu'il recule les siens, & ne fait droit au Nauarrois: & en fin au mois de Mars de l'an M. CCCLVI. suiuant nostre supputatiō accoustumée, il conuia son beau frere au Chasteau de Roüen, & avec luy le Comte de Harcourt & son frere, le seigneur de Grauille, & autres grands seigneurs de l'alliance du Nauarrois, duquel banquet voicy comme parle celui qui a fait le supplement de Guillaume de Nangis, lequel viuoit en celle faison. Le fils aîné du Roy Charles Duc de Normandie, fait vn banquet sollemnel au Chasteau de Roüen, où il conuia Charles d'Eureux Roy de Nauarre gendre du Roy Iean, & le Comte de Harcourt, & le seigneur de Grauille, & plusieurs autres Cheualiers & seigneurs. Or auoit on rapporté au Roy Iean, que tant le Roy de Nauarre que les susdits seigneurs auoient dit plusieurs parolles iniurieuses & mesdisantes de luy, desquelles il se tessoit, & pourquoy aduint ce que le Roy fait tost apres. Car tandis qu'ils banquetoient avec le Duc de Normandie, & que toutes les portes du Chasteau fussent closes sur le temps du disner, voicy que le Roy Iean vint soudain, ayant desieuné non guete loing de la ville, & enträt par vne poterne, ou porte secrette, qui respond aux champs, il surprit les banquetans qui ne pensoient à rien de cecy. Avec le Roy estoient messieurs Louys Duc d'Anjou, & son fils, & Philippe Duc d'Orleans son frere, Iean d'Artois Comte d'Eu, & Charles d'Artois freres, & fils de Robert Comte de Beaumont, cousins germains du Roy Iean, le Comte de Tancarville, & le Mareschal d'Andregghen, & cent ou six vingts hommes bien atmez & embastonnez: lesquels sans faire autre semblant se saisirent du Roy de Nauarre, & de Iean Comte de Harcourt, & Louys son frere: du seigneur de Clerc, de Grauille; & de

Le Roy de
Nauarre
s'oppose à
l'impôt.
Garinay
hist. d'Esp.
liure 22.
chap. 12.

Citoyens
d'Arras
mutinez,
et pour-
quoy.

Seditions
d'Arras
apaisez
par le Ma-
reschal
d'Andre-
ghen.

Ruse du
Dauphin
pour attra-
per le Roy
de Nauar-
re.

L'an 1356.
Bâquet du
Dauphin à
Roüen do-
mageable
au Nauar-
rois.

Le Roy Iean
surprend le
Nauarrois.

Emprison-
nement du
Roy de Na-
uarre.

de Preaux, & autres qui ne se doubtoient de sa venue, de laquelle monsieur le Dauphin ne fut esmeu aucunement, ce qui feit penser au Nauarrois qu'il en estoit consentant, & qu'il luy auoit ioué faulce compaignie, dont iamais ie ne le peut aymer, ains luy procura tout mal & dommage: les seigneurs qui furent pris, fallut que pensassent à leur conscience, leur estant donnez des confesseurs: aussi dès que le Roy eut disné, il sortit du Chasteau par où il estoit entré, & ayant des charettes prestes, y feit mettre Jean, & Louys de Harcourt, le seigneur de Grauille, & deux autres, lesquels en pleine campagne il feit decapiter, & les testes desquels furent portées sur des bouts de lances à Roüen pour seruir de spectacle, au grand effroy & merueille de chascun, nul sçachant la cause d'une deffaite si soudaine. Quant au Roy de Nauarre il fut emprisonné premierement à Chasteau Gaillard, puis à Paris, & ramené de prison à autre, fut par l'espace d'un an & demy estrangement affligé, iusqu'à se voir souuent effroyé par des gens qui luy venoient dire qu'il pensast à sa conscience, & luy amenoient le ministre de iustice pour l'executer, & soudain d'autres qui deffendoient qu'on ne passast point outre. Ce pendant le Roy saisit les terres tant du Nauarrois que de ceux qui auoient esté decollez, & les mir en sa main: mais Philippe d'Eureux frere du Roy de Nauarre, aydé par Geoffroy oncle du Comte de Harcourt, retint plusieurs places du Nauarrois, & enuoya Louys son frere en Nauarre pour gouverner le Royanme: Et pour ce qu'ils ne peurent tenir Eureux contre les gens du Roy, ils y mirent le feu, & bruslerent presque toute la ville, & se retirans à Ponteau de mer, ils commencerent une guerre, la pire qui fut aduenue il y auoit bien long temps au Royaume de France.

Comte de Harcourt & autres decapitez.

Roy de Nauarre effroyé en prison.

Terres du Roy de Nauarre saisies.

Eureux bruslée par les Nauarrois.

De l'estat miserable de France, troubles par tout, & bataille de Poictiers en laquelle le Roy Jean fut pris, & deffaite la noblesse du Royaume.

CHAP. XIX.



IE N que le Roy Jean fut vn bon Prince, genereux, & magnanime, si est-ce qu'il estoit trop precipité en ses affaires, & entreprenant une chose, ne regardoit pas quelle en pourroit estre l'issue: car s'il eut bien aduisé cecy, il eut dissimulé pour quelque temps les capti-

Jean Roy de France trop hasté en ses entreprises.

ces du Roy Nauarrois, plustost que de monstrer son haut cœur, & faité mourir des grands seigneurs, sans les ouyr en leurs iustifications, & sans nulle information precedente. Aussi la prison du Roy de Nauarre, fut de tel preiudice au Royaume, qu'il eut mieux valu au Roy souffrir les parolles que le Nauarrois, & ses complices auoient dit de luy, que de mettre le Royaume en combustion comme il feit, pour estre trop entier en ses opinions. Desia auoit on mescontentré le Comte de Foix, lequel se tint neutre vn fort long temps, & bien pour la France, car s'il se fut mis du party de son beau frere, on eut eu beaucoup plus à souffrir qu'on n'eür, cestuy tenant les Anglois en ceruelle en Guienne par sa puissance: & neantmoins il se ioignit au Dauphin, voyant les affaires de Frâce esbrâ-

Dissimulé sion fort nécessaire aux Rois.

Comte de Foix vn long temps neutre.

lez, & que les Anglois s'auançoient plus que les loyaux suiets du Roy ne deussent desirer. Je dis que la faute du Roy proceda de ce que sçachant que les freres du Nauarrois estoient en liberté, tenoient des villes & auoient des forces, & de bons amys, il ne debuoit aussi mal-traitter le Roy de Nauarre. Philippe d'Eureux sçachant la captiuité de son frere, & Geoffroy de Harcourt la mort ignominieuse de ses nepueux, estans saisis de plusieurs places au pais de Constantin, attirerent les Anglois en Normandie, si bien que Henry Comte d'Erby & Duc de Lenclastre, y vint avec quatre mille hommes à leurs secours pour leuer le siege de Ponteau de mer, où estoit campé pour le Roy messire Robert de Holetot, maistre des Arbalestriers de France, lequel ils cōtraignirent de leuer le siege, non sans pertes des engins, artillerie, & viures qu'il auoit pour continuer son entreprise: & ainsi les Anglois tenans la campagne en Normandie avec les Nauarrois, donnerent ouuerture à la guerre. L'autheur qui a fait le sup-

Philippe frere du Nauarrois appelle les Anglois en Normandie.

Cordelier plément de Guillaume de Nangis, diſt que durant le commencement de ces guerres, *prediſant* il y eut vn religieux de l'ordre de ſainct François detenu priſonnier en Auignon par *les choſes à* le commandement du Pape, & cecy pource que preſchanr il auoit predit pluſieurs *venir en-* choſes prophetiquement eſcriuant deux liures ſur les choſes à venir, l'vn deſquels *priſonné* auoit ſon tilre le Démonſtrateur, & l'autre, Va avec moy en ma tribulation, que ceſt *par le pape* auteur ſe dit auoir veu, eſquels eſtoit contenue l'interpretation de pluſieurs propheties. Tandis que ce religieux eſtoit en priſon aſſez honneſte toutesfois, l'Archeueſque

Reſponſe de Tholouſe ſ'enquit de luy par eſcrit, combien deuoient durer ces guerres commen-
du Cord- cées en France: & auquel il reſpondit en ceſte ſorte: Vous m'avez eſcrit ceſte lettre,
lier à l'Ar- laquelle (ſous voſtre correction) eſt pleine de blaſpheme contre Dieu, qui eſt le ſeul
cheueſque qui ſçait l'euenement de ces choſes: là où ie ſuis vn pauvre & vil pecheur, qui ne diſ
de Tholou- rien de ma reſte, & ne ſuis ny diuin, ny prophete, ains ſeulement propoſe l'interpreta-
ſe. tion des propheties: & par ainſi ie vous conſeille de ne plus vous enquerir de moy, ny

d'autre de ce qui eſt en la ſeule puiffance de Dieu de le ſçauoir. Or quant à ce que vous demandez, combien dureront ces guerres, ie vous diſ qu'elles ſerōt de lōgue durée, & croiſtrōnt iuſqu'au ciel, de ſorte que ce n'eſt rien ce que vous voyez à preſent: car il faut qu'il y ait vn renouvellement de toutes choſes, & que la tyrannie eſtende ſon regne & puiffance par tout. Et vous aſſeure que pluſieurs nobles & puiffans ſeront chaſſez, & demis de leurs eſtats & mis à mort cruelle, que les infideles enuahiront & uſurperont les terres & ſeigneuries des Latins: & que là fureur du fleau Anglois ſera appesantie plus que iamais, iuſqu'à tant que le Royaume ſoit batu & pillé de tous coſtez. Il

y a plus de vingt ans que ie preſche cecy publiquement, & long temps auant ces guerres ie l'ay prediſt, mais ie n'en ay eu que moquerie, & en ay rapporté le nom d'un fol & eſceruellé: neantmoins vous aduetis-je que l'eſtat Eccleſiaſtique aura beaucoup à ſouffrir, que ſon reuenu luy ſera roigné, & les Nobles ſ'en feront les maîtres & propriétaires, de ſorte qu'à grand peine aura le Clergé de quoy ſe nourrir & entretenir. La cour de Rome ſ'en ira dans ſix ans de ceſte cité pechereſſe d'Auignon, & ſera l'orgueil du Clergé foulé aux pieds, & les voleurs ſeront en regne, leſquels ſeront puis apres deualifez: les delices des citez ſe changeront en dueil, & l'auarice du monde ſera d'elle-mesme aneantie. Je laiſſe la promeſſe qu'il faiſt d'un grand Vicaire de Dieu qui doit reformer l'eſtat de l'Egliſe, & en oſter les abus, & lequel pleuſt à Dieu que fut deſia au monde, veu que ſans ceſte medecine, il eſt impoſſible que le corps public, puiſſe auoir guerison. Il conclud en fin, que bien-heureux ſeront ceux qui mourrōt auant que ces miſeres aduiennent, ſans ſe ſoucier qui ſera leur heritier, d'autant que celui qui achete ne iouiſſa point d'acquiſition, veu que la rouë du mal'heur eſt venue iuſqu'au plus haut de ſon tour. Or quoy que tous les poinſts de ceſte prophetie ne ſoient aduenus, ſi eſt-ce que par le ſucces des miſeres qui affligerent toſt apres la France, on voit que ce religieux parloit par l'eſprit de Dieu, & par le ſens plus ſecrer & profond des ſainctes eſcritures. Au reſte il ſembloit que la calamité donnaſt aux gentils-hommes de

Insolence France argumēt de follatrer pluſtoſt que de ſe conuertir, veu les menaces de la guerre, & icelle furieuſe & ſanglante: car ils ſ'adonnoient à toute l'aſciueté, ieux & delices
des nobles de la chair, employans l'argent recueilly ſur le peuple pour la ſubvention de la guerre,
du temps en habits ſuperbes & diſſoluz, & en ſuperfluité de banquets & autres folies: ce qui eſt
du roy leā teſmoigné par le ſuſdiſt auteur qui a fair le ſupplément par moy allegué, qui en parle

ſupplémēt (avec ſon groſſier latin) en ceſte ſorte. *Fastus & diſſolutio in multis perſonnis nobilibus, & mili-*
de Guillau *taribus quamplurimū inolenit: nam cum habitus antea decoratos (vt ſupra dixi) & nimis breues accepiſ-*
me de Nā- *ſent, hoc anno tamen adhuc inceperunt ſe magis ſumptuoſe deformare, Perlas & Margaritas in Capu-*
tijs & Zonis deauratis & argenteis deportare. Gemmis diuerſis, & lapidibus precioſis ſe per totum cu-
riofius adornare: & in tantum ſe curioſe omnes à magno uſque ad paruum de talibus laſciuijs ſe cooperie-
bant quod Perla, & lapides magno precio vendebantur, & vix Pariſius talia poterant reperiri. Incepe-
runt etiam tunc geſtare plumas auium in pileis adaptatas, laxantes ultra modum ſe ad voluptates carnis,
& ad ludos taxillorum de nocte, & Pila cum Palma de die nimium intendentes. Vnde populus omnis
multum lugere poterat, & verè lugebat, pecunias ab eo pro factō guerra leuatas, in talibus ludis inutili-
buz & uſibus poſitas & conuerſas. Apres qu'il vous deſcrit la ſuperfluité, bobans, diſſolution
& folle lubricité de la nobleſſe & gend'armerie de France, il adioute ce qui ſonr ordinairement apres ces grandes deſbauches qui eſt le rançonnement du peuple, & de-
quoy

quoy voicy comme ce bon-auteur parle veritablement. *Func temporis nobiles derivio-*
nes de rusticis, & simplicibus facientes vocabant eos, Jacques bon homme: quo quidem nomine om-
nes rustici fuerunt postea tam à Gallis quàm ab Anglis vocati, sed, proh dolor! multi qui hoc tempore
deriserunt, à quam-plurimis postmodum sunt delusi. Il dict cecy pour ce que la gend'armerie;
 prise du corps de la noblesse, allant sur les champs viuoit à discretion, & faisant le pay-
 sant son respondant, disoit que Jacques bon homme payeroit tout: d'où s'ensuiuit que
 ce nom de Jacques bon homme demoura au villageois moqué par la noblesse. Mais
 ils eurent depuis leur reuence par la lacquerie, d'autant que (comme diròs cy apres)
 ces Jacques bons hommes s'acharnerent estrangement sur la noblesse, & en feirent
 de piteux massacres. Dieu vueille que la misere de nostre temps, & la pauveré du
 bon homme, & la furie du gend'arme, ne soient vn iour cause d'une pareille vengean-
 ce: mais il faut reuenir au droict fil de nostre histoire. Durant ces choses mourut Iea
 Duc de Brabant, auquel succeda Wenceslas de Boesme frere de l'Empereur Charles
 quatriesme, à cause qu'il auoit espousé Ieanne fille aînée du Brabançon, & sa princi-
 pale heritiere, pour ce que les masles Henry & Geoffroy, estoient decedez sans hoir:
 & tout aussi tost suruint guerre entre les Flamands & Brabançons, l'occasion en estât
 telle. Vous auez ouy cy dessus commela ville de Malines fut acheptée par le Comte
 Flamand, & depuis remise en la main du Brabançon, laquelle Louys Comte de Flan-
 dres vouloit rauoir de Wenceslas, ce qu'il luy refusa de faire: comme encor' il ne
 voulut payer les dix mille liures de rente promises au Flamand, pour le douaire de sa
 femme. A ceste cause Louys armant, alla vers Malines, laquelle se rendit par com-
 position: & de là fut presenter bataille au Brabançon qui fut vaincu, & mis en fuite.
 Ceste victoire donna à Louys Comte de Flandres le pais de Brabant sur le Prince de
 Luxembourg, qu'il conquist à la pointe de l'espée, & y ayant droict pour le mariage
 de Marguerite fille du deffunt son espouse. Ce que ie vous allegue pour cause, veu
 que depuis ceste belle succession entra en Bourgoigne par le mariage du fils de Fran-
 ce, avec l'heritiere de Flandres, ainsi que dirons en autre lieu. Or Louys ayant pris
 Bruxelles, Louvain, Nielle, Tilmont, & autres villes comme il pensoit estre assuré de
 sa conqueste, il se veit priué de Bruxelles, qui se rendit à Wenceslas, lequel estoit re-
 tiré au Trekt sur la riuiera de Meuse, qui vint à Bruxelles, & accorda avec les trois
 estats du pais, qui tascherent d'exclurre le Comte Flamand de tout l'heritage. Or
 auant que Wenceslas fait rien avec les Bruxellois & autres Brabançons, il obtint de
 son frere l'Empereur Charles, d'estre le procureur, ou administrateur propriétaire de
 Brabant, Lothreic, & Lembourg, sauf qu'il ne pouuoit rien vendre, ny aliener sans le
 consentement de sa femme, qui estoit (comme dit auons) l'heritiere du deffunt Duc
 de Brabant. Ce Wenceslas a esté le premier Duc de Luxembourg, le pais erigé en
 Duché par l'Empereur Charles son frere, l'an mille trois cens cinquante quatre, &
 deslors Wenceslas se retira à Luxembourg, avec sa mere madame Beatrix de Bour-
 bon fille de Louys premier du nom Duc de Bourbon, & avec sa femme Ieanne de
 Brabant. La descente cy dessus mentionnée des Anglois en Normandie, & leur cour-
 se avec les Nauarrois fut cause que le Roy Iean, ayant leué vne puissante armée y vint
 pour les chasser, & de fait, il prit quelques places, & força les ennemys de se retirer,
 lesquels il suiuit iusqu'à l'Aigle: mais eux s'estans sauuez dedans les bois, & le Roy ne
 pouuant les attirer en pleine campagne, prit autre party, & fut assieger Bretueil, où il
 fut sept sepmaines, & en fin l'emporta par composition, & de là s'en alla à Chartre, at-
 tendre le reste de son armée, & sçauoir les desseins de l'Anglois, qui estoit sorty de
 Bourdeaux avec de fort belles & gaillardes troupes, sous la conduite du Prince de
 Galles vn des plus braues, hardis, & genereux Prince de son aage. Le Roy donc
 estant à Chartres, vindrent vers luy toutes les forces du Royaume, sçait que le suf-
 di& Prince estoit entré si auant en ses terres, qu'il estoit venu iusqu'en Auvergne, où
 il auoit fait vn grand degast: car l'Anglois ne s'arrestoit guere en vn lieu, ains se con-
 tentoit d'escumer la graisse du pais, & l'appauvrir, afin que les gens du Roy n'eussent
 moyen de s'en preualoir: si qu'entrant en vne ville, il y faisoit bonne chere deux ou
 trois iours, puis s'en allant, la pilloir, gastoit les viures, deffonçoit les tonneaux de vin,
 & rendoit le pais en vne vraye & hideuse solitude. Ayant ainsi pillé le pais de Quer-
 cy, Auvergne, & Berry, & Limosin, & resolu d'aller faire le semblable en Touraine,

D'où vient
que le pay-
sant est ap-
pellé Jac-
ques bon
homme.

Iean Duc
de Brabant
decéd.

Wenceslas
de Boesme
Duc de
Brabant.
Louys Comte
de Flandres
conquist le
pais de
Brabant.

Bruxelles
se rend à
Wenceslas.
Wenceslas
de Boesme
fait Duc
de Luxem-
bourg par
son frere.

Beatrix de
Bourbon
mere de
l'Empereur
Charles 4.

Voyage du
Roy Iea en
Normandie.
Le Roy Iea
campé à
Chartres,
& pour-
quoy.

Degast de
l'Anglois
par la Fré

Anjou & Poictou, le Prince de Galles fut aduertý de la leuée d'hommes du Roy Iean, la grande force des François, la resolution qu'ils auoient de l'accabler, & que rous les ports & passages du Loire estoient bien gardez: n'arresta plus en Berry, ayant bruslé les fauxbourgs de Bourges, & tasché de prendre Issoudun qu'il ne peut auoir, & pour ce vomit il sa colcre sur Vierzon qu'il prit, pilla & brussa, & s'achemina vers Romorentin qu'il prit, & en icelle les seigneurs de Craon, de Bouciquault & de Chaumont: puis ayant entendu que le Roy auoit passé le Loire pour luy donner dessus, changea aussi d'aduis, & laissa le chemin de Touts, sçachant que le Roy estoit à Blois, & qu'il se hastoit pour le venir trouuer, & que ses troupes prenoient le chemin de Poictiers pour l'enclorre, & luy empescher sa retraicte à Bourdeaux: à ceste cause il se hastá, n'ayant aucun desir de venir à la meslée pour estre la partie mal faicte, le Roy ayant plus de cinquante mille combatans, là où l'Anglois n'en eut sceu auoir plus haut de douze mille. Quoy qu'il en soit le Roy feit telle & si bonne diligence, qu'il fut à deux lieues de l'ennemy, ayant passé la Vienne au pont de Chauuigny, où s'arrestèrent les Comtes d'Auxerre, de Joigny, le seigneur de Craon, le seigneur de Chastillon sur Marne appelé Gaspard grand maistre de France. Froissard, & autres dient que le seigneur de Coucy estoit en ceste troupe, mais il ne se peut faire, eu esgard qu'Enguerrand sixiesme du nom sire de Coucy estoit lors fort ieune, & ne portoit les armes: de sorte qu'il faut dire, que ce fut vn de ses oncles ou cousins: car Froissard appelle ce seigneur Coucien Raoul, & il appert par les genealogies de Coucy qu'à Enguerrand cinquiesme, occis à la bataille de Crecy, succeda Enguerrand sixiesme fort bas d'age, & ainsi il faut que ce fut où le seigneur de Mommirel, ou celuy de Veruin, l'un desquels auoit à nom Raoul, & par-ainssi faudroit dire que Froissard ce seroit abusé de le dire sire de Coucy, comme ainsi soit qu'Enguerrand estoit le chef du nom, & des armes. Quoy qu'il en soit, Raoul de Coucy fils de Guillaume seigneur de Coucy, fut celuy qui suiuit le Roy Iean en ceste entreprise, & qui s'arresta le seiziesme de Septembre, au Pont susnommé avec les seigneurs sus-alleguez, & encor' avec eux le seigneur de Chauuigny. Ce que ie vous allegue pour vn rencontre là donné, car ces seigneurs François ayans leurs troupes avec eux, & voyans quelque bande d'Anglois, ne pensans que le corps de l'armée fut si pres, donnerent dessus: l'ennemy se met en fuitte, & ameine noz gens iusqu'à la bataille, où ils furent recueillis si furieusement, que la plus-part estans taillez en pieces, les chefs demourerent captifs du Prince de Galles: lequel aprit d'eux qu'il estoit impossible qu'il se garentist, & se gardast d'auoir bataille, eu esgard à la resolution que le Roy en auoit prise: ce qui fut cause que le seigneur de Grailly Captal de Buch, & les seigneurs de Paulmiers, & d'Auberticourt, eurent charge de battre l'estrade pour prendre langue: lesquels veirent l'armée Royale pres de Poictiers, & cogneurent que si Dieu n'auoit pitié d'eux, ils estoient taillez de ne point passer oultre. Au reste, vous qui lisez l'histoire, vous souuiendrez de ce que cy dessus ie vous ay dict, que les forces Angloises ne furent onc telles en Gaule, que iamaís il y soit passé dix mille Anglois naturels, ains ce que les Rois Insulaires ont eu de plus flourissant, & avec quoy ils ont fait leurs conquestes, ont esté les seigneurs Gaulois, qui estoient de leur obeissance. Ce que vous pouuez recueillir de ceste descente d'Edouard Prince de Galles, qui n'amena onc trois mille Anglois, & neantmoins son armée montoit à douze mille combatans: qu'il faut dire auoir esté Gascons & Xaintongeois: ce que le nom des chefs vous fait assez voir, veu que les seigneurs Captaux de Buch (d'où sont issus messieurs de Cádale) les seigneurs de Rausan, Mucidan, l'Esparre, Albret, Monferrand & Tartas, estoient du nombre, qui ne furent autres qu'Aquitaniens, & suiuis des troupes de la Guienne. Les deux armées estans campées assez pres l'une de l'autre, le Roy Iean feit vne grand faute de laisser reposer long temps son soldat, & donner loisir à l'ennemy de se fortifier: car voyant que la necessité le forçoit de venir au cōbat, & que la force n'estoit pas sienne: cependant qu'on s'amusa à parlementer, il se rempara si bié entre Beauuoir & Maupertuis, & l'Abbaye de Noüaille és vignes & buissons, qu'il osta le moyen à la Caualerie Française de l'aborder, & facilita aux siens la voye pour se deffendre, ainsi qu'orrez bien tost apres. Or le Pape oyant le grand appareil d'armes fait de toutes parts, & que les Princes estans en campagne, cecy ne se pouuoit passer sans grande effusion de sang, de pescha

Pays de Berry gasté par l'Anglois. Vierzon pillé par l'Anglois.

Pont de Chauuigny sur Vienne.

Quel des seign. de la maison de Coucy estoit en ce voyage.

Raoul de Coucy seign. de Mommirel à la suite du Roy Iean.

Observatio sur les forces des Anglois en Gaule.

Où campé l'Anglois & faute du Roy Iean. Comme l'Anglois dressa son camp.

depeſcha ſoudain deux Cardinaux vers le Roy & le Prince, à ſçauoir le Cardinal de Perigord (que ie n'ay onc ſceu de quelle maiſon il eſtoit, ſil ne fut frere du Comte de Perigord, veu que nous trouuons ce païs auoir encor' lors eu ſon Comte, ainſi que verrons ſous le regne de Charles cinquieme) & le Cardinal d'Vrgel Aragonois, leſquels aſſeurerent le Pape de faire la paix, ou de mourir en la peine, mais ils y perdirent leur Latin: car tout ainſi que le Roy Iean auoit opiniaſtrement reſuſé le Cardinal d'Vrgel, de deliurer le Roy de Nauarre, captif au Louure à Paris, il ſe monſtra encor' plus dur, & difficile à la paix propoſée par le Perigourdin, lequel faiſant pluſieurs allées & venues de l'un camp à l'autre, & quel Anglois offrit de grandes choſes au Roy, comme de rendre toutes les places par luy priſes depuis ſa venue & deſcente en France, & ſatisfaire au ſac & pillage, fait depuis ſon depart de Bourdeaux, de deliurer tous les priſonniers ſans rançon & de ne ſ'armer, ny ſouffrir que ſes ſuiets ſ'armaſſent de ſept ans contre le Roy, ny la France, ſi eſt-ce que le Roy, qui penſoit tenir la fortune aux cheueux, ne voulut rien ouyr, ny accepter de ceſte ſummiſſion. Non pourtant deſiſtoit le Cardinal de pourſuiure, faſché du meurtre qui ſeroit commis ſi on venoit aux mains, voyant les Anglois en lieu fort, & armez de hayes, buiſſons, & vignes, & qu'il faudroit que les noſtres ſouffriſſent de grandes difficultez auant que de les aborder. Mais il y eut vn ſeigneur François qui luy dict, que ſi eſtoit ſage, il ne viendroir plus porter ces parolles d'accord, & que l'Anglois n'auoit touſiours parlé ſi doucement, mais que bien toſt on luy feroit payer l'vſure de ſes pillages: au reſte, que ſil ne vouloit receuoir mauuais traitement, qu'il ne ſe monſtraſt plus pour tenir celangage. Ceſte menace fut cauſe que le Cardinal prit congé du Roy, & ſ'en alla vers l'Anglois, auquel il dict: Monsieur, faiſtes de neceſſité vertu, car il faut que vous ayez bataille, n'ayant eſté en ma puissance de trouuer tant de grace enuers le Roy de France qu'il ayt onc voulu ouyr parler d'accord. Au nom de Dieu (dit le Prince) ſoit tout, lequel ſera le proteſteur de celui qui a le plus de droit: car puis que i'ay fait mō deuoir, & me ſuis mis à toute raiſon, ie taſcheray auſſi de me deffendre, puis qu'il n'y a autre moyen de contenter ce Roy mal conſeillé. Au reſte, par le diſcours de Froiſſard il appert que le Cardinal de Perigord eſtoit allié de la maiſon de Duras, veu qu'il eſt dit qu'en la bataille les gens du Cardinal ſe retirerent à Poitiers, ſe fourrerent avec les François, & que meſſire Robert de Duras fut occis par les Anglois, le corps duquel le Prince de Galles feit porter audit Cardinal comme pour reproche, & ſil le blaſmoit qu'il n'auoit tenu qu'à luy que la paix ne fut faite, & que le mal redondoit ſur luy, y ayant perdu ce ſeigneur ſon nepueu, qu'il falloir que fut ſils de ſa ſœur, veu que les ſeigneurs de Duras ne porterent onc le nom de Perigord, ains celui de Durefort, cōme encore à preſent ils ſe glorifient de ceſte marque. Pour ne vous detenir en la deſcription d'un combat, & bataille, où pas vn de ceux qui l'ont deſcrite ne fut onc preſent, ie diray que le vingt-neufieſme de Septembre, mille trois cens cinquante ſix, le Roy Iean trop courageux vint aſſaillir les Anglois en leur fort, eſtant chef de l'auantgarde le Duc d'Athenes Conneſtable de France, ayant vn eſcadron d'Allemands à ſa ſuite: Monsieur le Dauphin Duc de Normandie auoit l'arrieregarde, & le Roy meſme commandoit en la bataille. Au premier choc furēt renuerſez Pierre premier du nom Duc de Bourbon, Pair, & grand Chambellan de Frâce, & Jacques de Bourbon Comte de Ponthieu, que cy deſſus nous auons dit auoir eſté Conneſtable de France: ce qui ne me peut contenter, car ſil auoit eſté tel, ie ne voy raiſon pour laquelle il en deuit eſtre deſappointé, ſi luy meſme ne remit l'eſtat és mains du Roy, voyant que ſa Maieſté prenoit plaſiſr au ſeruice du Duc d'Athenes, & deſiroit de l'aduancer en ceſte dignité: ſi ce n'eſt que tous les Conneſtables qui ont porté ce tiltre depuis la mort de Raoul de Neſſe, n'ayent eſté que comme gardes, & commis de la Conneſtablie, durant la ſuſpenſion de l'Eſtat: dequoy ie ſouhaiteroy que quelqu'un nous eut donné vne ample & ſuffiſante inſtruction, car ie ne puis me taire voyant vn tel broüillement, & conſuſion'en l'hiſtoire. Fut encor occis le Duc d'Athenes Conneſtable, meſſire Ieā de Clermōt, ou de Neſſe Mareſchal de Frâce, & le ſeigneur de Chagny (qu'on dit auoir porté en ce cōſliſt l'Oriflābe) & Geoffroy ſire de Pons. Ceſte deſſaite cauſa la route, & fuir du camp Royal, car quelque vaillance que mōſtraſt le Roy, qui feit en ce iour des faits d'armes admirables, ſi eſt-ce que nul voulut imiter ſon exēple que ſon ſils dernier,

Legats du Pape en Frâce pour la paix.

Le Roy Ieā reſuſe la paix.

Offres faiſtes par le Prince de Galles.

Cardinal de Perigord ſe retire du camp François.

Robert ſeigneur de Duras, neueu du Cardinal de Perigord.

Froiſſard 1. volume cha.

162. Chefs des Eſcadrons du camp Royal.

Bataille de Poitiers le 19. de Septembre 1356.

Princes, et ſeig. morts au premier rencontre.

à sçauoir Philippe lors Duc de Touraine: car monsieur le Dauphin, & les deux autres furent sauuez de la bataille, afin que la France ne demourast sans chef, & avec eux leur oncle Philippe Duc d'Orleans, quoy qu'aucuns les blasment de s'en estre fuy: mais non feirent, ains fallut qu'obeissent au conseil, ce que Philippe ne voulut faire, ains se tint pres du Roy son pere: & le seigneur de saint Venant fut celuy qui retira les enfans Royaux du choc, pendant que le Roy estoit ptesse par la foule. Les plus segnelez seigneurs estans pres de sa Majesté furent (outre ceux que i'ay dit, auoir esté occis au premier rencontre) d'entre les Poiteuins les seigneurs de Partenay, Montabouton, Sargerres, Sanzay, Saintre, Langle, Argenton, Linieres, Montandré, Aulnoy, Rocheschouard, Vrfé, Mirebeau, Rochepozay, Tiffanges, Chisay, Coulonge, Vinonne, & Chatenereye, qu'ores ne sont qu'une mesme famille, Mortemer, & Champagne-moutó, & plusieurs autres: y furent aussi le seigneur de Beauieu, & celuy de Chasteau-vilain son cousin, & le Comte de Mompensier, & les deux Princes d'Artois Iean & Charles, suivis de plusieurs Normands & Picards: comme le Comte de Ventadour, & les seigneurs de Peire-buffiere, de Chalus, de Mombaz auoient belle suite de noblesse Limosine. D'Auuergne y estoient les seigneurs de Marcueil, Chalentó Mótagu, Roche-fort, la Faiete, la Tour, d'Achon, & la Chaire: de Picardie y furent les seigneurs de Chauny, de Hely, Creuec, Ar, Humieres, de Merle, de Chargny, qui fut occis (ainsi que dit est) saint Disier, Hangeft, & autres plusieurs: comme d'Anjou, Touraine, & le Mans y eut grand nombre de Noblesse accompagnant leur chef au defastre qui accabla alors la France. Car estans morts (comme dit auons) le Duc de Bourbon, & le Comte de Ponthieu freres, Arnoul d'Endreghen Marechal, Guichard de Beauieu seigneur de Perreux & frere d'Edouard de Beauieu Marechal de France, le Comte de Vantadour, le sire de la Tour, & celuy de Pons, de Peire-buffiere, & de Montagu, & pris les Comtes de Vaudemont, & de Vendosme Ieá, & le seigneur de Ienuille, tout le fais de la bataille tomba sur le Roy pres lequel fut accablé le Côte de Ponthieu, Iacques de Bourbon, & le sire de Pó, que Froissard diét estre grád seigneur & en fin le Roy mesme fut pris, & s'ó fils Philippe Duc de Touraine avec luy, & plusieurs grands seigneurs tels que Iean & Charles d'Artois, le premier Côte d'Eu, & l'autre de Longueuille: le Côte de Tancarville, qui estoit de la maison de Melun, & avec luy son fils qui estoit Archeuesque de Sens: Symon Côte de Dammartin, les Côtes de Nanfau, & Sallebruch: estat si grande la descófiture qu'il y eut plus de François morts, qu'il n'y auoit d'Anglois ou Gascons en tout le cap du Prince de Galles. Le Roy fut saisy, ou il se rédit (ainsi q' d'aucuns diét) pris avec s'ó à vn Gentil-hóme natif de S. Omer, qu'il auoit bány, qui le liura à Edouard prince Anglois lequel le recueillit, & hóura grádement, & le Roy ne fait aucun semblant indigne de sa Majesté, & cóstance: quoy qu'il eut occasion trop gráde de se ressentir de ceste deffaite qui n'estoit pas moindre que celle de Crecy, ayant perdu mille sept cens Gentils-hommes ou Princes, & gráds seigneurs rematquez de Noblesse anciéne, ou de gráds seruices faits à la Couróne. Bouchet en ses Annales d'Aquitaine fait l'entier denombrement des morts en ce cóffict, & cecy selon qu'il l'a recueilly des Epitaphes, & inscriptions par luy trouuées és Cóuents de S. Dominique, & de S. François en la ville susditte de Poitiers, y nómant beaucoup de seigneurs obmis, par Froissard & les autres Annalistes, & non sans cause puis que ces inscriptions sont l'histoire la plus vraye & asseurée qu'on sçache trouuer. Mais en vne chose fest il trópé, disant que monsieur Pierte Duc de Bourbó a esté mis & enterré au Cóuét des freres Ptescheurs à Poitiers, à la main dextre du grád autel: veu que son corps gist, & repose en la Chapelle des Princes Royaux de Bourbó au Conuent des Iacobins à Paris, à main droite du grád autel, & son tóbeau estat esleué en marbre, & avec l'inscriptió de secód Duc de Bourbó, decedé l'an mille trois cens cinquante six, à quoy i'adiouste plus de foy qu'à nulle autre escripture. Non que ie pretéde inualider l'historien d'Aquitaine, qui fest arresté à l'inscriptió ou denombrement des corps portez en l'Eglise de S. Dominique à Poitiers, peut estre non à tort, il a dit ce que dessus: estant possible que ce Duc y fut ptemieremét enterré, & que depuis on l'a porté au cómun tombeau de ses ancestres. Plusieurs des seigneurs deffuncts, futét, par l'octroy de l'Anglois victorieux, portez en leurs maisó, pout estre enterrez aux tóbeaux de leurs peres: ainsi que fut le sire de Pons, q' ses enfans firét porter à Pons, & le mirent en terre en l'Eglise de l'hospital de S. Iean de Hierusalem par luy mes-

luy mesme fondé, & où il auoit choisy sa sepulture. Au reste le Roy Iean & son fils furent conduits à Bordeaux, & là traitez doucement, ce pendant plusieurs prisonniers des grands seigneurs estans mis à rançon, & enuoyez sur leur foy, & parolle en leurs maisons, afin d'auancer l'argent de leur deliurance: & ainsi sortit Iean d'Artois Comte d'Eu, estant fort blecé, & autres plusieurs; lesquels s'acquitterent depuis de leur promesse: & lequel Iean d'Artois Comte d'Eu, espousa Isabel de Melun sœur du Comte de Tancarville, & de l'Archeuesque de Sens, & de Charles d'Espagne iadis Connestable, mais des susdits elle fut sœur de père, & de mere, & au Connestable de la Cerde seulement de mere: car c'est ainsi qu'en parle l'histoire genealogique des Comtes d'Eu écrite à la main, d'où i'ay tiré & recueilly ces memoires: & laquelle Isabeau de Melun auoit esté mariée en premieres nopces à Pierre Côte de Dreux fils de Louys Vicomte de Thoüars, & de Ieanne Comtesse de Dreux. Combien fut grand l'estonnement de la France, il est aisé à considerer, & neantmoins l'Anglois fut si sage que de se contenter de cest heut, sans poursuiure rien plus que sa retraite: sçachant bien que la route, & desconfiture estoit plus grande que le massacre: que les siens estans las & harassés, n'auoient besoing d'entreprendre rien plus, & que si les nostres se recognoissoient, & venoient à se r'allier, il n'y auoit que danger d'une rescouffe, & de la perte & de leur gloire, & de leur butin, & victoire. Or y a-il vn scrupule en l'histoire de ce conflict, car tous les nostres tiennent que Iacques de Bourbon Comte de Ponthieu, fut occis en iceluy, & cependant Froissard le fait viure apres la bataille, & estre compaignon de la prison du Roy: ce qui n'affoiblit point l'opinion des nostres, d'autant qu'il fut pris tout blecé & assista au souper que le Prince Anglois donna au Roy, mais ne fut depuis de longue vie. Apres cecy le seigneur de Roze, qui venoit à tout cent lances au secours du Roy, estant rencontré par chemin par le Duc de Normandie, fut enuoyé à Poitiers avec ses troupes pour garder la place: ce qui fut cause que l'ennemy ne sy arresta, content (comme i'ay dit) de son butin, & de sa victoire, & ne voulant se trainer vn mal'heur apres vne si grande felicité. Telle fin eut la trop grâde animosité, & le desir trop ardent de vengeance du Roy Iean, le hault cœur duquel causa de telles, & si grandes ruines en France, que ses suiets en ont senty l'effect plus de cent ans apres: de telle consequence sont les fautes des grands, & le peu de prouidence des Princes.

Quel l'estat de la France apres la captiuité du Roy, & les troubles qui s'y esmeurent.

CHAP. XX.



NULLE misere peut aduenir plus grande à vn estat, que celle quand les petits mesconnoissent leur ranc, & que les suiets veullent donner la Loy à leur Prince, & luy limiter sa puissance: car les membres se hauçans par sus le chef, il faut que la composition de tout le corps public sente quelque alteration par trop preiudiciable. Et de rant plus cecy est nuisible, que les affections sont differentes, & les humeurs diuerses, & corrompues en ce corps: d'autant que ceste diuersité cause l'alienation des volonteiz, & le defaut du deuoir du suiet vers celuy qui a le commandement. Je dis cecy poutce qu'apres la prise du Roy, comme de memoire d'homme on n'eut gousté vn tel trouble en ce Royaume, à cause que le Roy allant à la guerre tout ainsi que celuy qui est asseuté de vaincte, & ne pensant aux mal'heurs que le hazard de la guerre apporte ordinairement, ne mit aussi aucun ordre aux affaires, & ne donna la charge d'iceux à personne, ainsi que auoient fait les Rois ses predecesseurs allans attaquer leurs aduersaires: & ce qu'il en auoir destourné fur pout ce qu'il ne sortoit point du Royaume, & que (comme dit est) il se tenoit pour tout asseuré d'accabler le Prince de Galles. Ceste faulte faite par le Roy, & les menées de ses aduersaires, qui auoient des agents, & seruiteurs par tout, furent cause que ny la Cour de Parlement, ny la presence des Princes du sang, & mesmes des heritiers de la couronne peurent obuier aux pratiques de ceux qui remuoient mesna-

*Estats con-
uocqz à
Paris l'an
1356.*

*Remonstra
ce de mon-
sieur le
Chancelier
aux estats.*

*Cinquante
hommes de-
putez pour
respondre
au Chancelier.*

*Ruse des
deputez
des estats.*

*Audience
donnée par
le Dauphin.*

*Plaintes des
deputez
des estats.*

*Seigneurs
accusez par
les estats.*

*Les estats
requierent
la deliura-
ce du Roy
de Nauarre*

ge sous pretexte du bien public, & de l'autorité des estats du Royaume. Car Charles de France fils aîné du Roy, son heritier presomptif, Dauphin de Viennois, & Duc de Normandie, qui cherchoit les moyens de deliurer son pere, & mettre ordre aux troubles, ayant fait vne conuocation d'estats à Paris le quinzième iour mois d'Octobre, veit bien de combien il estoit loing de son compte, & que les suiets estoient mal disposez vers leur souuerain. En l'assemblée des estats seans Messieurs les enfans du Roy, & le Duc d'Orleans leur oncle, & les Prelats, Seigneurs & Conseillers de Parlement & tous les deputez chascun en son ranc, harangua Messire Pierre de la Forest Chancelier de France, demandant aide & conseil pour, & au nom du Roy & de messieurs du sang, tant pour la deliurance de sa maieste, que subuention pour la guerre, & pour remedier aux troubles allumez par toute la France. Remonstra les miseres du tēps aduenues par la folle pretensio du Roy Anglois, & desuoïemēt d'aucuns suiets du Roy, lesquels contre tout droit, & raison s'estoient vnīs à l'Anglois, & auoient causé ceste combustiō au Roïaume. Que le Roy ne desiroit que le repos des siēs, que messieurs du sang ne poursuiuoïēt autre chose q̄ ceste mesme trāquilité, que le Roy n'auoit point esté aggresseur ains deffendoit son patrimoine à l'exemple de ses ancestres: à ceste cause exhorta, & pria les estats de suiure la trace de leurs Maieurs, & se monstrier aussi affectionnez au Roy & au bien public, comme le deuoir leur commandoit, & auoir esgard à leur Roy captif, & à l'iniquité des ennemis, qui vsurpans sur la couronne detenoient encore le souuerain en prison. Les pria d'assister à monsieur le Dauphin, vray heritier de la couronne, & l'aider de leurs biens & conseil, fvnir cōcordément avec luy, & tascher de chasser les ennemis du Royaume. A ceste remonstrance ne fut autrement respondu fors que cinquante hommes seroiēt deputez par les estats, lesquels auroient charge de cōclurre de tout ce qui seroit expedient à faire, fut pour la subuention des guerres, ou deliurance du Roy ou autres negoces concernans le prouffit du Royaume. En somme on fut souuent en conseil, ces cinquante estans esleuz, en lieu de mettre ordre aux affaires, & appaiser les troubles ja allumez par le Royaume, en rallumēt de nouueaux, & dresserent vne pratique imitée des mœurs des Flamands leurs voisins, & non accoustumée aux François, qui fut de prescrire loy au Prince. Et pour ceste cause, auant que rien conclurre, ils feirent entendre à monsieur le Dauphin qu'ils auoient quelque cas de secret à luy communiquer, pource le supplient-ils de leur donner audience à part, d'aurant que l'affaire estoit de consequence, & concernant grandement le repos & prouffit du Royaume, l'assurans qu'il seroit impossible autrement d'induire les estats à quelque chose de meilleur si ceste requeste leur estoit refusée. Le Dauphin bien que cogneut que ces delays auoient en eux quelque malignité cachée, & que c'estoit pour delayer la subuention, & mettre l'estat du Royaume en combustion, & que c'estoient des menées des partiaux du Nauarrois, ne faillit pourtant de donner l'audience requise, & pour ce faire fut au conuent des Cordeliers de Paris, & là en lieu de luy parler de ce qui estoit à faire pour remedier aux affaires, & respondre à ce de quoy on les auoit requis, ils formerent des plaintes contre quelques officiers du Roy, & nommément en vouloiēt-ils aux Thesoriers & maistres des Comptes & monoyes, & autres ayans manié les affaires: prièrent le Dauphin de deleguer Commissaires, afin qu'on enquist & informast cōtr'eux, qu'on leur feit leur procez, qu'ils fussent punis & leurs biens confisquezz, & que d'autres fussent mis en leur place. Or ceux qu'ils chargeoient de concussions & maluersation, & qu'ils vouloient que fussent punis & depolez, estoient messire Pierre de la Forest Chancelier de France & Archeuesque de Rouē, messire Symon Bray Cheualier & Conseiller du Roy & premier President en la court de Parlement à Paris: Robert de Lorris Cheualier, & premier Chambellan du Roy: Nicole de Bracque Cheualier Thesorier de Frāce, & maistre des Comptes, Enguerad du petit Celier Bourgeois de Paris, & Thesorier de France: Jean de Pouille-villan general des monnoyes: & Jean de Chauneau de Chartres Thesorier des guerres, tous declarez coupables, & lesquels ils vouloiēt que fussent recherchez, & cecy par tels iuges qu'ils nomeroient au Dauphin: voire furēt ils si impudēs & iniques en leurs demandes, qu'ils dirēt qu'encor' q̄ ces seigneurs fussent innocēs: si falloit-il qu'ils perdissent leurs biens & offices, ayās gaigné leurs richesses du sang du peuple. Requirēt outre ce que le Dauphin deliurast le Roy Charles de Nauarre de prison, fait captif par le Roy Ieā, disans qu'iniuste-

qu'iniustement on le traitoit ainsi, & que depuis sa captiuité il n'estoit aduenue que mal'heur au Royaume: que ce n'estoit ainsi qu'il falloit manier les Princes du sang, à l'adueu & plaisir de quelques petits compaignons qui auoient plus que de raison l'oreille du Roy, lequel portoit la penitence du peché d'autrui, & avec luy toute la France. En oultre proposerent qu'il seroit bon que son excellence, durant la captiuité du Roy, se gouuernast par l'aduis de quatre Prelats, douze Cheualiers, & autant de Bourgeois tels qu'ils luy nommeroient, & faits à leur poste: car ils estoient tous resolu de donner loy au Conseil du Prince, & de ne faire autre cas que ce qui viendrait à l'aduancement du Nauarrois, les agents duquel auoient fait toutes ces pratiques, ainsi que le succez des affaires vous le fera clairement cognoistre. Le Dauphin, qui n'auoit aucun desir de chasser d'aupres de soy ceux qui luy sembloient dignes du gouuernement, respondit qu'il auroit aduis sur cecy, & que la chose meritoit bien d'estre consultée: les priant que les affaires estans pressees, comme ils estoient, ils luy deussent quelle ayde est-ce qu'il deuoit attendre d'eux, & comme il falloit pouruoir aux affaires du Royaume: ils offrirent le dixiesme du reuenu tant des Nobles que Ecclesiastiques pour vn an, & que les bonnes villes feroient quelque nombre d'hommes qui montoit à trente mille combatans, mais qu'elles les vouloit payer par leurs mains, à cause que les thesoriers pilloient l'argent du Roy, & que les finances auoient esté toutes espuisées, sans que pour cela le Roy fut acquité, ne que la Gend'armie eut esté payée, d'où s'en estoit ensuiuie la misere, & ruine du plat pays, & la pauureté de tout le Royaume. I'ay veu quelques memoires escrits à la main, qui portent que messire Robert de Sanzay seigneur Poiteuin, fut choisy par les deputez, & offert au Dauphin pour faire ceste leuée d'hommes octroyez par les Estats: mais que monsieur le Dauphin dissimulant ce qu'il pensoit de ces façons de faire des Estats, ce pendant mourut le susdit de Sanzay, & fut enterré au Couuent des Carmes à Paris: neantmoins noz Annales, ny les vteux chartulaires, ny Froissard font mention de cecy, si ce n'est qu'ils s'en taisent, à cause que ceste commission ne fut mise à effect. Charles Dauphin ayant consulté deux ou trois iours sur cecy, enuoya prier les Estats de se deporter de ces requestes & poursuites, lesquelles il ne pouuoit accorder sans la volonté du Roy son seigneur & pere, l'octroy desquelles estoit preiudiciable audit seigneur Roy, & touchoit à son honneur, comme si on le vouloit blasmer de peu de iugement, & de n'auoir pas bien gouuerné le Royaume: mais quelque chose qu'il sceut dire, si est-ce que les Estats ne voulurent se deporter de leur poursuite. Cecy fut cause que le Conseil exhorta Monsieur d'accorder secrettement aux Estats sa requeste, puis qu'autrement on n'en pouuoit tirer secours: ce qu'il s'offrit de faire, mais les deputez resolu en leur premiere deliberation, dirent qu'ils n'en feroient autre cas, si Monsieur n'accordoit, & effectuoit publiquement ce dont ils luy auoient fait requeste. Le Dauphin ne fut point conseillé de ce faire, eu esgard à la consequence, & que par ce moyen il se lieroit les mains de telle sorte, que de là en auant le tiers estat estat le plus fort, luy accouteroit sa puissance: toutesfoi y auoit il vne grâde difficulté de rōpre ce coup, y obstant le peuple assemblé en la Cour & sale du Palais, & en la chābre mesme del'audience, où l'Euesque de Laon nommé maistre Robert le Cocq, hōme fort remuant, deuoit porter la parole. A ceste cause Monsieur vīa d'vne grande sagesse pour se deliurer de ceste multitude confuse, & la renuoyer en sa maison: car il feit venir en son logis, qui estoit au bout des iardins de la Conciergerie du Palais, quelques vns des premiers, & plus chatoüilleux des deputez des trois estats, & sur tout messire Raymond Sacquet Archeuesque de Lyon, messire Jean de Craon Archeuesque de Rheims, & Robert le Cocq, Euesque de Laon, pour le Clergé: Messire Valerem de Luxébourg, messire Jean de Conflans Mareschal de Champagne, & Jean de Piquigny gouuerneur d'Artois, y furent pour la Noblesse: & pour le tiers Estat y fut Estienne Marcel, Preuost des Marchāds, & Charles Ronssac Escheuin de Patis, & quelques autres ausquels Mōsieur feit entēdre quelques nouuelles qu'il auoit receu du Roy sō seig. & pere, & de l'Emp. Charles son oncle, pour ausquelles respōdre il les pria qu'on differast les requestes qu'on deuoit proposer iusqu'à vne autre fois: ce qui fut fait plus enuis que volontairement, les deputez se faschans de ces collusions, & voyans bien qu'on ne vouloit que gagner tēps, & rompre les Estats sans autre conclusion, & sans pouruoir à la reformation de

*Limites
donc au
Dauphin
par les E-
stats.*

*Offre des
Estats au
Dauphin,
et avec
quelle con-
dition.*

*Respōce du
Dauphin
aux Estats.*

*Opinia-
streté des
deputez
des Estats.*

*Ruse du
Dauphin
pour rōpre
les Estats.*

ceux qui auoient iusqu'à lors manié les finances. Le Dauphin ce pendant enuoya le Duc d'Orleans son oncle remonstrer au peuple que pour ce iour il n'y auroit point audience, & leur en dire les occasions : lequel s'estant retiré, on pratiqua encor la plus-

*depute des Provinces
ces s'en vôt
sans rien
faire.* part des deputez des villes, & les en fait on aller en leurs maisons sous couleur de l'urgence des affaires, & promesse qu'en peu de iours ils seroient r'appellez pour mettre fin à la reformation commencée. Ceste ruse fut desplaisante à plusieurs qui pensoient alterer si bien les affaires par le moyen des estats, que les Princes estans comme suiets de leurs vassaux, ils auroient autorité, & gouuerneroient à leur tour le Royaume : aussi à bien parler, il y auoit peu de gens lors, qui se souciaient du bien public, chascun voulant pescher en eau trouble, & s'aggrandir à quelque pris que ce fut. Celuy qui a fait le

*Refus du
Dauphin
de passer a-
uec forces
en Angle-
terre.
Noblesse at-
tirée par le
Dauphin.* supplement de Nangis, dit que les estats octroyerent sans nulle modification les trente mille hommes souldoyez pour vn an, pourueu qu'il passast en armes en Angleterre, pour y deliurer son pere, là conduit par le Prince de Galles, mais que le Dauphin ne voulut point y entendre, voyant les difficultez de l'affaire, & qu'il eut fallu employer plus de deux ans à faire la leuée des hommes, & de l'argent, & à recouurer vaisseaux pour conduire vne si grande multitude en Angleterre. Cependant Monsieur se fortifioit de Noblesse se desiant du tiers estat, & fait si bien qu'il suiuit & rompit la ligue qui estoit entre la Noblesse, & les Bourgeois, établissant son autorité par la deffiance d'entr'eux : de sorte qu'en peu de temps il se veit fort & bien suiuy, & cōmença estonner les bonnes villes, qui estoient celles, d'où estoit venu ce conseil de recercher les officiers du Roy, & les desappointer de leur charge : & entre les seigneurs qui vindrent

*Gastō Phœ-
bus Cōte de
Foix vient
vers le Dau-
phin.* vers Monsieur, fut Gaston Phœbus Comte de Foix, qui ne l'abandonna guere de la en auant iusqu'au retour du Roy Iean de sa captiuité, nō plus que le Comte d'Armagnac, & presque toute la noblesse de Gascoigne du haut pays, car le bas pays obeyssoit lors au Roy d'Angleterre. Avec lequel (tādis que le Roy Iean estoit encor à Bourdeaux) on tascha de pratiquer quelque paix, à laquelle le Prince de Galles, qui estoit

*Pratique
de paix re-
fusée par
le Roy E-
douard.* doux, affable, & autant gracieux comme il estoit vaillant, & genereux, prestoit volontiers l'oreille, mais Edouard son pere ne voulut y entendre, ains commanda que sans nul delay on menast le Roy prisonnier en Angleterre, afin que par ce moyen il fait plus magnifique son triomphe, & plus glorieuse sa victoire. Ceste vnion de la Noblesse avec le Dauphin, commença fort à desplaire aux seigneurs de la ville de Paris, craignans qu'on ne les affligeast, à cause que si hardiment ils auoient poursuiuy la reformation de l'estat, & la reddition des comptes de ceux qui auoient manié les finances : & pource ils commencerent à se fortifier, & de mettre & dresser des chaisnes par les

*Paris forti-
fié & mu-
ré du costé
d'Orient et
d'Occidēt.* coings des rues de la ville, faire fossez & ramparts, & murailles du costé d'Orient, & d'Occident : & sur tout ils enfermerent les fauxbourgs de saint Anrhoine dedans la ville, d'autant que l'Eglise saint Paul estoit lors aux fauxbourgs, & dressans des tours, bouleuerds, & bastions, qu'ils garnirent de toutes sortes d'armes tant offensives que deffensives, & ruinans les maisons contigues aux murs & fossez : de sorte que celuy qui

a escrit le supplement de Nangis, se dit auoir veu commencer les fondemens, & aduancer bien fort les susdites fortifications & murailles. Ceste deffiance de la Noblesse ne fut la seule occasion pour laquelle messieurs les Parisiens s'armerent & fortifierent, ains les maux, vols, larcins, & pilleries que les soldats sans adueu, & coureurs faisoient au plat pays, pillans, & enleuans toute la substance du pauvre & miserable laboureur, & faisans des courses iusques aux portes des villes, sans que ny le Dauphin, ny autre Prince y mit ordre quelconque : ce qui causoit que tout le peuple l'auoit en detestation ; & que le paysant le maudissoit comme s'il eut esté cause de leur desastre : là où le bon Prince estoit beaucoup plus estonné qu'eux, n'ayant

*Qui empes-
choit que le
Dauphin
ne chassast
les trou-
pes pillar-
des.* ny le moyen, ny la force suffisante pour dompter & chastier ces pillards, & voyant que s'il se mettoit en campagne il ouuriroit la guerre publique, & causeroit vn second malheur de beaucoup pire que le premier : & ainsi pour eiter vn grand mal, il dissimuloit ces rauages & pillages, ioint qu'il n'osoit tourmenter le soldat duquel il auoit affaire, & le souffroit viure à discretion, n'ayant moyen ny de quoy luy fournir sa souldie, & (peut estre) le faisoit ainsi faire le conseil, afin de forcer ceux de Paris à contribuer, voyant que tout le plat pays se retiroit en leur ville, pour y sauuer leurs biens, au moins le peu qui leur estoit resté du pillage. Les Estats

(comme

(comme j'ay dict) se tindrent à Paris au mois d'Octobre, auquel temps mesme, le Comte d'Armaignac gouverneur pour le Roy en Languedoch auant que venir en France vers monsieur, assemblea aussi les estats de son gouvernement à Tholouse, & pria le pays d'auoir esgard à la misere du temps, à la furie Angloise, & au degast qu'auoir fait le Prince de Galles: se souuinssent de leur ancienne loyauté, & combien de tout temps ils auoient aymez leurs Princes, & de laquelle affection les Rois de France les auoient caresez, depuis que le Comté estoit vny à couronne: les pria de regarder ce qu'ils pouuoient & vouloient fournir pour le seruice & deliurance du Roy, veu que pour cest esgard ceste assemblée auoit esté dressée. Ceste remonstrence du Comte fut suiuy d'une prompte & liberale contribution, d'autant que soudain on offrit de soudoyer cinq mille homes à cheual departis en ceste sorte, q̄ les mille seroiēt lanciers, puis mille cheuaux legiers, mille Arbalestriers, & deux mille portās Arseguies ou Pertuisanes. Ce ne fut pas tout, si encore ils n'eussent demonstré vne testification & tesmoignage public de leur tristesse voyans leur Roy captif: car il fut ordonné par l'arrest des estats, que durant l'an (si le Roy n'estoit deliuré ce-pendant) il n'y auroit homme, ny femme de quelque condition que ce fut, qui portast aucun ioyau d'or, argent ny pierrerie, ny habillement de couleur, ny aucune deschiqueteure, recamure, passefilon ou autre gentillesse sur son habit: & que durant l'an nul ioiueur d'instrumens donneroit aubade ny refueil ou sonneroit, ny monstreroit signe de ioye quelconque, ains que tous en general se vestiroient de dueil, & gemiroient pour la misere de la France, & captiuité de leur Prince. L'exemple des Tholousains & de leurs voisins de Cominge, Gaule & l'Isle, & de l'Auraguez, ne peut attirer ceux de Paris, & autres citez de la France à faire le semblable, ains se resolurent, quoy qu'il en deut aduenir de ne rien contribuer que par le iugement des estats, lesquels ils requeroient que fussent encore assemblez, & qu'on les souffrit acheuer & refoudre: ce que Monsieur ne trouuoit pas bon par son conseil, estant ceste bride trop facheuse pour ceux qui gouvernent, si on se laisse mettre le col sous le ioug d'icelle. Comme ces choses se passoient tant à Paris qu'à Tholouse, Geoffroy seigneur de saint Sauueur le Vicomte, oncle du defunct Comte de Harcourt, ayant vendu ses terres qu'il auoit en Normandie, au Roy d'Angleterre, & en priuant Louys de Harcourt son nepueu, à cause qu'il ne s'estoit voulu departir du seruice du Roy de France, il continua la guerre en Constantin; & faisoit de grands maux aux suiets du Roy en Normandie. A quoy voulant obuier Monsieur, y enuoya Messire Robert de Clermont son Lieutenant general audict pais Normand, avec bonne troupe de vaillans hommes: lequel venant aux mains avec le fusdit Geoffroy de Harcourt, le deffit & tua, & avec luy la pluspart de ses troupes, qui montoient à sept ou huit cens cheuaux des gens du Roy de Nauarre, le reste se sauua à saint Sauueur: & le gouverneur allant à Ponteau de mer, l'emporta par composition & mit le Constantin en paix; & en repōsa la Normandie, quoy que l'Anglois enuoyast gens à saint Sauueur le Vicomte sous la conduicte de Jean de l'Isle, pour se saisir de la terre qu'il auoit acheptée. Ce-pendant le Daufin voulāt se declairer Regent, ainsi que la raison le vouloit, luy estant l'heritier de la couronne, se resolut aussi de s'armer d'ailleurs, puis qu'il voioit qu'on faisoit des menées à son preiudice: à ceste cause sur la fin de l'an, & au mois de Decembre, il partit de Paris, où il laissa pour son Lieutenant Monsieur Louys de France (depuis Duc d'Anjou) son frere, & prenant son chemin en Champaigne, s'en alla à Mets où estoit lors l'Empereur Charles son oncle, de retour d'Italie, où il auoit esté receuoir la couronne de l'Empire à Rome. Ce qui tenoit l'Empereur là estoit l'amitié qu'il portoit au Roy Jean son beau-frere, & estoit merueilleusement marry du desastre aduenū à la France, & pource auoit-il prié par lettres Monsieur le Daufin son nepueu qu'ils s'entre-uissent, afin de consulter sur les moyens de la deliurance du Roy prisonnier. Durant que Charles Daufin estoit absent, & le dixiesme de Decembre fut publié vn edict pour le fait des monnoyes, & mise en vn usage quelque nouvelle espee que le Duc Daufin auoit fait battre nouuellement, à scauoir des pieces blanches de huit sols, huit deniers Parisis de taille, & huit deniers d'alloy: & mis le mouton d'or à trente sols tournois, dequoy la populace de Paris s'esmeut d'autāt que les Seigneurs de la ville commēçans plus entreprendre qu'ils ne deuoient, ne vouloient aussi souffrir que le Daufin feit finance sans leur congé, comme si es cho-

*Louys Duc
d'Anjou
forcé de sur
seoir le
cours des
monnoyes.*

ses qui sont de la souveraineté vn membre particulier auoir pouuoir sur le chef de tout le corps public. Cecy fut cause qu'Estienne Marcel lors Preuost des Marchands, suiuy de plusieurs habitans & Bourgeois fut vers Louys de France Duc d'Anjou, logé au Louure, & luy remontrant le grief que faisoit ceste monnoye au peuple, le pria d'en faire cesser l'vsage, & qu'on ne souffriroit qu'elle eut cours au pays pour chole du monde. L'enfant Royal, respondit qu'il auroit son conseil là dessus: & que l'endemain il leur feroit responce: mais comme l'endemain le Prince Royal veit la grande multitude de peuple qui suiuiot le Preuost Marcel, & cogneut que la force, & non la raison conduisoit cecy, leur accorda leur demande, & la cessation de la susdite monnoye: mais seulement iusqu'à ce qu'il auroit sceu la volonté de monsieur le Dauphin son frere, auquel il escriroit, & feroit entendre la volonté, & requeste des habitans de Paris, mais ce commencement de trouble tendoit à plus grand' chose ainsi que verrez d'icy en auant, en l'histoire qui ne chante que de combustions, seditions, troubles, & massacres, la France ne seruant lors que de suiet de tragedie, & desuoyement des suiets de l'obeissance deüe aux seigneurs, si bien que le Pasteur estant frappé, les ouailles estoient ça & là dispersées, & le loup courant par tout qui les dissipoit à son aise: chascun voulant estre maistre, & le tiers Estat entreprenant sur tout le reste, la Souueraineté n'ayant plus d'effort, & en somme ny ayant plus de police au Royaume. Le vous ay dit que Louys estoit

*En quel
têps furent
erigez en
Duché les
pays d'An
jou, Berry,
et Tourai
ne.*

*Retour de
Monsieur à
Paris.*

L'an 1357.

*Pierre de la
Forest Châ
celier fait
Cardinal.*

seigneur d'Anjou, à cause que le Roy Iean son pere l'ayant appanagé du pays Angeuin luy erigea en Duché l'an mille trois cens cinquante, ainsi que portent les Annales d'Anjou, comme aux deux autres enfans, Iean & Philippe escheurent les Duchez de Berry, & de Touraine, le Roy esgallant ses enfans en tiltres, afin qu'il n'y eut aucune ialousie, & que les Princes du sang avec la prééminence du sang eussent aussi celle du tiltre qui leur donnast par tout & en tout la preescance. Le Duc d'Anjou, ayant ainsi appaisé pour ce coup les seigneurs de Paris, voicy que le vingt & septiesme de Ianuier, de l'an mille trois cens cinquante sept, le Dauphin reuint à Paris, de son voyage de Lorraine, ayant en sa compaignie le Chancelier de la Forest, n'aguere créé Cardinal par le Pape Innocent sixiesme, estimant que ceste dignité le deuit rendre plus agreable à ceux qui auparauant l'auoient hay: mais l'enuie ne s'efface pas si tost, mesmement quand vn cœur peruertie s'acharne contre la vertu d'un homme segnalé, & de marque vertueuse. Et quelque honneur que le Clergé feit à ce nouveau Cardinal, & quoy qu'il luy alast au deuant en procession, si est-ce que le corps de ville ne perdit rien de son ancienne animosité, contre les officiers du Roy prisonnier. Ainsi Monsieur estant au Louure, il enuoya dire à Estienne Marcel qu'il vint trouuer ses conseillers en l'Eglise saint Germain de l'Auxerrois, qui auoient à luy communiquer quelque cas de la part de son excellence. Marcel y vint suiuy de pareille troupe de gens que lors qu'il fut parler au Duc d'Anjou, & plus encor, y en ayant plusieurs qui estoient armez à descouuert, au grand mespris du Prince heritié de la Couronne. Les Conseillers de Monsieur sachans que Marcel estoit celuy qui tenoit le peuple en haleine, & establissoit sa puissance par ces furieux deportemens de la multitude, le prient de faire cesser ses esmeutes, & souffrir que la monnoye faite par Monsieur eut cours, afin de n'irriter le Duc, & ne causer vn scandale en la ville. Marcel, & ceux qui le suiuiot refuserent tout à plat

*parisiens en
armes con
tre le Dau
phin.*

*Sagesse de
Charles
Dauphin
pour estain
dre l'esmo
tion.*

*Droit de
l'aîné de
France de
faire bat
tre mon
noye.*

de ce faire: & se doubtant que Monsieur ne voulut vser de puissance absolue, se retirerent, font clorre toutes les boutiques de la ville, & mettre chascun en armes tout ainsi que si la ville estant assiegée on eut deu receuoir vn assault general: de sorte que les officiers Royaux auoient belle peur, voyans les armes aux mains de ce peuple, & sachans qu'on les chargeoit d'auoir causé cest Edict des monnoyes. Monsieur voyant les maux qui pourroient s'ensuiuir de ceste esmotion, & le danger que causeroit vne telle diuision au Royaume, prenât source à la cité capitale, il tascha d'y obuier, & bien qu'enuis, & à grand regret & contrecœur il consentit à l'abolissement de la susdite monnoye, & que les estats estans assemblez, ils determinassent & sur le cours des monnoyes, & sur autres choses, vsans là de l'autorité des Estats en vn interregne, mais mal à propos: car bien que le Roy fut prisonnier, si est-ce que le Dauphin representoit la Royauté, & n'estant point mineur, ny inhabile pour gouverner, & parainfi c'estoit iustement à luy de publier, & Edits & monnoyes: & iniustement & sedicieusement faisoient ceux qui empeschoient le Dauphin en son autorité, & vsurpoient ce qui est le propre

propre de la Majesté du Prince és republiques mesmes où la Monarchie est bridée par l'Aristocratie. Car nul ne scauroit nier qu'en l'Empire Romain il n'y eut plus d'Aristocratie que de Monarchie, c'est à dire, que le Senat n'eut plus d'autorité que l'Empereur, & toutesfois les droits de faire loix fut laissé au chef de l'Empire: & en son nom, & sous sa marque, & quand bon luy sembloit, & en quelle façon il vouloit, & au pris qu'il luy plaisoit estoit la monnoye forgée: comme vous voyez de nostre temps le semblable à Venise. Ce que ie dis afin qu'on apprenne en quoy consiste la puissance des Estats, & l'autorité du Prince y ayant des choses qui sont toutes propres à l'Estat, & autorité du Prince, & autres qu'il ne peut, ou ne doit attendre sans le conseil des grâds, & les aucunes sans les Estats du Royaume. Ainsi les actes des seig. de Paris, lors ne ressen-^{Quels les droits du Monarque} toient rien d'officieux pour le bien public, ny d'obeissant à la majesté Royale, ny de po-^{La puissance du Roy, autre que celle des Estats.} litic pour le maintenement de la Republique: estat vne requeste fort mal à propos, & incivile de demander des Estats pour autoriser la premiere personne du sang en sa grandeur, & luy donner puissance de commander sur le Royaume, que la Loy, & la nature luy faisoient sien, sans qu'il luy fut nécessaire d'attendre la volonté des Estats, qui ne sont pour ce fait choisis, ains pour traiter, & accorder les choses douteuses, & de grande consequence, & lesquelles les Rois ne veulent faire de leur autorité, afin de re-^{pourquoy les Estats sont assemblez} moigner de l'union qui fault que soit entre le chef & les membres, & non pour recevoir loy du suiet. Et quoy qu'ailleurs en ceste histoire j'aye souvent parlé de l'autorité des Rois, & de ce que peuvent les Estats, si est-ce qu'encor à present ie ne peux passer cecy sous silence, à cause que la misere de ce siecle, sous le Roy Jean, suscita des homes aussi chatoüilleux que ceux de nostre temps, lesquels vouloient brider les Princes sous ce voile des Estats & de leur liberté & puissance, avec laquelle ils mettoient tout en combustion, & causoient la ruine du Royaume. Et le fais encor pour ce qu'il y a des remueurs de mesnage, lesquels n'ayment rien moins que le repos du public, quoy que jamais ils n'ayent autre chose en bouche, lesquels sont si fols que de tourner en consequence des exéples vicieux, & font loy d'une chose, & occurrence pernicieuse, disans que sous les Rois Jean, & Charles sixiesme, les Estats ont eu autorité par sus les Rois, & qu'à present il faut faire le semblable: mais ils ne disent pas que la misere du temps, & l'insolence des seditieux causa ce desreiglement: & que toutes les fois que nous auons esté forcez à venir à ces remedes extraordinaires, il ne s'en est jamais ensuiuy que des troubles plus violents, & des ruines plus prejudiciables. Que si la chose ne parloit d'elle-^{Estats souuent dommageables au Royaume.} me. le mesme, i'en feroys vn long discours, & monstreroys à ces bastisseurs de Democratie, & abolisseurs d'autorité Royale, que leur pretente ne fut onc que d'annihiler par les Estats, la force mesme des Estats, & redre la loy sans raison, & le corps public sans ame: car puis que c'est vn corps, il faut aussi qu'il ayt vn chef qui le conduise, & duquel il de-<sup>Faut que le corps dépende de la ré-
siste.</sup> pende, & auquel il face service, & duquel il recoive, & commandement, & voye pour le maintenir: mais pource qu'en vn autre de mes œuvres i'espere en Dieu de toucher cecy plus amplement, ie passeray oultre & viendray à la poursuite de nostre histoire, me suffisant que vous voyez l'iniquité de ceux qui estoient au Prince de France l'autorité que les Estats deüement assemblez n'eussent sceu luy tollir, puis que par la premiere institution de la Royauté telle puissance est donnée aux premiers Princes de ceste Couronne de France:

Estats tenus à Paris derechef: Officiers desapointez: trefues entre les Rois, & comme le Nauarrois fut deliuré & autres diuerses occurrences.

CHAP. XXI.

AT TENDANT le temps de la celebration des Estats selon qu'on les auoit fait publier pour estre tenus à Paris, & le Dauphin ayant donné patentes à Marcel, tant pour le fait de la monnoye, que des Estats, & autres choses par luy requises, les officiers du Roy se retirèrent, & entre autres le Cardinal de Rouen Chancelier, craignans la fureur du peuple, à cause qu'on les blasmoit d'auoir causé tout le mal du Royaume. Or peu au par-^{Officiers du Roy se retirent de Paris.} auant auoit il esté

*Chancelier
forcé d'al-
ler quitter
les seaux.
Saisissēmēt
de biens des
financiers
par le peu-
ple.*

*Course des
Nauarrois
et prise de
la ville d'E-
ureux.*

*Estats à Pa-
ris, l'an
1357.*

*Remonstrā-
ce de Ro-
bert le Cocq
Euesque de
Laon aux
Estats.*

dict que le susdit Chancelier, & le seigneur de Bucy president, & autres iroient vers le Roy, qui estoit encorc à Bourdeaux pour y capituler avec l'Anglois: Marcel, & les autres seigneurs de la ville de Paris, requierent que ceste commission fut reuocquée, n'estant loisible que gens crimineux eussent telle charge, sans estre iustifiez premiere-ment: trop bien accorderent ils que le Chancelier y allast pour sy demettre de son estat, & rendre les seaux au Roy, sans qu'il passast outre, mais que d'autres fussent deputez en cest affaire. Ce ne fut pas tout, car il fallut qu'il enuoyast garnison es maisons de messire Symon de Bucy president, & messire Nicolas Braque maistre d'hostel du Roy, qui auoient eu la surintendance des finances, & des autres maistres de comptes, & thesoriers desquels i'ay parlé cy dessus, & les biens desquels furent inuentoriez par la re-queste, & sollicitation du Preuost des Marchés & Citoyens de la ville de Paris. Tan-dis que ces menées ce faisoient à Paris, & que nul pouruoyoit aux affaires du Royau-me, les parens, & amys du Roy de Nauarre vsoient de tout fait, & acte d'hostilité en Normandie sous la cōduite de Philippe d'Eureux frere du Roy Nauarrois, & de Guil-laume de Grauille fils de celuy que le Roy Iean auoit fait decapiter à Rouen, lesquels coururent iusques deuant Chartres, pillans, & ruinans le plat pays: & s'en retournans, le sieur de Grauille, prit d'emblée la ville d'Eureux où il occist le Chastelain qui y es-toit pour le Roy, & y mit des soldats de la faction du Roy de Nauarre. Les Estats de-rechef assemblez à Paris le cinquiesme de Feburier, furent tenus aux Cordeliers, & y eut plusieurs iours employez auant que les cayers fussent reuistez: puis on vint en la sale du Palais, où presens Messieurs les enfans Royaux Charles Duc de Normandie, & Dauphin de Viennois, Louys Duc d'Anjou, & Iean Duc de Berry, & Comté de Poi-tou fils du Roy, & de Philippe Duc d'Orleans; leur oncle, & y assistant grand nombre de Prelats, Seigneurs & Gentils-hommes du Royaume, Robert le Cocq Euesque de Laon, vn de ceux qui sous couleur du bien public remuoit mesnage, harangua, & meit en auant, non les moyens de deliurer le Roy, ains de troubler le Royaume, & d'es-mouuoit le peuple, luy faisant gouster vn mescontentement de son Roy, & desdain de l'obeissance deüe à ses officiers, ainsy que depuis on le veit par experience: Car il em-ploya son eloquence à discourir que iusqu'alors les fināces auoient esté mal employées, & pirement administrées: & que de là procedoit le peu de moyens que le Roy auoit lors de se preualoir de ses forces: & que de cecy estoient cause le Cardinal Chancelier, les seigneurs de Bucy, Chamelart, Braque cy dessus nommez, & maistre Pierre d'Or-gemont president, & autres iusqu'au nombre de quatorze qu'il nomma, lesquels tous auoient manié les deniers du Roy au grand preiudice du Royaume. Dict qu'il estoit impossible que les Estats endurassent plus ces leurs deportemens, veu le danger que cela amenoit quant à soy: & qu'on ne leur feroit tort si sans autre forme de procez Monsieur les desapointoit, & suyuant ce que dessus, on faisoit leurs biens & person-nes, veu qu'ils faisoient leur residence en la ville de Paris. Et d'autāt que de grands abus estoient commis par les officiers à vie espars par tout le Royaume, remonstra audit sei-gneur Duc, à Messieurs ses freres & oncle, & seigneurs & deputez des trois Estats, le preiudice qui aduenoit pout ne s'enquerir de leur versation, & exercice en leurs char-ges, pource pria les seigneurs sus alleguez que leur plaisir fut de suspendre tous ces of-ficiers, & y mettre au lieu des reformateurs tels que luy seroient nommez par les Estats, qui cognoissoient les hommes capables de manier la police du Royaume, les-quels iroient par toutes les Prouinces pour s'informer de la vie, & versation des sus-dits, & reformeroient les abus commis par cy deuant, & par leur raport punition se-roit faite de ceux qui iusqu'alors auroient fait faulte en leur charge. Requit encor l'Euesque harangant, pour, & au nom des Estats, que le Duc fait courir bonne mon-noye, disant que & le vil pris, & le changement d'icelle cauſoit l'appauurissement du peuple, & l'alteration du commerce, & que depuis les guerres du feu Roy Philippe de Valoys ceste misere duroit, à laquelle il estoit temps de remedier si on vouloit que les suiets feissent quelque subuention, car autrement il leur seroit impossible de ce faire. Que si mondit seigneur le Dauphin faisoit tout cecy, ils luy prometroient aus-si la soulde de trente mille hommes payez par les mains de ceux qu'ils deputeroient pour cest affaire. Vous orrez le fruit qu'apporta ceste belle assemblée: Monsieur le Dauphin voyant qu'il ne pouoit autrement cōtenter ces gens qu'en leur octroyant ce qu'ils

ce qu'ils demandoient, desappointra tous les Officiers quelque part que ce fut du Royaume, si bien que la iustice cessa en plusieurs endroits, iusques à tant qu'on fut contraint de remettre & le Preuost de Paris, & autres pour administrer droit à chacun, & empescher l'insolence des meschans, qui alloit en multipliant par ceste suspension de magistrats, laquelle s'estendit iusqu'à là que les Estats, contre toute coustume, changerent les gens tenans la Cour de Parlement, & n'en y laisserent que seize de ceux qui y estoient auparavant, & en la chambre des Comptes ils feirent tel, & si grand changement qu'ils n'y laisserent ny Auditeur, ny correcteur, ny maistre des Comptes qui ne fut cassé, en y mettans quatre à leur poste, lesquels n'y entendans rien, fallut qu'on y en remist des anciens pour adresser les nouveaux: lesquels publierent la monnoye establie par l'ordonnance des trois estats, lesquels portèrent lors plus de dommage que de prouffit ou aduancement au bien public, veu que ceux qui manioiēt cecy, y procedoient d'animosité, & pour troubler plustost, que mettre en repos le Royaume. Fut en outre arresté, pour du tout brider la puissance du Daufin, que les estats seroient r'assemblez quinze iours apres Pasques, afin de consulter sur les autres affaires vrgens: & ce pendant fut fait vn pourparler à Bourdeaux entre les gens du Roy, & le Prince de Galles, qui encore n'auoit conduit le Roy en Angleterre, & cecy le dix-septiesme de Mars, auquel comme plusieurs articles furent proposez, si est-ce que la paix ne peut s'en ensuiuir, à cause que le Prince ne voulut passer plusieurs choses sans le consentement de son pere, lequel (comme i'ay dict cy dessus) vouloit voir le Roy Iean, & auoit commandé qu'il luy fut mené en Angleterre: & pource la paix estant suspendue, on feit vne trefue pour deux ans, laquelle fut publiée à Paris le cinquiesme d'April. Par ceste trefue cuida auoir esmotion à Paris, d'autant que les Estats assignez furent rompus & contre-mandez, & ordonné que le subsidie accordé ne seroit point leué, ce qui fut cause du mescontentement du peuple qui blasmoit les Comtes d'Eu, & de Tancarville, & l'Archeuesque de Sens de trahison, à ceste cause que c'estoient eux qui auoient porté les lettres de ceste trefue: tellement que par là vous voyez combien il faisoit lors dangereux de se mesler des affaires, ayant le peuple si grande autorité, & ne sçachant discerner de ce qui estoit bon ou mauuais pour le Royaume. Cecy fut cause que la noblesse commença plus que iamais se fascher des deportemens de ceux de Paris, & de penser aux moyens de leur abatre ceste puissance: pource se retirerent l'Archeuesque & les Comtes sus-nommez pleins de mal-talent, & menaçans ouuertement les Parisiens, de l'iniure desquels ils se resentoient, & iurerent d'en prendre vengeance. Les Parisiens de leur costé, s'arment & fortifient, dreslent guet, font garde aux portes, & ayans trefue avec l'ennemy, ils se preparent la guerre en leurs entrailles: puis contraignirent le Daufin à faire publier la leuée du subsidie accordé par les estats, nonobstant l'ordonnance du Roy que les Cōtes sus-alleguez auoient portée & faicte publier, & fallut qu'il accordast que les estats seroient encore assemblez, lesquels luy seruoient de tuteur, & faisoient tout sans auro-riser ny le Parlement, ny le conseil de Monsieur, ny autre police ordinaire du Roiaume. Durant ceste alteration d'estat de France, & qu'on estoit sur la pratique de l'accord le Prince de Galles monta sur mer, & emmena le Roy Iean avec luy en Angleterre, sous pretexte de la conclusion de l'accord entre luy & Edoüard, car autrement les Bourdelois n'eussent souffert qu'ô l'eut fait sortir hors de Guiéne. Il laisse les recueils & bien-viennemens que luy feit le Roy Anglois, & les grands festins que les Milords dresserent en faueur tant du Roy que Princes & noblesse prisonniers en Angleterre: le Roy n'estant guere tenu de court, & allant à la chasse comme bon luy sembloit, & se pourmenant fort libremēt par l'Isle, estant logé au logis du Duc de Lécلاstre hors Londres en vn hostel qui estoit renommé de Sauoye pour auoir esté basti sous Henry troisieme, sous lequel les Princes de Sauoye aliez de l'Anglois auoient grand credit en Angleterre. Or estant sur ce propos, & sur les traitemens faits à nostre Roy prisonnier, l'Annaliste Flamand Meyer recite qu'un iour Edoüard Roy Anglois festoiāt nostre Roy ainsi qu'un gent il'homme seruant faisoit son office, aduint qu'il assist plustost la viande deuant son maistre que deuant le Roy Iean: dequoy irrité monsieur Philippe de France Duc de Touraine, & prisonnier avec son pere, ne faillit aussi tost (comme il estoit boüillant & hastif) de courir la iouē au susdit gentil'homme, luy disant:

Officiers desappointez par la France.
Confusion de l'estat de France.

Pourparler de paix à Bourdeaux sans effait.

Trefues pour deux ans entre les Roys.

Seigneurs se retirans de Paris.

Daufin forcé d'obeir aux estats.

Le Roy Iean mené en Angleterre.

Libre prison du Roy en Angleterre.

Meyer Annales de Flandres liure 13.

Où as ru appris de pluſtoſt ſeruir le Roy Anglois ſeant en la table, que le Roy de France? L'autre ſe ſentant iniurié, voulut mettre la main à l'eſpée pour ſe venger, mais Edouard luy deffendit, & en lieu de blaſmer l'acte genereux du Prince Gaulois, il le loüa, & luy dit: Vcritablement mon couſin vous eſtes Philippe le Hardy, ayant ſi bien deffendu le droit de voſtre pere. Et de là veut on dire qu'il prit, & porra ceſt epiſthe, & nom de Hardy, qui luy eſt demouré iuſqu'à preſent: quoy que d'autres luy donnent pour autres raiſons, ſoit pour ce haut cœur, & generoſité qui furent cauſe que iamaïs il ne voulut abandonner le Roy ſon pere à la bataille de Poitiers, quelque choſe qu'on luy ſceut dire, ou pour ce qu'au ſacre du Roy Charles ſixieſme, il ſe mit à table (temerairement) entre le Roy, & le Duc d'Anjou regent en France, pour maintenir la prerogatiue de la Pairrie, luy eſtât le premier Pair militaire, & le Doyen des Pairs, & par ainſi à luy appartenant la premiere ſeance. Mais ie ne veux me tenir, ny arreſter ſur ces choſes indifferentes, ains me rapporreaux liſeurs, qui choiſiront laquelle leur ſemblera de ces cauſes, toutes me ſemblant aſſez pertinentes, & chaſcun ayant en ſoy plus de legereté, où trop d'animofité, que de grande accortife, eſtant trop ſaduançant que de vouloir tenir le premier lieu en pays eſtranger, & eſtant en captiuité, & parmy des gens qui ſont comme idolatres de leurs Princes. Le Roy eſtant en Angleterre, & ſur la feſte de ſainct Iean Baptiſte au moys de Iuing arriuerent vers luy les Cardinaux de Perigord, Vrgel, & de Rouën, l'Archeueſque de Sens, & autres pour conclurre celle paix commencée de traiter à Bourdeaux: & furent long temps en Angleterre, ſi bien que chaſcun diſoit que tout l'accord eſtoit rompu, & que l'Anglois eſtoit ſur des demandes les plus iniuſtes du monde, lesquelles, quelles furent, nous le verrons en temps & lieu cy après. En Bretagne ce pendant, depuis la priſon de Charles Comte de Blois, les Anglois & Bretons du party de Iean de Monfort inquietoient les amis du Comte de Blois, de ſorte qu'en uiron la my May de ceſt an mille trois cens cinquante & ſepr, Henry Duc de Lencaſtre, ſe mit aux champs avec le ieune Iean de Monfort, & ſortant de Hembout vint poſer le ſiege deuant Rhenes, où eſtoient le Vicomte de Rohan, Guy vnzieſme du nom ſeigneur de Vitré, & de Laual, meſſire Charles de Dinan, & Bertrand du Glesquin, duquel ferons cy après mention aſſez honorable. Ce ſiege fut long, & durant lequell la Roine d'Angleterre Philippe de Henault eſtant proche parente de Charles de Blois, moyenna tant avec le Roy ſon eſpoux, que le Comte Bloisien fut deliuré de priſon, mais ſes enfans demourerent oſtagers en Angleterre: ioint qu'il iura au Roy Edouard de ne point ſ'armer contre la Comteſſe de Monfort, ny pas vn de ſes alliez, de ſorte que la condition de ſa deliurance, eſtoit auſſi de ſauantageuſe que ſa priſon, puis qu'il ne pouuoit auoir le droit qu'il auoit au Duché Breton, ny ſ'oppoſer à ceux qui taſchoient de luy en oſter du tout la iouiſſance. A ceſte cauſe luy eſtant en France, vint vers monsieur le Dauphin & le ſupplia de luy donner ayde, & conforr, & enuoyer forces à Rhenes, pour rafreſchir ceux de dedans, & contraindre les Anglois de leuer le ſiege: mais le Dauphin auoit tant d'affaires à deſmeſſer, qu'il ne peut entendre à ce ſiege, qui fut leué par la trefue cy deſſus alleguée. Ce Guy ſeigneur de Laual, & de Vitré eſtoit fils de l'autre Guy qui fut occis à la bataille deuant la Roche d'Erien, lors que Charles de Blois fut fait priſonnier: & eſpouſa Iſabeau de Craon, fille du ſeigneur de Craon nommé Maurice, & niepce de Pierre de Craon, Vicomte de Beaumont, & ſœur d'Amaulry lors ſeigneur de Craon, & de ſaincte Maure: mais ce Guy mourut toſt après que le ſiege de Rhenes fut leué, ſans qu'il eut aucun hoir de ſon corps: & par ainſi l'heritage vint à ſon frere Guy douzieſme du nom ſeigneur de Laual & de Vitré, lequel eſpouſa Loyſe dame de Chateau Briand, & de Montagu, à cauſe d'elle ſucceda à meſſire Iean de Chateau Briand ſon frere, occis deuant la Roche d'Erien ſans qu'il eut aucuns enfans. Ce Guy ſeigneur de Laual accorda avec Iſabeau de Craon veſue de feu Guy ſon frere, au lieu de Chateau Gontier, & luy assigna pour ſon doüaire les terres d'Aquigny, & Creuecœur en Normandie, és preſences de Pierre, & Guillaume de Craon oncles de ceſte dame, du ſeigneur de Rieux, de M. Pierre de Laual, qui fut depuis Eueſque de Rhenes, de Raoul de Machecou Doyen d'Angers, de Guillaume de Rochefort, Raſes de Laual, & Iean de Laual ſeigneur de Pacy, & de Brideau, de Chateau Briand: ce que ie vous ay allegué pour pluſieurs cōſiderations, la principale deſquelles eſt pource que la fille de ce Guy douzieſme

D'où Philippe Duc de Bourgoigne prit le nom de Hardy.

Deputez de France vers le Roy pour le fait de la paix.

Henry de Lencaſtre aſſiege Rhenes. ſeig. deſſen dans Rhenes pour Charles de Blois.

Charles de Blois prie le Dauphin de ſecours. ſiege leué de deuant Rhenes. Guy xi. du nom ſeign. de Laual, eſpouſe Iſabeau de Craon.

Guy xij. du nom ſeign. de Craon, eſpouſe Loyſe de Chateau Briand. Annales de Vitré. chap. 61.

douzième nommée Catherine de Laual fut depuis épouse de messire Oliuier de Clifson Connestable de France, duquel il nous faudra souuent faire mérior cy apres: & par l'accord duquel mariage, il fallut que le seigneur de Clifson portast son blason, & armes escartelez de Laual, & de Clifson, & qu'en son cry il auroit Clifson au seigneur de Laual, en souuenance & recognoissance de ceste siéne si grande & honnorable alliance. En Flandres, tandis que la rrefue nous sembloit promettre quelque paix, la guerre fut commencée entre le Comte Louys & Wenceslas Duc de Luxembourg, & mary de l'heritiere de Brabant, lequel Louys alla si rudement en besoigne, qu'il força Wenceslas, & Jeanne de Brabant son épouse de venir à composition dressée par Guillaume Comte de Holande, sous les conditions qui s'ensuiuent. Que Bruxelles, Nielle, Louvain, & Tielmont, ayans iuré la foy à Louys, seroient tenues durant sa vie seulement, luy faire tous les ans l'espace de six semaines, seruice aux despens du Duché de Brabant, de vingt cinq hommes d'armes, sous l'enseigne de chascune desdictes villes. Que la ville de Malines seroit au Flamand à perpétuité, à cause qu'il auoit d'auresfois achapté quatre vingts six mille six cens escuz d'or: & que Louys pourroit durant sa vie porter le tiltre de Duc de Brabant, sans en laisser consequence à sa posterité: trop bien luy demoura tât pour luy que pour ses hoirs, à raison du douaire de sa femme, la ville d'Anuers à iamais, sauf qu'il ne peut auoir le tiltre de Marquis du S. Empire, qui demoura au Duc Wenceslas de Brabant. D'icy en auant vous n'orrez que troubles & mal'heurs, car ce fut lors que par la France s'esmeurent des bandes & troupes pillardes & sans auer, & assemblez de diuerses nations, lesquels se nommoient la société sans teste, & couroient le Royaume, & ne laissoient coing d'iceluy qui ne se ressentist de ceste miserable ré peste. Apres l'assemblée susdicte des estats, comme les bonnes villes cogneussent que ceux qu'on auoit employez pour la leuée des deniers de la soulde, n'estoient point guere plus loyaux que les thesoriers qu'on en auoit ostez, & que leur poursuite touchant la reformation, rendoit plus à leur prouffit particulier, qu'à l'aduancement du bien public, elles desisterent aussi de leur obeir, & pour ce fallut il remettre les anciens officiers, & reestablis les magistrats chassez, & desappointez par les estats. Ce-pendant, monsieur cognoissant que la faute de ceux qui auoient voulu tout reformer, & brider son authorité, estoit l'establissement de sa puissance, & que ceste violence seruiroit de pont, pour accabler l'estat populaire: s'ayda du temps, & pratiquât plus que iamais les villes, gaigna le cœur d'aucunes des premières: ce qu'ayant fait, il parla plus haut que iamais, & ne se laissoit ainsi manier que iadis, & ne vouloir se gouverner par le conseil de ceux qu'il scauoit estre, plus que bien affectionnez au Roy, de Nauarre. A ceste cause il dict au Preuost des Marchands de Paris, & autres de sa ligue, qu'il ne pretendoit plus auoir des tuteurs & curateurs, estant suffisant pour se choisir du conseil sans eux, & de gouverner le Royaume sans leur adresse: leur commandant tres-expressément de ne plus se mesler des affaires, qu'autant qu'il leur en departiroit, n'estant à vne ville parriculiere de se dire chef, ny auoir autorité, que tant qu'il plairoit au souuerain deluy en departir pour son seruice. Qu'il n'estoit que trop saoul de leur gouvernement pour estre preiudiciable à la souueraineté, & qu'ils auoient tellement gasté les suiets du Roy, qu'il vaudroit mieux que iamais ils ne s'en fussent meslez, veu qu'on leur faisoit plus d'honneur & d'obeissance qu'au Roy mesme, ce qui monstroient assez qu'ils auoient quelque mauuaise opinion contre le Roy, où qu'ils estimoient l'ennemy plus gentil compaignon qu'il n'estoit, & ayant plus de force, & d'esprit que le Roy ny les enfans de France. Deslors le seigneur Dauphin vsa de son autorité & conseil, se veit suiuy de la noblesse, & ce fut lors que le Côte de Foix arriua, & autres seigneurs de Gascoigne, & ceux de la faction contraire s'escouloient petit à petit, tellement que l'Euesque de Laon, qui auoit esté comme le conducteur de ces menées, voyant qu'il auoit tout gasté, se retira en son Euesché, craignant que le Dauphin ne le recherchast, & le fait punir pour ceste poursuite. Ceux de Paris se voyans delaissez de chascun, & que le Navarrois n'estoit sorty si tost qu'ils esperoient, se recocilierent aussi avec le Dauphin, qui estoit sorty de Paris, & alloit cà & là visitant le Royaume, pour gaigner le cœur de ses suiets, & feirent tant (à son dam) qu'il reuint en leur ville, luy promettans toute aide: & pour mieux faire leur ruse, ne luy requirent rien contre les officiers du Roy, ny pour la deliurance

Catherine de Laual épouse d'Oliuier de Clifson Connestable.

Louys Côte de Fladres de Fladres fait guerre à Wenceslas.

Articles de l'accord entre Louys & Wenceslas.

Anuers demeure au Comte de Flandres. Société des soldats de la société sans chef.

Anciens Officiers remis, & la cause.

Charles Dauphin ne veut de tuteur.

Charles Dauphin se dispense de la tutelle des estats Robert Euesque de Laon sort de Paris. Parisiens remis au Dauphin.

du Nauarrois, quoy que leur intention ne fut autre. Le Dauphin estant à Paris, on le pria accorder qu'il y eut assemblée de trente ou quarante deputez des bonnes villes, pour traicter des affaires avec son excellence, ce que volontiers il accorda: mais ceux cy assemblez, dirent qu'ils ne pouuoient rien faire, si tous les estats n'estoient conuocquez, afin qu'on ne les defauiast, s'ils faisoient ou ordonnoient leuée, ou subside pour le bien du Royaume. Le fils du Roy bien que veit que tout cecy n'estoit que fainctes, & que par ce moyen le tiers estat le vouloit tenir bridé, ayant neantmoins faute d'argent, leur octroya tout, sans penser à la consequence de cest affaire: car Robert le Cocq Euesque de Laon, apres s'estre retiré de Paris, ne dormant point, ains desireux d'establir, & asseurer son estat & sa vie, n'auoit aussi cessé de touuer toute pierre, pour la liberré du Roy de Nauarre. Et c'est pourquoy on faisoit tant de leuées de boucliers & d'assemblées d'estats, aussi vaines que frustratoires, car tandis on dressoit & brassoit les moyens de deliurer le Nauarrois, afin que cestuy faisant teste au Dauphin, les seditieux eussent moyen de se preualoir, & de pescher en eau trouble. Le Roy Charles de Nauarre estoit prisonnier lors au Chasteau d'Alleux en Cambresis, sous la charge de Jean de Piquigny Cheualier gouverneur d'Artois, auquel le Roy Jean auant que d'aller en Poictou, l'auoit donné en garde, luy deffendant que sur toute chose il fut diligent à retenir ce Roy, & ne souffrir qu'homme du monde approchast de luy pour le deliurer, esperant que par sa captiuité il mettroit le Royaume en repos: Mais cestuy en fut vn fort mauuais gardien, & pire encor' seruiteur de son maistre, qu'il trahist pour se façonner aux desseins de ceux qui faisoient contre monsieur le Dauphin, & contre le salut du Royaume. Et afin qu'il ne semble que ie parle par cœur, ie vous allegueray les propres mots de Gariuay en son histoire Nauarroise, tournez neantmoins en nostre langue, lors qu'il parle en ceste sorte: Les Cheualiers de Nauarre, qui lors estoient en France, ne cessoient de solliciter par tout moyen la deliurance de leur Roy & Seigneur Charles, lequel estoit si estroitement gardé, qu'il leur auoit esté impossible d'auoir moyen aucun de ce faire, iusqu'à ce que la prison du Roy Jean causa de grands troubles en France: & que le Royaume estoit presque sans nul chef & seigneur, à cause de la ieunesse des enfans du Roy prisonnier. Or n'auoit le Nauarrois faute de bons amys & parents en France, qui veilloient pour luy, entre lesquels estoit vn Cheualier d'entre les grands nommé Ieā de Piquigny, que le Roy Jean auant sa prison auoit fait gouverneur d'Artois: Auec cestuy, & vn autre nommé Robert, pratiquerent les Nauarrois la deliurance de leur Roy, estans chefs de ceste menée, monsieur Philippe d'Eureux frere du dict Roy, & les Cheualiers qui s'ensuiuent: Dom Rodrigo d'Vrrix, Dom Corbaran de Leer, Dom Carlo d'Artiede, le Baron de Garro, & Dom Fernand d'Ayanx: qui sont les mesmes, lesquels auoient auparauant fait l'entreprise, & l'execution du meurtre commis en la personne du Connestable Charles de Castille, (ainsi que desia i'ay declairé) & hommes hardis & resolus, pour mettre afin vn bon affaire. Ces Nauarrois ayans intelligéce, tant avec le gouverneur, qu'avec Robert son Lieutenant à Alleux, s'acheminent en Cambresis, & approchant le Chasteau où leur Roy estoit prisonnier, le plus secrettement qu'il leur estoit possible, gaagnerent certains Charbonniers du pais, par le moyen desquels ils furent reuestus d'habits de peu de valeur, afin qu'approchant du fort, on ne les soupçonnast, & que l'entrée ne leur en fut deffendue. Quoy qu'il en soit, au mois d'Octobre (ainsi parle Gariuay, mais il faut dire de Nouembre, car lors fut ce Roy deliuré) estant le temps froid, & la gend'armerie ne courant plus par le pais, ces seigneurs mirent tel ordre, & seirent si bonne diligence, qu'ils eschellerent la place, & en tirerent leur Roy & Seigneur. Gariuay dit qu'ils tuerent le Capitaine de la place, & quelques soldats de la garde, mais cela n'est vray-semblable puis que l'escalade se faisoit par le consentement du gouverneur, & que sans contredit ils emmenerent leur proye. Moins sont à recevoir ceux qui dient que messieurs les enfans de France estoient consentas à ceste deliurance, voyans vn Prince de leur sang, & fort proche parent si mal-mené pour peu d'occasion, & apres vn pardon de sa premiere faute: veu que lors que les Nauarrois furent en cour de France pour cest affaire, & que les estats proposerent ceste liberté du Nauarrois, il n'y eut pas vn des enfans Royaux qui se souciaist de parler pour luy, ayans tous mieux le repos du public, que l'aïse de leur parent, qu'ils scauoient estre

turbu-

turbulent & grand remueur de mesnage: ioint que leur ieunesse ne leur donnoit grád maniemment n'y ayant que monsieur le Daufin qui se messast des affaires. Ainsi sortit le Nauarrois de prison, non tant par les menées des Seigneurs de son païs que del'Euesque de Laon, & du Preuost des Marchands de Paris grands amis & faéteurs d'iceluy, lesquels (comme dict est) tiroient le temps en longueur, attendans ceste deliurance par eux si long temps desirée. Charles d'Eureux sorty de prison vient à Amiens, où il vuida les prisons Royales se faisant des amis & seruiteurs par ce violement de iustice, & faisant comme vn ancien Catiline, il appelloit chascun à soy, affranchissoit les seruiteurs & endebtez, & se rendoit le garantisseur de tous ceux qui n'osoient paroistre ayans merité la mort pour leurs demerites, & là attendoit le temps pour se resoudre. Monsieur le Daufin se voyant vn si grand obstacle deuant les yeux que ce broüillon, ne scauoit en quoy se resoudre, & sur tout entendant le desir qu'il auoit de venir à Paris, & n'ignorant point que sa venue n'apporterait rien de bon, eu esgard à ce que le Preuost Marcel, & ses complices pratiuoient en faueur d'iceluy Roy de Nauarre: & luy denier l'entree, n'y voioit moi en asseuré, craignant la sedition du peuple, qui depe- doit tout de la volonté des Seigneurs de la ville. D'auantage le seigneur Daufin se veit prié, & sollicité par les Roines Douairieres Ieanne & Blanche proches parêtes (côme auons dict) du Roy Nauarrois, lesquelles esperoient vnir ces Princes en amitié, & n'estimoiet que le Nauarrois fut si selon & dissimulé qu'il estoit: à ceste cause il despecha vn sauf-conduit pour Charles d'Eureux, tel & si ample que le voulurent dresser les agens du Roy de Nauarre, luy donnant puissance d'amener tant de gens que bon luy sembleroit, & tels que luy plairroit, armez ou desarmez, avec promesse de ne luy donner aucun destoubrier, ny de rechercher personne de ses troupes: tout cecy estant procuré par l'Euesque de Laon retourné aussi tost à Paris qu'il fut aduertý de la liberté du Nauarrois, & par Estienne Marcel Preuost des Marchands amis & faéteurs des ennemis de la couronne, & estoit faict chef du conseil de monsieur le Daufin. Ce sauf-conduit luy fut porté iusques à Amiens par Matthieu de Piquigny parent de celuy qui auoit deliuré Charles, & par Charles Ronssac Escheuin de Paris, afin que ceux cy peussent l'asseurer des forces qu'il auoit en Paris, & côme le Daufin n'auoit puissance que celle qu'il plaisoit aux estats luy departir. Ce-pendant les deputez des estats qui estoient à Paris, & sur tout ceux de Bourgoigne & de Champaigne, oyans que le Nauarrois venoit, s'en allerent de Paris, afin qu'ils ne fussent contraints de signer, & aprouuer ceste deliurance du Nauarrois, dequoy puis apres le Roy les rechercha ainsi que iustement il le pourroit faire.

Roy Nauarre se retire à Amiens.

Roy Nauarre par qui porté.

Sauf-conduit du Daufin au Roy de Nauarre pour venir à Paris.

Deputez des estats laissent Paris & pour quoy.

Menées du Roy de Nauarre à Paris, maux que firent ses gens, & autres malheurs affligeans la France.

CHAP. XXII.



I iamaís la France auoit senty la main pesante de la iustice diuine pour ses pechez, elle pouuoit dire que durant la prison du Roy Iean elle goustoit toutes les amertumes qu'hóme scauroit imaginer: côme ainsi soit qu'il n'y auoit loy qui dressast les actiós des hommes, ny magistrat qui fut reueté, ny discipline gardée, ny police ayant lieu en presque pas vn coing du Royaume: chascun faisoit ce qui luy venoit à la fantasie, n'y ayant autre gouuerneur que la volonté, ny chef

que la folie de la multitude: & le pis que ie voy, est que les grands pour maintenir leur ambition falloit qu'obeissent aux desirs effrenez du peuple, & que pour estre suiuis ils dissimulassent ce qui le plus leur tournoit à contre-cœur. Tout cecy fut causé par les defiances d'entre les Princes, & les animositez du Daufin Charles & de Charles Roy de Nauarre, & par les ministres de l'vn & de l'autre, lesquels peschoient ce-pendant en l'eau trouble & s'enrichissoient de la pauureté du Royaume. Par l'octroy du sauf-conduit faict au Nauarrois par le Daufin, il vint à Paris le vingt & neufiesme de Nouëbre qui estoit la vigille S. André audit an de M.CCCLVII. luy estans allez au deuant l'Euesque de Paris & Estienne Marcel Preuost des Marchands & autres plusieurs, qui allerét iusqu'à S. Denys recueillir le Nauarrois, lequel n'entra point à Paris, ains passant

Defiances entre les grands nuis au public. Arrivée du Roy de Nauarre à Paris.

m m ij

la Seine au deffous de saint Cloud , vint loger en l'Abbaye de saint Germain des Prez, pour voir la contenance de ceux de la ville , & quelle part il auoit en leur bonne grace. Là se tint il iusqu'à l'endemain de saint André, qui estoit le premier iour de Decembre sans rien remuer : mais lors il feit semondre les Parisiens d'ouyr quelque cas qu'il auoit à leur remonstrier pour le bien public, & soulagement des pe-
Nauarrois semond les Parisiens à l'ouyr haranguer. tits, & pour leur rendre raison de plusieurs choses qui iusqu'à lors leur auoient esté tenues celées, & secretes. En l'Abbaye saint Germain, du costé qui respondoit au Pré aux Clercs, où à present sont de belles maisons, auoit iadis vn eschafault, duquel auant les Rois souloient regarder les ioustes, tournois & batailles, de ceux qui combattoient en duel: sur lequel estoit monté le Roy de Nauarre pour haraguer: & pour lequel ouyr vint grand nombre de peuple de tous estats & vacations, tant de Paris que d'autres lieux, de ceux qui estoient venus aux estats, là arriuez, sollicitez par les agents du Roy de Nauarre, & par le Preuost des Marchands: de sorte qu'on faisoit estat de plus de dix mille personnes, ce qui n'estoit vn brin plaisant au Dauphin, ny à ceux de son conseil & suite, voyans quelle queue trainoit cecy, & le mauuais exemple que c'estoit qu'autre que ceux qui ont le droit de la couronne, ayent puissance de faire assemblée, & sur tout en la ville capitale du Royaume: & neantmoins il souffroit cecy pour n'estre cause d'un plus grand trouble & scandale. La harangue du Nauar-
Harangue du Nauarrois aux Parisiens. rois fut toute pleine de sedition, taxant, & blasmant couuertement tant le Roy son beau-pere, que le Dauphin de ce que sans cause ils l'auoient fait, & detenu prisonnier, saisi ses biens, & fait mourir ses amys, surquoy il supplioit les seigneurs du Royaume, de voir en quoy est-ce qu'il auoit merité vn tel traitement, tenant le ranc qu'il tenoit, & estant Roy souuerain d'un grand Royaume. Qu'il estoit ioyeux que ce fut deuant les estats de France, où il pouuoit se plaindre des iniures qu'on luy auoit fait, afin qu'iceux luy en feissent raison & iustice: non qu'il l'attaquast au Roy ny au Dauphin, trop bien à leurs officiers, lesquels (pour couvrir sa malice d'un pretexte fauorable) il blasma d'estre cause de tout le malheur qui estoit tombé, & sur le Roy & sur le Royaume. Leur remonstra l'estat presque deploré de la Frâce, sans qu'il y eut presque pas vn qui se souciaist d'y remedier, bien que plusieurs voulussent en tirer les prouffits, & auoir les honneurs, dignitez & prerogatiues: Que luy estant vn des premiers Princes du sang, & issu du vray estoc de saint Louys, aussi bien que ceux de Valois, ne pouuoit moins faire que de poursuiure la reformation des abus, & le salut du public, allegement du pauvre peuple, qu'il voyoit estrangement affligé par ceux qui iusqu'à lors auoient manié les affaires. Pour ce pria chascun de luy tenir la main à vne si sainte entreprise: estant resolu de ne respecter aucun qui s'opposast à ce sien dessein, lequel n'estoit dressé à autre intention que pour le bien & soulas de toute la France. Leur meit encore en auant que la cause pour laquelle on l'auoit ainsi persecuté, emprisonné, & priué de ses biens, n'estoit autre que pout s'estre opposé à l'iniuste exaction qu'on mettoit sur tous les François, tant Princes qu'autres seigneurs. Lays & Ecclesiastiques au grand mespris des anciens priuileges, & grandes prerogatiues de la noblesse: Protestant de mourir pour la deffence des simples, & pour maintenir celle liberté des François que les Rois ont iadis asseurée, & à quoy l'obligeoit & le sang d'où il sortoit, & l'amitié particuliere qu'il auoit à messieurs de Paris, & l'affection qu'il voyoit que les Parisiens luy portoient, & la compassion qu'ils auoient eu de sa trop longue misere, ce qu'il esperoit vn iour leur recognoistre, & leur faire sentir que ce n'estoit à vn Prince ingrat, que les citoyens de Paris & autres villes, auoient fait amitié, faueur, & seruice. Et la grandeur de l'homme qui parloit, & sa grace, & son eloquence, car il fut vn des plus fardez & mieux disans hommes de son temps, quoy que non trop aduancé aux lettres, & la misere du temps, & la verité de partie des incommoditez proposées par ce Roy, gaignerent fort le cœur du peuple, estimant que ce ieune Prince n'est sceu pallier son dire, ains qu'il parloit tout ainsi qu'il l'entendoit. Mais les plus sages, & qui auoient l'ame droite, cogneurent que ce fard
Charles d'Eureux Roy de Nauarre fort eloquent. estoit tout consist en amertume, & que sous ce voile du bien public, il couuoit quel-
Charles soupçonné de vouloir usurper la couronne. que cas qui ne valoit rien, iusques à dire publiquement que le Nauarrois aspiroit à la couronne, & par le moyen de la faueur du peuple, il taschoit de desmonter le Dauphin, car du Roy prisonnier il ne tenoit aucun compte: ce que si estoit vray ie n'en
veux

veux rien décider, bien qu'il y ayt de grandes apparences, fuiuant les subseqentes entreprises, le second iour de Décembre, le Preuost des Marchands fut vers le Dauphin logé au Palais, là où il le pria de vouloir ouyr les raisons du Roy de Nauarre, & luy faire droict sur ce qu'il auoit à requérir: à quoy il fut secondé par maistre Robert de Corbie, & autres de la ville, & deputez des bonnes villes de France. Pour monsieur respondit sur l'heure, & sans en auoir charge ny commandement, Robert le Cocq Euesque de Laon, disant que le Dauphin feroit tout ce que seroit de raison au Roy de Nauarre, & non seulement cecy, ains luy seroit bon parent & amy: Or cestuy estat chef du conseil, député par les estats, il n'y auoit aucun qui luy osast contredire, ayant les forces de Paris à son commandement. Et à ceste cause fut ordonné que le Navarrois entreroit dedans la ville, bien que cecy fut mal à propos, & contre l'assurance de monsieur, & de ceux de sa suite: & ce ne fut pas tout, si encor ces conseillers d'ini-
Quel le credit de l'Euesque de Laon.
 quité n'eussent induit le fils du Roy de s'humilier à son suiet, & d'aller trouuer le Roy de Nauarre au logis de la Royne Ieanne sa tante, lequel n'estoit daigné venir faire
Charles Roy de Na
 (comme il debuoit) la reuerence à celuy qui representoit le souuerain. Et pour bra-
uatre dedans Paris.
 uer d'auantage le Dauphin, qui estoit venu à peu de compaignie, pour euitier tout soupçon, le Navarrois le vint recueillir avec grande suite de gens en armes, & entrât
Orgueil du Navarrois vers le Dauphin.
 au logis de sa tante, fait oster les gardes du Dauphin qui gardoient la porte, & y fait mettre les siens, tant il se doubtoit & desioit encore au milieu de ses plus grands amis. En somme les deux Princes se voyent & parlent peu, & sans se faire guere grandes ca-
 resses, ny monstrier signes de grande amitié, le Dauphin se ressentant de toutes ces
Abouchement du Dauphin & du Roy de Nauarre.
 brauades, bien qu'il dissimulast pour lors: & se despeschant le plustost qu'il peut du Roy de Nauarre, il se retira au Palais, deputant quelques conseillers pour ouyr ce que le Navarrois vouloit requérir, afin que droict luy fut fait à son contentement. Aussi n'auoit le Roy de Nauarre garde d'estre esconduit ayant tout le conseil de Monsieur, & la ville de Paris à sa deuotion, de perdre son procez: veu que l'endemain le Preuost
Roy de Na
 des Marchands & autres de ses supposts, se trouuât au cōseil, encor que nō y appellé,
uarre plus fauory que le fils du Roy.
 mais sous couleur d'auoir d'autres affaires avec mōsieur, il fut accordé qu'on deuoit
Imprudente arrogance du Preuost des Marchands.
 respecter le Navarrois, cōme Prince de France, & entretenir son amitié, estant lors si
 necessaire au Royaume, veu ce qu'il pouuoit faire de bien, ou de mal à la France. Comme tous opinassent, on dict que Marcel vsa de ces propos à monsieur le Dau-
Accord forcé du Dauphin avec les Navarrois.
 phin: Monseigneur, accordez amiablement au Roy de Nauarre ce qu'il demande, car
 il faut que la chose se passe ainsi: qui estoit à dire à vn bon entendeur, il sera fait vueil
 lez ou non, car la puissance est en nostre main, qui le voulons & luy accordons, repre-
 sentans les estats de France. Il ne falloir contredire, ny s'opposer à ceste ordonnance, qui ne vouloit se voir accablé, & n'y auoit homme si hardy des loyaux conseillers de
 monsieur, qui osast ouurir la bouche, ains fallut que le conseil passast, accordast, & or-
 donnast que le Navarrois entreroit en toutes ses terres qui luy auoient esté saisies
 en Normandie durant sa prison: que le Navarrois & tous ses complices ne seroient
 onc recherchez pour chose qu'ils eussent fait, ou attenté contre le Roy & le Royau-
 me, la memoire de tout estant abolie, & iceux reputez pour bons & loyaux seruiteurs
 du Roy, & fideles suiets de la couronne: que les corps des seigneurs de Harcourt, de
 Grauille & Maubué, & autres iusticiez à Roüen seroient dependus, & rendus à leurs
 parens pour les mettre en terre sainte, & iceux declairez innocés & sans coulpe, leur
 procez (si aucun en y auoit) brisé & rompu, & les poursuittes declairées nulles: & leurs
 biens, que le Roy auoir saisis, seroient rendus entierement à luy, & à ses heritiers, &
 ayans cause. Cecy preiudicioit fort l'honneur du Roy Iean & du Dauphin mesme, &
 sembloit qu'ils feissent par cest accord amende honorable, à ceux qu'ils auoient fait
 mourir à cause de leurs conspirations & forfaitures: cas indigne à la maiesté d'un
 Roy, & excellence de l'heritier de la couronne, si on n'auoit veu depuis des summis-
 sions aussi peu sortables, & de plus grande consequence. Ce ne fut assez, car le Roy de
 Nauarre, comme ayant gaing de cause, & ne luy suffisant de rétrier en ses terres, pour-
Demandes inciviles du Navarrois.
 suiuit les interets & reparations de ses pertes, & iniures receues, esperant de tirer du
 Dauphin vne grande somme de deniers pour sa recompence: & pour cest effect il fait
 mettre en auant qu'on luy mit en main la Normandie, iusqu'à tant qu'il fut rembour-
 sé de l'argent qui luy seroit assigné pour ceste reparation tant iuste, eu esgard à l'inu-

re. Pourfuiuoit encor' le droit ancien que ceux de sa maison auoient sur le Duché de Bourgoigne, & Comtez de Champagne, Brye, & Engoulesme: mais d'autant que ce-
Le Nauar- rois dema- de plusieurs pays au Dauphin.
 cy ne se pouuoit faire sans la presence du Roy, & la chose estant de grand' consé-
 quence, & pour la iustification de laquelle il falloit employer vn long temps pour lire les
 tiltres, & escritures de la pretension du Nauarrois: il fut dict que ceste poursuite ces-
 seroit, iusqu'à ce que le Roy Iean seroit hors de prison, & que ce-pendant le reste de
 l'accord seroit mis à execution sans delay quelconque. A ceste cause monsieur en-
 uoya des Commissaires en Normandie pour faire liurer les places detenues au Na-
Commissai- res deputez pour redre au Nauar- rois ses ter- res.
 uarrois, mais nous verrons cy apres ce qui en aduint: ce-pendant les deux Princes re-
 conciliez, mangeoient & beuuoient souuent ensemble, se pourmenoient & ioüioient,
 mais non sans grandes deffiances, chascun se tenant sur ses gardes, le Dauphin n'igno-
 rant les menées du Nauarrois, & cestuy estant poingt du ver de sa conscience. Du-
 rant ces choses vindrent nouuelles à Paris, portées par le Cardinal de Roüen Chan-
 celier de France, & par le Comte de Vendosme, que la paix estoit conclue en Angle-
Nouvelles à Paris de la Paix a- uec l'An- glois.
 terre, entre les Rois Iean & Edouard, & qu'il ne tarderoit long temps que le Roy ne
 passast en France, ce qui reiouyt les bons suiets du Roy, mais la ioye ne fut de guere
 longue durée. Toutes ces menées apprennent le liseur que ce n'est de ce temps, ny
 d'un iour que ceux qui ont le maniement des grands affaires, font & dient plusieurs
 choses, lesquelles ils couurent de la volonré des Rois, sans que iamais ils en ayent re-
 ceu ny autorité, ny commandemét de leurs maiestez: & cecy auez vous peu recueil-
 lir en la vie de Philippe de Valois, lequel se purgea en plein conseil, deuant les Eccle-
Conseil des Rois souuer- fait plus que le prin- ce ne veut.
 siastiques des proclamations publiques de leurs biens, faictes à son de trompe, & tou-
 tesfois on se couuroit de son autorité, & en son nom estoit faicte ceste publication
 & faisie. Vous voyez pres la personne de ce bon & sage Prince Charles Dauphin, vn
Robert le Cocq blas- mé d'entre- cuidance.
 Euesque broüillon, & trouble-paix, plus amy des factieux & partiiaux, que bien affe-
 ctionné au seruice du Roy, & bien du Royaume, lequel ose s'ingerer de respondre,
 voire de decider d'affaires de telles & si grande conséquence que de la reputation, &
 honneur de l'heritier de la couronne, sans attendre la volonré dudit seigneur, assez
 aduisé pour respondre aux agents du Nauarrois, sans qu'il eut affaire de Trucheman.
 C'est icy qu'est proposé vn beau miroir aux Rois, afin que par l'exemple qui leur est
 proposé en cest endroi, ils apprennent à se nourrir si bien aux affaires, & à goustier,
 sçauoir, & entendre tellement la verité, & discerner les esprits, & cognoistre les hu-
 meurs de ceux qui les conseillent, & s'il faut qu'ils voyent par les yeux d'autrui,
 qu'au moins ils les choisissent cler-voyans, & ne se laissent mener à tout vent de per-
 suasion: estant aisé à celuy qui a l'esprit bon, & est versé aux affaires, & à l'experience
 de plusieurs choses, de cognoistre de quel pied clochent ceux qui les conseillent, & à
 quoy tend leur dire, & y eut il du fard aussi difficile à voir, que celuy de l'Euesque de
 Laon sous le Roy Iean, estoit aisé à descourir: lequel adoucissant les matieres, & fai-
 sant trop du temporiseur, se monstroist estre l'interprete, & Ambassadeur, & le vray
 faicteur des menées de Marcel Preuost des Marchands, & des desseins du Roy de
 Nauarre, lequel ne taschoit que mettre tout en combustion, pour se preualoir
 par cemoien de ce qu'il auoit en fantasie: mais reuenons au fil de nostre histoire.
Pillards courent le plat pays.
 Le Roy de Nauarre desirieux de voir ses terres & ses amys, feit venir quelque troup-
 pes vers Villepreux, Trappes, & autres lieux au Val de Gallie, mais à diuerses fois,
 afin de ne donner aucun soupçon au Dauphin, & neantmoins ces soldats sans chef,
 pillerent le plat pays: & quelques au pres de Paris: ce qui causa de grandes deffiances,
Depart du Nauarrois de Paris.
 d'un & d'autre costé: & ce-pendant le Roy Nauarrois partit de Paris, & s'en alla vers
 Mante vers les festes de Noël, où vindrent le trouuer la plus-part des Capitaines des
 places que le Roy Iean tenoit en Normandie: ce qui donna plus grands soupçons au
 Dauphin, & cecy pour estre aduerty que ces Capitaines s'estoient liguez au Nauar-
 rois contre la foy promise au Roy. A ceste cause il feit leuée d'hommes, & enuoya
Leuée d'ho- mes par le Dauphin.
 Pierre de Viliers contre ses coureurs & pillards, & luy commanda d'assembler tout ce
 qu'il pourroit de forces, afin de fortifier les garnisons, & deffendre le plat pays des
 courtes ennemyes. Ceux de Paris voyans cest amas de gend'armes, eurent opinion
 que c'estoit pour les dompter, & pour ce en parlerent souuent à monsieur, qui leur
 declaira la cause de la leuée, qui ne les contenta point, & pour ce ne voulurent souffrir
 qu'aucun

qu'aucun soldat engraft en leur ville, & mirent gardes aux portes, ports, & passages. Charles d'Eureux ayant la plus-part du conseil de monsieur à sa deuotion, estoit aussi aduertie à toute heure de ce qui se passoit à Paris, & de la leuée faicte par Pierre de Villiers, & pour ce il feit aussi amas de son costé, toutes choses se disposans sur la guerre. Et ce qui caufoit le plus au Nauarrois d'armer, & se defier du Dauphin, fut que les Capitaines d'Eureux, Bretueil, Ponteau de mer, & autres places tenues par les gens du Roy refuserent de les rendre aux Commissaires, y enuoyez par le Dauphin, disans qu'ils estoient obligez par serment, de ne les rendre à autre qu'au Roy mesme: & par-aincy si le Roy ne les quictoit de leur foy, ils n'estoient aussi resolu de sortir des places qu'ils auoient en charge. Ceste raison ne contentoit le Roy de Nauarre, qui disoit que le Dauphin auoit escrit aux Capitaines, les embouchant & induisant à tenir ce langage, & que tout l'accord estant plein de sophisterie & cautelle, il pretendoit aussi d'auoir par force, ce qu'amiablement on ne luy vouloit rendre. Icy commencent les grandes combustions des guerres ciuiles, car iusqu'à lors auions nous eu à faire simplement avec l'Anglois, ou le Flamand, mais ores le couteau sanglant penetre en nos maisons, & les villes, & les maisons sont toutes pleines de factions, & ligues pernicieuses. Car en l'an de nostre salut mille trois cens cinquante & huit, les cœurs allans en empirant, & les factieux multiplians, le Preuost de Paris ne se contenta pas de refuser l'entrée de sa ville aux soldats de monsieur, qu'encor il commença vn ieu, qui tourna depuis à grand meschef, & preiudice, faisant prendre des chaperons my-partis de rouge, & de pers ou bleu, à ceux de sa faction, pour les discerner es assemblées de ceux qui estoient du party du Dauphin, faisant par ce moyen la distinction des ligues en Paris, & bandant les citoyens les vns contre les autres, en lieu de les contenir en vnion. Ces façons de faire de diuiser les citoyens par diuersité d'habits & deuises, & couleurs, ont iadis causé de grandes ruines, tesmoins les Blancs & les Noirs en Flandres, & les mesmes couleurs en Italie, & en la cité de Florence, & ces Chaperons Bleus à Paris, car lors l'usage des bonnets n'estoit guere receu, ains portoit-on des Chaperons faits come ceux des Moines, ou des Barbutés: il est vray q̄ quelquefois les seig. auoient des bonnets, portés ces Chaperons auallez, ainsi q̄ font encor de nostre temps plusieurs Moines. Ceste distinction de chaperon estant suspecte au Dauphin, si ne peut il y remédier, voyant que le mal auoit trop pris pied profondément: & cogneut bien que c'estoit vne grande faulte, & vn grand preiudice au public d'emanciper par trop le peuple, & luy donner plus de licence que de raison, & luy mettre en main les armes: mais il n'estoit plus temps de luy oster, puis que la force estoit de la multitude. Cecy fut fait par le Preuost des Marchands en faueur du Roy de Nauarre, & encor pour obuier qu'on ne mit garnisons à Paris, car il redoubtoit cela sur tout, se tenant pour assésuré, que si le Dauphin y estoit le plus-fort, il ne pouuoit fuyr vne fin miserable de sa vie, & ainsi il iouoit à quittance, ou double à quelque pris que ce fut, & ne se soucioit de tout coucher pourueu que ce fut pour son assurance. Le Nauarrois cependant alloit, & venoit par la Normandie, où il estoit caressé, & bien venu, & fut à Rouen, & suiuant l'accord passé avec le Dauphin, il feit dependre les corps des seigneurs que le Roy auoit fait decapiter, & leur dressa vn fort honorable conuoy, & superbe pompe de funerailles, assistant au seruice avec son frere, & amis, & avec les Bourgeois de la ville, les cœurs desquels il gaignoit avec ceste pieté, & en se monstrant à vn chascun fort familier & populaire, quoy que de son naturel il fut fort hault à la main, & peu accostable. L'endemain du conuoy, & l'onzième de Ianuier, il assembla les Citoyens de Rouen deuant sainct Ouen, & là il leur feit vne pareille harangue, ou peu s'en fallut, à celle qu'il auoit fait à Paris: puis ayant blasmé le gouuernement du Royaume, il se mir sur les merites des deffunts seigneurs, desquels le iour precedent il auoit celebré les obseques, les dit auoir esté martyrisés pour la iustice, & bien des subiets du Royaume, & mis à mort sans coulpe precedente: blasmant ainsi le Roy de tyrannie, & iniustice, & monsieur le Dauphin de lascheté, de les auoir ainsi liurez à son pere: mais nonobstant tout cecy, il ne peut attirer ceux de Rouen à reuolte non plus que ceux qui suiuiroient son party à Paris ne peurent induire les autres bonnes villes à prendre l'enseigne de rebellion, & porter les chaperons my-partis de Bleu & rouge, ains attendoit chascun l'issue des leuées faictes par les Princes, avec intention la plus-part de secourir le fils

*Le Roy de
Nauarre se
met en ar-
mes.*

*Capitaines
refusans es-
tre au Na-
uarrois en
leurs places*

*L'an 1358.
Factions
dressées à
Paris.*

*Chaperons
my-partis
des fac-
tieux à
Paris.*

*Quel ha-
billement
de ceste
portoient
nos ances-
tres.*

*N'est bon
de trop las-
cher la bri-
de au pen-
ple.*

*Entrée du
Roy de Na-
uarre à
Rouen.*

*Obseques
des seign-
que le Roy
Jean feit
decapiter à
Rouen.*

*Harangue
du Nauar-
rois à ceux
de Rouen.*

*Les bonnes
villes ne
veulent por-
ter les Cha-
perons my-
partis.*

Le Daufin harangue le peuple. du Roy, comme ayant la meilleure cause. Le Daufin voyant que le Nauarrois faisoit l'office d'un bõ orateur, & que par ce moyen il corrompoit les sujets du Roy, usant de pareil moyen, mais avec plus de raison & de iustice, il feit entendre aux citoyens de Paris qu'il leur vouloit parler en public, & ordõna que seroit en la place des Halles: & à cecy le forçoit le defaut qu'il auoit de finances pour continuer la guerre, & le desir de chasser tant de pillleurs qui à sa face luy gastoient son domaine. L'Euesque de Laon & le Preuost des Marchans ne trouuans bon que le peuple fut attiré par ce Prince, sans du bon valet, luy remonstrent qu'il ne deuoit ainsi se fier à ceste populace, eu esgard, qu'il y auoit plusieurs mauuais garçons lesquels ne porteroient tel respect qu'ils deuoient à son excellence: mais ils ne peurent destourner ce Prince de son entreprise, sçachant bien que le peuple de Paris ayme tant ses Rois, & ceux qui leur atouchent, qu'une douce parolle sortant de leur bouche luy feroit perdre toute l'opinion qu'il sçauoit conceuoir de leur altesse. Il se presenta donc au peuple aux Halles l'onzième iour de Ianuier, qui luy faict vn merueilleux silence: & luy remonstra les miseres du Roiaume, & les causes d'où elles procedoient, les pria de ne point croire, ny estimer que luy, qui estoit fils du Roy & son heritier à la couronne, François naturel, & nourry en la cité de Paris, voulut ruiner ses sujets, ses amis & ses concitoiens, & qu'il feit aucune leuée d'hommes pour cest affaire: que ceux qui semoient tels bruits estoient gens rioneux & ennemis de leur repos, taschans de causer diuision entre les sujets & leur Prince: leur protestant que iamais il ne pensa à leur faire mal ny desplaisir, ains estoit resolu de viure & mourir avec eux, & qu'avec le temps, ils cognoistroient l'integrité de sa conscience. Et pource qu'on se plaignoit des finances mal employées ce n'estoit sur luy que la charge en deuoit estre iettée, qui ne sçauoit que les deniers deuenoient, depuis que les deputez par les estats en auoient le maniement, & que dès lors il n'en auoit veu vne seule maille: & quant aux autres, il esperoit que le Roy de retour en feroit la raison, comme de son costé, il assoura les Bourgeois de faire rendre compte à ces bons reformateurs de l'estat, ainsi que l'equite le requeroit, estat resolu de ne plus auoir des Contrerolleurs de sa puissance, ains vouloit seul gouverner le Roiaume: & que s'il eût commencé (il y auoit long temps) d'entrer en gouuernement, les affaires ne seroient si broüillez, & les ennemis n'auroient telle ne si grande puissance par tout le Royaume, & n'eussent tant gasté de peuple, ny faict vn si grand pillage. Dict fort hardiment que ceux qui contre tout droit & toute loy & coustume du Royaume, & au mespris des Princes de la couronne auoient entrepris le gouuernement des affaires, & la charge de tout pacifier, tant s'en faut qu'ils y eussent mis ordre, qu'ils n'estoient assez suffisans pour vn tel fardeau, & qui pis est, ils auoient intelligence avec ceux qui troubloient la paix de tout le Royaume. Conclud par vne admonitiõ rendant aux fins que chascun effaçast toute deffiance, & qu'avec luy ils aidassent & le Roy & la Roiauté, de leurs corps & de leurs biens: les assurant, qu'avec l'aide de Dieu, il recognoistroit ceux qui luy auroient faict office de loyal sujet & bon seruiteur & amy. Ceste remonstrance de monsieur esbransa fort le cœur des citoyens de Paris, lesquels recognoissans qu'il disoit la verité, plusieurs se retirerent de la ligue & societé des chape-
Parisien prent plaisir au discours de Monsieur. rons bleus, de quoy le Preuost des Marchands & ses complices, ne furent guere ioyeux, craignans que le peuple ne leur courut sus, & ne les punist nomme inuenteurs & auteurs de ce trouble. Pour obuier donc à cecy, le Preuost Marcel feit publier vne assemblée de peuple en l'Eglise de saint Iacques de l'Hospital, mais Monsieur, qui n'ignoroit les menées de cest homme remuant, y fut & luy rompit le coup, & empescha qu'il ne proposa ce qu'il auoit deliberé, ains d'autres choses de peu de consequence, sauf qu'il se plaignit au peuple de ce que la guerre estoit recommencée par le Nauarrois, à cause qu'on ne luy auoit tenu promesse. A quoy Monsieur feit respondre sur le champ par l'un des associez mesmes de Marcel, à sçauoir par l'Euesque de Laon chef de son conseil, lequel excusa Monsieur le Daufin disant que la faute n'estoit point siene, si le Roy de Nauarre n'estoit satisfait, ains des Capitaines tenans les places du Nauarrois, qui ne vouloient les rendre que par le seul commandement du Roy, sans qu'ils rinssent compte de Monsieur le Daufin. Oyant le peuple les raisons de Monsieur, & comme il satisfaisoit à tout ce que Marcel proposoit, feit vn grand bruit & tumulte, ainsi que le fils du Roy se retiroit, chascun le benissant en son cœur, & louât sa sagesse.

Mais

Mais il ne fut pas si tost sorty que tout fut changé, & n'y eut vn seul qui soustint la cause du Prince de France, ains tous y tiroient comme contre vne butte pour la toucher & enfoncer, afin que le peuple perdit celle bonne volonté qu'il auoit vers le Roy, avec ceste nouuelle façon de gouvernement. Car Charles Ronssac (autres disent de Confac) Escheuin de Paris, & vn des Agens du Nauarrois, parla fort au grand desauantage de monsieur, & mit en auant que c'estoit mal fait de blasmer le Preuost des Marchands, vn des meilleurs & plus citoyens qui furent onc, & qu'il le plus auoit travaillé pour le salut & liberté du peuple : & lequel estoit hay de ceux qui auoient tout pillé, non pour l'amour du Roy de Nauarre seulement, ains à cause qu'il s'estoit opposé à leurs insolences : conclud que puis que les citoyens faisoient si peu de cas de celuy qui pour l'amour d'eux hazardoit sa vie, que desormais il ne vouloit plus s'en mesler, ou s'il le faisoit, il se retireroit ailleurs pour estre supporté, y ayant entr'eux si peu de recognoissance. Ce fut lors qu'on veit quelle fiance il y a en vn peuple, & quelle est la constance de la multitude : d'autant que la plus-part se mit à crier, qu'ils vouloient viure, & mourir avec Marcel, & qu'ils ne souffriroient qu'iniure aucune luy fut faicte : ce qui estonna le Dauphin, qui se mit en peine de gaigner quelques vns des principaux de Paris, & les prier de luy estre fideles, & ne perdre point cest honneur, que de tout temps ils auoient, d'estre les plus loyaux d'entre les suiets de la couronne : desquels plusieurs luy donnerent leur foy, le reprenans neantmoins de sa paresse, & d'auoir tant attendu d'entreprendre le gouuernement, veu qu'il y auroit de la difficulté de rompre les desseins de ses aduersaires.

Charles
Ronssac Es-
cheuin, &
ses propos
pleins de
sedition.

En quelle
peine estoit
monsieur le
Dauphin.

*Autre assemblée d'Estats à Paris, & des grands tumultes aduenus au
Royaume, & comme monsieur le Dauphin fut faict
Regent de France.*

CHAP. XXIII.



Ly auoit pour lors si peu d'accord entre la noblesse, & le tiers estat, (i'entens des villes, car les pauvres paysans ne sont mis en autre ranc que de serfs & esclaves, chascun abusant de ceux qui sont les nourris- siers de tous) qu'aux estats assemblez encor' à Paris, en cest an de mille trois cens cinquante huit, il ne sy trouua vn seul gentil homme, & peu du Clergé, à cause du danger qui s'offroit à ceux qui soustenoient le parry du Dauphin, les estats estans tenus en place à eux suspecte, pour les grands amys & fauteurs que Paris nourrissoit au Roy de Nauarre. Il y en a qui tiennent que l'on assembloit ainsi souuent les estats, à cause du peu de soing de monsieur le Dauphin, ainsi que cy apres nous verrons, mais ceux qui parlent ainsi le font (peut estre) pour excuser quelques bourgeois des principaux de Paris, qui pour lors s'oblierent aucunement en leur deboit, soit qu'ils pensassent bien faire, ou qu'ils se laissassent gaigner trop facilement aux ennemys de la Republique. En ces estats as- stèrent plusieurs deputez des bonnes villes, lesquels ne feirent guere autre cas qu'une ordonnance sur la publication de quelque espece de moutons d'or, de moindre va- leur que les anciens, & du prouffit de laquelle monnoye fut dit que le Dauphin auroit le tiers denier, & le reste seroit pour les frais de la guerre, valant icelle monnoye, trente sols parisis. Ce pendant le Dauphin faisoit leuée de gens, & si bien que dedas le mois de Februrier il se veit deux mille hommes d'armes, bien equippez es entours de Paris, qui fut vne des occasions du mescontentement depuis aduenu, des Pa- risiens, du Dauphin, & d'une grande playe, ainsi que i'espere cy apres vous deduire. Les Roynes dotiaitieres, Jeanne & Blanche, voyans ceste assemblée de gens, & sca- chans que Philippe de Nauarre frere du Roy Charles estoit aussi avec forces sur les champs, ayant avec luy vn Anglois nommé Robert Knolles (noz historiens l'appel- lent Canolle) issu de bas lieu, & aduancé par sa vaillance à grandes richesses, lequel

Estats en-
cor' assem-
blez à
Paris.

Pourquoy
est-ce que
les estats
s'assemb-
lent.

Monnoye
rendue de
plus vil
pris.

Le Dau-
phin arme
& offense
ceux de
Paris.

Deboit
des roynes
pour faire
la paix.

Knolles (comme resmoigne Walsingham) auoit fait leuée, & estoit passé en Gaule sans adueu de son Roy, qui vouloit que la trefue fut inuiolablement gardée : mais ce sont des ruses trop grossieres, veu que si ce Capiraine eut esté desauoüé, il ne falloit qu'un commandement pour le faire retirer, eu esgard à l'obeissance que tousiours il monstra à son Prince. Les Roynes donc voyans que tout se preparoit à la guerre, se mirent en toute peine à elles possible pour appaiser le tout, & trouuer quelque voye d'appointement entre les deux Princes beaux freres le Dauphin, & le Roy de Nauarre, mais cela fut sans aucun effect. Durant ces choses la veufue du deffunct Duc d'Athenes, Gauthier de Crecy Connestable de France, fille de Raoul de Nesle aussi Connestable & Comte d'Eu, fut remariée à Louys Comte d'Estampes, le propre iour des nopces duquel les ennemis du Roy prindrent la ville d'Estampes, & la pillerent, & emmenerent les prisonniers és fortresses qu'ils renoient en Beauſſe. Monsieur n'ayant moyens de sortir de Paris, tant à faute de deniers, que craignant que le Navarrois ne s'en emparast, se voyoit de iour à autre faire de grandes brauades par les factieux: de sorte qu'un iour Jean Baillet Thesorier de France, estant en la tuë neufue saint Merry, fut tué laschement par un changeur nommé Perrin Macé, d'autres diët Marcé, lequel ayant fait le coup, se sauua en l'Eglise de saint Iacques de la boucherie. Le Dauphin marry du peu d'elgard qu'on luy portoit, & de l'insolence commise en la personne d'un de ses officiers, commanda à messire Robert de Clermont Marechal de France, & à messire Jean de Chaalons Seneschal, (d'autres dient Marechal) de Champagne, & Guillaume Staise Preuost de Paris, d'aller empoigner ce galant de nuit, & le tirer de hors de l'Eglise, & en faire bonne & briefue iustice: ce qu'estant fait, & iceluy puny ayant le poing coupé, où il auoit fait le coup, & conduit au gibet où il fut pendu: mais ceste execution eut vne estrange queüe, ainsi que dirons bien tost apres. Or l'Euesque de Paris qui estoit de la ligue des factieux, commanda qu'on ostast du gibet le corps du pendu, & qu'il fut enterré en l'Eglise d'où il auoit esté tiré contre les droits de la Franchise, lors octroyée aux lieux: & à ses funerailles assista le Preuost des Marchands, comme voulant par là tesmoigner que cestuy estant des faiseurs de menées, c'estoit aussi le Preuost qui l'auoit sollicité à faire ce meurtre: & lequel la garda bonne aux Seigneurs, qui saisirent ce pendu, & le liurerent à la iustice. On estoit si empesché à ces folies, qu'on n'auoit point loisir de vacquer aux choses de grande consequence, d'autant qu'estant venus d'Angleterre messire Guillaume de Montagu, Euesque de Terouenne, & Chancelier de France, & les Seigneurs d'Orual, d'Aubigny, de Saintre, & de Charneaux, pour declairer le traicté de la paix dressé par le Roy Jean avec Edouard, quoy que monsieur & son conseil trouuaſſent le tout bon & l'accordassent, si est-ce que les autres ne tenoient compte de cela, & sembloit qu'ils ne prinsſent point plaisir à la deliurance du Roy, & qu'ils eussent quelque mal'heureuse enreprise couuée en leur ame. Noz historiens ne dient mot de ce qu'il leur fut accordé, & l'Anglois Walsingham ne propose autre accord que la deliurance de la personne du Roy, moyennant la somme de six cens mille Florins, qu'il falloit que le Roy payast pour sa rançon dedans la feste saint Martin, estant la conuention faite ja dès le mois de May, de l'an mille trois cens cinquante-sept: ce qui montre nostre peu de soing, & que le Roy estoit peu estimé par ses suiets, ou que la discorde auoit auégulé du rour ceux qui s'employent au gouvernement du Royaume: mais autre rraicté fut depuis porté, duquel nous parlerons cy apres, auquel les seigneurs de France ne voulurent entendre. Tandis que cecy se pratiquoit, & les Roynes ne cessans de trauailler pour la paix entre le Dauphin & le Navarrois, voicy que messire Jean de Piquigny, un des principaux chefs du Navarrois, & celuy qui l'auoit deliuré, vint à Paris vers monsieur le Dauphin, de la part du Roy de Nauarre, & luy presenta sa requeste, és presences des Roynes doüairieres: le sommant de tenir fermes les articles qu'il auoit promis & conuenancez avec le Navarrois, luy faisant rendre ses places que ses gens luy detenoient, & la somme de quarante mille liures qu'on luy auoit promis pour son desdommagement lors qu'il fut deliuré de prison: requist encor' qu'on luy restituast quelques bagues & ioyaux, qui luy auoient esté pris & volez, lors qu'on le constitua prisonnier. Et continuant Piquigny son dire, parla hautement aux Roynes, disant que le Roy de Nauarre auoit tenu sa promesse au Dauphin: & fil

& fil y auoir homme digne de luy estre esgalé, & qui luy osast dire le contraire, il luy donneroit vne desmentie. Monsieur respondit qu'il n'auoit en rien faulcé sa promesse, ny parole au Roy de Nauarre, & que Piquigny n'estoit pas tel, à qui il deut re-^{Responce de monsieur à Piquigny.} spondre : & que n'estoit le respect de mes Dames là presentes, il luy apprendroit à parler plus correctement deuant son souuerain, fassurant que le Roy de Nauarre ne l'auoüeroit d'une telle faute, que luy mesme ne voudroit auoir commise. Tant y a que pour celle fois Piquigny fut cause qu'on ne passa plus outre à l'accord qu'on es-
peroit faire, & auquel le Nauarrois n'auoit aucun desir d'entendre, voyant les affaires du Royaume ainsi troublez. Nicole Gilles en ses Annales, dit que l'endemain de ceste
assemblée, vindrent vers monsieur l'vniuersité, & le Preuost des Marchands, avec ses
complices, & luy feirent proposer par vn frere de l'ordre de S. Dominique, nommé
Symon de Langres, que la raison vouloit qu'il redir au Roy de Nauarre ses terres sui-^{Nicole Gilles en ses Annales. Symon de Langres moine insolent & seditionx.} uant qu'il luy en auoit fait promesse, & qu'on auoit resolu de ce faire : & au reste, qu'il
debuoit pouruoir, & satisfaire au reste de ce qu'il demandoit : à quoy sil defailloit, ils
estoiert deliberez d'estre contre celuy qui contrreuiendroit à l'apointement. Or si ce
maistre Iacobi parla souuerainement, induit par le Preuost des Marchands, ie n'en
sçay rien, trop bien suis-je asseuré (selon que porte celuy qui a fait le supplément de
Guillaume de Nangis, & lequel viuoir à lors) que l'vniuersité, ne luy donna onc char-^{supplément de Nangis.} ge de parler si desauantageusement, ains estoit le Recteur plus modeste, & l'vniuersité
mieux apprise, ainsi que verrons cy apres, & durant vn plus grand trouble que ce-
stuy, & le peuple ayant en main les armes : laquelle ne voulut onc estre le heraut ou
tromperre de deffis, & alarmes, ains s'efforça par tous moyens à elle possibles de paci-
fier les choses. Le Dauphin cependant accoustumé à la paciëce, ne s'esmouuoit pour
peu de chose, ains poursuiuoit ce qu'il voyoit estre necessaire, pour le salut public, &
pour la deliurance du Roy son pere : par ainsi les estats furent rassemblez l'onzieme
de Feburier en la ville de Paris, ainsi que desia souuent ceste assemblée y auoit esté
faicte : & sur lors ordonné que pour l'entretien de la guerre, le Clergé payeroit pour
vn an vne demy decime, & les villes closes feroient pour septante six feux vn hom-^{Estats en- cor' à Paris & ce qui y fut ordonné.} me d'armes, qui n'estoit pas grand chose, eu esgard aux lieux diuers qu'il falloit aller
contre les ennemis, & aux grands frais qu'il conuenoit faire. Ceste assemblée escou-
lée, le Preuost des Marchands qui se ressentoit de l'execution de celuy qui auoit oc-^{Esmeute horrible à Paris par qui dressée.} cis le Thesorier Bailler, dressa vn horrible tumulte en Paris, faisant assembler & armer,
avec vn mauuais exemple & pire consequence, les mestiers de Paris, iusqu'au nombre
de trois mille hommes bien embastonnez, l'assemblée en estant faicte en la place de
S. Eloy deuant le Palais, ores toute pleine de maisons : & la cause de cest amas d'hom-
mes fut aussi tost cogneüe, n'estre que pour massacrer les plus gens de bien, & le fide-
les seruiteurs du Roy & de la couronne. Car ce peuple irrité par son chef, commença
l'execution de sa furie sur vn Aduocat en Parlement homme honorable, nommé
messire Regnaud d'Acy, s'en allant de sa maison qui estoit pres S. Landry, au Palais, &
lequel ces mutins massacrerent deuant l'Eglise de la Magdaleine, dedas vn logis d'un Pa-^{Regnaud d'Acy massacré par le peuple.} ticier, où le bon homme festoit iecté, cuidant se sauuer des mains de ceste populace.
Ceste curée de sang humain donnée au peuple, pour mieux l'acharner, le Preuost des
Marchands qui auoit vn plus cruel dessein, & en vouloit aux Seigneurs de la suite du
Dauphin, mena toutes ces troupes portans leur Chaperon bleu, & rouge, vers le Pa-
lais, où monsieur estoit logé, dedans lequel ils entrerent sans nul respect ou reuerence
du lieu, ny de la personne y logée, & montans iusqu'à la chambre de monsieur, le Pre-
uost luy dict qu'il ne festonnast de chose qu'il peut voir estre faicte deuant luy, & qu'il
falloit que cela passast en ceste sorte : ce que dict, il se tourna vers ceux qui l'accompai-
gnoient, ausquels il commanda de mettre en effect, ce pourquoy ils estoient venus. Il
n'eut pas si tost dit la parole, que ces mutins se iecterent sur messire Jean de Conflans
Seneschal de Champagne, & l'occirent deuant monsieur, & tout ioignant le liët de
son Altesse : d'autres se ruerent sur messire Robert de Clermont Marechal de France,
qui estoit retiré en la garderobe dudit Prince, & sy mettoit en deffence, estant vn
fort vaillant homme : mais estant desarmé, il ne peut se garenrir, ains fut occis
cruellement, tout ainsi que son compaignon, eux deux ayans esté ceux qui auoient
pris Perrin Macé en l'Eglise saint Jacques & l'auoient fait pendre, car ce fait seul,

(quoy que d'aucuns dient) fut l'occasion de leur ruine. Le vouslaisse à penser en quel effroy estoit Monsieur, voyant ceste insolence, & qu'il estoit seul parmy ceste troupe furieuse, tous ses domestiques s'en estans fuyz : aussi fallut-il qu'il priaist le Preuost d'auoir esgard à ce qu'il faisoit, & penser qu'il estoit le Prince chef de la maison de France, auquel tous deuoient plus de respect, que le venir forcer iusques en sa chambre : le Preuost l'assura qu'il n'auroit mal, ny desplaisir, & que ce qu'ils en auoient fait estoit plus pour son seruice, que pour autre esgard, ny pour haine que le peuple portast à ces gentils-hommes. Et afin que monsieur fut plus assuré, & hors de danger, le Preuost luy mit en teste son chaperon bleu & rouge qui seruoit de liurée aux seditieux, & il prit celuy de Monsieur qui estoit de noir, & recamé d'or en orfauerie, lequel il porta tout le long de ceste iournée. Ce massacre fut accompagnie d'une seconde cruauté, d'autant que ce peuple enfurié prit les corps occis, & les traina de la chambre de Monsieur iusqu'à la pierre qui est en la cour du Palais, les ruans à valles degrez, & le tour en la presence de Monsieur qu'ils contraignirent d'assister à ce piteux spectacle : & là demourerent-ils tous descouverts, sans qu'il y eut homme si hardy qui osast les toucher pour leur donner sepulture. Marcel ayant fait ce beau coup sur les officiers de la couronne, fut en Greue à l'hostel de ville, & là il remontra les causes de la mort des Seigneurs massacrez, lesquels estoient cause par leur conseil que Monsieur s'affectionnoit mal à la ville : & pria les citoiens de ne point l'abandonner : ce qu'ils promirent auoüans le fait, & se le disans estre propre. Apres ce il s'en reuint en armes vers Monsieur, lequel il força d'auoüer ce fait, comme executé pour son seruice, & pardonner tant à luy, qu'au peuple, & estre de leur faction, ce qu'il feist : & receut pour luy, & sa maison du drap qu'on luy enuoya pour faire des chaperons de la liurée Bourgeoise : comme encore il fallut que Messieurs tant de Parlement que des Comptes feissent le semblable pour sauuer leur vie. Celuy qui a fait le supplémēt de Nangis semble vouloir donner quelque couverture, & honneste excuse au fait d'Estienne Marcel, & ceux de sa suite lors qu'il parle en ceste sorte. Comme durant la prison du Roy Iean, le plat pays fut gasté, sans que Charles son fils aîné & heritier du Royaume s'en remuast, ou y mit aucun remede, on voyoit aussi que les bonnes gens des champs ne pouuans, & n'osans se tenir en leurs maisons, falloit que se retirassent aux villes, avec leurs biens, femmes & enfans pour estre en seureté : & ce-pendant les ennemis prenoient les chasteaux & forteresses, & mettoient les habitans à rançon, ou n'ayans de quoy payer, les massacroient cruellement, sans esgard de sexe, aage ny vocation. A ceste cause les moynes & religieuses quittans leurs cloistres se retiroient à Paris & autres villes fortes : tellement que les Dames de Poissy, Long-champ, Melun, de S. Anthoine des chāps, & les Cordelières de S. Marcel lez Paris, & autres ne se tenās es villes closes fallur que vinsent à Paris, pour euter ceste furie. De cecy estōnez & marries le Preuost des Marchāds & citoiēs de Paris, voyans que le Daufin, & ceux d'entre la noblesse qui estoiet aupres de luy n'y mettoiet aucun remede, furent souuent vers luy, & le supplierent de donner ordre de bonne heure aux miseres du peuple : il leur faisoit de belles promesses, mais sans nul effect : de sorte qu'il sembloit que les gentils-hommes prinsissent vn singulier plaisir en ceste misere & affliction du pauvre peuple. Ce que voyant Estienne Marcel lors Preuost des Marchands, soigneux du bien public, prit conseil des autres Seigneurs, Conseillers, & citoiēs de la ville (lequel pleust à Dieu que iamais ils n'eussent mis en effect) & lequel fut tel, (ainsi que le mesme Preuost, & les siens confessa deuant moy & plusieurs autres) que puis que Mōsieur refusoit de remedier à ces maux, & qu'il n'effectuoit rien de ce qu'il leur auoit promis, il falloit qu'il y eut quelques vns en son cōseil qui le destournoient de ce bō office : à ceste cause fut conclud que certains de ceux qui assistoient au Daufin fussent mis à mort, afin que par leur ruine Monsieur regardast de plus pres aux affaires du Royaume. Ce sont les parolles de l'auteur susdit, qui allegue ce q̄ Marcel dit pour sa iustification, non que pour cela nous le deuōs accepter cōme chose assurée, car les deportemens tāt du Preuost que de ceux de sa ligue monstrent bien que non le bien public, ains quelque cas de fort segnalé en meschanceté estoit cause de ceste leur reuolte. Au reste les corps des Marefchaux massacrez furent (par l'ordonnance de Marcel, portez à sainte Catherine du Val des escoliers, mais les religieux n'oserent y toucher, sans demander à iceluy

iceluy Marcel, que c'est qu'ils en deuoient faire, & il les r'enuoya à Monsieur, qui leur enioignit de les faire enterrer, mais secrettemēt, afin d'euter quelque autre folie. Sur les corps morts encor s'acharna l'Euesque de Paris, faisant deffendte aux moines de sainte Catherine d'inhumier en terre sainte le corps du Marechal de Clermont, le disant excōmunié de fait, à cause qu'il auoit violé la frāchise des lieux saints, tirāt par force de l'Eglise de S. Iacques le meurttier du Thesorier Baillet: sur le fait duquel ie ne veux disputer, me suffisant de narrer le cas, & mōstret que l'animosité, & non la religiō mouuoit cest Euesque, & que les franchises ne furent onc establies pour les assassins & rebelles, ains pour ceux qui auroient cōmis quelque forfait par ignorance, car ainsi le portel'establisement fait au liute des Nombres des citez de franchise pour ceux qui leur corps deffendant auroient espādū le sang de leur prochain: ce qu'a esté cause que ces franchises ont esté abolies, d'autant que l'abus qui sy cōmettoit, causoit la multiplication des forfaits, & l'impunité des meschācetez par ce Royaume. Il ne suffit à Marcel que Monsieur, & que les Citoyens de Paris eussent auoüé le meurtre cōmis au Palais, si encor il n'eut fait assembler les deputez des Estats au Conuent des Augustins, & là remonstré les causes, & raisons de ce massacre fait pour le bien public, de sorte qu'il fut auoüé & autorisé cōme chose necessaire au salut de la republique. Ah miserable condition des hōmes, qui pour plaire à ceux qui ont la force, se laissent aller, & iugent iniustement pour l'opposition de l'innocence! Les Estats ayans auoüé le fait des Parisiens, le Preuost Marcel fut au Palais en la chābre du Parlement, où estoit le Dauphin seant avec ce peu qui restoit de Conseillers pour la iustice: & là il luy fait ratifier (entendez tousiours que c'est par force) ce qui auoit esté ordōné par les Estats, & touchant les fināces, & quant à ceux qui luy deuoient assister pour son cōseil. Tant plus les choses alloient en auant, & plus le Preuost des Marchands entreprenoit sur l'estat, afin de combler ses folies: ainsi il fait tant que Charles d'Eureux Roy de Nauarre vint à Paris le vingt neufiesme de Feburier suiuy de grand nombre de Gend'armerie, & logea en l'hostel de Neesse, qui appartenoit à monsieur le Dauphin, lequelluy en fait present, & luy assigna (comme dit Gariuay) & mit en main les Comtez de Mascon, & de Bigorre, & autres places, pour satisfaction & recompence des pertes par luy faites durant son emprisonnement, & autres querelles par luy pretendues: surquoy ie ne puis accorder audit Gariuay que le pays, & Comté de Bigorre fut donné au Nauarrois, lequel n'estoit des appartenances du Roy, ains le possedoit le Comte de Foix comme son propre domaine, & heritage: & ne trouuons point que ce pays ayt esté desmēbré de la maison de Foix depuis que la fille d'Esquibat fut mariée à Gaston de Moncade, & que cestuy le donna au Comte de Foix par accord de mariage d'entre luy & sa fille, ainsi que ie vous ay declairé cy dessus. Et par ainsi il faut oster ce trait de l'histoire de Gariuay, & l'aduettir de mieux esplucher les affaires, & rechercher les choses, & voir que Gaston Phœbus beau-frere du Nauarrois n'estoit homme qui se laissast riē oster, veu que pour vn debte du Roy Nauarrois (ainsi que verrons cy apres) il eut querelle avec son beau-frere. Ceste sainte reconciliation des deux Princes sembloit promettre quelque repos, à cause qu'on les voyoit, & banquetter, & rire, & se pourmener ensemble: mais Marcel estoit tousiours aux oreilles du Nauarrois, le priāt de tenir le party de Paris, & aduoüer ce qu'ils auoient fair, car il ne trouuoit pas bon le massacre sus allegué, comme le sentāt seruir de preiugé aussi bien pour luy, & les siens, là où ce peuple tourneroit sa robe. Ce fut lots encor que Marcel enuoya vers les bonnes villes du Royaume, les prier de s'allier de luy, & de la cité de Paris, & prendre leur liurée, les asseurant (afin de mieux les gagner) que tant mōsieur le Dauphin, que le Roy de Nauarre, & autres Princes du sang, & seigneurs du Conseil, & la Noblesse de leur suite portoiēt leur dite liurée: mais il se trouua peu ou point de villes, ou cōmunautéz qui voulussent y entēdre, ou qui daignassent seulement faire respōce à ceste requeste, chascun se faschant que les Parisiens seuls osassent entreprendre de gouuerner tout le Royaume, & se dire les chefs, & commandeurs sur toutes les autres villes. On ne voyoit que seditions, querelles, batteries, & meurttes à Paris, les Citoyens ayās les armes, & se faisant actoire, & s'armans tous les iours comme se desians de la Noblesse: ce qui fut cause que plusieurs des officiers tant du Dauphin que du Roy de Nauarre s'en allerent craignans quelque plus grande esmotion: entre lesquels s'en alla messire Guillaume de

animosité de l'Euesque de Paris contre le Marechal Robert de Clermont.

Nōbr. c. 35. Comme les franchises cōsidérées.

Estats approuuēt le meurtre fait sur les Marefchaux.

Ordonnance des Estats ratifiée par le Dauphin

Arrivée du Roy de Nauarre à Paris.

Gariuay hist. d'Esp. li. 27. c. 17

Dons faits par le Dauphin au Roy de Nauarre.

Faute de Gariuay en son hist.

Pratiques de Marcel.

Loyauté des villes de France refusans se liguer avec Marcel.

Retraite des officiers des Princes, & pourquoy.

Montagu Euesque de Terouenne, & Chancelier de France, n'aguere reuenu de voir le Roy en Angleterre, & se retira en son pays d'Auuergne, ayant mis les Seaux entre les mains du Roy, pour le peu d'asseurace que lors il voyoit pour ceux qui auoient estats en la maison Royale : & autant en auoient fait M. Pierre de la Forest Archeuesque de Roüen, & messire Louys de Beaumont Euesque de Paris, les vns bons seruiteurs de Roy, & l'autre trop affecté à la ligue du Nauarrois, en la place desquels fut depuis substitué messire Henry de Meulanc, ou Mauloué, aussi peu asseuré en son estat que les autres. Or ce qui causa que Guillaume de Montagu s'en alla en Auuergne, fut qu'és despesches qui se faisoient en France on vouloit vser d'autre Seau que de celuy du Chastelet, lequel lors seruoit seul en l'absence du grand Seau, & que par ce moyen on causeroit de grans abus és despesches. Ces choses se passans ainssi à Paris, & par le reste de la France, le Roy Iean prisonnier, manda à Monsieur son fils, qu'il luy enuoyast en Angleterre deux Prelars, quatre Cheualiers, & deux Notaires, bons, habiles, & bien experimentez, afin de luy assister à la negociation de la paix, & dresser les lettres du traité, & apointement qu'il pretendoit faire avec Edouard. En cest endroit ie ne pense point qu'il y ayt aucun qui ignore que le mot de Secrétaire n'est des plus anciens qu'on sçache dire, bien que l'effect en soit fort ancien, & pratiqué dès tout aage entre les Roys & grands Princes, & que l'estat n'en soit fort qualifié : mais de dire que les Scrimaires anciens, ou Referendaires, & Chanceliers fussent vne mesme chose avec les Secrétaires soyent ils d'Estat, ou Finances, ce seroit abuser par trop & du nom, & de l'effect d'iceluy : car ces Scrimaires signans les patentes du Prince, & portans son cachet, n'auoient autre charge, ains tenoient sous eux des clerks ausquels ils dictoient ce qu'il falloit escrire, lesquels l'appelloient en Latin *Exceptores*, ou *Notarij*, comme ayans charge de recevoir, & escrire les actes publics du Prince, & tels estoient ces Notaires nommez en la vieille histoire, qui ne sont autres que les Secréaires du Roy, lesquels s'estoient retirez avec le Chancelier n'ayans que negocier en Angleterre. Aussi trouuez vous és despesches, & lettres d'oütoy des estats des Secréaires, & en leur établissement qu'ils sont appelez Notaires, & non pas Secréaires, surquoy ie vous r'enuoye à ceux qui se sont arrestez sur l'origine, & des mots, & des offices tant anciens que modernes, qui sont en la maison, & au seruice de noz Rois, car nostre suiet ne consiste en cecy, que tant qu'il en est besoing pour l'eclaircissement de l'histoire. Ie ne trouue point quels furent ceux que le Dauphin y enuoya, quoy que cy apres sera faite mention des Seigneurs qui estoient en Angleterre lors du traité, mais des Notaires il n'en est dit mot, qui est vne faute par trop grande, veu qu'il faudroit que pour iustifier ce que l'historien dit, il eut des noms des negociateurs, & sur tout de ceux qui entrent au plus secret des affaires des Princes, lesquels moutent bien qu'on les honore avec ceux qui executent ce qu'ils escriuent. Les affaires croissans, & chascun voulant par trop entreprendre, il fallut aussi obuier aux malheurs qui se preparoient : car bien que le Nauarrois faignit d'estre d'accord avec Monsieur, si est-ce que par ses actions il se monstroient son aduersaire, car il vsurpoit de la puissance plus que de raison, donnât passe-ports & saufconduits à chascun pour aller, & venir par tout le Royaume, & lesquels auoient plus d'effort, & d'autorité que ceux de Monsieur, à cause des pillars qui couroient par tout, & la plus-part desquels s'aduouoient au Nauarrois : & parainssi ceux qui voyageoient aymoient mieux les prendre de luy que du Dauphin, voyans qu'ils leur estoient plus prouffitables. En fin le Nauarrois sortit de Paris, & se retira à Mante, laissant le Dauphin à Paris pour mettre ordre aux affaires de France : & lequel auoit fait vne despesche en Angleterre, pour moyenner avec Edouard de faire restituer quelques places prises par Robert Knolles & autres, depuis la trefue faite à Bourdeaux : à quoy le Roy Edouard prestant l'oreille, despescha deux Gentils-hommes vers les Capitaines vsurpateurs, afin qu'ils les rendissent, partie desquels obeyrent, & les autres, lesquels estoient au pays Chartrain, refuserent de ce faire, disans que l'Anglois n'auoit puissance sur eux, & qu'ils tenoient les places au nom du Roy de Nauarre, auquel seul ils les vouloient rendre, & ainssi demourerent les affaires pour lors, le plat pays estant miserablement affligé par ces pillars & par leurs vols, & angaries.

Comme

Comme Monsieur le Dauphin fut declairé Regent, & de la dissension entre luy & le Nauarrois, & autres considerations dignes d'estre cogneües.

CHAP. XXIIII.



ESTANT le Roy Nauarrois party de Paris, Monsieur le Dauphin qui commençoit à sentir que vault le fardeau du gouuernement, voulut aussi en embrasser du tout la charge, si bien que pour brider tant les Parisiens que autres, assembla la Cour de Parlement, par laquelle il fut declairé Regent de France, auparavant n'estant nommé que Lieutenant, depuis que le Roy fut enuoyé prisonnier en Angleterre. A ceste cause fut dit qu'on ne sceletoit plus du cachet de Chasteler, ains du seel de monseigneur le Regent, les tiltres duquel estoit es patentes fut-ce des Arrests de la Cout, & lettres de Chancellerie, ou es Edits, tel que s'enfuit : Charles aîné fils du Roy de France, Regent du Royaume : le nom Royal estant supprimé, & les Seaux du seigneur Regent baillez à maistre Jean des Dormans Chancelier de Monsieur, & Euesque de Beauuois : mais non poutrant au conseil du Regent furent receuz le Preuost des Marchands Marcel, & l'Escheuin Charles Ronssac, & maistre Robert de Corbie, & Jean de l'Isle du nombre des factieux : pour desquels se despecher il sortit de Paris, & s'en alla à Senlis, puis à Compiègne, afin de là tenir les Estats, où il auoit mandé la Noblesse de Picardie, laquelle portoit assez la cause de monsieur le Dauphin, comme aussi faisoit le Comte de Flandres. Auant que Monsieur partit de Paris fut pris vn Escuyer nommé Philippot le Repenty, lequel confessa d'auoir conspiré la prise de monsieur le Regent, en la maison Royale de saint Ouen, où son Altesse auoit seioutné trois ou quatre iours : pendant lequel temps, les troupes (desquelles auons parlé cy dessus, qui n'auoient voulu quitter les places qu'elles detenoient, quelque semonce que le Roy Anglois leur sceut faire) pillerent les villes, & places de Montlehery, Chartres, Corbeil, & autres places, & se tetirans en Normandie, y menerent grand nombre de prisonniers, & abondance de butin. Le Regent ayant tenu les Estats à Compiègne, & là donné l'espée de Connestable à messire Moreau de Fiennes, duquel auons parlé quelque fois cy dessus s'en alla en Champagne, & conuoqua les Estats de Champagne, & de Brie à Prouins, afin qu'avec le mesme baston avec lequel ses aduersaires auoient abatu l'autorité Royale, il accablât celle de l'estat populaire : & quoy q le Roy de Nauarre eut promis de s'y trouuer, si est-ce qu'il n'en feit rien, despité de ce que les Châpenois n'auoient voulu se trouuer en la declaration de son innocéce, & qu'ils ne le tenoient pour heritier des Côtes anciens de Châpaigne, du costé de sa mete : où peut estre qu'il se desioit du Regent, les forces duquel alloient tousiours multipliant, de sorte qu'il sembloit que le tiltre de Regent eut apporté quelque force à sa puissance. Les Parisiens de leur costé enuoyerent à ces Estats Robert de Corbei, & Pierre de Rosny, d'autres diét de Roussi, qui estoit Archediacre de Brie : & là Monsieur declaira de sa bouche le dâger voisin du Royaume, si on n'y remedioit, puis la necessité d'argent qu'il auoit, priant les Estats de le conseiller, & ayder ainsi que de tout réps ils estoient monstrez prompts au seruice de la Couronne. Les Champenois & Briois prindrent plaisir aux patolles du Regent, & en leur nom luy respondit messire Symô de Roussy Comte de Brienne, que tout ce qu'ils auoient corps, & biens, & amis estoit à son cōmandement, & qu'il en pouuoit disposer cōme de chose estant à ses bons & loyaux suiets, & seruiteurs : mais que les plus grands, & puissans de Champagne n'estans point là, & ne voulans rien faire sans eux, ils supplierent son Altesse qu'il leur fut loisible de s'assembler à Vertus, n'estâs plus resolu d'aller à Paris, où l'on leur faisoit parler autrement que ne portoient ny leurs cayers, ny leur cōmission : ce que Monsieur leur accorda fort facilement. Et s'acheminât plus oultre il prit le chasteau de Montereau, où Fault-Yonne : mais y reposant, il fut aduertie par Madame la Duchesse Dauphine son espouse, nommée Jeanne fille de Pietre Duc de Bourbô, que les Parisiens s'esmouuoient, & auoient intention de se saisir du marché de Meaux par la force, & presque imprenable, il pattit de Montereau en toute diligence pour gent.

n n ij

tirer vers Meaux, ayant enuoyé deuant le Comte de Joigny avec quarante hommes d'armes, & faisoit cecy, à cause que madame la Dauphine estoit à Meaux, craignât qu'on ne luy fait quelque desplaisir. La pratique de Meaux rompue pour les Parisiens, ils s'attaquent aux places mesmes qui tenoient à Paris pour le Regent, si bien que le *Chasteau du Louure à Paris fait par les citoyens.* Regent estant sur le point de sortir de Meaux pour s'acheminer vers Compiègne, il eut la nouuelle de la prise du Chasteau du Louure à Paris, l'artillerie, & munitions duquel le Preuost des Marchands auoit fait conduire en Greue en l'hôtel commun de la ville, ce qui fâcha plus le Regent que les lettres sottes, & mal-seantes que ce seditieux & ses complices auoit écrites à son excellence. Ce nonobstant il ne laissa de passer outre, & s'en aller à Compiègne pour mettre ordre en Picardie, & attirer les troupes levées, avec lesquelles il cuida aller à Amiens, où s'estoit esmeuë querelle entre les citoyens, de quoy nous parlerons cy apres : mais les bandes des Nauarrois & Anglois estans sur les chemins, lesquelles auoient pillé Espernon & Chasteaulandon, & s'estoient ietées sur la Picardie chargées de despoüilles, le Regent tira aussi en arriere pour celle fois, ne voulant rien hazarder, d'autant que s'il eut perdu vne bataille, c'estoit mettre tout le Royaume en pillage & combustion. Ainsi il s'en reuenoit en Champagne pour se trouuer à Vertus aux estats, mais son cōseil le destourna du voiage, & pour ce fut despeché le Comte de Brienne Symon de Roussy, lequel au nom du Regent feit les remonstrances requises, auxquelles fut satisfait assez courtoisement, estant ordonnée vne levée sur chascun feu, laquelle seroit faite & departie par ceux que les estats deputeroient : mais que pour le train & maison de Monsieur le disme que le Clergé auoir octroyé seroit employé, & levé par les officiers dudit seigneur Regent. Et d'aurant qu'en la derniere assemblée faite à Paris, il auoit esté dit qu'au mois de May, & le premier iour prochain d'iceluy seroit faite vne autre assemblée au mesme lieu de Paris, le Regent rompit ce coup, & voulut que ce fut à Compiègne : ce qui fut autant desplaisant aux chefs des ligues à Paris, qu'il donna plaisir aux autres villes, qui ne trouuoient bons ces deportemens des Parisiens : & à Compiègne fut octroyée vne pareille levée qu'en Champagne, à sçauoir vne Decime sur le Clergé, cent sols vne fois payez sur tous nubles ayans cent liures de rente, & es villes soixante dix feux faisans la soulde d'un homme d'armes. Tandis on pratiqua un abouchement entre Monsieur le Regent, & le Roy de Nauarre, qui fut fait à Clermont en Beauuoisy en plein marché, les deux Princes accompagnez de grand nombre de gens d'armes : & là le Nauarrois porta parole en faueur des Parisiens, priant Monsieur s'accorder avec eux, & les tenir pour ses seruiteurs & suiets tres-fideles. A quoy le Regent respondit, qu'il n'y auoit homme au monde qui tant aymast la ville de Paris qu'il faisoit, sçachant le bon nombre de gens de bien & bons citoyens qui estoit en icelle : mais que les deportemens des seditieux luy desplaisoient grandement, & sur tout les rudesses & iniures qu'ils luy auoient fait, lors mesmement qu'en sa presence ils occirerent deux seigneurs seigneurs, & officiers de la couronne : & encore freschement ayans pris le Chasteau du Louure, & tiré les munitions comme s'ils auoient iuré guerre ouuerte contre la maison Royale. Que (toute affection mise en arriere) il ne vouloit autre iuge que le Roy de Nauarre en cest endroit, ny autre exemple que le sien, qui à son nouuel aduenement à sa couronne auoit si bien chastiez les mutins qui troubloient son estat en Nauarre : & fasseroit qu'en son cœur il n'en souhaitoit pas moins pour les mutins de France, mais que les querelles parriculieres le gardoient de voir clerement ce qui est equitable. A ceste cause conclud, non de ne pardonner point à ceux de Paris, mais de n'entrer en la ville qu'il n'eut mis ordre aux affaires du Royaume : à quoy il le pria de tenir la main comme parent du Roy & Prince de la couronne : ce que le Nauarrois promit de faire, sans qu'il eut desir de l'effectuer. Aussi tout de ce pas, ayant pris congé du Regent, il s'en alla à Paris, où il fut receu plus amyablement que le Regent, & y passa son temps l'espace de dix iours, & refusa pour lors d'estre chef des ligues, quoy qu'ils luy en feissent grande instance : leur promettant tout secours, faueur, & assistance en temps & lieu, & les exhortant de diligemment pouruoir à faire clorre leur ville, pour les dangers qui pouuoient leur aduenir de iour à autre. Et ce fut lors qu'on feit clorre Paris du costé de la Bastille iusqu'à la tour du Boys qui est sur la riuere pres du Louure, lequel Chasteau n'eut

Le Nauarrois vient à Paris.

Paris clos par Estienne Marcel.

n'eut plus d'issue aux champs, & y tint on plus de quatre mille ouuriers l'espace d'un an, afin de paracheuer la besoigne, craignas d'estre surpris par le Regēt. Du costé aussi de l'université on ferma la ville de muraille, & de quoy me fait foy le supplement de Guillaume de Nangis, parlant en ceste sorte. En l'an (dit-il) mille trois cens cinquante huit, on mura la porte d'enfer, ainsi estoit nommée à Paris celle qui estoit pour aller aux Chartreux entre les Iacobins, & Cordeliers: comme aussi on ferma celle de saint Victor, & celle de saint Germain, ayant demolis les Fauxbourgs: d'autres encor furent closes, les noms desquelles sont hors de nostre souvenance. Et d'autant qu'il n'y auoit point de fossé pour la deffence de la ville, du costé des Cordeliers, on abarit les maisons que les Iacobins auoient hors la ville, & leurs enfermeries, salles, & autres edifices fort beaux, & assez magnifiques: & autant en vſa l'on à l'endroit des Cordeliers, abarant leur reſectoir, cuisine, despence, & autres lieux propres pour leur seruice, & pour la commodité de telles, & si honnotables maisons: desquels lieux auant ils alloient aux iardins grands & spacieux qu'ils auoient hors les murs de la ville: & cecy fait on afin qu'on peut aller autour de la muraille faisant la ronde, si par cas il leur suruenoit quelque plus grand affaire, & s'ils estoient assaillis de guerre, ainsi que de plusieurs costez ils se voyoient menacez. Or ceux qui faisoient le fossé du costé des Iacobins, trouuerent plusieurs tours & chambres de Chasteau, de matiere si forte & tant bien cimentée, qu'il estoit impossible presque que les marteaux, ou autres instrumens y peussent mordre: & là (comme l'on disoit, & fut trouué es anciennes Panchartes) estoit iadis le chasteau de Hauteſueille, qui fut le chef, & nom de la famille, & maison de laquelle estoit issu le Comte Ganelon, duquel les histoires, (ou plustost les Romans) font si souuent mention, & si grand recit, quoy qu'à son grand desauantage: & c'est ainsi que parle de ceste forrification de Paris l'auteur sus allegué qui nous a aydez de ceste antiquité, de laquelle on ne nous eut point aduertis, par laquelle nous voyons & que Ganelon a esté, & qu'il n'estoit pas si petit compagnon que quelques uns escriuent, puis que leur palais estoit si remarqué en la ville de Paris. De tant plus la Noblesse approchoit du Regent, & tant plus il s'aduisoit des ruses de ceux qui iusqu'alors auoient manié les affaires: & d'autant que (comme dit auons) l'Euesque de Laon estant chef du conseil, auoit eu le plus de moyens de mal faire, ayant intelligence avec le Nauarrois, de tant plus aussi fut il en danger, ses ruses estans decouuertes. Car, le Roy de Nauarre estant encore à Paris, les Gentils-hommes qui estoient avec monsieur, voyans la malice de ce Prelat, se resolurent de luy faire quelque mauuais tour, de quoy aduertty il partit, & tost, & secrettement de Compiègne, & s'en vint iusques à saint Denys, où ceux de Paris l'enuoyerent querir par vne grande troupe de gens en armes, où il fit ses plaintes contre ceux qui l'auoient voulu outrager, & sembloit qu'il blasmas le Regent, comme conuiuant à ceste menée. A ceste cause les courses Nauarroises recommencerent par ceux de la garnison d'Espernon qui estoient des gens du Roy de Nauarre sous la conduite d'un Capitaine appelé Jean Pipes, vaillant soldat, & qui se portoit en ses tiltres pour lieutenant du Roy de Nauarre. Cestuy fut courir tout le Gastinois, brusla Nemoux, & toutes les places, & villages, & hameaux voisins, dont plusieurs le blasmerent, d'autant que ce pays estoit l'assignation du doüaire de madame Blanche d'Eureux, sœur du Roy de Nauarre, & veufue du defunt Roy Philippe de Valois. En contre-eschange de cecy, le seigneur Jean de Meulanc Capitaine pour le Regent, dedans Eureux, voyant qu'à la longue il ne pourroient garder ceste place, pour faire plus de despit au Nauarrois qui en portoit le nom, il la brusla, & ruina, & s'en alla ioindre avec les trouppes Royales, de quoy Charles d'Eureux, & Philippe son frere furent estrangement marris: & ainsi ceste pauvre ville fut bruslée, & gastée deux fois en moins de deux ans, l'une par les Nauarrois mesmes, & l'autre par ce seigneur de Meulanc, d'autres le nomment de Meudan, si grande estoit l'animosité des deux parties. Ce qui se veit en ce que les Parisiens (i'entens ceux qui gouernoient lors la ville) du tout reuoltez contre le Regent, soupçonnans celui qui auoit la charge des Pons de leur ville, & le maître des oeures des Charpentiers, qu'ils auoient intelligence avec Monsieur le Regent, & qu'ils deliberoient de faire entrer par la riuere de Seine les souldats dudit seigneur Regent pour faire piller la ville, & du butin enrichir ses gens d'armes,

Supplément de Nangis.

Portes murées à Paris pour les guerres.

Edifices abarus le long des murs à Paris.

Chasteau de Hauteſueille où à présent sont les Iacobins à Paris.

Ganelon n'est un noble fabuleux.

Euesque de Laon fait de Cour, et pourquoy.

Les Parisiens reçoivent l'Euesque de Laon.

Jean Pipes gaste le Gastinois, & brusle Nemoux.

Le d'Espernon laisse Eureux et le brusle.

Animosité des Parisiens contre le Regent.

& tuer tant le Roy de Nauarre, que les Seigneurs qui lors commandoient en icelle. Ces iniferes ne furent rien au pris d'une plus grande, qui fut comme le comble de la malice du peuple, & des fruits qu'on recueille ordinairement du gouvernement populaire. Car les villes ayans la Noblesse pour suspecte, & les petits disans que les troupes qui gastoient le plat pays, estoient entretenues par la Noblesse, furent cause que les payfans, & gens de basse estoffe s'esmeurent en Beauuoisy, & semirent à faire la guerre aux Nobles, la plus cruelle que iamais on eut veu en France, ny guere ailleurs, & y mit on en compte celle des esclaves iadis contte les Citoyens de Rome. Ces vilains auoient pour chef vn seditieux nommé Guillaume Caillet plus furieux que sage, avec le conseil, & conduite duquel ils s'acharnoient si furieusement sur la Noblesse qu'ils tuent hommes, femmes, & petits enfans d'icelle, disans que de telle vermine il n'en falloit laisser vne seule racine, & qu'il conuenoit faire d'icelle tout ainsi que des serpens, tuer & pere & mere, & serpenteaux, & fouler les œufs ensemble, afin d'en exterminer du tout la memoire: ceux cy estans les seuls motifs des guerres, & ceux qui s'entichissoient de la substance du peuple, & qui viuans delicieusement consumoient les biens de ceux qu'ils disoient leurs suiets, comme si les hommes n'estoient tous d'une pareille condition, & si nature en auoit fait au commencement les vns plus nobles que les autres. C'estoit pitié, & horreur tout ensemble d'ouyr, & plus de voir les faits execrables & cruels que ceste racaille, & vilenaille faisoit sur les Gentils-hommes, d'autant que non contents des massacres ils violoient les dames & damoiselles, apres auoir occis leurs maris, freres, & enfans en leur presence, & les ayans honnies, & souillées, les tuoient cruellement: & souuent faisoient rostir de la chair du mary, qu'ils contraignoient l'espouse de manger, & autres telles, & semblables inhumanitez de ces diables incarnez enuoyez au monde pour la punition de la Noblesse, & afin de luy faire ouurir les yeux, & laisser les discordes ciuiles, & se deffendre de ses propres esclaves s'affranchissant de la seruitude en laquelle on les auoit detenus. Ces troupes furent appellées la lacquerie, non poutce (comme aucuns estiment) qu'ils estoient armez de iaques de maille, car leurs armes n'estoient guere autres que bastons ferrez, & quelques couteaux, & dagues, & espées mal fourbies, ainsi que de nostre temps on a veu les Marenaux en Guienne: ains y auoit vn autre raison de ceste appellation que ie vay vous dire. Il me semble que cy dessus ie vous ay dit que la Noblesse s'esgarant en sa modestie (comme elle fait encore à present) allant par pays à la guerre, ne faisant conscience de fouler le payfant, & l'ayant pillé, & appauury se seruoit de luy en risée, le nommât lacques Bon-homme, & souuēt disans, que Jacques Bon-homme payeroit les frais de leurs troupes & compagnies. Ces insolences ayant conuertie la patience du payfant en furie, ils se mutinerent, & ayans pris les armes telles qu'ils peurent recouurer, font vn Roy pout extirper la Noblesse, & luy mirer à nom le Roy Jacques Bon-homme en souuenance de la precedente moquerie des Gentils-hommes, disans que Jacques Bon-homme se vegeroit des oppressions que luy auoit fait ceste Noblesse: & de ce Jacques furent les troupes nommées la lacquerie, & surnommées de Beauuoisy à cause qu'en ce pays eut source ceste reuolte. Et feit Dieu vne grand' grace aux Nobles, & aux Princes que les villes ne furent de la ligue de ceste vilenaille, car c'eut esté fait que de tout le sang noble de France, & des Chasteaux, & forteresses auxquelles ils en vouloient, & qu'ils brusloient, & demolissoient, disans que c'estoient les retraites, & rochers de ces bestes sanguinaires, & rauissantes. Et sembloit qu'ils voulussent imiter les facons de faire des Suisses, qui lors commençoient à se cantonner, & à esgaler les roturiers à la Noblesse, & faire vn corps public, n'ayant autre teste que la volonté de leur comunauté, dequoy lysez Munster, & Iosuas Simler qui ont descrit le temps que furent faites & dressées les ligues des Suisses, dequoy aussi i'ay touché quelque cas en mon histoire vniuerselle. Ces lacquiers donc estans assemblez premierement en Beauuoisy, & y ayans rasé, & bruslé plusieurs chasteaux, & maisons de Gentils-hommes, & tué, & violé, hommes & femmes, le nombre multipliant, & chascun s'estonnant de ceste nouveauté, ils se mettent en campagne, vont à Compiègne, pensans y entrer, mais estés repoussez, rebroussent chemin & viennent à Senlis, où ils abattirēt le chasteau d'Armenouille, car ils auoient à contrecœur toutes forteresses, & pource abattirēt ils plusieurs chasteaux és entours de Senlis, les seigneurs s'en estans fuyes

fuyes avec leurs familles où ils pouuoient pour y estre en asseurance: & les vilains furent à Beaumont sur Oise, partie du Chasteau duquel il abbatirēt, & d'où s'en estoit enfuyē Madame Blanche de France espouse de Philippe Duc d'Orleans, laquelle se retira à Paris pour euitier ceste tempeste. Ce-pendant monsieur le Regent vint à Meaux, & de là tira à Sens, ne voulant approcher de Paris qu'à bonnes enseignes, & dressant son armée pour y mettre le siege: ce qui fut cause que dès aussi tost qu'il fut sorty de Meaux, les chefs de Paris enuoyerent des troupes sous la conduite d'un Espicier nommé Pierre Gille pour surprendre ladicte ville leur estat fort necessaire, à cause de la riuere de Marne: & cestuy y entra par intelligence qu'il auoit au Maire de la ville: quoy que les citoiens eussent iuré à Monsieur de ne receuoir autre en leur ville que ceux qu'il y enuoieroit, mais lors la foy estoit aussi foible entre les hommes qu'elle scauroit estre à present. Le marché de Meaux qui est vne place imprenable estant presque inaccessible, à cause du fleuve, & pour estre toute esleuée en plate-forme, & separée de la ville par vn canal de Marne, estoit entre les mains des gens tenans pour le Regent, & où commandoit Gaston Phœbus Comte de Foix, & avec luy le seigneur de Hangeſt fuiuis de plusieurs autres gentils-hommes, là laissez pour la garde de mes Dames la Duchesse Dauphine espouse du Regent, & madame Ysabeau fille du Roy, qui est celle qui fut depuis mariée avec Galeaz Duc de Milan, & eut le Comté de Vertus pour son dotiaire. Le Comte de Foix voyant ce maistre Espicier en armes avec ses troupes tant de Paris que des habitans de Meaux, & luy presenter l'assaut, sortit aussi avec ce peu qu'il auoit de Caualerie, & se rua si gaillardement sur Gille, & ses compaignons qu'il l'occist & mit le reste en route, faisant vn grand massacre de ces pauvres citoiens plus propres à se tenir au coing d'une boutique, qu'à manier les armes. Et parmy la deffaitte de ce peuple, le Comte entra en la ville de Meaux, où le meurtre recommença & le pillage, & en fin le feu gasta le reste n'y demourant presque rien d'entier que la grande Eglise, & quelques maisons du Cloistre saint Estienne: voire le Chasteau fut bruslé & tout mis en cendre. Jean Soulas Maire de la ville de Meaux & autres ses complices, & des principaux d'icelle estans pris furent decapitez, à cause de leur trahison, & pour auoir cōtre leur foy, receu les Parisiens ennemis de monsieur le Regent: lequel ce-pendant faisoit la guerre aux communes, & troupes de la Jacquerie: & y alla avec telle gaillardise qu'en vn mois on faisoit estat qu'il en auoit fait mourir plus de vingt mille, mais ces troupes sembloient les testes du serpent Lernéen, d'autant que tant plus on en def-faisoit, & plus le nombre auoit d'accroissement: & pource le Roy de Nauarre se mit aussi de la partie, & vint en Beauuoisy, faisant vn piteux carnage de ces paisans, & ayant pris Guillaume Caillet vn de leurs chefs principaux il luy feit trencher la teste. Il n'y auoit lors coing du Roiaume, qui ne se ressentit des troubles & où le sang ne fut espādu, la lacquerie estant d'un costé, qui estoit le plus furieux & redoutable ennemy qu'on eut sceu imaginer, & lequel en vouloit & aux Anglois & aux Nauarrois, & à la noblesse Française: d'autre estoient les Anglois sans auē (tels les disoit-on) ou qui estoient chargez de ce faire, pour forcer les nostres de venir à la paix ainsi qu'Edouard l'auoit articulée: & au troisiemes lieu estoient les gens du Roy de Nauarre, qui ne se monstroient pas moins cruels que les autres enuers les suiets du Roy de France. Ceux cy courans par tout sous le pretexte de diuerses reconciliations faites entre le Regent & le Roy de Nauarre, faisoient aussi des maux infinis, & prenoient plusieurs villes, entre lesquelles fut saint Valery en Picardie entre Crottoy & Abbeuille, lequel lieu se nommoit iadis *Vimiacum*, mais prit le nom du saint qui y est reclamé, ainsi qu'il en est ad- uenu à plusieurs autres places. Ceste forteresse estant de consequence, Monsieur des- pecha messire Moreau de Fiennes Connestable de France & Côte de Joigny, & avec luy Guy Comte de saint Paul & de Soissons, & depuis de Blois, (qui fut celuy qui vé- dit le Comré de Blois à Louys Duc d'Orleans frere de Charles sixiesme) lesquels ayās assemblé la noblesse d'Artois, Ponthieu, Bolonois & Tournesay, & les communes des villes de saint Quentin, Amiens, Abbeuille, saint Omer, Corbie, Bethune, Douay & Hille, feirent & dresserent vn camp de deux mille cheuaux, & douze mille hommes de pied, avec laquelle armée, ils furent assieger saint Valery, lequel siege fut fort long, tant à cause de l'assiete & force du lieu, que vaillance de ceux qui le deffendoient re- solus de ne le rendre qu'à bonnes enseignes: mais en fin se voyans pressez de la faim

Beaumont
sur Oise ga-
sté par la
Jacquerie.

Pierre Gil-
le entre à
Meaux par
intelligence.

Gaston Phœ-
bus Comte
de Foix au
marché de
Meaux
pour le Re-
gent.

Deffaitte
des Parisiens
à Meaux
par le Côte
de Foix.

Maire &
premiers de
la ville de
Meaux de-
capitez.

Guillaume
Caillet chef
des paisans
deffait par
le Roy de
Nauarre.

Quelles ges
affligoient
lors la Fra-
nçois.

S. Valery
pris par les
Nauarrois.

S. Valery
assiégé par
le Conne-
stable.

Reddition de S. Valery par les Navarrois. & n'esperans le secours si prochain qu'ils l'auoient, ils se rendirent par composition, dequoy Philippe de Nauarre fut grandement marry qui venoit avec forces gaillards, ou pour les rafraichir de viures, & de gens, ou pour contraindre les nostres de leuer le siege: mais trompé par la surprise des messagers qu'il enuoyoit aux assiegez, il perdit sa peine, & fallut que s'en retournast en Normandie. Son frere Charles d'Eureux ce pendant, apres auoir estrillez les Iacquierz à Beauuois, estant prié par ceux de Paris de venir vers eux, & les conseiller en leurs affaires, suiuant que souuent il leur en auoit donné assurance, il vint à saint Ouen (que les anciens appellent la noble maison, pour auoir esté vn des premiers logis & palais des Rois de France) où il logea, & manda au Preuost des Marchands le venir trouuer, ce qu'il feit le quatorzième iour de Iuing, & ayant parlementé avec ce Roy remuant, le sollicita tant qu'il luy promit d'entrer en la ville, quoy qu'autrement il eut enconuenancé au Regent: & ainsi il y vint l'endemain, estant receu comme de coustume, avec toute magnificence par les seigneurs de la ville, & fut loger en l'Abbaye de saint Germain des Prez, le lieu luy estant sur tout autre agreable. Estant appelé à l'hostel de ville, y vint, & y harangua, comme il auoit le langage à commandement, (qui est vn instrument propre a tout remueur de mesnage, & seducteur de peuple, qui sans l'eloquence ne scauroit venir à bout de ses affaires) remonstrant au peuple & Citoyens, la grande amitié qu'il portoit à la maison, Couronne, & Royaume de France, & que nature aussi l'y obligeoit, luy estant vn des premiers fleutons du Lys, & descendu du sang Royal de pere, & de mere: eu esgard que Philippe son pere estoit venu de Louys Comte d'Eureux fils de Philippe le Hardy: & que Ieanne sa mere estoit fille vniue du Roy Louys Hutin: que si la Loy ne luy eut clos la porte, elle estoit la vraye heritiere de la Couronne, & qu'il auoit plus de droit de la quereller que l'Anglois, qui estoit issu de la fille de Philippe le Bel, mais qu'il n'estoit sur ces pretensions, estant la chose voidée par les Princes & seigneurs du Royaume, & son pere mesme y ayant consenty. Que pour ceste occasion il estoit prest de viure, & mourir avec eux, pour la deffence du bien public, & conseruation de la Couronne, sans preiudice toutesfois du Regent son frere, & cousin, auquel il souhaitoit vn meilleur conseil pour le bien du Royaume, & aduancement de son excellence. Ce fard de parolles à vn bon & sage entendeur, monstre assez à quelle auoine hannissoit cest homme, & qu'il alloit à la trauers de la querelle & poursuite de l'Anglois: mais que n'osant descouurir son masque, afin de n'irriter les deux Rois, & les vnir pour sa ruine, il faignoit d'embrasser le bien public, pour la deffence duquel il s'armoit de l'Anglois, auquel puis apres il se faisoit fort de faire quitter la partie: mais s'il fut deceu, nous le pourrons cy apres apprendre par le cours de l'histoire. En somme ce Roy fut nommé, & appelé chef de ceux de Paris par le moyen de l'Escheuin Charles Ronssac, là où plusieurs des Citoyens là assistans furent martis de ceste election, qui declairoit vne manifeste reuolte, mais n'oserent y contredire, car le faisans ils n'y eussent gagné que leur ruine. Ainsi Charles d'Eureux presta le serment aux Preuost, & Escheuins de Paris de les garder, & deffendre vers tous, & contre tous, & ils luy iurerent tout deuoir, seruice, & obeissance sans modification aucune: & qui plus est luy promirent d'escrire aux autres bonnes villes, & au Roy de faire tant avec elles, qu'il fut receu pour chef general du Royaume, comme si, tant quel heritier vit, on pouoit iustement mettre ou introduire vn autre en l'heritage: mais ses desseins, & les conseils des Citoyens de Paris de sa ligue furent rompus, ainsi que i'espere vous deduire au chapitre qui s'ensuit. Auquel temps s'estans les Cantons des Suisses confederez contre la maison d'Austriche, pour les raisons ailleurs cy dessus alleguées, comme ceux de Zurich fussent entrez en la ligue des confederez, l'Empereur Charles quatriésme les ayant sommerz de s'en desister, & ils refusans de luy obeir, il vint les assieger, mais il fallut que leuast le siege, & se retirast à sa confusion, sans y rien gagner autre chose.

Arrivée du Roy de Nauarre à Paris.

Eloquence propre à vn chef de sedition.

Harangue du Nauarrois en l'hostel de ville à Paris.

Charles d'Eureux, fait General des Parisiens.

promesse des Parisiens au Roy de Nauarre.

Zurich ligüé avec les confederés des Suisses.

Paris

Paris assiégé par le Regent, diuisions en la ville, & meurtre du Preuost des Marchands, & autres seditieux, & le diuers succez de ces troubles.

CHAP. XXV.

En'ay iamais pensé que quelque malice qui fut és cœurs soit de Marcel, de Ronssac, & autres de l'hostel de ville de Paris, que neantmoins ils fussent si meschans que de vouloir raurir ny au Roy, ny au Regent leur droit, & autorité fut la ville de Paris: trop bié qu'ayans beaucoup entrepris au commencement sur le maniement des affaires, & s'en voyans esloignez, & encor soupçonnez de maluersation, ils s'esgarerent iusqu'à là, que de receuoir (comme dit auons) le Roy de Nauarre pour Capitaine, & l'opposèrent au Regent. Et d'autant que ceux qui auant nous ont escrit l'histoire, n'ont rendu raison de ceste faulte faite par les susdits officiers de Paris, n'ayans (peut estre) leu les auteurs anciens qui font mention de cecy, & qui uiuoient lors qu'aduindrent ces troubles, ie tascheray de satisfaire à ce défaut par le moyen de celuy qui a fait le supplément de la Chronique de Guillaume de Nangis, qui en parle en ceste maniere. Monsieur le Duc de Normandie Charles fils aîné du Roy, & Regent en France, irrité contre les Citoyens de Paris, & sur tout cōtre ceux qui auoient occis, & fait massacrer son Aduocat, & les deux Mareschaux en sa ptesence, s'en alla tout confus de Paris, résolu de n'y plus r'entrer, qu'il n'eut pris vengeance, & suffisante satisfaction de ceux qui auoient cōmis ce forfait. Par ainsi il s'en alla à Compiègne en grande diligence, où se tenant vn long temps, assembla grand nombre de Noblesse, de laquelle il print aduis comme il pourroit se venger deüiement du Preuost des Marchands & autres qui auoient osé luy faire tant d'outrages. Lesquels tous d'un mesme accord, & entre autres les amis, & parens des morts, luy conseillerent de faire mourir ces chefs de coniuration: que si cela ne se pouuoit faire, ceux cy estans deffendus par autres, qu'on mit le siege deuant Paris, & qu'on y donnast tant d'empeschemens, & d'assaults, & par faute de viures, & par armes, qu'en fin il obtint ce qu'il desiroit contrefes aduersaires. Cecy sceu par le Preuost des Marchands, & ses complices, qui, apres le depart du Regent, auoient entrepris le gouvernement de la ville, fut vers le Recteur de l'vniuersité, qu'il pria d'aller avec ses supposts vers Monsieur le Regent, qui respectoit les gens de sçauoir, pour le supplier de la part du Preuost, & Escheuins, & de tout le corps de la ville qu'il luy pleust d'appaier son courroux, & hayne conceüe cōtre eux, luy promettât tout deuoir, & amendement de leur costé, & qu'ils luy payeroient telle amende que de raison, pourueu qu'il leur laissast la vie, & hōneurs sauues. L'vniuersité entreprit de bon cœur ceste charge; & enuoya plusieurs des plus qualifiez, & legnelez de son corps pour cest affaire, lesquels le Regent receut courtoisement, & ayant ouy leur charge, ne les detint long temps sans les despescher, & leur faire responce: que iamais il n'accorderoit à ceux de Paris, qu'on ne luy eut liuré douze tels hommes qu'il luy plairoit nommer, & desquels il feroit à sa fantasie, non qu'il pretendit de les faire mourir: que si on luy deliuroit, il promettoit de les aymer, & fauoriser autant que iamais. Cecy estōna le Preuost, & les autres de sa ligue, car ils ne pensoient pas que si le Regent les tenoit, ils deussent iamais eschapper la mort, & icelle fort cruelle, & pource se resolurent de ne se hazarder à tel peril: & pour ceste cause ils gaignerent les Citoyens, & se liguans ensemble, tascherent encor par ceste associatiō, attirer Monsieur à quelque plus grande douceur, enuoyans vers luy ores à Compiègne, tanrost à Meaux, & ailleurs, où il se retiroit: mais il fut impossible d'en tirer autre responce que la premiere. Et cecy fut cause que le Preuost des Marchands, & ses alliez voulans conseruer leur vie, & garder que la ville ne fut pillée & gastée, se mirent aussi à la fortifier: ce qui aigrit le Regent d'auantage. Iusqu'icy parle l'auteur sus allegué, qui ne fait pas la chose si criminelle que les autres historiens, non pourtant peut il excuser les Coniurateurs de la premiere faulte, & du meurtre pour lequel Monsieur estoit irrité, ny ayant aucune raison qui puisse les iustifier. Ie vous ay dit cy dessus, comme la ville d'Estāpes fut prise par les Anglois & Nauartois pillards, le propre iour que Louys

Le trop entreprendre sur le gouvernement domageable à des Citoyens.

Dessein du Regent de se venger du meurtre cōmis sur ses officiers.

Le Preuost des Marchands prie l'vniuersité.

L'vniuersité prie monsieur pour la ville de Paris.

Responce de monsieur à l'vniuersité.

Deuoir des Parisiens pour appaier le Regent.

Comte d'Estampes espousa la Comtesse de Guines veufue du deffun& Duc d'Athenes, Comte de Conuerfant, & Conneftable de France: or comme ceux cy auoient fait des courfes en Beaulce, ceux qui tenoient le party du Roy ne s'efpatgnerent à courir fur leurs brifées, & les chaffer des places conquifes: Car vn des feigneurs iflus du fang de Laual, que le fupplement de Nangis appelle Foulques, & (duquel n'est faite mentiō és Annales de Vitre, qui n'ont touché tous ceux qui font de ce fang, ains seulement les aifnez pour estre ceux qui font venus à la fuccession de la feigneurie de Vitre) ayant fait vne belle leuée de Bretons, vint en Beaulce, gaffant, & bruffant tout, & lequel reprit Estampes fur les pillards, qu'il pilla auffi bien que les autres: eftant la misere fi grande qu'il n'y auoit homme qui ofast marcher par pays, fil n'estoit parmy les troupes armées, & moins qui se dit estre Parisien, à cause que toutes les villes detestoient Paris, pout estre le chef & origine de ces reuoltes, & angoiffes. La Noblesse qui estimoit que des folies de Paris auoir pris pied, & occasion la Iacquerie de Beauuoify, ayant fait vn piteux efchec de ces payfāns, rafchoient encor de se venger fur les Parisiens, ne laiffans ferme, maison, chasteau ny village appartenans à quelqu'un de Paris, qu'ils ne bruslassent, fauf si elles estoient aux officiers du Roy, ou du Regent & autres de ceste ligue: & plusieurs d'entre la Noblesse voyans que le Nauarrois s'estoit declairé chef des Parisiens, l'abandonnetent, difans qu'ils ne vouloient point porter les armes contre le Regent en faueur des fedicieux, foupçonnans, ce qui estoit, que le Roy de Nauarre aspiroit à empieter la Couronne. Ces foupçons feirent grand bien a Monsieur, d'autant qu'en peu de temps il se veit fuiuy de plus de vingt mille Gentils-hommes de tous les endroits de la France, & vint vers Paris, logeāt avec son camp à Chelles fain&te Bauldour, là où le Roy de Nauarre estoit avec les forces à Senlis & Gonnesse, & lieux circonuoifins. La Royne Ieanne douairiere de France, veufue de Charles le Bel, & tante du Roy de Nauarre, estoit à Laigny seruāt de moyen pour la paix qu'elle pratiquoit entre les parties: mais les chefs du peuple de Paris estoient si facheux à fester, qu'ils ne vouloient accepter conditions que celles qui leur estoient aduantageuses, ny feigneur qui ne dependit de leur volonté, & sur lequel ils ne cōmandassent pensans entretenir la guerre, durant laquelle ils ne se desioient point d'estre recerchez. Cependant Monsieur vint loger à fain&te Maur des Foffez, à Conflans, & à Charenton, & fait faire des ponts que les Parisiens rompirent, ce qui leur donna plus de hardiesse, esperans que tousiours la fortune leur setoit fauorable, & ne pensans point que les armes font iournalieres, & le sort, ou viciffitude des choses sans atrest, ainfi que depuis à leur grand mal & dommage, ils experimenterent. Le fuis contrain& de m'arrefter sur vn an fort longuement, à cause des grandes choses qui s'y passerent: d'autant que si és entours de Paris la guetre gaffoit tout, il n'y auoit point ailleurs du repos, veu que depuis Paris iufques à Nantes en Bretagne, & par le pays Chartrain, Orleanois, Vendomois, Manceau, Angeuin, & Torangeau, on u'oyoit rien plus que sacs, pillages, bruslemens, meurtres, & tuines tant par les nostres mefmes que par les Nauarrois, & Anglois vnis ensemble, lesquels tandis que les nostres estoient deuant Paris, & le iour mefme de la fain&te Iean, prindtēt les villes de Meun sur Loire, & Bois-gency fans que perfonne leur y mit aucun empeschement. Cependant les Parisiens vindrent en defiance de leur chef le Roy de Nauarre, & l'occasion en fut telle: il y eut vn'escarmouche drefsee par les gens de Monsieur, ptes le pont de Charenton, les gens du Regent voulans en chaffer les Nauarrois, & Parisiens, & où eftant le Roy de Nauarre en perfonne, vint à parlementer avec quelques Seigneurs de la fuite du Regent, fans en rien communiquer à ceux de la ville, lesquels de là en auant se defians de luy, eurent opinion qu'il auoit intelligence avec les Nobles, & qu'il ne cerchoit que leur ruine. Dequoy le Roy s'apperceuant, car il estoit des plus foupçonneux hommes de son temps, ne fallit auffi tost de se retirer de la ville avec les gens qu'il y auoit conduits, mais auant que de sortir il petdit plusieurs Anglois de fa fuite, taillez en pieces par le peuple qui les auoit defia pris en hayne: il s'en alla à fain&te Denys, & ainfi les Parisiens estoient entrel'enclume, que l'on dit, & le matteau, n'ofans sortir: car d'un costé les Anglois leur estoient à la queue qui couroient à tout propos iufqu'au deuant des portes de la ville, & bruslerent fain&te Ladre, & fain&te Cloud, & les faubourgts fain&te Laurens & autres edifices voifins de Paris: & d'autre part estoient les gens du Regent, qui couroient iufques aux portes

portes de saint Anthoine & du Temple, tuans plusieurs citoyens, & conduisant les autres prisonniers à saint Maur, & deualisant à tout propos le Corbillard portant viures en la ville. La Roine Ieanne ce-pendant alloit & venoit presque tous les iours de saint Denys à Conflans pour appaiser ses cousin & neveu, & en fin, quoy qu'avec grande difficulté elle feir tant, que ces deux Princes accorderent de s'entre-voir, & fut assigné l'huitiesme iour de Iuillet en pleine campagne dedans vn pavillon non loing de la porte saint Anthoine, où assisterent quelques Seigneurs pour tesmoigner de l'accord & articles d'iceluy. Par ce pourparler fut accordé que pour toutes les pretensions du Roy de Nauarre, il luy seroit assigné par le Regent dix mille liures de rente perpetuelles, & quatre cens mille Florins payables à quatre termes, & en quatre ans, pour chascun an cent mille, & qu'il moyenneroit tant q'les Parisiens se soumettroient ou qu'il se departiroit de leur alliance, & que dans l'endemain il en donneroit respõce au Regent. Or pour monstrier quelle infidelité couuoit ce Roy en son ame, il appert en ce que l'Euesque de Lisieux chantant la messe deuant ces Princes, comme il eut preparé vne hostie sacrée pour la partir à ces deux Princes, quand ce vint à la communion qu'il en presenta premierement au Roy de Nauarre, afin qu'il ne fut forcé de iurer par ceste si sainte vnion, amitié avec le Regent, il refusa de recevoir, disant qu'il auoit desieuné, & ainsi Monsieur (quoy que preparé deuotement) ne communia non plus que luy, & il se rerira avec ses troupes à saint Denys, sans qu'il se mit en aucun deuoir de tenir sa promesse: plustost fut-il l'endemain à Paris, & s'allia plus que iamais des citoyens, & mit forces en la ville, avec lesquelles on feir vne saillie sur les gens de Monsieur, mais ce fut aux despens des citoyens qui s'en retournerent bien barus, & ayans perdu des plus mauuais garçons de leur troupe. Monsieur voyant que le Nauarrois ne venoit suyuant sa promesse, enuoya le sommer de garder sa foy, & le secourir contre les rebelles, mais le Roy dict que Monsieur auoit rompu l'accord ayant fait courses sur les Parisiens (quoy qu'il en fut au contraire) ce qui donna entendre qu'il ne falloit s'arrester aux parolles de ce Prince. A ceste cause Monsieur passant le Pont qu'il auoit fait de bateaux pour passer du costé de Chastillõ, courut iusqu'à Vitry, & autres villages qu'il brusla, & batit bien les Parisiens & Anglois, qui estoient sortis par la porte saint Victor cuidans abattre ce pont, & auoient enuoyé renfort par celle de saint Anthoine, où aussi ils furent batus & repoussez, dequoy se faschans & ne pouuans plus supporter le sac de leurs maisons des champs, detestoiẽt le Nauarrois & ses subtilitez, & maudioient l'heure que iamais il auoit entré en leur ville. Cecy les induit à pourfuiure leur paix avec Monsieur le Regent, y ayant de bons citoyens, tels qu'un Jean Maillard, & autres qui ne prindrent iamais plaisir aux façons de faire du Prince d'Eureux, & lesquels en parloient secrettement à d'autres, si bien que quelques vns parlans à la Roine Ieanne, & la supplians de moyenner que Monsieur pardonnast aux citoyens de Paris: elle s'y porta si bien que le Regent fut content d'ouyr les deputez de la ville. Ceux cy furent la susdicte Roine, l'Archeuesque de Lyon enuoyé par le Pape pour appaiser ces rroubles, l'Euesque de Paris, le Prieur de S. Martin des Champs, Jean Belot Escheuin, & autres non hayz par le Regent, qui fut par eux supplié qu'il luy pleust leur pardonner ce enq'roy ils l'auoient offencé, & qu'ils estoient prests de se soumettre à sa mercy, pourueu qu'il ordonnast de leur fait par l'aduis & conseil de la Roine Ieanne, du Roy de Nauarre & du Duc d'Orleans vnis ensemble, & non autrement: & vouloiẽt qu'avec eux fut ioinr le Comte d'Estampes, sans que cest accord alterast en rien les alliances qu'ils auoient tant avec le Roy de Nauarre, qu'avec plusieurs bonnes villes du Roiaume: & que Monsieur ne souffriroit plus que les ports & passages leur fussent clos, afin que & les viures vinsent librement en leur ville, & que le trafic de marchandise eut son cours ainsi que le temps passé. Tout cecy leur fut aisément accordé par Monsieur, qui ne demandoit pas mieux que de se voir en repos, pour auoir esgard à d'autres affaires qui s'offroient, & sur tout la fin de la trefue avec l'Anglois: & pource fut assigné iour à Laigny pour conclurre du rout, Monsieur retirant son armée, pour oster les Parisiens de soupçon, lesquels ce neantmoins ne voulurẽt souffrir que pas un des soldats du Regent entrast dedans leur ville, dequoy Monsieur ne feir plainte ny instance, quoy qu'il eut grande raison voyant ses ennemis auoir libre entrée en sa ville capitale, là où il ne luy estoit loisible d'y aller sans commencer vne nouuelle guerre, &

*Abonche-
ment entre
les Princes
pratiqúé
par la Roi-
ne Ieanne.
Articles du
pourparler
des Princes*

*Fainte du
Roy de Na-
uarre.*

*Accord
rompu par
le Nauar-
rois.*

*Vitry bru-
lé par les
gens de Mo-
sieur.*

*Ieanne dou-
airiere trai-
te la paix
pour les
Parisiens.*

*Modifica-
tions de
l'accord par
les Parisiens*

*Le Danfin
ostroye
paix aux
Parisiens.*

Colloque
différé de
Laigny à
Corbeil.
pour ce s'en alla au Val la Côtresse avec la plus grande partie de son armée. Le iour assigné pour le parlement absolu à Laigny, estoit le vingt & vnième de Juillet, neátmóins fut différée l'assignation, ne sçay pour quelle raison, si c'en est qu'il y eut anguille (comme on dit) sous roche, & que le Preuost des Marchands se desiant de son salut, eut quelque collusion, & intelligence avec le Roy de Nauarre, & ordonna l'on que l'assemblée se feroit à Corbeil, mais auant que cela aduint il se fit d'estranges remuemens de mesnage à Paris, qui meritent bien qu'on les discoure, & specifie. Vous auez veu cy dessus comme le Nauarrois s'entré en grace avec les Parisiens, remit plusieurs Anglois en la ville: or en ayát d'autres à sa suite à S. Denys, & à S. Cloud, lesquels faisans plusieurs insolences au plat pays, furent cause que le Roy de Nauarre estant à Paris & disnant à l'hostel de Neefle, il y eut plusieurs Citoyens de Paris, lesquels se mettás en armes coururent sus aux Anglois, & en tuerent quelques vingt-quatre, ou vingt-cinq, & en saisirent quarante sept des principaux, lesquels auoient disné ce iour avec le Roy de Nauarre: & encor ne fut ce pas tout si courás par les maisons de la ville, ils n'en eussent pris plus de quatre cens, qu'ils emprisonnerent avec les quarante-sept tant au Louure, qu'autres prisons de la ville, non craignans d'offencer, & irriter le Roy de Nauarre, & le Preuost des Marchands, Eueque de Laon, & autres de ceste ligue mutine. Lesquels marries de ceste non accoustumée façon de faire, s'en estonnerent, & penserent qu'il y auoit quelque cas de plus grand caché là dessus: à ceste cause conuoquent le peuple en l'hostel de ville le propre iour de la Magdaleine, lequel y vint en armes, & dès que le Roy Nauarrois comença à proposer le fait, & se plaindre du tort fait aux Anglois, venus sous son sauf-conduit & à leur ayde, on n'eut pas ouy tonner, veu le grand murmure que feit ceste populace, criát qu'il falloit tuer tous ces ennemis de la Fráce, & qu'ils vouloient aller à S. Denys acheuer le reste, & que le Roy de Nauarre, & le Preuost des Marchands estoit besoing que fussent leurs chefs, puis qu'ils estoient obligez de deffendre la ville: que leur intention estoit de chastier ceux qui viuás à leurs despens, auoient fait plus de degast à leurs biens, que ceux qu'ils tenoient pour aduersaires. Le Nauarrois sçachant que valoit la fureur d'un peuple, accorda au Parisien ce qu'il voulut, mais delayant de ce faire iusques sur le soir, il eut beau loisir d'aduertir les Anglois de se tenir sur leurs gardes, & de donner vne escorne aux Parisiens ainsi qu'ils feirent. Car sortans sur le soir plus de seize cens cheuaux, & quelque huit mille hommes de pied, en deux bandes de la ville, partie par la porte saint Hónoré, & d'autres par la porte saint Denis, & ceux cy estoient avec le Roy de Nauarre, & le Preuost des Marchands. C'est icy que le Nauarrois vse d'un tour de ses ruses, car les Anglois pour attirer les Citoyens à un embusche par eux dressée, ayans le mot de quel costé il falloit ce faire, feirent paroistre quelques quarante cheuaux du costé du bois de Boloigne: les Citoyens non aguerris, qui estoient sortis par la porte S. Hónoré, ne faillent assez en desordre de leur courir sus, & ceux cy s'enfuyans les attirer iusqu'à l'embusche, où ils furent si bien froitez qu'il y en demoura plus de six cens pour les gages, & le reste se sauuant à la fuite sans que le Nauarrois se remuast onc pour les secourir, ains se tenoit coy come prenát plaisir à les voir massacrer, & les Anglois se venger de la mort de leurs cõpaignons. Ceste lascheté refroidit fort le peuple en l'amitié qu'il portoit au Nauarrois & à ces complices, & blasmoit haultement, & publiquement le Preuost des Marchands de trahison, d'auoir laissé occir en sa presence ses concitoyens sans se mettre en tát soit peu de deuoir pour les deffendre. Ainsi les desiances croissans, le Preuost des Marchands craignant que les parens des morts ne voulussent se venger sur les Anglois prisonniers au Louure, à ceste cause ayant armé enuiron deux ou trois cens hommes, il fut les tirer de prison, & les conduit hors la ville, & alla avec eux à S. Denis, où il se tint trois iours, n'osant retourner à Paris, craignant la fureur du peuple. En fin il reuint, mais ayát desia capitulé de mettre de nuit les Anglois en la ville, & faire massacrer les Citoyens sauf ceux es maisons desquels y auroit certaine enseigne qui seruiroit de mot de guet aux Anglois, & Nauarrois qui deuoient faire le sac, & pillage, ainsi en parlent Froissard, & le supplement de Nangis, là où Nicole Gille raist cecy, bien que sous ses parolles il y gise un mesme sens: mais oyant le supplement de Nangis, l'auteur duquel viuait alors, nous fait plus de foy de la chose. Le Preuost des Marchands, & autres gouuerneurs de la ville, se doubtrons qu'à la fin ils ne fussent liurez au Regent & que la mort ne fut le dernier

Anglois
tuez, &
emprison-
nez par le
peuple de
Paris.

Nauarrois
empesché
de haran-
guer.

Parisien
sortent
contre
les Anglois.

Anglois
en embus-
che.

Deffaite
des Parisien
par les An-
glois.

Anglois
deliurez
par le pre-
uost des
marchands.
Dereftable
trahison
du Preuost
des Mar-
chands.
Supplément
de Nangis.

dernier salaire de leurs seruices, ils se resolurent secrettement de se conseruer, & faire
 tant que le Nauarrois qui estoit du sang Royal eut la couronne de France, à laquelle il
 aspiroit sur toute chose, & s'efforçoit de toute sa puissance pour y paruenir. Ils con-
 sultent avec luy, & en fin arrestent le iour & l'heure que ledict Roy se tiendrait en
 embusche avec tout ce qu'il auroit de forces, & que ce-pendant le Preuost des Mar-
 chands, comme chef de la ville, retireroit les clefs d'icelle, & les bailleroit à ses plus
 loyaux amis en garde, & par mesme moyen leur donneroit le mot, afin de seconder
 le Roy en cest affaire. Que le Nauarrois ce-pendant viendrait à l'heure assigné, & les
 citoyens, n'y pensans point, & entrant avec son armée en la ville, feroit massacrer
 tous ceux les maisons desquels n'auroit leurs portes & huys marquez de la marque
 ordonnée : & que par ce moyen il triompheroit des citoyens, & se feroit seigneur
 de la ville tout à son aise : & en fin rauissant (comme il leur sembloit facile à faire) la
 couronne au Roy prisonnier, qui tant leur auoit fait souffrir de maux, il regneroit
 seul en France. Aussi ce Roy estoit si mal aduisé, qu'il estimoit qu'estant seigneur de
 Paris, les autres luy viendroient sans aucun delay faire obeissance : mais ce que l'homme
 propose, Dieu le dispose, & les coniuérateurs feirent & dresserent le fossé, auquel
 ils se precipiterent, estans les affaires autrement acheminez qu'ils n'auoient pourpen-
 sez premierement. Le vous ay dit cy dessus qu'il y auoit plusieurs bons citoyens à Paris
 qui se desioient de Marcel & autres chefs de la ville, & que pour ceste cause ils estoient
 tousiours en ceruelle, & luy tenoient l'œil dessus, resolu qu'il auoit quelque mauuais
 dessein à executer, auquel ils se faisoient forts ou de resister, ou de mourir pour le serui-
 ce du Roy & salut de leur patrie : & de ces bons citoyens estoient chefs vn nommé
 Jean Maillard fort preud'homme, & de bonne conscience, & Pepin des Essards co-
 gneu pour ses vertus par la plus-part de ses concitoyens. Ceux cy voyans les allées &
 venues de Marcel & autres, ores à vne porte, tantost à vne autre, & que le plus souuēt
 ils ne bougeoient de la Bastille saint Anthoine, se doubrent aussi tost de ce qui estoit,
 à sçauoir qu'ils vouloient trahir la ville. Par-ainsi ce Maillard qui auoit la garde d'un
 cartier de la muraille tirant vers la Bastille, approchant de la porte, ouyst comme le
 Preuost commandoit à celuy qui auoit la garde de la porte de donner les clefs à vn
 certain Iosseran de Mascon Thesorier du Roy de Nauarre, & que les gardes luy re-
 fusèrent tout à plat, de quoy soudirent de grands propos d'un & d'autre costé, le
 Preuost voulant vser d'autorité, & ceux cy refusans de luy obeir en chose si preiudi-
 ciable que de liurer les clefs de la ville à vn seruiteur domestique de celuy qui auoit
 si laschement trahis les citoyens. En somme le premier iour d'Aoust, qui est la feste de
 saint Pierre és Liens (ainsi dit le supplement de Nangis, & Nicole Gilles tient que ce
 fut le dernier de Iuillet) ceste querelle continuant, Jean Maillard ariuant la dessus,
 dict à Marcel que Iosseran n'auroit point la garde de la porte, & de ce pas, il le-
 ua la baniere de France & cria Monioye saint Denys, viue Monsieur le Regent, &
 avec ceste baniere tout à cheual, & criant & disant ces mesmes parolles, il assembla
 vne grande multitude de citoïens, d'autant que ceux qui en leur cœur estans bons Frâ-
 çois n'osoient auparauant remuer, se mettent ores en campagne, & suiuent Maillard
 iusqu'aux Halles : & autant en fait Pepin des Essards nommé Cheualier és vieilles Chro-
 niques de France, lesquels vnis ensemble font la ronde par la ville, & retournent à
 la Bastille où Marcel festoit retiré, oyant ce bruit, ayant en main quelques lettres du
 Roy de Nauarre, que ceux de la Bastille demanderent leur estre communiquées, ce
 que Marcel refusant de faire, la noise commença telle que les gardes appellans le
 Preuost trahistre, & disans qu'il auoit intelligence avec le Nauarrois, & vouloit luy
 liurer la ville, il y en eut vn qui luy donna vn coup de hache sur la teste (Froissard
 dict que ce fut Jean Maillard compere du mesme Estienne Marcel, & le supple-
 ment de Guillaume de Nangis tesmoigne que ce fut vn des soldats de la garde
 de la Bastille) & l'abatit à terre, & soudain que cestuy fut à bas, on se rua sur ceux
 de sa suite qui estoient cinquante quatre en nombre, lesquels furent taillez en
 pieces tout sur l'heure quelque resistance qu'ils sceussent faire : & ainsi fut payé
 Estienne Marcel de toutes ses menées, pratiques & ruses, & monopoles, & con-
 spirations contre l'estat du Royaume de France, & le salut de son Prince & de
 sa ville : & le Nauarrois frustré de son attente, & trompé en ses desirs, & espoir

*Conspira-
 tion contre
 les citoyens
 de Paris par
 le Preuost.
 Le Nauar-
 rois aspiroit
 à la couron-
 ne.*

*Iusqu'icy
 sont les
 mots du
 supplémēt
 de Nangis.*

*Citoyens
 chefs des
 Bourgeois
 suiuanz le
 party du
 Regent.*

*Loi aus des
 gardes de la
 Bastille.*

*Esmeute à
 Paris pour
 le seruire
 du Regent.*

*Estienne
 Marcel pre-
 uost des
 Marchands
 occis.*

de paruenir à la couronne, que par vn si lasche moyen que de sotiller son renom par l'effusion du sang de ceux mesmes qui luy auoient faict seruice. C'est vn cas merueilleux que le iugement de Dieu, veu qu'il ne laisse les coupes impunies, quelque long temps que le meschant soit heureux en ses entreprises, car Marcel qui auoit fait teste au fils du Roy, & iceluy forcé de se façonner à sa fantasie, estant occis par vn soldat, est mis nud sur le carreau, & trainé ignominieusement, où au-parauant il auoit faict porter sur vne charette les corps des Marechaux, que meschamment il auoit faict occir au Palais en la presence de l'heritier du Royaume. Mais il n'eut pas l'heur d'estre si tost enterré, car estant mutilé, tout mort qu'il estoit, par le peuple, il n'y eut homme si hardy qui l'osast enterrer, ains demoura en la place deuant l'Eglise de sainte Catherine du Val des Escoliers, iusqu'à tant que monsieur le Regent vint, & qu'il se vait vengé de ses plus cruels aduersaires. Et ainsi il mourut de mesme genre de mort, & son corps souffrit vne pareille ignominie, que celle qu'il auoit faicte aux officiers de la couronne, & seruit d'exemple à la posterité, afin que d'icy en auant les petits compaignons n'entreprennent point plus que de raison, & apprennent que l'obeissance qu'on leur fait vient de plus haut, & que Dieu est iuste iuge de toutes les actions des hommes. La deffaiete & mort de cest homme, & de ses complices, qui tant auoient esté reueréz & redoubtez en Paris, & par toute la France, cau-

*Corps de
marcel tra-
né iusqu'à
sainte Ca-
therine du
Val.*

*Grand chā-
gement des
choses à
Paris.*

*Chaperons
bleu & lai-
se par les
Parisien.
Gilles Mar-
cel & Iean
de l'Isle
occis.
Ronssac Es-
cheuin, &
Iusserand-
capite.*

*Deffence de
cesser les
massacres.*

*Le Regent
appelle par
les Parisien*

sa vn grand estonnement, metueille & changement en la ville, car ceux qui n'auoient hayoient à mort monsieur le Regent, à present luy desirerent tout bien, & sont prests à luy faire seruice: & ceux qui s'armoient le matin contre luy, sur le soir ne demandent que suiure son party, & estre reconciliez avec son excellence. Et sembloit que la mort de ces miserables citoyens, fut la vie de tout le peuple, tant chascun s'en reiouyssoit, tous faisans des acclamations pleines de liesse en l'honneur du Regent, & de testation du Roy de Nauarre: de sorte que ces chaperons my-partis de rouge & bleu, qui auoient esté l'enseigne de sedition furent cachez & iectez arriere. Apres cecy le peuple non content de ce massacre, se mit à faire diligente recherche des complices des morts, & ayant descouuert que Gilles Marcel Clerc de la Marchandise, & nepueu du deffunct Estienne, & Iean de l'Isle deux grands factieux, s'estoient sauuez à l'hostel de Tours à la porte Baudet, y alla, & les y trouuant, les massacra, & traina iusques en Greue. L'endemain du massacre, furent pris Charles Ronssac Escheuin, & Iusserand de Mascon Thesorier du Roy Nauarrois, lesquels ne furent qu'une nuit en Chastelet, & tout aussi tost conduits en Greue, où ils furent decollez par sentence du Magistrat, & leurs corps iectez en la riuere de Seine: mais auant cecy le fus-allegué Iean Maillart auoit declairé en public les raisons, pour lesquelles Marcel auoit esté occis, le priant de ne plus tuer, mais que les criminels fussent mis és mains de la iustice pour les punir selon leurs demerites. A ceste cause fut publié à son de trompe, que quiconque scauroit aucun des complices des occis, qu'il eut à les declairer: & faicte deffence de ne toucher à leurs biens, ny faire desplaisir à leurs femmes & enfans: & tient-on qu'ainsi qu'on menoit Ronssac l'Escheuin au suplice, il disoit tout haut, Ah Roy de Nauarre que tu as fait de maux, pleust à Dieu que iamais ie ne t'eusse onc cogneu, ny hanté: par là monstrant que particulierement ce Prince auoit sollicité les grands à fauoriser son entreprise. Ce-pendant les bons citoyens consultant ensemble, & arrestent qu'il falloit attirer monsieur le Regent à Paris, & fut ceste charge donnée à deux Conseillers en la cour de Parlement, & à Symon Maillard, frere de celuy qui auoit causé la deffaiete des seditieux, lesquels luy recitans par le menu ce qui s'estoit passé, & la deuotion des citoyens à luy faire seruice, le supplierent de venir en sa bonne ville, veu que sans enfreindre son serment il le pouuoit faire, Dieu ayant puny ceux qui auoient destournez ses suiets de son obeissance: pour lesquels ils luy demanderent pardon, comme pour vne simple multitude qui se laissoit aisément manier à ceux qui luy commandoient, Monsieur leut accorda tout ce qu'ils luy demanderent, & promit d'entrer en Paris dedans deux ou trois iours, car tel terme luy limiterent ils, afin que ce-pendant on fait iustice des malfaieteurs, & que le Prince entrant en la ville, ne veit rien qui luy peut donner mescontentement.

Arrivée

*Arrivée de monsieur le Regent à Paris, deffi du Roy de Navarre, &c.
pour parler de paix entre les Princes.*

CHAP. XXVI.



HARLES Dauphin de Viennois, Duc de Normandie & Regent en France, & fils aîné du Roy, fut ioyeux de ce que les ciroyens l'avoient releué de peine, car il estoit resolu de ne leuer son siege de deuant Paris, qu'on ne luy eut fait raison telle qu'il la demandoir: à ceste cause il arriua à Paris le quatriesme d'Aoust, suiuy de la plus-parr de la noblesse, & du Mareschal d'Andreghen, nouvellement re-
Entrée du Regent à Paris.
tourné des prisons d'Anglererre, ayant esté pris à la iournée de Poitiers: & fut le Regent receu à grand' ioye, & acclamations de liesse par tout peuple, qui en firent les feux de ioye par la ville. Et dès l'endemain fut decapité Pierre Cail-
*Pierre Cail-
lard decapité.*
lard Cheualier, & Chastelain du Louure, pour auoir rendu icelle place à Marcel, sans se preparer à la deffendre, comme aussi plusieurs autres furent depeschez, estans chargés de trahison & felonnie. Duran ces choses, le Roy de Navarre qui attendoit l'heure que Marcel luy effectuaist sa promesse, fut bien estonné oyant ce qui s'estoit passé à Paris, & plus quand il fut assuré, que le Regent estoit rentré avec ses rroupes, & qu'il y commandoit à baguette, & iouyssoit de rous les sorrs, Chasteaux, & places de la ville, & de la volôté des citoyens. C'est lors qu'il se voir esloigné de son compre,
Esloignement du Roy de Navarre.
& que son masque estant descouuert, on cognoissoit ses desseins & entreprises: à ceste cause il depesche vers le Regent vn gentil'homme, pour luy redemander son Chancelier, qui estoit prisonnier au Palais à Paris, & ensemble vouloit qu'on luy fait iustice
*Requestes du Navar-
rois au
Regent.*
de la mort de son grand amy le Preuost des Marchands, & de son thesorier, l'un rucé, & l'autre executé par senrence: de quoy le Dauphin ne tint autre compte, bien dir-il que le Roy de Navarre se faisoit torr, deffendant la querelle des seditieux & mutins,
gent.
& que par là il donnoit assez à entendre, qu'il auoir eu intelligence avec eux, mais que Dieu rompoir ses desseins, & changeoir les cours de ses inuentions par trop preiudicia-
*Responce du
Regent, au
Roy de Na-
uarre.*
bles à la France, desquelles il feroir bien de se retirer pour son prouffit, & la gloire de sa posterité. Qu'il estoit mal-seant à vn Roy de se dire chef des factions, & s'accopaigner de la populace, & la faire reuolrer de son Seigneur naturel: & en somme que tant le Preuost que les autres estoient suiens du Regent, & ses iusticiables, & il en auoir fait iustice par conseil, & avec raison comme il esperoit faire des reliques des coniuérateurs. Ceste responce s'ascha le Navarrois fin, malicieux, & vindicatif au possible, mais plus fur-il esmeu par Philippe son frere Prince remuanr, & hault à la main, cruel, & boüillant, & qui fondoit ses opinions sur peu de chose, & ce-pendant opinia-
*Quel estoit
Philippe
frere du
Roy de Na-
uarre.*
stre à poursuiure vne chose l'ayant conceüe en sa fantasie. Cestuy-cy luy remonstra, qu'en esgard à ce qui s'estoit passé, & au torr qu'on luy faisoit, tant par la responce que le Regent luy auoir fait, que par l'execution de ses amis, & qu'iceux estés declairez rebelles, & artains de crime de leze maiesté, il n'estoit exépr de pareille blasme, veu que sans nul fard on le disoit le chef & auteur de ceste reuolte: en esgard (dis-je) à rour cecy, il dir que sans preiudice de son honneur, il ne pouuoit deormais auoir accord ny amirié avec ceux de la maison de Valois (ainsi nommoir il le Roy, ses enfans & son frere) par-ainsi falloir leuer le masque, rannu couuert, & s'emâcipant de tout hōmage faire à celuy qui se portoit pour Roy de Frâce, luy faire la guerre à rour oultrance. Ces parolles de Philippe eurent rann d'effort, que le Roy de Navarre enuoya deffier monsieur le Regent, se declairant son ennemy mortel, & protestant de
*Remonstrā
ce de Philip-
pe au Roy-
Navarrois
son frere.*
ne cesser onc sans voir la ruine de l'un ou de l'autre. Cecy fut cause que la guerre cōtinuanr, les Navarrois & Anglois, vnies & allies assemble, furent à Melun, place appartenant à Blāche sœur du Roy de Navarre, doüairiere de Frâce, laquelle leur liura, cōrre l'aduis de plusieurs n'eussent ja q. pēsé qu'elle eut voulu nourrir ainsi la discorde: quoy qu'il en soit, elle leur rēdir le Chasteau enclos entre-deux canaux de la riuere de Seine, mais la haure ville rint pour le Regent qui y enuoya forces, pour empescher les cour ses ennemies sur le païs de Brye: & lesquels ce-pēdāt gasterent le Gastinois, & courās le long de Seine, passans la Forest de Biere, coururēt iusqu'à Poissi qu'ils prindrēt, ainsi

qu'ils feirent S. Getmain en Laye, Raix, Creil, & autres places, allans & faisans pillage iusqu'aux portes de Paris. Et en vn Chasteau appartenant à l'Euesque de Noyon, cōme les Royaux y fussent mettre le siege, pour y prendre messire Jean de Piquigny, grand Agent du Nauarrois, ils y furent si bien frottez, que les communes des villes y estans desconfites, il y eut enuiron six vingts gentilshommes prisonniers, entre lesquels fut l'Euesque de Noyon mesme. Ce coup fait par Piquigny, il fcit entreprise sur la ville d'Amiens, où sa femme estoit prisonniere, & laquelle il auoit redemandé à ceux d'Amiens, lesquels luy refusans, quoy que Firmin Cockerel Maire de la ville accordast de luy rendre, il se mit en debuoir de la recouurer à quelque pris que ce fut. Ceste Dame & la Vicomtesse de Pois'estans retirées à Amiens pour les courfes susalleguées des payfans, comme le Regent veit que le Nauarrois persistoit en sa malice, & que le Vicomte de Pois, & le seigneur de Piquigny auoient quicté leur foy, pour se ioindre au Nauarrois, commanda aussi à ceux d'Amiens de se saisir de ces Dames, & les garder estroictement. Leurs marys donc ayans intelligence avec le Maire, & autres citoyens alliez de l'Anglois, viennent de nuict avec vne bonne troupe de soldats, & furent introduits par le Maieur, si biē qu'ils ruerent plusieurs de ceux qui faisoient la garde, & mirent le feu en quelques endroits, afin de donner plus de frayeur aux citoyens. Lesquels en lieu de s'effroyer prindrent les armes, & combattirent si vaillamment, qu'ils contraignirent l'ennemy de passer la nuict entre les deux murailles du nouveau & vieil fort (ainsi parle l'autheur de la vieille chronique, escrete à la main qui est sans nom, & que souuent ie vous ay allegué cy dessus, duquel Meyer a tiré tout ce qui se passa à lors) de sorte que le matin au poinct du iour suruenās les Seigneurs Moreau de Fiennes Cōestable, & Guy Côte de S. Pol, qui auoiēt leur garnison à Corbie, ils se iecterēt sur les Nauarrois, & en ayās fait vn grand eschec, les cōtraignit de quiter les fauxbourgs, que ceux de la ville bruslerēt, donnans place dedās la ville aux Cordeliers & Iacobins, qui auoient là leurs monasteres: & le Maieur estāt pris avec autres ses cōplices, fut executé cōme traistre: on dit qu'il y eut, ne sçay quel Abbé au nōbre des cōspirateurs, lequel fut aussi payé de pareille monoye. A Laō y eut aussi des pratiques en faueur du Nauarrois, à cecy tenans la main Robert le Cocq Euesque dudit lieu, & celuy grand amy de Marcel, & conseiller du Nauarrois, duquel auons parlé si souuent cy dessus: les menées duquel estans descouuertes, il fallut que s'enfuit pour euitier la mort, là où ses complices furent iusticiez, & punis selon la griefueté de leur demerite. Le Chasteau de Mau-conseil estant detenu par les Nauarrois qui estoient merueilleusement forts en Picardie, ceux de Tournay y furent mettre le siege sous la conduite de Pierre seigneur de Flauy, mais le nombre des assiegeans estant trop petir, & le Roy de Nauarre venant au secours des assiegez, toute ceste troupe de Tournesiens fut taillée en pieces. Et le Nauarrois se voyant accroistre les forces par l'arriuée du Captal de Buchs, issu de la maison de Grailly, de laquelle sont descendus les Comtes de Candale, commença aussi à plus furieusement que iamais affliger les suiets du Roy, & prit lors la ville de Clermont en Beauuoisi par surprise, & de nuict, comme aussi il se feit Seigneur de tout le païs de Beauuoisi: de sorte que la campagne estoit libre à ces coureurs qui venoient gaster la France, où ils prindrent Dommartin & Gonneffe, & la Ferté sur Matne, pillans Laigny, & tenans tout en telle destresse, que les Parisiens n'auoient moyen aucun d'estre fournis de viures du costé de la riuere, soit que cela vint de Bourgoigne, ou de Normandie, & encor' du costé de la Beaulce il y auoit de l'empeschement, tant pour ce que le païs estoit mangé & ruiné par les soldats, que pour les courfes ordinaires que faisoient les troupes ennemyes sortans de Melun, Chasteau-landon, & d'Estampes, lesquelles bruslerent Chastres sous Monlehery, & feirent vn grand desgast iusques au bourg la Roynne: Que si les Parisiens estoient en angouisse, & auoient faute de viures, moins n'estoient à malaise ceux de Tournay, Arras, l'Isle, & autres villes du bas païs, pour les mesmes courfes de l'aduerfaire: ioint que le païs de Beauuoisi estoit la retraicte de ces voleurs qui estoient les plus forts en Picardie, suffisant aux Comtes de Ioigny Cōestable, & de saint Pol son nepueu de garder les villes: car de tenir la campagne n'auoit raison, estant le Nauarrois à cau'e du suiuy d'Allemans, Anglois, Hennuyers, Nauarrois, Gascons, Normands, & autres fe-Nauarrois. lō les ligues qu'il auoit avec les Seigneurs, & les pratiques que de lōg tēps il auoit faites.

des. Et bien que le Regent fut assieger le bas Melun, pour rendre la riuere libre aux ^{Siege de Melun par le Regent leué.} Parisiens, qui n'auoient aucun moyen d'auoir du bois, ny autre prouision, si est-ce qu'il ne prouffita rien en ce siege, ains s'en retourna fort triste à Paris: & les citoïens estoient contraints de brusler les arbres des entours de leur ville, estant la cherté si grande que ^{Grande cherté de boys à Paris.} ce qui auparauant ne coustoit qu'un sol, fut vendu lors un florin. Et ne fut ce assez, si encore Robert Knolles cest insigne voleur Anglois ne se fut ietté en campagne & n'eut pris le long du Loire, Chasteau-neuf & autres places, empeschant de ce costé tout le commerce des marchands & couurant de confusion toute la face de France, n'y ayant voye seure ny chemin où les brigands ne formillassent, ny village qui ne fut desert, le labour cessant, & les terres estées en friche: de sorte qu'il eût de voir roussoyer les moissons, ou verdoyer les bleds naissans apres les semailles, on aperceuoit ou les champs foulez comme un chemin batu, ou iceux chargez de chardons, espines & mauvaises herbes, ou conuertis en boscages & seruaunts de retraite aux loups & autres bestes farouches. Les Fauxbourgs des villes estoient abatus, les Eglises ruinées, & les monasteres fort somptueux & magnifiques, mis rez à rez de terre: ainsi qu'en aduint à celui de saint Barthelemy à Noyon, de saint Aignan, & de S. Euertre à Orleans ^{Monasteres ruinez & la cause.} hors la ville d'Orleans, que les citoïens mesmes abatirent afin que l'ennemy ne s'en seruit pour leur porter nuisance: aduenant un pareil desastre en diuers endroits de la France, veu qu'il n'y auoit Prouince (ou peu s'en faut) qui ne sentit la fureur de ceste guerre, Et auoit ce pillard public la campagne si à commandement qu'il venoit iusqu'au pres de Paris, de sorte que les Parisiens estoient contraints de garder leurs portes, ains encor' de faire guet, & poser sentinelles la nuit sur les murailles: tellement qu'il fut deffendu un fort long temps de ne sonner les cloches depuis l'heure de vespres iusques le matin qu'il fut grand iour, & les Chanoines de nostre Dame chantoient matines dès le soir quoy qu' auparauant ils eussent de coustume de les chanter à minuit. Knolles prit Laigny sur Marne, y tua plusieurs gentils-hômes, puis pilla & brussa la ville, amenant tout le butin à la Ferté sous Joüarre, sans que pas un leur feist resistance: ce qui fut cause que les paisans du plat pays fossoyerent leurs bourgs & villages, & fortifièrent les Eglises & clochers, y sauuoient leurs biens & viures, & s'y armoient de toute sorte de traits pour se deffendre de ces pilleurs, qui n'arrestoient, ains rauageoient tout comme s'ils eussent proposé de donner le degast à toute la France: & la plus-part du peuple habitoit dedans les isles, par les Sauls, & par les bois avec leurs troupeaux, afin de se conseruer le peu qui leur restoit de substance. Or tenoit-on que ce Capitaine Anglois auoit intention de courir le pays d'Auvergne, sachant qu'il estoit riche, & que les gens du Roy de Nauarre, ny autre, ny auoient encor' donné atteinte, pource en vouloient ils en leuer la graisse, & de là auant aller visiter le Pape & les Cardinaux en Auignon, non pour luy baïser les pieds & faire la reuerence à sa sainteté, ains pour en tirer les ducats & florins qu'ils disoient que les Papes auoient iadis espuisés d'Angleterre, & raçonnet ceux, qui seuls sembloient estre exépts des angoisses de la guerre: & ainsi voiez vous qu'il ne fut onc qu'il n'y ait eu des hommes mal affectioñez aux Ecclesiastiques. De ce dessein estés aduertis le Dauphin d'Auvergne, Côte de Clermont, Godeffroy de Bologne, & Jean de Bologne, & Regnaud frere du Côte de Forests, & les seigneurs de Môtagny, de Chalaçon, Rochefort, Archer, d'Achô, d'Vzez, & autres plusieurs asséblez ^{Seigneurs d'Auvergne, Forests & Limosin asséblez contre Knolles.} du Limosin, Auvergne & Forests, feirēt une grande assemblée pour cōbattre cest Anglois, lequel ne fut si mal conseillé que de les attendre, ains rebroussant chemin, reuindrent au pais de France, où ils feirent des maux infinis, & entrans en l'Auxerrois prindrent la cité d'Auxerre d'escalade de nuit, où ils feirent un bon butin, & rançonnans les citoyens les forcerent de desengager le corps de saint Germain qu'ils emporterēt, & retindrēt iusques à ce qu'on leur eut payé la somme par eux demandée. Puis furent assieger la cité de Troyes, & l'eussent aussi mal traitée qu'ils auoient fait Auxerre sans le secours que luy donna Henry Comte de Vaudémont, Baron de Joinville & Seneschal de Champagne, lequel tenant le party François, comme aussi faisoient les maisons de Lorraine & Luxembourg ses allées, lequel oyant que les Anglois qui estoient emparez d'un Chasteau appartenāt à l'Eueque de Troyes nommé Aix en Othe (d'autres l'appellent Ars en Ore) estoient sortis, pour se faire seigneurs de Troyes, vint en la ville avec quelques troupes, & voyās les Anglois, ne fallit de leur courir sus, & les

contraignit de quitter leur entreprise, & ensemble lascher prise, & s'en aller du Chateau qu'ils tenoient, & lequel ils bruslerent, se retirans ailleurs, & se ioignans aux troupes de Robin Knolles leur Capiraine. Or ce Henry de Vaudémont estoit cinquiesme du nom, entre ceux de ceste maison, & premier Baron de Iainuille, & Seneschal de Champagne, issu d'Aucel seigneur de Iainuille, & de Marguerite de Vaudémont: & ce Henry espousa Marie de Luxembourg fille de Guy Comte de saint Pol, & de Ligny: & ainsi la maison de Vaudémont entra en celle de Iainuille, & neantmoins Henry prit le nom de Vaudémont, pour ce qu'il estoit honoré du tiltre de Comté, là où Iainuille n'estoit qu'une simple Baronie: mais depuis tous les biens de ce Henry issu du sang ancien de Iainuille, vint en la maison de Lorraine par alliance, car ayant plusieurs guerres contre Iean Duc de Lorraine, & fils de Raoul, en fin ils s'accorderent ensemble: Et les deux enfans masles de ce Henry estans morts, & luy ayant deux filles, à sçauoir l'aînée qui eut à nom Marguerite, & la puînée Alix: l'aînée fut espouse de Federic Comte de Guise, & puîné des enfans de Iean Duc de Lorraine, mais ce fut apres le decez de son pere, & par-ainsi Marguerite apporta au Prince Lorrain, le Comté de Vaudémont, & la Baronnie de Iainuille, enuiron l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingt & trois: ce que j'ay mis en auant pour blasmer l'ignorance de ceux qui nous forgent icy des songes sur la genealogie de messieurs de Lorraine, & les taschent de faire sortir ores d'un Baron de Iainuille, tantost d'un seigneur de Hareourt, rapportans la souche, & estoc de leur maison à leurs alliances: enquoy ils se monstrent ou du tout malicieux, ou ignorans ce qui est, & de l'histoire & des genealogies, & alliances des grandes maisons. La deffaiete des Anglois deuant Troyes, fut cause (comme dict est) qu'ils se retirerent, & que la plus-part se ioignit aux Nauarrois, tellement que la garnison de Creil sur Oise, sortant, vint se ruer sur la ville de Mommorency, laquelle fut prise & bruslée, les citoyens faits prisonniers, & miserablement traitez, afin que par le moyen de ce traitement ils fussent contraints à payer plus grande rançon, s'ils ne vouloient endurer vne mort trescruelle. Et fut l'estat de ce pays si miserable, que tout le plat pays qui estoit entre Paris & Compiègne, & tout ce qui auoisinoit Senlis, fut saccagé, pillé, & ruiné, nul osant aller par pays, s'il n'auoit sauf-conduit de ces coureurs, & lequel il falloit achepter vne bonne somme de deniers. Ce-pendant Charles Dauphin de Viennois, & Regent en Frâce, se tenoit ordinairement à Paris, & n'osoit abandonner la place, à cause des intelligences que le Nauarrois y auoit dedans: de maniere qu'aduerty de certaine conspiration d'aucuns citoyens, qui auoient deliberé de trahir la ville, fait mettre en prison plusieurs des plus grands, & principaux d'entre les citoyens: ce qui cuida causer vne grande esmotion populaire: car les artisans, menans avec eux un Aduocat nommé Iean Blondel, furent au Louure, & requierent Monsieur de deliurer ceux qu'il auoit fait emprisonner: à quoy le Regent respondit qu'il ne failleroit l'endemain de se trouuer en l'hostel de ville, & que là il leur feroit raison, & mais qu'ils l'eussent ouy parler, s'ils trouuoient bon qu'il deliurast les prisonniers, volontiers il les gratifieroit en cela, & en plus grand chose, tant il se plaisoit à leur faire plaisir. L'endemain qui estoit le vingt & sixiesme d'Octobre, monsieur vint en Greue, & ayant fait dresser un eschafault pres les degrez de la croix, harangua deuant le peuple, remonstrant la trahison machinée par ceux qu'il detenoit prisonniers, & les intelligences qu'ils auoient avec le Roy de Nauarre, declaira quelles pratiques, & moyens on donnoit aux ennemis, & la misere que c'estoit que par les traistres, il fallut voir la France en un estat si miserable: & en fin allegua tant de raisons, que tant s'en faut que le peuple poursuiuit plus ceste deliurance: & l'Aduocat qui le iour precedant auroit parlé pour eux s'en excusa, & pria Monsieur de luy pardonner, que ce qu'il en auoit fait, n'estoit pour approuuer la trahison, ains pour ne penser que ceux-cy furent coupables: en fin ils furent deliurez, non qu'ils n'eussent conspiré, mais pour ce que leur fait estoit si secret, qu'il estoit impossible de le prouuer que par coniecture. Comme l'abondance des richesses cause l'abus en tous les estats, la pauureté au contraire fait que les cœurs des plus rogues & hautains vient à s'humilier: ce que bien exprime sur ce passage, & au temps de ces miseres, celui qui a fait le supplément de Nangis, parlant en ceste sorte. En ces iours là commença s'humilier grandement, & à receuoir vne grande diminution, l'estat trop

De quelle
maison
estoit ce
Henry de
Vaudémont

Comme Vau-
démont est
entré en la
maison de
Lorraine.

En quel
temps Fe-
deric de
Lorraine
Comte de
Guise fut
Comte de
Vaudémont

Mommorency
pris &
bruslé par
les Anglois.

France sac-
cagée ins-
qu'à Com-
piègne.

Conspira-
teurs pris à
Paris.

Esmotion
populaire à
Paris.

Comme le
Dauphin
appaissa
l'esmotion.

L'abondance
des biens
cause de
l'abus.
Supplément
de Nangis.

trop pompeux des Ecclesiastiques, à cause qu'ils ne pouuoient iouyr ainsi que de coustume de leurs riches reuenus, & gras domaine. D'autant que les manoirs des monasteres & Abbayes, estoient en diuers lieux occupez & saisis, & le diuin seruice empesché par les ennemys: & souuent les amys mesmes ruinoient ces saints lieux, afin que les aduersaires ne s'en preualussent, lors ceux qu'on auoit veus avec vne grande suite d'hommes & de cheuaux, falloit que allassent à pied, suiuis d'un seul homme, & d'un Moine pour leur compaignie viuans sobrement, estans priuez de leurs maisons & ruines, & saisies en diuers lieux. Et ainsi ne faut s'estonner si de nostre temps nous voyons vn pareil desfreiglement sur le bien du Clergé, puis qu'en iceluy paroissent les fautes autant ou plus lourdes que celles de leurs ancestres, & que presque on ne voit aucune apparence du mandement, ny de reformation de ces abus & superfluitez, & d'autres fautes, pour lesquels Dieu souffre que les membres soient touchez, afin que les chefs se recognoissent. Ce-pendant sur l'entrée de l'an mille trois cens cinquante & neuf, messire Moreau de Fiennes Comte de Joigny, & Connestable de France, vint assieger saint Valery, place de Picardie assise sur l'embouchure de la riuere de Somme en la mer, detenue par les Anglois, lesquels y auoient bruslé l'Abbaye: le siege fut tel que l'ennemy se rendit par composition, & sortit vie & bagues sauues, dequoy le peuple fut mal content contre le Connestable, de ce qu'il laissoit emporter à l'Anglois le pillage, fait tant au pays, que sur ceste pauvre ville: & à ceste cause on les guet-
*Pauvre
est de
Ecclesiasti-
ques seule
Roy Jean.*
l'an 1359.
*s. Valery
repris par
le Connestable.*
*Anglois
deualise
par les com-
munes.*
*Pourquoy
le Connestable
laisse
eschapper
Philippe de
Navarre.*
*Parisien
veulent la
paix avec
le Navar-
rois.*
*Abouche-
ment avec
les Princes
à Pontoise.*
*Gariuay
hist. d'Esp.
liu. 27. ch.*
*Le Navar-
rois condes-
céd à la
paix.*

ler à monsieur le Regent son frere, & pacifier tous ces troubles, par-ainſi manda les deputez du Dauphin de nuit, lesquelz vindrent vers luy, aufquelz il propoſa, (comme il ſçauoit bien haranguer) qu'il voyoit l'eſtat de France ſi eſbranſlé, que ſi on continuoit d'auantage ceſte guerre, aiſément les forces du Royaume ſeroient accablées, & la republique du ſang, & couronne de France: & pour l'obligation naturelle qui le lioit à ce Royaume, & le debuoit de tous bons Princes enuers leurs voiſins, parens & allies, il ſe deliberoit de ſecourir la France, la voyant ſans chef, & de ſ'accorder avec monsieur le Regent ſon beau-frere, ſans qu'il y fut meſme, ny pouſſé par aucun deſir d'auoir deniers, ny terres ou domaine, ou nouueaux eſtats, car il ne vouloit rien plus que ce qui luy appartenoit auant la guerre: ce que Monsieur luy accordant, il offroit de ſon coſté de rendre tout ce qu'il auoit pris, durant ces troubles, ſur le Roy, & ſes Capitaines. Ceſte ouuerture eſtant ſi à propos, & toute telle qu'ils l'auoient auparauant propoſée, & que le Nauarrois l'auoit propoſée, on la rapporta au Regent, qui en fut

*Autre en-
tre-ueüe
des Princes.*

merueilleuſement ioyeux: & par-ainſi les Princes ſe voyans de rechef, & ſ'entre-acolans fort gracieuſement, le Roy de Nauarre (ſelon que teſmoigne le ſupplément de Nangis) dit au Regent ces parolles: Monsieur mon frere, ie vous prie croire, & vous aſſeurer que ie vous tiens & reputé pour mon Seigneur, & que ie ne deſire que de vous faire ſeruiſſe: & quoy que iuſqu'icy ie vous aye guerroyé, & affligé le pays de France, ſi ſuis-je reſolu de ne plus continuer éſanimofitez, ny nourrir ces diſcordes, ains proteſte d'eſtre touſiours bon François, & vous eſtre bon loyal ſeruiteur, & bon & humble parent & amy, preſt à vous ayder, ſuiure & ſeruir contre l'Anglois, & autres voulans nuire, ſoit à vous, ſoit au Royaume, & couronne de France. Vous ſuppliant au reſte me pardonner, ſi pouſſé de deſir de vengeance, j'ay fait choſe qui vous ſoit tournée à deſplaiſir, & n'en rechercher aucun des miens qui l'ont fait à mon adueu, & pour mon ſeruiſſe. Et afin que vous cognoiſſiez de quel pied ie marche, & ſi ie ſuis ſaint, double, ny malicieux en mes pourſuites, ie ne veux point auoir rien de ce qu'il vous plaiſt m'offrir & promettre, ains ſuis content que vous reteniez les places que te-

*Courtoiſe
ſummiſſio
du Nauar-
rois.*

nez de mon domaine, afin qu'eſelon que verrez que fidelement ie me ſeray porté, vous me ſatisfaiſſiez & recognoiſſiez ſelon mes merites, me ſuffiſant d'eſtre aymé de vous, & d'eſtre recogneu pour Prince du ſang, & vray amy des François, & deſſenſeur de la couronne. Ce ne fut aſſez au Roy de Nauarre de dire cecy à part au Regent, veu qu'il luy repeta, & dit deuant tout le conſeil: ſ'enſuiuant l'accord ſi long temps deſiré, & qui ne pouuoit aduenir en temps plus opportun, eu eſgard aux occurrences qui ſ'offrirent bien toſt apres, ainſi que i'eſpere vous deduire au Chapitre ſuiuant. La paix faite, confirmée & iurée par les deux Princes, éſpresences des

*Soldats co-
gee par le
Nauarrois.
places ren-
dus au
Dauphin
par le Na-
uarrois.*

plus grands Seigneurs du Royaume, le Nauarrois pour monſtrer que ſans faintiſe il l'accordoit, cōgea les Anglois qu'il auoit en ſes troupes, & la plus-part des autres ſoldats, & ſur tout oſta il les garniſons qu'il tenoit à Poiſſi, Beaumont, & Creil, & celles qui eſtoient à Melun, & autres par les ſiens priſes & retenues. Ainſi les Pariſiés com- mencerent à trafiquer, & d'auoir bois & viures, & le peuple du pays vn peu à reſpirer pour quelque temps: & le cœur du Nauarrois qui n'auoit peu eſtre amoly par les ſollicitations de ſa tante, ny de pluſieurs Princes & ſeigneurs, qui ſ'eſtoient meſlez de l'accord, fut en vn moment touché de Dieu, afin que la France ne fut affligée de toutes parts. Ceſte paix ne fut vn brin plaiſante aux Anglois, & Philippe de Nauarre, n'en ſceut guere bon gré au Roy ſon frere, d'autant qu'il auoit fait venir les Capitaines

*Paix odieu-
ſe aux An-
glois.*

*Beauuoifi
pillé par les
Anglois.
Creil racha
pré des An-
glois.*

nommez cy deſſus, lesquelz il falloir contenter: mais voyant qu'il eſtoit neceſſaire de luy obeir, les accommoda comme il peut, & ils ſ'eſpandirent par le pays de Beauuoifi qui ſentit la main cruelle & furieuſe de ces inſulaires, ne laiſſans rien iuſqu'à Com- piegne qui ne fut pillé, ſaccagé & brulé, empeschans le laboureur de ſemer, & vigneron de trauailler aux vignes, & l'vn & l'autre de iouyr du ſalaire de ſa peine. Et bien que le Roy de Nauarre, eut accordé avec le Regent, ſi eſt-ce que les Anglois ne voulurent onc qu'iſſent Creil, qu'on ne leur eut payé vne grande ſomme de deniers, que les citoyens de Paris, Senlis, & Compiègne, furent contraints de contribuer pour ſ'oſter vn tel & ſi faſcheux empeschement de leur voiſinage. Mais cecy fut vn acheminement à pire mal'heur: car ayans qu'iſſé Creil, ils ſurprindrent auſſi toſt le Pont ſainct Maixent, qu'ils fortifierent, & en feirent vne retraicte: & toſt apres ils prindrent Cler-
mont

mont en Beauuoisi qu'ils bruslerent l'ayant saccagée & pillée : tellement que l'Anglois qui auoit la trefue avec nous, estoit plus violent lors, qu'il ne fut presque depuis la guerre estant ouuerte publiquement: de sorte qu'és païs de Poictou, Anjou, Touraine, & Bretagne, les pauvres gens du plat païs furent contraints de se rendre tributaires à ces pillards & coueurs Anglois, afin qu'il leur fut loisible de semer, cultiuier, & recueillir : & ce-pendant les seigneurs naturels qui les auoient deffendus, ainsi ^{estât mis-} qu'ils y estoient obligez, les tourmentoient d'un autre costé, tellement que l'amy & ^{table du} l'ennemy estoit le rançonneur cruel du Laboureur, & pilleur de tout le Royaume. ^{plat pays}

*Assemblée faicte à Paris pour la paix avec l'Anglois, descente d'iceluy
en France, & ce qui se passa auant la paix
faicte à Bretigny.*

CHAP. XXVII.



OMME le Roy Jean se faschaist d'estre si long temps prisonnier en Angleterre, & d'ouyr les troubles qui affligcoient la France, ayant ^{L'an 1359.} faict venir vers luy (ainsi que dit auons) quelques hommes des plus suffis, & mieux versez aux affaires, il capitula avec le Roy Edouard, ^{Seigneurs} & laquelle capitulation il enuoya en France, par messire Guillaume ^{qui porterent} de Melun Archeuesque de Sens, & les Comtes de Tancarville, & de ^{l'accord} Dommartin, & le Seigneur d'Andregheun Marechal de France, qui ^{dressé entre} estoient avec luy prisonniers en Angleterre: Monsieur le Regent qui ne pouuoit rien faire sans la volonté de ses suiets, en chose de telle consequence, & où s'agissoit du dommage du Royaume, feit publier vne assemblée generale à Paris qui se debuoit te- ^{Assemblée} nir le dixneufiesme de May, audit an mille trois cens cinquante-neuf, à laquelle ne ^{faicte à} vint guere grande multitude de deputez, y obstant les ennemys qui tenoient les pas- ^{Paris pour} sages, & estoient voisins par trop de Paris, ayans enuahy les places qui estoient à l'en- ^{la paix.} tour. L'Anglois Thomas de Walsinghan dit que le Roy Jean offrit cauteleusement ^{Thomas de} la Picardie, Flandres & l'Aquiraine à Edouard, surquoy il se trompe grandement, veu ^{Walsing-} qu'Edouard ne querella onc la Picardie entiere, ny le païs de Flandres, mais est vray ^{han.} que l'Anglois demanda d'autres choses que le Roy Jean luy accorda, mais sous le vou- loir & consentement du Regent son fils, & des estats de France. Ce que le Roy accor- da à l'Anglois, fut proposé en l'assemblée tenue au palais de Paris, par maistre Guillaume de Dormans, Aduocat du Roy en sa cour de Parlement, & qui estoit de telle sub- ^{Guillaume} stâce: Que l'Anglois vouloit auoir en propre domaine, & sans ressort, en toute souue- ^{de Dormans} raineté les païs & Duchez de Normandie & de Guienne: le païs de Xaintonge, Poi- ^{Aduocat} ctou, Anjou, Touraine, le Maine, Agenois, Perigori, Limosin, Quercy, & Bigorre, avec ^{du Roy en} les villes Capitales d'iceux, leurs ressorts, droits, & dependances: les Comtez de Bo- ^{Parlement.} loigne, Guisnes, Ponthieu, Monstrueil sur mer, Calais, & toute la terre de Merq, & le ^{pays demé} Comté d'Oye, qu'il vouloit tenir comme voisin du Roy. Et d'autât que iadis les Ducs ^{de l'Anglois,} de Normandie auoient par vsurpation & violence, tenue la Bretagne tributaire, il ^{& com-} vouloit que les Ducs Bretons luy feissent hommage de leur Duché, comme en estant ^{ment.} le souuerain, & qu'on luy mit en main les Chasteaux, & villes de Roïen, Caen, Ver- non, Pont del'Arche, Gisors, Arques, Moulmeaux, Vire, & la cité & seigneurie de la Rochelle, & qu'on luy payast quatre millions d'escus d'or fin, de la monnoye du Roy Philippe de Valois, & que le Roy luy liurast dix grands Seigneurs pour ostages, ius- qu'à ce qu'on luy eut satisfait suiuant ceste conuention, laquelle estant accordée & iurée, les ostages liurez, il promettoit de rendre le Roy Jean, lequel se diroit neant- moins loyal prisonnier, iusqu'à tant que ces choses fussent executées. Les deputez qui furent en ceste assemblée, trouuerent les demandes de l'Anglois tant iniques, & ^{Articles} dommageables à la couronne de France, qu'ils se resolurent de plustost perdre tout, ^{de l'An-} en faisant vne bonne guerre, qu'accorder vne chose tant esloignée de la raison: & à ^{glois reie-} ceste cause ils oëtroyerent vne grande ayde à monsieur le Regent, luy offrans corps ^{Estats.}

Officiers
desapost-
res remis.
Estrange
haucement
de monoye
sous le Roy
Jean.
Supplément
de Nangis.

& biens pour foster de ceste suiection Angloise. Luy ce-pendant qui auoit affaire d'hommes r'appella pour son conseil les Seigneurs que les seditieux luy auoient fait auparauant de chasser, lesquels furent remis en leurs charges, biens & offices au grand plaisir des gens de bien & prouffit de la republique, à cause qu'ils entendoient les affaires, & alloient assez droitement en besoigne. Or estoit si grand le deffaut de monoye pour lors en France que le pris des pieces estoit du tout des-raisonnable, d'autant que le gros d'argent monnoye de saint Louys valoit vingt solz parisis & d'auantage, & le Florin monta iusqu'à vingts liures parisis: de sorte que les viures deuindrent si chers que le sextier de bled qui ne valoit auparauant que dix ou douze solz, vint iusqu'à la valeur de trente liures, & la quarre de vin se vendoit vingt & quatre solz ordinairement. Or quel changement eut cecy tost apres le declare celuy qui a fait le supplément de Guillaume de Nangis, le Latin duquel ie suis content de vous alleguer, car il parle de ce qu'il a veu de son temps, & duquel voicy les parolles.

Sed recordor adhuc quæ tunc Parisius moneta ponebatur: quia grossus argenteus sancti Ludouici pro viginti solidis Parisiensibus computabatur, & vltius, curribiliter & communiter: & Florenus de Florentia ad vinginti libras Parisienses computabatur ad Campsores: quod non fuit aliàs visum.

Puis parlant du dechet de la monnoye & pris d'icelle aduenue en cest an mesme, il dict:

merueilleux
dechet
des mon-
noyes.

Circa finem huius anni moneta cecidit Parisius in vigilia Annonciationis, sic quod Florenus de Florentia qui prius valebat vinginti libras non valuit nisi triginta duos solidos: & denarius albus qui valebat duos solidos, non valuit nisi duodecim denarios Parisienses: & sic qui prius habebat viginti solidos Parisienses non habuit nisi viginti denarios in valore: & ob hoc omnes res in maiori caristia ceciderunt. Quoy que ce Latin soit grossier, & offense les oreilles des sçauans, si est-ce qu'il exprime bien la chose, & montre vne grâde pauureté du peuple par ce dechet des monnoyes si estrange, que les pieces d'or qui auoient valu vingt liures, reuindrent à trente deux sols, non sans vn grand preiudice, & euident dommage des suiets du Roy, & sur tout du pauvre peuple. Et par-aincy ne faut se bahir si le Roy par ses edits tasche d'obuier à vn pareil desreiglement que celuy d'alors, voyant le cours des monnoyes aller en hauçant sans nulle raison, & contre l'autorité de ses edicts & ordonnances de ses ancestres. Et ay allegué cecy afin qu'on voye combié de tout temps a peu l'erreur & l'abus de ceux qui traficquent, & en quelles angoisses ont conduit le peuple les troubles d'un Royaume & les guerres ciuiles, lesquelles causans la necessité des viures, & fermans le pas au trafic ont

Edouard
aduetty de
la resolutio
de noz
estats.
Nations ap-
pellées au
secours de
l'Anglois.

donné l'occasion de ces desreiglemens: mais il faut reuenir à nostre premier propos touchant les affaires de noz Princes avec le Roy d'Angleterre. Lequel ayant beaucoup de seruiteurs en France ne fut que trop tost aduetty de la resolution prise en l'assemblée de Paris, ce qui fut cause que voyant que les nostres se prepa-roient à la guerre, & qu'ils ne se soucioient de racheter leur Roy à si haut pris, se fortifi-a aussi d'hommes, & attira plusieurs Capitaines, & soldats de Germanie, Boëfme, Brabant, Flandres & Henaut qu'il soudoya & appointa, afin d'entrer en France avec la plus effroyable armée que iamais Roy Anglois eut passé en Gaule, & forcer le Re-gent de venir à la composition qu'il luy auoit présentée. Le Regēt ce-pendant faisoit tout deuoir de contenir ses suiets en deuoir, & fut à Roüen & autres villes de Nor-mandie à peu de compaignie, & estant de retour à Paris sur le commencement d'O-ctobre, il pratiqua le mariage d'être leā de Harcourt fils de leā Côte de Harcourt qui eut la teste tréché à Roüen, & madame Catherine de Bourbon fille de Pierre premier du nom, & sœur de Louys second du nom Ducs de Bourbon, & sœur encore de ma-dame la Regente Dauphine: en estans les nopces faites au Louure à Paris pre sens le Re-gent Dauphin, le Roy de Nauarre & le Duc de Bourbon, & autres Princes & Seigneurs: estât faite ceste alliance pour oster au Nauarrois tout soupçō, & pour retenir ce Côte de Harcourt en l'obeissance du Roy, veu les moyens qu'il auoit de nuire en Norman-die. Les troupes Allemandes & estrangeres assemblées pour l'Anglois vindrent à Calais & y furent receuës en si grand nombre qu'elles estoient plus fortes que la gar-nison Angloise: dequoy se doubtant Edouard sage, & preuoyant guerrier, ne faillit d'enuoyer le Duc de Lenclastre, lequel sous couleur de marcher sur les terres Fran-çoises, tira ces gens de Calais, afin qu'ils ne feissent aucune entreprise sur la ville, ou qu'ils ne se laissassent corrompre par argent, sçachant que les François desiroient fort

Mariage du
Comte de
Harcourt
à la fille du
Duc de
Bourbon.

sagesse du
Roy Anglois

de

de retiter ceste place : dedans laquelle ces troupes auoient demouré dès le mois d'Aoust iusqu'à la saint Luc au mois d'Octobre. Attendant la descente du Roy Edouard, & de son fils le Prince de Galles, & le reste du camp Anglois, qui vint surgir à Calais au mois de Novembre. Le Duc de Lenclastre pour amuser les troupes sus-alleguées, vint se ruer sur saint Omer cuidant l'emporter, mais ayant failly à sa prise, il donna le degast à tout le pais & finages des villes d'Arien, Bethune, Bapaulmes, Arras, Corbie, & Peronne, sans toutesfois s'arrester au siege de pas vne, sachant qu'elles estoient toutes tresbien garnies, & que Monsieur auoit donné ordre que tout ce qui estoit aux champs, fut enfermé es places fortes, afin que le soldat n'eut faute de viures, & que le peuple ne fut despoüillé du tout de sa substance. Au reste, les nostres quelques forces que se veissent en main, n'auoient intention de combattre, & pour ce f'estoient ils enclos dedans les villes, de sorte que messire Moreau de Fiennes Connestable de France, estoit à Amiens, Guy Comte de saint Pol à Arras, Edouard de Renty, & Enguerrand de Hesdin estoient à Bapaulmes, & Baudouin le Danois grand maistre des Arbalétriers, auoit la garde de saint Quentin. Edouard estant descendu à Calais, comme dit est, avec ses quatre fils Edouard, Leonnel, Jean, & Edmont, & suiuy de tous les Princes & Seigneurs de son Royaume, & de tout ce qu'il auoit de force, & visité par le Captal de Buchs qui auoit peu de temps auparauant pris d'escalade, la ville de Clermont en Beauuoisi, vint sur le Vermandois, & quelque fascheux & pluuieux que fut l'hiuer, si est-ce qu'il alla iusqu'à Rheims, & y planta le siege, résolu de s'y faire couronner, & sacrer Roy : mais dedans estoient messire Jean de Craon seigneur Angeuin, & de l'ancienne & illustre maison de Craon, lors Archeuesque de Rheims, & le Comte de Porcien & son frere, lesquels feirent tel debuoir & resistance à l'Anglois, qu'il fut contraint de leuer le siege, quoy qu'il y eut esté l'espace d'environ six semaines, & y eut passé les festes de Noël. De Rheims il tira vers Chaalons, où il fit autant qu'à Rheims, & pour ce courant la Champaigne, & gastant tout le plat pais, vint à Sens & à Auxerre : les Bourguignons composerent avec luy à deux cens mille florins pour le rachapt de leur terre, luy promettans viures pour son camp à pris raisonnable, & passage libre aux siens : & il leur iura de ne molester le pays, & ne souffrir que l'armée y vst de violence quelconque. Ceste furieuse armée passa Yonne à Colanges la Vineuse, & tira vers Neuers, les citoyens de laquelle, composerent tant pour le Niuernois que pays d'Ozois, puis trauersant pays, & passant la Seine, il entra en Brye, nul osant luy resister, & tout aussi tost reuint au Gastinois, sans que pour cela il se fit maistre de pas vne ville qui fut de consequence. Tandis que l'Anglois faisoit ces maux en Gaule, les Normands couroient la mer, & pour destourner Edouard de son entreprise, se ruerent sur l'Angleterre, & prindrent la ville de Winkelsey qu'ils pillerent, saccagerent, & bruslerent, y vns d'estranges cruautéz, & de raptz, larcins, & sacrileges indignes d'homme faisant profession du Christianisme : ce qui fut cause que leur entreprise fut sans autre effect que de ce pillage : car les Anglois s'estans armez, ceux-cy se retirerent avec leur proye. Monsieur le Regent assailly de tant d'angoisses, & voyât son ennemy si fort en son pays, sollicitoit aussi les suiets du Roy son seigneur à luy fournir le secours qu'on luy auoit promis pour la guerre, disant que c'estoit eux qui l'auoient voulue, refusans l'accord proposé par l'Anglois : mais il n'en tira ce qu'il pensoit, non que les suiets n'eussent intention de faire tout ce qu'ils auoient promis, mais le Royaume estoit si espuisé de moyens, qu'il estoit impossible de si tost dresser vne armée : ce pendant la noblesse s'offrit de le seruir vn mois entier à ses despens, sans compter les allées & les venues, esperans que ce pendant on retireroit forces d'aillieurs pour les opposer à l'aduersaire. Et en cest endroit faut noter que l'estat du Royaume estoit lors si alteré, que bien que l'institution des bans & arrierebans fut en nature, suiuant que cy dessus l'auons descrite, & que la noblesse par icelle fut obligée de seruire au Roy es affaires tels que cestuy qui touchoit de si pres à la couronne : si est-ce que tout estoit lors si peruertty, que les gentilshommes pensoient faire vne grãde grace à leur souuerain, duquel ils releuent & tiennent tout ce qu'ils ont d'affranchissement & de grandeur, s'ils luy offroient pour secours gratuit, ce que leur debuoir lige, naturel, & legitime leur commandoit de faire, y estans astraïns sous peine de perdre leurs fiefs, & droits d'affranchissemens, veu que ç'a esté pour ceste occasion que

*Descente du
l'Anglois à
Calais.*

*Course du
Duc de
Lenclastre.*

*Rheims as
siege par
l'Anglois,
& par qui
deffendu.*

*Captal de
Buchs seig.
Gasccon.*

*paystourné
par l'An-
glois.*

*Bourgui-
gnons ra-
chaptent
leur pays
de pillage.*

*Winkels-
ey ville
Angloise
prise par les
Normands.*

*Peu de
moyens qu'a-
uoient lors
les suiets
du Roy.*

*Alteratio-
n de la disci-
pline entre
les nobles.*

*Pourquoy
les nobles
affranchis.*

les Rois ont créé la Noblesse : Et ie dis cecy afin qu'aucuns ne pensent que la Noblesse est celle qui a créé noz Rois, car la souveraineté Royale vient de tout le corps, & de la volonté vnie de tous les suiets, ainsi qu'ailleurs i'ay monsté : & auant que la Noblesse fut, & que les fiefs eussent nom, ny effort, les Rois auoient puissance, lesquels ont donné commencement à la franchise de cest ordre, & condition d'homme, afin de leur en seruir en leurs affaires, & les auoir prests à leur commandement, pour, & en recognoissance des priuileges, franchises, & immunités qu'il a donné aux Nobles, la nature desquels a bien laissé la generosité à ses successeurs, mais n'a peu oster aux Rois leur droit & prééminence. Ainsi ce qui estoit d'obligation, fut offert comme chose volontaire : mais ce qui s'ensuit monstre quelle a esté iadis la condition de tous les suiets des Rois de France : veu qu'il fut lors dit, que nonobstant le mois de seruice offert par les Nobles, ils seroient en cor' contribuables aux contributions que faisoient les bonnes villes, comme les Ecclesiastiques aussi de leur bon gré offrirent de faire le semblable : ce qui vous monstre assez que le priuilege, non la nature, fait que la Noblesse differe au reste du peuple, en ce qui est de l'assuictissement, & que n'estoit la loy des bās, on tailleroit & leueroit on aussi biē des impôts sur le Noble que sur le reste des suiets. Au reste, la ville de Paris se soumit volontairement de souldoyer six cens lances, quatre cens Archers, & mille Brigands, c'est ainsi que iadis on nommoit la fanterie, non pour les actes de brigandage & voleries, ains pour estre lors les soldats armez de certain genre d'armes, qui iusqu'à nostre temps a porté le nom de Brigandine. En l'an de nostre salut au mois de Mars, fut fait le deschet que i'ay dict cy dessus de la monnoye, & en fut forgée de plus forte, mais pour ce que le rabais fut trop excessif à vn coup, le peuple en sentit aussi vn tresgrand preiudice : veu la grand' cherté de bled, le sextier estant monté iusqu'à dixhuit liures parisis, qui est chose rare, à qui considerera qu'és histoires anciennes on acompte à grand' cherté, si le bled montoit iusqu'à cent sols, ou six liures. Ce-pendant l'Anglois irrité de ce qu'il ne trouuoit forces luy faisans teste, & voyant les villes si bien fournies, que s'arrester aux sieges, seroit donner moyen au Regent de se fortifier, se resolut de luy oster : & par ainsi vint camper iusqu'au pres de Paris, estant logé avec ses enfans, entre Chastres & Monlehery, & son armée estant parquée és villes voisines iusques à Corbeil, & Lōgmeau, & il passa ses festes de Pasques à Chantelou, donnant si grāde frayeur à tout le païs, que les paysans se retirerent és villes, laissant leurs hameaux, & villages à la mercy du soldat : & à Paris les Fauxbourgs de saint Germain des Prez, & de Nostre-Dame des champs (car ainsi appelle le supplement de Nangis ceux de saint Iacques) & ceux de saint Marcel demourerent vuides, & les tueries des bouchers furent faites en la place Maubert, nul osant se tenir hors les fauxbourgs, ny en pas vn village voisin, tant l'Anglois se monstroient furieux en son entreprise. La misere sus mentionnée ne fut rien, si le feu des villages bruslez n'eut effroyé les pauvres paysans, lesquels estoient dedans Paris, & la plus-part logez en l'vniuersité, & lesquels receurent la sainte Communion le iour de Pasque, en l'Eglise des Carmes : mais l'horreur fut plus grande l'endemain de Pasques, quand les Seigneurs & Escheuins de Paris, firent mettre le feu és trois fauxbourgs sus-alleguez, estant donné congé à quiconque voudroit aller emporter les solives, tuilles, fenestres, & huisserie des maisons, desquelles on ruina grand nombre, & de biens belles, afin que l'ennemy venant, ne peut s'en preualoir. Ce qui vous monstre le peu de sçauoir & cognoissance en l'art militaire de noz ancestres, qui ayans le peuple grand en nombre, & prompt à obeyr, ne sceurent neantmoins se retrancher, ny faire des blocus & remparts, pour empescher que l'ennemy ne donnast si auant, & afin de conseruer ces beaux fauxbourgs qu'il fallut ainsi ruiner, sauf les maisons fortes des Eglises & monasteres, esquelles on mit soldats, les Ecclesiastiques s'estās sauuez en la ville. Ceux de Chastres & de Monlehery s'estoient fortifiez en vne Eglise & prieuré pres de Chantelou, & auoient mis au clocher tous leurs biens, resolu de se deffendre, ayans vn gentil'homme du pays pour Capitaine : mais les Anglois y menans le Belier, & autres engins & machines, le Capitaine laissant l'Eglise, prit pour garant vne autre tour, dequoy indigné le peuple sauué en l'Eglise, & se voulant ioindre avec leur Capitaine, mit le feu en l'Eglise, qui fut si violent que l'Eglise gastée, il se print aux autres lieux, de sorte que de douze cens personnes

*Les Rois
font auant
les fiefs, &
plustost
que les nobles.*

*La loy des
bās dequoy
affranchir
les nobles.*

*L'an d'egre
ce 1360.*

*Où l'Anglois
se cāpa.*

*Chatelon
maison de
sejour en-
tre Cha-
stres &
Mōlehery.
Estat mis-
erable du
plat pays.*

*Faux-
bourgs de
Paris brus-
lez par les
ciroyens.*

*Grand per-
te d'hommes
en l'Eglise
de Chantre-
lou.*

sonnes qui s'y estoient sauues, à grand peine en reschappa il trois cens en vie. Vn semblable mal'heur aduint il à Toury en Beaulce, car les habitans festans fetirez au Chasteau, le Capitaine d'iceluy commanda que le feu fut mis à quelques maisons voisines du fort, mais le vent estant violent, & poussant les flammes vers le Chasteau, fut cause que tout fut mis en combustion y mourant vn grand nombre de peuple, & grande quantité de bleds y estant bruslée, & des meubles, & thesors perdus, ne restant que les murs du Chasteau, & la solitude de tout le village delaisié en cest estat par les Anglois. Le Pape ce pendant fasché des miseres de la France, & craignant que l'Anglois n'abusast de son heur, enuoya vn Legat nommé maistre Symon de Langres qui estoit General del'ordre des freres ptescheurs, afin qu'il moyennast la paix entre les Rois de France & d'Angleterre. Cestuy moyenna vn abouchement entre les deputez du Regent, & de l'Anglois, où furent avec iceluy Legat messire Moreau de Fiennes Connestable de France, & Jean le Maingre surnomé Bouciquaut Mareschal, & plusieurs du conseil du Regent, chef duquel estoit lors messire Guillaume de Montagu, Chancelier de France homme de grandes lettres & preud'homme, & avec luy fut messire Hugues de Genéue seigneur d'Autun, & l'Abbé de Clugny, afin que ces sages testes ne laissassent rien passer qui peut tourner au preiudice de la Couronne: & pour le Roy Anglois furent le Duc de Lenclastre, les Comtes de Nortenton, & de Waruich, & messire Jean Chandes grand Capitaine, & Jean de Mauny Hennuyer, fort segnalé en l'histoire pour ses vaillances. Ils se veirent, & parlerent le iour du grand Vendredy qui fut le troisieme d'Auril, assez longuement, mais les Anglois estoient si obstinez, & iniques en leurs demandes, & les nostres si resolués à ne leur accorder tout ce qu'ils demandoient, qu'en fin ils rompirent le pourparler, sans qu'ils conclussent autre cas que menaces, & que guerre. Cecy fut cause que le Roy Edouard, & ses enfans descamperent de Chantelou, & approchans de Paris se resolurent d'y mettre le siege, non qu'ils se fiasent de l'emporter, toutes les forces du Royaume y estans assemblées avec le Dauphin, & autres Princes du sang, mais afin de les forcer à venir à telle composition qu'il vouldroit, voyans le degast, & bruslemens qu'il pretendoit faire, ou d'accepter la bataille qu'il estoit resolu de leur presenter, qui estoit le but où il auoit assis son esperance, à cause que guete de son regne il n'auoit eu iournée avec les nostres, où il n'emportast la victoire. En France ce pendant par toutes les bonnes villes on estoit en priere nuit & iour, & faisoit on des ieusnes, processions, & autres actes exterieurs de recognoissance, humilité, & douleur, priant Dieu qu'il luy pleut regarder en pitié l'affliction de son peuple, visiter le Royaume & amollir le cœur furieux du Roy d'Angleterre, qui ne vouloit accorder sinon ainsi que luy portoit sa fantasie. Et le quel voyant l'abouchement sans effect vint se cäper deuant Paris, son armée festendant iusqu'au pres de Corbeil, & tenant les villages de Chastillon, Monrouge, Issy, Vanues, Meudon, Vaugirard, Gentilly, Arcueil, Yury, & autres de tous costez de l'Vniuersité, sans que pour cela aucun sortit de la ville, monsieur le Regent l'ayant deffendu ainsi, ne voulant perdre ses gens sans occasion. Et ce qui plus retardoit ce bon Prince estoit la souuenance qu'il auoit des predicions de frere Jean de Roque-Taillade Cordelier de vocation, que nous auons dit cy dessus auoir esté fait prisonnier par le Pape Clement sixiesme, à cause de ses propheties: car le Regent voyoit que la plus-part de ce qu'il auoit predit pour les ans mille trois cens cinquante cinq, lvj. lvij. lviii. & cinquante-neuf, estoit aduenü sur le Royaume de France: tellement qu'il n'osoit tenter la fortune, craignant que Dieu courroucé contre les François, ne les accablast s'ils faisoient rien comme se fians en leur forces. L'Anglois voyant qu'il estoit impossible d'attirer les nostres au combat quoy que les siens veinsent iusques aux batrieres, où ils trouuoient telle, & si bonne resistance, qu'ils estoient forcez & contraincts de sen retourner avec leur courte honte, il leua le siege & reprit son chemin de Monlehery, plein de despit & fureur, dequoy le plat pays se ressentit, que l'Anglois emplit tout de feu, flammes, & fumée, car de sang n'en y pouuoit il point esandre, tous les habitans festans (comme dit auons) sauuez dedans les villes. Plusieurs voulurent sortir sur la queue du camp Anglois, mais monsieur le Dauphin ne leur permit qu'assez tard, & furent chefs de la cheuauchée Raoul seigneur de Coucy, Raoul seigneur de Rainual, les seigneurs de

Toury en Beaulce, bruslé & comment.

Symon de Langres, Le gat en France pour la paix. Deputez pour la paix à Longmeau.

Abouchement sans effect.

Resolution du Roy Anglois.

Heur au Roy Anglois.

Humilité des François deuant Dieu.

L'Anglois campé deuant Paris.

Qui empeschoit que le Regent ne vouldoit combattre.

L'Anglois se retire de deuant Paris.

seig. faisoient saillie au pres les Anglois.

Helain, de Villaines, de Monfaut, de Boufflers, de Roye, de Fermoise, & autres iusqu'au nombre de cent hommes d'armes, lesquels prindrent la route du Bourg la Roine par où ils sçauoient que s'acheminoit le camp Anglois: duquel s'estoient desbandez, en esperance de ces faillies Françoises quelques seigneurs de Guienne, & d'Angleterre, tels que furent le Captal de Buchs, & les seigneurs de Paumiers, & de Curton, & les seigneurs de Mombray & de Neuville suiuis de deux cens lances, lesquels s'embuscherent entre Paris, & le Bourg la Roine pour faire repentir les nostres de leur gailarde entreprise. Noz Cheualiers, n'enuoyans point d'auantcoureurs pour descouuoir pays, ou les ennemis se tenans trop bien couuerts, aduint qu'ils outre-passèrent l'embusche, & tout aussi tost ils furent chargez rudement par le Captal, & ses troupes, & bien que les Anglois fussent deux contre vn, & qu'ils donnassent de grâds affaires aux nostres, si est-ce qu'en fin les seigneurs de Coucy, & Raineval, & leurs compagnons se retirerent en cōbatant sans plus grande perte que de sept ou huit prisonniers, lesquels furent mis tout aussi tost à rançon, & deliurez fut leur parole. Edouard ce pendant s'en alloit tout despit (comme dit est) vers Orleans, & courut la Beaulce, estant resolu de s'esbattre tout l'esté le lōg de la riuere de Loire, & se rafraichir en Bretaigne iusqu'en vendanges: car lōrs il estoit deliberé de reuenir assieger Paris, & ruiner la Frâce, ou de s'en faire couronner Roy à quelque pris que ce fut, renouellant son ancienne querelle. Le Duc de Lenclastre, ny beaucoup d'autres seigneurs Anglois, ne trouuoient guere à propos ces caprices & resolutiōs de leur Roy, sçachans que tant qu'il y auroit vn François naturel en vie, que l'Anglois ne seroit paisible en ses conquestes, & qu'il estoit impossible de despeupler la France d'hommes, & d'oster les villes à leur Prince, desquelles il estoit en possession. Et pource auoient ils fait tant que & le Legat du Pape, & l'Abbé de Clugny nonce de la mesme Sainteté, & les seigneurs deputez du Dauphin suiuiuent le camp Anglois, afin de continuer les pratiques de l'accord. Ce qui se feit tout le long du chemin de Chartres, à quoy l'Anglois prestoit l'oreille, bien que son intention fut du tout esloignée d'accorder autre cas que ce qu'il pretendoit obstinément: mais Dieu y mit la main, & feit presque en vn moment plus que tout le conseil Anglois, ny la poursuite du Legat ne peurent en huit iours, quoy que à tous propos ils sollicitassent ce Roy trop entier, & qu'ils se meissent en deuoir de l'attirer à quelque raison. Car tandis que les entremetteurs de la paix le suiuiuent, & qu'il ne tenoit compte d'y entendre estant entre Chartres, & Monlehery s'esleua vn si grand orage, & si hideuse tempeste, suiue de tonnerres, esclairs & foudres, le tout venu soudainement & sur le lieu où il estoit campé, feit iuger au Roy Edouard que c'estoit chose plus que ordinaire, & qu'il y auoit de la main de Dieu qui le menaçoit de sa rudesse, eu esgard à ce que plusieurs mouturēt de la violence de l'orage, & que plusieurs cheuaux y perdirent leur vie. Cecy fut cause que l'Anglois tournant sa face vers l'Eglise, de nostre Dame de Chartres, feit vœu à Dieu, & à sa glorieuse mere de faire paix avec honnestes conditions avec le Roy de France, & le Regent son fils Duc de Normandie, & de ne plus affliger si obstinément leurs terres, & seigneuries. L'historien Anglois Walsingham confesse bien l'accident de cest orage, mais nie, que pour cela son Roy fut meü à faire la paix, plustost que Edouard poursuiuit sa pointe iusqu'à ce que vaincu de l'importunité des nostres, il vint à entendre à la paix: quoy qu'il en soit, les anciennes Chroniques de France, tiennent que l'Anglois de son propre mouuement (sans qu'il y soit faite mention de ceste tempeste) se monstra enclin à la paix, & que les seigneurs de son conseil en donnerent aduertissement à l'Abbé de Clugny nonce du Pape pour cest effet, qui le feit sçauoir à monsieur le Dauphin, d'où s'ensuiuit ce que i'espere vous discourir au chapitre suiuant: Or si l'Anglois fut touché de ce miracle pour l'orage, le monstre assez le Supplement de Nangis, lors qu'il dit qu'apres l'accord fait, plusieurs Anglois allerent pieds nuds à nostre Dame de Chartres en pelerinage, comme tesmoignans que l'effroy des foudres leur auoient fait voüer ce voyage, craignans que ce fut là que deüt estre le dernier terme de leur vie.

Traité

Traité de paix fait à Bretigny pres de Chartres, & comme le Roy Iean fut deliuré, & renint en France.

CHAP. XXVIII.



DEV par sa misericorde ayât pitié de la misere du Royaume de France, inspira (côme dit est) Edouard à suiute le conseil du Duc de Lenclastre, si bien que le Regent fut aduertty qu'il enuoyast des deputez vers l'Anglois tandis qu'il estoit en deuotion de bien faire, ce qu'il fit, & despecha pour cest affaire les seigneurs qui s'ensuiuent, M. Iea^{L'an 1360.} des Dormans Euesque de Beauuais, & Chancelier de Normadie, M. Iean de Melun Côte de Tancarville, (prisonnier encor des Anglois)^{Deputez pour la paix au nō du Dauphin.}

M. Iean le Maingre dit Bouciquault Marechal de France, Charles seigneur de Momorency & Guillaume de Mōmorency son frere: le seig. de Vinay, M. Symon de Bucy premier president de Paris, Guillaume des Dormans aduocat du Roy en Parlemēt, Iea^{Bretigny depute} des Marests, qui luy succeda en l'estat, & duquel parlerons cy apres, M. Estienne de Paris, & M. Pierre de la Charité Chanoines de nostre Damela grād' à Paris, & Iean Maillard Bourgeois, celuy qui deliura la ville des cōspirations Nauarroises, lesquels estās venus à Chartres, enuoyerent vers le Roy Edouard pour sçauoir où ils deuoiēt faire leur assemblée, laquelle fut assignée en vn village nommé Bretigny enuiron vne lieüe de la ville de Chartres. Ils furent dés le premier iour de May du susdit an mille trois cens soixāte, iusqu'au huitiesme, en discours & traitez, estās pour le Roy Edouard, deputez pour y faire le Duc de Lenclastre, & les Côtes de Nortenton, de Waruich, & de Suffort, & Gaucier de Mauny, & autres seigneurs iusqu'au nōbre de vingt-deux, lesquels en fin cōclurent ce que cy apres ie vous deduiray, mais que ie vous aye mis en auāt les patētes des deux enfans Royaux aînez des maisons de France, & d'Angleterre, Charles Dauphin de Viennois, & Edouard Prince de Galles au nom desquels fut faite & iurée la negociation de l'accord, par la volonté de leurs peres, quoy que le Roy Anglois fut present en son armée: mais il vouloit donner cest honneur à son heritier, tāt à cause de sa vail-^{Seig. Anglois deputez pour la paix.} lance, & sagesse, que pour ce que c'estoit luy qui auoit fait prisonnier à Poitiers le Roy de France. Ces deux Princes autoriserent ce qui fut accordé par lettres reciproques: celles d'Edouard estans de telle substance, & les mots desquelles ie n'ay voulu chāger suiuant qu'ils sont contenus és Chroniques anciennes de France, disant ainsi:

Edouard fils du Noble Roy de France & d'Angleterre, Prince de Galles, Duc de Cornouaille, & Comte de Parētes du d'Oistre, à tous ceux qui ces lettres verront salut. Nous vous faisons sçauoir que de tous les debats & discors quelconques qui se sont meuz, & demeuurent entre nostre trescher, & tres-redoubté seigneur, & pere Prince de France & d'Angleterre d'une part, & nos cousins le Roy & son aîné fils regent le Royaume de France, & pour tous ceux à qui affiert d'autre part, pour bien de paix est accordé le huitiesme iour de May l'an de grace mille trois cens soixāte à Bretigny lez Chartres par la maniere qui s'ensuit. C'est ainsi que l'Anglois chante, mais ie diray cy apres les articles. Et les Patentes de nostre Prince contenoient ces mots. Charles aîné fils du Roy de France, regent le Royaume, Duc de Normandie, & Dauphin de Viennois, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Nous vous faisons sçauoir que tous les debats meuz & demeneux entre monseigneur le Roy de France, & nous d'une part, & le Roy d'Angleterre d'autre pour le bien de paix ont esté accordé l'huitiesme iour de May, mille trois cens soixāte à Bretigny, si comme és articles cy dessous est contenu: toutes lesquelles choses dessous esrites, & contenues, & chascune d'icelles faites, accordées, & ordonnées, par, & en la presence de Reuerend pere en Dieu nostre trescher & feal Chancelier, Iean par la grace de Dieu Euesque de Beauuais, noz amis, & feaux Conseillers Estienne de Paris Chanoine, Pierre de la Charité, chantre de l'Eglise de Paris: Dormans, Iean Dangerant Doyen de Chartres: messire Iean de Maingre dit Bouciquaut, Marechal de France: Charles de Mōmorency, Emard sire de Vinay, Iean de Groslée, Regnaut de Groillons, Pierre de Dromont, Symon de Bucy Cheualier: M. Guillaume des Dormans, Iea^{patentes de Charles Re Dauphin.} des Marests, Iea^{Ce Iean des fut depuis Chancelier de France.} Maillard Bourgeois de Paris: M. Macy de Very, & Nicole de Vaires noz clerks secretaîres cōmis, et deputez de par nous sur ce, & avec les commis, & deputez du Roy d'Angleterre cy dessous nommez: A sçauoir M. Henry Duc de Lenclastre, Guillaume de Norentō, Thomas Côte de Waruich, le Côte d'Estefort, Willaume Côte de Salisbery, M. Iea^{Ce Guillaume des Dor mans fut depuis Chancelier.}

de Mauny, Messire Regnaud de Cobehan, Messire Iean de Beauchamp, Messire Iean de Grailly Capital de Buch, Erard de Halle, Iean Chandos, Guillaume Grancon, Noel Lovenger, Richard la Vache Cheualiers: Messire Iean de Wmenit Chancelier du Roy d'Angleterre, Messire Henry d'Afflicon, Messire Iean de Tranquette, Adam Hilcon & Guillaume Turicon: l'an & iour susdits, & au lieu sus-allegué, en l'honneur de la benoïste Trinité, Pere, Fils & saint Esprit, & de la glorieuse vierge Marie, & pour la reuerence de nostre saint Pere le Pape Innocent sixiesme: lequel lors qu'estoit Cardinal en sa propre personne, & puis sa promotion par Reuerends peres en Dieu les Cardinaux de Perigord & d'Vrgel noz cousins qui furent par luy enuoyez en France, & en Angleterre, qui a faire ceste paix ont adioustée grande & bonne diligence: & de noz bien amez Aubry Abbé de Clugny, & de Messire Geneuiefue d'Auntun messagers sur ce enuoyez par nostre saint Pere: qui ont diligemment traité & trauaillé, & receuz les sermens desdits Procureurs & autres dessus nommez: en tesmoing de chascun d'icelles es noms que dessus nous acceptons, agreons, accordons, approuuons, & consermons de nostre certaine science, & le voulons auoir en vigueur & fermeté, si, & par telle maniere que si nous les eussions traitez par l'aceord iuré & promis, & aussi iuré en nostre personne.

Ainsi sont couchez les mots des patentes du susdit seigneur Regent sans que i'ay rié changé, osté, augmenté, ny diminué, afin que l'antiquité demeure en sa maiesté & vigueur, & qu'on voye que ja de ce temps la langue Françoiscauoit assez de douceur. Et pource qu'il dit auoir iuré, accordé & approuué ce qui auoit esté fait, & arresté par les deputez nommez tant d'une part que d'autre, il nous en faut voir la capitulation, les articles de laquelle ie suis content de vous mettre tout au long, & ainsi qu'ils sont couchez es Chroniques anciennes, afin de voir s'ils se confortment avec ce que Froissard en escrit, & que Meyer & Walsingham chantent, veu qu'il y en a eu qui ont fait pire la condition du traité qu'elle n'estoit, & qui se sont plaints de ce que depuis fait le Regent venu à la couronne.

Articles de la paix de Bretigny.

EN premier lieu fut dict que le Roy Anglois auroit, & tiendrait pour luy & ses hoirs à perpetuité en Gascoigne en domaine, & souueraineté en la mesme sorte que les Rois de France ses predecesseurs l'auoient tenu les pieces qui s'ensuiuent: la Cité & Chasteau de Poictiers, & tout le pays de Poictou, y compris le fief de Thouars, & la terre de Belle-ville: la cité & Chasteau de Xaintes, avec tout le pays & Seneschaucée de Xaintôge deçà & delà la Charente, avec la ville & forteresse de la Rochelle, leurs appartenances & dependances: la cité & Chasteau de Perigueux, & de tout le pais de Perigord: la cité & Chasteau de Limoges, & tout le pays & terre de Limosin: la cité & Chasteau d'Engoulesme, & tout le pais d'Engoulmois: la cité & chasteau d'Agen & le pays d'Agenois: la cité & chasteau de Caors, & le pays & terre de Quercy: la ville & Chasteau de Rhodéz & le pays de Rouergue: le Côté, pays & terre de Gaure, avec les villes de Geymôt & Grenade: la cité & Chasteau de Tarbe, avec tout le pays de Bigorre. Et d'autant que plusieurs grands Seigneurs auoient des terres & seigneuries en ceste Isle & denombrement de Prouinces, tels qu'estoient le Comte de Foix, qui estoit propriétaire de Bigorre, le Comte de Perigord, & les Comtes d'Armaignac & de l'Isle, & les Vicomtes de Carmain & de l'Isle, fut dit qu'ils en feroient hommage au Roy d'Angleterre, & le releueroient de luy ainsi qu'ils faisoient le temps passé, & ledit Anglois rentreroit en tout ce que ses ancestres auoient iadis possédé en Guiéne, comme encor' falloit qu'on luy remit en main tout ce que ses deuâciars auoiēt tenu en la ville de Mōstrueil sur mer avec ses appartenâces. Luy fut encor' aiugée la Côté de Pōthieu, sauf si les Rois d'Angleterre auoiēt alienées quelques pieces desquelles le Roy de Frâce n'estoit tenu de luy faire raison ny de luy rendre: que si le Roy les tenoit, & que l'alienation luy eut esté faite, & qu'il les eut pour lors, il falloit que s'en dessaisit & les remit es mains de l'Anglois, sauf s'il les auoit eues par eschange, car ainsi ou l'Anglois falloit que recompensast le Roy, ou qu'il luy laissast les pieces alienées: & si l'Anglois les ayanr alienées à d'autres qu'au Roy, & que depuis le Roy les ay rachetées, il n'en estoit tenu à restitution aucune: lesquelles si deuoient hommage, le Roy seroit tenu, pour obuier aux querelles, de les donner à vn autre qui en feroit l'hommage à l'Anglois, comme souuerain, ainsi que des autres pieces. Que la ville & chasteau de Calais, le chasteau & ville

ville de Merc, la seigneurie, villes, & chasteaux de Simger, Coloigne, Hame, Vales, & Oye avec leurs terres, boys, marefts, riuieres, rentes, reuenus, seigneuries, maisons Ecclesiastiques, & toutes autres appartenances es lieux entre-gifans, & qui sont es limites, & finages de Calais, iusques au fil de l'eau de la riuere qui va par delà Poil, & parmy la riuere qui tombe au grand Lac de Guines iusques au Fretin, & de là iusques à la mer avec Sangatte, & tout ce qui en depend: tout cela (dis-ie) demoureroit paisible au Roy d'Angleterre. Auquel on donnoit encor la ville & Comté de Guines, avec tous les droirs, hommages, terres, villes, chasteaux, boys, forests, & reuenus en la mesme sorte que le deffunct Comte de Guines souloit le tenir: & que les habitans es pays de Calais, Merc, & Guines obeiroient tout ainsi au Roy Anglois, qu'ils auoient iadis fait au Roy de France: & tout le quel pays l'Anglois deuoit tenir en domaine, & comme son herirage, sauf les biens, manoirs, & herirages des Eglises quelque part que fussent assis, & les terres des habitans particuliers, qui demoureroient à chascun iusqu'à la valeur de cent liures de rente par an, de la monnoye lors courant: sauf que les maisons de Calais estoient à la discretion du Roy Edouard, pour en faire, & ordonner ainsi que bon luy sembleroit. Fur dit que le Roy de France, & monsieur le Regent son fils aîné pour eux, & leurs hoirs successeurs, rendroient, & liureroient le plus tost que faire ce pourroit sans nulle fraude, ny circonuention dedans la prochaine feste de saint Michel de Septembre en vn an, au Roy d'Angleterre & à tous ses hoirs successeurs, & leur transporteront tous les hommages, obeissances, ligeautez, fidelitez, vasselages, seruices, recognoissances, & droitures: le pur & plein droit d'Empire, & commandement, & toutes sortes de iurisdicions haultes & basses, & ressorts, sauuegardes des patronages, & Auoisons ou Auoyeries des Eglises, toutes seigneuries, souverainerez, & tout le droit qu'ils auoient, ou pouuoient auoir qui leur appartenoit, ou pouuoient appartenir à quelque cause, riltre, ou couleur de droit aux Rois, & Couronne de France pour raison des citez, villes, chasteaux, Comtez, pays, terres, Isles, & lieux nommez, & de toutes leurs dependences & appartenances quelque part que soient, sans rien retenir pour eux, ny leurs hoirs successeurs, ny pour la Couronne de France. Que le Roy & son fils aîné, manderoient par leurs patentes à tous les Prelats Ecclesiastiques, & à tous Comtes, Viscomtes, Barons, Gentils-hommes, & Citoyens des villes, pays, Isles, & lieux deuant nommez, qu'ils obeissent au Roy d'Angleterre & à ses hoirs, ainsi qu'ils auoient obey à la Couronne de France: les quittant (au mieux que faire se pourroit) de tous hommages, foys, serments, obligations, subreptions, promesses faites par aucun d'eux aux Rois, & Couronne de France. Que le Roy Edouard seroit tenu de faire conduire le Roy Iean en la ville de Calais, dedans trois sepmaines apres la feste de saint Iean Baptiste prochainement venant, cessant toute iustice, & empeschement; & cecy à ses despens, sauf les frais de l'hostel du Roy de France: lequel seroit tenu de payer au Roy Anglois trois millions d'Escus d'or, dont les deux valoient vn Noble de monnoye d'Angleterre: six cens mille escus desquels seroient rendus en la ville de Calais, quatre mois apres que le Roy Iusdir seroit retourné en France, & dedans l'an prochain, il en payeroit quatre cens mille, continuant d'an en an vne somme pareille iusqu'à ce que le payement fut accomply. Le Roy Iean sera tenu à Calais iusqu'à ce que les forteresses de la Rochelle, & Guines avec leurs dependances seront liurées au Roy Edouard: & lors sera le Roy de France deliuré, mais ne pourra s'armer ny luy ny ses suiets contre l'Anglois, iusqu'à tant qu'il ayt satisfait au present traité, & qu'il ayt donné ostages avec les prisonniers qui sont en Angleterre, lesquels ostages sont ceux qui s'ensuiuent. Messieurs Louys Duc d'Anjou, Iean Duc de Berry, & Comte de Poitou, enfans du Roy: le Duc d'Orleans frere de sa Majesté: Louys Duc de Bourbon, Philippe Duc de Bourgoigne, & Comte d'Artois, & de Bourgoigne encore fort ieune: les Comtes d'Alençon, & son frere monsieur Pierre d'Alençon, Princes du sang: & les Comtes de Bloys, Harcourt, de Porcien, Valenrinois, Brienne, Vaudémont, Forests, & le Vicomte de Beaumont le Roger: & avec eux furent Charles, & Guillaume seigneurs de Mommorancy, Raoul seigneur de Coucy, les seigneurs de Preaux, de saint Venant, de Garentieres, de Hangest, le Dauphin d'Auvergne: messire Guillaume de Craon, Louys de Harcourt, Iean de Laigny gou-

*Ostages du
Roy
Anglois.*

voir faire le serment à monsieur le Regent, deuant lequel fut leu le traité par messire Jean des Marez, qui l'ayant pour agreable, estant logé au logis de l'Archeuesque de Sens, & iura selon la forme contenue en iceluy, & soudain la paix fut publiée en son logis, duquel auant il alla à Nostre dame, & là fut chanté le *Te Deum* fort deuotement, & avec le contentement du pauvre peuple : autant en fait le Prince de Galles, & les Rois deuoient en vser tout ainsi, mais que le Roy Iean fut arriué à Calais. Cependant l'Anglois despecha patentes à tous ses Capitaines & gens de guerre tenans aucune place appartenant au Roy de France, par lesquelles leur enioignoit que soudain apres la lecture d'icelles ils en eussent à desloger, mais cela fut si mal gardé par eux, qu'il causa vne guerre pire que iamais, ainsi que verrons en son lieu. Et tout aussi tost on fut querir le Roy Iean en Angleterre, le Roy Edouard y allant en personne : & au mois de Iuliet nostre Roy vint à Calais, où il fut visité par monsieur le Regent, & ses autres enfans, & par la plus-part des Princes & Seigneurs de France, & tandis fait on vne leuée, & emprunt sur route sorte de gens Nobles, & roturiers, & sur le Clergé pour donner commencement au payement de la rançon du Roy, suiuant qu'il auoit esté couché par l'accord. Sa Majesté demoura à Calais iusqu'au mois d'Octobre que l'Anglois y vint, & là fut faite la paix entre luy & le Comte de Flandres, nostre Roy en estant le moyenneur : comme aussi les deux Rois en personne iurerent la paix, suiuant que les Princes leurs enfans l'auoient conuenancée, & cecy sur le corps de nostre Seigneur, & sur les saincts Euangiles, aduenant ecy le vingt & quatriesme iour d'Octobre. Et le mesme iour fut aussi faite, & iurée la paix entre les Rois de France & de Nauarre, le Nauarrois estant absent, mais son frere Philippe stipulant pour luy, & la iurant en son nom, comme le Duc d'Orleans la iura pour le Roy son seigneur & frere, rendans ainsi le Royaume en repos, & sans guerre ciuile. Par l'accord fait entre les Rois Iean, & Edouard il fut dit que l'Anglois quittoit, & renonçoit le nom & tiltre de Roy de France, seulement prit il le tiltre de Roy d'Angleterre, seigneur d'Irlande, & Duc de Guienne : neantmoins ne voulut-il quitter le droit, par luy pretendu à la Couronne, iusqu'à tant qu'on luy eut liuté toutes les terres contenues au traité, & le Roy Iean ne renonça point aux ressorts & souueraineté des terres qu'il bailloit à l'Anglois iusqu'à ce qu'il eut quitté ces vains tiltres : & ainsi se trompent ceux qui dient que Charles cinquesme viola sa foy lors qu'il receut les appeaux, & prouocations des seigneurs de Guienne, refusans d'obeir au Prince de Galles, ainsi que dirons en son lieu, veu que iamais l'accord de Bretigny n'ayant eu parfait, & entier accomplissement, il s'enfuit que le Roy ne quitta onc (suiuant ceste modification) la souueraineté des terres données à Edouard, & à ses successeurs. Cependant les Rois s'accorderent quant aux ostages, si bien que la veille de Toussaincts l'Anglois partant de Calais, il emmena avec luy Messieurs Louys de France Duc d'Anjou, lors créé nouuellement (ainsi le dit l'ancienne Chronique de France, quoy que d'autres tiennent que ceste erection fut faite l'an mille trois cens cinquante) & Iean de Frâce Duc de Berry & d'Auuergne, & au parauant Comte de Poitou, lequel tiltre de Poitou il laissa, pour en inuestir le Roy d'Angleterre : Avec les enfans Royaux, alla monsieur Louys Duc de Bourbon, Pierre Comte d'Alençon, & Iean son frere Comte d'Estampes, tous Princes du sang, & touchans à la fleur de lys, & Couronne de France : Guy Comte de saint Pol, & frere du Comte de Bloys : les seigneurs de Mommorancy, de Hangest, saint Venant, Andresel, Coucy, les Comtes de Brienne, Harcourt, Grand pré, & le seigneur de la Roche-Guyon : tous ces Princes & Seigneurs passans la mer, allerent en Angleterre : & le Duc de Touraine qui estoit le fils bien aymé du Roy, demoura avec sa Majesté, laquelle fut à Boloigne faire ses deuotions, & de là à Hesdin, où l'accompagna le Comte de Flandres, aussi bien aymé d'iceluy : & ce fut là que sa Majesté dressa l'estat de sa maison, ordonnant six maistres de requestes, trois clercs, & troislays, & six maistres des comptes, trois clercs, & trois lays : & de là vint à Senlis, puis à saint Denys, où se passa ce que i'espere vous dite au suiuant chapitre.

Accord

Accord entre les Rois Jean, & Charles ratifié, mort du Duc Philippe de Bourgoigne, & comme le Duché de Bourgoigne reuint à la Couronne, & autres occurrences iusqu'au trespas du Roy Jean.

CHAP. XXIX.



Nous auons dit que la paix du Nauarrois fut iurée par Philippe son frere cestuy estant absent, mais le Roy estant arriué à saint Denys, Charles d'Eureux Roy de Nauarre y vint amenant avec luy les ostes qu'on luy auoit enuoyé pout son assurance: & là iura sur le saint sacrement du corps de nostre Seigneur, d'estre à iamais loyal suier, & fidele parent, & bon voisin du Roy de France, & le Roy le receut en grace, l'acolla, & baïsa, & luy pardonna de bon cœur toutes les fautes que iusqu'alors il auoit commises. Et cecy fait il vint faire son entrée à Paris, où le Nauarrois ne voulut aller hayant la ville, qu'il scauoit luy estre mortelle ennemie: & laquelle feit present au Roy de mille marcs d'argent en vaisselle, chascun se resiouissant de sa deliurance. Et d'autant que la Cour de Parlement auoit vacqué l'espace d'un an, & plus, & que tout se vuidoit par commissaires annuels, lesquels vuidoient les affaires tout ainsi que si la Cour eut esté en sa force, le Roy remit tout en son entier, & voulut que les Conseillers qui auoient esté desappointez durant l'insolence des guerres, & esmotions populaires, fussent reintegrez, afin que desormais la maiesté de ce Senat seruit de bride à tous les crimineux, & que son integrité fut la balance qui pesast les affaires du Royaume, suiuant son institution premiere: & en vne seance qu'il feit en son Parlement, & liât de iustice au mois de Decembre, & le treiziesme d'iceluy, il ordonna que tout ce que monsieur le Regent son fils aisné auoit fait durant qu'il estoit prisonnier en Angleterre, auroit valeur & effait, sans qu'il fut permis de rien en inualider sauf les alienations du domaine, qu'il monstroir par là estre prohibées, & ne pouuoir estre faites par autre que par le souuerain, y appelé le corps du grand Conseil du Royaume, & es affaires de consequence, ainsi que de tout temps il auoit esté pratiqué par les Rois de France ses predecesseurs. Or ne pensez que la paix donnast si tost repos à la France, d'autant que les Anglois qui tenoient les places, ne les laissoient que fort enuis, & en sortans faisoient des extorsions, & pilleries extraordinaires, les chemins estans pleins de voleurs, & nul osant aller par pays que soudain ces vagabonds ne pillassent & deualissassent. De ces troupes Angloises, & Nauarroises se dressa vne compagnie qui se nommoit la grand Bande, & les compagnies des Tard venus. Laquelle se iettant sur le pays de Languedoch, ayans couru la Champaigne, Bourgoigne, Macionnois, & Lyonnois sans que personne osast leur faire resistance, & l'un des principaux chefs desquelles troupes estoit un Gentil-homme de Périgord nommé Seguin de Badefol, & d'autres tels qu'Aymod de l'Artigue, Fortin, & Bernard de la Salle, Gachiot du Chastel, Gironnet de Pau, & autres faisans le nombre de quinze à seize mille combatans, lesquels vindrent iusqu'au pays de Beauuioulois, ayans intention de visiter le Pape, & Cardinaux en Auignon, afin d'en tirer de quoy payer & soudoyer leurs soldats. Le Roy desirieux de chasser ces voleurs, escriuir à monsieur Jacques de Bourbon frere de Louys Duc de Bourbon, & Comte de la Marche, qui estoit lors en Languedoch en la ville de Montpellier, d'obuier à ce malheur, & faire telle leuée que bon luy sembleroit, le declairant son Lieutenant general pour ceste entreprise. Le Prince Bourbonnois s'en vint à Lyon, & là despecha commissions, & charges vers les pays de Prouence, Dauphiné, Sauoye, Bourgoigne, Beauuioulois, & Auvergne, d'où il tira vne belle & forte armée, comme il estoit bié voulu de chascun, ainsi que de tout temps la courtoisie ayant esté fort familiere aux Princes de ceste maison, les a rendus agreables, & bien suiuis en ce Royaume. A sa suite se mit Regnault de Forests, frere du deffunct Comte de Forests, & les deux fils du feu Comte, nepueux de ce Prince, d'autant que le Comte auoit espousé la sœur de Jacques, & fille de Pierre Duc de Bourbon: y vint encore le Comte d'Vzez, les seigneurs de Beauieu Louys & Robert, Louys de Chalon, Hugues de Vienne, le seigneur de Toutnon, que Froissard dit auoir leué banicre en

L'an 1360.

*Entre-
vue des
Rois de Frā
ce et de Na
uarre.*

*Entrée du
Roy Jean à
Paris.*

*Reduction
du Parle-
ment à Pa-
ris.*

*Ordonnance
du Roy Jean
touchant le
domaine.*

*France af-
fligée de vo-
leurs.*

*Chefs des
troupes
des Tard
venus.*

*Jacques de
Bourbon
Comte de
la Marche
chef contre
les Tard ve-
nus.*

*Seigneurs
qui suiui-
rent le Co-
te de la
Marche.*

ceste guerre, ainsi que fait monsieur Pierre de Bourbon fils du Comte Jacques de la Marche : & auoient en leur compaignie le seigneur de la Grossée Dauphinois, & vn vaillant Capitaine nommé Regnault Carnolle, & surnommé l'Arche-prestre qui estoit aux gages du Duc de Bourgoigne, & auoit esté fort redoubté des Anglois. En l'an d'oc de nostre salut mille rois cens soixante vn au mois d'Auril, fut le choc donné à trois lieues de Lyon en vn lieu montaigneux appelé Brignais, auquel comme les Princes fussent en lieu angoisseux, où ils ne peurent recognoistre les forces ennemies, aussi furent ils deffaits, & mis en route y estans blecez à mort Jacques, & Pierre de Bourbon, pere & fils, & occis le ieune Comte de Forests, & pris Regnault de Forests son oncle, quoy que d'autres tiennent qu'il y fut occis, & avec luy le Comte d'Vzez, & Robert de Beauieu seigneur de Ioug sur Tarare, & plus de cent Cheualiers de nom, de sorte qu'à peine peut on porter les Princes du sang iusqu'à Lyon, lesquels y moururent bien tost apres, au grand desplaisir du Roy, & de toute la France, & preiudice du pauvre peuple affligé par ces troupes pillardes. Lesquelles enorgueillies de ce succez se diuiserent en deux parts, la moindre desquelles demoura sous la charge de Seguin de Badefol, qui prenant Hance, place assise entre Lyon, & Macon, la fortifia, & de là auant il courroit, pilloit, & rançonnoit les pays de Lyonnois, Maconnois, & Beauuoulois iusques en Niuernois sans que personne luy fait résistance. Les autres chefs s'acheminèrent vers Auignon, & prindrent le Pont S. Esprit sur le Rhosne, où ils firent de grands maux, & furent vers Auignon donnans de grands assauts au Pape, mais en fin ceste tempeste & nuage, en fut emmené en Italie pour la plus-part par le Marquis de Monferrat, à ce sollicité par le Pape, & par le Cōre de Sauoye, les terres desquels ces volcurs gastiōt: joint que ce Marquis auoit querelle contre Galeaz Duc de Milan : de sorte qu'ayant offert quarante mille florins aux chefs, il les attira en Lombardie, où ils entrerent du costé d'Alexandrie & Dertone : où ce qu'ils executerent en Italie, ie le laisse à voir à ceux qui voudront visiter l'histoire Milanoise faite par Bernardin Corie, qui en fait le discours assez amplement. Quant au seigneur de Badefol il ne bougea point de Gaulle, ains ayant pris Briode ville d'Auuergne, la fortifia, & delà auant il faisoit des courses iusqu'à Clermont, Monferrant, & Rhion, voire s'estendoit iusqu'à Yssoire, au Puy en Velay, à la Case Dieu, & aux terres du Comte Dauphin lors prisonnier en Angleterre : & ayant bien emply ses vouges & appauury toute celle contrée, il se retira en son pays enrichissant les siens du sang du peuple, & des pleurs, & lamentations de presque toute la France : & telle fut l'issue de ces couteurs, & la fin de la guerre cōmencée entre les Rois de France, & d'Angleterre. Le Roy estant arriué en France, & auant qu'il vint à Paris, deceda madame Jeanne Cōtesse de Boloigne son espouse, estant en Bourgoigne avec Philippe son fils du premier liēt : mais le Roy seioignant à Paris accorda Isabelle sa fille, avec Jean Galeaz Duc de Milan, auquel il donna le Comté de Vertus pour le douaire de sa fille, & le Milanoys luy presta six cens mille ducats pour payer sa rançon, & de ceste-cy sortit Valentine espouse de Louys Duc d'Orleans, de laquelle sera faite mention en la vie de Charles sixiesme. En France la cherté de viures ayant esté grande, la peste semit aussi en diuers lieux, & principalement à Patis, à cause du grand nombre du peuple des villages voisins, lesquels ne pouuoient encor se retirer en leurs maisons y obstant la disette, joint que les Gens d'armes auoient tout ruiné, & encor ils rançonnoient le bon-homme. L'hiuer ayant esté fort humide, & chault contre son naturel & coustume, on veit aussi les arbres flourir vers Noël, mais cest auant-faisonnement de fleurs fut cause que l'année apres les arbres furent sans porter fruit quelconque, bien qu'il y eut abondance de bleds & de vins, qui seruirent pour l'année suiuite, qui fut du tout presque sterile. Et d'autant que le Roy scauoit la peine en laquelle son peuple auoit esté durant sa prison à cause des monnoyes, il fait battre de la monnoye blanche qu'on appelloit des gros de douze deniers Parisis : mais ceste commodité fut suyuie d'un fais fort pesant : car on mit impost sur toute chose estant vendue au marché, & continua l'on la gabelle de sel establie par le Roy Philippe de Valois : de sorte que la paix n'estoit moins grieve pour les suiets que la guerre, sauf que les Compaignies ne couroient tant aux entours de Paris, là où ailleurs on ne voyoit aucune difference avec le temps passé. Charles Gascons & Bretons couroient le pays d'Anjou, Poitou, & Touraine, puis passerent iusques en Soloigne, & en fin au pays Chartrain,

Chattrain, faisant des courses iusqu'à Paris, sans que les Princes feissent semblant de s'en soucier, ains eut on dict que c'estoient eux mesmes qui le faisoient faire: mais les petits ne pouuans penetrer iusqu'au conseil des grands s'offencent de peu, & blaimēt souuent ce qui est plus que necessaire. Ieanne Roine de France estant morte, son fils Duc de Bourgoigne ne luy suruesquit guere long temps, car estant tombé malade en son Chasteau de Rouures pres de Dijon, il fut impossible aux Medecins de luy sauuer la vie, ains y trespassa en cest an de mille trois cēs soixāte & vn: sur la date du moys il y en a qui se contrarient, d'autant que Paradin diēt que ce trespas aduint enuiron Pasques, & tous les autres auteurs anciens & modernēs le font aduenir le vingt vniesme de Nouembre, & fut son corps enterre à Cisteaux avec ses predeccesseurs Ducs de Bourgoigne, sans qu'il laissast aucun hoir de son corps de Marguerite de Flandres son espouse, à cause que tous deux estoient trop ieunes, elle n'ayant qu'onze ans, & luy n'ayant atteint qu'à peine le quatorziēme, de sorte que la fille demoura vierge entre les mains de ses patens. En ce Prince defaillit la ligne directe des Ducs de Bourgoigne issus du sang de Hue Capet: d'autant que Robert ayant espousé Agnes fille de saint Louys en eut trois enfans, Eude, Ieanne & Maguerite: Eude espousa Ieanne fille du Roy Philippe le Long, de laquelle il eut Philippe, celui qui mourut au siege d'Aguillon, lequel ayant pour espouse Ieanne heritiere du Comte de Boloigne en eut ce seul fils Philippe, duquel est icy mention, & lequel le Roy auoit faict accorder avec Marguerite de Flandres seule heritiere de Louys de Malan Comte de Flandres, afin d'empescher que l'Anglois ne paruint à ceste succession. Or les grandes seigneuries de ce Prince Bourguignon furent diuisées diuersemēt, d'autant que Marguerite de France fille de Philippe le Long, & ayeulle de l'espouse de ce Duc Philippe, venoit à la succession des Comtez d'Artois & de Bourgoigne, pour estre sortie de Mahaut Comtesse d'Artois, & d'Othelin Comte de Bourgoigne: & Boloigne & Auvergne, reuindrent à la maison de Bourbon, mais quant au Duché de Bourgoigne, il y eut de la querelle, y en ayant qui y aspiroient, sans auoir esgard que c'estoit vray, & ancien apanage de France, lequel n'estoit encore sorty du sang & famille des Capets. Et l'occasion de ceste querelle vint de là qu'Eude Duc de Bourgoigne ayant eu deux sœurs à sçauoir Marguerite & Ieanne, l'aînée fut l'espouse de Louys Hutin Roy de France, de laquelle le vint Ieanne Roine de Nauarre, & espouse de Philippe d'Eureux, duquel mariage sortit Charles Roy de Nauarre dict le Mauuais. Ieanne qui estoit la plus ieune, fut mariée au Roy Philippe de Valois, de laquelle il eut le Roy Iean, & Philippe Duc d'Orleans: ce qui fut cause que Charles Roy de Nauarre, se dit (apres le decez de ce ieune Duc) estre le vray successeur du Duché, pour estre sorty de la fille aînée du Duc Robert, & icelle fille du Roy Hutin. Et en cest endroit se trompe grandement Meyer, qui est le porte-enseigne de ceux qui de nostre temps se sont mocquez de la loy Salique, & qui ont voulu peruertir l'ordre des heritages, qui a si longuemēt maintenu les familles & races des Princes en ce Roiaume. Car il diēt que si Ieanne mere de ce Roy Nauarrois n'eut esté soupçonnée de ne point estre fille du Roy, à cause de l'adultere de sa mere, que nous auons dict cy dessus estre morte en prison, à cause de ceste siene forfaiture, elle eut sans faillir emporté l'heritage: mais que ce seul soupçon & faute causa qu'elle perdit tout le droit qu'elle auoit es terres de France, quoy que Ieanne sa fille emportast le Roiaume de Nauarre, lors que Philippe de Valois vint à la couronne. Et afin qu'il ne semble que ie parle du mien, ie vous mettray en auant les parolles de Meyer lots qu'il diēt ce qui s'ensuit. *Hac ratione Ioannes rex per matrem suam minorem filiam Roberti Burgundionis, vita ac moribus sanctam, Ducatum Burgundie ad se traxit: non autem iure aliquo regio, ut postea mortuo ad Nanceium duce Carolo quidam fingere, & ementiri coeperunt. Quorundam tamen consilio Ioannes rex, Ducatum Burgundie regali vniuit coronæ, & velut in regnū incorporauit, cuius in tabulis vnionis testatur Ducatum eum, non ratione coronæ, aut iure regio, sed iure duntaxat proximitatis ad se fuisse dñolutum, ut ostendat se nullo iure, aut consuetudine, coactum sed sua spē, & liberalitate mera, eum principatū regno coniunxisse.* De mesmes parolles presque semble vser le supplement de Nangis, lors qu'il dit que *Ducatus Burgundie deuenit ad dominum Ioannem regem Francie propter hereditariam propinquitatem*: mais & l'un & l'autre s'abusent grandement, & ne me sçauoient monstrier que depuis l'establissement faict sous Capet du droit des apanages, le Duché de Bourgoigne soit tombé en quenouille, ou ait esté

Trespas de
Philippe 1.
du no Duc
Bourgoigne
Paradin li.
2. des Anna
les de Bour
goigne.

Cōme l'he
ritage du
Bourgu
gnon. fut
diuisé.

D'oū vint
la querelle
pour le Du
ché de Bour
goigne.

Meyer enne
my de la
loy Salique

Meyer An
nales de Flā
dres liu. 13

Supplēmē
de Nangis.
Bourgoigne
ancien apa
nage de
France.

gouverné autrement que suivant la Loy coustumiere des François que nous appellös ordinairement Salique. Et de cecy auös nous veu vn bel exēple du tēps du Roy Robert, lequel nonobstāt les hoirs de l'espouse de son oncle Henry, le principal desquels estoit Landry Comte de Neuers, vint par droit d'agnation, & suivant la loy Salique, & droit des appanages à la succession du Duché de Bourgoigne. Au reste ne fault s'estonner si Meyer trouue estrange ceste saisie faite par le Roy Iean, non comme de son heritage, le Nauarrois y estant plus proche, veu que iamais sa mere ne fut declairée illegitime, ains y poussé par la loy de la Couronne, d'autant que iamais cecy n'estoit tombé en doute, nul Duc Bourguignon depuis le Roy Robert estant mort sans hoir masle: non plus que auant que Philippe de Valois vint à la Couronne on n'auoit veu reuoker en doute que les seuls masles issus de masles, estoient ceux qui venoient à la succession du Royaume: mais ayans parlé assez amplement ailleurs de l'une, & l'autre de ces matieres, j'en cesseray aussi le discours, qui a esté traité doctement, & vuidé, & sous le Roy Louys onzième, & Charles huit, & François premier avec la maison d'Autriche, entrant és biens, & succession de l'heritiere de Bourgoigne: & diray en somme que ce Duché estant vn fief naturel de la Couronne & vne possession beneficiaire, a fallu aussi que les hoirs masles defaillans il fut reuuy à la Couronne, & incorporé au Royaume, quelque chose que Meyer & ceux qui le suivent sçachent dire, cōme n'entendans point, ou ne voulans gouter le droit ancien de ce Royaume. L'Anglois qui auoit failly desia vne fois d'emporter la fille de Flandres, & heritiere des Cōtez d'Artois, Bourgoigne, & Boloigne, tasche encor d'y paruenir, & pratiquoit le mariage d'icelle avec son fils Edmont, à quoy les Flamands fort mauuais François, eussent entendu volontiers: mais & le Roy Iean, & la mere grād' de la fille, à laquelle la fille deuoit succeder és Comtez de Boloigne & d'Arrois, & toute la Noblesse Flamande, y donnerent obstacle, de sorte qu'on fut sept ou huit ans en ces disputes, desquelles quelle fut la fin nous la verrons Dieu aydant en la vie de Charles cinquiesme. En France cependant l'argent y estant fort court, & le pauvre peuple espuisé de moyens, on r'appella les Iuifs en France, si souuēt chassés, & pillés à cause de leurs mal-versations, & afin d'en tirer la substance, & pour auoir argent d'eux pour leur entrée, de laquelle ils se r'emplumoient depuis sur les suiets des Princes. L'an de nostre salut mille trois cens soixante deux, commença par desastre, car sur le moys d'Auril comme l'année eut la plus belle apparēce de fertilité qu'on eut secu souhaiter, si est-ce que la gelée emporta & vignes, & fruits presque par toute la Gaule: & puis les pluyes furent si grādes que les bleds mesmes ne peurent venir à leur deu accroissement, & bien seruit que l'an precedent eut foisonné, car sans cela le peuple eut eu beaucoup à souffrir, lequel vesquit la plus-part de pain d'auoine, de laquelle, à cause des pluyes, y eut tresgrāde abondance. Les desirs des seigneurs François ne se raportoient guère à la paix avec l'Anglois, non que le repos leur despleut, mais se faschoient qu'il leur fallut quitter l'hommage iuré de tout temps aux Rois de France, disans que les Estats ne deuoient souffrir ceste iniustice, veu que la souueraineté estoit inseparable de la Couronne, & de la Royauté: & entre autres se monstroient affectionnez à cecy les Comtes de la Marche, de Perigort, & de Cominge, & les Vicomtes de Carmain, & de Castillon sur Dordonne, lesquels refuserent de faire hommage à l'Anglois des terres qu'ils auoient és enclaves des Prouinces données à iceluy: là où le Comte d'Armaignac, & le sire d'Albret deuenus bon François, sollicitē par le Roy, & par les Princes du sang, condescendirent à faire cest hommage, afin qu'il ne semblast à l'Anglois que le Roy y procedast de cautelle, dol, & malice, & que ce fut luy qui les destournast secrettement de ce faire. Durant ces pratiques, estant le Roy sans grand moyen à cause de l'appauurissement du Royaume, chascun des grāds aussi trenchoit du souuerain en sa maison, & ne respectoit le Roy que bien à poinct, ains esmouuoient guerres entr'eux au grand preiudice du bien public: ce qui fut cause que le Roy feit vne ordonnance sur le fait de la guerre, par laquelle le estoit deffendu à tous ses suiets de ne s'entre-guerroier iusqu'à tant que tous les ennemis fussent hors du Royaume: & depuis pour particulariser la generalité de son Edit & casser la liberté ancienne tant des Duels que des guerres ouuertes licentieusement permises à ses suiets, il deffendit tous deffiemens & coustumes de guerroier, & tous ports d'armes, tant durant la paix, que luy estant en guerre. Et feit commandement à tous ses

*Qui a des-
en Meyer.*

*Duché de
Bourgoigne
beneficiai-
re, & fief
naturel de
la Couron-
ne.*

*Poursuite
de l'An-
glois pour
auoir l'he-
ritiere de
Flandres.*

*Iuifs r'ap-
pellés en
France.
L'an 1362.*

*Grande ste-
rilisé en
France.*

*Souuerai-
neté ne
peut estre
separée de
la Couron-
ne.
Seig. refu-
sās l'hōma-
ge à l'An-
glois.*

*Ordonnan-
ces du Roy
Iean sur le
fait des
guerres.*

tous les suiets tant nobles que roturiers de se retirer chascun en sa maison sans plus entreprendre de s'armer sans l'autorité du souverain. Cecy vous fait voir ce que ailleurs ie vous ay dit, que les seigneurs François ayans fait le service deu à leurs Rois, & ayans quelque cas à vider, le desmesloient plus par le iugement des armes que par les sentences des iuges: voire les roturiers estoient compris en ceste nuisible liberté suivant les loix anciennes des François par lesquelles le combat vuidoit la plus-part des querelles, à quoy ce Roy obuia par cest edit, fuiuy depuis religieusement par ses successeurs. Lequel neantmoins ne peut empescher que les Comtes de Foix & d'Armaignac ne commençassent vne furieuse guerre en Gascoigne, à cause de l'ancienne querelle, de laquelle auons parlé cy dessus mēme entre les peres de ces seigneurs pour la succession de Gaston de Moncade. Le Comte Gaston Phœbus de Foix auoit à son secours Iourdain Comte de l'Isle, Chantoil Comte de Sarraz, les Comtes de Paillaz & de Cardonne, Roger Bernard Vicomte de Castelbô son cousin, & le Vicomte de Coferans, & autres plusieurs Cheualiers & seigneurs de son alliance des pays de Beam, Bigorre, Foix, Aragon, & Nauarre, pource que (cōme dit auons) il auoit espousé la sœur du Roy de Nauarre. Auec le Comte d'Armaignac qui se nommoit Iean, estoient le Comte de Cominge, le sire d'Albret, & les seigneurs de Lautrec, Montesquiou, Faugeas, d'Aspect, Pardaillan, la Barre, Curton Fiumarcon, Tarride, Barbazan, Monlaufi, la Hilhere, Castelnau, Mompefat, Aulin, Sencezac, Montault, & vn vaillant soldat nommé Mossen Ferroil redoubté, à cause de sa force, & qu'il estoit experimenté au fait militaire. Ces seigneurs eurent vn rencontre deuant Launac, où l'Armaignageois fut vaincu & pris, & avec luy toute la noblesse sus-alleguée, de laquelle Gaston Phœbus eut vn milliō de liures de rançon. Et quant à Mossen Ferroil, le Cōte Phœbus luy en vouloit, à cause que souuēt il auoit tasché de le surprendre, & pource le peuple du païs feit vne chanson en son patois, de laquelle ie vous mettray quelque couplet pour le plaisir du liseur, & afin que vous voyez des vers du langage de Foix, qui sont en ceste sorte.

Mossen Ferroil

Be se deuia donna grand dol

Que tant auia cassat la Cabirol

Per lo boscatge:

Mais no la pas pres à son vol

Ny son Bernatge.

No, car les Renards estan al boscatge,

Et los lairons que van panan,

Aras sia Dious à mon dommatge

Si tu ten fuges plus auan.

Cecy est comme vn dialogue du peuple, & de celuy qui print le susdit Capitaine, à cause que cestuy respondant au premier couplet qui dict que Mossen Ferroil deuoit auoir grand dueil, d'auoir chassé le Cheureil par les bois, sans le prendre à sa volonté, il dit que les Renards & les voleurs se tiennent dedans les boscs: puis souhaite que Dieu luy soit mal propice, s'il souffre que son ennemy s'enfuye plus auant. I'ay mis cecy pour passe-tēps, mais la guerre est pour vous faire voir quelles forces il y auoit lors en Gascoigne, & si l'Anglois auoit moyen de se preualoir ayant de si grands seigneurs à son obeissance: non que tous ceux cy luy obeissent, veu que les Comtes de Foix, Cominge, Coferans, Carmain, Lautrec, Paillas, Monlaufi & autres ne furent onc suiets à l'Anglois: mais trop bien les terres d'Armaignac, Bigorre, Albret, & partie du païs de Riuiere suivant que cy dessus ie vous en ay fait la diuision & denombrement. Au reste ceux qui ont veu nostre païs de Cominge, & de Gaure, Estrac & Magnoac, s'ils y ont aperceu de grādes ruines anciēnes, ne faut q̄ les rapportēt aux Anglois, ains aux guerres qui ont esté fort lōg tēps entre les maisons de Foix & d'Armaignac, lesquelles ont esté si furieuses & cruelles qu'il y a peu de villes & Chasteaux qui ne se soient ressentis du feu & du pillage, sans que la loy & edits du Roy Iean peussent empescher que ces Princes ne vuidassent par armes leur droit duquel ils ne vouloiēt se rapporter à l'Anglois, & le Roy pour ne contreuenir à l'accord, ne vouloit en prendre la cognoissance.

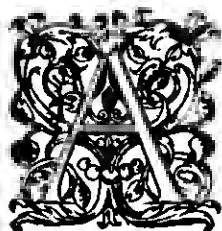
Voyage du Roy en Auignon, & tressas du Pape Innocent.
Vrbain cinquieme esleu Pape.
Pratique du mariage du Roy Jean, avec la Reine de Naples.
Croisade preschee par le Pape.
Le Roy Jean se croise, & declare chef des Croisez.
France affligée de guerre pestilence, & famine.
Estranges exactions sur le peuple.
L'an 1363.
Anglois cuidoient prendre Orleans par escalade.
Vendosme pris & pillé par les Anglois.

Ce-pendant que le Roy estoit sur le payement de sa rançon, & reddition des places au Roy d'Angleterre, il luy prit volonté de visiter le Pape Innocent sixiesme, & pour ce sur le moys d'Aoust il s'en alla en Auignon, mais estant par les chemins, il fut aduertie de son trespas, ce qui ne le destourna de son voyage. Aussi vint il à la nouvelle creation du Pape de messire Guillaume Grimoüard, natif de Beaucaire en Languedoch, & Abbé de S. Germain d'Auxerre, lequel estoit absent, & par-ainssi son election fut celée iusqu'à ce qu'il vint vers la Toussaints, & estant sacré le sixiesme de Novembre, fut appelé Vrbain cinquieme, auquel le Roy fut baïser les pieds, & avec lequel il conféra des affaires de la Chrestienté. Le supplement de Nangis tient que le Roy estoit allé en Auignon, pour espouser madame Jeanne de Sicile, Roïne de Naples, & veufue de deux marys, l'un desquels elle auoit fait estrangler, & l'autre estoit n'aguer mort, comme aussi le Roy auoit eu deux femmes: mais ceste pratique fut rompue, dequoy il ne dit l'occasion, comme aussi elle doit estre teüe, quoy que les histoires parlent si mal de ceste Dame, que ie ne fais point doubte que le Roy ne desdaignast ceste alliance estant abreuué des folies de ceste Princeesse. Au reste, la mesme histoire dit qe ce Pape Vrbain n'estoit point Cardinal, & s'esbahit que le S. Cōsistoire ayât plusieurs bōs & sages Prelats en sa troupe, n'en esleut pas vn, ains choisit cest Vrbain, lequel sans mentir a esté vn fort hōme de bien, & d'une vie tressaincte. Au reste, les aucuns le font Abbé de S. Victor à Marseille: & d'autres (comme dict est) de S. Germain d'Auxerre: mais cela n'importe de beaucoup, car ayât esté l'un, & estât l'autre quād on l'esleut Pape, n'est inconuenient qu'il porte tous les deux tiltres. Le Roy estant encor en Auignon, le Pape desireux de renoueller la deuotion des Princes Chrestiens, pour le rccourement de la terre Sainte, prescha aussi la Croisade, & le passage general d'outre-mer, & duquel il feit le Roy Capitaine general, luy donnant la croix, & au Roy de Chypre la present aussi, & ordonna le Cardinal de Perigort, Legat en ce voyage, pour, & au nom du S. siege. Ce bon Roy auoit le cœur si genercux, que rien ne luy sembloir impossible, si bien que sans auoir esgard aux grands affaires de son Royaume, & à l'extreme necessité de ses suiets, & espuisement de ses fināces, il vouloit entreprendre vne guerre, les frais de laquelle il luy estoit impossible de porter, aussi s'en alla ceste entreprise en fumée, & fallut que le Roy Chypriot s'en retournast sans rien faire, quoy que diligemment il feit ceste poursuite, pour assseurer son estat, ayant en barbe vn Souldan d'Egypte, & n'estant supporté que des Cheualiers de Rhodes. La France estoit lors affligée de trois grandes playes, ayant la peste si grande, que les villes estoient presque mises en solitude: la famine affligeant le simple peuple, & les brigands qui couroient iusqu'à Paris, en despit des Princes, les forces desquels ne suffisoient pour rompre l'effort de ces vagabonds. Et pour le comble des maux de ce peuple, on feit des imposts, & exactions si extrauagantes qu'il n'y auoit denrée sur laquelle les gabelleurs & fermiers, ne prinsent quelque chose: de maniere, que pour vne queüe de vin de Bourgoigne, il falloit payer soixante sols au Roy, & trente deux sols pour chascune queüe du vin François, & le mesme faisoit on sur chascune marchandise: tellement qu'il y eut plusieurs, lesquels vendans leurs biens se retirerent en autres païs avec leurs femmes & enfans, pour ne sentir tousiours ceste misere, aymās mieux sortir de leur propre païs, & s'esloigner de leurs parêts, que voir ce cruel rançonnement, & la ruine de leurs familles. Et ne scay dequoy prouffitoit la paix, vcu que les Anglois ne cessoient de tout piller, & de faire des entreprises sur les villes du Roy: tellement qu'il ne s'en faillit guere, qu'en l'an de nostre salut mille trois cens soixante trois, ils ne se feissent maistres de la ville d'Orleans, par escalade, le guet & corps de garde estans endormis: mais esueillez par vn enfant qui s'escria voyant ces soldats armez dressez leurs eschelles. Ces mesmes conduits par vn des chefs des Tard-venus prindrent Vendosme qu'ils pillerent, mais estans allez à vn Chasteau au pays du Maine, appartenant à l'Euesque du Mans, les gardes aduertis de leur dessein, deffirent les chevilles de la culate du pont leuis, & tout ce qui soustenoit le pont, tellement que l'abatans, comme s'ils n'eussent voulu resister, & les Anglois se iectans dessus, ils y demourerent abismez, & noyez dedans le fossé y perdans leur chef nommé Robert Marcault, lequel auoit fait de grands maux par tout ces païs d'Anjou, le Maine, Touraine, Soloigne, & la Beaulce.

Retour

Retour du Roy Iean en Angleterre, & ce qui se passa ce-pendant, & de son trespass hors du Royaume, & autres occurrences.

CHAP. XXX.



YANT le Roy Iean pris possession du Duché de Bourgoigne, confirmé les priuileges des villes, & dressé l'estat du païs pour la police, & promis (ainsi que dient aucuns ce qui n'est vray-semblable) de ne iamais plus des-vnir ce Duché de la couronne, il s'en reuint à Paris pour mettre ordre aux affaires de son voyage de Leuant : mais la misere des siens l'en destourna, veu que la peste estoit si eschauffée par tout, qu'il n'y auoit maison en laquelle il n'y eut quelque occasiō

*L'an 1363.
Le Roy Iean
prend pos-
session du
Duché de
Bourgoigne
Estrange
peste en
France.*

de pleur, la mortalité s'espendant indifferēment par toutes les familles, de sorte qu'on ne voyoit qu'hommes & femmes vestus de dueil, & nul exempt de tristesse : & en laquelle misere fut enuelpé Iean de Meulanc Euesque de Paris homme de bōne vie, aagé d'environ quatre vingts ans, auquel succeda Estienne de Paris Docteur es decrets, & Doyen en l'Eglise de nostre Dame, qui depuis fut Cardinal. Durant laquelle mortalité on veit en plein midy vne petite estoile du costé Meridional du soleil, laquelle apparut l'espace de quelques iours, & sur la signification de laquelle les

*Estoile ap-
parois au
Ciel en
plein midy
par plu-
sieurs iours.*

Astrologues feirent diuers iugemens, les vns disans que cela signifioit peril de femmes enceintes en leur enfantement : d'autres grande pestilence, qui estoit assez violente, & autres la rapportoient à la mort de quelque grand Prince : toutes lesquelles predictions eurent effect, quoy que ie ne vueille accorder, que les hommes ayent par le moyen des astres aucune assurance de ce qui est à venir que par coniecture. Et tandis que le Roy estoit encor' en Bourgoigne, suruint vne grande querelle entre Iean

*Guerre en-
tre le Duc
de Lorraine
& le Côte
de Vaudé-
mont.*

Duc de Lorraine, fils de Raoul, & de Marie de Blois sœur de Charles de Blois Duc de Bretagne, & Henry de Iainuille Comte de Vaudémont, & Seneschal de Champagne : ie n'ay trouué l'occasion de leur discord, quoy que d'iceluy facent mention le supplément de Nangis, l'auther duquel viuoit pour lors, & Richard de Wassebourg vn des plus diligens recercheurs d'antiquité de nostre aage. Quoy qu'il en soit, le Duc Lorrain tira de son costé, & alliance les Euesques de Mets, Toul, & Verdun, avec les communautéz des Nobles, & du peuple de ces trois villes : comme encor' Robert Duc de Bar fut de l'alliance & ligue du Prince Lorrain. Le Comte de Vaudémont attira à soy les bandes des Anglois, Gascons, Bretons, & autres qui alloient vagabōds, & pillans tout par la France, avec le secours desquels il prit hardiesse de faire teste au

*Bataille de
S. Belin où
le Duc de
Lorraine
fut vaincu*

Lorrain, & eurent rencōtre ensemble en vne place pres S. Belin, au Diocèse de Toul, qui est vn prieuré dependant de S. Benigne de Dijon, duquel il porte le nom, mais le vulgaire diēt Belin, au lieu de dire Benigne : & duquel confliēt la victoire demoura au Comte de Vaudémont, qui feit prisonniers plusieurs gentilshommes de ses ennemis, & causa de grands maux sur les terres de Barrois & de Lorraine : mais tout fut de-

*Ordonnāce
de la reünio
de Bourgoi-
gne à la
couronne,
rompue.*

puis accordé par vn mariage, ainsi que iadis les maisons de Lorraine & Vaudémont festoient alliées par mariage. Auant que le Roy partit de Bourgoigne, comme les habitans du païs trouuassent estrange d'estre sans auoir vn Prince particulier, & en murmurassent fort hautement, le Roy ne voulant les fascher, cassa, & rompit la premiere ordonnance, touchant la reünion du Duché à la couronne de France : d'autant que les Bourguignōs disoient que lors que le Roy Robert vint à la successiō de Héry son oncle, que tant s'en faut qu'il incorporaist le Duché à la couronne, que plustost il en inuestist, & apanagea son fils puisné, veu que les Bourguignons ne vouloient point estre sans auoir vn Prince qui demourast avec eux, ainsi qu'ils auoient de coustume : veu que la Bourgoigne estoit principauté de soy, & que iamais elle n'auoit esté autre, & que quoy q'les Rois de Frāce l'eussent tenue depuis la cōqueste faicte par les enfās de Clouis, sous leur puissance, si est-ce qu'elle auoit fait vn Royaume à part : & depuis vn Duché apres que les Carlouinges eurent alteré l'estat de la courōne. Ces raisons esmeurēt le Roy à chāger d'opiniō, & voyāt q'ce païs auoit vestu la nature d'vn fief beneficiaire de la courōne dès le cōmencement, ainsi q'ie pense auoir monstré assez cle-remēt cy dessus, il se resolut aussi d'en faire vn apanage, & le dōner à l'vn de ses enfans. Par-ainsi voyant que son fils plus ieune, & que le plus il aymoist, à sçauoir Philippe,

n'estoit guere bien party, n'ayant que la Touraine pour son apanage, l'aduantage de ce Duché, & l'en inuestit, luy & ses hoirs masles à perpetuité, & retira le Duché de Touraine, lequel il reünit (ainsi qu'il estoit auparauant) à la couronne. Et pour ce que le seigneur Paradin tient que ceste inuestiture fut faicte, non par le Roy Iean, ains par Charles cinquiesme son fils, & qu'il dit que Philippe le Hardy estoit sus-nommé sans Terre, pour n'auoir aucun apanage, nous adiouterons quelques lettres patentes du Roy Iean sur cest establissement, dattées du sixiesme de Septēbre, de l'an mille trois cens soixante trois, lesquelles font foy du contraire, & icelles données à Germigny sur Marne, les mots desquelles patentes sont tels.

Desiderantes affectuosius grauamina, & oppressiones à seuiensibus hostibus illatas subditis nostris, ducatus Burgundia, (qui ex successione bonae memoriae ducis Philippi ad nos ut propinquiores in genere nouiter est delatus) amputare & providere ipsorum quieti: Et ad memoriam reducentes grata, & laude digna seruitia, quae Charissimus Philippus filius noster quarto-genitus, qui sponte expositus mortis periculo, nobiscum imperterritus, & impavidus stetit in acie prope Pictauos vulneratus, captus, & detentus in hostium potestate, ibi, & post liberationem nostram vero amore filiali ductus haecenus exhibuit: Nos facimus vniuersis praesentibus pariter, & futuris, quod nos his, & alijs iustis considerationibus excitati, & ad humilem supplicationem subditorum nostrorum dicti ducatus ducti, praedictum Ducatum Burgundia, & quicquid iuris, possessionis, & proprietatis habemus, & habere possumus in eodem, cum vniuersis, & singulis honoribus, iuribus, redditibus, & prouentibus, quocumque nomine vocentur, dicto filio nostro concessimus, donauimusque, & concedimus tenore praesentium de nostras speciali gratia, certa scientia, auctoritate regia, & nostra regia potestatis plenitudine: praemissaque in eum transferimus tenenda, & possidenda per eum, & haeredes suos in legitimo matrimonio ex proprio corpore procreandos, perpetuo, hereditarie, pacifice & quiete. Datum Germiniaci super Maternam Die sexta Septembris, anno domini millesimo trecentesimo sexagesimo tertio, sic signatum super plicam per Regem, Tuo.

Par ces patentes vous voyez que ce fut le Roy Iean qui fait la donation, & inuestiture du Duché de Bourgoigne, à Philippe son dernier fils, non que ie reiecte l'opinion de Paradin, d'autant que Iean estant mort, Charles luy succedant, confirma & authorisa la volonté de son pere, & qui plus est, aduança ce sien frere sur tous les autres, ainsi que l'espere deduire (Dieu aydant) cy apres. Tandis que le Roy estoit en Auignon & en bourgoigne, Pierre Roy de Chypre, fils de Hugues de Lusignan, & mary d'une fille du Duc de Bourbon, le laissant avec le Pape, vint vers monsieur le Duc de Normandie, qui le receut à Caen, pour l'induire au secours de la terre Sainte, & de là passa en Angleterre, esperant de faire quelque prouffit avec l'Anglois pour cest affaire, & ce-pendat le Roy reuint à Amies, où estant, il sceut qmōsieur Louys son fils Duc d'Anjou, s'estoit retiré au Chasteau de Guise avec sa femme Marie de Bretagne, ayant rompu prisons en Angleterre, où il auoit esté enuoyé en ostage, puis vint l'excuser à Paris deuant le Dauphin son frere, & le Roy de Chypre, & les Princes & seigneurs du Royaume, & s'offrit d'estre chef pour chasser les troupes des vagabonds qui affligoient par tous costez la France. Surquoy Monsieur ne luy fait aucune responce, ne sachant si le Roy trouueroit bonne ceste façon de faire du Duc d'Anjou, que d'aucuns dient estre venu avec congé & sauf-conduit du Roy Anglois, pour solliciter le Roy son pere de le deliurer de ceste prison, & le reste des Seigneurs de France, & des bourgeois des bonnes villes. Cecy fut cause que le Roy quoy qu'asscz à la volée, & sans le conseil, volonté, ny consentement de ses suiets, se resolut de passer en Angleterre: les vns disans qu'il fait ce voyage pour tascher de retirer messieurs ses freres & fils, Philippe Duc d'Orleans, & Iean Duc de Berry: d'autres pour solliciter le Roy Anglois à faire le voyage de la terre Sainte: & d'autres le blasmet de legeteté & folatrie, disans que l'amour de quelque Dame Angloise l'y attiroit: mais lequel que ce vouldra soit veritable, si est-ce que les Seigneurs de France, ne le trouuoient point bon, & ne voyoient raison qui rendit ce voyage necessaire, veu que le Roy de Chypre n'auoit rien prouffité quant au passage de la mer, & entreprise de Leuant: & que pour retirer les Seigneurs qui estoient en ostage, il ne failloit que de l'argent, ou d'autres en leur lieu, & ainsi sa presence n'y estoit requise, comme aussi il n'estoit seant à vn grand Prince, tel que luy, d'estre le messager vers vn plus moindre qu'il n'estoit, & en chose qu'il pouuoit faire par ses ministres. Quoy qu'il en soit, il partit de France enuiron Noël, & mena avec luy son cousin Iean d'Artois Comte d'Eu, laissant son fils aîné Charles

Comme s'en rend que Charles s. donna la Bourgoigne à son frere.

Louys Duc d'Anjou sort de prison d'Angleterre.

Dessein du Roy de passer encor en Angleterre.

Iean d'Artois Comte d'Eu, suit le Roy en Angleterre.

Charles Daufin de Viennois Regent en France, comme s'il eut presagé le succès de son entreprise. Il sembloit lors, & que le Ciel, & que la terre feissent la guerre aux hommes, d'autant qu'en cest huiuer de l'an mille trois soixante-trois, le froid fut si violent, & les neiges & gelées si grâdes, qu'elles durerent iusqu'à la fin de Mars, gastans & gelâs les vignes & les arbres en diuers lieux, & la vigueur du froid estant si grâde que les lieux fourerrains, qui sont chauds naturellement en huiuer, se sentoient de ceste violence, & les viandes, & pain qu'on y mettoit pour les preseruer de la gelée ne pouuoient en estre gardez: & le bestail mouroit tant à cause du froid, que du deffaut de pasture. Or nous faut-il voir ce qui se passa en France randis que le Roy estoit en Anglererre, veu les troubles qui sy esmeurent tout aussi tost, & cecy à cause du Duché de Bourgoigne, auquel aspiroient le Duc d'Orleans frere du Roy Iean, qui se deporta aussi roist de la poursuite, & le Roy de Nauarre, pour estre issu de la fille aînée, ainsi que dict a esté cy dessus. Or ce Roy Nauarrois s'estoit retiré en son pays, apres le retour du Roy en France, & ayât fait paix avec luy, & cecy pour auoir discord avec le Roy d'Aragon, & afin de faire ligue avec Dom Pierre Roy de Castille, les mœurs duquel simbolisoient fort avec les façons de faire de ce Roy de Nauarre, vers lequel le Roy Nauarrois fut en la ville de Soria en Castille, ayant en sa compaignie Louys son frere, & le Captal de Buchs, & l'Abbé de Fescamp, & plusieurs autres Seigneurs François & Nauarrois en grand nombre: & fut iurée la ligue, d'autant que lors le Castillan auoit paix avec les Rois d'Aragon, de Portugal, & de Grenade, & que le Nauarrois estoit d'accord avec le Roy de France son beau-pere: mais on apperceut tout soudain les ruses du Roy de Castille. Lequel ayant attiré le Nauarrois en lieu secret es presences de Dom Garcie Aluarez de Toledo grand Maistre de saint Jacques, d'Isigo Lepez de Orozco, de Martiânes, de Seuille grand Thesorier, & de Martin Lopez, & Matthieu Fernandez Chancelier, & tous du priué conseil du Castillan, & presens encore les principaux Cheualiers du Nauarrois, il luy descourrit son dessein & intention parlant en ceste sorte. Monsieur mon frere, puis que nous auons iuré de nous entre-secourir, il faut aussi que vous sçachiez que j'ay fait paix avec l'Aragonnois contre mon honneur & volonté, à cause qu'Aben Alhamar Roy de Grenade confederé avec luy vouloit se ruer sur l'Andalusie, & par ainsi ie ne suis obligé à ceste paix iusqu'à tant qu'il m'ait rédu les terres qu'il me detient, & me paye les frais faits durât celle guerre par luy mesme causée. Par ainsi ie vous adiuro par le serment que vous auez fait, de me donner secours selon qu'il a esté conuenu & accordé entre nous. Cecy estonna fort le Nauarrois, auquel faschoit de faire guerre à son voisin d'Aragon, heantmoins respōdit qu'il auroit conseil la dessus: & pour conclure, les Cheualiers estans avec luy furēt d'aduiz qu'il suiuit la volonté du Castillan, pourueu que la guerre estant commencée, il ne l'abandonnast point au besoin. Ainsi Charles defia l'Aragonnois, prenant son pretexte sur ce que du temps qu'il auoit guerre contre le Roy de France, il ne luy auoit point fait secours suyuant la transaction de leur alliance, quoy qu'il en eut esté instamment requis par Dom Louys Infant de Nauarre. Quoy qu'il en soit, Charles courut le pays d'Aragon le long des monts Pyrenées iusques à Jacà, prit les villes de Sos & Sauueterre, & le rerroir nommé Terminado de la Real, & fut en ceste guerre iusqu'à l'an mille trois cēs soixante-trois, & lors que le Roy Iean passa en Angleterre. Car l'Aragonnois lors voyant ses affaires aller mal, estans ioints ensemble les Rois de Nauarre & de Castille, cognoissant encore que le Nauarrois faisoit cecy cōtre son cœur, commença aussi à pratiquer la paix avec luy, & se liguant avec le Roy de France, attirer Charles d'Eureux à ceste ligue, avec promesse de faire tant que le Roy luy feroit droit sur ce qu'il pretendoit au Duché de Bourgoigne. Et pour cest effect l'Aragonnois enuoya en France Dom Iean Fernandez de Heredia Castellan d'Emposte de l'ordre de saint Iean de Hierusalem, lequel venant en Auignon, feit tant (ainsi que tiennent les histoires d'Aragon & de Nauarre, & de quoy les nostres ne dient mot) que le Roy promit de se rapporter de tout ce differend avec le Roy Nauarrois sur le Duché de Bourgoigne, au iugement du Roy d'Aragon & de six Cardinaux: ce qui feit ouurir l'oreille à Charles esperant auoir ce qu'il n'eut onc en Bourgoigne, ainsi qu'ores nous faut deduire. Charles donc festât allié tant à l'Aragonnois, qu'au Castillā, pour asseurer son païs, & ayât intelligēce avec l'Anglois, & plusieurs seigneurs de Gaule & de Normandie, se resolut de faire

Charles Roy de Navarre deffie le regent. Bertrand de Guesclin gentilhomme Breton. guerre en France lors que le Roy fut passé pour la seconde fois en Angleterre, & pour ce enuoya deffier le Dauphin Duc de Normandie, & Regent en France durant l'absence du Roy son pere. Enquoy le Nauarrois fait vn pas de Clerc, defiant le Prince François, sans qu'il eut forces prestes pour soudain effectuer son deffi, dequoy le Dauphin faisant prouffit enuoya sans nul delay en Normandie le Comte d'Auxerre, & messire Bertrand de Guesclin, gentilhomme Breton, & des ancestres duquel nous auons parlé cy dessus, avec bon nombre de Noblesse & de soldats, lesquels se saisirent de Mante, où ils taillerent en pieces la garnison, y estant au nom du Roy de Navarre, & prenans quelques factieux qui s'estoient ioints à l'ennemy, les enuoyerent à Paris, où ils furent punis par arrest de la cour comme traistres, estans en nombre de vingt-huict, qui eurent les testes trenchées. Autant en firent ils de Meulanc afin que si le Nauarrois venoit avec forces, il n'empeschast plus le cours de la riuere, ny le passage vers Roüen, ainsi qu'il auoit fait l'an de grace mille trois cens cinquante-huict. Or la cause du deffi enuoyé par le Nauarrois au Regent de France, estoit la pretension d'iceluy au Duché de Bourgoigne, se disant estre plus prochain lignagier que le Roy, comme estant fils de la fille aînée : mais ce luy estoit grande simplicité d'auoir tant tardé de proposer ces droits, veu que le Roy tenoit desia paisiblement la possession du pays, & que les seigneurs, & les bonnes villes luy en auoient fait & iuré les fidelitez & hommages, & qui plus est, que desia Philippe le Hardy en auoit esté inuesty par son pere. Ainsi le Nauarrois donna commencement à vne querelle, que iamais il ne peut uider, veu les parties qu'on luy dressa, & la guerre qu'on fit aux siens en Normandie, ainsi que i'espere vous faire cy apres entendre. Philippe le Hardy ce pendât voyant que le Nauarrois remuoit mesnage, & que d'autre-part Henry Comte de Mombeliard, que l'Empereur Charles auoit fait Vicaire du saint Empire en la Province suiuerne à la cité de Besançon, ne vouloit luy prester obeissance, ains pratiquoit la Noblesse du pays, pour les destourner du seruiue du Prince de France. Lequel estoit bien empesché, voyant que la ville de la Charité sur Loire, au pays de Niernois auoit esté prise par les Seigneurs de la Sale, & de l'Artigue Gascons, pour & au nom du Roy de Navarre, lesquels luy donnoient de grands destourbiers, toutesfois laissant ceste entreprise pour vne autrefois, s'achemina en Bourgoigne suiuy des Comtes d'Auxerre & de Sancetre, & de Bouciquault, & de messire Jean de Vienne Marechal de Bourgoigne, estant porté par les seigneurs de Vergy & de Senescey, fideles de tout temps aux Ducs & maison de Bourgoigne. Mais celuy qui le plus luy fit de secours fut ce Garnolle surnommé l'Arche-prestre, duquel auons parlé cy dessus, lequel y conduisit les troupes couteuses qu'il auoit, avec lesquelles il dompta le Comte de Mombeliard & ses complices, & les força de venir à composition, & le recognoistre pour vray & legitime Duc de Bourgoigne. Nostre Roy ce-pendant qui estoit passé en Angleterre, eut plusieurs & diuers abouchemens avec Edouard, presens les Rois d'Ecosse & de Chypre : mais tandis qu'on estoit sur le vuidange des affaires, le Roy fut saisi de soudaine maladie au mois de Mars, mille trois cens soixante quatre, laquelle luy dura iusques en Aueil, l'huictiesme duquel il trespassa en l'hostel de Sauoye les Londres deuant son fils de Berry, & les Ducs de Bourbon & d'Orleans, & Jean Comte d'Eu Princes du sang estant fort regretté de l'Anglois, qui aymoit la bonté & rondeur de ce grand Prince, cognoissant bien que Charles son successeur ne se laisseroit si aisément manier, & qu'à grand peine vouldroit il tenir la paix conuenancée. Il fit faire les obseques de ce Roy fort pompeuses à Londres, & assista luy-mesme au seruice, faisant conduire le corps iusqu'à la mer à ses despens, lequel on passa en France, & fut porté à saint Anthoine des Champs (suiuant l'ancienne coustume) le premier iour de May, où il demeure le ieudy, vendredy, & samedi, pour dresser l'appareil des funerailles, de l'ordre desquels ie ne veux deduire, d'autant qu'on voit plusieurs liures escrits de ces ceremonies, & que, peut estre, nous en parlerons ailleurs plus à propos. Son corps fut accompagné à nostre Dame de Paris, par toutes les processions des Eglises de Paris, & de Messieurs ses enfans Charles Regent, Louys Duc d'Anjou, & Philippe Duc de Bourgoigne, car Jean Duc de Berry estoit encor' en Angleterre : le Roy de Chypre repassé avec le corps en France, & en fin fut conduit à saint Denis, & enterré le septiesme iour dudit mois de May, au bout du grand autel à la main gauche

gauche: demourant son successeur Charles l'aîné de ses enfans : qui fut cinquiesme de ce nom, & surnommé le Sage, & duquel nous deduirons cy apres la vie. Or ce Roy Jean tint la couronne l'espace de quatorze ans, ayant esté plus hardy & genereux, que preuoyant & heureux, precipité en ses affaires, trop amy de ses affections, & ne croyant qu'autant de conseil que son desir luy permettoit, qui fut cause qu'il feit tant de fautes en son temps, & qu'il causa de si estranges ruines en France. Car s'il eut sceu dissimuler, & vaincre ses passions, & suiure le conseil des sages & anciens, on l'eut peu aussi mettre au ranc d'un des plus braues Princes de son temps, veu sa vaillance à nulle autre seconde, generosité, liberalité, & gentillesse : il fut homme aymant, & craignant Dieu, de parole stable, & ferme, amy des hommes de guerre, qu'il honnoroit & auançoit, mais peu soigneux du peuple, auquel il faisoit de grandes extorsions, y forcé de la misere du temps, & vrgence des affaires : & ce nonobstant iamais Roy ne fut plus aymé ny tant regretté apres sa mort, tant bié il sçauoit gagner le cœur des hommes, & contenter chascun par sa douceur, affabilité, & courtoisie: ioint qu'il estoit fort seuerete en iugement, & ne souffroit à son possible que la iustice fut corrompue. En somme si la guerre ciuile n'eut affligé le temps de son regne, la France pouuoit se vanter d'auoir vn Roy digne de commander, & vn Prince auquel ne falloit autre cas, qu'un peu de discretion à moderer le premier feu de ses conceptions. Il eut (comme dict auons) plusieurs enfans de madame Bonne de Boesme, l'aîné desquels fut Charles cinquiesme: le second fut monsieur Louys de France premier Duc d'Anjou, & Comte du Maine, lequel auoit accordé Jeanne Infante d'Aragon, & fille du Roy Pierre d'Aragon, mais le mariage ne vint à effect: & par ainsi il espousa madame Marie de Blois, fille de Charles Comte de Blois, & de Jeanne de Bretagne: ce Duc Louys fut nommé Roy de Naples & de Sicile: par le Pape qu'il en inuestit en Auignō, d'où ensued de grands maux en France, ainsi que pourrez apprendre de l'histoire. Il eut de ceste sienne espouse deux fils & vne fille, qui fut nommée madame Yoland, mariée en premieres nopces à François premier du nom Duc de Bretagne: l'aînée des fils fut Louys second du nom, Roy de Sicile, l'autre eut à nom Charles, Prince de Tarente, desquels sera parlé assez à loisir: ce Roy Louys premier mourut au Royaume de Naples, le vingtiesme de Septembre, mille trois cens octante quatre. Louys second accorda Isabeau de Bretagne, fille de François second du nom Duc de Bretagne, mais elle mourut ieune, & par ainsi il espousa la Royne Yoland fille du Roy Ieā d'Aragon, & de la Royne Yoland de Bar, issue du Duc de Bar, & de madame Marie de France sœur du Roy Charles cinquiesme: ce Louys mourut à Angers, l'an de grace mille quatre cens seize, & gist en l'Eglise Cathedrale d'icelle ville: laissant trois fils & vne fille, nomméc Marie de Sicile, qui fut espouse du Roy Charles septiesme: les masles furent l'aîné Louys troiesme du nom Roy de Sicile, qui accorda Catherine de Bourgoigne fille du Duc Jean, & fiança Isabeau fille de Jean sixiesme du nom Duc de Bretagne, mais n'espousa ne l'une ne l'autre, ains fut sa femme Marguerite, fille d'Amé premier Duc de Sauoye: il mourut sans hoirs de son corps au Royaume de Naples, l'an mille quatre cens tréte quatre: le second fils de Louys premier, fut René de Sicile, & le troiesme Charles Comte du Maine & de Mortaing. René fut Duc d'Anjou, & Roy de Sicile, espousant en premieres nopces Isabeau de Lorraine, fille & heritiere du Duc Charles premier du nom Duc de Lorraine & de Bar, de laquelle il eut monsieur Jean de Calabre, qui mourut du vivant de son pere, laissant de son espouse Marie de Bourbon vn fils & deux filles: le masle fut Nicolas Marquis de Pont, accordé à madame Anne de France, fille aînée du Roy Louys onzieme, puis fiancé à Marie de Bourgoigne, mais il mourut auant qu'il espouser, l'aînée des filles de Jean de Calabre fut Marguerite espouse de Henry sixiesme du nom Roy d'Angleterre: car l'aînée nommée Yoland fut mariée à René de Lorraine Comte de Vaudémont, & depuis Duc de Lorraine & de Bar, duquel sont descendus les Princes Lorrains qui viuent à present. En secondes nopces le Roy René espousa Jeanne de Lual, fille de Guy quatorziesme du nom, Seigneur & Comte de Lual, & d'Isabeau de Bretagne, mais elle mourut sans lignée: & ainsi le Roy René demoura sans hoirs de son corps Charles d'Anjou son frere Comte du Maine, espousa Isabeau de Luxembourg, de laquelle il eut fils & fille, le fils fut Charles Comte de Prouence, qui mourut auant son pere: la

Quel a esté le Roy Jean de son vivant.

Alliances & enfans de Louys I. du rō Duc d'Anjou.

fille fut Louyse d'Anjou, mariée à Jacques Comte d'Armagnac & Duc de Nemours:
 & ainsi fina la famille de Louys d'Anjou en filles, l'apanage reuenant à la couronne,
 & le Roy René ayant fait donation au Roy Louys onzième du Comté de Prouence
 & Royaume de Sicile, ainsi que dirons en son lieu. Le troisieme fils du Roy Iean, fut
 Iean de France Duc de Berry & d'Auvergne, & Comte de Poictou, lequel espousa en
 premieres nopces Ieanne fille du Comte d'Armagnac, & de laquelle il eut vn fils, &
 deux filles: le malle eut à nom Iean de Berry Comte de Mompensier, qui espousa ma-
 dame Catherine de France, fille du Roy Charles sixiesme, & en secondes nopces il
 eut Anne de Bourbon fille de Iean de Bourbon Comte de Vendosme & de la Mar-
 che, laquelle luy suruesquit, & se remaria à Louys Comte Palatin du Rhin, & Duc en
 Bauiere: ce Comte de Mompensier ne laissa aucuns enfans: l'aînée des filles de mō-
 sieur Iean de France, fut Marie de Berry mariée trois fois, la premiere à Guy de Cha-
 stillon Côte de Blois: la seconde à Philippe d'Artois Côte d'Eu: pour la troisieme fois
 ceste Dame fut accordée au Côte d'Erby Anglois fils du Duc de Lenclastre, mais le
 Roy Richard deuxiesme empescha l'effect de ce mariage: la secōde fille de monsieur
 Ieā de Frāce Duc de Berry fut madame Bōne de Berry, mariée deux fois, la premiere
 au Comte de Sauoye Amé septiesme du nom: puis à Bernard Côte d'Armagnac. Le
 Duc de Berry en secōdes nopces, accorda la fille du Duc de Lēclastre, mais ne l'espou-
 sa, ains elle fut donnée au fils du Roy de Castille: & pour ce le Duc se remaria avec
 Ieāne Comtesse de Boloigne, l'an mille trois cens oātate neuf, de laquelle il n'eut au-
 cuns enfans, & ainsi il mourut sans hoir, l'an mille quatre cens seize, estant aagé de
 quatre vingts ans, & gist à Bourges en la saincte Chapelle qu'il auoit fondée de son
 viuant, & sa famille fina en ses filles sans auoir duré guere longuement. Le dernier des
 enfans du Roy Iean fut Philippe le Hardy, duquel il nous faudra parler souuent cy
 apres, lequel (comme dirons) espousa la fille & seule heritiere de Louys Comte de
 Flandres, nommée Marguerite, veufue de feu Philippe Duc de Bourgoigne premier
 de ce nom, & le dernier des Princes de la premiere branche, venue de Robert fils de
 Hue Capet Roy de France, cestuy Philippe second donnant source à vne seconde fa-
 mille. Ceste fille auoit esté accordée à Emond fils d'Edouard troisieme du nom Roy
 d'Angleterre, mais la Noblesse du pais ne voulut consentir à ce mariage, & le Pape re-
 fusa la dispence, à cause qu'ils estoient proches parents, tout fait par les menées du
 Roy de France Charles cinquiesme, & de la mere grand' de ceste Princesse. Je ne veux
 m'arrester pour ce coup à la suite des genealogies, & des familles issues de ceste sou-
 che de France, du costé de ce Philippe le Hardy, esperans ailleurs la deduire plus am-
 plement; & peut estre mieux à propos. Mais d'autant qu'il y en a eu plusieurs, lesquels
 s'arrestans par trop aux parolles du Roy Louys onzieme, qui disoit que le tiltre de
 sage estoit mal employé en ce Roy Charles le Quint, pour auoir tant aggrandy son
 frere le Duc de Bourgoigne, sont aussi si peu accords que de blasmer le mesme Roy
 d'auoir plustost donné la fille de Flandres à ce sien frere, que de la pratiquer pour soy-
 mesme, afin de reünir ce Comté à la couronne. Ceux qui parlent ainsi se monstrent
 forr rudes en l'histoire, & plus encor en la description des temps, & dates des années,
 comme ainsi soit que Charles estant Dauphin, & du viuant de son pere, il espousa la
 fille du Duc de Bourbon, celle de Flandres estant encore en enfance, & presque à
 naistre, & auoit le Dauphin eu deux filles de son espouse, lesquelles moururent auant
 leur ayeul, pere de Monsieur le Dauphin: & ces iuges legers dient que le Dauphin
 prefera la beaulté de la Princesse Bourbonnoise aux richesses de la Flamande, qui est
 vne lourde faulte, eu esgard à ce que dessus, & que Charles estoit marié ja du viuant de
 Philippe de Valois son ayeul: ce qui me fera prier ces bourdeurs de lire plus diligem-
 ment les anciens liures, & estre plus soigneux des dattes, afin de se deliurer d'vne
 grande imposture, & du tiltre de menteurs à credit, & sous couerture de leur
 mensonge.

Sacre

SACRE ET COVRONNEMENT DV ROY

Charles cinquiesme dict le Sage: Et succez aduenus à son
aduenement à la couronne.

CHAP. XX XI.



DAR le decez du Roy Iean vint à la couronne Charles cinquiesme de ce nom son fils aîné, par & suiuant la loy coustumiere du Royaume, estant lors aagé d'environ trente ans, qui auoit espousé madame Iéane de Bourbon fille de Pierre I. du nô Duc de Bourbo, de laquelle il eut quatre enfans, à sçauoir Charles quiluy succe da, & Louys Duc de Touraine, & depuis d'Orleans, chef de la race des Rois qui à present commandent sur la France, & deux filles, desquels enfans sera parlé selon que les occurrences pourront se presenter. Ce Roy fut sacré au mois de May, & le dixneuiesme d'iceluy, qui estoit iour de Dimanche, & feste de la tressainte Trinité, y assistans les douze Pairs de France, & faisans l'office messire Iean de

L'an 1368.
Femme & enfans de Charles 5.

Sacre du Roy Charles le Sage, & Princes assistans.

Craon Archeuesque de Rheims, la ceremonie estant faicte en telle sorte. L'Euesque de Laon portoit la sainte Empoule, en laquelle est l'huile celeste, duquel noz Rois ont coustume d'estre sacrez: celui de Langres portoit le sceptre, & le Duc de Bourgoigne, comme Doyen des Pairs Lays auoit charge de porter la couronne, qui avec les autres Pairs, la mit sur la teste de sa maiesté: Louys Duc d'Anjou representa le Duc d'Aquitaine, & Wenceslas de Luxembourg Duc de Brabant, & oncle du Roy & de ses freres, eut cest honneur que de représenter le Duc de Normandie: le Comte de Flandres y assista en son ranc, là où le Duc de Lorraine, Iean fils de Raoul tint le lieu du Comte de Champagne, & Robert Duc de Bar representa le Comte de Thoulouse: y assistant encor' Pierre de Lusignan Roy de Chypre, & madame Marguerite de France Comtesse d'Artois & de Bourgoigne, & fille de Philippe le Long, & par-ainsi tante du Roy, & ayeule de Marguerite de Flandres, à laquelle elle laissa pour succession ses terres & seigneuries. Ce qui vous monstre que depuis que les seigneuries, & Principautez destinées iadis aux Pairies militaires, on n'a rien veu d'asseuré quant aux rancs, & tiltres des Pairs Lais, l'erection desquels a esté volontaire, & à la discretion des Rois, selon que les occurrences sy offrent, ainsi que voyez en ce sacre, auquel trois Princes, que iamais n'auoient esté Pairs, faire l'office de Pair, deux desquels estoient suiets de l'Empire, & le troisieme vassal du Roy de France, là où les Euesques sont demourez en leur entier, pour ce que la succession des Eueschez estant recelle, ne peut estre ostée par le changement des personnes, ioint que iamais icelle ne peut manquer ny defaillir. Tandis que le Roy estoit au sacre, le Nauarrois Charles d'Eureux aduertty de la prise de Mante, & de Meulanc faicte par le Côte d'Auxerre, & Bertrand du Guesclin, & de la destresse en laquelle estoient ceux qui tenoient Eureux en son nô, craignant que ce seigneur Bretô ne continuast ses coups, & poursuiuit le cours de sa victoire, leua vne grosse armée de Gascons & Nauarrois, desquels il feir chef Iean de Grailly Capral de Buchs seigneur Gasco fort vaillant homme, & des premiers Capitainès de son aage: lesquels vindrent par mer iusques en Normandie, où ils se feirent maistres de plusieurs places, Chasteaux, & forteresses, & puis se vindrent rendre dedans la cité d'Eureux apanage du Roy de Nauarre. Le Roy aduertty de ceste course, feir depeschés adressantes aux susdits Comte d'Auxerre, & au seigneur du Guesclin, afin qu'ils s'opposassent à ces troupes, ce qu'ils feirent, & venans en Normandie, eurent rencontre en vn lieu appellé la Croix saint Lenfroy, où dès le

Pairies se comportent selon les occurrences des temps.

Iean de Grailly Capral de Buchs vint en France pour le Nauarrois.

Bataille de S. Lenfroy.

commencement les nostres furent maltraitez par les Nauarrois, si bien que le grand maistre des Arbalestriers, où le Colonel general de la fanterie de France nommé le Danois gentil'homme Picard y fut occis, & avec luy le Vicomte de Beaumont en Anjou, & les Seigneurs de Lenoncourt & de Villequier, & autres plusieurs en assez bon nombre. Mais le seigneur du Guesclin fignant de se retirer, & par ce moyen rompant l'ordre des Nauarrois se tenans serrez, ne les veit pas si tost ayans fait ouuerture qu'il se ietta dedans à tout la caualerie, & bien chagea la chace du combat, rendant vaincus ceux qui n'aguere estoient vaincueurs, & les contraignit de s'enfuyr, ou de se rendre, en ayant fait vn grand massacre, & pris prisonnier le Captal de Buchs general de l'armée lequel fut mené à Paris. Où le Roy estant de retour fut si ioyeux de ceste victoire, que sachant que par le moyen de Bertrand du Guesclin les siens l'auoient obtenue, il luy donna en v'sufruit pour luy & les siens tant que bon sembleroit à sa maiesté, le Comté de Longue-ville, qui estoit vn droit beneficiare, & ainsi par cy apres vous le pourrez recognoistre sous le tiltre de Comte de Longue-ville: lequel promit au Roy de nettoier la France de tant de voleurs & vagabonds qui la pilloient de tous costez, ne laissant village ny bourg, où ils ne rançonnassent le peuple, sans que iustice en fut faite encore qu'on cogneut ces pillards, & quoy qu'ils allassent se pourmener par les villes, tant les magistrats tedoubtoient ceste maniere d'hommes, l'equité desquels gisoit à la pointe de leur espée. Et pource que nous sommes sur le propos de ceste seigneur du Guesclin, il faut sçauoir comme il vint au seruice du Roy de France: surquoy conuient noter que Iean de Monfort competeur de Charles de Blois au Duché de Bretagne ayant mis le siege deuant Becherel, place tenant pour le seigneur de Blois, ayant avec luy Iean Chandos vn grand Capitaine Anglois, & grand nombre de noblesse d'Angleterre & de Bretagne, les Prelats Bretons desireux de mettre d'accord ces Princes, & donner repos au pays, firent tant que le siege fut leué, & qu'on vint à vn pourparler d'vne paix finale. Par laquelle fut dict que chascun des Seigneurs auroit certaines villes du pays en esgalle portion, & que tous deux pourroient porter le nom & tiltre de Ducs de Bretagne: & pour rendre ce traité ferme, stable, & assuré furent donnez ostages reciproquement d'vn & d'autre costé, tellement que le Comte de Monfort liura Messire Guillaume Feleton Cheualier Anglois pour ostages & pleiges de sa foy, & Charles de Blois donna le seigneur du Guesclin & autres Gentilshommes de nom & de marque. Or quelle que l'occasion en peut estre, si est-ce que cest accord fut rompu & les ostages rendus, sauf le seigneur du Guesclin que le Comte de Monfort retint, & le donna en garde à Guillaume Feleton, entre les mains duquel il fut vn an entier, quelque remonstrance qu'on sceut faire, qu'il n'estoit point prisonnier de guerre, & qu'on le detenoit contre toute raison. A ceste cause du Guesclin espia si bien son bon qu'vn matin il se desroba de l'Anglois, & se retira en sa maison, où l'Anglois le fait conuenir durant la paix entre les Rois deuant Messieurs tenans le Parlement de France. Cecy ne fut vn brin fascheux à Guesclin, voyant la porte de iustice luy estre ouuerte, pour ce venant à Paris, il poursuiuit si bien sa cause qu'il fut iugé que iustement il auoit fait sortant de la captiuité de Feleton, veu que iamais il n'auoit iuré prison ny à luy ny au Comte de Monfort. Ainsi le seigneur du Guesclin deliuré de ce costé, Charles lors Dauphin & Regent en France fait tant qu'il l'attira à son seruice, & luy donna charge honorable pour la guerre meüe contre le Nauarrois, sur lequel Guesclin prit les villes de Mante & Meulan avec le Comte d'Auxerre (comme dit auons) & depuis vainquit le Captal de Buchs pres d'Euteux, & pource fut fait Comte de Longue-ville. Apres le sacre, le Roy ayant fait son entrée à Paris, & se preparant pour abatre l'orgueil du Nauarrois, & luy oster tout moyen de quereller rien plus en la Bourgoigne, estant sollicité par Philippe son frere, de se souuenir de la donation que le feu Roy luy auoit faite du Duché de Bourgogne, ne faillit aussi de luy confirmer & ratifier, ainsi que par les mots de la confirmation on peut le recueillir, qui sont tels.

Amore speciali quem ad ipsum fratrem nostrum habuimus, & adhuc gerimus & habemus, dictam donationem Ducatus Burgundiae, & cetera omnia rata habentes, & grata laudamus, approbamus, & de speciali gratia, autoritate regia, & certa scientia tenore presentium confirmamus, Volentes & concedentes, ut ipse frater noster dicto Ducatu, & alijs sibi donatis, suisque heredibus ex suo corpore in recta linea & legitimo matrimonio procreandi gaudeant, & utantur, iuxta prescriptarum seriem litterarum domini Geni-

ni Genitoris nostri, & vltimus donum, & gratiam dicti domini genitoris nostri, predictam, & nostram ampliante, Domum Burgundie, sitam in monte sancte Genouefee Parisius, que à longis citra fuit Ducum Burgundie, eidem fratri nostro pro se & suis heredibus donamus, de gratia, & autoritate predicta tenendam cum suis pertinentijs, eo modo, & forma quibus dictus vltimus dux Burgundie eam tenuit, quoad vixit, Datum in Lupara propè Parisios, die secunda Iunii, Anno domini millesimo trecentesimo sexagesimo quarto. Sic signatum super plicam per Regem. Tuo.

Ceste cy est la confirmation de l'apanage que le Roy Iean donna à son fils Philippe, ^{philippe le Hardy fait hommage au Roy du Duché de Bourgoigne.} & pour lequel Philippe quitta, & remit entre les mains du Roy Charles, le Duché de Touraine, & luy fait hommage du Duché de Bourgoigne presens les Pairs, Princes, & Prelats, & Conseillers du Royaume. Tost apres cecy, le Roy voyant les troubles que le Nauarrois luy mouuoit en son Royaume, fut à Roüen pour mettre ordre aux affaires de son pays de Normandie qu'il aymoît, pour auoir esté son premier apanage, ^{Le Roy fait entrée à Roüen.} & là il feit decapiter vn gentil homme Normand, dict le seigneur de Sarkanuille, homme de grandes menées, & estrange remueur de mesnage, lequel auoit conseillé au Roy de Nauarre ceste guerre, & faict plusieurs maux aux suiets du Roy de France, & depuis pris à la baraille d'entre Vernon & Eurcux, par le Comte de Longueville. Fut aussi decapité vn Chanoine d'Amiens nommé Kiriet, pour auoir eu intelligence avec le Roy de Nauarre, & dressé de grandes pratiques en Picardie pour son seruice: ^{Hôte d'eglise decapité nonobstant la cle} & est cas merueilleux, que bien que les Ecclesiastiques fussent lors grandement priuilegez, & qu'ils ne souffrissent rien diminuer de leurs immunités, si est-ce que pas vn ne poursuiuit pour ce Kiriet, pour modifier sa peine, & empescher le supplice de mort ^{ricature.} publiquement: mais il auoit esté si violent en ses actions, & festoit tellement esgaré de sa profession, sentant mieux son gend'arme qu'un Ecclesiastique, qu'il fut puny comme traistre, & abandonné par ceux ausquels il ne vouloit point ressembler en simplicité. En Flandres ce-pendant s'esmeut grand guerre entre les Flamands & Hen-nuyers, la cause en estant procedée de ce qu'Albert fils de Louys de Bauiere iadis Em-pereur, se portant pour Comte de Henaut, ou administrateur du Comté, feit trécher ^{Guerre entre les Fla-mands & Hen-nuyers.} la teste au Quesnoy, à Iean seigneur d'Enghien & proche parent du Comte Louys de Flandres, en la sorte que s'ensuit: Gauthier d'Enghien prit pour femme Yoland fille ^{Genealogie de la maison d'Enghien.} de Robert de Bethune Comte de Flandres, tante de Louys de Malan Comte de Flandres, duquel mariage vint Philippe d'Enghien, homme fort vaillant, & qui feit de grands seruices à la couronne de France. Cestuy espousa Helaine de Brienne, fille de Gauthier Duc d'Athenes, & Comte de Conuersant, & Connestable de France, qui par ce moyen vint de par sa femme à la succession dudit Connestable, és Comtez de Conuersant & de Brienne: & de ceste Helaine, il eut vn fils nommé Iean, qui fut Côte de Brienne & de Conuersant, & seigneur d'Enghien: lequel espousa la fille du Comte de S. Seuerin en la Poüille & Royaume de Naples, duquel mariage sortit Gauthier ^{Côte Brienne & Conuersant vint aux princes de Luxembourg.} second du nom seigneur d'Enghien, qui mourut sans alliance ou mariage és guerres de Flandres, l'an mille trois cens octante vn, estant en la fleur de son aage: & ainsi l'héritage d'Enghien, Brienne, & Conuersant, tomba en fille, & vint à vne tante de pere ^{Voy le Herald de S. Pol en ses genealogies.} de ce Gauthier, mariée à messire Iean de Luxembourg, frere de Valeran Comte de S. Pol, & par là vous voyez comme la maison de Brienne est entrée en celle de Luxembourg, & de quelle maison estoit le Duc d'Athenes Connestable de France, à sçauoir de celle de Brienne, de laquelle auoit produit tât de braues Cheualiers, & donné Roy à la cité de Hierusalem, & vn Regent à l'Empire de Constantinople. La mort donc du seigneur d'Enghien toucha au cœur du Comte Flamand pour luy estre cousin, & tant pour la venger, que pour deffendre les habitans de Valenciennes affligez d'impôts, & exactions par Albert de Bauiere, il se mit en campagne, & brusla plusieurs bourgs & villages: pour auquel resister, Albert voulut auoir secours d'argent de ceux de Valenciennes, & autres villes, ce qu'il ne peut obtenir, si les Eglises & la Noblesse ne leur monstroient le chemin. Par-ainsi fallut que le Regent ou administrateur de Henaut, ^{Louys Côte de Flandres fait guerre en Henaut.} (le frere duquel estant Comte, estoit tombé en frenaisie, en laquelle il vesquit trente ans, demourant tousiours enfermé, & cestuy maniant ses affaires) fut contraint d'accorder au Flamand, & payer vne grande somme de deniers aux heritiers du seigneur d'Enghien en satisfaction de la mort de leur parent. Il y en a qui dient que ce seigneur d'Enghien auoit six freres vaillans hommes, lesquels poursuiurent depuis ^{Accord entre Louys & Albert.}

la vengeance de sa mort, mais le Heraud de saint Pol ne parle rien de ces freres, au moins qu'il les specifie, bien qu'il die que Philippe d'Enghien, & Helaine de Brienne eurent plusieurs enfans: d'autant qu'il n'est faite merion d'autre poursuite que celle qu'en fait le Comte de Flandres, joint que s'il y en eut de suruiuans apres le decez de Gauthier second, l'heritage ne fut point venu à la maison de Luxembourg. Il est vray qu'il faut bien que ce Iean eut des freres, veu qu'une sienne niepce estant mariée à messire Iean de Luxembourg, luy porta tout l'heritage d'Enghien, & de ses alliances apres le trespas du susdit second Gauthier, mais que tous estans morts, la succession vint à leur niepce: du mariage de laquelle avec Iean de Luxembourg, vindrent Pierre Comte de Luxembourg, Louys de Luxembourg, & Iean de Luxembourg: l'aîné desquels espousa Marguerite des Baux fille du Duc d'Andres, & fut Comte de saint Pol, Conuersant & Brienne, & seigneur d'Enghien: & voila quant à ceste genealogie.

Discord aux ducs d'entre-meyer & le supplement de Nangu. Au reste, Meyer ne fait aduenir ceste guerre de Henaut, que iusqu'à l'an M. CCCLXVI. là où le supplement de Nangu (l'auteur duquel viuoit alors) la dict estre aduenue l'an M. CCCLXIII. sur quoy ie laisse le iugement libre au liseur, s'il ne faut plustost croire celui qui a esté present, que ceux qui parlent par le recit & rapport d'autrui. En la mesme faison, le Roy sçachât que la Noblesse, & la vaillace & generosité du Captal de Buchs, & ce qu'il pouuoit en Guienne, luy donna sa rançon, & le deliura de prison: en recognoissance de quoy le Captal luy pleigea sa foy, & iura de ne iamais s'armer contre le Roy de France, de quoy il s'acquitta tres-mal, ainsi que dirons en son lieu. Le Roy estant à Paris, & poliçant son Royaume, fit vne ordonnance datée du vingt-quatriesme de Juillet, en cest an de mille trois cés soixante quatre, par laquelle il reuocqua quoir les alienations du domaine de la couronne, faites dès le tēps du Roy Philippe le Bel, suffisant aux detenteurs le profit en tiré par si long espace de tēps, & pour ce que le Parlement auoit senty quelque diminution de sa puissance, il voulut que les gens seans en iceluy, exerçassent leurs offices, tout ainsi que du viuant du Roy Iean son pere: autant en permettant aux gens des comptes, aux generaux & aux thesoriers, qui auoient esté desapointez par les fureurs de la guerre, assurant la iustice, & la police entre les suiets. Et d'autant que Louys Comte d'Estampes fils de Charles de Valois, & cousin germain du Roy Iean, ayant espousé Ieanne d'Eu fille de Raoul Connestable, decapité à Neefle, iouysoit des Comtez d'Eu, & de Guisnes: quoy que le Roy Iean eut inuesty dudit Comté d'Eu, Iean d'Artois surnommé sans Terre, fils de Robert, fils d'Artois Comte de Beaumont, Prince du sang de France: ce Iean sorty des prisons d'Angleterre, où il estoit ostager, vint pour suiure son droit deuant le Roy Charles, estant encor' Dauphin. Le procez estant debatue, & cestuy monstrant aingé à lē que le Roy luy auoit donné pour luy, & ses hoirs legitimes, issans de son corps sans aucune exception: le Roy Iean declaira qu'il vouloit & entendoit, que Iean d'Artois son cousin iouyt à plein de sa donatiō: & par ainsi le Roy estāt mort, & Iean poursuivant son droit, Charles l'inuestit du Comté d'Eu, & contenta ailleurs Louys Comte d'Estampes. Ce Comte d'Eu espousa Isabeau de Melun, fille du Comte de Tancarville, veufue de Pierre Comte de Dreux, fils de Louys Vicomte de Toüars, & de Iéane Comtesse de Dreux: & de ce mariage vindrent quatre fils & deux filles, l'aîné des masles fut Philippe d'Artois Comte d'Eu, & Connestable de France, les autres furent Robert, Iean & Charles, qui moururent ieunes, & gisent en l'Abbaye d'Eu: les filles furent Isabeau d'Artois, qui deceda auant que d'estre mariée, & gist en la mesme Abbaye, sous l'autel de la Chapelle de saint Iean: l'autre fille eut à nom Ieanne d'Artois, mariée à Symon de Toüars frere de Pierre susnommé, qui fut Comte de Dreux, à cause de la Comtesse Ieanne sa mere: & lequel Symon de Toüars fut occis en vn tournoy, l'an mille trois cens soixante cinq, & son espouse garda viduité, & mourant Iéane d'Artois fit Charles son nepueu son heritier.

Comté de Dreux comvenu à la maison de Toüars. Iéane d'Artois fit Charles son nepueu son heritier.

Comme donc les Seigneurs du païs Breton, se fussent mis en tout debuoir de pacifier les choses, & euter plus grande effusion de sang, & que desia souuent ils se fussent assemblez pour faire vne bonne paix: bien que Charles de Chastillon Comte de Blois eut

eut voulu se contenter de partie du Duché pour viure en repos, si est-ce que par l'instigation de sa femme, il fallut que poursuiuit la guerre, & l'entier heritage. Par-ainfi n'y ayant aucun moyen d'accord que par la ruine de l'une ou l'autre des maisons de Monfort, & de Blois, il fallut venir aux couteaux, à ceste cause Jean de Monfort supporté des Anglois desquels estoient chefs Robert Knolle, (les nostres l'appellent Canolle) Gaultier Huet, & Mathieu de Gournay, vint assieger le chasteau d'Aulroy, & par mer & par terre, d'autant que Nicolas Bouchard lors Admiral de Bretagne partit du Croisic au secours de Monfort, & assaillit le fort du costé de la marine. Mon-sieur de Blois a recours au Roy Charles auquel il escrit, le suppliant le fauoriser cōtre vn ennemy ancien & iuré de la maison de Frâce, supporté par ceux qui ne cerchoient quela ruine du Royaume: à quoy le Roy cōsentit, & luy enuoya enuiron mille hōmes d'armes sous la cōduite du Comte d'Auxerre, & du Côte de Longue-ville Guesclin, lequel y alloit de bon cœur, tant pour tenir Charles de Blois pour son seigneur naturel, que pour la haine particuliere qu'il portoit à Jean de Monfort qui l'auoit detenu prisonnier sous le pretexte qu'il estoit son ostage. Les Comtes d'Auxerre, & de Longue-ville furent trouuer Charles de Blois à Nantes, qui tousiours auoit tenu pour luy, où ils trouuerent le Comte de Joigny, & les seigneurs de Prie, de Vilaines, de Raineval, de Frainuille, & autres: la puissance desquels sembloit suffire pour accabler celle des Anglois. D'autre-part Jean de Monfort aduertý de ceste leuée, manda à messire Jean Chandos lieutenant general pour le Roy Anglois en Guienne, lequel y vint en personne ayāt avec luy le seigneur d'Auberticourt, & plusieurs de Gascoigne: & d'entre les Bretons le seigneur de Clifson nommé Oliuier fils de celuy qui fut decapité, & depuis Connestable de France, & se resolurent d'attendre leur ennemy, & le cōbattre s'il s'aduançoit de leur faire leuer le siege. L'amas du Comte de Monfort induit Charles de Blois de semondre les seigneurs Bretons de son alliance tels qu'estoient le Viscomte de Rohan, & son fils le seigneur de Leon: Charles de Dinan seigneur de Chasteaubriand, les seigneurs de Rieux, de Tournemine, de Raiz, de Malestroit, de Quintrin, d'Auaugour, de Loheac, du Pont, & d'Anccnix, lesquels vnís pouuoient faire iusqu'à cinq, ou six cens lances, tous gens resolu de combattre, & se faisans forts de ne laisser croupir les Anglois en leur siege. Les François & Bretons du costé de Charles de Blois s'acheminèrent vers Aulroy de Vannes auant, estant celle place assise entre Vannes, & Hamibout, & tenoient vn merueilleux ordte en marchant, & s'arrestèrent en vn lieu plein de bruyeres: afin de dresser les rances pour combattre. De sorte que le Comte de Longue-ville (par le conseil duquel le seigneur de Blois faisoit tout) partit le camp en trois escadrons, au premier desquels il fut avec la plus-part de la Noblesse de Bretagne: les Comtes d'Auxerre, & de Joigny suyuis des Gentils-hōmes François eurent le second ranc: au troiesme escadron fut monsieur de Blois, suiuy de ces seigneurs Bretons, les sires de Rohan, Leon, Dinan, Auaugour, Malestroit, & Anccnix: & pour secourir ceux qui en auroient affaire, il dressa vne arriete garde où estoiet les seigneurs de Rieux, de Raix, de Pont, & de Tournemine. De pareil ordre vñ messire Ieā Chandos Anglois dōnant le premier ranc à Robert Canolle pour le conduire: du second fut chef Oliuier de Clifson, & iceluy accōpagné d'Eustache d'Auberticourt, & de Mathieu de Gournay: & sur le troiesme cōmanda le Comte de Monfort adextré de Jean Chandos, qui luy seruoit de tuteur, & de pere, le Roy Anglois le luy ayāt commandé sur toute chose, à cause du seruice qu'il pouuoit tirer de luy s'il estoit Duc de Bretagne. Tandis que les deux armées estoient à la veüe l'une de l'autre, il y eut quelques seigneurs qui se mirēt en deuoir d'accorder ces deux Princes, & entre autres fut le seigneur de Beaumanoir, auquel cōme Chandos donnaist quelque espoir d'accord, voicy que le iour de S. Michel en Septembre qui estoit vn iour de Dimenche vintg-neufiesme dudit mois, le susdit Chandos deffendit au seigneur de Beaumanoir de ne plus porter parole de paix, ains plustost qu'il dit à Charles que le Comte de Monfort estoit resolu de combattre à quelque pris que ce fut, & que ce iour là il pretendoit ou mourir, ou demourer Duc paisible de Bretagne. Ainsi vindrent ils au combat, auquel les gens du Comte de Blois feirent merueilles, & tiennent les Annales de Bretagne que si l'arriegarde des nostres eut fait deuoir, & imité la vertu & vaillace des premiers escadrōs, que le Côte de Monfort eut failly à sa pretēre. Mais quoy? le plaisir de Dieu

*Aulroy
chasteau
assiégé par
Ieā de Mon-
fort.*

*Charles de
Blois demā-
de, & ob-
tient secours
du Roy
Charles.
Seig. venās
au secours
de Charles
de Blois.*

*Ieā de Mon-
fort secou-
ru par les
Anglois.*

*Seign. Bre-
tons tenās
le party de
Charles de
Blois.*

*Cōme l'ar-
mée du Cō-
te de Blois
dressée.*

*Ordre du
cāp de Ieā
de Monfort.*

*Abouche-
mens de
paix faits
en vain.*

*Annales
de Bretai-
gne liu. 4.*

estoit autre, qui vouloit (peut estre) chastier ceux qui enhortoient Charles de Blois à
Oliuier de Clifson uailant Capitaine.
 ceste guerre, & auoient empesché le premier accord : car Oliuier de Clifson ayât perdu vn œil au conflict, donna si furieusement sur les nostres que les Côtes d'Auxerre, & de Joigny estans faits prisonniers, on vit vn grand desordre en l'armée : Ieâ Chandos se ruant sur le Côte de Longue-ville du Guesclin, lequel delaisé des siens mis en route, fut aussi fait prisonnier de l'Anglois. Le meurtre multipliant, les plus gens de bien, & qui aymoient l'honneur, se mirent pres de Charles de Blois, mais estans accablez, le pauvre Prince y fut porté par terre, y finant & sa vie, & sa poursuite du Duché de Bretagne. Avec le Duc Charles moururent les seigneurs Charles de Dinan, de Léon, d'Auaugour, Loheac, Malestroit, du Pont, & Kogorlay, & autres plusieurs : & furent pris les seigneurs de Rohan, Guy de Leon, de Raiz, Rieux, Riuille, Franuille, Raineual, Rochefort, le Comte de Tonnerre, & Henry de Malestroit & autres en grand nombre, & tous gens de marque, veu que la fleur de la Noblesse Bretonne, & grand'troupe de François, & Anglois estoit en ceste bataille, qui fut vne des plus cruelles, & en laquelle on cōbatit aussi furieusement qu'en autre aduenue de ce temps, & par laquelle Iean de Monfort s'y rendit redoubtable, & par mesme moyen paisible seigneur de Bretagne. Lequel ayant fait rechercher le corps de son ennemy trouué parmy les morts couuert d'vne targe, le fait porter honorablement à Guingamp, nō sans plourer amèrement pour le desastre aduenu à ce Prince qui luy estoit parent fort proche : mais le desir de commander altere toute amitié & rompt toute affection, & lien de consanguinité : & fut Charles enterré en l'Eglise de S. François en ladite ville : au tombeau duquel Dieu a fait plusieurs miracles, ce Prince ayant esté fort homme de bien, & lequel en ceste guerre se pensoit (comme il faisoit) pour suiure le droit, estant fondé en loy, & raison, & appuyé d'vn arrest du grand Parlement de France : car sans cela il eut mieux aymé estre le plus pauvre Gentil-homme du Royaume que rien posséder iniustement, Iean de Monfort pour gagner le cœur des Bretons dōna trefues pour trois iours, afin qu'on eut moyen de recueillir les corps des occis, & les faire enterrer honorablement : & ce-pendant les amis du defunct Charles de Blois estoient en merueilleuse peine, & entre autres monsieur d'Anjou son gendre, lequel auoit esté enuoyé sur les limites de Bretagne par le Roy son frere, afin de luy dōner confort : lequel Duc d'Anjou trauailla grandement à la deffence de ce que la veufue de Charles tenoit encor au pays de Bretagne. Et tandis Iean de Monfort, ayant fait entēdre au Roy Anglois son bon-heur, & au Comte de Flandres son cousin le succez de ses affaires, fut se tenir quelques iours à Guetrande, pour voir le dessein de son Admiral Bouchard, qui plantoit les fondemens du chasteau du Croisic, tel qu'on le voit à present, à cause que ce Bouchard estoit natif dudit lieu : puis fut assaillir Dinan, & Iugon, les habitas desquel-
Chasteau du Croisic par qui son dé.
 les places n'ayans qui les confortast (car tout trembloit deuant le victorieux) en fin se rendirent au Comte de Monfort : lequel fut assieger Kimpercorentin, où il fut vn lōg espace de temps : car ceux du pays soustenoient constamment le party des seigneurs de Blois, lesquels estoient captifs entre les mains de l'Anglois, ceste faulte prouenant pour la plus-part de ceux qui pratiquerēt la paix, & traité de Bretigny : car s'ils eussent moyenné ou l'accord entre les Comtes de Monfort & de Blois, ou pour le moins la deliurance de Iean, & Guy de Bretagne fils de Charles de Blois, ils eussent peu lors recueillir les forces esgarées de la bataille, & en leuer de nouuelles, & par mesme moyen rompu le coup au Comte de Monfort : mais nul se monstrant chef pour eux, il fallut aussi que ces Princes perdissent leur heritage par l'accord duquel sera parlé cy apres. Vous auez ouy commela cité de Tournay obeissoit au Roy de France, où en ce temps s'esmeut vne grande diuision en icelle entre les riches, & les pauvres, à cause des impôts, & gabelles mis sur toute sorte de denrées par le Roy y forcé pour suruenir aux frais de la guerre : ce qui fut cause que le Roy y enuoyant le seigneur de Ren-
sedition à Tournay comme apaisée.
 ty pour gouuerneur, appaisa ceste furie populaire, ostant l'impôt pour quelque tēps : neantmoins depuis le Roy leur osta leur corps de ville, & y mit officiers à sa deuotion afin de brider ce peuple, & l'empescher de faire aucune assemblée, mais en quel tēps l'Escheuinage leur fut rendu nous le dirons en son lieu.

De lac-

*De l'accord de Iean de Monfort avec la femme de Charles de Blois,
& autres diuers suiets, & de la paix entre les Rois
de France, & de Nauarre.*

C. H A P. XXXII.



Le Conseil de France voyant à quelle consequence pouuoit tourner l'an 1365. si le Roy s'affectionnoit par trop au party des enfans du Comte de Blois, ne faillit aussi à luy faite des remonstrances salutaires & profitables au Royaume, lesquelles portoient ceste substance. Que iusqu'alors tant sa Majesté, que les deffunts Rois Philippe son ayeul, & remonstrā-
Iean son pere auoient suiuy le party de Charles de Blois sur la que- ce du Con-
relle du Duché de Bretagne: & que sans mentir, quand la querelle seil au Roy
seroit la plus iuste du monde, si est-ce qu'elle estoit pleine de soupçon à cause que le Charles 5.
Roy Philippe auoit luy-mesme pratiqué le mariage de Charles de Blois son nepueu, & fils de sa sœur, avec la fille du Comte de Ponthieure, & qu'il auoit esté cause de ceste poursuite: de sorte que le iugement donné en faueur de Charles sembloit estre par trop fauorable, le Roy estant estimé iuge & partie tout ensemble. Qu'il y auoit eu tant de sang espendu d'un & d'autre costé qu'il suffisoit désormais, & ne falloit plus estre cause de si grande ruine, laquelle estoit plus au dommage de sa Majesté, & de son Royaume que d'autre qui vesquit. Qu'il se souuint du iugement donné contre Robert d'Artois, & de ce qui s'en estoit ensuiuy, & des occasions de la querelle: enrant que Mahault emporta le Comté d'Artois, comme plus proche, estant fille de Robert d'Artois second du nom, là où Robert Comte de Beaumont n'estoit que son nepueu, & fils de Philippe seigneur de Conches, & frere de la susditte Mahault: que la cause d'entre les maisons de Monfort, & de Blois estoit semblable, d'autant que Ieanne de Bretagne fille de Guy Vicomte de Limoges, & fils du Duc Artus, n'estoit que niepce de ce Duc, là où Iean de Monfort estoit son fils, & par-ainci deuoit iouyr de mesme droit que Mahault d'Artois, laquelle auoit par arrest emporté le Comté Artesien, à cause que le fils de son frere n'auoit point droit de representation, non plus qu'en cest endroit la Comtesse de Ponthieure: & que la loy ne deuoit estre plus fauorable à l'un qu'à l'autre, afin que les estrangers ne blasmassent le Parlement de corruption, estimé iusques alors plein d'equité, & droicteure. Et posé le cas que le droit fut du costé des enfans du seigneur de Blois, si est-ce qu'iceux estans captifs en Angleterre, & les seigneurs Bretons qui tenoient leur party les vns morts, les autres prisonniers, & nul estant chef en ceste entrepryse, & la Comtesse ne ayant finances pour souldoyer Gend'armes, & le Comte de Monfort empie- tant de iour à autre sur le pays, & prenant des villes à toute heure, on ne voyoit moyen aucun de faire bonne la cause des pupilles. Miren aussi en auant, que si le Roy denioit à Iean de Monfort l'investiture du Duché Breton, & ne vou- loit le receuoir à homme lige, il y auroit du danger qu'il n'eut recours à l'An- glois, lequel ne feroit nulle conscience de l'accepter, & de recommencer la guer- re, ayant un si beau moyen de la maintenir, & par mer, & par terre: ioint que ce seroit faire un grand tort à la Couronne de France, de luy oster un si beau fleu- ron que le Duché de Bretagne, & causer que la souueraineté d'iceluy, pour ne vouloir receuoir la foy d'un nouveau, fut transporté à celui qui ne peut y rien pretendre que par droit de bien-seance. Fut en fin conclud, que nonobstant l'ar- rest donné l'an de nostre salut mille trois cens trente & neuf, (que le Conseil ne pouuoit trouuer trop bon, eu esgard aux circonstances) le Roy ne refuseroit le Comte de Monfort, s'il vouloit faire toutes droicteures raisonnables, & telles qu'un bon & loyal suiet doit faire à son seigneur souuerain: & que ce-pendant on moy- ennast quelque accord entre luy, & la veufue du deffunct Comte Charles, afin d'empescher que le Roy Anglois ne face prouffit de ceste discorde. A ceste cause en l'an de grace mille trois cens soixante-cinq, le Roy despecha Messire Iean de

*Ce qui fut
conclud au
cōseil pour
le fait de
Bretagne.*

*Seigneurs
enuey au
Comte de
Monfort.*

*remonstrā
ce faite à
mōsieur de
monfort.*

*Responce de
Iean de Mō
fort.*

*Annales de
Bretaigne
liure 4.*

*Annales
d'Anjou 3.
partie cha-
pitre. 2.*

*Traité de
paix fait à
Guerrande
entre Iean
de Mōfort
et la veu-
ue de Char-
les de Blois.*

*Droit d'ar-
mes pleines
osté aux Cō-
tes de Pon-
thieure.*

Craon Archeuesque de Rheims, & Messire Iean le Maingre dict Bouciquaut Marechal de France, & autres Seigneurs de marque vers le Comte de Monfort, qu'ils trouuerent au siege de Kimpercourtin, poursuyuant ses victoires. Ils proposent au Comte de Monfort le desir que le Roy auoir de voir ses suiets en paix, & sur tout ceux qui auoient l'honneur de luy estre parents, comme il estoit & les Seigneurs de Blois. Et afin que monsieur de Monfort s'assurast de ceste bonne volonté de sa maiesté, elle s'estoit abaissée à luy enuoyer les seigneurs presens, qu'il cognoissoit, pour le semondre à faire droit à ses cousins, & user de deuoir à l'endroit du Roy qui estoit son souuerain. Qu'il se souuint de ce que d'autres fois il auoit offert à son cousin de Blois touchant le partage du Duché Breton en parties esgales, dequoy le Roy l'exhortoit, & à quoy s'il entendoit, il seroit recogneu pour bon seruiteur & parent du Roy, & amy des Princes & Seigneurs de France. Le Comte respondit (ayant ses instructions du Roy Anglois par l'organe de Iean Chandos) qu'il n'auoit garde de se departir de la poursuite du Duché, estant son heritage, trop bien s'offrit-il de faire si bonne part à sa cousine de Blois, que le Roy cognoistroit que son desir ne fut onc autre que de luy faire seruice: si on luy eut fait droit tel que la loy le demande, & que feu son pere auoit attendu du Parlement de France. Et comme les depurez n'eussent charge de passer outre & de rien conclure, ils s'en retournerent à Rhenes, attendans nouuelles instructions fut-ce du Roy, ou de Monsieur d'Anjou qui auoit toute puissance de par sa maiesté pour cest affaire. C'est ainsi que parlent les Annales de Bretaigne, là où celles d'Anjou s'elloignent fort de ce compte, disans que le Duc d'Anjou tant s'en faut que voulut que la paix se fait, qu'il auoit forces prestes pour courir sus à Iean de Monfort, lors que fut fait ce traité de paix, & que pour ce il ne porta onc bon visage ny au sire de Craon, ny à l'Archeuesque de Rheims, & moins au Marechal Bouciquaut, qui en auoient esté les entre-metteurs. Mais quant à moy, j'ayme micux suiure l'Annaliste Breton, à cause que l'autre parle sans auer, là où les anciennes Chroniques, ny le supplement de Guillaume de Nangis ne font mention aucune du Duc d'Anjou ny de sa resistance: & est vray-semblable que s'il eut esté si difficile à ferrer qu'on le dict, que facilement il eut rompu ceste pratique, veu que la Duchesse sa belle mere dependoit de sa volonté, & que le Roy croyoit autant ou plus son conseil que de Prince de France, ioint que luy ayant esté à la deliberation faite pour appaiser Iean de Monfort, n'y fait ou dict chose qui contredit à la volonté du conseil: pour ce s'il vouloit mal aux seigneurs Bouciquaut & de Craon, il failloit que la raison en vint d'autre part que de ceste poursuite de paix, comme ainsi soit qu'ils ne faisoient que ce que le Roy commandoit, & que le Duc mesme leur disoit sur cest affaire. Tandis que Monsieur d'Anjou consultoit cest affaire, les habitans de Kimpercourtin se rendirent à Iean de Monfort, qui receut là les hommages de ceux du pays de Cornoüaille, & de là se retira à Guerrande pour attendre la resolution des deputez de France, lesquels par le commandement du Duc Angeuin furent vers luy avec puissance de conclure en la sorte qui s'ensuit. Que Madame Ieanne de Bretaigne veufue de deffunct Charles de Blois pour le droit par elle pretendu au Duché de Bretaigne auroit de Iean de Monfort son cousin, & Duc d'iceluy Duché, pour propre heritage & de ses enfans, & ayans cause, le Comté de Ponthieure, les terres & seigneuries d'Auaugour, Geollo, Guincamp, la Roche d'Erien, de Lammou, Chasteaulin sur Trieu, Chasteaulin en Cornoüaille, Duault, Vhelgoët, & Rospreden, & outre ce iouiroit pour elle & les siens à perpetuité du Vicomté de Limoges, & luy assigneroit le Duc quatorze mille liures de rente annuelle sur tout le Duché de Bretaigne (ainsi parle le supplement de Nangis) pour elle & ses hoirs procréés de mariage legitime. Qu'il luy seroit loisible, elle viuant, de porter le nom & tiltre de Duchesse de Bretaigne, & auoir les armes pleines des Ducs: mais que ce priuilege ne s'estendrait sur ses hoirs, lesquels porteroient de Bretaigne à vne bordure de gueules pour les discerner de celui qui estoit le chef des armes: neantmoins fut proposé vn point, qui n'eut effait, à sçauoir qu'un des enfans de feu Charles de Blois espouseroit la sœur de Iean de Monfort, & cecy pour l'union des maisons, & afin que le Duché de Bretaigne ne sortit de leur famille: à cause d'un autre article de ceste paix qui portoit, que là où Iean de Monfort viendroit à deceder sans hoirs

hoirs masles, ou issus des masles venans de luy, & iceux de loyal, & legitime mariage, que lors le Duché de Bretagne escherroit à laditte veufue, ou à ses enfans, ou enfans d'iceux procréés de loyal mariage, à l'aîné d'iceux fut masle, ou femelle. Et cependant Iean de Monfort deuoit estre Duc paisible de Bretagne & auoir le Comté de Nantes: cest accord estant passé de nostre dame la Blanche, à Guerrande l'an de nostre salur mille trois cens soixante cinq la veille de Pasques: & notez que ie compte noz dates suiuant la façon Romaine, & qu'à present nous l'accoustumons en France, à sçauoir commençant l'an à la Natiuité de nostre Seigneur, car autrement il faudroit dire cest accord auoit esté fait l'an mille trois cens soixante quatre. Or quelle fin a eu ceste poursuite, pour le fait de l'article de la succession des hoirs masles, & deffaut d'iceux de Iean de Monfort, & priuilege de la maison de Ponthieure, i'espere en discourir ailleurs, & avec telle preuue qu'il n'y aura homme qui puisse y contredire, ayant l'autorité irreuocable des Rois, pour mon garant. Au reste par cest accord le Comte Ica de Monfort fut Duc de Bretagne, vingt-sixiesme en nombre, & quatriesme du nom, & pout tel fut receu, & couronné à Rhenes moyennant la submission qu'il feit, promettant d'aller en temps & lieu faire l'hommage au Roy de France de son Duché, ainsi qu'en auoient vŕé les Ducs de Bretagne ses predecesseurs. Et afin qu'il ne faille rompre l'ordre de l'histoire, ie diray tout ce qui se passa sur ce mesme propos, puis qu'il fut fait en vne mesme année: car apres les receptions faites au Duc par les villes de Bretagne, & les hommages par luy receuz des Seigneurs, & Noblesse du pays, il vint vers le Roy à Paris au mois de Decembre mille trois cens soixante-cinq, & le treiziesme iour d'iceluy presens les Princes, Prelats, Seigneurs & Conseillers assistans sa Majesté, & les Seigneurs & Conseil de Bretagne, il feit l'hommage au Roy ainsi qu'auoient fait ses predecesseurs, de bouche seulement, sans serment, quoy que le Chancelier Iean des Dorsmans luy proposast qu'il y estoit obligé, mais la chose estant debatue par les gens du Conseil, tât du Roy que du Duc, il fut dit que le Duc s'estoit mis en tout deuoir, & que plus il n'en deuoit faire. Mais estât receu en ce point Duc, il se feit desceindre l'espée, & se mettant à genoulx deuant le Roy, mettant ses mains en celles de sa Majesté, & luy feit hommage & serment de fidelité pour le Comté de Monfort. Ainsi prit fin celle guerre sanglante qui auoit duré vingt & deux ans, & d'auantage entre les deux maisons de Blois, & de Monfort, & causa quelque repos au Royaume, d'autant que tous les deux Princes ayans des amis, & des parents en France, il estoit impossible que l'un, & l'autre ne fut secouru par ceux qui leur estoient ou proches, ou affectionnez. Au reste ce fut lors que le Roy retira à son seruice Oliuier de Clifson, fils de celuy Oliuier auquel Philippe de Valois auoit fait trancher la teste, lequel Clifson fut depuis fort auancé en Cour. Au reste, le seigneur Paradin en ses Genealogies parlant des alliances de ce Duc Iean, dit le vaillant, ou le cōqueur, ne met que la derniere de ses femmes, à sçauoir madame Ieanne de Nauarre, fille de Charles d'Eureux Roy de Nauarre: & neantmoins il auoit espousé en premieres nopces Marie fille d'Edouard troisieme du nom, Roy d'Angleterre, & en secondes nopces il eut la fille de messire Thomas de Hollande, grand seigneur Anglois, & en fin il espousa la fille de Nauarre, de laquelle il eut quatre fils, & trois filles, à sçauoir Iean qui fut Duc de Bretagne, Artur Comte de Bretagne, nestable de France, & depuis successeur de son frere au Duché: Richard qui fut seigneur de Clifson, & Gilles qui mourut ieune: les filles estoient Marie, espouse d'Alain Vicomte de Rohan: la seconde fut mariée à Iean premier Duc d'Alençon, & la troisieme au Comte d'Armaignac: mais par ce que ce Duc n'eut enfans des premiers liets, Paradin s'est aussi deporté de faire compte de ces alliances par nous mentionnées, & s'est arresté seulement à la fille du Roy de Nauarre, le pere de laquelle ayant guerre avec le Roy de France, pour les querelles par nous cy dessus alleguées: Bertrand du Guesclin estant nécessaire en France pour la poursuite d'icelles, fut aussi deliuré par l'accord fait avec le Breton, mais en payant bonne rançon, à cause qu'il estoit entre les mains des Anglois, & que le Breton ne l'aymoit point, pour le sçauoir estre vn de ses plus mortels aduersaires. Le Nauarrois voyât la paix en France de tous costez, & qu'il n'estoit assez fort pour s'opposer à tât d'ennemis: car il auoit l'Aragonois en barbe & il ne se fioit pas trop au Castillan, pour l'amour duquel il auoit cōmencé à guerroyer le Royaume d'Aragó, eut bié voulu auoir la paix, mais les moyes estoient si difficiles qu'il

Article a-
uantageux
pour ceux
de Ponthie-
ure.

Ica de Mō-
fort receu
pour Duc
de Bretai-
gne.

Ica de Mō-
fort fait ho-
mage au
Roy, & cō-
ment.

Oliuier de
Clifson vint
au seruice
du Roy
Charles.
Alliances,
femmes &
enfans de
Ica Duc de
Bretagne
4. du nō.

Bertrand du
Guesclin
deliuré.

Angoisses
du Roy de
Nauarre.

ne ſçauoit par quel coſté cōmēcer pour y paruenir, à cauſe que le Roy ſe mōſtroit fort dur à l'accord, deſireux de ſe venger des menées de ce Roy Nauarrois, qui iuſqu'alors n'auoit ceſſé de troubler le repos de la Frâce. A ceſte cauſe il ſe reſolut d'enuoyer madame Ieanne de France ſon eſpouſe, & ſœur du Roy vers icelle Maieſté, afin qu'elle ſ'efforçaſt de tirer du Roy ſon frere, ou la paix finale, ou quelque trefue, par laquelle on peut ſacheminçer à vne bonne concorde. Ce qui plus le mouuoit à ce faire eſtoit que l'Aragonois auoit peu de temps au par-auant enuoyé ſes Embaſſadeurs en France, leſquels furent à Tholouſe avec les deputcz du Roy Charles le ſage, deſquels eſtoit chef monsieur d'Anjou, frere de ſa Maieſté: où fut faite ligue entre les Rois de France, & d'Aragon, par laquelle le Roy Charles deuoit avec le Duc d'Anjou ſon frere donner ſecours à l'Aragonois pour conquerir le Royaume de Nauarre. Ceſte ligue eſtant faite, comme la guerre continuaſt en Normandie par les agents du Roy de Nauarre, le Roy de France ne failloit à ſolliciter l'Aragonois d'afſaillir ſon voiſin de Nauarre: lequel en eſtant aduertý, haſta auſſi la Roýne ſa femme, & la feit diligenter de paſſer en France, laquelle tout ce que pratiqua fut vne trefue, & toſt apres ſ'enſuiuit la paix tant par le moyen de ceſte Dame, que d'Edouard Roy d'Angleterre: & durant les negociations de laquelle elle accoucha à Eureux au moys de Mars de l'an mille trois cens ſoixante-fix d'un fils qui fut nommé Pierre, Comte de Mortain en Normandie. La paix fut commencée à Vernon par les allées, & venues de Jean Captal de Buchs, & la grande ſollicitation de monsieur Louys d'Alençon Comte d'Eſtampes Prince du ſang, qui rompit toutes les difficultez miſes en auant par ceux qui ne vouloient que le Roy vſaſt d'aucune courtoisie au Roy de Nauarre, & feit tant, avec l'ayde de Dieu (qu'il auoit fait prier par toutes les Eglises de Paris, rant il ſouhaitoit la paix, & repos du pēuple,) que durant la foire du Lendit peu de iours auant la ſainct Iean Baptiſte, preſens les deputez des Rois d'Angleterre, & de Nauarre, l'accord fut arreſté en la forme que ſ'enſuit, eſtant (comme i'ay dit) commencée à Vernon, mais finée & conclue à Paris: Que le Roy de Nauarre iouiroit des terres qu'il auoit en Normandie, & que le Roy auoit pris ſur luy tant au Comté d'Eureux, que pays de Coſtantin, exceptez Mante, & Meulan que le Roy vouloit ſe retenir pour pluſieurs raiſonnables conſiderations: & ſauf le Comté de Longueuille, que ſa Maieſté auoit donné à meſſire Bertrād du Gueſclin. Neantmoins vouloit le Roy que le Nauarrois quittaſt, cedaſt, & renōçaſt à tout droit & pretenſion ſienne ſur les pays de Champaigne, & de Bourgoigne: ce qui fut fait, & les lettres de ceſſion, & de renonciation en furent paſſées: le Roy donnant à ſon beau-frere de Nauarre, le Comté, ville, & chateau de Mompelier avec ſes dependances, ſauf la ſouueraineté, & droits de Regale: & ainſi prit fin l'effroy du Nauarrois, qui ne remua guere plus le meſnage en France, voyant le peu qu'il y auoit prouffit: & le Roy ſe deporta de l'alliance del'Aragonois ayant appaiſé à ſon ſouhait les guerres en ſon Royaume. Il n'y eut onc temps calamiteux qui ne fut precedé de quelque faulte lourde des hommes: mais la France, ou pluſtoſt la Gaule, a eu l'iniquité de tout temps ſi familiere que au tēps meſme que les calamitez l'ont affligée, ç'a eſté lors que les folies luy ont eſté plus familieres: & de cecy me fera foy le ſainct Eueſque de Marſeille Saluian, qui viuoit du tēps de la deſcheute del'Empire enuiron l'an de noſtre ſalut quatre cens quatre vingts, lequel ſe plaignoit des vices des Gaulois de ſon temps, leſquels voyans le glaue du Hun, du Goth, du Wandale, du Bourguignon, & du François, & eſtant accablé par les insolences du Grec Romanisé, non pourtant ces Gaulois eſtoient ſi deſbordez que merueilles, & ſ'adonnoient à toute ſorte d'impurité, ſuiuant les deſreiglemens des idolatres. Pareil eſtoit le deſbord ſous Charles le Quint, & lors que les François ne faiſoient que commencer à respirer des maux paſſez, & de l'affliction des guerres eües avec le Roy d'Angleterre: ce qui fut cauſe que le Roy feit publier vn Ediçt contre la ſuperflue & monſtrueuſe façons des habits de ſes ſuiets, plus deſreiglez en leurs aduerſitez, que durant leurs aiſes, & de quoy ie ne veux parler de mon ſens, & comme deuinant, ains avec preuue, & autorité de celui qui a fait le ſupplement de Nangis, lequel viuait alors, deplore auſſi la miſere Gauloiſe, vſant de ces mots que ie pourſuiuray és propres termes qu'il les met parlant ainſi: *Verum quia iſtis temporibus quibus guerra durauerunt, viri Nobiles, & quaſi omnes, paucis de honeſtioribus exceptis, ſeipſos nimis in geſtis & habitibus, ac veſtimentis deformauerant, & à modis antiquo-*

menées du
Roy d'A-
ragon cōtre
le Nauar-
rois.

Ieanne Ro-
ine de Na-
uarre vint
pour la
paix en
France.

Edouard
Roy An-
glois pour-
ſuit la paix
pour le Na-
uarrois.

Grand de-
uoir de
Louys Cōte
d'Eſtāpes.

Forme du
traité de
paix entre
les Rois de
France, &
de Nauar-
re.

Mompelier
donné au
Roy de Na-
uarre.

La calami-
té n'a ſeu
corriger onc
les Gaulois.
Roy Saluian
és liures de
la prou-
dence.

ſupplēmēt
de Guilla-
me de Nan-
gis.

antiquorum, & proborum se in talibus alienatos, & alteratos turpiter reddiderant. Nam vestes strictissimas & usque ad nates decurtatas portabant, & (quod magis est monstruosum) sotulares habebant in quibus rostra erant longissima in parte anteriori admodum unius cornu in longum: alij in obliquum ut Grifones habent retrò, & naturaliter pro ungibus gerunt ipsi communiter deportabant: quæ quidem rostra Poulaines gallicè dicebantur. Et quia res erat valde turpis, & quasi cōtrā procreationem naturalium membrorum circa pedes, quinimò abusus nature videbatur: ideo dominus rex Franciæ Carolus fecit per Pracones Parisius publicè proclamari, ne aliquis, quicumque esset auderet amplius talia deportare: quinetiam nec artifices sub poena magna de cætero tales calceos, aut ocreas sic punctatas facere presummerent, nec vendere cuiquam. Simili modo dominus Papa Urbanus Quintus in curia Romana hoc valde strictè prohibuit: sic etiam de Robis curtis, & breuib; & alijs dissolutionibus vestimentorum, tam virorum quàm dominarum infra breue tempus habitus est mutatus.

Edict du Roy Charles 5. sur les Soliers à Poulaine.

Vous oyez par ces parolles, la dissolution des habits en France qui n'approchoient au fol changement de nostre temps, & par lesquels neantmoins on voit que durant les miseres, le bobans & superfluité alloit en croissant, & par-ainsi ne falloit s'estonner si Dieu continuoit d'espandre son ire sur son peuple: comme à present il est impossible que nous ayons repos de noz maux, eu esgard à ce que tant plus nous sommes pressés de misere, & plus nous adonnons aux vices, & secoüions le ioug de l'obeissance diuine: mais soit dict cecy en passant, & comme monstrât ce qui se passoit lors quant à la discipline Ecclesiastique, vne bonne partie de laquelle gist & consiste aussi bien és mœurs exterieures, qu'en la sincerité de conscience: & par-ainsi les Euesques, Pasteurs & Prescheurs sont obligez d'y mettre la main, & solliciter le magistrat temporel d'vser de la force du glaive, & puissance que Dieu luy a mis en main. Si la France auoit senty des troubles, & si l'Italie estoit route esprise en flambes pour les querelles des Papes auecles Viscomtes, & Galeaz de Milan, si les Espaignes, à cause des guerres entre les Castillans & Aragonnois, & pour auoir le Mahumetan en leurs entrailles: si la Grece estoit affligée par les armes des Turcs, l'Empereur & Monarque desquels Amurath auoit passé l'Hellespont avec soixante mille combatans par le moyen des Geneuois, qui auoient plus aymé soixante mille ducats que le salut des Chrestiens, & festoit faict seigneur des citez de Philippopoli & Adrianopoli, où il assit le siege de sa Royauté en Europe, ayant batu les Grecs, les chefs desquels se combatoyent follemēt pour l'Empire, sans voir ce barbare qui n'attēdoit que leur ruine, pour se ietter sur l'un & sur l'autre: si ceux cy (dis-je) s'acharnoyent les vns contre les autres, en Germanie on ne se preparoit pas moins à la guerre, d'autant que les Rois Louys d'Hongrie Cazimir de Poloigne & Sigismond de Transylvanie tous parens, estoient mal affectionnez à l'Empereur Charles, pource qu'il auoit dict quelques parolles desauantageuses, & mettans en doubte l'honneur & pudicité de la mere du Roy d'Hongrie. Or si le Pape ne se fut mis de la partie, & n'eut accordé ce differend, c'est sans doubte qu'il y eut eu vne grande effusion de sang, tant ces Princes estoient animez: mais la sainteté enuoyant vn Legat, & remonstrant à ces Princes le peril quiles auoifinoit ayans le Ture si pres d'Hongrie, ceste guerre fut assoupie. Et Charles Empereur, cōme il estoit bon Prince & catholique, oyant qu'un heretique nommé Bertold Rorbach, qui d'atresfois auoit faict amende honorable à Wirtzburg ville capitale de Franconie, estoit rencheu en ses erreurs & dogmatisoit en public, le feit brusler tout vif à Spire ville Imperiale: or voicy les propositions & erreurs que soustenoit cest acariastre successeur des Begards & Vaudois. Que nostre seigneur Iesus-Christ fur tellement delaisné de Dieu le Pere en la croix durant qu'il souffroit passion, qu'accablé de douleur il fut en doubte de son salut: cest creur a suiuy Calvin, ainsi que peuuent iuger ceux qui ont leu ses œures. Disoient encore que Iesus-Christ surmonté de la violence des tourmens qu'on luy faisoit, auoit maudit & detesté sa mere: & mauditte la terre, à cause qu'elle estoit abreuuée de son sang: là où l'effusion d'iceluy a causé la benediction & de la terre, & de ceux qui y habitent: & que la vierge Marie a esté benite par la souffrance & incroyable pacience de son fils nostre Sauueur. Disoit en outre que l'homme pouuoit tellement prouffiter en vertu estant en ce mode, qu'il n'auoit affaire ny de prier ny de ieusner: & qu'un homme Lay estant illuminé, pouuoit plus prouffiter en preschant & enseignant que tout autre, & qu'il faut luy adiouster plus de foy ny qu'à l'Euangile, ny qu'aux docteurs & interpreteurs de la sainte escri-

Enquoy gist le deuoir des pasteurs ecclesiastiques.

Amurath Roy des Turcs passe en Europe, & ses conquestes. Rou bade contre l'Empereur Charles 4. Accord entre l'Empereur & les princes Germanins.

Bertold Rorbach bruslé à Spire & pourquoy.

ture. Nous auons parlé cy dessus d'un certain Catnolle qu'on nommoit l'Archiprestre & l'un des plus fameux Capitaines de pillards qui fussent alors, lequel hayoit la paix cōme nuisible à ses larcins, & preiudiciable à la conseruation des choses qu'il auoit volées.

*Courfes du
Capitaine
dit l'Ar-
chiprestre.*

A ceste cause ayant ouy que la paix estoit conclue entre les Rois de France, & de Nauarre, laissant la France, qu'il auoit assez rauagée, se ietta sur le pays Champenois, où il deualisoit toute sorte d'hommes, & vsoit de tout genre d'hostilité : & autant en fit il és pays & cōtrées du Barrois, & de Lorraine, donnāt frayeur à chascun, à cause que ses troupes alloient en accroissant, tous les vagabonds se mettans à sa suite. Ayans passé Metz, & estans entrez au pays d'Elface & terres de l'Empire, & fait des courfes iusques

*Terroir de
Strasbourg
pillé par les
troupes
coureuses.*

au terroir de Strasbourg, bruslans & pillans tout, on en fit plainte à l'Empereur Charles : lequel assemblant vne grande armée, & venant contre ces troupes vagabondes, & composées de toute espee de brigās d'entre les soldats cassés apres la paix, & iceux de diuerses nations, il n'osa les attaquer, & ceux cy ne furent si fols que de l'attendre és terres de l'Empire, leur suffisant de leur gaing, & de l'honneur d'auoir braué les Allemans iusqu'à leur porte. Or la cause entre autres la meilleure qui empescha que l'Empereur ne se monstra point trop rigoureux à ces troupes, fut l'esperance qu'il auoit qu'on les attireroit au seruice de Dieu contre les Turcs, contre lesquels il esperoit faire vn voyage. Et c'est pourquoy il vint en Auignon vers la saincteté du Pape : où pour

*Arrivée
de l'Emp.
Charles 4.
en Auigno,
pour
quoy.*

ceste occasion fut enuoyé monsieur Louys de France Duc d'Anjou, & frere du Roy, & avec luy messire Guillaume de Melun Archeuesque de Sens, & messire Ieā des Dormans Euesque de Beauuais, & Chancelier de Normandie, & depuis de France. Et ce fut lors qu'on dit qu'il fit cession du droit quel'Empereur pretend sur le Royaume d'Arles, & Comté de Prouence, & s'en demit és mains des Roys de France : mais nous auons cy dessus monsté le cōtraire. A ureste l'occasion de ceste assemblée estoit pour

*Offre de
l'Emper.
pour la
guerre sain-
te.*

l'entreprise de la terre sainte poursuiue par le Roy de Chypre, & pour l'effait de laquelle, on dit quel'Empereur offrit au Pape les decimes de son Royaume de Boësmie, & la moytié du reuenue de son temporel en iceluy pour trois ans, afin de souldoyer iceux qui entreprendroient de passer en Palestine, & estoit l'intention de l'Empereur tresbonne, & prouffitabile au Royaume de France, auquel il estoit tres-affectionné, afin que par ce moyen il fait deux coups d'une pierre, secoutant les Chrestiens de Leuant, & ostant les vagabonds qui affligeoient la Frâce, lesquels il se faisoit forr d'attirer avec l'esperoir de ceste souldie. Mais ces troupes furent ailleurs employées, ainsi que ditons cy apres, non sans le mescontentement, & murmure de plusieurs qui ne voyoient pas qu'il n'auoit guere plus moyen de conquerir la terre sainte, eu esgard à ce que le Turc sauanoit sur l'Europe, & qu'il ne falloir plus l'aller querir en Asie : ioint que la souldie de si peu d'importance, & si petit nombre d'hommes ne suffisoit pour vne si haulte entreprise : par ainsi n'estoit besoing que de trouuer la voye pour descharger les Gaules d'un tel fardeau, ce qui se fit ainsi que vous entendrez bien rost. En Angle-

*Naissance
de Richard
qui fut de-
puis Roy
d'Angle-
terre.*

terre ce-pendant nasquit Richard second fils d'Edouard Prince de Galles, lequel fut tenu sur les fonts par les Procureurs de Charles Roy de Nauarre, allié aux Anglois, & duquel Richard il nous fauldra parler cy apres, ce qui est cause que j'ay icy fait mentiō de sa naissance. L'Anglois estant tenu par le traire de paix entre nostre Roy, & luy, de donner secours pour chasser les compagnies pillardes de France, estant sommé de ce faire, se prepara pour passer la mer à cause que ces coureurs ayans receu mandement d'iceluy de sortir du Royaume, & se retirer, firent responce qu'ils ne tenoient rien de luy, & qu'ils ne laisseroient point les places qu'ils auoient acquises au pris de leur sang.

*Charles 5.
ne veut se-
cours des
Anglois.*

Le Roy Charles oyant parler de l'appareil de l'Anglois, se defia autant ou plus de luy que des troupes, craignant qu'il n'y eut collusion & intelligence entre eux, & que le Nauarrois ne se meslast parmy avec ses ruses : à ceste cause il luy escriuit, qu'il ne se mit point en peine de faire leuée d'hommes, & qu'il esperoit en cheuir sans tant le traual-ler : de quoy l'Anglois ne fut vn brin content, ains tient on qu'il iura de ne iamais armer

*Pierre Roy
de Chypre,
préd la cire
d'Alexan-
drie d'Eg-
pte.*

en faueur du Roy, quand bien tout le monde auroit conspiré la ruine du Royaume de France. En celle mesme saison Pierre de Lusignan Roy de Chypre ayant en sa compagnie plusieurs François, Anglois, & autres Chrestiens occidentaux, & secouru des Cheualiers de Rhodes, vint donner sur le pays d'Egypte, & surprit la grande cité d'Alexandrie, assise sur vne des bouches du Nil, auoisinant la mer Mediterranée, où il fit vn grand

vn grand massacre de Mahometans: mais aduertý des grandes forces que le Souldan y menoit, & luy ne tenant qu'une partie de la ville du costé de la mer, se retira ayant tout pillé, & enrichy son armée du butin des Payens.

Des troubles aduenus en Castille, & comme Bertrand du Guesclin y passa contre le Roy Pierre, & autres diuerses occurrences.

CHAP. XXXIII.



ALPHONSE onzième du nom Roy de Castille, surnommé le Iusticier, qui mourut au siege de Gibraltar, l'an de nostre salut mille trois cens cinquante, laissa de Marie de Portugal son épouse vn seul fils legitime nommé Pierre, mais de sa concubine Eleonor de Guzman il eut les bastards qui s'ensuiuent, Henry Comte de Tristemare: Federic grand Maistre de saint Iacques: Sanche, Tello, Pierre, & Diego que ie mets en auant, à cause que sans sçauoir cecy, il seroit impossible d'entendre bien l'histoire qu'il nous faut deduire. Ce Roy estant homme cruel, comme le surnom luy en est demouré, fut aussi hay de ses suiets à mort, & sur tout de ses propres freres, & des autres Seigneurs du Royaume, chascun desquels se fortifioit en son pays, pour luy faire resistance. Or durant ces choses, ce Roy fiança madame *Pierre le Cruel, Roy de Castille* Blanche de Bourbon fille du Duc Pierre de Bourbon, & sœur de Louys qui pour lors tenoit le Duché Bourbonnois, & le mauuais traitement fait à laquelle, fut cause de sa ruine: car tandis que ce mauuais Roy faisoit guerre à ses freres natutels, & aux seigneurs de Castille, estant au siege d'Aquilar s'amouracha d'une damoiselle nommée Marie de Padille, laquelle le gaigna de telle sorte qu'il ne pouuoit aymer autre, & ne vouloit ouyr parler de la consommation du mariage avec la Princeesse de Bourbon. Neantmoins luy fut elle menée l'an mille trois cens cinquante-trois, par le Comte de Narbonne à Valladolid, où la Roine Marie sa mere la receut au grand mescontentement de ce Roy lascif, & tout lié & atresté aux amours de sa courtisane de Padille: *Marie de Padille courtisane du Roy Pierre.* En fin il l'espousa, & s'accorda avec ses freres, mais des l'endemain des nopces il partit de Valladolid, & s'en alla à Montalban pres de Toledé pour y trouuer sa concubine, sans que de là en auant il veit son épouse qu'une seule fois, ains la detenoit prisonniere, luy ostant tous les officiers de sa maison faits de la main de dom Iean Alonse d'Albuquerque, & y en mit des parens de sa concubine. Ce pendant ce Iean Alons d'Albuquerque voyant les mauuais deportemens de son Roy, fallia avec les freres bastards du Roy, à sçauoir avec Henry Comte de Tristemare, & Fadric, ou Federic grand Maistre de saint Iacques, lesquels faschez des meschancetez du Roy leur frere, se resolurent de le deposer, & donner à l'Infant de Portugal la couronne de Castille, pour estre sorty du costé de sa mere du sang Royal de Castille. *Pierre espouse Blanche à Valladolid.* Cependant le Roy Castillan feit diuorce avec la Roine Blanche de Bourbon, sans nulle cause legitime, à quoy il feit consentir les Euesques d'Auila, & de Salamanque, & espousa publiquement en la ville de Cuellar vne dame nommée Ieanne de Castro, laquelle il delaisa dès l'endemain des nopces, sans que iamais plus il voulut la voir: & pour empescher le cours des menées des bastards, il donna Isabeau de Lare issue du seigneur de Biscaie, pour épouse à dom Iean d'Aragon, luy commandant de se porter pour seigneur de Biscaie, afin de rompre les desseins de Tello seigneur Biscain son frere bastard, qui estoit entré en la ligue de son autre frere Henry, Comte de Tristemare: & feit conduire la pauvre Roine Blanche à Toledé pour l'y faire mourir, laquelle sous couleur de prier Dieu estant entrée en l'Eglise Cathedrale, ne voulut plus en sortir, & fut asseurée de la part des seigneurs Toledans, qu'ils la deffendroient de toute violence, & de ne souffrir que le Roy entrast en leur ville, qu'il n'eut premierement fait serment de se reconcilier avec elle, & de la traiter comme son épouse honneste, & vertueuse. *Le Castillan fait diuorce d'avec son épouse, & se remarie.* Avec ceux cy se ioignirent les Princes d'Aragon, & les principaux seigneurs de Castille, & les villes d'Andalousie, suiuanstous la ligue des Bastards: tous ensemble mandans au Roy que laissant sa paillarde, il reptit en grace son épouse legitime, & gouuernast le Royaume avec douceur sans *Tello priué de Biscaie par le Castillan. Blanche se met en frachise à Toledé. Grād ligue contre le Castillan.*

vser de la cruaulté ja par luy commencée sur les plus grands de la Noblesse. En fin il
Toledo pri- entra par force en Toledo, n'ayant rien voulu accorder à ses freres, & faisant mourir
se par le quelques Citoyens, en tira la Roine Blanche, qu'il feist mettre prisonniere au chasteau
Roy Pierre, de Siguença: & ses gens furent deffaits en Biscaïe par Tello, vn des bastards. Ce non-
empri- obstant ce Roy venant à Toro, ayant pris quelques Seigneurs, les feist mourir cruelle-
sonnement ment contre sa foy, & serment: ce qui fut cause que plusieurs se remirent en son obeis-
de la Roine sance, dequoy festonnans Henry Comte de Tristemare, & plusieurs autres Cheua-
Blanche. liers Castillans, quitterent l'Espagne, & s'en vindrent à garant en France, du viuant en-
Fuite des cor du Roy Iean qui les receut humainement, comme ce Royaume est la retraite or-
seig. de la dinaire des affligez. Apres ceste fuite de Henry, le Roy cruel feist occir dom Fadric
lique. son frere bastard, & grand Maistre de saint Iacques, & plusieurs de ceux qui s'estoient
Le Roy Ca- departis de la ligue pour son seruice: & entra en Biscaïe avec forces pour occir Tello
stillon fait son autre frere, mais cestuy en estant aduertý se sauua par mer à Fontarrabie, place lors
tuer so pro François, & de là vint à Bayonne: & ce-pendant ce cruel Roy qui auoit promis à l'In-
pre frere. fant d'Aragon de le faire seigneur de Biscaïe, & les Biscains l'ayans esleu en leur Bar-
Que signi- çaar, qui signifie assemblée de vieillards, ou conseil d'anciens, le feist occir, & le corps
fic le mot duquel il feist liurer au peuple par moquerie, afin qu'il iouyt de son seigneur, puis com-
Basque Bar manda qu'on le iettast en l'eau, ce qui fut fait, sans que iamais on peut le trouuer pour
çaar. luy donner sepulture. Pensant viure en repos apres tant de meurtres faits en ses pro-
Henry Cõ- pres parens, voicy Henry Comte de Tristemare qui est fait General de l'armée de l'A-
te de Tri- ragonnois contre le Castillan, qui fait plusieurs cõquestes en Castille: & par ainsi Dom
stemare Pierre le poursuit, & pour se deffendre, & pour s'efforcer de le faire mourir: d'autant
fait guerre qu'un homme d'Eglise l'auoit asseuré sçauoir par reuelation que le Comte Henry le
au Castil- feroit mourir de sa main propre, en recompence dequoy ce Roy feist brusler ce mise-
lan. rable homme, luy mettant sus qu'il estoit sorcier, & vsant de l'art du diable: & toutes-
acte cruel fois la chose aduint ainsi, (comme nous dirons cy apres) soit qu'il le tint de reuelation,
de Pierre ou qu'il le dit de son mouuement. Il laisse à par les tourments, iniures, & persecutions
Roy Ca- que ce Roy feist à l'Archeuesque, & clergé de Toledo, & comme il affligea ses officiers
stillon. pour leur rauir leurs biens, & substance: pour vous dire qu'en fin ne se cõtentant point
pierre fait de tenir la Roine Blanche en prison, il la feist occir estant captiue à Medine Sidoine,
occir mada les aucuns dient de glaiue, & les autres de poison, le corps de laquelle fut depuis porté
me Bläche par les nostres passans en Espagne avec Bertrand du Guesclin, en Nauarre, esperans de
de Bourbon le rapporter en Fräce au tombeau de ses maieurs, mais il fut laissé en l'Eglise collegiale
so espouse. de nostre Dame en la ville de Tudelle en Nauarre. Ce Roy feist aussi occir dame Isä-
Isabeau da beau de Lara à qui appartenoit la seigneurie, & propriété de Biscaïe, laquelle fut la
me de Bi- dernière de la famille illustre des Princes Biscayns. La premiere punition que Dieu
scaïe faire enuoya à ce Roy desloyal fut la mort de sa bien aymée courtisane Marie de Padille, la-
occir par le quelle laissa au Roy vn fils nommé Alphons, & trois filles, à sçauoir Beattix, Constan-
Castillan. ce, & Isabeau, que le Roy dit, & confessa estre legitimes & qu'il auoit espousé la sus-
Trespas de nommée de Padille, & tient on que depuis il le prouua par tesmoins dignes d'estre
Marie de creuz: en quoy on descouure mieux que iamais sa meschanceré, veu que s'il l'espousa
padille. onc, il faut que ce fut, ou auant le mariage avec la fille de Bourbon, ou durant iceluy: si
pierre Roy d'auant, il estoit vn meschant, & abuseur de cerchet l'alliance d'une si haulte maison
de Castille estant lié ailleurs, & ayant sa foy promise: si apres, encor estoit il detestable, veu qu'en
a plusieurs vn mesme temps il auoit trois femmes espousées, à sçauoir Marie de Padille, Blanche
femmes es- de Bourbon, & Ieanne de Castro: & qui plus est il en fiance vne quatriesme nommée
pousées en Therese d'Ayalà qui depuis se rendit religieuse: mais ne faut s'esbahir de cela, car ce
vn mesme Roy estant Mahometan d'affection, il se licentioit aussi selon la liberté charnelle per-
temps. mise par Mahumeth aux Alcoranistes. Le Roy Castillan pour asseurer le Royaume à
Ruse du Alphons son fils qu'il auoit eu de ceste concubine, pratiqua la paix avec le Roy d'Ara-
roy Castil- gon sous condition que ce sien fils espouserait Leonor fille puîsnée de Pierre Roy
lan fiançat d'Aragon, & que cest enfant seroit declairé heritier vniuersel des Royaumes de Leon
son fils à & de Castille: & ainsi vn bastard fut declairé le vray heritier, & les illegitimes furent
l'Infante nommées Infantes de Castille, & leur mere deffuncte porta apres sa mort le nom de
d'Aragõ. Roine, à la grande cõfusion de tout l'estat du Royaume Castillan. Or dom Pierre ne se
 soucioit point du mariage de son fils avec l'Infante d'Aragon, & ne l'auoit poursuuy
 que pour

que pour venir à son enrent, & faire declairer ce sien bastard pour le vray & legitime heritier de la couronne Castillane, mais Dieu rompir son dessein, ainsi que verrons cy apres, & le punit du tort fair à vne si sainte & chaste dame que la Royne Blâche qu'il auoit fair mourir laschement. Car il perdit ce sien fils Alphons le dix-huitiesme d'Octobre mille trois cens soixante trois, & le Roy d'Aragon craignant que les François ne luy feissent guerre, à cause de l'alliance qu'il auoit avec le Castillan, comme fauorisant au meurre de la Royne Blanche de Bourbon, quitta l'amitié du Castillan: & cestuy craignant d'auoir en vn mesme temps la guerre du costé de France & d'Aragon, enuoya en Angleterre vne solénelle Embassade pour faire ligue & amitié avec Edoüard fils aîné du Roy d'Angleterre qu'on luy accorda facilement, avec promesse de le secourir contre les Rois d'Aragon & de France: & ce-pendant il feit iurer aux estats des Royaumes de Castille & de Leon de receuoir pour Roines l'une apres l'autre ses filles Beatrix, Constance & Isabeau selon l'ordre de leur aage si elles decedoient l'une auant l'autre. Or vous ay-je proposé rout cecy, tout à propos, quoy que semble fort esloigné du sujet de nostre histoire, mais vous verrez par le cours d'icelle, que ie n'ay rien dict qui ne soit necessaire, & qui ne serue grandement au succez des affaires qui seront maniez cy apres. Durant ces choses, & auât que les François passassent en Espagne, Henry Comte de Tristemare, & Tello seigneur de Biscaïe freres bastards du Roy Castillan, entrent avec forces en Castille, mais par les pratiques du Roy Nauarrois aussi malicieux que le Castillan fut assigné vn pour parler de paix à Sos ville de Nauarre là où ces deux Rois se deuoient voir avec Henry & conclure la paix: & rours fois leur intention estoit de le faire tuer, ainsi que peu de iours auparauât il auoit fait massacrer au Chasteau de Buriane au Royaume de Valence Dom Fernand Marquis de Tortose son autre frere: mais Henry aduertty par vn sien amy nommé Iean Ramirez gentil homme Nauarrois, ne voulut se trouuer à ce Parlement, ains continua la guerre plus cruelle que iamais. L'Aragonois ayant perdu plus de six vingt que villes que Chasteaux en ses terres, durant ceste guerre, se faschoit d'icelle, & s'en fut volontiers départé, mais Henry le sceut si bien amadoüier qu'il le feit demourer en deuoir, à ceste cause il passa en France derechef, & feit tant que le Roy Charles donna commission au Comte de Longue-ville Bertrand du Guesclin d'aller en Espagne au secours de ce Comte, & tascher d'emmener les troupes vagabondes de François, Anglois, Gascons, Picards & Bretons qui lors tenoient les champs, & pilloient toute la France. Cestuy vfa de telle diligence, & gaigna si bien le cœur des chefs de ces troupes qu'il les artira à soy, & les conduit en Auignon vers le Pape Urbain, qui leur donna l'absolution de tous les maux par eux commis, & encore leur fournit plusieurs milliers de Flourins pour s'oster de deuant vn obstacle si enuieux: & ainsi la sainteté qui auoir accoustumé d'auoir presens pour ses graces & dispences, fallut que feit grace à iceux, & qu'il les deliurast des censures par eux encouruës, & qu'encore il les payast, & bien-heureux d'en sortir quitte à si bon marché. En l'an donc de nostre salur mille trois cens soixante six, les Comtes de Longue-ville & de Tristemare partent de France avec les troupes sus-alleguées en laquelle n'y auoit guere que des hommes vaillans & choisis, & de grand nombre de noblesse y allant pour venger le tort fait à la fille du Duc de Bourbon entre autres se presenta Bernard de Bearn fils naturel du Comte de Foix Gaston Phœbus, lequel fut vn fort vaillant homme, & duquel sont descendues de bonnes & illustres maisons, les reliques desquelles ont encore quelque lustre en Guienne, veu que ceux qui portent le nom de Bearn ne le peuuent auoir que par les enfans naturels des Comtes de Foix, veu que (ainsi que i'ay dict cy dessus) il n'y eut onc seigneur en Bearn qui en portast le nom, eu esgard à ce que Gaston premier seigneur, ne porta onc autre tiltre que de Moncade, & que les Comtes de Foix y succedans ne quitterent onc le nom de Foix, bié qu'ils escartlassent leurs armes de celles de Bearn & de Foix tout ensemble. Je vous ay dict cy dessus la haine qui estoit entre les Comtes de Foix & d'Armaignac, & que le sire d'Albret estoit de la parrie & mortel ennemy du Foixien: cestuy scachant que le bastard de Bearn passoit en Castille avec Bertrand du Guesclin, ne faillit d'y aller aussi en faueur du Castillan suiuy de plusieurs braues Seigneurs Gascons ses vasseaux, voisins, amys & alliez: auquel se presentant il conseilla luy donner vne bonne somme de deniers, avec laquelle il luy promit de faire si bien

Mort d'Alphons fils du Roy Pier

Ligue entre le Roy Castillan & le prince Anglois.

Pour parler de paix assigné pour trahir Henry.

Secours accordé par le Roy Charles au Comte Henry.

Bertrand du Guesclin gaigne les troupes au seruice du Roy.

L'an 1366. Bertrand du Guesclin va en Espagne.

Consideration sur ceux qui portent ores le nom de Bearn.

que de faire perdre au Comte Henry les plus belles, & gaillardes compagnies de son armée: mais le Castillan, ou poussé de son malheur, ou aveuglé d'avarice, ne voulut croire le conseil du seigneur d'Albret, dequoy il se repentit tout à loisir lors qu'il n'estoit plus temps de ce faire. Et quant aux troupes des vagabonds cy dessus nommées, on eut bien voulu les employer en la guerre de Leuant, & les enuoyer au Roy de Chypre, ou bien en Hongrie contre Amurath qui desia marchandoit l'Europe du costé de la Transsylvanie: mais les chefs ne voulurent y entendre, cōme ceux qui ne desiroient de s'esloigner de la France, ny d'aller en pays où l'on les peut mettre à la boucherie, car ils voyoient bien que pour leur ruine on taschoit de leur faire quitter le Royaume. Par-ainsi fallut il les embesoiner contre le Roy Castillan, lequel estoit le plus meschant, cruel, tyran, & desloyal qui fut onc sur terre, comme celuy qui ne craignoit point Dieu, persécutoit les Eglises, desheritoit ses suiets, faisoit mourir les innocens, massacroit ceux de son sang, auoit intelligence avec les Mores, & de la folle persuasion desquels il faisoit plus de compte, que de la sainte religion Chrestienne. En somme on pouuoit dire d'Alphons son pere, ce qu'on disoit iadis de l'Empereur Antonin Aurelle, que bien qu'il fut homme de bien, si auoit-il fait plus de mal à l'Empire, que pas vn de ses predecesseurs, laissant vn tel monstre que Commode pour regir l'Empire de Rome: & cestuy Alphons laissant vn si detestable successeur en la Couronne de Castille, la memoire duquel a esté iusqu'au iourd'huy odieuse à tous hommes faisans profession de veru. Les Comtes estans entrez en Espagne par le costé de Foix, & entrans en Atagon vindrent à Saragosse, & delà à Alfarò que les Castillans tenoiet, puis à Calaoorra qui leur fut rendue par l'Euesque: & là par le conseil du seigneur du Guesclin, & d'Alphons Comte de Denie chef des Aragonois fut persuadé au Côte Henry de se porter pour Roy de Leon, & de Castille: à quoy il feit refus fort longuement, faisant conscience d'oster au legitime ce que nature luy donnoit: mais pressé par les Capitaines & soldats il fut proclamé Roy, & il accepta le nom, & deslors appointa plusieurs Gentils-hommes de sa suite, leur promettans des terres qu'il esperoit conquérir en Castille, & dressa l'estat de sa maison, & nomma les officiers de la Couronne, cōme si desia il en fut tout paisible. Il prit les villes de Nauarret, Logroño, & Biriuesca, & vindrēt à Burgos, où estoit le Roy Pierre, qui en sortit sans que iamais on le peult induire à demourer, les Citoyens luy offrans & corps, & biens pour sa deffence, mais il ne voulut y entendre: ains les quitta de leur foy, & leur permit d'accepter Henry pour Roy puis qu'il ne pouuoit obuier à son infortune, & de cecy il leut en passer patentes publiques: ainsi ceux de Burgos delaissez de leur Roy, appellent Henry, qu'ils nomment Comte, mais avec condition telle de le receuoir pour Roy ayant fait son entrée en leur ville, en laquelle il fut couronné solennellement au monastere de las Huelgas. Il fut quelque tēps à Burgos, avec tel heur, qu'en vingt-cinq iours apres son couronnement tous les seigneurs, villes, & cōmunautéz (ou peu s'en falloit) de Leon, & Castille se mirent sous sa protection & obeissance, disans cela leut estre loisible, eu esgard aux tyrannies de leur Roy: & qu'ainsi en auoit on vſé iadis en Espagne contre les Rois Goths, quelqu'un desquels venans à viure contre le deuoir de son estat, en estoit aussi desmis, sans qu'on se souciaſt d'auācer ses enfans, ains y mettoiet les Estats celui qui leur sembloit estre le plus preud'hōme. Henry pour gagner le cœur de ses Capitaines donna au Comte de Denie le Marquisat de Villena, à monsieur du Guesclin il donna la seigneurie de Moline, & aucuns y adioustent le Comté de Tristemare, qui estoit son premier heritage: à Tello son frere y remit en main la seigneurie de Biscaie, & la ville d'Aguilar del Campo: à son autre frere dom Sanche il donna les villes de Haro, Briones Cerezo, en la Rioja, Villorado, & Ledesma avec plusieurs autres terres qui auoient esté à Alphons d'Albuquerque. Confirma à chascune ville ses priuileges, leur en donna de nouveaux, auança la Noblesse qui le suiuiot, & ne laissoit aucun auquel il ne feit quelque courtoisie: ce qui le rēdit tāt aymé & suiuy, qu'en moins de rien le Roy Pierre se veit delassé de chascun, ce qui luy feit penser en sa cōscience, & voir que fil ne s'esloignoit de bonne heure, il seroit liuté à son aduersaire, qui sans nul respect le feroit mourir en vengeance la mort de ses freres: ou fil luy vſoit de douceur, les Seigneurs François n'auroient garde de luy pardonnet, estans irritéz à cause de la Princesse de Bourbon. A ceste cause prenant ses thesors, & ses trois filles monta sur mer,

*Vices du
Roy Pierre
de Castille.*

*Entrée de
Henry en
Espagne.*

*Henry nommé Roy de
Castille
par son armée.
Villes prises par Henry.*

*Burgos abandonné par
Pierre.*

*Henry couronné à Burgos
Roy de Castille.*

*Henry recueillant tous
les Estats
pour Roy de Leon & de Castille.*

*Liberalité
de Henry*

*vers les seigneurs de
sa suite.*

*Estonnement
du Roy Castillan.*

fur mer, & fut vn long temps en doubte s'il passeroit en Guienne, & viendrait à Bayonne pour là entendre la volonté du Prince d'Angleterre: & en fin resolu d'y aller, passa par S. Iacques en Gallice, où il feit occir cruellement Suero de Toledé Archeuesque du lieu, & Per Aluarez de Toledé, Doyen de la mesme Eglise, & issus du sang duquel est sorty l'illustre Duc d'Alue, il vint surgir avec vingt & deux naufs, & deux Galeres, & autres vaisseaux à S. Sebastien en la Prouince de Guipuscoa, & puis s'achemina à Bayonne. Ce-pendant Edouard Prince de Galles, & Duc de Guienne fils aîné du Roy Anglois, estoit à Bourdeaux, & sollicité par le Castillan, luy promit secours, & arma en sa faueur, ce que depuis luy tourna à si grand preiudice, qu'il en perdit la Guienne, ainsi que dirons en temps & lieu. Henry assésuré en l'estat, & ayant pris les citez de Cordoué & Seuille, feit paix & ligue avec les Rois de Portugal & de Grenade: ce que fait, il congea la plus-part des forces estrangeres afin de n'irriter ses nouveaux suiets, fil les fouloit avec les garnisons, ou souffroit q le soldat courut le plat pays: il est vray qu'il retint tousiours le Comte de Longue-ville Bertrand du Guesclin, Bernard bastard de Bearn, & autres gentilshommes François & Gascons, iusqu'au nôbre de quinze cens lances pour se preualoir des essais de son aduersaire. L'Aragonnois sçachât l'heur qui auoit suiuy son cousin Henry, luy renuoya sa femme (qu'on nommoit desia Royne de Castille) & l'espouse de Jean fils aîné de Henry, fille du Roy Aragonnois: lequel emboucha ces deux Princesses, si bien qu'elles sollicitèrent vn long temps Henry, de donner au Roy d'Aragon les villes de Soria, Cuença, Molina, & Medine Celi, & le Royaume de Marcie, en recompence des secours qu'il luy auoit fait durant ceste guerre, & pour ce que d'autresfois il luy auoit promis, joint qu'il luy debuait vne grande somme de deniers, pour le payement desquels il vouloit auoir ces pieces: mais Henry paya si bien de raisons ces dames & le Roy Aragonnois, qu'il se desista de la poursuite, iusqu'à ce qu'on eut veu la fin de ceste guerre, & du secours que Pierre estoit allé querir en Guienne. Lors que le Castillan vint en Guienne, le Prince de Galles estoit (comme i'ay dit) à Bourdeaux, mais ils se veirent à Cabreton, & quelque tēps apres fut faicte vne autre entre-ueüe, & Parlement à Bayonne, où se trouua Charles d'Eureux Roy de Nauarre: où le Castillan priant l'Anglois de luy dōner secours, il luy respondit que le Roy Edouard son Seigneur & pere, estoit resolu de l'ayder de toutes ses forces, comme son bon & ancien amy: & le Castillan promit grande somme de deniers, & aux gentilshommes Anglois feit promesse de plusieurs terres, villes, & seigneuries en Leon & Castille, & sur tout à messire Jean Chandos Lieutenant general pour l'Anglois en Guienne, & celuy qui estoit le plus fauory du Prince de Galles. Le Nauarrois estant là venu plus pour contēter l'Anglois qui l'en auoit prié, que pour desir qu'il eut de gratifier le Castillan, qu'il sçauoit homme de mauuaise foy, donna promesse de secours assez legere, cōme legerement il luy faulça, & tint le bec en l'eau aux deux Rois querellans la Castille. L'Aragonnois se doubtant que ceste ligue ne luy fut preiudiciable, enuoya Ambassadeurs vers le Roy de France, Charles le Quint pour renoueller ligue, & amitié avec luy, & avec monsieur Louys d'Anjou frere de sa majesté, lequel estoit à Tholouse comme Lieutenant general du Roy en Languedoch & Aquitaine, en ce que le Roy y tenoit: & pria le Roy de faire guerre, non seulement au Roy de Nauarre, qui estoit de la partie & auoit intelligēces avec l'Anglois, ains encor' au Prince de Galles, & requerât q le Roy Héry de Castille fut receu en ceste ligue: mais cecy fut sans effect quāt à la rōpture de la paix, q le Roy ne voulut violer, ny enfreindre qu'il n'en eut plus grāde occasiō, & cōtre le Nauarrois, qui ne faisoit riē là cōtre sa majesté, secourāt vn sien voisin, & contre l'Anglois auquel il ne deuoit faire iniure en son païs: mais que luy passāt en Espagne, il seroit loisible aux François y estās de luy faire teste, & véger les torts faits aux alliez de la courōne. Les cartes estās ainsi broüillées en Espagne, & tout l'occidēt estant prest à remuer pour la querelle de Castille, quoy q ce fut sous pretexte libre d'aller aux aduētures, ainsi que de tout tēps ont accoustumé noz Cheualiers & Capitaines, on viuoit en repos en France, nostre Roy n'ayant soing que de policer son Royaume, faire droit à chascun, & maintenir ses suiets en celle liberté, frāchise, & immunité, esquelles les Rois ses predecesseurs les ont tousiours conseruez & gardez. Aussi octroya il à l'vniuersité de Paris, le priuilege par lequel est dit, q le cōseruateur des priuileges, blē q soit iuge Ecclesiastique, auroit

Fuite de Pierre en Guienne.

Edouard Prince de Galles promer secours au Roy Castillā chassé.

Seigneurs François se tenans pres du Roy Castillā Héry.

Demandes du Roy d'Aragon à Henry.

Abouchement du prince de Galles à Bayonne avec les Rois de Nauarre & de Castille.

Ambassadeurs d'Aragon en France, & pourquoy.

Priuilege du Roy Charles octroyé à l'vniuersité de Paris.

*Naissance
de Jeanne
de France,
fille de
Charles 5.*

*La cheute
des grands
plus mer-
ueilleuse
que des au-
tres.*

*Philippe
fait son en-
trée, &
prend pos-
session du
Duché de
Bourgoigne
Estienne Cō-
te de Mō-
beliard
épouse Mar-
guerite de
Chalan.
Accord en-
tre les que-
rellans Bre-
tagne, rati-
fié par Jeā-
ne Cōtesse
de Blon.
Jeanne fille
du Roy tres-
passa.*

*Troupes
de L'arche-
prestre de-
mourées en
France.*

*L'arche-
prestre Car-
nolle occis
par ses sol-
dats.*

la cognoissance des causes des supposts d'icelle vniuersité, en ce qui concerne leurs priuileges de gagner des gros fruits de leurs benefices durant sept ans, tout ainsi que s'ils residioient: y estant aussi comprise l'exemption des peages: & est cest octroy de priuileges compris és anciennes ordonnances, & daré du vingt-huictiesme de Mars mille trois cens soixāte six. Auquel an & le sepriesme de Iuing, la Roine Jeāne espouse de sa majesté, accoucha au bois de Vincennes d'une fille qui fut nommée Jeanne, en estant le Parrin monsieur Jean de France, Duc de Berry & d'Auuergne, & frere du Roy: & les Marrines furent les Roines douairieres, Jeanne d'Eureux femme du defunct Roy Charles le Bel, & Blanche de Nauarre veufue du defunct Roy Philippe de Valois: & Marguerite Comtesse d'Artois, & mere de Louys de Malan lors Comte de Flandres. Durant ceste ioye & passe-temps, vindrent les nouuelles de la conqueste si soudaine du pais Castillan, faicte par Henry lors Roy de Castille, par le secours des Seigneurs de Frāce: de quoy chascun demoura forr estonné, nul ignorant quelle estoit la puissance du Roy Castillā, estimé entre les plus redoubtez, riches, & heureux Princes de la Chrestienté: & iugerent rous que la main de Dieu l'auoit touché, à cause de ses vices & cruelles tyrannies: qui est vn beau exemple aux grands qui oublient quels ils sont, & pourquoy ils sont appelez à telle grandeur, & qu'ils ne differēt en rien aux autres hommes, qu'en ceste majesté & auctorité qu'ils ont de Dieu, & au grand & merueilleux dechet de leur puissance, lors qu'il plaist à Dieu les toucher: la ruine desquels est de tant plus segnalée, que leur excellence aura eu de lustre, & que le monde les aura craints & admirez. Ce fut lors au Roy que monsieur Philippe de France Duc de Bourgoigne, estant confirmé en sa Principauté, & receu à hommage par le Roy son frere, fut y faire son entrée, & recevoir les serments de fidelité, & hommages des Seigneurs, & villes, & communautéz de toute la Prouince: sans que le Comte de Mombeliard se meslast plus d'y broüiller les cartes: car Henry estant mort, Estienne son fils vint à la succession du Comté de Mombeliard, lequel espousant Marguerite de Chalon, se comporta doucement, & se soumit à son Seigneur le Duc, quāt aux terres qu'il auoit en France, sans plus vouloir deffendre que les filles eussent droit au Duché de Bourgoigne. Au reste, j'ay parlé cy dessus de l'accord passé entre Jean de Monfort, & Jeanne de Breraigne Comtesse de Blois, & se portant pour Duchesse de Bretagne, & cecy par deputez tant d'une que d'autre part: Or apres l'hommage fait au Roy par le Duc Jean de Breraigne, la Duchesse Jeanne vint à Paris, laquelle en presence de sa majesté, & du conseil, ratifia, & iura l'accord, & traité fait par le seigneur de Beaumort vn de ses deputez, & resigna toutes ses pretensions qu'elle auoit au Duché de Breraigne: & fut cecy prononcé en la presence du Roy, & des deux parties ayans procez ensemble, par messire Jean des Dormas Euesque de Beauuais, & qui depuis vint à estre Chancelier de Frāce: & tost apres, & au mois de Decēbre iour vingtvniēme d'iceluy mourut la fille du Roy n'aguere née. Et pour ce que j'ay dit cy dessus q̄ les troupes esparses par la France, lesquelles gastoient tout, auoient suiuy Bertrand du Guesclin Côte de Lōgue-ville, il en faut excepter vne bone parrie d'icelles, à sçauoir des Capitaines, & soldats qui pilloient le plar pais sous la conduite d'Arnoult, ou Regnaud de Carnolle dir l'Archeprestre: car cestuy ne voulut onc obeir à quelque mādēmēt que le Roy luy sceut faire, quoy qu'il fut son suiuet, à cause des biens qu'il tenoit en France du costé de sa femme la Dame du Chasteau-Vilain, & des terres du seigneur de Leuroux, la veufue duquel ce Carnolle auoit espousé apres le decez de sa femme: & quoy qu'il eut plusieurs fois iuré de faire retirer ces troupes, & eut receu grandes sommes de deniers de plusieurs Seigneurs, & Princes, & du Pape mesme pour ce faire, si est-ce qu'il n'en feir rien: mais Dieu en fin le paya tout à coup de ses demerites, car il fut occis par ses mesmes soldats qui l'auoient suiuy, & avec lesquels il auoit tant fait de femmes veufues, & desherité de pauures orphelins, la mort duquel fut si peu regrettée, qu'il n'y auoir presque coing au Royaume, qui ne fait les feux de ioye, à cause de sa ruine: qui est vn mauuais signe, & ne peut on iuger que celuy là ait esté hōme de bien durant sa vie, la mort, & ruine duquel n'est plainte ny regrettée de personne, ains plustost sert de ioye, & liesse commune à rout le monde, ainsi que fait lors la mort de ce seigneur de Leuroux Carnolle, & de plusieurs de nostre temps, redoubtez pour leur cruauté, & mesprisez apres leur mort, & seruant d'exemple avec cestuy à la posterité.

Voyage

*Voyage du Prince de Galles en Espagne contre les nostres, & le Roy Henry,
& deffaitte des nostres, & autres diuers succez & occurrences.*

CHAP. XXXIIII.



N l'an mille trois cens soixante sept, les affaires des François se por- L'an 1567.
tans bien en Castille pour la conqueste faite sur le tyran, chascun cō-
mença se troubler oyant l'appareil qui se faisoit en Guienne par l'An-
glois: de sorte que Henry Comte de Tristemare nouveau Roy de
Castille, sçachant la ligue passé à Baïonne entre les Princes de Nauar-
re, Castille & Angleterre, commença aussi craindre que le Nauarrois
ne donnast passage à son ennemy par son Roiaume. A ceste cause as- Desseins de
seuré que si le Nauarrois ne luy ouuroit le pas de Roncevaux és monts Pyrenées, il se- Henry Roy
roit presque impossible à l'Anglois de trauerser la Prouince de Guipuscoa pour venir de Castille,
en Espagne, veu que Henry tenoit toute la Prouince Biscaine, sauf les villes de saint
Sebastian, & de Guetaria toutes deux assises sur la mer, & il sçauoit que l'Anglois n'a-
uoit lors assez de vaisseaux pour le passage d'une armée: de sorte que les seuls habitans
du païs estoient suffisans de garder le pas, couuerts des precipices, & aspretez des mō-
raignes: & quant à venir en Aragon pour y entrer, il auroit encore obstacle tant par le
Comte de Foix, qui ne souffriroit gaster ses terres, que par l'Aragonois, qui estoit en-
nemy mortel du Roy fugitif de Castille. Avec toutes ces cōsiderations, il enuoye ses Ambassa-
agents à Charles Roy de Nauarre, le sollicité d'entrer en ligue avec luy, propose que deurs de
cest homme est le cōmun ennemy de vertu, & qui n'aymerien que ses aises avec l'in- Henry vers
commodité de ses voisins: luy met en auant les ruses, avec lesquelles il l'auoit fait ve- le Roy de
nir en guerre contre le Roy d'Aragon, non pour autre respect, que pour se couvrir de Nauarre,
luy & à ses despens s'aggrandir sur la couronne Aragonnoise: & en fin remonstra que pourquoy.
le tort fait à la Roine Blanche luy touchoit de bien pres, luy estant du sang de Fran-
ce, & par-ainssi parent proche de la Roine meurtrie, & que se declairant contre cest
ennemy de noblesse, il satisferoit à son deuoir, & feroit vn grand plaisir au Roy de
France, & à Messieurs ses freres, & à tous les Seigneurs François. Le Nauarrois
tenoit le loup (ainsi qu'on diët) par les oreilles, veu les difficultez esquelles il se trou-
uoit, car bien qu'il n'aymast point le Roy Pierre de Castille, si est-ce que se sentant
obligé à l'Anglois, & luy ayant promis sa foy, il ne sçauoit comment y satisfaire,
en faisant ce de quoy le prioit le Comte de Tristemare: d'autre part l'iniustice, & les
cruautez de Pierre le mouuoient aucunement, mais sur tout craignoit-il que le Roy
Charles ne s'en ressentit le voyant fauoriser ses ennemis, & sur tout en vne cause si in-
iuste que le meurtre commis en la sœur de la Roine son espouse. En fin Charles d'E- Resolution
ureux se resolut, & condescendant aux prieres de Henry, ils s'entre-virent en vn lieu du Roy
nommé sainte Croix de Campeço, où ils feirent plusieurs, & iceux longs pourpar- Charles de
lers, mais en somme ils conclurent ligue & accord, qu'ils iurerent l'un à l'autre solem- Nauarre.
nellement en presence de plusieurs gentils-hommes François, Nauarrois & Castillás:
entre lesquels les principaux estoient, les Archeuesques de Toledé, & de Saragosse
& Bertrand du Guesclin depuis Connestable de France, & Alphons d'Aragon Com-
te de Denie, & depuis premier Connestable de Castille, Arnoul d'Endreghehen Ma-
reschal de France, Bernard de Bearn, & autres qui seroient longs à reciter & nom-
mer: & furent tels les articles de leur alliance. Qu'il y auroit confederation & ligue Articles de
entre le Roy Charles, & le Roy Henry & le Roy d'Aragon, lesquels promettoient de la ligue des
s'entre-secourir les vns les autres contre tous les Princes du monde qui fera guer- Rois de Ca-
re à quel que ce soit d'entr'eux: que le Roy de Nauarre ne donneroit passage au Roy stille, Ara-
Pierre ny au camp Anglois, fut-ce par les monts Pyrenées ou par autre endroict de gon & Na-
ses seigneuries. Et qu'il donneroit secours de sa personne & de ses forces en ceste uarre.
guerre au Roy Henry: & pour assurance de cecy il mit le chasteau de la garde és
mains de l'Archeuesque de Saragosse: celui de saint Vincet il liura à messire Bertrand
du Guesclin, & celui de Buradon il bailla à Dom Iean Ramirez d'Atellan, qui tenoit
le party du Comte de Tristemare. En recognoissance duquel secours le Roy Henry

*Inconstance
de Charles
Roy de Na
uarre.*

*Ruse mali-
cieuse du
Nauarrois.*

*Secours do
né par
Charles
d'Eureux à
Pierre de
Castille.*

*Menée du
Nauarrois
avec Oli-
uier de
Mauny.*

*Le Roy de
Nauarre se
fait prédre
luy mesme.*

*Entrée du
Prince de
Galles en
Nauarre.
Où les deux
camps s'ar-
rèstèrent.*

*Froissard
1. volume
cha 23. 7.*

*Seigneurs
qui suiui-
rent l'An-
glois en
Espagne.*

donnoit la ville de Logroño au Roy Nauarrois, pour luy & les siens à perpetuité, laquelle Dom Pierre auoit desia promis au Roy Charles, lors qu'ils se veirent à Bayōne, & lors qu'estant en Gallice il s'acheminoit en Guienne vers le Prince de Galles : au reste le Nauarrois voyant que Pierre n'estoit pour iouyr de Castille, il ayma mieux s'allier de Henry que de luy, pour l'assurance de son estat. Le Castillan estant de retour à Burgos, & le Nauarrois à Pampelonne, où estant sollicité par le Roy rechassé, & par le Prince de Galles, comme il estoit inconstant & sans grand'foy, il oublia aussi tost la promesse faicte au Roy Henry, & se ioignit de-rechef à Pierre qui luy promit non seulement la ville de Logroño, ains encor' celle de Victoire, pourueu qu'il luy donnast passage seur, & secours en la bataille, qu'il esperoit liurer au Comte de Tristemare: fantasiant en soy que Pierre estant legitime Roy de Castille, il ne debuoit luy empescher son droit, ny se rendre ennemy le Prince Anglois, les forces duquel il voïoit estre grandes, & lesquelles il pourroit tourner contre luy, si par cas il refusoit luy accorder passage. Et pour tenir deux cordes en son arc, & ruser les deux querellans la Castille, il se resolut de se monstrier amy de tous les deux: & comme s'il ne fut content de l'accord passé avec le Roy Pierre & le Prince de Galles, neantmoins ne voulât leur faucher promesse, laissa à Pampelonne vn Cheualier Nauarrois, nommé Martin Henriquez de Lacarra pour son Lieutenant general, avec trois cens lances, & luy commanda de se ioindre avec le Prince Anglois, & aller avec luy à la guerre, & y mener ses forces sus-alleguées. Luy ce-pendant n'ayant desir d'y estre en personne, se retira à Tudele, & eut abouchement avec Oliuier de Mauny gentil'homme Breton, qu'on dir auoir esté cousin germain du Comte de Longue-ville Guesclin, seigneur de Boria forteresse que luy auoit donné le Roy Aragon: & là fut accordé que le Roy Nauarrois iroit à la chasse entre Boria & Tudele, qui ne sont qu'à quatre lieües l'une de l'autre, & qu'Oliuier luy courroit sus, & le prenant, le meneroit en son fort iusqu'à la fin de la guerre, ou aumoins le succez de la bataille d'entre les Castillans & Anglois. En faueur dequoy il donna (ainsi qu'on dit) à cest Oliuier trois mille liures de rente annuel, & luy assigna le Chasteau de Cherbourg pour sa retraicte en Normandie: & ainsi il donna à l'Anglois secours de trois cens lances, & à Henry sa ptopre personne, estant faisi en allant à l'assemblée par le susnommé de Mauny, & conduit en la forteresse de Boria, trahissant les deux Rois, & se mocquant par ce moyen de l'Anglois. Au mois de Mars de l'an mille trois cens soixante-sept, Edouard Prince de Galles & Pierre Roy d'Aragon entrèrent en Nauarre, & venans de Cuença à Pampelonne, passerēt la Prouince d'Alaua, & furent vers Logroño, à cause que le Roy estoit venu depuis saint Domingo de la Calçada, s'estoit campé pres le chasteau de Caldaran, faisant contenance de ne point donner la bataille: ce qu'eut faict, ses affaires s'en fussent mieux portez, ainsi que verrons cy apres: mais descampant de là, & s'arrestant à Nagera, & l'ennemy estant à Nauarrette, il s'ensuiuit ce que vous entendrez bien tost. Et pout ce que (comme j'ay dict cy dessus) les historiens François mesmes s'abusans, donnent l'honneur des batailles, & des victoires obtenuës tant en Gaule qu'en Espagne aux Princes Anglois, & à la nation Angloise, bien que le nombre des insulaires fut petit, & que c'estoient les Gaulois Aquitaniques, ou autres qui faisoient ces coruées, & obtenoient ces victoires sous l'obeissance de l'Anglois, ie ne veux aussi faire ce tort à ceux de sa nation, que de laisset la posterité en cest erreur, veu que desia j'ay monsté que le seigneur d'Albret estoit allé au seruice du Castillan fugitif, suiuy d'une belle troupe de noblesse Gasconne: & le mesme en aduint il au Prince de Galles, lequel estant Duc de Guienne, estoit aussi suiuy des seigneurs & gentilshommes Aquitaniques & autres, desquels Froissard fait vn tel denombrement, & que la plus-part des grands de l'Aquitaine se trouuerent en ce conflit, y estans avec l'Anglois ceux qui s'ensuiuent. Le Captal de Buchs, les sires de Pons, & de Partenay, les Comtes d'Armaignac, de Perigord, Cominge, & Carmain, les seigneurs d'Albret, Pommiers, & ses freres, Mucidan, Rausan (qui estoit de la maison de Duras) l'Esparre, Caumont, Cande, Puy-cornet, Geronde, l'Estrade, la Tasse, Curton, l'Artigue, Lanuch, la Barde, & qui combattoient sous l'enseigne de ces Cheualiers, ayans pour leur general Jacques Roy de Majorque, lesquels on tient auoit monté plus de dix mille cheuaux: & ainsi voyez vous que non les Anglois furent ceux

ceux qui sous la conduïte du Prince de Galles, allerent contre Henry de Castille, ains les nostres Aquitaniques lors suiets de l'Anglois : & ne trouuez point que des Bernois & Perigordans, il y en ayt presque pas vn, d'autant que le Côte de Foix estât leur Seigneur, & ne se meslant de ceste querelle, ne souffrit ainsi qu'ils y allassent : & quant au Comte de Cominge, bien qu'il ne fut des suiets de l'Anglois, si se mit il de la partie, à cause de l'alliance qu'il auoit avec le Comte d'Armagnac, & conduit avec luy les Seigneurs de Cosetans, Moncorneil, Lametan, l'Arboult, Montespain, la Bastide, Aulin, Gauarret, Polastren, la Hillere, Casaux, & autres de sa iurisdiction : comme avec le seigneur de Comdom, vint celuy de Fiumarcon, de Gasapoy (d'où est sortie la maison de Monluc,) de Flamarens, les Goalars, & autres infinis, tant de Comdomois, d'Armagnac, que du pays de Gaure, & Riuiere. Avec toutes lesquelles forces estans campez ces deux osts entre Nagere (que ceux qui ont receu Froissard appellent à tort Nardres, Nardres, & Nauarre, ignoras les mots des lieux, & l'affiete de la place, & ne sçachans que là est & Nagere, & Nauarrete, non loing de San Domingo de la Calçada) & la ville de Nauarrete, mais le Roy Henry voyant la force de l'ennemy, comme il fut à Banares, qui est vne ville voisine de la cité de San Domingo, & ne se veit auoir plus haut de quatre mille cinq cens cheuaux, fut en doubte s'il liureroit la bataille, mais Guesclin, & le Marechal d'Andreghen & le Begue de Vilaines, & autres seigneurs François insisterent au contraire, & l'induirent à combattre, quoy que le Roy Charles cinquiesme leur eust escrit, & commandé de ne point hazarder la fortune de ce Prince, au succez incertain d'une bataille, ains attendre & delayer, afin que & les chaleurs du pays, & l'air, & la disette contraignit l'Anglois à se retirer : trop bien qu'ils fortifiassent les villes, & y tinssent bonnes garnisons, & s'assurassent des ligues avec leurs voisins, & qu'ils se veissent forts pour à leur aduantage auoir raison de leurs aduersaires. Les Princes estans campez pres l'un de l'autre, & Edouard estant à Nauarrete, il escriuit le premier iour d'April à Henry, qu'il nommoit Comte de Trimemare, & par ses lettres l'exhortoit amiablement de se deporter de la bataille s'il estoit possible, & qu'il tascheroit par tous moyens d'accorder les differens qui estoient entre luy & le Roy Pierre. Ceste lettre seruant de preiugé pour prier Henry de la couronne, & eut aussi la responce au contraire : Henry s'excusant de ce qu'il ne pouoit satisfaire à la volonté du Prince, ny accepter autre condition que la couronne : bien dit-il, que son desir seroit que les choses se passassent sans effusion de sang s'il se pouoit faire : mais voyant comme tout estoit acheminé, & que malaisément on pourroit venir à accord, il estoit aussi forcé d'en venir au dernier refuge, & de fier son droit au iugement des armes, & au hazard d'une bataille. Ainsi les deux osts ne pouans se garder de venir aux mains, le Roy Henry passa la riuiere de Nagere, portant le nom de la ville, & les gens du Prince de Galles sortent de Nauarrete, vindrent à se rencontrer pres d'Aleson, au val d'Açofra le sixiesme d'April, qui estoit vn iour de samedi, & y fut cruelle la bataille, y restant grand nombre de morts d'une part & d'autre : & si Dom Tello seigneur de Biscaye, & frere du Roy Henry n'eut pris la fuite, ne sçay qui le meut, l'Anglois n'eut eu si à son aise la victoire, laquelle fut de son costé, le Comte de Longueville du Guesclin, le Marechal d'Andreghen, le Begue de Vilaines, & plusieurs autres Seigneurs, tant François, Bretons, Prouençaux, que Castillans tomberent prisonniers es mains de leurs aduersaires : & le Roy Henry las du combat, se sauue droit à Nagere, où il n'arresta aucunement, ains changeant de cheual par le moyen d'un escuyet Nauarrois nommé Ruy Fernandez de Gaona, qui luy donna vn genet d'Espagne, il se sauua avec grand peril de sa personne en Aragon : là encor ne l'arresta il point, ne se fiant plus au Roy son allié, qui auoit changé d'affection avec l'alteration de l'heur de Henry : ains passa avec vn gentilhomme Aragonnois nommé Pierre de Lune (qui fut depuis Cardinal, & en fin Antipape, sous le nom de Benedict, ainsi que verrons en son lieu) les monts Pyrenées, cestuy l'accompagnant depuis le port de Iacca iusques en France, ou au moins aux tetres suiectes à nostre Roy, & esquelles le Duc d'Anjou commadoit au nom de sa majesté. Et le Roy Pierre entra avec triomphe en Castille, & vint à Burgos, d'où s'enfuit la Roynne Jeane espouse de Héry avec ses enfans, & vint en Aragó, où le Roy leur feit vn fort maigre accueil, à cause que desia il auoit des intelligences avec le victorieux, à cecy tenant la main le

*Cominge
nō suiēt à
l'Anglois.*

*Fault lire
en Froissard
Nagere au
lieu de
Nardres;
Estōnemée
du Roy
Henry.
Conseil du
Roy de Frā
ce à celui
de Castille.*

*Lettres du
Prince de
Galles à
Henry.*

*Responce
de Henry à
l'Anglois.*

*Bataille de
Nauarrete.*

*Tello sei-
gneur de
Biscaye cau-
se de la rui-
ne des siēs.*

*En quel
danger se
vint Henry
Roy de Ca-
stille.*

Prince de Galles, qui vouloit oster tout espoir à Henry, de plus rentrer en Castille, ce qui fut cause que ceste Princesse passa aussi en Gaule avec ses enfans, & vint trouuer le Roy son mary au Comté de Foix, où il s'estoit retiré, & lequel l'auoit recueilly humanement, & autant en feit le Duc d'Anjou, qui l'aymoit de bon cœur, & luy dressa vn train honneste, avec lequel ce Roy banny fut en Auignon baïser les pieds de sa sainteté, laquelle l'ayda de deniers, aurant en feit le Roy Charles le Sage, qui luy presta cinquante mille francs, & feit ligue secrette avec luy, & luy souffrit de faire leuée en son pays, mais sans luy en donner aucune de pesche, veu qu'il desauoia tout, l'Anglois s'en estant plaint. Prit aussi la cause de Henry en main monsieur d'Anjou, qui luy donna le Chasteau de Rocquemore pour s'y retirer avec sa famille attendant qu'il auroit fait sa leuée: & le Cardinal de Bologne fils du Comte de Bologne, favorisa ce Roy de tout son pouuoir, comme aussi firent plusieurs grands Seigneurs de France: par le moyen desquels il assembla quelque mille ou douze cens hommes, & se iecta sur les terres du Prince Anglois, & y feit de grands maux, pour se venger du tort receu en Nauarre, & estre cause qu'Edouard repassast les monts pour deffendre sa terre. Mais la Princesse de Galles estant à Bourdeaux, enuoya vers le Roy Charles le prier de ne point souffrir que le Bastard de Castille, avec les forces François, gasta les pays du Prince son mary: à quoy le Roy satisfeit, commandant au Castillan de se desister: & pour ce qu'il y auoit quelques grands Seigneurs François qui armoient pour Henry, & entre autres le ieune Comte de Sancerre nommé Louys, qui fut depuis Connestable de France, feit emprisonner ce Comte au Chasteau du Loure à Paris, pour intimider les autres, à cause que cestuy estoit leur chef: mais c'estoient fictions, & pour contenter l'Anglois, veu que le Côte de Sancerre en sortit bien tost apres, & que Henry sauua vers le pays de Bourdelois, & tira vers Bigorre, où il se feit maistre de la ville de Baigneres, afin de se faciliter par là le passage d'Espagne, où il se faisoit fort de retourner avec forces suffisantes, pour combattre son ennemy. Or ce qui l'enhardissoit de passer ainsi, estoit que le Prince de Galles, & le Castillan n'estoient pas bien d'accord, & que Dom Pierre ayant faulcé sa foy à l'Anglois, cestuy se retiroit avec les prisonniers François en Guienne, & entre autres du Guesclin, ayant deliuré le bastard de Bearn, soit avec rançon, ou gratuitement pour faire plaisir au Comte de Foix son pere: & l'autre occasion mouuant Henry de recommencer la guerre, & repasser en Castille estoit que Pierre ayant recommencé ses cruautéz pis que iamais, & contre le serment fait au Prince de Galles, & fait mourir plusieurs Seigneurs des plus grands & premiers de Castille & Andalouzie, il estoit sollicité par les autres de reuenir, l'assurant de secours, & de la bonne volonté des villes: ioint que pour entrer en Espagne, il auoit la Prouince de Guipuscoa à sa deuotion, sauf la ville de S. Sebastian, & que sortant de Guienne, il n'auoit que le fleuve de Vidazo à passer pour se voir es terres de ses bons amys. On l'assura en outre que toute la Biscaye l'attendoit, laquelle n'auoit voulu receuoir les Anglois, au Prince desquels le Roy Pierre l'auoit donnée pour se descharger de luy, comme assuré de n'auoir plus affaire de son secours: & que les villes Castillanes de Segouia, Valladolid, Palencia, Auila, Guadalaia, Salamanca, Medina del Campo, Toro, Olmedo, Arevalo, Coca, Madrigal, Carrion, Sepulueda, Ayllon, Atiença, Yllescas, & autres citez & forteresses, attendoient son retour, prestes à luy obeir, & à se mettre sous sa puissance, & luy fournir ce qui seroit necessaire pour la guerre. Ces choses se passans ainsi, le Prince de Galles fasché de l'infidelité du Castillan, qui s'estât deffait de luy, sans fournir pas vn denier de ce qu'il luy auoit promis: & le contentant du pays de Biscaye qu'il luy assignoit, s'en retourna en Gaule, & vint à Bourdeaux pour attendre l'argent qu'on luy debuoit enuoyer de Castille, ce qui aduint aux Calendes Grecques, pour l'empeschement que vous orrez cy apres. Ce pendant le Roy de Nauarre prisonnier à Boria, sur la frontiere d'Aragon, aduertit du succès de la bataille d'entre les Rois Castillans, requit Oliuier de Mauny de le deliurer selon qu'ils l'auoient accordé ensemble, & qu'il luy liureroit son fils en ostage pour son assurance: cestuy ayant l'Infant de Nauarre en main deliura le Roy, & quelques iours apres fut le voir à Tudele, pour y capituler pour le rachapt de l'Infant, & assurance de la promesse que le Roy luy auoit faite. Mais le Nauarrois luy seruit vn plat de son mestier, car il feit saisir Oliuier, le frere duquel péchant fuir, fut occis, & cestuy retenu iusqu'à

Henry & sa femme & enfans fuist en France.

Ligue secrette entre le Roy de France, & Henry de Castille. Louys Duc d'Anjou fauorise Henry de Castille.

Plainte de la Princesse de Galles au Roy de France. Louys Comte de Sancerre mis en prison & pourquoy. Baigneres en Bigorre prise par Henry.

Henry rapellé par les Espagnols en Castille.

Biscaye tenoit pour Henry.

Villes de Castille suivans Henry.

Retraite du Prince de Galles en Guienne.

Ruse malicieuse du Nauarrois.

qu'à ce qu'il eut rendu le fils Royal & en somme le Roy d'Arago se meslat de cecy, les Bretons qui estoient à Borra rendirent Pierre Infant de Navarre, & Charles leur remit en main Oliuier de Mauny, lequel n'eut autre grand mercy de ce Roy que sa haine & mescontentement. Et tandis que nostre Roy Charles viuoit en repos en son Royaume, fut faicte vne ligue non guere à l'aduantage de France, entre les Rois de Navarre & d'Aragon, & du Prince de Galles en vne assemblée dressée en la cité de Be. ^{Assemblée des députés des Rois d'Ar-} Tarbe en Bigorre, où ces Princes taschoient d'accorder les Rois Castillans, entant que l'Aragonnois portoit plus Henry que Pierre, & l'Anglois estoit au contraire, & le Navarrois demeurant neutre, bien qu'il aymoit mieux plaire à l'Anglois, pour- ^{autre assemblée à Oleron.} ueu qu'il n'y perdit chose quelconque. Ceste assemblée estant sans effect ny conclusion, on en dressa vne autre en Bearn, en la cité d'Oleron, où les Princes descourirēt ^{l'ay icy prononcé l'arrabie se- lon qu'en usent ceux du pays.} leur masque : d'autant que le Navarrois demanda de retirer du Castillan, en premier lieu toute la Prouince de Guipuscoa, en laquelle on comprit les villes de Mondrago, Tolose, saint Sebastian, Segura, Morrico, Guetaria, Fuentarauia, & le Val de Oiar- cum, avec tous les droits & appartenances, & dependances d'icelles, qui sont à ceste Prouince en la mer d'Espagne. Demanda aussi toute la Prouince d'Alaua, y comprenant nommément les villes de Sauueterre & de Victoire, & Treuiño : & en la Prouince de Rioja, vouloit auoir Haro, Bastida, Briones, Nagera, Navarret, Logroño, Caluorra, Alfaro, Fitero, Tudugen, & tout le pays qui est iusqu'au Mont d'Qca. Le Roy d'Aragon, requeroit pour soy le Royaume de Marcie, comme desia il l'auoit deman- ^{Desseins du Prince de Galles & du Roy d'Aragon.} dé à Henry, avec plusieurs villes & citez de Castille, estans sur les frontieres de son Royaume : & le Prince de Galles vouloit non seulement la Seigneurie de Biscaye, & la ville de Castro de Ordiales, ains encor' vne grosse somme de deniers : mais ce traité s'en alla encor' en fumée, si bien que l'Anglois & l'Aragonnois se resolurent de conquerir la Castille & Royaume de Leon, & donner quelque chose, ayans faict leur partage, aux Rois de Navarre & de Portugal, fils vouloient entrer en leur ligue : mais les choses se passerent autrement, ainsi que le succez de Henry vous pourra faire cognoistre. L'Anglois ayant en ses prisons le seigneur du Guesclin, comme il sceut que Henry couroit ses terres, enuoya contre luy Iean Chandos, & tost apres il congea son armée, qui feit plus de maux que si la guerre eut esté ouuerte auant que chascun fut arresté en sa maison, plusieurs qui auoient accoustumé de viure oisifs à la guerre, se feschans de rrauailler, & retourner au labour en temps de paix : ioint que se doubtrant du renouvellement de la discorde, on ne tenoit guere grand compte de reformer ces abus de la gend'armie : l'Anglois (dis-je) estant de seiour à Bourdeaux, on luy dit que ^{Bertrād du Guesclin deliuré de prison.} bruit couroit qu'il detenoit prisonnier du Guesclin, de doute que fil estoit dehors, il ne se mit avec Henry, & ne priuast Pierre du Royaume de Castille : de quoy esmeu le Prince qui auoit le cœur noble & genereux, feit venir ce seigneur captif, & luy proposa que fil vouloit iurer de ne s'armer iamais contre luy, ny d'aller au secours du bastard de Castille, qu'il le deliureroit sans nulle rançon : mais l'autre disant qu'il ay- moit mieux mourir en captiuité, que d'estre libre sous condition tant seruile, le Prince le mit à honneste rançon, & le laissa aller sans auoir de luy autre pleige que sa parole, s'assurant qu'il estoit si preud'homme qu'il n'auroit garde de luy faillir de promesse. Le Comte de Longue-ville sortant de Bourdeaux, fur le long de la riuere de Garonne en Languedoch vers le Duc d'Anjou, qui faisoit la guerre en Prouence, cō- ^{Bertrād du Guesclin retiré vers le Duc d'An- ion.} tre la Royne de Sicile, & prit sur elle les villes d'Arles & de Tarascon, mais nostre An- naliste ne dit rien de la cause de ceste guerre, qui me fait penser, qu'il s'abuse en cest endroit, veu que Jeanne estoit vraye heritiere de Prouence, & que le Duc d'Anjou n'auoit encor' aucun droit ny prentension en ce pays, n'ayant esté declairé heritier ^{Guesclin payé sa ran- çon.} (comme il fut depuis) par ceste Princesse. Ce bon Duc donna vingt mille escus au seigneur du Guesclin, & luy en feit autant donner du Pape, & le Roy son seigneur luy en fournit soixante mille, & avec ses sommes il paya sa rançon à l'Anglois, & deliura plusieurs gentilshômes François de mesme captiuité : puis faisant leuée de douze cēs lances, le Duc d'Anjou luy tenāt la main, & ayāt avec luy celuy Oliuier de Mauny que le Navarrois auoit fraudé, s'appresta pour passer en Espagne, au secours du Roy Hé- ry, lequel il festoit vanté deuant le Prince de Galles, qu'il feroit Roy de Castille, ou qu'il y mourroit en la peine. Ce-pendant les compagnies des Tard-venus, & autres

qui estoient passées en Espagne, & sous Bertrād du Guesclin, & sous le Prince Anglois, estans de retour, recommencerent aussi leur premiere vie entrans es pais d'Auvergne, Berry, & Bourbonnois, y vñs de tout vol, larcin, & pillerie: puis passans le Loire à Marcigny les Nonnains, ils sejournerent en Masconnois: & entrans au Duché de Bourgoigne, fallut que le quietaissent, pour ne rrouver de quoy viure aux champs, le Duc Philippe ayant fait retirer les viures es places fortes: si bien qu'il fallut que passassent en l'Auxerrois, où ils s'arrestèrent pour se rafraeschir. Le Roy voyant multiplier ces troupes, & qu'elles gastoient tout, feit leuée de gend'armie, ce qui fut cause que ces vagabonds estans diuisez en deux bandes l'une de dix milles hommes, & l'autre de vingt mille pour le moins, se ioignirent ensemble, resolu de faire reste si le Roy les alloit assaillir: car ceux qui estoient en Gastinois, repassans la riuere de Seine à Nogent sur Seine, vindrent à Espernay, & là se ioignirent à leurs compagnons, prenant la route de Troyes & de Chaalons, & de Vitry en Parthois, où ils se tindrent iusqu'à la fin de l'esté: & les gens du Roy estans à Sens, Troyes, Chaalons, & Prouins, & ceux qui tenoient les champs, ne se monstroient plus doux au paysant que les autres: si bien que le soldat viuant sans se combattre, quoy qu'il se dit ennemy des troupes de l'Anglois congées, s'accordoit avec icelles en cela, que les vns & les autres n'auoient autre plaisir qu'à manger & piller le pauvre homme. Le Roy pria souuent le Prince de Galles, de faire retirer les gens, mais il se disoit n'auoir sur eux puissance: apres il rascha d'accorder avec eux, mais ils estoient si excessifs en demandes que le Roy ne peut satisfaire à leur volonté. En fin se meut diuision entre ces troupes & leurs chefs, si bien que les Gascons se separans du reste, s'en allerent à Baugency, & les Anglois en Normandie, tellement que le seigneur d'Albret lors venu en cour, & accordé avec le Roy, & suiuant son party, allant parler aux chefs Gascons, les adoucit, & repasserent Loire, & cessa ceste persecution pour quelque temps. Durant lesquelles courses le Pape Urbain aduertit des troubles meus en Italie, & mesmement à Viterbe, & afin d'apaiser les guerres ciuiles d'entre les Seigneurs & Potentats d'Italie, passa la mer, & s'embarqua à Marseille, non pour se renir à Rome, ainsi que quelques vns ont escrit, ains pour y mettre ordre, quoy qu'on die que son intention estoit de faire, ce que depuis Gregoire douzième feit, & de reconduire le saint siege à Rome, mais il mourut en ce saint desir: & toutesfois il appert qu'il ne fut que quatre ou cinq mois à Viterbe, & s'en retourna en Gaule, où il vesquit encor pres de quatre ans. Ce fut luy qui fonda vn monastere de Moines noirs, de l'ordre de saint Benoist, en la ville de Mompelier, en l'honneur de saint Germain, & l'enrichit de reuenu suffisant pour la nourriture des Moines. Ce fut en celle saison que ceux de Fribourg faisant guerre à leur Comte, le presserent si fort, que ne pouuant se deffendre de ses suiets, il fut contrainct de vendre le droit qu'il auoit à Fribourg, & terres adiacentes à la maison d'Austriche: ce qui fut cause que ceux de Fribourg, pour s'oster du tout de suiection, racheterent leur liberté des Ducs d'Austriche, avec vne grande somme de deniers. Ce pendant mourut Pierre Roy de Portugal, laissant pour successeur Fernād son fils, aagé lors d'enuirō vingt six ans, qui fut le dernier en ligne directe & masculine des Rois Portugais, descendus de Héry le premier qui cōmanda en Portugal, & duquel nous auons parlé & de son origine. Ce Fernand Roy Portugais accorda Eleonor Infante d'Aragon, mais ce mariage fut sans effect: puis fiança Eleonor de Castille, fille du Roy Henry, laquelle il n'espousa non plus que celle d'Aragon: ains vne dame de son propre pais, qu'il osta à son mary: ce que ie ne dis sans cause, d'autant que cecy seruira quelquefois au suiet de nostre histoire, parlans des alliances & lignes de la maison de France, avec celle de Castille. En Lorraine à Thibaut deuxième, auoit succédé Ferry troisieme du nom, fut marié à Elisabeth fille de l'Empereur Albert, de laquelle il eut Raoul qui luy succeda au Duché, Federic Comte de Leneville, Thibaut Chanoine de Treues, & Albert Chanoine du Liege: & quatre filles, à sçauoir Anne fiancée au Comte Palatin, Elisabeth mariée au Comte de Zeringhen, Agnez à Louys Comte de Mantoue, & Blanche Cordeliere de Long-champ. Raoul eut deux femmes, la premiere fut Eleonor de Bar, de laquelle n'eut enfans, la seconde Marie de Blois, de laquelle il eut Jean qui luy succeda au Duché de Lorraine: Charles Chanoine de Treues, & Federic qui mourut ieune, & quatre filles: la premiere Marie fiancée

& non

*Compaignie
des Tard-
venus affli-
ge derechef
la France.*

*Denoir du
seigneur
d'Albret.*

*Le Pape Ur-
bain 3. va
en Italie et
pourquoy.*

*Fribourg
vendu aux
Ducs d'Au-
striche.*

*Fribourg
mis en sa
liberté.*

*Trepass de
Pierre Roy
de Portugal
Inconstance
de Fernand
Roy de Por-
tugal.*

*Succesion
des Ducs de
Lorraine.*

& non espousée au Roy Charles sixiesme, Fromulre espouse du Comte de Mueppele-
gar, Laurence religieuse à Poissy, & Michellette qui mourut en enfance: il y en a qui
tiennent que ce Raoul eut de sa premiere femme Eleonor de Bar deux fils, nommez
Raoul & Edoüard, mais qu'ils trespasserent en leur bas aage. Iean Duc de Lorraine, &
fils de Raoul espousa Sophie fille du Comte de Wittemberg en premicres nopces, &
en secondes il eut Marguerite de Chiny heritiere de Louys de Los & de Chigny: de
ceste premiere n'eut enfans, mais de la seconde sortirent Charles Duc apres luy, Fede-
ric Comte de Vaudemôt, à cause de sa femme, qui estoit aussi de la maison de Lorrain-
ne, & Iean Baron de Coucy, qui espousa Marie fille du Comte d'Aumale, & Nicolas
Baron de Prigny: en eut aussi plusieurs filles, à sçauoir Marie, Sophie, Iginie, ceste cy
fut religieuse à Couloigne: & ce Duc Iean viuoit du temps de nostre Roy Charles
cinquiesme, au seruice duquel il fut tousiours, ainsi que de rout temps la maison de
Lorraine auoit esté affectionnée à la couronne de France. C'est an de mille trois cens
soixante sept prit fin par vn vent si violent qu'il n'y auoir edifice, qui n'en fut esbranlé,
& la mer se desborda tellement és parties de Brabant & de Flandres qu'elle englourit
plusieurs villages & bourgades avec leurs habitans & richesses, ce qui signifioit les
guerres qui suruindrent tost apres és Gaules.

*Vents vio-
lens en Bra-
bant, Flan-
dres & Pi-
cardie.*

*Ce qui se passa en Espagne les Anglois en estans sortis: & des appellations
des Seigneurs de Guienne contre le Prince de Galles en
la Cour de France.*

CHAP. XXXV.



NE faut trouuer estrange si nous continuons ce qui se passa en Espai-
gne, puis que c'estoient les nostres qui conduisoient les affaires, & *secours d'a-*
qui causerent le succez du bon heur du Roy Henry. Car Messieurs *né par le*
le Duc Louys d'Anjou frere du Roy, & le Cardinal de Bologne, & *Duc d'An-*
le Comte de Foix ayans fourny douze cens lances au Comte de *son à Ber-*
Longue-ville, & à Oliuier de Mauny, furent vn grand moyen de l'a- *trand du*
uancement du Comte de Tristemare & des siens, & de la ruine de *Guesclin.*
Dom Pierre. D'autre part Dom Bernard de Bearn fils naturel du Comte de Foix, qui *Bernard de*
auoir esté prisonnier à la bataille de Nagerre, vint au secours du Roy Henry, lequel en *Bearn 1. Cō*
recompence des seruices qu'il luy feit, luy donna le Comté de Medina Celi, en luy fai- *rede Medi-*
sant espouser Madame Isabeau de la Cerde issuc du sang Royal de Castille & de Frá-
ce, & fille de Louys de la Cerde fils d'Alphons de la Cerde qui auoit (ainsi que dit est)
querellé contre Sanche le Royaume de Castille: & de ce mariage sont descendus les
Ducs de Medina Celi, en la sorte que s'ensuit: D'Alphons surnommé le Sage Roy de *Genealogie*
Castille vint Fernand son fils aîné, duquel vint Alphos de la Cerde, qui se porta pour *des Sei-*
Roy de Leon & Castille. C'est Alphons estant nepueu du Roy saint Louys espousa *gneurs de*
en France, où il s'estoir retiré, Mahaut Comtesse de Clermont, de laquelle il eut deux *la Cerde.*
fils, à sçauoir Louys Comte de Clermont, & Charles Comte d'Engoulesme & Con-
nestable de France. Louys de la Cerde se maria en Adalusie, avec Eleonor de Guzimã
fille de Dom Perez de Cuziman: & eut d'elle deux fils & vne fille, à sçauoir Louys, Ieã
& Ysabel de la Cerde, & est ceste cy qui estant mariée à Bernard de Bearn fut la pre-
miere Comtesse de Medina Celi: Louys fut marié avec la Comtesse de Talemont, &
mourut sans enfans, & Iean se maria en Castille, mourant aussi sans hoir de son corps:
& ainsi la maison de la Cerde demoura en ceste dame Ysabel espouse du Comte de
Medina Celi. Elle fut mariée dcux fois, la premiere avec Rodrigo Aluarez d'Asturias,
qui mourut sans enfans, & la seconde avec le susdir Bernard de Bearn bastard de Foix
& premier Comte de Medina Celi: & de ce mariage vint vn fils nommé Gaston, com-
me le Côte de Foix son ayeul paternel, mais laissant le surnom de Foix & de Bearn, il
prit celuy de la Cerde qui estoit de sa mere, & se declairant issu de sang Royal du costé
d'icelle: de ce Gaston de la Cerde, & de Mencia de Mendoce vint Louys de la Cerde
troisiesme Comte de Medina, qui espousa Ieanne Saruuento, & eut vn fils nommé

Gaston fils de la Cerde second de ce nom, qui espousa Leonor de Mendoce fille d'Yñigo Lopez de Mendoce, Marquis de Santillare: duquel mariage vint Louys second du nom, & premier Duc de Medina Celi, qui espousa Anne de Nauarre fille naturelle de Charles de Nauarre Prince de Vienne: & ainsi voyez vous la maison de Foix vnice avec celles de France & de Castille & de Nauarre, auoit donné origine à vne illustre famille au Royaume de Castille: mais reuenôs à nostre premier suiet de l'histoire. Le Comte de Longue-ville donc ayant les forces susdictes, & suiuy de plusieurs gentils-hommes Prouençaux & Gascons, vint trouuer le Roy Henry de Castille, lors que le Roy d'Aragon (ayanr ligue comme dit auons avec le Prince de Galles) taschoit de luy clorre le passage: & ioints ensemble, ils passerent par la Nauarre sans nul obstacle: de sorte que Henry estant sur le fleuve Ebre, & l'ayant passé, s'enquit s'il n'estoit pas en Castille, & asseuté d'y estre, se mit à genoux, & faisant le signe de la croix sur le grauiier, iura de ne iamais sortir de Castille pour chose qui luy sceut aduenir, qu'il ne veit la fin de son entreprise. Aussi ne fut il si tost en Calaorta, où il arriua le vingt-huictiesme de Septembre qui estoit la veille de saint Michel, que les Cheualiers, Capitaines, & Gentilshommes Castillans, fuyans la fureur du Roy Pierre, vindrent le trouuer en grand nombre, & luy presenter leur seruice: & avec iceux il s'achemina vers Burgos, prenant tout le pays en sa protection: & en fin se rendant à luy la cité capitale, se passant en ces choses toute celle année. Mais en l'an mille trois cens soixante huit, il se iecta au Royaume, & prit la cité principale d'iceluy, & de là fut assieger Toleda au mois d'April, faisant vn pont sur la riuere du Tago, à cause que les Toledans n'osoient se rendre, craignans que le Roy Pierre ne fait moutir les ostages qu'il tenoit des Principaux de leur ville. Lequel oyant le succez de son aduersaire, partit d'Eciija, ayant avec luy le Roy de Grenade Mahometh suiuy de sept mille hommes de cheual, & quatre vingt mille Fantassins, & luy ayant des siens quinze cens cheuaux, & sept mille hommes de pied, avec lesquels il vint assieger Cordouë: mais y perdans son temps, fut à Seuille, lieu de sa retraicte, & le Roy More s'en alla à Grenade. Cestuy se mit depuis en campagne, & prit Iaen qu'il saccagea & brussa, puis reuint à Cordouë, mais n'y fait long atrest, mais traicte la ville d'Vbeda, ainsi qu'il auoit fait Iaen, prenant plaisir au discord des Chrestiens, & desirât de les voir si accablez, que puis apres il eut moyen de les ruiner, & s'emparer de leurs seigneuries, aussi gasta il la plus-part de l'Andalusie, & emmena grand nombre de Chrestiens, esclaves, qu'il vendoit en Barbarie: ces deux freres estans cause du malheur de leurs propres suiets, & de la ruine faicte par cest Infidele: mais quel mal est que l'ambition & desir de regner ne face commettre? Mais afin que ie ne soy si long temps sur matiere esloignée de nostre France, comme Henry fut au siege de Toleda, il receut vn Ambassade de la part de nostre Roy Charles pour confirmer la ligue faicte à Aigues-mortes l'année au-parauant, par monsieur d'Anjou au nom de sa majesté, à cause que la guerre contre l'Anglois commençoit à s'ouurir, & des occasions de laquelle nous parlerons bien tost apres: à quoy Henry accorda, & ratifia tout ainsi qu'il pleut au Roy de France, par le seul secours duquel il se voyoit remis en ses terres. Ce-pendant Pierre laissant ses enfans tous bastards, & ses thesors à Carmonne, ville assise en Andalusie non loing de Seuille, & voisine de la riuere Betis, qu'à present on nomme Guadalquivir, laquelle il auoit fait fortifier, & y mettre grandes & fortes garnisons, il s'en alla au secours de ceux de Toleda, ayant trois mille cheuaux à sa suite, les quinze cens desquels estoient Mores enuoyez par le Roy de Grenade. Or ce Roy s'estant arresté à Montiel ville assise sur les monts qui separent le Royaume de Valence, d'avec la nouvelle Castille, & là il perdit quelques troupes qui le laissans & se desbandans, se retiroient vers Henry, comme ne se fians en la fortune de ce Roy miserable. On dit qu'en celieu meisme il receut lettres d'un certain Philosophe More, nommé Aben Hatin, par lesquelles il luy denonçoit sa mort prochaine, bastissant son dessein sur quelque prophetic ancienne de Merlin, deuineur iadis entre les Rois de la grande Bretaigne: mais il n'en tint cōpte, Dieu voulant q̄ ce fut là meisme qu'il fut payé de toutes ses felonies & meschancetez. Dés que Henry sceut que Pierre estoit à Montiel, ne faillit de choisir le plus beau, & plus fort de son armée, avec les François pour aller combattre l'ennemy, laissant au siege de Toleda, Dom Gomez Maurrique Archeuesque d'icelle, chassé

François & Espagnols ioints ensemble en Castille.

Calaorra rendue à Henry. Burgos & Leon prises par Henry. Toleda assiegée par Henry.

Grande armée des Rois de Castille, & de Grenade.

Iaen & Vbeda bruslées par le Roy de Grenade.

Ambassade de France à Henry, & sur quoy.

Carmonne ville retraiée du Roy Pierre.

Montiel & son assietement. Mort prédite au Roy Pierre par Aben Hatin More.

chassé honteusement par le tyran. Il vint si secrettement à Montiel, que Pierre ne sceut onc rien de son descampement de Toledé, iusqu'à ce qu'il le veit à dos : c'est icy que Bertrand du Guesclin exhorte ses gens d'assaillir ces gens estonnez, & ne souffrir qu'ils se recogneussent : ce qu'estant fait à la premiere charge, les Mores estans rompus & desconfits, le reste se mit en fuitte, & le Roy fur contrainct se sauuer à Montiel, & en vn chasteau qui est sur vne colline, au plus haut de ceste ville : laquelle fut aussi tost assiegée par le Roy Henry qui ne desiroit que voir la fin de son aduersaire. Sur la reddition & mort de ce pauvre & mal'heureux Roy Pierre, y a diuerses opinions des autheurs, lesquelles ie vous allegueray pour le plaisir & contentement de ceux qui s'enquierent curieusement de toute chose. Les histoires & Annales Françoises, porrent qu'en la bataille de Montiel, fur pris le Roy Pierre par vn Seigneur François nommé le Begue de Vilaines, fort illustré par les escrits anciens à cause de sa vaillance : & que cestuy l'ayant vendu au Roy Henry, ce Roy le fait conduire à Seuille, & cō-manda que la teste luy fut trenchée, & telle aussi en fut l'exécution. Froissard est pres-que de mesme opinion, sauf qu'il dir que non en la bataille, mais de nuit se voulant sauuer de Montiel, le Roy Pierre fur pris par le Begue de Vilaines, & qu'il le rendir à Henry, lequel l'occist de sa main propre, à cause que Pierre se mit en effort de le tuer, & ce qu'il eut fait, sans le secours de ceux qui estoient en la tente du Begue de Vilaines : & ainsi fut accomplie la predi-ction de celuy qui luy dit sa vision, & luy prognostiqua qu'il mourroit de la main de Henry son frere. Les historiens Anglois & Espaignols donnent blasme à Bertrand du Guesclin de ceste mort, & surquoy ie vous allegueray les propres mots de Thomas de Walsingham, parlant en ceste maniere. *Per idem tempus Bertrandus Cleikin soluens suam redemptionem, à captiuitate liberatur, & pergens in Hispaniam regi Petro reconciliatur. Persuasit igitur tanquam communis amicus, & pacis moderator, ut reciperet Henricum Bastardum fratrem suum in gratiam, quem promisit futurum sibi fidelem. Cuius verbis credens idem Petrus, iussit ut eum ad se adduceret, spondens se omnem rancorem, & cunctas forisfacturas remissurum. Procurauit proinde Bertrandus, ut Henricus cum manu armata adueniret eoghan en la tempore quo rex sedebat in prandio, & subito preoccupatum lancea perforaret, quod & factum est, & mox Bastardus inuasit regnum iterum, adeptus prodicione quod non potuit aperto Marte.*

Cestuy blasme du Guesclin de deux grandes fautes, l'une d'aller vers Pierre, sous fainte couleur d'amitié, & l'autre d'auoir donné conseil à Henry de tuer celuy, auquel luy mesme auoit la foy iurée, & ne dit mot du secours François, ny de la bataille, ains fait ruer ce Roy au milieu de ses delices, & sans auoir forces pres de luy pour le defendre. Mais l'Espaignol, bien que blasme du Guesclin, accorde aucunement à l'Anglois, & en d'autres choses, il luy est du tout contraire, parlant ainsi : Alors le Roy Henry assiegea Monriel, & l'enferma si diligemment avec vne muraille de pierre, l'enfermant de tous costez, que Pierre se voyant en telle angoisse, & sur tout ayant faute d'eau, il eut parlement avec Rodriguez de Sanabrie (d'autres dient avec Bertrand du Guesclin) que s'il vouloit le deliurer, il luy donneroit les villes de Soria, Almagar, Atienza, Monragud, Deça, & Seron, & deux cens mille ducats, & que Bertrand du Guesclin accepta la condition : mais il en aduertit le Roy Henry, & luy feir entendre comme Pierre se mettoit entre ses mains, se fiant aux parolles du susdit de Sanabrie, qui estoit natif de Tristemare, & seruiteur fidele du Roy Pierre, & estoit au Chasteau avec luy. Le Roy Pierre donc venant en la tente du seigneur du Guesclin, ayant avec luy Fernand de Castro, & Diego Gonzalez d'Oniede, & le mesme de Sanabrie qui le trahissoit, il dit au mesme Bertrand : Allons Monsieur, car il est temps de partir, & voulant se mettre en chemin, vn de la suite de Bertrand luy deffendit. Ce-pendant arriua le Roy Henry armé & suiuy, lequel entrant en la tête, ne cogneut d'arriuee son frere, à cause de la nuit, ioint qu'il auoit long temps, qu'ils ne s'estoient entre-veuz, mais vn gentil homme François luy dit que c'estoit son aduersaire. Pierre qui estoit homme vaillant, & genereux, dit par deux fois, ouy, ce suis-je vrayement son ennemy, & le vray Roy de Castille : & lors Henry le recognoissant, luy donna vn coup de dague par la face, à cause que le reste du corps estoit couuert : & tout aussi tost ils se saisi- rent au collar, & se terrasserent les deux freres combattans, chose non encore veüe ny ouye entre les Rois d'Espagne : mais Henry alla dessous, lequel secouru par du Guesclin, occist son frere l'an dixneufiesme de son regne : & ainsi Henry fur rédu Roy.

paissible par le moyen des François, & par l'industrie de ce vaillant Comte de Longueville, suyuant qu'il s'en estoit vanré à Bourdeaux deuant le Prince de Galles. Plusieurs purgent & du Guesclin & de Vilaines, & Sanabrie de ceste trahison (si ainsi il faut nōmer la surprise du plus desloyal homme du monde,) disans que sans nulle capitulation ny assurance precedente, ce Roy desesperé vint se rendre follement au camp de ses ennemis, esperant en mourant occir celuy qui estoit cause de sa ruine : au reste il fut enterré honnorablement à Madrid au monastere des Dames de l'ordre de saint Dominique, plusieurs le blasmans d'auoir esté Mahometan, & qu'il estoit circoncis, ce que ie ne scaurois croire, veu que durant ces guerres, il se monstroit si bon Chrestien & Catholique, qu'il ne laissoit lieu de deuotiō, où il n'allast en pelerinage: mais si avec ceste pieté exterieure il eut vsé de douceur vers ses suiets, & ne se fut rendu odieux & à Dieu & aux hommes, peut estre que Henry n'eut laissé la couronne de Castille à sa posterité. De sa mort encore voicy comme parle Rittie Napolitain: *Henricus instaurato bello Francorū regis auxilio Petrum superauit apud oppidum de Monuel, intrāque arcem compulsus ob-sedit, rebūque suis diffidentem coegit ab eo colloqui petere facultatem: quia non impetrata, noctu penetrauit in tabernaculum Bertrandi de Claquin, auxilij Gallici Præfetti: quo seu fortē, seu de industria cūm venisset Henricus, dubium imprudente, an conscio Bertrando, Petrum stricto gladio confodit vnde, vigesimo sui principatus anno. Or iacoit que cecy aduint l'an M. CCCLXIX. si vous l'ay-je mis tout d'une suite, afin qu'il ne faille plus y retourner, ny rompre nostre histoire, nous suffisant d'auoir visité la Castille, tandis que les forces de nostre Roy y ont esté, comme encore cy apres nous en vserons quand le suiet s'y offrira: d'autant que l'histoire descriuant les Rois, faut que n'obmettre rien de ce qui touche à leur grandeur, ny à l'ornement de leur Roiaume. Comme les affaires se remuoient ainsi en Espagne, Lionnel vn des fils du Roy Edoüard d'Angleterre passa en France, faisant vn voiage en Italie, comme allant espouser la fille de Jean Galeaz seigneur de Milan nommée Yoland, duquel mariage voicy les propres mots du Corie en son histoire Milanoise: *In questo medesimo tempo Galeazo fece amicia con lo Re de Ingalterra, dando vna sua figliola nominata Violante per mugliere à Lionetto. Duca de Clarenza genito dil prefato Re, con la dote de decento miglia liorini é la cita d'Alba con molte terre é Castelle d'il Pedemonte come fue Comia, Carastro, Mondouico, é Bray da, il che fu quasi l'ultima iactura d'il statu suo.* Ce Duc de Clarence fut fait honoré par le Roy & Princes du sang, & festoyé quelques iours à Paris, puis conduit iusqu'à Sens par le Comte de Tancarville, & par autres seigneurs iusqu'à ce qu'il fut hors du Roiaume. Durant cecy comme l'estat de Marechal soit honorable en France, & n'en y ayant lors que deux d'erection ordinaire, comme messire Jean le Maingre dict Bouciquaut fut mort, & que le seigneur d'Andreghen estant fort vieil, & ne pouuant plus exercer sa charge eut mis son office entre les mains du Roy, qui luy donna, pour l'honorer d'auantage, l'Oriflamme à porter, chose non octroyée qu'à des Cheualiers vieux & experimétez, & renommez de grande prcud'homme: l'estat donc des Mareschaux vacant, sa maiesté en crea deux, à scauoir messire Louys Comte de Sanxerre, qui fut depuis Connestable, & messire Louys Mouton seigneur de Blanville. Et d'autant que (comme i'ay dit cy dessus, l'estat & office d'Admiral n'estoit erigé à vie, ains comme & autant qu'il plaisoit aux Rois, messire Baudran de la Heuse, duquel est faite souuent mention és guerres de France contre les Anglois, s'estant demis de l'office, (d'autres dient qu'il en fut priué, mais la grande & ancienne Chronique ne luy fait ce tort, veu que depuis ce temps il fut employé à des honnestes charges) le Roy en inuestit messire François de Perilleuse, le Feron le surnomme le Perilleux, homme vaillant, & bien experimenté à la marine, quoy que les François, lors ne feissent guere grande profession de combattre sur mer. En celle mesme saison encor' comme messire Moreau de Fiennes Comte de Joigny, à cause de sa femme, fut ja viel, & se faschast des troupes qui de iour à autre suruenoient en France, remit son estat de Cōnestable entre les mains du Roy, d'autres dient qu'il le resigna au Comte de Longueville Bertrand du Guesclin, sachāt que le Roy y prenoit plaisir, & le Roy le confirma audit du Guesclin, & luy dōna à son retour d'Espagne. Et afin que d'ormais il y eut vnion en Gaule, & que la maison de France se peut dire auoir iurisdicō, & amitié par tout le corps Gallique, le Roy vint à Tournay avec grand suite de noblesse, ayant avec luy messieurs ses freres de Berry & de Bourgoigne, monsieur d'Anjou estant en Languedoch: & là manda il venir le Duc de Brabant,*

Brabant, & les Comtes de Flandres, & de Henault, afin de faire le mariage de son ^{arrivée du} frere Philippe, avec la fille du Comte Louys de Flandres, l'espouse duquel madame ^{Roy à Tour} Marguerite de Brabant estoit morte peu de temps au par-avant & enterrée en l'Egli- ^{nay, &} se de saint Pierre à l'Isle. Louys Comte de Flandres, qui ne prenoit pas plaisir en ce ^{pourquoy.} mariage, faignit d'estre malade, & pource ne se trouua point à Tournay: & si ne vou-
loit pas que ces nopces se feissent, moins le souhaittoient les bonnes villes de Flan-
dres, lesquelles en fin conclurent, que si ne se pouuoit autrement faire que ceste al-
liance ne prit effect, si est-ce que iamais elles ne souffriroient que leur Dame fut fem- ^{refus du}
me du Prince François, que le Roy son frere n'eut rendu les villes de Douay, Orchies, ^{mariage}
& l'Isle, si long temps par les François iniustement occupées, & detenues. Or y auoit ^{du fils de}
il ja sept ans qu'on estoit sur ces capitulations, attendant que la fille fut d'aage, sans ^{France avec}
que le Roy voulut iamais entendre à la restitution des villes sus alleguées, à cause que ^{la fille de}
le Conseil ne le trouuoit pas bon, qui voyoit bien que par ce moyen il se priuoit des ^{Flandres,}
facilitez de dompter la rebellion naturelle de ce peuple, n'ayant plus aucune forteref- ^{par les Fla}
se au pays d'iceluy pour le brider: ioint qu'il ne sçauoit pas si les successeurs de son fre- ^{mands.}
re seroient tousiours bons François, veu que és maisons de Dreux, Artois, & Eureux, ^{Remoſtran}
Princes du sang, on auoit veu que le sang se desuoye aussi tost, ou plus que les autres, ^{ce du Con-}
& que par-ainſi il faut auoir de quoy se preualoir de ces reuoltes. Ceste difficulté de ^{seul au Roy.}
rendre les villes auoit refroidy le Comte de Flādres, & les villes, & ne pensoient plus
au mariage du frere du Roy, ains (comme dit auons) auoient accordée leur Princesse
à Emond Prince Anglois, à quoy le Pape s'estoit opposé, à cause de la consanguinité
qui estoit entre eux, ou pluſtoſt y estant pouſſé par les agents du Roy Charles qui
estoient en Auignon pres de sa ſaincteté pour cest affaire. Madame Marguerite de
France, mere du Comte Flamand, fāschée des delays & refus de son fils, & ſçachant ^{Deuoir de}
qu'il n'y auoit maladie qui eut retardé le Comte de venir à Tournay, ains vne pure ^{madame}
malice des Bourgeois des villes, & la hayne qu'ils portoient à la maison de France, ne ^{Margueri-}
faillit de venir à Malines, où estoit le Comte, & se plaignant à luy de son obstination ^{te de Frā-}
au deſir qu'il auoit de ſallier à l'Anglois, & nourrir la diſcorde en Gaule, luy remon- ^{ce.}
ſtra les maux qui pouuoient ſ'en enſuyuir, & le tort qu'il faisoit au ſalut de son ame, de ^{Remoſtran}
deſobeir à elle qui estoit sa mere, & à la volonté du Roy son ſouuerain, qui luy offroit, ^{ce de la me}
non vn petit compaignon, ou quelque ſimple Gentil-homme, ains son frere propre ^{re au fils.}
qui ſurpaſſoit l'Anglois & en vaillance, & en ſageſſe, & en biens, & en Nobleſſe: eſtant
iſſu d'un Roy de France, & d'une fille d'Empereur, & ayant vn ſi beau appanage
que la Bourgoigne. En fin elle tirant ſa mamelle de laquelle elle l'auoit alaité, luy dit:
Ie t'adiure comme ta mere & Comteſſe d'Artois, de faire la volonté du Roy, & la
mienne en ce qui concerne ce mariage: que ſi tu reſuſe de la faire, ie te iure & pro-
teſte, que ceste mamelle qui t'a nourry le ſeul de mes enfans ſera par moy arrachée, &
coupée deuant toy ſeule le plus cruel de mes enfans, & donnée aux chiens pour en
prendre curée, afin qu'on teſmoigne ta grande cruauté, & deſobeiſſance enuers
celle qui t'a nourry, & eſleué ſi doucement. Le Comte oyant les propos ſi effroya- ^{le Côte de}
bles de ſa mere, & voyant la raiſon qu'elle auoit, & l'honneur que le Roy luy fai- ^{Flādres ſe}
ſoit en cherchant ſon alliance, reſpondit: Madame, comme ie ſuis voſtre fils, auſſi ^{ſoumet à la}
n'ay-ie point delibéré de faire autrement que comme il plaira tant à vous, qu'au ^{volonté du}
Roy mon ſouuerain me commander: & ainſi fut le mariage accordé quoy que non ^{Roy.}
mis à effect, iuſqu'à l'an enſuyuant, à cause des traiteſ d'iceluy, & des difficul-
tez ſuruenues en iceux, ioint que la choſe méritoit bien d'estre eſpluchée, ceste
fille portant avec ſoy des ſeigneuries telles qu'un grand Roy ſ'en fut contenté:
& ne m'eſtonne pas ſi le Roy Anglois y aſpiroit pour ſon fils, veu que les pays
de Flandres, Brabant, Artois, la Franche Comté, Rethel, Niuernois, Anuers, ^{seigneuries}
Malines, & Salins estoient le patrimoine de ceste fille, & ce qu'elle deuoit por- ^{de l'heritie}
ter à vn mary, & qu'elle porta à Philippe Duc de Bourgoigne, auquel Dieu ſem- ^{re de Flā-}
bloit auoir reſcrué ceste recompense pour les ſeruices faits à ſon Seigneur & pe-
re en ſes angoiſſes, & perils, & pour eſtre comme vn obſtacle aux aiſes de Fran-
ce, ainſi que nous l'auons gouſté de noſtre temps, & que noſ ancestors en ont ſceu
que dire, durant les guerres de noſ Rois, contre la maiſon de Bourgoigne. I'ay
dit cy deuant que le Roy auoit enuoyé en Caſtille pour renoueller les alliances

avec Henry, se doubtant d'auoir guerre avec l'Anglois, & vous ay promis de vous en dire l'occasion qui fut telle. Edouard Prince de Galles ayant fait le voyage de Castille sous espoir de toucher deniers du Roy Pierre qu'il fut secourir, se trouua fort estonné voyant qu'on le paya de parolles, & que le Castillan s'absenta de luy, lors qu'il estoit sur son depart d'Espagne. A ceste cause estant en Gaule, & ayant fait de grâds debtes, & n'ayant pas vn seul denier, & luy faillant payer les interests, & luy desirans de satisfaire au principal, & aux prouffits ensemble, se mit à faire des exactions extraordinaires sur les Gascons, & autres peuples de Guienne. Ceux cy ne pouuans souffrir ceste iniquité de Fouiage, ainsi nommoit on l'impôt, à cause qu'il mettoit vingt pour chascun feu, se retirēt aux Barons & Seigneurs des Prouinces, & villes, & villages, les principaux desquels estoient le sire d'Albret, qui auoit espousé Isabeau de Bourbon sœur de Louys Duc de Bourbon, les Comtes d'Armaignac, & de Perigort, & la plus-part de la Noblesse, font leurs doléances & les prient de leur tenir la main, protestans que là où ils les defendroient, ils quitteroient aussi la foy qu'ils leur auoient iurée, & chercheroient les moyēs de se deliurer de ses angaries, iniustices, & tyrannies. Ces Seigneurs le remonstrent au Prince, & luy dient que ce peuple n'estoit aisé à manier, & qu'il feroit mieux de surseoir ceste leuée iusqu'à vne autrefois, qu'on pourroit rendre quelque meilleure raison, & cause d'icelle que le voyage de Castille, que chascun detestoit pour auoir esté fort en faueur d'un si meschant hōme que celui qui auoit perdu la Castille. Nonobstant ces remonstrances le Prince de Galles persista en sa resolution, & commença faire leuer le subside par force, à quoy les Seigneurs susdits, & leurs alliez & amis s'opposèrent, appellans de l'exécution par deuant le souuerain, qui estoit le Roy de France, de quoy le Prince se mocqua, disant que le Roy Charles n'auoit rien que voir en ses terres, & qu'il en iouïssoit souuerainement, & par-ainsi ne se soucioit de leur appel, ains se mocqua d'eux, & de la Cour de Parlement, disant qu'il vuideroit ce differend, comme les autres, à force d'armes, & que les Rois de France n'estoient assez forts pour luy faire teste. Ces Seigneurs non contens d'auoir fait ceste leuée de boucliers, & sçachans qu'ils auoient à faire à vn Prince remuant, & vindicatif, se resolurent aussi de ne s'arrester en si beau chemin, ny souffrir que l'Anglois appauurit ainsi leurs suiets, & abusast de sa souueraineté ombrageuse, puis qu'il n'auoit encor fourny aux articles contenus en la paix de Bretigny. A ceste cause, s'en viennent à Paris, où le Roy residoit le plus souuēt, ces Princes & Seigneurs, les Comtes de Perigord, Armaignac, & Cominge, & le sire d'Albret, prient le Roy de leur faire iustice comme souuerain, ou qu'en deffault de ce ils s'adresseroient ailleurs, & le prieroient à iamais de son droit puis qu'il ne vouloit les deffendre des exactions du Prince d'Angleterre. Le Roy qui ne vouloit hazarder son estat, ny causer vne guerre plus violente que iamais, telle que seroit ceste-cy s'il receuoit les appellations de la Guiēne, tenoit aussi ces Seigneurs en suspens, ioint qu'il desiroit retirer les ostages qui estoient encor en Angleterre: mais Guy Côte de S. Pol n'aguere sorty des prisons del'Anglois, & qui les hayoit à mort, parla si bien au Conseil que la plus-part des Seigneurs condescēdit à recevoir l'appel interiecté par les Seigneurs de Gascoigne, d'autant que sans eux, suyuant la coustume du pays, le Prince ne pouuoit ny deuoit faire leuée, ny imposition qui fut extraordinaire. Et quant à ce que quelques vns auoient mis en auāt que l'appel de ces seigneurs estoit nul, à cause que le Roy auoit renoncé à la souueraineté des terres par luy baillées au Roy d'Angleterre, fut respondu que l'Anglois n'ayant satisfait aux renonciations promises au traité de Bretigny leu deuant le Roy, & assemblée du Conseil, tel que cy dessus ie vous l'ay descrit, qu'il n'estoit raisonnable aussi qu'il iouyt de ceste prerogatiue, & luy deuoit suffire d'auoir les terres, & seigneuries qu'on luy auoit promises. Que l'Anglois n'auoit chassé les compagnies du Royaume de France suyuāt l'accord susdit, plustost il les y entretenoit, & continuoit, sous le masque d'icelles, la guerre contre le Roy. D'auantage, fut dit que le Roy Iean auoit transigé n'ayant puissance de ce faire, comme estant captif, & que sa transaction ne pouuoit estre vallable, n'ayant esté confirmée, approuuée, & ratifiée par les Estats, sans le consentement desquels les Rois ne pouuoient alier, ny transporter le droit de la souueraineté de la Couronne, qui ne pouuoit estre séparé du corps public, quoy que le domaine souffrit alteration, estant autre cas donner terres, qui estoit loisible aux Rois:

& autre

& autre donner vne souueraineté, qui est la puissance absoluë, loisible non au Roy, ny son Conseil, ains à toute l'assemblée de tous les Estats: icelle souueraineté estant le chef & du Roy, & du peuple, & le Roy n'en estât que le ministre, non-plus que les autres Magistrats le sont de la Royauté. Fut en fin conclud qu'auant que d'y proceder de voye de fait, on sommeroit le Prince de Galles, de faire raison aux suiets de sa Majesté en Guienne: & y refusant, l'adiourner à comparoistre en Parlement pour y recevoir droit: chascun estât assésuré qu'il n'en feroit rien tant il auoit le cœur hault, & que par-ainsi la guerre recommenceroit comme au par-avant, pour laquelle le Roy commença se preparer, & les Gascons luy offrans corps & biens, pourueu qu'ils fussent deliurez de l'orgueil de l'Anglois insupportable en toutes ses actions, & deportemens. Par l'ordonnance du Conseil fut dict que le Prince de Galles seroit adiourné pour respondre aux charges qu'on luy mettroit sus: & furent receuz les Seigneurs, villes, & communautéz de Guienne en leur rappel, & recogneuz pour vray, & liges suijs du Roy, ausquels il promit ayde, faueur, & assistance de ses forces, & ils iurcrent de le seruir, & luy obeir comme à celuy que tousiours ils auoient recogneu pour souuerain: & ainsi fut le Prince adiourné à Bourdeaux par vn Cheualier natif de Beausse, & vn huisfier de la Cour: lesquels le Prince feit constituer prisonniers en Agenois, eux s'en retournans vers le Duc d'Anjou, contre tout droit, & coustume: mais il estoit si marry de ceste brauade qu'il en creuoit de despit, estimant que c'estoient les seigneurs de Guienne, & non le Roy, qui luy auoient dressé ceste partie.

*Resolution
du Conseil
du Roy.*

*Seign. de
Guienne re-
ceuz en
leur appel.
Prince de
Galles ad-
iourné.*

*Naissance de Charles fils aîné du Roy Sage: commencement de guerre avec l'Anglois,
& mariage de Philippe Duc de Bourgoigne avec la fille de Flandres.*

CHAP. XXXVI.



ENCORE que le Roy Charles estant Dauphin, eut fait la paix pour la deliurance, non pour la tenir (ainsi que d'aucuns dient) ains pour rachapter le Roy son pere, & deliurer le Royaume d'angoisse, si est-ce que nul le scauroit blasmer de l'auoir rompue le premier, veu qu'il feit tout ce qui estoit dit & contenu au traité, sauf la resignation de la souueraineté, à laquelle il n'estoit obligé que iusqu'à ce que l'Anglois eut effectué ses promesses, & quant à la reddition des ostages, & quant à faire sortir les troupes pillardes de la France: & par-ainsi ne fault le blasmer d'auoir rompu la paix, car il ne le feit iusqu'à ce que le Prince de Galles eut emprisonné ses messagers, & qu'il fut assésuré que l'Anglois armoit pour passer en Frâce. Et d'auantage ce ne fut pas le Roy qui le premier commença, ains ceux qui ne pou-
les suijs du Prince de Galles se reuolter de luy d'eux-mesmes.
uoient viure sous l'Empire Anglois, lesquels sans nul aucu, & sans que le Roy peult les empescher, s'emanciperent & chasserent les Anglois de leurs terres: entre lesquels furent les premiers ceux de Ponthieu, avec leurs villes Abbeuille, Crotoy, Neefle, S. Richier, & Ruel: & en Guienne plusieurs villes, chasteaux & forreres, qui n'obeirer onc à l'Anglois que par force, & ayans faits des protestations auant que iamais ouuir aux Anglois leurs portes. Car nous trouuôs par escrits anciens que la ville d'Engoulesme n'ont obey
Francis ont aux Anglois qu'à grand regret.
feit refus de receuoir les Anglois, ausquels la place auoit esté adiugée par le traité de Bretigny, & fallut que le Roy en parlast, & vîst de diuerses iussions, & en particulier, & par lettres patentes lesquelles se trouuēt encor' au thesor de la ville, adressées par sa
Engoulesme forcée d'obeyr à l'Anglois par le Roy mesme.
Majesté aux Maire, lurez, cōmunauré & habitâs d'Engoulesme. Ainsi ils se rendirent enuis, & à leur regrer au Prince de Galles, qui y resida long temps, & y tenoit sa Cour, iusqu'à ce que son indisposition le cōtraignit de se rerirer en Angleterre, & q̄ les guerres se rallumans en cetéps, Engoulesme s'osta de la main Angloise. Le Roy Edouard qui ne p̄soit pas q̄ nulle Principauté violète peut estre de durée, & ne cōsideroit les griefs faits par les Anglois à ceux sur lesquels ils auoiet puissance en Gaule, estoit aussi estrangement meu de colere, tellement que ne pouuant cacher ce transport d'affection qui le charoüilloir, il disoit plusieurs choses indignes de sa grandeur, & du tout esloignées de ce qui n'estoit que trop veritable. Car il disoit que les François (ou

plaintes & menaces de l'Anglois contre le Roy Charles.

plustost les Gaulois) ne sçachans, ny pouuás viure en paix, ny estre constans en leur parole, & asseurez en leur foy & promesse, & rôpans ordinairement tous pactes & alliances, il vouloit aussi reprendre son droit qu'il auoit en la couróne, & se nommer & porter pour Roy de France. Il se plaignoit de ce que & Monsieur d'Anjou, & d'autres seigneurs François, s'estoient retirez sans congé, & l'auoient priué de leur rançon, sans qu'en leur lieu on luy eut liuré d'autres ostages, suiuant qu'il auoit esté couché en l'accord de Bretigny. Renouuelloit le tort qu'il se pensoit auoir receu par le mariage du Duc Bourguignon avec l'heritiere future de Flandres, laquelle auoit esté promise, & accordée à Lionnel son fils Duc de Clarence: & que lors encor' on adiournoit son fils

Serment du Roy Anglois

ainné, côme fil fut homme lige du Roy de Fráce, & pource iura-il, & feit vœu de pour-
suiure son droit plus furieusement que iamais, & faire sentir aux François qu'il estoit le mesme, lequel les auoit vaincus si souuent. L'Anglois ayant si mauuaise intention, & le François ne s'en fiát pas moins, chascun se tenoit aussi sur ses gardes: ce qui fut cause

Conspiration contre le Comte de Flandres.

qu'une conspiration d'aucuns trahistres fut esuentée, & descouuerte en Flandres, lesquels deuoient mettre au país tous les bannis, & leur liurer la ville de Grauelignes, & iceux avec d'autres du país se ioignans à l'Anglois pour la ruine du Comte & des siés: mais la coniuration estant descouuerte, on en feit mourir plusieurs tant à Tournay qu'és autres villes Flamandes, & ainsi prit fin ceste entreprise: & le Roy Anglois perdit toute esperance d'empierter sur ce país, puis que la successió en venoit à vn fils de Fráce, luy estant deja aduis que le país de Flandres estoit reüny & incorporé à la couróne, & qu'il auoit perdu tout espoir d'auoir ligue ny amitié avec ce peuple suiet à vn Prince qui n'auroit autre volonté que celle qui seroit plaisante au Roy de France. En cest an & le troisiéme iour de Decébre qui estoit le premier Dimenche de l'Aduét, nasquit à trois heures apres minuit, & le iour quatorziéme de la Lune, & icelle estant au signe

Naissance de Charles sixiesme.

de la vierge, & en la face seconde dudit signe, monsieur Charles de France fils aîné du Roy, la Roine Ieanne de Bourbon accouchant en l'hostel de S. Pol, au grand plaisir & contentement du Roy, qui n'auoit encor' eu aucun enfant masle: de la ceremonie du baptesme duquel nous dirons vn mot en passant. Il fut Chrestiéné en l'Eglise de S. Pol vn peu apres que messire Aymery de Magnac nouveau Euesque de Paris eut fait en-

Aymery de Magnac Euesque de Paris.

Ceremonie du baptesme de Charles sixiesme.

trée à Paris, estant porté par les Barons de France depuis sainte Geneuiefue iusqu'à nostre Dame, suiuant l'ancienne coustume, & le Roy ayant donné aux colleges de Paris trois mille Florins en signe de ioye de la naissance de cest enfant, & afin que les enfans & maistres priaissent Dieu pour l'estat de la maison Royale. Afin que le peuple n'espeschant les Princes allans au baptesme, furent faites des barrieres en la ruë S. Pol iusqu'à la porte de l'Eglise, & aux enuirs des fonts: & en l'ordre on voïoit deux cens torches portées par deux cens seruiteurs ordinaires des Princes & Seigneurs, lesquels

demourerent en la ruë, sauf quelques vingt-cinq qui entrerent en l'Eglise: apres ces portes-torches marchoit messire Hugues de Chastillon maistre des Arbalétriers, ou Colónel de la fanterie de France, qui portoit vn cierge de cire bláche: & puis venoit le Comte de Tancarville portant vne coupe où estoit le sel, ayant vn linge blanc & trefdelié sur l'espaule, duquel il couuroit le sel: & soudain venoit apres, la Roine Ieanne d'Eureux douairiere de Fráce, & veufue du Roy Charles le Bel, laquelle portoit l'enfant estant adextrée de Charles Côte de Dampmartin: & icelle estoit suiue de monsieur Philippe de France Duc d'Orleans oncle du Roy, & de messieurs Jean Duc de Berry, & Philippe de Bourgoigne freres de sa maiesté, & de monsieur Louys Duc de Bourbon oncle maternel de l'enfant, & autres plusieurs grands seigneurs: & d'entre les dames estoient madame d'Albret sœur de la Roine, & la Comtesse de Harcourt vestues de manteaux Roiaux, & ayans couronnes sur leurs testes, à cause qu'elles estoïent Princesses du sang de France, & issües de l'illustre famille de Bourbó, & filles du Duc Pierre, & sœurs de la Roine. En l'Eglise estoïent pour assister au baptesme le Cardinal de Beauuais Ieá des Dormás Chácelier de France, auquel l'Archeuesque de Sés

Iean des Dormans Chancelier fait Cardinal.

Guillaume de Melun auoit porté le chapeau rouge par le commandement du Pape: & ce fut luy qui baptisá l'enfant assisté des Archeuesques de Lyon & de Sens, & des Euesques de Noyon, Paris, Meaux, Troyes, Arras, Eureux & Coustances: & des Abbez de S. Germain des Prez, de sainte Geneuiefue, S. Victor, & S. Magloire tous avec leurs mitres, croces & habits pōrificaux, estát cest enfant Royal tenu sur les fonts par messire

messite Charles de Mommorency, qui luy donna son nom, le Roy luy faisant cest hō- *Charles de Mommoren- cy parrin de Charles sixiesme.*
 neut que de le choisir entre autres pour compere à cause de sa preud'homme, & pour le rang qu'il tenoit entre les grans, & les services faits par luy à la Couronne. Je ne dis cecy sans occasion, d'autant qu'il y en a qui ont dit que ce seigneur n'estoit que cōme procureur en cest endroit, & representant l'Emp. Charles quatriesme du nom, qu'ils font estre le parrin principal: mais ils sont trompez de plus de moitié de iuste pris, car les Chroniques anciennes disent absolument que monseig. de Mommorency Charles (ainsi le qualifient elles) fut seul parrin, & qu'en son nom, & non d'autre il nōma ce petit Prince Charles, le Roy sçachāt bien de quelle maison estoit ce seigneur, & que hors le sang Royal, il y en auoit peu qui fussent plus illustres, ainsi qu'avez peu voir par le discours de l'histoire. Et pource que nous auōs fait assister le Duc Jean de Berry, à ce baptisme sans dire cōme il estoit sorty d'Angleterre, conuient noter qu'il estoit reuenu en France, ayant congé pour vn an du Roy Edouard, mais il n'y retourna de sa vie. Ieā Comte de Harcourt fut deliuré gratuitement, comme aussi fut Guy, frere du Côte de Blois, lequel par le moyen d'Enguerrand sixiesme du nom, seigneur de Coucy, auquel (cōme dit Froissard) le Roy Anglois auoit donné sa fille Elisabeth en mariage, mais il resigna es mains du Roy Anglois le Comté de Soissons, à cecy accordant le Roy de France, & les freres de Guy, à sçauoir Ieā, & Louys de Blois: & le Roy Edouard en uestit aussi tost son gendre le seigneur de Coucy, lequel pour ceste alliance ne s'esmeut en rien en faueur de l'Anglois, & n'en quitta tant soit peu de service, & deuoir pour la maison, & Couronne de France. Le Comte Pierre d'Alençon paya trente mille frācs pour sa rançon, & le Duc Louys de Bourbon sortit sur sa foy, & parolle, & en fin fut quitte de sa rançon, ayant obtenu quelque grace du Pape Urbain cinquiesme, pour & au nom du Roy d'Angleterre. Et ainsi par diuers moyens le Roy Charles eut les Princes & seigneurs qui estoient en ostage, pour s'en seruir en la guerre qui cōmença bien tost entre luy, & l'Anglois, laquelle eut esté plus furieuse, sans la maladie du Prince de Galles, lequel estant hidropique (aucuns dient qu'il fut empoisonné) & ne pouuant remedier à son mal fut consillé par les medecins de changer d'air, & pource il passa en Angleterre, avec sa femme & enfans, & en son lieu vindrent en Guienne Jean Duc de Lencastre, & Emond Comte de Cantebrige ses freres, lesquels ne furent onc si genereux que luy, ny ayans l'heur tant à la main, ny experts en l'art militaire. Le commencement de l'an mille trois cens soixāte & neuf, fut employé à la conclusion du mariage cy dessus allegué du Duc de Bourgoigne, avec l'heriticre de Flandres, d'Artois, & de Bourgoigne, estās commis à ceste negociation pour le Roy, Pierre Euesque d'Auxerre, & Gaultier de Chastillon (noz histoires l'appellent Hue ou Hugues) maistre des Arbalestriers, & Euerard de Corbie: là où au nom de Louys Comte de Flandres, furent deputez Henry de Beuere Chastellain de Dixmude, Baudouin seigneur de Pré, & Roland seigneur de Ponckes Conseillers dudit Comte: entre lesquels fut accordé que sa Majesté rendroit au Comte les villes de l'Isle, Douai, & Orchies avec leurs terroirs, droits, appartenances, & dependances, mais avec telle condition, que le Comte quitteroit au Roy les dix mille liures de rente annuelle, à luy promises par le deffunct Roy Jean avec tous les arrerages: luy deuoit encor' quitter cent mille escus quelcge Roy luy auoir promis de recompence, & encor' falloit que luy quictast vne grande somme de deniers fournie pour quelques trouppes de Gend'armcrie que le Flamand auoit entretenus contre les Anglois à Grauelines. Fut dit en oultre que si de ce mariage ne sortoit hoir masle, & que le Comté de Flandres escheut à vne fille, que les villes susdittes reuiendroient à la Couronne, pourueu que le Roy assignast au Comte les dix mille liures de rente ja alleguées: ainsi que vous en peut faire foy le traité qui s'en suit, fait & passé lors à Gand par les susdits deputez, duquel voicy la teneur.

Trairé & accordé a esté par nous Pierre Euesque d'Auxerre, & Hue seigneur de Chastillō, & maistre Règnault de Corbie, au nom, & pour le Roy nostre sire, estās enuoyez de sa part, pour traiter du mariage de monseigneur le Duc de Bourgoigne frere de sa Majesté, & de madame Marguerite fille du Comte de Flandres, Duchesse de Bourgoigne, par vertu de certaine commission & pouuoir à nous sur ce baillé par le Roy d'une part, & le Conseil de monseigneur de Flandres d'une autre, au nom, & pour ledit Comte, & en la maniere qui s'en suit: En premier lieu, pour satisfaire, & fai-

re raison à monseigneur de Flandres tant des dix mille liures de terre à heritage qu'il demandoit au Roy par lettres de bonne memoire du Roy Iean son seigneur & pere dernièrement trespasé, que Dieu absolve, & par les siennes sur ce faites, & des arrerages d'icelle rente par plusieurs années, comme de cent mille deniers d'or à l'escu pour la compensation de sa monnoye de Clamecy, & pour certain nombre de gens d'armes tenus à Guelines pour leur payement: Nous au nom du Roy, pour faire raison audit monseig. Côte de Flandres de sa demande, & pour en acquitter le Roy vers luy, auons ordonné que le Roy baillera, & donnera pour lesdites dix mille liures de terre deües audit monseig. Comte, en heritage perpetuel, ou à ses hoirs, & successeurs, les villes, chasteaux, & chastellenies de l'Isle, Doüay, & d'Orchies avec leurs appartenances, Bailliages, patronages, noblesses, & dependances quelcôques telles que les predecesseurs de monseig. de Flâdres tenoient au tēps qu'elles furent trāsportées aux predecesseurs du Roy, par la maniere, & condition que s'ensuit. A sçauoir que ledit seigneur Comte de Flandres, au cas qu'il n'auroit hoir masle de son corps, & de loyal mariage, lesdites villes, chasteaux, & chastellenies, appartenāces, & dependāces quelconques, seront heritages de madame la Duchesse sa fille, & ses hoirs masles procréés du corps de monseigneur le Duc de Bourgoigne, & aussi des hoirs masles procréés, & descendus de droite ligne en loyal mariage de leursdits hoirs masles. Et au cas que monseigneur de Flandres n'auroit hoir masle procréé en loyal mariage du corps dudit monseigneur de Bourgoigne, & que la ligne de monseigneur de Bourgoigne & de madame vint à faillir, & qu'il aduint que le Comté de Flandres escheut à filles, ou autres hoirs fussent ils masles, ou femelles, le Roy, ou ses successeurs Rois de France pourrōt r'auoir en ce cas lesdites villes, chasteaux, & chastellenies avec leurs appartenances & dependances, en baillant dix mille liures parisis de terre à heritage monnoye de Flandres courant l'an mille rrois cens cinquante-cinq, à sçauoir le marc d'argent au marc de Troyes à cent dixhuit sols parisis, aux hoirs de monseigneur le Comte de Flâdres, Comtes, Comtesses, ou autres, assises bien, & deüement en domaine: cinq mille liures de terre dedans le Royaume de France assises entre, & assez pres des Comtez de Rethel, & de Neuers, & autres cinq mille liures de rente assises entre la riuere de Some, & le Royaume de France, descendant iusqu'à la mer. Et au cas qu'il plaira aux Côtes, & Comtesses de Flâdres, qui serōt au tēps, de rachapter lesdites rentes pour les cinq mille liures qui deurent estre assises pres des Comtez de Rethel & de Neuers, comme dit est, par argēt pour le denier de rente quinze payez à vne fois de laditte monnoye de Flandres, il sera loisible lequel qu'il plaira mieux au Comte ou Comtesse de Flandres qui sera audit rachapt, si le Duc de Bourgoigne alloir de vie à trespas sans laisser hoir de son corps, & procréé de laditte Duchesse: tant qu'elle seroit sans se marier, ou qu'elle se marieroit selon la volonté du Roy nostre sire, ou de ses successeurs Rois de France. Et tiendront les Comtes de Flandres, ou Comtesses successeurs de monseigneur de Flandres lesdites cinq mille liures de rente à heritage assises sur la riuere de Some entre Flandres & la mer (comme dit est) à hommage, avec le Comté de Flandres, & en Pairrie aussi noblement comme est le Comté de Flandres, & comme il doit estre tenu de la Couronne de France. Et les autres cinq mille liures qui seront pres les Comtez de Rethel & Niuernois à vnefoy, & hommage à part, & aussi noblement que les Comtez desquels elles seront prochaines & voisines, & plus pres assises, & tenues de la couronne de France: & desdites villes, chasteaux, & chastellenies de l'Isle, Doüay, & Orchies, & toutes leurs dependāces, & appartenances, tiendront lesdits monseigneur de Flandres, ses hoirs masles, & successeurs Côtes & Comtesses à vn hommage & partie avec le Comté de Flâdres aussi noblemēt que le Comte tient, & doit tenir le susdit Comté de Flandres, reserué au Roy, & à ses successeurs Rois de France, le fief, ressort, & souueraineté desdites villes, chasteaux, chastellenies de l'Isle, d'Oüay, & Orchies, leurs appartenāces, & dependāces, & les droits Royaux, que les predecesseurs du Roy y auoient iadis, & lors qu'elles estoient és mains des Côtes de Flandres predecesseurs du Comte à present. Reserué encore au Roy, & à ses successeurs Rois de France, le rachapt desdites villes, chasteaux, & chastellenies, appartenances, & dependances, au cas, & par la maniere dessus ditte, & par icelle condition: & ne seront tenus les hoirs du Comte de Flandres Comtes ou Comtesses de
bailler

bailler iceux chasteaux, villes, & chastellenies, appartenances, & dependances entre les mains du Roy, ny de ses successeurs Rois de Frâce, iusqu'à ce que lesdittes dix mille liures parisis monnoye de Flandres leur seront assises pleinement en franc domaine, & deliurées par la maniere dessus declairée, & qu'ils en ayent paisible possession, realement & de fait. Lesquelles villes, chasteaux, & chastellenies, leur dependances, & appartenances, le Roy, & ses successeurs Rois de France seront tenus de descharger de toutes charges, & assignations faictes selon icelles, vies à termes ou autrement, depuis qu'elles furent baillées à ses predecesseurs Rois de Frâce: & en prendra dès à present le Roy la charge sur luy, & en acquitera, & sera garant dudit Monseigneur de Flandres, ses hoirs & successeurs, vers tous ceux qui luy pourront, ou voudront demander aucune chose: sauf si aucunes rentes estoient alienées à heritages, ou à Eglise depuis ledict temps, car en cest endroit le Roy sera tenu de recópenfer Monseigneur de Flandres en autre terre assise bien, & suffisamment en France entre la riuere de Somme, & le Comté de Flandres en franc domaine pres desdictes villes, Chastcau & chastellenies tout en vn hommage avec le susdict Comté de Flandres: ou bien le Roy payera pour mille liures de terre audit seigneur de Flandres, si tant y en a, vingt mille florins d'or francs de France pour vne fois: & si plus ou moins, à l'equipollent. Laquelle assise ou paiement le Roy fera faire, parfaire & accomplir audit seigneur de Flandres dedans la feste de saint Remy en Octobre prochain venant au plus tard, & de cecy assignera bien & suffisamment ledict Comte, luy donnant bons & suffisans pleiges, agreables au Comte, qui se rendront principaux debtors auant le mariage. Et pource que ses predecesseurs Roys ont acquis le Chateau de l'Escluse, depuis que les susdites villes, chasteaux & chastellenies de l'Isle, Doüay & Orchies vindrent en leurs mains: le Roy voudra, permettra & consentira que le Comte de Flandres, & ses hoirs en ayent l'hommage en la maniere sus-alleguée, d'un homme heritier de la terre, & tout tel droit & souueraineté sur ledict chateau & terre de l'Escluse, qu'auoient ses predecesseurs Comtes de Flandres lors que iouïssioient des places sus-mentionnées, quoy que les Roys de France ayent acquis le domaine: & sera tenu le Comte de Flandres de faire derechef l'hommage au Roy de son Comté, & desdictes villes, chasteaux & chastellenies, appartenances & dependances adiointes à tenir en iceluy Comté à vn hommage, & en la partie, comme dict est, & suiuanr que dernièrement il feit hommage au Roy du Comté de Flandres. Et au cas que les susdictes conditions n'adiennent (ce que Dieu ne permette) & qu'on les racheteroit, ainsi que dit est, le seigneur Comte de Fládres assignera au Roy & ses successeurs les villes, chasteaux & chastellenies de l'Isle, Doüay & Orchies avec leurs droits appartenances & dependances: le Comte & ses hoirs & successeurs, se sousmettrons avec leurs terres & biens & seigneuries, à la iurisdiction & contrainte du Roy & de ses successeurs Rois de Frâce, & de sa cour, & ne seront contrains autrement. Et que ce rachapt ne soit premierement fait en la maniere susditte, & que le Comte & ses hoirs n'en soient en paisible possession, & n'en iouissent realement & de fait: & que la recompence n'en soit faicte deuément & sans aucune fraude. Et accordera monsieur de Flandres, que là où ses successeurs faudront de liurer les susdictes pieces avec leurs dependances, il sera loisible au Roy, & à ses successeurs Rois de France, s'il leur plaist, de faire saisir, & arrester toutes les terres susdictes, & contraindre par toutes voyes loisibles & raisonnables, par iurisdiction temporelle, & non autrement, à ce que les villes, chasteaux, & chastellenies leur soient rendues: ce que fait, le Roy sera tenu d'oster, & mettre à neant les arrests, saisies & tous autres empeschemens mis aux terres, biens & possessions susdits sans nul contredit, & le Comte en baillera ses lettres. Auquel le Roy donnera & payera deux cens mille deniers d'or, à cause de plus grandes sommes esquelles il luy est obligé pour les demandes dessusdictes: & de quoy luy seront payez cent mille francs huit iours auant ce mariage, & les autres cent mille, le Roy luy fera bailler & deliurer en sa ville de Bruges dedans deux ans: à sçauoir dans demy an apres ledict mariage vingt cinq mille francs: & ainsi de demy an en demy an à chascun terme vingt cinq mille fracs iusqu'à ce que la somme soit payée: de quoy le Roy luy donnera lettres obligatoires & pleiges suffisans & agreables, lesquels s'obligeront bien, & suffisamment en leur propre & priué nom, tous en general, & vn pour le tout enuers ledict Comte, si aucun deffaut ad-

uenoit au payement de ladicte somme : & de ce ils donneront lettres & obligations telles que de raison & suffisantes & agreables au Comte de Flandres. Auquel le Roy liurant les susdictes places de l'Isle, Doüay & Orchies, avec leurs appartenances, il sera aussi quitte tant luy que ses successeurs Roys de France, & autres pour ce obligez desdictes dix mille liures de terre : & le Roy luy payant lesdits deux cens mille francs, sera quitte enuers luy, & les Comtes ou Comtesses de Flandres ses successeurs de tous les arrerages desdictes dix mille liures de rente, & des cent mille escus pour les gens d'armes qu'il tient à Grauelines, & pour le thesor de la monnoye de Clamecy : dequoy le Comte sera tenu de rendre au Roy tous les contrairts, & lettres obligatoires qu'il a sur cecy du Roy Iean deffunct, ou du Roy à present regnant : où d'autres pource obligez, comme dit est, & dès à present il veult, & entend qu'elles soient nulles & sans valeur : & ne pourront le Comte, ny ses successeurs rien demander, ny poursuyure de cecy vers le Roy, ny ses successeurs, ou contre ceux qui se sont obligez pour leurs Majestez. Comme aussi le Roy luy liurera realement, & de fait les villes, chasteaux, & chastellenies de l'Isle, Doüay, & Orchies, avec leurs droits, iurisdiccions, appartenances, & dependances, & luy payera les cent mille francs susdits auant que le mariage soit fait en face de sainte Eglise. Que madame la Duchesse sera avec monseigneur de Flâdres son pete, l'espace d'un an apres le mariage autant qu'il plaira audit seigneur Côté, & que le Roy le voudra & consentira : Oultre ce le Roy consentira que toutes les lettres qu'il a, ou peut auoir soit de monseigneur de Flandres ou de ses predecesseurs audit pays en quelque sorte que ce soit touchans le transport susdit des villes, chasteaux, & chastellenies de l'Isle, Doüay, & Orchies, soyent rendues inualides, & sans nul effect : & dès à present les dira & cognoistra pour telles, sous quelque teneur que elles soyent, si elles peuuent à l'aduenir preiudicier aucunement à pas vn des articles de ce present traité : sans que d'icelles le Roy, ny ses successeurs Rois de France puissent s'ayder, ny pteualoir en sorte quelconque. Et ainsi le Roy ayant eu meure deliberation avec plusieurs des Princes de son sang, & de son Conseil, promettra pour luy, & pour monseigneur de Bourgoigne (dont il se fera fort) en bonne foy, & loyauté, & en parole de Roy, de tenir, garder, & accomplir de poinct en poinct sans enfreindre : & sans que luy, ny ses hoirs & successeurs, nyle Duc de Bourgoigne, ne viendront par eux, ny par autre, à iamais contreuenir à cest accord : & oultre ce obligera sesdits hoirs, & successeurs en bonne foy & sans fraude, à ce, que nonobstant que ces villes, chasteaux, & chastellenies de l'Isle, Doüay, & Orchies ayent esté appliquées au domaine Royal, où elles ont demouré long temps, quelques renonciations generales, ou speciales que le Roy ou ses predecesseurs en ayent fait, ou que ses successeurs en sçachét faire au temps aduenir, par droit Royal, ou autrement, de dons, ou alienations faits, ou à faire du domaine, & de ladicte Cout de France, ou par luy-mesmes : que ces dons, & gaiges ne soient specifiez, & declairez aux lettres qu'il en donnera : & quelques constitutions, dits, ou ordonnances, coustumes, ou vsages de la Cour de France, ou autres choses, entant que icelles sont, ou pourront estre cōtraires, ou pteiudiciables à ce qui dessus est contenu, ou à rien que ce soit du present traité : Le Roy sera tenu pour luy, & ses hoirs, & successeurs Rois de France, de tout mettre à neant par ses patentes : & pour ce faire & accomplir audit monseigneur Comte de Flandres, & luy donner toute asseurance telle qu'appartient que soit tant d'un que d'autre costé, les gens, & deputes de sa Majesté seront à l'Isle le Dimenche prochain deuant la Pentecoste. Ce qu'estant passé & accompli audit seigneur Comte de Flandres, il veut, & consent dès maintenant que le mariage des susditz monsieur Philippe de France Duc de Bourgoigne, & de madame Marguerite de Flandres sa fille, se face : & qu'on procede à la solennité d'iceluy à tel iour qu'il plaira au Roy de nommer, & le plustost que faire se pourra commodément. En tesmoing de ce, Nous Pierre Euesque d'Auxetre, Hue seigneur de Chastillon, & Regnault de Corbie pour le Roy, duquel, & pour lequel nous nous faisons forts : & nous Henry de Beuere Chastelain de Dixmude, Baudouin seigneur de Pré, Rolant sire de Ponckes, Conseillers de monseigneur de Flâdres pour le Comte de Flandres, pour lequel nous respondons, & nous faisons forts que promettra pour luy, & pour madame de Bourgoigne sa fille de tenir, accomplir, & effectuer tout ce que dessus, & chascun poinct en son particuliet en tant que les choses leur

leur touchent : & en resmoignage dequoy auons mis noz seaux en ce present traité, fait à Gand le ieudy douzième d'Auril apres pasques mille trois cens soixante-neuf.

Voyez là la forme du contract du mariage du Duc de Bourgoigne, & l'aduan-
 cement d'un puisné de France, la grandeur duquel fut depuis grandement desauanta-
 geuse au Royaume: si bien que la maison de Bourgoigne prenant lors vn fondement,
 & pied par trop ferme, commença d'establiir vn obstacle à noz Rois, qui ne leur sera
 osté si facilement de deuant les yeux, qu'il estoit lors aisé de ne souffrir au Royaume
 mesme vn puisné Royal estre autant ou plus grand, & riche que le Roy mesme. Au re-
 ste côme quelques vns ont blasmé de peu de sagesse le Roy Charles le Quint, à cause
 tant de ce mariage, que du trop d'appanage donné au Bourguignon, ie m'estône qu'ils
 n'ont accusé les Princes de l'estoc & famille de Charles le Grand: veu que Charles le
 Chauue Prince plus hault à la main que sage, ny bien aduisé, fut celuy qui aggrâdit la
 maison des Forestiers de Flandres (ainsi que i'ay monstré cy dessus) sans nul esgard de
 la Couronne, & sans dresser le cōtract du mariage de sa fille au prouffit de la Couron-
 ne, lors qu'il feist hereditaire le pays Flamand es mains de ceux qui le tenoient seule-
 ment par vsufruit, & par le seul plaisir & benefice des Rois de France. Car si ce Prince
 eut considéré le priuilege du sang, & maison, & des tertres mouuantes de la Couronne,
 il n'eut estrangé si follemēt la Flandre: mais ce ne fut sa derniere folie, veu ce qu'il feist
 au Royaume d'Arles, l'ostant à la Couronne (côme dit auons) sous vn fol desir d'auoir
 des Rois luy obeissans, lors qu'il estoit Empereur, côme s'il fut loisible à vn Roy d'as-
 fuiettir son domaine à l'Empire, & raut à la Couronne ce qui luy estoit vny, par l'in-
 corporatiō de la Bourgoigne avec la Royauté Françoisse. Ce qui me fait louer le sang
 des Capets, d'auoir pratiqué les loix anciennes, & les Gaulois d'auoir priué Charles
 Duc Lorrain, issu du sang Carlouinge, du droit qu'il se disoit auoir en la Couronne, à
 cause qu'il auoit recogneu tenir son Duché de l'Empire, bien que ce fut vn ancien, &
 legitime appanage de la Couronne: les Gaulois naturels voyans que ces cœurs Ger-
 manisez auoient desia tasché d'asseruir toute la Gaule aux loix Imperiales, ainsi que ie
 vous ay fait voir en la vie de Charles le Grand. La maison de Bourgoigne ainsi bastie
 par le Roy, qui ne pensoit qu'au present, & qui ne pouoit faire mieux pour lors, puis
 que son frere estoit à matier: les nopces d'iceluy avec la fille de Flandres furent solen-
 nisées à Gād en l'Eglise de S. Bauon, le iour dédié à la feste des saints Geruais, & Pro-
 thais, au mois de Iuing, & le dixneuiesme d'iceluy en l'an sus allegué de mille trois cēs
 soixante-neuf, faisant le seruice diuin Philippe Euesque de Tournay, & assistant aux
 nopces le Roy, & messieurs son frere de Berty, son oncle d'Orleans, & le Duc de Bour-
 bon, & Comte d'Alençon Princes du sang, & Wenceslas Duc de Brabant, cousin ger-
 main du Roy, & Ieanne son espouse tante de l'espousée, avec la plus-part de la nobles-
 se de France, de Bourgoigne, & des bas pays: & tout aussi tost apres les nopces, le Bour-
 guignon conduit sa femme en Bourgoigne, & dressa son domicile & demeure ordi-
 naire à Dijon, des faits duquel nous verrons plusieurs choses, & plus encor de sa po-
 sterité: lequel ce-pendant institua sa Cour pour le fait des iugemens à Beaulne, mais
 depuis il la trāsporta à Dijon, où elle a demeuré depuis, & iusqu'à ce que les Rois ioüis-
 sans du Duché de Bourgoigne par droit de reuersion, y ont estably vn Parlement, &
 Cour souueraine.

*Nopces de
Philippe de
France, avec
Marguerite de Flan-
dres.*

*Philippe 2.
du nō, Duc
de Bourgoi-
gne se tient
à Dijon.*

*Continuation des appellations des Seigneurs d'Aquitaine, & choses aduenues
 sur cecy, & commencement de la guerre contre l'Anglois.*

CHAP. XXXVII.



VOUS auons cy deuant fait mētion de l'appel interiecté par les seigneurs d'Aquitaine contre le Prince de Galles à cause des exactions par luy fai-
 tes sur le peuple de Guienne: or continuans ces seigneurs à la poursuite,
 & l'Anglois ayant refusé droit, & pensant iouyr de la souueraineté sans
 auoir fait & accompli ce à quoy il estoit obligé par l'accord de Bretigny, l'an 1369.
 le Roy tint son Parlement & liēt de iustice, le vingt-vnième de May, qui estoit la vi-
 seance du Roy en son

*Parlemēt à
Paris.*

*Ordre tenu
en la séance.*

*Guillaume
des Dor-
mans pro-
pose les cau-
ses de l'as-
semblée.*

*Propositiō
de l'An-
glois.*

gille de l'Ascension en la grand' chambre de son Parlemēt au Palais à Paris, assis en son throsne, ayant la Royne Ieanne son espouse seant à son costé, & le Cardinal de Beauvais Chancelier au deffous, au lieu où s'assied le premier President, auquel ranc estoiet assis les Archeuesques de Rheims, & de Tours, & plusieurs autres Euesques iusqu'au nombre de quarante: mais plus bas, & avec eux grand nombre d'Abbez appelez à ceste assemblée: & au costé où s'assient les Conseillers lays de Parlemēt s'assirent messeigneurs les Ducs d'Orleans, de Bourgoigne, & de Bourbon: les Comtes d'Alençon, d'Eu, & d'Estampes Princes du sang, & plusieurs autres Seigneurs, Barons, & Cheualiers, & vne grande multitude des deputez des bonnes villes, cecy ayant la figure des Estats generaux de France. Ce fut là derechef que les Comtes de Perigord, Armagnac, Cominge, & Carmain, & le sire d'Albret, & autres proposerent leurs plaintes, & supplierent que raison leur fut faite suyuant leur appellation, protestans comme deffus, de se pourvoir ailleurs, là où le Roy, & les Estats ne voudroient les deffendre, & soustenir le droit de la souueraineté de la Courōne. Et pour eux, & au nom du Roy proposa messire Guillaume des Dormans frere du Cardinal de Beauvais, comme le Roy auoit ouy leurs doléances, & receueurs appels, & fait adiourner le Prince de Galles pour respondre ausdittes appellations: & comme pour ce il auoit enuoyé les Comtes de Tancarville, & de Sallebruche, & Guillaume des Dormans qui parloit, pour luy remonstrer le droit du Roy, & des parties complaignantes: & pource qu'il y auoit plusieurs choses negociées par ledit des Dormans au nom de sa Majesté avec le Roy d'Angleterre, le Roy vouloit bien que Messieurs là presens veissent s'il y auoit du deffault, & si en ses responces il mettoit plus qu'il ne falloir, afin que par leur conseil on en ostast, & changeast selon qu'il seroit raisonnable. Or l'Anglois auoit proposé certains articles, la teneur desquels il faut declairer, afin de ne laisser l'histoire imparfaite, & que vous puissiez voir sur quoy est-ce que le Conseil s'arresta, faisant responce à iceux articles, & ne voyant ce que le Roy auoit dressé pour y satisfaire: or voicy comme parloit le Roy Anglois. A la reuerence, & honneur de Dieu, pour bonne paix garder & entretenir à perpetuité entre le Roy d'Angleterre & son Royaume, ses terres & suiets, & espargner l'effusion de sang des Chrestiens, & pour le bien de tout le peuple: il est aduis au Roy d'Angleterre que toutes les demandes, débats, & contentions meües, & demenées par, & entre les deux Rois & autres, à cause d'eux puis la paix dernièrement faite, se mettent en ordonnance, & bon appointement de paix finale, afin qu'icelle soit inuiolablement gardée entre eux, par l'accomplissement d'icelle ordonnance. En premier lieu, eu esgard à ce que les messagers du Roy de France nostre frere ont dit touchant la contention de la terre de Belle-ville, & autres pieces contentieuses entre les deux Rois, offrans au Roy d'Angleterre la commune, & pays de Rouergue, & la Roche-sur-Yon, le Comté de la Marche, & ce que le Comte d'Estampes possede en Aquitaine: il dit que le pays de Rouergue a esté baillé par le Roy de France, au Roy d'Angleterre, lequel le tient, & possede à present, & que le Conseil dit luy appartenir, & qu'il doit tenir à iamais sans aucun empeschement: & le pays, chasteau, & terre de la Roche-sur-Yon estant en Poitou; luy doit aussi demourer par le traité de la paix sus alleguée. Et quant au Comté de la Marche, & valeur d'iceluy, ny des terres du Comte d'Estampes, le Roy d'Angleterre ne sçait à quoy elle mōt, mais le Roy de France pourra y enuoyer pour en faire informer, afin qu'elles puissent recompenser suffisamment la terre de Belle-ville, à condition toutesfois que Belle-ville ne tiendra aucunement en propre substance. Et là où les terres de la Marche, & celles d'Estampes n'esgalleront la valeur de Belle-ville, le Conseil estime que le Roy de France fournira d'autres pieces à la cōcurrence d'icelle, & par le moyen desquelles Edouard se contentera en accomplissant le traité de la paix. Le Conseil estât d'aduis qu'en deffault des terres, & places qui restent à deliurer en Guienne, le Roy de France en donnera d'autres iusqu'à la recompense suffisante, & de laquelle le Roy d'Angleterre se tienne pour content. Et quant aux hommes & fiefs, & terres qui ne sont encor deliurez en Poitou, & à Monstreuil sur mer qu'on luy detient encor, & l'enclauere de pays qui est expres comprise és bornes, limites, & finages de Calais, & de Merc, le Conseil est d'aduis que le Roy y a droit euidant suyuant le traité de la paix, & duquel il ne se peut departir aucunement. Et s'esbahit ledit Conseil qui a meü le Roy de France de rece-

de recevoir les appellations des Seigneurs d'Aquitaine, veu qu'il est obligé de rendre, quitter, ceder & transporter au Roy d'Angleterre, & à ses ministres, & deputer tout ce qui est compris es lettres avec la cause, & ce qui en depend. A sçavoir qu'en les bail-
lant, & les ayant liurées il renonce expressement aux droits de tous ressorts, & souverainetez qu'il avoit es terres susdictes, sans qu'il puisse recevoir aucunes appellations ou renonciations d'hommage: & qu'ainsi le Roy de France s'est mespris, vsant du droit de souveraineté, où il ne luy en appartient quelconque, rout le monde sçachant que le Comte d'Armaignac, & le sire d'Albret & autres vassaux de l'Anglois en ont fait hommage au Prince de Galles, qui au nom du Roy son pere en a tenu la souveraineté, & ressort pour le Roy d'Angleterre. Ce que considéré, ils dirent que le Roy Charles se faisoit tort & au Roïaume de France, en rompant ainsi la paix recevant ces appellations, & qu'il n'a pas si bonne affection qu'il dict vers le Roy Edoiard, ny son fils le Prince de Galles, interessant leur honneur, & violant vne alliance si saintement iurée: d'autant que par ceste conniuece & reception des suiets de Guienne, il pourra donner occasion de reuolte aux suiets, & à la rouverte de la paix, si par bons moïens on n'y remedie. Et au reste le Roy d'Angleterre, s'estant iusqu'à lors, & depuis la paix abstenu de porter le nom & tiltre de Roy de France, Charles se deuoit aussi contenir en son deuoir, sans vsurper la souveraineté & ressort es terres qui ont cédé sous le droit d'un autre: que là où il vouldra amiablemēt repaier la faute, & reietter lesdictes appellations, & aneantir ce qui s'est passé remettant les Seigneurs rebelles sous l'obeissance du Roy d'Angleterre: & si veut renoncer expressement à tous ressorts & souverainetez, suiuant qu'il a esté accordé, & enuoyer patentes sceillées au Roy d'Angleterre, il ne fera que son deuoir, & le Roy Anglois (ainsi que le conseil l'en assure) fera les renonciations qui sont à faire de sa part, & enuoyera ses patentes suiuant le traité fait l'an mille trois cens soixante. A ces patentes du conseil Anglois, qui parloient trop haut, le conseil de France s'en offendant, respondit par l'aduis de tous les Prelats, Princes, Pairs & Seigneurs, Conseillers & deputer des estats du Roïaume, suiuant que le Roy l'auoir déjà fait minuter, & en est telle la substance. Que le Roy a tousiours voulu monstrier, comme à present il se declare, estre le vray & fidele obseruateur de la paix, à laquelle iamais il ne pretend contre-venir, si le Roy d'Angleterre ne l'enfreint le premier, ainsi que sa maiesté luy a fait entendre par ceux qui ont esté en Angleterre, & qu'on espere faire voir à chascun, & le toucher euidentmēt par ce qui sera dict cy apres. Et semble que l'Anglois a raison de se contenter d'un si bon appointemēt qu'on luy a fait, & du partage par trop auantageux qu'il a receu: & doit regarder que tout ce qu'il demande repugne à la raison, & pour la plus-part contreuient au mesme traité de la paix: entant que quiconque desire d'obtenir quelque chose, il faut aussi que, non la bienfiance, ains la raison luy en facilite les moïens: car autrement sa iouissance en seroit iniuste & defraisonnable. Et à la verité le Roy aimeroit mieux que l'Anglois condescédit à ce qui est le plus expedient pour la paix, que demander ce qui n'apporte qu'argumens de riote & de querelle. Donc pour venir aux points proposez par le conseil d'Angleterre & pour le premier quant à ce qui concerne la terre de Belle-ville, le Roy ne nie point que par ses agents il n'aie fait offrir à l'Anglois les reuenus, & Comté de Rouergue que sa maiesté querelle, la Roche sur-Yon, & ce que monsieur d'Estapes tient en Poitou, à cause de sa femme, & cecy pour le debat de Belle-ville, & autres pieces litigieuses tant en Picardie, qu'ailleurs, & aussi pour la deliurance des ostages: & sont ces offres de grande consequence, emolumēt & prouffir, & les faisoit sa maiesté pourviure en paix, & assoupir toute occasiō de noises & debats, n'estant aucunemēt tenu de faire ces offres si defauantageux pour soy, & prouffitables au Roy d'Angleterre: lequel (suiuant l'aduis de son conseil) n'a raison quelconque de faire ces demandes qu'il fait sur les terres de Belle-ville & autres qui sont en litige: veu qu'on sçait que le Roy s'est tousiours soumis à ce que le Legat du Pape depute iuge entre les deux parties, en decideroit sur sa foy & serment, ayant ouy les deux parties, sans qu'il feist rien au contraire de ce qu'il en iugeroit diffinitiuement. Et quoy que ces deux que sa maiesté a deputer aient souffert la negligence des agents du Roy Anglois en ce qui concernoit le bien & prouffit du Roïaume de France: si est-ce qu'il est prest, que là où l'Anglois vouldra s'en rapporter aux premiers Commissaires, de les recevoir: afin qu'on

*Responce du
conseil du
Roy aux ar-
restes des
Anglois.*

voye son integrité, & par mesme moyen combien le Roy d'Angleterre est difficile à contenter, refusant ce mesme qui est compris és articles de la paix: & nonobstant cecy les Conseillers du Roy Anglois osent dire qu'ils ont droit, & qu'ils en sont plus que deuement informez, & par cōsequent qu'ils n'ont affaire de iuges, eux-mesmes estās & iuges, & parties en leur cause propre, bien que ce soit contre toute disposition de droit, & de iustice. Et quant à ce que le Roy Edouard dit qu'il tient le pays, & Comté de Rouergue en sa main, & qu'il en est possesseur sous ombre que Rouergue est contenu és articles de la paix, bien que la piece ne luy appartienne aucunement, comme aussi ne fait la Roche-sur-Yon: le Roy s'en rapporte au iugement que dessus, & requiert que tout soit vuidé par arbitres. Et ne faut penser que sa Majesté vueille mettre en conference le Comté de la Marche, & les terres du Comte d'Estampes, lesquelles il tient en Poictou, avec la terre de Belle-ville, aussi ne les a l'on point offertes pour les terres de Belle-ville, ains pour celles qui sont litigieuses, & pour la deliurāce des ostages, & afin de viure en paix: ce à quoy le Roy d'Angleterre n'a voulu entendre quoy que pour viure en repos on luy ayt présenté & le Comté de la Marche, & la terre de Belle-ville. Et quant à ce qui est contenu en l'article faisant mention que le Roy rendra ce qui reste à rendre ou l'equipollent au pays d'Aquitaine: sa Majesté a rendu, & deliuré tout ce à quoy il estoit tenu en Aquitaine: & s'il en restoit, il s'est offert de ce faire tousiours: & ce nonobstant le Roy d'Angleterre, & le Prince de Galles son fils ont fait tout effort possible d'empieter les pieces, qui ne leur estoient aucunemēt adiugées par le traité de paix: ce neantmoins le Roy s'en est tousiours rapporté au iugement de gens de bien, comme encor il s'y rapporte: ou sinon, que ce soit le saint Pere, & le siege des Cardinaux qui en cognoissent, & iugent de ce different, au iugemēt desquels il est prest de se sous-mettre. Et quant à l'article qui touche les fiefs, & redevances de Carenlupe, Vergiers, Arauiers, & autres pieces qui restent en Poitou à deliurer, & Montreuil sur mer, & autres terres qu'il poursuit sans cesse & persiste opiniastrément en ses demandes: à quoy le Roy dit que s'il demande d'un costé, sa Majesté a iuste occasion de faire le semblable, eu esgard qu'en toutes iournées de pour-parlers tenues, ses deputez & agés n'ont peu rien vuidier, y obtans les ministres du Roy d'Angleterre, qui par leur malice, ou negligence ont laissé couler le temps de leur commission sans rien faire: & lors que dernièrement sa Majesté enuoya en Angleterre, ses gés offrirent à l'Anglois, & à son conseil le renouvellement de ceste cōmission, fut-ce aux premiers Cōmissaires, ou autres: ou que suiuant la summission que dessus, on s'en rapportast au Pape, & au iugement du saint siege Apostolique. Qu'il ne falloit que le Conseil Anglois feist tant de l'esbahy sur ce que le Roy a receu les appellatiōs des seigneurs de Guienne, & de leurs amis & alliez: car sa Majesté confesse que par le traité de la paix elle auoit promis de donner quelques terres à l'Anglois, le ressort, & souveraineté desquelles elle renonceroit, & tandis ce neantmoins elle pourroit vser de son droit de souverain, comme elle a fait iusqu'à present: ioint que par le traité de paix, le Roy Iean (que Dieu absolve) auoit promis de surseoir d'vser desdittes souverainetez iusqu'à la saint Andry de l'an suyuant, qui estoit l'an mille trois cens soixante-vn: cōme il appert par vne lettre qui en rend la raison: c'est à sçauoir, & ne peut le Roy recevoir les appellations, veu les souverainetez & ressorts, & les requestes desdittes appellations, que l'Anglois ne faillit à faire iustice, & ne feist contre ce traité de paix. Et c'est pourquoy le Conseil de France apres vne longue, & meure deliberation (ainsi que les deputez ont peu informer le Roy Edouard) conclud que le Roy ne pouuoit, ny deuoit nier, ou refuser iustice aux Seigneurs de Guienne en vne faulte si euidente, & là où l'extorsion estoit si violente. Et n'y fait rien ce que le Roy a pour quelque temps conuié, & temporisé, se deportant des ressorts, & souverainetez: car ce qu'il en a fait ne procede d'aucun deuoir, ny obligation, ains d'une grāde, & pure courtoisie enuers l'Anglois: entant que sa Majesté ayme tant la iustice, & est si soigneux de droicture, que si auant que le Comte d'Armagnac & ses alliez formassent plainte contre le Prince de Galles, d'autres fussent venus se plaindre, il n'eut aussi fait faute de se monstrier tel qu'il est, à sçauoir Monarque & souverain par tout le Royaume de France. Et s'il l'a dissimulé pour aucun temps, ç'a esté pour le bien de la paix, plus que pour son prouffit particulier, quoy que le deuoir de sa charge luy commandast de ce faire.

D'auantage

D'auantage ne sert rié à dire q̄ les Côte d'Armaignac & sire d'Albret, & autres suiets du Roy, ayét fait hōmage au Roy Anglois: car leur sermēt ne porte rien de souueraineté, ains fait cōme au Duc de Guiēne, sans pour cela le recognoistre pour seigneur souuerain, & q̄ iamais ils luy ayét iuré secours enuers tous & contre tous, ainsi qu'ils ont accoustumé de le iurer aux Rois de Frâce: veu q̄ tous lesdits seignrs di sēt au cōtraire, & ont fait entēdre & protesté au Roy, q̄ faisās leur hōmage ils vserēt expres de ces cōditiōs & modificatiōs, qu'ils ne seroiēt rié q̄ selō l'intētiō du traité de la paix, & se reseruās leurs droits, priuileges, libertez & frāchises anciēnes, tout ainsi q̄ leurs ancestres en auoiēt iouy anciēnemēt. Au reste on sçait q̄ le mādēmēt q̄ le Roy seit à ses suiets de faire, & rēdre obeissance au Roy d'Angleterre, se retenoiēt par expres & precipu les souuerainetez pour le Roy de Frâce, ainsi qu'en peuuet faire foy les mādemens susdits: & quād bié cela n'y eut pas esté couché, si est-ce q̄ la raison veut qu'ō l'étēde ainsi, q̄ le Roy ne voudroit faire rien cōtre le droit, ny soustenir le Côte d'Armaignac ny ses alliez en chose qu'ils seroiēt cōtre la paix. Que le Roy d'Angleterre & le Prince son fils, ne pouuoiet recevoir ces hōmages, & les redemādāt ils ont notoiremēt & manifestemēt entrepris sur la souueraineté, ainsi, qu'ailleurs ils en ont vſé plusieurs fois & en diuerſes manieres. Cōme ainsi soit q̄ par ledit traité lesdittes souuerainetez demeurent au Roy de Frâce au mesme estat qu'elles estoiet lors qu'il fut capitulé, sans qu'elles puissent estre ditte, ny reputées estre ny appartenir au Roy d'Angleterre, ny q̄ trāsport luy en soit fait par aucunes lettres qui soiēt cōprises audit traité, dōnées ou à donner, si le Roy de Frâce ne lesait expressement, ce q̄ iamais il ne pretendit faire: seulement a esté requis par le Roy d'Angleterre & son cōseil & par ses lettres, de faire les renōciatiōs q̄ dessus desdits ressorts & souuerainetez qu'il tiēt, & que par le traité on luy a laissé pour en iouyr. Et n'est à recevoir ce q̄ les proposans ont mis en auāt, q̄ le Roy a fait indeuēmēt, & cōtre la paix & vnion qu'il a avec son frere d'Angleterre: car il ne pouuoit, & ne deuoit moins faire que recevoir les appellatiōs sus mētiōnées des seigneurs de Guiēne, n'ayāt rié fait cōtre la paix, ainsi que déjà il est assez prouué & declairé manifestemēt. Aussi le Roy seroit fort marry de faire tort ou iniure au Roy d'Angleterre, cōme aussi en cest endroit il ne luy en sçauroit faire entant qu'ou la raison & le droit eut vigueur, il n'y a tort, iniure ou deshōneur qui puissent y prédre place, cōme aussi la receptiō q̄ sa maieſté a fait des susdittes appellatiōs ne donnēt cause, ny moie aux suiets de reuolte, ains sert de bride cōtre ceux qui leur font oppressiō & violēce, & qui ayās vn Roy souuerain vſent neantmoins de voye de fait & mesprisent la iustice. Au reste il n'y a proportiō ny esgalité quelcōque à se nōmer Roy, & à se deporter desdites appellatiōs: car se dire Roy regarde la volōté & seul interest du Roy Anglois: là où en ceste receptiō est considéré l'hōneur & deuoir d'un souuerain & l'interest du public, & de ceux qui appellēt des violences qu'on leur fait. Par ainsi à la requeste des oppressez, & comme cōtraint de faire iustice, il a reçu ces appellations & dōné rescrits à icelles, ce qu'un seigneur souuerain peut faire sans mesprēdre, & le doit par deuoir & equité, & sans pouuoir estre blasmé de voye de fait. D'auantage, n'est raisonnable la requeste faite par le cōseil du Roy d'Angleterre, voulāt q̄ le Roy luy repare les attentats, & ce qui a esté fait & innoüé, & qu'il remette les appellās en son obeissance, faisāt les renōciatiōs q̄ dessus: & de cecy le Roy a plusieurs causes, & icelles tresiustes, & où la raison est tresapparete. En premier lieu le Roy dit & entēd q̄ les appellatiōs sont bié & deuēmēt faites, cōme des suiets vers leur souuerain, & n'y ayāt iugemēt qui aye iugé au cōtraire, ny mises ces appellatiōs à néāt: d'auantage le Roy n'est tenu par le traité de paix, de renōcer q̄ premieremēt le Roy Anglois & son fils n'aiēt enuoié lettres de leur renōciatiō. Ioint q̄ quād bié le Roy (vſant de sō accoustumée facilité) voudroit faire lesdites renōciatiōs, encor' ne seroit il asséuré q̄ le Roy Anglois voulut vſer d'un pareil deuoir, cōme ainsi soit q̄ son conseil dit simplement, qu'il pēse q̄ le Roy le fera, sans en donner autre asséurance q̄ d'un soupçon, ce qui n'est suffisant, eu esgard à la cōsequēce de la chose dont il est questiō. Et ne peut estimer sa maieſté q̄ sous ce mot il n'y ait fraude, veu q̄ l'Anglois ne fait offre autre q̄ d'éuoier des gēs deuāt lesquels le Roy face ces renōciations: lequel aussi ne l'en presse, voiant les restrictiōs & deuoirs reciproques contenus audit traité de la paix. Quant à ce qui concerne certaines terres, telles que sont Môstrueil sur mer, les quatre hōmages de la terre del'Angle, & autres plusieurs que le Roy d'Angleterre pretend luy appartenir, & dequoy il s'en dit este plainement informé, le Roy n'a garde de luy accorder que le

traicté, face mention quelconque de cecy: neátmoin ne veut il estre iuge en sa cause propre ains se soumet de bon cœur au iugement du Pape, & du S. siege Apostolique, qui eslira Commissaires, ainsi qu'il en a esté fait d'autresfois: Au reste, n'y a homme si grossier qui ne voye bien que deuëment, & avec raison a receu lesdictes appellations sans en rien contréuenir au traicté de paix, puis qu'il n'y a point eu de renouciarió: laquelle estat en sur-seance, f'ensuit que les souuerainetez sont en leur premiere nature, & que le Roy en iouyt côme auparauár: & n'en veut meilleure preuue que la confession dudit seigneur Roy d'Angleterre & de son conseil, qui par lettres demádent que le Roy face les renouciariós aux souuerainetez & ressorts que dessus: ce qu'ils n'eussent fait si desia le Roy se fut demis de telle souueraine puissance: & ainsi il peut vser & le doibr en la sur-seance de l'executió du traicté de la paix, à laquelle sa majesté n'est nó plus obligée que les requerans, qui le moins se sont acquiítez à le mettre en effect. Et quoy que les choses fussent au mesme estat qu'elles estoier lors de la paix, si est-ce que le Roy Anglois, & Prince de Galles son fils ont entrepris, & attenté plusieurs choses cõtre icelle souueraineré, & se sont mis en tout deuoir de se l'attribuer, & en tollir au Roy l'hóneur, bié qu'il en soit le seul chef, auquel pour rout ces grádeurs appariénét. D'autát q le Roy Anglois, a mis & tiét vn Seneschal, & gouuerneur à Póthieu, ce qu'il ne peur nier, ny defauoir, qui est sur rous autres officiers, & lequel a ordonné publiquemét, q tous appellerót du Seneschal de Póthieu audit gouuerneur, côme à lige, souuerain & dernier ressort, & duquel on ne peut a cheuer le iugemét que par propositiõ d'erreur, tout ainsi qu'on a de coustume d'en vser à la cour de Parlemét: & nó content de l'ordonnace, il l'a faitte mettre en effect: & ce neátmoin on sçait que de tout réps les appeaux de Ponthieu ressortissent par deuát le Baillif d'Amiés, à quoy le Roy Anglois ny ses officiers ne peuuent rien deroguer, ny oster le droit dudit Baillif, & moins peut il defauoir ledit gouuerneur qui en a vísé ainsi, son maistre luy ayant ainsi cõmandé, côme la preuue est plus q manifeste, ioint que tát le gouuerneur q thesorier de Póthieu, mis au nom du Roy Anglois, se sont mis en deuoir (la raison leur máquant pour vsurper ce ressort) d'induire les habitás de Ponthieu, & finages d'iceluy, à ce qu'ils requissent qu'on dressast leur ressort en souueraineré, sans que deormais ils veinsent en Fráce pour auoir iustice, & sans qu'ils fussent suiets de venir à la cour de Parlemét à Paris. Pour ce faire on fait assembler en l'Eglise S. Pierre d'Abbeuille les ciroyens d'icelle, la noblesse & deputez des bõnes villes de Ponthieu, qu'ils forcerét de bailler, & dresser requestes aux fins que dessus, & feirent q rous avec l'Eglise, signerent leur requeste. Mais les suiets du Roy, côme bien cõseillez, & ayás Dieu deuant les yeux, & la loyauté qu'ils doiuent à leur souuerain, respondirét tous d'un cõmun accord qu'ils n'en feroiét rien, & qu'ils ne pésoient pas que le Roy de Fráce eut ainsi quité ses droict, ny renoncé à ses ressorts & souuerainetez: & qu'il les eut transportez si legeremét au Roy Anglois. De laquelle supplicarió nous ferós paroistre, & en móstrerons la copie s'il en est besoing, qui auoit esté mise en auát par le cõseil du Roy Anglois, conrenant contre roure verité, que le Roy de Fráce n'auoit rié audit país de Ponthieu, & q la seigneurie d'iceluy estoit du tout desmēbrée & séparée du royaume & couróne de Fráce. Et nonobstát ceste oppositió de ceux du país, le gouuerneur n'a laissé d'vser de souueraineré faisant donner des adiournemés en cas d'appel, & entreprenant au nom de son maistre & contre raison, tout droict de souuerain, violát le traicté de paix, de l'an M. CCCLX. Ce n'estoit assez, si encor le susdir gouuerneur & thesoriers, & autres ministres n'auoient sollicité la noblesse, & les cõmunes du país à faire serment de suiure, & seruir à iamais le Roy Anglois, enuers tous & cõtre tous, & fut-ce cõtre Roy de Fráce: & y en a qui l'ont fait poussez de crainte, d'autant que contre ceux qui refusoient on a procedé par voye de fait, saisissans leurs biens & fiefs nobles, les aucuns ont esté occis cruellemét, & iectez en la mer, pour n'auoir voulu faulcer la foy, que premierement ils auoient iurée au Roy de France. Plus doux n'apoint esté le Prince de Galles en Guiéne, y occuppát la seigneurie souueraine, & cognoissances des causes puremét Royales au fair des Eglises tát Cathedrales, qu'autres qui sont de fondatió Royale, & qui n'ont tiltre que des seuls Roy de Fráce: & lesquelles Eglises estans de la souueraineré de la couronne de Fráce, & seul Roy, & pour rout en pouuant cognoistre, on ne trouue point aussi que iamais il aye renoncé à ceste preéminence. Et bien que le Roy ayt fait cõmandemét à quelques villes, seigneurs & país qu'ils obeissent au Roy d'Angleterre,

gletetre, tout ainsi que iadis ils ont fait aux Rois de Frâce, c'est à dire, cōme à seigneur du domaine, & suiuant la forme du traicté de paix, auquel entre autres choses est cōtenue vne clause qui châte en ceste maniere. Que les souuerainetez & ressorts des païs baillez en domaine au Roy Anglois dedás le Royanme de Frâce demeurerēt au Roy de Frâce, en tel estat qu'ils estoient au tēps de la paix, sās qu'on les puisse trāsporter au Roy d'Angleterre, par les lettres cōtenues audit traicté, ny autres dōnées par don faict, ou autrement en quelque sorte q̄ ce soit, iusqu'à ce que le Roy de Frâce y ait expressément renōcé; & qu'il ait dōné ses patētes au Roy Anglois: ce qui n'a iamais esté fait encore. Et durāt la iouissance du Roy de sa souueraineté, le Prince de Galles qui luy est homme lige, a fait prisonniers deux ministres de sa majesté, par elle enuoyez audit Prince pour luy presenter ses patētes, par lesquelles ce Prince estoit aiourné à cōparoistre deuant le Roy, en son Parlemēt à Paris, à la requeste du Comte d'Armaignac, & seigneurs de Guiēne ses alliez, & appellans des violences dudit Prince: lesquels messagers il detient encor' au mespris du Roy, & attētant cōtre la souueraineté de la courōne, de laquelle il est suiet & iusticiable: & continuāt en ce mespris a fait guerre mortelle audit Cōte d'Armaignac & ses alliez, exerçāt de grādes cruautēz vers les suiets de la courōne qui ont appellé de ses extorsions: ce que faisant, c'est sans doubte qu'il s'attaque au Roy, & q̄ c'est luy à qui il fait la guerre, cōme ainsi soit q̄ ces seigneurs sont exēpts de la iustice du Prince, & sous la protectiō du Roy: & ainsi le Prince ne sçauoit leur nuire, sans mesprēdre cōtre le Roy, & cōtre la souueraineté de la courōne de Frâce. Le Roy d'Angleterre aussi ne peut nier q̄ n'ayt rōpu la paix, ayātourny secours à son fils contre les susdits appellās: & ainsi ne peut se purger, quād biē il voudroit le desauoier, puis que luy mesme luy a porté faueur, & de deniers & d'hōmes. Outre ce, le Roy Anglois & son fils ne pouuoient mieus declairer leur mauuais vouloir qu'en retenāt à gages les chefs des bādes, & cōpaignies qui sont ennemies du Roy & du royaume pour s'en ayder contre les appellās: ce qui seroit aucunement supportable si les terres du Roy n'estoient aussi biē pillées q̄ celles du Cōte d'Armaignac & de ses alliez: ce qui fait paroistre à quelle intētion l'Anglois les retenoit, à sçauoir pour rōpre la paix, & par-ainsi a encouru les peines cōtenues en la bulle du Pape, & es cēsures en icelle cōprises, & iectées cōtre ceux qui retirerēt, fauoriserēt, & receurēt ces compaignies pour le dōmage du royaume de Frâce: & par ainsi sont quictes & absous tous les suiets, & vassaux du Roy Anglois, des sermēs faits des fois & hōmages qu'ils luy deuoiēt: & peut iustement le Roy de Frâce, se saisir de toutes les terres seigneuries, fiefs, domaines, & redevāces que le Roy d'Angleterre tiēt & possède quelque part q̄ ce soit de ce royaume de France, cōme à luy aiugez à cause de telle forfaiture & crime de leze majesté. Et posé q̄ iustement le Prince de Galles procedast cōtre le Cōte d'Armaignac (quoy qu'il n'en soit rien) si ne deuoiēt les ministres du Roy d'Angleterre, vser d'aucune voye d'hostilité par deça, ainsi qu'ils ont faict es terres que le seigneur de Chastillō a au Cōté de Pōthieu, y allās avec troupes, & bruslās & saccageās tout cōme si c'estoit au tēps de la guerre ouuerte. Pour lesquelles rebelliōs, abus, attentats, & desobeissances ayās le Roy d'Angleterre, & sō fils le Prince de Galles forfait enuers le Roy de Frâce, & sa souueraineté, leurs biens sont acquis, & cōfisquees à sa majesté, & y peut vser de saisie tāt par droit de coutume, que de loy escrite: ce q̄ faisant on ne luy sçauoit mettre sus qu'il y procede par voye de fait, ains par raison & iustice, en esgard aux droits, prerogatiues, pouuoirs, & absolu cōmandement qu'ont les Rois de Frâce, sur leurs vassaux & suiets. Et pour ceste consideration, le Roy a mis en ses mains, & souffert l'enfaist d'aucunes villes, & places estās du domaine du Roy d'Angleterre, cōme en estat le souuerain, & le pouāt iustement faire: & pour mesme raison a il mis garnisons es lieux qui luy ont fait obeissance, & a forcé ceux qui refusoient de recevoir lesdictes garnisons, cōme il le peut faire, (sil luy plaist) par toutes les places q̄ le Roy d'Angleterre tiēt au Royaume de Frâce, & en ressorts & souuerainetez, sās q̄ pour cela on puisse pretēdre qu'il ait violé la paix, plustost dira l'on qu'il s'est gouverné cōme bō & equitable Roy, vīant de toute raison, droicture & iustice. Et voila quāt à la respōce faicte aux Anglois sus les griefs par eux proposez pour l'esgard de l'appel receu par le Roy, & fait par les seigneurs de Guiēne, à ce induits pour voir leurs suiets foulez, & le pauvre peuple miserablement affligé par la tyrannie & exaction des officiers du Roy d'Angleterre, & par les impôts du Prince de Galles, qui n'ayant peu faire sa main (comme il pensoit) en Espagne, se

rempluma sur la Gascoigne, afin d'enrichir ses soldats. Et d'autant qu'il y a encor d'autres poincts compris en vne requeste presenté au Roy d'Angleterre, i'en deduiray encor' le sommaire, pour parfaire l'histoire, de l'accomplissement de laquelle noz deuaciens ont esté si chiches, & espargnans qu'à peine nous en ont ils donné le goust, ou presenté à tout le moins la veüe, pour nous y faire coniecturer les choses tout ainsi qu'elles se sont passées. Ces requestes furent fondées sur les vingt-sept & vingt-huict articles de la paix de Bretigny en ceste sorte: Aſcauoir, que le Roy d'Angleterre estant tenu de chasser à ses propres cousts & despens toutes garnisons des forts, & chasteaux appartenans au Roy quelque part qu'elles fussent, sauf au Duché de Bretagne, & terres qui demouroient à l'Anglois, & ce dans la feste de la Chandeleur, l'an mille trois cens soixante: & le Roy Charles les ayant faits vider à ses despens, & sommé l'Anglois de luy tenir la main, il l'auoit refusé, comme ce plaissant en ces detétions, à cause que ces places estans à sa deuotiõ, luy seruoient de frontiere: le Roy auoit aussi raison de se deffier, & de le tenir pour suspect, & se preualoir contre luy en quelque sorte que ce peut estre. La seconde occasion du mescontentement du Roy, & sur lequel il demandoit que l'Anglois luy satisfait, estoit que par la paix le Pape & S. siege estant compris avec l'Empereur, & Electeurs du S. Empire, & les hoirs, successeurs, amys, & aliez des Rois contractans, & estant dict que pas vn des deux Rois ne receuroit en ses terres aucun ennemy de son voisin suiuant icelle paix & alliance, neantmoins le Pape & S. siege auoient esté mal-traittez par les troupes que le Roy Anglois entre-tenoit, sans qu'il en voulut faire droict aux deputez de la part du Roy de France, requerans reparation des torts faits tant aux suiets, qu'aux aliez du Roy leur maistre: sans que le Roy se peut contenter d'une excuse froide del' Anglois, se fondant sur vn commandement de bouche, qu'il se disoit auoir fait faire à ces pillards qui gastaient le pays, puis qu'il ne suffisoit pas de le commander simplement, ains falloit vser de force, lors qu'ils refuserent de luy obeir. Et, qui pis est, l'Anglois fut sollicité par les agents du Roy de France, à dire quel estoit son vouloir, & resolution sur ceste affaire, y estant obligé par le traité de paix, & par la ligue generale faicte entre les Princes: mais il n'en peurent tirer que parolles communes, & le mandement de bouche fait aux grouppes qu'elles eussent à vider. Se plaignoit encor' le Roy de ce que par le brief & lettres des alliances, il estoit dit, que si vn des Rois requeroit l'autre de secours, ce luy qui auroit esté requis, seroit tenu de luy en donner, aux despens toutesfois de ce luy qui demanderoit ce secours. A quoy estant sommé Edouard par le Roy Charles, ou ses agents contre les pillards, tant s'en faut qu'il y entédit, que mesmes les suiets du Roy qui sont és terres que tient l'Anglois, n'oserent y venir: & s'il y en eut qui y allassent, receurent tout aussi tost commandement de se retirer sans offencer les susdictes compaignies: & sur tout lors qu'à Fayela Vineuse les gens du Roy estoient sur le point de donner la bataille, on feit retirer le secours, & cecy non sans vn euidet peril des nostres, & grad dõmage, & interests du souuerain. Le Roy se plaignoit encor' de ce que lors que les Seneschaux de Tholouse & de Carcassonne, & autres officiers & vassaux, estans assemblez à l'Isle-Dieu cõtre les susdits pillards, ce fut le Prince de Galles qui se monstra estre leur amy, partial, & confederé, enuoyat ses forces contre le Roy, les gës duquel y furent deffaits, & les prisonniers rançõnez par le Prince: lequel pour se purger se couurit d'un sac mouillé, disant qu'il estoit marry de ce qui s'estoit passé, & qu'il ne pẽsoit auoir à faire qu'aux gens du Bastard Héry de Castille, qui auoit couru ses terres: toutesfois qu'il se mettroit en debuoir de reparer les torts faits, & tascheroit de desdommager ceux qui auoient esté offencez: mais ce ne furent que parolles sans effect, quelque grande poursuite & instance que monsieur d'Anjou frere du Roy, & gouuerneur en Lâguedoch en sceut faire. Outre ce, les deputez de par le Roy requeroient que suiuat ce qui est cõtenu au dixiesme article du traité de la paix, que si quelque terre estoit baillée à l'Anglois, laquelle n'eut esté de son domaine, le Roy l'auroit tout ainsi qu'elle auoit esté liurée au Roy d'Angleterre: qu'on rëdit le pays de Roüergue tout ainsi paisible, & en son entier qu'il leur auoit esté mis en main apres le decez de la Roine Blanche. Renouellerent encor' les plaintes & doleances sur le fait de l'attentat, & vsurpations des ressorts, & occupations de souueraineté, comme n'y ayant renonciation quelconque, ainsi que dict est, à cecy obstant le peu de deuoir

devoir desdicts seigneurs Roy d'Angleterre & Prince de Galles son fils:requerâs que deormais ils se desistassent de ces nouuelletez, & rendissent & restituassent tout ce qui auoit esté pris, leué & emporté des suiets du Roy de France. Et fut la conclusion de leur requeste, que le Roy ayant fait son devoir en accomplissant tout ce qui estoit compris au traité, afin de retirer les seigneurs qui estoient ostagers en Angleterre, c'estoit raison qu'Edouïard fait le semblable. Et surquoy furent présentées les lettres du Roy, les despesches, desquelles faisoient foy de ce qu'ils disoient, & esquelles estoient ces parolles: Par le Roy en son conseil, ou assemblée tenue le douzième de May mille trois cens soixante-neuf.

De la paix avec le Roy de Nauarre, & appareil du Roy pour passer en Angleterre, & descente des Anglois en France, & autres diuerjes occurrences.

CHAP. XXXVIII.



CHARLES d'Eureux Roy de Nauarre estât vn homme merueilleux, & ennemy de repos, dès que veit les affaires de Henry de Castille paisibles, & qu'il ne faisoit pas grand cōpte de luy, cognoissant son inconstâce, & qu'il trompoit tout le monde par ses dissimulatiōs, se resolut aussi de luy donner croc en iambe, & pource s'allia-il contre Henry avec les Rois d'Aragō & de Portugal, & avec le Prince de Galles vnis de pareille volonté pour oster à Henry le Roiaume de Castille. Or auoit le Nauarrois deux puissans ennemis à combattre, à sçauoir le Roy d'Aragon & le Roy de France, l'vn luy estât voisin, & l'autre seigneur, à cause que le Nauarrois possedoit de grands biens en France, partie desquels le Roy luy auoit fait saisir, à cause de ses felonnies. A ceste cause il tascha de se les faire amis, & se fiant à la trefue obtenue par la Roine son espouse, du Roy de France, il pratiqua vne entre-ueuë avec le Roy d'Aragon, qui ne se fit, seulement y eut vn pourparler de paix entre les deputez des deux Rois qui se fit à Tortose ville d'Aragon, où fut arresté l'accord tel que le Nauarrois rendroit Sauueterre & le Real avec leurs limites, terroirs, dependances, droits & seigneuries à l'Aragonnois, lequel rendoit à Charles le Chasteau de Herrera de Môcaye: & quant au differēd des limites de Sanguesa & de Real, le tout fut vuidé par arbitres. Durant ces choses comme la guerre fut preste à recommencer entre France & Angleterre, & que le Roy de France eut sommé le Nauarrois (suiuant l'accord de la trefue, & le devoir de vasselage) de luy faire secours, à cause qu'il estoit resolu d'enuoyer son frere Philippe Duc de Bourgoigne avec vne armée au païs d'Angleterre: le Nauarrois se resolut de passer en France, esperât que le Roy luy restitueroit ses terres, & que par-ainsi il auroit moïen de se retirer & viure en repos le reste de ses iours en son païs de Nauarre. A ceste cause, laissant la Roine son espouse pour gouuerner le Roiaume, & pour son conseil luy donnant Bernard Foucaud Euesque de Pampelonne, & Jean Cruzat Doïen de Tudele docteur es decrets, passa en France bien suiuy de noblesse & de bons soldats, & s'en vint en Normandie, s'arrestant à Cherbourg sans aller à la cour du Roy, duquel n'osoit se fier, tant il estoit deffiant, & sentoit son ame charoüillée de ses propres forfaits & peruerfes volonteiz. Ce-pendant la Roine son espouse conclut la paix avec le Roy d'Aragon, en laquelle le Roy son mary voulut que fussent compris le Roy de France son beau-frere, le Roy Edouard d'Angleterre & le Prince de Galles, le Roy de Portugal & l'Infant Louys de Nauarre frere de ce Roy, lequel Louys auoit espousé la Duchesse de Durazze issue du sang de Sicile, & de la maison de France du costé de Charles d'Anjou frere de S. Louys, aspirant par là à la couronne de Naples: comme encore il voulut qu'y fussent cōpris le Duc de Bretagne, & le Comte de Foix ses alliez. Luy donc se tenât à Cherbourg, & ayant refusé d'aller en cour, le Roy enuoya vers luy Jean Comte de Sallebruche, & Pierre Blanchet Doïen de Paris & docteur en Theologie, homme notable & segnalé, & autres illustres personages, lesquels artiuiez à Cherbourg, le Doïen proposa la volonté du Roy enuers

*L'an 1369.
Desseins de
Charles
Roy de Na
uarre.*

*Ennemis
du Roy de
Nauarre.*

*paix entre
les Rois d'A
ragō & de
Nauarre.*

*Le Roy de
France de-
mande se-
cours au
Nauarrois.*

*Ieanne de
France re-
gēte de Na-
uarre.*

*Charles
Roy de Na-
uarre remis
en Frāce.*

*Ambassa-
deurs du
Roy, vers le
Roy de Na-
uarre.*

le Nauarrois, l'exhorta à la paix, & vnion avec celuy qui luy estoit parent, alié, & seigneur: luy mit deuant les yeux les ruines aduenues à cause de leur discorde, & le mal qui pouuoit encor' s'ensuiuir, non tant pour leurs estats, que pour toute la republique Chrestienne: & comme ce docteur estoit des plus sçauans de son aage, & qu'il sçauoit qu'il parloit à vn Roy subtil, & bié lettré, il desploya aussi ce qu'il auoit de bon, & amena tant de raisons, autoritez, histoires, & exemples, agença si bié son dire, que le Roy de Nauarre se disposa du tout à la paix, & feit grand honneur à ceux qui estoient venus pour la pratiquer. Mais pour ce que la chose estoit de consequence, & que difficilement les matieres s'esclerciroiét par agents & deputez, il fut dict & arresté que les deux Rois se verroiét à Vernon, & que ce seroit là qu'on cōclurroit l'accord. Ainsi parle l'histoire de Nauarre, mais la grande Chronique de France tient vn autre langage, disant que le Nauarrois enuoya vers le Roy messire Leger d'Orgetin, & autres, pour luy faire entendre, que si luy plaisoit à sa majesté, il viendroient luy baiser les mains, & luy faire goustier quelques choses de consequence qu'il diroit aux gens de son cōseil: & pour ce le Roy luy enuoya les seigneurs sus-alleguez qui pratiquerent l'entre-ueüe des Rois, de laquelle nous parlerons cy apres, car ie ne veux rōpre l'ordre du tēps, puis qu'il est si necessaire pour la vraye intelligence de l'histoire. La guerre donc estant cōclue contre l'Anglois, le Roy desirieux de ne donner loisir à l'ennemy de luy rompre son repos & de se mettre le premier aux champs, & luy gaster ses terres, se resolut d'enuoyer vne armée en Angleterre, sous la conduite de son frere Philippe Duc de Bourgoigne, & feit dresser l'equipage en Normandie, où il alla en personne au mois de Iuliet pour voir l'appareil des vaisseaux, & les hommes se preparans d'y monter, afin de leur donner courage, & de les caresser & exhorter à venger les iniures faictes par l'Anglois au Royaume de France. Mais l'Anglois ne luy donna le loisir de parfaire son dessein, car il depescha Jean de Lenclastre son fils puîné, & Hunfroy de Poun Comte de Herford, avec vne grande troupe de vaillans hommes pour courir les frontieres de Normandie & Picardie, & afin de recouurer le Côté de Ponthieu, pris sur luy par le seigneur de Chastillon, maistre des Arbalestriers de France. L'historien Anglois blasme en cest endroit le Duc de Lenclastre de paresse, ou plustost de faulte de cœur, & de peu d'experience au fait de la guerre, d'autant qu'il se tint vn si long temps ancré, & sans faire descendre ses forces en terre aupres de Calais, qu'en fin la peste & la famine luy gasterent son camp, ce qui fut cause qu'un vaillant Capitaine nommé Thomas de Beauchamp, Comte de Waruich mit pied à terre, & encouragea le reste du camp à faire le semblable, blasmant la couïardise des chefs, qui n'osoient regarder les François, lesquels estoient à Tournehan pres d'Ardres attendans le choc, & offrans à l'Anglois à tout propos la bataille: mais ce Comte de Waruich faisi de peste mourut presque tout aussi tost qu'il eut mis pied à terre. Au reste, ie vous ay allegué l'historien Anglois, pour rechasser la calomnie de Meyer ennemy iuré de l'honneur François, qui fait les nostres si paoureux qu'ils n'osoient se monstrier aux Anglois, ains fuyoient d'ès qu'ils en entendoient la descente: Et neantmoins vous oyez que c'estoient les Anglois qui n'osoient bouger de Calais, sçachans le Duc de Bourgoigne si pres avec les forces de France: & que sans le Comte de Waruich, il y auoit du danger que le Comte de Lenclastre ne s'en fut retourné sans rien faire, & ayant perdu son camp de peste & de famine. Au reste, au camp Anglois y auoit plus de Gaulois Belges & Allemans, que d'Anglois, & des seigneurs de Ponthieu il y en auoit, lesquels ayans faict hommage à l'Anglois, le suiuiroient aussi en ceste guerre, soit qu'ils pensassent bien faire, ou qu'estans domestiques de l'Anglois, ils ne vouloient qu'ister son seruice. Le Duc de Bourgoigne estant general de l'armée, & campé pres d'Ardres, se feit maistre du mont de Tournehan, afin que l'ennemy qui s'estoit mis en campagne ne l'occupast: & pouruoyant au tout, comme sage guerrier, mit garnisons es villes voisines: si bien que Guy Comte de saint Pol, & Waleran son fils furent destinez à la garde de Terouenne, & ce-pendant les nostres & les Anglois s'approchent l'un de l'autre, si bien qu'ils n'estoient qu'à vne petite lieüe les vns des autres: & en fin choisirent six Cheualiers de tous les deux costez pour assigner la place, en laquelle la bataille debuoit estre donnée. Mais le Duc de Bourgoigne, soit qu'il eut le commandement de ce faire, ou qu'il se souuint que depuis Philippe de Valois, les nostres

*Remonstrā
ce de pierre
Blācher au
Roy de Na
uarre.*

*Gariway
hist. d'Esp.
liu. 29. ch.
27.*

*Armée na-
nale du
Roy sans es-
fect.*

*Desceſce des
Anglois en
France.*

*Thomas de
Walsing-
ham en la
vie d'Ed-
ouard 3.*

*François
campé à
Tournehan.
Meyer liu.
3. des Ann.
de Flādes.*

*Quelles gē
au camp
Anglois.*

*Diligence
du Duc de
Bourgoigne*

ftes n'auoiēt encor' gaigné vne bataille cōtre les Anglois: quoy qu'il fut plus fort que
 son aduerfaire, & eut les hōmes disposez de biē faire, si est-ce qu'il deslogea de nuit, *Le Duc de
Bourgoigne
leua le cap
de Tournen-
han.*
 & feit faire de grands feux, afin qu'on ne se doubtaſt de son depart, & s'en alla à Hes-
 din, laissant chascun estonné de cecy, & tous le blasmans de lascheté, d'abandonner
 ainsi le plat païs à la mercy des estrangers. Aussi dès qu'il se fut retiré, le Duc de Len-
 clastre ne faillit de se ruer sur les terres du Roy, & gastrent le païs de Caux, & passans
 Somme à Blanchetaque, furent iusques à Harfieu, en esperance de brusler les nauires *Courſe ſu-
du Roy, qui estoient au haure d'icelle ville: gasterent le Comté d'Eu, ne pouuans rien rieuſe des
faire de ce qu'ils auoient deſſeigné: & ſ'en retournans à Ponthieu y feirēt mille maux, Anglois.*
 car ils n'oſerent arreſter en Normandie, estans coſtoyez & ſuiuis par les Comtes de S.
 Pol & de Joigny, qui ne les ſouffroient ſe deſbander, ny guere ſ'arreſter en vne place.
 Hugues de Chaſtillon maistre des Arbaleſtriers de France, eſtant Lieutenant pour le *Debuoir
des Comtes
de Joigny,
& de S.
Pol.*
 Roy dedans Abbeuille: lequel ne pensant point que les Anglois fuſſent ſi pres de luy,
 comme il allaſt pour mettre ordre au port de Rouuray, accōpaigné ſeulement de dix
 hommes, ſe veit ſurpris par Nicole de Louuain, aupaſſant Seneschal de Ponthieu au
 nom du Roy d'Angleterre, qui le faiſant priſonnier l'emmena au Duc de Lenclastre:
 & autres choſes n'exploiterent les deux enfans Royaux de France & d'Angleterre, *Hue de
Chaſtillon
que le degaſt du pays & la mocquerie d'eux meſmes, & l'eſpuisement des finances de pr.*
 leurs ſouuerains: l'Anglois congeant ſon armée, & ſe retirant tout glorieux en Angle-
 terre. Il n'eſt raiſon de mettre en arriere ce qui ſe paſſa ce-pendant ce que i'ay dict cy
 deſſus, tant en Guienne qu'en Languedoch, veu que meſſieurs les Ducs d'Anjou & de
 Berry freres du Roy, faiſoient leur debuoir chascun de ſon coſté. L'Angeuin faiſant *Debuoir
des Ducs
de Berry et
d'Anjou.*
 ſa leuée au païs Tholouſain, & le Berruyer en Berry & Auuergne: ceſtuy eut avec luy
 la Nobleſſe de Lyonnois, Foreſts, Beauuioulois, & Maſconnois, venans à ſon mande-
 ment les ſeigneurs de Beauieu, de Villiers, de Tournon, & meſſire Godeffroy de Bou- *Seigneurs
ſuiuant le
Duc de Ber-*
 loigne, & Iean d'Armaignac ſon beau-frere, Iean de Villemur, meſſire Hue Dauphin,
 les Seigneurs de Chalençon, Montagu, Rochefort, la Faiete, Chazeron, & autres en
 grand nombre: mais à la ſuite de monſieur d'Anjou furent les Comtes de Foix, de
 Cominge, de Carmain, de Longue-ville, de Lautreſ, & de Narbonne, avec vn nombre
 infiny de Nobleſſe des pays ſusnommez: & d'Anjou il auoit amené quelques troup- *Seigneurs
eſtans avec
le Duc
d'Anjou.*
 pes non guere grandes, afin de ne deſſaiſir ſon pays, auquel il laiſſa les Seigneurs de
 Craon & de Clifſon, & meſſire Auger de Brye ſeigneur de Serrant, & ſils de celuy Iea *Auger de
Brye ſei-
gneur de
Serrant.*
 de Brye qui mourut l'an mille trois cinquante-fix à la bataille de Poictiers. Mais vn
 des plus beaux coups que ſeit le Duc d'Anjou durant vne telle neceſſité que le Roy
 auoit d'hommes de menée, fut en gaignant meſſire Perdicas d'Albret, eſtimé entre les *Perdicas
frere du ſei-
gneur d'Al-
bret attiré
par le Duc
d'Anjou.*
 plus braues guerriers de ſon temps, & frere de Charles d'Albret ia allié de France, &
 ſuiuant la cauſe du Roy contre le Prince de Galles, auquel ceſtuy auoit voüé ſon ſer-
 uice: car apres ce Perdicas vindrent vers le Duc d'Anjou les Seigneurs de Bretueil, de
 l'Artique, de la Mothe, & autres eſtimez entre ceux qui estoient aux gages de l'An-
 glois, les forces deſquels (comme i'ay ſouuent dict) estoient plus de Gascons que d'au-
 tres: auſſi depuis qu'ils perdirent la Gascoigne, ils n'entroient plus ſi forts que de cou-
 ſtume en France, & n'y faiſoient de ſi braues conqueſtes. Ainſi le deſſi fait & donné à
 l'Anglois par le Roy Charles, ſembla qu'ouurit la boëte de Pandore, & que tous les
 maux & afflictions que la guerre peut apporter, ſ'eſpandirent lors par toute la France,
 en laquelle n'y auoit coing qui ne ſe reſſentit des pillages des ſoldats, & de la cruauté
 del'eſtranger, & des ſubſides que les Rois estoient forcez de leuer ſur le pēple. Car
 le Prince de Galles n'eſtant point encor' paſſé en ſon pays Anglois, bien que deſia il
 fut malade, & que pour le ſoulager le Duc de Lenclastre ſon frere, eut fait le voyage *Iean Duc
Breton ſa-
uoriſe les
Anglois.*
 ſus-allegué, le Roy Edouard pour affliger la France de toutes parts, ſçachant combiē
 le Duc Breton luy estoit fauorable, depeſcha Edmont ſon troiſieſme ſils, & Comte
 de Cantebrugge pour paſſer en Bretagne, & delà en Anjou & Touraine: & bien que
 les Seigneurs Bretons en feiſſent quelque difficulté, ſi eſt-ce que le Duc les gaigna ſi
 bien, qu'ils accorderent paſſage à l'Anglois, moyennant qu'il payaſt, & ne ſeit tort ny
 extorſion aucune au pauvre pēple: ce qui fut depuis occasion que le Roy ſcit des de-
 plaiſirs beaucoup au Duc de Bretagne recueillant ſes ennemis, luy qui estoit homme
 lige de la couronne. Cēs troupes Angloiſes paſſerent Loire à Nantes, allans tant, &

si vistemēt que sans presque arrester, ils furēt tout d'un traictiusques en Engoulesme, où estoient le Prince & sa femme, attendans la volonté du Roy d'Angleterre. Ce fut icy que le Prince de Galles donna forces à son frere de la noblesse de Poictou, Xaintonge, Limosin, Quercy, & Roüergue, avec lesquelles le Comte de Cantebruge son frere, & le Comte de Pembroch furent iusques en Perigord, pensans estonner les garnisons qui y residoient pour le Roy: & feirent de grāds maux par le pays deuers Marton, Iaucrlhac, Nontron, Brantome, & places voisines, & en fin assiegerent Bourdeille, où estoient enclos pour le seruice du Roy Arnaulton, & Bernet de Badefol, suivis d'un grand nombre de soldats, & de la plus-part de la noblesse du pays, & fournis de viures, d'artillerie (selon le temps d'alors) & les tenans estans resolu de la garder, ou de mourir auant que de la rendre: ce qui fut cause que l'Anglois y perdit temps, quoy que longuement il fust deuant la place. Sur les frontieres de Poictou, & d'Anjou, & Touraine, estoient grand nombre de Noblesse François de Picards, Bourguignons, Angeuins, & Tourangeaux, commandez par les seigneurs de Bueil, Serrant, saint Iulian, & autres du pays, & cognoissans les adresses, lesquels coururent sur les terres du Prince de Galles: & parmy lesquels se feit cognoistre Philippon de Voyer seigneur de Paulmy en Touraine, lesquels eurent rencontre pres de Lusignan contre les Anglois, & les deffirent, & taillerent presque tous en pieces: Symon de Burle un des chefs principaux estant pris, & son compaignon qu'on nomme d'Angosse mis en fuitte. Et ce-pendant ce brauc & vaillant guerrier, messire Iean Chandos tant aymé du Prince de Galles, & Guichard de l'Angle estās en Quercy, & ayans leur garnison à Montauban, ville assise sur le Tarn, feirent des saillies sur le pays voisin, & prindrent quelques places es enuiron de Tholouse, mais ne furent long temps en campagne, craignans d'estre surpris par les Seigneurs Gascons qui les suiuiot, tels qu'estoient les Comtes de Perigord, Armagnac, Cominge, & l'Isle: & les Seigneurs Vicomtes de Bourniquel, Talar, & Lautrec, & les Seigneurs de Tarride, la Barde, Puycornet, l'Artigue, Perdicas d'Albret, & messire Arnaulton d'Espauhon (que Froissard ne scachant la prolation du pays appelle de Pans) & autres ayans plus de dix mille hommes, lesquels entrerent en Quercy, & reprindrent ce que l'Anglois auoit conquis, & se feirent seigneurs de la ville de Moissac & autres places: puis furent vers Cahors, que l'Euesque du lieu remit es mains des gens du Duc d'Anjou, & des Seigneurs de Beaujeu, de Villemur, de Roger de Beaufort (d'où sont descendus les seigneurs de Limeil, & de Turaine) de Villars, de Serignac, Chalençon, & autres conduits par monsieur d'Armagnac, la fille duquel estoit femme du Duc de Berry: lesquels gaignerent Figeac, Cadenac, & autres bonnes villes du pays, & Comté de Quercy, les Euesques estans par tout en debuoit, & admonestans les bones villes de se redre au Roy, veu l'inique extorsion faicte par l'Anglois des plus belles Prouinces de France. De mesme en vsoient les Euesques d'Angleterre, & abusans de la parole de Dieu pour faire leur cause bonne, disoient que c'estoit saintement faict que de s'armer contre les François violateurs de foy & parjures, lesquels sans raison, ny equité auoient recommencé la guerre, & ainsi tant les François que les Anglois, ne laissoient pierre qu'ils ne remuassent pour tascher de s'entre-ruiner & destruire. L'Anglois s'efforça de gaigner les Ducs de Brabant & de Gueldres, & le Comte de Henaut: le Gueldrien ouyt volontiers & legrement la requeste de l'Anglois son cousin, mais le Brabançon, & Hénuyer furent plus sages à cause de l'alliance de Flandres, l'un & l'autre pour auoir les bonnes villes qui ne vouloient entendre à ceste guerre. Aussi le Roy auoit bien pourueu à tout cecy, car se doubant des pratiques de l'Anglois, enuoya vers le Seneschal de Henaut, homme sage, & fort estimé du pays, & aux chefs & conseillers des villes, ce qui auoit esté transigé à Calais, entre le deffunct Roy Iean, & Edouard Roy d'Angleterre, afin qu'il par la lecture de cest accord ils veissent, si le Roy faisoit iniustement de poursuiure son droit, tant en Ponthieu qu'en Aquitaine: & de mesme en vsoit l'Anglois en Allemagne, se plaignant sur tout qu'on l'eut deffié par un homme de basse qualité, & qu'auant le deffion eut vsé de main mise, bien que ce fut luy le premier qui mit forces en campagne contre ceux qui auoient appellé contre luy, & se plaignoient des deportemens de son fils le Prince de Galles. Et cecy fut cause que les Ducs de Gueldres & de Iuilliers, plus legèrement que sagement, & pensans estonner le Roy

le Roy avec leur brauade, l'enuoyerent deffier à toute outrance, dequoy il ne tint compte: bien qu'ils le menaçaissent de bien tost entrer en France avec leurs soldats enfumez, & noircis d'Allemaigne: neantmoins leur dessein fut rompu, ainsi qu'en passant nous pourrions deduire cy apres. Ce ne fut tout, car l'Anglois pratiqua encor l'amitié & secours du Roy de Nauarre, le sçachant estre arriué à Cherbourg, & le tout par le moyen d'Eustace d'Auberticourt, qui gouernoit paisiblement le Roy de Nauarre, & estoit du tout à la deuotion du Prince de Galles, & lequel d'Auberticourt fit si bien que le Nauarrois passa en Angleterre, & eut parlement avec Edouard, auquel il fut resolu que le Nauarrois defieroit le Roy de France, & luy feroit guerre en Normandie, & receuroit les Anglois en ses Chasteaux, places, & forteresses. Mais estant retiré chez soy, & ayant meurement pesé, & considéré la consequence de ceste affaire, comme il estoit desiant, il veit bien que inuestissant, & faïssant l'Anglois de ses places, il entroit si auant en la guerre, qu'il n'auroit moyen d'en sortir à son plaisir, & s'en deportant, il demoureroit depouillé de son domaine. A ceste cause il quitta ce party, & ouyt les deputez du Roy, & accorda l'abouchement destiné à Vernon entre le Roy Charles & luy, duquel nous parlerons cy apres: ce qui fut occasion que le seigneur d'Auberticourt, voyant le Nauarrois fieschir du costé des François, prit congé de luy, & ne luy fut possible de l'arrester, ains se retira vers le Prince de Galles, tant il estoit ennemy de la maison de France. En Roüergue cependant, & Quercy la guerre s'allumoit plus que iamais, car les nostres s'estans opiniaistrez au siege de Royauuille, & les Anglois qui estoient à Montauban ne se sentans assez forts pour leuer le siege, & ceux qui estoient deuant Bourdeille, ne voulans en sortir sans emporter la piece: il fallut que ceux de Royauuille passassent à la mercy du glaïue François, qui emporta la place d'assault, pardonnant au citoyen iurant fidelité, mais ce fut apres le sac de la ville. La Noblesse d'Anjou, Touraine, le Maine, & Poictou, qui tenoit pour le Roy de France, fit vne entreprise sur le Poictou, & vindrent les troupes de nuit à la Roche-posay, place assise sur la riuere de Creuse, à l'entrée du pays de Poictou, non loing de Chastelleraut, & à deux lieues de la Haie en Touraine, & la prindrent d'escalade, & y mirent forte garnison & munitions & viures, non sans vn grand estonnement des Anglois, ayans perdu ceste place, & voyans que la Creuse estoit libre aux François là où ils se voyoient assez desnüé de forces: & ce qui plus les estonna, fut que les Seigneurs du pays se rendoient l'un apres l'autre du costé des François, d'entre lesquels fut le seigneur de Chauigny Vicomte de Breuse: & autant en eut faict le Vicomte de Roche-choüard, si n'eut esté deuancé, & mis en prison au Chastelet d'Engoulême, par le commandement du Prince de Galles: qui mit sur les champs vne grande troupe de Seigneurs tels que Louys de Harcourt, le sire de Pons, les Seigneurs de Partenay, de l'Angle, d'Argenton, de Linieres, de Tonnay-boutonne, de Montandre, & autres Cheualiers Poicteuins, & Xaintongeois, lesquels passerent en Berry, & y feirēt millemaux, & retournans donnerent le degast à tout le païs suiet au seigneur de Chauigny, & luy bruslerent la ville de Breuse. Vous auez ouy parler cy dessus de Robert Knolles grand Capitaine Breton, quoy que d'autres (se trompans) le dient Anglois, à cause qu'il suiuoit le party du Roy d'Angleterre: cestuy ne faillit de se mettre en campagne dès que la guerre fut ouuerte, & vint à la Rochelle, où il fut bien receu, & delà en Engoulême vers le Prince de Galles, qui l'employa cōme le cognoissant digne de charge de consequence. Cestuy fut à Agen cité ancienne, assise sur le bord de Garonne, & fit tant par ses subtilitez, qu'il retira Perdicas d'Albret du seruice du Duc d'Anjou, ce qui fut cause que les gentilshommes qui tenoient Cahors le quitterent, se retirans à Durmel qui est vn prioré non guete esloigné de la ville qu'ils fortifierent, & où Knolles, Chandos, & toutes les garnisons des enuirs vindrent les assieger, mais ils n'y gagnerent que l'aller pour le venir: il est vray que la ville de Moissac fut reprise par la garnison de Montauban qui surprit les citoyens n'ayans aucuns soldats ny Capitaine pour leur deffence. Je laisse la prise des villes de Perigort, & Quercy, qui sont sur le chemin de Cahors, telle que Ville-neufue d'Agenois, Montagrier, & Rocquemadour, où les Anglois, ou Gascons suiets de l'Anglois feirent vn grand butin, & dequoy le Duc d'Anjou estoit extremement marry, se voyant brauer à son nez, sans qu'il eut moyen d'y remedier ses forces estans separées, à cause qu'il falloit

Eustace seigneur d'Auberticourt tâche de rendre Anglois le Roy de Nauarre.

Le Nauarrois quitta le party Anglois.

Guerre en Quercy & Roüergue.

Roche-posay prise par les François.

Seigneur de Chauigny se rendit François.

Robert Knolles va vers le Prince de Galles.

Perdicas d'Albret gagné par Knolles.

Moissac reprise par les Anglois.

Places prises par les Anglois en Quercy & Perigort.

deffendre les terres des seigneurs d'Armaignac & d'Albret, que les Anglois du costé de Bourdeaux auoient assaillies. A tous ces mal'heurs falloit adiouster que la garnison de Bourdeille non cõtente d'auoir fait teste aux Princes & à leurs forces, fut si temeraire que de faire vne saillie trop auantageuse, voyans quelques coureurs les attirans à l'escarmouche, & lesquels les attirerent en vne embusche, où les chefs estäs pris, le reste fut taillé en pieces, & la place emportée au grand mal & preiudice de tout le pays de Perigord. En la mesme saison fut prise la place de Belle-perche en Bourbonnois, & la Duchesse de Bourbon mere de la Roine de France qui estoit dedans fut faite prisonniere: & sur les marches de Limosin au pais de Berry, fut pris le Chasteau de sainte Seuer, comme si l'heur eut lors fauorisé les Anglois, & que tout vint aux nostres à contre-cœur, non sans estonner les pauvres habitans des villes. Plus furent esbahis encore les nostres oyans que la Roche-sur-Yon fut prise par les Anglois, au siege de laquelle place furent les Seigneurs de Pons, de Partenay, d'Angle, de Harcourt, de Linieres & autres, & faisoient venir leurs viures de Poictiers: & quoy que le gouuerneur eut fait entēdre & au Roy & à Monsieur d'Anjou, à qui la place appartenoit, l'angoisse en laquelle il estoit, si est-ce qu'on ne luy enuoya point secours, de sorte qu'il fut contraint de se rendre, mais son procez luy fut fait à Angers, & il fut ietté vn sac en l'eau par l'ordonnance du susdict seigneur Duc son maistre. En fin ce grand Capitaine Iean Chandos ayant couru les terres du Vicomte de Roche-choüard, & donné secours au Comte de Pembroch assiegé par les nostres, desquels estoient chefs Louys de Sancerre Marechal de France & son cousin Robert de Sancerre, il veit le dernier limite de ses iours en vn rencontre qu'il eut avec Louys de saint Iulian & autres Seigneurs tant Bretons qu'Anguins: car ayant esté blecé en l'œil, & iceluy perdu long temps auparauant, il perdit l'autre en ce conflict, ce qui fut cause qu'il y perdit aussi la vie, & les Anglois vn des plus braues chefs qu'ils eussent encore eu depuis qu'ils auoient commencé la guerre cõtre les François. En celle mesme saison mourut aussi Madame Philippe de Henaut Roine d'Angleterre, au mois d'Aoust, & la Duchesse de Bourgoigne vint à Paris, & y fit son entrée fort magnifique, le Roy la voulant honorer pour l'amour de son frere. Le Roy encor' fit dresser vn voiage par mer en Angleterre, lequel fut tout ainsi sans effait que celui du Duc de Bourgoigne, soit que le temps fut mal à propos, à cause de l'hiuer, ou les chefs mal propres à telle entreprise, laquelle cousta chetement au Roy, qui dissimula la fascherie qu'il en auoit conceüe.

Assemblée d'estats à Paris pour les aides: conclusion de la paix avec le Roy de Nauarre, & autres diuers suiets suyuant la diuersité des affaires.

CHAP. XXXIX.

*L'an 1369.
Estats as-
semblez à
Paris pour
la subuen-
tion de la
guerre.*



Sur la fin de l'an, & le septiesme de Decembre les estats assemblez à Paris pour l'urgence des affaires du Roiaume, le Roy fait proposer les raisons qui les auoit fait conuoyer, suiuant la conclusion auparavant prise de ne plus souffrir que l'Anglois empietast sur la souveraineté de la couronne de France, non communicable à autre qu'au chef & au Roy naturel, y appellé de Dieu, & de la vraye & legitime succession. Pource pria sa maiesté les seigneurs y assistäs, de voir que

la guerre estant necessaire pour maintenir ceste couronne, & icelle ne pouuant estre faite sans finances, ils y pourueussent aussi avec raison: n'y ayant chose qui tant le fastidast que de mettre subsides sur le peuple ja par trop affligé par les guerres passées: mais qu'il valoit mieux faire vne perte legere, que hazader tout à discretion de l'enemy, lequel durant la paix auoit plus porté de dommage à ses suiets en vn an, qu'il ne leur scauroit faire en deux durant la guerre. Qu'il ne vouloit ny emplir ses coffres du sang du peuple, ny des richesses de l'Eglise, trop bien souhaitoit qu'on luy dressast des moïens pour faire la guerre entreprise par l'accord cõmun de tous, & laquelle il n'eut commencée sans leur conseil, & instante requeste, quoy qu'il se veit preiudicié par l'usurpation faite de son domaine: lequel estoit si petit, qu'il ne pouuoit suffire pour l'entretien de sa maison, & pour la suite tant de la Roine son espouse, & estat de la maison de

*De quelle
maniere
il fit
proposer
aux estats.*

*Domaine
Royal fort
petit du
temps de
Charles 5.*

de monsieur le Dauphin son fils, car tel appelloit le fils aîné du Roy suiuant l'accord fait avec le Dauphin Imbert lors qu'il aliena au Roy Philippe de Valois le pays du Dauphiné. Les gens des trois estats, apres auoir longuement consulté sur les affaires, & veu que le Roy ne proposoit rien qui ne fut equitable, luy accorderent aussi vn sol pour liure sur la gabelle du sel pour l'entretien, & estat de sa maison, & de celles de la Roine, & de monsieur le Dauphin, à cause que le domaine Royal estoit insuffisant d'y fournir: & fut ordonné qu'on leueroit vn foilage, ou taille de quatre francs pour chascun feu es bonnes villes, & d'un franc & demy pour feu au plat pays, le fort portant le foible: & sur le vin fut faicte imposition telle que de chascune queüe de vin, qu'on vendroit en gros le treiziesme denier viendroit au Roy, & le quatriesme de celui qui seroit vendu en detail & en broche, ainsi comme on auoit fait pour la rançon & deliurance du deffunct Roy Iean. Et quant au vin François conduit à Paris, on payeroit douze sols parisis pour chascune queüe, & vingt & quatre sols pour la queüe du vin de Bourgoigne: & iceux vins estans vedus en gros, falloit que l'achepteur payast l'imposition, mais en broche la charge tomboit sur celui qui en estoit le vendeur. Les affaires de la ville de Paris lors (comme à present) estoient es mains du Preuost des Marchands, & Escheuins, & Conseillers de l'hostel de la ville, de sorte qu'il ne se faisoit chose de consequence que le Roy n'y appellast partie des principaux officiers de la ville, du conseil desquels il se trouuoit fort bien, & ils s'efforçoient à faire tout deuoir possible de le seruir avec le soulagement du peuple, qui par leur charge leur est donné en garde pour le maintenir & deffendre de toute oppression. Or en ce temps là estoit Preuost des Marchands Hugues Aubriot (duquel sera parlé cy apres) homme accort, sage, & bien versé aux affaires, lequel voyant la ville de Paris mal fortifiée du costé de S. Anthoine, obtint du Roy, & deniers & congé de faire bastir vn fort, & posa les premiers fondemens de la bastille S. Anthoine, la faisant faire telle qu'on la voit à present, veu qu' auparauant ce n'estoit rien lors qu'Estienne Marcel y fut occis la pensant liurer au Roy de Nauarre. Or feit il cecy pour la garde de la ville, puis que nul y estoit receu pour la garnison qui ne fut bourgeois de Paris, & nul auoit la charge de ce fort, que les chefs de la ville, sans que lors se parlast q̄ les gouuerneurs se messassent si auant des affaires, qu'ils entreprinsent par dessus le Preuost de Paris, qui estoit le naturel & ordinaite gouuerneur de la ville, ainsi que les Baillifs & Seneschaux l'estoient es autres villes & Prouinces: si bien qu'oyant, ou lisant es anciennes histoires, ce mot Seneschal d'un pays, il ne comprend rien moins que le tiltre de gouuerneur, d'autant que ses officiers estans de robe courte, auoient la sur-intendance de tout l'estat, & des pays & des villes: mais & la corruption du siecle, & l'aneantissement des hommes, ayans ces estats, & qu'aussi les indignes y sont paruenus, a fait que l'honneur des gouuernemens a esté diuisé d'avec le tiltre de Baillif ou Seneschal ou Preuost, pour en dresser vn autre office, & diminuer d'autant le domaine du Roy, & en fouler plus le peuple. Et fut commencé l'edifice susdit de la Bastille, l'an de nostre salut mille trois cens soixante dix au mois d'April: & ce-pendant on estoit apres le Roy de Nauarre pour l'attirer à la conclusion de la paix, laquelle fut en fin conclue moyennant ce que i'ay dit cy dessus, que la ville & finages de Mompelier luy seroient liurez, en recompense des villes de Mante & de Meulanc, que le Roy retenoit à cause qu'elles sont assises sur la riuere de Seine, & que d'autres les tenans, on pouoit empescher le cours du trafic, & commerce aux marchands de Paris: & ce le Nauarrois ne pouoit estre attiré pour venir à parlementer avec le Roy si on ne luy donnoit ostages, & ainsi il fut arresté que monsieur Iean de France Duc de Berry iroit ostager vers le Nauarrois à Eureux, & qu'iceluy viendroit faire hommage au Roy des terres qu'il tenoit en France: & quoy que c'est accord fut fait dès le mois de Mars, mille trois cens septante, si n'y vint il point vers le Roy que l'an apres, qui feit penser à plusieurs qu'il tramoit quelque trahison: & sans mentir (comme i'ay dit cy dessus) il taschoit de s'allier à l'Anglois, & l'eut fait sans ce que l'Anglois vouloit auoir en sa main les fortresses que le Nauarrois auoit en Normandie. L'accord du Roy avec son cousin d'Eureux estant en sur-seance, fut traicté le mariage entre madame Ieanne de France fille du Roy Philippe de Valois, & de madame Blanche de Nauarre sœur de Charles d'Eureux Roy de Nauarre, & Iean d'Aragon Duc de Gironde, fils aîné de Pierre Roy d'Aragon, & fut fiécée en l'hostel

Ce que les estats accorderent au Roy.

Impost mis sur le vin tant à Paris qu'ailleurs.

Par qui iadis gouuerne la ville de Paris.

Hugues Aubriot Preuost des Marchands à Paris fait bastir la bastille.

Iadis les preuosts, Baillifs & Seneschaux estoient gouuerneurs des villes.

L'an 1370. Accord avec le Roy de Nauarre.

Delais malicieux du Nauarrois. Mariage entre Ieanne de France tante du Roy, & de Iean d'Aragon.

de S. Pol à Paris le seixiesme de Iuillet, par deux seigneurs Aragonnois y enuoyez comme procureurs du Prince leur seigneur, & lesquels auoient esté longuement à Paris à la poursuite de ce mariage, tomba malade par les chemins, & mourut à Bersiers: & ainsi ceste alliance rompue, Dom Jean d'Aragon, & Duc de Geronde espousa madame Mathée d'Armaignac, fille du Comte Jean d'Armaignac, & sœur de la Duchesse de Berry, & de ceste-cy sortit leane d'Aragon, qui fut mariée à Mattheu Comte de Foix, & successeur de Gaston Phœbus, duquel nous parlerons ailleurs: mais ceste Mathée mourant, l'Aragonnois espousa Yoland fille du Duc de Bar, d'où sortit vne fille mariée à Louys second du nom Duc d'Anjou & Roy de Naples, par laquelle il eut droit au Royaume d'Aragon, n'y ayât autre hoir qu'elle, & mesme le Roy Martin son oncle estant mort sans enfans: mais aussi bien en cest endroit qu'en d'autres la maison de Castille fait tort à celle d'Anjou, & luy vsurpa Aragon aussi bien que Naples, ainsi que dirons en son lieu. Ce pendant qu'on est sur ces nopçages, & sur la poursuite de l'abouchement des Rois, voicy Robert Knolles chef des Anglois qui se iecta sur le pays Artesien, bruslant les fauxbourgs d'Arras, & suiuy d'environ dix ou douze mille hommes courut tous les pays de Vermandois, Noyonnois, & Parisis, sans qu'il y eut riuere, ville, pont ny passage, ny homme qui peut l'empescher qu'il n'allast iusqu'aux portes de Paris, ayans trauersé la Châpaigne & la Brie, & passé les riuieres d'Oise, Aube, & Seine, & Yonne, & ressemblans vne tempeste, ou plustost vn foudre par tout où ils alloient bruslans tout iusqu'à Corbeil & Essonne, & en fin vindrent se camper entre Paris & Ville-Iuifue, sans que le Roy les combatit, quoy qu'il eut assez de forces pour ce faire, seulement y eut il quelque legere escarmouche du costé de S. Marcel, où les Anglois ne firent grand prouffit, & pour ce passerent vers Antogny, & prindrēt la route d'Estampes, & de la Beaulce & Gastinois, & courut toute la France, se retirant à peu de perte d'hommes, & ayant fait vn grand butin, & enrichy ses soldats de proyc. l'ay dict cy dessus que Moreau de Fiennes Comte de Joigny, renonça l'estat de Conestable entre les mains du Roy, à cause de sa vieillesse: & l'estat duquel fut en sur-seance, & comme vacquant (ainsi que l'aons veu de nostre temps depuis le trespas de monsieur Anne Duc de Mommorancy) quoy qu'aucuns dient que monsieur Philippe de France Duc de Bourgoigne en exerça l'office: mais ie n'ay encor' leu qu'il en portast oncle tiltre, d'autant que fil y eut pris plaisir, le Roy ne l'en eut desappointé, pour le donner à vn simple gētil homme. Quoy qu'il en soit le second iour d'Octobre audit an mille trois cens septante, le Roy voulant recompenser les seruices à luy faits par le Comte de Longue-ville Bertrand du Guesclin, & desirieux de donner vn chef suffisant à sa gend'armerie, mit en main l'espée, & dignité de Conestable audit du Guesclin, le faisant chef de sa noblesse, & luy donnant charge de poursuivre ces coureurs qui tant auoient fait de maux à la suite de Robert Knolles. Le Conestable nouveau voulant commencer sa charge par vn haut fait d'armes, suit ce foudre de guerre iusques en Anjou, où les Anglois continuoient leurs rauages, & les combatit pres de Pont-vallam au pays du Maine, ayant avec luy le seigneur de Clifson, & la noblesse du pays estant venue à son secours, & fut Knolles mis en route, & son compaignon Thomas de Grançon excellent Capitaine occis, & la plus-part de leur suite mise en pieces, & faits prisonniers Gilbert Giffart, qui se rendit bon François, Hue Despencer, Guillaume de Mesville, & Philippe de Courtenay, & non de la souche de France, de laquelle nul s'estoit retiré en Angleterre, ains de l'estoc de Ioffelin de Courtenay pere de ce Ioffelin tant renommé entre les seigneurs qui passerēt en la terre Sainte, & qui fut Comte d'Edesse: ce que ie dis afin qu'on ne se trompe au nom, ainsi que quelques doctes de nostre temps se sont abusez, estimans que la maison de Dammartin qui est de cest aage fut issue de Courtenay, comme ainsi soit qu'elle en est fort esloignée, & qu'il n'y en a de ce sang que ceux de Blenau (d'où est sortie la dame de Linieres) qui soient du vray estoc de Courtenay issu du sang de France, ainsi que i'ay monstré ailleurs. Aprés la deffaite des Anglois à Pont-vallam, le Conestable rebroussa chemin vers le Berry, où les Anglois faisoient rage, & prit Vierzou, où il occit plus de trois cens ennemis: & allant à Ruilly, la garnison qui étoit la place, & s'enfuit en Poictou, & en fin se sauua dedans Bressuire: où Guesclin fut, & les combatit & en deffit iusqu'au nombre de quatre cens pris ou morts en ce rencontre: ce qui

leane mariée à l'Aragonnois meurt à Bersiers.

D'où vient le droit de la maison d'Anjou sur le royaume d'Aragon.

Anglois deuant Paris.

Bertrand du Guesclin fait Conestable.

Guesclin poursuit les Anglois. Knolles des fait par le Conestable du Guesclin.

Vierzou en Berry et Ruilly pris par Guesclin.

ce qui estonna estrangement les autres Capitaines, voyans que Knolles estimé auparavant invincible, ne pouvoit faire teste au Connestable. Au reste, le Roy n'estoit pas si espuisé d'argent, qu'il n'augmentast de iour à autre le domaine de la couronne, d'autant qu'en ce temps il achapra le Comré d'Auxerre de messire Jean de Chalon, qui luy vendit trente & vn mille francs d'or, à deniers comprans, & rour aussi rost le Roy vnir, & incorpora ceste piece à la couronne, ordonnant que iamais elle n'en peust estre separée. Le Pape Urbain estâr de retour d'Italie, où il auoit esté l'espace de trois ans, pensant appaiser les troubles d'icelle, tomba malade en Auignon, & le dixneuuesme de Decembre sur vne heure apres midy il trespassa, & y fut enterré solennellement : & les Cardinaux enrrans en conclaue pour l'election, y furent iusqu'à la fin du mois, si bien que le dernier iour de l'an ils esleurent & nommerent Pape messire Pierre Roger fils de Guillaume Roger Comte de Beaufort en Valée, frere du Pape Clement sixiesme, ainsi que cy dessus nous auons dit : Lequel Pierre Cardinal Diacre, refusa longuement ceste charge, priant les peres d'en eslire vn autre plus suffisant : mais eux insistans au contraire, il fut contraint de l'accepter, & fut sacré au mois de Ianuier, & la veille des Rois, l'an de nostre salut mille trois cens soixante & onze, & fut nommé Gregoire onzième, receuant ce sacre en l'Eglise des freres Prescheurs d'Auignon, y assistant monsieur Louys de France Duc d'Anjou, & Lieutenant pour le Roy es cartiers de Languedoch & Prouence : qui à beau pied conduit sa sainteté par le frain de sa monture iusques au Palais : & disoit-on que ce Duc auoit pratiqué ceste election à cause que ce Cardinal estoit fils d'un de ses suiets, & duquel il pensoit se preualoir en ses affaires comme il feit, & ainsi que vous pourra faire entendre l'histoire. Au mois de Feurier nasquit à Paris madame Marie de France, fille du Roy Charles, & de madame Ieanne de Bourbon, & fut parrin Charles Dauphin son frere, & fils aîné du Roy, & les marrines furent madame Ieâne de France fiancée à l'Infant d'Aragon, & qui tost apres cecy s'en alla de la Cour, & madame d'Albret sœur de la Roine de France. Et au mois de Mars ensuyuant mourut à Brie Comte Robert dame de bonne & heureuse memoire Ieanne d'Eureux, Roine de France, & de Nauarre, femme de Charles le Bel, les obseques de laquelle furent faites fort belles & pōpeuses, le Roy mesme y assistât, & conuoiant le corps iusqu'à saint Denis, qui fut enterré aux pieds de son mary le Roy Charles le Bel, & son cœur en l'Eglise de saint François à Paris. Ceste dame ne se souciant d'un somptueux appareil de funerailles, auoit ordonné par testament qu'il n'y eut autre luminaire en l'Eglise nostre Dame, tât que son corps y feroit, que six cierges, chascun pesant six liures de cire, & autant à saint Denis, & douze torches pour le conduire, deffendant ces chapelles ardentes, & autres despences qui luy sembloient estre faites plus par parade que pour pieré ny deuotion aucune. Elle fut obey quant aux funerailles, mais au seruice que le Roy feir faire à saint Denis trois iours apres son enterrement, il y eut autant de magnificence que si c'eust esté pour le plus grand Prince de la terre. Et autant en feit il faire à Maubuisson, où il se rint quelque temps attendant le pour-parler assigné entre luy, & le Roy de Nauarre. Or y auoit-il desia deux ans qu'on estoit sur ce traité, & pratiques de paix, & qu'on tenoit les choses pour faire, & ce neantmoins le Nauarrois delayoit tousiours, & iusqu'à ce que au mois de Mars, & le iour de nostre Dame qui est le vingt-cinquième d'iceluy, le Roy enuoya le Comte de Longue-ville du Guesclin Connestable à Eureux, vers le Roy Charles de Nauarre, qui l'induit à venir à Vernon, & luy promit d'amener de bons & suffisans ostages, ce qu'il feit ayant accompagné le Roy iusques à Vernon avec trois cens hommes d'armes, desquels suiuy, il amena au Nauarrois pour sa seuréré, & par l'ordonnance du Roy les Seigneurs qui s'ensuiuent : Messire Guillaume de Melun Archeuesque de Sens & frere du Côte de Tancarville, l'Euesque de Laon, messire Charles de Mōmorency, le Côte de Ponthieu, le seignr de Blainville mareschal de Frâce, les seig. de Garençieres, de Blaru, de Chastilló, de S. Pol & de Viéne, & messire Guillaume des Dormans, huis Bourgeois de Paris, & quatre de Rouen, lesquels estans à Eureux, le Roy de Nauarre mit en seure garde, & s'achemina vers Vernon avec le Connestable. Il laisse les accueils, reuerences, & ceremonies faites à l'entreueüe de ces deux Rois, & beau-freres & cousins, & cōme ils banqueterent

Côte d'Auxerre acquis par le Roy Charles 5. Trespas du pape Urbain 5.

Modestie du Cardinal Pierre de Beaufort. L'an 1371.

Gregoire xj. fait Pape.

Honneur que le Duc d'Anjou fait au Pape.

Naissance de madame Marie, fille du Roy Charles 5.

Trespas de Ieâne d'Eureux Roine de France et de Nauarre.

Ordonnance testamentaire de la Roine Ieanne.

Le Connestable Guesclin pratique l'entreueüe des Rois.

Seign. donnez pour ostages au Roy de Nauarre.

ensemble en signe d'amitié, & reconciliation, pour vous dire que le Nauarrois feit hommage au Roy de tout ce qu'il tenoit & possédoit en France, se contenta de ce que d'autres fois il auoit accordé sur les querelles par luy pretendues, tant sur la Champagne que pour le droit qu'il se disoit auoir en Bourgoigne, & de l'échange de Mantte, & de Meulanc avec le Comté de Mompelier: iura foy, loyauté, obeissance, amitié, & confederation perpetuelle au Roy, & de le seruir contre tous viuans sans nul en excepter, disant qu'il vouloit viure, & mourir bon & fidele parent, & suiet du Roy de France: si bien que luy qui n'auoit onc presté le serment de fidelité à ce Roy durant ses plus grandes angoisses, luy presta alors qu'il auoit moyen de s'en dispenser, & qu'il pouuoit s'allier du Roy d'Angleterre. En somme ceste paix resioüit la France autant que autre succez qui eut peu aduenir, veu l'opinion que chascun auoit des secrettes intelligences de ce Roy avec celuy d'Angleterre, & de l'ancienne hayne qu'il portoit au Roy depuis le temps qu'il estoit Dauphin. Ce serment fait, & ayant pris congé du Roy, il se retira en sa ville d'Eureux accompagné encor du Connestable & de ses troupes, lequel ramena au Roy ses ostages, chascun demourant assésuré du costé de Nauarre. Et ce-pendant le Nauarrois fut à Mompelier prendre possession du Comté, & seigneurie qui en dependoit, où il se tint long temps pour mettre ordre aux affaires, & dresser l'estat de sa nouuelle seigneurie: & tandis, Henry Roy de Castille ayant fait ligue avec les Rois de Portugal & de Grenade, & assésuré en son estat & Royaume, se resolut de faire guerre au Nauarrois, & recouurer de luy les villes de Logroño, Victoria, & Sauueterre qu'on luy detenoit: mais la Roine Ieanne espouse du Nauarrois, auant qu'on vint à la guerre, & craignant que les affaires de France ne succedassent bien à son mary, accorda ce differend avec le Castillan en la maniere qui sensuit: Que les villes, pays, & suiets qui estoient en litige entre les Rois, seroient mis entre les mains du Pape nouvellement créé, iusqu'à ce que sa saincteté enuoyast vn ou deux Cardinaux avec pouuoir suffisant, pour, ayant ouyes les parties, faire iustice à qui les pieces deuroient appartenir: & que ce pendant au nom de sa Saincteté, les villes susdittes seroient sous la garde de dom Iean Ramirez Cheualier amy du Roy Henry, lequel auoit des heritages en Castille: & la chose demoura en cest estat iusqu'à deux ou trois ans apres que la querelle fut renouuellée, ainsi que (peut estre) nous dirons cy apres comme en passant. Les Flamands quoy que par le moyen de leur Comte fussent aliez du Roy, si est-ce que ceux qui se tenoient le long de la marine, & auoient ordinaire commerce avec les Anglois, voyans que le trafic diminuoit, & que les Anglois les deualisoient sur mer comme leurs ennemis, & que n'aguere ils leur auoient pris quelques vaisseaux chargez de vins de Gascoigne, pratiquerent au desceu, & contre la volonté du Comte, ligue & alliance avec le Roy d'Angleterre, & de cecy furent auteurs les habitans de Gand, Hypre, & de Bruges, si bien que leurs accords passez, ils recouurerent leurs prisonniers sans rançon, & eurent tels passe-ports, seuretez, & priuileges qu'ils voulurent du Roy d'Angleterre, quoy que ce fut au preiudice, & de leur Prince naturel le Comte Louys, & de leur souuerain le Roy de France, aimans mieux leur prouffit particuliet, que le seruice de celuy auquel ils deuoient obeissance. Gregoite onzième du nom, dès que fut venu au Pontificat, tascha d'appaiser la guerre, ia allumée entre les Rois de France, & d'Angleterre, & pource despecha legation aux Cardinaux de Cantorbery Anglois, & à celuy de Beauuais Iean des Dormans, avec toutes facultez pour pacifier la Chrestienté, & induire ces grands Rois à concorde. Le Cardinal Anglois fut receu courtoisement par le Roy Charles le Quint, qui luy feist responce honneste, qu'il ne vouloit, ny desiroit rien tant que la paix, & que volontiers il y entendroit, là où le Roy d'Angleterre ne seroit si fort à contenter, & qu'il accepteroit les conditions raisonnables: qu'au reste il n'estoit resolu de ne rien perdre de son autorité, & de ce qui touchoit l'honneur de sa Couronne, laquelle il esperoit en Dieu de si bien deffendre, que l'Anglois n'y feroit plus les efforts qu'il auoit fait par la conniuece de ses maieurs: & avec ceste maigre responce le Legat passa en Angleterre, conduit iusques à Calais par vn Cheualier de la maison du Roy. Apres le depart de ce Cardinal Anglois, messire Iean des Dormans Cardinal de Beauuais, & Chancelier de France

*Hommage
fait par le
Nauarrois
au Roy
Charles 5.*

*Serment du
Roy de Na
uarre.*

*Nauarrois
prend pos-
session du
Comté de
Mompelier.
Henry Roy
de Castille
dresse guer-
re contre la
Nauarre.*

*Sagesse de
la Roine
Ieanne de
Nauarre.
Trefues en-
tre les Roi-
aumes de
Castille et
de Nauar-
re.*

*Alliance et
ligue des
Flamands
avec l'An-
glois au de-
sceu de leur
Comte.*

*Legats du
Pape pour
la paix en-
tre les Rois.
Responce du
Roy Char-
les au Le-
gat.*

*Cardinal
de Beau-
uais quitte
les seaux.*

France rendit au Roy les Seaux, & se desmit entre ses mains de l'estat de Chance-
 lier, duquel fut honoré messire Guillaume des Dormans Cheualier, & frere
 du susdit Cardinal de Beauuais, qui auoit au par-avant esté Aduocat general du Roy
 en la Cour de Parlemēt à Paris: lesquels auoient encore vn frere nommé messire Mil-
 lon des Dormans Euesque d'Angers, & au par-avant grand Vicair de l'Euesque de
 Paris. En laquelle cité se tenant le plus souuent le Roy, cōme au siege principal de son
 Royaume, & en la poupe d'iceluy, y tenant le gouuernail comme vray pilote, nas-
 quit le treiziesme iour de Mars, monsieur Louys de France second fils du Roy, enui-
 ron trois heures apres minuit, & fut baptisé sur les fonds de l'Eglise S. Pol par messire
 Iean de Craon Archeuesque de Rheims, estant son parrin monsieur Louys de Valois
 Comte d'Estampes, & fils de Charles de Valois Comte d'Alençon, & la marrine
 fut madame Marie d'Espaigne mere de ce Comte d'Estampes. Et au mois de May en-
 suyuant nasquit le vingthuitiesme iour d'iceluy enuiron soleil leuant, le fils aîné de
 Philippe le Hardy Duc de Bourgoigne, & de madame Marguerite de Flandres, & fut
 tenu sur les fonts par monsieur Iean de France Duc de Berry son oncle, & messire Ieā
 Roger Euesque de Carpentras, le tenant au nom du Pape Gregoire son oncle, & ma-
 dame Marguerite d'Artois son ayeule maternelle en estant la marrine, & fut baptisé
 par monsieur Charles d'Alençon (ainsi dient les anciennes Chroniques) Archeuesque
 de Lyon. Ces deux enfans Royaux issus de mesme sang, & fils des deux freres, & par
 ainsi cousins germains, furent depuis cause de la plus grāde ruine qui fut aduenue en
 France, depuis que la Couronne y fut establie, & y mit on les courtes des Normands:
 veules troubles qu'ils y causerent, soit par leur ambition, ou pour venger des iniures
 particulièrement receües, & des folies desquels vous en verrez les effcets sanglants en
 la vie de Charles sixiesme. Durant ces ioyes de France, & de Bourgoigne à cause de
 ceste lignée sanguineuse pour l'aduenir, cōme le Castillan s'aprestait pour mettre vne
 armée sur mer pour le secours du Roy, voicy qu'és bas pays s'esleua vne grande, &
 cruelle discorde entre les Ducs de Brabāt, & de Iuilliers, & en fut l'occasion assez le-
 gere, & cecy sur le point que celui de Iuilliers taschoir de gagner Wenceslas de Bra-
 bant, & frere de l'Empereur Charles de se l'iguer contre le Roy de France: car les mar-
 chands Brabançons ayans receu quelque iniure de ceux de Iuilliers sur les frontieres
 du pays, en demādent iustice au Duc Guillaume, lequel ne fait aucun compte de leur
 plaintif, dequoy iceux se plaignans à Wenceslas leur Duc, & cestuy sollicitāt son cou-
 sin, & l'autre se mocquant de la poursuite, le Brabançon entra avec main armée en
 Iuilliers & y vfa de toute acte d'hostilité. Et pource cestuy qui se sentoit offencé, assem-
 bla aussi ses forces & se rencontrerent les deux armées en vn lieu nommé Baesvilder
 entre le Rhin, & la Meuse, où le meurtre fut si grād que la plus part des chefs des deux
 costez y demourerent, & sur tout du costé du Duc de Brabant, qui fut vaincu, ayant
 bon nombre de François avec luy, mourut Guy de Chastillon Comte de saint
 Pol, & de Ligny, braue Cheualier qui auoit espousé la tante de ce Duc de Brabant:
 & son fils Valeran, d'autres le nomment Robert, fut fait prisonnier comme aussi
 fut Wenceslas de Luxembourg, Duc de Brabant, & chef de la meslée, & Robert
 Comte de Namur, & Pierre de Bar se sauuerent à fuir: & du costé du Duc de Guel-
 dres fut occis le Duc de Iuilliers, celui qui l'an au par-avant auoit fait defier le Roy
 de France en faueur de l'Anglois, mais il trouua sa ruine en celui qu'il esperoit atti-
 rer pour le degast du Royaume de France: en fin ceste querelle fut assoupie par l'Em-
 pereur Charles, qui fait deliurer son frere Wenceslas prisonnier à Niemeghen, & ac-
 corda les parties lasses d'un si sanglant rencontre. En France ne dormoient les Prin-
 ces du sang, & mesmement messieurs d'Anjou, & de Berry, lesquels feirent telle di-
 ligence qu'ils mirent sous la foy & obeissance du Roy, plusieurs villes detenues par
 les Anglois: estans avec le Duc de Berry, Louys Duc de Bourbon qui auoit recou-
 uert la place de Belle-perche, & Madame sa mere prisonniere: les Côtes d'Alençon,
 de Blois, & d'Armaignac, & de Boloigne le Vicomte d'Vzez: les seig. de Beauieu, Vil-
 lemur, de Villars, de Senac, de Mōtagu, Mallcual, Marueil, de Sully, Chalençō, d'Achō,
 du Peschin & autres, lesquels entrans en Limosin, se ioignirēt aux forces de monsieur
 d'Anjou, qui auoit les Côtes de Cominge, Perigord, Carmain, Estrac, & de Lautrec, &
 les seigneurs de Touraine, Anjou, & du Maine à sa suite: lesquels regagnerent le pays

Guillaume
des Dor-
mans fait
Châcelier.

Naissance
de monsieur
Louys de
France, de-
puis Duc
d'Orleans.

Naissance
de Iean de-
puis Duc
de Bourgoi-
gne.

Henry Roy
de Castille
dresse ar-
mée pour le
Roy.

Discord
entre les
Ducs de
Brabāt &
de Iuilliers

Bataille
entre les
Ducs.
Guy Cōte
de S. Pol
occis.

Wenceslas
Duc de Bra-
bāt & Va-
leran de S.
Pol prison-
niers.

Princes Frā-
çois en Câ-
paigne.

Cité de Limoges & Perigord reconquis sur l'Anglois. de Limosin, & reprindrent sur les Anglois la cité de Limoges, & tout le pays de Perigord iusques à Bregerath: & cecy faict fut le camp rompu & les seigneurs se retirans, le Connestable demoura pour la garde de la cōtrée. Tout cecy se passa auât le depart du Prince de Galles d'Aquitaine, lequel sçachant & la porte de Limoges, & que l'Euesque du lieu l'auoit rendue, & aduerry de la retraite des Princes de France, arma soudain, & sans donner delay aux Limosins, s'en y alla ayant à sa suite les seigneurs de Lenclastre & Canteburge ses freres, le sire de Pons, les Seigneurs de Partenay, Tonnay-bouton, Colonges & d'Argenton, Poiteuins & Xaintongeais: & de Gascons y estoient les Seigneurs de Monferrand, de Langoiran, de Caumont, Mucidan, Pômiers, l'Esparre, Geronde, l'Estrade, Castel-mauron, Landerron, Pelagruie & de Duras, & autres vaillans hommes le conduifans en liëtiere, car il ne pouuoit aller autrement. Mais afin qu'on ne leur empeschast leur dessein, ils laisserent Perdicas d'Albret & le Captal de Buchs, qui auoient faucé leur foy au Roy de France, à Bregerath, afin qu'ils feissent teste au Connestable du Guesclin, qui se pourmenoit par le Perigord, & sarrestoit à la conquête du Vicomté de Besche-moure & Baronnie de Nontron appartenant à Madame de Blois soy portant pour Duchesse de Bretagne, & Vicomtesse de Limoges. Iuyuant l'accord faict avec Iean de Monfort: & desia auoit le Connestable pris la ville de saint Yrier la Perche, & autres places és entours, & estoit resolu de n'en laisser vne en l'obeissance des Anglois: Dedans Limoges estoient demorez le seigneur de Villemur, & Messire Hugues de la Roche, & Roger de Beaufort frere du Pape onzième, & de Guillaume Vicomte de Turenne, & Nicolas seigneur de Limeil, & Raymond Vicomte de Valence, ayans vne bonne troupe de soldats avec eux, ce qui empeschoit que l'Euesque, ny les citoyens ne pouuoient se remettre sous l'obeissance de l'Anglois, selon leur desir, se craignans que si la ville estoit reprise, la fureur du Prince tomberoit seulement sur eux, qui auoient sans coup ferir, faict ioug aux Princes de France.

Prise de Limoges par l'Anglois et ruine d'icelle. L'Anglois sçachant les forces qui estoient dedans Limoges, veit bien que de l'auoir par assaut estoit impossible, & par-ainsi y commença aller par mine qui luy succeda à souhait, car le feu estant mis à la mine, il emporta vn grand pan de muraille par laquelle entrant l'ennemy feit vn piteux massacre des miserables citoyens de Limoges, & des soldats qui se mirent en desfence, lesquels furent en fin sauuez par le Prince les voyant si vaillamment combattre: mais quant à la ville elle fut courue, pillée & saccagée, & en fin brulée & ruinée tant le Prince estoit enuenimé, lequel eut faict mourir l'Euesque sans son frere. le Duc de Lenclastre qui luy sauua la vie. Dés que le Prince de Galles eut fait ceste cruelle vengeance sur les Limosins, qui fut sa dernière main, & le dernier exploit de guerre, il se retira en Angleterre avec sa femme & enfans, l'aîné desquels luy mourut à Bourdeaux, & il passa chargé de dueil & de maladie en Angleterre, où il vesquit trois ans languissant & attenué, sans que les medecins sceussent luy donner remede, ny vn seul brin d'allegiance. Apres le depart d'iceluy, les affaires des Anglois en Guienne commencerent aller en decadence, & de iour à autre les Seigneurs du pays se rendoient du costé du Roy de France: & le premier qui leur monstra le chemin fut Messire Geoffroy sire de Pons lors estimé vn des plus puissans & riches seigneurs d'Aquitaine, lequel auoit pour femme Madame Ieanne d'Albret, & fut attiré & gaigné par le Vicomte de Roche-choüard que le Prince Anglois auoit detenu prisonnier le soupçonnant d'auoir intelligences avec les François, & par le seigneur de saint Iulian, ausquels il se ioignit avec ses troupes en despit qu'en eut son espouse, laquelle estoit toute à la deuotion des Anglois, comme aussi les citoyens de Pons fauorisoient la cause Angloise, ce qui estoit occasion que ce seigneur faisoit des courtes ordinaires deuant sa ville mesme, vsant de tout acte d'hostilité, iusqu'à tant qu'il les eut domptez, & mis en son obeissance. Contre ce seigneur de Pons fut fort irrité le Duc de Lenclastre, lequel pour luy faire despit, confortoit & encourageoit la dame de Pons de tenir bon contre son mary, & luy fournissoit forces pour luy faire teste: & ce-pendant le Connestable suiuy tant de ce sire de Pons, qu'autres vaillans Cheualiers conquist Mommorillon & Moncontour en Poitou sur les Anglois, & commença dresser des pratiques pour r'auoir Poitiers, ayant repris

Chastel-

Chastelleraut, & commandant le long de la Guienne iusques à Limoges, sous lequel ne faisoient difficulté de porter les armes monsieur Louys Duc de Bourbon, ny messieurs Pierre Comte d'Alençon, Louys Comte d'Estampes, & Robert Comte ^{Princes & du Perche freres, & Princes du sang & Couronne de France, ny les seigneurs de} Pons, de Clifson, Rohan, Roche-chouard, & autres, bien que tous eussent com- ^{seig. cōba- tās sous le Cōnostable du Gues- clin.} mandé à la guerre, honnorans la dignité de l'homme, & luy deferans, à cause de son experience, & se façonnans à la volonté du Roy, & au deuoir, & ordre requis en la discipline, & art militaire.

*Comment Poitiers fut remis sous l'obeissance du Roy, secours du Castil-
lan en France, & reprise de la Rochelle, & autres conside-
rations dignes d'estre marquées.*

CHAP. XL.



L ne fut onc que la licence desbordée des guetres, & le droit cessant ^{L'an 1372.} parmi les combats, & les loix n'ayans lieu, où l'impunité des maux est par tout, n'aye aussi bien de praué les esprits, comme corromp ules mœurs politiques d'une republique: ce que la France a tousiours experimenté en ce qu'elle n'a guere esté assaillie de guerres au dehors, qu'il ne se soit esleué quelque esprit acariastre semant nouvelle doctine, & se voulant faire cognoistre en disant quelque cas plus que les autres. Cy dessus nous auons parlé des pauures de Lyon, & des Vaudoyz, & autre telle vermine de monstres pleins de risée & mocquerie, qui à diuers temps auoient semé de l'erreur en l'Eglise: de l'escole de ceux-cy furent certains fols lesquels à cause de leur doctrine sans raison, & sotte façon de viure, on nomma par mespris Turclupins ^{Turclupins heretiques du tēps de Charles 5.} (comme la France est prompte à donner des sobriquets sans fondement ny cause de l'imposition d'iceux) lesquels estoient de la compagnie de pauueteré, & des restes des Begards, & autres esprits rioteux taschās de mettre diuision en l'Eglise. Ceux-cy ayans composez quelques liures, & iceux tombans es mains de la faculté de Theologie furent declairez heretiques, & par iugement de messire Millon des Dormans grand vicaire de l'Euesque de Paris, on les brusla publiquement en la place de Greue ^{Liures d'heretiques bruslez à Paris.} à Paris, comme aussi passerent par les flammes vn homme, & vne femme infectez de ceste heresie, l'homme estant mort en prison fut executé apres son trespas, & la femme nommée Peronne d'Aubenton natifue de Paris, le fut toute viue au marché aux Pourceaux, & leurs cendres iettées au vent comme indignes de sentir la douceur du repos de la terre. Ces Turclupins commettoient des meschancetez non ouyes, & des faits les plus derestables qu'homme scauroit imaginer, estans venus à telle insolence ^{Heretiques bruslez à Paris.} & oubly de ce que la nature apprend de son inclination, & recognoissant sa fragilité, à l'homme, qu'ils maintenoient qu'aucun ne deuoit auoir honte de chose quelle que ce fut à laquelle nature les peut inciter & pousser. A ceste cause imitans les anciens Philosophes Cyniques, ils n'auoient honte de porter à descouuerr leurs parties honteuses, ainsi que depuis en vserent les Adamites en Boësie, & ne se soucioient non plus que bestes de se joindre avec les mundes en public, & en la face de tout le monde, non plus que ces galans parmi le Turc qui se disent prophetes & parens de Mahometh, ausquels sous couleur de ne sçay quelle manie qu'ils faignent, est loisible de se ioier à la premiere femme rencontrée deuant rout le monde, sans que personne s'en offense, ains estime l'on la femme bienheureuse à qui ce caphard aura fait l'honneur de l'accoster: & pour surmonter toute sorte d'infideles en impieté, ces Turclupins rap-
portoient tout à la liberté d'Esprit, & maintenoient qu'il ne falloit point prier Dieu q par imagination, & de pésie, ny s'assuiettir à l'obseruation des cōmandemens de Dieu à cause q cela redondoit plus à craindre que liberté qui est vne des propositions de ce fol qui de nostre tēps vouloit oster la foy, & la crainte de Dieu qu'il appelloit les bourreaux de la conscience: mais le feu ayant estaint son opinion nous en lairrons là & le

nom, & la memoire comme chose indigne d'estre ramenteüe, & ne fetons encor plus de mention des Turelupins, lesquels furēt aussi tost accablez presque qu'ils commencerent à se monstrier, tant les Euesques se monstrent diligens à extirper de bonne heure ceste vermine, cecy aduenāt l'an de nostre salut mille trois cens soixante-douze. En laquelle saison Héry Roy de Castille se souuenāt des biens & plaisirs receuz en France, & que par le secours du Roy il auoit tant ainsi recouuert son Royaume, comme il en auoit esté chassé par le Prince de Galles son ennemy, arma aussi vn bon nombre de vaisseaux, estant en treues avec le Nauarrois, le Portugais, & le Roy de Grenade, & feit son Admiral vn vaillant Capitaine appelé Ambrois Boucquenegte, lequel se mettant sur mer vint iusques deuant la Rochelle, & y combatit les Anglois, sur lesquels il prit trente six nauires, & feit grand meurtre d'ennemis, eut plusieurs prisonniers entre lesquels fut le Comte de Pembrok, & les principaux chefs de l'armée Angloise: d'autres histoires portent que le Comte de Cantebruge estoit du nombre des prisonniers, à quoy contredit l'historien d'Espagne, & Thomas de Walsingham qui fait retourner en Angleterre en cest an de mille trois cens soixante-douze, les enfans du Roy Anglois, à sçauoir les Ducs de Lenclastre, & le Côte de Cantebruge, lesquels pour auoir plus iuste occasion de s'attacher au Castillan, & le priuer (sils pouuoient) de son Royaume, auoient espousé les filles du deffunt Roy Pierre le cruel, occis (comme dit est) par Henry lors Roy de Castille: de sorte que le Duc de Lenclastre eut l'aînée nommée Constance pour femme, & se portoit pour Roy de Castille, & le Comte de Cantebruge espousa la puînée qui auoit à nom Isabel: si bien qu'eux estās en Angleterre, fut enuoyé en Gascoigne le Côte de Pembrok ieune, & valcureux seigneur pour y commander avec le Captal de Buchs, & aller deffendre la ville de la Rochelle, que les nostres tenoient assiegée & par mer & par terre, & deuant laquelle il fut vaincu & pris pour sa bien venue, par les Castillans, qui le menerent en Espagne, & avec luy le seigneur de l'Esparre, & autres Gentils-hommes Gascons de l'alliée Angloise. Et ceste deffaite du Comte de Pembrok, & le meurtre, & prison de tant d'Anglois, & le siege de la Rochelle tenue en grādes angoisses, furent cause que le vieil Roy Edouard se resolut de passer en Guienne avec tout ce qu'il auoit de force, afin de tenter encor si l'heur luy succederait comme iadis: mais tout autant de fois qu'il tascha de se mettre sur mer, aussi souuent fut il assailly de tempeste, & ainsi il fut forcé de rompre son entreprise, & perdit en vain plus d'un million de liures estrelins, qui n'estoit pas peu de chose alors, & ne se leuoit en Angleterre sans fouler grādement le peuple. Durant le siege de la Rochelle tenu par monsieur Louys Duc d'Anjou, la ville de Poitiers fut aussi assiegée par monsieur Jean de France Duc de Berry, & le Connestable, ayans des secretes intelligences avec les Citoyens, lesquels enuis viuoient sous l'obeissance des Anglois, feirent venir le seigneur du Guesclin, lequel y entra avec deux cens lāces, & en despit qu'en eussent les seigneurs de Partenay, & de Thouats, & Emery frere du Vicomte de Roche-chouart, Jacques de Surgieres, Louys de Harcourt, & Perceual de Coulonges y tēās pour l'Anglois, il se feit maistre de la ville, & occist plusieurs de ceux qui voulurent luy resister: & pource lesdits seigneurs s'estās retirez au Chateau, composerent pour leur liberté, & le rendirent, vies, armes, & bagues sauues, & s'en alerent à Thouars, d'oū estoit lieutenant pour l'Anglois le susnommé Perceual de Coulonges. Le Captal de Buchs, pensant rompre le cours des victoites Françoises, mit ce qu'il peut de forces en campagne, & s'en vint en Xaintonge, esperant de conseruer ce qui restoit encor pour l'Anglois: mais estant rencōtré aupres de Soubise par mesieurs du sang les Ducs de Berry, Bourgoigne, & de Bourbon, & les Comtes d'Alençon, d'Estampes, & du Perche, il y fut vaincu: & sa deffaite fut cause que ceux de Soubise se rendirent, & à leur exemple vindrent sous la foy & obeissance du Roy, les villes d'Engoulesme, Xaintes, S. Jean d'Angely, Pons, & autres qui sont le long de Cherante, & iusques à Bourg, & à Blaye, si bien que noz gens auoient tout conquis iusques aux porres de la Rochelle: on dit q̄ le Captal festoit retiré au pays d'entre-deux mers pour y refaire son armée, ou se retirer à Bourdeaux, s'il voyoit que les affaires succedassent mal en Xaintonge quant au fait de la Rochelle, qu'il ne pēsoit pas que deuit se rendre, pour y auoir de bons Capitaines, & que ceux de la ville iusqu'alors auoient fait tout deuoir pour le seruice du Roy d'Angleterre. Les Annales d'Aquitaine tien-

nent

nent que le Captal de Buchs fut pris au rencontre fait à Soubise, qui est le plus vray-
semblable, d'autant qu'il ne se parle plus de ses courses, & que s'il eut esté en liberté,
il n'eut aussi failly de faire leuée pour reuenir à la meslée, ayant esté vn des plus braues
& courageux Capitaines de son aage. Les Rochelois ce-pendant se voyans sans nul
support, & ayans les armées du Roy par mer & par terre sur les bras, & tous trois les
freres de sa maiesté & presque tous les Princes du sang, & les officiers de la couronne
deuant leur ville, craignans qu'ils ne l'emportassent par force, commencrent aussi à
capituler entr'eux sur les moïens de se rendre au Roy comme à leur souuerain. En ce-
ste pensée ils ne sçauoient comme se resoudre, car y ayant vne forte garnison au Cha-
steau sous la conduite d'un vaillant Capitaine nommé Philippe Mancel, quoy qu'il
ne fut des plus subtils du monde en la charge qu'il auoit, ils n'osoient aussi faire approu-
cher Dom Ruy Diaz general de l'armée Castillane, & Ieā de Calais chef des vaisseaux
François, & de parler avec ceux qui les assiegeoient par terre n'y auoir moyen sans se
rendre soupçonnez de trahison. En fin ils se resoluent de faire entendre au Capitaine
qu'il feist les monstres tant de ses soldats que de ceux de la ville, & d'autant qu'il ne
sçauoit pas lire luy monstrerent des lettres du Roy Edoüard (le cachet desquelles
il cognoissoit bien) luy feirent entendre qu'elles portoient iussio & cōmandement de
ceste monstre. Laquelle faisant, ainsi que le Capitaine fut hors le Chasteau avec ses
troupes, sauf bien peu qu'il en laissa dedans, les citoiens se ietrerent sur le pont, &
ceux de dedans refusans ouuerrure, on menaça le Capitaine de le faire mourir avec
ses troupes, s'il ne leur liuroit le Chasteau, ce qu'il feist, faisant iurer les citoyens qu'ils
les feroient conduire à sauueté iusqu'à Bourdeaux. Ainsi fut la ville de la Rochelle mi-
se es mains de Monsieur d'Anjou l'an mille trois septante-deux, le tout pratiqué par
Jean Candourier, (qu'aucuns nomment Cordier) Maire lors de la ville, en l'absence
de Messire Jean d'Eureux Seneschal de la Rochelle, lequel estoit allé au secours de
ceux de Poictiers avec cinquante lances, ne laissa que peu de soldats au susdict Philip-
pe Mancel ne se deffiat de ce qui luy aduint. Ceux de la ville apres cecy tiennent leurs
portes closes, & ne laissent si tost entrer les chefs y venus à cause de l'intelligence, voi-
re refusent de se rendre iusqu'à tant qu'ils eussent parlé aux Princes, pour leur faire en-
tendre les conditions qu'ils demandoient leur estre octroyées du Roy auant que de
luy mettre la ville sous sa puissance. Ils sont ouïs, & proposent & demandent, que le
Chasteau fut mis par terre, sans que iamais plus il y en fut basti, ny dressée aucune for-
teresse ny citadelle que les murs & rampars de la ville. Que la ville de la Rochelle &
païs en dependant seroit enclaué en domaine de la couronne inseparablement, sans
qu'il fut loisible aux Rois de l'aliener en quelque sorte que ce fut: qu'il n'y seroit mise
garnison quelconque, quelque guerre qui peut aduenir sans l'expres consentement
des citoiens ou iceux en faisans requeste: qu'ils auroient priuilege de battre monnoye
blanche & noire, & Florins tout ainsi que ceux de Paris: & que les Maires, Escheuins &
Cōseillers de ville iurez fussent nobles pour eux, & leur posterité issant de leur corps,
quoy qu'ils ne fussent auparauāt sortis de race noble & illustre: & autres plusieurs pri-
uileges leur furēt octroyez, desquels (peut estre) nous parlerōs ailleurs mieus à propos,
suffisant de vous dire q̄ ce peuple maritime voulut deslors pouruoir à sa liberré, & se
souuenāt quelle bride c'est qu'une citadelle en vne ville, & quel fouët que d'auoir garni-
son, & combien le soldat est incompatible au bourgeois, tascherent aussi de s'oster ces
empeschemens, afin de demourer comme neutres tandis que les autres seroient pres-
sez des necessitez de la guerre: ioint que par ce moyen ils se faisoient forts de se main-
tenir en leurs franchises & exemptions, ainsi qu'ils ont fait de nostre temps assez sa-
gement, s'ils n'auoient outrepasé les bornes, & festoient emancipez de l'obeissance
iurée aux Rois, laquelle confessans de bouche, ils denient par les effaits festans sou-
straits de la loy commune des suiets de leur souuerain. Les articles susdits entendus
par les Princes & officiers de la couronne, ne voulurent passer outre sans que le Roy
n'en fut premieremēt aduertty, & lequel trouua tout bō, luy suffisant d'auoir osté ceste
piece à son aduersaire, & accordant leur requeste donna la charge de tout executer au
Comte de Longueville Connestable, lequel entra dedans la ville avec cent hommes
d'armes pour en prendre possession, & receuoir les sermēs de fidelité au nom du Roy,
& afin de policer la ville, & y dresser l'estat & forme de gouuernement qu'ils auoient

*Capital de
Buchs pris
à la batail-
le de Sou-
bise.*

*Rochelois
desirent de
se rendre
François.
Chefs de
l'armée na-
uale du Roy
Ruse des
Rochelois
pour chasser
les Anglois.*

*Jean Can-
dourier
Maire de la
Rochelle.*

*Articles
proposés
par les Ro-
chelois aux
Princes.*

*La Rochelle
rendue au
Connesta-
ble du Gues-
clin.*

à tenir : & pour ce faire y fut quatre iours, durant lesquels la forteresse fut abattue, & les priuileges escripts, confirmez, & ratifiez par le Roy, desquels encor se seruent, & targuent les susdits habitans de la Rochelle. La prise de laquelle estonna grandement tout le Poitou, & Xaintronge, & plus encor le furent les Anglois qui estoient à Bourdeaux, voyans que de iour à autre on les iroit refueiller, les François ayans vne telle retraite que le pays Rochelois. Et pour augmenter leur estonnement, messieurs les Princes, Connestable & Mareschal de Sancerre furent mettre le siege deuant Touars, où s'estoient retirez les seigneurs eschappez de Poitiers, lesquels ne voyans aucun au nom du Roy d'Angleterre qui leur donnast secours, se rendirent par composition, & iurerent foy, & hommage au Roy, comme depuis ils ne se soustrahirent guere de son seruice : & bien tost apres fut prise la place de Mortaigne, Ludas, non Luzignan, ny Gensay : & le Comté de Poitou fut par le Roy rendu au Duc de Berry, qui en receut les foyes & hommages des Seigneurs du pays, sauf du sire de Pons, qui tient ses terres en Pairage, & ne doit l'hommage à autre qu'au Roy seul, ainsi que i'ay dit en la vie de saint Louys, duquel ces Seigneurs tiennent ce priuilege : & le Comte de Poitou Duc de Berry, confirma les priuileges des villes Poiteuines, sur tout de la capitale du pays, à laquelle il donna plusieurs libertez, & franchises, quoy que ce Comté ne luy fut donné qu'à vie, & comme par vsufruit : & autant luy en fut fait des Comtez de Xaintonge, & d'Engoulmois, & en pareille cōdition : car il y a lettres du Roy Charles cinquiesme, datées du troisieme iour de Mars, de l'an mille trois cens soixante & quatorze, par lesquelles il appert que le Roy retira les pays de Xaintonge & Engoulmois, de son frere le Duc de Berry, & pour le recompenser des frais par luy faits à la garde & conseruation de ces pieces, luy donna la rançon d'un seigneur Anglois prilonnier nommé messire Thomas de Percy : & pour assurance de quoy luy fut laissé Luzignan, & quarante sept mille francs d'or à prédre sur les aydes : & à la fin d'icelle lettre est quitance que le Duc fait au Roy de l'obligation des quarante-sept mille francs, & de la ville de Luzignan prise depuis le siege de Poitiers, à cause que le Roy luy auoit fait liuter le susdit seigneur de Percy : ce qui monstre que sa rançon deuoit estre de grande valeur : & en celle lettre, & traité d'entre le Roy, & son frere, est faite mention d'un Cheualier nommé messire Raymond de Mareul, lors Seneschal de Xaintonge. Le Duc de Bretagne Jean de Monfort qui en son cœur portoit la cause des Anglois, comme se sentant obligé à celuy qui luy auoit conquis son patrimoine, estoit fort marry de voir le succez des nostres, & le mal'heur courir ainsi sus aux Anglois, taschoit par tous main de les secourir & encourager, & souffroit qu'ils veinsent en ses terres, & s'y rafraeschissent : de quoy le Roy estant courroucé, luy manda qu'il se souuint du serment par luy fait, & que comme son hommelige, il ne deuoit fauoriser ses ennemis ny les introduire en ses terres. A cecy le Duc cauteleux respondoit, qu'il ne faisoit chose cōtraire au seruice du Roy, qu'il ne faisoit pas venir les Anglois, ny leur donnoit aucune faueur ny confort, & ne pretendoit le faire : il est vray qu'eux abordans en ses hautes, il ne les en auoit point chassés, n'ayant aucune guerre avec eux, & se sentant grandement redevable à leur Prince. En fin voyant qu'il ne pouuoit longuement courir son masque, il se declaira manifestement ennemy du Roy, & en l'an de grace mille trois cens soixante & treize, il leur donna des villes en Bretagne, desquelles il chassoit les natutels du pays, quelque remonstrance que luy en sceussent faire les seigneurs de Rohan, & de Clisson, qui estoient bons François, lesquels ne craignoient de luy dire que s'il continuoit ceste façon de faire, ils l'abandonneroient, & se mettroient du costé du Roy de France, pour luy oster le pays de Bretagne. Non poustant laissa le Duc de faire suyuant que luy portoit sa fantasie, ains enuoyant en Angleterre, il obtint que le Comte de Salbery, & Guillaume de Mesuille, Philippe de Courtenay passeroient avec forces en France, coustoyans la marine, à cause que les Espaignols deuoient descendre sur les terres de l'Anglois pour les courir, & gaster : & ainsi ces seigneurs Anglois prenans terre en Bretagne à saint Malo, y bruslerent quelques nauires d'Espaignols Marchands, non sans irriter ceux du pays contre le Duc, disans que c'estoit luy qui auoit sollicité les Anglois de ce faire, & qu'il vouloit recommencer la guerre cōtre le Roy. Or quelque dissimulation, qui fut au Duc Breton, & qu'il repeut de douces parolles tant la Noblesse, que les habitans des bonnes villes, si est-ce qu'il ne se peut

*Touars pris
par les Prin-
ces.*

*Poitou don-
né au Duc
de Berry.*

*Xaintonge
& Engoul-
mois don-
né pour
vsufruit
au Duc de
Berry.*

*Raymond
de Mareul
Seneschal
de Xain-
tonge.
Duc Breton
est soupçon-
né d'auoir
intelligence
avec les An-
glois.*

*L'an 1373.
Le Duc de
Bretagne
introduit
les Anglois
en son pays*

*Seig. An-
glois en Bre-
tagne à
s. Malo.*

peut tenir de descouvrir son intention peruerse contre le Roy de France, lesquels en
 aduertissans les autres du pays furent cause que les Citoiens des villes enuoyerent
 vers le Roy pour supplier sa Majesté de pourvoir à cecy, chastier le Duc avant que les
 Anglois fussent en grand nombre en Bretagne, & ne souffrir que ses loyaux suiets
 fussent mästinez par leurs ennemis introduits par celuy qui deuoit les en deffendre.
 Le Roy loüant la fidelité de ce peuple, despecha tout aussi tost monsieur le Conne-
 stable du Guesclin pour aller au secours de ses suiets, & luy commanda de se saisir de
 tout le pays de Bretagne, faisant cruelle punition de toute sorte de rebelles qui se
 pourroient y offrir. Avec le Connestable feirent ce voyage le Duc de Bourbó Louys,
 les Comtes d'Alençon, & du Perche Princes du sang : le Comte de Porcien, Louys
 Comte de Santerre Mareschal de France, le Comte de Soissons Enguerrand de Cou-
 cy, le Dauphin d'Auvergne, les Vicomtes de Meaux, & d'Aulnay, & la plus-part des
 Seigneurs de Vermandois, & d'Artois, & de Picardie. Et pource que le Camp se dres-
 sa à Angers, il y eut grand nombre de Seigneurs tant d'Anjou, du Maine, que de Tou-
 raine, & Vendosmois, & Bretagne, entre lesquels furent les seigneurs de Rohan, Clif-
 son, Auagour, Raiz, Lual, Beaumont, Beaumanoir, Monsereau, la Iaille, Monte-Ian,
 d'Ascé, Serrant, Mathefelon, Paulmy, des Noyers, & autres que ie seroy long à les dis-
 courir : & avec ceste puissance il entra au pays Breton, sans que le Duc fut si fol que
 de l'attendre. Ains s'en allant à Aulroy fort chasteau entre Rhenes, & Vannes, il y lais-
 sa sa femme, qui estoit sœur du Roy de Nauarre, sous la charge d'un Gentilhomme
 Anglois, & s'en alla en diligence sur mer, & passa en Angleterre, sçachant que ses su-
 iets le haïoyent, & que de bon cœur ils se rendroient au Roy de France. Le Conne-
 stable ayant plein pouuoir du Roy, se presenta deuant Rhenes, où il fut receu au nom
 du Roy, & suyuant sa procuration il prit les sermens de fidelité des seigneurs de la vil-
 le : & autant en aduint de Dinan, de Vannes, & leurs finages : Luzumont fut pris par
 force, & la garnison toute taillée en pieces : Iugon, Gouy la Forest, la Roche d'Erien,
 Guingamp, saint Matthieu, saint Malo, toutes se rendirent par composition, & sans
 vouloir vser de force : autant en feirent Kimperkorentin, Kamperle, Guerande, & au-
 tres places du Breton Bretonant, si bien que Robert Knolles lieutenant general du
 Duc, fut contraint de s'en aller à Brest, pour estre en assurance. Le Chasteau de Ha-
 mibout fut conquis par force, lequel iamais feu Charles de Blois n'auoit peu forcer
 du temps mesme qu'il n'estoit deffendu que d'une femme : mais l'assurance du Con-
 nestable, & la furie avec laquelle les seigneurs Bretons combatoyent estonna les te-
 nans, de sorte qu'il n'y eut que les seuls Anglois qui soustinsissent le fort, lesquels y furēt
 tous occis à la breche : & le mesme fut fait à Kouke qui est vn haure de mer, duquel
 auant on alla assieger Brest, retraite de Knolles. Mais la place estant forte à merueil-
 les, il fallut que le Connestable leuast son siege, & s'en vint à Nantes, où les Nantois
 feirent difficulté de le receuoir, à cause que forcez du mädement du Roy, ils auoient
 receu Iean de Monfort pour Prince, & luy auoient iuré obeissance, qu'ils ne pouuoient
 luy faucher : & ce neantmoins accorderent ils l'entrée au susdit seigneur Connestable
 avec condition que le Duc reuenant & se soumettant au Roy, ils seroient remis sous
 son obeissance, ioint que ny lors ny à l'aduenir, ne leur seroit faite aucune violence, &
 que le Roy ne fäisiroit les rentes, ny reuenus du Duché de Bretagne, ains seroit le
 tout mis en leur main, attendant que l'affaire reussit plus heureusement qu'on ne le
 voyoit pour lors. Le Duc Breton estant en Angleterre sceut tout ce qui se passoit en
 son pays, & comme le Connestable auoit tout pris sauf Aulroy, Brest, & Dorual, à ce-
 ste cause se plaignant au Roy Edouard, le supplia d'auoir pitié de luy, puis que pour
 porter sa querelle, il estoit ainsi banny de sa maison, & chassé de ses terres. Cela fut
 cause que l'Anglois despecha son fils puisné Iean Duc de Lenclastre, desireux de faire
 ce voyage, tant pour secourir le Breton, que pour venger la honte qu'il auoit receu en
 Guienne, d'où les Princes de France l'auoient contraint de desloger, afin que passans
 en Gaule, ils raschassent de chasser les François de Bretagne. Au mois de Iuillet donc
 de l'an mille trois cens soixante & treize, ces deux Princes vindrent surgir à Calais
 avec leurs troupes, lesquelles en peu de temps vindrent tellement à multiplier, que
 on faisoit estat d'environ trente mille hommes, mais il y en auoit si peu de fait, que si
 le Roy eut eu vn camp de quinze mille, il en eut eu assez bõ marché, veu qu'une petite

Loyauté
des Brets
enuers le
Roy.

Le Conne-
stable ordō
né pour al-
ler en Bre-
tagne.

Princes &
seigns faisa
le voyage
de Bretau-
gne.

Fuite du
Duc de Bre-
tagne en
Angle-
terre.

Villes Bre-
tonnes pri-
ses par le
Connestable

Robert
Knolles
lieutenant
pour le
Duc en Bre-
tagne.

L'an 1373.
Hamibout
pris par le
Connesta-
ble.

Siege de
Brest leuē.
Honneste
reddition
de ceux de
Nantes.

Poursuite
du Duc Bre-
ton en An-
gleterre.

Les Ducs
de Lencla-
stre & de
Bretagne
en France.

poignée de gens qui estoient avec monsieur Philippe de France Duc de Bourgoigne, les tint en ceruelle, & les fait courir plus viste qu'ils ne vouloient & qu'ils n'auoient pensé au commencement. La course de ces seigneurs Bretons & Anglois, fut de Calais iusqu'à Hedin, sans rien gaster, puis à Dourlan, & Beauquesne sans assaillir ny l'un ny l'autre: mais ayans passé la Somme ils prindrent Roye laquelle ils bruslerent route sault l'Eglise: mais on les costoit de si pres qu'il n'estoit iour qu'ils ne perdissent plusieurs de leurs gens, & ce pendant ils ne pouuoient porter dommage aux nostres. En somme ils furent suyuis par le Duc de Bourgoigne iusqu'à la riuere de Loire: de sorte que de ce grand nombre d'hommes qu'ils estoient il n'en resta que six mille, soit que le glaue, ou la faim, ou la peste les eut enuoyez en l'autre monde, & ce nonobstant leur fut-ce vn grand honneur que à la barbe de tous les François ils eussent couru la France au long, & au large, enrrans par la Belgique, courans la Celtique, & fallans reposer à Bordeaux, en vn recoing de l'Aquitanique. Ceste année fut si estrange pluuieuse que la Seine fut desbordée par l'espace de trois mois entiers, sans guere diminuer ce qui estoit vn presage des malheurs qui aduindrét bien tost apres: de sorte qu'on alloit par Paris & en la rue saint Denis iusqu'à la porte saint Antoine par bateaux, & le Palais estoit rour en eau, la riuere venant iusqu'à la Chapelle basse d'iceluy Palais: & du costé de l'vniuersité elle venoit iusqu'à la Croix Hemont: à laquelle on attacher les bateaux deuant l'Eglise des Carmes. Celle année nasquit le vingt quatriesme de Iuillet madame Isabel de France fille du Roy Charles, & de Jeanne de Bourbon son espouse, & fut baptisée par le Cardinal de Beauuais en l'Eglise S. Pol, & fut parrin monsieur le Dauphin, & ses marrines furent mesdames Marguerite Comtesse de Flandres, & d'Artois, & madame Isabel Duchesse de Bourbon, & mere de la Roine. Et au mois de Novembre ensuyuant madame Jeanne de France sœur du Roy, & femme de Charles d'Eureux Roy de Nauarre estant venue en France, tomba malade à Eureux, où elle mourut l'endemain des morts, & troisieme iour de Novembre: le corps de laquelle fut porté avec grande solennité & pōpe funebre à saint Denis, où gisoit le Roy Jean son pere, & son cœur fut porté en Nauarre, & gist en l'Eglise Cathedrale de Pampelonne au milieu du Chœur, où depuis fut enterré son mary: & ses entrailles furent portées en l'Eglise de nostre Dame de Roncevaux, où furent aussi depuis mises celles du Roy Charles son espoux. Moururent aussi celle année mesme, & au mois de Novembre messire Estienne de Paris Cardinal du saint siege, pource nommé le Cardinal de Paris, & gist en Auignon où il deceda: & messire Jean des Dormans Cardinal de Beauuais, & Chancelier de France, homme de grandes lettres, & preud'homme, qui est celuy qui donna commencement au college des Dormans, ou de Beauuais à Paris, paracheté depuis par messieurs Guillaume, & Millon des Dormans ses freres: le corps de ce Reuerend Prelat gist aux Chartreux à Paris, & sa memoire fut si plaisante aux Rois, que sa vertu l'ayant haucé iusqu'à l'estat de Chancelier, & à la dignité esgale aux Rois estant Cardinal du saint siege, il laissa (comme dit auons) l'office de Chancelier à Guillaume son frere. Le Duc Anglois Jean de Lenclastre ayant fait vne telle leuée de bouclier que d'estre passé avec vne puissante armée par route la France, n'en gagna pour cela vn seul brin d'honneur d'auantage, ains plustost se voyant mesprisé des Gascons, & Bretons, qui pensoient qu'il deut tout remettre en son estar premier, il en eut telle honte que au mois d'Auril ensuyuant, & en l'an de la Natiuité de nostre Seigneur mille trois cens soixante & quatorze, il remonta en mer, & s'en alla en Angleterre, bien fort loing de son compte: car il se promettoit de remettre le Breton en ses terres, & de prendre vengeance du sire de Pons, & autres Seigneurs qui s'estoient rendus François, & tout soudain de passer en Espagne, pour quereller la Castille comme le vray heritage de Constance son espouse. Or y auoit il promesse entre luy, & Louys Duc d'Anjou (dit Thomas de Walſingham) de se trouuer entre Bourdeaux & la cité de Tholouse, pour y combattre avec routes leurs forces, & que ce-pendant il y eut trefues iusques au vingtiesme de May, mais l'Anglois n'y venant point, on se mocqua de luy: & cela fut cause que la Noblesse d'Aquitaine presque toute quitta ce Duc de Lenclastre, & qu'en la Gascoigne ne demeura sous l'obeissance de l'Anglois, que les villes de Bourdeaux & de Baïonne. Et pour ceste cause le Roy son pere & le Prince de Galles

Galles son frere, luy feirent fort mauuais visaige à son retour, le blasmans de sottise, & peu de conduite de s'aller amuser à brauer les François en lieu de secourir le Breton, ou de faire quelque desplaisir & degast aux terres Françoises. Le vous ay dict sur les derniers ans du regne du Roy Iean que Gaston Phœbus Comte de Foix n'auoit voulu faire hommage au Roy des terres qu'il a en Aquitaine, & qu'il en fut mis en prison, puis deliuré pour aller contre l'Anglois: or les choses estans ainsi demourées, & ce Comte n'ayant encore recogneu ny le Roy, ny l'Anglois pour seigneur, le Prince de Galles auoit intention de le forcer à le recognoistre, mais les guerres luy donnerent empeschement: & ce-pendant le Comte fortifia Lourde place imprenable au pays & Comté de Bigorre, & autres places tât en Bearn qu'ailleurs pour se preualoir de l'Anglois. Le Duc d'Anjou allant contre celuy de Lenclastre, voyant qu'il luy auoit failly de promesse, passa outre au haut païs Gascon, & fut assieger saint Seuer, qui luy fut rendu par composition, puis aduertty que le Comte de Foix tenoit terre sans seigneur, & qu'il se disoit sotuerain & en Bearn & en Bigorre fut au mont de Marsan qui se rendit, puis trauersant païs vint en Bigorre prenant Tarbe, Baignieres, Trie, le Bourgret, Rauasteins & autres places, & en fin assiegea Lourde, à cause qu'on refusa de la rendre à hôme du monde sans le cōmandement du Comre de Foix. Er d'autât qu'à la suite du Duc d'Anjou estoient les Comres d'Armagnac, de Perigord, Cominge & Carmain, anciens ennemis du seigneur de Foix Gaston, soudain estima que ceste charité luy estoit prestée par ces Seigneurs, & que s'il n'y pouuoit, le Duc d'Anjou qui n'aimoit riē qui attouchast au Roy de Nauarre, luy feroit vn mauuais party: à ceste cause enuoya son neveu le seigneur de Castel-bon (qui luy succeda) & les Seigneurs de Lescun & de Castel-nau & l'Abbé de saint Seuer pour pacifier les choses, & se soumettre à faire hommage qu'il deuoit raisonnablement au Roy, & qu'il ne l'auoit differé malicieusement, ains attendant l'issue de la guerre, d'autant qu'enuis il se fut humilié à l'Anglois ayant donné de si bonnes preuues de sa loyauté vers la couronne de France: & ainsi cessa ce differend, qui fut cause de la guerre qui aduint bien tost apres entre les Comtes de Foix & d'Armagnac & leurs aliez, ainsi que i'espere cy apres vous deduire.

Toute la Gascogne sans Bourdeaux & Bayonne redue au Roy Charles.

Lourde, ville en Bigorre fortifiée par le Côte de Foix.

Villes sujettes au Côte de Foix prises par le Duc d'Anjou.

Seigneurs moyeneurs de l'accord du Côte de Foix avec monsieur d'Anjou.

Du traité de paix tenu à Bruges par les agents des Rois de France & d'Angleterre, & effect. vain d'iceluy: loy du Roy Charles sur la minorité des fils aînez de France, & autres choses notables.

CHAP. XLI.



N l'an de grace mille trois cēns soixante & quatotze, le Pape, qui dès que vint au Pontrificat s'estoit mis en deuoir d'accorder les Rois, voyāt que l'Anglois estoit le plus foible, & esperant qu'il ne chanteroit pas si haut que de coustume, pésa de faire encor' vn coup ouuerture de paix veu l'estat miserable de la France, à cause de la contrinue de ces discordes. A ceste cause enuoya l'Archeuesque de Rauenne, & l'Euesque de Carpentras vers les deux Rois pour cest affaire, & lesquels negocierēt si bien qu'ils obtindrent vn pourparler qui se deuoit faire en Flâdres en la ville de Bruges, où les deux Rois enuoyeroient leurs deputez pour y capituler quelque bō accord qui fut prouffitable à toute la Chrestienté. Pour & au nom du Roy y furent Messieurs du sang les Ducs d'Anjou & de Bourgoigne, les Euesques d'Amiens & de Baieux, & le Comte de Sallebruche: & autres Cheualiers & gens de lettres, & entendans les affaires: & pour l'Anglois y vindrent ses deux fils Iean Duc de Lenclastre, & Edmond Côte de Canteburge, & l'Archeuesque de Cantorbery & l'Euesque de Londres, & autres qui seruoient de conseil à ces deux Princes. Tous lesquels seigneurs furēt vn long réps à disputer sur les traitez precedens, de sorte que l'Anglois ne vouloit rien lascher de ce qui luy auoit esté accordé au traité de Bretigny, & les deputez du Roy ne pounoiet y entendre: neantmoins voians que l'Anglois sur tout insistoit que la souueraineté de Guienne luy fut aiugée, on demanda delay pour le faire entendre au Roy, qui ne bou-

L'an 1374. Deuoir du pape de mettre la paix entre les Rois.

Assemblée de Bruges pour la paix.

Demandes de l'Anglois

geoit de Paris. Luy voyant l'importance du fait, assembla la Cour de Parlement, & *Assemblée* les plus sçauans hommes qui fussent lors à Paris, fut en droit ciuil, ou Canonique, ou *que le Roy* en Theologie, lesquels il ouyt deuant les Prelats du Royaume, leut ayant fait propo- *seir à Pa-*
ris. ser les demandes des Anglois, & requis si iustement il pouuoit les accorder, ou si les *Respoce du* *Conseil au* *Roy.* deniant il offensoit sa conscience. Il estoit aisé à respondre là dessus, eu esgard à ce *que desia les Estats auoient conclud,* à sçauoir que le Roy ne deuoit & ne pouuoit de *puissance ordinaire,* rien oster de la souueraineté sans preiudicier à son salut, & sans *que ce qu'il en feroit ne fut suiçt à alteration,* eu esgard à ce que ses suiçts ne souffri- *roient désormais d'auoir autre souuerain que leur Princc ancien,* ny autre chef pre- *miet que le Roy de France :* ioint que desia il auoit iuré en l'assemblée des Estats de *n'abandonner les seigneurs de Guienne, ny le peuple de Gascoigne, & si ores il les* *laissoit, se seroit faulcer sa foy, & encourir vn blasme mal-seant à vn Prince si grád que* *le Roy Tres-Chrestien de France.* Quoy qu'il en soit, ou bien que le Roy souffrit que *ceste assemblée fut faite plus pour complaire au Pape que de desir qu'il eut de venir à* *la paix, sçachant bien que l'Anglois persisteroit à la poursuite des ressorts, & souuerai-* *netez, & il n'estoit en deuotion aucune de luy gratifier en cest endroit :* & poutce fut *parlement* *de Bruges* *sans effect.* *Trefues en-* *tre les Rois* *pour un an* *compu le pourparler sans aucune conclusion, seulement furent faites trefues pour la* *seule cessation des armes, & sur tout au pays d'Artois & de Picardie, (car la Bretagne* *n'y fut nomplus comprise qu'elle auoit esté à l'accord de Bretigny) & cecy pour vn an* *entier, à sçauoir depuis le mois de May de l'an mille trois cens soixante & quatorze,* *iufques au mois de May ensuiuant, & de l'an mille trois cens soixante & quinze, les-* *quelles trefues seruiert plus pout armer, & fortifier les deux parties, que pout cer-* *cher quelque moyen d'vne paix finale.* Walsingham historien Anglois dit que ce trai- *té dura enuiron deux ans en allées & venuës, avec grands frais, & excessiues despen-* *ces, & maintient que les François y procedoient par cautelle, ne desirans rien moins* *que la paix : & se mocque de la grosserie de ceux de son pays, parlât en ceste maniere.* *Durauit itaque tractatus iste fere per biennium, vbi post horribiles expensas & incredibiles post longam,* *Walsinghã* *& diuinam moram toti regno Angliæ deslendam quam infructuosè tractauerunt, in breui postea sen-* *en la vie* *sit Anglia suo magno malo. Reuera per totum illud tempus Franci fraudulentè non de pace, sed de præ-* *d'Edouard* *lio cogitabant, & resarciens arma vetera, nouâque fabricantes omnem apparatus belli in promptu ha-* *troisieme.* *bere certabant. Et contra, Anglici qui nesciunt prudentia & prouidentia vti, sed solum more brutarum* *animalium cum punguntur stimulo, agitari, nil tale cogitabant, sed spem suam ponentes in Ducis sapien-* *tia, & credentes quòd ipse sua facundia gaudia pacis afferret, epulis, diuersisque iocis inuigilauere. Factuque* *est ita in hac occasione quòd Angli circumuenirentur incauti quando non sperabant, vt in sequentibus* *clarius elucebit, nam discessum est vtrinque sine vllò pacis effectu.* C'est ainsi que discourt cest *Anglois, qui touche les dissimulations des nostres, & ce-pendant ne dit rien de l'appar-* *reil que l'Anglois dresseoit & en Bretagne, & en Guienne, ny des pratiques qu'il fai-* *soit pour affoiblir le Roy sous le pretexte de ce pour-parler. Lequel estant diffe-* *ré avec la trefue iusqu'à l'an ensuyuant, aussi il ne se passa rien de memorable en cel-* *le année, les armes cessans d'vn & d'autre costé, sauf qu'au pays de Bretagne Iean* *de Monfort y estant descendu avec enuiron six mille hommes de secours quel'An-* *glois luy auoit donné, attendant la resolution de la paix, à cause que le Roy Edouard* *luy auoit iuré de ne faire paix sans qu'il n'y fut compris, & recouuraist entietement sa* *seigneurie: & ainsi estant descendu au haure saint Mahé, ou Mathieu de Fine Poter-* *ne prit la place, puis alla à saint Pol de Leon qui se rendit pateillement, & delà vint* *avec ses forces au commencement de l'an mille trois cens soixante & quinze à saint* *Brieu des vaulx, où les seigneurs de Clifson, de Beaumanoir, & de Rohan auoient mis* *bonne garnison, eux se tenans à Lamballe. Ceste place fut par le Duc assiegée, resolu* *de n'en sortir de deuât qu'il ne l'eut forcée: & d'autre part messire Ieá d'Eureux estoit* *vers Kemperle gastant, & ruinant tout le plat pays, ayant fait bastit vn fort qui luy ser-* *uoit de retraite: contre lequel allerent les seigneurs sus nómez, & l'assiegerent: mais le* *Duc ne faillit de venir au secours de ses amis, qui causa que les seigneurs leuans le sie-* *ge, se retirerent à Kemperle, où ils furent suyuis chaudement par le Duc, & assiegez si* *bien qu'il n'y auoit moyen d'en eschapper sans mort à cause que le Duc les haysoit à* *mort, & sur tout le seigneur de Clifson estant en danger, d'autant que les Anglois ne* *desiroient que sa ruine, poutce qu'il les auoit abandonnez. Mais tandis qu'ils estoient* *en ces*

en ces angoisses, & en danger de se rendre à discretion, vindrent deux Cheualiers portans la nouuelle d'une seconde trefue (de laquelle parlerons cy apres) en laquelle les Bretons estoient aussi bien compris que les autres, & lesquels commanderent au Duc Breton de la part du Duc de Lenclastre, qu'il eut à se retirer de ce siege, & aux Anglois qui le suiuiot que sans nul delay ils eussent à se retirer: ce qui fut fait au grâd regret du Duc, & contentement des assiegez, qui sans cela estoient en danger de tomber entre les mains de leurs aduersaires. Le Duc se retira à Brest, depuis en Anglererre, & en fin s'en vint en Flandres vers le Comte Louys qui estoit son cousin germain, attendant quelque bon heur qui le fait rentrer en ses terres par le moyen de ses amys, ou par quelque bon traicté de paix entre les Rois, car par force il ne voyoit que de long temps il en peut venir à bout, ayant ses propres suiets qui luy faisoient la guerre, sauf le seigneur de Lual son cousin germain qui le fauorisoit en secret, ou au moins ne luy portoit aucune nuissance, & qui s'estoit retiré en Guienne es terres de la Dame de Chasteau-briand son espouse, & là il guerroyoit les Anglois pour le seruice du Roy de France. Ce fut luy qui au conseil tenu par le Roy contre Jean de Mofort avec les seigneurs de Bretagne, lors qu'il voulut confisquer le Duché & le reünir à la couronne, s'y opposa hardimēt, & dit qu'il ne seroit iamais d'aduis que son seigneur fut desherité, ny que son cousin perdre le droit de son heritage, trop bien que le Roy saisir le pays, & le tint pour en faire droit aux hoirs, & chastiait l'insolence de celui qui luy auoit la foy iurée: mais voyant que les autres seigneurs consentoient à la volonté du Roy, il ne voulut contester d'auantage, trop bien se retira il (comme j'ay dit) en Guienne, attendant qu'une meilleure occasion s'offrit pour remettre en la grace du Roy ce Duc de Bretagne: Lequel se tenant en Flandres, le Roy commença aussi de se deffier du Flamand, & pour ce fait mettre fortes garnisons par monsieur le Connestable du costé de saint Omer, & autres endroicts qui sont sur les limites de Flandres: & ce qui faisoit ainsi soupçonner le Comte Louys de Flandres, estoit qu'il ne voulut onc assister au traicté de Bruges quelque requeste qu'il luy en peut estre faite, ains se tenoit ailleurs avec son cousin le Duc Breton, pour lequel il n'espargnoit aucune finance: ce qui faisoit penser aux plus habiles que le Flamand couuoit quelque chose de sinistre en son cœur, à quoy il falloit obuier auant que vint à son accomplissement. Ce fut en cest an de mille trois cēs septātē cinq, & le vingt-vniēsmē du mois de May, que le Roy seant en son liēt de iustice en la cour de Parlement à Paris, presens monsieur Charles de France son fils aîné Dauphin de Viennois, & messieurs les Ducs d'Aniou, Berry, & Bourgoigne, freres de sa majesté, le Duc d'Orleans son oncle, & le Duc de Bourbon son cousin & beaufrere, & les Comtes d'Alēon, du Perche, & d'Estampes ses cousins, & tous Princes du sang & couronne de France, & les Pairs & Prelats de France, & Presidens & Conseillers de Parlement, les Seigneurs du Royaume, l'vniuersité de Paris, & les depurez des bonnes villes & communautēz, comme tenās & representans l'ancien Parlement des François, auquel se donnoient les reiglemens de tous affaires, & sans lequel rien se faisoit qui fut de consequence. Aussi ce Roy Charles qui ne fait onc depuis qu'il vint à la couronne, chose aucune sans meurement la peser & cōsulter, ayant en fantasie de faire vne loy, & establisement non encore fait, quoy que souuent pratiqué, voulut le faire en la face de tous les ordres & estars de France, & au siege de sa majesté, & lieu qui represente la Royauté mesme, & l'ame de la puissance souueraine de tout vn corps public. Il se souuenoit des maux aduenus durant la prison du feu Roy Jean son pere, à cause qu'il n'y auoit aucun chef en France, & que les suiets y estoient cōme brebis sans pasteur, tout y alloit aussi à l'abandon: & sçachant que la nature, & la loy donent succēsiō aux fils aînez des Rois de France, & que de droit leurs peres mourans ils sont Rois, & par-ainsi dignes qu'on leur obēsse en quelque aage qu'ils puissent estre: A ceste cause ayant eu l'aduis & conseil des Princes, Prelats, Seigneurs, Vniuersité, Conseillers, & Seigneurs du Royaume, il establit, ordonna, & instrua vne loy perpetuelle & irreuocable, pour laquelle il voulut que messieurs les fils aînez de France presens & à venir seront aagez, & tenus pour aagez, & suffisans pour estre sacrez & couronnez en l'an quatorziēsmē de son aage, & que lors ils receuront, les fois, hommages, sermens de fidelité, & tous autres deuoirs que les suiens sont tenus de faire aux Rois de France. Ceste loy auoit esté pratiquée sans autre establisement, que de la coustume desia en la premiere lignée des Rois de France

en Clothaire second, sacré & declairé Roy en basse enfance, lors que les soldats le haulcerent sur vn pauois, & le nommerent le successeur du Roy Chilperic deffunct, & auquel enfant encor' bas d'aage, les villes feirent les sermens de fidelité, & les seigneurs l'hommage qu'ils luy deuoiennent: aussi en l'aage de sept ans fut il porté à la guerre, & parmy les escadrons des batailles, pour encourager le soldat voyant son Roy present, pour l'heritage duquel il alloit combattre. Le Roy S. Louys (ainsi qu'auons monstré) fut auât que telle loy fut publiée, sacré auât l'an quatorzième, & vfa de tout droit Royal, & les depesches furent faictes en son nom, quoy que la Regence fut és mains de la Roine Blanche sa mere, aussi bien que pour Clothaire la garde du Royaume estoit entre les mains de Gontran Roy d'Orleans qui estoit son oncle paternel, le Prince demourant sous la charge, & main de sa mere. Le vous ay mis ce discours afin qu'on ne pense que ce Roy aye introduit ceste façon de faire, ains qu'il feist la loy sur ce que la coustume auoit receu, craignant que suiuant la peruersité des siecles, on n'alterast la coustume si sainte & necessaire, laquelle autorise la succession, & oste toute occasion de penser que les Rois ayent esté electifs, depuis que la couronne & Royauté ont esté establies en ce Royaume: & par-ainsi il conuocqua tous les membres du corps du Royaume, non pour establir ce qui estoit desia en essence, ains pour iurer de ne iamais alterer ceste loy fondée sur la coustume, & de maintenir les enfans Royaux és droicts & prerogatiues que leur donnét la succession, & la nature limitant l'aage suiuant que les loix dispencent les enfans d'entrer en leurs heritages. Au reste, ç'a esté mal entédu à ceux qui ont escrit que la loy portoit que les enfans aînez ne seroient couronnez iusqu'à tant qu'ils eussent les treize ans accomplis, veu qu'il n'est point parlé de deffence, ains simplement dit que les aînez des Rois seront à l'an quatorzième en aage suffisant d'estre couronné, & de receuoir les hommages & deuoirs appartenás aux Rois de France, sans qu'il y ait forclusion d'aage, côme ainsi soit que nul aage forclost le fils aîné de son droit, & que dés qu'il est hors du ventre de sa mere, si son pere est decedé, il porte de son droit naturel le tiltre de Roy de France: moins encor' porte la loy, que le fils Royal succedera à quatorze ans, le Roy ne pouuant oster à son successeur ce que le droit naturel luy octroye, ains est seulement question de la capacité du Prince pour le gouuernement, & du sacré, & toutesfois cela n'a point esté tousiours tenu, veu que le deffunct Roy Charles neufiesme n'auoit pas quatorze ans quand il fut sacré, & ce neantmoins il portoit le tiltre qui luy estoit deu, & en son nom estoient faictes toutes choses seruans à la majesté du souuerain: & voila quant à ceste occurrence, à laquelle ie prie les hommes de bon sens, & de sçauoir de prendre esgard, & se souuenir du grand deuoir de noz maieurs à garder inuiolable ce qui estoit pour l'honneur & conseruation de la couronne, & ne tourner à rebours, & contrepoil les matieres: car si la loy portoit que le fils Royal ne succederoit iusqu'en l'an quatorzième, ce seroit simplement & peu sagemét pourueu au repos du Royaume, là où vn Roy laisseroit vn enfant au berceau, veu que n'estant son successeur iusqu'à l'an quatorzième, il s'ensuiuroit que le sacré, & non la nature doneroit la succession, ce qui est du tout esloigné du sens de la loy qui entend le Prince hors de tutelle en l'an quatorzième, mais non sans autorité Royale quant au nom, & aux depesches en quelque bas aage qu'il soit posé, puis que la couronne luy est acquise par successio: car encor' qu'un enfant qui est sous la main des tuteurs ne manie ses biens, si est-ce qu'il est nommé l'heritier legitime de son pere, & nul luy en peut raur iustement la succession. Mais laissons ce propos aux Iurisconsultes, & venons à ce qui se passa pendant en France, ou ailleurs qui puisse se rapporter à nostre histoire. I'ay dit cy dessus que le Prince de Galles s'estoit retiré en son pays Anglois malade d'hidropysie: or son malayant empiré, il mourut à West-monstier palais Royal les Londres le iour de la Trinité au mois de Iuing l'an mille trois cens septante cinq, selon aucuns, mais d'autres tiennent septante six, pour laquelle le Roy Charles feist faire les obseques à Paris en la sainte Chapelle, tant pour luy estre parent, que pour la coustume: ioint que ce Prince a esté de son temps vn des plus grands, sages, & excellens guerriers qu'autre qui onc sortit d'Angleterre, ou de la grande Bretaigne, & y mit-on cest Artus, duquel les fables comptent de si grandes conquestes: & peuuent dire les Anglois, que perdans lors ce Prince, ils veirent vn renuersement de leur bon heur, eu esgard à celuy qui le representa en la succession du Royaume Anglois, ainsi que, Dieu aydant, nous dirons

L'an 1375.

Vray sens
de la loy de
Charles 5.Trespas du
Prince de
Galles E-
douard un
des plus se-
gnalez ho-
mes de son
temps.

dirons à la poursuite de nostre histoire. La ville de saint Sauveur le Vicomte ayant *Siege de s. Sauveur le Vicomte comme lené.* esté assiegée au pays de Constantin en Normandie par les François s'estoit deliurée du siege, par telle composition que si dans certain temps elle n'estoit secourue par les Anglois, elle viendroit sous la puissance des nostres: or le terme estant expiré, nul venant au secours, le Roy enuoya le Connestable, auquel ceux de la ville se rendirent au grâd regret des Anglois qui se disoient auoir esté compris au traité des trefues de Bruges, mais le Connestable mit en auant que la premiere transaction ne pouuoit estre inuaidée par la seconde, si par exprez il n'en auoit esté faite mention: & ainsi la piece luy demoura, & deuant laquelle auoit tenu le siege Messire Iean de Vienne lors Admiral de France braue & sage Cheualier: si bien que ceste place qui auoit esté iadis liurée par le seigneur de Harcourt aux Anglois, & par iceux tenue plus de vingt ans, reuint en la suiecttion du Roy, au grand bien & allegement du pays, qui à tout propos estoit rauagé par les Anglois y faisans leur retraite, & y dressans leur magasin, lesquels s'en allerent emportans armes & leurs biens suiuant le traité. Autant en aduint-il, & par vn mesme genre de composition de la ville & Chasteau de Coignac assiegez aussi par le Connestable du Guesclin & de la Roche sur-Yon, repris par les Anglois, car nonobstant la trefue de laquelle les Anglois vouloiēt se courir, il fallut que feissent raison suiuant leur promesse, autrement le seigneur du Guesclin se prepaioit pour vser de force. Vous auez veu cy dessus, comme le Comte de Foix fut assailly par le Duc d'Anjou, & ses villes mises en l'obeissance du Roy, à cause qu'il sembloit ne vouloir recognoistre aucun pour souuerain: & comme il pensoit que ce fust le Côte d'Armaignac qui luy eut ioué ceste partie, cōme il estoit vray semblable, & la raison ie vais vous la dire. En la guerre que l'Armaignageois eut cōtre celuy de Foix l'an mille trois soixante-deux, le Comte d'Armaignacy estant vaincu & pris, fallut que payast luy & ses alliez captifs avec luy, vn million de liures, dequoy il estoit si irrité qu'il ne faisoit que penser les moyens de s'en reuencher à quelque pris que ce fut, & pour ce sollicita-il le Duc d'Anjou à faire guerre au Foixiē & luy abbatre cest orgueil qui l'accompaignoit. Mais voyant qu'il n'auoit fait ce qu'il pretendoit, & que le Côte de Foix estoit en grace autant que iamais, il arma durant les trefues d'entre les Rois sans qu'il se souciaist de l'edit deffendant toute bataille aux suiets du Roy iusques à la paix finale du souuerain avec ses ennemis. Ainsi accompaigné de ses alliez & amis il vint assieger la ville de Caseres assise sur la Garonne entre les Comtez de Foix, & de Cominge, laquelle appartenoit au Comte de Foix, laquelle il prit d'assaut & s'y retira pour quelque temps, ayant avec luy les Seigneurs d'Albret, de Barbazan (les successeurs duquel se feirent cognoistre depuis es guerres cōtre les Anglois sous Charles sixiesme & septiesme) de Benach, d'Aussun, & d'autres suiets du Foixien pour estre de son Comté de Bigorre. Luy entendant la prise de Caseres, partit de Pau suiuy des Seigneurs d'Andoins, Lescun, Moneins, Nauailles & autres du pays Biernois & des Landes & Condomois, & vint assieger l'Armaignageois dedans Caseres, & y fut trois sepmaines sans faire semblant de vouloir forcer la place, & cecy fort sagement, sçachant bien qu'il l'auroit sans coup ferir, veu que les assiegez auoient vne estrange faute de viures. En fin Iean Comte d'Armaignac cognoissant, bien quetard, la faute de n'auoir pourueu à ses affaires auant que de s'enclorre, demanda composition, & offrit de sortir vie & bagues sauues: mais Gaston Phœbus ne voulut tant en accorder, ains seulement donnoit la vie aux assiegez, & du reste il en disposeroit à sa fantasie, comme aussi il les desiroit d'auoir en ses prisons: ioint qu'il ne souffriroit point que ny le Comte d'Armaignac, ny aucun des siens sortissent par les portes de la ville, ains afin de se moquer de son entreprise, & le brauer, il voulut que sortit par vn trou de la muraille non plus grand qu'il suffit pour faire passer vn homme. Bien que ceste condition fut des-avantageuse & pleinc de mespris, si est-ce qu'il fallut en passer par là, ou mourir de faim: & ainsi les Seigneurs sortans de Caseres par le trou angoisseux l'un apres l'autre, furent menez au vainqueur, lequel ayant ceux qu'il demandoit iusqu'au nombre de vingt des plus grands & segnealez cōgea le reste sans nulle rançon tant il estoit genereux, quoy que conuoitieux d'argent à cause qu'il estoit des plus magnifiques Seigneurs de son temps: & feit conduire les prisonniers en son Chasteau d'Ortais en Bearn, où il les detint iusqu'à

à ce qu'on luy eut payé deux cens mille francs pour leur rançon : il est vray que le seigneur d'Albret qui estoit de sa part à cinquante mille francs, fut pleigé par le Roy de Navarre beau-frere du Comte de Foix, & pour ce sortit sans rien fournir, & plustost que les autres, & fut depuis ceste rançon cause de grands maux, ainsi que pouuez recueillir, & de Froissard & de l'histoire, & Annales de Foix qui en discourent amplement, & que (peut estre) nous deduirons quelquefois en passant, selon que les occurrences nous en seront presentées. Pour la deffence du Comte d'Armaignac s'armèrent les seigneurs de Mirepoix & son fils, & Manauld de Barbazan fort de prison ayant payé sa rançon, & Raymond de Sauerdun, lesquels eurent rencontre & bataille contre Gaston entre Pamiers & Monrault (place appartenante aux seigneurs Barons de Benac par alliance) en laquelle les susdits seigneurs furent vaincus & pris par le Foixien, qui ne les laissa aller sans luy payer le logis & pension, de sorte qu'il fallut que tant de ceux-cy, que de ceux qui furent pris à Caseres, plusieurs vendissent leurs Chasteaux pour fournir à la rançon à laquelle le Comte Phœbus les auoit condempnez, & ainsi fut chastié l'Armaignageois de son indiscretiō, sans que pour cela il cessast de poursuiure la vengeance, iusqu'à ce que le Roy y mit la main, & accorda ce differēd & guerre, ainsi que i'espere vous dire cy apres quand il sera besoing. Apres plusieurs allées & venües des Nonces du Pape, les deputez des Rois s'assemblerent de rechef l'an de nostre salut mille trois cens soixante & dix-sept, en la ville de Bruges pour la paix, à laquelle le Roy prestoit l'oreille pour le soulagement de son peuple, quoy qu'il eut des forces tant par mer que par terre, assez suffisantes pour non seulement se defendre, ains enuahir l'Anglois : & fait offrir de grandes & belles terres & seigneuries au Roy Edouard, sauf les ressorts & souuerainetez, qu'il estoit resolu de ne iamais souffrir que fussent ostez à la couronne de France : mais les deputez de l'Anglois n'acceptans ny refusans ces offres, demanderent delay, promettans que dedans la my-Aoust, ils en rendroient responce, ne pouuans rien faire, ny accorder sans la volonté du Roy d'Angleterre leur maistre. Mais tout cecy fut rompu ce-pendant, & tous les deputez se retirerent, d'autant que le Roy Edouard d'Angleterre, ayant fait Cheualier Richard fils du deffun & Prince de Galles, & heritier presomptif de la couronne d'Angleterre, tomba malade, & en fin mourut le vingt & vniesme de Iuing, audit an de mille trois cens septante-sept, en son Palais de Shene, & l'an de son regne cinquante vniesme, & de la mort duquel voicy comme parle Walsingham. Durāt la maladie de ce Roy, ne bougea d'aupres de luy celle detestable paillarde Alix Peerez, qui luy auoit tousiours conseillé ce qui seruoit à ces plaisirs & auancement, sans qu'elle permit qu'on luy parlast vn seul mot du salut de son ame : ains luy promettoit santé, & l'asseuroit de sa briefue guerison, iusqu'à tant qu'elle veit que la parole luy defaillāt, les signes de mort estoient en luy plus que manifestes. Alors l'infame paillarde voyāt la veüe de ce miserable Roy obscurcie, & la langue ne feisant plus son office, & que la chaleur naturelle luy defailloit, elle prit impudemment les anneaux qui estoient en ses doigts & s'en alla, laissant vn seul Prestre aupres du Roy, tous les autres s'occupās à piller ce qu'ils pouuoient d'un costé & d'autre : Ce-pendant le Roy ne pouuant parler, le Prestre luy mit la croix entre les mains, qu'il baisoit deuotement, & plourant, monstroït vn grand signe de contrition, & par signe demandoit l'absolution de ses pechez : & ainsi mourut, & son corps fut enterré à West-monstier fort honorablement selon le temps, & les troubles qui commençoient s'apprester pour exercer les seigneurs d'Angleterre. Ce Prince a esté vn des plus puissans, riches, genereux, bien fortunez, & gracieux qui onc ayent regné en Angleterre, mais ces vertus estoïēt obscurcies par son incontinence, à laquelle il estoit addonné iusques en son extreme vieillesse : de sorte que l'on tenoit que sa seule impudicité auoit auancé ses iours, veu qu'il auoit tousiours son Alix, ou Ælips (qu'on dit auoir esté Comtesse de Salbery) à son costé, sans l'aduis de laquelle il ne faisoit rien, & tous les seigneurs estans forcez de faire la court à ceste Courtisane. Il laissa son pays riche, quoy qu'il eut fait de grandes guerres, & infinis dons, à cause qu'il estoit liberal & fort magnifique, mais il auoit fait des impôts & exactions si estrāges, qu'il estoit impossible que ses coffres ne fussent pleins, luy ayant espuisées les bourses de presque tous ses suiets, tant Lays qu'Ecclesiastiques. Aussi veit on que luy qui auoit esté heureux, & flourissant en sa ieunesse,

ieunesse, sentit l'heur luy tourner le dos sur ses vieux iours, à cause qu'il n'auoit point recogneu son Dieu, & qu'il abusoit des graces qu'il luy auoit faictes: ainsi parle de luy Wallinghan, que ie reçoy pour tesmoing veritable, estant Anglois naturel, & ialoux de la grandeur de ses Princes. Le iour mesme que ce Roy mourut, les citoyens de Londres enuoyerent vers Kingston, où estoit Richard Prince de Galles, avec la Princesse sa mere, luy faisans entendre la mort de son ayeul, & le prians de venir à Londres prendre possession de la ville, comme souuerain Roy & Prince d'Angleterre. Ce qu'il feit, & fut receu avec toutes les ioyes, & applausions qu'un homme scauroit dire, tant la memoire du deffunct Prince de Galles son pere estoit agreable à tous les Anglois. En somme il fut couronné à West-monstier suivant la coustume, & ceremonies à ce accoustumées, le seiziesme de Iuillet, & l'ordre y rendu auquel couronnement ie vous diroy, aussi bien que j'ay fait celui des Rois de Naples & Sicile, pour estreissus du sang de France, n'estoit que vous les trouuerez amplement en l'histoire de Thomas de Wallinghan en la vie de Richard deuxiesme du nom Roy d'Angleterre. Sur la fin du regne du sus-nommé Roy Edouard troisieme, le Diable inspira vn fol-sage, suivant la sagesse de ce monde, lequel enflé de gloire plus que de science, gasta la ieunesse Angloise qui estudioit en l'vniuersité d'Oxford, & depuis espandit tellement son venin, que l'infusion, & infection en sont paruenues iusqu'à nostre temps. Ce fut ce miserable Jean Wiclef Theologien d'Oxford, qui publia l'erreur ia condemnée par l'Eglise contre Berenger, qu'au saint sacrement de l'autel, le corps de nostre Seigneur ny est point realement, & de fait, ny en substance, ains seulement par figure: & afin d'establir son autorité, & n'estre point contrainct par l'Eglise de Rome à se soumettre au iugement d'icelle, ainsi qu'auoient fait Berenger, & autres semeurs de nouvelle doctrine, ce galant proposa & maintint tant en preschant, que disputant aux escoles, que l'Eglise de Rome n'est point le chef, & fondement des autres Eglises, & que saint Pierre n'eut iamais plus de puissance de lier, ou d'absoldre par Iesus-Christ que le moindre des autres Apostres, ce qui est soutenu par les Lutheriens & Caluinistes de nostre temps, fils & heritiers de la malediction des Wicleuistes: Et pour ce disoit & maintenoit Wiclef, que le Pape n'auoit non plus de puissance es clefs de l'Eglise, que le moindre d'entre les prestres qui seruit en icelle. Et d'autant que les heretiques ne sont que terriens & charnels, ils taschent aussi à saduancer en chatoüillât l'oreille des mondains: Wiclef, pour gaigner les grands de son pays, disoit que si les Ecclesiastiques commettoient quelque faulte, c'estoit aux seigneurs temporels de les prouuer de leur domaine, & y estoient obligez sur peine de damnation eternelle. Que ny le Pape, ny les Euesques, ou autres du Clergé doiuent auoir iustice temporelle, ny des prisons pour la punition de leurs suiets, ains que les delinquans pouoient aller & venir ou bon luy sembleroit, sans se soucier du Pape ny de ses supposts, comme de ceux qui n'ont aucune autorité sur les choses qui sont temporelles. Mais sur tout en vouloit Wiclef (ainsi que font tous les heretiques de nostre tēps issus de sa bourrique) à l'estat monachal, & aux reigles & professions monastiques, disant que c'estoit assez que de la religion Chrestienne, & reigle qui est contenue au S. Euangile: & par ainsi que tous les statuts, & reigles de tous les saints qui auoient esté faites iusqu'à lors, n'adioustent rien plus de perfection à la vie de l'homme, & ne luy facilitent pas d'auantage la voye pour aller à la gloire des cieux: & parloit ainsi, à cause qu'il auoit querelle contre les mendiants, & s'efforçoit de les faire chasser d'Angleterre. Il fut pouruiuy par le Clergé offensé de ces nouveautez, mais estant fauorisé par Jean Duc de Lenclastre oncle du Roy Richard, & d'autres des plus grands, quoy qu'adiourné de venir & se presenter deuant l'Archeuesque de Cantorbery, & l'Euesque de Londres, ce qui fut cause qu'il se teut pour quelque temps: de sorte qu'on estimoit tout cecy assoupy, mais soudain on veit le contraire, le feu sallumant plus que iamais, & l'heresie estant en plusieurs lieux publiée.

Richard
Prince de
Galles ap-
pellé à Lon-
dres.

Richard 2.
du nom Roy
des Anglois
couronné à
Westmon-
stier.

Jean Wiclef
seme
son heresie
en Angle-
terre.
Faux arti-
cles & he-
resies main-
tenues par
Jean Wiclef.

Wiclef en
vouloit
aux Mon-
nes.

Wiclef
soustenu
par le Duc
de Lenclastre.

*Guerre recommencée contre l'Anglois: Discorde avec le Roy de Navarre,
 & menées d'iceluy contre le Roy Sage, & autres
 occurrences à remarquer.*

CHAP. XLII.

*Froissard
 volume 1:
 chap. 323.*



ROISSARD aurreur fort diligent, & veritable, sauf où il faffe-
 ctionne aux Anglois, desquels il a esté par trop amy pour vn hom-
 me qui se mesle d'escrire l'histoire, parlant des troubles de France,
 & de la trefue faicte à Bruges, nous allegue certaine guerre faicte
 par Enguerran sixiesme du nom seigneur de Coucy, cõrre les Ducs
 d'Austriche, pretendat droict en ce Duché, à cause de sa mere, sœur
 du Duc d'Austriche, qu'il ne nomme point, mais d'autres l'appellent
 Leopold, & icelle nommée Marguerite, surquoy ie veux m'arrester vn peu comme en
 passant pour le lustre des bonnes maisons de ce Royaume. Lupold premier du nom
 fils de Federic Duc d'Austriche, & de Kunigonde fille de Louys de Bauiere Empe-
 reur, ayant espousé en premieres nopces Carherine de Luxembourg fille de l'Empe-
 reur Henry sepriesme du nom issu du sang de Luxembourg, eut d'icelle deux filles,
 l'aînée desquelles s'appelloit Catherine comme sa mere, & la seconde Agnez: (qu'à
 tort on appelle Marguerite, veu que Lazie luy donne le nom d'Agnez és genealogies
 d'Austriche) l'aînée fur mariée au Duc de Schuueynic, & la seconde eut en premie-
 res nopces pour mary le Prince de Silesie, mais conuolant aux secondes, elle espousa
 le seigneur de Coucy Enguerran cinquiesme du nom, laquelle mourut l'an mille trois
 cens cinquante-six, laissant ce sien fils Enguerran sixiesme. Des fils masses de ce Lu-
 pold ne fait menrion quelconque, bien que celui qui a fait la genealogie de la mai-
 son de Coucy, luy en donne vn nommé Pierre, qu'il fait Duc d'Austriche, & Irenic en
 la Germanie supprime ce Pierre: mais soit qu'il ait esté ou non, si est-ce que la succes-
 sion d'Austriche ne vint point aux filles, ains se le partirent les freres de Lupold apres
 son decez qui escheut l'an de grace mille trois cens vingt-six, si bien que Federic, qui
 fut depuis Empereur, Othon, Rodolphe, & Leopold furent les heritiers de ce Leo-
 pold, & non point Catherine ny Agnez ses filles: ce qui fut cause qu'Enguerran de
 Coucy sixiesme du nom se porroit pour Duc d'Austriche en ses tiltres, à cause de sa
 mere, & en poursuiuit la succession enuers l'Empereur Charles de Boesme, qui luy
 estoit parent à cause de sa mere, mais il n'en peut auoir autre raison, l'Empereur ne
 pouuant forcer les freres de Leopold, & oncles de la dame de Coucy: & pour ce En-
 guerran sixiesme allié en Angleterre, & grand seigneur en France, estant secouru par
 le Roy Charles, passa en Allemagne durant les trefues premieres faictes à Bruges l'an
 mille trois cens seprante cinq, ayant avec luy Raoul de Coucy Euesque de Mets son
 frere, les Vicomtes de Meaux, & d'Aulnoy, le Baron de Roie, & plusieurs autres de la
 noblesse de France, Artois, Vermandois, Hainaut, & Picardie: mais ils feirent si mal
 leurs besoignes, qu'ils furent contraints de quicter l'entreprise, & de s'en retourner en
 France sans auoir exploité autre chose: & les rroupes reuindrent tout à propos pour
 le Roy qui en auoir affaire, à cause de la guerre recommencée contre l'Anglois. Le
 susdit Froissard semble se contredire en ses propos, car il dit que le Roy ayda le sei-
 gneur de Coucy d'hommes pour son voyage, & tout aussi tost il dit que ce seigneur estat
 de retour d'Allemagne, il commença à penser à soy, & à estre bon François, comme
 s'il auoit onc esté autre, quoy qu'allié en Angleterre: mais il faut luy pardonner ce-
 cy, d'aurant qu'il en parle plus par coniecture qu'autrement, comme ainsi soit que ce
 seigneur de Coucy se trouua en toutes les guerres contre les Anglois, & sy feist reco-
 gnoistre par vn des plus vaillans hommes du Royaume: mais c'est assez arresté sur vne
 maniere, ce que i'ay fait pour monstrier aux estrangers que noz Rois sont si grâds qu'ils
 ont eu des suiets, & en ont encore, lesquels se sont alliez des maisons que le plus ils
 admirent, & lesquelles ils estiment les premieres de la terre, & ce neanrmoins ces sei-
 gneurs n'estoient recogneuz pour autres que pour simples gérilshommes que par al-
 liance, quelques richesses qu'ils possedassent. Au reste, auant que la guerre recommen-
 çast

*Yrphag
 La Tie lin.
 2. de la ge-
 nealogie de
 la maison
 d'Austri-
 che.*

*Seigneur
 de Coucy
 espouse une
 fille d'Au-
 striche.*

*Lupold
 meurt sans
 hoirs mas-
 les son he-
 ritage viert
 à ses freres.
 L'an 1377.*

*Voyage du
 seigneur de
 Coucy en
 Austriche.*

*Retour du
 seigneur de
 Coucy.*

*Froissard se
 contrarie
 luy mesme.*

gast entre les Rois, on feit encor' vn pourparler en esperance d'accord, & fut mis en
 auant le mariage de madame Marie de France fille du Roy, & du ieune Roy Richard
 d'Angleterre, en estans les moyenneurs du costé Anglois l'Euesque de Herford, & le
 Doyen de Lódres: & de la part de nostre Roy les Prelars accoustumez, à sçauoir l'Ar-
 cheuesque de Rouen auparauant Euesque de Carpentras nepueu du Pape, & fils du
 Comte de Beaufort, & l'Euesque d'Amiens, le Comre de Sallebruche, le seigneur de
 Chastillon, & Phillebert l'Espioire Cōseiller du Roy: mais ne fut rien fait non plus que
 les autres fois, trop bien assigna l'on vn autre abouchement à Montreuil sur mer, en
 estant negociareurs pour le Roy, le seigneur de Coucy, avec deux Conseillers en la
 cour de Parlement, & traicta l'on encor' du mariage sus-allegué, sans rien rousesfois
 y conclurre. De-rechef estans d'accord de se voir entre Calais & Boloigne, & con-
 clurre, y furent le susdit seigneur de Coucy, & Guillaume des Dormans Chancelier
 de France, & du costé Anglois le Comte de Salbery, & le Chancelier d'Angleterre:
 mais de tout cecy rien autre cas ne succeda que des frais excessifs, & vne plus grande
 haine del vn Roy contre l'autre, & le commencement de la guerre plus furieuse que
 iamais. Car les gens du Roy qui estoient avec messire Jean de Vienne Admiral de
 France, & Dom Ferrand de Salzes Admiral aussi de Castille (mais l'estime qu'il y fault
 lire Velazco en lieu de Salzes) furent sur l'Isle Angloise de Wicht, qu'ils rauagerent
 & pillerent, quoy qu'elle fut suffisante (dit Walsinghan) de resister à la puissance Frā-
 çoise: & non contens de cecy, ils passerent outre, & costoyerēt la plus-part des haures
 Anglois, & ayans pris terre, & rauagé le plat pays, & pris quelques prisonniers, furent
 asseurez de la mort du Roy Edouard par eux encore ignorée. Si le Roy Charles estoit
 fort par mer, il l'estoit plus par terre, ayant cinq belles armées en diuers lieux, en Picar-
 die, Bretagne, Gascoigne, & Auvergne: sur celuy de Picardie commandoit le Duc de
 Bourgoigne, suiuy de ses suiets rant des deux Bourgoignes que d'Artois, & de la plus-
 part de la noblesse de Picardie: en celles de Guienne estoiet chefs messieurs les Ducs
 d'Anjou & de Berry, & Oliuier de Clifson en Bretagne: là où le Connestable alloit
 rantost ça tantost là, tenant tousiours l'ennemy en ceruelle, pour luy empescher de
 faire ses courses accoustumées. Avec le Duc de Bourgoigne estoient monsieur Jac-
 ques de Bourbon fils du Duc Louys seigneur de Preaux, qui fut depuis grand Cham-
 bellan de France, & le Comte de Guisnes, & le Mareschal de Blainville, avec les sei-
 gneurs de Laual, de Rohā, de Rogemōt, de la Riuiere, de Tinreuille, Raineual, Hūgest,
 de Ponches, & le puisné de Boufflers, & autres que ie ne puis reciter si grand en est le
 nombre. Or feit le Duc Bourguignon ceste cheuauchée pour soulager le plat pays, à
 cause que chascun se plaignoit des courses que faisoit la garnison Angloise qui estoit
 en Ardres, se resoluant d'assiéger ceste place, & de la forcer à quelque pris que ce peut
 estre: & pour induire ceux qui estoient dedans à se rendre, leur feit proposer que s'il
 les prenoit d'assault qu'ils ne se fissent d'autre composition que de parer la gorge au
 couteau, car il iura de les faire trestouts mourir cruellement. Ce qui fut cause que le
 Gouverneur se rendit, & mit la place entre les mains du Prince François, lequel y esta-
 blit aussi pour Gouverneur le seigneur de Bordes, & apres luy le Vicomte de Meaux,
 & puis le seigneur de Sainpoy, le Roy changeant souuent de chef, à cause de la con-
 sequence de la forteresse. Apres laquelle se rendit le Chasteau de Hardruich, & celuy
 de Vaelinghen, & autres pieces que les Anglois tenoient au pays & Comté d'Oye, &
 Merk, & au Comté de Guisnes: ce que fait, & y ayant mis garnisons, le Duc Philippe
 congea son armée, & se rerira vers le Roy son frere. Le Duc de Berry d'autre-part se
 iecta sur les champs en Auvergne, & reconquit plusieurs terres que les compagnies
 Angloises des Tard-venus detenoient encor' lesquelles il chassa du tout: & rēdit tous
 les pays de Bourbonnois, Lyonnois, Forests, Beaujoulois, & Auvergne, & Berry si pai-
 sibles, qu'il n'y auoit homme qui ofast y faire le moindre remuement du monde. Ce-
 pendant le Captal de Buchs, qui auoit esté fait prisonnier à la bataille de Soubise, &
 estoit derenu en la tour du Temple à Paris, bien quel'Anglois se soignast de sa deli-
 urance, & offrir le ieune Comre de saint Pol, & autres en son lieu, si est-ce que le
 Roy ny son conseil ne voulurent y entendre, sçachans la valeur de l'homme, & le Roy
 ne le voulant deliurer qu'il ne luy iurast de ne iamais porter les armes contre la cou-
 ronne de France: ce qu'il ne voulut onc accorder: par-ainsi ce seigneur se fāchant de

*Continua-
 tio du pour
 parler de
 paix.*

*Diuers
 pourpar-
 lers assi-
 gnez, sans
 un seul ef-
 fect.*

*Course des
 Admiraux
 de France
 & de Ca-
 stille en
 Angleterre*

*Cinq ar-
 mées du
 Roy Char-
 les en un
 mesme tēps*

*Troupes
 du Duc de
 Bourgoigne
 en Picardie.*

*Ardres se
 rend au
 Duc de
 Bourgoigne*

*Ardres se
 rend au
 Duc de
 Bourgoigne*

*Pays d'Oye
 & de
 Merk rédu
 au Duc de
 Bourgoigne*

*Pays remis
 en repos,
 & par le Duc
 de Berry.
 Charles s.
 refuse de
 deliurer le
 Captal de
 Buchs.*

Trespas de Jean de Grailly Ca pral de Buchs à Paris.
 si longue prison en cōceut telle tristesse qu'en fin il en mourut, & le feit le Roy enter-
 rer honnorablement, & selon le merite d'une famille tant illustre que celle de Grail-
 ly : & ainsi les Anglois perdoient petit à petit les principaux Capitaines, & ceux qui
 sous le Roy Edouard auoient tant fait de vaillances, & obtenu de victoires en tous
 endroits contre nous & en France, en Guienne, Bretagne, & Espagne. Jusques

L'an 1377.
 icy f'estoit renu quoy le Nauarrois, mais il se remit à remuer mesnage, & l'occa-
 sion vous l'orrez à present: Il auoit vn fils aîné qui porroit le nom de Charles aussi bien
 que luy, lequel demanda licence à son pere d'aller visiter le Roy de France son oncle,
 & estre nourry quelque temps en la Cour Françoisse pour y apprendre les armes, & la

Charles Roy de Nauarre enuie son fils en France.
 ciuilité, comme de tout temps ceste cour a esté vne vraye escole de courtoisie. Le Na-
 uarrois luy accordant son congé, luy donna pour gouuerneur vn gentil homme nom-
 mé Baudouin de Bello-ferrand qui tenoit plusieurs places pour luy en Normandie, &
 vn autre nommé Jacques de Rue son Chambellan, & vn seigneur Basque qui commā-
 doit sur la maison d'Ortubia pres de Fontarrabie, & vn docteur en Theologie Fran-
 çois de nation appellé maistre Pierre d'Estampe tous pour le gouuernement & instru-
 ction de son fils l'Infant & Prince de Nauarre. Ces troupes artiuées en France, & re-
 ceuës avec tout le meilleur visage qu'on scauroit dire, comme le Prince fut caressé &
 honoré par tout à l'esgal d'un des enfans du Roy (aucuns dient que le Prince Nauar-
 rois vint avec sauf-conduit en France, mais où il n'y auoit point guerre, le sauf-conduit
 n'y estoit point aussi necessaire) voicy que la malice du Nauarrois fut descouuerte, le-
 quel sans considerer en quel peril il mettoit ses enfans, qui estoient en France, procura
 la mort du Roy, & machina d'autres trahisons contre l'estat de France, & entendez

Trahison des agés du Nauarrois.
 comment Jacques de Rue Chambellan du Roy de Nauarre, estoit allé deuant le
 Prince pour dresser son estat, comme on pensoit, mais c'estoit pour solliciter l'Anglois
 d'entrer en Normandie, & luy offrir tous les moïens, & pouuoir du Roy de Nauarre,
 de quoy le Roy estant informé, le feir saisir: & ses coffres estés visitez, on trouua tous les
 memoires & instructions seruans à cecy, & ouure ce les charges qu'il auoit eu de passer
 en Castille vers le Roy Henry, & le solliciter à laisser l'alliance Françoisse pour s'vnr à
 l'Anglois & aux siens, desquels le Roy de Nauarre se disoit estre des premiers. Cene
 fut tout, car encore auoit-il charge d'empoisonner le Roy, ainsi que par les mesmes in-
 structions la chose fut auerée, & plus par leur confessio de bouche deuant les Commis-
 saires deputez pour faire son procez, qui estoient Messire Guillaume des Dormans
 Chancelier de France, Messire Bureau de la riuere, Messire Estienne de la Grange,
 Messire Pierre de Bornassel, maistre Jean Pastorel, Hugues Aubriot Preuost de Paris,
 Gilles Mallet, & Jean de Valdetar qui leurent leur deposition en la chambre de l'au-
 dience deuant tous messieurs de Parlement. La saisie de ces Chambellan & Secetaire,
 estonna fort le ieune Prince de Nauarre, ignorant les menées de son pere, & pource il
 enuoya supplier le Roy, qui estoit lors à Senlis, qu'il luy pleut luy donner sauf-conduit,
 (car il voïoit que rien venant de son pere n'estoit asseuré en cour) ce que le Roy luy
 octroya, il vint à Senlis ayant avec luy l'Archeuesque d'Auchs, le Prieur de Pápelonne,
 le seigneur de Bello-ferrand, & autres hommes seignalez tant Lays qu'Ecclesiastiques.

Jacques de Rue pris et pourquoy.
 Ce fur lors qu'il presenta requeste au Roy pour la deliurée des deux officiers du Roy
 de Nauarre son pere, pria le Roy de ne precipiter ainsi vn iugemēt sur choses douteu-
 ses, disant qu'il ne croioir pas que le Roy son pere eut voulu l'accompagner de gens
 trahistres, & dressans menées contre sa maiesté, & mesme en temps de paix, & luy ve-
 nant en France pour luy baiser les mains, & luy faire humble seruice. Mais tant s'en
 faur que ces raisons eussent force enuers le Roy que plustost il luy dict quil cognoissoit
 assez les humeurs & ruses de son beau-frere, & q̄ iamais il ne seroit autre que l'ennemy
 de la maison de Valois: pource il estoit resolu de nō seulement punir les prisonniers, ains
 encor de se saisir de routes les terres q̄ le Nauarrois possedoit en France, & sur tout de
 celles qu'il auoit en Normadic: & deffendit deslors au Prince de Nauarre de ne sortir
 de cour iusqu'à ce qu'il en fur ordonné autrement. Fut arresté Baudouin Bello-ferrand
 non pour crime qui luy fut mis sus, ains pour s'asseurer de la reddition des places que
 pour le Nauarrois il tenoit en Normandie, car encore qu'il eut iuré de les rendre, si ne
 se fioit on point en son sermēt. Fur encore pris Fernád d'Ayanez Cheualier Nauarrois
 gouuerneur de tout le pays que le Nauarrois possedoit en Normandie, pour estre par-
 ticipant

Commissaires deputez à faire le procez aux agés du Roy de Nauarre.
 La saisie de ces Chambellan & Secetaire, estonna fort le ieune Prince de Nauarre, ignorant les menées de son pere, & pource il
 enuoya supplier le Roy, qui estoit lors à Senlis, qu'il luy pleut luy donner sauf-conduit,
 (car il voïoit que rien venant de son pere n'estoit asseuré en cour) ce que le Roy luy
 octroya, il vint à Senlis ayant avec luy l'Archeuesque d'Auchs, le Prieur de Pápelonne,
 le seigneur de Bello-ferrand, & autres hommes seignalez tant Lays qu'Ecclesiastiques.

Requeste du Prince Nauarrois au Roy.
 Ce fur lors qu'il presenta requeste au Roy pour la deliurée des deux officiers du Roy
 de Nauarre son pere, pria le Roy de ne precipiter ainsi vn iugemēt sur choses douteu-
 ses, disant qu'il ne croioir pas que le Roy son pere eut voulu l'accompagner de gens
 trahistres, & dressans menées contre sa maiesté, & mesme en temps de paix, & luy ve-
 nant en France pour luy baiser les mains, & luy faire humble seruice. Mais tant s'en
 faur que ces raisons eussent force enuers le Roy que plustost il luy dict quil cognoissoit
 assez les humeurs & ruses de son beau-frere, & q̄ iamais il ne seroit autre que l'ennemy
 de la maison de Valois: pource il estoit resolu de nō seulement punir les prisonniers, ains
 encor de se saisir de routes les terres q̄ le Nauarrois possedoit en France, & sur tout de
 celles qu'il auoit en Normadic: & deffendit deslors au Prince de Nauarre de ne sortir
 de cour iusqu'à ce qu'il en fur ordonné autrement. Fut arresté Baudouin Bello-ferrand
 non pour crime qui luy fut mis sus, ains pour s'asseurer de la reddition des places que
 pour le Nauarrois il tenoit en Normandie, car encore qu'il eut iuré de les rendre, si ne
 se fioit on point en son sermēt. Fur encore pris Fernád d'Ayanez Cheualier Nauarrois
 gouuerneur de tout le pays que le Nauarrois possedoit en Normandie, pour estre par-
 ticipant

Charles Infant mis en arrest.
 Ce fur lors qu'il presenta requeste au Roy pour la deliurée des deux officiers du Roy
 de Nauarre son pere, pria le Roy de ne precipiter ainsi vn iugemēt sur choses douteu-
 ses, disant qu'il ne croioir pas que le Roy son pere eut voulu l'accompagner de gens
 trahistres, & dressans menées contre sa maiesté, & mesme en temps de paix, & luy ve-
 nant en France pour luy baiser les mains, & luy faire humble seruice. Mais tant s'en
 faur que ces raisons eussent force enuers le Roy que plustost il luy dict quil cognoissoit
 assez les humeurs & ruses de son beau-frere, & q̄ iamais il ne seroit autre que l'ennemy
 de la maison de Valois: pource il estoit resolu de nō seulement punir les prisonniers, ains
 encor de se saisir de routes les terres q̄ le Nauarrois possedoit en France, & sur tout de
 celles qu'il auoit en Normadic: & deffendit deslors au Prince de Nauarre de ne sortir
 de cour iusqu'à ce qu'il en fur ordonné autrement. Fut arresté Baudouin Bello-ferrand
 non pour crime qui luy fut mis sus, ains pour s'asseurer de la reddition des places que
 pour le Nauarrois il tenoit en Normandie, car encore qu'il eut iuré de les rendre, si ne
 se fioit on point en son sermēt. Fur encore pris Fernád d'Ayanez Cheualier Nauarrois
 gouuerneur de tout le pays que le Nauarrois possedoit en Normandie, pour estre par-
 ticipant

Seigneurs Nauarrois en prison.
 Ce fur lors qu'il presenta requeste au Roy pour la deliurée des deux officiers du Roy
 de Nauarre son pere, pria le Roy de ne precipiter ainsi vn iugemēt sur choses douteu-
 ses, disant qu'il ne croioir pas que le Roy son pere eut voulu l'accompagner de gens
 trahistres, & dressans menées contre sa maiesté, & mesme en temps de paix, & luy ve-
 nant en France pour luy baiser les mains, & luy faire humble seruice. Mais tant s'en
 faur que ces raisons eussent force enuers le Roy que plustost il luy dict quil cognoissoit
 assez les humeurs & ruses de son beau-frere, & q̄ iamais il ne seroit autre que l'ennemy
 de la maison de Valois: pource il estoit resolu de nō seulement punir les prisonniers, ains
 encor de se saisir de routes les terres q̄ le Nauarrois possedoit en France, & sur tout de
 celles qu'il auoit en Normadic: & deffendit deslors au Prince de Nauarre de ne sortir
 de cour iusqu'à ce qu'il en fur ordonné autrement. Fut arresté Baudouin Bello-ferrand
 non pour crime qui luy fut mis sus, ains pour s'asseurer de la reddition des places que
 pour le Nauarrois il tenoit en Normandie, car encore qu'il eut iuré de les rendre, si ne
 se fioit on point en son sermēt. Fur encore pris Fernád d'Ayanez Cheualier Nauarrois
 gouuerneur de tout le pays que le Nauarrois possedoit en Normandie, pour estre par-
 ticipant

ticipant & consentant aux menées du Chambellan & du Secrétaire, & pour ce en-
 tint il prison par l'espace de dix ans, & quatre mois, tant les Rois de France auoient à
 contre-cœur que ce fut vn Prince de leur sang, qui de sa propre malice trahissoit sa
 mere la couronne à vn estranger, & au pire ennemy qu'elle eut en ce monde. Ce
 fait, le Roy escript à tous les Princes & Potentats Chrestiens, ce qui s'estoit passé, afin
 qu'on ne le blamast de cruauté, & accusa le Roy Nauarrois de trahison, felonnie, &
 manifeste lascheté, protestant d'en poursuiure la iustice, & priant vn chascun de luy
 donner secours. Dés aussi tost fut donnée charge aux Ducs de Bourgoigne & de
 Bourbon, & au Connestable Guesclin de passer en Normandie, & se saisir de toutes
 les places, villes, chasteaux, & forteresses, appartenantes au Roy de Nauarre: ce que
 faisant, & comme les garnisons ne voulussent obeir au mandement du gouuerneur
 captif à Paris, on vint aux armes: mais quelque résistance que sceussent faire les Na-
 uarrois, si est-ce que les nostres prindrent Eureux, Beaumont, Bernay, Vrbec, Pon-
 teau de mer, Morraing, Auranches, & Carentan, Valonges, & tout ce qu'il possedoit
 sauf Conches & Cherbourg qu'il auoit engagé aux Anglois, la plus-part desquelles
 places furent desmantelées, & abatus leurs forts, afin que désormais ils ne seruissent
 à l'Anglois de retraicte, & que le Nauarrois les recourant, n'eut moyen de haulcer
 les cornes contre la couronne: & faut bien que le Nauarrois feit vne grande perte
 d'hommes en ces prises de villes, veu que l'Historien Espagnol dit que d'une seule
 ville de Nauarre nommée Artaxona, il y mourut six cens hommes, & que tout le
 pais voisin d'icelle fut de là en auant presque depeuplé, les hommes estans morts en
 ceste derniere guerre. Messieurs les Ducs, & le Connestable furent poser le siege
 à Cherbourg, cuidans l'emporter par le moyen de l'Infant Nauarrois qu'ils auoient
 mené avec eux, lequel commanda à la garnison de se rendre, mais il n'y eut aucun
 qui voulut luy prester l'oreille, ce qui fut cause que les nostres se retirerent, & les An-
 glois & Nauarrois de Cherbourg delà en auant firent maux infinis au pays voisin,
 pour se venger du mal qu'ils auoient enduré l'espace de sept mois qu'auoit duré le
 siege. Durant ces choses les autres enfans du Nauarrois, à sçauoir Dom Pierre & ma-
 dame Marie de Nauarre, que la Roynne Ieanne mourant, auoit laissez en France, furēt
 pris à Bretueil, lesquels le Roy leur oncle feit serrer à Bernay, mais avec tel respect,
 qu'on les honnoroit, & seruoit comme sa propre personne: car bien qu'il hayt la mali-
 ce de leur pere, si est-ce qu'il ayroit son sang, & ne pouoit oublier ce qui estoit sorty
 de sa sœur. A Bernay fut pris Pierre du Tertre, Secrétaire du Roy de Nauarre, & celuy
 qui auoit fait toutes les depeschés que le Chambellan de la Ruë auoit, & pour ce fut
 mené à Paris, & emprisonné au Chastelet, & ouy & questionné, qui confessa tout ce
 qui s'estoit passé, & que le Nauarrois leur auoit enchargé, & les poincts principaux de
 la deposition duquel nous toucherons cy apres. Le Roy ayant en ses mains les terres
 du Nauarrois, & tous ses enfans en sa puissance, desirieux de le ruiner entierement, ou
 au-moins de l'humilier de telle sorte qu'il n'eut plus moyen de faire le fol, depescha
 vers le Roy de Castille vne solemnelle Ambassade pour le prier de rompre la paix, &
 alliance qu'il auoit fait avec le Roy de Nauarre, avec toutes les raisons du monde, &
 notamment à cause des menées d'iceluy Nauarrois contre le Castillan, entant qu'il
 ne cessoit de solliciter le Duc de Lenclastre Regent d'Angleterre, de passer en Castille
 pour recouurer l'heritage de sa femme vraye heritiere d'Espagne, & fille legitime
 (comme il disoit) du Roy Dom Pierre. Comme l'Ambassadeur de France, estoit à Se-
 uille, negociant ce à quoy il estoit venu, voicy l'occasion qui s'offrit pour l'effect de
 ceste guerre: car le Nauarrois ayant sollicité Dom Pierre Maurique general de la Fé-
 retie Castillane, & Lieutenant pour le Roy Henry sur la frontiere de Nauarre, de luy
 rendre la ville de Logroño, & luy promettant qu'outre d'autres biens & plaisirs qu'il
 luy feroit, il luy donneroit vingt mille double ducats pour recompense. Ce seigneur
 detestant la trahison escriuit aussi tost au Roy son maistre tout comme il se passoit, le-
 quel luy commanda de tenir le Nauarrois en suspens, & sans luy faire responce quel-
 conque: & deslors se resolut de faire guerre au Nauarrois, & de satisfaire à l'obligatiō
 qu'il auoit à la maison de France. Par-ainsi donna charge au susdit Maurique qu'il ac-
 cordast de liurer Logroño au Roy Charles d'Eureux, mais qu'il se feit si fort, que sans
 perteny d'hommes, ny de la place, il peut faire prisonnier le Roy de Nauarre. Ceste

*Charles
 Roy de Frā
 ce aduertit
 les Rois
 Chrestiens
 des trahi-
 sons du
 Nauarrois.*

*Terres du
 Nauarrois
 prises &
 ruinées.*

*Grād perte
 d'hommes de
 ges du Roy
 de Nauarre
 Gariuay
 liure 27.
 chap. 30.
 Cherbourg
 assiéé en
 vain par
 les nostres.*

*Pierre &
 Marie de
 Nauarre
 pris à Bre-
 tueil.*

*Menées du
 Roy de Frā
 ce en Ca-
 stille cōtre
 le Nauar-
 rois.*

*Trahison
 sollicitée
 par le Na-
 uarrois.*

*Menée du
 Castillan
 contre le
 Nauarrois.*

ruse fut bié acheminée, & peu s'en falut que le Regnard ne fut pris, d'autât que le Roy de Nauarre vint à Logroño avec quatre cens cheuaux, pensant qu'on luy liurast, comme on feit, mais non ainsi qu'il pensoit, d'autant que le Castillan ayant mis des embusches pres de Nauarrete, où il y auoit six cens lances sous la conduite du grand maistre de Castille Dom Pierre Gonzalez de Mendoce, si le Roy de Nauarre fut en-

*En quel
peril se mit
le Roy de
Nauarre à
Logroño.* rré dedans Logroño, ainsi qu'il auoit commencé, estant desia sur le pont, il y fut demouré pour les gages: mais ce doubant de ce qui estoit, & voyât la faulte qu'il auoit commise, se retira avec la moitié de sa rroupe, car l'autre moitié estant entrée en Logroño, y fut aussi accablée ou par glaiue, ou se noyant au fleuve de l'Ebro, ou estans faits prisonniers de Maurique: & ainsi commença la guerre Castillane avec la Nauarre, sans que le Nauarrois peut estre secouru des Anglois assez empeschez à se deffendre du Roy de France. D'autant que Louys de France Duc d'Anjou, ayant en sa cō-

*Seigneurs
accompagnans
le Duc d'An-
jou en Guien-
ne.* paignie ce grand guerrier, & non iamais las d'aller, & de faire seruice à la couronne, Bertrand du Guesclin, de retour de Normandie, & le Marechal de France Louys Comte de Sancerre, avec les seigneurs de Coucy, de Monfort, de Roie, de Montauban, de Rochefort, & Chasteauguion, de Mauny, de Serrant, de Maillé, de la Iaille, de Paulmy, de la Hunaudaie, du Begue de Vilaines, de Brissac, de Malicorne, & autres d'Anjou, Touraine, le Maine, Poictou, & de Bretagne, faisans seize cens lances, cha-

cun Baneret conduisant ces vassaux, & les Comtes commandans sur les troupes de leurs tenanciers, comme faisoient les Baillifs & Seneschaux sur l'arriereban, car il n'y

*A qui tou-
choit iadis
de mener
la noblesse
en guerre.* auoit point encor' des gens d'ordonance en ce Royaume, ains seruoient les Seigneurs des grands fiefs, avec la noblesse qui leur estoit hommageable, suiuant la necessité du temps, & pour la deffence du Royaume. Toutes ces troupes furent en Guienne au

mois d'Aoust de l'an susdit de mille trois cens septante sept, & entrans en Limosin, passerent iusqu'à Nontron assise en Perigort, & suiecte à la maison de Bretagne, & lors aux enfans de Charles de Blois, place forte d'assiette pour estre toute assise sur le roch, & sur tout du costé du Chasteau tirant vers Brantone: où le Duc d'Anjou raf-

*Bernardie-
res Bordeil-
le, & vic-
gru pris des
Francois.* freschit son camp, & delà fut assaillir le Chasteau de Bernardieres, lors detenu par les Anglois, qui tint quelques iours, mais il fut forcé aussi bié que Bordeilles, & que d'autre costé le fut Piegu, bien qu'il sembla estre imprenable de son assiette, n'y ayant aduenue que du costé de Chasnier, par où il est tout fortifié de triple muraille, & lequel Chasteau fut pris par messire Pierre de Villers en Brie, lors grand maistre de France,

*Pierre de
Villers
grād Mai-
stre de Frā-
ce.* ayant avec luy les seigneurs de Bueil, & de Chasteaucheron, & quelques troupes Limosines. La plus-part de Perigort assuiecty, comme le camp estoit deuant Condat en iceluy pays Perigourdin, vint au secours de monsieur d'Anjou messire Iean de Bueil, frere de Pietre seigneur de Bueil, Seneschal de Tholouse (d'autres disent de Beaucaire) amenant la plus-part de la noblesse de Languedoch, Cominge, Auraguez, Roüergue, Quercy, Agenois, Bazadois, & Bigorre, montans à plus de cinq cens hom-

*Bregerath
assiégé par
le Duc
d'Anjou.* mes d'armes, rous gens d'esslite, avec lesquelles troupes le Duc fut mettre le siege deuant Bregerath ville de Perigort, assise sur la Dordonne, & auoysinant le pays d'Agenois, ia souuent prise & reprise par les Anglois. Pour auoit ceste place fallut enuoyer iusqu'à la Reole querir les engins, & artillerie qui y estoiet, dequoy eut la charge messire Iean de Bueil, avec quelques vns de ses troupes: mais le Seneschal de Bourdeaux aduerty, luy dressa vne partie, & se mit en campagne pour luy oster au retour, estant suiuy des Seigneurs Gascons, qui suiuoient le party Anglois: dequoy informé monsieur d'Anjou, depecha aussi tost messire Pierre de Bueil Marechal de

*Bataille de
née pres
d'Aymet.* cap avec quatre cés laces, pour aller secourir son frere. En somme ces troupes se rencontrerent aupres d'Aymet, place faisant frontiere sur le Perigort & Agenois, le lóg de la riuere du Drot, qui passe à Duras & Monsegur, & venans aux mains, les Anglois

*Desfaicte
des An-
glois à Ay-
met.* furent deffaits par noz gens conduits par le Marechal de France Louys de Sancerre, & les seigneurs de Bueil, de Vilaines, de Mornay, & autres vaillans hommes: & y furét pris messire Thomas Felleron Anglois, Lieutenant de Bordelois pour le Roy d'Angleterre, & de Gascons les seigneurs de Duras, de Mussidan, de Langoiran, de Raufan,

*Bregerath
rendu au
Duc d'An-
jou.* Landerron, Castel-mouron, & Pelegrue, plusieurs estans occis, & d'autres noyez en la susdicte riuere fort creuse, quoy qu'elle ne soit de guere grande largeur. Ceste defaicte fut cause que Bregerath se rendit, n'ayant plus espoir de secours, & que l'artil-

lerie

lerie estant conduicte vers Aymet ceux de dedans se soumirent, comme aussi feit la Sauuetat. Que seruiroit de tant aller apres le discours, ceste route & victoire des nostres contrainit Castillon, Libourne, Sauueterre, Duras, Monsegur, Geronde, saint Macaire, Langon, saint Melion, & autres places auoisinans Bourdeaux à se soumettre à la fleur du lys: & lors aussi vint à s'humilier, & iurer foy & hommage au Duc, pour & au nom du Roy Perdicas d'Albret, que Knolles auoit destourné du seruice du Roy de France: par l'exemple duquel furent esguillonnez les seigneurs de Duras, Raufan, Langoiran, Puieux, Mussidan, Lausun, Curton, & autres à suiure vne pareille summision, iurans de ne plus porter les armes pour l'Anglois, ny laisser le seruice du Roy de France: & sur ceste parolle, furent deliurez les prisonniers, & l'estat de Gascoigne si bié assésuré, qu'il ne restoit presque rien plus deçà la Garonne, ny guere de là sauf Bourdeaux, & le Capdallat de Buchs sous la main du Roy d'Angleterre. Ce que fait, le Duc d'Anjou ayant mis garnisons par tout, s'en reuint victorieux en France avec les Seigneurs qui l'auoient suiuy, lesquels il festoya en son pays d'Anjou, sçachant bien que la courtoisie d'un chef est celle qui gaigne le cœur du soldat, & que la liberalité du Prince le fait plustost seruir que la puissance & autorité de son ranc; comme depuis ce Prince l'experimenta en ses affaires, ainsi que (Dieu aydant) nous verrons parlans de ses conquestes. Venôs à l'autre armée Royale qui estoit sous la charge du seigneur de Clifson Oliuier au pays de Bretagne: Iean de Monfort voyant (comme dit est) sa noblesse luy estre ennemye à cause de la faueur qu'il faisoit à l'Anglois, s'estoit retiré en Angleterre, depuis en Flandres, où il fut vn an entier, mais apres le decez tant du Prince de Galles que du Roy Edouard, & entendant que le pour-parler de Bruges estoit rompu sans nul effect, il passa de-rechef en Angleterre, emmenât avec luy madame Ieanne de Nauarre son espouse, & se tint vn long temps es terres qu'il y auoit, estant Comte de Richemonde, & cecy pour poursuiure le ieune Roy Richard, afin d'en tirer secours pour estre remis en ses terres qu'il auoit perdues pour le seruice de la maison d'Angleterre. Ce-pendant que ce Duc aymoît mieux viure vagabond & desherité, que recognoistre ainsi qu'auoient fait ses ancestres, les Rois & couronne de France pour souuerains, Oliuier seigneur de Clifson allié de la maison de Lual, & de Vitré, feit tel debuoir à conquerir la Bretagne, que sur la fin del'an mille trois cens septante & sept, il fut maistre de tout sauf de Brests, car il força ceux d'Aulroy d'obeir au Roy prenant la place, & y mettant garnison: & ainsi fut paisible la France pour quelque temps, n'estant pour l'Anglois que Calais du costé de la Gaule Belgique: en la Celtique Brest, & Cherbourg: & Bourdeaux & Bayonne en l'Aquitannique, places toutesfois suffisantes pour dōner peine à vn grand ost pour estre frontieres, & toutes maritimes, ausquelles l'Anglois pouuoit amener secours toutes les fois que bon luy sembleroit. Durant ce repos de France, Charles quatriesme du nom Empeteur des Romains Roy de Boesme, & Duc de Luxebourg, desirieux de voir le pays de sa nout-riture, & les Princes avec lesquels il auoit esté esleué, escriuit au Roy son cousin, qu'il vouloit venir auant mourir (il semble qu'il presageast sa fin, qui fut bien tost apres) visiter la France, & y voir ses bons amis. Ce qui fut cause que le Roy enuoya vers Valeran Duc de Luxembourg, pour sçauoir & le temps de ceste venuë, & les lieux par lesquels il debuoir passer afin de faire l'honneur requis à l'Empeteur, & d'enuoyer au deuant, de quoy nous parlerôs au chapitre ensuiuant. Ce fut ce Valeran de Luxembourg qui espousa l'heritiere de S. Pol, & qui depuis se mit du costé des Anglois faisant tort à ceux de sa maison, qui iusqu'alors auoient esté bons amys, & fideles seruiteurs de la maison de France. Ie trouue en l'histoire de Castille qu'en cest an & apres la prise d'Ardres, & les affaires de Guienne appeisees par monsieur d'Anjou, nul osant leuer la main, tant Charles le Quint, sans s'armer, s'estoit rendu redoutable, le Duc de Bourgogne Philippe fut en pelerinage à S. Jacques en Galice, & fut voir le Roy Castillan Henry à Segouia, duquel il fut caressé selon le merite de son excellence. Les plus accorts n'accomproient pas tant ce voyage à deuotion qu'à finesse & ruse, veu ce qui lors se passoit, & qu'on ne taschoit que ruiner l'estat du Nauarrois, chascun s'offensant de ses façons de faire. Luy de sa part, se desiant de tous, & se voyant enclos d'ennemis de rous costez, pour les alliances faictes par le Castillan avec les Rois de Portugal & d'Aragon, & l'amitié qu'il auoit avec le Roy de France, passa aussi en Guien-

Places rendues au Duc d'Anjou en Agenois, Perigord & Gascoigne. Seigneurs iurans la foy & hommage au Roy.

Retour du Duc Breton en Angleterre.

Aulroy rendu au seigneur de Clifson pour le Roy.

Charles 4. du nom Emp. desire de voir la France auant mourir.

Valeran de Luxembourg Comte de S. Pol.

Garinay, liu. 15. cha. 16. Voyage du Duc de Bourgogne en Galice.

Charles Roy de Navarre en Guienne pour auoir secours.
ne, non vers le Comte de Foix son beau-frere: ains s'en alla à Baïonne, & de là à Bourdeaux pour requerir les Anglois de secours, & pratiqua si bien que le gouverneur de Bourdelois nommé Messire Thomas Treuer (ainsi dit Gatiuay) & le seigneur de Barbezieux le secoururent de six cens lances, avec lesquelles forces, & autres qu'il tira de ses alliez & amis en Gascoigne, il reuint en son pais, en deliberation de deffendre son patrimoine: mais ces differends furent accordez sans que le Castillan laissast la ligue du Roy de France, le Nauarrois faisant vuider tous les soldats estrangers de son Royaume, & le Castillan luy rendant ce que durant ceste guerre il auoit conquis en Navarre: & qu'il presteroit vingt mille ducats au Nauarrois, prenant en gage la ville de la Garde, & pour assurance de ceste paix, le Nauarrois luy mettoit en main vingt Chasteaux de Navarre pour dix ans, lesquels finis deuoient reuenir au Roy de Navarre: & ainsi fut abaissée la gloire de ce Roy qui iusqu'à lors auoit tout mis en trouble.

Venüe de l'Empereur en France: trespas d'iceluy, & de la Roynne de France, & du Pape Gregoire, & autres diuers succez.

CHAP. XLIII.

L'an 1378.



O v s auez ouy cy dessus comme le Roy Jean de Boesme enuoya son fils Venceslas, depuis nommé Charles, en France, pour y estre nourry, & l'amitié que la maison de Boesme portoit à celle de France, & cōme l'Empereur enuoia vers le Roy Charles cinquième pour l'aduerter de son voyage pour le visiter: ce qui fut cause que l'an de nostre salut mille trois cēs soixante & dix-huict, il s'achemina, non du costé de Luxembourg, ainsi qu'on pensoit, & que Venceslas fils d'i-

Charles Empereur vient à Cambrai ville Imperiale.

celuy Empereur auoit fait entendre, ains par Brabant, Henault & Cambresy: & pour ce le Roy enuoya à Cambrai au deuant d'icelle maiesté, les Comtes de Brienne & Salebruche, & autres Seigneurs de sa maison suiuis de deux cens cheuaux, pour le conduire en France. Je ne veux m'arrester aux entrées & magnificences, n'estant mon intention de declairer ce qui est propre aux maistres des ceremonies, seulement diray que les agents de la part du Roy, sçachans que l'Empereur desiroit de passer les festes de Noel de l'an mille trois septante sept: ils l'en destournerent sans luy en dire les causes, & le faisoient pour obuier à quelque mescontentement qui eut peu aduenir:

Les Empereurs n'ont aucun droit en France.

n'ignorās point qu'il eut voulu tenir cour Imperiale, & vser des estats & magnificēces appartenantes à vn souuerain Monarque, fut-ce au Palais, ou à l'Eglise pour hōnorer la feste: & ils sçauoient qu'on ne luy souffriroit point es terres de France, afin qu'il ne semblast prendre possession d'autorité sur ce Royaume, lequel dès son premier establissement n'a ia iamais rien voulu recognoistre de l'Empire. Et c'est pourquoy (cōme tiennēt les grādes Chroniques) qu'en pas vne ville où il passa, on ne sonna les cloches ny feit aucun signe qui peut presupposer domination ou seigneurie, ainsi qu'on faict au Roy ou à ceux qui ont cause de luy: car la maiesté de la Monarchie est si charoüilleuse, & tant ialouse de sa grandeur, qu'elle ne peut la communiquer à ses meilleurs amis, & ne doibt en donner tant peu soit depart à ceux qui desirent d'y empieter dessus, ainsi que de tous réps l'Empire a rasché d'auoir, & de gagner à quelque pris que ce fut sur le Royaume & couronne de France. Et c'est pourquoy sous Charles septième on trouue estrange que l'Empereur s'ingeraist de dōner graces, & eriger des Ducs & des Cōtes estant en France, & s'en plainquirent messieurs les gens du Roy, cōme de chose non loisible, & non accoustumée en France, le Roy de laquelle est souuerain Monarque & Empereur sur les siens, ne recognoissant autre chef que celuy grād Dieu qui est le Roy des Rois & le seigneur des Seigneurs, sauf en ce qui cōcerne le fait Ecclesiastique quāt au regime & charge des ames. Par ainsi l'Empereur Charles quatri-

La souueraineté n'est non communicable.

Voyez la vie du Roy Charles 7.

Princes du sang vont au deuant de l'Empereur.

me se tint à Cambrai durāt les festes de Noel au cōmencement de l'an mille trois cēs septante-huict: entrant es terres Françoises luy vint au deuant iusques à Compiègne, Monsieur Louys Duc de Bourbon: & à Senlis le Roy y enuoya Messieurs ses freres les Ducs de Berry & de Bourgoigne, car Monsieur d'Anjou estoit en son pays pour prendre

prendre esgard sur la frôtiere afin de s'opposer aux Anglois fils faisoient aucun remue-
ment: lesquels furent suivis encor des sus alleguez Duc de Bourbon, & Côtes de Brien-
ne & de Sallebruche, puis du Duc de Bar, des Côtes de Boloigne, Tancarville, Damp-
martin, Sanxerre, de Portien, de Grâd-pré, de Blois, & de S. Pol, & des seignrs de Cou-
cy, de Fiennes, de Mommorency, & autres plusieurs que le Roy choisit pour honorer
l'Emp. & son fils Wenceslas Roy de Boesme, lesquels vindrent à Paris n'ayâs autre gar-
de que de François, n'y voulans estre seruis que de noblesse François en signe d'amitié,
& pource auoient ils enuoyé tout leur train à Paris & demourerent pres de l'Emp. le sei-
gneur de Coucy Côte de Soissons, & les Côtes de Briene, & de Sallebruche & les sei-
gnrs de Riuierre, le Côte Charles de Poitiers, messire Guillaume des Bordes, & autres.
De dire la cause de la venue de cest Emp. peu s'en sont entre-meslez, les vns la rappor-
tâs à ce que j'ay dit cy dessus, d'autres au desir qu'il auoit de mettre paix entre les Rois
de France & d'Angleterre: & d'autres y adioustet qu'il festoit voüé à quelques saints
en ce Royaume, toutes lesquelles occasions ensemble peuuent estre veritables. Mais
quât à ceux qui dient qu'il venoit pour dōner son fils aîné Wenceslas au Roy, afin de
le faire nourrir en sa Cour, avec les autres Princes, ne regardent pas les choses de pres,
d'autant que cest Emp. estant maladiſ, ne pouuoit esloigner son fils de sa suite, veu que
peu de tēps au par-auât que de faire ce voyage en Frâce, il auoit obtenu des Electeurs
de l'Empire de créer, & eslire ce sien fils pour Roy des Romains, & pour ce faire il es-
chantilla le domaine de l'Empire, & l'aliena à chascun des Electeurs, vendât seize citez
au pays de Sueue, qui estoient de l'Empire immediatement, & lesquelles vendant aux
suddits Princes, il iura de ne les iamais rachapter: & ainsi il affoiblit les forces du souue-
rain & osta le moyen aux Empereurs de dōpter désormais ceux qui voudroient faire
contre luy quelque entreprise. Plusieurs ignorans la vraye histoire, & mesme de ceux
de nostre tēps, se sont aheurtez en l'erreur des Allemans, disans q̄ cest Emp. dōna, & ce-
da la souueraineté du Royaume d'Arles aux Rois de Frâce: mais ie vous ay fait voir cy
dessus, que bien que la race des Carlouinges eut aliené ce pays du domaine de la Cou-
ronne, pour en inuestir les tyrans issus de Boson, & q̄ pour cela nous peussions absolue-
ment nier, que ceste Prouince ne touche en rien aux Emp. Allemâs, si est-ce que nous
sommes contents d'aduouër l'vsurpation cōme chose legitime, mais qui fut modifiée
par l'Emp. Federic lors qu'il feit le partage avec le Roy pour les limites du Royaume
de Frâce, & de l'Empire, de sorte qu'il ne se peut faire que ce Charles dōnât au Roy le
Royaume d'Arles de partie duquel il iouissoit par les premiers accords, ainsi q̄ de Pro-
uence, & du Lyonnois, & pays des entours d'Arles, & de l'autre partie estoit seignr le
Côte de Sauoye: & ainsi faut verifier les matieres, & ne prendre point vne partie pour
le tout, & par ce moyen engēdrer cōfusion en l'histoire. Au reste Theodoric de Niem
qui viuoit du tēps de cest Emp. Charles quatriesme mōstre bien le peu de sa suffisance
en l'histoire, parlant des donations faites par ce Prince au Roy de Frâce, & à son frere
Louys Duc d'Anjou, & cōtinuant en sa lourderie il fait que le pays de Dauphiné viēt
à noz Rois par la venditiō d'iceluy à eux faite par cest Empereur: mais pour cōtentet
ceux qui ont du sçauoir, & es mains desquels ce Niem n'est point (peut estre) paruenue,
ie vous allegueray ses propres parolles en son Labirynthe du boscage d'vnion, parlant
ainsi. *Et ecce Carolus 4. nominatus Augustus, & Boemorum rex, hypocrita insignis, & auaritia alter*
M. Crassus, ac vicarius Imperij, tempore Clementis Papa sexti, & Caroli regis Francorum cū aequali per-
tinacia, & calliditate ad Imperij culmen ascendet. Et ecce quales fructus illi attulit: nam quōdam Ludo-
wico Duci Andegauensi eidem Francorum regis Germano, suisque heredibus pro vno solū prandio sibi
apud Villam Nouā propē Auenionem per eundem Ducem preparato, tunc Urbano Papa v. in Auenione
residente, prædictum regnum Arelatenſe, quod à tēpore Ottonis magni Augusti vsque tunc iuris & pro-
prietatis fuit eiusdem Imperij, & est, ab Imperio dimembrando, siue separando concessit. Voyez là vne
lourde faute, d'autant que Louys d'Anjou ne iouit onc du Royaume d'Arles, ou pays
Prouençal par don Imperial, ains par la donation à luy faite par la Roine Ieâne de Na-
ples, ainsi que nous dirons cy apres, & si au par-auât ce Duc feit quelque effort en Pro-
uence lors qu'il estoit Lieutenant pour le Roy en Languedoc, il le faut accompter à la
rebellion des Prouençaux ia sujets à la Courōne, & non à don que l'Empereur luy en
eust sceu faire. Oyons la cōtinuatiō des fautes de ce Theodoric de Niem parlât & des
François, & de le leur source, & puis des moyens par lesquels ils sont paruenus à estre
seignrs du Dauphiné. *Illi autem qui adhuc vsque tempora sunt dicti Reges Francorū, non sunt dicti*

Lourde division du nom François. Reges Francorū à Francis Orientalibus, qui sunt homines grossi, & incompositi, neque à Francigenis Occidentalibus, qui sunt homines delicati, & cōpositi: sed à Frācis, Germanis, qui in habitu exteriori à Francigenis, & inculta & moribus à Romanis non multum discordant: Puis adioust. Et Nobilem principatum in Sabaudia nuncupatum Delphinatū, siue in patria Gallie, quæ Imperium vulgò nuncupatur, quoniam à dicto tempore fuit etiam iuris, & proprietatis Imperij, sumpta certa quota pecuniæ, transfudit in eundem Regem Francorum, à generatione in generationem iure dominij possidendum. Vnde quilibet istorum Primogenitorum Delphinus à vulgaribus appellatur: & per hoc reges Francorum extunc quasi totā Galliam eodem Imperio ferè perpetuò abdicarunt: licet reges Frācorum & eorum progenies, saltem de facto, Romanum non cognoscunt in suum Imperatorem: & sic ad manum mortuam regnum, & principatus huiusmodi deuenerunt quia ipse rex Francorum, & Dux, dicti Augusti propinqui & consanguinei extiterunt.

Lourde fau te sur l'alie nation du Dauphiné. Oyez la grande bestise de cest Euesque, lequel ignote que Humbert dernier Dauphin, du sang de ceux d'Albon fut celuy qui aliena le pays de Viénois au Roy de France, & est si grossier que de cōptendre le Dauphiné en la Sauoye, comme ainsi soit que iamais il n'y fut contenu, si vous ne considerez que & Viennois, & Sauoisiens sont enclos sous le nom des Allobroges: mais cecy ne se rapporte là: & de Niem n'est si spirituel en ses considerations, luy suffisant de s'agrir cōtre Charles Emp. & Roy de Boëisme, lequel sans mentir accabla grandement l'Empire, non en rien donnant à la maison de France, qui auoit desia le droit de souueraineté sur la Prouence, & fut le

Tout le Royaume d'Arles n'appartient aux Rois de France. Royaume d'Arles, auquel le Dauphiné estoit cōpris, & selon les limites desquels nous auons parlé en d'autres endroits de ceste histoire: car de dire iceluy Royaume auoir tout esté donné, & acquis aux Rois de France, la Sauoye, & la Franche-Comté nous font assez voir du contraite. Mais ce qui a trompé de Niem, est que l'Empereur Charles les voyant que monsieur le Dauphin tenoit le pays de Viénois, & qu'encor les Empe-

places de Dauphiné, données par l'Emp. au Dauphin. reuts y auoient quelques pieces, telles que Pompes, & Chamaulx, il luy en fait present, & les affranchist de toute suiection Imperiale, le faisant Vicaire irreuocable de l'Empire sa vie durant, en ce que sa Majesté tenoit au Royaume d'Arles, dequoy il luy despescha lettres scellées en Seau d'or: ce qui a esté occasiō que les moins accorts se sont laissez aller apres vne opinion du tout esloignée de la verité. Non que ie vueille nier

pays iadis suiets à l'Empire. que les Princes de Sauoye, de Viennois, & de Prouence, voire & les Comtes de S. Gilles, & le Lyonnois n'ayent esté suiets à l'Empire, pour les causes si souuent par nous alleguées: mais les cessions des Empeteurs, lors que noz Rois quitterent leurs droits de souueraineté en la Gaule Belgique, des la Meuse iusqu'au Rhin, ont osté tout cecy, de sorte que ce que les Rois tiennent au Royaume d'Arles leur est demouré en pareille nature de souueraineté absolue, que ce que desia ils possedoient es Gaules Celtique, Belgique, & Aquitanique: & que cecy suffise quant à ce point, veu que desia nous l'auons espluché plus claiement, es temps esquels furent faites ces cessions reciproques. Et afin qu'il ne me faille remettre plus en ieu cest Empereur, ie diray ce qui se passa apres son depart de France, d'autāt qu'il ne suruesquit guere long tēps apres qu'il se fut retiré en Germanie: car le Roy l'ayant fait reconduire par messieurs du sang, iusqu'à

Charles 4. Emp. se retire. Tresspas de l'Emper. Charles 4. à Prague. Moson, ce Prince suiuy de son fils Wenceslas Roy des Romains, il s'en vint à Prague cité Capitale de Boëisme, où assailly de maladie, il trespassa le trentiesme de Nouëbre, mille trois-cens soixāte & dix-huit. Ce fut cest Empereur qui autorisa plus qu'autte la puissance des Electeurs faisant & establisant celle bulle d'or, de laquelle on fait tant de compte, & laquelle, n'estoit que ie seroy trop long, ie vous mettroiy icy toute telle qu'elle est, toutesfois vous en donetay-ie vn abregé, qui est en ceste maniere. Les sept

Sommaire de la Bulle donnée pour l'ordre de l'election des Empereurs. Electeurs s'assembleront selon l'ancienne coustume à Francfort, ayans sauf conduit & libre passage par toutes les terres de l'Empire, & chascun estant tenu de les accompagner à l'aller, & au venir sur peine de perdre les suffrages, que celuy qui empescherait son compagnon, pourroit auoir en l'election du Prince. Et là où il y aura aucun Prince, Comte, Baron, Gentilhomme, Cheualier, Noble, ignoble, Citoyen, ny communauté de ville, cité ny chasteau releuant de l'Empire, qui deniera ce sauf conduit qu'il perde son fief, comme ayant patiré la foy qu'il deuoit au saint Empire, avec tous leurs dtoicts, graces & priuileges, leurs corps, & biens estans confisquez à la chambre Imperiale. Que le Roy de Boëisme vn des sept Electeurs seta conduit, comme grand Eschançon de l'Empire, par l'Archeuesque de Magonce, & les Euesques de Bamberghe, & de Wittzburg: & par le Burgrau de Norimberg, & les seigneurs de Hohenloch, de Wertheim, de Brunecke, & de Hanaun, & par les citez de

Ordre tenu
aux séances
durant l'é-
lection.

electeur meurt, & son fils aîné, & l'autre puisné meurét, & qu'il laisse des enfans legitimes, mais qui soient bas d'age, son frere puisné sera tuteur de l'aîné de ces pupilles iusqu'à ce que l'aîné soit d'age legitime pour exercer son estat, & le quel aage nous establissôs en l'an dix-huitiesme pour le Prince Electeur: mais quelqu'une de ces principautez vacant à faute de hoir masse lay & legitime, c'est à l'Empereur à y pouruoit & y mettre d'autres en la place des deffuncts. Les Roys de Boësmie auront ce priuilege, que nul de leurs suiets pourra appeller de leur iugement: qu'ils auront leurs mincs d'or, d'argent, de fer, de plomb, & de sel franchises: & des Iuifs, des changeurs & autres telles gens de trafic en leurs terres: & pourront faire battre & forger toute espee de monnoye à leur coing & armes: & quant aux autres Princes Electeurs, leurs suiets ne peuuent estre appelez hors la iurisdiction de leurs Princes. Est ordonné que tous les ans à la feste de la resurrection de nostre Sauueur les Electeurs viendront en personne en quelqu'une des citez de l'Empire, pour y traicter des affaires & prouffit d'iceluy, comme en estans les piliers & colonnes: & seront faictes loix sur les bâquets, afin que la frequentatiô d'iceux ne retarde la negociatiô & cours des affaires. Lors que l'Empereur ou le Roy des Romains matchent & qu'on porte les marques & enseignes imperiales deuant luy, que l'Archeuesque de Treues aille droit deuant iceux, sans qu'il y ait aucun entre le Prince & l'Archeuesque, que ceux qui portent les marques de l'Empire: mais le Roy marchât sans les enseignes, il n'y a lors aucun qui soit entre luy & le susdit Archeuesque de Treues, les autres deux Electeurs Ecclesiastiques tenans leur ranc accoustumé. Que le Duc Saxon portât l'espee Royale, aille immediatemēt deuant l'Empereur, & soit entre luy & l'Archeuesque de Treues: & à main droite du Saxô, fera le Côte Palatin portât la pôme Imperiale: & à main senestre marchera le Marquis de Brandebourg avec le sceptre: & apres l'Empereur viendra immediatement le Roy de Boësmie. Le iour que l'Empereur tiendra cour ouuerte, tous les electeurs viendront au palais Royal, & l'Empereur reuestu des habits Imperiaux, & tous montans à cheual, s'en iront au lieu ordonné pour le conseil: Le grand Châcelier, en la terre de l'autorité du quel se fera ceste assemblée, portera sur vn bastô d'argent tous les seaux Imperiaux: & les Princes Lays porterôt (comme dit est) le sceptre, la pome & l'espee: puis immediatement deuant l'Archeuesque de Treues marchant en son rang, seront portées les couronnes d'Aix & de Milan, ce qui se fait seulement l'Empereur estant vestu & couronné Imperialement: lesquelles couronnes seront portées par de moindres Princes tels qu'il plaira à l'Empereur de choisir: & l'Empereur viendra quelque espace de lieu plus loing apres l'Empereur suiui de ses damoiselles, pour se trouuer au bâquet. Auquel seant l'Empereur, les electeurs Euesques benirôt la table, le grand Châbellan de Brandebourg monté à cheual ayant les bassins d'argent viendra, & mettant pied à terre, dônnera de l'eau à lauer à l'Empereur: Le Roy de Boësmie grâd Eschanson, viendra aussi à cheual, & ayant vn hanap du poids de douze marcs d'argent presentera à boire à la maiesté Imperiale: le Comte Palatin enttera aussi à cheual, puis descendant avec des plats pleins de viande le presentera au Prince: ce que fait, le seigneur de Falkenstein sous-Chambellan prend pour soy le cheual & les bassins apportez par le Marquis de Brandebourg. Le maistte des Queux seigneur de Norimberg prēd le cheual & les plats du Côte Palatin: le sous-Eschanson qui est le seigneur de Limbourg, a pour soy le cheual, & le hanap du Roy de Boësmie: & le Vice-Mareschal seigneur de Bappéhein a le cheual, l'auoine, & le baston d'argent du Duc de Saxe: car i'auoy oublié à dire q̄ le Duc de Saxe venât à la salle du bâquet porte vne mesure ou picotin d'argent, & estant là luy est mise deuant vne pile ou tas d'auoine qui luy vient iusqu'à la selle de son cheual, où il emplit sa mesure, & la baille à son page, & cestuy au seigneur de Bappenhein, à qui le cheual, la mesure & le baston d'argent du Duc demeurent pour les droits de son office. Et apres toutes ces ordonances setuans aux ceremonies de table, y en a vne qui porte & cōmande que tous les enfans heritiers & successeurs des Rois de Boësmie, Ducs de Saxe, Comtes Palatins, & Marquis de Brandebourg soient instruits dès leur enfance es langues Allemande, Esclauonne, Italiēne & Latine, à cause de la diuersité des lāgues qui sôt suiuetes à l'Empire, afin qu'ils sçachēt rendre raison aux suiets d'iceluy soit en la charge d'electeurs, ou venās estre appelez à la souueraine puissance de la Monarchie. Et c'est ce que i'auoy à vous deduite quāt à la bulle

*Langues
que s'aur
que les Prin
ces Ele-
cteurs de
l'Empire
sçachent.*

bulle d'or, qui a esté vne bride pour les Emp. fort rude, par laquelle Charles à d'opté le souverain, & pensant establir sa maison en enrichissant les autres leur à rendue foible leur autorité: & vous ay mis ces choses en auant pour le contentement des simples, d'autant que ce n'est aux sçauans qui ont leu tout ce qui se peut dire, ou qui ont veu la pratique de ces choses, que ie m'adresse, me suffisât de les faire iuges de ce que i'escris, & censeurs de mes recherches. A peine estoit l'Emp. esloigné de la Cour de Frâce, que la Roine Jeanne de Bourbon espouse du Roy Charles le sage accoucha le quatriesme de Feurier, l'an mille trois cens soixante & dix-huit, en l'hostel de S. Pol à Paris d'une fille, laquelle fut baptisée par messire Emery de Maignac Euesque de Paris, & tenue sur les fonts par le Prieur de S^{te}. Catherine du Val des Escoliers, & par vne Damoiselle nommée Catherine de Villiers fille du grand Maistre, la Roine voulant que son enfant fut ainsi nommée pour la deuotion qu'elle auoit à sainte Catherine. Ceste belle, bonne, & sainte Princeesse fut assaillie de tant de douleurs en son enfantement, que saisie de fièvre elle ne suruesquit que cinq iours, decedât le samedi d'apres sur le soir, & environ les dix heures: de la ceremonie de l'enterrement, & obseques de laquelle ie ne veux vous discourir, me suffisant que le Roy son espoux qui l'aymoit vniquemēt, n'espargna rien à honorer sa memoire, & la feit enterrer en l'Eglise de S. Denis, au costé dextre du grand autel, en vne chapelle par le Roy fondée: & son cœur fut porté aux Cordeliers de Paris, & les entrailles aux Celestins: & le mardy ensuyuant mourut la fille du Roy n'aguere née, & fut inhumée aupres de sa mere. La mort de ceste Roine fut suyvie de celle du Pape Gregoire onzieme, lequel ayant quitté Auignon pour se retirer à Rome, poussé partie du ver de sa cōscience, partie du propos libre de certain Euesque, auquel il auoit reproché l'absence qu'il faisoit loing de ses brebis, & qui luy auoit dit que Rome, & non Auignon, estoit son propre siege: pource s'y retirant, n'y fut guere long temps que la mort ne l'y vint saisir, le vingt-huitiesme de Mars, mille trois cens soixante & dix-huit, le decez duquel fut deplorable à toute la Chrestienté, tant pour les vertus de ce bon Euesque, que pour le schisme, & diuision suscitez par l'ambition de ceux qui se porterent pour ses successeurs au saint siege. Et d'autar que souuent il nous fauldra parler de ces diuisions, ie diray en peu de mots la cause de ce trouble, suyuant que ceux qui viuoient alors nous l'ont laissé par escrit. Le Pape estant mort & enterré, il y eut soudain vne grande contention & discorde entre les Cardinaux: les vns voulans que le siege demourast à Rome, & que le Pape fut Italien, les autres, qu'on retournast en Auignon, & qu'on esleut vn Pape François. Or eut il esté fort facile aux François de l'emporter sans la fureur du peuple, veu qu'en vn grand nombre de Cardinaux qui estoient lors, il ne s'en trouuoit à Rome, que quatre à sçauoir vn Florentin, vn Milanois, & deux Romains, l'un desquels estoit de la maison, & famille des Vrsins, & vn Espagnol nommé Pierre de Lune. Le peuple Romain crioit ne vouloir autre pasteur qu'un naturel du pays, & q̄ la Frâce n'auoit que trop iouy du S. siege, au grād preiudice de la miserable Italie: au cōtraire les Cardinaux n'auoient aucun desir de satisfaitte à ceste multitude: mais estans sur ces discords, les vns voulās qu'un Limosin, d'autres vn François, & autres Italien le fust, & le Cardinal des Vrsins brigāt instamment pour l'estre, il fallut q̄ tous ployassent à la volonté du peuple qui les menaça de mort, s'ils en faisoient d'autre qu'un natif d'Italie. Ce qui fut cause q̄ contrains, & cōme par despit ils esleurēt nō pas vn Cardinal, ains vn certain Napolitan nommé Barthelemy Archeuesque de Barri en la Pouille, quoy q̄ l'Vrsinois feit tout ce qui luy fut possible pour empescher que l'election de cestuy n'eut point cours, & qu'il fut fait Pape. Cest Archeuesque Napolitan nommé & receu Pape, fut nommé Urbain sixiesme du nō, hōme simple en apparece, mais qui se feit depuis recognoistre pour biē dut & terrible, aimāt les gens de sçauoir, soigneux, & diligent, & adōné au diuin seruice, mais si cruel, que sa cruauté fur cause d'un grād, & miserable schisme, qui affligea vn fort long tēps la Chrestienté, ainsi que verrons cy apres. Apres l'election les Cardinaux voyans la fureur du peuple Romain, qui ignoroit au vray quel estoit ce Pape, s'enfuirent les vns dedans le Chasteau saint Ange, & les autres hors la ville: mais dés l'endemain ils s'en reuindrēt à Rome, & furent baïser les pieds de la sainteté, & recognoistre Urbain pour le vray chef de l'Eglise, sans que pas vn pour lors reuoquast en doubte que l'election ne fut Canonique, ainsi que depuis ils feirent, & de quoy nous aurons assez de loisir de patler

La Roine
accouchée
d'une fille.

Trespas de
la Roine
Jeanne es-
pouse de
Charles 5.

Gregoire
xj. se retire
à Rome.

Diuision
entre les
Cardi-
naux.

Les Romains
font violē-
ce aux Car-
dinaux.

Urbain 6.
fait Pape.

Quel hom-
me estoit
Urbain 6.

Cardinaux
reconoif-
sent par sor-
ce Urbain
pour vray
pape.

quand il sera besoing. Apres les obseques de la Roine on trauailla au procez des officiers du Roy de Nauarre desquels auons parlé cy dessus, à sçauoir Iacques de Rue, & Pierre du Tertre, lesquels ayans déposé tout ce qu'ils sçauoient, furent condempnez à auoir les testes trenchées aux Halles à Paris, & la sentence executée au mois de May, & la guerre recommençant (ainsi que dit est) contre le Roy de Nauarre.

De l'élection de l'Antipape Clement : guerre contre le Duc de Bretagne, & autres incidens iusqu'au trespas du Roy Charles Cinquiesme.

CHAP. XLIIII.

L'an 1378.

*Indiscretio
du Pape Vr-
bain 6.*



*sermēt fait
par Urbain
aux Cardi-
naux.
Collenuce
hist. de Na-
ples liv. 5.*

*Urbain, et
les Cardi-
naux escri-
uēt au Roy
Charles 5.
Duc de
Brunswic
esponse leā
ne Roine
de Naples.
Ieāne Roi-
ne de Na-
ples sentēd
auecles Car-
dinaux.
Rufēdu va-
pe pour prē-
dre les Car-
dinaux.
Lettres des
Cardinaux
aux Rois
Chrestiens.
Nonces du
saint siege
au Roy de
France.*

AR la mort du Pape Gregoire, il sembla que la discorde vomit plus que iamais son venin par l'vniuers, à cause que la diuision des Cardinaux suruenāt, elle causa vn mesme effect entre les Princes, chacun suyuant son affection, & choisissant le Pape qui plus luy venoit en fantasie, & entendez comment. Urbain confirmé en son Pontificat ne sçachāt vser de la modestie deüe à vn chef souuerain, ny des remedes moderez propres à vne maladie ie enuieillie, voulut tout à vn coup reformer l'estat, & les abuz des Cardinaux (ainsi que d'aucuns escriuent) & comme d'autres dient, il se monstra par trop rigoureux à ceux qui ne prenoient point plaisir à sa promotion. Cela fut cause que les Cardinaux qui auoient vescu sous Clement sixiesme, Urbain cinquiesme, & Gregoire onziemes, faschez & de n'auoir peu proceder à l'election à leur volonté, & des deportemens de ce Pape, se resolurent de se soustraire de son obeissance, & d'eslire vn nouveau Pasteur souuerain, & de se retirer en Auignon avec luy. Car eslisans Urbain, & le receuans pour Pape ils le fceirēt iurer (ainsi que dit Collenuce) qu'en temps & lieu, selon qu'il en seroit requis, il quitteroit & renonceroit la Papauté à quiconque le saint Consistoire des Cardinaux voudroit le donner: veu que ceste sienne promotion estant contrainte, ne pouuoit aussi estre legitime. Cecy fut cause que les Cardinaux de France, qui n'auoient aucun desir que Urbain leur commandast, ny que les Romains leur feissent faire vn Pape à leur deuotion, aduertirēt le Roy de tout ce qui s'estoit passé: mais en particulier luy escriuirent qu'il n'adioustaist foy à chose que Urbain luy sceut mander, & qu'en brieifils luy feroient entendre la verité de tout: & pour ce le Pape Urbain ayant escrit à sa Majesté, n'eh peut tirer resolution quant à la summission & obeissance, ce qui luy fceit penser, qu'il y auoit anguille sous roche. Aussi sur le mois de May, comme il eut offensé le Duc de Brunswic Prince de Tarente, & lors mary de la Roine Ieanne de Naples, les Cardinaux se sentans auoir vn si bon appuy, commencerent sous couleur des trop grandes chaleurs se retirer de Rome pour prédre l'air, s'en allans les vns à Anagne, les autres à Tiouli, & la plus-part à Fondi, dequoy la Roine Ieanne fut cōsentente (ainsi qu'aucuns estiment, & que Urbain se le persuada) elle souhaitant d'auoir vn Pape Gaulois, à cause qu'elle se craignoit d'auoir la guerre de la part du Roy d'Hongrie. Neantmoins la Roine se gouuernāt fort sagement en cecy, faisoit iouer la farce par le Côte de Fondi, gouuerneur en Capaigne de Rome pour l'Eglise, qui receut les Cardinaux fuitifz, quoy que le Pape s'en fut allé à Anagne pour les surprendre, & leur empescher leur dessein. Et bien qu'au commencement il n'y eut que les Cardinaux François, qui s'estoient retirez, si est-ce que l'insolence d'Urbain fut cause que les principaux d'en- tre les Italiens, & entre autres celuy des Vrsins furent de la partie. Et cecy fait, mandèrent à tous les Princes Chrestiens comme l'Archeuesque de Bar auoit esté esleu Pape non legitiment, ny suyuant les saints Canons, & l'ancienne coustume de l'Eglise, par ainsi les prioiet de ne point luy obeir, ains attendre que le saint College des Cardinaux en eut esleu vn autre: & exhorterent ses susdits Rois, Princes & Potentrats de tenir pour vray Pape & legitime, celuy qu'ils estoient resolu d'eslire, & de créer. Signamment ils enuoyerent vers le Roy Charles le Quint, l'Euesque de Famagoste Chypriot, & vn docteur en Theologie del'ordre de S. Dominique, nommé Nicolas de S. Saturnin, pour respondre ausquels le Roy feit vne grande assemblée de Prelats, Docteurs,

& plus doctes hommes de son Royaume en la cité de Paris, où assisterent tous les sages
 & plus doctes hommes des vniuersitez de Paris, d'Orleans & d'ailleurs, lesquels s'assemblè-
 rent l'onzième du mois de Septembre au Palais : où fut proposé par les Nonces des *Assemblée*
 Cardinaux, comme l'Archeuesque de Bar soy disant vray Pape, & se portant pour le *de Prelats*
 souverain de l'Eglise, auoit esté esleu cōtre les Canōs, & plus par la force des Romains *à Paris &*
 faicte aux Cardinaux, que par la voye du saint Esprit : & que ceste occasion estoit suf- *pourquoy.*
 fisante pour oster le susdict Archeuesque du saint siege : surquoy il supplierent le Roy
 de les conseiller, ayant tāt de hauts hommes avec luy, d'autant que messieurs les Car-
 dinaux ne vouloient rien faire sans son adueu, & sans l'aduis de Messieurs de son *L'an 1378.*
 conseil. Le Roy donna charge aux Prelats & Docteurs là assistans de consulter bien, &
 deuement esplucher la matiere, afin qu'il ne fait chose par laquelle sa conscience peut
 estre interessé, & le repos de l'Eglise troublé : les priant de voir avec iustice & meur
 iugement, si Urbain soy disant Pape, estoit esleu canoniquement, & si il falloit luy pre-
 ster obeissance. Et d'autant que cecy fut faict auant que les Cardinaux sortissent de *Resolution*
 Rome, cela fut cause que le Roy refusa de leur adhcrer iusqu'à ce qu'il fut liquidé *du conseil*
 & prouué qu'Urbain estoit faict Pape par force, bien leur promit-il toute assistance *de France.*
 attendant la determination d'affaire de telle consequence. Mais quand on sceut que
 les Cardinaux estoient sortis de Rome, & auoient declairé publiquement qu'Urbain
 estoit faux Pape, comme estant venu à celle dignité par la violence faicte aux Cardi-
 naux Electeurs : & que les Italiens mesmes, sauf vn ou deux, s'estoient retirez de Rome
 & ne tenoient plus Urbain pour Pape : Lors les Prelats, Docteurs & grands persona- *Urbain de-*
 ges que le Roy auoit faict assembler à Paris, conclurent, & dirent que Barthclemy Ar- *clairé en*
 cheuesque de Bar estoit illegitimement appellé au souverain Pontificat, que le Roy *France pour*
 ne deuoit ny pouuoit luy obeir, ains falloit venir à vne election nouuelle. Les Cardi- *Pape illegi-*
 naux qui estoient à Fondi aduertis de ceste resolution, ne faillirēt aussi de venir à s'as-
 sembler pour faire vn Pape, & diuiser la robe sans cousture de nostre seigneur, & en-
 trans en conclaue, inuocquent le saint Esprit, lequel ie n'oseroy croire leur auoir assi-
 sté, veu que leur fait procédoit plus d'animosité & d'ambition, que d'aucun bō zele de
 religion : & en fin ils eslisent Pape ou plustost Antipape Robert de Genēue qui auoit *Election du*
 esté Legat sous Gregoire onzième en Italie, & estoit du sang des Comtes de Genē- *Cardinal*
 ue, comme aussi en le nommoit le Cardinal de Genēue, ayant pour tiltre à Rome la *de Genēue*
 Basilique des douze apostres, & en fut faicte l'election sur la fin d'Octobre audict an *pour Pape.*
 mille trois cens soixante-huict, & le nommerent Clement septiesme, recogneu pour
 legitime Pape par la Royne de Naples (quoy qu'Otton son mary Duc de Brunswic, ne
 suiuit ce party) & par tout le pays Napolitan c'est à sçauoir des Seigneurs principaux : *Qui portoit*
 là où les Romains s'arrestèrent à Urbain, qui estoit le premier esleu, & que depuis on *la cause*
 veit estre le vray pontife, puis que ce Clemēt dict septiesme n'est mis au ranc que des *d'Urbain.*
 Antipapes, & que de nostre temps nous auons eu vn Clement septiesme. L'electiō de
 ce Pape estant faicte à Fondi par les Cardinaux tant François qu'Italiens, & à icelle
 consentant en fin le Cardinal Aragonnois Pierre de Lune, duquel sera souuent parlé
 cy apres, homme fort expert en droit, en aduertit souuent le Roy Charles, avec *Charles ex*
 prieres qu'il pleut à sa maiesté d'adhcrer à ceste election, & tenir ce Clemēt pour vray *horté de te*
 & legitime successeur de saint Pierre, comme ayant esté esleu canoniquement. Cela *nir Clemēt*
 fut cause que le sixiesme de Nouembre le Roy fait vne assemblée de Prelats & Do- *pour Pape.*
 ctors au boys de Vicennes pour auoir conseil sur ce qu'il deuoit suyure, lesquels avec *Clement ac*
 la plus-part des Seigneurs du conseil l'enhorterent de suiure le party de Clement, iu- *cepté en*
 rans sur leurs consciences que ceste voye leur sembloit la plus saine, eu esgard à la vio- *France pour*
 lente intrusion de l'autre, qui par ce estoit venu au pontificat. Ce que faict, le Roy en- *pape.*
 uoya vers tous les Roys, Princes, & potentats de la Chrestienne pour induire à suiure
 son party, & tenir celuy qu'il recognoissoit pour Pape, comme le chef de route l'Egli-
 se. Les aucuns adiouterent foy à son dire, & estimerent Clement pour legitime, d'au- *Louys Cōte*
 tres soustindrent Urbain, si bien que ceste diuision se mesla par toutes les courts des *de Flādres*
 Princes, nul s'exemptant de ceste animosité, & chascun voulant se monstrier affectiō- *refuse d'o-*
 né à ce à quoy son esprit le pouffoit, sans qu'aucun eut compassion de voir l'Eglise ain- *beir à Cle-*
 si esbranlée. Louys Comte de Flandres, soit que sa conscience l'incitast à ce faire, & *ment.*
 qu'il veit la iustice d'Urbain estre plus apparente que celle de Clement, ioint qu'il

estoit informé qu'Urbain estoit hay des Cardinaux, à cause de sa seuerité, & de ce qu'il reprenoit leurs abuz & insolences, ou plustost, prenât plaisir à estre d'aduis autre q̄ celuy de son souuerain le Roy de France, ne voulut onc cōdescendre à confesser que Clement fut autre que Antipape, & faux Euesque, & en ceste opinion il estoit suiuy des Brabançons, & Hennuyers, mais ces derniers en fin se declairerent neutres, ne voulans accepter ny l'un ny l'autre de ces Papes. Et ce qui plus incitoit le Roy à solliciter le Flamand, estoit pource que le Duc Breton estoit avec luy, & que le Roy pēsoit que cestuy destournast le Comte : par-ainsi le Roy vsant de menaces ne peut gagner autre cas sinon que le Duc Breton se retira en Angleterre, où il fut accompagné par le Comte de Salbery, y enuoyé par son souuerain. En ce mesme temps Pierre Comte de saint Pol, & de Ligny, que Meyer nomme Valeran, comme aussi fait l'historien Anglois, & d'autres dient que ce ne fut pas luy, ains Jean de Luxembourg son frere, qui espousa la Comtesse de Brienne, & de Conuersant, & dame d'Enguien, duquel mariage vindrent Pierre de Luxembourg Comte de saint Pol, de Brienne, & de Cōuersant, & seigneur d'Enguien, & deux autres fils, à sçauoir Louys & Jean de Luxembourg: & ce Comte Pierre de Luxembourg vint à la succession de Guy son ayeul. Ce Guy fut celuy qui estant prisonnier en Angleterre, & ayant moyenné sa deliurance en espousant la sœur du Roy Anglois, se rēdit pour suspect au Roy Charles, qui pour ce luy fait saisir ses terres, dequoy se doubtant Guy s'en retourna en Angleterre, d'où il ne parrit iusques après le trespas de Charles cinquiesme: mais dès qu'il fut mort, cestuy reuint, & se trouua au sacre de Charles sixiesme: & ainsi se trompe Meyer disant ce Comte estre del'estoc de Luxembourg, veu que sa fille entra en icelle maison, & y porta les biens & seigneuries de son pere: & ce pendant Walsingham dit que c'estoit Valeran, lequel auoit espousé la sœur du Roy d'Angleterre ditte de Courtenay, mais ils se trompent trestous, car ce Valeran estoit Enguerrand seigneur de Coucy, qui fut gendre d'Edouard Roy d'Angleterre. Le Roy Charles ayant chassé le Duc Breton de la compaignie du Comte de Flandres, ne s'arresta en si beau chemin, ains pour couper broche aux efforts, & conspirations du susdit Duc, il luy fait faire son procez sur plusieurs felonniees par luy commises, telles que de festre vny, & ligué avec les Anglois, d'auoir couru les terres du Roy son souuerain avec le Duc de Lencastre, & que t'en-uoyant au Roy son hommage, & deniant de le recognoistre desormais pour son seigneur, auoit iuré sa foy au Roy d'Angleterre. A ceste cause par ordonnance du Conseil il fut dit que Jean de Monfort Duc de Bretagne seroit adiourné à comparoistre personnellement en la Cour de Parlement à Paris, pour respondre deuant les gens du Roy sur les conclusions proposées par le Procureur general du Roy en icelle Court: & en fut le iour assigné au quatriesme de Decembre de l'an mille trois cens soixante & dix-huit. Ainsy le Duc ayant esté sommé, & adiourné, sçachant bien qu'il n'y faisoit pas seur, ne fut pas aussi si fol que de faire comme son pere, qui venât à Paris y fut cōfré, & mourut en prison au Louure, ains se tint en Angleterre, cherchant tous moyens possibles pour se preualoir contre le Roy, & se remettre en la possession de ses terres, & seigneuries. Jean de Monfort ne se mōstrant point en iugement, ny personne pour luy, fut procedé par deffauts, si bien que le neufiesme dudit mois de Decēbre, le Roy seant en son liēt de Iustice, assisté d'aucuns Pairs de France, & des Conseillers de sa Cour de Parlement, & de plusieurs Euesques, & grands Seigneurs du Royaume, fut donné arrest contre le Duc Breton par lequel il estoit declairé crimineux de leze majesté, & auoir commis felonnie enuers le Roy, & par-ainsy priué de tous ses droits, hōneurs, noblesses, & dignitez tant de Pairries que d'autres, & de tous ses biens, siefs, terres, possessions, & seigneuries estans au Royaume de France, fut-ce au Duché de Bretagne, ou ailleurs, le tout estât confisqué & acquis au Roy, à cause de telles desobeissances: mais ce qui aduint de cecy, nous le dirons cy apres. Ce-pendant continuoit en Gascoigne celle guerre cruelle ramenteüe cy dessus, entre les Comtes d'Armaignac, & de Foix, sans que le Duc d'Anjou, qui se tenoit en Languedoc s'en remuast autrement, & qu'il se mit en peine de les accorder: à ceste cause le Roy qui voyoit la consequence de l'affaire, & quel preiudice ceste guerre portoit à son seruice, enuoya vers ces deux Princez, leur faire deffence sur peine de confiscation de tous leurs biens, qu'ils n'eussent à passer plus oultre en ceste querelle, mais qu'ils la vuidassent amiablement,

*Hennuyers
neutres à
l'obéissance
des papes.
Retraict du
Duc Breton
en Angle-
terre.*

*Faulte de
Meyer li. 13*

*Guy Com-
te de S. Pol
chassé de
ses terres
par le Roy
& pour-
quoy.*

*procez fait
au Duc de
Bretagne.*

*Assignatio
donnée au
Breton.
Duc Breton
refuse de
venir en
Cour.*

*seance du
Roy Char-
les en son
Parlemēt.*

*Arrest don-
né contre le
Duc de Bre-
tagne.*

*Guerre con-
tinuée en
Gascoigne.*

blement, & se soumissent à l'Edit fait par le Roy Jean, touchant les guerres des suiets dedans le Royaume. Les Comtes obeissans au Roy, se soumettent à des arbitres, & la guerre cessant les choses furent si bien debatues, qu'en fin on vint à vne paix finale, qui se fait par le mariage d'entre Gaston fils vnique (i'entens legitime) du Comte de Foix, & madame Beatrix heritiere d'Armaignac, laquelle à cause de sa beauté, bonne grace, & grande gentillesse n'estoit autrement nommée que la Gaie Armaignagoise, ou parlant le langage du pays, la Gayà Armaignaguesa, mais ceste alliance fut sans effect, & l'occasion nous la dirons cy apres en son lieu, ayant d'autres choses à desmeler. Le Roy ayât receu à Paris le Cardinal de Limoges, Legat pour le saint siege d'Avignon, où Clement s'estoit retiré avec ses Cardinaux, fut aduertie quels Princes suivoient son party sur l'obeissance du Pape Clement, entre lesquels estoit Ieanne Roine de Naples, dont malluy en prit: Henry Roy de Castille grand amy, & obligé des François, lequel en eut l'aduis des sages de son Royaume: mais ie trouue icy les auteurs differents, d'autant que & nos historiens, & Meyer maintiennent que Henry accepta Clement pour Pape, sans nulle modificatiō: là où l'historien Espagnol chante tout autrement. Lors qu'il dit qu'Vrbain sçachant les menées de son competitor, enuoya en Castille ses Nonces, qui trouuerent le Roy Henry à Cordoue, là où se presentans de la part d'Vrbain, qu'ils nommerent le vray Pasteur de l'Eglise, luy offrirent quelques dons, tant pour luy que pour la Roine, & le Princee Iean leur heritier: puis luy declairans la cause de leur legation, le prierent de ne se soumettre à l'Antipape Clement, surquoy ils luy amenerent plusieurs raisons fort apparentes: & pour mieux le gagner, à cause que les Papes lors conféroient tous benefices en Espagne, & Angleterre, ils promirent au Castillan, que s'il tenoit le party du Pape Urbain, il ne conférerait point les Eueschez ny autres benefices, & dignitez Ecclesiastiques aux estrangers, ains aux seuls naturels du pays, tels qu'il plairoit au Roy les nommer. Henry, Prince religieux, & qui ne faisoit rien sans conseil, assembla les Prelats, Docteurs, & grands personnages de Castille à Toledē, & là promit-il de donner responce aux messagers d'Vrbain: & là fut donnée surceance à ceste summission ny à l'un ny à l'autre des Papes. Ce-pendant que ce Roy est à Toledē, vindrent les Embassadeurs du Roy Charles de France, pour le prier de tenir Clement pour vray Pape, & reietter la cause d'Vrbain, qui auoit occupé par force le saint siege de Rome. Cest affaire (dit l'Espagnol) estant & hault & difficile, & de dangereuse deliberation, tint aussi Henry en grand doute, eu esgard à la consequence d'iceluy: à ceste cause il enuoya deux Docteurs en France, pour s'y bien informer, & instruire du fait: & ce-pendant il n'accepta ny l'un ny l'autre pour Pape. Puis adioustē le susdit auteur, que le Roy ayant faite ceste responce aux Nonces d'Vrbain, il commanda que par tout son Royaume on mit en sequestre, & deposite tous les deniers, & reuenus appartenās au saint siege de Rome, iusqu'à ce que le schisme cessant, la sainte Eglise Catholique determinast, lequel estoit le vray Pape: afin que comme il n'y a qu'un Dieu, il n'y doibt auoir aussi qu'une foy, vne Eglise, vn Baptême, & vn Pasteur vniuersel & souuerain qui est le Pape. Par ces propos vous voyez que Henry se declaira neutre, & que iamais il ne donna obeissance aux deux contendans à la papauté, eu esgard au peu de temps qu'il suruesquit, ainsi que i'espere deduire bien tost: Et ainsi Meyer trop ennemy du nom François a tort de parler de Henry en ceste sorte: *Rex item Castellæ, & ipse fraterno sanguine pollutus, initio Antipapæ adhesit, quod amicus, & confederatus esset Gallorum: sed postea resiliit verum secutus Pontificem.* Il dit que ce Roy de Castille, souillé du sang de son frere, & allié des François, suiuit l'Antipape au commencement, mais que depuis il se r'aduisa, & prit le party du vray Pape, là où sa soudaine mort, vous fera voir tantost du contraire. Les Escossois, ayās pour Roy Robert, car Dauid mourut l'an mille trois cens soixāte & dix, suiuirent aussi Clement, à cause de l'alliance perpetuelle qu'ils ont avec la maison de Frāce. Mais en Flādres ne fut possible d'induire ny le Comte, ny le peuple à recognoistre autre qu'Vrbain, quoy que le Roy eut fait publier vn Edit par tout son Roiaume, deffendāt d'obeir à Vrbain, & de le tenir, ny recognoistre pour Pape, & quoy que Clement y eust enuoyé les Cardinaux de Poitiers, & d'Aigreuille, pour solliciter le Comte Louys à suiure l'exemple des Princes ses voisins: mais il ne voulut endurer qu'ils entraissent en ses terres. Plusieurs tiennent que le corps de l'vniuersité de Paris s'opposa grandement à l'election

Accord entre les Comtes de Foix & d'Armaignac.

Quels Princes tenoient Clement pour Pape. Discord entre les auteurs.

Garinay hist. d'Esp. li. 15. c. 17. Nonces de Urbain 6. à Henry Roy de Castille.

Assemblée à Toledē sur le schisme.

Embassadeurs de France en Castille. Embass. de Castille en France.

Deniers du saint siege mis en sequestre par le Roy Castillan.

Escossois sous le Roy Robert suiuent Clement

Cardinaux. enuoyez en Flādres.

de Clement, & maintenoit son intrusion estre frauduleuse: & de là vindrent les querelles entre icelle & le Duc d'Anjou, durant le regne du Roy Charles sixiesme, ainsi que pourrons cy apres discourir. L'an de nostre salur mille trois cens soixante & dix neuf apres Pasques, le Roy desirant de parfaire ce qu'il auoit entrepris contre Jean de Monfort, manda les Barons & Seigneurs de Bretagne, & pource vindrent Guy seigneur de Lual & de Vitre, cousin germain du Duc, & non pourtant il estoit fort seruiteur de la maison de France: les seigneurs de Clifson, de Rohan, de Loheac, Marestroit & du Guesclin, comme les principaux du pays, afin d'entendre la volonté du Roy, n'ignorans point ce que desia auoit esté ordonné par l'arrest de Parlement. Au Palais donc, & en pleine audience le Roy se trouuoit plus souuét qu'aux alarmes, ces seigneurs presens, & le Conseil Royal y assemblé, sa Majesté proposa de sa propre bouche, comme Jean de Monfort ayant vaincu Charles de Blois, & fait accord avec sa veufue, fait hommage des pays & Duché de Bretagne à sa Majesté, de laquelle il auroit esté traité doucemét, & cōme bon parent & suiet trescher, luy faisant des graces infinies, le pensant attirer, & entretenir en vne bonne affection enuers la Courōne de France, de laquelle il auoit l'honneur que d'estre descendu: ce nonobstant que le Duc persistant en sa felonnie, mauuais vouloir & malice, auoit fait entrer les Anglois en son pays, & esté cause de la course d'iceux par toute la France, sans que (estant requis au nō de sa Majesté par messieurs les Ducs de Berry, & de Bourgoigne) il voulut faire sortir lesdits Anglois des places prises, quoy qu'il en eut fait promesse. Ce neâtmoins que le Duc eut vſé iusqu'alors de toute hostilité, & qu'en ses actions il n'eut rien fait apparoistre que rebellions, trahisons, & desobeissances, si est-ce que sa Majesté n'auoit voulu vſer de ses droits, saisissant les terres de Jean de Monfort, & les vnissant à la Courōne comme domaine perpetuel d'icelle: ains y procedant plus meurement auoit fait adiourner le Duc Jean pour respondre à ce que dessus, & d'autant qu'il auoit mesprisée sa iussion, & ne se soucioit de respondre suiuant qu'il y est tenu, on auoit aussi procedé contre luy par voye iuridique, si bien que la Cour des Pairs l'auoit priué de tous droits seigneuriaux, & de tous honneurs & prerogatiues, tant de Pairrie, que de Principauté, adiugeans tous & chascuns ses biens, qu'il a en ce Royaume à la Couronne pour y estre incorporez inseparablement. A ceste cause sa Majesté se dit estre resoluë d'executer cest arrest, & se saisir realement & de fait des terres, Duché, Comtez, & seigneuries du susdit Jean de Monfort, & nomma des Princes & Seigneurs qu'il pretendoir y enuoyer pour faire telle saisie, qui furēt ceux qui s'ensuiuent: mōsieur Louys Duc de Bourbon, messire Louys Comte de Sanxerre Marechal de Frâce, messire Ieā de Vienne Admiral, & le seigneur de la Riuiere son grand Chambellan, & plusieurs autres Cheualiers: & pria, exhorra, & commāda aux susdits seigneurs Bretons de leur prester aide, & confort, & se mōstrer aussi bons seruiteurs qu'ils auoiet fait tousiours, à la Couronne de France: liurans es mains des seigneurs susnommez les places, villes, forts, chasteaux, & bastilles qu'ils tenoient, afin que le Roy peut s'en preualoir pour la seureré rant des siens que de toute la frōtiere, & du Royaume mesme. La plus part des seigneurs Bretons accorderent au Roy ce qu'il demandoit, mais (ainsi que portent les Annales de Vitre) Guy de Lual dit tout haut, qu'il ne souffriroit pour mourir que son seignr fut desherité, & que desia vn'autre fois il auoit fait vne pareille protestatiō auāt q̄ l'arrest se dōnast cōtre le Duc de Bretagne: & pource supplia le Roy de moderer sa sentēce, & voir plustost si le Duc estoit si coupable qu'on le faisoit, & qu'il veit s'il y a iustice de condamner vn Prince sans l'ouir en ses iustifications: & plus eut il dit, si le Roy ne luy eut rōpu son propos, disant que le crime de felonnie ne meritoit pas qu'on le traitast plus doucemét qu'en ceste sorte: & q̄ la malice de Ieā de Mōfort estoit si enuieillie, qu'il estoit impossible de luy oster sas y vſer d'une extreme ruine, & de luy mesme, & de ceux qui le cōseillent. Ainsi le Vicōte de Rohan iura de rēdre les places qu'il renoir, & les autres en feirēt de mesme, là où le seigneur de Lual ne iura point, à cause qu'il n'en tenoit point d'autres que celles de son domaine: & se retirans en Bretagne, les affaires prindrent autre cours qu'on ne pensoit, & que le Roy ne se fut attendu, eu esgard au serment fait par les seigneurs de Bretagne. Car le Vicomte de Rohā fāché que le Roy voulur s'imparronir, & saisir du pais Breton, & protestant d'auoir fait le serment sus allegué par force, ne faillit aussi tost de se declairer du costé de

Jean

Iean de Monfort, & moins de prendre le plus de villes qu'il luy estoit possible sur les gens du Roy, & ce-pendant pratiquoit le retour du Duc Iean de Monfort en son pays de Bretagne. Lequel estant en Angleterre, y fuitif pour auoir esté delaisé des siens, oyant leur resipiscence, & qu'ils le rappelloient tous, sauf le Connestable du Guesclin & Oliuier de Clifson: il supplia le Roy Anglois Richard, & messieurs ses oucles de Lenclastre Regent, & de Cantebruge qu'il leur pleut luy donner main forte pour aller au secours de ses bons & loyaux suiets, & pour renrrer en ses terres, que le Roy Charles luy detenoit. On luy accorda le tout, mais il fallut que laissast sa femme en Angleterre, afin qu'elle ne fut en peine de courir & vaguer si par cas les affaires luy succedoient mal en Gaule. Le Regent d'Angleterre donna pour escorte au Breton, ce Robert Knolles duquel auons parlé si souuēt, & enuiron deux cens hommes d'armes pour le secourir attendant que le reste des forces assemblées, luy conseillans de se retirer en quelque fort, pour se ioinde aux Seigneurs du pays auant que les troupes de France entraissent en Bretagne. Ce-pendant Robert le Roux, gouuerneur pour l'Anglois & Nauarrois, & soustenant le party du Breton dedás Cherbourg, eut combat avec Messire Oliuier du Guesclin frere du Connestable, le prit prisonnier, & apres ce il se retira en Angleterre: ce que ie mets en auāt pour oster le scrupule qu'on pourroit mettre en l'histoire, à cause de ceux qui sçachans que Bertrand du Guesclin Connestable n'eut iamais des enfans, semblant reuocquer en doute le sang de ceux qui se disent issus de ceste souche: mais tels historiens n'ont assez feilleté ny les liures Anglois, ny l'histoire Bretonne, qui font assez souuent mention d'Oliuier du Guesclin. & le dient frere du Connestable, & fort vaillant homme, & duquel il peut estre demouré lignée soit male ou femelle, pour y en auoir encore de la race, puis qu'il n'y a que deux cens ans que viuoient ces deux freres si braues. Tandis que le Duc de Bretagne se preparoit pour passer en son païs, le Roy donna charge à Monsieur d'Anjou son frere de se tenir sur les limites de Bretagne, pour s'opposer à Iean de Monfort fil y venoit descendre: mais le Vicomte de Rohan se voyant trop foible pour faire teste au Duc, vint aussi à poursuiure vn pour parler de paix, non qu'il desirast de ioinde, ny faire chose qui redondast au seruice du Roy, ains afin d'auoir moyen, & de se fortifier de gens, & d'attendre le Duc Iean de Monfort, & les forces Angloises, desquelles il auoit eu aduertissement. Aussi veit-on que quelque abouchement qui se dressast otes en vn lieu, tantost en vn autre, si est-ce que iamais on ne veit resolution aucune, quoy que le Roy offrit plusieurs choses au Vicomte de Rohan & à tous ses alliez, esperant de les attirer à son seruice. Durant ces delays, voicy que Iean de Monfort vient surgir au Croisic entre Nantes & Garande, puis vint à saint Malo, où la noblesse du pays luy fut au deuant & entre autres les Seigneurs de Rohan, Dinan, Lual, Beaumanoir, la Hunaudaye, Montauban, le Plessy, Rieux & autres en grand nombre, ce qui augméta le cœur, l'assurance, & les forces du Duc Breton, & refroidit quelque peu la colere des nostres, qui voyoient bien que ceste guerre ne pouuoit estre autre que fort dangereuse, puis qu'il falloit combattre contre le païs Breton reconcilié avec son Prince. Or ay-je dict que Messire Oliuier du Guesclin fut pris deuant Cherbourg allant recognoistre la place: laquelle faut sçauoir que vint és mains des Anglois par les menées & moyen du Nauarrois, luy liurant pout l'attirer à sa ligue: car ayant deux grands Rois, voisins & ennemis tels que sont celuy de France & de Castille, il voulut aussi auoir vn bon support, & iceluy ennemy mortel & du Castillan & du François. Veu que le Roy de Nauarre laissant le Comte d'Estrac, le Vicomte de Castilló, & autres Seigneurs d'Aquitaine pour regir le païs de Nauarte, & mit garnisons de Foix & païs voisins en Nauarre, ce que fait il vint en Angleterre, où il fit alliance perpetuelle contre le Roy & couronne de France. Et soudain apres ce voyage du Nauarrois, le seigneur de Coucy Enguerrand Comte de Soissons, & soy portant pour Duc d'Austriche, & les seigneurs Guesclin, Oliuier (non encor pris deuant Cherbourg) d'Yuoy, de la Riuere, & autres se ietterent sur les terres du Nauarrois en Normâdie, & Iean Infant de Castille tourmentoit d'autre costé la Nauarre, & vint assieger Pam-pelonne suiuant l'accord passé entre les Rois de France & de Castille: mais Oliuier du Guesclin pris à Cherbourg, & les Anglois passés en Nauarre au secours du Côté d'Estrac, & des Seigneurs de l'Escun, d'Albret, de Pau, de Castillon y laissez par le Roy de

Bretons
mandent
querir leur
Duc.

Secours pro
mis au Bre
ton par les
Anglois.

Oliuier du
Guesclin
frere du Co
nestable.

VValsin-
ghan en la
vie de Ri-
chard 2.

Louys Duc
d'Anjou en
noyé par le
roy en Bre
tagne.

Ruse du sei-
gneur de
Rohan &
Seigneurs
Bretons.

L'an 1379.

Nauarrois
va en An-
gleterre.

Seigneurs
courans les
terres du
Roy de Na
uarre.

Nauarre
assaillie par
le Castillā.

*Siege des Castillans deuant rāpe lonne leuē par les Anglois.
Seig. de Lā goirā occis.
Chasteau de Boutheuille pris sur les Anglois.*

Nauarre, les affaires eurent quelque changement, car les seigneurs Bretons suyans le party du Roy s'en retirerent pour se ioindre à leur Duc, & les Castillans fallut que leuassent le siege de deuant Pampelōne. Le seigneur de Mucidan se desrobant de Paris s'en vint en Bourdelois, où fauçant sa foy au Roy il se rendit Anglois, ainsi qu'auoient fait les seigneurs de Duras & de Raufan, & le seigneur de Langoiran fut occis deuant Cadellac place appartenāt au Captal de Buchs assise sur la Garonne. Et au pays d'Engoulmois fut repris le chasteau de Boutheuille sur Hebroit de Plaissac qui y commandoit pour l'Anglois, par les seigneurs de Pons, de Touars, de Surgeres, de Vinonne, & autres de Poitou, & Xaintonge, estant pris le susnommé de Plaissac, & conduit prisonnier à la Rochelle: tout cecy se passant auant le trespas du Roy, & autres succez que nous dirons au chapitre qui s'ensuit.

Troubles aduenus en Flandres: reuolte de Mompelier, & punition des rebelles: mort du Roy Henry de Castille: & trespas de Charles le Sage Roy de France.

CHAP.

XLV.

L'an 1379.

roys Flamāds suiet à reuolte.



OMBIEN l'aïse & le repos sont dangereux en vn peuple de foy re-muant, & mutin, si iamais Prince l'experimenta, les Comtes de Flandres en quelque saison que ce soit peuuent se vanter d'en auoir fait vne plus que certaine experiēce. Qui est cause que laissant ce qui s'est passé par les succez ia par nous descrits, il n'o^u suffira de d'escire briue-ment le trouble cōmencé l'an mille trois cēs soixante & dix-neuf, & qui dura iusqu'à l'an mille trois cens quatre vingts & six, duquel

Meyer liu. 13. des Annales de Flā dres.

voicy cōme Meyer parle fort veritablement. Ceste emotion ne merite point le nom de guerre, ains de discorde ciuile, de sedition domestique, folie, & insensément de la populace, peste de la republique, & vn fleau de la vengeance diuine irritée à cause de la corruption des mœurs des hommes. Eu esgard à la vanité, & incroyable abus des vestemens non seulement es villes, & citez, ains encor par les bourgs, & villages, & entre les payfans, & rustiques. Au reste il n'y a hōme qui sceut racōpter les iuremēs, blas-

Corruptio du temps sous Charles le Quint

femes, pariures, adulteres, noïses, haines, querelles, debats, meurtres, rapines, larcins, vols, paillardises, ieux, banquets, yuogneries, auarice, oppression des pauvres, violences, raiuissēmēs, & autres meschancetez qui regnoient lors en tous lieux, & entre toutes sortes d'hōmes. Et pour faire voir quelle iustice estoit faite alors à Gand, il le monstre lors qu'il dit qu'en moins de dix mois il fut tué tant dedās la ville, que terroir des entours iusqu'au nombre de quatorze mille personnes par les bordaux, les tauernes, & berlans, aux estuues, & autres lieux destineez pour le plaisir, & molleses de l'hōme.

Desbord de tous estats.

Le Clergé estant du tout dissolu, & desreiglē, la Noblesse vicieuse, haute à la main, orgueilleuse, raiuissante, prodigue, cruelle, paillarde, & suyuant l'exemple de son Prince: car Louys Comte de Flandres viuant alors, fut des plus adonnez au peché de la chair qu'autre qui ayt guere vescu de son tēps. Et le pis que ie voy en tout cecy est, que tant plus les guerres cauſoient de pillages, & ruines, que la famine aneantissoit le peuple, & la peste diminuoit le nōbre des hōmes, & emplissoit les maisons de ducil, & de tristesse, que le feu consumoit les bastimens, & la mer par ses desbords engloutissoit & villes, & bourgades, & les edifices, & les hōmes tout ensemble, tant moins les hōmes

Quel estoit Louys Cōte de Flā dres.

se conuertissoient, & plus ils estoient adonnez à toute sorte de vices. Durant ceste vie licentieuse, cōme les Flamāds vesquissent à leur aïse, voicy que leur Comte mēme fut cause de leur reuolte: car estant magnifique, orgueilleux, despēsif, & excessif en bobās, addonné à tout plaisir de corps, à auoir chantres, comediens, & farceurs, & autre telle vermine d'hōmes qui viuent de la paresse, & fai-neantise des autres, il falloit aussi que fait des frais extraordinaires & sans prouffit, & que par consequent il foulast son peuple d'impôts, exactions, & male-toſtes. Ce qui fut cause que les Gantois, qui auoient iusqu'alors supporté paciemment les folles despences de leur Prince, cōmencerent à refuser de plus cōtribuer: là où ceux de Bruges s'y accorderēt, pourueu que le Comte leur souffrit de faire entrer le fleue de Rege dedās la Lise, ce que le Cōte leur permit pour

pout auoir argent, afin de s'ariser à ses fantasies. La source du malheur present vint de ce que le Comte ayant ordonné de faire vn Tournoy à Gand, où se deuoit trouuer toute la noblesse de Flandres, Brabant, Hollande, Henault & Artois aux festes de Pétecouste, il cōmanda aussi qu'on feist vne estrange leuée, de sorte que sur chascun arpēt de terre qu'un homme possedoit, il y auoit impost taxé qu'il falloir payer au Comte. Comme l'on voulut imposer cecy à Gand, il y eut vn citoien qui dit que le peuple de Gand s'estoit laissé par trop manier au Comte, & luy auoit fourny plus qu'il ne deuoit pour luy donner moie de maintenir ses folatrics: que desormais il estoit tēps de viure en liberté, n'estāt raisonnable d'ainsi esclauer vn peuple libre. Ceste respōce si libre feist penser au Comte, que ce peuple remuant ne parloit pas ainsi sans auoir vne fort mauuaise intentiō: & par-ainsi laissant Gand, il s'adressa à la ville de Bruges, d'où il esperoit tirer ce qu'il auoit besoing pour faire ses magnificēces, & ce fut lors que cōtre l'aduis de son conseil & volōté de la noblesse, il souffrit aux Brugeois de faire aller leur petit fleuve de Roye iusqu'à la Leye & à la ville de Donze, où passe ceste belle riuere. De là vint vn mescontentemēt des Gantois, cōme si les Brugeois leur vouloient oster tout l'usage de ce fleuve, bien qu'ils n'en demandassent qu'une parrie: & par-ainsi par la conduite d'un citoien nommé Hyons, auquel le Comte auoit fait quelque grand desplaisir, lequel institua la bande aux chaperōs blancs, les chefs desquels se faisant, il feist vne assemblée de vaillās hōmes, avec lesquels il fut iusqu'à lieu appelé S. George aux Chardons, où desia estoient paruenus les fossoyeurs des Brugeois qui conduisoient l'un fleuve vers l'autre pout les conioindre: & en occit la plus grande partie, & le reste il chassa iusqu'à Bruges, sans qu'il y eut desormais aucun entre les Brugeois qui osast mettre la main à ceste besoigne. En somme ces porte chaperōs blancs se rendirēt si redoubtables qu'il fallut que ceux lesquels suiuiōient le party du Comte se liguaissent sous le nom de Mathias, à cause d'un citoyē appelé Mathias qui s'opposoit aux factiōs de Hyons auteur de la reuolte des chaperons blancs. Cecy fut cause que le Comte s'adoucissant tascha de gaigner le cœur de ces chaperonniers à blanc, deffendant à ceux de Bruges de ne plus desormais fossoyer, & ordonnant qu'on ne prit rien plus de là en auant sur les nautoniers, & que les prisonniers seroient deliurez, pourueu qu'ils luy voulussent promettre, & iurer que la bande des chaperōs blancs fut cassée & demolie. Quoy qu'il en soit, par ceste diuision nourrie entre les suiets, le Comte Flamād se cuida preparer vn fossé pour s'y precipiter, & mettre fin à sa puissance: & de fait s'il n'eut esté allié lors de la maison de France, il estoit en grād danger de perdre l'estat & heritage à luy laissé par ses ancestres, tant ces chaperons blancs estoient irrités cōtre les Mathias qui deffendoient le Côte: car ils brusloient les logis & manoirs de leur Prince, & les chasteaux des gentilshōmes qui tenoient son party, & forçoient les villes de iurer de s'armer cōtre Louys, assiegerēt la cité de Bruges, & la cōtraignirēt d'estre de leur factiō: & en sōme tout le païs Flamād obeissoit presque à leur fantasie. Et pour faire court biē q̄ Hyons chef des rebelles fut mort ayant esté empoisonné (cōme on tient) à Dam à vn bâquet qu'il auoit fait aux dames principales de la ville, si est-ce q̄ pour cela la seditiō ne prit fin, car les villes de Hipre & Grandmōt, & tout le Flandre Flamingant, sauf Audenarde, Alost & Teneramonde auoit laissé le Côte, lequel ayant mis grāde garnison à Audenarde fut tout esbahy de voir les cōmunes y aller mettre le siege avec plus de soixante mille cōbatās, partie desquels ils enuoyerēt à Teneramōde pour y assieger le Côte qui s'y estoit retiré, tant par mer que par terre, & le mirēt en telles destresses qu'il fallut auoir recours au Roy de Frāce, & enuoya suppliet sa maiesté qu'il luy pleut despatcher mōsieur de Bourgoigne pour venir deffēdre sō heritage: & l'Embassade de ceste nouuelle fut madame Marguerite de France Comtesse d'Artois, laquelle remōstra au Duc Philippe en quel peril estoient les assiegez, s'il ne venoit les secourir en diligēce. Philippe par le congé du Roy assembla ce qu'il peut de forces, ayant avec luy l'Admiral de Frāce M. Ieā de Viēne, Guy seignr de la Trimouille, Guy de Pōtallier, le seignr de Senescey, & la plus part de la noblesse des deux Bourgoignes, d'Artois & Picardie: & cēpédant il tascha d'appaiser les cōmunes, & les faire retirer de deuant Audenarde, y enuoyant l'Abbé de S. Martin de Tournay pour les induire à venir à parlemēt avec le Duc, ce qu'ils ne refuserēt. Le lieu du pourparler fut au pont de Rone entre Audenarde & Tournay, où il fallut que le Duc & le Côte s'accōmodassent aux folies de ce peuple insolent, & feissent la paix suiuant qu'il le demādoit: les conditiōs de laquelle futēt

*Exaltions
du Côte de
Flandres.*

*Gantois re-
fusent de
payer ses im-
posts.*

*Cause du
mesconten-
temēt des
Gantois cō-
tre le Côte.
Chaperons
blancs mar-
que des fac-
tieux en
Flandres.*

*Moyens du
Côte pour
appaiser les
factieux.*

*Mathias
aure factiō
en Flādres.*

*Hyons chef
des rebelles
empoisonné
Audenar-
de assiegée.*

telles. Que tout ce qui s'estoit passé iusqu'alors contre le Comte, & la noblesse seroit mis en oubly: que les Gantois seroient tenus de rebastir la maison, & palais du Côte à Wandelghen, qu'ils auoient ruiné & brulé, & cecy dás le terme d'un an: qu'ils iouy-
Articles de la paix fai- se à Audenarde.
 roient de mesmes loix, & priuileges qu'ils faisoient lors qu'il vint à la seigneurie, & du viuant du Côte Robert de Neuers fils de Guy, & fil y auoit des lettres au cōtraire, elles seroient biffées & cancellées, & mises à neât: & q̄ ceux qui auoient osté aux villes ces priuileges, ou en auoient esté occasiō, seroient bānis à perpetuité du pais de Flādes: que le Preuost de S. Donatiā de Bruges ne seroit plus Chācelier de Flādes, & n'assisteroit aux conseils du Comte: que les bānis & fugitifs r'entreroient en leurs maisons, & que le Côte se tiendrait à Gand d'ordinaire, & en feroit sa ville capitale: que les Allemās qui estoient venus au secours du Comte, iureroient de ne faire tort ny desplaisir aucun aux Flamāds qui passeroient en Allemaigne, fut-ce pour trafic, ou autre occasiō quelle que ce peut estre: & que tout cecy seroit escrit, signé & scellé par la main tant du Duc de Bourgoigne que du Comte de Flādes, auant qu'ils leuassent le siege d'Audenarde.

Paix à deux faces celle d'Audenarde.

Demandes du Comte aux Gātois

Ceste paix iurée, qu'aucuns dirēt & nommerent paix fourrée, ou paix à deux faces, les François s'estans retirez, & les communes ayans rompu leur camp, le Comte s'en alla à Bruges, ayant honte d'aller se tenir à Gand, pour y auoir esté forcé par ses propres su-
 iers: mais pressé de maintenir la paix il y alla, & fut receu fort honnorablement par les Gantois, ausquels il ne pouuoit se reconcilier, & moins scauoit il dissimuler la haine qu'il leur portoit, de sorte qu'ayant harangué publiquemēt, il dit qu'il ne pouuoit s'as-
 seurer parmy eux, s'ils n'abolissoient la societé des Chaperonnez, & ne luy mettoient en main trois ou quatre des Principaux auteurs de la sedition, afin qu'il en fait la pu-
 nitiō telle que de raison. Cecy irrita le capitaine des troupes, lesquels en lieu d'obeir, amenerēt les factieux en place pour deffendre leur droit, & espouuēter le Côte auquel ceste canaille ne fait hōneur quelconque: ce qui fut cause que dix iours apres le Côte sortit de Gand sans mot dire, & se retira tout transporté de courroux à l'Isle: & delà il

Louys sort de Gād sans mot dire. Louys vint vers le Roy à Paris.

vint à Paris, où il auoit esté appelé, & nō sans crainte q̄ le Roy ne luy fait quelque mau-
 uais tour, à cause qu'il auoit retenu en son pays le Duc de Bretagne, quoy q̄ sa majesté luy en eut fait expresse deffence: & qu'il n'auoit voulu obeir aux iussions de sa majesté quāt à l'obeissance qu'on vouloit qu'il fait au Pape Clemēt scāt en Auignō: mais ayāt
 madame Marguerite de Frāce en sa cōpaignie, il auoit vn bon garāt, laquelle fait si biē
 que le Roy luy pardonna tout & le reprit en grace, & cecy fait, il s'en retourna en Flā-
 dres, & fut se tenir à Bruges au grād desplaisir des Gātois. Tost apres la guerre recō-
 mença en Flandres par quelque gētilshommes voulās venger sur les Gantois la mort
 de Roger gouverneur q̄ les Gātois auoient occis, ausquels ils denoncerēt la guerre: ce
 qui fut cause q̄ les Chaperons blācs sortirēt de Gād, & assiegeās Audenarde, la surprin-
 drēt sans garnison, & s'en scirēt les maistres, mais ils la rendirēt, & celuy qui auoit fait

L'an 1379. Guerre re-nouuēlée en Flādes.

la leuée, fut deffait à cause qu'il s'estoit ingeré de ce faire sans nul congé des seigneurs
 de la ville de Gād: & ainsi ce tumulte fut apaisé pour celle fois. Mais les compaignōs
 du mort voyās que le Côte y procedoit ainsi, se resolurēt de véger Jean Prunel, (ainsi
 se nommoit ce iusticié) & faisans armer les factieux, sortēt de Gād, & brulēt tout ce
 qu'ils récontrēt de Chasteaux, & maisons de la noblesse, à cause qu'elle auoit recōmé-
 cé la guerre, sans q̄ le Côte luy eut doné aucune reprimēde: tellement q̄ c'estoit pitié
 de voir le pays gasté, pillé, & brulé, & par la noblesse, & par les Gātois, le Côte se met-
 tāt du costé des nobles, en lieu d'appaiser ce tumulte. Les Gātois ce-pédāt enuoyent
 vers le Roy, le supplier de ne se mesler de la guerte en faueur du Côte, & n'empescher
 q̄ les suiets maintinssent leurs libertez cōtre sa tyrānie, à quoy le Roy accorda, quoy
 qu'il ne leur fait aucune responce, car il n'aymoit point le Côte, le voyāt si leger en ses

Ambassa- de des Gā- tois vers le Roy.

actions & deporttemēs: ioint q̄ le Pape Clemēt, & le Duc d'Anjou incitoient sa majesté
 à l'abādonner, disans q̄ cela luy aduenoit par punitiō diuine, pour ce qu'il n'auoit vou-
 lu se soumettre au vray & legitime pasteur de l'Eglise: & tels furēt les affaires de Flā-
 dres, celle année de M. CCCLXXIX. de la fin desquels nous parlerōs selō le cours de l'hi-
 stoire. Tādīs q̄ les Flamāds se taschoiēt emāciper, & s'armoient contre leur Côte pour

Troubles à Mōpelier.

estre affrāchis des subśides: en Lāguedoch aussi s'esmeut vne grāde seditiō, & sur tout
 en la ville de Mōpelier, qui estoit du gouuernement du Duc d'Anjou, quoy q̄ de la pro-
 prieté du Roy de Nauarre, suiuant l'accord mētionné entre les Rois: & la cause de ceste
 esmeute vint des exactions & imposts mis sur le peuple, sans que le Roy sceut rien de
 ces

ces deportemens, ny (peut estre) le Duc, par les officiers y laissez par le Prince. Et alla si avant ceste esmeute que les citoyens prenans les armes, tuerent Guillaume Poin- *Officiers*
 teau gentil'homme Angeuin, & Chancelier de monsieur le Duc, Messire Guy d'Es- *du Duc*
 cery Seneschal de Roüergue, Arnault de Laur gouverneur de Mompelier, & Jacques *d'Anjou*
 de la Chaisne secretaire de monsieur, & autres iusqu'au nôbre de quatre vingts, qu'ils *occis à Mō*
 iectèrent dedans les puids ça & là par la ville, les ayans cruellement massacrez. De cecy *pelier.*
 informé le Duc d'Anjou, vint à Mompelier suiuy de la noblesse du pays, & de grand
 nombre de Gend'armerie, & y entra avant que ceux de la ville eussent loisir de se re-
 fouldre: lesquels considerans le forfait, luy furent au deuant pour luy crier misericor-
 de, tout le peuple estant à genoux où le Duc deuoit passer, l'vniuersité, & Consuls de *Arrivée du*
 la ville ayans supplié le Cardinal de Lune Legat du Pape, de prier Monsieur pour eux: *Duc d'An*
 ce qu'il feit, & appaisa aucunement sa fureur, car il estoit résolu de tout passer au fil de *jou à Mō-*
 l'espée. La sentence de mort commutée, le Duc estant entré, feit porter toutes armes *pelier.*
 offensives & deffensives qui estoient en la ville: & prononça vne sentence contre la
 ville par laquelle il la priuoit de tout droit d'vniuersité, de Consulat, & congregatiō *Resolutiō*
 de ville, droits de seau, & de toute iurisdiction: prit leurs chartes, & documēs publics, *du Duc*
 leur osta tous priuileges & libertez, & feit abattre les cloches, à cause qu'au son dicel- *cōtre ceux*
 les ils s'estoient assemblez pour faire leur massacre: les condamna aux despens del'ar- *de Mōpa-*
 mée là ventie, & à six vingts mille frans d'or, & six cens hommes de la ville à estre mis *lier.*
 à mort, deux cens decapitez, autant pendus, & deux cens bruslez: leurs enfans infan- *Sentence du*
 mez à perpetuité, & rendus esclaves, & tous leurs biens cōfisque, le dis des iusticiez, *Duc cōtre*
 mais la moitié du reste des habitās de la ville: que les Consuls & Principaux de la ville *ceux de*
 tiroient les morts des puids, & les porteroient en terre: qu'on fonderoit vne Eglise *Mompelier.*
 y ayant six Chapelles, chascune de soixanteliures de reuenu, & en icelle seroit mise la *Modifica-*
 cloche, dont on sonna le Tocquessein à l'esmeute: & que la ville seroit desmantelée, *tion de la*
 & les fossez comblez en perpetuelle memoire de ceste sedition si mal fondée. Ceste *Sentence du*
 sentence fut moderée par la supplicatiō tant du Cardinal Legat, que d'autres Prelats *Duc d'An*
 enuoyez par le Pape, requis de ceux de la ville: si bien que les six vingts mille frācs fu- *jou.*
 rent remis, & le Consulat & Vniuersité laissez en leur entier, & ceux qui auoient esté
 condamnēz à mort, absous, sauf qu'il fut dit que ceux qui s'estoient trouuez au massa-
 cre, & auoient mis la main sur les officiers, seroient mis en la main du Roy avec tous
 leurs biens, attendans l'ordonnance de sa majesté: & que l'estat de Seneschal du lieu,
 & la iustice ne seroit deormais maniée que par les Officiers que le Roy ou monsieur
 le Duc y voudroient commettre: les Chapelles remises à trois, la ville non desmante-
 lée, mais les habitans payerent les frais de l'armée venue pour les dompter. Et telle fin
 prit ce tumulte, auquel pourueut sagement le Prince Angeuin, lequel si eut differé de
 faire le voyage, peut estre n'eut eu si bon marché de la ville, laquelle se mettant en
 deffence, luy eut donné de la peine, & causé quelque remuement au pays, elle appar-
 tenant au Nauarrois, soustenu lors de plusieurs seigneurs de Gascoigne. Tandis que le *Vagabōds*
 Duc d'Anjou appaisoit les affaires de Languedoch, ceux d'Auuergne affligez par les *courent*
 bandes des voleurs qui couroient le païs, suppliēt le Roy de les ayder, lequel y enuoyāt *l'Auuer-*
 du Guesclin Connestable, & Comte de Longue-ville, luy donna charge de chastier *gne.*
 ces coureurs, & de purger le païs de telle vermine. Le Côte suiuy cōme de coustume,
 feit quitter la campagne à l'ennemy, lequel s'enfermant dedans Chasteau-neuf de *Chasteau-*
 Rādon à trois lieus de Méde, & à quatre du Puy en Velay, il y fut l'assieger: mais estat *neuf assie-*
 à ce siege, ce grand guerrier, & l'un des plus loyaux seruiteurs que le Roy sceut auoir, *gé par le*
 tōba si griefuement malade, qu'il mourut le treiziesme de Iuillet, l'an mille trois cens *Connesta-*
 septante-neuf, au grand regret de toute l'armée: le propre iour du trespas duquel les *ble.*
 assiegez se rendans, porterent les clefs de la ville, sur le sercueil du deffunct, afin que ce *Trespas du*
 grād Cōnestable eut l'hōneur de la victoire & viuant & mort, & que sa memoire fut *Connesta-*
 honorée par l'asservissement des ennemis du Roy. Son corps fut porté à Puy, & delà *ble Bertrād*
 par l'ordonnance du Roy, à S. Denys, où il le feit solennellement inhumer non sans y *du Gues-*
 espādre larmes, se souuenant des grands seruices que ce grand Capitaine auoit fait à
 la courōne. Et d'autāt qu'il auoit hōnoré l'estat auquel le Roy l'auoit appelé, il falloie
 luy dōner vn successeur digne de le suiure, pour ce le Roy choisit Enguerrād sixiesme
 du nom seigneur de Coucy, & renommé entre les plus braues guerriers de son tēps:
 mais luy se deschargeant & excusant, soit qu'il eut d'autres entreprises en ses desseins,

ou que sa modestie le poullast à ce faire, ou qu'il veit le desir du seigneur de Clifson aspirer à ceste dignité, supplia le Roy de l'excuser, & de la donner au seigneur de Clifson, duquel il pourroit tirer plus de seruite que de luy: ioint qu'il falloit retenir vn si vaillant homme, & le recompenser de ce qu'il auoit fait pour la couronne. Le Roy, bié qu'il fut affectié au seigneur de Coucy, & desirast de le pouruoir de l'estat, si est-ce que voyant son refus, le donna au seigneur de Clifson, & le seigneur de Coucy, eut le gouuernement de Picardie: tant ce bon Roy scauoit bien choisir les hommes, & tout aussi tost recompenser ceux qui luy auoient fait seruite en quelque maniere que ce fut. Ce-pendant que Bertrand du Guesclin passa en Auvergne, & l'an de nostre salut mille trois cens quatre-vingts, le Roy estant au bois de Vincennes au mois de Februrier, y vint le Duc de Luilliers, qui feit hommage au Roy de ses terres, lequel hommage le Roy ne voulut receuoir, iusqu'à ce qu'il eut iuré l'obeissance au Pape Clement, & quité le party d'Vrbain scant à Rome. Et l'année mesme furent faictes par procureur les fiançailles d'entre Jean d'Aragon Duc de Geronde, & Yoland de Bar niepce du Roy & fille de sa sœur, laquelle fut depuis Royne d'Aragon: Et le Duc de Brabant venant en cour, & le Roy estant à Montargis, feit la summission, & obeissance deuë au souuerain de l'Eglise, à Clement, seant en Aui-gnon, & delaisa le party du Pape Urbain, ainsi qu'auoit fait le Duc de Luilliers. Et pour diuersifier nostre histoire, & monstrier comme en vn mesme temps trois grands person-nages moururent en moins d'un an, à scauoir deux grands Rois, & vn excellent Capitaine: fault noter que Henry de Castille auancé à cest estat Royal par le secours que Bertrand du Guesclin luy amena de France, ayant fait guerre, pour gratifier à nostre Roy, contre le pays de Nauarre, où il employa son fils aîné Jean, fait en fin paix avec le Nauarrois, & eurent vn pourpaiser ensemble à San Domingo de la Calçada. Or dès que ceste paix fut faicte, Henry ne iouit long temps de ce repos en ce monde: car Mahomad Roy de Grenade pourchassant sa ruine, enuoya vn Capitaine More en Castille, lequel se faignant estre chassé de la cour de son maistre, vint à garand vers le Castillan, la puissance duquel estoit redoublée par le More, à cause de la paix qu'il auoit avec les Princes Chrestiens ses voisins, & pour ce ne taschoit il que de le faire mourir à quelque pris que ce fut, & de quoy il auoit enchargé ce Capitaine Mahometan. Ce galant iouia si bien son rolle, que venant en Castille il feit present au Roy de plusieurs pierres precieuses, & ioyaux fort magnifiques: mais entre autres choses luy donna il vne paire de botines si riches & bien faictes, que le Roy ne scachant ny soupçonnant que là gisoit sa mort, car elles estoient infectées de poison, les chaussa soudainement: mais il n'eut si tost porté ceste chaussure, qu'il comença à se mal trouuer, sans toutesfois estimer ny penser que le mal vint de là, quoy que dès qu'il toucha des plantes du pied à ce maudit present il sentit de la douleur: mais qui eut lors creu que le poison se donnast si subtilement qu'en chaussant des botines? car quant au temps où nous sommes, il n'y a botine, gand, mouchoir, bonnet, plumc, non iusqu'aux selles des cheuaux, qui ne soient employez à ces execrables offices. Tant y a que ce bon Prince ne vesquit que dix iours apres qu'il eut receu ce present du Mahometan, ains mourut en la ville de San Domingo de la Calçada, le trentiesme de May, mille trois cens septante neuf, aagé de quarante six ans cinq mois, laissant pour successeur Jean son fils, auquel il commanda de se maintenir en amitié avec les Rois de France: & de se gouuerner sagement en ce qui concernoit le schisme sus-cité en l'Eglise. Ce-pendant en Bretagne se faisoient des courses, & rencontres diuers entre les gens du Roy & les Anglois, & autres tenans le party de Jean de Monfort, d'autant que les seigneurs Oliuier de Clifson Connestable, Guy de Laual, Oliuier du Guesclin, & autres ne cessoient de tourmenter Jean de Monfort: & les Anglois venus à son secours, faisoient de leur costé tout effort possible de rembarrier les forces de France: mais ceste guerre eut sur-seance pour la raison que ie vay maintenant vous deduire. Au mois de Septembre de l'an mille trois cens quatre-vingts, le Roy Charles le Quint surnommé le Sage tomba malade, de sorte que luy mesme cogneut qu'il n'y auoit plus remede qui le peut garentir de mort, & l'occasion en est telle. Vous auez ouy cy dessus la haine qui se couua dedas les cœurs de ce nostre Roy, & Charles d'Eureux Roy de Nauarre: cestuy estat des plus rusez & corrópus Princes de son tēps, & ne cessant onc de pourfuiure vn ennemy, iusqu'à tant qu'il en auoit pris végeance:

or

ordurant les grâdes querelles de ces deux ieunes Princes, le Nauarrois eſtât reapoin- *Charles 5.*
té avec le noſtre, trouua moïen de le faire empoisonner, mais ſi euidentement que *par qui em-*
de la force du poison il ne luy demeura poil ny ongle qui n'en cheut, & ce pauvre Prin- *poisonné.*
ce en deuint auſſi ſec qu'une anatomie. Et comme on ne trouuaſt aucun remede à ce-
ſte ſi eſtrange maladie, l'Empereur Charles quatrieſme, oncle du Roy, enuoya vn me-
decin ſi expert & ſubtil en France, que cognoiſſant d'où le mal procedoit, le penſa ſi
bien qu'il le remit ſus, mais luy laiſſa vne ouuerture ou fiſtule au bras, qui couloit ſans
ceſſe: l'aſſeurant que dès auſſi toſt qu'elle ceſſeroit de couler, qu'il ſe preparaſt pour
mourir, car il n'y auroit plus moïen de luy garentir la vie. Le Roy donc voyant que
ſa fiſtule ne couloit plus, & que la fieure l'auoit ſaiſi, il ſe tint tout aſſeuré de la mort: *remonſtrā*
& pource furent mandez Meſſieurs ſes freres & ſon beaufreſtre le Duc de Bourbon, *ce du Roy*
qui eſtoient ſur les frontieres, auxquels le bon Roy, eſtant au Chateau de Vicennes *Charles 5.*
recommanda le Roïaume & heritier d'iceluy, les pria de viure en vnion, & de tenir *à ſes freres.*
la main à ce que ſon fils & ſuccéſſeur fut ſi bien inſtruit que ſa nourriture aidant au
naturel le rendit digne de la ſucceſſion qui luy eſtoit deuë. Et ſin qu'à faute de pour-
uoir aux affaires, le Roïaume ne fut mis en combuſtion, ainſi que d'autres fois il en
eſtoit aduenü, il ordonna (ayant ratifié la loy des aiſnez de France) que Louys de Frâ-
ce Duc d'Anjou, comme aiſné des oncles du pupille, ſeroit Regent en France, & que
la garde du pupille demeureroit és mains des Ducs de Bourgoigne & de Bourbo tous
deux ſes oncles, l'un paternel & l'autre maternel, pour obuier à tout inconuenient qui
en pourroit ſucceder. Les admonéſta d'oſter les ſubſides de deſſus les ſuiers du Roy,
proteſtât que iamais il ne feit choſe ſi enuis que de fouler le peuple, & que les neceſ-
ſitez de la guerre l'auoient cōtraint de ce faire: & les aduertit que biē qu'il n'adiouſtaſt
point foy aux Aſtologiēs & iudiciaires, vn neantmoins luy auoit aſſeuré que ſon fils
ſouffriroit de grands maux en ſa ieuneſſe: & pource les adiura-il de luy aſſiſter, & ſer-
uir de peres, bons oncles, ſages Conſeillers & ſuiers fideles. Il ne voïoit d'où ces mal-
heurs luy pouuoient ſuruenir que de l'Anglois & du Breton, veu que le Flamād eſtoit
leur amy, & que monſieur de Bourgoigne venoit à ſucceder à ſes eſtats & ſeigneuries:
quant au Breton, il les pria que ſils ne pouuoient le gagner par amour à faire le de-
uoir, qu'ils entretinſſent au moins la nobleſſe & bonnes villes de Bretagne en ami-
tiē, deſquelles il ſe loia grandement, & les recommanda pour leur grande fidelité.
Puis conclud par le mariage de ſon fils, qu'il ordonna que fut alliē en Allemagne, pour
obuier à l'Anglois, qui pratiquoit vne choſe meſme, afin de ſe preualoir des forces
d'outre le Rhin contre ce Royaume: mais ce fut la plus miſerable alliance qui aduint
onc en France ſous le regne des Capets que celle que prit Charles ſixieſme, ainſi que
verrons plus que ie ne voudrois, durant le cours de ſa vie, tant la France fut eſbranlée
par les folles fantaſies d'une femme. Ceſte remonſtrance finie, & ayant ordonné pour *Treſſas de*
ſon ame, & nommé des executeurs de ſon teſtamēt, & faiēt liurer à iceux auāt mourir *Roy Char-*
la ſomme de huit vingt mille florins d'ot qu'il auoit mis à part pour ceſt effect, il tref- *les 5. diſ le*
paſſa le ſeizieſme de Septembre dudiēt an mille trois cens oſtante, le dix-ſeptieſme de *sage.*
ſon regne, & enuirō le cinquantieſme de ſon aage: le corps duquel fut enterrē à ſainct
Denys pres de la Roine Jeanne ſon eſpouſe, autant ſolemnellemēt que iamais fut Roy
de France, mais avec pleurs de chaſcun, d'autant qu'on voïoit bien que n'y ayāt qu'un
enfant pour Roy, il eſtoit impoſſible qu'il n'y eut des troubles, ainſi que ſeſia ils en
auoient veu l'experience: ioint qu'on ne ſçauoit ſi le fils imiteroit le pere en ſes vertu
& preud'homme. Car ſans rien flater, & ſuiuant ce qu'en dient les hitoriens d'alors,
ce Prince fut des plus excellens de ſon temps, ſage, bon iuſticier, faiſant plus eſtāt aſſis *quel hom-*
en ſon palais, & adminiſtrant iuſtice, que n'auoient fait ſes predeceſſeurs avec la fureur *me fut*
des armes auſſi auoit-il touſiours craint Dieu & honoré l'Egliſe, & les miniſtres d'i- *Charles le*
celle, bon Catholique, amoureux du ſçauoir pour le temps d'alors, aduiſé en conſeil, *sage.*
prompt à executer ce qui ſetuoir à l'art militaire: mais ſur tout grand zelateur de la
police, & reformation de la iuſtice de ſon Royaume: ainſi qu'on peut aiſémēt recuei-
lir des ordonnances anciennes, qui ſont encore és repertoires de la Cour de Par-
lement de la chambre des Comptes, & du Theſor à Paris: auſſi oyoit-il luy-meſme
les requeſtes, & aſſiſtoit aux plaids, aduançoit les ſçauans & vertueux, & ſur tout
la nobleſſe qu'il voyoit pauvre: reparoit les Eglifeſ & deffendoit leurs droits &

Bastimens
de Char-
les 5.
Maistre Ni-
cole Oresme
precepteur
de Char-
les 5.

CHAP. XLVI.



la loy de venir à la couronne. Ce qui fut cause que les Princes du sang, & sur tout les freres du Roy deffunct qui aspiroient au gouuernemēt du Royaume, vindrēt en dispute sur ce qu'on auoit à faire en cest endroit: les vns voulans que la loy de maiorité, instituée par le Roy deffunct, fut gardée, & les autres vouloient suiure ce qui auoit esté de tout temps pratiqué en France, à sçauoir que l'heritier de la courōne fut sacré sans prendre aucun esgard à l'age, ny à la loy, puis que la loy de succession l'ineustissoit assez de son autorité, & de son heritage. Entre les oncles du nouveau Roy ceux qui le plus eschaufoient la matiere, & remuoient mesnage, furent les Ducs d'Anjou & de Bourgoigne, l'un poussé du droit d'aisnée, & de la volonté du Roy deffunct: & l'autre de son ambition, & pour estre riche, & le Doyen des Pairs de France: & y eut des hommes de grand sçauoir & autorité, qui s'en meslerent pour l'un & l'autre costé, si bien que ceux qui vouloient retarder le sacre iusqu'à la maiorité le perdirent, & les raisons desquel tant d'un que d'autre costé, il nous fault vn peu deduire. L'experience nous a tousiours fait sentir en France, que où les Rois ont esté mineurs, les troubles ont aussi eu vne force trop grande, & l'estat y a esté esbranlé: & a fallu que les estats ayent esté assemblez, lesquels bien souuent ont plus porté de dommage que de profit au public, d'autant qu'on s'arrestoit plus aux factions & animositez, qu'à faire observer les choses qui saintement y estoient ordonnées. Auant donc que Charles sixiesme mineur d'ans fut sacré, comme messieurs ses oncles, tant paternels que maternels fussent venus à Paris pour prédre esgard aux affaires, on veit aussi naistre le seminaire du mal'heur qui espendit depuis les semences si dangereuses de diuision en France.

L'Enfance
des rois a
cause des
troubles.

France. Car Louys Duc d'Anjou Prince de haut cœur, ambicieux, & voulant maintenir son droit, disoit qu'il falloit attendre le temps limité par le Roy deffunct sur le sacre du successeur à la couronne, & les autres soustenoient le contraire, estant pour le Duc d'Anjou Jean des Marez Aduocat general du Roy en la cour de Parlement, & pour les Ducs de Bourgoigne & de Bourbon, (car celui de Berry ne se mesloir point de ces choses) estoit messire Pierre d'Orgemont qui fut depuis Chancelier de France; lesquels en l'assemblée publique des Princes du sang, des Pairs & Prelats de la cour de Parlement, chambre des comptes, & Seigneurs du Royaume assemblez pour ce fait à Paris, proposerent les raisons chascun du party qu'il auoit à deffendre. Or Pierre d'Orgemont soustenoit que le Roy deffunct ayant fait establisement, & loy qui reigloit ce qui se debuoit faire en tel cas, & ayant pourueu tant au gouuernement du Royaume, que de l'heritier d'iceluy par son ordonnance: c'estoit aussi raison de suiure sa volonté, & de ne point enfreindre ceste loy; ayant esté autorisée par le Senat, & par les mesmes Princes du sang seés avec sa majesté, durât qu'elle fut faite & establie. Mais l'Aduocat des Marez soustenoit que Charles estant le vray successeur de la couronne, il deuoit pour tel estre aymé, reconnu, & reueré, sans s'arrester à vne loy qui faisoit plus pour le maniement des affaires, & charge du Royaume, que pour la ceremonie du sacre: laquelle auoit esté communiquée d'autresfois à Princes de plus bas aage. Que les loix qui ne sont de l'essence de l'estat, peuuent estre changées, voire alterées & röpues suiuant les occurrences, & affaires qui s'offrēt, & pour obuier à quelques inconueniens qui peuuent aduenir. Qu'on voyoit que les choses s'acheminoyent à vne grande diuision, si on n'y pouruoyoit sagement: & que desia les grands auoient fait venir grand nombre de gend'armerie és entours de Paris, pour se preualoir de la force plus que de la iustice: pour ce pria le conseil d'aduiser à faire sacrer le Roy le plustost qu'il seroit possible: afin que l'autorité du nom, & du sacre mit fin à ces diuisions, & par l'aduis des estats là assemblez, & suiuant l'ordonnance testamentaire du feu Roy, on donnast & gouuerneurs & conseillers au nouveau Roy, & qu'on mit le Royaume en repos, & hors de guerre ciuile, pour l'armer contre les anciens ennemis de la couronne. Plusieurs du conseil condescendirent à l'aduis de l'Aduocat du Roy, mais le Duc d'Anjou oyant qu'en sa proposition il sembloit changer l'aduis du Roy mort, quant à la regence, bien qu'il fut d'aduis que l'Enfant fut sacré, si est-ce qu'il pria le conseil de ne le point frauder de son droit acquis, tant pour estre le premier Prince du sang, qu'à cause que le deffunct Roy l'auoit nommé pour Regent en son ordonnance. On repliqua la dessus, que le sacre du Roy ne preiudicioit point à sa Regence, ny à la loy de Charles cinquiesme, & ne pouuoit ceder en sorte aucune au deshonneur dudit Duc d'Anjou, comme ainsi soit, qu'il falloit qu'il demeurast en son ranc aupres du Roy: mais qu'il falloit obuier aux ialousies & enuies qui pouuoient s'engendrer, là où vn seul entreprendroit le maniement entier des affaires. D'Orgemont reprit la parolle sur les diuisions du Royaume, persistant neantmoins en cecy qu'il falloit suiure la volonté du deffunct, & ne sacrer point le Roy tant qu'il eut les quatorze ans accomplis: mais il ne fut rien conclud pour celle fois, ains eut on dit que le tout se preparoit à la guerre, pour ce que le Bourguignon & Bourbonnois estoient alliez, & vnis d'opinion contre l'Angeuin: que leurs seruiteurs commençoient à s'entre-piquer de parolles, ainsi qu'il en aduient d'ordinaire que le feu commence par les choses plus seches, & de moindre estoffe, plustost & auant qu'il se prenne au bois plus solide: voire les soldats des Princes, qui auparauant estoient bons amis, peu s'en fallut que ne vinsent aux mains, à cause de ceste querelle. Les seigneurs du conseil, voyans le mal que ces debats pouuoient causer, feirent tant que les Princes s'accorderent à choisir des deputez, lesquels vuidèrent ce differéd, iurans tous de ne sortir de ce qu'ils ordonneroient, & les deputez de iuger en equité, pour le bien du Royaume, & sans nulle acception de personnes. Ceux-cy furent l'espace de quatre iours à consulter la matiere, laquelle bien que meritaist d'estre espluchée & long temps & diligemment, si est-ce que la necessité requeroit haste, & pour ce conclurent ils, & ordonnerēt ce qui s'ensuiuit: Qu'il n'y auoit loy particuliere de Roy quel que ce fût, qui peut alterer le droit de la lignée Royale, laquelle pouuoit anriciper le terme prefix par la loy quant au sacre, eu esgard à ce que les Rois mourans n'ont puissance aucune d'ordonner sur le fait

*Diuision
entre les
princes.*

*Proposition
de Pierre
d'Orgemont*

*Responce de
Jean des
Marez.*

*Princes en
armes à
Paris.*

*Requête
du Duc
d'Anjou.*

*Querelle
entre les
maisons
des Princes
du sang.*

*Gens de-
putez pour
accorder
les Princes.
Résolution
& sentence
des depu-
tez pour le
conseil.*

de la Royauré ou succession de la couronne. A ceste cause, par ces mesmes deputez, fut arresté que sur la fin du mois d'Octobre, le Roy seroit conduit à Rheims pour y estre sacré suiuant l'ancienne & loüable coustume de Rois ses predecesseurs: & que la tous ses feaux, vassaux & hommageables, luy iureroient foy & hommage. Que nonobstant sa minorité, tout seroit conduit sous son nom, & les lettres depeschées & scellées de son scel, fut-ce pour les affaires de la police, ou pour le fair de la guerre. Que la charge & soing de la personne du Roy, & de Louys son frere, seroit aux Ducs de Bourgoigne, & de Bourbon ses oncles, lesquels seroient tenus de les faire bien instruire par bons gouuerneurs & precepteurs, & les nourrir doucement, ainsi qu'il appartient à Prince de telle & si haulte maison, & au chef souuerain de France, iusqu'à ce qu'ils fussent paruenus en aage meur, & suffisant pour se gouuerner d'eux mesmes. Que ce-pendant les finances du domaine & des aydes, seroient mises és thesors du Roy: & que les ioyaux d'or & d'argent, qui furent au feu Roy, seroient mis és mains du Duc d'Anjou, qui auroit la sur-intendance des finances, & le gouuernement du Royaume, & le nom de Regent, mais qu'il appelleroit les Ducs ses freres, & son cousin de Bourbon au manient, & resolution des affaires, & fourniroit au Roy ce qui suffiroit pour l'entretié de sa maison, & du reste il pouruoiroit aux charges du Royaume, en rendant compte des deniers perceux & receuz lors que le Roy seroit d'aage, & suffisant pour gouuerner. Ceste sentence & resolution appaisa les querelles d'entre les Princes, chascun ayant son ranc, & la loy du Roy deffunct maintenue, laquelle ne deffendoit pas qu'un Roy mineur ne fut sacré, mais vouloit qu'à tout le moins à l'aage de quatorze ans, il fut declairé capable de tenir la couronne: & de tout faire sous l'authorité de son nom. Et bien que le Duc d'Anjou veit qu'on auoit roigné de pres les esles à l'authorité de sa Regence, si est-ce qu'il pilla patience, pour maintenir la paix, & ne donner vn commencement plein de troubles au regne du Roy son nepeueu, & feir publier au Palais, & par les carrefours de Paris ceste sienne puissance, afin qu'on sceut à qui l'on debuioit obeir. Or les Ducs de Bourgoigne & de Bourbon ayans la charge des enfans Royaux, eurent aussi par l'ordonnance des susdits deputez tous les prouffits, reuenus, & emolumens tant ordinaires, que extraordinaires du Duché de Normandie, & bailliages de Senlis, Melun, de la ville & Vicomté de Paris, sauf le Palais Royal, les chambres de Parlement, des requestes, des enquestes, des comptes & des offices du thesor, qui furent sous la puissance du Regent. Lequel pour commencer la preuue de sa sagelle, feir publier à son de trompe que tous soldats & Capitaines eussent à se deporrer des pillages, rapt, rançonnemens, sacrileges, boute-feux, bruslemens & cruautéz qu'ils exerçoient sur le pauvre peuple, violans filles & femmes, prenans prisonniers les riches laboureurs, emmenans leurs enfans captifs, & les contrainans à les rachapter, & faisans d'autres forfaits abhominables. Mais la licence auoit pris tel pied parmy les soldats que l'Edit du Regent fut sans effect, & nul voulant y obeir, le miserable paysant estoit forcé de porter ses biens és villes, & forteresses, & de laisser ses terres en friche, tant il voyoit, & experimentoit insupportable la cruauté du Gend'arme: lequel se disoit forcé d'en vser ainsi n'estant payé de ses gages, & n'ayant de quoy viure ny se vestir, ou armer, ce qu'il ne pouuoit faire sans en prendre sur le peuple, qui en le refusant, le rendroit ainsi furieux & rude allant par le plat pays. Au reste, ces debats assoupis entre les Princes, on accorda de mener le Roy à Rheims pour le sacrer sur le commencement de son an treiziesme: & par-ainsi voulans aller vers Rheims pour le sacré, & n'y ayant point d'argent pour le yoyage on parla de faire leuée sur le peuple, mais on s'en deporta iusqu'apres le sacré, craignant ce qui depuis aduint, & de quoy nous ferons mention cy apres. Le Roy voulut passer par Melun, faisant son voyage de Rheims, pour y voir les armes que le Roy deffunct y tenoit, esquelles cest enfant prenoit plus de plaisir qu'en autre chose, qui estoit vn signe de mauuais augure pour ses suiets, puis qu'il aymoît moins la paix & le repos, que non pas la guerre: aussi estant à Melun, il dir qu'il aymoît mieux se voir vne salade en teste que la couronne, & les harnois que les richesses: aussi n'eut il que trop de guertes, & lesquelles furent causées, partie par sa legereté, & partie pour le desastre qui depuis luy suruint. Ce Roy donc fut appelé à la Royauré en son ieune aage & basse enfance, porta le surnom de Bien-aymé, & cause de sa debonnaiteté, espousa madame Isabeau de

L'an 1380.

*Duc d'Anjou Louys
1. du nom
publié Re-
gēt en Frā
ce.*

*pays de-
pū-
te pour
l'entresien
des enfans
Royaux.*

*Edict du
Regent cō-
tre les sol-
dats.
Estrange
insolence
des soldats
sur le peu-
ple.*

L'an 1380.

*Charles 6.
Prince guer-
rier.*

de Bauhere, de laquelle il eut cinq fils & quatre filles : l'aîné des masles fut monsieur Charles de France né l'an mille trois cens nonante & vn, mourut ethique : le second fut monsieur Louys Duc de Guienne Dauphin de Viennois, né l'an mille trois cens nonante six, tenu sur les fonts par son oncle Louys Duc d'Orleans : il mourut l'an mille quatre cens quinze : le troisieme fut monsieur Iean de France Duc de Touraine, & Dauphin de Viennois, apres le trespas de Louys son frere mourut à Compiègne : le quatrieme fut monsieur Charles de France, qui fut depuis Roy, & eut pour parrin monsieur Charles sire d'Albret : le nom du cinquiesme n'est venu à nostre cognoissance, tant y a que cestuy nasquit le iour mesme que Louys Duc d'Orleans fut occis à Paris par les menées du Duc de Bourgoigne : & lequel ne vesquit guere long temps : l'aîné des filles du Roy Charles sixiesme fut madame Marie de France, accordée à Hérry fils aîné du Roy d'Angleterre, puis rendue religieuse, & faicte Prieuse à Poissi : la seconde fut madame Ieanne (Paradin la nomme Marguerite) mariée à Iean cinquiesme du nom Duc de Bretagne : la troisieme fut madame Isabeau mariée deux fois, en premier lieu elle fut accordée à Iean sixiesme du nom Duc de Bretagne, & luy mort, accordée à Richard second du nom Roy d'Angleterre : mais le mariage n'ayant effect, elle fut espouse au Duc d'Orleans Charles fils de Louys occis à Paris : la quatrieme fut madame Catherine de France, requise en mariage par Henry quattiesme du nom Roy d'Angleterre, surnommé de Lencastre, accordée à Charles premier du nom Duc de Bourbon : mais mariée (au grand malheur de France) à Henry cinquiesme du nom Roy Anglois, ainsi que verrons cy apres. Nous auons monstré cy dessus, comme apres le trespas de messire Bertrand du Guesclin, le Roy Charles le Quint feit Oliuier de Clisson Connestable de France : mais il y a qui contrarient à cecy, & tiennent que cela fut faict sous Charles sixiesme en la sorte que s'ensuit : Qu'estant faicte mention, & arresté que le Roy seroit mené à Rheims, à cause que pour représenter le Connestable, qui est le principal officier de la couronne, il y pouuoit auoir de la controuuerse, on voulut aussi pouruoir à cecy, & créer vn Connestable : & d'autant que le Duc d'Anjou comme Regent, se disoit auoir le droit, & préeminence de ce faire, il y voulut aussi poutuoir, mais messieurs ses freres, & le Duc de Bourbon luy contredirent, disans que c'estoit au Roy seul à nommer le Connestable, & non à autre : & pour ce fut la chose rapportée au conseil, & arresté que celui auroit l'estat, qui seroit nommé par le Roy. Et d'autant qu'il y auoit lors plusieurs vaillans hommes en France, nul osoit aussi souhaiter ce ranc pour ne se iuger digne d'estre mis au lieu d'un si grand Capitaine, que le seigneur du Guesclin : toutesfois en fin Oliuier de Clisson fut nommé au Roy, qui l'eut pour agreable, & luy donna l'espée, & l'estat du chef general de la Gendarmerie Françoisse. Je suis content d'accorder cecy, & que le Duc d'Anjou, voulant entreprendre sur ce faict, desistast faire vn Connestable à sa poste, si est-ce que le seigneur de Clisson estoit nommé auant la mort de Charles, pour le refus qu'en auoit faict le seigneur de Coucy : ce qui fut cause que bien que certain Prince eut offert ceste dignité à Louys Comte de Sancerre, si est-ce que le seigneur de Clisson demoura pourueu de l'estat à luy octroyé par le Roy deffunct : le conseil ne voulant estranger ce grand Seigneur, auquel on eut faict tort de luy oster ce qu'il auoit mérité par ses vertus, & sans que iamais il en feit poursuite, ains y auoit esté appelé par le Roy mesme. Ainsi le Connestable de Clisson fut celui qui assembla forces pour mener le Roy à Rheims au sacre, ayant fait le serment accoustumé en tel cas, & pattit le premier de Melun pour dresser le chemin de sa majesté & des Princes. Tâdis que le Roy marchoit vers Rheims, le Duc d'Anjou s'arresta à Paris pour auoir les thesors du Roy deffunct, qu'on dit auoir esté tous reduits en lingots, & montans à la valeur de dixsept millions de liures : & pour-autant que le seigneur de Sauoisi grand Thesorier de France, & sur-intendant aux finances, refusa de luy declairer où ils estoient, & luy mettre en main, il le menaça de le faire mourir, & l'eut fait sans faillir, si Sauoisi ne luy eut obey : & duquel thesor ne luy fut onc parlé, car il seruit à ce Prince depuis pour la conquete du Royaume de Naples, ainsi qu'il sera declairé cy apres. Et pouons dire que tant que ce Prince se contenta de ce que la France depart aux siens, il fut assez supportable, mais depuis qu'il embrassa les grandeurs, il s'oublia aussi en la plus-part de ses portemens, & encourut la haine du peuple, & de presque tous les estats de France : aussi

Charles 6.
dit Bien-
aymé.
Femme &
enfants de
Charles 6.

Opinions
diuerfes
sur l'estat
de Conne-
stable & d'au-
ant
au seign. de
Clisson.
Au Roy
seul appar-
tient de nō-
mer le Con-
nestable.

Modestie
du temps
passé.

Clisson
Conestable
prepare le
logis pour
le Roy allant
au sacre.
L'an 1380.
Louys Duc
d'Anjou
se saisit par
force des
thesors du
Roy.

Louys d'An-
jou Prince
fort auare.

dit on que le Roy Charles le Quint ne l'aimoit guere pour le voir ttop auare, & desir-
 reux de richesse, & que ses exactions auoient esté cause de la reuolte de Mompelier:
 mais nous laisserons ces iugemens à qui voudra s'en aider, nous cõtentás de deduire les
 simples traits de l'histoire, & le cours du succez des affaires. Le Roy allant à Rheims
 fut accompagné de ses oncles de Berry, Bourgoigne & Bourbon, des Comtes d'A-
 lençon, du Perche & d'Eu Princes du sang: des Ducs de Lorraine, de Brabant & de
 Bar: des Comtes de Hainault, de Boloigne, Tancarville, Dampmartin, & autres Sei-
 gneurs infinis, & fut sacré à Rheims par Messire Jean de Craon Archeuesque de
 Rheims, le Dimanche auant la Toussains tous les Pairs Ecclesiastiques presens, mais
 des Lays le Comte de Flandres y manqua, à cause de sa guerre, le Breton estoit des-
 cheu de son droit de Pairrie, & l'Anglois n'audit garde de venir y représenter le Duc
 d'Aquitaine. Ainsi messieurs les oncles du Roy, & autres Princes du sang furent mis
 en la place des absens, i'entens ceux, les seigneuries desquels encor n'estoiet erigées
 en Pairries. Comme de cía au gouuernement, & pour la Regence il y auoit eu de la ia-
 lousie entre les freres, elle se monstra plus clerement au festin & banquet du sacre:
 d'autant que les Ducs d'Anjou & de Bourgoigne vindrent en contestation, à qui es-
 cheoit d'estre le premier assis à table: Louys disant qu'il estoit l'aisné des oncles de sa
 maiesté & Regent en France, & par consequét à luy appartenoit la premiere seance:
 le Bourguignon d'autre part se fondonoit sur l'occurrence presente, alleguant qu'il
 estoit icy question de la ceremonie du sacre, & non des droits d'aisnéssé & de la Re-
 gence: que nul ignoroit que ce ne fut aux Pairs en cest endroit de tenir les premiers
 rances: que c'estoit au Duc de Bourgoigne nay Pair, & Doien des Pairs d'aller deuant
 le Duc d'Anjou qui tenoit son Duché en Pairrie, laquelle estoit encor d'erection nou-
 uelle: & conclud qu'il ne souffriroit point (pour la consequence de la chose & droit de
 sa posterité) que ceste seance luy fut desrobée ny rauie. Les choses allerét si auát, qu'il
 fallut que le Roy assemblast le conseil pour vider ce differéd, & fut arresté en faueur
 du Bourguignon: & prononcé par la bouche du Roy que pour ceste fois Philippe Duc
 de Bourgoigne iouïroit du priuilege de son Doyéné des Pairs, sans que la chose tour-
 nast à consequence cy apres en autre assemblée, où le Duc d'Anjou auroit les droits
 de ses preéminences alleguées. Nonobstant le iugement donné, le Regent ne faillit
 dès que le Roy fut assis de prendre place le premier, dequoy le Duc Bourguignon of-
 fencé, & sans nulle consideration de ce qui pouuoit en aduenir, vint se lancer entre
 le Roy son neveu & le Regent son frere: ce que le Duc d'Anjou supporta patiemmet
 dissimulant son courroux, & ne disant point ce qu'il en auoit en pensée. Il y en a qui
 dicnt que de cest acte, assez inconsideré, Philippe emporta le nom de Hardy, mais i'ay
 môstré cy dessus que nō d'un fait si noiseux, & qui surpasse les limites de hardiesse, ou
 plustost qui se ressent d'une effrontée temerité indigne d'un grád Prince, vint l'occa-
 sion que ce Duc Bourguignon fut nommé le Hardy, ains ou de l'assistance qu'il feit au
 Roy Jean son pere à la bataille de Poitiers, & pour laquelle le Roy dit à ceux qui luy
 demandrent, s'il luy plaisoit que messieurs ses enfans se retirassent: les couiards (dit-il)
 s'en iront, & les hardis me tiendront compaignie. Ainsi Philippe s'estant tenu avec luy
 fut nommé Hardy, ou pour l'autre raison cy dessus alleguée, & puisée de la responce
 du Roy Anglois loüant ce Prince, qui estant captif en pays estranger deffendit neát-
 moins hardiment l'honneur, maiesté, & preéminence du Roy son pere. D'ou que l'oc-
 casion en vienne, si est-ce que la querelle des deux maisons Anjou & Bourgoigne a
 duré iusques pres de nostre temps, veu ce qui se passa sous Louys onzième entre Re-
 né d'Anjou issu de l'estoc de Louys Regent, & Charles de Charolois Duc de Bour-
 goigne dernier masse du sang & succession de ce Duc Philippe le Hardy. Aussi les An-
 nales d'Anjou tiennent que le Duc Angeuin s'estát retiré de despit que le Roy & sei-
 gneurs du cōseil sembloiet plus fauoriser le Bourguignon q̃ luy, s'en alla aussi de la cour
 fort mal content: & que durant ceste colere il y eut vn grand Philosophe nommé Re-
 gnault de Bar, qu'on estimoit sçauoir beaucoup de ce qui deuoit aduenir, qui (pour
 l'appaiser) luy vís de ce langage. Noble Prince issu de Rois, qui doibs estre Roy, & en-
 gédrrer des Rois, appaise ton courroux, & ne te cōtriste si vn ieune outrecuidet'a fait
 iniure: sçache que ta posterité, & la sienne auront de grandes guerres ensemble: mais
 sa race sera du tout estainte, par le moyen de ceux de ton lignage. Soit que cecy soit
 vray

vray, ou non, si est-ce quel'expérience nous le fait voir, Charles de Charolois estât occis deuât Nancy, en faisant guerre au Duc de Lorraine, issu de l'estoc & famille de ce grâd Duc Louys premier du nô, Regent en France. Le sacre finy, & le Royde retour à Paris pour y faire son entrée fort magnifique, comme il feist, Guy de S. Pol, que nous auons dit cy dessus, festoit retiré en Angleterre, pour n'estre en la grace du Roy defunct, vint en cour, & ayant proposé ses iustificacions, fut receu, & remis en grace: cōme aussi fut le seigneur de la Riuiere, qui auoit eu charge des finances, lequel on auoit blasmé d'auoir intelligence avec les Anglois, & leur auoit escrit, les sollicitant de passer avec forces en France: mais le seigneur de Clisson Connestable, prenât sa deffence, & le pleigeant corps pour corps, l'accusatiō fut mise à neant. Or ne falloit il point que l'estranger vint ruiner la France, d'autant que les pteparatifs se dressioient fort grands entre nous mesmes, pour les diuisions qui se couuoient & apparoissoient manifestes entre les grands: si bien que combien que les soldats eussent esté congéez, si est-ce qu'ils tenoient les champs, & pilloient le bon homme, dequoy on char-
 goit le Duc d'Anjou, qui taschoit de se preualoir de ces forces contre ceux qui voudroient rien entreprendre sur son gouuernement & Regence. Le Duc de Bourgoigne de son costé faignant d'auoir pitié des miseres du peuple, blasmoit l'Angeuin de tyrannie, & de peculat, disant que festant saisi des thesors Royaux, il deffendoit sa cause par atmes, & faisoit rançonner le peuple: ioint qu'il ne fournis-
 soit au Roy ce qu'il deuoit pour son train, & dispoisoit du Royaume, & reuenu d'iceluy à sa fantasie. Er estoit la chose sur le poinct de venir aux armes, tât les affectiōs estoiet alrerées, si les autres Princes & les Prelats ne s'en fussent enttemis, lesquels fassemblas au Palais à Paris, & Jean des Marez portant la parolle, ceste querelle fut aucunement apaisée, mais non assoupie: car l'Aduocat du Roy, bien que fut homme aymant le bié public, & de grande prudence, si est-ce qu'il se monstra lors vn peu partial en la cause de l'Angeuin, loüant ses deportemens, & les trauaux qu'il prenoit pour le seruice de la couronne: mais de la restitution des thesors, pas vn mot, quoy que ce fut le principal nœud de la matiere. Aussi fut-ce lors que & l'autorité du Roy, & celle du conseil fut restraindre sous la volonté ambicieuse des grands, d'où s'ensuiuit depuis le peruertissement du bien public, & la mort des plus gés de bien qu'on sceut desirer, entre lesquels (ainsi que dirons cy apres) Jean des Marez ne fut oublié. La querelle donc apaisée, pour celle fois, & les Princes prenans esgard chascun à sa charge: voicy que la guerre commençant du costé Anglois, il fallut auoir dequoy fournir aux frais d'icelle, sans qu'on eut compassion du peuple, ny esgard aux grands thesors laissez par le Roy defunct: & par ainsi on feir de grâds impôts sur le peuple, qui desia s'en estoit plaint au Preuost de Paris, lequel sçachant qu'il falloit que la chose passast ainsi auoit fait aussi la sourde oreille: mais les Parisiens voyans que ceste conuience pouuoit leur estre preiudiciable, le contraignirent d'aller vers le Duc d'Anjou Regent pour l'induire à soulager les petits, & oster ceste seruitude de dessus le col du peuple. Plusieurs des plus sages, tascherent d'adoucir la multitude, & refroidissant ceste fureur, attendre quelque peu, & passer le tout sous dissimulation: mais vn Sauetier fut celuy qui feir continuer l'esmeute, disant que les superfluitez des Seigneurs de la cour, cauoiēt ces impôts, & qu'il falloit y remedier, & ne plus souffrir qu'on les escorchast ainsi pour reuestir ces damerets inutiles au Royaume. Messire Guillaume des Dormans Euesque de Beauuais, & Chancelier de France, qui assistoit à ceste assemblée d'hostel de ville remonstra au peuple sa folie, le pria de n'irriter les Princes, & attēdre iusqu'au iour ensuiuant, qu'il l'asseuroit de parler pour eux, & faire tant que leur requeste seroit accordée. Ainsi on renient l'endemain, & fallut condescendre à la volonté de la multitude non plus deliberée de souffrir les aydes imposées, quelque belle harangue que sceut bastir Jean des Marez, lequel voyant la necessité du temps, accommoda son propos à cc que le peuple deuoit attendre de ce Roy nouveau, à sçauoir loix nouvelles pleines de douceur & repos, & renouvellement des aises de la France: priant neâtmoins ceste multitude de ne plus vsr de ces rumultes, & seditiōs fort preiudiciables à l'estat de leur ville, & de mauuais exemple enuers les autres suiets du Roy, & vne occasion au Roy d'vn iour s'en ressentir & se venger (peur estre) plus que le peché, & faulte n'auroit esté grande. Ils luy font promesse d'obeir, & seruir le Roy, mais requi-

Guy Cōte
de S. pol re
mis en gra
ce.

plat pays
pillé par les
soldats.

Plainte du
Bourgui-

gnon cōtre
l'Angeuin

En quel
estat la cō-
corde en
France.

Assemblée
à Paris pour
la paix des
Princes.

Querelle
d'entre les
Princes ap-
paisée.

Plainte
du peuple
accablé
d'impôts.

Vn sau-
etier cause
de l'emociō
de Paris.

Harangue
de Jean des
marez.

Requeste
des Parisiens
contre les
Iuifs.

rét que depuis que sa majesté les auoit allegez d'un costé, qu'il les soulageast d'un autre : car combien que les impôts leur fussent fort griefs, si est-ce que les concussions des Iuifs, & vsuriers estrangers qui estoient au Royaume, leur estoient encor' plus intolcrables, pour ce vouloient que telles gens fussent chassés du Royaume : & fallut que l'Aduocat du Roy leur promit d'en parler à sa majesté, & de luy faire trouuer bon que telles gens vuidassent la France. Mais ce-pédant ceste populace sans chef se iecta soudain és maisons des misérables Iuifs, où elle feit un estrange mesnage, tuant, pillant, rompant coffres, bougettes, cabinets, & buffets, & emportant or, argent, ioyaux, vaisselle, & autres choses precieuses, deschirant cedulles, & brullés papiers ioutnaux, & tout ce que ces vsuriers auoient d'escritures en leurs maisons. Et quoy que le Roy, marry au possible de ceste façon de faire, feit crier à son de trompe qu'on se retirast, & qu'on mit és mains du Preuost de Paris ce qui auoit esté pillé & rauy, si est-ce que on n'y obeit point, & delà en auant on ne veit plus le peuple si doux & obeissant qu'il auoit esté, à ce poussé, non de son naturel, ains par les factions & querelles qui estoient entre les Princes.

*Iuifs occis
& sacca-
gés à Paris*

*Course des Anglois en France, deffaite d'iceux dedans Nantes, & accord entre
le Roy Charles sixiesme & Jean Duc de Bretagne.*

CHAP. XLVII.

*L'an 1380.
Jean Duc
de Bretai-
gne desire
la paix a-
uec le Roy
Charles 6.*



*Diners ad-
uis des hi-
storiciens.*

*Anglois
en France
pour le Bre-
ton.*

*Seigneurs
tenans ren-
nes pour le
Roy.
Nantes fi-
delle au
Roy.*

*Seigneurs
enuoyés
par le Bre-
ton.*

SOU DAIN que la nouuelle du trespas de Charles cinquiesme vint au Duc Breton qui estoit à Hébout, il sembla que la haine qu'il portoit à la France fut conuertie en pitié, & que ses desirs de sang, deuinssent tous souhaits de paix & de concorde : veu qu'il ne peut se garder de dire qu'il tascheroit de se reconcilier aux François, & que tel aymeroit le fils, qui auoit hay à mort le pere. Autrement en parle Walsingham, qui dit que les seigneurs du pays le cōtraignirent à faire paix avec le Roy, & de mesme aduisont noz histoires, & l'Annaliste d'Anjou : & quant à moy ie croy qu'ont raison, & que tous les Seigneurs Bretons sollicitèrent le Duc, & que de son bon gré il vint à composition, à cause des seditions meües en Angleterre, & du peu de moyen qu'auoit l'Anglois de le secourir, ioint qu'il se sentoit appesantir, & desiroit en mourant de laisser l'heritage paisible à ses enfans. Nous auons dit cy dessus qu'à la sollicitation du Breton, le Regēt d'Angleterre Jean Duc de Lenclastre auoit enuoyé forces en France, desquelles estoit chef le Comte de Boucquinkan, lequel s'estant iecté sur les pays d'Anjou & du Maine, y auoit fait de grands maux, puis il s'en retira sçachant que les François y alloiēt pour le cōbattre, & s'en vint en Bretagne, où il fut recueilly par le Breton, non que le Duc luy allast au deuant ainsi que l'autre pensoit, seulement enuoya vers luy, le prier de s'acheminer à Rennes, d'autant que ceux de Nantes tenoient pour le Roy : mais l'Anglois estant venu à Rennes, il y trouua resistance, à sçauoir le seigneur de Monfort en Bretagne, & deux autres gentilshommes du pays qui luy refuserent l'entrée. En fin le Duc vint vers l'Anglois à la Mesiere, & s'excusa de son long delay, disant qu'il faisoit son appareil pour assieger Nantes, qui refusoit de le recevoir tant qu'il seroit en guerre avec le Roy de France : & ainsi Robert Knolles s'achemina vers Nantes, & le Duc Breton vers Hembout pour là dresser son equipage, promettant d'enuoyer barques & basteaux aux Anglois, afin de faciliter micux leur entreprise deuant Nantes, où estoit la noblesse de Bretagne, Anjou, le Maine, Touraine, & de Beauffe, & en icelle commandoit pour le Roy Amaulry de Clifson frere du Connestable, lequel estant fortifié de secours par le Roy, estrilla si bien les Anglois, qu'il les contraignit de leuer le siege, où ils auoient esté l'espace de quatre mois, sans que iamais le Duc Jean sy acheminast pour les secourir, avec lequel estās, il s'excusa sur ce que ses suiets ne vouloient le suiure, & qu'ils auoient iuté de ne point s'armer pour luy tant que les Anglois seroiēt en Bretagne. Or iacoit que partie de cecy fut vray, si est-ce que le Duc faisoit cecy en intētion de se deffaite de ces estrangers, & pour ce auoit il secrettement enuoyé en cour messire Guy seigneur de Lual, messire

messire Charles de Dinan, seigneur de Montafilland : messire Guy de Rochefort seigneur d'Acerac, & trois freres nommez Henry, Philippe, & Guillaume l'Euesque, pour moyenner la paix avec le Roy Charles sixiesme, ayant esté premier moyennneur d'icelle le seigneur de Laual ennemy des Anglois, & proche parét du Duc de Bretagne. Ceste ouuerture de paix vint fort à propos pour plusieurs raisons, tât pour la pauvreté du Royaume, & espuisement de finances, & refus du peuple de plus contribuer, *Causes qui meurent le Roy d'entre à la paix avec le Breton.* irrité de ce que les Princes, & Noblesse souffroient l'Anglois courir par tout, sans luy retarder ses courses, que pour voir que si l'Anglois vny avec le Breton, & le Nauarrois descendoit en Normandie, il pourroit faire de grands maux, & causer vne ruine par trop dangereuse à la Frâce: ioint que le Duc de Bourgoigne pratiquoit à son pouuoir secours pour le Comte de Flandres son beau-pere contre ses suiets mutinez, comme pour la deffence de son heritage: & ainsi il fut aisé aux seigneurs Bretons de venir à l'accord, tant pour estre agreables aux Princes François pour leurs vertus, que pour ce qu'ils voyoient que les articles seroient faits à l'aduantage du Roy, & du Royaume. Et par-ainsi attendant qu'on vint à la conclusion de la paix, fut arresté que le Duc Iean de Bretagne pouuoit, sans se forfaire, dōner moyen, & aide aux Anglois de se retirer en Angleterre, & qu'iceux partis, il viendroit vers le Roy, luy faire l'hōmage tel que souloient les Ducs de Bretagne faire aux Rois de Frâce. *Ce que les deputez négocierēt.* De toutes ces menées sont aduertis les chefs Anglois, qui s'en plaignans au Duc, eurent pour responce, que ne pouuant estre seruy de ses suiets, ny iouyr de son heritage qu'avec effusion de sang, il trouuoit ce remede pour le meilleur, que de s'accorder au Roy, & le recognoistre pour son souuerain. Ceste respōce fallut que fut prise en payement par le seigneur Anglois, *Respōce du Duc Breton aux Anglois.* qui n'estoit pas assez fort pour se ressentir du tort qu'il se pésoit estre fait: à ceste cause *L'an 1381.* il se retira en Angleterre, où ce pendât couroient les nostres le long de la marine faisant mille maux, & ayans quelques intelligences qui depuis furent descouuertes. Ce pendant les deputez tant du Roy, que du Duc de Bretagne s'assemblerent pour conclure de la paix au mois de Ianuier mille trois cens quatre vingts & vn, & furent de la part du Roy, Enguerrand seigneur de Coucy, le seigneur de Raineual, & messire Arnoul de Corbie premier President au Parlement à Paris, & les seigneurs de Monferand, & de Roye Cheualiers: & pour le Duc furent, les seigneurs de Laual, de Montafilland, d'Acerac, & les autres nommez cy dessus, lesquels dresserent les articles en la maniere qui s'ensuit. En premier lieu que Iean de Monfort Duc de Bretagne viendra vers le Roy, suiuy des gens de son pays, comme bon luy semblera, & demandera pardon au Roy de l'auoit courroucé: & le Roy luy pardonnera, & le reprendra de bon cœur en sa grace. *Transactio entre le Roy & le Duc de Bretagne.* Que le Duc fera hōmage au Roy tant du Duché de Bretagne, que de tout ce qu'il releue du Roy, ainsi que ses predecesseurs ont accoustumé de faire. Que le Comté de Monfort luy sera rendu, & d'iceluy il en fera l'hōmage, ainsi qu'il appartient: & iceux hōmages faits, le Duc iutera au Roy de luy estre bon, & loyal suiet, & à ses successeurs Rois de France, & de garder leur honneur, leurs corps, & leur estat, & Couronne de France, ainsi que ses ancestres Ducs de Bretagne estoient tenus de faire. Que le Duc seroit tenu de s'allier, & confederer pour luy & son pays, & suiets, au Roy, & au Royaume, contre le Roy d'Angleterre, le Roy de Nauarte, & autres ennemys de la France: que le Roy aussi tant pour luy que pour son Royaume, s'alliera du Duc de Bretagne contre les Rois susnommez, & autres qui vouldroient guetroyer la Bretagne, & porter dommage au Duc, & à ses seigneuries, ou luy empescher ses heritages. Et ne fera le Roy accord avec l'Anglois, sans y comprendre le Duc, & toutes ses terres & estats: & le Duc renoncera toutes alliances, accords, confederations, sermens, & conuenances faites contre le Roy, & ses successeurs, & s'en departant les tiendra pour nulles, & sans aucun effect ny valeur. Promettra, & iutera le Duc de maintenir les Eglises, les Barons, les Nobles, & autres ses suiets du pays de Bretagne en leurs anciens droits, noblesses, libertez, & franchises, suiuant la coustume ancienne. Et n'y aura aucun Anglois qui cōmāde en pas vne de ses forteresses, ne qui soit receu en son conseil: & s'il en a quelques vns, que ce soit cōme pour seruiteurs, & officiers si peu qualifiez, qu'ils ne puissent porter aucun dommage au Roy, ny au Royaume de France. Que le Roy vsera au Duché de Bretagne de ses droits Royaux, souueraineté & ressort, ainsi que faisoient ses predecesseurs Rois du viuant de Iean de Bre-

taigne dernieremēt trespassé:& que le Duc tiédra aussi son Duché, ainsi que l'ont tenu ses ancestres avec toutes les souuerainetez,& noblesses à iceluy Duché appartenātes,pouuant faire la mōnoye ainsi que feu le Duc Ieā souloit faire. Que le Duc de Bretagne fera l'hōmage à monsieur d'Anjou,auquel il est tenu pour le Chasteau,chastellenies,& appartenāces du lieu de Chantonceaux,& par consequent q̄ ceste place sera rendue au Duc de Bretagne. Que le Duc de Bretagne entrera en l'heritage de feu sa mere fille de Flandres és terres de Niuernois,& Retelois, ou luy sera doné du reuenu pour la valeur & cōcurrēce d'icelles, où q̄ le Roy l'aquitte pour icelles à l'endroit de madame la Duchesse Ieāne de Bretagne veufue du deffunēt Charles de Blois:& luy serōt rendues toutes les terres qui pourrōt luy appartenir quelque part du Royaume qu'elles soient assises. Que le Duc sera tenu payer au Roy pour les frais par sa Majesté faits à la guerre, deux cens mille francs payables aux termes qui s'ensuiuent:vingt-cinq mille à la S.Ieā Baptiste prochaine,soixāte & quinze mille à Noël,& le reste à la Noël de l'an ensuyuant.Et pour le debat qui estoit entre le Duc,& le sire de Clisson pour la terre de Huillac,& l'un & l'autre se sous mettrōt à la volōté du Roy,& à son ordōnance,sauf à chascun son heritage,hōneur,& noblesse.Et pour asseurer le Roy,& faire cest accord inuiolable,les gēs d'Eglise,Seigneurs,Nobles,& autres gens notables du pays Breton iurerōt & promettrent de tenir,& faire garder au Duc ce qui est accordé par ce traité,sans qu'il luy souffrēt d'y cōtreuenir:que sil aduenoit(ce que Dieu ne vueille permettre) q̄ le Duc se rendit ennemy du Roy,il ne le deffendront,ny soustiendront,ains s'armeront cōtre luy pour le seruice du Roy,soit cōtre l'Anglois,ou le Nauarrois,ou aultre faisant guerre avec le Duc au Royaume de Frāce. Et pour asseurance de cecy s'obligeront tant le Duc que les Prelats, Barons,& cōmunautcz des bonnes villes de Bretagne avec toutes sortes d'obligations,& par lettres bien cmologuées,& suffisamēt instruites,& autorisées. Que tous ceux qui ont esté chassés du pays de Bretagne soit pour suiure le party du Roy,ou celui du Duc,& qui ont perdu leurs terres,rentrent en leur ancienne possession,droits,terres,possessiones,seigneuries,& iurisdicions tout ainsi qu'ils en iouissoient auant la guerre,sans que personne les puisse empescher ny destourber en leur iouissance:& si l'on auoit saisy les terres de pas vn de ces hōmes,qu'il y soit remis sans qu'il en faille parler d'auātage:& lesquels,qui ont tenus ces partis contraires durant la discorde seront quittes,& demourront absous de tous cas,forfaits & malefices,soient crimes de leze majesté,bruslemés,sacs,meurtres,pillages,rapt,& violemens de femmes & autres tels crimes aduenans coustumierement durāt la guerre:ou soit demolissemens,& saisies de places & forteresses,ou fondations de nouveaux forts,faites durant le debat,sans que eux,ny leurs hoirs en puissent estre recherches criminellemēt ny ciuilement en quelque sorte que ce soit:cōme aussi seront pardonnez tous maltalens,& inimitiez,& en seront despechées lettres reciproques tant d'une part que d'autre pour ceux qui en demanderont pour leur assurance. Que les receueurs,& autres officiers qui ont tenu le party du Roy à Chantonceaux,& au pays de Bretagne seront,& demourrōt quittes pour eux,& leurs hoirs à perpetuité,sans qu'ils soient tenus de rien rendre ny restituer,ny rendre compte au Duc de Bretagne:& sur tout dés le temps que le susdit seigneur Duc sortit de Bretagne pour se retirer en Flandres,ou en Angleterre,iusqu'à present:comme aussi ne seront comptables ceux qui ont tenu les forteresses du seigneur Duc de Bretagne,& y ont leuē tailles,peages,foüiages,gabelles,rentes,rançons,& autres biens quelconques:& en serōt releuez par patentes si par cas ils en requierent pour leur assurance à l'aducnir. Et si le Duc auoit donné auant la guerre aucun reuenu,ou rentes à quelqu'un de ceux qui ont suiuy le party du Roy,il ne les empeschera en la iouissance du don pour ce qu'ils ont seruy le Roy. Que les procez,contrats,obligations,& sentences decidez,faits,& donnez à Nantes,& autres lieux du Duché de Bretagne qui ont seruy le Roy de France en ceste guerre,ne seront point inualidez,ains autont leur plein effect tout ainsi qu'ils eussent eu auant que le Duc de Bretagne se soustrahit de l'obeissance du Roy de France,pourueu que cela n'eut esté fait au preiudice des Noblesses du Duché de Bretagne. Que le seigneur de Derual iouïroit de toutes terres ainsi que souloient faire ses maieurs,& de celles qui depuis luy estoient escheües par succession,& qui luy pouuoient appartenir,pourueu qu'il en feit l'hommage
à qui

à qui il estoit deu, & en la façon qu'il appartiendroit : comme aussi le Chasteau de la Roche-Guyon deuoit estre rendu à celui à qui la possession en estoit deuë : & quant aux impositions, & subides du pays Breton, les Barons, Seigneurs & Dames en demeuroient au mesme estat que iadis ils souloient estre. Que pour la redditiõ des places & forteresses, le Roy, pour la seureté du Duc, enuoyera en diligence au pays de Bretagne ses deputez & Commissaires, pour receuoir les sermens du Duc, Prelats Barons, Seigneurs, Nobles & autres personnes, & des gens principaux des bonnes villes : & pour donner à iceux les assurances & lettres d'obligation à ce requises, & lesquels sermens faits, le Duc, ny villes de Bretagne pourront desormais faire aucun secours ny faueur aux Anglois mediatement ou immediatement, ny en sorte quelconque. Outre lesdits sermens faits, & les seuretez données, le Duc promettra & iurera, comme aussi iureront & promettront les Prelats, les Barons, les Nobles & autres personables des villes de Bretagne, que le Roy ayant rendu les forteresses cy dessus mentionnées, le Duc sera tenu venir en cour vers le Roy dedas le terme de six semaines apres la susdicte reddition des places, & cecy pour faire personnellement l'hommage qu'il est tenu de faire au Roy par le present traité. Luy seront donc rendues les places de Conq, saint Aubin & le Lou, & toutes celles que le seigneur de Clifson detenoit lesquelles estoient du domaine du Duché : & les luy fera le Roy deliurer realement & de fait en ceste sorte : la ville & chasteau de Montrelais luy sera le premier rendu : puis le sera Pouencé & remis es mains de celui à qui il appartient, & le Duc recoutrera Aulroy, & la Rochedire à celui qui en est le vray possesseur : & ceste deliurace faite, le Duc & tout le pais de Bretagne seront obligez de secourir le Roy contre les Anglois, pour les endommager en toutes sortes à eux possibles. Et pour oster tout soupçon au Duc de Bretagne, & luy assurer sa venue en France, le Roy luy donnera pour ostages & seureté messieurs les Côtes de la Marche & d'Eu Princes du sang, & le Marechal de Blainville, & messire Ieâ de Bueil : outre ce que lors que le Duc viendra vers le Roy pour luy faire l'hommage mentionné, monsieur le Duc de Bourbon, & messieurs le Connestable Oliuier de Clifson, & l'Admiral de France Iean de Vienne, viendront iusques sur les frontieres de Bretagne, pour conduire seurement le Duc vers le Roy, & le ramener, sauf iusqu'à l'entrée de ses terres : & où le Duc seroit empesché, ils se redroient en telle ville ou forteresse qu'il seroit ordonné : & ainsi le iureront tous, & le certifieront par escrit & scelez de leurs mains propres. Fut dict que ces sermens & obligations ne seroient tirez en consequence enuers les successeurs du Duc, & des suiets du pays de Bretagne, & ne seront tenus de faire aucune chose que l'hommage que les maieurs du Duc de Bretagne ont accoustumé de faire, & estoient auparavant tenus de prester : voire ce traité ne preiudiciera aux droits Royaux, franchises & libertez des Ducs, & suiets de Bretagne, ains demoureront les successeurs & suiets de Bretagne, & les droits Royaux, franchises & libertez en l'estat mesme qu'ils estoient avant ceste querelle : cõme aussi ce traité ne deuoit nuire, ou preiudicier à la transactiõ passée entre le Duc Iean, & la Duchesse-Jeanne veufue du feu Charles Comte de Blois & de Ponthieure. Tout cecy fut signé, scellé, & iuré, & ratifié par les sus-alleguez Seigneurs tant du costé du Roy que de celui du Duc de Bretagne pour & au nom de leurs Seigneurs & maistres : les lettres des vns estans datées du quinzième de Ianuier, & des autres du quinzième d'Apuril. Voyez là tout ce qui fut transigé & accordé pour mettre fin à ceste longue guerre, toutesfois le Duc ne fait l'hommage si tost, pour les occasions que ie diray cy apres suiuant le fil & cours de l'histoire. Tandis qu'on capituloit ceste paix tant necessaire, messieurs les oncles du Roy, taschoièrent d'exercer ce ieune Prince en tout honneste exercice sans le laisser alentir en paresse, & pource ne le voyans encote assez meur pour entreprendre le faix des affaires, le faisoient deduire (ayant estudié quelque peu, car desia noz Rois ne faisoient guere grand compte des lettres) à la chasse : de sorte qu'estant vn iour allé vers Senlis, fut elancé vn Cerf fort beau & ayant vn colier de Cuyure doré au col, ce qui fut cause que le Roy commanda qu'on ne l'occit pas, ains fut pris aux Laqs & cordes : & auoit en ce colier quelques lettres anciennes, portans ces mots Latins : *Cesar hoc me donauit* : qui meut le Roy que de là en auant de sa propre volonté il porta vn Cerf pour deuise, ayant vne couronne au col : & par tous ses escussions & armoiries il

L'AN 1381.
A quy est-ce qu'on exerceoit le ieune Roy.

Cerf couronné en la forest de Senlis.

D'où vint que Charles 6. prit le Cerf volant pour devise. y auoit deux cerfs volans qui les soustenoient des deux costez. Je laisse ce qu'on compte d'un songe du Roy, qui luy auoit représenté un Faulcon poursuivant un Heron iusques en Flandres, & un Cerf volant qui s'humilioit à sa Majesté : car bien que les songes des Rois soyent souuent autant de predictions, & que pour cela le Roy eut peu prendre les cerfs volans pour devise, si est-ce que les auteurs anciens dient que l'occasion d'icelle vint de ce Cerf pris en la forest de Senlis, & la proportion duquel est représentée au Palais de Paris en la grande sale entre les piliers qui conduisent à la grande chambre de l'audience. Et pource que ce fut ce Roy qui voulut que ces

Charles 6. ordonna qu'il y eut trois fleurs de lys es armoiries de France.

Cerfs volans soustinsissent l'escusson des armoiries de France, ce fut luy aussi qui ordonna que les Rois n'auroient que trois fleurs de lys d'or sur le champ d'azur: non que ces fleurons ne fussent les anciennes armoiries de France dès le temps du grand Roy Clouis, ainsi qu'auons dit en sa vie, (quoy qu'il y en ayt qui acomptent l'admonition de l'hermite faite à Clouis pour le fait des fleurs de lys, à fable & mensonge) mais elles estoient sans nombre telles qu'on les voit estre & en l'accoustrement Royal & en la banniere de France, & que de nostre temps nous auons veu à l'hostel des Tournelles à Paris, & en l'hostel de Bourbon pres du Louure au plus hault des galeries, qui respondent vers la riuere de Seine: ce que ie dis comme en passant afin qu'on ne die que par ce passage on puisse reuoker en doubte l'histoire des armoiries du Lys de la maison de France. Je vous ay dit cy dessus que Henry Roy de Castille mourant, commanda à Iean son fils, & successeur du Royaume de Castille, qu'il se gouuernast sagement sur ce qui concernoit le schisme lors estant en l'Eglise, & ne se laissast si tost aller apres l'approbation de quel que ce fut des Papes iusques à ce que l'Eglise en eut resolu: ce qui fut cause qu'il enuoya des Ambassadeurs en France, & pour renoueller l'amitié, & alliance que feu son pere auoit eu avec le deffunct Roy Charles le Sage, & la maison de France: & pour prier le Roy de se departir de l'obeissance de l'Antipape Clement, & recognoistre Urbain pour le souverain Pasteur des Chrestiens: & pour semblable occasion le Roy d'Hongrie Louys, issu du sang d'Anjou de la seconde branche,

Ambassadeurs de Castille vers le Roy Charles 6.

Ambassadeurs de Louys Roy d'Hongrie & leur charge. Responce du Regent aux Ambassadeurs des Roys.

& des Rois de Sicile, enuoya ses messagers, comme renonçans à l'amitié des François, là où ils ne quitteroient Clement, d'autant qu'ils se disoient ne pouuoir estre alliez de ceux qui sont schismatiques: ce qui estoit vne des pratiques, & subtilitez d'Urbain, craignant que le Roy de France n'attirast les autres Princes à l'obeissance de Clement. Mais le Regent de France, par l'aduis du Conseil du Roy, respondit, que l'intention du Roy estoit de garder inuiolable l'alliance faite avec l'Hongre, & le Castillan, mais que pour cela il ne pretendoit forcer sa conscience pour leur gratifier: qu'il festonnoit que le Roy de Castille eut mis en oubly les bons offices d'amitié que le feu Roy Charles auoit fait à Henry Comte de Tristemare, & que pour complaire à un Euesque vsurpateur du siege Apostolique de Rome, il vouloit festranger de ses bons amys, & par mesme moyen ne point recognoistre celuy pour Pape qui auoit esté esleu librement, là où Urbain estoit Pape par violence, les Cardinaux ayans esté forcez à l'eslire par la fureur du peuple de Rome. Ainsi parlent noz anciennes Chroniques, ce qui est vray quant au Roy d'Hongrie qui se declairapout Urbain seulement, afin de faire desplaisir à la Roynne Ieanne de Naples, plustost que pour desir qu'il eut de gratifier à Urbain: mais quant

Gariuay hist. d'Esp. lin. 15 cha. 21.

Iean Roy de Castille recognoit Clement pour Pape. Maiorque achetée par Louys Duc d'Anjou.

au Castillan, l'histoire Castillane chante autrement, lors qu'elle dit en ceste sorte: *En los negocios de la schisma las congregaciones de los Prelados, y endo a la larga, el Rey, despues de muchos acuerdos y consultas Dio la obediencia con aucto solennissimo, y publico en principio del año de mil y trezientos y oçtanta y vno por Papa y Vicario de Christo, à Clemente Hamado septimo que estava en Auignon.* C'est à dite: Sur les affaires du schisme, comme l'assemblée des Prelats fut sur les longueurs à les vuider, le Roy ayant bien espluché, & consulté la matiere, presta l'obeissance solennellement, & publiquement au commencement de l'an mille trois cens quatre vingts & un, à Clement septiesme seant en Auignon, & le recogneut pour Pape, & Vicaire de Iesus-Christ. Auquel temps Louys Duc d'Anjou Regent en France auoit grand differend avec le Roy d'Aragon, à cause de l'Isle de Maiorque que l'Angeuin disoit luy appartenir par voye d'achat fait du Roy Iayme ou Iacques, auquel le Roy d'Aragon l'auoit rauie, & ostée:

ostée: mais le Roy, Jean de Castille desirieux de pacifier ce discord, offrit au Duc d'Anjou cét mille fracs d'or du sié propre, ce qui fut cause de l'accord pour celle fois d'entre les maisons d'Anjou & d'Aragon, qui auoient d'autres choses à desmesler. En la mesme saison les Rois de France, de Castille & d'Aragon, sçachás que Leon Roy d'Armenie dernier du sang François, qui a commandé sur les Armeniens, estoit prisonnier du Souldan d'Egypthe, ne faillirent d'enuoyer vers luy, pour moyenner sa deliurance: & eurent tel effort leurs prieres, que l'Armenien sortit de prison, & s'en vint en France, où depuis il mourut, & gist aux Celestins à Paris. Et pour ne laisser l'histoire imparfaite, ny taire ce qui se passa en ce temps, dequoy noz histoires ne font mention, & toutesfois celles des Anglois & Espaignols en sont pleines, il faut ramenteuoir l'emprisonnement de Charles Infant de Nauarre fait par le cōmandement du Roy Charles cinquiésme lors qu'il feist decapiter les officiers du Nauarrois conspirans contre le salut du Roy, & de la courōne de France. Or le Roy de Nauarre marry de la prison de son fils, & que pour la mort du Roy sage, on ne luy eut doné, ny fait aucune grace, ains le traitoit-on aussi rudement que s'il eut esté coupable de quelque grande trahison: 33. conceut vne estrange haine contre les Ducs de Berry & de Bourgoigne, ayant entendu que c'estoient eux qui empeschoient la deliurance de son fils l'Infant Charles, & pource se resolut des les faire mourir à quelque pris que ce fut, esperát que leur mort feroit cause de la liberté de son heritier. A ceste cause il sollicita vn Anglois qu'il auoit à sa suite, auquel il promit grand' somme d'argent, & luy en donna partie, afin que passant en France, il empoisonnast les Princes du sang Royal qui auoient la charge du Roy: & pour ce faire luy mit en main des poisons, dequoy il estoit bon maistre, ainsi que desia il l'auoit pratiqué sur le Daufin Charles, depuis Roy cinquiésme du nom, & que dequis il voulut experimenter sur le Comte de Foix, ainsi que pourrons deduire cy apres. Cest Anglois vient en Frâce, & comme il estoit homme gracieux & accord, gaigna le cœur des courtisans, & s'insinua bien auant en la grace des maistres d'hostel & des Cuisiniers des Princes, & sur tout du Duc de Bourgoigne, qui n'esloignoit guere la personne du Roy, à cause de la ialousie qui estoit entre luy & le Duc d'Anjou. C'est hōme alloit & venoit si souuēt en la Cuisine, & vsoit de tant de signes de peruerse volonté, qu'en fin on le soupçonna tant pour le voir tousiours approcher la viande que pour le sçauoir Anglois, & sur ce soupçon il est empoigné & coffré, & aussi tost il confessa quelle estoit son entreprise, & de la part de qui elle estoit bastie: & par mesme moyen il y perdit la vie, & le Nauarrois acquit la reputation de Prince tref-deloyal, & messieurs du sang se deliurerent d'un grand peril de mort. Neantmoins les choses allerent si auant que le Nauarrois ne pouuát viure à son aise sans ses enfans tous captifs en France, & ne voyant moyen de les auoir par ses menées propres, à cause de la haine qu'il sçauoit que les tuteurs du Roy luy portoient, il s'adressa au Roy Jean de Castille le quel ne feist grand compte de ses prieres: mais quand il se veit sollicité par madame Eleonor de Castille sa sœur, & espouse de l'Infant de Nauarre, qui ne cessoit de l'importuner, à cause que depuis la captiuité de son mary elle n'auoit guerre bougé de Castille, en fin il condescendit à luy satisfaire, & à moyenner la deliurance du Prince son beaufrere. Pource il enuoya Ambassadeurs en Frâce pour prier le Roy & messieurs ses oncles d'auoir pitié de l'Infant son beau-frere, & n'auoir tant d'esgard à la malice du pere, que le fils en portast la penitence, veu mesme qu'il n'auoit esté trouué en rien coupable. Ces pratiques furent longues, & ne sortit le Prince Nauarrois que iusques à l'an mille trois cens quatre vingts & deux, avec lequel furent deliurez Dom Pierre de Nauarre Comte de Mortaing, & Madame Marie de Nauarre tous enfans du Roy Nauarrois, qui portoient la penitence des folies du Roy leur pere. En Italie pendant tout estoit en armes, à cause de la diuision mise en l'Eglise par les deux Papés Urbain & Clement, surquoy ie m'estonne que tant de Princes, Prelats, hommes illustres, sçauans & sages qu'il y auoit lors, souffroient ceste combustion, & que tous ensemble ne mettoient la main à l'œuvre, chastiant l'ambition de ces hommes, & faisans eslire canoniquement vn chef pour l'Eglise, sans laisser vn si long temps la nacelle de S. Pierre flotter, & vaguer sous la main de deux Nochers s'entre-faisans la guerre, & vsans des deux couteaux au grand scandale & preiudice de toute la Chrestienté, veu les succez du Turc tādís que noz Rois s'amusoiet à supporter la diuisiō de

Leon Roy
d'Armenie
deliuré de
captiuité
par les Rois
de France

Aragon et
Castille.

Roy VVal-
singhan &
Garinay
hist. Espai.
liv. 27. ch.

Conspira-
tion du Roy
de Nauarre
contre les
tuteurs du
Roy Char-
les 6.

Empoison-
neur pris
& puny.

Eleonor de
Castille fē-
me de Char-
les prince
de Nauar-
re.

Princes de
Nauarre
mis hors de
prison.

Guerre en
Italie entre
les papes.

ces deux Euesques. Car Urbain pour se preualoir de sa puissance, opposa vn competiteur à la Roynne de Naples, cōme dirons cy apres, & Clement feit venir forces de France, afin que les armes, & non la raison, ou les loix voidassent les differés de la Papauté, & qu'auec icelles il peut chasser Urbain de Rome: mais il fut trompé, car son neveu estant vaincu par Albric Comte de Barbian, & luy s'enfuyant à Naples, & perdant les villes qui tenoient pour luy en Italie, fallut que s'en vint en Auignon, & auec luy la Roynne Ieanne, l'arriuée de laquelle n'apporta que mal'heur en France, ainsi que le succez de l'histoire nous fera voir, & gouster: non que tout l'Italie laissast le party de Clement, veu que les Milanois alliez de la maison de France luy obeissoient, & quelques Toscans, & Napolitans le recognoissoient pour Pape legitime. Neantmoins la mort de sainte Catherine de Siene religieuse de l'ordre saint Dominique decedant lors nuisit à sa cause, car elle dit qu'Urbain estoit le vray Pape, & qu'il falloit deposer Clement pour le repos de l'Eglise: aussi mourut ceste sainte dame l'an mille trois cens quatre vingts, le dix-neufiesme d'Auril saisie de douleur voyant ceste diuision en l'Eglise: de laquelle esmotion nous fauldra parler cy apres, ayant vn peu discouru de la guerre de Flandres aduenue sous les ieunes ans de nostre Roy Charles sixiesme.

Troubles de France, & de Flandres, & autres diuerses occurrences.

CHAP. XLVIII.

L'an 1381.

*Abus des
Cardinaux
seans en A-
uignon du
Pape Clement
me.*



*Cardi-
naux sup-
porrez par
le Duc d'An-
jou.
L'uniuer-
sité de Pa-
ris se plaint
au Roy.*

*Acte tyrā-
nique du
Duc d'An-
jou.*

*Urbain Pa-
pe escrit à
l'uniuersi-
té de Paris.*

*Recteur de
l'uniuersi-
té de Paris
s'enfuit à
Rome.*

N ne scauroit assez suffisamment d'escrire, ny exprimer l'estat miserable de la France soit qu'on aye esgard à la police temporelle, où les oncles du Roy se monstroient si violens que chascun taschoit à escorcher le peuple, plustost qu'à le deffendre: or qu'on considere ce qui se passoit en l'ordre Ecclesiastique, à cause des insolentes extorsions faites sur les Eglises de France, par les Cardinaux qui estoient avec le Pape Clement en Auignon, ne laissant bon benefice au Royaume qu'ils n'emportassent, fraudans les vniuersitez de leurs droicts, & exigeans tant de vacances, & dixiesmes sur les Eglises, & faisans tant de concussions aux simples benefices que c'estoit pitié de voir la misere & des Eglises, & des Escoles: sans que personne osast en dire vn seul mot, à cause que ces messieurs estoient supportez par le Regent Duc d'Anjou, qui auoit part au gasteau, & qui aspirant à la Couronne de Naples souffroit tout aux Cardinaux, afin qu'ils l'aidassent en son entreprise. Ce que considerant l'vniuersité de Paris, laquelle presque seule voyoit alors clairement, & s'opposant à ces abus, se resolut de remonstrer au Roy, & Regent, quels inconueniens & desordres pouuoient causer en ce Royaume les deportemens de cest Antipape, & des Cardinaux, les suppliant d'y remedier, & ne souffrir que l'auarice du siege d'Auignon appauurist ainsi toute la France. La parole fut portée par vn Docteur en Theologie nommé maistre Iean Ronce natif d'Abbeuille: la licence honeste de la parole duquel despleut tant au Regent, que la nuit mesme il le feit tirer à force du College du Cardinal le moyne & l'enuoya en vn cul de fosse en Chastelet, dequoy l'vniuersité s'esmeut, & peu s'en fallut qu'il n'y eut vne grande sedition en Paris. En fin le Regent persistant en son opinion il fallut que les facultez accordassent que Clement estoit le vray Pape, auant qu'il deliurast le susdit Docteur, lequel ne fut si tost hors de prison, qu'il s'en alla à Rome vers Urbain, declairant l'animosité du Regent, Duc d'Anjou, & se plaignant de son iniustice. Urbain voyant vn si beau chemin ouuert pour attirer le Clergé de France, par le moyen de l'vniuersité la premiere de l'vniuers, escriuit au Recteur d'icelle à Paris, le merciant de son deuoir, & le priant de recognoistre le saint Siege Apostolique. Ces lettres furent leuës aux Mathurins en pleine congregation des facultez, ce que le Duc trouua de fort mauuaise digestion, comme n'estant loisible au Recteur de lyre lettres d'vn ennemy du Roy, sans que sa Majesté les eut veuës: & pource ordōna que le Recteur fut pris au corps, & mené en Chastelet: mais luy aduertty s'enfuit & se retira à Rome, comme encor feirent plusieurs autres gens de grand scauoir, & sainte vie, de restans ces abus, & plaignans la France d'estre ainsi mal-menée.

Clement

Clement ce-pendât pour mieux se maintenir en la grace du Duc d'Anjou, feit larges-
 se des biens des suiets du Roy & des thefors de l'Eglise, luy permettant de leuer des ^{Clement}
 decimes, la raccolte desquelles fut faicte contre l'ancienne coustume par gens Lays ^{flateur du}
 & iuges seculiers, surquoy les Ecclesiastiques formans appellations & oppositions, ^{Duc d'An-}
 ne peurent estre ouis, & ne fut possible qu'eussent aucune raison de ceste sainteté de ^{iou.}
 Clement, ains furent leuées les decimes par force, & plus qu'en portoiét les reuenus
 des benefices: ce qui rendit le Duc d'Anjou hay & detesté de chascun, tous souhaitas
 sa mort, & peu prians Dieu pour son salut & prosperité. Quelle fut la misere de ce ^{Insolence de}
 siecle, & combien ce Clement se rendit l'esclau de la volonté de noz Princes le de- ^{Clement}
 claire assez Nicolas de Clamenges Archediacre de Baïeux, & Docteur en Theologie ^{du Duc}
 en l'vniuersité de Paris, nourry au College de Nauarre, lequel en vn sien liure qui ^{d'Anjou.}
 porte tiltre de l'estat corrompu de l'Eglise, parle en la façon que s'ensuit, car ie ne veux y
 mettre que le Latin. *Postquam importabili sarcina peccatorum exigente, furiale malum schismatis*
irrepsit in ecclesiam, ut taceam de alijs de Papatu contendentibus, quid Clemente nostro, quoad vixit, mi- ^{Nicolas de}
serabilius? qui ita se seruum Gallicis principibus addixerat, ut eas ferret iniurias & contumelias, (quæ ipsi ^{Clamenges}
quotidie ab aulicis inferebatur) quas vix deceret dici in vile mancipium. Cedebat ille furori, cedebat tem- ^{en son liure}
pori, cedebat flagitantium importunitati, fingeat, dissimulabat, largiter promittebat, diem ex die ducebat, corrupu-
his beneficia dabat, illis verba. Omnibus quos aut arte assessoria, aut ludicra in curijs sibi amicos fecerat,
summopere placere studebat, eosque beneficijs promereri, quòd, talium patrocinio, dominorum gratiam, &
fauorem assequeretur. His itaque atque iuuenibus nitidis & elegantibus, quorum maxime consortio gau-
debat, singulos ferè vacantes Episcopatus, ceterasque precipuas dignitates impendebat. Denique ut prin-
cipum beneuolentiam facilius consequeretur, assuetam foueret, totam conseruaret, conseruatam ampli-
caret, plurima vltro donaria & Xenia illis dabat. Quasunque super clero exactiões petere voluissent,
annuebat, vltro sepius etiã ingerebat: sicque omnè cleru seculariu magistratuū dispositioni subijciebat, ut
magis quilibet eorum, quàm ipse dominus esse putaretur. In hac tristissima seruitute (non dico presidentia)
tria vel supra temporum lustra cū incredibili Ecclesie attritione consumpsérunt. Voyez là les mots du
 susdit de Clamenges, qui vous paignent au vif les actions de ce Pape Clement, & cõ-
 bien il estoit esclau & des Princes & des courtisans, & quel estat il faisoit de la purité
 de l'Eglise, aux despens de laquelle il ne se soucioit de maintenir son ambition, & trai-
 ner le reste du monde apres luy à vne pareille ruine. Au reste, les escrits & liberté de
 parolle de ce grand personnage me plaisent, tant pour le voir amy de la verité, que ie
 suis contraint de vous mettre icy quelques vers latins par luy-mesme faits sur les mi-
 seres de ce detestable schisme, duquel il s'est plaint, & au Roy, & aux Princes, de ce
 temps avec grande vehemence d'esprit: or sont ces vers en ceste maniere.

*Christe, graues sponsa semper miserate labores
 Auersos refer huc oculos, & respice tandem
 Desertam, laceram, funesta clade iacentem,
 Iam satis, erumpe, satis est perpeffa malorum
 Tempus, & afflicti eius mitescere rebus.
 Tartaream superis aliquando pellere regnis
 Allecton dignare pater cum prole nefanda,
 Ocius ut stygias rursus se condant in umbras:
 Qua dudum elato lucem, terrasque pererrat
 Vertice & aethereas corrumpens inficit auras.
 Sustulit hæc nobis quæ munera chara dedisti,
 Supplicum ad dirum properans pacemque relinquens:
 Soluit amicitias fraternaque fœdera rupit.
 Et face viperea ardenti Phlegetontis ab unda
 Direpta, mentes hominum inflammare furore
 Nititur, & stimulis odiorum incendit amaris.
 Ingerit illa dolos, fictis rumoribus aures*

*Nicolas de
 Clamenges
 au Pape, et
 Euesques
 exhortatio
 sur le schis-
 me.*

*Imbuit, exacuit rixas, quatit undique regna
Seditione premit, ciuilibus instruit armis,
Proditione replet, annona torquet adempta:
Pestibus assiduis consumit, fraudibus angit
Occultis, magis insidijs, quam robore gaudet.
His propè monstriferis cum totum pestibus orbem
Concussum teneat victrix, laceretque cruento
Imperio, tamen Ecclesiam magis illa fatigat,
Durius infestat, premit amplius, acrius urget,
Illam dissidijs maioribus atterit intus:
Viribus externis oppugnat acerbius illam.
Omnis in hanc insurgit, eam delere laborat.*

Puis adiousté les causes de ceste misere.

*Vtq; tuos posset turbare licentius agnos,
Certamen feralé dedit pastoribus, uni
Dum pugnant vter ex geminis dominetur ouili,
Vt libet interea spoliât, mactâtque, vorâtque:
Quacumq; incedit luctu simul, atque rapinis,
Cadibus, & fœda complentur cuncta ruina.*

Il dit encor' plusieurs autres choses sur ce propos que ie laisse pour euitier prolixité, & venir à l'autre poinct, que comme l'Eglise estoit angoissée en France, aussi estoit l'estat politique, & entendez en quelle sorte: Vous auez ouy cy dessus les differends d'entre les Ducs Louys d'Anjou, & Philippe de Bourgoigne pour le fait tant de la preface, que tutelle: or Iean Duc de Berry leur frere, & surnommé le Camus, marry que le Roy son feu frere l'eut mis en oubly, & priué de toute administration par son testament, commença aussi à s'en ressentir, & à vouloir estre aduancé aussi bien que ses freres: comme ainsi soit qu'avec l'Angeuin il se plaignoit que Philippe estoit trop bien appanagé, mais & l'un & l'autre estoient sans iuste raison de faire plaintes: veu que l'Angeuin tenoit tout l'Anjou Touraine, & le Maine, & partie de la Soloigne, & Gastinois: & le Berruyer auoit le Berry, Poitou, & Auvergne: & ainsi ce de quoy le Camus se plaignoit estoit non pour l'appanage, ains pource qu'il n'estoit appelé à partie aucune du gouuernement, les autres estans employez, l'un à la Regence generale du Royaume, & l'autre au gouuernement du Roy avec le Duc de Bourbon, surquoy il falloit se plaindre du Roy deffunct, & non pas de ceux qui viuoient alors, non guere affectionnez à ceux qui gouernoient, desquels ils cognoissoient, & l'ambition, & l'auarice: d'autant que c'estoit le Roy qui auoit teu le nom du Berruyer en son testament, ou pour ne l'estimer homme de grand effect, ou pour le voir paisible, & qu'il se cõtenteroit de peu de chose. Ieân de Berry donc poussé (peut estre) par ceux de sa suyte, ne voulant troubler l'estat, requit d'auoir quelque gouuernement, & d'auoir moyen de faire paroistre à la France le desir qu'il auoit de continuer à l'ornement, & auancement d'icelle: à quoy l'incitoit son beau-pere Iean Comte d'Armaignac, marry de ce qu'on tenoit si peu de compte de son gendre. Je ne sçay si l'Armaignagois dressa ceste partie en deffaveur du Comte de Foix, ou si cela vint du mouuement du Duc Iean mesme: tant y a que le Duc de Berry demanda le gouuernement de Guienne, & Languedoch, donné au Comte de Foix apres que Charles cinquiésme en eut desapointé le Duc d'Anjou, à cause de ses exactions, & imposts sur le peuple, pour raisons desquels estoit aduenue la sedition de Mompelier, de laquelle a esté faite mention cy dessus. Le Conseil du Roy octroya tout aussi tost au Duc Iean de Berry sa requeste, & lettres luy en furent despechées, la date desquelles estoit du dixneuuesme iour de Nouembre mille trois cens quatre vingts, lesquelles contenoient la puissance qu'il

Mecon-
sement du
Duc de Ber
ry.

Comme les
fils de Frã-
ce appana-
ge.

Ieân Duc de
Berry Prin-
ce paisible.
Ieân Duc de
Berry espou-
sa la fille de
Iean Comte
d'Armaignac.
Ieân Duc de
Berry gou-
uerneur de
Languedoch
& d'Aqui-
taine.

qu'il auoit sur les pays, & gouuernemēs de Languedoch, Aquitaine, & de la Dordone, Berry, Auvergne, & Poirou, afin que les terres de l'obeissance de ce Prince ne fussent encloses sous autre gouuernement que le sien. Ceux de Languedoch aduerris qu'on les soumerroit à d'autre gouuerneur qu'au Comte de Foix, faschez au possible que *Ceux de Languedoch ne veulent d'autre gouuerneur que le Comte de Foix.* autre eut ceste charge qu'un seigneur naturel du pays, eu esgard à ce qui estoit aduenu à Mompelier, & au mauuais rraitemēt receulors que le Duc d'Anjou gouuernoit: & sçachans qu'un Prince du sang se deportant contre le droit, on ne sçauoit auoir de luy raison, & mesme durant la minorité du Roy, & l'alteration de toutes choses: ils ont recours à Gaston Phœbus Comte de Foix, & député gouuerneur de Languedoch dès le temps que Louys Duc d'Anjou en fut desapointé. Cestuy comme il estoit sage, & preuoyant, bien que cogneut ou soupçonnast que c'estoit vne faueur del' Armaignagois, feit conuoquer les Estats du pays à Tholouse, pour sçaupir ce qu'il faudroit faire, & comme il conuenoit se gouuerner en chose de telle, & si grande importance. *Estats assembles à Tholouse.* Comme les affections des hommes sont diuerses, il y eut aussi des opinions differentes: les vns concluans immediatement qu'il falloit obeir au Roy, & aux commandemens du Regent, & du Conseil: que les gouuernemens n'estoient point hereditaires, ains dependoient de la volonté du Prince ou de ceux qui ont la charge du Royaume, & qu'il ne falloit entrer si auant sur les causes pour lesquelles le Comte de Foix estoit desapointé, puis que c'estoit vn Prince du sang, & non autre qui estoit mis en sa place: *Gouuernemens dependant de la volonté du Roy.* veu que les Princes de la Couronne sont naturels de toutes les Prouinces obeissantes au Roy, puis qu'ils sont pour succeder au Royaume. D'autres plus remués, & chatoüilleux, & ceux cy furent le plus grand nombre, opinerent, qu'il ne falloit pas se soustraire del'obeissance du Roy, mais non pourtant deuoient ils obeir à ce commandement fait au desauantage du pays, & sans que le Comte de Foix eut fait chose qui meritaſt d'estre desmis de sa charge: qu'il ne falloit s'arrester à ce respect de Prince du sang, puis que desia ils en auoient fait oster vn à cause de ses deportemēs pleins de violence: veu que comme l'Angeuin les auoit pillez, cestuy vouloit faire le semblable, comme desia il en auoit fait l'essay sur les pays de Poitou, & Aquitaine: les habitans desquels se plaignoient de l'auarice de ce Prince: là où le Comte de Foix les gouuernoit paisiblement, se comportoit doucement avec eux, & leur administroit esgalement iustice, cōme sçachant & cognoissant le naturel des habitans du pays, duquel il estoit natif. En fin fut conclud selon & suyuant ceste derniere opinion, & deputa l'on des plus notables de l'assemblée pour aller vers le Roy, le supplier que le Côte de Foix demeurast gouuerneur puis que le deffunct Roy l'y auoit mis, en ayāt osté le Duc d'Anjou son frere. *Embassade de Languedoch au Roy.* Ceste Embassade fascha fort le Roy quoy que ieune & encor assez enfant, mais qui auoit vn esprit vif, & soudain, & vouloit estre creu, & obey: ioint que les Princes du sang ne trouuoient bon qu'on reuoquast ce qu'ils ordōnoient: & pource le Roy respondit de se propre bouche, qu'auant que son oncle fut priué de ce qu'on luy auoit assigné, il iroit luy-mesme en Languedoch pour l'en mettre en possession, à quelque pris que ce peut estre. Et de fait, (cōme rousiours il a esté trop soudain en ses entreprises) sur l'heure il s'en alla à saint Denis, prendre congé des saints Martyrs, & y leuer l'enſeigne & banniere de France, nommée l'Oriflamme, qu'il mit en main à messire Pierre de Viliers en Brie, grand Maistre de France, lequel la garda plus d'un an, à cause que ce voyage fut rompu par le Duc de Bourgoigne qui pratiquoit celuy de Flandres. Dieu faisoit lors vne grande grace au Royaume de France, que les Anglois n'estoient trop eschauffez à luy faire la guerre, eu esgard à la diuersité des humeurs des Princes du sang, oncles du Roy, l'un faidant des moyens du Royaume à se faire Roy en pays estrange, l'autre appauurissant le peuple, pour dompter le Flamand, & le troisieme voulant commander à coups de baston, sur vn peuple qui refusoit de luy obeir. Car Iean Duc de Berry, fasché qu'on le mesprisast, se resolut de passer avec forces en Languedoch, & d'auoir le gouuernement en despit du Comte de Foix, & de tout autre qui voudroit luy calenger: & d'autant plus il se hazardoit en ceste entreprise, qu'il se voyoit supporté par les Comtes d'Armaignac & de Cominge: & pource vint en Languedoch avec la noblesse de Poitou, Berry, Auvergne, Limosin, & Perigord, ayant encor quelques seigneurs d'Armaignac, & de Cominge. *Duc de Berry avec forces en Languedoch.* Par tout où le Duc de Berry passa en Languedoch il se feit sentir à bon

Senerité du Duc de Berry en Languedoch. Abouchement du Duc de Berry, & Comte de Foix. Haulte responce du Duc de Berry.

esçient, car excepté le feu, & les meurtres desquels il n'vsa aucunement, il n'y eut genre aucun d'hostilité qui ne fut experimenté sur le plat pays, dequoy marry le Comte de Foix, luy vint au deuant iusqu'à Rabasteins place assise à cinq lieues de Tholouse, où le Duc estoit aussi à peu de train: là le Comte s'enquit pourquoy est-ce que son excellence gastoit ainsi les terres de son gouuernement: à quoy le Duc respondit que c'estoit pour le chastier de son orgueil, & de ce qu'il osoit contreuenir aux commandemens du Roy, & de son Conseil: luy commandant sur peine de la vie, de quitter son gouuernement, & ne plus s'entre-mettre de chose qui concernast les affaires de Languedoch. Le Comte qui a esté vn des plus hauts à la main qu'autre de son tēps, & qui iamais ne fleschit sous Roy ny Prince, à qui il eut affaire, dit au Duc, que plus grād que luy l'auoit fait gouuerneur, & qu'il n'estoit assez puissant pour l'en oster; si de son bon grē il ne luy quittoit la place: ce qu'il n'auoit delibéré de faire, l'asseurant de le venir visiter de plus pres, & luy faire voir & sentir quelle diffetence il y a du brauer de parole à executer vne haulte entreprise. Ainsi huit iours apres le Comte de Foix reuint à Rabasteins avec telle cōpaignie de Gentils-hommes, & soldats, que le nombre

Comte de Foix en Cōpaigne.

sutmontoit celuy des gens du Duc de Berry, mais en cela luy estoient ils inferieurs, que tout cest amas estoit de gens non accoustumez à la guerre, mais cela ne destourna le Comte de vouloir venir au combat. Et par ainsi le iour de la Magdaleine, qui est le vingt-deuxiesme de Iuillet audit an de mille trois cens quatre vingts & vn, il vint

Gens du Duc de Berry desfaits par le Comte de Foix.

donnet sur les gens du Prince de France, lesquels il mit en route, & en occit iusqu'à sept cens, faisant prisonniers la plus-part des Capitaines principaux de l'armée. Ceste honte fut dure à supporter au Duc de Berry, & poutce r'enforçant son armée, faisoit des courses iusqu'à Besiers, & tous les iours iusqu'aux portes de Tholouse: mais il n'y gaignoit rien que des coups, y laissant tousiours quelques vns des plus huppez de ses troupes. En somme le Comte de Foix, aduertty que le Roy se faschoit de ce que par

Accord entre le Duc de Berry et le Comte de Foix.

force il vouloit detenir ce gouuernement, & luy mesme ne pouuant regarder de bon œil la ruine de ce pauvre pays, oubliant sa grandeur, pour le salut public, & desireux de se soumettre à la volonté du Roy, auquel iusqu'alors il auoit fait seruice, content d'auoir monstré au Duc que non la force, ains la courtoisie le pouuoit dompter, enuoya vers luy pour accorder, à quoy le Duc entendit de bon cœur, & fut leur paix fondée

Comte de Foix quitte le gouuernement de Languedoch.

sur ce que le Comte se desmettoit de son gouuernement entre les mains du Duc de Berry sans contrainte, ains pour le bien du pays, & de sa franche volonté: & ainsi venans à parlementer fut fait l'accord stable, & durable: & les troubles appeisez, le Duc prit possession de son gouuernement, avec promesse de ne tourmenter aucun pout refus qu'on eut fait de luy obeir, le Comte prenant le tout sur soy, comme se disant auteur de la reuolte. En celle saison on pouuoit voir toutes choses aller ç'en dessus dessous, & que les plus petits portez des grāds, faisoient des totts à plus segnez que soy, & faisoit mauuais s'attachet à ceux desquels les grāds auoient affaite. Le dis cecy pour ce que le Duc d'Anjou Regent en France, se voyant hay de l'vniuersité, & des Ecclesiastiques, à cause qu'il supportoit les insolences du siege d'Auignon, pout appaiser ceste colere des gens d'Eglise, ioüa vn tour d'habilité, & entendez comment. Hugues

Ruse du Duc d'Anjou.

Aubriot hōme puissant, & riche en biens, duquel auons fait mention cy dessus, quoy que fut fauory & du Roy & du Regent, & Princes, à cause de ses richesses & estats, cōme estant Preuost de Paris, & surintendant des finances, si est-ce qu'estant poursuiuy par l'vniuersité, & gens d'Eglise, sur le fait de la religion, & en matiere d'heresie, fut

Hugues Aubriot hay du clerge.

abandonné par le Regent aux Ecclesiastiques, (peut estre afin que de sa confiscation ilemplit sa bourse) lesquels luy faisans son procez le declairerent pour heretique luy estant prisonnier és prisons de l'Euesque de Paris. En somme attain des crimes à luy imposez (ainsi qu'on dit) fait amende hōnorable au Paruis nostre Dame, & condamné d'auoir encouru crime de leze Majesté diuine, & par ainsi digne d'estre brüllé: mais ceste sentence estant moderée il fut dit qu'il seroit en prison au pain, & à l'eau

Hugues Aubriot cōdamné à prison perpetuelle.

perpetuellement pour auoir mesprisé les saincts Sacrements, & s'estre meslé avec les Iuifs, & suiuy leurs blasphemies, & superstitions: or que deuint cest Aubriot nous le dirons cy apres faisans mention des esmeutes aduenues à Paris. Cy dessus a esté faite mention des troubles de Flandres aduenus par la faulte du Comte mesme, vsant de trop d'exactions sur son peuple: & de la paix pratiquée par Philippe Duc de Bourgogne, &

gne, & depuis rompue par les Gantois, à cause que le Comte s'estoit retiré de leur ville, pour ce qu'ils n'auoient voulu luy liurer les chefs de la coniuration, bien que par l'accord il fut dict qu'il ne recherchoit aucun pour les fautes passées. Or apres le rescas du Roy Charles cinquiesme, comme Philippe Duc de Bourgoigne se veir auoir meilleur moyen de secourir son beau-pere le Comte de Flandres que iadis, & que le Roy prenoit plaisir de voir l'estat Flamand en trouble, il destourna aussi le Roy son neveu (comme dit est) du voiage de Languedoch, esperât de luy faire faire son apprentissage d'armes aux despens des mutins de Gand & de leurs complices. Cependant le Comte ayant eu forces d'Artois, Brabant, Hollande & Bourgoigne, feir mouir par iustice quelques sedirieux, se tenant assés de ceux de Bruges, bien que les Gantois les sollicitassent à reuolte: & pour mieux les cōtenir en deuoir, il promit aux principaux de Bruges de faire continuelle demeure avec eux, pourueu qu'ils ne fissent aucune alliance avec les Gantois: par le moyen desquels il vint à Bruges avec Guillaume de Namur & grand nombre de soldars, où il feit deffaire cinq cens hommes & d'auantage des partiaux des Gantois, & estonnant le pais, feir contenir le reste en office. Les Gantois vont assieger Teneramonde, mais furent repoussez par la garnison Allemande qui estoit dedans, pource furēt à Alost, qui se rendit: & d'autant qu'il y en auoit grand nombre dedans Bruges qui se vouloiet faire seigneurs de la ville, les Brugesois prenans les armes en tuent six cens, & font prisonniers trois cens, & enuoyent querir le Comte à l'Isle: & ce-pendant Teneramonde se rend aux Gantois, avec lesquels le Comte compose & leur pardonne leurs fautes: mais ceste paix ne fut de longue durée, les Gantois ne tenans foy ny promesse. Car se ioignans à ceux de Hipre tirent secours d'eux, au deuant duquel le Comte enuoyant vn sien bastard, & Gaurier seigneur d'Enghien, les deffait, y mourant douze cens Gantois & autāt de Hiprois: puis fut donner secours à ceux de Dismude assiegez, & là encore deffit-il les rebelles, & les chassa iusqu'à Courtray au mois d'Aoust mille trois cens octante: ce qui fut cause que ceux de Hipre se rendirent, où le Comte feit mourir trois cens homes de ceux qui estoient liguez aux Gantois, & qui leur auoient donné entrée en leur ville. Courtray aussi luy fut rendu avec deux cens ostages qu'il enuoya à l'Isle & à Douay: & de Courtray, il s'en alla à Bruges. D'où auant il fut donner le degast au terroir de Gand, puis assiegea celle grande ville chef de toutes les seditions de Flandres: & de là enuoya le seigneur d'Enghien Marechal de Flandres à Grandmont pour y punir quelques murins, lequel estant receu avec trois cens hommes en la ville, & cōmençant la punition, fut assailly par les citoiens qui taillerent toutes ses troupes en pieces, & il fut rerenu prisonnier avec deux gentils-hommes. Nonobstant que Gand fut assiegé, si ne laisserent les Gantois (ausquels on ne pouuoit deffendre l'aller & le venir) d'aller assieger Alost, qu'ils prindrent, pillerent & bruslerēt: & eurent victoire sur ceux de Teneramonde qui auoiet fait sur eux vne belle & gaillarde faille. Mais estās allé assieger Audenarde, & le seigneur d'Enghien sorty des mains de ceux de Grandmont, ils n'y feirent guere leur prouffit, cestuy les y batant si bien qu'ils y perdirent pres de dix mille hommes, & furent contrains de leuer tant ce siege, que celuy de Teneramonde. Et pource qu'environ ce temps fut inuenté cest instrument endiable & feu vomissant que nous appellons Bombardes & Canons, & d'autres noms donnez à plaisir, & l'usage desquels est la ruine des homes: l'inuention desquels est acomptée à vn Alchimiste (soit-il Moine ou autre) nommé Berthold le Noir, lequel ayāt trouué la façon de faire la poudre, cōme le diable est subtil à inueter ce qui nuit aux homes, luy suggera les moies d'enfermer choses contraires dedans des tuyaux de quelque metal que ce fut, à sauoir soulfre & salpêtre, où accommodant le feu, il veit le combar du chaud & du froid, & d'iceluy sortir ce son vehement, & foudroyant que fait vn Canon ou autres pieces inuentées depuis plus subtilement suiuant qu'il est aisé d'ajouter aux choses inuentées. Comme donc & en l'an mille trois cens octante ce diabolic instrument fut inuenté, & que desia les Rois & Princes commençoient à s'en aider, bien qu'assez goffement on feist les pieces, le Comte de Flandres auoit quelques Couleuurines deuant Gand, avec lesquelles il estoit ses aduersaires: en fin la paix fut faicte derechef au mois de Nouembre, & le iour saint Martin: mais rompue dedans le mois de Ianuier ensuiuant mille trois cens octante & vn par les Brugesois: & ainsi les Gantois mettent

Philippe
Duc de
Bourgoigne
tasche de
secourir le
Comte de
Flandres.
Brugesois
suiuant le
party du
Comte.

Gantois se
cis à Bruges

Paix faite
avec les Gā
tois & sou
dain rompue

Deffaire
des mutins
par le Cōte

Gand assie
gé par le
Comte.

Gantois pre
nent &
bruslent
Alost.

En quel
temps in
uentée l'ar
tillerie &
à bombarder.
qui fut le
premier in
uenteur des
Bombardes

Paix avec
les Gantois
rompue.

garnisons és villes de leur alliance, reparent Aloft, retient les bannis, demolissent les maisons des Nobles, & font d'autres infinies insolences. Le Comte s'arme, & fait son lieutenant general son cousin Gautier d'Enghien, lequel vint aux mains auprès de Nieuve avec les Gantois, & autres mutins, & les deffit de telle sorte qu'il n'en resta que trois cens en vie d'une grande armée qui estoit sortie de Gand: ce qui conduit le peuple à telle furie, qu'il se resoluoit de tuer vn Pierre du Boys, auteur de toutes ces seditions, mais cestuy reiettant la coulpe sur vn autre des chefs principaux occis en la bataille, se purgea facilement de ceste faulte. Cependant les Gantois faschez d'une guerre si longue, & de faire tant de frais, s'adressent à Albert Comte de Hollande, qui auoit succédé à Guillaume son frere mort insensé, le prient d'estre leur moyenneur enuers leur Prince, afin qu'ils iouissent d'une paix qui fut ferme, & durable. Le Hennuyer met tout soing à ce que cest accord se fait, mais Louys ne vouloit y entendre, si on ne luy liuroit tout autant d'ostages qu'il demanderoit, & ceux qu'à sa volonté il choisiroit, à quoy les Gantois ne voulurent consentir: & ainsi la guerre continuant, Grandmont est assiégué par le Comte, & les Gantois n'y enuoyas secours, la place fut prise, & saccagée. Derechef le Comte, soit qu'il eut intelligences en la ville de Gand, ou qu'il voulut experimenter la fortune & iouer sa derniere main, vint assieger Gand suiuy des Côtes de Henault & de Namur ses cousins: & en la ville y eut du tumulte pour quelques Citoyens pris par soupçon, & en fin decapitez, pour estre attains de trahison, à cause qu'ils auoient voulu liurer la ville au Comte. On faisoit des saillies, & tousiours ils auoient le seigneur d'Enghien en barbe: mais en fin luy ayans dressé vne embusche, y fut surpris, & tué avec bon nombre de Noblesse aussi temeraire que luy, qui se hazardoit à tout propos, & estoit vn peu trop prodigue de sa vie. La mort duquel fut si desplaisante au Comte, que saisy de douleur il leua le siege, plourant, & gemissant le desastre de ce ieune Prince, qui promettoit de grandes choses de soy, si en la fleur de son adolescence il n'eut senty la fureur du glaive: avec lequel mourut son frere bastard nommé Iean, qui imitoit, & suiuiot de bien pres la vaillance de Gautier: y finit aussi sa vie Eustache de Montigny, & plusieurs autres seigneurs de nom & d'armes, aduenant cela au mois de Iuillet, les corps desquels estans pris par les Gantois furent depuis vendus à leurs parens, si grande estoit la barbarie de ce peuple que de faire la guerre aux morts, & tirer rançon de ceux que gratuitement ils deussent rendre. Le Comte iura de ne faire paix, qu'il ne se fut vengé de ceste iniure, menaçant les Gantois de les ruiner, ou au moins les dompter de telle sorte qu'il en seroit memoire à iamais. A ceste cause il met garnisons fortes & gaillardes à Teneramonde, Gauere, & Audenarde: tacha d'empescher que ceux du Liege n'aidassent de viures les Gantois, & fait tât qu'il ne leur en venoit point de Brabant qu'à cachettes: & le Holandois commada à ses suiets de ne rien vendre aux Gantois, mais il ne fut point obey. En somme l'estat de Flandres n'auoit encor esté si troublé que lors par la faulte des chefs, & magistrats des villes, lesquels n'auoient de bonne heure pris garde à chastier les mutins, & leur auoient laissé prendre trop d'autorité, laquelle depuis ils ne peurent leur oster, les choses étant déplorées: mais de cecy il sera parlé cy apres plus amplement.

*Gradedef-
faite de Gā
rois à Ni-
uelle.*

*Albert Co-
te de Hai-
naut moyē-
ne la paix
pour les
Gantois.*

*Grandmōt
pris et bru-
lé par le
Comte.
Gand dere-
chef assie-
gé.*

*Gautier sei-
gneur d'En-
ghien occis*

*Avarice
cruelle des
Gantois.*

*Combien le
Comte desi-
roit de rui-
ner les Gan-
tois.*

Continuation des troubles de Flandres, descente des Anglois en France, esmence à Paris, & autres succez.

CHAP. XLIX.

*L'AN 1381.
Gā d'assail-
lie par la
Noblesse.*



V mois d'Aoust en l'an de nostre salut mille trois cés quatre vingts & vn, la Noblesse Flamande desiruse de venger la mort du seigneur d'Enghien, & autres: vint se presenter deuant Gand, offrans le combat aux Citoyens qui ne feirent semblant aucun de sortir: aussi la faim les domptant, ils n'estoient plus si durs à manier que au parauant, car chassans les bannis de leur ville, ils enuoyent vers le Comte luy faire entendre, qu'ils en auoient ainsi vsé pour son ser-vice, & par mesme moyen, supplierent le Hennuyer d'obtenir la paix pour eux: & poutce

pour ce fut fait vn pourparler à Bruges: mais le Comte demanda si grand nōbre d'ostages, & avec conditions si fascheuses, que tout cecy fur sans nul effect, & les Gandois eurent des viures en despit de l'armée du Comte. Neantmoins les gens de bien voyans que ceux qui maintenoient la guerre, & ne vouloient entendre à la paix, se plaignoient de leur insolence en secret toutesfois, car autrement ç'eut esté fait de leur vie: & cecy d'autant que ceste canaille rauissoit rout, & faisoit des imposts intolérables sur les riches, & paisibles, n'estant loisible à personne (s'il ne vouloit mourir comme trahistre) de refuser rien que ces mutins demadassent, disans qu'il falloit nourrir & salarier ceux qui se hazardoient pour le salut & liberté du pais. Pierre du Bois attise-feu, & autheur de la guerre, sçachât que la paix estoit sa ruine, pousoir à la rouë, & ne souffroit qu'on en feist aucune mention: ains conseilla qu'on esleut vn general pour l'armée, & nomma Philippe d'Arteuelle, fils de ce Jacques d'Arteuelle, qui estoit iadis monsté si bon gouuerneur & hardy chef des Flamands contre Philippe de Valois, & du temps de Louys de Neuers Comte de Flandres, lequel l'espace de sept ans auoit manié si dextrement les affaires, que s'il n'eut point esté rebelle, on le pourroit mettre entre les plus illustres & segnelez hommes qui onc commanderent. Ce Philippe estoit assez riche, & viuoit sans se mesler de rien que de son mesnage, pour n'estre accoustumé aux armes, bien qu'il fut ambicieux & conuoiteux d'honneur, & que ses desirs outre-passassent le lieu de sa naissance. En somme Pierre du Bois le gaigna, & feist condescendre à prendre la charge du gouuernement, & tout aussi roist induisit les citoyens à luy donner le souuerain lieu & magistrat entr'eux, quoy que Philippe s'excusast, & se monstast fort difficile à receuoir ceste charge. Le commencement de la tyrannie (ie ne veux dire Seigneurie) de ce galât fut par le sang des ciroyes, lesquels il soupçonnoit aymer le Comte: & par-ainsi il se declaira l'ennemy mortel de la paix, tuant avec du Bois, deux bons Bourgeois qui conseilloyent aux citoyens de s'accorder avec le Comte, & par ce moyen monstrant que sa tyrannie ne seroit point de durée. Il feist des loix en la ville comme Roy, y establit des magistrats, en chassa les anciens, imposa tributs, dressa vne bande de coureurs qu'il nomma Reyiers, estâs trois mille en nōbre, lesquels auoient charge d'aller à la Pecorée, & d'amener viures à Gād: mais estât sorty en cāpaigne, il perdit sept cens hōmes en vn rencontre qu'il eut cōtre la noblesse: & ceste-cy tenoit les chāps, tuant, & deualisant tous ceux qui se mettoient en quelque deuoir d'apporter viures à Gand, fut-ce de Brabant, ou de Henaur & Hollande, d'autant que les Princes de ces pays auoient deffendu ceste retraicte: & ce-pendant la famine estoit si grāde à Gād, qu'on fut cōrraint de mettre dehors douze mille personnes qui alloient mendiās leur pain en Brabant, & au Liege, lesquels en fin reuindrent à Gand chargez de viures: mais nous laisserons pour le present ces mutins, pour reuisiter les affaires de France lesquels nous auions vn peu trop esloignez, eu esgard à ce qui lors sy manioit, & à la grande varieté des choses qui se nous represente. Les deux Royaumes de France & d'Angleterre, estoient sous deux enfans Rois, & sous Regens oncles des Rois, tous deux ambicieux, & aspirans chascun à vn Royaume: car Iean Duc de Lenclastre Regent d'Angleterre, ayant (comme dit est) espousé la fille aisné de Pierre Roy de Castille, se porroit aussi pour vray & legitime Roy des Castillans, & pour ce ne se soucioit guere des affaires de son pays, nō plus que le Duc d'Anjou faisoit de la France (ainsi que verrōs cy apres) & pour ce feist il l'entreprise d'Espaigne descrite par Froissard, & de laquelle n'estoit chef l'Anglois, ains le Roy de Portugal Fernand, qui l'auoit appellé à son secours sçachant que l'Anglois querelloit la couronne de Castille: & cestuy y enuoya Edmond Côte de Cantebruge son frere, lequel fallut que s'en retournast sans rien faire, pour la paix d'entre les Rois Espaignols. Charles Portugais ne pouans supporter l'insolence des Anglois, & voyans le Castillan entré bien auant en leur terre, feirent tant que leur Roy quicta l'alliance du Comte Edmond, au fils duquel nommé Edouard, il auoit fiancé Beatrix sa fille, & fut ceste Infante Portugaise, accordée à Henry fils de Iean Roy de Castille: mais le fils estant de bas aage, & le Roy Castillan veuf, ce fut luy mesme qui espousa l'Infante de Portugal, & par-ainsi les Anglois descheurent del'esperance d'auoir ces deux Royaumes de Portugal, & de Castille. Ce fut en ceste mesme saison (comme racompte Gariuay) que le nom, & tiltre de Connestable fut premie-

*pourparler
vain à Bru-
ges pour la
paix.
Estat de la
ville de
Gand.*

*Conseil de
Pierre du
Bois aux
Gantois.
Philippe
d'Arteuelle
fils de Jac-
ques.*

*quel fue
ce Philippe.*

*Philippe
d'Arteuelle
hōme cruel*

*Arteuelle
fait Roy
en Flādes*

*Grande fa-
mine à
Gand.*

*Deux re-
gens de
Royaumes
ambicieux.*

*Voyage
d'Anglon
en Espaigne
Gariuay
liu. de l'his.
d'Esp. 34.
chap. 38.*

*Beatrix de
portugal
fiancée à
plusieurs.*

Garinay rement receu en Castille, & eut cest honneur le premier vn Seigneur du pays nommé Dom Alphons d'Aragon Comte de Denia, & Marquis de Villena: comme aussi ce fut lors que la premiere fois on feit des Mareschaux d'armée à la façon de France, & les premiers nommez furent Dom Fernand Aluarez de Toledé, & Dom Pero Ruyz de Sarmière: lesquels ores en Espagne on appelle les Maistres de Campo: & par-ainsi l'Anglois ne sçachant à qui s'adresser, entra en France, & vint iusques en Limosin, y faisant des maux infinis, & pillant le plat pays, & ruinant les villes qui n'auoient moyé de luy faire résistauce. A ces coureurs s'opposa, y enuoyé par le Duc de Berry gouuerneur d'Aquitaine, Louys Comte de Sancerre, lequel alla assieger la ville de la Sonteraine, & contraignit les Anglois de venir à composition, & rendre la place, les garnisons se retirans à Bourdeaux, pour n'estre asscurées deçà la Garonne. Aussi les Anglois auoient alors tant d'affaires en leur pais qu'il leur estoit impossible de tourmenter autrui, & m'estonne que le Duc de Lenclastre enuoyast les forces hors du Royaume ayant l'ennemy en ses entrailles, & le Roy pupille estant sans nul esprit ny conduicte.

VVicleuistes font esmouvoir le peuple en Angleterre. Car les Wicleuistes faisans prouffit de la minorité de leur Roy, & se sentans supportez d'aucuns Seigneurs, que Wiclef auoit seduits, esmeurent le peuple sous pretexte des impôts mis sur le peuple par le Duc de Lenclastre, & des deniers qu'il portoit hors du Royaume, pour la conqueste de Castille: si bien qu'il y eut de grands pillages, courses, ruines, & meurtres, sans que le Duc Regent y peust remedier, luy suffisant de sauuer sa vie durant ceste fureur populaire. De ces troupes estoit chef vn galant mauuais garçon, & fort sedicieux nommé Gauthier Tyle, lequel auoit les communes à commandement, & s'estoit resolu de tuer le Roy, & Princes du sang, & de mettre le feu en la cité de Londres: & tant luy que les paysans estoient sollicités à ce faire par vn Prestre, homme meschant & infecté de l'heresie de Wiclef, lequel ayant esté durant la fureur des communes, tiré des prisons de son Euesque, se rendit le vray flambeau de ceste guerre: & s'appelloit cest Apostat Jean Ball, qui auoit presché vingt ans la doctrine Wicleuiste, & lequel en fin fut pendu, decollé, mis à quartiers, & desentrailé à cause de ses forfaits, heresies, & blasphemés: mais de tout cecy ie vous renuoye à l'histoire Angloise de Walsingham, qui le traite fort amplement, & ie viendray aux affaires de nostre France. Les affaires estans disposez, ainsi que dit est, au pais Anglois, bien que le Roy eut le dessus en Aquitaine, si est-ce qu'estant requis d'accord par le Roy Richard & ses oncles, il y condescendit, & fut assigné iour du pour parler à Boloigne, en l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & deux, où furent enuoyez pour le Roy l'Archeuesque de Rouen, l'Euesque de Bayeux, le Comte de Brienne, & messire Arnoult de Corbie premier President en la cour de Parlement à Paris: auquel pour parler bien qu'il y eut plusieurs ouuertures de paix, si est-ce que rien ne vint à effect, fors qu'on feit trefues attendant vne bonne resolution de paix finale. Aucuns tiennent qu'en cest an le Duc de Bretagne vint faire l'hommage qu'il deuoit au Roy suiuant l'accord passé entre les deputez, à quoy ie ne veux du tout cōtredire, toutesfois trouuons nous qu'il en feit vn l'an mille trois cens nonate, ce qui seroit sans propos, l'ayāt desia fait vne fois, & ne s'estant point forfaict: car depuis la paix susdicte iurée, il ne suiuit onc puis le party Anglois, ains se sous-mit au iugement de la cour des Pairs de France en tous les differens qui depuis luy suruindrent. Or la France viuant en assez bon repos, le peuple estant allegé des impôts qui l'oppressoient, voicy que tant le Regent que d'autres qui manioient les affaires se fascherent qu'ils ne feissent le prouffit accoustumé, & ne peussent emplir leurs coffres: & pour ce se mirent en tout deuoir de mettre sus ces impôts, à ce secourus & secondez par l'Aduocat general en Parlement messire Jean des Marez, & messire Pierre de Villiers grand Maistre de France, & lesquels estoient fort en la grace du peuple, duquel neantmoins ils ne peurent obtenir cest ayde, quoy qu'ils demonstassent que par ce refus ils encourroient la haine du Roy, & de monsieur le Regent. Aussi dès que le peuple veit que c'estoit à bon esciér q le Duc d'Anjou vouloit en auoir, il se resolut de hazarder & corps & biens pour la deffence de sa librté, & pour ce il prit les armes, feit des ligues, nōma Capitaines, dixeniers, cinquanteniers, mit garde aux portes, feit le guet sur les murs de nuit, & la Patrouille parla ville, clorre les ports & passages, tendre les chaisnes: & en somme n'oublia rien qui peut seruir à la deffence de soy, & de ses franchises: cecy estant

estant fait non seulement à Paris, ains encore par toutes les bonnes villes du Royaume. A Paris ils feirent vn chef, auquel ils establirent deux cens hommes pour garde, & lequel ils conduirent au grand marché des Halles, & là il feit crier l'abolition de tous impôts, & deffence qu'on n'en mit plus sus, & s'il en estoit mis, qu'il n'y eut homme si hardy qui en payast rien à peine de perdre la vie. Le Regent qui estoit sage Prince, ne feit aucun semblant de chastier le peuple, attendant quatre ou cinq mois sans user de force, esperant que ceste fureur passée & refroidie, il en viendrait à bout: mais il y perdit sa peine, car ayant fait imposer certain tribut sur toute espeece de denrées, & iceluy publier en Chastellet à Paris, comme on voulut leuer cest impôt, le peuple se mutinant occist le premier qui en voulut faire la raccolte à l'endroit d'une pauvre vieille vendant du Cresson: & ce meurtre fait, toute la ville se mit en armes, i'entens les pauvres gens qui n'auoient que perdre, car les riches & les plus sages ne remuoient point, chascun taschât de se renir sur les gardes. Mais les officiers du Roy & Messieurs du conseil & de Parlement, & l'Euesque de Paris, voyans que ceste tempeste ne seroit sans apporter gresse & fouldres nuisibles à l'estat, s'en allerent secretement, & emporterent petit à petit tout ce qu'ils peurent de meubles hors de la ville. Ce-pendant ceste populace se voyant mal armée, courut à l'hostel de la ville, où elle prit les armes & harnois qui y estoient, & entre autres des maillets de fer & de plomb, & en cest equipage ceste multitude se rua dedans les maisons des fermiers des aides & subsides, ou qui seulement estoient soupçonnez d'en auoir pris à ferme, desquels ils massacrèrent plusieurs cruellement & en leurs logis, & iusques dedans les Eglises, sans nulle reuerence des saints lieux, voire & ensanglanterent les autels & l'image de la vierge Marie, en l'Eglise de saint Iacques de la Boucherie: & apres les massacres, on vint au pillage, si bien que ces miserables emporterent, & or & argent & meubles, & mesnage des maisons des occis, brulèrent leurs papiers, en fondroient les muids de vin & caues, apres auoir beu à souhait: & pour faire fin, il n'y eut genre de meschanceté que ceste troupe furieuse n'executast. Ce n'est pas tout, car voyant que leur Capitaine n'estoit point homme de sorte, ny assez habile pour les conduire, ils furent au Chastellet où ils deliurerent les prisonniers y estans, fut-ce pour debte, ou pour crime: & de là aux prisons de l'Euesque, où ils feirent vn pareil mesnage, & entre autres en tirerent cest Hugues Aubriot duquel auons parlé cy dessus, lequel ils contrainirent d'estre leur Capitaine, le sçachans homme d'esprit, & de grandes menées. Cestuy fut bien ioyeux d'estre mis en liberté, mais non d'auoir telle charge, cognoissant que ceste fureur du peuple apaisée, il n'y auroit que les chefs de punis: à ceste cause il se tint ce iour avec les sedicieux, mais la nuit il s'en alla secretement, & se retira à Dijon, dont il estoit natif, ce qui estonna la multitude, lequel estonnement se conuertit en furie, car elle voulut abattre le pont de Charenton, & se saisir de toutes les forteresses tant dedans que dehors la ville: mais Jean des Marez les en destourna & feit tant de belles remonstrances, qu'en fin ceste furie prit quelque refroidissement. En ce mesme temps, & peu auant ceste esmeute y eut vne femme apres de saint Denys, laquelle enfanta vn monstre, ayant figure de beste qui auoit deux visaiges, & trois yeux, & la bouche fourchée, & deux langues: lequel ayant esté monstré à l'Abbé de saint Denys, donna grand estonnement aux plus sages, qui voyoient que ces choses n'auient guere iamais sans qu'elles n'apportent signification de quelque grande misere. Et pour plus grande & euidente apparence du malheur prochain, on veit vers la porte saint Victor, & sur le College du Cardinal le Moyne vn grand tourbillon de feu qui couroit sur la ville de Paris d'une porte à autre, sans qu'il feit vent aucun, ou y eut orage, ains estoit le temps le plus doux & coy qu'on eust sceu desirer. L'esmotion des Parisiens fascha grandement le Roy qui estoit à Melun, & se resolut par l'aduis & deliberation du conseil, d'en faire punition selon la griefueté de l'offence: ce qu'entendant ceux de Paris, enuoyent vers sa majesté plusieurs gens notables, tant de l'vniuersité que d'autres estats, pour luy faire entédre que la ville estoit sa tres-humble & tres-obeissante, & que l'esmeute precedée ne procedoit que d'aucuns mauuais garçons & iceux de bas estat, sans que pas vn de qualité fut compris en la meslée: supplioient sa majesté, les regarder en pitié, & ne punir les bons avec les meschans, quoy qu'il y eut par tout

*Les parisien
créerent un
chef gene-
ral.*

*Impôts
fait par le
Duc d'An-
jou.
Grand trou-
ble à Paris
L'an 1382.*

*De ces mail-
lets furent
les parisien
nommez
Maillet-
tins.*

*Prisons vi-
lées par la
populace.*

*Hugues
Aubriot
fait capi-
taine sen-
suis.*

*Jean des
Marez ap-
paise le peu-
ple.*

*Monstre
nuy pres s.
Denys.*

*Presage de
sedition par
un feu va-
lant.*

*Ambassa-
deurs de
Paris vers
le Roy.*

Ambassa- de la faute . Puis conclurent par vne supplication tendant à ce qu'il pleut au
de de Paris Roy, pour obuier aux scandales & tumultes, de faire cesser les impôts & subsides,
uers le veu l'animosité du peuple, y ayant du danger, que toutes les villes du Royaume ne
Roy. prinssent les armes, & ne se liguaissent ensemble. Bien que le Roy se môstrast fort dur

Le Roy alle à cecy, & ne voulut ouyr parler ny de pardon, ny de leuer les impôts, & alleguer le
ge le peu- peuple, si est-ce qu'en fin il condescendit à l'un & à l'autre, pourueu que iustice fut fai-
ple, & par cte de ceux qui auoient rompu les prisons, & forcé la iustice, lequel crime sa majesté
dōne ceux ne vouloit que demourast impuny. De ceste volonté du Roy Iean des Marez aduer-
de Paris. tit le peuple, priant chascun de viure paisiblement, & se gouuerner suiuant les ordon-
L'an 1382. nances de sa majesté : mais le Preuost de Paris ayant fait prendre plusieurs mauuais
preuost de garçons des seditieux, & se delibérât d'en faire iustice, le peuple se remit en cāpaigne :
Paris em- ce qui fut cause que le Roy deffendit l'execution & la feit delayer à vne autre-fois : nō
pesché de pourtāt on en prenoit grand nōbre, ausquels on faisoit faire le sault en l'eau de nuit,
punir les sans que personne sceut que deuenoient tant de gens qu'on mettoit en prison. Quoy
seditieux. que les oncles du Roy eussent consenty à l'abolissēmēt des impôts mis sur le peuple,
 si est-ce qu'ils ne cessoient de sollicitier tant le Roy que le conseil, à induire, voire con-
 traindre le peuple à payer ces maletostes, & les impôts qu'il souloit fournir du viuāt

Messieurs du Roy Charles le Quint, & pere de sa majesté. Cela fut cause que les estats furent
les oncles conuocquez à Melun au mois d'April, où estans les depūtez des bonnes villes, fut
du Roy ras- proposé par le premier President de Paris Arnoult de Corbie, que les affaires du Roy
chent de estoient si grands, & ses moyens si petits, qu'il estoit contraint d'auoir recours à ses su-
faire met- iers, sans lesquels il ne pouuoit ny se maintenir, ny mettre ordre aux affaires du Roy-
tre des im- aume, & de chasser les coureurs & pillards qui gastoient & pilloient presque toute
posts. la France. Pour cele Roy priot (quoy qu'il eut puissance de commander) les Estats &

Assemblée à les habitans des bonnes villes, qu'ils ne luy donnassent point d'empeschement en son
d'Estats autorité, veu que c'estoit à luy, & deuoit, & pouuoit, s'ayder des moyens de ses
Melun. suiets en & durant l'vrgence de ses affaires: car autrement il ne seroit pas Roy, ains le

Ce que le suiuet du peuple, fil estoit permis à chascun de lier les mains à sa majesté, & à luy limi-
Roy demā ter sa puissance. Les deputez respondirent, qu'ils n'auoient aucune instruction ny
da aux cayer qui leur donnast pouuoir de respondre à cecy, seulement auoient esté enuoyez
Estats. par les villes pour ouyr ce que sa majesté vouloit leur faire entendre, & le rapporter

Responce à qui les auoient là deleguez : trop bien promirent ils de s'employer à ce que sa
des depu- majesté fust obeye, & que les villes se soubs-missent à sa volonté : dequoy ils en
te. deuoient faire tenir la responce à Pontoise, ainsi qu'ils feirent, mais la resolu-
 tion estoit que pour mourir, on ne souffrit plus vne telle oppression. Cecy

Aydes re- faschoit fort les Princes & Officiers, voyans qu'il n'y auoit dequoy s'enrichir: à ceste
fusées au cause on chercha vn autre moyen, & pratiqua l'on la venue du Roy à Paris, mais on
Roy par les feit que ce fut le peuple mesme qui l'en requit, les Princes ayans assez de seruiteurs
Estats. en la ville, lesquels ne failliroient d'exhorter les citoyens à ce faire. D'autre-part on

Ruses pour & abattoit les chaisnes, & si les portes de la ville n'estoient ouuerres iour & nuit, &
auoir de fil n'estoit deffendu de porter armes en la ville à tous autres, fors à ceux qui estoient
l'argēt des natifs d'icelle. Sur ceste volonté du Roy furent les Parisiens esbahis, & pour ce en-
Parisiens. trans en conseil, apres plusieurs debats, & plusieurs ne voulans qu'on accordast

rien au Roy, fut en fin delibéré qu'on choisiroit six hommes notables, & amis du bien
 public, lesquels auroient puissance de conclure pour la ville, ce qu'ils verroient luy
 estre necessaire. Apres plusieurs discours, en fin Iean des Marez accorda pour la ville
 de Paris qu'elleourniroit cent mille francs, & que le Roy y viendroit sy tenir &
 pardonneroit aux citoyens les fautes commises : mais encor' sur la somme des cent
 mille francs y eut de la discorde, d'autant que les Lays, qui auoient fait le mal vou-
 loient que le Clergé en payast sa part, dequoy il fut absous, & la ville condamnée à la
 somme. A Roüen les cartes y estoient aussi broüillées, d'autant que les citoyens
 auoient fait vne pareille esmotion à celle de Paris, & laquelle on nomma la Harelle,

Esmeute tout ainsi qu'à Paris, le iour de l'esmeute fut appelé la journée aux maillets : mais les
du peuple Normands l'oublierent par trop, & vsèrent d'une grande folie: d'autant qu'élisans
à Roüen. vn Marchand pour leur chef le nommerent Roy, & se mocquans de l'autorité

Royale,

Royale, luy feirent faire loix & ordonnances (ainsi qu'auoit fait Philippe d'Artois en Flandres) & lesquelles pour la plus-part ne tendoient qu'à l'abolissement de l'autorité Royale: & tant ce nouveau Roy que ses supposts furent en l'Abbaye de S. Ouen, où ces mutins feirent de grandes insolences, rauissant les priuileges d'icelle qu'ils bruslerent. I'ay dit cy dessus que le Duc d'Anjou pratiquoit tout cecy pour emplir sa bourse pour l'entreprise par luy dressée, & à laquelle le Pape Clement seant en Auignon adheroit pour se fortifier de la faueur de France, & surquoy il nous faut vn peu discourir. Ie vous ay fait mention cy dessus de Ieane première du nom Roine de Naples, & issue d'un fils du Roy Robert de Naples, & des Princes de son sang que ceste Roine espousa, morts mal'heureusemēt, & cōme en troisiēsmes nopces elle espousa le Duc de Brunsvic, & comme elle supportoit la querelle de Clement, plustost que celle d'Urbain esleu Pape en Italie, & estimé pour tel par tous presque sauf le Roy de France. Or Urbain voyant ceste Dame inconstante & legere, & que combien qu'elle eut esté vaincue par les gens du Roy Hongre, elle ne cessoit pourtant de luy dresser des parties, il appella tout ainsi Charles de Durazze Roy d'Hongrie en Italie, & l'investit du Roiaume de Naples, & le nomma Roy, comme Clement en auoit vſé au Prince de France, & Regent en icelle. Ce qui fut cause que lors que Clement s'enfuit en Gaule, la Roine Ieane fait le semblable, & y fut receuë magnifiquement par Louys de France Duc d'Anjou premier du nom, & lors gouverneur de Languedoch, auquel elle ceda son droit (estant sans enfans de pas vn de ses maris) du Roiaume de Naples, & pretension sur celuy de Sicile & du Comté de Prouence. La Roine Ieane ayant fait cecy, & s'asseurant d'auoir en brief secours contre Charles de Duras (surnommé de la Paix) son competeur, s'en retourna à Naples: & Charles enuoyé par le Roy d'Hongrie contre les Venitiens, au secours des Geneuois, vint avec les forces de Hongrie, au Roiaume de Naples, tant pour venger la mort de son pere Charles, que de son oncle André: mais auant que commencer la guerre, il retourna en Hongrie vers le Roy Louys, pour luy requerir plus grand secours, afin de se faire maistre du Roiaume de Naples, & pour faire ce voiage, il faignit d'aller en Hongrie, pour traicter la paix entre les Venitiens & les Geneuois. Et ce-pendant il enuoya vn Ianot de Salerne vers la Toscane avec les troupes d'Hongrie, auquel se ioignirent ceux qui estoient à la soulde des Venitiens sous la conduicte d'Albric Comte de Barbian, & tous de compaignie se iectèrent sur le terroir de Siene. Charles de Durazze ayant obtenu ce qu'il vouloit de secours de Louys Roy d'Hongrie, reuint avec huit mille Hongres, & mille Italiens, & fut receu par ceux d'Arezzo en Toscane, & les Florentins qui auoient refusé de prester deniers à Ianot de Salerne, craignans d'auoir vne grande armée sur les bras, fournirent quarante mille ducats à Charles, afin qu'il ne soustint la cause des bannis de leur ville, & ne fait fescherie à leurs terres & seigneuries. Ce Charles allant à Rome, y fut receu par le Pape Urbain, & fait & déclaré Senateur de Rome, afin qu'il n'entreprist ceste guerre sans auoir quelque tiltre fort magnifique: & ce-pendant, asseuré que le Prince François ne failliroit de passer avec forces en Italie (lesquelles furent trop longues à marcher) gaigna tous les chefs Principaux, tandis qu'il se rafraichissoit à Rome. Sur le commencement de l'an mille trois cens octante deux, il s'achemina vers Naples, & paruint iusqu'à là, sans que personne luy fait tant soit peu de resistance: & comme Othon de Brunsvich espoux de la Roine sortit par vne porte pour l'aller combattre, Charles ayant des intelligences autant qu'il vouloit en Naples, entra par vne autre, & y fut receu avec grand' ioye du peuple Napolitain desirieux de nouuelleté, & qui voudroit à tout propos auoir vn nouveau Prince. Il ne fut pas si tost en la ville qu'il assiegea la Roine au Chasteau-neuf de Naples, & la tint de si pres que la pauvre Dame n'auoit moyen aucun de sortir, ne de receuoir secours en la forteresse: d'autre-part Othon de Brunsvich, se voyant trahy par les Napolitains tenoit la ville assiegée: mais luy-mesme assailly de deux costez par Charles, & surpris, fut batu, vaincu, & pris, & conduit prisonnier à Charles, qui le traita doucement, à cause de la maison d'où il sortoit, & non pour aucun respect de sa cousine qu'Othon auoit espousée. En somme, la Roine Ieane voyant que tout secours luy manquoit, demanda à Charles à parlementer avec luy: ce qui fut fait, & s'aboucherent ensemble au iardin du Chasteau, où elle

*Ieanne sœur
de Charles*

*Ieanne Royne
de Naples
pédue.*

*Marie de
Sicile de-
capitée.*

*Quelle fut
la Royne
Ieanne.*

luy feir tour l'honneur à elle possible, le priant qu'elle l'ayât iusqu'alors eu en tout tel licu & respect que son fils, elle le prioit aussi de ne luy vser que d'honnesteré, & d'auoir son mary pour recommandé. Charles, (vsant de dissimulation) luy respondit qu'il la recognoissoit pour mere, & pour telle la traiteroit, honorant & elle, & son mary ensemble. La Royne Ieanne s'estant rendue, Charles la feir mettre en prison, & mettant en liberté le Prince de Brunsvich, luy feir iurer de sortir soudain de tout l'enceint du Royaume de Naples : & tout aussi tost aduertit Louys Roy d'Hongrie, du succez de ses affaires, & le pria de luy mander comme il se deuoit gouuerner avec Ieanne Royne de Naples. Louys trop cruel & vindicatif, luy rescriuir qu'il la menast au propre lieu, où André auoir par elle esté occis & pendu, & que là illa feir mourir d'une mort semblable: ce qui fut fait, & le corps de la Royne enterré en l'Eglise des Dames de sainte Clere à Naples: avec elle fut decapitée Marie sa sœur, laquelle auoir esté fiancée à Robert Comte d'Artois, Dame fort impudique, & infamée a cause de ses lasciués amours: & c'est elle qui fut tant aymée par Iean Boccace, & pour l'amour de laquelle il feir les liures qui ont tiltre de Flammette & Philocolle. Mais quant à la Royne Ieanne, elle a esté louée de grande vertu & prudence par aucuns sçauans hommes de son temps, desquels elle faisoit grand compte, imitant en cela son pere grand le Roy Robert, & entre autres honnora elle Balde, & Ange freres, & tous deux Iuriscultes des plus illustres que l'escole des Legistes cognoisse: mais aurant que ces deux cy la loient, il y en a vn autre nommé Luc de Parme, qui la touche au vif par ses escrits, l'appellant non Royne, ains Ruyne, & de laquelle il a fait ces deux vers, que ie pense auoir ailleurs alleguez.

*Regna regunt vulua, gens tota clamat simul oh va,
Interitum regni est à muliere regi.*

Telle fin eut ceste pauvre Princesse, attendant le secours du Duc d'Anjou, lequel comme luy fut tardif, ne tourna aussi à guere grand bien ou aduancement à celuy qui luy amena, ainsi que nous deduirons cy apres.

*Comme Louys Duc d'Anjou fut couronné Roy de Naples & de Sicile, par le
Pape Clement: son appareil contre les Prouençaux, & voyage en
Italie, & autres succez.*

CHAP. L.

L'an 1382.



*Collenuce
histoire de
Naples li-
ure 5.*

*Grand nom-
bre de no-
blesse à la
suite du
Duc d'An-
jou.*

*Princes
querellans
la couronne
de Naples.*

OMME la France fut chargée d'hommes, & que l'oisiuereté les rendit insolens, il falloit aussi luy oster ce fardeau: mais non pas la pensant descharger, luy mettre sus vn faix beaucoup plus intolerable que le premier. Je dis cecy à cause de Louys Duc d'Anjou, & Regent en France lequel bien que bon, excellent, & sage Prince, & qui a porté le tiltre (comme hereditaire) de Royauté en la maison d'Anjou, si est-ce que l'ambirion le gouuernant, & desirant d'emplir ces coffres pour avec sa liberalité gaigner le cœur des homes, espuisa la France de thesors, & la Gaule de la fleur de sa noblesse. Car il est impossible qu'au nombre de huit mille hommes de cheual, & de deux mille Archers, & de cinquante mille soldats, de seize Barons, & autres Seigneurs que Collenuce se dit auoir leu au Catalogue des forces de ce Prince que Bernabon Vicôte de Milan, enuoya à Louys Gonzague: il est impossible (dis-je) que cela n'amoindrist, & affoiblist estrangement la force de nostre Roy, & par mesmes moyen n'espuisast ses coffres de finâces. Ce Prince donc inuesty du droit de la Royne Ieanne, tant au Royaume de Naples que Comté de Prouence, quoy qu'aduerty du desastre d'icelle, se resolut de passer en Italie, & y aller planter son siege, & le domicile de ses successeurs, ainsi qu'auoit fait feu de bonne & heureuse memoire Charles de France frere de saint Louys, contre le sang duquel il alloit quereller ceste couronne: d'autant que (comme dit auons) Charles de Duras se portoit pour le vray Roy de Naples; & se fondeoit sur les raisons qu'il fault que ie vous deduisse à present. Vous auez ouy cy dessus comme Robert Roy de Naples

Naples estoit venu à la succession du Royaume, fraudant les enfans du Roy d'Hongrie son aîné, & comme pour amender sa faulte, il pratiqua le mariage de sa niepce Ieanne avec André issu de l'aîné : auez aussi veu comme elle feist mourir cest André & espousa Louys de Tarente : & iceluy mort, elle eut Othon de Bruhuich pour mary, toute ceste querelle de l'Hongre estant demourée en suspens, d'autant qu'il estoit assez empesché à gouverner les Royaumes d'Hongrie, & de Poloigne, cōme il n'eut qu'une fille heritiere de tant de Royaumes, & craignant que fil mouroit tandis que Charles de Duras son cousin seroit en Hongrie, que cestuy ne se faist de la succssion, luy ceda son droit au Royaume de Naples & de Sicile, mais avec serment & condition que Charles ne querelloit iamais rien en la succession de Hongrie, ce que Charles n'observa point. Avec ce droit & pretension, & pour venger la mort (comme dit est) tant de son pere que de son oncle, il vint en Italie, appelé par le Pape Urbain sixiesme, tout ainsi que Clement appella Louys Duc d'Anjou inuēsty par la Roïne Iéane : laquelle inuestiture Charles de Duras disoit iniuste & sans raison, d'autant qu'il estoit prochain lignager de Ieanne, & que quand bien Clement seroit Pape legitime (ce qu'il n'estoit pas) qu'encor ne le pouuoit il frauder de son heritage, puis qu'il estoit de la vraye souche de ce Charles le grand Comte d'Anjou, & Roy de Sicile, auquel le Royaume auoit esté pour luy & les siens à perpetuité, moyennant les conditions par nous cy dessus declairées : là où l'Angeuin n'y auoit aucun droit ny pretension que de bien-seance : & quād bien le Pape auroit la puissance de l'oster aux successeurs du grand Roy Charles, si est-ce que Clemēt ne le pouuoit, estant illegitime. En outre, que ce n'estoit à Ieanne d'en disposer puis qu'elle estoit crimineuse de leze majesté ayant faict mourir son mary, & iouyssante de cest heritage par vsurpatio : & par-ainsi par toute voye, il disoit iniuste la poursuite du Duc Angeuin. Nostre Regent d'autre part faidoit de l'accord passé entre Louys Roy d'Hongrie & Ieanne deffunte par lequel elle demouroit Roïne sans nulle modification : & que pour se maintenir sa souveraineté, ellen'auoit voulu communiquer le tiltre de Roiauté à ses maris, se reseruant ce qui luy estoit en heritage : & que faisant la donation & inuestiture à Louys Duc d'Anjou, elle ne separoit point l'heritage de son sang, veu qu'ils estoient descendus d'une mesme souche : & au reste quant à la cause du Pape, nostre Regent maintenoit Clement pour legitime, & Urbain pour Antipape, lequel il se faisoit fort de debusquer de son throsne : & c'est pourquoy Urbain remuoit ainsi mesnage & broüilloit tout en Italie pour rompre les desseins de Louys, & que Clement faisoit le mesme, tous les deux prenans plaisir à s'establiir leur siege aux despens & du sang & des biens des Princes Chrestiens. Avec ces pretensions tellement quellement iustes, mais le succez desquelles a esté tousiours si miserable aux nostres, que ien'ose croire que le fondement ait esté posé sur la iustice, le Duc d'Anjou s'achemina en Prouence, qui luy escheoit, comme dict est, par la donation de la Roïne Ieanne. Mais les Prouençaux, soit qu'ils craignissent que ce Duc ne les chargeast d'impôts, ainsi qu'il auoit faict ceux de Languedoch, ou (qui est le plus vray-semblable) estans d'ailleurs sollicités, voyans leur dame morte, refuserent deluy obeir, disans que bien que Ieanne fut dame legitime & naturelle, si est-ce que le Pape n'auoit aucun droit sur le païs de Prouence, pour en inuestir le Duc d'Anjou, n'estant ceste terre infeodée à l'Eglise, ny de condition pareille au Royaume de Naples : veu que le païs Prouençal venoit de succession de pere en fils sans nulle recognoissance temporelle au Primat de l'Eglise : là où le Royaume de Naples, estant donné à la maison d'Anjou, de laquelle Iéane estoit descendue, par l'inuestiture des Papes, il estoit aussi raison, que les Rois de Naples recogneussent le saint siege : disoient en outre que Ieanne ne pouoir frauder les vrais heritiers de leur droit, pour faire donation au Prince Angeuin de la piece, qui ne deuoit sortir de la famille descendue de Madame Beatrix heritiere de ce Comté, & à la succession de laquelle venoient le Roy d'Hongrie, ou le Duc de Durazze. Nonobstāt ces raisons des Prouençaux, si est-ce qu'il fallut que condescendissent à la volonté du Duc Angeuin, qui les força tant avec ses forces que par le secours du Comte de Savoie. Laquelle conqueste faicte il fut en Auignon pour y estre couronné Roy de Naples & Sicile & de Hierusalem, suiuant les droits que nous auōs mis cy dessus, que les Rois de Sicile pretendent sur la Terre sainte : ce que le Pape feist, & le receut à hom-

mage des fufdits Royaumes & du Duché de Calabre, mais non du Comté de Prouence, ainfi que d'aucuns ont efcrit: comme ainfi foit que vous ne lyfez point que iamaïs la Prouence ait recogneu le fainct ſiege qu'és chofes purement ſpirituelles, trop bien dependoit elle de l'Empire iufqu'à ce que les Empereurs quitterent ce droit, par eux vſurpé ſur les François, à noz Rois qui en ont iouy iufqu'à preſent, quoy qu'il y en ait qui demeurent opiniaſtres en ceſte opinion que le Royaume d'Arles eſt de l'hommage de l'Empire, dequoy nous auons aſſez parlé cy deſſus. Ce Prince François Louys Duc d'Anjou (que cy apres ie nommeray Roy de Naples) eſtant couronné, & ayant deſnué la France de finances & affoiblie de gens, paſſa en Italie, & trauera la Lombardie & la plus-part de Toſcane & Romaine, & vint par l'Abruzze & Baſilicacre, où il feit de belles conquêtes, & ſur tout prit la cité de l'Aquila, qu'il força ſur la fin du mois d'Aouſt y ayant eſté fort inquieté par Albric Comte de Barbian: mais ſecouru par Meſſire Raymond de Baux Duc d'Andre & Comte d'Auelin & de Caſerte, Prouençal de nation, & allié à la maiſon de Luxembourg, & par autres Seigneurs François y venus du temps des heritiers de Charles Comte d'Anjou & frere de ſainct Louys: & ceſte ville priſe, la plus-part de la Prouince de Champagne ou terre de labour de la Baſilicate & Calabre vint ſous ſon obeiffance. Charles de Duras ſe tenoit ce-pendant enclos à Naples, & ne voulut combattre Louys, quoy qu'il eut forces ſuffiſantes pour ce faire, ſoit qu'il ſe deſiaſt de l'inconſtance naturelle de ceux du pays, ou qu'il ſ'attendit quel'air du pays aſſaillant les François refroidiroit auſſi ceſte fureur qui les accompagne au commencement de leurs entrepriſes, & qu'ainſi il en auroit meilleur marché, ſans qu'il fallut hazarder ſa vie & ſon eſtat au ſucces d'une ſeule bataille, ainſi que iadis auoient fait & Mainfroy & Conradin. Ioint qu'il ſe faiſoit fort d'auoir le Roy Louys ſans coup ferir, & avec les ſubtilitez familiares (ainſi qu'on dit) aux Italiens, & ores par trop pratiquées en France: car il auoit vn galant en ſa ſuite, qui luy promit d'empoifonner le Roy Louys, & le deliurer par ce moyen des ſoucis de ceſte guerre. Ce drogueur vient au camp François en habit de meſſager, mais il ne fut point aſſez fin, car auant que d'approcher la perſonne du Roy, il fut ſouſpçonné & pris, & mis à la queſtion confeſſa tout ce qu'on voulut, & fut puny ſelon ſes demerites. Charles ayant failly à ſon deſſein, voicy qu'un autre maiſtre de ſubtils moyens ſe preſente à luy & promet de faire mourir le Roy Louys de poiſon, il le creut & luy feit de beaux preſens, comme de tout temps ces hommes ſont les bien venus enuers les Princes. Or eſtant l'hiſtoire de ceſt Enchanteur (car c'eſtoit l'art duquel il ſe meſloit) traictée diuerſement par les auteurs, ie vous ameneray auſſi leurs opinions telles qu'ils les mettent en auant. En premier lieu l'Annaliſte Angeuin diſt que ceſt Enchanteur vint de ſon propre mouuement vers le Roy Louys, auquel il promettoit mons & merueilles, diſant qu'il n'y auoit homme au monde que Charles de Duras redoutaſt tant que luy pour les chofes merueilleuſes qu'il ſçauoit faire, comme auſſi pour vray il luy eſtoit redeuable: car (diſoit-il) par mon ſeul ſecours, art & moien, il a gagné le Chateau-Neuf & autres fortereſſes de Naples, & par ma ſubtilité, ie luy ay fait prédre la Roine Ieanne, le Duc Othon & autres Seigneurs du païs que Charles detenoit priſonniers: la deſſus il promet & ſ'oblige que ſi Louys le vouloit croire il luy mettroit Charles de Duras en main. Peu ſ'en fallut que l'Angeuin ne ſe laiſſaſt piper à ceſt oifeleur, tant il ſçauoit bien iouer du plat de la langue: mais le Comte Amé de Sauoye ſurnommé le Comte Verd, qui ſçauoit que ce galant ne pouuoit eſtre autre qu'un trompeur, & Charlatā, remōſtra au Roy Louys qu'il y auoit double peril en ceſte entrepriſe, & du corps & de l'ame: comme ainſi ſoit qu'il n'y a pire, ny plus deteſtable peché, que de ſe fier au ſort, & charmes d'un maudit enchanteur, veu que cela eſt directement ſ'oppoſer à l'ordonnance diuine: ioint que ce galant pouuoit là eſtre enuoyé par ſon ennemy, pour, ſous ce beau pretexte, les attirer à quelque grād mal'heur: pour ce ſupplia le Roy, que ce galant fut ſondé de plus pres, afin qu'on veit ſ'il y auoit point forbe en ſon dire. Cecy fut cauſe que Louys enuoya ce Charmeur au logis du Sauoiſien, lequel faignant de le vouloir interroger ſecrettement, le renant en ſa maiſon, luy feit trencher la teſte, non ſans le murmure, & meſcontentement de toute l'armée, chaſcun blaſmant le Comte de Sauoye, d'auoir intelligence avec Charles de Duras, & diſans tout hault & publiquement, qu'il vouloit trahir le Roy Louys &

toute

toute sa fuite: rât la vertu est haye de ceux qui préneut plaisir en la peruersité, & corruption des bonnes mœurs & louables coustumes. Ainsi le discourt l'Angeuin: mais Thierry, ou Theodorich de Niem, qui viuoit de ce téps là, & qui se dir auoir veu cest Enchanteur duquel est mentiô: lors qu'il parle de la deffaicte de l'armée du Duc de Brunfuich Orhon, & de la prison & mort de la Roine Ieanne, il parle en ceste sorte: Et aduint cecy (comme le bruir commun le porte) par l'art, charmes, & enchanremens d'un certain vagabond, soy disant soldat: lequel sçauoit faire de grandes choses par charmes, sortileges, & inuocarions magiques: & lequellie veis n'a pas long temps à Rome: cestuy induit par presens & richesses par Charles Duc de Duras, exerça son maudir arr sus les susnommez, puis alla au deuant de Lonys d'Anjou, lors qu'il vint au Royaume de Naples pour s'en faire Roy & Seigneur, & esperoit ce galant de mettre en defarroy par son art tout l'appareil de l'armée Françoisé: ce qu'il eut execuré, si quelques vns de la fuite du Prince Angeuin ne l'eussent recogneu, d'autant que plusieurs Allemans qui auoient esté au seruice du Duc de Brunfuich, seruoient lors le Prince François, & lesquels se souuenoient que ce galant auoit esté cause de leur deffaicte, & pour ce le recognoissans, vous l'empoignent & le menent au Roy de Naples Duc d'Anjou, lequel tout sur l'heure le fait lier à un poteau, & brusler tout vif, pour le salarier de la promesse faicte à Charles de Durazze: Et telle est l'opinion de Theodorich de Niem, que l'estime estre la meilleure, tant pour ce que l'auteur qui l'escriit estoit du temps d'adonc, & rapporte ce dequoy il auoit certaine cognoissance: ioint que le Duc d'Anjou estoit si bon Chrestien, & auoir le cœur si genereux, qu'il n'eut voulu pout chose du monde consentir que son armée, assez gaillarde pour accabler son aduersaire, eut eu la victoire par le ministere des diables, comme aussi la chose n'est croïable, & n'y a Enchanteur si sçauant en la Goërie & Necromance, qui sceut causer par son art la ruine d'une armée, ny donner à un Prince la victoire sur ses ennemis, cecy appartenant à un seul Dieu, qui se ferr de ses creatures tout ainsi que bon luy semble: ioint que l'histoire de Sauoye ne fait aucune mention de cecy, qu'elle n'eut oublié, puis qu'il redonde tant à l'honneur du Comte Verdvoire Collenuce, homme assez diligent en l'histoire de Naples, taist du tout ceste narration comme n'estant aduenue, ou comme ne croyant que ces fols de Magiciens ayent aucune puissance. Et puis que nous en sommes sur le propos d'empoisonnemens, ie vous ameneray la poursuite de ce voyage, qu'en fait Theodorich de Niem, parlant ainsi: Apres ces choses, le Roy susdir (il entend Charles de Durazze) pensant auoir du tout appaisé le Pape Urbain, assembla une grosse armée, & s'en alla contre Lonys d'Anjou, qui lors estoit à Tarète, mais il n'y feir rien, quoy que les armées fussent campées, & parquées bien pres l'une de l'autre: estans si affligées de famine, qu'ils ne feirent autre cas que s'escarmoucher allans à la pecorée. Or aduint (ainsi que porté le nom vulgaire, & bruit commun) que certaine fontaine, de laquelle souloient boire les soldats François, & où ils abreuuoiert leurs chevaux, fut empoisonnée par les gens de Charles de Durazze: dequoy s'ensuiuit une grande, calamiteuse & pitoyable mortalité au camp François: & de laquelle beuuant le Comte de Sauoye, qui avec grandes forces estoit entré en Italie, avec le Prince Angeuin, mourut infecté de poison, au grand regret de toute l'armée. Et mesme le Roy Charles de Durazze assailly de famine & de maladie, fut contraint de se retirer à Naples, sans pouoir iouyr de celle victoire qu'il sembloit que ceste infortune luy aprestoit pour la ruine Françoisé. L'Annaliste de Sauoye, qui n'a pas leu, ny espluché les vieux auteurs, ne dit mot, ny de ce poison, ny de la fontaine infectée, seulement allegue que le Comte Verd Amé se priest du nom fut saisi de fièvre au terroir Tarentin, sans auoir guere rien fait, ou exploité es affaires pour lesquels il auoit fait le voyage d'Italie: & de la fuite & succez duquel nous dirons selon, & suiuant le cours des années, afin de n'en confondre l'ordre, & que par la varieté des manieres, nostre histoire en soit encor mieux embellie. Au reste, Theodorich de Niem tasché de prouuer que l'infection sus-alleguée d'icelle fontaine, ne procedoit point de poison qu'on y eut mis, ains de la mesme putrefaction & corruption des vaines de la terre, causée, soit par racines d'arbres mortelles, ou par corps morts y iectez, ou par l'influence des astres, ou autres considerations naturelles: ioint que Charles se fut autant endommagé soy mesme que les François, puis qu'il falloir qu'il beut des eaux mes-

Theodorich
de Niem
liure 1. des
schismes.
chap. 24.

Lonys d'An
jou fait
brusler un
Enchanteur

Les Magi-
ciens ne
peuent
donner vi-
ctoire.

Collenuce
ne dit rien
de cest En-
chanteur.

Angoisse
des deux
armées.

Tre pas
d'Amé 6.
du no Côte
de Sauoye.

Retraicte
des deux
armées sans
venir au
combat.

De Niem,
lin. i. des
sch. ch. 35.

mes venantes de ceste source: mais tout cela n'empesche point que le poison n'y fue inis, d'autant que noz gens estoiet campez pres de la fontaine, & le Durazze loing, & lequel pouuoit empescher les siens d'y aller, ou eux mesmes n'en osans approcher de peur de rencontrer. Au reste, le Roy Louys, apres la retraicte de Charles, se feit maistre des citez de Barri & de Tarente, & de plusieurs autres, ayant à sa donation le pays de la Pouille en partie, avec plusieurs villes Calabroises, où nous le laisserons iusqu'à ce qu'il nous le faudra reprendre, pour voir l'issue de ses affaires en Italie. Vne des plus grandes fautes que feir le Roy Louys, fut de n'aller point se saisir de Rome, la chose luy estant lors aisée, quoy que le Pape Urbain eut retiré des Flotentins le Capitaine Iean Agut, ou Acut, qu'aucuns font Anglois, d'autres Breton, mais il estoit Gascon & du sang des seigneurs d'Agut: desquels estoit issu Clement cinquiesme, qui portoit la querelle des Anglois en Guienne, & pour ce est il dit Anglois: car ses forces ne suffisoient à faire teste aux Francois: mais il fut plus conscientieux que Charles à l'endroit d'Urbain, tant il respectoit les Ecclesiastiques, & par-ainsi laissant Rome, il

Pays & villes conquises par Louys Roy de Naples. L'an 1383. Louys respecte trop les gens d'Eglise en Italie.
 poursuivit son entreprise sur le Royaume de Naples. Pas ainsi ne feit le Prince Charles, car poussé de la Roine Marguerite son espouse, femme d'une extreme insolence & auarice, tyrannissant ses suiets, & imposant des tributs & gabelles sur le vin & sur le sel, aussi bien sur les officiers du Pape, que sur les autres se tenans à Naples, irrita sa sainteté, aisée à s'esmouuoir à courroux, si bien que Charles s'apperceut bié tost que

Pourquoy le Pape Urbain courroucé contre Charles.
 fil n'y pouruoyoit, ce Pape luy ioueroit d'une trouffe digne de sa colere. Or la cause de ce courroux du Pape, vint de ce que dit est que faisoit la Roine Marguerite sur luy qui estoit le Seigneur principal du Royaume, que pour ce que Charles luy auoit faulcé promesse: car l'investissant du Royaume, Charles luy promit de donner la Principauté de Melpe, & de Capoue pour François Pregnan neveu de sa sainteté, & le plus corrompu homme de la terre. Et par-ainsi Urbain s'achemina vers Naples, cuidant d'estre respecté par Charles & par son espouse, & comme voulant commander à baguette, & forcer Charles à mettre par effect entre les mains de son neveu les terres qu'il luy auoit promises. Charles reçoit le Pape par toutes les villes qu'il tenoit, fut-ce

Urbain vient au Royaume de Naples. Urbain retenu à Naples par Charles.
 au Mont-Cassin, ou à saint Germain, & Capoue, Auerse, & en fin à Naples, où le Roy s'estant retiré, vint au deuant du Pape, les pieds duquel il baïsa, & pour plus grand honneur, le feit entrer au Chasteau Neuf, fondé iadis par l'Empereur Federic second du nom, là où il le detint captif fasché des insolences de ce Pape, qui vouloit le forcer à se demettre des places les plus importantes de son Royaume. J'ay dit cy dessus que Fernand Roy de Portugal, laissant l'alliance des Anglois, donna sa fille Beatrix pour espouse à Iean Roy de Castille contre lequel il auoit guetre: Or mourant le Portugais, & le

Mort de Fernand Roy de Portugal. Iean Bastard usurpe le Portugal sur Beatrix Roine de Castille.
 Castillan voulant venir à la succession, comme ayant espousé l'heritiere legitime du Royaume, & y estant appelé par la plus-part des Prelats & Gentilshommes du pays Portugais, il y eut vn frere bastard du Roy deffunct, qui se luy opposa, & se porta pour Roy de Portugal, & lequel bastard auoit esté grand maistre des Croisez d'Auis, lesquels estans de la profession de Cisteaux, a donné occasion à plusieurs de dire que ce Iean estoit Moine de l'ordre de S. Benoist, ce qui est esloigné de la verité. Cecy causa la guerre plus grande que iamais entre les Royaumes de Castille & de Portugal, en laquelle se meslerent les François pour le Castillan, & les Anglois pour le bastard de Portugal, ainsi que desja ils auoient fait à cause de Fernand Roy Portugais querellant la Castille, & cecy à cause qu'il disoit Henry incapable pour sa bastardise: & de cecy

Seigneurs François guerroyans en Espagne. Anne de Luxembourg espouse de Richard Roy d'Angleterre.
 pourrons nous dire quelque chose cy apres, tombans sur le propos, à cause que les gens du Roy sont compris en ces entreprises, tels que sont Oliuier du Guesclin frere du Connestable Bertrand du Guesclin, & vn Chanoine de Roberfac, renommé entre les plus vaillans Capitaines de France. En celle mesme saison fut traité le mariage de Richard Roy d'Angleterre, & de madame Anne de Boesme fille de Charles de Luxembourg Empereur deffunct, & sœur de Vécslas Roy de Boesme, & esleu Roy des Romains: mais pour ce qu'il falloir passer par les terres suiectes au Roy, & qu'on se craignoit que les vaisseaux Normands qui escumoient la mer, ne se saisissent de l'espouse pour se venger de la faïste faïcte long temps au-parauant par le feu Prince de Galles, sur madame de Bourbon belle-mere du Roy Charles cinquiesme: le Duc de Brabant demanda sauf-conduit au Roy pour sa niepce la Roine Angloise, qui luy fut accordé

(ainsi

(ainsi luy respondirent les oncles & conseil du Roy) pour l'amour de luy seulement, & de sa cousine de Boesme, & non pour aucun respect de l'Anglois: & fut deffendu aux Capitaines estans sur mer de neluy donner aucun empeschement, ny à personne qui fut à sa suite. Durant la ioye de ces nopces en Angleterre, fut traité & pratiqué par aucuns seigneurs Anglois ennemis du Duc de Bretagne, que Guy & Jean de Bretagne fils du feu Charles Comte de Blois fussent renuoyez en France, afin qu'ils poursuiussent le droit qu'ils auoient au Duché Breton, duquel les Rois Anglois l'auoient priué en faueur de Jean de Monfort, qui s'estoit lors retiré de leur alliance. Mais ces Princes ne voulans quitter l'alliance, ny l'obeissance deuë aux Rois de France leurs naturels Seigneurs, car les Anglois leur promettoient secours, ils vouloient recouurer de luy le Duché de Bretagne, ceste pratique fut rompue, & ils demourerent encore en prison. Nous auons encore dit cy deuant comme le Roy Charles de Navarre auoit voulu faire empoisonner messieurs les oncles du Roy Charles sixiesme son nepueu: & ayant failly à ce coup, il se mit en pensée de faire mourir le Comte de Foix son beau-frere, & la cause estoit par ce que le Comte ayant deliuré le sire d'Albret sur la foy & parolle du Nauarrois, & redemandant la rançon à celuy qui l'auoit pleigé, le Nauarrois n'en tenant compte, le Foixien en faisoit mauuais traitement à sa femme, laquelle en fin le supplia de luy donner congé de passer en Navarre, afin d'induire le Roy son frere à luy faire raison: & le Comte luy accordant, luy dit qu'elle ne fut pas si folle de teuenir sans luy porter l'accomplissement de sa demande. Du Côté, & de ceste dame estoit sorty vn fils vnique heritier de leurs estats nommé Gaston, qui auoit fiancé la fille du Comte Jean d'Armaignac, lequel desireux de voir sa mere, pria son pere de luy donner congé, ce que le Comte fit bié enuis, comme s'il eut presagé les maux qui depuis succederent de ce voyage. L'enfant fut caressé, & recueilly gracieusement par le Roy son oncle, & fut long temps avec luy, sans que le Roy feist semblant du maltalent qu'il portoit au Côté: en fin voyant que le Prince vouloit s'en retourner, luy feist plusieurs beaux presens, mais sur tout luy donna vne petite bourse, en laquelle y auoit certaine pouldre mortelle, qu'il luy dit estre propre, pour reconcilier le Comte avec madame sa mere: par ainsi luy conseilla qu'estant en Bearn, il en mit (sans que personne s'en apperceut) sur la viande que deuoit manger le Comte, lequel dès qu'en auroit gousté, perdrait tout le maltalent & haine qu'il portoit à la Côtessse. A quoy sert tant de langages? Gaston estant de retour vers son pere, frequente la cuisine plus que de coustume (d'autres dient que sans ce faire, il fut surpris, accusé par l'abbain son frere bastard qu'il auoit batu, & lequel rapporta au Comte que Gaston auoit vne bourse, avec laquelle il se vantoit de reconcilier la Comtesse avec son pere) il fut soupçonné, & en fin pris sur le fait, ayant iecté ceste pouldre sur du poisson. son préparé pour le Comte: lequel en ayant fait l'essay sur vn chien qui en mangea, & iceluy mourant tout soudain, peu s'en fallut que le Comte ne fut le propre bourreau de son enfant, qui pechoit sans penser commettre offence. Gaston est mis en prison à Ortais, & detenu en grand destresse, & plusieurs de sa suite tourmentez, & le Comte resolu de le faire mourir par iustice, sans le conseil des Seigneurs du pais: qui l'en destournerent: & neantmoins les assembla il sur ce qu'il auoit à faire: ce pendant le fils qui cognoissoit la fureur du pere, & se tenoit pour mort, saisi de frayeur, & de tristesse refusoit aussi de manger: ce qu'estant rapporté au pere, y alla pour le faire manger, car desia il commençoit à refroidir sa colere: & luy pesant à force ouurir la bouche pour le faire manger avec vn petit couteau, duquel se roñoit les ongles, & de la pointe duquel il le bleça en la genciue, & de ce coup, ou plustost de la frayeur que l'enfant eut, il perdit la vie aussi tost que le pere fut sorty de la prison: d'autres dient qu'il mourut estant geiné pour luy faire dire verité, & autres tiennent que le Côté luy feist trencher la teste estant en la prison: mais ie croy plus la premiere opinion, eu esgard au grand dueil que feist le Comte pour la mort de ce sien fils vnique, le corps duquel fut enterré en l'Eglise des freres Prescheurs à Ortais: & ainsi le Roy de Navarre pensant bien faire à sa sœur, & rendre son nepueu grand Seigneur, & tuer son aduersaire, il causa la mort de ce pauvre enfant, & l'exil de sa sœur, qui n'osa onc plus se presenter deuant le Comte son mary.

*L'an 1382.
Pratique
de liberte
pour les en
fans de
Charles de
Blois.*

*royauté
des Côtes
de Blou.*

*Haine du
Comte de
Foix cōtra
sa femme,
& pour-
quoy.*

*Gaston fils
du Comte
de Foix.*

*Trahison
de Charles
roy de Na
uarre.*

*Gaston sur
pris &
mis en pri
son.*

*Diverses
opinions sur
la mort du
Comte de
Foix.*

De la guerre de Flandres, insolence de Philippe d'Arteuelle, & grande deffaiëte des Flamands durant ceste querelle.

CHAP. LI.

L'an 1382.

Estat du
pays de Flā
dres.



N'EST rien plus nuisible à l'estat d'un pays que de voir un Prince trop entier en ses opinions, & le peuple ne voulant s'abaisser sous l'obeissance de celui qui luy commande : & si iamaïs il y eut nation qui goustast cecy, les Flamands en sceurent que dire du temps de Charles sixiesme, ayans Louys de Malan pour Comte. Le dis cecy d'autant que les Gantois ne voulās auoir la guerre, & le Comte refusant l'accord, sil n'estoit fait à sa discretion, il n'y pouuoit auoir conuen-

Appareil
du Comte
pour assie-
ger Gand.

tion aucune les vns & les autres se tenans trop, & sur le respect & sur les deffiances. Neantmoins lors que Louys Duc d'Anjou estoit sur son voyage d'Italie, le Comte de Flandres se resolut aussi de dompter ses suiets, & d'aller assieger Gand pour forcer les Gantois à se sous-mettre à ses cōmandemens, d'autant qu'il sçauoit qu'il n'y auoit plus de quoy manger en leur ville, & que le peuple ne seroit pour souffrir longuement la famine sans s'esmouuoir contre ceux qui estoient cause de la guerre. Pource cōmanda le Ban & arrie-ban, & à route la Noblesse de venir à iour nommé à sçauoir apres Pasques de l'an mille trois cens octante-deux avec armes & cheuaux pour se trouuer au siege destiné pour la ruine de Gand. Ce pendant la Duchesse de Brabant & Albert

Entre-met
teurs de la
paix.
Pour parler
à Tournay.

Comte de Henault, & Arnoul Euesque du Liege, se rendirent moyennours de la paix, & negotierent si bien qu'un pour parler de paix fut arresté au quinziesme d'Auril en la ville de Tournay, où se deuoient trouuer les deputez & du Comte de Flandres & du Duc de Brabant, Comte de Henault & Euesque du Liege, & ceux de Gand & des

Gantois de
sirent la
paix.

communautez de Flandres: entre lesquels le premier ranc tenoit ce Philippe d'Arteuelle chef des faëtions mentionné cy dessus, auquel le peuple Gantois supplia de faire la paix en quelque sorte que ce fut, afin qu'on veit combié l'accord est agreable à ceux qui sont en angoisse: si bien qu'Arteuelle sous-mettoit les Gantois au Cōre & à sa discretion, sauf qu'il ne vouloit qu'il les fait mourir, trop bié se sousmettoit il à toute autre punition, fut-ce de prison, exil ou confiscation de biens, car il esperoit qu'à la lon-

Trefpas de
la mere du
Comte de
Flandres.

gue le Prince auroit compassion de ses suiets. Le Comte enuoya ses deputez, mais il se tint à Bruges: & ce pendant mourut sa mere Madame Marguerite de France fille de feu Philippe le Long Roy de France: femme de sainte vie, & lors aagée de plus de quatre vingts ans, laquelle estoit Comtesse d'Artois & de Bourgoigne, Palatine & dame de Salins, par le decez de laquelle toutes ces seigneuries vindrent au Comte de Flandres, estant par ce moyen reuny le pays d'Artois avec les seigneuries des Princes

Respoëce du
Comte à
ceux de
Gand.

Flamands: & fut le corps de ceste dame enterré à saint Denys au tombeau des Rois de France ses ayeux. Louys Comte de Flandres soit que le cœur luy fut haucé par la possession de ce grand heritage, ou n'ayant plus sa mere qui adoucist sa colere, manda aux Gantois qu'il ne feroit aucune paix avec eux si du tout ils ne se mettoient à sa discretion, afin qu'il fait d'eux tout ainsi que bon luy sembleroit, & que sortans homes & femmes de la ville en chemise & la corde au colluy vinssent demander pardō: que lors il penseroit à ce qu'il auroit à faire. Il y en eut qui conseillèrent aux Gatois de se sous-

Remonstra
ce d'Arte-
uelle aux
Gantois.

mettre à ceste condition, que tous les deputez feroient pour eux, & appaiseroient la fureur du Comte: mais d'Arteuelle craignant de perdre la teste, refusa la condition, & dict qu'ils s'en iroient à Gand, & monstreroient aux citoyens la grace que le Comte leur vouloit faire: & estant à Gād il proposa la rigueur de la sentence du Comte, ce qui effroya estrangement les citoyens, auxquels Arteuelle mit en auant trois choses qu'il leur conuenoit faire, ou s'enfermer dedans les Eglises, & là mourir de faim, & par le glaue du Prince, ou de se sousmettre à sa volōre, ou de s'armer & mourir en deffendant leurs liberte & vie: protestant qu'en toutes choses il se vouloit

Resolution
des Gantois
à la guerre

monstrer le chef, fut à mourir, ou à se deffendre. Le choix de cecy estant mis en sa puissance par le citoyens: l'ayme donc mieux (dict-il) ou de vaincre les armes

au

au poing, ou de mourir en combatant avec honneur, que viure avec vne telle ignominie. Ainsi s'assemblent environ cinq mille hommes de choix & d'élite, avec viures & artillerie, & s'en vont au mois de May vers Bruges où estoit le Comte, resolu ou d'y mourir, ou de faire venir leur Prince à vne paix plus honneste. Ils estoient tous confits en deuotion, & auoient des religieux qui leur preschoient, & administroient les saints Sacremens : & en fin furent assaillis par le Comte, à ce sollicité par ceux de Bruges, mais Dieu punit ceste cruauté de Louys, car son armée estant deffaite & luy mis en fuite, les Gantois le poursuyuans entrèrent pêle-mêle avec luy en Bruges, où ils vserēt de tout effort pour auoir le Comte, afin que par ceste prise ils eussent la paix à leur aduantage. Et ainsi qu'Arteuelle le faisoit chercher par tout, le Comte fut caché par vne pauvre femme en son liēt, & quoy qu'on fut en la maison de ceste vieille, si est-ce que Dieu garentir le Comte d'estre pris par ceste multitude : laquelle estant retirée, il trouua moyen de sortir, & se sauuer par la fosse de Bruges, & s'en alla à vn lieu nommé saint Michel de Winebrugue, où prenant la monture d'un paissant s'enfuit à l'Isle : & ce-pendant ceux de Bruges porterent la penitence de leur remerité, & furent tuez en grand nombre, & pilliez, & sacmentez, & leurs femmes violées malheureusement : mais Arteuelle deffendit qu'on ne fait aucun desplaisir aux marchands estrangers afin de n'irriter les Princes à leur faire la guerre : en somme il y fut occis iusqu'au nombre de trois mille hommes, & sur tout les officiers du Prince, & ceux qui ne voulurent iurer, & s'enrooller avec les seditieux : puis on abattit les portes de la ville, & desmantelerent du tout la muraille, & comblans les fosses feirent vn champestre de celle ville, qui estant le chef du pays, estoit reputée vne des plus belles de la Gaule Belgique. Les viures, les richesses & marchandises de Bruges, & les plus segnalees hommes d'icelle pris pour ostages furent conduits à Gand, & soudain la victoire publiée par les bonnes villes de France, lesquelles se resioüirent de la punition de ce Comte tyran, & exacteur, loüans les Gantois de ce qu'ils ne vouloient endurer qu'on les rongeast ainsi cruellement. Le Pape d'Auignon Clement disoit que Dieu auoit puny le Comte Louys, pource qu'il estoit Vrbainiste & les Princes presque tous prenoient plaisir à son infortune à cause de son orgueil, d'autant qu'il mesprisoit chascun, & ne portoit amitié à personne. Ce-pendant d'Arteuelle vſant de sa victoire, prit les villes de Hyprc, Furnes, Berghe, Bourbourg, Osbourg, & presque tout le Flandres Flaminghant, sauf Audenarde & Teneramonde : eut aussi Neuport, Courtray, Rodembourg, l'Escluse, Dan, & autres villes estans le long de la marine : & vſoit de tout appareil de Prince, se faisant seruir magnifiquement, & estant presque adoré par les Gantois, qui l'appellerent pere du pays, & celui qui oſtoit les siens d'une miserable seruitude, qui auoit enrichy leur ville, & deliuré le peuple d'une estrange famine : ce qui fut causé qu'il osa porter le tiltre de Regent de Flādres : auquel temps, & les festes de Pentecoste aduint vn grand & effroyable tremblement de terre presque par toute la Gaule, qui estoit comme le messager des mal'heurs qui aduindrent bien tost apres. Arteuelle fut assieger Audenarde, & le Comte feit trancher la teste aux ostages qu'il auoit de Courtray, de despit que ceux de Courtray festoient allies des Gantois : & ceux cy prennent villes, brulent les chasteaux de la Noblesse, & en fin furent si fols que de courir les terres de Tournay, qui estoient de l'obeissance du Roy de France. Philippe Duc de Bourgoigne qui estoit en Artois, fit entendre cecy au Roy, & au Conseil, & pource fut deffendu à tous les suiets de sa Majesté, de ne traffiquer, ny auoir commerce aucun avec ceux de Flandres sur peine de la vie : & ce-pendant le Comte pressé de la necessité, a recours au Duc Philippe son gendre, & par le moyen d'iceluy, il supplia le Roy & Messieurs du sang, & du Conseil, de luy estre en aide, veu que d'Arteuelle, alliché de sa bonne fortune, ne vouloit ouyr parler aucunement de la paix, quoy que les bonnes villes de Flandres l'en sollicitassent. Arteuelle de son costé, se voyant pressé des bons & sages Citoyens à faire accord, enuoya vers le Roy Charles & le Conseil de France, estans lors à Senlis, des lettres pour auoir paix, laquelle appartenoit à sa Majesté de faire, estant souuerain, & d'eux, & du Comte : mais le messager estant fait prisonnier, on se mocqua de ses lettres, sans qu'on daignast aucunement luy respondre. Arteuelle irrité de cecy enuoya vers l'Anglois vn certain Jean Vanvest, qu'ils auoient

Gantois vont assieger Bruges.

Cōtede Flā dres vaincu par les Gantois.

En quel peril fut le Comte à Bruges.

Bruges pillée par les Gantois.

Bruges desmantelée.

Villes de France fauorisoient les Gantois. L'an 1382.

Villes prises par Arteuelle.

Arteuelle honoré par les Gantois. Tremblement de terre en Gaule

Terrair de Tournay couru par les Gantois.

Louys Cōte Flamand humble, et requiert le Roy de secours.

Arteuelle escrit au Roy pour auoir paix

Arteuelle se joint, & allie des Anglois. esleu Euesque de Gand, à cause quol'Euesque de Tournay, duquel dependoit l'Eglise de Gand, estoit Clementin, & tenoit le party de France, afin de renoueller l'alliance ancienne d'enre les Anglois, & Flamands, & pour auoir secours contre les François, que ce sediticux blasmoit de tyrannie : ce qui leur fut accordé par Jean Duc de Lencastre, & Regent d'Angleterre, & ordonné que secours seroit enuoyé cōtre le Comte & ceux qui luy presteroient secours en cest affaire. Cecy entendu en France, & ouy que l'Anglois ne seroit long temps sans descendre en Gaule, pour rompre ce coup, & amuser Arteuelle, le Roy fait deliurer le messager qu'Arteuelle luy auoit enuoyé, & despechant Milon des Dormans Euesque de Beauuais, & les Euesques de Laon, & d'Auxerre, & Regnaut de Corbie premier President au Parlement de Paris, & Guy de Haucourt, Raoul de Raineual, & Tristan de la Forest, lesquels remontrèrent que le Roy vouloit comme souuerain pacifier les troubles du pays qui est de son obeissance: se plaint de ce qu'Arteuelle auoit appelé l'Anglois, pource l'exhortoit à penser bien aux affaires, & à condescendre à vne paix honnestes, & qui fut durable : & fut assigné iour & lieu pour le pourparler, à sçauoir le seiziesme iour d'Octobre en la ville de Tournay, mais la gloire, ou plustost le malheur d'Artucelle, luy fait refuser ceste condition comme se defiant du Roy, & estimant que ce ne fussent ruses pour le surprendre, pource respondit, qu'il ne vouloit rien faire sur l'accord, que premierement on ne luy mit en main les villes de Teneramonde, & Audenarde, ioint qu'il ne se pouuoit faire, qu'il se moquast des Anglois desquels il auoit eu bonne responce : & qu'il sçauoit que le Roy dressoit vne armée contre luy, & que ceste paix n'estoit qu'une ruse pour le surprendre. Cecy est rapporté au Roy, & aux Ducs de Berry, de Bourgoigne, & de Bourbon oncles de sa Majesté, & au Conseil de France estans lors à Perone, & deuant lesquels se plaignit le Comte de Flandres, & supplia le Roy de l'aider contre les rebelles: en signe de quoy, luy fait hommage, qu'il n'auoit encor fait depuis l'aduenement du Roy à la Couronne, comme aussi il feit le sermet de fidelité pour le Comté d'Artois que defuncte sa mere auoit tenu en Pairrie. Ainsi fut arresté la guerre contre les Flamands quoy que la saison de l'an n'y fut propre, eu esgard aux incommoditez du pays en temps d'hyuer, lequel estoit fort proche : mais on vouloit deuaner les Anglois, & battre Arteuelle, auant l'arriuee du secours d'Angleterre. A ceste cause sont mandées toutes les forces du Royaume, & ce qui estoit de puissant en toute la Gaule, y venans d'un coing d'icelle les Gascons, ceux de Languedoch, de Quercy, Perigord, Limosin, Engoulmois, Xaintonge, Poitou, Anjou, le Maine, Touraine, Bretagne, Bourbonnois, Forests, Lyonnois, Bourgoigne, Champaigne, Brie, France, & Picardie: & les Ducs de Lorraine, & de Bar, ne faillirent de secours au Roy, il est vray que Jean Duc de Lorraine estant à Paris fut empoisonné par aucuns de ses suiets, & y mourut, laissant de Sophie de Witemberg sa premiere espouse Charles son fils aîné, qui luy succeda au Duché : & Robert de Bar assista aussi à ce voyage, cestuy pour estre hommelige du Roy de France, & le Lorrain pour l'ancienne amitié, & alliance qui estoit entre les maisons de France, & de Lorraine. En somme le Roy, quoy que fort ieune, faché de l'orgueil insupportable des Flamands, se resolut d'aller en personne à ce voyage, pource fut prise l'Oriflamme à saint Denis, & mise es mains de messire Pierre de Villiers grand Maistre, & homme de grande sagesse, & vaillance : & accompagnée sa Majesté des Princes du sang, & Seigneurs du Royaume vint en Vermandois, & Artois attendant que ses forces y fussent toutes assemblées. Le chef des mutins de Flandres esperant la venue des Anglois, qui ne fut point de toute celle année, se mit en tout deuoir, & de nuire aux nostres, & de leur empescher le passage, faisant rompre les ponts qui estoient sur Leyc & sur le Lys entre Courtray, & Méene: & le Comte enuoya son Bastard Hase, & Jean de Lumont pour se faire maistres du pont de Comines, lequel estoit desia demy-rōpu, & où le Bastard perdit pres de soixante hommes, pource qu'ayant donné le degast au pays voisin, & se retirant, chassé par les Flamands, le pont rompit, & causa ceste ruine d'hommes : ce qui donna la hardiesse au sediticux Arteuelle de dire, que le Roitelier de France ne passeroit le Lys de celle année, mais il fut deceu, ainsi que verrons ey apres. Le Roy estant venu à Arras sur la fin d'Octobre, on fut en consultation s'il estoit bon que le Roy se trouuast à la bataille : les vns ayans esgard à son bas aage, disoient que se ne seroit

setoit pas bien fait que d'ainsi le hazarder: d'autres qui sçauoient l'ambition des Princes, & qu'il y auroit debat sur la genetalité & Lieutenance, le Regent Duc d'Anjou estant absent, resolut qu'il estoit necessaire que le Roy y fut present, à l'opinion desquels on s'arresta: & afin que si mal aduenoit à sa personne, la race de Charles le Quint issue de son corps ne defaillit point, on laissa Monsieur Louys de France frere du Roy à Peronne avec bonne & fidelle garde. Au reste, les François firent avec elle diligence, sagesse & religion ce voiage, qu'il ne se trouua pas vne seule discorde en toute l'armée: car bien que les Comtes Gaston Phœbus de Foix, & Jean d'Armaignac eussent ne. *Louys frere du Roy gardé à Peronne.*

& guerre & querelle ensemble depuis la mort du ieune Gaston de Foix, cy dessus mentionné, & mort en prison à Ortais, si est-ce que le Duc de Berry gouverneur de Guienne & de Languedoch, feit tant & si bien, qu'il les reconcilia, & les attira à venir au secours du Roy en ceste entreprise, cōduisans l'un & l'autre leurs alliez, patens, amis & vassaux, qui n'estoient pas en petit nombre: comme aussi le Duc de Bourbon attira le sire d'Albret son gendre, qu'il accorda avec le Comte de Foix. Au reste si iamais la Noblesse de France vsa de sagesse, elle le feit paroistre lors, d'autant que si les seditieux de Gand & leurs complices eussent gaigné à ceste fois sur les nostres, ils pouuoient dire que les bonnes villes du Royaume eussent ioué leurs ieux, ayans intelligence avec les Artheuelliens, sur la Noblesse, & ceux qui manioient les affaires du Royaume. C'est aussi pourquoy les Gentils-hommes tous d'un accord voulurent se trouuer en ceste guerre, sçachans que c'estoit à eux seuls qu'on en vouloit, toutes les villes ayans conspiré contre les grands, à cause des exactions mises sur le peuple, desquelles on se vouloit descharger, ce qui ne se pouuoit faire que par la force. Le Duc de Bourgoigne auquel deuoit eschoir vn iour l'heritage du Flamand, eut bien voulu appaiser cecy sans effusion de sang, afin de gaigner le cœur des Flamands, & pource feit il parler de la paix à Arreuelle, lequel fut rude en response pensant tout accabler, mais que l'Anglois fut venu, & n'estimant les forces du Roy si grandes, lesquelles estoient presque toutes dressées de Caualerie & de sa Noblesse. L'armée Françoisse vint à l'Isle en Flandres, & de là à Market, au premier escadron de l'auant-garde y ayans dix-sept cens hommes d'armes, & sept cens Arbalestriers Geneuois, & quatre mille soldats Flamands sous la charge d'Oliuier de Clifson Cōestable de France, & des Mareschaux de Bourgoigne & de Flandres, car les Princes d'alors auoient des officiers portans tels tiltres, lesquels auoient la charge de la gendarmerie suiuite à iceux Princes: & d'aucuns les nommoient Seneschaux, ainsi que la coustume en est demourée à la maison d'Andoins au pais de Bearn, le seigneur heritier de laquelle porte le tiltre de Seneschal de Bearn, & est le chef de la noblesse de toute la Prouince: tels estoient iadis les seigneurs de Vergy en Bourgoigne, ceux de Jaiuille en Champaigne, & ceux de Bresé en Normâdie: & au temps plus ancien, les Comtes d'Anjou estoient appelez Seneschaux hereditaires de France. Apres ces Seigneurs Conestable & Mareschaux, estoit le Comte de Flandres Louys suiuy de toute la Noblesse bannie de son pays, & d'environ quinze mille hommes leuez tant en Niernois, Rethelois, que Flandres. Pres la personne du Roy y auoit six mille cheuaux, & deux mille Arbalestriers Geneuois sous la conduite des Ducs de Berry, de Bourgoigne, d'Orleans, & de Bourbon, & des Comtes d'Alençon, d'Estampes, du Perche, de Clermont, de Jacques grand Chambellan & seigneur de Preaux, Jacques Comtes de la Marche & de Vendosme ces trois estant de la maison de Bourbon & tous Princes du sang & couronne de France: & les Comtes de Dampmartin, de Sancerre, & de Boloigne & autres en grand nombre desireux de plustost mourir que d'abandonner leur Prince, & estoient au corps de la bataille. En l'arriere-garde estoit monsieur Jean d'Arrois Comte d'Eu Prince du sang, & les Côtes Guy de Blois Waletan de saint Paul, & Guillaume de Harcourt, & Pierre de Viliers portant l'Oriflamme, ayant pour sa garde cent hommes d'armes: & le seigneur de Rambure commandoit sur mille six cens cheuaux legers, qui alloient descourant pays pour garder que les seditieux ne dressassent des embusches à l'armée. Le dixiesme de Novembre cōme le camp rascha de gaigner le pont de Comines (aucuns diēt de Bouines, mais l'Annaliste Flamand diēt Comines) & que desia le bastart de Flâdres y eut esté tōpu, *Pont de Comines est sur le Leye.*

Oliuier de Clifson Connestable, & le seigneur de Sempy, ou Sempoy, faisans vn pont de bateaux, vindrent pour gaigner le passage: contre lesquels s'opposant Pierre du Bois iadis le principal chef des Gantois, avec neuf mille hommes: mais le Connestable les detenant à l'escarmouche, donna loisir à vne partie de l'armée de passer au dessous de Comines entre ceste place & celle de Werueken: & lors fut donnée la bataille, en laquelle les Flamands furent deffaits, & perdirent quatre mille hommes qui furent occis sur la place, & le chef tellement blecé, que depuis il ne peut estre à la grande bataille de Rosebec: & ainsi les passages repris par le Connestable, les ponts furent refaits, & tout l'armée Royale passa sans aucun empeschement: & le reste des trouppes Flamandes se retira à Hypre, à Courtray, & à Bruges. Au reste si le chef des mutins Pierre du Bois eut esté homme entendant l'art militaire, il eut eu son charge, & se fut vengé des nostres, veu que le Comte de Sancerre Marechal de France, & Perceual de Raineual avec six cens hommes choisis de la Noblesse François estoient passé temerairement la riuere, & se tenoient campez là aupres: sur lesquels si le Flamand se fut ietté, il n'en eut pas laissé vn en vie: mais vsant de delay, il osta luy-mesme la victoire d'entre les mains, & fut vaincu de-rechef, & le plat pays pillé, & les villes saccagées, lesquelles s'arrestans aux promesses de ce Pierre du Bois, que le Roy ne passeroit point la riuere, y laisserent leurs biens & richesses, qui seruirent au soldat de butin, & de proye. Au camp du Roy ce-pendant, afin que par la confusion des langues il ne se donnast quelque croc en jambe, fut publié à son de trompe qu'il n'y eut homme si hardy qui parlast autre langage que François en l'armée, afin que les soldats peussent s'entre-entendre, & qu'on ne peut rien monopoliser avec la langue de Flandres, ainsi que souuent il en estoit aduenue, les soldats ayans vn mesme langage, & prenans cognoissance avec le soldat de l'aduersaire: mais cela n'estoit guere grand support pour l'armée, veu qu'il y auoit plusieurs d'entre les ennemis qui parloient aussi bien François que Flamand. A Hypre ce-pendant y eut grande discorde de entre ceux de la ville, & les Arteuelliens, car les Citoyens vouloient qu'on se rendit au Roy, mais leur gouuerneur y contredisant, vouloit attendre le siege: mais les Citoyens repliquoient qu'il n'y auoit moyen d'endurer le siege sans le secours des Anglois, duquel ils n'auoient aucune assurance. Ceste querelle alla si auant que venans aux mains, le gouuerneur fut occis par le peuple, qui en ceste furie vsa de mesme cruauté enuers les Magistrats & les principaux de la ville, enuoyans deux freres prescheurs vers le Roy pour le supplier de leur faire grace: & ceux cy ayans eu response, on enuoya douze des principaux Citoyens, lesquels se iettans aux pieds du Roy, luy demandent pardon, & liuerent les clefs de la ville, offrent de payer quarante mille francs pour les frais de la guerre, & prient sa Majesté de venir en leur ville, & s'y rasteschir, où auant qu'il entrast, il receut la somme promise. Bien que Hypre ne fut point pillée, si est-ce que les villes voisines s'en sentirent, & entre autres Popringue, où les Bretons vsèrent de grandes insolences, & en laquelle ils firent vn bon butin, car il y auoit vn grand nombre de riches marchands de laines & draperie: Vers Hypre allerent auant que le Roy y entrast, les seigneurs de Laual, de Rohan, de Rieux, Beaumanoir, Rochefort, des Barres, du Guesclin, de Malestrait, & messire Iean de Vienne Admiral de France, la plus-part desquels s'estoient trouuez à la conqueste du pont de Bouines. Tandis que le Roy estoit en Flandres pour dompter ceux qui auoient chassé leur Comte de ses tetres, voicy que les François mesmes, oublians leur deuoir & celle fidelité vers leurs Rois, qui les a rendu tousiours recommandables: car ceux de Paris ayans intelligence avec plusieurs bonnes villes de ce Royaume, & nommément avec ceux de Roüen & de Troyes, s'esmeurent, & prindrent les armes, non tant de leur inclination & vouloir, qu'esmeus par les Flamands, qui desiroient, & esperoient par la reuolte des François faire retirer le camp Royal de leur pays. Et de fait en ceste esmeute il ne se trouua pas vn homme de qualité, ains la seule populace, laquelle tenoit neantmoins les grands en telle crainte qu'il n'y auoit aucun qui osast leur faire resistance: sans que ceste troupe insensée sceut qui la mouuoit, n'y ayant raison qui la poussaist (si raison il y peut auoir à se dresser contre son Prince) veu que les impôts auoient esté ostez, dès que

*Deffaites de
Flamands à
Comines
par le Con-
nestable de
Clifson.*

*perilleux
chap
pe par le
Marechal
de Sancer-
re.*

*Edict au
câp du Roy
de ne par-
ler que Fran-
çois.*

*Discorde à
Hypre.*

*Hypre ren-
due au Roy.*

*Popringue
pillée par
les Bretons.
Seig. allans
à Hypre
pour le
Roy.*

*Esmotion à
Paris.*

*Quels ceux
qui esmen-
rent sedi-
tion à Pa-
ris.*

que le Duc d'Anjou fut passé en Italie. Quiconque fut cause de ces troubles, si est-ce que le peuple armé des Maillets cy dessus mentionnez estoit sur le poinct d'aller ruiner les maisons de sejout, & plaisir que les Rois de France ont au Chasteau de Beauté au bois de Vicenne, & au Louure, imitans la fureur Flamande, comme s'ils eussent deliberé de faire guerre au Roy es choses mesmes qui sont insensibles. Mais il y eut vn d'entr'eux qui se môstra le plus sage, & qui pensa au danger qui leur en pouuoit aduenir: le quel conseilla de ne faire ceste entreprise, ny rompre ces forts qui seruoient de ioug à leur liberté, iusqu'à ce qu'ils fussent asseurez du succez qu'auroient les affaires du Roy en Flandres: que si le Roy estoit vaincu, que lors ils vseroient de la fortune, mais ce-pendant ne falloir faire chose, de laquelle ils peussent se repentir tout à loisir. En somme la Tragedie qui se ioioit en Flandres estoit celle qui seruoit de mot de guet aux villes de France resolues de ruiner la noblesse, comme la disans estre cause de la destruction du pauvre peuple: estans entrées en ceste societé les citez de Rheims & Chaalons, & tout le pais auoisinant la Marne, ceux de Beauuoisi, de Roüen, d'Orleans & de Blois: estant si miserable la condition des nobles se tenans en leurs maisons, & qui n'estoient allez à la guerre, que les villains & paisans leur faisoient de grâdes indignitez, & les touchoient le plus souuent en leur honneur, les pilloient & affligoient sans nul respect, & sans craindre qu'un iour ils ne s'en ressentissent: mais quelle fin eut ceste esmotion ie le diray cy apres, ayant descrit iusqu'à la fin la guerre presente de Flandres. La reddition de Hipre, fut cause que les villes de Cassel, Berghe, Bourbourg, Grauelines, Furnes, Dunkerck, & autres se soumirent au Roy, & conduirent les chefs, qu'Arteuelle leur auoit donnez, au Roy: mais la grace qui leur fut faite, n'estoit guere grande, d'autant qu'ils furent pillez, & seulement leur donna l'on la vie & liberté & la conseruation de leurs villes, qui estoit vne grande faueur vsee enuers gens si capricieux, & qui à tous propos se reuoloient cõtre leurs Princes: le butin des richesses des villes pillées fut achepté par ceux de Douay, de Tournay, de l'Isle & d'Arras, & autres qui auoient suiuy le party du Roy, lesquels s'enrichirent de la misere de leur voisins ayans à vil pris du soldat, ce que les pauvres gens pillez tenoient pour precieux, & auoient achepté bien cherement. Tandis que le Roy sejournoit à Hipre, ceux de Bruges pratiquoient leur paix, & se fussent volontiers deportez de l'alliance, & ligue qu'ils auoient avec les Gantois, mais les ostages qu'ils y auoient enuoyez leur faisoient perdre ce desir, ioint qu'au camp d'Arteuelle il y auoit enuiron neuf mille citoyens de Bruges. Mais ce qui plus empeschoit ceste entreprise des Brugeois, estoit la presence de Pierre du Bois, qui s'y estoit retiré, pour y estre pensé apres la route receue au pont de Comines ou de Bouines. Car il asseuroit ces Brugeois sur la puissance d'Arteuelle, & sembloit que desia il tint tous les François en sa main & que de la langue seule il les taillast en pieces: disant qu'il ne falloir craindre ceux qui sous vn grand Roy auoient esté batus à Courtray, veu que ayans vn enfant pour chef ils auroient leur Cemetiere de là la Leye, sans que iamais il leur fut permis de la repasser: & avec ces baueries, il amusoit ce pauvre peuple, desireux de se soumettre & au Roy & au Comte, mais il falloir que tant les vns que les autres se sentissent des verges & fleau merité à cause de leur felonnie. A ceste guerre vint Edoüard de Beauieu seigneur de Beauieu, celui qui auoit espousé Eleonor de Beaufort fille de Messire Pierre de Beaufort Vicomte de Turéne & niepce du Pape Gregoire onzième, qui estoit frere du susdict Pierre de Beaufort, & tous deux enfans de Guillaume Roger Comte de Beaufort aduancé par le Pape Clement sixiesme frere dudit Guillaume Roger. Mais cest Edoüard de Beauieu deuint insolent & vicieux, & pource fut long temps prisonnier à Paris, ainsi que i'espere deduire ailleurs, faisant mention comme le Beauuoulois vint & tomba es mains des Ducs de Bourbon: mais retournons à la guerre de Flandres.

Deliberation des communes.

On dit que celui qui les dissuade se nommoit Nicolas le Flamand.

Villes comprises en la conuersion

Villes rendues au Roy.

Butin des villes par qui achepté.

Quid est pour nales Bruges de se donner au Roy.

Edoüard seigneur de Beauieu au voyage de Flandres.

Bataille donnée à Rosebec, deffaitte de Flamands, & ce qui se passa apres cecy en France.

CHAP.

LII.

L'an 1382.



*Conseil du
gouver-
neur de Ca-
lais aux
Embass.*

*Resolutio
de philippe
d'Arte-
uelle.*

*Faute cō-
mise par
Arteuelle.*

*Necessité
de la ville
d'Auden-
arde.*

*Presage du
malheur
qui aduint
à Arte-
uelle.*

*Diuers ad-
uis au cāp
des sedi-
rieux.*

O v s auez ouy cy dessus comme Arteuelle enuoya en Angleterre pour auoir secours, & la responce que le Duc de Lenclastre oncle du Roy Richard, & Regent du Royaume feit aux Embassadeurs: or le secours n'estant si prest qu'on esperoit, si est-ce que les Embassadeurs furent despechez, & renuoyez en Flandres, afin d'asseurer les Gantois, & de les faire temporiser, & ne point venir au hazard d'une bataille. Ces deputez de Gand & d'Angleterre, estans arriuez à Calais, y furent retenus par le gouverneur de la place au nom de l'Anglois, leur remonstrant que sans peril de leur vie, ils ne scauroient passer, eu esgard que les François tenoient Hypre, & tout le pays Occidental de Flandres: & au reste il leur remontra que le haster ne seruoit de riē en cest endroit: car si Arteuelle vainquoit, tout estoit à eux, eu esgard que ceste victoire ne pouuoit estre que sanglante, & par consequent la ruine des François, estant là toute la Noblesse de Frâce, là où si Arteuelle estoit vaincu, les Embassadeurs Anglois n'auroiēt plus aucun affaire en Flādres: & ainsi les Anglois s'arrestans à Calais, & Arteuelle se voyāt cōme forcé de venir au combat, se resolut de donner bataille, bien que la chose luy faschast de ce faire sans les Anglois, voyant les forces gaillardes qu'auoit le Roy de France. Entendant donc Arteuelle que l'intention du Roy estoit d'aller vers Bruges pour l'assieger, il se delibera de les deuancer, & ayant à sa suyte le nombre de quarante mille combatans pour le moins, laissa & leua le siege d'Audenarde, qui fut vne lourde faute à luy, eu esgard à la saison de l'année, & aux pluyes continuelles: car fil n'eut point bougé d'Audenarde, les François n'eussent passé si auāt, ou s'ils eussent passé, encor leur eut il cousté beaucoup d'hommes, & perdre de temps, auant que faire oster le siege. Mais ce pauvre fol estoit si orgueilleux depuis la victoire obtenue à Bruges sur le Comte, qu'il se promettoit la seigneurie des Gaules, & s'appuyoit sur ce que les nostres ne festoient opposez aux Anglois, si souvent que ceux cy auoient couru, & rauagé presque toute la France. A ceste cause craignant que le Roy ne se fait maistre des Brugeois, la ville desquels nous auons dit estre desmantelée, laissa quelques troupes au siege d'Audenarde, & s'en vint hardiment vers où le Roy estoit, resolu de luy presenter le choc: là où fil ne fut bougé il eut emporté la ville, du tout sans viures, & la garnisō de laquelle auoit escrit au Duc de Bourgogne, luy faisant entendre l'estat piteux & miserable de la garnison, perissant de famine. Comme Arteuelle voulut partir du siege, il luy aduint vn cas admirable & de grande signification, bien que tous Augures soient mis au ranc des folies, & superstitions, à scauoir vne grande troupe de corneilles, criaillans à l'oreille, & es entours de tous les Arteuelliens, ce qui fut cause que ceux de la ville, voyans ceste merueille, crioient de la muraille auant au chef des seditieux: Allez, allez canaille, allez à vostre mort, afin de seruir de pasture aux corbeaux: car ceux qui doiuent vous manger, vous conduisent la part que vous y serez occis, & massacrez sans nulle doubte. Les seditieux approchans de Rosebec, Arteuelle fut conseillé par les plus sages de ne point combattre, ains laisser faire le temps, lequel affoibliroit assez la gaillardise des François à cause des pluyes: mais il y auoit avec Arteuelle, vn mutin appelé Henry Carpentier fort grand remueur de mesnage, & au conseil & parolles duquel il adioustoit foy entierement, lequel conseilla qu'on allast assaillir les François, assurant que ce moyen estoit le plus seur, & expediēt, eu esgard au peril, qu'il y auoit que les Brugeois ne se tournassent du costé du Comte, veu ce que du Boys leur auoit escrit rrauillant beaucoup à les faire despecher, & rascher d'auoir le dessus des nostres, comme fil n'y eut eu rien à faire que de choquer, & emporter l'honneur du combat: ce qui fut cause que plusieurs se retirerent, ne voulans estre en lieu où leurs amis seroient occis à cause de leur felonnie. Sur le vingt-sixiesme de Nouembre, de l'an mille trois cens quatre vingts & deux, les deux osts & armées estans campez pres de Rosebec, le chef des mutins se

tins se retrancha tellement, que s'il ne fut bougé de là, ayant des viures à plaisir, mal aisément il eut perdu la bataille, ou s'il eut esté, les nostres eussent eu part au gasteau, & perdu beaucoup d'hommes, & des plus braues, auant que de forcer les trenchées. Le Tyran Arteuelle comme s'il eut pris le dernier adieu des siens, banquetta le soir avec eux, & pour leur donner courage leur dit, qu'il estoit joyeux de ce que le secours Anglois n'estoit point arriué, afin que ceste nation glorieuse, apres la victoire, ne se l'attribuast, ainsi qu'elle auoit fait toutes les autres entreprises, là où eux seuls estés les vainqueurs sur le Roy de France, se pourroient vanter d'auoir surmonté la plus braue, & vaillante troupe de la terre. Au reste leur feit commandement qu'il n'y eut homme, sur peine de la vie, qui eut à prédre aucun à mercy que le Roy seul, qu'il vouloit qu'on respectast à cause de son aage, & innocence, ne sachant où il alloit, & faisant ce de quoy on luy donnoit instruction, ioint qu'ils en feroient vn bon Prince : là où il leur enioignit de couper la gorge à tous les autres Princes, & Seigneurs, & que par ce moyé ils feroient vn singulier plaisir à toutes les villes, & citez de la Gaule : lesquelles se faisoient de la tyrannie, des Princes qui auoient la charge du Roy, & du Royaume. En somme ce galant se promettoit desia le butin de l'ost François, & la Regence, si non la monarchie de la Gaule : resolu de faire mourir le Comte, & d'emanciper les roturiers de la suiection de la Noblesse. C'est cas fort merueilleux, que ce qu'on racompte estre aduenue la nuit qui preceda la bataille de Rosebec, car la plus-part de l'ost d'Arteuelle, & luy-mesme, & vne femme qu'il auoit avec luy entredirent sur vn mont voisin des deux armées vn grand cry, & huée, vn cliquetis de harnois & le son comme de gens qui combattent, & vn grand hennissement de cheuaux : ce que les sentinelles, & corps de garde pensoient estre les nostres, qui leur voulassent donner le choc : mais y ayans enuoyé pour decouurir iusqu'à vn moulin, où sembloit que se feit ce tumulte, n'y trouuerent, ny ouyrent chose quelconque. Aucuns disoient que c'estoient les diables qui faisoient cest ombrageux essay de combat pour l'esper de la proye qui se leur preparoit : mais ie pense que c'estoit vn signe & aduertissement de Dieu à ce peuple seditionieux de se recognoistre, auant que sentir la futeur de son courroux, car cela ne fut point ouy qu'au camp d'Arteuelle : qui desia auoit esté menacé par les corbeilles ainsi qu'il parloit du siege d'Audenarde, comme desia ie vous ay declairé. On veit encor toutes les deux armées chargées comme d'un nuage de corbeaux, chose assez accoustumée, cest oiseau ayant comme vn sentiment du carnage, ainsi qu'il est amoureux des corps morts, & pource suyt il volontiers les armées, nature luy enseignant que tels chocs ne se donnent point sans qu'il ne s'ensuyue la ruine des hommes, & ainsi luy est preparée pasture : & en somme le corbeau est vn signe de discorde, & de guerre, ainsi que toutes les histoires en donnent declaration manifeste par le succez, & experience des choses. Et c'est pourquoy les superstitieux acomptent à mauuais augure le rencontre du corbeau, cōme d'oiseau malheureux, qui est vne pure folie, quoy que nous lysons que lors qu'Alexandre le grand s'en alloit en Babylone, il veit des corbeaux combatans à bec, & griffes en l'air, & lesquels ne cesserent d'ainsi se mal-mener, iusqu'à ce que tous deux tomberent morts aux pieds de ce Prince, qui fut vne signifiace du desastre & mort qui aduint à ce Roy, & de la diuision de sa monarchie, entre les chefs de son armée : mais ie ne veux philosopher la dessus, me suffisant de dire niement ce qui se passa auant ceste bataille. Aduint encor que quoy que le temps fut chargé de nuages, & tant pluuieux, si est-ce que dés que l'Oriflamme fut desployée, l'air deuint clair, & serain : & ce qui est plus admirable, que dés aussi tost que cest Estendard Royal fut mis au vent, les gens d'Arteuelle furent saisis de fraieur, & perdirent presque toute force, & courage de combattre, comme s'ils eussent esté atteints de la foudre, ou tempeste. On y adioute que ce fut lors que l'Oriflamme se perdit, sans que iamais on en eut eu nouvelle, & que deslors le Roy commença à perdre quelque cas de son bon sens, comme depuis il tomba en manifeste phrenesie, mais ce sont fables indignes qu'on couche cōme vrayes en l'histoire. Le dernier signe de la ruine des Flamands, est qu'on veit vn pigeon blanc voleter sur le camp François, & lequel en fin vint se poser & ar-
rester sur l'enseigne d'un Capitaine François : cecy est dit par Froissard qui assure le
tenir d'un seigneur present à ceste bataille, qui me fera passer outre sans m'arrester à
tous ces presages, lesquels toutesfois ne furent onc sans auoir en eux quelque signi-

d d d iiii

Estōnemēt des Flamands. fiance. Céluy de la nuit estonna les Flamands, qui penserent que ces fantosmes de nuit soit signes de mauuaise issue d'affaires (ainsi que vous lisez de Bruté, auquel l'esprit apparut qui luy dit, Tu me verras à Philippes, qui est le lieu où depuis mourut ce grand Capitaine,) & poutce furent les Arreuelliens toute la nuit en armes, craignans quelque surprise de leurs aduersaires. Lendemain matin les Flamands s'acheminent vers le mont d'or, ainsi s'appelle le lieu, où ils auoient ouy la nuit ce murmure, & qui estoit la place destinée de leur ruine, estans plus de quarante mille combattans bien armez, & resolu de combattre, pleins d'orgueil, & presumption, comme aussi leur chef estoit superbe, & teméraire : & ce qui monstre que Dieu auoit aueuglé ce pauvre peuple est, que le matin en lieu de prier Dieu, & s'humilier deuant luy, ils se mirent à boire, & banqueter afin d'aller tous saouls à la bataille, là où les François firent au contraire, & de cecy m'est resmoing Meyer parlant ainsi: *Rex, & proceres summo nal. de Flā mane, & primo diluculo rei diuinæ operam dederunt, orantes pro victoria: sed nihil tale à Flandris factū dres li. 13. lego.* Le Connestable Clifson, Jean de Vienne Admiral, Guillaume de Poitiers nommé le Bastard de Langres, & autres Capitaines sortent hors pour voir la contenance de l'ennemy, & l'apperceuant hors de son fort, se tindrent seurs de la victoire. Aussi sembloit il que Dieu leur eut sillez les yeux, & osté l'entendement, veu que n'ayans point de caualerie, & sçachans qu'il n'y auoit rien qui tant leur portast de nuisance, furent neantmoins si fols que de ne trouuer moyen que la caualerie des nostres ne leur donnast point à dos, ainsi que d'autres fois ils auoient preueu, mais la presumption qu'ils auoient de leur force leur feit mespriser ce remede, là où les François se monstrent sages, aduisez, & diligens plus que iamais en ceste bataille, tant pour la conseruation de leur Roy enfant là present, que pour sçauoir que ses mutins auoient iuré leur mort, & que s'ils estoient vaincus vne nouvelle recharge de mal'heur les attendoit en France. Et pour venir au combat, Froissard, & Meyer, dient qu'il y eut consultation entre les nostres, si on deuoit desployer l'Oriflamme, veu que iamais on n'auoit accoustumé de ce faire allant contre les Chrestiens, mais qu'il y en eut qui dirent que les Flamands estans Vrbainistes, estoient aussi Infideles, desobeissans au vray chef de l'Eglise: toutesfois est ceste opinion fort mal à propos, de dire que ceste enseigne Royale, ne fut onc desployée que cōtre les Infideles, veu que Meyer mesme cōfesse es vies de Philippe le Bel, & Philippe de Valois, que ceste enseigne fut portée contre les Flamands qui n'estoient ny heretiques, ny schismatiques, quoy que sous-mis aux censures, & ainsi c'est folie qu'alleguer ceste fable: & pour mieux voir la faute de Meyer, il fait que l'Oriflamme est perdu dès le temps de Philippe de Valois, & icy se contredisant soy-mesme, il assure qu'elle fut perdue en ceste bataille, & qu'on en feit vne autre qui luy ressembloit: mais laissant ces niaiseries reuenons au fil de nostre histoire, car nous auons assez discoutu ailleurs de ces choses. Au reste le Fanon, & estédard Royal estât desployé, & le temps deuenu serain on vint aux mains, & au premier rencontre moururent quelques vns des nostres, à cause de la furie des Arreuellistes, lesquels se tenans serrez, auoient fait vn gros bataillon de tout le corps de leur armée: mais le Connestable les ayant enclos de tous costez avec la Caualerie, les pressa tellement, qu'ils n'auoient aucun moyen de s'ayder de leurs armes, & moins de leur multitude, d'autant que l'un empeschoit l'autre, & les plus habiles ne pouuoient conseil-
Stratagemme du Connestable Clifson. ler leurs compaignons: tellement que les vns d'entre eux estoient accablez par les nostres, les autres mouroient folez des leurs propres: & en somme les Flamands furent vaincus, & y moururent plus de vingt & cinq mille hommes, d'autres dient trente, les aucuns quarante, & Meyer y en met vingt mille occis sur le champ, & quelques six cens massacrez en suyant, par les seigneurs de Coucy, & d'Albret. Quoy qu'il en soit, de ce grand nombre que Arreuelle auoit assemblé, il y en eut peu de sauué, & le General mesme y demoura pour gages, & avec luy tous les Capitaines de l'armée, finissant en vaillans hommes, si la foule, & le petillement des cheuaux n'en occist plus que le glaue: car il paroist en cela que ces pauvres gens ne firent guere grande resistance, depuis que le Connestable les eut enclos, d'autant que la bataille ne dura guere plus d'une heure & demye, & où il ne mourut que trois Gentils-hommes du costé des nostres, à sçauoir deux François, & vn Flamand: ce qui vous fait voir quelle vaillance accompaignoit ceste populace plus furieuse que bien aduisée, & laquelle n'ayant chef
Flamands ne firent point de resistance. qui

qui entendit l'art militaire, n'estoit pour s'opposer à la Noblesse née, & nourrie parmy les armes: & fur donné ce choc, & fait ce massacre de Flamands à Rosebec, le Ieudy deuant le premier Dimenche de l'Aduent, qui estoit le vingt-septiesme de Nouembre, l'an de grace mille trois cens quatre vingts & deux, le second du regne de Charles sixiesme, & de son aage le quatorziesme: & ainsi se trompe Paul Emile qui fait aduenir cecy l'an mille trois cens quatre vingts & vn: comme ainsi soit que tous les anciens qui ont escrit l'histoire accordent avec nous. Au reste l'honneur de la victoire fut donné au Conestable Clisson, & au Comte de Sancerre Mareschal de France, & autres seigneurs de l'auantgarde, où estoit Jean d'Artois Comte d'Eu, & Guy Côte de Blois, ausquels & le Roy, & messieurs ses oncles feirent bon recueil: & le corps d'Arteuelle cherché parmy les morts, le Roy le voulâr voir, fut trouué, & pendu pour le punir mort de sa rebellion & outrecuidance: quoy qu'il y en ait qui tiennent qu'on ne le peut onc trouuer, mais ie me tiens à la premiere opinion, comme estant & la plus commune, & la mieux receüe. Les Arteuelistes qui estoient encor au siege d'Audenarde, aduertis de ceste furieuse deffaite, laissans artillerie, munitions, & bagage, s'en allerent à Gand, mais non sans perdre beaucoup des leurs au desloger, par les faillies faictes par la Noblesse tant des garnisons, que des chasteaux voisins: & ainsi le sixiesme mois apres que Arteuelle, se fut parqué deuant ceste ville, elle fut deliurée du siege: & à Gand fut occis vn mauuais garson nommé Henry Carpentier, qui estoit celuy par le conseil duquel Arteuelle n'auoit onc voulu entendre à paix, ny accord quelconque: & ceux de Bruges deliurez du ioug des Gantois, s'vnirent au Comte, bien qu'ils eussent perdu la plus-part de leur ieunesse, que Arteuelle auoit forcée de le suyure. Mais ceste reconciliatio des Brugeois ne fur receüe pour suffisante, de sorte que le Roy desiroit de les punir: & desia estimoit on que le pillage en estoit accordé aux Bretons, & aux Bourguignons: à ceste cause le Comte Louys qui aimoit ceste ville sur toute autre, pria le Duc de Bourgoigne son gendre, d'obrenir du Roy que ceste cité ne fut pillée: ce que le Duc obtint facilement, veu que c'estoit luy qui manioit tout, & commandoit depuis que l'Angeuin s'en estoit allé en Iralie: neantmoins le Roy (instruit par le Conseil) tença fort le Comte Louys, & luy remonstra comme il s'estoit tousiours affectionné aux Anglois, & que tout cecy estoient des fruits de leur fidelité, pource l'admonnesta qu'à l'aduenir il recogneut de qui est-ce qu'il tenoit son bien, & que c'est qu'il deuoit à la France, de la Couronne de laquelle il estoit hōme lige. Ceux de Courtray esperans d'auoir vne pareille grace qu'auoient eu ceux de Bruges, enuoyerent vers le Roy douze Bourgeois, lesquels avec le Comte s'agenouillans deuant le Roy, le supplierent d'auoir pitié d'eux, & ne les punir selon la griefueté de leur faulte, laquelle ils disoient n'estre prouenue de leur malice, ains de l'effort d'Arteuelle, qui les auoit forcez avec les armes des Gantois d'entrer en sa ligue. On leur pardonna aussi moyennant la promesse de six vingts mille escus qu'ils feirēt pour la soulde des Bretons, ausquels on auoit donné le pillage de leur ville. Le soldat aduertý de ceste composition, & qu'on le priuoit du pillage esperé, à peine qu'il ne se murina contre les chefs, & ne fit desplaisir au Comte de Flandres: en somme les bandes Bretonnes, Bourguignonnes, de Dauphiné, Prouence, & Gascoigne faisans complot ensemble, se resolurent pour se rémplumer & auoir raison du tort qu'on leur faisoit, de se ruer sur le pays de Henault, & le butiner, à cause que le Comte Albern n'estoit sortý au secours du Roy, & s'estoit tenu neutre: mais Guy Comte de Bloys, & dernier de ceux du sang de Chastillon, feir tant que les compagnies s'appaiserent moyennant quelques sommes de deniers que les Hennuyers fournirent pour les contenter. J'ay dir que le Roy auoit pardonné à ceux de Courtray, mais la Noblesse ne pouoit oublier le tort que les habitans de ceste ville leur faisoient, ou à la memoire de leurs ancestres: d'autant qu'au mois de Iuillet tous les ans ces Citoyens Courtrayens celebrent vne feste solennelle en souuenance de celle bataille que les nostres perdirent, l'an mille trois cens & deux pres de Courtray, où mourut le Comte d'Artois, & vn grand nombre de Noblesse François: & cecy faisoient ils avec des dissolutions fort grandes, & faisans dances, & disans des chansons pleines de mocquerie, & ignominie pour le nom François. Et non seulement ceste façon de faire si piquante, ains encor & les esperons, & les escussions des seigneurs morts en celuy rencontre pendus en vne Eglise de la ville,

Faulte de Paul Emile
es dates, et
de Gaguin
liv. 9.

qui donne
l'honneur
de la victoire.

Philippe
d'Arteuelle
pendu tout
mort.

Gantois le-
uent le sie-
ge d'Auden-
arde.

Brugeois se
rendent au
Comte.

Philippe
Duc de
Bourg. prie
le Roy pour
les Bru-
geois.

Le Roy s'éc-
cise
le Côte de
Flandres.

Ceux de
Courtray
se rachat-
tent par
argent.

Esmeute
du soldat
priué du
pillage.

Feste an-
nuelle de
Courtray,
cause de sa
ruine.

Orgueil
de ceux de
Courtray.

renouvelerēt tellemēt les playes anciēnes, que sans respecter l'Edict du Roy qui portoit qu'à peine de la vie nul fut si hardy de fascher, molester, battre, ny mal traiter pas vn Ciroyé de la ville, ils se ietterent sur les Citoyens, pillerent leurs maisons, occirent les habitans, & en fin bruslerent la ville sur le commencement du mois de Decembre: & ainsi ils payerent leur trahison, & furēt recompensez de leur moquerie, & le Comte fraudé de son esperance. Ce qui encor irrita d'auantage, & le Roy & les Princes, & seigneurs de France contre Courtray, fut qu'ainsi qu'on visitoir les papiers del'hostel de ville, on y trouua des lettres des Parisiens, adressantes aux Gantois, & autres Flamands de la Bande blanche, lesquelles faisoient mention de l'alliance, & confederation qui estoit entre-iurée lors entre les villes, tant contre le Roy, que contre toute la Noblesse de France: & pour la machination desquelles villes la Noblesse vsa de la cruauté sus alleguée à Courtray, & le Roy depuis de sa Iustice estant en France, ainsi que verrons cy apres. Pierre du Bois chef des factieux, & le premier, qui auoit fait prendre les armes aux Gantois, oyant ceste deffaitte, ne voulut aussi se tenir à Bruges, voyant qu'il n'y faisoit pas seur, eu esgard à ce que le Roy y venoit, & que les Citoyens en vouloient aux Gantois: & pource sortit de la ville, quoy que non encore guery de ses blessures, & s'en alla à Gand pout garentir sa vic. Dés qu'il entra en ceste ville, il veit tout plein de fraieur & confusion, d'autant que les Citoyens estoient en consultation sur ce qu'ils auoient à faire, s'ils deuoient point s'enfuyt, & laisser leur ville vuide, ou s'en aller au Roy, & luy demander misericorde: & ce qui plus estonna ce mutin, fut que depuis la nouuelle de la deffaitte d'Arteuelle, les Gantois auoient tellement perdu courage, qu'ils ne faisoient plus ny guet, ny sentinelle, & ne fermoient aucunement les portes de leur ville: de sorte que si le Roy s'en y fut allé soudain apres la victoire, ç'eust esté fait de Gand, & par mesme moyen de toutes les reuoltes de Flandres. Mais ce seditieux du Bois arriué, blasma les Citoyens de leur cōiurdise, & faute de cœur, & les tença de ce que sans raison, ils se laissoient ainsi aller, n'y ayant occasion de perdre l'esperoir de se remettre, quoy que Arteuelle eut esté deffait, plus par son orgueil & temerité, que par la vaillance ny experience en l'art militaire des François, & lequel si se fut contenu en son fort, ayant moyn d'auoir viures à son plaisir, estoit du tout inuincible. Au reste, d'autant que le bruit couroit, que le Roy venoit assieger Gand, cestuy les assura, qu'il ne le feroit que iusqu'au Printemps ensuyuant, auant l'arriuée duquel il se fait fort de recouurer des forces de Henault, Hollande, Zelande, Frise, Brabant, & Gueldres, si puissantes qu'on auroit moyen de faire teste au Roy de France. Ceste remonstrance pleine d'orgueil fut cause que les Gantois esleurent au lieu d'Arteuelle vn autre souuerain magistrat pour la guerre, nommé François le Laboureur, & ne se soucierent d'enuoyer Embassadeurs au Roy pour estre absous ainsi que auoient fait les autres villes. Le Roy estant encor à Courtray, fut le Conseil assemblé pour le chastiment de ceux de Gand, & conclud que l'armée marcheroit pour y aller au siege: mais l'hyuer estant fascheux, & pluuieux, les seigneurs craignans de perdre temps au siege, donnerent sauf-conduit aux Gantois de venir vers le Roy, pour traiter de l'accord. Lesquels ayans enuoyé quelques deputez, non d'appetit qu'ils eussent de paix, ains pour prolonger le temps, à cause du secours par eux attendu d'Angleterre: le Roy leur demanda en premier lieu qu'ils recogneussent Clement pour Pape, & se deportassent de l'obeissance d'Urbain, qu'ils renonçassent l'amitié, & alliance des Anglois, & iurassent de ne iamais entrer en ligue avec eux: & payans trois millions de liures pour le frais de la guerre, satisferoient à la volonté du Comte, quant à ce qui concernoit la reuolte: & casseroient toutes les loix, & Edits faits par Philippe d'Arteuelle. Les Gantois s'en retournerent sous leur sauf-conduit sans rien vouloir entendre ny accorder de ce que le Roy leur faisoit proposer, disans les conditions estre torsionnaires, & par-ainsi on fut contre eux à la guerre plus que iamais. Il est vray que les Gantois s'offroient de se soumettre au Roy, & à sa Cour de Parlement, mais qu'auant que de s'assuiettir au Comte Louys, ils endureroient toutes les miseres & afflictions qui leur scauroient s'enuenir, ayans desia si souuent gousté ce qu'il auoit de bon, & le peu de tenue de sa parole. En somme tout le pays de Flandres (Gand excepté) feit ioug aux ordonnances du Roy, & se sous-mit à son obeissance, & au ressort du Parlement de Paris ainsi qu'il estoit au par-uant. Or la Majesté voulant s'en retourner en France,

France, pour chastier tant les Parisiens que autres qui auoient eu intelligences avec les seditieux de Flandres, mit des gouverneurs, & garnisons es villes de Flādres à sçauoir le seigneur de Ghistelles à Bruges, lequcl porta le nom de lieutenant general pour sa Majesté en Flandres: A Hypre fut laissé pour gouverneur le seigneur de Sampoy: Jean de Iumont à Courtray: & Guillaume de Landeghen à Audenarde, & le mesme fut fait aux aultres places: & cecy afin de tenir en bride les Flamands desireux de choses nouuelles, & le Comte en deuotion vers le Roy, & afin de luy seruir d'assurance. Le Roy passa les festes de Noël à Tournay, où les plus riches de Courtray auoient esté menez prisonniers, lesquels se rachapterent avec grandes sommes de deniers, & d'où auant (à sçauoir de Courtray) Philippe Duc de Bourgoigne fit transporter à Dijon vn beau & excellent horloge estimé le plus riche de route la Chrestienté, comme encor ce qui estoit de plus magnifique soit-ce tapisserie, ou autres meubles, & ioyaux. Et d'autant que le Roy, & ses oncles estoient desireux que tous recogneussent pour Pape celuy qui seoit en Auignon, ils donnerent charge au Comte Valeran de saint Pol de poursuiure & persecuter les Vrbaniſtes, lesquels il rançonnoit tellement qu'en peu de temps il en espuisâ plusieurs milliers de Florins d'or. Ce que voyant le Comte, qui estoit aussi Vrbaniſte, pria le Roy qu'il luy pleust de faire surseoir ceste persecution pour quelque temps, afin que tant luy, que ses suiets peussent se resouldre sans scrupule de leur conscience, de ce qu'en cest endroit ils deuoient croire: & leur fut donné delay iusqu'aux Pasques prochaines. Or le Comte apres que le Roy se fut retiré, n'oublia pas ny sa coustume de se venger, ny les offenses receües de ses suiets, ains ayant fait saisir vn certain Barthelemy Colman Admiral des Gantois, luy feir trancher la teste à l'Escluse, & ne laissa vn seul gouverneur de ville, y mis par les Gantois auquel il ne feir voler le moule du bonnet de dessus les espauls: & autant en feir il faire à tous ceux qu'il peut rencontrer, lesquels s'estoient trouuez avec Arteuelle au siege d'Audenarde: ce qui causa que les Gantois se tindrent plus que iamais sur leurs gardes, & qu'ils receurent en leur ville tous les fugitifs des autres lieux, & les feirent bourgeois, vsans enuers eux de toute courtoisie, si bien qu'en peu de temps il sembloit que la guerre ne leur eut porté aucune nuisance, chascun se retirant vers eux tant pour euiter la seuerité du Comte, & de la Noblesse, que les insolences des soldats Bourguignons, & Bretons, que le Comte auoit fait venir pour se preualoir de ses aduersaires.

*Garnisons
mises par le
Roy es vil-
les Flamā-
des.*

*Ceux de
Courtray
raisonnez.*

*Vrbaniſtes
affligés en
Flandres.*

*Louys Cō-
te de Flan-
dres use de
seuerité sur
ses suiets.*

*Gantois re-
tirer les fu-
gitifs de
Flandres.*

Rigoureuse punition faite par le Roy à Paris, & Roüen, descente des Anglois, & continuation de la guerre en Flandres.

CHAP.

LIII.



Sur le commencement de l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & trois, le Roy s'en reuint en France repassant par la Picardie, ayant fort sur le cœur, quelque ieunesse qui fut en luy, les deportemens de ses suiets, vint à Senlis, & delà à saint Denys, ayant avec luy toute son armée, car on luy faisoit entendre que ceux de Paris estoient en armes, résolus de ne luy obeir autrement que les Gantois faisoient, ou à luy, ou au Comte. Cecy fut dit à sa Majesté estant encor à Compiegne, où elle reposa quelques iours pour le deduit de la chasse: & ce fut là que les Ducs de Berry, & de Bourgoigne (qui n'aimoient rien de ce qui auoit esté auancé par le Roy deffunct, ny par le Duc d'Anjou Regent en France, & lors Roy de Naples) osterent les seaux à l'Euesque de Beauuais messire Guillaume des Dormans, & les mirent es coffres du Roy, ordonnans que de là en auant on secleroit du petit sceel, iusqu'à ce que le Roy eut pourueu à l'estat: neantmoins le Bourguignon feir donner la garde du petit sceel à ceux de sa faction, tels qu'estoient l'Euesque de Laon, & Robert de Corbie premier Presidēt de Paris, & à Philippe des Moulins Chanoine de Paris, sans qu'aucun die la cause pour laquelle le Chancelier des

L'an 1383.

*Faux rap-
port fait au
Roy de ceux
de Paris.*

*Guillaume
des Dor-
mans deposé
de l'estat de
Châcelier.
Gardes des
seaux trois
en mesme
temps.*

Dormans auoit esté desappointé, si ne n'est celle qui de là en auant ne laissa vn seul homme de bien en estat, qui ne fut exposé à mille calomnies ainsi que l'histoire ne vous fera que trop cognoistre. Au lieu du susdict des Dormans le Roy mit aussi tost Messire Pierre d'Orgemont, ainsi que portent les anciennes Chroniques de France: qui me faict dire que le bon homme Feron a esté mal informé de mettre Messire Pierre de Gyac Chancelier l'an mille trois cens quatre vingts & vn, comme ainsi soit que des Dormans ne fut desappointé que l'an mille trois cens quatre vingts & trois, & que soudain d'Orgemont luy fut surrogé en l'office. Et pour autât q̄ Froissard & Meyer tiennēt qu'en la bataille de Rosebec fut perdue l'Oriflamme, sans que iamais on la peut retrouver, l'ancienne Chronique disant au contraire, tesmoigne que le Roy partant de Senlis, vint à saint Denys, portant luy mesme l'enseigne ou l'Oriflamme, & laquelle il redit humblement sur l'autel des Martyrs, ayant la teste nue & sans auoir espée ny ceinture, ceremonie exprimant la summission, & reuerence que chascun doit aux choses sacrées: & là rendit le Roy graces à Dieu, & à ses saints, de la victoire presque miraculeuse, qu'il auoit obtenue sur les Flamands. Les Parisiens ne sçachans que le Roy fut instruit des intelligences que tant eux que les autres bonnes villes auoient avec celles de Flandres, festoient preparez en armes plus de vingt mille hommes, pour luy aller au deuant: ce que faisans, pour penser plaire au Roy, redonda à leur plus grand dommage, & de plus en plus aigrit & irriter le Roy contre la ville. Et pour ce ne voulut il y entrer dés qu'il vint à saint Denys, sollicité par des flatteurs, qui luy donnoient à entendre autrement qu'il n'en estoit, & disoient que les Parisiens prenoient contre luy les armes: pour ausquels s'opposer, & afin de les chastier, le conseil fut tenu souuent, & pour le quel delay, les citoiens s'apperceurent du mal-talent du Prince, ce qui les estonna grandement, voyans vne si grosse & puissante armée deuant les murs de leur ville. Le Preuost des Marchands & Escheuins suiuis des plus apparens de la ville, furent à saint Denys, tant pour purger les citoyens de ce qu'on les blasmoit, & supplier le Roy d'êtrer en la ville, en laquelle n'y auoit aucun qui ne fut prest de luy obeir & seruir de ses biens, corps & substance, que s'ils auoient faict chose qui eut offensé sa maiesté ils en estoient marris, & s'offroient à l'amender, requerans seulement qu'il luy pleut les tenir en sa bonne grace, & les auoier pour ses bons & loyaux suiets. Le Roy se fut laissé aller à ceste remonstrance, comme ne pensant point que les citoyens luy fussent autres que fideles: mais aucuns des Princes, qui desiroient pescher en eau trouble, l'esloignoient de toute bonne consideration, & disoient que ceux cy auançoient ces parolles de leur teste, sans q̄ le peuple leur en eut donné charge. Cela fut cause que le Roy dit, qu'il ne pourroit onc croire que les Parisiens fussent tant à sa deuotion qu'on disoit, s'ils ne mettoient bas les armes: à quoy le peuple se sous-mit, & cogneut lors qu'on auoit faict mal le prouffit de ce qu'ils estoient sortis en armes, & que cela auoit causé deffiance à l'endroit des Princes. Cecy faict, fut ordonné le iour auquel sa maiesté deuoit entrer en la ville avec Messieurs ses oncles & partie de la gendarmerie, car le reste fut logé es entours de la ville: & dés aussi tost furent enuoyez les Seigneurs de Coucy, & de Sancerre Marechal de France pour faire abbatre les portes de la ville, qui sont du costé de saint Denys, à sçauoir depuis le Louvre iusqu'à la Bastille, & toutes les barrieres & deffences, afin que iour & nuit on peut entrer & sortir en la ville: à quoy nul feit resistance, quoy qu'eussent les armes au poing, & le moyen d'empescher l'entrée, ce qui leur fut depuis vn assez bon garand & argument de leur innocence. Apres cest ordre tenu, & le Roy ayant moien de mettre tant de gens que bon luy sembleroit dedans la ville, il vint avec ses troupes, qu'il departit en trois escadrons: au premier desquels estoient le Connestable & le Marechal Louys de Sancerre: au second estoit sa maiesté montée sur vn beau cheual & armée richement, & suiue des Princes du sang, & de la gend'armie tout à pied: & au troisieme commandoient les Comtes de Blois & saint Paul, n'y ayant presque rien que noblesse en toutes ces troupes. Les Parisiens veirent bien alors que les Princes auoient desir de leur mal faire, d'autant qu'on tenoit les yeux sur eux, & que quelque humilité que les officiers de l'hostel de ville sçeuissent monstrier, si est-ce que ny le Roy, ny les Princes, n'entenoient compte quelconque. Aussi quand le Preuost des Marchands faisant la reuerence au Roy à la porte saint Denys, & pensant luy

luy faite quelque harangue & remonstration, il ne voulut les ouyr, ny seulement regarder, ains passa outre, & s'en alla à nostre Dame faire ses prieres & oraisons, & là il feit quelques dons & presens selon son vœu fait à Rosbec en la bataille. Et estant descendu au Palais, comme l'on craignit qu'il ne fésmeut discorde entre le citoyen & le gend'arme pour estre ces deux choses incompatibles ensemble, il fut publié vn edict, deffendant à peine de la vie, tant au soldat qu'au citoyen de ne se dire parole iniurieuse, ny faire tort aucun au citoyen, ny en constituer de prisonniers. Mais il y eut des habitans par trop chatoüilleux, lesquels commençans noise, furent sans nul pris, & soudain pendus aux fenestres de leurs maisons. Et ne fut si tost ceste execution faite que les Ducs de Berry & de Bourgoigne oncles du Roy, furent se poutmener par la ville, & feirent saisir pour prisonniers iusques à trois cens citoyens soupçonnez d'auoir conspiré contre le Prince, la plus-part desquels furent decapitez aux Halles quoy qu'on ne fut long temps à leur faire leur procez, ny les examiner sur ce dequoy ils estoient chargez. L'effroy ayant saisi la ville, & les Princes maistres d'icelle sans qu'aucun eut resisté pour leur deffendre l'entrée, ils y font la teueue, font abattre les chaisnes qui sont au trauers des ruës qu'ils feirent porter au Chasteau de Vicennes, faississent de maison en maison les armes tant offensives que deffensives qui estoient par toute la ville, partie desquelles furent mises au Louure, de la partie au Palais, & le reste à la Bastille, & fait-on estat qu'il y en auoit pour armer cent mille hommes: ce qui augmenta la pœur aux citoyens, voyans qu'on mertoit garnison par tout, que le Roy s'estoit saisy des lieux forts, & que tout le plat pays estoit couuert de Gend'armerie. Cela fut cause qu'ils moyennent Madame la Duchesse d'Orleans fille du Roy Charles le Bel, & le corps de l'vniuersité, pour supplier le Roy pour l'innocence des bons citoyens: & tant la Princeesse que le Recteur remonstrerent au Roy & à son conseil, que la ville de Paris estant composée de diuers membres, il estoit impossible que tous eussent offensé le chef: comme ainsi soit que ny la court de Parlement, ny le Clergé, ny l'vniuersité, ny les premiers du corps de la ville, ne s'estoient point meslez en ceste sedition. Que si l'on eut osté de bonne heure la cause d'icelle, & attraché la racine du mal, le peuple desarmé, & chassé les chefs d'iceluy, on n'eut veu depuis ce qui s'estoit passé, & à quoy les Preuost & Escheuins n'auoient peu mettre remède, veu que desia la populace auoit la force deuers soy, & laquelle il falloit appaiser en luy octroyant quelque chose plustost que par rigueur l'aigir & irriter d'auantage. Qu'il n'auoit tenu aux sages, & bons citoyens que le Roy ne fut obey, & ses mandemens mis à effect: mais les mutins y ayans resisté, ceux cy n'estoient du tout coupables, & meritoient que sa maiesté prit esgard à leur innocence. Pource supplierent sa Maiesté, que comme elle est l'image de la iustice de Dieu en son Royaume, aussi elle l'administraist sur ses suiets, faisant punir les mutins & sedicieux, & laissant en paix le reste, n'estant raison que toute la ville portast la penitence du peché de certains fols qui auoient esté cause du trouble. Le Roy embousché par ses oncles, & sur tout par le Bourguignon, respondit qu'il auroit conseil sur cecy, & aduiseroit à ce qu'il auroit à faire: & que ceux qui le prioient pour les mutins deussent auoir employé leur beau dire à faire laisser les armes, & quitter les pratiques qu'ils auoient en Flandres à ceux pour lesquels ils parloient à present: estant impossible que cela se passast que les premiers, & plus grands n'eussent part au gasteau, & que ce n'estoient point des menées & pratiques d'vne populace: & au reste qu'on fasseraist qu'il feroit iustice, & vseroit de plus de douceur & misericorde que ne meritoient ceux qui l'auoient offensé. Auec ceste responce se retirerent, & la Duchesse d'Orleans & l'vniuersité, contents, & marrys: l'vn pour voir le Roy si sage en ses propos, & l'autre pour ne trouuer rien d'assuré pour le soulagement des citoyens, puis que la punition auoit à prendre vn plus long cours. Et d'autant que ce Nicolas surnommé le Flamand (duquel a esté fait mention cy dessus, disant qu'il empescha qu'on ne ruinast les Chasteaux du Roy) estoit fort opulēt & riche en biens, & auoit esté des chefs

*veu de com-
preque seir
le Roy des
Parisien.*

*Edict du
Roy à Paris*

*L'an 1383.
Grande in-
fice de se-
dicieux à
Paris.*

*Chaisnes
abatues à
Paris.
Parisien
desarmez.*

*Blanche de
France Du-
chesse d'Or-
leans.*

*Remonstra-
ce faite au
Roy pour
les Parisien.*

*Responce du
Roy à l'v-
niuersité.*

*Nicolas le
Flamand
vn des
chefs deca-
piré.*

principaux, il fut pris & offrant grand somme de deniers pour r'achat de sa vie, fut neantmoins decapité, & ses biens confisquez au Roy. Et d'autant que pour cause des tailles, impôts, subides, & gabelles ceste sedition auoit esté esmeüe, le conseil ordonna qu'elles seroient remises sus, & que quiconque refuseroit de les payer, perdrait la vie sans remission quelconque : & fut cecy publié à son de trompe au grand estonnement de chascun, car on voyoit que la force estoit vers les imposeurs, & qu'il falloit obeir, ou mourir n'y ayant que ces deux extremités. Cene fut tout, ains voyant le conseil quel pied, & autorité auoit pris le corps, & hostel de ville de Paris sous le Roy Iean, & durant les troubles faits par Charles Roy de Nauarre, & comme les Preuosts des Marchands festoient esgallez en puissance aux Prin-

Abolissement du Preuost des Marchands & Escheuins à Paris.

Assemblée de ville des feudues.

Iean des Marex Ad uocat du Roy fait prisonnier. Innocence de Iean des Marex.

Cause de l'emprisonnement de Iean des Marex. De quoy accusé Iean des Marex.

Iean des Marex de capité aux Hales à Paris. Protestation de Iean des Marex auant mourir.

ces du sang : pour abatre ce pouuoir populaire, & remettre la Noblesse en sa grandeur, & rendre la seule iustice Royale en vigueur, fut osté à la ville de Paris le droit d'Escheuinage, & ordonné qu'il n'y auroit deormais ny Preuosts des Marchands, ny Escheuins, ou autres officiers de l'hostel de ville, ains que toute la police de la ville fut pour l'estat de la marchandise, ou des autres deuoirs pour maintenir les citoyens en vnion, seroit gouuernée par le Preuost de Paris, & iustice du Chasteler suiuant que iadis il en auoit esté la coustume, auant que le Roy Philippe Auguste autorisast la puissance de l'hostel de ville : ne voulant plus le Roy, que les Bourgeois eussent aucun Parloier, ou qu'ils feissent aucunes assemblées, iusqu'à ce qu'il en seroit autrement ordonné par sa majesté. Ceste casserie d'Estats, & diminution de la grandeur populaire, & le desapointement des Quarteniers, Dixeniers, & Capitaines de la ville, effroya plus que iamais les citoyens, & se doubta l'on alors que le Roy ne voulut la faire piller, & ruiner tous les habitans. Mais chascun estant ainsi faisi, & tous doubtons vn grand mal'heur, voicy que Iean des Marex celuy qui estant conseiller du Roy, & Aduocat general en la cour de Parlement, auoit tant fait de seruices au Roy deffunct Charles cinquiésme, & à la couronne de France, qui souuent festoit opposé aux desseins des sedicieux, & auoit appaisé la fureur du peuple : ce bon, sage, & paisible Seigneur est pris, & conduit prisonnier en Chasteler, par les menées des Ducs de Berry & de Bourgoigne. Car il n'y eut aucun qui le blasmast d'auoir rien sceu de ces esmotions, ou le dist y auoir consenty, ains tous confessoient, qu'il sy estoit tousiours opposé, & qu'il hayoit à mort toutes mutineries, & volontiers y eut mis remede, si ç'eut esté en sa puissance, il eut aussi empesché que le peuple se fut esmeu, comme souuent aussi il l'en auoit destourné par sa sagesse. Ce n'estoient donc point ses fautes qui le conduisent en prison, ains la haine que luy portoit le Duc de Bourgoigne dès le temps que le Duc d'Anjou vint à la Regence, car cestuy portant la raison, & coustume ancienne du Royaume contre Pierre d'Orgemont partial du Bourguignon, eut aussi pour recompence vne prison, & d'Orgemont l'estat & office de Chancelier, tant il se faiçt mauuais aduancer en la cause des grands, & mesme où il y a des diuisions & enuies. Il est accusé de sedition, & d'auoir esté celuy qui auoit incité le peuple à s'atmer, & s'emanciper de l'obeissance du Prince : & quoy qu'il requit d'estre receu à se iustifier, & estre ouy en ses defences, si est-ce qu'on n'y voulut entendre, ains precipita l'on son iugement de telle sorte qu'il fut plustost condamné à mort, qu'on n'eut informé de sa vie : & fut mené aux Hales au grand regret mesmes des Princes, & de tout le peuple, chascun estant aduertý de son innocence, & tous admirans sa constance, & grauité allant au supplice : car sans s'estonner, il disoit tout haut ce Psalme : *Iudica me Deus, & discerne causam meam de gente non sancta* : & sans se plaindre du Roy, il tendit le col au bourreau, & eut la teste tranchée, & avec luy douze notables Bourgeois, le nom desquels n'est venu à nostre cognoissance. On dit que Iean des Marex estant prest à recevoir le coup de la mort, comme on luy dit qu'il criast mercy au Roy, dit : Je requerray pardon à Dieu seulement, mais non au Roy, contre lequel ie ne commis onc offence aucune : Et Dieu scait, & les Princes & gens de bien de ce Royaume n'ignorent point avec quelle integrité & sincerité i'ay seruy les Rois Philippe, Iean, & Charles, grand ayeul, ayeul, & pere de mon Roy, lequel si auoit cognoissance de ce qu'il fait, se garderoit bien d'ainsi recompenser ses loyaux & seruiteurs

reurs plus fideles : mais il est si ieune qu'il ne luy fault point imputer le tort qu'on me faict, ains à ceux qui sont aupres de luy, qui luy apprennent vn chemin indigne de la iustice Royale. Ainsi fut executé le pere du conseil Royal, & celuy que le Roy Charles le Sage auoit honoré, & prisé, & par l'aduis duquel il se gouernoit en ses affaires : le corps duquel fut osté du gibet, & porté à sainte Catherine du Val, où il gist en vn rombeau de Pierre hault esleué à main droicte du grand autel comme on entre venât de la Coulture. *On gist lea des marez.* Apres les executions faictes és personnes des mutins ou chefs de conspiration, & sur ceux qu'on auoit soupçonnez, & sur ceux mesme desquels on se vouloit deffaire à cause de leur integrité : afin que le peuple de France ne conceut opinion de cruauté contre le Roy, les Princes ses oncles feirent que sa majesté vint au Palais, & luy dressa l'on vn beau siege sur les degrez, & deuant la representation du Roy Philippe le Bel, où il fassist, assisté de ses oncles de Berry, Bourgoigne, Orleans, & Bourbon, des autres Princes du sang, des officiers de la couronne, & Seigneurs, Cheualiers, & Capitaines, & où vint vne multitude infinie du peuple pour entendre sa volonté. Silence estant faict, le Roy oyant quelques mots sur ceste assemblée, dit que le Chancelier leur feroit entendre le reste, & tout aussi tost commanda à messire Pierre d'Orgemont son Chancelier, de declairer au peuple la cause qui l'auoit conduit en ceste place. Le Chancelier, comme il estoit homme eloquent, & versé aux affaires, proposa la majesté que Dieu a mis en ses ministres & Lieutenans qui sont les Rois, & le deuoir du peuple à obeir à ses puissances : & de là venant sur les grands & merueilleux assauts endurez par le Roy deffunct à deffendre le Royaume, & en quel trouble les Anglois, & Nauarrois, & Bretons l'auoient reduit, commença aussi à se plaindre au nom du Roy, des mauuais deportemens d'aucuns suiets de sa majesté, & cecy lors que le plus elle estoit empeschée pour la deffence de son estat, & de la souueraineté que les Rois de France ont sur le pays de Flandres. Là s'ellargit il sur les vertus du Roy, & sur ce qu'on deuoit attendre de luy, puis qu'en si ieune aage, il f'estoit trouué en diuers assauts, & sur tout en la sanglante bataille de Rosebec, de laquelle il estoit sorty victorieux. Mais tout aussi tost, il vint à blasmer l'ingratitude, & malice des siens, qui le voyans absent, & empesché à chastier les rebelles, en lieu de le secourir & d'effait, & de souhaits & prieres, ils f'estoient liguez avec les Flamands, & auoient fait contre luy des monopoles. Dit que cela ne se pouuoit nier, que le Roy auoit les lettres enuoyées aux communes de Flandres par celles de France, & sur tout de ceux de Paris, desquels sa majesté eut eu le plus de fiance, que cela seul auoit esté cause de son retout si soudain, & l'auoit destourné d'auoir la fin de la guerre : & que par ainsi on ne s'elbahit pas s'il auoit fait iusticier tant de gens à Paris, veu le grand nombre qu'il y auoit de crimineux de leze majesté : que le Roy n'auoit faict le tiers de ce qu'il deuoit pour nettoier la ville de telle vermine, & qu'il falloit arracher toutes les occasions, les suiets & obiets de mutinerie. *Assemblée faite au Palais à Paris.* Que s'il auoit chastié quelques vns, ce n'estoit rien, veu que tout le peuple de Paris meritoit pareil traitement que ceux qui desia estoient punis de leurs demerites. Et lors il se mit à discourir sur tout ce qui f'estoit passé, & nommer les factieux, & leurs complices, declairer les menées & desseins, & le but où tendoient leurs reuoltes : proposa le mescontentement de la noblesse, & les plaintes d'icelles au Roy contre les villes pour auoir raison sur la conspiration faicte contre ceux qui sont nuit & iour à cheual, & ayans le harnois endossé pour la deffence des citoyens, qui ce-pendant viuent en leurs maisons à leur aise : & en fin conclud, que si le Roy n'vloit de sa grace, & les Princes ne l'induisoient à douceur, il ne pouuoit moins faite que de punir encor toutes les principales familles de Paris, puis qu'il n'y en auoit pas vne qui ne fut comprise en la mutinerie. Et ayant dit cecy, il s'agenouilla deuant le Roy, luy demandant si ce n'estoit pas ce qu'il luy auoit enchargé de proposer au peuple : de quoy le Roy l'auoia, & dit qu'il eut encor peu adjouster beaucoup de choses d'auantage, eu esgard à la faulte, & forfait commis par les citoyens : ce qui accreut leur frayeur, se voyans entouré de toutes parts de Gend'armerie, & eux sans moyen de se deffendre. Et ainsi qu'on pensoit que le Roy deust prononcer la sentence de leur condamnation, & du sac, & pillage de la ville, voicy que messieurs les Oncles du Roy

Princes du sang demā dent grace pour ceux de Paris. se iecterent de genoux à ses pieds, & le supplierent d'auoir pitié de son peuple de Paris, assez affligé de sa faute passée, & pour voir son Roy ainsi courroucé contre luy: qu'il pleut à sa majesté ne le traicter selon ses forfaits, ains avec celle clemence deue, & à son aage, & à sa dignité, afin que la misericorde le face autant loüer, & recommander que la iustice. Ceux-cy ayans parlé, les dames du sang, avec toutes les damoisselles de la ville, se prosternerent aussi à ses pieds, & plourans requierent aussi sa majesté

Ceremonie piteuse de pardon. de faire vne grace pareille à ce pauvre peuple, qui ne scauoit ce qu'il auoit fait, ains festoit laissé guider par les chefs de la rebellion. Ce que voyant le peuple, tout d'un vouloir & inclination, se mit à genoux, la teste nue, & baissant la terre crioit misericorde si effroyablement, que le cœur le plus dur du monde eut esté esmeu à compassion.

Aussi le Roy feit dire par le Chancelier, que pour l'amour de messieurs qui l'en auoient prié, & s'attendant que le peuple obeiroit désormais à ses commandemens, il leur pardonnoit de bon cœur, & leur quitoit la peine de mort qu'ils auoient meritée, & laquelle il vouloit que fut conuertie en ciuile, commandant que les prisonniers fussent deliurez, desquels on se tenoit pour assésuré que iustice seroit faite. Ainsi fut fait vn grand impost à Paris, & tirée des sommes excessiues des accusez de sedition, desquelles les oncles du Roy se donnerent par les ioües: & partie d'icelles distribuées à la Gend'armie, afin qu'elle cessast de piller le plat pays, mais cela n'empescha point que le bon homme ne fut ruiné, & les villes & villages champestres ne se sentissent de la taille des grandes villes: Car les grands Seigneurs qui auoient fait seruice au Roy en ce voyage, tels que les Comtes de la Marche, d'Eu, de Blois, de saint Pol, de Harcourt, le Dauphin d'Auergne, & les seigneurs de Coucy, & d'Albret, festas endebtez pour faire leuée d'hommes, furent assignez à prendre leur payement sur les villes voisines de leurs terres, & sur leurs propres suiets: mais la taille du Roy estant leuée la premiere, ou il falloit que ces Seigneurs demourassent sans payement, ou que le pauvre peuple fut affligé miserablement des subsides, veu que le thesor du Roy estant espuisé par les oncles de sa majesté, il n'y auoit moyen de fournir deniers à ces Seigneurs, & suffisoit bien que le Connestable & Marechal, Admiral, & grand Maistre des Arbalestriers eussent quelque lippée des exactions faite sur la ville de Paris, auxquels on s'empoigna plus qu'aux autres, afin que leur punition donnast exemple de

Seigneurs payez sur les tailles. frayeur au reste. Et quoy qu'on face grand cas de l'amende payée par les Parisiens, si au Roy par est-ce qu'elle ne monta onc en tout que quatre cens mille francs, & iceux pris non les Parisiens. sur tous les citoyens, ains sur les plus riches, chascun fournissant selon la portée de son bien, & (peut estre) selon la griefueté de son demerite. Ceux de Roüen aduertis du

L'an 1383. Jean de Vienne Admiral, enuoyé à Roüen pour punir les mutins. traittement fait aux Parisiens, n'attendoient pas d'en auoir meilleur marché, & pour ce enuoyent vers sa majesté quelques vns de leurs Bourgeois: mais le Roy & le conseil voulans que ceux-cy sceussent que vault offencer son Roy & souuerain, y enuoyèrent messire Jean de Vienne Admiral de France, suiuy de plusieurs troupes de Gend'armie, & entrant dedans Roüen, feit abattre les portes, prendre plusieurs prisonniers, mit & imposa les subsides pour lesquels on s'estoit mutiné, & feit mourir plusieurs de ceux qui auoient iniurié, & mal-traittez les officiers du Roy, qui faisoient la leuée. Conclusion, on pardonna au reste, moyennant qu'ils payerent grandes sommes de deniers, & emplirent les coffres tant du Roy que des Princes. Le Roy mesme

Le Roy mesme punit ceux d'Orleans. fut à Orleans, où il feit punir quelques sedicieux, y vsant de mesme qu'il auoit fait à Roüen & à Paris, & par ce moyen il appaisa l'esmeute commencée par le moyen des imposts, & continuées sous l'espoir du bon-heur des communes de Flandres. Les reuoltes des suiets contre leurs Princes, & la guerre des Rois les vns contre les autres, ne suffisoient pas pour la ruine du peuple, & affliction des Prouinces, si encor les contendants à la Papauté, ou plustost les vsurpateurs d'icelle, n'eussent follement allumé le feu de diuision par le monde: car le Pape Urbain voyant que Clement n'auoit

Inuention du Pape Urbain contre Clement. guere support que par le Roy de France, ou ses alliez, se resolut de nuire aux François, & leur susciter tant de guerres qu'ils n'autoient plus moyen de penser à leur Antipape. A ceste cause il enuoya des Pardons & Iubilé en Angleterre, par lesquels il octroyoit & donnoit remission pleniére de tous pechez, à peine & coulpe à ceux ou qui iroyent à la guerre contre les Clementins Schismatiques, ou qui fourniroient deniers

deniers pour les frais d'icelle guerre. Et afin que les Princes & Seigneurs ne s'opposassent à cecy, & n'épéschassent leurs suiets de contrribuer, ou d'aller à si sainte guerre, il leur octroya pour vn temps le reuenu, & les decimes des terres qu'ils auoient en Angleterre. En sômela Croisade fut publiée entre les Anglois par toutes les Eglises contre les François avec plus de ceremonie, que si ç'eut esté l'an du Iubilé: & n'y auoit aucun qui se pensast fils de mere s'il ne donnoir quelque chose au tronc de ce pardon. Et ceux qui vouloient s'enroller pour aller à la guerre, falloir que prinsissent la croix en leurs habits, qu'ils portassent la besace, & le bourdon comme s'ils eussent voulu faire le pelerinage de la Terre sainte, n'y ayant pas vn d'eux, qui n'estimast sa vie heureuse si elle estoit employée en vne si sainte entreprise. Tant y a qu'on tient qu'à Londres fut faicte raccolre au tronc des indulgences de pres de trois milliôs de liures: & choisit on vn chef & general de l'armée Vrbainiste vn Euesque Anglois de la maison des Spencers nommé Henry, homme vain, insolent, orgueilleux, ieune & fol tout ensemble, lequel pensoit tout foudroyer ayant le tiltre de Legat de la part de la saincteté d'Vrbain seant à Rome. En quoy ie plains le siecle d'alors de se laisser ainsi abuser, & souffrir que ces imposteurs (car tels les ose-je appeller, puis que si mal ils faisoient l'office de pasteurs) abusassent de la souueraine Prestise: & que les Rois (comme i'ay dit) ne faisoient eslire vn bon Pape lequel reformast les abus de l'Eglise, ou (pour mieux parler) des ministres d'icelle. Ie ne veux aussi excuser noz Princes d'alors, à sçauoir les Ducs de Berry & de Bourgoigne oncles du Roy & gouuernans le Royaume, lesquels ayans moyen d'oster ce schisme de l'Eglise, ne s'en soucioient point, ains ayans plus d'esgard à leur prouffit particulier, qu'au bien public ou au repos des consciences, oublioient tout, & ne se soucioient de chose qui peut aduenir: & ne voyoient pas que sous ce beau pretexte de chasser les Clementins, l'Euesque de Noruich (telle estoit la dignité Ecclesiastique de Henry Spencer) estoit pour faire vn grand mal en France, y passant comme il feir: & du passage duquel nous dirons quelque cas au Chapitre qui s'ensuit,

Croisade publiée en Angleterre par les Vrbainistes.

Henry Spencers Euesque de Noruich Legat du pape Vrbain.

Pen de soing des princes de France.

De ce qui se passa en Flandres tant contre les Anglois, & Legat d'Vrbain, que contre les Gantois, & autres occurrences.

CHAP. LIIII.



A VTANT que noz historiens & Annalistes François traitent fort maigrement le suiuet du second voiage du Roy Charles sixiesme en Flandres, il nous a fallu feilliter les liures tant de l'Anglois Walsingham, que du Flamand Meyer, qui discourent amplement, & au vray de cest affaire, & de l'orgueil de l'Euesque de Noruich, & de la defaite de ses troupes par le Roy Charles & Princes de sa compaignie & obeissance. Ce ieune Euesque donc illustré & aggrandy de ce tiltre magnifique de Legat, & se voyant suiuy de la plus-part de la Noblesse Angloise, bien qu'eür commandement de son Roy de n'entrer sur le pays de pas vn seigneur, ou cité que de ceux qui obeissoient à Clement, si est-ce qu'il s'attacha à tout le pays de Flandres: car ayant avec luy les Capitaines des factieux de Gand, il se mit à faire la guerre plus aux François, comme ennemis des Gantois, que comme soustenans le party de Clement Anripape: & toutesfois Hugues de Chauerley Cheualier vieillard & honorable, estant cest Euesque guerrier arriué avec son armée à Calais, luy conseilla de se ietter sur les terres de France qui estoient Clementines, là où le Comte de Flandres estoit Vrbainiste: mais l'Euesque incité par les Gantois, aspirait au pays Flamand, & blafmoir l'auarice du seigneur de Chauerley, disant que le butin par luy faict en France l'y attiroir plus que la cause du schisme: & se mit à proposer que le pays de Flandres estoit assez suiuet à Clement, puis qu'il obeissoit au Roy de France: &

L'an 1383. Deffaut qui est en nos histori.

Insolence de l'Euesque de Noruich.

quand bien le seul Comte Louys y commanderoit, encore falloit il se venger de luy, pour ce que peu de temps au-parauant il auoit chassé les marchands Anglois de ses terres: & ainsi fallut que Chauerley se teut, & que l'Euesque estant creu, & les Gantois exaulcez, on menast l'armée en Flandres. Ainsi sur le commencement du mois de Iuing, les Anglois vindrent assaillir Grauelines qu'ils prindrent par force, & y tuerent le Capitaine, & la plus-part des citoyens s'estans mis en deffence. De Grauelines ils s'adressent à Borbork, qui se rendit vie & bagues sauues de ceux de dedans: comme aussi Dunkerk fut pris, & pillé, les Gantois donnans conseil de ce faire: & il leur estoit aisé, d'ainsi prendre les places, d'autant que le Comte Louys se tenoit en paix à l'Isle, & ne pensoit que la guerre luy deust venir de ce costé, où il n'auoit mis garnison quelconque: & qui oyant cecy, enuoya vers l'Euesque se plaindre du tort receu, & de ce que sans deffier, & sans nulle occasion on luy faisoit la guerre: mais l'Euesque sceut se couutir sur ce qu'il dit que la Dame de Bar estant Clementine, & celle contrée luy appartenant, ils vouloient aussi la forcer à obeir à Clement, & par mesme moyen porter nuisance au Roy de France, qui soustenoit vn mesme party. Les gens du Comte dient qu'ils ne pensent point que le Roy Richard luy aye donné charge de courir sus à leur maistre, estant Vrbaliste, comme il est, & pour ce luy demandent sauf-conduit pour passer en Angleterre, & sçauoir de sa majesté qu'est-ce qu'il entend demander sur le pays de Flandres: mais l'Euesque ne voulut leur octroyer, & ainsi ils reuindrent à saint Omer, laissant le voyage d'Angleterre. Et l'Euesque reprit son chemin de Borbork, & Grauelines, & prit Mardiik, place non close de muraille ny de fossez aucuns, & toutesfois il la feit fortifier, avec les trois sus-alleguées qu'il auoit conquises, mettans vn grand effroy par tout l'Ouest-quartier de Flandres, chascun s'enfuyant avec ses biens es places fortes come à Berghe, Furnes, Bruges, & saint Omer, & ceux des villes susdittes s'arment par le commandement du Comte. Eux armez se mettent en campagne, sous la conduicte du Bastard de Flandres & de Jean de Spotkin gouverneur de Cassel, lesquels passans le fleuve Colme à Borbork, se camperent au pont de Loberg, cuidans chasser l'ennemy de Borbork, & de Grauelines, & eussent fait quelque chose de bon sans la deffiance qu'ils auoient les vns des autres: d'autant que la Noblesse ne se fioit non plus en ceux des villes, que ceux-cy osoient se fier aux gentilshommes, à cause de celle ancienne haine, que les Gantois auoient semé entre presque tous les estats du pays de Flandres. Et ainsi toutes ces troupes s'en retournerent à Berghe sans rien faire, & pleines de confusion, & s'entre-hayans mortellemét. Mais ceux de Nieuport, Furnes, & Dismunde, & autres Flamands, François, appellans ceux de Berghe avec eux, se mettent en campagne iusqu'au nombre de douze mille hommes, & l'en vont vers Grauelines pour combattre l'Anglois. Hugues Chauerley empescha que l'Euesque n'alla les assaillir soudain qu'on les apperceut, à cause qu'ils estoient Vrbalistes, & luy remonstra que peut estre vouloient ils se ioindre avec eux pour faire guerre au Roy de France: pour ce luy conseilla de leur enuoyer vn trompette, ou Herault pour les sommer à ce faire. Or estoit là le Herault d'armes de Jean de Monfort Duc de Bretagne, auquel la commission fut donnée, lequel approchant de l'ost Flamand pour faire sa charge, fut enclos de la multitude, & sans nul respect de son office, ny des prieres de la Noblesse, le tuerent inhumainement, & contre tout droit & coustume, estans ces personnes inuiolables, & sacrées encor' entre les hatiois plus barbares. Cecy irrita de telle sorte les Anglois, qu'ils iurerent ou plustost y mourir trestouts, ou venger vne iniure si segnalée: & de fait ils leur donnerent dessus, & les vainquirent, y mourant de cinq à six mille Flamands, quoy que d'autres en facét plus grand le nombre, tant y a que le Comte fut marry de ceste deffaicte, & craignant pis de la part des Anglois, il escriuit au Duc Bourguignon son gendre de l'estat du pays, & le prie de venir le deffendre: le Duc enuoye forces à Arien, saint Venant, Bailleul, Cassel, & saint Omer, afin d'entretenir l'ennemy ce-pendât que l'armée du Roy descendit de rechef en Flandres, ainsi que la resolution en auoit esté prise pour du tout dompter les Gantois. Dedans Arien estoit Robert de Bethune Vicomte de Meaux, & Jean Seigneur de Roye, & Ieâ de Bethune pour le Duc de Bourgoigne, & par-ainsi les Anglois ne s'y voulurent arrester. Saint Venant deffendu par Guillaume de Melle, qui prise! n'estant clos que de palissade fut pris: & en somme tout ce qui est depuis Calais le long

long de la marine, vint és mains des Anglois, non sans grand plaisir de l'Euesque, qui pensoit triompher du Roy de France. Il sembloit que le Comte fut sans aucun sentiment, ou qu'il prit plaisir au malheur de ses suiets, ou bien qu'il ne se fiasst point en eux: & pour celes Anglois s'enhardirent de venir assieger Hydre, où ils se camperent la veille saint Barnabé: la closture de ceste ville estoit de terre, & de faissines entrelacées à la façon qu'ores on fait les ramparts, & deffendue de grands & profonds fossez, ainsi que iadis les Belges souloient clorre leur villes. Les fauxbourgs & Eglises de S. Michel, & de sainte croix furent bruslez par les citoyens mesmes, afin que l'ennemy ne sceut s'en preualoir, lequel neantmoins assiegea la place de telle sorte, qu'il estoit impossible qu'aucun en peut sortir sans estre pris: car le bon succez de l'Euesque estoit cause que les Anglois abordoient de toutes parts, & que les Gantois luy tenoient la main en ses entreprises, les vns y venans avec armes, les autres pour y piller seulement, & avec vn bourdon, & besace, comme pelerins faisans quelque saint voyage: Ceux de dedans y mis par le Duc de Bourgoigne, ne se fioient point des citoyens, & cecy de tant plus qu'ils voyoient qu'ils se falchoient de la lógueur du siege, & ne demandoient rien que de venir à quelque honneste composition: pour laquelle ils parlementerent, comme aussi le Comte sy employa: mais les Gantois rompirent toutes ces pratiques, disans que le Comte estoit vn homme sans foy, & qu'il ne tiendrait chose par luy promise, & que tous ses desseins tendoient à leur iouer quelque tromperie, tant ce peuple festoit obstiné en la reuolte, & trahison contre son Prince. Le Duc de Bourgoigne Philippe ayant à cœur les affaires de Flandres, comme chose luy touchât de pres, estoit tousiours aux oreilles du Roy, & des Princes du sang, & Seigneurs du conseil, pour les induire de rentrer en Flandres avec plus des forces que iamais. Aussi feit il si bien que le Roy dressa la plus belle & grande armée qu'on eut veu de memoire d'hóme, estant en armes toute la Noblesse de France, & venant au secours des Flamands Royaux sept Ducs, & vingt-neuf Comtes, tels que s'ensuiuent: d'entre les Princes du sang y estoient les Ducs de Berry, de Bourgoigne, de Bourbon, & de Bretagne: & Princes alliez y furent le Duc de Lorraine, celui de Brabant, & Robert de Bar, homme lige de la couronne de France, & Federic de Bauiere. Des Comtes y assisterent ceux qui s'ensuiuent, des Princes du sang y furent ceux de la Marche, de Vendóme, d'Eu, d'Alençon, d'Estampes, du Perche, & de Mortaing: mais non Princes de la couronne, y furent les Comtes de Flandres, de Namur, de Sauoye, de Blois, de Boloigne, d'Auxerre, de saint Pol, d'Auergne, de Harcourt, de Soissons, qui estoit Enguerrand seigneur de Coucy de Dammartin, de Porcien, de Tónerre, de Conuersan, de Ioiny, de l'Isle en Gascoigne, de Valentinois, de Genéue, de Beaufort, de Tancarville, & Lantgraue de Hesse: & si grand nóbre de Noblesse, qu'il est impossible de la specifier: & en somme l'ost montant à plus de cent mille combatans, parmy lesquels y auoit vingt mille cheuaux, forces assez suffisantes pour estonner celles du Monarque qui ores commade sur la Grece. La nouvelle d'une si puissante armée sceuë à Hydre, on y commença à se reiour, comme au contraire l'Anglois craignoit qu'il ne luy fallut lascher prise, sans y auoir fait aucun prouffit: & pour ce se prit à tenir les assiegez de plus court, tascher d'emplir les fossez, & venir au combat des mains, & tant iecter de trait qu'il n'y auoit aucun qui osast se monstrer aux murailles, & fut l'assault donné generalement le dixiesme d'Aoust, le Roy estant desia à Arras avec son armée, lequel les assiegez d'un cœur invincible, soustindrent du matin iusqu'au soir, sans que les Anglois & Gantois emportassent que des coups, & de la lassitude: de sorte que ce coup fut le dernier de leurs essais: car voyans qu'il n'y auoit plus d'ordre d'auoir la place par famine, quoy qu'il n'y eut plus de viures, à cause que le Roy approchoit, ils leuerent le siege, mocquez & iniurez par ceux de dedans, qui taxoient l'Euesque plus que tout autre de vouloir forcer les Rois avec les armes d'obeir à la volonté d'un Antipa-pe. Ainsi le siege leué, les Anglois se retirerent à Cassel, & Berghe, & Diximunde, met-tans des garnisons à Nieuport, Dunkerk, & Grauelines, s'asseurans bien que les François ne les laisseroient gueres en repos. De ceste leuée de siege se fait encor' vne feste annuelle à Hydre en l'honneur de la vierge Marie, par les prieres de laquelle les Hy-prois se confessoient auoir esté preseruez de la main Angloise, plus que par aucun hu-main secours. Et ce-pendant le Roy sortant d'Arras vint au Mont saint Eloy, puis à

Hydre assie-gée des An-glois.

Hyprois bruslent les fauxbourgs de leur vil-le.

Deffiance entre ceux qui estoient dedans Hydre.

Gantois empeschent la paix avec les Hyprois. Armée se dresse en France.

Seigneurs estans en l'armée du Roy.

Nombre de gens au camp du Roy en Flandres.

Assault general donné à Hydre.

Anglois le-ués le siege de Hydre.

Arien, & à saint Omer : & Clifson Conneftable amena ses troupes à Cassel que les Anglois quicterent sans coup ferir, & s'enfuirent à Berghe: & fut Cassel pillé, & brulé par les nostres, & tout le terroir mis à sac, & à feu, & sang: comme encor' le Conneftable ennemy mortel des Anglois ayât pris le Chasteau de Drincham, où il y auoit deux cens Anglois en garnison, les feit tous passer au fil de l'espée. A Nieuport les citoyens qui enuis obeiffoient à l'Anglois, se ruerent sur eux, & en feirent vn grand meurtre, mais ils furent payez de leur temerité: car la ville estant pillée, fut brulée, & du tout mise en ruine: en cela ceux de Nieuport vsans de grande folie, de plus entreprendre que leurs forces ne portoient, & de vouloir chasser vne armée sans en auoir vne autre pour les seconder. Ce-pendant les Anglois & Gantois fortifient Berghe, & y estouperent toutes les portes, sauf celle qui regarde sur le chemin de Dunkerck, & là ils porterent tout le butin pris à Nieuport, & autres villes du pays Occidental de Flandres: mais pour le grand nombre d'hommes qui sy estoient retirez, ils furēt bien tost assaillis de famine: & ce-pendant Hugues Chauerley, les seigneurs Spécers, ceux de Percy, de Beaumont, & autres vaillans seigneurs Anglois se iectent dedans Berghe resolu de la deffendre, & pour ce bruslerent ils les fauxbourgs, afin que les nostres ne s'en preualussent. Le Roy vint au siege, & posa son escadron avec les Ducs ses oncles de Berry, de Bourgoigne, & de Bourbon du costé de midy: le Comte de Flandres: & Jean Duc de Bretagne, campeient vers l'Orient contre le monastere de saint Winnonch: Jean de Vienne Admiral, & Enguerrand seigneur de Coucy (que l'Annaliste Flamand appelle Comte, à cause qu'il estoit vsufructuaire du Comté de Soissons) & les troupes Normandes estoient campees à la porte Occidentale: mais les palus & marefts empescherent que du costé de Septentrion l'armée peult sy arrester, & ainsi ce cartier demoura deliure des fureurs du siege. Les Seigneurs Anglois assiegez veirent bien qu'il n'y auoit moyen de deffendre la ville contre telles forces, & pour ce enuoyerent ils sur le soleil couchant vn Herrault vers Jean Duc de Bretagne, amy du nom Anglois, pour les plaisirs receus de ceste nation, le prias de faire que le Roy leur souffrit de sortir vies & bagues sauues: ce qui leur fut accordé: & ainsi sur le minuit ils prindrent tout le butin & bagage, & se retirerent avec les Gantois à Dunkerck, car ils ne se fioient point des Berghéens, à cause qu'il les voyoient pratiquer de faire paix avec leur Comte. L'historien Flamand dit que la plus-part des citoyens les suivit, menans leurs femmes & enfans, à cause que chascun craignoit les insolences des Bretons & Bourguignons, lesquels ne s'abstenoient des larcins, raptz & pilleries & vsoient de toute espee de cruauté. Ceux qui resterent à Berghe, se fians en la misericorde du Comte Louys, se veirent frustrez de leur attente: car luy ayans enuoyé les clefs de la ville par les Prieurs Religieux de saint Winnock, & des freres Prescheurs, afin que ces gens Ecclesiastiques priaissent son altesse de leur pardonner, & d'obtenir grace de la majesté du Roy: mais ceux qui estoient campees deuant la porte Meridionale, ne voulurent souffrir qu'ils sortissent: & ainsi les citoyens attendans leur ruine, s'enferment dedans les Eglises n'ayans autre recours qu'à Dieu, lequel ils inuocquerent par larmes & prieres. Sur le point de minuit, les Normands campees du costé Occidental, viennent aux murailles, & crians Vienne (à cause que l'Admiral commandoit en ce cartier) entrerent sans nulle resistance par les murs & fossees, & furent suivis du reste de l'armée, laquelle feit vn piteux carnage de tous les hommes, mais les femmes furent enuoyées à saint Omer: mais il y en a qui dient qu'il n'y eut de reserué que les Religieuses, & bien peu d'autres dames, mais que tout le reste, hommes, femmes, petits enfans, ieunes & vieux passerent sous la mercy du glaiue sanglant du soldar François tant on detestoit les frequentes reuoltes de ce peuple: & aduint ceste prise au mois de Septembre, & la nuit de la Natiuité de la vierge Marie, tout estant pillé, sacre, & prophane, les Ecclesiastiques rançonnez & emmenez prisonniers, ainsi que par ses escrits tesmoigne vn Moine de saint Winnock nommé Thomas Diacre, qui a escrit l'histoire de ceste miserable prise. En somme par le commandement express du Roy ceste ville de Berghe fut toute brulée & ruinée de fonds en comble sauf les Eglises de saint Pierre Apostre, & de saint Winnock, & le Conuēt des Jacobins: & de là le Roy s'achemina vers Borbork le iour de la sainte Croix de Septembre qui est dudiect mois le quatorzième, & conduisoient les premiers rances le Comte de Flandres

Flandres Louys, le Duc Jean de Bretagne, Olivier de Clifson Connestable, & Valeran Comte de saint Pol: lesquels assaillirent la place, forte de fossé, & close de terre & de palissade tant seulement: & pour ce qu'on fit courir le bruit que le Duc Breton, & le Comte de Flandres auoient accordé à l'Anglois de le laisser aller vies & biens saufs, ainsi qu'à Berghe: les soldats mirent le feu en la ville, & ce-pendant on vint à l'assaut, où se monstrerent vaillans entre autres Philippe d'Artois Comte d'Eu, Prince du sang, & le Comte Guillaume de Namur, mais la nuit les fit retirer sans auoir prise la ville, Jean de Vienne Admiral ayant esté blecé, & les deux Comtes susdits ne se portans guere mieux. En fin Jean Duc de Bretagne fit tant qu'il fut permis aux Anglois de sortir sans les Gantois, mais ne voulans laisser leurs amys en danger, fut en fin accordé que & les vns & les autres s'en iroient bagues sauues, dont les soldats François conceurent tel despit, que peu s'en fallut qu'ils ne se mutinassent: non pourtant ne laisserent ils d'appeller le Breton, & fauteur des Anglois, & trahistre & ennemy ancien du Roy, & couronne de France. Apres cecy, peut estre, eut on pardonné à ceux de Borbock, mais la prise d'Audenarde faite par les Gantois, aduertis que la place estoit sans deffence (pour ce que le Comte de Flandres auoit fait venir vers luy le gouuerneur de ceste place) & que ceux qui estoient dedans, ne se soucioient guere de la garder soigneusement, & que ceste prise sceue au cap Royal, soudain on permit au soldat le pillage de Borbock, lesquels l'ayant desnuée de tout ce qui pouuoit seruir à la conuoitise du pilleur, la ville fut par le mandement du Roy toute mise en feu, & demolie de fonds en comble: ce que fait, le Roy se retira avec ses oncles en France, & le Duc de Bourgoigne s'arresta quelque temps en Flandres avec le Comte son beau-pere: & les habitans de Ponthieu, conduits de la noblesse, & sur tout des Seigneurs de Ponches, Boufflers, & Bermieulle, se mirent à reparer Grauelines, afin qu'elle leur seruit de rempart contre les courses des Anglois, qui se tenoient à Calais. Au reste, les chefs de l'armée Angloise estans arriuez en Angleterre, furent sahariez d'iniures & d'emprisonnement, & leur mettoit on sus qu'ils auoient vendues les villes, que la force François leur auoit fait quitter: l'Euesque guerrier de Nordwich, fallut aussi que s'en retournaist chargé de honte & d'infamie, & seruant de risée à tout le monde, d'estre sorty de l'Eglise pour dompter les Rois, appuyé des promesses d'Urbain, & des desseins d'un enfant volage tel que Walsingham décrit Richard Roy d'Angleterre: & telle fut la fin de ceste Croisade contre les Clementins, & des efforts des Anglois contre la France, lesquels sans la faueur du Duc de Bretagne, n'eussent eu moyen de plus iamais reuoir leur Isle, pour y faire recit de leurs vaillances. Ce-pendant Jean Duc de Lenclastre oncle du Roy Anglois, & Regent du Royaume, s'estoit tenu comme prest pour venir au secours des Urbainistes, bien qu'il ne se souciaist ny de ceux là, ny des Clementins, comme aussi il le monstralots, ne bougeant onc pour chose que luy sceut mander l'Euesque, & la folie duquel il blasma depuis, apres qu'il eut perdu son armée: Car (comme dit vn certain Anglois qui a décrit les vies des hommes doctes de son Isle) de tous ceux qui sortirét d'Angleterre à la suite de cest Euesque, il en eschappa peu qui ne mourut ou englouty en abismes de l'Ocean, ou assaillis de dissenterie, ou accrauantez par le glaiue de la noblesse de France. Le Duc de Lenclastre (dis-je) voyant la deffaite des siens, fit que le Roy son nepueu pratiqua vn pourparler de paix avec le Roy de France, lequel fut assigné entre Calais & Boloigne, en vn lieu nommé Lelleghen, d'autres l'appellent Leuleghen, & le premier iour d'Octobre: mais il ne se fit pas si tost, veu que le Duc de Lenclastre estoit encor en Angleterre, lors que l'Euesque Legat d'Urbain s'y retira avec ses compagnons. Pour ce pourparler furent nommez de la part du Roy Charles, les Ducs de Berry & de Bourgoigne oncles de sa majesté, messire Pierre d'Orgemont Chancelier, le Duc de Bretagne, & le Comte de Flandres, & les Ambassadeurs de Jean Roy de Castille: Du costé de l'Anglois y vindrent Jean Duc de Lenclastre, oncle du Roy Richard, Thomas de Percy Comte de Boucquinghan avec deux Euesques: y assistans encor les deputez pour les Gantois, d'autant que l'Anglois auoit pris la ville de Gand sous sa protection, & vouloit l'enclore à cest accord. Ceste assemblée fut trois semaines ensemble pour venir à la conclusion de la paix, laquelle n'auoit garde de reüssir son effect pour la diuersité d'opinions qui y estoient, & que chascun demouroit entier en ses pretensions. Noz Princes

Demandes du Roy de France. cōme tuteurs du Roy & administrateurs des affaires du Royaume demandoiēt q̄ l'Anglois tenoient en Normâdie fut réduit au Roy: mais les deputez Anglois respōdent n'auoir charge de passer si auant, & que iamais le cōseil d'Angleterre ne souffriroit vn tel demembrement, comme aussi de leur costé ils ne sçauoient, ny pourroient y entendre, veu que la chose estoit du tout desraisonnable. D'autre part le Comte de Flandres, qui auoit conceu vne haine immortelle contre les Gantois, diēt que quelque accord qui fut fait, il ne pretendoit que les Gantois y fussent compris: mais le Duc de Lēclastre qui les aimoit, comme estant nay à Gand lors que son pere le Roy Henry sy tint si long temps contre le Roy Philippe de Valois, diēt que sans les Gantois, il ne pouuoit rien accorder: ce qui fut cause que le Duc de Berry le reprit fort aigrement de ceste sienne opiniastreté, le blasmant que par icelle il auoit mis desia plusieurs fois ses estats en hazard, & que desormais il estoit temps de penser à soy, & d'oublier ces animositez: dequoy touché au vif le Flamand se retira à saint Omer plein d'ennuy & de courroux cōtre le Berruyer. Ce-pendant furēt accordées trefues entre les Rois dés ce mois d'Octobre mille trois cens quatre vingts & trois iusques à Pasques prochaines, puis prolongées iusqu'à la saint Iehan de l'an ensuiuant, à sçauoir mille trois cens quatre vingts & quatre, attendant vne bonne resolution de paix, esuelles le Roy Charles, ou ses deputez comprendrent les Rois d'Aragon, Castille & d'Escoffe & tous les alliez de la maison de France, & les Anglois feirent le semblable de leurs confederez sans oublier ceux de Gand: & ainsi chascun se retira en son païs attendant le temps prefix pour encor se rassembler & resoudre absoluēment des affaires. Ce-pendant le Comte de Flandres saisi de douleur que le Duc de Berry luy eut reproché ses desirs de vengeance, estât retiré à saint Omer tomba malade, & y mourut le neuuesme iour de l'auier l'an de nostre salut mille trois cēs quatre vingts & quatre, estant son corps enterré magnifiquement en l'Eglise de saint Pierre del'Isle en Flandres, cōme aussi les ossements de son espouse deffuncte y furēt portez, & inhumez avec grand pompe, celebrant les obseques l'Archeuesque de Rheims, & luy assistans les Euesques de Paris, Tournay, Cambray & Arras, & y portât le dueil toute la noblesse de Flandres, & vne bonne partie de celle de France. Et d'autant qu'il y a d'autre opinion de la mort de ce Comte & icelle violēte, ie ne veux faillir à la vous deduire, quoy qu'elle soit descrite par Meyer, mais que i'ay recueillie d'un liure escrit à la main en vieux Wallō, d'où aussi Meyer la tiré, où il est parlé en ceste sorte. Le Comte Louys mourut à S. Bertin l'abbaye, car le Duc de Berry luy ietta sa dague en son cœur, pour ce qu'il ne luy vouloit laisser posseder la Comté de Boloigne dōt il auoit espousé la dame: & le Comte vouloit qu'il luy en faisist hommage, comme appartenoit, & cela ne vouloit-il point faire. Ces mots bien que grossiers vous monstrent assez qu'il y a quelque apparence du fait, car c'est chose asseurée que Iehan Duc de Berry espousa Iehan-ne Comtesse de Boloigne, mais par le discours de l'histoire nous vous ferons voir qu'il ne se peut faire que pour ceste occasion de l'hommage de Boloigne, le Berruyer eut occis le Flamand, comme ainsi soit que long temps après le trespas du Comte de Flandres, le Duc Iehan de Berry espousa la Comtesse de Boloigne. Ce qui a esté cause que pas vn auteur autentique n'a rié dit de ce meurtre mal aisé à prouuer, & lequel le Duc de Bourgoigne n'eut laissé aller sans en chercher la vengeance, veu que son honneur luy eut commandé de ce faire, tant pour l'indignité du fait, qu'à cause de ce que le Comté auroit esté occis en demātant son droit auquel succedoit le Bourguignō, lequel neantmoins n'en feit onc aucune instance: ce qui me fait croire la chose du tout fauce, c'est que Meyer s'arreste trop legerement là dessus, & la pensant tendre asseurée amene des raisons fort maigres, disant. Il semble que le meurtre commis par le Berruyer fut celé & dissimulé: mais qui l'eut osé venger? Le Bourguignon frere du meurtrier en estoit ioyeux, d'autant que par ce moien il venoit à vne belle & ample succession: & ainsi la seule (si ie ne suis trompé) Marguerite de Flandres espouse du Bourguignon, ploura à part soy le trespas violent de son pere: & iusqu'icy Meyer faisant tort à la memoire de ces grands Princes de France, faisant l'un meurtrier, & iniuste vsurpateur du droit d'autrui, & l'autre ingrat & cruel, & plus amy des biens temporels que de sa reputation: ioint que si le Comté de Boloigne eut esté homma-geable

geable de celduy d'Artois, ainsi que Meyer met en auant, Philippe estant venu à ceste succession, n'eut eu garde de quicter son droit à son frere, puis qu'en choses moindres il estoit tout entier, & sans qu'on le peut fleschir aucunement. J'ay dit cy dessus que Louys de Malan Comte de Flandres, n'ayant qu'une fille legitime, & icelle mariée au Duc de Bourgoigne, pour ce que sa femme estant morte il ne voulut se remarier, ayant celle liberte d'aller au change, de laquelle il festoit exercé ja du viuant de son espouse, & par-ainsi il eut plusieurs bastards, les noms desquels furent : Louys ^{Bastards du Côte de Flandres.} surnommé d'Aze: Loison dit de Phrison: Jean sans Terre, Hector de Worholt, & Victor, masles: & vne fille nommée Jeanne mariée à Theodore seigneur d'Hondescot, & vne autre appelée Marguerite espouse de Robert de Gauere Mareschal de Flandres. Ce Comte estant à l'article de la mort, pardonna son maltalent aux Gantois, & pria au Duc son gendre, de leur faire grace, & donna de cecy patentes, qui tesmoignoient sa derniere volonté. Mourut aussi Wenceslas Duc de Brabant issu de la maison de ^{Trepass du Duc de Brabant.} Luxembourg, & oncle du Duc de Bourgoigne, comme estant frere de la Roine Bonne espouse du Roy de France Jean, fille de Jean Roy de Boesme, & tous deux issus de Henry Empereur des Romains.

Es motions en Guienne appaisées par Louys Comte de Sancerre : trefues entre les Rois: mort du Duc d'Anjou, & retraicte des nostres de Naples, & autres choses memorables.

CHAP. LV.



ANDIS que le Roy dressa son second appareil de guetre en Flandres, il enuoya monsieur le Mareschal de Sanxerre en Guienne, à cause que le bruit couroit que les Anglois preendoient y faire descente, & fut fait Lieutenant de sa majesté, en l'absence de monsieur le Duc de Berry. Et bien qu'il y eut trefues, ainsi que dit est, entre les Rois, si est-ce qu'elles estoient mal tenües, ou n'auoient pas esté publiées en Guienne: mais il semble qu'on les y auoit declairées, & que les nostres les tenoient, là où les Anglois, ou ceux qui suiuiroient leur party, ne se soucioient d'y obeir: car si le Mareschal de Sanxerre, homme sage, & accort, & des plus expetimentez guerriers de France, se fut desarmé de gens, la trefue eut eu aussi bien lieu en Guienne, que par le reste de France. Quoy qu'il en soit quelques troupes qu'on disoit estre sans auen, s'esleuerent, lesquelles se faisoient des villes, tout ainsi que du temps des Tard-venus durant la prison du Roy Jean, & faisoient de grandes extorsions sur le peuple. Or ces voleurs estans en bon nombre, furent assaillir le Mareschal de Sanxerre, & peu s'en fallut qu'il n'y demoutast pour les gages, mais en fin il les vainquit, y en estant demourez plusieurs morts tant d'un que d'autre costé. On se plaignoit de cecy à l'Anglois qui les desauoia, & dit que ce n'estoient de ces gens, combien que ce ne fussent autres que ceux qui auoient suiuy son party: mais c'est par ces desauoüemens qu'on couure les voyes d'hostilité que se font ordinairement des vns Princes sur les autres. Je trouue qu'en cest an de mille trois cés ostante quatre, Louys Duc de Bourbon vaillant, & genereux Prince, voyant l'ambition de son cousin le Duc de Bourgoigne, luy quicta le gouvernement de la personne du Roy, & ne pouuant parfaite le voyage que l'on temps au-parauant il auoit entrepris de la terre Sainte, en fit un en Afrique, contre les Mores & Sarrazins de Barbarie: estant suiuy du Comte de Harcourt, & du Seigneur de la Trimouille, & de plusieurs autres Seigneurs iusqu'au nombre de huit cens, tant Cheualiers qu'Escuyers qui estoit vne belle troupe, eu esgard à la suite qu'alors auoit un Cheualier, & au respect qu'on auoit à donner ce tiltre à un Seigneur, voire, & à un grand Prince: il fut encor suiuy de plusieurs vaillans Capitaines d'estranges con-

L'an 1384.
Louys de
Sancerre
Mareschal
de France
Lieutenant
en Guienne.

Courtes
des pil-
lards.

Pillards
assaillent
Louys Ma-
reschal &
sont vain-
cus.

Pillards
desauoient
par l'An-
glois.

Voyage du
Duc Louys
de Bourbon
en Afrique.

trées, & fait de hauts faits d'armes l'espace de six semaines qu'il fut campé en icelles parties. Mais & les chaleurs, & la disette d'eaux & de viures, furent cause que lors ce vaillant Prince fut contraint de se retirer en Gaule sans rien exploiter autre cas que montrer un cœur généreux, & tel que son ancêtre saint Louys, lequel mourut pour le service de Dieu en Barbarie. Estans les affaires paisibles aucunement en France, à cause de la trêve avec l'Anglois, le Duc Jean de Berry, desirieux d'aller en Auignon voir le Pape Clement, passa par Bourges & là fit il le mariage de Madame Marie de Berry avec Louys fils de Guy Comte de Blois, & furent fiancées par l'Evesque de Poitiers Chancelier du Duc Berryer : mais à cause du bas âge de ces enfans, le mariage ne fut accompli, aussi Louys ne l'épousa onc, car il mourut, & Guy son pere n'ayant point d'enfans, vendit depuis son Comté de Blois à Louys Duc d'Orléans frere du Roy Charles sixiesme. Tandis que le Duc de Berry estoit sur la joye du mariage de sa fille, il fut aduerty qu'un certain Capitaine nommé Pierre de Bruyeres auoit leué une bande d'hommes perdus des pays de Poictou, Limosin, & Auvergne, & qu'il vsoit des cruautés les plus estranges qu'on eut sceu imaginer, ne respectans ny ranc ny vocation, fut sainte ou prophane, comme ceux qui tuoient miserablement les Prestres, saccageoient les Eglises, affligeoient la Noblesse, ne pardônoient à ceux mesme qui estoient honnorez du tiltre de Cheualerie. A ceste cause le Duc ayant assemblé forces, fut contre ceste canaille, leur donna dessus, & bien qu'on luy resistast vaillamment, si est-ce qu'il en eut la raison, & les deffit, faisant mourir & pendre les chefs, & le reste se retira chascun en sa maison, sans qu'il fut plus parlé de ce nuage de ronger-peuple. De là fut ce Duc en Auignon, baiser les pieds de la sainteté, on ne sçait l'occasion, mais les aucuns disoient que c'estoit par deuotion, & d'autres pour impetrer congé de leuer deniers sur le Clergé, car c'estoit lors le passe-temps des grands que de piller le bien du Crucifix, ayans ces Antipapes à leur poste. Ce pendant Louys Duc d'Anjou & Roy de Naples, estant passé en Italie, fit sommer Charles de Duras de luy rendre le Royaume qui luy appartenoit par la donation que la Roine Jeanne luy en auoit faite, mais l'autre luy respondant des chansons, n'attendoit que la route des nostres par la faim, taschant de leur oster les moyens d'auoir viures, ce qu'il n'eut pas fait si ceux de sa suite eussent fait tel deuoir que requeroit leur charge. Car Ancelin de Cossé Angeuin de nation & vaillant Capitaine, estant l'an apres le depart que fit le Duc Louys de France, party avec une grande troupe de Caualerie, (voyez si la France estoit espuisée d'hommes & d'argent, puis que Collenuce dit, que ce Seigneur mena douze mille cheuaux) & passant par le Milanois, fut aidé de deniers par Barnabon Vicomte, lequel hayoit à mort le Pape Urbain : mais ce seigneur de Cossé ne suiuit point la route & chemin du Roy Louys son maistre, ains se ruant sur la Toscane, vint assaillir la Cité d'Arezzo, où estoit Jacques Caraccioli Napolitain qui suiuit le party de Charles de Duras : & ainsi le service du Roy Louys estoit differé, cestuy s'arrestant à la conquête des villes de Toscane. Et d'autant qu'il y en a eu, qui ont pensé que la maison de Cossé, d'où sont issus les seigneurs de Brissac, tant renommez de nostre temps à cause de leur vaillance, & generosité, & des grands seruices faits à la couronne, soit sortie d'Italie, & de la famille des Cosses Napolitains : ie vous ay amené cest Ancelin de Cossé que Collenuce nomme Encherin, & luy donne tiltre de Comte, & le fait Gaulois, & grand Seigneur long temps auant que le Cardinal de Cossa fut esleu Pape, & qu'il eut moyen d'auancer les siens : & voicy les mots propres dudit Collenuce. *Anno autem sequenti, venere iterum ex Gallia illi subsidio duodecim equitum millia, Enchirino Comite ductore, homine Gallo, qui vulgò dominus Cossens dicebatur. Is verò cum pecunia esset adiutus à Bernabo Vicecomite, non Ludovici iter secutus est, sed per agrum Placentinum ingressus, Pisanorum, Florentinorumque ditionem Arcetium in Tusciam peruenit.* Par ces parolles vous voyez que cest Ancelin estoit Gaulois & non Italien, & grand personnage, puis qu'une armée de douze mille cheuaux luy estoit mise en main : & ainsi les Cosses sont issus de cest estoc Gaulois, & non de la famille du Balthazar de Cossa qui fut depuis Pape. Il y en a qui veulent dire que celui qui fit ce voyage avec ceste troupe de caualerie fut Enguerrand de Coucy fort fameux lors en l'art militaire : & mis au ranc des premiers Capitaines de son temps, comme celui qui fut trouué digne

Louys Duc
de Bourbo
quitté l'A
friqué.

Mariage
de Louys
de Blois,
& Marie
de Berry.

Pierre de
Bruyeres
chef des
pillards.

Bruyeres
deffait par
Jean Duc
de Berry.

Somation de
Louys d'An
jou à Char
les de Du
ras.

Ancelin
de Cossé
grand Ca
pitaine.

Duc d'An
jou aidé
par les Mi
lanois.

Jacques Ca
raccioli pour
Charles de
Duras.
D'où sortie
la maison
de Brissac.

Collenuce
hist. de Na
ples liv. 5.

Enguerrand
de Coucy
grand Ca
pitaine.

digne d'estre nommé Connestable de France, lors que Clifson le fut, mais il refusa ceste charge: ce que ie diray aussi bien que les autres, veu le desir que ce grand Seigneur eut tousiours de voyager: mais d'autre-part voyant qu'à tout propos, & en toutes les expeditions faites en France, en tous pourparlers de paix, & autres affaires qui se passerent durant le voyage du Roy Louys Duc d'Anjou, cest Enguerrand estoit en France, ie suis contrainct aussi de dire le contraire: Et neantmoins Froissard fait cest Enguerrand seigneur de Coucy, chef de ceste entreprise avec le Comte de Conuersant, & le seigneur d'Enghien, mais l'an de grace mille trois cens quatre vingts & quatre, à sçauoir apres la guerre de Flandres: là où Colleenucce dit que le seigneur de Cossé estoit en Italie l'an d'apres le depart que le Duc d'Anjou feit de France: ioint que le mesme Froissard dit que le seigneur de Coucy estant en Auignon, fut aduertie que le Duc d'Anjou estoit mort, & par ainsi ne voulut passer oultre, là où le Comte de Conuersant alla en Italie, comme celuy qui y auoit des affaires, ayant des terres és pays de Poüille, & Calabre: & les Annales d'Anjou blasmans messire Pierre seigneur de Craon, dient qu'il fut enuoyé par le Duc d'Anjou en France, tant pour auoir argent, que pour hastier & diligenter le seigneur de Coucy, & autres Capitaines de France, qui auoient promis de donner ayde & secours à Louys Roy de Naples. En somme il ne se peut deffendre que ce fut le seigneur de Coucy, qui passa l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & trois en Italie, car il estoit occupé és affaires de Flandres, veu qu'il n'y passa iusques à ce que Louys deuxiesme du nom feit son voyage, & auquel il fut instamment prié d'aller par la Roine Marie de Blois, veufue du defunct Roy Louys: ce qui aduint enuiron l'an de grace mille trois cens quatre vingts & neuf: & ainsi nous demourons là que Ancelin, ou fut-il Enchirin, ou Enguerrand de Cossé fut chef de ceste armée, & vn des ancestres de l'illustre maison de Cossé, & de Brissac. Ce pendant donc que le seigneur de Cossé, pensant bien faire facilitant les moyens d'auoir viures de Lombardie, à son Roy, par la voye de Toscane, voicy que le Comte Alberic se mit à suyure le Roy Louys par la Poüille, sans luy vouloir octroyer bataille, ains se contentoit de luy couper tous moyens d'auoir viures, & donner le degast: de sorte que le pauvre Prince fut contrainct & forcé de se ietter dedans la ville de Barri, d'autres dient Barlette: en fin se mit en campagne, comme aussi feit son aduersaire, ils parlementerent mais sans nul effect, à cause que le Comte Alberic ne voulut onc quitter le seruice de son maistre, & encor moins donner bataille, quoy que Colleenucce die qu'ils vindrent aux mains, & que les François furent vaincus & mis en route, & le Roy Louys blecé à mort, mais autrement en parlent noz histoires, & disent. Que le Roy Louys estoit en grande perplexité, n'ayant point de viures, & moins de quoy en achapter, car il auoit tout vendu pour faire deniers, & voyant que de iour à autre les cheuaux mourroient de faim; & qu'il ne pouuoit auoir du pain d'orge, ny d'espeulte pour la nourriture du pauvre soldat, somma par plusieurs fois le Prince de Duraz de venir à bataille, mais iceluy ne voulut nullement y entendre, se faisant fort d'auoir la victoire sans coup ferir. En fin Louys Roy de Naples, impatient, & grandement pressé de la necessité, & cuidant vaincre son aduersaire, vint à Barlette où Charles s'estoit retiré avec ses forces, & le feit defier: le Prince de Duraz faignant de venir au combat fort par vne porte, comme s'il eut voulu rengier les batailles, chose qui resioüit grandement les François: mais la ioye fut courte, car Charles rentra par vne autre porte, & laissa le Roy Louys & ses gens grandement estonnez, qui pensoient bien ce iour là, ou mourir les armes aux mains, ou vaincre, & se deliurer de ceste misere & calamité: car ils estoient si pauvres, qu'encor qu'ils fussent bien armez, si est-ce qu'ils n'auoient presque abillement, duquel ils se peussent couvrir. Et cest vn cas fort notable, que ce grand Prince Louys Duc d'Anjou Regent en France, & Roy de Naples, n'auoit pour tout son parement, & Cotte d'armes, ou Casaque, qu'une toile peinte, & armoyée de ses armes & deuise: luy qui auoit espuisé tous les thesors de France, rançonné les Eglises, & desnué tout le peuple François de sa substance, & le Royaume de ses for-

fff

Enguerrand
de Coucy
ne passa a-
vec le Duc
d'Anjou en
Italie.

Froissard
vol. 2. c. 15.

Annales
d'Anjou
part. 3. c. 7.

Maison de
Brissac, an-
cienne &
illustre.
L'an 1384.
Louys d'An-
jou en la
Poüille.

Abouch-
ment du Roy
Louys, &
du Comte
Alberic.
Enguerrand
du Roy
de Naples
Louys.
Louys des-
fie Char-
les.

Ruse de
Charles de
Duraz.

Grande pau-
reté du
Roy Louys
d'Anjou.

ces. Qui est vn exemple autant remarquable qu'on liſe guere en hiſtoire ſoit noſtre, ſoit eſtrangere : veu qu'à veüe d'œil, vous voyez punir ce Prince pour les maux, & concuſſions faites au peuple, & le tort grand au Roy & Royaume de France, qu'il deſnuoit de forces pour ſatisfaire tant à ſon ambition qu'à celle de Clement Antipape, & pour pourſuiure vn droict nuageux ſur la Couronne de Naples, laquelle a plus couſté à noz Rois que ne vault toute l'Italie enſemble, & a cauſé tant de ruines d'hommes que c'eſt pitié comme la ſeule memoire n'en eſt odieuſe aux Rois, & comme ils peuuent ouyr nommer le ſeul nom de Naples, ou de Sicile. En ſomme ce pauvre Prince ſaiſy de douleur ſe retira, & tombant malade ſe mit ſur mer, penſant ſ'en aller rafreſchir en quelqu'une des villes qu'il auoit le long de la marine, il mourut le neufieſme de Septembre, l'an de noſtre ſalut mille trois cens quatre vingts & quatre, ſuyuant ce que dir Collenuce, mais les noſtres dient que ce fut l'an mille trois cens quatre vingts & cinq, & fut ſon corps porté depuis à Angers, où il reſe en l'Egliſe Cathedrale d'icelle cité. De la mort duquel fut marry Charles ſon aduerſaire, & en porta le dueil avec tous les Seigneurs de ſa ſuire par l'eſpace de trente iours : mais c'eſtoit vn dueil ioyeux, ayant fait la perte que plus il deſiroit en ce monde : & dit Collenuce qu'il luy ſe fit faire de fort magnifiques & honorables obſequies, & que le corps de Louys d'Anjou fut enterré à Naples, de quoy ie me raporte à ce qui en eſt, tant y a que l'Annaliſte Angeuin eſt d'opinion contraire. Au reſte le ſeigneur de Coſſé, qui auoir pris la cité d'Arezzo par force, oyant la mort du Roy Louys, laiſſa auſſi ſon entrepriſe de paſſer en la Pouille, & ſe reſolut de ſ'en reuenir en France : mais ayant fault de deniers, il vendit la ville conquiſe aux Florentins, qui luy en payerent ſoixante mille ducats, tant pour luy que pour les ſeigneurs de ſon cap, que pour le reſte de l'armée : & avec ceſte ſomme d'argent ils ſe retirerent en France. Si heureuſe ne fut la condition de ceux qui eſtoient au camp du Roy de Naples Louys d'Anjou, leſquels (ainſi que tous les hiſtoriens accordent d'une meſme voix, & conſentement) eſtans tous diſperſez ça & là, ſe retiroient deux à deux, ou trois à trois, mal veſtus, deſchirez, & affamez, contraints de mendier leur pain, & de ſouffrir de grandes iniures, & reproches par les villes où ils paſſoient, ſans auoir aucunes armes que des baſtons au poing, iuſques à ce que les aucuns furent ſoulagez en Lombardie, ou que le reſte fut paſſé en France, au moins ſi beaucoup y reuindrent, veu que la mort diminua grandement le nombre, n'eſtans accouſtumez à ſentir de telles, & ſi poignantes deſtreſſes tant des chaleurs extremes, que de la famine. Celuy qui le plus fut chargé de ceſte faulte & ruine du camp François en Pouille, fut meſſire Pierre de Craon, duquelle le Roy Louys ſe fioit ſur tout autre, & lequel il enuoya en France vers la Roine ſon eſpouſe, pour auoir de l'argent qu'elle gardoit des reſtes de ce qui auoit eſté exigé ſur le peuple. Ce ſeigneur de Craon ſe fit bien ſon meſſage, & chargea vers la Roine, & eut vne grande ſomme d'argent d'elle : mais ſes plaiſirs le detindrent par les chemins, de ſorte qu'eſtant venu en haſte, il ſ'en retournoit à petites journées, ſe iournant par les villes, & ſe donnant du bon temps, & menant vn grand train : de ſorte que luy uſant d'un ſi mauuais deuoir & nommément en choſe de ſi grande conſequence, fut auſſi cauſe de la diſette de l'armée, & par meſme moyen du deſaſtre & de la mort du Roy ſon maiſtre. Lequel mourant laiſſa de la Roine Marie de Blois ſon eſpouſe cinq enfans, à ſçauoir trois maſles, & deux filles : les maſles furent Louys deuxieſme du nom Roy de Naples & Sicile, & Duc d'Anjou duquel parlerons cy apres : René qui fut auſſi Roy de Naples, Duc d'Anjou, de Bar, & de Lorraine : & Charles qui fut Comte du Maine, vaillant Prince, & grand guerrier, ainſi que verrons (Dieu aidant) en la vie de Charles ſeptieſme : Les filles furent Marie d'Anjou femme du Roy Charles ſeptieſme, & Yolande eſpouſe de François premier du nom Duc de Bretagne. En Flandres ce pendant apres le decez du Comte Louys fut receu pour Comte, & Prince des Flamands en la ville de Bruges, tres-hault & tres-puiſſant Prince Monsieur Philippe de France, Duc de Bourgoigne, le vingt-fixieſme iour d'April, l'an mille trois cens quatre vingts & quatre, lequel rendit & confirma aux Brugeois leurs anciens priuileges : & entra en la poſſeſſion des heritages qui venoient à ſa femme du coſté de ſes parents, ioüiſſant des Comtez de Flandres,

Flandres, Bourgoigne, Artois, Neuers, Rethel, & des seigneuries de Salins, & de Malines : & par ce moyen ce Prince fut rendu le plus puissant, & riche Duc de l'vniuers, commandant sur la plus-part de la Gaule Belgique, & d'une bonne partie de la Celtique : ce qui est cause que depuis le Roy Louys onzième blasma de peu de sens le Roy Charles cinquième, quelque sage qu'on l'estimast, ayant fait si riche, & si grand son frere qu'il surpassoit le Roy mesme son souverain en richesse & puissance. Tost apres cecy, la ville d'Audenarde fut reprise sur les Gantois par vn Gentil-homme Flamand leur mortel ennemy, lequel tua ce qu'il y trouua de Gantois, & remit les Citoyens fugitifs en leurs biens, & mit garnisons en la ville pour la garder fidellement au nouveau Comte. Ceux de Gand se plaignent que le Prince aye rompu les trefues faites à Boloigne : mais le Gentil-homme qui fait ceste prise, respondit que lors qu'on fait l'accord, il auoit iuré, & protesté aux Gantois de ne tenir point la trefue accordée, ains qu'il leur porteroit nuisance par rout où il pourroit, & leur feroit guerre mortelle. La chose demourant ainsi, & les Gantois ayans fait quelque faillie sur les terres des Brugeois, & de ceux de Dam, y furent bien barus, & aussi bien chastiez qu'ils auoient esté à Audenarde. Ceste année fut fort prodigieuse en matiere de l'ordre des saisons, qui furēt toutes diuerses à ce à quoy Nature les incline, d'autant que depuis le Prinremps iusques au mois d'Aoust les chaleurs, & la secheresse furent si grands, que les fruićts de la terre ne peurent aucunement venir à leur entiere perfection : mais quand ce vint au mois d'Aoust, le froid & les pluyes deuindrent si excessifs, qu'il n'y demoura que peu de vendange que tout ne fut pourry. Le peuple se mit assez en deuotion, & faisoit on des processions par tout, pour appaiser l'ire de Dieu : mais quoy ? on n'ostoit point la cause de ce sien courroux, & ne chastioit on pas les forfaits qui se commettoient, ny reformoit on les abuz du Clergé qui estoient lors abominables, ny les iniustices du Magistrat, l'insolence de la Noblesse, & la peruersité de la populace. Et pour afin que les hommes ne fussent si insensez que de ne point cognoistre que c'estoit la main de Dieu qui faisoit cecy, & qu'elle menaçoit les hommes de quelque grande persecution, on ouyt, & veit au mois de Feurier, & la nuit de nostre Dame la Chandelur, des tonnerres hideux, & fouldres effroyables, lesquels estonnerent de tant plus les hommes, comme ils voioient, que la Nature estoit en cecy violentée, & alterée en son cours ordinaire, bien que & fouldres, & orages se causent en tout temps selon que les accidens sont disposez pour esmouuoir les vapeurs. Le temps ainsi disposé ne promettoit qu'alteration de l'estat d'embas, fil est ainsi que les corps d'emba se gouernent par les forces celestes : aussi en veit on bien tost apres les effects, ainsi que dirons cy apres : & ce-pendant les Anglois, auoient rompu la trefue aux Escossois, ont desir de venir à l'accord avec nostre Roy, si bien que le Duc de Lenclastre Iean oncle du Roy Richard d'Angleterre, vint pour ce fait à Calais : & le Roy de France Charles sixiesme estant à saint Denis en pelerinage, aduerty du dessein Anglois, despecha monsieur de Berry son oncle, pour traiter, & accorder ainsi qu'il verroit estre bon pour le prouffir du Roy & conseruation de la Couronne de France. Mais tout ce qu'on peut faire, fut declairer la guerre, & ce-pendant y eut cessation d'armes iusques au mois de May ensuyuant, de l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & cinq : & ainsi le Berruyer se retirant, commença dresser vne grande armée pour passer en Guienne : mais de ces choses sera parlé cy apres, car il nous faut discourir des affaires selon que le temps nous les represente. En l'an de grace mille trois cens quatre vingts & cinq, l'aisné des enfans du Duc Philippe de Bourgoigne, nommé Iean, Comte de Neuers, espousa au mois d'Apuril Marguerite fille d'Albert de Bauiere Comte de Henault, Holande, & Zelande : & Guillaume fils de ce Comte Albert espousa vne des filles de Philippe le Hardy, nommée Marguerite, & ainsi l'alliance reciproque fut faite entre ces deux Princes. Et furent les nopces celebrées à Cambray, y assistans le Roy Charles sixiesme, & les Ducs de Bourgoigne, de Bourbon, & de Bauiere, (car le Duc de Berry s'estoit retiré en son gouuernement en Guienne) & les Comtes de Namur Iean, & Guilanme, & vn si grand nombre de Noblesse qu'il sembloit à voir que ce fut vne iuste armée. On y dressa des beaux toutnois fort magnifiques, où mesme le

Charles 6. Roy affista, & fut vn des mieux faifans, courant contre vn cheualier nommé Jean iousta en d'Espinay homme vaillant, auquel (à cause que ce fut le premier contre lequel il auoit l'age de iamais iouste, estant ia en aage de porter armes) il donna mille liures Parisis de rente 16. ans con annuelle pour sa vie, en souuenance de l'honneur que sa Majesté auoit acquis de l'ar tre un uail tacher à vn si grand guerrier, & excellent Capitaine. Chascune des filles portant lant Che- cent mille francs de dot à son mary: & les Princes mariez furent aduantagez par leurs malier. peres, de sorte que Jean de Bourgoigne (le plus capricieux homme de son temps) fut fait par le Duc son pere Comte de Neuers, & Guillaume de Henaut eut le Comté de Namur en nom de mariage de son pere le Comte de Henaut: & ainsi fortifioit le Bourgoignon sa maison, & aprestoit la voye aux siens d'auoir toutes ces seigneu-

L'Eglise ac- cablée en France par les grands.

ries aux bas pays, qu'à present leurs successeurs y tiennent, & possèdent. En France ce ce-pendant pource que (comme i'ay dit cy dessus) les Princes falloit que nourris- sent grande quantité de gens pour les seruir à la guerre, & payassent plusieurs pen- sionnaires, & dedans, & dehors le Royaume, il estoit besoing aussi qu'ils feissent des exactions sur le peuple & sur l'Eglise, tout estant permis pour la minorité du Roy, & que c'estoit ses tuteurs qui commandoient que ceste leuée fut faite. Les Ecclesiastiques voyans cecy, & craignans que à la fin on ne les mit au ranc des rotu- riers, & que sans nul respect, on ne continuast ces leuées, ils tindrent vn synode en-

Assemblée du Clergé de France et pourquoy.

semble, par lequel ils establirent que desormais les biens de l'Eglise seroient distri- buez en trois parties, l'vne seroit pour la vie, & entretien honneste des ministres seruans en icelle: la seconde on la donneroit pour les reparations des saincts Tem- ples, & ornemens d'iceux: mais la troisieme estoit pour aider & suruenir aux affai- res des Rois, & tuition du Royaume: sans qu'il fut parlé autrement des pauvres, la cause desquels auoit esté sur tout iadis recommandée par ceux qui les premiers fei- rent de si belles donations aux Eglises. Mais quoy? ceste liberalité du Clergé ne pouuoit rassasier l'auarice des grands, à cecy esguillonnez par l'exemple du Pape: mais à present, & les pauvres, & la reparation des Eglises sont mis en oubly, & n'y a que le ventre, ou la conuoitise qui despen- se ces grandes richesses: & ces choses les attirent, ou engloutissent de gré à gré, là où les Rois rauissent le reste, & prennent ce qui n'est point employé au seruice de Dieu, & soustenement des pauvres: Dieu le permettant ainsi pour la correction de ceux lesquels tant plus sont accablez, & plus vont en empirant leur vie. Ce-pendant les Gantois alliez du Roy d'Angleterre, se mettent en campagne pensans que l'Anglois leur vint au secours, ce qu'il eut fait sans l'obstacle que luy donnerent les Escossois conduits par Robert deuxiesme du nom, & le premier de la famille des Stuards leur Roy, lequel s'estant mis en campai-

Anglois assaillis par les Escos- sois.

gne avec les forces, contraignit l'Anglois à penser à soy, & quitter l'entreprise de Flandres. Et non seulement la guerre d'Escosse troubla le dessein Anglois, ains en- cor le grand appareil fait par le Roy de France, pour passer vne puissante armée en Angleterre: ce qui estonna tellement le pays, & les Seigneurs que tant s'en fault qu'ils pensassent à passer en France, qu'ils ne sçauoient comme pouuoir resister aux

Armée dressée par le Roy pour passer en Angleterre.

forces qui leur couroient sus: & ce neantmoins tout cest appareil fut vain, & de nul effect, & l'argent du peuple (rançonné iusques à la dernière maille de son auoir) fut employé à rassasier la conuoitise des grands qui butinerent tout, & (qui pis est) on te- noit que c'estoient eux-mesmes qui ayans esté corrompus avec la pluye d'or distil-

Estranges exactions sur le peu- ple.

lante des Angelots d'Angleterre, auoient rompu ce dessein du Roy, poussé à ce fai- re par la ieunesse qui ne desiroit que de s'esprouuer aux armes. Les Capitaines fu- rent mal contens de ceste rouverte d'entreprise, & sur tout l'Admiral de France, messire Jean de Vienne, esperans tous y gagner, & honneur, & prouffir: ce qui fut cause que cestuy Admiral, assemblant environ soixante vaisseaux de toutes sortes, bien armez, & equippez, il s'achemina en Escosse. Mais auant que d'y parue-

Le d'Admi- ral arme en faueur des Escossois.

nir il fut rencontré par les Anglois, qui se faisoient forts del'accabler, estans plus forts en nombre de gens & vaisseaux que luy, & ayans des engins à feu, en si grand nombre, que si l'Admiral, fut venu aux mains avecques eux, il eut esté de- fait sans nulle doubte: mais sçachant bien le tout, il euit aussi ceste fureur, & en experimenta vne autre beaucoup plus furieuse, à sçauoir la tempeste, qui cuida

tout

tout foudroyer. Ce neantmoins paruint-il en Escosse sain & sauauec ses troupes où il fut recueilly assez bien, quoy que les Escossois ne prissent guere grand plaisir en ceste leur arriuee, comme aussi leur Roy (bien que fait distribuer viures à l'Admiral, & aux siens) ne fait armer que trois mille de ses suiets pour couir les terres du Roy d'Angleterre. Mais autrement parle de cecy l'historien Escossois lors qu'il di& que noz gens porterent au Roy Escossois de la part de nostre Roy cinquante mille escus, & du vin & de la farine en telle quantité qu'elle suffisoit pour l'armée François: & que le Roy Robert donna pour secours aux nostres cinquante mille combatans sous la conduicte de Robert Stuard, lesquels prindrent plusieurs places, & gasterent tout le païs Septentrional d'Angleterre: & qu'y ayans fait deux courses, en fin l'Admiral se retira ne pouuans les François & Escossois accorder ensemble, ioint que le Roy Charles auoit affaire de ses gens pour ses guerres de France. Et toutes-fois noz histoires tiennent que le secours de l'Escossois fut si petit, que l'Admiral n'estant assez fort pour faire teste aux Anglois se retira en cour de l'Escossois, & se rafreschissant & n'oubliant les delices Françaises se mit à courtiser les dames, & entre autres vne, qu'on disoit parente du Roy, ce qui cuida estre cause de sa ruine: & de fait si elle ne l'eut aduerty, & il n'eut gagné le haut, on luy eut ioué vn mauuais tour. Le laisse ce que tant Froissard qu'autres dient de ceste retraite, me suffisant de dire que l'Admiral feit là vn voiage sans nul prouffit, les frais duquel eussent (peut estre) esté employez en choses meilleures, fut en Flandres ou en Guiéne, puis qu'il estoit question de guerroyer. Le seroy marry si ie passoy sous licence la mort, & fin mal'heureuse & la punition miraculeuse que Dieu feit en cest an mille trois cens quatre vingts & cinq, sur ce monstre d'heresie Jean Wiclef Prince des sacramentaires tant de son temps que du nostre: & de la mort duquel voicy comme tesmoigne Thomas de Walsingham, lors qu'il di& ainsi, (car ie veux vous alleguer ses propres parolles.)

Die sancti Thomæ Cantuariensis Archiepiscopi Martyris, Organum diabolicum, hostis ecclesiæ, L'an 1385. confusio vulgi, hereticorum idolum, hypocritarum speculum, schismatis incentor, odi seminator, mendacii fabricator Iohannes de Wiclif, dum in sanctum Thomam (ut dicitur) eo die in sua predicatione, quam dicere preparauerat, actiones & blasphemias vellet euomere, repente Dei iudicio percussus, sensit paralytum omnia membra sua generaliter inuasisse. Os nempe quod contra Deum, & sanctos eius, siue sanctam ecclesiam ingentia locutum fuerat, a loco suo miserabiliter distortum, horrendum cernentibus spectaculum exhibebat: lingua effectu muta confitendi vel testandi copiam denegabat, caput tremulum maledictionem quam diuinitas in Cain fulminauerat, in ipsum latam patulo etiam demonstrabat. Et ut nulli veniret in dubium, cum Cain consortio deputandum (ut ferunt, qui morienti affuerunt) per signa forinseca moriens desperauit.

Le sommaire de cecy (afin que ceux qui n'entendent Latin le sçachent) est que Jean Wiclef, ayant deliberé de prescher le iour de la feste de saint Thomas de Cantorbery des blasphemies contre ce saint personnage, il fut soudain par le iugement de Dieu puny, & saisy de paralysie telle qu'il n'auoit membre sur son corps, que ce mal n'eut priué de de son office: car sa bouche qui auoit mal parlé de Dieu & de ses saints & contre la sainte Eglise luy fut tournée & ostée de son lieu, donnant vne hideuse representation, & figure de soy à ceux qui le regarderent: sa langue deuint muette; sans pouoir ny confesser ses pechez, ny faire testament, ou dire à ses amis vne seule parole: & la teste luy tremblant comme à vn autre Cain, il sentit la malediction de Dieu, car il mourut desesperé, ainsi que maintenoient ceux qui furent presens à son trespas. Telle fut donc la fin de ce semeur de discorde, & du plus meschant & fardé hipocrite de son temps, pere des Hussites, & ayeul des Luthériens, lesquels n'ont point de honte de l'auoir les disciples de ccluy que tous les gens de bien ont de testé, & la doctrine duquel a esté condamnée par ordonnance de l'Eglise.

D'où vint la haine du Duc de Bretagne contre Oliuier de Clifson : & continuation de la guerre en Flandres.

CHAP. LVI.

*L'an 1385.
Clifson al-
lié à la mai-
son de Bre-
tagne, &
à celle de
Lauval.*



*Clifson
cherche les
moyens de
deliurer les
enfants de
Charles de
Blois.*

*Haine du
Duc de Bre-
tagne con-
tre Clifson.*

*Enfans de
Blois fide-
les au Roy.*

*Clifson ra-
che de fai-
re Ducs les
enfants de
Charles de
Blois.*

*Iean Duc de
Lenclastre
pratique le
mariage de
sa fille a-
uec Iean de
Bretagne.*

*Infidelité
des Gantois.*

*Philippe
prine les
Gantois des
moyens d'a-
uoir viures
Seig. de Lu-
mont cruel
aux Gan-
tois.*

*Gantois pē-
sent surprē-
dre Audē-
uarde.*

LIVIER de Clifson Connestable de France ayant espousé (ainsi qu'auons dit cy dessus.) madame Catherine de Lauval, issue d'une fillo du Duc Artus de Bretagne, desiroit aussi continuer ceste alliance en sa maison, & faire tant que les enfans de Charles de Blois issus de la fille de Guy Vicomre de Limoges, & freres de sa belle mere Beatrix de Bretagne, fussent mariez à ses filles, & pource sollicitoit il le Duc Iean de Monfort à pratiquer leur deliurance. Mais le Duc n'ayant aucun apetit que les enfans de Charles sortissent de prison, faisoit la sourde oreille, à tout ce que Clifson luy disoit: tant que iceluy luy mit en auant qu'il auoit iuré à Guerande de moyenner qu'ils sortissent, & que la Noblesse de Bretagne trouuoit mauuais qu'il ne tint point sa parole. A quoy le Duc repliquant, qu'il n'auoit pas trois ny quatre cens mille francs pour payer leur rançon, le Connestable dit que les Bretons se tailleroiēt volontiers pour les mettre en liberté: ce qui piqua fort le Duc, qui iura ne souffrir que son peuple fut greué ny taillé pour cest affaire: & deslors il augmenta celle haine ia conceüe contre Oliuier de Clifson dès le temps que se retirant de son seruice, il suy- uoit le Roy Charles cinquième, & se mit à le guerroyer cruellement: Mais tout cecy n'eut esté rien si autre occurrence n'eut donné plus de suiet au Duc de haïr à mort ce Connestable, & entendez d'où elle prend source. Vous auez ouy cy dessus comme les Anglois voulurent deliurer Iean, & Guy de Bretagne fils de Charles de Blois, & de Ieanne de Bretagne, mais avec telles cōditions qu'ils aymērent mieux demouter ca- pifs que renoncer au seruice, & amitié qu'ils deuoient à la maison de France, de la- quelle ils estoient parens, & auoit leur pere eu support d'icelle. Le Connestable n'i- gnorant point la haine que le Duc luy portoit, ny la deffiance qu'il auoit de luy, se re- solut aussi de luy dōner vn croc en iambe, & de s'aider des moyens que Dieu luy auoit donnez le faisant Connestable, & moyennant que le Duché de Bretagne vint és mains des vrayz, & legitimes (à son aduis) heritiers de la maison & Duché de Bretai- gne. Et bien qu'il eut perdu vn grād support en la mort du Roy Louys de Naples Duc d'Anjou, qui estoit oncle de ces enfans, si est-ce qu'il se fait fort de cheuir de cecy, & de remettre la Bretagne és mains de ceux de Ponthieure: & cecy en pratiquant le mariage de Catherine de Clifson sa fille, avec Iean de Bretagne aîné des fils de Char- les de Blois: mais pource que le Duc de Lenclastre estoit beant apres ceste mesme al- liance pour faire despit à Iean de Monfort qui auoit quitté les Anglois pour s'vnir au Roy de France, il fallut aussi que le Connestable Clifson surseut sa poursuite, ainsi que nous verrons sur l'an mille trois cens quatre vingts & six, suffisant pour ceste heu- re d'auoir ainsi acheminé les matieres. Ce-pendant les Gantois continuoient en leur obstination contre leur Prince, & haioyent commē de coustume & leur souuerain, & celui à qui ils deuoient naturellement obeissance: car l'Anglois ayant enuoyé vn gou- uerneur en son nom, non seulement ils le receurent gracieusement, ains (qui pis est) luy feirent hommage, & iurerent fidelité tout ainsi que si c'eut esté le Comte de Flan- dres: dequoy le Duc Philippe fut si marry, que venant à Bruxelles, à Malines, & An- uers il se fit tant que les Brabançons Hennuyers, & Tournesiens ne fournirent plus des bleds aucunement aux Gantois: meit gardes par tous les ponts & passages, & des gar- nisons par les villes, chasteaux, & bourgades voisines: & routes les villes suyans son parry, font des courses iusques aux portes de Gand sans nul esgard des trefues iurées. En somme la Noblesse s'armant faisoit de grands torts & maux à ceux de Gand, & rout aurant que le seigneur de Lumont gouuerneur pour le Duc par tout le pays Fla- mand, rencontroit de Gantois, ou il les faisoit pendre, ou creuer les yeux, ou couper les oreilles. Les Gantois ce-pendant font vne entreprisse sur la ville d'Audenarde, mais ils y faillirent, leur dessein estāt descouuert, & eux rechassez avec leur honte: ce non- obstant le Roy Anglois enuoya vne grande armée par mer en l'Isle de Cadant, & fut ceste

ceste Isle toute pillée, & mise à feu, & sang par les Anglois: mais peu de temps apres *Isle de Cad*
 le Duc Philippe feit si bien que le pas libre de la mer fut clos aux Gantois, quelque se- *Isle pillée*
 cours qu'ils peussent auoir d'Angleterre. Ce secours s'estant retiré à cause de la guer- *par les An-*
 re que les Escossois faisoient en Angleterre, Pierre du Bois, cest insigne mutin, feir *glois.*
 vne entreprise sur la ville de Dam, de laquelle il se feit maistre par surprise, & y mit au *Dam prise*
 fil de l'espée tous ceux qu'il trouua luy faisans resistance: & quelque effort que sceuf- *par les Gā-*
 sent faire ny les Brugeois, ny les autres Flamands Orientaux, si est-ce que Dam de- *tois.*
 moura es mains Gantoises, & estans les Gantois enyurez, & sans y penser ils y mirent
 le feu, & bruslerent la plus part de la ville. Or la perte de ceste place estoit de grande
 importance aux Brugeois, estant icelle comme vne porte, & clef de la mer, ouurant, *Brugeois*
 & fermant le trafic de l'Ocean aux marchands, de sorte que par ce moyen ils ne pou- *marris de*
 uoient plus aller en voyage, qu'en faisant vn grand circuit. Cecy fut cause que les Bru- *la perte de*
 geois supplierent leur Comte de faire tant que le Roy son neveu vint à leur secours, & *Dam.*
 ostast ceste place aux Gantois: ce à quoy s'employant le Duc Philippe sollicita le Roy
 estant lors à Amiens sur le point de se marier, d'autant que plusieurs partis luy estans
 presentez, & les pourtraits de plusieurs grandes Princesses luy estans portez, en fin il
 arresta & ses yeux, & son cœur sur madame Isabeau de Bauiere fille du Duc de Bauie- *Isabeau de*
 re, & cecy de tant plus volontiers que le deffunct Roy Charles cinquième voyât que *Bauiere fū*
 l'Anglois s'allioit en Allemagne pour se fortifier, ordonna par son testament que son *cée au Roy*
 fils fut allié en quelque illustre maison d'Allemagne, afin que les François se preualuf- *Charles 6.*
 sent des forces de leurs anciens amis contre l'insolence des Anglois leurs aduersai-
 res. Or n'y auoit il maison en Germanie plus segnalée ny ancienne, ny illustre que cel- *Maison de*
 le de Bauiere, comme celle qui se vante d'auoir source des Carlouinges & de l'estoc *Bauiere, il-*
 Royal des François, & qui a esté tousiours alliée des premieres maisons de l'Europe, *lustre, &*
 à ceste cause on s'arresta à ce party, ioint que le Comte de Henault estoit du sang de *ancienne.*
 Bauiere, & que le Duc de Bourgoigne tenoit la main à cecy comme voyant que ceste *L'an 1385.*
 Royné estant parente de l'espouse de son fils, ne seroit onc autre que bien affection-
 née (comme par trop elle fut) à ceux de sa famille. Ainsi fut traité le mariage du Roy
 Charles sixiesme & d'Isabeau fille d'Estienne Duc de Bauiere, le Roy estant en l'age
 de dix-sept ans, beau, & vaillant Prince, des meilleurs, & plus courtois, qui onc re-
 gnetent en France, & pource fut nommée le bien aimé, à cause de l'affection seruiable
 que luy portoient ses suiets, si le malheur de la France n'eut empesché le cours des
 vertus de ce grand Prince, ainsi que verrons en la poursuite de l'histoire. Tandis qu'on
 amenoit la Princessse de Bauiere en France, le Roy sollicité tant par son oncle de Bour-
 goigne que par les Brugeois, & desireux de combattre, & de dompter les Flamands
 nez & nourris à la sedition, descendit en Flandres avec vn'armée d'environ quatre
 vingts mille combatans: toutesfois auant que de faire son voyage, les nopces furent *Nopces à*
 solemnisées à Amiens, où estans, vindrent les nouuelles de la prise de Dam, & la sup- *Amiens du*
 plication de ceux de Bruges pour auoir secours: & d'autre part fut le Roy aduertty par *Roy Char-*
 les lettres de monsieur de Bourbon Louys son oncle, de la prise de la ville de Taille- *les 6. avec*
 bourg, & autres places tant de Poitou que de Xaintonge, faite par ledit seigneur Duc *la fille de*
 de Bourbon suiuy des forces du pays, & ayant avec luy le Comte de la Marthe, Jean *Bauiere.*
 Comte de Vendosme, & le Comte de Tonnerre, le sire de Pons, & les seigneurs de *Louys Duc*
 Partenay, de Montédre, de Lignac Seneschal de Xaintonge, de Barbesieux, & de Jar- *de Bourbo*
 nac: mais les premiers & plus renommez chefs outre ceux cy furent Henry de Toiars *en Guiene.*
 Seneschal de Limosin, les seigneurs de Ponsanges, de Rochechouard, de Riberac, de
 Bordeille, & autres en grand nombre. La nouuelle de Guienne adoucit le desplaisir *princes &*
 de celle de Flandres, & fut grandement loué le Duc Bourbonnois d'auoir forcé vne *seign. su-*
 telle place que Taillebourg, & de s'estre fait maistre de toutes les places qui sont le lōg *uās le Duc*
 de la Charente. En la mesme saison qu'on pratiquoit le mariage du Roy avec la fille *de Bourbo.*
 de Bauiere, moyenna l'on aussi celui de monsieur Louys de France frere du Roy, &
 depuis Duc d'Orleans avec madame Marguerite d'Hongrie heritiere du Roy Louys, *Mariage de*
 & vindrent les seigneurs Hongres en France pour traiter ceste alliance, & avec eux *Louys de*
 allerent en Hongrie, l'Euesque de Maillezais, & autres avec ample procuratiō, & fian- *France avec*
 cerent au nom de Louys Comte de Valois: mais ce mariage fut sans effect, y obstant *l'heritiere*
 les troubles du pays Hongre, de l'occasion desquels il nous faut dire vn mot, car nous *d'Hōgrie.*

viendrons tout à loisir au siege de Dam, & guerre de Flandres. Vous avez ouy cy dessus comme Louys Roy d'Hongrie n'ayant qu'une fille pour luy succeder, auoit donné son droit du Royaume de Naples à Charles de Duraz fils de Louys Prince de Tarente issu de mesme estoc que luy, à sçauoir du sang de Frâce, & du frere de saint Louys: mais avec condition qu'il n'empescheroit sa fille en la iouissance du pays d'Hongrie,

Marie de Hongrie fiancée à Sigismond Roy de Boësmes. Conspiration contre la fille du Roy Louys de Hongrie. Charles de Duraz appelé à la couronne de Hongrie.

ny celuy qui l'auroit en mariage. Ainsi Louys fiança sa fille à Sigismond qui fut depuis Empereur, & mourut laissant le pays d'Hongrie en grande misere, à cause que ceux que le plus il auoit auancez furent les premiers, qui trahirent sa fille, tels que furent Estienne Vaiuode de Transsylvanie, & André son frere, & autres, lesquels se fâchant d'obeir aux femmes, quoy que desia Marie fille du Roy Louys eut esté couronnée, & sa crée, & portant le nom de Roy tout ainsi que si c'eut esté vn homme. Ceux cy s'adressent au Roy Charles de Duraz, luy proposent que la Couronne d'Hongrie luy appartenant ne deuoit souffrir qu'une femme luy rait, & que la Noblesse du pays fut suiète à la tyrannie d'un certain Nicolas Gare, qui gouuernoit la Roine mere à sa fantasie. Le pauvre Prince auégulé d'un desir de regner, & ne luy suffisant ce que desia il auoit acquis, passa en Hongrie quoy que son épouse taschast de l'en destourner, come si desia elle eut preueu le malheur qui luy deuoit succeder en ce voyage. Ce pendant les Roines d'Hongrie mere, & fille, Elyzabeth & Marie n'ignoroient rien de ce qui se passoit entre Charles & les seigneurs d'Hongrie, & les conspirations, & complots qu'ils dressoient pour les priuer du Royaume, & ce neantmoins n'auoient moyen d'y poutuoir à cause que Sigismond craignant les menées des Hongres s'estoit retiré en Germanie, car il estoit fils du deffunct Empereur Charles quatriesme du nom, & issu du sang de Luxembourg, & de Boësmes: à ceste cause ces femmes se sous-mirent à Charles, &

Charles vient en Hongrie, & est couronné Roy. Ruse des Roines contre Charles.

le souffrirent entrer comme Regent, & gouuerneur en la cité de Bude. Ce fut là qu'on l'eleut Roy au preiudice de Marie, & il vsoit de toute ruse, & simulation pour appaiser la colere de ces femmes, lesquelles s'armans de patience, & couuans en leur cœur infinis desseins pour ruiner ce Roy vsurpateur. En fin elles pratiquent tant par les moyens de Nicolas Palatin, que la mort de Charles fut iurée en ceste sorte: Charles se doubta de surprise, se tenoit au fort de Bude, sans qu'il fut loisible de l'approcher sans congé: le Palatin ayant attiré vn meurtrier à gages, prepara son train, & ses gardes comme s'il eut voulu aller aux champs, & faisoit courir le bruit qu'il alloit marier sa fille: & sous ce beau pretexte il vint au chasteau pour prendre congé du Roy, amenant quant & luy le massacteur, & laissant les archers de sa garde à la porte, afin qu'on ne peut leur empeschier l'entreprise. Ils entrent, & parlent au Roy, ce pendant le signe donné au

Charles blecé à Bude.

meurtrier, il ne fault de donner vn si grand coup d'espée à Charles sur la teste, qu'il luy fendit iusqu'aux yeux, ce qu'ayant fait il sortit l'espée au poing toute nue par le milieu des Italiens qui estoient avec le Roy, & par le conseil desquels il gouuernoit toutes choses, & se sauua parmy la garde du Palatin: lequel se saisissant de la forteresse

Amis de Charles occis. Italiens pillés à Bude. Charles de Duraz acheué d'occir en prison.

estonna les amys du Roy massacrés, sur lesquels le peuple se rua, & en occist plusieurs, pillant les maisons des Italiens, lesquels, se doubtrant de ceste tempeste, s'en estoient fuys la nuit mesme. Ce pendant le Roy Charles non encor mort de la playe qu'on luy auoit faite, fut pris, & mis en prison, où il fut acheué d'occir par l'appareil empoisonné qu'on mit sur sa blessure, & d'autres tiennent qu'on l'estangla en prison, afin qu'il fut salarié de mesme sorte qu'il auoit traité la Roine Ieanne de Naples. Et ainsi l'ambition, & conuotise donna fin à la vie de ce Roy miserable, lequel laissa deux enfans de Marguerite, sœur de la Roine Ieane, son épouse, à sçauoir fils & fille: le masle eut à nom Ladislas qui fut depuis Roy de Naples, & la fille estoit Ieanne deuxiesme du nom, Roine aussi de Naples, des folies de laquelle il nous fault parler cy apres, elle estant vn propre suiète de nostre histoire. La mort de Charles ne fut long temps

Iean Horuat venge la mort de Charles. Mort de Nicolas Palatin & de la Roine Elyzabeth de Hongrie.

sans estre vengée, par Ieá gouuerneur de Croacie, qui assaillit le Palatin, & les Roines se pourmenans par le Royaume, & avec ses trouppes massacra le Palatin Nicolas, qui auoit fait tuer Charles de Duraz, prit les Roines, vsa de toute vilennie à l'endroit des dames qui les accompaignoient: & en fin il feit étrangler, & noyer Elyzabeth Roine mere, mais quant à la fille il la feit mettre en prison, l'ayant à peine sauuée de la mort, & de la force, & paillardise des soldats, qui ne faisoient aucun compte, ny estat du sang Royal, ayans desia ensanglanté les mains au sang de la mere de la Roine. Ce fut apres

le tres-

le trespas du Roy Charles, & auant que le gouuerneur Croacien feit la cruaulté sus alleguée contre la Royne, que les seigneurs d'Hongrie resolurent d'appeller le Prince de France Louys Comte de Valois à la couronne d'Hongrie sans que ny Bonfinie, ny Rittie facent aucune mention de mariage quelconque, veu que Louys deffunct Roy des Hongres n'auoit que ceste fille Marie, laquelle estoit desia mariée à Sigismond, & par-ainsi ne pouuoit estre espouse de deux ensemble: enquoy fust trompé Froissard, disant que les deputez pour le Prince Louys de Valois, espouserent ceste fille, qu'il nomme Marguerite, surquoy il peut auoir esté abusé par quelque faux donner à entendre. Et voila quant aux affaires de Naples, & Hongrie en ce qu'ils touchent à ceux de France, & suyuant qu'ils se passerét l'an mille trois cens quatre vingts & cinq, pour ce faut reuenir à nostre propos commencé de la guerre du Roy Charles sixiesme en Flandres. Auquel voyage il fut acompagné de Messieurs, son frere Comte de Valois, ses oncles les Ducs de Berry, Bourgoigne, & Bourbon, de son cousin Iean Duc de Bretagne, des Comtes de Vendosme, & de la Marche, d'Estampes, du Perche, & d'Alençon, de Joigny, Dammartin, & d'Auxerre, & des seigneurs de Coucy, Mommoren-cy, Villiers, la Riuiere, & Clisson Connestable, & de la Noblesse de Picardie, Artois, & de France, Soloigne, Touraine, Anjou, & le Maine: car celle de Guienne, & de Lan-guedoch demoura avec le Mareschal Louys de Sacerre pour faire teste aux Anglois, à cause qu'on disoit que le Duc de Lenclastre descendoit à Bourdeaux avec vne puis-sante armée. Pour ce les Comtes de Foix, d'Armaignac, & de Cominge estoient là employez, quoy qu'ils ne se messassent guere des affaires s'ils n'estoient appelez, sauf celuy d'Armaignac à cause de l'alliâce qu'il auoit avec le Duc de Berry, & le seigneur d'Albret avec le Duc de Bourbon. Le Roy passa par Arras, & pays Artesien, avec son armée & vint à Hypre, & delà à Bruges, & sur le commencement du mois d'Aoust il campa deuant Dam où il continua le siege durant l'espace d'un mois tout entier. La ville estant enclose de tous costez, afin que rien ne peut entrer au port par la mer, les nostres feirent vne leuée si haulte tout au trauers du port, que les assiegez en perdi-rent l'usage non sans vn grand estonnement: lequel s'augmenta encore plus d'autant que les ingenieurs du Roy couperent les canaulx d'une fontaine qui venoit de Malan à Dam, & passoit par vn viuier: ce qui rendit les Citoyens maladis, & n'ayans que des eaux salées & puantes, ioint que le temps estoit si calme, sec & chaud, qu'ils ne pou-uoient auoir nouuelle quelconque d'Angleterre, & si le vent souffloit il estoit du tout contraire aux Anglois qui eussent voulu venir au secours: au reste on les esueilleoit tel-lement nuit & iour, qu'ils n'auoient loisir de reposer: le camp Royal estant en si grád nombre, & dedans la ville ny ayant avec leur chef François d'Attremen plus hault de quinze cens hommes: ioint que l'artillerie ioüoit si dru, & de telle sorte, qu'on n'es-toit seur en aucun lieu de la ville, que le long des rampars où les Citoyens faisoient des loges, & grottesques pour sy retirer: ceux de la ville aussi employoient leurs pou-dres, & boulets sur les nostres, desquels ils en occirent plusieurs, & entre autres le sei-gneur de Clary, grand amy, & fauory du seigneur de Coucy, que Froissard dit auoir eu la charge des canons du sire de Coucy, qui me fait penser que le seigneur de Coucy estoit surintendant & grand Maistre de l'Artillerie, ou qu'ayant la charge d'un cartier du camp, il auoit ordonné ce sien amy pour affuster, & bracer le canon la part que seroit neccessaire. La maladie se prit & en la ville, & au cap, à cause des bestes qui mou-roient, & infectoient l'air, & que le pays estant limoneux, il estoit impossible que les vapeurs n'en fussent grandement nuisibles & dangereuses: à ceste cause plusieurs des grands se retiroient du camp, les vns s'en allans à Malan, où le Roy seiournoit, les au-tres à Bruges, ou ailleurs, afin de prendre l'air, & de se faire guerir. Ce-pendát fut parlé de trefues & accord, & pour en capituler fut commis & député monsieur Iean d'Ar-tois Comte d'Eu Prince du sang Royal de la part du Roy: & de la part des assiegez au-cuns que d'Attremen enuoya à Gand: mais comme les nostres durant la trefue dres-sassent des ramparts, & que les assiegez tirassent contre ceux qui trauailloient, la tref-ue fut rompue, & les Gantois vñs de leur accoustumée desloyauté, retindrent le Comte d'Eu prisonnier, lequel demoura captif iusqu'à ce que la paix fut faite. Ce pen-dant ceux de l'Escluse ayans intelligence avec les Gantois, se resolurent de leur liurer la ville, & de mettre le feu aux nauires du Roy qui estoient à leur port, & d'occir toute

Prince de
Frâce appel
lé pour e-
stre Roy de
Hongrie.
Faute en
Froissard.

Voyage du
Roy Char-
les 6. en
Flandres.

Troupes
demourans
en Guiene.

Dam assie-
gée par le
Roy.

Port clos à
ceux de
Dam.

Faulte
d'eau à
Dam.

Difficul-
tez & an-
goisses des
assiegez.

Seigneur de
Clary occis
deuant Dā.

Maladie
s'at au cap
du Roy que
en la ville.

Pour parler
de paix.

Iean d'Ar-
tois Comte
d'Encapris
à Gand.

*Conspira-
teurs de
l'Escluse
deffaits.
Ruse d'Ar-
tremé pour
se sauuer.* la garnison François estant en la ville, & rompre les digues & leuées de la mer, afin d'espandre l'eau par le pays, & noyer l'armée Royale campée deuant la ville de Dam: mais la trahison estant descouuerte, les coniuérateurs surét pris, & punis sans nulle misericorde par l'ordonnance du Roy, selon leur saute & demerite. Ce-pendant ceux de Dam voyans qu'il n'y auoit aucun moien, ny voye de secours, fut-ce de Gand ou d'Angleterre, craignans qu'à vn dernier assaut ils ne fussent forcez, & par consequent ruinez de fonds en comble, estoient en resolution de se rendre: mais d'Attremen leur chef qui voïoit bien que s'ils venoient à composition, il ne pourroit sauuer sa vie, leur dissuada, desseignant en soy le moyen de se garantir, & laisser les autres en la bourbe.

*Attremen
laisse Dam* A ceste cause faisant aprestier tout ce qui estoit requis pour endurer l'assaut, qui publioit qu'on deuoit donner l'endemain matin dès le poinct du iour, il feit enclore tous ceux qui n'estoient aptes à porter armes avec les femmes & enfans, & les mit dedans les Eglises: & ce-pendant il sortit vn peu auant le iour avec les Anglois & Gantois, & autres de la faction de Dam, & se retira sain & sauf à Gand auant que la forbe

*Ceux de
Dam def-
faits en
fuyant.* fut descouuerte. Le iour paroissant, & les nostres s'estans apperceuz, bien que tard, de la suite de ce chef sedicieux, prindrent garde à ce que le reste ne feit le semblable: par-ainsi quand ceux de Dam voulurent s'enfuyr ils furent surpris par les François qui en taillerent six cens en pieces, & entrans en la ville acheuerent d'occir ce qui restoit, pillans & rauissans tout, & deliurans quelques gentilsfemmes que les Gantois y auoient

*Dam repris
par les François.* trouuées prenās la ville, & auxquelles ils auoient fait bon & honneste traitement. Au reste le pillage ne fut guerre riche, à cause qu'auant que la ville fut assiegée les sedicieux auoient tout apporté à Gand: & furent pris cens soixante tant Anglois que Gantois lesquels on feit pendre sans nulle misericorde. Dam estat pris, le Roy va vers Gád

*Terre des
offices brus-
lée.* resolu de l'assieger, & ce-pendant ceux des quatre offices se retirerent à Gand, en Anuers, & en Hollande & Zelande, d'autant qu'on ne laissoit rié en vie, & n'auoit on aucun esgard à sexe ny aage, tant la colere des soldats estoit enflammée contre les amis des Gantois. On donne le degast au terroir Gantois sans excepter sacre ny prophane, & ne laissa l'on ny maison ny chose quelque que ce soit iusques aux portes de Gand qui

*Diuerses
opinions à
Gand sur
la paix.* ne passast sous la misericorde du fer & des flammes. A Gand tout estoit confus, & ne sçauoit on comme y viure en assurance, tant grande estoit la diuision entre les citoiens: car les vns vouloient qu'on se soumit au Roy & au Côte, & qu'on recogneut l'un pour souuerain, & l'autre pour Prince lige & legitime, & qu'il falloir leur ouurir les portes, & leur requerir grace & pardō des fautes commises: d'autres accoustumez à l'effusion de sang & aux meurtres, & endurcis en leur malice menaçoient de tuer tous ceux qui

*Charles 6.
renient en
France.
Philippe le
Hardy ras-
che d'attri-
rer les Gā-
tois.* desormais parleroient de telle submission. Le Roy qui auoit sçeu que la ville de Gand estoit fournie de viures pour six mois, ne voulut s'arrestier là pour l'assieger, seulement escriuirēt tant luy que le Duc de Bourgoigne secrettement aux principaux de la ville de Gád les exhortās à la paix, & leur promectās de grādes choses: mais quelque peine que ceux cy sçeuissent y mettre pour inciter les bons citoyens à ce faire, les mutins leur coupoient broche, & empeschoient ce qu'ils auoient desia pratiqué pour cest affaire. Ce qui fut cause que le Roy laissant la charge de ceste guerre au Duc de Bourgoigne son oncle, il se retira avec son espouse: les Flamands n'estans secourus d'aucun, à cause que Richard Roy Anglois s'alentissoit, & deuenoit froid & tardif à faire secours aux Gantois, tant pource que ce Roy estoit fai-neant, que pour autant que le Duc de Lenclastre aspirait encore à la guerre de Castille. Le Duc de Bourgoigne desiroit fort d'appaïser ces troubles, & reconcilier les volontez des suiets separés de celle du Prince, & à cela ttauailloit aussi de tout son pouuoir Marguerite de Flandres son espouse:

*Pierre du
Bois empes-
che la paix* mais Pierre du Bois auoit tellement intimidé les grands, qu'il n'y auoit homme si hardy qui osast faire tant soit peu mention de la paix tant il se fioit au secours d'Angleterre, sans qu'il prit esgard à la pauureté du pays, & que par son opiniastrété il auoit faict perdre le commerce de Flandres. En fin par le moyen d'un gentilhomme

*Ouverture
de paix en-
tre le Duc
de Bourgoi-
gne & les
Gantois.* nommé Iean Heyle, le Bourguignon feit entendre que s'ils se vouloient humilier & luy requerir pardon, qu'il ne les inquieteroit plus, ains leur remettrait tout ce que iusqu'à lors ils auoient commis de fautes. Cecy est proposé aux mestiers de Gand, & s'y accorderent les Bouchers & Nautoniers, & pource le susdit gentilhomme le feit entendre au Duc, qui fut conseillé par les Seigneurs de Coucy, Clifson, de Vienne, de la

la Trimouille, & autres du Conseil, d'entendre à cecy, à cause que sans ceste paix, on ne pouuoit asseurement dresser l'equipage, & voyage que le Roy pretendoit de faire avec toute sa puissance en Angleterre. Ainsi fut la paix accordée aux Gantois, auxquels le Roy Charles, & le Duc Comte son oncle tendirent, & confirmèrent leurs anciens priuileges, & ils iurerent foy, & obeissance perpetuelle à leur Prince, & de iamaïs ne sortit de ses mandemens, n'y fallier, sans son congé à homme du monde: cest accord estant fait, iuré, & estably au mois de Decembre le dix-huictiesme d'iceluy en la fin de l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & cinq, en la ville de Tournay & en l'Abbaye de saint Martin, avec condition que ceux d'entre les suiets qui violeroient la paix perdroient, & biens, & vie: & la paix estant iurée par les deputez du Roy Charles sixiesme, & par le Duc & Duchesse de Bourgoigne, qui aussi estoient Comte & Comtesse de Flandres, & par les Escheuins, Doyens, Conseil, & communauté de la ville de Gand, & des autres villes de leur ligue: comme aussi y assisterent les Comtes de Neuers, & de Henault, & de Namur, & le seigneur de l'Escluse avec presque tous les Seigneurs de marque du pays Flamand ioyeux de voir le repos de leur Prouince, & la fin de ceste tant ennuyeuse guerre, qui auoit desia duré sept ans, au grand preiudice de la Noblesse Flamande. Philippe le Hardy pour empeschet desormais que les Anglois ne veinssent si aisément qu'ils souloient en Flandres, changea la ville de Bethune à celle de l'Escluse, si bien qu'il donna au Comte de Namur Bethune, & cestuy en eschange luy liura l'Escluse, où il feit bastir le Chastellet, & le Roy son nepueu y feit dresser le grand Chasteau pour la deffence des vaisseaux de son armée, & dedans lequel y auoit ordinairement garnison de François: & ainsi fut Gand remis en sa liberté, ayant fait teste si long temps à toutes les forces des Rois de France.

Grande armée de mer dressée par le Roy, & comme l'entreprise fut rompue, & autres diuerses occurrences.

CHAP. LVII.



Y dessus j'ay dit qu'il y eut vne assemblée de Prelats sur le fait de la distribution des benefices de ce Royaume, & les causes pour lesquelles on la feit: mais outre ce mal'heur il en aduint vn autre, d'autant que le Pape seant en Auignon n'ayant reuenu ny patrimoine suffisant pour maintenir son train, & celuy de trente six Cardinaux, qui estoient à sa suite, chascun desquels vouloit estre suiuy comme vn Satrape, se mit aussi à faite (comme dit auons) d'estranges exactions sur le Clergé, lesquelles iusques alors auoient esté supportées par Messieurs les Oncles du Roy qui auoient part au gasteau. Ceste conuience tant du Roy que du Conseil donna plus de hardiesse à Clement, de sorte qu'il commença à prendre la belle moitié de tous les benefices de France: donnant la charge de faire ceste leuée à l'Abbé de saint Nicaise de Rheims, luy attribuant puissance de priuer de leurs benefices tous ceux qui refusetoyent de payer ceste taille. L'Abbé vint en Bretagne, & Normandie, où il feit de grandes extorsions suyuant le brief qu'il auoit de sa sainteté, & feit vne grande leuée de deniers, sans que personne s'en plaignit, iusqu'à ce qu'il s'empoigna aux benefices d'aucuns Estudians en l'vniuersité de Paris. Ceux cy, se plaignent au Recteur, & proposent comme l'Antipape vsurpoit sur eux, & taschoit d'abolir les anciens priuileges à eux octroyez tant par les saints Peres seans à Rome, que par les Rois de France: & fut ordonné que la plainte en setoit faite au Roy comme à celui qui estoit le pere, & protecteur de l'vniuersité, & du reste du Royaume. Vers le Roy Charles sixiesme, furent quelques Docteurs en Theologie, qui luy remonstrerent que Clement ne pouoit iustement faire ces leuées en son Royaume qu'avec le preiudice de la Majesté, & autorité Royale, n'ayans les Papes si grande esten-

L'an 1386.

Grands biens des Cardinaux en Auignō.

Exaction estrange faite par Clement Antipape en France.

Abbé de S. Nicaise commissaire du Pape.

Plainte des Escoliers à l'vniuersité.

Plainte de l'vniuersité au Roy Charles.

due de iurisdiction qu'elle vint iusqu'à commander sur ce qui estoit de temporel aux Eglises : mirent en auant que de pareille occasion auoit pris source la presumption du Pape Boniface huitiesme, se disant chef de tous & és choses spirituelles, & és temporelles, & de la subtraction de l'obeissance que luy feit Philippe le Bel, ne pouuant souffrir que le Pape asservit son Royaume à choses que iamais on n'auoit mis sus, & que la liberté de l'Eglise Gallicane ne pouuoit endurer. Dit qu'il ne se trouuoit point qu'auant que les Papes se fussent armez contre les Empereurs, les Eglises eussent onc rien conferé au siege de Rome, ains suffisoit à rout Chrestien de recognoistre le Pape pour chef, & Primat vniuersel des Chrestiens en ce qui est de la police spirituelle, & pour les mœurs & vie deuë au Chrestien : mais que quant au reste, c'estoit aux Roys à y pouruoir comme souuerains en la police & administration des choses temporelles : & que quant aux moindres benefices la collation & despesches se faisoient par les ordinaires, sans qu'il fallut courir ny à Rome, ny ailleurs : d'autant que l'autorité du Pape ne consistoit en cecy, ains à resoudre les points de la foy, & retrencher les ministres qui ne viuoient point selon les ordonnances de l'Eglise. Supplierent le Roy d'auoir pitié des pauvres estudians, qui par ces exactions estoient fraudez des moyens de continuer leurs estudes, & ensemble de l'vniuersité, laquelle (si cecy prenoit cours) faudroit que quittast tout & voidast Paris, & s'en allast hors du Royaume. Ceste remonstrance feit ouurir les yeux au Roy & au conseil, & promettant de pouruoir au tout, & contenter l'vniuersité, feit vn edict par lequel fut deffendu de plus transporter or, ny argent hors les limites du Royaume de France, & terres obeissantes à sa Maiesté sur peine de la perte des sommes surprises, & d'amende pecuniaire applicable au faict : outre ce dict, que pour les abus commis par toute sorte de gens d'Eglise en la dispensation des benefices, le Roy les prendroit tous en ses mains, departissant les fruiets en trois parties ainsi qu'auons dict cy dessus. Et sur ce fut enuoyé en Auignon le premier President de Paris Messire Arnault Corbie pour faire entendre à Clement les plaintes de l'vniuersité & des gens d'Eglise sur ses exactions, & l'ordonnance du Roy pour corriger l'abus, & preiudice qui s'en pouuoit ensuiuir : ce qui fut cause que sa sainteté esbahie de ce faict, & recognoissant sa faute promit de desister : & ainsi l'vniuersité fut cause du repos du Clergé appauury par la cour d'Auignon. Avant que d'entrer plus auant en matiere faut que ie deduise vn faict recité en la grande Chronique de France, non pour le merite de la chose, ains seulement pour la consequence des loix du duel obseruées de tout temps : d'autant que iadis il estoit loisible aux gentils-hommes d'entrer en combat sans querelle precedente, pourueu que ce fut avec le congé du souuerain, ainsi que verrons ailleurs, & qu'en cest endroit il faut que ie vous discoure. Car en l'an mille trois cens quatre vingts & six, vn seigneur Anglois nommé Pierre de Courtenay issu du sang des premiers Seigneurs de Courtenay, auant que ce nom tombast en ceux du sang Royal de France issus de Louys le Gros, vint en France demander combat au seigneur de la Trimouille, fort fauory du Duc de Bourgoigne : mais le conseil du Roy ne trouua bon ce combat, pout n'y auoir cause sur laquelle on peut fonder la raison & querelle du combat : mais le seigneur de la Trimouille dict qu'il suffisoit, puis que l'autre estoit Anglois & luy François : & sur cecy fut iour assigné, & le lieu ordonné en la Coulture saint Martin à Paris, mais le Roy empescha que la chose ne passa point plus outre : de quoy l'Anglois se glorifiant, fut se vanter en la maison du Comte de saint Paul qui auoit espousé la sœur du Roy d'Angleterre, qu'il n'y auoit eu gentil-homme en la cour de France qui eut osé entreprendre de luy prester la main au combat. Mais le seigneur de Clary, fils de celuy qui fut tué deuant Dam, marry de la gloire de cest Anglois, & du tort qu'il faisoit à tant de braues Cheualiers qu'il y auoit en France, luy offrit bon gage, & le combatit & vainquit. Cecy estant rapporté en cour, le seigneur de Clary fut adiourné à venir en personne, pour auoir commis crime de leze maiesté, ayant donné combat sans le congé & autorité du souuerain : de sorte que le Duc de Bourgoigne mettant en ieu les loix anciennes du duel

*Edict du
Roy Char-
les 6. sur le
transport
de l'argent
en cour du
Pape.*

L'an 1386.

*Histoire no-
table sur le
duel.*

duel, disoit que le vainqueur estant homme lige du Roy, meritoit de perdre la teste, d'auoir combatu l'Anglois, sans estre receu au combat par le Roy, ou par le conseil, ou Parlement de France. Et bien que le seigneur de Clary se deffendit par ce que le vaincu n'estoit point suiet du Roy, & que la loy s'entendoit de ceux qui sont suiets d'un Prince mesme, & obligez à mesmes loix : là où ceux qui estoient de diuerse obeissance, & ennemis mortels, ainsi que sont les François & Anglois, il estoit loisible qu'ils combattissent quelque part qu'ils peussent se voir & rencontrer durât la guerre : & sur tout l'estranger se mocquant de la cour, & grandeur de son Prince, ainsi que Courtenay auoit fait de celle du Roy son souuerain. Nonobstant toutes ces deffences, le Duc Bourguignon s'opiniastra tellement sur ce mespris de la loy des duels, que si le seigneur de Clary ne se fut retiré, & tenu couuert vn fort long temps, il eut esté en danger de sa vie : en fin le Roy le reprit en grace, & trouua bon ce qu'il auoit fait pour son seruice. l'ay mis cecy en auant, quoy que semble hors de propos, mais qui monstrera en quelle reuerence on auoit alors les Rois plus que maintenant, puis qu'il n'estoit loisible de venir au combat contre vn ennemy iuré d'un Royaume sans express congé du Roy, & aduis du conseil, quoy que lors se voidassent plus d'affaires entre les nobles par le iugement des armes, que par les decisions des Iurisconsultes : & routesfois maintenant que les edicts des Princes ont deffendu tout duel, on voit les deffis à tout propos és maisons des grands, & iusqu'à la veüe des Rois & Princes, sans que iustice soit faicte de ceux qui osent temerairement violer les saintes loix, & ordonnances de nos Rois. Mais reuenons à nostre histoire, la confusion des affaires en icelle traictez estant telle, qu'il faut vucille-ie ou non, que ie sois comme confus en mes narratiõs, tant les choses y sont meslées, & tant sont diuerses les oceuurees qui se sont passées presque en vne mesme saison. Vous auez veu cy dessus, cõme le Cõestable de Clifson estoit apres à s'allier de la maison de Bretagne, par le moyen des enfans de la dame de Põthieure : or le Duc de Lécلاstre estât allé en Espagne, qui auoit voulu faire espouser sa fille au fils aîné de feu Charles de Blois, Clifson Cõestable pour tenir le Duc Breton en ceruelle, enuoya vn sien fidele, & secret gentil'homme en Angleterre vers Guy de Bretagne fils de Charles de Blois, pour luy faire quelque ouuerture des moyes de sa deliurace. Qui furent tels, que Guy prédroit pour femme Marguerite de Clifson fille du Cõestable, & que le seigneur de Clifson payât sa rançõ, l'ayderoit à recouurer son heritage contre Iean de Monfort : à quoy entédant volontiers le Cõestable, feit tât avec le Côte d'Aquefort, auquel le Roy Anglois auoit doné ces deux Princes Bretons, qu'il meit Guy à la rançon de six vingt mille francs que Clifson promit payer : soixante mille mais que Iean fut à Boloigne, & le reste luy estant à Paris : ce qui fut fait, & Iean deliuré ayant esté quarante & vn an prisonnier en Angleterre. Le mariage de ce Iean Prince Breton, & parent du Roy avec la fille du Connestable, donna fort sur le cœur du Duc Iean de Bretagne, voyant bien à quoy tendoit le seigneur de Clifson : & ce fut cause que depuis il ne tascha que de le ruiner, dont s'ensuiuirent les mal'heurs de la France, ainsi que l'histoire vous fera cy apres entendre. l'ay dit que le Roy tenoit ses nauires prests à l'Escluse en Flandres, ayant desir de passer en Angleterre, & auoir sa reuence de tant de voyages que les Anglois auoient faicts sur ses terres : à ceste cause ayant fait vne belle assemblée de tous les Princes du sang, tels que furent les Ducs de Touraine, Comte de Valois son frere, d'Orleans, de Betry, Bourgoigne, & Bourbon ses oncles, les Comtes de Vendosme, d'Eu, d'Alençon, d'Estampes, du Perche, tous Princes du sang, & autres Princes, Seigneurs, Cheualiers, & Capitaines, proposa son dessein, & fut arresté que de là en auant le Roy ne presteroit l'oreille à traicte aucun avec l'Anglois, s'il ne cedit à tout ce qu'il tenoit & en Guienne & en Normandie. Fut encor' arresté que le Roy ayant & gens, & vaisseaux, & argent, & viures prests pour faire la guerre, il deuoit courir sus à l'ennemy, sans plus souffrir que passast en France : veu la paix qui estoit par la grace de Dieu entre les Princes suiets de la couronne, & que les Escossois feroient le deuoir de leur costé : que par ce moyen on empescheroit que le Duc de Lenclastre ne fait desplaisir au Roy de Castille leur amy, qui pourroit ce-pendant nuire à l'Anglois & en Guienne, & en Irlande. Que le Mareschal de Sancerre, & les Comtes de Foix, & d'Armagnac, & le sire d'Albret auoient esgard sur la Guienne, tandis que le Roy seroit en Angleterre, &

qu'on ne souffritoit que l'argent fut enleué du Royaume, afin que les moyens de poursuiure ne fut osté au Roy ayant fait entrée en Angléterre. I'ay dit cy dessus que le Roy d'Armenie Leon estoit passé en Europe, pour auoir secours contre les Infideles: cestuy ayant fait beaucoup de poursuittes pour esmouuoir les Princes Chrestiens à passer en Leuant, n'y auoit peu gagner autre cas que promesses, à cause des guerres suruenues de toutes parts, & des diuerses entreprises faites par les Princes. Or voyant la France en repos, Flandres appaisé, & Italie ayant quelque relasche pour la mort des Rois querellans la couronne de Naples, pensoit estre au bout de son rollet, & auoir le secours tant esperé, quand il entend ceste resolution du conseil de France, où il assistoit, comme issu du sang de Lusignan, & des naturels suiens de la couronne de France. A ceste cause il supplia le Roy qu'on l'ouyr, ce que luy estant accordé, il fit vn long discours sur la misere des pauvres Chrestiens de Leuant, les tyrannies & iniures qu'on exerçoit sur eux, & les conquestes que de iour à autre faisoient les Infideles, les essais & les succez des Turcs en Grece, & sur le pays de Thrace, les angoisses esquelles ils detenoient l'Empereur de Constantinople, lequel ils auoient rendu tributaire, & que presque ils dispoisoient à leur volonté de la succession de cest Empire, & en inuestissoient qui bon leur sembloit: que le Souldan d'Egypte commandoit sur les Isles de l'Archipelagne, sauf sur Rhodes & Chipre, & quelques autres que renoient les Venitiens & Gencuois, & sauâgoit sur le costé d'Afrique, estant en danger, si les Rois Chrestiens ne se prenoient garde, que les Mahometans vnis, ne feissent vn eschec deplorable sur l'Europe, qui seule sembloit rester recognoissant la foy de l'Euangile. Que le moyen de pouruoir à cecy estoit la paix entre les Rois de France & d'Angleterre, de l'inimitié & guerre desquels dependoit la discorde qui estoit entre tous les autres, comme de leur accord, on pourroit tirer facilement la paix, & vnion du reste des Princes. Suppliant le Roy & Princes & Seigneurs du conseil que leur bon plaisir fut d'entendre à ceste vnion pour le bien, & repos de la Chrestienté, & pour la ruine & confusion des Infideles: s'offrant au reste d'estre le moyennier, & Ambassade pour attirer l'Anglois à vne œuvre si sainte. Le Roy prit grand plaisir à ceste ouuerture, & pria l'Armenien de poursuiure son dessein, & d'acheminer les choses à quelque bon accord, protestant que son desir ne fut onc autre que de voir la Chrestienté vnice pour l'accablement des Infideles. Ainsi le Roy Armenien passa en Angléterre, où il fut honnorablement receu, proposa sa charge, exhorta Richard à la paix, & soudain à donner secours aux Chrestiens affligés par les Mahometistes: l'Anglois, qui auoit senty le vent du grand appareil qui se faisoit en France, respond qu'il entendroit volontiers à la paix, & que pour ce faire il enuoyeroit ses deputez à Boloigne pour traicter avec les gens du conseil du Roy de France: & avec ceste response l'Armenien s'en reuint en Gaule chargé de dons, & plein d'esperance. On s'assembla donc à Boloigne, & dura le pourparler enuiron sept sepmaines, sans que iamais on peut tomber d'accord, les demandes tant d'un que d'autre costé, estans inciuiles à l'aduis de ceux qui n'auoient charge d'outre-passer les procurations qu'ils auoient de leurs maistres: & en somme il n'y fut rien conclud qu'une trefue de deux mois seulement, que les Anglois demanderent, afin que ce pendant ils se peussent & fortifier, & preparer pour faire entrée au Royaume de France. Mais il y auoit vne grande commodité pour les nostres s'ils eussent sceu user de la fortune, qui est que l'Angleterre estoit toute diuisée en factions, à cause que le Roy Richard estoit si insolent, qu'il ne tenoit compte de ses oncles, ains se gouernoit par les flatteurs, & faisoit tout à sa fantaisie: ioint que le Duc de Lenclastre espuisait les thesors du Royaume (ainsi qu'auoit fait le Duc d'Anjou en France) pour poursuiure la guerre en Castille, de laquelle il nous faudra parler vn peu cy apres, pour ce qu'elle fait à nostre matiere. Mais nous fumes si longs à effectuer nos desseins que nous donâmes loisir à l'ennemy de respirer, & en fin nous allentissans, nous rendîmes la fable de tout le monde: conclusion, il eut mieulx valu ou poursuiure sans pourparler, la guerre, ou faire la paix à nostre aduantage, ainsr qu'alors on le pouuoit faire, sans estre si hault à la main, pour se voir les forces en main: veu que Dieu est celuy qui abat l'orgueil des hommes lors qu'ils sont au plus hault de la roüe de fortune. La trefue fallie sur le commencement

Leon Roy
d'Armenie
en France,
et la
cause.

Remonstrance
de l'Armenien au
Roy et conseil.

L'an 1386.

Response
du Roy
Charles à
l'Armenien.

Response de
l'Anglois
à l'Armenien.

Pourparler
de paix à
Boloigne.

Nos gens
ne sçauent
user de la
comodité.

ment de l'an mille trois cens quatre vingts & sept, les Anglois qui tenoient Brest ^{L'an 1387.} & Cherbourg, feirent venir forces en France, & couroient les pays de Normandie & de Bretagne, donnans des affaires aux nostres lesquels souuent les rem- ^{Anglois se nans Brest font la guerre aux nobles.} barroient, & les contraignoient de se renir clos en leurs forreres: continuant ce- ^{Duc de Bre taigne soup çonné du Roy.} cy tant que le Roy resolut d'assiéger Brest, & ostet ceste commodité à son aduersai- ^{Excuse du Duc de Bre taigne.} re: car il se doubtoit fort du Duc de Bretagne, à cause qu'un pacquet auoit esté sur- ^{Discours sur les guerres de Castille.} pris faisant mention des menées du Breton avec l'Anglois: de quoy le Duc se purgea facilement, niant auoir aucune intelligence, & que les Anglois luy ioüoient ces ieux ^{Faute de l'histoire.} & prestoient ces charitez, à cause qu'il s'estoit esloigné de leur alliance, falsifiant des ^{D'où vient que Froissard appelle ce Roy Denys.} lettres en son nom que iamais il n'enuoya, & ne sceut leur auoir esté enuoyées: au re- ^{Jean Roy de Castille fait guerre au Portugal.} ste il soffrit d'aller contre eux à la guerre, & faire voir & cognoistre à chascun quel il estoit, à sçauoir humble parent du Roy & fidele suiet, & obeissant seruiteur de la couronne de France. J'ay dict cy dessus que le Duc de Lenclastre auoit fait vne entreprise contre le Roy de Castille, & que i'esperoy vous en dire quelque cas en passant: or vous peut-il souuenir que cy dessus j'ay dict comme apres le trespas de Fer- ^{Seigneurs François au secours du Roy de Castille.} nand Roy de Portugal, Iean Roy de Castille, & fils de Henry Comte de Tristema- ^{Lisbonne assiégee par les Castillans & François.} re que Bertrand du Guesclin auoit fait Roy de Castille, ayant espousé la Princesse ^{Anglois viennent au secours du Portugal.} Beatrix heritiere du Portugais, voulut aussi venir à la succession du Royaume: mais la haine que les Portugais portoient aux Castillans, & les menées de Dom Iean grand Maistre d'Auis, & fils naturel du Roy Pierre, & ainsi frere de Fernand, & on- cle de Beatrix donnerent empeschement au Castillan de venir à ceste couronne: car cestuy fut esleu, & quittant son ordre de croisé (car d'autre ordre ny religion ne fut ^{l'histoire.} il onc, & ne receut autre marque de cléricature quelque cas qu'en dient noz histo- ^{l'histoire.} res) vint à la couronne: & est par Froissard, & les nostres appellé Denys & le font Pre- ^{l'histoire.} stre, mais ils se trompent, car il estoit Cheualier croisé & s'appelloit Iean, mais la ^{l'histoire.} faute vient de ce que ces auteurs, ont trouué en Espagnol que ce bastard estoit ^{l'histoire.} Maestro de Auis, & resuans sur le mot, ont dict que le mor de Maistre emportoit ^{l'histoire.} Clericature, & que son nom propre estoit Denys: comme ainsi soit que la place de ^{l'histoire.} Auis estoit vne Commanderie chef de cest ordre de croisez que j'ay dict cy dessus: & ainsi Iean, non Denys se nomma ce Roy bastard, & faut corriger l'erreur tant en ^{l'histoire.} Froissard qu'en noz histoires Françoises: n'y ayant aucun auteur Espagnol qui dône ^{l'histoire.} le nō de Denys à ce Prince. Lequel ayant v'suré sur sa niepce le Royaume, se veit tout ^{l'histoire.} aussi tost assailly par le Roy Iean de Castille espoux de Beatrix heritiere de Portugal: ^{l'histoire.} mais les Hidalgos & Seigneurs Portugais feirent teste au Castillan, lequel vint met- ^{l'histoire.} tre le siege deuant la cité de Lisbonne capitale du Royaume. Ce Roy Portugais pour ^{l'histoire.} se fortifier des Anglois sçachant que les François n'abandonneroient le Castillan, ^{l'histoire.} fait tant qu'il espousa Philippe de Lenclastre fille du Duc Iean de Lenclastre, & cou- ^{l'histoire.} sine germaine du Roy Richard d'Angleterre: vers lesquels il enuoya pour auoir se- ^{l'histoire.} cours, & se preualoir du Roy Castillan. Cestuy aussi pour n'estre sans support en- ^{l'histoire.} uoya vers les Rois de France & de Nauarre, & vers le Comte de Foix, desquels il ^{l'histoire.} fut secouru, & sur tout du Comte de Foix, qui leua trois cens lances en ses terres ^{l'histoire.} & de ses voisins, avec lesquels se ioignirent plusieurs Seigneurs de Bourgoigne, Pi- ^{l'histoire.} cardie & Poitou desireux de s'esprouer tandis qu'on appresteroit le passage en An- ^{l'histoire.} gleterre. Les chefs François & Bretons furent Messire Iean du Ru, & Messire Geof- ^{l'histoire.} froy de Parthenay, & des Gascons & Biernois estoient conducteurs les Seigneurs de ^{l'histoire.} Lignac, des Bordes & de la Lobiere, & Espaignolet d'Espagne fils de Messire Ro- ^{l'histoire.} ger d'Espagne seigneur de Montespain, ayans chascun de belles troupes, & lesquels ^{l'histoire.} passans en Castille furent au siege de Lisbonne, où il ne firent rien à cause de la peste ^{l'histoire.} qui les contraignit de leuer le siege. Avec ces troupes & suiuy des Castillans, & Na- ^{l'histoire.} varrois & d'aucuns Portugais, le Roy Iean de Castille prit Cillorico de la Vera, & ^{l'histoire.} brusla les Fauxbourgs de Coimbra, & se mit à tenir la campagne, & faire fuyr son ^{l'histoire.} ennemy. Lequel secouru par les Anglois à sçauoir le Duc de Lenclastre & le Comte ^{l'histoire.} de Canteburge, se mit aussi aux champs, resolu & les vns & les autres de combattre, ^{l'histoire.} & d'obrenir au pris de leur sang la successiō d'un si riche & puissant Royaume. Ce fut ^{l'histoire.} lors que se dōna celle bataille tant memorable de l'an mille trois cens quatre vingts &

Bataille d'Aliubarritta malheureuse pour les Castillans. Seigneurs François morts au service du Roy de Castille. fix & le quatorziesme d'Aoust des Castillans & François vnis contre les Anglois & Portugais en vne place nommée Aliubarrotta, que Froissard appelle Iuberoth, non loing du port de Maos, où les Castillans & François furent deffaits, y mourant la fleur de leur noblesse, & entre autres le seigneur de Ru, que l'historien Espagnol dit auoir esté grand Chambellan de France, & lors Ambassadeur pour le Roy en Castille, comme encore y moururent les seigneurs de Lignac, de Courras, des Bordes, de Donzach, de Saramon, de Salinieres, messire Arnault de Bearn, & autres en grand nombre: le Roy Iean se sauuant à la fuite, qu'il continua iusqu'à la mer, & là montant sur vn nauire se retira à Seuille: laissant sur le champ morts & transis le Connestable de Castille Marquis de Villena, & issu du sang Royal d'Aragon: Iean, & Fernand de Castille, seigneur l'un de Biscaye, & l'autre d'Albuquerque & tous deux du sang Royal de Castille: & tant d'autres Castillans, & Portugais suiuaus son party, que ie ne scauroy vous deduire, qu'en trop eslargissant propos, le nombre: en fin furent faictes trefues entre ces Rois, & tant les Anglois que les François fallut que se retirassent, chacun pour deffendre son Roy, eu esgard à celle armée que le Roy Charles auoit dressée, de laquelle il nous faut ores discourir: mais auant cela, nous verrôs le Roy Charles de Nauarre qui veut mettre fin aux miseres de sa vie. Car ayant enuoyé son fils Charles au secours de Iean Roy de Castille, l'Infant de Nauarre estant sur chemin fut aduerty du defastre, & desconuenue des Castillans & François, pour ce fut en Castille visiter le Roy Iean: or & l'absence de Charles, & la deffaicte des Castillans donnant peine au Roy Nauarrois, suruint vne sedition en la cité de Pampelonne, pour laquelle appaiser ce Roy ja malade se mit en grand deuoir: mais en estant venu à sus, il vîs de si estrange & inhumaine cruauté, qu'il estoit detesté des siens mesmes, car il feit mourir vne infinité d'hommes, rançonnant les parens d'iceux, & tourmentant chascun: de sorte qu'estant son mal empire, il n'y eut personne qui ne dit que c'estoit le iugement de Dieu qui le punissoit de ses cruantez: car on le voïoit languir & perdre toute force à veuë d'œil, sans qu'il fut possible d'y remedier. Il y a diuerfes opinions sur la mort de ce Prince, d'aucuns la font douce, & sans nulle violence, & d'autres la rendent prodigieuse. Gariuay qui a escrit l'histoire vniuerselle d'Espagne le fait mourir de maladie: fort bon Chrestien, & ayant receu ses sacremens, plaint & regreté de tous ses suiets: mais les Chroniqueurs & Annalistes François font de cest homme vn second Neron, & en la vie & en la mort, & dient que sa maladie prouenant des excez que ce Roy auoit fait en sa ieunesse, il estoit tellemēt refroidy de tous ses membres, qu'il n'y auoit moyen de le reschauffer: & à ceste cause que les Medecins ordonnerent qu'il fut mis en vn drap ou linceul de lin tout trempé en eauë viue, afin de luy reschauffer les nerfs: ce qu'estant fait, & luy mis en ce mortuaire (car ainsi le faut appeller) le Valet de chambre qui cousoit le drap, afin que la chaleur de l'eau touchast au corps, n'ayant coureau ny ciseaux pour couper le fil avec lequel il l'auoit cousu, print vne bougie pour brusler le bout du filet: mais soudain ceste eau amye du feu, fut toute esprise en flammes, & consumma petit à petit ce Roy miserable qui crioit dedans ce drap, iusqu'à tant que & son mal premier, & ceste flamme, ou plustost l'apprehension de la mort, luy eut saisi le cœur, nul y pouuant remedier, ou Dieu ne le voulant endurer, estant aisé d'obuiier à ce feu, puis qu'on met bien remede aux matieres qui sont plus combustibles: & ce fut ainsi que prit fin ce pauvre Roy, qui en sa vie ne feit bien à personne, & en sa mort ne recompensa aucun de ceux qui l'auoient fidelement seruy.

Gariuay hist. d'Esp. liure 27. chap. 6. Tressas de Charles 1. du nō Roy de Nauarre. L'historien Espagnol racompte autrement sa mort, & dit que ce Roy estant lepreux ou plustost verolé, on luy ordonna des bains, ou estuues seches de souffre, & que luy estant en son liêt, & y ayant de la chandelle, elle prit au pauillon du liêt ensouffré, tellement que le Roy y estant bruslé, il mourut deux iours apres. Comme qu'il en soit, ou que cecy soit vray, ou faux, si appert il que Charles premier du nom Roy de Nauarre mourut en la ville de Pampelonne le dernier iour de Decembre de l'an mille trois cés quarre vingts & six la nuit, & par-ainsi on le peut rapporter à l'an mille trois cés quatre vingts & sept, eu esgard à la façon que nous auôs iusqu'icy daté noz années, estant ce Roy aagé de cinquante quatre ans quatre mois, & vingt & deux iours, & fut son corps enterré en l'Eglise Cathedrale de Pampelonne, ayant regné trente six ans, deux

deux mois, & vingt- & cinq iours sur les Nauarrois. Toutes ces choses se passans en Espagne, on estoit en France apres les diligences de faire le voyage d'Anglererre, & surquoy le Duc de Berry fut commis, comme aussi il entreprist la charge de la-<sup>Duc de Ber-
ry chef de
l'armée de
mer.</sup> quelle il sacquiſta assez bien dès le commencement, mais il ne contrinua point en ceſte deuotion, ainsi que verrons cy apres. Tant y a que le peuple fut foulé d'impoſts & tailles, & l'Eglise d'emprunts, tout montant à vne exceſſiue ſomme de deniers: & <sup>Commis-
ſion donnée
pour l'ar-
mée de
mer.</sup> depescha ledit ſeigneur Duc de Berry Lieutenant general du Roy, le Conneſtable Clifton en Bretagne, tant pour aſſembler forces, que pour aſſieger Brest: & Iean de Vienne Admiral en Normandie, & le ſeigneur de Sempy en Picardie pour meſme effect, tous ayans leur rendez-vous avec armes, & vaiſſeaux à l'Eſcluse en Flandres. Brest fut aſſié-<sup>Brest aſſi-
gé par le
Duc de
Bretagne.</sup> gé par le Duc de Bretagne, mais le Duc de Lenclastre y paſſant, lors qu'il alloit en Eſpaigne, força les noſtres à deſcamper: d'autres riennent que la famine auoit aſſailly tellement les renans, que ſi les aſſiegeans ne ſ'en fuſſent allez, ils eſtoient preſts à ſe rendre: mais ſoit que le Duc Breton ſ'entendit avec l'Anglois, ainſi qu'on diſoit, ou que le ſoldat ne voulut plus le ſeruir, n'y ayant de quoy le ſouldoyer, ſi fallut il leuer le ſiege à la grande honte des noſtres. Ce-pendant fut fait le mariage entre <sup>Siege de
Brest leué
ſans rien
faire.</sup> monsieur Iean de Berry fils vnique de monsieur Iean de France Duc de Berry, & madame Marie de France fille du Roy Charles cinquiesme, aagée d'environ dix ans: & fut ce mariage cauſe que l'entrepriſe ſe rompir de paſſer en Anglererre, le Ber-<sup>Entrepriſe
d'Anglerer-
re rompue.</sup> ruyer delayant de venir vers le Roy, iuſqu'à ce que le temps ne permit plus qu'on ſe mit ſur mer pour voyager: & ainſi fut employée en vain la leuée de neuf cens vaiſſeaux, & l'argent recueilly pour payer la plus belle armée nauale qui fut onc leuée en France.

*Entrepriſe du Conneſtable, & Admiral de France ſur les Anglois,
emprisonnement du Conneſtable par le Duc de Bretagne,
& ce qui ſ'enſuiuiſt.*

CHAP. LVIII.



QUAND il plaist à Dieu punir ſoit vn Roy, ou vn peuple, ou vne fa-^{L'an 1387.} mille, les moyens luy ſont aizez pour ce faire, & avec des voyes du tout eſloignées de l'aduis, & iugement des hommes: cat qui eut iamais dit que le Duc de Bretagne ſeruiteur affectionné du Roy fut la cauſe originaire ſans y penſer de tous les mal'heurs qui aduin-
drent en France, & deſquels nous verrons (Dieu aydant) les ſucces tant en la vie de ce Roy, que de Charles ſepriesme, & qui ont preſ-
que duré iuſques à noſtre temps? Et à dire vray, quand on lit l'hiſtoire, il ne faut nue-
ment ſ'arreſter à la narration d'icelle, ains conuient en tirer le ſens & les cauſes, afin
de prendre inſtruction, & de deuenir ſages par le peril d'autrui, & euitier le mal au-
quel nous verrons d'autres ſ'eſtre precipitez par leur folie. Vne petite eſtincelle de
feu cauſe vn grand embrasement, & vne faute engendre vne lourde conſuſion, & vn
peu de rransport forge ſouuent vne euidente frenchie: de ſorte que moins on penſe
au mal, & plus il prend d'accroifſement, iuſqu'à ce qu'on le voir tellement deploré,
qu'il n'y a plus remede de le guerir. Le corps de la France eſtoit ſous Charles ſi-
xiesme ſi malade, & tellement hors de ſoy, & deſreiglé en ſes façons, qu'il n'y auoit
ordre de le remettre ſus, que par vne grande euacuation d'humeurs, n'y ayant rien de
ſain ny d'entier, comme bien le depaint Nicolas de Clamenges en ſes Epiſtres: ſi que
en fin le mal ſe prenant au Chef, on veit la ſuitre du deſaſtre de laquelle nous parlerôs
en ſon lieu, & de la cauſe & origine de laquelle les commécemens furent tels que ſ'en-
ſuiuent. Nous auons dit cy deſſus aſſez brieffuement, & en peu de parolles, comme ce
grand appareil d'armée nauale dreſſée à l'Eſcluse en Flandres, fut congée par le Roy,

à cause des delais du Duc de Berry, au grand plaisir & contentement des Anglois, qui estoient au plus grand effroy que iamais ils se fussent veuz: car ils pensoient plus à sauuer leurs richesses, qu'à se deffendre, leur semblant bien aduis qu'il seroit impossible de faire teste à vne armée si puissante. Mais voyans le retardement de ce voyage, & que le temps les fauorisoit, ils borderent les ports & les hautes de gens d'armes, si bien que mal-aisément les nostres eussent pris terre s'ils en fussent venus: mais (comme dit est) Dieu disposa tout autrement que les hommes n'auoient proposé de cest affaire. Car le Duc de Berry fasché que cecy se fait par le conseil du Comte de saint Pol, & du seigneur de Coucy, & autres qui n'aimoient que la guerre, différa aussi de venir au camp, iusqu'à ce que les vents & orages, & l'incommodité de l'hiver osterent tout moyen aux nostres de faire le voyage: dequoy les Comtes de Sauoye, d'Armaignac, le Dauphin d'Auvergne, & plus de cent grands Seigneurs furent si despités, qu'ils quitterent la cour sans dire à Dieu ny au Roy, ny à ses oncles. Neantmoins pour contenter la Noblesse fut arresté que le Connestable & l'Admiral, armeroient l'esté ensuiuant pour passer la mer, & visiteroient l'Angleterre, puis que le temps ne permettoit que le Roy accomplist son desir: & du voyage desquels ie diray tost apres, ayant vn peu reuififié le Castillan supporté par les nostres. Le Comte de Canteburge Anglois, & vn des Oncles du Roy Richard, estoit celuy qui commandoit en l'armée Angloise lors que les Castillans furent vaincus à la bataille d'Aliubarotta, mais les trefues rompues entre les Rois de Portugal & Castille, le Duc de Lenclastre mesme feit le voyage, & feit leuer (comme dit auons) le siege de Brest, que les nostres y tenoient, & s'achemina en Castille, où il prit plusieurs places, contraignant les forces qui restoient au Roy Iean de Castille, de s'enclorre dedans Valledolif, attendans que l'armée fut remise sus, d'autant que le ieune & nouveau Roy de Nauarre Charles second du nom, s'estoit retiré en son pais pour y estre couronné, & prendre possession de son Royaume, & afin de moyenner quelque accord avec le Roy de France, qu'il eseroit ne trouuer si dur en son endroit, qu'il auoit esté contre le feu Roy son pere. En France cependant apres la retraicte des forces qui deuoient passer avec le Roy Charles sixiesme en Angleterre, afin que la Noblesse ne se fachast de s'estre armée en vain, on arresta que le seigneur de Clisson, de Vienne, de saint Pol, & de Coucy feroient au printemps (ainsi que dit est) le voyage Anglois, & que le Duc de Bourbon iroit au secours du Roy de Castille, à tout six mille hommes d'armes contre le Duc de Lenclastre, ayant en sa compagnie les Seigneurs de Lignac, & de Passac deux vaillans cheualiers, lesquels firent premiers le voyage, afin que le Castillan ne fut pressé par l'Anglois, leués leurs troupes par le pais de Languedoch & de Prouence, Quercy, & Agenois: à ce aydez par le Comte de Sanxerre Louys Marechal de France, qui se tenoit là comme Lieutenant du Roy en l'absence du Duc de Berry. Mais comme ces troupes estoient sur le point de partir, le Comte de Foix, qui auoit tousiours quelque fusée à desmesler avec le Comte d'Armaignac, & qui estoit le plus deffiable homme du monde, craignant que sous pretexte de passer en Espagne, on ne voulut saisir ses terres: & pour ce fait grâde leuée de gens, & mit garnisons à Pamiers, Sauardun, Maseres, Muret, Samathan, Polansic, Lamesan, & en somme par toutes les villes qui sont depuis Tholouse iusques en Bigorre, soit en Cominge, Aure, Bigorre, & Bearn: desquelles garnisons furent chefs les seigneurs de Montespain Roger d'Espagne, le seigneur de Nauailles, de Noüaille, de la Morhe, de Castelnau, de Montescuiou, de Neuoufan, de Laucedan, de Benach, & Yuain bastart du Comte de Foix, qui commandoit à toutes les troupes: & sur la frontiere de Languedoch & de Cominge, car les Comingeois estoient lors sous sa protection, luy estant tuteur de l'heritiere de Cominge, il mit messire Arnaulton d'Espagne à saint Gaudens, & Iean l'aisné à Cozeras, & à S. Gerons le seigneur de la Bastide, ne laissant place, ville ne chasteau qui ne fut assez fourny pour detenir vn bon espace de tēps vne assez puissante armée. Mais le seigneur de Passac qui sçauoit le dessein du Roy luy dit, & comme monsieur de Bourbon venoit pour le secours du Castillan, il donna libre passage aux François par ses terres: & conseilla aux nostres de ne combattre les Anglois & Portugais que le plus-tard qu'ils pourroient, & à leur aduantage, à cause que l'Anglois, qui estoit pauvre pour n'auoir rien butiné en Espagne, & alloit à la desesperade, leur donneroit de la peine, mais qu'il le falloit mattrer par delais,

lais, & le forcer de s'en aller affamé, & forcé de nécessité de quitter les Espagnes: ioint que si l'Anglois venoit au combat, & qu'il les vainquit, querellant la Castille, comme il faisoit à cause de sa femme, c'estoit sans faillir, qu'il en prieroit celui qu'ils alloient deffendre. En ceste cheuauchée des Seigneurs de Lignac, & de Passac se trouuerent Oliuier du Guesclin frere du deffunct Connestable Bertrand, & son successeur, *Quels seigneurs furent en Castille.* comme aussi il auoit l'vsufruit du Comté de Longue-ville: Regnault & Tristan de Roye, Pierre seigneur de Bellesme, messire Jean des Barres, Jean de Chastel-morant, Tristan de la Iaille, Philippe de Voyer, & autres en grand nombre desirans de faire seruice au Roy, & acquerir los par les armes: tels que le seigneur de Linieres, celui d'Auberticourt, & le puisné de la maison des Boufflers. Les affaires de Castille se porterent bié, & de telle sorte par la sagesse des chefs sus-alleguez, qu'auant que le Duc de Bourbon y arriuaist, l'Anglois fut contraint sans combattre de se retirer: & ce fut l'occasion *Succes des François en Castille.* pour laquelle le Duc ne se hastoit pas trop d'aller, sçachant que noz gens n'estoient point pressez d'affaires. En fin passant par le Languedoch, & voyant Besiers, Carcassonne, & Narbonne, prit la route de Perpignan, & passa par le pays d'Aragon pour y *Louys Duc de Bourbon vient en Espagne.* voir sa cousine la Roine Yoland de Bar: de sorte que luy estant à Valence, il fut aduerty du mal'heur des Anglois, & comme la peste & la famine les auoir chassiez d'Espagne: ce nonobstant il passa outre, & entra en Castille, & vint iusqu'à Burgos, d'aurant que le Duc de Lenclastre estoit encor' en Galice attendant le vent pour se mettre sur mer. En fin les choses pacifiées, le Duc de Bourbon se retira par le pays de Nauarre, & vint en Bearn, où le Comte de Foix le recueillit magnifiquement: mais en Castille demourerent encor' quelques trois cens lances, sous la conduite d'Oliuier du Guesclin, attendans la fin du differend des deux Rois, & du Duc de Lenclastre qui fut telle: que Henry Infant de Castille & fils du Roy Jean, espouseroit Catherine fille du Duc de Lenclastre, & de Constance de Castille son espouse: à laquelle le Roy Castillan deuoit donner quelques villes pour son doüaire: & que la Duchesse de Lenclastre auroit la iouiissance sa vie durant, des villes de Gualadaïar, d'Olmedo, & de Medina del Campo: & que le Roy donneroit au Duc six cens mille francs d'or payables à certains termes, & luy feroit quarante mille francs de rente annuelle durant sa vie, & celle de la Duchesse Constance son espouse, laquelle renonceroit, quitteroit, & laisseroit tout droit, action, tiltres, & pretensions qu'elle pourroit pretendre ny auoir au Royaume de Castille: estant tenu le Duc de rendre toutes les places par luy prises sur le Castillan es pais & Royaumes de Leon & de Galice: & par mesme moyen fut la *Trefue entre les Rois de Portugal & de Castille.* trefue accordée pour six ans entre les Rois de Castille & de Portugal, car de paix finale n'y pouuoit il aduenir, chascun se disant vray, & legitime heritier de Portugal, la conclusion de laquelle pacification ie laisse à discourir à vne autre fois, me suffisant de vous dire que le secours François fut cause que l'Anglois faillir à sa deliberation de la conqueste de Castille, qui luy estoit assez aisée: & vous faire voir quelle est la puissance des François lors qu'ils sont bien d'accord ensemble: veu qu'au téps du Roy Charles sixiesme, bié q'le Roy fut sans auoir vn escu en ses coffres, que le peuple fut mágé, & deuoré par les exacteurs, la noblesse appauurie, & l'Eglise rançonnée, que la guerre fut par tous les coings du Royaume: si est-ce qu'encor' auoient noz Princes & Seigneurs le cœur, les moyés, & la force d'aller faire guetre, & en Espagne & en Italie, & y obtenir de belles victoires, & de dresser vn grád appareil pour l'Angleterre, si encor' Dieu n'eut rompu leurs desseins, ainsi que m'en vay vous discourir. Oliuier de Clifson *Puissance des François estant sans diuision.* Connestable de France, Jean de Vienne Admiral, Valeran Comte de saint Pol, Enguerrand de Coucy Comte de Soissons estans declarez chefs pour l'entreprise faicte sur l'Angleterre, aduint que Clifson fut en Breraigne pour dresser l'appareil, comme l'Admiral fut en Normandie, & les deux autres seigneurs en Picardie, aydez de la commodité, & du temps & des affaires, à cause que l'Angleterre estoit toute en discorde, le *Diuision en Angleterre.* Roy ne tenant compte de ses oncles, & ceux-cy faisans prouffit de tout, & ne se soucians du bien de la chose publique, ioint que le Duc d'Hirláde manioit le Roy de telle sorte, que les oncles n'osoient venir en cour, & que desia tout tendoit à sedition & à vne guerre manifeste entre le Roy & la Noblesse, ainsi que desia il y estoit aduenu *Duc d'Irlande gouvernoit le Roy Richeard.* souuent: & de fait si les nostres se fussent aydez de la saison, ils pouuoient faire vn grand seruice au Roy, mais oyez qui empescha ce voyage. J'ay dit cy dessus quelle

Inconstance du Duc de Bretagne. haine couuerte le Duc Breton Iean de Monfort porroit au Connestable de Clifson, & les occasions de ceste mal-ueillance: or luy voyant que l'Anglois le hayoit pour estre allié des François, se resolut de regagner sa grace, en destournant la tempeste qu'on luy dresseoit de l'Isle Angloise, & entendez comment. Il scauoit bien qu'entre tous les hommes que les Anglois detestoient, le Connestable estoit le premier: & que de tant plus ceste haine auoit pris cours, côme ils n'ignoroient pas que c'estoit luy qui sollicitoit son Roy, & les Princes de passer en Angleterre: & que pour luy preparer la voye pour le prin-temps prochain, le Connestable tenoit son armée prestée à Lantriguiet prest à passer avec six mille hommes, & courir les haures Anglois, & se saisir de quelque place attendant la venuë de l'armée generale que le Roy y deuoit conduire. A ceste cause le Breton, voyant le Connestable en Bretagne, il l'aduisa de tenir les estats du pais, où Clifson ne failliroit estant son homme lige, comme aussi il luy escriuit & aux Seigneurs de Laual, de Rohan, & autres grands Seigneurs & aux bonnes villes, afin qu'ils se trouuassent à Vannes où il pretendoit que les estats fussent tenus. Chascun obeist, & tient-on les estats sur les affaires du pays, & l'endemain de l'assemblée d'iceux le Duc conuia à disner tous ces Seigneurs, en sa maison nommée la Morthe dedans la ville pres la porte du marché où tous les Seigneurs assisterent, & furent traitez amiablement par le Duc, lequel sur tous caressoit le Connestable, afin de luy oster tout soupçon. Le seigneur de Clifson feit aussi vn banquet aux Seigneurs, esperant de partir aussi tost, & s'en aller vers ses nauires, auquel ils vindrent, & le Duc y survint sur le dessert, & feit bonne chere avec eux, riant & deuisant avec la compaignie.

Chasteau de l'Hermine par qui basti. Or faisoit-il bastir en celle cité vn fort Chasteau, qu'il feit nommer de l'Hermine qui lors estoit presque en perfection: & sous couleur de scauoir l'aduis de ces Seigneurs sur l'edifice, il les pria de venir le visiter, ce qu'ils feirent, estans conduits par le Duc de chambre en chambre: mais quand ils furent au donjon & maistresse tour de la place, il pria le Connestable de la visiter & luy en dire son aduis, veu qu'il l'estimoit le seigneur de France qui le mieux se cognoissoit en l'Architecure. Le Connestable entra & ne fut auancé guere au premier estage de la tour, qu'il se veit saisi d'une troupe de gens armez qui le feirent prisonnier, & luy mettrons les fers aux pieds comme à vn brigand le laisserent là enfermé en grand soucy de sa vie. Le seigneur de Laual, qui estoit beau-frere du Connestable (d'autant que Clifson auoit en premieres nopces espousé la sœur de ce Guy de Laual seigneur de Vitré, & en secondes nopces il prit à femme Marguerite de Rohan veufue du feu seigneur de Beaumanoir: & ainsi il estoit allié des Seigneurs de Rohan, Laual, Beaumanoir & de Chasteaubriand, à cause que la fille de sa seconde femme, estoit mariée à Robert de Dinan seigneur de Chasteaubriand) le seigneur de Laual (dis-je) voyant la tour close, se doubta de ce qui estoit, & pource supplia le Duc d'aduiser à ce qu'il faisoit, & de ne croire sa fantasie en chose de telle, & si grande importance que de s'attacher à vn Connestable de France, & mesme lors qu'il estoit sur le seruice de son maistre. Le seigneur de Beaumanoir fils de Madame la Connestable, sauua aussi pour parler pour son beau-pere, mais le Duc le cuida frapper de sa dague, & commanda qu'on le coffrast aussi en la tour, afin qu'il tint compaignie à celuy aux conseils, & trahisons duquel il auoit communiqué au preiudice de la maison du Duc & du sang de Monfort. Ce nonobstant le seigneur de Laual ne cessoit de poursuiure ceste deliurance, mais le Duc luy respondit resoluement qu'il ne seroit autre grace que de mort au Connestable, n'estant si fol de souffrir qu'un tel ennemy luy eschappast, puis que son bon heur luy auoit mis en main, ce que iusqu'à lors ne luy estoit peu aduenir. En somme le Duc commanda au seigneur de Baualan qui auoit charge de la tour & du Connestable, que sans nul delay il feit ietter le Connestable en la riuere, & le feit noyer celle nuit mesme sans qu'il en fut autrement parlé: & quelque chose que luy sceut remonstrer ce sage seigneur, si ne fut-il possible de le desmouuoir de ceste si cruelle & temeraire resolution. Non pourtant le Cheualier se garda bien d'obeir à son maistre, voyant que le Duc ne tarderoit à se repentir de ceste ordonnance, comme il feit: car le seigneur de Laual l'ayant encore sollicité, voire menacé de reuolte & de la haine de tous ses suiets, il prit vn conseil tout contraire au premier. Mais le bon fut que le seigneur de Baualan luy ayant asseuré que le Connestable estoit mort, on ne veit iamais homme si esperdu que ce Duc,

& com-

& commanda à Baualan de ne plus se présenter deuant luy: car la raison luy ayant fait mettre de l'eau en son vin, il veit bien que ceste mort seroit cause de sa ruine: & pour ce ne cessoit de plourer, & se tourmenter en sa chambre, refusant de manger & de boire, iusqu'à ce que le seigneur de Baualan luy racompra ce qui estoit, & que le Connestable viuoit encore. Ainsi le seigneur de Laua ayant preserué son beau-frere de mort, moyenna aussi sa deliurance, moyennant la somme de cent mille francs argent comptant, & auant sortir de prison que le Connestable payeroit au Duc pour sa rançon: & la reddition des places & Chasteaux de Josselin & de Lugon, qu'il deuoit aussi luy remettre en main, auant que sortir de prison: ce qui fut fait, & le seigneur de Beaumanoir sortit pour aller à Clifson querir l'argent, & faire liurer les places à ceux qu'il plairoit au Duc y enuoyer. Cest emprisonnement du Connestable fut cause que le dessein & entreprise de passer en Anglererre fut rompue, & l'armée congée, au grand desplaisir d'aucuns, & disgrâce du Connestable, qui delà en auant ne fut plus tant fauory des oncles du Roy: qu'il auoit esté au-parauant. Aussi quand il fut à Paris, & se plaignit au Roy de l'iniure faite à sa majesté, & à la couronne, & du rerardement de son seruice, quoy que le Roy monstra d'en estre fort marry (côme de vray l'acte luy touchoit au cœur) & qu'il menaçast le Duc de Bretagne de luy faire ressentir: si est-ce que les Ducs de Berry & de Bourgoigne, prenans la parole blasmerent le Connestable, & le dirent luy-mesme estre la cause de son emprisonnement, qui en lieu d'aller vers son armée pour parfaire sa charge, il s'en estoit allé aux Estats de Bretagne, comme si le Duc auoit plus de puissance sur luy que le Roy, & si les affaires de Bretagne luy rouchioient de plus pres que la charge honorable qu'il auoit au Royaume de France. Dirent qu'il meritoit punition de ce que par son delay, l'armée qui estoit à Harfleur, & laquelle fut passée legerement, & facilement en Angleterre, n'estât point employée, s'estoit retirée avec vne grande perte de deniers, & vn mespris de la France, & de ceux qui la gouuernent: estant desia ceste fois la seconde qu'on auoit mis sus des armées, luy en estant tousiours l'occasion, sans que rien fut venu à effect. Le Connestable voyant que les oncles du Roy descouuroient la haine qu'ils luy portoient ja long temps y auoit, à cause que tousiours il auoit porté la cause du Roy Louys de Sicile leur frere, se retira à Môlehery pour quelque temps, laquelle place le Roy luy auoit donnée, attendant l'issue de cecy, & que c'est que le Roy feroit de l'iniure faite au Royaume par le Duc de Bretagne. Or quelque mauuais visage que les oncles du Roy eussent fait à Clifson, si est-ce que sa majesté auoit à contre-cœur l'acte du Breton, & que la chose estoit si mal deffensable, qu'il n'y auoit raison aucune pour la couvrir, veu que le Duc n'auoit vsé que d'iniustice, & s'estoit fait iuge & parrie en mesme cause: pour ce fut conclud que le Duc seroit aduertý du desplaisir du Roy, & sommé de faire raison au Connestable: & pour ce furent enuoyez en Bretagne messire Jean de Bucill Euesque de Langres, & l'Admiral de France, pour commander au Duc de rendre au Connestable, & l'argent pris sur luy, & les Chasteaux qu'il s'estoit fait deliurer, & de venir vers le Roy pour se iustifier de ceste faulte commise en la personne du premier officier de la couronne de France. A ceux-cy feit le Duc si mal-plaisante response, & leur parla si haut, que si le Roy n'eut eu affaire lors en autre part, le Breton se fut veu sur ses bras vne guerre fort cruelle. Mais y ayât vn Capiraine nommé Teste Noire en Limosin, qui s'estoit emparé de Chaluz, & y auoit mis bonne & forte garnison, d'où auant il faisoit des maux infinis au païs de Limosin & d'Auuergne, comme celui qui auoit couru iusques à Monferrand, pris & pillé la ville, & qui se retira aussi tost qu'il sceut que le Marechal de Sancerre luy alloit donner dessus. Cecy & vn certain remuement qui se faisoit es bas pays, fut cause qu'on alla plus doucement en besoigne contre le Duc de Bretagne: ioint que le Duc de Bourgoigne, ayant espousé la fille de Flandres, parente proche du Breton, & sollicité par la Duchesse sa femme, de porter son cousin contre le Connestable qui ne raschoit que de luy oster son heritage pour le donner aux enfans de Charles de Blois qu'il auoit deliurez de prison, supportoit aussi Jean de Monfort, & appaisoit le Roy & le conseil aigris par le Connestable. La guerre estoit aussi surmer du costé de la Normandie, d'autant que le seigneur de Spencer Anglois s'estant mis sur mer, venoit courir sur les hautes & costes Normandes, faisant maux infinis au peuple: ce qu'irrita tellement la Noblesse du pays, que s'assem-

Angoisse du Duc Breton ayant que Clifson estoit mort.

Comme Clifson fut deliuré.

Armée de mer rompue.

Clifson se plaint au Roy, du Duc de Bretagne. Clifson blasme par les oncles du Roy.

L'an 1387.

Conseil du Roy s'office contre le Duc de Bretagne. Seigneurs enuoyez pour alourner le Duc de Bretagne.

Teste Noire Anglois en Limosin prend Moferrand en Auuergne.

Pourquoy le Bourguignon fauorisoit le Duc de Bretagne. Hué Spencer fait guerre en Normandie.

blant vn bon nombre de gentils-hommes, & autres gens de bon cœur se mirent sur mer, vindrent aux mains avec l'ennemy, & le deffirēt, Hué de Spencer eſtāt pris, & ſes vaiſſeaux butinez, & ſes ſoldats occis, & il ſe deliura auſſi toſt à peu de finance. En celle meſme faiſon mourut meſſire Pierre de Luxembourg Cardinal homme de ſaincte vie, & frere de Valeran de Luxembourg Comte de ſainct Pol, le corps duquel fut enterré aux Celeſtins d'Auignon, & au tombeau duquel ont eſté faits de grands miracles, & pour ce a il eſté mis & enrollé au Catalogue des ſaincts par le Pape, & Cardinaux representans la communauté de toute l'Egliſe. A Paris eſtant lors, comme il eſt encoꝛ, l'eſchole de vertu, & fontaine de toutes ſciences & bonnes diſciplines: ſeſleuerent quelques eſprits charoüilleux, & pleins de contrediction (tels que pluſieurs de noſtre temps ſe ſont declairez) & entre autres vn docteur en Theologie, del'ordre de ſainct Dominique appellé Iean de Montefour, grand perſonnage & fort eſtimé entre les plus doctes, lequel publicquement, & à vn ſien ſermon fut ſi temeraire que de dire ſans nulle modification, que la glorieuſe vierge Marie mere de noſtre Dieu, auoit eſté conceuë en peché originel. Cecy eſtant rapporté à l'Eueſque, y mit otdre auant que la folie mit plus auant ſes racines, & aſſemblant tous les hommes ſçauans qu'il pouuoit recouurer, propoſant ſi ceſte ſentence du Iacobin pouuoit eſtre deffendue: mais eux ayans diſcouru & diſputé amplement la matiere, conclurent que cela ne pouuoit, ou deuoit eſtre enduré en l'Egliſe, ains falloit que ceſte opinion fut publicquement condamnée. Ce qu'aſin que fut fait plus ſolemnellement, l'Eueſque commanda vne proceſſion generale, où aſſiſtant l'Eueſque veſtu pontificallement, declaira ceſte propoſition ertonée, & excommunia ceux qui la dogmatifoient & renoient, ſ'ils ne reuenoient au giron de la ſaincte mere Egliſe Catholique. Vn autre du meſme ordte fut ſi insolent & audacieux, que preſchant à Roüen il maintint ceſte peruerſité, & non content, il dit avec vn grand orgueil, qu'il vouloit qu'on l'appellaſt Huet (c'eſtoit vn mot de meſpris & mocquerie alors) ſil ne prouuoit, & par raiſons, & par paſſages de l'eſcriture, ce qu'il venoit de dire: mais l'eſprit de Dieu rendit confus l'ange de ſathan qui parloit par la bouche de ce faux Moine: lequel fut nommé ainſi qu'il auoit dit: & cauſa vne grāde haine ſur ceux de ſon ordre, hays de chaſcun, & huez tout ainſi qu'on voit que les payſans huent le loup luy donnans la chaſſe. Il laiſſe les procez, & procédures, & ſentences, & executions qui ſe feirent, & aduindrent lors pour ceſte opinio opiniaſtremment deffendue, & ſeuerelement punie, aucuns Iacobins ſ'y aheurtans plus que de raiſon, & la iuſtice vſant des coërtions deües à ceux qui engendrent ſcandale en l'Egliſe. Mais reuenons au Duc de Bretagne, lequel ayant eſté adiourné (comme dit auons) par l'Eueſque de Langres Pair de France, ſut le commencement de l'an mille trois cens quatre vingts & huit, refroidiſſant ceſte colere, ne ſçay ſi la priſe & deſſaite des Anglois, & les troubles qui eſtoient en Angleterre l'eſmouuoient, ſe diſpoſa de faire raiſon au Conneſtable, & de ſhumilier au Roy, autrement qu'il n'auoit reſpondu au fuſdit Eueſque. L'Annaliſte de Bretagne porte que le Duc de Berry pria monſieur Louys de Valois Comte d'Alençon ſon couſin, d'aller vers le Duc de Bretagne, & luy remonſtrer doucement ſa faulte, & l'exhorter à faire ſon deuoir vers le Roy & le Conneſtable: & l'aſſeurer que ny le Roy, ny luy, ny le Duc de Bourgoigne ne luy eſtoient autres que bons amys: mais qu'il falloir auoir eſgard à la choſe, plus qu'à l'amitié: qu'il auoit offencé tout l'eſtat de France, en prenant le Conneſtable. Au reſte, qu'il raſchaſt d'amener le Ducs vers le Roy, & il ſe faiſoit fort que & luy & ſon frere de Boutgoigne appaiſeroient tout au contentement du Duc de Bretagne. Quoy qu'il en ſoit, à la ſollicitation de ce Comte d'Estampes, ſage & debonnaire Prince, le Breton ſe ſoumit & enuoya vers le Roy ſ'excuser ſ'il n'eſtoit venu à Orleans à ſon mandement à luy fait par l'Eueſque de Langres, & le ſuppliet que ce fut à Blois que fut faite l'entre-veuë: dequoy le Roy fut faſché aucunement, luy ſemblant aduis que le Breton luy voulut donner la loy, mais en fin il y enuoya meſſieurs de Berry, & de Bourgoigne, leſquels ſcirent tant qu'ils l'amenerent à Paris ſur leur foy & parole. Clifſon voyant la faueur que les oncles du Roy faiſoient au Duc Breton, ne pouuoit ſ'en contenter, & ſe plaignoit de ce que le Roy ne luy faiſoit iuſtice quant à l'iniure: mais les Princes qui ne prenoient plaifir qu'on ſ'attachaſt ainſi à vn Prince du ſang, feirent ciuiliſer le crime du Duc, lequel reſaiſant encote vn coup hommage au Roy, fut

fut condamné à seulement rendre au Connestable les cent mille francs qu'il luy auoit payez pour sa deliurance, & les places qu'il luy auoit ostées : & ainsi fallut que Clisson acceptast la conditiō, veu que le Roy estant l'iniurié en la personne du Connestable, & luy pardonnant ceste offence au Duc, le seigneur de Clisson n'auoit plus que querreller que ce qui luy touchoit en son particulier : surquoy le Duc luy fait raison, de laquelle ensuiuit la paix d'entre le Duc & luy, qui fut de peu de durée, & de la rouverte de laquelle vous verrez quels maux sentir depuis le Royaume de France. En celle saison la Roine Isabeau accoucha d'une fille qui fut nommée Jeanne, laquelle mourut bien tost apres : & vers le Roy vint vn hermite, lequel foit qu'il fut aposté, ou que de son propre mouuement il le fait, ou que ce qu'il disoit fut veritable, dit au Roy, (apres qu'un fort long temps, on luy eut empesché de parler à sa majesté) que s'il ne foulageoit le peuple des impôts qu'il luy auoit mis sus, Dieu le puniroit en sa propre personne, & si le prieroit de lignée pour luy succéder. Or le Roy estoit de bon naturel, & qui craignoit & reueroit Dieu, & par-ainsi estoit sur le point de faire suivre l'aduis del'Hermitte, mais messieurs ses oncles luy remontrèrent que cest homme estoit vn fol, qui ne sçauoit les affaires, & parloit par la bouche d'autrui, & que si sa majesté ostoit ces impôts, il n'auoit plus aucun moyen de s'entretenir, & de fournir aux frais de la guerre : & par ce moyen le pauvre peuple demoura chargé comme au-parauant.

*Sentēce du
cōseil cōtre
le Duc de
Bretaigne.*

*Paix entre
le Duc Bre
ton & le
seigneur de
Clisson.*

*Hermitte
qui cōseilla
au Roy d'al
leger le
peuple
d'impôts.*

*Deffy du Duc de Gueldres au Roy, guerre de Brabant, & abaissement
du Gueldre, & autres occurrences memorables.*

CHAP. LIX.



Y a vice plus mal-feant à celuy qui est estably en grandeur, que de se laisser vaincre à ses passions, & aux transports desreiglez de son desir à quelque part que puisse rendre ce desreiglement, & fut tout à l'orgueil, car dès qu'un grand en est faisi, à peine le peut on induire à suiure raison quelconque. Je dis cecy à cause du Duc Guillaume de Gueldres, lequel n'estant rien au pris d'un Roy de France, & ayant toutes ses terres encloses de celles des amys du Roy, fut neant-moins si outre-cuidé, que sous l'adueu, & promesses de l'Anglois, il deffia le Roy Charles sixiesme : des causes de laquelle defiance ie diray vn petit mot en passant, afin que ceux qui n'ont leu ny Froissard, ny les Chroniques de Flandres, n'ignorent point du tout nostre histoire. Nous auons monsté cy dessus comme le pais de Gueldres fut erigé en Duché par l'Empereur Louys de Bauiere en faueur de Regnault qui en estoit Comte enuiron l'an de nostre salut mille trois cens trente-huit. Ce Regnault premier Duc de Gueldres fut si mauuais mesnager, qu'ayant engagé la plus-part de ses terres, il se maria en lieu non egal à sa grandeur quant au sang, trop bien en richesses, espousant la fille d'un riche homme appelé Berthold de Malines, lequel mit au contract du mariage que les enfans venans de Berthold & de sa fille, succederoient au Duché de Gueldres, au cas que ceste dame moutant, le Duc conuolast à secondes nopces, & prit espouse de grande maison. Elle meurt laissant vne fille nommée Isabeau, & le Duc espousa vne des filles du Roy d'Angleterre Edouard second de ce nom, de laquelle il eut deux fils, Regnault & Edouard, & vne fille appelée Jeanne. Ce Duc mort, sa fille du premier liēt fut forclosée de l'heritage, soit que le traité du mariage comprir les masles, seulement, ou qu'elle n'eut personne pour deffendre son droit (qui est le plus vray-semblable) & vint Regnault fils aîné à succeder à son pere. Ce Regnault second du nom non guere meilleur mesnager que son pere, engagea quelques terres à vn seigneur Allemand, lequel ne pouuant retirer la somme, quitta son droit à Wenceslas de Boesme Duc de Luxembourg, & de Brabant de par sa femme : mais pour ce que Regnault auoit espousé la belle sœur du Brabançon, liers.

*l'an 1388.
Orgueil vi
ce indigne
d'un grād.*

*Guillaume
de Guel
dres deffia
le Roy*

*Charles 6.
En quel
temps le*

*pays de
Gueldres
fait Du-*

ché.

*Regnault
Duc de
Gueldres*

*ses femmes
& enfans.*

*Fille aî-
née de
Gueldres*

*prinée de
son droit.*

*Origine de
la querelle
d'entre les
Ducs de
Brabant &
de Luxem-
bourg.*

Wenceslas ne se soucia de retirer son argent, ains se contenta des pieces qu'il auoit, comme aussi Regnaut ne fait poursuite de recouurer ses terres en remboursant le Brabançon. Mais Regnaut mourant sans enfans, Edoüard son frere vint à la succession, & tout aussi tost redemanda les pieces engagées, que Wenceslas luy refusa, pource qu'elles luy estoient fort propres: dont sourdit grand noise, & en fin celle bataille de laquelle auons parlé cy dessus, en laquelle fut tué Edoüard Duc de Gueldres, mais le Brabançon y demoura prisonnier du Duc de Iuilliers, qui le deliura, pour faire plaisir à l'Empereur frere du Duc de Brabant. Isabeau fille de Regnaut premier, & du premier liêt poursuiuant son droit contre la Duchesse de Iuilliers Jeanne

Jean de Blois espouse l'heritiere de Gueldres.

Duc de Iuilliers vient à la succession de Gueldres. Guillaume Duc de Gueldres poursuit la Duchesse de Brabant.

L'an 1388. Philippe le Hardy heritier de Brabant par sa femme.

Duc de Gueldres allié de l'Anglois.

Duc de Iuilliers pere de Guillaume de Gueldres.

Folie du Duc de Gueldres desiant le Roy de France.

de Gueldres, se maria, pour auoir main forte, à Messire Jean de Blois, qui auoit de belles terres en Holande & Zelande, à cause de sa mere Jeanne de Henault fille de Jean de Henault seigneur de Beaumôt, & frere du Côte Guillaume de Henault: & le pere de ce Jean de Blois fut Louys de Chastillô secôd du nô Côte de Blois & seigneur d'Auesnes, & neuueu du Roy Philippe de Valois, & frere de Charles de Blois Duc de Bretagne: Mais Ieâ de Blois mourant sans enfans en ceste poursuite, & sa veufue aussi laissât le mode, sa sœur de pere, Ieâne Duchesse de Iuilliers vint à la succession de Gueldres. Elle eut vn fils du Duc de Iuilliers, qui est ce Guillaume Duc de Gueldres duquel à present il nous faut descrire la temerité. Cestuy ayant espousé la fille aînée du Duc de Bauiere pésoir tout subiuguer par le moyé de son alliée, & par ainsi voyant que le Duc Aubert de Brabat estoit mort, il fait sommer la Duchesse de luy rendre les pieces si souuent querellées par ses maieurs, offrant de rébourser la somme fournie par les Ducs de Brabant: mais la Duchesse luy respondit qu'elle estoit plustost prestee à luy redemander la ville de Graue, que de luy rendre ce qu'il demandoit qui luy estoit laissé comme par heritage par les siens. Guillaume voyant que de s'attachet à ceste femme s'il n'auoit autre support, seroit se plonger en vn manifeste abisme de sa ruine: d'autant que le Duc de Bourgoigne Philippe le Hardy, qui auoit espousé l'heritiere de ceste Duchesse, ne voudroit souffrir qu'on l'inquietast, & par consequent que le Roy de France se mettroit de la partie: à ceste cause il s'adressa au Roy d'Angleterre Richard, duquel il se rendit hommageable & homme lige, moyennant la promesse que luy fait l'Anglois de l'aidet enuers tous & contre tous, & sur tout contre la Duchesse de Brabant pour le fait de ce qu'il demandoit, & qui auoit esté engagé par le Duc Regnaut son ayeul. Estant de retour d'Angleterre, quelque remonstrance que luy sceut faire le Duc de Iuilliers son pere qui mettoit en auant les forces de France & de Bourgoigne, & le peu d'appuy qu'auoient trouués Anglois ceux qui les auoient appellez à secours, si est-ce qu'il luy fut impossible de destourner ce ieune folastre de son entreprise qui estoit d'aller guerroyer le Roy de France en faueur de l'Anglois. Aussi dressa-il folement vn cartel de deffy qu'il enuoya par vn sien Escuyer en la premiere ville de l'obeissance du Roy, qui fut à Tournay, lequel presenta ce cartel au Preuost & communauté de la ville qui en ayans fait lecture, constituerent prisonnier ce gentil Heraud sans atmes, ny corte de Herands, & enuoyent le cartel au Duc de Bourgoigne. Cestuy commanda qu'on luy amenast ce messager à Paris, ce qu'estant fait, tant s'en faut qu'on luy fait desplaisir, que plustost on le renuoya sain & sauf, & avec presens & charge de dire à son maistre, qu'il verroit le Roy plustost qu'il ne voudroit, & de plus pres que n'autoient besoing ses affaires. Ce deffy aduint presque au mesme temps que le Connestable fut pris par le Duc de Bretagne: & fut cause que le conseil vîa de plus grande douceur au Breton, craignant que cecy ne fut vne des ruses & menées de ce Duc, & que s'entendant avec l'Anglois, il ne fut de la partie & eut fait prisonnier le Connestable, afin d'auoir occasiõ de faire la guerre, si on vouloit le rudoyer pour ceste offence. La Duchesse de Brabant enuoya demander secours au Roy & au Duc Philippe, craignant que le Duc Guillaume ne fur secouru par les Anglois & Allemans, & le Bourguignon luy enuoya quatre cens laces sous la conduite de Guillaume de la Trimouille Bourguignon & d'un Allemant nommé Geruais de Merande, qui firent quelques courtes & enprises sur le pays de Gueldres, bien que n'eussent autre charge que de garder la frontiere de Brabant. Tout cecy se passa auant qu'on eut appaisé le trouble qui s'apprestoît du costé de Bretagne: mais cecy pacifié, le conseil resolut la guerre contre le

le Gueldrois, si bien que le seigneur de Coucy Enguerrand fut député pour aller sur ^{Enguerrand de Coucy} les frontieres de Rheims & de Chaalons, tant pour pourvoir à ce qui seroit necessaire ^{enuoyé sur le Barrois, & pour quoy.} à l'armée Royale, que pour attirer à soy la Noblesse de Bar, & de Lorraine: & cecy sous pretexte de les conduire de rechef en Autriche, où desia il auoit esté pour calenger le droit par luy y prétendu à cause de sa mere: & que par ce moyen il desarmaist le Gueldrois des siens mesmes, & de ceux de Iuilliers, lesquels mal volontiers s'armoient contre le Roy de France. Ce-pendant les Brabançons furent au mois de May de cest an mille trois cens quatre vingts & huit assieger la ville de Graue que les Ducs de Gueldres tenoient sut celuy de Brabant, estans en bien grand nombre, & le Gueldrois attendant le secours des Ducs d'Yorch, & de Clocestre Anglois pour aller leuer le siege: ^{Grave assiegée par les Brabançons.} mais ceux cy n'osoient y entendre craignans que le Roy Charles faisant vne grande leuée, ne faignit de passer en Gueldres, & que ce-pendant il ne se iettast sur l'Angleterre. Et ce-pendant les Brabançons voyans que le siege alloit en longueur parrirent leurs forces, & furent courir le pays Gueldrois: ce que sceu par le Duc, sortit de Nimeghen, ou Nimage ville capitale de son pays, & vint contre les seigneurs de Ligniere, & de Bourgueual chefs de ces troupes pres de Rauastain, où les assaillant les rompit, & mit en route, & fut telle la desconfiture, & la frayeur des vaincus que retournez à Graue ils donnerent vn tel effroy au camp, que chascun pensa soudain à trousser bagage, laissant la plus-part de leurs meubles, qui seruirent de butin, & de trophée aux assiegez, lesquels par ce cōflict non esperé furent deliurez d'vn sac, & pillage prochain, la ville estant presque forcée. L'ay dit cy dessus la cause pour laquelle le seigneur de ^{L'an 1388.} Coucy auoit mené gens en Autriche: or à present, bien qu'il ne prétedit plus le voyage, si est-ce qu'on print là dessus la couleur pour debiliter les forces du Duc Guillaume: & tant plus sembla la chose croyable, & vray semblable, comme l'on veit que le Duc d'Autriche Lupold n'auoit pas lors grands moyens de se preualoir contre le seigneur de Coucy, si l'alloit assaillir en Autriche, & entendez comment. Vous auez ^{Lupold Duc d'Autriche a fait une guerre contre les Suisses.} assez souuent veu la guerre meüe entre ceste maison d'Autriche, & les villes liguées des Suisses: or est-il que Lupold Duc d'Autriche ayant receu plusieurs dommages de ces ligués, se resolut d'en auoir la raison, & ayant assemblé vne belle, & puissante armée tant de ses suiets que de ses amis parents, & aliez, s'en alla contre les Suisses, lesquels le deffirent pres de Sempach: ce qui donna vn grand accroist à la grandeur, fortune, & reputatiō des Cantons des ligués. Or le fils de Lupold voulant venger l'injure, & deffaite receüe par son pere, fit aussi le voyage, mais il fut rompu par ceux de Glarée, estat chef de son armée le Côte de Wirtemborg: & cessa ceste guerre pour ce coup, les Suisses ayās faute de viutes, & l'Austrien n'ayāt point d'argēt pour poursuiure son entreprise. Ceste occasion se presentoit belle au seigneur de Coucy pour assembler gens en son propre & priué nō, & de se ruer sur le Gueldrois, qui ne se fut onc doubté de telle forbe, sçachāt bien que le Coucioys querelloit le Duché d'Autriche. Le Roy ^{Charles 6.} Charles donc resolu de passer en Gueldres, afin de n'irriter point l'Emp. si sans luy de-mander souffrance il alloit assaillir vn Prince de l'Empire, enuoya vers luy mes. Guy de ^{ne veut guerroyer le Gueldrois sans congé de l'Emp.} Honcourt Cheualier, & vn cōseiller en Parlemēt, appellé Yues d'Oriēt, & tandis que ceux cy faisoient leur voyage, le Roy cōtinuoit aussi son chemin en Gueldres, donnant l'aduantgarde au seigneur de Coucy. Mais dés aussi tost qu'on sceut q l'Emp. Wenceslas (qui estoit hōme de peu de fait) ne se soucioit en rien de l'affaire du Gueldrois, & qu'il le laissoit à la discretion du Roy pour le punir: sa Majesté partit de Mōtercau où fault ^{Wenceslas Emp. hōme de peu de fait.} Yonne ayāt en sa cōpaignie son frere Louys Duc de Touraine, & Côte de Valois, mesieurs les oncles du Roy, à sçauoir les Ducs de Berry, de Bourgoigne, & de Bourbō: les ^{Princes à la suite du Roy au camp de Gueldres.} Côtes de la Marche, & Védosme, d'Alençon, d'Estāpes, du Perche, & d'Eu, Princes du sang: Charles premier du nō Duc de Lorraine, les Côtes Daufin d'Auuergne, de Sancerre, de Joigny, & de Tōnerre, & presque toute la Noblesse de Picardie, Chāpaigne, Bourgoigne, Niurnois, Berry, Poitou, Anjou, Touraine, la Soloigne, & la Beaulce: conduite par les seigneurs Cōnestable, & Admiral, car le Mareschal de Sancerre estoit lors en Guienne pour s'opposer aux Anglois, desquels on doubtoit la descente ou là, ou en Normādie. Le Roy estat à Grand-pré, se ioignirēt à sa Majesté les Ducs Charles ^{Ducs de Lorraine, & de Bar au camp du Roy.} de Lorraine, & Henry de Bar, & le Comte de Grand-pré: de sorte que c'estoit là plus

h h h

belle armée qui eut esté leuée, il y auoit long temps en France. Le Duc de Iuilliers pere de Guillaume Duc de Gueldres, qui n'auoit onc trouué bonnes les façons de faire de son fils, voyant que le Roy venoit avec telle force, & sçachant que son fils estoit sans moyen de luy faire teste, & qui neantmoins estoit si sottement arrogant qu'il ne daignoit s'humilier, craignit que le Roy ne vomit aussi bien sa colere sur luy que sur le Gueldrois: à ceste cause, prenant le conseil de son frere l'Archeuesque de Coloigne, & de messire Arnoul de Hørne Euesque du Liege son cousin, il s'humilia enuers le Roy, luy offrit sa personne & ses biens, & luy promit de tant faire que son fils amenderoit la faulte commise, & là où il ne voudroit y entendre, il iura de reuenir vers sa Majesté, & luy mettre en ses mains toutes ses villes & forteresses, afin qu'avec ses forces mesmes il domptast la desobeissance de son fils de Gueldres: il fut receu sous ces conditions, & luy remit le Roy en main la terre de Vierzon en Berry, que le feu Roy Charles cinquième luy auoit donnée, laquelle il releua du Roy, & de monsieur le Duc de Berry, qui la detenoit & qui pour obeyr au Roy la quitta, & le Roy luy en donna ailleurs recompence. Les Prelats qui auoient moyenné la paix pour le Duc de Iuilliers, furent vers celui de Gueldres avec son pere, & le trouuerent si hault à la main, que bien qu'il n'eut force pour se deffendre, si est-ce qu'on ne pouuoit le fleschir, & induire à se soumettre à raison, & se garentir d'une ruine si manifeste: mais le pere parlant hault, & le menaçant de le desheriter, & de luy faire la guerre, il mit de l'eau en son vin, & se soumit à ce que son pere luy conseileroit à son hōneur. En somme le Gueldrois vint vers le Roy, luy fait la reuerence, se desdit des parolles de deffy, desauoia les parolles y contenues, cōme non venans de luy, ains de certains Cheualiers qu'il auoit enuoyez en Angleterre: le supplia de ne trouuer mauuais s'il s'estoit ligué à l'Anglois, & le par-donner du deffy qu'il aduoia bien, mais non les parolles outrageuses qui y estoient contenues: iura en outre de ne iamais s'armer contre le Roy pour l'Anglois, ny autre (l'Empire excepté duquel il dependoit) qu'un an auparauāt il ne luy eut signifié, & luy en eut declairé les occasions: que cependant il rendroit la ville de Graue à la Duchesse de Brabant, sans que les pieces par luy querellées luy fussent rendues, luy suffisant qu'à quelque pris que ce fut, ce nuage fut chassé de ses terres: & ainsi le Roy, ayant fait une excessiue despence s'en retourna avec l'honneur d'auoir dompté un Prince German, & fait reparer le tort fait à la Duchesse Brabançonne. Durant ces choses comme la pratique du mariage d'Hongrie, cy dessus proposé, pour le fils de France monsieur Louys frere du Roy n'eut succédé, fut pratiquée l'alliance qu'on dit auoir esté malheureuse à tout le Royaume, d'entre ce Prince Royal Louys Duc de Touraine, & de Dame Valentine de Milan fille unique de Jean Galeaz Vicomte, premier Duc de Milan, & de Madame Isabel de France fille du Roy Jean: par lequel mariage Louys eut le Comté de Vertus qu'Isabel auoit apporté à son mary, & une grande somme de deniers, qui fut employée en l'achat du Comté de Blois, que Guy Comte de Blois vendit à ce Prince, & autres terres que ce ieune Duc achepta, & retira des seigneurs de Coucy qui en estoient proprietaires: & pour le droit de ceste Valentine ont les Ducs d'Orleans querellé le Duché de Milan qui tant a cousté de sang, & d'argent à la France. Je ne veux mettre en ieux les choses qu'on met sus à ceste dame Milanoise, & les maux qu'elle causa en France, n'ayant prēue que par le tesmoignage de la maison du Bourguignon, mortelle ennemye de celle d'Orleans: & de ceux qui de nostre temps ne prennent plaisir qu'à mesdire, & à trouuer sur quoy poser le fondement de leur mesdisance, comme sur ceste Valentine, & sur la Royne Isabeau de Bauiere, qui, sans mentir, nous proposera cy apres trop d'occasion de mescontentement plus par sa legereté, ou plustost faisie de crainte, que de malice qui fut en elle. Nous auons parlé cy dessus comme Jean Duc de Lenclastre voulut donner sa fille à Jean de Bretagne fils de feu Charles de Blois: mais cecy estant rompu se pratiqua l'alliance de ceste fille avec l'Infant Henry de Castille: Or le Duc de Berry, oncle du Roy Charles sixiesme, estant veuf, & puissant pour son aage, ne prenoit plaisir qu'à ouyr parler d'estre remarié: & comme on luy fait ouuerture du mariage de ceste fille du Duc de Lenclastre, avec son fils monsieur Jean de Berry, il la choisist pour soy-mesme, & en escriuit au Duc Anglois, lequel, qui eut lors cōtinué la poursuite, y eut entendu:

mais

mais le Berruyer estant contraint de se trouver en cour pour les affaires de Bretagne, ^{qui empe-} ce coup fut rompu, & le mariage de Castille receu par le Duc de Lenclastre, ^{cha le ma-} voyoit que par ce moyen son sang entroit en la succession de Castille que tant il ^{riage du} auoit querellé, ainsi que nous auons dict cy dessus. Le Duc de Berry ayant failly à ce ^{Berruyer} mariage en poursuivit vn autre, à sçauoir de Madame Ieanne de Cominges fille & ^{avec la fille} heritiere de Iean Comte de Boloigne & d'Eleonor Comtesse de Cominge, aagée ^{de Lencla-} lors de douze à treize ans, & laquelle estoit sous la tutelle du Comte de Foix son cou- ^{fre.} sin. De ceste poursuite du Berruyer se mocquerent plusieurs voyans l'inegalité des ^{Ieanne de} parties, d'autant que la fille estant si ieune, & le Duc ayant plus de soixante ans, il ^{Boloigne} sembloit que ce Prince voulut aller en poste en l'autre monde. Neantmoins & le ^{Comtesse de} Roy & le Duc de Bourgoigne mirent icy la main, & en escriuirent affectueusement ^{Cominge.} au Comte de Foix, vers laquelle Duc de Berry enuoya le Comte de Sancerre, qui ^{Iean Duc de} pratiqua si bien tant enuers le Foixien, que le Pape Clement feant en Auignon on- ^{Berry demã} cle de la fille, que le Comte ayant receu vne bonne somme de deniers pour la garde ^{de en maria} & nourriture d'icelle l'enuoya à Rion en Auvergne, où le Duc leá estoit, qui l'espousa: ^{ge la Cotesse} & furent les nopces fort magnifiques, y assistas plusieurs Princes, & entre autres ceux ^{de Boloigne} de la maison d'Alençon qui estoient grands amis du Duc de Berry, & ne bougeoient ^{Nopces du} guere de sa cõpaignie. Au retour que le Roy feit de Gueldres, & estant à Rheims, soit ^{Duc de Ber} que de son propre mouuement il le feit, ou que d'autres luy eussent mis en teste, si ^{ry & de} est-ce qu'il assembla son conseil, auquel assisterent Messieurs ses oncles, & la plus- ^{la Comtesse} part des Princes du sang, des Pairs de France & officiers de la couronne: & feit ^{de Boloigne} mettre en deliberation le faict de sa maiorité, & comme deormais il estoit d'aage ^{Assemblée} pour gouverner, & soy mesme, & son Royaume. Or ce qui le mouuoit estoient les ^{à Rheims,} plaintes ordinaires qu'il oyoit du gouvernement de ses oncles, lesquels auoient plus ^{& pour-} d'esgard à leur prouffit particulier qu'au bien du Roy, ny du Royaume: & pour ce ^{quoy.} luy sembloit-il que plus commodément se feroient les choses maniées par luy que par autres: ce qui estoit vray, si l'enuic des grands n'eut nuit à ceux qu'il appella pres de sa personne, veu que de soy il pouuoit prendre esgard à vne si grande charge: ioint qu'il estoit si liberal & magnifique, que tout luy estant possible, il ne refusoit aussi aucun de chose qui luy fut demandée: & ce qui est le pis, il vouloit estre creu & obey: de sorte que ceste sienne entiereté fut depuis cause de grands malheurs en ce Royaume. Les ^{quel estoit} Princes du sang furent esbahis d'ouyr ce langage, & deliberation, toutesfois y voyans ^{le Roy Char} quelque raison & apparence, le Roy estant sur le dix-neufiesme an de son aage, & ^{les 6.} ayant l'esprit fort gentil, le iugement bon, la parolle à commandement, la grace douce & amiable, la taille bien proportionnée, la stature assez grande, & toutes les proportions du corps autant belles que de Prince de son aage, se promettoient aussi qu'il seroit vn grand personnage & digne de gouverner vne telle Monarchie que celle des Gauls. Entre tous ceux qui opinerent sur cecy, & celui qui le plus librement ^{Cardinal de} parla fut le Cardinal de Laon, prié par le Chancelier d'Orgemont de dire son aduis: ^{Laon cõclud} lequel dict que pour couter les enuies des grâds, & pour le soulagement du Royanne ^{que le Roy} & grâdeur du Roy, il falloit que seul il gouuernast, afin que seul recognoissant les ser- ^{seul deuoit} uices des siés, il fut aussi recogneu pour le bié-faicteur de tous, & fuiuy de chascun sans ^{gouuerner.} qu'aucun Prince s'auançast de rien entreprendre sans son commandement. A l'aduis ^{mesconten-} de ce bon Prelat accorderent ceux du conseil, & les chefs des guerres, cõme aussi les ^{tements des} Ducs de Berry & de Bourgoigne trouuerent bon tout ce qui en estoit ordonné, ^{oncles du} quoy que la chose leur touchast au cœur, se sentans pincer sans rire, & blasmer de ce ^{Roy.} qu'ils auoient faict en gouuernant: & par-ainsi se retirerent chascun en ses tetres & leurs gens avec eux marris d'estre ainsi desapointez, & de ne plus manier les affaires pour s'en donner par les ioüies comme auparauant: & de cecy faisoient complainte à leurs maistres, les irritans contre ceux que le Roy auoit appelez pour luy assister. Le premier qui se ressentit du courroux des Ducs fut le susdit Cardinal de Laon, le ^{Cardinal de} quel bien tost apres fut empoisonné, sans qu'on peut onc sçauoir d'où venoit ceste ^{Laon meurt} cuisine, & en mourut: & estant ouuert, on cogneut manifestement que le double ^{de poison.} qu'il auoit, qu'on luy auoit donné le boucon, estoit tref-veritable: de quoy le Roy fut tref-marry, & eut volontiers sçeu qui estoit le drogueur pour en faire iustice: mais cela venoit de si haut, & de si loing, que ceux qui en auoient quelque co-

gnoissance n'en eussent osé faire semblant d'en rien sçauoir: tant il est d'agereux d'encourir la haine des Princes. On cogneut tost apres ce changement de mesnage si le Roy auoit tort de se deffier de ses Oncles, veu que ayant donné le gouuernement de sa maison au seigneur de Nouiant, lequel mesnagea si bien, qu'en peu de temps il assembla vn grand thesor pour suruenir aux affaires du Royaume lors qu'il y escherroit guerre: & par le conseil des seigneurs de la Riuiere & de Jean le Mercier, & de Montagu, surintendans des finances, on feit mettre tout l'or monnoyé en lingots, afin que le Roy ne les employast point à cause que (comme dit est) il estoit par trop large, & prompt à donner: & feirent commencer vn Cerf d'ot, suyuant la proportion de celuy qui est esleué au Palais en la grãde salle entre deux piliers: lequel ils faisoient faire d'or tout pur & massif, mais n'y eut que la teste, & l'encolure de parfait, y obstant les malheurs qui suruindrent au Royaume, & le desapoinement de ces bons Seigneurs chafsez de leurs charges. Par le conseil des seigneurs sus nommez, le Roy vsoit de tout office deu à sa Majesté, confirmant, & faisant obseruer les loix, & ordonnances des Rois ses predecesseurs, y adioustant, ou diminuant selon qu'il voyoit la chose necessaire, & propre à la commodité, ou incommodité du temps, establisant grandes amendes, & seueres punition aux infracteurs d'icelles: & benissoit tellement chascun les actions de ces conseillers du Roy, que le Duc de Bourgoigne en conceut vn extreme desplaisir, voyant que par l'honneur de ceux cy sa reputation estoit diminuée, duquel ennuy il feit depuis porter le faix à ceux qui meritoient vne plus douce recompence. Entre les principaux Edits de ce Roy est celuy qui contient la reuocation des contraintes octroyée au Collecteur du Pape seant en Auignon pour leuer decimes, Annates & procurations deües au Pape par plusieurs benefices de ce Royaume, & cecy par faicte de leut temporel, & autres biens à eux appartenans. L'autre Edit fut donné par le mesme Roy, par lequel estoit enioint au Preuost de Paris, Baillifs & Seneschaux du Royaume, à ce que chascun en sa iurisdiction saisist le temporel, & pensions des benefices ruinez, & desolez par les guerres, afin de pouruoir aux reparations des lieux, & à la nourriture des maistres, fussent ils religieux, ou autres y seruans, & que pour ce faire ils y establisent de bons, & suffisans commissaires. Estoit encor ordonné qu'iceux mesmes Baillifs, Preuosts, & Seneschaux apres le decez des Euesques, Abbez, Prieurs, & Hospitaliers, & autres administrateurs d'Eglise, se saisiroient de leurs biens meubles pour la cōseruation d'iceux, fut-ce pour le ban de l'Eglise, ou des heritiets, & des benefices estans en patronage lay, sans souffrir que le Collecteur du Pape feit là dessus aucune exaction, ny leuée. Si ces deux Edicts seroient necessaires à present ou non, ie m'en rapporte à la verité, tant y a que cest autre n'est impertinét, & lequel fut fait l'an de nostre salut mille trois cés quatre vingts & huit, par vnes lettres du Roy, enuoyées à sa Cour de Parlement, datées du vingt-vniesme de lanuier: par lesquelles est commandé au premier President de reietter tous Abbez, & Prieurs du conseil de la Cour de Parlement, fors ceux qui sont du grand Conseil du Roy. Et d'autat que les officiers mis en Languedoch, par le Due de Berry Lieutenant pour le Roy en ces marches, auoient cōmis plusieurs abus, & que la iustice y estoit corrompue, & peruertie, le Roy cōmit ses deputez pour la reformatiō de ces abus l'Archeuesque de Rheims, le seigneur de Cheureuse nommé Pierre, & messire Jean d'Estouteuille, ayans charge, & cōmission de reformer les abus, & punir toutes les maluersatiōs des officiers en Languedoch, & Guienne, sans qu'on peut appeller aucunement de leur ordonnance. Et afin que sa Majesté gagnast le cœur des Citoiens de Paris, & les obligeast à luy estre à iamais fideles, il remit sus le droit d'Escheuinage, & le Parlouër des Marchands qu'il leur auoit osté, en son premier voyage de Flandres. Et à ce faire fut-il sollicité par messire Jean de Folleuille Preuost de Paris, qui auoit esté cōseiller en la Cour, & estoit hōme de grandes lettres, & loyal, & equitable en son office: lequel remōstra estre impossible que les seigneurs du Chastelet peussent satisfaire à la police ordinaire de la ville & du cōmerce, & au vuidage des procez. Tellemēt que le Roy ordōna q̄ le Preuost des Marchads, Escheuins, & autres officiers de l'hostel de ville seroiēt remis cōme iadis, & iouissās de pareils droits, & priuileges. Et fut nommé pour estre Preuost des Marchads mess. Iuuenel des Vrsins issu de Neapolin des Vrsins Gētilhōme Romain, lequel s'estāt retiré en Frāce y laissa à Paris son fils Pierre Iuuenel des Vrsins, vaillāt Cheualier, qui auoit avec le

Comte

Comte de Vaudemont, & l'Euesque de Troyes, fait grand detoir contre les Anglois, & lequel mourut contre les Mores, laissant ce sien fils messire Jean Iuuenel des Vrlins aduocar en la Cour de Parlement, qui est ce Preuost des Marchands homme entier, sage, & bon politique, qui remit sus l'estat de ville, & recouura les priuileges des Marchands, s'opposa aux insolences des grands iusques au danger de sa vie: & duquel sont issus les seigneurs des Vrlins qui encore à present sont, viuent, & flourissent en France, ne degenerans en rien de ceux qui portans leur nom sont mis entre les premiers seigneurs de toute l'Italie. *seig. des Vrlins, François d'ois de scendum.*

Entrée de la Roine Isabeau à Paris : voyage du Roy en Auignon, pour parler du Roy & Comte de Foix, mort du mesme Comte, & autres choses segnalées.

CHAP.

LX.



OMME le Roy estoit ieune, & gaillard, & aymât son espouse, il voulut aussi qu'elle feist son entrée fort magnificque à Paris, en l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & neuf: sur les magnificences de laquelle entrée ie ne veux m'arrester autrement, comme ainsi soit que le discours en seroit long, & de peu de prouffit, comme des fontaines distillantes lait, & vin, & eau: d'un homme habillé en Ange, ou au moins ainsi qu'on les painct, venât par artifice dès les tours nostre Dame iusqu'au Pont nostre Dame, & metrant vne couronne d'or sur la teste de la Roine, puis s'en retournant par où il estoit venu, comme s'il fut remonré au ciel: & autres singularitez forr plaisantes à ouyr: mais le plus rare qui fut en ceste entrée fut le tournoy, où furent le Roy & messieurs ses oncles les Ducs de Berry, de Bourgoigne, & de Bourbon, les fils du Duc de Bourbon, & Jean de Bourbon Comte de Vendosme, Louys d'Aze frere naturel de la Duchesse de Bourgoigne, Guillaume Comte de Namur, Oliuier de Clifson Conestable de France, Jean de Vienne Admiral, & Jacques de Vienne son frere: Guy de la Trimouille, & Guillaume de la Trimouille son frere, Enguerrand seigneur de Coucy, & plusieurs autres Cheualiers de nom, & reputariõ: sur tous lesquels la vaillance du Roy se feist cognoistre, comme aussi il fut estimé vn des plus braues, & puissans hommes d'armes de son aage, & apres luy emporta l'honneur du rournoy le Bastard de Flandres. Et quelque iour apres sa Majesté feist celebrer des obseques & vn seruice pour le feu Conestable du Guesclin, où il voulut assister, & porrer le dueil, avec le Conestable Clifson, & le Mareschal de Sancerre: en honorant l'heureuse memoire de celuy qui auoit esté de son temps vn pilier de France, & le parron sur lequel les grands Capiraines pouuoient prendre l'instruction de leur vie: & par ce deuoir, le Roy encourageoir les autres à le bien seruir, le voyans si recognoissant enuers celuy qu'il ne cognoissoit guere que par la renommée de ses vertus, & actes heroïques. Vint aussi lors à Paris Louys deuxiesme du nom, Roy de Naples & Sicile, & Duc d'Anjou, lequel par le conseil de ses oncles de Berry, & Bourgoigne, feir son entrée comme Roy, & pour tel fut receu & honoré par les Parisiens voyans que rel estoit le plaisir du Roy, & de ses oncles, bien que la memoire du defunct Duc d'Anjou ne leur fut guere agreable. Le Roy feir le ieune Roy Sicilien & son frere Cheualiers en l'Eglise saint Denys, où il estoit allé au seruice cy dessus mentionné, de feu du Guesclin Conestable: & là fut ouy le Legat du Pape priant le Roy de pouruoir aux affaires de Naples, & ne souffrir qu'Urbain en disposast à sa fanrasie, & ostanr aux Princes du sang François ceste couronne, la donnast à quelqu'un de ses neueux, vn desquels il auoit desia voulu faire declairer Prince de Capouë. Le Roy feir bonne respõce au Legat, & promit à son cousin d'Anjou de l'ayder & secourir de tout son pouuoir, comme aussi le Pape Clement seant en Auignon offrit tout ce qu'il auoit de moyens pour abbattre la gloire & grâdeur de son competeur seant à Rome. Lequel de tant plus luy estoit suspect, qu'il voyoit que les choses luy succedoient à son desir: car Urbain estant aduerty de la mort de Charles de Duraz qu'il haïoit sur tous

h h h iij

Haine du Pape Urbain vers Charles de Duraz.
Poursuite du Pape Urbain vers les Napolitains.
 L'an 1389.
 les hommes, à cause qu'il l'auoit detenu prisonnier, & ne luy auoit voulu accorder ses requestes inciuiles, en fut grandement ioyeux: & dit on que le glaiue duquel ce Prince auoit esté blecé à mort, estant porté tout sanglant à ce Pape Urbain, qu'il le receut comme présent tres-agreable, & le tenant en main se iouïssoit de voir l'instrumēt qui auoit accablé son ennemy. Ce Pape n'atresta en si beau chemin, ains scachant quelle estoit l'inconstance des Napolitains, les sollicita de luy obeir, comme estant le Royaume Sicilien sous la iurisdiction, & sief du sainct siege Apostolique: ce qui fut cause que les premiers de rout le Royaume se mutinerent, refusans de payer certains impôts: que la Roine Marguerite espouse du deffunct Roy Charles de Duraz auoit mis sus pour l'entretien tant d'elle que de ses enfans, & pour s'armer contre les Clementins, & Angeuins, qu'elle sçauoit que longuemēt ne la laisseroient en repos. Ce coup fait ils passent outre, & prenans la charge du gouuernement de leur ville, y mirent six hommes pour la regir, & prierent le Pape Urbain de venir prendre possession d'icelle: mais luy qui n'ignoroit leur legereté, & sçauoit les factions & ligues estans parmy eux, ne voulut y aller, content qu'ils le recogneussent pour souuerain du Royaume: & ainsi la Roine Marguerite se retira à Gaïete, place seule qui pour lors tenoit pour elle & en faueur de ses enfans. Elle estant à Gaïete, c'estoit pitié de voir le sang espandu par le

Seig. tenās le party Angeuin au Royaume de Naples.
Urbain excommunie les liguez avec l'Angeuin.
Collenuce li. 5. de l'histoire de Naples.
Charles 6. escript en Italie, pour le Duc de Anjou.
 Royaume de Naples, les vns soustenans le party des Angeuins tels que les Comtes d'Auelin, & de Caserte issus des maisons des Baulx en Prouence, & de Beaumont en France: & Renauld des Vrsins Comte de l'Aquila, & Thomas Comte de Sanseuerin, & le Duc Othon de Brunsuic mary de la deffuncte Roine Ieanne, lesquels chasserent les Durazziens, quoy que le Pape Urbain les eut excommuniez, & publié la Croisade contre eux, comme s'ils fussent infideles, & si y auoit raison que les clefs de l'Eglise deussent estre employées si profanement, & d'où est venu le mespris & des censures Ecclesiastiques, & de l'autorité souueraine & redoutable de la Prestrie, & de celuy qui en terre est le chef, & Primat en toute l'Eglise. Othon de Brunsuich mourut alors & fut enterré à Foggie, & lequel (comme dit Collenuce) auoit six orteils en chacun pied, hōme vaillant, & debonnaire, & fort estimé par les seigneurs de l'Italie. Les choses se desmeslans ainsi, le Roy Charles ne voulant laisser escouler vne si belle occasion de gratifier à son cousin d'Anjou, escriuit à tous les Princes Italiens, & sur tout aux seigneurs du Royaume de Naples de regarder le droit qu'auoit le Duc d'Anjou en la succession de la Roine Ieanne, que les enfans de Charles de Duraz ne deuoyent y venir, eu esgard à ce que leur pere estoit parricide, & ingrat, ayant fait mourir vne Roine & icelle qui luy auoit fait beaucoup de biens, & à ceux de sa famille. Prioit les vns de secourir son cousin, & les autres de donner libre passage aux troupes qu'il esperoit de faire passer en Iratie, pour la cōquête, & deffence du pays Napolitan pour Louys deuxiesme du nom legitime heritier, & vray successeur de Louys premier Roy, n'agueres de Naples. Les Napolitains furent les premiers, qui se façonnerent selon l'intention du Roy, & faschez de ce que Urbain n'auoit daigné venir en leur ville, se declairerent pour le Roy Louys, arborerent ses armes, & enseignes sur leurs murailles, & en leurs nauires s'armerent de galeres, & en prindrent quelques vnes que la Roine Marguerite enuoyoit pour les dompter, & punir de leur reuolte: & tel estoit l'estat d'Italie, ce pendant que Louys d'Anjou estant ieune, & foible, attendoit le secours de ses amis pour aller prendre possession de son heritage. Et la Roine Yoland sa mere estoit apres le Pape Clement afin qu'il sollicitast le Roy, & le hastast à ceste entreprise, laquelle luy sembloit de tant plus facile qu'elle voyoit les affaires d'entre les Rois de France & d'Angleterre s'acheminer à quelque accord, lequel eut eu son accomplissement long temps au parauant, sans ce que les Escossois ne vouloient entendre à paix,

Escossois refusoient la paix avec l'Anglois.
Deputez pour les Rois sur le fait de la paix.
 ny trefues voyans les Anglois bas de poil, & lesquels fallut en fin que y condescendissent, & fut fait vn abouchement, & pour parler à Lelinghen place entre Calais & Bouloigne, où furent pour le Roy l'Euesque de Baieux, & le Comte Valeran de sainct Pol, Jean le Mercier, & deux Conseillers en Parlement, l'un appelé Guillaume Melin, & l'autre Nicolas Bracque: & pour l'Anglois y estans l'Euesque de Dunelm, & le Comte de Salisbery, nommé Guillaume de Montagu: & Guillaume de Beauchamp gouuerneur de Calais, & trois Docteurs en loix nommez Iean Lanon, Nicole de Gaberth, & Richard Rolle: & conclurent vne trefue de trois ans par mer, & par terre: y estat tenu

tenu cest article, que quiconque enfreindroit cest accord, ou violeroit la trefue, fut *Trefues en-*
 declairé traistre, & desloyal à son Roy, & encourut peine de mort. Et d'autant que le *treles nou.*
 seigneur de Coucy estoit Lieutenant general pour le Roy és marches de Limosin, &
 d'Auvergne, & és pays qui sont depuis la riuere de Dordonne iusqu'à la mer, on luy *Enguerrad*
 en feit lecture, & donna copie, afin qu'il en aduertit les garnisons estans en son gou- *de Coucy*
 uernement, pour empescher qu'elles ne feissent aucun acte d'hostilité és terres, & sei- *Lieutenant*
 gneuries appartenantes à l'Anglois au pays d'Aquitaine. Pareille lecture fut faite au *du Roy en*
 Marechal Louys de Sancerre, qui estoit Lieutenant general pour le Roy en Languedoch, & depuis le Rhosne iusques à la Dordonne, ayant sous luy ces Seneschaussées, *une partie*
 Tholouse, Beaucaire, Carcassonne, Rouergue, Querey, Agenois, Bigorre, Perigord, & *de Guen-*
 Limosin : & fait on ceey tant pour ce que ces deux Seigneurs estoient estrangement *ne.*
 mal affectionnez à l'Anglois, & que la paix leur venoit à contre-cœur, & que plusieurs *l'an 1389.*
 villes de leur charge entendoient fort enuis à ceste trefue: telles que Casteleueiller, & *Esleue du*
 Lourde, Ventadour, Chaluz, Donzenach, & autres faisans frontiere à l'Anglois: mais *gouuerne-*
 tout fut appaisé, afin que le Roy eut moyen de faire plaisir aux siens, & de se fortifier, *ment du*
 & fournir de deniers pour l'aduenir. Aussi le pauvre peuple qui pensoit estre soulagé *Comte de*
 tant par la venue, entrée, & couronnement de la Roine, que par ceste trefue, se trouua *Sancerre.*
 bien fort loing de son compte: car tant s'en fault qu'il y eut diminutiou de tailles, im- *Villes de*
 posts, tributs, emprunts, daces, & maletostes, que plustost on augmenta la gabelle du *France ne*
 sel: & changea l'on la monnoye, si bien que celle qui estoit du coing du Roy Charles *voulans*
 cinquiesme deffunct fur deferiée, & fait commandement de la porter au billon: n'y *paix à l'An-*
 ayant que celle du Roy lors viuât qui eut cours au Royaume: ce qui causa vn merueil- *gloir.*
 leux dommage aux petirs, & vn grand argument de plainte, & presque vne iuste oc- *Peuple char-*
 casion de erier, & murmurer: comme ainsi soit que le Roy estant le pere de ses suiets, *gé d'im-*
 comme il est, il doit aussi auoir soing diligent de ceux que Dieu luy a mis en garde. Et *posts en*
 d'autant que le Pape s'estoit mis de la partie, & sollicitoit le Roy en faueur de la vesue *lieu d'estre*
 du Roy de Sicile, Louys premier Duc d'Anjou, il fut octroyée vne decime au Roy sur *soulagé.*
 les Ecclesiastiques, laquelle fur leuée si exactement, que plusieurs confererent plus *Monnoyes*
 que ne valoient leurs benefices. Et sans mentir ce Roy estoit si excessif en despence, *descriées.*
 magnieque en ses actiôs, & superflu en dons, que és lettres de don par luy octroyées, *Decimes le-*
 & portées à la chambre des comptes, les gens tenans la iustice des comptes estoient *uées sur le*
 contraincts d'y passer le caniet, ou y escrire dessus: C'est trop donné, le don soit re- *Clergé.*
 peré. Et quelque reformation que feit ceste Cour des comptes, & quoy que le seign. *Charles 6.*
 de Nouiant tasehast d'espargner, & empescher ceste prodigale largesse du Roy, si est- *fort excess-*
 ce qu'on voyoit de iour à autre le thesor diminuer, & le peuple estre rongé iusques *sif en dons.*
 aux oz, & au sang, sans que personne prir le soing d'y remedier, & que les remontran-
 ces faites tant au Roy, qu'à son Conseil peussent y rien gagner que quelques promes-
 ses sans effect, & des commandemens faits aux exacteurs, lesquels ne seruoient que
 d'amorce, pour recommencer les impôts pis que iamais. Entre tous: ceux qui se plai- *plaintes co-*
 gnoient au Roy furent ceux de Languedoch, les deputez duquel pays vindrent à Pa- *tre le Duc*
 ris sur le point que le Roy estoit sur son parlement pour aller en Auignon visiter le *de Berry de*
 Pape Clement: faisans entendre à sa Majesté, que le Duc de Berry son oncle, & son *ceux de la*
 Lieutenant general audit pays, auoit tellement mangé le peuple, qu'il y auoit plus de *guedoch.*
 quarante mille mesnage, qui s'estoient parris de là, allans vagabonds ça & là pour n'a- *Estrange*
 uoir de quoy fournir aux impôts, & estans inquietez, chiquanez, pillez, & rançonnez *misere de*
 par les fermiers, thesoriers, & recueilleurs de ces tailles, & impôts extraordinaires. Le *ceux de la*
 Roy qui tousiours auoit dissimulé les deportemens de ses oneles, oyant vne tyrannie *guedoch.*
 si euidente, promit qu'il iroit sur les lieux pour en cognoistre la verité, & y mettre or- *Deffence*
 dre comme de raison: faisant ce pendant commadement à son oncle de Berry, de l'at- *du Roy au*
 tendre en Languedoch, & de soulager le peuple, s'il ne vouloit sentir que vaut la main *Duc de Ber-*
 du souuerain auquel on ne preste obeissance. Ainsi & pour visiter le Pape, & mettre *7.*
 ordre à ses doleances, le Roy s'achemina vers Languedoch, passant par le pays de Bour- *Trespas de*
 goigne avec le Duc de Bourbon, & autres Princes du sang tels que ceux de la maison, *la Duches-*
 & nom de Bourbon, d'Artois, & d'Alençon, entre lesquels Louys Comte d'Estampes *se d'Arche*
 estoit ces iours là demouré veuf de la Duchesse d'Athenes fille de Gautier Duc d'A- *nes femme*
 thenes; & iadis Connestable de France, laquelle estant du sang des anciens Comtes *de Louys*
 Comte d'Es- *stampes.*

d'Eu auoit esté fort respectée, & fut enterrée en l'Eglise saint Denys tout ainsi que si
L'an 1389. elle eut esté issue du sang de France. Je laisse les entrées que le Duc Bourguignon
Armée du Roy en Auignon. fait faire au Roy par ses terres, & la magnificence avec laquelle il le traita, & tous les
 Princes & Seigneurs de sa suite à Dijon: comme aussi i'obmets les tryomphes faits à
 Lyon, me suffisant de dire que sa maiesté vint en Auignon, où elle baïsa les pieds de sa
 sainteté, & icelle luy offrant le baiser de la bouche. Et ce fut lors que le Pape courô-
 na & sacra Roy de Naples & Sicile, Louys d'Anjou second du nom fils du Roy Louys
 premier Duc d'Anjou & Regent en France, & luy promit secours, & permit leuée de
 decimes & autres exactions sur l'estat Ecclesiastique. Et afin que cestuy seul ne se res-
 sentit de la liberalité de ce Pape, il n'y eut Prince, ny seigneur de leur suite, à qui Cle-
 ment ne conférast tous les plus beaux & gras benefices du Royaume par expectati-
 ue, apastâr par ce moyé tant le Roy que les Princes pour les cōtenir en amitié, fraudât
 ce-pendant les gens de sçauoir de leur droit, & introduisant la Symonie en l'Eglise,
 laquelle on n'en a peu depuis de chasser. Er voyoir-on alors, aussi bien que maintenant
 les Abbaïes entre les mains des Seigneurs & des Dames, regies par des Oeconomies,
 qui peruerriſſoient tour, & cauſoient le deſreiglement des Moynes pire (peut estre)
 que celuy qu'un abus pareil a inrroduit de nostre temps: de sorte que, sauf l'heresie qui
 ores a tour infecté, ie ne ſçay si nostre condition est meilleure que de ceux qui viuoïent
 sous Charles sixiesme: rant y a que Nicolas de Clamenges décrit si viuement la cor-
 ruption de ce siecle là, qu'en voyât la painture & description il semble qu'on ne pout-
 roir dire ny penser rien de plus vicieux, ny dommageable pour quelque estat que ce
 soit, commençant au sanctuaire, & continuant iusqu'au plus petit d'entre le peuple.
 D'auantage les mescontentemens des grands cuiderent causer deslors vn grand de-
 sordre: car le Conneſtable Clifſon maniant le Roy à son plaisir feit tant que les Ducs
 oncles de sa Maiesté se retirerent en leurs maisons, & estâs en cour on ne les appelloit
 point au conseil, si ce n'estoient es choses de peu de conſequence, & demoura le Roy seul
 n'ayanr à sa suite que son conseil ordinaire. Er bien que le Roy sortant d'Auignon, &
 s'en allant visiter le païs de Languedoch, dōnaſt cōgé aux Ducs de Berry & de Bour-
 goigne, si est-ce qu'ils ne s'enquirent de l'occasion, ains pillans patience, & ſçachans
 d'où venoit ceste charité, diſſimulerent leur mal-talent, que depuis ils deſcouurirent.
 En fin le Roy vint à Mompelier, Narbonne & Carcaſſonne, ouyt les plaintes du peu-
 ple, vit la miſere du païſant, & la pauureté des ciroyens, & y donna tout tel ordre que
 ſembloit bon à son conseil, vſant de toute gracieuſeté à ſes ſuiets, qui prioïent Dieu pour
 luy, & benifſoïent ceste courtoisie Royale. A Tholouſe il feir son entrée, & ſy tint tout
 le mois de Decembre: & là feir-il iuſtice à ceux qui l'en requirrent, & ſur tour à vn of-
 ficier de sa maiesté, que les agens du Duc de Berry auoient faict emprisonner, luy
 mettans ſus qu'il eſtoit heretique: mais le Roy le deliurant ordonna que son procez
 ſur reueu par des iuges non ſuſpects, ce qu'eſtant faict on le trouua ſans coulpe ny cri-
 me quelconque, & que calomnieuſement il auoit eſté chargé par vn domeſtique, &
 familier de Monsieur de Berry, qui vouloit faire son prouffit des eſtats de ce Gentil-
 homme: & celuy qui l'auoit accusé, ayant à nom Betiſac, fut pris & examiné ſur plu-
 ſieurs choses, & en fin trouué chargé du peché qui ne ſe doit nommer entre les hô-
 mes pour ſa deteſtation eſtant contre nature, ſur auſſi bruſlé publicquement. Or ſem-
 bloir-il que tout ce que ce Roy faisoit ne tendit qu'à deſplaire à ſes oncles de Berry
 & de Bourgoigne, leſquels il ſçauoit n'eſtre guere bien affectionnez au Côte de Foix,
 le Bourguignon le diſant le plus glorieux homme du monde, & lequel ne reſpectoit
 ny Roy ny roc, & ſembloit ne tenir terre que de Dieu & de l'eſpée: & le Berryuer qui
 n'eſtoit pas ſi boüillant n'en diſoit rien, & ce neantmoins il n'aimoit guere le Foixien,
 quoy qu'il le diſſimulaſt à cauſe de la Côteſſe de Boloigne ſon eſpouſe. A ceste cauſe
 le Roy deſireux de voir ce Comte ja fort veil, enuoya vers luy le Comte de Sancerre
 Mareſchal de France, & le ſeigneur de la Riuiere vn des principaux de ſon conseil à
 Maſeres ville du Comté de Foix, où ſe tenoir lors le Comte, leſquels le prierent de la
 parr du Roy de venir à Tholouſe, où q le Roy meſme viédroit le visiter. Le Côte dit q
 dedâs quatre iours il iroit faire la reuerce à ſa Maiesté, & que pieça il y fut allé, mais
 que & l'importance de ſes affaires, & ſa vieilleſſe, & autres occasions ſecrettes l'en-
 auoient deſtourné, eſtant preſt à luy faire tref-humble ſeruice. Ainſi il feir ſon voyage
 ayant

ayant à sa suite le Vicomte de Bruniquel, & ses freres Roger d'Espagne seigneur de Montespain, & parent du Comte, les seigneurs de Corras, d'où sont issus les Comtes de Carmain alliez par femme à la maison de Foix, le seigneur de Valentin, Rocquepeyre, Montaut, de Lane, d'Andoins de Noailles, de Nauailles, de sainte Bazeille, Benac, sainte Colombe, Capestaing, la Motte, Castelnau, & autres en grand nombre faisans iusqu'au nombre de six cens cheuaux tous deffrayez aux despens du Comte. Estant à Tholouse, il vint saluer le Roy, qui estoit logé au Chasteau, qui estoit où à present est la Viguerie, la Seneschaucée, le Palais, & Cóciergerie: & auoit le Comte deux cens Gentils-hommes tous vestus de soye avec luy, lors qu'il feist la reuerence au Roy vn genoil à terre, & releué, & baisé par sa Majesté eut long propos avec icelle, qu'on ne peut onc sçauoir: le Roy l'arrestant à dîner, & le faisant seoir à sa table, où estoient au haut bout l'Archeuesque de Tholouse, puis le Roy, puis plus bas vn peu, Louys Duc de Bourbon, apres luy le Comte de Foix, le Roy le voulant honorer, & apres fassit monsieur Jean de Bourbon Comte de la Marche, & de Vendosme, duquel sont descendus messieurs de Bourbon qui sont ores les chefs du nom, & des armes de ceste tres-illustre, & Royale famille, laquelle estoit fort aymée de ce Roy, comme aussi elle se monstra tousiours durant son regne, fort affectionnée tant à luy qu'à ses enfans, & neueux durant les troubles contre les Anglois, & la maison de Bourgoigne. Si le Roy fut magnifique enuers ce Comte, plus encor le fut le Comte vers les Princes du sang, soit à les banquetter, ou à leur faire de beaux presens tant à eux, qu'aux Gentils-hommes & domestiques de leur suite. On dit qu'entre les discours secrets que le Roy, & le Côte eurent ensemble, cestuy estoit vn des principaux: que le Comte n'ayât hoir legitime de son corps, vouloit faire que son bastard Iobbam luy succedast au Côte, par là pretendait frauder de son droit le Vicomte de Castelbon son cousin, pour ce qu'il ne luy estoit point affectionné: & pour obtenir cecy du Roy, il luy offrit cent mille francs de present, consentant neantmoins que le seigneur de Castelbon eut la seigneurie de Bearn, à cause qu'il sçauoit bien que les Biernois n'auroient garde d'endurer qu'un bastard leur commandast, & que l'heritier legitime fut priué de la succession. Cecy fut mis en deliberation au Conseil, mais en fin on conclut que le Roy ne deuoit le faire, puis qu'il y auoit heritier legitime, & qui estoit du sang de Foix, comme estant fort de Roger Bernard Vicomte de Castelbon, & fils de Gaston premier du nom Comte de Foix, & par-ainsi cousin germain de ce Comte fils de deux freres: ainsi le Comte n'ayant peu obtenir cela il feir hommage au Roy du Comté de Foix, & terres qu'il tenoit de la Couronne, comme des Comtez de Bigorre, & de l'Isle: mais on tient qu'il ne voulut recognoistre de tenir le pays de Bearn que de Dieu, & refusa d'en faire hōmage: & oseray dire, qu'il a esté le premier qui a iouy de ce droit, veu ce que dessus a esté allegué de Gaston de Moncade condamné par ordonnance du Conseil de France de faire hommage à l'Anglois de son pays de Bearn, qu'il refusoit, comme si ç'eut esté de sa conqueste, & si auât que les Biernois le choisissent pour Seigneur ils n'eussent recogneu souuerain aucun, si ce n'est que le pays estant comme en solitude, & les troubles empeschans les Rois d'y prendre esgard, ce peuple se fut emancipé de toute obeissance, & se fut fait vn seigneur, lequel ne portast autre tiltre que de seigneurie. Or que le Conseil du Roy ne trouuast bon que le Bastard Iobbam vint à la succession de son pere, si est-ce que le Roy, pour ne contrister le vieillard qui aymoît ce fils naturel, luy dit: Monsieur le Comte, ie tiens en ma main l'hommage du Comté de Foix: & si aduient de mon temps, que par vostre decez, la terre vacque, nous aduiferons lors par bon conseil, si bien que Iobbam & tous ceux de vostre sang, & maison en seront contens: dequoy le Comte fut merueilleusement ioyeux, & supplia le Roy que de ce on luy donnast lettres seellées du seau de sa Majesté: ce qui fut fait, & le Comte s'en retourna à Maseres, où le Roy vint le visiter sur le commencement de l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & dix. Ce fut là que le Comte ayant fait vne entrée tres-magnifique au Roy, & de grands presens aux Princes, & officiers de la Couronne, ordonna, nomma, & institua le Roy son heritier vniuersel faignant le faire pour deniers à luy prestez par sa Majesté, mais tout ne rendant qu'à priuer le Vicomte de Castelbon de l'heritage: mais le Roy, ny son Conseil ne voulurent violer les loix, ny faire tort au vray heritier Matthieu de Foix Vicomte de Castel-

*Troupe suy-
uant le Côte
de Foix
allant vers
le Roy.*

*Où estoit ia
dis le Cha-
teau de
Tholouse.*

*Grand hō-
neur que le
Roy fess au
Comte de
Foix.*

*Magnifi-
cēce du Côte
de Foix.
Gaston phœ-
bus veut
faire heri-
tier son ba-
stard.*

*Resolution
du Conseil
pour le sei-
gneur de
Castelbon.
Gaston ne
veut faire
hōmage de
la terre de
Bearn.*

*Propos du
Roy au Côte
de Foix.
L'an 1390.*

*Le Roy viēt
au Côte de
Foix.
Gaston Côte
de Foix
institue le
Roy Char-
les 6. son
heritier.*

bon apres la mort du Comte, qui aduint celle année mesme en la sorte qui s'ensuit.

Gaston retiré en Bearn. Dés que le Roy fut party de Maseres, le Comte ne faillit de s'en aller en Bearn, & sejournoit ordinairement à Ortais, tant pour le plaisir de la chasse, que pour ce que là estoit son thesor, qu'on disoit estre des plus riches de Prince de la Chrestienté. Ce Comte sur tous les plaisirs du monde, aymoitle deduit de la chasse, & pour ce nourrissoit-il d'ordinaire quinze ou seize cens chiens, grand nombre de veneurs, & autre train propre à cest exercice. Sur le mois d'Aoust de cest an mille trois cens quatre vingts & dix, & le iour de saint Pierre és liens comme le Comte fut party d'Ortais, & s'en vint aux Bois de Sauueterre, se leua fortuitement vn Ours, qu'il suiuit toute la

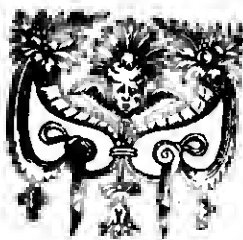
Hospital Douryon pres d'Ortais. matinée, & en fin le prit pres d'un lieu appellé l'Hospital Douryon non loing de la ville d'Ortais: & en ayant donné curée de l'Ours à scs chiens, il s'en alla sur le midy audit Hospital pour disner. Or auoit on mis force rameaux, verdure, & ionc par la chambre où le Comte deuoit prendre son repas, en laquelle entrant, & assis sur vn banc, prenant vn singulier plaisir à ceste frescheur, fut sans y penser saisy d'icelle, son sang ne pouuant resister, à cause de sa grande vieillesse, à la force de ce refroidissement, si bien queluy deuissant avec les Gentils-hommes de sa suyte sur les chiens qui auoient le mieux fait, on porta del'eau à lauer, l'essay & creance estant fait par les Gentils-hommes seruans: mais le pauvre prince n'eut si tost laué, voire l'eau qui estoit fort froide, ne l'eut si tost touché, qu'il deuint aussi passe & bleśme que si desia il fut mort, & toute force luy defaillant, la froidure del'eau ayant surmonté la chaleur du sang tout espandu par les veines, le cœur luy defaillir, & tomba à terre tout de son long disant ces

Mort seudaine du Cōte Gastō Phœbus de Foix. parolles: Le suis mort, Helas mon Dieu aye mercy de moy, & plus il ne dit, ains perdit & parole, & mouuement sans qu'il fut possible quelque deuoir qu'on feist, & peine qu'on y mit, d'empescher que demye heure apres il ne laissast ce siecle, où si heureusement il auoit vescu plus de soixante douze ans, & tenu ses seigneuries quarante six, craint, & honoré de chascun, aimé, & reueré de ses suiets: son corps fut porté à Ortais, & mis en terre au Couuent des freres Prescheurs, y conduit par le Vicomte de

Où est enterré Gastō Phœbus. Bruniquel, & les seignrs de Caupene, Motespan, les deux Raymonds de la Mothe, de Benach, Noailles, de saint George: lesquels le portoient, suyuis des Euesques d'Aire, & de Lescar, & des Princes ses parens portans le ducil, & où fut fait vn seruice fort honorable, & digne d'un tel Prince queluy, qui fut des plus sages, vaillans, liberaux, & heureux de son temps, & estimé le plus beau Gentil-homme de Gaule, & pource fut il appellé Phœbus: estoit fort deuotieux & aymant Dieu, & l'Eglise, nourrissant les pauvres, & ne refusant onc l'aumosne à homme qui luy demandast, grand mesnager, preuoyant, discret, & soigneux, prompt en responce, curieux de sçauoir, de peu de parole, & de grand effait, aymoitle la musique, & attiroit tous hommes rares en sa Cour: mais si colere que merueilles, & froid, & soupçonneux, & par mesme moyen cruel, & vindicatif, & qui à grande peine se reconcilioit avec vn aduersaire, en quoy il monstroit plus de generosité que de Christianisme. Il fonda en son temps & bastit

Bastimens du Cōte Gastō Phœbus. l'Eglise Cathedrale de Lescar, & le Moustier, & Chasteau des religieuses de Salenques: feist bastir les Chasteaux de Maseres, Montaut, Gannac, Fornez, Caylar, & la tour carrée de Cuyragut en Daumazan, le Chasteau d'Ambres, de Gosamz, d'Ortais, de Sauueterre, de Pau, qui a esté fait de nostre temps tout à neuf par le feu Roy Henry d'Albret, Maulueun, Benque du Lac, & le Chasteau de Mont, de Marsan, & autres edifices qui ressentent la grandeur d'un Prince de haut affaire. Eut pour successeur son cousin Matthieu de Foix Vicomte de Castelbon, ainsi que cy apres vous pour-

Successeur de Gastō Phœbus. rez entendre.



Desapointement du Duc de Berry, mariage du Roy de Naples à la fille d'Aragon, voyage du Duc de Bourbon en Afrique, & autres occurrences.

CHAP. LXI.



E seroit faite tort à l'histoire, si nous descriuâs les faits François, laissons à part ce qui touche aux Princes du sang de Frâce, tels que sont ceux de la maison d'Anjou, & d'Eureux, pource parlerôs pluïstost de ceux d'Eureux, comme plus esloignez, & estans Rois pluïstost que la seconde ligne & branche des Angeuins issus de l'estoc de France. Vous auez ouy cy dessus de quelle mort fina ses iours Charles surnomé le Cruel, ou le mauuais, Roy de Nauarre: cestuy eut pour successeur Charles son fils aîné, & troisieme du nom entre les Rois de Nauarre, & surnomé le Noble, qui vint à la Couronne aagé de vingt & cinq ans, Prince sage, & debonnaire, & autant paisible que son pere auoit esté remuant, & querelleux: & lequel estoit à Pefiasiel ville de Castille lors du decez de son pere, avec le Roy Iean de Castille son beau-frere qui feit de grâds presens, & faueurs au ieune Roy, & le feit accompagner en son pays. Ce nouveau Roy feit alliance avec le Roy d'Aragon donnant sa fille aînée à Dom Iayme, ou Iacques Infant d'Aragon, & fils aîné du Duc de Gironde futur Roy d'Aragon, avec condition telle que si le Roy Charles mouroit sans hoirs masles, ceste Princesse Ieanne heriteroit du Royaume de Nauarre, & des terres que son pere auoit en Frâce, & de celles q̄ la roine Eleonor de Castille possedoit en Castille: mais ce mariage n'eut effait, ains fut la fille mariée ailleurs, ainsi q̄ ie vous diray tost apres. Ce Roy Nauarrois espousa madame Eleonor de Castille, que Paradin nomme Ieanne, mais à tort, comme aussi il a oublié plusieurs des enfans de ce Roy, & de son espouse: de laquelle il eut cinq filles: l'aînée fut Ieanne, mariée à Iean de Foix fils d'Archambaut de Grailly Comte de Foix, & de madame Isabeau de Foix sœur de Matthieu Vicecomte de Castelbon, lequel ayant succédé à Gastō Phœbus son cousin, ne tint le Cōté de Foix que neuf ans, ains mourant la succession vint à sa sœur Isabeau femme du Capral de Buch Archambault de Grailly, duquel, & les Comtes de Foix, & ceux de Candale sont issus, ainsi que i'espere deduire cy apres: La seconde fille du Roy Charles fut madame Marie de Nauarre qui mourut sans estre mariée, bien que paruint iusqu'à l'aage propre à ce faire, & gist à Pampelonne: La troisieme eut à nom Blâche qui fut Roine de Sicile, & depuis de Nauarre: La quatrieme s'appella Beatrix, espouse de mōsieur Iacques de Bourbon, Comte de la Marche fils aîné de Iean Comte de Vendosme, & depuis Roy de Naples, ainsi que dirons en son lieu: La cinquiesme eut à nom madame Isabeau de Nauarre, qui mourut en l'aage de neuf ans, estant promise à Dom Iean Infant d'Aragon, qui depuis espousa Blâche sœur de ceste Isabeau, par le moyen de laquelle il fut Roy de Nauarre. Le Roy Charles eut aussi vn fils nommé Charles, qui mourut en bas aage, & Louys qui aussi trespassa n'ayant que six mois, & ainsi la Couronne de Nauarre tomba en quenouille, comme guere souuēt, ny long temps elle n'a onc continué en la succession des masles, ainsi qu'aîsément on peut recueillir de l'histoire Genealogique. Charles eut encor vn bastard nommé Geoffroy de Nauarre qui fut Marechal du Royaume de son pere, & Comte de Curtes: comme encor de ce Roy vint vne bastarde nommée Ieanne de Nauarre mariée à Enech, ou Yñigo Ortiz d'Estuñiga: & prouue Gariuay ces enfans, issus de ce Roy, par le testament d'iceluy qui est en la grande & Cathedrale Eglise de Pampelonne, auquel est encor faite mention de messire Pierre de Nauarre Comte de Mortaing son frere legitime, & de messire Leon de Nauarre son frere bastard & de dame Marie de Nauarre encor sa sœur naturelle, & mariée au Comte de Denie Aragonnois. Ce Roy fut long temps separé de son espouse Leonor qu'il auoit laissée malade en Castille, sans qu'il luy fut possible de la retirer en son païs, esperant de la faire courōner avec luy, & pource feit il differer vn long temps son couronnement. Il feit tous essays possibles pour la faire reuenir, & y employa Dom Pierre de Lune Cardinal qui fut depuis Antipape, Ara-

L'an 1390.

Charles 3.
du nō, Roy
de Nauarre.Alliance
d'entre les
Rois d'Aragon
& Nauarre.

Femme &

enfants de
Charles 3.
du nō, Roy
de Nauarre.Archambaut
de GraillyComte de
Foix, et Captal de
Buch;Iacques de
Bourbo es-

pouse Bea-

trix de Na-

uarre.

Tous ces
enfants sont
tenus par
Paradin.Gariuay
hist. d'Esp.

li. 27. c. 27

Charles
Roy de Na-

uarre sepa-

ré de sa
femme.

L'an 1390.

gonnois, mais la Roïne faisoit des demandes si extrauagantes, que le Roy ne peut en-
responce tendre à les accomplir. Il escriuit au Roy de Castille frere d'icelle, qui luy remonstrant
de la Roïne le deuoir de la femme enuers son mary, elle luy accorda tout: mais se plaignit du mau-
de Nauarre uais traitement que tant elle que ses domestiques auoient receu en Nauarre, quoy
re à son fre qu'elle eut apporté de quoy se pouuoir hōnestement entretenir: non qu'elle blasmaſt
re. de cela son seigneur & espoux, ny qu'elle dict qu'il en eut donné le commandement,
Roïne de non plus que du poison qu'elle disoit luy auoir esté donné par vn luif medecin du
Nauarre Roy son mary, & duquel iusqu'à lors elle auoit esté malade: estant marrie que quel-
empoison- que plainte qu'elle en eut faict, si est-ce que son mary ne s'estoit mis en aucun deuoir
née. d'en faire la raison. En somme elle supplia son frere de prendre conseil sur ce qu'il
Roy de Na auoit à faire auant que de la renuoyer, elle ayant des ennemis pres de son mary, qui
uarre Char ne ceſſoient de la mettre en haine, & qu'il sollicitast le Nauarrois de luy faire iustice,
les 3. sacré, elle estant resolue de prouuer que le medecin luif l'auoit empoisonnée. En sōme il fut
et sa fille impossible d'accorder le mary & la femme enſēble, seulement obtint-on d'elle, qu'elle
aînée avec mit sa fille aînée entre les mains des Seigneurs Nauarrois qui estoient allez vers elle,
luy. laquelle fut sacrée & couronnée avec son pere en la ville de Pampelonne en l'Eglise
Eſtats de de saint Estienne par l'Euesque du lieu, y assistant le Legat du Pape Clement seant en
Nauarre Auignon. Et voyant que son espouse ne vouloit venir en Nauarre, il assembla les trois
font hōma estats en cest an de mille trois cens nonante au mois de Iuliet, auxquels il feit iurer,
ge à l'in- & faire les sermens de fidelité & hommage à sa fille aînée Madame Ieanne de Na-
sante Ieāne uarre, à cause qu'il n'auoit point hoir mâle, & estoit sans espoir d'en auoir, sa fem-
aînée du me ne le voulant approcher. Et en cest an mesme mourut le Roy Iean de Castille, &
Roy. luy succeda son fils Henry troisieme du nom surnommé le Maladif, celuy qu'auons
Mariage de dict cy dessus estre allié de la maison de Lenclastre, duquel & du Nauarrois, nous
Louys d'Ar pourrons encore parler cy apres. En celle mesme saison fut traité le mariage d'entre
ion avec Monsieur Louys d'Anjou Roy de Sicile, & de madame Yoland d'Aragon fille du Roy
l'heritiere Iean d'Aragon, & d'Yoland de Bar & legitime heritiere d'Aragon si Martin son on-
d'Aragon. cle ne luy eut faict tort de son heritage, ainsi que pourrons dire cy apres faisans men-
Enguerrād tion de la poursuite de la couronne d'Aragon par le Roy Louys de Naples: mais ce
seigneur de mariage ne fut si tost accompli, quoy que l'assurance en fut donnée: en estant entre-
Coucy va metteur le seigneur de Coucy, prié par la Roïne de Naples mere du ieune Duc d'An-
en Aragon jou, lequel conduit ce Prince en Aragon, & auoit deliberé de le conduire & accom-
avec Louys paigner en Italie, mais estant mandé par le Roy son maistre ayant affaire de luy, il
Roy de Na fallut que quittast son entreprise, & s'en reuint en France: où aussi il nous faut retour-
ples. ner, pour y voir les succez diuers qui s'offrent à estre discourus. Nous auons veu cy
Duc de Ber dessus comme le Roy se fascha des exactions qu'auoit faict le Duc de Berry sur le
ry desmis pays de Languedoch, & comme il luy auoit deſſendu de ne plus vſer de ces façons
du gouver- de faire, mais le Duc ne laissa pour cela de continuer, & de plus que iamais affliger
nement de les villes qui auoient osé se plaindre de ses angaries. Ce que le Roy ſachant, en fut
Languedoc. si courroucé, qu'il dict tout haut, qu'on ne ſcauroit mieux pouruoir à cecy qu'en de-
Duc de Ber ſapointant son oncle & luy ostant ce gouuernement: de quoy le seigneur de Harpe-
ry en veut dane donna aduertissement au Duc, lequel blasma de cecy le Conneſtable Clifſon,
ou Conne- diſant qu'il entreprenoit trop sur les Pinceſ du ſang, & qu'encore ſ'en pourroit-il re-
ſtable. penrir. Qu'il luy deuoit ſuffire de gouuerner le Roy & luy faire ioüer tels ieuX que bon
L'an 1390. luy ſembloit, ſans paſſer ſi auant, que de chaſſer les grands de cour, & les deſapoin-
Seigneur de ter ignominieusement de leurs charges. Or ne valut excuse aucune au Duc Berruyer,
Cheureuse qu'il ne fut deſmis de son gouuernement, auquel le Roy mit le seigneur de Cheureuse
quitté son homme discret & equitable, lequel pour le peu de temps qu'il fut en Languedoch,
gouverne- gaigna le cœur du peuple par son equité & iustice, & en ostant les charges miſes
ment & ſus par les agents du Duc, leſquels il oſta des eſtats auquel leur maistre les auoit
purquoy. eſtablis. C'eſt icy que le Duc ſe picque plus que iamais, & ſe plaint que les petits
compaignons ſenhardiſſent de ſattaquer aux Princes: à ceste cauſe il enuoya dire
à Cheureuse, que ſil ſe meſſoit plus du gouuernement il luy feroit ſentir que vaut
de faire deſplaiſir à vn Prince de ſa ſorte: de quoy ce bon ſeigneur fut ſi intimidé
qu'il ſ'en reuint vers le Roy, & luy feit entendre les menaces qu'on luy auoit fai-
tes: ce que le Roy diſſimula n'y ayant aucun qui fut ſi hardy que de courroucer
ce Duc

ce Duc ayant intelligence avec son frere le Duc Bourguignon, & avec le Duc de Bretagne, & estant allié des maisons d'Armaignac, de Foix, & de Cominge: & ainsi il fallut que le pauvre peuple endurast auran que plaisir aux grands qui auoient la force puis que l'autorité du souverain estoit si peu respectée. Vous avez veu souvent les grâdes guerres qui auoient esté iadis entre les Dauphins de Viennois, & les Comtes de Sauoye, ores pour les limites de leurs seigneuries, & tantost à cause d'aucunes terres qui estoient en litige & controuersé. Or en ce temps aduint que bien qu'il y eut grande amitié entre les maisons de France & de Sauoye, & que les Comtes Sauoisien alloient presque en toutes guerres & entreprises au service des Rois de France, si est-ce qu'en cest an de mille trois cens quatre vingts & dix, il se meut debat entre icelles pour le fait du Dauphiné: d'autant que les gens du Roy querelloient le Marquisat de Saluces, & le Comte de Sauoye le maintenoit estre sien. En fin ils accorderent entre eux de s'en rapporter au iugement diffinitif de la Cour de Parlement de Paris: laquelle iugea au prouffit du Dauphin, & luy donna le pays de Saluces sans que pour cela le Sauoisien laissast ny discontinuast le service commencé à faire à noz Rois, voyant la droiture & equité qui paroissoit lors en ceste cour souveraine. L'occasion qui meut le Roy de faire venir le seigneur de Coucy d'Aragon, fut pour l'enuoyer en vn voyage qui se dressoit contre les Mores: d'autant que les Geneuois ayas continuelle guerre contre les Barbares, & se voyans inquietez en leur trafic, & tourmentez par le Roy de Thunes, qui exigeoit plus que de raison sur les marchands se tenant en sa ville de Thunes, & autres de ses seigneuries, se resolurent d'employer tous leurs moyens, pour venir au dessus des Barbares & de les dompter, & forcer d'vser de plus grande douceur vers les Chrestiens, plustost que souffrir que ces infideles les allassent voir si souvent qu'ils faisoient, sans qu'ils craignissent plus la force Geneuoise, à cause que tous les Mores tant d'Espagne que d'Afrique estoient vnis en bon accord & auoient paix avec les Rois d'Aragon, Portugal & Castille. Ainsi les Geneuois fadressent au Roy de France, luy remonstrent leurs affaires, & le bien public qui pouvoit aduenir, si plaisoit à sa Maiesté de secourir leur republique, & garenir la coste de Prouence inquietée par les Mahometistes. Outre que le Roy de sa naturelle gaillardise inclinoit assez à ceste guerre, il y fut plus enclin, oyant que le Pape l'en prioit à ce sollicité par son propre frere, que les Geneuois auoient fait leur general: & ainsi sa Maiesté octroya à la seigneurie Geneuoise le secours rel qu'elle auoit demandé & vn chef des premiers de la France. Le Duc de Touraine frere du Roy quoy que ieune, mais fort conuoiteux de gloire, & magnanime, supplia le Roy de luy octroyer ceste charge, que le Roy luy refusa pour la voir petilleuse, & trop grande pour cest aage: en fut aussi requis par le Duc Louys de Bourbon qui desia vne autre fois auoit fait vne pareille entreprise, auquel soudain se ioignirent Philippe d'Artois Comte d'Eu, Philippe de Bar, Jean Comte de Harcourt, Enguerrand seigneur de Coucy & Comte de Soissons, Jean de Vienne Admiral de France, Guy de la Trimouille, & toute la noblesse de Bourbonnois & Auvergne, & ceux qui auoient desir de paroistre, & s'auancer aux armes, & faire quelque agreable seruice à Dieu & à toute la Chrestienté. Et d'autant que iusqu'à lors il y auoit eu grande guerre entre les Venitiens & Geneuois pour l'Empire de la mer & seigneurie d'aucunes Isles, laquelle auoit esté cause de l'accroist de la puissance Turquesque en Asie & en Grece: le Roy & Princes Italiens les accorderent si bien que les Venitiens armerent en faueur des Geneuois pour faire ce voyage. Et d'autant qu'il y auoit trefues entre les François & les Anglois, le Comte de Salbery vaillant seigneur, aduertty de ce voyage, passa avec le congé de son Roy conduisant avec luy vne belle troupe de gentils-hômes, & bon nombre d'archers & vint se joindre au Duc de Bourbon, & tous de cōpaignie, & vnus en volonté vindrent à Marseille y attédans les naus de Genes, & les forces de Prouence, Lâguedoch & Gascoigne, qui desiroient de faire ce voyage. Et est vn cas merueilleux qu'en ceste grande diuersité de nations, & la plus-part desquelles s'entre-hayoient à mort, pour auoir eu guerre ensemble, on n'y voyoit vn seul discord ny querelle, quoy que les vns fussent Clementins, & les autres Vrbainistes: mais cecy procedoit de la sagesse des chefs, lesquels jurerēt ensemble de ne faire estat ny de querelle passée, ny d'opiniō sur le schisme, ains auroient esgard à ce pourquoy ils estoient venus, & à véger le tort fait aux Chre-

*Duc de Ber
redoublé
du Roy.*

*Debat en-
tre les Dau-
phins &
Comtes de
Sauoye sur
le marqui-
sat de Salu-
ces.*

*Geneuois
inquiète
par les mo-
res.*

*Qui redois
forts les
mores.*

*Geneuois
demande
secours au
Roy.*

*Secours
octroyé aux
Geneuois.*

*Louys Duc
de Bourbon
chef de l'ar-
mée contre
les Mores.
L'an 1390.*

*Venitiens
& Gene-
uois mis
d'accord.*

*Anglois se
joignent au
Duc de
Bourbon.*

*Grande
union au
camp du
Duc de
Bourbon.
Ordonnance
des chefs de
l'armée.*

Treſſan du
pape Vr-
bain 6.

Boniface
9. ſaict
Pape.
Theod. de
Niem liu.
du Schif-
me 1. chap.
68.

Roy de
Thunes
ſarmepour
reſiſteraux
Chreſtiens.
Chreſtiens
prennent
terre en
deſpit des
Mores.

ven d'eſ-
ſait du
voyage
d'Afrique.

L'an 1390.
Perte des
noſtres en
Afrique.
Copoſition
faicte avec
le Roy de
Thunes.
Faute ſai-
ſte par les
Geneuois.
Origine de
la haine
d'entre les
maifons
d'Orleans
et de Bour-
goigne.

ſtiens par les Infideles: eſtant faicte inhibition & deſſence à peine de la vie, à tout gé-
til'homme & ſoldat de ne ſ'enre-quereller, ny entrer en diſpute pour quelque choſe
que ce fut, ains euſſent à ſe rapporter du tout à la volonté & diſcretion du general &
Seigneur de l'armée. Or eſtoit mort Urbain à Rome, & diét aucuns qu'on l'auoit em-
poisonné, d'autres tiennent que luy ſ'en allant de Perouſe auant au Royaume de Na-
ples, pour y dōner force à Ladiflas fils de Charles de Duraz, il tomba de ſon mulet, &
fut ſi rompu & brifé, qu'on le porta à Tiuoli, où il deceda au mois d'Aouſt l'an mille
trois cés quatre vingts & dix, luy ſuccedant le Cardinal Tomacel, qui fut dit Bonifa-

ce neuſieſme, que Platine loüe de grande inregrité, & ſaincteté de vie, quoy qu'il vint
au pontificat en l'aage de trente ans: mais Thierry de Niem, le blaſme d'une eſtrange
auarice, pour les collecteurs par luy enuoyez çà & là, pour eſpuiſer l'argent du peuple,
auec la publication du lubilé commencé ſous Urbain ſon predeceſſeur: mais ce de
Niem eſt ſi mal affecté aux Papes, ou pour mieux dire, les Imprimeurs Allemans ont
gaſté & corrompu tellement ſon liure, ainſi qu'ils en vſent de tous autres aurheurs,
que ie ſuis content de ne luy point adiouſter foy en ceſt endroiſt. Urbain donc eſtant
mort, & les Princes eſperans vnion en l'Egliſe, cela fut la cauſe principale qu'on tint
en telle concordie les ſoldats Clementins & Urbanistes, allans contre les Mores de

Barbarie. Le Roy de Thunes aduerry de leur venue, ſe prepara pour les receuoir, de
forte que les noſtres prenans terre, il y eut fort grande reſiſtence, où les ſeigneurs de
Bourbon, d'Eu, de Vienne, de Coucy, & le Comte Anglois, feirent ſi bien leur deuoir,
& combatans & animans leurs gens, qu'en deſpit des Thunois ils deſcendirēt & prin-
drent terre à leur plaifir, non ſans rougir la mer & de leur ſang, & de celuy des Infide-
les. Furent loüez en ceſt aſſault Guillaume de Henault Comte d'Oſtenand, fils
aiſné du Duc de Bauiere: les Seigneurs de Ligny, de Matheſelon, de Calan, de Linie-
res, de Chasteau-morant, & le frere du Mareſchal de Sancerre, les Seigneurs de Lon-
gueual, de Roye, d'Aunay, d'Auſemont: Berault Comte Dauphin d'Auuergne, & ſon
fils Comte de Clermont: les Seigneurs de Pierre Buſſiere, de Berthencourt, de Lou-
uart, qui eſtoit Mareſchal ou maïſtre de camp de l'armée: meſſire Louys de Poictiers,
Philippe de Bar, George d'Amboiſe, Alain de Champaigne, Bouciquault le ieune, &
Iean de Harpedanne, & les Seigneurs de Longny, de Montagu, & de Ville-neufue:
toute ceſte nobleſſe auoit ſuite, & auoit conduit gens ſous ſes banieres, qui me fait
dire que l'armée fut puiſſante, y ayant ſi grand nombre de Seigneurs tous chefs de
Gend'armirie. Mais le gaing que ces vaillans hommes feirent en Afrique eſt ſi petit,
que i'ay honte de dire, que ſ'eſtans arreſtez au ſiege ſoit de Thunes ou de la ville d'A-
frique, par l'eſpace de ſoixante iours & d'auantage, ſi eſt-ce qu'ils ne peurent l'empor-

ter. Car ſoit que les Geneuois ſe faſchaſſent de la guerre, & euſſent ſecrete intelligé-
ce avec les Mores, où que l'air chaud, & infecté du pays faſchant noz gens, chaſcun ſe
deſcouragea de ſorte que quelque inſtâce que ſceuſſent faire les Geneuois, on leua le
ſiege, & ſe mit-on ſur mer pour ſe retirer en France, fort mal-cōtens de ce qui ſ'eſtoit
paſſé, & qu'une ſi puiſſante armée ſ'en reuint ſans auoir autre raiſon des Infideles que

d'un ne ſçay quel accord auantageux pour les ſeuls Geneuois à cauſe de leur commer-
ce: bien qu'il y fut mort grand nombre de Nobleſſe, partie de mal-aïſe, pour l'intem-
perie de l'air, & partie par les ruſes & combats ſubtils des Infideles: & telle fut la fin
de ceſte belle entrepriſe. Il y en a qui dient que le Roy de Thunes craignant que ceſte
leuée de ſiege des noſtres ne fut vne ruſe, pratiqua trefues, & rendit tous les prifon-
niers Chreſtiens qu'il detenoit, & paya partie des fraix de la guerre: mais i'oſeroy me
tenir à ceux qui me font noſtre depart aſſez honteux, puis qu'avec ſi puiſſante armée,
& ayans batu pluſieurs fois les ennemis, nous quictaſmes le ſiege, à cauſe que les Ge-
neuois ne feirent prouiſion de viures: & diſoit on qu'ils en vſerent ainſi, ſ'entendans
auec le More, qui leur aſſrachiſt le trafic, lequel il auoit tellemēt fait clorre, qu'il eſtoit
impoſſible de faire venir rié du pays de Leuant par mer, ſans peril euidēt de la vie des
Marchands faiſans voile. Apres ceſte entrepriſe d'Afrique ſ'en eſleua vne autre, de la-
quelle proceda de grāds maux, à cauſe que d'elle vint celle haine mortelle qui fut en-
tre les maiſons d'Orleāſ & de Boutgoigne, laquelle fut cauſe preſque de l'entiere rui-
ne de France. Vous auez ouy cy deſſus comme Louys Duc de Touraine & Comte de

Valois, frere vnique du Roy, eſpouſa la fille & heritiere de Iean Galeaz Duc de Milan
nommée

nommée Valétine Comtesse de Verrus : cecy seruant grandement à nostre discours, pour les factions qui de cecy s'ensuiuirent. Car s'estant la guerre eschauffée entre les Florentins & Milanois, d'autant que les Florentins & Bolognois voyans que Galeaz empietroit trop sur l'Italie, & s'efforçoit de s'en faire seigneur, saydant de la faineantise del'Empereur Wenceslas, ils se resolurent aussi deluy faire teste : & cecy d'autant qu'ils voyoient que le Milanois auoit fait entrer Jean Vbaldin sur le pays Toscan du costé de Sicne avec huit cens lances, & Jacques Verme, Lieutenant general d'ice-luy Duc Galeaz estoit allé du costé de Bologne. Ceste cité estat assiegée par le Milanois, fallut leuer tost apres le siege, à cause que François de Carrare auoit pris Padoüe, & pour ce Verme fallut que s'en allast à Parme, pour garder la frôtiere, & ce seigneur Carrarois suiuoit la faction Florentine : & plus sentit encor' de fâcherie, Galeaz voyant que ceux de Verone s'estoient reuolrez, lesquels il chastia depuis de leur insolence. Ce-pendant les Florentins ne laissant voye ny moyen de nuire à Galeaz, appellerent à leur secours Estienne Duc de Bauiere, qui força la citadelle de Padoüe, & joints à luy Vgotie Pallauicin, & vn Capitaine Parmesan nommé Nicolas, contre lesquels se meut Jean d'Agut (duquel auons parlé cy dessus, qu'aucuns dient Anglois, & d'autres Breton, & que nous auons prouué estre Gascon, & du sang des seigneurs de Villandrau, & de la maison du Pape Clement cinquiesme) qui fut cause qu'Estienne de Bauiere se retirant, les Florentins se veirent à bas, & sans grand moyen de se preualoir contre la puissance Milanoise. Cecy fut cause qu'ils prindrent resolution de demander secours au Roy de France : & de fait, eux & les Bolonois vnis enuoyerent vne solennelle Ambassade vers le Roy, le prians de les prendre en sa protectiô, & defendre leur liberté, & ne souffrir que le Milanois se feit seigneur du pays Toscan, qui auoit sa grandeur des Rois de France ses predecesseurs. Le conseil fut tenu là dessus y ayant diuers aduis, & les opinions y estans cōtraires, car les Agens du Duc de Bourgoigne, estans sollicitéz par leur maistre, qui soustenoit le Duc de Bauiere, & par consequent les Florentins, proposerent que les Florentins de tout tēps estoient alliez, & amis de la maison de France : & que la grandeur de Galeaz, & de ceux d'Este, estoit suspecte à chascun, & mesme pour ce qu'ils fauorisoient par trop la puissance del'Empire. Qu'il n'y auoit meilleur moyen d'allegier la France de tant de pillards, coureurs, & vagabonds qui la gastoient, que les enuoyans en Italie, sous la conduicte de quelque vaillant Prince : & nommerent Jacques Comte d'Armaignac, allié aux Vicomtes, mais qui hayoit Galeaz pour quelque querelle particuliere. Mōsieur le frere du Roy, voyant ceste pratique secrette du Bourguignon, & renant la main aux affaires de son beau-pere Galeaz, remonstroit le peril que portoit ce voyage, & le peu qu'y auoit gaigné le Duc d'Anjou, que plustost le Roy deuoit souffrir que les Italiens vuidassent leurs differends, sans se mesler de leurs querelles. Que si on vouloit descharger la France de tant de compagnies qn'il'affligeoient, on ne pouuoit mieux les employer qu'au secours de Galeaz son beau-pere, issu du sang François par sa mere, & pere de l'espouse de luy qui estoit le premier Prince de la couronne. Mais tous les propos & remonstrances de Monsieur, furent sans effect, veu que la conclusion estoit prise entre les oncles du Roy, & la plus-part du conseil contre le Milanois : ce qui alluma ce feu de colere, qui tant flamboya depuis par tout le Royaume de France. Bernard Corie historien Milanois dit (ce que ie ne trouue en pas vn autheur) qu'auant que le Comte Jacques d'Armaignac passast en Italie, & au mois de Ianuier, sur le commencement de l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & vn, Philippe Duc de Bourgoigne, & oncle du Roy, passa en Italie tresbien & brauement accompagné, & qu'estant à Paue en la Lombardie, il y fut visité par Jean Galeaz, qui l'hónora & traita magnifiquement, & avec grands frais, esperant que par son moyen la poursuite de ses ennemis seroit sans nul effect en France : & que les Florentins aduertis de cecy, commencerent à recercher le Milanois d'accord : mais quinze iours apres entédans comme le Bourguignon auoit passé les monts, s'en retournant en France, ils se refroidirent aussi, & ne se soucierent plus de la paix, ains qui plus est, dedās le mois de Feburier ensuiuat, tous les Potentats presque d'Italie se liguèrent ensemble, iurans tous la ruine & accablement de la puissance Milanoise. Soit vray, ou non ce voyage du Duc de Bourgoigne, si est-ce qu'il ne portoit point la cause de Galeaz, pour ne desplaire

à son frere de Berry, qui tenoit la main au Comte d'Armaignac son beau-pere, & cestuy Comte estant irrité contre Galeaz, pour ce qu'il auoit fait cruellement mourir Bernabon Vicomte qui auoit espousé la sœur du Comte d'Armaignac, & tante de la Duchesse de Berry, & premiere espouse d'iccluy. Par-ainsi Jacques Comte d'Armaignac, & Bernard son frere, assemblerent tous les soldats espars par le Royaume de France, & sur tout ceux qui estoient és pais d'Auuergne, Berry, Bourbonnois, Rouiergue, Quercy, Limosin, & Agenois, qui montoient à plus de trente mille combatans: ausquels par le commandement du Roy fut donné libre passage par tout, & les chefs furent en Auignon baïser les pieds à sa sainteté, & luy promettre d'appaiser si bien le tout en Italie, qu'il n'y auroit qu'un pasteur & vne bergerie: mais ils comptoient sans leur hoste: & de tout cecy fut aduisé Galeaz par le Duc & Duchesse de Touraine, marris que cela eut succédé autrement qu'ils ne desiroient. Bernard frere du Comte d'Armaignac, par le commandement de son frere, s'en retourna en Gascoigne pour auoir esgard sur leurs terres contre le Captal de Buch Jean de Grailly, & contre le Comte de Foix, & sembloit qu'il preuoyoit son desastre, que ie vay vous deduire sommairement. Il feit de grandes menées en Italie, comme il estoit Prince sage, & accort, & remuant, attita à sa ligue le Marquis de Saluces, & ce grand Capitaine Jean d'Agut susnommé, & issu du pais d'Armaignac, qui trauailloit lors les Florentins, lequel promit de le venir trouuer, & se ioinde à luy, aussi auoit il en sa compagnie les nepueux de l'Armaignageois, & enfans de Bernabon Vicomte. Mais quoy? la fin de ce Comte rompit tout l'heur de son armée, car ayant pris tout iusques à la ville d'Alexandrie, & pillé rout le plat pays de Dertone, il sarresta au siege de Castellaccio en lieu de passer oultre, & s'aller ioinde à Jean d'Agut pour passer en Toscane: de sorte que tenant deux places assiegées en mesme temps, il se veit assailly par les gens du Milanois, & tellement inu esty de la caualerie, que ses gens mis en route il fur blecé, & prit la fuite, & s'estant arresté pres d'un ruisseau pour y boire, il se refroidit, de sorte qu'il s'esua-noiit, & pris par l'ennemy fut porté en la ville d'Alexandrie, où il mourut quelques heures apres. Et telle fut l'issue de ceste guerre, aussi tost presque finie que commencée, par la ruine du chef, vn des plus vaillans hommes de son aage, mais qui lors feit vn pas de clerc, & mesprisa trop son aduersaire. Tant y a que d'un grand nombre d'hommes qui le suivirent, il ne s'en sauua le tiers, qui se retirerent en l'Astefan, & depuis repasserent en France: & de cecy fut ioyeux le Pape Boniface, sachant que le Comte auoit entrepris de le chasser de Rome, pour y colloquer celuy qui seoit en France.

Deuoir du Roy pour appaiser le schisme, Duché d'Orleans donné à Louys frere du Roy, & pour parler de paix entre les Rois de France & d'Angleterre.

CHAP. LXII.

L'an 1391.
Chasteau
de S. Ger-
main en
Laye se-
jour des
Rois.



Horrible
tonnerre &
violence de
vents.
Significa-
tion du
Tonnerre.

E n'est ny d'un iour, ny en vn lieu que les choses inanimées ont donné figure des desastres qui estoient à aduenir, ou bien ont seruy de signe de l'ire de Dieu, fut contre les Princes, ou leurs suiets, ou contre les vns & les autres. Je dis cecy pour autant qu'en cest an de mille trois cens quatre vingts & onze, le Roy estant à saint Germain en Laye avec la Roine & ses domestiques, comme il alla se pourmener le long des bois qui sont iusqu'à Poissi, aduint si grand orage, des esclats de tonnerres si effroyables, & si grande frequence d'elancemens d'esclairs & de foudres, qu'on pensoit que tout d'eut perir, & la nuit les vents furent si violens & impetueux, que les arbres les plus gros estoient desracinez, les edifices abatus, & les cheminées mises à bas, & plusieurs clochers esbrâlez, & les Seigneurs estans à S. Germain avec le Roy, furēt si effroyez, qu'on ne les pouuoit asséuter. Or ceux qui aymoient le bié public, & auoient soing du peuple, ditēt q Dieu menaçoit les grâds par cest orage: d'autant

d'autant qu'audiect lieu de saint Germain, on auoit comploté de faire vne leuée estrange de deniers sur le peuple: ce qui fut cause que la Roynepria le Roy, & le conseil de cesser, & ne fouler ainsi les pauvres suiets, elle voyant bien que ces façons de faire estoient à Dieu des-agreables. Mais ceste repentance, & douceur ne fut de longue durée, car aussitost on se mit à faire des exactions les plus exorbitantes qu'homme scauroit dire: & desquelles s'ourdirent de grands murmures, d'autant que & Princes & ceux du tiers estat vouloient scauoir que deuenoient ces deniers, veu qu'en rien ne s'employoit pour le seruice du public, ains s'en alloit cest argent en fumée, & le rauissoient quelques bourses particulieres, & sembloit que le peuple fut vne esponge esprainte à tous propos, auquel on ne laissoit vne goutte de substance aussi tost qu'on sentoient qu'il se remettoit quelque peu en vigueur. Et d'autant qu'on auoit estimé que la mort du Pape Urbain deuoit mettre fin au schisme, & qu'on veit la continue d'iceluy par l'election de Boniface, cela fut cause que l'Vniuersité de Paris faschée des abus intolerables comis par la cour seant en Auignõ, supplia le Roy d'y pouruoir, d'oster le schisme de l'Eglise, faire tant que tous les Princes Chrestiens ensemble forçassent les deux intrus en la Papauté, & vsurpateurs de la souueraine Prestriſe fussent desmis iusqu'à tant que le saint Concile y eut pourueu comme de raison, afin qu'on ne veit point l'Eglise ainsi desguisée, & que la robe sans cousture de nostre seigneur fut partie si estrangement: le Roy respondit le mieux du monde à l'vniuersité, & s'offrit de faire tout deuoir: mais la maladie des chefs estoit si desplourée, qu'il n'y auoit plus aucun remede pour la guerir sans alterer l'estat, ou deposer les deux Papes, & reformer du tout les Ecclesiastiques. Le Duc d'Orleans Philippe de France fils de Philippe de Valois apanagé de ceste piece par le Roy Iean son frere, estant decédé en cest an de mille trois cens quatre vingts & onze, le Roy Charles donna son Duché au Duc de Touraine Louys son frere, & luy erigea en Pairie, & le receut à foy & hommage, comme de chose mouuant de la couronne, & laquelle ne pouoit tomber en quenouille, estant du tout Salique, ainsi que sont les fiefs qui procedent simplement de la couronne, ainsi qu'auons monstré cy dessus du Roy Iean faisans mention de la transaction d'entre le Roy susdict, & son frere le Duc Philippe d'Orleans, par laquelle le Roy iura ne souffrir que le Duché d'Orleans vint aux filles, ains seroit (le Duc defaillant sans hoir male) remis & reüny & incorporé à la couronne. Et c'est pourquoy ceux d'Orleans feirent instance & poursuite enuers le Roy, voulans s'aider de ce serment du Roy Iean, lequel bien que priuast les filles du droit de cest apanage, si est-ce qu'il ne lioit point les mains aux Roys de le donner à quelqu'un du sang, & par ainsi Louys en fut inuesty quelque chose qu'en sceussent dire les Orleannois. Le Roy retint à soy le Duché de Touraine & le reünit à la couronne, dont il auoit esté separé lors que le pays d'Anjou fut donné à Monsieur Louys de France depuis Roy de Naples, à cause que (comme dict auons cy dessus) on n'auoit guere veu le temps passé les seigneuries d'Anjou & Touraine, qui ne fussent suiuettes à vn mesme seigneur. En Bourgoigne s'esmeut grand debat entre le Duc Philippe, & Messire Iean de Chalon seigneur de Chastel-Guyon: allant la chose si auant que le Duc feit emprisonner le susdict de Chalon, dequoy les opinions sont diuerses: d'autant que l'Annaliste de Bourgoigne dict que ce fut à cause que le Chalonnois auoit refusé de faire hommage du Chasteau de Joigny, disant qu'il ne reconnoissoit seigneur aucun, & ne tenoit que de Dieu & de l'espée: mais l'Annaliste de Flandres dict que ce fut pour ce que le Duc ayant fait pendre vn domestique du seigneur Chalonnois, cestuy en despit du Duc le feit oster du gibet, & feit brusser la potence: dont le Duc fut si irrité, qu'il feit emprisonner Iean de Chalon à l'Isle en Flandres, dont il ne sortit sans y laisser de la plume, & y perdre la seigneurie de Chastel-Guyon qui fut au Duc confisquée. Ceste opinion me semble la plus vray-semblable, comme ainsi soit que Joigny estant erigé en Comté, & mis entre les plus anciens de ce Royaume, ne fut onc des dependances de Bourgoigne. Car j'ay veu lettres du Roy Charles sixiesme datées du quatriesme de Mars mille quatre cens trois, lesquels portent que le Roy ordonne que le Comté de Joigny ressortisse par deuant le Bailly de Troyes: d'autant que le Comte de Joigny est le Doyen des sept Cōtes de Champaigne, qui portent le tiltre de Pairs en ce grand Comté: & auoit seance

le Comte de Joigny pres du Comte de Champagne, lors qu'il tenoit son estat & grands iours, comme le premier & plus grand des Seigneurs de sa suite & iurisdiction. Ce qui monstre assez que l'Annaliste de Bourgoigne a fait deux fautes, & disant Joigny estre des dependances de Bourgoigne, & que le Comte de Joigny oſast dire qu'il ne tenoit la terre que de Dieu, & de l'espée, puis qu'il la releuoit du Comte de Champagne son Seigneur de grand fief, & il appert assez que le Champenois estoit homme lige de la couronne, estant vn des Pairs de France. Et d'autant que (comme auons dit cy dessus) le Duc d'Orleans estoit Comte de Vertus à cause de son espouse Valentine de Milan, le Roy luy octroya pour luy & ses hoirs masses de pouuoir tenir grands iours au Comté de Vertus, les appeaux desquels viendroient à la cour de Parlement de Paris, qui est vn des priuileges octroyez aux Princes du sang, ainsi que ie pèse auoir discouru en quelque endroit de ceste histoire. Ce pendant la Roine Isabeau accoucha le sixiesme iour de Feburier audit an, mille trois cens nonante & vn à Paris, d'un fils qui fut nommé Charles comme son pere, & le baptisa l'Archeuesque de Sens, accompagné de dix autres Prelats, dont furent faits feux de ioye par tout le Royaume: mais l'enfant ne fut de guere longue vie, car il trespassa l'an neufiesme de son aage. Et pour combler la France de ioye, fut faicte ouuerture de paix entre les Rois de France & d'Angleterre: de sorte que l'Anglois enuoya quelques Cheualiers de nom vers le Roy Charles, & traina cest affaire assez longuement, à cause qu'on ne pouuoit conuenir des articles. Car iacoit que le Roy Richard, & ses oncles Iean Duc de Léclastre, & Aymon Duc d'Yorch voulussent entendre à plusieurs conditions qui sembloient desauantageuses au Royaume d'Angleterre, si est-ce que Thomas Duc de Clocestre leur frere s'y oppoſoit, & ne voulut onc permettre qu'on accordast aux François chose aucune, s'ils ne rendoient tout ce que les Rois d'Angleterre auoient iadis tenu & possédé en Gaule, comme leur propre heritage. Et les deputez du Roy, tant s'en faut que parlassent de rendre, que plustost ils demandoient Guisnes, Hames, Merk, & le Comté d'Oye, & ce qui est iusqu'au fil de l'eau de Grauelines: & outre ce, que la ville de Calais fut abbatue: mais en recompence de ces pieces, on estoit content que le Roy donnast à l'Anglois autant de terres en reuenu en Aquitaine: ce que le Duc de Clocestre ne voulut qu'on admist, ou receut en sorte quelconque. Mais quelque chose que dit le Duc de Clocestre, si est-ce que le Roy Richard inclinoit du tout à la paix, & y estoit si resolu, qu'il delibera de passer luy-mesme en France, & parler au Roy, & conclure vne paix salutaire aux deux Royaumes: & pour ce fut faicte vne grande leuée de deniers sur le Clergé: mais le Pape Boniface aduertty du dessein du Roy, tant s'en faut qu'il tint la main à la paix, que plustost cōme semeur de discorde, il s'efforça de mettre des deffiances entre les Rois, & enuoya vn sien Nonce à l'Anglois, qui luy donna les aduertissemens qui s'ensuiuent. Que le Roy Charles & l'Antipape Clement auoient conspiré ensemble d'abaisser la grandeur du Duc de Bourgoigne, & inuestir le Duc de Touraine de tout ce que l'Eglise possedoit en Italie, & faire vn autre Prince François Roy de Toscane, & de Lombardie, & assseuer au Duc d'Anjou le Royaume de Naples & de Sicile. Que le François tendoit à attirer le Roy Richard à sa ligue pour se preualoir de ses forces, & puis le tromper, & luy tollir, s'il luy venoit à propos, son Royaume: & pour ce luy conseilloit de ne point s'allier de luy, ny faire accord, eu esgard à ce qu'il estoit schismatique, voire ny communiquer avec ses deputez, sinon en ce qui toucheroit le moyen de le reduire à la vraye recognoissance du S. siege. Prioit le Roy Richard, que s'il estoit resolu d'entendre à la paix, qu'il ne la feist point qu'avec ceste clause, que le Roy de France n'enuoyeroit point forces en Italie, & ne souffriroit à ses suiets d'y passer, & ne se mesleroit aucunement ny des affaires del'Eglise Romaine, ny del'Empire, & ne donneroit faueur aucune à l'Antipape: & en somme, que fut le bon plaisir du Roy Anglois, d'amener l'Empereur à ceste deuotion, de se monſtrer diligent deffenseur de l'estat del'Eglise, & que luy-mesme donnast secours à sa sainteté, pour s'opposer aux efforts & entreprises des Gaulois. Mais quelque bon visage qu'on feist au Nonce, & quoy que Richard, & ses oncles le repeussent de promesses, si est-ce qu'il s'en retourna aussi vuide de secours, comme il auoit proposé de verité en son dire, veu que nostre Roy n'aspira onc à faire tort à son oncle, ny à enuahir l'Italie, bien que l'Armagnageois eut comploté de chasser Boniface de son

son siege:ains fut resoluë la paix entre les Rois,pour laquelle traicter & conclure, fut député le Duc Jean de Lenclastre, ainsi que verrons cy apres. J'ay dit cy dessus que peu de chose a esté cause du grand mal'heur du Royaume,à sçauoir le discord d'entre le Duc de Bretagne,& le Connestable Oliuier de Clifson:& monstre l'accord pratiqué entre ces deux Seigneurs, & fait par arrest de la cour, auquel le Duc n'auoit encor' obey, qui fut vn recómmencement de querelle, qui eut origine en la facon qui s'en-
Pierre de Craon allié des meilleures maisons du Royaume.
 fuit. Vous auez ouy parler cy dessus de messire Pierre de Craon, seigneur de grande & illustre famille, & allié des meilleures maisons de ce Royaume, & parent proche du Duc de Bretagne:mais mal nommé pour le tort fait à Louys Duc d'Anjou & Roy de Sicile,lors que luy portant deniers il s'arresta par les chemins,sans faire atteindre l'argent à son maistre,d'où s'ensuiuit sa mort, & la route de son armée. Ce seigneur de Craon estoit fort aimé du Roy Charles sixiesme, & plus encor' du Duc d'Orleans, de forte qu'il faisoit tout en la maison d'iceluy,& tout passoit sous le bon plaisir de Pierre de Craon, qui taschoit par ce moyen de donner vn croc en iambe à Oliuier de Clifson qu'il hayoit à cause du Duc de Bretagne. Et de tant plus s'aduërçoit il à luy en vouloir, qu'il se voyoit supporté des grands,& sur tout du Bourguignon qui ne pouuoit aimer Clifson, tant pour se voir reculé des affaires, qu'estant incité par la Duchesse son espouse parente du Duc Breton, laquelle hayoit à mort Clifson pour ce qu'il tramoit d'auancer les enfans de Charles de Blois, au preiudice du Duc Breton Jean de Montfort. Pierre de Craon ayant ces desirs ne pouuoit les effectuer estant en cour, & n'en osant faire si grand semblant qu'il eut voulu, voyant le Connestable aymé & honnoré à cause de sa vertu & vaillance,& pour les grands seruices qu'il auoit faits à la couronne:mais en fin l'occasion d'esclore sa haine se presenta,& entendez comment. Le Duc d'Orleans, côme il estoit ieune, & addonné plus aux plaisirs qu'il n'est seant à vn Prince,& sur tout estant marié côme il estoit, faisoit la cour à certaine damoiselle de Paris,& de cecy en cōmuniqua il au seigneur de Craon, côme il ne luy celoie aucun de ses plus secrets affaires:mais luy,sans regarder à la fin de cecy,le fait entendre à la Duchesse,femme de haut cœur,& qui enuis souffroit vne escorne ou iniure:laquelle intimidat tellement la damoiselle, que le Duc fut reculé de son amour,& laquelle luy en declara la cause. Le Duc sçachant qu'il n'auoit dit son secret à hōme du mode qu'au seigneur de Craon,le prit en telle haine,que sans le cōseil que luy donna le Roy, auquel il cōpta le fait, Craon eut esté occis par le pourchas de son maistre. Tant y a que tāt de la part du Roy que du Duc frere de sa majesté, il fut dit au seigneur de Craon par les seigneurs de la Riuiere,& Jean le Mercier,& par messire Jean de Bueil, & le seigneur d'Eruaux Senechal de Touraine, qu'il se retirast de la cour, & que le Roy ny Monseigneur ne se plaisoient plus en son seruice:sans qu'ils luy deissent les occasions, ny souffrissent qu'il en parlast à l'vn ou l'autre des Princes, qui estoient resolués en cecy, que Craon fut banny de la cour. Luy se voyant si ignominieusement desappointé, & ne sçachant pourquoy, se retira tout confus à Sablé vne sienne maison en Anjou: mais ne s'y tenant apleuré, à cause de la haine que luy portoit, iustement, la Roine de Sicile,s'en alla vers le Duc de Bretagne, qui le recueillit gracieusement: tant pour luy estre parent, que pour desplaire aux Princes de France: & l'assura que ceste charité luy auoit esté prestée par Oliuier de Clifson,& non par autre:ce qui fut cause du scandale, que vous orrez cy apres, & des differēds aduenus entre le Roy,& le Duc de Bretagne,desquels il nous faudra discourir,ayans dit ce qui se passa ce pendant en France de choses segnalées. Vous auez ouy cy dessus comme Marie de Berry fille puînée, de Jean de France Duc de Berry,fut mariée à Louys de Chastillon fils de Guy Comte de Blois: ce ieune Prince allant voir sa mere à Valenciennes en Henault où elle estoit:& la fleur le faïssant par les chemins,il mourut à Beaumôt, & fut enterré aux Cordeliers en la ville de Valenciennes: & ne resta au Comte autre enfant pour luy succeder, & cecy pour ce qu'il s'adonnoit à prendre ses aises, estant si gras qu'il ne pouuoit monter à cheual, & si prodigue que rien ne luy demouroit deuant:ce qui fut cause que le Duc Louys d'Orleans, qui auoit argent de repos, resolut d'acheter le Comté de Blois d'iceluy Guy:& pour ce par le moyé du Roy, & du Duc de Bourbon, & du seigneur de Coucy grād amy du Comte de Blois,la vente en fut faicte sans que le Duc de Berry en sceut rien,afin qu'il ne l'empeschast,comme aussi le Bourguignon

Pierre de Craon allié des meilleures maisons du Royaume.

Pierre de Craon fauory du Roy & du Duc d'Orleans.

Clifson hay du Duc de Bourgogne & pourquoy.

Clifson hay par Pierre de Craon. L'an 1391. Desloyauté de Pierre de Craon vers son maistre.

Pierre de Craon chassé de cour.

Pierre de Craon se retire au Duc de Bretagne.

Oliuier de Clifson blasmé d'auoir faict chasser de Craon.

Trepass de Louys fils unique du Comte de Blois.

Quel hōme estoit Guy Comte de Blois.

Ducs de Berry & Bourgoigne non appel- lez au cō- seil de l'a- chapt.
 n'y fut appellé: le premier à cause de sa fille veufue de Louys deffunct, l'autre pour ce que Iean Comte de Nevers son fils auoit espousé la fille du Comte de Henault, à laquelle pouuoient eschoir les terres que la femme du Comte Guy Marie de Namur auoit en Henault, Holande, & Zelande: & moins en furent aduertis ny le Connestable, ny les enfans de feu Charles de Blois, qui deuoient, comme prochains lignagers, succeder au Comte de Blois estant leur cousin germain. En somme, le Comte Guy visité par le Roy & les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & du seigneur de Coucy, & par les menées de sa femme mesme, & d'un sien Valet de Chambre, vendit sa terre &

Comté de Blois ven- du au Duc d'Orleans.
 Comté de Blois, la somme de deux cens mille francs à monsieur le frere du Roy: & pour pareille somme il vendit tout ce qu'il auoit en Henault, & ainsi vint cest herita-

Desordre en Bearn & Foix apres le de- cès du Comte Gaston Phœbus. L'an 1391.
 ge en la maison d'Orleans avec la terre de Dunois, sur laquelle estoit assigné le maria- ge de Marie de Berry, qui montoit à six mille francs de rente, s'aggrandissant ainsi le frere du Roy, & employant sagement les deniers qu'il auoit eu, pour le dot de sa fem- me. Et d'autant que par la mort du Comte de Foix, il y auoit debat sur la succession, & que les Biernois n'auoient voulu receuoir le Bastard du Comte deffunct, ny souf- frir qu'il touchast au thesor de son pere estant en la tour d'Ortais, & que ceux de Foix auoient refusé de receuoir aucun seigneur que le Roy de France n'en eut ordonné, à cause que le Comte luy faisant hommage, le Roy auoit pris ses terres en sa main & protection, pour les donner à celuy à qui la succession pourroit appartenir: il fallut aussi que le Roy pourueut au tout, & accordast les parties, ainsi qu'il l'auoit promis au Comte deffunct, lors qu'il luy feit l'honneur de le visiter à Maseres. J'ay dit cy dessus que le Comte Gaston auoit institué le Roy son heritier, & saint d'auoir receu à prest du Roy la somme de cinquante mille francs, surquoy les Seigneurs du conseil insiste-

Seigneurs enuoyez en Foix par le Roy & pourquoy remonstra- ce du Sei- gneur de Montespán aux depu- tés pour le Roy.
 rent, & conseillerent au Roy de se saisir du pais de Foix à luy engagé, & encor' donné par testament: ce qui fut cause qu'il y enuoya l'Euesque de Noyon, & le seigneur de la Riuiete. Ceux-cy venus à Tholouse, enuoyerent vers Matthieu Côte hereditaire de Foix, & seigneur de Bearn, luy mander qu'il vint parler à eux pour les affaires de la succession. Il y enuoya le seigneur de Montespán messire Roger d'Espagne, lequel oyant la charge desdits Seigneurs, leur remonstra que le Roy estant iuste Prince, ne voudroit priuer le Vicomte de Castelbon de son heritage, luy estant tel, que le deffunct Gaston ne pouuoit luy oster ce que nature luy donnoit; puis que le Comté de Foix ne venoit d'achapt, ains de patrimoine, & succession hereditaire. Qu'il les sup- plioit de faire entendre au Roy que son plaisir fut de reprendre les deniers prestez au feu Comte, qui les auoit empruntez à fraude, pour faite tort à son cousin: veu qu'il n'y auoit Prince de son calibre en France qui eut tant d'or, & argent monnoyé qu'auoit le Comte deffunct: par-ainsi les pria de supplier le Roy de ne souffrir que tort fut fait à un Seigneur tel que le Vicomte de Castelbon, duquel sa majesté pour- roit encor' titer de grands seruices, eu esgard à sa vaillance, & sagesse, aux amis qu'il auoit, & aux seigneuries qui luy escheoient en Bearn & Bigorre. Ces remonstrances empeschetent que Commissaires Royaux ne passerent point oultre, ains conseillerent audit seigneur de Môtépá d'aller en court & faire entédre le tout au Roy: ce qu'il feit, & le Roy donna charge aux Ducs de Berry & de Bourgoigne, venus à Tours pour les affaires que ie diray cy apres, de vider ce differend. En fin le Bourguignon s'en de- portant, le seul Berruyer en print la cognoissance: & en fin sous le bon plaisir du Roy ordonna que le Vicomte Matthieu iouiroit paisiblement du Comté de Foix, & ter- res qui furent iadis à Gaston Phœbus son cousin, moïennant la somme de cinquante mille francs deuz au Roy par prest fait au susdit Comte, que le Vicomte s'obligeoit luy rendre, auant que prendre possession du Comté: & de trente mille francs au Duc de Berry, que le feu Côte auoit extorqué de luy, en luy donnant sa niepce la Com-

Seigneurs de Montespán en cour.
 tesse de Cominge pour espouse, sous pretexte que cest argent estoit pour la nourritu- re de la fille, comme si le reuenu des terres d'icelles, n'eut pas esté suffisant pour l'en- tretenir. Et de cecy furent lettres depeschées en la forme que s'ensuit. Charles par la grace de Dieu Roy de France: A reuetend pere l'Euesque de Noyon, & nostre feal Chambellan messire Iean de la Riuiere, salut: Nous mandons & commandons que le Vicomte de Castelbon, heritier de Foix, & de Bearn laissez iouyr, & posseder de son- dit heritage du Comté de Foix, appartenances & dependances d'iceluy, par le moyé

Sentence du Duc de Berry.
 qu'auant

Voy les Annales de Foix. Patères du Roy pour le fait du Comté de Foix.
 qu'auant

qu'auant vous remettiez en vostre garde la somme de cinquante mille francs pris, & receuz tout à vn payement en la cité de Tholouse: & les deniers payez, voulons que sous le scel de nostre Seneschal de Tholouse, ils ayent, & aye le Vicomte de Castelbon, & ceux qui de ce s'entre-mettent, lettres de quittance: avec ce par vn autre payement voulons que receuiez vingt mille francs pour les frais par vous faits, allans & reuenans és marches, & limites du Comté de Foix: & iceluy argent payé, donnez lettres d'acquist dessous le scel du susdit Seneschal de Tholouse: sauf & reserué que nous voulons & reseruons que messieurs Iobbain & Gratian de Foix, fils & enfans bastards du Comte Gaston de bonne memoire, ayent part & assignation raisonnable és meubles, & heritages qui furent à leur pere, par l'aduis & discretion de messire Roger d'Espagne, du Vicomte de Bruniquel, de messire Raymond de Castel-nau, & du seigneur de Corras, auxquels nous escrirons qu'ils s'en acquièrent, tellement que nostre conscience en soit deschargée, car ainsi l'auons nous promis au pere. Et là où il y auroit faute, soit des quatre Cheualiers susdits que nous y commettons, ou par la rebellion, & refus dudit de Castelbon, nous annullons & enfraignons tous traictés, & scelez donnez, & accordez, & voulons qu'ils soient de nulle valeur. En tesmoing de ce auôs ces lettres données sous nostre scel, en nostre cité de Tours l'onzième an de nostre regne, & le vingtiesme de Decembre, & de nostre salut M. CCC. XCI. Ainsi que le Roy l'ordonna, fut il accompli, car le Vicôte craignoit que le Roy sy opposant, il ne le priuast du Côté de Foix, & ne luy mit des empeschemens au pais de Bearn avec ses pratiques, d'autant que les estats tenoient tout en main & en sequestre, attendans ce qui seroit resolu touchant le Comté de Foix, afin que selon ce ils reiglissent la succession de leur seigneurie. Et quant à l'affaire du Duc de Berry, bien que ne fut couché par les patentes du Roy, si est-ce que le seigneur de Montespain en donna assurance, & s'en obligea au Duc en propre & priué nom: & ainsi la debte luy fut aussi bien, & aussi tost payée que celle du Roy, le Vicomte ne voulant offencer ceux qui luy pouuoient nuire. Ainsi vint au Comté de Foix & seigneurie de Bearn, Matthieu de Foix fils de Roger Bernard de Foix, lequel espousa madame Jeanne d'Aragon, de laquelle n'eut aucuns enfans, & ainsi (comme dit est, & dirons) ses pais vindrent en quenouille: & des bastards ses cousins, Iobbain se retira vers le Roy Charles, duquel sera faite mention encor en quelque endroit de nostre histoire. Ce que dessus se passa à Tours où la cout estoit, mais il faut dire pourquoy: j'ay dit que Pierre de Craon s'estoit retiré vers le Duc de Bretagne, dequoy tant le Roy, que Monsieur furent marris contre luy, & dequoy le Connestable faisant son prouffit, forma aussi complainte contre le Duc, disant: qu'il n'auoit rien gardé ny obserué de ce qui auoit esté ordonné sur la reddition des places que le Duc luy detenoit: ce qui fut cause que le Roy enuoya vers luy pour l'induire à faire raison à Clifson, & à satisfaire à autres demandes que les gens du Roy auoient à faire contre luy. Ceux qui furent vers le Duc Breton estoient le Comte d'Estampes, & le seigneur de Nouiant, qui ne peurent rien faire avec le Duc, & pour ce le seigneur de Clifson y fut à main armée, faisant de grands dommages au pais: ce qui desplaisoit grandement, & aux Princes & au conseil de France: & en fin on accorda que monsieur de Berry feroit tant que le Duc Breton viendrait à Tours faire la reuerence au Roy qui sy trouua accompagné des Princes du sang, & du Comte de saint Pol, & du seigneur de Coucy, & du Connestable qui amena avec luy Jean de Bretagne son gendre Comte de Ponthieure. Là fut remonstré au Duc de Bretagne, qu'il battoit monnoye d'or & d'argent, quoy qu'il n'en peut faire que de noire, qu'il ne suiuiroit point le Roy son souuerain en la summission qu'il faisoit au Pape seant en Auignon, ains obeissant à Boniface, forçoit le Clergé Breton à faire le semblable: & empeschoit que les Huissiers du Parlement de Paris, feissent leurs executions en Bretagne: & par-ainsi vouloit on monstrier qu'il estoit atteint de crime de leze-majesté. Mais le Duc encouragé par le Bourguignon qui supportoit sa cause, qui luy conseilla de parler hardiment, respondit que depuis la mort de Gregoire onzième, il n'auoit recogneu au tre Pape qu'Urbain, & celui qui luy estoit successeur, & ne pensoit pas que le Roy luy voulut non plus forcer sa cōscience qu'il auoit fait à deffunct son cousin Louys. Comte de Flandres: mais qu'à tort on luy mettoit sus qu'il empeschast les benefices à prendre prouision de Clement, veu que iamais il ne fesoit aduancé à ce

Biernois attendent la volonté du Roy auant que nommer leur seigneur. L'an 1391.

Matthieu Comte de Foix à qui marié.

Le Roy irrité contre le Duc de Bretagne.

Seigneurs enuoyez au Duc de Bretagne.

Le Roy vient à Tours, & pourquoy. Charges mises sus au Duc de Bretagne.

Duc de Bretagne au conseil du Roy.

faire, sçachant bien que la plus-part des Eueschez de son païs dependoient du Metropolitain de Tours : trop bien, dict-il, qu'il n'auoit voulu souffrir qu'autres que ceux de sa nation eussent les benefices de son Duché, afin que les estrangers n'en escumasent la graisse, ainsi qu'ils faisoient en France, au grand preiudice du Royaume. Quant à empescher la iustice souueraine du Roy en ce qui luy appartient en Bretagne, il nia onc l'auoir fait, si ce n'est que quelcun se fut ingeré à faire exploict au preiudice des rraitez passez entre les Rois de France & les Ducs de Bretagne ses predecesseurs. En somme, dict qu'il ne se plaingnoit point du Roy, auquel il desiroir faire seruice, mais bien de ceux qui le conseilloient, & entre autres nomma Oliuier de Clifson, lequel il blasma de felonnie, puis que luy estant homme lige, & luy ayant iuré serment de fidelité, neanrmoins conspiroit contre luy, & raschoit de faire venir son gendre au Duché de Bretagne, & à esmouuoir le Roy contre luy. Il y eut grand debat là dessus, & sembloit que tout deut tendre à la guerre, mais en fin par le moien des oncles du Roy, du Comre de saint Pol, du seigneur de Coucy, & du Chancelier Arnault de Corbic, & de Guy de la Trimouille, fut le tout pacifié moienmant le mariage de Jean fils aîné du Duc, avec la fille de France Jeanne aînée de tous les enfans du Roy Charles sixiesme : & ainsi le Duc Breton se retira, sans que Clifson eut autre raison ayant les Princes du sang qui luy faisoient teste. Il est vray que pour le conten-
 ter, & afin de faire quelque raison au Comte de Ponthieure, fut accordé le mariage d'un des enfans du Duc Breton avec la fille dudit Comte de Ponthieure, & de la fille du Connestable Clifson : ordonné neantmoins que Jean de Bretagne laisseroit les armes pleines de Bretagne, & reprendroit celles de Chastillon, sauf que pour môstrer que de sa mere il estoit du sang Breton, il pourroit porter vne bordure d'Hermine, ou trois lambeaux, ou escusson d'Hermine au chef de Gueules sur les armes de Chastillon : & ainsi fut confirmée l'amitié entre les maisons de Bretagne & de Ponthieure : mais non avec le Connestable, car il fut impossible que le Duc, ny luy voulussent s'entre-voir. Tandis que le Roy & Princes estoient à Tours vindrent quelques Seigneurs Anglois vers le Roy renouellans la negociatiô pour la paix qui auoit esté entamée par les Seigneurs de Perfy, & de Clifford, auxquels estant audience donné, fut resolu qu'il se feroit vn pourparler à Amiens, où il seroit conclud tout ce qui seroit bon & prouffigable à l'un & à l'autre Roiaume.

*Duc de Bre-
tagne se
plaint de
Clifson.*

*Accord
moyenné
par un ma-
riage.*

*L'an 1391.
Mariage de
la fille de
Ponthieure
au fils de
Bretagne.*

*Depute
Anglois en
Cour.*

*Assemblée de paix faite à Amien: smaladie du Roy : trefues entre
les Roys : & blessure du Connestable, cause de la guerre
declairée au Duc de Bretagne.*

CHAP. LXIII.

*Qui empes-
choit la
paix.*

*L'an 1392.
Richard
Roy An-
glois saint
de vouloir
passer en
France.
Duc de Le-
clastre en
France.*



VELQVE chose qu'on fait pour auoir la paix & cōbien que les Rois la desirassent, si est-ce que leurs Cōseils en estoient si esloignez, qu'en lieu de la chercher, on allumoit la guerre, d'autant que les troubles estoient ceux qui le plus leur emplissoient les bourses, nulle recherche estant faite des administrations passées. Quoy qu'il en soit, en l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & douze, comme le Roy Anglois fait courir le bruit qu'il vouloit passer en France pour traiter luy mesme la paix, mais c'estoit vne fainte pour attraper deniers, & faire plus grande leuée : ce neantmoins son oncle le Duc de Lenclastre fit le voiage, & venant à Calais fit entendre au Roy sa venue, vint à Amiens où les appareils estoient faits pour l'assemblée, & où le Duc Anglois fut tout ainsi receu, que si c'eut esté pour le Roy son nepueu, ou pour le plus grand Monarque du monde, tant le Roy Charles sixiesme estoit magnifique, & faisoit peu d'estat de l'argent. La renommée du passage de l'Anglois fassura de tant plus qu'on dict qu'il estoit venu iusques à Douvre avec tous ses oncles : ce-pendant ne passerent que les Ducs de Lenclastre

clastre, & d'Yorch, & les Comtes d'Erby, & de Hostidonne, & les Euesques de Londres & de Dunelm, là où avec le Roy estoit toute la Noblesse presque de France, qui estoit de la suite tant de sa majesté, que de messieurs son frere, & ses trois oncles de Berry, Bourgoigne, & Bourbon, & des Cōtes de Védosme, d'Eu, Alençon, Estâpes, & du Perche, Princes du sang, des officiers de la couronne, des Comtes de saint Pol, de Soissons seigneur de Coucy, (la fille duquel veufue du Prince d'Irlande venoit le visiter) & de Tonnerre, & tant de Seigneurs qu'il seroit impossible de vous en faire le discours. On honnora les Anglois en tout & par tout moyen possible, sans souffrir qu'on leur mettît en fait ny parole. En somme, le pour parler commençant vers la mi-Caresme, audirant de mille trois cents quatre vingts & douze, continua quinze iours, durant lesquels le Roy deffraya plus de douze cents hommes venus à la suite des Ducs d'Yorch & de Lenclastre. Lesquels par leur demande monstrent bien qu'ils estoient esloignez des desirs de la paix, veu qu'ils vouloient que le Roy leur remit en main le Duché entier d'Aquaine, & tout ce qui est depuis Port de Pilles, jusques aux portes d'Orleans : & avec ce qu'on payast ce qui restoit de la rançon du feu Roy Jean, qui n'estoit rien moins que d'un million de liures. Ce qui sembla si desraisonnable aux nostres, que sans leur faire response d'accord ou de refus de ces choses, on leur repliqua simplement, qu'ils rendissent le Roy Jean, & les ostages qu'avec luy, & pour luy on leur auoir donnez en l'estat qu'ils entrèrent en Angleterre, & que lors on leur feroit response, d'autant que tous les Seigneurs ostagers estoient morts par leur faure en Anglererre : outre ce, qu'ils payassent les maux & dommages irreparables faits par les compagnies, que par l'accord de Bretigny ils estoient obligez de chasser de France à leurs despens, & pour l'excez desquels on demandoit trois millions d'or : qu'ayans satisfait à cela, on leur accorderoit ce que desia on leur auoit proposé à Boloigne. En somme, on ne feir rien encor' que prolonger la rrefue, attendant que les Ducs freres Anglois eussent sceu la volonté du Roy, & du conseil de leur pays, ausquels le Roy pria de tenir la main à l'accord, afin que tous d'un cœur & volonté peussent farmer contre le Turc Baiazerh qui faisoit rages sur les Grecs, & commençoit à estendre son vol en Hongrie : ce que le Duc de Lenclastre promit, & nous verrons cy apres quel effect eut ceste promesse. Attendant la resolution de ceste paix, le Roy se rerira à Paris, mais auant que partir d'Amiens, il romba malade d'une fièvre chaulde, & assez dangereuse : & de là ont pris fondement les ennemis de la maison d'Orleans, que ce Roy fut deslors abreuvé de poison, & que jamais depuis il n'eut la ceruelle bien faite : d'autant qu'il deuint phrenetique en ceste maladie : de sorte qu'on presuma que Valentine Duchesse d'Orleans feir faire le coup : quoy qu'il en soit, si ce n'estoit pour faire mourir le Roy, au-moins c'estoit pour luy oster le sens, & le charmer tellement, qu'il dependir tout & de son mary & d'elle. Et de tant plus ceste opinion prit racine, comme on voit lors que ce Roy deuint malade de son sens, il ne cognoissoit personne que sa sœur d'Orleans : mais ces arguments sont aussi foibles, comme ce que ceux qui dient que la fièvre que le Roy eut à Amiens fut phrenetique, est peu veritable : comme ainsi soit que Froissard qui vivoit alors, & estoit tout Bourguignō, ne dit sinon que le Roy pour n'estre soigneux de soy, & par incident romba en fièvre & chaud mal, & que pour le guerir il luy conuint changer d'air par l'ordonnance des Medecins, & vint à Beauvais, luy faisant bonne compagnie le Duc d'Orleans son frere & les Ducs de Berry & de Bourbon ses oncles, qui feirent là leurs Pasques : mais le Roy guery & bien sain il s'en alla à Gisors pour se deduire à la chasse, afin que cest aise & exercice luy ostant les restes de sa maladie. Tandis que le Roy se tenoit à Gisors, & pour y prendre l'air, & y attendre les Seigneurs de Chastel-morand, & de Chante-melle, qui estoient passez en Anglererre, pour sçauoir la resolution du Roy Richard & son conseil : vint Bernard Comte de Perdrillac au-parauant, & frere du feu Jacques Comte d'Armagnac, étant accompagné du Comte Dauphin d'Auvergne, & suivi de la Noblesse Armagnacoise, & de Cominge, & d'Estrac ses voisins : entre lesquels estoient les seigneurs de Gouallards, de Casaubon, Euse, Montault, Termes, Arné, Pantons, Castet-nau, de Barbarens, Lupeiroux & autres : & se presenta au Roy pour luy faire

Fille de
Coudy ma-
riée au
Prince d'Ir-
lande.

Demandes
des An-
glois.

Responces
Francois.

L'an 1392.

Desir que
le Roy a-
uoit d'a-
voir la
paix, &
pourquoy.
Le Roy to-
be malade
à Amiens.
Calomnia-
teurs de la
maison
d'Orleans.

Froissard
volume 4.
cha. 36.

Guery
du Roy.

Bernard
Comte d'Ar-
magnac
vient vers
le Roy.

hommage du Comté d'Armagnac, luy venant & escheant à deffault de hoir de feu le Comte Jacques son frere. Auquel serment de fidelité le Roy Charles sixiesme le receut suiuanr qu'il est de coustume de receuoir les Seigneurs de grands fiefs: *Côte d'Ar-
magnac
fait hom-
mage au
Roy.* comme encor' il luy feit hommage des Comtez de l'Isle & de Rouërgue, anciens apanages de la maison d'Armagnac tombez depuis en celle de Foix, & en fin en celles d'Albret & de Bourbon, & cecy depuis les departemens faits du Comté de Thoulouse, apres la diuision du pays, à cause des guerres des Albigeois. l'auoy oublié que lors que Meyer parle du poison donné à Amiens au Roy, on tâcha aussi de troubler le Duc de Berry, mais il en fut sauué, là où le Barrois fut trouffé de ceste maladie: *Meyer An-
nales de
Flandres
liv. 14.* mais ie ne sçay de quel Barrois il entend, car s'il parle du Duc Robert de Bar, il se trompe, car il ne mourut de long temps apres: & s'il parle de ses enfans, il appert que Philippe mourut en Afrique au voyage qu'y feit le Duc de Bourbon, allant contre le Roy de Thunes. Or n'en trouue-je d'autre des enfans du Duc de Bar mort auant son pere, que Henry aîné de tous, mais l'histoire encor' ne dit qu'il mourut en ce voyage, seulement que ce fut auant son pere: & quoy que ce Prince trespassast alors, si est-ce *Meyer est
ennemy de
la maison
d'Orleans.
L'an 1392.* que iamais personne n'en dit rien qui fut asseuré, suffisant aux calomniateurs de fonder leur dire sur vne opinion, & bruit incertain, comme si cela estoit assez pour auerir vne chose. Et d'autant qu'il sembloit à plusieurs que le Duc de Bourgoigne, ayant espousé la fille de Flandres, eut aussi embrassé les humeurs du deffunct Comte, & qu'il fut Vrbaniſte, ainsi que le Duc de Bretaigne, il monstra bien du contraire: car il se mit à tellement persecuter ceux qui denioient l'obeissance à Clement *Philippe le
Hardy per-
secute les
Vrbaniſtes* seant en Auignon, que ceux qu'il peut empoigner, ne furent pas traictez plus doucement que s'ils eussent esté attains d'heresie ou de felonnie: de sorte qu'il contraingnit les Flamands de renoncer à l'obeissance de Boniface, & d'honorer la memoire de Clement. Durant lesquelles choses, les Seigneurs que le Roy auoit enuoyez en Angleterre, s'en reuindrent sans rien faire autre cas, que voir les difficultez du conseil Anglois à ne vouloir rien accorder au Roy, d'autant que les communautéz de l'Isle ne vouloient ouyr parler de paix ny accord aucun avec le Roy de France: ce neantmoins fut dit aux Seigneurs François, que s'il plaisoit au Roy enuoyer en Angleterre, apres que le Parlement du pays seroit tenu, qu'il sçauroit la resolution qui y seroit prise: mais les affaires eurent vn autre cours, qui empescherent noz gens de penser aux Anglois, ny à la guerre qu'ils pourroient faire. Ce-pendant furent les *Trefues fai-
tes & cōsi-
nuées pour
vn an.* trefues iurées reciproquement par les Rois pour vn an accompli, durant lequel on pensoit que la paix seroit accordée: & tandis passa en Angleterre Guillaume Duc de Gueldres, celui que le Roy Charles auoit dompté peu de temps au-parauant, à cause qu'il auoit osé luy denoncer insolemment la guerre, pensant estre supporté des Anglois: lequel Guillaume bien que l'Anglois l'eut quicté au besoing, & qu'il eut iuré au Roy de ne rien conspirer contre luy: si est-ce qu'il donna conseil au Roy Richard de ne faire accord, paix, ny transaction aucune avec les François, ny Escossois, qu'à son grand aduantage: luy proposant le peu de moyens qu'auoient les François de faire la guerre: & pour continuer son ancien orgueil & presumption, il luy promit vn grand secours, soit qu'il fallut passer en Escosse, ou se ruer sur les terres du Roy de France. Ce-pendant la haine conceuë tant par le Duc de Bretaigne, que par le seigneur de Craon contre le Conestable, alloit en accroissant, & de sorte que le Duc ne dissimuloit pas son desir, qui estoit de voir le Conestable mort, comme aussi il se repentait de ne l'auoir fait mourir lors qu'il le tenoit en sa puissance: ce qui seruit d'vn grand esguillon au seigneur de Craon pour executer ce qu'à present ie vay vous deduire. Luy voyant que le Duc seul l'auoit recueilly durant sa fuite, & persuadé que le Conestable luy auoit brassé ce breuuage, bien qu'il n'en fut rien, & que si le Conestable le hayoit, c'estoit pour ses deportemens vers le feu Roy de Sicile, se retira en sa maison de Sablé, & ayans ses espions à Paris entendant que le Roy y sejournoit, & n'estoit pour en desloger de long temps, *Pourquoy
Cliffon
hayoit
Craon.* il se resolut de se retirer. celle part le plus couuertement qu'il luy seroit possible: ce qui luy estoit fort facile, ayant vn beau logis à luy assis au Cimetiere saint Iean, où il tenoit vn Concierge. A cestuy manda le seigneur de Craon, qu'il luy acheptast quelques

quelques corselets, & autres armes pour quarante hommes, fait pourvoir la maison de toute sorte de viures, & enuoya quarante bons hommes l'un apres l'autre à Paris, lesquels se tenoient à couuert au logis, & hostel de Craon : & en fin luy-mesme vint enuiron la feste de la Trinité. Car il sçauoit bien que le Roy Charles tenoit Cour ouuerte le iour de la feste de Dieu, & donnoit le banquet à tous les Princes & Seigneurs qui estoient lors à Paris, & qu'à telles festes, & resioüissances les bons coups se faisoient avec moindre soupçon, & ainsi ayant resolu de faire son coup, attendit la sainte iournée. Le Roy estoit logé en l'hostel de saint Pol, où le banquet, les dances, & mascarades, & le combat à la barriere durerent iusqu'à minuit que chascun se retirant, le Connestable de Clifson passa en la chambre de Monsieur le frere du Roy, pour sçauoir s'il deliberoit de partir de là, ce qu'il luy assura pour celle nuitée. Ainsi le Connestable Clifson partit avec sept ou huit hommes à cheval sans armes, ayant deux torches deuant luy, comme celuy qui n'eut onc pensé en aucun rencontre : & ce-pendant le seigneur de Craon sort de son logis suiuy de ses gens, qui ne sçauoient à quoy il les vouloit employer, & alla camper, & mettre en embusche en la rue sainte Catherine, sçachant que le Connestable passeroit par là s'en allant en son logis, qui estoit vers la Croix du Tiroir. Le Connestable ne fut si tost entré en la rue, où le seigneur de Craon estoit, que soudain on se iette sur ceux qui portoient les torches, lesquelles furent estaintes, de quoy le Connestable ne s'effraya pas trop, pensant que ce fut Monsieur le frere du Roy, qui luy feir ceste algarade, & que pour ce faire il eut fainr de vouloir coucher à l'hostel de saint Pol : mais quand il ouyt Pierre de Craon le menacer de mort, & se nommer son ennemy, & qu'il se veit enuironné d'armes, & de cheuaux, & luy estant mal suiuy, & sans armes, ne sceut que faire que de se deffendre au moins mal qu'il peut, & au reste se recommander à Dieu, & le prier par sa bonté & misericorde, qu'il eut mercy de son ame. Quoy plus ? le Connestable receut vn grand coup d'espee sur la teste par la main du seigneur de Craon, duquel il tomba par terre de son cheual si à propos pour luy, qu'il cheut dedans la boutique d'un boulenger fournoüant alors, & la porte duquel estoit entre-ouuerre, & si basse que les gens de cheual ne pouuoient y entrer pour l'acheuer du tout, & cela fut le moyen qui garentit le Connestable Clifson de mort : d'autant que Pierre de Craon & ses gens estimans qu'il fut mort, & craignans que le peuple ne s'esmeut au bruit des armes, se retirerent, & s'en allerent par la porte saint Antoine. Car Paris estoit encor comme vne ville champestre, quoy que murée, sans nulle porte ny deffence, ia du temps de la iournée de Rosebec, que les Parisiens auoient fait quelque esmeute, ainsi que dit a esté cy dessus : & semble que Dieu punit le Connestable en cela, que luy ayât esté cause que les portes de la ville fussent ostées de leurs gonds, aussi ceste ouuerture luy fut nuisible, & à faire entrer à toute heure ses assassineurs, & à leur donner libre issue, ayans commis leur assassinat. Ceux cy donc sauuez, le bruit fut tout aussi rost espendu par la ville que le Connestable estoit mort : ce qu'entendant le Roy Charles sixiesme, qui l'aimoit vniquement, sortit tout sur l'heure bien qu'il fut prest à se coucher, n'ayant que sa robe de nuit, & quelques archers de sa garde & vint chez le Boulenger, veit le Connestable Clifson, s'enquit du fait, & de celuy qui l'auoit commis, iurant d'en faire telle iustice qu'il en seroit parlé a iamais : & asscuré par les Chirurgiens que le Connestable estoit hors de danger de mort se retira ioyeux de cecy, mais plein de mal-talent de ce qu'en sa presence presque, en sa ville capitale, & le iour d'une si bonne feste on auoit osé s'attacher au premier officier d'armes de la Couronne. On enuoya dès le point du iour force cavalerie apres le seigneur de Craon, cuidans l'attraper, mais ne fut possible de l'attraindre, veu que toute la nuit il auoit couru ayant des cheuaux de relais à Chartres chez vn Chanoine sien amy, qui depuis en fut ruiné, quoy qu'il ne sceut rien du forfait, & ainsi se sauua Craon en Anjou, & tout aussi tost en Bretagne, où le Duc le blasma, non del'entreprise, ains de ne l'auoir du tout excurée : mais le seigneur de Craon luy iura que le Connestable auoir receu plus de soixante coups d'espee auant que de tomber, & que iamais il n'eut cuidé qu'il eut peu estre garéty de mort : mais en l'ancienne Chronique de France il est dit que le Connestable n'alloit iamais de sa-

k k k

*Conspira-
tio du seig-
de Craon.
Charles
tient Cour,
le iour de
la feste de
Dieu.*

*Craon en
embusche*

*Clifson as-
sailly par
Craon.*

*Clifson ble-
cé, & aba-
tu.*

*Qui preser-
ua Clifson
de mort.*

*Paris lors
ne fermoit
ny nuit ny
iour.*

*Craon, &
ses gens sor-
tent de Pa-
ris.*

*Quel cōpte
le Roy feit
du Conne-
stable.*

*Poursuite
cōtre Pierre
de Craon.*

*Retraite de
Craon en
Bretagne.*

*Clifson al-
loit rous-
sours armé.*

mé du corps, & que ce fut la cause qu'il n'eut autre mal que celui de la teste. Il y eut
 trois des assassins pris, & menez en Chastellet, lesquels confessans le delict furent
 deffaitz, & Pierre de Craon appelé, & adiourné à trois briebs iours, & nevenant com-
 paroistre, fut banny à perpetuité, declairé vilain, felon, & trahistre, indigne de
 porter armes, & nom de Noblesse, & tous ses biens confisquez. Et fut donné char-
 ge à messire Jean de Vienne de se saisir au nom du Roy de toutes ses terres, lequel fut
 à Sablé pensant l'y trouuer, mais il en estoit desia deslogé, & ainsi l'Admiral faist la
 Maisons de terre, & prit les meubles qu'on disoit auoir monté à plus de quarante mille escus : &
 Craon pil- les emporta, chassa la dame de Craon, laquelle à peu de suite, & pauvement se re-
 lées. tira vers son mary en Bretagne. Le Concierge, & valets de Craon furent punis, &
 Hostel de la maison abatu & destinée par arrest de la Cour à seruir desormais de Cimitiere,
 Craon à Pa- comme elle fait, à l'Eglise de saint Jean en Greue, estant la famille illustre de Craon
 ris abbatu & fait vn ainsi accablée par ceste si folle entreprise. Nul affaire estoit lors desmeslé au Con-
 Cimitiere. seil du Roy que le fait de la blessure du Connestable tant le Roy l'auoit à cœur, si bien
 L'an 1392. qu'il ne se parloit plus ny de la paix avec l'Anglois, ny du voyage d'Italie par le Roy
 Comme les entrepris, ny d'autre chose concernant le fait public : car & Clifson malade, & No-
 affaires ma- uiant, la Riuiere, Mercier, & Montagu, estoient sans cesse aux oreilles & du Roy, &
 nie en Frä- de Monsieur pour les inciter à punir ceste faulte, à quoy les aidoit le seigneur de
 ce. Coucy grand amy du Connestable Clifson, & qui estoit reputé pour vn sage & vail-
 Seig de Cou- lant seigneur, & duquel n'y auoit Prince qui ne tint grand compte. Aussi estoit-il si
 cy homme ge- entier & magnanime, que bien qu'il fut ordinairement pres du Roy, si est-ce qu'il ne
 nereux & bien aymé. se mesloit point des affaires que bien à point, & n'estoit soupçonné de tout gaster, &
 piller, ainsi que Clifson, & les autres que i'ay desia nommez, lesquels manioient le
 Conseillers Roy tellement à leur poste qu'il n'y auoit Prince ny seigneur lay, ou Ecclesiastique,
 du Roy ville, cité, ny bourg, qui ne se plaignit de leur gouuernement, & des exactions fai-
 Charles, 6. tes sur toute sorte de gens. Et de tant plus murmura l'on, & blasma leurs deportem-
 mal nom- mens qu'ad on fut informé que le Connestable estant malade de ses blessures, & crai-
 mez. gnant de mourir, auoit fait testament, par lequel ses meubles montoient (sans rien
 Estranges ri- toucher à ses grands heritages & seigneuries) dix & sept cens mille francs, qui estoit
 chesses de vn excez de larcin trop grand, n'y ayant Prince qui eut puissance d'aualier les siens à
 Clifson. ceste somme. Et d'autant que le Roy estant à Paris, il y auoit tousiours quelque hom-
 me de bien qui luy remonstroient hardiment les doleances tant du peuple que des au-
 Nul ouy en tres, ils le feirent retirer, sous couleur du plaisir de la chasse, à saint Germain en-
 ses dolean- Laye, où nul entroit sans congé de ces quatre ou cinq conseillers, lesquels faisoient
 ces. de Monsieur tout ainsi que du Roy : & le voyans vn peu conuoiteux d'auoir, luy fai-
 Clifson, No- soient faire des presens au Roy, si bien que lors il luy donna les seigneuries de Pierre-
 uiant & la fond, & de la Ferté Bernard, & des ventes des offices, des assignations, & des bene-
 Riuiere gai- fices pour ses gens, afin que par cest enmiellement ce ieune Prince ostant les yeux de
 gnés le Duc. dessus leurs exactions, & violences. Ces Seigneurs festans attachez aux priuileges
 d'Orleans. des Ecclesiastiques, & de l'yniuerité de Paris, il n'y eut faute d'hommes, qui allerent
 Tort fait à à saint Germain pour s'en plaindre au Roy, & à son Conseil, mais le Chancelier fait
 l'yniuer- à la poste des Seigneurs cy dessus nommez, ne voulut onc souffrir qu'ils parlassent au
 sité ne peut Roy, qu'il dit estre empesché ailleurs, & qu'ils ne scauroient auoir accez à luy : trop
 auoir au- bien les assura qu'ils ne seroient point fraudez de leurs priuileges : & ainsi les renuoya
 dièce deuant au grand mescontentement de chascun, & cōtre toute coustume, estans noz Rois
 le Roy. tels que leurs suiets ont eu tousiours faculté de les approcher pour leur offrir requie-
 Duc de Bre- stes, & faire leurs doleances. Mais quoy ? Clifson estoit si recommandé, qu'on estoit
 taigne soup- sans cesse sur les vengeance de l'iniure qu'on luy auoit faite : & d'autant qu'on sceut
 çonné d'a- que le seigneur de Craon s'estoit retiré en Bretagne, tout aussi tost on ietta le chat
 uoir fait aux iambes du Duc Breton, & fut soupçonné d'auoir induit le seigneur Pierre de
 blecer Clif- Craon à tuer le Connestable Clifson. Le Duc d'Orleans embrasse ce fait, blasme le
 son. Breton de felonnie, le dit n'auoir onc esté autre que l'ennemy de la maison de France,
 Duc Breto- & que par despit, & en mespris du Roy, & de luy, & de l'honneur de la Couronne, il auoit
 accusé par fait commettre cest assassinat, supplia le Roy d'y pouruoir, & ne souffrir vne iniure
 le frere du si remarquée : & qu'il luy souuint combien brauement Jean de Monfort luy auoit
 Roy. parlé

parlé à Tours, & le peu de compte qu'il auoit fait au par-avant des arreſts de la Cour de Parlement, touchant les places qu'il auoit par force vſurpées ſur monſieur le Conneſtable. Il ne falloir guere eſperonner le Roy Charles à ceſte vengeance, luy n'y courant que trop & plus qu'il n'eut eſté beſoing pour le ſalut du Royaume: & pource il ſe reſolut d'aller luy-meſme en Bretagne faire la guerre au Duc, & le ruiner de fonds en comble, & rendre à ceux de Blois l'heritage qui leur appartenoit. Et d'autant qu'il voyoit bien que ſes Oncles les Ducs de Berry & Bourgoigne ſeroient iuſtement matris ſ'il faiſoit ce voyage ſans les en aduertir, & les y appeller, comme il feir: & ce-pendant, pour ne laiſſer aucune voye qui eut quelque couleur de iuſtice, ſon eſtroit Conſeil l'incita à eſcrire au Duc de Bretagne, qu'il ſeſtonnoit fort, comme il receuoit vn ennemy de ſa Majeſté en ſes terres, & y careſſoit Pierre de Craon, qui auoit commis crime de leze majeſté en la perſonne du Conneſtable le ſeigneur de Clifſon, que ſans delay, les preſentes veües, il ſe faiſiſt de luy & l'enuoyast ſeuement, & à main forte à Paris, afin que iuſtice en fut faite ſelon le demerite du delinquant, & pour ſatisfaire à l'iniure faite à la Couronne. Le Roy en fait ainſi qu'on luy conſeille, & eſcrit au Duc Breton, qui ſ'attendoit d'auoir la venüe, & par-ainſi ayant receu les lettres de ſa Majeſté, ne faillit à luy reſcrire, & ſe plaignoit de la mauuiſe opinion que le Roy auoit de luy, quoy qu'il luy eut aſſez donné d'aſſurance de ſa fidelité: qu'il ne ſe meſloit point des affaires, ny querelles d'entre les ſeigneurs de Craon, & de Clifſon, comme auſſi la choſe ne luy touchoit aucunement: & ne ſçauoit, quelle part de Craon ſeſtoit retiré, & par-ainſi ne pouuoit luy mettre en main: ſuppliant le Roy ſon ſouuerain de l'excuser ſur ce qu'il ne pouuoit faire, l'aſſurant qu'il ſeroit marry de retenir Craon avec le deſplaiſir de ſa Majeſté, & que ſi le ſçauoit eſtre en ſes terres il ſuiuroit le commandement de ſa Majeſté. Les Annales de Bretagne portent que le Roy, & Monſieur furent ſatisfaits par la douceur, & ſummiſſion des propos du Duc de Bretagne, mais que les Seigneurs du Conſeil les aſſurerent que ledit de Craon eſtoit en Bretagne, & que iamais il n'eut oſé faire ceſte entrepriſe ſans eſtre porté de quelque grand pour auoir ſa retraite, & qu'il n'y auoit autre qui l'eut recueilly que le Breton ennemy mortel du Conneſtable, & lequel on ſçauoit ne chercher autre cas que les moyens de le faire mourir. Durant ces choſes vint le Duc de Berry à Paris, (d'aucuns dient qu'il y eſtoit lors que le coup fut fait, & qu'il en auoit eſté aduertý par vn Secretaire du ſeigneur de Craon, mais n'en fait compte, deſirant que la choſe fut eſſectuée, & le Conneſtable occis) & auquel Duc de Berry, le Roy declaira ſon intention d'aller en Bretagne pour punir le Duc de ce qu'il auoit fait commettre ceſte inſolence au Craonnois. Le Duc de Berry, accorda au Roy que le fait de Pierre de Craon eſtoit deteſtable, & digne de cruelle punition, mais qu'il falloit regarder les choſes de pres, & ne ſe haſter pas tant à faire des entrepriſes, deſquelles puis apres on ſe peut repentir. Qu'il ſeroit bon que le Duc de Bourgoigne fut appellé, & ſi ſa Majeſté vouloit aller en armes en aucun lieu, c'eſtoit raiſon que ſes Oncles luy feiſſent compaignie: & luy offrit le Berruyet tout ſeruice, quoy qu'il luy faiſchast de voir les choſes ainſi acheminées: mais il eſperoit que tandis qu'on attendroit le Duc de Bourgoigne, le Roy ſeroit adoucy, & auroit changé d'aduiſ, & fantaſie. Mais ayant qui luy mettoit le feu en teſte aupres de luy, il eſtoit auſſi impoſſible que l'affaire luy peut oublier: auſſi fait il leuée d'hommes par tout, commença dresser charrois, & preparer viures par les pays de Chartres, Soloigne, Anjou, & le Maine: & n'attendoit-on que & la guerison entiere du Conneſtable, & la venue du Duc de Bourgoigne, pour ſe mettre en campagne: quoy que le Roy, au iugement de tous ſes medecins, ne ſe portast guere bien, & n'eut eſté bien ſain depuis le voyage d'Amiens, ayant touſiours quelque foibleſſe de cerueau, qui donnoit indice de la grande maladie, qui le faiſit depuis, de quoy ils auoient ſouuēt informez les Oncles de ſa Majeſté. Et cela eſtoit cauſe que le Duc de Bourgoigne, eſtât venu du païs d'Artois où il eſtoit allé, ſe meit en tout deuoir de rompre ce voyage, blaſmant fort & ferme ceux qui le conſeilloient au Roy: auquel il diſoit, que les folies de Clifſon, & de Craon ne deuoient eſtre achaptées au pris du ſang de la Nobleſſe de France: & que ſils auoient rien à partir enſemble, ils eſtoient tous deux Gentils-hommes, & de marque, ayans les

k k k ij

*Reſolution
du Roy
contre le Duc
de Bre-
tagne.*

L'an 1392.

*Reſpoſe du
Breton au
Roy.*

*Annal. de
Bretagne
liu. 4.*

*Duc de Ber-
ry ſçauoit
l'entrepriſe
du ſeig. de
Craon.*

*Diſſimula-
tiõ du Duc
de Berry.*

*Appareil
d'armes
contre le Bre-
ton.*

*Maladie
du Roy des
Amiens.*

*Remonſtrã-
ce du Duc
de Bourgoi-
gne au Roy.*

armes au poing, qu'ils desmelassent leurs fusées seul à seul, sans attirer vne diuision au Royaume. Que ce n'estoit peu de chose que de guerroyer le Duc Breton, qui auoit des moyens, & des amis plus qu'on ne pensoit, & qui rendoit sa cause iuste, par le deuoir auquel il s'estoit mis pour s'excuser enuers le Roy, de la chose susluy mise, & imposée. Quelque chose que sceut dire, ny alleguer le Duc Bourguignon, & quoy que son frere le Duc de Berry le secondast, & que la plus-part des Princes, & Seigneurs fussent de leur aduis, si est-ce que le Roy voulut estre creu, & commanda à chascun de le suiure en ce voyage, afin que toute la France veit à l'œil la iustice diuine estendant son glauiue sur la France, frappant le chef d'icelle, afin que les membres de tout le corps se ressentissent de ceste blessure, ainsi que verrons suyans le fil de nostre histoire.

*Resolution
du Roy à la
guerre de
Bretaigne.*

*Voyage du Roy en Bretaigne, maladie & deuoyement de sens de sa
Maieslé, & alteration de l'estat & gouuernement du Royanme.*

CHAP. LXIIII.

*L'an 1392.
Charles 6.
aymé &
obey.*



OY ne fut onc en France plus obey que Charles sixiesme, ny plus aymé que luy-mesme: & ce nonobstant le peuple ne fut onc plus affligé que sous luy-mesme: mais on auoit esgard que la faulte ne prouenoit de luy, ains de ceux qui manioient les affaires: & quant à l'obeissance, elle luy estoit faite à cause qu'on apperceuoit avec quel deuoir ses Oncles se soumettoient à luy, & la mort desquels fut l'accablement de la fortune, & bon-heur de Grande France. Et de fait, quoy que les seigneurs de Berry, & de Bourgoigne se faschassent de voir le Roy conduit contre leur aduis, & que contre leur conscience ils alloient en Bretaigne, si ne voulurent ils point luy desplaire, pour n'estre cause de quelque scandale, qui eut peu mettre la France en combustion: trop bien se faisoient ils forts d'appaier les affaires, lors que le Roy cognoistroit que le Duc de Bretaigne ne luy feroit aucune resistance. En somme le Roy se mit en campagne, & la plus-part de la Noblesse se resoluoit de chastier ce Duc, qui tant auoit donné de trauerses aux Rois, mais d'autres craignoient que le voyage seroit sans effect, à cause des secrettes faueurs des plus grands enuers le Duc de Bretaigne: mais pas vn ne touchoit au blanc, & ne voyoit que sans des-raison, ne peut aduenir vne punition diuine sur vn Royaume: Car bien que le Breton eut mal fait de consentir à la mort du Connestable, si est-ce que son obeissance lauait son peché, & augmentoit celuy de son souuerain, & les deux fautes vnies, avec le peché public de la France, furent cause du malheur qui aduint en ce voyage. D'autant que le Roy estant arriué au Mans, il logea au Chasteau, & les Seigneurs en la ville, & l'armée en la campagne: d'où auant il enuoya encor sommer le Duc de Bretaigne de luy liuser le seigneur de Craon. Et furent les messagers les seigneurs de Roye, de Varenciers, de Chastel-morand, & le Chastelain de Gisors: ausquels le Duc de Bretaigne respondit qu'il n'estoit en sa puissance de ce faire, ne sachant où estoit ledit de Craon, & qu'il festonnoit pourquoy le Roy luy faisoit guerre, puis qu'il n'auoit commis faulte qui meritaist vn tel courroux, protestant ne sçauoir rien des affaires de Craon, sauf qu'il y auoit vn an, & d'aduantage, qu'il luy auoit ouy menacer Clifson, & luy auoit dit & asseuré de l'auoir deslé, & que de sa part il n'auoit onc consenty au fait: bien confessa-il de ne l'en auoir destourné, comme ne se souciant de luy, ny du seigneur de Clifson. Les Oncles du Roy trouuerent ses excuses plus que raisonnables, si sa Majesté eut voulu les croire, mais elle s'oppiniastra tellement, que au mois de Iuillet que le temps est le plus chaud de l'année, tout mal disposé qu'il estoit de sa personne, il sortit du Más plus furieux

*Le Roy ar-
riue au
Mans.
Autre se-
monce au
Duc de Bre-
taigne.
Excuses du
Duc Breto.*

*maladie du
Roy au
Mans.*

furieux que bien sain d'entendement, & comme si la colere l'eut transporté pour se voir assailliy de tant de raisons qu'on luy mettoit en auant pour le destourner de ceste entreprise: mais il ne fut pas si tost entré en la Forest du Mans, qu'il sentit vn estrange desuoyement de sens, sur lequel on allegue plusieurs occasions, les vns dient que cela proceda d'effroy, d'autant que comme il estoit resuant sur cest affaire, & fust affoibly de mal, il se luy presenta vn homme vestu comme vn Heremite, & plus grand que la commune proportion des hommes ne porte, lequel prenant le cheual du Roy par la bride, dict: Où vas tu miserable Roy? Ne vois tu pas que tu es trahy: ce qui donna tellement au cœur du Roy, qu'il feist soudain paroistre ce qui estoit caché en son ame saisie de fraieur. D'autres qui ne croient legerement à telles apparitions, disent que le temps estant chaud, & le Roy desia attenué de maladie, la chaleur affoiblit tellement la force du cerueau, & ce qui est d'intelligible en l'esprit, que soudain il donna des signes euidens d'un maniaque: & les autres adioustant la troisieme raison, que le matin à son desieuner il auoit esté empoisonné & charmé par ceux qui le vouloient tel (quoy que non tant aliéné de sens) pour tousiours commander: mais soit que tout cecy puisse estre veritable, si est-ce que ie pense que le Roy estant foible, refuseur & deffiant, à cause des menées qu'il voioit en son armée, comme il n'eut guere dormy & moins mangé vn assez long temps, se faignit ceste illusion à l'aspect exterieur des yeux, ainsi que voyez qu'en aduient la nuit à ceux qui pleins de fraieur cheminent, lesquels se paignent des obiets fantastiques qu'ils estiment veritables, & desquels puis apres ils font de beaux comptes: non pourtant veux-je nier que Dieu n'eut permis que quelque mauuais Ange, pour le mal'heur de France, eut donné ceste fraieur au Roy, laquelle luy causa avec d'autres accidens precedens, ceste alienation d'esprit. Tant y a qu'il faut bien qu'il se fut mis en teste qu'on le vouloit trahir, ou qu'on luy eut donné à entendre, puis qu'ainsi qu'il resuoit, comme vn page qui portoit sa lance l'eut (en s'endormant) laissée choir sur la salade d'un autre qui estoit pres de luy, ce retentissement donna tel effroy à ce pauvre Roy, que pensant estre assailliy, il sacqua la main à l'espee, & perdant toute cognoissance & raison, frappoit à tort & trauers, sans discerner parent ny amy, ieune ny vieux, & sans aduiser où il alloit non plus que quelque creature forcenée. On dict qu'il poursuiuit vn long temps l'espee au poing, & à toute bride Monsieur son frere, lequel feist beaucoup de se deliurer de ses mains, sans qu'il entendit la voix de son frere: en fin son cheual estant las, & luy mesme tant trauaillé qu'il ne pouuoit presque se remuer, fut pris, & ramené au Mans, & mis entre deux draps, sans qu'il recogneut personne de ceux qui furent le visiter: ce qui donna vn grand creue-cœur à ses oncles & à son frere, lesquels s'enquirent (à cause qu'on faisoit courir le bruit que le matin on l'auoit empoisonné) de son desieuner, que c'est qu'il auoit mangé, qui luy auoit versé à boire, & faict l'essay tant du vin que des viandes: mais ayans trouué qu'il n'y auoit faute de ce costé, & que les Medecins, il y auoit piece, auoient dict que si on trauailloit sa Maieité, on porteroit vn grand preiudice à sa santé, on se resolut aussi que son mal ne procedoit que de mauuais conseil, & qu'il y falloit mettre ordre: comme aussi dès l'heure mesme, on mit pres de sa personne quatre Cheualiers notables, tels que les Seigneurs de Roze, de Trie, de Garenciers, & Messire Guillaume Martel, & deffendu aux Seigneurs de la Riuiere, Mercier, Montagu, de Villaines, des Bordes, & de Lignac de ne plus en approcher iusqu'à tant qu'il se porteroit mieux, & se tindrent au Mans les Seigneurs qui s'ensuiuent: Monsieur frere du Roy, les Ducs de Berry, Bourgoigne, & Bourbon, les Comtes du Maine Charles d'Anjou frere du Roy, Louys de Sicile: Jean de Bourbon Comte de la Marche, Philippe d'Artois Comte d'Eu, Pierre de Navarre Comte de Mortaing, oncle du ieune Roy de Navarre tous Princes du sang: les Comtes de saint Pol, d'Ostrenand, d'Auvergne, de Soissons seigneur de Coucy: les Seigneurs d'Albret, d'Yury, de Ver-gy, Senescy, la Trimouille, Paulmy, & autres tous estonnez du defastre, & marris d'une si grande infortune pour la France: & de tant plus estoit-on esbahy que le sages consideroient que si ce mal continuoit au Roy, il ne pouuoit estre que la France ne fut diuisée en factions, eu esgard aux humeurs des Princes. Le Duc de Bourgoigne

*Diuerses
raisons de
la maladie
frenesque
du Roy
Charles 6.*

*Cause plus
vraie de la
maladie
du Roy.*

*Furie du
Roy Char-
les 6.*

*Danger du
Duc d'Or-
leans.*

*Diligence
des oncles
du Roy.*

*Cheualiers
mis pres du
Roy Char-
les 6.*

*Quels Prin-
ces estoient
avec le
Roy.*

Duc de Bre enuoya soudain aduertir le Breton de l'accident aduenu au Roy, & comme il estoit
raigne par deliuré de la guerre qu'on luy alloit faire, dequoy il eut esté ioyeux, si cela eut peu ad-
qui infor- uenir sans vn si grand defastre pour le Roy, & la France: & rout aussi tost on congea
me du de- les troupes de la gend'armerie, escriuit-on aux bonnes villes de se tenir sur leurs gar-
astre du des, sans leur dire pourquoy, sauf que le Roy estoit vn peu à mal-aise: on despecha gar-

Comande- nisons és lieux qu'il seroit necessaire, feit-on garder les ports, & passages, & mit-on si
ment doné bon ordre par tout qu'il n'y manquoit rien, chascun esperât que le Roy viendrait à con-
aux villes ualescence. Pour luy faisoit-on vœux, pelerinages, processions, & prieres publiques,

de France. on le conduit à Paris, & delà à Creil sur Oise, à cause du bon air du lieu, mais on n'y
Où surme- voyoit amendement aucun: ce qui fut cause qu'on sentit que c'estoit la main de Dieu
né le Roy qui touchoit la France en son chef, pour ce se resolut-on de prendre esgard au gou-
malade. uernement. La nouuelle de ce desuoyement fut incontinant publiée, de sorte que les

L'an 1392. Anglois mesmes en monstrent grand signe de tristesse: mais sur tous le Pape Cle-
Le Pape, et ment, d'autant qu'il oyait que plusieurs imputoient ce defastre au peché que le Roy,
le Roy d'An- & les siens commettoient, souffrans le schisme en l'Eglise, & qu'il portoit la peniten-

gleterre ce de ce que deffunct son pere, auoit enduré que Clement prit pied en Gaule, & luy
marris du feit obeir quoy que la Theologie y eut fait resistance. Quoy plus? la Frâce estoit plei-
mal du Roy ne de larmes & confusion, voyant ce mal'heur qui menaçoit son corps d'une grande

combustion: on prie, on ieusne, on meine ce pauvre Roy en pelerinage, il fait des neu-
 uaines, & est remis aucunement en son sens iusqu'à recognoistre les siens: mais on veit

Le Roy re- que la maladie auroit cours, d'autât que durant les chaleurs la phrenesie le reprenoit,
uiens un & le temps se refroidissant, le mal s'appaisoit & auoit quelque relasche. A ceste cau-
peu en fan- se il fallut aduifer au gouvernement, & pource ayâs pris garde à la santé du Roy, qu'un
te. sçauant medecin de Laon nommé Guillaume de Harfelay auoit remise sus en la fa-

Guillaume çon que j'ay dit, on tint les Estats à Paris, pour voir à qui la Regence du Royaume se-
de Harfe- roit donnée: or c'est icy que recommencent les douleurs de la Frâce: car le Duc d'Or-
lay mede- leans comme le premier Prince du sang, en vouloit auoir l'administrarion, & le Duc

cin guerit de Bourgoigne comme en estant en possession des la minorité du Roy, ne vouloit
le Roy. aussi la sçher prise: tellement que de ceste concurrence vint la haine mortelle d'entre

Discorde l'oncle, & le nepueu, quoy qu'on y adioust vne autre occasiõ aussi prenante, & laquel-
pour la Re- le souffre aussi peu de compaignie, que la seigneurie: dequoy ie ne veux parler plus
gence. auant, estimant que les langues maldisantes ont esuenté ces folies, sçachans le Duc

d'Orleans ieune, & suiet aux femmes, les gens d'esprit entendent où ie tends, & que
 c'est que ie veux dire, & voyent la seconde cause de la haine de l'oncle enuers le ne-
 ueu. Le Duc d'Orleans outre ce qu'il estoit frere du Roy, alleguoit que le Roy estant

bien de s'oy, auoit ordonné, qu'il gouuernast le Royaume, veu que si sa Majesté dece-
 doit sans hoir masse, c'estoit aussi à luy à succeder à la Couronne: mais les Estats qui

Le Roy vou- voyoient ce Prince fort ieune, & les choses en mauuais estar, le prierent de se conten-
lut que son ter, & de laisser ceste charge à ceux qui auoient l'experience: & que bien qu'il fut le
frere fut premier Prince du sang, & heritier principal de la Couronne le Roy mourant sans hoir

Regent. masse, si est-ce que quant à la Regence, le Roy estant hors de son sens, n'en pouuoit
remōstrā- disposer, ains c'estoit à eux à nommer qui bon leur sembleroit, & laquelle ils ne vou-
ce des E- droient pour mourir luy tollir, fils voyoient que sa ieunesse fut pour en souffrir le far-
stats au deau: le prioiet ne penser qu'ils l'eussent en autre opinion que d'un sage, & vertueux

Duc d'Or- Prince, & qui meritoit encoir plus grand'chose, mais que son aage ne pouuoit pour le
leans. present entreprendre ce qui estoit necessaire pour le support des affaires publiques. Tant

y a que le frere du Roy appaisé pour celle fois, le gouvernement fut donné aux Ducs
 de Berry, & de Bourgoigne: mais poutee que le Berruyer estoit homme paisible, &

Regēce bail- fort peu ambicieux, toute la charge presque demoura és mains du Duc de Bourgoi-
léc aux on- gne. On fut quelque temps sans rien recercher, mais la Duchesse de Bourgoigne qui
cles du roy haïoit le Connestable Clifson à mort, commença crier apres son mary, pour se venger

Duchesse d'iceluy Clifson: le Duc temporisoit, & excusoit le Connestable sur ce qu'il auoit fait
de Bourgoi- contre le Duc de Bretagne, comme officier de la Couronne, & non pour affection,

gne pour- ou querelle particuliere: qu'il auoit fait de grands seruices aux Rois ses pere, & aieul,
just la rui- & meritoit autre traitement que de luy faire tort, que par iustice fil en estoit coupable.
ne de Clif-

son. Au reste qu'il ne pouuoit rien faire sans l'aduis du Conseil, qui portoit le seigneur
 de Clif-

de Clifson, comme celuy qui auoit seruy loyaument ses maistres les Rois de France. En fin la pria de dissimuler pour vn temps, & qu'il esperoit de trouuer les moyens par lesquels, & Clifson & ses complices seroient paiez vn iour de leurs fautes. Aussi, bien tost apres les Ducs freres feirēt vne secrette conference, se cōplaignans sur leur reculement, & sur le voyage du Roy, & sur le testamēt fait par le Connestable: & par-ainsi resolurent le prendre par là, & de s'enquerir d'oū il auoit pris tant de finances, esperans que la chose touchant au public, le Duc d'Orleans n'oseroit prendre la deffence de Clifson en vne si apparente pillerie des deniers Royaulx. Ainsi le Cōnestable estant sollicité par les Capitaines qui n'auoient receu paie, qu'il les fait paier, alla vers le Duc de Bourgoigne à l'hostel d'Artois, pour luy parler, suyuant le deu de son office, pour ces Capitaines. Mais quand il eut commencé à parler, il veit, & ouyt ce que iamais il n'eut pensé du Duc Philippe, duquel il pensoit estre bien aymé: lequel luy dit avec vne farouche & fiere contenance: Clifson, ce n'est pas à vous que touchent les affaires d'estat, comme aussi le Roy n'a affaire de Connestable: & si ces Capitaines meritēt tant que vous dictes, c'est à vous à les paier, qui les auez mis en besoigne, ayant les deniers du Roy en main, ainsi que vostre testament de dix-sept cens mille francs tesmoigne. Allez & sortez d'icy, sans plus vous mesler de l'estat, & des affaires, car vous n'en auez eu que trop le soing au preiudice du Royaume. Le Connestable qui estoit homme sage & accort, cogneut bien qu'il n'y faisoit pas beau, & qu'il y auoit anguille sous roche, s'en alla en son logis, & la nuit il partit secretement, & à peu de train de Paris, & s'en alla à Monlehery qui luy appartenoit, où il se tint iusqu'à ce qu'il fut instruit de ce qui se passoit à Paris. Ce-pendant les Ducs Regents deliberez de faire prisonniers, & Clifson, & les autres qui auoient gouverné le Roy, font saisir messire Iean le Mercier, le Begue de Villaines, & le seigneur de la Riuiere, & les feirent mettre prisonniers en la grosse tour du Louure: le seigneur de Montagu fait comme le Connestable, & se retira en Auignon avec la plus-part de ses ioyaux, argent & meubles. Le Begue de Villaines n'y fut long temps, ayant des amis, qui moyennerent sa deliurance, mais les autres y furent plus de dixhuiet mois, auant qu'ils se iustificassent, ainsi que pourrons dire cy apres, mais il fault voir la poursuite du Connestable. Apres lequel on enuoya le seigneur des Barres à grande compaignie, mais Clifson estoit desia à Ioffelm vn sien Chasteau en Bretagne, où il auoit fait porter son or & argent, & meubles plus precieux: à ceste cause on commença luy faire son procez, & fut adiourné à comparoistre en personne en la Cour de Parlement à Paris pour respondre aux charges qu'on luy mettoit sus, mais il n'en fait rien: & pour ce en fin par arrest prononcé en la chambre de l'audience, y seans plusieurs Princes, & Seigneurs, Oliuier de Clifson fut desmis de son estat de Connestable, & condamné pour ses extorsions à cent mille marcs d'argent enuers le Roy, & banny du Royaume de France. Dés que cest arrest fut prononcé, on promit l'office de Connestable à Monsieur Philippe d'Artois Comte d'Eu, moyennāt ce qu'il espouseroit madame Marie de Berry, dame de Dunois, & veufue de feu Louys de Blois, & heritier de Guy Comte de Blois duquel cy dessus a esté faite mention: & lequel Philippe fut fils de Iean d'Artois, auquel le Roy Iean donna le Comté d'Eu, par la confiscation de Raoul de Neeffe Comte d'Eu, & Connestable de France. Le Duc d'Orleans se fascha fort de ceste poursuite si chaulde & violente faite contre le Connestable, & s'opposa au don de l'estat d'iceluy fait à son cousin d'Artois: ce qui fut cause qu'on enuoya en Bretagne, messire Guillaume Martel Chambellan du Roy, & Philippe de Sauoisy Gentil-homme seruant du Duc de Berry, mais ils ne purent parler à luy, car il se deffioit de chascun: & pource le mariage sus allegué fut conclud, & Philippe d'Artois fait Connestable, car Clifson ne bougea plus de son païs, ains y passa le reste de ses iours ayant fait sa paix avec le Duc de Bretagne. Ce-pendāt on s'agrissoit contre tous ceux qui auoient au par-avant seruy le Roy, de sorte que le Duc de Bourgoigne menaça le seigneur de Nouiant, surintendant des finances, & homme sage, & le fait emprisonner, pour lequel sollicitant Iean Iuuenel des Vrsins Preuost des Marchands, qui auoit espousé vne niepce dudit seigneur de Nouiant, les choses furent tellement adoucies, que tant Nouiant que ses compaignons sortirent de prison, desapointez de leurs charges & bannys de la Cour, & punis par leurs bourfes, car c'est ce que plus on poursuiuoit pour le temps d'adonc. Sur le temps d'hyuer,

k k k iiii

Cōspiratiō
des Ducs cō
tre le Con
nestable.Clifson par
le au Duc
de Bourgoi
gne pour la
soulde des
gēs de guer
re.
Respōce du
Duc au Cō
nestable.Clifson s'en
fuit de Pa
ris.En prison
nement des
Seign. qui
auoient ser
uy le Roy.Retraite de
Clifson en
Bretagne.
Procez, &
condemna
tion contre
Clifson des
mis de l'e
stat de Con
nestable.Philippe
d'Artois,
fait Conne
stable et à
quelle con
dition.Poursuite
du Duc
d'Orleans en
fauueur de
Clifson.Iuuenel
des Vrsins
moyenne la
deliurance
des seig.
de Nouiant, et
de la Ri
uiere.

L'an 1392. comme le Roy se trouuaſt vn peu mieux que de couſtume, & eut recouuré ſon ſens, il ſenquit du Conneſtable, & fut marry de ce qu'on auoit fait contre luy: & pour ce les Ducs, pour ne le faſcher, & recognoiſſans leur faulte, feirent caſſer, biffer, & annuller tout ce qui auoit eſté fait contre luy, le remettre en ſon honneur, & le rappeler en Cour, où toutesfois il ne voulut venir. Ce pauvre Roy n'auoit pas aſſez ſenty la main de Dieu, & les courtiſans ne ſe contentoient pas de le voir ainſi affligé, ſi encor à ſa folie ils n'euffent adiouſté vne forcennerie: car ſeſtant fait vn banquet en l'hoſtel de la Roine aux faulxbourgs ſainct Marcel, pour eſiour ce peu heureux Prince, il y eut des fols, leſquels dreſſans vne maſcarade ſe veſtirent, en hommes ſauuages, & feirent des habits de toile couuerts d'eſtoupes empoiſſées, & chargées de reſine, & de graiſſe, afin

Froiffard dit que ce fut en l'hoſtel de S. Pol. Eſtragemō merie faite par le Roy. de les faire reluire, & leſquels eſtoient ſi vnſ à la chair, qu'on eut dit que ceux qui les portoient eſtoient tous nuds, & que c'eſtoient des hommes velus, ainſi qu'on a de couſtume de paindre les ſauuages. Ceux cy l'ayans declairé au Roy qui ſe portoit bien, il voulut eſtre de la partie: & ainſi l'apres ſoupée ils entrèrent liez, & enchainéz l'vn à l'autre, & viennent parmy les Dames pour dancer, ſelon la folle couſtume des monmerie faite dains, qui préncnt plaſir en ces deſguilemens deſplaiſans à Dieu, & deſquels voicy vn mcrueilleux exemple. Car comme il y eut abondance de torches en la ſalle, il aduint,

ou ſoit qu'on le feit tout expreſ, (ainſi que depuis on en chargea le Duc d'Orleans d'en auoir eſté l'autcur) ou que la choſe aduint par meſgarde, que le feu ſe print à l'vn de ces maſquez: lequel, comme les matieres eſtoient combuſtibles, fut incontinant faiſy du feu, lequel ſaulta ſur les autres avec telle violence, que ce qui donnoit plaſir au commencement, fut tourné en pitié, & grande triſteſſe: d'autant que ſi la Duchefſe de

En quel dā ger ſe trouua le Roy. Berry n'eut faiſy le Roy, & iceluy couuert de ſon manteau, avec lequel elle eſtaignit le feu, c'eut eſté fait de ſa vie, auſſi bien que de celle du pauvre Baſtard de Foix, & du Comte de Ioüy: car des cinq attachez enſemble, veu que le Roy eſtoit à deliure, il n'en eſchappa que le ſeigneur de Nantouillet, lequel ſe ſauuant dedās la ſommellerie, ſe iet-

Seig. bruſlé en la maſcarade. ta en vne cuue d'eau, qui eſtaignit ce feu auant qu'il fut du tout faiſy: deux moururent ſur la place, mais Yuain, ou l'obbain baſtard de Foix, & le Comte de Ioüy decederent deux iours apres deteſtans ces folies, & en blamans l'inuention, comme de choſe mal ſeante à l'homme, que de meſpriſer celle parfaite figure que Dieu luy a donné, pour ſe rendre ſemblable ou aux beſtes brutes, ou aux monſtres, & quelque fois aux choſes meſmes inſenſibles, pour lequel peché ils confeſſoient d'auoir eſté punis iuſtement. Vous auez ouy cy deſſus comme le Pape Clement ſeant en Auignon auoit couronné Louys d'Anjou Roy de Naples, de Sicile, & de Hieruſalem: mais les moyens māquans

Decime leuée ſur le Clergé de France, & pourquoy. pour aller conquerir le Royaume, pource fut impoſée vne decime ſur le Clergé de France, à quoy & l'vniuerſité de Paris, & les Sindics du Clergé ſ'oppoſerent appellans de tout ce qui ſe faiſoit par les Cōmiſſaires deputez par le Pape: mais où la force regne, la raiſon perd ſa cauſe, & ainſi nonobſtant toutes appellations, ſi fallut-il que le Clergé baiſſaſt la teſte, & payaſt les fraiſ de l'Angeuin, qui enuoya en Naples, & luy meſmes y

Paſſage de Louys d'Anjou en Italie & priſe de Naples. paſſa avec les forces du Roy d'Aragon ſon beau pere, & fut ſon heur ſi grand, que les Napolitains le receurent honnorablement, comme auſſi firent la plus-part des villes du Royaume: & en peu de tēps, il ſe feit ſeigneur des Chateaux de l'Oeuf, & de ſainct Herme, qui tenoient à Naples pour Ladislas (que nos hiſtoires appellent Lancelot) fils de Charles de Duraz, que le Pape Boniface ſeant à Rome, auoit declairé Roy de Naples: & par ce moyen ce miſerable pays eſtoit tourmenté ayant deux Rois, & deux Papes auſquels il luy falloir obcir. Cecy fut cauſe que Ladislas ſ'allia en Sicile, & eſpouſa

Ladislas marié en Sicile. la fille du Comte de Clermont Admiral Sicilien, duquel mariage il ſe preualut, pour eſtre ſon beau-pere riche & puiſſant, par les moyens duquel il recouura la plus-part de ſes pertes: & cecy de tant plus facilement, pource que l'Angeuin eſtoit repaſſé en France, où il ſe tint long temps, durant lequel Alberic Comte de Barbian Conneſtable de Naples pour Ladislas vint aſſaillir Naples, & ſ'en feit ſeigneur, & chaſſa les noſtres de la plus-part des places qu'ils tenoient audit Royaume, ioüans ainſi au boute-hors l'vn apres l'autre, & ſe ioüans des theſors de l'Egliſe, prodigez en leur faueur par Clement & Boniface. On ne ſçauoit comme allegger le Royaume François de tant de

Bouciquant Ma- rrouppes armées qui tenoient la campagne, & fouloient miſerablement le pauvre bon-homme, & pource fut ordonné que meſſire Iean le Maingre dit Bouciquant, fait Mareſchal

Mareschal de France, les prendroit sous sa conduite, pour les mener en Guienne, où *reschal en* l'on se craignoit que deust recômmencer la guerre dès les trefues finies: ce qui fut fait, *Guienne.* & deschargea l'on vn pays, pour en affliger vn autre. Ce que Bouciquaut laissa, fut au seruice de monsieur Waleran Comte de S. Pol, qui auoit querelle contre Wenceslas *Valerã Cõ-* Roy de Boësmes, esleu Emp. & Duc de Luxembourg, pour quelque somme de deniers *te de S. pol* que Wenceslas deuoit au Cõte, & refusoit payer, voire luy nioit tout à plat la debte: & *arme cõtre* pource entra il à main armée au Duché de Luxembourg, mettât tout à feu & sang, & *le Roy de* pillant villes, bourgs, & villages, & prenant quelques chasteaux esquels il mit garnison, puis s'en retourna en France. Mais à peine fut il retiré que ceux de Luxébourg reprenans courage chassent les garnisons, & reprénent les places perdues: qui fut cause que le Comte y retournant les reprit, mais durant cela la paix fut faite entre luy & le Roy Wenceslas, qui luy paya la somme deüe, que le pere de Waleran luy auoit prestée. L'Annaliste de Flandres nous fait icy mention de certaine image de cire representât le Roy, portée, & offerte en l'Eglise de S. Richard, lequel saint estoit *Meyer lin.* *14. de l'hi-* *stoire de* *Flandres.* *Poiçteuin de na-* tion, & disciple, & successeur de S. Philibert Abbé de Iumieges, où il fut pere de neuf cens moynes, & qu'apres ce pelerinage fait pour sa Majesté, le Roy se porta mieux que de coustume: de cecy ne diét rien noz histoires, ce qui n'oste point la verité de l'histoi re Flamande, cõme ainsi soit qu'on ne laissa lieu aucun, auquel on n'allast faire oraison pour la santé de ce bõ Prince, tât pour l'amour qu'on luy portoit, que pour la necessité qu'on auoit de sa conualescence. D'autât que si les Princes du sang dissimuloient leurs affections, & faignoient ne pretendre à emporter l'un sur l'autre, si est-ce que les fem- *Discord* mes faisoient paroistre l'animosité de leurs maris: car la Duchesse de Bourgoigne, pa- *entre les* rente de la Roine, tenoit le haut bout, & se faisoit cognoistre pour vne seconde Roi- *Duchesses* ne, & pour l'espouse du Regent, & du premier Pair de Frâce: là où Valentine Duches- *de Bourg. et* se d'Orleans ne vouloit luy ceder, comme estant femme du frere du Roy, & de celuy *d'Orleans.* qui estant premier Prince du sang, deuoit aussi marcher soudain apres la Royne: Mais quoy? la faueur pouuoit plus que le droit, & la Roine se gouernant par la Bourgui- gnonne, Valentine le perdit tout content, tousiours ce feu de diuision venant à croi- stre sans que personne taschast de l'amortir. En celle saison deceda feu de bonne me- *Trefpas de* *madame* *Blãche Du-* *chessse d'Or-* *leans.* *Boniface 9.* *se met en* *deuoir de* *faire vnio.* *Clement* *fait sem-* *blât deuo-* *loir appar-* *ser le schis-* *me.* moire madame Blanche de France Duchesse d'Orleans, fille du Roy Charles le Bel, & espouse de Philippe de France fils de Philippe de Valois, dame de fort sainte vie, comme celle qui auant mourir long temps auoit distribué tous ses meubles aux pau- ures: le corps de laquelle gist à S. Denys avec les Rois de France, desquels elle estoit descendue. On pourchassa lors, mais faintement l'union en l'Eglise, de cecy estant au- teur le Pape Boniface, qui enuoya deux Chartreux vers le Roy pour luy faire enten- dre, que là où Clemét voudroit ceder à la Papauté, il feroit le semblable, & se soumet- troit au iugement du saint Concile general. Mais Clement se mit en deuoir de faire *faire vnio.* empoigner les Chartreux par l'vniuersité de Paris, ce que le Roy empescha, & par- ainsi Clement, qui craignoit qu'on se faschast de ses deportemens, promit aussi de se *fait sem-* *blât deuo-* *loir appar-* *ser le schis-* *me.* soumettre à toute voye raisonnable: mais on veit, & que l'un, & que l'autre des Papes parloit contre sa conscience, d'autant que chascun se tenoit sur ses grandeurs, & ne vouloit perdre le tiltre duquel il estoit en saisine.

*Trefues continuées entre les Rois,assemblée pour l'union de l'Eglise, & paix
finale entre les Rois, par le mariage de la fille de France.*

CHAP.

LXV.



AR vn proverbe commun il est dit qu'un arbre estant cheu, chascun luy court sus pour en auoir des branches: ainsi en est il d'un pays, où le chef est foible, & sans effort, veu que ses propres suiens se iotent de luy, & taschèt & deluy imposer loy, & de semancier de son obeissance: & les estrangers de l'accabler du tout, afin qu'il ne puisse plus se remettre. Je parle ainsi à cause de nostre Roy, la maladie duquel estoit cause que les grands, qui au par auant viuoient vnis sous son autorité, à ceste heure mesprisans & le nom Royal, & l'obeissance

L'an 1393.

qu'ils luy deuoyent, faisoient toutes telles menées & entreprises que bon leur sembloit: & l'Anglois faidant de ces diuisions complotoit de nous courir sus & s'emparer de noz terres. Et pour cest effect en l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & treize, sur le point qu'il s'estoit encore fait vn pourparler de paix entre Boloigne & Abbeuille, & iceluy estant rompu à cause de la rencheure du Roy en sa maladie: fut faicte vne assemblée d'estats, où (afin de parler selon la façon des anciens) le Parlement Anglois estant tenu à Westmonstier, où comme les affections & opinions estoient diuerses, furent aussi traitées plusieurs choses differentes. Car les Princes & Seigneurs ieunes, & qui desiroient de gagner nom & gloire aux armes, ou qui vouloyent s'enrichir, dissuadoient Richard d'entendre à la paix: veu que la guerre estoit beaucoup plus prouffitabile, eu esgard à la misere de la France sans chef (d'autant que sans chef la pouuoit-on nommer) pour la diuision des grands, & maladie du souverain, alleguans qu'aisément on la conquerroit en semant les discords entre les plus grands, & se rendans de l'vn ou l'autre parry, (ainsi que depuis ils feirent) afin que par l'accablement des vns & des autres, ils se feissent voye à l'empietement de la piece entiere. Mais les plus sages & vieux Princes, Prelats & Seigneurs, mettans en auant de quelle modestie les François auoient vsé durant la minorité du Roy, quoy qu'eussent la force en main, ne vouloyent aussi qu'on affligeast vn pays assez & trop affligé, afin que Dieu les punist, & que les François poussez de desdain de ce qu'on refusoit la paix, ne se pacifiasent ensemble, & ne leur donnassent plus d'affaire que iamais: concludans qu'il seroit bon d'accorder, & faisans tant que tout le reste s'accommoda & feschist à ceste opinion. Le Roy Charles, qui se portoit vn peu mieux fut aduertie de cecy, & volontiers y entendit, & pource fut assigné lieu & temps pour le pourparler: tellemēt q̄ de la part des Anglois y vindrēt les Ducs de Lenclastre & de Clocestre, & plusieurs Seigneurs tant Lays qu'Ecclesiastiques avec eux: & de la part du Roy furent deleguez les oncles de sa Maieité, suiuis de grande noblesse, & en tel appareil que les Anglois s'en esbahissoient, & sur tout de la suite, & magnificence du Duc de Bourgoigne, à laquelle peu de Rois eussent peu s'esgaler, & camperent ces Princes en pleine campagne, & s'assemblerent en vne petite Chapelle assise au milieu du chemin qui estoit entre les tentes des vns & des autres. Et pource qu'en faisant les ouuertes de la paix, plusieurs choses furent mises en auant, qui meritoient consultation, on différa aussi les negociations depuis la sepmaine de Pasques iusques au commencement du mois de May, attendant qu'on eut conferé & enuoyé vers les Roys pour en scauoir leur resolution. Ce pendant arriua le Cardinal d'Aragon nommé Pierre de Lune, comme Legat de Clement seant en Auignon, demandant d'estre ouy au nom d'icelle saincte-ter: à quoy les Anglois ne voulurent entendre, disans n'auoir commission de ce faire, comme ceux qui ne recognoissoient autre chef en l'Eglise que Boniface seant à Rome, & que leur Roy ne trouueroit bon qu'ils feissent plus que ce de quoy il leur auoit donné charge. En fin il fut ouy, mais alleguant que Clement estoit le vray Pape & sollicitant les Anglois à luy obeir, il fut reietté, bien luy promit-on que s'il vouloit passer en Angleterre pour y declarer ses raisons, qu'on luy feroit donner sauf-conduit, mais ne voulut faire vne telle Ambassade. Au reste, ainsi qu'on estoit sur les conclusiōs de la paix, & sur vne entre-veuë des Rois qui se deuoit faire à Abbeuille, ou entre Calais & Ardres, voicy la nouuelle piteuse de la rencheure du Roy en son mal qui troubla la feste, & fut cause que le pourparler prit fin sans autre effect que l'accoustumé, qui estoit vne continuation de trefues. Et d'autant que le Roy auant que tomber malade auoit tellement pris la ville de Paris en amitié, qu'il ne faisoit rien, sans y appeller ou le Preuost des Marchands, ou quelques vns des plus apparens de l'hostel de ville: aussi voioit on lors ceste communauté si flourissante, que les plus grands falloient que dependissent de sa volonté & de celle de l'vniuersité, qui aussi s'en faisoit à croire: tellement que des controuerses & diuisions de la Cour & des Princes & Seigneurs, ce furent les Preuost & Escheuins, & le Recteur & facultez de l'vniuersité, qui souuent estoient les arbitres, chascun taschant de gagner ceste grande cité, par le reiglement de laquelle se gouernoit le reste du Royaume: aussi appaisoit elle les discords des grands & empeschoit l'hostel de ville plusieurs querelles, ports d'armes & voyes de faict, qui sans leur preuoyance eussent esté commis en leur ville. Cecy fut cause qu'aucuns mesdi-

sans

sans & enuieux qui se faschoient q̄les Bourgeois eussent telle autorité, & qui disoient que ce n'estoit au Preuost des Marchands de se mesler des affaires d'estat, ny des querelles des Princes, mais que simplement ils prissent garde à la police & reiglement de leur ville. Toutesfois voyans que se prendre au corps de la ville, c'estoit se ruiner, ils se ruerent sur Jean Iuuenel des Vrsins Preuost des Marchands, lequel ils blasme-
Jean Iuue-
nel des Vr-
sins accusé
par les en-
uieux.
 & accusent enuers le Duc de Bourgoigne, tant qu'il fut presque en danger de sa vie. Mais il se iustifia si bien, & fut tellement secondé par les Bourgeois, que bien que le Duc de Bourgoigne se mit en deuoir de luy faire trancher la teste, si est-ce qu'il fut
Preuost des
marchands
absous.
 absous à pur & plein, le Roy commandant de sa bouche (estant reuenu à soy) qu'on ne se meslast plus de son Preuost, ny de sa ville de Paris qu'il scauoit luy estre tres-fideles. Et tout aussi tost ce pauvre Roy rencheut en sa maladie, la force de laquelle estoit si
rencheute
du Roy.
 violente qu'il se mescognoissoit soy mesme, & n'eut sceu dire son nom, comme encor il ne cognoissoit femme, frere, oncles ny cousins, ny autre quel que ce fut sauf la Duchesse d'Orleans, laquelle il appelloit tousiours sa sœur, ce qui donna presomptio aux enuieux de dire, qu'elle l'auoit fait enforceller. Et ce-pendant la Roine accoucha le
Naissance
de madame
Marie de
France reli-
gieuse.
 vingt-quatricisme d'Aoust audit an mille trois cens quatre vingts & treize, & enfanta vne fille qu'on nomma Marie, & laquelle la Roine voia de faire religieuse, cōme aussi elle le fut à Poissy, où elle fut rendue, & y cōmanda sur les Dames qui font la professio
Philippe y
côte de Me-
lun en An-
gleterre
pour la
paix.
 de perpetuelle continence. Et ce-pendant afin d'entretenir les Anglois es desirs & voye de la paix, fut enuoyé vers eux Messire Philippe Vicomte de Melun qui negotia partie de ce qui se fait depuis pour la conclusion de l'accord d'entre les deux Royau-
Roy d'Arme-
nie meurt à
Paris.
 mes. Je vous ay souuent parlé cy dessus du Roy d'Armenie Leon issu du sang de ceux de Luzignan, lequel mourut en cest an de M. CCCXCIII. à Paris, où il festoit tenu lōgement, ne luy estant loisible de retourner en son pays, vsurpé & par les Turcs & par les Persans, & par les Tartares: son cops fut enterré au Couuent des Celestins luy estant tout reuestu de blanc, & assistans à ses obseques & funerailles les Princes & Seigneurs France, desquels il estoit aymé & hōnoré pour sa sagesse & debōnaireté, & pour estre de vie sainte, loüable & honneste. On dit qu'il estoit fort riche en meubles, ioyaux & deniers, tant de ce qu'il auoit porté de Leuāt que des presens que les Rois Chrestiens luy auoient faits, veu q̄ le Roy entretenoit la pluspart de son train avec la pension qu'il luy donnoit. Il distribua ce qu'il auoit en quatre parties, la premiere desquelles il eslar-
Testament
du Roy d'Ar-
menie.
 git à vn sien bastard, duquel ie n'ay trouué le nom ny les succez, & ainsi ie penseroiy qu'il mourut icune: l'autre portion des biens de ce Roy vint aux Eglises & quatre Mē-
L'an 1393.
 dians: la troisieme pour le salairc des ses seruiteurs & domestiques: & la deniere ser-
Guerre en-
tre Ladislas
& Sigis-
mond.
 uoit pour les gentilshommes qui auoient gouuerné sa maison, & eu le maniemēt de ses affaires. Et d'autant que cy dessus nous auons touché quelque cas de la succession des Rois d'Hongrie, & comme par la mort de Charles de Duras, Madame Marie fille du Roy Louys vint à la succession de la couronne, laquelle espousa Sigismond fils du Roy de Boëme: mais Ladislas Roy de Poloigne, qui auoit espousé la sœur de la Roine Marie quercllant le Roiaume, s'opposoit à Sigismond, & tandis les Turcs apres le trespas d'Amurat premier du nom sous la conduite de Baiazeth premier aussi du nom, qui ayant tué son frere Solymān, auoit succédé à son pere, vindrent se ruer sur le
Baiazeth 1.
du nom Roy
des Turcs en
Hongrie.
 pais de Bulgarie ayāt desia occupé les Roiaumes & Prouinces de Thrace, Thessalie, Macedone, & toute la region qui obeissoit iadis aux Atheniens, ainsi que pouuez recueillir de l'histoire de Laonic Chalcondyle, traduite du Grec en nostre langue par
Blaise de
Viginere
homme de
grādes let-
tres.
 M. Blaise de Viginere, homme autant rare en scauoir, que propre en langage, & heureux en la traduction, & accomply en la cognoissance des choses. Ce qui fut cause que Sigismond enuoya demāder secours en France, & fait entendre au Roy & à son conseil cōbien le Turc se moquoit des diuisions Chrestiennes, & faisoit prouffit d'icelles, & s'asseuroit d'ēpieter tant & si auāt en Europe, que mal aisément on l'en pourroit
Sigismond
demande se-
cours au
Roy Char-
les.
 puis apres debusquer ny chasser. Je me fusse arresté icy sur l'origine des Turcs, si ailleurs ie n'en auoye assez disputé & discouru, comme aussi i'ay de la source de la race Othomanienne qui tant a donné & donne encore à present, & donnera (si Dieu n'y met la main) d'affaires à la Chrestieté: toutesfois diray-je vn mot en passant des moies des Rois Turcs pour passer en Europe, & comme ils empieterent la Thrace & autres pais voisins, où ils ont planté leur throsne auant qu'ils se feissent seigneurs de Con-

Diuisiō des Grecs cause de la grandeur des Turcs. Constantinople. L'Empire Grec estant tombé en la maison, & famille des Paleologues, apres que les Latins furēt chassés de Constantinople, de Michel Paleologue vint Andronic l'Ancien, cōtre lequel s'esleua son neveu Andronic fils de Michel son fils, mais & l'un & l'autre estās decedez, l'Empire vint à Ieā Paleologue, lequel le gouuerna sous la conduite de Iean Cantacuzen. Oū cestuy estant bāny par l'enuie d'aucuns mauuais garçons qui gouuernoient le ieune Prince, il se reuolta, & faisant la guerre à Iean Paleologue, appella les Turcs à secours, & fait entrer leur Roy Amurath le premier en

Cantacuzen fait venir Amurath en Europe. Conquestes de Baiazeth I. Europe, & cecy par le moyen (ainsi qu'on dit) des Geneuois, qui passerent l'armée Mahometane, prenans vn ducat pour teste de ceux qui trauerserēt la mer Mediterranée. Le Turc ayant fait quelque temps seruice à Iean Cantacuzen, refusa de se retirer en estant sommé, & se mit à vsurper sur l'Empire Grec, & conquerir la Thrace. A cestuy succedāt son fils Baiazeth, la Bulgarie se sentit des courses Turquesques, & le pays limitrophe de Transylvanie appartenant aux Hongres, lesquels furēt repoussez par le

Barbare, qui alloit leur faire la guerre. Ce qui fut cause que Sigismond inquieté par le Roy Ladislas de Poloigne, peu aimé, & obey des Boësmes ses suiets, & assailly des Turcs, demāda secours aux François comme amis de la maison de Boësme, & deffenseurs anciens de la religion Chrestienne. Au secours de cestuy fut destiné monsieur

Philippe d'Artois enuoyé en Hongrie. Bonfinie ne dit rien du voyage du Côte d'Eu. Philippe d'Artois Comte d'Eu, & Conneftable de France, qui feit le voyage, ainsi que portent noz anciennes Chroniques, mais estant en Hongrie & le Turc se retirant, il s'en reuint aussi sans faire autre exploict, qui est l'occasion pour laquelle l'Annaliste d'Hongrie Bonfinie n'a fait aucun estat de ce voyage, & n'en dit vne seule parolle, luy suffisant de l'autre entreprise des François, de laquelle sera faicte mention cy apres: cōme encore l'histoire de Boësme s'en taist du tout, quoy que l'histoire de Frāce, & grādes Chroniques portent que le Comte d'Eu feit quelques faits d'armes en Boësme

contre les heretiques: mais ie pense que ceux qui iadis ont escrit cecy, ont creu assez à la volée les raports qui leur estoient faits, comme ainsi soit que la faction des Hussites ne cōmença point si tost, & qu'il n'est si aisé qu'en peu de temps on face cōqueste des Boësmes. Et ainsi ie suis contrainct de dire que les nostres se sont aduācez à trop louer ce Conneftable, & luy attribuer choses que iamais il n'executa, & encore ne sçay-ie si iamais il passa en Hongrie. A Paris ce-pendant l'vniuersité trauailloit fort à pratiquer

Deliberation de l'vniuersité de paris sur le schisme. l'vnion de l'Eglise, & furent faites plusieurs assemblées sur ce fait, esquelles en fin fut dit n'y auoir voye plus facile pour tout accorder qu'un compromis de cession fait par les deux contendans, & intrus à la Papauté: & sur-ce propos Nicolas de Clamāges escriuit vne docte Epistre au Roy, qui fut monstrée & leüe à sa Majesté, laquelle nous auons en main, & les principaux articles de laquelle contiennent ce qui s'ensuit. Quo

Choses proposées au Roy par Nicolas de Clamenges. la nacelle de l'Eglise est agitée de vagues, & flots impetueux, & d'orages tempestueux desia par l'espace de quinze ans, & cecy par la faulte des Nochers, & pilotes, lesquels s'estans endormis n'ont tenu compte de la bien gouuerner, ny la tenir au port, où il auoit pleu à Dieu qu'elle fut arrestée: de sorte que toute ceste diuisiō cruelle de l'Eglise ne dependoit que de la paresse des ministres, & gouuerneurs d'icelle. Remonstre au Roy que iusqu'alors l'aage l'auoit excusé d'entreprendre cest affaire, mais qu'à present il estoit temps d'embrasser le soing du public, & de prendre la charge que Dieu luy a cōmise, pour oster ceste partialité, & reünir le troupeau sous la garde d'un pasteur: d'autant que luy estant le deffenseur de l'Eglise, & le premier Roy Chrestien, il se pouoit asseurer, que luy cōmençant de poursuiure la reformation de ce schisme, il n'y auroit Roy, ny Prince Chrestien, qui ne se mit en vn deuoir seinblable. Puis blasme hardimēt ceux qui donnoient obstacle & empeschemēt à si sainte entreprise, & supplie sa Majesté de ne se point laisser circōuenir, & abuser par ceux qui peschans en eau trouble,

Nicolas de Clamenges Epist. 1. au Roy Charles 6. ne prennent plaisir qu'à la diuision: & appelle leurs propos, parolles pestilētes & venimeuses: & avec ces mots il met fin à son Epistre, laquelle cōmence en Latin. *Non meum (Princeps Christianiss.) fugit animum quot aduersum me calumnias concitem, quantisque emulorū moribus, ac latratibus obijciam, qui humilis atque ignotus sensu pariter natūque iunior, tua sublimi celsitudini, de rebus maximis atque arduissimis scribere adiorior:* & ce qui suit apres. Auec ce docteur Clamenges

Hommes doctes en Frāce sous Charles 6. accordoit Pierre d'Alliac docteur Parisien qui fut depuis Euesque de Cambray, & Cardinal du saint siege, hōme des plus doctes de son temps: & Pierre de Lune Aragonois, & Cardinal, qui depuis fut Antipape, & accepta la tiare contre sa cōscience, veu

ce, veu qu'auant qu'estre appelé à ce degré, il auoit tousiours fuiuy l'opinion de l'Vniuersité de Paris, sur le fait de la cession : mais quelle sainteté, ou integrité n'est esbranlée par l'ambition & conuoitise ? Les Iuifs furent lors accusez d'auoir voulu empoisonner les puits, & fontaines de France, & blasmez d'autres malefices, mais quoy que preuue n'en fut faite, si fallut il qu'ils se rachepassent dixhui& mille escus pour le corps de leur Synagogue à Paris, sans mettre en compte les amendes que payerent ceux qui auoient esté soupçonnez, & mis en prison, voire foïettez pour les susdits crimes : & de cest argent tient on que fut réparé le petit Pont à Paris. Richard Roy d'Angleterre qui se gouernoit plus par sa teste, que par conseil, estant sollicité par le Duc de Bretagne fait tout François, & gouerné plus par le seigneur de Clifson à luy reconcilié, comme il l'estoit avec tous les Princes de Frâce, luy rendit la ville de Brest, dequoy les Anglois furent si courroucez, & sur tout son oncle de Cloestre, & le Comte d'Arondel, que de ceste source procederent depuis toutes les diuisions, qui aduindrent en Angleterre, & en fin la ruine du Roy Richard, ainsi que verrez par le cours & fil de l'histoire. Ce mescontentement des Anglois fut cause que l'an mille trois cens quatre vingts quatorze, quelque poursuite, pour parler, abouchemens, & pratiques de paix que se feissent, quoy que les Princes du sang de l'un & de l'autre Royaume s'entre-vcissent, que Richard demâdast la fille du Roy, qui n'auoit que sept ans, pour espouse, & voulut de bon cœur entendre à la paix, si est-ce que (comme i'ay dit) le sus-allegué mescontentement causa que les nostres se tindrent sur leurs gardes, & fut donné commandement au Connestable & Mareschaux de prendre esgard à la fortification & rautaillement des villes, & à faire exercer la ieunesse aux armes : & pour ce fut deffendu tout ieu, sauf celuy de l'arc, & arbaleste, & de l'escrime, afin que les François, en estant besoing, fussent duits à se deffendre. Tous les affaires plus vrgens du Royaume, lors ne depêdoient que du schisme, l'Vniuersité de Paris vsant de sa seuerité, & faisant teste & à Clement, & à son Legat le Cardinal de Lune : de sorte que Clement tascha d'auoir par ruse en ses mains Pierre d'Alliac, ou d'Ailly, & Gilles des Champs, à cause qu'ils luy estoient fort contraires, mais ils ne voulurent aller en cour d'Auignon, & le Roy ne consentit qu'on vsast enuers eux de force. Et pour ce Clement gaigna le Duc de Berry, & ceux de l'Vniuersité eurent la faueur du Duc de Bourgoigne, durant lesquelles controuerses & débats, mourut au mois de Septembre le susdit Antipape Clement saisi d'une apoplexie qu'il l'emporta tout sur l'heure, & c'est merueille de l'or & argent qu'on dit qu'il auoit, n'ayant guere grand reuenu, & ayant fait tant de frais pour se maintenir en son autorité, mais il auoit fait tant de leuées sur le Clergé de France, qu'un Roy eut mené guerre fort long temps avec les deniers, que cestuy exigea sur les Eglises, au grand preiudice du Royaume, & des Vniuersitez d'iceluy, & de toute la police, & discipline Ecclesiastique, tout estant peruertry, & les abus si frequens que c'est merueille, comme le simple peuple ne perdoit & deuotion & affection enuers les choses sacrées : si ce n'est que Dieu gardoit les simples, & ne vouloit que la gloire, ambition, & auarice des chefs seruit de ruine à la bergerie. Et ne faut s'estonner si durant ce schisme si dangereux, & tandis que Boniface & Clement armoient les Princes pour les maintenir, Iean Hus, ou Iean l'Oye, (car c'est que signifie Hus en langage Bohemien) osa publier son heresie, & reueiller les folies preschées par Iean Wiclef en Angleterre : & fil luy fut aisé de les semer en Boesme, où le Roy estoit fai-neant, & adonné à ses plaisirs, les ministres de l'Eglise sans zele que de grandeur, & en temps auquel la Papauté estant diuisée, les Papes nommez auoient plus de soing d'eux mesmes & de leur conseruation, que de la charge que l'office leur appottoit à entreprendre. De ce Iean Hus, ou Iean l'Oye, parlerons nous (Dieu aydant) quand ce viendra au Concile de Constance, où il fut payé selon ses demerites, avec Hierosme de Prague : & ce-pendant verrons la poursuite du schisme qu'on pensoit deuoir s'estaindre par la mort de Clement. Apres le trespas duquel, les Cardinaux qui estoient en Auignon delibererent d'entrer en conclaue, pour, selon la coustume ancienne, eslire canoniquement vn successeur au deffunct : ce que le Roy scachant, leur feit entendre qu'il n'estoit decent ny raisonnable, qu'on continuast ainsi le schisme, ains plustost estoit requis de surseoir, & proceder à la cession de Boniface, suiuant & selon que desia

*Iuifs per-
secutez à
Paris.*

*Brest redon-
né au Breton
par le Roy
d'Angle-
terre.*

*L'an 1394.
Poursuite
de paix &
alliance en-
tre les Rois.*

*Places for-
tifiées &
ieuneses
exercées
aux armes
en France.*

*L'an 1394.
Grand deu-
oir de l'V-
niuersité de
Paris.*

*Diuision
entre les
princes
pour le fait
du schisme*

*Corruptio
du Clergé
durant le
schisme.*

*Iean Hus
naïf de
Boesme se-
me ses cr-
reurs du-
rant le
schisme.*

*Cardinaux
essans en
Auignon
veulent fai-
re un Pape.
Empesche-
ment donné*

*par le Roy
à la creatio-
n de l'An-
tipape.*

la plus-part d'entre eux auoit accordé, afin d'en eslire canoniquement vn, qui accordast toutes les controuerses qui estoient en l'Eglise. Mais quelque instance que feit le Roy par ses reiterez aduertissemens, & quoy que l'vniuersité de Paris protestast, & remonstrast telles voyes estre indeües, si est-ce qu'on vint à l'election, & se couuroient les Cardinaux sur l'impossibilité qu'il y auoit, qu'ils fussent sans chef, & qu'ils ne scauroient obeir à Boniface, qui n'estoit esleu comme il appartenoit à vn souuerain Pasteur des Chrestiens, & d'attendre la cession, que ce seroit faire vne faulte plus lourde que la premiere. L'autre occasion qui les mouuoit de ce faire, fut que messire Raymond de Toron, nepueu du Pape Clement n'agueres decédé, & se portant pour son heritier, faisoit guerre aux habitans du Comté de Venicy, & Principauté d'Orenge, & aux Auignonnois, disant cela luy estre loisible, & pour rauoir les meubles & conquests de feu son oncle, & s'emparer des terres vacantes: d'autant qu'il disoit ceste Papauté d'Auignon estre sans Rome, le Roy de Naples Comte de Prouence sans couronne, & le Prince d'Orenge sans terre, & esperoient les Cardinaux que ce seigneur de Toron cesseroit ses folies dès qu'il y auroit vn Pape esleu, lequel seroit chef & seigneur de l'Eglise, & du pays de Venicy. Le Roy pour rompre ce coup qu'àux courses du seigneur de Toron, luy feit deffendre d'vser de ces voyes de fait, si ne vouloit luy faire desplaisir, & sentir combien la chose luy estoit desagreable: ce qui fut cause que cestuy se deporta pour vn temps, mais pour cela on ne laissa de proceder à l'election, & fut nommé, esleu, & proclamé Pape, Pierre de la Lune Cardinal natif d'Aragon, homme de grandes lettres, & qui d'autresfois auoit esté d'aduis de la cession, de laquelle il ne voulut puis apres manger en estant sommé, ains persista en sa fantasie, iusqu'à la fin de ses iours, ainsi que nous fera voir le fil de l'histoire. Et toutesfois dès qu'il fut esleu, & suiuant son sacre & couronnement, il enuoya vers le Roy pour luy faire entendre son election, & comme il auoit esté & pressé, & forcé par les Cardinaux d'accepter ceste charge: protestant ce neantmoins qu'il estoit prest à faire tout ce qui seruiroit au bien, & concorde de l'Eglise, suiuant l'aduis des Rois, Prelats, & Docteurs qui sont les membres d'icelle. Ceste si belle & religieuse promesse & protestation, venant de celuy, duquel on auoit tousiours eu bonne reputation, donna quelque esperance au Roy, aux Princes, & Vniuersité de Paris que l'union se pourroit faire, & en monstrent de grands signes de ioye: & pour ce enuoyerent à ceste conditionnée saincteté des lettres l'exhortans à l'effect de l'union, & à ne point s'arrester aux parolles, & considerer le besoing que l'Eglise auoit d'un bon medecin pour guerir ses maladies, & d'une forte drogue pour oster les humeurs qui l'auoient causée. Et demandans audience publique leur fut accordée, en laquelle ils monstrent le grand desir que le Roy auoit de voir toute la bergerie soumise à vn pasteur, & sa deliberation de le poursuiure, & ne cesser onc iusqu'à tant qu'il en eut veu l'effect: que la cession estoit la seule voye propre à oster toutes sinistres impressions qui estoient es cœurs des hommes, & pour ce il falloit assembler vn Concile general, afin que l'Vniuersité pourueut à toutes ces diuisions particulieres, & que Dieu estant seruy, le peuple vesquit sans scrupule de conscience. A quoy le Pape respondit, que sachant que l'Vniuersité se plaignoit (& à bon droit) de ce que les estudians ne iouyssoient de leurs priuileges, il y vouloit pouruoir, comme aussi à celle voye raisonnable de cession qu'ils demandoient: & pour monstrier qu'il ne tiendrait pas à luy, il dit que ce luy seroit aussi facile à le faire, qu'à le dire, & estoit autant prest de ceder, comme à despoüiller sa chappe, laquelle sur le champ il despoüilla, laissant merueilleusement contents ceux que le Roy y auoit enuoyez: neantmoins, dit il, qu'il falloit faire des Synodes particuliers, afin de mieux faciliter les matieres. Pour le Roy estoit commis avec pareilles charges que l'Vniuersité, maistre Pierre d'Ailly son grand aumosnier, Docteur en Theologie, & depuis Cardinal, lequel rapporta à sa majesté le grâd zele de ce Pape: ce qui fut cause q le Roy feit vne assemblée de Prelats à Paris, où assisterent presque tous les chefs des Eglises, & des Vniuersitez de France, portant la parole messire Symon de Carmain Patriarche d'Alexandrie, & Euesque de Carcassonne, Cōseiller du priué cōseil du Roy, & où en fin fut cōclud qu'il falloit venir à la cession, & en aduertir tous les Princes, republiques & Potētats Chrestiens, afin q chascū mit la main à vne chose si necessaire: & ainsi se passa en discours celle année, en laquelle

laquelle la Duchesse d'Orleans eut vn fils, qui fut tenu sur les fonts par le Roy, & eut à nom Charles: & tost apres accoucha la Roine d'une fille, qui eut à nom Michelle, laquelle fut depuis espouse de Philippe second du nom Duc de Bourgoigne, auquel temps le Roy commanda que celle porte, par laquelle on va aux Chartreux & à Vanues, & qui respôd à la rue de la Harpe ne portast plus le nom de porte d'enfer, comme iadis elle faisoit, ains fut renommée de saint Michel, laquelle il feit faire plus grande & spacieuse pour la commodité des charrettes & voyageurs. Ceste année fut merueilleuse, à cause des eaux & inondations d'icelles par tout le Royaume, lesquelles causerent la ruine d'infinies maisons & edifices, la mort de toute espece d'animaux, & la destruction des bleds & fruiets espars sur la terre, d'autant que ce deluge tint tout l'hiver, & iusques au mois de Mars. En ce mesme temps le Duc Philippe de Bourgoigne maria ses deux filles, à sçavoir Marie à Amé Comte de Sauoye, & nommé le premier Duc dudit païs: & Catherine à Lupold Duc d'Austriche, & ainsi de long temps les Princes Austriens sont alliez à la maison de Bourgoigne.

Naissance de Charles depuis Duc d'Orleans.

En quel temps la porte S. Michel ainsi nommée.

Grande inondation d'eaux.

Poursuite de l'union par le Roy Charles: paix avec l'Anglois par le mariage de luy avec la fille de France: & secours enuoyé en Hongrie contre les Turcs, & deffaite des Chrestiens à Nicopoli.

CHAP. LXVI.



VOY que les Anglois ne trouuassent bonne la voye de cession, non qu'elle ne le fut, ains pource que les François la poursuiuoient, si ne laissa le Roy Charles (estant bien de soy) de poursuiure la cession, & pource enuoya Messieurs ses oncles de Berry & de Bourgoigne & son frere d'Orleans en Auignon, suivis de plusieurs Euesques & docteurs en Theologie, & de grand nombre de Noblesse, lesquels arriuerent vers le Pape au mois de May en l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & quinze: où plusieurs choses estans debatues, & la cession conclue & accordée reciproquement tant par Benedict, que par les Cardinaux estans à sa suite, fut arresté qu'on solliciteroit Boniface de venir à vn Colloque en quelque lieu sur les limites du Royaume sur la parolle du Roy, qu'il prendroit en sa protection, afin qu'eux deux ensemble estans d'accord de la cession, on vint plus facilement à l'accord & vnion de l'Eglise. Mais cecy n'estoit que chercher subterfuges, car il sçauoit bien que Boniface n'auoit garde de venir en France, ny en lieu suspect, sçachant la finesse & subtilité de l'Aragonnois: ioint que de là en auant les responces de Benedict ne se faisoient conformoient à ses premieres protestations, ains ayât gousté la souueraineté, luy faisoit choisir de se soumettre au iugement d'homme quelconque: si que pour n'estre surpris, ny forcé par raisons, il refusa de là en auant de patler en public, seulement disoit qu'on luy donnast par escript ce qu'ils vouloient dire, & il satisferoit à leurs propositions: & ne fut possible de luy faire signer les aduis des Cardinaux consentans à la cession que luy mesme auoit accordée. Ce qui fut cause que Messieurs les oncles du Roy se retirerent vers sa Maiesté, à laquelle ils font entendre les ruses de l'Antipape, & le prient d'aduiser autout, & de poursuiure l'union de l'Eglise, que ce seroit le plus grand honneur qui luy pourroit onc aduenir, si & par son moyen & de son temps l'Eglise estoit en paix, & si luy seul auoit osté vn schisme si dangereux & vn trouble tant detestable. Ce fut lors qu'on conclut en plein conseil que le Roy enuoyeroit à tous les Princes Chrestiens des hommes suffisans pour les sommer à ceste entreprise d'union, & leur remonstrer les voyes trouuées par l'vniuersité de Paris, & la diligence du Roy enuers celui qui seoit en Auignon. Tellement que sa maiesté commit la charge d'aller vers l'Empereur Wenceslas, l'Euesque de Noyon & l'Abbé de saint Gilles son neveu, & vn docteur Theologien de Paris nommé Gilles des Champs homme fort sçauant & bien versé aux affaires du monde: lesquels n'en rapporterent grand fruiet, à cause que cest Empereur estoit homme de peu de fait, & qu'il sembloit aux Allemans que le Roy voulut s'attribuer l'autorité sur l'Eglise, que les Empereurs se disoient leur

L'an 1395.

Oncles & frere du Roy enuoyez en Auignon.

Inuention subtile de Benedict.

Benedict re fuse la cession, qu'il auoit promise.

Messieurs les Ducs retournent en France.

Conclusion du conseil du Roy.

Deputez enuoyez en Allemagne.

appartenir, comme s'il eut voulu faire les Papes à sa poste, & prétendre le choix des lieux, où il falloit célébrer le concile. En Angleterre furent le Patriarche d'Alexandrie, Euesque de Carcassonne, & l'Archeuesque de Vienne, auxquels fut donnée audience, & faicte gracieuse respõce: de sorte que les Eglises Gallicane, & Anglicane estoient sur l'opinion de faire quicter la Papauté à Boniface, & à Benediçt, pour puis apres voir qui deuoit l'emporter, ou si tous les deux estoient reiectables. Et d'autant que ce Pape Benediçt estoit Espagnol & Aragonnois de nation, & de grande maison, comme allié du sang Royal, il estoit aussi supporté par les Rois de Castille, Aragon, & Nauarre, si bien qu'ils ne vouloient entendre en sorte aucune à la cession, que le Roy poursuuiuoit. Et pour ceste cause le Roy enuoya vers eux le mesme Euesque de Carcassonne, & Patriarche d'Alexandrie, suiuy de l'Abbé de saint Michel, & de quelques Docteurs en Theologie, lesquels ne peurent obtenir que Henry Roy Castillan condescendit à la cession, ny par mesme moyen les autres, qui estoient de mesme ligue. Ce-pendant y ayant querelle entre le Roy Henry de Castille, & Dom Alphons Comte de Gijon son oncle, à cause que l'oncle auoit faict quelque reuolte contre le nepueu, & que pour ce le Roy Henry auoit confisqué le Comté de Gijon, & reuny à la couronne de Castille, avec tous les biens du fudist Alphons, sauf la seigneurie de Norueña, qui deuoit venir à l'Eglise d'Oniedo, ainsi que le Roy Iean son pere auoit ordonné par son testament. Le Comte s'estant enfermé à Gijon, & le Roy l'y ayant assiégué, on vint en fin à ceste composition, que le Roy & conseil de France, seroit iuge de ceste cause: & s'il voyoit que le Comte n'eut point droict en la terre de Gijon, qu'il la perdit, sans en faire plus aucune poursuite: & là où le Roy de France n'en determineroit dans six mois, que le Comte seroit absous de sa faulte: & ce-pendant, & durant que le procez seroit entre les mains des iuges, le Comte iouyroit de ses terres, avec condition qu'il ne luy seroit loisible de la fortifier ny d'armes, ny d'hommes, ny de viures: & ne pourroit aller hors icelle place, ny s'esloigner plus haut de trois lieues, s'il ne passoit en France pour la poursuite de ses affaires. Que le Roy Castillan fourniroit deniers au Comte pour venir en France solliciter son procez, & le Comte mettroit entre les mains du Roy, son fils pour ostage: & ainsi le Roy Castillan leua le siege. Il sembleroit à plusieurs que ie sortisse icy hors de propos, & laissasse tout à escient les faits de noz Rois de France: mais ceux qui ont bon nez & sentent de loing ce qui est de consequence, voyent quelle majesté auoit pour lors & le conseil du Roy, & la cour de Parlement de Paris & l'Vniuersité: veu qu'il n'y auoit differend de consequence entre les Chrestiens, fut pour la spiritualité, ou pour les affaires d'Estat, qui ne fut vuidé par le iugement de l'vne, ou l'autre de ces compagnies. Alphons de Castille Comte de Gijon, ne comparut point ny enuoya en France, durant le terme prefix par l'accord, là où le Roy Henry auoit desia enuoyé ses Agens & deputez, lesquels estans sur le point de s'en retirer, la nouuelle vint que le Côte estoit arriué en Bretaigne par mer: comme aussi il ne fut long temps, qu'il ne se presentast deuant le Roy Charles, où il forma de grandes complaints contre le Roy Henry, de ce qu'iniustement il luy auoit osté les terres qu'il possedoit au-patuant aux Astures: & supplia sa majesté de l'excuser de ce qu'il estoit venu si tard, & ensemble de moyenner sa paix avec le Roy de Castille, auquel il iuroit de faire à iamais loyal, & perpetuel seruice. En somme les Agens du Castillan monstrans le droict estre de leur costé, & comme ils s'estoient soumis au iugement de sa majesté suiuant les fors, vs, & coustume de Castille, aussi ils requierent que iugement fut donné suiuant les fautes commises par le Comte. Cestuy oyant cecy, & craignant de perdre sa cause, accusa le Roy de Castille d'auoir fauorisé les Anglois, & qu'il luy faisoit ceste poursuite, pour ce qu'il s'estoit declairé pour le seruice de la maison de France: mais toutes ces ruses ne peurent le garentir qu'il ne perdit ses terres, estant condamné comme rebelle, & ses biens confisquez, & sa cause renuoyée deuant le Roy de Castille son ordinaire. Reuenans à nostre propos du Pape d'Avignon Benediçt, comme il fut aduertty de la diligente poursuite que le Roy faisoit pour le contraindre à la cession, vsa d'un conte-poison, & sçachant qu'il n'y auoit point d'argent en cour, & que le peuple ne pouuoit en fournir, octroya au Roy vne decime entiere, laquelle fut leuée, sans que les Ecclesiastiques osassent en murmurer: & par ce moyen on surseut pour vn temps celle cession que tant on auoit pour-

suiui

fuiue & demandée. Or continuant la pratique de paix entre les Rois de France, & d'Angleterre, il fut conclud que madame Isabeau de France fille du Roy Charles sixiesme, lors aagé de sept-ans seulement, espouseroit Richard Roy Anglois, qui auoit accompli l'an trentiesme de son aage: d'autant que l'Anglois l'auoit demandée, en uoyant son Admiral, & son grand Chambellan pour ceste Ambassade, ayans suffisante procuration pour accorder tant du mariage que de route autre chose, si que la trefue marchande fut accordée pour trente & huit ans entre les deux Royanmes: & par icelles l'Anglois remist Brest & Cherbourg, qu'on estimoit estre imprenables, entre les mains du Roy, au grand bien de la France, & mescontentement des Anglois, & le Roy luy donna certainne somme de deniers en recompence, afin qu'il ne semblaist quel'Anglois acheprast & la paix, & l'alliance qu'il prenoit en France. Les nopces furent faictes au mois de May, del'an mille trois cens quatre vingts & quinze, y assistans les Rois de France, de Sicile, & de Nauarre, & grand nombre de Princes, Prelats, & Seigneurs de France: le Comte de Rostelland espousant la fille pour, & au nom de son maistre: & la solemnité de ce nopçage (peu heureux) estant faicte au Palais, avec toutes les magnificences, ou plustost superfluitez, que homme scauroit imaginer. Apres cest accord, plusieurs presages aduenans semblerent signifier la ruine des Chrestiens qui aduint tost apres, d'autant qu'il ne cessa de venter le plus estrangemier qu'homme ouyt onc l'espace de trois mois, à scauoir Iuillet, Aoust, & Septembre: & sur tout en Septembre les vents furent si impetueux, que les plus grâds arbres estoient abatus, les forests desnues de leur beauté, les edifices esbranlez, & plusieurs hommes occis des ruines. Au pays de Languedoch, & Diocese de Maguelonné, on veit en l'air vne grande estoile & cinq petites, lesquelles sembloit que luy donnassent dessus, & l'aissaillissent durant ce combat plus d'une grosse heure, & oyoit on des eris hideux en l'air: & soudain apparut vn homme qu'on eut dir d'erain, tenant vne lance au poing, & iceluy vomissant feu es entours de la grande estoile, laquelle il frappa, & aussi tost elle disparut, comme aussi tout le reste s'esuanouyt. En Guienne encor en plusieurs endroits on ouyt des voix en l'air comme d'hommes ayans meslée ensemble, & cliquetis de harnois, & froissis de lances: ce qui donna vn grand effroy au cœur de ceux qui cecy ouyrent & veirent, craignans que quelque grand desastre n'aduint à la France. Noz anciennes Chroniques se pourmeinent sur l'histoire estrangere à credit, & comme s'il estoit loisible de coucher par escrit tout ce qui vient à la bouche: car elles nous font icy le Mareschal Bouciquault comme vn Hercule courât par tout pour resister aux forces des tyrans: d'autant qu'ores on le met à Genes, à tout douze mille cheuaux, & tout aussi tost on vous le transporte en Constantinople assiegée par Baiazeth, & là faire merueilles, & contraindre les Turcs de leuer le siege, ayant avec luy le seigneur de Chastel-morant, & autres François de grand' marque. Quant à l'estat de Genes, nous scauons bien que les Geneuois estans lors en dissension pour le gouuernement: Anthoine Adorno Duc de Genes chassa plusieurs Gentilshommes de la ville, lesquels ayans accoustumé de commander, taschoient de retenir ceste leur premiere autorité, & luy ne le voulant souffrir les bannit: & ceux cy pour se venger de ceste iniure, ayans avec eux les familles des Fieschi, Spinoli, & les communautéz de Monraldo, & Gualchy, s'adresserent au Duc de Milan Galeaz qui leur fournit hommes & deniers, esperant de se soumettre ceste seigneurie. Mais Adorne prit l'alliance des Florentins, lesquels auoient lors ligue avec les François, lesquels sous le nom du Roy Charles tenoient garnison à Genes, où fut enuoyé le Mareschal Botciquault, comme gouuerneur pour le Roy, d'où il fut depuis chassé, comme iamais ceste cité ne fut assurée à Seigneur qui l'eut sous sa puissance. Mais quant au voyage dudit Mareschal en Grece, & au secours de l'Empereur de Constantinople, il ne se lit pas que les François se messassent guere lors avec les Grecs, d'autant que les Turcs approchoient les terres du Roy d'Hongrie, parent & amy des Rois de France: & que le Turc commandoit presque sur toute la Grece, sauf sur Constantinople, qui encor luy payoit tribut, iusques à là que les enfans du sang Imperial estoient nourris, comme fils eussent esté ostagers, à la porte de cest Infidele. Bien est vray que lors Balazeth tenoit Constantinople assiegée avec partie de ses forces, & par lui continua le siege l'espace de huit ans, & iusques à ce qu'il fut forcé & contraindre de

le leuer pour ce que Tamerlan ruinoit ses terres : mais que les François y menassent forces, ie n'ay leu autheur approuué qui me le tesmoigne. Au reste, il ne se peut faire que le susdit Marechal passast lors en Grece, veu que noz gens estoient encor' en Italie dès la deffaite du Comte d'Armagnac deuant Alexandrie, & que Bouciquault se faisoit fort de leurs troupes conduictes par Amaury de Fenerac, lequel appert s'en estre retourné en France, en cest an mesme de mille trois cens quatre vingts & quinze, par ce que repassant par le Dauphiné, les seigneurs du pays, ne voulans leur donner ny viures ny passage, se mirent en armes sous la conduicte du Comte de Valentinois Charles de Poitiers, de l'Euesque de Valence, & du Prince d'Orange, issu du sang & famille de Chalon, & autres iusqu'au nombre de huit cens hommes d'armes: dequoy aduertty Fenerac, les feit prier de luy fournir viures en payant, & souffrir que paisiblement il passast par leurs terres, ce que luy refuserent, resolu de le chasser, ou de tailler ses troupes en pieces. Les Gascons se voyans en ce party, delibèrent de vendre leur peau cherement aux Valentinois: & pour ce comme ceux cy ne feissent guere grand guet, & dormissent à la Françoisise, les Gascons pressez du peril euidet, viennent sur le point du iour leur donner vn estrange resueille-matin, tel que mer-tans tout leur camp en route, tuans plusieurs gentilshommes, feirent prisonniers le Comte de Valentinois, le Prince d'Orange, & l'Euesque de Valence, & autres des principaux, qui auoient voulu faire resistance. Les Gascons qui craignoient que les fuyards ne se recogneussent & raliaissent, se mirent à marcher, & ce-pendant feirent tant avec leurs prisonniers, que le plat pays laissa la poursuite, & leur donna viures: & ainsi armez aux despens des Dauphinois, & ayans la bourse pleine de l'argent de ces Seigneurs deliurez à rançon, & du reste des Nobles, se retirerēt en Armagnac, chacun se mocquant des barus, & plus encor' de ce qu'ils auoient si bien payé l'amende. En l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts & seize, le Roy de Nauarre Charles troisieme du nom, estant de retour de France, où il estoit venu pour demander les terres qu'on luy derenoit en Normandic, & auquel on auoit donné en recompence, & pour le cōtenter le pays & Duché de Nemoux, & sa femme estāt à luy reconciliée & reuenue en Castille, se voyant sans hoir male, feit de-rechef recognoistre ses filles comme vrayes, liges, & legitimes heritieres de la couronne de Nauarre, & voulut que ses suiets leur feissent l'hommage, & serment de fidelité à l'une & à l'autre: à sçauoir à la puisnée, comme à celle qui deuoit succeder à l'aînée, si elle mouroit sans hoirs. Or feit il cecy, à cause que Iean Roy d'Aragon estoit mort au pays d'Ampurias, en vn lieu nommé Castillon, soit qu'il allast à la chasse des loups (comme aucuns diēt) au bois de Foxa, ou qu'il passast chemin monté sur vne mule, si tomba il, & se rompāt le col, mourut soudainement le dixhuitiesme iour de May, de l'an mille trois cens quatre vingts & seize, l'an dixiesme de son regne, & fut son corps solemnellement enterré à Barcelonne. La mort (dis-je) de ce Roy Aragonnois, fut cause que le Nauarrois feit faire le serment de fidelité à ses filles: & cecy pour ce que ce Iean auoit laissé vne fille nommée Ieanne, qu'il eut de madame Blanche de Nauarre fille de ce Roy Charles, laquelle Ieanne estoit marié à Matthieu Comte de Foix: mais les Aragonnois la fraudans de son heritage d'Aragon, auoient appellé à la succession du Royaume, Martin frere du Roy deffunct & Roy de Sicile. Afin que le mesme n'aduint à ses filles, & que les Seigneurs & Estats ne les priuassent de leurs droicts, il feit obliger tous ses suiets de les accepter l'une apres l'autre pour ses heritieres. Et afin que ie ne laisse l'histoire imparfaicte en cest endroit, Matthieu Comte de Foix, se voyant auoir droict au Royaume d'Aragon de par sa femme, il arma, & tascha d'auoir par force, ce que par iustice il ne pouuoit obtenir, & entrant en Aragon, fallut que se retirast, n'ayant pouuoir suffisant pour forcer ceux qui luy faisoient tort: mais ceste querelle cessa, d'autant que ce Comte mourut sans enfans, & Martin demoura paisible de son Royaume Aragonnois. En France ce-pendant le Roy estant reuenu à soy de sa maladie accoustumée, on continua de trauailler apres la pacification du schisme, & feit le Roy de grands frais pour la moyenner, mais les ruses de Benedict surmontoient toute la peine que les nostres prenoient en ceste poursuite. Et pour rendre parfaicte la paix commencée par l'alliance entre les Rois Charles & Richard, fut accordée vne entre-ueüe des Rois entre Calais & Ardres, au mois d'Octobre, auquel l'Anglois

Troupes
du Comte.
d'Armai-
gnac en
Dauphiné.
Seigneurs
de Dauphi-
né en ar-
mes.
L'an 1396.

Deffaite
des Dau-
phinois par
les Gascons.

Retraicte
honnorable
des Gascons.

L'an 1396.

Duché de
Nemoux
donné au
Roy de
Nauarre.

Mort sou-
daine de
Iean d'A-
ragon.

Ieanne d'A-
ragon fem-
me de
Matthieu
Comte de
Foix priuée
de son he-
ritage.

Matthieu
fait guerre
Aragon.

Martin pai-
sible Roy
d'Aragon.
Entre-
ueüe entre
les Rois ac-
cordée.

l'Anglois vint à Calais suiuy de ses oncles, & des officiers de sa couronne, & d'un infiny nombre des Prelats & Seigneurs : comme aussi le Roy vint à Ardres suiuy de ses oncles, & de la plus belle Noblesse qu'homme scauroit imaginer. Et furent des tentes dressées des deux costez des Rois au milieu du chemin, où se deuoit faire l'abouchement : estans commis à la garde de celles du Roy Charles, les Comtes de saint Pol, & de Sancerre : messire Pierre d'Albret, messire Jean de Bucil grand maistre des Arbalistriers de France, & messire Ican de Roye. Là s'entre-veirēt les Rois, s'accolerent & baisèrent amiablement : mais auant qu'ils s'entre-veissent, alla le Duc de Berry vers l'Anglois pour prendre de luy le serment de seureté, comme le Duc de Lenclastre vint vers nostre Roy pour semblable occasiō : & duquel sermēt la teneur fut telle que fensuit. Nous Charles Roy de France, iurons en foy & parolle de Roy sur les saints Euangiles pour nous, & tous noz suiets, amis & parens, que nous ne ferons, ny souffrirons estre fait tort ny iniure, ny par nous, ny par autre à nostre fils le Roy d'Angleterre, ny aux siens aucun destourbier durant le temps de ce nostre abouchement, & assemblée, ny durant huit iours auant icelle, & sept apres qu'elle sera finie. Que si par cas il fesmouuoit aucune querelle, ou tumulte (ce que ia n'aduienne) par quel que ce soit de nosdits suiets, patens, & amys, nous promettons en foy, & parolle de Roy, & par la seureté sus-alleguée, que nous la ferons tout aussi tost reparer, & punirons sans delay la faulte commise. Iurons en oultre, & sur la mesme seureté, que s'il y a aucun qui vueille, ou s'essaye de resister, ou contreuenir à ceste seureté par nous donnée, nous ferons du costé de nostre fils le Roy d'Angleterre, & le deffendrons de toute nostre puissance, pour la conseruation sienne, & de ceux de sa suite, contre l'insolence de tels mal-faicteurs, en la sorte que nous & les nostres scauons estre conuenable : promettans & iurans de tenir & garder cecy sans nulle fraude, ny mal engin : donné le vingtiesme du mois d'Octobre : & d'un pareil serment vsa l'Anglois pour la seureté du Roy de France. Ces promesses reciproques faictes, les Rois vindrent en la salle faicte entre les tentes de chascun d'iceux, séparées d'esgale distance l'une de l'autre : & fut nostre Roy conduit par les Ducs de Lenclastre & Clocestre oncles du Roy Anglois, & les Comtes d'Erby, de Rothland, & Northombelland : & l'Anglois fut mené par les Ducs de Berry, de Bourgoigne, d'Orleans, & de Bourbon, le Comte de Sancerre, le Vicomte de Melun, & le seigneur de Bucy, où ils iurerent la paix sur les saints Euangiles, & s'entrefirent des presens, & ordonné entr'eux qu'au mesme lieu de cest abouchement seroit faicte vne Chapelle en l'honneur de la vierge Marie, laquelle auroit à nom, la Chapelle de nostre Dame de la paix. Et le iour de saint Symon, & Iude, qui est le vingt-huitiesme d'Octobre, madame Isabeau de France fille de nostre Roy, fut conduite à la tente, où estoient les deux Rois, & là fut deliurée par son pere mesme à l'Anglois son mary, laquelle prenant par la main la baisa, & rendit graces au Roy d'un si beau & precieux present, & l'assura de la prendre pour espouse aux, & sous les conditions par eux faictes & conuenancées, afin que ceste alliance peut causer le repos de leurs deux Royaumes, & empescher l'effusion de tant de sang humain espandu iusqu'alors pour les querelles d'entre les Rois de France & d'Angleterre. La Roine fut mise es mains des Duchesses de Lenclastre, & de Glouern ses tantes, & des Comtesses de Hinton & de Stafford, & autres dames là venues pour cest effect, lesquelles la conduirent à Calais : & les Rois disnans ensemble en la tente de l'Anglois, prindrent congé l'apres-dinée l'un del'autre : le nostre reuenant à Ardre, & l'Anglois s'en allant à Calais, où il espousa la fille de France, & puis passa en Angleterre. I'ay leu qu'apres l'abouchement des Rois, & ainsi qu'ils se retiroient vers leurs tentes, suruint un si grand orage de vents, & pluyes, que les torches estans estaintes, estant nuit lors qu'ils se retiroient, les plus aduisez ne scauoient quelle part aller : de sorte que plusieurs disoient qu'il y auoit de la trahison en ces pourparlers, & que l'alliance ne seroit point de durée : toutesfois ils furent trompez, au-moins tant que le Roy Richard fut en vie. Ces ioyes furent assoupies par vne grande & lamentable deconuenue, & un malheur le plus segnalé qui fut adueni il y auoit long temps à la Chrestienté. Vous auez ouy cy dessus les courses des Turcs en Europe, & les conquestes faictes en Thrace, & Macedone, & comme il se ruoit sur la Bulgarie, & Transiluanie, ce qu'entendant Sigismond Roy d'Hongrie, & de Boesme, & parent de nostre Roy, enuoya demander

*Seigneurs
gardans la
tente du
Roy.*

*L'an 1396
Sermēt re-
ciproque
des Rois.*

*Ceremonie
de l'entre-
ueüe des
Rois.*

*Isabeau de
France li-
uée à son
mary.*

*Isabeau de
France con-
duite à
Calais.*

*Grand orage
durant l'as-
semblée des
Rois.*

Sigismond secours au Roy, lequel voyant la paix si bien auancée avec l'Anglois, y entendit, & cō-
demanda se gea tous les Seigneurs qui voudroient faire le voyage : le premier desquels fut Mon-
cours au sieur Jean de Bourgoigne Comte de Nevers, & fils aîné du Duc de Bourgoigne : & à
roy de cestuy se ioignirent le Comte d'Eu Connestable de France, Jean le Maingre dit Bou-
France. ciquault Marechal, Jean de Vienne Admiral, Enguerrand de Coucy Comte de Soif-
Seigneurs sons, Jean Comte de la Marche & de Vendosme, Guy & Guillaume seigneur de la
François Trimouille, Philippe fils du Duc de Bat, & les bastards du deffunct Louys Comte de
entrepre- Flandres, Regnault de Roie & autres en grand nombre : lesquels furent si heureux en
nâs le voia leur voyage que sains & saufs ils arriuerent en Hongrie au mesme temps que Sigismōd
ge d'Hon- marchoit pour aller contre Baiazerh, que noz Annalistes appellent l'Amorabaquin
grie. abusans de ce mot Amuratbey, & pensans qu'encore alors Amurat fut Roy des Turcs
 comme ainsi soit qu'il y auoit desia deux ans de son trespas, adueni (comme i'ay dict)
 lors qu'il rauageoit la Bulgarie. Baiazerh informé de l'armée furieuse leuée par Sigif-
L'an 1396. mond, & du secours qui luy venoit de Frâce, ne faillit aussi d'assembler toutes ses gar-
Baiazerh nisons qu'il auoit & en la Natolie, & au Romely, ou païs de Romanie & de Thrace,
arme contre & assemblea son camp, pour aller opposer aux Chrestiens descendans en Thrace, &
Sigismond. allans assieger la cité de Nicopoli, prenans leur chemin le long du Danube qui separe
 la Bulgarie d'avec la Rascie. Or y a il deux villes portans le mesme nom de Nicopoli,
 toutes deux assises sur le bord du Danube, mais l'une d'une du costé de Bulgarie, &
 l'autre gisant en la Rascie : la grāde fut fondée par Hadrian Empereur, & la petite par
 Traian & renommées des victoires là obtenues par ces grands Monarques : & toutes
 les deux (qui sont voisines) lors detenues (comme elles sont encores) par le Tyran de
 Turquie. Ce fut là que les Chrestiens s'arrestèrent au siege, ayans pris les places d'O-
 ristie & Budin, où ils auoient fait mourir les garnisons Turquesques : mais oyant le
 Roy Hongre que Baiazerh venoit leuer le siege, il laissa quelques forces deuant la vil-
 le, & accompagné des nostres il vint pour donner bataille au Barbare en laquelle les
 François demandans la premiere pointe & ne leur estant octroyée, Philippe d'Artois
 Comte d'Eu & Connestable de France, Prince haut à la main, tels qu'auoient esté les
 Comtes d'Artois ses ancestres, dit que les Hongres leur enuioient cest honneur, &
 ne vouloient que les François eussent l'aduantage : & toutesfois Sigismond ne le fai-
 soit à telle intention, ains pource que les Hongres estoient accoustumez à la façon de
 cōbattre des Turcs, & qu'ainsi ils leur feroient plus aisément teste, & s'il aduenoit que
 les siens se sentissent affoiblir, ce seroit lors aux François de faire preuue de leur vail-
 lance. Ainsi interpretoient aussi la volōté de ce Roy, les Seigneurs de Coucy & de Viē-
 ne, le ptians de ne se montrer opiniastre, ains suiure le conseil de celuy qui estoit sou-
 uerain de l'armée : mais ils perdoient leur temps, car le Connestable estoit resolu de
 croire sa fantasie : à quoy ne resista le Comte de Nevers, bien que le Duc son pere luy
 eut commandé d'obeir aux aduertissemens du seigneur de Coucy : mais il estoit aussi
 violent que le Connestable, & ainsi fallut que les sages seigneurs de Coucy & de Viē-
 ne donnassent lieu à la fureur de la ieunesse, & suiussent le Connestable, qui estant le
 chef de la Gend'armerie François, auoit puissance de leur commander. En somme le
 Connestable eut la premiere pointe, de quoy se plaignit le Roy Sigismond au grand
 maistre de Rhodes, disant que la folie de cest homme seroit cause de leur ruine : & fut
 tel le mal'heur, que les François seuls allans en bataille, seuls aussi furent deffaits, sans
 que les Hōgres se missent en aucun deuoir de les secourir, ains comme si la force leur
 eut defaillie, se mirent en fuite, & leur Roy avec eux, laissant le Turc vser cruellement
 de sa victoire sur les nostres : la faute desquels vint non d'auoir pris la premiere pointe,
 ains pour s'estre mis à pied, afin de pouoir mieux combattre à la main avec les Infir-
 mes. Le massacre y fut grand, mais plus pitoyable fut la cruauté exercée sur les no-
 stres par le tyran apres la bataille, faisant mourir plus de trois cens Gentils-hommes
 en sa presence. Et eut fait passer le Comte de Nevers par vn mesme chemin (qui eut
 esté vn grand heur pour la France) n'eut esté qu'un deuin (ainsi qu'on dict) luy assura
 que cestuy estant vn grand Prince Chrestien, feroit seul plus mourir de Chrestiens
 que le plus braue Roy des Mahometistes. Et ainsi fut mis à rançon le Bourguignon
 quel obtint le mesme pour le Comte de la Marche, le Connestable & Marechal, &
 pour les Seigneurs de Coucy, Henry de Bar, la Trimouille, & autres iusqu'au nombre
 de quinze

de quinze pour lesquels il promit deux cens mille ducats, & ainsi ils furent menez en Thrace, où le Turc les tint en prison fort miserable iusqu'à ce que leur rançon fut payée, de laquelle nous parlerons cy apres. Les Scigneurs d'Eu Connestable, & Enguerrand de Coucy Comte de Soissons, moururent en prison, les corps desquels furent rapportez en France: Enguerrand estant enterré à Soissons, & le Connestable à Eu. Guy de la Trimouille estant rachapté, mourut à Rhodes, & gist son corps en l'Eglise de saint Iean: & au combat moururent Philippe de Bar, & Iean de Vienne, Guillaume de la Trimouille frere de Guy, Henry de Mombeliard fils vnique d'Estienne Comte de Mombeliard: & pour ce vindrent à l'heritage ses nieces filles du susdict Henry, à sçauoir Henriette, Ieanne, Agnez, & Marguerite: Regnault de Roye, Louys de Haze, Louys le Frison, & Iean sans Terre freres bastards de la Duchesse de Bourgoigne: Henry de Bar mourut à Venise en s'en retournant. Et aduint ceste malheureuse bataille la veille de la saint Michel, au mois de Septembre dudit an, mille trois cens quatre vingts & seize, laquelle fut preiudiciable à toute la Chrestienté, & fort ignominieuse aux François: mais plus aux Hongres, qui ne leur donnerent secours.

Poursuite sur l'union de l'Eglise: subtraction de l'obeissance à Benedict: naissance de monsieur Louys de France: & troubles d'Angleterre, & misere du Roy Richard.

CHAP. LXVII.



QUAND la nouuelle de la deffaite des Chrestiens en Thrace fut sceue en France, il n'y eut coing du Royaume, où le dueil ne fut paint es cœurs apparant en la face, & tesmoigné par le vestement, si grand nombre il y auoit de veufucs, & de pupilles, par la mort de tant de Noblesses qui y auoit finy ses iours. Ic laisse la discorde qui est entre les historiens sur le nombre des prisonniers eschappez, & sur la cause de la deffaite, les vns l'imputans à Philippe d'Artois, les autres au seigneur de Coucy, comme aussi ie ne m'arresteray au nombre des morts, me suffisant de dire que la cruauté de laquelle les nostres auoient vsé sur les Turcs pris aux villes conquises, fut cause que Baiazerh sacrifia rant de sang Noble des François à sa vengeance. Durant ces choses la Duchesse de Brabant vint voir le Roy, qui estoit à Compiègne, & où elle ordonnant sa derniere volonté testamentaire, en la presence du Roy, voulut qu'Anthoine fils puîné du Duc Philippe le Hardy luy succedast au Duché de Brabant, bien que la succession fut de la Duchesse de Bourgoigne, comme aussi depuis par la mort de cest Anthoine, le Duché de Brabant reuint à la maison de Bourgoigne. Et afin que la France vesquit en plus grand repos, fut lors continuée la prarique du mariage de madame Ieanne de France, avec Iean de Monfort fils du Duc de Bretaigne: or auoit on promis que ce Prince Breton espouseroit Isabeau, mais pour faire l'alliance de l'Anglois, on obtint que Iean de Monfort se contenta de Iéane pour le doüaire de laquelle luy furent promis trois cens mille francs, & duquel mariage vint fort belle lignée, & des Princes qui ont esté tousiours depuis assez affectionnez à la maison & couronne de France, de laquelle ils estoient descendus, & à laquelle si souuent ils auoient esté alliez, & plus encor separez par discorde. La Roine de France Isabeau accoucha d'un fils qui fut tenu sur les fonds par le Duc d'Orleans son parrin, & lequel fut depuis Duc d'Aquitaine, ainsi que verrez par le cours de l'histoire. Au reste, le Roy ayant prié son gendre Richard d'Angleterre d'entendre à l'union, cōme aussi il en auoit ainsi vsé enuers les Rois Espaignols, chascun commençoit à proceder chaudement en la matiere: de sorte que l'Anglois escriuit à Boniface (le party duquel il suiuit) qu'il entendit à la concorde de l'Eglise, & ne trouuaist mauuais de faire cession, là où le besoing le requierroit: & autant en firent les Rois de France, & de Castille à Benedict: mais l'auarice auoit tellement auégulé l'un

& l'autre de ces Prelats, qu'ils ne voulurent y entendre : ce qui fut cause qu'au conseil de France, fut mis en avant que puis que Benediſt fuyoit les voyes de raison, qu'on luy pouuoit iuſtement denier l'obeiſſance : eu eſgard que dès le commencement on luy auoit fait ſçauoir la reſolution du Roy Charles ſixieſme, des Prelats & Seigneurs de France. Et par ainſi l'an de noſtre ſalut mille trois cens quatre vingts & dix ſept, furent publices lettres Royaux par tout le Royaume, par leſquelles ſa maieſté ſe ſouſtrayoit, & ſes ſuiets avec luy de celle obeiſſance qu'on auoit iuſqu'alors fait, & preſté à l'Antipape Benediſt, eſtans ces lettres datées du dixſeptieſme de Iuillet : ce qui donna aux gens de bien vne grande eſperance de voir bien toſt la fin de ce ſchiſme tant miſerable. Fut auſſi conſeillie la tranſaction entre les Rois de France & de Nauarre ja commencée l'année paſſée, quant à ce que le Nauarrois pourſuiuoit pour les droits qu'il auoit en pluſieurs villes, & grandes ſeigneuries en Normandie, luy eſcheans à cauſe de l'apanage de ſon ayeul Louys Comte d'Eureux, & la ſucceſſion de ſa grande ayeule, pour les terres de Champagne : mais on luy assigna Nemours, qui fut erigé en Duché, & pluſieurs terres en Gaſtinois & Champagne, iuſqu'à la concurrence de dix mille liures toutnois de rente annuelle, dequoy le Nauarrois ſe tint pour content : & fut cecy pratiqué par Dom Bertrand de Gramont Prothonotaire Apoſtolique, & par l'Eueſque de Pampelonne, deſireux d'obuier à toute querelle. Or ſoit il que le Roy Richard d'Angleterre fut plus cruel que de couſtume à ſes ſuiets, (ainſi qu'on dit) ou que le Duc de Cloceſtre ſon oncle luy en voulut, à cauſe du mariage, & trefues faiſtes en France, ſi eſt-ce qu'en ceſt an aduint de grandes diuiſions en Angleterre : d'autant que le Duc de Cloceſtre, ou Glouern, homme hault à la main, & qui hayoit à mort les François, ſe plaignant de la paix faiſte avec nous, & de l'alliance que ſon nepueu auoit priſe, commença à drefſer des monopoles, ſi bien que pour rendre le Roy odieux, il l'accuſa d'auoir accordé ſecretement au Roy Charles ſixieſme de luy rendre la ville de Calais. Ces menées du Duc oncle du Roy Charles eſtant eſuentées, Richard en diſſimulant ce qu'il en penſoit, feit ſaiſir ſon oncle, & le conduire priſonnier à Calais, où il fut eſtranglé de nuit en ſon liſt avec vne nappe, ou autre linge, & feit on courir le bruit, qu'il eſtoit mort d'apoplexie. Feit encor' emprisonner les Comtes d'Atondel & de Waruich, comme fauteurs & complices de ſon oncle : leſquels furent accuſez par les Comtes de Rothland, de Kent, de Huntington, de Sommerſet, & par le Comte Mareſchal, faiſant courir le bruit que pour les fautes anciennes ces Seigneurs n'eſtoient point priſonniers, ains pour nouuelles conſpirations que ſa maieſté feroit entendre aux Eſtats : eſperant par ce moyen euitter la ſedition du peuple, qu'il ſçauoit aymer le Duc de Cloceſtre, à cauſe qu'il eſtoit fort populaire, & ſ'accommodoit à la volonté des petits, ainſi qu'en vſent ordinairement ceux qui veulent ſ'aggrandir par ſeditions & reuoltes. En fin le Comte d'Aron del eut la teſte trenchée à Londres, ſon corps eſtant mis au Conuent des Auguſtins : mais celuy de Waruich eut la vie ſauue par le moyen de ſes amis, neantmoins fallut il qu'il vuidast d'Angleterre, & ce pendant le Roy Richard feit delayer les Eſtats craignant quelque ſedition, & ſe deſiant de chaſcun, & pour ce ſe tenant ſur ſes gardes, ſuiuy de deux mille hommes armez & tous vagabonds, de ſorte qu'il n'y auoit aucun qui oſaſt l'approcher avec armes, non ſes propres oncles de Léclaire & d'Yorck, qui à cauſe de cela ſe retirerent en leurs maiſons, voyans les maux qui commençoient ſortir pour troubler le repos du Royaume d'Angleterre. Par la mort des Seigneurs occis à Nicopoli, y eut pluſieurs eſtats vacans en France : & ainſi par le decez du Comte d'Eu Conneſtable, ſon office fut donné à meſſire Louys de Sancerre, lors Mareſchal de France : Bouciquault eut l'eſtat de ceſtuy-cy : Monſieur Iacques de Bourbon Comte de la Marche, & fils du Comte de Vendosme, fut fait grand Chambellan, & c'eſt celuy qui fut depuis Roy de Naples : & ainſi des autres offices. Madame Marie de France fille du Roy Charles ſixieſme, qu'on auoit voüée à Dieu, fut rendue de ſon bon gré Religieuſe à Poiſſy, où elle paſſa le reſte de ſa vie. Et mourut au mois d'Octobre, de ceſt an mille trois cens quatre vingts & dix ſept, Amé ſeptieſme du nom Comte de Sauoye, luy ſuccedant Amé huitieſme ſon fils, lequel fut le premier Duc de Sauoye, ainſi nommé & inſtitué par l'Empereur Sigismond, ainſi que dirons en ſon lieu. Et comme noſtre Roy fut plus que iamais aſſailly de ſon mal, & que
le pauvre

le pauvre Prince sentant qu'il le vouloit saisir, se plaignist & lamentast grandement, & priaist Dieu de tout son cœur qu'il eut pitié de luy, il n'y auoit homme qui ne fut meü de compassion, voyant & la peine & la deuotion de ce Roy si debonnaire: mais plus grâde confusion estoit-ce de voir comme les Ducs de Bourgoigne & d'Orleans se ioüioient de la vie des hommes qu'ils soupçonnoient d'auoir charmé le Roy. D'autant que l'Orleanois feist empoigner vn homme de grandes lettres (pour le temps d'alors) nommé Jean de Bar, qui estoit domestique du Duc Bourguignon, & le pour-^{Animosité des Ducs d'Orleans & de Bourgoigne.} suiuit si viuement, comme magicien & sorcier, qu'il le feist brusler par iustice. Et le Bourguignon de sa part feist empoigner deux Moines de l'ordre des Augustins, qui estoient vantez de guerir le Roy, appelez à ce faire par le Duc d'Orleans, qui pésoit que ces galands feissent ce qu'ils promettoient: lesquels estans Prestres, furent degra-^{Deux Augustins des faits à Paris, & pourquoy.} dez, & pendus, à cause que peu s'en fallut qu'ils ne feissent mourir le pauvre Roy, qui se laissoit manier ainsi qu'on vouloit. Et cecy augmenta d'auantage le soupçon des enuieux, & haineux de la maison d'Orleans, sur la Duchesse Valentine, de sorte que de despit elle ne hantoit plus la court: & croy que pour l'en faire retirer on forgea ces calomnies, & luy presta l'on ceste charité, n'estant vray-semblable qu'elle souhaitast la ruine du Roy, qui auoit des enfans à luy succeder, & de l'amitié duquel elle estoit as-^{Valentine Duchesse d'Orleans laisse la cour.} seurée, & si elle & son mary appelloient des gens pour moyenner sa guerison, c'estoit avec vne saine & bien affectionnée intention, desirans sur toute chose la santé parfaite du support de leur maison. Et ne me soucie de ce qu'on allegue des ruses du Duc Galeaz de Milā, ny de ses essais d'vser de venin où la force ne pouuoit auoir place, ny ce qu'on escrit de luy qu'il feist empoisonner sa femme fille de Jean Roy de France, quoy qu'il en eut des enfans, ny la mort de son frere propre, de son oncle, & de ses cousins, car tout cecy ne sert qu'à rendre la fille soupçonnée par les vices de son pere: & bien que la plus-part de ces choses soient mises en auant par Anthonin Archeuesque de Florence, si est-ce qu'il ne fault du tout y adiouster foy, tant pour ce qu'il ne fait que reciter les parolles d'autrui, que pour estre par trop affectionné à la matiere, à cause que Galeaz estoit ennemy de la republique de Florence: & ainsi ie reiecte toute celle fable de ceux qui dient que Galeaz defia le Roy Charles sixiesme, & qu'il se prepara pour entrer en France & y faire la guerre: chose qui luy estoit malaisée, ayant l'ennemy pres de luy, & le Comte de saint Pol, qui gouernoit au nom du Roy Charles sixiesme la Cité de Genes. Aussi le Corie se garde bien de dire que le Milanois voulut guerroyer le Roy, que plustost il met en auant que si le Seigneur de Coucy ne fut passé en Hongrie, & la maladie n'eut saisi le Roy, c'estoit fait de l'estat de Galeaz, à cause que le Roy f'estoit offensé de ce qu'il auoit entrepris sur Genes, qui estoit sous sa protection. Je vous ay discouru cecy, d'autant que Meyer, auant ce que Galeaz defia le Roy, à cause que sa fille auoit esté chassée de court, & que pour despit il manda au Turc les desseins des François allans contre luy, afin de se venger d'eux en quelque maniere que ce fut: & vous voyez que Corie n'ose parler si auant, ains dit que la mort du seigneur de Coucy, la maladie du Roy & la deffaiete de Nicopoli empescherent le passage des François en Italie. Or bien que le Roy s'affectionnast fort à la reformation du schisme, si est-ce qu'il y fut encor plus enclin, oyant comme Jean Comte de Neuers racomproit que les Grecs se mocquoient de noz façons de faire, & de nostre diuision, laquelle empeschoit que la Chrestienté ne fut deffendue des courtes des Turcs: & que les Barbares se mocquoient de nostre religion, voyans la diuision si grande entre les chefs tant sacrez, que profanes: aussi les gens de bien prenoient fort grand plaisir oyans ce Prince Bourguignon parler si hardiment quant au schisme: Auquel ce-pendant s'opposoient religieusement (si est loisible de parler ainsi où la seule auarice conduit les cœurs humains) les Archeuesques de Rheims, de Roüen, & de Sens avec leurs suffragans, lesquels s'opiniastroient à deffendre la cause des Clementins, ainsi auons nous appelez les Antipapes seans en Auignon. Le Roy quelque default de sens qui le saisist souuent, auoit vn grand sentiment de ce schisme, & vn meür iugement à cognoistre les ruses des Ecclesiastiques, suiuians le party de Benedict: par-ainsi pratiqua vne entre-ueüe de Wenceslas Empe-^{Sageste du Roy estée hors de sa maladie.} reur, & de luy à Rheims pour mettre ordre à ces abus: mais pour couvrir son dessein, il feist sagement courir le bruit que ce poutparler ne tendoit qu'au mariage de

Le Roy ap- pelle l'Em- pereur & ceslas en France. sa niepce la fille du Duc d'Orleans avec vn Comte Allemant, duquel ne fut onc tenu propos, comme aussi leur dessein tendoit à autre chose, mais il en vsoit ainsi pour n'auoir point les oreilles rompues des requestes des Euesques, lesquels ne taschoient qu'empescher que l'vnion ne se fait en l'Eglise. Il fut donc à Rheims ayant en sa compaignie le Roy de Nauarre Charles troisieme & les Ducs d'Orleas son frere, de Berry & Bourbon ses oncles, Valeran Comte de saint Pol, les officiers de la couronne, & grand nombre de Noblesse, avec les Ambassadeurs de la plus-part des Princes Chrestiens, le Duc Bourguignon refusant d'y assister, pour fauoriser aux Clementins. En l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts dix-huit, sur la my-Caresme, vint l'Empereur Wenceslas à Rheims : où furent faictes plusieurs assemblées pour le faict de l'vnion : & en fin ordonné, pour le repos de toute la Chrestienté, que & l'un & l'autre des deux qui se portoit Papes, l'un seant en Auignon & l'autre à Rome, seroient desmis de leur dignité, & qu'on en esliroit canoniquement vn troisieme, auquel tous les Chrestiens feroient obeissance, comme au vray Vicaire de Iesus-Christ, & pasteur souverain & vniuersel de l'Eglise. Ce-pendant l'Empereur de Constantinople Andronic surnommé le ieune enuoya demander secours en France, à quoy Louys Duc d'Orleans entendoit fort, & supplia le Roy de luy donner congé, ce qu'il ne voulut faire, & illuy eut mieux valu pour le bien de la France : quoy qu'il en soit, le Grec eut secours des Latins, lesquels ioints aux Hongres firent teste aux Turcs, & les empescherent d'auoir la ville de Constantinople qu'ils tenoient il y auoit huit ans assiegée : mais plus de bien leur fait ce furieux tyran issu du pays des Parthes Tamerlan, que les Grecs nomment Temiré, la fraieur & espouuement du Leuant, duquel nous auons assez discouru, & en nostre Cosmographie & en d'autres œuures : lequel ayant assailly la petite Asie & couru la Natolie, força le Turc Baiazeth de laisser Constantinople, pour aller deffendre ses terres. Et ce fut en cest an que les deux camps les plus grands que iamais homme veit en campagne, & des deux plus puissans Princes du monde s'affronterent en bataille, en laquelle Baiazeth fut deffait, & faict prisonnier de son aduersaire : lequel fit si peu de compe de la grandeur du Turc, qu'il le fit mettre en vne cage de fer, & le conduisant par tout où il alloit, le faisoit manger à terre & sous la table, comme nous en vsons à noz chiens, & voulant monter à cheual, le col & espauls du miserable & infortuné Roy des Turcs, seruoit de montoir à ce tyran Parthe, qui se disoit estre l'ire de Dieu enuoyée au monde pour punir les pechez & fautes des hommes. Que si les Chrestiens de Grece, Bulgarie, Ruscie, Seruie, Transsylvanie & Hongrie eussent sceu lors vser de leur bonne fortune, c'estoit faict de la force, & nom, & puissance Turquesque : mais quoy ? Il falloit que l'Aguy Comte de Blois, gneent de ses commandemens. Ce fut en ce commencement d'année que mourut Guy Comte de Blois seigneur de Beaumont & d'Auesnes, qui auoit vendu (comme dict est) son Comté de Blois au Duc d'Orleans : & trespassa en sa ville d'Auesnes en Henault, & fut enterré aux Cordeliers de Valenciennes : estant si riche quand il mourut que son espouse renonça à la succession des meubles tant il estoit endebté : on tient qu'elle se remaria à vn homme de basse condition, au moins qui n'estoit de telle famille qu'elle, mais d'autres dient qu'elle mourut l'an mille quatre cens : ce qui n'empesche pas qu'elle n'eut conuolé à secondes nopces. L'Euesque de Cambray aumosnier du Roy, que cy dessus nous auons nommé Pierre d'Ailly homme d'erudition singuliere, & saine conscience, eut charge, suivant ce qui auoit esté arresté en l'assemblée de Rheims, d'aller à Rome, pour sommer Boniface de ceder à la Papauté, comme pareille sermonce fut faicte à Benedict, par le consentement des Eglises de France, Allemagne, Espagne & Angleterre. Boniface refusa de ce faire, disant que les Euesques Romains estoient sans coulpe de ce schisme, lequel auoit pris source de Gaule, & par les Gaulois : que c'estoit à eux à seulement chasser leur Antipape & faux Cardinaux, & se sous-mettre au saint siege de Rome, & que lors tout schisme seroit osté, & la paix rendue à l'Eglise. Ceste responce rendue à l'Euesque de Cambray, & ayant iceluy remonstré que Boniface ne parloit plus le langage de submission duquel il auoit vscé au commencement & lors qu'il escriuoit aux Roys pour les attirer à son obeissance, ains que l'ambition le guidoit aussi bien que celuy qui seoit

feoit en Auignon : fut ordonné qu'il y autoit encore à Paris vne assemblée Synodale de tous les Prelats de Gaule, sauf quelques vns qui suiuoient par trop Benedi& , ausquels fut deffendu de sy trouuer, afin de ne troubler les affaires qui s'acheminoient à l'an 1398. vne paix finale. Les Prelats vnīs, & assemblez à Paris, & appelée l'vniuersité, apres longues disputes fut resolu qu'il falloit que l'Antipape Benedi& se desmit de la dignité Papale, suyuant qu'il l'auoit promis lors qu'il fut esleu, & depuis cōfirmé en plein consistoire de Cardinaux deuant les deputez y enuoyez par le Roy, & par l'vniuersité de Paris: & que là où il refuseroit de ce faire, il seroit forcé, & contrain& par arms. A ceste cause on enuoya vers luy le susdit Euesque de Cambray & le Mareschal Bouciquaut, lesquels luy exposans leur charge, il respondit, qu'il estoit Pape canoniquement esleu, & que Pape il mourroit sans qu'on peut tirer de luy autre responce. Cecy fut cause que le Roy feit publier vn Edit daté du septiesme de May, par lequel il ordonnoit que suyuant la subtraction faite par le Concile de l'Eglise Gallicane, deniant l'obeissance à Pierre de Lune soy disant Pape Benedi& , les expectatiues des Papes n'autoient plus lieu en France, dés le iour que ceste subtraction auroit esté, ains seroient les collations faictes, & passées par deuant l'ordinaire & Diocesain, attendant qu'il y eut vn Pape legitime, & canoniquement créé en l'Eglise, comme aussi les benedictions, promotions, & consecrations des promeuз seroient faites par les ordinaires, sans preiudice toutesfois des droits, prerogatiues, & exemptions des exempts. Et fut cecy tout aussi tost pratiqué à l'endroit de l'Abbaye de saint Denys, qui est des plus priuilegées du Roiaume, voire de la Chrestienté: car estant mort Guy Abbé d'icelle, fut esleu par le Chapitre & Conuent, messire Philippe de Vilette docteur en Theologie: sur la confirmation duquel comme il escheut de grâdes difficultez, à cause de l'exemption de ceste maison, qui est de fondation Royale, fut dit que l'Euesque de Paris, pour estre l'ordinaire confirmeroit l'election, & donneroit la benediction ainsi qu'eut fait le Pape s'il y en eut eu de Canonique. Toutesfois afin que les Euesques de Paris ne tournassent cecy en consequence, & voulussent entreprendre autorité sur ceste Abbaye, qui n'est aucunement de leur iurisdiction, il fallut que l'Euesque donnast lettres tesmoignans que ce qu'il faisoit n'estoit que prouisionaire, & sans qu'il pretendit en rien preiudicier à l'exemption des Religieux, Abbé, & Conuent dudit saint Denys. Et à cause de cecy fut fait le reiglemēt que i'ay dit, que pour les exempts, on mettroit la clause sans preiudice de leur exemptiō, & des priuileges à eux octroyez par les Rois, & par les Papes souuerains en l'Eglise. On fut assieger Benedi& en Auignon, dequoy le Duc de Bourgoigne fut fort courroucé, comme aussi il ne trouuoit bonne la subtraction faite de son obeissance, le tenant pour vray Pape, comme aussi faisoient plusieurs seigneurs de France, les vns le pensans tel, & faisans conscience de luy desobeir, & les autres pour seulement complaire au Duc de Bourgoigne: ce qui estoit cause que bien que le siege fut long, si est-ce qu'on ne pressoit pas trop Benedi&, de la compaignie, & obeissance duquel s'estoient retirez la plus part de ses Cardinaux: & il estoit soulagé de viures en son Palais par Dom Rodrigo de Lune son frere, & les Auignonnois qui eussent esté marrys que le siege Papal fut osté de leur ville: & toutesfois furent ils contrain& d'ouurir les portes au camp du Roy, & Benedi& se sauua au Palais: d'où auant il escriuit aux Gencuois, & au Roy d'Aragon pour auoir secours, & afin que le Roy luy permit d'aller tenir le siege Pontifical à Perpignan où à Barcelonne, afin que l'Espaigne eut aussi bien vn Pape, que la Gaule en auoit eu plusieurs: mais l'Aragonnois n'y voulut aucunement entendre. En fin pour ne déplaire aux Ducs d'Orleans, & de Bourgoigne, qui portoient Benedi&, Bouciquaut leuale siege, & Benedi& se tint en son Palais sous la garde des Auignonnois, iusqu'à tant qu'on eut pourueu à la concorde de l'Eglise, s'obligeans de le retenir & rendre vif, ou mort, s'il taschoit de s'enfuyr, & toutesfois il s'en alla depuis, & se retira en Espagne, continuant tout le temps qu'il vesquit le schisme. En Angleterre cependant comme les cartes se broüillaient de plus en plus, aduint que le Comte Mareschal Thomas de Moubray que le Roy Richard auoit naguere fait Duc de Northfolck, accusa Henry de Lenclastre fils aîné du Duc Iean de Lenclastre, & le Duc de Côte d'Erby, de conspirer contre le Roy, & estant la chose mise en question, & Henry

m m m

donnant désmentie au Marechal, fut ordonné que le differend seroit vuidé par le combat de leurs personnes. Mais le Conseil voyant la consequence de cest affaire, feit tant que le Roy bânit & l'accusé, & le delateur : si bien que Henry Comte d'Erby s'en vint en France, & fut reccu fort humainement à Paris par le Roy Charles, auquel il paya depuis fort mal le droit d'hospitalité, ainsi qu'entendrez par le cours de l'histoire: & le Duc de Northfolck se retira à Venise où il mourut de tristesse. Ce-pendant le Duc de Lenclastre vint à mourir, & fut enterré en l'Eglise saint Pol de Londres: & lors le Roy Richard, qui n'auoit banny le fils que pour certain temps, l'exilla à perpetuité, confisquant tous & chascun ses biens, contre sa promesse, & les lettres qu'il en auoit despechées en faueur de ce sien cousin Henry de Lenclastre, ce qui causa sa ruine. D'autant que en l'an de nostre salut mille trois cens quatre vingts dix-neuf, Henry Troubles ayant intelligences tant avec son oncle d'Yorch, que les parens & amys des Seigneurs en Irlande. que Richard auoit fait mourir, fâda du temps, & de l'occasion: d'autant que le Roy Richard estant embesoigné en Irlande cōtre les Irlandois qui s'estoient reuoltez, & y estant allé en personne, Henry se resolut de commencer ses ieux; & se venger du tort que luy faisoit le Roy Richard. Auant qu'il passast en Angleterre, ceux de sa faction faïrent la Roine Isabeau fille de France, & luy osterent tous les François de sa suite, ne d'Angleterre mis en prison. Ce fut lors que le Comte d'Erby se desroba de France, & passant la mer, fut tout aussi tost suiuy de ceux de sa faction, & obey de plusieurs bonnes villes, sans qu'il desistast pour conseil ny admonition que le Duc d'Yorch son oncle luy sceut faire. Henry Comte d'Erby Richard aduertuy de ceste reuolte, vint en Angleterre fort esbahy du fait, mais plus le fut-il, se voyant en vn instant abandonné de tout le monde, pris, & fait la moquerie de ses ennemis, entre les mains duquel il fut liuré, & ensermé en prison. Ce n'est pas tout, car estant ainsi captif, tout le monde luy couroit sus, chascun le blasmoit, & detestoit ses exactions, & cruauitez, nul estant presque qui ne criast qu'il falloit vn autre Roy: & en somme les Estats du pays estans assemblez, fut ordonné qu'il quitteroit, & renonceroit à la Couronne, quittant, & deliurant tous & chascuns de ses suiets des fois, hommages, & fidelitez qu'ils luy deuoient, & se confessant indigne & inhabile de tenir terre, & porter couronne. Et tout aussi tost que ce miserable Roy fut ainsi dégradé, Henry de Lenclastre se leuant, s'y surpa, & vendiqua la Couronne, & Royaume Anglois, avec tous ses droits, & dependances, promettant de bien & deüement gouverner ses suiets, & de tascher par tous moyens, de recouurer les pieces perdues par la faulte de ses ancestres. Et ainsi il fut sacré, & couronné par les Archeuesques de Cantorbie & d'Yorch, & le Roy Richard mis en prison, où depuis on le feit mourir miserablement, comme aussi Henry se monstra fort cruel contre ceux qui auoient sous Richard manié les affaires. Ces piteuses nouuelles troublerent la ioye de France, & furent cause qu'on se prepara pour la guerre, d'autant qu'on scauoit bien que la deposition de Richard procedoit plus de l'amitié qu'il portoit aux François, que des cruauitez par luy exercées: mais Henry enuoya vers le Roy Charles luy remonstrer que s'il vouloit enuoyer des deputez à Boloigne pour traiter sur les differeds d'entre les deux Royaumes, qu'il ne faudroit d'y enuoyer les siens: ce qu'estant fait, il n'y eut autre conclusion que d'vnes trefues iusqu'à la Pentecouste. Durant ce temps le Duc de Berry estant à Paris, & Louys Comte d'Estampes, fils du Comte d'Alençō & neueu du Roy Philippe de Valois, avec luy, aduint qu'en disnant ce Comte d'Estampes fut saïsy d'Alouys d'Alençon Comte d'Estampes. En ce temps des hommes fort remarquez en scauoir, tels que ceux que ie vous ay alleguez cy dessus, Pierre d'Ailly, & Clamenges: mais le plus que ie trouue de faueur qui aduint pour l'eclercissement des bōnes lettres, est que ce fut en ce temps qu'Emanuel Chrysolore Constantinopolitain commença faire profession des lettres Grecques en Italie, la cognoissance desquelles, il y auoit plus de quatre cens ans, estoit comme enleuee par toutes noz regions Occidentales.

Comme

Comme Charles redemanda sa fille aux Anglois, retour d'icelle, trespas du Duc de Bretagne, & autres diuerses occurrences.

CHAP. LXVIII.



LE Roy Charles n'eut si tost ouy la nouuelle de la deposition, & de- l'an 1399.
gradement de Richard son beau-fils, qu'il ne rencheut d'ennuy en
sa maladie, de laquelle il fut grandement tourmenté: car il veit bien
que ce remueur de mesnage Henry ne viuroit long temps en paix,
& qu'il oubliroit toutes les courtoisies qu'on luy auoit fait en Fran-
ce: & sur tout les honnestetez du Duc de Berry, qui l'auoit tenu en
sa maison, & defrayé luy & son train: lequel Duc se mit lors en pos-
session du Comté d'Estampes, qu'il auoit achapté du deffunct Comte Louys qui n'a-
uoit point d'enfans, & auquel, apres l'achapt, il en laissa la iouissance durant sa vie.
Or la cause principale du mal du Roy est amené par aucuns, la foy desquels m'est su-
specite, pour auoir desia trouué diuers mensonges en leurs œuures, disans que dés-
aussi tost que Henry de Lenclastre fut Roy, comme il feit mourir les amys du Roy Ri-
chard, il y eut plusieurs seigneurs Anglois qui conspirerent contre luy, & se resolu-
rent de le faire mourir, & pourcele prierent de se trouuer à vn Tournoy qu'ils dres-
serent à Oxfort, resolu de faire leur coup tandis qu'on seroit ententif au passe-temps
des iousteurs, mais la chose estant descouuerte, ce fut lors qu'il feit tuer le iour des
Rois le pauvre Roy Richard, puis tous les Seigneurs conspirateurs, & ceux qui auoiét
auec eux amitié, & familiere habitude. Et comme quelques vns luy deissent que les
François se ressentiroient de ceste cruauté, à cause del'alliance de feu Richard auec
le Roy de France, il respondit, qu'ils ne se doubtaissent point de ce costé, veu que le
Duc d'Orleans, & luy estoient si bons amys ensemble, qu'il n'auroit garde de cc coup,
& que sans son consentement on n'auoit garde de luy faire la guerre: tellement que
le Roy Charles aduertty de cecy fut saisy d'estonnement, oyant que son frere estoit ce-
luy qui supportoit l'ennemy de la maison de France, & deuint plus malade que ia-
mais. Toutesfois d'autant que Meyer inuente tousiours quelque forbe, pour blas-
mer la maison d'Orleans, ielaissieray ces calomnies, pour venir au vray discours de l'hi-
stoire. Si iamaïs il y eut Roy visité des grands en France, ce fut Charles sixiesme, d'au-
tant que en moins d'un an il vit en son Royaume deux Empereurs l'un de Germanie,
& l'autre de Constantinople: cestuy venant l'an de nostre salut mille quatre cens en
France sur le mois de May, tant pour rendre graces au Roy, du secours qu'il luy auoit
fait, que pour le prier de continuer: & pource trauailla-il fort à mettre paix entre luy
& l'Anglois, & à moyenner l'union del'Eglise. Il vint à Paris, & fut recueilly magni-
fiquement logé au Loure, & frayé aux despens du Roy, les Grecs celebrans le di-
uin seruice à leur mode, & les nostres, comme ils sont curieux, & desireux de nou-
uelleretez, ne faillans d'y aller, pour voir & cognoistre la difference, qui n'est rien quant
à la substance de la chose, quoy qu'il y ayt quelque diuersité és ceremonies. l'auoye
obmis vne chose digne d'estre ramenteüe pour la suite de l'histoire, qui est qu'au mois
de Nouembre, l'an mille trois cens quatre vingts & dix-neuf, deceda de ce monde
Iean de Monfort Duc de Bretagne, surnommé le Conquercur, comme celuy qui
ayant perdu son pays, le conquist à force d'armes, faisant teste à vn Roy de France, &
sur luy, & contre luy regaignant, par le secours des Anglois, tout ce qu'on luy auoit
osté en Bretagne. Ce Duc eut deux femmes, la premiere fut vne des filles du Roy
Edouard d'Angleterre, qui ne vesquit guere, & ainsi il n'en eut point d'enfans: & la
seconde estoit Madame Ieanne de Nauarre: de laquelle vindrent plusieurs enfans,
l'aîné fut Iean, qui succeda au Duché à son pere: le second fut Artus Comte de
Richemont, depuis Connestable de France, & en fin Duc de Bretagne, par la
mott de son frere Iean decedé sans auoir enfans: le troisieme fut Richard Com-
te d'Estampes, allié depuis en la maison d'Orleans, & Gilles qui mourut ieune:
y eut encor' trois filles, l'aînée fut Comtesse de Porhoet & mariée à Alain

*Duc de Ber-
ry achapte
le Comté d'Es-
tampes.*

*Conspiratio
contre Hen-
ry de Len-
clastre.*

*union des
conspira-
teurs.*

*Ligue sup-
posée entre
Henry Roy
Anglois, et
le Duc d'Or-
leans.*

*Charles vi
sire par les
Emp. de Ro-
me, & de
Constanti-
nople.*

*l'Emp. An-
dronic pa-
leologue. à
Paris.*

*Trespas du
Duc Iean de
Bretagne.*

*Alliées,
& enfans
de Iean 4.
du nom, Duc
de Bretai-
gne.*

Chronique d'Artus de Bretagne chap. 1. Vicomte de Rohan: la seconde fut espouse de Pierre premier Duc d'Alençon: & la troisieme fut espouse de Bernard Comte d'Armagnac, laquelle la Chronique d'Artus de Richemont Connestable, appelle dame de Lomaigne, à cause que le Côté son mary luy auoit assigné son doüaire sur le pays de Lomaigne qui auoient les Comtez de Gaure & de l'Isle, & a de belles villes en ses enclaves, qui sont des de-

Tuteurs nommez par le Duc de Bretagne à ses enfans. Voy les Annales de Bretagne lin. 4. pendances du Comté d'Armagnac. Le Duc Ican par son testament ordonna que le Duc de Bourgoigne, & le seigneur de Clifson eussent la tutelle & gouvernement de ses enfans: l'un pour leur estre proche parent, & l'autre pour l'auoir cogneu homme entier & fidele, quoy que presque toute sa vie, il eut eu guerre contre luy: mais lors il cognoissoit que non la malice, ains la generosité, & la foy auoient conduit Clifson à ce faire: lequel (ainsi que portent les Annales de Bretagne) donna preuue de sa loyauté soudain apres le trespas du Duc, ne voulant faire vn acte plein de cruauté & felonnie que luy conseilloit Marguerite dame de Ponthieure sa fille, laquelle il voulut tuer, à cause de l'infame requeste qu'elle luy faisoit, sur la ruine des

L'an 1400 Duchesse de Bretagne remariée au Roy Anglois. pupilles. A peine presque estoit ce Duc enterré, que Ieanne de Nauarre, femme de ce Duc, se remaria au Roy Henry d'Angleterre dès le commencement de l'an mille quatre cens, & auoit en pensée d'emmenner messieurs ses enfans en Angleterre, afin des les nourrir es humeurs Angloises, & en l'inimitié contre la maison de France. Mais les Seigneurs de Laual, appelé aussi pour la procuration & garde des enfans, comme estant leur cousin, celui de Clifson & de Rohan s'y opposerent, & enuoyerent vers le Duc de Bourgoigne, afin qu'il prit garde aux pupilles, lesquels estoient si enuiez, que le Roy Charles en voulut aussi auoir la garde-noble, comme estant le souuerain, qui deuoit se soigner des Princes mineurs qui

Duc d'Orléans en Bretagne & pour quoy. Estats de Bretagne veulent auoir la garde de leurs Princes. Annales de Vitre chap. 93. Chronique de Richemot ch. 2. estoient en son Royaume. Neantmoins on disoit que non le Roy, ains le Duc d'Orléans son frere, tramoit ceste menée, fut-ce pour aduancer ceux de la maison, & sang de Ponthieure, ou pour faire desplaisir au Duc de Bourgoigne: & pour ce vint il avec mandement du Roy iusques à Pontorson, où les Seigneurs & communautéz de Bretagne luy vindrent au deuant, & remonstrerent que les enfans estoient assez pourueuz de tuteurs par le testament de feu leur pere: & quand bien il n'y auroit aduisé, ce n'estoit ny au Roy, ny à luy d'entreprendre sur les estats du pays, ausquels touchoit ceste garde & nourriture. Et ne peut Monsieur auoir autre responce, trop bien receut-il serment & assurance d'eux, que le fils aîné Iean qui deuoit estre Duc, espouseroit Ieanne fille du Roy Charles, suiuant le compromis fait entre le Roy, & le Duc decédé. Les Annales de Vitre & la Chronique du Comte de Richemont portent que le Duc de Bourgoigne, voyant ceste menée, & craignant que le Duc d'Orléans enleuast les enfans, vint à Nantes, & prenant les trois, à sçauoir Iean, Artus & Gille, le quatriesme à sçauoir Richard demoura entre les mains, & sous la garde de Guy de Laual seigneur de Vitre, desquels enfans nous parlerons en temps & lieu, suffisant d'auoir espluché matiere de telle consequence. Ce-pendant fut mis en deliberation au conseil du Roy, qu'on demanderoit

Ambassadeurs en Angleterre & pour quoy. Obligation des Anglois vers la Reine Isabeau. Madame Isabeau fille du Roy, & Roine d'Angleterre encore pucelle, veu le peu d'aage d'icelle: & furent avec sauf-conduit en Angleterre le seigneur de Gueuille & Pierre Blanchet Conseiller du Roy & maistre des Requestes de son hostel, lesquels y furēt si mal traitez, que Blanchet mourut, & le seigneur de Gueuille y fut malade iusqu'à l'extremité: & cecy pour ce qu'ils poursuuiuoient les droirs de ceste Princesse suiuant le traité de mariage d'elle avec le feu Roy Richard. Aussi monstre- rent ils vne obligation datée de May mille trois cens quatre vingts & quinze, par laquelle les oncles & cousins Princes du sang du Roy d'Angleterre, s'obligeoient à ce que si le Roy Richard decedoit auant elle, fut le mariage consommé ou non, ils seroient tenus luy rendre ses meubles & ioyaux, & avec iceux la renvoyer en France: & toutesfois contre leur foy promise ils faisoient des difficultez, & sembloit que

Yoland d'Aragon espouse de Louys 2. du nom Duc d'Anjou. Henry se rendit iniuste pour obeir à ceux qui luy auoient mis la couronne sedicieusement sur la teste: & fut-on toute celle année sur ces poursuites en Angleterre. Estant en France receuë la ieune Royne de Sicile Yoland d'Aragon, mariée avec Monsieur Louys d'Anjou Roy de Naples, le mariage ayant esté long temps sans venir à effect, & fut ceste Princesse mise entre les plus belles, gracieuses, & cour-

& courtoises dames qui vesquissent de son temps. Vous avez ouy cy dessus quel hom- L'ā 1400.
me estoit Wenceslas Roy de Boesme, & Empereur des Romains, & duquel est cscrit
en l'histoire de Boesme qu'estant baptisé, il pissa dedans les fonts sacrées: & lors qu'il
fut sacré, & couronné, n'ayant que deux ans, il soüilla l'autel, sur lequel on le mit, de sa
fiente, qui donna vn presage certain du violement de toutes choses sacrées, aduenü du- Quel hōme
rant son regne: aussi n'eut il onc soing, ny soucy de loix, iugemēs, police, ny reigle quel- estoit Wē-
conque, n'ayant autre cas deuant les yeux que le plaisir, aduançant les pctits & sans ceslas Em-
nul merite, s'adonnant aux sortileges: & en somme ne faisant chose qui fut digne d'un pereur.
Prince, & moins de celuy qui estoit sorty du sang de Luxembourg, d'où tant de vaillās
Rois, & Capitaines auoient origine. Ce fut sous luy, & l'an mille quatre cens, que ce
galant cy dessus par nous mentionné Iean Hus, ou l'Oye, s'arma contre l'Eglise, & ayāt leā Hus en
sauouré les liures de Wiclef Anglois, commença la guerre au Pape par vn mesme quel temps
moyen que de nostre temps Luther s'est empoigné à l'Eglise de Rome, à sçauoir pres- commença
chant contre les Indulgēces: d'autant que lors Boniface neuuiesme auoit publié le lu- semer son
bilé, duquel son predcesseur Boniface huiſtiesme, auoit iadis esté le premier inuen- erreur.
teur: & ce ne fut pas pour cecy seulement que ceste Oye feit banqueroute à l'Eglise, Jean Hus
ains pource qu'à la poursuite d'un benefice, on auoit plus fait de compte d'un Alemāt presche con-
que de luy: & ainsi l'ambition donna entrée à l'erreur, & peruerſité des Hussites, tre les In-
dulgences.
quels il faudra encor parler cy apres. Wenceslas ne se soucioit en rien de tout cecy, Qui ment
non plus que des miseres aduenües en plusieurs endroits de son Royaume: ce qui fut Jean Hus à
cause que les Electeurs del'Empire faschez qu'un homme si lasche, & fait-neant com- se reuolter.
mandast sur tant de braues Princes, tindrent en cest an vne Diete, par laquelle fut de- Cōspiratio
claired que Wenceslas seroit desgradé, & qu'ils procederoient à l'eleſtion d'un autre des Ele-
Empereur plus capable, & idoine à manier vn si grand faix que celuy de l'Empire. La teurs cōtre
Diete fut tenue à Francford selon la coustume, mais l'assemblée fut sans effect, à cause Wēceslas.
des diuisions entre les Electeurs, partie desquels vouloient auoir pour Prince Federic Diete de
Duc de Brunſuich, mais ne s'accordans, & la Diete estant rompue, Federic fut occis, Duc de
Brunſuich
quoy qu'il eut sauſconduit del'Archeueſque de Magonce, qui fut soupçonné d'auoir Brunſuich
pratiqué ce massacre. En vne autre Diete fut esleu Empereur Robert Comte Palatin occis.
du Rhin, sans que Wenceslas se souciaſt de tout ce deshonneur qu'on luy procuroit: Robert Pa-
ains pout monſtrer ſa fai-neantiſc, il quitta le serment à ceux de Norimberg pour cer- latin fait
taine quantité de muids de vin du Rhin desquels il luy feirent present, & se soutrah- Empereur.
rent de son obeissance. Ce-pendant en France pour donner plus de melencolie au
Roy, mourut Charles Daufin & fils aîné de ſa Maieſté d'vnc Ethisie, & disoit-on tout
haut qu'il y auoit du poison, & en chargeoit-on des plus grands du Royaume: mais Charles
quoy? il n'y a rien plus difficile à contenter qu'un peuple, ne qui soit si dur à perdre vne Daufin de
France.
opinion depuis qu'il l'a conceüe. Mourut en ce mesme temps le Comte de Foix Mat- Trespas de
thieu, Vicomte de Castel-bon, ne laissant aucun hoit de son corps: & pource luy suc- Matthieu
ceda Iſabeau de Foix ſa ſœur comme la plus proche du sang, sans que les bastards de Comte de
Foix.
Gaſton luy en feissent instance, ou dresſaſſent aucune querelle. Elle estoit mariée Archam-
baud de
(comme dit auons) avec messire Archambaut de Grailly Captal de Buch, auxquels le baud de
Roy feit quelque peine auant qu'ils veinſſent à la ſucceſſion du Comte Matthieu: car Grailly Cō-
ſachant la mort du Comte, & ne prenant garde à la loy du pays, ſa Maieſté com- te de Foix
manda au Comte de Sancerre, Conneſtable de France, de ſaller ſaiſir des terres du par ſa fem-
me.
Comte deſſunſt: ce que le Conneſtable faiſant, Archambaut ſe luy feit au contre, Biens d'Ar-
& raſcha en tout ce qu'il peut de luy empescher la ſaiſie. Ce qui fut cause que par ar- chambaut
reſt du Conſeil, les biens du ſeigneur de Grailly furent conſiſquez, & luy declairé conſiſque
rcbelle: laquēlle punition l'humilia tellement qu'il vint vers le Roy, & luy requē- au Roy.
rant pardon, l'obtint, & fut inueſty de ſes ſeigneuries desquelles le Roy reccut les Archam-
foy, & hōmmage, ainſi qu'il auoit fait des Comtes de Foix ſes anceſtres. De ce baut fait
mariage d'Archambaut de Grailly, & Iſabeau de Foix vindrent cinq fils, l'aîné des hōmage au
Roy.
quels eut à nom Iean, qui fut Comte de Foix: le ſecond eut nom Gaſton Captal de Enſans du
Buch, duquel ſont iſſus, & deſcendus les ſeigneurs de Candale, qui pour ce por- Comte Ar-
tent; à bon droit (comme puisnez) le nom, & armes de leur merc: le troiſieſme fut chambaut.
nōmé Archambaut, ſeigneur de Noailles en Bearn, & le quatrieſme Matthieu, qui fut
Comte de Cominge: & le dernier eut à nom Pierre, lequel, à cause du vœu de ſa mere

Pierre de Foix Cordelier & Cardinal. College de Foix à Tholouse par lui fondé. Seig. de Candale ne soit issu des Anglois. (qui auoit voüé à Dieu le quatriesme, du temps qu'elle estoit sans pouuoir auoir enfans) fut rendu Cordelier à Morlas, & en fin fut fait Cardinal, & Legat d'Auignon : & c'est ce Cardinal qui fonda le College de Foix à Tholouse, renommé de saint Hierosme & de saint François, auquel n'entrent autres Collegiez que ceux qui sont natis des terres qui lors estoient sous la seigneurie de la maison de Foix, telles que sont les Comtez de Foix, & Bigorre, la principauté de Bearn, les Vicomtez de Marsan, Nebousan, Lautrec, Villemur, Castelbon, & Narbonne. Et d'autant que plusieurs estimée que la maison de Candale soit issue d'Angleterre, ie vous ay dit cy dessus l'occasion, qu'encore ie vous repete, que c'est pource que les seigneurs de Buch, suyuient le party Anglois, dès le temps premier que la Guienne fut aux Rois d'Angleterre, comme ainsi soit qu'ils sont naturels Gascons, & de la premiere souche des illustres Princes qui ont commandé le long de la Garonne, ainsi qu'en sont foy les terres sur lesquelles encore à present ils commandent. Ce fut en ce mesme temps que le Roy despecha lettres en

Acquests du Duc de Orleans en Pairie. faueur de monsieur Louys son frere, par lesquelles il estoit octroyé à luy, sa femme, & enfans de tenir tous ses biens acquis en la mesme maniere, & en droit de Pairie tout tel qu'il auoit son appanage : entre les acquests de ce Prince est comprise la Fere en Tardenois, Chandeluz, & la ville de Chaalons en Campagne. Comme encor au mesme temps & par lettres datées en May, de l'an mille quatre cens, il feit don audit seigneur son frere de la ville & Chastellenie de Chasteau Thierry pour la tenir en Pairie, à la charge que sa ligne directe defaillant, la piece retourneroit à la Couronne. I'ay

Chasteau Thierry donné par le Roy au Duc d'Orleans. L'an 1401. Retour de madame Isabeau en France. dit comme les Anglois faisoient des difficultez sur ne sçay quoy, de rendre au Roy Charles sa fille Isabeau, mais l'an de grace mille quatre cens vn, ils se r'aduiferent, & considererent qu'il n'y auoit raison qui peut couvrir leur faulte : & à ceste cause fut elle conduite à Calais, & où son pere la sçachant estre enuoya le premier President de Paris, appellé messire Jean de Popincourt, & l'Euesque de Chartres pour la demander, ausquels elle fut volontiers octroyée. Au deuant d'elle fut le Comte de saint Pol, & la rendirent les seigneurs Anglois à Lenlinghen place assise entre Calais, & Bologne, où l'attendoit le Duc de Bourgoigne avec six cens cheuaux, qui la ramena à Paris : pres de laquelle ville estans, & iusqu'à saint Denys luy vindrent à l'encontre messieurs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, qui la conduirent au Roy, qui monstra de grands signes de ioye, pour l'auoir ainsi recouuerte : & fut depuis ceste fille mariée à Charles fils aîné de Louys Duc d'Orleans, ainsi que verrons cy apres. Les tonnerres, esclairs, & fouldres furent celle année és mois de May, & de Iuing si frequents, que les

Madame Isabeau née à Paris. Estranges orages l'an 1401. plus sages presageoient cela ne signifier rien de bon pour le Royaume, veu que les vents, la pluye, & la gresle, gastoient tout, & que par les fouldres aduindrent de grâdes pertes par le Royaume. L'effect de ces malheurs cuida l'on voir tout aussi tost, à cause des differends aduenus entre l'oncle, & le neveu, à sçauoir les Ducs d'Orleans, & de Bourgoigne, & tout pour le gouuernement du Royaume, auquel aspiroit l'Orleanois : d'autres dient que ce fut à cause que le Duc Louys d'Orleans se feit donner l'administration du Duché de Luxebourg à Wenceslas Roy de Boesme, & qu'il feit ligue avec Guillaume Duc de Gueldres, & le sollicita de faire guerre au Duc de Bourgoigne. En somme, Louys vint, ayant avec luy le Gueldrois à tout cinq cens cheuaux, iusqu'aupres de Paris, comme aussi le Bourguignon y auoit ses forces prestes : de fait si le Duc de

Discorde entre les Ducs d'Orleans & Bourgoigne & les occasions. Berry, ne s'en fut meslé, & eut blasme son neveu d'Orleans de ces ieunesses, il y eut eu de la folie, mais ce bon Prince seruant de moyennneur appaisa ce trouble, & feit tant, qu'il attira en son hostel de Neesle les deux Ducs oncle, & neveu, où ils firent paix, & s'entre-accollerent, se faisans tant de signes d'amitié, que les plus simples esperoient que cest accord seroit durable : mais les hommes plus accorts, & qui sçauent quelles sont les dissimulations des grands, voyoient que tout n'estoit que faintise, & qu'ils

L'an 1402. Trespas de Guillaume Duc de Lillers. couuoient quelque grand cas sous ceste paix fourrée. Auquel tēps mourut le susdit Guillaume Duc de Gueldres dès que fut retiré en son pays, sans laisser aucun hoir de son corps, & ainsi luy succeda és Duchez de Iuliers, & de Gueldres Renoult son frere quatriesme de ce nō. Et en l'an de nostre salut mille quatre cēs & deux, Philippe le Hardy Duc de Bourgoigne estant à Arras, maria son fils Antoine Duc de Brabant avec Ieanne fille de Waleran Côte de saint Pol, pour s'allier ceste maison parente de celle de Luxebourg, & alliée des plus illustres familles de France. Ce fut en cest an aussi que

Madame

Madame Jeanne de Navarre Duchesse de Bretagne, patfeit le mariage de l'og temps *Jeanne de Navarre* pratiqué avec le Roy Henry d'Angleterre, sans qu'elle en diët ny communiquast rien, *esposée Hē* ny au Duc de Bourgoigne, & seigneur de Clisson tuteurs des heritiers de Bretagne, *le Roy d'Angleterre.* ny aux Seigneurs du pays, & vsant de ceste façon de proceder pour deux raisons, & afin qu'on ne luy empeschast ceste alliance par raisons, & par l'autorité des Rois de France & Navarre: & afin qu'elle peut emmener ses enfans avec elle en Angleterre, *Enfans Bretons ostés à leur mere* & les mettre sous la protection du Roy Henry: à quoy (comme diët est) obuierent sa- *Diuisiō en Frāce pour le gouuernement.* gement les Bretons & le Duc de Bourgoigne. Le Roy tombant malade futint vn re- *Duc d'Orleans de- clairé Re- gent par le Roy.* nouuellement de discorde entre les Ducs d'Orleans & Bourgoigne pour les finances & maniemēt du Royaume, chascun d'eux en pretendant la charge luy estre deuë, & tous les deux estans portez des grands reciproquement, d'autant que la maison de Bourbon portoit celle d'Orleans, & le Bourguignon auoit le Comte de saint Pol & la Bretagne & Picardie: mais le Roy reuenu en santé mit à neant ceste discorde, or- *Impôts mis par le Duc d'Orleans.* donnant son frere (ainsi que de raison) pour Regent, & son Lieutenant general par *Discorde entre les me- tropolitains* toutes ses terres & seigneuries. Ceste ordonnance appuyée de la voulonté du *Duc d'Orleans desmis de son gou- vernement.* Roy n'eut pour lors de contre-disant, veu qu'en d'autres choses, & de telle conse- *Le Duc de Bourgoigne Regent fait des impôts* quēce que le schisme, & la paix avec l'Anglois, on auoit suiuy le plaisir, & edict du Roy *Corruptiō des grands. L'an 1402* estant bien de soy: de sorte que c'eut osté par trop se declairer affectonné à vn party, *Animosité de l'uniuer- sité.* qui eut reiecté ceste Regence. Mais ce ieune Duc d'Orleans conuoiteux de pecune, & trop grand mesnager, feit tout aussi tost de grands impôts, & n'espargna point les *La guerre continue en Guienne* Ecclesiastiques: & c'est d'icy qu'on prit l'occasion de luy resister, le Bourguignon ayāt *Richard Roy An- glois aymé par les Bour- delois & pourquoy.* assez d'agēts & ministres pour ce faire, & lesquels lors qu'il rançonnoit tout le mōde, ne disoiēt vne seule parolle. Car Guy de Roye Archeuesque de Rheims avec ses suffragāz refusa de payer, là où l'Archeuesque de Sens excōmunioit tous ceux qui faisoiet refus d'obeir à l'impôt fait par le Prince: & ainsi ces deux Prelats commēçans la diuisiō, fu- *m m m iiii* rent cause d'une grāde cōbustion, bien qu'ils pensassent biē faire, & euter vn plus grād mal, & altererēt tant plus le repos du Royaume. D'autant que le Roy rencheant en son mal (comme il le persecutoit plus que iamais tant plus il sçauançoit sur l'aage) les Sei- *La guerre continue en Guienne* gneurs gaignez par le Bourguignon, s'assemblent, & ayans tenu conseil, fut par l'aduis *Richard Roy An- glois aymé par les Bour- delois & pourquoy.* de tous diët que suiuant l'ordonnance des estats dés le temps que le Roy tomba ma- *m m m iiii* lade, la Regence & administration du Royaume demoureroit au Duc de Bourgoi- *m m m iiii* gne, declairans (à grand tort & à la confusion du frere du Roy) le Duc d'Orleans inha- *m m m iiii* bile, & insuffisant pour ce faire, qui estoit, à bien parler, luy vouloir raur ce que le sang luy donnoit, & qu'il auoit de nature. Le Bourguignon qui n'espargnoit non plus le *m m m iiii* peuple & suiets du Roy que si c'eussent esté des estrangers, commença aussi bien à fai- *m m m iiii* re des impôts: auquel l'Archeuesque de Rheims s'opposa hardiment, & avec grande *m m m iiii* constance, & ce-pendant les grands qui auoient desappointé pour vn semblable fait *m m m iiii* (comme il sembloit) le Duc d'Orleans, ne dirent mot à cestuy, faisans par là cognoi- *m m m iiii* stre que la faueur & non la raison, l'animosité & non le bien du Royaume les auoit *m m m iiii* incitez à ce faire, & qu'ils prenoient plaisir à troubler tout, pour viure en plus grande *m m m iiii* impunité, & pescher ce-pendāt en eau trouble. Or ce qui le plus nuisoit au Duc d'Or- *m m m iiii* leans, estoit la haine de l'uniuersité, qui auoit lors grand credit & autorité, car luy *m m m iiii* soustenant le party de l'Antipape Benediët disant que ceux qui auoient causé la sub- *m m m iiii* stractiō de son obeissance, estoiet fauteurs de schismes, & cause de la diuisiō de l'Egli- *m m m iiii* se. L'uniuersité s'aigrit tellement contre luy, que publiquement on prescha que celuy *m m m iiii* qui soustenoit Benediët, & qui condamnoit la substractiō, & receuoit ne sçay quelle *m m m iiii* neutralité, deuoit estre reputé pour schismatique & ennemy du repos de l'Eglise: & *m m m iiii* ainsi les factions se cououroient sous le voile du schisme, là où c'estoit l'ambition qui *m m m iiii* guidoit les grands, & les animoit l'un contre l'autre au grand danger des petits, & pre- *m m m iiii* iudice du Roiaume. Or quelque trefue qu'il y eut lors entre les Rois de Frāce & d'An- *m m m iiii* gleterre, si ne cessoit la guerre aucunement en Guiēne, bien qu'apres la mort du Roy *m m m iiii* Richard, peu s'en fallut que les Bourdelois ne se rendissent au Roy Charles, tant ils e- *m m m iiii* stoient marris du tort fait à ce Prince, qu'ils tenoient pour leur citoyē, & il aussi por- *m m m iiii* toit le tiltre de Richard de Bourdeaux, à cause qu'il estoit né à Bourdeaux durant que *m m m iiii* le Prince de Galles Edoüard se tenoit en Guienne. Et de fait, le Duc de Bourbon *m m m iiii* Louys auoit des intelligences dedans la ville, lesquelles estans descouuertes par les *m m m iiii*

Entreprise Anglois, fur aussi obuié à l'entreprise que ce bon, & grand Prince auoit dressé pour s'emparer de ceste cité, chef, & metropolitaine de Guienne. Estans les choses ainsi disposées à la guerre, on ne passoit guere iour qu'il ne se feist quelque rencontre, ou que la Noblesse de l'un, & l'autre party ne dressast quelque fait d'armes, ou pour passe-temps, ou pour acquerir honneur, ou pour l'amour des dames. De sorte qu'il se dressa vne partie, & combat à outrance entre sept Seigneurs Anglois, & sept François qui fur signifié en Cour, & receu par sept Gentils-hommes de la maison de monsieur le Duc d'Orleans: estans chefs de l'entreprise le seigneur de Barbezan Gascon pour les François, & le seigneur d'Escales pour les Anglois. Le camp leur fut assés par messire Arnaut sire de Pons, qui leur assigna lieu, & place, & leur tint franc, & libre pres de sa ville de Pons en vne Lande appellée Montandre, assés sur la riuere de la Sengne, & le iour du combat pris au dix-neufiesme de May, audit an de mille quatre cens deux, avec armes de Cheualier deffensives, & pour offensives, ils eurent des haches d'armes à bec de Corbin, telles que les portent à present les cent Gentils-hommes de la maison du Roy. Les Seigneurs, & Gentils-hommes François furent ceux qui s'ensuiuent, messire Arnaut Guillem de Barbazan, seigneur du lieu mesme en Bigorre, qui portoit d'azur à la Croix d'or: Messire Guillaume du Chastel portoit d'or en la Croix engreulée de gueules: Messire Colinc de Brabant, qui est celuy qui auoit espousé la veufue du deffunct Guy Côte de Blois, lequel portoit d'or & d'azur de huit pieces, à la bordure de gueules sur tout: Messire Guillaume Baraille, portoit face d'or, & d'azur, au premier quartier d'or à l'aigle de sable, chargé en cœur d'un escusson eschiqueté d'argent & de gueules: Messire Archambaut de Villars portoit de gueules à vne meule de moulin d'argent, escartelée d'or à deux de sable, & coliers de mesme: Messire Guillaume de Champagne, Angeuin, portoit d'argent freté de sable au chef d'argent, chargé d'un Lyon de gueules armé, lampassé, & couronné d'azur: Le seigneur du Carrois natif de Brie, & la seigneurie duquel estoit entre Melun, & Montereau, à Valences, portoit d'or, à un baston rompu de gueules. Les seigneurs Anglois furent: Le sieur d'Escailles, portant de gueules à six coquilles d'argent: Messire Aymond de Clouy, portoit d'argent à la face d'azur, chargé de trois roses d'argent: Messire Ieá Heron portoit à deux faces d'azur, ou d'or à face d'azur: Messire Robert Vinrenaille, portoit d'argent à la face de sable, à trois quintes feuilles de mesme: Messire Iean Fleury, dit le Grand, portoit d'or à la Croix de sable, à la bordure componée d'argent, & d'azur: Messire Thomas Trais, portoit d'argent engreulé de gueules au chef de mesme: Messire Robert d'Escales, portoit Hermines au cœur de gueules au chef d'azur, chargé de trois molettes d'argent. Tout cecy a esté iustificié par les effigies, & escussions peints en l'Eglise de saint Sauueur au Chasteau de Pons, & me la communiqué le sieur d'Asniere, secretaire de l'illustre seigneur, messire Antoine de Pons, pour marque de l'antiquité, & de la grandeur de ceste famille: d'autant que le seigneur de Pons son grand ayeul, fut celuy qui assés le camp avec le seigneur de Harpedanne, lors Seneschal de Xaintonge, pour le Roy de France. En somme la victoire fut aux nostres, & apres un long, & dangereux combat, y mourut Robert d'Escales, & ses compagnons se confesserent pour oultrez: & vaincus au grand honneur de la nation François, & contentement du sire de Pons, qui ne souhaitoit pas mieulx que de voir la victoire du costé des Orleanois, auxquels il estoit bien affectionné à cause du Prince qu'ils seruoient.

Naissance de Monsieur Charles de France, qui fut depuis Roy: trespas du Connestable Louys de Sancerre: discorde entre les Princes, decez de Philippe le Hardy, & guerre contre les Anglois.

CHAP. LXIX.

L'an 1402.

Vous auez ouy cy dessus, comme Henry de Lenclastre vsurpateur de la Couronne Angloise, sur Richard de Bordeaux, se faisoit fort de la faueur du Duc d'Orleans en France: dequoy le frere du Roy estant blasmé, & s'envoulant iustifier, monstra en premier lieu la transaction d'amitié passée entre luy & Henry, n'estant.

n'estant que Comte d'Erby, puis enuoya defier par Champaigne Roy d'armes & Or-
 leans son Heraut, le susdit Henry pour l'vsurpation par luy faite sur Richard: & autres
 choses contenües es lettres de ce Duc, où il dit: Louys par la grace de Dieu fils & frere
 des Rois, ainsi que pourrez lire dedans l'histoire de Monstrelet, comme aussi les
 responce de l'Angloisy sont contenües: tant y a que l'Anglois porta fort impaciem-
 ment les reproches que luy faisoit le Duc d'Orleans, & pource luy donna-il quelques
 desmenties en ses lettres, sans que cela passast plus outre, quoy que le Prince François
 luy presentast le combast corps à corps, & luy offrit de venir en Engoulesme, afin que
 l'Anglois venant à Bourdeaux ils conuinssent ensemble du lieu de leur combat, cha-
 cun y venant avec cent hommes d'armes seulement. Autant en feit le Comte Vale-
 ran de saint Pol, se ressentant de la mort du Roy Richard, duquel il auoit espousé la
 sœur, & en pretendoit poursuiure la vengeance: ce qui estonnoit aucunement l'An-
 glois, voyant que ces menées touchoient tous les seigneurs de France pour estre al-
 liez, & parents ensemble: & que bien que le Boutguignon, & Orleanois eussent que-
 relle, si est-ce qu'estant la fille du Comte de saint Pol mariée au fils puîné du Bour-
 guignon, il se mettroit aussi du party: craignoit encor que les Irlandois sollicitiez par
 la sœur du seigneur de Coucy veufue du deffunt Prince d'Irlande, ne feissent quel-
 que esmeute, & que les Bourdelois ne se reuoltassent, il tascha de mettre ordre au
 tout, & feit publier les deffis qu'on luy auoit enuoyez, afin d'irriter les Anglois qui
 l'auoient appelé à prendre la Couronne. Et de tant plus vint en defiance ce Roy An-
 glois qu'il veit les conspirations faites contre luy en Angleterre, les auteurs desquelles
 on feit mourir, estant le chef vn fils bastard d'Edouard Prince de Galles, & frere du
 Roy Richard, qui s'appelloit Roger de Clarindon, lequel fut pendu, & Ouen de Glen-
 dor Wallois s'armant contre Henry, luy donna encor plus à penser: de sorte que si les
 François se fussent plus amusez à faire, qu'à discourir par deffis, ils eussent donné vn
 grand croc en iambe à Henry, contre lequel furent les Escossois, & gasterent la plus-
 part du pays Septentrional d'Angleterre. Ce fut en cest an que Benedict ayant intelli-
 gence avec Robert de Braquemont Gentil-homme François, & lequel se tenoit es
 enuiron d'Auignon pour empescher sa fuite, sortit de son palais, & ayant fait sa bar-
 be se sauua, contentant bien celuy qui luy auoit fait voye & se retira (côme dit auons)
 en Catheloigne. Nasquit en ce temps, & sur le commencement de l'an de nostre salut
 mille quatre cens trois, du vingt & huitiesme de Feburier, monsieur Charles de Fran-
 ce, qui fut depuis Roy, & fut baptisé en l'Eglise de saint Pol à Paris, le tenant sur les
 fonts le seigneur d'Albret nommé Charles, qui fut depuis Connestable de France, &
 lequel estoit fils d'Isabeau de Bourbon sœur de Louys le bon Duc de Bourbo, & ainsi
 cousin germain du Roy Charles sixiesme. Peu de temps apres la naissance du Prince
 François, mourut ce grand, & vaillant Capitaine, le fleau des Anglois messire Louys
 Comte de Sancerre, & Connestable de France, chargé d'ans, & de gloite, & des plus
 renommez seigneur de son temps, le corps duquel fut porté à saint Denis pour tes-
 moigner de sa loyauté, & grand deuoir au seruice de la Couronne de France. A cestuy
 succeda en l'estat par l'aduis & volonté du Roy, & de son Conseil, où estoit les Prin-
 ces du sang, & la plus-part des Conseillers du grand, & priué Conseil, messire Char-
 les d'Albret Comte de Dreux, seigneur de Suilly, & de Craon: & luy fut l'espée pre-
 sentée par messire Regnaut de Corbie Chancelier de France, laquelle il refusa plu-
 sieurs fois, mais sollicité, & prié par tous les Princes du sang, & presque forcé par l'ex-
 pres commandement du Roy il obeit, & feit le serment entre les mains du Chance-
 lier: le Roy mesme luy mettant, avec grand ceremonie, l'espée à la main, & les quatre
 Ducs d'Orleans, Berry, Bourgoigne, & Bourbon luy ceignirent, les vns estans à sa dex-
 tre, les autres à sa fenestre, tant pour honnorer celuy qui receuoit l'office, que pour
 monstrier que sans enuie ny faueur il y estoit paruenue, & que son seul merite le ren-
 doit digne de telle charge. Or la guerre s'ouurant entre les Rois à cause des deffis sus
 alleguez, & pource que les trefues estoient expirées, le Roy despecha messieurs lac-
 ques de Bourbon Comte de la Marche Louys, & lean ses freres, & fils de lean Com-
 te de Vendosme avec forces contre les Anglois, esperant de donner main forte aux
 Wallois qui (comme auons dit) festoient reuoltez contre Henry: mais la tempeste
 & les vents furent cōtraires aux nostres, qui onc ne peurent aborder la coste de Cor-

Louys Duc
d'Orleans,
desse Hery
Roy d'An-
gleterre.

respōce de
l'Anglois,
à l'Orlean-
nois.

Vualeran
Côte de S.
Pol desse le
Roy d'An-
gleterre.

En quelle
peine estoit
l'Anglois.

Cōiurations
cōtre Hery
Roy d'An-
gleterre.

Les Escos-
sois sont
guerre à
Henry 4.
du nom.

Fuite du
Pape Bene-
dict.

Naissance
de monsieur
Charles de
France.
L'an 1403.

Trespas de
Louys de
Sancerre Cō-
nestable.

Charles
d'Albret
fait Comme-
stable de
France.

Ceremonie
faite à cein-
dre l'espée
au Comme-
stable.

L'an 1403.
Enfans du
Comte de
Vendosme
font que-
relle aux
Anglois.

Plymouth pillé par mesſieurs de Vendosme. noüaille Angloiſe, trop bien deſcendirent ils au port de Plymouth qu'ils pillerent & bruſlerent, & autant en feirent à l'Isle de Salcum, mais les Walois ne paroiffans point, & Ovven Glendor leur chef n'enuoyant renfort aux Princes ils ſe retirerent en Frâce chargez des deſpouilles Angloiſes. Les Bretos auſſi poſſez à ce faire par le ſeigneur de Clifton tuteur des enfans du Duc deffuné avec le Duc de Bourgoigne, ſe mirent ſur mer ſous la conduite des ſeigneurs de Penhors, du Chaſtel, pere de ce Taneguy du Chaſtel tant nommé en Monſtrelet, & du ſeigneur du Bois, & eurent combat avec les Anglois, où ils emporterent la victoire, deſſaifans deux mille hommes, & prenans quarante nefſ Angloiſes pour leur butin, ainſi parle Monſtrelet, mais autre eſt l'aduiſ de Walinghan vſant de ces parolles: Les Bretons Armoriques ou maritimes, ſous la conduite du ſeigneur de Chaſtel, ſe ſaiſirent de la place de Plymmouth & la bruſlerét ſans reſiſtance: mais ſoudain l'armée Occidentale d'Angleterre, qui eſtoit ſous la conduite de Guillaume de Wilford Eſcuyer, ſuruint, & prit quarante nauires Bretons chargez de fer, vin, ſuiſ, huiles, & autres marchandises venans de la Rochelle: puis paſſa en Bretagne, & bruſla la ville de ſainct Mahé, & pluſieurs villages autour d'icelle. Vous oyez la deſſaite des noſtres, mais il confeſſe ce pendant la ruine de Plymmouth faite, non par les Bretons, ains par le Comte de la Marche: & ainſi ceſt Anglois a teu le plus de leur deſaſtre, pour racompter le triomphe des ſiens contre des vaiſſeaux chargez de marchandise. Au teſte il adioute que les François furent en l'Isle de Wigt qui regarda la Normandie, & y deſcendirent, ſe ventans d'y paſſer les feſtes de Noël en deſpit du Roy d'Angleterre: mais y eſtans entrez, & ayans fait vn grand butin de beſtail, ſuruint ſecours d'Angleterre, (ceſte Isle n'en eſtant guere eſloignée) & leur feirét laſcher priſe. Ainſi alloient lors les affaires, & les Anglois ſe vöyoient aſſaillis par mer, & des Bretons iadis leurs allies, & par les Seigneurs du ſang leurs plus grands aduetſaires: mais par terre fut enuoyé monſieur le Cōneſtable Charles d'Albret en Guienne, ſuiuy des Comtes de Tonnerre, Brienne, & Rouſſy, & des ſeigneurs de Belleuille, ſurnommé de Harpedanne Senſchal de Xaintonge, Arnaut ſire de Pons, du ſeigneur de la Rochefoucaur, de Pierre de Villaines gouuerneur de la Rochelle, de Jean de Torſay, Senſchal de Poitou, Guillaume le Boutciller Senſchal de Limofin, les ſeigneurs de Peruſſe, Pierre Buſſiere, Combort, Magnac, Jean de Grauille ſeigneur de Montagu, le ſeigneur de Montbaſon, Guillaume du Chaſtel, Aubert Foucaut, & pluſieurs autres braucs, & vaillans hōmes, leſquels feirent vne courſe par les pays de Limofin, Perigord, & Gaſcoigne, faiſans pluſieurs belles cōqueſtes ſans trouuer perſonne qui leur feit tant ſoit peu de reſiſtance, & cecy exploité, ils ſ'en retournerent vers le Roy pour luy rendre compte de leur enttepriſe. Lequel ce pendant renouuella l'Edit par lequel il deſſendit à tous les Prelats, Eglifes, & communautez de France, de n'obeir à l'Antipape Benediſt, ny luy payer aucun vacant, procuracion, decime, ou autre redeuâce: & eſt daté ceſt Edit du dixneuſieſme de Decembre mille quatre cens trois: auquel mourut ceſt effroyable tyran Tamerlan, Roy des Parthes & Perſans, & l'effroy de toute l'Asie, qui fut enterré en ſa ville de Sammarcand, laiſſant ſa monarchie peu durable entre les mains de ſes enfans, leſquels degenererent auſſi toſt de la vaillance, ſageſſe, conduite, & diligence de leur pere. Ce fut auſſi en ceſt an que les Geneuois preſſez de ſeditions, & aſſaillis de toutes parts ſe mirent ſous la protection du Roy de France, pour ne duter longuement en leur fidelité, & auſquels le Roy donna pour gouuerneur Jean le Maingre ſurnommé Bouciquaut, & crea vn autre Mareſchal pour ſupléer à l'abſence de ceſtuy-cy, & fut l'eſleu Jean de Trie: des predeceſſeurs duquel, & de ſon frere Patroüillard, nous auons parlé ſouuent cy deſſus. Cecy faiſoient les Geneuois craignans d'eſtre accablez par les Milanois, pour voir les affaires de Florence ne ſe porter guere bien, & que le Milanois leur eſtans voiſin, ne falliroit auſſi de leur donner deſſus, là où ils n'auoient le ſupport de quelque grād monarque: & n'en trouuoient de plus commode que noſtre Roy, qui deſia leur auoit pluſieurs fois enuoyé ſecours: mais ce qui ſ'enſuiuit de cecy, nous le dirons en autre lieu mieux à propos. Or eſtoit mort pour lors Jean Galeaz premier Duc de Milan, & beau-pere du Duc d'Orleans laiſſant deux fils legitimes, & vn baſtard: l'aiſné fut Ieā Marie d'Anglerie, le plus corrompu, & cruel qui fut oncques, auquel il ordonna pour ſon partage les ſeigneuries de Milan, Cremone, Come, Lode, Plaifance, Parme, Breſſe, Bergame, & Rhegge, (qui

(qui ores appartient aux Ducs de Ferrare) & tout ce qui s'est end iusqu'à la riuere du *partage de* Mintio, sous condition toutesfois qu'il vouloit que tant son fils que ses successeurs *ses seigneu- ries faictes par Galea- z ses enfans* Ducs de Milan, seroiēt de la faction & ligue des Gibelins. Le second fut Philippe Marie Prince de Paue, auquel il laissa tout le pays Pauesan, & les villes de Verceil, Noua- re, Dertone, Verone, Vicenze, Feltri, Bellun & Bassan avec toute la riuere du Tren- to iusques au Mintio: Le bastard legitimé, eut à nom Gabriel d'Anglerie, & à cestuy *Gabriel ba- stard de Ga- lea- z & son partage.* donna les citez de Pise & de Creme, avec condition toutesfois que quand le Duc de Milan voudroit les retirer, il seroit tenu les luy rendre moyennant la somme de deux cens mille Florins, & outre ordonna que & Philippe & Gabriel feroient hom- mage à leur aîné, & recognoistroient tenir ces places & seigneuries du Duc de Mi- lan, comme de leur souuerain. Je vous ay mis cecy en auant, pource qu'il pourra ser- uir cy apres lors que parlerōs de la querelle de noz Rois avec les Imperialistes, à cau- se de la succession du Duché & fiefs dependans de Milan. Ce grand Duc, qui auoit *Roy Corie partie 4. de l'histoire de Milan.* delibéré lors que tomba malade, & mourut, se faire proclamer & couronner Roy d'Italie, fut enterré au Conuent des Chartreux à Paue, duquel il estoit le fondateur, & ses entrailles furent portées à saint Anthoine de Viēne en vn tombeau sous-terrain: & fait-on vn Epitaphe en son honneur que Pol Ioue a mis en ses eloges. Et comme ce *Galea- z ay- moit les gens de seauoir. Hommes doctes du temps de Galea- z.* Duc estoit vaillant en guerre, sage en conseil & rusé en ses affaires, & autant magni- ficque qu'autre de son temps, il ayma aussi les lettres, ainsi que font ordinairement tous cœurs genereux, & remit sus l'vniuersité de Paue y faisant venir des plus doctes hommes en toutes facultez qui se peussent trouuer alors, entre lesquels fut ce Bysan- tin Chrysolore, duquel auons fait mention cy dessus, & de l'escole. duquel sont sor- tis Guerin Veronois, Victorin, Philelphe, Ambroise Calepin, Leonard, & Charles natifs d'Arezze, les escrits & traductions desquels nous font assez cognoistre quelle estoit leur erudition, & quel debuoit estre celuy sous lequel ils auoient fait cest apprentissage. Ce fut en cest an de mille quatre cens trois, que le Preuost de Paris Guillaume de Tignonuille fait pendre deux escoliers, l'un Normand appellé Leger, & l'autre Breton nommé Oliuier, dequoy l'vniuersité le poursuiuit si viuement, qu'il fut condamné à les despendre, les baiser ainsi morts qu'ils estoient, & les con- duire iusqu'aux Mathurins, où ils furent hōnorablement enterrez au Cloistre, y oppo- sé vn tableau, faisant mention de cecy en perpetuelle memoire, & de l'iniustice du Preuost, & de son amende honorable & du credit qu'auoit pour lors l'vniuersité, & de la droiture & equité de la Cour souueraine du Parlement de Paris. Mourut en ce temps, & l'an de nostre salut mille quatre cens quatre Madame Bonne, d'autres l'ap- pellēt Marie de France femme de Robert Duc de Bar & fille du Roy Iean, & par-ain- si sœur des Ducs de Berry & de Bourgoigne, aux obseques de laquelle Dame se trouua le Bourguignon: & tout aussi tost qu'il fut de retour, il alla en Brabant y ap- pellé par sa tante de mere la Duchesse, qui vouloit qu'il prit la garde & gouuernemēt du pays de Brabant pour & au nom de son fils Anthoine Côte de Retheil: & tant plus volontiers y alla il, comme il craignoit quel'Empereur ne voulut y pretendre droit, à cause que ceux de Luxembourg l'auoient tenu, & le querelloient contre la maison de Bauiere. Ce-pendant s'esmeut grande diuision & querelle entre ce Duc & celuy d'Orleans, qui fut l'ouuerture des grandes ruines du Royaume, & tousiours pour le gouuernement, mais on proceda & pourueut si sagement à ceste querelle, que bien qu'il y eut plus de dix mille cheuaux assemblez es entours de Paris tant d'un costé que d'autre, si est-ce qu'en moins de quinze iours tout fut appaisé avec vne modification du gouuernement, par laquelle fut dict que pour oster toute enuie & mescontente- ment, les affaires seroient gouuerner en esgal par le conseil, où assisteroient la Roine & Princes du sang chascun en son rang, & fut fait le mariage de Charles d'Orleans & de Madame Ysabeau de France n'agueres Roine d'Angleterre. Mais le conseil en pensant estaindre vn embrasement, en alluma vn autre, faisant la Roine chef du conseil, laquelle estoit si affectionnée à la maison de Bourgoigne, que depuis elle oubliā son propre fils, & l'amour qu'elle luy deuoit porter, pour embrasser la cause de Philippe second du nom Duc de Bourgoigne, ainsi que verrons par le cours de no- stre histoire. Bien tost apres cecy le Duc Philippe le Hardy tombant malade se retira en Flandres, & s'estant mis en chemin pour retourner en France, & se faisant porter

*Roy Corie
partie 4. de
l'histoire de
Milan.*

*Galea- z ay-
moit les gens
de seauoir.
Hommes
doctes du
temps de
Galea- z.*

*Le seigneur
Tignonuil-
le Preuost
de Paris &
son amede.*

*L'an 1404
Trespas de
la Duches-
se de Bar.*

*Querelle re-
nouuclée
entre les
Ducs.
L'an 1404
Ordonnace
sur le gou-
uernemēt.*

*Ysabeau de
France ma-
riée à Char-
les fils du
Duc d'Or-
leans.*

*Maladie du
Duc Philip-
pe le Hardy*

Treſpas de Philippe Duc de Bourgoigne. en liètiere depuis Bruxelles, il mourut à Hals ville de Henault le iour vingt & ſixieſme d'Auril, mille quatre cens & quatre, & fut enterré à la Chartreufe de Dijon par luy fondée, & ſon cœur porté à ſainct Denis pour eſtre mis avec les Rois de France, avec leſquels le cœur de ſes ſucceſſeurs ne fut onc bien vny, veu les troubles que depuis ils ont ſans ceſſe cauſé en France. L'Annaliſte de Flandres dit que ce Prince mourant eſtoit ſi endebté, que ſon eſpouſe renonça à la ſucceſſion de ſes biens meubles, &

Meyer lin. 14. de l'hiſtoire de Flandres. qu'elle mit ſur le tombeau de ſon mary ſa ceinture, ſa bourſe & les clefs de ſes coffres, pour teſmoigner ceſte ſienne renonciation: dequoy ie m'en rapporte à ce qui en eſt, eſtant impoſſible que luy qui auoit manié à plaiſir, & diſcretion le Royaume de France par l'eſpace de vingt & deux, ou vingt & trois ans, fut demouré ſi endebté: eu eſgard aux grands impoſts mis ſur le peuple, & que les autres qui les manioient ou avec luy, ou ſous luy ſ'y eſtoient enrichis, & auoient achapré de belles ſeigneuries: ſi ce n'eſt, ou qu'on voulut celer ces exactions avec ceſte ſainte pauvreté, ou (qui eſt le plus vraiſemblable,) que ce Duc eut employé ſon argent à payer ſes pensionnaires, ou à tenir maiſon, eſtant le plus magnifique homme de ſon aage. Peu auant la mort de ce Prince, & ſur le commencement d'Auril, le vent de Septentrion donna tellement ſur les

maladie regnante ſur toute ſorte d'animaux arbres, qu'il haſſa, & bruſſa tout, & engendra tant de rhumes, catarres, & toux és animaux, qu'il eſchappa peu d'hommes, de quelque eſtat, aage, ou ſexe que peuſſent eſtre qui ne ſentiſſent vn eſtrange enrouement, regnant celle maladie, que de noſtre temps on a appellé la Coqueluche: & ce qui eſt le plus admirable, eſt que les vaches preſtes à veéler & preins, mouroient avec vn hideux mugiffement, attaintes de ceſte maladie:

Desbords d'eaux en Flandres. Encore ne fut-ce pas tout, d'autant que le pays de Flandres n'auoit de memoire d'hōme eſté tant affligé par les deſbords, & inondation de la mer qu'il fut ceſte année, & ſ'eſpandit l'Ocean pouſſé par le vent de Nord entrant dehors de ſes dunes & digues, & ſurpaſſant les leuées, qu'il gaſta les champs, engloutit pluſieurs edifices, & noya vn grand nombre de perſonnes. Ce Duc auant mourir auoit receu les Embaſſadeurs de

Embassade de Sigismond au Duc de Bourgoigne Sigismond Roy d'Hongrie, Dalmatie, & Croacie, Vicaire du ſainct Empire, & gouverneur du Royaume de Boëſme: luy ſignifiant l'accord paſſé entre luy, & Wenceslas n'aguere Roy des Romains, qui eſtoit ſon frere: & auoit fait paix, & ligue avec Oſtoye Roy de Boſne, lequel Oſtoye eſtoit ſur le point d'aller contre Ladislas fils de Charles de Duraz, qui luy querelloit l'Hongrie: & qu'Eſtienne Deſpote, ou ſeigneur de Raſcie auoit fait hommage audit Sigismond de ſes terres, & eſtoit entré en combat contre les Turcs, deſquels il en auoit fait mourir dix mille en vn ſeul rencōtre. Que l'Empereur de Conſtantinople, & le Waiuede de Walachie ſ'eſtoient liguez avec luy, & faiſoient de belles entrepriſes ſur les Turcs, auſquels il auoit enuoyé ſecours, pour continuer leurs conquêtes. Mourut en ce meſme temps Albert de Bauiere, fils de l'Empereur Louys de Bauiere, qui eſtoit Comte de Henaut, Holande, & Zelande, laiſſant Iean Comte d'Oſternand ſon fils pour ſucceſſeur general, & vniuerſel de toutes

Treſpas de Albert Comte de Henaut. & chaſcunes ſes ſeigneuries. Au reſte Meyer meticy en auant des choſes fort impertinentes, & par leſquelles il ſe monſtre ignorer les maniēmēs, lors qu'il dit que le Duc d'Orleans impetra de l'Antipape Benedict des lettres Apoſtoliques, par leſquelles eſtoit deffendu au Duc de Bourgoigne de ſe meſſer deſormais de gouverner le Royaume, q̄ pluſtoſt il laiſſaſt au Duc d'Orleans ceſte charge, qui eſtoit frere du Roy, & le plus proche de la Couronne: Car vous ſçaez que iamais noz Rois, & Conſeil de France n'ont voulu ſouffrir que perſonne ayt entrepris ſur l'Eſtat, & moins que les Papes ayent vſurpé autorité ſur ce qui eſt de la Regence, & Couronne de France: & moins l'eut receu lors que ceſt Antipape eſtoit reiecté en France, qu'il n'y auoit aucun qui luy obeit que les Ducs d'Orleans & de Bourgoigne, l'un deſquels il n'eut voulu irriter, pour complaire à l'autre. Marguerite de Flandres eſpouſe du Duc Philippe le

ſortes reſueries de Meyer. Hardy à peine ſurueſquit elle l'an accompli à ſon mary, ains treſpaſſa le ſeizieſme de Mars, mille quatre cens & cinq, & fut enterrée à l'Isle en Flandres, en l'Egliſe ſainct Pierre, avec les Comtes ſes anceſtres. D'elle & du Duc Philippe ſon eſpoux, vindrent ſept enfans, trois maſles, & quatre filles: les maſles furent Iean Duc de Bourgoigne & Comte de Bourgoigne, Flandres, & Artois: Antoine Duc de Brabant, & de Limbourg: & Philippe Côte de Neuers, & de Rethel. Iean Duc Bourguignon eſpouſa en premieres nopces Marguerite fille d'Albert Comte de Henaut, & en ſecondes

L'an 1405. Treſpas de la Duchefſe de Bourgoigne. Enfants de Philippe de Bourgoigne & leurs alliances. la fille

la fille de Louys Duc de Bourbon : des enfans duquel nous parlerons en son lieu. Antoine fut marié deux fois, la premiere à Jeanne fille vnique & heritiere de Valeran Comte de sainct Pol, & de Ligny, & de Bonne fille de Henry de Bar: duquel mariage vindrent deux fils, à sçauoir Jean duc de Brabant, & de Luxébourg, & Philippe Côte de sainct Pol, & de Ligny. En secondes nopces Antoine espousa Isabeau niepce des Empereurs Wenceslas, & Sigismond, avec le Duché de Luxembourg, que desia il auoit de sa premiere femme, mais luy cedoient le droit qu'ils y pretendoient: & vint de ce liēt Antoine qui mourut en enfance, mais Jean de Luxembourg pere de ceste Isabeau mourut avant ses freres. Le troisieme des masles de Philippe le Hardy, nommié aussi Philippe, & Côte de Neuers & Rethelois, espousa en premieres nopces Isabel fille & heritiere d'Enguerrād de Coucy Côte de Soissons mort à la bataille de Nicopoli contre les Turcs, duquel mariage vint Philippe qui fut Comte de Neuers & de Rethelois. Ceste Isabel de Coucy eut vne sœur nommée Marie qui fut espouse de Héry v. du nō Duc de Bar & fils de Robert & de Marie de Frâce, laquelle fut celle qui vendit & aliena, au preiudice des siens, la seigneurie de Coucy, Mōmirel, Marle, la Fere & Oisy, Foulébray, S. Aubin & S. Lambert des Eaux à mōsieur Louys de Frâce Duc d'Orleans pour la somme de quatre cens mille liures: & lesquelles terres de Coucy & Côté de Soissons avec les Chastellenies de Han en Vermadois & Mon, Moncornet, Roigny en Thierasse, & le Vinage de Laō, le Roy erigea pour son frere Duc d'Orleās, fēme & enfans masles en Pairrie, & leur en despecha lettres datées du xxii. de May l'an m. cccciii. Ce nonobstāt leā Duc de Bourgoigne poursuivit pour son frere Philippe Côte de Neuers le partage d'Isabel de Coucy sō espouse cōtre ceste Duchesse de Bar, & en eut partiē: neātmoins Coucy, Mōmirel & autres demourerēt au Duc d'Orleās & le Côté de Soissons, qui estoit venu à Enguerrād (comme dit auōs) par son mariage avec la fille d'Angleterre. Ceste Isabel de Coucy morte, le Côte de Neuers Philippe espousa Bōne fille de Philippe Côte d'Eu Cōnestable de Frâce, qui mourut au voyage de Nicopoli, & sœur de Charles Côte d'Eu, de laquelle il eūt deux fils, Charles Côte de Neuers & Jean, cestuy fut Côte d'Estāpes. Quāt aux filles du Duc Philippe le Hardy: l'aînée eut à nō Marguerite, & fut mariée à Guillaume Côte de Henaut & Holāde fils d'Albert de Bauiere, n'eut qu'une fille nōmée Iacquette, ou Iaqueline mariée à mōsieur Ieā de Frâce Duc d'Aquitaine, fils de Charles vi. lequel estat mort à Cōpiegne (on dit qu'il fut empoisonné en iouāt à la paume) ceste Iacqueline fut mariée à Ieā Duc de Brabāt, puis à Hunfroy Duc de Clocestre, mais n'ayāt hoirs de pas vn d'eux, les Cōtez de Henaut, Holāde, Zelāde & Frise vindrēt à son cousin Philippe Duc de Bourgoigne. La secōde fille du Hardy fut Catherine mariée à Lupold Duc d'Austrie sur nōmé l'orgueilleux qui deceda sans hoir. Marie troisieme des filles du Hardy fut espouse d'Amé Duc de Sauoye, de laquelle vint Louys aussi Duc de Sauoye, & l'autre Marie fut fēme de Philippe Duc de Milan, & Ieāne eut pour mary Ieā Iacques Marquis de Mōferrat, duquel mariage sortirēt Jean, Boniface & Alix de Mōferrat: la derriere des filles du Hardy, est Bōne qui fut religieuse, & gist son corps à Atras: & voila quāt à Philippe le Hardy & ses gestes, & des enfans & alliāces de sa maison, reste à reuenir à nostre poursuite. I'ay dit cy dessus q̄ Louys Duc d'Orleās auoit esté fait gouverneur de Luxébourg par Wēceslas Roy de Boēme, ou pluſtoſt qu'il luy auoit presté argēt dessus, car c'est le plus vray-semblable, eu esgard aux acquests q̄ faisoit ce Prince & au desir qu'il auoit de s'ērichir: & pource q̄ ceux du pais ne vouloiēt luy obeir, il leur fit aussi la guerre, & prit les villes de Mōmedy, Yuoy, Danuilliers & Orchemont. Or durāt cecy, y ayant discord entre Raoul de Coucy frere d'Enguerrand mort cōtre les Turcs, qui estoit Euesque de Mets, & Charles Duc de Lorraine il se mit de la partie & fit tāt qu'il accorda le Duc, & l'Euesque ensēble: ce qui est contre l'aduis de Meyer qui dit q̄ le Duc d'Orleās pouſſé d'un seul desir de regner & d'empier l'Empire, fit guerre aux Messins, & tint le siege deux ans deuant leur ville, & peu s'en fallut qu'il ne les contraignit à luy rēdre la ville, là où Wassebourg dit au contraire, & le fait moyēneur de paix entre les Messins & le Duc de Lorraine: neātmoins soudain q̄ Philippe le Hardy fut mort, le Duc d'Orleās se voulāt fortifier au Duché de Luxébourg, & aduertit que Raoul de Coucy Euesque de Mets, tenoit le party Bourguignō, cōmanda à son Lieutenant en Luxembourg, de courir & gaster le pais Messin auquel se ioigni-

Isabel de Coucy mariée à Philippe Côte de Neuers.

Qui vendit Coucy au Duc d'Orleans.

Soissons & Coucy erigez en Pairrie pour la Duc d'Orleans.

Iacqueline heritiere de Henaut mariée au fils de Frā.

l'an 1405.

Luxembourg es mains du Duc d'Orleans.

Villes prises par le Duc d'Orleans

au pays de Luxembourg Meyer li.

14. des Annales de Flandres.

Wassebourg li. 6. des Antiq.

Seigneurs tenans le party du Duc d'Orleans. rent le Duc de Bar Robert, le Duc de Mons de Iuillet, les Comtes de Saruverdun, de Saulme, & Philippe de Nansau Comte de Sarebruche, le Baron de Bolchen, & Emery de Sarebruche, Damoisel, & seigneur de Comercy : & n'eut esté la querelle qui se renouuella à Paris entre Iean Duc de Bourgoigne, & Louys Duc d'Orleans, ceux de Mers, & le Duc de Lorraine eussent eu beaucoup à souffrir, mais ceste discorde alenrit la poursuite des Orleanois, ainsi que verrons à la poursuite des années, & selon le succez des affaires. Ce-pédant Charles Roy de Nauarre troiesme du nom, vint pour la troiesme fois en France, laissant Eleonor son espouse, qui s'estoit à luy reconciliée, Regente en Nauarre avec toute puissance souueraine, sauf que de la remissio des crimes, de leze majesté : & estant à Paris accorda avec le Roy son cousin, de tous les differends qui pouuoient estre aduenus entre les maisons de France & de Nauarre. Et bié que desia eut esté faicte la transaction par laquelle on bailloit le Duché de Nemours lors erigé, & qui estoit venu à la couronne par confiscation des enfans sortis de Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre, & depuis Empereur de Constantinople, & quelques seigneuries de Champaignes au Nauarrois pour recompence du Comté d'Eureux, & ce qu'il tenoit en Normandie, si est-ce que la ratification en fut faicte en ce temps, & le tout portant nom & tiltre d'apanage pour le susnommé Charles Roy de Nauarre, lequel remit es mains du Roy de France le ville & Chasteau de Cherbourg, où estoit monsieur Lyonnel de Nauarre, frere du Roy Charles, lequel ayant fait cest accord, se retira en son pays, ayant premieremēt fait donner le chapeau de Cardinal à Dom Michel de Calba Euesque de Pampelonne son grand amy, par Benedict Antipape, qu'il recognoissoit pour le vray pasteur souuerain de l'Eglise. Ce fut en ceste saison qu'aduint la ruine de l'hostel de Sauoisi à cause de la querelle d'entre les Escoliers & les Pages dudit seigneur de Sauoisi, & d'un coup de fiesche tiré iusqu'à l'autel de sainte Catherine du Val, où l'Vniuersité estoit en procession : mais cest hostel fut refait depuis, mais sans auoir veu sur la rue du costé qu'aduint la discorde, ainsi que le porte l'arrest de la cour graué en vne pierre contre l'ancien portail de ce beau logis pour marque & memoire perpetuelle de la chose.

Continuation de la guerre avec l'Anglois, querelle entre les Ducs d'Orleans, & de Bourgoigne, & meurtre perpetré en la personne du Duc d'Orleans.

CHAP. LXX.

L'an 1405. Iean heritier de la haine de son pere contre la maison d'Orleans.



Louys Duc d'Orleans tasche d'empescher l'alliance du Bourguignon.

Sagesse de Philippe le Hardy.

JEAN Comte de Neuers fils aîné de Philippe le Hardy estant venu à la succession des Estats de son pere en Flandres, & es deux Bourgoignes, la premiere chose qu'il feit, fut qu'il se mōstra le vray & opiniastre heritier des haines & vengeances de son pere contre la maison d'Orleans. D'autant que lors qu'il receut les sermens de fidelité des Gantois, sçachant que par le moyen du Duc d'Orleans il auoit esté fait vn emprunt sur les Flamands, il en deffendit la leuée, ce qui fut agreable au peuple, & rendit le nom de l'Orleanois de tant plus hay, comme ce Iean de son temps a esté le plus populaire, & par consequent le plus factieux Prince de la terre. Dequoy se ressentant le Duc Louys, tascha aussi d'empescher le mariage de Ieá Duc d'Aquitaine avec la fille du Bourguignon : mais quoy il auoit à faire à vne femme qui hauoit desia par trop les cornes, & s'emancipoit plus que de coustume, fondant sa puissance sur la discorde des Princes, & s'efforçant de les y nourrir, afin de maintenir sa grandeur, & ce-pendant se faire aimer, & reuerer à celui, duquel elle portoit plus la querelle, sans q pour cela elle laissast de faire bon visage à l'Orleanois, & de le caresser autant ou plus que sa partie, tant elle estoit bone maistresse de sçauoir faindre & dissimuler, deux vertus propres à ceux qui veulent se conseruer la grandeur qui leur est aquisie hors de la coustume. Et fut cecy vn beau traitt du deffunct Duc de Bourgoigne, ou de ses agens qu'il auoit au conseil du Roy, que de faire donner autorité à la Roine par sur le conseil, sçachât bié qu'elle seroit vn support de sa maison, & qu'elle viuant, les siens auroiēt tousiours bone part en la maison du Roy, & au maniement des affaires de France. Ce-pédant la guerre fourrant fort & ferme contre les Anglois, comme le Comte de saint Pol en voulut à Henry de Lenclastre, il fut aussi des premiers qui se mit en campagne, & leuant forces en

ces en Picardie, où il estoit Lieutenant general pour le Roy, vint mettre le siege devant le Chasteau de Merck esloigné d'une grande lieue de Calais, ayant cinq cens hommes de cheval, & autant d'Arbalétriers Genevois, fort renommez pour lors, & desquels se seruoient le plus souuent les Rois de France, & environ mille picquiers qu'il auoit leuez en Flandres, & es environs de Grauelines : & auoit avec pour chefs les seigneurs de Roie, Saueuse, Crequi, les Boufflers, & Berengeuille, & autres du pais tous hommes de marque: entre lesquels estoit le Seneschal de Ponthieu, & le gouverneur de Boloigne. La garnison de Calais aduertie de cecy vint donner sur les nostres, lesquels pour estre surpris, furent si bien estonnez que les Flamands & Genevois se mirent en fuite, & n'y eut que les Picards qui feissent teste, desquels il demoura soixante gentilshommes sur la place, le Comte estant contraint de s'enfuir à Tcrouenne, & avec luy Aleaume seigneur de Boufflers, car les seigneurs de Berengeuille, & de Saueuse furent occis, & le gouverneur de Boloigne, Seneschal de Ponthieu furent menez prisonniers à Calais: & les Anglois firent effort d'emporter Ardcres, d'où ils furent gaillardement repoussez par nostre garnison qui en occist plusieurs, & en brusla un grand nombre qui estoient saueez en une maison prochaine de la ville. Le Duc Iean enuoya soudain secours aux nostres, & mit garnisons à Grauelines & Dunkerk, comme encor il arma tous les hautes de Flandres, à cause du grand appareil que faisoient les Anglois, Thomas Duc de Clarence, & fils du Roy Henry, qui vint assaillir l'Escluse en Flandres, où fut occis le Comte de Pembroch, & le Roy enuoya secours au Comte de saint Pol, qui se tint es entours de Grauelines gastant le plat pays, & appauvrissant le miserable peuple de la contrée. Les factions lors commencerent à s'enflammer tant en cour, qu'es bonnes villes du Royaume, & nommément à Paris: les uns tenans pour l'Orleanois, les autres pour le Duc de Bourgoigne: la Roine lors se gouvernoit par le Duc d'Orleans, & par ainsi voyans la combustion qui se preparoit, sortit de Paris, sous couleur d'aller à l'assemblée, & s'en aller et elle & le Duc d'Orleans commandans qu'on leur menast monsieur le Dauphin, qui auoit (contre la volonté du Duc d'Orleans) espousé la fille de Iean Duc de Bourgoigne à Melun, resolu de les enuoyer en Allemagne pour estre nourris en la maison du Duc de Baviere frere de la Roine: où elle se resoluoit aussi de se retirer pour ne voir les troubles si voisins du Royaume de France. Ceste deliberation fut faicte sur le commencement de l'an mille quatre cens six, laquelle ne peut estre executée si secrettement, que plusieurs des citoyens de Paris, qui hayoient le Duc d'Orleans, n'en fussent informez, lesquels interpretans les choses à la mauuaise partie, aduertirent en diligence le Duc Bourguignon, lequel ne fallit aussi tost de sortir d'Arras avec cinq cens cheuaux, & diligentera si bien qu'il surprit le seigneur de Montagu grand maistre de France, & Vidame de Laon entre Corbeil & luizi, & en despit qu'en eussent & le Dauphin & le grand Maistre, il les ramena à Paris, où il fut recueilly des Seigneurs de la ville, & de l'Vniuersité qui luy estoit fort affectionnée à cause qu'il detestoit le schisme, & con- demnoit les façons de faire de Benedict Antipape: comme aussi le peuple l'aymoit honnoroit, pour ce qu'il se rendoit familier, & qu'il blasmoit ceux qui auoient inuetez les impôts & subsides. Cecy venu à la cognoissance de la Roine & du Duc d'Orleans ils en furent fort irritez, ne sçachans que le Bourguignon pretendoit faire du Dauphin: & pour ce l'Orleanois enuoya vers tous ses amis & allies, leur faisant entendre le fait du Duc Bourguignon, & comme il s'estoit emparé du fils aîné du Roy, & l'auoit raui à la Roine, qui en auoit la garde, les priant de venir au secours de ce Prince volé, & de la Roine & de luy, qui estoit & frere du Roy, & leur bon & fidele amy. A son mandement vindrent non le Duc de Lorraine Charles, qui se tint neutre (quoy que noz Annalistes le portent, ausquels Wassebourg contredit à iuste tiltre) ains le fils aîné du Duc de Bar Marquis de Pont: Iean fils puîné du Duc de Bourbon Comte de Clermont, (car Louys le fils aîné Comte de Clermont, & seigneur de Beaujoulois estoit decédé) les Comtes Bernard d'Armagnac, Robert du Perche, le Vicomte de Chastellerault frere du Côte de Harcourt, qui fut depuis Archeuesque de Roïen le seigneur de Beaumanoir, & autres vindrent avec belles troupes de Noblesse pour leur escorte & seruice: comme aussi le Duc Bourguignon ne fut sans auoir suite, estans avec luy les Comtes de Neuers son frere, de Cleues, & de saint Pol, l'Euesque

du Liege, nommé Iean sans Pitié, nom fort mal propre à vn homme d'Eglise, le Prince d'Orenge, & le seigneur de Vergy Seneschal hereditaire, ou plustost Marechal de Bourgoigne, & autres plusieurs tant de Bourgoigne, Picardie, Artois, & Henault, que François qui portoient obstinément la querelle. Ces troupes furent campées l'une pres de l'autre es entours de Paris, le Duc de Bourgoigne estant dedans la ville, où il commandoit à baguette, ayant le peuple à sa deuotion, à cause qu'il luy promettoit de le soulager de toutes tailles, imposts, & subsides: & la Roine avec le Duc d'Orleans & autres Princes estoient au bois de Vincennes tous en armes, & comme prests à combattre, ceux du party du Duc d'Orleans portans pour deuise es penonceaux de leurs enseignes: Le l'enuie, comme s'ils eussent ioué la souueraineté du gouuernement: & les liguez avec le Bourguignon, voyans cela, mirent aussi pour leur deuise Ic Houd, c'est à dire, ie le tiens: & dit-on qu'ils estoient tant d'un que d'autre costé plus de seize mille cheuaux, le pauvre paysant estant celuy qui portoit les frais de ceste folie. Ceux qui sembloient n'estre point du ieu, mais qui se faschoient de voir dresser vne telle partie estoient apres pour les accorder, & en ce r'ac voyoit on les Ducs de Berry, & de Bourbo, l'un oncle de tous les deux, & l'autre oncle maternel du Roy, & du Duc d'Orleans, & qui, à vray dire, inclinoit plus de l'un que de l'autre party: toutesfois estant Prince du sang, eomme il estoit, son plus grand deuoir tendoit à appaiser vn si grand & dangereux trouble: lequel estoit de tant plus difficile à desmesler come ils estoient ieunes, chauds, violents, ambicieux, & qui presque dès leur enfance auoient humé les desirs de s'entre-nuire. S'en mesla aussi Louys d'Anjou Roy de Sicile, cousin germain de l'un & de l'autre, & lequel sans mentir auoit plus de raison de quereller ceste prerogatiue de commander que le Bourguignon, eu esgard à ce qu'apres le frere du Roy, il estoit le premier Prince de la couronne: y entre-vint aussi messire Iean de Montagu Chancelier de France, frere du seigneur de Montagu Vidame de Laon, & grand maître de France: tous lesquels moyennerent tout, & si bien que ces deux Princes hauts à la main, & difficiles à manier, furent reconciliez, ou au moins faignirent de l'estre, & s'entre-iurans la foy, par l'atouchement des mains signe ancien de concorde, ils s'entre-baiserent fort amiablement: de sorte que veuz ces gestes par dehors, on eut estimé leur amitié estre indissoluble. Et pour ce que l'Anglois guerroyoit la France, & estoit descendu du costé de Calais, fut dit que le Duc d'Orleans iroit en Guienne, & que le Bourguignon auroit la Picardie à deffendre, mais ne fut fait guere grand exploit de guerre, à cause que l'année fut fort pluueuse, & qu'il estoit impossible de camper, ce nonobstant la Roine (qui commandoit par tout) feit faire leuée de deux cens mille escus, en estant donné à chascun de ces deux Princes, cent mille pour les frais de la guerre. Le Duc d'Orleans assiegea Bourg, place assise en Xaintonge, d'où il fut contraint de leuer le siege, à cause des eaux, & de l'aspreté de l'hyuer, & du secours que les Anglois estans à Bourdeaux y enuoyerent: & mieux que luy ne feit le Bourguignon qui s'aprestoit pour assieger Calais: mais les appareils furent si grands & si longs, que l'Anglois eut moyen de s'armer, & fortifier, & ce-pendant les deux cousins reuindrent vers le Roy, se faisans la meilleure chere qu'un homme scauroit imaginer. Qu'on ne se bahisse de chose qu'on aye veu de nostre temps, d'autant que ce n'est que rosée & conscience, voire honte, au pris des insolences du temps d'adonc: car si les Princes auoient querelle ensemble, moins ne s'entre-querelloient les simples Seigneurs: comme ainsi soit que le seigneur de Grauille, depuis tant persecuté par le Bourguignon, guetta de nuit le seigneur Bouciquault appelé Geoffroy, que ie ne peux receuoir que pour fils du vieux seigneur Iean le Maingre Marechal de France, & le bleçabien fort, sans qu'il en fut fait autre poursuite, non plus qu'on faisoit d'autres qui de iour à autres estoient tuez à la veüe de tout le monde: mais pour ce que ceux-cy estoient de marque, on les met aussi en auant, pour faire voir la misere du temps, & le peu que lors pouuoit la iustice. En ce temps mesme, monsieur Pierre de Luxembourg, qui depuis fut Comte de saint Pol, & fils de Pierre de Luxembourg, & de Marguerite Comtesse de Conuersan, & de Brienne, & dame d'Anghien, espousa Marguerite sœur du Duc d'Andre au Royaume de Naples, lequel Duc se nommoit Guillaume, & estoit issu de la maison des Baux en Prouence, laquelle se vante d'estre venue des Rois qui furent adoter nostre Seigneur estât au berceau

berceau tost apres sa Natiuité, & pource portent ils de gueule avec vne estoille d'or.
 De ce mariage vindrent Louys Comte de saint Pol, & Conestable de France de-
 puis decollé à Paris, & duquel nous parlerons en son lieu: Thibaur seigneur de Fien-
 ne, Jacques Comte de Ligny: Jacqueline femme de Iean Duc de Befford, & Isabeau
 épouse de Charles d'Anjou Comte du Maine: Catherine troisieme, épouse d'Ar-
 tus Comte de Richemont, & depuis Conestable de France & Duc de Bretagne:
 & la derniere fille fut Philippe religieuse & Abbesse de saint Maixet. La s'approchoit
 le temps auquel il falloit que la France fut violée par ses propres enfans, & la couron-
 ne deschirée par ceux mesmes qui en estoient les vrayz & legitimes heritiers: & que la
 haine si long temps couuée vint à esclorre ses petits, plus beaucoup dangereux que
 ceux de la vipere, encore que ceux cy ruine leur mere en sortant, ainsi qu'on dist. Car
 comme les gouuernemens fussent distribuez, celui de Picardie fut donné au Duc de
 Bourgoigne, afin qu'entierement il commandast à route presque la Gaule Belgique.
 Iean de Berry fut fait gouuerneur de Paris & de l'Isle de France, comme de la plus
 honorable piece du Royaume: le Duc d'Orleans eut la Guienne pour son sort, &
 Cligner de Brabant fut fait Admiral de Frace par ce que Regnaud de Trie s'en desmir
 de son bon gré, se voyant trop chargé de vieillesse, & dispencé de plus exerce sa char-
 ge. Ce fut lors qu'on feist l'assemblée de Compiègne, où se trouua la Roine Isabel es-
 pouxe du Roy Charles sixiesme, & Regente avec les Princes du sang, avec le Dauphin
 son fils, & Isabel sa fille iadis Roine de d'Angleterre, & lors femme de Charles Comte
 de Valois & d'Engoulesme fils de Louys Duc d'Orleans: où assisterent les Ducs d'Or-
 leans, de Bourgoigne & de Bourbon, & furent traitez les mariages & iceux accom-
 plis entre Iean de France, & Jacqueline de Henault, & du susdict Charles d'Orleans
 avec la sus-nommée Isabeau de Frace sa cousine germaine: fut aussi fait le mariage de
 Marie de Bourgoigne fille du Duc Iean, avec Adolphe Comte de Cleues que l'Em-
 pereur Sigismond honnora depuis du tiltre de Duché au Concile de Constance: &
 d'Isabeau fille de ce mesme Duc Bourguignon à Iean Côte de Ponthicure fils de Iean
 de Bretagne & de Marguerite de Clisson, afin que par ce moyen le Bourguignon peut
 gagner & le Duc, & les plus grâds Seigneurs de Bretagne. Ce fut là encor qu'on or-
 donna les voyages alleguez cy dessus des deux cousins, l'un en Guiene & l'autre à Ca-
 lais, de laquelle entreprise vint la roche qui alluma le feu de la diuision de route la
 France. Car comme l'Orleanois n'eut rien fait en Guienne, & que l'hyuer estant fas-
 cheux, le conseil veir bien l'impossibiliré que le Bourguignon feist rien à Calais, le con-
 tre-manda & delaya ce voyage iusqu'à l'année suiuaute. Le Bourguignon soupçonne
 aussi tost que cecy venoit de son cousin d'Orleas, qui ne vouloit pas qu'il eut plus d'hô-
 neur que luy en son entreprise, & pource delibera de se venger, & de s'oster vn tel ob-
 stacle de gloire de deuant ses yeux, & de faire mourir son cousin à quelque pris que ce
 fut, & quoy qu'il en deura duenir. Ce qui luy estoit assez facile, ayât à faire à vn Prince
 non défiât, ny malicieux, plus genereux que fin, & illustre plus q'vindicatif, & lequel ne
 pensoit plus aux haines precedentes: car s'il eut eu la consciéce cauterisée, & le cœur
 enuenuimé contre le Bourguignon, il se fut tousiours tenu sur ses gardes, & eut empes-
 ché son ennemy de luy nuire: mais pensant estre en seureté à Paris pres de celui, avec
 lequel il mangeoit, rioit & deuisoit tous les iours, il alloit aussi & nuit & iour à peu de
 compaignie, & par-ainsi fut chose aisée au Bourguignon d'effectuer ce que de long
 téps il auoir pourpésée. Ainsi l'an mille quatre cés six, se passât en haines couuerres, les
 Anglois se ruerent sur le païs de Flandres, & courans le terroir de S. Omer pillerent
 tout, & enuoyerent le butin & les prisonniers à Guisnes. Et ce pendant mourut Iean-
 ne Duchesse de Brabat, sans hoir de son corps, & fut son successeur, ainsi qu'elle auoir
 ordonné Anthoine frere de Ieá Duc de Bourgoigne, qui, pour raisó de ceste successió,
 quitra à son frere Philippe les Comtez de Retheil & Niuernois, & pource que ceux du
 Traict refusoier de luy obeir, le Duc Iean avec ses freres, & les Côtes de Namur, & de
 S. Pol fut cõtre eux, & les cõtraignit de venir à cõposition. Pour le fait du schisme ce-
 pédant, cõme Boniface ix. fut mort, duquel est escript, qu'estât tourmété de grauelle, &
 les medecins luy conseillans pour sa santé d'auoir affaire avec des femmes, il choisit
 plustost la mort, que souiller son ame du peché de paillardise. Comme Boniface (dis-
 je) fut mort, les Cardinaux de Rome esleurent Cosmat Cardinal du tiltre de sainte

*D'où sorty
Louys Cõ-
te de S. Pol
Cõestable
de France.*

*Gouuernem-
ens de
France com-
me distri-
buez.
Cligner de
Brabat Ad-
miral de
France.*

*Mariages
faits l'an
1406.*

*Iean Cõtẽ
de Põthic-
ure allie
au Duc de
Bourgoigne
L'an 1406*

*Dessin fa-
rieux du
Bourgui-
gnõ contre
le Duc d'Or-
leans.*

*Trahison
du Duc
Bourgui-
gnon.*

*Angloiscõtẽ
rent la ri-
cardie.*

*Trespas du
Pape Boni-
face & sa
chasteté.*

Croix, & fut nommé Innocent sepriesme, que Thierry de Niem louë plus que Boniface, à cause de sa simplicité, là où Boniface souffroit les Symonies, & eslargissoit peu consciencieusement les biës du Crucifix à ses parés, vice par trop familier des lōg tēps aux chefs, & ministres de l'Eglise. Et cestuy Innocent encor estant mort, fut esleu Ange de Carrare Venitien, & Cardinal du tilre de sainct Marc, & nommé Gregoire douziesme : & ce fut en ce temps que Benedict Antipape ioia ses ruses, & se disoit prest à ceder, pourueu que Gregoire feist le semblable, & cestuy ne faisant aucune difficulté d'effectuer sa promesse, l'Aragonnois tenoit le bec en l'eau aux Princes, si bien que ny sous Boniface, ny sous Innocent, ny sous Gregoire, ny Alexandre, on ne veit point la paix en l'Eglise. Le Duc Jean de Bourgoigne ayant fait les obseques de la Duchesse de Brabant, & mis quelque ordre aux affaires de Flandres, il laissa sa femme à Gand pour s'en venir à Paris, & mettre en effect ce qu'il auoit comploté contre son cousin d'Orleans, pour lequel assassinat il eut à ses gages vn voleur & brigand insigne, & meurtrier à gages, nommé Raoulet d'Auteuille : & étant à Paris, il espia l'heure & le temps pour faire executer son dessein, & ne trouua temps plus commode que la nuit, que tout est en repos, & que quelquefois le Duc d'Orleans alloit voir le Roy son frere. Ainsi au mois de Nouembre de l'an de nostre salut mille quatre cens & sept, (qui s'estoit passé sans guere chose memorable, sauf qu'une trefue pour vn an entre les Rois de France & d'Angleterre) vn Mardy au soir, qui fut le vingt-deuxiesme dudit mois, & feste de sainte Cecile, monsieur le frere du Roy estant aux Tournelles, où la Roine estoit en couche, Raoulet enuoya vers luy en Valet de Châbre du Roy, consentant, & coupable de ceste conspiration, pour le prier de la part du Roy de venir iusqu'à l'hostel de saint Pol pour parler à luy. Le Duc adjoustant foy au traistriste, sort des Tournelles n'ayant que six ou sept hommes desarmez avec luy, & prit son chemin vers le Roy : & estoit lors sur les huit heures du soir, monté sur vn mulet, & vne torche marchant pour le conduire. Ainsi ce pauvre Prince s'en reuenant & estant pres la porte Barbette, tout deuant l'hostel du Marechal d'Eureux, voicy que Raoulet & ses complices, iusqu'au nombre de dix-huit bien armez, & embastonnez sorrent d'un Cabaret qui estoit là aupres, & se ruent sur Monsieur : lequel criant & se disant estre le Duc d'Orleans, on luy dit, c'est aussi toy que nous cerchons : tellement que luy ayans coupé la main de quoy il tenoit la bride, l'abatirēt de dessus sa monture, & l'occirent cruellement, de sorte que d'un grand coup d'espée qu'il eut sur la teste, son cerueau fut espandu sur le paue : & tout aussi tost les meurtriers mettans le feu en vne maison, pour amuser le peuple, s'enfuirent, & iecterent des chausse-trappes, & clous à trois pointes par les rues, afin qu'on ne courut apres, laissant le pauvre corps estendu roide sur le carreau, & vn sien seruiteur aupres qui s'estoit mis au deuant pour sauuer la vie de son maistre. De dix-huit que ces galands estoient, on n'a laissé le nom par escrit, que du dessus nommé Raoulet, & Guillaume, & Thomas Courtois, & Jean de la Mothe : apres la fuite desquels le peuple s'assembla, & trouuant ce corps rout desfiguré, le porra au logis du Marechal de Trie, & delà au monastere des Guillemins, ou Blancs manteaux, afin de l'appareiller, & preparer ses obseques, où le soir mesme vindrent le voir les Ducs de Berry, & de Bourbon, & celuy mesme qui l'auoit fait tuer, à sçauoir le Duc de Bourgoigne, faisant mine d'estre marry, & fignant le pleureur, ainsi que les autres plouroient à bon escient la perte d'un si excellent Prince. Le corps duquel fut porté aux Celestins en la chapelle qu'il y auoit fait bastir, & où depuis ont esté inhumez les Ducs d'Orléans, où il fut enterré avec grāde magnificence, & avec les pleurs de toute la Noblesse qui n'auoit rien de seditieux en son ame : portans le dueil messieurs du sang, à sçauoir le Roy de Sicile, les Ducs de Berry, Bourgoigne, & Bourbon, les Comtes de Clermont, Neuers, & Vendosme : le Marquis de Pont, les Comtes de saint Paul, & de Dommartin, & monsieur le Connestable, & tous (sauf vn) plourans ce desastre. Ce Raoulet chef de ce mal'heureux massacre, auoit esté d'autresfois general des finances, mais en fut debouté pour ses mal-versations par le Duc d'Orleans : & d'autant qu'il auoit esté aduancé par Philippe Duc de Bourgoigne, & qu'il sembloit que pour la haine d'iceluy l'Orleanois le desapointoit, la vie luy fut sauuée au grand mal'heur de la France. Les ennemis de la maison d'Orleans pensans iustifier la cause du Bourguignon, blasment ce Prince homicidé de plusieurs crimes,

crimes, ainsi que verrons cy apres, & sur tout qu'il estoit le souilleur de la couche de tous les maris où il pouuoit donner attainte : & maintiennent qu'il auoit seduitte la femme de ce Raoulet, lequel depuis ne peut l'aymer, & ne cessa de penser les moyens pour en prendre vengeance. Plus grande chose adjouste l'on aux folastries de ce Prince, & d'où l'on dit que proceda la haine mortelle d'entre luy, & la maison de Bourguigne, c'est qu'il auoit sollicité, & amouraché la femme du Comte Jean de Neuers, fils aîné du Duc de Bourgoigne, (qui est cestuy mesme qui le fait tuer) ja du viuant de Philippe le Hardy, & auoit presque vsé de la force, comme le fils dissimula son iniure durant la vie du pere, si est-ce qu'il auoit iuré à sa femme de la venger : d'autres dient qu'il auoit passé oultre, & s'estoit iouié avec ceste Princesse : ce que son mary auoit sceu & descouuert par la confession du frere du Roy mesme, lequel se vantoit n'auoir le pourtrait de Dame aucune, de laquelle il n'eut iouy : & comme le Bourguignon fut par cas entré au cabinet d'iceluy, il y veit celuy de sa femme : & de là il prit l'occasion de faire ce meurtre. Or bien que ces choses soient vray-semblables, si ne les pense-je point veritables, ny le Duc d'Orleans tant inconsideré que de se vanter desauantageusement de chose qui luy pouuoit tourner à preiudice : & ceux qui ont escrit ces choses font vn grand tort à la maison de Bourgoigne, que tant ils ont voulu innocenter, & iustifier de ce parricide. En somme, ny les ieunesses, ny la gaillardise, ou amours du Duc d'Orleans furent cause de sa mort, ains la seule enuie & ambition du Bourguignon, homme insolent, orgueilleux, & sans respect d'hommes qui vesquit, si grand peut-il estre. Car le Bourguignon voyant le succez de ce ieune Duc au pays de Luxembourg, & que les Messins estoient prests à rendre les abbois, assiegez par les gens de l'Orleanois : cognoissant quel aage croissant en luy, on ne luy pouuoit oster la Regence, à laquelle il aspireroit, comme si elle fut aduenue par succession : pour ce conclud il d'en deliurer le monde, & s'oster cest empeschement de deuant, assésuré de se preualoir des autres Princes, qui n'estoient pas si remuans que cest homicidé. Les obseques duquel estans finies, on commença à besoigner sur les informations de ce meurtre, y estans establis Commissaires vn Conseiller de la cour de Parlement, & vn de la maison du Duc trespassé : lesquels trouuerent qu'un garçon de cuisine de la maison du Bourguignon estoit avec les Assassins, & qu'il se tenoit ordinairement en l'hostel d'Artois, où lors logeoit le Duc de Bourgoigne. Pour prendre ce galant il fallut auoir cōgé du Duc, n'estant autrement permis d'entrer au logis d'un Prince du sang pour y saisir aucun au corps, à ceste cause les Commissaires furent au Duc Jean pour obtenir ceste souffrance. Or estoit-il au conseil au logis du Duc de Berry son oncle, qui logeoit à l'hostel de Neesle, & avec luy le Roy de Sicile, & le Duc de Bourbon y estoit encor' attendu pour consulter sur ce qui estoit à faire pour entendre d'où ce meurtre estoit procedé. Les Commissaires entrent en la chambre du conseil des Princes, & suppliét le Bourguignon de vouloir permettre que celuy qu'ils luy nommerent fut pris au corps en son logis, lequel estoit prouué auoir assisté au massacre du Duc d'Orléans. Ces parolles estonnerent le Bourguignon, de sorte qu'il blesmit, & chagea de couleur, sans leur pouuoir respondre : de quoy s'aperceuant le Roy de Sicile Louys Duc d'Anjou, se doubta tout aussi tost qu'il estoit autheur de ceste piteuse tragedie : pour ce le tirant à part, le pria de luy dire la verité : car (adjousta il) il faut que cest homme soit pris, & puny selon son demerite : & ie me crains que vous ne soyiez de la partie. Lors le Bourguignon, saisi d'un petit remors de conscience qui luy dura peu, se mit à plourer, & confessa franchement que par son moyen on auoit occis son cousin. Le Duc de Berry oyant cecy, fut si confus qu'il ne sceut que faire, sauf qu'il s'escria de douleur, & dit : Hé Dieu, ie pers aujourd'huy mes deux nepueux : le Duc Bourguignon voyant cecy, & comme esueillé d'un profond sommeil, reuenant à soy, sortit de la chambre durant le saisissemēt de ses oncles & cousin, afin que leur dueil appaisé, ils ne le feissent saisir, & assésuré que le Duc de Bourbon estant au conseil, il luy seroit impossible de se sauuer, d'autant qu'il estoit oncle maternel du mort, & lequel il ayroit sur toute chose : & lequel il trouua sur l'Escalier, qui luy demanda où il alloit, comme si le cœur luy eut iugé ce qui estoit, pour le voir tout esmeu en s'en allant. Mais cestuy luy rendit responce assez pertinente, qui fut cause que le Duc de Bourbon passa oultre, & le Bourguignon ne faillit tout de ce pas de monter à cheual, & de sortir de Paris en la plus grande dili-

Fuite du Duc de Bourgoigne
 gence qu'il luy fut possible: & passant le pont saint Maixance le feit rompre, afin que estant fuiuy (comme il s'asseuroit d'estre) il ne fut pris: & delà s'en alla iusques à Arras sans s'arrester en lieu du monde, faisant quarante deux lieues en ce iour, tant il craignoit qu'on le print: comme aussi il fut fuiuy par les gens des Ducs d'Orleans, & de Bourbon. Lequel entrant en la chambre du conseil, trouua ses cousins plourans, & desquels ayans sceu la cause, les tença rudement de ce qu'ils ne l'auoient retenu: & tout sur l'heure on fut vers le Roy, qui gemissoit la mort de son frere, & luy feirent entendre que le Duc de Bourgoigne en estoit l'autheur: ce qui estonna fort toute la maison du Roy, & plus encor' oyans qu'il estoit eschappé, d'autant qu'eu esgard à son hault cœur, & aux desliances qu'il pourroit concevoir, on se doubtoit qu'il ne s'alliast de l'Anglois, & feit vne playe encore plus grande que iamais en France. En somme, il se sauua, & avec luy ceux qui auoient fait le meurtre, partie desquels estoient sortis auant de luy de Paris, & le reste le suiuit secrettement, sans que pas vn en fut pris: & ainsi demoura le fait du meurtre, laissant la haine de la Royale maison d'Orleans, qui a duré iusques à nostre temps, contre celle de Bourgoigne.

Poursuite de la Duchesse d'Orleans contre le Duc de Bourgoigne: venue d'iceluy à Paris, & ce qui se passa entre les parties.

CHAP. LXXI.

*L'an 1407
 Preuves de
 l'animosi-
 té du Bour-
 guignon.*



RIEN ne feit tant de foy de la cause du meurtre commis en la personne du Duc d'Orleans, que celle animosité du Bourguignon, & des siens, veu qu'il se rroune vne remonstrance faicte par luy à monsieur le Dauphin de Guienne, en l'absence du Roy Charles sixiesme, & presents le Roy de Nauarre, des Ducs de Berry & de Bourbon, & autres du sang & du Conseil, laquelle remonstrance est datée du vingt & vnième d'Aoust mille quatre cens cinq, & par laquelle il se

plaint du desordre du gouuernement du Royaume, & taxe (bien que sans nommer) fort ouuertement le Duc d'Orleans, comme cause de ces choses: comme encor' se rrouue la responce faicte par le Duc d'Orleans, datée du second de Septembre en l'an mesme: & tout aussi tost la repliche du Duc de Bourgoigne: ce qui me fait croire, que la malice estant couuée de long temps, & empreinte au cœur d'un homme ambitieux & vindicatif, elle ne pouuoit produire autre fruit que vne cruelle vengeance. Au

*A un mal-
 heureux
 tout succe-
 de mal.*

reste, il n'ya rien plus veritable que ce qu'on dit ordinairement, que la fortune suit volontiers l'heur ou mal'heur des hommes: or auez vous veu que tandis que le Duc d'Orleans vesquit, il obtenoit du Roy, & du conseil ce qu'il vouloit, & que le Roy luy auoit fait plusieurs beaux dons pour luy & ses hoirs males, & erigé nombre de terres en Pairrie à mesme condition, à sçauoir pour la iouissance des hoirs males: mais tout aussi tost que ce pauvre Prince fut mort, on commença à tourner visage aux siens, &

*Renocation
 du Roy, de
 l'apanage
 augmenté
 au Duc
 d'Orleans.*

les defavoriser, fut-ce pour atrirer le Bourguignon, ou par la poursuite du Dauphin mary de la fille de Bourgoigne, ou par les ruses de la Roine, qui hayoit la Duchesse Valentine. Et qu'il soit ainsi au mesme mois de Novembre, de l'an mille quatre cens sept, que Louys Duc d'Orleans fut tué, fut faicte vne reuocation par le Roy du don que sa majesté auoit fait au feu Duc d'Orleans son frere, en augmentation de son

*Terres lais-
 sées aux
 enfans du
 Duc d'Or-
 leans.*

apanage: de sorte q'le Côté de Dreux, les Chastellenies de Chastillô sur Marne, Mortargis, Courrenay, Cressi en Brie, Chasteau Thierry: les domaines de Soissons, Ham en Vermadois, Pinon, Moncornet, Origny en Thierasse, & le Vinage de Laon, furent reünis, & reincorporez à la couronne: il est vray que les Comtez d'Engoulesme, Valois, & Chasteleraur, & Dunois, & Blois, & autres terres, demourerent aux enfans du susdit Duc d'Orleans, pour ce qu'on ne leur pouuoit oster sans vne grande iniure, & tres-euidente tyrannie. Non pourtant Valentine veufue de l'Orleanois, menans ses enfans Charles, Philippe, Iean, & Marguerire, se vint iecter aux pieds du Roy, luy demandant iustice & vengeance du tort faict à son mary par le Bourguignon, & appellant & protestant deuant Dieu d'en pourfuiure la vengeance, & priant les Princes du sang de luy

luy tenir la main, & auoir pitié des pupilles, qui encor' n'auoient les moyens (sans eux) de se preualoir des forces de l'aduersaire. On respond le plus doucement qu'on peut à la Duchesse, pour l'appaiser, mais le conseil n'estoit point d'aduiz qu'on alterast d'auantage le cœur du Bourguignon, lequel ce-pendant se fortifioit en Flandres, où il auoit tenu les Estats à l'Isle, & demandé ayde qui luy auoit esté accordée: & autant en fait il à Gand, où il rendit raison des causes qui l'auoiēt meü à faire tuer le Duc d'Orleans: si bien que de là en auant, ce que honteusement, & plourant, il auoit confessé, lors il le disoit tout hault, s'en vantoit, & s'estimoit heureux, & iuste d'auoir commis vn tel malefice. A ceste cause fut-il ordonné au conseil, que messieurs les Rois de Navarre & de Sicile, & le Duc de Berry, qui luy estoient amis, iroient vers luy iusques sur la frontiere, & sçauoient ses desseins, l'attireroient à Paris, & le destourneroient de l'Anglois, si par cas on voyoit qu'il voulut se liguier avec le Roy Anglois. Ils ont parlé-
Estats tenus en Flandres par le Bourguignon.
 mēt ensemble à Amiens où vint le Bourguignon: les François vouloiēt qu'il demandast pardon au Roy de la faulte commise, mais il refusa rout à plat ceste summission: plustost (dit-il) que le Roy luy deuioit sçauoir gré, & luy redre grace de ce qu'il auoit deliuré la France d'un tyran si cruel. Au reste, qu'il estoit prest à recevoir d'eux les conditions de la paix ou de la guerre, qu'ils choisissent laquelle ils voudroient, car il n'estoit resolu de faire chose qui preiudiciast à sa reputation. Les Princes voyans l'orgueil de cest homme, le prient de ne point venir à Paris, iusqu'à ce qu'il y fut appelé: mais il respondit qu'il y iroit quand bon luy sembleroit pour se iustifier du crime à luy imposé. A ceste cause les Princes se retirent, & le Bourguignon qui sçauoit quelle part il auoit à la volonté de la plus-part des Parisiens, & des Seigneurs de la court, & du conseil: & n'ignoroit pas les factions & partialitez y suscitées: d'autant que les Orleanois, (que depuis on appella Armaignagois) disoient qu'il falloit que le Roy assemblast toutes ses forces, fait guerre au Bourguignon, & vengeast la mort de son frere, là où ceux qui tenoient le party Bourguignon, ne vouloient y entendre, disans qu'il y faisoit dangereux pour les richesses du Duc Jean & ses alliances, & pour le danger qu'il y auoit qu'il ne se liguast avec l'Anglois fort mal affectionné à la France. Luy (dis-je) assésuré de tout cecy assembla la Noblesse de Flandres, Artois, & Bourgoigne, & sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens huit, il s'achemina vers Paris pour s'y faire iustifier, ayant avec luy son frere Philippe Comte de Nevers, Charles Duc de Lorraine (ennemy de la maison d'Orleans) & Adolphe Comte de Cleues son gendre, & duquel sortit cest Adolphe Comte de Nevers, duquel iusques à nostre temps sont descendus les Ducs de Nevers. Au deuant du Duc Jean de Bourgoigne, furent iusqu'à sainct Denys le Roy de Sicile, & les Ducs de Berry & de Bretagne: car apres le decez de Philippe le Hardy, les enfans Bretons desquels il estoit tuteur s'estoient retirez à Paris vers le Roy, & l'ainé Jean, & Duc Breton s'en vint en Bretagne: ou dés qu'il fut presque, mourut ce grand & illustre Cheualier Oliuier de Clisson iadis Connestable de France, & lors gouuerneur de Bretagne, laissant deux filles, l'une mariée à Jean Comte de Ponthieure, & l'autre au Vicomte de Rohan. Ces Princes tascherent encor' de destourner le Bourguignon d'entrer en la ville: comme encor' s'y trauailla fort le bon Duc de Bauiete frere de la Roine, mais c'estoit en vain: car le Duc auoit des desseins tous differens aux imaginations de ces Princes. Ainsi il entra en Paris, avec des acclamations du peuple, se reiouyssant de sa venue ce qui ne plaisoit pas vn brin aux grands, qui souhaitoient le bien & repos de la France: cognois-
Conseil du Roy enuoyé vers le Bourguignon.
Orgueil du Duc Jean de Bourgoigne.
L'an 1408.
Factions en cour, & en la ville de Paris.
Le Duc de Bretagne retiré à Paris.
Trefonds Oliuier de Clisson.
Duc Bourguignon refuse le conseil des Princes.
Entrée du Bourguignon à Paris.
en despit des Princes.
Liste de luy tenu à Paris par le Roy Charles 6.
 sans bien que ces caresses des petits auoient source d'une longue menée, & qu'il y auoit anguille sous roche, & des conspirations contre l'estat du Royaume: mais il falloit dissimuler, le Bourguignon ayant la force en main, & la faueur de la populace. Apres ceste entrée du Bourguignon dedans Paris en armes, luy ayant requis d'estre ouy en ses iustificacions, furent les Princes assemblez l'huietiesme de Mars dudit an mille quatre cens huit, en la grand chambre de l'audience au Palais, le Roy seant en son liēt de Iustice (voyez que peut l'iniustice armée de la force) adextre des Princes de son sang, à sçauoir Louys Dauphin de France, Louys Roy de Sicile, le Cardinal de Bar, les Ducs de Berry, de Bretagne, de Lorraine: car messieurs de Bourbon se retirent, ne voulans assister où la violence faisoit tort à la iustice de messieurs d'Orleans: y assisterent messieurs de la court, le corps de l'Vniuersité, & l'hostel de ville, tout cecy

*Jean Perit
Docteur
Theologien
& Cordelier
deduit
la cause du
Bourguignon.*

*Accusations
contre le
Duc d'Or-
leans.*

dependant presque de la volonté du Bourguignō. La cause des Ducs ayans procez ne fut point debarue, suiuant la coustume ancienne, par des Aduocats cognoissans la loy, & ayans le moyen de deuider telles fusées, ains par vn Reuerend Theologien nommé Jean Perit Theologien & Cordelier de vocation, & Normand de nation, homme de grandes lettres & subtil en ses propos, mais indiscret en parolles, & trop licentieux à blasmer, faisant torr à sa professiō en ce que comme vn autre Balaam, il festoit laissé corrompre par le Bourguignon: & ainsi seduir par argent (deffendu en sa reigle) il osa impudemment vomir vne infinité de mensonges en la presence du Roy, des Princes du sang, & de la cour: & quād tout est dit, de la mesme maiesté du Royaume de Frâce. Ce beau-pere abusant de son sçauoir, & tordant le nez à l'escriture saincte, & falsifiāt les loix & Canons, proposa que le Duc d'Orleās estoit crimineux de leze maiesté tant humaine que diuine, enranr que par charmes, sorceleries, sorts & empoisonnemens, il festoit efforcé de faire mourir le Roy & tous ses enfans pour venir à la couronne, à ce poussé par son beau-pere Jean Galeaz Duc de Milan, bon maistre de telles vertus, par l'Antipape Pierre de Lune, qui auoit vn bon support en ce Prince. Qu'il auoit fait charmer l'espée, la dague & l'anneau du Roy à quelques Moynes enchâteurs, lesquels luy ayans liuré, & luy au Roy, soudain s'en estoit ensuiuy le desuolement du Roy, & sa tant longue maladie. Que par deux fois le Roy auoit esté enforcelé, l'vne à Amiens, où la force du charme (mais plustost du poison) fut si grande & violente, que le Roy y perdit & les cheueux & les ongles: l'autre au Mans, où le Roy cuida mourir & où il crioit, ostez moy ceste espée, de laquelle le Duc d'Orleans mon frere me trauesse le cœur. Que Galeaz n'auoit onc rien tant désiré que de voir sa fille femme du Roy de France, & que prenāt elle congé de luy, il luy dit: Va ma fille bien aymée, j'espere que la premiere fois que ie te verray, ru seras Roine de France. Accusa encor vn Celestin, qui auoit esté iadis sous le Roy de Chipre cōtre les infideles, avec lequel le Duc d'Orleans conferoit de ses menées en secret, & auoit la familiarité des diables: & c'estoit la cause, & non la deuotion, pour laquelle il alloit si souuent aux Celestins de Paris, & qu'il y oyoit tant de Messes. Mit en auant que l'Antipape Pierre de Lune auoit promis au Duc d'Orleans de le faire Roy de France, & assembler vn Concile, par lequel il le declaireroit habile à tenir couronne, & que par ce moyen luy, comme son proche de sang, auroit la prerogatiue: comme si ceste couronne estoit aux Papes à donner, & moins à celuy qui estoit reiettré comme vsurpateur du sainct siege. Accusa monsieur d'Orleans d'auoir en vn banquet & festin que faisoit la Roine Blanche, voulu seruir, & que luy mesme auoit semé quelque poudre blanche sur la viande qu'on seruoit au Roy & au Dauphin, que le maistre Queux s'en estāt apperceu, en aduertit la Roine, qui feit oster ce plat, deffendāt qu'ō n'y touchast point: que le Queux ietta la viande, mais y ayant touché des mains, & ne s'estant lauē comme il prit son repas, fut saisy de maladie de laquelle il fur impossible de iamais le garētir. Accusoit d'auantage le Duc d'Orleās d'estre cause du defastre qui aduint à l'hostel de la Roine lors de la mascarade des sauages, esperant d'y faire mourir le Roy, & pource qu'il s'excusa, & ne voulut estre des masquez, quoy qu'il eut promis de faire cōpaignie à son frere: toutesfois ceste accusation est si vaine qu'elle ne merite responce, veu que le Roy n'estoit point lié avec les autres, & ne dança point avec eux, ainsi qu'auons desia dict cy dessus. Mit en auant que Richard Roy Anglois, dit au Roy que tout son mal procedoit du Duc Galeaz de Milā, & que pour cela le Roy haïoit le Milanois à mort, & que ce fut l'occasion que le Milanois (impudente menterie) feit ligue avec Henry de Lenclaestre: tellemēt qu'il fut arresté que Héry feroit mourir Richard, & le Duc d'Orleans son frere. Que Lenclaestre auoit effectué son dessein, & que l'Orleānois eut fait le semblable, si le Duc de Bourgoigne ne s'y fut opposé de bōne heure. Voyez cōbien à propos parle ce faux docteur, veu que du temps qu'il parle, le Roy estoit desia malade, & que iamais Galeaz n'eut onc acointance à l'Anglois, & ne se lyt que le Roy eut inimitié avec le Milanois, comme ainsi soit que sans le Duc de Bourgoigne, il l'eut secouru contre les Florentins lors que le Berruyer & Bourguignō rōpirent ce coup à Galeaz, pour abaïsser l'autorité du frere, qui sembloit trop croistre à leur aduis. Ce maistre Cordelier pensoit auoir le gain de sa cause, en ce que Henry de Lenclaestre se vanta d'auoir vn bon amy en France tel que le Duc d'Orleans, lorsqu'on luy dissuadoit de faire mourir

mourir Richard son cousin : mais le deffuy de l'Orleannois , & les parolles Iniurieufes passées entre ces deux Princes monstrent du cōtraire: veu que l'Orléanois ne querella pour autre occasion l'Anglois, que pour ce qu'il auoit fait mourir son nepueu Richard Roy d'Angleterre. Luy mit sus qu'il auoit voulu mettre diuorse entre le Roy & la Roine, & que pour ce luy offrit de la conduire en vn Chasteau du pays de Luxébourg, où il vouloit conduire avec elle le Dauphin, ce qu'il eut fait sans la suruenue du Bourguignon qui luy rōpit ce dessein. Que ce Duc auoit vne petite verge enchantée avec laquelle il ne touchoit si tost vne femme, que tout aussi tost il n'en iouyst à sa fantasie: dequoy ie m'estonne qu'un Theologien fut si abestey que de penser seulement qu'il y eut ny enchantement, ny sortilege, ny diable ny enfer, qui peut induire vne femme à mal faire, si elle n'auoit la volonté preparée à pecher: mais Jean Petit parloit selon le sens du Duc de Bourgoigne, & non suiuant ce que l'Eglise en croit, & qu'en tient la sainte escole de Theologie. Apres, ttenchant de l'hōme bien versé aux affaires d'Etat, il proposa que tout le Royaume estoit appauury pour entretenir les armées que l'Orleannois tenoit ordinairement aux champs, sans que cela redōdast au prouffit du Royaume: mais ceste calōnie estāt trop descouuerte, on ne fit consequēce du reste, quand il dit que les rapt, les violemens, & depucelemens des femmes & filles, tesmoi-

gnoient assez quelle estoit la vertu de ce Prince: & en somme, comme il cōmença par mesdisance, il finit par vne euidente calomnie, disant que c'estoit Louys frere du Roy qui auoit espuisé la Frāce d'argent par ses exactions, cōme ainsi soit que dès qu'il gouuerna, & qu'il s'efforça de faire des impôts, on se luy opposa, & n'eut moyen de faire ce qu'il pretendoit: mais ainsi ne fut du Bourguignon qui emplissoit ses coffres des deniers du Roy, avec lesquels il faisoit la guerre aux Princes plus loyaux, & qui luy auoient fait de grands seruices. Telle fut la harāgue pleine de calōnies, mēsonges, crimes supposez, & choses esloignées de verisimilitude, que proposa frere Jean Petit insigne imposteur, & indigne d'estre mis au ranc des hommes de sa sorte, au-moins de ceux qui

viuent suiuant leur professiō: & duquel Meyer (grād ennemy de la cause de l'Orléanois) dit que vainement, & cōme flateur il parla en son discours, mis au long par Monstrelet en son histoire, par lequel il conclud qu'il estoit loisible de tuer vn tyrā tel que le Duc d'Orleans: & toutesfois n'y eut il aucū qui luy osast contredire, ou que lors on parlast pour le deffunct. Et neātmoins le Bourguignō ne peut obtenir ce poinct q son fait fut auoüé pour autre que mal fait: & que bien que tout ce dequoy il auoit fait accuser le Duc d'Orleans apres sa mort, fut veritable, si ne luy estoit il loisible de le tuer, plustost y falloit il proceder par iustice, & l'accuser durant sa vie, & non pas le faire traistreusement massacrer. Et bien seruit au Bourguignon d'estre venu biē accompagné, & d'auoir la populace de Paris à sa deuotiō, car autrement il eut eu assez d'affaire à employer son braue orateur à mieux dresser sa harāgue pour le purger de son crime, qu'il n'auoit blasme le Duc d'Orleans pour monstrier que la mort estoit & loisible, & prouffitabie pour le public & repos de la France. La Roine qui iusqu'alors s'estoit monstree toute Bourguignonne, oyāt ces calomnies, & en cognoissant la fauceté, sortit de Paris avec monsieur le Dauphin, & le Roy de Sicile, & le Duc de Berry, laissant le Roy & la ville de Paris entre les mains du Duc Bourguignō, elle s'en alla à Melū, & les Princez chascun en ses terres. De ceste absence fayda le Duc Ieā, obtenāt du Roy pardon, & grāce de son meffait, car tel le fallut il confesser, & luy furent lettres de remission octroyées signées de la main du Roy, & seellées de son seau, le Roy estant malade, & sans nulle cognoissance, le Bourguignon iurāt l'auoir fait non d'inimitié qu'il portaist à son cousin, ains pour le salut du Roy, & repos du Royaume: & par ce moyē, le cōseil sembloit accorder (estāt forcé) que iustement l'Orléanois auoit esté occis, mais que pour n'estre loisible au Bourguignon de le faire mourir, il auoit besoing de grace, ayāt contrevenu à la loy. Ce-pendant le Roy estant sain d'entendement (il y a vn fol qui dit qu'il se porta mieux que de coustume depuis la mort de son frere d'Orleans) feit vn Edit, qu'il publia en Parlement tenant son liēt de iustice: par lequel il vouloit qu'aduenant qu'il decedast auant que monsieur le Dauphin Duc d'Aquitaine son fils, fut d'aage, il fut neanrmoins declairé Roy, & qu'il gouuernast le Royaume en son propre nom, & sous son autorité par le conseil des gens des trois estats du Royaume, qui y commet-

troient hommes suffisans pour luy assister, iusqu'à ce qu'il fut en aage: & là où le Duc

l'an 1408

Meyer liu.
15. des An-
nales.Monstrelet
volume 1.
chap. 39.
Faict du
Bourgui-
gnon de sa-
uoir.La Roine
sort de pa-
ris avec les
princez du
sang.Le Roy dō
ne la grace
au Duc de
Bourgoi-
gne.
Grace mal
dressée.Edit du
Roy Char-
les 6. pour
la successiō
de la cou-
ronne.

d'Aquitaine son fils decederoit, il vouloit que Ieá son second fils succedast à ce droit, & puis Charles Comte de Ponthieu, aduenant la mort des deux autres. Et par là voit on à qui appartient d'ordonner sur la Regéce, puis que ce fut le Roy qui donna ceste autorité aux Estats, lesquels dependent vniuersellement de la volonté des Rois: & la force & autorité desquels est nulle, où le souuerain en retire la sienne: de sorte que les Estats n'ont force que durant vn interregne, & lors que les Rois n'ont rien disposé pour le fait du gouuernemét, ainsi qu'en aduint lors que le Roy Ieá fut pris à Poictiers. Et c'est pourquoy nous blasmons le Duc de Bourgoigne d'auoir entrepris la Regence contre l'ordonnance du Roy: & deffendons la cause du Duc d'Orléans, qui poursuuiuoit son droit, non pour seulement estre le premier Prince du sang, ains plustost pour ce que le Roy auoit ordonné que par luy fut regy le Royaume: & de fait cest Edit du Roy, donnant force, & confirmation à la Loy coustumiere du Royaume, seruit de preiugé à Charles Dauphin, s'armant contre l'Anglois & le Bourguignon, qui s'efforcèrent depuis de luy voler la couronne. Et toutesfois n'estoit-il besoing que le Roy feit ceste ordonnance, veu que desia cecy auoit esté pratiqué, & que la nature, & la loy dispoient tout ainsi en cest endroict, comme le portoit son ordonnance. Le schisme continuât, le Roy feit publier vn Edit de subtraction d'obeissance enuers Benedict, deffendant à tous ses suiets de ne luy obeir en sorte aucune, & aux Ecclesiastiques de plus le recognoistre pour Pape: & ne le nomma lors de là en auât que Pierre de Lune, sans nul tiltre d'honneur: & ce qui plus aigrit & irrita le Roy, fut que Benedict aduertty de cest Edit, enuoya vne Bulle pleine de parolles folles & iniurieuses au Roy, par lesquelles il l'excommunioit, & mettoit l'interdit par tout le Royaume. Ce sont les armes avec lesquelles ces Papes sans autorité vouloient se faire redoubter, mais l'Vniuersité de Paris, ayant fait plusieurs beaux, & sçauans discours deuant le Roy, touchât ce que pouuoit l'Antipape, osta le Roy de tout scrupul de conscience, declarant cest Antipape schismatique, & perturbateur du repos de l'Eglise, & des consciences des peuples, & punissable suiuant les censures des saincts Canons & Conciles: dit son excommunication nulle, & sans effect, & que le Roy deuoit le faire saisir, pour luy faire son proces, & le punir comme seducteur, & celuy qui troubloit les suiets de son Royaume. Benedict aduertty de ceste resolution, ne fut si fol de plus arrester en Gaule, ains partant de Marseille, s'en alla à Perpignan, & de là prit la volte de Catheloigne. Cependant le Duc de Bourgoigne part de Paris, estat absous de son forfait, sans que parties fussent ouyes, & s'en alla au Liege, pour remettre Jean de Bauiere Euesque dudit lieu en son siege, duquel les Liegeois l'auoient chassé, à cause qu'il n'estoit point Prestre, & refusoit de se faire promouuoir aux ordres sacrées, & feirent leur Euesque vn gentilhomme du pays, qui se feit confirmer par l'Antipape: & cecy à cause que Boniface deffunct, auoit receu le Prince de Bauiere à cest Euesché, le dispensant de recevoir (s'il ne vouloit) l'ordre de Prestre. Guillaume Comte de Henault frere de ce Jean sans Pitié Euesque du Liege, fut celuy qui sollicita le Duc pour la cause de ce Prelat guerrier, & indigne de telle charge: mais les Gantois refuserent de farmer contre les Liegeois, à cause que ceux-cy les auoient secourus durant les dernieres guerres qu'ils auoient eu contre le Roy de France. Avec le Bourguignon furent Anthoine Duc de Brabant, & Philippe Comte de Flandres ses freres, Valeran Comte de S. Pol, Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan, Guillaume Comte de Namur, & Jean son frere, Engelbert seigneur d'Enghien, & Jean de Chalon Prince d'Orenge, les seigneurs de Vergy, Senescey, de Hely, Bornonuille, des Boufflers, de Mailly, de Crouy, du Bourg, de la Fosse, de Ghistelles, & de Bareul, & autres en grand nombre, & iusqu'à la concurrence de cinq mille cheuaux, sept cens Arbalestriers, quinze cens Archers, & des picquiers plus de trois mille. Cependant le conseil du Roy, qui auoit pour suspectes les forces du Bourguignon, & ne trouuoit pas bon qu'il allast contre le Liege, enuoya vers luy Jean de la Trimouille, Richard Dauphin, & Guillaume de Tignonuille pour luy commander de par le Roy, qu'il laissast ceste entreprise, & souffrist que le Roy pacifiast le differend qui estoit entre l'Euesque & les Liegeois. Le Duc qui n'obeissoit qu'à sa teste, estima que c'estoient les Orleannois, qui vouloient luy troubler ce plaisir, & luy raut l'honneur de la victoire, respondit aux deputés: que trop tard on parloit de pacifier cecy, y ayant de si grands frais faits, & tout

tout estant prest pour le combat: que le Hennuyer & autres chefs de guerre n'estoient point suiets du Roy, & pat-ainſi ne voudroient quitter ceste entrepriſe: laquelle il luy falloit mettre à fin ſil ne vouloit eſtre blaſmé d'inſidelité, laiſſant ſes amys au plus vrgent de leurs affaires. Toutes-fois ſ'offrit-il que dès que ceste guerre ſeroit finie il viendroit à Paris, & que là il feroit tels traitez que de raiſon avec la maiſon d'Orleans, ſi par caſils vouloient entédre à la paix, ou ſinon qu'il prendroit eſgard à ce qu'il auroit à faire. Ainſi il ſachemina contre la volonté du Roy, contre les Liegeois, leſquels ſça-
 chans ſa venue, leuerent le ſiege de deuant la ville d'Vtrech, où ils auoient encloſ leur Eueſque dechaffé ayant bon beſoing de ſecours. Eſtans tetitez au Liege, font grande leuée de gens, & furent trois fois plus que les gens du Duc quât au nombre, mais plus foibles quant à l'adreſſe & à l'experience au fait militaire. Le chef des Liegeois hôme
 aſſez experimenté à la guetre, leur conſeilla de ne point donner le choc à l'ennemy, mais que departâs leurs forces par les garniſons, delayaſſent les choſes, iuſqu'à ce que l'ennemy las d'attendre & faſché de ſe voir fruſtré, deſcendit à quelque honneſte cõ-
 poſition, & qu'ainſi la guerre finit ſans effuſion de ſang: mais la multitude ſe mocquât de ce bon & ſage conſeil, ſ'obſtina en cecy qu'il falloit combattre. Or eſtoit-il vn iour de Dimenche, & le vingt-troiſieſme de Septembre, le chef les pria d'attendre iuſqu'à l'endemain, & de porter reuetence au iour deſtiné au repos: mais on ne voulut luy obeir. Ainſi on vient aux mains, & il arma ſon cãp de charrettes, aſin d'empescher que la caualetie ne rompit ſa fanterie, & combattirent vaillamment l'eſpace d'vne heure, & iuſqu'à ce que cinq cens cheuaux Boutguignons rompirent celle r'aye de charrettes
 faite pat le general des Liegeois, & ce fut lors que ceste multitude ſ'eſtonna, & qu'elle fut miſe en route, & tout auſſi toſt deſconfite, eſtât occis le general au ec ſon fils Thier-
 ry, eſleu Eueſque, & plus de ſeize mille Liegeois avec eux, & cinq cens Anglois, qui eſtoient venus à leur ſecours. Icy môſtra le Duc de Bourgongne la douceur de ſon courage, car la victoite eſtant ſienne, & la pauvre multitude luy criant mercy, il commanda que lon mit tout au fil de l'eſpee. Ce ne luy fut pas aſſez, ſi encor il n'eut exercé ſa
 cruauté ſur les Eccleſiaſtiques faiſant noyer vingt-huit Chanoines du Liege pour auoir conſenty à l'election de l'Eueſque mort, leſquels il feit ietter dedâs la Meuſe: & ſa
 cruauté ſ'eſtendant encor fut les dames & damoiſelles des villes Liegeoiſes, ou qui auoient conſenty à cecy, ou qui eſtoient parentes de ceux qui portoient les armes: & pout dire en peu de mots, il n'y eut ville, tant petite fut elle, en tout le pays Liegeois, qui ne fut pleine de ſang, & de maſſactres & penderies, cõme auſſi ce Duc a eſté le plus
 cruel & ſanguinaire homme de ſon temps. En fin la paix leur eſt accordée, & furent forcez par la conuention les Liegeois de payet cent mille eſcus au Boutguignon, au-
 tâta au Comte de Henaut, & quinz mille au Côte de Namur, & de receuoir Iean ſans pitié, qui eſt ceſt Eueſque guerrier qu'ils auoient dechaffé. Leurs enſeignes furent
 brûlées en plein marché, & decapitez ceux qui reſtoient de leurs Capitaines: leurs pri-
 uileges abolis, leurs loix & couſtumes changées: & eux obligez, que là où ils n'ac-
 pliroyent tout ce qui leur eſtoit commandé, ſeroient condamnez à payet deux cens mille eſcus, deſquels les cinquante mille ſeroient à l'Empereur, autant au Roy de France, pareille ſomme au Duc de Bourgoigne, & autant au Comte de Hainaut: telle fin
 eut la ſedition des Liegeois, & telle en fut la punition pat celui qui ne respiroit que ſang, meurtres, & cruelles vengeanceſ. Durant ces choſes fut faite vne aſſemblée de
 Prelats de l'Egliſe Gallicane à Paris en la grande ſale du Palais au mois d'Aouſt, & le
 iour de ſainct Laurens, où aſſiſterent les Princes du ſang, la Court de Parlement, & le
 corps de l'vniuerſité, laquelle pour lors commandoit preſque autant que le Roy meſme, de ſorte qu'il ne ſe faiſoit choſe de conſequence que le Recteur n'y fut appel-
 lé avec quelques Docteurs en Theologie, par le conſeil deſquels ſouuent ſe paſſoient les affaires plus importans du Royaume. En ceste aſſemblée fut publiée la Neutralité, c'eſt à dite que les ſuiets du Roy ne feroient aucune obeiſſance ny à Gregoire ſeant à
 Rome, ny à Benediçt ſoy diſant Pape, à cauſe que l'vn, & l'autre auoient faulcé leur
 promeſſe quant à la ceſſion, chaſcun ayant iuré de ceder là où il faudroit venir à la re-
 formation du ſchiſme, & à remettre l'vniõ en l'Egliſe. On feit faire amende hon-
 norable aux Nonces de Benediçt qui auoient porté les bulles de l'interdiçt, & fu-
 rent declairez traiſtres & deſloyaux, & au Roy, & à ſaincte Eglife, & les Bulles

Liegeois le-
 uent le ſie-
 ge de deuant
 Vtrech.
 L'an 1408
 Ce chef a-
 uoit à nom
 Henry Par-
 nis.

Orgueil des
 Liegeois.

Bataille du
 Bourg. con-
 tre les Lie-
 geois.

Deſſaite
 des Lie-
 geois.

Grãde cru-
 auté du
 Duc Iean de
 Bourgoigne

Liegeois cõ-
 damnez a
 grãdes ſom-
 mes.

priuileges
 oſtez aux
 Liegeois.

Aſſemblée
 de Prelats
 à Paris.

Grand cre-
 dit de l'v-
 niuerſité
 ſous Char-
 les 6.

Neutralité
 recçue en
 France.

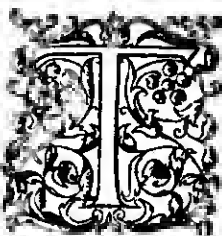
furcent deschirées, & bruslées publiquement, & les armoiries de Pierre de Lune Antipape renuerfées, comme fil eut esté degradé de Noblesse à cause de ses pariures.

Complainte de la Duchesse d'Orleans au Roy: accusation d'icelle contre le Bourguignon: trespas d'elle mesme, & autres occurrences.

CHAP. LXXII.

L'an 1408

*Retour de
la Roine, et
du Dauphin
à Paris.*



ANDIS que le Bourguignon faisoit ses ieux au Liege, les Princes du sang qui estoient à Paris prièrent la Roine qui se tenoit à Melun avec Messieurs ses enfans, de reuenir à Paris, ce qu'elle feit, & luy vindrent au deuant les Ducs de Berry, de Bourbon, & de Bretagne, les Côtes de Clermôt, de Vendosme, & de Mortaigne tous Princes de la Couronne, & fut receüe en grand hõneur, & applausion du peuple. Et d'autant que (cõme dit auons cy dessus) le Bourguignon ayât

*Duchesse
d'Orleans
vient à Pa-
ris.*

*Requête de
la Duchesse
d'Orleans
à la Roine.*

*Charles
Duc d'Or-
leans à Pa-
ris.*

*Assemblée
au Louure
pour le fait
du Duc
d'Orleans*

*Conditions
que la Du-
chesse pro-
posa.*

blasmé le deffunct Duc d'Orleans de plusieurs malefices sans que nul eut deffendu sa cause, & que sans ouyr les parties, le Roy suborné, ou ne sçachât ce qu'il faisoit à cause de sa maladie, auoit signé la remission du Bourguignon pour le meurtre commis en la personne du Duc d'Orleans: les Princes amis du sang Orleannois sollicitèrent la Duchesse Valentine de venir à Paris, pour iustifier son mary, afin qu'il ne semblast que par son silence, elle auoüast ce que son aduersaire auoit fait proposer en la Cour des Pairs de France. A ce ste cause elle vint à Paris, cõduisant madame Isabeau de Frâce espouse de son fils, & grand nombre de Noblesse tous vestus en dueil, & luy allerent au deuant tous les Princes du sang, qui la cõduirent au Louure. Et pource que le Roy estoit malade, la Duchesse presenta requeste à la Roine, & à monsieur le Dauphin, tendant à ce que iustice leur fut faite sur le meurtre de feu de bonne memoire le Duc d'Orleans son seigneur & mary: & qu'il luy fut loisible de respondre publiquement aux blasmes, calomnies, & faulces accusations proposées au deshonneur de son mary par le Duc de Bourgoigne. Apres quelque difficulté faite, pource qu'on craignoit quelque grande combustion de guerre, là où on aigriroit ainsi les matieres, il fut accordé à Valentine ce qu'elle demandoit. Et ainsi huit iours apres vint Charles Duc d'Orleans à Paris, suiuy de trois cens hommes d'armes bien en ordre, au deuant duquel furent tous les Princes de son lignage, qui le menerent au Louure faire la reuerence à la Roine, & au Dauphin, & les prier de luy faire iustice, & auoir esgard au tort fait à vn fils de France, & à son successeur & pupille. Pareille requeste feit ce ieune Duc au Roy, qui le receut court roisement, & luy promit iustice & audience publique: & d'autant qu'il estoit encor foible à cause de sa maladie, voulut que monsieur le Dauphin presidast au Conseil en habit Royal representant sa personne, y assistans les Princes du sang, la Cour de Parlement, l'vniuersité, & Clergé, & l'hostel de ville de Paris, avec pareille solemnité que le Duc de Bourgoigne auoit fait son accusation contre le deffunct. Et d'autant que le Bourguignõ auoit proposé par vn religieux, la Duchesse produit vn liure cõtenant la sentence de feu son mary, lequel fut leu hautement deuant le Conseil par l'Abbé de St. Fiacre: leq̃l cõtenât plusieurs articles, ie ne vous les ameneray tout au lóg, vous le pouuez lire en l'histoire de Mõstrelet, où par ce liure est suffisammēt respõdu à toutes les conditions proposées par Iean Petit orateur du Duc de Bourgoigne: sculement diray ce que pour reparatiõ demádoient la Duchesse & son fils, cõtre leur aduersaire, qui estoit chose dure, & impossible à obtenir du Bourguignõ, & moins à l'y faire cõdescẽdre par force. Donc on requit que le Bourguignõ seroit cõstitué prisonnier au Louure ou ailleurs, ainsi qu'il plairoit au Roy l'ordonner, q̃ là il feroit amede hõnorable la teste nue, & les genoux à terre en presence du Roy, Princes du sang, cour de Parlemēt, vniuersité & corps de ville de Paris, à la Duchesse, & à ses enfans, cõfessant d'auoir traistreusement fait occir le Duc d'Orleans par haine & enuie, & non pour autre occasion quelconque: qu'il en demádast pardõ & dit s'en repẽtir, se desdissant de tout ce qu'il auoit dit, ou fait dire cõtre l'honneur du Duc deffunct, q̃ de tout cecy lettres Royales fussent faites, & enuoyées par tout le Royaume, pour la iustificatiõ du trespas. Qu'au lieu mesme ou le Duc

le Duc d'Orléans auoit esté occis, le Bourguignon y seroit conduit, & là se tiendrait de genoux durant que les Prestres diroient les sept Pseaumes, & Litanie pour l'ame du deffunct, lesquels finis il baiseroit la terre demandant pardon à Dieu, au Roy, & à la Duchesse & enfans d'Orléans: que les logis appartenans au Duc de Bourgoigne en la ville de Paris, seroient abatus, & au lieu mises des Croix; avec des tableaux esquels seroit engrauee par escrit la cause de ceste ruine: & que la maison d'où sortirent les assassins fut aussi demolie, en laquelle le Bourguignon seroit tenu de fonder à ses despens vn College, qui auroit six Chanoines, six Vicaires, & six chappellains. La collation & nomination de laquelle appartiendroit à la Duchesse tant qu'elle viuroit, & apres elle aux Ducs d'Orléans, & leur posterité: que le Duc de Bourgoigne payeroit vn million d'or applicable à faire bastir Eglises, & hospitaux, & à faire autres bonnes œuures: que ce-pendant il sera emprisonné iusqu'à plein effect de toutes ces choses: & qu'apres il allast en exil en la terre sainte pour y plourer son peché l'espace de vingt ans, ou tant qu'il plaitoit au Roy, & à son Conseil, neantmoins que luy de retour, il ne luy fut loisible d'approcher de la Roine, ny des enfans d'Orléans à cent lieues: & qu'il satisfera à tous frais faits par la Duchesse en ceste poursuite. A cecy fut respondu par monsieur le Dauphin qui donna la charge au Chancelier de parler, que le Roy tenoit feu son frere pour innocent des accusations qu'on luy auoit mis sus: & que sa Majesté se contentoit des bonnes & honnestes poursuites que la Duchesse faisoit pour son seigneur & mary: que Iustice luy seroit faite le plus briefuement que faire se pourroit, & tant qu'elle auroit de quoy se contenter. Ainsi le Duc Charles ayant fait hommage au Roy des terres qu'il tenoit de luy, s'en retourna avec ses troupes à Blois, & la Duchesse demoura à Paris aupres de la Roine pour poursuivre chaudement la matiere. Aussi feit elle tant que le Roy manda tous les Princes du sang à Paris, lesquels y vindrent sans delay, & furent ceux qui s'ensuiuiet: Louys d'Anjou Roy de Sicile, Charles Roy de Navarre, Jean Duc de Bretagne, Louys Duc de Bourbon avec tous ceux de sa maison & famille, comme estans liguez avec les Orleannois: en presence desquels, & des Conseillers de la cour, corps de l'vniuersité & de la ville de Paris, le Roy annulla, & cassa le pardon, & remission octroyé au Duc Jean de Bourgoigne: dit, & protesta n'auoir jamais entendu à quoy ces lettres tendoient, & pource les declaira-il de nulle valeur, donnant lettres à la Duchesse de ceste sienne renonciation, de quoy elle pensoit faire son prouffit: mais elle fut deceüe, ainsi que verrons tantost. En ce mesme temps le Roy feit don à Charles Roy de Navarre les Chastellenies d'Eury le Chastel, Courtenay, Piffons, & Chantecocq pour luy parfournir les douze mille liures de rente que le Roy deuoit faire valoir le Duché de Nemours par luy erigé en faueur de ce Roy, & en furent lettres de don despechées & datées du dixiesme de Decembre M. ccccviij. cecy estant poursuiuy par les Princes là presens, afin d'attirer ce Roy à porter la cause des Orleannois, à quoy ils le voyoient assez mal affectionné, ainsi que depuis il le donna à cognoistre. Comme il sembloit que les affaires du party Orleannois se portassent le mieux du monde, voicy la nouvelle de la victoire du Bourguignon sur les Liegeois, qui est portée en Cour, de laquelle sortit vn tel effroy, que tous les ennemis du Bourguignon sortirent aussi tost de Paris, & le Roy mesme, & la Roine, & messieurs suiuiet la voye des autres, & s'en allerent à Tours pour là se fortifier, & faire leuée d'hommes des pays su- iet aux Ducs de Berry, d'Orléans, Bretagne, & de Bourbon, & du Duché d'Aquitaine. Le Duc de Bourgoigne fut marry de ce trouble, nō qu'il ne se glorifiast de ce qu'on auoit crainte de luy, mais il craignoit que le Roy s'esloignât de Paris, & estant possédé par ses aduersaires, ne fut aussi irrité contre luy, veu q̄ delia il leur auoit promis de mettre toutes ses forces en campagne pour venger la mort du Duc d'Orléans son frere. Par ainsi le Bourguignon endurcy en son peché, & cōme enuieilly en malice, se resolut de faire la guerre, non au Roy, (comme il protestoit) mais à ses ennemis, lesquels il disoit auoir forcé le Roy, & qu'ils le detenoient captif; avec la Roine & messieurs ses enfans: & ainsi ayant en luy plus d'effort l'orgueil que la raison, il samoncela sur la teste l'ire de Dieu, & la haine des hommes, d'autant qu'aveuglé en son sens, il pensoit tout foudroyer ayant obtenu vne victoire. Ainsi, soit que les Parisiens luy escriussent (ainsi que d'aucuns ont laissé par escrit) ou qu'il se laissast conduire à sa colere, il vint en France, & passant par le Vermandois, il arriva à Paris, où il fut receu avec grandes

L'2 1408.

Respondu
Dauphin à
la Duchesse
d'Orléans.Assemblée
de Princes
à Paris.Arrest donné
par le
Roy en fa-
ueur de la
Duchesse
d'Orléans.Don fait
par le Roy,
à Charles
Roy de Na-
uarre.Fuite du
Roy, et des
Princes, de
Paris.Delibera-
tion du Duc
de Bourgoi-
gne.Duc de
Bourgoigne
appelle par
les Parisiens.

Comte de acclamations de ioye. De là en auant il despecha le Comte de Hainault vers le
Henaut en Roy à Tours pour conclure de la paix, & tous autres affaires avec le Roy: à cause que
noyé au ce Comte Hennuyer estant parent de la Roine & du Duc de Bauiere, comme issu de
Roy par le la maison d'où ils estoient sortis, estoit aussi le bien venu en cour, & aymé tant du Roy
Bourguignon. que de la Roine & enfans de France. L'ouuerture de l'accord estant faite, & le conseil
pour parler en ayant donné la charge au Duc de Bauiere, & au seigneur de Montagu grand Mai-
de paix à stre de Frâce, lequel fut recusé par le Bourguignon comme partial de la maison d'Or-
Tours. leans: en fin on vint à donner quelque esperance de paix, non avec pas vne condition
L'an 1408 de celles que Valentine Duchesse d'Orleans auoit demandé. Laquelle voyât qu'il luy
Trespas de seroit impossible d'auoir raison de la mort de son mary, en prit telle fantasie, qu'elle
Valentine en mourut, & fut son cœur porté à Paris en l'Eglise des Celestins, & Chapelle d'Or-
Duchesse leans, & le corps fut honnorablement enterré en l'Eglise saint Sauueur au Chasteau
d'Orleans. de Blois, non sans grande tristesse de ses enfans, qui perdirent en elle vn grand appuy,

Quelle e- à cause de la sagesse de ceste Dame, & en laquelle on ne pouuoit rien blâmer, sauf que
stoir Valé- elle estoit vn peu trop entiere & violente en ce qu'elle poursuiuoit: car si elle eut ves-
tine. cu d'auiage, ou elle eut ruiné le Bourguignô, ou causé l'accablemēt de la famille Or-
 leannoise. Aussi fut le Duc de Bourgoigne ioyeux de sa mort, sçachant bien quelle e-
 stoit ceste dame, de combien hautes entreprises, quel son cœur inuincible, & la grace
 qu'elle auoit de gagner le cœur des grands, & les richesses tant d'elle que de son def-
 funct mary, qu'elle auoit sagement mesné. Le partage des terres & seigneuries du

Partage en feu Duc d'Orleans fut fait, escheant à Charles aîné les Duché d'Orleans & Comtez
tre les en- de Valois, Blois & Beaumont, & la seigneurie de Coucy: le puisné Philippe fut Com-
fans de te de Vertus, & le dernier nommé Jean fut Comte d'Engoulesme, duquel sont descē-
Louys de dus les Rois qui regnent à present: la couronne estant venue par droite succession ain-
France Duc si que verrons en son lieu, à la branche d'Orleans par le decez de Charles huitiesme.
d'Orleans. Ces enfans estans orphelins, se veirent presque aussi tost sans grand support, le Roy e-

Maison stant le plus souuent malade, le Duc de Berry ne se voulāt guere charger d'affaires, &
d'Orleans estant desia si vieil que le repos luy estoit sur tout necessaire: le Breton estoit trop ieune,
abandonnée & qui eut semblé enclin au Bourguignon, si l'experience n'eut fait voit du cōtraire:
presque de le Nauarrois auoit affaire ailleurs, & n'estoit venu en Frâce pour embrasser la querel-
chacun. le d'aucun, & l'Angeuin qui estoit entérif à son voyage desseigné pour passer en Italie.

Loyauté de Et ainsi n'y auoit Prince du sang qui embrassast ceste querelle: si nō la maison de Bour-
la maison bon, laquelle fut si ialouse de l'honneur des siens, & tant amie du sang d'Orleans, que
de Bourbon tousiours elle feit teste au Bourguignô, & ne laissa onc pour mal'heur qui suruint à ce-
vers celle ste maison de la secourir & aider, iusqu'à ce q̄ Louys (qui depuis fut Roy) l'arma contre
d'Orleans. eux pour le fait de la Regence sous Charles huitiesme. Apres ce trespas de Valentine,
Avec quelle le Bourguignon qui s'estoit retiré en Flandres, fut mandé par le Roy, & ainsi il vint à
compagnie Paris suiuy des Comtes de Neuers, de Henaut, de Namur, de Salins & de S. Pol & de
reuint le Conuersan, vers lesquels fut le Côte de Pōrhieure son beau-fils, le Comte de Vaude-
Bourgui- mont & plusieurs autres: lesquels tous suiūt ce qui auoit esté traité entre les deputez,
gnon en vindrent à Chartres, où le Roy, la Roine & Messieurs du sang les attendoient, avec le
France. Cardinal de Bar & l'Archeuesque de Sens, le Marquis de Pont fils du Duc de Bar &

Affemblée autres grands seigneurs du Royaume. Vindrent aussi Messieurs d'Orléans à peu de sui-
de Chartres te, pour oster tout soupçon au Duc de Bourgoigné: & fut l'assemblée faite en l'Eglise
pour la nostre Dame de Chartres: presens le Roy, la Roine, le Dauphin, les Rois de Sicile, &
paix. de Nauarre, les Ducs de Berry & de Bourbon, & les Princes d'Orléans qui se tenoient
 derriere le Roy leur oncle. Et d'autant que desia on auoit fait le pourparler & accord

Articles de de paix, par lequel estoit dit que le Côte de Vertus Philippe d'Orleans puisné des en-
paix entre fans du Duc Louys de Frâce, espouseroit madame Catherine de Bourgoigné fille du
les maisons Bourguignô, qui luy assigneroit trois mille livres parisis de rente annuelle, & luy paye-
d'Orleans, roit pour vne fois cent cinquante mille frans d'or, qu'il requerroit mercy au Roy de la
de Bour faute cōmise faisant massacrer Louys Duc d'Orléans, & prierait les enfans du defunct
goigne. de luy pardonner, & de viure bōs amis avec luy, & de se tenir vnīs en alliance. Par ainsi
Duc de le Roy estant en l'Eglise de Chartres, le Bourguignô vint vers luy, & par la bouche de
Bourgoigne son Aduocat il supplia sa maiesté de ne plus luy porter haine pour l'acte commis en
demande la personne du Duc d'Orleans trespasé: mais le Roy ne respondant rien, le Duc
pardon au de Berry
Roy.

de Berry, le Dauphin, la Roine, les Rois de Sicile, & de Nauarre, s'agenouillèrent avec le Bourguignon deuant luy, & le supplierent de luy pardonner: ce que le Roy leur octroya, & le dit de sa bouche au Duc de Bourgoigne. Pour lequel s'adressant son Aduocat à messieurs d'Orleans qui estoient derriere le Roy, plourans de douleur, qu'il fallut ainsi transiger du sang de leur pere: & les pria d'estre bons amys du Duc leur cousin, & oublier tout le mal-talens qu'ils pourroient luy porter. Eux ne respondans rien, le Roy leur commanda d'accorder avec leur cousin, à quoy ils obeirent: & iurerent reciproquement les deux parties l'accord sus allegué, lequel ne fut de guere grande durée, tant la hayne estoit empreinte es cœurs des hommes, & les Orleannois se resentoient de la mort de leur pere: ioint que la Noblesse se faschoir gradement qu'on feir si bon marché de la mort, & de l'iniure faite à la memoite du premier Prince du sang, & d'un des plus excellens Seigneurs de son aage. Mais qu'eut on fait? veu que le Bourguignon estant venu à Paris, commença faire le Roy, & sans estre aurorisé que de la force, & de sa seule puissance, il faisoit & manioit tout à sa fantaisie, appointant, & desappointant les officiers, y en merrant de nouueaux, sans que personne osast dire mor, puis que les Princes du sang le souffroient ainsi faire. Et d'aurant que le schisme continuoît toujours, & Benediçt ayant fait celebrer un Conciliabule, ou monopole en Aragon, qu'il nommoit saint Concile sur le fait du schisme, comme les Rois se faschassent de ceste diuision, & veissent les ruses de Benediçt, & d'Erroire ou Gregoire, ils se resolurent de remedier à ce mal'heur par la voye deüe d'un saint & general Concile: à quoy entendirent volontiers plusieurs Cardinaux de l'une & de l'autre obeissance, à sçauoir, & Gregoriens & Benediçtins: de sorte que par le moyen de Balthasar de Cossa, qui depuis fut Pape, on publia le Concile general à Pise, cité de Toscane estant commandé au nom de l'Empereur, des Rois de France, Angleterre, Espagne, & Nauarre, & des Electeurs de l'Empire, & par les lettres des Cardinaux à chascun d'y assister, de ceux qui auroient quelque cas à dire sur ce schisme: comme encor les Papes (soy disans rels) Gregoire, & Benediçt furent citez à y venir, pour ouyr sentence de leurs reuoltes, & pariures, estant le temps assigné au mois de Iuing del'an de nostre salut mille quatre cens neuf: & où le Roy enuoya la plus-part des Prelats de France, autant en feit l'Anglois: & l'Emp. pout y monstrier sa grâdeut y enuoya plusieurs Seigneurs & Prelats: & là (pour faire court) furent declairez schismatiques (s'ils persistoiēt en leur vsurpation) Gregoire douzième, & Benediçt treizième. Er pour oster tout schisme fut esleu frere Pierre de Candie Cordelier, & Archeuesque de Milan, & nommé Alexandre cinquième, homme de grandes lettres, & de sainte vie, mais & le peu de temps qu'il vesquit, qui ne fut que huit mois, & la temerité de Pierre de Lune Anripape, fur cause que l'Eglise ne se veit point encore deliurée du schisme. Car bien qu'il semblaist qu'Alexandre mourant à Boloigne, & l'election y estant canoniquement faire, la paix deuoit demeurer stable en l'Eglise, si est-ce que Balthasar Cossa, ayant (comme on dir) vsé de violence, pour estre Legat, & gouuerneur pour le saint siege à Boloigne, enuers les Cardinaux, se faisant eslire Pape, la discorde continua encor iusques à vne autre fois qu'il fut osté, ainsi que cy apres i'espere vous deduire. L'aduancement au Pontificat de cest Alexandre cuida renoueller la diuision ancienne de l'eschole de Paris, & la querelle qui fut iadis entre les Docteurs seculiers & les quatre Mendians: d'autant que cestuy cy plus religieux, & zelateur de son ordre, que homme sçachant que vault policer un Estat, es choses qui ne sont de l'essence de la religion, bien qu'il sceut quelle est l'autorité des Curez, & autres ayans charge d'ames, octroya neantmoins par bulle, & priuilege aux Cordeliers de l'ordre desquels il estoit, & par consequent aux autres Mendians de prescher, ouyr les confessions des lays, & faire tout autre exercice du ministration deu aux chefs & pasteurs de l'Eglise. Ceste bulle est monstree à Paris au Roy, & Seigneurs de la Cour par les susdits Religieux, qui le prescherent par les parroisses esquelles ils annonçoient la parolle de Dieu durant les ieunes du Carême: ce que voyant l'escole & faculté de Theologie, s'opposa de fait à ces bulles comme derogeantes aux saints Canons, & rompans l'ordre, police, & Oeconomie ancienne de l'Eglise: tellement que si on n'y eut mis ordre, & si la bulle n'eut eu ses restrictions, & modifications, il y auoit du danger que cecy n'eut apporté & engendré quelque grande

folle: mais les religieux mêmes corrigeans ce qu'ils auoient vsurpé, & se tenans en leurs limites, ce scandale cessa: ioint que la mort de ce bon Pape rompit cest aise des religieux, qui furent long temps sans auoir Pape qui fauorisast si auantageusement que cestuy cy leurs monastères. Ce fut en cest an, mille quatre cens & neuf, & le vingt-quatrième d'Auril, qui est la feste saint George, qu'Isabel de Coucy, (appelée par Meyer Marie) fut mariée (suyuant ce que i'ay proposé cy dessus) à Philippe de Bourgoigne Comté de Neuers, & en furent célébrées les nopces à Soissons, où assisterent le Duc de Bourgoigne, & son gendre Jean Comte de Ponthieure. Et au mois de Iuliet ensuyuant, Antoine de Bourgoigne Duc de Brabant espousa Elysaabeth de Boesme, ou de Luxembourg, niepce des Rois Wenceslas de Boesme, & Sigismond d'Hongrie, & fille de Jean Marquis de Brandebourg: & par le contract de ce mariage Wenceslas leur donna le Duché de Luxembourg, & le Comté de Cimay, & la iouissance du pays d'Ellece iusqu'à la concurrence de cent mille francs. Et se mit l'Empereur Rupert, ou Robert de Bauicre en tout deuoir d'empescher ce mariage estant au Concile de Pise, à cause qu'il craignoit que l'alliance du Bourguignon ne luy nuisist, pour ce qu'il auoit esté esleu Empereur contre Wenceslas Roy de Boesme déposé: mais il luy fut impossible pource que les peres estans au Concile ne voulurent forcer vne chose qui est libre, ny se mesler de ces affaires qui eussent peu empescher le repos de l'Eglise. Fut aussi célébré le mariage entre Jean de Luzignan Roy de Chypre, & fils du Roy Hugues de Luzignan, & madame Charlotte de Bourbon fille de Jacques Côte de la Marche, & sœur du Comte de Vendosme: & Louys de Bauiere frere de la Roine de France espousa la fille du Roy de Nauarre, ainsi le dit Meyer, mais l'Annaliste Espagnol taist ceste alliance, comme aussi elle ne se peut iustifier, & cecy pource que le Nauarrois n'ayant qu'une fille mariée en Sicile, & depuis en Aragon, il ne se peut faire que Louys de Bauiere l'espousast: si ce n'est qu'elle estant veufue, il y eut quelques parolles du mariage d'elle avec le frere de la Roine, mais cecy fut sans effect. Vn autre mariage fut encor célébré en Cour, entre le fils de Jean de Montagu grand Maistre de France, & la fille de Charles seigneur d'Albret, & Connestable de France: mais comme nous dirons cy apres, toutes ces grandeurs du seigneur de Montagu ne peurent le garantir de la mort, ayant pour ennemy & partie le Duc de Bourgoigne, & ses confederes. En cest an comme Guy de Roye Archeuesque de Rheims, obstiné deffenseur du siege d'Auignon, & de la cause de l'Antipape Benedict, & au reste grand zelateur de la liberte de l'Eglise, & du repos du peuple, alla au Concile de Pise, il fut occis pres de Genes par les paysans, d'autant que s'estant meue querelle entre ses domestiques & ces Contadins, vn de ses gens tua vn paystant, le reste se ruant sur le maistre, & le massacrant malheureusement: & luy succeda en l'Archeuesché messire Symon de Carinail, Patriarche d'Alexandrie. Le Bourguignon estant arriué à Paris, se souuenant que le seigneur de Montagu grand Maistre de France, & surintendant general des finances, estoit celuy qui conduisoit le Dauphin à Melun vers la Roine, & le deffunct Duc d'Orleans, delibera s'en venger, comme aussi il affligea tous ceux qui estoient amys de la maison d'Orleans: & pour ne se rendre suspect d'animosité, luy ietta le chat (qu'on dit) aux iambes, & l'accusa d'auoir mal administré les deniers du Roy, & s'estre par trop enrichy depuis le temps qu'il en auoit le maniement. Ainsi il fut fait prisonnier, & mis es mains de messire Pierre des Essards lors Preuost de Paris, qui auoit succédé au seigneur de Tignonuille lequel luy fait son procez diligemment, & (peut estre) trop soudainement, veu la grandeur de celuy qu'il detenoit: si bien que ce pauvre Seigneur estant chargé d'exaction, larcin, concussion, & de charmes, crime lors imposé à ceux sur lesquels on ne trouuoit rien plus que mordre, fut aussi condamné d'auoir la teste trenchée: ce qui fut executé quelque instace ny priere qu'en peussent faire les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, & les Côtes de Clermont, & de la Marche & autres seigneurs, car ainsi plaisoit au Duc de Bourgoigne, ce qui causa vne grande haine contre luy de la Noblesse, qui detestoit son orgueil, & cruauté: de quoy il tenoit peu de cōpte, ayant lors à sa ligue les Rois de Sicile, & de Nauarre, & le Duc de Berry, qui gouuernoient le Royaume avec luy, sans y appeller pas vn de la maison de Bourbon, ny de la faction Orleannoise, ce qui depuis luy cousta la vie. Or ce Jean de Montagu, seigneur de Marcouffy estoit fils de deffunct Gerard de Montagu,

ragu issu d'une grande & illustre maison, le pere duquel auoit esté Secrétaire d'estat, & commandement sous Charles cinquiésme: & faut noter que cest estat pour estre des plus honorables, & qui le plus estoit proche de la Royauté, ne fut iadis communiqué qu'à personnes illustres & segnalées. Au reste, ce seigneur de Mōragu estant grand Maistre de France auoit pris pour espouse la fille d'Estienne des Granges premier President en la cour souveraine du Parlement de Paris, de laquelle il eut vn fils, qui espousa la fille (comme dict est) de Monsieur Charles d'Albret Connestable de France, & trois filles: l'aînée desquelles fut mariée à Hugues Comte de Rouilly: la seconde à Iean de Craon fils de Pierre de Craon, cestuy estant remis en grace & rentré en ses biens: & la dernière à Iean Vicomte de Melun. Il eut aussi deux freres, l'un nommé Gerard Euesque de Poitiers, & l'autre qui fut Archeuesque de Sens, Chancelier du Duc de Berry, & depuis grād Chancelier de France. Et ce neantmoins toutes ces grandeurs, ces faueurs & alliances ne peurent sauuer ce seigneur Vidame de Laon & grand Maistre de France des mains furieuses du Duc Iean de Bourgoigne: qui par ce moyen s'estrangea l'amirié de toutes les maisons d'Orleans, (luy portant desia assez de haine) de Bourbon, d'Albret, de Foix & d'Armagnac, & en somme des deux Gaules Celtrique presque entiere, & de toute l'Aquitannique. Enuiron les festes de Noël le Roy se portant vn peu mieux que de coustume, feit publier vne assemblée generale à Paris de tous ses Princes, voulant renir Cour ouuerre, & où vindrent le Roy de Nauarre, & les Ducs de Berry, Bourgoigne, Bourbon, Lorraine, Brabant & de Bauiere: & les Comtes de Mortaing, qui estoit frere du Roy de Nauarre, de Neuers, de Clermont (fils du Duc de Bourbon) de Vendosme, d'Alençon, de Vaudemôt, de saint Pol, de Ponthieure, de Tancarville; de Namur, & de Cleues, & le Marquis de Pont fils du Duc de Bar, & plus de quinze cens Cheualiers, estant celle la plus belle assemblée de Princes qui eut esté faite il y auoit long temps en France: mais les trois freres d'Orleans, ny le Connestable seigneur d'Albret, ny les Comtes de Foix & d'Armagnac, & autres de leur ligue ne voulurent s'y trouuer, quelque mandement qu'on leur sceut faire, partie pour se deffier du Duc de Bourgoigne ayant à Paris tous ses alliez, & partie estans fort mal conrens de la mort tant iniuste qu'on auoit fait souffrir au grand Maistre leur amy. En ceste assemblée fut arresté que durant la maladie ou absence du Roy, monsieur le Dauphin Duc d'Aquitaine seroit Regent en France, & gouverneroit le Royaume par le conseil des Ducs de Berry & de Bourgoigne: & tout aussi tost ceux cy changerent presque tous les officiers, tant de la maison du Roy, que des villes & gouuernemens des Prouinces, d'où encore s'ouyrent de grands mescontentemens & inimitiez contre la maison de Bourgoigne: d'aurant que le seigneur d'Albret fut desapointé de son estat de Connestable, lequel fut donné à Valeran Comte de saint Pol, bien que depuis le sire d'Albret y r'entra, & mourut exerçant son office: Iean de Montagu aussi fut desmis de l'estat de Chancelier, & furent les seaux dōnez à Charles de Sauoisy Bourguignon, afin que son Duc n'eut que de gens apostez à tenir les offices de la Couronne: & la grand' Maistrise fut donnée à messire Guichard Dauphin d'Auuergne: ce que le Bourguignon feit, pour ne rendre du tout malcontente la maison de Bourbon à laquelle estoit allié ce Dauphin d'Auuergne. Ce-pendant s'esmeut querelle entre les maisons de Bourbon & de Sauoye pour raison de certaines places que le Duc de Bourbon tenoit en Bresse, à luy venües par la succession du seigneur de Forests & Beauuioulois, par le don que luy en auoit fait Edouard de Beauieu, à cause des bons offices que le Duc Louys luy auoit fait durāt sa prison à Paris, où il estoit detenu pour ses folies. De ces places le Bourbonnois ne vouloit faire hommage au Sauiouisien, & pource celuy entra à main armée en Bresse, puis en Beauuioulois. Le Bourbonnois ne faillit de luy aller au contre, ayant à son secours les Ducs de Bauiere & de Bar, les Seigneurs d'Albret & de Gaucourt, & iusqu'à trois mille Gentils-hōmes François, lesquels feirent reculer les forces de Sauoye, & prindrent quelques places sur le Sauiouyarr. En fin on parla tant, & feit-on si bien que ce differend fut accordé, sous condition que Monsieur Iean de Bourbon Comte de Clermont fils aîné du Duc Louys de Bourbon feroit hommage au Comte de Sauoye des places qu'il renoit en Bresse, & lesquelles releuoient de tour temps du pays & Comté de Sauoye: & les troupes que le Duc de Bourbon auoit, furent conduites par le seigneur de Gaucourt

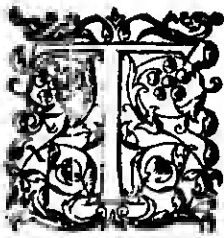
*Forces en- vers Genes au secours du Marechal Bouciquaut, esquelles troupes estoit Hector
moyées en* fils naturel du Duc Louys de Bourbon, des plus vaillans Princes de son temps : mais
Italie. quelle fut l'issue des affaires d'Italie sous Bouciquaut, nous le deduirons cy apres suc-
Hector ba- cinement, & en son lieu, car il ne faut confondre ny troubler l'ordre du temps en
stard de l'histoire.
Bourbon.

*Mariage de la fille du Bourguignon avec le Roy Louys de Sicile : troubles de France
suscitez par le Bourguignon, & la plus grande confusion qui aduint
onc au Royaume, & autres diuers succez.*

CHAP. LXXIII.

*L'AN 1410.
Duc de Ber-
ry se retire.*

*Mariage de
la fille du
Bourgui-
gnon avec
l'ainé des
enfants de
Louys Roy
de Sicile.*



*Alliance
du Duc de
Orléans avec
le Duc de
Berry.*

*Ligue des
Princes cō-
tre le Duc
de Bour-
goigne.*

*Lettres des
Princes de
la ligue au
Roy.*

*D'où vin-
drēt les mōs
des factiōs
en France.*

*Bruits se-
mez par le
Bourgui-
gnon.*

*Theser du
Roy porté
à Marcouf*

*Cruauté
du Duc de
Bourgoi-
gne.*

ANT plus le Bourguignon s'auançoit en l'estat du gouuernement, & plus estoit-il desplaisant à chascun, de sorte que le Duc de Berry fasché de ses deportemens, & ne voulant plus voir les indignitez qu'il faisoit à chascun, se retira de la Cour, & s'en alla pour viure en repos en ses terres. Le Bourguignon ne se doubant point de luy, à cause de sa bonté, prit complot de gaigner le Prince Angeuin son cousin, & ainsi il pratiqua le mariage de sa fille Catherine avec Louys fils aîné de ce Roy Louys second du nom : mais ceste alliance fut sans effect, à cause des partialitez aduenues au Royaume, & pource que le Roy de Sicile se mit de la ligue des Orleannois. Charles Duc d'Orleans d'autre costé voyant que son grand oncle de Berry auoit laissé la Cour, & s'estoit retiré mal-content du Duc de Bourgoigne, pour le destourner du tour de ceste amitié, pratiqua son alliance, & ensemble celle du Comte Amé de Sauoye, & entendez comment. Il auoit (commè vous auez ouy cy dessus) espousé la Roine d'Angleterre Isabel de France, laquelle estoit deuedée en gesine d'une fille l'an mille quatre cés & neuf, il poursuivit la fille du Comte Bernard d'Armaignac, niepce du Duc de Berry, & fille de la fille d'iceluy Duc, mere du Comte de Sauoye, laquelle il espousa pour fortifier son party avec ses alliances : d'autant qu'il se le Duc de Berry neluy donnoit point ouuertement secours, à tout le moins se tien-droit il coy, & les souffriroit departir leur querelle. Ainsi fut dressée la ligue des Orleannois, en laquelle entrerent les trois freres fils du deffunt Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, & les Côtes de Clermont, de Vendosme, de la Marche, d'Alençon, d'Armaignac, & le seigneur d'Albret Connestable, tous lesquels iurerent, & conspirerent la vengeance de la mort de Louys Duc d'Orleans frere du Roy, & la reformation des affaires de France. A ceste cause tous d'un accord, & à eux vny le Duc de Berry, escriuirent au Roy, & à la Cour de Parlement de Paris, des lettres datées du second de Septembre de l'an mille quatre cens-dix, remonstrans combien mal le Royaume estoit administré, & demandans qu'il y fut pourueu par le Conseil des Princes du sang, & Seigneurs de France. Or d'autant que le Comte d'Armaignac (qui fut depuis Connestable de France) estoit chef de ceste ligue par l'accord des Princes, on nomma aussi les liguez Armagnagois, comme aussi l'autre party porta le nom de Bourguignons, au grand dommage & preiudice de France. De cecy estant aduertie le Bourguignon, & comme les Princes de l'alliance taschoient de le rendre odieux, tant au Roy qu'à la Cour de Parlement, assembla forces, & ce-pendant feit semer libelles diffamatoires par Paris contre les Princes, les blasmans d'estre fauteurs de ceux qui auoient pillé le thesor du Roy : & cecy, disoit-il, à cause du seigneur de Montagu que les Princes defendoient apres sa mort, & faisoit grād' parade de ce qu'il auoit retiré la plus-part des ioyaux, & cabinet du Roy, que le susdit Montagu auoit en son chasteau de Marcouf sy, & les y detenoit comme y ayant presté argent dessus : de sorte que la populace blasmoit les Princes, & estimoit le Bourguignon le vray amy du salut, & repos du peuple. Mais ceux qui sçauoient la verité des choses, n'ignoroient pas que la seule iniustice du Bourguignon estoit cause de ceste esmotion, d'autant que contre le serment fait lors qu'il accorda avec le Duc d'Orleans, il auoit mal-traitez à Paris, & Conseillers, & autres officiers du Roy, qu'il sceut estre partiaux, & seruiteurs de la maison d'Orleans,

d'Orléans, ou des Seigneurs de la ligue. Ce fut lors qu'Artus de Bretagne frere du Duc Jean, & Comte de Richemont, vint se joindre au Duc de Berry, lequel il suiuit toute sa vie, & par consequent fut du party d'Orléans: là où son frere Gilles suiuit la factiō du Duc de Bourgoigne: & pour dire bref, les troupes Orléanoises montoient à trois ou quatre mille Gentilshommes. Ainsi le Duc Bourguignon fut contraint d'armer, & assembla grandes forces tant de ses suiets que de ceux du Roy estās de son alliāce, & du Côte de Waruich qui luy amena des troupes Angloises, cōme si noz Princes n'eussent sceu vider leurs differēs sans y appeller les forces estrāgeres. Les chefs des gens qu'il mena furēt Louys de Chalon Prince d'Orenge, Jean de Vergy Marechal hereditaire de Bourgoigne, les Seigneurs de Paigny & de saint George: pour la Flandre y commandoient les Seigneurs de Ghistelles, de Robeais, de Dunquerk & de Rambures. Et pour les Picards furent Capitaines Alleaume seigneur de Boufflers, les Seigneurs de Croüy, de Laon, d'Auberticourt & de Helly & de Piennes, & le Vicōte de Pōches & le seigneur de Bermiuelles, comme estans les aucuns suiets, & les autres domestiques de sa maison, & d'autres suiuan les Princes & Seigneurs de son alliance. Tout le pais voisin de Paris deçà & de là Seine, fut occupé & saisy par la Gend'armērie de l'un & l'autre costé, estans avec le Bourguignon, le Roy de Nauarre, les Ducs de Brabant, de Bar & de Lorraine, & les Comtes de saint Pol Connestable, de Neuers, de Ponthieure, & de Sauoye (mais cestuy laissa depuis ce party) & leā sans Pirié Euesque du Liege. Les Bourguignons estoient du costé de Picardie logez à saint Denys, à saint Cloud, au pont de Charenton, & dedās Paris mesme: là où les Armagnageois (ainsi appellerons nous les Orléanois) estoient du costé de l'université: tellement que le Duc d'Orléans fut cāpé, & logé à Gētilly: celui de Berry à Bissexte, que les anciens nomment Wincestre, qu'il feist bastir: le Comte d'Armagnac à Viētry, & d'autres tels que le Connestable vindrent se loger iusqu'aux fauxbourgs & ville de saint Marcel: là où le Comte de Richemont frere du Duc Bretō, & son Lieutenant, & chef des troupes qu'il enuoyoit aux Princes, fut logé à Vanues, & iusqu'au pont saint Cloud, où il fūt esueillé par le Comte de Waruich, & y perdit plusieurs de ses gens, & entre autres le seigneur de Combour y fut fait prisonnier: & ne se trouua qu'il y eut autre fait d'armes que cestuy cy, l'assemblée ne semblant faite que pour parade, & afin que ces Princes montraissent ce qu'ils pouuoient auoir des forces leur suruenant quelque affaire. L'université de Paris ce-pendant qui voyoit le desastre euidēt du Royaume, & la desbauche tant des escoliers, que de toute sorte de citoyens, & la ruine du plat pays, supplient le Roy & Seigneurs du conseil d'y mettre ordre: mais la maladiē du Roy fut cause que leur plainte fut sans effait, n'y ayant aucun qui les ouyt, ou qui osast en parler plus auant, de crainte du Duc de Bourgoigne. Ce-pendant arriva Anthoine Duc de Brabant & frere de Jean Duc de Bourgoigne: cestuy estoit doux & paisible, & pour ce aymé des Ducs d'Orléans, Berry & de Bourbon, & du reste des Princes du sang: cestuy se mesla tant & si auant des affaires que la paix fut conclue à Bissexte ou Wincestre, portant cecy, que puis qu'on se plaignoit du gouuernement du Royaume, & que le Duc de Bourgoigne estoit basmé de ne point bien l'administrer, il fut ordonné que & luy & le Duc de Berry seroient démis de ceste charge, & que le Royaume seroit gouuerné par les trois estats, qui deputeroient des hommes pour ce faire: & cecy iusqu'à ce qu'il plairoit au Roy, estant sain, de rappeler l'un & l'autre des susdits Princes. Pierre des Essards Preuost de Paris fut osté de sa charge, pour auoir fait mourir le seigneur d'Espineuse ignominieusement: mais le Duc Bourguignon le retira avec luy, & en tira depuis de grāds seruices, car il estoit homme de mēnee: & eut la garde de la Preuosté Brunel de saint Cler, & par ce moyē fut la paix accordée, & les Seigneurs se retirerent chascun en son pays & congéerent leurs armées. Combien ceste paix estoit fourrée & dissimulée, le mōstra l'effect biē tost apros: d'autant que comme le Bourguignon enuoyast le seigneur de Croüy, & un legiste avec luy vers le Duc de Berry pour l'attirer à sa ligue: ceux cy furent pris par les Armagnageois, qui laissans aller le Iuriconsulte nommé Raoul le Maire retindrent de Croüy à cause qu'il auoit esté consentant au meurtre du deffunct Duc d'Orléans: & ne fut possible ny au Bourguignon, ny au Berruyer, ny au Roy mesme reuenu en sanré de le retirer de leurs mains: car à tous ceux cy refuserent ils de le rendre. Ce-pendant

Artus Cōte de Riche-
mont suiue
le Duc d'Or-
léans.

Anglois à
la suite du
Bourgui-
gnon.

Chefs en
l'armée du
Bourgui-
gnon.

L'an 1410.
Paris gas-
té par les
armées.

Bourgui-
gnons logez
à Paris.

Où campe-
rent les
Princes
de la ligue.

Bretons des-
faits par les
Anglois.
Chronique
du Comte
de Riche-
mont ch. 4.

plainte de
l'universi-
té au Roy.

Anthoine
Duc de Bra-
bant quel.

Articles nō
obseruez.

Pierre des
Essards pre-
uost de Pa-
ris desap-
pointé.

Seigneur
de Croüy
pris par les
Orléannois.

voicy la paix de Vincerstre troublée, chascun se mettant en armes sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens-onze, les Parisiens se faschans de tant de troubles, requierent que Monsieur le Dauphin ja assez grand fut sacré Roy, puis que la maladie assailloit plus le pere que de coustume, alleguerent que l'exemple n'estoit point seul, ny hors de cognoissance, d'autres Rois & sains & dispos de leur entendement en ayans ainsi vscé, pour leur soulagement, retcnans ce neantmoins la souueraineté durant leur vie. Que Charles ne iouiſſant de son sens, & sa principauté n'estant qu'une ombre, la France ayât affaire d'un homme qui la deffendit, & d'un chef qui eut le cerueuau entier, tant à cause des guerres ciuiles, que pour ce que la tresue alloit salir avec l'Anglois, il falloit que le Roy se desmit, & que son successeur naturel & legitime fut mis en sa place, afin de tenir vny le Royaume. Le Duc de Bourgoigne estoit lors en Artois, & quoy qu'il eut amené avec luy le seigneur des Essars Preuoit de Paris desappointé par les articles de paix, si est-ce qu'il le renuoya à Paris, pour sy maintenir la force, & s'opposer aux partialitez des Orleannois, comme depuis il feit, montrant teste au Duc de Berry. Ce bon Duc oyant la requeste des Parisiens, & se doutant que ce ne fut vne sorbe bastie par le Bourguignon qui estoit beau-pere du Dauphin, respondit qu'il ne souffriroit point que le Roy fut desmis, & que luy & le Duc de Bourgoigne son nepueu auoient iuré de garder le Roy, & le maintenir en son estat & grandeur iusqu'au dernier soupir de sa vie. Lequel reuenu en santé, commença à prendre garde aux affaires, mais en vain, car quelque commandement qu'il sceut faire, si ne fut-il possible qu'il feit poser les armes aux Princes irrités, quoy qu'il leur deffendit de s'entre faire la guerre sur peine de confiscation de leurs terres, & d'estre declarés trahistres & rebelles à la couronne. Ce-pendant les Seigneurs du party Orleannois ayans passé la Seine se faisoient des villes & places de Beauuais, Soissons, Valois, Couſſy, Han, Roze, Mondidier, & autres villes & Chasteaux, & courent le pays d'Artois pour faire despit au Bourguignon. Or cecy auoit pris source d'une indignité faicte à Paris au Duc de Berry par Pierre des Essars, qui à la face, & en presence de ce bon Prince faisoit plusieurs insolences à ceux qu'il scauoit estre amis de la maison & party d'Orleans, & le tenoient si pressé qu'il n'osoit guere sortir de son logis de Neesle: & pour s'en deliurer enuoya querir les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & les Côtes d'Armagnac, & de Richemôt, les Conneſtables & Admiral pour luy faire escorte, lesquels venans avec vne sorte armée il sortit de Paris, où les Bouchers triomphoient & tenoient les gens d'autorité, & Messieurs de la iustice en crainte, & se retira à Melun. Le Duc Iean de Bourgoigne estonné de ceste assemblée si grande, feit conuocquer les estats des pays bas à Arras, où il demanda aide & subuention contre ses aduersaires qui luy auoient retenu son Ambassadeur violans le droit commun des nations, & qui couroient hostilement par ses Seigneuries, se faisoient de ses places, & ne taschoient que de le ruiner: tous luy offrirent leurs moyens pour la deffence du pays & sauuegarde de sa personne. Durant ces choses vint à mourir ce grand, illustre & debonnaire Prince Louys de Bourbon oncle maternel du Roy, estant aagé de soixante-dix ans, gisant à Souuigny: & laissa deux fils, à scauoir Iean qui luy succeda au Duché de Bourbon, & Comtez de Clermont & de Forests, & au Dauphiné d'Auuergne & seigneurie de Beauuoulois: l'autre fut Iacques seigneur de Preaux & grand Chambellan de France, duquel nous ferons mention cy apres: au reste le Duc Iean tint le party des Orleannois, ainsi qu'auoir faict son pere. Mourut en ce mesme temps Robert de Baviere Empereur esleu contre Ladislas, & luy succeda Iosse Marquis de Morauie aagé de quatre vingt dix ans, lequel ne fut que six mois en la dignité apres son election, non iamais sacré à Rome non plus que Robert: apres le decez duquel les electeurs nommerent pour Monarque de l'Empire, Sigismond Roy d'Hongrie, & frere de Wenceslas de Boëſme qu'eux mesmes auoient desmis de l'Empire, & lequel viuoit encore du temps que Sigismond son frere fut appelé à celle autorité, de laquelle il auoit esté trouué indigne. Et d'autant que i'ay laissé Louys d'Anjou Roy de Naples sur les desseins de son voyage d'Italie, & que vous ne le voyez plus parmy les autres Princes du sang meslé en leurs querelles, il conuient scauoir en quoy est-ce que ce-pendant il s'employoit. Or durant le Concile tenu à Pise, comme il fut aduertie de la haine qui estoit entre Ladislas son competeur, & les Florentins, il ne fallit de se

L'an 1401.
Des Essars
renuoyé à
Paris par le
Bourguignon.

Duc de Berry refuse
aux Parisiens leur demande.

Deffence par
le Roy aux
printes noyées.

Villes prises
par les
Orleannois.
Esmeute à
Paris.

Duc de Berry quitte
Paris.

Assemblée
d'estats à
Arras par
le Bourguignon.

Treſpas de
Louys Duc
de Bourbon.

Iean Duc
de Bourbon
ligué avec
le Duc
d'Orleans.
Treſpas de
Robert Em-
pereur.
Iosse Mar-
quis de Mo-
rauie Em-
pereur.

de se ietter à la trauerse, & feir ligue avec iceux Florentins & Pisans, & avec le Legat ^{Ligue entre le Roy} de Boloigne le Cardinal Cossa Napolitain : de sorte que ceux cy fournissoient mille ^{Louys de Sicile et les Florentins} hommes d'armes, & le Roy Louys cinq cens contre Ladislas, & Louys encore deuoit ^{Louys passe en Italie.} armer cinquante galeres pour se ietter par mer sur le Royaume de Naples. Ceste ligue faicte, il partit aussi tost de Marseille, & avec cinq galeres il vint à Pise, où il baïsa les pieds au Pape Alexandre, qui luy confirma les droirs qu'il auoit es Royaumes de Naples, Sicile & Hierusalem, desquels il dict que Ladislas estoit descheu, faisant la ^{Roy Theodorice de Nicélie. 2. du schisme cha. 35. L'an 1411.} guerre aux Papes, & se saisissant contre eux de la cité de Rome, & par ce moyen estant rebelle à l'Eglise sa souueraine. Et d'autant que Clement Antipape auoit couronné ce Roy en Auignon, le Pape Alexandre ne voulut reiteler le sacre, le confirmant & aurorisant, & par mesme moyen tacitement il sembloit monstrier que ce Clement auoit esté vray Pape: bien luy liura il l'enseigne & Gonfanon de l'Eglise, & luy ^{Gonfanon de l'Eglise liuré au Roy Louys} commanda de faire la guerre à Ladislas ennemy de l'Eglise, & qui contredisoit au S. Concile: & ce disoit le Pape, à cause que Ladislas (que noz historiens appellent Lancelor) fauorisoit & deffendoit Gregoire douzième déposé par le saint Concile. Auec ceste assurance de la Royauté, Louys s'en reuint en Prouence, & ce pendant Malateste Malarestin seigneur de Rimini, general de l'armée Florentine fut déclaré ^{malateste seigneur de Rimini} Lieurenant pour le Roy Louys, & s'en alla avec le Legat de Boloigne & les forces du Roy Louys à Rome, & vers les autres terres de l'Eglise par Ladislas occupées, & prit ^{pour Louys d'Anion.} Oruiet, Monte-fiascon & Viterbe, mais il ne peut lors reprendre Rome: laquelle neanmoins fut reprise par Paul Vrsin gentil'homme Romain, qui en chassa vn seigneur Piedmontois Comte de Troye au Royaume de Naples qui la tenoit pour Ladislas, & la remit Vrsin entre les mains des gens du Pape Alexandre. Mais ce Pape ^{Jean Pape mourant, & Balrhassar de Cossa estant fait Pape, & nommé Jean vingt & troisieme, 23. du no.} le Roy Louys ne fallit aussi tost de passer en Italie, suiuant qu'il l'auoit accordé avec ^{faurise Louys d'Anion.} le defunct Alexandre, & là se ioignirent à luy Paul Vrsin, & Sforze Cotignole, & autres Capitaines que le Pape luy enuoya à Ceperan, avec lesquels il consulta sur ce qu'il auoit à faire, d'autant que le Roy Ladislas estoit campé à Ponte-Corni, à saint Ange & à saint Germain, suiuy des Comtes de Campobasso, de Polycastro, & d'Oruiet, & du Comte d'Auelin qui estoit de la famille des Caracciols d'où sont issus les Ducs de Melphe. En somme Sforze fut d'aduis qu'on l'allast assaillir iusques ^{Chefs sui-ués Louys. Chefs sui-ués Ladislas.} à Rocca Secca, place assise sur le Liris, à present Gariglian, fleuve trauerfant le païs de Labour: ce qu'estant fait, quelque gaillardise qu'eussent en eux les Capitaines de Ladislas, & bien qu'ils se deffendissent fort brauement, si est-ce qu'ils ne peurent ^{las.} resister à la furie des Angeuins & Prouençaux, ny à la vaillance des Toscans & Romains, & des mesmes Napolitains qui estoient au seruice Angeuin. Car estans pris ^{Bataille donnée à Rocca Secca.} les Comtes de Campobasso & d'Oruiet, le camp de Ladislas fut mis en route, & le Roy mesme s'enfuit, & se sauua à saint Germain: mais le Roy Louys feir icy vn pas ^{Faute commise par le Roy Louys 2. du nom.} de clerc, ne sçachant vser de sa fortune: car si chaudement il eur poursuiuy sa pointe, & n'eut laissé Ladislas se recognoistre, il se pouuoit vanter que ce iour luy eut porté la victoire entiere, & la iouissance durable du Royaume de Naples, allant assieger son ennemy, lequel n'eut eu aucun moyen de se deffendre ^{Roy de Sicile.} ou sauuer, ains eut esté contraint de se rendre au Prince de France. Ainsi ayant ^{Ladislas se fortifie.} donné loisir à Ladislas de se fortifier, il se veit aussi tost la voye close pour aller forcer saint Germain, & ainsi sans faire autre cas il s'en retourna à Rome, & les Seigneurs qui l'auoient accompagné se retirerent aussi en leurs maisons: & ainsi par son peu d'aduis, ce bon Prince perdit l'occasion de iouyr du Royaume que la vaillance de ses soldats luy auoit acquis: & laissa paisible Ladislas, qui en iouir à son aise & tourmenra depuis ceux qui s'estoient monstrez affectionnez au seruice de Louys, & à la cause de la famille Angeuine: mais reuenons aux affaires de France, où Louys ^{Retraite honteuse du Roy Louys.} se retira apres sa victoire. Le Bourguignon se tenant à Arras pour assembler forces, le Duc d'Orleans vint voir le Roy, deuant lequel il se plaignit des deportemens du Bourguignon, & de ce que les Princes estans reculez, cestuy seul dispoit du Royaume à sa fantasie, demanda iustice des Seigneurs de Helly & de Neefle, comme auteurs de tous les troubles, mais tout cecy fut sans effect, à cause que le Duc de

Duc de Bauiere suit le party du Bourguignon. Bauiere fauorisoit le Bourguignon, & que la Roine, portant sa belle fille, & voyant son fils affectionné au Duc son beau-pere, rompoit tout ce que l'Orleannois eut sceu bastir aupres du Roy, en la memoire duquel on auoit presque effacé la souuenance du deffunt son frere. Pour suiuiuoit encore le Duc d'Orleans instamment que iustice fut faicte de celuy Iean Petit Cordelier & docteur en Theologie, comme ayant faucement accusé son pere de plusieurs crimes : & n'y a point de doubte que ce pau-

Trespas de Robert Duc de Bar. *L'an 1411.* ure homme eut seruy de suiuet pour rassasier la colere de ce Prince, si ce pendant qu'on le poursuiuoit il ne fut mort au mois de Iuillet l'an mille quatre cens-onze, & fut enterré honnorablement à Hesdin au Conuent de saint François. Mourut en ce mesme temps Robert Duc de Bar (Meyer se trompe le nommant Henry) & luy succeda Edoüard son fils Marquis de Pont, qui est celuy qui espousa Marie de Cou-

VVassebourg liur. 4. des Antiquitez. Meyer li. 15. des Annales. *accord traité en vain entre les Ducs.* cy fille d'Enguerrand, selon que le porte Wassebourg : mais Meyet dict que ceste dame fut mariée à Henry aîné de cest Edoüard, d'où sortit Robert, qui eut pour sa succession non le Duché de Bar, ains les terres que les Ducs Barrois possedoient en Flandres, excepté Cassel, & ie croy cestui-cy, d'autant qu'Edouard ne laissa point de hoir, pource qu'il ne tint longuement le Duché, ains mourut à Azincourt, ainsi que verroncy apres, comme aussi nous deduitons comme la maison de Bar fut vnüe à celle de Lorraine. La guette continuant entre les Ducs cousins, & le Bourguignon parlant haut pource qu'il auoit le Roy & le Daufin en sa puissance, & les Courtisans, & les plus grands du Conseil à sa poste, il estoit impossible de venir à l'accord : d'autant que l'Orleannois poursuiuoit la vengeance de la mort de son pere, & le Bourguignon disoit auoir assez satisfait par le traité de paix fait à Chartres, & ne voulut passer outre en sorte quelconque, luy suffisant de qu'il en auoit fait : & remonstroït au Roy, & à la Roine ses raisons si euidentes, que le tort

Cartel de deffy enuoyé au Bourguignon par l'Orleannois estoit donné à l'Orleannois de s'obstiner ainsi en telle poursuite. Cecy fut cause que le Duc d'Orleans le deffia, & luy enuoya vn cartel contenant ces parolles : Nous Charles Duc d'Orleans, Comte de Valois, de Blois & de Beaumont, & seigneur de Coucy : Philippe Comte de Vertus, & Iean Comte d'Engoulesme freres : à toy Iean qui te dis Duc de Bourgoigne : Saches que pour ta trahison, par laquelle tu as fait mourir nostre pere, nous ne cesserons des ceste heure iusqu'à nostre mort de te poursuivre, & guerroyer de toutes noz forces, iusqu'à tant qu'ayons eu ta vie : appellans Dieu & le Ciel, & toute voye de iustice, & tous les gens de bien à nostre secours, comme poursuiuans vne querelle tref-cuitable. Donné à largeau le dix-huictiesme de Iuillet mille quatre cens-onze. Ces lettres de deffy furent portées au Bourguignon à Douay, lequel y faisant responce par vn semblable deffy, rescriuit en ceste for-

Responce du Duc de Bourgoigne te : Nous Iean Duc de Bourgoigne Comte de Flandres & Palatin de Bourgoigne seigneur de Salins & de Malines, à vous Charles, Philippe & Iean qui vous faictes nommer Duc d'Orleans, & Comtes de Vertus, & d'Engoulesme : J'ay receu voz lettres par lesquelles nous denoncez la guette, à cause de la mort de vostre pere traistre tref-horrible : & laquelle il a encoutue, à cause des trahisons, forfaits, conspirations, forceleries, & malefices par luy commis, & les meschancetez duquel furent si grandes que iamais homme de bien ne l'estima digne de viure, & moins moy qui suis cousin du Roy, Doyen des Pairs, & deux fois pair de France : qui pour la foy que deuons au Roy, ne deuons souffrir la ruine de son sang, & pource auons fait mourir ce detestable qui ne meritoit point de viure, & en quoy nous auons fait seruice tref-agreable, & à Dieu & au Roy. Et pour ce que vous imitez la vie meschante de vostre pere, afin que cheminants en ses voyes vous perissiez aussi comme il a fait : ie suis fort ioyeux que vous me denoncez la guerre par voz lettres, esperant de vous conduire à telle fin & ruine, que meritent voz faits, & que voz œures le requierent. Don-

Esmeute à Paris. né à Douay le troisieme du mois d'Aoust. C'est lors que les Bouchers commencerent vser de leur furie à Paris, sollicitiez par le Preuost des Marchands, qui se fondeoit sur vne apparence de raison, disant qu'il faisoit cecy pour le seruice du Roy, de la Roine, & de Messieurs d'Aquitaine, & de Ponthieu, que les Orleannois vouloient emmener hors de la ville capitale du Royaume. Ils bruslerent l'hostel de Neelle, & le Chasteau de Bissestre, ou Vincestre appartenans au Duc de Berry, rompent

rompent les ponts de Seine, prennent la ville de Corbeil, où ils mettent garnisons à leur poste, & font publier un Edit, par lequel estoit deffendu à tous les fuiers du Roy, de ne se liquer aux Armaignageois (aduiscz de la ruse des factieux, qui ne s'osans attaquer au nom des Princes du sang chefs de la ligue, appelloient les Princes liguez du nom du Comte d'Armaignac, bien qu'il y eut de plus grands Seigneurs que luy en ceste confederation) ny leur faire obeissance: ains plustost obeir au Duc de Bourgoigne son Lieutenant general, & representant sa personne, & celle de monsieur le Dauphin, par toutes ses terres & Seigneuries. Cest Edit venant du conseil du Roy, & signé seellé, & bouclé, esbranla fort dès le commencement les affaires des Princes de la ligue, plusieurs se retirans d'icelle, craignans la confiscation de leurs biens s'il aduenoit mal aux Princes, & sur tout voyans que le Dauphin se declairoit pour le Duc Bourguignon, & que la ville de Paris s'obstineroit à ceste poursuite. Mais en fin les forces des Orleannois demourerent en leur entier, & celles du Bourguignon vindrent en Vermandois, estans en ce camp les Ducs de Bourgoigne, Brabant, & Bar, & l'Eueque de Liège, & les Comtes de Sauoye, Holande, Henault, Namur, & de saint Pol: & viennent tous en Vermandois, y prennent Ham, que Clignet de Brobant, (noz Chroniques le nomment de Brabant) quitta, & se retira à Coucy, & à Chauny sur Oise, laissant la place deserte, qui fut pillée & brûlée par les Flamands, qui venoient comme à nopces, à la ruine des François. Neesse se rendit au Bourguignon, comme aussi firent Roye, & Chauny: & le Bourguignon fut vers Mondidier qui tenoit pour les Orleannois: où estant, les Gantois luy demanderent congé pour se retirer: ce qui estonna le Duc, & à mains iointes, & reste descouuerte les priant de demourer, ne fut possible de les y retenir, disans que ceste guerre ne leur touchoit en rien, & que les Flamands n'auoient affaire des querelles des Princes de France: ce qui fut cause que le siege fut leué de deuant Mondidier, & fallut que les fait conduire iusques à Peronne, & iusques à ce qu'ils eussent passé la Somme: laissant & viures, & hardes au camp que ceux de la garnison enleuerent comme victorieux: car pour tels ils se vantaient, & en escriuirent au Roy, & donnerent un grand effroy aux Parisiens qui tenoient le party de Bourgoigne. Et plus furent ils estonnez oyans que l'armée de la ligue approchoit de Paris, qu'elle auoit pris la ville de saint Denys, & d'icelle chassé Jean Prince d'Aurange: comme aussi ils se firent maistres du pont saint Cloud, tenant assiegez les Comtes de saint Pol Valeran, se portant pour Connestable, & le seigneur de Bournouille, que le Bourguignon y auoit laissez pour garder le Roy, afin que les Orleannois ne se faussent de sa personne. Cependant le Duc de Bourgoigne vint à Pontoise, & delà à Paris avec six mille hommes, où il fit, & exerça de grandes cruautés par son ministre Pierre des Essars Preuost de Paris: ce fut lors qu'on bannit, & confisqua tous les Princes, Seigneurs, Cheualiers, & Capitaines Armaignageois, & qu'on les excommunia comme heretiques: tant estoit grande la corruption, que de forger des calomnies d'heresie sur les meilleurs Catholiques, & de trouuer des Ecclesiastiques qui feussent si peu d'estat de leur conscience, & prissent si peu la vocation à laquelle ils estoient appelez, que d'abuser des clefs, & puissance de l'Eglise: & continuer à l'insolence des grands, & nommer heresie, schisme, & trahison en un party, ce qui n'estoit qu'ambition es deux parties. Du costé des Orleannois estoient les Archeuesque de Sens, & Euesques de Chartres & d'Orleans, lesquels ieterent & foulroyerent leurs censures sur les factieux, & complices du Bourguignon: il y eut combat à saint Cloud, où les Orleannois furent batus, & le Comte de Richemont mis en roue auant que le Duc d'Orleans luy peust venir au secours, lequel estoit campé à la Villerte, à Mémartre, & à S. Ladre, & à la Chappelle: par ainsi le Duc de Bourgoigne estoit allé passer la Seine à Meulan, ayant avec luy grande cōpaignie d'Anglois: & de ceux qui furent pris au pont S. Cloud, quelques uns eurent les restes coupées par l'ordonnance du Bourguignon. Cecy fut cause que le Duc d'Orleans descāpa, & passant la riuere de Seine, se retira avec ses forces, & le Bourguignon reprit S. Denys, & ordonna Ieā de Crouy, fils de celui que les Orleannois auoient amené prisonnier de poursuivre les fuyards: prit Collin du Puiset, auquel il fit trécher la teste pour ce qu'il auoit réduit le pōt de S. Cloud à ses aduersaires. Ieā de Crouy prit deux des enfans de Ieā de Bourbo, qu'il mena à Renty, & ne les voulut onc rendre qu'on ne luy remit son pere en liberté. Le

Saisie des biens des Orleanois, & par qui.
Regnault de Coucy seigneur de Veruin.
Jacques Comte de la Marche suit le party du Bourguignon.

Roy feir saisir (le Bourguignon le commandant) les Comtez de Vertus, de Clemont, Boloigne, Eu, & Valois: & les places & seigneuries de Coucy, & de Gairaches, par le Comte Valeran de saint Pol, & par Jean de Luxembourg nepueu de ce Comte Valeran, par Philippe Baillif de Vitry, & Ferry Baillif d'Amiens: & furent faits prisonniers le Comte de Rouffi, & l'Archediacre de Brie fils bastart du Roy Leon d'Arménie: Guillaume de Coucy (ainsi l'appelle Meyer, mais il se nommoit Regnault seigneur de Veruin) estant de la maison du Duc d'Orleans, se sauua, & se retira vers l'Euesque de Mets son cousin. Le Roy fut assieger Estampes qu'il prit, & où il feit pendre Pierre Famechon, domestique du Duc de Bourbon, dequoy le Duc fut marry estrangement. Jacques Comte de la Marche, qui fut depuis Roy de Naples, tenoit le party Bourguignon, seul entre tous ceux de la maison de Bourbon, lequel allant pour saisir, & mettre és mains du Roy, Puifet, fut pris par les seigneurs de Barbazan Gascon, & de Gaucourt, & emmené prisonnier en la tour de Bourges, d'où puis apres il fut deliuré, par le moyen de la Roine.

Mariage traité entre le fils du Roy Anglois, & la fille du Bourguignon:
Paix entre les Princes, & accord avec l'Anglois.

CHAP. LXXIIII.

L'an 1412.
Armée du Bourguignon en Guienne.

Louys 2. d'Anjou, d'Anjou Roy de Sicile, qui au-parauant auoit trouué mauuais les deportemens du Duc de Bourgoigne, fallia de luy, estant de retour, & estant amy de la fortune, se tint de son costé esperant par son moyen d'auoir forces pour recouurer son Royaume, puis que cestuy commandoit sur le Roy, & sur le Dauphin, & faisoit comme il luy plaisoit des deniers, & finances de France. Et fault bien que son pouuoir fut grand, veu que luy estant suiet du Roy, osa contracter alliance avec l'Anglois, & moyenner le mariage d'une sienne fille avec Henry Prince de Gales, qui fut sans effect, afin que ceste alliance luy seruit contre ses aduersaires. Ce fut en ce temps que les garnisons que le deffunct Duc d'Orleans auoit mises au Duché de Luxembourg, en furent chassées par Anthoine Duc de Brabant, lequel recouura Danuilliers, Orchemont, Cismay, Mommedy, & en somme tout ce que l'Orleanois auoit pris en celle Prouince. Les Orleanois voyans qu'ils auoient le Roy pour ennemy, sans que le pauvre Prince leur portast mauuaise affection, & que le Bourguignon ne laissoit moyen, ny occasion, par lesquels il les peut ruiner qu'il n'employast, ne peurent moins faire que de suivre l'exemple du Bourguignon, qui auoit amené & Anglois & Allemans en France, & de se preualoir des forces estrangeres: & pour ce fut deputé le seigneur d'Albret Connestable de France, vers Henry Roy d'Angleterre, au nom des Ducs de Berry & d'Orleans pour auoir secours: quel Anglois auoit refusé au Bourguignon, luy respondant (comme dit Walsingham) qu'il luy conseilloit de ne point combattre son ennemy, auquel il faisoit si grand tort, que de luy auoir fait mourir son pere: trop bien luy promit il que si l'Orleanois l'alloit assaillir iusqu'en ses terres, quelors il luy feroit tout plaisir à luy possible: & ce fut ce secours qui vint à Paris, lors que le Duc d'Orleans fallut que se retirast apres la deffaite des Bretons au pont saint Cloud. Au reste, l'historien Anglois parlant de l'Ambassade enuoyée par les Princes de la ligue, semble blasmer iceux d'auoir voulu liurer les terres du Roy à l'Anglois, & surquoy ie vous allegueray ses propres parolles en Latin, disant ainsi:

Jean de Bourgoigne rasche de sallier de l'Anglois.
Forces du Duc d'Orleans chassées de Luxembourg.

Walsingham en la vie de Henry 4.
Articles des Princes proposez à l'Anglois.

SV le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens douze, le Bourguignon voyant que les Princes auoient licentié la pluspart de leur armée, & estant son prisonnier le bastart Hector de Bourbon, il enuoya les seigneurs de Helly, & de Bournouille en Languedoch, Guienne, & Poictou pour courir les terres des Ducs de Berry, & Côte d'Armaignac, & seigneur d'Albret, où ils furēt recueil lis brusquemēt, & n'y gaignerent guere q̄ l'aller pour le venir. Louys d'Anjou Roy de Sicile, qui au-parauant auoit trouué mauuais les deportemens du Duc de Bourgoigne, fallia de luy, estant de retour, & estant amy de la fortune, se tint de son costé esperant par son moyen d'auoir forces pour recouurer son Royaume, puis que cestuy commandoit sur le Roy, & sur le Dauphin, & faisoit comme il luy plaisoit des deniers, & finances de France. Et fault bien que son pouuoir fut grand, veu que luy estant suiet du Roy, osa contracter alliance avec l'Anglois, & moyenner le mariage d'une sienne fille avec Henry Prince de Gales, qui fut sans effect, afin que ceste alliance luy seruit contre ses aduersaires. Ce fut en ce temps que les garnisons que le deffunct Duc d'Orleans auoit mises au Duché de Luxembourg, en furent chassées par Anthoine Duc de Brabant, lequel recouura Danuilliers, Orchemont, Cismay, Mommedy, & en somme tout ce que l'Orleanois auoit pris en celle Prouince. Les Orleanois voyans qu'ils auoient le Roy pour ennemy, sans que le pauvre Prince leur portast mauuaise affection, & que le Bourguignon ne laissoit moyen, ny occasion, par lesquels il les peut ruiner qu'il n'employast, ne peurent moins faire que de suivre l'exemple du Bourguignon, qui auoit amené & Anglois & Allemans en France, & de se preualoir des forces estrangeres: & pour ce fut deputé le seigneur d'Albret Connestable de France, vers Henry Roy d'Angleterre, au nom des Ducs de Berry & d'Orleans pour auoir secours: quel Anglois auoit refusé au Bourguignon, luy respondant (comme dit Walsingham) qu'il luy conseilloit de ne point combattre son ennemy, auquel il faisoit si grand tort, que de luy auoir fait mourir son pere: trop bien luy promit il que si l'Orleanois l'alloit assaillir iusqu'en ses terres, quelors il luy feroit tout plaisir à luy possible: & ce fut ce secours qui vint à Paris, lors que le Duc d'Orleans fallut que se retirast apres la deffaite des Bretons au pont saint Cloud. Au reste, l'historien Anglois parlant de l'Ambassade enuoyée par les Princes de la ligue, semble blasmer iceux d'auoir voulu liurer les terres du Roy à l'Anglois, & surquoy ie vous allegueray ses propres parolles en Latin, disant ainsi:

Ioannes regis Francorum filius, Dux Bituria, & Aruernia, Comes Pictauia, Stamparum, & Bononia: Carolus Dux Aurelianensis, Comes Valesia, Blefensis & Belli-montis, & dominus Conciaci: Ioannes Dux

Dux Barbonie, Comes Clarimontis, & Forestarum, & dominus Belli-ioci : & Ioannes Comes Alencornia, & de Pertica, & Bernardus Comes, d' Armaignak, & dominus Filgeriarum: Notum vobis facimus vniuersis, quod nostrum quilibet de probitate, & fidelitate, circumspeditione, & prudentia Falconetti ad plenum confisi, ipsum, & quemlibet presentium tenore nostros procuratores feramus certos, indubitatos, & irreuocabiles, ac nuntios, & legatos speciales, ad tractandum, & concordandum, & concludendum cum serenissimo principe domino Henrico Dei gratia Angliæ rege, & illustrissimis eius natis super reali restitutione, & redditione ducatus Aquitania, cum suis iuribus, & pertinentijs omnibus, quæ ad serenissimum dominum regem Angliæ hereditario iure (ut asseritur) pertinent, per nos eidem fiendis.

Puis adjouste les articles proposez par lesdits Procureurs à l'Anglois, lesquels furent negotier l'alliâce apres que le seigneur de Betry en eut fait ouuerture : le premier desquels portoit que les Princes offroyent d'exposer leurs corps & vies au seruice du Roy Anglois en toutes ses causes & actions, sauf la fidelité qu'ils deuoient au Roy, & de laquelle ils fasseroient que l'Anglois ne voudroit les rechercher. Offrirent d'auantage leur fils & filles, nepueux, & niepces, & tous ceux de leur sang, pour les marier ainsi qu'il plairoit au Roy d'Angleterre : & avecce, luy presenterent les villes Chasteaux, places, & fortteresses, Nobles, Ecclesiastiques, & gés de marque leur suiets, pour luy faire seruice. Luy offrirent le Duché d'Aquitaine en la mesme façon que ses ancestres Rois d'Angleterre l'auoient tenu, sans rien excepter qui cōcernast les dependances de ce Duché: qu'ils estoient prests de recognoistre le Roy Anglois pour Seigneur, & luy faire hommage de ce qu'ils possèdent, soit en Guiennne ou ailleurs qui soit des dependances anciennes d'Angleterre, & luy liurer ce qu'ils pourront : & quant à eux ne demandoient rien plus sinon que l'Anglois, & ses successeurs leur assistassent de leur secours, contre le Duc de Bourgogne, pour venger la mort du Duc d'Orléans par iceluy fait massacrer autant cruellement que traistreusement: qu'il leur assiste iusqu'à ce que du tout le Bourguignō ait réparé les dōmages faits és terres, & personnes des amis, allies & seruiteurs des Princes: & ne les laisse que la paix ne soit publiée en France, & que chascun ne viue en repos. Ainsi parle l'Anglois contre toute verité, ayant seulement esté informé par les ennemis du Duc d'Orléans, & Princes de la ligue, lesquels feirent courir le bruit que les messagers des Princes furent surpris par le Baillif de Caen, qui les ayant deualisez, leur osta leurs instructions, cayers, & memoires, qui est vne impudente mensonge: car si cela est ainsi, qui eut meul'Anglois depuis d'enuoyer secours aux Princes, n'ayant d'eux aucune assurance, puis que le Roy & son conseil auoient fait surprendre le secret de la commission à l'Anglois adressée. D'auantage l'erreur est de tant plus visible & apparent que Monstelet ne dit presque rien de cecy, sauf qu'il allegue que les Parisiens proposerent deuant le Roy que les Princes auoient conspiré contre luy, & qu'ils luy vouloient tollir la couronne, afin que le Roy fust irritant contre eux, & le Dauphin les prenât en plus grande haine, on taschast aussi de les ruiner du tout, & empescher qu'ils ne fussent secourus d'homme du monde. Tandis que ces menées se faisoient, & que l'Anglois dressoit l'armée, qu'il vouloit enuoyer sous la conduite de ses fils Thomas Duc de Clarence, & le Duc d'Yorck, & Jean Comte de Carnouaillé, se pratiqua le mariage de la fille du Bourguignon avec le fils aîné du Roy Héry d'Angleterre: & le fils aîné Duc Bourguignō venant à Paris, fiança madame Michelle de France, & l'ayant espousé, l'emmena en Flandres. Ce-pendant l'Anglois escrit aux Flamands qu'il auoit entendu que leur seigneur le Duc de Bourgogne deliberoit de courir sus ses terres de Guienne, & y faire la guerre à ses amis les Ducs d'Orléans, de Betry, & de Bourbon, & aux Princes & Seigneurs de leur alliance : qu'à ceste cause il ne pouuoit aussi leur tenir plus les trefues promises: & ainsi il enuoya ses Capitaines le long de la coste de Flandres, lesquels y feirent plusieurs maux, & prindrent quelques places, cōtre lesquels le Duc enuoya le Comte de saint Pol, & ce-pendant il achemina le Roy en Betry contre ses cousins & son oncle. Peu au-parauant le Roy auoit octroyé lettres en faueur de monsieur le Dauphin Duc d'Aquitaine, par lesquelles il tenoit en Pairrie toutes les terres qu'il possedoit au Royaume de France: & pour ce que le Roy Nauatrois s'estoit ligué avec les siens au Bourguignon, le Duc Ieā obtint du Roy la cōfirmation du don que Charles Roy de Nauatre auoit faite à Pierre de Nauarre Côte de Mortaing son frere, lors qu'il luy, feist present des terres de Coulommiets en Brie, Pōt, Nogent, & Bray sur Seine, Duuyon Sault en Othe,

L'an 1411

Tout cecy est supposé.

Faulce accusation cōtre les Princes.

Enfans de l'Anglois comis pour le secours des Princes.

Lettres du Roy Anglois aux Flamands.

Anglois rompent la trefue.

Biens & terres du Dauphin erigées en Pairrie.

Terres données à Pierre de Nauarre.

sainct Florentin, & les granges, quel que protestation que sceut faire le Procureur general du Roy, s'opposant à la confirmation de ces lettres. Et d'autant que dès la premiere guerre d'entre les Princes, le Roy auoit confisqué les biens des Orleñois, afin de les retirer, il abolit ceste premiere ordonnance : mais voyant qu'ils ne laissoient de continuer, il reuocqua tous les dons faits des biens des rebelles confisquees : Et voulut que fussent seulement appliquez au prouffit de la couronne. Ainsi fut reunie à la couronne la Chastellenie de Chauny, & le Comté de Soissons tenu en Pairrie par le Duc d'Orleans, quoy que le Duc Louys l'eut achetée de ses deniers propres de madame Maric de Coucy propriétaire de la piece. Au reste, quoy que le Duc de Berry fut cōpris parmy ceux qu'on appelloit en cour rebelles, si fut-il permis à madame Ieanne de Boloigne son espouse d'auoir conseil & Aduocats pour la conduite de ses affaires, & luy en furent depeschées lettres datées de l'onzième de Mars, mille quatre cens douze : & quant aux tertres desdits Seigneurs rebelles, sa majesté ordonna au mois d'Avril dudit an mille quatre cens douze, que les reuenus, emolumens, & prouffits seroient mis es gens du Roy des lieux, où lesdictes Seigneuries seroient assises : mais que premier que rien saisir pour le Roy, les marchands de Paris seroient payez de ce qui leur seroit deu par les Princes. Tandis que Valeran Comte de S. Pol fait des courses vers Calais, & qu'il met des garnisons par les pays de Ponthieu & Bolonois : le Duc de Bourgoigne mena le Roy & le Dauphin en Berry, & vint assieger Dun le Roy qui se rendit, d'autant qu'il n'y auoit munition, ny assez de gens pour tenir : & y commandoit vn gentilhomme Comingeois seigneur de Saignac, qui se retira vers les Princes à Bourges, où aussi le Roy vint mettre le siege, suiuy de monsieur de Guiéne son fils, des Duc de Bourgoigne, de Bauiere, de Bar, & de Lorraine, où aussi arriua peu apres Louys Duc d'Anjou, & Roy de Sicile. Dedans Bourges estoient attendas le secours Anglois, Messieurs les Ducs d'Orleans, de Berry, de Bourbon, & leurs freres les Comtes d'Alençon, & du Perche, de Tonnetre, d'Auxerre, & d'Armagnac, Jean frere du Duc de Bar : les Seigneurs de Barbazan, & d'Auberticourt, & les Archeuesques de Sens, & de Bourges, avec les Euesques de Paris, d'Orleans, & de Chartres : le Comte de Richemont estoit allé querir secours en Bretagne, & Gilles son frere, estoit au camp du Roy. Car (comme dit la Chronique du Comte de Richemont,) ce Comte estant de la maison du Duc de Berry, Gilles de Bretagne son frere estoit de celle de monsieur de Guiéne, & par-ainsi portoit la querelle du Duc de Bourgoigne : & estant le Comte Artus vers le Duc de Bretagne leur frere pour auoir secours pour les Princes, Gilles y donna tant qu'il peut empeschement : ce neantmoins en fin le Duc permit au Comte de Richemont de faire leuée telle qu'il pourroit, laquelle il feit & assembla de quinze à seize cens gentilshommes, les chefs desquels furent le Vicomte de la Bellerie, les Seigneurs de Chasteaugiron, de la Houffoye, de Beaumont, & de la Forest : avec lesquels il reprit les places suiuettes au Duc d'Alençon, que la seigneur de Helly auoit pris pour le Duc de Bourgoigne, attendant le Duc de Clarence Anglois, pour ioindre ses troupes avec celles de l'Anglois, & du seigneur d'Albret, qui venoit en la compagnie des Princes d'Angleterre. Plusieurs faillies furent faictes par les assiegez, esquelles ils battoient vne fois, & l'autre ils estoient batus : mais ils auoient en cecy l'aduantage, qu'ils se portoient bien dedans la ville, là où au camp du Roy, les maladies y estoient si grandes que les soldats y mouroient à ras. Meyer dit que cela procedoit de ce que les puids qui estoient aux Faulxbourgs de Boutges, furent empoisonnez par les assiegez, lors qu'ils bruslerent lesdits Faulxbourgs : & de ceste maladie, qui commençoit par ditteric moururent Gilles de Bretagne frere du Duc Jean cinquième du nom, & d'Artus Comte de Richemont : & Pierre Comte de Mortaing frere du Roy de Nauarre, & plusieurs autres Seigneurs de marque : & ceste peste, & la venue des Anglois qui approchoient le pais du Perche, fut cause d'une ouuerture de paix, fort desirée par monsieur le Dauphin & Duc de Guienne, car le Roy estoit rencheu en sa maladie : pour la conclusion de laquelle furent deputez les Ducs de Berry, & de Bourgoigne oncle & nepueu, lesquels furent parlementer aux Roches pres de la Charité : & là ils accorderent de se rrouuer à Auxerre, où le Roy deuoit venir, & là faire la paix finale, & durable entre les maisons d'Orleans & de Bourgoigne : & par consequent entre tous les Seignrs de Frâce, l'inimitié desquels dependoit de ceste seule querelle. Cest accord fut cause

cause & que le siege fut leué, & que les camps se retirèrent, & les Anglois furent remerciez, & congéez par les Princes: mais faschez tant de ceste paix, que de ne point toucher argent, gasterent & pillerent le pays de Touraine, bruslans Loches, & l'Abbaye de Beaulieu, qui est pres de la ville, & destruisant le Burenois: & en somme ne laissant mal qu'ils ne feissent, tant ils estoient despitez qu'on les eut fait venir pour témoigner d'une paix, en lieu de faire paroistre de leur vaillance. Ils emmenerent Jean d'Orleans Comte d'Engoulesme, & frere de Charles Duc d'Orleans, en Anglèterre de Bourdeaux auant, lequel leur fut donné pour ostage, & assurance de cent mille escus que les Princes auoient promis à l'Anglois pour deffrayer ceste armée, où il demoura l'espace de trenre deux ans, ainsi que verrons en son. Ainsi l'Anglois estant retiré, peu s'en fallut que l'accord ne fut rompu, & la guerre recommencée, pour les raisons fort euidentes que ie m'en vay vous deduire. La conclusion de la paix ne fut onc delayée à bonne fin, ains (comme dit Alain Chartrier, en sa Chronique de Charles septiesme) pour ce que delayant les matieres, & faisant venir les Princes à Auxerre, on auroit meilleur raison d'eux, & leur feroit on accorder plus que lors qu'ils se voyoient les plus forrs, & le camp du Roy affligé de maladie. Or le Bourguignon accoustumé à eslargir sa conscience à faire executer les grâds, s'estoit aussi resolu d'auoir en son piege le Duc d'Orleans, & autres de sa ligue, & pour ce assembla il vn conseil secret, où n'y auoit que luy, & le seigneur de Iacqueuille, & Pierre des Essars Preuost de Paris: ausquels il feit entendre son dessein qui estoit, que si les Princes & Seigneurs de la ligue venoient à Auxerre, comme il esperoit, il en falloit depescher le monde. Le seigneur des Essars, oyant vne resolution si maligne, tascha de destourner le Bourguignon d'icelle, luy remonstrant qu'à iamais on le blasmeroit de trahison, d'attirer sous tiltre de bone foy ces Princes, & puis les faire massacrer sans nulle raison: & que cela seroit cause qu'on croiroit, que par malice & animosité, & non d'un bon zele, il auoit fait occir le deffunct Duc d'Orleans. Le Bourguignon fainit de trouuer bonne ceste remonstrance, mais ce-pendant il trama la corde qui suffocqua la vie de ce pauvre Seigneur des Essars: lequel cognoissant les humeurs du pelerin: & que puis qu'il l'auoit deliberé, il ne failliroit de l'effectuer, enuoya sur l'heure, & fort secrettement vn messa-gier aux Princes, leur faisant entendre la deliberation du Duc de Bourgoigne: qu'il les supplioit de ne point venir à Auxerre, d'autant que c'estoit là le lieu destiné pour leur massacre: qu'il en estoit assuré, cōme ayant assisté au conseil, & à quoy il n'auoit donné consentement, la chose luy semblât execrable. Ce Preuost feit tresbien de sau-uer la vie aux Princes, mais il s'oublia en ce que sçachant qu'il n'y auoit aucun que Iacqueuille, & luy à qui le Bourguignon s'estoit descouuert de cest affaire, il pouuoit aussi penser, que voyant qu'ils ne venoient point, il penseroit que cela prouenoit des con-seillers ausquels il auoit declairé son secret, lesquels en auroient fait leur prouffit, le faisant entendre aux Princes. Lesquels se garderent bien d'y aller, toutesfois prenans excuses d'ailleurs, fut en fin dressé l'accord à Melun, deuant le Duc de Guienne, le Roy estant malade, suiuant ce qui auoit esté accordé par la paix faite à Chartres: & en signe d'amirié, le fils du Roy retint en son seruice deux gentilshommes de la mai-son du Duc d'Orleans, l'un Cheualier nommé Iacques de la Riuiere seigneur Daunel pres de Chartres, & l'autre se nommoit le Petit Mesnil: le premier fut fait Chambel-lan de Monsieur, & l'autre gentil hōme seruant: mais ne furēt guere en cest office, car on les feit mourir, & sembloit que pour ce faire on les auoit retirez du seruice de leur maistre. Ainsi ceste paix cōfirmée, l'Orleannois renonça à la ligue des Anglois, & furent rompus les camps tant d'un que d'autre costé: & despendus les corps des Sei-gneurs de Montagu, & d'Espineuse, & du Bos, & mis en terre sainte: & les biens de Montagu confisquezz furent rendus à son heritier, avec l'honneur & auerement de l'innocence de son pere, car c'est ainsi qu'ils pensoient auoir satisfait au tort fait à ce Seigneur, & à la charge de leur conscience l'ayans fait mourir iniustement. En ce tēps fut donné le Duché de Touraine à Jean fils du Roy, par la poursuite du Comte de Henault, la fille duquel ce Prince Royal auoit espousée, mais il n'en iouyt guere long temps, d'autant qu'il mourut l'an mille quatre cens-seize. La guerre ayant cessé con-tre la partie Armaignagoise, on se mit à poursuivre les thesoriers, & autres ayans eu le maniemēt des finances, car il falloit auoir de l'argent à quelque pris que ce fut: si

bien que vous eussiez veu les vns accusez d'auoir exigé sur le peuple, les autres auoir pillé l'argent du Roy, d'autres auoir retardé les payemens, ouourny deniers aux ennemis: les aucuns estans pris, en furent quictés en se rachaptant aux despens de leurs bourses, & ceux qui estoient les plus chargez, & se craignoient de pis que de la prison, se sauuerent à fuyr, ce neantmoins & presens, & absens fallut que rendissent compte: & par ce moyé les conseillers des Ducs de Guienne & de Bourgoigne, feirent vn grád amas d'argét, & redirent leurs maistres hays, & tout le Royaume plein de combustiõ, & trouble. Et cõbien que par les articles de la paix faicte à Melun, il fut dit q̄ chascun

L'an 1412.

Articles
de paix vis
le 7 par le
Bourgui-
gnon.

Edict du
Roy sur la
restitution
des offices.

L'an 1413.

Trespas de
Hery 4. du
nom Roy
d'Angle-
terre.

Jean Duc
de Bourgoi-
gne auteur
de seditiõ.

Seditiõ
des Bou-
chers à
Paris.

Pierre des
Essars pris
à la Ba-
stille.

Princes &
Seigneurs
pris par les
Bouchers.

Menace du
Dauphin
au Duc
Bourgui-
gnon.

Actes des
Bouchers
à Paris.

rétireroit en ses biés, si est-ce q̄ plusieurs de la factiõ du Duc d'Orleãs ne peurent iouyr de la paix: qui fut cause qu'on cõmença à broüiller les cartes, & se doubtoit l'on que la guerre ne recõmencast plus cruelle que iamais: ce qui fut cause que le Roy feit vne ordonnance datée du neufiesme de Septembre, laquelle portoit la restitutiõ des offices à ceux à qui on les auoit ostez, nonobstant q̄ don en eut esté fait à d'autres, & que ceux qui en estoient pourueus y s'opposassent. Ce-pendant, sur le commencement del'an M.CCCCXIII. comme Henry de Lenclastre Roy d'Angleterre, & quatriesme de ce nom tint les Estats de son pays à Londres, fut saisi de maladie, de sorte que ne pouuant acheuer lesdits estats, il mourut le vingtiesme du mois de Mars, ayant regné treize ans six mois, moins cinq iours, & gist son corps à Cantorbery, luy succedâr Henry son fils aîné cinquiesme de ce nom: outre lequel, Henry de Lenclastre eut les enfans qui s'ensuiuent: Thomas Comre de Clarence, Jean Duc d'Yorck, & Hunfroy: & Blanche mariée au fils du Duc de Bauiere, & Philippe au Roy de Dannemarch. Le Bourguignon ce-pendant commença, ou souffrit commencer la plus estrange sedition en la cité de Paris, qu'on eut encore veüe, de laquelle fut chef vn Boucher appellé Symonnet Caboche homme factieux, & sanguinaire, suiuy de ceux de son estat, & autres telles gens de vile condition, lesquels s'assemblerent iusqu'au nombre de douze mille, ayans sous Caboche pour chef vn Marchand nommé Iacqueuille, & vn Chirurgien appellé maistre Jean de Troyes: lesquels suiuis de ces troupes vindrent au logis de Monsieur en la rue S. Anthoine, où aussi estoit le Duc de Bourgoigne, & demanderēt qu'on leur liurast les seigneurs officiers de la maison de Monsieur qu'ils nommerent, & que là où il leur seroit fait refus, ils tailleroient tout en pieces. Or cogneut-on bien que c'estoit le Duc de Bourgoigne qui estoit chef de la coniuration, veu que les Seigneurs estans rendus, il les mena luy-mesme avec le peuple, mais auant il iura à Monsieur de les luy rendre sains, & saufs, apres que la fureur du peuple seroit appaisée: de quoy il se garda bien, quoy qu'il les feit conduire à l'hostel d'Artois, où il estoit logé. Entre les prisonniers fut Pierre des Essars Preuost de Paris, grand mignon iadis du Bourguignon, mais depuis qu'il empescha la conspiration faicte contre les Princes, il fut par iceluy hay à mort: cestuy s'estoit retiré dedans la Bastille saint Anthoine oyant le tumulte, & entendant qu'on en vouloit aux officiers du Duc de Guienne, & pour ce le Duc de Bourgoigne y fut luy-mesme, & luy promit & iura qu'il ne luy seroit fait mal ny desplaisir, pourueu qu'il rendit la place: ce qu'ayât fait on le mena prisonnier à la tour de Neesle, & tout sur l'heure ses meubles furent pris par le seigneur de la Trimouille, & vn Capitaine nommé Enguerrand de Bournouille. Furent encor' faits prisonniers Edouard Duc de Bar beau-frere du Roy, Louys de Bauiere frere de la Roine, (par là on voit que le Duc de Guienne commençoit entreprendre sur le gouuernement par le conseil de ceux-cy, & que le Bourguignon luy roigna ainsi les esles, & rompit ses desseins, & les complots de la Roine) Iacques de la Riuiere, Anthoine des Essars frere du Preuost, Jean de Vaillac, Michel de Vitry, Charles de Villiers, Jean de Neesle, l'Archeuesque de Bourges, le confesseur de la Roine, & le Thesorier de monsieur le Dauphin, soudain apres la prise estant deliuré Jean de Neesle Chancelier du Duc de Guienne. Le Dauphin mesme fut en danger, lequel dit hardiment au Bourguignon: Mon oncle, c'est par vous que ceste sedition est esmeuë, mais ie vous iure, que ce ferez vous aussi le premier qui s'en repentira. Ce nonobstant les Bouchers, & escorcheurs ministres dignes du Bourguignõ se saisisserent des portes de la ville, cõmandent au Roy, & Dauphin de ne bouger de l'hostel de S. Pol: que ce qu'ils font, est pour le salut cõmun, & pour le profit de la republique: que ceux qui aymerõt leur vie portent l'enseigne des Bouchers qui estoit vn chaperon blanc: obtiennēt let-
tres

tres du Roy par lesquelles leur est promis qu'ils ne seroient recerchez de ce qu'ils font: & sont signées ces lettres par le Roy, par les Ducs de Berry & de Bourgoigne, le Connestable Comte de S. Pol: par l'Archeuesque de Bourges, & les Euesques d'Eureux, & de Tournay. Ce-pendant le frere du Duc d'Orleans Philippe Comte de Vertus auquel le Bourguignon esperoit faire espouser sa fille des long temps accordée, s'enfuit secrettement, suiuy de deux gentilshommes, & se retira à Blois vers son frere: comme luy encor' s'en allerent Jacques de Chastillon fils du Comte de Dampierre, & les seigneurs de Crouy, Roblay, la Vieuille, & le Preuost des Marchands de Paris, auxquels desplaisoit ceste cruauté du Bourguignon, quoy qu'ils luy fussent seruiteurs bien affectionnez. Lequel commença à faulxer sa foy aux prisonniers, faisant iecter partie d'eux en la riuere, les autres decapiter, ainsi qu'il feist au seigneur des Essars, le chargeât d'auoir mal gouuerné les finâces, & affoibly la monnoye: & plusieurs de ceux que des Essars auoit auâcez, passerét par vn chemin, afin que leurs biens & Estats, rassasiassent la cōuoirise des Agés du Bourguignō. Le seigneur de la Riuere mourut en prison, fust d'apprehensiō, ou qu'il se tuast luy-mesme (ainsi qu'on luy mit sus) ou qu'on l'occist d'une hache, ainsi que couroit l'opiniō la plus veritable: tant y a que rōut mort il fut trainé aux Hales, & là il eut la teste trenchée: & le petit Mesnil defait soudain apres luy. En somme, la ville de Paris sembloit vne vraye boucherie, veu les massacres qui s'y faisoient de iour à autre, sans que les Ducs de Berry & de Bourbon y peussent remedier, quelque instance qu'ils en feissent au Duc de Bourgoigne: lequel ne s'esmouuoit en riē des indignitez que ceste canaille escorcheuse faisoit aux Dames & damoiselles de la Roine, & de madame de Guienne propre fille du Bourguignon, ny des insolēces vīcesenuers les damoiselles plus segnalées de la ville, & des exactions & leuées de deniers mises sur le peuple, & sur les Ecclesiastiques. Ces façons de faire desplaisans fort à vn premier President de Paris, nommé messire Henry de Marle, & à messire Jean Iuuenel des Vrsins, rascherent d'y remedier auant que tout fut ruiné, & pour ce furent vers le Roy, & vers monsieur de Guienne, auxquels ils remonstrerent le tort qu'on faisoit tant au Duc d'Orleans & ses amis, qu'aux seruiteurs mesmes de leurs majesté, & Altesse, contre la foy publique, & les articles de la paix: Que le Duc d'Orleans estoit en campagne avec grandes forces, & sommoit le Bourguignon de tenir les conuenances de la paix, & de chasser & punir ceux qui mal-traictoient si cruellement leurs amis à Paris: ou sinon, qu'il estoit prest d'en faire la vengeance. Le Roy donna charge à son fils d'y pouruoir, lequel montant à cheual fut suiuy d'une grāde multitude de bons, & loyaux citoyens, qui se faschoient des deportemens des Escorcheurs: & avec Monsieur se ioignirent les Ducs de Berry & de Bourbon, & leur troupes, & les gentilshommes des suites des Ducs de Bar, & Bauiere prisonniers: avec lesquelles forces le Duc de Guienne fut és prisons, & en despit du Bourguignon, il osta de prison les Ducs, & tous les Seigneurs, dames, & damoiselles, qui estoient eschappez de la furie des sanguinaires Bouchers, officiers du Duc de Bourgoigne: lesquels estans assemblez en l'hostel de ville, & oyās q̄ Monsieur estoit le plus fort, sortirēt de Paris, & s'en allerent és terres du Bourguignō. Ce-pendant Monsieur māda le Duc d'Orleans & ses amis & cōfederez, qu'il vint à Paris le trouuet pour le seruice du Roy: ce que sceu par le Bourguignō, pratiqua le seig. de Saueuse, qui auoit la garde du Roy, si bien qu'il mena le Roy à la chasse, & il sortit avec luy vers la forest de Bondis, & delà auant il se retira, cōduit par le seigneur de Bournouille Capitaine des gardes du Duc de Guiēne. On dit que le Duc de Bourgoigne rascha d'emmenner le Roy, mais que la solempnelle garde que les Bourgeois de Paris mirēt aupres de luy, luy empescha de ce faire: tāt y a qu'il mit garnison à Soissons & Compiēgne: & ce-pendant pour faire la paix furēt enuoyez à Vernueil au Perche vers le Duc d'Orleans, Philibert grād maistre de Rhodes, & l'Euesque de Tournay, qui cōfirmerēt l'accord fait à Chartres, & depuis à Auxerre, & à Melun. L'Orleānois viēt à Paris, y est recueilly honnorablement, & de telle sorte qu'il gouuernoit & le Roy & Monsieur, & sa ligue estoit la plus forte en la ville de Paris, plusieurs factieux estās pris de ceuxq̄ auoiet suiuy Caboche, lesquels furēt executez: fortune (ou plustost la vicissitude des choses) estant tournée cōtre les Bourguignōs, & pour ce s'enfuit messire Eustache de Lastre Chācelier de Frāce, fait de la main du Bourguignō, qui en auoit chassé Messire Arnault, ou Regnault de Corbie: deux neueux de Caboche payerēt l'escot

de leur oncle: le corps du seigneur des Essars fut enterré honorablement en l'Eglise des Mathurins, & Anthoine son frere fut deliuré de prison. Et telle fin eut pour lors la sedition des Bouchers à Paris, & la ville fut nettoyée des troupes voleuses, & sangui-
naires: & y recommença l'on à parler de ioye, festes, & passe-temps, ainsi que verrez par le discours qui s'ensuit, & lesquels plaisirs ne furent de guere longue durée.

Ambassadeurs Anglois en France pour le mariage de leur Roy: guerre contre le Bourguignon: Concile de Constance, & autres choses de marque iusqu'à la bataille d'Azincourt.

CHAP. LXXV.

L'AN 1414.

Princes An-
glois en Frā
ce & pour
quoy.

Quelle re-
sponce faite
aux An-
glois.

Deffence
au Bourgui-
gnon de s'al-
lier de l'An-
glois.

Louys d'An-
jou refuse
l'alliance du
Bourgui-
gnon.

Charles de
France fian-
ce la fille
du Roy de
Sicile.

S. Malo re-
ndu au Duc
de Bretai-
gne.

Par la
Chronique
de Riche-
mod. ch. 7.
Lettres du
Duc de
Bourgoigne
au Roy.

Faulte de
Meyer escri-
uant l'hist.
de l'An Duc
de Bourgoi-
gne.

NOus auons veu cy dessus le trespas du Roy Henry de Lenclastre quatriesme du nom, à compter depuis Guillaume le conquerant, mais cinquiesme à prendre dès la premiere ligne des Rois d'Angle-
terre, & comme son fils aîné Henry sixiesme luy succeda: cestuy bié
que son intention ne fut droite enuers le Roy de France, enuoya
vers luy en l'an de nostre salut mille quatre cens quatorze, avec sauf-
conduir, pource que la trefue estoit finie, les Duc d'York, & Comte
d'Orset ses oncles, & l'Archeuesque de Wincestre, & autres seigneurs Anglois, pour
demander en mariage pour luy Madame Catherine de France fille du Roy, laquelle
pour lors ne leur fut accordée, ains leur fait on vne fort douce responce, avec excu-
ses que pour lors on n'y pouuoit entédre, y obstant les troubles du Royaume. Or soit
que cecy mescontentast l'Anglois, ou que desia il l'eut resolu, dès que ces messagers
furent de retour, il se prepara pour faire la guerre en France. D'autre-part estant pra-
tiquée la fille du Bourguignon pour le Roy Anglois: de quoy aduertit le Roy Charles,
enuoya le Comte de Dompierre au Bourguignon luy faire deffence de s'allier en for-
te quelle que ce fut avec l'Anglois, fil ne vouloit confisquer toutes ses terres: mais le
Bourguignon ne fit aucune responce, fasché de ce commandement: & plus le fut-il
encor, lors que Louys d'Anjou Roy de Sicile luy renuoya Catherine de Bourgoigne
fiancée à Louys fils aîné de ce Roy, renonçant à son alliance, & s'estant ligué avec les
Orleannois, & maria son fils avec la fille du Duc de Sauoye, & vne de ses filles Marie
d'Anjou, à Charles Cōre de Ponthieu fils du Roy, lequel luy succeda depuis à la Cou-
ronne. Ce-pendant sur le commencement de l'an de grace mille quatre cens quator-
ze, Madame Ieanne de France fille du Roy Charles sixiesme, & espouse de Iean Duc
de Bretagne, accompagnée d'Artus de Richemond, & Richard depuis Comte d'E-
stampes, & seigneur de Clifson freres du Duc son mary: lequel y arriua tost apres, &
là pratiqua le Comte de Richemond avec le Roy, & les Ducs de Guienne, de Berry,
& d'Orleans, que la ville de saint Malo fut rendue au Duc son frere, laquelle, pour cer-
taine diuision, s'estoit soustraite de l'obeissance du Duc, & mise sous la protection du
Roy de France: ce qui fut cause que le Breton se rendit plus affectionné au service du
Roy, & à suiure la querelle des Orleannois, comme de ceux qui l'auoient secouru en
cette poursuite, & avec lesquels estoit vny le Comte de Richemond son frere. Iean
Duc de Bourgoigne tout boüillant & transporté de colere pour se voir desappointé, &
que ses ennemis manioient les affaires, escriit au Roy, & Parisiens, qu'il ne pretéd point
violier la paix, ny faire chose qui soit desplaisante à sa Majesté: seulement se scandaliser
de ce qu'on ne veut qu'il vienne à Paris, veu qu'il y est appelé pour deliurer monsieur
le Daufin detenu captif au Louure par ses aduersaires: comme aussi le Roy ne faisoit
finon ce qu'il plaisoit estre fait par les Princes de la ligue d'Orleans. Il y en a qui escri-
uent qu'on ne souffrit onc que pas vn seul messager du Bourguignon ne peut auoir
accez au Roy, ny vers le Daufin, à ce donnant obstacle Bernard Comte d'Armaignac:
mais ils ne poursuiuent pas les circonstances, d'autant qu'il fut loisible au Bourgui-
gnon, & aux siens d'aller, & venir tant à Paris qu'és autres lieux du Royaume, iusqu'à
ce qu'on ouyr parler de son alliance avec l'Anglois, & qu'on veit la Picardie pleine de
Gend'armes, fauouant au Duc de Bourgoigne. Car ce fut lors que la deffiance feit
armer

armer le Duc d'Orleans, & ses amys : & qu'ils se tindrent sur leurs gardes à Paris, fai-
sans guets, & sentinelles, & dressans des gardes pour les portes, & faisans fouiller
tous ceux qui entroient à Paris, non tant Bourguignons que autres, tant on estoit soi-
gneux de garder ceste grande, riche, & peuplée ville. Dédans laquelle fut tenu con-
seil le premier iour de Mars, mille quatre cens & quarre, où assisterent tous les Prin-
ces du sang, Ducs & Comtes, sauf le Bourguignon, & le Roy de Nauarre : à sçauoir les
Ducs d'Anjou Roy de Sicile, de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & de Bretagne : les
Comtes de Touraine, d'Alençon, de Vertus, de Clermont, de Vendosme, d'Eu, de Ri-
chemont, & d'Estampes tous du sang, & de Dammartin, & d'Armagnac, & le Con-
nestable Charles d'Albret : le Chancelier Henry de Merle, au par-avant premier pre-
sident : lesquels tous conclurent la guerre contre le Bourguignon, pource que contre
la volonté du Roy il auoit mis garnison à Soissons & Compiègne, & s'estoit armé, &
mis en campagne. Auant toutes ces choses auoit le Roy despeché lettres de resti-
tution d'honneur en faueur des Ducs de Berry, Orleans, & ses freres : de Bourbon, &
ses freres, & cousins : d'Alençon, de Charles d'Albret, & Bernard d'Armagnac, & tous
leurs alliez, & par lesquelles, suyuant l'arrest donné en la Cour de Parlemenr, luy re-
nant son liët de Iustice, ils estoient remis en leurs biens, & honneurs, & les lettres au-
contraires contenans leur condemnation, bifées, & raïées, & effacées aux roolles du
Greffe : d'autant qu'il estoit prouué estre faux ce dequoy on les blasmoir, à sçauoir que
leur intention fut d'oster au Roy sa Couronne, & de vouloir faire vn Roy à leur poste.
Voyez, vous qui lisez les libelles diffamatoires de ce temps, de quelle boutique est sor-
tie l'inuention de propos & bruits semblables qu'on a fait courir, pour rendre odieu-
ses quelques maisons illustres de ce Royaume. Ainsi le Roy ayant passé ses festes de
Pasques (qui estoient le sixiesme d'Auril) à Senlis, se mir en campagne, & fut assiéger
en personne la ville de Compiègne, où le Roy laissa le Duc de Bar, qui estoit lors de
son costé, depuis qu'on le fait prisonnier à Paris, & le Comte d'Armagnac, & le sire
d'Albret, auxquels se rendirent ceux qui la tenoient pour le Bourguignon, vies, & ba-
gues sauues, & se retirerent à Arras : mais ceux de Soissons experimenterent (à leur
dam) la furie des Orleannois : car y commandant les seigneurs de Bournonuille, & du
Plessis, & Pierre Menon, ils empescherent que les Citoyens ne se rendissent : & en fin
venus à parlementer, ils furent si desloyaux que de recommencer la noise, & blecerēt
d'vn coup de trait Hector bastard de Bourbon, vn des vaillans, & sages Seigneurs de
France, de laquelle blessure il mourut peu de temps apres : dequoy le Duc de Bour-
bon son frere fut si irrité, qu'il fut impossible de l'appaiser que par le sac de la ville.
Aussi fut elle prise d'assaut le vingt & vniesme de May, & y vîe de relle cruauté, & fu-
rie, que bien que le camp du Roy fut tout composé de Noblesse, si est-ce que la colere
auoit bendé tellement les yeux aux Gentils-hommes, qu'il n'y eut rien d'espargné,
tout estant mis au fil de l'espée, les maisons pillées, les temples despoüillez de leurs ri-
chesses, les femmes forcées, les filles violées, & les plus nobles exposées aux valets
apres que les maistres en eurent iouï à leur aise. Le gouuerneur de Soissons Enguer-
rand de Bournonuille fut decapiré à Soissons, & avec luy Pierre de Menon, tant pour
la lascheté commise en parlementant enuers le bastard de Bourbon, que pource que
luy estant suiet du Roy, & officier de la maison du Duc de Guienne, il auoit osé tenir
vne ville qui estoit au Roy, & mesme sa Majesté estant là pour la recouurer : & outre
cestuy fut deffait Pierre de Menon, & Guy du Plessis, & presque tous les Capitaines
qui eschapperent du massacre de l'assaut. Et quant aux Citoyens on ne leur fait autre
mal, que du pillage, & violement de leurs femmes, ains les laissa l'on iouïr du reste de
leurs miserables fortunes, sauf à ceux qui auoient consenty que le Bourguignon y mit
ses forces, desquels on fait exemplaire iustice. Il y en a qui escriuent que quarante ans
auant ceste ruine de Soissons, elle auoit esté predite : d'autant qu'vn enfant allant à
l'escole, comme il fut sorty avec ses compagnons aux champs pour se iouïr, trouua
vn tableau de cuyure au fonds d'vn ruisseau, auquel ces mots estoïēt engrauez en let-
tres, & caracteres Romains qui ressembloient fort leur antiquité :

Va tibi Sueßio, Peribis vt Sodoma.

Et de fait, soit que la chose fut apostée, ou comme que ce soit, si est-ce que ceste pau-
ure cité, qui iadis fut vn des ornemens de Gaule, & chef d'vn des Royaumes François,

*Ville de Pa-
ris gardée
par les Or-
leannois.
Assemblée
de Princes
à Paris.*

*Conclusion
de guerre
contre le
Bourguis-
gnon.
L'an 1414
Iustifica-
tion des
Princes.*

*Le Roy
Charles 6.
se met en
campagne.
Compiègne
Coyne
assiege &
rendu.
Soissons as-
siege.
Desloyauté
de la garni-
son de Soif-
sons.*

*Sac & pil-
lage de Soif-
sons.*

*Seig. decap-
itéz à
Soissons.*

*Tableau
trouué à
Soissons.*

*Grâde rui-
ne de Soif-
sons.*

sentit lors vne telle descheute qu'elle n'a peu depuis reprendre sa beauté, & moins sa grandeur, & son lustre. De Soissons le Roy tira à Laon, prenant son chemin vers Arras: & les Ducs de Bourbon, & de Bar, les Comtes d'Alençon, & d'Armaignac, & le seigneur d'Albret Connestable, firent des courses iusques en Brabant, estonnans le Bourguignon, qui ne sçauoit de quel bois faire fleches, voyant toute la France armée contre luy, & ses propres suiets luy refusans secours pour la guerre de Compiègne, & Soissons: trop bien s'offrirent ils qu'ou le Roy assailliroit leur pays, que lors ils feroient tout effort possible pour se deffendre. Encor fut estonné le Duc de Bourgoigne oyât que son frere Philippe, Comte de Neuers s'estoit soumis au Roy, & luy auoit iuré de ne iamais porter les armes pour son frere, & demandé pardon de ce que iusqu'alors il en auoit fait: & que là où il feroit au contraire, il s'offrit à perdre toutes les terres qu'il releuoit du Roy, & Couronne de France, & d'estre declairé, & conuaincu de trahison & felonnie. Le Niuernois ayant fait sa paix, se retira à Mesiere, place assise sur Meuse, & le Roy vint à saint Quentin, où fut enuoyée par le Duc de Bourgoigne Marguerite Comtesse de Henaut, pour le prier d'accorder la paix à son cousin: mais pour lors elle ne peut rien obtenir: ce qui fut cause que sur la fin de May, le Roy estant à Peronne, vindrent vers luy Antoine Duc de Brabant, & la susnommée Comtesse de Henaut, frere & sœur du Duc de Bourgoigne avec les trois Estats de Flandres, lesquels furent receus courtoisement, & detenus quelque temps sans responce: & ainsi ils se retirerent iusqu'à vne autre-fois. Ce-pendant le Roy vint assieger Bapaulmes, où estoient Ferry de Hangeft, Jean de Iumont, & autres pour le Duc de Bourgoigne, lesquels voyans la place non tenable, & en ayans aduertty leur maistre, la rendirent au Roy, & s'en allerent le tabourin batant, & l'enseigne desployée vers le Duc à l'Isle en Flandres. Tandis le Roy dressoit tout son appareil pour assieger Arras, ce dequoy se doubtant le Duc Jean, y auoit enuoyé Jean de Luxebourg, neveu du Comte de saint Pol, & Gaultier des Roches: & ce-pendant fut fait vn autre pourparler de paix à Cambray, anec aussi peu de prouffit que les precedens. Les Citoyens d'Arras quoy que fortifiassent leur ville de toutes choses necessaires, ne laisserent pourtant d'enuoyer tout ce qu'ils auoient de precieux, & leurs femmes, & enfans, à Arien, Doüay, l'Isle, & Bethune, resolu de mourir en combatant pour le seruice de leur Prince. En somme le Roy vint l'assieger le vingtiesme de Iuillet, suiuy du Daufin son fils, & des Ducs d'Orleans, Berry, Bourbon, Bar, & Bauiere: des Comtes d'Alençon, de Clermont, de Vendosme, de la Marche, d'Eu, de Richemôt, d'Estâpes, de Vertus, tous Princes du sang: & de ceux de Sancerre, d'Armaignac, de Rouffy, d'Auxerre, & de Joigny: & du Connestable seigneur d'Albret, & de si grâd nôbre de noblesse que la ville fut enclose de toutes parts, si bien que si la paix ne fut ensuyuie, c'estoit fait de la gloire des Artesiens. En somme le siege ayant duré enuiron sept semaines, & les Royaux ayans rauagé, & pillé tout le pays iusqu'à Hesdin, & gasté tout le Comté de saint Pol, sur la fin du mois d'Aoust arriuerent le Duc de Brabant, & la Comtesse de Henaut, le camp Royal estât affligé de maladies, & sur tout de dyssenterie, où mourut Amé Comte de Salbruche, pour traiter de la paix, à laquelle le Roy condescendit, & les Princes y donnerent accord, quoy qu'enuis, & sur tout les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, & l'Archeuesque de Sens, frere du deffunct grâd Maistre, & seigneur de Montagu decapité par le pourchas du Duc de Bourgoigne, & le Comte d'Armaignac, qui voyoient la ruine manifeste de leur ennemy, s'ils eussent poursuiuy leur pointe: mais le Duc de Guienne n'auoit garde de souffrir que son beau-pere fut ainsi mis à bas, craignant (selon les impressions, qu'on luy mettoit en teste,) que les Princes ne luy feissent mauuais traitement, veu qu'il s'estoit deffié d'eux, & en auoit escrit au Duc de Bourgoigne. Fut dit par ceste paix, qu'il ne seroit loisible au Bourguignon de faire alliance fut-ce de mariage, ou d'autre composition quelle que ce fut avec l'Anglois, sans le consentement du Roy, & des Princes: & que tant luy, que le Duc d'Orleans garderoient inuiolable l'accord fait les années precedentes à Chartres: & que ce-pendant le Bourguignon n'approcheroit de la Cour, iusqu'à tant que la paix fut iurée. Et pource que quelque-fois il m'est eschappé de mettre le Prince Alençonnois issu du sang de Valois, entre les Ducs, sans specifier ceste erection de Duché, conuient sçauoir que le Roy Charles sixiesme erigea le Comté d'Alençon en Duché, & cecy pour, & en faueut de Jean fils de Pierre

de Pierre Comte d'Alençon, & en furent lettres depeschées en date du premier iour de Ianuier mille quatre cens quatorze. Et c'est ce Duc qui vint en quercelle avec le Duc de Breraigne, sur les prefeances, mais fut iugé par le Roy mesme seant en son liët de iustice, pour le Duc d'Alençon, comme plus proche du sang, quoy que l'autre alleguast l'antiquité de la ligue, veu qu'en matiere de seance on auoit esgard aux plus habiles à la succession de la couronne, à laquelle l'Alençonnois venoit premier que pas vn des autres Princes, sauf messieurs d'Orleans, d'Anjou, de Berry, & de Bourgoigne. Le Duc de Bourgoigne ne pouuant celer son mal-talent, & les desirs de vengeance, se fattacha au Comte de Tonnerre, auquel il osta son Comté comme ayant forfait contre luy qui estoit son Seigneur de fief, auquel il deuoit ayde, assistance, & secours contre tout homme, fors que contre le souuerain, & ce neantmoins il auoit fuiuy les Orleannois, conspirant contre son Seigneur, & luy faisant ouuertement la guerre. Er voila ce qui se passa en l'an mille quatre cens quatorze entre les François, & sur les pareils faits par le Roy d'Angleterre contre la France: mais auant que venir à la guerre qu'il y feit, il faut voir les succez de ceste mesme année ailleurs, estans necessaires à nostre histoire. Nous auons dit cy dessus que Louys d'Anjou feit vn pas de Clerc en Italie, laissant fortifier son ennemy: or luy de retour en France, Ladislas Prince desirieux de commander, fut de-rechef à Rome, qu'il prit, ayant premierement attiré soy Paul Vrsin, que tost apres il trahit, & le constirua son prisonnier: & feir general de son armée Nicolas d'Est Marquis de Ferrare, se doubant que le Prince Angeuin ne continuast, de luy quereller sa couronne. En fin ayant fait vne paix fourrée avec les Florentins qu'il s'attendoit tromper sous pretexte de cest accord il se veit luy mesme deceu: d'autant que saisi de fiebure, il s'en rerourna à Naples, où il mourut le sixiesme d'Aoust, mille quatre cens quatorze, l'an vingt-neufiesme de son regne, sans laisser hoirs de son corps: & par-ainsi la succession vint à sa sœur Ieanne, les folies de laquelle causerent autant de tragedie en la Chrestienté, qu'auoient fait les legeretcs de sa tante Ieanne premiere du nom, pour la succession de laquelle combattoit le Prince Angeuin. De la mort de ce Prince Ladislas est diuersement parlé par les auteurs: les vns disans que ce fut de fieure, d'autres de poison, & les autres pour estre trop addonné aux femmes: mais Collenuce le fait mourir de tous les trois ensemble, disant: que plusieurs tesmoignent que Ladislas mourut de poison par le moyé d'une Courtisane avec laquelle il auoit hantise à Peruse: laquelle corrompue par les ducats des Florentins ennemis mortels de ce Roy, infecta sa nature de venin: comme le Roy fut se iouer avec elle, la force du poison saisissant son membre, luy causa vne grande fieure, de laquelle il luy fut impossible de guerir. Autres racomptent que ceste Courtisane, estoit fille d'un Medecin, lequel non content d'estre le macquereau de sa fille, en fut aussi le meurtrier: d'autant que voyant que le Roy prenoit plaisir avec elle, & sollicité d'ailleurs par les Florétins, desquels il receut vne grande somme de deniers: donna vn certain vnguent à sa fille, luy faisant entendre qu'il auoit force de la faire seule l'aimée du Roy sans qu'il allast ailleurs, pourueu qu'elle en frotast sa nature: ce qu'ayant fait la garfe miserable, elle causa & la mort du Roy, & la sienne propre, mais elle ne vesquit guere long tēps, là où le Roy se traina iusqu'à Naples resuant, & disant mille folies, comme celuy qui estoit transporté de la vehemence de la douleur qu'il souffroit. Il y en a qui tiennent ceste histoire pour fabuleuse, & toutesfois celuy qui a fait les Annales d'Hongrie la tient pour assurée: mais soit elle vraye ou non, si est-ce que ce Roy mourut en ce temps, & deliura par sa mort les Florentins d'un grand soucy, d'autant que la vie de Ladislas estoit la seruitude de Florence. Ieanne seconde du nom qui auoit espousé en premieres nopces le Duc de Gueldres, perdit en mesme temps & frere & mary, s'en reuint à Naples, où elle prit possession paisible du Royaume n'y ayant personne qui luy querellast, & par-ainsi elle commença à s'adonner à ses plaisirs, ayant vn ieune gentilhomme Napolitain son Chambellan nommé Pandolfelle, qui hantoit trop familiarement avec elle: ce qui fut cause que les Seigneurs du pais la prièrent de se remarier. Or quel fut son mariage, nous le verrons cy apres, seruât d'un bon suiet pour l'ornement de noz discours. Et d'autant que nous auons souuent parlé du schisme, & de la diuision des Ecclesiastiques, à cause des Papes qui se portoiēt pour tels, il nous en faut voir la fin: car bien qu'au Concile de Pise, il eut esté ordonné qu'il

prefeance
aincée au
Duc d'Alençon cō-

tre le Duc
de Breraigne,

pourquoy.
Confiscatiō
du Comté
de Tonnerre

re par le
Duc de
Bourgoigne

L'an 1414
Rome re-

prise par
Ladislas.

Nicolas
d'Est Mar-

quis de Fer-

rarre.
Tresspas du
Roy Ladis-

las.
Ieanne se-

conde du
nom Royne
de Naples.

Collenuce
liu. 5. de
l'hist. de
Naples.

Histoire de
la mort
du Roy

Ladislas.

Duc de
Gueldres

premier ma-

ry de Ieāne

2. du nom

Royne de
Naples.

n'y auroit que Alexandre, seul de recogneu pour chef vniuersel de l'Eglise, si est-ce que Balthasar Cossa, dit Iean vingt-troisiesme, estant venu au Pontificat par force (comme on disoit) cela suscita vne autre diuision en l'Eglise pire que iamais, pour ce que pour vn Pape il y en eut trois, à sçauoir Gregoire douziesme, que Ladislas auoit supporté contre le Concile de Pise, Iean vingt-troisiesme esleu apres le decez du Pape Alexandre, & Benediſt, ou Pierre de Lune se tenant en Espagne. A ceste cause par la diligence de Sigismond Roy d'Hongrie & de Boesme, & esleu Empereur, Prince sage, debonnaire, & bon Catholique, fut publié vn Concile general à Constance, cité assise sur le Lac Accrouë, qui ores se renôme de la cité de Constance, au pays des Sues, où les trois Papes furent adiournez: & Gregoire ayant cedé, Iean y vint, & fut deposé & mis en prison, où il fut trois ans, & iusqu'à ce que le Pape Martin cinquiesme en pria le saint Consistoire, & que Cosme de Medicis surnommé le grand, se declaira intercesseur pour luy. Et pour ce que les affaires traictées en ce Concile, furent cause qu'il eut long cours, nous le commençans sur la fin de l'an mille quatre cens quatorze, faisant ces cessions de Gregoire, & emprisonnement de Iean vingt-troisiesme, au commencement de l'an mille quatre cens quinze, là où l'election de Martin ne se feit que l'an ensuiuant: par-ainſi faut voir ce qui se passa ce-pendant au saint Concile, où les peres chefs de l'vniuers n'estoient oisifs, ayans des affaires à desmesler, qui estoient de tres-grande & difficile importance, comme des poinſts principaux de la foy, lors reuocquez en doute par aucuns Heretiques. Tandis donc que l'Empereur Sigismond qui se trouua à ce saint Concile, feit le voyage de France & d'Angleterre, duquel nous parlerons cy apres, les peres assemblez à Constance, disputerent sur les erreurs de Iean Hus, & Hierosme de Prague sectateurs, ou pluſtoſt renouelleurs de la ſecte des Wicleuistes. Or comme ce Iean Hus commença de s'opposer aux sacres constitutions de l'Eglise, nous l'auons dit cy dessus. Ce galant abusa le peuple avec vne fardée ſaincteté & fainte continence, & innocence de vie, & seduit les Boesmes avec son eloquence: & fut ſuiuy ſoudain, & en premier lieu par quelques Ecclesiastiques, ou qui estoient endebtez: ou pourſuiuis de iuſtice pour leurs meſfaits, ou qui deſiroient ſ'emanciper de leurs vœux, & viure deſreiglement, ſuiuant que l'heresie diſpenſe ordinairement de tout faire ceux qui l'embrassent: voire, & quelques ſçauās ambicieux, & ſans nul bon zele, qui n'auoient eſté recompensez (à leur aduis) ſelon leurs merites, ſe laiſſerent aller apres ce fol Iean l'Oye, à cause qu'ils voyoient les ignorans tenir les meilleurs benefices, & les plus belles prelatures & dignitez de l'Eglise. Aussi pour les attirer, le diable induit ſon miniſtre Hus, à crier contre la riſcheſſe des Ecclesiastiques, & tout aussi toſt contre leurs vices, les vns vrayſ, les autres ſuppoſez calomnieuſement: à ſe deſuoyer de l'obeiſſance de l'Eglise Romaine, & dire que le Pape n'eſt en rien plus grand que les autres Eueſques, & qu'il n'y a difference de l'vn Preſtre à l'autre, & ainſi reiecter l'ordre & police par les anciens inſtituée: que les Preſtres ne ſont à reſpecter à cause de leur miniſtere, ains pour la ſeule vertu & preud'hómie. Et ayant fondé ſon baſtiment ſur le meſpris des paſteurs & chefs de l'Eglise, & ſeſtant diſpenſé de leur iuriſdiction, ce fut lors qu'il vomit à bon eſciant ſon venin, diſant qu'il eſtoit libre à chaſcun d'annoncer la parole diuine: que tous les Preſtres deuoiēt eſtre pauures & viures d'aumosnes: qu'il ne falloit point prier pour les morts, à cause qu'il n'y a que deux lieux: l'vn de ioye, l'autre de peine eternelle, ſans qu'il receut aucunement le purgatoire. Sc mocquoit de la confeſſion auriculaire, maintenoit que tant ceſte cy, que le purgatoire eſtoit inuention de ſathan pour nourrir l'auarice inſatiable des Preſtres: cōme encor' il ne faiſoit cas des images des ſainſts, ains diſoit qu'il les falloit abatre & bruſler, & reiecter l'vſage de l'eau benite: propoſoit que l'ordre des Mendians eſtoit vne pure inuention diabolique, qu'il ne falloit commettre aucun peché, quoy qu'on en peut cuit vn plus grand que ceux qui estoient en peché mortel, ne pouuoient exercer aucun eſtat fut ſeculier, ou Ecclesiastique, & qu'on ne deuoit leur pardonner. Que le Chreſme donné aux Preſtres (c'eſt à dire les ſainſts ordres) & l'extreme onction n'estoient à nombrer entre les ſacremens de l'Eglise: qu'il ſuffiſoit ſe cōfeſſer à Dieu, ſans declairer ſes pechez au Preſtre: & qu'au baptême n'eſtoit beſoing rien plus que l'eau ſimplement, ſans y adiouſter ny Chreſme, ny ſel, ou autre ceremonie. Condamnoit l'inſtitution des Cimitieres, & diſoit que toute la

terre

terre estoit le Temple de Dieu, que les Eglises, leurs ornemens, & autels, & autres choses estoient sans prouffit : que le Prestre pouuoit consacrer en tout temps, toute heure, & en tous lieux : sans qu'il y fallut rien aiouster à la consecration que les paroles sacramentales. Semocquoit de la priere des Saints, & disoit qu'ils ne nous peuuent donner aucun secours : comme aussi il mesprisoit les sept heures Canonialles chantées en l'Eglise : quant aux festes il les reiettoit toutes sauf le dimanche, & maintenoit que le ieusne n'estoit d'aucun prouffit ou merite au Chrestien : & qu'il falloit administrer le saint Sacrement de l'Autel sous les deux especes : & que les dîmes ne deuoient estre leuées que de la volonté, & discretion des possesseurs des champs, nul y pouuant estre contrainct par la loy Euangelique : & en somme ce galant proposa obstinément tout ce qu'à present on a renouellé, & que mal'heureusemēt on enseigne en plusieurs endroits del'Europe, au grand preiudice des consciences : & sur lequel fondement on a surchargé, & mis tout ce que iamais les heretiques anciens auoient dogmatizé sans espargner la mesme essence de Dieu, laquelle on a réuocqué en doubte. Comme donc les Peres du saint Concile eussent condamné ces erreurs, si est-ce que pour purger le pays de Boesme de ceste infection, il fut aduisé que les deux grands piliers de ce mauvais edifice Jean Hus, & Hierosme de Prague viendroient au Concile, pour deffendre leur cause & se desdire, & ouyr les raisons du saint Concile, & par mesme moyen reünir ce pauvre peuple desuoyé au giron de sa mere. A ceux cy fut donné sauf-conduit par l'Empereur Sigismond, & sous la foy publique duquel ils vindrent à Constance : or estoit Jean Hus & plus vieux, & plus en credit que l'autre pour estre le chef de l'erreur : mais Hierosme estoit plus sçauant, & eloquent, mais rous deux insolents, & opiniastres. Le saint Concile choisir des hommes les plus doctes qui fussent en la Chrestienré, lesquels leur remonstrentent combien leur heresie estoit damnable, & esloignée de la pieté Chrestienne, & de la foy ancienne del'Eglise, & preiudiciable à la police, & aux bonnes mœurs, & relle qu'elle peruertissoit toute la discipline Ecclesiastique : les prient, & admonestent de se desister de ceste folie, & qu'ils ne sestimassent estre plus sages que tout le corps del'Eglise, & que les anciens inspirez de Dieu lors que fonderent & mirent cest ordre, duquel à present, & par tant de siecles l'Eglise Romaine auoit usé, & useroit iusqu'à la fin du monde : qu'il falloit sçauoir, & sentir avec modestie, & non arrogamment & à sa ruine. Au contraire ces deux ministres de diuision, se disoient les vrais disciples de Iesus Christ, & sectateurs de la pure doctrine preschée par les Apostres : que l'Eglise Romaine n'auoit rien de commun avec la doctrine & vie Apostolique, estant desbordée en bobans, & delices, iouissant de grands reuenus, & seigneuries, & sans qu'elle se souciaist des pauvres. Qu'il n'y auoit qu'ambition, fard, superstition, idolatrie & toute impiété, & en somme que c'estoit le regne del'Antechrist & de la paillarde Babilō : tels, & autres semblables blasphemes, & iniures vomirent ils contre l'Eglise & ministres d'icelle, comme tous heretiques sont fort riches d'iniures & inuectiues. Ils parloient ainsi hardiment pensans qu'on n'oseroit leur faire aucun mal, à cause du sauf-conduit du Prince : mais estans examinez, admonestez, & priez de reuocquer leurs erreurs, & se soumettre au iugement de l'Eglise, & refusans obstinément d'y obeir, furent par l'autorité, & sentence de tout le Concile (sur lequel n'y a Pape, Empereur, Roy, ny Prince, qui aye puissance) condempnez comme heretiques, & crimineux de leze Majesté diuine, & perturbateurs du repos public de l'Eglise, à estre bruslez : ce qui fut fait, quelque chose que sceussent alleguer aucuns qui disoient que l'Empereur y estoit interessé, les ayant fait venir sur sa parole : mais (comme i'ay dit) le Concile n'est suiect à l'Empereur quoy que selon l'aduis des policeurs on deuit auoir gardé la foy inuiolée. Ils allerent gaillardement, & chantans à la mort, sans monstrier vn seul signe de frayeur, ou tristesse : leurs cendres furent ietées dedans le Lac de Cōstance, afin que les Boesmes ne les ramassassent, comme plusieurs des disciples de ces deux iusticiez rasclerent la terre du lieu, où ils furent bruslez, qu'ils emporterent en leur pays, la tenans precieusement comme vn thesor, & reuerans plus saintement que nous ne faisons les reliques des saints Martyrs. Aussi les reputerent ils pour tels, comme encor ils les chantent, & tiennent pour vrais tesmoins de la parole de Dieu, pour laquelle ils les dient auoir enduré : les ont mis au rang des saints & institué des festes annuelles à leur honneur & pour perpetuelle memoire

de leur souffrance. Tant y a que bien que la mort de ces deux hommes fut iustement executée, si est-ce qu'elle apporta plus de dommage que n'eut fait leur vie si on les eut confinez en quelque saint monastere: car les Boesmes se mutinans secoierent du tout le ioug de l'Eglise Romaine, & contraignirent leur Roy, à leur donner des temples pour l'exercice de leur superstition, & deslors ils commencerent à ruiner par tout les Eglises & monasteres: pour la furie desquels entendre mieux ie vous renuoye à l'histoire de Boesme. Au reste afin qu'il ne nous faille vser de repetition, apres toutes ces choses, & que Benedict l'Aragonois fut delaisé & reietté de tous les Princes, fut esleu par le saint Concile, pour estre chef de l'Eglise vniuerselle, vn Cardinal Romain de nation, appelé Othon, de la famille des Colomnes, lequel pour estre aduenüe son election le iour de saint Martin, voulut aussi estre appelé Martin cinquiesme de ce nom: la vertu & integrité duquel, fut cause que le schisme prit fin en l'Eglise.

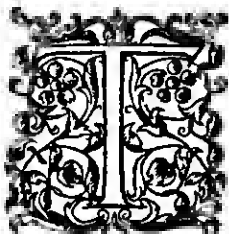
*Martin 5.
du nō esleu
Pape au
Concile.*

Descente des Anglois en France, & de la bataille d'Agincourt, où mourut la plus-part de la Noblesse de France: & ce qui en aduint.

CHAP.

LXXVI.

*L'an 1415.
Tournoy à
Paris.
Adolphe
de Cleues
espouse la
fille de
Bourgoi-
gne.*



*Trepass de
Valerā Co-
te de S. Pol.*

*Artus Cōte
de Riche-
mont en
Guienne, et
pourquoy.
Places re-
prises par
Artus.*

*Pourquoy
Artus lais-
se la Guiē-
ne.*

*Le Bourgui-
gnō suspect
aux prin-
ces.
Embassa-
deurs en-
uoyez en
Angleter-
re.*

O V T estant en ioye à Paris pour la paix aduenüe avec le Bourguignon, & le Roy ayant fait publier vn tournoy à Paris au mois de Feurier l'an mille quatre cens quinze où il courut, & tous les Princes du sang, la paix fut publiée, & iurée: & ce-pendant Adolphe Cōte de Cleues espousa Marie de Bourgoigne fille du Duc Ieā: & Catherine fille aussi du mesme Duc, qui auoit esté fiācée à Louys d'Anjou fils du Roy de Sicile, mourut au mois de Iuing: comme aussi dès le mois d'Auril estoit decedé messire Valeran de Luxembourg Comte de saint Pol, & de Ligny, & git à Yuoy, où il mourut au Comté de Chimay: & luy succederent les enfans de Ieanne sa fille unique, mariée à Antoine de Bourgoigne Duc de Brabant, & par ce moyen le Duché de Luxembourg vint, & tomba en la maison de Bourgoigne. Et ce-pendant la guerre estant declairée entre les Rois de France, & d'Angleterre, pour ce que le Conseil auoit refusé non la fille de France à l'Anglois, ains les terres & seigneuries qu'il redemandoit, on feit aussi leuée d'hommes de toutes parts: & fut enuoyé Artus de Bretagne Comte de Richemont, en Guienne contre le seigneur de Parthenay, qui s'estoit allié des Anglois, & faisoit guerre à ses voisins supporté des seigneurs de Duras, de Raufan, & autres, & prit les places de Vounet, Secondigny, Chasteaulaillon, & Meruant, que ledit Comte de Richemont reprit sur luy: mais ainsi qu'il s'arrestoit à Parthenay, il fut contremandé pour retourner en France, à cause de la descente des Anglois, de laquelle il nous faut parler à present. Henry cinquiesme (comme auons dit cy dessus ayant succédé à son pete Henry de Lenclastre, poursuiuit tout aussi tost l'ancienne querelle de ses ayeulx, & redemanda par les Duc d'Yorck, & Comte d'Orset, l'Aquitaine, Normandie, Anjou, le Maine, & autres tetres que souloient tenir ses maieurs & predecesseurs Rois d'Angleterre, & avec cela pour viure en paix avec les François, il s'offrit à espouser la fille de France: mais les conditions estans si dures, on n'y feit lors aucune responce. Comme donc l'on fut assuré en France de la descente designée par Henry, & ne se fiant on trop au Duc de Bourgoigne, lequel on scauoit auoir parlementé à Hypre l'espace de vingt iours avec les Embassadeurs que l'Anglois luy auoit enuoyez: pour rompre la pratique Bourguignonne, si rien il traitoit au priedice du Royaume, furent enuoyez par le Roy & Conseil, Guillaume Archeuesque de Sens, Pierre Euesque de Lisieux, & Louys Comte de Vendôme, (car son frere aîné Jacques Comte de la Marche, auoit eu le principal heritage, & cestuy s'estoit tenu à la succession de sa mete) lesquels attriuez en Angleterre, furent ouys par le Roy Henry à Winchestre. Ils offrirent à l'Anglois de la part du

Roy

Roy Charles & Conseil de France Madame Catherine fille du Roy avec vne grande somme de deniers, & quelques terres, pourueu qu'il se desistast de faire la guerre, mais l'Anglois ne voulut y condescendre. Walsingham dict que l'Archeuesque de Sens (car c'est luy, & non celuy de Bourges qui feit le voyage, ainsi que tient Meyer) fut cause que l'Anglois ne tint compte des offres à luy faictes, & parla ainsi cest au-
 theur Anglois : *Quo tempore accefferunt ad eum noui, recentisque Legati Francorum inter quos precipuus fuit Archiepiscopus Senonensis, vir verbosus & arrogans, sed parum disciplinatus prout ostendit exposit, nimis petulanter se gerens in praesentia regis & procerum, in peroratione sua orationis. Finaliter tamen rex spreuit legatorum oblationes & promissa, quae nec rationi fuerint consona, nec sibi honorifica.* Il dict que l'Archeuesque parla hautement deuant son Roy, mais n'allegue les parolles, comme aussi il ne faict mention des offres faictes par le Roy, non plus que pas vn des auteurs n'en dict vne seule parolle qu'en termes generaux. Au reste l'Anglois, se voyant sur son partement respondit que si le Roy vouloit la paix, & desiroit qu'il ne descendit point avec forces en Gaule, & qu'encore il espousast sa fille, il falloit que luy redit les pais, Duchez, Comtez & seigneuries d'Aquitaine, Normandie, Anjou, Poitou, le Maine, Touraine & Ponthieu, & autres pieces luy appartenans de droit, ainsi qu'il se faisoit fort de monstrier, & parla succession de pere en fils, & par la force : laquelle il esperoit d'employer, là où il ne luy seroit faicte raison, & que le droit cessant, il tascheroit de conquerir à la pointe de l'espée, ce que sans cause on auoit osté à ses ancestres. Ce pendant le Bourguignon, qui encore n'auoit iuré la paix d'Arras, ou Cambrai, falloit que fut appaisé afin que ne se ioignit à l'Anglois, & pource enuoya l'on vers luy Iean de Valliac premier President en la cour de Parlement à Paris pour le contenter & l'attirer à la ligue, & s'armer contre l'ennemy commun en France. Il faict quelque difficulté de iurer la paix, & de prendre les armes contre l'Anglois, si on ne rapelloit quelques bannis qui auoient esté chassés de France pout auoir iuiuy son party : & si son gendre Monsieur le Dauphin ne chassoit d'aupres de luy vne dame sa cōcubine qui le tenoit en mauuais mesnage avec Madame la Dauphine fille du Bourguignon, laquelle se tenoit à S. Germain en Laye, seule & cōme femme abādōnée de tout secours. Le Presidēt feit tant, & si biē avec le Duc, & luy promit tant de belles choses pour la reconciliation du mary & de la femme, que laissant la cause des bannis, il signa & iura la paix, & promit de s'armer contre le Roy d'Angleterre. Avec ceste assurance les François s'arment, resolu de recevoir l'Anglois, quelque part qu'il vint descendre : & pource que les Seigneurs d'Yorck & d'Orfet, qui estoient venus l'an precedant pour la paix en France, passans à Harfleur, auoient reuistē la place, on se doubta aussi que là viendroit Héry faire son coup d'esfay : & pource se ietterent dedans pour deffendre la place les Seigneurs d'Estouteville & de Haqueville & de Braquemont : & quelque temps apres s'y rerirerent les Seigneurs de Gaucourt & de Guittry qui depuis soustindrēt le siege del' Anglois. En Caudebec se ietta le Marechal Bouciquaut avec quinze cens Gentilshommes : & le Connestable d'Albret entra dedans Hōfleur à tout pareil nombre esperās faire resistance : mais combien cela leur prouffita, nous le verrons cy apres. En Angleterre cependant sembloit que les affaires deussent se troubler, & que ce voyage de Henry se rompit, à cause d'une sedition esmeuē par ceux du conseil priuē du Roy d'Angleterre : & laquelle Meyer, sans nulle preuue, reiette sur Monsieur le Dauphin, & entendez comment. Du feu Duc d'Aquitaine Edoiard Prince de Galles, estoit outre le Roy Richard, demouré vne fille mariée à Richard, frere du Duc d'Yorck, lequel à cause de sa femme se disoit auoir droit au Royaume, quoy qu'il le dissimulast, attendant que l'occasion luy fut ouuerte : cestuy ayant intelligence avec Henry Scrop, le premier Conseiller de Henry, & celuy par l'aduis duquel il faisoit tout, & avec le Milord de Grey, se resolut de venger la mort de feu Richard son beau-pere, & par mesme moyen de recouurer l'herirage de son espouse. Meyer dict que l'argent François corrompit ce Comte de Canrebruge Richard, comme aussi il peruertit Henry Scrop, & le Milord Grey : ce que si est veritable ie n'y fais grand'instance, estant loisible de s'aider de tous moïens pour soster l'ennemy dessus : ioint que la querelle de cestuy estoit tref-iuste, poursuuiuant la Couronne

Walsingham en la vie de Henry

respōce du Roy Anglois aux Ambassadeurs.

L'an 1415. Iean de Valliac premier President à Paris vers le Bourguignon. Respōce du Bourguignon. Bourguignon gagné par Valliac. Villes garnies par les François.

Trouble en Angleterre

Héry Scrop Conseiller du Roy Anglois. Meyer resmoing suspect.

Angloise, de laquelle sa femme estoit vraye & legitime heritiere. Et quant à moy, ie n'accuse point ny Monsieur le Dauphin de ce faire, ny le Comte de Cantebruge de l'entreprendre, mais ie blasme Scrop de ce que Henry luy fiant ses affaires, & ne faisant rien que par son conseil, neantmoins il estoit si meschant que de le trahir & conspirer sa ruine: d'autant que leur resolution estoit, ou de le tuer en Angleterre, ou estant en France le liurer entre les mains du Roy Charles. Mais le mal-

Seigneurs Anglois pris & iusticiers. heur de ces Seigneurs voulut qu'ils furent descouverts, & leur trahison & conspiration manifestée, & estans pris & ayans confessé la debre, furent aussi decapitez à Londres, comme vous sçavez que sont respectez les Princes du sang, & les grands Seigneurs en Angleterre. Walsingham n'assure point que les François, ny Mon-

Walsingham nedit que le Dauphin cōfession à ceste cōspiratiō. sieur le Dauphin luy feissent faire, seulement vseil de ces mots: Il auoit promis cecy aux François, qui l'assurèrent d'une grande somme de deniers, (ainsi qu'on dit) oyez que vse de ce mot, ainsi qu'on dict, pour monstrier que c'estoit vne chose plus qu'incertaine, & laquelle n'estoit fondée que sur des nuës presomptions & coniectures. D'autre costé les Wicleuistes cuiderent, apres la iustice faicte des Seigneurs de Cantebruge, Scrop & Grey, rompre l'entreprise de l'Anglois: mais Dieu

Wicleuistes dits Lords par Walsingham. ne vouloit estre seruy par ces excommuniés, ny conseruer la France, & la deliurer d'un grand coup de baston, par un secours tout diuers en opinion aux François, qui estoient sans nulle heresie: tellement que Jean d'Oldcastel chef de ceste conspiration, ayant ouy que Scrop & ses complices estoit mort, se retira sans que pour lors on le peut empoigner. Et ainsi l'Anglois se mit sur mer tout plein de colere contre les nostres, & ne vomissant que menaces, voyant qu'on auoit ainsi conspiré sa ruine: & ayant desmaré au port de Hamptom regardant la Normandie, il vint surgir à Calais, & sans guere s'y arrester s'achemina vers Honfleur place assise au païs de

L'an 1415. Assiette de Harfleur. Normandie le long de la mer & du goulphe auquel la Seine se iette entre les bras de l'Ocean. Et ce qui plus l'incita d'assaillir ceste ville plus que les autres, estoit que les Pyrates Normands qui alloient ordinairement escumer la coste Angloise, se retiroient à Harfleur, & auoient faict de ceste place un magasin le plus riche

Harfleur assiéger & rendu. (ou peu s'en faur) qui fut lors en Gaule. Là s'arresta le Roy Henry, & y posa le siege, qu'il y tint trente & sept iours sans que jamais on vint au secours des assiégés, lesquels furent contrains de se rendre vies sauues, & la ville fut pillée & le soldat Anglois enrichy des richesses mesmes de son païs. Le Roy & conseil voyans qu'il ne faisoit pas bon enclorre tant de braues hommes par des villes de peu de consequence, manderent au Connestable, & Mareschal qu'ils se retirassent à Abbeuille, afin d'empescher que l'Anglois ne passast la Somme, ainsi qu'il desiroit faire pour aller au pays de Ponthieu le conquerir, comme son ancien patrimoine, ou plustost pour le secours qu'il eseroit des communautés de Flandres.

Camp François à Corbie. L'Anglois passant outre, les nostres s'assemblerent en grand nombre, n'y ayant un seul Prince du sang qui voulut faillir à ceste entreprise: & sembloit qu'ils sentissent la main de Dieu les punissant, fallans de leur bon gré precipiter en leur ruine.

L'Anglois passe la Somme. L'Anglois costoyoit la Somme, & les nostres luy empeschoient le passage, mais soit par la paresse des nostres, ou que le cœur leur fallit, ou qu'il y eut trahison, l'Anglois passa sans nul empeschement entre Corbie, & Peronne: ce qui estonna le Connestable & les Ducs de Bourbon, & de Bar & le Comte de Neuers, qui estoient à Corbie.

En quelle angoisse estoit le camp Anglois. Apres que l'Anglois eut passé, la resolution des nostres fut de luy couper chemin quelque part qu'il tirast, car ils voyoient bien qu'il ne pouuoit aller ailleurs que vers Calais, d'autant qu'il se repentoit d'estre entré si auant au pays du Roy, voyant les forces effroyables des François, qui montoient (ainsi qu'on tient) à plus de cent mille combattans, là où l'Anglois n'en eut sçeu auoir vingt & cinq mille. Il y en a qui escriuent que l'Anglois fut si estonné voyant les forces Françoises, qu'il

L'Anglois demande la paix, qui luy est déniée. enuoya un Heraut aux Princes les prier de luy donner libre passage, pour s'en aller à Calais, promettant de rendre la ville de Harfleur, & tout ce qui y auoit esté pillé, & de se retirer en Angleterre, sans que de sa vie, il feist onc la guerre en France: mais que l'orgueil des nostres fut si grand, que comme si desia ils eussent tenu la victoire assurée en main, ils luy denoncerent la guerre, & donnerent iour pour vider

tous

tous leurs differens. Ce-pendant ils enuoyent vers le Roy, qui estoit à Roüen, pour le prier de se trouver à la bataille: ce que le Duc de Berry ne voulut permettre, ains (comme dit Alain Chartier en la Chronique de Charles septiesme) il fut fort mary de ce qu'on auoit donné, & limité iour & lieu: car se souuenant de la iournée de Poitiers, où il estoit bien ieune avec le Roy Iean son pere, il commença mal deuiner de ceste-cy, en laquelle on forçoit vn desesperé à combattre. En somme, & pour n'employer le temps en vain, & en parolles, la iournée fut assignée au vingt & quatriesme iour d'Octobre, de l'an de grace mille quatre cens & quinze, en vn lieu qui est entre Terouëne & Hesdin, nommé Agincourt, tout ioignant vne Abbaye nommée Rousseauille, & toutesfois la bataille a porté le nom d'Agincourt, à cause que ce lieu appartenoit à vn Gentil-homme renommé du temps de cest entreprise. Les Ducs de Bourgoigne, & de Bretagne ne s'y trouuerent point: l'vn pour craindre les Orleannois, comme aussi il ne voulut que son fils Philippe s'y trouuast, craignant de le perdre, quoy que le Prince souhaitast fort de s'y trouuer: & le Breton n'ayant encor despouillé l'affection que ces ancestres auoient porté à la maison d'Angleterre: trop bien de la famille de Bourgoigne y furent le Duc de Brabant, & le Comte de Neuers: & de celle de Bretagne, le Comte de Richemont: de la maison de Lorraine s'y trouuerent les Comtes d'Aumale, & de Vaudemont: l'vn seigneur de Guise, & l'autre Baron de Ieuille en estant telle l'ordonnance. Sur l'esle du corps de la bataille, où estoient messieurs du sang, à main dextre, fut le Comte de Richemont, avec les seigneurs de Bretagne, & six cens hommes d'armes pour sa suite: à l'esle senestre estoit le Comte de Vendosme, grand Maistre de l'hostel du Roy, ayant avec luy les seigneurs de Haqueuille, d'Aumont, & de la Roche-Guyon, avec toute la maison du Roy, & six cens hommes d'armes. Sur l'auant-garde commandoit le sire d'Albret Connestable de France, & le Marechal Bouciquaut: (qui auoit esté contrainct de quitter l'Italie, par la trahison des Geneuois, tandis qu'il fut à Milan au secours de Iean Marie Galeaz, contre François Sforze) & avec les Officiers de la Couronne de France se mirent les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, & de Bar, & les Comtes de Neuers, d'Eu, d'Aumale, de Vaudemont, de Vienne, & de Rouffy, & le fils du Duc de Bar nommé Iean: tous lesquels faisoient plus de trois mille hommes d'armes: & sur l'arriere-garde fut le Duc de Brabant, suiuy des Hennuyers, & Picards, & autres des pays bas en grand nombre. Le sire d'Albret Connestable de France, auoit commandé au Marechal Bouciquaut, & aux seigneurs de Grauille, de la Trimouille, de Hangest, l'Admiral Clignet de Borbant, & à Pichon de la Tour, & Alleaume de Boufflers, d'assaillir les Anglois, lesquels faisans ouuerture & donnans de cul & de teste rompirent au commencement les ordres & premiers escadrons: & ce fut là où mourut Edouard Duc d'Yorck oncle du Roy Anglois, & grand nombre de la Noblesse Angloise: mais soit que les nostres mesprisassent l'ennemy, ou qu'ils ne se tinssent point serrez, ou que l'Anglois desesperé voulut vendre cherement sa vie: ou (comme aucuns disent) que la Noblesse Françoisise voulut seule auoir l'honneur de ceste victoire, de laquelle on s'asséuroit, on veit en vn moment la chance tournée. Car nos gens rompus pour n'estre en lieu assez large pour si grand nombre, & où peu de soldats pouuoient faire teste à plusieurs, il y eut plus de desordre que de sang espandu, sauf que des grands, desquels le nombre fut grand, & plus encor des prisonniers quoy que de gens de nom il y en eut plus de morts, que de prins: estans tuez, des Princes du sang, messieurs Antoine Duc de Brabant, & Philippe Comte de Neuers, frères du Duc de Bourgoigne: le Duc d'Alençon, messire Louys de Bourbon fils de Iacques de Bourbon, seigneur de Preaux, & grand Chambellan de France: & des officiers tant du Roy, que de la Couronne, y finirent leurs iours Messire Charles seigneur d'Albret Comte de Dreux, & Connestable de France: le Marechal Bouciquaut y fut pris, mais pource qu'il mourut prisonnier; ie le mets parmy les occis, estant decedé des blessures qu'il receut à la bataille: Messire Iacques de Chastillon, seigneur de Dampierre, Admiral de France appointé par le Bourguignon, au lieu de Clignet de Borbant, si bien que lors il y auoit eu à vn mesme temps deux Admiraux, & deux Connestables,

chascune faction y mettant le sien: le seigneur de Rambures y fut aussi tué, qui estoit grand Maistre des Arbalestriers, ou Colonel de la fanterie François, & Guichard d'Auuetgne, premier Maistre de chez le Roy, ces offices ne se donnans, qu'à des seigneurs de marque & autorisez parmy la Noblesse. Des Princes qui n'estoient du sang, furent occis Robert de Bar Comte de Marle, Jean frere du Duc de Bar, les Comtes de Vaudemont, de Rouffy, de Grand-Pré, de Blamont & de Foulquembergue. Quant aux seigneurs, le nombre des occis est si grand, qu'il seroit presque impossible de le raconter, toutesfois d'entre les plus segnelez furent les Vidames d'Amiens, & de Laonois, le seigneur de Crouy & Jean de Crouy son fils aîné: les seigneurs de Helly, d'Auchy, de Bermieulles, de Leuuroy, de Dampierre, qui estoit de la maison d'Auchy, & Baillif d'Amiens: avec son fils le seigneur de Raineual, & son frere de Longueual: les seigneurs de Mailly, de Sauuesse de Mareul en Brie, Simo de Craon seigneur de Clary, les seigneurs de la Rocheguyon, d'Alegre en Auvergne, de Bauffremôt, de Fosseux, de Crequy, de Humieres, de Beaufault, de Renty, d'Applincourt, d'Agincourt, de Cailleu, de Sauois, de saint Beuve, de Brolay nommé Amaulry de Craon, de Montecian, de la Haye, de Montbason, de la maison de Craon, de Bueil, de Beau-vergier (nommé Antoine de Craon) d'Assé, de la Tout-landry, de l'Isle Gonnort, de Voyer seigneur de Paumy, de Bonnebaut, de Chalus, de Combourr, de la Belliere, & de Montauban, venus à la fuyte d'Artus de Bretagne Comte de Richemont: les seigneurs de Fiesnes, de Moncautel, de Rubempré nommé messire Lancelot, le seigneur de Noaille, de Prouille, & tant d'autres que ie n'auroy iamais fait si ie vouloy les reduire tous par

L'an 1415. escript & en faire vn caralogue. Les prisonniers monterent à plus de quinze cens, les Princes et principaux desquels furent monsieur Charles Duc d'Orleans, Jean Duc de Bourbon, Jean Comte de Vendosme, Artus Comte de Richemont, trouué entre les morts, & sauué par les Anglois mesmes: les seigneurs de Harcourt, de Dammart, appelé messire Jean de Craon, les seigneurs de Fosseux, de Boufflers, de Caigny, de Roye, de Humieres, de Hamécourt, de Launoy: & se sauuerent de la bataille Clignet de Borbant, ou Brabant, honoré aussi du tiltre d'Admiral, Pichon de la Tour, Jean de Hangefts: les seigneurs de Grauille, & de la Trimouille, lesquels ayans veu le desordre des nostres, apres qu'ils eurent donné la premiere charge, se retirerent sans plus coup ferir, qui fut cause que plusieurs leur en donnerent blasme. Par le denombrement des corps mis en terre tant par l'Abbé de Rousseauville, que par les Citoyens d'Arien, on trouua qu'il y en eut iusqu'à cinq mille huit cens, sans cōpter ceux qui furent portez en leurs terres: & ainsi l'estonnement saisit toute la France, n'y ayant presque plus aucun qui ostant leuer les cornes: & neantmoins l'Anglois fut si sage, que conrent de ceste victoire, & voyant qu'il auoit part au gasteau, & en la perte, & qu'il y auoit plus de desordre que de meurtre au camp François, sachant aussi que les Ducs de Berry, de Bourgoigne, & de Bretagne, estoient prests à monter à cheual, ne fut si volage que de rien plus entreprendre, ains s'achemina vers Calais, conduisant ses prisonniers, & ayant son soldat enrichy du butin, & despouilles de la Noblesse de France. Le Roy qui lors estoit à Roüen, aduertý de ce desastre, se retira à Paris accompagné de ses enfans, & du Roy de Sicile, & du Duc de Berry: où le Bourguignon pensoit entrer, mais il n'y peut auoir accez, y obstant le Roy de Sicile, qui le haioit, comme aussi le Bourguignon ne pouuoit l'aymer, pour le mauuais tour qu'il luy auoit ioué, refusant son alliance, & luy ayant (comme dit est) renuoyé sa fille: & lequel Roy de Sicile ne fut d'aduis que le Duc de Bourgoigne entraist dedans Paris, qu'avec son train ordinaire, & sans amener tant de gend'armirie, qu'il auoit leué au pays d'Artois, laquelle il n'auoit employée pour le seruice de sa Majesté, là où à ptesent il venoit armé pout s'emparer du gouuernement, & continuer ses ieux, avec les forces de la populace de Paris. Le Bourguignon menaçoit l'Angeuin, & cestuy se rapportoit au Roy Charles sixiesme, & au Conseil de tout leur differend: mais le Duc de Bourgoigne ne vouloit recevoir aucune excuse: en fin Louys d'Anjou Roy de Sicile, s'en alla en Anjou, ne se fiant guere aux Parisiens, & craignant qu'ils n'outrissent leurs portes au Bourguignon son aduersaire: & ainsi se renouelloient les querelles en France, par les iniures que ces Princes cousins, & alliez se faisoient les vns aux aultres. Le Roy enuoya vers le Duc de Bourgoigne Messire Regnault d'Angenests, & Messire Jean

Ceux qui se sauuerent

Nombre de morts à Agincourt.

Sage retrait de l'Anglois.

Le Roy Charles se retire à Paris.

Entrée refusée au Bourguignon à Paris.

Inimitié entre le Roy de Sicile, et le Bourguignon.

Orgueil de Jean Duc de Bourgoigne.

re Jean de Malestroit Euesque de saint Brieu, le frere duquel estoit mort à la bataille d'Agincourt, pour sçauoir à quelle occasion estoit-ce qu'il s'armoit ainsi, & que s'il vouloit aller contre l'Anglois, il luy donneroit le gouuernement de Picardie: mais le Duc, qui vouloit vne plus grande & honorable charge, respondir qu'il vouloit parler au Roy & à Monsieur de Guienne, ausquels il feroit entendre son dessein, & autre raison n'en peurent ils auoir. Ce qui fut cause que le Roy se mescontérant commanda par les bonnes villes, ports & passages és entours de Paris de ne point faire ouuerture, ny donner passage au Duc de Bourgoigne: mais nonobstant ce mandement ceux de Laigny receurent le Bourguignon en leur ville, lequel sy tint tout l'hier, & depuis la saint Martin iusques au Prin-temps, faisant séjourner & hiberner son armée en Brie. Ces deportemens du Duc de Bourgoigne, & la route d'Agincourt furent cause que le Roy sollicité par le Duc de Berry qui se fioir aux Gascons, en ayant desia tiré de bōs & grāds seruices, & qui se les vouloit astringre plus que iamais, despecha Enguerrād de Marcogner, & Guillaume de Champeaux vers le Comre d'Armaignac (qui s'estoit retiré apres la paix d'Arras, en son païs à cause des querelles qui estoient entre luy, & Jean de Grailly ou de Foix, Comte de Foix & de Bigorre) pour luy offrir l'espée, & estar de Conestable de France, d'aurant que sa maiesté ne cognoissoit Prince, ne seigneur en son Royaume plus digne de cest estar, & duquel il esperast plus de secours en ces troubles de guerre, eu esgard à sa vaillance, sagesse, puissance & richesses, & l'amirié de la Noblesse & soldars d'Aquaine, qui honnoient ce Comre. Lequel accepta la charge, plus pour obeir au Roy, & seruir le public, que pour autre occasion, voyant bien en quels perils & dangers il se precipiroit, suiuant vne cour si pleine de diuisions, & estant contrainct de suiure vn ou autre party, ce qu'il ne pouuoit faire sans encourir la male-grace des Princes de quelle que ce fut des ligues. Il partit de Lectore suiuy de la noblesse d'Armaignac, Gaure & Aure & Magnoac, ayant à sa suite les Seigneurs de Fiumarcon, d'Auradé, de Montault, de Gasapoy, du Castera, des Goullars, de Flamarens, de Casaubon, d'Eune, de Termes, d'Arné, de Puieux, de Puntoux, de l'Isle, de Negre-Pelisse, de Tarride, de Lupeiroux, & autres en grand nombre, qui vindrent volontiers au seruice du Roy comme de tout temps ils sy estoient employez gaillardement. Mais auant parir, ayant la querelle de Foix à cœur, & ne voulant laisser son païs en proye, bien qu'il l'eut recommandé au Comte d'Estrac son cousin, il tascha par guerre mettre fin à ce debat & trouua chaussure à son pied, d'aurant que Jean Comre de Foix allié en la maison de Nauarre, pour auoir espousé Madame Marie de Nauarre fille de Charles troisieme du nom, ne voulant voir l'effusion du sang de leurs suiets, l'enuoya deffier corps à corps, ou accompagné de dix Gentrils-hommes, ou moindre ou plus grand nombre, la victoire estant celle qui merrroit fin à leurs querelles. Le Conestable accepte le combat, se trouue au iour & lieu assigné, cōme aussi feit le Côte de Foix: mais les Côtes de Cominge & d'Estrac, & les Vicomtes de Narbonne & de Carmain, & les plus grands Seigneurs des costez, & les Capiraines Barbazan & Saintraille se rendans moyenneurs de paix, les empescherent de combarrir, & feirent tant qu'ils s'accorderent, & accollerent fort amyablement: le Foixien se retirant à Pau pour faire vn voyage à saint Jacques en Galice, où il festoit vouié, & le Conestable prit la route de France, & vint trouuer le Roy à Paris, où il feit le serment accoustumé entre les mains du Chancelier, en la cour de Parlement, y assistant le Roy & Princes de la couronne. Tandis que le Roy est à Paris, & qu'on faisoit des allées & venues pour appaiser le Bourguignon au mois de Decembre enuiron les festes de Noël, mourut Monsieur Louys de France Dauphin de Viennois & Duc d'Aquaine fils du Roy, le corps duquel fut enerré en l'Eglise de Nostre dame la grand' à Paris, à la main dextre deuant le grand auel: y en ayant qui riennent qu'il fut empoisonné par les ennemis du Bourguignon, le party duquel il supportoit, à cause qu'il auoir espousé sa fille: mais ie ne rreue aucun que Meyer qui die cecy, & duquel en ces marieres ie ne peux recevoir le tesmoignage, veu que luy mesme accorde que le Dauphin estoit en querelle avec son beau-pere, & qu'il ne tenoit compte de son espouse. Jean de France auparavant Duc de Touraine, estoit en Henaulr chez son beau-pere lors du trespas de son frere, & pource on l'enuoya querir pour estre aupres du Roy, & se mesler des affaires

comme le successeur de la Couronne, & fut deslors honoré du tiltre de Dauphin, lequel vint à Paris & fut receu comme l'aîné, & l'heritier de la Couronne. Cestuy estoit trop remuant, & capricieux, peu aymé de la Noblesse, & les mœurs duquel desplaisoient à plusieurs, là où Charles Comte de Ponthieu & lors fait Duc de Touraine, estoit aymé, & suiuy de chascun, sçachant gagner le cœur des hommes, bien qu'il n'eut encor attainé que l'an quatorzième de son aage. Au reste, quand le Roy manda au Hennuyer de luy mener son fils, pour entreprendre le gouvernement, il luy fut faite ceste exception, poutueu qu'il ne se meslast en rien avec le Bourguignon, & ne le receut en sa compagnie, d'autant que son ambition estoit par trop descouuerte, & que

le Roy se conrentoit de ses deportemens. Ce-pendant fut fait gouverneur de Paris, & de l'Isle de France monsieur Charles de France, dernier des enfans masles du Roy, & luy furent donnez pour conseillers, & conducteurs es affaires, le Connestable Côté d'Armaignac, & Taneguy du Chastel Preuost de Paris, qui depuis luy feirent de grands seruices contre les efforts & insolences des Boutguignons, ainsi que vous fera cognoistre l'histoire.

Retraite du Bourguignon en son pays : arriuee de l'Empereur Sigismond en France : continuation de la guerre contre les Anglois, & trespas de plusieurs Princes du sang de France.

C H A P.

L X X V I I.

L'AN 1416.

Par l'ordonnance du Roy la cour de parlement a soing de la ville de Paris.

Garnisons mises es entours de Paris.

Retraite du Bourguignon. Jean Dauphin de Viennois, mené en Hollande.

Duc de Bourgogne accusé par Gerson au Concile de Constance.

Par qui porté le Bourg. au Concile. Pour suites en suspens au Concile.



OMME l'on veit que le Bourguignon s'obstinoit en Brie, pensant estre receu à Paris, & faisant venir de iour à autre beaucoup de forces de Flâdres & d'Artois, pour luy rōpre ses desseins, & luy faire perdre son esperance, le Roy manda à sa Cour de Parlement de Paris (ainsi qu'il appett par lettres datées du troisième d'Octobre, mille quatre cēs quinze) qu'elle pourueut à la seureté de la ville de Paris, sans prejudice neantmoins pour l'aduenir, des droits, libertez, & priuileges des Preuost des Marchands, & Escheuins d'icelle ville : desquels pour lors la Majesté n'osoit se fier, à cause des factions, & pour les grandes intelligences que le Bourguignon auoit avec plusieurs des principaux Bourgeois. A ceste cause la ville de saint Denys fut fortifiée, & y mit on garnisons, & par tous les ports, villes, chasteaux, & passages : & furent les ponts de Seine rompus, & gend'armerie assemblée de tous costez : ce qui donna beaucoup à penser au Duc de Bourgogne, qui voyant le soing des seigneurs estans pres du Roy, & combien ils commandoient à Paris, & qu'ils s'estoient faits maistres des forteresses, & auoient fait amas de gend'armerie, s'en alla en son pays de Flandres sur le commencement du Prin-temps de l'an mille quatre cēs seize. Il vint en Henaut, & parla avec le Comte Hennuyer touchant le voyage du Dauphin en France, luy conseillant de ne point l'y conduire, comme aussi il ne fait, ains s'en alla en Hollande, menant le Prince François, bien qu'il ne prit point plaisir de s'esloigner de France. Ce-pendant continuoit le Concile de Constance, où le Duc de Bourgogne enuoya l'Euesque d'Arras pour deffendre sa faction, & le meurtre par luy commis, & duquel il estoit blasme en plein Concile par Louys de Bauiere frere de la Roine de France, & par maistre Jean Gerson docteur Theologien en l'vniuersité de Paris, & des plus sçauans hommes de son temps. La cause du Bourguignon estoit portée par les Cardinaux d'Aquilege, & de Florence, lesquels en sa faueur poursuuiuoient que les articles proposez iadis par frere Jean Petit contre le feu Duc d'Orleans Louys, & condamnez par la faculté de Theologie comme heretiques, & pour tels bruslez publiquement : mais tant s'en faut qu'ils obtinssent cecy, qu'ils feirent assez de pouuoir iustifier le Duc des charges que le Prince de Bauiere, & Gerson luy mitent sus, & lesquelles ils prouuoient trop manifestement : mais le Concile ne voulant nourrir diuision, estant assemblé pour la concorde de l'Eglise, laissa ces choses en suspens, & on deffendit la poursuite à toutes les deux parties : & ainsi demouta la censure de la faculté en son entier contre Jean Petit deffunct : & le Duc de Bourgogne affranchy de l'accusation

l'accusation, mais non pas absous de ses fautes. l'ay dit cy dessus que Sigismond Empereur voyant le Concile commencé, & que les peres estoient bien affectionnez à l'union, feit luy-mesme le voyage vers les Rois de France, d'Angleterre, & d'Espagne, pour les admonester à la paix de l'Eglise, & à réunir les Ecclesiastiques, & encore pour prier Charles, & Henry à cesser tous discords, & convertir leurs forces contre les Infideles. Il vint en France, & fut magnifiquement receu à Paris par le Roy qui se portoit lors assez bien, qui enuoya au deuant de luy monsieur Charles son fils Comte de Ponrhieu, & Louys Roy de Sicile, & la plus-part des Seigneurs qui estoient en cour. *Voyage de l'Empereur Sigismond en France. Sigismond entre à Paris.*

Estant à Paris, apres les receptions, & les deux Majestez estans au Palais, fut faite vne docte & elegante harangue par Gerard Machet docteur en Theologie, exhortant les Princes à oster le schisme, & les propos duquel furent fort agreables tant au Roy qu'à l'Empereur. Mais d'un cas s'offensa quelque peu Sigismond, c'est que luy voulant faire Cheualiers, & eriger Duchez & Comtez estant en France, suyuant que les Empereurs gratifient de ces tiltres ceux qu'ils veulent honorer: la cour de Parlement s'y opposa hardiment, & monstra que le Roy de France estant souuerain Monarque & Empereur de Gaule, nul pouuoit à son preiudice créer Officiers, ny Cheualiers que par son autorité: & que la possession que l'Empereur en prendroit lors, pourroit tourner à consequence, comme si le Royaume de France dependoit de l'Empire: ce qu'il n'auoit onc fait des le temps que la Gaule fut erigée en Royaume, les François en ayas fait la conqueste. L'Empereur se contenta, ou feit semblant de se contenter, voyant la raison du costé des seigneurs de Parlement, & que c'estoit à eux à deffendre la maiesté de la Couronne, comme tenans la cour des Pairs, & representans la Royauté, & tous les estats du Royaume. l'ay dit cecy pource que Meyer ignorant ce qu'il scauoit tresbien, cest à dire, dissimulant la verité, est si mal apaisé de de vouloir rendre la France suiuite à l'Empire, lors que parlant de Sigismond, & de son deuoir de mettre paix entre les Rois de France, & d'Angleterre, il conclud avec ces paroles: *Siquidem Imperator orare seditiosos Reges potuit, cogere non valuit. Vtinam totam Galliam imperio, unde ablata est, valisset reddere, execrandisque seditionibus tandem terminum ponere, magnam salutem reipub. Christiane attulisset.* Or s'il veut rapporter cest assuiettissement de la Gaule à l'Empire, aux premiers Empereurs, ie luy donne gaigné: mais s'il l'entend depuis que nous auons des Rois, ie prieray ceux qui sont deffenseurs de la cause de Meyer, qu'ils se souuiennent du voyage d'un de nos Rois en Italie, pour monstrier à Iustinian que mal à propos il l'attribuoit le tiltre de Francique, n'estant seigneur des François, & la Gaule deçà les monts n'estant en rien suiuite à l'Empire. Et s'il pretend dire que Charles le Grand soumit les François à la dignité Imperiale, nous auons monstrier que les François luy rompirent ce coup, & que pour l'auoir voulu faire il ne luy fut onc possible d'establi, ny donner force à ses loix en France, ains demourerent pour seruir de droit aux Alemans, de tout temps demourez les esclaves de l'Empire, & leurs Empereurs si petits compaignons, qu'ils ont seruy de ioiuet aux Electeurs, & de passe-temps à l'ambition d'aucuns Papes: mais reuenons à nostre premier propos. Enuiron Pasques l'Empereur prit son chemin en Angleterre, feit ses festes à Beauuais ayant avec luy le Duc de Milan, & des nostres l'Archeuesque de Rheims, & grand nombre de Noblesse: & en fin passa en Angleterre, où il tascha de moyenner la paix entre les deux Rois, laquelle fut empeschée pour les raisons que cy apres i'espere vous deduire. Le Duc de Bourgogne ce-pendant ne taschoit que de gaigner pays, & se faire maistre des Prouinces du Royaume, & s'en dire le gouuerneur, comme Lieutenant general du Roy par toutes ses terres, & seigneuries: & pource il enuoya le Prince d'Orange en Languedoch pour attirer la Noblesse au party Bourguignon, & forcer tant les villes que les Gentils-hommes qui luy feroient resistance. Cecy entendu en cour, soudain on despeche vers le Comte Iean de Foix, fils d'Archambaut de Grailly, pour le prier de faire teste au Prince d'Orangeois, & luy faire present du gouuernement de Languedoch, qui fut un trait de l'Armagnageois, & pour se faire le Foixien plus amy, & pour assseurer le seruice du Roy en ce costé, par la force d'un si puissant seigneur que Iean de Foix, qui commandoit à la plus-part des peuples plus vaillans de Gascoigne. Aussi vfa-il de telle diligence qu'il feit sortir les Bourguignons de Languedoch, & força le Prince d'Oran-

ge de se retirer, rendant paisible son gouuernement. Et pource que l'argent man-
quoit pour la souldie de la gend'armerie, il feit battre à Pamiers de la monnoye à ses
Guillhems armoiries qu'on appella les Guillhems (c'est à dire les Guillaume, & ne sçay la cause
monnoye du de tel nom) il y eut des enuieux qui apres la guerre, tascherent de le rendre odieux
Comte de enuers le Roy, & monsieur le Dauphin, comme ayant entrepris plus que ne portoit
Foix. sa charge, mais le Conseil voyant la fin à quoy tendoit l'intention du Comte en ce

faisant, l'affranchit de ceste accusation, le priant de ne tourner cela en consequence,
estant le droict de monnoye vn point de souueraineté, & nul en pouuant faire bat-
tre s'il n'est souuerain, ou autorisé de celui qui a souueraine puissance. Les affaires du
Bourguignon se portans bien (comme dit est) en Languedoch, auant que le Comte
de Foix s'en meslast, il trouua encor moyen de broüiller les cartes à Paris, & enten-
dez comment: n'y ayant point d'argent pour souldoyer les gens de guerre, la Roine,
Ruses du le Roy de Sicile & le Duc de Berry, qui gouuernoient tout alors, feirent quelques
Duc de impôts sur la ville de Paris: ceux qui estoient de la faction Bourguignonne murmu-
Bourgoigne rent & incitent le peuple à ne point contribuer, & ayans gagné plusieurs des princi-
Impôts sur la ville de paux, ils se resoluent de faire venir le Duc de Bourgoigne pour les deffendre, & s'op-
Paris. poser à ceux qui les vouloient rançonner, ainsi parloient ils des aydes pour le seruice
de leur Prince. Pour acheminer ceste entreprise, & rendre le Duc Bourguignon

maistre paisible de Paris, vindrent quelques Gentils-hommes de sa faction, entre au-
tres les seigneurs du Puy, & de la Fosse, lesquels complotent, & conspirent avec les
Conspira- Citoyens factieux que le iour de Pasques, tout le monde estant occupé à ses deu-
tion à Pa- rions, & sans penser à nulle surprise, & veu mesmement que le Bourguignon estoit
ris avec le loing delà, & qu'il n'auoit aucunes forces là es enuiron pour faire entreptise, ils se
Bourgui- faisoient du Roy, de la Roine, du Roy de Sicile, du Duc de Berry, & du Chance-
gnon. lier, & autres de la Noblesse de leur suite: tueroient Taneguy du Chastel, Preuost de
L'an 1416 Paris, s'il resistoit à leurs desseins, & se faisans maistres du Loure, ils donneroient li-

bre entrée au Duc de Bourgoigne: Mais la conspiration estant descouuerte, les Gen-
tils-hommes du Duc s'enfuirent auant que d'estre decelez, & les chefs de la coniu-
Conspira- ration furent pris, & punis de mort, sauf Emery d'Orgemont Archediacre d'Amiens,
teurs des- & fils de messire Pierre d'Orgemont iadis Chancelier de France, auquel on donna la
faits à Pa- vie tant en memoire des seruices de feu son pere, qu'à cause de sa cléricature, toutes-
ris. fois fut-il enfermé en prison, & condamné d'y demourer iusqu'à la fin de sa vie: & par
ce moyen la guerre fut ouuertement declairée entre le Roy & le Bourguignon, &

continuée avec l'Anglois. Ce-pendant le Connestable Comte d'Armagnac pour
Côte d'Or sa bien venue à sa dignité, oyant que le Comte d'Orset Anglois affligeoit les suiets
des Anglois du Roy, vers le pays de Caulx, y alla accompagné de Louys de Loigny (ainsi l'ap-
au pays de pelle Alain Chartier) Marechal de France mis en la place de Bouciquaut, & du Vi-
Caulx. comte de Narbonne, & combatit l'Anglois à Vallemont, & le deffit, faisant mourir
Le Conne- quelques quatre cens Anglois: mais les fuyars eurent bien tost leur reuënche: car le
stable, Co- Comte d'Orset s'estant sauué dedans vn iardin avec le reste de ses troupes, y fut as-
te d'Ar- siegé par les nostres: mais non du costé qu'il falloit, d'autant que l'Anglois se sauua
magnac de nuit par l'huys de derriere: de quoy s'apperceuant les nostres, les suyirent, mais
deffait les sans ordre, iusqu'à Harfleur, pensans leur empescher de se sauuer en la ville: mais l'en-
Anglois à nemy voyant le desordre des François, qui les attendoient sur le bord de la mer, ne
Vallemont. faillirent de leur donner dessus, & en occirent deux cens, & peu s'en fallut que le Ma-

rechal de Loigny, qui estoit chef de ceste cheuauchée si desreiglée, n'y fut pris, &
Marechal lequel fut grandement blasmé par le Connestable de France, qui le tença de s'estre
de Loigny ainsi desbandé, & d'auoir hazardé assez inconsiderément toute l'armée, & fait mal le
deffait par seruice du Roy apres vne si belle victoire. Cecy est autrement racompté par Tho-
les Anglois mas de Walsingham, qui dit que noz gens furent vaincus à Vallemont: & ce neant-
à Harfleur moins le bon religieux comme ne se souenant de ce qu'il a dit premierement, fait

ce en Val que les Anglois s'enfuyent, & qu'ils perdirent, & cheuaux, & bagage, estans con-
Walsingham trainés de s'en aller à beau pied iusqu'à Harfleur. Et pour mieux encor voir son peu
la vie de de consideration, il dit que le Vendredy d'apres les Cendres, le Comte d'Armagnac
Henry 5. Connestable de France, enuoya dire au Comte d'Orset, qu'il se rendit, s'il vouloit
estre

estre traicté selon le merite de son sang, car il luy estoit impossible d'eschapper de ses mains : ce qui donne assez à entendre que le Comte d'Orset auoit esté rompu, & qu'il ne pouuoit se deffendre. Au reste, il adioust que lors de la dernière charge, les Anglois n'estoient que quinze cens, & les nostres quinze mille, & ce neantmoins eurent ils la victoire : & cecy (dict-il) à cause que les François ne faisoient conscience de manger chair en Careme, & qu'ils se souilloient avec des paillardes. Quoy qu'il en soit, noz gens auoient esté si bien deffaits que le Roy d'Angleterre, oyant parler de la secousse donnée par le Connestable de France au Comte d'Orset, il ne voulut ouyr parler de la paix en sorte quelconque, bien que le Comte de Henaut y fut, & que le Duc de Bourgoigne y eut enuoyé ses agents : mais & l'un & l'autre poursuuiuoient leur prouffit, l'un de s'aller à l'Anglois pour gouverner la France, l'autre cherchant un deffenseur pour son gendre Monsieur le Dauphin, à cause qu'on faisoit courir le bruit, que le Roy, & son conseil vouloient aduantage Charles Comte de Ponthieu au preiudice de l'aîné, & que desia Charles auoit le gouvernement de la ville capitale du Royaume. A Paris cependant fut fait le procez aux Gentils-hommes de la maison du Duc de Bourgoigne, qui auoient basti la conspiration cy dessus alleguée : & d'autant qu'on ne les peut apprehender au corps, ils furent bannis du Royaume de France, & leurs biens confisquez au Roy, & neantmoins ils se tenoient pres le Duc de Bourgoigne. Ce pendant le quinzième iour du mois de Iuing de cest an mille quatre cens seize, mourut à Paris en l'hostel de Neefle tres-haut, & tres-illustre Prince Monsieur Jean de France Duc de Berry, d'Auergne, & Comte de Poictou, estant aagé de quatre vingts dix ans : & le corps duquel fut porté à Bourges, & inhumé en la sainte Chapelle par luy fondée & doiée de grands reuenus. Et quoy qu'il eut deux filles, l'une mariée au Comte d'Armaignac, l'autre au Duc de Bourbon, si est-ce que les pays de Berry, Poictou & Touraine, comme appanages de France reuindrent à la couronne, & furent donnez à Monsieur Jean de France Dauphin non encore sorty de Henault pour reuenir en France : & luy donna l'on un si grand appanage (dict Meyer mal à propos) afin qu'avec ces accroissemens de biens & d'honneurs on le peut retirer de l'alliance & amitié du Duc de Bourgoigne. Au reste, le Comte d'Armaignac fut si bien deffait par le Comte d'Orset, (ainsi que dict & maintient Walsingham) qu'il assiegea Harfleur, & la pressoit grandement, ce qui fut cause qu'on ne fait rien au pourparler pratiqué par l'Empereur Sigismond en Angleterre, qui se deuoit faire à Beauuois, & où les deux Rois se deuoient trouuer : l'Anglois ayant promis de venir à Calais, pour aller la part que seroit besoing, afin qu'on ne dict qu'il tenoit à luy que la paix ne fut faite. Durant ce siege, le Bourguignon fait ligue & alliance avec l'Anglois comme Comte de Flandres & d'Artois, car avec autres de ses terres ne voulut contracter l'Anglois, & eut trefues de la feste de saint Iean Baptiste iusques à la saint Remy de l'an ensuiuant mille quatre cens dix sept, de quoy le Roy & son Conseil s'offencerent, qu'un sien suiet osast contracter au preiudice du souuerain avec l'ennemy public du Royaume. Ce ne fut pas rout, car plusieurs Gentils-hommes de sa maison, & de ses suiets, tels qu'estoient Jean du Pouy, Ferry de Mailly, Maurice de saint Leger, Gorran de saint Leger, Jean d'Aubigny, Jean de la Fosse, Hector & Philippe de Saueufes, Leon de Iacqueuille, Lambett de Sauoye, & autres, se ruerent avec quelques troupes pillardes sur les pais de Vermandois, d'Amiens, Cambresy, Laonois, Beauuoisy, & le Comté d'Eu saccageans tout, & affligeans miserablement la contrée, bruslans Oisy & Neefle, & plusieurs autres Chasteaux, & sur tout des Seigneurs qui estoient de l'alliance des Orleannois. Le procez fut fait à tous ces Seigneurs en la Cour de Parlement, ils sont declairez rebelles, & attains de leze Maiesté, bannis du Royaume de France, & leurs biens confisquez quelque part que fussent ces terres suiuettes au Roy : mais ils se faisoient forts du Bourguignon, & se disoient auoir raison, d'autant que quelque accord que les Orleannois eussent fait avec le Duc de Bourgoigne, si est-ce qu'on ne les auoit souffert de iouir de leur bien, ny de rentrer en leurs terres, quelque offre qu'ils eussent fait de faire ser- uice au Roy toute leur vie. Ce pendant la Comtesse de Boloigne veufue du feu

*qui empes-
cha le Roy
Anglois de
faire la
paix.*

*Bourgui-
gnon &
Hennuyer
en Angle-
terre.*

*Conspira-
teurs bannis
à Paris.*

*Trespas de
Monsieur
Jean de Frâ
ce Duc de
Berry.
L'an 1416.*

*A qui es-
cheut la suc-
cession du
Duc de Ber-
ry.*

*Harfleur
assiégé par
le Comte
d'Armai-
gnac.*

*Trefues en-
tre l'An-
glois & le
Duc de
Bourgoigne*

*Seigneurs
Bourgui-
gnons cour-
raient les
terres du
Roy.*

*Pays pillé
par les Bour-
guignons.*

*Seigneurs
coureurs bannis
par ar-
rest.*

*La veufue
du Duc de
Berry se re-*

marie au seign. de la Trimouille Duc de Berry se maria au seigneur de la Trimouille ennemy du Bourguignon : ce qui fut cause que le Duc Jean sans respecter le nom de feu son oncle, ny les gracieusetez receües tant d'iceluy que de ceste belle Princesse sa tante, ce saisit du Bolonois, comme de pays suiet au Comté d'Artois, & par ce moyen de son fief, mais il fallut que depuis il le rendit à la Comtesse : & ainsi la maison de la Trimouille sortie de Bourgogne s'introduit en France, & sy rendit si grande qu'elle a esté renommée entre les plus illustres. Le siege continuoit cependant à Harfleur, & le Comte d'Orset estoit en grande angoisse, se voyant assailly à toute heure : mais le Roy Henry despecha le Duc de Clarence son frere avec grand nombre de vaisseaux chargez de gend'armirie, lesquels prenans terre au pays de Caulx, vindrent donner sur les nostres qui estoient au siege, lesquels soit que fussent surpris, ou que l'Anglois eut des troupes plus gaillardes, furent neantmoins desconfits & contraincts de leuer le siege. Encor ne fut-ce pas tout, si les Ducs de Bethford, qui fut depuis Regent en France pour l'Anglois duquel il estoit frere, & le Duc de Glocestre n'eussent deuant Honfleur sur mer vaincu le Bastard de Bourbon, & frere de celuy Hector qui fut occis deuant Soissons, & le Vicomte de Narbonne, & les seigneurs de Beauieu, & de Montenay, qui auoient quelques naufs Geneuoises : & bien que les chefs fussent sauez, sauf le Bastard de Bourbon, si est-ce que les nostres feirent perte de deux grosses naufs, & deux autres qui furent enfondrées, cinq se sauuans en Bretagne : & comme il n'y ayt onc faulte qui ne trouue sa couuerture, on imputa ce mal'heur (peut estre iustement) aux thesoriers, & nommément à vn nommé de la Haye general de France, & à Regnier de Boulligny, lesquels estans commis pour payer les souldats, & auitailler l'armée, feirent si mal leur deuoir, que les vaisseaux n'estoient armez qu'à moitié, la plus-part de la gend'armirie estant demourée sans monter sur mer à faute de payement. Le Bourguignon vint cependant à Calais, où estoient descendus l'Empereur Sigismond, & le Roy Henry d'Angleterre : mais auant que d'y venir, fallut luy donner pour ostage le Duc de Glocestre frere de l'Anglois : là capitulans sur leur ligue, Henry Roy d'Angleterre vouloit que le Bourguignon quittast l'alliance, & la foy qu'il deuoit au Roy de France, ou qu'il iurast de ne point luy donner secours : à quoy le Duc de Bourgogne ne voulut entendre, disant qu'il ne pouuoit le faire, estant lié par vn premier serment à son seigneur lige, & naturel, duquel il releuoit tout ce qu'il auoit de seigneuries : & quand bien il le voudroit faire, si est-ce que ses suiets n'auroient garde d'y consentir : veu mesme que es guerres qu'il eut contre les Orleannois, iamaïs les Flamands ne voulurent s'armer contre le Roy de France, s'il ne les assailloit en leur terre : & ainsi ne fut fait autre cas, que continuer la trefue encor d'un an, & iusques à l'an de grace mille quatre cens dix-neuf. Cependant le Bourguignon feit hommage à l'Empereur Sigismond des terres d'Alost, & les quatre Offices en Flandres, & de son Comté de Bourgogne, & lequel il accompagna iusques en Brabant, lors qu'il s'en retournoit au Concile de Constance. Et afin que ce Duc homme sans repos en son esprit, & ennemy de paix ne laissast onc la France sans troubles, il moyenna l'alliance avec le Dauphin Jean en l'assemblée qui fut faite à Valenciennes, & par les articles de laquelle le Dauphin & le Duc Bourguignon s'entre-promirent amitié, foy, secours, & aide d'hommes, & d'argent, & toute faueur, deuoir, bons offices, & conseil enuers tous & contre tous ceux qui voudroient leur nuire, ou lequel que ce fut d'eux : & que cependant le Duc iureroit d'assister au Roy, & au Dauphin fidelement contre l'Anglois leur faisant la guerre : le Dauphin le priant de laisser le Royaume en paix, & ne troubler les Orleannois, puis qu'ils ne disoient plus mot estant prisonnier le Duc d'Orleans leur chef, & morts la plus-part de ceux qui leur portoient faueur, & les autres ne se soucians guere plus de remuer mesnage : ce que le Bourguignon luy promit, & protesta n'auoir inimitié particuliere contre pas vn que contre Louys d'Anjou Roy de Sicile, qui luy auoit fait vn lasche tour, & qu'avec luy il ne pouuoit promettre de se reconcilier. Mais ceste ligue ne fut de guere longue durée, car le Dauphin s'en reuenant en France avec son espouse fille du Hennuyer, s'arresta à Compiègne sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens dix-sept : & cependant le Comte de Henault vint en Cour pour traiter la paix entre les seigneurs du costé des Orleannois, ou plustost du Conseil du Roy & le Bourguignon, & fut si hardy

hardy que de dire, que si on n'appaisoit ces querelles, qu'il rameneroit Monsieur en son pays, afin qu'il n'apprent avec eux ces reuoltes & deffiances. Et fault bien dire que le Dauphin estoit bien affablé du Bourguignon, & qu'on l'auoit fait à sa poste, puis qu'il oublioit tous les maux faits aux siens, pour gratifier à celuy qui ne l'aymeroit vn brin ^{La Roine visite sa belle fille.} dès aussi tost qu'il le verroit auoir le maniement des affaires. La Roine estoit allée vers ^{Ordonna-} le Dauphin, mais ne luy parla, & ne passa onc Senlis, trop bien veit elle la Dauphine, ^{ce du con-} & soudain se retira à Paris: où le conseil ordonna que le Comte de Henaut seroit ar- ^{resté pour ar-} resté prisonnier iusqu'à tant qu'il eut rendu le Dauphin au Roy: mais aduertey de ceste ^{resser le} ordonnance, il s'en alla seerètement resolu d'effectuer ce qu'il auoit dit, & en rame- ^{Hennuyer.} ner Monsieur en Henaut. Mais il trouua les choses en autre estat qu'il n'esperoit, car la ieunesse du Royaume estant allé visiter ce ienne Princee follatre & volontaire, l'auoit tant fait courir, trauailler, & follatrer, qu'il en tomba malade: & tel estoit il, & ^{Comte de Henaut s'e-} aliété, & fort au bas, lors que le Comte de Henaut arriua, & alla la maladie tellement ^{fuit de la} en empirant, que ce pauvre & ieune Princee mourut, le dix-huictiesme d'April, en ^{cour.} l'an de grace mille quatre cens dix-sept, & de son aage le vingtiesme, & fut enterré à ^{Trepass de} saint Cornille à Compiègne: de la mort duquel le Comte de Henaut Guillaume fut ^{Jean Dau-} si marry, & tellement faisi de douleur, que tost apres il trespassa, & fut enterré en la ^{phin de} ville de Valenciennes, & au Conuent de saint François. Les cnuieux & ennemis de ^{France à} repos feirent courir le bruit que ce Dauphin aussi bien que l'autre, fut empoisonné, ^{Cōpiègne.} racomptans diuers moyens de luy donner ce poison: les vns disans que ce fut en ioüant à la paulme, qu'il y eut vn certain Gentilhomme qui l'embrassa deses deux ^{Meyer dit} mains au col, & que dès aussi tost le Prince se trouua mal: d'autres dient qu'il fut em- ^{qu'il mou-} porté par le moyen d'une chaisne d'or qu'on luy apporta de la part de la Roine sa me- ^{rut de poi-} re, laquelle chaisne estoit si estrangement infectée, qu'il n'eut sceu la porter huit ^{L'an 1417} iours, sans passer en l'autre monde: mais il est aisé de mentir, où n'y a tesmoing surui-
uant, & routesfois n'ay-je point veu autheur, qui face mention de cest empoisonne-
ment, plustost eroiray-je que les desbausches auancerent la mort à ce Prince, & que
les seuls exeez furent ceux qui luy seruient de boueon. Ce-pendant en Italie se ma-
nioient les affaires de Naples, sous la puissance, & autorité d'une femme, laquelle
estant (comme j'ay dit cy dessus) requise de ses suiens qu'elle se remariait, leur accorda,
& choisit vn mary digne certes de commander, mais non d'auoir vne espouse si peu
fortable à son merite, à sçauoir monsieur Iacques de Bourbon Comte de la Marche, ^{Iacques de}
& fils aîné de Jean de France: & des mieux alliez de l'Europe, & sage, & vaillant, & ^{Bourbon Cō-}
ieune, & beau, & qui, au reste, pour estre loing d'Italie, ne sçauoit rien de ses deport- ^{te de la}
mens. Cestuy (comme dit auons) auoit esté marié au-parauant, & d'iceluy mariage, ^{Marche}
eur vne fille nommée Lienor de Bourbon, mariée au Côte de Perdrac fils du Comte ^{marié à}
d'Armaignac, comme verrons cy apres en son lieu, & ainsi l'anons tiré & recueilly du ^{Ieanne Ro-}
testament de ce Roy, la copie duquel nous auons deuers nous, & duquel mariage vin- ^{ne de Na-}
drent fils & fille: afin d'oster l'ignorance de ceux qui ont fait ce Princee sans suite, & ^{ples.}
sans autre alliance qu'avec la fille de Naples. La condition principale de ce mariage ^{Lienor fille}
avec Ieanne Roine de Sicile, fut que Iacques ne porteroit point le tiltre de Roy, ains ^{de Iacques}
seroit contēt d'estre appellé Prince de Tarente, & que Ieanne feroit, & sous son nom ^{de Bourbon}
seroient faictes routes les depeschés: si bié que le Princee Bourbonnois ne seruoit que ^{Cōtesse de}
de mary, ou plustost Estalon à ceste folle, & n'auoit autre heur qu'une esperance de ^{Perdrac.}
faire des enfans Rois fil auoit lignée de ceste Dame. Luy ayant aaccepté les condi- ^{Condition}
tions, comme se faisant fort de brider si bien la Roine, qu'il seroit le maistre, vint à ^{du mariage}
Naples, avec belle troupe de Noblesse François: au deuant duquel vindrent les ^{de Iacques}
Princes & Seigneurs de Naples, luy conseillans de se porter pour Roy, & que le fai- ^{avec la Ro-}
sant il ne seroit sans secours: & de fait, estant à Beneuent, il fut informé du gouuernement ^{ne Ieanne.}
de la Roine: & là les Seigneurs du pays le saluans comme Roy, le seul Sforze, ne ^{Iacques}
Phonhora que du nom de Comte: ce qui anima tellement le Princee, qu'il le feit met- ^{solicité de}
tre en prison, & par mesme moyen commanda que la teste fut tranchée au mignon ^{prendre le}
Pandulphelle, qui estoit si aymé, & fauorisé de la Roine, laquelle bien que fait bon vi- ^{tiltre}
sage à son mary, si ne cessa elle one depuis de conspirer contre luy, & de taseher à le ^{Royal.}
ruiner. De cecy le Roy est informé, quoy que ceste femme fut des plus subtiles & ^{randul-}
dissimulées de son temps, la feit saisir, & mettre en vne des forteresses de Naples, luy ^{phelle de-}

pourquoy.

ce-pendant entreprenant le gouuernement du Royaume : mais ayant bien commencé, il ne sceut pas bien poursuiure: d'aurant qu'en premier lieu, il offensa les grands du pays, les desapointant de leurs charges & offices, puis se laissa gagner aux pipeuses flateries & dissimulées loyautez de sa femme: si bien qu'elle estant deliurée de prison, elle luy feit espouser la Tour de l'Oeuf en recompence, desapointant tous ceux qu'il auoit auancez, & choisit pour mignon vn Seigneur du pays nommé Iean Caracciol au lieu de son Pandulphelle. En fin le Roy Iacques fut deliuré par l'instance poursuite du Pape Martin esleu au Concile de Constance: & sorty de prison, & ne se fiant plus ny en sa femme, ny aux Napolitains, monta de nuit & secrettement sur vue galée Geneuoise, & s'en reuint en France: ou soit qu'il mesprisast les pompes de ce siecle, ou poussé d'ennuy de se voir ainsi rompé, s'alla rendre religieux à Bezançon au Conuent de saint François, duquel nous ferons encor' mention venans au temps qu'il deceda de ce siecle. Ceste mesme année, & au mois d'Aoust trespassa Louys second du nom Duc d'Anjou, & Roy de Naples, Hierusalem, & Sicile, en sa cité d'Angers, où il fut enterré en l'Eglise Cathedrale, assistans aux obseques le Roy Charles sixiesme, & la plus-part des Princes de France. Il laissa de madame Yoland d'Aragon trois fils, & deux filles: l'aînée desquelles nommée Marie, fut espouse de Charles septiesme, & la seconde Yoland, eut pour mary le fils aîné du Duc de Bretagne: des fils aîné fut Louys troisieme du nô qui luy succeda au Duché d'Anjou, & tiltre de Roy de Naples & Sicile: le secôd fut René d'Anjou, Duc de Bar par alliance, & depuis Duc d'Anjou, & Roy de Sicile: & le dernier fut Charles Comte du Maine. Ce Roy Louys second est celuy qui establir l'vniuersité d'Angers, l'an mille trois cens quatre vingts & dixhuiet, & obrint tant du Pape que du Roy de grandes libertez, & priuileges, pour l'ornement d'icelle, erigeant les offices de Conseruateurs tant Apostoliques que Royaux, ainsi qu'on voit qu'à present ils iouyssent desdits priuileges: non pourtant est il à dire que l'exercice des loix y commençast lors, veu que de long temps il y auoir escoles, mais non ainsi autorisées, & lecteurs à gages, tel qu'auons dit y auoir esté messire Pierre de la Forest, depuis Chancelier de France.

Des grandes guerres suruenues à Charles Dauphin de France, tant contre le Bourguignon que contre les Anglois, & prise de Paris par les Bourguignons, où fut occis le Connestable.

CHAP. LXXVIII.

L'an 1417.
Charles
dernier des
fils du Roy
est nommé
Dauphin.

Le Dauphin ennemy des Bourguignons.
Ruses des Bourguignons pour faire hayr les Seigneurs suiuans le Dauphin.



PRES le trespas du Dauphin gendre du Hennuyer, Charles Comte de Ponthieu, & le dernier des enfans du Roy Charles sixiesme fut nommé Dauphin, & heritier du Royaume, Prince de grande esperance, mais ennemy tout ouure de la maison de Bourgoigne, comme nourry parmy les aliez de la maison d'Orleans, & ayant espousé la fille d'Anjou, & duquel les Bourguignons ne se soucioient point, voyans que Iean & Louys estoient à leur deuotion, & que cestuy estant trop ieune, & ayant peu de moyens, estoit aussi trop foible pour leur nuire. Du trespas inesperé fait son prouffit le Bourguignon, & s'en plaint par la Picardie, semant, ou faisant semer libelles diffamatoires, contenans l'empoisonnement supposé de Louys & Iean Dauphins, & calomnians les Orleannois d'auoir brassé tout cecy, afin que Charles, fair de leur main, vint à la couronne de France: prie les Artesiens, & Picards de luy tenir la main à venger vn si grand forfait, par lequel les paix, & transactions de Chartres, Bissestre, Auxerre, Paris, Pontoise, & Rouuray, estoient rompues, & violées: mais il n'en feir guere bransler avec ceste secousse, la Noblesse ne croyant de leger, comme iadis, à ces faux bruits, & n'aioustant plus foy aux nouuelles semées par la maison de Bourgoigne: & quoy que le Bourguignon assuraist le poison, humé par le Dauphin, & se fondaist sur des indices exterieurs tels qu'une enflure par rout le corps, & icelle par trop soudaine, vn amortissement de leures, & tremblement de nerfs, & que les yeux luy estoient deuenus si gros & enflés, qu'il

qu'il sembloit que luy deussent sortir de la teste, si est-ce qu'il luy fut impossible de tant gagner qu'on en voulut rien croire, & moins se joindre à luy contre le Dauphin, & autres portans sa querelle. Il n'y auoit alors pas vn Prince du sang en cour que le Dauphin assez, & trop ieune, tellement que le Comte d'Armagnac auoit tout le fardeau des affaires sur les bras: lequel commença aussi tost à desplaire à plusieurs, non pour ses mal-versations, car il estoit fort entier, & seuer en son gouvernement, ains pour ce qu'il desappointa plusieurs officiers, & Capitaines, aduancant ceux desquels il s'assuroit, que ne feroient faulte pour moutir: car il voyoit vne si grande corruption, & telles alterations de volonte en cour, à cause que les deux Dauphins auoient esté plus Bourguignons que soigneux de faire cesser les troubles, qu'il estoit impossible, sans vn grand changement des estats, de remettre sus quelque bonne police. Et cecy, & la faisie qu'il feit des deniers que la Roine auoit retirez, & mis en bagues & ioyaux pour s'en ayder en ses affaires, sur cause qu'il tomba en la haine de plusieurs, quoy que de tout cecy, il n'en prit rien pour luy, ains y despendoit son reuenu: mais quoy? ceux qui auoient accoustumé de tout manier, & s'enrichir sous l'autorité de la Roine, faisie des chez de se voir reculez, n'oublient rien qui seruit au desauantage du Connestable qu'ils appelloient estranger, & le blasmoient de ce qu'il aduancoit les estrangers, comme fil y auoit aucun des suiets du Roy, qu'on deuit estimer tel, & si tous n'estoient capables de venir aux dignitez; & cecy disoient ils à cause, tant de Taneguy du Chastel Breton, & des seigneurs de la Hire, de Barbazan, & de Xaintrailles, & du Vicomte de Narbonne Gascons, & de Languedoch, ausquels le Connestable communiqueast ses desseins, & lesquels il appelloit aupres de monsieur le Dauphin. Le Connestable donc qui n'ignoroit rien de ces plaintes, voyant que la Roine bastissoit ces menées, la feit mener à Tours, & avec elle madame Catherine de France par le President Louuet, qui auoit sur-inrendance sur le pays de Prouence: ce qui encor aggraua le faict, comme si le Connestable eut voulu oster le gouvernement à la Roine: mais ce n'estoit son intention, ains pour obuier aux factions ausquelles on sollicitoit ceste Princeesse. Apres cecy, afin que le Bourguignon n'eut occasion de se plaindre, qu'on le mesprisast, ou qu'on eut mauuaise opinion de luy, le Connestable supplia le Roy, & monsieur d'apaiser ce Duc remuant, & l'attirer à leur alliance, remontrant combien il feroit de mal, si se laissoit gagner à l'Anglois, à quoy il sembloit encliner, puis que d'ailleurs il taschoir de retirer les suiets du Roy de son obéissance. A ceste cause fut depesché vers luy Albert de Brabançon seigneur de Canny fort sage Cheualier, qui pour le diuertir de ceste alliance, & des desirs de faire la guerre, luy remontra qu'il n'auoit occasion aucune de remuer, ny ayant personne qui luy feist teste, ou qui ne desirast luy obeir, comme parent du Roy, & le Doyen des Pairs de France: que ce n'estoit ny son honneur, ny son prouffit de s'allier de l'Anglois, qui ne l'aymoit que pour son prouffit: & que luy estant Prince du sang, ne deuoit aymer que ceux qui font seruice à la couronne. Quelque chose que ce sage Cheualier sceut alleguer, si est-ce que le Bourguignon ne luy respondit que des chansons, & parolles si douteuses, qu'on n'en scauoit tirer rien d'assuré, fors qu'il sembloit estre resolu en cela, qu'il ne reposeroit tant que ceux qui estoient pres du Roy, & du Dauphin, & qui estoient comme chefs du conseil ne fussent desmis, & chassés de la cour, se plaignant que la Roine fut si mal-traitée, que de la tenir à Tours comme confinée, & n'ayant seulement le moyen d'escrire à ses amys, sans le consentement de ceux qui luy estoient donnez comme gardes & surueillans de ses actions. Tous ces deportemens ouurirent le pas à plus grandes querelles, d'autant que le conseil ne trouuoit pas bon que la Roine fut pres de Monsieur, & moins qu'elle maniaist les finances, veu la descheute d'icelles, tât qu'elle en auoit eu la sur-intendâce, ou pour le moins qu'elle auoit commandé sur ceux qui les auoient en main: & d'ailleurs on eut bien voulu attirer le Bourguignon, non en cour, sa presence y estant dommageable, mais à l'amitié du Dauphin, & à la deffence du Royaume. Estans sur ces pratiques, & le Dauphin estant aux obseques de son beau-pere le Roy de Sicile, voicy vne grande sedition qui s'esmeut à Roüen, les Citoyens s'estans reuoltez contre les Seigneurs qui commandoient sur la garnison: de sorte que le seigneur de Gaucourt, Baillif de laditte ville, fut occis par la fureur de la populace: & le seigneur de Preaux, monsieur

Iean de Bourbon seigneur de Breux assiéger le Chasteau de Roüen. Excuse de ceux de Roüen vers le Dauphin.

Iean de Bourbon grand Chambellan de France, & fils de Louys le Bon Duc de Bourbon s'estant sauué au Chasteau, y fut assiéger, dequoy il aduertit le Dauphin, lequel soudain y vint avec grandes forces. Les Citoyens ayans mis de l'eau en leur vin, & considerans le peu de moyen qu'ils auoient de poursuiure leur reuolte, furent au deuant de Monsieur, s'excusent sur le massacre du Baillif, & diér que les Belistres l'auoient fait sans le consentement des Bourgeois: & que ledit Baillif, ne deuoit point sortir, voyant la populace ainsi esmeue. Au reste, qu'ils auoient pris les armes, non contre le Roy, ou ses bons officiers, & ministres, ains pour se preualoir des brigands & voleurs, qui sous tiltres de Capitaines, & deffenseurs du pays, faisoient mille extorsions, & rançonnemens au pays de Caux, & que de ces coureurs estoit chef vn Capitaine se disant seruiteur du Roy, nommé Iean Roulet, lequel courroit iusqu'aux villes & villages voisins, & vsoir desia de ses gracieusetes dedans leur ville. Supplient Monsieur de leur pardonner, & auoir pitié du peuple, & luy donner vn chef qui soit couthois, afin que le seruice du Roy ne soit empesché par ces reuoltes renouuellées. Tout cecy rapporté au conseil, fut trouué expedient de dissimuler, afin de ne donner occasion aux citoyens de se rendre à l'Anglois qui ne hennissoit apres autre auoine, & d'accorder le pardon qu'ils demandoient, & ensemble fut laissé là dedans, le Comte d'Aumale, & plusieurs grands Seigneurs du pays pour y commander, afin qu'on appaisast la furie de ceux qui estoient esmeus pour n'auoir vn gouverneur de leur nation. Monsieur estant encor' à Angers, soudain apres les nouuelles de la sedition de Roüen, il fut aduetty que le Comte de Joigny, & messire Guy de Bar, & le seigneur de Chastelus, & autres du pays de Bourgoigne estoient allez assieger le Chasteau de saint Florentin: à ceste cause il despescha pour aller leuer le siege, messire Guy de Torsay grand maistre des Arbalétriers de France, & les seigneurs d'Auanguour, & de Gaules avec sept ou huit cens cheuaux, & mille hommes de pied, lesquels y arrivans, trouuerent le Chasteau encor' obeissant au Roy, & composerent si bien que ceux de la ville faisant sortir les Bourguignons qui estoient en armes, receurent vn gouverneur tel que pleut aux Seigneurs leur nommer: ce que fait, s'en retournerent vers le Dauphin en Normandie. Et d'autant que le Hennuyer faisoit tant le mauuais, sa fille estant espousee du Dauphin Iean, à cause de la pretension de l'heritage de Henaut qui deuoit demourer à sa fille, neantmoins apres qu'il fut mort, son frere Iean de Bauiere Euesque de Tongre, & lequel auoit desia tenu l'Euesché vingt & huit ans, se deffroquant, & quictant, & estole, & souldane, & mitre, quoy qu'il fut diacre, au Concile de Constance, (voyez quelles folles dispences on donnoit alors en choses non necessaires) il entra au Comté de Henaut, & espousa Isabel de Luxembourg fille du Comte de saint Pol, & veuve d'Anthoine Duc de Brabant, laquelle luy porta le Duché de Luxembourg: & non content d'auoir fait banqueroute à sa robe Ecclesiastique, il tascha de despoüiller sa niepce Iacqueline, fille du defunct Comte Guillaume de Henaut, des pais de Holande, & de Zelande, & se fit maistre des places de Dordrecht, & secouru par ceux du Comté d'Egmond, il prit la ville de Gorich: dequoy se ressentant la veuve du Dauphin de France Iean, fut aussi tost assieger Gorich, ayant à son secours le seigneur de Bredérode nommé Valeran, lequel fut tué à l'assault, & neantmoins sa mort apporta la victoire à sa maistresse, si bien que l'Euesque deffroqué fut chassé de Gorich, & y perdit le seigneur d'Egmond, & autres plusieurs, & fut contraint de se retirer, à cause que le Duc de Bourgoigne vint au secours de la Dauphine. Vous eussiez dit que ce Prince estoit le Champion des Dames, car ayant secouru sa niepce de Henaut, il fut mandé par sa cousine la Roine de France, fâchée d'estre ainsi mise en exil, le priant de la deliurer de la seruitude en laquelle son fils l'auoit mise: & cestuy fut l'aduancement des miseres de France, pour voir le trouble tragic de la fin de la vie du Roy Charles sixiesme. Er estoit le malheur si grand pour la France, qu'estant assaillie de l'estranger, & affligée par le Citoyen mesme, on ayma mieux souffrir que l'Anglois gastaist tout, que luy resistant, chercher quelque bon appointment avec le Bourguignon. Aussi fut-il aisé au Roy Henry d'Angleterre, de prendre terre à Touque place de Normandie, suiuy des Ducs d'Yorck, de Befford, & Comte d'Orset, & de la plus gaillarde Noblesse Angloise: & quoy que la place de Touque fut forte, & assez fournie pour resister à l'ennemy, si est-ce que ceux qui la tenoient pour le Roy de France, la rendi-

la rendirent sans coup ferir, comme Caen fut pris d'assaut sur le seigneur de Montebail, & Falaise fut Olivier de Mangny Gentilhomme Breton : & après saint Lo, Baieux, Eureux, Louviers, & autres villes passerent sous vne pareille condition, telles que saint Sauveur, Grauille, & tout iusques à Auranches, & le Roy Henry, arrestant à Baieux pour y passer les festes de Noël, il enuoya le Duc de Clarence pour assiéger Cherbourg, le Duc de Glocester, à Domfront, le Comte de Waruich au Bec Heluin, & le Comte de Kunie à Nulli, l'Euesque : lesquelles places furent rendues sans guere cousterny sang, ny de travail aux Anglois. Et nonobstant toutes ces conquestes d'Anglois on eut plus d'esgard au Bourguignon, & fut arresté au conseil, qu'il falloit plustost s'en aller à Paris pour faire teste au Duc de Bourgoigne, qu'à Rouen, pour s'opposer au Roy d'Angleterre. Aussi le Bourguignon estoit logé dehors la ville du costé de Vanues, & du Bourg la Roine, tirant vers Monlechery : mais ne gagnant rien deuant Paris, à cause que le Connestable d'Armaignac, le seigneur du Chastel Taneguy Preuost de Paris, le Vicomte de Narbonne, les Seigneurs d'Arpaion & de Seuerac estoient dedans avec grandes forces : de sorte qu'il n'y auoit homme en la ville qui osast faire semblant de remuer, encore qu'ils en eussent en quelque desir. Furent faictes plusieurs belles saillies par la Noblesse de France, Gascoigne, Languedoch & Rouergue sur les Bourguignons, qui eurent le siege, y ayans demouré deuant l'espace de trois semaines. Le Chasteau de Monlechery se rendit par composition, quoy que la place semblaist imprenable : dedans le Puiset en Beauce s'estoient iettez pour le deffendre les Seigneurs de la Tour en Auvergne, & de Barbazan en Bigorre, lesquels sy porterent si vaillamment, que le Duc de Bourgoigne fut contraint de leuer le siege à sa confusion : & s'en alla à Chartres, les citoiens de laquelle l'auoient appellé pour estre mal-contens du seigneur de Hacqueuille qui estoit là dedans en garnison : & lequel fut tiré par force de l'Eglise de nostre Dame par Hector de Sauueses, qui le tua fort cruellement pour le scauoit amy du Comte d'Armaignac, contre lequel les Bourguignons, & ceux de leur faction saigrissoient tout ainsi qu'auparant ils auoient faict contre le Duc d'Orleans : si bien que le Duc de Bourgoigne ne pouuoit celer, ny dissimuler qu'il ne diét tout hautement, & l'escriuit par toutes les villes du Royaume, que iamais il ne seroit de repos iusqu'à tant qu'il eut despeché le monde de ce Connestable, & faict mourir ignominieusement Henry de Marle Euesque de Paris & Chancelier de Frâce, Taneguy du Chastel, Estienne de Mauregard, & Philippe de Corbie, qui manioient le Daupin à leur poste & luy faisoient gouuerner le Royaume selon leurs ambition, cruauté & tyrannie. Auât que le Duc de Bourgoigne se retirast à Chartres vint vers luy Jean de Villiers seigneur de l'Isle-Adam, & estimé des plus vaillans Seigneurs de Frâce, & se mit de son costé, & luy fait depuis de grands seruices. Auquel teps les gens du Bourguignon se feirét maistres (tousiours sous lenom du Roy & conduite du Duc de Bourgoigne, se portant lors pour le premier Prince du sang, & Lieutenant General du Roy par toutes ses terres & seigneuries) des villes de Senlis, Beaumont & Pontoise : mais au Puiset il perdit de btaues hommes, & furent pris Geoffroy de Villiers, & autres par ceux que le Comte d'Armaignac tenoit sur la queue du camp ennemy pour luy donner de la peine. Tandis que le Bourguignon estoit à Monlechery, il escriuit aux bonnes villes de France qu'on ne trouuast point mauuais fil s'estoit ietté aux champs avec forces pour mettre la Roine, & Madame en liberté tenuës prisonnieres par le Comte d'Armaignac : dit que par le decret du saint siege (mal parlé, & contre la liberté Gallicane & toute ancienne obseruation) il auoit esté declairé le Regent & administrateur du Royaume, comme luy appartenant seul, & non pas au Comte d'Armaignac qui estoit Prince du sang, & à grand peine recogneut entre les maisons illustres de France : ioint que quand bien il seroit Prince encore ne luy appartenoit il de gouuerner estant de la faction & obeissance de l'Antipape Pierre de Lune, & par-ainsi schismatique & heretique, & indigne d'auoir aucun maniement d'affaires en France. Ce qui fut cause que plusieurs excuserent son faict, & ce-pendant il vint assiéger Corbeil, où il fut trois semaines sans y rien prouffiter, ayant tousiours la pluye au dos, & la peste qui affligeoit son armée : & en fin fut forcé & contraint de quitter le siege, & y laisser la plus-part du bagage pour s'en aller en tres-grande

places pri-
ses par l'an
glois.
Paris assie-
gé par le
Bourgui-
gnon ayant
30000.
hommes sa
uite.
Monlechery
rendu au
Bourgui-
gnon.
Chartres
rendu au
Bourgui-
gnon.
Menace du
Bourgui-
gnon contre
ceux qui
estoit pres
le Daupin.
Jean de Vil-
liers seign.
de l'Isle-
Adam se
réd au Duc
de Bourgoi-
gne.
L'an 1417
Sélie, Beau-
mont &
Pontoise pris
par le Bour-
guignon.
Puiset en
Beauce par
qui deffen-
du.
Lettres du
Bourgui-
gnon aux
bonnes vil-
les.
Siege de
Corbeil.

diligence vers Tours à cause que la Roine le pressoit, se disant destituée de tous moyes pour l'argent qui luy auoit esté saisi es Eglises, où elle l'auoit mis en depost : & pour la faulx duquel faicte par le Connestable, elle emporta toutte sa vie, haine à son propre fils le Dauphin Charles, ayant consenty qu'on luy ioist ceste brande : & pour ce se tint elle du costé du Bourguignon, & raseha d'auoir la couronne de France à celle d'Angleterre. Au mois de Nouembre, le Duc de Bourgoigne vint à Tours & y entra, & osta la Roine des mains de ceux qui l'auoient en garde, & laissant garnison à Tours s'en retint à Chartres : & ce pendant la Roine, comme se portant pour Regente sans en auoir l'autorité par le consentement des Princes, ny de la cour de Parlement, ny des Estats du Royaume, commanda aux villes de ne rien fournir à monsieur le Dauphin, de chose qu'il demandast, luy n'estant en aage pour commander, & les affaires demandans vne teste plus solide, par ainsi feit publier lettres par lesquelles elle, & le Duc de Bourgoigne se déclairoient les Regens, & administrateurs du Royaume : & se résolurent d'establir le Parlement à Amiens, craignans qu'on ne voulut les receuoir à Paris, tant que le Comté d'Armaignac y auoit puissance. Le Duc de Bourgoigne cependant garnit de gens à sa deuotion, la ville & Chasteau de Tours, qui luy auoit esté rendu par Iean de Vinonnie seigneur de Mortemer, dont il en fut fort blasmé par les gens de bien : comme encor il mit garnisons à Rochecorbon, au Bois, à Cormery, à Precigny, & Assay sus Indre. De Chartres il s'achemina à Paris, mais ne fut possible d'y auoir entrée, ny d'en approcher, si bonne diligence y auoit mis le seigneur d'Armaignac Connestable, qui se mit en campagne à tout quinze cens lances, & ce pendant le Bourguignon enuoya Iean de Luxembourg à Arras, & Hector, & Philippe de Saucuses à Beauuois, & s'achemina vers Troye, emmenant la Roine & madame Catherine de France : & ce fut là que la Roine desapointa le Comte d'Armaignac, & luy osta (absent qu'il estoit) l'espée, & dignité de Connestable de France, & la donna à Charles Duc de Lorraine, qui onc ne l'exerça, n'estant à elle à deposer celuy que le Roy & les Princes auoient solennellement honoré de ce tiltre, & qui en auoit presté le serment entre les mains du Chancelier, & en la cour du grand Parlement de France. Le Connestable suiuit l'armée Bourguignonne iusqu'à Joigny, mais elle auoit desia passé la riuere d'Yonne, laquelle estant fort grosse à cause des pluyes, & neiges de l'hiuer, il fut contraint de rebrousser chemin : & ce pendant le Preuost de Paris Tanegny du Chastel assiegeoit Sens, tenant pour le Duc de Bourgoigne, & estoit sur le point de l'auoir, & auoit receu ostages de ceux de la ville pour assurance de la reddition promise : mais au iour nommé, le Bourguignon y ayant enuoyé secours, on faillit aussi de promesse, ce qui fut cause que les ostages porterent la folle encherre de ce parure, & furent decapitez, & Tanegny leua le siege, & s'en vint à Cheureuse qu'il prit, & pillà, & s'en reuint à Paris pour y passer le reste de l'hyuer. Ce fut en ce temps, & au mois de Nouembre, & le iour de saint Martin que Othon Colonne Cardinal, fut esleu, & sacré Pape au Concile, & nommé Martin cinquieme, & que le schisme fut du tout osté de l'Eglise, les Antipapes estans deposez, & les Princes leur ayans refusee obeissance. Ce fut lors aussi, & en ce mesme Concile que l'Empereur Sigismond érigea le Comté de Cleues en Duché, & cecy en faueur d'Adolphe de Cleues, qui auoit espousé la fille du Duc de Bourgoigne : comme encor le Comté de Sauoye fut fait Duché par luy mesme, en faueur d'Amé cinquieme du nom, & le premier entre les Ducs de ceste Prouince. En l'an de nostre salut mille quatre cens dixhuiet, le Comte d'Armaignac Connestable de France, voyant que l'ennemy se fortifioit de iour à autre, & qu'il estoit le moyen à Monsieur de s'opposer aux Anglois, sort de Paris avec forces, & fut mettre le siege deuant Senlis, où le Bourguignon auoit laissé garnison, sous la conduite de Charles du Lys, & cecy au mesme temps qu'il laissa la Roine à Troyes, & fut vers l'Empereur à Mombellad, où il eut abouchement avec luy pour la defence de sa ligue, qu'il couuroit du nom public, & de la liberré de la Roine. Et randois Philippe Comte de Charolois son fils, assembla toute la Noblesse d'Artois & de Picardie qui suiuit le party de son pere, & s'achemina à tour huit mille cōbarans vers Senlis pour leuer le siege, & bien à propos : car ceux de la ville auoient accordé que si dedans le dix-neufiesme d'April ils n'auoient secours, ils rendroient la place au Connestable, & luy auoient donné ostages : mais le secours venu, ils refuserent de se redre, & lo

& le Connestable qui n'auoit besoing de rentrer la fortune d'une bataille, se retira à Paris, & emmena les ostages, lesquels on dit qu'il feir decapiter, ce qui n'est pas croyable, vñ que c'eut esté contre toute discipline militaire, eu esgard à ce qu'ils furent liurez sous condition, & non absolument au Connestable. Martin cinquième souuerain chef de l'Eglise, marry des grands troubles, diuisions, & ruines du pauvre Royaume de France, assailly d'un costé del' Anglois, & saccagé par les guerres civiles, depecha deux Cardinaux, à sçauoir celuy des Vrsins, & celuy du titre de saint Marc, lesquels vindrent Legats en France pour appaiser ces querelles: & pour ce faire fut faite vne assemblée à Montrecau où fault Yonne, le Roy deuant de sa part l'Archeuesque de Rheims, & les Euesques de Paris, & de Clermont en Auvergne, & Jean de Hareburt Comte d'Aumale, & cousin de Jacques de Harcourt Comte de Tancarville de par sa femme, & autres personnes notables: comme aussi la Roine (qui faisoit feste à son mary, & vouloit, sans droit, vsurper la Royauté non suiect à femme en ce Royaume, contre la volonté de chascun) & le Duc de Bourgoigne, y enuoyèrent l'Archeuesque de Sens, & les Euesques d'Arras & de Langres, les seigneurs de Jonuelle (nommé Jean de la Trimouille) de Coureelles, la Vieufville, & maistre Pietre de Canchon depuis Euesque de Beauuais, celuy qui feir le procez à Ieanne la Pucelle, & autres. On feit plusieurs ouuertes de paix, & en fin accorderent les deputés, tant d'un costé que d'autre, que toute querelle assoupie, & toute haine mise en oubly, les Princes du sang monsieut le Dauphin, & Duc de Bourgoigne, auroient le gouuernement du Royaume, tandis que le Roy seroit en vie, sans qu'il fut loisible à l'un ny à l'autre, de faire tort ny desplaisir à ceux qui contre eux auoient porté les armes: que les articles seroient portez aux Princes pour les signer, ou refuser: & là où ils ne leur setoient agréables, que les affaires demoureroient au mesme estat que lors ils estoient sans paix, ny sans trêues. Cecy estant porté au Duc, l'accepta de bon cœur, comme ayant ce qu'il demandoit, & se faisant fort de bien cheuir du reste: comme encor' le Roy, & le Dauphin y condescendoient ne perdans rien du leur, & ayans la paix sans perdre ny pays ny ville: mais le Connestable & Chancelier, & Preuost de Paris & autres, voyans à quoy tendoit le Bourguignon, & que ce repos des vns seroit leur ruine, s'opposèrent du tout à l'accord, dont depuis & bien tost les aucuns portent la penitence: & ne voulut on le Chancelier sceller ny signer, ny accorder que le Bourguignon eut la Regence: & de là vint la iuste haine, que tant les Princes & Seigneurs du conseil, que la ville de Paris porterent depuis, & au Chancelier Henry de Marle, & au Comte d'Armagnac Connestable, eux deux seuls ayans empesché cest accord. Le semeur de discorde se mista bien, & faist le cœur des Chancelier, & Connestable, lesquels eurent plus desgard à leur commodité qu'au bien public: aussi en furent ils payez, ainsi qu'ordrent tout présentement: car bien que se doubtrant de la haine qu'on leur portoit, ils tinsent l'œil sur les Citoyens de Paris, à ce qu'ils ne feissent quelque nouuelleté en faueur du Duc de Bourgoigne, & qu'ils empeschassent toutes assemblées, & feissent publier Edits deffendans rous monopoles, & commandans que nul s'assemblast plus haut que deux ou trois en vn lieu, si est-ce qu'ils ne peurent tant faire, que plusieurs ne feissent complot ensemble, & qu'ils ne prinsent le mot de Jean de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, qui estoit à Pontoise, pour le Duc de Bourgoigne pour le faire entrer de nuit en Paris, & comme ils, l'auoient designé, ainsi l'executerent. Car sur la fin du mois de May, del'an mille quatre cens dix-huit, par le moyen d'un nommé Jean le Clerc, le Seigneur de l'Isle-Adam suijuy de Guy de Bar, Leon de Bournouille, & Ferry de Mailly, & autres vaillans hommes, iusqu'au nombre de sept à huit cens cheuaux, vint à deux heures apres minuit à la porte de saint Germain des Prez qu'il trouua ouuerte: & entra le plus paisiblement & secrettement que faire se peut, & marcha iusqu'au Chastellet, craignant d'estre descouuert auant que d'auoir assemblé les coniuérateurs. Mais estant au Chastellet, il rencontra ceux qui luy auoient donné le mot, bié armez, & embastonnez iusqu'au nombre de quatre cens: avec lesquels ioint, il sen va par la ville crians la paix, la paix, & viue Bourgoigne. Le iour commençoit à poindre, & par ainsi le peuple venoit à flotres, & ce ioignoit à ces porte-paix, & crieurs de viue Bourgoigne: de sorte qu'ils coururent toute la ville, & furent iusqu'à l'hostel de saint Pol, où ils prindrent le Roy, & le feirent monter à cheual, afin de les autoriser de sa pré-

Legats en France pour la paix. Pour parler assigné à Montrecau. Deputés sans pour le Roy, que pour le Bourguignon.

Articles de la paix de Montrecau.

Le Roy, le Dauphin, & le Bourguignon acceptent la paix. Qui empescha la paix accordée à Montrecau.

L'an 1418 Comme les Parisiens tenus de pres.

Coniuration à Paris contre le Connestable.

Jean de Villiers entre de nuit à Paris.

La ville de Paris prise par les Bourguignons.

*Le Dau-
phin sauue
par Tane-
guy du
Chastel.*

*Côte d'Ar-
magnac.
Connestable
sue.*

*Seigneurs
occis par la
populace à
Paris.
Inhumani-
té exercée
sur les
corps morts*

*Nombre
de morts à
Paris en la
sédition.*

*Monsieur
le Dau-
phin se re-
tire à Me-
lun.*

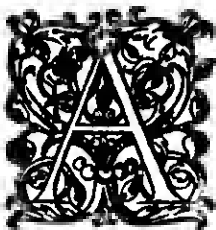
*Le Conne-
stable sur-
trainé trois
iours par
les rues.*

sonce en ce qu'ils auoient intentiō de faire. Taneguy du Chastel oyant ce bruit, sauua monsieur le Dauphin, & le porta enuélépé dedans vn drap de liēt, iusqu'à la bastille S. Anthoine, qu'il fortifia d'hommes de deffence, & attira ceux qu'il peut de ses amis en la forteresse. Et ce-pendant c'estoit pitié & horreur tout ensemble des massacres qui furent faits l'espace de deux ou trois iours par la populace: d'autant que tous ceux qui estoient du party du Comte d'Armagnac, qui ne s'estoient peu sauuer en la Bastille avec Taneguy du Chastel, & les Seigneurs de Rieux, & de Barbazan, furent tuez, ou menez prisonniers en Chastelet, sans nul respect de grandeur, sang, ou dignité, ny d'age, ny de personne quelconque. Entre vn si grand nombre de massacrez qu'il y eut, les principaux furent Bernard Comte d'Armagnac Connestable de France, qui pout le seruire de la couronne auoir employé, & biens & amis, & fesoit posé comme vn ré-part contre les ennemis du Roy & du Royaume, Henry de Marle Chancelier de France, les Euesques de Constances, Bayeux, Eureux, & Senlis: & peu s'en fallut que le Cardinal de Bar, & l'Archeuesque de Rheims ne passassent par les piques, lesquels furent sauuez par l'Euesque de Paris, qui assura qu'ils auoient donné conseil au Roy, que la paix fut acceptée. Fut tué encor' le Comte de Grand-pré, Raymond-Guerre, l'Abbé de saint Cornille de Compiègne, & si grand nombre de bons citoyens, Marchands & autres estats, que c'estoit pitié de voir le sang espandu par les rues, & les corps de ces pauvres gés que les Crocheteurs, & autre telle canaille iectoient par dessus les murailles, cecy leur commandant le seigneur de l'Isle-Adam: & fut la misere si grande qu'il n'y auoit homme qui se peut assurer de sa vie, & moins de ses biens, tout estant à la discretion de ces pilleurs: lesquels pour auoir occasion de butiner quelque riche homme, ne falloir que le blasmer d'estre seruiteur du Dauphin, car aussi tost, sans l'ouyr, on le massacroit, & estoit sa maison pillée. En somme, le massacre fut si grand, que de compte fait, tant de tuez de glaiue, que pendus, ou noyez, il y en eut iusqu'au nombre de trois mille, & encore n'estoient saouls de sang, s'ils n'eussent tasché d'auoir le reste qui s'estoit sauué en la Bastille: mais ceux de dedās feirent de si gaillardes faillies, que les Parisiens n'osoient plus les attaquer: de sorte que craignans que plus grand secours ne leur vint, à cause qu'ils tenoient le Pont Charenton, Corbeil, Melun, & Montereau, ils escriuirent au Bourguignon qu'il se hastast de venir avec plus grandes forces: ce qui fut cause que Taneguy du Chastel quitta la Bastille, & avec bonnes troupes conduit Monsieur, vers Melun, & là il commença dresser vne armée, comme aussi prit source là celle guerre, qui dura iusqu'à ce que Charles Dauphin ayant esté comme banny, & desherité, fut en fin remis en son siege plus par miracle qu'autrement, ainsi que (Dieu aydant) nous pourrons cy apres vous dire. Au reste, ie laisse icy à discourir avec quelle cruauté on tracta le corps du Connestable, & Chancelier, ayant horreur de la seule souuenance de telle brutalité, doiuant suffire à l'homme vindicatif de se venger de son ennemy, sans encor' souffrir qu'on face iniure à vne chose insensible.

*Arriuée du Duc de Bourgoigne à Paris: continuation de la guerre de l'Anglois,
iusqu'au pourparler de paix entre le Dauphin & le Bourguignon à
Montereau, & meurtre du Duc de Bourgoigne.*

CHAP. LXXIX.

L'an 1418.



Y ANT desormais à ne proposer que ruines, massacres, trahisons infidelitez, pariures, dissimulations, & tout autant de mal'heuretez que iamais la boîte de Pandore, fainte par les Poètes, espandit de biens au monde, ie voudroy ou les pouuoir tellement adoucir que la memoire n'en fut si cuisante qu'encor' elle imprimast haine des causeurs de ces maux en noz ames, ou bien m'en taire du tout, afin de ne remuer vne chose mal plaisante de soy, & l'odeur de laquelle porte vn desdain, & contre-cœur aux vrayz amis de la coutonne de France. Mais ayans

ayans à discourir la verité du fait, & à ne celer ce qui est d'icelle, à l'honneur, ou de l'honneur de quiconque ce recit puisse tourner, il faut rentrer en lice, & nous opposer aux coups de plusieurs aduersaires, lesquels d'icy auant se presentent pour blecer la renommée de noz Princes. Apres donc la miserable prise de Paris, où l'on fit le Roy spectateur du massacre des premiers officiers de la couronne, & de la ruine des seruiteurs domestiques de sa maison, comme le Preuost de Paris Taneguy du Chastel re-^{Seigneur de Rieux Breton en la Bastille à Paris.} tint la Bastille, & y eut laissé le seigneur de Rieux pour la deffence d'icelle, non en intention de la garder, la chose estant impossible, ains afin que sous ce pretexte il sauast & monsieur le Dauphin qu'il vouloit esloigner des mains du Bourguignon, & ses bons seruiteurs espars çà & là par la ville: la populace fut assieger la place, & y ayant eu ren-^{La Bastille assiégée par les Parisiens.} cōtre, les assiegez furent par la trop grād multitude forcez de tourner le dos, & perdirent beaucoup de gens de bien, de sorte qu'il fallut venir à composition, & à quicter la forteresse, vies & bagues sauues: & ainsi suiuit Monsieur, laissant les pauvres morts, pour servir de mocquerie à la populace. Mais que dis-je à la populace: cōme ainsi soit que le seigneur de Villiers fut si acharné, ou plustost si brutalement irrité contre la memoire du deffunt Comte d'Armaignac Connestable de France, qui luy fait oster du long de son corps mort vne courraye ce son cuir de chascun costé en figure d'une croix saint André, qui estoit la marque des factieux de Bourgoigne, luy faisant porter mort, ce qu'il auoit abhorré durant sa vie. Et ce-pendant on fait entēdre au Duc de Bourgoigne le succez des choses à Dijon où il estoit, lequel ioyeux de telle nouuel-^{Cruauté du seigneur de Villiers. Duc de Bourgoigne vient à Troyes prendre la Roine.} le vint soudain à Troye, pour y prendre la Roine cause de tout ce malheur, & la conduire à Paris vers le Roy, qui long temps auoit ne l'auoit point veüe. Attendants ceste venue, les factieux qui se disoient tenir le party du Roy contre le Dauphin, recou-^{Places prises par les Bourguignons.} urerent les villes de Noyon, Soissons, Laon, & Peronne, en chassant tous ceux que le Comte d'Armaignac y auoit mis, & y establisans nouveaux gouuerneurs, & garnis-^{Garnisons du Prince d'Orange à Nismes, & au pont S. Esprit.} sons nouuelles. Ce fut en ce temps que le Dauphin escriuit au Comte Jean de Foix, qu'il luy pleut accepter le gouuernement de Languedoch, & en chasser le Prince d'Orange: ce qu'il fit, & poursuivit les Bourguignons iusques à Nismes: où le Prince d'Orange se retirant laissa garnison, comme encor' il fit au saint Esprit, & puis passa en Bourgoigne. Auant le Comte de Foix estoit Jean d'Armaignac Vicomte de Lomaigne, & fils & heritier du Comte d'Armaignac, & Connestable de Frâce, gouuerneur de Languedoch en l'absence de son Pere: mais dès aussi tost qu'il fut aduertie du massacre fait à Paris, il en fut si saisi, qu'il quitta tout, sauf la ville de Pefenas, & le Chastel de Caillieres, deux fortes places, & Besiers qui fut laissé en la garde d'un gentilhomme de Berry nommé Jean de Bonnay, du reste se faisant maistre le Prince d'Orange, comme se seruant de la tristesse qui transportoit ce Prince de Lomaigne, lequel prit en haine delà en auant les François, & ne se monstra onc si affectionné que iadis à leur amitié ny seruice. Au reste, le Roy estoit si mal seruy, que bien que monsieur le Dauphin eut des hommes assez, auāt que Paris fut surpris, si est-ce que pour n'y auoir de l'argent à point nommé pour les payer, (ou plustost ayans intelligence avec l'ennemy) ne voulurent se tenir à Paris, où il falloit viure de leur bourse, ains s'en allerent en Brie rançonner le bon homme: & ce-pendant il fut aisé au seigneur de Villiers de faire son coup, ny ayant aucun presque avec Messieurs pour luy faire teste. Le Bourguignon aduertie (cōme dit est) de la mort de ses ennemis en fait le dolent, non de leur ruine, qui luy estoit trop plus qu'aggreable, ains pour ce qu'on ne les luy auoit point gardez vifs, afin qu'il peut sur eux rassasier les desirs de sa colere & vengeance: d'autres dient qu'il eut par ce moyen, & pour leur sauuer la vie, retiré toutes les places, que tant le Dauphin que les siens auoient pris sur luy, & qu'encor' ils luy detenoient. En somme, il vint à Paris avec la Roine, chascun chargeāt la croix saint André, & le Roy faisant grandes caresses à celui qui chassoit monsieur le Dauphin de sa maison, & qui maintenoit sa femme en ses folles opinions de vengeance, encor' apres vne telle, & si hideuse effusion de sang, que le massacre fait à Paris sur le Connestable. Et ce-pendant l'Anglois qui faisoit son prouffit de nostre diuision, approchoit tousiours de Roüen, & assiegeant le Pont de l'Arche, le prit, & passa Seine, resolu d'auoir la ville capitale de Normādie: à quoy nul s'opposoit, estant toute la Noblesse de Frâce entētiue, plus à se ruiner soy-mesme, qu'à se deffendre de son aduersaire. Le Dauphin est

rappelé par le Roy (poussé par le Bourguignon) & la Roine luy en faisant instance: mais le bon Prince auoit tellement à cœur la mort de ses amys, & le renouvellement de la memoire du meurtre commis en la personne de son oncle d'Orléans, qu'il ne vouloit ouyr parler de se rouuer en lieu où il peut voir le Duc de Bourgoigne. En cest endroit m'estonné-je ou pense Meyer de dire que Jean Vicomte de Narbonne & Taneguy du Chastel estoient presque sans noblesse, & sans nom illustre de famille, comme ainsi soit que la maison de Narbonne auoit esté alliée iusqu'à lors avec les familles plus signalées de France, & sur tout avec celles de Foix, de Tholouse & de Carcassonne: & quant à Taneguy du Chastel il n'y a Gentil'homme Breton qui ne confesse, que la maison du Chastel a esté des plus anciennes & remarquées de leur pais: mais il faut excuser Meyer, mesdisant ordinaire & du tout ignorant les genealogies de nostre Noblesse. Ces Seigneurs sus-alleguez, & avec eux le Comte de Vertus, le seigneur de Rieux Marechal de France, le seigneur de Torfay Maistre des Arbalestriers, les Seigneurs de l'Aigle, de Barbazan, de la Hire & de Saintraille, & Jean Louuet President de Prouence, & autres hommes de marque, conseillerent à Monsieur, de prendre le nom de Regent, luy seul estant celuy, à qui cest honneur appartenoit, comme au vray heritier de la couronne, & non au Duc de Bourgoigne, qui estoit precedé par les Princes de la maison d'Orléans, & par ceux de la famille d'Anjou & Rois de Sicile. La ville de Compienne fut surprise par les gens du Dauphin par vn stratageme assez vité, à sçauoir par le moyen d'une charette chargée, conduite à vne des portes de la ville, là où ils vserent de quelque cruauté sur les amis du Duc de Bourgoigne pour venger la mort de ceux qui auoient esté inhumainement massacrez à Paris. Mais la ville de Coucy fut surprise pareillement par les Bourguignons par la trahison d'une paillarde (tant il est & mal seant & dangereux à vn chef de guerre de se fier à tel bestail qui n'a foy, ny amitié qu'au plaisir & à l'auarice) & entendez comment. Le Duc d'Orléans ayant achepté (comme dir auons) la seigneurie de Coucy de Marie sœur d'Enguerrand, duquel auons parlé cy dessus, & qui mourut prisonnier du Turc, au preiudice d'Isabeau de Coucy sa sœur & espouse de Philippe de Bourgoigne Comte de Neuers, & frere de Jean Duc de Bourgoigne: & par ainsi le Bourguignon la querelloit quoy que son frere fut mort à la iournée d'Azincourt sans auoir lignée de la susdicte dame de Coucy. A ceste cause les Orleannois estoient contrains d'y tenir garnison, & y auoit mis le Duc, vn Gentil'homme Gascon du Comté de Magnoac nommé Pierre de Saintraille frere de celuy Poton de Saintraille, tant renommé par noz histoires de France, lequel eut depuis l'honneur pour ses vaillance, preud'homme & grands seruices faits à la couronne, d'estre fait Marechal de France ainsi que verrons en son lieu. Ce Gentilhomme auoit vne garce narifue du pais, où il estoit en garnison, laquelle s'accointa (comme ces bestes aiment le change) d'un prisonnier qui estoit en la Tour du Chateau de Couffy, & feirent si bien leur patelin enséble, qu'il promet de l'espouser, si elle le vouloit aider à sortir de ceste captiuité, ce qu'elle luy promit, & effectua tout aussi tost. Or auoir-il en la ville cent hommes d'armes logez pour la garde de la place, & il se retiroit au donjon du Chateau avec son train, duquel donjon on pouuoit sortir aux champs sans passer par la ville. De ceste commodité s'aidant ceste mal'heureuse paillarde desrobe les clefs de la Tour qui estoient sous le cheuet du liêt de son maistre, & fut ouurir à son nouveau amoureux: mais pesant ne faire sortir q'cestuy seul, plusieurs autres le suiuerent, lesquels entrés au chateau, & trouués armes, vindrēt au liêt du gouverneur, auquel tout endormy ils coupent la gorge, & autant en feirent ils à ses domestiques, se faisans par mesme moyen maistres de la forteresse, qui commandoit sur la ville, & enuoyerent vers Jean de Luxembourg luy faire entendre le tout, & le prier de leur enuoyer secours. Les Gentils-hômes de la garnison voyans l'endemain matin les enseignes d'Orléans ostées de dessus les murs, & qu'on leur deffendit l'entrée, n'ayās moyen de forcer ceux de dedans, fallut que se retirassent à Montagu & à Guise, faisans deux chefs de leur troupe, à sçauoir Estienne de Vignolles surnommé la Hire & Poron de Saintraille deux ieunes, mais vaillans, hardis, sages Gentilshommes, & pour tels les recognoistrez-vous cy apres. Ceux-cy partie de despit, partie qu'ils n'auoient poinr grands moyens, se mirent en campagne pour s'enrichir sur l'ennemy: & deffait sortans de Guise donnerent dessus le seigneur de Longueual qui conduisoit quatre cens

Le Dauphin refuse de venir à Paris.

Meyer s'abuse disant le Vicomte de Narbonne, & Taneguy du Chastel n'estre gentils hommes illustres.

Le Dauphin declare Regent à bon droit. Compienne pris par les gens du Dauphin.

Mal seant à un chef de guerre de s'adonner aux femmes.

Maison de Saintraille en Gascongne.

L'an 1418.

Pierre de Saintraille trahy & occis.

Coucy mis es mains du Duc de Bourgoigne.

Garnison de Coucy ou se retire.

cens lances au Duc de Bourgoigne son maistre, & le desconfirent & mirent en route, *La Hire et*
butinans leurs hardes & cheuaux : & n'y auoit (dict Alain Chartier) en ceste troupe *Saintraille*
de Saintraille que des Gascons, lesquels il loüe de hardisse & vaillance, & d'estre bien *deffont le*
à cheual. Les mesmes la Hire & Saintraille furent iusques en Laonnois, & chargerent *seigneur de*
Hector seigneur de Sauces pres nostre Dame de Lyance, lesquels ils deffirent, quoy *Longueval*
qu'il eut six hommes contre vn, mais les Gascons estoient & mieux montez & plus *Hector de*
aguerris, comme ceux qui contre les Anglois auoient tousiours fait leur apprentissa- *Sauces*
ge au fait des armes, là où ceux là n'auoient accoustumé que de courir & piller le bon *deffait par*
homme durant les diuisions des Princes, où iamais on ne venoit aux mains. A Roüen *la Hire &*
ce-pendant tout estoit en fraïeur, à cause que l'Anglois approchoit tousiours, & que *Saintraille*
on se tenoit assuré d'auoir le siege: ce qui fut cause que le Duc de Bourgoigne (sy *Roüen as-*
disant Regent) enuoya quatre mille cheuaux à Guy Bouteiller qui lors commandoit *siege par*
en la ville de Roüen: de laquelle on mit hors toutes les bouches inutiles, & tous ceux *l'Anglois*
qui n'auoient viures pour dix mois en leurs maisons, se faisans forts d'endurer lon-
guement le siege, lequel fut planté & mis au mois de Iuing deuant leur ville. Si Roüen *Grande pa-*
souffroit ce mal, Paris n'estoit à son aise, car la peste y estoit si eschauffée qu'on ne *ste à Paris.*
voyoit que pleurs & gemissemens, les plus grands & les plus riches estés accablez par
icelle, & entre autres y mourut le Prince d'Orenge Jean de Chalon, celui que le Co- *le d'Or-*
te de Foix auoit chassé de Languedoch, vaillant & genereux Prince & fort fauory de *ange*
son maistre. Outte la peste, la sedition sy fourra par vn insigne voleur nommé Cappel- *meurt de pe-*
luche que Monstreller dict auoir esté Bourreau de la ville (voyez si le peuple accou- *ste à Paris.*
stumé à tumulte, estoit aisé à esmouuoir, puis qu'il souffroit qu'un homme si infame
que le Bourreau fut son Capitaine) & furent de-rechef pouruiuis, recherchez, tuez,
massacrez & mutilez ceux qu'on sçeut auoir suiuy le party du deffunct Connestable:
les biens desquels furent pilliez par ceste furieuse populace, sur laquelle ne pouuoient
commander ceux, qui legerement & sans aduiser de loing, luy auoient mis le glaiue
en main, aussi seant en la puissance, que qui en faisoit vn furieux. Le Duc de Bour-
goigne ne sçeut comme autrement appaiser ceste sedition, qu'en dressant vn camp de
sept mille Parisiens, qu'il enuoya à Monlehery contre les gens du Dauphin qui te-
noient ceste place, mais il ne prouffra guere: car comme ce-pendant il eut pouruiuy
ceux qui estoient trouuez coupables du tumulte precedent, & fait deffaire le sus-
nommé Cappeluche, ceux qui estoient allez à Monlehery laisserent leur siege pour
venir venger leurs compagnons: mais on leur feit visaige de bois, & ils gastoient tout
le pais à l'entour, & ainsi Paris auoit l'ennemy de tous costez: & si ce-pendât les chefs
ne sçauoient comme le chasser, & en quelle sorte appaiser tant de troubles & tumult-
tes. Les Cardinaux Legats du saint siege estans à saint Maur des Fossees, comme ne
voulans plus se mettre à la mercy du peuple, eu esgard à la pœur qu'ils auoient ou au
massacre du Connestable, negoeioient encore en France, afin de pratiquer la paix en-
tre les Princes du Royaume. A quoy le Roy inclinoit grandement, & sy monstroit af-
fectionné, comme aussi le Bourguignon faisoit semblant d'y entendre. Et pour dōner
preuue euidente de ceste sienne volonré, il renuoya honnorablement à Angers vers
Monsieur le Dauphin, Madame son espouse fille du feu Roy de Sicile Louys d'Anjou
second du nom: car le Dauphin s'estoit retiré en ces contrées, ayant repris la ville de
Tours sur les Bourguignons, & les places circonuoisines. Ceste dame auoit esté prise
lors que le Connestable fut tué, & emprisonnée pour la garentir de la fureur du peu-
ple, comme aussi Monsieur Charles de Bourbon fils du Duc Louys prisonnier en An- *Charles de*
gleterre, lequel n'ayant que quinze ans, & estant nourry pres du Roy, se veit en dan- *Bourbon*
ger de mort lors de ce massacre, & fallut que iurast d'estre de la ligue du Roy, & du *Comte de*
Duc de Bourgoigne. Auec ces honnestetez tascha l'on d'adoucir le Dauphin irrité au *Clermont.*
possible, se voyant brauer en toutes façons: neantmoins la pitié qu'il auoit du peuple *Le Dau-*
qui luy deuoit vn iour obeir, affligé de toutes parts par la Gend'armerie tant sienne *phin sou-*
que des Anglois & Bourguignons, luy faisoit souhaiter la paix à quelque pris q ce fut, *haïre la*
esperant qu'auec icelle, il auroit plustost la raison de ses ennemis qu'auec les deffian- *paix &*
ces de la guerre. Et c'est pourquoy lors que Jean d'Armaignac Vicomte de Lomai- *pourquoy.*
gne, & heritier du Comte Bernard Connestable de France vint vers luy à Tours, & *Jean Com-*
luy demanda iustice & vengeance de la mort de son pere, il le pria de ne tant preci- *te d'Arma-*
gnac fils du
Conestable

demande piter les matieres,& penser que la mort du feu Comte d'Armaignac luy touchoit de
iustice au si pres, que iamais il ne seroit ioyeux qu'il ne l'eut vengée : mais qu'il falloit dissimuler
Dauphin. pour quelque temps,& chasser les Anglois de la France. Mais quoy? les desseins de ce
Responce ieune Prince estoient mal bastis, & tendoient à la ruine de son Royaume, eu esgard
du Dau- aux forces du Bourguignon, & qu'il auoit vn fils d'aage de porter armes, & de faire
phin au pis encor' que n'auoit fait son pere. En somme, la paix fut capitulée entre les Princes
Côte d'Ar- à saint Maur des Fosse, sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre
maignac. L'an 1419. cens dix-neuf, y ayans des deputez de la part du Dauphin, & le Roy estant present

Capitula- uent. En premiet, qu'on mettroit en oubly toutes haines, inimitiez, iniures recipro-
tion de quement receuées tant d'un que d'autre costé, sans en faire aucune recerche par iu-
paix à S. stice ou autrement, & sans plus reuocquer la memoire des meurtres, faïsses, violences,
Maur des & poutsuittes faïctes. Que les deux Princes chefs des factions precedentes, ioin-
Fosse. droient ensemble leur force, pour s'opposer aux Anglois, & les chasser de Norman-
 die, & de toute la France: que sans nul delay les garnisons seroient ostées des villes
 sans le dommage d'aucun, & qu'elles soient employées contre les Anglois, & mises sur
 les frontieres. Qu'il y aura deux Generaux pour cōmander aux armées, à sçauoir mō-
 sieur le Dauphin, & le Duc de Bourgoigne, tous deux receuans la soulde du Roy selō
 le nombre qu'il aura de soldats pour son seruice: & par mesme moyen seroient créez,
 & nommez deux Thesoriers, nommez l'un par le Dauphin, & l'autre par le Duc de
 Bourgoigne: que cestuy aura quelques gentilshommes à sa suite, qui seront de la mai-
 son & ligue du Dauphin, comme aussi Monsieur en aura avec luy qui seront des
 amis du Duc, afin que ceux cy les entretiennent en amitié perpetuelle. Que le Roy
 seul auroit la souueraineté du Royaume, feroit tout, & confereroit benefices, estats,
 & offices, mais par le conseil des seigneurs Dauphin, & Duc de Bourgoigne & autres
 Princes, & Seigneurs accoustumez de se trouuer, & assister au conseil: & tout cecy
 afin d'euitier les enuies, & mescontentemens du passé, où vn ou deux manioient seu-
 lement les affaires sans faire compte du conseil. Ces articles & autres furent propo-
 sez au conseil, où estoit le Roy, & Princes sus-alleguez, & toute la cour de Parlement
 de Paris: mais portez au Dauphin, ne furent ny receus, ny desauoüez, ains fut la chose
Nulle cō- tirée en longueur, soit qu'on se deffiait du Bourguignon, ou que les Seigneurs qui
clusion prise estoient pres du Dauphin reculassent l'affaire, craignās d'estre desappointez, & chas-
par le sez loing du Prince, sçachans la haine que leur portoit le Duc de Bourgoigne. Durāt
Dauphin. L'an 1419. ces poutsuittes de paix, le Dauphin reprend Soissons, ce qui fcit penser au Bourgui-
Soisson spri- gnon qu'il ne vouloit point de la paix, & qu'il luy falloit venir à la guerre plus mortelle
se par le que iamais: neantmoins pour n'encourir blasme, & afin de mieux froter les Dau-
Dauphin. phiniens, il commença à moyenner la paix avec l'Anglois, lequel tenoit de si pres
 la ville de Roüen, que les Citoyens n'auoient presque plus moyen de la deffendre:

& recogneurent la faulte qu'ils auoient faïcte, chassans les gens du Dauphin, &
 le Comte d'Aumale leur chef, & la Noblesse du pays, eu esgard que c'est peu
 de cas que des habitans d'une ville pour endurer vn assault, n'estans accoustumez
Faulte de à la guerre, & ayans affaire avec de braues soldats. Le pourparler est faïct au pont de
ceux de l'Arche, où les deputez pour les deux Rois se trouuent, l'Anglois ne vouloit rien ouyr,
Roüen. ny accorder pour la paix si les Duchez de Normandie, & Aquitaine & le Comté de
Capitula- Ponthieu avec leurs appartenances & dependances ne luy demoutoient sans nulle
tion de modification, ou exception, & sil n'en auoit la souueraineté entiere. Mais le conseil
paix au de France respondit ces articles n'estre raisonnables, & qu'ils estoient directement
Pont de contraires aux droits de la souueraineté, & Noblesses de la couronne de France, les-
l'Arche en- quels le Roy ne doit, ny peut, ny voudroit separer d'icelle couronne, car autrement
tre les il seroit pariure: veu qu'il iure à son sacre & couronnement, de les deffendre & main-
Rois. tenir: ioint que ecla fait contre les droits & libertez de ses suiets, & loyaux seruiteurs
Le Roy re- de la couronne, lesquels ont fait le serment, non aux Rois d'Angleterre, ains aux Rois
fuse aux de France: & si les Rois Anglois, ont quelquefois tenu les pays sus-alleguez, ce n'a esté
Anglois qu'en recognoissant le Roy de France pour souuerain, ainsi qu'il apparoissoit par les
leur de- accords passez, & par les escrits, & lettres de recognoissance, & des attestations de
mande. leurs

Le Roy ne
peut quit-
ter la sou-
ueraineté.

leurs foyes, & hommages faits aux Rois de France. Et en somme fut respondu que le Roy ne deuoir entendre à ceste reddition, & que Henry falloit que se tint aux conuentions de ses ancestres, & qu'il se souuint des bons offices des Princes de Frâce faits à l'endroit du deffunêt Henry de Lenclastre son pere, sans lesquels il n'eür onc iouy du Royaume d'Angleterre. Et quant au mariage que le Roy Henry pourfuiuoit avec la fille de France, on luy accordoit avec les melmes conditions que desia on luy auoit offertes: ce qui fut cause que le pourparler fut vain, quoy que les Cardinaux se meissent en effort de faite venir les vns, & les autres à conclure quelque bonne chose pour appaiser ces guertes mortelles. En fin ceux de Roüen n'en pouuans plus, & le Duc de Bourgoigne, s'estant mis en deuoir d'aller à leur secours, mais pour n'auoir forces suffisantes pour leuer le siege, ayant esté contrainct de se retirer, il fallut aussi que se rendissent au mois de Ianuier, & le sepriesme mois apres que le siege fut mis deuant leur ville, & deux cens quinze ans apres que ceste riche cité fut remisçs mains des Rois de France: & fallut que pour se rachapter du pillage ils donnassent trois cens soixante cinq mille escus d'or à l'Anglois, & luy liurassent quelques hommes tels qu'il leur nomma d'entre leurs Citoyens. Apres ceste prise le gouuerneur de Roüen se rendit à l'Anglois suiet, & homme lige: ce qui monstre assez ou le peu de foy qui estoit en luy, ou son auarice, qui craignoit de perdre le reuenue qu'il auoit en Normandie, auquel pays l'Anglois prit les places qu'en cor il n'auoit conquises, & fait des courtes, iusqu'à Pontoise, Clermont, Beauuais, Bretucil, Abbeuille, & saint Valier, mettât tout à feu, & sang: & prenans à Eu, Hector de Saucuses, qui depuis se rachapta grand' somme de deniers. Mourut en ce temps Vincent de l'ordre des freres Prescheurs, & trespassa à Vennes cité de Bretagne où son corps repose, & il est honoré comme vray amy de Dieu à cause de sa sainte vie, & des miracles que Dieu fait à son tombeau. Il fut vn grand Prescheur, vehement en parole, mais plus en bon exéple: & quoy qu'il fut Espagnol, si est-ce que la Gaule a iouy de l'heur qu'il ayt finy ses iours en icelle. Ce pendât le Bourguignon qui vouloit auoir l'honneur de faire la paix avec l'Anglois, moyenna vn abouchemēt avec iceluy à Meulanc: où le Roy, la Roine, & le Bourguignon s'acheminèrent menans madame Catherine de France: mais le Roy tombant malade à Pontoise, la Roine, & le Bourguignon furent à Meulanc, où vint le Roy Anglois, lequel avec la fille demadoit ce que dessus, & alla iusqu'à dire ces mots, qu'il auroit la fille du Roy, & les terres qu'il auoit requises, & qu'il chasseroit, & le Roy & le Duc de Bourgoigne de toute la France. Ce qui fut cause que le Bourguignon se piqua, & se resolut d'accorder avec le Dauphin, voyant que sans cela il ne pourroit tenir le Royaume asseuré, qu'il ne laschast quelques pieces à l'Anglois dont il auroit à iamais reproche: & ce pendant enuoya Philippe Comte de S. Pol à Paris, avec Eustache de Lattre Chancelier de France pour gouuerner la ville, & mettre ordre aux affaires, & appaiser les troubles y suruenans de iour à autre, faisant Preuost de Paris le seigneur de Clameffy, & en desapointant le Baillif d'Auchi, qui y auoit esté mis au lieu de Taneguy du Chastel. Le Dauphin ayant retiré forces de Berry, Poictou, Touraine, Soloigne, Duonois, & de Bretagne, vint au pays Chartrain où il conquist quelques places, & ce pendant luy qui auoit tant de fois refusé la paix, se mit à la poursuiure, non pour massacrer le Bourguignon, (ainsi que suppose Meyer) ains de crainte que l'autre allié de l'Anglois, & la sœur mariée avec iceluy, on ne luy fait quelque mauuais tour: scachant bien monsieur le Dauphin, que la Roine ne l'aymant point, rascheroit, en vn tel peruertissement de choses, & n'y ayant aucun qui luy contredist, de violer les saintes loix, & coustume inuiolable de ce Royaume. Les entre-metteurs de cest accord furent la dame de Giac, & Taneguy du Chastel, si bien que messire Jean de Tholangeon grand Seneschal, ou Marechal de Bourgoigne, & ceste dame, & le fils d'icelle moyennerent l'entre-ueüe de ces deux Princes le Dauphin, & le Bourguignon, à la fontaine d'Espinoit qui est à vne lieüe de Melun: & là ils accorderent, & nommerent iour pour conclure de tous differens au mois de Septembre, & le lieu fut destiné à Montereau où fault-Yonne (que d'autres dient où Flont-Yonne) place forte, & où s'assembloient les deux riuieres de Seine, & d'Yonne, separans le pays de Brie d'avec celuy de Gastinois, & de la Champaigne. Neantmoins les articles de la paix furent concluds & dressez à Pouilly le fort,

ville de Roüen rendue au roy d'Angleterre.

Guy Bourellier fait hommage à l'Anglois. Pays de Picardie & Beauuoisy gasté par les Anglois. S. Vincent decede à Vennes.

Abouchement à Meulanc. L'an 1419.

Philippe Comte de S. Pol gouuerneur de Paris.

Le Dauphin ouleue forces.

Qui mēt le Dauphin de chercher la paix.

Entre-metteurs de la paix entre les Princes.

Entre-ueüe du Dauphin, et du Duc de Bourgoigne.

non loing de Melun, où ces Princes s'accollerent, & où le Duc de Bourgoigne baïsa la main du Dauphin luy faisant la reuerence: & estoïent tels les principaux articles iurés par les deux parties: que tant qu'ils viuroient ils s'entre-aymeroient comme freres, & se donneroient secours en tous leurs affaires de toute leur puissance, deffendât l'un des biens, honneur, dignité, grandeur, & prouffit de l'autre enuers, & contre tous ceux exceptez qui sont compris és alliances du Roy leur souuerain: Que s'il y auoit quelque Prince du sang qui eut querelle contre le Bourguignon, le Dauphin s'obligeroit de le deffendre: voulant le Dauphin que tous les suiens du Roy tant Ecclesiastiques que temporels, iurassent cest accord, comme aussi toutes les communautéz des villes: & le semblable accorda de son costé le Duc de Bourgoigne, tous les deux se soumettans au iugement, censure, & correctiō du saint siege Apostolique, & des Legars deputez par nostre saint pere le Pape, afin qu'il vst de toute voye d'interdit, & excommunication sur celuy, & sur ses terres & seigneuries, qui le premier viendroit à violer cest accord: duquel furent tesmoins monsieur Iacques de Bourbon, seigneur de Cures, Robert le Maçon Chancelier du Dauphin, le Vicomte de Narbonne: les seigneurs de Barbazan, d'Espaon, du Boscage, de Montenay, de Gamaches, & Tanguy du Chastel, & autres, tels que Jean Louuet President de Prouence. Pour & avec le Bourguignon signerent le Comte de saint Pol, Jean de Luxembourg, Pierre de Bauffremont grand Prieur de France, les seigneurs de Noaille, de Neuf-Chastel, de Montagu, de la Trimouille, de Vienne, de Tholangeon, de Giac, & autres: estant daré cest accord de l'onzième de Iuillet mille quatre cens dix-neuf. Ceste paix fut publiée en diuers endroits du Royaume, & les garnisons ostées pour les employer (cōme dit auons) contre les Anglois ennemys du Royaume. La paix estant publiée en Parlemēt à Paris en la presence des deputez, & des secretares du Dauphin, & du Duc de Bourgoigne, le Roy enuoya vn mandement contenant l'abolition & pardon de tous les crimes perpetréz à la poursuite de ceste diuision passée, voulant que chascun r'entraist en ses biens, heritages, estats, offices, & benefices: mais quant aux meubles il les reseruoit, pour euitier renouuclement de querelles. Dir qu'en Poictou & en la ville de Partenay, le Bourguignon mettroit vn Capitaine qui seroit à la deuotion du Dauphin, & fut ce mandement confirmé par les lettres & de Monsieur, & du Duc de Bourgoigne: lequel vint à saint Denys avec le Roy, & la Roine, & le seigneur de l'Isle Adam Marechal de France, lequel fut enuoyé à Pontoise pour la garder contre l'Anglois: & le Dauphin s'en alla en Touraine, & de là en Poictou attendant le pourparler de Montereau, duquel nous parlerons au chapitre qui s'ensuit.

*Pourparler des Princes à Montereau, Duc de Bourgoigne massacré,
& ce qui aduint apres ce meurtre.*

CHAP. LXXX.

L'AN 1419.



EX qui ont porté quelque affection à la maison de Bourgoigne, n'ont espargné ny le Dauphin Charles Duc de Berry, & de Touraine, ny son conseil, le blasmans de pariure, & d'une dissimulation trop frauduleuse, delayant l'asseurance de la paix à vne autre saison, qu'au temps qu'elle auoit esté arrestée: mais d'autres qui ont vescu du temps de ces Princes purgent le Dauphin de ces blasmes, mais non son conseil rout composé d'hommes amys & seruiteurs de ceux qui auoient esté massacrez par les moyens, & faueur du Duc de Bourgoigne. Or entre les negociations mondaines, veit on en cest endroit vne grāde accortise és gens du conseil du Dauphin, qui pour se preualoir contre leur ennemy, l'elloignerent de l'amitié de l'Anglois, & cecy par la paix alleguée: d'autant que le Roy Henry ne craignoit rien tant que l'union des forces Françoises, assés qu'icelles luy faisans teste ensemble, il ne seroit pour les supporter trop longuement, cōme desia il en auoit fait experience. Ce qui fut cause, que auant que les choses fussent apaisées Henry prit complot d'affliger & l'un & l'autre des Princes: & sçachant que le seigneur de l'Isle Adam Marechal

chal de France, qui estoit dedans Ponthoise ne faisoit guere grand guer en icelle, des-
 pecha le Capral de Buch nommé Gaston, & frere de lean Comte de Foix, autant af- *Gaston Ca-
 pital de
 Buch frere
 de lea Com-
 te de Foix.*
 fectionné au service des Anglois, ayant la plus-part de ses terres en Bourdelois, que
 le seigneur de Foix l'estoit à la maison de France. Gaston fait l'entteprise & vient à *Surprise de
 Ponthoise par
 les Anglois.*
 Ponthoise à tout trois mille homes, & l'eschella sans que personne s'en apperceur rant
 les corps de garde estoient bien posez, & les sentinelles faisans leur office. Ceste prise
 estonna les Parisiens, & villes d'alentour, si bien que le Bourguignon en mena le Roy
 (qui estoit à saint Denys) la Royne, & Madame à Troyes, laissant le Comte de saint
 Pol, & le Marechal de Villiers, & le Châcelier à Paris pour mettre ordre aux affaires.
 Peu de temps apres le Duc de Clarence frere du Roy Anglois assiegea Gisors, qui fut *Places pri-
 ses par l'An-
 glois en
 Normâdie.*
 rendue par composition, comme aussi Roche-Guyon, Bretueil, & Chasteau-Gaillard
 furent prises, quelque chose que sceussent faire les seigneurs de Beaufault, Rouroy,
 & de Gamaches, & lors les Gentils-hommes tant du party Bourguignon, que de ce-
 luy de Monsieur alloient ensemble à la guerre sans nulle defiance, & plusieurs d'un &
 d'autre costé suiurent le Marechal de Villiers, qui alla ietter dedans Beauvais pour *Marechal
 de Villiers
 entre en
 Beauvais.*
 tenir celle place comme vne frontiere contre les aduerfaires. Le iour approchant que
 les Princes deuoient s'entre-voir à Montereau, le Dauphin partit de Tours, & s'ache-
 mina vers le Gastinois, ayant grand nombre de gend'armes avec luy, n'estâr lots loi-
 sible de marcher sans estre bien accompagné par le Royaume. Il enuoya Taneguy du
 Chastel à Troyes vers le Duc son cousin pour le sommer de venir suyuant leur con- *Le dauphin
 sollicite le
 pour parler
 de Monte-
 reau.*
 uention, mais le Bourguignon (comme s'il eut presagé son infortune) faisoit difficile
 d'y aller, disant au seigneur du Chastel qu'il estoit plus sear que Monsieur vint vers le
 Roy, qui desiroit de le voir, que non pas qu'il fut vers le Dauphin, le priant de luy faire
 entendre. Le Dauphin pensant que le Bourguignon feir cela pour auoir barres sur
 luy, ne voulut y consentir, ains enuoya derechef Taneguy, qui feit tât que le Duc vint
 iusqu'à Bray sur Seine: & là fut vers luy l'Euesque de Valence, frere de l'Euesque de *Le Bour-
 guignon à
 Bray.*
 Langres grand conseiller du Duc de Bourgoigne, & iceux de compagnie sonr tant,
 & si bien (seconde par la dame de Giac) que le miserable Duc fut content de venir à
 Montereau, Dieu permettant le rout, afin qu'il fut puny de la rrahison de laquelle il
 auoit vsé vers son cousin germain le Duc d'Orleans & autres gens de bien, & d'hon-
 neur du Royaume. Là arriuez, & le Dauphin & luy, fut arresté q les fotees d'un & d'au- *Princes à
 Montereau
 ou lo-*
 tre costé seroient logez és villages voisins, sauf quelques troupes pour la garde de
 leurs personnes: que Monsieur bailleroir au Duc pour sa retraite, & assurance le Cha- *ceux qui
 entrèrent au
 conseil avec
 le Bourgui-
 gnon.*
 steau de Montereau, assis entre les deux riuieres, & que Monsieur auroit en recôpen-
 ce celuy de Moret: trop bien seroit à luy la ville de Montereau, où il pourroit se renir,
 leuant le Pont estant lors de pierre comme il est à present, sauf par le bout du costé de
 Gastinois qu'il y auoir vne culate, & pont leuis separât les faux bourgs, & le chasteau *L'an 1419.*
 de la ville. Sur le pont encor fut fait vn parquet & sale de bois, vers lequel on alloit par
 quelques galeries, où personne ne deuoit entrer que les Princes avec dix hommes se-
 gnez, chascun en sa cōpaignie. Le Bourguignō eut avec luy les seigneurs de Noaille, *Ceux qui
 entrèrent au
 conseil avec
 le Bourgui-
 gnon.*
 de S. George, de Montagu, de Vergy nommé Antoine, le seigneur d'Ancre, de Pontail-
 ler, de Lens, de Giac, & vn sien secretaire. En somme, pour ne m'amuset long tēps en
 discours, le dixiesme de Septēbre qui estoit vn iour de Dimenche les deux Princes vin-
 drent sans armes que l'espée au lieu du pourparler sur les cinq heures apres midy: mais
 auant que d'entrer au parquet, on renouuella les sermés & promesses de la paix, les ar-
 ticles estans leuz, & approuuez, le Bourguignon entre au lieu du Conseil & où l'atren- *Abouche-
 ment des
 princes.*
 doir le Dauphin, au milieu du pont où à present est bastie la chappelle: & là deuiserēt
 ils priuément, sur les moyens de deliurer la France des Anglois. En fin il fesmēt quel-
 ques propos fascheux entre eux, si bien que le Duc, qui estoit haut à la main, parla vn
 peu plus qu'il ne deuoit, ou qu'on disoit ne luy appartenir: de sorte que le Dauphin ne
 pensant à ce qui aduint, donna quelque desmenrie au Duc, sur lequel soudain se ietta *Querelle
 apostée.*
 Taneguy, & luy donna d'une hache sur la face, de sorte que le Duc cheut à terre, où il
 ne fut si tost que le seigneur de Montagu pensant le deffendre cuida estre tué, mais ce
 qu'il n'eut, fut pour le seigneur de Noaille, occis sur ce maistre qu'on acheua en pre-
 sence de Monsieur, qui estoit si hors de soy d'estōnement, qu'il n'eut le moyen de dire
 vne seule parolle, & lequel le President de Prouence emmena en son logis, là où sa

*Le Dauphin estoit né du meurtre du Duc de Montre-
reau rendu au Dau-
phin.*

troupe se mit à pourfuiure ceux qui estoient venus avec le Duc massacré, sur lesquels ils reprindrent le Chasteau de Montreau qui leur fut rendu par composition : mais auant que de ce faire, les domestiques du Duc bruslerent tous les papiers qui estoient en ses coffres, afin qu'on ne sceut ses menées secretes : ce qui montre assez, qu'il ne marchoit pas de bon pied, quoy que lors il fut pris sans verd, & traité plus infidèlement que de raison, si Dieu ne luy eut donné la punition de ses folies. Et bien que ce Prince eut esté violent, sanguinaire & cause de grands maux en France, si est-ce que ceux qui feirent ce meurtre se monstrerent plus amis de leurs affections & animositez, que du prouffit ny de leur maistre, ny du Royaume, & ne fut-ce quel ennemy de ceux mesmes de la suite de Monsieur, faschez qu'on solüillast la renommée de ce ieune Prince, qui n'eut sceu auoir lors plus haut de dix-huit à dix-neuf ans, d'un tiltre de cruauté, desloyauté, trahison & pariure. Ainsi vengea Taneguy du Chastel la mort de son bon maistre le Duc Louys d'Orleans, & ainsi le Vicomte de Narbonne le massacre commis à Paris par les liguez, & associez du Bourguignon sur le Comte d'Armagnac Connestable de France : & de fait depuis que le fils du Connestable vint vers Monsieur pour se plaindre de la mort de son pere, les domestiques & principaux seruiteurs du Dauphin ne cesserent onc de conspirer la mort du Bourguignon, laquelle ils eussent auancée dès le pourparler de Pouilly, sans les grandes troupes qui auoient suiuy le Duc de Bourgoigne. Ceux qui entrerent au parquet avec le Duc Bourguignon furent faits prisonniers, sauf le seigneur de Montagu qui se sauua sautant par dessus les barrieres, & celuy de Noaille qui fut occis : les autres se retirerent à Bray, & d'autres à Troyes, qui porterent ces piteuses nouuelles à la Roine : mais la dame de Giac & son fils Philippe, n'oserent plus aller en Bourgoigne, ains suivirent Monsieur : non qu'ils sceussent rien de la coniuration, (ainsi que Meyer les en blasme, & appelle ceste dame traistresse) mais ils se craignoient qu'on ne les en soupçonast, & les mal-traitast, à cause qu'elle auoit plus sollicité, & incité que tout autre le Duc à faire l'accord avec le Dauphin, plustost que de s'allier avec le Roy d'Angleterre. Ce Duc de Bourgoigne Iean eut de sa femme & espouse du premier liët,

*Dame de
Giac sereti-
re vers le
Dauphin.*

*Alliances et
enfants de
Iean Duc
de Bourgoi-
gne.*

L'an 1419

à sçauoir de Marguerite de Bauiere vn seul fils nommé Philippe comme son ayeul, & six filles, sçauoir Marguerite, Catherine, Ysabeau, Anne, Marie & Agné : Marguerite fut espouse en premieres nopces de Monsieur Louys de France Duc d'Aquitaine, puis d'Artus de Bretagne Comte de Richemont : & n'eut enfans d'un, ny d'autre mariage. Catherine fut fiancée à Louys fils du Roy de Sicile Louys second du nom, mais elle luy fut renuoyée, comme dict est, à cause que le Prince Angeuin se mit du costé & ligue des Orleannois. Ceste fille fut sans plus onc estre mariée, le pere la tenant ainsi en suspens, & plusieurs la demandans en mariage, illes repaissoit d'esperance, & ce-pendant elle mourut à Gand. La troisieme eut à nom Ysabeau, mariée à Iean de Bretagne Comte de Ponthieure fils de Iean Comte de Ponthieure, & de Marguerite de Clisson, & mourut sans lignée. Anne fut espouse de Iean de Bedford fils de Henry d'Angleterre, qui mourut aussi sans lignée. La cinquiesme fille fut Marie, espouse d'Adolphe Duc de Cleues, d'où vindrét Iean Duc de Cleues, & Adolphe de Rauastain, & sept filles : Iean Duc de Cleues espousa Ysabeau fille de Iean Comte de Neuers & de Rethelois, & se disant Comte d'Estampes, duquel mariage vindrent cinq fils & vne fille, entre lesquels fut Iean Duc de Cleues, & Engilbert Comte de Niurnois. Adolphe de Cleues seigneur de Rauastain espousa Beatrix de Portugal fille de Iean frere d'Edouard Roy de Portugal : l'autre femme d'Adolphe fut la fille naturelle de Philippe Duc de Bourgoigne nommée Anne : des filles d'Adolphe l'aînée nommée Marguerite fut mariée à Guillaume Duc de Bauiere, & depuis remariée au Duc de Wittemberg : la seconde fut Catherine, femme d'Arnoul Duc de Gueldres, d'où vint Adolphe Duc de Gueldres, & Guillaume qui mourut en enfance, & Marie espouse de Iacques second du nom Roy d'Ecosse. La troisieme fille d'Adolphe fut Elisabeth mariée au Côte de Wartebourg : la quatrieme nommée Anne fut fiancée à Charles Roy de Nauarre, & la cinquiesme fut Helaine espouse du Duc de Brúsiich : la sixieme fut Marie de Cleues espouse de Charles Duc d'Orléans deliuré des prisos d'Angleterre, duquel mariage vint le Roy Louys XII. s'vnissant à les sangs & familles si long temps ennemies d'Orléans & de Bourgoigne.

Mais

Mais reuenans aux filles de Iean Duc de Bourgoigne, la derniere nommée Agné fut femme de Charles Duc de Bourbon, duquel mariage vint Iean Comte de Clermont & Duc de Bourbon, qui espousa Ieanne de France fille de Charles septiesme, & de Marie de Sicile: en vint Pierre de Bourbon seigneur de Beauieu, & depuis Duc de Bourbonnois, qui espousa Madame Anne de France fille du Roy Louys onzieme, & Jacques de Bourbon mort à Bruxelles sans hoir de son corps: Louys de Bourbō Euefque du Liege, Charles de Bourbon Abbé de saint Wast d'Arras, puis Archeuefque de Lyon, & Cardinal du saint siege de Rome: Les filles issues de ceste Agné de Bourgoigne & de Charles de Bourbon furent Ieanne l'aînée, qui fut espouse de Iean Duc de Calabre: Isabeau la seconde eut pour mary Charles de Bourgoigne son cousin, Comte de Charolois, & depuis Duc de Bourgoigne, d'où vint Marie que l'Empereur Maximilian eut à femme, laquelle porta les pays bas en la maison, & famille d'Autriche. Marguerite fut l'espouse de Philippe Comte de Bresse, & puis Duc de Sauoye: & Catherine eut pour mary Adolphe Duc de Gueldres occis deuant Tournay, d'où sortirent Charles, & Anne, que Meyer dit auoir esté Mariée à René Duc de Lorraine fils du Duc Nicolas, mais d'autres la nomment Philippe: on y adioute vne autre fille de Charles de Bourbon, & d'Agne de Bourgoigne appelée Agne comme sa mere, qui fut femme de Iean Duc de Calabre, fils du Roy René premier du nom, & duquel mariage issit Nicolas Duc de Lorraine pere de René second du nom: & voila quant aux enfans legitimes, & alliées sorties de ce Iean Duc de Bourgoigne occis à Montereau pour le malheur de la France. Ce meurtre estant trouué mauuais de chascun, & de ceux mesmes qui suiuoient le party du Dauphin, entre lesquels le seigneur de Barbazan Gascon, & vn des principaux Capitaines du Dauphin, iura n'auoir onc sceu ce conseil, & que pour mourir il n'eut voulu participer à vne si grande lascheté, si cela estoit pourpente de longue main, ce qu'il ne pensoit pas, quant à l'esgard de monsieur le Dauphin son maistre. Pour donc couvrir le fait, & purger Monsieur, il fallut reietter la faulte sur le deffunct, si bien qu'on escriuit par tout que le Dauphin estoit bien martyr de ce qui se passa à Montereau, protestant la faulte n'estre venue de son costé, ains de l'insolence du Duc de Bourgoigne, qui auoit temerairement mis la main à l'espée pour frapper son Altesse, & que ses domestiques n'auoient peu moins faire que de le deffendre. Que son intention ne fut onc mauuaise ny traistresse en assignant le lieu du pourparler, & qu'il auoit donné toutes les assurances possible, au Duc son cousin, comme encor il estoit prest d'entretenir la paix faite, & iurée à Melun ou Poüilly, & laquelle il pensoit conclure avec le Duc à Montereau: mais luy n'y ayant voulu entendre, auoit aussi tramé la corde avec laquelle il auoit suffoqué l'esprit de sa vie. Ceste lettre eut peu esmouuoir ceux qui cognoissoient la doulceur du Prince de France, & l'orgueil du Bourguignon: mais le seigneur de Montagu, qui auoit assisté au massacre, & s'en estoit sauué vint à Paris, où il recita le fait tout au contraire, reiettant la coulpe sur Monsieur le Dauphin, & disant que c'estoit vne vraye coniuration que ce pourparler, & que ce massacre auoit esté machiné de longue main. C'est icy que se messle le fils pour venger la mort de son pere, sans qu'il y eut plus aucun moyen de trouuer paix, & sollicité par ceux qui tousiours auoient hay Monsieur le Dauphin; & ceux de sa suyte, publie premierement des libelles diffamatoires contre le Dauphin, qu'il nomme simplement Comte de Ponthieu, le blasmant de trahison, infidelité, & pariure, l'accusant de conspiration, & le disant indigne de iamaistenir la Couronne de France. Il vient à Troyes se saisir du Roy, de la Reine, & de la fille de France, fait publier Edits, & mandemens au nom du Roy contre Monsieur le Dauphin fils vnique de France, par lesquels il estoit desherité, maudit, & detesté, & declairé inhabile à iamaissucceder au Royaume. A ce faire fut-il esmeu par ceux de Paris, qui ne pouuoient approuuer le fait des gens du Dauphin, & enuoyerent au nouveau Duc Philippe de Bourgoigne (depuis surnommé le Bon) le premier President en la cour de Parlement nommé messire Philippe de Moruillier, le prians devenir en leur ville, & luy offrans tout deuoir, seruice, ayde, & subvention, tout ainsi qu'ils auoient fait au deffunct Duc Iean son pere. Philippe cependant feit les funeraillles du Duc son pere à Arras, & là derechef vint l'Archeuefque Chancelier du Duc trespassé, au nom des Parisiens, lesquels le Duc pria

Seig. de Barbazan Cheualier loyal

Lettres du Dauphin pour se purger.

L'an 1419.

Seig. de Montagu blasme le Dauphin à Paris.

Philippe 3. du nom Duc de Bourgoigne.

Edits publiés contre le Dauphin.

Parisiens se soumettent au Duc Philippe.

de tenir chascun en deuoir iusqu'à sa venue qu'il leur assura d'estre en brief pour leur contentement. Ce-pendant le Bourguignon vsurpant la Regence du Royaume comme compere en icelle avec le Dauphin, & la tenât par succession tant de fois vsurpée par ses ayeul, & pere, fait vne assemblée à Arras où vindrent de tous les costez du Royaume les deputez des villes qui tenoient son party, & là fut renouuellée la ligue entre eux, s'entre-promettans secours, ayde, faueur, seruice, & diligence pour maintenir la guerre contre le Dauphin qu'ils reputoient comme vn detestable, & auquel ils osterent (entant que leur fut possible) la Regence du Royaume. Fut arresté qu'ils fallieroient à l'Anglois, luy donnans la fille du Roy pour femme, & luy mettans, & Roy, & Roine, & Royaume en main, afin de viure en paix, & chasser ceux qui iusqu'alors auoient tout troublé avec leurs insolences, ambition, & conuoitise. Soudain aussi on despecha deputez vers l'Anglois pour auoir rrefues, & dresser capitulatiōs d'une paix finale: ce qu'entendu par l'Anglois enuoya à Arras sur le commencement de Decembre le Duc de Cloestre & le Comte de Waruich pour negotier sur le fait de cest accord, & fut arresté, que le Roy Henry, & le Duc Philippe se trouueroient à Troyes au mois d'Auril ensuyuant del'an mille quatre cens vingt, pour conclure du rour, & celebrer les nopces d'entre luy, & madame Catherine. Ce-pendant Estienne de Vignoles, & Poton de Sainttraille prindrent Crespy & Clary en Laonnois, ce qui fut cause que le Bourguignon arma, & feir general de l'armée Jean de Luxembourg son cousin, ayant à sa suite ceux de Douay, Peronne, Amiens, Corbie, saint Quentin, Noyon, & Mondidier: & plusieurs Anglois meslez avec eux: & vindrent assieger Roye, qui se rendit: & où contre la foy publique les Anglois massacrerēt ceux qui s'estoient rendus, ce qui fut cause que ceste guerre fut des plus sanglantes qui aduindrent onc en France, où les rançons estoient mesprisées, & la seule vie du vaincu rassasiant la fureur de celui qui emportoit la victoire. Ce-pendant le Dauphin qui se voyoit vne grande guerre sur les bras, voyagea par les pays qui luy estoient fideles, & voyant qu'en Languedoch le Comte de Foix luy faisoit dresser des difficultez sur les finances, desquelles il ne pouuoit rien auoir, se doubtant qu'il ne rendit le pays au Bourguignon, y alla avec forces, suiuy du Comte d'Armaignac, & de bon nombre d'Escossois venus à son secours sous la charge du Comte de Dunclas, & du Duc d'Albanie depuis fait Connestable de France: & avec ces forces vint assieger Nismes tenu par les gens du defunct Prince d'Orenge, & la prit, comme aussi il soumit le Pont saint Esprit sous sa puissance, y taillant en pieces la garnison Bourguignōne. Ce qu'ayant fait il desapointa le Comte de Foix de son gouuernement, assiegea Besiers, que les Foixiens ne vouloient rendre, & les contraignit d'en sortir, & ainsi il se fit possesseur paisible d'icelle Prouince: ayant à son commandement les pays de Languedoch, de Prouence, du Dauphiné, Lionnois, Beauuoulois, Forests, Berry, & Auvergne. Et afin que le Comte de Foix n'eut occasion de se plaindre & de remuer mesnage, le Dauphin se garda bien de donner le gouuernement de Languedoch au Comte d'Armaignac, bien qu'il y eut esté pour Lieutenant au par-auant au nom de son pere le Connestable, ains en feit gouuerneur monsieur Charles de Bourbon Comte de Clermont, & de Forests, fils aîné du Duc de Bourbon, & beau-frere dudit seigneur Dauphin. Tandis commençant l'an de nostre salut mille quatre cens vingt, le Duc Philippe de Bourgoigne vint à Peronne, laissant son espouse à Arras, & s'arrestant quelque temps à saint Quentin, fut puis apres assieger Crespy, qu'il obtint en fin par composition telle, que les seigneurs de Vignoles, & de Sainttraille Gascons sortirent vies, & bagues sauues, le tabourin sonnans, & l'enseigne desployée: car ils voyoient bien qu'il n'y auoit moyen pour lors que le Dauphin les secourut, & que ce seroit à eux folie de s'opiniastrer contre les forces de ce Prince, qui vouloit faire parler de luy au commencement de la Regence: ce neantmoins eux estans sortis, le Duc Bourguignon feit saccager la ville, & la desmanteler, & combler les fosses, en estant requis par ceux de Laon, ausquels ceste place portoit grand preiudice. Ainsi le Duc de Bourgoigne vint à Troyes le vingt & vniesme de Mars, qui est la feste de saint Benoit, où il fut receu fort honnorablement par le Roy, & la Roine, qui attendoient le Roy Anglois pour mettre fin au pourparler de l'alliance. Durant ceste saison le Roy d'Angleterre feit passer en France son frere Jean Duc de Bethford, Regent en Angleterre,

gleterre, & en son lieu mit Hunfroy son autre frere Duc de Glouern, lequel de Bedfordmena bon nombre de soldats d'Angleterre & de Walès. Aussi tost que le Duc de Bedford fut venu, ses troupes furent mises en besoigne, & enuoyées au Cōte de Salbery qui tenoit le siege deuant Fresnoy, à cause que les François y alloient en grand nombre pour leuer le siege, ayans pour conducteur Louys de Loingny Marechal de France, & avec luy le Comte de Dunglas nommé Guillaume Escossois, bié suiuy & accompagné de ceux de sa nation. Ils viennent aux mains, mais le malheur fut pour les nostres, estant pris le Marechal avec grand nombre de Noblesse, & y demourans morts quelques six cens François & cent Escossois, & le guidon du Comte Dunglas, & porté au Roy Anglois qui le fait mettre en l'Eglise cathedrale de Roüen en memoire de ceste victoire: & cecy faict prit son chemin vers Troye, suiuant qu'il l'auoit accordé par ses agents au Duc de Bourgoigne. Il passa par deuant Paris & le long des murs & fossez d'icelle ville, avec le plaisir du peuple, qui, conduit de son malheur, aymoient mieux cest estranger que le vray & legitime heritier du Royaume: & s'en alla faire ses deuotions à saint Denys, passa à Charenton, & trauersa la Brie: mais il fut si fin, ayant le mot avec le Bourguignō qu'il laissa garnison au pont de Charenton pour se faire voye à Paris, & auoir le passage libre pour s'en retourner de quelcōsté qu'il voudroit prendre sa route. En fin arriué à Troyes, & apres les caresses & bien-viennemés tant d'un costé que d'autre, on vint à iurer les articles de l'accord, qui furent tels, suiuant que les ay tirez & recuillis de Thomas de Walsingham, bien que Monstrellet les deschiffre plus au long, mais nous aimons à deduire briefuelement les choses. Fut donc arresté que Henry Roy d'Angleterre auroit pour femme & épouse, tres-illustre & tres-haute Princeesse Madame Catherine de France fille du Roy Charles là present, & de Madame Ysabeau de Bauiere qu'il recognoissoit pour ses pere & mere, & promettoit les honorer & reuerer toute sa vie: souffrant & permettant que le Roy de France son cousin & beau-pere possedast, tint & gouuernast le Royaume durant sa vie, en portast le tiltre, & iouyt des reuenus & emolumens, comme aussi la Roine sa treshonorée dame & mere pourroit auoir, & iouir de son estat, tiltre, dignité & prerogatiue de Roine de France suiuant les coustumes anciennes: ce que l'Anglois promit & iura d'observer & garder, pourueu que le Roy de France feist le semblable. Fut dict aussi que soudain apres le trespas du Roy son seigneur & pere, il seroit immediatement, & sans obstacle declairé Roy de France, la couronne dès lors de ce mariage luy estant acquise avec tous ses droits, appartenances, dependances, noblesses, tiltres, immunités & priuileges, pour luy & les hoirs sortans de luy à perpetuité. Et d'autant que le Roy assailly souuent de sa maladie ne pouuoit tousiours vacquer aux affaires, & gouuernement du Royaume, Henry son gendre eut la charge, administration & Regence d'iceluy Royaume, avec puissance de disposer des affaires, & de la police & des armées avec le conseil de Messieurs les Princes & Seigneurs du conseil, suiuant les anciennes & bonnes coustumes du Royaume, lesquels luy obeiroient comme de raison pour le bien, salut & conseruation de la republique Française, & suiuant que le droit & iustice le pourroient requerir. Que les Princes, Seigneurs, Cheualiers & communautés tant Ecclesiastiques que temporelles, & tous les estats du Royaume seroient tenus de iurer ce qui s'ensuit: En premier lieu qu'ils obeiroient avec toute submission & douceur à Henry Regent en France, & ayant puissance de commander sur la police & sur les armes, & cecy en tout ce qui appartient, & concerne le gouuernement & maniement des affaires du Royaume. Que tant les Prelats, Princes & Seigneurs, que les Bourgeois & communautés des villes iureroient de garder & observer inuiolablement, & loyaument de toute leur puissance, ce qui estoit accordé, promis, confirmé & iuré entre le Roy son cousin & beau-pere, & luy Roy d'Angleterre, & le seigneur Duc de Bourgoigne, comme lors estant administrateur du Royaume. Que soudain que le Roy Charles sera decedé, & apres son trespas, ils seront les feaux & liges homes & suiets du Roy Henry, & le receuront luy & ses hoirs à perpetuité pour leur seigneur souuerain, vray & lige, & pour legitime Roy de France, sans prendre esgard à opposition, contrediction ou difficulté qu'autre y puisse donner, ny proposer, lesquelles ils n'admettront ny receuront aucunement, ny souffriront autre Roy, ou Regent en France, que le susdit Henry & ses hoirs, & ayans cause issus de luy

fff iiii

de bon & legitime mariage. Qu'ils ne se trouueront en conseil, ny complot, où l'on traite ny conspire contre sa vie, blessure, ou prison de ses membres, & de sa personne, ou qu'il soit endommagé, ny souffre aucune perte ou diminution de ses estats & grandeur, & s'ils sçauent, ou entendent que telles conspirations, & entreprises se facent contre luy, ils les ayent à reueler, & à y resister de toute leur puissance. Que le Roy de France fera despecher patentes emologuées en son Conseil & en la court de Parlement sellées de son grand scel, confirmans la presente donation, & institution d'heritage: & qu'il les fera confirmer, autoriser, & signer par la Roine, & par le Duc de Bourgoigne, & autres Princes, Seigneurs, Prelats, Bourgeois, & communautéz du Royaume: le tout dict & declairé appertement & intelligiblement sans nulle obscurité suyuant que les choses pourront par le Conseil des deux parties estre esclaircies: y donnant les assurances telles que le Roy Henry voudra demander. Lequel de son costé offre de faire le semblable & donner patentes confirmées par luy, & par Messieurs ses freres, & par les seigneurs d'Angleterre, & telles assurances que & le Roy, & les siens auront de quoy se contenter. Les choses ainsi passées, accordées, receües, iurées, & emologuées, fut monsieur le Dauphin desherité, & priué de tous ses droits à la Couronne, par ceux qui ne pouuoient iuger si auant de matiere de telle conséquence, & auxquels n'apparrenoit de violer les sacres-sainctes loix receües par coustume en ce Royaume: & (par le conseil du Bourguignon) le Roy despecha telles lettres qu'on voulut sur la prescription & bannissement de son fils unique: à cela accordant, voire y poussant de toute sa puissance, la Roine que ie ne peux appeller mere du Dauphin, ains vraiment ennemie de son sang mesme, & la torche qui brussa la France. Fut aussi fait & conclud le mariage de l'Anglois avec la fille de France, & peruertty tout ordre, & droit tant naturel que ciuil, voulans donner vne femme pour Roy en France, & oster du roy Hé aux aînez leur droit, & prerogatiues pour le donner aux puisnez: mais quelle suite eut ry avec Catherine France.

Ce qui se passa en France entre le Dauphin & les Anglois, & conquête de l'Anglois en France.

C H A P.

L X X X I.

L'an 1420
Grād trāf-
port du
Bourgui-
gnon.



L'Anglois
ost les Frā
çois du ser-
uice de sa
femme.

Tiltre de
Héry s. du
nom Roy
d'Angle-
terre.

Garnisons
mises par
monsieur le
Dauphin.
Meyer en-
nemy du
sang des
Capets.

NE des plus grandes folies qu'homme sçauoit imaginer, est celle là où l'homme quittant son droit & en priuant les siens à l'aduenir, en inuestit celui qui n'y a aucun droit ny pretension: ce que ie dis pour le Duc de Bourgoigne, le desir de vengeance duquel fut si grand, & transporté, que mettant en oubly le droit qu'il pouuoit auoir, ou laisser aux siens à la Couronne de France, il le quitta, & se soumit à l'Anglois homme estranger, & lequel ne pouuoit que par usurpation, rien attendre à la succession de la Couronne. Au reste l'Anglois pour montrer combien il aymoit, & prisoit les François, dès qu'il eut espousé la fille de France, il luy osta tous les Gentils-hommes, & damoiselles qu'elle auoit, sauf deux ou trois Dames, & luy dressa son train d'Anglois: & my-partit ses armes, & porta de France, & d'Angleterre, commandant que son ancien seau fut rompu, & qu'on sceillast de celui de ses alliances, portant en ses tiltres, Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, & Regent en Frâce, & heritier apparent du susdit Royaume. Monsieur le Dauphin Duc de Berry, & de Touraine informé de tout cecy, fut grandement esmeu, & ce neantmoins ne perdit cœur, esperant en Dieu que son bon droit luy seroit gardé, & armant les villes qui tenoient pour luy, de sorte que le seigneur de Barbazan fut mis en garnison à Melun: le seigneur de Guitry à Sens: à Moret fut vn Gentil-homme de Gastinois nommé Denys de Chaillou seigneur de Dannemois: Robert de Lore à Montargis: Pierre seigneur de Lupé à Meaux, & le seigneur de Gamaches à Compiègne. Au reste auant que passer outre ie veux aduertir le lyseur que Meyer, poursuyuant sa coustume de mesdire du Dauphin, & du sang de Capet, comme si les Ducs de Bourgoigne, que tant il supporte n'en fussent pas issus, nous propose icy vne coniuration des

des gens qui estoient avec le Dauphin cōtre le Duc de Bourgoigne, & vſe de ces mes- *Meyer liu.*
mes paroles : *Rurſus nouam, eamque grandem fabricant parricide fraudem : oderant Ioannem Du-* 16. des An-
cem Britannia, eò quòd sanguinis eſſet Burgundici : eundem Comites Pontibere odio proſequébantur ob nals. de Flā
veteres inter ſe diſcordias, & longas contentiones de Britannia principatu. Delphinus, conſilio Ioannis Lo- dres.
ueti preſidis Prouincia Phoceniſis, nothique Aureliani, & aliorum perfidorum, perſuadet Margareta
Pontibere, eiusque filijs Oliuierio & Carolo, vt Ducem Ioannem dolo capiant, regnumque eius inuadant.
& ce qui ſ'enſuit à la pourſuite de ſon texte: par lequel il monſtre que le Dauphin con-
ſeillé par le Preſident de Prouence, le Baſtard d'Orleans, duquel ſont iſſus les Comtes *Comtes de*
de Dunois, & les Ducs de Longueuille, ſollicita Marguerite de Clifſon veufue de feu *Dunois iſ-*
Jean de Bretagne Comte de Ponthieure, & avec elle ſes enfans Oliuier, & Charles *ſus d'un*
de Ponthieure, afin qu'ils feiſſent le Duc priſonnier en quelque ſorte que ce fut, & ſe *baſtard du*
ſaiſiſſent de la ſeigneurie de Bretagne. Or combien il ſ'eſloigne de la verité attribuant *Duc Louys*
ceſte menée au Dauphin ny aux ſiens, ie le vous veux faire voir par le reſmoignage de *d'Orleans.*
la meſme hiſtoire de Bretagne : & de tant meilleur courage le fais-ie, comme ie voy
que nous ſommes à vn temps, auquel les plus malings d'entre les hōmes accomptent *Iniquité*
tous les maux qui aduiennent, & les faits tragics, & meurtres, & aſſinats de ce temps *des hōmes*
à ceux auxquels ils ſont mal affectionnez & qui le plus ſ'opposent à leurs conſpiratiōs, *calumniat-*
& felonniez, & contre leſquels ils dardent leur trait & aiguïſent leurs langues ſerpen- *teurs.*
tines, ainſi qu'en peuuent faire foy tant de liures, libelles, placards, vers, chanſons, & *Libelles, et*
autres telles folies qu'ils ſement par tout le monde. Pour donc faire voir combien ces *placards ne*
auteurs ſans nom peuuent ſe licentier contre la verité, puis qu'un qui ſe nomme eſt ſi *denroût e-*
impudent que de mentir ſi impudemment, & paſſant contre les meſmes hitoriens *ſire creux*
des pays, l'hiſtoire duquel ils ſe mettent en deuoir de falſifier: à ceſte cauſe oyez le Bre *ſtoriens.*
ton qui eſpluche tout autrement, & fort diuerſement la coniuuration du Duc Breton
parlant en ceſte ſorte. Pendant les deſolations du Royaume de France, & n'y ayant *Annal. de*
eſpoir de ſecours pour expulſer les aduerſaires du Roy, ny retirer le Roy, & ſes places *Bretagne*
hors des mains des Anglois : Madame Marguerite de Clifſon Comteſſe de Ponthie- *lin. 4.*
ure, & veufue de feu meſſire Jean de Bretagne fils de meſſire Charles de Blois, ayant *L'an 1420*
eu d'iceluy Jean quatre fils, à ſçauoir Oliuier, Charles, Jean, & Guillaume : les deux, à *Enfans de*
ſçauoir Jean, & Guillaume eſtoient abſens, Jean eſtant au ſeruite du Roy de France, & *le d. de Bre-*
à la ſuite du Bourguignon, & Guillaume qui eſtoit encor enfant, ſe tenoit avec la Roi- *de Margue-*
ne de Sicile ſa tante à Angers : & Oliuier, & Charles faiſoient compaignie à leur me- *rite de Clif-*
re. Laquelle eſtant à Chantoceaux, & y faiſant ſa reſidence ordinaire, conſpira en ſon *ſon.*
cœur de prendre le Duc de Bretagne, & ſes freres pour faire tomber la Principauté *Cōſpiratiō*
de Bretagne à ſes enfans: & pour ce faire elle ſe reſolut avec ſes fils Oliuier, & Char- *de la Com-*
les, de prier le Duc de venir à vn feſtin à Chantoceaux, choſe aiſée à faire, elle ayant *teſſe de Pō-*
avec elle les plus belles damoiſelles, & le Duc eſtant beau, ieune, & amoureux: lequel *thieure.*
ayant, elle ſe faiſoit forte du reſte, d'autāt que le Roy beau-pere du Duc eſtoit ſi preſ-
ſé d'affaires, qu'il ne pourroit luy enuoyer ſecours. Puis adiouiſte l'Annaliſte, que ceſte
dame ſçachant que ſon fils Jean eſtoit homme loyal, & qui pour mourir ne voudroit *Loyauté de*
commettre vne telle laſcheté, ne luy en communiqua auſſi rien: trop bien feir elle par *Jean de Pō*
les menées d'Oliuier ſon fils aiſné, & filloz du Conneſtable de Clifſon pere de ceſte *thieure.*
Comteſſe, que le Preſident de Prouence, & le Baſtard d'Orleans, qui eſtoient en grād
credit pres Monſieur le Dauphin, qu'ils luy promirent ſecours ſi rien brāsloit qui nui- *Cōme fut*
ſit à ceſt affaire. Juſqu'icy le Dauphin ny pas vn des ſiens n'eſt meſlé en la coniuuration, *demāde ſe-*
& deſſein de ceſte Comteſſe, qui eſt la ſeule inuétant la trahiſon, cōme auſſi ſes enfans *cours aux*
ſeuls la mettēt à executiō : il eſt vray qu'ils requierēt ſecours des officiers du Dauphin, *gens du*
ſans leur dire pourquoy, ny à quoy ils les vouloient employer, ains ſimplement en ter- *Dauphin.*
mes communs, & comme vn parent & amy le demāde à celuy duquel il ſe fie. Et vous *Le Dauphin*
neliſez point que le Dauphin ſe meſlaſt onc de ceſt affaire, ou qu'il y fut compris, ayāt *ne ſe meſla*
d'autres choſes à deuider, & eſtant la Duchefſe de Bretagne plus proche parente *onc es affai-*
ſienne que les enfans de Ponthieure, ioinr que Artus Comte de Richemont ſ'eſtoit *res de la*
touſiours monſtré ſon ſeruiteur, comme depuis auſſi il luy feir cognoiſtre eſtant ſorty *Comteſſe.*
de priſon. Au reſte il vous peut ſouuenir comme apres le trespas du Duc Jean de Mō- *Cruel con-*
fort, Oliuier de Clifſon eſtant nommé pour vn des tuteurs des enfans du Duc, ceſte *ſeil de Mar-*
ſienne fille le ſollicita de les faire mourir, afin que ceux de Blois recouraſſent leur he- *guerite de*
ſon pere. *Clifſon à*

ritage, mais le seigneur de Clifson homme loyal, tant s'en faut qu'il y voulut entendre, que plustost il se mit en effort de tuer d'un espieu sa fille, l'appellant cruelle & detestable, & luy predisant qu'elle seroit cause de la ruine de sa maison. Tous lesquels arguments monstrent euidentement que non le Dauphin ny les siens furent cause de la prison du Duc de Bretagne, ains les desseins de longue main premeditez, & la seule malice de la Comtesse de Ponthieure : laquelle ayant attiré le Duc à sa maison de Chantoceaux, le fait saisir avec son frere Richard, & quelques Seigneurs, & mener prisonniers audiēt Chantoceaux où elle le detint longuement : la prise estant faicte au mois de Februrier de l'an de nostre salut mille quatre cens-vingt. Cefaiēt fut si desplaisant aux Seigneurs de Bretagne, que tous d'un accord vindrent à Vannes offrir leur seruice à la Duchesse, portant la parolle Messire Iean de Malestroit Euesque de Nantes & Chancelier de Bretagne, assisté des Seigneurs de Rohan, Vitré, Rais, Ancenis, Espinay Malestroit, Combour, Chasteau-Giron, la Hunaudaie & autres, de sorte que la guerre fut declairée au nom de tous contre la maison de Ponthieure, tous estans d'aduis que le Vicomte de Rohan fut chef de ceste entreprise: toutesfois quād l'affaire fut mieux espluché au Conseil, où le seigneur de Rohan ne se trouua point, il y en eut qui dirent qu'il ne le pouuoit estre sans soupçon, veu qu'il estoit cousin des enfans de Charles de Blois, & nepueu de la Comtesse de Ponthieure ioint que le seigneur de Laual & de Vitré parent proche du Duc refuseroit de marcher sous le Vicomte. Et pource delibérerēt d'enuoyer à Troyes vers les Rois de Frâce & d'Angleterre pour moyenner la deliurance d'Artus Comte de Richemont prisonnier en Angleterre, qui leur fut denié pour lofs, bien quel' Anglois le fait mener en France, & renir en Normandie sur sa foy & parolle avec le Comte de Suffort qui l'auoit en garde: comme aussi il fait amener Iacques Roy d'Ecosse à Troyes, qu'il detenoit aussi prisonnier, afin d'empescher par luy que les Ecossois ne seruissent le Dauphin. En somme les Bretons assiegerent Chantoceaux, & la Comtesse preuoyant cecy auoit enuoyé le Duc aux Essards place forte en Poictou, mais forcée par les assiegeans, fallut que vint à composition pour sauuer sa vie, & qu'elle rendit le Duc à sa grande confusion, & au grand mal'heur & ruine de sa maison, causant par son ambition l'infamie des siens, & le razement, demolition & desmantellement de ses places, & vne marque telle pour la posterité, que ses enfans propres maudirent depuis son entreprise pour l'abaissement que sentir la maison de Ponthieure, à cause de la folie de ceste femme ambicieuse. Or quoy que cecy ne fut à taire, si est-ce que ie ne m'y fusse tant arresté, sans l'accusation de Meyer donnée, & reietée sur le Dauphin, de laquelle il ne fut onc consentant: les Princes portans souuent le blasme des fautes de leurs domestiques. Et puis qŕe nous sommes sur le propos de Bretagne, auant que sortir d'iceluy nous deduirons quelques alliances faictes ceste année mesme que le Duc fut pris par les enfans de la Comtesse de Ponthieure. Tous les Seigneurs de Laual iadis ont porté le nō de Guy en quelque sorte qu' auparauant ils fussent appelez, & quoy que souuent le sang ait for-ligné, & soit sorty des masles pour venir aux femelles, ainsi qu'il aduint l'an mille quatre cens & seize, que Iean de Monfort fils de Raoul seigneur de Loheac & de la Roche-Bernard, ayant espousé Anne heritiere de Laual & de Vitré, fut nommé Guy, & duquel mariage vint Guy de Laual seigneur de Gaure, lequel fut marié en cest an de mille quatre cens-vingt à Madamoiselle d'Alençon fille de Iean premier Duc d'Alençon, & de Ieanne de Bretagne fille du Duc Iean surnommé le Vaillant, & sœur de ce Duc qui viuoit alors: & par-ainsi l'espouse du seigneur de Laual estoit niepce du Duc de Bretagne. Fut aussi faict le mariage de Richard frere du Duc susdit de Bretagne avec Madamoiselle de Laual fille d'Anne de Laual & de Gaute: mais ceste alliance n'ayant eu effect, fut traité le mariage d'entre Marguerite de Bretagne fille de Iean cinquiesme du nom Duc de Bretagne & de Madame Ieanne de France fille du Roy Charles sixiesme: l'accord en estant fait le dix-septiesme de Mars audiēt an mille quatre cens-vingt és presences du Duc Iean de Malestroit Euesque de Nannes, & de Madame Anne de Laual, promettant que ce mariage seroit accompli le plustost que faire se pourroit, sans que les vns, ny les autres cerchassent ailleurs où marier leurs enfans. Et aduenant que le susdit Guy seigneur de Gaure fils aîné, & heritier presomptif d'Anne de Laual vint à mourir auant que le mariage fut accompli, le plus

*Prophetie
du sei-
gneur de
Clifson à sa
fille.
Duc de Bre-
tagne em-
prisonné
par la Com-
tesse de Pon-
thieure.
Assemblée
à Vannes
pour deli-
urer le
Duc.
Qui empes-
cha que le
seigneur de
Rohan ne
fut chef de
l'armée.*

L'an 1420

*Quelle is-
sue eut la
prison du
Duc de Bre-
tagne l'ea
5.*

*Annales de
Vitré cha.
70.*

*Seigneur
de Laual
eut à nom
Guy.*

*Guy de
Gaure es-
pouse la
fille d'A-
lençon.*

*Cōuentios
matrimo-
niales en-
tre la fille
de Bretai-
gne, & le
seigneur de
Laual.*

le plus prochain de ses freres(estant à marier) espouseroit la susnommée Marguerite de Bretagne. Et où il aduendroit que Marguerite decedast auant que Guy l'espou-
 fast, sa sœur plus aînée, & prochaine apres elle seroit l'espouse du seigneur de Gaure,
 si elle estoit à marier: & où l'aîné & puisné de Laual mourroient sans accóplir maria-
 ge avec la fille du Duc, que le troisieme seroit mis en leur place, & espouseroit Mar-
 guerite fille du Duc si elle estoit en vie: mais elle estant morte iceluy espouseroit la
 sœur de ceste damoiselle Marguerite de Bretagne. Pour assurance dequoy l'aîné
 des enfans de la dame de Laual deuoit demourer avec le Duc, & estre nourry en sa
 maison, iusqu'à la consommation de ce mariage: côme aussi la fille du Duc seroit mise
 entre les mains de la dame de Laual pour y estre nourrie, chascun de ses enfans ayans
 seruiteurs & train tel que leurs parens leur auroient donné, sans que le Duc changeast
 au seigneur de Gaure les siens, ou que la dame de Laual en congeast pas vn de ceux de
 sa belle fille. Iura le Duc de ne faire, ou souffrir faire audit Guy aucun transport, vente,
 ny alienation de place aucune, sans le consentement de la dame de Laual sa mere, ny
 de contracter mariage en autre lieu(aduenât le decez des filles du Duc) que tout ainsi
 qu'il plairoit à la dame de Laual en ordonner. Mais en cest an mesme mourut Mar-
 guerite fille du Duc Iean au mois de Iuin, qui suyuant sa promesse, fiança à Guy sei-
 gneur de Graue, sa fille aînée nommée Ysabeau, fiancée auparauât par patolle de fu-
 tur à Louys Rdy de Sicile, & Hierusalem, Duc d'Anjou, & Comte de Prouence, la-
 quelle depuis le seigneur de Gaure espousa l'an mille quatre cens trente, ce que i'ay
 icy discouru pour l'eclaircissement de l'histoire, & pour rechercher les alliâces des grâds
 & leurs races & genealogies. Mais c'est assez s'arrester en Bretagne, il est desormais
 temps de reueoir l'Anglois se preparant de faire la guerre aux villes & aux seigneurs
 tenans le party du Dauphin, vous ayant dit que par arrest de la Cour de Parlement,
 les places de la dame, & enfans de Ponthieure furent saisis par tout le pays de Bretai-
 gne ses maisons abatucs, les fosses cõblez, & les arbres coupez iusqu'à la hauteur d'v-
 ne toise, comme de pareils iugemens nous auons veu donner de nostre temps contre
 ceux qui estoient tenus pour rebelles: mourut en cest an, & le seiziesme d'Aoust W en
 cessas de Boësme iadis Empereur, mais qui auoit esté depósé de sa dignité, à cause de
 sa faineantise, & luy succeda son frere l'Empereur Sigismond au Royaume de Boes-
 me. Apres que le Roy Anglois eut receu la foy du Bourguignon, & seigneurs estans
 avec luy, il fut assieger quelques chasteaux aupres de Troyes, où Ieã de Luxembourg
 perdit vn œil, & Henry de Chaufour y fut occis: & delà tirant vers Sens, qui se rendit
 sans guere se faire prier, la garnison s'en allant vies, & bagues sauues: & là mourut mes-
 sire Eustache de Lattre Chancelier de France, y mis par le Duc de Bourgoigne, en la
 place duquel fut mis messire Iean le Clerc President en la Cour de Parlement à Paris,
 le siege de Iustice estant lors diuisé tout ainsi que la Royauté, comme aussi l'escole, &
 vniuersité souffrit lors diuision, d'autant que ceux qui suiuiroient le droit, & detestoiẽt
 l'iniustice faite au Dauphin, voyans que l'Anglois estoit en possession de la Regence,
 se retirerent vers le vray heritier de la Couronne. Ce qui fut cause que tout ainsi que
 la Roine, & le Bourguignon voyans la ville de Paris saisie par le Dauphin, voulurent
 dresser vne Cour de Parlement à Amiens: le Dauphin apres que l'Anglois se fut em-
 paré de la mesme ville capitale du Royaume, establit aussi son Parlement, & Iustice
 souveraine à Poictiers, où se retirerent Messieurs du Parlement de Paris, qui estoient
 zelateurs du droit de l'enfant de France: comme encor l'vniuersité feit vn pareil
 deuoir, ne demourant que les factieux aupres de l'Anglois, ce qui se pourra as-
 sez voir, & recueillir par les poursuites faites (ainsi que vetrons cy apres) contre la
 Pucelle Ieanne. Apres la prise de Sens, on fut mettre le siege à Montereau, où
 le seigneur de Guitry commandoit au nom de Monsieur le Dauphin, n'ayant que
 cinq cens hommes pour la deffendre, & toutesfois il feit tel debuoir que l'An-
 glois ayant perdu le bastard de Croüy fort vaillant homme, & plusieurs autres
 braues Gentils-hommes, offrit à Guitry la liberte des prisonniers qu'il auoit, & à
 luy licence de sortir vies, & bagues sauues, le tabourin sonnans & l'enseigne des-
 ployée: ce qu'il refusa esperant d'auoir secours. Mais les forces du Dauphin n'e-
 stoient pour estre esgalées à celles de l'Anglois, qui auoit le plus beau camp qu'il

Trespas de
madame
Margueri-
te de Bre-
tagne.
L'an 1420

Cõfiscatiõ
des biens des
enfans de
Ponthieure.

Trespas du
roy W en-
cessas de
Boesme.

Sens redue
à l'Anglois.
Trespas de
Eustache
de Lattre
Châcelier.

Diuisiõ de
tous les e-
stats en Fra-
nce.

Parlement
estably à
Poictiers.

L'vniuersi-
té de Paris
se retire à
Poictiers.

Le seign. de
Guitry tiẽt
Montereau
contre l'An-
glois.

se fut encore iamais veu en France, ny guere aucun de ses ancestres : pat-ainfi il fallut que Guittry feit ioug, mais non si tost, car la ville de Montereau fut prise d'assaut, & il se sauua avec l'escorte de la noblesse dedans le Chasteau, où il fut assiégué & y tint huit iours, lesquels expirez, il se rendit par composition, & quittant la place se retira avec les siens vers Monsieur le Regent le Dauphin de France. Le Duc de Bourgoigne Philippe feit desenterret le corps de son pere inhumé en la grande Eglise de Montereau, qu'il trouua encor tout borbé, & en pourpoint & avec ses armes, ainsi qu'à la haste ses amis l'auoient peu enterrer: & le faisant embausmer, le feit porter à Dijon où il gist au Conuent des Chartreux pres Philippe le Hardy son pere. Plusieurs pensoient qu'on deuit brusler & demolir la ville de Montereau à cause du massacre y fait du Duc Iean, mais Philippe (qui estoit vn assez bon Prince) dict que la ville ny les citoyens n'estoient coupables du fait, & que ce seroit iniustice de punir vn innocent. Ville-neufue le Roy place assise sur la riuere d'Yonne fut aussi prise lors par partie du camp de l'Anglois, où furent occis plusieurs du party de Monsieur, & sembloit que la fortune, & l'heur des choses vint à souhait à la faction Bourguignonne, de sorte que plusieurs disoient que Dieu punissoit le Dauphin, pour auoir causé ou enduré le massacre fait en la personne du Duc de Bourgoigne. Pour le Dauphin tenoit lors le Duc de Bar Louys qui estoit Cardinal, & lequel n'ayant point d'enfans, à cause qu'il estoit Prestre, ny hoirs plus proches à luy succeder que les enfans du Roy de Sicile Louys second du nom issus de sa niepce Yoland d'Aragon, fille d'Yoland de Bar sa sœur, il appella à sa succession René d'Anjou fils puîné de Louys second du nom Duc d'Anjou & Roy de Sicile: lequel René estoit desia Comte de Guise & seigneur de Chailly & de Longemeau, l'adoptant pour son fils, & luy pratiquant le mariage avec Isabeau fille & seule heritiere de Charles Duc de Lorraine: ie dis seule heritiere, car bien qu'elle eut deux sœurs plus vieilles qu'elle, & ja mariées, si est-ce qu'elles auoient renoncé au droit de la succession. Donc Louys Duc de Bar, & René Comte de Guise son nepueu, alliez du Dauphin, pour faire desplaisir au Bourguignon armerent contre Philippe Comte de Ligny & de saint Pol, & assiegeans Ligny l'emporterent d'assaut, qu'ils tindrent quelque temps, & iusques à ce que le Duc Philippe leur osta depuis: & de là proceda la haine d'entre les maisons de Bar & de Bourgoigne, laquelle fut cause depuis que le Comte de Vaudemont querella le Duc de Lorraine à René, & que le Bourguignon luy faisant faire s'en mesla & chassa René, ainsi que verrons par le cours de l'histoire. Ce-pendant les Rois de France, d'Angleterre & d'Escoffe, les Ducs de Bourgoigne, de Bedford & de Glocester & autres Princes & Seigneurs de ceste faction vindrent assieger Melun, où estoit le seigneur de Barbazan: mais en y allants, s'arrestèrent quelque temps à Moret tenu par Denys de Chaillou, lequel se rendit trop tost, non sans en estre blasmé, car s'il eut fait reste (comme il pouoit) sept ou huit iours, on eut eu meilleur moyen de fournir Melun de viures qu'elle ne fut: mais quoy? ledict de Chaillou n'auoit gens pour deffendre la place contre vn camp si puissant, & ç'eut esté à luy folie de s'y aller seul opiniastrer. L'ost des Rois estoit tellement dressé, que les assiegez n'auoient moyen de sortir, ny de faire rien entrer en la ville par quelque costé que ce fut: d'autant que le Roy Anglois (ayant tousiours le Roy Charles, & la Roine Isabeau en sa compagnie) campa du costé de la forest de Biere: & le Duc de Bourgoigne assist son camp du costé de Brie au mont saint Pere: tous deux embrassans le circuit de la ville iusques à la riuere de Seine qui passe au bas d'icelle, & faisant vne Isle sert d'vn ample fossé au Chasteau, place assez tenable, si ceux de dedans eussent eu des viures. Au secours de l'Anglois vint le Duc de Bauiere pour auoir espousé la sœur d'iceluy, quoy que d'autre part il fut proche parent du Dauphin: mais puis que sa mere estoit contre luy, ne faut s'esbahir si les parens d'elle faisoient guerre au Dauphin. Vint encore au camp des Rois, le Prince d'Orange fils de celuy qui estoit mort de peste à Paris, & amena de belles troupes de Prouençaux en sa compagnie: mais n'y fut long temps, ains sortit de leur seruiue tout despit & mal content, à cause que le Roy Anglois, qui se portoit pour

hetitier

heritier de la maison de France, & ja s'en disoit le Roy, voulut le forcer de luy faire hommage pour sa principauté d'Orenge, ce qu'il refusa de faire, alleguant que sa terre n'estoit de la suiection, ny ressort de la souveraineté de France, ains depehdoit de l'Empire, & que iamaïs (depuis que la principauté fut erigée) ses predecesseurs n'en feirent hommage aux Rois, & neles recogneurent pour Seigneurs liges. Durant ce siege Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan frere de messire Jean de Luxembourg se retirant en sa maison, fut surpris par les chemins par le seigneur de Lupé Gouverneur de Meaux, pour & au nom du Dauphin, qui le detint longuement en prison, & iusqu'à ce qu'il en fut osté par l'Anglois, assiegeans icelle ville. Ce-pendant encor' que ceux de Melun tiennent bon, ayans pour chefs le seigneur de Preaux, fils du Duc de Bourbon, & grand Chambellan de France, & le seigneur de Barbazan, on enuoya pour gouverneur de Paris & de l'Isle de France, Thomas de Clarence frere du Roy Anglois : & Philippe Comte de saint Pol, fut enuoyé à Amiens pour estre gouverneur de Picardie, au nom du Roy d'Angleterre, nommé espatentes du Roy Charles, heritier, & Regent du Royaume. Et afin que la partie du Dauphin fut encor' plus affoiblie, en cest an mesme mourut en la ville de Blois monsieur Philippe d'Orleans Comte de Vertus, & frere de Charles Duc d'Orleans, & Jean Comte d'Engoulesme captifs lors en Angleterre : ce qui tourna à grand prejudice pour ses freres, nul y estant qui soigneusement prit garde à leurs affaires, & à la grâde faulte des Dauphinois, à cause que les leuées ne se faisoient plus si aisément, iusqu'à ce que le Comte de Dunois bastard d'Orleans en entreprit la charge, estant autorisé par les Princes qui estoient en Angleterre. Ceux de Melun ce-pendant destituez de secours, & qui pis est, n'ayans plus de viures, & ayans mangé iusqu'aux cheuaux, chats, & chiens, & autres choses plus indignes, fallut que se rendissent sans nulle modification, sauf que la vie leur seroit sauuée : & ainsi le seigneur de Preaux, & les plus illustres des assiegez furent conduits à Paris, & mis en prison en la Bastille : le seigneur de Barbazan fut mené à Chasteau-Gaillard en Normandie : & Bertrand de Caumont domestique de l'Anglois eut la teste trenchée, à cause que pour de l'argent il auoit sauuez quelques Capitaines qu'on estimoit auoit esté consentans à la mort du Duc Jean de Bourgoigne : & les noms desquels estoient Aymon de Lau, & les bastards de Bar, & de Senerre : & telle fin eut le siege de Melun, au grand desauantage du Dauphin, qui se voyoit peu à peu despoüiller de tout son heritage. Apres Melun se rendirent les autres villes voisines, & la plus-part du pays de Brie, sauf Meaux, où l'on fut mettre le siege : & où ie vous ay dit que commandoit le seigneur de Lupé, & avec luy le bastard d'Oliart, lesquels furent vn peu trop paresseux à penser à leurs affaires, & à fournir la ville & matché, de toutes choses necessaires, & ne s'aduiserent pas que Melun pris, on ne les laisseroit en paix, afin d'auoir la riuiera de Marne du tout à commandement, ioint que le Duc de Bourgoigne pretendoit retirer son cousin de Conuersan. Au reste, le siege y estant mis du costé de Paris, & vers saint Fiacre, comme le seigneur d'Auffemont cuidast y entrer avec quelques troupes, pour rafreschir ceux de dedans, il fut chargé par les Anglois, & deffait, & pris : & ainsi fallut que ceux de la ville vinssent à composition qui fut telle. Que les chefs soldats sortiroient avec leurs armes, sauf le bastard d'Oliart, & son Lieutenant, que le Roy d'Angleterre voulut que fussent ses prisonniers, & auxquels il feit si bonne & doulce composition, qu'il les feit pendre à vn arbre sur le chemin qui va de Meaux à Paris, de quoy plusieurs furent offencez qu'il traitast si infamement la Noblesse de France. Cecy fait, les Rois s'en allerent avec les Roines, Princes, & seigneurs à Paris, où ils furent recueillis magnifiquement par les Bourgeois & Citoyens de la ville, l'Anglois logeant au Louure, & le Roy en son hostel de S. Pol, & le Bourguignō à l'hostel d'Artois, & où ayas sejourné quelques iours, on assemblea les Princes, & Seigneurs, & Officiers de la couronne au logis du Roy, auquel le Duc de Bourgoigne forma complainte contre Charles soy disant Dauphin de France, & ses complices le Vicomte de Narbone, & les seigneurs de Barbazan & du Chastel, & autres : suiuant laquelle, le Roy, ouy la conclusion prise par l'Aduocat general en la cour de Parlemēt, seant pres de luy Jean le Clerc Chancelier, & Philippe de Moruillier pre-

mier President en la cour, fut donnée sentence cōtre le susdit Dauphin, par laquelle il fut dit qu'il comparoitroit en personne, pour se purger des crimes & forfaits à luy mis sus, & principalement du meurtre commis en la personne du Duc de Bourgogne: mais nul se montrant pour luy, ou ayant procuration, il fut sans forme de iugement, & cōtre tout ordre de iustice, & par iuges incompetens & sans preuue, & sans qu'autre le peult iuger que tout le corps du Royaume, proclamé, & declairé criminel de leze majesté, & condamné à bannissement perpetuel, priué du droit de succession, & dit estre inhabile de iamaiz venir à la couronne. Et apres ceste belle declaration, le Roy Anglois se rerira à Rouen, & le Bourguignon à Beauuais, pour y introduire Pierre Cauchon en l'Euesché, celuy duquel nous parlerons ailleurs plus amplement: & l'Anglois emmenant sa femme en son Isle, la feit couronner, & feit amas de deniers pour repasser en Gaule, & y paracheuer ses conquestes.

monseigneur
le Dauphin
condemné
par les prin-
ces ses en-
nemys.
Henry se
retire avec
sa femme
en Angle-
terre.

*Quel fut l'estat de France sous la Regence de l'Anglois, establissement du
Parlement à Poitiers, & voyage de Louys d'Anjou en
Italie, & autres choses remarquables.*

CHAP. LXXXII.

L'an 1410.



Commissai-
res pour
establis- le
Parlement à
Poitiers.

Quelle l'au-
thorité du
Parlement
seant à
Poitiers.

Places a-
chaptrées
par le Dau-
phin.

Nous auons veu cy dessus comme la diuision de la Royauté causa que la iustice & souueraineté d'icelle fut diuisée, & que Paris fut le siege de ceux qui auoient le moins (ou plustost rien) de droit au gouvernement, là où Poitiers seruit de retraicte aux vrayz officiers de la couronne. Et que cecy soit vray, nous auons veu lettres de commission octroyées, & depeschées par monsieur Charles de France Dauphin de Viennois, & Regent en France, datées du vingt & vniésme de Septembre, mille quatre cens dix-neuf, par lesquelles sont commis maistre Iean de Bailly President, Arnault de Merle, Guillaume Thoreau, & Bureau Boucher maistres des requestes, & Guillaume Guerin, & Adam de Cambray Conseillers en Parlement, pour tenir le seau, & Chancellerie à Poitiers, en l'absence du Chancelier, & faire toutes depeschés, sauf des dons, & prouisions des offices. Et par vne autre commission datée du vingt-troiesme du mesme mois & an, appert que le Parlement y estoit arresté, veu qu'il dit que le Parlement ne cessera de vuidier les procez durant les vacations, & que la prononciation des arrests fut differée iusques à l'autre Parlement: & estoit telle l'autorité des Seigneurs tenans le Parlement à Poitiers, qu'ils estoient appelez à l'employ des deniers leuez pour la reparation & fortification de ladicte ville: comme aussi nous auons veu vne commission du Regent datée du vingt-cinquiesme d'Aoust, mille quatre cens vingt, par laquelle il est enjoint au Parlement de visiter les places du pays de Poictou, afin de faire abbattre celles qui n'estoient tenables, ny deffensables, & fournir, munir, & aitailler celles qu'on verroit estre propres à souffrir l'assault de l'ennemy & à luy faire resistance. Cy deuant encor i'ay fait mention de la poursuite du Regent contre messire Iean l'Archeuesque seigneur de Parthenay, & comme cela auoit esté appaisé par la paix d'entre ledit Seigneur Dauphin, & le Duc de Bourgogne: mais la guerre recommençant, le seigneur de Parthenay vendit par Procureurs à monsieur le Dauphin, les terres & seigneuries de Parthenay, Secondigny, Besselu, le Couldray, Saluert, Vouuant, Meruant, Moileron, Puidesers, Chasteaulaillon, Marefelon, Durestal, Cheuigné, & autres qui furent vnies & incorporées par le Seigneur Regent au Comté de Poictou: & à la poursuite desquelles il auoit despensé grand' finance, lors que le seigneur de Parthenay se declaira (comme dit auons) pour le Duc de Bourgogne. Ce pendant le Roy Anglois pour oster tout moyen au Dauphin de se pouoir preualoir des forces d'Escoffe, deliura le Roy Jacques Stuard l'an dixiesme apres qu'il fut pris par le Roy Henry pere de cestuy

cestuy, lequel faisant paix & ligue perpetuelle avec luy, pratiqua le mariage de ce Roy Escossois, & de la niepce belle fille du Duc de Clarence: mais les Escos-
 fois qui lors ne pouuoient aymer l'Anglois, ny quitter l'alliance François, (pleust
 à Dieu qu'ils fussent à present si resolu) ne laisserent aussi pour leur Roy de venir
 au secours du Dauphin, le recognoissans le seul & vray heritier de la couronne: &
 lesquels suiuiuent Monsieur Iean Suard Duc d'Albanie & Connestable d'Escoffe, &
 le Comte de Bouchan, & les Seigneurs Thomas Seton, & Guillaume Hamilton, *Escossois
fermes en
l'alliance
François.
Seigneurs
Escossois ve
nus au se-
cours du
Dauphin.*
 la memoire desquels ie desire estre immortalisée, à cause de l'ancienne amitié, &
 alliance que par tant de siecles nous auons eu avec ceste bragarde & guerriere na-
 tion. Au reste le Duc de Bourgoigne, qui ne pouuoit auoir amitié avec le Dau-
 phin pour vne iniure receuë par autre que par luy, souffroit neantmoins d'estre braué
 par l'Anglois, lequel il auoit aduancé au Royaume: veu que Iean de Villers sei-
 gneur de l'Isle-Adam, & Marechal de France fut à peu d'occasion mis en prison
 par les Anglois à Paris, & tant s'en faut que la reuerence ny les prieres du Duc de
 Bourgoigne le peussent deliurer de sa captiuité, qu'il feit beaucoup de luy sauuer
 la vie, quelques instances, poursuites & requestes qu'il sceut faire, & toutesfois il
 aualla ceste pillule sans en faire autre semblant: là où le seigneur de Villiers estant
 hors de prison s'en sceut tresbien ressentir, & venger sur les Anglois, ainsi que ver-
 rons en son lieu, lesquels tant plus alloient en auant, & plus se monstroient ils aux
 François farouches & insupportables. Et pour faire preuue euidente du peu de
 compte qu'ils tenoient des Gaulois, ce qui s'ensuit vous le fera cognoistre: vous
 auez ouy cy deuant comme Iean Dauphin de France, qui mourut à Compiègne,
 auoit espousé Iacqueline de Henault Comtesse de Holande: ceste-cy estoit fem-
 me de haut cœur, & non aisée à estre commandée d'un mary, & peu obeissante à
 autre qu'à ses fantasies. Apres le decez de son mary & la mort d'Anthoine de Bra-
 bant son cousin, elle espousa (par dispence) Iean de Bourgoigne fils du susdict An-
 thoine Duc de Brabant, & cousin germain du Duc Philippe de Bourgoigne: mais
 estant ce Prince delicat, mol & peu puissant pour appaiser & rassasier les appetits
 de sa femme, & de non guere grand esprit, elle poursuit d'estre separée, disant l'a-
 uoir espousé, y estant forcée par sa mere, & que iamais elle n'eut ce mariage pour
 agreable la partie estant mal-faite, elle ieune, belle, gaillarde & de gentil esprit, &
 son mary n'estant qu'un sot, lasche, de peu d'effaict, & par consequent indigne d'a-
 uoir vne femme de son calibre. En somme quelque peine que meit le Duc Phi-
 lippe, & la mere du Duc Iean de Brabant, si fut-il impossible de contenter ceste
 Iacqueline de Henault, laquelle se desrobant vint à Calais, & passa en Angleterre
 se plaignant à l'Anglois, & le priant de luy aider à faire ce diuorce. A quoy Hen-
 ry presta si bien l'oreille que sans nul respect du Duc de Bourgoigne, ny de l'equite
 qui doit accompagner un Roy, il donna ceste dame en mariage, ou plustost con-
 cubinage, à Hunfroy son frere Duc de Glocestre: de ceste alliance contre tout
 droit vindrent depuis grandes diuisions entre le Bourguignon, & ceste folle: & en
 fin le Duc se soustrayst de l'alliance des Anglois, & causa leur ruine en France,
 l'orgueil desquels nul peut endurer, & moins s'accoustumer à leurs façons de vie:
 Le Roy Henry estant absent, comme le Bourguignon n'eut autre surintendance
 que de sur son pays, & se fut retité en sa maison, le Duc de Clarence frere de l'An-
 glois pensant tout faire trembler au simple recit de son nō, arma & se mit en campai-
 gne, resolu de courir sur le pays d'Anjou, où lors estoit le Dauphin, allant & venant
 où il voyoit que le requeroit la necessité des affaires. Ces trouppes Angloises &
 Bourguignonnes passent les pays Chartrain, Dunois, Vendosmois & du Maine, &
 viennent se camper deuant Angers, d'où aussi tost ils deslogerent, sachans que les
 gens du Regent estoient campezz en un lieu nommé le vieil Baugé: & fut si pre-
 somptueux le Prince Anglois, que mesprisant les nostres il ne voulut que la fanterie
 le suiuit, seulement commanda aux hommes d'armes de venir avec luy assés de
 la victoire: mais ils furent deceuz, & leur orgueil abatu par ceux qu'ils pensoient
 du tout ruinet & deffaire de leur seul regard. Car les Seigneurs de Bouchan
 & de Hamilton accompagnez du Vicomte de Narbonne, & du seigneur de la
 Fayette Marechal de France, & du seigneur de Fontaines nommé Guerin, &
*l'an 1420
Jean de Vil-
liers fait
prisonnier
par les An-
glois.
Iacqueline
de Henault
veufue du
Dauphin
Jean de
France.
Iacqueline
se lasse de
son mary.
Fuite de
Iacqueline
en Angla-
terre.
Iacqueline
remariée
son mary
vivant en-
core, & à
qui.
Anglois de
uant An-
gers.
François
campé au
vieil Bau-
gé en An-
jou.*

natif du pays d'Anjou secondé de ses voisins, bien que la plus grande force Angevine fut hors du Royaume pour la raison que ie vous diray cy apres : ces Seigneurs (dis-je) voyans avec quelle furie venoient ces Anglois, & qu'ils s'estoient arrestez au petit Baugé pour y prendre vn gentil homme nommé Iean des Croix, s'estant retiré avec sa troupe en l'Eglise, du clocher auant de laquelle il saluoit ses ennemis, vindrent leur donner dessus, & d'arriuée fut abbatu le Duc de Clarence par le Comte du Bouchan Escossois, qui l'assomma d'un coup de masse : & fut recogneu à vn cordon d'or & de pierrerie qu'il auoit sur son habillement de teste, & apres luy fut tué les Comtes de Kent, & de Suffort qui auoit fait de grands maux en France, & les Milords Grey, & de Roos, & plus de quinze cens autres qui demourerent roides estendus sur la place, y estans pris les Comtes de Sommerfet, de Huntinton, & Thomas de Beaufort, & plusieurs autres des premiers de l'armée, le reste se sauuant à fuyr, & se retirant à Beaufort en Valée, où estoit arrestée leur fanterie : les François estimans que les Anglois fuyards deussent aller passer le Loir au Lude, furent au deuant, faisans vn pont de charrettes : mais les ennemis l'auoient trauersée à la Flesche, & s'acheminoient vers le Mans, où prenans la croix blanche, passerent sous couleur qu'on les estimoit estre François, mais ils feirent bien sentir le contraire aux pauvres gés qui leur auoient donné passage, desquels ils occirent grand nombre, & se retirerent en Normandie : aduenant ceste deffaicte si segnalée le propre iour de Pasques (d'autres dient la vigile de Pasques) qui estoit le vingt-troisiesme de Mars, de l'an de nostre salut mille quatre cens vingt & vn. Le corps du Duc de Clarence fut rachapté des nostres, & porté en Angleterre, non sans grande douleur du Roy son frere : & monsieur le Dauphin ioyeux de ceste victoire, & ouy le rapport du grand deuoir fait par le Comte de Bouchan, n'ayant autre moyen de le recompenser, luy donna l'estat de Conestable lors vacquant, i'entens aupres de ce Prince, qui estoit le vray Roy de France : il est vray que tost apres il luy fait present du Comté d'Eureux, & de la seigneurie de Con tressault : estant ce Conestable nommé Iean Stuard fils de Robert Stuard du sang Royal d'Escosse, & Duc d'Albanie : qui ne ioiuit longuement ny de ces biens ny de l'estat, ainsi que i'espere cy apres vous deduire. Ie vous ay dit que le Duc d'Anjou Louys troisieme du nom Roy de Sicile, auoit espuisé son pays de Gend'armerie, lors que l'Anglois Duc de Clarence vint à Beaufort en Valée, & qu'il fut occis à Baugé par les nostres, soit que le Comte de Bouchan Duc d'Albanie, ou que Guerin de Fontaines fut celuy qui luy donna le coup de la mort, car de tous deux trouue-je autheur m'assurant ce meurtre auoir esté commis, tant chascun est aise de s'attribuer la ruine de son aduersaire : or fault-il sçauoir l'occasion qui meut ce Roy à quicter son pays durant que la France estoit en telle angoisse. Vous n'ignorez pas le droit que les Ducs d'Anjou pretendoient au Royaume de Naples, à cause de la donation faicte par Ieanne premiere du nom Roine de Naples, authorisée par le Pape : & auez ouy comme Ladislas mourant sa sœur Ieanne seconde du nom, espousa Iacques de Bourbon Comte de la Marche, & fils du Comte de Vendosme, & depuis comme il fallut que se retirast en France, & s'enfuit d'Italie pour euitier les trahisons de son espouse, & de ceux qui la gouroient au deshonneur du sang, duquel elle estoit descendue. Ceste Dame iouissant paisiblement de son Royaume, auoit vn gentil homme Napolitain fort familier nommé Iean Caracciol, qu'elle fait grand Seneschal du Royaume, lequel ayant querelle avec Sforze vn braue Capitaine, par le moyen duquel le Roy Iacques estoit sorty de prison, ce Seneschal fut banny de Naples, & Sforze eut la charge du Royaume, mais pour peu de temps : car la Roine ne pouuant viure sans son grand amy, remua si bien les affaires, qu'il fallut que Sforze le fait reuenir, fil vouloit garentir sa vie : aduenant ceste reduction de Caracciol, lors Iacques quictant Tarente pour s'en reuenir en France, la rendit à Iean Anthoine Vrsin, qui depuis en porta le tiltte de Prince. En celle mesme saison il y auoit vn Capitaine, qui faisant guerre au Pape Martin auoit usurpé sur l'Eglise les villes d'Assise, de Tuderte, & de Peruse : tellement que sa sainteté fallut que sommast ses feudataires à luy donner secours contre Braccio de Fortebraccio, car ainsi s'appelloit celuy qui empietoit sur le patrimoine de saint Pierre. A ceste cause le Pape enuoya vers la Roine de Naples François de Montepulcian Euesque d'Arezzo, & Ange Romain Euesque d'Anagne, pour la faire, nommer couronner,

couronner, & sacrer pour Roine de Naples, Sicile, & Hierusalem, pourueu qu'elle luy fournit trois mille cheuaux pour se preualoir de son aduersaire : à quoy la Roine entend, & en donne la charge à Sforze : lequel fut vaincu par Braccie, ayant esté trahy par le Prince de Tarente Nicole Vrsin, ce qui fut vne belle, & iuste occasion pour le Seneschal, qu'il ne cherchoit que les moyens de chasser Sforze du gouuernement, & lequel il feit desapointer, & mettre en sa place ce Braccie qui n'aguere guerroyoit l'Eglise. Le Pape aduertty de l'inconstance, & ingratitude de ceste Roine, attira à soy Sforze, & ayant communiqué avec luy, respondit aux Ambassadeurs de Louys troiesiesme du nom Duc d'Anjou, & Roy soy disant de Sicile fils de Louys second, & d'Yoland d'Aragon, selon la volonté de leur maistre : lequel il declaira Roy de Sicile, priuât Ieanne de tous & chascun ses droits à cause de sa felonnie, & feit tant que Sforze prit la cause de Louys en main, auquel on escriuit qu'il ne feit faulte de passer le plustost qu'il pourroit en Italie. Attendant la venue du Roy Louys, qui laissoit son pays d'Anjou à la gueule du loup, & en proye des ennemys de la maison de France, emmenant la fleur de la Noblesse, tant Angevine que de Prouence, pour aller despendre ses finances en vn pays, où ses predecesseurs n'auoient rien plus que l'aller pour le venir : attendant (dis-je) sa venue, Sforze fut assieger quelques places du Royaume, & pratiquer la reddition de la ville d'Auerse, puis se vint parquer deuant Naples. Cependant arriua le Roy Louys au mois d'Aoust, mille quatre cens vingt & vn, & se monstra aux Napolitains avec cinq gros vaisseaux, & neuf galeres Geneuoises bien armées, sur lesquelles commandoit Baptiste Fregose, issu d'une ancienne & illustre famille de Genes, au deuant duquel vindrent Sforze, & ioignirent leurs troupes ensemble. Il sembloit que les affaires du Roy Louys s'acheminassent fort bien, ayant le Pape de son costé, & le Capitaine Sforze en sa compagnie, & estant supporté par la plus-part de la Noblesse du Royaume : mais cependant le Roy d'Aragon Alphons estant party de Barcelone, avec trente galeres, & quatorze naufs marchandes, vint surgir en l'Isle de Corse, & assiegea la forteresse, & Chasteau de Boniface, qui iadis porta le nom du Port des Syracusains, laquelle tenoit pour les Geneuois Seigneurs de ceste Isle. Ce Roy ayant son Ambassadeur pres du Pape, qui lors estoit à Florence, & la Roine Ieanne y ayant aussi le sien appellé Anthoine Caraffe : il aduint que le Napolitain finissant en l'amitié de Dom Garzie (ainsi s'appelloit l'Ambassadeur Aragonnois) commença le solliciter à exhorter & induire son Roy à entreprendre la deffence de la Roine Ieanne contre Louys Duc d'Anjou, & qu'il la prit en sa sauuegarde, l'assurant de faire si bien que la Roine l'adopteroit pour son fils, & luy donneroit l'assurance de la succession à la couronne. Ils pratiquent tant & si souuent, & font si bien leurs complots, que de compagnie, & au desceu du Pape, ils s'en allerent à Piombin, où montans sur mer, ils furent en Corse, où le Roy Aragonnois estoit campé deuant Boniface. Là fut faicte ouuerture par le Napolitain au Roy Alphons, lequel estant cousin du Roy Louys, & luy ayant iuré de ne luy donner empeschement en ceste poursuite du Royaume, il fut long temps sur le laisser ceste entreprise, & estre loyal à son parent, & luy tenir promesse : mais d'autre costé le prouffit, & la gloire l'esguillonant, il se laissa gagner, & condescendit au secours de la Roine : pourueu qu'elle depescheroit lettres bien autériquées de sa donatiō, & qu'elle luy liureroit les Chasteaux & forteresses de l'Oeuf, & le Chasteau-neuf, auât que iamais il se mit sur mer pour venir à son secours : tout aussi tost il enuoya à Naples vers la Roine Ieanne, Dom Bernard de Centellas, & Dom Iean de Moncade pour conclure cest affaire, entre les mains desquels la Roine mit les forteresses susdittes, & leur donna la depesche de l'adoption, & donation par Alphons demandée. Ces choses passans ainsi, Louys estoit avec Sforze deuant Auerse, & Alphons ayant failly à prendre Boniface en Calabre : les Geneuois y estans entrez pour Louys, s'en vint à Naples, & fut receu au Chasteau de l'Oeuf, & Sforze conseilla à Louys d'aller aussi à Naples, & monstrier ses forces aux Citoyens : ce que ayant fait, les Cathalans & Napolitains qui tenoient le party d'Alphons, ne faillirent aussi de sortir, & y eut combat, auquel Sforze emporta la victoire pour le Roy Louys, non sans estre loüé de grande vaillance par son propre aduersaire, qui auoit de la mer auant regardé le combat fait à vn trait d'arc pres de la marine. Cependant Braccie, estant appellé aux gages de la Roine Ieanne, & du Roy Alphons, fut faict

Connestable de l'Abruzze, lequel prit quelques villes sur le Roy Louys auquel estoient rendues Auerse, Nocere, saint Germain, Caserte, Mignan, Serre, & autres: & Louys fut à Rome pour auoir secours du Pape, qui luy donna huit cens cheuaux sous la conduicte de Tartaglia de Lauel: mais comme l'argent manqua à Louys & que Tartaglia se monstra traistre au Pape, voicy Sforze qui se reconcilie avec la Roine Ieanne, de sorte que le Roy Louys destitué de tout secours & moyen, fallut que suiuit la voye de ses predecesseurs, & que sans autre gaing, que de quelques villes, & l'amitié des Seigneurs du pays, il s'en retourna iusques à vne autrefois en France: neâtmoins peu de temps apres y ayant discorde entre la Roine, & Alphons Roy d'Aragon: elle ayant reuocqué la donation faicte à Alphons, adopta Louys pour son fils, & l'institua son heritier, par le conseil de Sforze: & ainsi il s'ensuiuit, & vn schisme en l'Eglise, & de grands troubles en l'Italie, & celle haine qui a duré depuis entre les maisons d'Aragon & d'Anjou, & a continué iusqu'à nostre temps avec la maison de France, succedant à celle d'Anjou, en la querelle du Royaume de Naples, ainsi que

*Braccie fait
Cōnestable
par la Roi-
ne Ieanne.
Sforze lais-
se le Roy
Louys.
Louys de re-
tour en Fra-
nce.*
*Discorde
entre Al-
phons &
Ieanne.*

L'an 1422. pourrons cy apres apprendre par le cours de l'histoire. En France ce-pendant, & l'an mille quatre cens vingt & deux, la guerre s'alluma plus q'iamais, les Dauphinois assiegeans Alençon, d'où ils se retirerent, & Jacques de Harcourt, faisant de grandes facheries aux Anglois de la ville du Crotoy auant, où il estoit en garnison: & qui donna de grands affaires à ceux d'Estaples prenant sur les Anglois, secouru du seigneur de Rambures, saint Riquier, Pont Remy, Morel, saint Valery, Gamaches, & la plus-part du pais de Ponthieu, & de Vimeu, auquel Ponthieu estoient deux gētilshommes freres, à sçauoir Pierre, & Nicaise des Boufflers, fils de celuy Aleaume des Boufflers, duquel auons parlé descriuans la bataille d'Azincourt: l'un desquels, à sçauoir Pierre qui estoit l'aîné, suiuiot le party du Dauphin, & accompagnoit le seigneur de Harcourt en ses courses & entreprises: & Nicaise estoit pour l'Anglois & Bourguignon: le ser- uice desquels il embrassa si obstinément, qu'il fit bastir vn Chasteau voisin des Boufflers pour nuire à son frere, & pour de là auant faire la guerre à ceux qui suiuiot la querelle du Prince François: tant ceste discorde auoit eu de vigueur, que les maisons des Nobles estoient diuïsées, le frere poursuivant la mort de son germain, & le fils mesconnoissant son pere. L'Anglois ce-pendant reuint avec nouveau secours en France, & descendit à Calais au mois de Novembre: & le Dauphin ayant avec luy le Comte d'Armaignac, qu'aucuns nomment Jean, & d'autres Bernard (ainsi que son pere) vint assieger Bonne-val qu'il emporta, comme encor' il fit Galardon, & fut po- ser le siege deuant Chartres d'où il se partit, ayant entendu que l'Anglois & le Bourguignon estans vnis ensemble, venoient avec leurs forces sur luy, & auoit repris S. Riquier (iadis appelé Centula) sur le seigneur de Harcourt: mais l'Anglois voyant le siege de Chartres leué, ne fit point semblant de passer oultre: il fut neantmoins as- sieger Dreux, qu'il prit par composition sur le seigneur de Sessac: & de là s'en alla vers Vendosme, & Bogency: mais les gens du Dauphin se luy estans opposez au Gué du Loir, il n'osa les attaquer, à cause qu'ils estoient en lieu aduantageux, & qu'ils tiroient viures & secours de la ville de Vendosme: ce qui fut cause que reculant, il vint en Beausse, & prit Rougemont qu'il demolit, & fit pendre le Marquis de Caresto Geneuois qui le tenoit pour le Dauphin, & tous les soldats de sa suite: & de là vint à Villeneuve le Roy que les nostres auoient reprise, l'assiegea, & la prit, puis retourna en- cor' à Vendosme pensant la forcer, mais il y perdit son temps, & plus de quatre mille hommes de son armée morts de faim, & par les chemins, & au siege. Et bien que le pays de Forests tint pour le Dauphin à cause de l'amitié qu'il auoit avec la maison de Bourbon, si est-ce que le seigneur de Roche-Baron fauteur des Bourguignons, intro- duit quelques troupes en son pays tirées de Sauoye, & de Lombardie, sous la charge du seigneur de Sauone, & fit des courses par les pays de Velay, Forests, Auvergne, & Limosin. Ce qui fut cause que les Seigneurs de ces Prouinces iectans leurs forces en campagne, sous la conduicte du Comte de Perdriac nommé Bernard d'Armaignac, & fils de Bernard Comte d'Armaignac, & Connestable de France, (lequel Comte de Perdriac auoit espousé madame Lienor de Bourbon fille du Roy Jacques de Sicile, Prince de Tarente, & Comte de la Marche) avec lequel furent Imbert de Grolée Baillif de Lyon, le seigneur de la Faiete Marechal de France, & le seigneur de Beau- chaste,

*Alençon as-
siege en
vain par
les nostres.
Jacques de
Harcourt
& ses en-
treprises.
Pierre &
Nicaise des
Boufflers
freres.*

*Retour de
l'Anglois
en France.*
*Places pri-
ses par le
Dauphin.*

*Le Dau-
phin leue
le siege de
deuant Char-
tres.*

*Rougemont
pris par
l'Anglois
& sa
cruauté.
L'Anglois
assiege Ven-
dosme en
vain.*

*Seigneurs
assemblez
contre Ro-
che-baron.*

chastel, lesquels s'assemblans au Puy en Velay, d'où auant se mettans en campagne, rrouuerent l'ennemy, qu'ils deffirent, & bruslerent en vne petite ville où ils festoient sauecz, le seigneur de Roche-Baron & de Sauonne, se sauans en Bourgoigne: aucuns metrent ceste deffaite en l'an mille quatre cens vingt & vn, d'autres vingt & deux, mais la suite des affaires monstre que ce fut l'an vingt & deux, qu'elle fut faicte au grand contenrement du plat pays, affligé par ces pilleurs. Tandis que l'Anglois & Bourguignon estoient es pais Vendosmois, & du Maine, les Seigneurs d'Offemont, de Vignolles dit la Hire, & de Saintraille furent à saint Riquier qu'ils reprindrent, & bruslerent le plat pays iusques en Artois: & tost apres le Duc de Bourgoigne, & Iean de Luxembourg assiegerent S. Riquier, où estoient les Capitaines sus-nommez qui en vne saillie par eux faicte, prindrent les seigneurs de Creueccœur, de Courcelles, & de Bombers, & fallut que le Bourguignon leuast le siege, pour le secours que le Dauphin y enuoya, & passant la Somme à Blanquetaque, s'en alla secrettement de nuit vers Abbeuille: mais s'estant mis en campagne, fut rencontré des nostres à Vimay, où venans aux mains, du premier rencontre les Bourguignons furent mis en route, & prindrent la fuite vers Abbeuille, estimans que leur Prince fut mort, aussi s'en fallut il peu qu'il n'y demourast pour les gages: touresfois l'ennemy se recognoissant, tourna bride sur les nostres, qui le poursuuiuoient, & eut l'heur si à commandement que les vaincueurs furent vaincus, & faits prisonniers les seigneurs de Conflans, d'Offemont, de Gamaches nommé Gilles, & Louys son frere, de Vignolles, de Saintraille, de Gaucourt, de Fontaines, & autres iusqu'au nombre de cent: neantmoins semble il que la victoire fut reciproque, y ayant de braues hommes occis & prisonniers du costé Bourguignon, & Iean de Luxembourg y ayant esté blecé dangereusement, ioint que le meurtre ne fut guere grand à cause de la fuite soudaine des Bourguignons: lesquels si eussent obtenu la victoire si grande, qu'aucuns la font, ou (pour mieux parler) s'ils l'eussent gagnée, on les eut veus de-rêchef deuant saint Riquier, où ils se garderent bien d'aller remettre le siege: tant y a que Philippe se retira à Hesdin, & puis à l'Isle, où estant, afin d'appaiser ceux de la garnison de saint Riquier, qui ne cessoient de faire course sur ses terres, il composa avec eux sur la reddition, & eschange de leurs prisonniers qu'il rédit tous, cōme aussi on luy remit en main les siens, & la ville de S. Riquier, à cecy accordât mōsieur le Dauphin, ayant affaire des Capitaines captifs plus que de la ville posée au milieu de ses aduersaires. Ce fut lors que le Comte de Conuerfan fut deliuré de prison par l'Anglois: & Artus de Bretagne Comte de Richemont reuenu d'Angleterre, suiuit le party du Roy Henry, tant que le Roy fut en vie, sans qu'il fut possible de l'en destourner, pour les gracieuseres desquelles le Roy Anglois auoit vŕé enuers luy, & durant sa prison, & apres lors que sur sa parole seule il l'eslargit, & le laissast en Normandie, d'où il ne voulut partir, quoy que plusieurs l'en sollicitassent: & est chose assurée, que si le Roy Henry eut vescu longuement, que iamais ce Prince Breton n'eut faict seruice à la couronne de France: qui eut esté vn grand mal pour le Royaume, veu la vaillâce, sagesse, loyauté, & bon-heur qui suiuit ce Comte. La France estant en ces troubles, & l'Anglois ayant eu vn fils de madame Catherine de France son espouse, tenu sur les fonds par Iacqueline Comtesse de Holande, de laquelle auons parlé cy dessus: le Roy de Nauarre Charles troisieme de ce nom, se voyant sans espouse, & sa fille Blanche veufue, ayant espousé (comme dit a esté) le Roy de Sicile, se resolut de la marier, afin de voir lignée d'elle pour succeder à son Royaume: ainsi il pratiqua le mariage d'elle avec Dom Iean Infant, & Prince d'Aragon seigneur de Lara, & Duc de Penafiel, & frere du Roy Alphons d'Aragon, qui querelloit Naples à Louys d'Anjou, en l'accord duquel traicté fut mis cest article, que là où la Roine Blanche decederoit sans hoirs issus d'elle, & du Prince Aragōnois, ce neantmoins il iouyroit apres le decez du Roy Charles, du Royaume de Nauarre seulement durant sa vie. Auquel Dom Iean le Roy Charles donna, oultre l'attente & espoir de la couronne Nauarroise, quatre cens vingt mille, cent & douze Florins d'or monnoye d'Aragon: mais avec condition que les terres & Seigneuries, que ce Prince possedoit en Aragon & Castille, seroient & demoureroient à iamais vnis & incorporez aux successeurs de la couronne de Nauarre, qui sortiroient de ce mariage. Or tenoit ce seigneur les Duchez de Gandia, & Momblanc, & le Comté de

Roche-Baron deffaite en Velay.

seigneur d'Offemont la Hire, & Saintraille prenné S. Riquier.

S. Riquier assiégué en vain par le Bourguig. L'an 1422. Bourguig. mis en route à Vimay.

François deffaite à Vimay.

Le Bourg. se retire à Hesdin. S. Riquier rendu pour les prisonniers.

Artus Comte de Richemont suit l'Anglois.

Naissance de Héry 6. du nō Roy d'Angleterre.

Mariage de Blanche de Nauarre à Iean d'Aragon.

Terres de Iean Infant d'Aragon.

*Alienor de
Navarre
fille de leu
d' Aragon
& Blanche
de Navar-
re.*

Ribagorça, & la ville de Balaguet en Aragon: & en Castille, il possédoit la seigneurie de Lara, & les Duchez de Peñafiel & Infantazgo, & les villes de Cuellar, Castro Xéniz, Villalon & Haro: comme aussi luy appartenoyent Alua de Tormes, Holmedo, Paredes de Nava, Mayorga, Vilhorado, Cerezo, Medina del Campo, Aranda de Duero, Roa, & Colmenar, que depuis il perdit par guerre. Il y eut de grandes questions sur le lieu où ce Prince devoit espouser la Princesse de Navarre, les uns voulans que ce fut en Castille, d'autres en Navarre, mais les nopces furent faictes en Navarre pour complaire au Roy Charles, ce qui fut fait: & de ce mariage vint Alienor de Navarre mariée à Gaston quatriesme du nom Comte de Foix, & par ce moyen la couronne de Navarre reuenant au sang ancien des Aquitaniques, où elle a continué iusques à nostre temps: mais au chapitre suiuant nous verrons le succez des affaires du Royaume de France.

Grands troubles en France: Trespas des Rois Henry d'Angleterre, & Charles sixiesme de France, & de la Duchesse de Bourgoigne.

CHAP. LXXXIII.

*L'an 1422.
Artus Com-
te de Riche-
môr pour-
suis allian-
ce avec le
Bourgui-
gnon.*



RTVS Comte de Richemont, s'estant rédu (comme dict est) du costé de l'Anglois, soit pour le gracieux traitement qu'il en auoit receu, ou qu'on luy eut donné impression que l'emprisonnement du Duc de Bretagne son frere procedoit de Monsieur le Dauphin, il se mit aussi en deuoir de s'allier avec le Duc de Bourgoigne, afin de fonder mieux son credit, & de tant plus s'estranger de l'amitié de ses anciens confederes. A ceste cause il porta luy-mesme parole au

*Fille du
Bourgui-
gnon pro-
mise au fils
aîné de
Bourbon.*

Duc Philippe du desir qu'il auoit de luy faire setuice, & de celle vnion qui auoit tousiours esté entre les maisons de Bourgoigne & de Bretagne: que pource il souhaitoit d'auoir cest honneur que d'espouser vne des sœurs du Duc, & le prioit bié fort de luy tenir la main; & l'honorer de ceste alliance. Le Duc fut ioyeux de cecy, & luy promit de ce faire, adioustant que de trois sœurs qu'il auoit, il s'asseuroit que les deux feroient ce qu'il leur conseileroit: mais que la troisieme qui estoit Madame de Guienne ne dependoit point de sa volonté, elle estant en ses droits: que celle qui estoit promise à Monsieur de Clermont fils aîné du Duc de Bourbon, luy pouroit estre donnée, quoy qu'il y eut peine de cent mille escus entre les contractans, pour le premier

*Madame
de Guienne
mesprise le
Comte de
Richemôr.*

qui romproit sa promesse. Mais le Comte Breton dict que s'il estoit possible il ne vouloit que Madame de Guienne, à quoy le Duc promit de s'employer. Elle feit des difficultez fort grandes, & entre autres dict qu'elle ne vouloit point espouser vn seigneur qui eut esté prisonnier: & qu'elle ayant esté femme d'un Dauphin de France, ce seroit par trop s'abaisser que d'estre alliée avec vn simple puisné de Bretagne: toutesfois qu'elle se rapportoit du tout au Roy d'Angleterre selon la volonté duquel elle pretendoit se gouuener, & sans l'aduis duquel, elle ne vouloit faite chose quelconque. Tant y a qu'apres plusieurs poursuites & pourparlers entre les Ducs de Bourgoigne & de Bretagne (qui estoit sans hoirs de son corps) ce mariage fut en fin accompli y consentans les Anglois, & les nopces faites à Dijon l'an mille quatre cens-vingt & deux, mais ce fut apres la mort du Roy d'Angleterre, de laquelle nous parlerons bien tost apres.

*Roy les
chroniques
de Riche-
môr, ch. 14.*

*La Gaule
Belgique
laissa le
Dauphin.*

L'Anglois estant (comme dict est) de retour en France, & sa femme venue à Paris ayant esté couronnée pour Reine d'Angleterre, il sembloit que le Dauphin deust estre du tout accablé, chascun le delaisant, & n'ayant plus presque homme qui luy obeit en la Gaule Belgique, sauf le Duc de Bar, qui portast sa querelle: de sorte qu'il ne luy restoit que l'Orleanois, Dunois, Vendosmois, le Perche, le Maine, Anjou, Blois, Touraine, Poictou, Limosin, Auvergne, Berry, Forêts, Beauuioulois, Lyonnois, Dauphiné & Languedoch, & les Comtes de Foix & d'Armagnac en Gascoigne, qui regardassent vers luy: le reste honnorant l'Anglois & obeissant à ses ordonnances. Car quelque mine que feit le Breron, si est-ce qu'il estoit plus Anglois que François, & quant à la noblesse des entours de Paris & de Brie & Champagne, quoy que plusieurs suiussent la fortune

*Pays rec-
gnaisans le
Dauphin.*

la fortune du Dauphin, si est-ce qu'ils auoient peu de moyens, eu esgard à ce que l'en-
nemy iouyssoit de leurs terres, lesquelles l'Anglois confisquoit, comme d'hommes
criminels de leze majesté, ce que ie peux prouuer par lettres parentes du Roy d'An-
gleterre Henry sixiesme, contre le seigneur de Ponches, que ie ne feray difficulté d'in-
ferer en cest endroit, quoy que i'anticipe les dattes, & la reueur desquelles est telle.

Henry par la grace de Dieu Roy de France & d'Angleterre, sçauoir faisons à tous
presens & aduenir, que pour consideration des bons & agreables seruices que no-
stre amé Regnault de Haucourt Cheualier, a faits le temps passé à feu nostre tres-ho-
noré Seigneur, & ayeul le Roy Charles dernier trespasé, que Dieu absolue, au fait
de ses guerres, & autrement en diuerses manieres, fait de present à nous, & esperons
qu'encore face au temps aduenir: & pour certaines autres causes, & considerations à
cé nous mouuans: à iteluy Regnault, & à dame Marie de Ponches sa femme, par l'ad-
uis & deliberation de nostre trefcher, & tref-amé oncle Jean regent nostre Royau-
me de France Duc de Bedford, auons donné, cédé, & transporté, & delaisé, donnons,
cedons, transportons, & delaissons de nostre grace speciale, pleine puissance, & autho-
rité Royale par ces presentes les seigneuries, terres, cens, rentes, & reuenus de Pon-
ches, Lizecourt, Crecy, & Froiellles, avec leur appartenances, & dependances quel-
conques tenues noblement, ou autrement iusques à la somme de douze cens liures
parisis par chascun an de rente: si lesdites seigneuries, terres, cens, rentes, & reuenus,
n'excedoient ladite somme de douze cens liures. Et lesquelles seigneuries, cens, ren-
tes, & reuenus sont à nous confisquees, escheues, & forfaites par ce que Pierre de
Ponches, auquel elles appartenoient au parauant, s'est absenté de nostre obeissance, en
tenant le party de Charles de Valois & de ses aliez, & complices noz ennemis, & ad-
uersaires rebelles, & desobeissans à nous. Et voulons que d'icelles seigneuries, terres,
cens, rentes, & reuenus de Ponches, Lizecourt, Crecy, & Froiellles, lesdits Regnault,
& sa femme iouysent & vsent pour eux, & leurs hoirs males à rousiours-mais plain-
nement & paisiblement, pourueu qu'elles ne soient de nostre ancien domaine, ne
donnée à d'autres personnes par feu nostre-dit seigneur & ayeul, par l'aduis & delibe-
ration de feu nostre trefcher Seigneur & pere que Dieu pardoinr, ou nous, par l'ad-
uis & deliberation de nostre-dit oncle: & aussi qu'ils payeront les charges, & feront
les deuoirs pour ce deuz, & accoustumez. Si donnons en mandement par ces presen-
tes à noz amez, & feaux conseillers les gés de noz comptes à Paris, Thesoriers, Gene-
raux, Gouverneurs de noz finances, les Commissaires par nous ordonnez sur le fait
des confiscations, & forfaitures, aux Baillif d'Amiens, & Seneschal de Ponthieu, & à
rous noz autres iusticiers, officiers, ou leurs Lieutenans presens & aduenir à chascun
d'eux (comme à luy appartiendra) que de noz presens, grace, don, cession, & transport
dessusdits, souffrent & laissent lesdits Regnault, Marie sa femme, & leurs-dits hoirs
iouyr, & vser dorenavant paisiblement & pleinement, par la maniere que dit est, sans
en leur faire ou donner, ne souffrir estre fait ou donné, ores, ny pour le temps adue-
nir destourbier ou empeschement en quelque maniere que ce soit: mais si aucun leur
estoir fait, mis, ou donné, leur mettent & facent mettre chascun endroit soy à pleine,
& entiere deliurance. Et afin que ce soit chose stable, & ferme à tousiours, nous auons
fait mettre nostre scel és presentes, sauf en autres choses nostre droit, & l'autrui en
toutes. Donné à Amiens le sixiesme iour de Mars, l'an de grace mille quarre cens
vingt & trois, & de nostre regne le second: Ainsi signé par le Roy, à la relation de
Monsieur le Regent Duc de Bedford.

Ces lettres vous font paroistre comme l'Anglois taschoir d'oster au Dauphin tout
moyen de se preualoir des Seigneurs qui l'aimoient, en leur ostant leurs terres: & ce
nonobstant le susdit messire Pierre Vicomte de Ponches, & premier Pair du Comté
de Ponthieu, sur si loyal au Dauphin, depuis Roy Charles septiesme, qu'il ayma mieux
abandonner ses biens, que faulcer sa foy & parole. Aussi Peronne de Ponches sa fille,
recouura la piece confisquée, & la porta en la maison de Boufflers, estant mariée à
messire Jacques de Boufflers, fils de celuy Pierre, duquel auons parlé cy deuant, qui
fuiuir le party du Dauphin, là où son frere Nicaise s'obstina au seruice du Duc de
Bourgoigne: ce que ie dis de tant meilleur cœur, voyant que ceux qui ores viuent de
ceste souche, sont tres-affectiionnez au seruice de Dieu, du Roy, & de la couronne de

*L'Anglois
usait de
confiscatio
des terres
des amys
du Dau-
phin.*

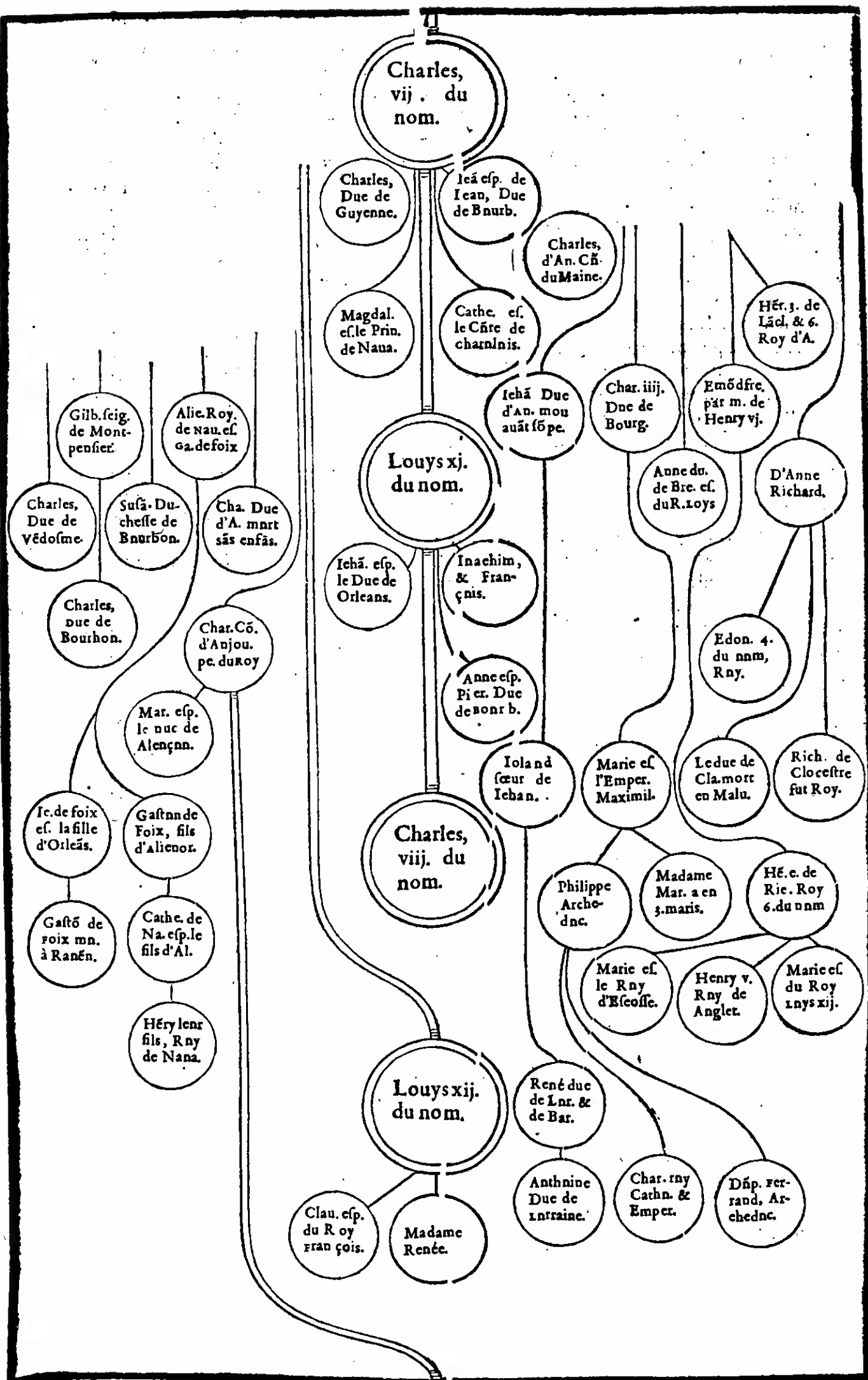
*Confiscatio
de Ponches
par l'An-
glois.*

*Vicomte
de Ponches
estoit la
premiere
pairie de
Ponthieu.
Ponches
rendu aux
heritiers de
Pierre de
Ponches.*

France. Au reste, l'Anglois se fait maistre de toutes les villes & Chasteaux qui sont depuis Paris iusqu'à Boloigne sur mer, sauf Crottoy, & Guise en Thierasche: & Jean seigneur de Vergy prit sur le Dauphin saint Disier en Parrhois, & monsieur le Dauphin prit la Charité, place assise sur le Loire, & assiegea Cosne: ce qui fut cause que le Bourguignon assembla ce qu'il peut de forces pour leuer ce siege, & appella à son secours les seigneurs de Luxembourg, de Crouy, d'Aulnoy, & autres qu'il attendoit à Vezelay, & le Roy Anglois estant desia malade, y enuoya le Duc de Bedford son frere, & le Comte de Waruich. En ce siege le Dauphin laissa le Vicomte de Narbonne, & le seigneur de Torfay Colonel de la Fanterie, que lors on appelloit maistre des Arbalestriers de France, lesquels auoient accordé avec ceux de Cosne, que si dedans certain iour ils n'auoient secours suffisant pour les combattre, ils rendroient la ville au Dauphin: & de cecy ils baillerent ostages. Mais les nostres voyas la force des Anglois & Bourguignons rendirēt les ostages, & se retirerēt à Sanxerre: laquelle retraicte encouragea l'ennemy de poursuiure, & monter le long du Loire pour passer en Berry: ce qui fut cause que noz gens se mirent en campagne pour leur deffendre le passage, & de les combattre à quelque pris que ce fut, & quoy qu'ils fussent en moindre nombre. Neantmoins avec le Vicomte de Narbonne s'estoient ioints le Comte de Bouchan Escoffois fils du Duc d'Albanie, & Connestable de France, le Comte Donglas, Taneguy du Chastel, le Marechal de la Fayette, & les seigneurs de la Tour en Auvergne, de Tournon, de Casser, de Montagu, & autres des pays de Bourbonnois, Berry, & Auvergne, d'Anjou, Poictou, & Touraine, entre lesquels se fait voir & cognoistre le d'Anjou seigneur de Paulmy, allié en la maison de Cluys, qui suiuit le Dauphin en toutes ses correprises. Mais comme les Anglois & Bourguignons hastoient leur besoigne, vindrent nouvelles au camp de la mort de Héry cinquieme du nom trespassé au Bois de Vienes lés Paris de dissenterie, le vingt-huitiesme iour d'Aoust, mille quatre cens vingt & deux, le dixiesme de son regne, & de son aage le quarantiesme: & lequel ordonna par son testament qu'on n'eut point à deliurer le Duc d'Orléans Charles, ny Charles Comte d'Eu, iusqu'à ce que son fils Héry fut d'aage pour gouverner le Royaume, cōme ençor il specifia d'autres des Seigneurs prisonniers François, desquels il se doubtoit le plus: cōmanda à ses freres de retenir l'amitié du Bourguignon, & de luy porter honneur, voulant qu'il eut la garde de son fils, & surintendant aux affaires avec le Duc de Bedford, qu'il feit, & declaira Regent en France, & luy donnant charge de conseruer le droit de son pupille, & de n'accorder à Charles Comte de Ponthieu (ainsi appelloient ils le Dauphin) si la couronne de France ne demouroit à l'heritier d'Angleterre. Ce Prince fut vaillant & genereux, & de grand' foy, & religion, sage en parole, de bon conseil, prudent en ses affaires, grand aumosnier, & heureux en guerre, mais la cruauté denigroit vn peu toutes ces grandes vertus. Son corps fut porté à Roüen, & de là mis sur mer, & cōduit en Angleterre avec la Roine son espouse, & les thesors, & ioyaux, qui furent mis en la tour de Londres: & ses obseques & funerailles celebrées à Cantorbery & à Londres, le corps fut en fin solemnellement, presens les trois Estats du Royaume, enterré à West-monstier, suiuant leur ancienne coustume, & au tombeau commun de ses predecesseurs Rois d'Angleterre. En cest an mesme, & au mois de Iuillet mourut madame Michelle de France Duchesse de Bourgoigne, fille du Roy Charles sixiesme, & espouse de Philippe troisieme du nom Duc de Bourgoigne, & deceda à Gand en la fleur de son aage: & fut enterrée au monastere de S. Bauon audit lieu de Gand, plourée de tous, à cause de la sainteté de sa vie. Meyer dit qu'on eut opinion qu'elle fut empoisonnée par la dame de la Vieuille, qu'elle auoit chassé de sa maison durant sa maladie, comme se doubtant du fait: & que ceste dame nommée Vrsule s'enfuit à Arien, où les Gantois la poursuiurent, mais qu'un gentilhomme du pays la deliura de leurs mains, & promit de la représenter au Duc de Bourgoigne: & ces citoyens vsans de leur accoustumée violence en toutes leurs entreprises bannirēt le seigneur de Roubaix, pour n'auoir fait soigneuse garde de la Duchesse l'ayant en charge: mais il fut absous par le Duc, à cause que lors de la maladie, & decez de ceste Dame, le seigneur de Roubaix estoit avec le Duc son maistre, & par-ainsi innocent du crime de la dame de Vieuille. Apres le trespas du Roy Anglois, le Roy Charles & Conseil de France, voyans que le Bourguignon ne voulut se charger du gouuerne-

gouvernement du Royaume, (en cela plus sage que son pere) nommerent, & feirent ^{Philippe} Regent en France, Iean Duc de Bedford frere de Héry deffunct, & oncle du nouveau ^{Duc de} Roy Henry d'Angleterre, auquel aussi ils donnerent le tiltre de Roy de France. La ^{Bourguigne} mort de l'Anglois fut aussi tost suiue par celle du Roy Charles sixiesme, lequel soit ^{refuse la} que se faschast de tant de mal'heurs aduenus en son Royaume, ou qu'il fut saisi de ^{Regence.} douleur pour la mort de son gendre & de sa fille, tomba en vn grand deffault de cœur ^{maladie} & de force, & trespassa en l'hostel de saint Pol à Paris, le vingt-deuxiesme d'Octobre ^{du Roy} l'an mille quatre cens vingt & deux, le quarante-sixiesme de son regne, & de son aage ^{empiree.} le cinquante-quatriesme, & tout le temps de la seigneurie & administration duquel ^{Trespas du} la pauvre & miserable France ne sentit que troubles, dissensions, reuoltes, massacres, ^{Roy Charles} & ruines, tant à cause de ceux qui le gouvernerent auant qu'il tombast malade, que ^{les 6.} pour la diuision des Princes apres sa cheute en frenesie: & neantmoins ce Prince fut ^{quel estoit} de bon esprit lors qu'il estoit vn peu allegé de son mal desens, & iugement subtil, ^{Charles 6.} vaillant de sa personne, & non guere addonné aux plaisirs: mais son mal'heur voulut ^{l'an 1422} que tant plus il sauanoit en l'aage, & plus aussi le sens diminuoit, de sorte qu'on faisoit de luy comme d'un enfant, & se laissoit conduire ores à sa femme, & tantost au Duc Bourguignon, ores à vn, tantost à vn autre, ce qui fut cause de la combustion de la France. A son trespas se trouuerent seulement son Chancelier messire Iean le Clerc, son premier gentil'homme de la chambre, son confesseur & son aumosnier: au reste, peu de ses seruiteurs & domestiques. Il fut vingt iours en la Chapelle de l'hostel de S. Pol à cause qu'on attendoit le Duc de Bedford Regent en France pour l'Anglois, & luy fut fait le seruice suiuant qu'on la de coustume de faire en ce Royaume: & le Regent estant venu, il fut enterré assez magnifiquement à saint Denys au tombeau des predecesseurs Rois de France, sur la fosse duquel les Herauds, & Pursuiuans d'armes iecterent leurs verges, & le Roy-d'armes cria, suiuant la coustume, qu'il pleut à Dieu auoir l'ame de tres-haut, tres-excellent, & tres-Chrestien Prince Charles Roy de France sixieme de ce nom: & tout aussi tost il s'escria, viue le Roy Henry par la grace de Dieu, Roy de France & d'Angleterre. Mais pour voir qui furent ceux qui approuuerent ceste proclamation, il ne se trouue point qu'à ces obseques, y eut pas vn seul Prince du sang, ny seigneur de marque que le Duc Anglois gouverneur du Royaume, pour celuy qui en estoit vsurpateur sur le vray heritier: de la vie, & faits duquel il nous conuiendra parler cy apres, quoy que desia nous en ayons assez discouru, puisque le Roy ne pouuant faire le deu de sa charge, il falloit que son fils vnique, fut celuy qui s'entremist des affaires, & qui deffendist son patrimoine, & conseruaist la vie, biens, & liberte du peuple que Dieu luy auoit donné en garde.





ADVENEMENT A LA COURONNE DV ROY CHAR-
les VII. troubles en Guienne, & en Bretagne, & comme Louys Dausin nasquit : ba-
taille de Creuant, & cōme Artus Comte de Richemont fut fait Connestable de France.

CHAP. LXXXIIII.



B IEN que le regne de Philippe de Valois eut quel ^{L'an 1422}
que marque d'heur, & q̄ les affaires y succedassēt
aucunemēt à souhait, si est-ce q̄ les Rois q̄ iluy
succederēt, sentirēt plus de trauerses que de plai-
sirs en leur seigneurie, & principalemēt Iean son
fils, le tēps duquel ne veit que guerres avec l'estrāger, & sedi-
tiōs es villes, & discordes entre les Princes & Seigneurs du
Royaume. Charles v. quoy que suiuy de victoires, fallut en-
cor que sentit la misere ja enracinée en Frāce, & laissant vn
enfant pour Roy, donna aussi le Royaume en proye à toute
sorte de cōuoiteux: de maniere q̄ si vous contēplez l'estat de
Frāce, sous les trois precedés, & ce q̄ le pauvre peuple souf-
frit, vous iugerez aussi tost que la grādeur des Princes ne gi-
soit qu'en la ruine d'eux mesmes & de leurs suiets ensemble:

lesquels estās riches auparauāt pour le repos du passé, deuindrent peu à peu à s'appauvrir
par la cōtinūe de ces miseres & calamitez: de sorte q̄ ne tenāt cōpte d'eux mesmes, met-
toient aussi en oubly le labour, & le cultiuemēt de la terre, laquelle en plusieurs endroits
de la Frāce deuint en friche & pleine de haliers, & de bois, & la demeure des loups, & be-
stes farouches. Et eussiez iugée la Frāce toute telle q̄ le corps robuste de quelque fort hō-
me assailly de maladie, lequel au cōmēcemēt resiste à la force du mal, & p̄sque n'en sent
point l'incōmodité, iusqu'à tāt que la cōtinuation d'iceluy l'accable, & le cōtrainct de fa-
liēter, & souuēt le cōduit à l'extremité de sa vie. Telle estant la France dès le tēps du Roy
Ieā, laquelle n'auoit encor gousté les courses ennemies q̄ depuis elle souffrit: ne fūt aussi
mise à bas du premier accez de la violēce de sa fieure: mais quād les traits de la cōtinūe
l'assailirēt, ce fut lors pitié q̄ de voir son estat, l'elancement de ses forces, & en fin sa ruine
toute preste, si Dieu n'y eut mis la main, ainsi que nous dirōs cy apres. Car le Royaume e-
stait tellemēt inquieté, affligé, & pillé par les Anglois & Bōtguignons, & par ceux mes-
mes qui s'en disoiēt les deffenseurs: qu'à peine eussiez vōs sceu de qu'il le peuple estoit le
plus tourmēté, ou par l'estrāger & aduersaire, ou par lēs Frāçois mesmes cōbatās pour le
vray & legitime heritier du Royaume. Car la gend'armēe esparse ça & là par le Royau-
me se tenāt aux garnisōs, n'ayāt aucune souldē pour luy alder à soustenir sa vie, & souuēt
ne pouuāt riē rauer sur l'ennemy, falloit que s'attachast aux biēs du suler du Roy, & q̄ pil-
last le bon-hōme, & vesquit par tout à discretiō, sans faire differēce de l'amy, d'avec l'en-
nemy, tout seruāt à l'effrenēe cōuoitise du gēd'arme, le Prince n'osant luy imposer loy, &
n'ayāt moyē de le salarier, & ne pounāt se passer de son seruice, s'il ne quittoit par mesme
moyen le droit qu'il auoit à la Courōne, laquelle estoit tellement eschātillonnée, qu'il ne
iōuissōit lors guere q̄ du Duché de Berry, & de quelques autres terres cy dessus mētion-
nées: de sorte q̄ par moquerie il estoit appellé Roy de Bourges par ses aduersaires. Or a-
uoit il eu affaire estāt Dausin avec vn grād & sage Roy Héry de Lenclastre, & vn Duc de
Bourgoigne Prince du sang de Frāce, les deux fauorisez du nō, & autorité du Roy Char-
les vi. desheritāt son fils par leur pourchas, & aux sollicitatiōs de la Roynē: mais les Rois
estās morts il eut affaire à vn enfant, & iceluy de peu d'effait, & qui estant hōme ne sceut
retenir sa fortune, ny vsē de ses cōmoditez: tellemēt q̄ cōme Héry v. Roy Anglois sceut
pescher en eau trouble durāt la maladie de Charles vi. & la diuisiō de nōz Princes, Char-
les vii. aussi sceut s'aider de la fainētise de Héry vi. ainsi q̄ ie vay vo' en faire le discōurs.

Charles vii. dōc vint à la Courōne l'an M. ccccxxii. soudain apres le trespas de son pere, ^{L'an 1422.}
quoy q̄ ne fut sacré de lōg tēps apres, ainsi que dirōs quelquefois: il eut pour femme ma-
dame Marie d'Anjou, fille de Louys ii. du nō Duc d'Anjou, & Roy de Sicile, de laquelle ^{Mariage, et}
il eut trois fils. L'aisné desquels eut à nō Louys de Frāce, nay à Bourges l'an M. ccccxxiii. ^{enfants du}
qui fut Roy apres son pere: le secōd eut à nō Philippe tenu sur les fons par le Duc Philip- ^{les 7.}
pe de Bourgoigne surnōmé le Bō, nasquist à Chinō en Touraine, & mourut ieune: le tiers

fut monsieur Charles de France Duc de Berry, puis de Normádie, & en fin de Guienne, nay à Tours l'an M. CCCC. XLVI. & qui fut fiacé par procuratió à Ieáne infante de Portugal: mais le Prince François mourut en fiacailles à Bourdeaux, ainsi que dirós cy apres. Le Roy Charles VII. eut encor cinq filles: l'aînée eut à nom Radegonde de Fráce, accordée à Sigismond fils aîné du Duc Fedric d'Austriche, elle mourut ieune & est oubliée par Paradin en ses Genealogies: la secóde estoit madame Yolád de Fráce, espouse d'Eme, ou Amé Duc de Sauoye: la troisiésme fut madame Catherine de Fráce, qui fut fême de Charles Duc de Bourgoigne: la IIII. madame Ieáne de Fráce, que Ieá II. du nó Duc de Bourbon eut pour femme: & la V. fut madame Magdelaine de Fráce, promise à Ladislas ou Lancelot Roy d'Hongrie, lequel mourant auant la consommation du mariage, le Roy Hongre son successeur espousa la fille du Captal de Buch, & Côte de Cádale, & de Catherine de Foix fille de Gaston Côte de Viéne. A ceste cause madame Magdelaine fut mariée à Gastó de Foix Côte de Vienne, & fils aîné du Côte de Foix, qui mourát auát son pere, laissa vn fils nommé François Phœbus Roy de Nauarre, ainsi q' i' espere vous faire voir par la suite de l'histoire. Eut encor Charles vne fille naturelle d'vne damoiselle sa Courtisane nommée la belle Agnez, & se noma ceste fille Charlotte, mariée au seig. de Bresé grád Seneschal de Normádie, laquelle on dit qu'il tua pour l'auoir surprise en forfature. Or entrans sur le propos cōmencé, cōme la nouuelle fut portée à mōsieur le Regét Charles, du trespas du Roy son pere, il en fut estrágemét marry, & le ploura, & plaignit cōme le fils doit s'esmourir de la mort de son pere: & suyát ce que luy remóstra son Cōseil (car si iamais Prince creut ses cōseillers, cestuy en doit auoir la louange) il ne porta le dueil qu'vn iour: de quoy Meyer le blasme cōme si l'habit exterieur augmétoit ou diminuoit rié de la ioye ou tristesse d'vn hōme: & ayát fait celebrer les obseques du feu Roy en vn petit Chasteau en Auvergne nommé Espally, l'endemain vestu Royalemét fut proclamé Roy par les Princes & Seignrs, & par les Officiers de la Couróne, si bié que de là en auát il porta le nó de Roy de Fráce, & pour rel aussi le voulós nous recognoistre cy apres en noz ecripts, quoy qu'il ne fut sacré: le sacré (cōme i'ay dit) ne seruát q' d'attestatió en l'Eglise, tout ainsi que le nopçage, & l'assistance des mariez à l'Eglise n'est q' l'attestatió de la cōiunction de ceux qui se mariét, l'essence de laquelle est le mutuel consentemét, ainsi q' l'essence de la Royauté depéd de la successiō, la ceremonie du sacré tesmoignát q' le Roy sacré est le successeur legitime auoüé du corps du Royaume, de celuy qui estát son pere, est n' agueres decédé. Soudain apres cecy le Roy se retira à Poictiers, où i'ay dit que seoit la cour du grád Parlemét de Fráce, & là fut-il couróné Roy, & pour tel recogneu: & receut les sermens, foys, & hōmages des Princes, & Prelats, & Seignrs, Cheualiers & Capitaines du Royaume, lesquels luy promirét seruice, aide, cōfort & assistáce en tous ses affaires. Où estant il sceut q' le Duc de Bretaigne s'estoit allié aux Anglois, & qu'il faisoit entreprise sur le Poictou, & pource il s'en allá à la Rochelle pour s'oposer à ceste entreprise, qui n'estoit qu'vn faux bruit, fondé sur vne leuée de géd'atmerie faite par le Duc Bretó, pour aller cōduire son frere de Richemót, vers le Duc de Bourgoigne, pour le mariage de ce Côte de Riche mót avec madame de Guiéne veufue du Daufin, & sœur du Bourguignó: & pource que ceste alliáce dónoit quelque presomptiō q' la leuée du Breton se fait pour endómager le pays de Poictou, les gouuerneurs des villes en dōnerét aduis au Roy, qui pourcc vint à la Rochelle, quoy qu'il ne se peut persuader que le Breton luy fauást la foy, d'autant q' peu de tēps auparauát il auoit fait ligue avec luy, contenát ces articles. Que le Duc de Bretaigne promettoit rát pour luy & en son nó, que pour les Barós & Seignrs de Bretaigne ses suiets, de cherir & hōnorer son tresredouté seignr, & frere (ainsi appelle-il le Roy, qui n'estoit que Daufin lors de cest accord fait l'an M. CCCCXXI.) monseig. le Regét ainsi q' la raison le vouloit, & qu'il y estoit tenu: & luy aider, & dōner cōseil, confort, & secours à l'encōtre des Anglois, anciés ennemis du Royaume, & autres leurs adherés & cōplices, pour le recouremét de la persōne du Roy, & des pays occupez par les Anglois, & leurs alliez, sans y espargner chose qui fut en sa puissancc: & iura de s'employer de tout son pouuoir cōtre tous ceux qui voudroiet endómager le seigneur Regent, sa persōne, ses honneurs & dignitez: & que pour ce il ouueroit manifestement la guerre en tous ses pays, & avec ses suiets contre les Anglois, & leurs alliez & cōplices, renonçát à toutes alliances, traitez & pourparlers fermez, & tenus, ou enconuenácez avec iceux Anglois, & leurs alliez, avec lesquels il n'eut onc intention d'auoir trefues q' pour le bié de la paix. Mais qu'à present, voyát qu'ils ne cherchent la paix, ains leur dessein tend à s'attribuer la couróne de Fráce, il castoit

Charles 7.
croyoit son
Conseil.

Charles 7.
proclamé
Roy.

Le sacré à
quoy insti-
tue.

Charles 7.
couronné à
poictiers.
Serments des
seig. au Roy
Charles 7.
Le Roy vint
à la Rochel-
le, et pour-
quoy.

Ligue de
Charles 7.
avec le Duc
de Bretai-
gne.

cassoit aussi, rompoir & annulloit la trefue, & la cessation des armes, & abstinence de guerre promise par ses Embassadeurs ausdits Anglois, & leurs alliez & complices. Le Regent aussi de son costé, promit qu'il cheriroit, & aymeroit son frere de Bretagne (car il auoit espousé la sœur du Roy Charles septiesme) & le deffendroir, & garderoit ses droits, honneurs & dignitez en tant qu'il luy seroit possible, luy donnant ayde, confort, & conseil contre ses anciens ennemys & leuts confederez, & nommément contre Oliuier, & Charles de Blois (il ne les nomme point de Bretagne) leur mere, & complices, pour mettre à execution l'arrest donné contre eux en Parlement à cause du crime de Majesté par eux commis contre le Duc leur seigneur & Prince naturel & legitime. Et pource dès l'heure le Regent mettoit en guerre ses pays, & suicts en faueur du Breton, renonçant à toutes alliances & promesses à ce contraires: & tous les deux Princes iurerent sur les saints Euangiles de ne point rompre rien de routes ces choses, & de ne faire aucune alliance avec les Anglois, & leurs confederez sans l'aduis & consentement l'un de l'autre. Le Roy donc ne pouuoit croire que le Breton eut faicé sa foy, & que contre sa promesse, il se fut ligué avec ses ennemys: & neantmoins vint il à la Rochelle, & y tint son grand Conseil en vne maison de charpenterie, contrigue à la muraille de la ville: mais estans en consularion, la charpenterie fondit, plusieurs y estans blecés, & morts, & entre autres monsieur Jacques de Bourbon seigneur de Preaux, & grand Chambellan de France: & le Roy fut vn peu blecé, mais n'y eut danger aucun de sa personne, à cause que son siege estoit bien auant dedans la mutaille, où la ruine ne peut point atteindre. Comme la diuision estoit grande, les deffiances croissoient aussi de tous costez, à cause que rel estoit auourd'huy loyal au Roy, que l'endemain il tournoit du costé de l'Anglois, ou perdoit le cœur: ainsi que feir le seigneur de Harcourt nommé Jacques, duquel nous auons fait cy dessus si honorable memoire, & lequel commandoit pour le Roy à Crottoy, & sur les villes & garnisons que sa Majesté tenoit encor' en Picardie, lequel voyant les affaires de son Prince n'aller guere bié, & craignant qu'en fin il ne fut mal traité des Anglois rendit la ville & place de Crottoy au Comre de Salbery sans qu'il fut forcé par aucun siege, ains auoir conquis Rue, & autres places sur les Anglois: & toutesfois il n'en receut point pire visage du Roy, qui excusa ceste faulte sur le peu de moyés que sa Majesté auoit de luy dōner secours: mais il ne fut guere lōg temps qu'il ne fut satisfait de ses traiaux, & de sa retraite. Car sans auoir esgard à ce que le Roy auoit achapré la rerte, & seigneurie de Parthenay de messire Iean l'Archeuesque seigneur dudit lieu, cōme il y prerendoir droit, ayāt espousé la niepce de ce seigneur, y fut sous couleur de le visiter, & rascha de luy oster la place (il y en a qui dient qu'il le faisoit par l'ordonnance du Roy, & qu'il le vouloit mener prisonnier, mais vous verrez tantost le cōtraire) mais le seigneur se mettant en deffence, & Jacques de Harcourt n'ayant pas bien fait clorre le Chasteau, les habitans oyans le bruit, entrent au secours de leur seigneur, & ruerent ce vaillant Capitaine messire Jacques de Harcourt, & quelques Gentils-hommes qui estoient en sa cōpaignie, sans que le Roy en fait autre poursuite. Aussi voyoit il que cestuy vsoit d'vsurpariō sur son droit, & qu'il sembloit vouloir dire nulle la vèdition faite par le seigneur de Parthenay: n'estant vray semblable que le Roy l'eut enuoyé faire ceste saisie, comme ainsi soit que le vendeur estoit là par souffrance, & attendant le payement du Roy: aussi se rrouuent il lettres de surceāce oētoyées au Roy par le sire de Parthenay, dareés du vingtsixiesme de Iuing, mille quatre cēs vingt-trois, par lesquelles il permet au Roy de surseoir pour quelque temps le payemēt de ce que sa Majesté luy deuoit à cause de ceste acquisitiō: & ainsi se trompent plusieurs escriuans l'histoire qui voyans vn accident, ne regardent pas toutes les causes & circonstances, & pource tōbent ils souuent en faulte. En ceste mesme année, & le dix-neufiesme du mois d'Auril, le Roy feit don, & oētroya le Duché de Touraine par vsufruit, à monsieur Archābaud Côte Dunglas Escossois, qui luy auoit amené vn grād secours pour la deffence du Royaume. Cōme aussi lors il confirma la puissance au Procureur general en la cour de Parlement, (qu'il nomme en ses patentes Procureur general de tout le Royaume, tiltre pour vray fort honorable, & ressellant vne grande Majesté) de substituer des Procureurs, ou commis pour luy par tout le Royaume, lesquels dependroient de luy, & de sa cognoissance, comme encote sont ceux qui sont sous le ressort, & souueraineté de la cour de Parlement.

de Paris, qui fut iadis la seule, & generale du Royaume. Ce pauvre Roy estoit desia si endebré qu'il luy falloit vendre son domaine, si bien qu'il aliena la ville de Niort en Poictou, au Duc d'Alençon, auquel il deuoit quelque somme de deniers que le Duc luy auoir prestée, joint que par tout moyen possible, il luy conuenoit gaigner les hommes: & les ayant gaignez, les conseruer: & pource donna-il le Comté de Gien à Iean bastart d'Orleans, duquel il s'aida depuis en ses plus grandes entreprises. Cependant que le Roy prend garde à son pays de Poictou, les Anglois se iettent sur la Gascoigne, & sortans de Bordeaux vindrent assieger Bazas, cité ancienne assise es Landes, & grâdemement recommandée pour estre des plus remarquées d'antiquité d'autre qui soit en Guienne. Pour le secours de ceste place, assembla le Vicomte de Narbonne & le sire d'Orual, issu de la maison d'Albrer, les forces du pays pour leuer le siege, & furēt campez les deux armées l'une aupres de l'autre, prestes à chocquer: mais en fin ils prindrent complot de s'en aller & les vns & les autres, avec condition que la place demoureroit en l'estat qu'elle estoit lors, sans qu'on la fournit, ny fortifiast autrement que lors elle estoit: & qu'au bout de trois mois elle demoureroit à celuy qui, ce temps expiré, y viendrait le plus fort: & avec ce concordat chascun se retira en son pays: mais le temps accompli, comme les nostres n'y vinssent point, il fallut que la ville fut Anglesche, & que les pauvres Citoyens qui aymoient la fleur du lys, s'en allassent ailleurs querir leur fortune. Mais quoy que la fortune semblast auoir l'œil sur les Anglois, & les fauorist, si est-ce que plusieurs s'emanciperent de l'obeissance de l'Anglois apres le trespas du Roy Charles sixiesme: ce qui fut cause que le Duc de Bourgoigne se fortifioit de iour à autre, n'ignorant point que c'estoit à luy à qui on en vouloit, & que le Roy Charles ne cesseroit iusqu'au mourir qu'il ne r'entraist en son heritage: par-ainsi il moyenna la deliurance du Marechal de Villiers, seigneur de l'Isle-Adam, qu'il employa en ses affaires, comme aussi il donna pareille charge à Iean de Luxembourg, voyant les Dauphinois (mais plustost les gens du Roy) courir le Cambresis, & Vermandois, ausquels s'opposerent les susnommez de Luxembourg, & de Villiers, & sur tout reprindrent ils quelques places au Comté de Guise qui appartenoit à monsieur René d'Anjou, lors Duc de Bar par adoption. Le Duc de Bethford Regent en France assiegea Meulanc où estoit pour le Roy le seigneur de Graville, & plusieurs autres: pour leuer lequel siege, vindrent iusqu'à la veüe de la ville, les Comtes de Bouchan Escossois, & d'Aumalle François, & le Vicomte de Narbonne, mais ayans faite ceste leuée de bouclier ils se retirerent sans autre effort, ce qui fut cause que les assiegez se rendirent, & mirent es mains de l'Anglois & ceste place querellée, & celles de Marcoussy, & Monlehery, & la plus-part d'eux feirent hommage au Roy d'Angleterre. Apres cecy fut fait vn pourparler à Amiens entre les Ducs de Bourgoigne, & de Bretagne, & de Bethford, où fut aussi present Artus Comte de Richemont: & là faisans quelque sorte d'alliance à la sollicitation du Comte de Richemont qui depédoit lors rout de la maison d'Angleterre: & pour assseurer ceste alliâce, le Duc de Bethford prit pour espouse Anne de Bourgoigne fille du Duc Iean, occis à Montereau, & sœur de Philippe troisieme: & Marguerite de Bourgoigne, sœur aussi du Duc Philippe, & veufue du Dauphin Louys de France Duc de Guienne, fut mariée à Artus Comte de Richemont, suyuant que dit auons cy dessus, & pour lequel voyage & mariage faire, le Duc de Bretagne s'estoit mis en armes, non pour surprendre le Poictou, ainsi que quelques vns auoient soupçonné, & pourquoy le Roy Charles s'en alla à la Rochelle. Les nopces du Duc de Bethford, & d'Anne de Bourgoigne furent faites à Troyes en Champaigne, où se trouua la Roine mere du Roy, plus Angloise que François, & laquelle eut beaucoup mieux esté avec son fils que parmy ces troupes qui ne luy estoient rien, & qui hayoient à mort celuy qu'elle auoit porté en son ventre: & tient on que par contract du mariage le Bourguignon donnoit le Comté d'Artois au premier fils qui viendrait d'Anne sa sœur, & du Duc de Bethford, mais il fut quitte de ceste promesse, à cause qu'il n'en vint aucune lignée. Durant ces nopçages, les François prindrent Dommart en Ponthieu, où estoit pour l'Anglois le seigneur de Fosseuse, & le Comte de Salbery Anglois, prit sur les François la ville de Montaignillon en Champaigne, duquel pays ce Côte estoit gouuerneur pour le Roy d'Angleterre, & dedans laquelle place

place commandoient pour les Seigneurs de Bourbe & de Cotignon, qui se rendirent par composition, & la place fut ruinée: comme aussi fut Orsay appartenant au grand Maistre des Arbalestriers de France, laquelle estoit assise entre Paris & Monlehery, courans ainsi les vns sur les autres, & faisant de grâds degasts, là où ils passoiēt, n'y ayant que le pauvre peuple qui payast l'escort de ces despences excessives. Cependāt le quatrième iour de Iuillet de l'an mille quatre-cens vingt-trois, naquit le fils aîné du Roy Charles VII. en la cité de Bourges, & fut nommé Louys & baptisé sur les fonts de l'Eglise Metropolitaine dediée à saint Estienne, estant son parrin le Duc Jean d'Anlençon, & faisant l'office du baptesme Messire Guillaume de Champeaux, Euesque & Duc de Laon & Pair de France: & pour ceste naissance furent faits feux de ioye par toutes les villes de l'obeissance du Roy Charles. Auquel tēps fut pris par les François Beaumont sur Oise, mais ne le tindrent longuement: car le Duc de Bethford leur osta, & de despit ruina la miserable ville. Le Roy ayant enuoyé en Châpaigne Pregel de Coituy nepueu de Messire Taneguy du Chastel, & plusieurs bōs Capitaines & braues foldats, pour deffendre le pays & villes qui encore tenoient pour luy, le Comte de Salbery & Ieā de Luxebourg assemblez, hastērēt de telle sorte les nostres qu'ils les forcerent de se retirer à Mouson où les Anglois & Bourguignons les tenoient en destresse. Ce qui fut cause que le Roy despecha le Comte de Bouchan, les Seigneurs de Sessac, de la Baulme, de Seuerac, de Loüe, de Torlay & autres pour les soulager & aider. Ces troupes estans à Gien, furent aduerties que le Bastard de la Baulme, estoit retiré du seruice du Bourguignon & s'estoit ietté dedans Creuant avec les Seigneurs de Chastelluz, Digonne & Guy de Bar, & plusieurs autres: mais que les Bourguignons les ayans pris les detenoient en prison, & auoient regagné la ville: trop bien leur assura l'on que la Tour tenoit encore pour le Roy, & qu'ailement on recouurerait la ville: mais l'aduerrissement estoit faux, car & ville & fort auoient esté rauuerts, & noz gens detenus prisonniers fort estroitement. Le Connestable fut assieger Creuant estimant de l'emporter sans nulle difficulté, à cause que la ville estoit foible & non guere bien réparée, mais on luy fit teste plus qu'il n'eut voulu: ce qui fut cause qu'il enuoya vers le Roy pour auoir des Canons & pouldres, afin de forcer la place: ce qui luy fut refusé, le Roy ne luy ayant pas donné charge de s'amuser à ce siege, ains seulement aller en Champaigne secourir ceux qui en auoient besoing: non pourtant, pour ne perdre tout à escient ses forces, cōme sa maiesté eut entendu que les Anglois qui estoient sur la frontiere du pays du Maine alloient à Creuant, pour leuer le siege il despecha le seigneur de Seuerac Marechal de France avec quatre cēs cheuaux Espaignols que le Roy de Castille luy auoit enuoyez de secours. Et les Seigneurs de Ventadour (qui dès lors portoit tiltre de Comte) de Fontaines & de Gamaches (qu'Enguerand de Monstrellet metoit avec les Bourguignons, disant que le Comte de Ventadour fut prisonnier au seigneur de Gamaches, si ce n'est qu'on ait corrompu l'exemplaire escrit à la main, comme quand il est dit au liure mesme que par l'ordonnance du Roy le Comte de Bouchan fut poser ce siege, là où Alain Chartier dit le contraire.) Et pour ne vous detenir longuement, les François estans artiuiez au siege du costé de Bourgoigne, les Anglois & Bourguignons y arriuerent du costé de Gastinois, s'estans rafreschis à Auxerre, & passans la riuier d'Yonne au dessoubz de la ville, donnerent dessus aux nostres, lesquels les receurent vaillamment: mais estans assaillis par deuant des Anglois & Bourguignons, & par derriere de ceux de la ville ils furent defaits & mis en route le premier iour d'Aoust par les Comtes de Salbery & de Sufforr, & par les seigneurs de Vergy, Tholangeon, Rochefort, d'Escalles & de Villeby Bourguignōs & Anglois: y estans pris le Comte de Bouchan, qui y perdit un oeil, le Côte de Ventadour, les Seigneurs de Gamaches, de Velay, de Fauieres, de Bournonuillier, de Loüe Messire Guillaume Forestier & plusieurs autres: & entre les morts, le nōbre desquels estoit fort grand, furēt le Bastard d'Yuoy, Messire Karados neueu du Comte de Bouchan, Thomas Seron, Guillaume Hamiltō, & Messire Dauid son fils Escossois, le frere du seigneur de Velay, le seigneur de Fōtaines, le bastard de la Baulme sorty de prison, le Marechal de Seuerac, & le seigneur de Guittry: il y en a qui mettēt ce Marechal de Seuerac entre les prisonniers: mais i'ay vn memoire riré d'une lettre q̄ le Côte de Sufforr enuoya au cōcil du Roy scēt à Paris, qui dit q̄ le sire de Seuerac estoit mis au ran de des

Naissance de Louys XI

de Bourges.

Beaumont sur Oise pris & repris.

Voyage des François en Châpaigne rompu, & la cause.

Creuant assiegé par le Connestable Le Roy n'auoit cōmandé ce siege.

L'an 1423. Secours enuoyé par le Roy au Connestable

Anglois viennent d'Auxerre à Creuant.

Seigneurs qui estoient au camp Anglois. Deffaire des nostres à Creuant.

Gens de marque morts à la bataille de Creuant.

morts: & afin que mieux vous soyiez asseuré de mon dire, ie la vous mettray icy tout ainsi que le dessus Comte l'a escrite, sans en rien changer le langage, qui est en la forme qui s'ensuit.

A mes treschers Seigneurs, les Chancelier, gens du Conseil du Roy
nostre souuerain Seigneur, estans à Paris.

Treschers Seigneurs, & grands amys, i'ay receu voz lettres escrites le dixhuitiesme de Iuliet dernier: surquoy vous plairra sçauoir que hier tost apres soleil leuant, est toute nostre puissance arriuee deuant nos ennemis qui tenoient le siege deuant Crenant, & vous fustes en bataille à pied, si pres d'eux, qu'il n'y auoit que la riuiere ou milieu d'entre nous, & leur bataille d'embas: car ils tenoient trois batailles bien ordonnees, l'une à la haulte montaigne dessus la ville, & l'autre à une autre montaigne au dessus de ladicte ville, qui duroit iusqu'à sur le bord de la riuiere au dessous du pont: & l'autre grosse bataille estoit toute au bas entre lesdictes deux montaignes & entre la riuiere & la ville: & iusqu'en uiron midy nous & eux fustes en cest estat sans aborder. Mais de nos coureurs, & archiers passerent la riuiere es contieres des deux montaignes, & les alloient escarmuchier, à laquelle heure, ils se mirent à desloger en ladicte basse bataille pour un canon qui estoit assés deuers nous, & les greuoit moult, & lors nos gens comēcherent à passer la riuiere où ils furent repoussez si fort que vrayement monseigneur de Salsbery & nous cuidions auoir du pis: mais ineontinant la Dieu mercy, nous fustes raliex en si bonne maniere, que malgré eux, & leur trait nous passames outre, & lors se mirent en fuite, & nous apres à pied, & à cheval, ainsi qu'à l'heure nous poursuuismes de si pres qu'il en est demouré trespou qu'il ne soit morts ou pris. Aumoins vous certifie, que par le rapport des prisonniers, & Heraulx, la fleur d'eux sont morts ou pris, entre lesquelx premierement est le Conestable d'Escoche, chief de leur compaignie, le sire de Gamaches, & le sire de Valoy, & bien iusqu'au nombre de trois cens, & de morts y est le frere dudit Conestable d'Escoche, & le Bastard de la Bahme, & le sire de Seuerac, qui se dict Marechal de France, & le sire de Guitry, & plusieurs autres au nombre de trois mille six cens, & plus, comme ont rapporté leurs Heraulx: & vous promets qu'il en est demouré bien pou de saufs: à laquelle besoigne s'est porté noblement monseigneur de Salsbery, tous les seigneurs de Bourgoigne, & tous ceux de nostre party & compaignie, sans faictise: & semblablement ceux de la ville se sont tresbien portez, & tout ie vous assure en bonne foy. Quant à nos gens pou y a eu de morts, & croy qu'il n'y a enuiron trente. Apres le bon-heur, dont Dieu sera loüé, nous sommes retourné au champ, & y auons eu toute nuict & nous, & monseigneur de Salsbery sommes sains, & saufs. Escrit à Auxerre le premier iour d'Aoust.

Le tout vostre le Comte de Suffort, sire de
Hambre, & de Bruquellet.

Par ceste lettre, escrite au patois d'un Anglois qui ne sçauoit l'ornement de nostre langue, & qui estoit plus soldat que bon orateur, vous voyez comme les choses se passerent: l'assiette du camp, la mort, & prison des nostres, mais il fault en ce qu'il fait fuyr les nostres dés aussi tost que les Anglois les assaillent, veu que Mostrellet dit que ceux de la ville leur dōnant sur la queue furent cause que les nostres n'ayans pourueu à cecy, se mirent d'eux mesmes en route, & furent desconfits fort mal'heureusemēt pour eux & pour le seruice du Prince. Au reste le Comte de Suffort se trompe disant que le Marechal de Seuerac fut occis, comme ainsi soit que Alain Chartier dit frāchement que ce Marechal s'enfuit avec Richard de Leire, & autres Capitaines François, Espaignols, & Escossois, & qu'ils laisserent occir les vaillans, & les abandonnerent au besoing. Telle fin eut le voyage & le siege du Comte de Bouchan, qui perdit là un grand nombre de braues hommes, & au temps que le Roy en auoit le plus affaire, estant aussi cause par ceste sienne deffaite de la perte de Mascon, & pays aux enuironns qui vindrēt sous la puissance des aduersaires. Et ce-pendant Iean de Luxembourg courant le Cambresy & pays de Henault contre la Comtesse Iacqueline, de laquelle auons parlé cy dessus, prit Landrecy, & Auesnes, appartenantes à Oliuier Comte de Ponthieure, lors banny de Bretagne, & en vīa ainsi afin que les gens du Roy ne s'en faissent. Ambrois de Lore, & Iean de Harcourt, que cy apres nous recognoistrons pour un des plus grands persecuteurs que guerre on aye cogneu en Frāce, & Iean de Harcourt frere de celui qui fut occis à Parthenay, voyans les Anglois & Bourguignons faire des courtes fut les frontieres du Mainē furent à la suite du Comte Iean d'Aumalle, leur donner dessus, & les rencon-

Le Marechal de Seuerac ne fut ny occis ny pris. Mascon pris par les Anglois. Guerre du Bourguignon contre Iacqueline Comtesse de Henault. Ambrois de Lore, & Iean de Harcourt. Iean Cōte d'Aumalle

trans, en vn lieu appellé la Grauelle, les estrillèrent de si bõne sorte qu'il y en demoura de six à sept cens de morts, & y furent faits prisonniers le frere du Comte de Suffort, & aucuns y adioustent le seigneur de Tholangeon, Mareschal de Bourgoigne, qu'ils disent auoir esté (comme il fut) racheté par l'eschange du Comte de Bouchâ, fils du Duc d'Albanie, & Connestable de France, mais ce fut vne autre fois, & estant pris en vn autre rencontre, car il ne se trouua point en cestuicy: au reste il y en a qui disent que Thomas Pole, frere du Comte de Suffort, ne fut pas pris à la Grauelle, au pays du Maine, ains en Anjou, & que la cheuauchée du Maine faite sur Tholangeon, fut faite par le Comte d'Aumalle, là où de celle du pays d'Anjou estoient chefs les susnommez de Harcourt & de Lore, Jean de la Haye, André & Louys de Lual, & Pierre bastard d'Alençon: auquel rencontre furent tuez enuiron quatorze cens Anglois, & le susdit Pole fait prisonnier. Or André & Louys de Lual estoient puisnez de la maison de Lual, & fils de Guy de Gaure, & d'Anne de Lual, & André auoit eu pour son partage les seigneuries de Loheac, de Breal, & Cõblesac en Bretagne, & autres terres en Normandie, & esponsa l'heritiere de Raiz. Cestuy André fut depuis Admiral de France, par prouision, mais depuis le Roy Charles septiesme luy donna l'estat de Mareschal, qu'il tint tout le temps de sa vie, & sous ce Roy, & sous Louys onzieme, se montrant bõ & loyal seruiteur de la courõne, ainsi que cy apres vous poutrez cognoistre. Louys de Lual son frere, fut seigneur de Chastillon, & de toute la terre, & pays de Védelaïs, & les seigneuries & Chastellenies de Quemper, Guezener, du vieil marché, & autres en la basse Bretagne. Il fut aussi appellé au seruice du Roy Charles VII. & Louys XI. & gouuerna Genes au nom du Roy, & eut autres belles charges en France. Et afin encor de mieux monstrier que les Bretons ny leur Duc n'auoient aucune intelligence avec les Anglois, il appert en ce que le mont saint Michel, estat assiegé par les gens du Duc de Bethford, fut secouru par le seigneur de Beaufort, Admiral de Bretagne, qui les contraignit de leuer le siege. Les affaires du Roy n'estoient en vn seul lieu, & par ainsi falloit-il que ses gens fussent ententifs à plusieurs choses, & en diuers endroits, veu que tandis que les Anglois faisoient leurs courses en Normandie, Picardie, & Champagne, les Bourguignons affligeoient les prouinces leurs voisines: d'autant que le seigneur de Tholangeon, feit vne entreprise sur le pays de Beauuoulois, appartenât à messieur le Duc de Bourbon, & alla à la Bussiere, qui est vn chasteau de Beauuoulois, ayant intelligence avec quelques vns qui faignoient de luy vouloir rendre, & auoient touché deniers: & ce pendant luy craignant qu'on ne luy ioüast quelque trousse, amena avec luy bon nombre de vaillans Gentils-hommes: mais cela n'empescha qu'il ne fut surpris par les seigneurs qui estoient lors à Lyon pour le Roy, aduertis par ceux qui auoient donné le moraudit de Tholangeon: de sorte que messire Louys de Culant lors Admiral de France, & Hebert de Grolée Baillif de Lyon, & Theaulde de Valpargue seigneur Lombard, lesquels avec six cens hommes d'armes tant Lyonnais, Dauphinois, que Lombards luy donnerent dessus, & le desfirent, & prindrent prisonnier: & ce fut en ceste bataille, & non en Anjou, ny à la Grauelle au Maine que ce seigneur de Tholangeon fut pris, & pour le rachapt duquel le Bourguignon feit rendre le seigneur de Bouchan Connestable: & auoit esté enuoyé le susdit Theaulde, & les troupes enuoyées au secours du Roy, par le Duc de Milan Philippe Marie, qui aussi portoit le party de Louys d'Anjou en Italie contre l'Aragonnois Alphonse. Esbas pays ce pendant sallumoit la guerre à cause du mariage ou plustost cõcubinage de laqueline de Henault, avec le Duc de Cloestre, à cause que le Brabançon frere du Bourguignon poutsuiuoit ses droits en Henault, Holande, & Zelande, comme estant le mary legitime de ceste folle: de sorte que les pays susdits estoient pleins de gend'armerie, pour la querelle des deux marys de ceste dame, qui la poutsuiuoient aussi obstinément que les fables portent que firent les Gregeois deuant Troye contre Paris raiisseur de la femme du Roy de Lacedemone. Les Ducs de Bourgoigne, & de Bethford s'assemblerent, & avec eux Pierre Comte de Conuersan, à Amiens au mois de Ianuier en l'an de nostre stte salut mille quatre cens vingt & quatre, mais ils ne peurent rien conclure, d'autant que Cloestre ne vouloit quitter sa femme, & elle qui refusoit de retourner vers son premier mary, & le Conseil qui voyoit que sans cela il estoit impossible qu'on accordast ou mist fin à ceste querelle. Et mourut en cest an l'Antipape Benedict, autrement

Trespas de l'Antipape Pierre de Lune. nommé Pierre de Lune Cardinal d'Aragon lequel estoit demouré opiniastre en son erreur, sans qu'il eut voulu ceder son pontificat, ny quitter le nom de Pape quelques decrets qui eussent esté faits au Concile de Constance: mais sa mort osta tout le différent, iusqu'à ce que le Roy Alphons d'Aragon recommença le schisme pour se venger du Pape Martin, qui auoit fauorisé Louys d'Anjou Roy de Sicile. Les Anglois assiégerent Yuri, au secours de laquelle place furent le Comte d'Aumalle & le Bastard d'Alençon, lesquels feirent entreprise sur la ville d'Auranches, mais ce fat en vain, à cause que le Duc de Bethford ayant pris Yuri, vint sur eux, lequel ils ne voulurent attendre, n'ayans forces suffisantes pour le combattre; & se retirèrent vers le Roy au pays de Touraine. Poton de Saintraille ayant charge sur les places que le Roy tenoit en Picardie, surprit d'escalade la ville de Ham sur Somme, mais il n'en jouit guere long temps y estant assailli par Iean de Luxembourg frere du Comte de Conuetsan, le seigneur de Saintraille se retirant en Thierafche, où l'autre le poursuuiuit & le prit, faisant mourir plusieurs soldats de ses troupes. I'ay dit cy dessus que Artus de Bre-

Ham sur Somme pris par poton de Saintraille. gne Comte de Richemont suyuant le party de l'Anglois, espousa Madame de Goimane sœur de Philippe Duc de Bourgoigne: or estant avec son beau-frere, & à la suite du Duc de Bethford Regent pour l'Anglois en France, qui aussi estoit son beau-frere, il fesoient quelque discord entre luy, & le susdit Regent, de sorte que le Comte de Richemont se retira tout mal content en son pays de Bretagne: mais afin que les Anglois ne luy feissent aucun desplaisir, il prit son chemin par mer, & vint descendre à saint Malo, commadant au seigneur de Beaumanoir & autres de son train d'aller par terre, & passer par la Normandie: car ils estoient en Flandres avec le Bourguignon qu'il laissa sur le point de se remariier avec Bonne Comtesse de Neuers sa tante, car elle auoit esté mariée avec Philippe de Bourgoigne Comte de Neuers frere du Duc Ieá, lequel Philippe mourut à la iournée d'Azincourt. Ce Comte Artus ne fut si tost en

Mariage du Duc Philippe de Bourgoigne 3. du nom. Bretagne que le Roy en estant aduerty, ne taschast de se preualoir de ce sien mescontentement, & de battre le fer tandis qu'il estoit chaud, & attirer à soy ce ieune & vaillant Prince, auant qu'il fut reconcilié avec l'Anglois: sçachant bien que le Duc Iean de Bretagne, se gouuernoit en tout par le conseil de ce sien frere, & que ayant l'un, l'autre n'auroit garde de luy faillir. A ceste cause il enuoya vers luy premierement le President de Prouence, messire Iean Louuet homme fort autorisé en Cour, & lequel auoit marié ses deux filles, l'une avec monsieur Iean Bastard d'Orleans depuis Comte de Dunois, & de Longueville, & l'autre avec le seigneur de Loyeuse, mais cestuy fut mal recueilly pour estre soupçonné d'auoir cōsenty au meurtre du Duc Iean de Bourgoigne. A ceste cause le Roy y enuoya la Reine de Sicile, & avec elle le Preuost de Paris Taneguy du Chastel, lesquels prièrent le Duc de faire tant que le Comte son frere vint parler au Roy, & qu'il luy feroit si bon recueil qu'il auroit occasion de s'en con-

l'an 1424 Annal. de Bretagne liu. 4. Chroniq. de Richemont. ch. 15. tenter. Le Duc ne peut leur respondre sans l'aduis de son conseil, (les Annales de Bretagne, & la Chronique de Richemont tiennent que cela passa par les estats du pays) lequel ordonna que le Comte iroit vers le Roy, mais qu'auparauant il en aduertiroit le Duc de Bourgoigne, afin qu'il ne le blamast de desloyauté, & pour l'asseurer de ne rompre les alliance, amytié, & ligue qu'il auoit avec luy, ains pout moyennet la paix entre le Roy Charles, & le susdit Duc de Bourgoigne: vers lequel furent Iean Perion, Raoul Gruel, (cestuy auoit pratiqué le mariage du Comte avec la sœur du Bourguignon,) & Philibert de Vauldré, lesquels trouuerent Philippe à Desise, espousant la Comtesse de Neuers, lequel trouua bon le fait de son beau-frere, & l'exhorta à continuer

Arriuée du Comte de Richemont en Cour. la negociation d'un bon accord. Le Roy asseuré de la venue d'iceluy Comte, s'en vint à Angers pour le receuoir, & où le Prince Breton arriua bien suiuy, & accompagné de Seigneurs tels que Guy de Lual, seigneur dudit lieu, de Vitré, & de Gaure, des seigneurs de Chasteau-briand, de Montauban, de Porhoet, de Malestroit, de Beaumont, de Rostrenan, de Beaumanoir, d'Espinay, & du Vicomte de la Bellicre: mais auant que d'y aller, fallut que le Roy donnast ostages, & assurances, & pource furent enuoyez le Bastard d'Orleans, & messire Guillaume d'Albret seigneur d'Orual, & quatre places par luy demandées, esquelles il mettroit des gens à sa deuotion, lesquelles furent Luzignan, Loches, Chinon, & Meun sur Yeure. Ayant ces assurances il vint en Cour, & fut honnorablement receu par le Roy, qui luy offrit l'espée de Connestable de France,

France, ainsi que dirons cy apres, ayans veu la deffaire du Comte de Bouchan, qui auoit ceste charge auant le Comte de Richemont. Ce pendant Iean de Luxembourg, deliura Poton de Saintraille sous condition qu'il se retireroit outre le Loire, & ne le passeroit pour combattre les gens, & les terres du Duc de Bourgoigne : & lors le seigneur de Vignolles la Hire, courut le Rethelois, & y feit de grands maux, & Iean de Luxembourg, & les seigneurs de Saueuse, de Mailly, de saint Leger, & de Bournonville furent mettre le siege deuant Guise, appartenant à René d'Anjou Duc de Bar, & frere du Roy de Sicile. Ce siege ne fut guere fascheux, quoy que long, à cause que les Bourguignons ne vouloient offencer le Duc de Lorraine, beau-pere du Prince Angeuin, & ainsi les choses s'escoulerent sans grandes entreprises: pas ainsi ne fut à Sedan, que le Comte de Salbery prit, & pillà, & saccagea, & en fin brusla & demolit : & le Duc de Berhford se saisit du Chasteau de Gaillon, appartenant à l'Archeuesque de Rouen, qui fut rendu par composition, la garnison sortant vies & bagues sauues. Ce pendant le frere du Comte de Conuersan, à sçauoir Iean de Luxembourg, vifant de trop seuer commandement sur la Noblesse de Picardie, donna tel mescontentement de soy, que les seigneurs de Longueval, de saint Symon, de Mailly, & de Recourt, & autres plusieurs du pays de Vermandois qui auoient suiuy la faction du Bourguignon, festans assemblez à Roye, consulterent sur ce qu'ils auoient à faire, & prindrent conclusion de se retirer vers le Roy Charles, & luy faire de là en auant seruice, ce qu'aussi ils effectuerent. Er sembloit que la chance commençast à tourner, & que l'heur voulur estre du costé du Roy, d'autant que la ville de Compiègne tenue par les Anglois fut prise par les nostres: mais n'en iouirent guere longuement, pour n'auoir forcés qui les soustinsissent lors que Iea de Luxembourg, & les seigneurs de l'Isle-Adam, & de Saueuse y furent mettre le siege: de sorte qu'il fallut que de reches ils composassent, & la rendissent à ceux à qui ils l'auoient ostée. I'auoy oublié à dire que lors de l'accord fait avec le Comte de Richemont, le Roy assigna doüaire à la Duchesse de Guienné veue de feu monsieur Louys de France, remariée à monsieur Artus de Bretagne, Comte de Richemont, & par laquelle assignation il luy liura les Comtez de Gien, Fontenay, & Dun, en dessaisissant le Bastard d'Orleans, auquel il donna pension attendant que d'ailleurs il le peut recompencer: mais ceste dame mourut sans hoir de son corps, le doüaire reuenant au Roy, il remit ces pieces es mains du susdit Bastard d'Orleans, depuis nommé Comte de Dunois, comme encore elles sont en la maison de Longueville.

De la bataille de Vernueil au Perche: mort du Connestable Comte de Bouchan,

Et deffaire des Francois: & comme le Comte de Richemont fut fait Connestable de France.

CHAP.

LXXXV.



Es t vn cas admirable que depuis le regne de Philippe de Valois que l'an 1424 commença la querelle entre les deux maisons de France, & d'Angleterre, iusqu'au regne de Charles septiesme, & encore bien auant en iceluy, vous ne trouuez guere bataille donnée contre les Anglois, où les nostres n'ayent eu du pire: & sur tout es plus memorables, telles que celles de Crecy, de Poitiers, & d'Azincourt, & celle de Creuant esquelles la Noblesse de France souffrit vne grande diminution de sa grandeur, & le Royaume de sa gloire, & puissance: nō que par là ie vueille inferer que la cause Angloise fut iuste, ains pour monstrier que les pechez de noz peres estoient punis par ce moyen, & que Dieu se seruoit des Anglois pour chastier l'insolence Francoise, ainsi que iadis les Assyriens, Persans, & Egyptiens, estoient les fleaux avec lesquels Dieu punissoit les reuoltes de ce peuple. Ie ne dis cecy sans occasion, veu que Charles septiesme auoit des hommes assez, & qui le seruoient de bon cœur, & des Capitaines aussi sages, & vaillans qu'on sçauoit souhaiter, & toutesfois ils estoient plus souuent batns que l'ennemy: lequel ils battoient quelquefois, ce n'estoit rien au pris

des coups de foïet qu'ils receuoient en eschange:& pour vn cent qu'ils tuoïent d'Anglois à vn rencontre, ils en perdoïent mille en vne autre bataille. Et qu'il soit, ainsi le seigneur de Tholougeon perdit trois ou quatre cens hommes à la Buffiere en Beauuoulois: mais ceste perte est elle à paragonner à celle de Creuant, où nous perdîmes tant de braues Capitaines, & où les premiers du camp furent captifs entre les mains des aduersaires? La deffaire de la Grauelle est à recommander, pour y estre mort grand nombre d'Anglois, mais ce n'est rien au pris de celle de Vernueil, de laquelle il nous

Regnault de Chartres Archeuesque de Rheims Chancelier de France. faut vn peu discourir, puis que la chose le merite. L'Archeuesque de Rheims qui pour lors estoit Messire Regnault de Chartres Chancelier de France sous le Roy Charles sepriesme, ayant esté enuoyé en Escosse, pour par son autorité, attirer secours, feit tât & si bien qu'il obrint quatre mille hommes, lesquels passerent en France sous la conduite du Comte du Glas, auquel (comme dict auons) le Roy donna le Duché de Touraine par vsufruit. Or est-il que les Anglois ayâs sous la conduite du Duc de Berhford

Guiraud de la Pailliere à Yury. assiegé Galardon, où estoit pout le Roy vn Capiraine Gasco nommé Guiraud ou Gerard de la Pailliere, le prit par compositiō, & ce Capiraine s'estant ietté dedans Yury, & y ayant esté assiegé fallut en fin qu'il capitulast avec l'ennemy, & eurent conuention ensemble, que là où il ne seroit secouru dedans la nostre Dame d'Aoust il redroit la place au Duc de Bethford, lequel se retira iusqu'au téps prefix, laissant neantmoins vn camp volant pour empescher l'auitaillement de la ville. La Pailliere ce-pendant

Armée du Roy pour leuer le siege d'Yury. fait entendre au Roy l'affaire, & l'importance de la place auoisinant le pays du Perche, & tenant frontiere à l'Anglois, lequel despecha le Duc d'Alençon, & le Comte de Bouchan Conestable, & le Comte du Glas avec ses Escossois & vn grand nombre de Seigneurs François, les noms desquels vous ouurez tantost, pour aller au secours & empescher que la ville ne fur rendue. L'Anglois qui estoit deuant Yury, scachant ceste si grande leuée, ne faillit aussi de s'y acheminer avec tout ce qu'il peut aslébler de

Vernueil au perche pris par les François. forces, & si bien qu'il se resolut de donner bataille, si les nostres faisoient semblant d'approcher. Les François s'arrestent quelque temps à Chartres, où ils sont informez de la puissance Angloise qui estoit à Yury, & marchét iusqu'à Vernueil au Perche qui se rendit à eux, & ville & chasteau, où ils laisserent le seigneur de Rambures, avec plus de forces qu'il ne falloir, & desgarnirent & affoiblirent d'autant leur armée, qui fut la premiere faute des nostres, & vous verrez tantost la seconde. Ce-pendant le iour assigné venu que la Pailliere deuoit rendre la place, si l'estoit secouru, il fallut que suiuant sa foy & promesse il la rendit, puis qu'aucun n'apparoissoit qui le garentist, quoy qu'on l'eut asseuré que les Seigneurs estoient en chemin pour venir leuer le siege: & se retira vers l'armée, où il se plaignit de leurs delais, & que s'ils n'eussent tât arresté à Chartres, il estoit en eux de non seulement garentir Yury, ains encore deffaire

Yury rendu par la Pailliere. les Anglois. Ce nonobstant les Seigneurs de l'armée se resolurent de combatre l'Anglois, lequel vint iusqu'à la veüe de Vernueil, mandant au Comte du Glas qu'il venoit banqueter avec luy, & qu'il l'attendit & feit couvrir la table: à quoy l'autre respondit qu'il estoit exprez party d'Escosse pour le visiter, & qu'il ne tarderoit de le festoyer selon son desir. Pour faire court, les François campent hors la ville & dressent & disposent leurs escadrons prests à receuoir l'ennemy, auquel estat s'ils se fussent maintenus, c'est chose asseurée que l'Anglois n'y eut gagné que sa perte: aussi le Duc de Touraine Comte du Glas, ny les Seigneurs de l'armée n'estoient point d'aduis qu'on allast rrouuer l'ennemy, ains qu'on l'attendit sur le lieu: mais le Vicomte de Narbonne suiuy de son mal'heur, contre l'opinion de tous se mit à pied, & feit marcher son escadrō

Faute du Vicomte de Narbonne. qui estoit de Gascons, Tholousains & Prouençaux: ce qui força les Ducs d'Alençon & de Touraine de faire le semblable. Ce-pendant l'Anglois se tient coy & ferme, & attend les nostres, lesquels auant que fussent pres de l'ennemy, estoient las & presque hors d'aleine, & aucunement mis en desordre. C'est la seconde faute des nostres, voicy la troisieme: Ils auoient destiné deux mille cheuaux sur les esles pour radresser les rancs, s'ils estoient esbranlez, à l'esle dextre commandât les Seigneurs de Sainrraille, de Sessac, de Collôges & de Thionuille, & à la fenestre Theaude de Valpargue avec ses Lombards. Cestuy voyant les Anglois aucunement esbranlez, cuidant qu'ils fuyssent, se desbande, & sort de son ranc, mais estant enclos par l'ennemy, il fallut que se sauast: & de la temerité du Vicomte de Narbonne vint la ruine des nostres qui furent

Fautes des chefs de la Cavalerie Française. deffaire des François à Vernueil.

se sauast: & de la temerité du Vicomte de Narbonne vint la ruine des nostres qui furent

rent deffaits, & rompus, & chassés iusqu'aux portes de Vernueil, sur les fossés de laquelle fut fait vn grand massacre, & où mourut le Vicomte de Narbonne, le corps duquel estant trouué & recogneu par les Anglois fut escartellé, & pendu à cause qu'il estoit au meurtre du Due Iean de Bourgoigne. En ce conflict mourut pres de quatre mille hommes, mais des segneaux y finerent leurs iours ceux qui s'ensuyuent: Le Duc de Touraine Côte du Glas, & Jacques son fils nouueaux venus d'Escoffe: le fils du Côte de Harcourt, qui estoit Côte d'Aumalle: les Côtes de Tonnetre, & de Ventadour, & le Comte de Bouchan Connestable de France, & avec luy son cousin Côte de Moray fort vaillant homme. Furent encor occis le seigneur de Grauelle, & les seigneurs de Montanay, & Anthoine & Hugues de Beaufault, de Beloy, de Manny, de Cöbrest, de Fontenay, de Poisy, de Rambelle, de Lindefay, de Gamaches, de Malestroit, de Harpedanne, de Ramboüillet, de la Bastide, de Montault, de la Hillere, d'Aulin, de Montagu, du Sayvez, de Saignac, & Polastron, qui auoient suiuy Poron de Sainttraille: les seigneurs de Guित्रy, d'Anebaut, de Courcelle, de Clermont, de Lodesne, de Luppé, de Braquemont, de Roche-baron, lequel puis n'agueres f'estoit remis au seruice du Roy, & les deux freres Philippe, & Anselin de la Tour d'Auuergne, issus des Côtes de Beaufort: & autres en grand nombre: Prisonniers furent le Duc d'Alençon, & son bastard, & le Mareschal de la Fayette: messire Louys de Gaucourt, les seigneurs du Puy, & de sainte Mare, & tant d'autres qu'il est impossible les nommer, lesquels estans conduits sur le fossé de la ville, afin de sommer ceux de dedans de la rendre, ne furent point ouys: & ainsi le Duc Anglois s'appresta pour y mettre le siege. Des Anglois il y en mourut pres de deux mille, & ne furent si mal receuz, & combatus que tant de gens de bien furent morts sans leur vendre chèrement leur peau: mais ils ne perdirent point aucun homme de marque: & les nostres furent ralliez par le seigneur de Sainttraille qui fut vn grand bien au pays, car l'Anglois n'osa trop entreprendre, ains se tint coy en son camp, & se retrencha attendant la resolution du seigneur de Rambures. Et aduint ceste doloureuse, & cruelle deffaite vn iour de Ieudy le dixseptiesme d'Aoust l'an mille quatre cés vingt-quarre, la nouuelle de laquelle donna vne grande tristesse au cœur du Roy, & vn merueilleux estonnement par tout le Royaume, n'y ayant presque plus Prince du sang en France, qui ne fut entre les mains des Anglois. Et fut cecy cause que deux iours apres la bataille le seigneur de Rambures quitta Vernueil à l'Anglois, sous la condition qu'il sortiroit avec toutes ses troupes qui estoient de trois mille hommes, vies, armes, cheuaux, & bagues sauues: & que ceux de Guise promirent de rendre leur ville à Iean de Luxembourg, dedans le premier iour de Mars prochain, & que Estienne de Vignoles dit la Hite quitta aux Bourguignons la ville de Vitry en Parthois, & plusieurs places qu'il tenoit pour le Roy au pays de Champagne afin de se retirer sain, & sauf avec ses forces pres du Roy, lors desnüé de secours, & le plus au bas qu'il se fut encor veu de sa vie. Ainsi le Roy estant come en repos n'ayant moyen de se remuer, se renouuela la querelle entre le Brabançon, & l'Anglois Duc de Glocestre, l'vn supporté secretement par l'Anglois, qui estoit son frere, & le Brabançon estât secouru par son frere le Duc de Bourgoigne: & toutesfois les Ducs de Bethford, & de Bourgoigne vnis en cest endroit qui cöcernoit l'accord, cömanderent au Duc de Glocestre de ne rien entreprendre sur les biens de laquelaine, iusqu'à tant que le Pape Martin eut iugé s'il estoit bien & legitimemēt marié avec ceste dame: laquelle faignoit que pour la parenté d'enre elle, & le Brabāçon, elle f'estoit de luy retirée, & auoit pris pour mary le Duc de Glocestre. Mais le Clocestrien refusa d'obeir, & passa avec cinq mille Anglois en Gaule, & vint en Henaut: & ce fut lors que le Bourguignon declaira franchement au Duc de Bethford qu'il dōneroit secours à son frere: ce qui irrita le Duc Anglois cōtre celui de Clocestre son frere, car il voyoit que cecy ayant cours il pourroit aduenir q le Bourguignon se rerireroir de leur alliance, & par mesme moyen ils seroient en danger de perdre le Royaume de France. Et ce-pendant on poursuiuoit le Bourguignon pour faire paix avec le Roy Charles, & y fut employé le Duc de Sauoye: mais le Bourguignon refusa l'accord si on ne luy faisoit raison de ceux qui auoient occis son pere, & ainsi la chose demoura pour quelque tēps, non pourtant le Duc Philippe ne se monstroir plus si mal affectiōné aux nostres qu'il auoit fait auparauant, & sembloit souhaiter la paix, & recognoistre quels seroient les Anglois, s'ils estoient paisibles du Royaume. Ce

Mort du
Vicomte de
Narbonne.

Seig. François
occis à
Vernueil.

Vernueil
sommée de
se rendre.

Le seign. de
Sainttraille
rallie les
Francois.

Vernueil
du à l'An
glois.

Vitry li-
vré aux
Bourgu-
gnons.

Querelle
renouuel-
lée entre le
Brabançon
& Cloce-
stre.

L'an 1424
Cömande-
ment fait
au Duc de
Clocestre.

Le Duc de
Bourgoigne
poursuiuy
de paix.

Comte de Richemont ne veut estre Cónestable sans l'aueu du Bourguignon.
 pendant le Roy ayant enuoyé querir le Comte de Richemont pour luy donner l'espée, & charge de Connestable de France, l'estar vacquant par la mort de Bouchan, & cestuy s'en estant excusé, fil n'en auoit le conseil & consentement des Ducs de Bourgoigne & de Sauoye, le Roy luy permit d'aller en Bourgoigne pour consulter cest affaire, & pour moyennér la paix avec le Duc si estoit possible. Ce qu'il feist ayant avec luy, de la part du Duc de Bretagne, qui aussi estoit entre-metteur de paix, les Seigneurs de Chasteaubriand, & de Porhoer Admiral de Bretagne, & Messire Pierre de l'Hospital Chancelier de Bretagne, & par l'aduis du Duc de Bourgoigne, il ne deuoit accepter l'estar que premierement ceux qui auoient rüé le feu Duc Jean à Montreäü, ne sorüssent de cour & ne fussent desappointez de leurs charges & gouvernement: & ceux encore qui auoient eu intelligence avec le Comte de Ponthieure lors que le Duc de Bretagne fut pris, & avec ceste resolution le Comte de Richemont reuint en France, & feir son rapport au Roy, & se resolut de ne point receuoir la dignité

L'espée de Cónestable donnée au Comte de Richemont
 qu'il luy offroit si le Roy ne faisoit ce dequoy il le prioit suiüar qu'il en estoit conseil. Ce que le Roy luy accorda, bien qu'enuis, voyant bien qu'il ostoit d'aupres de luy les principaux de son conseil, & ceux qui le plus luy auoient fait seruice: mais pour auoir repos & gagner les Princes Brerons, il prout au Comte qu'il luy gratifieroit en cela: & ainsi il prit l'espée de Connestable en la Préde Chignon deuant rous les Prin-

ces, Seigneurs & Conseillers du conseil du Roy, auquel il en feir hommage le septiesme de Mars de l'an mille quatre cés vingt-cinq, & luy en furér lettres despechées, par lesquelles il appert que le Connestable est chef principal apres le Roy sur toutes ses guerres: & que, selon l'usage ancien, luy est commise, par maniere de possession de ceste charge & puissance, l'espée du Roy, de laquelle (comme dit est) il luy fait hommage lige. Et par les mesmes lettres est mandé aux Mareschaux, maistre des Arbalétriers & à l'Admiral, & autres chefs de guerre & officiers luy obeir pour le fait desdittes guerres. Apres lequel serment fait, le Connestable (ayant prié le Roy de receuoir en son conseil l'Euesque de Clermont & le seigneur de Tringnac, & autres qu'il luy nomma en lieu de ceux qui s'en deuoient aller) prit son chemin vers la Bretagne pour leuer

Le Roy accorde de chasser ses Conseillers anciens.
Modeste du seign. du Chastel.
 gens, & s'opposer aux Anglois, & deliurer le Royaume de leur tyrannie. Ceste necessité qui força le Roy de permettre que ses Conseillers sortiroient de cour, cuida engendrer vne grande alteration au Royaume, d'autant que par icelle on veit des factions en cour, auxquelles si on n'eut pourueu, il y eut eu du danger que les querelles particulieres n'eussent autant ou plus porté de dommage que les generales. Car bié que Taneguy du Chastel, & Guillaume d'Auagour s'offrissent à sortir, si est-ce que le Roy ne vouloit perdre le seigneur du Chastel, lequel il appelloit son pere, pour luy auoir sauüé la vie à Paris lors que la ville fut prise par les Bourguignons: mais ce bö seigneur supplia le Roy de ne laisser pour luy à mettre le Royaume en repos, & qu'il valoit mieux que sa maiesté perdit vn homme priué qu'il estoit, que le seruice d'un grand Prince, & que laisser vne telle combustion en ses terres: qu'il estoit content de se retirer la part qu'il plairoit au Roy, pourueu que ce fust au bien de la couronne. Car puis

Taneguy du Chastel deffia ceux qui le blasmoient d'auoir conspiré contre le Duc de Bourgoigne.
 qu'il n'y auoir aucun qui eut voulu respondre au carrel de deffia par luy escrit contre rous ceux qui le blasmeroient de conspiration contre le Duc de Bourgoigne, il se renoit pour absous de ce costé, & ne se soucioit de rien fors que de faire seruice au Roy, fut-ce en cour, ou en exil. Le Roy voyant l'honnesteré du seigneur du Chastel, luy donna l'estar de Seneschal de Beaucaire en Languedoch, & luy assigna pension ordinaire sur la recepte dudit pays: voulant qu'il eür ses gaiges de Preuost de Paris, encore qu'il ne iouyst point de l'office, & ainsi se retira à Beaucaire, d'oü il ne bougea de sa vie. Pas ainsi ne feir le President de Prouence, lequel ne vouloit quitter le gouvernement, se sentant appuyé & du Roy & du bastard d'Orleans, compris par le Breron entre ceux que falloir que vuidassent d'aupres du Roy, & se deportassent de plus manier les affaires: de sorte qu'il desappointa ceux que le Connestable auoit auancez, & rendre le Connestable odieux au Roy, au cœur & esprit de la maiesté duquel empraignit des desiances contre le Connestable: voyez que peur vn cœur ambicieux, & combien il est difficile à celuy qui a commandé de se deporter de sa grandeur. Le Connestable sçachant les menées du President de Prouence, ne laissa d'assembler gens en Bretagne tant pour seruir le Roy, que pour forcer ce Presidét à vuidier, & feir vne ligue sourde,

mais

mais si grande qu'il ne demoura pas vne seule ville qui ne fut à sa deuotion tant le mō-
de croit apres ce President, ainsi qu'ordinaiement on fait contre tous ceux qui ma-
nient les affaires, & fussent-ils les plus entiers du monde. Et encor de son costé le Cō-
nestable, la Roine de Sicile Toland d'Atagon belle mere du Roy, qui se faschoit que ce
President chantaist si haut, & volast d'une elle si glorieuse qu'il n'y auoit aucun qui ne
fleschit deuant luy: voire le Bastard d'Orleans, quoy qu'eut espousé la fille du Presidēt
se tenoit du costé des plus forts, afin de ne point estre desappointé, quoy que desia il
fut mal content d'auoir perdu les terres que le Roy luy auoit données: mais n'ayant
homme qui le portast alors, il quitta son beau-pere, & s'asiant couuertemēt des autres
il moyenna si bien, que luy estant du nombre de ceux qui deuoient sortir de cour, y
fut retenu, & depuis on le veit des plus aduancez en credit & puissance. Toute la no-
blesse encor suiuoit le Connestable, car (laissant à part les Bretons, desquels il en auoit
vn bon nombre, & des plus riches, plus grands & legnelez) il n'y eut Betruyet, Auuet-
gnaz, Rouetgaz & Poitou qui n'aimast à le suiure, & l'accostoiēt les seigneurs de Cha-
uigny, de Lignietes, de Prie, de Thoiars, de Sanzay, les suiets du seigneur de Partenay,
(qui se tenoit en sa maison.) A ceux cy s'accompagnerent les Seigneurs de Bressuire
d'Argenton, de la Greue, de la Tour, de Toutnon, de Polignac, d'Arpaion & autres in-
finis: là où la noblesse de Toutaine, Dunois & Orleannois porttoient le President: de
sorte que ceste diuision fut cause que le Roy ayant conceu desiance du Connestable
se repentait de l'auoir appellé, & fuioit de le voir, s'en allant à Bourges, & suiuy par le
Connestable qui ne faisoit rien que pour le repos du Royaume, sachant bien que ces
hommes chasses, on gagneroit en fin le Duc de Bourgoigne. Et fin le Roy receut le
Connestable, & entendit ses raisons, & Taneguy du Chastel fut le premier qui prit cō-
gé du Roy, & monstra l'exemple aux autres de sortir, & s'en alla en la bonne grace du
Cōnestable: le Presidēt voyāt que c'estoit vn faire le faut, feit de necessité vertu, & s'en
alla à son grand regret & de ses filles la dame de Dunois femme du Bastard d'Orleans
& de la dame de loyeuse: mais se desfiāt des Seigneurs, craignāt qu'on ne luy feit quel-
que mauuais tout, n'ignorant pas les haines, & secrettes inimitiez que plusieurs luy
pourroient porter, il pria le Bastard d'Orleans, sous le bon plaisir du Roy, de le cōdui-
re iusqu'en Auignon, ce qu'il feit: & ainsi ce Presidēt retiré, la cour fut en paix, la dame
de Dunois peu de temps apres se laissant mourir de regret pour le desaduancement si
soudain de son pere: & le seigneur de Giac, fils de celle dame de Giac, qui fut cause que
le Duc de Bourgoigne vint à Mōtereau où il fut tué, demoura encor en credit aupres
du Roy, & manioit les affaires, mais à son dam, ainsi que dirons cy apres, faisant mau-
uais se trouuet pres des grands depuis qu'ils ont haine sur vn hōme. Au reste la misere
de ce réps estoit lors si grāde qu'il n'y auoit coing en Frāce, où l'ō ne veit la solitude de
la terre porter vne face confuse, n'y ayant presque personne qui se tint aux chāps pour
la cultiuet: ou s'ils le faisoient, estant necessaire que pout viute le paysant labourast sa
terre, si est-ce que par tous les Chasteaux & forteresses on auoit fait des eschāguettes
sur lesquelles on mettoit des hommes tout le long du iour, lesquels dès que voyoient
coureurs qui saccageoient le pays (tout estant plein de voleurs tant d'un que d'autre
costé) sonnoient ou vne cloche ou vne trompette, au son de laquelle se retiroient les
paysans dedans les forteresses avec leur bestail & chatruës: & est vn grand cas que les
troupeaux & haras estoient si accoustumez à ceste retraite, que dès que la cloche son-
noit, encor qu'il n'y eut aucun pour les conduire, ils ne failloient de se retirer es lieux
de leur gatant & sauue-garde. Mourut en celle saison Iean de Bauiere surnommé sans
Pitié Duc de Luxébourg & gouuerneur de Holāde & de Zelande, oncle de celle Iac-
queline, qui auoit espousé (son premiet mary viuāt) le Duc de Clocestre: lequel feit sō
heritier Philippe Duc de Bourgoigne son neueu de mere, & Iacqueline estoit fille du
frere de ce Ieā sans Pitié, de laquelle il ne feit aucune mētiō en son testament. Elle vint
en Henaut avec son mary le Duc de Clocestre, & y fut receuē cōme dame du pais sans
qu'aucun luy feit empeschemēt, sauf que les Cōtes de Cōuersan & d'Enghie & quel-
ques gentilshōmes qui tenoiēt pour le Brabācō: mais apres plusieurs ruines, meurtres
& saccagemens, le Duc de Clocestre laissant Iacqueline, espousa vne damoiselle An-
gloise, q̄ la Comtesse de Henaut auoit amené d'Angleterre, & laquelle ce Prince An-
glois auoit entretenue, mais ce fut apres q̄ le Pape luy eut deffēdu de plus se tenir avec
la dame de Henaut. Le Bourguignō vint à Mascō pout y traiter de la paix avec le Roy

*La Roine de
Sicile hait
le president.
Bastard
d'Orleans
quitte son
beau-pere.*

*Seigneurs
suiuans le
Cōnestable*

*ra: portā
la cause du
President.
accord en-
tre le Roy
& le Con-
nestable.*

*retraite du
seigneur du
Chastel &
du Presidēt
Louuet.*

*La femme
du Bastard
d'Orleans
decede.*

*misere de
la France.*

*L'an 1425.
Mort du
Iean Duc
de Luxem-
bourg.
Duc de Clo-
cestre laisse
Iacqueline*

Charles, y estans pour le Roy, Charles de Bourbon Comte de Clermont, & l'Arche-uevesque de Rheims, & l'Euesque du Puy: mais il n'y eut rien de fait, sauf que le Comte de Clermont promit d'espouser Anne sœur du Duc de Bourgoigne. Et afin qu'on voye ce qu'apporte de prouffit la diuision, tandis que le President Louuet faisoit le retif de se retirer, & que le Connestable poursuiuoit la chasse, le Comte de Salbergh vint assieger le Mans, qu'il eut prise & pillé, sans ce que les Citoyens se rachapterent avec cinq mille escus qu'ils liuerent, neantmoins il receut les sermens de ceux de la ville, d'obeir au Roy d'Angleterre. Fut aussi assaillir la place de sainte Susanne qu'il prit, & la Ferté Bernard, nul y ayant qui luy resistast, quoy que le Connestable eut vn belle armée: mais tous les troubles susdits appeiez, le Roy enuoya le Seigneur de la Suse, & autres vers le Duc de Bretagne, pour luy faire entendre comme il auoit chassé d'aupres de soy ceux qu'il scauoit auoir esté cause de sa prise, faite par le

Comte de Ponthieure, & pourtant le sommoit de venir vers luy, & luy faire hommage de son Duché. La Chronique de Richemont porte que ce fut le Connestable qui moyenna l'entre-uenue du Roy & du Duc Breton, ce qui n'est pas inconuenient: mais

Alain Chartier dit ce que dessus de la sommation de l'hommage fait par le seigneur de la Suse: de sorte que le Duc de Bretagne, ayât appellé les Prelats, Barons, & gés de son conseil, tous d'un accord, luy conseillerent d'aller vers le Roy Charles, l'ayder, & cōforter de ses moyes, y estant obligé, à cause q le Roy estoit son seigneur souuerain. Sur ceste publicque résolution du conseil, le Duc s'appresta, & le fit entendre à son frere de Richemont Connestable, qui pria le Roy, lors estant à Poitiers, de venir ius-

qu'à Saulmur, pour là voit le Duc, & cognoistre le desir qu'il auoit de luy faire seque-cc. Ce que le Roy fit, & le Duc de Bretagne arriua au mois de Septembre à Saulmur, ayant le Roy en sa compagnie les Comtes de Clermont, Vendosme, de Foix, Cominge, & d'Eltrac, le sire d'Albret, & le seigneur d'Orual son frere, le seigneur de la Trimouille, & tant de Noblesse que merueilles: ceste trouppé fut dix ou douze iours à Saulmur, consultants sur les affaires de la guerre, apres que le Duc Breton eut fait au

Roy l'hommage qu'il deuoit pour ses terres mouuantes de la souueraineté de la couronne, lequel promit au Roy seruite, ayde, confort, & faueur de corps & de biens, & le Roy luy promit les mesmes choses qu'il auoit fait au traité de Sablé, duquel auons fait mention cy dessus. Apres tous ces traictés, & douces aliâces, on ne cessoit cependant de machiner la ruine des amis du Roy, i'entends de ceux qu'on soupçonnoit auoir donné conseil contre le Bourguignon, ou qui sembloient auoir conuiué à sa ruine: veu que sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens vingt & six,

on s'attacha au seigneur de Giac, ne pensant à rié moins qu'à ces complots & machinations. Les chefs & auteurs de cecy furent le Connestable, & les seigneurs d'Albret, & de la Trimouille, marris que ce seigneur auoit l'oreille du Roy, & qu'il manioit les affaires: ceux-cy vindrent à Issouldun, où estoit ce Seigneur, & entrans sur le point du iour en la ville, vont au logis du seigneur de Giac couché avec sa femme, le prennent sans aurre vestement qu'un manteau, & des bottes, & sortent de la ville, sans qu'aucun les apperceut, & le conduirent en cest equipage à Bourges, & de là à Dun le Roy appartenant lors au Connestable, qui luy fit faire son proces par le Bail-

lif de Dun le Roy, & en fin fut ce pauvre Seigneur iusticié par l'executeur de la haute iustice: Alain Chartier tient qu'on le fit noyer, sans qu'il die si ce fut par voye de iustice ou autrement. Tant y a que le Roy fut si marry de cest acte du Connestable qu'on eut bien de la peine à l'appaiser, voyant qu'on ne luy laissoit pas vn seul homme qu'il luy pleust, & que c'estoit fait à son mespris, & grande mocquerie: mais la Roine de Sicile feit tant que tout pacifié, reuint en cour le Connestable: & le seigneur de la Trimouille espousa la veufue du seigneur de Giac, laquelle estoit dame de l'Isle,

Bouchard, & se nommoit Catherine. Siecle miserable que celui d'alors, auquel les Rois falloit qu'obeissent à la volôté de leurs suiets, & où ne leur estoit loisible d'auoir des officiers q faits à la poste d'autrui: & qui pis est, où il falloit dissimuler, & ne pouoit le souuerain venger la mort de ses plus fauoris, ains l'auoiet comme chose iuste, & faite pour son seruite: car ainsi fallut-il que Charles VII. receut la iustification du Connestable, lequel sembloit auoir pris l'espée Royale pour véger plustost les iniures du Bourguigno, & cōplaire aux desirs de sa femme, q pour la deffence du Royaume, veu qu'il cōmença par là, & au regret du Roy, & cōtre l'accord fait premierement, par lequel

lequel le seigneur de Giac n'estoit cōpris parmy les cōiurateurs contre le Duc Ica de Bourgoigne. Apres ce beau acte du Connestable, qui au reste de ses actions fut vn vaillant, bon & sage Prince, & bien faisant les affaires du Royaume, le Roy s'en estant allé en Auvergne, & Bourbonnois, le Connestable vint en Bretagne pour commander sur l'armée, que le Duc Iean son frere auoit dressée contre les Anglois sur les marches de Normandie, & assieger vne place nommée S. Iames de Boueron au mois de Mars, dudit an mille quatre cens vingt-sept, où ils feirent si bié leurs affaires, qu'ils furent contraints de leuer le siege à leur honte, & confusion, ny ayant demouré que huit, ou dix iours: & ainsi ne faut reiecter la faure sur le retardement de la soulde, ainsi qu'on feist, & en blasma l'on à tort le Chancelier de Bretagne, estant impossible qu'en huit iours vne armée eut deffault, & mesme n'estant presque sortie encor de la maison: mais le mal vint du soldat, qui ayant esté barü à vn assaut, n'en voulut plus mager, & laissa seul le Connestable & les chefs, lesquels furent contraints d'abandonner aussi l'entrepriise, n'ayans peu retirer les fuyards, & les faire reuenir au siege. Au reste, le seigneur de la Trimouille porté par le Connestable, auoit si grand desir de manier les affaires du Royaume, que comme apres la mort du seigneur de Giac, on eut mis pres du Roy vn gentil homme d'Auvergne nommé le Camus de Beaulieu, si est-ce que cestuy ne fut encor agreable à ceux qui vouloient estre seuls: & pour cele Roy estant à Poitiers, cestuy de Beaulieu se pourmenant pres du Chasteau fut occis de guer à pens, & ne sceut on que par soupçon, qui auoit commis le meurtre (voyez sil faisoit lors seur de se mesler de l'estar, & d'auoir credit aupres du Prince) & en son lieu se mit le seigneur de la Trimouille de son autorité, nul osant luy contredire à cause du Connestable, lequel depuis se sentir des gracieusetez de celuy qu'il auoit tant aduancé. Or ne fut on pas content d'auoir chassé le President de Prouëce, si encor on ne luy eut fait perdre plusieurs choses, tant en estats, que terres q le Roy luy auoit données, & desquelles il fallut que donast lettres de reuocation, datées du cinquiesme de Iuillet, mille quatre cens vingt & cinq. Et fut lors encor confirmé le traité fait par le Roy Charles sixiesme en faueur du Duc Iean de Bourbon espousant la fille du Duc de Berry, touchant le Duché d'Auüergne, & Comté de Mompensier, demourant esteint le procez qui auoit esté intenté pour ces pieces. Et ainsi vint le Comté de Mompensier à la maison de Bourbon, & en fut Comte Louys de Bourbon fils puîné de Iean premier du nom Duc de Bourbon: lequel Louys espousa la seur du Comte de Boloigne, fille du seigneur de la Tour, nommée Gabrielle, & chef de la maison Royale de Mompensier branche de celle de Bourbon. Feit aussi le Roy don de la ville d'Aubigny à Iean Sruard chef de l'armée Escossoise qui estoit en Frâce, duquel sont sortis les seigneurs d'Aubigny, qui ont vescu, & floury iusques à nostre temps, en faisant seruice à la couronne.

Montargis assiégué par les Anglois, & le siege leué par les Francois, prise de Pont-Orson par le Connestable, & comme Orleans fut assiégué par le Comte de Salbery.

CHAP. LXXXVI.



Les Anglois faisans des courses iusques en Anjou & au Maine, & plus encor sur les limites de Bretagne, le Connestable se resolut de leur dresser vne barriere, qui seruit d'obstacles à leurs licentieux pillages fut s'emparer de Pont-Orson, place assise sur les marches & frontieres du pays de Constantin & de Bretagne, entre S. Malo, & Auranches: & auoir avec luy le seigneur d'Aubigny Iean Stuard avec ses troupes Escossoises, & autres Seigneurs, tant Bretons, Poictuins, Angeuins, Manceaux, Torageaux, que Gascōs, d'autar qu'il l'asseuroir que les Anglois ne le laisseroient fortifier la place, sans luy doner quelque empeschement. Aussi vindrēt ils se presenter iusqu'au nombre de sept à huit cens: mais cela n'empescha que le Connestable ne fournist & aitaillast la ville, y laissant le seigneur de Rostelen pour y cōmander, lequel quelque temps apres estant sorry sur les Anglois, & les ayant chassés iusqu'aux portes d'Auranches, se veit soudain chargé par vn Capitaine Anglois nommé le seigneur de Nonastre, qui le deffit, & mit ses gens en route, & l'ayant

pris le conduit à Auranches, & plus de six vingts autres avec luy, n'y ayant guere grâd meurtre à cause qu'estans surpris, ils n'eurent moyen de se deffendre: de sorte que ceste faillie temeraire, & la perte de ces hommes furēt cause depuis du desastre de Pont-Orson, quoy que le seigneur de Chastebriād se iectast dedās pour la deffendre. Car le Comte de Waruich Lieutenant pour l'Anglois en Normandie, les seigneurs de Talbot, d'Escales, de Roos, d'Oyrebic, & autres y vindrent à grand' puissance y mettre le siege: ce qui fut cause que le Duc de Bretagne pour empêcher que son pays ne fut gaste par les Anglois, voulut leur rendre la place, mais ceux qui estoient dedans refuserent de leur obeir en cest endroit: & pource Iean Stuard, qui voyoit la place n'estre tenable, sortit avec ses Escossois, & s'en alla trouuer le Connestable qui venoit au secours, ayant avec luy le seigneur de Boufflac qui estoit l'un des Mareschaux de France, & celuy qui auoit fait tuer le Camus de Beaulieu à Poictiers, presque à la veuē du Roy, sans que iamais pour cela on luy en feir aucune poursuite. Quelque diligence que sceut faire le Connestable, & quoy qu'il eut des troupes assez belles pour combattre l'Anglois, si est-ce qu'ayant perdu en vn rencontre les seigneurs de la Hunaudaye, de Chateau-Giron, de Collonces, & autres en grand nombre, & le Vicomte de la Belliere estant prisonnier, il fallut que les assiegez qui mouroient de faim, rendissent la place, & sortissent tous vn baston blanc au poing, au grand regret des Seigneurs qui auoient tenu si long temps, & lesquels on auoit abandonné au besoing. Le Comte de Waruich ayant laissé bonne garnison à Pont-Orson s'en vint vers le Duc de Bedford, qui s'estoit resolu d'ostcr au Roy tout ce qu'il possedoit de reste es pays voisins de Paris: & ainsi eux deux & le Comte de Suffort vindrent assieger Montargis, place importante pour estre sur le passage de Bourgoigne, & comme vne aduenue de tous les costez du Royaume pour venir à Paris. Ce siege posé, le Roy qui ne vouloit perdre ceste place, y enuoya pour l'aitailler le Comte de Dunois bastard d'Orleans, Guillaume d'Albret seigneur d'Orual, les seigneurs de Gaucourt, de Guittry, de Grauille, de Vignolles dit la Hire, de Saintraille, & de la Pailliere (ces trois derniers estoient Gascons) avec leurs troupes, & le seigneur d'Aubigny avec les Escossois, & venans du costé du Chateau de Mōtargis, de firent les Anglois qui estoient cāpez en ce quartier, sans que les Comtes de Bedford, ny les Comtes peussent donner secours à leurs gens, à cause que les assiegez auoient fait espandre la riuere entre les deux camps, si bien que l'un ne pouuoit donner secours à l'autre: & par-ainsi voyans la ville auitaillec & rafreschie d'hommes, leuans le siege, s'en allerent à Nemours: & puis d'un trait retournerent à Paris pour desseigner de plus grandes entreprises. La Chronique de Richemont dit que le Connestable dressa tout l'appareil de ce voyage, mais qu'il ne s'y trouua point, à cause que les Capitaines luy desconseillerent, pour euitcr les malheurs qui pouuoient aduenir si le chef de l'armée estoit pris ainsi qu'il estoit desia souuent aduenu. Mais Alain Chartier, confesse bien que le Connestable, & le seigneur d'Aubigny ne furent pas à leuer le siege, neantmoins il met en auant que sans eux, ny leur conseil, les Seigneurs susnommez leuerent le siege susdit, de quoy le Connestable de France, & le general des Escossois, furent mal contens de n'y auoir esté, voyās que la chose auoit si bien succédé. A la suite du Roy y auoit encor' deux Seigneurs qui n'estoient point agreables aux Princes, & Seigneurs, & lesquels le seigneur de la Trimouille auoit auancez, à sçauoir le sieur de Prie, & celuy de la Borde: ce qui fut cause que les Comtes de Clermont, & de la Marche, & le Mareschal de Boufflac, maris d'estre esloignez du maniement, eurent complot de parlementer avec le Connestable, afin de mettre ordre à ces choses, & le lieu deputé de leur abouchement deuoit estre Chastelleraut. Le seigneur de la Trimouille ayant pour suspecte ceste assemblée des Princes du sang, & officiers de la couronne, tascha aussi de l'empêcher, & abreuuāt le Roy de deffiāces, luy fait à croire que ces Princes & Seigneurs en vouloient à sa Majesté, & pretendoient la brider à leur fantasie, à quoy le Roy pourueut, mais non si tost que quelqu'un des agens de la Trimouille n'y demourassent. Or ne trouuē-je point bon qu'aucuns laschent la bride licentieusement à leurs passions plus que de raison, & suiuaus les transports de Meyer, & autres mauuais François, osent (à tort) blasmer le Roy Charles septiesme de lascheté, faineantise, & peu d'aduis, & dire qu'il ne tenoit compte des grands, ains aduançoit des petis compai-

Seigneurs
de Cha-
steaubriād
cōmande à
pōt-Orson.

Le Duc de
Bretagne
veut redre
pōt-Orson.
Mareschal
de Boufflac.

pōt-Orson
rendu aux
Anglois.

Montargis
assiege par
l'Anglois.

Seigneurs
allās leuer
le siege de
Montargis.

Anglois
chassē de
deuant
Montargis.
Diverses
opinions des
auteurs.

L'an 1426.

Seigneurs
de Prie &
de la Borde.

Voy la
Chronique
de Riche-
mont cha.
24.

compaignons, lesquels depuis faisoient teste aux Princes tandis que le Roy estoit occupé à ses plaisirs. Car si le Roy prit à son service quelques vns, ce fut contre son cœur & à regret, d'autant que ce fut le Connestable qui mit le seigneur de la Trimouille pres du Roy, quoy que sa maiesté luy dit qu'il ne luy donnast point vn tel homme, lequel il cognoissoit mieux que le Connestable, mais cestuy persistant à importuner le Roy, il ouyt ces parolles de Charles: Mon cousin, vous serez le premier qui se repentira de l'aduanancement de cest homme, car ie le cognoy mieux que vous. Ainsi voyez vous que non la faute de sens, ny la faincantise menoit le Roy, ains la necessité, à s'aid-^{Charles cognoissoit bien les hommes.} der des hommes tels qu'on luy bailloit, & qu'il n'auoit la liberté (y obstat les troubles) de faire choix des hommes tels qu'il eut voulu, ainsi qu'il feit donnant l'espée de Connestable aux Comtes de Bouchan & de Richemont, & l'estat de Mareschal à Bouffiac & à la Fayette. Et ne sçache homme si lourdaut, & si grossier qui ne voye que la misere des troubles apporte cecy, que non le merite, ains la fortune est celle qui aduance les hommes, & bien souuent ceux qui le moins sont verriez és charges ausquelles on les appelle: enquoy non les Rois sont à blâmer, ains la peruersité des hommes, leur ambition & malice, qui conseillent aux Rois, ce qui ést le moins necessaire & le plus dom-^{Vn temps de troubles offre aux Roys le moyen de choisir les hommes.} mageable. Et ie voudroy demâder à ces céseurs des Rois, si c'est vn acte de faincantise que d'auoir du conseil aupres d'eux, & de se gouverner par l'aduis de ceux qui sont renommez d'accortise, experience & sagesse: veu que les Rois ne sont point oiseux pour n'aller à la guerre, où aussi ils n'ont point trop grand affaire, estans figurez par le Roy des abeilles qui est sans esguillon, ains pour ne regarder aux affaires, & ne se soigner de ce qui leur est donné en charge: que si Charles septiesme a esté tel, ie m'en rapporte à la verité & aux effectz, vrayz & nō corrompables iuges des actions des hommes. Tant y a que (pour reuenir à nostre propos) le Roy se fiant (suiuant le conseil du Connestable Richemont) au seigneur de la Trimouille, l'oyoit volontiers, & luy^{Les Rois ne peuuent gouverner seuls.} laissoit gouverner le Royaume, par le conseil duquel les Seigneurs cy dessus nommez hastèrent la besoigne de Montargis, y employans ceux que le Connestable auoit les moins agreables: & dequoy le Roy ne s'en querroit pas trop auât, tant à cause de sa ieunesse, que pour voir les affaires se porter bien, & le Connestable estoit & trop long & peu heureux en ses entreprises. Le Connestable apres le siege de Montargis leué, sçachant que le Duc de Bethford estoit venu sur les marches du Maine, & auoit enuoyé quelques troupes pres de Laual qui prendrent S. Ouen Montseurs, (qui est vn Chasteau ruiné, au dessus de Laual trois lieuës, & dependant de la seigneurie & Comté de Laual) & Mesle, & qu'ils auoient assiegé la Grauelle, où quelques années auparauint fut tué le Duc de Clarence, y alla avec le seigneur d'Orual de la maison d'Albret, & leua le siege en faueur du seigneur de Laual Guy, surnommé de Gaure, lequel il fut visiter, puis alla à Craon & de là à Angers, puis à Lodun, esperant aller au Parlement avec les Comtes de Clermont & de la Marche: mais auât que passer plus outre en ce pour-^{le Roy auoit lors xxiiii. ans.} parler, il nous faut voir qui estoit ce Comte de la Marche, & qui le faisoit auoir intelligence avec le Connestable. Vous auez ouy cy dessus que de Louys premier du nom Duc de Bourbon, sortit vn sien fils puisné nommé lacques, qui fut Comte de la Marche & de Charolois, lequel eut vn fils nommé Monsieur Iean de Bourbon qui espousa Catherine de Védosme seule heritiere de Ieā Côte de Védosme: or de ce mariage sortit lacques Côte de la Marche & Roy de Naples (duquel auôs parlé cy dessus, & pourrōs parler encor) & Louys Côte de Védosme. Ce fut dōc ce Côte Ieā de Bourbō premier du nō, & chef de la souche de messieurs de Védosme qui sont auourd'huy chefs du nō & armes de Bourbō qui s'allia du Cōnestable & des Bretons, & la raison ie m'en vay vous la deduire le plus bref qu'il me sera possible. Louys Côte de Védosme son fils puisné espousa Ieanne de Laual fille de Guy de Laual auparauint nommé Iean de Monfort seigneur de Gaure, & d'Anne de Laual heritiere de Laual & de Vitré: & fut ce Comte Louys de Vendosme seigneur d'Esperton & de Mont-doubleau & grand maistre de France, qui eut de son espouse pour dot quatre mille liures de rente, dont les deux mille furent assignées par le traicté du mariage sur les Chastellenies de Brion, de Blou & Dairolle en Anjou que la mere grand donnoit à sa petite fille: & Anne qui estoit la mere, luy donnoit les terres & seigneuries de Cauzillon, Plelan & saint Aulbin des Chasteaux au pays de Bretagne: & les autres deux mille^{Course des Anglois retardée par le Connestable. Siege de Grauelle leué par le Cōnestable. L'an 1426. Louys de Bourbon Comte de Vendosme espouse Ieā ne de Laual. Assignatiō du douaire de Ieanne de Laual.}

furent assurees, leur decez aduenu, sur les terres que les deux dames Ieanne, & Anne ayeule, & mere de Ieanne de Laual auoient en Bretagne & en Normandie. Fut accordé au reste, & mis es conditions dudit mariage, entre lesdites Comresses de Laual (car ce fut lors que la seigneurie de Laual fut erigée en Comté) & monsieur de Vendosme, suiuant la derniere volonté de Guy de Laual mary de Ieanne, & pere d'Anne, que si les fils de laditte Anne, & de Guy seigneur de Gaure, nommez Guy, André, & Louys, freres de Ieanne Comtesse de Vendosme venoient à mourir sans hoirs de leurs corps, que le second fils venant de monsieur Louys de Bourbon, & madame Ieanne de Laual (qui par ce moyen seroit la vraye heritiere de la maison) pour perpetuer le nom & armes de Laual, porteroit le nom de Guy de Laual, avec le cry & armes de la maison, suiuant qu'il auoit esté contracté lors que Iean de Mofort espousa la susdite Anne de Laual, mere de la Comresse de Vendosme. C'est ainsi que les Princes du sang estoient alliez les vns avec le Bourguignon, les autres avec les Bretons, ce qui donnoit grands barres sur eux au seigneur de la Trimouille, lequel sçachant qu'ils deuoient s'assembler à Chastellerault, feit despescher lettres de iussion de par le Roy, à tous Gouverneurs, Maires, Escheuins, & chefs des villes suiectes à sa majesté, de ne donner ouuerture ausdits Seigneurs, lesquels par icelles estoient declairez pour tels, que s'ils eussent attenté contre la personne du souuerain. Nous lisons icy des leuées d'hommes, courses, prises des villes des Princes contre le Roy, sans qu'on nous die la cause de telle esmotion, qui ne venoit que du susdit mescontentement, les Princes se faschans que la Trimouille commandast, & luy ne voulant lascher prise, & se retirer, & par ainsi nourrissant haine entre iceux Princes, & sa majesté. Tant y a que la force estoit plus du costé des Conneftable, & autres Seigneurs de sa ligue, que de celui du Roy, d'autant qu'on ignoroit la querelle, & qu'on ne pouuoit se persuader qu'il y eut inimitié, & que les chefs estoient à la deuotion du Conneftable. Lequel venu à Chastellerault se veit faire visage de bois, & pource fallut que tât les Princes que luy couchassent aux champs, & que leur pourparler se feit à Chauuigné, où ils conclurent de desapointer la Trimouille, & ceux de sa faction, & de se tenir de là en auant pres du Roy, pour prendre esgard aux affaires du Royaume. A ceste cause ils s'en viennent à Chinon, où estoit madame de Guienne, espouse du Conneftable: & ce fut là que le Roy enuoya l'Archeuesque de Tours, & le seigneur de Gaucourt, & autres pour sçauoir qui le mouuoit de sestranger du Roy, & de faire ces menées: & afin de traiter quelque appoinctement, selon l'intention de ceux qui estoient pres de sa majesté. Les Princes respondirent que la defiance qu'on auoit d'eux, & le commandement fait aux villes de leur fermer les portes les faisoit ainsi assembler, non contre le Roy, ains contre les mauuais Conseillers, qui abusans de la bonté du Roy, luy donnoient des impressions dommageables, & à luy, & à l'estat & couronne de France: de sorte que pour lors il fut impossible aux deputez de rien faire, à cause que le feu de la sedition estoit trop chaud, & les affections trop transportées. Les Seigneurs estans partis de Chinon, le Roy ne faillit aussi tost de le surprendre, bien que le Conneftable en eut donné la charge à vn Capitaine nommé Guillaume, duquel il se fioit, & lequel luy ioia vn mauuais rour, eu esgard à ce que la Conneftabley estoit demourée, & à laquelle le Roy feit bon traitement: quoy qu'il hayt lors à mort, le Comte de Richemont mary de ceste dame. Laquelle vint à Saulmur, & depuis à Thoiars, où la prindrent à conduire les Escossois qui estoient avec le seigneur d'Aubigny, lesquels suiuoient le Conneftable des le siege de Montargis, duquel (comme i'ay dit) proceda le premier mescontentement du susdit Conneftable. Lequel, à la poursuite du seigneur de la Trimouille son ancien amy, mais l'ambition auoit alteré ceste amitié precedente, fut banny de cour, & ses pensions abolies, & declairé ennemy du Roy, & deffendu aux villes, à peine d'encourir crime de leze majesté, de ne point luy faire ouuerture ny à homme pour luy, ny luy donner ayde, secours, ny faueur, ny d'argent, ny d'hommes, ny de viures. La ruse du seigneur de la Trimouille fut grande en cest endroit, car bien qu'il en voulut aussi bien aux seigneurs de Bourbon Comtes de Clermont, & de la Marche, & au seigneur d'Aubigny, & au Mareschal de Bouillac, si est-ce que lors n'y eut que le Conneftable de poursuiuy, afin d'attirer les autres, & abbatre la force du Breton. Aussi apres l'entreprise sur Bourges lors que les Comtes de Clermont & la Mar-

che

che se faisirent d'icelle ville, & assiegerent la Tour, où estoient pour le Roy les seigneurs de Pré, & de la Borde: le Roy estant venu au secours, força les assaillans de leuer le siege, & iceux faisans accord avec sa majesté, n'y comprindrent point le Connestable, soit que le Roy n'y voulut entendre, & qu'il eut par trop en haine, ou qu'ils estoient faschez contre luy de n'auoir amené secours suiuant qu'il en auoit fait promesse, aduenant ceste reconciliation au commencement de l'an de nostre salut mil-le quatre cens vingt-sept: Auquel mourut en la sepmaine peneuse, Jean Duc de Brabant, fils d'Anthoine de Bourgoigne Duc de Brabant occis à Azincourt, & trespassa à Bruxelles l'an vingt-quatre de son aage, & fut enterré à Furnes en l'Eglise des Iacobins: luy succedant Philippe son frere Comte de saint Pol, & de Ligny. En ce mesme temps Jean Duc d'Alençon, qui auoit esté pris à la iournée de Vernueil, fut deliuré en payant deux cens mille francs de rançon au Roy d'Angleterre. La defaite des Bretons deuant saint Iames de Bouueron estonna tellement leur Duc, qu'il feit paix & alliance au Duc de Bedford, & se soumit aux Anglois, ainsi qu'on peut recueillir par le traité passé entre luy, & le susnommé Duc, qui fut signé par le Duc, & par François son fils, & Richard Comte d'Estampes son frere, par les Euesques de Dol, de Nantes, de saint Malo, de Cornouaille, de Vennes, de saint Brieu, & de Treguet, par les seigneurs de Porhoet, de Rieux, de Chasteaubriand, de Guimené, qui estoit de la maison de Rohan aussi bien que celui de Porhoet, par ceux de Cambour, de Fontenay, de la Hunaudaye, de Malestroit, & autres plusieurs, & par les comunautéz des villes: ce qui estonna grandement, & le Roy, & ceux de son conseil, craignans que le Connestable n'y tint la main, & qu'il n'eut intelligence avec le Duc de Bourgoigne. Ce-pendant le Bourguignon enuoya secours au Duc de Sauoye qui auoit guerre avec le Milanois, & auquel le Duc de Milan osta la ville de Nouare, & estoient chefs des troupes des Picards & Artesiens qui alloient au nom du Duc de Bourgoigne les seigneurs de Humieres nommé Matthieu, de Moiecourt appelé Charles, de Longueual nommé Jean, avec le secours desquels le Sauoisien contraignit son aduersaire de venir à raison, & de condescendre à la paix qui fut honorable pour le Duc de Sauoye. J'ay dit cy dessus que la ville du Mans fut prise par les Anglois durant la diuision qui estoit en cour, & la retraicte des Princes ayans laissé le Roy à cause de ceux qui estoient pres de sa personne: or le seigneur d'Orual frete du sire d'Albret ne voulut abandonner le Roy, come aussi ne feirent le Comte de Dunois r'entré en ses tetres, & don ancien, ny les seigneurs de Vignolles, de Saintraille, de Lore, de Coictiuy, & autres plusieurs vaillans Capitaines, tant Gascons qu'autres: & pat-ainsi le seigneur d'Orual feit entreprise sur le Mans, & reprit la ville, mais le Chasteau demourant à l'Anglois, deux iours apes le seigneur de Talbot y vint, lequel en chassa les nostres, en tuant, & prenant plusieurs, lesquels auoient fait vne lourde faulte: Car estans maistres de la place, & voyans l'Anglois tenir le fort, ils furent si mal soigneux que de ne point se retrancher entre le Chasteau & la ville, ny dresser gabions, ou remparts pour leur deffence, ains sans guet, ny sentinelle estoient couchez en leurs lits, comme si c'eut esté en temps de paix, lors que Talbot vint, & les surprit en cest equipage: & ce n'a esté la premiere, ny la derniere fois que noz soldats se sont laissez surprendre de ceste façon, trop amoureux de leurs aises, & ne s'accoustumans à l'ancienne discipline militaire, laquelle suiuant, les Romains furent iadis indomptables: là où dès que les aises les chatouillerent, & que la mollesse leur pleut, tout aussi tost ils furent sans effort, & estoient batus par les effeminez de la terre: la ville de Laual fut aussi prise, car les Princes de la ligue contre la Trimouille auoient rompu leur camp, & s'estoient retirez en leurs maisons, afin que l'Anglois pillast mieux à son aise, & que le Roy fut contraint de les appeller à secours, & de chasser ceux qui estoient cause de leur retraicte. Ce-pendant Gerard ou Giraud de la Pailliere Capitaine Gascon, ayant fortifié Toury en Beaulce, y mit bonne & forte garnison, & de là auant il feit entreprise sur les villes de Nogent le Retrou, Chasteau-neuf en Tunerois, Bertancourt, & autres places, faisant des courses ordinaires sur les Anglois, & leur empeschant de ruiner le plat pays en ces contrées. Les seigneurs de Raix, & de Beaumanoir Bretons, ayans dressé vne armée pour le service du Roy, assiegerent le Lude sur le Loire, & le prindrent d'assault, y tuans plusieurs Anglois.

glois avec leur chef, & de là s'en allerent au Mans, d'où ils furent repoussez par le seigneur de Talbot Anglois, & tant loüé par les histoires. A Tournay ce-pendant les citoyens qui auoient tousiours aymé & honoré la couronne de France, ne voulurent receuoir la garnison des Anglois, ny des Bourguignons, ny entrer en leur alliance, protestans de ne point recognoistre autre Roy que Charles fils de Charles sixiesme, qu'ils disoient estre leur naturel & souuerain seigneur : & de fait ils feirent quelques courses sur les terres du Duc Philippe, mais oyans qu'il leur vouloit faire guerre, feirent trefues (qu'ils achepterent cherement) avec luy pour six ans, durant lesquelles ils ne deuoient s'armer contre luy, comme aussi il ne deuoit les solliciter de suiure autre party que celui de Charles vray Roy de France. Comme les succez heureux haussèrent le cœur au Duc de Bedford, & que son intention fut de rendre paisible le Royaume de France à son pupille fils de Henry de Lenclastre, voyant la ville d'Orleans luy estre vn grand obstacle sur la riuiera de Loire, il se resolut de l'assieger, & l'emporter, tant pour les considerations susdictes, que pour autant que les Parisiens l'en pressoient fort, d'autant que par icelle le commerce leur estoit denié, & ne pouuoient auoir passage, pour aller au haut pays, ou en Aquitaine. Et quoy que le conseil d'Angleterre eut promis, & juré au Duc Charles d'Orleans, & Jean d'Orléas son frere Comte d'Engoulesme, de ne point courir leurs terres, ny forcer leurs villes, tant qu'ils seroient captifs, si est-ce que le Regent Anglois faulça ce serment & promesse. Car l'an mille quatre cens vingt-huit, estat de retour le Comte de Salbery, qui estoit passé en Angleterre pour auoir forces nouvelles, le Regent luy donna charge d'assieger Orleans, & y amener telles forces qu'elle luy demourast à quelque pris que ce fut, & sans qu'on respectast ceux lesquels si estoient en liberté, ne failliroient de leur faire guerre mortelle. L'Anglois s'achemina vers Orleans par le pais Chartrain, ayant avec luy le Comte de Suffort, & le seigneur de Talbot : & autres chefs, Seigneurs, Cheualiers, & Capitaines Anglois, & furent assieger Nogent le Retrou, & Chasteau-neuf en Thuuerois : Nogent se redit par composition, & l'autre fut pris d'assault, où le Comte de Salbery fit pendre ceux qui resterent de la garnison en vie : & passant à Chartres vint au Puiset qu'il prit d'assault, & y vsa de pareille douceur qu'à Chasteau-neuf : & s'achemina vers Toury en Beaulce. Le seigneur de la Pailliere voyant que ce seroit folie d'attendre vne grande armée, abandonna la place, & se retira à Orleans, comme aussi feirent les garnisons de Rochefort & Bertancourt : & l'Anglois fit taire le fort de Toury, & alla assieger Ienuille, où estoit chef pour le Roy Pregent de Coitiuy neveu de Taneguy du Chastel & autres, lesquels ayans perdu la ville se sauuerent au Chasteau, qu'à la fin ils rendirent par composition, mais ils demourerent prisonniers du Comte, qui les enuoya à charrettes à Paris, pour se renir en la grace d'icelle ville, afin d'en tirer secours d'hommes, d'argent, viures, & artillerie. Ceux de Meun sur Loire, voyans que tout cedit à l'heur de l'Anglois, enuoyent vers luy les clefs de la ville, & il y mit garnisons, comme en plusieurs autres places il mit forces pour empêcher les nostres de les fortifier : & rempara Meun, delibéré d'en faire vn lieu de leur tetraicte. La Beaulce ainsi domptée, & les villes qui pouuoient en icelle nuire aux Anglois estans prises, le Comte de Salbery vint se monstrier avec son armée deuant Orleans du costé de Paris, & sur le chemin qui regarde la porte Renard, dedans laquelle ville estoient Jean d'Orléas Comte de Dunois, & les seigneurs de Vignolles, Saintraille, Villars, Guittry, & Pailliere, & de Geresme, lesquels faisans vne saillie, attacherent l'escarmouche fort chaulde, & ce-pédât l'Anglois passa outre, & laissant pour lors Orléas, s'en alla à Meun, où se deuoit rendre l'artillerie, viures, & autres prouisiôs pour le siege, qu'il ne vouloit poser que premieremēt il ne fut maistre de toutes les villes voisines : & par-ainsi il alla assaillir Baugency, & l'assieger tant du costé de Beaulce qu'il de Soloigne, & pressa tellement les assiegez, qu'ils furent contrains de se rendre le cinquiesme d'Octobre, vies, & bagues sauues, & se retirer à Orleans, comme encor Chasteau-neuf sur Loire, & autres places passerent sous vne semblable composition. Le Comte de Salbery enuoya le seigneur Pole à largeau, qui faisoit contenance de vouloir tenir : & de fait soustint, & le canon & l'assault, mais voyans ceux de dedans, que fils vouloient s'opiniastrer, & que l'Anglois fait venir plus grandes forces, il ny auoit moyen de se garder d'une ruine extreme, veu mesmement qu'il n'y auoit aucun espoir

espoir de secours, toute la puissance se retirant à Orleans pour la deffendre, comme la principale piece & la plus necessaire à conseruer : à ceste cause ils composerent avec le seigneur Pole, lors qu'il commençoit à perdre l'attente d'auoir ceste place qu'avec plus de forces, & par vn long siege, & ainsi eurent meilleur condition, & se retirerent à tous leurs armes, cheuaux, hardes, ioyaux, & autre equipage. Dedans Snilly, appartenant au Seigneur de la Trimouille, estoit vn braue Capitaine nommé Jean de Lesgot, vaillant, & loyal, & bien accompagné : & au reste, resolu de ne point rendre la place iusqu'au dernier soupir, tant sien que de ses gens, qui eut esté vn grand retardement aux Anglois : mais Guillaume de Rochefort neveu du seigneur de la Trimouille, y entrant avec quelques troupes, trahist la ville, & la liura aux Anglois, contraignant le susdit Capitaine de sortir avec ses gens : & ce fut Suilly qui administroit viures au camp des Anglois, tant qu'ils tindrent le siege deuant Orleans : Iargeau, & Suilly pris, le seigneur Pole vint du costé de la Soloigne donner iusqu'aux barrieres d'Orleans vers le Portereau, mais il fut gaillardement rembarré par le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, & les seigneurs cy dessus alleguez, & par les Bourgeois, lesquels durant le siege feirét tresbien leur deuoir, & repousserent l'ennemy iusques à Oliuet, qui est à vne lieuë de la ville. Ceste course assura les nostres du dessein du Comte de Salbery, & que sans faillir ils auroient le siege du costé du Portereau : & à ceste cause ils abbatirent l'Eglise, & Conuent des Augustins, & les maisons dudit Portereau, afin que l'ennemy ne s'en peut preualoir, ce qui toutesfois n'empescha que les ruines ne fussent le garant des Anglois contre le trait, & les canonades des assiegeans. Au reste, tandis que ceux de dedans faisoient paracheuer vn Bouleuert deuant la Tournelle du bout du pont, & abbatre les fauxbourgs qui sont de ce costé, on veit arriuer les escadrons Anglois marchants en bataille, & approchans des barrieres des fauxbourgs, furent brusquement assaillis par les François, le combat durant iusqu'à la nuit du douziesme iour d'Octobre, que les Anglois camperent vn peu loing desdits fauxbourgs, à cause du feu qui encor estoit en sa force : mais l'endemain matin, & le treiziesme dudit mois, ils feirent leurs approches, rendirent leurs tentes, & dresserent leurs loges parmy les ruines : se retrencherent, & dresserent vne plate forme, au Conuent des Augustins, de laquelle auant ils porterét depuis grand' nuissance à la ville. Et comme l'Anglois (sans rien flatter) est vn bon homme de guerre hors de son pays. & grand ingenieur, il commença aussi à minet pour abbatre le bouleuert de la Tournelle, dequoy nous parlerôs cy apres, & de tout ce qui se passa durant ce siege, qui fut bien vn des plus beaux qu'on eut veu au parauant en l'Europe, & auquel se feirent des plus belles, & braues & subtiles entreprises : & ie differe cecy iusqu'au Chapitre suiuant, à cause que le voyage du seigneur de Dunois & de Vignolles, vers le Roy pour auoir secours, me fait vn peu differer, & me reposer iusqu'à leur retour : & si aduint quelque cas de segnalé durant leur absence, ie ne faudray aussi à le vous deduire, le plus brieffement qu'il me sera possible.

*Continuation du siege d'Orleans, & ce qui s'y passa, & arriuée de la Pucelle
Ieanne vers le Roy, & autres succez fort remarquables iusqu'à la leuée du siege.*

CHAP. LXXXVII.



VL ignore que la diligence en guerre ne soit vn des bastons le plus fort pour accabler son ennemy qu'autre qu'on puisse dire : car quand bien vous auriez l'or, & l'argent, viures, munitions, & hommes à commandement, si est-ce que si lentement vous aliez en besoigne, vous seriez en peine de demourer en arriere, & de seruir de suiet de gloire à vostre ennemy, & de luy donner en proye voz richesses. Et ce-pédant (afin que le François voye le soing que Dieu a eu de luy, & luy en rende graces) quoy que l'Anglois feit tout ce que le plus diligent

Le *siège* homme de guerre sçauoit faire, & qu'il n'oubliait rien de ce qui est deu, soit au chef
d'Orleans ou à celuy qui commande, si est-ce qu'il ne gagna que du honneur depuis le siège.
commence- d'Orleans, qui fut vn vray commencement de son desastre, soit pour la foy violée
ment du Duc Charles, ou pour la venue de la puelle, ou pour autres occasions qui nous sont
malheur secrètes & cèlées. Je vous ay dict cy dessus comme les Anglois sous la conduite du
Anglois. Comte de Salbèry Lieutenant general du Regent en ceste armée s'arrestèrent delà
Seigneurs qui firent Orleans du costé de Portereau, ayant ce Comte avec luy celuy Messire Guillaume
pour l'An- Pole Comte de Suffort loüé entre les plus braues du camp Anglois, & Messire Jean
glois au sie- Pole so frere, les Seigneurs d'Escalles & de Talbot, d'Egges, de Moulins, le Baillif d'Es-
ge d'Orleans preux, & les Seigneurs de Fouquemberge, de Pomus, Glacidas renommés entre les Cap-
 pitaines sègnalez, & Lancelot de l'Isle maistre de camp en celle armée, & autres en
 grand nòbre: & que le Bastard d'Orleans fut vers le Roy pour auancer le secours pour
 place de relle importance. Or tandis que le Comte de Dunois estoit à la poursuite des
 Anglois n'oubliait rien qui fut de diligence, commencerent à battre, non les murs, car
 on n'auoit encor l'industrie de faidre du canon contre les murs qu'on a maintenant, l'
 ains les personnes vfans de pieces qu'on nommoit mortiers, lesquelles iettoient des
 pierres d'une pesanteur effroyable, mais peu prouffitables pour la batterie. Aussi n'au-
 uoit on lors l'usage guere que des bombardes tirans les boulets de pierre pour abâtir
 rre les maisons plus que pour tirer à niveau, qui est le vray, & le plus assèuré coup de
 la batterie, bien qu'on battè assez souuent du bas en haut, mais non si droitement
 à cause que les pieces reculent plus que tirât à niveau si l'assiette du lieu où l'artillerie
 est braquée n'est forte & solide: mais ce n'est à nous à nous arrester sur les considéra-
 tions de l'artillerie & choses qui y sont requises, ains laissons cela aux doctes ingenieurs
 & Canonniers qui manient & le feu & les metaux, & qui s'exercent en la ruine des hô-
 mes & des villes avec ce tonnerre. Pour reuenir à propos, Orleans estoit plus eston-
 né du bruit, que tourmenté du foudre de ces Canons, lesquels ne firent autre mal
 que gaster des maisons du costé de la tuerie de saint Jean le Blanc non loing du Por-
 tereau: il est vray que ces Canons ruinerent les moulins qui estoient sur Loire entre
 la ville & la tour neuue: de sorte qu'il fallut que les assiegez feissent des moulins à
 cheuaux, & à bras dedans la ville, avec lesquels ils se supportèrent quelque temps.
 Deuant les Tournelles les nostres auoient fait (comme dict est) vn Bouleuert de
 faillins & de terre, qui faisoit de grands ennuis à l'Anglois, contre lequel vindrent
 les ennemis, & y fut combatu l'espace de quatre heures; y estans tous les chefs, sauf
 le seigneur de Gaucourt gouuerneur de la ville, qui estoient, ceux qui s'enfuiuent,
 les Seigneurs de Villars, vn Aragonnois nommé Matthias, de Guitty, de Coarraz
 Biernois, lequel estoit venu avec le Comte de Foix souverain de Bearn au seruice du
 Roy, Saintraille, & son frere, la Pailliere Gascons, & Pierre de la Chapelle Gentil-
 homme Beauceron & autres: & pour lors les Anglois n'y gagnerent rien que des
 coups & de la honte, & fallut que se retirassent avec perte de près de trois cens de
 leurs soldats. En fin les nostres voyans que ce Bouleuert s'en alloit par terre, à cause
 de la mine qu'il auoit creusé par dessous, & où ils n'auoient peu remedier par con-
 tre-mine, le quitterent: & ayans rompu vne arche du pont ils firent vn Bouleuert
 au droit de la belle Croix, & bruslerent celuy des Tournelles, duquel les Anglois s'es-
 tans faits maistres, le general y mit Glacidas pour le defendre apres qu'il l'eut fait
 reparer. Apres ces assauts & exploits arriuerent à Orleans le Comte de Dunois, &
 les Seigneurs de Vignolles, de Bouffac, & de sainte Seuer Mareschaux de France
 & tous deux freres, & portans le nom de la Brosse: au resté ie trouue que lors y auoit
 quatre Mareschaux au seruice du Roy Charles septiesme, à sçauoir ces deux cy, & les
 Seigneurs de Loheac & de la Fayette: & avec les susdits vint encore le seigneur de
 Chambannes avec ceux de Chaumont sur Loire, & Theaude de Valpergue & grand
 nombre de Noblesse de tous les coings de la France. Ce nonobstant les Anglois ne
 desisteret de tenir la ville de plus pres, & dresserent quatre bastions tant dessus, qu'au
 dessous des Tournelles le long du Loire, si bié qu'il estoit impossible que du costé de
 Soloigne on entrast en Orleans fut par eau, fut par terre: il est vray que l'eau estoit si
 basse qu'aisément on la gueoit, & par ce moyen les nostres venoient souuent esueiller
 l'ennemy, sans se soucier des canonnades, ny du trait des aduersaires. Ce pendant
 comme

comme le Comte de Salbery estant aux Tournelles le dimëche au soir, vingt & quatriëme d'Octobre, & avec luy Glacidas, & autres capitaines pour recognoistre la ville mieux à loisir: ainsi qu'il regardoit par les fenestres des Tournelles, il fut atteint d'une canonade, sans qu'on sceut onc d'où elle auoit esté tirée, & pource reputa l'on le coup miraculeux, qui l'atteinist à la teste: à ceste cause il fut potté à Meun, où il mourut le vingt-septiesme dudit mois, au grand desplaisir des Anglois, qui perdirent en luy vn des plus sages, & vaillans chefs de guerre de son temps, & la mort duquel sembla estre le presage de leur ruine. Je m'arreste vn peu à singulariser ce sage guerrier, à cause de memoires certains q' i'en ay, tât pour le liure escrit à la main, q' d'autres fois Messieurs de saint Victor les Paris m'ont communiqué, contenant & ce siege, & la vie, & gestes & procez, & mort de Jeanne la Pucelle, que pour ce que depuis les Seigneurs d'Orleans ont fait publier, tiré des archiues & thesor de leur ville, ie n'ay voulu frauder aussi le liseur de la lecture de ce discours, & d'un siege si braue, où furent tant d'excellens hommes d'un & d'autre costé, les vns pour vsurper, & les autres pour defendre la ville d'Orleans. Pour laquelle dompter, les Anglois separerent en deux leurs forces, tant pour l'assieger du costé de Beaulce, aussi bien que de celuy de So-loigne, que pour fortifier les villes voisines, & empescher que viures ne fussent amenez aux assiegez: & ruinerent plusieurs beaux edifices hors de la ville, & maisons, & pressoirs, assis le long du Val de Loire. Les nostres aussi qui voyoient que le siege, se rendoit general, obuierent aux perils qui leur pouuoient aduenir, car les Eglises S. Aignan, & Cloistre d'icelle, (qui est le patron des Orleannois, lequel viuoit du temps d'Attile, & preserua sa ville de la rage de ce tyran) & celles de S. Michel, & la Chapelle du Martroy, saint Victor sur les fossez vers la porte de Bourgoigne, les Iacobins, Carmes, & Cordeliers, & saint Mathurin, estoient es Fauxbourgs qu'on estimoit les plus beaux de France, ainsi qu'encore de nostre temps les vestiges de l'ancienne closture de la ville y paroist vers le Cloistre mesme de sainte Croix, où toutes ces Eglises furent abbatues, afin que le Duc de Bedford qui venoit du costé de Beaulce ne s'en seruit pour l'accablement de la ville. Ce qui vous fait voir quel accroist a receu ceste belle Cité depuis que l'Anglois la fouldroya, & que les François si vaillamment la deffendirent. Tout le mois de Novembre estant passé, avec celuy de Decembre, en faillies, & escarmouches de toutes parts, ie laisse aussi à vous singulariser tout ce qui s'y passa iusqu'à Noel, que tous les deux costez sollempnisa sans faire aucune entreprise les vns sur les autres: mais le vingt-neufiesme de Decembre, arriuerent pres de trois mille Anglois du costé de Paris, lesquels se camperent à S. Laurens des Orgerils pres d'Orleans, sous la charge & conduicte du Comte de Suffort, & des seigneurs de Talbot, d'Escales, & autres, contre lesquels furent les seigneurs de la garnison, & combattirent longuement, & neantmoins les Anglois furent campe, & se reträcherent afin de n'estre ainsi inquietez à tous propos, & resolu d'auoir la ville plus par famine, & à coups de canon, que non pas par bataille, d'autant qu'ils n'y voyoient pas grand aduantage. Le premier iour de l'an de nostre salut mille quatre cens vingt-neuf, la nuit estant & obscure, & pluuieuse, cuida estre cause que les Anglois surprinsent le Bouleuert de la porte Renard par escalade, mais les nostres descourans les eschelles, les saluerent si bien qu'ils les contraignirent de s'en retourner à saint Laurens chargez de coups, & laissant plusieurs morts, comme aussi il y en mourut des nostres: lesquels le matin furent secouruz de pres de mille pourceaux, & tout à loisir, car ils commençoient auoir faulte de chair. Entre ceux qui sont à loüer d'entre les bons guerriers durant ce siege, est le seigneur de Culant Admiral de France, lequel desireux de sçauoir en quel estat estoient les assiegez à Orleans, vint avec deux cens cheuaux seulement, & en despit de tout le camp Anglois, il passa le Loire au port S. Loup, & fut visiter les Seigneurs assiegez, qui luy sceurent bon gré de son entreprise, & loüerent sa generosité: & plus eneor fut il estimé quand l'endemain il alla donner le bon iour à l'ennemy au trenchant de son glaiue secouru de ceux de dedans qui alloient souuent à telles nopces. La gaillardise des tenans, & le peu que les assiegeans gaignoient sur eux, & leur longue tenue, & force à souffrir ce siege, ayant desia pres de trois mois qu'ils estoient enclos, estoit cause que plusieurs alloient courageusement se reiecter dedans la ville pour courir avec eux vne mesme fortune. Entre les-

Comte de Salbery occis deuant Orleans.

Armée Angloise partie en deux pour assieger Orlean des deux costez.

Anglois assiegent Orlean du costé de Beaulce.

L'an 1419.

Assiegeant de Louys Culant Admiral de France.

L'an 1419.

*Troupes
des seign.
d'Albret,
& de Vi-
gnolles à
Orleans.*

quels furent ceux qui vindrent avec le seigneur de Gaucourt gouverneur d'Orleans, qui estoit fort pour auoir secours, d'autant que Guillaume Stuard frere du seigneur d'Aubigny, apres qu'il se fut reconcilié au Roy, car il estoit de la ligue du Connestable, contre le seigneur de la Trimouille, & les seigneurs de Barbazan & de Verduzan Gascons, & autres plusieurs iusqu'au nombre de mille bons combatans, lesquels vindrent, conduisans viures, & autres munitions à Orleans, non sans vn grand soulagement pour les assiegez, aussi bien que deux cens Gascons, qui estoient des bandes du sire d'Albret, & du sieur du Vignolles, conduits par les Capitaines & sieurs de la Bastide, & de Muns, tous lesquels estoient si souuent en campagne, que l'ennemy n'auoir pas loisir d'assaillir, estant contraint de se tenir en, & sur ses gardes. Et croy bien que la diligence des nostres procedoit plus de faulx de viures, ou crainte d'en auoir disette, veule grand nombre qu'ils estoient, que d'autre chose : & qu'ils raschoient par ce moyen de tant lasser & tourmenter l'ennemy qu'ils le forceroient de leuer le siege. Mais si les nostres auoient tous les rafreschissemens d'hommes auant que le Duc de Bedford arriuaist au camp Anglois, les ennemis ne leur en deuoient rien

*En quoy
l'Anglois
surmontoit
ceux d'Or-
leans.*

de retour, veu que tout le monde affluoit à leur camp, & ne fut-ce que pour aspirer au pillage, chascun desirant de s'enrichir ou en meubles, ou en or & argent, ou en prisonniers, & en vne chose encor' surmontoient ils les nostres, à sçauoir q' nul pouuoit empêcher qu'ils n'eussent des viures, & de Paris & de Chartres, & de Meun, & de Suilly, & de la Beaulce : là où les assiegez falloir qu'attendissent la misericorde de Dieu, & vne puissante armée du Roy pour faire desloger avec vne bataille celle de l'aduersaire. Le bruit de ce siege estant espandu par tout le Royaume, n'y auoit aussi aucun qui n'eut compassion, & de la ville, & de ceux qui la deffendoient, veu qu'on voyoit bien qu'à la lōgue il seroit impossible qu'ils ne succōbassent, si Dieu n'y pouruoit, &

*Baillie vo-
lontaire des
villes pour
secourir
Orleans.*

qu'on ne leuast soudain vne armée. A ceste cause il n'y eut ville en la suiedion du Roy en laquelle les Citoyens de leur bon gré ne se taillassent, & ne fournissent pour les frais de l'armée, de sorte qu'on feit grand amas de viures, & leuée d'hommes, & d'argent : & de ceste armée fut fait general pour le Roy, Monsieur Louys de Bourbon Comte de Clermont, & fils aîné du Duc de Bourbon, ayant en sa cōpaignie messire Ieā Stuard Connestable d'Escoffe, & les seigneurs de la Tour d'Auergne, de Tournon, d'Amboise, & de Mōtagu, le Vicomte de Thoirars, & presque toute la Noblesse de Bourbo-

*Le Mares-
chal de la
Faiette vint
à Orleans.*

nois, Auergne, & pays voisins, qui montoient à quarre mille combatans : duquel secours le Roy auoit desia donné aduertissement à ceux d'Orleans. Ce qui fut cause que venant messire Gilbert Mothier seigneur de la Faiette, & Mareschal de France, avec trois cens hommes à Orleans, assura les Seigneurs que le Prince de Bourbon estoit à Blois, où se resolut de luy aller au deuant : ce qu'ayant sceu le Comte de Clermont, les pria de l'aller attendre le plustost qu'ils pouroient en Beaulce à Ienuille, &

*Anglois
portans vi-
ures au cāp
d'Orleans.
Cōplot des
François co-
tre les An-
glois.*

qu'ils ne failliroient de l'y trouuer. Or faisoient ils ce complot pour surprendre messire Jean Fastol seigneur Anglois, & Baillif d'Eureux, & Symon Mothier Preuost de Paris pour l'Anglois, suivis de grand nombre de gens de France, Picardie, Normadie, & Angleterre, lesquels amenoient & viures, & artillerie, & poudres, & armes, & habillemens, pour les soldats tous nuds, ayans tout gasté durant les pluyes, & rigueurs de l'hyuer. Au mandement du Prince de Bourbon sortirent d'Orleans le Comte de Du-nois Bastard d'Orleans, le Mareschal de Bouillac, l'Admiral seigneur de Culant, & les seigneurs de Grauille, Xaintraille, Vignolles, Verdufan, Bazordan, & le seigneur d'Orual frere du sire d'Albret, & le seigneur de Couarras Biernois Lieutenant du Comte de Foix, & conduisant ses troupes, faisans tous ensemble enuiron six mille combatans, laissans pour la garde de la ville le Mareschal de la Faiette, & le seigneur de Gaucourt avec bonne cōpaignie. Si toutes ces troupes eussent combatu dès que furēt à Rouroy de S. Denys place assise à deux petites lieues de Ienuille, c'estoit fait des Anglois, lesquels venoient à la file, & sans nulle ordonnance, comme ne se deffians point de telle charge : & de fait les seigneurs de Vignolles, & Xaintraille, vouloient leur donner dessus, & ne point perdre vne si bōne occasion, la fortune heureuse de la guerre estant fort iournaliere & estrangement inconstante : mais le respect qu'on porta au Comte de Clermont qui leur auoit mandé de ne combattre iusqu'à ce qu'il fut venu, causa la ruine des nostres. La Hire seigneur de Vignolles ne pouuoit se contenter,

difant

disant que si on donnoit espace à l'ennemy de se fortifier on n'auroit pas la victoire si aisement qu'on cuidoit, ou aumoins qui ne fut sanglante, comme il aduint: car les Anglois feirent vn parc de leur charroy, laissant vne seule voye fort estroite, par laquelle si on venoit les assaillir, ils estoient resolu de se deffendre iusqu'au mourir, car d'eschapper il leur sembloit impossible, eu esgard au petit nombre qu'ils estoient, & à la multitude des nostres. En fin comme le Comte de Clermont fut approché, les seigneurs d'Aubigny & de Vignoles, voyans qu'il estoit impossible que les cheuaux entrassent dedans le fort ennemy, bien qu'au-parauant ils eussent resolu de ne point descendre, ains combattre à cheual, impatient d'attendre & contre l'aduis des plus anciens Capitaines, mir pied à terre, & d'une grande ardeur se ietta dedans fort brusquement, & à son exemple le Comte de Dunois, & le frere du seigneur d'Aubigny, & les seigneurs d'Orual, de Maillac, Castelbon, Verduzan, Mompiepan, & les Vicomtes de Bridiers, & de Roche-choüart, & autres iusqu'au nombre de quatre cens Gentils-hommes, & quelques gens de trait: lesquels d'artuée enfoncerent l'ennemy, lequel peu s'en fallut que ne fut mis en route: mais voyant que le corps de la bataille ne bougeoit point, tournerent teste & desconfirent les nostres: donnans si grand effroy au reste, que si les seigneurs de Vignoles, & de Saintraille, n'eussent rassemblez les fuyards, il y eut eu encor vn plus piteux massacre. Tant y a qu'il y demoura de quatre à cinq cens corps roides estendus sur la terre, entre lesquels furent plusieurs grands Seigneurs, Cheualiers, & Capitaines, tels que messire Guillaume d'Albret, seigneur d'Orual, Jean, & Guillaume Stuard Escossois freres: les Vicomtes de Castelbon, & de Roche-choüard, messire Jean Chabor, & le seigneur de Verduzan, les corps desquels furent portez à Orleans, & gisent à sainte Croix, Eglise Cathedrale de ladicte ville. Or aduint ceste mal'encontreuse bataille la vigille des Brandons, à sçauoir le samedi des Cédres, qui estoit le vingtiesme de Feurier dudit an mille quatre cens vingt-neuf: & fut nommée la bataille des Harens, à cause que tout le charroy presque des Anglois estoit chargé de Harens, & prouisions de Carisme pour le camp, car on estoit lors plus conscientieux qu'à present, & ne roinpoit le soldat le saint ieusne, ainsi qu'il fait ores, comme il fest aussi exempté presque de toute la discipline Ecclesiastique. De ce conflict eschappa à bien grand peine le Comte de Dunois blecé, & qui estoit assez auant, mais deux de ses archers feirent tant qu'ils le monterent & l'osterent de la presse: & le Comte de Clermont ne fut pas loüé d'auoir ainsi laissé tuer les nostres sans s'esbranler aucunement: mais il me semble que ce fut fait à luy sagement: car s'il eut esté mis tant soit peu en route, ç'eut esté fait de tout le camp, & par consequent de la ville assiegée: là où cest escadron entier empescha l'ennemy d'aller apres les fuyards, & de s'enrichir de leurs despoüilles: & ainsi se retirerent les nostres desconfits, & marris de la perte de leurs compagnons, & vindrent au soir bien tard à Orleans les Comtes de Clermont, & de Dunois, le Viconte de Thoiars, les seigneurs de la Tour, de Grauille, de Tournon, de Bouffac Marechal de France, de Vignoles, & de Saintraille, & de Couarras avec ses troupes Biernoises: mais ceux cy entrerent des derniers, à cause qu'ils se tenoient sur la queue, pour empescher que ceux du siege ne leur donassent dessus, aduertis de la desconfiture, & ne causassent quelque espouuement en la ville, par vne nouuelle deffaire. Quelques iours apres la desconfiture, qui auoit contristez ceux d'Orleans, pour la perte de tant de vaillans homes, le Côte de Clermont prit congé d'eux, disant qu'il s'en alloit vers le Roy à Chinon, où estoit ja le bruit de la Pucelle Jeanne, de laquelle ie feray bien tost mentiõ, & emmena ce Côte avec luy le seigneur de la Tour, & l'Admiral, & le Chancelier de France, mess. Regnaut de Chartres Archeueque de Rheims, & mess. Ieá de S. Michel Euesque d'Orleans, & le seigneur de Vignoles, & plusieurs Gentils-homes d'Auuergne, Bourbõnois, & Escosse iusqu'au nombre de deux mille cõbatans, dequoy ceux d'Orleans ne pouuoient se contenter: mais il se couurit d'une promesse qu'il leur enuoyeroit bié tost & gés & viures: mais il s'en alla avec ses troupes à Blois, laissant ceux d'Orleans fort mal pourueuz de gés n'y demourat q les troupes du Bastard d'Orleans, & des Marechaux de Bouffac, & de la Faiette, & des seigneurs de Saintraille, & de Couarras, & quelques vns de la fuite du defunct seigneur d'Orual, qui n'estoit pas grand chose à prédre esgard au nõbre des assaillás, & lequel alloit de iour à autre en accroissant. Ce qui fut cause q ceux de Velle se voyans ainsi abádonnez

Comme les Anglois se repaierent.

Faulte du seign. Jean Stuard.

Anglois repoussés.

Deffaitte des nostres à Roumroy. Seign. François occis.

Où enterrez les seign. occis à Roumroy.

Pourquoy ceste bataille le nommée des Harens.

Côte de Dunois sauue de la bataille.

Seign. retirés à Orleans.

Le Côte de Clermont laisse Orleans.

L'an 1429

Orleans presque sans deffence.

Seign. de Saintraille enuoyé vers le Duc de Bourgoigne et pour quoy. & en si petit nombre pour faire teste à si grande puissance, prièrent le seigneur de Saintraille, de vouloir aller, assisté de quelques vns de leurs Bourgeois, vers le Duc de Bourgoigne, & Jean de Luxembourg Comte de Ligny, pour les prier de se souuenir qu'ils sont à vn Prince du sang son cousin, & allié, & que contre le serment à luy fait, on luy pourmentoit ses terres durant son absence: & de faire tant, ou que les Anglois leuaissent le siege, ou s'abstinissent de les guerroyer, ou sinon qu'il luy pleust de les secourir en faueur de son cousin qui tascheroit del'en mercier estat hors de sa captiuité: & luy offrirent de luy bailler la ville pour la garder iusqu'à la venue de leur Prince, pourueu qu'il n'y mit point de garnison, mais qu'il la gardast comme tuteur, & deffenseur du bien & heritage de son cousin. Le Duc Philippe, qui n'estoit plus si colere que iadis, se mit en tout deuoir pour satisfaire aux prieres des Orleanois, & fur luy-mesme à Paris vers le Duc de Bethford son beau-frere, qu'il pria de faire leuer le siege, & de ne

Deuoir du Bourguig. pour les Orleanois. L'Anglois refuse le Bourguig. Le Bourguig. ne retire ses gens du siege. faulcet la foy & serment promis au Duc d'Orleans prisonnier: mais l'Anglois le refusa tout à plat, & iura qu'il auroit la ville à sa deuotion quoy qu'il en deura d'uenir, & qu'elle auoit trop cousté de gens de bien, & d'argent au Roy Henry, pour la laisser en paix lors qu'on estoit assésuré qu'elle ne leur pouuoit plus eschapper. Le Duc fut marry de se voir escondit, & se retira si mal content, que sur l'heure il enuoya au cap Anglois faire commadement à tous les Seigneurs & Capitaines des terres de son obeissance, qu'ils eussent à se retirer du camp Anglois sur peine de desobeissance, & de confiscation de leurs fiefs, & noblesses: à quoy ils obeirent, & demeura le camp Anglois diminué de beaucoup de gens, mais non de desir de continuer le siege: mais ceux de la ville estoient chez Guillot le songeur, comme ceux qui ne scauoient pas que Dieu a-

Dieu uoie ses merueilles par moies qui sembler impossibles aux homes uoit vn autre dessein, & que par sa seule puissance & bonté infinie, il vouloit les deliurer, par moyens incogneuz aux hommes, & qui leur sembleroient impossibles, & au temps mesme que le moins ils auroient esperance de secours: & entendez comment. En ce temps là fut bruit d'une Pucelle és marches de Barrois, nommée Ieanne Dare, natifue d'un village pres de Vaucouleur nommé Dom Remy, pres d'un autre dit Gras, & de patens de moyenne fortune, nourrie aux champs, & accoustumée à mener les bestes paistre: de ceste-cy se voulut Dieu seruir pour la deliurance tant de la ville

Ieāne la Pucelle d'où natifue, & de quels parents, & quelle sa vacation. Apparitions de saints à la Pucelle. d'Orleans, que du Royaume de France, afin que puis apres on ne dit que le Conseil & sagesse des hommes auroit fait, ce qui depend de la senle, & manifeste puissance de celui qui ouure grandes choses par ses creatures les plus viles, & moins fortes, & qui a souuent mis le salut de son peuple en la main d'une simple femmellette. Ceste ieune fille aagée d'environ dixhuit ans, simple, modeste, & craignant Dieu eut plusieurs reuelations, ainsi que tousiours elle confessa & maintint, tant par le ministère des Anges que des saintes vierges Catherine, & Marguerite, par lesquelles elle estoit exhortée à faire vne entreprise aultre que la vacation qu'elle suiuoit, & d'aller vers le Roy de France, d'autant que Dieu l'auoit ordonnée pour celle qui deliurerait le Royaume, osterait le siege des Anglois de deuant Orleans, & ferait sacrer le Roy à Rheims, en despit de toute la puissance Angloise. Avec ceste assurance elle s'adessa, bien que

Robert de Baudricourt gouuerneur de Vaucouleur. cōtre la volonté de ses parens, à Robert de Baudricourt gouuerneur lors pour le Roy à Vaucouleur, afin qu'il la conduist au Roy, & l'acoustrast en homme, car en cest equipage disoit elle que les saints l'auoient admonestée de se presenter à la Majesté de son Prince: auquel elle auoit charge de dire, q Dieu estoit celui par qui elle estoit enuoyée pour le secourir, & reestabli son Royaume, & luy reueler des choses si secretes qu'il cognoistroit par là que Dieu, & non autre, estoit chef de ceste sienne entreprise.

L'an 1429 Le seigneur de Baudricourt oyāt ce langage fut estonné, & estimoit que quelque humeur melancolique faisoit extrauaguer ceste fille, qui outre le sexe, qui est sans force, ny adresse, estoit pauvre, simple, sans experience, & issue de bas lieu, n'en tint aussi compte: mais quād il veit l'instāce de ses poursuites, & qu'elle cōtinuoit ses requestes: la voyāt si sage en propos, aduisée en respōces, assurée en son dire, & hōneste en ses actions, cōmēçā la priser: mais plus encor s'assura il qu'il y auoit de l'œuvre de Dieu quād le propre iour q les nostres furēt deffaits à Rouuroy pres de Ienuille-en-Beaulce, elle luy dit, q ce iour le Roy auoit receu vne grād' perte, & qu'il estoit tēps de hastier la besoigne, & que si elle n'y estoit cōduite, le Royaume de France auroit à souffrir d'auātage. Le succez de la chose luy ayant fait voir que ceste fille estoit veritable, il ne faillit aussi de luy dresser

dresser son equipage afin de n'offencer Dieu, & de retarder le service du Roy, & de la Couronne, & pource luy donnant habits & cheuaux la fait conduire par deux Gentils-hommes Champenois l'un nommé Jean de Mets, & l'autre Bertrand de Polongy, ^{Robert de Baudricourt enuoye la Pucelle en Cour.} lesquels ne vouloient entreprendre ceste commission, n'ignorans point combien les passages estoient difficiles, ayans à trauerser les terres ennemies: mais Ieanne les asseura si bien qu'ils condescendirent à sa requeste: & ainsi, elle ayant deux de ses freres avec elle, ils s'acheminèrent en Cour, passans par les villes, & pays que l'Anglois detenoit, sans que iamais personne leur donnast tant soit peu d'empeschement. Au mois de Mars donc en l'an de grace mille quatre cens vingt & neuf, elle arriua à Chinon, où lors le Roy seiournoit, & au propre & mesme temps que le Conseil auoit arresté qu'il valloit mieux, veu les perils qui s'offroient de iour en iour, que le Roy se retirast en Dauphiné, & que là il conseruast (si Orleans estoit pris) les pays de Languedoch, Dauphiné, & Lyonnois, & Auvergne attendant qu'il pleust à Dieu auoir compassion de luy & de son peuple. Mais les deux Gentils-hommes venus de la part du seigneur de Baudricourt ayans fait entendre au Roy la cause de leur venue, & tout ce qu'ils scauoient de la Pucelle, la sagesse, honnesteté, sainteté, & bons propos d'icelle, on changea d'aduis, mais non si tost, qu'auant cela on ne tentast plusieurs moyens pour cognoistre de quel esprit ceste fille estoit conduite. Elle fut menée au Roy, qu'elle recogneut, quoy qu'il se cachast derriere les autres, & auquel elle proposa sa commission qu'elle se disoit auoir de Dieu, disant qu'il deuoit luy donner forces en main, & que sans faillir Dieu deliureroit les Orleannois du siege des Anglois, & le feroit Roy couronné, & sacré par elle. Ces promesses si grandes sont cause que le Roy, & son Conseil mectent la Pucelle es mains d'aucuns seigneurs du Conseil, & des Docteurs en Theologie pour l'examiner, lesquels ne trouuerent rien en elle qui fut digne de censure ny de reprehension, quoy qu'elle parlast hautement des mysteres de la foy, mais avec vne grande integrité, & avec assez d'eloquence. Aussi estoit elle assez belle de face, bien proportionnée en tous ses membres, ayant le visage doux & humain, & qui sembloit auoir esté nourrie entre les grands, tant elle estoit ciuile, & gentille en tout ce qu'elle faisoit, & discrete en ses parolles. Mais pource qu'il y a plusieurs choses à discourir sur ceste fille, & qu'il faut respondre à ceux qui ne croient sinon ce qu'ils voyent, & touchent, nous les laisserons à deduire iusqu'à ce que parlerons du procez qui luy fut fait, & de la mort par elle à Rouën endurée. Seulement diray que les plus grands ennemis du nô François ont plus porté d'honneur à la memoire de ceste fille, que plusieurs François de nostre temps, qui ont osé souiller avec leur mesdisance la vie irreprehensible de ceste Pucelle, & de laquelle voicy les propres mots qu'en dit Meyer Annaliste Flamand iuge peu equitable à nostre nation, & ennemy du sang de noz Rois, & lequel fil eut sceu chose à reprendre sur ceste Pucelle, ne l'eut mise en arriere: il parle donc ainsi en Latin, car ie veux exprimer ses parolles, quoy que tous n'entendent point le Latin.

Principio Martyr (dit-il) accessit ad. Carolum Regem apud Chinonem agentem, Ioanna illa Virgo Meyer Anglica, annos nata circiter octodecim, Marella vico in Mediomatrici oriunda, dicta ob intactū pudorem puella, equisonis instar solita custodire & adquare equos pauper tamen, & modicus orta parentibus. Hec se diuinitus afflatam dicebat, pulsam se Anglos ab Vrbe Aureliensi, regemque perducturam, in Rhemos ad sacram unctionem. Irrisa primum, habitaque pro fatua, tandem tamen morum suorum sanctimonia, ac prudentia fidem fecit, ac quicquid verbus erat pollicita, factis complenit. Quis non videt, hoc Dei fuisse opus? Quis dubitare potest, quin hac facta fuit per immensam Dei clementiam? Vous oyez que cest auteur dit que Ieanne estoit appelée Pucelle, à cause qu'elle auoit conserué entiere sa virginité: qu'elle auoit seruy en la maison de son pere, de mener les cheuaux par Meyer abreuuer, & de les penser tout ainsi qu'un Palefrenier: & qu'estant mocquée, à cause des choses grandes par elle promises, si est-ce que sa sagesse, sainteté, & vertu feirent voir l'effect de sa promesse. En somme, il dit que nul peut doubter que ce ne fut un œuvre diuin, & procedant de l'infinité bonté du tout puissant, ayant compassion de la Gaulle, & la visitant de sa faueur par le ministère de ceste Pucelle.

Comme la Pucelle fut menée à Poitiers, & ramenée vers le Roy, & s'achemina vers Orleans, & comme elle chassa les Anglois, & leur fit leuer le siege.

CHAP.

LXXXVIII.

L'AN 1429



*Jeanne en-
uoyée à Poi-
tiers, &
pourquoy.*

*Le Roy de-
uient plus
ioyeux par
la venue
de la pu-
celle.*

*Grande hu-
milité des
Francois
vers Dieu.*

*La Pucelle
examinée
par le par-
lement.*

*Deniers le-
ués pour
la Pucelle.
Espée de la
Pucelle
Jeanne.*

*Estendard
de la Pu-
celle.*

*Duc de
Bourgoigne
à Paris.*

*Haine du
Bourgui-
gnon contre
les An-
glois.
Les Assie-
gés à Or-
leans n'ont
point vi-
ures.*

Voy que le Roy, & son Conseil se tinssent pour asseurez de la vertu de la Pucelle, & fussent resolu en celle persuasio qu'elle estoit inspirée de Dieu, veu mesme qu'elle auoit dit au Roy des choses que iamais il n'auoit descouuertes à homme viuant, si est-ce que pour n'aller trop legrement en besoigne, & afin qu'un public, & costant tesmoignage autorisast ceste fille, il l'enuoya à Poitiers, où lors residoit le grand Parlement de France & l'vniuersité, qui souloient au parauant orner la ville de Paris, & la rendre (comme font à present) entre les plus excellentes du monde: afin que la Cour, & la faculté de Theologie s'enquissent plus auant sur ce fait, & iugeassent si on deuoit l'arrester au dire de ceste fille. Ce pendant le Roy plus ioyeux que de coustume, come si desia il eut veu l'effect de ce qu'il esperoit, laissa ses refueries anciennes, & la tristesse qui l'accopaignoit nuit & iour, & essuya ces larmes qu'il espandoit ordinairement au secret de sa couche, & estat seul en son cabinet, car c'estoit son exercice continuel que la solitude depuis le siege d'Orleans, & la perte des hommes qu'il voyoit luy aduenir tous les iours, priar Dieu qu'il luy pleut le regarder en pitié, & assister à sa iustice, si iustement (comme il pensoit faire) il poursuinoit le Royaume vsurpé par l'Anglois. Cest lors que plus que iamais il comande & le ieunesse, & les oraisons, & processions generales par tout le Royaume, afin que Dieu s'appaaisast par l'humilité de son peuple, & destournast ses verges lesquelles il auoit si long temps fait tomber sur la Gaule, les terres & peuple de laquelle auoient tant enduré iusqu'alors, qu'il est impossible d'en d'escire la centiesme partie, & qu'il luy pleust donner pardon tant au Roy, qu'aux Princes & suiets de leurs pechez, qu'ils confessoient estre cause de ces angoisses. Et ce pendant messieurs de Parlement interrogent la Pucelle, font venir les Theologiens, la pressent, & esguillonnent, pour voir si elle hesitoit en rien: mais ne voyans chose en elle qui ressentist ny superstition, ny folie, iugent & arrestent que le Roy la deuoit croire, & se fier en elle: & par mesme moyen fut pourueu à trouuer deniers pour son equipage, & pour s'enuoyer à l'armée, car pour ceste occasion encora uoit elle esté la enuoyée come vers le chef lors de tout ce pauvre Royaume. Estat Jeanne de retour vers le Roy, il luy donna armes & cheuaux, & elle le requit d'enuoyer querir vn'espee estant en l'Eglise de sainte Catherine du Fierbois, en la lame de laquelle y auoit cinq croix empreintes pres de la croisée, qu'elle n'en vouloit point d'autre: ce qui fut fait, & elle accopaignée & suiue come vn chef de guetre, eut son enseigne, & banniere, où estoit l'image de la vierge Marie, lors que l'Ange la salua annonçant la venue du fils de Dieu au monde, & les noms *Iesus Maria*, sans laquelle ceste fille ne voulut onc marcher en bataille: ce qui fut cause q'les Anglois dirēt depuis qu'il y auoit du charme en ceste enseigne, ainsi q' verrons en son procez. Ces choses se demenans ainsi en Cour, & l'heur des Anglois commençant à salteter, & s'acheminant à la fin, veu qu'ayās iusqu'alors esté inuincibles, ils apprindrēt de là en auāt à estre vaincus: le Duc de Bourgoigne reuint à Paris avec six cens homes d'armes, & là il proposa encor le fait d'Orleans, disant que la ville deuoit estre neutre, suyuant l'accord, iusqu'à ce que le Duc Charles & son frere Jean fussent en liberté, & q'le Duc de Bourgoigne en fust le gardien pour la mettre es mains du vray possesseur: mais les Anglois dirēt qu'il n'y auoit raison aucune, qu'on feist de tels frais, & employé tāt de temps en vain, & que eux ayans batu les buissons, le Bourguignon emportast la proye. Ceste responce anima tellement le Bourguignon, que de là en auāt il eut l'Anglois pour suspect, & ne se fia plus au Duc de Bethford, ny frequenta à Paris, se repentant de les auoir fauorisez, & couuant en son cœur des desirs de vengeance: mais tombant fort malade tout cela s'esuanouist, & le temps feist oublier partie de ce mescontentement. Quoy qu'il en soit, les Orleannois faillans à ce coup, n'auoient plus que de se tourner à vn seul Dieu, veu que la necessité des viures les pressoit tellement qu'ils ne scauoient guerre plus de quel bois faire fleches. Ce pendant le Roy ayant fourny quelques troupes à la Pucelle sous la charge de l'Admiral de France Louys de Culant, vint à Blois,

& en

& en despit de toutes les forces Angloises elle vint, & entra dedans Orleans avec for- *La Pucelle*
ces, viures & munitions si suffisantes que les citoyens commencerent d'esperer leur *viens à*
deliurance. Et de cecy Meyer parle en ceste sorte: *Orleans &*
Orleans &
mes vi-
res.
At iam omni humano destitutis auxilio,
non scita, non creata, non electa, sed à Deo data, potestate à rege accepta, copias quas potest, adunat, co-
piosum omnis generis commeatum inuitis hostibus in urbem importat. Nul de ceux qui descriuent
ceste histoire, qu'Alain Chartier, fait entrer la Pucelle à Orleans iusqu'au mois de *L'an 1429*
May, qu'elle y arresta: mais Chartier est d'aduis contraire, & voicy ses mors. En ce *Alain*
temps partit la Pucelle du Chastel de Chinon, & prit congé du Roy, & cheuaucha *Chartier*
tant par ses iournées, qu'elle arriua dans la bonne cité d'Orleans malgré les Anglois: *en la vie de*
Charles 7.
puis adiouste: ladiete Pucelle visita les bastilles qu'ils auoient reimpardées, & estoient
avec elle le sire de Rieux Mareschal de France, le Bastard d'Orleans, & Messire
Louys de Culant Admiral, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers: & l'endemain
se partit la Pucelle d'Orleans, & s'en vint à Blois pour auoir gens & viures. De là en *La Pucelle*
auant il n'estoit iour presque que la ville ne fut rafreschie d'hommes & de viures, y *reuiens à*
entrans vn Capitaine appelé le Bourg de Mascaron, & vn autre nommé Alain de *Blois.*
Giron avec cent cinquante soldats: puis y vindrent Florentin d'Illiers Capitaine *Alain de*
fort vaillant & renommé, natif d'Anjou, & avec luy le frere du sieur de Vignollés à *Giron, &*
tout quatre cens combatans sortis de Chasteaudun, & viures pour aitailler la ville. *Florentin*
La Pucelle estant de retour à Blois escriuit aux Anglois tenans le siege deuant Or- *d'illiers vi*
leans, la teneur des lettres de laquelle ie vous mertray icy au mesme stile qu'elles fu- *lent à Or-*
rent mandées, & comme elle les dicta: ayant fait mettre en chef *Iesus Maria*, & la
teneur des lettres fut telle que s'en suit.

Roy d'Angleterre, faites raison au Roy du Ciel, de son sang Royal, rendez les clefs à la Pucelle de *Lettres de*
toutes les bonnes villes que vous avez enforcées. Elle est venue de par Dieu pour reclaimer le sang Royal, la pucelle
& est toute preste de faire paix, si vous voulez faire raison: par ainsi que vous mettez ius, & payez aux An-
de ce que vous l'avez tenue. Roy d'Angleterre, si ainsi ne le faites, ie suis chef de guerre: en quelque *glois.*
lieu que i'attaindray voz gens en France, s'ils ne veulent obeir, ie les feray issir veullent ou non: & s'ils
veullent obeir, à mercy ie les prendray. Croyez que s'ils ne veulent obeir, la Pucelle vient pour les occire,
elle vient de par le Roy du Ciel, corps pour corps, vous bouter hors de France. Et vous promet & cer-
tifie la pucelle, qu'elle y fera si gros hahay, que depuis mille ans en France n'en fut veu si grand, si vous
ne luy faites raison: & croyez fermement que le Roy du Ciel luy enuoyera plus de force à elle & ses
bonnes gens d'armes, que ne scauriez auoir en cent assauts. Entre vous archers compaignons d'armes, qui
estes deuant Orleans, allez vous-en en vostre pays de par Dieu: & si ainsi ne le faites, donnez vous garde
de la Pucelle, & de voz dommages vous souuienne. Ne prenez mie vostre opinion: car vous ne tiendrez
mie Frâce du Roy du Ciel, & du fils de sainte Marie, mais la tiendra Charles Roy & vray heritier à qui
Dieu la donnée, qui entrera en Paris à belle compaignie. Si vous ne croyez les nouvelles de Dieu & de
la Pucelle, en quelque lieu que vous trouuerons nous pierrons dedans à horions, & si verrez lesquels meil-
leur droit auront de Dieu, ou de vous. Guillaume de Pole Comte de Suffort, Jean sire de Talbot, Thomas
sire d'Escales Lieutenant du Duc de Bethford soy disant Regent du Royaume de Frâce pour le Roy d'An-
gleterre, faites responce, si vous voulez faire paix ou non à la cité d'Orleans. Si ainsi ne le faites souuiè-
ne vous de vostre dommage. Duc de Bethford qui vous dietes Regent du Royaume de France pour le Roy
d'Angleterre, la Pucelle requiert & prie, que ne vous faciez mie destruire: si vous ne luy faites raison,
elle fera tant que les François feront le plus beau fait qui oncques fut fait en la Chrestienté. Escrit le
mardy en la grande sepmaine: entendez les nouvelles de Dieu & de la Pucelle.

Vous oyez le iargon de ceste fille, & de quel stile elle vsa vers les Seigneurs Anglois, *Injustice*
lesquels cõtre tout droit des nations retindrẽ le Herauld, avec resolucion de le faire *des Anglois*
brusler: & au reste ne feirent que se mocquer des lettrres, comme de vray, à qui les *mal trai-*
verroit nuẽment, sans considerer plus auant les choses, & admirer les iugemens de *rans vn*
Dieu, on diroit que ce sont mocqueries, qu'une bergere & paysande ose commander *Herauld.*
aux Rois & Princes, qu'elle les menace, & se die la messagere de Dieu, & la vengeresse
des torts faits à vn Prince. Et dès lors l'appellerent forcieriẽ & enchanteresse, la mena- *blasmes dõ*
cerent de la faire brusler, comme depuis ils feirent: & blasmoient le Roy de Bour- *ne par les*
ges (ainsi appelloiẽt ils le Roy Charles septiẽme) & son conseil de bestise & simplicirẽ, *Anglois à*
d'adiouster foy à ceste insensẽe, comme si elle estoit plus bragarde que tãt de sages & *la pucelle.*
vaillans Seigneurs Capitaines qui viuoient en France, lesquels tous n'auoient peu resister

aux efforts du Roy d'Angleterre. Les viures, & gens entrez à Orleans, & l'esperance du secours ayant encouragé le soldat, & le Citoyen, on ne laissa plus l'Anglois en repos, non plus que l'ennemy n'estoit oisif de soy-mesme ains esueilloit à tous propos ceux de la ville soit avec le canon, ou par assault, ou taschant d'escheller la ville: & entre les Gentils-hommes desireux de se faire cognoistre, y en auoit vn du Dauphiné

Aymard de Puisieux.
L'an 1429 nommé Aymard de Puisieux, qui surpassant les autres en vaillance & dextérité, estoit fauory par le seigneur de Vignolles, & lequel l'aimoit de tant plus que ceste vaillance estoit accompagnée d'une beauté nompareille, de sorte que pource que ce Gentilhomme auoit les cheueux aussi blonds que l'or, il l'appelloit Cap-daurat (chef doré) & acomptoit à merueille qu'une beauté relle, & un corps si douillet pèut faire de tels

La mollesse, & les armes cho- ses incompatibles.
efforts en guerre que faisoit ce de Puisieux: comme ainsi soit que plusieurs tiennent que la iolieté, & les armes sont choses incompatibles: en quoy ils se trompent grandement, comme ainsi soit que la beauté n'oste point la force, ains c'est la délicatesse, & effemination, qui assault aussi bien & quelquesfois plustost les plus laids, que les beaux: si ce n'est qu'on parle de ceux qui abusent de ce que Dieu leur a donné, & qui s'amollissant d'eux-mesmes effeminent ce qu'ils ont de masse, & accablent leur beauté, & leur force avec les plaisirs, & delices de la chair. Quoy que les Anglois eussent

mis gens sur toutes les aduenues pour empescher qu'on ne mit gens, viures, ny autre chose en la ville, si est-ce que (comme j'ay dir) le seigneur d'Iliers, & le frere de Poton de Saintraille y entrerent, non sans payer leur bien-venue aux Anglois, desquels ils en laisserent un bon nombre sur le champ qui ne donnerent onc plus destourbier à homme du monde, & ce pendant le vendredy deuant l'Ascension de nostre Seigneur, & le vingt-neufiesme du mois d'Auril, la Pucelle Ieanne partit de Blois, avec les seigneurs de Rais, & de Lore, & autres plusieurs, & vindrēt à enseigne desployée du co-

La Pucelle vient à Orleans pour le deffendre.
sté de la Soloigne amenant des viures à suffisance, quoy que la Pucelle eut deliberé de passer du costé de Beaulcè, où estoit le plus-fort du siege, pour leur faire sentir sa venue. Mais les Capitaines qui auoient des desseins differens aux siens, prindrent la route que ie vous ay dit, afin de n'estre contraincts de venir aux mains, & hazarder l'aitaillement de la ville: veu que la plus-part ne se fioit qu'assez froidement es visions, & promesses de la Pucelle, & pource ne luy declaira l'on rien du complot. Elle cependant, qui pensoit aller à bon escient chocquer l'ennemy, s'estoit preparée des armes de l'ame, se confessant, & receuant le corps precieux de nostre Seigneur, ainsi que souuēt elle auoit coustume de faire, & fait faire le semblable aux soldats, qu'elle contraignit de chasser les garces, & filles de ioye de l'armée, disant que cela seul suffisoit pour les ruiner, & que Dieu auoit la paillardise comme abominable: mais voyant qu'on l'auoit deceüe, elle se courrouça, ce neantmoins elle fut appaisée des raisons des Capitaines. Ceux de la ville aduertis du secours, afin d'amuser l'ennemy, & empescher qu'il n'y donnast empeschement, feirent vne des plus furieuses faillies, qu'ils eussent encore

Checy vil- lage pres d'Orleans.
fait, & durant laquelle tous les viures entrerent, la pucelle se tenant tandis à Checy, laquelle n'entra que la nuit ne fut close dedans la ville, & luy venans au deuant le Bastard d'Orleans, & le seigneur de Saintraille, & presque toute la Noblesse de la ville:

Honneur fait à la Pucelle à Orleans.
qui la conduirent dedans, en grande ioye, le peuple luy allant au deuant, & l'honorant comme chose de Dieu enuoyée: n'y ayant aucun qui ne s'estimast bien heureux de la toucher, & mesme faisoit on iusques au cheual sur lequel elle estoit montée, si extreme & indiscrete est l'affection d'un peuple quelque part qu'elle est transportée. Ceste fille, & ses deux freres, qui onc ne l'abandonnoient, fut logée chez la femme du thesorier du Duc d'Orleans, dame fort honorable; afin d'obuiier aux mesdisans, ainsi que (Dieu aidant) j'espere vous faire voir plus amplement ailleurs parlant du procez

Autre auitaillement d'Orleans par les Mareschaux & Admira- ral de France.
fait contre ceste fille. Les Mareschaux de Ricux, & de Bouffac, & l'Admiral de Culant s'estoient retirez de Checy auant vers Blois, pour ramener le reste des forces, & des viures à Orleans: & à ceste cause le Comte de Dunois enuoya querir les garnisons de Montargis, Chasteau-dun, & autres places voisines, pour dresser un camp volant, & aller au secours desdits viures, craignans que les Anglois ne leur feissent quelque ennuy: de sorte que le Comte, la Pucelle, & les Capitaines sortirent de nuit & rencontrans leurs gens, les conduirent par deuant les ramparts de l'ennemy, sans que personne ne fait semblant de leur empescher le passage. Ce pendant la Pucelle enuoya vers le camp

camp ennemy redemander le Herault, qu'on luy detenoit, comme aussi le Comte de Dunois demâda le mesme, adioustant que s'ils ne le faisoient, qu'il feroit mourir tous ceux qu'il auoit en la ville enuoyez par les seigneurs Anglois pour la rançon des prisonniers: ce qui fut cause qu'ils le renuoyerent, mais avec charge expresse de dire à Jeanne qu'ils l'attraperoient, & que iamais n'eschapperoit de leurs mains tant qu'ils l'eussent fait e brusler, l'appellans forcieri, & paillarde, & luy faisant plusieurs autres reproches, desquels les calomniateurs de nostre temps se sont bien aidez en leurs écrits. Ce-pendant arriuerent encor viures à Orleans de la part de ceux de Bourges, Tours, Angers, & Blois, & n'y fut donné obstacle par les Anglois, qui voyoient les forces des assiegez desia presque fessgaller à leur puissance. Au reste le quatriesme iour de May le Comte de Dunois, la Pucelle, & les seigneurs de Vignolles, de Saintraille, d'Illiers, & du Tilloy feirent vne saillie de quinze cens hommes, & se ietterent si brusquement sur la bastille de saint Loup, que bien que les Anglois feissent grande & furieuse resistance, si est-ce qu'en fin ils l'emporterent, bruslerent, & demolirent, où furent tueez cent quatorze hommes, & quarante prisonniers des tenans: & comme ceux du rempart, & bastion de saint Pouair se meissent en effort de les secourir, si est-ce qu'ils furent rembarrez par le Mareschal de Boufasc & les seigneurs de Grauille, & de Colonces: lesquels refroidirent leur colere, & les feirent demeurer coys en leur fort. Le ieudy cinquiesme de May qui estoit la feste de l'Ascension de nostre Seigneur, fut le conseil tenu entre les chefs estans à Orleans, tels que la Pucelle, le Comte de Dunois, les Mareschaux de Boufasc, & de Rieux, (d'autres disent de Raix) l'Admiral de Culât, les seigneurs de Grauille, de Villars, de Colonces, Saintraille, Vignoles, ou la Hire, Coarraz, de Chailly, de Termes (qui s'appelloit Thibaud) de Tilloy, d'Illiers, & autres chefs pour conclure sur les moyens qu'on auoit de chasser les Anglois de deuant leur ville: & fut arresté que puis que les forts & bouleuerts qui estoient du costé du Pont aux Tournelles & Portereau donnoient plus de fascherie que tout le reste, que là ils s'adresseroient, & de toute leur puissance tascheroient de les forcer & demolir. Ainsi l'endemain matin sortit la Pucelle faisant porter son estendard fleurdelisé, & paré d'une Annonciade, & de quelques Anges aux entours, avec le Comte de Dunois, & les deux Mareschaux sus nommez, & des seigneurs de Grauille, Illiers, & Vignoles, & autres Gentils-hommes, & pres de trois mille combatans à leur suyte, qui passerent le Loire entre saint Loup, & la Tour neuue, & prindrent d'abord saint Jean le Blac, & de là furent donner vn assault si furieux au bouleuert que les Anglois auoient fait en l'Eglise des Augustins, qu'ils s'en feirent les maistres avec grand meurtre d'Anglois, & quelque perte des nostres, d'autant que l'ennemy se defendit gaillardement: & furent deliurez plusieurs prisonniers des nostres qu'on detenoit en celle forteresse. Les nostres ne retournerent point en la ville, resolu de forcer les Tournelles: aussi l'endemain, ils retournent au combat, & assaillent le fort, où ils trouuerent à qui parler, les assiegez estans hommes vaillans, & bons guerriers, & en grand nombre: de sorte qu'au premier rencôtre, les nostres furent repoussez viuement, & la Pucelle blecée en deux endroits, laquelle neantmoins les pressoit de continuer l'assault, les assurant de la victoire. En somme, au second assault donné le mesme iour, & qui dura des neuf heures du matin iusqu'à soleil couchant, les Anglois furent rompus, & leur chef Glacidas & autres Capitaines de nom festans noyez cuidans se sauuer, & le pont fondant sous leurs pieds, & la place emportée. Ce qui fut cause que les Anglois estonnez de ce succez, & voyans les nostres campezz aux Tournelles, & prests à recommencer l'assault es autres endroits, bruslerent leurs forts, & se mirent en bataille prests à marcher, leuans le siege au grand plaisir, & contentement des pauvres Orleannois qui auoient enduré tant de trauaux, & disettes par l'espace pres de sept mois, qu'auoir duré ceste leur prison. A leur exemple, routes les forces d'Orleans avec leurs chefs, sortent en campagne, dressent leurs escadrons & se presentent au front de l'ennemy que volontiers ils eussent assailly sans l'expres commandement que leur en feit la pucelle, les exhortant de ne point combattre celle iournée: & ainsi ayans esté vne heure en cest equipage sans faire semblant de se mal-faire, les Anglois descamperent, & prindrent la route de Meun sur Loire, & les François s'en retournerent en la ville rendre graces à Dieu de la victoire si miraculeuse qu'il leur auoit donnée. Dés incontinent apres dîner le

*Louage du
seign. d'I-
liers.*

seigneur d'Illiers qui se fait recognoistre durant ce siege, pour l'un des plus braues d'entre les chefs, se retira à Chasteau-dun d'ont il estoit gouuerneur: & tevindrent plusieurs troupes des nostres qui auoient donné sur la queue des Anglois ramenans la plus-part de leur artillerie & bagage: & ainsi fut Orleans deliuré non par conseil ny effort humain, ains par la puissance diuine, qui mit effroy au cœur des Anglois, & les fait fuyr deuant vne simple pucelle: & qui estonna ceux qui aupar-avant faisoient trembler les plus hardis de la France, & accabla la gloire de ceux qui iusqu'alors auoient

*L'an 1429
La Pucelle
va vers le
Roy, &
pourquoy.*

esté indomptables, & inuincibles. Le siege leué, la Pucelle prend congé du Comte de Dunois & des chefs de l'armée, & seigneurs de la ville d'Orleans, & s'achemina vers le Roy, pour luy redre cōpte de son entreprise, & pour le prier d'aller au sacre à Rheims, sous l'assurance que Dieu luy assisteroit aussi bien en cela qu'il auoit fait à la deffence d'Orleans: disant ceste fille qu'à ceste seule occasion l'auoit Dieu enuoyée, & pour deliurer Orleans du siege, & pour cōduire le Roy au sacre. Ce qui s'estoit passé à Orleas, & le rapport que plusieurs Capitaines feirent au Roy des actions de Jeanne, confirmerent sa Majesté en l'opinion qu'il auoit desia conceüe d'elle, & en l'esperance que par elle la France seroit remise à son entier. A ceste cause faisant leuée d'hommes, &

*Resolution
du Roy a-
pres le siege
d'Orleans.*

*Le Duc Ieā
d'Alençon
Lieutenant
general du
Roy.*

appelant à soy les Princes, & seigneurs du Royaume, il se resolut d'aller au sacre, mais auant vouloit il chasser les Anglois tenans les villes qui estoient sur la riuier de Loite. A ceste cause il fait son Lieutenant general monsieur Iean de Valois Duc d'Alençon premier du nom, qui n'aguere estoit sorty de prison d'Angleterre, auquel il donna ses forces en main, & voulut qu'avec luy fut la Pucelle, à laquelle il vouloit qu'on portast honneur, & qu'on se gouuernast par son conseil. Et ce pendant les seigneurs qui estoient à Orleans avec le Comte de Dunois furent assaillir Iargeau, où ils ne feirent rien, à cause du desbord du Loite, pour ce retournans à Orleans, peu de temps apres y vindrent les Duc d'Alençon, & le Comte de Vendosme Princes du sang, la Pucelle, & plusieurs seigneurs & Capitaines avec leur armée: lesquels prenan en leur compagnie les forces d'Orleans sous la conduite du Comte de Dunois partirent l'on-

*Iargeau as-
siege par les
François.*

zième de Iuing, & furent vers Iargeau, où estoit le Comte de Suffort pour le Roy d'Angleterre. La ville fut batue & assaillie, le premier assault soustenu par l'Anglois ayant sept cens hommes avec luy, mais au second assault, ayant perdu vn de ses freres, & voyant le fossé gagné par la Pucelle, qui y auoit esté vn peu blecé d'vne Pierre ietée de la muraille auant, se retira sur le Pont, mais les nostres poursuuiuant leur pointe, la ville fut prise, & pillée, & les Anglois occis, le Comte de Suffort, & vn de ses freres faits prisonniers, & conduits à Orleans, & soudain on aduertit le Roy de ceste prise.

*Iargeau
pris, &
pillé par les
nostres.
Seig. de La
ual, et Lo-
heac, et au-
tres au se-
cours du
Roy.*

On teuint à Orleans pour se rafraeschir, & pour se joindre avec six ou sept mille hommes que le Roy auoit enuoyé de renfort sous la charge de Guy de Laual, & du Marechal de Loheac son frere, des seigneurs de Chauigny en Berry, de la Tour en Auvergne, & du Vidame de Chartres & autres, avec lesquels le Duc d'Alençon & Louys Comte de Vendosme allié (comme i'ay dit) de la maison de Laual, furent assaillir Meun sur Loite, & emporterent le Pont quelque resistance que les Anglois sceussent faire.

*Le Pont de
Meun pris
par les no-
stres.*

*Baugency
assiégé par
les François.*

De là ils furent assieger Baugency, la ville estant abandonnée, mais l'Anglois se fortifiant au Chasteau, & sur l'entrée du Pont, & là les Princes & Seigneurs François arrestèrent, résolus de n'en partir que la place ne fut à leur deuotion. Nous auons veu cy dessus le mescontentement du Connestable Artus Comte de Richemont, ses actions enuers le Roy, & la haine que le Roy luy portoit à cause du meurtre commis en la personne du seigneur de Beaulieu, que le Marechal de Bouffac seigneur de Jalonges auoit fait tuer par la sollicitation dudit seigneur Connestable, & pour autres choses qui seroient longues à discourir. Ce Connestable voyant les succez des nostres, & desi-

*Le Connestable
va au
siege de
Baugency.*

reux de faire son deuoir, leua aussi vne belle troupe de gend'armie, qui montoit à mille, ou douze cens cheuaux, ayant en sa compagnie le seigneur d'Albter, & le frere du seigneur de Chasteau-briant nommé Iacques de Dinan, seigneur de Beaumanoir, & les seigneurs de Montauban, de saint Gilles, d'Harpaion, de la Feillée, & autres, avec les garnisons de Sablé, de la Flesche, & Durestal, & des basses Marches, & de Bretagne. Dès que le Roy sceut que le Connestable estoit sur les champs, & qu'il vouloit aller en l'armée, il enuoya vers luy le seigneur de la Laille, & messire Iean de Brie seigneur de Serran, depuis Chambellan du Roy, & Baillif de Senlis, pour luy dire qu'il

luy.

luy feroit vn grand desplaisir sil passoit outre : & luy commander de se retirer en sa maison, & qu'ou il refuseroit de ce faire, le Roy se mettroit en deuoir de le forcer à luy obeir. Ces seigneurs rencontrerent le Connestable à Lodun, luy font entendre la volonté du Roy, & partant le prient de temporiser, & attendre que ceste colere du Roy fut appaisée, & qu'il feroit tresbien, & pour le repos du Royaume. Le Connestable respond que ce qu'il en faisoit, estoit pour le seruice de sa Majesté, & pour le bien du Royaume, & qu'il ne pensoit point que le Roy voulut l'empescher de luy faire seruice en vn temps si opportun : & qu'au reste en bien faisant, il verroit qui seroit celuy, qui luy empescheroit le passage, puis que son estat luy commandoit de deffendre le Royaume, & qu'ainsi l'ayant iuré, il se resoluoit de ne point rompre son serment. Ainsi il passe outre, & vint à Amboise, & prenant le chemin de la Beaulce tiroit droit à Baugency en esperance de s'aller ioindre aux Princes y tenás le siege. Fut-ce le Roy, mesme ou le seignr de la Trimouille qui poursuuiuoit le Cōnestable, il fut cōmandé aux seigneurs du camp d'empescher au Cōnestable d'y aborder, & que sil approchoit qu'on ne faillit point de le combattre : ce qui fut cause que le Duc d'Alençon, & la Pucelle, & autres armerent pour ce faire (ainsi le racompte la Chronique de Richemont, là où nul autre en fait mention) mais les seigneurs de la Pailliere, de Guittry, & de Vignolles, remonstrent que ce seroit mal fait que d'assaillir, & combattre vn qui venoit à leur secours, & que ce seroit mettre vn desordre en l'armée, en laquelle le Connestable auoit beaucoup d'amis, qui pour mourir ne combattroient contre luy, tant qu'il seroit au seruice du Roy : & ceste remonstrance estant bien prise par le Duc, & la Pucelle, on alla bien au deuant du Connestable, mais ce fut pour le receuoir, & honorer : & luy venu au camp, les Princes & Seigneurs prierēt la Pucelle de supplier le Roy qu'il receut le Connestable, & le reprit en amitié, assurez qu'elle ne seroit point escōduite, & qu'elle luy remonstroit l'affaire du Royaume, & combien vn si puissant Prince y estoit necessaire : ce qu'elle fait depuis, ainsi que nous dirons cy apres. La garnison Angloise qui estoit dedans Baugency voyant que le camp François multiplioit, & ayant aduis de la venue du Connestable, & comme la Pucelle luy auoit promis de faire sa paix au Roy, pourueu qu'il iurast de luy estre désormais loyal, & fidele, & que les Princes du sang s'obligeassent par serment pour luy, & le pleigeassent, demanda à parlementer ce que luy estant accordé, fut faite transaction telle que les Anglois sortiroient avec leurs armes & cheuaux, & des biens meubles iusqu'à la concurrence chascun d'un marc d'argent & non d'auatage, & qu'ils iureroient de ne s'armer de dix iours contre le Roy de France : & ainsi fut pris Baugency sans perte d'hommes. Cependant les seigneurs de Talbot & d'Escales, deux vaillans Capitaines Anglois, aduertis de la prise de Jargeau, & du siege de Baugency, laissant l'artillerie, & viures qu'ils menoient de Paris à Jargeau, en la ville d'Estampes, vindrent en diligence pour leuer le siege de Baugency : mais l'entrée en la ville leur fut deffendue, quoy qu'ils fussent quatre mille combatans, & pource rebrousserent chemin vers Meun, cuidans forcer le Pont tenu par les nostres, mais il fallut lascher prise, à cause que le camp qui estoit à Baugency les poursuuiuoit de si pres que l'auatgarde estoit desia aux portes de Meun, & à ceste cause ces seigneurs Anglois prindrent leur route deuers Ienuille. Mais nostre armée les talonna de si pres qu'il leur fut impossible de se ietter dedans Ienuille, ains fallut s'arrestar pres d'un village en Beaulce dit Patay, où ils se mirent en estat de combattre, si voyans estre forcez, d'autant que l'armée du Roy les enuironnoit de tous costez. Or l'aduis de la Pucelle & de plusieurs chefs de l'armée fut que la bataille ne bougeast point de son lieu, mais qu'on choisit quelques troupes des plus gaillardes pour donner dessus à l'Anglois. A ceste cause on esleut pour chefs les seigneurs de Vignolles, de Saintraille, du Tilloy, de Lore, de Termes, & d'Illets, avec la caualerie des troupes tant du Connestable que des Princes du sang, iusques à mille quatre cens homes, pour attacher l'escarmouche, & empescher que l'ennemy ne se iettast en quelque fort. Ceux cy faisans leur charge, attachent l'ennemy, lequel venant aux mains fut si brutalement enfoncé qu'il y en demoura deux mille deux cents de morts, & le reste se sauuant vers Ienuille, ne peut estre recéu : ce qui causa qu'encor le meurtre fut plus grand. Et ce pendant les seigneurs de Talbot, d'Escales, & Rameston & autres furent pris, & Jean Fastol se sauua à la fuite, & s'alla enclorre dedans Corbeil : Ienuille se ren-

*Deffence
par le Roy
au Conne-
stable de
n'aller au
camp.*

*Le Conne-
stable viēt
pres de Bau-
gency.
L'an 1429.*

*Chron. de
Richemont.
cha. 28.
Seig. prians
pour le Con-
nestable.*

*La pucelle
promet de
reconcilier
le Cōnesta-
ble au Roy.*

*Baugency
renau aux
François.*

*Talbot, &
d'Escales
Anglois
chassés de
Meun.*

*Talbot con-
trainct de
caper pres
de Patay.
Seig. choi-
sis pour cō-
battre les
Anglois.*

*Deffaitte
des An-
glois à Pa-
tay.*

places de la
Beaulce re-
mises es
mains du
Roy.

La pucelle
obtient par
don pour le

Conestable
le Conne-
stable se re-
tire en sa
maison.

dant aux Princes, & toutes les places fortes que les Anglois tenoient en la Beaulce. Apres ceste desconfiture le Roy estât à Suilly place forte du seigneur de la Trimouille, & les Princes à Orleans, la Pucelle fut vers sa maiesté tant pour l'induire d'aller se faire sacrer, que pour le prier de pardonner son mal-talent au Conestable: la premiere requeste fut legerement accordée, mais pour le fait du Conestable il y eut de grandes difficultez, non que le Roy luy voulut tant de mal qu'il semblast, mais il ne vouloit desplaire au seigneur de la Trimouille: en fin, la Pucelle luy feit tant de remonstrances que le Roy y condescendit avec condition toutesfois que le Conestable ne viendroit point avec luy au sacre, & qu'il se retireroit en sa maison iusqu'à tant que sa maiesté le manderoit: de sorte que quelque chose, ou poursuite que sceut faire le Comte de Richemont, quoy qu'il feit offrir des summissions au seigneur de la Trimouille, si n'en peut-il auoir autre raison: par ainsi il obeit au Roy, & se retira avec ses troupes, le seigneur d'Albret demourant avec les Princes à Orleans.

*Comme le Roy se mit en voye pour aller à Rheims, & de ce qui se passa auant
qu'il y paruint, & de son sacre fait solennellement sous
la conduicte de la Pucelle.*

CHAP. LXXXIX.

L'an 1429.
La pucelle
ne nomme le
Roy que
Dauphin
auant le sa-
cre.



Sans le sa-
cre le Roy
est souue-
rain par le
droit de
succession.
Raisons de
ceux qui
dissuadoient
le voyage
de Rheims
au Roy.

Responce de
la pucelle.

Conclusion
prise sur le
sacre du
Roy.

Moyen de
contentier
le Comte de
Richemont
Conestable

VR le passage du Roy en la Gaule Belgique, qui tenoit presque toute pour l'Anglois, ou estoit sous l'obeissance du Duc de Bourgoigne, non encore reconcilié avec le Roy, y eut de grandes diuersitez d'opinions: car comme la Pucelle sollicitast le Roy de haster son sacre, & le nommast simplement Dauphin, luy manquant ceste marque, & le Roy enclinant à son dire, les Seigneurs du Conseil ne pouuoient y consentir, allegans les raisons qui l'ensuiuent. Qu'il ne falloit pas tant lier la Royauté au sacre, qu'on estimast que sans icelle le Roy ne fut vrayement le souverain: & que ses bons & loyaux suiets l'ayans, & recognoissans pour tel, il falloit faire d'autres choses beaucoup plus necessaires. Non pourtant nioient-ils qu'il ne fallut que le Roy fut sacré, & à Rheims, afin de n'alterer l'institution, ayant force de loy inuiolable, faite par Louys le Jeune, mais alleguoient l'impossibilité de ce faire pour lors, y obstant l'usurpation faite par l'Anglois des villes, par lesquelles il couenoit que le Roy passast auant que venir à Rheims, telles qu'Auxerre, Troyes & Châalons d'un costé, & que Laon & Soissons d'un autre: & en somme que le Gastinois & la Brie, par où il falloit passer, quelque part qu'on prit adresse, estoient à la deuotion de l'aduersaire, comme encore la Picardie luy obeissoit, & tout ce qui estoit, depuis le Loite iusques à la mer du costé le plus Septentrional de la France. Toutes ces raisons estoient si apparentes qu'il n'y auoit iugement rassis qui ne veit bien que ce seroit folie de s'aller mettre au milieu d'un pays ennemy, ayant les villes de tous costez, & icelle pleines de gend'armes: & n'y auoit homme si estourdy, que sçachât tant soit peu des affaires de ce monde, qui n'eut destourné le Roy de ce voyage. Mais la Pucelle qui estoit autrement conduite, & inspirée que du sens & iugement & raisons humaines, accordant partie de ce qu'ils disoient, allegua que ce qu'ils estimoient impossible aux hommes estoit plus que facile, & possible au tout puissant. Lequel ayant assisté au peu de force du Roy lors qu'il comença d'aitailler Orleans, ne failliroit de leur fauoriser & feliciter leur entreprise: qu'elle n'auoit charge tant recommandée par les apparitions des saints qui l'auoient induite à faire ce qu'elle faisoit, que ce sacre: & que decy mōstroit bien que la ceremonie d'iceluy estoit vne grāde autorité que Dieu oſtroit aux Rois de France par la vertu des saintes oraisons sur eux prononcées par le Primat de la Gaule Belgique. Ces discours & ce qui iusqu'alors s'estoit passé, ferma la bouche aux Princes & Seigneurs de l'armée, de sorte qu'il fut attesté q le Roy feroit le voyage: & pour mettre ordre par tout, afin que le congé qu'on auoit donné au Conestable, ne luy causast quelque mescontentement, le Roy luy enuoya vne commission, par laquelle il vouloit qu'il prit garde sur la frontière de Normādie, afin que l'Anglois n'attentast rien de ce

de ce costé: ce que le Connestable accepta, bien qu'il ne fut si simple, qu'il ne cogneut bien à quoy cecy rendoit: mais il aima mieux ce congé si honneste, & avec tel honneur, que si simplement on l'eut fait tetirer en sa maison comme in-vtile à faire setuice. Le Comte de Perdrac d'autre part (que l'histoire Françoisé appelle Capdet d'Armaignac) pour estre des amys du Connestable, & mal voulu du seigneur de la Trimouille, & allié de la maison de Bourbon, comme celuy qui auoit espousé la fille de Jacques de Bourbon Roy de Sicile, fut enuoyé en Guienne comme gouverneur, & lieutenant pour le Roy: par ce moyen estans sortis d'aupres de sa Majesté ceux qu'on estimoit les plus chatoüilleux, & que la Trimouille craignoit sur tous autres. L'assemblée se feit à Gien, où le Roy vint ayant avec luy messieurs du sang, à sçauoir le Duc d'Alençon General de l'armée, & representant le Roy par ses terres, & seigneuries, & les Comtes de Clermont fils aîné du Duc de Bourbo, & de Vendosme son cousin, & les Comtes de Boloigne & de Dunois, les quatre Maréchaux (car c'est sous ce Roy que la première fois i'en trouue tel nombre que i'estime futnumeraire) à sçauoir messieurs de Bouffac, de Loheac, de Rieux, & de la Fayette, le seigneur de Culant Admiral: les seigneurs d'Albret, de Coarraz, de Moneins, de la Trimouille, de Thouars, de Laual, de Chauuigny, de Chaumont sur Loire, de Serrant (nommé Iean de Brie second de ce nom) de Vignoles, de Sainttraille, de Lamesan, d'Aulin, du Tilloy, d'Illiers, de Paulmy, & autres Barons, Cheualiers, Seigneurs, & Capitaines qui cōmandoient en l'armée, laquelle estoit de douze mille bons cōbatans, & eut esté encor plus belle si le Connestable y eut esté, mais le seigneur de la Trimouille ne pouuoit souffrir vn tel competitor. Ainsi voyez vous que ce n'est pas d'un iour, ny de ce temps, que les Rois sont mal seruis à cause des enuies des grands, lesquels se repaissant de desiances, ou voulans faire prouffit du tēps ioient au bout-hors, afin qu'à l'absence d'autrui, ils se puissent aduancer, aux despens du Roy, & du bien public: & sans nulle consideration du malheur que ces animositēz causent durant vn temps si calamiteux que celuy d'alors, où le Roy dissimuloit, & souffroit tout, & taschoit de contenter chascun au preiudice sien, & à la diminutiō de son autorité. Mais laissons ces considerations puis que le dire ne reuiert à prouffit aucun, & que l'ambition n'a ny oreille cler-oyante, ny les yeux qui veullent voir cleremēt: Le Roy estant à Gien, on feit la monstre generale, & toucha le soldat deniers; quoy que bien peu, mais il auoit assez pillé sur les Anglois, & estoit & braue & riche: & enuoya l'on la Pucelle deuant pour dresser les logis, & descourir pays iusques à Montargis, & de là iusques à Auxerre. Sur le chemin, comme la Pucelle veit que le soldat amenoit vn escadron de garces, s'en plaignit au Roy, & pource fut fait cōmandement qu'elles eussent à vider le camp, & deffendu aux soldats de ne plus en auoir sur peine d'estre cassez & desgradez des armes. Le Roy estant deuant Auxerre, n'entra point dedans à cause qu'ils auoient composé avec le seigneur de la Trimouille, ce qui fut cause de grand murmure cōtre luy, mais il fallut passer par là: & quoy que la Pucelle voulut qu'on assaillit la ville pour la faire obeir, si ne fut elle point creüe, seulement fournirent les Auxerrois viures au camp du Roy pour de l'argent, sans faire autre honneur ny recognoissances à leur Prince. Ainsi ne feit saint Florentin, ville assise entre les riuieres de Seine & d'Yonne fut le chemin de Troyes, qui se rendit, & administra ce qu'elle peut à l'armée. Mais quand ce vint à Troyes, là s'offrirent encor les difficultez mises en auant des Suilly: d'autant que la garnison qui estoit dedans refusa d'obeir & de recevoir sa Majesté: ce qui fut cause que messire Regnault de Chartres Archeuesque de Rheims, & Chancelier de France remonstra au Conseil, que c'estoit à eux vne grande simplicité de se laisser conduire par les apperis, & zelē indiscret d'une Bergere: veu que le Roy n'auoit argent, ny viures, ny moyen d'en faire venir, qu'il estoit sans artillerie pour forcer Troyes, ville forte bien garnie d'hommes, de canons, & de viures, & les habitans de laquelle n'estoient resolus de faire au Roy obeissance: que son aduis estoit, que n'ayant moyen de faire venir artillerie depuis Gien iusqu'à Troyes, que sa Majesté deuoit s'en retourner d'où il estoit venu, sans perdre temps deuant Troyes, & sans passer plus oultre. Messire Robert le Maçon (qu'aucuns, à tort, font Chancelier de France, bien qu'il ne le fut onc, ains du Duc d'Orleans seulement) homme de marque, & de iugement, dit qu'il falloit faire venir la Pucelle au Conseil, & que peut estre elle diroit chose qui contenteroit le Roy, & la compaignie, que

Le Côte de Perdrac lieutenant pour le Roy en Guiene.

Princes, et seign. accompagnans le Roy au sacre.

L'an 1429

L'ambitiō est sourde, & auen- glé.

Monstre generale faite à Gien.

Paillasses chassées du camp François.

Les Auxer-

rois fournissent viures au Roy

s. Florentin

rendu au Roy.

Remonstrā- ce du Chā- celier au Conseil.

Robert le Maçon Chā- celier du Duc d'Orleans.

*Gentille ru
se de la Pu
celle.*

*Reddition
de la ville
de Troyes
au Roy.
Chaalons
se rend vo-
lontairement
au Roy.*

*Seigneurs
comman-
dans à
Rheims
pour le
bourgui-
gnon.*

*L'an 1429
Ceux de
Rheims ro-
pent l'alli-
ce des Bour-
guignons.*

*Entrée de
l'Archeues-
que de
Rheims en
sa ville.*

*Seigneurs
comis pour
allerquerir
la sainte
Empoule.*

*Charles 7.
fait Cheua-
lier avant
qu'estre sa-
cré.*

par elle & par ses admonitions, non sous la fiance de force aucune, le Roy auoit entrepris ce voyage, & d'elle il conuenoit auoir resolution. Elle est mandé, & vient au Conseil, le Chancelier luy remonstre les poincts de la difficulté: mais elle ne faisant compte de luy se tournant vers le Roy, luy demanda si on luy adiousteroit foy: à quoy le Roy respondit qu'ouy, selon que ses parolles se rapporteroient à la raison: lors elle dict: Sire, ie vous supplie d'attendre encore deux iours, & ie vous assure que la ville de Troyes sera vostre. On la croit & elle s'armant, mit en besoigne tous les soldats, voire la noblesse mesme sy employoir, & se mirent tous à dresser des remparts, plateformes, & caualiers propres pour braquer l'artillerie, de laquelle ils auoient peu au camp du Roy: & y alloit on de telle diligence, que ceux de la ville s'estonnans demanderent à parlementer, & en fin vindrent à composition telle, que les soldats sortiroient vies & bagues sauues, & que la ville demoureroit sous l'obeissance du Roy Charles, lequel y fait son entrée, & y mit & gouverneur & officiers à sa deuotion, puis prit son chemin vers Chaalons en Champaigne, les citoyens de laquelle ville ne firent aucun refus de le receuoir, ains luy vindrent au deuant le Clergé & l'hostel de ville luy presenter les clefs, & leur seruice & obeissance: là aussi il mit vn gouuerneur, mais non les officiers, la ville estant à l'Euesque du lieu, Pair de France, & Comte & seigneur temporel & spirituel d'icelle, auquel appartenoit d'y mettre ceux qui sous luy administrent la iustice. Dedans l'ancienne cité de Rheims estoient pour l'Anglois & le Bourguignon les Seigneurs de Chastillon sur Marne & de Saucuses avec quelques troupes, lesquels oyans que le Roy venoit pour se faire sacrer, & que desia il estoit à vn Chasteau à quatre lieues de la ville nommé Sepseaux appartenant à l'Archeuesque, ils assemblent les citoyens, leur remonstrent la bonne volonté du Duc de Bourgoigne, & combien doucement il les auoit traittez, les prient de ne faire chose qui luy soit desplaisante, ny se rendre à Charles, ains se tenir au serment fait au Roy Henry d'Angleterre: leur promettent d'amener secours suffisant pour faire teste aux Armaignageois, s'ils vouloient leur promettre d'attendre six semaines, car dedans ce terme ils se faisoient forts (cux allans en Bourgoigne) de retourner pour leuer le siege. Les citoyens leur promettent tout ce qu'ils demandent, & outre leur souffrent de sortir, quoy qu'au commencement ils en feissent quelque difficulté: mais ils ne furent si tost partis, que le conseil de la ville assemblé, & par le public consentement de tous les Bourgeois on enuoya vers le Roy le supplier de pardonner leur faute, & entrer en sa bonne cité de Rheims, sans y souffrir que violence y fut faite. Le Roy receut les clefs, & accorda l'abolition & pardon de toutes fautes aux Rhemois, y enuoya l'Archeuesque leur seigneur (lequel n'y auoit onc mis le pied depuis qu'il auoit celle dignité) pour y faire son entrée le samedi sixiesme du mois de Iuillet mille quatre cés vingt neuf: & l'apres-dinée sa majesté y entra avec ses Princes du sang les Ducs d'Alençon & de Bourbon, & René d'Anjou frere du Roy de Sicile, lequel estoit Duc de Bar & de Lorraine, & le Comte de Vendosme, & les officiers de la Couronne, les Pairs de France, & la plus belle troupe de Seigneurs qui eut esté en sacre de Roy de memoire d'homme. Le septiesme iour de Iuillet qui estoit vn Dimanche destiné pour le sacre, Messieurs de Boussac, & de Rieux Mareschaux, & Louys de Culant Admiral de France, & avec eux le seigneur de Grauille furent enuoyez (suiuant la coustume) en l'Abbaie saint Remy pour auoir la sainte Empoule, & firent les sermens accoustumez, promettans de conduire & reconduire seurement ladite sainte Empoule, & laissant ostages suffisans, ainsi que cy dessus ie vous ay declairé estre obserué en la ceremonie du sacre. Et l'apporta l'Abbé de saint Remy solemnellement iusques à nostre Dame, où l'Archeuesque la receut, & la porta dedans la grande Eglise, la posant sur l'autel, deuant lequel le Roy vint abillé ainsi qu'il appartenoit, & en quelle sorte ie vous l'ay declairé ailleurs assez amplement, comme i'ay discoursu des sermens que l'Archeuesque fait faire au Roy le receuant au sacre: mais auant que ce Roy fut sacré, il fut fait Cheualier par les mains de Monsieur Iean premier du nom Duc d'Alençon qui monstre que les Rois ne naissent point Cheualiers, & qu'il faut que le soient par la main d'autrui, & avec quelque ceremonie, & suis marry que quelque accort, & suffisant homme ne nous descrit l'ancienne

cienne maniere de faire les Cheualiers, & la vraye & legitime institution de Cheualerie & son origine : puis qu'il est ainsi qu'elle surpasse toute Noblesse, & qu'il faut que les Rois auant que iouyr iustement du tiltre Royal, soient honnorez du nom de Cheualier : & qu'ils reuerent toute leur vie ceux desquels ils auront receu l'acollée. *Mor de Cheualier plus haut que de Noblesse.* Il laisse les benedictions, oraisons, exhortations, & ceremonies que fait l'Archeuesque en oignât le Roy, car ie les ay deduites cy dessus, pour vous dire que dès que le sacre fut accôply, sa majesté cōmença son office de Roy, & l'exercice de sa souveraineté par l'erection de la Baronnie de Laual en Comté, en faueur de Guy de Laual seigneur dudit lieu, & de Vitre fils de Raoul de Monfort, & surnommé de Gaure : *Baronnie de Laual erigée en Comté par le Roy Charles 7.* comme aussi le Duc d'Alençon fit plusieurs nouveaux Cheualiers, commençant la ioye quelque peu se monstrier entre les Seigneurs François, qui iusqu'alors auoient esté en destresse. Sa majesté ayât sejourné à Rheims quelques iours, s'en alla à saint Marcoul faire sa neuuaine, suiuant la coustume de noz Rois, car on tient que là ils obtiennent celle puissance & vertu de guerir des escroüelles, & que sans faire là leurs deuotions, ils ne peuuent en guerir : mais ie n'ay leu l'origine de ce voyage, ny pourquoy il faut que les Rois la facent, tant y a que tous noz Rois l'obseruent religieusement, comme aussi ils sont seuls, ayans ce priuilege que par leur attrouchement ils guerissent vne corruption, à laquelle nul Medecin peut presque donner remede. La nouuelle de ce sacre espar due par tout, on ne voyoit que peuple accourir de toutes patz, comme le François ayme naturellement ses Princes legitimes : & ne falloir grande force pour recouurer les villes : aussi sa majesté estant à Velly place appartenant à l'Archeuesque de Rheims, detenue iusqu'alors par les Anglois, & qui s'estoit rendue à Charles, il enuoya les Herauds pour sommer ceux de Laon à luy rendre la ville, les Citoyens de laquelle ne se firent prier, ains supplierent par leurs Bourgeois, le Roy qu'il luy pleut de les visiter, comme il feist, & y laissa garnison, s'en allant à Soissons cité tres-ancienne, & iadis vn des Royaumes de Gaule. Tandis que ce Roy heureux sejournoit à Soissons, luy vindrent nouuelles fort ioyeuses, que les Citoyens des villes de Brie, telles que sont Chasteau-Thierry, Crecy en Brie, Prouins, Coulommiers, & autres ayans chassé les garnisons Angloises, s'estoient remises en son obeissance, & que tous ses bons suiets souhaitoient de le voir, il ne faillit aussi de se mettre en chemin de Soissons auant, & vint à Chasteau-Thierry, d'où il enuoya quelques troupes le long de Marne iusqu'à Dormant, & recouura la place, puis s'achemina vers Prouins : où il eut vray aduertissement que le Duc de Bedford venoit avec ses forces pour le combattre. Cecy fut cause que l'ost Royal vint camper à la Motte de Nangis, esperant de là rencontrer les Anglois, & ne voulant qu'ils eussent la peine de le venir trouuer : mais l'Anglois sage Prince, voyant que la fortune de ce ieune Roy se commençoit fascher des trauerses anciennes, & que desia elle tournoit dos aux siens, changea aussi d'aduis, & estant à Melun, il rebroussa chemin, & s'en reuint à Paris, laissant le Roy maistre de la campagne. Ce pendant ceux qui aymoient le repos, & ausquels desplaisoit que les Princes eussent tant l'oreille du Roy, & que le conseil ne dependit plus de leur volonté comme iadis, tascherent aussi de persuader à sa majesté de s'en retourner en Touraine, & oultre le Loire : & de fait, ils auoient ja gagné leur cause, & le Roy estoit resolu de se retirer au grand regret, rant des Princes, Capitaines, que soldats, lesquels voyans les affaires leur succeder bien, se faschoient estrangement que le Roy refusast l'heur qui se luy presentoit plus qu'il ne vouloit. Mais quand ce fut au fait & au prendre, ceux qui pratiquoient ce retour, ayans gagné ceux de Bray sur Seine, qui promirent de se rendre au Roy, & luy donner libre passage, se veirent deceuz : car ceux de Bray se desdisans feirent venir grand nombre d'Anglois en leur ville, resolu de bien faire payer le passage aux nostres, comme ils feirent aux plus hastez, desquels demourerent plusieurs morts, & pris : & le reste s'en retournant avec sa courte honre. Ceste escorne fut fort agreable aux Princes du sang, Ducs d'Alençon, & de Bar, & de Bourbon, & Comtes de Vendosme & Clermont, & au Comte de Laual, & à la Pucelle, & aux chefs de l'armée qui s'esloignoient enuis de l'ennemy, lors que la fortune leur rioit, & que Dieu faisoit prosperer leur armée. Ainsi au mois d'Aoust le Roy reuint à Chasteau-Thierry

revoir du Roy vers Paris. passer Marne, alla vers Crespy en Valois approchant de Paris, non sans estonner, & Anglois & Citoyens qui estoient en la grande ville capitale du Royaume. Le Duc de Bedford ne faillit de sortir de Paris, ainsi qu'il auoit fait le Roy estant en Brie, & avec vne belle armée s'en vint à Mittry en Frâce au dessous de Dammartin, où il ren-
le Duc de Bedford sort de Paris. gea ses escadrons en lieu auantageux, & le long d'une orée d'un bois, les auant-coureurs faisans des courses iusques à Thieux. Ce qui fut cause que le Roy enuoya le seigneur

Retraite des deux armées. de Vignolles, & autres chefs avec cinquante salades pour descourir la contenance de l'ennemy, & attacher l'escarmouche: mais oyant qu'il estoit auantageusement ca-
Reddition de Beauvais, & de Compiègne au Roy. pé, le conseil ne trouua point bon qu'on luy presentast la bataille: & ainsi le Duc An-
Pierre Cau- chon Euef- que de Beau- uais. glois rebroussa chemin, & le Roy retourna à Crespy en Valois, d'où auant il enuoya vn

Héry Car- dinal & son Legat du Pape contre les Hussites. Herault sommer ceux de Compiègne à se rendre, ce qu'ils feirent sans grande diffi-
L'an 1429. Soldats du Legat contre le Roy. culté, & le mesme feirent ceux de Beauvais, quoy qu'aucuns dient qu'elle ne tint onc le party Anglois, & toutesfois il appert que le Duc de Bourgoigne la prit en ses mains, & y mit pour Euesque vn docteur de Paris nommé maistre Pierre Cauchon partial des Anglois, le plus obstiné qui fut onc, ainsi qu'encor nous le remarquerons: & contre la volonté duquel les Citoyens de Beauvais se soumirent au Roy, & l'Eues-
Asiette des camps François & Anglois pres de Senlis. Côme l'ar- mée du Roy dispo- sée. que se retira vers le Duc de Bedford, ne pouuant viure parmy ceux qui aymoient le Roy de France. Les choses succedans ainsi au Roy, voicy qu'un Cardinal Anglois nommé Henry du sang Royal, oncle du Regent en France, fut declairé Legat par le Pape Martin, pour aller contre les Hussites en Boesmes, au secours de l'Empereur Si-
L'Anglois retrenché pour ne combattre. gismond, qui auoit souuent esté batu par ces heretiques conduits de Jean Zisca vn des plus vaillans & sages Capitaines de son temps, & tel que, ostée la folle persuasion, qu'il auoit, on le pouoit mettre au ranc des premiers chefs de guerre qui onc eurent commandement. Ce Cardinal de Winton Anglois ayant fait leuée d'argent, & d'hommes pour le seruice de la religion, feit comme d'autresfois auoit fait l'Euesque de Nordvic: Car il amena en France contre les Catholiques, le secours leué pour

dompter les Heretiques, & employa l'argent sacré en choses prophanes: ce qui fut cause que de-rechef le Duc de Bedford sortit de Paris en resolution de combattre le Roy avec ces troupes Croisées, & Cardinalesques, & lesquelles on tenoit que le Pa-
Retraite des armées sans combattre. Entrée du Roy à Compiègne. pe foudoyoit, mais non pas pour faire la guerre en France. Ces troupes Angloises furent descouuertes par les seigneurs de Lore, & de Saintrailles, mandez pour pren-

dre langue, si bien que le Roy campa entre Barron, & Mont-Piloer, & l'Anglois entre Senlis, & Barron, s'approchant les armées si pres l'une de l'autre, qu'ils venoient sou-
L'Anglois retrenché pour ne combattre. uent aux mains en escarmouchât: & de fait, on pensoit qu'ils deussent s'entre-donner iournée, le Roy ayant desia disposé son camp en trois escadrons, au premier desquels commandoient le Duc d'Alençon, & le Côte de Vendosme, au second René d'Anjou Duc de Bar & de Lorraine, & au troisième qui seruoit de corps de bataille, & où estoit la fleur de la Noblesse estoient le Roy, & monsieur le Duc Charles de Bourbon (ainsi le nommé-je bien que son pere fut encor en vie, mais prisonnier en Angleterre) & le seigneur de la Trimouille: & sur les esles des escadrons estoient les Mareschaux de Rieux, & de Bouillac: & pour secourir les escadrons qui seroient esbranlez, furent choisis quelques bandes des plus vaillans, & resolu Capitaines, & Gentilshommes de l'armée: & sur ceste troupe commandoient la Pucelle, le Comte de Dunois, le sei-
Retraite des armées sans combattre. Entrée du Roy à Compiègne. gneur d'Albret, les Comtes de Cominge, & d'Estrac, & le seigneur de Vignolles: & tous les Archers furent sous la conduicte du seigneur de Grauille, & d'un vaillant Cheualier Limosin nommé messire Jean Foucault seigneur de Beau-pré. L'Anglois voyant qu'il n'estoit assez fort pour combattre, ne voulant hazarder l'estat de son pu-

pille, se retrenchast si bien qu'il n'estoit possible aux nostres de l'attaquer que par vn lieu, & iceluy fort estroit, & par ainsi non accostable, & ne fut possible de l'attirer en pleine campagne, & l'aissaillir là n'y auoit point d'ordre veu le peril si euidet, & que d'autresfois en fair semblable les nostres auoient perdu de belles batailles: & furent deux ou trois iours en cest estat, & dressans tousiours de belles esmarmou-
Retraite des armées sans combattre. Entrée du Roy à Compiègne. ches, & en fin l'Anglois se retira à Senlis, & de là à Paris, & le Roy à Crespy, & de là à Compiègne, où il mit pour gouverneur Guillaume de Flauay vn vail-
Retraite des armées sans combattre. Entrée du Roy à Compiègne. lant Capitaine. Tandis que le Roy Charles sejournoit à Compiègne, noz histoires dient

dient que Jean de Luxembourg Comte de Ligny vint luy faire reuerence, & eut di-^{Jean de Lux}
uers propos de la paix entre sa maiesté, & le Duc de Bourgoigne, & luy promit de la ^{embourg}
moyenner: & que le Roy oëtroya vn fauf-conduit pour le Bourguignon voulant venir ^{viens vers}
à Paris pour conferer avec le Duc de Bethford sur ceste pratique de l'accord mis en ^{le Roy.}
auant: mais que le Comte de Ligny n'en feist rien, ains qu'il taschoit de deceuoir sa
maiesté. Mais Meyer dict que le Roy auoit enuoyé vers Philippe Duc de Bourgoigne ^{Meyer liv.}
l'Archeuesque de Rheims Chancelier de France, & Christophle de Hatcourt pour ^{16. des An}
traiter la paix, & se purget du meurtre commis en la personne du feu Duc Jean, & que ^{nales:}
le Duc auoit promis d'enuoyer des agents pour negotier avec les deputez de sa ma-
iesté: mais que tout cecy fut empesché, & rompu pour celle fois par Jean Euesque de
Tournay, & Hugues seigneur d'Aunoy: & par ainsi Jean de Luxembourg, & l'Euef-
que d'Arras deputez pour traiter ceste paix ne bougerent de leur maison, & la guerre ^{qui empes}
continua comme auparavant. Le trouue encor vne autre cōtrariété ^{cha la paix}
entre le Roy ^{entre le Roy}
& noz historiens, lesquels tous tiennent, suiuaus Alain Chartier & Monstrellet qui ^{le Bour}
vuiuent lors, que Senlis se rendit au Roy, & les places de Creil, Pont saint Maixance, ^{guignon.}
Gournay, Beauuois, Aumale & autres, & que les Seigneurs de Mommorancy & de ^{Alain Char}
Moüy, ayans leurs terres en l'Isle de France, & qui auoient esté contrains de faire ioug ^{tier & Mō}
sous l'Anglois, feirent lors hommage au Roy, & luy iurerent perpetuelle obeissance: ^{strellet cō-}
là où Meyer leur contredisant maintient que la Pucelle tascha de forcer Senlis, mais ^{credient à}
que les forces Bourguignonnes l'empescherent, à cause (dict-il) qu'outte les Anglois ^{Meyer.}
qui estoient dedans, il y auoit pour le Bourguignon vn grand nombre de soldats sous ^{Senlis redou}
la conduite de Jean de Villiers seigneur de l'Isle-Adam, de Jean de Croüy, de Jean de ^{au Roy, com}
Kreki, d'Anthoine de Bethune, de Hugues & Jean d'Aunoy, & de Symon l'Alain, & le ^{me l'opinio}
seigneur de Saueuses y estant encore avec sept cens cheuaux: & tout aussi tost, ne se ^{de Meyer.}
souuenant de son dire, il fait Hugues d'Aunoy pres du Duc de Bourgoigne luy dissua-
dant la paix avec le Roy, & met tous les Seigneurs sus-nommez dedans Paris pour ^{Meyer se iō}
la deffence de la ville: & ainsi nous pourrons nous arrester en cest endroit aux nostres, ^{trarie en}
voyans qu'ils ne se contredisent point, & que ceux qui viuoient lors tiennent nostre ^{ses escrits.}
opinion. Tandis que le Roy estoit à Senlis mettant ordre aux affaires & des gouuer- ^{L'an 1429}
neurs aux villes, il ordonna pour son Lieutenant general de Picardie monsieur Louys ^{Louys de}
de Bourbon Comte de Vendosme, & à Creil fut le seigneur de Chabānes, & ainsi des ^{Bourbon}
autres villes, qu'il mit sous la protection des Seigneurs voisins, & des habitans mes- ^{Comte de}
mes, lesquels s'estoient rendus sans nulle contrainte. Le Duc de Bethford voyant que ^{Vendosme}
Beauuais, Aumale & Gournay obeissoient au Roy, & se doubtant qu'il n'entreprist sur ^{gouuer-}
la Normandie, sortit de Paris avec son armée, & s'en alla à Rouën, fournissant les villes ^{neur de vi-}
le long de Seine de bone garnison, & laissant à Paris Louys de Luxembourg Euesque ^{cardie.}
de Terouënne, & soy disant Chancelier de France pour le Roy d'Angleterre, & deux ^{Louys de}
mille Anglois avec luy, & le Preuost de Paris pour la deffence & conseruation de la ^{Luxembourg}
ville. D'autre-part le Roy sortant de Senlis vint à saint Denys en France, où il entra ^{Chancelier}
sans qu'aucun luy resistast, & sy tint quatre iours y faisant ses deuotions, & pratiquant ^{de France}
tous moyés possibles pour se faire maistre de sa ville capitale occupée par les Anglois ^{pour l'An-}
contre lesquels se faisoient des courses ordinaires, & de belles & braues escarmou- ^{glor.}
ches tousiours y demourant pour les gages quelque soldat tant d'un costé que d'autre. ^{Le Roy}
Le troisieme iour la Pucelle sortit avec Messieurs les Ducs d'Alençon & de Bourbon ^{Charles}
& les Comtes de Vendosme & de Laual & des Mareschaux de Bouffac & de Rieux, ^{prend. S.}
& les Seigneurs de Vignolles & de Saintraille, & tous ensemble vindrent camper à la ^{Denys.}
Chapelle, qui est vn village assis entre S. Denys, & la grande cité de France: & le iour
d'apres feirent vne course iusqu'à la porte S. Honoré, y cōduirent le canon & battirēt
la muraille, sans que pas vn sortit de la ville, ayans ce commandement de leurs chefs,
qui ne faisoient pas cecy de crainte de ceux de dehors, mais se doubans des intelligē-
ces, & que le Parisien voyant son Roy, n'eut quelque desir de retourner sous son obeis-
sance. Noz gens feirent tel deuoir que l'Anglois ayant fait bastir vne plateforme
hors la ville, & pres la barriere d'icelle porte de saint Honnoré, ils furent y
mettre le feu sous la conduite du seigneur de saint Valier issu des Comtes de
Valentinois, & portant le nom de Poitiers, & gaignerent & le rempart, & la
barriere, contraignans les Anglois de gaigner la porte, & se retirer avec confusion en

la ville. Les Ducs d'Alençon & de Bourbon, & le seigneur de Mommorancy estimas que les Anglois deussent sortir par la porte saint Denys, pour chasser les nostres de celle de saint Honnoré, s'embuscherent derriere ce costau qui est contre le marché aux Pourceaux, car d'approcher plus pres n'y auoit moyen à cause que le canon ioüoit de la ville auant sans cesse, mais nul sortit de la ville: la Pucelle, qui ne scauoit pas la profondeur du fossé de ce costé la, vouloit à toute force qu'on vint à l'assault: & de fait, elle & le Mareschal de Rieux seiecterent en l'arriere fossé avec nombre de soldats, & sy tindrent tout le iour, quoy qu'elle fut blecée en la iambe d'un coup de fleche, faisant iecter fagots, faissines, & terre dedans le fossé cuidant le combler, ce qui luy fut impossible: & ainsi se retirerent les nostres, & le Roy voyant que les Parisiens ne vouloient entendre à composition, & que de tenir longuement le siege n'estoit en son pouuoir, tant pour les forces qui estoient dedans, que pour la faulte d'argent en son endroict, fut deliberé qu'il se retireroit attendant vne meilleure saison, & que le Duc de Bourbon demoureroit son Lieutenant general es villes, citez, & places que sa Majesté tenoit deça le Loire, sans routesfois qu'il ostant le gouuernement de Picardie à monsieur le Comte de Vendosme, auquel fut commandé de se tenir à saint Denys, ayant avec luy le seigneur de Culant Admiral de France, & bonne troupe de gend'armes: & ce-pendant l'Abbé de Laigny, & vn Gentil'homme du pays nommé Artus de saint Marry vindrent offrir au Roy l'obeissance pour la ville, & Citoyens de Laigny: ce qui fut vne nouuelle plaisante, tant au Roy qu'au conseil, veul'importa: ce de la place: & soudain de pescha messire Ambrois de Lore, & messire Jean Foucault pour prendre les sermens des Bourgeois: & tost apres le Roy sy achemina, y laissant garnison sous les deux Seigneurs sus-nommez, lors qu'il en partit pour s'en retourner oultre la riuere de Loire, comme il feit, prenant plustost Bray sur Seine par composition, puis fut à Sens qui luy feit resistance: & en somme, s'en retourna à Bourges, où il se plaisoit fort, à cause que c'estoit son ancien apanage, & la plus seure retraicte durant ses plus grandes angoisses. Aufquelles Dieu auoit mis quelque fin par le ministre de la Pucelle, laquelle eut bien fait, si se fut retirée lors, veu que sa principale commission estoit expirée, comme elle mesme auoit dit au Comte de Dunois, desirant de s'en aller en son pays, reprendre la premiere façon de vie: mais les Seigneurs estimans que sa presence leur porteroit bon-heur, la prierent d'attendre, ce qu'elle feit, mais à son desauantage.

Comme le Duc de Bourgoigne decent le Roy, & fallia encor de l'Anglois: reddition de plusieurs villes au Roy: reconciliation du Connestable avec sa Maieité, & institution de l'ordre de la Toison, & autres occurrences.

CHAP. XC.

L'an 1429.

Les ministres des Rois, & non les Rois sont à blasmer.

Promesses du Bourg au Roy par le seigneur de Chargny



Y a rien plus certain, que la bonté des Rois & des Princes ne soit souuent alterée par la malice de leurs maistres, & que le mal & affliction du peuple ne proeede plus de ceux qui sont enuoyez pour le soulager, que de la volonté des souverains, les desirs desquels ne tendent qu'au bien de leurs suiets: & que les guerres ne prennent cours, & aillent en longueur, plus par l'ambition, ou transport, & animosité de ceux qui manient les affaires sous les Princes, que par l'animosité des Rois, lesquels estans chefs vniuersels, ont aussi plus d'esgard au repos public qu'à leur particulieres vengeances. Je dis cecy à cause du Duc Philippe de Bourgoigne, lequel ayant enuoyé le seigneur de Chargny vers le Roy pour le fait de la paix, monstrois vne singuliere affection à icelle, & furent les choses si auancées, qu'il promettoit de remettre la ville de Paris es mains du Roy, & que pour cest effect, il y viendroit en brief en personne: priant le Roy, qui estoit encor en France avec son armée, de luy enuoyer sauf-conduit, & de ne point rourmenter ses terres, ny souffrir que ses soldats pillassent ses suiets. Le Bourguignon (dis-je) ayât fait ceste ouuerture si amiable,

ble, & obtenu du Roy ce qu'il demandoit, le Roy se fiant en sa promesse, se retira (cō-
me dit est) & s'en vint à Gien, où (auant que s'en aller à Bourges) il fut vn long temps à
attendre nouvelles de son cousin de Bourgoigne: & cestuy vint à Paris, où il feit tout ^{resté à Gie}
au contraire de sa promesse: non que sa malice l'y conduist, car c'estoit vn bon & ^{pour la}
tois Prince, mais il auoit des hommes remuans aupres de luy qui luy imptimoient d'e- ^{paix avec}
stranges deffiances en son esprit, & le destournoient de l'amitié du Roy, luy mettant ^{le Bourg}
en auant & la mort de feu son pere, & les meurtres qui auoient esté commis depuis
en la cour du Roy Charles, sans que sa majesté s'en fut ressentey, & tant d'autres choses
qu'en fin il se tint en l'alliance Angloise, & fut long temps à Paris attendant le Duc de ^{Le Bourg}
Bedfort, durant lequel il accorda trefues pour six mois entre les François & Bourgui- ^{persiste en}
gnons seulement, aussi furent elles de peu de durée, d'autât que dès que le Duc Bour- ^{l'alliance}
guignon fut hors de Paris, où il laissa le seigneur de l'Isle-Adam gouuerneur, avec la ^{Angloise.}
Roine Isabeau espouse du deffunct Roy Charles sixiesme, (laquelle estoit sans credit, ^{Isabeau me}
ny autorité, & peu respectée que de quelque François) les Anglois recommencerent ^{re du roy}
la meslée, sous couleur d'vn accord fait entre les Ducs de Bedford & de Bourgoigne, ^{se tenant}
de recouurer toutes les places prises par le Roy Charles, & qu'aussi ils n'estoient point ^{avec les}
compris en la trefue faicte par le Duc Philippe. Ainsi ils se mettent en campagne ^{Anglois}
apres la retraicte du Roy, & qu'il eut rompu son camp, & avec eux se ioignent plu- ^{est sans}
sieurs Bourguignons, de sorte que souuent venans aux mains, le Bastard de saint Pol, ^{credit.}
& le seigneur de Saucuse furent pris des nostres, mais non pourtan le Comte de Vé- ^{Anglois}
dosme, voyant multiplier les forces Angloises, & qu'à la longue il ne pourroit tenir ^{serment}
S. Denys, l'abandonna & se retira à Senlis, & tout aussi tost les Anglois s'emparerent de ^{contre les}
la place: ce qui est cause que Meyer dit que noz gens furent chassez de S. Denys par ^{Les Fran-}
l'aduerfaire: mais il fait les siens si grands guerriers, que les choses plus apparêtes sont ^{cois qui-}
par luy rendues douteuses pour le trop auancer les besoignes. Car il n'est pas vray- ^{est saint}
semblable que les nostres s'allassent fourrer en vne ville pleine de confusion, & sans ^{Denys.}
munition ny forces, pres de Paris, & ne la pouuans deffendre longuement, sans le se-
cours d'une armée, qui n'estoit si aisée à assembler, ioint qu'il falloit tenir l'œil à d'au-
tres pieces d'aussi grande importance, & que l'Anglois multiplioit tous les iours, & le
Duc de Bourgoigne, nonobstant les trefues, ne laissoit de fournir hommes pour le
seruice du Roy d'Angleterre: & que le Duc de Bedford estant de retour de Norman-
die, à cause que le Roy n'auoit pouruiuy son chemin de Picardie, où les bonnes villes
attendoient sa venue, pour se rendre à luy, & que le Bourguignon reuenoit à Paris
pour y ramener sa sœur Duchesse de Bedford: toutes lesquelles choses (dis-je) suffi-
soient pour leur faire quiter S. Denys, & se retiter en quelque lieu plus esloigné de
Paris. Aussi quand monsieur le Comte de Clermont Charles de Bourbon (que quel-
quefois ie nomme Duc) fut voir le Bourguignon son beau-frere, il ne luy feit grand
semblant d'amitié, bien que parens proches ils fussent, & qu'il eut trefues entre eux, ^{Venue du}
& que le Bourguignon passast sous le sauf-conduit du Roy, ce qui iugeoit assez, qu'il ^{Bourg. à}
ne venoit point pour le bien du Roy, ains pour luy nuire de tout son pouuoir. Ce-pē- ^{Paris.}
dant que les choses se passent ainsi en France, & que le Roy & les siens trauailloient à ^{Comte de}
la reprise des villes, le seigneur de Gaucourt, auquel le Roy auoit donné le gouuerne- ^{Clermont}
ment de Dauphiné, apres qu'il fut sorty d'Orleans, en recompence de son deuoir, & ^{visite le}
du trauailly enduré, eut affaire contre le Prince d'Orenge, qui aspiroit à empieter au ^{Bourg. al-}
preiudice du Roy, sur le pays du Dauphiné ayant intelligence avec le Duc de Sauoye, ^{lant à Pa-}
allié de celui de Bourgoigne. Orauoient (comme dit Alain Chartier) comploté en- ^{ris.}
semble le Duc de Sauoye, & le Prince d'Orenge de se partir ensemble le Dauphiné, le ^{L'1429.}
Prince ayant pour sa part le pays de Viennois, & le Duc choisissant Grenoble, & les
montaignes, pour estre plus voisines ces terres deses seigneuries, & le Duc fournissoit
trois cens lances au Prince, lequel estoit supporté du Duc de Bourgoigne. Mais il ne
fut non plus heureux en ceste conqueste qu'en celle de Languedoch, d'où il auoit esté
chassé par le Comte de Foix, comme auôs veu cy dessus: car le seigneur de Gaucourt
nommé Raoul luy faisoit teste, non seulement l'empescha de cōquerir le Dauphiné, ains
encor' empieta sur sa principauté: & venât aux mains avec luy le deffier, & prit prison-
niers plusieurs des plus braues chefs de l'armée d'iceluy Prince: faisans bien le deuoir
pour le seruice du Roy, outre le seignr de Gaucourt, le Baillif de Lyon, nommé messire

Imbert de Grolée (duquel auons parlé cy dessus) qui estoit Mareschal du Dauphiné (v'se. des propres mots de l'auteur par moy allegué) les seigneurs de Mamber, de Bressieu, de Claezon, & de Mangiron, & vn Espagnol nommé Dom Roderigo de Villandrau qui estoit venu seruir le Roy avec bonne rouppe de caualerie: tant y a que la deffaicte fut si grande, que de cinq cens Gentilshommes tant Boutguignons que Sauoisiens, il y en eschappa peu qui ne sentit ou la mort, ou la prison, sauf le Prince qui gaigna à la fuite. Du costé de Guienne rien ne remuoit, l'Anglois ayant assez affaire en France, Picardie, & Normandie, & le Roy s'en fiant à la sagesse des Comtes de Foix & d'Armaignac, & à la Noblesse leur obeissant oultre la riuere de Garonne, & es pays qui sont le long de Tarn, du Loth, & de Dordonne, & qui estoient en Languedoch, sur tous lesquels commandoient pour le Roy ces deux Comtes. Car en la Guienne qui est deça Garonne, & Dordonne, commandoit le Connestable, qui la plus-part du temps se tenoit à Parthenay, depuis qu'il eut son congé, lors que le Roy s'en alloit au sacre, ainsi que ie vous ay declairé cy dessus, & lequel pour cela ne laissoit de faire son deuoir, & de tenir la main à ceux qui assailloient les Anglois du costé de Bretagne, Poictou, Anjou, & Normandie: ainsi qu'il donna forces au seigneur de Vignolles lors qu'il feit l'entreprise de Louuiers qu'il emporta d'escalade, & contrainquit les Citoyens de faire serment de fidelité au Roy, & de receuoir ses garnisons en leur ville. Ie vous ay dit cy dessus comme la ville de Laual fut prise par le seigneur, de Talbot Anglois par escalade: or en ce temps y eut trois Gentilshommes Seigneurs le premier de Hommet, le second du Bouchet, & le troisieme de Ferriere vaillans hommes, & de grandes entreprises, lesquels ayans intelligence avec vn Meusnier tenant vn moulin sur la riuere de Mayenne, qui passe au dessous de la ville, & ioignât le bout du pont pres d'une porte, les barrieres de laquelle sont sur le pont, se mirent en embusche dedans le moulin: & leur aduint si bien que le matin à portes ouurans, ils se firent maistres, & du pont, & de la porte: & entrans en la ville, Dieu scait quel massacre il y fut fait, tant par le glaue des François surprenans les Anglois, que par les Citoyens se recognoissans, que pour ce que plusieurs saultans par sur les murailles estoient eux mesmes cause de leur ruine. Les Anglois d'autre-part ne dormoient de leur costé, ains ayans recouuert saint Denys, poursuuiurent leur pointe, non vers Senlis, à cause qu'il y auoit trop de forces pour les Princes y retirez, ains alletent à Laigny deffendu par Lore, & Foucauld, lesquels voyans que la ville n'estoit tenable, sortirent en campagne, & furent l'espace de trois iours en continuelles escarmouches: & sy porterent si brusquement que l'ennemy fut contraint de se retirer avec sa honte. En Guienne les cartes se broüillerent, non entre les François & Anglois, ains entre les mesmes suiets du Roy, & pour la querelle d'entre le Connestable & le seigneur de la Trimouille: car ayant esté faicte ouuerture d'accord entre ces Seigneurs, & le Roy se mettant de la partie, & qu'on eut capitulé, & ordonné que lesdits Seigneurs se verroient entre Poictiers, & Parthenay, ce pourparler fut rompu par vn rapport fait au Connestable, qu'on luy brassoit quelque trahison, & que ceste entre-ueüe estoit aussi dangereuse pour luy qu'auoit esté celle de Montereau pour le Duc Jean de Bourgoigne: neantmoins y alerent les seigneurs de Thouars, de Lesay, & de Viuonne, lesquels furent saisis, & celui de Thouars detenu prisonnier: mais ceux de Lesay, & Viuonne, eurent les testes tréchées, & la Dame de Thouars fut chassée de sa ville, de laquelle se saisit le seigneur de la Trimouille. Ceste Dame estoit parente du Connestable, vers lequel elle s'en alla à garant à Parthenay, où fut fait le mariage de mademoiselle Françoise d'Amboise fille de Louys d'Amboise, & de ceste dame de Thouars avec monsieur Pierre de Bretagne nepueu du Connestable, & qui fut depuis Duc de Bretagne: ce qui alluma la guerre de ce costé, le seigneur de la Trimouille, disant: Thouars luy appartenir, & le Connestable le deffendant au contraire en faueur du seigneur d'Amboise: de sorte que Marans, & l'Isle de Ré, & Benon, furent pris par le Breton, qui taschoit de forcer les places du Trimouillien, comme cestuy armé de la faueur & forces du Roy, entreprenoit sur les terres du Connestable. Et alla la chose si auant, que le seigneur d'Albret estably Lieurenant du Roy en Guienne, vint en Poictou avec grand nombre de Gascons, & surprit Marans sur le Connestable, & Benon, & l'Isle de Ré, & Chasteaulailon, de quoy fut le Connestable fort marry voyant les affaires si mal acheminez qu'il luy

Roderigo de Villandrau Espagnol.

Le Connestable guerroyoit les Anglois. Le seigneur de Vignolles prend Louuiers.

Assiette de Laual. Comme Laual fut repris par les François.

Anglois vont assieger Laigny repoussé par les seigneurs de Lore & Foucauld.

L'an 1429. Seigneurs de Lesay & Viuonne decapités.

Pierre de Bretagne épouse Françoise d'Amboise. Marans & Ré, pris par le Connestable.

Marans & Ré, repris.

luy fallut avoir la guerre contre son souverain. En fin les Princes se mêlans de ce ^{par le sei-}
cy fut fait un accord, tel que le Connestable avoit son Chasteaulillon, & qu'il ^{gneur d'Al-}
rendroit Gensay au seigneur de la Trimouille, & Mauleon fut mis en sequestre, ^{bret lieu-}
& mis entre les mains de Pregent de Coitruy, neveu de Taneguy du Chastel, par ^{tenant du}
le consentement des parties, iusqu'à ce qu'il seroit du tout décidé de ce diffé- ^{Roy en}
rend, qui demoura en cest estat chascun iouissant de ce qu'il tenoit : mais la guer- ^{Guienne.}
re prit fin, & le seigneur d'Albret laissant garnison à Marans & Ré, s'en retourna
en son pays de Gascoigne, & le Connestable fut reconcilié au Roy, sans toutesfois ^{Connestable}
qu'il luy fut permis de suivre la court pour éviter plus grande querelle. Le Duc de ^{reconcilié}
Bourgoigne ce-pendant, s'estant retiré en Flandres après l'alliance confirmée avec le ^{au Roy.}
Duc de Bethford, & estant veuf de Madame Bonne d'Artois sœur du Comte d'Eu, &
veufue de son oncle Philippe de Bourgoigne Comte de Nevers & de Rethel, & Baro
de Donzy, de laquelle il n'eut enfans, non plus que de la première, qui estoit Madame
Michelle de France sœur du Roy Charles septiesme : à ceste cause il espousa en troi- ^{Philippe}
siesmes nopces Madame Isabel de Portugal fille du Roy Jean premier de ce nom, de ^{Duc de}
laquelle sortit ce Charles de Charolois tant reconnu par les histoires, & duquel il ^{Bourgois.}
nous faudra souvent faire mention cy apres pour les affaires qu'il a donnez au Royau- ^{épouse Isa-}
me de France. En ce mariage fut institué l'ordre de la Toison d'or par ce Duc Philip- ^{belle de Por-}
pe de Bourgoigne surnommé le Bon, quoy que le premier Chapitre de l'assemblée ^{tugal.}
des freres de cest ordre ne fut tenu que deux ans apres à l'Isle en Flandres le iour de ^{Institution}
saint André : & sur l'institution duquel voicy les patentes du Duc Bourguignon. ^{de l'ordre}
^{de la Toi-}

Philippe par la grace de Dieu Duc de Bourgoigne, de Lothreic, de Brabant, & de ^{son.}
Lembourg, Comte de Flandres, d'Artois, Palatin de Bourgoigne, & de Namur, Mar-
quis du S. Empire, seigneur de Salins & de Malines : sçavoir faisons à tous presens &
advenir, que pour la grande & parfaicte amitié que nous portons au Noble estat, &
ordre de cheualerie, l'honneur duquel nous pretendons accroistre & avancer à cause
que par cest ordre de Chevaliers la vraye foy Catholique, l'estat de nostre mere sain-
cte Eglise, & le repos & tranquillité du public, peuvent estre deffendus & maintenus : A
la louange de nostre Seigneur, & en reuerence de sa glorieuse mere la vierge Marie, &
à l'honneur de monsieur S. André nostre Patron, Apostre & Martyr de Iesus-Christ
nostre sauveur, pour l'exaucement de la sainte Foy, & service del'Eglise Catholique,
& pour esguillonner chascun à vivre bien & vertueusement : le dixiesme du mois de
Januier, en l'an de nostre Seigneur mille quatre cens vingt-neuf, qui fut le iour du ma- ^{Il compte}
riage solemnisé entre nous & nostre tres-chere espouse Isabel de Portugal, en nostre ^{suivant l'an-}
ville de Bruges, auons ordonné, receu, & créé, ordonnons, receuons, & créons l'ordre, ^{ciennefaso}
& fraternité des Chevaliers en certain nombre, que nous voulons estre dit, & nom- ^{Frangoises}
mez de la toison d'or, sous la forme, condition, statuts, & manieres qui ensuiuent. En ^{mais nous}
premier lieu voulons qu'il y ait trente Chevaliers tous Gentilshommes de nom & ^{mettoient}
d'armes, & sans aucune tache ny reprehension, duquel nombre nous serons le chef ^{L'an 1430.}
durant nostre vie, & noz successeurs apres nous. Donné à Bruges, & ce qui s'en suit.
Pobmets les articles qui restent, qui sont en nombre quatre vingts quatorze, à cau-
se que cela ne fait rien à nostre histoire, nous suffisant qu'on voye en quel temps cest
ordre prit origine, & quels furent les Seigneurs y nommez premierement, car du re- ^{L'an 1431.}
ste iem'en rapporte aux historiens de Bourgoigne, qui feront leur devoir à rechercher ^{Le Roy de}
ce qui est de rare pour illustrer & leurs Princes, & leur Noblesse, puis que les chefs de ^{France est}
cest ordre ne sont plus François, quoy qu'à bon droit noz Rois s'en puissent dire chefs, ^{le vray}
comme vrais Ducs de Bourgoigne : mais ayans ordre venant d'eux, ils n'ont daigné ^{chef de l'or-}
prendre celui de leur vassal & suier, quoy que puissant homme & excellent Prince. ^{dre de la}
Les principaux officiers de cest ordre, sont le Chancelier, le Thesorier, le Greffier, & ^{Toison.}
le Roy-d'armes, tour ainsi qu'en l'ordre de S. Michel de noz Rois, ces mesmes estats ^{Officiers}
sont tiltres d'honneur à ceux à qui le Roy & le Chapitre des Chevaliers les conferent. ^{de l'ordre}
Et quant à la premiere creation de celui de la Toison, elle fut telle : Le Duc Philippe ^{de la Toi-}
comme chef, & souverain de l'ordre fut aussi le premier Chevalier, apres luy, il nom- ^{son.}
ma messire Guillaume de Vienne seigneur de saint George : René Pot seigneur de la ^{Seigneurs}
Roche, les seigneurs de Robais, de Montagu, Roland de Huquerque, Anthoine de ^{premiers}
Vergy Comte de Dammartin & de Champlite, cousin du Duc : Dauid de Brimeu ^{qui eurent}
^{l'ordre de}
^{la Toison.}

seigneur de Ligny: Hue de Launoy: le seigneur de Comines: Anthoine de Tholougeon Marechal de Bourgoigne: Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan: Jean de la Trimouille seigneur de Jonuelle: Jean de Luxembourg seigneur de Beurevoir: Gilbert de Launoy seigneur de Villertual: Jean de Villiers seigneur de l'Isle-Adá: Anthoine de Brimeu seigneur de Massincourt: Jacques de Brimeu seigneur de Grigny: Robert de Mamines: Baudouin de Launoy seigneur de Molambais: Pierre de Bauffremont seigneur de Chargny: le seigneur de Ternant: Messire Jean de Crequi, & Jean de Crouy seigneur de la Tour sur Marne, qui sont vingt & quatre en nombre: le Duc se reseruant les six qui estoient à les nommer à sa commodité, & au premier Chapitre general de l'ordre. A chacun desquels Cheualiers, il donna vn colier d'or; auquel pendoit celle toison d'or qui est renommée par les Fables poëtiques de ce lason qui fut à la cōqueste de Colchos: & le quel colier on estoit obligé de rendre au souuerain apres le trespas des Cheualiers, afin de le distribuer à vn autre: & le quel quand le Duc donnoit au Cheualier baillant celuy qui le receuoit, il disoit ces parolles: Soyex Cheualier de cest ordre au nom du Pere, & du Fils & du saint Esprit: puis luy faisoit iurer & promettre de tenir & garder inuolablement tout ce qui est contenu és Chapitres & institution d'iceluy saint ordre. Durant ces nopçages, & en Guienne la guerre ayant cours, ceux de Sens, qui auoient auparauant refusé l'entré de leur ville au Roy, chassans celuy qui estoit gouuerneur pour l'Anglois la remirent és mains du Roy, vers lequel ils auoient enuoyé quelques Bourgeois pour auoir pardon de leur reuolte: ce qui leur fut accordé fort aisément, le Roy estant ioyeux de recouurer son pays sans effusion de sang, & recognoissant que les citoyens auoient plus esté forcez de tenir contre luy, qu'ils n'auoient peché de malice. Ceste facilité du Roy à recevoir en grace ses suiets, fut cause que la plus-part des villes se remirent sous son obeissance, & entre autres fut Melun, les citoyens de laquelle ayans obtenu leur pardon ne taschoient aussi qu'à s'emanciper de la captiuité Angloise, ce qu'en fin ils feirent en ceste maniere. Les Anglois & Bourguignons qui ne se doubtoient des citoyens, desquels il n'auoient onc cogneu rien de mescontentement, estoient sortis sur le Gastinois pour butiner quelques haras qu'on leur auoit asseuré y estre: de laquelle commodité faidans les citoyens, furent au Chasteau qui est basti en l'Isle sur la riuere de Seine du costé de Gastinois, & où n'y auoit que dix hommes, lesquels surpris furent forcez par les citoyens de rendre les clefs, & vider la place qu'ils tenoient au nom de Jean de Luxembourg Comte de Ligny: & ainsi saisis des portes & du chasteau, enuoient au Pont de Samois vers les Seigneurs de Chailly, & de Giresme commandeur & Cheualier de Rhodes, fort sage & vaillant gentil homme, & qui feit de grands & segnelez seruices au Roy durant ces guerres, lesquels se mirent dedans Melun, & entrans au Chasteau fortifierent l'Isle, asseurez qu'on ne les laisseroit guere long temps en repos. Aussi dès que les coureurs furent de retour, & qu'ils veirent qu'on leur faisoit visage de bois luy, & y furent querir secours à Corbeil, & avec nouvelles forces reuindrēt cuidans emporter l'Isle, qu'ils trouuerent bordée de soldats, & iceux prests à les recevoir au trenchât de leurs glaiues, ce qui fut cause qu'ils rebrousserent chemin & laisserent Melun, qui depuis demoura suiet au Roy Charles. Lequel du temps que se tenoit encore à Gien pour ouyr nouvelles du Duc de Bourgoigne sur le fait de la paix, le Duc d'Alençon le pria de luy donner gens & la Pucelle, afin de faire vn voyage en Normandie, ce que le Roy luy accorda, mais le seigneur de la Trimouille rompit ce coup, & mit en auant que les Anglois tenans la Charité, place assise sur le Loire, ce ne seroit sagement besoigné, que de courir loing, & laisser le Roy sans forces, ayant l'ennemy à sa porte, lequel il falloit chasser de son logis si voisin, plustost que de courir plus loing & iusques en Normandie: par là semblant blasmer le Prince Alençonnois qu'il voulut laisser le Roy en peine, pour avec ses forces aller reconquerir son Duché, occupé pour la plus-part par l'ennemy. Ainsi il fallut que le Duc d'Alençon, la Pucelle, & le seigneur d'Albret (que le Roy auoit fait venir de Guienne, & qui estoit beau-frere du seigneur de la Trimouille) allassent assieger la Charité, à eux se ioignant le Marechal de Bouffac, ayas peu de gens pour tenir vn siege, & deuant vne place bien fournie. Aussi y furent ils l'espace d'un mois sans y faire autre cas que perdre temps, & les plus vaillás soldats de leurs troupes, & en fin furent forcez de leuer honteusement le siege, y ayans perdu

&artil-

& artillerie & bagage, non sans le mescontentement des Capitaines & soldats, qui murmuroient haut & cler, contre celuy qui les auoit là enuoyez, & empesché qu'ailleurs ils ne feissent mieux leurs affaires. J'ay dit cy dessus que le Duc Bourbon, ou Comte de Clermont Lieutenant pour le Roy en France, Champaigne & Brie estoit demouré es environs de Paris pour faire teste aux Anglois : or scjournoit il le plus es villes de Beauuais, Laon, Soissons, & Senlis, & s'acquirtoit au mieux qu'il luy estoit possible de sa charge : mais (comme il estoit Prince fort entier & conscientieux) voyant que les Capitaines & soldats à faute de paye, estoient contrains de viure sur le bon homme, de piller, & rançonner, & que tout ordre & discipline militaire estoient alterez, & corrompus, que les champs demouroient sans cultiueur, & les villages sans habitation, & tout reduit en solitude, delibera de se retirer en ses terres, comme il feist laissant son cousin Louys de Bourbon Comte de Vendosme en sa place, & auquel le Roy donna aussi tost tout ce gouuernement, & luy enuoya le Marechal de Bouffac avec mille soldats, dequoy le Prince Vendosmois auoit grand faulte : lequel commença r'adresser vn peu le soldat, & le retenir sous quelque loy, autât qu'il s'en peut obseruer durant l'ardeur d'vne guerre ciuile, en laquelle toutes ces choses sont en desbord, & licence par trop effrenée. Ce-pendant les seignrs de Lore, & Beau-pré, eurent secrette intelligence avec vn Bourgeois de Roüen homme de marque & d'entendement, qui leur promit de leur donner entrée en la ville, ce qu'il eut fait si les nostres ne luy eussent failly de promesse, & n'eussent mal basti leur dessein, & plus mal pouruiuy leur entreprise. Or le Marchant Roüennois ayant assigné le iour aux susdits Capitaines, pour ce qu'il falloit marcher, de nuit & que la Lune n'esclairoit point, & qu'ils craignoient de s'entreperdre, & esgarer, on delaya à vn autre iour, qui causa que tout fut rompu, & entendez comment. Auant que le Duc de Bourbon se retirast, & estant à Senlis avec le Comte de Vendosme, & le Chancelier de France, le Marchant de Roüen fut surpris audit Senlis, & mené deuant ces Seigneurs, ausquels il fut contrainct de declairer l'entreprise, qu'ils trouuerent bonne, & assemblerent gens pour donner escorte aux deux Capitaines de Laigny. Mais comme ils furent sur le chemin, ils se perdirent, de sorte que les vns allerent d'vn costé, les autres d'vn autre, & y en eut qui furent iusques aux portes de Rouën, mais ils n'auoient point le mot, & par-ainsi fallut que s'en retournaissent : d'autres eurent rencontre d'Anglois, entre Beauuais & Rouën, & venans aux mains, l'entreprise se descourant, ils perdirent leur peine : & estoient en ceste cheuauchée, les Princes du sang de Bourbon, l'Archeuesque de Rheims Chancelier de France, le seigneur de Saintraille grand Escuyer de France, le seigneur de Vignolles, le seigneur de Beau-pré, & Ambrois de Lore, qui depuis fut Preuost de Paris : & ainsi la chose aduenant, les nostres perdirent vne belle occasion de bié faire, & d'oster aux Anglois vne des plus belles plumes de leurs chapeaux, & les moyens de se maintenir longuement en Normandie : & feirent tort aux Citoyens qu'on commença à soupçonner de trahison, & par-ainsi à les rudoyer plus que de coustume. Ambrois de Lore, & Jean Foucault, ayans failly à ceste entreprise, en dresserent vne autre sur les Anglois estans à Paris : & sortans de Laigny avec quatre ou cinq cens combatans, ayans eu aduërtissement que certains Anglois deuoient passer à Louures pour s'en aller à Pontoise : mais les nostres ayans gagné Louures, ne trouuerent pas ceux qu'ils demandoient, trop bien rençotrèrent ils vn Capitaine nommé Ferriere, ayant deux cens soldats, sur lesquels ils vomirent leur colere, & passerent tout au fil de l'espee, sauf les chefs qui furent faits prisonniers : puis allerent iusqu'aux portes de Paris donner l'alarme, & avec leur butin se retirerent à Laigny. Où estās, le Duc d'Alençon, qui apres le siege honreux de la Charité, s'estoit retiré en son pays, enuoya prier le seigneur de Lore, d'aller vers luy pour chose qui luy touchoit, ce qu'il feist, laissant le seigneur Foucault à Laigny, & Geoffroy de sainct Aubin : & estant avec le Duc, il eut charge de ses troupes, pour aller deffendre le Chasteau de sainct Scelerin pris par luy sur les Anglois. Ambrois de Lore ne fut si tost en Alençonnois, qu'il ne feist remparer sainct Scelerin, mais à peine auoit il auancé l'auaillement, & fortifications qu'il se veit assiéger par les Anglois en grand nombre, conduits par les seigneurs de Roos, d'Escalles, & autres, qui se faisoient forts de le fouldroyer à coups de canon, & de l'emporter, eu esgard à la foiblesse de la place. Les assiegez ainsi presse, prièrent le seigneur de Lore

Charles Comte de Clermont se retire, & pourquoy.

Louys Comte de Vendosme Lieutenant du Roy en Champaigne, Brie, & Picardie. Complot sur la ville de Roüen.

Entreprise de Roüen descourte aux Princes.

Prince & Seigneurs allans à Roüen. Entreprise de Roüen rompue.

Course de la garnison de Laigny iusqu'à Paris.

Duc d'Alençon prie S. Scelerin.

L'an 1430. S. Scelerin assiéger de Anglois.

de sortir, & aller vers le Duc d'Alençon, pour auoir secours, mais le peu de moyens qu'il y auoit, estant la place assiégée de tous costez, luy faisoient aussi perdre l'esperance de sauuer le fort, & soy-mesme: en fin neantmoins il feit vne saillie fort furieuse, durant l'ardeur de laquelle il escampa: & vint à Chinon, où estoit le Roy, & avec luy le Duc d'Alençon, auxquels ayant racompté le fait, & la necessité des assiegez, soudain on recueillit les gens d'armes & soldats d'Anjou, & du Maine, sous la conduite des Seigneurs de Serrant Jean de Brie, & de la Iaille, de Bois-Dauphin, du Lude, de l'Esnay, de Champaigne, d'Illiers, & autres, & alla l'on vers saint Scelerin pour leuer le siege. Les Anglois aduertis du secours, & sçachans quels hommes c'estoient ceux auxquels ils auroient à faire, iouent à la desesperade, & donnerent vn assaut general, qui dura quatre ou cinq heures, & auquel mourut grand nombre d'hommes d'un & d'autre costé, toutesfois les assiegeans furent reculez, & si bien eschaudez, que voyans l'impossibilité d'auoir la place, ils leuerent le siege, auant que le secours arriuaist, de quoy la Noblesse fut marrie, qui esperoit de voir si les Anglois auoient encor' celle furie ancienne qui les auoit rendus iusqu'à lors si espouuentables. Ce siege succeda il mal aux Anglois en Normandie? mieux n'e leur vint à souhait celuy que de-rechef ils furent mettre deuant Laigny, car bien que la place fut battue, & que la breche faite, on vint à l'assaut, si est-ce qu'en fin ils guetpèrent la place, & se retirerent à Paris, sans auoir leur raison de la brauade que ceux de Laigny leur auoient fait lors qu'ils furent se camper à Louues en Paris. La garnison de Louuiers, où commadoit Estienne dit la Hire seigneur de Vignolles, sortant sous la conduite du gouuerneur, passa de nuit la Seine sur des bateaux liez ensemble, & vint surprendre Chasteau-Gaillard assis sur vn roc le long de la susdicte riuere, plus pour deliurer le seigneur Barbazan là prisonnier depuis la prise de Melun faite par le Roy Henry d'Angleterre, que pour autre occasion: ce grand Capitaine (surnommé le Cheualier sans reproche) meritant bien qu'on se hazardast pour luy, veu que iamais il ne s'estoit espargné pour le seruice de son Prince. Aussi quand le Roy sceut sa deliurance, & qu'il le veit deuant luy, il n'eut pas voulu pour chose du monde, que l'entreprise fut encor' à faire, & en ayma plus que iamais le seigneur de Lore, qui en auoit esté l'inventeur, & auteur. Et ce-pendant sa majesté, pour donner courage tant aux villes, qu'aux Gentilshommes de luy faire seruice, se mit à recognoistre ceux qui les plus s'estoient monstrez prompts à la deffence de son droit: car il donna de beaux priuileges, & de grandes exemptions à ceux de Montargis, par lesquels il vouloit que la ville, & Chastellenie de Montargis, ne peut estre mis hors des mains du Roy, ny separée du domaine de la couronne pour apanage, ny autrement, & en furent lettres depeschées, & en date du neufiesme de May mille quatre cens trente. Comme encor' en faueur de ceux d'Orleans, furent abolis tous les peages que nouuellement on auoit erigez sur la riuere de Loire, & les lettres depeschées de l'an mesme, & du quinzième de Mars: or ce qui se passa encor' de plus segnalé en cest an, nous le dirons au Chapitre suiuant, cestuy estat à sa periode, & vous ayant mis assez de diuersité de discours deuant les yeux, pour venir visiter la Nauarre, que nous auons laissé en arriere, quoy que les Princes fussent du sang François. Or tandis que Charles septiesme estoit au plus fascheux de ses affaires, Charles Roy de Nauarre troisième du nom, estant en la ville d'Olite, l'an mille quatre cens vingt-cinq, & le iour huietiesme de Septembre, comme il se fut leué gay, sain, & ioyeux de son liét, fut saisi de maladie soudaine, laquelle le pressa tellement, qu'il n'eut pas le moyen de parler seulement à sa fille, & seule heritiere madame Blanche quoy qu'il l'eut faite appeller, ains mourut l'an soixante-quatriesme de son aage, & le quarantiesme de son regne, & fut son corps enterré en la grande Eglise de Pampebonne: luy succedant Jean Infant d'Aragon, à cause de madame Blanche fille unique de ce Roy Charles, & heritiere de Nauarre. Mourut aussi Louys Cardinal Duc de Bar, Marquis de Pont, & seigneur de Cassel en Flandres: & Charles Duc de Lorraine, qui eut trois fils de Marguerite de Bauiere, Charles, Robert, & Federic qui mourut ét jeunes, & trois filles: l'une mariée au seigneur de Coucy, la seconde au Marquis de Bade, & la troisième à René d'Anjou, qui fut Duc de Bar, succedant au susnommé Cardinal, & de par sa femme fut Duc de Lorraine.

Du siege

Du siege de Compiègne, prise de la Pucelle Ieanne, & du proces fait contre elle, & de la mort qui s'en ensuiuit.

CHAP. XCI.



PHILIPPE Duc de Bourgoigne apres la sollemnité de ses nopces, l'an 1430 fut sur les terres du Roy avec forces, pour se venger des courses faites par les Royaux sur la Picardie, & partant de Mondidier vint assieger Gournay, appartenant au Duc de Bourbon son beau-frere, (i'appelle tousiours ainsi Charles Comte de Clermont, durant la prison de son pere) dedans laquelle estoit vn Gentilhomme nommé Tristan de Magueliers, lequel voyant ses forces ne suffire pour soustenir longuement, accorda avec le Bourguignon, que si dans le premier iour d'Aoust il n'estoit secouru par son maistre, il ne faudroit de liurer la place: iurant que pendant il ne la fortifieroit point autrement qu'elle estoit alors, & feroit qu'elle seroit en vn mesme estat, ioint que durant ce terme il ne feroit aucune course, ny sur les Bourguignons, ny sur les terres du Roy d'Anglererre. Le Duc Philippe feit ceste composition si auantageuse au susdit seigneur de Magueliers, non de doubte que la place luy peut faillir, ains pour autant que les gens du Roy renoient assiegé Montagu, conduits par le Damoisel de Commercy (de qui la place estoit querellée) fauory de René Duc de Bar, & de Lorraine: ce qui continua encor tant plus la haine d'enrre les maisons d'Anjou & de Bourgoigne. A Montagu estant le Damoisel de Commercy, & tenant les assiegez de fort pres, fut aduertey que les forces du Duc Bourguignon luy venoient dessus, pour ce leua le siege, & se rerira chascun en sa garnison, & le Duc vint à Noyon pour consulter sur ce qu'il auroit affaire, & y attendre les Comtes de Suffort, & d'Arondel, & Iean de Luxembourg Comte de Ligny, & le plus capital ennemy que peussent auoir les François. Lesquels estans venus il fut assieger vn Chasteau non guere loing de Compiègne, nommé Choisi, d'autres l'appellent Soisi, assis sur Aisne, dedans lequel commandoir Louys de Flauy, frere de Guillaume de Flauy Gouverneur de Compiègne, sur lequel en fin le Bourguignon le prit, la place n'estant guere forte. Bien est vray que le Capitaine assiegé à Soisi, ne rendit la place que forcé par necessité, d'autant que la tenant, il auoit aduertis les Seigneurs voisins tenans pour le Roy, mais pas vn ne se mit en deuoir que le grand Escuyer, à sçauoir le seigneur de Saintraille avec sa cornette, lequel pensant passer la riuere d'Aisne à Soissons, on luy denia l'entrée en la ville, à cecy tenant la main le Gouverneur de la ville, fair à la deuotion du Bourguignon: & par-ainsi il fallut qu'allast passer ailleurs, mais quād il vint, la place estoit desia rendue: & non pourtant donna il l'alarme si chaulde au camp du Duc, que plusieurs y finerent leurs vies, & monsieur le Grand se retira ayant de bons prisonniers, qui depuis se rachapterent par de l'argent. Le Duc Bourguignon feit abbatre, & demolir de fonds en comble, la forteresse de Soisi, & approchant de Compiègne, qu'on auoit resolu d'assieger, fut loger au Chasteau de Condin, qui est à vne lieue de Compiègne: le Comte de Ligny logea à Claroy, le seigneur de Noyelle, campā à Marigny sur la Chaussée: & le seigneur de Montgomery Anglois eut son cartier à la Venete, le long des prez, attendant le reste des forces, sçachans que les garnisons de Compiègne n'estoient aisées à forcer, & que les Princes ne faudroient de venir au secours, & tascher de mettre des rafreschissemens en la ville. Alain Chartier en sa Chronique de Charles septiesme, dit que le Gouverneur de Soissons que le Comte de Clermont y auoir laissé, lequel se nommoit Guichard Bournel, fut cause de la perte de Soisi, & qu'il refusa l'entrée à la Pucelle, & au Comte Louys de Vendosme, & au Chancelier de France, & autres Seigneurs & Capiraines: il est vray qu'il souffrit que les Princes & Seigneurs couchassent en la ville, mais le soldat fallut que logeast à l'enseigne du Croissant: ce qui fut cause que la Gend'armie retourna oultre les riuieres de Marne & de Seine, n'y ayant assez de viures pour les enrrenir: comme aussi la plus-part des Princes & grands Seigneurs sortirent de Compiègne, & s'en allerent à Senlis, & la pauvre Pucelle à Compiègne, & tost apres Soisi fut rendu par Louys de

Flauy, & Soissons vendue par Guichard Bournel au Duc de Bourgoigne, qui la mit es
 mains de Jean de Luxembourg Comte de Ligny. Durant ces choses René d'Anjou
 frere de Louys Roy de Sicille & Duc d'Anjou, estant Duc de Bar & de Lorraine, com-
 me il aimoit la maison de France, de laquelle il estoit sorty, il feit aussi voir par effect
 ceste sienne affection: car sçachant la deliurance du seigneur de Barbazan Gascon &
 fort affectionné au seruice de la maison d'Anjou tels que tousiours festoient mon-
 stréz ses ancestres, le feit venir au Barrois, & courans la Champaigne (car Barbazan
 estoit gouuerneur de Chaalons) prindrent Ponts sur Seine, & deffirent vn grand nom-
 bre de Bourguignons & d'Anglois entre Chaalons & nostre Dame de l'Espine, en vn
 lieu nommé la Croisette, & où l'on dit que les Anglois estoient huit mille, & les Fran-
 çois la moitié moins, & ce neantmoins ils eurent la victoire, emmenas quatre ou cinq
 cens prisonniers, là où des nostres ne mourut qu'environ quatre vingts. Apres ceste
 desconfiture, ledict Duc de Bar René, & le Cheualier sans reproche seigneur de Bar-
 bazan furent assieger Chappes qui est vne place non loing de Troyes, lequel siege cō-
 me Messire Anthoine Tholōgeon Marechal de Bourgoigne voulut aller leuer, & eut
 attiré au secours des Anglois Anthoine Comte de Vaudemont, il y fut deffair & mis
 en route, & la place prise d'assaut & ruinée. Or ce qui meut ce Comte de Vaudemont
 à s'armer contre son cousin d'Anjou au secours du Bourguignon fut qu'il querelloit
 le Duché de Lorraine disant luy appartenir, comme estant plus apte à la successiō que
 la fille du deffunct Duc Charles, duquel il estoit neveu de par Ferry son pere, frere du
 susdict Charles, & maintenant le Duché Lorrain estre Salique, & par-aincy ne deuoit
 eschoir à vne femme: & à cecy estoit-il instigué & induit par le Duc de Bourgoigne
 qui ne taschoit qu'à broüiller les cartes par tout, & à se venger des assauts que luy fai-
 soit l'Angeuin, & à donner peine par tous costez au Roy de France, ainsi qu'encore
 nous dirons cy apres poutsuiuans la querelle d'entre René, & les Duc de Bourgoigne
 & Comte de Vaudemont. Ce-pendant le Duc Philippe accompagné de Jean de Lu-
 xembourg Comte de Ligny, & des Comtes d'Arōdel & de Suffort Anglois, & d'une
 assez belle armée fut assieger Compiègne, où festoit iettée la Pucelle Ieanne à son
 grand mal'heur, comme aussi elle mesme le prophetisa, disant qu'elle y seroit vendue
 & trahie aux Anglois, & qu'on la feroit mourir. Aussi elle ne fut long temps dedans
 qu'elle nesentit la fin de son bon-heur, d'autant qu'ayant fait vne gaillarde saillie sur
 l'ennemy fut tellement repoussée qu'on la contraignit de se retirer, & fut la presse si
 grande à rentrer que la pauvre fille guerriere, fut prise par vn gentil'homme de Picar-
 die nommé le Bastard de Vendonne: & sur la cause de sa prise il y eut plusieurs mur-
 mures, car les aucuns blasmerent les Capitaines François, lesquels enuians le bon-heur
 & la bonne reputation de cest fille, & voyans que tous les hauts faits luy estoient attri-
 buez, ne se soucierent de la secourir quoy qu'elle se fut mise sur la queue des soldats
 pour les garentir, & soustint l'effort des aduersaires. D'autres tiennent que nully eut
 faute qu'elle mesme, qui faisoit plus que sa force ne portoit, soustenant le faix des
 coups ennemis: mais les plus sains de iugement sont d'aduis que le gouuerneur de
 Compiègne Guillaume de Flauy aida grandement à la ruiner, luy faisant fermer les
 barrieres, la pauvre fille estat demourée à peu de compaignie sur la queue: & de ceste
 trahison fut-il depuis recherché, mais n'y ayant point de preuue suffisante il eschappa
 la mort par iustice, qui luy fut depuis aduancé par sa propre femme, à cause qu'il la
 mal traitoit, & de quoy elle eut sa grace, pour auoir mis en auant des instructions fai-
 sans foy, comme il auoit iuré la mort de la Pucelle & conspiré avec le Comte de Li-
 gny de luy liurer: comme le susdict Bastard luy mit en main, & il la feit conduire sous
 seure garde à Beaulieu, puis à Beureuoir, & de là elle fut menée à Rotien, où son pro-
 cez luy fut fait, ainsi que ie diray (Dieu aidant) vous ayāt deschiffre le succez du siege
 de Compiègne. Les gens de bien des nostres furent aussi marris de la prise de ceste
 chaste & vaillante guerriere, que les Bourguignons & Anglois en estoient ioyeux, les-
 quels (comme dit Monstrelet tesmoing croyable pour estre du party Bourguignon)
 craignoient plus le rencontre de ceste fille, que des plus braues & hardis Capitaines
 de France: de sorte que plusieurs eurent pœur que sa prise ne causast quelques malheur
 aux François. Soudain apres la prise de la Pucelle, fut tué d'un boulet, Louys de Flauy
 frere du gouuerneur de Compiègne, & peu s'en fallut que la place ne fut prise par mine
 dressée

dressée par le Comte de Ligny, Dieu punissant Flauy d'auoir consenty à vne lascheté si detestable. A ceste cause monseigneur Louys de Bourbō Comte de Vendosme, & lieutenant pour le Roy en Picardie & Champagne, appella à soy le Marechal de Boufflac qui estoit à Senlis, & le grād Escuyer Poton de Saintraille, qui estoit à Chasteau-Thierry (& ainsi se trompent ceux qui dient qu'il se trouua en celle saillie, en laquelle la Pucelle fut prise, où sil eut esté, se fut plustost fait tailler en pieces, qu'il ne l'eut garantie) & chascun assemblant forces vindrent du costé de la Forest vers Compiègne, passans à Betisi la riuere d'Antonne: & ceux qui venoient de Senlis, passerent au pont de Verberie, rompsans vne trenchée faite par les Anglois, entre la Forest & la riuere d'Oise, aduertissans les assiegez de l'heure qu'ils vouloient donner sur l'ennemy, afin qu'ils ne faillissent de sortir, & leur donner secours. Pour le faire court, noz gens s'estas mis aux champs rencontrent les Anglois pres de Royaulieu, se tenans en bataille: mais passans oultre iusques à la iustice, ils donnerent le signal à ceux de la ville, lesquels sortans sur vne troupe de Portugais venus au secours du Bourguignō, qui gardoiēt vn rampart, la taillerent toute en pieces, comme aussi feit le grād Escuyer de Saintraille, sur vn autre escadron de Picards, qui auoient la garde d'un autre fort, & iceux deffaits y feit prisonnier le seigneur de Crigny, & autres Gentils-hōmes de Picardie: mettans les Bourguignons & Anglois en tel desarroy, que laissant artillerie, viures, & bagage, ils s'en allerent en telle diligence que sans ordre quelconque, ils leuerent le siege, & s'enfuyrēt les vns en Normandie, d'autres en Picardie: & bien leur seruit d'auoir rompu le pont d'Oise, car si le Comte de Vendosme, & Seigneurs qui estoient avec luy, eussent peu passer, c'est sans faillir que toute l'armée eut esté deffaitte. Dedans la ville feirent leur deuoir en premier lieu le susdit gouuerneur Guillaume de Flauy, qui conserua au Roy deux fois ceste ville: l'une quelque temps auant le siege, & lors qu'on parloit de l'accord entre le Roy, & le Duc Philippe: car par iceluy il estoit dit que le Roy donneroit Compiègne au Duc iusqu'à ce que la paix seroit conclue, afin qu'il peut aller & venir seurement, ceste ville estant sur vn passage de riuere, & à Paris, & ailleurs pour parfaire ce traité. A ceste cause fut fait commandement à ce gouuerneur de luy liurer la ville, à quoy il ne voulut obeyr, quoy que le Roy luy feist reiterer les iussions, ains vsa de tant de delays, & protestation, (quoy que contre la volonté du Roy) qu'en fin on veit q̄ le Bourguignō ne vouloit ceste place à autres fins, qu'à negotier la paix avec le Roy. L'autre fois que Flauy deffendit Compiègne fut à ce siege, où il monstra sa sagesse & vaillance: & toutesfois estant pressé de famine, & ayant faulte d'hommes, il eut esté en danger, apres la prison de la Pucelle, de faire vn faux bond sans messire Philippe de Gamaches Abbé de saint Pharon de Meaux, retiré en ceste ville qui conforta les tenans, & leur donna si bon courage, qu'ils tindrent iusqu'à la fin: à quoy encor aida grandement vn gētil homme appelé Jacques ou l'amer du Tilloy, qui en despit de l'ennemy, y entra avec quelques viures, & cent ou six vingts soldats tous gens de marque: & les noms desquels Seigneurs ne doiuent estre tenus sous silence, puis que leur vertu, & loyauté meritent que la posterité les loüe, & les reuere. Apres la prise de la Pucelle vint en France, & en la ville d'Auxerre le Cardinal de sainte Croix, y enuoyé par le Pape Martin, pour mettre ordre à ceste si longue, & miserable discorde qui affligeoit le Royaume de France. Là où vindrent (durant encor le siege) les deputez d'Angleterre, de France, & de Bourgoigne vers le Legat, & lesquels deputez furent de la part du Roy Charles, messire Christophle de Harcourt, & Adam de Cambray, Presidens au Parlement de France, Jean Tudert maistre des requestes de l'hôtel du Roy: pour le Duc Philippe de Bourgoigne, y furent son Chancelier: & les seigneurs de Chasteluz, & Guy de Bar: & pour l'Anglois, Guy de Clamecy Prevost de Paris, le seigneur de Rouville, l'Euesque de Paris, & l'Abbé de Fescamp: mais les affections estans du tout esloignées de l'accord, le Roy Charles ne voulant autre qui le secondast, & l'Anglois demandant la Couronne, & le Bourguignon la Picardie, il fut impossible de rien faire: & ainsi chascun s'estant retiré, & l'ennemy ayant fait vne insigne perte deuant Compiègne, & retiré à Noyon, & ailleurs, les nostres sortirent, & bruslerent tout le pays aux enuirs. Et le grand Escuyer Poton de Saintraille, rencontrāt quelques troupes de Bourguignons à Germigny, les deffit, & occit les seigneurs de Helly, & de Vienne, pour la mort desquels

Deffaite des Bourguignons par Saintraille.
 le Duc de Bourgoigne fut fort marry, & bien quatre vingts de prisonniers tant Anglois, Picards, que Bourguignons: ne se parlant guere lors que des seigneurs Gascons de Saintraille, de Barbazan, & de Vignoles, & de ceux qui estoient venus avec les Côtes de Fois, d'Armaignac, & de Cominge. Ceste deffaite ayât touché au cœur du Duc Philippe, il vint de Peronne à Roye, où vindrent les seigneurs François qui s'ensuyuēt: à sçauoir le Comte de Vendosme, le Marechal de Boufflac, seigneur de sainte Seue-
François assaillent le Bourguignon qui ne veut combattre.
 re, Jacques de Chabanes, Guillaume de Flauy, Pothon de Saintraille, Regnaut de Fontaine, Louys de Vaucourt, le seigneur de Longueual, & Boufflard, (d'autres le nôment Boufficault) de Blancheford, lesquels presenterent la bataille au Bourguignon, lequel ne voulut sortir, seulement y voulut enuoyer le Comte de Ligny, mais monsieur de Vendosme dit, qu'il ne vouloit point combattre si le Duc mesme qui estoit (côme luy) du sang Royal de France, ne venoit en personne, car il pretendoit s'attacher à chef qui l'esgallast en sang, & Noblesse. Ce pendant les nostres feirent à Beauuais vne aussi legere entreprise que merueilles, pour prendre la ville de Roüen, se fians aux reuelatiôs d'un enfant, & iceluy Berger de sa vocation: mais descouuers par les Comtes de War-
Vaine entreprise des nostres sur Roüen.
 uich, & de Suffort, furent aussi combatus & deffaits, y estant pris le grand Escuyer seigneur de Saintraille: comme encore au mesme temps les Anglois prindrent la ville de
Prise du grand Escuyer seigneur de Saintraille.
 Montargis sur les nostres.

Procez fait à la Pucelle Ieanne à Roüen, l'iniquité des Iuges, & comme à tort ils la condemnerent à estre bruslée,

CHAP. XCII.

L'AN 1430.



Calomnies jetées sur la Pucelle Ieanne.
 IEN qu'en la recognition par nous faite sur les Annales de Nicole Gilles, nous ayons espluché ce qui se pouuoit dire touchant l'accusation, & procez de la Pucelle Iéane, si est-ce que descriuâs l'histoire vniuerselle de France, nous serions mal si ne venions à ramener uoir les choses segnalées qu'auons recherchées au liure sus allegué, estant raison que cest œuvre qui est tout de nostre trauail ne soit manque en ce dequoy nous auons illustré les œuvres d'autrui. Et de tant-plus m'affectionne-ie à ceste cause que ie voy plusieurs aheurtez à ceste faulce opinion, que de dire, que iustement Ieanne fut bruslée par les Anglois, & que tant s'en faut qu'elle fut pucelle, & vierge (comme ordinairement on la nomme) que plus roist elle estoit vne garce faisât prouffit de sa beauté, & se prostituât côme impudique. Et y en a eu de si esloignez de toute pieté, & de la bône affection qu'ils doiuent à leur pays, qui adioustans plus de foy à quelques ennemys du nom François, qu'à ceux tant nostres qu'estrangers, qui ont sincèrement escrit de ceste fille, osent la blasmer de superstition, & l'accuser de charmes, abus, & detestable idolatrie. Qui est cause que nous voulans bien que la posterité voye & cognoisse quels nous sommes, quelle assurance nous auons de l'infinité toute-puissance de Dieu, & combien nous estimons ses faits miraculeux, là où il luy plaist ouurir sa main pour secourir son peuple: & quel prouffit le Chrestien peut faire lysant l'histoire de ceste fille: ne faudrôs aussi de remarquer le plus brièvement qu'il nous sera possible, le procez qui luy fut fait, & les poincts sur lesquels elle fut interrogée: afin que par là on voye la calomnie plus qu'euidente, & le mensonge tres-visible, & manifeste de ceux qui osent impudemment l'accuser de pail-
Calomnies jetées sur la Pucelle Ieanne.
 lardise, & qui fausement dient qu'elle sentoît mal de la foy, & refusoit se soumettre au iugement de l'Eglise (lequel ces iuges iniquement seueres detestent, abhorrent, & abominent) & qu'elle n'auoist foy aux saints Sacremens, & autres blasmes qu'ils ont vomis cõtre ceste fille. Mais à ouyr leurs raisons, il semble q' d'aller à la Messe, hõnorer les Sacremens de l'Eglise, ieusner, prier Dieu & ses saints, se fier en Dieu, ne faire rien sans son aueu, auoir particulieres reuelations & estre inspiré d'en haut soient actes cõ-
 traires à vn Chrestien: ou que tels blasonneurs estimēt qu'il y ayt vne autre Eglise que celle q' les Catholiques recognoissent, à sçauoir celle de Rome fõdée sur la pierre An-
 gulaire

gulaire & establie en la doctrine des Apostres, & scellée du sang de nostre Sauueur, & des tesmoins loyaux, & veritables de sa sainte parolle. Je suis marry qu'il y ait des François si peu amys d'eux-mêmes, & diray encor d'avantage, & si peu soigneux de dire verité, qu'ils croient plus vn ou deux ennemys de nostre nation que les auteurs pleins de vertu, & preud'homme: & plus encor d'accuser Richard de Wassebourg, de blâmer celle qu'il loué autant que autre qui aye iamais parlé de ceste Pucelle: & les propres mots duquel ie vous allegueray, afin qu'on ne die que i'allegue à faux, quoy que ie me puis vanter que homme ne me scauroit blasonner d'une telle faulte. Or voyez cy comme il parle en son prologue des Antiquitez de la Gaule Belgique, au tiltre de la Noblese, & vertu des Belgiens, fucillet cinquiesme. Charles septieme (dit-il) oppresse tellement par les Anglois que l'apparence estoit totalement de la perdition de son Royaume: auquel affaire Dieu ne l'oublia, car il luy enuoya la simple Bergiere en l'age de dix-huict ou vingt ans, natifue en nostre Gaule Belgique, du village de Dam Remy pres de Vaucouleur, en l'extremite des pays de Barrois, & Lorraine, fille d'un laboureur d'honneste vie, nommé Iacques Darc, & Isabel sa femme: laquelle Ieanne, pour l'integrité de sa vie, estoit nommée Pucelle: & plus bas il continue disant ainsi: Les Anglois menerent la bonne Pucelle en la ville de Roüen, & feirent faire son procez par un partial des Anglois Euesque de Beauuais: & combien que iamais ne trouverent en elle vice quelcôque, car sa vie estoit toute bonne, & sainte, & ieusnoit trois fois la sepmaine, se confessoit, & receuoit le corps precieux de nostre Seigneur chascun Dimanche, iamais ne iuroit, ny disoit patolle scandaleuse, & faisoit tout au nom de Iesus: & ce qui s'ensuit: & par lesquels propos Wassebourg purgeant la Pucelle, se declare luy-mesme le vengeur de la calomnie qu'on luy met sus, qu'il ait mesdit de la Pucelle par luy tant honorée. Je laisse ce qu'en a escrit Iean Gerson grand Theologien qui viuoit du temps de ceste fille, & mourut l'an mesme qu'elle fut prise à Compiègne: ne mettray en avant ce qu'en escrit Henry de Greckem, qui en a fait un liure ny les louanges que luy donne le Pape Pie second du nô, quoy que mauuais François, mais qui, vivant alors, & amy de la verité, n'a voulu celer ce qu'il en auoit sceu par le rapport de gens dignes de foy, desquels il s'en estoit enquis. Seulement vous diray que Iacques de Bergame au liure qu'il a fait des Dames illustres, parlant de la Pucelle Ieanne, luy donne ceste louange entre autres, *quæ per omnem vitam suam, illibatam seruauit uirginitatem, & religionis apprime custos extitit*. Vous oyez qu'il la loue d'auoir religieusement gardé tousiours sa virginité sans la violer, & qu'elle aimoit Dieu sur toute chose: & ainsi perdent leur cause ceux qui la blasment, & d'impudicité, & de forcelerie. Je laisse un long discours qu'en a fait en vers Latin Valeran Varan, natif d'Abbeuille, auquel vous lyrez si ceste fille est à estimer autre que vertueuse, & d'une tres-sainte, tres-chaste, & tres-innocente vie: la plus-part des Auteurs ou viuoient du temps, ou n'en estoient pas trop esloignez. Et la plus-part estrangers, ou si sont François, ils ne sont à recuser, n'ayans aucun salaire pour tesmoigner que le seul renom de voir disans, afin que ie parle avec l'antiquité, les entendant estre veritables. Au reste ie vous allegue tant ces Auteurs, que cy dessus Meyer, afin qu'on ne m'impose que ie me fonde sur des simples raisons, ou verisimilitudes, chascun pouuant en icelles abonder, comme encor ie me veux aider du discours du procez fait à Roüen par messire Pierre Cauchon Euesque de Beauuais, lequel i'ay recouuert de Messieurs les Religieux de saint Victor lez Paris, lesquels m'ont fait libérale communication de ce qu'ils ont de rare en leur Librairie, & entre les liures plus signalez est celui où sont contenus la vie, & la mort de ceste Pucelle: la memoire, & nom de laquelle estoient en telle detestation enuers ceux qui tenoient le party del' Anglois, que ceux mesmes qui faisoient profession des saintes Escritures, & interpretatiõ d'icelles, se rendans les esclaves des grâds, ne faisoient conscience d'imiter un Balaam & courir à mesdire de ceste seruante du pieu. Tout-puissant, & la blasmer d'infidelité, heresie, inuocation des malins, & idolatrie: comme si la main de Dieu estoit accourcie, & qu'il ne peut aussi bien donner le salut aux François par la main d'une fille, comme iadis deux ou trois femmes à diuerses fois ont preserué les Hebreux de manifeste ruine. Telle fut lors l'vniuersité de Paris, laquelle dependant du tout de la volonté du Bourguignon, escriuit des lettres au Roy, ou plustost au Conseil d'Angleterre, desquelles ie vous ay icy mis la substance.

*Atres-puissant Prince, le Roy de France & d'Angleterre nostre
souuerain, & tres-redoubté seigneur.*

*Lettres de
l'vniuersi-
té au Roy
d'Angleter-
re.*

SIRE, nous auons n'aguères entendu, que certaine femme nommee Ieanne la Pucelle est tobée entre voz mains, & est à present en vostre puissance, dequoy nous sommes merueilleusement ioyeux: ayans espoir & confiance que par vostre bonne ordonnance il y sera pourueu, faisant mettre ceste femme es mains de iustice, afin qu'elle soit punie de tous les malefices, & scandales aduenus publiquement par tout ce Royaume, elle en estant l'occasion & moyen, au grand preiudice de l'honneur de Dieu, & alteration de la sainte foy Catholique parmy le peuple suiet à vostre Royale maiesté. Et pource que c'est à nous, pour le deuoir de nostre profession, de vaquer singulierement à l'extirpation de telles iniquitez & peruersitez si euidentes, & mesme en ce qui concerne le fait de la religion, & l'integrité de la foy Catholique: aussi ne pouuons nous dissimuler les faits & actions de ceste femme: le delay de la punition de laquelle doit estre fascheux & desplaisant à tout bon Chretien, & sur tous à vostre maiesté, pour l'obligatiō qui vous rend redevable à Dieu plus que Prince qui viue, eu esgard aux grands biens & honneurs qu'il a octroyé à vostre excellence. Et quoy que plusieurs fois nous ayans escrit à vostre maiesté touchāt cest affaire, si est-ce que pour ne faillir enuers Dieu, & n'estre point iustemēt blasmez d'indeuoir, & de paresse en vne matiere tant fauorable & necessaire: nous vous supplions en l'honneur de nostre Sauueur Iésus-Christ qu'il vous plaise ordonner, que bien tost ceste femme soit mise es mains de la iustice de l'Eglise, & que la charge de luy faire sō procez soit donnée à Reuerend Pere en Dieu l'Euesque & Comte de Beauuais, & à l'inquisiteur ordonné en France sur les heretiques, ausquels seuls appartient ceste cognoissance, & lesquels doiuent cognoistre, & iuger des causes de la cōscience: afin que par voye raisonnable on procede contre les peruersitez de ceste femme, & qu'elle soit punie comme de raison, & suiuit les saintes constitutions des peres, afin que tout erreur soit osté, & toute peruerse opiniō arrachée des cœurs de voz bōs & loyaux suiets. Et nous semble bon (si c'est le plaisir de vostre maiesté) que ceste femme soit menée à Paris, & que là deuēment & seurement son procez luy soit fait par les docteurs & autres grands personages, qui sont icy en grand nombre, d'autāt que l'execution en seroit plus segnalée, auerée & mieux autorisée. Ioint que la raison veut qu'elle soit punie es lieux mesmes esquels elle a commis ses meschancetez & scandales. Ce que faisant (sire) vous vserez de vostre office & deuoir tel q̄ Dieu le requiert de vous: lequel nous prions vous donner perpetuelle felicité. Escrit à Paris en nostre cōgregation generale, & solennellement celebrée aux Mathurins le xx. de Nouembre M.CCCCXXX.

L'an 1430.

Le Roy Anglois sollicité par ces lettres & autres qui sont au susdict original, condescendit à vne partie de ce que l'vniuersité luy requeroit touchant le procez contre la Pucelle, surquoy il despecha ces patentes.

*Patentes
du Roy An-
glois cōtre
la Pucelle.*

HENRY par la grace de Dieu Roy de Frâce & d'Angleterre, à tous ceux qui ces presentes verrōt, salut. Il est assez notoire à chascun cōme depuis quelque tēps en ça vne femme soy faisant nōmer la Pucelle Ieanne apres auoir laissé l'habit femenin, s'est cōtre la loy diuine, chose abominable deuāt Dieu & reprouuée des hōmes, & abillée & armée en estat & habit d'hōme: a fait & exercé de cruels faits & grāds massacres & homicides, & a doné à entendre au peuple, qu'elle estoit enuoyée de Dieu, le seduifant & abusant ainsi: & outre disant auoir cognoissance des secrets diuins, & mettāt en auāt plusieurs folies, superstitiōs & idolatrie & crimes de leze maiesté diuine, pernicioeux & dōmageables pour nostre sainte foy Catholique. Or tādīs qu'elle vsoit de ces abus & exercoir tout fait d'hostilité contre nous & les nostres, elle a esté prise armée deuant Cōpiegne par aucuns de noz loyaux suiets, & depuis amenée par deuers nous. Et pour ce qu'aucuns la soupçonnēt de faux erreurs & superstitiōs, & la blasme d'auoir semé fauce doctrine, & q̄ pource elle est diffamée & atteinte de crime de leze maiesté diuine: nous auōs esté instāmēt requis par Reuerēd Pere en Dieu nostre amé & feal Cōseiller l'Euesque de Beauuais iuge Ecclesiastique, & ordinaire de laditte Ieanne, elle ayant esté prise es limites de son diocese & iurisdicțiō: & exhorte par nostre tressainte & trefchere fille l'vniuersité de Paris, qu'icelle Ieanne nous vouliōs faire liurer audit Euesque pour l'examiner sur lesdits cas, & proceder contre elle, selon les saintes Can-

nons:

nons: y appellant ceux qui seront à y appeller, & ausquels appartient la cognoissance de telles causes. Par-ainsi, nous, qui pour reuerence & honneur du nō de Dieu, & defence, & auancement de la sainte Eglise, & foy Catholique voulons deuotemēt obeyr cōme bon vray & humble fils de sainte Eglise, aux requestes, & instāces dudit Reuerend pere en Dieu, & aux exhortations des Docteurs & maistres de nostre dicte fille l'vniuersité de Paris, ordōnons, & cōsentons que routes les fois que bon semblera audit Euesque, icelle Ieanne luy soit realement & de fait deliurée par noz gens, & Officiers qui l'ont en garde: afin qu'il la puisse librement interroger, examiner & luy faire son procez selon Dieu, & raison, & suyuant que le portēt les saints Canons, & statuts de l'Eglise nostre sainte mere. Si donnons en mādemenr à tous noz Officiers qui ont en garde ceste Ieanne, de la deliurer audit Euesque de Beauuais sans nul refus toutes les fois qu'ils en seront requis. Mandōs en oultre à tous noz Iusticiers, Officiers, & suiets tant François comme Anglois d'assister audit Euesque, & autres qui seront ordōnez pour assister, & vaquer au procez susdit, ne donnent de fait, ny par autre voye, aucun empeschement ou destourbier, mais plustost (si requis en sont) leur donnerōt aide, secours, faueur, deffence, protection, & confort, & cecy sur peine de grande punition. Toutesfois nostre intention est de l'auoir, & reprendre en nostre main, si ainsi est qu'elle ne fur attainte, ny conuaincue desdits cas ou d'aucuns d'iceux, ou autres qui cōcernent la sainte foy Catholique. En tesmoignage dequoy nous auons fait mettre nostre perir sēcl ordonnē en l'absence du grand, à ces presentes données à Roüen, le neuuēme de Ianuier, l'an mille quatre cens trēze, & de nostre regne le neuuēme, ainsi signé: par le Roy, à la relation de son grand Conseil. I. de Riuel. Ny ces patentes de ce Roy, ny celles du Chapirre de Roüen (le siege Archiepiscopal vacant) semonnans le Duc de Bourgoigne, & le Comte de Ligny detenteurs de la Pucelle de la rendre au susdit Euesque pour luy faire son procez, ne parlent d'aucune impudicité, ains seulement de la faulx par elle commise portant habit d'hōme, & allant à la guerre contre l'honnesteté des dames. Mais les procedures faictes contre ceste fille ont plus d'autorité que guere autre esécriture, estans icelles actes publics, nous en discourrons non le rout, car nous serions trop long temps à ce faire: mais partie, & ce qui semblera faire le plus à la matiere, & dequoy ie suis asseuré que les mesdisans de la Pucelle n'auoient eu cognoissance que par ouyr dire, iusqu'à ce qu'aux Annales nous en fismes ouuerture, & lesquels, suyuant l'aduis d'autrui, ont failly, non tant (peur estre) de leur propre malice (quoy qu'on ne puisse iustement les excuser) que pour desir qu'ils auoient de dire quelque cas de nouveau, en contredisant à chascun sous l'aveu des mesmes ennemis de la France, pour ausquels complaire ils n'ont fait conscience de s'attacher à la mesme essence de la Royauté, & des choses que le plus on admire, & honnore en icelle. Mais venons au fait: Ieāne Darc estant conduire à Roüen, soudain Cauchon Euesque de Beauuais la feit citer par deuant luy, & l'inquisiteur de la foy, & l'Abbē de Fescamp, & plusieurs Docteurs, & Bacheliers en Theologie & quelques Canonistes, afin qu'elle rendist raison de sa foy, & respondist aux articles qu'on luy mettroit sus, & qui luy seroient proposez par le Procureur Fiscal, qui dit ce qui s'ensuit, ou au moins la mesme substance des choses. Estant presentée deuant vous, Monsieur, & Reuerend pere par la misericorde de Dieu Euesque de Beauuais, comme ordinaire de ceste ciré, & Diocese de Roüen, & deuant religieux homme maistre Iean le Maistre, de l'ordre des freres Prescheurs, Bachelier en Theologie, substitué, & commis de venerable homme maistre Iean Grauerend Docteur en Theologie, & frere Prescheur, inquisiteur de la peruersité heretique, à ce deputé en France par le saint siege Apostolique Romain, comme deuant Iuges competens, & estant presente certaine femme nommée ordinairement Ieanne la Pucelle, laquelle puis n'agueres à esté prise es fins, & limites de vostre Diocese de Beauuais, & laquelle le Roy nostre Sire vous a mise entre mains, comme estant son Iuge ordinaire Ecclesiastique, entant qu'elle vous est iusticiable, & doibt estre corrigée par voz mains, comme celle qui est suspecte, scandalisée, & notoirement diffamée deuant presque tout le monde des choses que ie diray cy apres, afin que vous, & les Iuges commīs avec vous, la prononciez relle qu'elle est, & que pour ce elle soit punie: comme estant à vous, à la dire, & denoncer sorciere, deuineresse faulce propheteresse

*Accession
du Procureur
fiscal
contre la pu-
celle.*

A a a iij

inuocquant, & coniurant les malins esprits, & la dire superstitieuse, & adonnée aux arts deffendus de Magie & Necromance, errant comme folle, & desuoyée contre l'article de la foy que croit la sainte Eglise vniuerselle, & contre plusieurs points concernant la purité de nostre croyance, estant idolatre, sacrilegue, apostate, mal-disante, & mal-faisante, blasphémant Dieu, & ses saints, scandaleuse, seditieuse, troublant le repos commun & la tranquillité du peuple, comme ne desirant que l'effusion du sang humain, incitant les Princes à cruauté par ses ruses, & sorceries. Vous la deuez cōdemner, veu que laissant la seance, & honnesteré de son sexe, & oubliant la honte & modestie requise à vne femme, elle s'est desguisée prenant l'habit d'homme, & le harnois propre à vn soldat, & ce sans vergoigne ny respect de son estat, & de son sexe : Elle a fait contre les loix diuines, & contre la discipline Ecclesiastique seduisant les Princes, & le peuple, & au grand mespris de Dieu, souffrant qu'on l'adorast en luy baissant les mains, & les accoustremés, comme si c'eust esté quelque sainte, ou chose diuine. Que si elle n'est pas heretique, comme n'ayant semé aucune faulce doctrine, au moins est elle suspecte d'heresie, & pource fault que selon les saints Canons elle soit canoniquement, & legitiment punie de ses faultes. Et de cecy Iean d'Estiuet Chanoine des Eglises de Baieux & de Beauuais, & promoteur commis par vous en ceste cause se fait fort de vous informer deüement, & prouuer que ceste femme doit estre punie comme attainte des crimes cy dessus mentionnez : protestant de ne vouloir rien dire ny prouuer qui soit superflu, & qui ne puisse suffire pour l'exécution de ce qu'il pretend, sinon du tout, au moins en partie, avec toutes autres protestations accoustumées d'estre faites en cas semblables, & esquelles le droit nous dispence, & permet d'adiouster, diminuer, corriger, changer, ou interpreter suyuant le deuoir & puissance de son office. Estant donc à vous (messieurs) de faire l'inquisition és matieres de la foy, d'heresie, & sortilege, & où il y a superstition, & crimes semblables, afin que ces folies & peruersitez soient ostées non seulement de ce Diocèse, ains de tout le Royaume de France, & que par vostre moyen tous ceux qui vsent de sortilèges, charmes, inuocations des malins esprits, qui dient parolles scandaleuses ou sentent mal de la foy, soient arrachez du milieu, & de la cōpaignie des hommes, encore que les accusez soient Lays, & non prouez en l'Eglise, d'autant que vostre autorité és matieres de la foy, s'estend sur tout sexe, aage & condition : pource vous requerons de faire iustice sur les articles par nous proposez, & suyuant la confession ouye de la bouche de ceste femme. Et faut icy noter que Ieanne auoit plusieurs-fois esté ouye par les Commissaires deputez par l'Euesque, de la confession de laquelle ce promoteur faisant prouffit tiroit les articles d'icelle en autre sens que ne l'auoit dit la Pucelle, cōme i'espere vous deduire afin que vous cognoissiez de quelle iniustice on y procedoit, & ensemble afin que vous voyez que sa pudicité ne fut onc reuocquée en doute : comme ainsi soit qu'on luy demanda deux fois, si elle perdât sa virginité, les voix qui parloient à elle cesseroient de la visiter, & si le mariage empescheroit la frequetation qu'elle se disoit auoir avec les saintes Catherine, & Marguerite : & cecy luy estoit proposé, pource qu'elle auoit dit auoir fait vœu de perpetuelle virginité, dés le temps que ces voix la commencerent à visiter, qui fut en l'an quatorzième de son aage, & q̄ pour ce elle auoit refusé de se marier à vn ieune homme à qui ses parens la vouloient dōner pour femme : mais cy apres nous esperons de prouuer sa chasteté par la deposition des Princeesses du sang, nous faut venir aux poincts mis en auant par le Promoteur, qui sont tels. Par le premier article (dit-il) Ieanne confesse croire fermement que nostre saint pere le Pape de Rome, & tous les Euesques, & Ecclesiastiques sont cōmis pour la deffence, & conseruatiō de la sainte foy Catholique, & pour punir ceux qui errēt, & se deuoient d'icelle : mais que quant à ce qu'elle fait, qu'elle sçait, & cognoist ses actiōs si bones, & ayāt autorité d'en haut, qu'elle ne veut, ny pretend se soumettre au iugemēt de l'Eglise visible & militante, ains seulement à celle qui est celeste & inuisible, à sçauoir Dieu, & la glorieuse vierge Marie, & tous les saints de Paradis, q̄ iamais elle n'a, qu'elle pense, defaillir en la foy, & qu'elle aimeroit mieux mourir q̄ sen desuoyer aucunement. Or voit on en cecy vne calōnie euidēte ; cōme ainsi soit que ceste pauvre fille ne fut onc si aduacée en sçauoir, que de pouuoir discerner l'Eglise visible d'auec l'inuisible : veu que plusieurs-fois elle requist d'estre iugée par le Pape & Cardinaux, & saint siege de Rome, à quoy on ne voulut

ne voulut iamais entédre. Luy mit en auât encore le Promoteur, que dés son enfance elle auoit, non en son diocèse, ains par tout le Royaume de France commis plusieurs crimes par ses charmes & sorceries, qu'elle inuoquoit le diable, & faidoit de son ministère & conseil, & dōnoit conseil aux autres de faire le semblable, disant que ce n'estoit pas peché, ains que les sortileges seruoient de grand prouffit & vtilité aux hommes : & que ce faisant elle fut surprise à Compiègne. Ceste calomnie est toute pure & euidente, car par sa deposition vous verrez qu'elle deteste les charmes & sorceries : & tout art diabolic, di& maintient que les voix qui luy ont parlé sont bonnes, & enuoyées de Dieu, qu'elles ne luy apprenoi&nt qu'à bien faire, & à suiure la voye de salut : & par elles estoit informée des moyens de deliurer le Roy & le Royaume de France, sans que iamais elle sçeut charme aucun, ou qu'elle v&st d'enchantement ou illusiō quelconque. Aussi le Promoteur se contredisant, di& sur le second article que Ieanne a nié d'auoir onc esté forcierre ny deuineresse, ny fai&t chose deffendue par l'Eglise : & toutesfois (adiouste-il) elle a souffert qu'on luy bais&st les mains : sur lequel poin&t d'adoration, elle di& que s'il y a eu aucuns qui luy ayent baisé les mains, ou les accoustremens ce n'a esté de son consentement, veu qu'elle y a tousiours contredit de toute sa puissance. Interrogée donc, si elle sçauoit l'intention de ceux qui luy faisoient tels honneurs, di& que plusieurs l'aimans, & voyans de bon cœur, declairoient leur affectiō par ces carresses signes exterieurs, quoy qu'elle les repouss&st : bien se dit elle auoir enduré que les pauvres l'approch&ssent, pour leur bien faire, & non pout receuoir d'eux reuerence. Le Promoteur la blasma d'estre tombée en grands erreurs soustenant des propositions fauces & erronnées contre la foy, & douze articles d'icelle, contre l'Euangile, & les decreters des sain&ts Conciles & ordōnances de l'Eglise : qu'elle les a maintenues publiquement, & empraintes és cœurs des hommes : mais il luy fut impossible de prouuer ceste accusation, ny ayant lors personne qui plus aym&st, honnor&st & reuer&st les gés d'Eglise : & les choses sain&tes que ceste Pucelle : de sorte que cecy luy estant ptoposé, lenia tout à fai& : ce qui fut cause que ce Chiquaneur, sautant du cocq à l'asne, se ietta sur la genealogie & sang de la Pucelle, disant qu'elle estoit natieue d'une ferme nommée le Gras, son pere ayant à nom Jacques Darc, & sa mere Isabeau, & que Iéane auoit esté nourrie au village de Dom-Remy iusqu'à l'aage de dix-huit ans, sur la riuere de Moselle, diocèse de Toul, Bailliage de Chaumont en Bassigny, & preuosté de Montclerc & d'Andelot : & étant née, esleuée & nourrie au village entre gens rustiques, ne fut onc instruite en la croyance des Chrestiens, ny és articles & fondemens de la foy Catholique, que seulement auoit esté endo&trinée par quelques vieilles, qui l'ont adressée à la cognoissance des sots, charmes & illusions diaboliques, & que plusieurs de son village auoi&nt de tout temps esté diffamez pour telles superstitiōs damnables. Et que cela fut vray, il di& que Ieanne auoit confessé auoir ouy parler à sa marrine des visions des Fées, & que ceste marrine l'auoit endo&trinée en ces resueries, y ay&nt prouffit tellement que iusqu'icy elle a confessé deuant vous, Messieurs, (disoit le Promoteur) doubter si ces visions estoient de Dieu, ou diaboliques. En cest endroit le Promoteur glose & interprete mal le dire de la Pucelle : car iamais elle ne doubta que les apparitions des Vaudois ne fussent illusions diaboliques, & les appelloit fantosme, mais parlant des apparitions des sain&tes qui l'instruient pour venir en France, elle maintint aussi que ce n'estoient point esprits malins, ains enuoyez de Dieu, & par-ainsi se di& ne penser point pecher en les honorant, & adioustant foy à leur dire. Le Chiquaneur poursuit, disant, que Ieanne maintient pour le quatriesme article que ce qu'il a di& de ses pere & mere est veritable, & du village de sa naissance, mais nie constamment estre vray ce qu'on luy imputoit de l'arbre, ou fontaine des Fées, protestant ne sçauoir que c'est : & quant à son instructiō en la foy, elle dit que (la Dieu mercy) elle a esté bien & suffisamment instruite, & qu'elle sçait & croit, ce qu'une bōne, & fidelle Chrestienne doit croire, pout vne qui a toute sa vie esté nourrie aux champs. Et quant à sa marrine elle en a dit ce qui s'en peu dite veritablement. Elle a cōfessé que pres de Dom-Remy y a vn grand, & vieux arbre qu'on nōme l'arbre Charnime Fée de Bourlemōt, & q̄ pres de cest arbre y a vne fontaine, où l'on dit que frequent&nt les malins esprits, avec lesquels se messent de nuit les sorciers dan&as autour desdits arbre & fontaine, & qu'ainsi l'a elle ouy racōpter. Pour le cinquiesme article, dit le Chicaneur,

que Ieanne estant interrogée le vingt-quatrième de Febutier, touchât cest arbre, répondit qu'ils sont nommez Fées, & qu'elle a ouy dire que ceux qui auoient la fleur, y alloient pour y guerir, mais qu'elle ne sçait, s'ils en reuenoient sains : & si elle y a beu quelquefois, cōme il pourroit estre aduenü, si est-ce que iamais elle ne le fait meüe de superstition quelconque, ains pour estancher sa soif. Nia encor' que iamais les saintes & les voix qui la visitoient luy eussent parlé aupres de cest arbre : bien confessa elle depuis que si : mais ne sçeut onc ce souuenir, ny quand ce fut, ny des propos que luy tindrent. Et enquisse si ces voix luy auoient promis quelque chose, dict constamment que non, sinon tant que Dieu leur donnoit de commandement. Interrogée si sa marrine, qui se vantoit d'auoir veu les Fées estoit reputée sage en son village, répondit qu'on la tenoit pour preude femme, & que iamais ne fut soupçonné d'estre Vaudoise ny forcieri : puis enquisse si elle pensoit que ces Fées fussent bons esprits ou mauuais, respōdit n'en sçauoir que dire : enquisse encore si elle sçauoit qui estoient ceux qui certains iours de la sepmaine alloient au Sabbat avec les Fées : dit n'en sçauoir rien, bien qu'elle ouyr dire, qu'on y alloit le iedy : mais qu'elle ne croyoit rien de cela, ains estimoit tout illusions & folies. Sur ceste deposition s'escrime le Promoteur, disant Ieanne estre coustumiere de frequenter l'arbre, & fontaine des Fées, nuit & iour, & lors qu'on celebroit le diuin seruice, afin qu'estant seule elle peut dancer à son aise faisant des chapellets, guirlandes, & bouquets desquels elle ornoit idolatremēt cest arbre, chantant certains vers pleins de sortilege : & que l'endemain y retournant ne trouuoit rien des fleurs qu'elle auoit consacrées à ces Fées. A quoy elle répondit, que bien que souuent sur le chauld du iour elle fut allée à la fontaine aux dames avec les autres filles sy iouer, si est-ce que iamais elle ne donna bouquet ny guirlande à cest arbre : & si iamais elle tissoit quelque chapellet de fleurs c'estoit pour le porter à l'image, représentant la glorieuse vierge Marie mere de nostre Seigneur, qui estoit en l'Eglise de Dom Remy : Ne sçauoit si iamais elle y dança, toutesfois passeuroit elle que depuis qu'elle eut les reuelations elle ne fut plus follatret là ny ailleurs avec ses compaignes : & quoy que l'un de ses freres venu avec elle lors qu'elle alla vers le Roy Charles, dit qu'elle auoit eu la vision des saintes pres de cest arbre, elle le nia fort, & ferme, disant qu'il ne pouoit dire chose qui luy estoit incogneüe. Ety en ayant quelques vns superstitieux, qui luy demandoient si en son pays y auoit vn bois nommé Bois-chesnu, à cause qu'il y auoit des propheties promettans que de là sortiroit vne fille, qui feroit choses merueilleuses, elle se mocquoit de leurs resueries, & les appelloit legers à deceuoir : & toutesfois la maison de son pere n'estoit guere loing de ce Bois-chenu, le pouuant voir dès la porte de son logis. Le Promoteur accusa Ieanne d'auoir porté en son sein de la Mandragore, esperant par ce moyen de paruenir à quelque bonne fortune : & surquoy elle estant interrogée pour le septiesme article, le nia du tout, disant ignorer que c'estoit, que iamais elle n'en veit : bien auoit ouy dire en son enfance qu'il y en auoit vne pres du village d'où elle estoit natifue, que c'estoit chose dangereuse à garder, & que cela faisoit enrichir les hommes : mais qu'elle estimoit que ce n'estoient que folies, & par-ainsi n'y adioustoit foy quelconque : & que ses voix ne luy parlerent onc de ces choses, ny d'enrichissement. Au reste, considerez comme l'esprit de ceste fille estoit conduit, car bien qu'il n'y eut aucune incommodité en quel lieu les saintes luy estoient apparües, fut à l'arbre des Fées ou ailleurs, veu que sous des arbres, & pres des arbres Abraham, Gedeon, & Helie, ont eu reuelatiōs & ioüy de la vision des Anges : si est-ce que pour l'efgard du bruit qui estoit semé que les Fées alloient sous cest arbre aux dames, & que les forcieres y faisoient leurs assemblées de nuit, elle ne voulut faire ce tort à ses visions, que de les dire estre aduenües en lieu soupçonné de superstition, folle erreur, & idolatrie : veu que iusqu'au dernier soupir de sa vie elle asseura que les voix qui luy parloient, venoient de la part de Dieu, & que de Dieu, & nō d'autre elles luy estoient enuoyées : ce que doctement exprime Valeran Varan docteur en Theologie en l'vniuersité de Paris lors qu'il dit ainsi, faisant parler la Pucelle.

Valerā Va
ran lib. 4.
de la vie de
la Pucelle.

*More puellarum vetula subiecta parenti
Vsq̃ue fui, cui quicquid opis pro ætate licebat
Sub teneris impendi annis : non extera noui*

Regna,

*Regna, nec Orthygiam colui, nec Phasidis agros.
 Non me sortilegam, veterum nec credite patres
 Imbutam studijs, sed nec Modæidas herbas
 Aut Aconita lego, nec carmine fascino mentes.
 Sed qui res hominum summa Deus arte gubernat
 Ex caulis me ad bella tulit, sic Balthea mollem
 Abiecere colum gerit, & pro floribus ensem
 Dextera, ut ex alto virtus infirma potentes
 Deiciat, discantq; homines ad regna sat esse
 Nec robur, nec opes, sceptrum nisi protegat ather.
 Pascendas sapè inter oues, sapè inter & umbras
 Accepi à summo demissa oracula calo,
 Ut peterem Loscos, mærens ubi Carolus agras
 Voluebat curas: sumptoq; interrta ferro
 Exigerem iniustos regni de finibus hostes.*

Puis adiouste.

*Non mihi praterèa persuasit culpa virilem
 Ferre habitum, tanti non hoc damnare reatus.
 Nescia sum Veneris, testes iubeantur adeste
 Matronæ, quibus edixit Bethfortia princeps
 Synceram nostri speciem explorare pudoris.*

Et parlant des sainctes & de leur vision, il dit.

*Certa fides mihi de sacrarum Margaris, atque
 Costidis alloquijs isto (quia quaritis) vtor
 Consilio, nec opus maiori examine, cum res
 Sit pia, quam suadent & apertis cognita signis.*

Ces vers montrent assez, & la vacation, & vocation de ceste fille, sa virginité, de laquelle sera ailleurs parlé plus amplement, & l'assurance qu'elle donna que les sainctes vierges Catherine, & Marguerite, & non les Fées, ou les malins esprits, estoient celles qui l'auoient faite venir vers le Roy, & prendre les armes contre les ennemys du Royaume.

Pour l'huitième article le Promoteur luy mit en auât qu'elle estant sur l'an vingtième de son aage, s'enfuit de son village au desceu de ses pere, & mere, & s'en alla à Neuf-chastel en Lorraine, où elle seruit chez vne femme nommée la Rouffe, qui renoit Hostellerie, & qu'en ce logis frequentoiet des femmes peu chastes, avec lesquelles Ieâne souloit hâter: que ce fut là qu'elle apprit à penser les cheuaux, & à les mener à l'abbreuoir, & à monter dessus aussi hardiment que pourroit faire vn hôme. A cecy elle repliqua qu'elle ne fut que quinze iours chez ceste femme, & que la peur des Bourguignons l'y auoit faite retirer: que iamais elle n'y pensa cheual ny autre beste, & n'y veit compaignie qui ne fut honneste: Et voicy le seul argument sur lequel les calomniateurs peuuent fonder leur dire, reuoquans en doubte la pudicité de ceste fille, mais il y a si peu d'apparence, que l'accusateur mesme ne sy arresta guere, n'y voyant preuue ny signe de ce qu'il vouloit dire: ioint que quand bien il y eut fréquenté de mauuaise compaignie, si n'est-il pas à dire que soudain Ieanne eut esté souillée y ayât demourée si peu de temps. Pour le neuvième article dit le Promoteur, que Ieanne estant à Neuf-chastel chez ceste Rouffe, feit citer vn ieune hôme qu'elle disoit luy auoir promis mariage, lequel la refusa à cause des compaignies hantans en ceste Hostellerie: &

que le Garson s'en estant allé, Jeanne se retira aussi du seruice de la Rouffe. Les parolles du Promoteur seruiroient aux calomniateurs de la pudicité de Jeanne, si soudain elle n'eut monsté la chose estre tout au rebours de ce que disoit l'accusateur, qui est que non elle feist citer le Garson, ains elle fut citée, à cause que cestuy disoit qu'elle luy auoit promis mariage, ce que iamais elle ne feist : & aussi gaigna elle son procez contre luy, ainsi que les voix l'en auoient asseuté. Pour cōtinuer ses calomnies, le haragueur à gages contre la Pucelle, proposa qu'elle auoit dit que depuis cinq ans en çà elle auoit eu, & auoit des apparitions de saint Michel Ange, & des vierges sainte Catherine, & Marguerite, par lesquelles particulièrement luy auoit esté reuelé de la part de Dieu, que ce seroit elle qui leueroit le siege d'Orleans, & conduiroit le Roy Charles au sacre à Rheims, & contraindrait tous ses aduersaires de luy rendre ses places. L'accusoit de desobeissance, & d'auoir failly contre la seconde table, entant que sans congé de pere, ny de mere, & de son propre mouuement elle estoit allée à Vaucouleur vers le sieur de Baudricourt, luy declairer ses visions, & que par ses importunitéz l'auoit contrainct de condescendre à ses demandes. La mesme accusation des ennemys de la Pucelle, sera contre ceux qui dient que Robert de Baudricourt, & autres instruisirēt ceste fille, & la dressèrent (ainsi parlent ils) au badinage: comme ainsi soit que ce Robert estant vn sage mondain, ne tint grand compte de ceste fille, & la renuoya: puis l'oyāt & voyāt son importunité la feist conduire par d'autres, ainsi que porte le procez, vers le Roy Charles: & surquoy Varan fait ainsi discourir Ponlenges vn de ceux qui conduirent la Pucelle à Chinon, parlant en ceste sorte au Roy Charles.

*Nos tua non agrè tulerit clementia, Princeps
Inclyte, quandoquidem si non audire pigebit,
Accipies casum exemplo fortasse carentem.
Ad Baudrecurtum (cui credita cura regenda
Vallioris) nil tale ratum, miranda puella
Venit, & id superis dicit monitoribus: esse
Crediderat nugas, delirāque verba Robertus:
Propterea ab sese dimissam tērque quatērque
In patriam remeare iubet, mentisque furorem
Ponere: quin etiam complofis sibila palmis
Ingeminat crebrò puerorum turba: sed usque
Persistit capto, & multum se profore spondet
Fortuna, rex magna tua.*

Cestuy ne dit pas que Baudricourt la subornast, & moins qu'il la conduit à Chinon, ains qu'il tascha de la destourner se mocquant des visions, & sur lesquelles elle respondit aux Iuges l'interrogeans en ceste sorte. Qu'elle estant seulement aagée de treize ans, elle eut des visions, & reuelations qui luy promirent de la part de Dieu assistance en son gouuernement: & que la premiere fois que ces choses luy apparurent, elle eut vne grande frayeur, cela luy aduenant en esté, & en plein midy au iardin de son pere, & elle estant encor à ieun: & que la voix qu'elle ouyt tendoit à dextre vers l'Eglise du village: & que iamais elle n'ouyt ces voix que premierement elle ne veit vne grande clarté procedant du costé que luy venoit ceste voix, laquelle ne pouuoit croire que fut autre qu'enuoyée d'en-haut, & que l'ayāt ouye par trois fois, elle s'assura que c'estoit la voix d'un Ange, qui l'auoit preseruée de plusieurs dangers. On s'enquit quel signe elle auoit de ceste sienne assurance que ceste voix luy apprit le chemin, & voye de salut, & elle respond, pource que iamais la voix ne luy conseilla que de se bien gouuerner, de viure chastement, frequenter l'Eglise, & aller au diuin seruice: de venir en France pour la deffence du Dauphin son Roy, & de son Royaume: dit en oultre que ceste voix la pressoit de telle sorte, qu'elle ne sçauoit en quoy se resoudre. Vous qui reuoquez le tout en doubte, iugez que ce pouoit estre q̄ ces visions, plusieurs desquel-

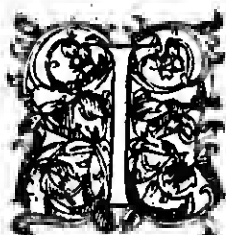
les ie

les ie laisse pour eiter prolixité, & afin que vous ne les ayez à contre-cœur, comme aussi sans mentir ie les rrouveroy difficiles à croire si le procez fait contre Ieanne n'en estoit chargé, & si la sainte escriture ne nous apprenoit le soing que les Anges ont de nous, & avec quelle diligence ils nous deffendent: veu que de nostre tempsmesme, & en la bataille miraculeuse de Moncontour, où le Roy tres-Chrestien Henry troisieme du nom, lors Duc d'Anjou se fait maistre, & vainqueur des troupes Huguenottes, il y a des gentils-hommes dignes de foy, qui afferment auoir veu des Anges en l'air durant le conflict, lesquels combattoient pour les Catholiques: & la Bible est pleine de pareils exemples comme de l'Ange qui extermina sous le Roy Ezechias l'armée des Assyriens: & celuy qui à la priere du Prophete Elysée aveugla le camp Syrien, si luy auoit des fols qui n'assent que de tout temps saint Michel chef & Colonel de l'armée Angelique ne soit le conseruateur & garde du Royaume Gaulois, en souuenance de quoy l'ordre de saint Michel a esté institué depuis en France. Et iadis les iours des festes de saint Michel, noz Rois souloient tenir court ouverte, comme à present ils celebrent la feste de l'ordre: mais c'est trop extrauagué, il faut reuenir à nostre propos, & laisser la question si les diables ont soing du repos des humains, & si c'est la iustice qui est par eux deffendue puis qu'ils sont auteurs de trouble, iniquité, & discorde. Tant y a que la Pucelle disoit que dès la premiere admonition qu'elle eut de saint Michel luy apparoiſſant avec plusieurs autres Anges, elle se sentit si asseurée, qu'il n'y eut sçeu auoir péril si grand & effroyable, qui eut peu la destourner de son entreprise: protestant de n'estre venuë en France que par l'expres commandement de Dieu. Disoit encore que les Anges s'en allans, elle plouroit de desplaisir, tant leur assistance luy estoit agreable: & toutesfois tous ceux qui ont escrit des apparitions de sathan, & de la difference d'icelles avec celles des Anges, tiennent que quoy que le diable se faigne estre Ange de lumiere, si est-ce qu'il laisse tousiours mal contens sur la fin du ieu, & effroyez ceux ausquels il se communique. Et qu'à ce qu'on dit que ceste fille s'en alla au desceu de ses parës, elle confessa que les voix ne luy conseillèrent point, mais qu'elle le fit de sa teste, craignant qu'ils ne luy refusassent son congé, d'autant qu'ils la tenoient de fort court, à cause d'un songe que son pere auoit fait, qui luy presageoit que sa fille s'en iroit avec des gens d'armes. L'onzieme article est celuy sur lequel se sont le plus fondez les calomnieux, d'autant que le Promoteur de chiquanerie diſt, que Ieanne estant familiere de Robert de Baudricourt, luy diſt qu'apres qu'elle auroit accomply sa charge en France, que Dieu luy auoit reuelé qu'elle auroit trois enfans, l'un desquels seroit Empereur, l'autre Pape, & le troisieme Roy: & que Robert oyant cecy luy dit, que si cela estoit vray, il voudroit estre pere de l'un de ces trois enfans, pour estre par luy aduancé: mais qu'elle luy diſt. Ce n'est pas ainsi qu'en iront les affaires, & le temps n'est encore venu, mais le saint Esprit y besoignera promptement: & de cecy se purgea elle, iurant iamais n'auoir tenu tels propos, ny fait mention ny d'enfans ny de grandeur quelconque. On luy demanda si les voix qui luy parloient, la nomment fille de Dieu, ou de l'Eglise, ou la Pucelle au grand cœur: à quoy elle satisfeut disant, que le siege d'Orleans estant leué, lors qu'elle estoit visitée, on la nommoit Ieanne la Pucelle fille de Dieu: qui ne me semble point tiltre trop presomptueux, puis qu'il plaist à Dieu nous faire cest honneur & priuilege de nous auoir pour fils adoptifs, & qu'il nous a adoptez par Iesus Christ son fils vnique & naturel, estés nais de Dieu, nō par le sang ou volonté des hommes, ains par l'esprit de regeneration. Le douzieme article est celuy sur lequel les iuges se sont le plus fondez, & qui a causé la mort (i'exceptel'enuie & haine precedente des Anglois) de la Pucelle, à sçauoir lors que le Promoteur l'accusa d'auoir pris l'habillement d'homme & de s'estre armée comme vn soldat, & qu'elle en fait instance au sieur de Baudricourt bien qu'il le refusast, la chose luy semblant detestable. Et ce qui plus offensoit les Ecclesiastiques estoit que Ieanne maintenoit que Dieu luy auoit commandé de ce faire: mais elle respōdit que lors que les voix l'exhorterent à faire ce qu'elle a fait, elle s'excusa sur son sexe, son aage, & foiblesse, que ce n'estoit à elle d'aller à la guerre, ne sçachant piquer cheuaux, ny manier les armes, luy fut diſt qu'elle s'adressast au Capitaine de Vaucouleur qui la fait cōduire vers le Roy par vn homme d'armes, vn Escuyer, & quatre seruiteurs, que par tous les

chemins elle auoit couché es religions de Dames sil s'en trouuoit, ou avec les Hostesses des logis, où ils venoient heberger : En somme, requise si les voix luy auoient conseillé de prendre l'habit d'homme, dit franchement que iamais homme ne luy donna ce conseil, ains le fait par reuelation, & par le commandement du Roy du Ciel, sans que ny le seigneur de Baudricourt, ny autre luy conseillast de ce faire. Et pource qu'on vouloit sçauoir si elle pensoit auoir bien fait, vestant l'habit de l'homme, elle dit sans rien dissimuler, que puis que Dieu luy auoit commandé, qu'il estoit impossible que la chose ne fut bien faite, qu'elle auoit bon garant en ce faisant, veu que quelque chose qu'elle eut fait, soit allant à la guerre, ou changeant son vestemēt ne tendoit à autre salaire qu'au salut de son ame. Les treizième quatorzième & quinziesme articles sont fondez encor sur ce port d'habit d'homme, où les Iuges se trauailloient à monstrier qu'il est impossible que ce soit reuelation celeste, veu que cela repugne à l'honnesteré du sexe, aux loix diuines, & aux saintes cōstitutions de l'Eglise: & pour ce fut blasmée d'impicté ayant violé le droit diuin, & scandalisé son prochain avec vne telle irreuerence: mais tout cela ne peut la destourner qu'elle ne dit, que la chose ne pouuoit estre mal-faïcte puis que Dieu l'auoit faïcte succeder si heureusemēt, ostant de captiuité la France, & la remettant es mains de son Prince naturel, & que sans faillir ce seroit le Roy Charles, qui chasseroit du tout les Anglois du Royaume: bien-est vray qu'elle se dit estre contente, puis qu'on ne luy souffroit point d'ouyr la Messe, & communier suyuant sa coustume, si elle ne laissoit l'accoustement d'homme, de vestir celuy de femme, pour auoir cest heur que d'ouyr la Messe, que sur toutes choses elle desiroit. Sur le seiziesme article on luy demanda si aucun des partiaux du Roy Charles luy auoit onc conseillé de se vestir en fille: elle confessa que si: mais que sa resolution n'estoit de ce faire, que par le commandement du Roy du Ciel, qui luy auoit donné charge de se vestir en homme, & qu'elle ne mentoit ou celoist son sexe, chascun estant deuēment aduertty qu'elle estoit fille. Et si elle l'eut pretendu changer, elle l'eut fait pour l'amour de madame de Luxembourg plustost que pour autre, laquelle s'estoit mise en deuoir enuers son mary, pour le destourner de la liurer aux Anglois. L'accusation de sortilege est couchée en l'article dix-septiesme: d'autant que le Promoteur dit qu'elle estant venue en armes vers le Roy Charles, luy auoit promis arrogamment trois choses: l'une qu'elle leueroit le siege d'Orléans, l'autre, qu'elle le cōduiroit au sacre à Rheims: & le troisieme qu'elle feroit par son art, qu'il ne demoureroit pas vn Anglois en France, & qu'elle s'en estoit vantée en diuers lieux publiquement. Adioustoit que deslors elle cōmença d'vser de diuinations, & predire plusieurs choses, descourant les secrets plus cachez d'aucuns qui venoient vers elle, & desquels elle n'auoit onc eu cognoissance, & disant qu'elle sçauoit le tout par reuelation. A quoy elle respondit, que quant aux promesses faites au Roy, qu'elle n'auoit rien fait que le deuoir de sa charge, estant enuoyée de Dieu exprez pour luy annōcer la deliurée de ses terres, villes, & Prouinces: mais dire qu'elle se fut vantée de chasser les Anglois, ou Bourguignōs, elle insista qu'il n'en estoit rien: & que tousiours elle auoit dit, & disoit encore, que ce sera le Roy Charles qui les en chassera, & reduira les Bourguignōs à son obeyssance. Et quāt à ce qu'on dit qu'elle cogneut & le seigneur de Baudricourt, & le Roy sans iamais les auoir veuz, confessa que les voix luy auoient seruy d'adresse, mais de sçauoir les secrets des hommes, ny auoir predit les choses aduenir, elle nia le tout: persistāt tousiours en cecy, que iamais elle ne sceut enchantement, deuination, ny sorcelerie. Et sur le dix-huictiesme article, on luy mit sus que c'estoit elle qui auoit destourné le Roy Charles, & les siens d'entendre à la paix, ny à faire apoinctement avec ses aduersaires, les incitant tousiours à effusion de sang, & disant que la paix ne pouuoit s'acquérir qu'au trenchant de l'espée, & à la pointe de la lance, sçachant bien que les Anglois ne quitteroient onc ce qu'ils tenoient, s'ils n'estoient exterminiez, & chassiez de la France. Elle respondit que tousiours elle fut d'aduis d'attirer le Duc de Bourgoigne par quelque honneste accord, & que souuent luy a escrit pour cest affaire: mais quant aux Anglois elle auoit conseillé de leur octroyer la paix avec ceste seule condition, que laissans la France libre, ils se retirassent tous en leur Isle.

Continuation

CHAP. XCIII.



N'y eut actiō en la vie de la Pucelle, ny piece de ses habits & armēs, qui fut exēpt d'attainte, veu q̄ l'espée qu'elle recouura de sainte Catherine de Fierbois, fut blasōnée de charme, & q̄ par le sort de Necromāce elle l'auoir descouuerte, ou qu'elle l'auoit là faite cacher, afin q̄ sous ce fard, elle abusast la bonté & simplicité des Princes, comme si la reuelation en fut miraculeuse. A cecy elle respondit, qu'elle ne sçauoir rien de ceste espée iusqu'à ce qu'elle eut ouy la messe en l'Eglise de Fierbois, & q̄ là ses voix l'aduertirent qu'il y auoit là vne espée ayāt cinq Croix empraintes sur la lame, & qu'il falloit qu'elle l'eut pour s'en aider à chasser les ennemis du Royaume, & que pource elle pria le Roy qu'on luy feist apporter ainsi qu'il fut fait suivant sa requeste. L'article vingtiesme consistoit encore en des particularitez sur le fait des charmes, & d'autant qu'on la chargea d'auoir eu des anneaux ensorcelez, & que sur son enseigne elle auoit dict quelques parolles pleines d'effets diaboliques, voite & sur les guidons que portoient ceux de son regiment: disant que cela seruoit à leur donner bonne fortune en guerre: & ayant ceste opinon que tant qu'ils porteroient ces drapeaux en guerre ainsi coniurez, ils ne sçauoient estre deffaits de leurs ennemis: & pour preuue de cecy, ils luy mirent sus que lors qu'elle fut prise, elle se plaignit de ce que les siens n'auoient apporté ces enseignes, & ceste faute estoit cause de ce sien malheur. Ces parolles du Promoteur furent cause que les iuges dirent à la Pucelle sur le serment qu'elle auoit fait, si iamais elle auoit mise son espée sur quelque autel pour la rendre plus fortunée, & si le iour qu'elle fut prise, elle auoit son glaiue accoustumé. Elle dit ne sçauoir si iamais son espée fut posée sur autel, & quant au iour de sa prise, elle auoit vne espée, qu'elle auoit conquise sur vn Bourguignon. Et quant à l'anneau que Cauchon luy detenoit, ses pere & mere luy auoient donné, où il y auoit *Iesus Maria* en escript sans nulle pierre: & qu'elle ne pensoit point qu'il eut plus de vertu que les anneaux communs, que c'estoit mal pensé qu'elle en commit aucun abus & qu'elle en guerit les malades, ainsi qu'on disoit, veu que iamais elle ne s'aduisa de ces experiences par trop curieuses. Et pource qu'on disoit qu'elle auoit faict dire des oraisons, & ietter de l'eau beniste sur son enseigne pour la charmer par exorcismes: elle dict simplement qu'il n'en estoit rien, & que s'il y auoit quelque heur en l'enseigne, cela venoit de Dieu, & non de la force du drapeau, qui est chose insensible: & si quelques Capitaines en auoient porté de pateilles, c'estoit pour l'amitié qu'ils luy portoient, & pource que le Roy les auoient mis sous sa puissance. Entre autres choses qui preiudicierent fort à la cause de la Pucelle fut celle lettre qu'elle escriuit de Blois auant à ceux qui tenoient le siege d'Orleans, laquelle s'adressoit au Roy Anglois & au Duc de Bethford soy portant pour Regent en France: aussi le Chicaneur la blasma de presumption d'auoir escript ainsi à vn si grand Roy, & à celui qui le representoit, & dict qu'il y auoit plusieurs poincts scandaleux & suspects d'heresie, & indignes d'estre proferez par la bouche de personne Chrestienne: mais vous auez ouy cy dessus la teneur de celle lettre, & par là pouuez iuger quels mots si estranges y sont tenus qui meritent de porter marque d'heresie. Elle confessa la lettre toute de poinct en poinct, sauf que là où l'on dict qu'elle y auoit escript, Rendez à la Pucelle, elle dict y auoir mis, Rendez au Roy, elle ne voulant s'attribuer rien qui appartient à la maiesté du Prince: leur dict au reste que s'ils croyoient qu'elle fut enuoyée de Dieu, ils n'estoient point abusez: & ne le croyans point, si est-ce qu'elle ne restoit pour cela d'estre enuoyée par le Roy du Ciel. Et d'autant que le vingt & deuxiesme article se fonde encore sur ces lettres, l'Anglois chatouilleux se despitant que si haultement elle eut parlé, elle leur dict que si dès lors ils eussent creu son conseil, ils n'eussent que bien faict, & qu'auant sept ans passez & accomplis ils sentiroient l'effect de sa menace, & verroient si ce sont

folies que ce dequoy elle les auroit admonestez. Et quant à l'article vingt-troiesme auquel on la blasme d'auoir esté deceuë de l'esprit maling venât en Frâce, elle dit n'en estre rien, & qu'elle aymeroit mieux estre tirée à quatre cheuaux, que d'auoir entrepris ce voyage sans l'expres commandemēt de Dieu. Au vingt-quatriesme article elle se mocque de la bestise des iuges, attribuant à Magie de ce qu'elle mettoit les noms de *Iesus*, & *Maria* au commencement des ses lertres, veu que tous les religieux, & Ecclesiastiques en vsoient tout ainsi, & lesquels elle imiroit, sans pēser abuser ny du signe sacré de la croix, ny du nom de nostre sauueur, ny de celui de sa mere tres-glorieuse: si ce n'est qu'ils voulussent blasmer ceux de leur corps d'abus & de sorcellerie. Et pour ce que par le vingt-cinquesme article, ils la blasmoient d'abuser du nō des Anges, cōme ainsi soit qu'elle estoit venue comme vn tyrā & massacreur espādant le sang humain, & que ceste façon de faire nē ressenoit point vne personne de Dieu enuoyée: elle leur respondit que ce n'estoit à eux à qui elle en deuoit rendre cōpte, cela ne touchāt en rien leur procez, elle estant venue pour le secours du Roy de France, que fils vouloient passer plus outre, qu'ils la renuoyassent deuant celui de la part duquel elle estoit enuoyée: elle ayant raison de parler ainsi, car Moise, Samuel, Delbora, Iudich, & autres ont esté enuoyez pour espādre du sang, sans que pour cela ils ayēt infamé leur charge, ny fait desplaisir à celui qui les enuoyoit, qui est aussi bien iuge rigoureux, que pere plein de misericorde. Et d'autant que Iean d'Armaignac Vicomte de Lomaigne, & depuis Comte d'Armaignac, apres le decez de Bernard son pere Connestable de Frâce massacré à Paris, poussé de ne sçay quel zeile indiscret, portoit la cause del'Antipape Benedict iusqu'à sa mort: estāt sollicité de s'vnir au reste des Princes recognoissans Martin esleu au Concile de Constance, ne voulut ce faire sans en prendre aduis de la Pucelle, faisant (à tort, & follement) plus de compte d'elle que de toute l'Eglise, quoy que l'Eglise a plus d'autorité mesme que les Anges & puissances celestes, luy en escriuit, & la pria de l'en resoudre. Elle ne luy fait autre responce fors que delayant les choses, luy rescriuit qu'estant à Paris, elle luy en diroit sa pensée: ce qui fut cause que ses mal-vueillans la blasmerēt en l'article vingt-sixiesme de trop grande arrogance, de ce qu'elle s'attribuoit vne autorité deüe à la seule Eglise vniuerselle, & de laquelle le sainct Concile auoit desia donné resolution. Elle se purgea, disant que sur le champ elle dit son aduis au Gentil'homme enuoyé par le Comte, & luy dit qu'elle tenoit le Pape Martin cinquesme pour le vray & legitime pasteur vniuersel de l'Eglise: & que si elle n'auoit escrit au Côte, estoit le peu de loisir qu'elle auoit, & qu'il ne falloit rescrire legerement à si grands Seigneurs qu'estoit ce Comte. Nous auons laissez les articles vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf, trente, trente & vn, & trente-deux, pour ne cōsister que sur les visions, & sur l'opiniō des iuges qu'elles estoient de Sathan, à cause que Ieanne demoura ferme en sa premiere deposition, qu'elles estoient de Dieu, & par luy enuoyées: mais au trente-troiesme, le Promoteur accusa la Pucelle de s'estre vantée temerairement qu'elle sçauoit ce qui estoit passé, auoit la cognoissance de l'aduenir, & n'ignoroit ce qui estoit de plus secret és choses presentes, qui est vn priuilege propre à la seule diuinité: & que pour cest orgueil elle meritoit d'estre griefuement punie comme heretique, & abusant le peuple Chrestien: veu que Dieu ne se cōmunique point à ceux qui ont les mains sanglantes, & qui font tort, & iniure à tout le monde. Elle respondit sagement à cecy, disant que c'est à Dieu à reueler les secrets à qui luy plaist, & quand bon luy semble, & qu'elle n'auoit rien dit, qui ne fut par reuelation d'en-hault, fut-ce du siege d'Orleans, ou du sacre du Roy, & iusques à sa blessure: leur repeta encor' qu'auant les sept ans expirez, ils seroiēt chassez de France, que elle estoit marrie que le terme fut si long, & qu'il fallut que les François gemissent si longuement sous leur tyrannie: & qu'elle estoit aussi asseurée que d'estre entre leurs mains, que le Roy Charles les mettroit hors de son Royaume. Quant à son emprisonnement elle confessa luy auoir esté reuelé, mais non le lieu, ny le temps, & que ses voix luy auoient dit qu'elle eut bon cœur, & respondist hardiment & esperast en Dieu, qui ne l'abandonneroit point sans quelque consolation. Voyez en ceste fille la difference qu'il y a entre elle & les forciers, lesquels sathan laisse sans nul soulas és mains de la iustice, là où ceste-cy est consolée de promesse, non d'estre deliurée de la mort, de laquelle se tenoit toute asseurée & resolute, mais d'auoir recompense en l'autre

en l'autre monde, & qu'avec triomphe elle seroit deliurée de toute infamie, cōme elle fut, ainsi que nous verrons en son lieu : ioint que l'effect monstra aux Anglois que ce n'estoit pas vn esprit de mēsonge, qui leur predict leur dēfniement du Royaume de France. Par le xxxiiii. article on luy mit sus qu'elle se vantoit d'entēdre le langage des Anges, c'est à dire qu'elle sçauoit discerner les esprits : à quoy elle respondit, qu'ayant vn long tēps doubté si ces apparitiōs estoient de Dieu : en fin, elle veit que pour vray elles l'estoient : ne luy disans rien qui ne fut bon & saint, l'admonestans de ne point se souiller de peché, & de seruir Dieu en purité de cōscience : comme ain si soit que sathā n'ayme point la netteté, & qu'il est le pere de mēsonge, là où ces voix luy auoient tousiours esté veritables : & qu'elle s'estoit si souuent confessée, auoit ieusné, prié, & reçu la sainte cōmunion, que si ces voix eussent esté malignes elles ne l'eussent tant suiuiue, & moins incitée à cōtinuer au seruice de Dieu, & les Eglises, non cōme les sorciers pour y ouurer leurs superstitions, ains avec dēuotio procedant de l'interieur de l'ame. Au xxxv. poinct qu'on luy dit qu'elle s'estoit yâtée de sçauoir qui estoient ceux que Dieu aymeroit, ou ausquels il portoit haine, elle respondit que iamais elle n'en parla en general, trop bien qu'elle sçauoit par reuelatiō que le Duc d'Orleans captif en Angleterte, estoit bien aimé de Dieu, & que d'autre elle n'en sçauoit rié, & que Dieu ne luy en auoit communiqué aucune chose. Eux luy demandans si Dieu n'aymeroit pas les Anglois, dit ne sçauoir rien de l'amour ou haine que Dieu leur portoit : ny de l'estat de leurs ames : trop bien estoit seure qu'ils seroient chassés de France, sauf ceux qui passans sous la fureur du glaiue François, engresseroient les chāps Gaulois de leurs corps occis en guerre. Le xxxvi. article blasma la Pucelle, qu'elle auoit dit que le Roy, & le Duc de Bourbon, & deux ou trois autres Seigneurs de Frāce, auoient veu avec elle les saintes qui auoient coustume de luy parler, & dit le Promoteur que par enchantemēt elle auoit fait venir les malins esprits pour seduire ces Princes : elle cōfessa le fait, mais nia q̄ ce fussent mauuais Anges, ains de ceux qui assistent deuāt Dieu, & que les plus sages & sçauans de France auoient disputé & esprouué les choses longuement, auant que foy y fut par eux adjoustée. Par le xxxvii. poinct elle fut calōniée de nier le liberal arbitre en l'homme, & d'attribuer aux destins & fatalitez, la necessité de nostre disposition volontaire : & prindrent leur argument de là qu'elle s'estant vouluē sauuer de la tour de Beaurevoir, & ayāt faulté du haut en bas estat prise, dit qu'elle fait cela, poussée de la necessité, cōme si elle eut entendu les mots de l'escole, & si ce n'estoit vn cōmun parler, elle se voyant en telle angoisse. Et pensoient desia la tenir, en ce que sans le conseil de ses voix, elle auoit fait ce fault comme le mesprisant, ainsi qu'à l'affaulr de S. Denys elle y estoit allé sans le congé de ses conseilleres. Mais elles leur dit que le fait de saint Denys ne fut point sans le conseil des saintes : & que sans la blessure receuē à Paris, elle n'eut quicté la place, mais cōtraincte d'obeir aux Princes, elle en sortit, quoy que contre son gré elle eut fait ce voyage : mais quant au fault de Beaurevoir, cōfessa l'auoir fait trop temerairement, & sans le conseil de ses voix, de quoy elle se repētoit, n'ayant onc desobey que lors à leurs admonitions : & qu'elle leur auoit crié mercy, & quand & quād leur rédu graces de ce qu'elles l'auoient garatie de mort. Sur le xxxviii. poinct fut dit qu'elle faisoit tort à Dieu, disant que tout ce qu'elle faisoit, estoit par reuelation, & toutesfois on luy prouuerait beaucoup de crimes perpetrez, & desquels Dieu ne doit estre nommé l'autheur : & elle y satisfeut avec ces mots qu'elle sçauoit bien que cōme humaine, elle estoit suiette à peché, & que sans la grace de Dieu ne sçauoit rien faire de bon, neantmoins qu'elle ne sçauoit auoir fait chose preiudiciant à sa conscience, d'autant que ces voix la destournoient sans cesse de mal faire. Pour le xxxix. article, le Promoteur la blasma d'outrecuidance, de ce qu'ayant fréquenté parmy les soldats, gens qui sont addonnez à tous vices, elle ose neantmoins se dire sans peché mortel : à quoy elle continue que Dieu la preseruoit, & les admonitiōs ordinaires des saintes : routesfois qu'elle n'estoit si presomptueuse, que de dire qu'elle sceut si elle estoit digne de la grace de Dieu, biē seroit elle marrie d'en estre esloignée, cōme ain si soit q̄ de tout son petit pouuoir elle ne taschoit rié plus q̄ de luy estre agreable. Les Iuges oyās la pertinēce de ses respōces, & ne voyans où asseoir leur iustice, resolu de la faire mourir, luy demādēt si apres qu'on a pris vn hōme en guerre, & iceluy mis à rançon, on le fait mourir puis apres, si c'est viure Chrestienement : elle voyant qu'on vouloit luy mettre sus ce crime, dit n'auoir iamais commis vne faulte si lourde. Lors

luy proposa l'on vn certain Cheualier Bourguignó, nommé Franquet d'Arras, qu'on tenoit qu'elle feist decapiter à Laigny: & elle respondit la dessus, que ce ne fut pas elle qui le condamna, ains le Baillif de Senlis, pour les vols, larcins, pilleries, & assassins commis par iceluy Franquet, & qu'elle estant enquisse si on le deuoir faire mourir elle auoit respondu qu'ouy, pourueu que ses crimes le meritaissent: ce neantmoins elle s'estoit mise en effort de luy sauuer la vie, pour retirer vn sien hoste prisonnier à Paris: mais le Baillif luy reprochant qu'elle empeschoit le cours de iustice, elle desista de sa poursuite. Fut blasmée pour le quarantiesme article de la mal-seance de ses habits, de ce qu'estant femme, elle portoit l'habillement d'homme, & qu'auec iceluy elle auoit osé receuoir le corps precieux de nostre Seigneur, bien que ceux qui sont ainsi desguisez, sont excommuniez par les saincts Canons: elle dit que ce qu'elle en auoit fait, estoit pour obeir à Dieu, & que ce-pendant elle ne fur onc à la sainte communion auec les armes endossées. Le laisse le quarante & vniesme, quarante-deuxiesme, & quarante-troisiesme articles, pour n'estre guere à propos, à cause qu'ils sont fondez sur les visions, & sur le langage que parlent les Anges: le quarante-quattresme est tout posé en cecy, qu'on dit que Ieanne s'estoit vanrée que les saintes luy auoient promis de la cōduire en Paradis, & l'asseuroiēt de la felicité eternelle, pourueu qu'elle gardast son corps de souilleure, & son ame de mauuais desirs, & que tousiours elle persistast en sa virginité. Cest interrogatoire ne monstre pas que les iuges l'eussent en opinion de garfe, telle que noz François mesmes nous l'ont depainte: veu que la fille confessant que les voix luy auoient donné ceste assurance, pourueu qu'elle conseruaist le vœu par elle fait de virginité perpetuelle au corps & en l'esprit: les iuges esto-
nez de cecy, luy demanderent si elle ne pensoit point qu'apres ceste reuelation. elle peut tomber en peché mortel, à quoy elle respondit, qu'elle s'en rapportoit à Dieu, mais qu'elle estoit assurée que si elle estoit en peché mortel, q̄ les saintes cesseroiēt aussi tost de la visiter: & pour ce qu'on luy dit, que puis q̄ son ame estoit si pure, pourquoy se confessoit elle si souuent: dit que ny elle, ny homme du monde estoier si nets, qu'encor n'eussent besoing de confession & penitence: qu'eut peu dire d'auantage vn sçauant Theologien, pour resouldre ceste question? Le XLV. & XLVI. poincts sont encor sur ce mesme propos: mais le XLVII. l'accusa d'auoir blasphemé, & renié Dieu, & ses saintes, lors qu'elle se veit arrestée au Chasteau de Roüen: à quoy elle respōdit que iamais parolles si execrables ne sortirēt de son cœur, ny de sa bouche, & que ceux qui le disoient, estoient faux tesmoins, & hommes abominables. Par le XLVIII. on luy demāda encor si elle croyoit que ces voix luy parlās fussent des saintes, & si elles auoiēt corps materiel: elle les dit estre esprits venans de Dieu, mais quant à leur creatiō, s'ils auoient corps ou non, elle s'en rapportoit à Dieu qui en estoit le Seigneur: elle respōdant plus sagemēt, que ces venerables l'interrogeoiēt, disputās d'vne si haute matiere auec vne pauvre fille, sans nulles lettres ny cognoissance de sçauoir quelcōque, sauf q̄ religiō, & pieté, en quoy elle surmōtoit ces Rabins qui faisoier des sçauāts à l'endroit d'vne Bergere: Par le XLIX. Ieanne fut accusée d'idolatrie par le promoteur, disant que elle adoroit le diable, baisant la terre par où passoiēt ces esprits qui luy parloient, se mettoit à genoux deuāt eux, ioignoit les mains, les prioit, & leur faisoit reuerēce, qui sont tous signes exterieurs d'adoration, sans qu'elle sceut si c'estoient saintes, ou bien des esprits infernaux: mais elle persista cōme au-parauant qu'elle estoit seure que c'estoient esprits enuoyez de Dieu & non d'ailleurs. Il y en a qui ont blasmé ceste assurance en ceste fille, & la disent estre poussée d'vn zeile trop indiscret: mais quant à moy, ie loüe sa cōstance, & voyāt les effects des choses, & la vie, & la mort de la Pucelle, ie ne m'arreste pas du tout à quelques responcez faictes mal à propos, ayant esgard au sexe, & imbecillité, & au mal qu'elle souffroit en prison: laquelle au cinquantesme article dit que j'ay plaise à Dieu qu'elle adore, inuoque, ny reclame autre que luy & la glorieuse vierge Marie, & les saintes & saintes de Paradis: que c'est luy, & nō les diables, qui la consolent en son aduersité, & que ses voix ne sont, & peuuent estre autres que bones: le LI. ne fait mētion que des visions qu'elle eut à Chinon, par lesquelles elle recogneut le Roy, bien q̄ iamais elle ne l'eut veu au-parauāt: mais le LII. blasmoit Iéane d'vne grande impieté, à sçauoir qu'elle auoit souffert que le peuple l'adorast presente & absente, & qu'on chātaist des Messes & offices en son nom, cōme si desia elle estoit sanctifiée, qu'on luy erigeast des images es Eglises, & que plusieurs eussent sur eux son

son portrait, comme de quelque chose diuine, ce qui est du tout contraire à la religion Catholique, & aux constitutions des saints peres. Elle dit que ce seroit pour vray vne infame, & detestable idolatrie que de souffrir telles adorations; & que iamais cela n'estoit aduenu: & quant aux messes, elle confessa qu'on en auoit chanté pour elle, non en l'inuoquant, ains priant Dieu qu'il pleust la conduire, ainsi que tout bon Chrestien fait offrir le sacrifice non sanglant du corps de nostre seigneur pour obtenir du tout-puissant les choses qui luy sont necessaires, tant pour le corps que pour le salut de l'ame: & que ces prieres estoient publiques, afin que Dieu luy assistant pour son honneur & pour le bien du Roy & salut du Royaume: quant aux images & representations d'elle, il n'en fut onc dressé es Eglises ny ailleurs de son consentement, & ne scauoit si iamais aucun en auoit fait faire pour la presenter. Le LIII. article la blasmoit d'orgueil de ce que sous elle marchoiert en guerre & Princes & Capitaines: à quoy elle mit pour objet le bon plaisir du Roy luy faisant cest honneur, sans qu'elle entreprist que suiuit son commandement. Par le LIIII. on reuouoit en doute sa pudicité, disant qu'elle estat en guerre ne se seruoit que d'hommes, iusqu'aux plus secrets offices de sa chambre: mais elle monstra que iamais homme ne coucha en sa chambre, & que si elle n'auoit femme pres d'elle, elle couchoit vestuë, & souët toute armée: mais de cecy nous en parlerons en sa iustification. Sur le cinquante-cinquieme on l'accusa d'auarice, & que pour le gaing elle abusoit de ces reuelations: mais elle coupa broche à cecy en vn mot, disant qu'elle n'auoit autre bien en ce monde que les dons & bienfaits du Roy, & ne desiroit rien autre cas que l'adnancement de l'honneur de Dieu, & deliurance des François de la seruitude Angloise, sans que iamais elle eut pension de Prince, ny present d'homme qui viue. Pour le cinquante-sixieme article y eut vne femme diuineresse nommée Catherine de la Rochelle qui dit que si on ne renoit l'œil sur la Pucelle, qu'elle sortiroit de prison par le secours du diable: & pource on demada à Jeanne qui estoit ceste Catherine, & si elle la cognoissoit, elle respondit l'auoir veüe à Iatgeau, & que l'ayant aduisée de pres, & contemplé ses actions, elle ne la pouuoit estimer autre que trompeuse & sorciere, & que les voix l'auoient asseurée que ce que faisoit ceste femme estoit detestable, & mal plaisant à nostre seigneur. Qu'elle luy auoit conseillé de se retirer en sa maison & seruir son mary, & prendre esgard à son mesnage: qu'elle l'auoit fait coucher avec elle, à cause que ceste Catherine disoit qu'une dame vestue de blanc luy paroissoit la nuit; mais elle veit que ce n'estoient que mocqueries. Sur le cinquante-septieme article on luy proposa l'assaut donné à Paris, & qu'elle s'estoit vantée qu'elle auoit par reuelation que ceste ville seroit prise par elle: mais qu'elle faillist au coup, & sa reuelation fut fauce: comme ainsi il luy en estoit aduenü à la Charité, dirent que voyant Paris luy estre eschappé, elle dit que Iesus l'auoit deceüe. Elle nia tout cecy, & dit que iamais elle n'alla de son gré à cest assaut, comme aussi les voix ne luy auoient conseillé de se trouuer à l'escarmouche, non plus qu'au siege de la Charité: & que depuis qu'elle eut reuelation à Melun, qu'elle seroit prise, elle ne se hazardoit aussi plus, ains se rapportoit du rout à l'aduis des Capitaines, sans les aduertir de son futur emprisonnement. Pour le cinquante-huitieme article les officialistes blasmerent Iéane d'auoir fait peindre deux Anges en son enseigne, lesquels assistoient deuant Dieu, & tenoient le monde entre les mains, & qu'en icelle estoient escripts les noms de *Iesus Maria*, ce qu'ils attribuoient à grand orgueil: comme aussi pour ce que ses armoiries y estoient mises telles que le Roy luy donna pour elle & les siens, à scauoir deux fleurs de lis d'or sur azur, & au milieu vne espée d'argët, ayant le Pomeau & croisée d'or, & sur la pointe vne couronne d'or en signe de ses hauts faits & victoires. Et qu'elle disoit que Dieu luy auoit commandé de porter cest estendard & enseigne. Elle respondit que les voix luy auoient conseillé de porter l'estendard, & qu'elle ne scauoit la signifiante de ce qu'elles luy auoient commandé d'y faire peindre: mais pour des armoiries, dir cela venir du propre & seul mouuement du Roy, qui par grace speciale auoit donné tant à elle qu'à ses freres puissance de porter les fleurs de Lys, sans que iamais elle luy en fait requeste, ou que elle eut cela de reuelation quelconque. Respondit en outre qu'elle ne pensoit qu'en son estendard il y eut plus de veru qu'es autres, que seulement elle le portoit, luy ayant esté ainsi enjoint: & pource se purgea de ce qu'on la blasma d'auoir fait quelque charme sur le Roy le iour du sacre, & qu'elle fait passer son enseigne sur la teste du Roy: ce

*Armoiries
que le roy
Charles 7.
donna à la
pucelle Jeanne.*

qu'elle nia : & luy estant demandé , pourquoy estoit-ce donc que ceste enseigne estoit plustost portée au sacre que pas vne des Capitaines de l'armée : dist à cause que sous icelle on auoit iusqu'à lors marché aux batailles . Luy mirent sus pour le cinquante-neufiesme poinct, qu'après sa blessure deuât Paris, elle feit present de ses armes en l'Eglise de saint Denys, & qu'elle le faisoit afin qu'on les y honorast comme saintes reliques : luy mettoient sus qu'elle faisoit allumer des chandelles, & fonder la cire sur ceux qui vouloient sçauoir leur bonne fortune, faisant plusieurs force-leries avec ceste sorte ceremonie: Elle confessa d'auoir donné ses armes par deuotion, & comme en vsent ordinairement les gens de guerre, en recognoissance de le grace que Dieu luy auoit fait la deliurant de mort, & la guerissant de sa blessure, & que iamais son intention ne fut autre: quant à l'autre poinct elle nia nauoir fait onc fonder ainsi les cierges, ny vsé d'aucune superstitieuse ceremonie. Sur le soixantiesme article on la blasma de desobeissance, poutce qu'elle auoit refusé de iurer de dire verité sur aucuns poincts sur lesquels on la vouloit interroger : mais elle respondit que les choses qui touchoient le secret de son Roy, n'estoient en suiet de leur commission: qu'elle n'estoit tenue de le reueler, & aymeroit mieux mourir que d'vsfer d'une telle infidelité à l'endroit de son Prince : le soixante & vn, & soixante-deuxiesme articles gisent sur ce que dit est cy dessus, qu'elle ne recognoissoit point l'Eglise visible: & à quoy elle auoit desia respondu. Et le soixante-troisiesme fut plein de reproches, qu'elle mentoit deuant les iuges, & leur disoit des iniures, & se mocquoit de la nation Angloise : à quoy elle respondit n'en estre rien, & que iamais elle nedit parolle iniurieuse, fils n'accomptent à iniure ce qu'une fois elle auoit dit, qu'elle auoit osté vne espée à vn Bourguignon, laquelle estoit bonne à donner des horions aux Anglois: les soixante-six, soixante-sept, & soixante-huict articles, sont tous farcis de raisons sans fondement pour prouuer qu'elle auoit failly contre les loix tant diuines que humaines, comme ayant offensé contre les dix tables de Moysé, & causé de grands scandales en l'Eglise. Et quoy que la pauvre fille se soumist au iugement du saint siege de Rome, & appellast de leurs poursuittes estans ses iuges & parties tout ensemble, si passa l'on outre à sa condamnation: de sorte que le vingt-quatriesme de May, l'an de nostre salut mille quatre cens trente & vn, elle fut declarée schismatique par les susdictes allegations, preschée & eschaffaudée à Roïen par la sentence de messire Piette Cauchon Euesque de Beauuais, assisté du Vicaire de l'inquisiteur de la foy (car l'inquisiteur refusa de sy trouuer, comme ne voulant estre à la condamnation d'une innocente) & du Chapitre del'Eglise Cathedrale, seans comme iuges, & la teneur du iugement desquels fut telle que s'ensuit.

*Sentence
donnée con-
tre Jeanne
la pucelle.*

Au nom de nostre Seigneur, ainsi soit-il. Tout pasteur desireux de sur-intendre deuiement à son troupeau, doibt de tout son pouuoir s'efforcer de tant plus d'arracher les semences d'erreur & infidelité de la bergerie de Iesus-Christ, comme plus obstinément le serpent venimeux tasche d'y esandre son venin, & l'infection de sa malice, resistant à ses pernicioeux essais, repoussant ses complots, & machinations domageables. Et lors doibt il plus vsfer de diligence, qu'il voit le temps estre plus perilleux, & que les faux Prophetes s'efforcent d'entrer en l'Eglise, & y semer sectes, & opinions de ruines, tels que le saint Apostre dit deuoir aduenir aux derniers temps au monde, lors que les doctrines diuerses estrangeres, & contraires au saint Euangile, seront annoncées par les meschans, pour esbranler le troupeau, si nostre mere la sainte Eglise ne confond leurs pernicioeux erreurs, & inuentions diaboliques, avec le glaue de la parole diuine, & des sacrées constitutions des saints Canons & Conciles. Comme donc par deuant nous Pierre, par la misericordé de Dieu nostre Seigneur, l'Euesque de Beauuais, & frere Jean le Maistre Vicaire en ceste Cité & Diocese de l'Inquisiteur de la foy au Royaume de France, à ce specialement commis, & député par ledit Inquisiteur, nous iuges commis & cōpetans en ceste cause auons ouye, roy Jeanne nommée communément la Pucelle, sur plusieurs meschancetez, & pernicioeux poincts pleins d'erreur & d'impieté: roy estant accusée & présentée deuant nous en matiere d'heresie. Dont s'en est ensuiuy, qu'ayans meuremēt & fort diligemment veu & considéré de poinct à autre, tout ce qui est contenu au procéz fait contre roy, remarqué, & pesé iustement tout ce qui est à y considerer: & nommément sur les

les responces, confessions, affirmations, & sermens par toy faits & prestez: ayant esgard aux deliberations des Maistres des Facultez de Theologie, & decrets en l'Vniuersité de Paris, des Prelats, Docteurs, & hommes sçauans qui sont en ceste Cité de Roüen: enquis sur les qualifications, & de terminations de tes opinions, responces, & actions, & ayans esgard à icelles, & meur aduis & conseil avec le zele deu enuers la foy Catholique, & religion Chrestienne: & considerans ce qui en cest endroit doit estre attendu & considéré, pour la consequence du fait, & l'efficace de l'exemple, & le tout sans nul transport, & avec iustice & equité: Nous donc ayans nostre Seigneur Iesus-Christ, & l'honneur de la sainte & droicte foy Catholique deuant les yeux; afin que la face de nostre Seigneur puisse sortir nostre iugement: disons & affermons; que tu as grandement failly, & delinqué en faignant ne, sçay quelles visions menfongeres, & frauduleuses apparitiôs, & par icelles seduisant les autres, qui legerement & follemēt adjoüstoyent foy à tes parolles, & en deuinant les choses à venir, blasphémant Dieu, & ses saints, violant la loy diuine, abusant des saints Escrits, & mesprisant les constitutions Ecclesiastiques és saints sacremens que Dieu à ordonnez pour le salut de ses fideles, vsant d'apostasie, crime, & sedition, esmouuant troubles & scandales: & en somme, errant du tout en la foy Catholique. Neantmoins quoy que souuent tu ayes esté admonestée, & longuement nous ayons attendu ta resipiscence, à laquelle en fin tu es (par la grace de Dieu) paruenüe retournant au giron de la sainte Eglise nostre mere de bon cœur, & grande contrition, ainsi que nous le croyons: & que de ta propre bouche tu ayes confessé tes faultes, & abiuré tes erreurs suiuan la forme deuë, & accoustumée en l'Eglise: nous te desliions & absolvons de la sentence d'excommunication que tu auois encourüe par tes forfaits, pourueu que de bon cœur, & sans faintise tu reuiennes au sein de l'Eglise, faces, & accomplisses parfaitement la penitence, qui par nous te sera enjoincte, en autant d'allegeance de ton ame, pour les crimes & pechez scandaleux par toy commis: à sçauoir te condemnans à prison perpetuelle au pain de douleur, & eau de tristesse: afin que là tu pleures tes pechez, & faccs penitence de tes faultes, sans que iamais tu renchées plus en tes peruersitez passées, & à ceste peine te condamnons diffinitiuement, te faisans graces pour l'esgard de nostre modestie, & pour l'amour de ta resipiscence.

La miserable fille ne iouyt guere longuement de ceste cruelle douceur de ces Pharisieus, d'autant que voyans que les Anglois n'estoient contens que Ieanne demourast en vie, faignent qu'elle est rencheute, & a recidiué en son erreur: vous l'excommunient, declairent heretique, & la liurent au bras seculier, afin que la rage de ses ennemis fut appaisée: car autrement les Seigneurs Anglois menaçoient de faire mourir les Docteurs, s'ils ne rendoient la Pucelle à la cour laye, laquelle ils sçauoient tresbien que ne faudroit de la faire mourir. Aussi fut elle cōdemnée à la mort du feu sans autre forme de procez que celle que l'Euesque luy auoit faite, & fut bruslée à Roüen au mois de May, & le trentiesme d'iceluy, mille quatre cens trente & vn, par le commandement du Duc de Bedford sollicité par les Capitaines Anglois. C'est vn grand cas que ce qui aduint quand ceste fille fut executée: car oultre la grande constance qu'elle monstra allant à la mort, on tient que iamais son cœur ne peut estre bruslé, & est cecy tesmoigné par Varan parlant en ceste sorte:

*Postremo enituit pietas in morte puella:
In cinerem cunctos dum flamma resoluerat artus.
Illasas cor habet venas (mirabile dictu!)
Nec synceri animi temerant incendia sedem.
Alba que tunc visa est igni prodire columba
Et petere athereos multis spectantibus orbes.*

Et d'autant qu'il n'y auoit presque pas vn Prince Chrestien qui ne fut fasché de la mort & deffaicte si cruelle de ceste fille, le Roy Anglois pouffé, (à cause de son enfance) de son conseil, leur en escriuit & declaira les raisons de ceste deffaicte, que pas vn

Bbb iiii

L'an 1431.
La pucelle
liurée au
bras seculier.
Ieanne la
pucelle
bruslée à
Roüen.
Le cœur de
la pucelle
ne peut onc
estre bruslé.
Valeran
Varan lio.
4. de l'hist.
de la pucelle.

ne trouua raisonnable estant prisonniere de guerre , & non en rien iusticiable des Anglois: ioint qu'on faisoit tort au saint siege, auquel la Pucelle auoit appellé, pour se purger des impietez desquels elle estoit accusée. Et pour voir si le droit, & l'équité conduisoit ces iuges, il y eut vn religieux de l'ordre de saint Dominique, nommé frere Pierre Bosquier, lequel dit, & prescha la veille du saint Sacrement, que tous ceux qui auoient assisté au iugement, & consenty à la mort de la Pucelle, estoient mauuais iuges, & que Dieu les puniroit de leurs fautes & peruersitez. Ce qu'entendu par les Officialistes feirent coffrer le pauvre Prescheur, & peu s'en fallut qu'on ne le feist mourir : toutesfois il fut condamné à faire amende honorable, & à se desdire tout ainsi en public, que deuât tous il auoit asseurée l'innocence de la pucelle: tant il faisoit dangereux alors parler bien du Roy, ny de chose luy appartenant entre ses aduersaires. Ainsi perit l'honneur des Gaules, & vne des plus illustres filles qui furent onc, & la mort de laquelle tout ainsi que fut triste aux François, causa la ruine aux Anglois, lesquels depuis ce iugement inique donné contre elle, ne prouffiterent plus en France, ains y furent tousiours barus, iusqu'à ce que du tout ils furent chassés suiuant que elle leur auoit predit auant mourir. Meyer, qui en d'autres choses est peu amy des François, ne peut dissimuler sa douleur blasmant la cruauté Angloise, l'attachant à ceste innocente Pucelle, & alleguant vn certain autheur sans nom, lequel declare sans rien dissimuler les vertus de ceste fille, & dit franchement qu'elle estoit inspirée du S. Esprit: car bié que les Chicaneurs, & inquisiteur factieux, & suiuaus le party Anglois, s'efforçassent de surprendre avec leurs parolles pleines de ruses & sophisterie, ceste sainte Vierge de nostre Seigneur, (ainsi l'appelle l'autheur sus-allegué) & par-ain si la rendissent suspecte d'heresie: mais nostre Seigneur luy donnoit parole pour respondre, sans que ses aduersaires peussent resister à l'Esprit de Dieu qui parloit en elle. Et pour conuaincre Polydore Virgile de faulceré, qui dict que la Pucelle se dit estre grosse, afin qu'on differast sa mort, car par ce moyen il reuocque en doubte la pudicité de ceste fille. Meyer allegue son autheur mesme qui afferme constamment la virginité, disant ainsi : *Insuper Angli per obstetrices sue etiam factionis inspicere curabant virginem : nec mulieres illa quamuis maximè cuperent, ac Virgini grauissima hostes essent, aliud potuere affirmare quàm quòd intemerata claustra Virginalia in illa reperirent.* En somme, n'y eut autre raison ny cause de sa mort, sinon que les Anglois disoient que tant que ceste sorciere viuroit (ainsi appelloient ils la Pucelle) il estoit impossible de vaincre les François, & par-ain si qu'il la falloir faire mourir. Au reste, ie me suis assez longuement arresté à recueillir ce procez, non pour en bastir quelque superstition, ains qu'il y a eu des hommes de grande erudition de nostre temps qui en ont esté blasmez : ains seulement pour reuenger la France, & les Rois d'icelle, de vanité, & sottise sur eux iectée par ceux qui blasment ceste fille: car ce seroit vn grand des-honneur à noz Rois, si vne garce folle, sorciere, & addonnée à tous plaisirs, & seruans de ioier aux soldats, eut esté celle à qui la France soit si redevable, que de la confesser pour celle qui deliura noz peres de la captiuité Angloise, & qui remit la couronne és mains du sang legitime de France, à qui on l'auoit ostée. En fin le susdit autheur sans nom conclud son propos avec ces parolles que Dieu permit que ceste fille mourut, afin que les François ne meissent leur esperance au bras de chair, & fussent arrestez à ce qui est en terre, plustost que s'arresten en ce grand Dieu qui auoit enuoyé ceste fille pour leur salut & deliurance. Et pour ne demourer en si beau chemin, c'est grand cas que la plus-part de ceux qui furent consentans à sa mort, finirent malheureusement, veu que sous Louys onzième deux, qui encor estoient en vie, furent mis és mains du bourreau pour leur faux iugement : & les autres qui estoient desia morts lors que ceste poursuite fut faicte, auoient senty la main du tout puissant, & de la ruine desquels, voicy comme parle Valeran en la fin & conclusion de son liure:

Paran sur
la fin du
4. liure.

*Nec superi voluere ignes impune relictos:
Medeius si quidem longo sermone profatus
Astruit esse scelus flammis, & morte piandum,
Multaque adulandi studio consingit, ut Anglos*

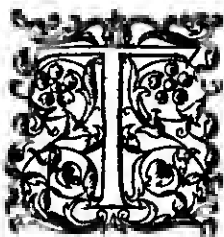
Sic

*Sic sibi conciliat: sed paucis inde diebus
Corpus tabifico respergitur ulcere lepra:
Alter in immundo reuolutus stercore, vitam
Finiit: arguerat plerumq; in carcere ficti
Criminis in fontem pendenti lite Puellam.
Sic & Calceonus, qui censuit esse cremandam:
Pendula dum Tonsor secat excrementa capilli
Expirans cadit, & gelida tellure cadauer
Decubat, ultrices sic pendet crimine penas.*

Il parle, & du Promoteur & d'un Solliciteur, qui l'alloit visiter en prison, puis rapportoit au contraire de ce qu'elle luy disoit, & de l'Euesque de Beauuais: la mort desquels fut miserable, & digne de leur iniustice, afin que les iuges apprenent à n'opprimer l'innocent, ny faire iugement pour auoir la faueur des grands, ou pour se maintenir en autorité, & moins pour venger leur iniure particuliere, ainsi que les Anglois en vserent enuers la Pucelle: de laquelle nous ne parlerons plus iusqu'à ce que le temps & l'occasion nous appellent à descrire ce qui se passa depuis pour iustifier son innocence.

Plusieurs villes reprises par le Roy Charles, & des succez des siens, guerre de René d'Anjou en Lorraine, & sa prise.

CHAP. XCIIII.



ANDIS que les Anglois faisoient à Roüen le procez à la Pucelle, ^{Course des} les Bourguignons faisoient des courses sur le pays de Laonnois, si ^{Bourguignons en} bien que les seigneurs de Gribanual & de Kreki, & autres plusieurs ^{gnons en} de la suite de Jean de Luxembourg. Comte de Ligny furent ius- ^{Laonnois.} qu'à Laon pour piller le monastere de saint Vincent, mais ils furent trouffez par les Laonnois, lesquels tuerent Gribanual, & feirent prisonniers les seigneurs de Kreki, & de Lalain Flamand, & mirent le ^{Bourguignons des-} ^{faits à} ^{Laon.} reste en fuite. l'ay parlé cy dessus de la querelle d'entre René d'Anjou Duc de Bar & de Lorraine, & Comte de Pymont, à cause de la succession de Charles Duc de Lorraine, duquel le Vaudemontois estoit frere, & pour ce la querellant, & René la disant sienne à cause de son espouse fille du susnommé Duc Charles. Meyer dit bien que ceste cause fut agitée en l'an mille quatre cens trente-vn au Concile de Basle, lequel il appert que commença l'an M.CCCCXXVIII. par ainsi ce procez ayant esté vuidé deuant le Pape, commença sous Martin au Concile, & prit resolution, & fin en l'an M.CCCCXXXI. & appert qu'on le iugea au prouffit de René, comme ayant le droit de la vraye & legitime heritiere. Le Prince Angeuin appuyé de deux soustiens si solides, se mit en campagne, ayant avec luy l'Euesque de Mets nommé Conrad Boyer de Bopper, & ses freres: & le Comte de Salmes, & le seigneur de Barbazan, & fut assieger ^{René d'An-} Vaudemont, renant ceux de dedans de si pres, qu'ils manderent au Comte que s'il ne ^{jou Duc de} leur donnoit prompt secours, ils seroient forcez de rendre la place. Antoine Comte ^{Bar assiege} de Vaudemont a recours au Duc de Bourgoigne, ennemy de la maison d'Anjou, le ^{Vaudemont} quel y enuoya forces de Picards, Bourguignons, Artoisiens, & Anglois, sous la cōduite du seigneur de Tholangeon Marechal de Bourgoigne: & si le Duc n'eut point esté empesché en la guerre qu'il auoit contre le Comte de Clermont Duc de Bourbon ^{Antoine} son cousin & beau-frere, il y fut venu en personne. Ces troupes pour destourner ^{Comte de} l'Angeuin du siege de Vaudemont, se iectent sur le pays de Lorraine, y faisant vn grad ^{Vaudemont} desgast: ce qui fut cause que René partit de Vaudemont, & vint en son pays resolu de ^{vient com-} combattre hardiment son aduersaire. Que seruiroit de discourir longuement: on vint ^{tre René.} aux mains, en vn lieu appellé Bulleneuille, assez pres de Neuf-Chastel en Lorraine, ^{L'an 1431.}

Lorrains, où les gens du Duc René feirent la Cane, & perdans cœur s'enfuirent & causerent la
& Alle- deffaite de son armée, & la mort de ce braue Cheualier sans reproche le seigneur de
mâs fuyët. Barbazan, estimé vn des plus sages de son siecle, comme aussi y mourut le frere de l'E-
Mort du uesque de Mets nommé Henry Boyer seigneur de Chastel-Bréhan, & deux de ses fils
seigneur de vaillans hommes d'armes, & le Comte de Salin: & d'entre les prisonniers furēt le Duc
Barbazan. René, & l'Euesque de Mets & plusieurs autres, & y demourans roides sur le champ
René pri- sonnier du plus de douze cens hommes: & dequoy le seigneur de Wassebourg allegue quelques
sonnier du vers sur ceste deffaite, qui sont tels.
Bourgui-
gnon.

*L'an mille quatre cens trente & vn
 Deux iours apres le mois de Iuing,
 Entre Saulpure & Beffroy mont,
 Anthoine Comte de Vandemont
 Avec le Marechal de Bourgoigne,
 Gagnerent là dure besoigne
 Où le bon Duc René fut pris,
 Avec plusieurs de ses amis.*

Trepass de Ceste prison porta grand preiudice à René, car estant mené à Dijon vers le Duc de
Louys 3. du Bourgoigne il y fut longuement detenu, & ce-pendant vint à mourir Louys d'Anjou
nom Duc Roy de Sicile & Comte de Prouence frere de René captif, sans qu'il eut aucun hoir
d'Anjou et de son corps, & par-ainsi l'heritage tant du Duché d'Anjou, que Royaume de Na-
roy de Na ples & Comté de Prouence luy escheoit: ce qui feit pire sa condition, le Duc Philippe
ples. ne le voulant laisser aller qu'à bonnes enseignes, le voyant si grand & puissant, qu'aisé-
 ment il luy pourroit faire teste: mais comme il sortit nous le dirons cy apres, quād vié-
 drons au lieu que la chose merite d'estre discourue. Alain Chartier met encore entre
Seigneurs les morts du costé de René, les Seigneurs de Conflans & de Commercy qui festoit
de Conflans trouué au sacre du Roy avec ce Duc son maistre, & auoit offert son seruice à sa maie-
& Com- sté: & nomme du costé du Bourguignon en ce rencōtre des premiers chcs, le seigneur
mercy tuc de Vergy & Anthoine son frere: Anthoine de Tholōgeon Marechal de Bourgoigne,
avec Barba le seigneur de Varenbon Sauoisien, & Ymbert Marechal de Sauoye, car le Duc Amé
zan. soustenoit le party Bourguignon: & vn Anglois nommé Thomas qui estoit gouverneur
Grandes di de Nogent le Roy pour le Prince Anglois. Il sembloit lors que la pomme de discorde
visions par eut esté iettée par tout le mōde, n'y ayant coing d'iceluy, qui ne fut en trouble & sedi-
le monde. tions tres-angoisseuses & sanglantes, lesquelles assailloiet, gastoiet, brusloiet & ruinoiet
 toutes les Prouinces presque de l'Europe, & sur tout l'Italie, la Gaule, Boësmie, Angle-
 terre & Naples: mais outre cecy, c'estoit pitié de voir comme les ministres Ecclesiasti-
 ques suiuoient l'exemple des Roys, Princes & potentats de cemonde, se bandans les
 vns contre les autres: & quels, & combien grands vices regnoient entre eux: en-
 rant que l'auarice leur estant domestique, l'ambition guidoit leur dessein, & les partia-
 litez causans vn renouvellemēt de discorde en l'Eglise, & vn grand & merueilleux de-
 sordre parmy les ministres inferieurs d'icelle. Car estant mort Martin cinquième du
Vices du nom sur le commencement du Concile general de Basle par luy publié suiuant l'or-
Clergé. donnance faicte au Concile de Constance, afin que par la continuatiō de ces saintes
Trepass du assemblées les abus fussent ostez de l'Eglise, & qu'ō reformast & les chefs & les mem-
pape Mar- bres: fut en sa place crée, & esleu Gabriel Condelmer Venitien de nation, Euesque de
cin 5. Siene, & Cardinal du tiltre de saint Clement, & fut appellé Eugene du nom quatrief-
Eugene 4. me. Or ayant esté ordonné au Concile de Constance que de dix ans en dix seroit tenu
fast Pape. Concile general, comme Martin (ainsi que diēt est) l'eut denoncé par ses bulles, la mort
 le faissant, Eugene prit vn mesme dessein, & le proposant au saint Consistoire, on fut
 bien d'accord de la chose, à sçauoir que le Concile fut tenu, mais ne peurent conuenir
Ordonnāce du lieu où se deuoit faire l'assemblée. De là vint que les Cardinaux vnīs, craignans que
sur la cele- le Pape ne voulut point obseruer l'ordonance de son predecesseur, & de tout le corps
brasiō des del'Eglise, rescoulēt de le faire citer à Basle, où ils establiēt le lieu propre pour la cele-
Conciles. bration

bration du Concile. Eugene qui cōme chef de l'Eglise, se disoit auoir ceste puissance, & de publier ces assemblées, & de nommer le lieu, l'offensa grandement que les Cardinaux l'entreprinsent sur luy, cassa leur ordonnance, & publia Bulles que le saint Concile seroit celebré non à Basle, ains à Florence, & de quoy nous parlerōs cy apres voyans quel prouffit porta ceste diuision de volonte entre le chef & les membres, & la presumption des vns sur celle autorité qui est donnée au pasteur vniuersel de l'Eglise. En celle mesme saison fut erigée l'vniuersité de Poictiers, à cause que Paris estoit vsurpé par l'Anglois: & quand ie dis que l'vniuersité y fut instituée, ie n'entends point dire qu'il n'y eut au-parauant exercice d'estudes, & des professeurs gagez à lire en toutes sciences, comme auoit & à Bourdeaux, & à Tholouse, & Angers: mais ie dis que lors furent les priuileges de conseruation, & autres donnez tant par le Roy, que le Pape à la ville de Poictiers, d'auoir puissance de faire Docteurs & autres telles prerogatiues octroyées aux plus fameuses escoles: entre lesquelles Poictiers a tousiours tenu des premiers lieux. En cest an mesme Henry sixiesme du nom Roy d'Angleterre aagé peut estre de douze ans, descendit en France par les sollicitations de son oncle de Bethfort pour prendre possession de la couronne de France, & s'opposera uelc tltre Royal à Charles qui s'estoit fait sacrer legitiment, & en la Cité à ce establie parla loy de Louys le Jeune: & vint à Calais, ayant avec luy le Cardinal de Vincestre, le Duc de Bethfort, & le Côte de Waruich, & autres Seigneurs Anglois, & arriua à Paris sur la fin de Nouembre, où le conduirent le susdit Cardinal, & les Euesques de Beauuais, & de Terouenne, de Noyon, de Paris, & d'Eureux, les Parisiens luy faisans entrée comme à celuy qu'ils recognoissoient pour Roy, à ce poussez par le Duc de Bourgoigne, & Isabeau mere Roine du Roy Charles, & Catherine Roine d'Angleterre. Il fut couronné en l'Eglise nostre Dame de Paris par le Cardinal sus-nommé, & durant la ceremonie y auoit deux couronnes, l'une sur la teste du Roy, l'autre apres de luy, pour signifier qu'il estoit Roy de deux Royaumes, à sçauoir de France, & d'Angleterre. Apres ceste ceremonie il fut prendre possession de la principale partie de la Royauté, qui est la iustice, & alla au Palais, où il tint cour ouuerte, & assit en son liēt de iustice, ouyt les causes & doleances de ses suiets, & feit tous actes de souveraineté: & ce fut lors qu'il ratifia le don fait à son oncle Duc de Bethfort des Duché d'Anjou, Comté du Maine, & Vicomté de Beaumont, au preiudice des vrayz possesseurs, & heritiers d'icelles maisons, & le Duc promit de rendre au Roy son nepueu les susdits Duché, Comté, & Vicomté, toutes les fois qu'il luy plaira les redemander, mais le Roy sera tenu de luy donner en recompense trente mille de rente annuelle pour lesdittes terres. Et est à noter que le Duc de Bethfort portoit les tiltres qui s'ensuiuent: Iean fils, frere, & oncle du Roy, Duc de Bethfort, Comte de Richemont, Candale, & Harcourt: ce que ie ne vous dis sans cause, veu que les seigneurs de la maison de Grailly, qui lors portoient le nom de Foix par conuention d'alliance, ne sortirent onc de l'estoc Anglois, ains estans Gascons (comme i'ay dit) & suiuaus le party d'Angleterre, auoient aussi esté saisis par vsufruit du Comté de Candale, qui leur estant osté lors qu'ils suiuirent noz Rois, fut donné à ce Duc de Bedfort, qui en portoit le tltre. Furent encor' depeschées lettres de continuation de regence, audit Duc oncle de Henry, & ausquelles lettres sont contenuës ces mots, que par telle creation, le Roy n'entend preiudicier au droit que le Duc a comme le plus prochain parent du Roy en la regence naturelle pendant sa minorité. En ce Parlement furent lettres publiées de par Henry que nul fut receu en la cour de Parlement des conseillers qui s'estoient absentez de Paris sans cōgé, sauf quelques vns nommez, & specifiez en icelles lettres. Et pendant que l'Anglois fait ces prouisions à Paris, & qu'il vsurpe la souveraineté sur l'heritier du Royaume, nostre Roy Charles pouruoyant à l'abus ja de long temps ayāt pris pied en France, ordonna que nul estranger pouroit tenir benefice en France, & en depescha patentes datées du neufiesme de Mars, de l'an mille quatre cens trente-vn, lequel encor' honnora du tltre, & estat de Seneschal de Poictou, messire Iean de la Roche seigneur de Barbezieux son Escuyer d'Escuirie, & cecy en recompense des bons & agreables seruices qu'il luy auoit faits, & à cause de sa vertu, & preud'homme. Vous voyez bien icy les cartes brouillées, & les Rois bien affairez à se maintenir en leur possession, & les grands les suiuaus, les vns pour le deuoir & poincts d'un

Concile publié à Florence par Eugene.

L'an 1431. Vniuersité de Poictiers erigée.

Venue du Roy Henry 6. d'Angleterre en France.

Entrée du Henry à Paris. Henry couronné à Paris.

Henry tient son liēt de justice à Paris.

Don fait par Henry à son oncle de Bedfort. Tiltres du Duc de Bethfort.

Duc de Bethfort Comte de Candale.

Duc de Bethfort continué en la regence.

Edit du Roy Charles sur les Benefices.

Don des esguillon de vertu, les autres pour en tirer prouffit : & tel estoit le Bourguignon, lequel ayant eu en don du Roy Henry d'Angleterre les Comtez de Champagne & de Brie pour les tenir en apanage, & de quoy lettres luy furent depeschées le iour huietiesme de Mars mille quarre cens vingt-neuf, n'auoit garde de se retirer de ceste alliance, s'il ne voyoit vn aussi, ou plus grand prouffit : chascun se seruant de la commodité du temps, & des affaires vrgens des Rois, & de la necessité qu'ils auoient du seruice des hommes : & c'est pourquoy Philippe estoit si dur à entendre à la paix avec le Roy Charles, & qu'en cest an il ne rint compte del' Archeuesque de Rheims, estant allé vers luy de la parr du Roy pour cest affairc. Noz gens ce-pendant vñs de leur bonne fortune, & voyans les rrouppes Angloises & Bourguignonnes chassées du siege de Compiègne s'espandirent çà & là pour continuer leurs conquestes : si bien que Regnault de Versailles sortant de Beauuais, passa la Somme, & se iecta sur le pays de Ponthieu, & prit Domart, où commandoit Iacques de Craon, lequel y fut pris, & la place pillée, & depuis il se rachapta avec vne grand' somme de deniers. D'autre-part, ne faut estimer quel' Anglois fut endormy, car comme le seigneur de Villars fut estably par le Roy pour gouuerneur de Montargis, il y eut vn Capitaine Anglois nommé François de Surienne, & surnommé l'Aragonnois, qui neantmoins estoit François naturel, & de la suite du Duc de Bourgoigne, qui prit pratique avec vne Damoiselle de Montargis, laquelle estoit l'amie du Barbier du seigneur de Villars, & feit si bien que luy promettant deux mille escus, & de l'espouser, elle s'oublia iusqu'à luy obliger sa foy de luy faire rendre la place. Ceste folle communique le party à son Barbier, & luy met deuant les yeux non ses nouuelles amours, ains le gaing de deux mille escus : le sot se laisse aller, & eux deux donnent entrée aux ennemis de nuit, par la maison de ceste Damoiselle non guere esloignée des murs de la ville, lesquels en estans les maistres, le seigneur de Villars s'enfuit comme il peut, & peu s'en fallut que le Roy ne luy feit vn mauuais tour : quoy qu'il en soit, il fut vn long temps qu'il ne voulut le voir, & l'eut en forr mauuaise opinion de ce que si laschement il s'estoit porté à la garde d'une telle place. Mais quoy ? telles sont les vicissitudes des choses que souuent les plus sages & aduisez sont les premiers deceuz & trompez : car le seigneur de Villars ne se fut onc doubté de son Barbier, ny qu'une Damoiselle fut si lasche, ou de tel cœur que de rendre vne telle ville : mais la faulte fut qu'il ne faisoit faire le guet, & sentinelles estant en temps de guerre, & sçachant que l'ennemy ne cessoit de conniller par tout, & de courir pour voir s'il y auoit quelque chose à prendre. En Anjou ce-pendat, comme les forces du pays fussent en Italie avec le Roy Louys troisieme du nom (que nous auons dit y estre mort, mais ç'a esté en anticipant l'histoire, car il ne mourut iusqu'à l'an mille quatre cens trente-deux, en la ville de Cosence) les Anglois y feirent enrreprise dessus, de laquelle furent chefs le seigneur de Veilby, le Bastard de Salbery, & le seigneur de Matago, & autres en grand nombre ordonnez par le Duc de Bethfort qui vouloit conquerir les pays desquels le Roy Henry luy auoir fait present, ainsi que i'ay dit cy dessus. Ceux-cy furent assieger vne place nommée saint Scelerin, où commandoit messire Ambrois de Lore, fort estimé entre les plus braues Cheualiers de son temps : lequel fut vers monsieur Charles d'Anjou Comte du Maine, & frere du Roy de Sicile, & Lieutenant pour le Roy par toutes les marches voisines, & obtint de luy forces pour aller leuer le siege : sçachant que la place n'estoit pour tenir longuement, & estant dedans Jean d'Armaigne son Lieutenant ieune Seigneur de grande experience, mais qui n'estoit accompagné comme il falloit, qui se deffendoit neantmoins fort vaillamment, & donnoit de grands affaires aux assaillans. Le Duc d'Alençon qui auoir (comme dit auons) retiré le seigneur de Lore de Laigny, pour l'employer en son seruice à la conquete des terres que les Anglois tenoient en son païs, d'Alençonnois, ne faillir de ioindre ses forces à celles du Comte du Maine, & le tout fut conduit par le seigneur de Lore, iusqu'à Beaumont le Roger qui est à cinq lieues de saint Scelerin. Les Anglois sçachans cecy, ne faillirent de diuiser leur armée, en laissant partie au siege, & le reste s'en allant au deuant des nostres, sous la conduite du Bastard de Salbery, & passerent la riuier de Sarre, & allerent si bien à point qu'ils rencontrerent les nostres à despourueu, sur lesquels ils donnerent, & les mirent en route. Le seigneur de Lore suruenant, leur osta les prisonniers, & les mit aussi en route :

route: mais entrant plus avant sur l'ennemy qu'il ne deuoit, fut enuélé, & pris, & l'eussent les Anglois emmené, sans la suruenue du seigneur de Bueil, qui donnant sur l'ennemy luy feir lascher prise, & luy ostant le seigneur de Lore, les cōtraignir de s'enfuir, & laisser armes, cheuaux, & prisonniers: ce qui fut cause que le siege de saint Scelerin fut leué, d'autant que la victoire faisoit venir gens de rous costez pour pariciper à la gloire, & au burin rout ensemble. Ce-pendár les seigneurs de Lore & son cousin Jean de Lore, & Guillaume de Plassac, & le seigneur de Paulmy Torangeau, ayans esté blecez au rencontre demourerent à Beaumont: & les seigneurs de Bueil, & de Thoiars emmenerent les prisonniers à Angers. Le Comre d'Arondel tandis fait vne course au mesme pays d'Anjou, ruina Melay chasteau appartenant au Comre de Laual, & autant en feir à saint Laurens des Morriers: puis vint entre Sarre, & Maienne riuieres, comme fil eut voulu assieger la ciré d'Angers, mais quitrant ceste entreprise, s'en retourna au pays du Maine, & assiegea Sillé, à la deffence duquel furent les seigneurs de Lore, de Bueil, de Brochesac, de Serrant (qui aussi s'estoit bien porté dedans Compiègne assiégré par l'Anglois, & lors que les nostres leuerer le siege) & le seigneur de Rais: lesquels forcerent le Comre de leuer le siege & se retirer avec sa honte: les nostres ce-pendant faisans d'autres belles entreprises qui leur succederent comme à souhait: Car durant que le Comte d'Arondel tenoit le siege deuant saint Scelerin fut faite vne machination pour surprendre la ville de Chartres, de laquelle furent chefs le Comte de Dunois, les seigneurs de Gaucourt, & d'Illiers, laquelle se fait & dresse en ceste sorte: Florent seigneur d'Illiers estant en cour, sceut qu'un clerc de finâces, pour suiuiot vn passe-port & sauconduit pour vn sien frere, pour conduire quelques denrées d'Orleans à Chartres: & fadant de l'occasion s'adresse à ce Clerc, & fait si bien que le passe-port obtenu, on gagna ce frere, lequel promit de tenir la main à ce que les François entraissent dedans la ville. De fait on mit cent hommes en vne caue, qui est près la porte des Cordeliers du costé de Vendosme: & le seigneur d'Illiers estoit chef de ceste troupe: & à vne petite lieüe de là se deuoient tenir les Comte de Dunois, & seigneur de Gaucourt avec plus de trois mille combars, pour leur faire escorte. Ainsi au point du iour du terme prefix, le Chartier iouant son personnage, vint aux portes de Chartres, & estant recogneu on luy feir ouuerture: mais tout aussi tost le seigneur d'Illiers suruenant se saisir, & de la barriere, & de la porte, coupant la gorge aux gardes, & soudain donnent le signal à la grosse troupe, laquelle arriuant on se rua sur les Anglois, & ceux qui estoient de leur parry, & en fut fait vn piteux massacre: & entre les morts fut le Baillif de la ville nommé de l'Aubespain, & l'Euesque de la ville nommé Jean de Forigny, aupa-uan Archediacre de Blois, mais si affectionné à la cause & party des Anglois, qu'il fut trouué combatant avec les autres, & par-ainsi occis cruellement, tant pour l'auoir trouué armé contre sa vacacion, que pource qu'il estoit Bourguignon, & qu'il destournoit les Ciroyens de l'obeissance du Roy Charles. Il y eut plusieurs qui se sauuerent de ceste ruine, sautant par dessus les murailles, & s'enfuyans es villes voisines, esquelles y auoir garnisons pour l'Anglois. Mōstreller adioust, qu'il y eut vn Iacobin qui ayant le mot, & sçachant l'entreprise, attira le peuple bien loing du lieu où les François deuoient venir, pour luy annoncer la parole de Dieu: mais cela est hors de toute verisimilitude, comme ainsi soit que la ville fut prise dès le point du iour, & qu'il n'y a si eloquent prescheur qui durant vn assault peut destourner le peuple de la deffence de sa ville, si le peuple mesme n'auoir quelque intelligence avec les assaillans. Mais ceux des anciens qui ont escrit ceste histoire, & reprise, dient que dès que le seigneur d'Illiers fut entré, il donna si peu de loisir aux Anglois & Chartrains de se recognoistre, qu'il alla l'enseigne au poing iusques à l'Eglise de nostre dame, tousiours combatant, & ruant rous ceux qui luy osoient faire teste: & ainsi le Prescheur n'eut guere grand loisir de faire son coup, ny d'esloigner le peuple de la deffence de la ville. Ce-pendant l'Anglois ayant enuoyé ses Embassadeurs vers Jean deuxiesme du nom, Roy de Castille pour s'aller lier avec luy, auquel le Castillan renuoya l'Euesque d'Astorga, & autres hommes segnelez avec telle responce: que suyuant l'exemple de ses predecesseurs il n'estoit delibéré de se separer aucunement de l'amitié des Rois de France, avec lesquels ses ancestres l'auoient conseruée inuiolable, & sur tout dès le temps du Roy Hen-

Reſponce ry de Trifte-mare ſon biſayeul. Et cecy faiſoit le Caſtillan pour le ſecours qu'il
du Caſtil- receuoit du Comte d'Armaignac en la guerre qu'il auoit contre les Rois d'Aragon,
lan à l'An- & de Nauarre, & voyant que de l'Anglois il ne pourroit ſe preualoir, durant que ſes
glois. affaires alloient en diminuant, moins quelors qu'eſtoit en ſa grandeur l'Angleterre,
 iamaſ les Eſpaignols n'en ſceurent auoir deſſence qui leur redondaſt à prouffit. En
 ceſte meſme ſaiſon le Comte de Foix gagna par arreſt de la Cour du Parlement de
 France ſeant à Poiſtiers, le Comté de Bigorre cōtre le Comte d'Armaignac, qui auoit
Comté de eſté mis en ſequeſtre dès le remps de Roger Bernard neuſieſme, Comte de Foix, en
Bigorre a- l'an mille deux cens cinquante-deux, pour la querelle du Comté d'Armaignac, ayant
ingé au eſpouſé vne des filles du ſeigneur de Bearn, & de Bigorre, qui par ordonnance des
Comte de Eſtats deſ-herita l'Armagnageois, (ainſi qu'ailleurs i'ay dit) pour luy auoir reſuſé le ſe-
Poix. cours que luy donna le Comte de Foix : & ainſi ce procez fut au croc (y obſtant les
 guerres) par l'eſpace de quatre vingts ans, le pauvre pays Bigordan ſeruant de proye
 au premier venu, & eſtant vne retraiſte de toute eſpece de larcin, & brigandage : ce
 qui eſtoit cauſe que la nobleſſe ſe tenoit en Cour, où qu'elle eſtoit ordinairement à
 la guerre.

*Laigny aſſiegé par l'Anglois: debat d'entre les Ducs de Bretagne & d'Alençon:
 priſe du ſeigneur de la Trimoüille: rappel du Connestable en Cour,
 & autres diuerſes occurrences.*

CHAP. XCV.

*L'an 1431.
 Aduenues
 des riuie-
 res de Sei-
 ne & Mar-
 ne tenues
 par le Roy
 Charles.*



*Parisiens
 priēt l'An-
 glois d'aſſer
 Laigny au
 Roy.*

*Siege de
 Laigny par
 le Duc de
 Bethfort.*

*Seigneurs
 François
 eſtans à
 Laigny.*

*Garniſon
 de Laigny
 demande
 ſecours au
 Roy.*

*Seigneurs
 qui allerēt
 au ſecours
 de Laigny.*

Oz gens feſtans faits maiſtres de la riuere de Seine, & d'Yonne, iuſqu'à Corbeil, & de Marne en partie iuſqu'à Laigny, ſauf Meaux, les Pariſiens commencerent à ſe faſcher, voyans que les garniſons Royales leur coupoient les viures, & empeſchoient le cours de la marchandiſe: à ceſte cauſe ſollicitent le Duc de Bethfort d'aller aſſieger Laigny, qui eſtoit celle qui plus leur donnoit de faſcherie, à cauſe que la garniſon venoit faire des courſes iuſqu'aux portes de Paris, & cauſoit de grandes pertes aux ſuiets du Roy d'Angleterre. A ceſte cauſe l'Anglois Regent, & oncle du Roy Henry leuant vne armée aſſez puiſſante, ſ'en y alla du coſté de Brie, & fut entourer la ville, & ſ'y retrencha afin de n'eſtre point ſurpris, dreſſant vn pont ſur Marne du coſté de la France, au bout duquel il fut fait vn bouleuert, & rempart, deſirant d'empeſcher & ſecours & moyen de ſortir aux aſſiegez. En la ville eſtoient le ſeigneur de Beaupré Limoſin nommé meſſire Iean Foucault, duquel auons parlé cy deſſus, & Regnault ſeigneur de S. Iean, & autres avec bonnes troupes Françoises, qu'Ambrois de Lore y auoit laiſſé, & leſquels ſe deſſendans vaillamment, veirent à la contenance du Duc, & aux appareils qu'il auoit, & aux viures & artillerie qu'on menoit de Paris, qu'il eſtoit reſolu de les auoir à quelque pris que ce fut: pour ce ils ſe delibererent de tenir iuſqu'au dernier ſouſpir, & luy faire perdrel'enuie de ſ'y opiniaſtrer: ce qu'ils feirent, mais non ſans y ſouffrir de grands maux, & incommoditez pour eſtre loing de ſecours, & ayans tout le pays voiſin ennemy, & le ſiege fort puiſſant, où commandoit le meſme Regent, & oncle du Roy. A ceſte cauſe trouuent moyen de faire vne ſaillie, durant laquelle ſortit des troupes, vn Gentil'homme qui fut en aduertir le Roy, & le prier de ſe ſouuenir de ceux de Laigny. Sa Maieſté ſoudain ſeint aſſembler les forces eſparſes çà & là, ſous la conduiſte du Comte de Du-nois Iean Baſtard d'Orleans, de Louys de Culant Admiral, du ſeigneur de Ricux Mareſchal, & de Poton ſeigneur de Saintraille, grand Eſcuyer de France, du ſeigneur de Vignolles, & de Rodrigo de Villandrau, & autres pluſieurs tant Bretons, Poiſteuins, Gaſcons, Angeuins, Berruyers, qu'Orleannois, & Tourangeaux: & bon nōbre vint encor' du Dauphiné, ſous la charge du ſeigneur de Gaucourt gouuerneur d'iceluy pays, & pluſieurs de Languedoch, & Cominge, que le ſuſdit de Villandrau auoit amenez, & deſquels le Côte d'Armaignac l'auoit enchargé. Toutes ces troupes ſçachans

ſçachans que ceux de Laigny auoient plus faulte de viures que d'autre choſe, leur en ^{Laigny à}
 menerent : & venans par Brie-Côte-Robert, ayans paſſé Seine à Melun, feirét ſi bien ^{faute de}
 qu'ils vindrent à demie lieüe de la ville; là ſe mettans en ordre pour cōbattre, enuoye- ^{viures.}
 rent quelques cheuaux legers pour voir la cōtenance de l'ennemy, & l'attirer hors de
 ſon fort: mais il ne feit ſemblant aucun d'abandonner ſes trenchées: & pource qu'il
 eſtoit tard ils paſſerent là la nuit tenans l'Anglois en ceruelle & eux-mêmes eſtās ſur ^{Arrivée des}
 leurs gardes. L'endemain matin, ils approchent du camp ennemy, & ce-pendant quel- ^{François à}
 ques de leurs troupes conduirent le charoy des viures dedans la ville, & le paſſerent ^{Laigny.}
 par derriere ceux qui attachoiēt l'eſcarmouche à l'Anglois: lesquelz ſ'apperceuaſſent de
 la ruſe, & voyans que les aſſiegez auoient auſſi fait vne ſaillie, ne faillirent d'enuoyer ^{ruſe pour}
 quelques cōpaignies pour leur empêſcher ce deſſein, & y fut brauement cōbatu, & y ^{auſſi auſſi}
 moururēt pluſieurs braues hōmes tant d'un coſté que d'autre: mais des noſtres n'y eut
 de ſignalé que Iean de Santraille frere du grand Eſcuyer Pothon: ce qui anima telle-
 ment les noſtres qu'en deſpit de tout le cāp Anglois, qui ſ'eſmeut voyāt l'auſſi auſſi ^{Combat où}
 ſi preſt, ils feirent entrer & viures & hōmes dedans pour rafreſchir le ſoldat laſſé d'en- ^{mourut}
 durer le ſiege: & à ce coup recommença la charge où les Anglois cōme les pluſ forts, ^{le d de Sain}
 porterent les coups contraincts de haſtiuement regagner leurs trenchées, les noſtres ^{traille.}
 cāpans au lieu du cōbat, comme les maîtres de la campagne. Dedans Laigny ſe ietta
 l'endemain le ſeigneur de Gaucourt avec ſes troupes de Dauphiné, & le reſte des ſei- ^{Laigny auſſi}
 gneurs ayans fait, ce pourquoy ils eſtoient venus, allerēt vers la Ferté ſous Joüarre, & là ^{taille en}
 paſſerēt Marne, & ſe feirēt maîtres, & de la cāpaigne, & de pluſieurs lieux de la Frāce. ^{deſpit de}
 Le Regent Anglois voyant le chemin que tenoient les chefs François, craignāt qu'ils ^{l'Anglois.}
 ne feiſſent quelque entrepriſe ſur Paris, leua ſoudain le ſiege, quittant & viures & ba- ^{Courſes des}
 gage & artillerie, ſi grand haſte il eut de deſcamper pour aller à Paris: mais auſſi toſt les ^{François en}
 Seigneurs repaſſerent Marne, & ſ'en reuindrent à Laigny qu'ils fortifierēt d'hommes ^{la France.}
 & de munitions, viures & artillerie, & ſ'en retournerent en Berry vers le Roy, pour ^{L'an 1431.}
 recommencer quelque autre entrepriſe. Durant celle ſaiſon, & depuis le ſiege leuē de ^{Siege de}
 deuant S. Scelerin au pays du Maine, ne foyoit parler que de rencontres & ſurpriſes ^{Laigny le-}
 par les pays d'Anjou, du Maine & de Normādie: de ſorte que le ſeigneur de Lore feit ^{uē par les}
 vne courſe iuſqu'à Caen, d'où il emmena plus de mille prifonniers ſurpris à vne foire ^{Anglois.}
 tenue le iour de S. Michel de Septembre: ie laiſſe les courſes des Anglois de Freſné le ^{Courſes di-}
 Vicomte iuſqu'à S. Scelerin & leur deffaite par le ſeigneur de Lore, & de ceux de ſain- ^{uerſes de}
 cte Suſanne iuſqu'à Sillé le Guillaume, eſquelles deux courſes les Anglois perdirent ^{François et}
 plus de quatre cens bons hōmes & de fort braues Capitaines. Alain Chartier ſ'eſt trō- ^{d'Anglois.}
 pé lors qu'il dit que le Côte de Richemont Cōneſtable de Frāce fut au voyage de Lai-
 gny pour leuer le ſiege, car il ne bougea encor de lōg tēps de Parthenay, où il ſe tenoit
 par le commandement du Roy, qui ne le vouloit voir en cour, & cōme cy après nous ^{Faute en}
 verrons, vous diſant en quel temps il y vint & exerça ſa charge. Or tādīs qu'il ſe tenoit ^{Alain Char-}
 en ſa maiſon, aduint querelle & guerre entre les Ducs de Bretagne & d'Alēçon oncle ^{rier en la}
 & neveu, la cauſe venant de certaine ſomme de deniers que le Duc d'Alençon diſoit ^{vie de}
 luy eſtre deüe par le Bretō pour les arrerages de madame Ieanne de Bretagne ſa me- ^{Charles 7.}
 re, & ſœur du ſuſdit Duc de Bretagne. Ce nonobſtāt l'Alençonnois vint en l'an de no- ^{Plainte du}
 ſtre ſalut mille quatre cens trente-deux, viſiter ſon oncle en Bretagne, qui le recueillit ^{Duc d'A-}
 courtoieſement, & au departir (comme diſent les Annales Bretōnes) luy feit de beaux ^{lençon cō-}
 & riches preſens, & commanda à Meſſire Iean de Maleſtroit Eueſque de Nantes & ^{rie le Duc}
 Chancelier du Duc, de l'accompagner penſant luy faire plus grand honneur: mais le ^{de Bretai-}
 Duc d'Alençon (on ne ſçait pour quelle occaſiō) feit ſaiſir l'Eueſque & l'emmena pri- ^{gne.}
 ſonnier à Pouencé où il le feit enſermet fort eſtroitement, ce qui ſembla de fort du- ^{L'an 1432}
 re digeſtion à ſon oncle, qui ne voyoit aucune raiſon qui mouuoit ſon nepueu, à luy ^{Annales de}
 faite ceſte brauade. Plus aigry fut encore le Breton oyant que l'intention de ſon ^{Bretagne}
 nepueu auoit eſté d'enleuer ſon propre fils aîné François premier du nom, qui luy ^{liure 4.}
 ſucceda au Duché de Bretagne, & le detenir priſonnier iuſqu'à ce qu'on luy eut
 payé la ſomme qu'il diſoit luy eſtre deüe. A ceſte cauſe tenant les eſtats à Rennes aſ- ^{Cōplot du}
 ſembla la nobleſſe du pays pour ſe venger de ſon nepueu, & enuoya prier le Conne- ^{Duc d'A-}
 ſtable de France ſon frere d'eſtre chef de ceſte armée. Or fut aſſieger Pouen- ^{lençon ſur}
 cé où eſtoient la Douairiere, & la Duchefſe mere & femme du Duc d'Alençon ^{le Breton.}

*Pouëcé as-
siégé par
les Bretons*

*Accord
moyenner
entre les
Ducs.*

*Annales de
Bretagne
liure 4.
Chronique
de Riche-
mōs ch. 29*

*Non vray-
semblable
que le Duc
d'Alençon
requis par-
don au Bre-
ton.*

*Trouble en
Flandres à
cause de la
monnoye.*

*Trespas de
la Duchesse
de Beth-
ford sœur
du Duc de
Bourgoigne*

*Pour parler
de paix à
Auxerre
sans effect.
Ouverture
d'accord en-
tre René*

*le Côte de
Lorraine
Vaudemont.
Faute de
meyer sur
les dates.*

*Naissance
de Iosse fils
du Duc de
Bourgoigne*

avec bonne troupe de soldats, & le Duc estoit allé vers le Roy pour auoir secours, & pour chasser les Bretons du siege de Pouencé: ce qui fut cause que le Breton eut recours à l'Anglois qui estoit en Normandie, & vindrent à son seruice le Comte d'Erby, & le seigneur d'Escalles & autres. Mais le Connestable & le Comte d'Estampes freres du Duc Breton, & oncles de celui d'Alençon moyennerent tant enuers les deux parties que le Chancelier Breton fut rendu, & de cecy furent entre-metteurs Ambrois de Lore & Guillaume de saint Aubin qui furent à Chasteaubriand vers le Duc de Bretagne, & depuis à Chateau-Gontier vers celui d'Alençon, auquel en rendant le Chancelier Malestroit, fut comptée la somme qu'il demadoit: & en cest endroit fa- busent les Annales de Bretagne, & la Chronique de Richemont disans q̄ le Duc d'Alençon fut demander pardon à son oncle, chose si esloignée de la grâdeur d'un Prince du sang, que ie ne sçay cōme ces cōpteurs sont de si peu de sens que d'oser escrire choses si peu vray-semblables: veu mesme que le Duc d'Alençon ayant ses forces, & celles du Roy, & des Ducs de Bourbō, & d'Anjou, & Côtes de Védosme & de Dunois, & des plus vaillans Capitaines de Frâce avec luy à Chateau-Gōtier, lesquelles suffisoient de rōpre les desseins des Bretōs & Anglois, à la barbe desquels Ambrois de Lore auoit rafreschy Pouëcé de soldats & de viures. Mais quoy? ces escriuains mesurent les actiōs des Princes esgaux à celles d'un petit cōpaignon ayant offensé plus grand que soy, & faisans de leur Duc vn grād Monarque veulēt l'esgaler aux Rois, & faire les autres Prin- ces cōme des naquets fieschissans le genoil à leur cōmandement. Le Bourguignon ce- pēdāt qui iusqu'alors auoit eu vêt en poupe, cōmença sentir les assauts dōnez à ses pre- decesseurs par les Gantois: lesquels voyans la descheute, & rabais de l'ancienne mon- noye pour establir celle q̄ le Duc auoit fait forger nouuellemēt s'y opposerent, & avec eux toutes les communautēz de Flandres, disans ne vouloir souffrir que pour rassasier la conuoitise & auarice d'aucuns, tout le pays en fut foulé & appauury. Et d'autant que le Duc ne voulut accorder leur requeste, ils prindrent les armes & tuent quelques vns des auteurs de cecy, pillent & demolissent leurs maisons, & font plusieurs autres inso- lences, rōpans les prisons, & en tirans quelques seditieux & mauuais garçons avec les- quels ils recōmencent leurs rages: si bien qu'il fallut que les Magistrats s'en-fussent: & en fin le trouble cessa, moyēnant qu'on pardōna à ceste populace ce qu'ils auoient for- fait, & eux payās quelque somme de deniers au Prince. Ce pēdāt vint à mourir la Du- chesse de Bethford Anne sœur du Duc de Bourgoigne au grād regret de son mary, qui se doubtoit que deslors l'amitié du Bourguignon vers les Anglois ne prit quelque re- froidissement. On cōmença faire quelque ouuerture de paix à Auxerre, les Legats du Pape s'en entre-mettans, entre les Rois Charles & Héry, & le Duc Bourguignō, mais ce fut sans nul effect, à cause de l'iniquité des demandes faites à Charles, auxquelles il ne pouuoit, & ne deuoit entendre. Le Bourguignon tandis ayāt le Duc René d'Anjou en ses prisons, voyāt qu'il desiroit de sortir pour aller en Italie, cōmença luy pratiquer les moyens de sa deliurâce: & cecy par le mariage de sa fille aisnée Iolād d'Anjou, avec Ferry fils aisné d'Antoine de Vaudemont: afin que la paix se faisant ainsi, le Duché de Lorraine demourast par ceste alliāce au Prince de Vaudemont auquel il appartenoit iustcēmēt: le païs Lorrain estāt (ainsi que dit est) Salique, ce dequoy on n'instruisit point les Peres au S. Cōcile de Basle, ains iugerent pour René, considerans seulement que la fille est plus proche à vn hōme que son frere, & que par-ainsi l'espouse de René estant fille de Charles Duc Lorrain deuoit aussi auoir plustost la successiō q̄ le Côte de Vaude- mōt frere du susdit Charles. Et neātmoins la pratique de cecy ne fut gardée, car l'Emp. Sigismōd dōna sentence pour René, le fils duquel vint à la successiō, ainsi que verrōs cy apres, & la negociation du Duc Philippe en faueur du Côte Antoine n'eut lors aucun effect, d'autāt qu'outre vne grāde rāçon qu'il vouloit tirer de René, il pretēdoit auoir la seigneurie de Cassel, cōme depuis il l'eut, ainsi que verrōs en la conclusion du traité: lequel à tort Meyer met en cest an de M.CCCCXXXI. cōme ainsi soit qu'il n'aduint q̄ l'an M.CCCCXXXIIII. apres le trespas de Louys III. du nō Roy de Sicile. Elisabeth de Portugal Duchesse de Bourgoigne accoucha d'un fils à Gand, qui fut nōmé Iosse, nō duquel pas vn de son sang ne fut onc appellé, & en furent les parrins l'Euesque de Cābray, & Pier- re Comte de saint Pol, Jean de Luxebourg Côte de Ligny: & les marrines Catherine Duchesse de Gueldres, & Jeanne Vicomtesse de Meaux: mais cest enfant ne surue- quit

quit guerres. Fut fait accord entre René d'Anjou prisonnier, & Pierre, & Jean de Luxembourg freres, l'un Comte de saint Pol, & l'autre de Ligny, si bien que René leur ceda, & quitta le Comté de Guise en Tiersche qu'il possédoit au-par-avant, ce qui sembla à plusieurs torsionnaire, d'autant que le Duc captif ne pouvoit contracter n'estant en liberté, & qu'on iugeoit qu'à force on luy auoit fait passer cest appoinctement, comme il y auoit assez de verisimilitude. Les Anglois ce-pendant sous la conduite du Comte d'Arondel furent assieger Bon-molins, & le prindrent, & abbatirent, puis entrans au pays du Maine assiegerent Orle, & leur fut rendu par composition : & allans à saint Scelerin pour y replanter le siege, le seigneur de Lore leur y donna empeschement, à ceste cause d'Arondel assemblant toutes ses forces vint mettre le siege deuant Louuiers, où estoient les seigneurs de Vignolles & Amador son frere, Fiborent d'Ilhiers, Guiraut de la Pailliere, & autres vaillans Capitaines avec pres de deux mille soldats, & les assaillans estoient enuiron douze mille : & fut le siege si long, & les nostres n'ayant point de secours, il fallut que se rendissent vies, & bagues sauues, & depuis les Anglois abandonnerent la place la voyans n'estre point tenable. Nous auons cy dessus parlé du siege de Silly le Guillaume par les Anglois, & comme il fut leué par les nostres, mais n'auons pas dit comment, à cause qu'il y eut vn accord entre Mery d'Anthenaise gouverneur du fort, & les Anglois, que sil n'estoit secouru dedans certain terme par luy prefix, il s'obligeoit de rendre la place : & le secours venant, les Anglois rendirent les ostages & se retirerent : mais dés aussi tost que les François eurent rebroussé chemin, ils reuindrent au siege. Les Duc d'Alençon, & Comte du Maine, & de Richemont Connestable, les Marschaux de Loheac, qui estoit de la maison de Laual, & de Viuonne, & le seigneur de Grauille sollicité par Ambrois de Lore vindrent avec grandes forces pour leuer ce siege. Messieurs d'Alençon & du Maine auoient amené de la Cour, & de la maison du Roy, les seigneurs de Bueil, de Coitiuy, nommé grand Seneschal, & de Chaumont : y vint avec le Connestable Louys d'Amboise seigneur de Thoiars, le seigneur de Raiz, le Marschal de Rieux, & les seigneurs de Roftelen, Sanzay, & de Bressuire : toutes ces troupes montans à mille lances, & à quelques dix-huict cens archiers, & piquiers : lesquels tous s'assemblerent à Sablé, & en fin contraignirent l'Anglois de se retirer, lequel n'osa onc venir aux mains. Et ce fut lors que le Connestable fut du tout reconcilié avec le Roy, & alla en Cour, où sa Majesté luy recommanda le pays de Champagne, luy donnant quatre cens lances en charge : & où estât vint la nouuelle de la prise de la ville de Creil par les Anglois, où auoir esté tué durant le siege Amador de Vignolles, & dés qu'il fut mort, le seigneur de Chaban-nes, & autres rendirent la place par composition. Le Connestable vint à Compiégne & puis en Laonnois pour auitailler Laon qui estoit en necessité, & reprit le mort saint Vincent occupé par les gens de Jean de Luxembourg, qu'il laissa aller par composition. Alla à Beauuais, sçachât qu'il y auoit deffaut de viures, ioint q le seigneur de Vignolles estoit en discorde avec les Citoyens, ce qui luy sembla fort preiudiciable au seruice du Roy, & mal propre pour la saison, car il auoit les Anglois en barbe, luy presentans bataille, & estans à Verbery, neantmoins il feit tât qu'il se rendit à Beauuais, & appointra les Citoyens avec leur gouverneur. Ce que fait il dteffa l'entreprise d'auoir Ham en Vermandois, & par-ainfi feit venir les troupes qu'il auoit laissées à Laon, & à Copic- gne, où assisterent avec luy le Comte de Dunois, le Marschal de Rieux, les seigneurs de Saintraille, de Vignolles, de Blanquefort, & autres, qui en fin emporterent la place, si pleine de viures qu'on fut plus d'un mois sans qu'il fallut aller fourrager, bié q le Connestable eut plus de trois mille cheuaux à sa suite. Apres la prise de Ham, le Comte de Dunois feit vne course iusqu'à Chauhy, où aussi vint le Côte de Ligny, & y fut l'escarmouche attaché fort rude, mais n'y eut grand meurtre, à cause que le Bourguignón s'en alla, ouyât q le Connestable venoit au secours du Bastard d'Orleans. Les affaires apaisez de ce costé, & ayât le Connestable deliuré le pays de Laonnois des courses de Jean de Luxembourg, moyennât ce qu'il luy rédit Hâ, & on luy mit en main Aunoy & Brere, qui estoient les places desquelles faisoient le plus de tort à Laon, & soixante mille salars en recopense : mais falloir que le sieur de Blanquefort remit la place de Berthois, & les mains du Comte de Ligny, qui iura cessation d'armes, & qu'il ne souffriroit que les siens feissent courses ny pillerie de ce costé : à cecy accordant le Duc de Bourgoigne.

Auant que le Connestable feit les susdits voyages de Picardie, & Champagne, les seigneurs de Sainttraille, & de Vignolles sortans de Beauuais avec enuiron dix-huict cens combatans furent remparer vne ancienne place demolie à quatre lieues pres de Beauuais nommée Gerberoy, & y mirer garnison pour seruir de frontière aux Anglois estés au pays de Caux: ce que sçachant le Comte d'Arondel, qui iusqu'à lors auoit esté assez heureux en ses entreprises, y fut pour forcer la place. Les seigneurs susdits oyans cecy ne voulurent abandonner leurs compaignons, ains aduertis du dessein de l'Anglois, se iettent dedans Gerberoy, lequel voyans n'estre pour resister, sortent en campagne, & font teste au Comte, lequel ils desfirer tuas de sept à huict cens Anglois, & luy-mesme estant blecé en la iambe fut pris, & conduit à Beauuais, où il mourut de sa blessure: avec luy furent pris les seigneurs Dondeuille, & Monteroillé, & l'orgueil des ennemis fort abaissé en celle contrée. Les nostres cependant feirent vne entreprise sur Montargis sous la conduite des seigneurs de Guitry, & de Grauille, lesquels y entrans par la commodité des bleds qui estoient fort grands, & venoient iusques tout contre les fosses de la ville, où ils entrerent à tout cinq ou six cens combatans, mais le Chasteau ne peut estre surpris, ains sy retirerent les Anglois: mais si noz gens eussent esté tels qu'ils deuoient, tout leur fut demouré, la ville estant forte, & bié munie pour faire teste aux Anglois, neantmoins quoy que les Capitaines fussent resolués de tenir avec le seigneur de Guitry, si est-ce que Grauille fait de la main du seigneur de la Trimouille ne voulut onc y entendre: ce qui fut cause qu'on quitta la place aussi tost presque qu'on l'eut prise au grand malheur des Citoyens, & du pays, & regret du Roy: car les Anglois coururent iusqu'à Milly en Gastinois qu'ils bruslerent, prindrent le Bois-Malles-herbes, où ils laisserent garnison, & feirent des maux infinis iusques en la Beaulce. Tout cecy & autres occasions, & les plaintes du peuple furent cause que George seigneur de la Trimouille fut contrainct de quitter le gouuernement des affaires pour quelque temps quoy qu'il feist fort le courroucé de ceste faulte du seigneur de Grauille, d'autant qu'on reiettoit toute la desconuenie sur luy, pour ce que seul il manioit les affaires du Royaume: & n'auoit partie plus forte que Charles d'Anjou Comte du Maine, lequel ayant l'oreille du Roy, taschoit le desapointer come il feist, mais la Trimouille luy faisoit teste tousiours, & souuent le contraignoit de quitter sa poursuite, & se retirer en sa maison: en fin le Comte du Maine eut le dessus, ainsi que ie vous diray bien tost cy apres, ayant dit ce qui se passa auant la fin de l'année. Noz gens estoient heureux en intelligences & entreprises, mais peu discrets, & accorts à les executer: car comme ils commirent vne lourde faulte à Montargis, moins ils ne s'oublierent à Roüen, où ayans pris le Chasteau, ne furent si aduisez que de forcer la garde de la porte des champs, car s'ils l'eussent fait, les Anglois auoient perdu, & Chasteau & ville tout ensemble: mais l'ennemy demourant en possession de ceste porte, & venant assaillir noz gens, les força de se retirer au donjon, où forcez fallut que se rendissent à discretion: & furent faits decapiter cruellement par les Anglois iusques au nombre de six vingts, non sans vn grand blasme du peu de consideration des nostres, faisans si legerement leurs entreprises, & les executant si mal à propos. Ce-pendant Sigismond Empereur qui tât auoit trauaillé pour appaiser les troubles qui estoient en l'Eglise, & de pacifier ensemble les Rois Chrestiens, vint en l'an de nostre salut mille quatre cens trenté & trois en Italie: mais auant cela, afin qu'on ne feist point mal prouffit de sa venue, escriuit au Pape Eugene que son intention n'estoit pour attenter aucune nouuelleté, ny entreprendre rien sur le saint siege, ains pour estre sacré, & confirmé Empereur comme bon & fidele fils de l'Eglise, & Empereur tres-chrestien, & Catholique. Il se tint à Milan tout l'hiver, puis sur le Printemps il vint à Parme, d'où auant il rescriuit encor au Pape, luy feist response qu'il estoit prest de satisfaire à sa vouldonté, pourueu que selonc ses lettres il ne poursuiuit autre cas que le sacre, & la Couronne: à quoy condescendant, il feist son entrée à Rome, où il fut Couronné solempnellement par la sainteté, & sy tint trois mois, puis s'en alla par Venise en son Royaume d'Hongrie. Nous pouons dire de cest Empereur qu'il a esté vn des plus sages & heureux Princes qu'on sçache, en ce qui concerne le maniemement des affaires, soit pour la police Spirituelle, ou pour le gouuernement des Royaumes en temps de paix: mais dès qu'il estoit question de la guerre, bien qu'il fut accort, sage, vaillant & genereux, si a-il esté toute sa vie des

des plus mal'heureux qui furent onc, d'autant que iamais presque affaire ne luy succeda heureusement. Nous auons veu cy dessus le Duc de Bethford veuf de la sœur du Bourguignon, mais ne pouuant estre long temps sans compaignie, il se remaria à Iaqueline de Luxembourg fille du Comte Pierre de saint Pol, & niece de Iean Comte de Ligny, & de Louys Euesque de Terouienne lors se portant pour Chancelier de France: lequel moyenna ce mariage pour le support des siens, & afin qu'ils eussent vne seure retraite en Angletetre, si par cas ils voyoient que mal leur bastast en France, si Charles venoit à chasser les Anglois, cōme presque ils s'en asseuroient. Le Duc Bourguignō fut fort marry que les Cōtes de S. Pol, & de Ligny auoient fait cecy sans son cōgé, & sans luy en donner quelque aduertissement, & cōmença deslors à conceuoir des impressions sinistres contre son beau-frere de Bethford, & des defiances de la maison & nation Angloise: ce qui aida beaucoup à l'accord, duquel il sera parlé cy apres. La ioye de ce nopçage ne fut guere longue au Comte de saint Pol, comme les aises, & plaisirs ne sont durables aux hommes: car les Seigneurs de Gaucourt, de la Tour en Auvergne, de Versailles & de Tournon ayans surpris la place de S. Valery assise en l'emboucheure de la riuiere de Somme en la mer, le Comte de saint Pol y alla pour la reprendre comme il feit: mais s'estant arresté à Rambure pour l'assieger, il fut saisy de peste pres de Blangi, & y mourut soudainement: laissant vn fils nommé Louys de Luxembourg Comte de saint Pol, & vn des plus remuans hommes de son temps, & des actions duquel il nous faudra parler cy apres. Cecy se passa loing du Roy, mais pres de sa maiesté on dressa vne partié fort perilleuse, car bien que le Roy fut mal content du seigneur de la Trimouille depuis la prise de Montargis, si est-ce qu'encore ne pouuoit-il l'esloigner de soy, & n'y auoit aucun qui osast luy desplaire, si l ne vouloit par mesme moyen auoir la haine du Roy: & toutesfois le Roy estant à Chinon, il y eut vne conspiration contre ce seigneur de la Trimouille, dressée (comme on disoit) par Monsieur Charles d'Anjou frere de la Roine, qui en vouloit au Trimouillien depuis qu'il feit mourir les Seigneurs de Lessay & de Viuonne, & emprisonner Louys d'Amboise Vicomte de Thouars: & fut executée la susdicte conspiration par les Seigneurs de Buil nepueu du seigneur de la Trimouille, de Chaumont, de Coitiuy, & de la Varenne. Lesquels ayans intelligence avec Oliuiet Festard Lieutenant du seigneur de Gaucourt au Chasteau de Chinon furent introduits par vne faucé porte & sans nulle resistance vindrent de nuit iusqu'à la chambre d'iceluy de la Trimouille qu'ils prindrent & blecerent outrageusement, & duquel coup, sans sa graisse, il eut esté en danger de mort: & l'emmenèrent à Monthresor Chasteau appartenant à son nepueu de Buil vn de ses aduersaires. Le Roy oyant le bruit des armes en son Chasteau eut frayeur, cōme celuy qui se doubta de surprise: mais les Seigneurs de Buil, la Varenne & Coitiuy l'asséurerent, & luy compterent au vray que c'estoit: luy disans que cela redondoit à son seruice, & pour le bien & prouffit de tout le Royaume. Ce que le Roy trouua si bon, à cela aidant Charles d'Anjou Comte du Maine, & la Roine mesme, qu'estant asséuré que le Connestable n'estoit point de la partie, il auoia en pleine assemblée des estats tenus bien tost à Tours, que ceste prise auoit esté faite par son commandement & pour le bien du Royaume: tant peu durable est la faueur des grands, & si sages doiuent estre ceux qui sont appelez au maniement des affaires. Car cestuy-cy, bien que grand seigneur & bien apparenté, ayant reculé les Princes du sang des affaires, & abusant de l'amitié que le Roy luy portoit & de sa bonne fortune, se veit la proye de ses ennemis, & tellement banny de la cour, que ses ennemis mortels le brauoient, & luy en empeschoient l'entrée. Ce fut lors que le Connestable tentra du tout en grace, qu'il eut charge de la gend'armie, & fut appelé au Conseil, par le moyen du Comte du Maine fauorisé du Roy à l'esgal de la Trimouille: & auquel Artus Comte de Richemont Connestable, le Roy rendit les terres & Chastellenies de Partenay, & autres qui auoient esté auparauāt à Messire Iean l'Archeuesque seigneur d'icelles, nonobstant l'achapt fait par sa maiesté, & le procez pendant lors au Parlement de Poictiers, qu'il abolist & voulut que n'en fut parlé desormais. Donna aussi au Comte du Maine son cousin, & beau-frere le Comte de Mortain, duquel iouissoit le Comte de Dunois bastard d'Orleans, cestuy estant recompensé en pensions. Et d'autant que Louys d'Amboise Vicomte de Thouars auoit esté constitué prisonnier à

*Iaqueline
fille du Cō
te de saint
Pol mariée
au Duc de
Bethfort.*

*Le Duc
Bourgoigne
marry de
l'alliance de
l'Anglois de
Bethford.*

*Prise de S.
Valery.*

*Trepass de
Pierre Com
te de S. pol
& pere de
Louys.*

*Coniura
tion contre
le seigneur
de la Tri
moüille &
par qui.*

*Prise du sei
gneur de la
Trimouille
L'an 1433.*

*Emprison
nement de la
Trimouille
auoüé du
Roy aux
estats de
Tours.*

*Le Conne
stable ren
tre en cre
dit.*

*Terre de
parthenay
laissée au
Connestable*

Poitiers par la poursuite du seigneur de la Trimouille, & que ses biens auoient esté saiziz, de sorte que la Trimouille iouïssoit de Thouars: le susdit Louys d'Amboise prisonnier fut eslargy, absouz, & innocent remis en ses honneur, biens, terres, & seigneuries, sans que le Roy retint les seigneuries d'Amboise, Talemont, Sanjart, & Ciuray, & surquoy furent lettres despechées: toutesfois les seigneurs de la Trimouille sont depuis rentrez en la plus-part de ces terres, desquelles encor à present ils iouissent: aussi en la garentie faite au Roy par Louys d'Amboise, n'y a de compris que les seigneuries de Ciuray en Poitou, & d'Amboise: & les autres furent reseruées à celui qui en demouroit le successeur, à sçauoir au seigneur de la Trimouille. Ce fut en cest an encor que mourut monsieur Iean Duc de Bourbon prisonnier en Angleterre dès la iournée d'Azincourt, l'an mille quatre cens & quinze, son corps estant enterré au conuent des Carmes de Londres, si longue fut sa capriuité, non à faulte de deuotion, ny des moyens de son fils, & autres parens: mais la malice de l'Anglois estant telle, qu'il ne voulut que ce Prince, ny le Duc d'Orleans fussent deliurez iusqu'à ce que Héry siziesme, fut paruenue en aage parfait pour gouverner son Royaume. A ce Iean premier du nom, succeda Charles premier aussi du nom, que cy dessus nous auons indifferemment appelé ores Comte de Clermont, tantost Duc de Bourbon, à cause de l'absence de son pere, & que la succession ne luy pouuoit faillir étant l'aîné de sa maison. A ce Charles (qui auoit espousé la sœur du Duc de Bourgoigne) le Roy Charles septiesme octroya, & permit de tenir grands-iours en son Duché d'Auuergne, ainsi qu'il apparoit par lettres datées du trentième de lanuier, mille quatre cens trente & trois. Guerre ne suruequit au bon Duc Iean de Bourbon, madame Marie de Berry, fille du Duc Ieā de Berry son espouse: car elle mourut à Lyon, & fut enterrée au Prieuré de Sauigny, qui est le Tombeau des Ducs, & Duchesses de ceste famille Royale de Bourbon. Cōtre Charles Duc de Bourbon premier du nō eut grand guerre le Duc de Bourgoigne son cousin, & beau-frere, sur lequel le Bourbonnois prit les places de Grancy, Aualon, Pertuys, Muzy-l'euesque, Chaumont, & plusieurs autres: mais le Bourguignon les recourant, courut le pays de Beauuoulois, & assiegea Belle-ville, durant le siege de laquelle, madame de Bourbon feit tant que les deux cousins cesserent leur querelle, & que le Bourguignon feit retirer les seigneurs de Crouy, de Creky, de Hornes, de Creueœur, de la Neuf-ville, & le Bastard de saint Pol chefs de ceste entreprise. Mourut aussi en cest an Oliuier Comte de Ponthieure, fugitif de Bretagne, duquel auons parlé cy dessus auoir esté cause d'un grand malheur aux siens adioustant foy aux desseins de Marguerite de Clifson sa mere, contre le Duc de Bretagne. Mourut encor madame Ieanne de France, (autres la nommēt Marguerite) Duchesse de Bretagne, & sœur du Roy Charles septiesme, gist à Vennes: & monsieur François fils aîné du Duc Iean Breton, espousa Ioland fille puisnée de René d'Anjou, depuis Roy de Sicile.

Ce qui se passa iusqu'à la paix avec le Bourguignon en France, & du traité d'Arras.

CHAP.

XCVI.

L'an 1434

Inconstance
d'un peu-
ple fort
grande.
Pays rest
en trouble
contre l'An-
glois.



E tant plus les choses alloient en auant, tant plus aussi le Roy voyoit ses affaires se porter bien, toutesfois avec quelque inconstance suyuant que l'on s'y conduisoit, & que l'on farrestoit sur solide ou foible fondement: car l'entreprise du Duc d'Alençon sur le pays de Bessin fut de peu d'effect, d'autant que ce n'estoit que de la populace s'esmouuant contre l'Anglois, laquelle fut aussi aisée à faire retirer, comme facilement elle s'esmeut contre les Anglois. Ces communes se leuerent iusqu'au nombre de plus (ainsi qu'on disoit) de soixante mille personnes, y ayant quelques petits capdets du Bessin qui en estoient les Capitaines: pour la conduite desquels le Duc d'Alençon enuoya le seigneur de Lore: lequel étant à Bayeux, trouua desia que la plus-part de ceste grande rauine d'eau populaire festoit escoulée, & que des soixante mille, il n'en restoit guere plus haut de cinq mille, les-
quels

quels il conduit deuant Autanches, où vindrent le Duc d'Alençon, & le seigneur de Bueil, mais en dix ou douze iours ce peuple se fâcha, & se retira petit à petit, & se reconcilia avec les Anglois. Au pays de Caux fut aussi faite vne leuée de peuple, par vn Gentilhomme du pays nommé le Carnier, lequel assembla plus de vingt mille hommes, mais si peu instruits en ce qu'ils faisoient que la plus-part ignoroit s'ils estoient pour le Roy Charles, ou pour celuy d'Angleterre : en fin, toutesfois se declairerent estre François, messire Pierre de Rochefort Mareschal de France, fils de Claude de Rochefort qui auoit esté Mareschal, & depuis Conestable, sous le Roy Charles sixiesme, & parent (comme estime Feron) de Guillaume de Rochefort depuis Chancelier, ce que ie ne veux reuocquer en doute, toutesfois n'y a il rien de commun ny de rapport en leurs armoiries. Ce Mareschal de Rochefort (dis-je) accompagné de Gauthier de Brusac, & Charles des Mares s'allerent ioincre à ces communes avec des troupes de caualerie, & conquerirent les villes de Dieppe, Fescamp, Harfleur, Monstrieuillier, Tancarville, & tout le pays de Caux, excepté Arques, & Caudebec : mais ceste conqueste fut plus dommageable qu'elle ne porta de prouffit : d'autant que les Capitaines qui commandoient en ces villes, estans de ceste leuée confuse, vserent de tant de larcins pilleries, & concussions sur le plat pays, n'y ayant aucune discipline militaire, & chascun faisant à sa poste, & pensant auoir fait assez, s'il obeyssoit au Roy de France, que le pauvre peuple fut contrainct d'abandonner les champs, n'y demourant personne, & portant tout ce qu'il auoit dedans les forteresses : de sorte que ceste iniquité, & tyrannie fut cause que les villes furent bien tost remises es mains des Anglois, lesquels se vengerent sur les habitans de leur reuolte, comme ils font du tout impatiens de souffrir aucune iniure : tout cecy passant l'an de nostre salut mille quatre cens trente & quatre. Venable Capitaine Anglois vaillant homme, & de grande conduite, se saisit de l'Abbaye de saint Gille au pays de Constantin, mais il y fut surpris par les seigneurs de Laual & de Loheac freres, & par Ambrois de Lore qui deffirent la plus-part de ses gens à vne fois, & luy estant sorty iusqu'à vn village nommé Lazay, fut acoustre de tout, ses gens estans taillez en pieces, & luy se sauuant : ce qui fut cause que les seigneurs Anglois luy feirent trancher la teste. Le Duc de Bourbon ce pendant, entre les mains duquel auoit esté remis le gouvernement de France, & Picardie, fait entreprise sur Corbeil, & Brie-Côte-Robert, ayant intelligence avec les Capitaines qui y commandoient au nom de l'Anglois, lesquels luy vendirent les places, qu'il receut, & fortifia de garnisons, viures, & artillerie : & tout aussi tost gaigna le Chasteau du Bois de Vicennes, que luy rendit vn Escossois, qui auoit la charge du donjon : ce qui estonna grandement ceux de Paris, se voyans l'ennemy si pres, & les aduenies des riuieres saisies. Se fit en ce temps alliance entre les maisons de Chypre, & de Sauioue, d'autant que Louys Comte de Geneue, & fils d'Amé Duc Sauoisien (lequel Amé fut depuis Pape) espousa Anne (d'autres la nomment Charlotte) fille de Jean de Luzignan & d'une fille de Bourbon Roy, & Royne de Chypre : qui est cause que les Ducs de Sauioue ont iusques auourd'huy le tiltre de Rois de Chypre, comme ayans le droit de l'heritiere du Royaume : mais ce Louys fut troublé en la possession de sa seigneurie, par Jacques bastart du Roy Jean de Luzignan, qui se rendant au Souldan d'Egypte, & luy faisant hommage, pratiqua si bien que Louys fut contrainct de lascher prise, & s'en reuenir en Europe. A ce nopçage se trouua le Duc de Bourgoigne allié du Sauoisien, la Roine de Sicile espouse de Louys Duc d'Anjou, & Roy de Sicile, sœur de l'espoux, & le Cardinal de Chypre oncle de la fille Chypriene, le Comte de Neuers, & le Prince d'Orenge. Et ayant parlé de la Roine de Sicile, lors qu'elle estoit en ioye, ne pensant à sa perte si voisine, alla en Italie, mais n'y fut guere long temps sans que ne vint mourir Louys son mary troisieme du nom Duc d'Anjou, & Roy de Sicile, lequel ayât esté adopré (comme dit est) en despit d'Alphons d'Aragon, parla Roine Jeanne seconde du nom, iouyst quelque temps paisiblement du Royaume : mais Antoine des Vrsins Prince de Tarente se levant reuolté, & secouru par les Aragonnois, fait courtes en Calabre. Louys fut contre luy, & se saisit de tout ce que l'Vrsinois possedoit en Calabre : mais le pays estant trop chaud, & l'air trop violent pour luy, le pauvre Prince tombant malade de fièvre, fut conduit malade à Cosence où il deceda au mois de Novembre de cest an mille quatre cens trente & quatre selon Collenuce, & suyuant

Communes de Normandie se resirent d'avec le Duc d'Alençon.

Leuée au pays de Caux.

Pierre de Rochefort Mareschal de France.

Villes de Caux prises par le Roy Charles 7.

Misere du pays de Caux.

Villes de Caux rendues aux Anglois.

Venables prend l'Abbaye S. Gil

le en Constantin, & est deffait par les François.

Corbeil, Brie-Côte-Robert, & le bois de

Vicennes pris par Charles de Bourbon.

Louys de Sauioue espouse l'heritiere de Chypre.

L'An 1434.

Princes estans aux nopces de

Louys de Sauioue.

Louys 3. du nom Duc d'Anjou

chasse Antoine des Vrsins Prince de Calabre.

Tresspas du Roy Louys de Naples, 3. du nom.

les Annales d'Anjou, mille quatre cens trente & trois, & cecy non sans douleur & fâcherie de chascun des Napolitans à cause de la douceur, courtoisie, & debonnaireté de ce Prince, duquel ils auoient conceu grande opinion, & l'aymoient plus que Prince qu'ils eussent eu il y auoit long temps : & ainsi le loue le susdit Collenuce en son histoire de Naples. Il fut enterré à Cosence, la Royne Ieanne voulant que son fils bien-aymé (ainsi appelloit elle le Roy Louys) fut porté mort hors la terre, où viuant elle l'auoit tant respecté : & conceut ceste dame si grande tristesse de ceste mort qu'elle ne luy suruesquit que iusques au mois de Feurier ensuyuant : mais auant mourir, elle nomma, & institua son heritier vniuersel René d'Anjou Duc de Bar & de Lorraine, frere & heritier du deffunct Roy Louys troizième du nom, de quoy nous parlerons cy apres en temps & lieu, car nostre Roy nous appelle pour reciter ses gestes. Charles donc voyant les choses en meilleur estat que le temps passé, assembla les Princes du sang, à sçauoir les Ducs de Bourbon, & d'Alençon, les Comtes de Vendosme, & de Richemont Connestable de France : les Comtes de Dunois, de Lual, de Foix, & de Cominge, resolu de visiter ses pays d'Auuergne, Lyonnois, & Dauphiné, où il n'auoit onc esté, & lesquels luy auoient esté tres-fideles durant ses plus grands affaires. Le laisse le discours des entrées des villes faites au Roy, cela ne seruant guere à la matiere, & étant suiet plus propre à vn Romans, qu'à celuy qui a, à poursuiure choses de plus grâde consequence : & diray que le Roy étant à Vienne en Dauphiné, il y assembla les estats de Languedoch, & Dauphiné tant pour la police du pays, que pour obtenir quelques aides pour la poursuite de la guerre, qui luy furent facilement accordées par les gens deputez des trois estats d'icelles Prouinces. Le Roy se tint long temps à Vienne pour le fait des estats & pour y ouyr les doleances de ses suiets : confirma le gouuernement de Languedoch au Comte de Foix : celuy de Guienne au Comte d'Armagnac, bien qu'il ne fut là present, empesché aux guerres d'Aragon, & Castille, & ayant quelque mescontentement pour raison del'arrest obtenu contre luy par le Comte de Foix fut la possession du Comté de Bigorre : & le seigneur de Gaucourt fut encor continué au gouuernement de Dauphiné pour y auoir bien versé, & soustenu avec le Comte de Foix, & le Baillif de Lyon, les assauts des Duc de Sauoye, & Prince d'Orenge. Durant ce voyage du Roy, comme le Concile de Basle continuaist, & que le Pape Eugene ne voulut y venir suyuant ce qu'il y auoit esté appelé, on proceda contre luy, comme contre celuy qui desobeyssoit à tout l'Eglise, & qui contre la resolution de tout le corps d'icelle vouloit seul disposer des affaires, & procederent les Cardinaux à vne nouvelle election de Pape, & fut appelé à celle dignité Amé Duc de Sauoye, lequel apres le trespas de sa femme Marie, s'estoit retiré en vn monastere pour y viure solitairement, mais non tant qu'il eut laissé les soncis, & l'ambition de ce monde : car bien qu'il donnaist le Duché à son fils Louys, si est-ce qu'il s'en retint la surintendence, ne voulant que rien fut fait sans son conseil. Cestuy donc étant esleu, fut nommé Felix, & opposé à Eugene : & ainsi l'Eglise deuint monstrueuse ayant deux testes pour ce que Eugene se disoit chef souverain, & les Cardinaux tenoient que le Concile est par dessus le Pape. Au reste Amé qui auoit laissé vn Duché de Sauoye pour embrasser vne vie heremitique, & fuyr les fâcheries du monde, & les charges publiques, soumit son doz au pesant fardeau du Pontificat, & à l'honneur de la souueraineté en l'Eglise, miserablemēt affligée à cause de ceste diuision, les vns suyuant Felix, les autres Eugene, & y en eut qui ne suiuiroient l'un ny l'autre, se mocquas des ordres de l'Eglise. Le Roy (dis-je) étant encor à Vienne, le Concile de Basle voyant que les guerres d'entre les Rois de France & d'Angleterre preiudicioient grandement à l'estat Chrestien, despecha deux Cardinaux vers le Roy, à sçauoir celuy de Chypre, & celuy d'Arles, qui vindrent à Vienne, & lesquels le Roy ouyt amiablement, & leur feit telle responce qu'ils en furent contens, disant ne tenir à luy qu'il n'y eut paix : mais que l'Anglois luy vsurpant iniustement son Royaume, il ne pouuoit moins faire que de le deffendre : neantmoins estoit il prest à se soumettre au iugement du saint Concile, quant à la capitulation de la paix, l'assurant que les peres ne voudroient plus fauoriser l'une que l'autre partie. Et ainsi se passerent les choses sans autre conclusion, car l'Anglois n'auoit aucun desir de lascher prise, & les nostres ne vouloient souffrir qu'il iouyst de ce qui ne luy pouuoit appartenir qu'avec vne grâde iniustice, à ceste cause, laissant l'Anglois, on se resolut de faite paix avec le Bour-

le Bourguignō en quelque sorte q̄ ce fut, & de cecy eurent la charge le Duc de Bourbō
 beaufrere du Duc de Bourgoigne, & le Comte de Richemōt aussi beaufrere du Bour-
 guignō, & l'Archeuesque de Rheims Chancelier de France: lesquels venas à Neuers, le
 Duc Philippe s'y trouua, & apres plusieurs longs & diuers discours, ils resolurent que le
 pourparler general pour resoudre & conclure la paix, se feroit à Arras, nommerent le
 iour & se retirerent, sans que pour cela la guerre cessast d'un ny d'autre costé. Car le
 Connestable avec les forces du Roy entra en Champaigne contre le Comte de Ligny
 Jean de Luxembourg, qui tourmentoit grandement le seigneur & Damoiseau de Cō-
 mercy, lequel vint vers le Connestable à Chaalons, & le pria de luy donner secours
 contre le Comte de Vaudemōt qui le guerroyoit, pour le sçauoir affectionné au serui-
 ce du Roy: à quoy le Connestable satisfeist y enuoyant les Seigneurs de Saintraille, de
 Vignolles, & de saint Symon, qui prindrent vn fort que l'ennemy auoit fait deuant
 Nercy placé appartenant au Damoiseau de Commercy: puis entrerent en Barrois
 & coururent le Comté de Ligny, mais pource que le seigneur de Commercy ne vou-
 loit recognoistre tenir sa terre du Duc de Bar, le Connestable le fait cōstituer prison-
 nier, & le contraignit à faire le deuoir, enuers le Duc René lors Roy de Sicile, & forty
 des prisons du Bourguignon sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre
 cens trente-cinq, par les menées du Duc de Bourbon, du Connestable, & du Chance-
 lier de France, moyennant les conditions cy dessus alleguées, sauf que le droit de la
 succession de Bar & de Lorraine ne viendroit point à la fille du Roy René promise à
 Ferry fils du Comte de Vaudemont, ains luy fut constituée vne grosse somme de de-
 niers pour son mariage: & la seigneurie de Cassel fut rendue au Duc de Bourgoigne,
 lequel remit en main au Roy René toutes les places qu'il luy auoit vsurpées au Barrois
 & en Lorraine. On dict communément que durant les pourparlers de paix, & les trai-
 ttez d'accord & de trefues, se font les grâdes & hardies entreprises de guerre, & que
 ces appareils de repos, sont souuent cause de grands desastres, aussi le fait voir ordi-
 nairement l'experience: Car le bastart d'Orleans Comte de Dunois ayant intelli-
 gence avec vn gentilhomme de l'Isle de France nommé Regnault de saint Iean, qui
 luy donna les aduertissemens des moyens pour prendre saint Denys, le fait entendre
 au Roy se tenant à Tours, & cecy pour sçauoir sa volonté, & s'il trouueroit bon que ce-
 ste entreprise fut faite, ce que le Roy loia: & en somme le bastart y enuoya gens
 sous la charge de Dienuille Capitaine, & il le suiuit de pres avec le Marechal de Ro-
 chefort, la chose estant si bien conduite que le premier iour de Iuing ils entrerent de
 nuit par escalade dedans la ville, & s'en feirent les maistres. Aussi dès que le Comte
 de Dunois sceut l'exécution de l'entreprise, ne faillit de s'y acheminer: mais auant qu'il
 y arriua, le seigneur Pierre de Rieux Marechal de France, qui estoit en Beauuois y
 vint pour tenir fort attendant que le Roy y eut enuoyé plus grâdes forces, assuré que
 les Anglois ne laisseroient ainsi ceste place si voisine de Paris, es mains du Roy Char-
 les. Cecy fut cause que le seigneur de Flauy gouverneur de Cōpiegne, & ceux du pays
 de Valois feirent des courses en diuers endroits pour amuser l'ennemy, & se ioignant
 au Comte de Dunois prindrent Houdan, le Pont saint Maixance & Meulanc, nou-
 uelles qui augmentoient de iour à autre la frayeur des Anglois se tenans à Paris. Mais
 quoy? le secours François fut si long à assembler pour aller secourir saint Denys, que
 auant que le Comte de Richemōt Connestable, que le Côte de Dunois, & le seigneur
 de Loheac Marechal fussent assemblez, les Anglois & Bourguignons, sous la conduite
 du bastart de S. Pol, & du seigneur de l'Isle-Adá, & autres chefs, & les forces de Paris
 y enuoyées par l'Euesque de Teroüenne gouverneur de Paris, & Lieutenant general
 en l'absence du Duc de Bethford pour le Roy d'Angleterre: Quoy que le Connesta-
 ble, & le Comte de Dunois, les Seigneurs de Lohgac, le bastart de Bourbon, les Sei-
 gneurs de Chabannes, d'Illiers, de Termes, de la Pailliere, de Mascaron, de Bueil, &
 autres feissent tout deuoir de secourir le Marechal de Rieux assiegé à saint Denys,
 si est-ce que voyans la puissance des Anglois, ils n'oserent passer outre, ains s'en alla le
 Connestable à Beauuais, & fit tant qu'il eut la ville de Dieppe: & le Marechal de
 Rieux, qui voyoit que la ville n'estoit tenable, fallut que composast avec les Anglois,
 mais auant le pourparler auoit esté tué celuy Regnault de saint Iean qui auoit dressé
 ceste entteprise, & vn autre gentilhomme nommé Denys de Vaucourt tous deux

Deputez
pour faire
la paix
avec le Duc
de Bourgoi-
gne.

Pour parler
fait à Ne-
uers.

Le Conne-
stable Ar-
rus secourt
le Damoi-
seau de Cō-
mercy.

Damoiseau
fait homa-
ge au Duc
de Bar.

L'an 1435.
Conditions
de la deli-
urance du
Roy René.

Entreprise
sur la ville
de S. Denys

S. Denys
pris par les
nostres.

Le Maref-
chal de
Rieux se
met dedans
S. Denys.

Villes pri-
ses par les
nostres.

S. Denys
assiégé par
les An-
glois.

L'an 1435.
Armée
Françoise
recule sans
donner se-
cours aux
assiégés.

Gentilshom-
mes tués à
S. Denys.

vaillans & sages Capiraines, & fort regrettez de toutel'armée. La composition fut telle que le Marechal & ses troupes forriroient la lance sur la cuisse, armez, & monrez, en menans hardes, biens, artilerie, & prisonniers la part que bon leur sembleroit: & cux sortis, les Anglois feirent desmanteler la ville de saint Denys, sauf du costé de l'Abbaye, & la tour du venin qu'ils remparerent & forrifierent, y mettans pour gouverneur & Capiraine vn Genril'homme nommé de Brichanteau, neveu de messire Symon de Morhier lors Preuost de Paris, & des Anglois naturels, sous sa charge. Cependant les Parisiens se voyans assaillis de rous costez, & n'ayans hommes de marque pour les guider, furent à Pontoise prier le seigneur de Villeby Anglois de venir à Paris estre leur chef, ce qu'il feir, laissant le Millort Rupelay en son lieu à Pontoise: mais cestuy ne fut si rost à Paris avec la plus-part de ses forces, que les habitans de Pontoise se murinans contre la garnison Angloise, la chasserent dehors, & soumirent la ville au Roy Charles, y appellans le Comre de Richemont Connestable de France. Ce n'est pas rout pour l'acheminement de l'heur du Roy, si encor' les nostres courans le long de la riuere de Somme, n'eussent surpris la ville de Ruë, y ruans la garnison Angloise, & estans chefs de ceste entreprise Bertrand Marrel, & Charles de Marez: ce qui donna grand effroy aux pays d'Artois, de Terouënnne, de Bolonois, & de Ponthieu, à cause que les François saccageoient & gastoient rout le plat pays de ceste place auant, comme aussi ils prindrent & bruslerent Estaples ville assise sur la mer, & qu'aucuns estiment estre ce port Iceie mentionné par Cesar en ses commentaires de la guerre Gallique. Plus encor' eussent fait les nostres sans vne rrefue qui fur pour quelque muis, & durant le pourparler d'Arras, duquel il nous faut vn peu discourir, à cause que la chose est fort remarquable pour la paix qui s'en ensuiuit entre les Princes du sang Royal de France. Sur-seance d'armes estant donnée entre les François & Bourguignons, comme le iour fut assigné au mois de Iuillet, & le quinziesme d'iceluy, y vindrent aussi de la part du Pape Eugencle Cardinal de sainte Croix, qui estoit Chartreux de profession, bien que ie ne trouue guere que de cest ordre il y air eu des hommes, qui ayent voulu estre aduancez aux dignitez Ecclesiastiques: & cestuy fur suiuy & accompagné de plusieurs Prelats Italiens: de la part du Concile de Baste, & du Pape en iceluy esleu, à sçauoir de Felix, vint le Cardinal de Chypre avec les Euesques d'Auxerre, d'Vzez, & de Vicéce: & de l'Abbé de Vezelay, des Archediaces de Mets, & de Coloigne: & encor' avec le Cardinal de sainte Croix vint vn grand & docte personnage Docteur en Theologie, nommé Thomas de Sarzanne, qui fur depuis Euesque de Boloigne la Grasse, puis Cardinal, & en fin Pape, & nommé Niculas. Pour le Roy y vindrent messieurs le Duc de Bourbon Charles: Charles de Bourbon Comte de Vendosme, & grand maistre de France: Artus Comte de Richemont Connestable: Regnault de Charrres Chancelier: les Mareschaux de Ricux, & de la Fayette: Adam de Cambray premier President en la Cour de Parlemér de France: & plusieurs Conseillers d'icelle Cour, & de la chambre des comptes les maistres les plus segnez: & grand nombre de Noblesse, entre lesquels furent les seigneurs de Harcourt, de Moüy, de S. Symon, de Montenay, de Serrant Chambellan du Roy, de Saucourt, de Giac, de Montigny, de Maigny, & autres que ie seroy trop long à deduire. Pour l'Anglois y vindrent le Cardinal de Wincestre (d'autres dient de Winton) l'Archeuesque d'Yorch, les Euesques de Nordvvic, & Sardvvich: & les Comtes de Suffort, Hontingron, & de Waruich, accompagnés de plusieurs hommes de grand sçauoir pour decider & deduire leurs affaires. Le Duc de Bourgoigne y vint en personne avec la Duchesse son espouse, & avec luy encor' le Duc de Gueldres Arnoul, les Ducs de Buillon, & Duc de Cleues, & Charles de Bourgoigne Comre de Neuers, & de Rethel, fils aîné du Duc Philippe, le Comre d'Estampes, de saint Pol, & de Ligny: & les Euesques du Liege, d'Arras, & de Cambray: Nicolas Raulin Chancelier de Bourgoigne homme suffisant, & qui feir de grandes harangues & ouuerrures à l'aduancement de son maistre en ce pourparler: les Comres de Vaudemonr, de Nanfau, Foquemberge, & le Prince d'Orange: les seigneurs de Chastillon, d'Anroing, de Croüy, de Chagny, de Creuc-cœur, de Roye, de Fosseux, de Boufflers, de Humieres, de Saueuse, de Himbercourt, & de Hornes: & en somme, n'y eut grand Seigneur des fuiets du Duc qui ne luy feir honneur de sa personne en ce voiage. Et pour rendre ceste assemblée

L'an 1435.

blée plus grande, auguste, & solemnelle, il n'y eut presque Roy, Prince, ny Potentat en la Chrestienté qui n'y enuoyast des Ambassadeurs, tels que furent l'Empereur Sigifmond, les Rois de Castille, d'Aragon, de Nauarre, de Naples, de Sicile, Chypre, Danemarch (allié de la maison de France) Noruege, & Poloigne: & les Ducs d'Alençon, & de Bretagne y enuoyerent leurs deputez, comme aussi le Duc de Milan Philippe Marie Vicomte ne faillit d'y faire aller ses gens, & lequel estant amy de la maison de France, & fauorisant le party du Roy René de Sicile: lequel on estimoit lors vn des plus grands & magnifiques Princes du monde, hors mis le tiltre de Roy: d'autant que ce Philippe avec l'ayde des Geneuois vainquit en bataille ce grand Alphôs Roy d'Aragon vsurpateur de Naples, & l'ayant prisonnier en ses mains, (à luy liuré par les Geneuois) luy donna liberté sans nulle rançon, rant il se voulut monstrier magnifique. En somme, l'assemblée d'Arras fut estimée des plus grandes, belles, & excellentes qu'on eut veu onc de memoire d'homme en Gaule pour vn semblable affaire: d'autant que par le rapport des Marechaux & Fourriers de logis, on fait estat de plus de dix mille hommes à cheual: le Conseil se tenoit au monastere de saint-Vaast, où le Cardinal de sainte Croix feit vne belle & docte harangue, exhortant les Princes à la paix, & admonestant les deputez de la poursuiure sans animosité, & de se proposer l'honneur de Dieu, & son seruice, le salut des ames des grâds, & l'allegeance & repos du peuple: & apres cecy on vint sur les cōventions & articles de l'accord entre les Rois Charles & Henry: les nostres ne vouloient que l'Anglois se portast ou dit pour Roy de France: requeroient qu'il quictast ce qu'il auoit vsuré, & eût seulement le pays de Normandie & Aquitaine, à certaines conditions, & sous la foy & souueraineté des Rois de France, ainsi que iadis leurs predecesseurs auoient releuées ces seigneuries: disans que pour le bien de paix, & afin de l'achepter, le Roy estoit content s'en despoüiller à perpetuité: quoy que par plusieurs fois les Rois d'Angleterre ayans forfait, auoient perdu tout le droit qu'ils y pouuoient pretendre. L'Anglois au contraire mit en auant l'ancienne quecelle de la couronne voidée du temps de Philippe de Valois, puis la constitution testamentaire (mais vaine & inualide) du Roy Charles sixiesme, par lesquelles il maintenoit la couronno appartenir de droit au Roy Henry: lequel pour viure en paix, & ne causer tant de ruine de ses suiets, estoit content de dōner à Charles, partie du Royaume, pourueu qu'il le voulut tenir, & auoier pour son Roy, & le recogneut pour souuerain, luy faisant hommage des terres qui luy seroient delaisées. Ceste orgueilleuse ouuerture & obstinée assurance d'icelle (car iamais l'Anglois ne voulut parler plus bas) fut cause que la paix fut du tout rompue de ce costé, n'y ayant autre moyen de pacifier ces Rois qu'avec la furie des armes, & la ruine & accablement de l'un ou de l'autre: & ainsi les deputez d'Angleterre se retirerent d'Arras, & le Roy despescha gens vers les frontieres, afin qu'on se tint sur les gardes, & qu'on feic la guerre aux Anglois à toute outrance. Ce-pendant les Seigneurs là assemblez tant du costé du Roy que du Bourguignon, & les Legats tant du Pape que du Concile, & Ambassadeurs des Princes, ayans plusieurs choses à proposer, & sur tout sur la reduction des Boesmes infectez de l'erreur de Jean Hus, & sur le schisme pour le reformer: prièrent les Princes & deputez, de tenir la main à la paix finale d'entre le Roy Charles, & le Duc de Bourgoigne, puis que la premiere ouuerture à Neuers auoit esté faite principalement pour ceste occasion. Là dessus furent faites de grandes difficultez, y obstant le Chancelier Raoulin, qui renouuelloit l'ancienne playe de la mort du Duc Jean, en fin neantmoins on vint à l'accord, le Roy ayant donné la carte blanche aux Seigneurs par luy establis, ne se souciant de perdre beaucoup, pourueu qu'il eut le Bourguignon pour amy, & qu'il le retirast de l'alliance du Roy d'Angleterre. Or quoy que les articles de ceste paix soient au long és liures de messire Oliuier de la Marche, & de Monstrelet, si ne laisserons nous de vous en specifier les points principaux en vn sommaire, afin qu'on n'ignore chose de telle importance, & qu'on voye combien ceste paix estoit lors necessaire en France, puis que le Roy quictoit de si belles pieces au Bourguignon, & se soumettoit à des choses qui sembloient preiudicières à son honneur: & afin encor de faire apprendre aux petirs compaignons de ne causer sur les occurrences des accords faits par les Rois, quoy que souuent à leur desauantage: car si le suiet sent le mal qui le blece estant oppressé, & s'en sçait plaindre: le Roy n'est pas insensible, ny le conseil sans apprehension pour ne sçauoir où est-ce

qu'on les blece, ny pour penser aux moyens pour y remedier : ioint que les affaires d'estat sont si chatoüilleux & importás, que les plus cler-voyás y sont souuét esbloüis, à cause des diuersitez y occurrentes, & des suiets qui s'offrent à les difficiliter : & ainsi c'est folie, & temerité à vn qui est sans experiéce d'en vouloir parler, & crime punissable, à ceux qui en mesdisent. Car ce n'est pas sans occasion si plusieurs sages Princes iadis ont dit q le pourpre, & sceptre des Rois sont épineux, & que la couróne est vn fardeau insupportable : ce qui est bien gousté par ceux qui sont aupres des Rois, qui avec eux gouuernent le Royaume, & qu'ils seruent d'yeux, & de mains, lesquels n'ont plaisir qui soit durable, ny repos qui ne soit penible, ny heure du iour, qui ne leur porte quel que mescontentement : mais reuenons à noz articles. Iceux ayans esté accordez par messieurs les Princes du sang cy dessus nommez avec le Duc de Bourgoigne, ne fut pas assez, si en la présence de chascun, & principalement de la Duchesse douairiere de Bourgoigne, veufue du deffunct Duc Iean occis à Montereau ou fault-Yonne, le Chancelier Raoulin, instruit de ce qu'il deuoit faire & dire, ne se fut auancé de proposer ce qui auoir esté accordé : faisant hault sonner la reparatió de la mort du feu Duc, & la punition que meritoient ceux qui l'auoient faicte, commise & poutsuiuie, pour auoir ce fait à l'endroit de personne tant seignée qu'un tel Prince que le Duc de Bourgoigne, Prince du sang François, & Doyen des Pairs, Regent en Fráce. A ceste cause par ce traité, & suiuant la proposition du susdit Chancelier, fut dit que le Roy diroit, & confesserait que ce massacre auoir esté fait, & commis laschement, & contre tout droir & raison : qu'il promettroit de poursuivre fut par armes, ou par voye de Iustice en son pays, terres, & seigneuries, ou hors icelles : ceux qui seroient nommez & trouuez auoir fait, & perpetré ce meurtre tant en la personne du Seigneur Duc Iean, que de monsieur Archambault de Foix seigneur de Noailles : & que sa Majesté defendroit à rout homme de quelque sexe, ou condition que peut estre, de ne receuoir celer, ny fauoriser pas vn de ceux là en pas vne de ses terres, & seigneuries. Que la ville de Montereau estant ostée aux Anglois, seroit bastie vne Chapelle aux despens du Roy en la grande Eglise d'icelle ville, & là dressé vn college de Chanoines, & Chapelains doüiez, & fondez de rentes suffisantes pour leur entretien, & icelles prises sur le domaine de sa Majesté, afin qu'ils y seruent Dieu incessamment, & prient pour le repos de l'ame du seigneur Duc Iean, & d'Archambault de Foix seigneur de Noailles, occis en sa compagnie, & pour son seruice. Que sur le pont de Montereau, où le meurtre fut commis & executé, le Roy feroit bastir vne Chapelle qui serue de memoire perpetuelle d'un tel, & si grand scandale, & pres d'icelle vne croix qui serue de marque, & tesmoing du grád tort fait à ce Prince : & au lieu mesme où il tomba, seroit mise vne pierre plus esleuée que le reste du paüé, & enioint aux Citoyés de la ville de continuer à iamais vne pierre pareille. Et d'autát que lors que ce meurtre fut commis, on vola, print, & saisit les meubles, & ioyaux du deffunct : il fut dit que pour satisfaire à la volonté du viuant, il luy seroit payé realement la somme de cinquante mille escus d'or vieux, de poids de soixante-quatre marcs, au marc de Troyes, à sçauoir de huit onces pour le marc, & cecy aux termes de Pasques prochaines vne partie, & de Pasques à vn an ensuiuant & prochain le reste : & quant au colier d'ineestimable valeur que le deffunct auoit en son col, lors que fut occis, le Duc Philippe s'en garda, & reserua l'action & poursuite contre ceux qui l'auroient, ainsi qu'il pretendoit vn pareil droit és autres ioyaux quelque part que puissent estre veuz ny recogneuz auoir esté propres de son-dit seigneur & pere. Que le Roy sera tenu donner, quicter, ceder, & transporter au Duc Philippe, pour partie de ses interets, tant pour luy que ses hoirs, & ayans cause, de quelque sexe que puissent estre, les terres & seigneuries de Mascon, & saint Ieugon, avec tous leurs droicts, appartenances, siefs, arriere-siefs, patronages, confiscations, & autres droits seigneuriaux, l'hommage seulement reserué au Roy, le Bailliage de saint Ieugon estant annexé à celuy de Mascon, & le tout ressortant au Parlement de Paris sans moyen, & avec vn pareil priuilege, & semblable prerogatiue, de laquelle ioüissent les Rois de France. Que ce sera neantmoins au Roy d'establir les Baillifs, Iuges, & Capitaines des lieux susdits, mais que le Duc les nommeroit comme aussi il auroit les prouffits, & emolumens de la Iustice : ayant droit de regale, soit és confiscatións ou emolumens de la monoye, ou en la garde, & souueraineté des Eglises : mais cecy seulement viuát le Duc & son hoir male qui viuoit lors, sans q ce priuilege

Grande importance du maniement des affaires.

C'est une grand charge que la Royauté.

Articles du traité d'Arras.

Archambault de Foix fils du seig. de Grailly, et de l'heritier de Foix.

priuilege peut s'estendre sur la postérité d'iceluy Duc de Bourgoigne : comme aussi luy seul, & cest hoir lors viuant apres luy sans autrè à la postérité, iouyroient, leur vie durant, des foüages, aydes, subuentions, & impositions de taille que les Rois ont accoustumé de leuer és pays & Comtez de Mascon, Austun, Chalon, & Langres, voire & par tout le Duché de Bourgoigne. En cest article fut encor' enclos le pays de Charolois, sur lesquels le Duc, & son hoir lors viuant seulement leueroit les prouffits L'an 1435. des greniers à sel, rant que les elections des villes susdittes se peuuent estendre, par les pays, & Duché, & Comtez de Bourgoigne, Mascon, & Charolois, & és villes qui y sont enclauées. Et en cest endroit la nomination de tous officiers à ce necessaires, soient Esleuz, Clercs, Receueurs, ou Sergeans, appartiendra au Duc, & à son seul heritier: & le Roy en aura la commission & institution, tout ainsi qu'il est dit des Iuges & Officiers des Bailliages & Preuostez. Que le Roy seroit tenu de renoncer à tout droit de fief, & rente, patronages d'Eglises, collations de benefices, & autres droits de la cité d'Auxerre, Comté, finages, & iurisdiction d'icelle, & en inuestira le Duc à perpetuité pour luy & ses hoirs, soient masles, ou femelles descendans de droicte ligne, & legitime: le Baillif, estant au nom du Duc, & le Iuge Royal pour cognoistre des cas Royaux en la iurisdiction d'Auxerre: laquelle le Duc promettra tenir, & releuer du Roy, de la couronne de France & de sa Cour de Parlement, sans moyen, & avec telles franchises, & pareils priuileges, droits, & prerogatiues desquelles iouyssent les autres Pairs de France. Fut d'auantage dit que le Baillif de Sens n'auroit que voir, ou cognoistre sur la iustice d'Auxerre. Ce neanrmoins de tels droits qui sont en Regale, & qui ont tiltre de souueraineté, ne sera point inuesty la maison de Bourgoigne, par le Roy, que durant la vie du Seigneur Duc & de son seul heritier, sans que cela s'estende sur la postérité, & qu'icelle y puisse rien demander ny quereller, ains les deux pere & fils decedez, ce droit reuiendra à la couronne de France: lequel gift en leuée de tailles, & collation de benefices. Avec pareils droits, prerogatiues, & priuileges, le Roy deuoit transporter au Duc, ses hoirs legitimes procréez de son corps aux hoirs, de ses hoirs masles, & femelles, descendans en ligne directe à tousiours, & en perpetuel heritage, les Chasteau, ville, & Chastellenie de Bar sur Seine, en la mesme sorte que sa majesté les tient en droit de Pairrie, sauf tousiours l'hommage: & que la iustice deuoit ressortir à Paris (le Roy l'ayant recouuert) comme à la cour souueraine: les subuétions, toutesfois fust du sel, ou du vin, les impositions sur les denrées, tailles, foüages, & autres aydes ne tomberont aux hoirs dudit seigneur Duc: lequel seul en iouyra, & son premier heritier: & eux morts, le tout reuiendra à la couronne de France. Le Roy deuoit encor' quicter le droict par luy prerendu sur la garde de l'Abbaye de Luixeuil, qui est hors du Royaume, & és finages de Bourgoigne, quoy que sa majesté s'en attribue la possession, comme de chose dependante de son Comté de Champagne, & ce neantmoins tous les Ducs de Bourgoigne ont protesté ceste piece estre de leur appartenace. Fut encor' dit que le Roy cederait, quicterait, & renonceroit au Duc de Bourgoigne à ses hoirs, & ayans cause, sortis, & procréez de son corps de vray, & legitime mariage tout droit que sa majesté auoit sur les Chasteaux, villes, Chastellenies, & Preuostez foraines de Peronne, Mondidier, & Roze, tant aux fiefs, que collations de benefices & autres droicts Seigneuriaux: à les tenir en foy & hommage, & en Pairrie de France, sous le ressort & souueraineté de la Cour de Parlement sans moyen quelconque. Avec tout cela, & en pareille forme sera baillé le Comté d'Artois au Duc de Bourgoigne, sous l'auenu, fidelité, & hommage du Roy, avec les impositions & subsides tels qu'on y leuoit alors, montans à la somme de quatorze mille liures de reuenue sans qu'il fallut que ny le Duc, ny son hoir à l'aduenir fussent tenus d'en auoir autre don ny oëtrois, fut du Roy lors regnant, ou de ses successeurs: où le Duc pourroit nōmer tels officiers que bon luy sembleroit, desquels la confirmation seroit au Roy, comme estant le souuerain de la Seigneurie. Que le Comté de Boloigne demoureroit paisible au Duc de Bourgoigne, & à son hoir lors viuant seulement, sans que le Roy donne aucun empeschement ny à l'un, ny à l'autre des deux: lesquels estans decedez, que la iouissance, inuestiture, & vsufruit seroit accordé à celui qui auroit le meilleur droict, au dire des sages, ou de la Cour de Parlement. Le Roy promit & iura de ceder, & transporter au Duc de Bourgoigne

L'an 1435.

routes les citez, villes, Chasteaux, terres & possessions appartenantes à la couronne de France, lesquels sont assises sur la riuere de Somme, tant d'un costé que d'autre telles que sont S. Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville & autres: ensemble tout le Comté de Ponthieu, deçà & delà laditte riuere de Sôme, Dorlan, S. Riquier, Creue-cœur, Alleux, Mortaigne, avec leurs appartenances & dependances quelconques: & autres terres qui peuuent appartenir à la couronne de France depuis la riuere sus-alleguée de Somme inclusiuement, tirant du costé d'Artois, de Flâdres & Henault, tant du costé du Royaume que de l'Empire. Où encor estoient compris les Banlieues & Escheuinages d'icelles villes, desquelles le Duc, ses hoirs, & ayans cause deuoit iouyr tant des prouffits & emolumens du domaine, que des aides ordonnez pour la guerre, & de la taille, sans rien y excepter, ny retenir pour le Roy que les foy & hommage, & le ressort & souueraineté. Pouuoit neantmoins le Roy acquiter icelles terres moyennant la somme de quatre cens mille escus vne fois payez au Duc ou à ses hoirs legitimes: & iceluy Duc ne fera tenu de faire hommage, ny seruice au Roy de pas vne terre ou seigneurie, durant sa vie de celles qu'il tient à present, ou qui luy pourra escheoir au Royaume de France: mais luy decedé, ses hoirs & successeurs seront hōmageables, & releueront de la couronne de Frâce. Et si le Duc a affaire de secours, assailly pour raison de ce traité, le Roy fera tenu de luy donner secours, assister & tenir main forte, sans que sa maiesté puisse faire traité, paix, ny accord avec l'Anglois sans le conseil & consentement du Duc de Bourgoigne. Les amis & suiets duquel qui ont porté cy deuant la Croix saint André ne seront forcez de porter autre enseigne en quelque lieu qu'ils soient, & fussent ils au seruice du Roy mesme. Fut dict encore que le Chasteau de Gien avec toutes ses appartenances & dependances, le Comté d'Estampes & seigneurie de Dourdan, que iadis le Duc de Berry donna au Duc de Bourgoigne seront mis en sequestre entre les mains du Duc de Bourbon, iusqu'à ce que le seigneur Duc de Bourgoigne aye fait paroistre de ladicte donation, sans que le Roy puisse s'aider de droit de prescription de temps, & où il fera paroître de ce que dessus, le Roy sera tenu de rendre & restituer trente mille escus, que la Comtesse d'Artois auoit mis en garde en l'Eglise de Roüen, lesquels furent pris & saisis par les officiers du feu Roy Charles sixiesme. Que les benefices vaquans aux terres susdictes seront de la collation du Duc, avec vigueur pareille que ceux qui sont en droit de regale. En somme fut dit que tous les suiets du Duc iouïroient du benefice de ceste paix, sans que personne, fut recherché pour faute qu'il eut commise, en sa personne ny en ses biens: & que le Roy donneroient vn pardon general à tous: & iceux rentreroient en leurs biens (s'ils en auoient esté chassés) estats, offices & benefices, & tous patrimoines: mais cecy estoit reciproque tant d'un que d'autre costé. Que le Roy & le Duc de Bourgoigne iureroient entre les mains des Cardinaux Legats du Pape & du saint Concile, la ratification & assurance de ce que dessus, se sous-mettans à toutes coërtions & censures Ecclesiastiques en cas que pas vn vint au contraite du present traité. Comme le Chancelier de Bourgoigne le proposa, fut accepté, accordé & ratifié par Messire Regnault de Chartres Archeuesque de Rheims & Chancelier de France, comme ayant charge de ce faire, quoy que les conditions fussent du tout au grand desauantage de la couronne de Frâce. D'autre-part le Bourguignon iura & promit de ne iamais poursuivre la mort de feu son perle Duc Iean sur le Roy, ny de l'en soupçonner cōme auteur, & ayant consenty à icelle: comme aussi de la part du Roy Messieurs le Duc de Bourbon Charles, le Comte de Richemont Connestable de France, & le seigneur de la Fayette Marechal de France, mettans les mains sur la Croix, protesterent l'innocence de sa Maiesté touchant le massacre dont il estoit question. Et d'autant que le Duc Philippe auoit obligé sa foy à l'Anglois pour la ligue entre eux iurée, & le sermēt de fidelité qu'il luy auoit fait cōme au vray Roy de France, les Legats l'en quitterent, affranchirēt & absolurēt: le sermēt estant iniuste: comme ainsi soit que le Duché de Bourgoigne estoit suiet à la couronne de France, & non à celle d'Angleterre, & que les estats & loix de France auoient desia vuidé le differēd meū pour la succession du Royaume: ioint que pour le sermēt de l'alliāce, le Duc n'estoit obligé de le tenir à ccluy, qui en chose iuste, sainte & salutaire, auoit refusé d'obeir à tout le corps de l'Eglise vniuerselle, ne voulant ouyr ny le Pape, ny le saint Concile: & se declaira le Duc de Bourgoigne amy des amis

Le Duc de
Bourgoigne
absous du
sermēt fait
à l'Anglois

amis, & ennemy des ennemys du Roy, & de ses successeurs Rois de France, promettant tout deuoir & secours pour chasser l'Anglois hors du Royaume de France. Et pour plus grande asseurance & confirmation de ceste paix, comme toutes les discordes des Rois (tant soyent elles sanglantes, & Tragiques) finissent ordinairement, & s'appaient par mariages, fut traitée l'union, promis & accordé le mariage de Charles fils & heritier du Duc Philippe de Bourgoigne, avec Madame Catherine de France fille du Roy, avec le douaire de six vingts mille escus, les soixante mille payez le iour des fiançailles, & le reste le iour des nopces: & telle fut la fin du discord des maisons de France, & de Bourgoigne pour lors, & la Tragedie qui auoit duré si long temps, fut changée aux plaisirs & risées d'une Comedie, quoy que tel repos ne fut de longue durée. Et quoy que ceste paix semblaist estre, mais de-vray, l'estoit, de fauantageuse pour le Royaume, & alterant l'honneur du Roy, iusque presque à le rendre amendable enuers son suiet, si est-ce qu'elle ne pouuoit estre que trop vtile & necessaire: & n'y auoit qu'un point qui la rendit par trop preiudiciable au Roy, qui estoit que plusieurs des terres estans du domaine de la couronne, demouroient à toute espee de hoirs legitimes du Duc de Bourgoigne: & ce-pendant par le traité il n'est point dit que le Duché de Bourgoigne perdit son naturel, & que le Duc mourant sans hoir mâle, il n'y eut droit de reuersion à la couronne, sans que l'heritage vint en quenouille, estant un ancien apanage de France, quelque chose qu'en aye voulu dire Meyer ny d'autres faheurtans à une mesme pierre, & voulans faire passer le Duché sous mesme loy, que le Comté de Bourgoigne apres le trespas de Charles Comte de Charolois, ainsi que Dieu aydant nous verrons cy apres, & de quoy nous auons parlé ailleurs plus amplement. J'ay dit qu'il n'y auoit qu'un point, qui rendit ce traité trop preiudiciable à la couronne, à sçauoir l'alienation du Domaine, sans reuersion: mais ceux qui sçauent quelle est la nature du Domaine Royal, & des droits de la Royauté, me confesseront aussi que si on seic ce concordat sans l'authorité des Estats, que facilement le Roy en pouuoit estre releué, comme encor' il est releuable pour autres transactiōs faites depuis au detrimēt de la couronne, desquelles nous pourrons parler cy apres. J'ay dit que ceste paix preiudiciable ne pouuoit estre que trouffitable, d'autant que ce traité liant la main au Bourguignon, & diminuant les forces Angloises de la plus seure, & deffensible piece de son hatnois, on recouura aussi le reste de la France, ainsi que verrons cy apres: les nostres n'ayans affaire qu'à l'Anglois sans grand effort, n'ayāt plus homme le guidant, & l'acheminant à la guerre. En ceste assemblée d'Arras y ayāt plusieurs Heraulds d'armes, & poursuiuans de Princes & seigneurs, (ausquelles seules publications appartenoient iadis, & appartiennent de droit) ils ne faillirēt aussi de soudain & diligemment publier par toutes les villes & citez cest accord, qui cause-
Discorde des Rois prennēt fin par mariage.
Charles de Bourgoig, espouse Catherine de France.
L'an 1435.
Ce qui rendoit le traité d'Arras preiudiciable au Roy.
Il ne fut parlé du Duché de Bourgoig, qui est ancien apanage de France.
Aux Heraulds appartient la publication de la paix.
Espernay reprit par le Roy sur l'Anglois.
Jean de Luxembourg ne veut estre cōpris en la paix.
Trespas de la Roine Isabeau mere de Charles 7.
Peu d'honneur fait au corps de la Roine Isabeau.
 rent une grande ioye par toute la France, & Royaumes voisins. Ceste paix fut depuis confirmée, publiée, & solemnellement ratifiée à Rheims, où les articles furent dressés pour les enuoyer par tout le Royaume, par les Seigneurs deputez, qui feirent grand feste: & ce-pendant fut remise es mains du Roy la ville d'Espornay detenue par le seigneur de Chastillon, qui se disant Anglois, ne laissa pour cest accord de continuer la guerre. Au reste Jean de Luxembourg Comte de Ligny, & oncle de Louys Comte de Saint Pol, ne voulut estre compris aucunement en la paix, desirant de passer sa vie sous l'Anglois, auquel il auoit promis la foy, & pour ce se retira il en Angleterre, avec sa niepce la Duchesse de Bethfort. En celle saison, & le vingt-cinquiesme de Septembre mourut à Paris en l'hostel du Roy, pres de S. Paul, madame Ysabeau de Bauiere Roine de France, & espouse du Roy Charles sixiesme, & mere de Charles septiesme: à laquelle les Anglois feirent tant d'honneur, que l'ayans mesprisée durant sa vie, iusqu'à ne luy administrer point ses necessitez, encor' tindrent ils moins de compte d'elle apres sa mort: d'autāt que son corps fut mis en une nacelle sur la riuiere de Seine sans nulle sollempnité ny ceremonie, sans qu'il y eut que quatre personnes pour conduire le corps, & quatre cierge pour tout luminaire, & porté ainsi fut l'eau iusqu'à saint Denys: où les Religieux, & non autres surent querir ce corps, & luy dresserent tels obseques que leur porta la comodité du temps: l'enterrās en l'Eglise de S. Denys, & en la Chapelle où reposoient les ossemens du deffunct Roy son espoux. Ainsi de tāt de gēs que ceste pauvre Dame auoit aduancez, il ne s'en trouua un qui luy assistast à sa mort: Isabeau.

*Isabeau de-
laissée sans
moyen par
les Anglois*

*Qui causa
la mort de
la Reine
Isabeau.*

L'an 1435.

*Les Fran-
çois furent
les seuls
ayans soing
de la Reine
Isabeau.*

*Trespas du
Duc de
Bethford
Regent en
France pour
l'Anglois.*

*La Reine
Marie es-
pouse du
Roy Char-
les 7. accou-
che d'un
fils nommé
Philippe.
Meyer, An-
nales de
Flandres
liure 16.*

ains qui pis est, les Anglois, auxquels elle auoit mis la France en main, la rauissant à son fils propre, en lieu de l'honorer & seruir ainsi qu'ils deuoient & qu'ils luy auoient iuré, promettans de luy entretenir estat tel qu'appartient à vne Roine de France, la laissoient seule & esgarée; sans luy communiquer, ny affaire ny maniemment, que tant elle auoit d'autres fois embrassée, & sans qu'elle eut autre compaignie que des damoiselles & Bourgeoises de Paris l'allant visiter & consoler en ses afflictions. Et y en a qui tiennent que la seule occasion de sa mort fut vn saisissement de cœur & grand ennuy, de ce qu'on luy reprochoit que son fils Charles ne meritoit de tenir couronne, n'estant point fils de Charles sixiesme son mary, la blasmās d'incontinence & d'auoir fau-cé la foy à son espoux: ce que toutesfois iamais homme de bien ne soupçonna, car en cest endroit elle estoit reputée des plus vertueuses dames de la terre. Au reste bien que ceste dame ne meritoit que les Anglois la trairassent ainsi, eu esgard à ce enquoy ils luy estoient redevables, si est-ce que Dieu la punissoit par l'ingratitude de ces gens, de sa grande cruauté & iniustice, que pour l'auarice d'aucuns deniers pris par son fils, elle fut si vindicative, qu'il ne fut onc possible qu'elle recogneut sa faute, & qu'elle moyen-nast rien qui peut porter quelque prouffit au Roy qu'elle auoit porté en ses entrailles. Et de fait les Anglois l'eussent abâdonnée sans ceremonie ny honneur de sepulture, si les François naturels ne se fussent souuenus qu'elle auoit esté l'espouse de leur souue-rain Prince. Qui est vn beau exemple aux Rois d'auoir aupres d'eux des hommes qui ayment & le soleil couchant, & le leuant, & qui soient plus affectiōnez au deuoir qu'au prouffit, à la iustice, que non pas à l'ambition: veu que noz peres ont veu les Rois adō-rer en leur vie, estre demourez seuls au sercueil, & ne se rrouuer que les anciens amis, iceux esloignez de cour & de credit, qui vinssent les accompagner à la sepulture. Mourut aussi au mesme an, & mois Jean d'Angleterre Duc de Bethford, & Regent en France, pour le Roy Henry Anglois, & cecy en la ville de Roien, la mort duquel causa de grands & diuers changemens d'affaires au Royaume, par la faute des gouuerneurs trop violens, & ignorans que le François est chatoüilleux & remuant, & qu'il ne préd plaisir qu'un estrangier le testonne que fort à propos. Ce-pendant la Roine Marie d'An-jou Roine de France, & fille du Roy de Sicile Louys second de ce nom, accoucha d'un fils estant à Chinon, de sorte que pour confirmer l'amitié commencée avec le Bour-guignon, le Roy voulut que le Duc Philippe en fut le Parrin: mais le Duc ne pouuant y venir Monsieur le Duc Charles de Bourbon tint sa place, & fut l'enfant appelé Philip-pe comme son principal parrin: mais il ne vesquit que quatre mois apres son baptême. Au reste Meyer parlant du trespas de la Roine Isabeau, donne plus de pieté au Duc de Bourgoigne qu'au Roy fils de ceste dame, lors qu'il luy fait dresser vne pōpe fort ma-gnifique de funeraillies pour elle à Arras, où luy-mesme porta le premier dueil: mais quant à moy, ie ne pense pas que le Roy fur si desnaturé qu'il ne luy fait faire des obse-ques quoy qu'elle luy eut esté ennemie la plus cruelle qu'il eut en ce monde, sçachant bien que tel dernier deuoir est des principaux offices que la nature apprend aux enfans d'exercer enuers leurs peres & meres decedez.

*Diuerſes occurrences aduenues apres le traité d'Arras: reduction de Paris en l'obeissan-
ce du Roy: siege de Calais par le Duc de Bourgoigne, & mariage de Mon-
sieur Louys Dauphin avec la fille du Roy d'Eſcoſſe.*

CHAP. XCVII.

*L'an 1436.
Le Bourgui-
gnon en-
uoye en
Angleterre
pour s'excu-
ser.*



REN ne pouuoit aduenir de plus desplaisant aux Anglois que de voir le Duc de Bourgoigne separé de leur alliance: aussi quand il enuoya en Angleterre vers Henry pour s'excuser de ce qu'il auoit violé son serment fait & reiteré tant avec son pere, qu'avec le Duc de Bethford pour luy: & de la paix & alliance accordée avec le Roy Charles à ce contraint par l'autorité du saint siege de Rome, & du Concile general assemblé à Basle: & que par mesme moyen il prioit l'Anglois d'entendre à vn mesme accord, & condescendre à des raisons honnestes & equita-
bles

bles, il est impossible de dire avec quel regret & mescontentement on receut ceste Ambassade. Car les plus sages pressés d'ennuy, & enflammez de courroux, ne pouvoient s'abstenir d'appeller le Duc de Bourgoigne trahistre & pariure, seditieux & inconstant, qui ayant fait espuiser les thesors des Rois d'Angleterre, & diminué leurs forces à la poursuite des conquestes de France, les laissoiét au besoing, ayant plus d'esgard à son prouffit particulier qu'à la foy promise, & à l'alliâce de laquelle il estoit l'auteur, comme aussi il l'auoit esté de la descente du Roy Henry en France, & de l'vsurpation par luy faicte de la couronne. En somme leur colere fut si grande qu'ils ne daignerent luy respondre autrement sinon qu'ils chargerét les messagers d'iniures & de reproches pour leur Duc, qu'ils se vantoient auoir (comme ils auoient) deliuré des mains des Orleannois, qui sans eux l'eussent accablé du temps du deffunct Roy Charles: que sans luy ils deffendroient ce qu'ils tenoient, & qu'ils luy feroient sentir combien ce tort leur estoit des-agreable. Ce n'est pas tout que de menacer, car ils tascherét d'effectuer leur menace escriuans à l'Empereur Sigismond, à ceux de Gueldres, du Liege, de Coloigne & de Gand, pour les irriter contre le Duc & attirer d'eux faueur & secours pour luy faire la guerre, & les lettres desquels adressantes en ces endroits furent surprises par le Duc Philippe, qui remedia par sagesse, & conseil, & diligence à toutes leurs menées, & rompit le coup à leurs desseins, se purgeât à l'endroit des vns, & bridant la puissance & moyen des autres. Cecy se passa sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens trente-six: & la fureur Angloise ne s'arrestant en si beau chemin, d'autant que tout aussi tost qu'on ouyt ceste belle harangue des deputés de Philippe, on feit publier que tous Flamands, Hennuyers, Artesiens, & Holadois eussent à vider l'Isle & Royaume d'Angleterre à peine de la vie, & de fait en occirét plusieurs, & d'autres ils pillerent & rançonnerét. Ce pendant pource que les officiers du Bourguignon estoient trop violens en exactions, les Picards se mutinerent & principalement ceux d'Amiens, & se ruans sur les Magistrats en tuerét quelques vns, les maisons desquels ils pillerent: mais sur l'instant, & auant qu'ils eussent loisir de penser de plus pres à eux, le Duc y enuoya les Seigneurs de Croüy, de Saucuse, & de Brimeu, lesquels sous couleur de mettre ordre aux affaires, & punir les exacteurs, entrerent dedans la ville, où estans, ils feirent iustice des conspirateurs, & appaiserent par sang, & banissement ceste reuolte. Ce fut lors que le Marechal de Rieux, & le seigneur de Marets reconquirent Dieppe sur les Anglois, que le grand Escuyer Poton de Saintraille, & les Seigneurs de Brusac & Monterolliet prindrent les villes de Harfieu & Fescamp, & qu'à l'assaut de Harfieu fut occis le seigneur de Monterollier: qu'ils eurent par composition Longue-ville, Tancarville, & autres places de Normandie. Ce fut lors aussi que les Seigneurs de la suite du Bourguignon commencerent à guerroyer les Anglois & faire seruice au Roy Charles, d'autant que Iean seigneur de Vergy les chassa de Nogent & Montigny en Champagne, & le seigneur de l'Isle-Adam, auparavant Marechal de France sous les Anglois, se mit en la compagnie du Connestable, & fut à la reprise de Pontoise, où le Duc enuoya le seigneur de Lalain avec six cens soldats pour la deffence de la place. Toutes ces troupes de François & Boutguignons vnies ensemble sous les chefs qui sensuiuent, à sçauoir le Comte de Richemont Connestable, le Comte de Dunois, le Marechal de Loheac, & les Seigneurs de Lalain, de l'Isle-Adam, & autres sortans de Pontoise vindrent loger à saint Denys desmantelé (cōme dit auons) par les Anglois: mais comme ils y alloient, furent aduertis que les Anglois estoient en campagne sous la conduite de Thomas de Beaumont, de sorte que les deux troupes se rencontrerent à Espinay, où ils combattirent fort longuement, & iusqu'à ce que les Anglois guerpissans la place, le seigneur de Beaumont leur chef fut pris, & la plupart des autres tuez, le reste se sauuant à la fuite, & neantmoins peu resta qui ne fut ou tué ou fait prisonnier. Apres ceste desconfiture, noz gens feirent vne course iusques deuant Paris, non sans estonner les citoyens, qui se voyoient sans support, le Regent estant mort, en la ville y ayant peu de gens de guerre, leur gouuerneur estant mal propre pour la guerre, & toutesfois les aduenues des riuieres estans es mains du Roy, & le pis de tout estoit la paix d'entre le Roy, & le Duc de Bourgoigne: & ce pendant noz gens se logerent à saint Denys, assaillans la tour du venin, que le seigneur de Brichanteau deffendit vaillamment. Ceux de Paris ce pendant qui voyoient qu'à la lon-

Iniures dites au Bourguignon par l'Anglois.

Anglois taschent d'irriter les Princes Germanz cōtre le Bourguignon.

L'an 1436 Flamands chassés d'Angleterre.

Mutinerie à Amiens à cause des exactions.

Dieppe reprise sur les Anglois par le Marechal de Rieux.

Pontoise fourny de garnisons François et Bourguignons.

Estonnement de ceux de Paris, et pourquoy.

Cōplot des Parisiens de rendre la ville au Roy. que ils ne pourroient resister, aymèrent mieux venir d'eux mesmes à composition, qu'attendre qu'on les forçast par famine, pource enuoyerent secrettement à saint Denys vers le Connestable, luy faire entendre que sil vouloit moyēner enuets le Roy leur pardon, & abolition de tout ce qui festoit iusqu'alors passé, ils estoient prests de luy ouurir les portes, & luy liurer la ville. Ceste nouuelle fur tres-agreable au Cōnestable, & ayant laissé le seigneur de la Suse dedans saint Denys au siege de la tour du ven-

Ce que les Parisiens de mandèrent au Connestable. nin qu'on battoit avec le Canon que le seigneur de Richemont auoit fait conduire du bois de Vincennes, il enuoya dire au Comte de Dunois, & aux Seigneurs de l'Isle-Adam, & de Lalain qu'ils le vinssent trouuer à Poissy, où ils passerent tous la riuere, ayans premierement enuoyé l'abolition & pardon aux Parisiens telle qu'ils la demandoient, & surquoy les Seigneurs leur obligerent leur foy, & promirent de leur donner ostages. Alain Chartier tient qu'ils passerēt Seine au Pont de Meulanc, & que le troi-

Seigneurs de l'entreprise de Paris. siesme iour d'April qui estoit le Vendredy apres Pasques ces Seigneurs vindrent se presenter deuant Paris du costé de nostre Dame des Champs, où fut mis en embuche Mahé, Moullon & Geoffroy son frere avec quatre cens hommes de pied: & ce-pendant les Seigneurs de Richemont de Dunois, de Teruant, Lalain, l'Isle-Adam, de Vergy, & autres s'aduancerent vn peu auant le iour iusqu'aux vignes, & à vne grange qu'on appelloit la grange dame Marie, attendans qu'on leur donnast le signe, qui estoit vn Chapperon, que les citoyens deuoient monstrier. En fin le signe fut donné, & le Connestable approcha iusqu'aux Chartreux, & de là vers la porte saint Michel qui n'estoit point ouuerte, par-ainsi vint à celle de saint Iacques où approcha Henry de Vil-

signal donné au Connestable. branche à tout la banniere du Roy, pour l'arborer sur la porte de la ville. Mais auant qu'on luy souffrit les Bourgeois qui les premiers auoient parlé de la reddition, voulurent que le Connestable les assurest de ce qu'il leur auoit promis, ce qu'il feit, & le iura entre les deux portes: & tout aussi tost on receut l'enseigne Royale qui fut plantée sur la porte: & le guichet ouuert, car le Chancelier de l'Anglois Euesque de Terouenne auoit les clefs des portes, on se mit à rompre les portes pour faire entrer la géd'ar-

L'an 1436. Ville de Paris rendue au Roy. merie. Ce fut lors que le seigneur de l'Isle-Adam bien aymé des Parisiens, prenāt l'enseigne aux fleurs de lys au poing, entra dedans la ville, & criant, viue le Roy, incita le peuple à courir sus aux Anglois, lesquels se sauuoient aux lieux plus forts: mais cela ne leur prouffitoit guere, d'autant que tout le peuple leur couroit sus de toutes parts: & d'ailleurs les principaux Bourgeois, tels que Michel de Lallier, Iean de la Fontaine, Nicolas de Louuiers, Thomas Pigache, Iacques de Vergens & autres, alloient par les carrefours esmouuans le peuple contre l'ennemy, & luy preschans sa liberté, car ce furent eux les premiers qui moyennerent la reduction de la ville, & qui de long

Bourgeois de Paris qui rendirēt la ville. temps en auoient dressé les complots. Les Anglois cuidans s'en aller vers la porte saint Denys, veirent les chaisnes leuées & tendues par toutes les ruēs, & se sentirent charger de pierres, busches, tables & treteaux que chascun leur iettoit des fenestres auant, sans qu'on pardonnast à pas vn de ceux que ce peuple furieux pouuoit attrapper, qui se monstra aussi doux aux Anglois & à leurs fauteurs, qu'il auoit esté aux amis du Dauphin, lors que la ville fut faite Angloise. Tant y a que le seul citoyen commit ces excez, car ny les François, ny les Bourguignons venus avec le Connestable, ne feirent mal ny violence aucune, leur suffisant que la cité fut gardée au Roy, & ce fut l'occasion pour laquelle ces Seigneurs ne menerent guere que de la noblesse, & encore peu de gens, & ayans l'assurance des ciroyens, tant pour euitier le sac de la ville, que pour ne donner deffiance aux Bourgeois s'ils eussent veu vne armée preste à entrer dedans leur ville. L'Euesque de Terouenne, le seigneur de Villeby, & Morhier Preuost

Les Anglois se retirēt à la Bastille. de Paris avec quelques Seigneurs Anglois feirent tant qu'ils se sauuerent en la Bastille saint Anrhoine, lesquels y furent aussi tost assiegez par le peuple. Ce-pédant Michel de l'Allier Preuost des Marchands se presenta derechef au Connestable sur le pont de nostre Dame, & luy demanda l'assurance de l'abolition, laquelle luy ayant iurée & rariffiée, le requist de luy donner vn sauf-conduit pour luy & les siens, luy promettant de luy remettre en mains les places de Marcouffy, Monlehery & Cheureuse: dequoy ioyeux le Connestable luy donna son Herauld nommé Partenay pour les conduire: & ils executerent fidelement tout ce qu'ils auoient promis, & s'en reuindrent à Paris en porter la nouuelle au Connestable. Telle fin eut l'heur des Anglois à Paris, & où ils experimen-

Marcouffy, Monlehery, et Cheureuse se redus au Connestable.

experimenterent qu'il est impossible qu'à la longue vn peuple ne se fasche du ioug estranger, & mesme de celuy qui a pris source d'une grande violence : & d'où l'on prend aduis quelle fiance il y a en la faueur d'un peuple, qui au-iourd'huy ayme vn party, & demain il en embrassera vn autre. La ville estant reduicte, les sermens reciproques faits d'un & d'autre costé, on loia Dieu publiquement, de ceste grace faicte, & au Roy, & aux fuiets, de ce que sans effusion du sang François ceste grande cité auoit esté remise sous l'obeissance de son Prince naturel. Et en cest endroit faut encor noter que la ville de Paris n'estoit tellement Angloise qu'il n'y eut plusieurs bons Citoyens, & la plus-part de l'hostel de ville, lesquels estoient demourez fideles au Roy, & qui n'attendoient que l'heure de faire leur coup, & de chasser l'estrange du milieu d'eux, faschez que tant de gens incogneuz maniasent les affaires, & les forçassent d'obeir à autre Seigneur qu'à celuy que la loy leur donnoit, & qu'ils auoient par succession legitime. Cependant que ceux de saint Denys sont ententifs à assaillir la Tour du venin, les assiegez capitulent de se rendre, & pour ce est enuoyé vn Gentilhomme vers le Connestable à Paris pour sçauoir s'il luy plaisoit qu'ils fussent receuz à composition telle qu'ils demandoient, de sortir vies & bagues sauues, ce que le Connestable leur accorda, mais les pauvres gens n'eurent loisir de iouyr de ceste grace, & entendez comment. Le bruit de la reddition de Paris estant venu iusqu'à saint Denys, & les soldats assiegeans la Tour du venin oyans les cloches sonner par tout Paris, laissent le siege, & s'en viennent droit à Paris, & estans à la porte saint Denys, demandent à entrer, ce que le Connestable leur fait refuser, car il craignoit qu'estans gens affamez de butin, ils ne feissent des extorsions en la ville. De cecy furent ils estrange-ment marris, & eussent volontiers deschargé leur colere sur les Parisiens, mais n'ayans le moyen, les Anglois furent ceux qui porterent ceste penitence. Or durant l'absence des assiegeans, les Anglois de la Tour se voyans auoit la clef des champs, & qu'il n'y auoit aucun du costé des marests : mais ils furent pitement recueillis qu'ils ne pensoient, d'autant que les soldats reuenans de Paris tous despitez qu'on leur auoit refusé la porte, oyent comme les Païsans crioient apres les fuyards, & soudain y allans, escarmoucherent si despitement ces pauvres Anglois, que de six vingts qu'ils estoient ils n'en laisserent vn seul en vie : & ainsi reuint du tout saint Denys à l'obeissance du Roy au propre temps que Paris fait le semblable. Et quant aux Seigneurs qui s'estoient retirez dedans la Bastille, on redoubla le siege, & commença la baterie : ce qui les esto- na, de sorte qu'ils demanderent à parlementer, requerans de sortir vies & bagues sauues, ce qui leur fut accordé pour l'amour du Duc de Bourgoigne, à cause de l'amitié qu'il portoit à la maison de Luxembourg, de laquelle estoit cest Euesque de Terrouenne. Il est vray que le seigneur de Mothier Preuost de Paris, s'estant saisi du Pont de Charenton, & puis chassé d'iceluy par les gardes du pont qu'il leur rendirent pour le Roy au seigneur de Chaillay, & fut fait prisonnier d'iceluy Chaillay qui se preualut de sa rançon. Or avant que nous esloigner de Paris, & afin qu'il ne faille troubler nostre ordre d'histoire, apres sa reduction, elle ne fut si tost remise en ses droicts & libertez, ains fut le Parlement supprimé pour vn temps, avec toutes les autres iurisdiccions qui souloient estre tenuës au Palais : & ce pendant fut donnée commission à deux Presidens, & douze Conseillers pour cognoistre de toutes causes de ressort : & sur ce furent lettres depeschées en date du vingt-deuxiesme de May, mille quatre cens trente-six, lesquels Presidens & Conseillers publierent l'anullation de tous iugemens, decrets, arrests, & sentences, & autres choses faictes durant les guerres, & diuisions du Royaume contre ceux qui estoient demourez en l'obeissance du Roy Charles : comme aussi furent annullées les saisies de leurs biens, & iceux remis en iceux, & en leurs estats, sans esgard à laps, ou prescription de temps, ou autres empeschemens qu'on y eut sceu alleguer : les patentes de cecy estans datées du deuxiesme d'Aoust en l'an mesme : mais le sixiesme de Novembre fut faicte la reduction de la Cour du Parlement, des generaux, de la iustice, requestes de l'hostel, & du Palais, lesquels laissans Poictiers reuindrent à Paris par l'ordonnance du Roy, au grand contentement des Parisiens. Pour lesquels encor mieux l'astraindre, & obliger, le Roy confirma les anciens priuileges des Roy, Connestable, maistres, & cō-freres Arbalestriers de la ville de Paris, & leur en depescha lettres datées du vingt-

*Inconstance
d'un peu-
ple.*

*Parisiens
forcez d'o-
beir à l'An-
glois.*

*Ceux de la
Tour S. De-
nys veulent
se rendre.*

*Garnison
de S. De-
nys rechaf-
sée de Pa-
ris.*

*L'an 1436
Garnison
Angloise
de S. Denys
mise au fil
de l'espée.*

*Bastille S.
Anthoine
barue par
le Connestable.*

*Reddition
de la Ba-
stille.
Pont Cha-
renton ren-
du au Roy.*

*Commis-
saires establis
en lieu du
Parlement
de Paris.*

*Anullatio
des arrests
faicts contre*

*ceux qui
auoient fui
uy le Roy
Charles.*

*Reduction
de la Cour
de parle-
ment à Pa-
ris.*

troisiesme de Septembre. Remit sus le Chasteller, confirma les libertez anciennes à l'hostel de ville, & ne laissa moyen par lequel il peut declairer le desir qu'il auoit que son peuple l'aimast & honorast) tout ainsi qu'il estoit bien affectionné au prouffit & repos de ses suiets. Le Connestable ce-pendant ayant fait (par l'oëtroÿ du Roy) le seigneur de Lore Messire Ambrois Preuost de Paris, afin que par sa sagesse il tint le peuple en paix, & luy fait administrer la iustice, il s'en alla assieger Creil sur Oise du costé de Beauuoisis, & le siege posé, y laissa le Comte de Dunois : lequel bien que fut vaillant & sage Prince, & que pour tel il se fut fait recognoistre durant les guerres cōtre l'Anglois, si fallut-il que quistast l'entreprise, & se retirast avec sa courte hôte : & le Connestable tandis gaigna vn Capitaine tenant saint Germain en Laye pour l'Anglois, qui le luy rendit, & duquel Chasteau auant il faisoit des courses iusqu'à Poissy & places voisines. Ce-pendant estoit traité le mariage de Monsieur le Dauphin de Viennois Louys de France fils aîné du Roy, avec Madame Marguerite Stuard fille du Roy d'Escoce Jacques premier du nom, & fut conduite en France en cest an de mille quatre cens trente-six, au mois de Iuing le iour de saint Jean Baptiste en la ville de Tours, où la Roine l'attendoit, & au deuant de laquelle furēt le Comte de Vendosme, & le Marechal de Ialonges, Messire Philippe de Culant frere de Louys de Culant Admiral de France, & avec eux le seigneur de Mailly, & de Serrant Chambellan du Roy, & autres en grand nombre. L'endemain le Roy vint de Chinon à Tours, & se trouua à la benedictiō de son fils qui fut espousé avec ceste dame Escossoise, des plus vertueuses, sages, & courtoises de son tēps. I'ay dict que ceste dame estoit fille de Jacques Roy d'Escoce premier du nom, le quel Jacques estoit fils de Robert troisiesme du nom : ce Jacques ayant esté fait prisonnier par les Anglois, en la main desquels il estoit lors que Paris fut mis es mains du Roy d'Angleterre, durant sa captiuité le Duc d'Albanie eut la Regence & gouvernement du pays d'Escoce. Cestuy estant oncle du Roy, ambicieux au possible, & desirant d'empier le Royaume, dès que veit son nepueu eschappé & deliuré de prison, conspira sa mort & executa son entreprise faisant tuer le Roy qui estoit en vn conuent de mendiens avec sa femme, & peu de suite. Et toutesfois il n'eut pas ce qu'il auoit tant pouruiuy, car quelque effort que tant luy, que ses complices Archembaud & Hugues du Glas freres du Côte du Glas peussent faire, si est-ceq Jacques frere de ceste Dauphine, second du nom, & aagé de vingt-trois ans rompit leurs desseins, & les chastia, ainsi que les Rois en doiuent vser contre, & enuers tous ceux qui attentent de conspirer contre leurs souuerains, & osent aspirer à empier les couronnes sur ceux à qui iustement elles appartiennent. Nous auons monstré cy dessus comme Louys d'Anjou estant mort, & Jeanne sa mere d'adoption Roine de Naples l'ayant suiuy, René d'Anjou Duc de Bar & de Lorraine fut declairé Roy de Naples, tant pour estre le vray successeur de son frere mort sans hoir de son corps, que pour auoir esté adopté par la Roine. Auons aussi dict comme soudain apres le trespas de la Roine susdicte Philippe Duc de Milan deffendant le party de l'Angeuin eut affaire deuant Gaictte avec Alphons Roy d'Aragon, lequel il vainquit & prit par le moyen des naus Genouoises lors qu'Alphons tenoit assiegée la susdicte ville de Gaictte, & avec luy fut pris Jean d'Aragon Roy de Nauarre de par sa femme, & frere d'iceluy Alphons d'Aragon. Apres donc ceste victoire obtenue sur Alphons, les Seigneurs de Naples, enuoyerent des Ambassadeurs en France, vers le Duc de Bar René leur Roy successif, & adopté, lequel estoit captif encore en Bourgoigne, & lequel sous l'apast des promesses Bourguignonnes les Ambassadeurs Napolitains attendirent long temps à Marseille, & en fin s'en retournerent en leur pays, ayans avec eux Madame Isabeau de Lorraine, espouse du Roy René, & ses deux enfans Jean Duc de Calabre, & Louys Marquis du Pont, laquelle fut honnorablement receüe à Gaictte, où elle fut supportée par, & avec les forces Prouençales qu'elle conduisoit & celles qu'elle auoit du Duc Philippe de Milan. Les Gaietans soit qu'ils se faschassent de voir les Milanois commander en leur ville, ou que naturellement, comme le reste de ce pays, ils aimassent d'aller au change, ou bien qu'ils parlassent de bon zele conseillèrent à la Roine d'aller à Milan, & emmener quand & elle Othelin Zoppe Ambassadeur pour le Duc de Milan, afin qu'elle se gouuernast par son conseil en ses affaires. Comme qu'il en soit, ce depart de la Roine Isabeau de la ville de Gaictte, à quelque intention que fut procuré, causa depuis la perte de ceste

Ambois de Lore Preuost de Paris.

S. Germain en Laye gaigné par les nostres. mariage de Louys de France Dauphin, avec la fille du Roy d'Escoce.

Conspiration du Duc d'Albanie cōtre le Roy Jacques. L'an 1436. Jacques 2. du nom Roy d'Escoce punist ceux qui auoient occis son pere.

René demeuré pour Roy par les Napolitans

Isabeau espouse du Roy René vient en Italie.

de ceste ville qui seruoit d'une bride aux Aragonnois voulans conquerir le Royaume de Naples. La Roine donc fut à Naples où les citoyens la receurent avec grand honneur & reuerence, & chascun desirant la deliurance du Roy, pour luy assurer l'estat contre les Cathalans & Aragonnois. Ce-pendant le Roy Alphons prisonnier à Milan, est non seulement deliuré par Philippe Marie, ains le Milanois se laissa persuader que l'assurance de son estat dependoit de la ruine des Gaulois en Italie, & si ne suiuiot plus le party de René, & qu'il se souuint que Galeaz son feu pere ayant mesprisé toutes les nations de l'Europe, n'auoit iamais redoubté que les François, la puissance desquels luy auoit tousiours esté suspecte. Ainsi Philippe se laissant gagner, deliura (comme dict auons) sans rançon aucune les deux Rois d'Aragon & de Nauarre, & la plupart des Capitaines pris avec eux au combat de Caiette: & non content de ceste trahison, le Milanois sollicita les Ambassadeurs de Caiette, qui estoient venus luy rendre graces de la faueur, & secours qu'il leur auoit fait, de se rendre à l'Aragonnois, & que cela leur seroit plus prouffitable que de s'attendre au Duc Angeuin qui n'auoit grand moyen de deffendre sa querelle: & enuoya le Prince de Tarente Caracciol, le Duc de Suesse & d'autres, pour esmouuoir des troubles plus grands que iamais contre la faction Angeuine au Royaume de Naples. Ceux cy faisans leur deuoir, & Pierre Infant d'Aragon, ayât assemblé forces vint à Caiette, où Alphons arriua aussi, & auquel la ville fut rendue. La Roine Isabeau ce-pendant auoit assiégué Capouë, & tandis qu'elle estoit au siege, vint Alphons avec telle puissance que la Roine fut contrainte de se retirer, & demander le secours du Pape Eugene, qui portoit la cause de la maison d'Anjou, avec le secours duquel ceste grande, sage & courageuse Princeesse reconquit plusieurs places, mais en fin tout s'en alla en fumée par la malice du patriarche Vittelesche Legat du Pape, ainsi que dirōs cy apres, nous suffisant d'auoir dit ce qui se passa durant le cours de ceste année. Pendant laquelle le Duc de Bourgoigne, quoy que contre l'aduis de son conseil, assembla forces à Gand pour assieger Calais, comme voulant reparer la faute faite iusqu'alors faisant guerre contre la France, de laquelle il estoit sorty: mais cuidant racouster vn erreur il s'oublia grandement de mener là des gens qui estoient sans experience, quoy que bien armez, & plus braues & riches que vaillās, ainsi que sont ordinairement les citoyens des villes non accoustumez, qu'à se parer, sans sentir les coups, & incommoditez de la guerre. Les auteurs principaux de cecy furent les Seigneurs de Croüy, de Horne, de Creue-cœur, de Brimeu & de Chargny, & l'Euesque de Tournay appellé Messire Iean Cheurot. Là conduit il vne belle armée & grand abondance de viures & d'artillerie: mais les communes Gantoises ayans esté l'espace de deux mois au siege, commencerent se fâcher, & peu s'en fallut qu'elles n'offençassent le Duc qui les y detenoit, & l'abandonnerent seul avec le peu qui luy restoit de la noblesse, de sorte qu'il fut contraint de tout quitter, & se retirer avec sa courte hôte: ressemblant à ceux qui sont heureux en mal faisant & seruāt autrui: mais es choses iustes, & en leurs propres affaires, ils ont la fortune à commandement. Au reste ce qui feit ainsi hastier les Gantois, & autres Flamands de leuer le siege fut la nouuelle du secours Anglois sous la cōduite du Duc de Clocestre ennemy ancien du Bourguignon, & oncle du Roy Anglois, lequel apresq le Duc fut party du siege entra en Flâdres pour y rauager & véger les torts faits par les Flamâds es terres voisines de Calais. A ce siege se trouuerent le Comte de Richemont Connestable de Frâce, Richard de Bretagne son frere Comte d'Estampes, & le seigneur de Saintraille grand Escuyer, lequel y vint pour visiter le Duc, qui l'aymoit à cause de sa courtoisie & vaillance: & lequel y fut blecé d'un mosquet, comme aussi peu s'en fallut que le Duc mesme n'y demourast pour les gages. Les Anglois donnerent vn tel degast au pays Flamand, qu'ils en menerent douze cens chariots chargez de butin & bagage, tour ainsi que de nostre temps en ont vsé en France, les rustiques d'Allemaigne que nous auons follement soydoiez pour nous piller, sans que leur secours fut de guere grande importance à quelle que ce fut des parties. Je laisse apres ces pertes des Flamands les insolences desquelles ils vsèrent à l'endroit tant des Capitaines que des plus proches de leur Prince mesme, comme ils occirent le seigneur de Horne Admiral de Flandres, le blasmans de n'auoir point fait son deuoir, & quelques gentils-hommes massacrez à Bruges: comme aussi ie ne m'arrestaray sur la faisie de la Duchesse, & enfans faite par ces seditieux, laquelle

Isabeau receue pour Roine à Naples.

Trahison du Duc de Milan envers René d'Anjou. Caiette prise par Alphons.

Capouë assiege par la Roine Isabeau en vain.

Eugene Pape donne secours à la Roine Isabeau.

Dessein du Bourguignon pour assieger Calais.

Gantois laissent leur Duc au besioin.

L'an 1436.

Humfroy Duc de Clocestre vient à Calais.

Seign. est au siege de Calais avec le Bourguignon.

Grand butin des Anglois sur les Flamands.

Insolence des Flamands.

Seigneur de Horne Admiral de

Flandres occis. se sauuant de leurs mains, s'enfuit avec son fils entre les bras à Dam, où elle se plaignit au Duc de ceste iniure, d'autant que tout cecy est amplement discouru par les Anna-
René d'Anjou deliuré vint à l'Isle en Flā-dres. listes de Flandres & de Bourgoigne. Ce-pendant, selon qu'il auoit esté arresté à Arras, le Duc René fut deliuré de prison, & venant à l'Isle en Flandres, où se trouuerent Charles Duc de Bourbon, & l'Archeuesque de Rheims Chancelier de France: & là rendit René au Bourguignon le Val de Cassel avec toutes ses appartenances, & de-
Dernier accord entre les Ducs de Bourgoigne & d'Anjou. pendances: & promit de luy payer vne grande somme de deniers pour sa rançon, at-
 tendant le payement desquels, il luy engagea quatre places, à sçauoir Neuf-Chastel en Lorraine, Clermôt en Argonne, & Gondrecourt: & ce fait, le Duc de Bourgoigne remit es mains du Roy René ses enfans qu'il auoit en ostage: & René sur au Concile de Basle pour le fait du Duché de Lorraine, où il gaigna la cause (comme dit auons) contre le Comte de Vaudemont qui vouloit rendre la Lorraine Salique. I'auois ou-
 blié à dire qu'en l'an de nostre salut mille quatre cens trente-cinq, estoit decedé de

Trepass de Jacques de Bourbon Côte de la Marche et Roy de Si-cile. ce siecle monsieur Jacques de Bourbon fils aîné de Jean de Bourbon premier Com-
Jacques se rend Cor-delier à Besançon. te de Vendosme du sang Royal de Bourbon: & lequel Jacques fut depuis (comme dit auons) Roy de Naples à cause de leanne secôde du nom son espouse: & pour ce por-
 toit-il en ses tiltres, Jacques par la grace de Dieu Roy de Hierusalem, de Hongrie & de Sicile: Lequel (comme nous auons dit) s'estant rendu Religieux de l'ordre de S. François, apres qu'il se fut retiré de Naples, par les sollicitations d'une Dame reli-
 gieuse de l'ordre des recluses de sainte Clere disciple de saint François, au mona-
 stere de Besançon, y passa aussi le reste de ses iours, & y vesquit iusqu'à l'an de nostre sa-
 lut mille quatre cens trente cinq: le testament duquel m'estant tombé en main par le
 moyen & diligence de mon grand amy le seigneur Paschal Robin du Faux, qui l'a
 eu du seigneur de saint Georges de Clermont en Anjou, ie ne veux aussi le tenir ca-
 ché ny couuert, ains vous le reciteray, sinon mort à mort, aumoins le plus de la substance
 d'iceluy, qui commence en ceste sorte:

Testament du Roy Jacques de Bourbo. *In nomine sanctæ, & indiuiduæ Trinitatis Patris, & Filij, & Spiritus sancti. Amen. Nouerint vni-
 uersi, & singuli presentes pariter & futur, quod anno à natiuitate domini nostri Iesu Christi, millesimo
 quadringentesimo trigesimo quinto, indictione decima tertia, die verò vigesimo quarto mensis Ianua-
 rij, Pontificatus sanctissimi in Christo Patris, & domini nostri Eugenij diuina prouidentia Papæ quarti,
 anno quarto: illustrissimoque principe dommino Carolo septimo Dei gratia rege Francorum regnante, in
 nostra notariorum publicorum & testium infra-scriptorum ad hoc specialiter vocatorum, & rogatorum
 presentia: existens & personaliter constitutus illustrissimus, & excellentissimus Princeps Dominus Ia-
 cobus Dei gratia Rex Hungarie, Hierusalem & Sicilia, Comes Marchie, & Castrensi, in sua bona
 mente per dei gratiam, atque perfecta memoria existens fecit, condidit & disposuit, ac etiam ordinauit
 suum vltimum testamentum, suamque vltimam voluntatem prout continebatur in quodam papyri qua-
 terno scripto, nobis notarijs infra-scriptis ibidem tradito, & per me Ioannem de Zoco Notarium publicum
 infra-scriptum de mandato domini testatoris ibidem alta, & intelligibili voce de verbo ad verbum lecto
 eius ut sequitur tenore, qui est talis.*

Ou nom du Pere & du Fils, & du saint Esprit, vn vray Dieu tout puissant en vne mes-
 me substance, & trois personnes en vraye vnitè, & deité, Amen.

NOus Jacques par la grace de Dieu Roy de Hongrie, de Hierusalem, & de Sici-
 le, Comte de la Marche, & de Castres: puis qu'il a pleu à Dieu de nous donner
 les benefices de creation & redemption, & de nous illuminer de singuliere illumina-
 tion de grace du S. Esprit par vertu de ses saints Sacremens, dont nous le loïons &
 remercions, en nous reputant indignes des grandes graces qu'il nous a faites, & aussi
 apres plusieurs tribulations, douleurs, ensermetez, & maladies dont pour noz pechez
 luy a pleu nous visiter en ce mortel mode plein de routes afflictions, esquelles par sa in-
 finie bonté & misericorde il nous a tousiours releué, deliuré & aydé à les supporter, dôt
 nous luy rendons graces, & mercis: croyans fermement, comme tout bon Chrestien
 doit faire, luy & toute sa sainte foy Catholique, en laquelle nous protestons de viure
 & mourir: considetans que ceste vie humaine est labile, transitoire, & passant comme
 l'ombre, & les iours des hommes nombrez, & limitez selon sa puissance infinie & sa-
 pience qui ne peut estre deceüe, ny le terme desdits iours estre passé & ne voulans,
 mourir intestat, sains, & entier de nostre bonne pensée, memoire & entendement,
 faisons & ordonnons nostre testament, & derniere volonté, en la forme & maniere
 que

que fensuit. Premièrement nous laissons, & recômandons nostre pauvre ame peche-
 resse és mains de nostre benoist sauueur & redépteur Iesus Christ, & de la benoiste &
 glorieuse vierge Marie sa douce mere Thesoriere de grace, & Aduocate des patures
 pecheurs : Monseigneur S. Michel, S. Jean Baptiste, S. Pierre, S. Paul, S. Jacques, & tous
 les saints Apostres : S. Antoine, S. Denys, S. Martin, S. François, sainte Anne, sainte Ma-
 rie Magdaleine, sainte Catherine, sainte Clere, & generally toute la cour cele-
 stielle de Paradis. Voulôs & ordonnons nostre corps estre mis en sepulture Ecclesia-
 stique, laquelle de nostre certaine science, & ferme propos nous eslisons aux pieds du
 monumêt de nostre reuerende, & benoiste sœur Colette, mere reparatrice de l'ordre,
 & obseruâce de madame sainte Clere, en quelque Eglise que son corps reposera : Et
 pour ce que nous pourrons aller de vie à trespas premier qu'elle, selon qu'il plaira à
 Dieu, qui tient le terme de noz iours en ses mains, voulôs qu'au cas dessusdit aduenât
 au pays de Languedoch nostre corps estre mis en vn vassel de plomb en l'estat de
 Monsieur S. François, auquel habit nous voulôs finir noz iours, estre enterré, & mis en
 depost en l'Eglise des bons freres de S. François de nostre Cité de Castres deuant le
 grand autel de laditte Eglise, iusqu'au trespas de nostre diète bonne mere, pour estre
 mis aux pieds d'icelle au cas qu'elle nous suruiue. Et où nostre-diète trespas aduiédroit
 en autre pays ou Prouince, voulons & ordonnons que nostre corps soit mis en depost
 en l'Eglise qu'il plaira à nostre-diète mere, afin qu'après son decez nostre corps soit
 translaté à ses pieds, comme dit est. Outre voulons & ordônons que le iour de nostre
 depost, ou enterremêt, il n'y ayt autre drap, ou couuerture sur nostre corps, fors vn poi-
 le de toile noire à vne croix blanche, où soit escript au milieu le nom de Iesus Christ en
 vn rondeau, & le reste de la croix soit semé de la couronne d'espines, de la lance & des
 clouds, & noz armes aux quatre coings : & sur vn chascun escu de noz armes y ait vne
 petite croix blâche. Je vous laisse icy le nôbre des cierges, des torches, & du luminaire,
 qu'il vouloit que fut à ses obseques, & funerailles, & le nombre de Messes qu'il ordon-
 na qu'on celebrast pour le salut de son ame : & le peu de pompe qu'il vouloit qu'on fait
 à ses obseques, & de quoy en chargea ses heritiers, & executeurs de son testament : &
 comme il ordonna que ce fut à ces heritiers, & ayans cause à nommer, presenter, & in-
 stituer, les Chapellains par luy ordônez par son testament, & par l'Abbesse du mona-
 stere où reposeroit le corps de sadiète bonne mere sœur Colette. Ordonnant que ses-
 dits heritiers sur leurs consciences, & peril de leurs ames facent dôner, & distribuer les
 aumosnes, pensiôs, fondatiôs & assignatiôs par luy faictes à S. Antoine de Viennois, à
 sainte Cecile d'Alby, & à nostre Dame des Thermes en son Comté de la Marche, &
 en la Chapelle par luy fondée au nom de S. Jacques en l'Eglise de sainte Clere, & ayât
 ordonné q dix mille Messes fussent celebrées pour le salut de son ame, il nôme les lieux
 où il veut q soiêt celebrées, à sçauoir en la Marche és Abbayes de Grâdmôt, Charroy,
 à Lyon, les terres Boylieu, Aubepere, Aubinac, PELLEBEUOY, Bellaigne, & Bôneagne,
 és Colleges de la Chapelle Taillefer, & Môtier-Rouilles : & en son Comté de Castres
 à S. Benoit de Castres, les Francs-Pasteurs, & freres mineurs dudit lieu, aux Char-
 treux, és Abbayes de Candelly, & Dardoret. Puis adjouste : voulons & ordonnons &
 enioignons que toutes noz debtes iustes & raisonnables, esquels serons veritablemêt
 trouuez estre reñus & obligez, soient entierement payées, & acquittées par noz he-
 ritiers, & successeurs, lesquels nous en chargeons sur le peril de leurs ames, & à ce faire
 obligeôs rous & chascuns noz biens meubles, & immeubles presens & aduenir : & là
 où aucun demâdeoit aucune somme par nostre despée depuis que nous sommes re-
 tournez en ce Royaume, voulôs, pōurueu q soiêt gens dignes de foy quād bien ils n'en
 auroient cedulles ny billets de ceux qui ont fait nostre despée, & aussi celle que fei-
 mes au pays de par deça du réps de feu madame nostre mere (que Dieu absolue) soiêt
 creuz en leurs consciences, & par leurs simples sermés iusqu'à la somme de trente sols
 tournois & au dessous. Ité voulôs, ordônons & enioignons à tous & chascuns noz su-
 iers, q des gtiefs dôrages, & torts q se pourront trouuer qu'ayent fait à quelque per-
 sonne que ce soit estre amēdez & repatez : & s'il est veritablemêt rrouué q nous ayons
 aucune chose de l'autrui, ou mal acquise par inaduertēce, ou autrement sans y auoir
 nul droict, cōmandons & enioignôs à noz heritiers qu'ils en facēt pleniēre satisfactiō
 aux parties, & où il appartiēdra, & ce sur le peril de leurs ames. Voulôs que des terres
 mises en noz mains de nostre réps, cōme Bereux, Fliac, les Croix, Giarc, & autres ter-

res, rentes, reuenus, dont encor' n'auroit esté donné, ny decidée sentéce, si iustement sont à nous confisquées ou non qu'on le voye: & en ce qu'on verra veritablement que n'auons aucun droit, soit sans delay, amendé, restitué, & satisfait entierement: ou autrement q'noz heritiers accordent, & cōposent au ec les parties, afin que nostre ame en demeure deschargée. Ité donnōs, laissons, & logeons aux Cōuents de nostre dicte bōne mere sœur Collette, quelque part qu'ils soient, à chascun la somme de soixante escus d'or, que voulōs estre payez par nosdits heritiers & successeurs: enioignās à nosdits heritiers de cōseruer de leur pouuoir de tous griefs & oppreffiōs tous & chascuns les monasteres & Conuents de l'obseruāce monsieur S. François, & madame sainte Clere faits & reformez par nostre bonne mere & sœur Colette, & nōmēmēt ceux de nostre Cité de Beziers, afin q'les religieux & religieuses ayent souuenance de nous en leurs bōnes saintes, & deuotes prieres, par le moyē desquelles nous auōs pieça laissé le monde, & nous sommes dōnez au seruice de Dieu. Nous faisons, establissons, & nōmons en tous noz autres biens meubles & immeubles, Cōté, Viscomté, Baronnie, terres, seigneuries, honneurs, dignitez, droits, prééminences, action, & demandes, à nous appartenās, & qui nous appartiendront, ou pourront, & deuront appartenir au temps aduenir par nostre heritiere seule, & pour le tout: & telle la nōmons de nostre propre bouche, nostre tres-chere & tres-aimée fille naturelle, & legitime Lienor de Bourbō Comtesse de Perdrac: voulons, & ordonnons, que Jacques nostre petit fils & neveu son fils aîné apres le decez de nostre-dicte fille soit nostre heritier vniuersel representant nostre personne en toutes noz terres, & seigneuries qui à nous appartiennent, & pourront appartenir au tēps aduenir: & sera tenu de porter nostre nom, & noz armes & tiltres des Comtez de la Marche, & de Castres principalement sans icelle departir, selon le contenu du traité de mariage de nostre-dicte fille, & de nostre beau filz son mary. Et aussi de dōner partage iuste & raisonnable à ses freres & sœurs sur nosdites terres & seigneuries ainsi & selō qu'il est accoustumé de faire en l'hostel de Bourbon & de Védosme. Voulons que de nosdites terres nostre fille ne puisse vendre, ny aliener ne donner par testamēt, donatiō faite entre vifs, ny autrement en maniere q'ce soit ains elles viēdrōt à son dit fils aîné. Priōs nostre-ditte fille & heritiere, & luy commandons sur l'obeissance q' fille doit à pere, que si le cas aduenoit qu'elle vint à viduité, ayāt enfans de son mary, qu'elle vueille tenir viduité, & viure chastement, & mourir: instruisant ses enfans en bōnes mœurs, & vertu, & si le cas aduenoit, q'non appelez ses principaux parés & amys, & les trois estats des Cōtez de la Marche, & de Castres assemblez en bon nōbre, de son autorité elle voulust paruenir à secondes nopces à hōme de moindre estat, & hostel qu'à elle n'appartiēt: ordōnons qu'en ce cas Jacques, ou autre fils aîné nostre heritier iouysse paisiblement & entierement de nosdites terres & seigneuries sans qu'il soit tenu luy en tiē departir. Que si nostre fille venoit à secōdes nopces du cōsentemēt & cōseil des principaux parés & amys, & y appelez les trois estats dessusdits, ordonnons q'pour entretenir nosdites terres & seigneuries, & obuier aux diuisiōs de partages, & aux debats questiōs & indignations qui en pourroiet naistre, & sortir entre les enfans de ses deux mariages, q'nostre fils & neveu Jacques, ou son frere luy suruiuant, soit tenu tāt seulemēt bailler à nostre-dicte fille pour sa demeure, & maintenir son estat, terres & rétes iusqu'à la somme de trete mille liures tournois, sans qu'elle puisse autre chose demāder, & en special du don par nous à elle fait ou traité de mariage de feūe nostre trèschere & sainte eōpaigne, & espouse Beatrix de Nauarre sa mere, de la somme de quatre mille frācs de réte. Voulōs que sil aduiēt (ce q' Dieu ne vueille) que nostre fils de Perdrac, & les enfans nāis & procedez de ce present mariage & d'iceux descendās, allassent de vie à trespas, sans hoirs & que nostre dicte fille vint à secondes nopces, que le fils aîné du secōd mariage soit nōmé heritier en la maniere q' dessus. Que si nostre fille Leonor de Bourbon, & enfans issus d'elle (ce q' Dieu ne vueille) allassent de vie à trespas, sur-viuanr nostre fils de Perdrac, voulons qu'iceluy aye, & tiēne noz Chasteaux, & Chastellenies de Mōtagu, Lūbert, & Leguyō avec les rétes, reuenus, droits, prouffits, emolumés, & appartenāces d'icelles, lesquelles luy auōs dōné sa vie durāt au cas dessusdit, & apres son decez voulōs que retourner à noz vrais heritiers & successeurs. Voulōs que la prouision & ordonnāce par nous faite à nostre sœur Marie de Bourbō par noz lettres patētes sur ce faites, soit tenue, & accōplie par nosdits heritiers & successeurs, & es choses cōtenues ausdites lettres, l'instituons

Beatrix de
Nauarre
premiere
femme de
Jacques de
Bourbon.

tuons heritiere sa vie durant, parmy qu'elle ne puisse autre chose demâder en noz biés pour raison de la legitime, ou autrement en maniere quelle que ce soit. Et où le cas aduiendroit (que Dieu ne vueille) que nostre-dicte fille, & les enfans descédans d'elle, & pareillemēt nostre frere de Védosme, & les enfans d'iceluy descendâs, voulôs qu'au dit cas nostre frere messire leâ de Bourbô soit nostre heritier, parmy ce qu'il se gouuerne par les trois estats de nos-dittes terres & seigneuries, & q̄ les enfans que pour le present il a & pourra auoir de leâne Vendomoise sa cōcubine, en nulle maniere n'ayēt à succedet en nulle des terres & seigneuries à nous appartenâs, ainçois les priuôs, & deboutôs de toute nostre successiō tât des biés meubles qu'immeubles, cōme indignes de ce: & voulôs nostre-dicte successiō paruenir à noz neueux, & niece de Bauiere, & de Chypre: lesquels en ce cas serôt tenus de bailler à nostre sœur Marie le double de nostre lays, & habitatiō pour sa demeurâce. Voulôs & cōmandons q̄ la prouisiō & ordōnâce faiête par nous à messire Iean nostre frere naturel soit par noz heritiers tenue, & obseruée, & qu'ils l'ayēt pour recōmandé: & si aucune chose luy en estoit ostée, qu'ils ayēt à luy recōpenser ailleurs à la value. En fin ce Prince recōmâde à ses heritiers tous & chascū les officiers de ses terres, & la Noblesse & suiets de ses seigneuries, desquels il se louē grâdemēt, & prie le Cōre & Cōtesse de Perdriac, de les deffendre & maintenir en leurs droits, prerogatiues, & priuileges à eux dōnez tât par luy que par ses predecesseurs, & au cas que ses heritiers n'accōpliroiēt ce siē testamēt & derniere volōté, il dōnoit au Roy son Seigneur tous ses droits & l'instituoit son heritier: sōumettât ses heritiers à la cour du Pape pour l'accōplissement de ceste siēne ordōnâce testamētaire: & voulut que sesdits heritiers iurassent de ne iamais impetrer aucune dispêce du sermēt fait sur l'executiō entiere de ce siē testamēt: & que dâs an & iour apres son decez tout ce q̄ dessus fut mis à effect. Que là où la cōtrarietē des loix des pays, où ses terres sont assises, empescheroit quelque cas en l'executiō, ordōna qu'où sa derniere volōté n'auroit vigueur par maniere de testamēt, qu'elle l'eut par forme de Codicille: & si ainſi ne valoit, que ce fut par donatiō entre-viuans, & laquelle dés l'heure presente il faisoit à ses heritiers: promettant, & iurant de tenir & ne reuocquer riē de ceste siēne ordōnâce, nommât ses principaux executeurs & conseruateurs de son testament reuerēd peremessire Guillaume de Mont-ioys Euesque de Besançon, Messire Pierre Euesque de S. Papoul, l'Euesque de Beziers, le Prouincial de l'ordre de S. Dominique, en la Prouince de Tholouse, & le seigneur de Chauigny qu'il nōme son cousin, les Cōseillers Bertrâd de S. Auit, & messire Berâgier Galâd Seneschaux de la Marche & de Castres, & Guillaume Piedieu Garde de son Côté de la Marche: cassant, & annullant tous autres restamens, ou Codicilles par luy faits, & voulant expressēmēt que ce present fut bon, ferme, vallable, & irteuocable, ordonnant pour solliciteur, de l'execution d'iceluy deux freres de l'obseruâce de S. François, à sçauoir frere Henry de Basme, & frere Pierre de Remils, ou en leur absence deux autres de mesme ordre, les priât d'en prēdre la charge pour le salut de son ame. l'ay en main la relation faiête par le notaire nommē leâ de Zoco qui passa le testamēt sur les attestations & promesses du Comte, & Comtesse de Perdriac, qu'il n'est ja besoing d'inserer icy, car i'ay mis le testamēt plus pour monſtrer la faulte de ceux qui pēsant que ce Prince Comte de la Marche ne fut onc marié qu'à la Roine de Naples, que pour autre plus grande curiosité. Le testamēt fut fait l'an q̄ i'ay dit à sçauoir M. CCCXXXV. mais il ne mourut q̄ l'an M. CCCXXXVIII. ainſi qu'il appert par son epitaphe qui est à Besançon en l'Eglise de S. François, contenant ces parolles. *Chi gist Iacques de Bourbon tres-haut Prince & excellent, de Hongrie, Hierusalem, & Sicile Roy tres-puissant, Comte de la Marche & Castres, & Seigneur d'autres-pays: qui pour l'amour de Dieu laissa freres, parens, & amys, & par deuotion entra en l'ordre de S. François, auquel il trespassa le vingt-quatriesme iour de Septembre, l'an 1438. Priez pour son ame deuotement.*

Il eût vn fils natutel nommē Claude d'Aix, qui mourut Nouice au Conuent des Cordeliers de Dole, ayant porté les armes, & seruy les Rois de ce monde, sans que pas vn historien en face mention aucune, & duquel voicy quel epitaphe on a fait.

Qui quondam armipotens fueram, & clarissimus heros,

Qui sancta colui religione Deum:

Quique fui dini Francisci relictus amictu

Hec iaceo in modica contumultus humo.

Mais nous nous sōmes trop esloignez, par ainſi fault reuenir aux gestes de nostre Roy.

Ecc ij

Voyage du Roy en Languedoch, son entrée à Paris, & courses des brigands par le Royaume, & autres considerations remarquables.

C H A P. XCIX.

*L'AN 1437.
Le Roy vi-
site ses pays
de Lyonnois,
Dauphiné,
& Languedoch.*



*Estats par-
ticuliers à
Mompelier.
Charles 7.
soulage le
peuple de
subsidies.*

*Soldats re-
nans la ca-
paigne sous
Rodrigue
de Villan-
drau.*

*Rodrigue
banny du
royaume
de France.
Villandrau
est place
assise en Co-
minge.*

*Annales
de Foix par
Guillaume
de la Per-
riere.*

*Courses de
Villandrau
sur le pays
de Comin-
ge.*

*Maison de
Duras al-
liée à celle
de Villan-
drau.*

*Trois sortes
de villards
en France.*

LE Roy iouissant de quelque plus grand repos que iadis, eut desir de visiter ses bons pays de Lyonnois, Dauphiné & Languedoch, par ainsi prenant le chemin de Lyon, & le long du Rhosne, il veit toutes les villes de sa Principauté Viennoise, & passant en Languedoch, vint à Mompelier, où il feit & sollemnisa la feste de Pasques. Cefut là que sa Majesté tint les estats du pays (selon que iadis, & iusqu'à nostre temps on l'a eu de coustume, bien qu'à present ce ne soit qu'une ombre de la liberté du passé, n'y ayant plus aucun qui supporte la misere du peuple, ou prenne sa cause en main, quoy que ce soit la principale obligation des Barons du pais) & ausquels estats le Roy loia ses suiens de leur deuoir & loyaux seruices, en recompense de quoy leur confirma leurs anciens priuileges, & leur en donna de nouveaux, les soulageant des subsidies imposez sur eux, à cause de la misere des guerres passées, & que sa Majesté n'auoit lors que ces peuples qui luy fournissent aux frais, le reste estant entre les mains de ses aduersaires, ou rellement appauury par les courses d'eux, qu'il estoit impossible que le Roy en tiraist aucun soulas, ny subuentio. De Mompelier le Roy vint droit à S. Flour par les montaignes, iusqu'à Clermont en Auvergne, & de là en Bourbonnois, où il luy aduint chose qui luy despleut, à sçauoir d'ouyr que ses Fourriers fussent destrouffez & deualisez par quelques troupes de soldats, qui estoient de la compagnie de Rodrigue de Villandrau, de quoy le Roy se courrouça contre le Duc de Bourbon, à cause qu'il entretenoit ce Rodrigue en sa compagnie: le Duc de Bourbon qui ne vouloit estre en haine enuers le Roy, se soumit de chasser le seigneur de Villandrau, & de retirer les troupes du Bastard de Bourbon, & du seigneur de Chabannes nommé Jacques qui suiuiot ce Rodrigue: ce qu'estant fait, le Roy bannist le seigneur de Villandrau de toutes ses terres & seigneuries. Les Annales de Foix appellent autrement ce Rodrigue que tous les Annalistes François, lesquels ne sçachans les noms Gascons, en premier lieu disent que ce Seigneur estoit Aragonnois, puis l'appellent Villandrade les vns, Villandras les autres: car quoy qu'on le die Aragonnois, & que (peut estre) il le fut, mais domicilié en nostre pays de Cominge, comme les seigneurs de Montespain s'y retirerent, lesquels portoient le nom d'Espaigne, comme sortis de Leon d'Espaigne, (ainsi que dit auons) & non de Charles de Castille: si est-ce qu'il portoit le tiltre de la Seigneurie sur laquelle il commandoit au Comté de Cominge. Et que cecy soit vray, le mesme Annaliste de Foix le declare assez, quand il dit que le Comte de Cominge neveu du Comte de Foix enuoya vers son oncle le prier de luy donner secours contre Rodrigue de Villandrau, qui luy gastoit & ruinoit son pays, & Comté de Cominge, & auoir pris la ville del'Isle à Dodon, accompagné des soldats d'Armaignac, comme voulant renouveler l'ancienne querelle d'entre les maisons de Foix & d'Armaignac sur la maison de Cominge alliée à celle de Foix. Ceste race de Villandrau a continué de pere en fils iusqu'à nostre teps que l'heritage estant tombé à vne fille, elle fut mariée à vn puisné de la maison de Duras, qui porta le nom de Durefort, & le tiltre de Villandrau, par le moyen, & donation duquel ceux de Duras eurent quelques Paroisses en Bazadois qui estoient de son patrimoine: & Villandrau est retourné aux parens de sa femme. Or est il raison que nous disions à quel propos i'ay mis en auant ce Rodrigue de Villandrau, estat mal-seât à vn historien de tant particulariser vn hōme, si ne touche au public, & sans manifeste & iuste occasion de ce faire. Surquoy il vous faut noter que la paix d'entre le Roy & le Bourguignō ne fut l'assoupissement de la guerre que du costé du Duc Philippe, d'autāt que le reste des allies des Anglois persisterent en leur animosité, & continuerent les troubles autant ou plus que iamais: d'autant que les Capitaines d'un & d'autre costé François & Bourguignons se retirans apres la paix, vouloiēt faire leur derniere main, & ceux qui estoient entretenus, n'ayās guere de moyen, & la plus-part bien peu aduācez en richesses, & mal payez (ou peut estre du tout point) faisoient des insolences infinies, & gastoient le plat pays, & viuans à discretion sur le bon homme faisoient plus de maux que lors que la guerre estoit ouuerte contre le Duc de Bourgoigne.

D'entre

D'entre ces gens il y en auoit de trois sortes, les vns suiuoient le party Anglois, & ne s'en estoient voulu retirer pour chose aucune, ny pout respect qu'ils portassent au Duc de Bourgoigne: & de tels estoit chef le Comte de Ligny Jean de Luxembourg, qui ne pouuoit s'asseurer en France, tant à cause de la consciéce qui le chatoüilloit, que pour auoir esté cause de la mort de la Pucelle Ieanne, dequoy il sçauoit que le Roy le feroit rechercher quelque-fois, & qu'il ne laisseroit cela sans en poursuiure la végeance. Avec luy estoient les Bastards de Neuf-Chastel, & de Vergy, qui se tenoient à Dernay, & Montes-clarre, & autres places du Barrois, où ils s'estoient retirez pour faire leurs courses en faueur de l'Anglois sur le Roy René de Sicile. L'autre espeece se disoient ser- uiteurs du Roy, & se tenoient sur les Frótières contre les Anglois, & desquels estoient chefs les bastards de Bourbon, & d'Armaignac, les seigneurs de Brussac, de sainct Be- lin, le Comte de Dammartin, nommé Antoine de Chabannes, & le Comte d'Estrac, & Rodrigue de Villandrau, & Regnault Guillaume frere du deffunct seigneur de Barbazan, car ceux de ceste famille porterét iadis le surnom de Guillaume: voire tiét on que le seigneur de Saintraille, & de Vignolles, lors les deux plus renommez Che- ualiers, & Capitaines du Royaume estoient de ceste troupe, mais en cela differens aux autres: que s'ils alloient quelquefois au pillage, ou y enuoyoient, si est-ce que tous- iours ils faisoient le seruice du Roy: là où les autres se couvrans de ce masque, pilloiet tout indifferemment, & ne respectoient non plus l'Anglois que le François ou Bour- guignon, & ceux-cy tout ainsi que le plus estrange homme du monde. Et de ceux-cy les vns se tenoient aux garnisons, & les autres couroient vagabonds par tout le Roy- aume: la troisieme sorte de ces pillards estoient des neutres, qui se disoient ny An- glois, ny Bourguignons, ny François: & de ceux-cy estoient chefs le Damoiseau de Commercy, qui faisoit guerre au premier rencontré, prenant prisonniers de tous co- stez, & s'entichissant aux despens de ses voisins, & Henry de la Tour se tenant à Pier- refort, lequel ayant pris les citez de Toul, & Verdun à tente, tenoit tout le pays en su- iectiõ: mais à vray dire, il portoit la cause de Robert de Sarebruche Comte de Brai- ne, & seigneur de Commercy contre le Duc de Bar, mais imitoit les autres à piller, & rançonner, & à gaster les contrées voisines. Ces troupes tant Angloises, que Fran- çaises, ou neutres se gaignerent, à cause de leur insolence, & larcins, le nom d'escor- cheurs, pour ce que sans nulle mercy ils escorchoient toute sorte d'hommes: ce qui fut cause, qu'il s'esleua vn quatrieme genre de voleurs pires que les premiers, lesquels uenans apres, raffloient & trouffoient tout ce que les autres auoient laissé, & pour ce furent ils nommez les Retondeurs: lesquels se couvrans d'un manteau de iustice aussi bien que les autres, disoient se mettre en campagne pour les punir & deliurer le pauvre peuple de ceste seruitude: mais c'estoit liurer la brebis au loup, à cause que si les premiers pilloient & rançonnoient, ceux-cy vsoient de calõie, & faisoient mou- rir plusieurs sous couleur de ce qu'ils les blasmoient d'estre des Escorcheurs: & les li- gues desquels estoient de tant plus effroyables, qu'elles estoient portées par les Prin- ces. Le Roy marry de telles insolences apres auoir vñé de toute sorte de iussions en- uers ceux qui se disoient siens, voyans qu'ils ne desistoiét point, les desauõia par Ediçt public, donna puissance aux seigneurs & au peuple de les poursuiure & punir, de faire sonner le toquesain par les paroisses, & les tuer & massacrer: & de sa part, il leua de la Gend'armerie, tant pour se deffendre des Anglois, que pour se preualoir contre ceste escorcherie & retouderie. En Brie y a vne place nommée Beauois appartenant aux Seigneurs issus de l'estoc de Brichanteau, & lors tenue par les Anglois, & fortifiée par vn nommé Millet de Saux, mais le Connestable de Richemont oyant parler de ceste fortification, y enuoya le seigneur de Malestroit, qui fut à Laigny prendre les garni- sons du lieu, & auquel se ioignirent les seigneurs de Beaupré, Jean Foucault bien tost apres Marechal de France, le commandeur de Gitesme, & le seigneur de Chailly, les- quels emporterent la place par composition, mais le Cõnestable fait trancher la teste au susdit Millet de Saux, à cause qu'il estoit naturel François, & par consequent trahi- stre à son Prince, portant les armes en faueur des Anglois. Apres la prise de Beauois le Connestable conquist le Bois-Males-herbes, & de là fut à Chinon vers le Roy, qui se preparoit pour conquister le païs de Gastinois, & ce qui restoit à prédre au Côté de Brie: à ceste cause fut faicte l'entreprise sur Chasteau-landó, où vindrent les Côtes de

Jean Côté de Ligny chef d'une troupe des pillards.

L'ã 1437. Seconde troupe des pillards, & leurs chefs.

Troisieme genre de pillards en France.

Quels seig. chefs de ces pillards.

Robert de Sarebruche seig. de Commercy.

Autre genre de pil- leurs appel- lez les Re- tondeurs.

Edict du Roy contre les cõpaignies coureuses.

Beauois en Brie pris par le seig. de Male- stroit.

Bois-males herbes pris par le Cõ- nestable.

*Entreprise
sur Cha-
steaulandon*

*Qui estoit
lors Comte
de la Mar-
ché.*

*Alain
Charrier
en la Chro-
nique de
Charles 7.*

*L'an 1437
Montereau
assiégé.*

*seign. estés
au siege de
Montereau*

*Ville &
Chasteau
de Montereau
pris
par le Roy.*

*Trepass de
madame
Catherine
Roine d'An-
gleterre.*

*Roy Meyer
liv. 16 des
Annales.*

*Et George
lys en la
Chronique
Angloise.*

*Union des
Roses blan-
che & rou-
ge en An-
gleterre.*

*Conspira-
teurs vou-
lans trahir
Paris punis*

*Les Seign.
de Sain-
traille &
de Vignol-
les chassés
par Talbot.*

Richemont Connestable, & de la Marche, qui eurent & emporterent la place d'assaut coupans la gorge sans misericorde, & faisans pendre tous ceux de la garnison qui estoient eschappez de l'assaut en vie, à cause qu'ils estoient François, ne leur estant loisible d'armer, ny contester contre leur souverain. Quand ie dis que le Comte de la Marche se trouua icy avec le Connestable, il vous faut entendre que c'estoit le Comte de Perdriac fils du Comte d'Armaignac qui auoit espousé Madame Leonor de Bourbon fille unique & heritiere de Jacques de Bourbon Comte de la Marche & Roy de Sicile, & qui desia iouïssoit du tiltre de la Marche avec sa femme, en faueur du testament du Roy Jacques rendu solitaire, ainsi qu'auons veu cy dessus, & que tacitement semble declairer Alain Chartier en sa Chronique de Charles septiesme, disant ainsi, parlant de l'an mille quatre cens tréte-sept. Et mourut la vieille Cotesse d'Armaignac (c'estoit Bonne de Berry) fille du Duc de Betry, & mere du Duc de Sauoye, du Comte d'Armaignac, & du Comte de la Marche: lesquelles parolles vous monstrent assez que ce Comte de la Marche estoit de la maison d'Armaignac, & ainsi ne pouuoit estre autre que celui de Perdriac qui auoit espousé Leonor de Bourbon. Chasteaulandon estant pris, on fut à Nemours, qui fut rendu par composition, & de là on alla à Montereau, quoy que par le traité d'Artas ceste place deust demourer au Duc de Bourgoigne, ce nonobstant le Roy qui lors estoit à Sens la feit assieger par trois endroits & l'éporta, ayant avec luy le Connestable Artus Comte de Richemont, le Côté de la Marche fils du Comte d'Armaignac, le Comte de Dunois, les Bastards de Bourbon & de Vertus, le Comte de Dampmartin, le grand Escuyer de Saintraille, les Seigneurs de Gaucourt & de Chailly & autres: & quant au Chasteau, les Anglois sy estans retirez, & contrains de venir à composition, furent traitez doucemēt par les prieres du Dauphin Louys de France, & le Roy pour l'amour de son fils, les feir conduire iusques à Mante, & feir gouverneur de Montereau le seigneur de Dunois Bastard d'Orleans. Ce fut en ce temps que mourut Catherine de France Roine d'Angleterre & mere de Henry sixiesme, & espouse de Henry cinquiesme & fille de Charles sixiesme: laquelle on dit auoir deshonoreré & son sang & son tanc, pour estre accouplée peu honnestement avec son tailleur nommé Ouin Tider fils d'un brasseur de Biere au pays de Walles, & encote illegitime, duquel elle eut deux fils bastards, à sçauoir Edmont Comte de Richemont, & Gaspard Comte de Pembroch. Mais afin de legitimer ces enfans, elle espousa depuis son amoureux: de quoy irrité Humfroy Duc de Clôcestre oncle du Roy Henry sixiesme, par le Conseil & aduis des Seigneurs Anglois feir empoigner monsieur le mary de la Roine, auquel on trencha la teste, pour auoir osé attenter de ioinde vn sang roturier avec le Royal, & de la plus noble souche de l'Europe. Nonobstant la mort d'Ouin, si est-ce qu'Edmont son fils, & de la Roine Catherine, Comte de Richemont ayant espousé Marguerite de Lenclastre fille unique de Jean Comte de Somerset en eut Henry, qui fut depuis Roy d'Angleterre par le secours queluy feirēt les François, & lequel Henry pout oster la discorde de son pays d'entre les maisons d'Yorck & de Lenclastre, espousa Elyzabeth fille du Roy Edoüard sixiesme, laquelle estoit le chef des armes des Princes du sang Anglois des Roses blanches, là où Héry estoit des Roses rouges: & soit dit cecy comme en passant, & pour le contentement des plus curieux en l'histoire: & duquel Henry septiesme est venu Henry huitiesme mort de nostre temps, & pere de la serenissime Roine Isabeau qui à present commande sur l'Isle d'Angleterre. Ce pendant en France, & auāt que le Roy vint à Patis y faire son entrée, comme il y a tousiour des hommes temuans, & qui y ont des apprehensions toutes differentes aux autres il y eut trois hommes assez remarquez qui comploterent de liurer la ville de Paris aux Anglois, & estoient cestrois, Pierre Mauger Chanoine en l'Eglise de nostre Dame, & Jacques Rossel, & Milō d'Essaux Aduocats en la cour: ces deux derniers (la trahison estant descouuerte) eurent les testes trenchées, mais le Chanoine mis es mains de son ordinaire fut condamné à prison perpetuelle. Ce fut aussi en ce temps que Talbot Capiraine Anglois feir faillir coup aux Seigneurs de Saintraille & de Vignolles (comme dict auons) ayans intelligence à Roien, & où plusieurs des nostres y perdirent la vie, & furent faits prisonniers de l'Anglois. Il n'y auoit pas vn de Messieurs de Bourbon en ce voyage, ny autre Prince du sang que le Connestable, à cause des nopces celebrées à Moulins en Bourbonnois, Jean d'Anjou fils du

Roy

Roy René, & nommé Duc de Calabre & heritier de Lorraine espousant Madame Marie de Bourbon fille du Duc de Bourbon Charles. Mourut en ce mesme temps ce grand, vertueux, & Catholique Empereur Sigismond de Boesme, & des plus loüables Princes de son siecle, mais mal'heureux en sa maison, & plus encor en guerre: auquel succeda Albrét second du nom, Duc d'Austriche qui auoit espousé la fille dudit Sigismond, mais ne fut de l'ogee durée. En ceste saison que le Roy Charles approchoit tousiours de Paris pour y faire son entrée, le Duc de Bourgoigne, auoit la guerre (comme auons dit) contre les rebelles de Flandres: car le Duc ne pouuant se contenter des indignitez faictes à sa femme (ainsi que l'auons discoureu cy dessus) estant prié par les Brugeois de leur pardonner leur faulte, mais il ne fait responce qui fut agreable: en fin il vint à Bruges bien fuiuy, & ayant avec luy Jean Comte d'Estampes, Jean de Villiers seigneur de l'Isle-Adam son grand mignon, & Conseiller principal, les seigneurs de Creuc-cœur, Humieres, Saueuses, Ternant, Robais, Comines, & Wt-kerk, & autres plusieurs faisans le nombre de mille quatre cens, bons & vaillans hommes, (quoy qu'aucuns en y mettent trois mille) les Brugeois estonnez de telle multitude prient le Duc d'entrer avec la noblesse, & quelques troupes de soldats, & que le reste allast à Malan, que les citoyens leur fourniroient des viures à suffisance: mais le Duc se tenant à la porte de la ville, n'en sortit iusqu'à tant que toutes ses forces furent dedans, & laissa pour garde des portes de la ville avec quelque bandes de soldats, Charles seigneur de Rochefort, & Jean bastart de Dampierre: les Citoyens voyans le Duc dedans, chassent partie des soldats dehors, & ostent de la porte ceux auxquels le Duc en auoit donné la charge: l'esmeute estant grande, les Archers de la garde du Duc se mettent en deffence, & tuent quelques citoyens, & commencent à crier ville gaignée: mais les citoyens se craignans d'estre pilliez, s'arment soudain, & viennent contre le Duc, lequel pensoit que toutes ses troupes fussent entrées: & lequel voyant le contraire, & qu'il n'estoit pas assez fort pour faire teste aux Brugeois, commença vers la porte, & là fut le grand conflict deuant la Chapelle saint Iulian, où furent tuez deux cens des Archers de la garde, & avec eux leur chef Jean de Villiers seigneur de l'Isle-Adam, auquel Dieu rendit ce qu'il auoit presté au Côté d'Armaignac Connestable de France dedans Paris, le faisant tuer par la fureur populaire, comme aussi il fut massacré par vn peuple le plus insolent de l'Europe: & cependant le Duc fut sauué par le moyen d'un Serrurier qui rompit les serrures de la porte de la ville, & il se sauua avec le reste de sa noblesse. Or toute ceste discorde procedoit de ce que le Duc auoit fait clorre le passage, & canaux de l'Escluse empeschant le trafic aux Brugeois: lesquels apres cecy furent assieger l'Escluse, où commandoit pour le Duc Symon seigneur de Lalain natif de Henault. En fin tout cecy fut appaisé par le moyenement des Gantois, si bien que pour l'amende de la faulte commise, les Brugcois bailloient certaine somme de deniers au Duc, luy liuroient en main les principaux d'entre les conspirateurs, & qu'ils feroient transporter le corps du seigneur de l'Isle-Adam du Cimetiere de l'hospital de saint Ieá, où l'on l'auoit mis, en l'Eglise de saint Donatien, qui est la principale de leur ville, & là luy feroient celebrer solennellement ses funerailles. Le Bourguignon fait faire des courses sur les Anglois du costé de Calais, estans chefs de ceste entreprise le Comte d'Estampes & le seigneur de Croüy, & donnerent le degast par tout le Comté de Guisnes, mais ayans rompu la grande luee qui est le long des marests mouuans d'aupres de Calais, pensanssumerger celle contrée, & auoir Calais, ils y perdirent leur peine. Fut pris le seigneur de Vignolles estant à Beauuais & ioüant à la paulme, par Pierre de Bauffremont seigneur de Chargny, de quoy le Roy se ressentit grandement, & en fait des plaintes par lettres au Bourguignon, blasmant ceste ruse de trahison: le Duc pour appaiser le Roy, fait tant qu'il moyenna la paix entre Chargny & Vignolles: & qui plus est, accorda la querelle & inimitié qui estoit entre le mesme Vignolles & le Comte de Ligny: & le faisant deliurer le renuoya au Roy estant à Corbeil. Estant le Roy approché de Paris, & logé en l'Abbaye de saint Denys, attédant que les Parisiens se fussent apprestez pour le receuoir, partit dudit saint Denys le quatriesme iour de Nouembre, mille quatre cens trente-sept pour y faire son entrée en armes, comme aussi toute sa suite estoit armée, ayant avec luy les Princes qui s'ensuiuent: Monsieur Louys de France son fils aîné Dauphin

de Viennois, Charles d'Anjou son cousin Comte du Maine, monsieur Louys de Bourbon Comte de Vendosme, Artus de Bretagne Comte de Richemont Connestable de France, le Comre de la Marche & de Perdreac, lequel (comme dict la Chronique de Richemont) feit faire les funeraillies de deffunct Bernard Comte d'Armaignac Connestable son pere à Paris, en l'Eglise saint Martin des Champs où il reposoit, & en fait tirer les ossements pour les apporter en Armaignac au sepulchre de ses ancestres: & estoient le Roy & Princes du sang, & officiers de la couronne presens à ces obseques renouuellans les tristesses passées, & la haine conceüe contre les Anglois. Assisterent aussi au Roy en ceste entrée les Comtes de Tancarville, & de Dunois, & la plus-part de la noblesse François: & de ceste entrée, voicy comme parle Alain Chartier, qui y estoit present. Ceux de Paris (dict-il) vindrent au deuant du Roy iusques à la Chapelle saint Denys: c'est à sçauoir le Preuost de Paris (qui estoit messire Ambrois de Lore) le Preuost des Marchands, les Escheuins & grand faison de notables Bourgeois de la ville, qui estoient en grands & riches habillemens. Pareillement y vint l'Euesque de Paris grandement accompagné des gens d'Eglise de la cité. Vint apres le grand Presidēt de Parlement, & avec luy tous les Seigneurs de la cour: puis vindrent les Recteur, Docteurs & maistres en Theologie, & plusieurs autres estudians & clercs de l'vniuersité de Paris, & la chambre des Comptes. Le Roy receut tous lesdicts estats, qui estoient venus luy faire reuerence, doucemēt, & ainsi atriua au Ponceau S. Ladre: & là vindrēt au deuant de luy mōtez sur diuerses bestes en maniere de personages les sept vertus, & sept pechez mortels moult biē faits & habillez, & à l'entrée de la porte S. Denys vn enfant en guise d'un Ange qui portoit vn escu d'azur à trois fleurs de lys d'or, & sēbloit qu'il volast & descendist du Ciel. Le Roy estoit armé de toutes pieces, & monté sur vn beau courfier, & auoit vn cheual couuert de velours azuré en couleur semé de fleurs de lys d'or d'orfauerie: & deuant son premier Escuyer d'Escuerie sur vn courfier couuert de fin blanchet couuert d'orfauerie semé de Cers volans, estoient quatre courfiers pareils dont y auoit trois Cheualiers avec leur Escuyer, & leurs courfiers couuerts cōme l'Escuyer, & eux habillez en armes de tous harnois: & portoit ledit Escuyer sur vn baston le harnois du Roy, & sur ledit harnois vne courōne d'or, & au milieu sur la croupe vne grosse fleur de lys d'or double, de fin or moult riche, & son Roy d'armes deuant luy portāt sa corte d'armes moult riche de velours azuré à trois fleurs de lys & de broderie, & les fleurs de lys estoient bordées de grosses perlēs. Et vn autre Escuyer d'Escuerie qui portoit vne grande espée en escharpe qui estoit toute semée de fleurs de lys d'or fin en orfauerie: puis estoient deuant les Heralds des Princes de son Royaume & d'autres Rois & Princes, portans les cortēs d'armes des Seigneurs à qui ils estoient. Et plus deuant estoient les archers de son corps en plus grands habillemens, & plus auant estoient ceux de messire Charles d'Anjou: & estoient à ces compagnies de cent à six vingts archers, & plus deuant estoit monsieur de Grauille & huit cēz archers sous luy. Du costé du Roy estoit à dextre monsieur le Connestable vn gros baston en son poing: & à la fenestre monsieur le Comre de Vendosme grand Maistre: derriere le Roy estoit monsieur le Dauphin moult richement habillé, & couuert d'orfauerie, & à la dextre du Dauphin estoit messire Charles d'Anjou, & à sa fenestre le Comte de la Marche: apres monsieur le Dauphin venoient les Pages du Roy, dudit seigneur Dauphin & des autres Princes & Seigneurs, chascun selon son degré allant moult richement en plusieurs & diuerses manieres, & leurs cheuaux enharnachez & couuerts d'orfauerie & de broderie. Apres venoit monsieur le Bastard d'Orleans armé de toutes pieces qui gouuernoit la bataille, & estoit sur vn gros courfier couuert de drap d'or iusqu'aux pieds, tenāt aussi vn baston à son poing, & sur ses espaules auoit vne grosse chaisne d'or à grādes feilles de chesne qui pesoit cinquante marcs: derriere luy cheuauchoit vn Escuyer de l'Escuerie du Roy monté sur vn grand destrier, portant en sa main vne lance vermicille painte d'estoilles de fin or: & au bout de sa lance auoit vn estendart, où estoit dedans monsieur saint Michel l'Ange: & le champ de l'estendart estoit tout semé d'estoilles d'or: & apres cest estendart venoient huit cēz fusts de lances où il y auoit Barons, Cheualiers, Escuyers, & plusieurs Capitaines qui estoient habillez moult richement, & leurs cheuaux couuerts d'orfauerie blāche, les autres de draps d'or & de velours & de damas, de foye & de laine, & en ceste maniere

*Obseques
du Comte
d'Armaignac
iadis
à Connestable.*

*Alain
Chartier
en la vie
du Roy
Charles 7.
Ordre de
l'entrée du
Roy Char-
les 7. à Pa-
ris.*

l'an 1437.

*Ce monsieur
Charles
d'Anjou
gouuernoit
paisible-
ment le Roy*

niere entra le Roy dedás Paris. Et luy fut apporté à l'entrée de la ville vn drap d'or q̄ les quatre Escheuins portoient à quatre bastons sur le Roy: toutes les ruës & fenestres estoient pleines du monde. Deuant les filles Dieu auoit vne fontaine dont l'vn des tuyaux iettoit lait, l'autre vin vermeil, l'autre vin blanc, & l'autre de l'eau, & y auoit des gens tenans tasses d'argent pour donner à boire à ceux qui passoient s'il leur plaisoit, & duquel qu'ils vouloient. Tout au long de la grand'ruë S. Denys & vn iect de de pierre l'vn de l'autre estoient faits eschaffauts bien & richement tendus, où estoient par personnages l'Annonciation nostre Dame, la Natiuité de nostre Seigneur, son Apparition, sa Resurrection, sa Pentecoste & son Jugement, qui seoit tresbien, car il se ioüoit deuant le Chastellet où est la iustice du Roy. Et emmy la ville auoit plusieurs autres ieux de diuers mysteres qui seroient trop longs à raconter, & là venoient gens de toutes parts crians Noël, & les autres plouroient de ioye. Le Roy cheuaucha depuis la porte saint Denys iusqu'à nostre Dame en l'ordonnance dessusdicte: & descé dit à la porte de l'Eglise, & alla faire son oraison, & tost apres remonta à cheual, & s'en vint en son palais. Iusqu'icy sont les parolles d'Alain Chartier où ie n'ay rien changé, vous les donnant en leur simplicité, comme au siecle d'alors nostre lague n'estoit guere bien limée. Or le Roy estant à Paris, & tenant (suiuant l'ancienne coustume des Rois de France ses predecesseurs) le liêt de iustice en son Parlement, comme il tint lors le party du Concile de Basle, & n'obeist point à Eugene, il feit vn edict par lequel furent faictes deffences à tous Prelats, docteurs & religieux ou autres de l'Eglise Gallicane, de n'aller à la conuocation du Concile publié par le Pape Eugene à Ferrare: & declairant par lettres & patentes qu'il pretendoit suiure la couuocation faite par le Cōcile de Basle en la ville d'Auignon. La grande bonté de ce Roy, estoit cause de plusieurs insolences faictes par les grands, de sorte qu'il sembloit que la force seruit entre eux de iustice: d'autant que le gouuerneur de Compiègne Guillaume de Flauy, fut si hardy ou pluost temeraire, que pour vne querelle particuliere il feit empoigner le seigneur de Rochefort Mareschal de France, & conduire prisonnier à Cōpiègne, sans nul respect de la dignité, & le contraindre à luy payer rançon, comme si ce fut vn prisonnier de iuste guerre: mais tandis qu'ils estoient sur les capitulations esquelles le Connestable estoit compris, homme remuant, & qui se mesloit de tout, le seigneur de Rochefort vint à mourir audiêt lieu de Compiègne, & ainsi Flauy perdit son attente d'auoir deniers de ce costé, & fallut qu'il en cerchast d'ailleurs pour satisfaire aux desirs du Connestable. Nous auons veu cy dessus comme le seigneur de Villandrau fut banny de France, à cause qu'il estoit chef des troupes des escorcheurs: cestuy s'estant retiré en Gascoigne, & ayant fait de belles entreprises sur les Anglois du costé des Landes, reduisant quelques places en l'obeissance du Roy, fut reconcilié à sa maiesté, & ioint avec Poton de Saintrailles grand Escuyer fut en Bourdelois pour faire la guerre à ceux qui vsurpoient le pays au nom du Roy d'Angleterre. Si les troubles estoient en Guienne, la Gaule Belgique n'estoit point en paix, car comme le Bourguignō souhaitast de gagner la coste du pays Calesien & de Ponthieu & Bolonois, auoit aussi des surueillans par tout pour voir s'il y auoit rien qui branslast, ainsi estant aduertie par Florimond de Brimeu Seneschal de Ponthieu, que les Anglois estans au fort de Crotoy place assise sur la mer entre Rue, Monstreuil & saint Valery, estoient sans viures, & ayans peu de moyens pour en recouurer, dressa soudain vne armée, de laquelle il feit chefs les seigneurs d'Auchy, de Crotoy, gouuerneur de Henault, de Renty, de Brimeu, des Boufflers, de Saueuse, & Jacques de Craon & autres, lesquels vindrent assieger la place par terre, enquoy ils feirent vne faute bien lourde, car s'ils eussent mis tant soit peu de forces sur mer, ceux de la ville n'eussent sceu tenir huit iours sans se rendre: mais ayans la mer libre, il y eut vn Pilote qui les fournit de viures, & les admonesta de tenir bon pour quelques iours, les asseurant qu'ils seroient secourus par mer & par terre. Noz gens aduertis de l'aitaillement du Crotoy, s'aduiferent (bien que trop tard) de leur faute, ce neantmoins l'assiegerent-ils par mer, & par terre feirent vn rempart fort où ils mirent mille quatre cens combatans, & tous les iours leur camp s'augmentant pour l'arriuee du Duc de Bourgoigne à Hesdin, qui enuoioit les forces leuées en Henaut & en Picardie. Sur la bouche du port de Crotoy, y auoit quatre vaisseaux armez de noz gens, mais les Anglois en feirent venir sept des leurs, & par terre partirent de Roüen

Le Roy tint son liêt de justice à Paris.

Edict du Roy Charles de n'aller au Concile de Ferrare.

Trepass du seigneur de Rochefort Mareschal de France. L'an 1437.

Saintrailles & Villandrau en Bourdelois.

Entreprise du Bourguignō sur la ville de Crotoy.

Crotoy assiéger.

Faute des nostres à Crotoy.

Les Anglois viennent au secours de Crotoy.

les Seigneurs de Talbot, & d'Escalles avec cinq mille combatans tous resolu de combattre, & de leuer le siege, ou y mourir, voyans la consequence de ceste piece: & vindrent passer la riuere de Somme à vn lieu nommé la Blanquetaque. Le seigneur de Charny fut soudain à Hesdin aduertir le Duc de ce secours, ce qui feit hastier le Prince de venir à Abbeuille avec toutes ses forces, & ayât avec luy les Comtes de Neuers, de saint Pol, d'Estampes, & le Prince de Cleues, & autres Seigneurs conduisans plus de quatre mille combattans. Mais quoy? il fut aussi heureux à ceste entreprise qu'il auoit esté au siege de Calais: car quand ceux qui estoient deuant Crotoy sceurent que les Anglois auoient passé Somme, sans qu'ils attédissent ny la nouvelle, ny le commandement du Duc, ils se retirerent à Rue, leuans hôteusement le siege, & faisans receuoir au Duc vne grande escorne, lequel pensoit venir aux mains avec Talbot, & si l'heur luy disoit de vaincre, il l'attendoit d'emporter la place. Les Anglois faisans leur prouffit de ceste fuite des nostres coururent le pays voisin, & bruslerent quelques villages, puis se retirerent par le mesme chemin qu'ils estoient venus, sans qu'aucun leur empeschast, ny leur feit resistance, sauf que les Seigneurs de Brussac & de Coitiuy qui estoient sur les frontieres du pays de Caux leur donnerent sur la queue, & en tuerent ou prindrent iusqu'au nombre de six vingts, mais ce n'estoit pas chose de laquelle on deult faire grand compte. Le Duc de Bourgoigne tout despité de la faute des siens, mais plustost la siene qui n'auoit enuoyé forces suffisantes pour tenir vn siege, s'en alla d'Abbeuille à Arras pour y passer les festes de Noel: comme aussi le Roy partit de Paris, ayant avec luy le seigneur de Harcourt nommé Christophle, le seigneur de Chaumont & l'Euesque de Clermont qui auoient son oreille, & faisoient tout aupres de luy: & s'en alla à Blois & à Tours, qui estoit le pays où il se plaisoit le plus, & où faisoit sa residence la plus ordinaire. Peu de temps apres que le Roy fut party de Paris, Ambrois de Lore Preuost de Paris, marry du tort fait au Marechal de Rochefort, & sachant que Robin l'Hermite Capitaine de gés de pied, estoit à Paris, & que c'estoit luy qui par le commandement de Guillaume de Flauay, auoit pris le susdict seigneur Marechal, feit empoigner cest Hermite, & luy faisant faire & parfaire son procez, comme à celuy qui estoit crimineux de leze maiesté, ayant mis la main sur vn officier de la couronne, & encore lors qu'il venoit pour le seruice du Roy, & sans le faire languir luy feit trécher la teste aussi iustement qu'avec bon exemple: & fil eut tenu Flauay, i'ay belle peur qu'il ne luy eut fait passer le pas, & puny de ceste temerité, & de la trahison faite à Ieâne la Pucelle deuant Compiegne.

Le Duc de
Bourgoigne
vient pour
secourir les
assiégeans.
Siege de
Crotoy leuë

Le Roy re-
tourne à
Tours.

Robin l'Her-
mite pris et
decapité à
Paris &
pourquoy.

*Grande famine & mortalité à Paris & ailleurs: de la Pragmatique Sanction,
& police establie par le Roy en son Royaume.*

CHAP. C

L'an 1438.
Quels sont
les fruits
de la guer-
re ciuile.



Etat mi-
serable de
la France.

Loupscou-
ras par les
villes.

VE sçauoit moins attendre vn Monarque, les pays duquel ont esté rauagez long temps par la rage d'une guerre ciuile, que de voir la solitude des champs, la misere du peuple, la ruine des maisons, l'appauurissement des villes, & en fin vne disette de toutes choses? Telle estoit la France apres la reduction de Paris, & en l'an de nostre salut mille quatre cens trente-huict. Car les bonnes gens du plat pays estoient si oppressez, tant desnuez & appauuris, qu'ils ne sçauoient où aller & ne trouuoient qui les receut, & moins qui les nourrist tout leur estant defaillly, tant pource que le soldat viuant à discretion auoit tout rauy & emporté, que pour autant que le laboureur n'auoit peu cultiuer les terres, y obstant les courses cōtinuelles de toute sorte de pillards fussent ils escorcheurs ou retondeurs, ou autre telle rauce & semence de tyrannies enuoyez au monde pour les pestes & tourmés du peuple. De ceste misere vint vne famine si estrange, que non seulement les hommes vauoient par toute la France querans leur pain, ains les bestes furieuses venoient iusques dedans les villes querir leur proye, & y massacrer & deuorer les hommes: de fait qu'à Paris, ville des plus grandes & peuleuses de l'vniuers on voyoit les loups y courir, & venir deuorer les petits enfans iusques dedans la ville: & quant aux champs, c'estoit chose

chose hideuse que d'en ouyr parler, veu qu'en peu de tēps on feit estat que ces bestes rauissantes auoient fait moutir plus de quatre vingts personnes. Et faut biē q̄ la iustice de Dieu sur les François fut euidente, & la solitude grande aux chāps puis que ces bestes, qui craignent le rencontre de l'homme, osoient venir faire leur butin iusques en vne ville relle que Paris. Ainsi les François auoient le glaiue dehors qui les assailloir, la famine & la peste dedans les villes si eschaufées, que ce que l'vne ne touchoit point, l'autre y donnoit vne estrange attainte, & auoient encore les choses, & animaux sans raison qui leur faisoient raisonnablement la guerre. Au reste ceste course de loups n'estoit autre cas que le presāge & prognostic de la grande mortalité qui fut celle année à Paris, où l'on dit que mourut pres de soixante mille personnes: ce qui est aisé à croire eu esgard à la famine, & à ce que tout le peuple du plat pais s'y estoit retiré, à cause des pillages de la gend'armerie. Peu s'en fallut que la ville de Paris ne demourast sans defence & sans peuple: & de vray si les soldats n'eussēt rauagé le plat pays, il y fut demouré peu de gēs, & les Anglois eussent eu beau moyen de s'en faire encor les maistres: ce neantmoins les grands & plus riches s'enfuirent de la ville, tellement que le Comte de Richemont s'en alla au bois de Vincennes où cōmandoit Roger de Pierc-frite pour le Duc de Bourbō, qui luy en refusa l'étrée, & ainsi fut cōtraint d'aller loger à S. Maur, & son train à Charētō, mais la pestel'en chassa, & par-ainsi il fut forcé de s'en aller en Chāpaigne à sainte Menchou, & puis à Bray sur Seine, où mourut sa niepce Isabeau de Bretagne fille de Richard de Bretagne Côte d'Estāpes, lequel encor deceda le secōd de Iuing au Chasteau de Clissō, & le corps duquel fut inhumé en l'Eglise cathedrale de S. Pierre à Nantes, laissant vn fils nommé François Comte d'Estampes, & depuis Duc de Bretagne, & le dernier de ceste souche de Mauclerc, & du Roy Louys le Gros, ainsi que verrōs en son lieu. Non seulement le Cōnestable, ains tous les plus gros de la ville, & les Seigneurs du Conseil quitterent Paris pour se retirer es places voisines, sauf Messire Adam de Cambray premier President, Messire Ambrois de Loro Preuoist de Paris, & le President des Comptes, lesquels eurent fort à faire à garder la ville, à cause que les Anglois venoient faire des courses iusques aux portes de la ville: de sorte que le citoyē estant forcé de faire guets & sentinelles de nuit & l'air estant infecté, on voyoit tel reuenir de la garde, qu'il n'estoit si tost à son logis, qu'il ne le fallut coucher & souuent porter en terre, ou saisi ou expiré d'infection de peste: & telle playe a l'on veu durant les premiers troubles en France pour le fait du Huguenotisme, comme i'espère nous deduirons en son lieu. Ce n'estoit assez que ceste persecution à Paris, si encore le soldat François qui estoit en garnison es villes voisines, n'eut imité l'Anglois faisant des courses, & deualisant le païsant, emmenant le bestail, & rauissant les viures: ce qui luy estoit fort aisé & facile, n'y ayant presque rien de gend'armerie en la ville, & le Citoyen n'osant s'en esloigner: & lequel quoy que s'en plaignit à la cour de Parlement, & au gouuerneur, si ne pouuoit-il en auoir raison: d'autant que les soldars disoient qu'il failloit que vesquissent, & que le Roy ne les payant de leurs gages, ils estoient cōtraints de prēdre viures, où ils en trouueroient: tellement qu'il estoit impossible d'y mettre reiglement qu'en rachaptant par argent ce que le soldat auoit pillé pour contenter le peuple. C'est vn cas notable que de l'edit & publication faicte lors à Paris, pour deliurer le pays de la persecution des loups: car il fut proposé par les magistrats vingt sols tournois, à tout Citoyen ou autre pour chascun loup qu'il occiroit: & ainsi chascun se mit à la chasse & poursuite de ces bestes, desquelles le pays fut aussi tost vuidé, & plusieurs y ayans gagné assez d'argent tant pour le nombre tué, que pour la distribution que faisoient les citoyens de leurs biens à ceux qui les auoient deliurez de ceste guetre si dangereuse. Nous auons parlé cy dessus du schisme commencé en l'Eglise, pour ce que le Pape Eugene ne voulut assister au Concile de Basle & qu'il en publia vn à Ferrare: or le Roy estant sollicité d'vn & d'autre costé & du Pape & du Concile pour estre fauteur de leurs entreprises: sa maiesté allumée de la clarté du saint Esprit, considerant la corruption du temps pour la longueur des guerres, & la tyrannie que iadis le siege Apostolique seant en Auignon auoit exercé sur les Eglises de France, tant pour le faict des benefices que de la liberté de l'Eglise Gallicaney voulut aussi pouruoir par Conseil. Et ce qui plus meut le Roy Charles à ce faire, fut qu'il voyoit que les ministres Ecclesiastiques n'estoient

La France
assailie de
famine, pe-
ste et guer-
re.

Nombre de
morts de
faim & de
peste à Pa-
ris.

Le Conne-
stable lais-
se Paris à
cause de la
peste.

Trepass de
Richard
Comte d'E-
stampes &
de sa fille
Isabeau.

Seign. qui
se retirent
à Paris du-
rant la pe-
ste.

Grande in-
fection de
la peste.

Garnisons
Françoises
appressent
le terroir de
Paris.

L'an 1438
Ordonnā-
ce à Paris
pour chas-
ser les loups

Bon Zele
du Roy
Charles 7.

qui meut
le Roy à fa-
re la Prag-
matique
sanction.

plus tenus en deuoir par la continuelle assemblée des Synodes, chapitres, congregations, restrictions, & reformatiōs: & que les elections estoient abusiuelement faictes, pour ce que les Euesques n'estoient esleus par les Chapitres, le peuple y appellé, ny les Abbez par les Conuents, ny les ordres inferieurs par ceux qui en auoient la charge, & qu'on n'appelloit point les sçauans, & vertueux pour instruire par predication & bon exemple, aux charges d'ames, ains les meilleurs mefnagers: pour obuier (dis-je) à ceste corruption & peruersité, & pour oster à la cour de Rome, non la surintendence souueraine des clefs, & la puissance de lier & d'absouldre, ains l'vsurpariō par elle faite sur les libertez de l'Eglise Gallicane, fait aussi dresser les articles de la Pragmatique Sanction en celle sainte assemblée des Prelats de France par luy faicte en sa ville de Bourges en cest an mille quatre cens trente-huict, afin de les enuoyer au saint Concile de Basle, suiuant que desia on en auoit faict l'ouuerture en celuy de Constance, ainsi qu'on peut recueillir par les patentes du Roy Charles sixiesme datées de l'onzième de Septembre mille quatre cens-six, & le vingt-sixiesme du regne du susdict Roy, publiées en faueur de l'vniuersité de Paris se plaignant des abus du siege d'Auignon & surquoy entreuint l'arrest de la cour de Parlement, deffendant à tout Ecclesiastique de ne point payer d'Annates. Je ne vous mets point icy au long les articles de ceste sainte constitution de Bourges, pour autāt qu'elle est longue, & qu'on la trouue assez, sans qu'il faille en charger le papier, bien vous mettray l'ordonnance sacrée du Concile de Basle, sur le faict des Annates es propres mots qu'elle fut couchée par les Peres y assistans, qui sont de telle sorte, & compris en la session vingt & vniesme.

Assemblée
de prelatz
à Bourges.

Edict du
Roy Char-
les 6. &
arrest de la
cour pour
le faict des
Annates
l'an 1406

Ordonnā-
ce du Cōci-
le de Basle
contre les
Annates.

Sacro-sancta generalis Synodus Basiliensis in Spiritu sancto legitime congregata, vniuersalem ecclesiam representans: ad perpetuam rei memoriam, in nomine spiritus paracleti statuit hæc sancta Synodus quod tā in Curia Romana, quam alibi, seu in confirmatione electionū, admissionū, postulatiōnū, præsentationū, promissionū, collatione, dispositione, electione, postulatione, præsentatione etiam à laicis facienda, institutione, installatione & inuestitura de Ecclesijs etiam Cathedralibus & Metropolitanis, Monasterijs, dignitatibus, beneficijs, officijsque ecclesiasticis quibuscunque, necnon ordinibus sacra benedictione, & pallio de cetero nihil penitus ante vel post exigatur ratione litterarum, Bullæ, sigilli, annatarum communium & minorum seruitiorum, primorum fructuum, deportatum, aut sub quocunque alio titulo colore, vel nomine, vel pretextu cuiuscunque consuetudinis, priuilegij, vel statuti, aut alia quauis causa, vel occasione directe vel indirecte. Solum scriptoribus, abbreviatoribus & registratoribus litterarum seu minutarum pro ipsorum labore competent salario persoluendo. Huic autem sacro Canon, si quis exigendo, dando, vel promittendo contraire præsumperit, pœnam incurrat aduersus Symoniacos inflictam, ac in ipsis dignitatibus, & beneficijs taliter obtentis nullum ius aut titulum acquirat: obligationes quoque, promissiones, censuræ, ac mandata, & quicquid in preiudiciū decreti huius saluberrimi fieri contingeret, nullas obtinere vires, atque irrita censeantur. Et si (quod absit) Romanus pontifex, qui præ ceteris, vniuersalium consiliorū exequi & custodire Canones debet, aduersus hanc sanctionem aliquid faciendo ecclesiam scandalizet generali Concilio deferatur: ceteri verò, pro modo culpæ iuxta Canonicas sanctiones per suos superiores digna ultione puniantur.

Vous oyez de quelle reformation fut cause le Roy Charles septiesme en l'Eglise, & quels abus il feit oster à la cour de Rome, & l'autorité que le saint Concile l'attribue icy par dessus les Euesques de Rome: afin qu'il ne semble que nous deroguons quelque chose au saint chef vniuersel del'Eglise, si quelque fois (suiuant que le tient l'Eglise Gallicane) nous le disons estre moindre que le Concile depuis qu'il est estably, & recogneu pour legitime: comme par les seiziesme & dix-septiesme sessions de ce Concile il appert que le Pape Eugene le confesse estre tel, & autorise les constitutions qui y furent faictes. En ce saint Concile fut arresté l'article de la Conception de la glorieuse vierge Marie, de telle sorte que de ne croire qu'elle ait esté conceüe sans peché originel, c'est errer en la foy, & surquoy voicy les propres mots du Canon en la session trente-sixiesme.

Article sur
la Conce-
ption de la
vierge Ma-
rie session
36. au Con-
cile de Ba-
sle.

*Nos diligenter inspectis autoritatibus & rationibus quæ iam à pluribus annis ex vtraque parte vtriusque doctrinæ allegatæ sunt, alijsque plurimis super hac re visis, & natura consideratione pensatis, doctrinæ nam illam differentem gloriosam Virginē Mariam, præueniente & operante diuini numinis gratia singulari, nunquam actualiter peccato subiactuisse originali, sed immunem semper fuisse ab omni originali & actuali culpa, sanctamque, & immaculatam tanquam consonam cultui ecclesiastico, fidei Catholice, re-
tæ fore, & rationi & sacræ scripturæ approbandam tenendam & amplectendam diffinimus & decla-*

ramus

*ramus: nullique de caterò licitum esse in contrarium predicare, seu docere: renouantes præterea institutio-
nem de celebranda sancta eius Conceptione, quæ sexto Idus Decembris antiqua, & laudabili consuetudi-
ne celebratur.*

Lesquels propos sont si manifestes, que ie m'estonne que des hommes doctes de nostre temps ayent reuocqué en doute que cecy ne fut de la foy, puis que le saint Concile dit que cecy est conforme à la foy Catholique, à la vraye raison, & à la sainte Escriture: & qu'elle dict encore qu'elle a esté preseruee non pas apres la Conception, ains y est le mot (*Sæper* tousiours) prenant ceste anticipation de preservation des toute eternité, comme dés la mesme eternité Dieu auoit predestiné l'Incarnatiõ de son fils pour le salut des hommes: mais nous sortons de noz limites de l'histoire, le zele nous conduisant, marris que la pieté se soit tant refroidie en noz cœurs que de rendre indifferend ce qu'un saint Concile a voulu que fut tenu fermement, & deffendu de prescher & d'enseigner au contraire. Au reste on voit bien que le Cõcile de Basle n'estoit poussé de la chair, ny du sang, puis que sans aucun transport, ny affection les peres en iceluy furent si religieux, que d'accorder au Roy chose tant preiudiciable à la cour de Rome: mais ils sçauoient que les peres de l'Eglise ancienne n'auoient onc introduit ces droits sur les vacances, & qu'il y auoit & de la tyrannie & de la Symonie. Et ne sçay de quel esprit sont poussez ceux qui dient que la Pragmatique Sanction est vne heresie, veu que le Cõcile n'a point erré, & q ces matietes cõsistent plus en police que non en la foy: mais ie voy que c'est qui les blece, à sçauoir le droit que noz Rois ont à conferer les benefices quant à la nomination, sans que les Papes se messassent que de confirmer & autoriser les elections, & sans qu'ils prinssent rien sur les Eglises, ainsi que pouuez recueillir & des saints Canons, & des epistres de plusieurs grands hommes de l'anciène Eglise. Mais quelle voye sainte n'a esté peruertie? Iadis on esli-
*Concile de Basle inspi-
ré de Dieu.*
soit les pasteurs, sans que les Rois s'entre-meissent de cest affaire, si ce n'est qu'il y eut discord entre les eslisans, ainsi que lors que saint Ambroise fut esleu à Milan, où il alloit comme magistrat politic, pour obuier aux contentions, & non pour oster le pri-
*Droit de
nominatiõ
appartient
aux Rois.*
uilege de l'election à ceux à qui il appartenoit: mais depuis les Rois voyas que le mes-
*electiõ dei
Euesques
iadis libre.*
nagement des electeurs donnoit vn croc en iambe à leurs droits, & qu'il sembloit qu'on empietast sur leurs nominations: sous couleur de pouruoir à vne faute, ils don-
*qui a in-
duit les
Rois à se
mester des
elections.*
nerent entrée à vn abust trop plus que preiudiciable: d'autant qu'ils se mirent à tenir la main aux elections, & y feirent assister des deputez en leur nom, cõme seruans d'obsta-
cle aux faueurs & collusions entre ceux des Chapitres & congregations: là où, à vray parler, on faisoit cela pour introduire quelques courtisans ou fauory du Prince à la dignité, pour à laquelle pouruoir on estoit là assemblé. Ces miens propos ne tendent point à rien oster aux Rois de leur droit, ains seulement à discerner le
*Ce qui ap-
partient au
Roy, & ce
qui à l'E-
uesque.*
droit Royal d'auéc l'Ecclesiastique: car l'election se fait pour l'esgard de l'au-
thorité du pasteur: es causes qui sont spirituelles, où les Rois n'ont puissance aucune, ains sont les suiets du pasteur, comme les moindres du peuple, là où la nominatiõ est du Prince, comme du seigneur du fonds où l'Eglise est bastie, & le temporel de laquelle est suiet du Roy, & par consequent celuy qui y commande: & par-ainsi c'est raison que les Rois soient respectez, & qu'on leur rende ce qui leur appartient en ceste police ordinaire où les Euesques sont aussi bien du corps du peuple que nous, non
*Enquoy l'E-
uesque
suiet au
Roy.*
comme estans Euesques, ains pour tenir terre des Rois & releuer d'eux leurs biens & seigneuries terriennes. Et ainsi noz Rois ont droit sur l'Eglise Gallicane non quant au spirituel: mais pour le temporel, & à cause de leur prerogatiue, de laquelle
*Prerogati-
ue des Rois
de France
sur la cõla-
tion des be-
nefices.*
auons parlé cy dessus, ils ioüissent du droit de nomination, apres que le Clergé, & le peuple (lequel y estoit iadis receu, voire lors qu'on esli-
soit les Papes) auoient esleuz deux hommes, on enuoyoit vers le Roy, pour auoir sa volenté sur lequel il luy plaisoit estendre sa faueur, & le nommer Euesque: & de cecy vous en auons nous fait voir cy dessus souuent la pratique: & aduenoit plusieurs fois que le Roy nommoit, & presentoit vn autre que celuy que le peuple, & Clergé auoient esleu, mais en rendant raison pertinente de ceste sienné façon de faire. Neantmoins le plus ordinairement les Rois ne se mesloient point des elections, ains en laissoient faire aux Chapitres: & pleust à Dieu que nous fussions encore là, & que les Papes, & les Rois n'eussent point fait des concordats abolissans les libertez de

l'Eglise Gallicane, & pour vn petit prouffit, ie ne l'ose appeller autrement, souffrirent vn espuisement des finances du Royaume, qui s'en vont en cire, & plomb à Rome, sans nulle raison que d'un droit de prescription, & pource que les Rois y consentent. Mais reuenons à nostre propos: en l'assemblée de Bourges le Roy pria les Seigneurs Ecclesiastiques de tascher de moyenner l'accord entre le Pape, & les Peres qui estoient au Concile de Basle: mais cela ne se peut faire, d'autant qu'Eugene auoit desia publié, & commencé de tenir le Concile general de Ferrare, où vint Iean Paleologue Empereur de Constantinople avec presque toute l'Eglise Grecque & Ruffienne, & grand nombre de Cardinaux, Archeuesques, Euesques, Abbez & generaux des ordres, des Grecs & Latins: & auquel Concile les Grecs & Ruffiens s'accorderent avec les Latins en plusieurs choses esquelles ils estoient schismatiques & errants, ainsi que pourrez voir & recueillir des articles contenus en vingt & quatre sessiōs qui furent tenues en ce saint Concile commencé à Ferrare & finy à Florence. Les discours desquelles sessiōs sont fort remarquables à cause des disputes doctes & subtiles qui y sont introduites entre les Euesques Grecs & Latins sur la Processiō du saint Esprit, & du feu de Purgatoire, & autres matieres que ie laisse pour n'estre du suiuet principal de nostre histoire, en laquelle il me suffit de vous auoir marqué le temps, & ce qui se passa de plus segnalé sur l'occurrence du schisme. Car ce fut lors que les Peres du Concile de Basle deposèrent Eugene, & esleurent en la trente-neufiesme session Amé Duc de Sauoye lors (comme dict' auons) solitaire à Ripaille, & fut appellé Felix, de ce nom cinquiesme. Ces choses passées à Bourges, comme par nous a esté dict, le Roy s'en alla à Blois, & y passa les festes de Toussaincts: où estant luy furent rendues les villes de Montargis par François de Surienne, & de Dreux par Guillaume de Broüillard gentil'homme Beaucerō, cestuy touchāt dix-huict mille escus, & le seigneur de Suriēne eut dix mille saluts d'or pour luy, & cinq mille pour la souldie des troupes qui l'auoient fuiuy, ce marché estant fait par le Chancelier de France: le Roy estant si bon Prince, que quelque faute d'argent qu'il eut, si aymoit-il mieus acheter le repos des siens par argent, que de les hazarder & d'auoir au pris de leur sang ce qui se pouuoit auoir par pecune. Le mariage ayant esté accordé entre Madame Catherine de France, fille du Roy, & Charles fils du Duc de Bourgoigne: les nopces furent faictes à Cambray, où la cōduirent l'Archeuesque de Rheims Châcelier de France, & le Comte de Vendosme, & la dame de Rochefort, & infinie noblesse du Royaume: luy furent au deuant au nom du Duc, & le Comte de Neuers fils d'iceluy Duc, & le Comte d'Estampes nommé Iean cousin du Duc, & qui fut depuis Comte de Neuers, & avec eux le Chancelier de Bourgoigne, & les dames de Namur, de Creue-cœur & autres, & n'auoit ceste fille lors plus haut de dix ans. Vous auez ouy cy dessus comme Henry de Lenclastre Roy d'Angleterre mourant ordonna que le Duc Charles d'Orleans, & Iean Comte d'Engoulesme son frere, & Charles Comte d'Eu de la maison d'Artois prisonniers à la bataille d'Azincourt, ne fussent point deliurez iusqu'à tant que son fils Henry fut en aage suffisant pour deffendre son Royaume: mais estant le Duc de Sombreffet prisonnier du Duc de Bourbon, comme on pratiquast la deliurance de l'Orléanois, l'Anglois ne voulut onc y entendre, trop bien accorda il que pour recouurer le seigneur de Sombreffet il rendroit Charles d'Artois Comte d'Eu, ce qui fut fait, & il reuint en cest an de mille quatre cens trente-huict, en France ayāt demouré vingt-trois ans prisonnier. Ce Prince du sang de S. Louys fut vaillant & genereux, & grand ennemy des Anglois: & à cause de ses vertus & bons seruices, le Roy luy erigea le Comté d'Eu en Pairrie: fut allié en la maison d'Ailly, mais mourut fort vieil sans enfans, & pource sa sœur Bonne d'Artois vint à la succession, laquelle fut mariée à Philippe de Bourgoigne Cōte de Neuers, & fils du Duc Philippe le Hardy, & par le moyen duquel mariage la maison, & succession d'Eu vint & entra en celle de Bourgoigne, puis par alliance vint à celle de Cleues, ainsi que verrons en son lieu, nous suffisant d'auoir ramené en France ce Comte d'Eu le dernier masle du sang des Princes d'Artois. Les Anglois faisoient lors des courtes par la Guienne & Normandie, & pource estoit le Roy contraint de tenir plusieurs armées en campagne, de sorte que le grand Escuyer Poton de Saintraille, & le seigneur de Villandrau estoient en Gascoigne, & faisoient teste du costé de Bourdelois aux liguez, & suiets du Roy d'Angleterre: & en Normandie fut enuoyé le Mareschal

reschal de Rieux pour leuer le siege de Harfleur que les Anglois assailloient par mer & par terre, ainsi qu'il feist, & les en chassa à son grand honneur, & contentement du Roy, & soulagement de toute la Prouince. Et sur le commencement de l'an mille quatre cens trente-neuf, s'esmeut vne grande querelle, & haine mortelle entre Charles d'Artois Comte d'Eu, & Jean de Luxembourg Comte de Ligny: car outre que l'Artesien estoit ennemy mortel des Anglois, & l'autre au contraire leur affectionné amy & allié, il y eut vne particuliere occasion de ceste haine: car le Comte d'Eu estant employé dès que fut de retour de sa prison, il se mit à poursuiure les troupes pillardes des Escorcheurs, lesquelles gastoient tout le pays de Vermadois, & affligeoient le terroir de Noyon sur tout autre: ayant deffait le Comte d'Eu ces troupes, & pris leur chef nommé Jean de l'Isle parent du Comte de Ligny, avec vingt autres des principaux chefs des compagnies, il leur feist à tous trencher les testes, & avec iceux fut compris le seigneur de Bretigny, qui estoit le principal conducteur de ces rauageurs: & pource que sans nul respect de l'alliance que ce seigneur de l'Isle auoit avec le seigneur de Ligny, on le feist mourir, de là s'ensuiuit la haine entre ces deux braues & vaillans Princes, & des plus hardis Capitaines de leur temps. Ce-pendant y eut quelques troupes des Escorcheurs lesquelles sous la charge & conduite des Seigneurs de Vignolles, de Chabannes (cestuy estoit Comte de Dampmartin) de Blanchefort & de Bossac, & autres qui auoient esté aux gages du Roy, vindrent courir & piller les pays de Bar & de Lorraine, & passerent iusques à Basle, comme s'ils eussent eu intention de forcer le Concile, & en chasser les Cardinaux là assemblez: ce qui feist pèser à plusieurs que le Roy auoit intelligence avec le Pape Eugene, & que sous main il auoit induit ces coureurs de ce faire: mais l'effect monstra du contraire, d'autant qu'ils n'y feirent aucun effort, ains passans sur le Comté de Mombeliard, se ruerent sur la Bourgoigne, puis sur le Niernois: & en fin l'Auuergne porta le faix de toutes ces rages & pilleries, n'y ayant moyen aucun de les chasser, à cause du grand nombre, qui croissoit de iour à autre, & le Roy estant ailleurs empesché, si bien que c'estoit vne persecution tres-angoisseuse à la France, magée par ceux mesmes qui d'autres fois l'auoient deffenduë. Ce-pendant fut faicte vne assemblée entre Calais & Grauelines des deputez des deux Rois de France & d'Angleterre pour la deliurance du Duc d'Orleans, que le Roy Charles desiroit fort à voir, à cause de l'amitié ancienne qu'il portoit à ceste maison: & à cecy trauaillant fort le Duc de Bourgoigne pour moyenner le mariage de sa niepce avec ce Duc Orleannois, & pource fut à ceste assemblée la Duchesse de Bourgoigne d'un costé, & le Cardinal de Winestre Anglois de l'autre, mais il n'y fut rien pour lors accordé: & ainsi fut rompu le pourparler, mais non le desir du Bourguignon, qui ne cessa iusqu'à tant qu'il l'eut executé. Et ce qui plus augmenta l'amitié du Bourguignon vers le party du Roy, fut le mescontentement qu'il prit des deportemens de Jean de Luxembourg Comte de Ligny, d'autant qu'il auoit empesché que ses suiets ne contribuassent à certain impost faict par le Duc de Bourgoigne, d'où s'en estoit ensuiui sediton & meurtre de quelques officiers de Jean de Bourgoigne Côte d'Estampes: mais en fin on appaisa le Duc, qui neantmoins ne fut de sa vie si affectionné à la maison de ce Comte qu'il auoit esté auparauant. Nostre Roy qui vouloit deliurer le pays d'Auuergne des pillards, y fut luy mesme en personne, & chassa les troupes des voleurs, plusieurs des Capitaines desquels vindrent à son seruice, & sur tous en retira il les principaux: car il eut esté marry qu'estans prison les eut iusticiez, ou qu'ils eussent esté tuez en autre lieu qu'en celuy où la cause du Royaume estoit deffendue. Il vint à Lyon, & de là en Beauuioulois où il visita les garnisons, remit sus & arma & acoustra tout à neuf la gend'armie si pauvre que merueilles, & les enuoya vers le Connestable qui se preparoit pour aller mettre le siege deuant la cité de Meaux capitale de Brie, où s'estoient iertez pour l'Anglois le Comte d'Orset, & les Seigneurs de Talbot & d'Escalles: car le Roy luy auoit mandé qu'il ne laissast point vn tel empeschement si pres de Paris, & qu'à quelque pris que ce fut, que la ville de Meaux fut prise, & luy porterent ceste parolle les Seigneurs Ancelin de la Tour, & Oliuier Frettard, & aux Capitaines fut mandé d'aller la part que le Connestable les employeroit pour le seruice de sa maiesté. Avec le Connestable estoient les Seigneurs de Lore Preuost de Paris, de Chastillon, de

Siege de Harfleur leué par le Maréchal de Rieux. Querelle entre les Comtes d'Eu et de Ligny d'un costé

Escorcheurs courus iusqu'à Basle.

Escorcheurs renuient en France.

Assemblée à Grauelines et pour quoy.

Jean de Luxembourg mal avec le Duc de Bourgoigne voyage du Roy en Auuergne.

Mandement du Roy au Connestable d'assiéger Meaux.

Rosteten; & de Tronsi : puis vindrent vers luy les chefs que le Roy auoit retirez des troupes Escorcheuses tels que la Hire seigneur de Vignolles & le Comte de Dam-
signeurs martin : & d'autres y vindrent les seigneurs de la Chapelle, de Chailly, de Giresme, de
se signés Cueurbazon, auxquels assistoit messire Iean Bureau grand Thesorier de France, &
du Conne- sur-intendant aux finances, pour leur suruenir à tous leurs affaires. Le siege fut posé
stable au du costé du Marché premierement, & y souffrirent les Anglois vn assault, où fut pris
siège de le Bastard de Trein (Alain Chartier le nomme de Triand) qui depuis eut la teste tren-
meaux chée, pour auoir dissuadé à ceux de dedans de se rendre, & que secours leur venoit.
Bastard de & ce nonobstant Othier de Coitiuy fils de Pregent de Coitiuy lors Admiral de Frâ-
Trein Bail- ce, ne laissa de se mettre en l'Isle du Marché pour y faire vn blocu, & là se tint avec ses
lis de forces, & autant en feit le seigneur de Vignolles. En somme, la ville fut prise & le Co-
meaux nestable logé dedans, mais le Marché luy donna tant d'affaires, qu'il sembloit plustost
ville de estre assiegé qu'assiegeant : & plus eut il eu de peine sil n'eut pourueu aux desseins des
meaux pris Anglois qui vouloient se saisir de Crespy en Valois, où il enuoya renfort de garnison :
se. de sorte que les Anglois n'ayans plus de viures furent contrains de leuer leur contre-
Marché de siege, & ceux du Marché quinze iours apres se rendirent. Or le Cōestable vint vers
meaux le Roy qui estoit à Paris pour mettre ordre aux affaires, & prendre conseil sur la guer-
pris par re qu'il vouloit faire en Normandie, la resolution estant de les chasser de la France, ou
cōposicion. mourir en la peine. Ce-pendant René Duc d'Anjou, de Bar, & de Lorraine, & Roy de
 Sicile estant deliuré des prisons du Bourguignon, arma douze galeres que luy four-
 nissoient les Geneuois ses amis & confederéz, & vint au mois de May à Naples, où
 il fut receu ioyeusement & magnifiquement par les Citoyens : & dés aussi tost com-
 meua s'armer contre l'Aragonnois, retirant à soy Iacques Caldore braue Capitaine,
 & Michelet, & les autres chefs qui auoient esté sous le Patriarche Vitelesque, & re-
 couura le Duché d'Amalphy, & autres places, puis se iecta sur les terres de Sanscuerin,
 qu'il gasta & pillâ, mettant tout à feu & sang. Mais il feit vne faulte fort grande lors
 qu'il congea les galeres Geneuoises, estant ceste force la plus commode pour luy, à
 cause que l'Aragonnois pouuoit à tout propos auoir secours de Sicile par mer, & le-
 quel il eut destourné ailleur avec ces galeres. Ce vaillât Roy tenant la campagne en-
 uoya vn Heraut au Roy Aragonnois, luy portant vn gantelet de fer tout sanglant, &
 luy denonçant la bataille : qu'Alphons accepta, fut-ce de toute l'armée, ou de sa per-
 sonne contre celle de René, & estant desé, c'estoit à luy à choisir le lieu, & temps du
 combat : à ceste cause luy dit que dedans huit iours il attendroit René en la campai-
 gne & plaine qui est entre Nole & Cerre : mais les Seigneurs & Capitaines de l'armée
 du Roy René ne voulurent consentir à ceste iournée, voyans quel aduantage estoit à
 l'Aragonnois. Ainsi René passa en l'Abruzze, & prit Castellucce, mais Alphons se feit
 seigneur de Caserte, & de Nocere des Sarrafins, & de là fut assieger la ville capitale du
 Royaume, à sçauoir Naples, ou peu au-parauant René auoit esté fait & sacré Roy par
 l'ordonnance, & inuestiture du Pape Eugene, & là veit le Roy René de quoy luy eus-
 sent seruy les galeres, d'autant qu'Alphons l'assiegea par mer & par terre : ce neant-
 moins il ne feit rien pour ce coup, d'autant que son frere l'Infant Pierre d'Aragon fut
 occis d'un coup de mosquet qui luy emporta la teste toute nette, qu'il iecta en mer,
 laissant le tronc du corps en terre : & que les pluyes furent si vehementes, qu'il fut
 forcé de leuer le siege. Tout aussi tost René reuint à Naples, & voyant les Chasteaux
 de l'Oeuf, & Neuf, detenus par l'Aragonnois, se delibera luy oster : & pour ce mit il le
 siege deuant Castel-nouo, où commandoit Spinette de Campo Fregoso, sur lequel il
 gaigna la tour saint Vincent assise dedans la mer pour la deffence de celle forteresse.
 Alphons ce-pendant se tenant en l'Isle d'Ischie, qui n'est guere loing de Naples que
 de la portée d'une harquebuzade, esperant de donner secours aux assiegez : mais il fal-
 lut que se retirast, & la place fut rendue au Roy René, comme aussi le Chateau de
 l'Oeuf luy fut mis en main & le frere de Regnault Sanche Cathalan & chefs des
 deux places sus-nommées. Ainsi se portant les affaires de Naples, & René faisant
 teste à l'Aragonnois, & prenant Salerne, & la Basilicate, & presque toutes les vil-
 les de Calabre : mais voicy qu'il perd le premier de ses Capitaines à sçauoir
 Caldore qui mourut d'Apoplexie, le fils duquel estant soupçonné d'auoir in-
 telligences avec Alphons, fut mis en prison, & depuis deliuré, à cause que les
 soldats

soldats se mutinerent, & cestuy affranchy se retira vers Alphons, & donna commencement aux mal'heurs de l'Angeuin, qui n'auoit encor' appris qu'il ne faut offencer celui duquel on peut receuoir nuissance, ny soupçonner vn cœur genereux, & moins faire tort à celuy qui s'employe à faire seruice, & qui a moyé de s'en ressentir: or ce qui aduint depuis nous le dirôs cy apres selô que le porterôt l'ordre, & cours des années.

*Antoine
Caldore se
rend au
Roy Al-
phons.*

*Assemblée des Princes à Orleans, reiglement de la Gend'armerie, prises de quelques
villes, & diuision entre les Princes à cause de monsieur le Dauphin.*

CHAP.

C1.



ANDIS que le Roy estoit à Paris fut assignée vne assemblée generale d'Estats, & grand conseil du Royaume en la cité d'Orleas du propre mouuement du Roy, qui n'aspiroit à autre chose qu'à voir le repos de ses suiets, & l'ennemy hors de son Royaume, & la reformatiô de tous les estats, & sur tour de la Gend'armerie trop insolente, & licentieuse. Sa majesté vint à Orleans, & avec icelle le Duc de Bourbon, le Comte du Maine, le Connestable, l'Admiral de Coitruy, &

L'an 1439.

*Le Roy
vient à
Orleans.
prince
estans avec
la Roy.*

plusieurs autres grands Seigneurs: mais pour les autres Princes absens furent enuoyez des deputez tous gens de marque: car pour le Duc d'Orleas prisonnier, & premier Prince du sang apres le fils du Roy, vint le Comte de Dunois, & les Bourgeois de la ville & cité d'Orleans: pour le Duc Philippe de Bourgoigne y assisterent l'Euesque de Tournay, le seigneur de Croüy & de Cheuanchy, & le Baillif d'Amiens. Le Duc Iean de Bretagne y enuoya les Euesques de Nantes & de S. Brieu, & plusieurs notables personages: le Comte d'Armaignac de pescha le seigneur de Fiumarcon & de Goalars, & de Montault: celui de Foix donna pareille charge aux seigneurs de Coarraz & de sainte Bazeille: le Comte de Cominges y enuoya les Barons de Paumez, & d'Aulin: & de la part du Comte d'Estrac y vindrent les seigneurs d'Arné, de Termes, & de Lupeyroux: pour la ville de Paris vint l'Euesque de Beauuais, & par mesme moyen ny eut pays, Prouince, Cité, ny ville qui n'enuoyast des deputez & leur cayer en ceste assemblée. En laquelle le Roy, ayant avec luy la Roine de Sicile sa belle-mere, Messieurs du sang, à sçauoir Charles Duc de Bourbon, Charles Comte du Maine, Louys Comte de Vendosme, Pierre de Bretagne fils du Duc de Bretagne, & Artus de Bretagne son oncle du sang de Dreux, les Comtes de la Marche, & de Dunois à la dextre du Roy, & à senestre furent les Prelats, & le Chancelier Archeuesque de Rheims porta la parole pour le Roy, remonstrant aux Estats le desir que le Roy auoit à la paix, & au repos du peuple, que iamais il n'auoir tenu à luy qu'elle ne fut faite, comme encor' il estoit prest d'y entendre avec les raisons & conditions qui seruiissent au bien public, & à la conseruation & honneur de la couronne. Qu'il n'ignoroit pas l'occasion que tant le peuple que la noblesse auoiét de se plaindre de la guerre, mais qu'il n'y auoit peu remedier sans se faire vn plus grand tort que celui que la guerre luy pouuoit apporter. Qu'il s'asseuroit tât de leur fidelité, & del'amitié qu'ils luy portoiér, & du seruice qu'ils luy voudroient faire, que pour mourir ils ne luy conseileroiér chose qui luy tournast à preiudice. Qu'ils sçauoiét cobié de fois il auoit sollicité l'Anglois à faire l'accord, & qu'encore dernièrement monsieur de Vendosme, & les Archeuesques de Rheims, & de Narbonne auoient esté à S. Omer, où ils auoient conclud avec les deputez de l'Anglois, que les deux Rois, veu les articles par escrit capitulez entre les deputez, en vuideroient la negociation dedans le mois de May ensuiuant, afin de se resouldre ou à la paix, ou à la guerre, & que la responce en seroit rendue au lieu susdit de saint Omer. Que c'estoit l'occasion pour laquelle le Roy les auoit assemblez, afin qu'en saine conscience & sans nul transport, ny affection sinistre ou peruerse ils luy donnassent conseil, & ainsi que leur ranc, & deuoir leur commandoient, & qu'ils y estoient obligez par fidelité qu'ils luy auoient iurée. Le Chancelier feit faire lecture des articles proposez par les Anglois, & les demandes qu'ils faisoient, comme aussi de ceux que le Roy, ou ses deputez auoient mis en auant

*Deputez
pour les
Princes
aux estats
d'Orleans.*

*proposition
du Chan-
celier aux
estats.*

de sa part: & en fait distribuer diuerses copies aux deputez des Princes & des villes, & Prouinces: les adiurant, priant, & admonestant de bien, & sainement interpreter, sonder, esplucher, & gouster les matieres, de voir les moyens possibles de recouurer le Royaume, au cas que l'Anglois seroit (suivant sa coustume) excessif en demandes, ou de faire la paix tant honorable, & auantageuse, & durable, que chascun eut occasion de se contenter. Les pria encor' de ne s'arrester par trop sur les particularitez, ny sur le prouffit des priuez, ains que tous getassent l'œil sur le bien public, & conseruation du Royaume. Apres ceste remonstrance du Chancelier, qui n'estoit que l'ouuerture des Estats, & la communication des articles des deputez de saint Omer, fut dit que deux iours apres on s'assembleroit en la sale du conseil, comme il fut fait, & huit iours ensuiuans, iusqu'à ce qu'on eut pris resolution. Je suis marry qu'il ne me soit tombé en main quels furent les discours des Seigneurs & leurs deputez, comme ainsi soit que Alain Chartier tient que tous deduirent leurs raisons en pleine assemblée: car bien que le temps d'alors ne fut si poly, & orné en langage, & que les gens de sçauoir ne sceussent si bien ageancer leur dire qu'on fait à present, si est-ce que les raisons ne leur manquoient, & qu'il y auoit de la solidité & du iugement en leurs discours, lesquels manquoient en la diction, là où i'ay peur que nous auons faulte de la piece principale qui est le iugement. Le sommaire des remonstrances faictes au Roy tendoient à la

*L'an 1439.
Estats d'Orléans
sans jour.
Charles 7.
redoublent la
paix.* paix à cause des rançonnemens, pilleries, larcins, vols, rapt, saccagemens, reuolres, meurtres & sacrileges commis par les soldats sous couleur de faire la guerre à l'ennemy: & ayans proposé les mal'heurs qui suiuent la guerre, n'oublierent les biens de la paix, & quelle consolation c'est que de viure en repos, concluans qu'il valoit mieux donner beaucoup pour estre hors de peine, qu'en retenant ou pensant retenir le tout, le mettre au hazard d'une pire fortune que la première. Ceste resolution de la paix fut cause qu'on ne passa point plus oultre sur la reformation, s'attendant chascun à voir la fin de la guerre: mais l'homme proposant, c'est à Dieu à disposer de toutes choses: & ainsi on arresta de ne rien conclure iusqu'à tant qu'au moys de May ensuiuant, les deputez iroient à saint Omer pour resouldre (comme dit est) ou de la paix, ou de la guerre. Et ainsi les estats, estans rompus, & sans grande resolution, le Roy s'en alla à Angers, où le conduirent les enfans du Duc de Bretagne François, & Pierre neuueux de sa Majesté, & les Comtes de Vendosme, & de Laual, & les Nonces du Pape Eugene, pour suiuians qu'il tint le party d'iceluy, comme il feit, ainsi que nous deduirons cy apres. Et ce-pendant la guerre continuoit entre le Roy & les Anglois, de sorte que le seigneur de

*Place de
sainte Su-
sanne prise
au Maine.* Buëil ayant intelligence avec vn Capitaine Anglois dedans sainte Susanne, & lequel estoit marié au pays du Maine, conquist la place susnommé de sainte Susanne, qu'il butina deliurant les pays d'Anjou, & du Maine d'une grande seruitude, en laquelle ce fort les detenoit: le Roy d'autre-part, commanda au Connestable de faire leuée d'hommes, & retirer les troupes vagabondes à son seruice, & qu'il s'en allast en Normandie

*Siege d'A-
ranches.
Chronique
de Riche-
mont cha.
43.* comme il feit, & avec luy le Duc d'Alençon, & furent mettre le siege deuant Auran-ches, duquel fait vn long discours la Chronique de Richemont: mais si mal pourueuz estoient ces assiegeans, qu'ils n'auoient ny munitions, ny artillerie, ny argent pour se supporter. Les Anglois vindrent pour leuer le siege, & le Duc d'Alençon pour secourir le Connestable son oncle, si bien qu'ils estoient campez les vns denant les autres, ny ayant qu'une petite riuere entre les deux, laquelle en fin les Anglois passerent de nuit, tandis que les nostres s'estoient retirez la plus-part par les villages, & auitail-
*Les Duc
d'Alençon
& Conne-
stable chas-
sez de de-
uant Auran-
ches.* tent la ville, puis se ruans sur les nostres, les mirent en fuitte, gagnans bagage, viures & artillerie à la veüe du Duc d'Alençon, & du Connestable. Les Anglois repassent le fleuve Coesnon à la veüe des nostres ayans rafreschy Auraches de gens & de viures, & s'en reuont en Normandie, & les nostres s'en vindrent tous honteux en Bretagne. Ceste lascheté de noz gens ne venoit que du peu de discipline militaire qu'on gar-

*Discipline
militaire
non gardée
cause de
grands
maux.* doit alors, ainsi qu'à present la mesme alteration de la police des armes, est cause que le Roy est mal seruy: d'autant que les chefs & conducteurs souffrent que le soldat viue à discretion, & le reçoient en leurs troupes apres qu'il a commis quelque lascheté, ou poltronerie. Le Roy estat en la ville d'Angers, & aduertty de ceste fuite si honteuse du Connestable & du Duc d'Alençon s'en offensa grandement, & enuoya le grand Escuyer de Sainttraille, & le seigneur de Gaucourt pour rassembler les troupes esgarées

rées de la fuite, & pour les attirer à quelque autre siège de ville, mais ils ne voulurent onc en manger : ioint qu'estans espars en diuers endroits ils ne peurent onc les assembler. Dequoy le Roy irritant d'auantage, manda les seigneurs d'Alençon & de Richemont, desquels il s'enquit de la cause de leur fuite, & ils ne luy sceurent que proposer que le grand nombre des Anglois, quoy qu'à la verité c'estoit partie de leur faulte, qui ayans l'ennemy voisin, souffroient que l'homme d'armes s'esloignast du camp, & allast coucher à la Françoisse au village : ioint que lors il y auoit plus de nombre de bouches inutiles dix fois qu'il ne sy trouuoit d'hommes de seruice. Et de fait il n'y auoit homme d'armes qui n'eut dix ou douze cheuaux, & tant de suite que merueilles tout viuant sur le bon homme, & n'y ayant que le chef qui fut pour porter armes & faire seruice : de maniere que cent lances faisoient plus de douze cens hommes, desquels il suffisoit qu'il y en eut cent qui feissent la faction, & allassent à la guerre. Cela fut cause que le Roy ayant pris l'aduis de son conseil establit les gens d'ordonnance, & les mit iusqu'au nombre de trois mille lances, chascun homme d'armes ayant deux archers, l'homme d'armes obligé d'auoir trois cheuaux, pour le moins de seruice, & l'archer deux, ausquels il ordonna gages suffisans, & voulut que fussent départis par les villes des frontieres en garnison, & qu'on les payast tous les moys, où aumoins tous les cartiers, & que le reste du bagage se retirast sur peine de la vie. Ce reiglement a esté des polices les plus necessaires de ce Royaume, tant pour auoir secours prest, & de gens d'élite, que pour le soulagement du peuple, l'homme d'armes viuant de menage en sa garnison, & ne foulant le bon homme, & estant choisi du corps de la Noblesse : & a duré ce bon ordre iusqu'à ce que l'auarice s'est fourrée es cœurs des chefs, & qu'indifferemment on a receu toutes sortes d'hommes en ces compagnies, ce qui a esté cause que la Noblesse s'est desdaignée de suiure les ordonnances, & que la mollesse de ceux qui sont receuz (i'entens de quelques vns) a alteré la generosité, & le renom ancien de la caualerie de Frâce, fort estimée sur toute autre de l'Europe. C'est vn grand cas que du cœur du François, qu'il soit si constant en son inconstance, & si amy de ses affectiōs depuis qu'il les a empraintes en son ame, qu'il ne se soucie point d'aucun peril, voire ny de reproche, pourueu qu'il execute ses desseins. Vous auez veu cy dessus, comme le Connestable & autres Princes & Seigneurs, s'offençans de ce que messire George de la Trimouille gouuernoit le Roy, ne cesserēt onc iusqu'à tant que par le moyen de monsieur le Comte du Maine, ils l'eurent fait desapointer : or à present on voit que le Roy ne peut les contenter, & que se plaignās de son conseil, ils dient qu'il n'y a que deux ou trois qui manient tout, & lesquels il faut que soient desapointez & chassez de la Cour. Et de fait, lors que le Roy pensoit auoir mis en quelque repos son Royaume, & que ses parens & suiets deussent viure en paix sous les loix par luy establies, voicy que les Princes du sang les Ducs de Bourbon & d'Alençon, & les Côtes de Vendosme, de Dunois, & de Dammartin, feirēt vne assemblée secrette au Chasteau de Blois où ils cōspirent, les vns dient cōtre le Roy (ce qui n'est vray-semblable) les autres contre son conseil, & ne nommoient personne, à cause que les Princes d'Anjou & de Bretagne, & le Comte de la Marche frere du Comte d'Armaignac estoient en Cour, ains seulement parloiet en termes communs desireux d'auoir à leur rancle maniement des affaires. Le seigneur de la Trimouille, qui souhaitoit de rentrer encor en credit, leur offrit ce qu'il auoit de moyens, pourueu qu'il fut receu en leur ligue, à quoy les Princes entendirent scachans la puissance & richesses de ce Seigneur, & qu'il estoit des plus accorts, sages, & resolus seigneurs de ce Royaume : ioint qu'il leur sembloit que tant plus leur nombre seroit grand, & plus leur cause seroit approuuée. Il falloit prendre quelque couuerture, pour ainsi laisser le Roy, & par ainsi ils semoient par tout que le seul ennuy qu'ils auoient de voir le Royaume affligé de guerre leur faisoit quicter la Cour, où il ny auoit que des flateurs, & des hommes peschans en eauë trouble : que le Roy estoit trop bon & aisé à manier, & ne se soucioit des affaires que tant qu'on le pouffoit : par ainsi falloit que les Princes du sang se messassent de corriger cest abus, & oster ce desordre qui réuerfoit ainsi l'estat de la Frâce. Pour fortifier leur party ils gaagnerent les seigneurs de Chaumont & de Bouciquaut surnommé le Petit, qui gouuernoient Monsieur le Dauphin, & estoiet fort auât en sa bōne grace, & afin qu'ils leur donassent le moyé de l'attirer à eux

Courroux

du Roy

pour le sie-

ge leuë d'a-

uranches.

Peu d'ordre

iadis en la

gend'arme-

rie de Frä-

ce.

Establisse-

ment des

gens d'or-

donnance

en France.

Alteration

de l'ordre

des gēs d'or-

donnance.

Les Fran-

çois sont

trop re-

muans.

Esmeute

des Princes

du sang &

autres.

Le seig. de

la Trimouille

se red de

la faction des

princes mal

consens.

Quelle cou-

leur pren-

nent les prin-

ces de leur

menée.

seign. domestiques du Dauphin gaignez Duc d'Alençon vainc le Dauphin, & ce qui luy remonstre. & chasser d'aupres de luy le Comte de la Marche, sous la garde & gouvernement duquel le Roy l'auoit mis, se fiant (comme il pouuoit le faire) en sa preud'homme. Aussi ce complot pris, le Duc de Bourbon & le Comte de Vendosme furent en leurs terres pour faire amas d'hommes, mais le Duc d'Alençon s'en alla droit à Niort ville de Poitou, où estoit nourry le Dauphin, auquel il parla, & luy remonstra le pauvre estat des affaires de France: dit que le Roy se laissoit manier à la fantasie des femmes, & de quelques vns plus amys de leur prouffit & grandeur; que du bien du Royaume. Que luy estant l'heritier de la Couronne deuoit mettre ordre à cecy, & chasser d'aupres du Roy ceux qui causoient ces desordres. Qu'il n'estoit enfant desormais, ayant atteint l'an

seixielme de son aage, & estant desia marié, & qu'au reste eux estans Princes du sang, ne luy failliroient au besoing, ains maintiendroient son autorité iusqu'au mourir. Ces

le Dauphin se joint au Duc d'Alençon. belles parolles iointes à l'ambition naturelle, & cœur remuant de ce ieune Prince qui n'a eu son pareil de son temps en ruses & subtilitez, esmeurent le cœur de Louys, mais plus encore les propos de ses fauorits de Chaumont & Bouciquaut, si bien qu'il s'accorda à faire ce qui plairoit au Duc d'Alençon: & tout aussi tost on desappointa le Comte de la Marche, & le mit hors de Niort, & avec luy tous les gentils-hommes & domestiques faits de la main de ce Comte, ou que le Roy y auoit auancez, ou qu'ils voyoient n'estre point fauteurs de leur conspiration. Le Comte de la Marche vint à Amboise, où le Roy s'estoit retiré ne sçachant encore rien de ceste menée, mais oyant cecy, il fut fort esmeu, & non sans cause, veu que ceux desquels il se fioit le plus luy

L'an 1440. Bastard de Bourbon et le Cœur de Dampmar tin en campagne. iouoient vn si mauuais tour que de luy soustraire son fils de son obeissance. Apres ceste nouuelle luy en vint vne autre qui le fascha presque autât que la premiere: car on l'as-seura que le Bastard de Bourbon, & le Comte de Dampmartin ayans quitté leurs garnisons, où ils estoient en cartier suiuant l'ordonnance, couroient le pays, & estans venus passer à Blois, entroient en Berry & Soloigne pour se ioinre aux Princes de la ligue. Pour obuier à ceste tempeste le Roy y enuoya le seigneur de Richemont Connestable, & le grâd Escuyer de Sainttaille, & le seigneur de Gaucourt, lesquels ne peurēt destourner les deux liguez de faire tout ainsi qu'ils auoient en fantasie: ce qui fut cause

que sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens quarante, il s'apresta pout aller en Poitou, retirer le Dauphin des mains des Alençonnois, & se faire recognoistre pour souuerain. Aussi le Connestable l'exhorta à ne laisser aller les choses en longueur, & souffrir que le vent de la sedition se rendit plus violent: qu'il se souuint de ce qui estoit aduenü à Richard Roy d'Angleterre par les menées de Henry de Léclore: que la Royauté est vne chose si charoüilleuse qu'il n'y a charité, parenté, ny alliance qui ne soient alterées quand il est question de l'obtenir, ny suiection, ou foy qui ne soit violée pour se rendre souuerain: qu'il y a plus de gens qui regardent le soleil leuant que le couchant, & que l'esperance est celle qui nourrit & allaïcte les hommes, & leur fait entreprendre de grandes choses. Luy conseilla de se mettre en cāpaigne, & ne point se tenir enclos, & d'appeler tous ses bons seruiteurs, tandis qu'il auoit ses forces entieres, & suffisantes à rōpre les desseins des Seigneurs de la ligue: ausquels il deuoit enuoyer ce-pendant quelque gentil-homme les sommer de luy rendre son fils, ou se departir d'aupres de luy, de mettre bas les armes, & se retirer en leurs maisons iusqu'à ce qu'il les mandast pour son seruice. Le Roy suiuit en tout le conseil du Connestable, & enuoya vers le Duc d'Alençon à Niort, lequel refusa tout à plat de se dessaisir du Dauphin, & dict des parolles fort piquantes contre sa Maïesté qui depuis luy furēt assez cherement vendues: & le Roy oyant cecy, s'en vint à Poitiers accompagné des Comtes de Richemont, d'Estampes, de la Marche & d'Armagnac, & des Mareschaux & Admiral de France, & d'une belle troupe de caualerie, & là il passa les festes & sollemnité de Pasques. Le Duc d'Alençon ayant attiré à luy quelques Seigneurs du pays, & entre autres Messire Iean de la Roche que cy dessus nous auons veu estre nommé, & dict seigneur de Barbeczieux, sans se soucier des troupes que le Roy auoit à Poitiers, fut auec ce Ieā de la Roche à S. Maixent, & se saisit du Chasteau & de la ville: ce qu'irrita le Roy d'auantage, voyant qu'à sa barbe on le brauoit ainsi, & qu'un Prince du sang tint si peu de compte du souuerain, & du sang, & du Royaume. A ceste cause il despecha soudain le seigneur de Coituy Admiral de France, & avec luy le seigneur de Varenne Seneschal d'Anjou & de Poitou, & Messire Iean de Brie seigneur de Ser-

Remonstrā ce du Connestable au Roy. rant

Le desir de regner vis le comte amitié.

le Duc d'Alençon refusa de redre le Dauphin.

Le Roy Charles 7. vient à poitiers.

S. Maixant prie par le Duc d'Alençon.

Le Roy Charles 7. vient à poitiers.

rant son Chambellan à tout quatre cens lances, & cecy pour secourir quelques vns de la garnison de la ville qui ayans gaigné vne porte, la tenoient pour le Roy vers lequel fut vn gentil homme nommé Yuon de Beaulieu, les admonester de bien faire, & de tenir bon encore quelque temps, & que bien tost ils auroient secours. Aussi à peine auoit cestuy fait son message que les susdicts Seigneurs vindrent en la ville, & entrans par ceste porte donnerent vn grand effroy au Duc d'Alençon, lequel sauua ce qu'il peut du pillage de la ville dedans le Chasteau: & y laissant garnison, s'en allerēt luy & le seigneur de la Roche à Niort, n'osans attendre le Roy, craignans qu'à la chaude il ne leur feroit quelque mauuais traitement. Sa maiesté vint le iour ensuiuant, feit battre la place, de sorte que ceux de dedans se rendirent, la plus-part desquels le Roy feit decapiter: à scauoir ceux de la suite du seigneur de la Roche, car ceux de la maison du Duc d'Alençon, furent garantis par les prieres du Connestable. Ceste prise de saint Maixent n'empescha point que le Duc Charles de Bourbon n'enuoyast à Niort Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin avec six vingts lances au secours de l'Alençonnois pour luy faire escorte, & emmener le Dauphin en Bourbonnois, comme ils feirent, luy enseignans vn chemin de desobeissance enuers son pere qu'il suiuit toute sa vie, ainsi qu'apprendrez du cours de l'histoire. Le Duc d'Alençon sortant de Niort y laissa le seigneur de la Roche: & ce-pendant le Roy poursuiuit son fils, enuoyant à Beaulieu, les Seigneurs de la Crete du Puis, & de Paulmy nommé Iean de Voyer qui auoit alliance en la maison de Cluys, afin qu'ils empeschassent les courtes de la garnison de Loches sur le pays de Touraine, d'autant que le seigneur de Chaumont auoit liuré cesté place au Duc de Bourbon, en laquelle commandoit Anthoine Ginant cousin dudit de Chaumont, & vn gentil homme Roüergaz nommé Archambaut Larigie: le seigneur de Chaumont faisant là vn lache tour au Roy qui luy auoit donné le gouuernement de Touraine. Ce-pendant les Capitaines de Blois & d'Amboise, feirent vne entreprise sur Montrichard qu'ils emporterent ayans intelligēce avec les Maçons qui refaisoient le Bouleuert du Chasteau, lesquels y mirent les gés du Roy, & en chasserent la garnison des liguez, & à Montrichard estoit toute la vaisselle d'argēt & meublés precieux du seigneur de Chaumont, & le pillage de saint Maixant, qui seruirent de butin aux garnisons de Blois & d'Amboise. Le Roy ce-pendant prit son chemin vers le pays Limosin, à la Souterraine & à Gueret, ayāt avec luy les Seigneurs Connestable, Admiral & Mareschaux, les Comtes de la Marche & de Dunois, cestuy ayant quitté le party des Princes, & s'estant sousmis à la mercy du Roy, qui volonriers luy pardonna sa faute: & auoit le Roy avec luy huit cens hommes d'armes, & enuiron deux mille hommes de pied, sans toutesfois qu'il eut fait battre tabourin, ny rien osté des garnisons, qu'il entretenoit biē fournies contre les courtes des Anglois. Il est vray que la Guienne n'estant guere pressée de guerre, il feit venir le Vicomte de Lomaigne frere du Comte de la Marche & du Comte d'Armaignac, & le Bastard de Foix, & le Capitaine Salezard, avec la fanterie qui estoit sous le regiment de Villandrau. Arriuērēt aussi au camp du Roy les Seigneurs de Saintraille & de Brezé, & de Floques avec grandes troupes de bons soldats, & vindrent assieger Combort en Limosin qu'ils prindrent d'assaut, & où sans les prieres du Connestable les Capitaines eussent fait vn grand massacre: on fut en Combraille, & campa le Roy à Montagu, receut l'obeissance des villes d'Ebreuille & Aigueperse. Chartoux fut prise d'assaut, & en fin le Roy approcha de saint Pourcain en Bourbonnois: (aucuns le mettent en Auvergne) ce que sçachans les Ducs qui estoient là avec le Dauphin, & craignans d'y estre assiegez s'en allerent à Moulins, puis à Dezize esperans de passer en Bourgoigne: toutesfois aduersis que les villes estoient resoluës de ne point leur donner passage, & que le plat pays estoit en armes, par l'ordonnāce du Roy on deuoit faire sommer par tout le Tocquecein, ils s'en retournerēt à Moulins. En somme toute la France estoit lors diuisée en factions, les vns suiuant les Princes, les autres se tenās avec le Roy, ce qui eust causé vne grāde combustion si Dieu n'y eut mis ordre par sa grace: car si vne fois on fut venu aux mains, il y eut eu du danger que les liguez ne se fussent allicz de l'Anglois, & fait vne playe aussi dangereuse que celle du Bourguignon lors que se reuolta de la couronne. Ce-pendant toutes les villes d'Auvergne tenoient pour le Roy sauf Rion, qui auoit receules garnisons du Duc de Bourbon, & quoy que les Ducs eussent mené leurs for-

La ville de
S. Maixant
reprise par
le Roy.

Chasteau
de S. Mai-
xant repris.

Le Duc d'A-
lençon em-
mène le
Dauphin en
Bourbonnois.

Loches ren-
du au Duc
de Bourbon
et par qui.

L'an 1440
Montri-
chard pris
par les gés
du Roy.

Le Roy pas-
se par Li-
mosin allant
en Bourbo-
nois.

Seign. de
Guienne au
secours du
Roy.

Places en
Limosin
prises par
le Roy.

Les Ducs li-
gués sortent
de S. Pour-
cain & se
font des-
seins.

Villes d'Au-
vergne tiē-
nent pour

le Roy sauf ces deuant Clermont, & Monferrand, si fut il impossible ny de forcer les places, & moins la fidelité, & volonte des habirans qui les deffendirent: si bien que le camp du Roy se logea en la Limaigne, entre Aigueperse & Clermont, où le Roy vint, & sy tint l'espace de quinze iours, vers luy venans les trois estats du pays pour se resouldre quant au fait de ceste guerre. L'Euesque de Clermont qui estoit du conseil du Roy, & vn de ceux que les Princes en vouloient mettre hors, fut celuy qui porta la parolle aux estats, remonstrant la faulte faicte par les Princes, quoy que le Roy suiuant leur aduis eut disposé les garnisons sur les frontieres pour ne point fouler son peuple, ny les suiets desdits Princes. Ce-pendant comme sans aucune raison, ny iuste occasion ils auoient pris les armes, saisi la personne de l'heritier du Royaume, occupé les villes du Roy, & vsé de tout acte d'hostilité contre le Roy & ses bons, & loyaux suiets: que tous ces deportemens ne pouuoient estre bien interpretez, & que d'armer le fils contre le pere, & le suiuet contre son Seigneur estoit vn crime de felonnie: & ce nonobstât le Roy auoit trauaillé par tout moyen à luy possible, & sortable de les appaiser, ce à quoy ils n'auoient voulu entendre. A ceste cause, que le Roy estoit resolu de tenter toutes voyes raisonnables, & poursuiure son droit par armes puis que la douceur n'y auoit peu prouffiter, les priant de luy assister de leur seruice, & comme bons & loyaux suiets le doiuent à leur souuerain. Les deputez des trois estats feirent soudain responce au Roy, qu'ils n'auoient rien en ce monde de quoy il ne peut disposer, la Noblesse offrant d'espendre le sang, & despendre ses biens à son seruice: & les autres luy donnans vne somme de deniers pour la soule de sa Gend'armie. Charles d'Artois Cōte d'Eu, & Prince du sang, qui estoit peu auparauât arriué au cap, marry de ceste diuision, & voyât bié que si les choses alloient guere plus auât, que les Ducs ses cousins pourroient estre en danger de leurs estats & de leurs vies, supplia le Roy d'entendre à quelque accord, ce q le Roy ne luy refusa, & luy donna charge d'aller vers ses cousins, & les admonester de leur deuoir, & retirer de leur folle entreprise: adjoustant que sil falloit venir iusqu'à iouer des couteaux, qu'on auroit beau le prier, que iamais il ne leur octroyeroit autre composition que leur extreme ruine: & puis qu'ils estoient Princes du sang, ils n'ignoroient aussi ce à quoy ils estoient obligez, & les honneurs qu'il leur auoit faict iusqu'à present. Ce bon & vaillant Prince fut vers les Ducs de Bourbon & d'Alençon pour tâcher à les vnit en volonte avec le Roy, mais ils estoient si entiers que merueilles, de sorte qu'il feit plusieurs voyages en vain: en fin il obtint que les seigneurs d'Alençon & de Bourbon promirent de venir à Clermont vers le Roy, & là traiter l'accord tel q leur cōseil leur monstreroit estre le meilleur & plus salutaire. Ils vindrent à Clermont, mais ils n'entrēt point dedans la ville, ains logēt aux Cordeliers, où ils eurent parlemēt avec le cōseil du Roy: pour lequel furent deputez Charles d'Anjou Cōte du Maine, le Connestable, le Cōte de la Marche, l'Euesque de Clermont, & l'Admiral, & autres: où ayās pourparlé truis iours, en fin fut resolu q monsieur le Dauphin seroit ramené vers le Roy dedans quatre iours, ce qu'ils ne tindrent point, ains auoiēt promis cecy de crainte qu'on ne les arrestast à Clermont. Ce q voyāt le Roy feit marcher son cap vers Cusset, & tirant le lōg de l'Allier, vint assieger Varēnes q le seigneur de Ferrieres Niernois detenoit, où auparauāt auoit esté pris le seigneur de Gaucourt par ce Capitaine, s'en allāt en son gouuernement de Dauphiné: & la place réduite, furent aussi deliurez, & prisonniers & hardes prises sur eux, & la garnison de Varēnes sortit le bastō blāc au poing, n'ayāt que la vie sauue: le Roy y mettāt deux Capitaines à sa deuotion. En somme le pays de Forest fut mis sous la main du Roy, qui se feit seigneur, & maistre de Roane, Charlieu, & Perrieux: & ce-pendant le Comte d'Eu trauailloit tous iours apres l'accord, lequel, le Roy estant à Roane, vint le supplier de venir à Cusset, & que là sans faillir se trouueroiēt les Princes chefs de la ligue, pour se soumettre du tout à sa discretion & misericorde: le Roy y vint qui ne desiroit autre cas que de les voir humiliez, & son fils hors de leur puissance. Ainsi les Ducs amenerent le Dauphin à Cusset, où le Roy leur feit assez bō visage, & sur tout au Duc de Bourbon, lequel il gouuerna en particulier n'y ayāt que sa Majesté, & mōsieur le Dauphin, & fut aussi tost la paix publiée au cap, & lettres de peschées par les Ducs aux garnisons de Loches, Sancerre, Cosne, Corbeil, & Brie Cōte-Robert qu'ils tenoiēt, & supplierent le Roy d'oublier tout mal-talēt cōceu, & pēser q ce qu'ils en auoiēt fait, estoit pēsans moyēner vn plus

plus grand repos au Royaume. Le Duc d'Alençon ne vint point avec eux, à cause que c'estoit luy qui auoit suborné le Dauphin, il est vray qu'il enuoya vers le Roy quelques vns de son conseil le supplier qu'il fut compris en l'accord & traité de paix: ce qui luy fut accordé assez legerement, & cecy auant que le Dauphin & le Duc de Bourbon allassent en cour, & se retira en Prouence, où il auoit quelques seigneuries: ce neantmoins il manda en Poictou qu'on rendit les places qu'il auoit vsurpées, aux gens du Roy, & que sur la vie nul remuast en Poictou, & que Jean de la Roche qui-^{Le Duc d'Alençon compris en la paix.} estoit la ville de Niort, comme il feit: & ainsi prit fin celle diuision que les anciens nō-^{lettres de remission données aux princes de la ligue.} merent la Praguerie qui n'est autre chose que la ligue: mais il fallut que tous ceux qui en auoient esté, eussent lettres de grace & remission, sellées du grand scel en cire verte, afin qu'on cogneut qu'ils auoient commis grande offence, & non pas que le Roy les reputast pour tels que tout eut esté fait pour son seruice, & que pillans ses villes, ils estoient les meilleurs, plus loyaux suiets, & fideles seruiteurs: car le siecle d'alors n'estoit si bon gloseur, & ne scauoit appeller seruice, ce qui estoit vn pur crime de leze Majesté. Apres cecy les villes de la Charité sur Loire, de S. Pourcain, & de S. Pierre le Montier se rendirent au Roy, puis fut à Bourges. Là de-rechef feit il vne assemblée de Prelats, & des plus scauans hommes du Royaume, sur le choix des Papes, & pour sca-^{villes rendues au Roy.} uoir auquel il falloit obeir, ou à Felix esleu au Concile de Basle, ou à Eugene qui estoit legitiment esleu apres le Pape Martin: & fut ordonné qu'on feroit & continueroit l'obeissance au Pape Eugene, receu pour tel par toute l'Eglise auant le Concile de Basle: dequoy plusieurs s'offencerent, voyans ce que le Concile auoit fait en faueur des Rois de France, & disoient que c'estoient des pratiques de la maison d'An-^{Eugene tenu pour vray Pape contre le Concile de Basle.} jou, afin qu'Eugene tint la main au Roy René au Royaume de Sicile. Quoy qu'il en soit, le Roy depecha lettres, qui furent emologuées en la Cour de Parlement à Paris, & lesquelles sont datées du vingt & vniesme de Nouembre mille quatre cens quarante, lesquelles veulent qu'à tous les suiets du Roy demeurent en l'obeissance du-^{Edict sur les decrets du Concile de Basle.} dit Eugene, esuelles lettres y a quelques protestations concernans le fait du Concile de Basle: pour l'esgard des decrets prohibitifs, duquel le Roy feit depuis vne ordonnance portant que ces decrets prohibitifs des reseruations & expectatiues n'eussent lieu en France, que du iour & date de la Pragmatique Sanction. Ordonna aussi que les censures & priuations faictes en particulier pour raison des diuisions d'entre le Pape Eugene & le Concile de Basle ne fussent receuës en ce Royaume, l'Edit daté du second de Septembre.

Comme le Roy feit la guerre en Normandie, siege & prise de Pontoise, & d'Eureux, & conquestes en Guienne.

CHAP. CII.

LA resolution du conseil, & assemblée de Bourges faicte, le Roy vint à Orleans pour le reiglemēt de la Gend'armerie, resolu d'affaillir la^{l'an 1440.} Normandie deçà & delà la riuere de Seine: & pour ce diuisa il les troupes en deux; la premiere fut sous la conduirte de Pierre & Iea^{Resolution du Roy sur le pays de Normandie.} de Breslé (l'aîné desquels estoit Seneschal de Normandie) & du Capitaine Flocquet, qui eurent charge d'aller assieger Conches; comme ils feirent & l'emporterent: & le seigneur de Sainttraille grand^{pris par les François.} Escuyer, avec plusieurs braues Capitaines, fut à Louuiers qu'il força & s'en feit le maître quelque resistance que les Anglois leur sceussent faire: le reste des bandes de Gend'armerie fut enuoyé au pays de Caux pour leuer le siege que les Anglois auoient mis deuant Harfleur, & de ceste cheuauchée estoient chefs le Comte de Dunois, le Bastard de Bourbon, les seigneurs de Gaucourt, de Vignolles; de Pancrac Gascons & plusieurs autres, lesquels ne peurent onc desloger les Anglois; ains se retirans, il fallut que les assiegez vinsent à composition, & se rendissent vies & bagues sauues: & qui pis est, les nostres se retirans, & l'ennemy leur donnant sur la queue le seigneur de^{Harfleur rendu aux Anglois.} Gaucourt Gouverneur du Dauphiné, fut pris & emmené à Roüen par les Anglois.

l'auoy oublié vn traict de ce qui se passa en l'assemblée de Bourges sur l'obeissance
Debat en- tre les Archeuesques de Bourdeaux & de Bourges. faicte au Pape Eugene: car comme les Archeuesques de Bourdeaux & de Bourges se portaissent (comme encore ils se disent) Primats d'Aquitaine, le Roy ne voulant decider de cecy, n'estant de sa cognoissance, ny iurisdiction, en fait surseoir le debat: & pour garder à chascun son droit, les fait asscoir à son costé l'un à dextre l'autre à senestre, laissant le procez en suspens, comme encore il y est, sans qu'il y ait eu Concile, ny Pape qui aye donné là dessus aucune decision: & la cause ie vous l'ay cy dessus alleguée, parlant des Primaties de Gaule, suiuant le reiglement ancien des Eglises, lors qu'apres Constantin le grand elles commencerent à respiter. Au reste, le Roy vfa d'une grande sagesse en cest endroiçt, car si l'on se fut arresté sur le vuidange de ces preseances & prerogatiues des Archeuesques, il eut fallu quitter le principal pour vn réps, & le Roy n'auoit loisir de tant demourer, ioint que ceste assemblée n'estoit dressée à telle intention, ains pour l'obeissance du Pape. Durant ces guerres entre les Rois, & le schisme en l'Eglise, & la diuision d'Italie, à cause du Royaume de Naples seminaire des troubles & de guerre, le Turc Amurath second du nom, & fils de Mahometh premier du nom faisoit ses jeux en Grece, gaignant sur les Paleologues le pays d'Albanie, iadis Epire, toute l'Etolie, & la Macedone, où il prit l'ancienne & illustre Cité de Thessalonique, où saint Paul annonça, viuant, la parolle de Dieu, & aux habitants de laquelle il escriuit des Epistres: se fait aussi seigneur de la Seruie, que le temps passé on appelloit la haute Misie: & en somme, ce tytan estonnoit tout l'Empire Grec, & sembloit le menacer de la ruine, à laquelle son fils & successeur Mahomet second le conduit par la discorde qui estoit entre les Princes Chrestiens. Ce pendant au mois de Novembre de cest an mille quatre cens quarate, Monsieur Charles d'Orleans Duc d'icelle ville fut tachapté & deliuré de la prison des Anglois par le moyen du Duc Philippe de Bourgoigne, lequel ne taschoit lors que de confirmer, & establir vne paix durable & perpetuelle entre les François & Bourguignons, & d'effacer la memoire de tous les discords passez, & s'astraindre & obliger ce Duc, le pere duquel auoit esté cause de toute la diuision aduenue en France. Je dis qu'il en auoit esté cause non mouuante, mais que pour la mort d'iceluy, & la poutsuite de la vengeance d'icelle estoit aduenue tout le rauage fait depuis par les Anglois à la sollicitation des Bourguignons. Et fut payée à l'Anglois, pour la rançon du Duc d'Orleans, quatre cens mille escus, sortant d'Angleterre l'an vingt-cinq de sa captiuité, au grand plaisir & contentement de toute la France, de laquelle ce Prince estoit fort aymé: & laquelle eut encor' plus d'occasion de ioye, voyant que c'estoit le Bourguignon iadis ennemy mortel de la maison d'Orleans, estre cause de ceste deliurance, & que luy seul presque l'auoit pratiquée. Ce fut aussi le Duc Bourguignon, suiuy de son espouse & des Archeuesques de Rheims, & de Narbonne, qui vint iusqu'à Grauelines receuoir son cousin d'Orleans & le bien-viéner, & caresser tout ainsi que si c'eut esté son propre frere. Je laisse les embrassemens, baisers, doulces & amiables parolles, les offres de mutuels seruices, & plaisirs, les promesses d'amitié, & alliance perpetuelle, pour dite que toute la troupe s'achemina vers saint Omer, où fut fait le mariage d'entre le Duc Charles d'Orleans, & madame Marie de Cleues niepce du Duc de Bourgoigne, fille d'Adolphe Duc de Cleues, & de madame Marie de Bourgoigne sœur du Duc Philippe, duquel matiage vint Louys douzième qui fut depuis Roy de France. Ces nopces furent celebrées le iour de sainte Barbe qui est le quatriesme de Decembre, faisant l'office l'Archeuesque de Narbonne, & y assistant celuy de Rheims, & grand nombre de Noblesse tant François que Bourguignonne: le Duc Philippe celebrant le Chapitre de son ordre, & donnant le colier de la toison au Duc d'Orleans, cōme aussi l'Orléanois luy donna le sien, que ie n'ay peu sçauoir quel il estoit, bié que lors il y eut peu de Princes qui n'eussent leur deuse & marque pour en estrener ceux de leur patry: ausquels ils donnoient l'acollée honnorable de cheualerie. Apres les nopces, le Duc Bourguignon donna encor' son ordre aux Princes absens qui s'ensuiuent, aux Ducs de Bretagne & d'Alençon, & à Matthieu de Foix Comte de Cominge, & neveu du Comte de Foix, qui auoit succédé à la Duchesse de Berry Comtesse de Cominge sa tante, quoy que le Comte d'Armaignac luy empeschast la iouissance de sa succession, ainsi que verrons cy apres. Sur le commencement de l'an mille quatre cens quarante

quarante & vn, le Duc d'Orleans vint à Tournay, où le furent trouuer les Gentilshommes ses vassaulx, si bien qu'en peu de temps il se veit plus de quatre cens che-
 uaux de suite, & venant à saint Quintin, il eut la nouuelle du trespas de Jean de Lu-
 xembourg Comte de Ligny l'ennemy mortel des François trespas à Guise, & enter-
 ré à Cambrai avec ses ancestres, & luy succeda son nepueu fils de Philippe, à sçauoir
 Louys Comte de saint Pol, de Ligny, de Soissons, de Marle, de Conuersan, de Gui-
 se, d'Enguien, de Brienne, & de l'Isle, lequel vint aussi tost faire hommage au Roy de
 ses terres à Laon, & se reconcilia à sa Majesté mal affectonnée à la maison de Luxem-
 bourg, pour ce qu'elle s'estoit separée de son seruice. Autant en feit leanne de Berthu-
 ne Vicomtesse de Meaux veufue du defunct Ieā de Luxembourg, laquelle eut main-
 leuée de ses terres, & obtint la grace du Roy, moyennant vne grande somme de de-
 niers, qu'elle paya au Roy, & cecy encor' par les prieres de la Duchesse de Bourgoi-
 gne, laquelle estoit venue visiter le Roy, & laquelle appaisa la colere du Roy conceüe
 contre Guillaume de Henault qui refusoit de luy rendre le Chasteau de Montagu
 que Jean de Luxembourg luy auoit donné en garde, mais la Duchesse le faisant ren-
 dre, le Roy fut content, & elle negocia encor' d'autres affaires avec sa Majesté. Mou-
 rut cependant l'Empereur Albert d'Autriche, & fut esleu en son lieu à Francfort
 Federic troisiésme du nom, & pere de Maximilian, duquel sont descendus les Princes
 de la maison d'Autriche, gouuernans l'Espaigne, l'Allemagne, & l'Italie. Ce temps
 fut heureux en vne chose, quoy que mal'heureux en plusieurs autres, d'autant que ce
 fut lors, & en l'an mille quatre cens quarante, que fut inuenté cest art excellent
 & nécessaire d'imprimerie, inspiré de Dieu en l'esprit des hommes pour le soulagement
 des esprits, & afin de chasser du monde ce monstre horrible d'ignorance qui le dete-
 noit tout voilé de son obscurité. L'inuention duquel art est attribuée à vn Citoyen de
 Francfort nommé Jean Gutemberg, fut augmenté par Jean Mentel, Adolphe Ru-
 chie, & Martin Flacche: Sixte Rusinger emporta les formes à Naples l'an mille qua-
 tre cens seprante-vn, & fut salarié, & gagé par le Roy Fernand: mais sur tous l'em-
 belit Waldric Haen, cest à dire le Cocq, ou Gallois, sur lequel on feit cest Epigramme:

*Anser Tarpeij custos Iouis, unde quidd alis:
 Constreperes Gallus decidit, ultor adest
 Vlrucus Gallus, ne quem poscatur in usum,
 Edocuit pennis nil opus esse tuis.*

Faisant allusion aux oyés qui empescherent de noict que les Gaulois ne prissent le
 Capitole de Rome, & montrant qu'un Gal ou Gaulois venge le tort fait aux Gaulois
 par les oyés, ostant l'honneur à leurs plumes desquelles on se souloit seruir pour
 escrire. Je ne veux m'arrester sur les loüanges de cest art, me suffisant que les plus Bar-
 bares confesseront qu'il est la vraye garde, & leur cabinet de la memoire, & que par
 l'impression on a osté du cachot d'oubly les liures de plusieurs grands personnages
 cachez parmy les tignes & la poussiere, & mesprisiez de chascun, & lesquels sont
 à present leuz, & fucillerez, & honnerez des hommes qui ont la cognoissance des
 lettres. Mais il fault reuenir à nostre propos: le Duc d'Orleans fut long temps auant
 que d'aller en Cour, soit qu'il voulut se rafraichir par les villes de Picardie, & à Pa-
 ris, ou (qui est le plus vray semblable) à cause qu'il sçauoit qu'on auoit donné de
 mauuaises impressions au Roy contre luy (car il estoit deuenu trop soupçonneux,
 deffiant, & croyant plus de leget qu'il ne falloit) par quelques flatteurs qui disoient
 que la longue demeure de l'Orléanois en Flandres n'estoit sans querelle, & qu'il y auoit
 anguille sous roche, veu que le Bourguignon auoit donné son ordre aux Ducs d'Or-
 leans d'Alençon & de Bretagne, sans se soucier des autres Princes du sang: & qu'il fal-
 loit que ceux-cy fissent quelque menée preiudiciable à sa majesté: mais l'enuie seule
 leur faisoit ainsi parler, sçachans bié que si vne fois l'Orléanois estoit en cour, il auroit
 l'oreille du Roy, & seroit le premier du cōseil, comme estant le premier du sang apres

G g

les enfans du Roy, aussi ne laissa le Duc de venir en Cour, se purger de ce qu'on disoit, & où il fut receu avec plus d'honneur & d'amitié que les enuieux ne desiroient.

L'an 1441 Au reste, la cause qui induisoit le Roy à tant poursuivre d'auoir le Chasteau de Montagu estoit pour gratifier au seigneur de Commercy Robert de Sarebruche à qui la place appartenoit, bastie sur la croupe d'une montaigne, & si forte qu'on l'estimoit imprenable: & de fait le Roy l'ayant (bien qu'au grand regret du Bourguignon) pour ne faire desplaisir au Duc de Bourgoigne, il la feit demolir rez à rez de terre, d'autant que ceux de Laonnois & Vermandois en faisoient instance, pour estre leur pays pillé par les soldars de ceste forteresse. Or ce seigneur de Commercy estoit rentré en grace enuers le Roy, quoy qu'il eut esté vn des chefs de l'escotcherie, qui n'auoient voulu obeir au Roy lors qu'il commanda qu'ils se retirassent: & de fait apres l'assemblée de Bourges, le Roy estant venu en Champagne, reprit plusieurs places sur les Capitaines des Escorcheurs, & iceux chefs vindrent se rendre à luy & luy crier mercy: il pardonna au seigneur de Commercy, au Bastard de Vergy, & au seigneur de Seruolles: mais au Bastard de Bourbon, il ne voulut onc faire grace, non que ses courses eussent esté pires, ny plus cruelles que celles des autres, ains pour ce qu'il auoit parlé trop licentieusement de sa majesté, & au preiudice de l'honneur d'icelle, sans nul respect de la souueraineté, ny de ce que le Roy estoit son naturel seigneur. Ainsi ce pauvre Bastard appelé Alexandre fils de Jean premier du nom Duc de Bourbon, & frere naturel du Duc Charles, ayant esté voué à l'Eglise, & de fait Chanoine à Beaujeu, apres auoir fait de grandes folies, se montrant violent en ses courses, desobeissant au Roy, & insolent en ses parolles, fut saisi à Bar sur Seine, & là son procez luy estant fait, fut condamné à mourir, & iecté dans vn sac en l'eauë, sans qu'il fut possible d'obtenir sa grace. Toutes ces choses faictes, & le pays de Champagne deliuré de toute sorte de coureurs, le Roy reuint à Compiègne, & de là à Pont saint Maixance, puis fut assieger Creil sur Oise, où desia les siens auoient perdu leur temps, ayant en sa compaignie l'Admiral de France Pregent de Coituy, Philippe de Culant, & Ioachim Rouault, qui depuis furent Mareschaux de France: & le Connestable, & le grand Escuyer estans à Paris pour faire venir l'artillerie, comme de fait ils l'amenerent: mais la garnison de Creil voyant les approches qu'on faisoit pour l'affaillir, ne voulut attendre qu'on la forçast, ains se rendit vies & bagues sauues. Durant ce siege le Roy estoit à Senlis, ayant avec luy le Dauphin son fils, & les Comtes du Maine, d'Eu, de Richemont, & de Tancarville, & puis alla passer à saint Denys la Pentecouste. A peu pres eusse-je oublié vn cas remarquable aduenü en ce temps là, & lequel volonriers i'eusse teu, n'estoit que plusieurs se sont trompez sur l'allusion des vocables, & ont pris les vns pour les autres: & ie dis cecy à cause du nom de Raiz, d'autant que messire Gille de Raiz Mareschal de France estant iusticié l'an mille quatre cens quarante, plusieurs se sont aheurtez en cecy qu'il estoit du sang de Bretagne, & par consequent issu de la couronne de France: Mais ce qui les trompe est qu'il y a eu vn autre Gilles seigneur de Raiz, & Mareschal de France, fils de Jean cinquiesme du nom Duc de Bretagne, qu'on feit mourir, à tort, en prison, sans considerer ny le temps, ny les causes de la mort de l'un & de l'autre: car de s'arrester sur le tiltre de la seigneurie de Raiz, ce seroit grande simplicité, veu qu'au mesme temps que ce Mareschal vivoit, l'Admiral Pregent de Coituy se portoit pour seigneur de Raiz, qui me fait dire qu'ils estoient parens, & que la confiscation de cestuy-cy fut donné à Gilles de Bretagne. Aussi y a il difference à dire Gille de Raiz seigneur de Raiz, & Gille de Bretagne seigneur de Raiz, n'y ayant rien de commun au sang, eneor qu'ils ayent tiltre pareil de seigneurie: & pour le dire en peu de parolles, Gilles de Raiz mourut (comme ie diray cy apres) l'an mille quatre cens quarante, & Gilles de Bretagne, l'an de nostre salut mille quatre cens quarante six, & pour diuerses occasions, ainsi que vous en fera foy l'histoire. Car Gilles de Raiz s'addonnant à l'inuocation des Diabls, & usant de l'art Necromantie, ou deuineur par les corps des morts, feit aussi massacrer plusieurs petits enfans, ainsi qu'on lyt en l'histoire Ecclesiastique qu'en souloit vser Iulian l'Apostat, & surquoy estans pris deux de ses seruiteurs & ayans confessé le crime, il fut aussi empoigné, & son procez luy estant fait apres sa confession, il fut condéné en l'auditoire

Seign. de Commercy reconcilié au Roy.

Chefs des bandes pillardes ont pardon du Roy.

Alexandre bastard de Bourbon noyé par iustice.

Siege de Creil sur Oise, & sa reddition.

Discours notable pour l'erreur de plusieurs en ceste hist.

Gilles de Bretagne espousa Françoise de Dinā Dame de Chasteau Briard Annales de Vire cha. 78.

l'auditoire de Nantes par Pierre de l'Hospital President de Bretagne à estre pendu, estranglé, & brulé avec ses deux seruiteurs, comme aussi l'arrest fut executé, & son corps riré du feu, & enterré en l'Eglise des Carmes. Ainsi voyez combien sont abusez ceux qui dient qu'il y ayt eu aucun Prince du sang François, depuis Capet, iusticié: car cestuy ne le fut onc, non plus que celuy qui de nostre temps a esté defait à Paris portant le tiltre, & non pas le nom de Courtenay: car (comme i'ay dit) il faut auoir esgard au nom, armes, & l'ordre des genealogies, & non pas aux tiltres des seigneuries. Ainsi mourut honteusement celuy qui en se fiant à vn seul Dieu, & poursuivant par bons & licites moyens sa grandeur, auoit esté honoré deuant les hommes, & lequel dès que laissant le droict chemin, il s'adonna au seruice des dieux estranges, & s'adressa aux forciers, & deuins, fut aussi payé selon ses merites: seruant d'exemple à ceux qui l'imitent en telle impieté, lesquels ne faillirent d'en receuoir punition pareille, ou à celle de cestuy-cy, ou de Symô l'Enchâteur, ou du Roy Saul, ou de l'Empereur Apostat: car Dieu est si ialoux de son honneur, qu'il ne peut souffrir que la gloire soit par nous à vn autre qu'à luy communiquée. A propos, le Roy s'arrestant à saint Denys, feit dresser tout ce qui estoit necessaire d'hommes, artillerie, viures, & munitions pour le siege de Pontoise: & fuiuy des Princes du sang des maisons d'Anjou, de Bourbon, & d'Artois (c'est le Comte d'Eu) & de Bretagne (sçauoir du Connestable) & du Comte de la Marche du sang d'Armaignac, & gendre de feu Roy Iacques de Bourbon & des Comtes de Cominge & d'Estrac, & du Vicomte de Lomaigne, des Mareschaux de Culant, & de Beau-pré, car telle estoit la seigneurie de messire Jean Foucault Limosin, ignorée de ceux qui ont escrit des Mareschaux, du grand Escuyer seigneur de Saintrailles, du seigneur de Serrant Jean de Brie Chambellan, & des seigneurs de Regnault, Vignolles, Panessac, & autres chefs, vint loger son camp deuant Pontoise, sa Majesté se retirant en l'Abbaye de Maubuisson: là où noz gens camperent le long de la prairie pres du pont, & où iadis estoient les fauxbourgs de Pontoise. Les Anglois qui de longue main auoient pourueu ce siege, s'estoient aussi preparez, & fortifiez, ce qui causa la longueur du siege: car les nostres se parquans & retrenchans deuant le bouleuert, y assirent le canon, estant lors grand maistre de l'artillerie messire Jean Bureau Thesorier de France. Et d'autant que la riuere d'Oise empeschoit aux nostres l'approcher de la ville, l'Admiral de Coitiuy, & Philippe de Culant seigneur de la longes feirent faire vn grand pont de bateaux sur icelle, fortifié de tous costez de pieux, & barricades, & de hauts fossez sur les bouts du pont, à l'endroict de l'Abbaye saint Martin, de laquelle noz gens se saisissans, en feirent vn fort portant grand preiudice à la ville. Dedans ceste Abbaye qui est du costé de Normandie, se iecterent le susdit Mareschal de Culant, les seigneurs de Moüy, de Mommorency, de Beauuoisi, & Ioachin Regnault avec six, ou sept cés soldats, le reste de l'armée étant logée (comme dit est) en la prairie. Que seruiroit icy vn long discours? les tenans furent rafreschis d'hommes & de viures, l'vne par le seigneur de Talbot au mois de luing, qui se tint campé à la portée du canon pres des nostres l'espace de deux iours, puis s'en alla à Mante: la seconde par le Duc d'York, qui passa Oise à Royaumont, mais au retour il fut fort tourmenté par le Connestable, & le grand Escuyer, mais auitailla la ville assez petitement pour le grand nombre d'hommes de guerre qui estoient dedas. Le troisiésme auitaillement desseigné par Talbot qui auoit pillé Poissi fut sans effect: car les seigneurs de Richemont, d'Eu, de Vendosme, de la Marche, de saint Pol, & de Joigny sçachans sa venue, luy vindrent au deuant, & empescherent partie de son desir, & ce nonobstant auitailla il la ville, laquelle iusqu'alors le Roy n'auoit fait battre, commanda la batterie, & fut prise l'Eglise Nostre-Dame: & la ville batue, voulut quel'assault y fut donné de trois costez, à sçauoir deuers la Tour du Friche sur le bord de la riuere d'Oise du costé de Meulanc: vers l'Eglise Nostre-Dame & du costé du bouleuert du pôt: au premier lieu estoit sa Majesté avec les Côtes de la Marche & de Tâcaruille, & les seigneurs d'Albret le ieune, à sçauoir le fils aîné d'icelle maison pere du grand Alain: le fils aîné de la Tour d'Auuergne, les seigneurs de Culant, de Moüy, & autres hommes de marque. Au second lieu de l'assault estoit monsieur le Dauphin fuiuy du Comte du Maine son oncle, de l'Admiral, & du grand maistre des Arbalestriers de France, & autres en grand nōbre: & pour l'autre costé de la batterie

furent deputez à l'assaut, le Connestable, le Marechal de Loheac, les Seigneurs de Toüats, de la Suze, de Monteian, de Serrant, de Paulmy, de Sâzay, le Vidame de Chartres & plusieurs autres: & afin que durant l'assaut general les Anglois ne leur feissent quelque escorne, furent ordonnez les Seigneurs de Vignolles, de Salezard, de l'Isle-
prise de
Pontoise et
vaillâces du
Roy.
 Adâ, & autres iusqu'à trois cens cheuaux, & quelques gés de trait: & le lóg de la riuere estoient ceux de Paris qui feirent vn grand deuoir à l'assaut, lequel ayât duré longuement, & avec le meurtre de plusieurs vaillâs hómoes tant d'vn que d'autre costé, la ville fut en fin emportée par force: le Roy y entrant des premiers, & y estant tué de cinq à six cens Anglois, le reste prisonnier, sa Maiesté, coutant à cheual par les rues pour sauuer les Eglises, & les pauures gens du plat pays s'estans retirez en la ville: exemple de grande pieté & douceur, commel'endemain il donna vn euident signe de sa grandeur & magnificence, faisant venir ceux qui les premiers auoient monté sur la bresche, leur faisant de beaux & riches presens, les ennoblissant, & leur constituant pensions sur la ville de Paris durant leur vie. Durant le siege de Pontoise, Robert de Floques Capitaine de Conches ayant intelligence avec certains pescheurs d'Eureux, prit d'emblée, & d'escalade la ville, qui fut vn grand plaisir au Roy oyant ceste nouuelle qui loüa le Capitaine Floques, & ordonna que les pescheurs fussent recompensez: & il s'en vint à Paris, où il fut iusqu'au mois de Nouembre, puis fut le long du Loire iusqu'à Saumur desirieux d'appaiser les troubles de Poictou & de Saintonge, pour les pilleries qui y estoient faictes à cause de la guerre contre les Anglois. Durant
le Roy vint
en Anjou.
 l'an 1442 ces choses, & commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens quarante & deux, il aduint vn si grand tremblement de terre au pays d'Anjou que plusieurs pensoient que ce fut la fin du monde, & qui du grand estonnement en deuindrent malades: & peu au-parauant estoit morte Madame Yoland d'Aragon mere du Roy René, ion & Roi & espouse de deffunct Louys Roy de Sicile, laquelle mourut à Saumur, & son corps ne de Sicile fut porté à Angers, où il repose en la grande Eglise pres l'autel saint René. Cependât comme le Duc de Bretagne fut asseuré de la volonté du Roy touchant les Capiraines qui pilloient çà & là les pays d'Anjou, Poictou & Bretagne, il enuoya à Saumur vers sa Maiesté luy faire entendre qu'il ne pretendoit rien faire qui luy vint à desplaisir, & pource qu'il auoit entendu que sa Maiesté trouuoit mauuais qu'il detint à la dame d'Auagour issue du sang de Ponthieure les places des Effards & de Palluaun affises en Poictou, & sous la iurisdiction & hommage de sadiete Maiesté, il se soumettoit de les mettre en telle main que bô luy sembleroit, d'autant que les pillards se retiroient en ces places: à ceste cause le Roy ordonna que les places sus nommées seroient consignées es mains du Connestable frere du seigneur Duc de Bretagne: ce qui fut fait attendant que le differend fut vuidé avec ceux de Ponthieure, & ainsi ces coureurs fallut que sortissent du pays Poicteuin de ce costé. D'autre part sur les frontieres de
Jacques sire
de Pons
allié en la
maison de
Foix.
 Saintonge comme Jacques sire de Pons allié en la maison de Buchs, & de Foix, eut querelle avec quelques Seigneurs ses voisins, & fut des partiaux de Bourgogne, il auoit encote quelques troupes de soldats en ses terres, lesquels (comme le soldat est coustumier de ne viure les mains croisées sans entreprendre sur ses voisins) pilloient & rançonnoient les suiets du Roy: & surquoy afin qu'on ne die que l'aioüste rien du mien ie vous allegueray les propres mots d'Alain Chartier parlant en ceste sorte. Le Roy se partit du pays de Poictou à tout son ost à grand'compagnie de gens, & attriua sa persone en la cité de Saintes avec aucuns seigneurs de son sang & de plusieurs Barons: & vint pour oster la pillerie que faisoient sur son peuple de Poictou & Xaintonge les gens du seigneur de Pons: lequel seigneur quand il sceut la venue du Roy, luy enuoya en grande reuerence le clefs de ses villes & Chasteaux, comme l'on doit faire à son souuerain seigneur. Et vint ledit seigneur de Pons en grand'humilité au Roy, & mit le Roy en ses mains certaines de ses places, & icelles mesmes qui anciennement estoient du domaine du Roy, que ledict seigneur de Pons, & son pere auoient longuement tenu par force, disans que le Roy de France leur auoit anciennement baillé lesdites terres, & icelles engagées pour certaine somme de deniers, & prests faits à la couróne de Frâce durât les guerres: & ainsi fait son traité, & fut le Roy cötét de luy: & iusqu'icy sont les mots du susallegué Chartier, lesquels vous monstrét que le sire de Pons n'estoit pas ennemy declairé du Roy, quoy que fut en la contribution

bution Angloise, mais seulement qu'il se tenoit sur ses gardes, & lequel dès qu'ouyr
 que le Roy venoit, luy fut au deuant, & le recogneut pour son souuerain, sans quel'h
 storien qui viuoitalors vous face mention d'autre redevance. Et pour mieux vous
 faire voir que le sire de Pons n'estoit des ennemis du Roy, & ne suiuoit aucun party,
 voyez que l'autheur sus-allegué, qui viuoit alors, & estoit de la maison du Roy, ne dit
 point qu'il y eut aucun de iusticié es choses du seigneur de Pons, là où quand il est
 parlé de Matueil & de sainte Hermine lieux appartenans au seigneur de la Trimouil-
 le, le Roy fait faire serment aux Capitaines de ne rien prendre sur les pays du Roy: &
 plus rigoureusement est procedé contre les garnisons de Taillebourg, où le Roy fait
 emprisonner le Capitaine, & le mener à la Rochelle pour là luy faire son procez, & les
 soldats allerent par le pendant. Au reste, la maison de la Roche (ainsi appelle nue-
 ment Alain Chartier ceux que nous disons ores de la Rochefoucaut) tenoit contre
 le Roy dès que Monsieur d'Alençon emmena le Dauphin en Bourbônois: si bien que
 Guiot de la Roche (ie ne sçay s'il est frere, cousin, ou fils de Jean de la Roche nommé
 cy dessus & toutesfois Chartier le dit estre vn gentilhomme du pays) se retirant à
 Bretueil place assise sur la riuere de Charente, endura l'assaut y donné par les Sei-
 gneurs de Coituy Admiral, de Culant Marechal, & de Brezé Seneschal lors de Poi-
 ctou, & depuis de Normandie. Et d'autant que le Duc d'Orleans auoit la charge du
 Comté d'Engoulesme appartenant à son frere puisné Jean prisonnier encore en An-
 gleterre, il enuoya vers le Roy le Comte de Dunois, le prier qu'il souffrit que le susdit
 Comte fait vuidertant de la cité d'Engoulesme, qu'autres villes d'iceluy Comté, &
 Guyot de la Roche, & tous ses soldats, & luy donner main forte, en cas qu'ils
 en feissent refus. Le seigneur de la Roche qui auoit eu le mot du Bastard d'Orleans,
 que depuis du Duc mesme, supplia le Roy luy donner sauf-conduit pour aucun
 de ses gens, afin qu'ils fussent vers le Duc pour sçauoir sa volonté: ce qu'estant
 fait & ces Rochéens venus vers le Duc, il fallut que vuidassent les places, & se re-
 tirassent à Montendre & places voisines entre les riuieres de Dordonne & Garon-
 ne appartenantes aux Anglois, iusqu'à ce que le Duc eut resolu sur ce qu'il auroit à
 faire: & ainsi Guyot quitta Bretueil, qui fut abaru & demoly par l'ordonnance du
 Roy, & le gouvernement du pays d'Engoulmois & cité d'Engoulesme, où fut mis le
 seigneur de Ramboüillet, & Pierre Boisseau Bourgeois honorable de la cité d'En-
 goulesme. Ce-pendant mourut Madame Marguerite de Bourgoigne iadis Duchesse
 de Guienne, & espouse de Louys Dauphin, & frere de Charles septiesme, & lors
 femme d'Artus Comte de Richemont & Connestable de France: elle deceda à Pa-
 ris le iour de la Chandeleur, & gist au Conuent des Carmes, son mary estant en Bre-
 taigne qui l'ayant laissée malade, mais se commençant bien à porter (car c'estoit sa
 demeure plus ordinaire pour estre gouverneur pour le Roy en l'Isle de France) en
 fut grandement marry, & ayant fait faire ses obseques à Partenay, il s'achemi-
 na vers le Roy qui l'auoit mandé pour le voyage de Guienne que sa Maiesté se re-
 soluoit de faire. Ce-pendant, d'ou que vint la faute, ou des Princes, ou du Roy, ou de
 son conseil, ou des flatteurs (qui est le plustost à croire) on commença faire quelques
 menées qui se ressenoient des querelles passées & esquelles on enueloppa le Duc
 d'Orleans, lequel comme mal-content, iouoit le personnage des autres qui se te-
 noient en leurs maisons sans rien dire, tels qu'estoient les Ducs de Bretagne,
 d'Alençon, & de Bourbon, & les Comtes de Vendosme & de Neuers, & la plainte
 de l'Orleannois estoit fondée sur l'ambition de laquelle il heritoit de son pere, &
 laquelle auoit causé tant de malheurs en France. Mais auant que dresser ceste plain-
 te fut faite vne assemblée des Princes susdits à Neuers, en laquelle ils resolurent qu'il
 falloit que les affaires fussent autrement maniez en France qu'ils n'auoient esté iuf-
 qu'alors, & par l'aduis & delibération d'entre eux, qui estoient Princes du sang, &
 non par autres, auxquels telle administration n'appartient que par souffrance.
 Et là dessus ils enuoyét des deputez vers le Roy qui lors estoit à Limoges, avec char-
 ge de prier sa Majesté d'entendre à la reformation de l'estat de France, à la fin des
 guerres, qu'aucuns qui ne pouuoient pescher qu'en eauë trouble entretenoiët, & à la
 paix avec l'Anglois à la recognoissance des Princes, & à satisfaire au Duc de Bourgoi-
 gne suiuant qu'il auoit esté conclud, & accordé au traicté d'Arras. L'Euesque de Cler-

*Deputez
des Princes
vers le Roy
et leurs de
mandes.
Responce du
Roy aux
Princes
par l'Eues-
que de Cler-
mont.*

*Sagesse du
Roy à gai-
ner les
grands.*

*Donc fait
par le Roy
au Duc
d'Orleans.*

*Anglois des
faits en An-
jou.*

*Privilege
du Roy aux
habitans de
s. Maixant
Donc fait
par le Roy
à Charles
d'Anjou
Comte du
Maine.*

mont, qui estoit homme accort, & cognoissoit à quoy tendoit tout cecy, le remonstre au Roy, & ayant consulté l'affaire, il respondit qu'il ne tenoit au Roy que la reformation ne fut faicte, que ce n'estoit luy qui reculoit les Princes, la presence desquels luy estoit plus qu'aggreable, & qu'il ne tenoit qu'à eux, que tout ne se maniaist par leur conseil, & sous leur conduicte. Et quant au fait du Duc de Bourgoigne, & paix d'Arras, que sans mentir il restoit quelques articles à executer, que l'vrgence des affaires auoit empesché d'y satisfaire, que sa majesté feroit si bien que son ame deschargée, & sa foy acquiescée, le Duc Philippe auroit de quoy se contenter. Ce-pendant on gaigna ceux qui gouvernoient le Duc d'Orleans, & fait on tant & si bien, qu'on le separa de ceste ligue, & qu'il fut acheminé à Limoges avec son espouse, où le Roy celebra la feste de Pentecouste: & par le conseil des Princes là presens, à sçavoir Charles d'Anjou Comte du Maine, Louys de Bourbon Comte de Vendosme, Artus de Bretagne Côte de Richemont Connestable de France, le Comte de la Marche du sang d'Armaignac, & les officiers de la couronne, fut le Duc d'Orleans declairé (ce qu'il estoit) le premier Prince du sang, apres la maison du Roy, & confirmé en ce priuilege: & pour mieulx l'attirer, le Roy luy fait octroy d'une leuée de huit vingts mille francs sur tout le Royaume, pour luy ayder à fournir aux frais de sa rançon, & luy donna dix mille francs d'annuelle pension tout le temps de sa vie: & par ce moyen on luy ferma la bouche, & il ne querella rien plus pour le gouvernement, & ne se soucia que bien peu des affaires. En Anjou ce-pendant on n'oyoit que plaintes des courses que faisoient les garnisons Angloises qui estoient es villes du Maine la Luhel, & Fresnay, lesquelles furent rauager iusqu'à un gros village nommé saint Denys, les habitans duquel se ieterent dedans l'Eglise avec leurs biens, où les Anglois les assaillans, ils tindrent bon iusqu'à la nuit: ce-pendant la Noblesse du pays s'assemblant vint donner dessus les Anglois, desquels fut fait grand massacre, & peu se sauuans de ceste chasse, tant le paysant estoit acharné, qui traictoit cruellement ceux qui estoient eschappez de la fureur du soldat. En cest an le Roy octroya aux habitans de saint Maixant en Poictou de porter les fleurs de lys en leurs armoiries de ville, & d'auoir le priuilege de garder les clefs, & auoir le gouvernement de leur ville, & cecy à cause qu'ils s'estoient vertueusement deffendus contre le Duc d'Alençon, & Jean de la Roche lors de la reuolte de Louys Dauphin de Viennois: car ainsi portent les lettres de l'octroy du Roy qui sont datées du mois d'April. Et tout aussi tost le Roy fait don des terres & seigneuries de saint Maixant, de Melle, de Ciuray, Chisé, & saint Meruoye, à monsieur Charles d'Anjou Comte du Maine, & de Gien: les lettres de don estans datées du mois de Feurier mille quatre cens quarante deux.

Voyage du Roy en Gascoigne, mort de Jean cinquiesme du nom Duc de Bretagne, & guerre en Normandie, & contre le Comte d'Armaignac.

CHAP. CIII.



*L'an 1442
Beneuent
pris par Al-
phons.
Eugene en-
uoye se-
cours à
René.*

RENE Roy de Sicile s'estant esloigné de luy Anthoine Caldore (comme dict auons cy dessus) veit aussi tost que ses affaires commencerent à luy mal succeder, soit que le plaisir de Dieu ne fut point que les François eussent un siege perpetuel en Italie, ou que l'inconstance de ceux du pays en fut cause: de sorte qu'Alphons ayant pris la cité de Beneuent qui iusqu'alors s'estoit maintenue en la fidelité des Angevins, se fait aussi maistre de Gaiazze, & Padule, & batit Cesar de Martinengue qui estoit Lieutenant pour le Roy René en la ville de Troye au pays de Poitille. En somme le Pape Eugene recogneu en France, en faueur (comme auons dit) des affaires du Prince Angevin en Italie, ayant enuoyé le Cardinal de Tarente au secours des nostres, & contre le Comte d'Aquin, fut frustré de son attente: car Alphons contraignit ce Cardinal martial, & guerrier de reculer: & tout soudain fut as- sieger

sieger la tour & forteresse du Roy Guillaume, qu'il prit par famine, comme encor' il occuppa l'Isle Capris, ou Caprée, assise sur l'entrée du Goulphe de Naples, & sans nul delay se prepara au siege de Puzzol, & de Naples. Les Puzzollans ne se feirent guere battre, ny tourmenter, ains se rendirent, comme aussi feirent ceux qui tenoient la tour Ostaie, & choisit bien le temps qu'il falloit assaillir Naples, lors, c'est à sçavoir que la ville estoit desgarnie de viures: & ce nonobstant les Napolitans esperans secours tant du Roy que des Geneuois, tindrent bon, bien qu'ils fussent pressez de famine. Et de fait, la constance des citoyens, & leur resolution auoit desia fait perdre à Alphons l'esper d'emporter la place, quand voicy quelors qu'il se resoluoit de leuer le siege, vint à luy vn maistre Maçon nommé Anel Napolitain, lequel soit que la faim le contraignit, ou que l'auarice le guidast, qui luy monstra vn moyen facile d'auoir Naples sans grand peril: luy demanda deux cens soldats des plus hardis, & ce-pendant dir au Roy qu'il tint l'armée prest avec les eschelles, & que dans le point du iour il le feroit maistre de la place. Des deux cens soldats qu'on donna à ce traistre Maçon, les quarante entrèrent seulement avec luy par vn Aqueduc, lesquels se cachèrent en la maison d'une vieille qui auoit son logis prochain du mur, & tout ioignant cest Aqueduc, lesquels ne donnerent point le signal desseigné à Alphons d'assaillir la ville. Alphons ce neantmoins s'estoit approché de la muraille avec son armée prest à l'assaillir, ayant eu le signe, mais le Roy René voyant cecy sort de la forteresse avec ses troupes, qui le contraignit de se retirer: ce qui donna vn grand effroy aux Cathalans qui estoient dedans la maison de la vieille, qui n'osoient s'en retourner par l'Aqueduc, ny commencer la meslée en la ville & donner le signe, à cause qu'ils estoient trop peu en nombre. En fin vn d'entre eux caché en l'Aqueduc fut racompter le fait à Alphons lequel reuint aux murailles, commença à monter: & René aduert, vint aussi à le deffendre, si bien qu'il repoussa ceux qui estoient desia sur les ramparts: mais comme plusieurs entraissent par l'Aqueduc, & autres endroits, le Roy René se veit assaillir par derriere, & que la porte saint lanuaire estant rompue, les Aragonnois auoient occupé la ville, fut contrainct de se retirer au fort de Chastel-neuf, ou Castro-Nouo, neluy restant plus que les forteresses, que tout ne fut sous la puissance de l'Aragonnois. Ainsi fut prise la cité de Naples sur les nostres par le mesme lieu que iadis le grad Capitaine de Iustinian Belisaire l'auoit prise sur les Goths: de sorte que les Aragonnois, race Gothique, la prindrent le sixiesme iour de Iuillet del'an mille quatre cens quarante deux sur les François, & Italiens neuf cens cinq ans apres que Belisaire s'en fut fait maistre. Le Roy René voyant cecy, & ne se voulant tenir enclos donna charge à vn seigneur Geneuois de garder Castel-Nouo, avec condition que s'il ne reuenoit dans certain temps, ou ne luy enuoyoit secours, que hardiment il accordast avec Alphons & luy rendit la place: car le Chasteau & fort, dit Capouan, fut rendu par le moyen de Iean Cossa (cestuy estoit du sang de Balthasar Cossa qui fut Pape, & non pas les seigneurs de Cossé Angeuins,) à cause que ce Cossa auoit sa femme & enfans en celle forteresse, & qu'il craignoit de les perdre, si la place estoit (comme il se doubtoit) prise par force. Et quant au fort saint Herme, Alphons l'emporta aussi d'assault: ce qui fut cause que le Roy René prenant avec luy Othin Caracciolo de la maison de Melphé, & Iean Cossa, monta sur les galeres de Genes, & sortant de Naples quitta le Royaume, & le laissa en proye au Cathalan & Aragonnois, & vint surgir au port de Pise, & delà tira vers Florence, où estoit le Pape Eugene: & pour ne vous longuement detenir, auant que l'an fut finy, ce bon & vaillant Roy se veit descheu du Royaume que tant luy que la Roine son espouse auoient possédé l'espace de six ans, le Chasteau-neuf estant rendu à Alphons, & le Pape à iceluy reconcilié: si bien que se retirant à Marseille, il ne bougea guere plus de la France, laissant aux siens le soucy de la poursuite de ceste guerre, & des tiltres vains, l'effect desquels ont depuis tant cousté d'argent, & pour en iouyr les Rois ont tant espandu de sang, que des corps morts des François: l'Italie en a esté depuis engressée: ce qui sera cause que d'icy en auant ie ne parleray guere de ces poursuites, si ie n'en suis contrainct par les matieres m'en necessités le discours. Tâdis que le Roy Charles septiesme s'en alloit en Gascoigne, & qu'il partit son armée en deux, dont sa Maiesté conduisoit vne partie s'acheminant par le Perigott & Quercy pour aller assembler toutes ses forces à Tholouse, & le Conne-

stable ayant la charge du reste, & prenant sa route vers Clermont en Auvergne, afin de ramasser les garnisons, & les conduire encor' à Tholouse: durant ces choses (dis-je) Jean de Bourgoigne soy portant pour Comte d'Estampes, & Lieutenant pour le Duc

Milly en Beauuoisi assiégé par les Bourg. Philippe son cousin, en Picardie, fut assieger la place de Milly en Beauuoisi, où festoit retiré Regnault de Mailles (Meyer le nomme Pierre Regnault, mais fil se trompe ie

le vous feray voir cy apres) & d'où auant il faisoit des courses sur les terres du Duc de Bourgoigne, lequel pour cela y enuoya son cousin susdit suiuy de douze cens hommes. Regnault se deffendit si bien, que quoy qu'il veit qu'à la longue il ne pourroit tenir, si est-ce qu'il pratiqua vne si honnesté & honorable condition, qu'il luy fut loisible de s'en aller avec tous ses soldats, biens, armes, cheuaux, & l'enseigne desployée, quoy que Matthieu seigneur de Humicres eut esté tué à vn assaut donné à la place, &

Regnault de Mailles seigneur de Milly rend sa place. que la mort de cest homme fut dure à digerer au Prince de Bourgoigne. Je vous ay dit que celuy qui tenoit ceste place s'appelloit Regnault de Mailles, ce qui est aisé à coniecturer d'une lettre de manumission que j'ay retirée du seigneur de Caigny A. des Boufflers fils aîné du seigneur de Boufflers, faisant mention comme les habitans de ce Milly assis au pays de Beauuoisi furent affranchis par le Duc de Bourbon, & de laquelle lettre ie setoy marry de vous denier la teneur, qui est telle.

Lettres de manumission des habitans de Milly en Beauuoisi. Louys 1. du nô Duc de Bourbonnois, Cōte de Forests, Barō & seignr de Beaujeu, Pair, & Châbrier de France, ayans le gouuernemēt de nostre & aymé fils aîné Jean Cōte de Clermōt: sçauoir faisons à tous presens & aducnir, nous auoir veües les lettres de manumission & franchise, données par les seigneurs de Milly, aux hommes, & habitans de serue condition dudit lieu, & terres de Milly saines, & entieres en lettre, &

seaux sans aucun vice, ou soupçon à nous presentées par lesdits hommes, & habitans, desquelles la teneur sensuit. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, ou orront, Elyzabeth de Ferieres, dame de Guineyr, de Brimetel & de Milly, veufue de feu noble homme monsieur Regnault de Roye Cheualier, Conseiller, & Chambellan du

L'an 1442 Roy nostre sire, seigneurs d'icelles villes, tant en nostre-dit, comme ayans la charge, & garde de Jean de Roye mineur d'ans fils dudit seigneur deffunct, & de nous, & Regnault de Mailles Cheualier, seigneur dudit lieu, ayant la tierce partie par indiuis en icelle terre de Milly: Salut en nostre seigneur. Comme de long temps & ancien, tel

que memoire n'estant au cōtraire, nous, noz predecesseurs, & ceux dōt nous auons la cause, eussions en ladicte terre de Milly plusieurs personnes de serue condition, & de

diuerfes manieres, qui nous deuoiēt cens chascun an, au iour & feste de saint Remy, les aucuns quatre deniers par an, & les autres deux deniers, & eussions certains droits

sur eux, tant en mort comme en mariage, & fussent de pareille cōdition leurs enfans, & ce qui naistroit d'eux successiement: lesquelles personnes de seruite condition

nous eussent fait, & fait faite humble requeste, que nous voussions leurs enfans, & toute leur posterité affranchir & donner liberté à iceux, quicter, & remettre à tous-

jours sans rappeller icelle serue conditiō, & les droits qui pour raison de ce nous peuuent appartenir, en nous offrant vingt liures de terres par an, bailler & assoier deuēmēt pour

la cause donnée à aioindre à nostre-dicte terre, & fief de Milly. Sçauoir faisons qu'euē

consideration à ladicte humble requeste, & que l'offre qu'ils font nous seroit, & est de greigneur prouffit chascun an que ce qu'ils nous peuuent deuoir, & tous les prouffits

qui nous en viennent, ou peuuent aduenir, que nostre-dicte terre s'en pourra mieux peupler, & ne seront plus les habitans en icelle ville reprochez de seruitude: conside-

ré que du premier droit chascun nasquilloit franc: & que nostre seigneur Iesus Christ

veut que nous ayons compassiō, & pitié les vns des autres. Par le bon conseil, & aduis

de noz parens & mesmes des parens d'iceluy Jean de Roye, fils de nous Isabel: nous

tant en noz noms, comme ou nom que dessus, & specialement nous Isabel faisans

sorts de nostre-dict fils, promettant à luy faire ratifier, & passer luy venu en son aage,

le contenu en ces presentes: auons octroyé, accordé, & concedé, ou cas qu'il plaira à

tres-haut & tres-excellēt Prince nostre tres-redoubté seigneur monseigneur le Duc

de Bourbon, & Jean son fils aîné Comte de Clermont, octroyons, concedons, & ac-

cordons à toutes les personnes qui nous estoient & pourroient estre de serue condi-

tion, & à toute leur posterité, à cause de nostre-dicte terre de Milly, pleine franchise

& liberté, à tousiours: & leur remettons du tout icelle condition de seruitude, & les

quictons

qu'itons bonnement de tous les cens, droits, & redeuances, qu'ils nous doiuent, ou pourroient estre deuz, & nous doiuent appartenir, à noz heritiers, successeurs, & ayās cause à raison d'icelle serue condition, en nous baillant, assignant, & deliurant bien & deuement vingt liures de terre par an parisis, en accroissant nostre-dicte terre de Milly, & pource faire ont de nostre consentement consigné, & mis au change à Paris la somme de trois cens liures pour achepter ladicte terre: promettans en bonne foy, par nostre serment, & sur l'obligation de tous noz biens meubles, presens & aduenir, & des biens de noz hoirs & successeurs à tenir, & à auoir ferme & stable à tousiours les choses deuant dictes, & chascune d'icelles sans iamais aller, ne venir, ou faire faire au contraire, & oster tout empeschement mis au contraire par nous, noz heritiers ou ayans cause, & rendre tous despens qui pourront venir par nostre coulpe: renonçans à tout ce qui ayder, & valoir nous pourroit auenir contre les choses deuant dictes, & au droict disant generale renonciation non valoir. En tesmoing des choses dessusdictes: Nous Isabel, & Regnault dessus-nommez auons mis noz seaux desquels nous vsons, à ces presentes, qui furent faictes, & données le dix-septiesme iour du mois de Nouembre, l'an mille quatre cens. Et nous ont supplié, & requis lesdits habitans, que comme icelle terre & seigneurie soit tenue en fief, & ressort, & souueraineté de nostre fils, à cause dudit Comté de Clermont, tant par le moyen de Bulles comme autrement, & que les deux parts d'icelle terre, & seigneurie de Milly nous appartenoit, & les donnâmes ja pieça à feu nostre amé, & feal Cheualier Messire Regnault de Roye nommé és-dites lettres, iadis Chambellan, & Conseiller de monseigneur le Roy, & le nostre, & à ses hoirs masles descendans de son corps en loyal mariage: & qu'icelles deux parts pourroient encore reuenir & retourner à nostre-dict fils ou à ses hoirs, si la droicte ligne de hoir masle dudit messire Regnaut defailloit. Il nous pleut icelles lettres de manumission confirmer, loier, & approuer: Nous ouye leur supplication, & requeste, & faicte information par noz amez, & feaux Messire Philibert de Digoine Cheualier, maistre de nostre hostel, & Bailly de Clermont, & Jean Chamy procureur dudit Cōté de Clermont à ce par nous cōmis pour sçauoir quel prouffit ou dommage seroit à nous, & à nostre-dict fils, d'incliner à leur supplication & requeste: & eu le rapport desdits Baillif, & procureur à nous fait, de certaine science & grace speciale les lettres de manumission dessus incorporées avec toutes les choses contenues, & declairées en icelles, loions, approuons & ratifions, & par ces presentes confirmons, sauf en d'autres choses nostre droict, & l'autrui en toutes, pourueu toutes voyes que lesdits hommes, & habitans ainsi manumis assient, & assignent conuenablement en accroissement de ladicte terre & seigneurie de Milly, lesdictes vingt liures de terre, si comme il est contenu esdictes lettres de summission. Si donnons en mandement par ces mesmes lettres à noz amez & feaux gens de noz comptes, Bailly, & Receueur de Clermont, & à tous les autres iusticiers & officiers de nous & de nostre-dict fils, & à leurs lieutenans & à chascun d'eux comme à luy apparteniendra, que de nostre presente grace, approbation, reformation, & ratification, laissent, facent, & souffrent iouyr, & vser paisiblement, & perpetuellement lesdits habitans, & leur posterité sans les molester ou empeschier aucunement d'icy en auant au contraire: & à ce que ce soit ferme & stable à tousiours-mais, nous auons fait mettre nostre scel à ces presentes données en nostre Chastel de Clermōt, l'an de grace mille quatre cens vn, au mois de Iuillet. Par ces patentes vous voyez les anciens asservissemens en plusieurs endroits de la France, & en quel droict & preéminence les Princes du sang tenoient leurs terres, & principalemēt les apanages: & en somme cognoissez que ce Regnaut qui tenoit Milly estoit seigneur du lieu avec la dame de Roye, & toutesfois Guy de Roye conseigneur de celui de Mailles estoit contre luy, & accompagnoit le Bourguignon à forcer la place, laquelle ayant esté renduë, fut aussi tost demolie, pour deliurer les Picards voisins de crainte. Ce-pédār mourut au mois d'Aoust Jean cinquiesme du nom Duc de Bretagne frere du Connestable Artus de Richemont, & cecy l'an quarante-quarriesme de la seigneurie fort plouré & regretté des siens pour auoir esté Prince paisible, & qui laissa son pays en paix, & abondant en richesses: il deceda à la Touche aupres de Nantes, & son corps fut mis pres du Duc leā le Conquerueur son pere en l'Eglise Cathedrale de Nantes, mais depuis porté en celle

*C'est icy
que le Duc
de Bourbo
parle.*

12 1442.

*Guy de
Roye cōtre
le seigneur
de Milly.*

*Trepass du
Duc Jean
de Bretag.
5. du nom.*

de saint Tudual à Treguer, à cause qu'il l'auoit ordonné par testament, ayant deuotion singuliere à saint Yves. A ce bon Prince succeda au Duché de Bretagne François I. Comte de Monfort son fils aîné, qui fut marié à Madame Isabel d'Escoffe sœur de Jacques second du nô Roy d'Escoffe, & de Madame la Dauphine: au nopçage & possession du Duché duquel se trouuerent par le commandement du Roy, qui le vouloit honorer, Messieurs les Ducs d'Orleans & d'Alençon, les Comtes de Vendosme, de Richemont Connestable & oncle de ce Duc Breton, & de Dunois, & l'Archeuesque de Rheims Chancelier de France, Pierre de Bretagne seigneur de Guingamp frere du Duc, & Gilles de Bretagne seigneur de Chantore aussi son frere: le Vicomte de Rohan Comte de Porhoet, le Comte de Laual Baron de Vitré, le seigneur de Leon fils du Vicomte de Roha: les Euesques de Nantes, Dol, Rennes, saint Malo, Cornouaille, Vennes, saint Brieu, de Leon & de Treguer: les Barons d'Ancenis, la Roche-Bernard, Pont-Chasteaux & de Lannaux: les Seigneurs de Derual, Guimené, Montafiland, Malestroit, Combour, Montauban, la Hunaudaye, & autres en grand nombre assistans à la ceremonie de sa reception, & aux sermens reciproques du Duc & de ses suiets. Le Roy estant à Tholouse attendant ses forces, fut aduertie de l'estat auquel estoit le seigneur d'Albret, le fils duquel estoit assiege en la ville de Tartas au haut pays de Gascoigne, & le traicté qu'il auoit fait avec eux, qu'au cas que dedans certain temps le Roy ne leur auroit donné secours, la ville de Tartas demoureroit en l'obeissance des Anglois, que pour assurance de cela le fils dudit seigneur d'Albret seroit leur ostage, lequel, la ville n'estant point secourue, demoureroit en la ligue & obéissance du Roy Henry d'Angleterre, & seigneur de la ville de Tartas: & cecy fut cause que le Roy se hastia de venir à Tholouse ne voulant perdre ny telle place, ny vn si bon & puissant suiet. Sa Maiesté estant à Tholouse vindrent pour la seruir, les Comtes Gaston de Foix quatriesme du nom, Jacques d'Armagnac, Matthieu de Cominge, & celuy d'Estrac, suiuis & accompagnez de la noblesse de leurs terres & seigneuries, lesquels tous se declairerent pour son seruice contre l'Anglois, & luy promirent secours & assistance de leurs personnes, & biens, & de tous leur suiets. Ce-pendant que le Roy traualloit de ce costé, les Seigneurs de Floques & de Brezé Angeuin eurent vn rencôte entre Eureux & le Neufbourg cōtre les Anglois, où le seigneur de Brezé nommé Jean fut occis: & ce nonobstant Floquets ou des Floques Bailly d'Eureux emporta la victoire tuât deux ou trois cēs Anglois, & faisant le reste prisonnier qu'il conduit à Eureux. Le Roy auoit laissé le bastard d'Orléans Comte de Dunois en France, pour le scauoir sage & vaillant Prince, lequel aduertie q le seigneur de Talbot estât de retour d'Angleterre avec deux mille combatans, & qu'il estoit allé assieger Conches qui estoit sous la charge de Floques, allerent assieger Galardon, sachant bien que l'Anglois n'auoit garde de laisser perdre ceste place qui luy estoit d'autre importance que Conches: ce nonobstant Talbot capitula avec ceux de Conches qui rendirent la place leurs vies & bagues sauues, & s'en alla vers Galardon prise par François de Surienne surnommé l'Aragonnois, d'où le seigneur de Dunois leua le siege ayant avec luy le Vidame de Chartres, ne voulant hazarder les forces du Roy si legerement, d'autant qu'il n'en auoit guere avec luy, la plus-grande puissance ayât suiuy sa Maiesté en Gascoigne: mais tost apres les Anglois quittans Galardon ruinerent & demolirent les murs, & ce qui pouuoit seruir à sa deffence: & ainsi ne faut s'estonner si nous ne trouuons les noms de plusieurs anciennes places mentionnées és vieux exemplaires, veu que les guerres en ont ruiné si grand nombre que merueilles, & d'autres qui ont perdu leurs anciens noms, si bien que lysans comme les anciens les appelloient, & le rapportans aux noms modernes, vous n'y voyez rapport ny similitude quelconque. Le camp du Roy estant assemblé à Tholouse se veit assez puissant pour faire teste à toute la puissance des Anglois, ayant sa Maiesté à sa suite les Princes & Seigneurs qui s'ensuiuent: Monsieur le Dauphin son fils aîné, Charles d'Anjou Comte du Maine & de Mortaing (cette place luy ayât esté baillée en partage l'an mille quatre cens quarante & vn, le septiesme d'Octobre par le Roy René son frere, avec les terres qui s'ensuiuent, la Ferté-Bernard, Maienne la Iuhes, le Chastel du Lore, & la seigneurie de Sablay) le Comte de Richemont Connestable & sire de Partenay, le Comte d'Eu, & tous ceux estoient Princes du sang: les Comtes de la Marche, de Foix, de Cominge, d'Ar-

*François I.
du nô Duc
de Bretai-
gne épouse
Isabel d'Es-
coffe.*

*Tartas as-
siegé par
l'Anglois.*

*Seign. Gas-
ton qui fu-
rent trou-
uer le Roy
à Tholouse*

*Jean de Bre-
zé tué par
les Anglois*

*Conches as-
siegé par
Talbot.
Galardon
assiegé par
le Comte de
Dunois.*

*L'an 1442.
Charles
d'Anjou
quel parta-
ge eut du
Roy René
son frere.*

d'Armagnac, de Castres, & de Perdriac, d'Estrac & de Tancarville: Monsieur d'Albret Côte de Dreux & de Gaure (ce Comté est en Gascogne Geymont en estant vne des principales villes) le seigneur de Monr-gascon fils aîné du Comte de Boloigne, & d'Auergne: les Vicomtes de Narbonne, & Lomaigne (fils aîné du Comte d'Armagnac) de Tartas fils du seigneur d'Albret, & le frere de Philippe de Culant Marechal de France, & messire Pregent de Coitiuy seigneur de Raiz & Admiral de France: de sorte qu'on faisoit estat que l'armée du Roy mouroit à quatre mille hommes d'armes, huit mille archers, & huit mille tant arbalestriers qu'aurre sorte de fanterie. Le seigneur d'Albret auoit fait demander son fils detenu à Tartas, & les Anglois tenans la ville, le Roy y vint poser le siege, qui ne fut guere long temps batue sans que les tenans ne demandassent composition, & lesquels quittas la place, la mirent es mains du Roy, & rendirent les ostages suiuant la conuention sus-alleguée, quoy qu'ils l'eussent violée, veu qu'ils deuoient attendre iusqu'à la veille de S. Iean Baptiste, qui estoit le propre iour que le Roy vint plâter le siege. Tartas pris le Roy fut assieger S. Seuer lors fortifiée de trois faux-bourgs clos & remparez, & ayans les fossez larges & profonds, & ce nonobstant fut la place emportée d'assaut, & les premiers qui y entrerent furent ceux de l'escadron du Connestable, lesquels la forcerent du costé qui regarde le chemin de Bourdeaux, & y furent faites de grandes cruautez, à cause que les assiegez festoient monstrez par trop opiniastrés, & à se deffendre & à ne vouloir venir à composition quelconque. De saint Seuer on vint à Dacs ciré ancienne, & de l'assiette de laquelle nous auons parlé en nostre Cosmographie, laquelle tint bon l'espace de trois semaines: & est vne chose asseurée que si l'y eut eu des viures, que le Roy eut esté cōrain de s'en retirer, car son ost auoit aussi bien deffaut de viures que les assiegez: en somme, Dacs presté à receuoir l'assaut, demanda à parlementer: ce qui fut octroyé, & lors vint on à capituler la reddition de la ville, qui fut à ces conditions que le Seneschal des Landes qui commadoit à Dacs liureroit au Roy les Chasteaux de Bedos, & Seue, que les soldats seroient prisonniers, mais que les citoyens n'auroient mal aucun en leurs biens ny en leurs personnes: & ainsi fut la ville rendue aux Roy, aux fautes de laquelle s'estant porté fort vaillamment Gaston Comte de Foix, fut aussi honoré de l'accollée & tiltre de Cheualier par le Roy mesme. Or ce qui fait tenir Dacs si longuement, & ce qui aussi causa la famine fut que huit cens soldatz qui festoient sauez de saint Seuer, vindrent se ietter en ceste ville, lesquels bien que seruissent pour la deffence, si est-ce qu'ils furent cause du deffaut si soudain des viures. A saint Seuer le Roy auoit laissé le Connestable pour y pouruoir de garde: & à Dacs il deputa vn gentilhomme Armagnageois nommé Arnault Guillem de Barguignan. Les carriers de la ville furent deputez à gouverner & garder, tant que le Roy fut dedans qui y fut l'espace de dix-sept iours, aux Seneschaux de Tholouse & de Beaucaire, aux seigneurs de Clermont de Lodesne, de Chasteau-neuf, & à Theode de Valpergue, au seigneur de Chastillon frere du Comte de Lual, & au Vicomte de Lomaigne: mais aux portes commandoient le seigneur de Vignolles la Hire, & Ioachim Rouault qui fut depuis Marechal de France. Durant ce voyage se traita le mariage entre le Connestable Comte de Richemont, & la fille du seigneur d'Albret (alliance oubliée par Perradin en ses alliées, & lors qu'il parle des Ducs de Bretagne) & en fut le moyeneur le Comte de la Marche, oncle de la fille, & y estant commis par le Connestable le seigneur de Mommorency nommé Charles en la Chronique de Richemont: si bien que le pourparler ayant commencé au Mont de Marsan lors que le Roy alloit à Tartas, fut acheué & accordé, & les nopces faites à Nerac sur la fin du mois d'Aoust, & le vingt-neufiesme d'iceluy, mille quatre cens quarante-deux, le Roy estant à Agen, qui attendoir sa gend'armerie, de laquelle il ne pouuoit cheuir, d'autant que n'estât point payée, elle tenoit les champs, & faisoit mille torts & extorsions au peuple: de sorte que le Roy estant encore à Dacs, il y eut quelques Capitaines, qui s'estans iettez sur le pays de Beain pour y rauager, se veirent chargez des cōmunes si furieusement que si on n'y fut venu au secours, c'estoit sans doubte que les Mandillots de Beain eussent fait acheter cherement aux François ce qu'ils auoient pris à la Pecorée: ce peuple estant fort impaciēt d'inire, & qui ayant les armes aux mains, veut estre respecté pour soldat. Sejournant sa maiesté à Agen, il enuoya sommer les villes du port sainte Ma-

Nombre
d'hommes
en l'armée
du Roy.
Tartas ren-
due au Roy

S. Seuer pris
d'assaut.

Siege de
Dacs par le
Roy.

Dacs redue
par compo-
sition.

Comte Ga-
ston 4. du
nom fait
Cheualier
par le Roy.

Arnault
Guillem de
Barguignan
gouver-
neur de
Dacs.

Nopces à
Nerac en-
tre le Con-
nestable de
Richemont
& la fille
du sire d'Al-
bret.

Desordre de
la gend'ar-
merie.

L'an 1442

ric, de Toneins, & de Marmande assises sur les bords de la riuere de Garonne, lesquelles feirent soudain ioug sous son obeissance, & enuoyerent leurs Consuls vers icelle maiesté avec les clefs des villes que le Roy accepta gracieusement. Mais Ville-neuve d'Aginois, & le Million places assises sur le Lorth ne voulurent suivre ce chemin: & pource le Roy y enuoya partie de son armée sous la conduite du Vicomte de Lomaigne, qui causa que les places ne feirent résistance, ains se rendirent à la premiere sommation que leur en feit le trompette dudit seigneur Vicomte. Le Roy descendit à vau la riuere de Garonne, visirant le port sainte Marie, Toneins, Marmande, & sainte Bazeille, & faisant sommer la Reole de se rendre, ce qui fut refusé par George Soliton gentil homme Anglois, qui auoit la ville en garde: par ainsi le Roy y mit le siege, & la feit battre de deux costez, & vers sainte Bazeille, & du costé de Monsegur. Et là vindrent vers sa maiesté les Seigneurs de Rausan, Puioux, Roquetaillade, de Banquet, Mauuoisin, Landerron & la Mothe, & le Vicomte de Castel-mauron, & de Pellegrue, luy offrans seruice, & amenans leurs forces contre la Reole: le siege n'y fut guere long temps, car dès aussi tost que la baterie fut faite, on vint à l'assaut, qui fut si furieux que du premier conflict la place fut emportée par force, & par consequent pillée & saccagée où furent occis rous ceux qui furent trouuez ayans les armes aux mains. Mais le Chasteau tint bon, & s'opiniastrent tellement, & le Roy à l'assaillir & forcer, & l'Anglois à le deffendre qu'on y fut dès la my-Novembre iusques à l'huictieme de Decembre: durant lequel siege fut blecé d'un coup de rrait le Côte d'Eu Charles d'Artois vaillant Prince, lequel trait luy passant par la gorge, vint sortir par l'espaule fenestre, dont il en fut en grand danger de sa vie: ce neantmoins le Capitaine Anglois, voyant que l'hiuer, ny le mauuais temps, ny la force du lieu ne pouuoient surmonter l'obstinatiō du Roy, & qu'il ne scauroit auoir secours si puissant qui peut s'opposer aux forces Royales, ioint qu'il craignoit que la place ne fut prise d'assaut, se redit à sa confusion, d'autant qu'il luy conuint sortir avec vn bastō blanc à la main sans armes, & sans hardes, content que le Roy luy feit grace de la vie: là où si de bone heure il eut entendu à ceste composition, le Roy luy eut permis d'emporter ses biens & ses armes, ainsi qu'il auoit fait à ceux de Dacs & ailleurs. La garde du Chasteau de la Reole fut donnée au seigneur de Coitruy Seneschal de Guiēne & frere de Pregēt Admiral de France: & notez en cest endroit que ce mor de Seneschal signifie icy, nō ce luy qui a charge de la iustice, ainsi qu'on le prend ordinairement, ains est le Lieutenant pour le Roy & gouverneur de la Prouince, estant ce mot de Seneschal accommodé à plusieurs choses, aussi bien que iadis euluy de Duc & Comte, comme ie vous ay fait voir assez souuent. Ville & Chasteau de la Reole pris, où les soldats auoient beaucoup enduré de disette, à cause qu'il feist si grand hiner que la riuere estant prise de glace, il estoit impossible de conduire les viures qui le long d'icelle leur venoient de Tholouse auant, & ceux qui ont esté au pays scauent bien que de Tholouse à la Reole ne scauroient auoir moins de vingt & six lieues Gasconnes qui en valent pour le moins soixante Françoises: ioint que les neiges estoient si grandes, & le vent si violent qu'il n'y auoit homme qui olast se mettre aux chāps, tant on craignoit se perdre par les neiges. Ce pendāt que le Roy estoit au siege de la Reole il ouyt nouuelle, qui luy fut forr desplaisante, à scauoir que saint Seuer auoit esté repris par les Anglois, & que Dacs auoit couru vne pareille forrune: Saint Seuer pour n'y auoir guere grand nombre de François, & les habitans de la ville estans affectionnez aux Anglois: mais Dacs le fut par surprise, d'autant que les Anglois vindrent vn matin s'embuscher en vne Eglise près de la ville, & dès qu'on ouurit les portes se lancerent dedans, & conquerent la place, & soudain assiegent le gouverneur au Chasteau, lequel n'ayant point viures dedans fut forcé de se rendre, & les Anglois le menerent prisonnier à Baïonne: & ce neantmoins fut-il blasimé de ceste redditiō pource qu'il scauoit bien que le Comte de Foix venoit au secours, mais il ignoroit qu'il deult vaincre les Anglois, qui estoient maistres de la ville. Le Roy manda soudain à Gaston Comte de Foix que sans tarder ny delayer, il prit toutes les forces du pays, & les troupes du Vicomte de Lomaigne, & s'en allast à S. Seuer, donnant la chage de S. Seuer au Eoixien, & celle de Dacs au Vicomte de Lomaigne, lesquels besoignerent si bien que les Anglois ne iouissent longuement de leur conqueste, ains perdirent S. Seuer & Dacs, & auoient

*font
y a d'3 22 d'om
fau 218*

auoient assez à faite de deffendre Bayonne. Le Roy s'estant retiré à Montauban en Quercy, ville assise sur la riuere du Tarn, & en vn aussi beau & plaisât lieu qu'autre qui soit en Aquitaine, le seigneur d'Estouteuille, qui estoit gouuerneur pour sa Majesté au mont S. Michel, feit vne entreprise sur la ville de Grauille detenüe par les Anglois: & cecy ayant sceu qu'il y auoit querelle entre vn Anglois qui estoit en la place, & le bastard du seigneur d'Escalles gouuerneur de la place, ayant fait quelque tort audit Anglois, si bien que cestuy le mit dedans, & pour se venger de son ennemy, il feit ce mauuais tour, & lascheté à son souuerain Prince. Exemple fort remarquable pour les chefs & gouuerneurs, afin qu'ils se cōportēt doucemēt vers leurs soldats, & qu'ils n'offencent aucun, & sur tout la Noblesse, veu qu'un seul despit cause souuent ce que tout l'or du mōde ne sçauoit faire, & q̄ le chef est cōstitué nō pour l'esgard de ses particulieres affectiōs, ains pour le biē public, & pour le seruice du Prince. Ce fut en ce tēps, & le Roy estant à Mōtauban avec la Roine & mōsieur le Dauphin, que trespassa de ce siecle, ce non iamais assez loüé seigneur Poton de Saintaille grand Escuyer de Frāce, & des premiers, plus sages & vaillans Capitaines de son temps, lequel iusqu'au dernier soupir de sa vie, & extreme vieillesse ne cessa de faire seruice à son souuerain, demourant de luy vn fils portant le nom de son pere, & les vaillances duquel il imita, & pour ce fut auancé aux honneurs, & fait Marechal de France, & non son pere, qui mourut en ce temps: comme aussi deceda la Hire, lequel plus riche de vertus & vaillance que des biens de ce monde, desquels il n'auoit que les biens faits du Roy, & certaines terres que sa Majesté luy auoit données en Agenois, & lesquelles le Roy voulut que demourassent à ses hoirs à perpetuité. Fut aussi en ce mesme temps que le Comte de Foix alla au secours du Comte Matthieu de Cominge son oncle contre le seigneur de Villandrau ioint à Pierre-Raimond de Cominge Seneschal dudit pays, que ie pense auoir esté Bastard de Cominge, & qu'il querelloit quelque cas au Comté, sur lequel on prit le Chasteau de Roquefort luy appartenant, qui fut abatu par l'ordonnāce des Côtes de Foix & de Cominge: le seigneur de Talbot ayant assiegé Dieppe deffendu par Charles des Marets au nom du Roy, ce que sceu par le Comte de Dunois, y fut en personne, & auitaillant la ville, y entra avec huit cens cheuaux, puis sortāt laissa pour Lieutenans de ses troupes Artus de Longue-ville, & Thomas Drony: Guillaume de Coitiuy y conduit aussi forces, viures, & artillerie de Bretagne auant, car ils sçauoient tous combien la place estoit d'importance, & le desplaisir que le Roy auroit si elle estoit prise.

Graville
pris par le
seign. d'Estouteuille.

L'an 1442

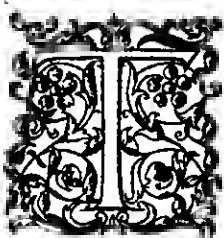
Trespas des
seign. des sain
traille &
Vignolles.

Comte de
Foix vaise
courir le
Comte de
Cominge.

Dieppe as-
siegé par
Talbot.

Siege de Dieppe leué par Monsieur le Dauphin: guerre du Roy contre le Comte d'Armaignac, & trefue entre les Rois de France, & d'Angleterre.

CHAP. CIIII.



ALBOT Capitaine Anglois recogneu autant que nul autre de son temps par les historiens François ayant assiegé Dieppe, & le Comte de Dunois, & le seigneur de Coitiuy, l'ayans auitaillée, on aduertit le Roy du dessein de l'Anglois, & qu'il se resoluoit à quelque pris que ce fut d'emporter la place: ce qui fut cause que sa Majesté depeſcha vn Gentilhomme Breton nommé Tudual Carmoisien dit le Bourgeois, qui depuis fut Bailly de Troyes, & Guillaume de Ricarville, Panetier de sa maison avec quelques troupes pour commander en laditte ville (car ainsi honoroient les Rois iadis d'honorables charges les officiers, & gentilshommes de leur maison) lesquels vindrent sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens trente trois, avec lesquels alla Gilles de Brie seigneur de Sertand fils de Iean de Brie, & Isabeau de Maille, car son pere estoit decedé l'an mille quatre cens quarante vn, & y entrèrent en despit qu'en eussent les Anglois qui s'estoient retrenchés, & auoient fait des ramparts & bouleuetts si forts, qu'il sembloit impossible à les forcer. Ce siege continuāt, le Dauphin qui ne s'estoit encor' esprooué au fait d'armes, que comme sous l'esle d'autrui, supplia le Roy de luy donner congé pour aller leuer le

L'an 1443.

Tudual
Breton en-
uoyé par le
Roy à Diep-
pe.

Guillaume
de Ricar-
ville Panet-
ier du Roy

Iean de
Brie seign.
de Serrand
meurt l'an

1441.
Le Dau-
phin demā
de congé au

roy de sui- siege de Dieppe, & que demourât ainsi en Cour, il ne pourroit onc sçauoir que valoit
ure les ar- le commander en guerre, ny le trauail que fault que gouste celuy qui veult meriter le
mes & degré d'auoir preéminence sur les autres. Le Roy estoit venu lors iusqu'à Poitiers,
pourquoy. car il se tint long temps à Montauban & à Tholouse, pour les raisons que ie vous di-
seig. à qui ray cy apres, car ie n'ay voulu laisser la suite, & la fin de ce long siege de Dieppe, quoy
le Roy dō- que de grandes choses se fussent passées, ce pendant lesquelles ie n'oubliay à vous
na le Dau- discourir. Louys donc Dauphin de Viennois partât de la Cour, eut en sa compagnie
phin en l'Archeuesque d' Auignon, & le Comte de Dunois n'aguere venu en Cour, avec nō-
garde. bre des forces qui auoient suiuy le Roy en Guienne, & s'achemina iusqu'à Paris, fai-
Seigneurs sant tousiours leuée d'hommes: mais estant party de la grande cité, & allant le long
venans au de Somme vers Dieppe, vindrent vers luy le Comte Louys de sainct Pol, qui fut de-
secours du puis Connestable de France, le Damoisel de Commercy, les seigneurs de Gaucourt,
Dauphin. & de Chastillon, de Boufflers, d'Aplincourt, & autres en grand nombre, faisans ius-
 qu'à trois mille bons combatans, avec lesquels le Dauphin vint iusqu'à Abbeuille, où
L'an 443. il auoit mandé au Bailly de Troyes qu'il vint le trouuer, comme il feit, quoy qu'à grād
Sage con- peril de sa personne il fortit de Dieppe, afin de se resouldre avec luy sur ce qui seroit à
duite du faire: lequel les ayant instruits & des passages gardez, & de la contenāce de l'ennemy,
Dauphin fut renuoyé avec trois cens hōmes pour se tenir sur les auenües de Roüen, afin d'em-
allant à pescher que viures ne fussent portez à ceux du siege, & soudain le Dauphin se mit à
Dieppe. les suiure, & approchant de Dieppe enuoya cinq cens hōmes de pied pour attacher
 l'escarmouche au rempart, & fort des Anglois qui les receurent courageusement, &
 de telle forte qu'il y eut du meurtre d'un & d'autre costé. Mais que seruiroit d'em-
 ployer en vain le temps en parolles? le matin monsieur le Dauphin feit assaillir le fort
 des Anglois, & y fut combattu longuement, non sans grande perte des nostres qui fu-
 rēt repoussez deux fois: mais à la troisieme, Mōsieur y allant luy-mesme, & encoura-
 geant les siens, & de parole, & par effait marchāt des premiers, la place fut emportée,
 & les chefs pris, & plus de quatre cēs Anglois tuez, & les François y pris, furēt pendus
 sans grace, respect, ny misericorde quelconque: le fort estant demoly, & la ville deli-
 urée du siege au grand honneur du Dauphin, la grande gaillardise, & generosité du-
 quel fut recommandée des soldats, & paruenue aux oreilles du Roy, luy donna vn
 merueilleux contentement. Et bien que (comme dit est) le Roy eut enuoyée à Diep-
 pe son Panetier, & le Bailly de Troyes pour y commander, si est-ce que le Dauphin
 les congea apres la leuée du siege, & remit le gouuernement de la ville es mains de
 Charles des Marets qui en auoit la charge auparauāt, & qui auoit porté le faix & tra-
 uail du siege, & par sa diligence garenty la place de la furie Angloise: ce qui donna vn
 esguillon à chascun de le seruir, esperant d'estre recompencé, puis qu'avec vn tel iu-
 gement il sçauoir mesurer & esplucher les merites des hommes, estant si ieune, veu
 qu'il n'estoit encor paruenue à l'an dixhuietieme de son aage. Plus encor conceut on
 d'opinion de ce ieune Prince, lors qu'il donna de grāds dons, graces & priuileges aux
 habitans de Dieppe à cause de leur deuoir au seruice du Roy, & obtint du Roy la ra-
 tification & la confirmation de ceux que desia les Dieppois auoient iadis obtenu. A
 l'assault du fort & rempart des Anglois furent faits Cheualiers le Comte de S. Pol, les
 deux freres du gouuerneur de Compiene, Charles & Regnault de Flauay, & Hector
 d'Estouteuille fils aîné de Jean seigneur d'Estouteuille: car c'est hōneur n'estoit lors
 cōmuniqé qu'es lieux segnelez, & où les hommes faisoient preuue suffisante de leur
 vertu, & y ayans des tesmoings dignes de foy, qui donnassent assurance du merite de
 ceux à qui l'on faisoit ceste faueur que de le mettre au ranc des Cheualiers. Et que
 cecy soit vray, vous voyez que le Comte de sainct Pol, des plus grands seigneurs de
 France, de maison ancienne, & des mieux apparentez de la Gaule est honoré du til-
 tre de Cheualerie à vn assault, s'y estant fait cognoistre parmy les autres: ce qui vous
 monstre que la nature & le sang donnent noblesse, la succession, tiltres richesses & sei-
 gneuries, mais la seule vertu doit donner honneur en guerre, & la vaillance, l'hon-
 neur de Cheualerie: ce que ie dis à cause que cest ordre est ores si aneanty, & tant
 prophané, que les vaillans & genereux n'osent se dire compagnons de plusieurs in-
 dignes de telle marque, & ainsi en aduinr (comme i'ay dit) sous Charles cinquiesme
 que pour vn pareil peruertissement on laissa l'ordre de l'estoile, & reuint on à
 l'ancienne

l'ancienne coustume de faire Cheualiers apres les assauls & batailles, ceux qui le mieux sy feroient portez. Tost apres le Duc de Sombreffet & le Comte d'Orset, & vn vaillant Capitaine Anglois nommé Matago, descendirent à tout huit mille combatans au pays d'Anjou, & vindrent iusqu'aux portes d'Angers, & logerent vne nuit à saint Nicolas tout contre les fauxbourgs de la ville: d'ou estans partis & venus au bourg Neuf saint Quentin, Matago se desbenda avec quelques troupes, sur lequel seiectionnant les seigneurs de Loheac (de la maison de Laval) Marechal de France, & de Bueil, & plusieurs autres furent deffaits, & repoussez à leur confusion par l'Anglois. Mais à beau lieu, beau retour, car le Duc d'Alençon se ressentant de cecy, enuoya plus grandes forces sous la conduicte de messire Louys de Bueil, Pierre de Brezé, Louys de Dureil, & des seigneurs de Bellay, de Monteian, de Chambellay, de Beauuau, de la Grezille, de Monforeau, d'Aussigny, de Serrad, & autres: lesquels estrilerent si bien ces coureurs qu'ils les chasserent iusques à Beaumont le Vicomte. Non pourtant laisserent les Anglois du corps de la bataille de passer oultre, car ils furent assieger la Guierche, qu'ils forcerent, & prirent, puis vindrent camper deuant Pouencé, où ils furent plus de trois sepmaines, esperans qu'on leur rendit la place: mais personne ne sauua, ny eux aussi de l'assaillir, seulement se tenoient là, mais furent forcez de leuer le siege, entendans que le Conestable venoit pour les combattre. Je vous ay dit cy dessus que i'anticipay la leuée du siege de Dieppe, pour ne point le discontinuer, quoy que plusieurs choses se fussent passées en Languedoch, & Gascoigne, auant que ny le Roy, ny le Dauphin partissent de Montauban & de Tholouse, & desquelles il nous fault parler pour estre digne de recognoissance. Iean Comtesse de Cominge fille du Comte de Boloigne, & de Cominge, & niepce de Gaston Comte de Foix troiesme du nom, & fut nommé le grand, apres le decez de son premier espoux le Duc Iean de Berry dit le Camus, fils du Roy Iean, qui l'auoit espousée, elle n'ayant plus haut de douze à treize ans, fut remariée à Matthieu de Foix fils dernier de Matthieu de Foix Vicomte de Castelbon, & qui succeda au Comté de Foix à Gaston le Grand. Or ce Matthieu detenoit son espouse Ieanne lors aagée de quatre vingts ans ou enuiron, mais ie n'ay leu l'occasion de cest emprisonnement, si ce n'est pout ce que faisant son testament elle auoit ordonné le Roy son heritier, au cas que sa fille decedast (comme elle feit) sans hoir procedât de son corps. Tant la plainte de ceste dame, qu'autres occasions furent cause qu'au conseil du Roy fut meurement deliberé que le Roy enuoyetoit certains gentilshommes avec charge d'aller vers les Comtes d'Armaignac, de Foix, & de Cominge: vers celui d'Armaignac pour le sommer de rendre plusieurs places qu'il auoit vürpé sur les pays & Comté de Cominge, que le Roy disoit luy appartenir apres le decez de la Comtesse: auquel mandement obeist le Comte liurant aux deputez les places par le Roy demandées esquelles on arbora les panonceaux & armoities du Roy. Mais ce ne fut pas tout, car on luy donna adiournement à comparoistre dedans quinze iours en propre personne deuant sa Majesté à Montauban: & au Parlement de Paris dedans la feste prochaine de Saint Iean Baptiste pout respondre deuant les gens du Roy sur plusieurs rebellions par luy, & ses officiers faictes contre les gens du Roy: & vne des charges principales qu'on luy mettoit sus fut qu'en ses lettres il mettoit Bernard par la grace de Dieu Comte d'Armaignac, qui estoit vne inscription qui n'appartenoit à Duc ny Comte s'il n'estoit souuerain, & que l'Armaignageois n'auoit aucun droit de souueraineté en pas vne terre qu'il possedast en France: ioint qu'on luy mettoit sus qu'il festoit voulu alier de l'Anglois, & luy donner sa fille pour femme: à quoy le Comte repliqua qu'il n'en estoit rien, & qu'on auoit donné faux à entendre au Roy, duquel il se disoit tref humble seruiteur & suiuet, sans toutesfois qu'il comparut en Cour. Vers le Comte de Foix fut on le sommer de deliurer es mains du Roy la Comtesse de Cominge qu'on disoit estre par luy detenue prisonniere en faueur de son oncle de Cominge: cestuy assura les gens du Roy de n'auoir point ceste dame en sa puissance, & que si elle estoit trouuée en pas vne de ses places, il vouloit en auoir reproche: & pource fait faire ouuerture de tous ses Chasteaux & fortresses en pas vn desquels ne fut trouuée la Comtesse. Au Comte de Cominge fut fait commandement de rendre son espouse libre, saine, & sauue, & de comparoit deuant le Roy à Tholouse, qui sy

achemina lors pour decider le differend qui estoit entre ce Comte & la Comtesse sa femme: à quoy il obeit, comme aussi les estats Comingeois furent mandez tant du haut que du bas Cominge pour voir & ouyr faire raison au Comte, & tout pour le bien de la Comtesse leur dame, & l'aduantage de la couronne de France. Le Roy vint en la cité de Tholouse pour vider ce differend, à cause que ce fut lors que sa maiesté y établit le siege souverain du Parlement pour tout le Languedoch & pays de Foix, Cominge, Auraguez, Gaure, Quercy, Armagnac, Estrac, Lomaigne, Magnac & Bitorre, & Rouergue: & semble que d'entre les premiers arrests prononcez en ceste cour est celuy de la reddition des Banieres iadis ostées aux Capitoulx de Tholouse, ce que ie laisse pour ne seruir à nostre propos, & qu'il faut reuenir à l'occasion qui nous a fait parler de l'erection du Parlement de Tholouse, de l'integrité duquel nous auons fait mention en autre de noz œuvres. Le Comte, Comtesse & estats de Cominge estans à Tholouse, apres longue deliberation du Conseil, fut dict & arresté, parties ouyes respectiuelement d'un & d'autre costé, que la Comtesse demoureroit en liberté, & iouiroit de la moitié du Comté sa vie durant, & aduenant qu'elle decedast auant son mary, il possederoit tout iceluy Comté paisiblement, mais sa vie durant tant seulement: fut en outre ratifié par la Comtesse le don fait au Roy qu'elle nomma derechef son heritier, au cas que sa fille mourut sans hoirs: comme elle feit, & ainsi decheoient le Foixien & l'Armagnageois de la succession pretendue, la vraye heritiere en ayant disposé, & remis ce pays es mains du Roy, l'incorporant à la couronne, ainsi que desia elle en auoit esté ostée par les saisies des estrangers, & par les partages faits par les Comtes de Tholouse, ainsi que nous auons dict cy dessus sur l'origine des Comtes de Foix. Le Comte Matthieu aussi donna consentement, pour l'esgard du droit qu'il pourroit pretendre, que le Roy succedast tant à luy qu'à sa femme vraye heritiere, au Comté de Cominge: & ainsi ceste dame fut conduite à Poitiers pour y viure à son aise le reste de ses iours de la prouision que le Roy luy auoit ordonnée sur ses seigneuries. Ce fut lors que le Roy partit de Languedoch, & s'en vint faire ses Pasques à Tulle en Limosin, & de là prit son chemin vers Poitiers, où il passa les festes de Pentecouste, où le vindrent visiter le Roy René de Sicile, & le Duc d'Orleans ses cousins, & là il feit son Lieutenant general monsieur le Dauphin entre les riuieres de Seine & de Somme: & ce fut lors encore que le Dauphin feit son voyage de Dieppe, & que les Anglois coururent iusques à Angers, & prindrent la Guerche, que le Duc François de Bretagne racheta par vne grãde somme de deniers du Duc de Sombreffet. La bonne dame Ieanne Comtesse de Cominge ne iouïst guere long temps du plaisir de sa liberté, car à peine eut elle demouré trois mois à Poitiers qu'accablée de vieillesse elle y finit ses iours, & fut son corps rapporté en son pays avec ses ancestres les Comtes de Cominge. Sa mort ne fut pas si tost sçeuë par le Comte d'Armagnac, qui auoit espousé la fille de la deffunte mais n'en auoit aucuns hoirs, que soudain il se saisit des places de Duret, l'Isle en Dodon, Samathan, Lombers, & autres qui estoient en la sauue-garde du Roy contre l'accord passé à Tholouse, & la submission faicte par ce Comte. Le Roy estant lors à Saulmut, on l'aduertit de ceste saisie del'Armagnageois, & des menées, qu'il faisoit avec l'Anglois, & de la leuée d'hommes faicte en Aragon par vn gentil homme Espagnol nommé Salezard, qu'il auoit mis en garnison en son pays de Rouergue: qu'il auoit suborné cest Espagnol & retiré du seruice du Roy, & que ce Salezard, & Iean de Lescun Bastard d'Armagnac faisoient des courses sur les terres de sa maiesté sans nul respect ny esgard de celuy à qui ils auoient à faire. Toutes lesquelles choses considerées, auant que d'aller de voye de fait, le Roy vñant de conseil, ainsi qu'il souloit en tous ses affaires, il enuoya quelques gentils-hommes de sa maison l'admonester de rendre ce qu'il auoit pris en Cominge, sçachât biẽ qu'il n'y auoit droit aucun à quereller, & de faire sortir les soldats qu'il tenoit en garnison au pays & Côté de Rouergue appartenant à sa maiesté, & de ne point faire aucun traité avec les Anglois. Le Côté d'Armagnac feit aussi peu d'estat des lettres & messages du Roy, & depuis des iussions du Seneschal de Tholouse, auquel ressortissoient iadis les pays de Cominge & d'Armagnac, veu qu'il feit pis q̃ iamais, & sauça plus sur les cõquestes, luy seblât aduis qu'il auroit quelque grãd support, & q̃ le Foixien & autres ses voisins l'aide-

l'aideroient, & que le Connestable qui auoit espousé sa cousine d'Albret, soustiendroit sa querelle, mais il fut deceu, veu que son propre frere le Comte de Perdrigac, & de la Marche ne feist onc semblant d'entendre à sa deffence: Ceste obstination malicieuse estant desplaisante au Roy, luy feist oublier tout les seruices qu'il auoit receus du pere de ce Comte, mort pour la querelle sienne à Paris: de sorte qu'il despecha monsieur le Dauphin avec mille lanciers pour aller en Languedoch & Rouergue, & en chasser les compagnies de Salezard. Estant le Prince du Royaume arriué à Rhodes, il pratiqua si bien que Salezard quitta, & les places qu'il tenoit, & les compagnies que le Roy luy auoit données, sur lesquelles il mit des Capitaines à sa deuotion, & Salezard fut desappointé de tous ses gages, luy estant deffendu de par le Roy, de ne plus faire leuée d'hommes en son Royaume à peine de la vie. Monsieur fut à Tholouse pour prendre conseil sur ce qu'il auoit à faire, & entendu que le Comte d'Armaignac estoit retiré dedans l'Isle à Jourdain, place luy appartenant assise à quatre lieues de Tholouse, ayant vn fort Chasteau assis sur vne terrasse, ne fallit aussi d'y aller, où ayant assiégré le Comte, le contraignit de venir au Parlement, mais pensant gagner le Dauphin qui desia comméçoit faire paroistre quelles seroient vn iour ses ruses, par douces parolles, cestuy luy rendant son change, feist si bien qu'il entra en la forteresse, & s'en saisissant, constitua le Comte, son espouse, son fils puisné, & deux siennes filles prisonniers, & les feist mener à Carcassonne. Cest emprisonnement fut cause que tous les pays de Rouergue, Cominge, Armaignac & Lomaigne furent mis es mains du Roy, sauf Seuerac & Capdenac: & que Jean d'Armaignac Vicomte de Lomaigne fils aisné du Comte captif s'enfuit en Nauarre, où il auoit quelques terres craignant d'estre coffré avec son pere. Le Dauphin commanda au Bailly de Lyon d'aller assiéger Seuerac & Capdenac, qui furent rendus par composition faite avec Jean de Lescun bastart du Comte, & monsieur s'en retourna victorieux en France. Jean Vicomte de Lomaigne qui estoit retiré en Catheloigne durant que le Dauphin faisoit ses terres, s'en reuint aussi tost qu'il sceut son retour en France, & fut visiter le Comte de Foix son cousin pour le prier de moyenner la deliurance de son pere & mere, & la reconciliation de toute leur maison avec le Roy. Le Comte de Foix bien que n'eut grande occasion de ce faire, tant pour l'ancienne inimitié, & querelle d'entre les maisons de Foix & d'Armaignac, que pour la nouvelle entreprise du Comte captif sur son oncle de Cominge, si est-ce qu'encore vsa-il d'vn trait de sa generosité, & fut vers le Roy, & par les moyens & du Comte de la Marche frere du prisonnier allié de la maison de Bourbon, & du seigneur d'Albret allié du Connestable, il pratiqua si bien que le Comte d'Armaignac sa femme & enfans furent deliurez, lesquels fallut que le Foixien cautionnast, & se rendit pleige pour luy: sous laquelle condition le Roy remit les terres entre les mains de l'Armaignageois qu'il luy auoit prises, & qui plus est le Bastard d'Armaignac cy dessus nommé Jean de Lescun surnommé d'Andie fut appelé au seruice du Roy pour estre vaillant homme. Et tost apres fut fait Marechal de France, & eut le Comté de Cominge par vsufruit durant sa vie, & ce fut le dernier Comte qui onc commanda en ce pays d'autant qu'il fut vny & incorporé au domaine de la Couronne: ie dis qu'il en fut le dernier Comte non legitime & propriétaire, car il n'y auoit sinon ce qu'il plaisoit au Roy, & autant que bon luy sembloit, ains la dernière du sang des Côtes anciens de Cominge fut madame Jeanne de Bologne Duchesse de Berry, & depuis mariée au puisné, ou plustost Capdet de Foix fils de Mathieu Victe de Castelbô: & sur l'histoire de laquelle maison ie me suis vn peu arresté tant pour estre natif du pays Comingeois, & la reuerce que ie doy à la memoire de noz Princes naturels, y ayant vne obligation particuliere, que pour ce q par cy deuant vous en ont donné quelque cognoissance sinon imaginaire: & encor cecy mesme q ie vous mets en auant, me là il fallu mendier en plusieurs endroits, si obscurément on le traite, pour n'auoir feillété les pancartes & thesors des maisons anciennes, ny auoir eue communication des Cartulaires & documents des villes, es archives desquelles sont cachez les secrets de ces maisons, puis que le réps passé en noz cartiers tout estoit fait & passé par les estats du pays, ains qu'encore de nostre temps nous en auons veu la pratique. Au reste, ie treuve qu'en ce mesme temps que la cité de Tholouse fut erigée en Parlement, fut donné le premier arrest qu'on sçache sur les franchises de

Côte d'Armaignac abandonné des siens.

Monsieur le Dauphin en Rouergue. Salezard espagnol desappointé. L'Isle en Jourdain assiégee.

Côte d'Armaignac pris par le Dauphin.

Jean Vicomte de Lomaigne s'enfuit en Nauarre.

Places prises par composition.

L'an 1443 Vicomte de Lomaigne vient au Comte de Foix.

Pratiques du Comte de Foix pour l'Armaignageois.

Jean d'Andie bastart d'Armaignac dernier Comte de Cominge.

L'auteur natif de Cominge.

En Cominge les estats manioient iadis les affaires.

routes personnes abordans en France, & mettans le pied és terres suiuettes à noz Rois.

*Voy Nico-
las Bertrād
en son
histoire de
Tholouse.* Car l'histoire de Tholouse nous fait foy que les Cathalans ayans procez en la cour de Parlement de Paris, & souueraine de France pour certains Esclaues affranchis, pour auoir crié liberté & franchise estans és terres du Roy, contre ceux de Languedoch qui les auoient retenus pour le droit gardé en ce Royaume, fut dict par arrest d'icelle Cour, que les Esclaues iouyroient du priuilege du Royaume, qui ne peut souffrir les seruitudes, & que le regne de noz Rois est sur personnes libres, & l'abord en leurs terres est plein de liberté. Je voy bien la pratique de ceste loy, & l'experience nous fait cognoistre que nul peut tenir Esclaues en ce Royaume: & toutesfois (comme ailleurs i'ay dit) y en ayant iadis eu, & nous en ayant veu & les asserions, & manumissions, & establissemens, si est-ce que ne trouuōs en quel temps fut-ce, sous quel Roy, ny pour

*Grande li-
berté que
celle de
France.* quelle occasion ces affranchissemens furent establis en ce Royaume. Je dis affranchissemens les plus Royaux & souuerains, & qui ressentent le plus leur auguste magnificence qu'il est possible d'imaginer, qu'une personne estrange, de serue condition, voire presque née le carquan au col, & les fers aux pieds, l'escourgée sur le dos, traînant la seruitude du ventre de sa mere, soit affranchie pour crier France & liberté, dès que met le pied és terres de France, sans qu'il soit loisible à son Patron de luy tollir ce droit, elle estant dès-lors sous le garant du Roy des Franks, & en vne terre ennemye de toute seruitude que volontaire. Je prieroy volontiers tout rant qu'il y a d'hommes excellens en ce franc, & libre Royaume, que s'ils ont establissemēt de ceste loy, la cause d'iceluy, & en quel temps elle fut faicte, il leur plaise le publier, afin que les estranges nations puissent voir & recognoistre que ceste loy ne faisant aucune exclu-

*Le Royau-
me de Fran-
ce souue-
rain sur
tout autre.* sion, & que route sorte de serfs y estant comprise, il faut tirer en consequence, qu'il y a quelque gère de souueraineté en ce Royaume, lequel nous à esté caché, & par lequel il semble que toutes nations facent ioug à la nostre: estant plus souuerain & Royal d'affranchir vn homme, que de l'esclauer & mettre à la cadene, cestuy estant tyrannique, & se ressentant de la brutalité Barbaresque, là où l'autre est pris de la mesme nature, & de la puissance qui ne recognoit autre force que la douceur, & ne reçoit

*L'an 1443
Amurath
2. du nom
Roy des
Turs vient
en Hongrie.* seruice que celuy qui procede d'un bon cœur. Nous faisons vn meslange de l'histoire, principalement où les occurrences sont choses de consequence, ne voulons aussi passer l'ordre des ans, si l'y eschoit quelque cas de remarquable: & par ainsi le Turc Sulran Amurath second du nom ayant fait trembler la Grece sous la fureur de ses armes, dompré la Romanie, iadis Thrace, presque toute l'Empire de Constantinople, ne tenant guere plus que la grande Cité, & le goulphe du Propontide, vint se ruer sur les Hongres, & peu s'en fallut qu'il n'emportast la Prouince, y estant entré avec deux cēs mille combatans, & avec vn tel effroy de ceux du pays, que si viures ne luy eussent

*Ladislas se
couru du
Vaiuode
chasse les
Turs d'Ho-
grie.* manqué, & que Iean Huniadé ce vaillant & rant renommé Vaiuode, ou seigneur de Transsylvanie, ne luy eut fait teste, & presque contraint de se retirer, c'eut esté deslors faire des Hongres, non encor si bien adextrez à la guerre qu'ils sont à present, & n'ayās fortifié leurs villes, comme ils ont fait depuis. Mais peu de temps apres, (afin qu'il ne me faille repeter ces guerres, n'y ayant grande espace entre ces choses) la chance

*Paix faicte
entre La-
dislas &
Amurath.* rouna bien au rebours: car Amurath ayant esté contraint de demander la paix à Ladislas Roy d'Hongrie & de Poloigne descendu du sang François, & des enfans de Charles Comre d'Anjou Roy de Sicile, & icelle luy ayāt esté accordée, & icelle iurée reciproquement entre les Princes: le Pape trop zelateur, & peu cognoissant les affaires du mode, escrit au Legat d'Hongrie Cardinal du S. siege, & le tēce d'auoir accordé

*Le Pape
fait rōpre
la paix à
Ladislas.* à ceste paix, dit l'accord sans valeur, sa sainteté n'y ayant esté appelée, & dispence le pauvre Roy de son serment: lequel poussé par ce Cardinal, & forcé par les iussions du Pape, rompit sa foy, & faulça sa promesse, dont il en porta la penitence: car ayant denoncé la guerre au Turc, & cestuy protestāt deuāt Dieu de tout le mal qui s'en ensuiuroit, voire ayant prié Iesus Christ de regarder quelle estoit son intention, & quelle

*Voy Bonfi-
nie en l'hi-
d'Hongrie,
Decade 5.
liu. 6.* l'infideliré de ceux qui suiuoient sa doctrine, adioustant ces parolles: Iesus Christ si tu és Dieu (comme on dit, & nous le pensons) ie te prie de venger le tort qu'on fait à ton nom, & l'iniure que ie souffre, & fais sentir à ceux qui abusent de ton saint nom, leur faulte, & à ceux qui encor ne le cognoissent, sans qu'ils voyent comme tu sçais punir les pariures. En somme la paix violée, quoy que contre l'aduis du Vaiuode, on fut à la

guerre

guerre, & fut donnée la bataille pres de Varne cité assise sur la mer majour, plus bas vers Constantinople, que le lieu où le Danube s'engoulphe en icelle mer, & laquelle ville est au pays de Thrace, iusqu'ou les Chrestiens auoient pouruiuy le Turc, ayans trauersé le mont Heme, tant ils couroient apres leur ruine. La bataille (dis-je) fut donnée à Varne, où estoit passé Amurath reuenue d'Asie en Europe avec forces, & campa entre Varne, & Galiachia, ou Galata qui fut iadis bastie par les Gaulois apres le sac de Rome sur vn Promotoire, ainsi que Varne est assise sur vn autre, & pres vn petit goulphe de mer, en laquelle les Chrestiens estans deffaits, quoy qu'eussent fait vn grand massacre de Ianissaires : (car ce Roy Amurath fut le premier qui establit ceste garde de son corps) en fin le pauvre ieune, & vaillant Roy Ladislas fut occis delaisié par Coruin qui s'enfuit en Walachie: le Cardinal Iulian fut occis en fuyant, d'autres disent que ce fut en combatant vaillamment, & le Waiuode se retira avec ses forces, & recueillit tant le corps du Roy que les soldats esgarez, pour empescher l'insolence de l'aduersaire, pour lequel Dieu combatit alors, pour punir les parures des nostres, qui deuoient plustost aduier aux moyens du Barbare que de luy accorder la paix : mais icelle iurée, ny auoit raison de la violer, trop bien se deuoient tenir sur leurs gardes, & se contenter des pays que le Turc leur auoit rendus, attendans l'occasion que la faure yint de luy, & que iustement ils luy peussent faire la guerre. Mais reuenons aux affaires de France: les Anglois voyans succeder tout comme à souhait au Roy de France, se resolurent aussi à la paix, & pour ce en l'an de nostre salut mille quatre cens quarante quatre, furent enuoyez par leur Roy Henry le Comte de Suffort, & le seigneur de Rooz, vers le Roy estat à Tours pour moyener la paix: lesquels ouys, & les matieres estas debatuës, y ayant tousiours des difficultez pour les excessiues demandes des Anglois, il n'y eut point aussi aucune conclusion de paix, qui demandoit vn plus long trait, neantmoins y eut il trefues accordées entre les Rois pour dix-huict mois, durant lesquelles on dresseroit les pratiques d'un accord final, afin que desormais on veit la fin d'une si longue discorde. Et afin que les Anglois ne s'en retournassent sans auoir fait quelque exploit, fut traité le mariage de leur Roy Henry avec madame Marguerite d'Anjou fille du Roy René de Sicile, & niepce de la Roine de France, les fiançailles en estant celebrées par parole de futur : ce que fait, les deputez de Henry s'en retournerent en Angleterre. A Tours encor fut estaint vn commencement de feu de discorde allumé entre les ministres, & officiers du Roy, & du Duc de Bourgoigne, si bien que les matieres se disposans, & le Dauphin bouillant & remuant, fut tout prest de se iecter sur la Bourgoigne, & le Duc Philippe faisant ses preparamens pour le recevoir: mais les Princes s'y entre-mettans moyeneurs de l'accord, ce feu fut assoupy, & les troupes congées d'une part & d'autre, n'estant lors besoing d'irriter le Duc Bourguignon qui auoit la plus-part des Princes du sang à sa deuotion, & plus d'argent beaucoup que le Roy, & la France espuisée de moyens, & les Gentilshommes estans las & faschez des guerres ciuiles. Et l'occasion de cecy estoit procedé de ce que les troupes que le Dauphin auoit, s'estoient iectées sur la Bourgoigne, pillas & desrobas par tout, contre lesquelles estant venu le seigneur de Beaumont Mareschal de Bourgoigne en deffit quelques vns, & les rechassa iusques sur les terres du Roy: de quoy se picquant le Dauphin, & luy estant aduis que le Bourguignon entreprist sur luy, se resoluoit aussi de luy faire la guerre, qui fut röpue & appaisée par les moyes que j'ay dit cy dessus. Ce-pendant le Roy qui aymoit son cousin, & beau-frere Charles d'Anjou Comte du Maine, de Gien, & de Mortaing, pratiqua le mariage d'iceluy avec madame Isabeau de Luxembourg sœur de Louys Comte de saint Pol, par le contract duquel les Comtez de Guise, & de Liney, & la seigneurie de Nouion escheoient au Comte du Maine, à la charge que le Comte de saint Pol, pourroit retirer le seldit Comté de Liney, & que le reste des terres du deffunt Côte de Liney leá de Luxembourg son oncle luy viendroient aussi en propriété: mais s'obligeoit de partager sa sœur, & luy donner les seigneuries de Brou, Mommiral, Anthon, la Bazoché, Goyet, Nogent le Retrou, Riuaire, la Ferriere, Montigny, Mont-landon, Pierre-Coupe, & autres qui auoient esté aux feuz seigneurs, & dame de Bar, és pays Chartrain de Beaulce & du Perche, estant daté le contract l'an mille quatre cens quarante trois, & neufiesme de Ianuier, qui à nostre supputation est l'an mille quatre cens quarante quatre. Auquel

H h h iiii

temps, & an, & au mois de Feburier, & quatriesme d'iceluy, le Roy escriuit lettres de
proces iussion à la cour de Parlement de Paris, afin qu'on renuoyast tous les proces des pays
ostez à la de Languedoch, & Duché de Guienne iusqu'à la riuere de Dordonne au Parlemēt
cour de pa- de Tholouse lors erigé, ainsi que i'ay dit cy dessus.
ris pour en
meyer à
Tholouse.

*Voyage du Roy à Mets en faueur de René Roy de Sicile : & entreprise
 du Dauphin sur les Suisses, & autres diuerses matieres.*

CHAP. CV.

L'AN 1444.
 François
 trop amou-
 reux de la
 guerre.



E tout temps les François ont esté si amoureux des armes, tant con-
 uoiteux de gloire, & pour dire tout à vn mot, si ennemis de repos, &
 oisueté, qu'on ne treuve guere qu'ils ayent vescu longuement en
 paix, ains la guerre leur manquant, où ils la font allé querir loing
 d'eux, où ils se sont entre-batus ensemble: de cestuy en ayans l'expé-
 rience en ce qu'auons leu iusqu'icy, de l'autre point toute l'histoire
 en est pleine, mais de fresche memoire en ce temps & an de mille

Cause des quatre cens quarante quatre, on en veit la pratique par les entreprises, tant du Roy
voyages du mesme, que de son fils aisné Louys Dauphin de Viennois, l'un vers les Suisses & fron-
Roy, & du tieres de Germanie, & l'autre vers les pays de Lorraine: or faut il sçauoir la cause de
Dauphin. l'un, & de l'autre voyage. Quant à celuy du Dauphin qui fut en Allemaigne, il y a

premiere
raison alle-
guée du
voyage du
Dauphin
en Suisses.

plusieurs occasions, & toures vray-semblables, mais les vnes plus que les autres: car
 vous sçaez la haine qui estoit entre la maison d'Austriche, & les Cantons des ligues
 des Suisses pour la seigneurie d'aucunes villes: or Sigismond Duc d'Austriche voyant
 son frere Federic paruenue à la dignité Imperiale, le sollicita aussi à recouurer les terres
 que les Suisses leur detenoient, & d'assuictir encor' vn coup ceux qui tant leur auoient
 donné de peine. Les moyens y sont ouuerts les plus beaux du monde, à sçauoir la tref-
 ue entre les Rois de France & d'Angleterre, leurs pays chargez de soldats, & desquels
 ils voudroient estre deschargez, & la Noblesse impaciente de viure en repos: & que
 pour cest effect, on enuoya en Frâce & que le Dauphin se declaira chef des troupes,
 auxquelles s'aioignirent & François & Anglois ensemble, comme allans à vn butin
 commun, & s'associans en esperance d'une ligue perpetuelle: voila quant à la pre-
 miere raison qui a quelque verisimilitude, si l'Empereur Federic d'Austriche, esleu

sigismond
Duc d'Au-
striche.

apres le trespas de son oncle Albert, eut eu le moyen de ce faire, & si l'alliance des
 deux maisons eut esté si grande, voire faut il adiouter si les Princes de l'Empire luy
 eussent voulu endurer, eu esgard à l'alliance des Cantons faicte avec l'Empire. A quoy
 on peut respondre que Federic faisoit ces menées par sous-main, & sous l'esle du Pape
 Eugene, & gratifié par la maison d'Anjou, qui auoit vent en pompe en cour, afin que
 si Eugene faisoit rien contre René d'Anjou, l'Empereur poulast à la roüe contre luy
 au Concile de Basle: & là où il s'affectionneroit à la cause du Prince Angeuin, comme
 il auoit fait iusqu'alors, on rascheroit aussi de rompre l'assemblée du Cōcile de Basle,
 comme trop nuisible à l'autorité du Pape Eugene. Et ceste raison, est la seconde que
 plusieurs ont amenée de celles qui furent cause du voyage du Dauphin en Germa-
 nie: plusieurs estimans que le Pape Eugene, & non autre sollicita le Roy Charles sep-
 tiesme d'enuoyer les troupes des Pillards sur la frontiere de Sueue, & empeschast le
 dessein du Concile de Basle sur la creation du nouveau Pape Felix iadis Duc de Sa-
 uoye: & sur le point de le faire honorer par toute la Chrestienté pour vray, & legi-
 time Pape, & vniuersel chef de l'Eglise. Ceste raison est assez probable, eu esgard à ce

Menées a-
uue le Pape.

secondes
raisons
du
voyage du
Dauphin
au pays des
Suisses.

que le Roy auoit desia fait & presté l'obeissance au Pape Eugene, quoy qu'il eut au-
 thorisé, & receu le Concile de Basle, pour legitime & œcumenique en toures ses cō-
 stitutions, sauf en la cession faisant mention de la deposition du Pape Eugene, que l'E-
 glise de France ne voulut receuoir, le sçachans canoniquement esleu, & qu'il n'y auoit
 raison suffisante pour le deposer. Mais encor' ceste raison me semble du tout mal ap-
 puyée, & n'ayant fondement que sur quelque resuerie: quoy qu'en dient Naclere, ny
 ceux

ceux qui ont depuis glosé & augmenté la Chronique de Carion, lesquels se monstrer fort peu versez, & encore moins cler-voyans en l'histoire, disans que le Comte d'Armaignac estoit chef de ceste troupe, & armée des François & Anglois, comme ainsi soit qu'il y auoit ja long temps que le nom, & factiō des Armaignageois estoit estainr en France, & que le Comte d'Armaignac n'estoit veu ny ouy, ny pas vn des siens en ceste armée. Au reste, eux mesmes semblent (en blasmant le Pape de ceste guerre) mettre en auāt que pour l'amour du Duc d'Autriche & pour dompter les Suisses, & non pour rompre le Concile, ces troupes estoient assemblées, veu qu'ils dient (i'entens Melancthon & Pencer, qui ont souillé l'œuvre de Carion) que Federic ne gagna rien autrē cas en toute ceste guerre, qui auoit duré quarante-huict ans, sinon qu'il feit paix avec les citez de la ligue: & luy attribuent que ce fut luy qui contraignit Felix de quitter la Papauté, & qui osta le schisme de l'Eglise: & font vne autre faulte lors qu'ils ptoposent que les Suisses furent tous taillez en pieces à la veüe de la cité de Basle, mais qu'ils empescherent les François de passer oultre, desquels ils occirent six mille: ce que posons le cas que fut veritable, encor' n'estoit-ce la ruine du camp François, qui estoit (comme tient Naucler) de trente mille combatans: mais laissons ces historiens & Chronologistes qui n'ont autre soing, entente, ny desir que d'attaquer le saint siege, & faire la guerre aux Papes, & fut-ce aux despens de la mesme verité. La troisieme raison est toute de Naucler, qui la peschée des auteurs Italiens (ainsi le dit-il) disant que le Dauphin à la sollicitation du Pape Eugene, vint & pour dissiper le Concile de Basle, & pour estendre les limites du Royaume François, iusques au Rhin; ce que quand ie luy aurois accordé, ie ne penseroiy faire grand faulte, si l'auoy esgard plus à la iustice de sa poursuite, qu'à l'impossibilité de la mettre en execution, n'estant lors saison pour noz Rois de faite de si hautes entreprises, ayans la guetre en leur sein contre leurs suiets, & contre le Roy d'Angleterre. Mais Naucler a obuié à cecy lors qu'il parle ainsi: *Eugenium composita prius inter Reges pace, Delphinum cum equitatu in Basilienses concitasse. Nonnullis ipse Delphinus se velle vindicare iura domus Francie assueverat, quæ vsque ad Rhenum protendi dicebat.* Disant qu'Eugene feit premierement la paix entre les Rois, qui est vne pure faulte, & mensonge, veu qu'il ny auoit que trefues qui ne furent de longue durée: & ainsi nous reuiendrons à la premiere raison, comme à la plus veritable, qui est le secours donné aux Austriens contre les Suisses: mais reuenons à sa course, & aux choses qu'il feit durant ce voyage auant que se rendre en la compagnie du Roy son seigneur & pere. Luy donc ayant passé Langres, & tirant vers la Franche-Comté, comme il fut entre icelle Franche-Comté, & le pays des Schuits, ou des Suisses es tertes du Comté de Mombeliard, appartenant au Duc de Witemberg, qui auoit espousé Henriette de Mombeliard, heritiere d'Estienne Comte d'icelle ville & pays voisin, & voulut passer par la ville, on luy en denial l'entrée, & non seulement cela, mais pource que le Chastellain d'icelle place auoit fait des courses iusques aux terres de l'obeissance du Roy: ce qui fut cause, qu'il y mit le siege, dequoy le Chastellain fut si estonné, que sans endurer vne seule volée de canon il luy rendit la place. Louys estant dedans, & la voyant si forte, & tant biē fournie de toute chose necessaire à vn siege, ne se peut garder de dire que le Chastellain meritoit d'estre pendu, ayār rendu vne place si forte, & si bien garnie de ce qui luy estoit besoing pour la deffendre. Tant y a que le Duc de Witemberg aduertiy de cecy, enuoya vers son Altesse la prier de luy rendre la ville, ce que Louys luy ptomit de faire: neantmoins y mit il garnison, & s'achemina en Suisse, & iusqu'à la veüe (comme i'ay dit) de Basle, pres les portes de laquelle il mit quelque troupe de caualerie, pour empescher que personne ne vint au secours des liguez qui luy estoient venues au deuant pour le combattre: & ce fut lors qu'il feit celle grande deffaiete mentionnée cy dessus, mettant en pieces tous ceux qui vindrent l'assaillir. Ie ne veux flaret les nostres, ny abaisser la gloire des Suisses qui ont le bruit (& non à tort) entre les plus vaillans & assurez guerriers de la terre, veu qu'au premier rencontre les nostres furent repoussez, & y mourut le Bourgu Moine, qui estoit celuy qui conduisoit les François pour le secours de la maison d'Autriche, & la mort duquel fut cause que le Dauphin ne passa plus oultre guere, ne sçachant les adresses, & tout le pays se merrant en armes pour venger ceste deffaiete fut les passages: ce neantmoins son Altesse prit sainte Iolite, & Vandelieure, &

Naucler
volume 3.
de sa Chronologie, generation 49
Chronique de Carion.
liure 5.

Contrarie-
te au dire
de Melan-
cthon.

Liure de
Carion cor-
rompu par
Melanctho
& Pencer.

Deffain sup
posé du
Dauphin
allant en
Suisse.

Faulte en
Naucler.

Mombeliard
Comté com-
me venu
aux Ducs
de Witem-
berg.

Dist du
Dauphin
contre le
Chastellain
de Mombeliard.

Ceste deffai-
ete fut pres
l'hospital
S. Jacques
non loing
de Basle.

L'ā 1444.
Places pri-
ses sur les
Suisses par
le Dauphin.

Ambassadeurs de l'Empire, & du Concile vers le Dauphin. s'arresta là quelque temps, ce qui donna soupçon aux Cardinaux estans à Basle, qu'il voulut les assieger & forcer de rompre le Concile. A ceste cause on enuoya vers luy pour sçauoir son intention, & furent deputez pour ce faire l'Euesque d'Ausbourg, & vn docteur, & quelques gentils-hommes Allemans, luy demandans qui le mouuoit d'inquieter les terres de l'Empire, & d'y entrer dessus avec son armée, ceux cy parlerent pour le Roy des Romains Federic, ce qui monstre, ou qu'il n'estoit de la meslée, ou qu'il faisoit bonne mine pour ne point offencer les peres du Concile: mais les Cardinaux de la part de leur assemblée le Cardinal d'Arles, & celui du tiltre de saint Calixte, & plusieurs docteurs, & des Citoyens de Basle vindrent pour le supplier de ne donner aucun empeschement à chose tant necessaire pour tout le monde que ce S. Concile: auxquels le Dauphin respondit (ainsi que seirent ses Ambassadeurs au Concile) qu'il n'auoit charge aucune de s'attacher ny au saint Empire, ny à la sacrée assemblée des Prelats de Basle, ains seulement en vouloit-il aux Suisses pour des raisons qu'il ne vouloit point deduire. Ce fut lors que le Duc de Wirtemberg le seit semondre de sa promesse touchant Mombeliard, à quoy il satisfeut, & ayant gasté, pillé & rauagé le pays d'Else, non sans grande perte des siens, il s'en vint vers son pere le Roy Charles qui estoit en Lorraine, & la cause pourquoy ie m'en vay vous la discourir. On dit communément que de petite extincelle vient grand embrasement, & de peu d'occasion vne logue querelle: aussi la cause qui fut motiue du voyage du Roy en Lorraine fut telle:

Epinal ville en Lorraine se donne au Roy René. Epinal est vne petite ville en Lorraine suiectée iadis à l'Euesque de Mets, & du patrimoine de l'Eglise: or les habitans d'icelle ayans quelque contention avec l'Euesque de Mets Contad Boyer duquel auons parlé cy dessus, & qui estoit au seruice du Roy René lors qu'il fut pris par le Duc de Bourgoigne, tascherent aussi de se emanciper de son obeissance, & se soumettre à la iurisdiction du Roy René Duc de Lorraine, & nouvellement de retour de son voyage d'Italie: mais l'Euesque rompant leurs desseins y vint tout à temps avec forces, & les contraignit de faire ioug sous luy. Quelque grand defenseur du bien de l'Eglise que sceut estre cest Euesque, si est-ce que sa façon de proceder ne peut estre agreable au Roy René, qui dissimulant cecy, commença dresser vne autre partie à l'Euesque, car il supplia le Roy Charles septiesme, qui s'acheminait en Lorraine avec forces tant pour suivre son fils, & le second fil auoit affaire de secours, que pour dompter quelques chefs de bandes qui pilloient le pays de Champagne, & luy detenoient quelques places: le supplia (dis-je) de luy donner secours contre la ville de Mets rebelle, & desobeissante aux Ducs de Lorraine, les terres desquels les Messins auoient souuent inquietées. Et sur ce passage il faut que ie m'arreste vn peu à ce que Richard de Wassebourg dict blasmant nostre historien François Gaguin, de ce qu'il dict, que le Roy René s'attribuoit la seigneurie de Mets, & maintenoit que les Messins ne l'ayans que par engagement, ou (si voulez) vendition à eux faite par Godeffroy de Buillon, cela ne pouoit preiudicier aux successeurs au peril, & dommage desquels le susdict Godeffroy ne pouoit aliener ceste piece: & produit Wassebourg des raisons assez maigres contre Gaguin pour ostet aux Ducs de Lorraine ceste place, disant qu'il n'a rien leu es histoires anciennes, ny es faits & gestes des Euesques de Mets, comme si nous qui escriuons touchions tout ce qui se fait de signalé par noz histoires, & si les anciens auoient tout redigé par escrit, veu que des choses les plus necessaires, ces bonnes gens n'en ont donné que les simples lineamens ombrageux sans y accommoder aucune couleur: & que les auteurs des vies des Euesques de Mets n'auoient affaire pour le prouffit de leur Eglise, de mentionner ceste alienation faicte par Godeffroy de Buillon. Au reste, quant au passage qu'il allegue de frere Gerard Fraget, la Chronique duquel escrite à la main i'ay veüe, où il nomme vn certain Baudouin Comte de Mets, suivant Godeffroy au voyage de la Terre sainte, faict plus contre que pour luy: & il se trompe grandement lors qu'il dict que les Messins n'auoient point pour lors Godeffroy pour seigneur, ains vn Comte: car par là il monstre que l'Euesque aussi ne leur commandoit point, & que la seigneurie n'appartenoit aux habitans, ains au Comte. Mais le bon homme n'aduisé pas que le mot de Comte lors estoit d'office, & non de seigneurie, & que ce Baudouin allant avec Godeffroy le suiuit comme tenant de luy, & estant son Lieutenant & gouverneur pour luy au pays Messin, & qu'en telle qualité il le seruit de sa personne. Et alleguant qu'il

qu'il se treuve des lettres del'Empereur Henry quatriesme du nom qui viuoit apres ce Duc Godeffroy,monstrans que l'Empereur y estoit recogneu, il ne nous dict rien de nouveau,nous sçachans bien que tant Mets que tout le pays Lorrain sont de la cõrribution del'Empire,depuis la faute des Carlouinges qui les y soumirent ainsi que j'ay fait voir cy dessus:par ainsi ne faut reiecter ceste opinion de Gaguin, ny d'autre la soustenant,puis qu'elle est aussi aisée,& plus à deffendre que ce qu'il en dict au contraire:& que si les Messins festoient emancipez,cela prouenoit plus d'vsurpation que de droiture. Le Roy donc pour gratifier son beau-frere,& sous couleur de se trouuer au pourparler de Nancy avec les Anglois pour le fait de la paix qui se deuoit là rraiter aux nopces de la fille d'Anjou avec le Roy d'Angleterre, conduit (comme dict auons)vne grosse armée,& passant par le Langrois fut aduertie des deportemens du bastard de Vergy faisant plusieurs torts & dommages sur les terres tant de Champaigne que de Lorraine(car il estoit demouré seul d'enre les Escorcheurs & Retõdeurs tenant la campagne) ne fallir d'y enuoyer forces:mais le Bastard se soumit, & sans coup ferir,on faire aucune resistance rendit les places vsurpées par luy en Champaigne:voire restitua il le Chasteau Darnay,quoy qu'il dict auoir presté de l'argent desus au Roy de Sicile,& qu'il le detenoit par engagement:& quoy que la place fut auillaillée,& réparée & forte à merueilles,si est-ce qu'il la mir es mains du Roy qu'il ce la fait propre. Les habitas d'Espinal ce-pédant voyas leur bon,s'adressent au Roy Charles sçachans q l'Euesque de Mets ne s'attequeroit point à vn si grand Monarque,& se donnent à sa maiesté aumois de Septembre M.CCCCXLIII.laquelle place il garda depuis sans qu'il fut possible à l'Euesque ny pat ses prieres,ny par le moyen des grands qu'il y employa pour gagner le Roy,iusques à l'en faire prier par l'Empereur, & par le Pape,de l'en faire venir à ceste composition. Il est vray que le Roy craignant que son ame fut chargé de retenir le bien d'aurreuy,quoy que les habitans se fussent donnez à luy,il presenra à l'Euesque Conrad venu en Cour pour cest affaire, autant de reuenue dedans le Royaume que ceste place luy pourroit valoir:mais l'Euesque s'opiniastrant & ne voulant que sa piece,cuidant qu'à la lõgue,il adouciroit le Roy,il se veit du tout frustré de son attente, car il n'eut ny Espinal ny autre recompence. Cependant le Roy vint assieger Mets,menaçant de ne iamais leuer le siege qu'il n'eut & ville & Citoyens à sa discretion,pour venger sur eux, les brauades qu'ils auoient faittes aux suiets du Roy René es pays de Bar & de Lorraine,tant durant sa prison en Bourgogne,que son absence en Iralie.Aussi s'opiniastroit il grandement, & y fut plus de cinq mois,reduisant les habitas à telle necessité,n'ayans plus de viures,que si messire Pierre de Brezé lors Seneschal d'Anjou,& depuis de Normandie, qui gouernoit paisiblement le Roy,n'eut parlé pour eux, c'est chose asseurée que le Roy eur fait ce dequoy il les auoit menacez.Cestuy neantmoins gagné par ceux de la ville, remonstra au Roy le peu qu'il prouffitoit en ce siege,les affaires qu'il auoit ailleurs,le deffaut de viures,la maladie du soldat,& en fin le peu qu'il luy reuiendrait de ceste prise, & (suiuant qu'il estoit embouché)que ce seroit irriter l'Empereur contre luy,assez desia esmeu pour les courses & deportemens de Monsieur le Daufin,& qu'il auoit assez d'ennemis,sans en faire de nouveaux:qu'il valoir mieux cõposer avec les assiegez,& appaier les choses tandis qu'avec honneur on le pouuoit faire qu'attendre la fin, qui (paraenture)leur pourroit mal succeder.Le Roy luy prestant l'oreille enrendir à composition,que le Roy de Sicile n'osa refuser, voyat le long temps qu'on auoit esté au siege,& fut telle que les Messins demoureroiēt en leurs franchises & libertez,sans preiudice routesfois des droits par le Roy René pretendus comme Duc de Lorraine & desquels il seroit debatue en aurre saison,& par arbitres esleus d'une parr & d'autre. Qu'ils liureroient au Roy Charles deux cens mille escus d'or pour les frais de son armée,& grand nombre de vaisselle d'or & d'argent pour son seruice, & qu'ils quitteroient au Roy de Sicile cent mille florins à luy prestez par la cõmunauré de ceste ville:& ainsi demoura ceste querelle,& pretensio du Duc de Lorraine pendue au croc, & encore le procez à iuger, le Roy leua le siege & s'en vint à Nancy,où le fut trouuer presque toute la noblesse de France,le Roy ayāt en sa compagnie la maison d'Anjou,& de Lorraine,à sçauoir ceux de Vaudemonr lors d'accord, & alliez avec le Roy René,le Comte de Richemont Connestable,les Comtes de Dunois,de Foix de

Bastard de Vergy vsurpe des places en Champaigne.

Bastard de Vergy rend au Roy ses places. Espinal rendu au Roy par les habitans le choisissans pour seign.

Cité de Mets assiegee par le Roy Charles 7.

Longueur du siege de Mets. Pierre de Brezé Seneschal de Poitou l'auide la paix pour les Messins.

Quel fut l'accord entre les Rois & ceux de Mets.

Le Roy vint à Nancy.

L'an 1444

*Arrivée du Dauphin à Nancy.**Marguerite d'Anjou épouse par Ferry de Lorraine.**Trefue prolongée entre les Rois**Archevesque de Treves vient à Nancy vers le Roy, & pourquoy.**Ligne du Roy avec l'Empire. Reiglement de la gend'armie, & establisement des gens d'ordōnances.**Comme payée iadis la gend'armie.**La Duchesse de Bourgoigne vint vers le Roy et la raison.*

S. Pol, les Roines de France, de Sicile & d'Angleterre, Madame la Dauphine, la Duchesse de Calabre espouse de Monsieur Iean d'Anjou fils aîné du Roy René, & fille du Duc de Bourbon nommée Marie: la Comtesse de Vaudemont nommée Marie fille du Côte de Harcourt, Yolad d'Anjou fille du Roy René, & fiacée à Ferry de Lorraine fils aîné du Comte de Vaudemont, & autre grand nombre de Seigneurs & dames assemblez pour tant de mariages qui se deuoient là sollemniser pour l'vnion des Rois de France & d'Angleterre, & des maisons d'Anjou & de Vaudemont, qui encoren'estoit bien assurée. Bien tost apes arriua monsieur le Dauphin suiuy du seigneur de Chastillon frere du Comte de Laual, du Comte de Dampmartin, des Seigneurs de Bueil, de Scissac, Commercy, & plusieurs braues Capitaines pour assister au mariage de ses cousines d'Anjou, & aux accords d'entre tant de Princes. Là vint le Comte de Suffort pour & au nom du Roy Héry d'Angleterre, auquel fut deliurée madame Marguerite d'Anjou pour la mener au Roy son mary apres grâds festins, mas carades & tournois, esquels entrerent le Roy de Sicile, & le Comte du Maine son frere, les Comtes de Foix & de saint Pol, & Ferry de Lorraine: les nopces duquel furent sollemnisées avec Yoland d'Anjou, qui luy auoit esté fiancée ia dés le temps que le Roy René, accorda avec le Duc de Bourgoigne auant que de faire le voyage d'Italie. Au reste le Comte de Suffort ayant tout pouuoir de negotier, accorda encore le prolongement de la trefue entre les Rois pour cinq ans avec libre commerce entre les François & Anglois, ainsi qu'en temps de paix on a coustume de faire, & cecy sous esperance de paix perpetuelle: accordant par le traicté d'iceluy mariage que le Roy Anglois rendroit au Prince Angeuin ce qu'il luy detenoit au pays du Maine, dont depuis il ne tint compte. Tandis que le Roy estoit à Nancy vint vers luy l'Archeuesque de Treues electeur du saint Empire & Chancelier de Gaule en iceluy, & avec luy plusieurs Seigneurs Allemans de la part de tout le corps de la Germanie pour confirmer l'anciēne alliāce qui est entre les deux natiōs Gauloise & Germanique: d'autāt q le voyage du Dauphin leur donna beaucoup à penser, & plus encore voyans le Roy avec forces si pres de la Germanie, & plus encore quand on leur dict que le pere & le fils auoient leurs troupes iointes ensemble. Mais le Roy leur osta ceste opinion, & effaçā ces impressions sinistres par eux conceües, se declairant amy & confederé des Princes Germains, & se disant prest à leur faire plaisir, ainsi qu'en auoient fait ses predecesseurs Rois de France vers les Princes & citez de l'Empire, & de toute la Germanie. Et d'autant que cy dessus j'ay parlé du reiglement de la gend'atmerie dispersée çā & là par les villes du Royaume en garnison: le Roy estant à Nancy feit faire monstres generales de toutes les troupes de la caualerie, desquelles il choisit quinze cens lances, & quatre mille archers, & cassa le reste de ce qui auoit esté appoincté en son ordonnance de l'an mille quatre cens trente neuf, distribuant ces troupes sous quinze Capitaines, chascun desquels eut cent lanciers & trois cens archiers, avec gages suffisans, & lesquels il voulut que fussent logez par les villes du Royaume, & nourris & soudoyez par le peuple, pour estre prests à marcher en tout temps lors que le Roy auroit affaire de leur seruice, & dedans & dehors le Royaume: estant deffendu ausdits gēs d'ordōnance de ne fouler le peuple, ny molester les villes, ains se cōtenter de leurs gages, & de prendre les viures au taux du Roy: afin que le peuple ne suruendit ses denrées, & que le gend'arme ne rançonast le pauvre hōme. Aussi ordonna il que les villes les payeroient & nourriroient, afin qu'ils fussent assurez de leur soulde ayans à faire aux ordinaires, & aux Collecteurs des tailles commis pour cest effect, qui leur estoit vn plus grand soulagement que ne sont à present les payeurs, des angāries desquels sur le gend'arme ie ne veux parler plus auant, me suffisant que la Noblesse, qui passe sous leurs pattes, sçait bien si ie dis verité, & si elle a sa paye entiere, & combien couste par an chascun auancement de cartier qui luy est fait: & pour le lieu où fut fait cest establisement, on nomma depuis l'edict, les ordonnances de Nancy. Le Roy sen retournant en France, comme il fut à Chaalons vint vers luy Isabel Duchesse de Bourgoigne, pour mettre fin aux articles trāsigez lors que le Roy René estoit prisonnier en Bourgoigne, afin que chascun retirast les pieces ordonnées par le traicté de la deliurance d'iceluy Roy René. Or luy detenoit le Duc Philippe Neuf-chastel en Lorraine, Clermont en Argōne, & Gondtecoutt, où il auoit mis garnison aux despens du

Roy

Roy René: & les soldats de laquelle garnison faisoient d'estranges folies sur les pays de Bar & Lorraine dès qu'on estoit tant soit peu sans leur payer leur soulde: & pour rechafter ces furies, le Roy René se deffit du pays & rerroit de Cassel en Flandres à ^{places ren-} luy escheu par sa femme, & par ce moyen le Duc de Bourgoigne luy remit en main ^{roy de Si-} les places susdictes, & deliura le pays de ces courses & pilleries: aduenant ceste execution de traité l'an de nostre salut mille quatre cens quarante & cinq: ces Chasteaux ayans esté baillez en gage, & pour responce de la somme que le Roy René auoit promis payer pour sa rançon. La cour estant à Chaalons romba malade Madame Mar- ^{Trepass de} guerite d'Escoffe espouse du Prince de France Louys Dauphin de Viennois: & en ^{la Dauphine} fin mourur regrettée de chascun pour ses verrus & bonnes graces, & la courtoisie ^{espouse du} qui la tendoit recommandable enuers chascun, & pour aymer & cherir les gens de ^{Dauphin} vertu, & sur tout les gens de lettres. Car on lyt d'elle qu'un iour Alain Charrier hom- ^{louis xi.} me de grande erudition, pour le siecle d'alors, mais laid de face, & mal proportionné de tous ses membres au possible, estant endormy sur un coffre en une chambre du logis du Roy, ceste Princeesse passant par là & l'aduisant, vint coïement le baiser, & se separant pour ce faire de la compagnie: & comme les gentils-hommes estans avec elle festonnassent qu'elle eut baisé chose si laide, elle respōdit, que sous ce corps difforme ^{Gentille et} estoit cachée la plus belle ame du monde, & que c'estoit l'esprit, & non le corps de ^{sage respō-} Chartier qu'elle pretendoit auoir baisé. Gentille Princeesse, laquelle scauoit iuger ^{ce de la} des beautez, & qui confideroit ce qui est vraiment beau suiuant que les Platonistes ^{Dauphine.} l'ont contemplé, ne se souciant de la figure exterieure, ains s'arrestant tant seulement ^{la beauté} à ce qui est vraiment en nous faict à l'image de Dieu, à scauoir à l'ame, qui est belle, ^{de l'homme} ou laide, selō qu'elle est enrichie de vertu, ou souillée de vices. Ceste dame fut mise en terre en l'Eglise cathedrale de Chaalōs, mais depuis son mary estāt Roy, la feit appor- ^{gist en l'a-} ter à Touars en Poitou pour quelque sienne affectiō parriculiere. En la mesme ville de ^{me.} Chaalons deceda la Roine d'Escoffe mere de la Dauphine rerirée en France pour les ^{Trepass de} troubles estans en son pays depuis la mort & massacre du Roy Iacques son espoux. ^{la Roine} Et sembloit que celle année là, il y eut quelque defastre coutant sur les grādes dames: car les deux sœurs du Roy d'Aragon Marie & Eleonor, l'aînée femme du Roy de ^{Garinay hi} Castille, & Eleonor la puînée ayant espousé le Roy de Portugal, moururent peu de ^{histoire d'es-} temps l'une apres l'autre, & non sans soupçon de poison, ainſi que le porre l'histoire ^{paigne l'uu.} d'Espaigne: & celle de Portugal estoit mere de la Duchesse de Bourgoigne. Laquelle ^{35. cha. 12.} estant avec le Roy prariqua si biē (ce que peut estre son mary n'eut peu faire present) qu'elle obtint de sa maïesté une suspension des apeaux de Flandres à la cour de Par- ^{Souuerai-} lement de Paris, pour neuf ans seulement: le Bourguignon desſeignant desia de faire ^{neté de Flā} par ce moyen que les Flamands ne fussent plus suiets à ressortir deuant autres iuges ^{des accor-} que ceux de leur pais, ce à quoy plusieurs fois ils auoient desia taché de paruenir, mais ^{dée pour} les Rois cognoissans l'importance de cest exemple, ny auoient point voulu entendre, ^{neuf ans au} Mais ce à quoy & les anciens, & Philippe le Bon ont failly, les modernes sont paruenus ^{Bourgui-} par le defastre du deffunct Roy François premier du nom & surnommé le grand, car ^{gnon.} luy estant pris à Paue (comme dirons en son lieu) Charles cinquiesme du nom Empe- reur obtint de son captif, ce que iamais on n'auoir peu raur à la couronne, à scauoir la souueraineté de Flandres. Et d'autant que l'Anglois auoit poursuiuy, & la trefue & le mariage pour soy avec la fille d'Anjou, le conseil trouua bon aussi que le Roy enuoyast en Angleterre pour voir si on pourroit acheminer la paix à quelque bonne fin, & si seroit possible de mettre en repos, pout l'aduenir, le Royaume. A ceste cause furēt de- ^{Seign. en-} putez monsieur Louys de Bourbon Comte de Vendosme cousin du Roy & grand ^{uoyez en} maistre: l'Archeuesque de Rheims premier Pair de France, Guy de Lual Comte du ^{Angleterre} dit lieu, & seigneur de Virré: le seigneur de Precigny Chambellan du Roy, & messire ^{pour la paix} Guillaume Cousinor maistre de requestes de l'hostel du Roy, & Estienne Cheualier ^{Princes du} Secretaire de sa maïesté: pour aller pour ce faict en Anglererre: ausquels se ioignirent ^{sang en-} les Ambassadeurs des Princes du sang de France à scauoir du Roy René d'Anjou, des ^{uoyez aussi} Ducs d'Orleans, de Bourgoigne, d'Alençon, de Bourbon & de Bretagne, rendans ^{leurs Am-} mesme fin: lesquels ne feirent ou negotierent autre eas que la prolongation des ^{bassadeurs.} dictes trefues iusques au mois de Nouembre ensuiuant de l'an de nostre salut mil- le quatre cens quarante six: & ce-pendant les deux Roys deuoient s'entre-voir entre

Rouën & Paris, ou entre Rouen & Chartres . Aussi l'Anglois enuoya son Chancelier esleu Euesque de Clocestre (Alain Chartier le nomme Adam de Moluis) & maistre du sceel priué du Roy Henry, ce qui n'emporte point l'estat de Chancelier, y ayât bien differéce entre celuy qui a le sceel ordinaire, ou le cachet du Roy, & celuy qui a les seaux du Royaume: l'un estant officier particulier de la personne du Prince, l'autre de toute la republique. Lequel Adam Moluis requit encor' que les trefues fussent prolongées jusques aux Pasques ensuiuant le prochain mois de Novembre, qu'elles auoient esté limitées: ce que le Roy accordant, enuoya vers l'Anglois le sus-nommé Cousinot maistre des requestes de son hostel, & Jean Bauart son Escuyer trenchant, pour confirmer & iurer les trefues requises. Apres ces allées & venues d'un & d'autre costé, qui n'estoient que semonces, & preparatifs de guerre, le Roy Henry d'Angleterre enuoya son Roy-d'armes lartiere vers le Roy de France luy apportant lettres d'asseurance, & par lesquelles Henry promettoit, & iuroit en foy & parolle de Roy de venir en France pour traicter la paix, & ne falliroit de passer la mer dedans le premier iour de Novembre: & pareille promesse fait le Roy au Roy-d'armes: & aussi tost fut publiée la trefue au grand plaisir de tout le peuple qui s'attendoit de voir la fin de ses miseres. Alain Chartier ne dit point que le Comte de Richemont Connestable fait ce voyage de Lorraine avec le Roy, & toutesfois la Chronique d'iceluy Connestable maintient qu'il y fut, ce qui est plus que vray-semblable, pour ce qui sy passa, & de quoy on ne peut doubter y ayant des actes publics. Ce Prince Breton partant de Parthenay, laissa madame Jeanne d'Albret son espouse malade, mais non tant qu'il pensast qu'elle en deust mourir, & toutesfois elle mourut au mois de Septébre, ce qui fut fort desplaisant à son mary, mais le dueil en fut bien tost passé, d'autant qu'auant qu'il partit de Champaigne, il contracta alliance avec la maison de saint Pol, en estant moyenné par le Comte du Maine Charles d'Anjou, si bien que le Connestable accorda madame Catherine de Luxembourg sœur du Comte de saint Pol, & de la Comtesse du Maine, laquelle il espousa l'an ensuiuant: & pour ce que ces Princes s'assemblerent sans en aduerir le Roy, le grand Seneschal de Poitou, qui gouernoit lors le Roy, à sçauoir le seigneur de Brezé, rascha d'imprimer des soupçons en l'esprit du Roy contre le Roy de Sicile, & le Comte du Maine ses beaux-freutes, & les Comtes de Richemont, & de saint Pol, comme s'ils eussent fait quelque complot contre sa Majesté, toutesfois cela s'en alla en fumée, quoy que la memoire ne s'en escoulast si tost, les Princes ne pouans oublier (que fort tard) vne iniure. Ce pendant & auant ce nopçage, le Connestable fut querir les troupes de gend'armetie, que monsieur auoit laissé à Mombeliard, & passa sur le pays de Bourgoigne, quoy que le Mareschal du pays luy voulut donner empeschement. Le Duc de Bretagne François premier du nom, aussi vint vers le Roy à Chinon, pour luy faire hommage & serment de fidelité, tant du Comté de Monfort que du Duché de Bretagne, selon que ses majeurs auoient accoustumé de le faire. Jean Comte de Clermont fils de Charles Duc de Bourbon accorda Jeanne de France fille du Roy Charles septiesme: & deux des sœurs de la Dauphine Princesses d'Escoffe vindrent en France, cuidans trouuer leur sœur en vie, lesquelles le Roy receut, & leur entretint leur train honneste, iusqu'à ce qu'elles furent pourueues: car l'une nommée Isabeau fut mariée à François Duc de Bretagne, qui en eut deux filles. Ce fut en cest an que sa Majesté depescha lettres, par lesquelles il vouloit que la Cour de Parlement de Paris eut la congnissance des causes, querelles, & negoces de l'vniversité de Paris, & en sont datées les lettres du vingt-sixiesme de Mars, mille quatre cens quarante-cinq, qui est à nostre supputation l'an mille quatre cens quarante-six, auant Pasques.

Querelle

Querelle entre le Duc de Bretagne & son frere: ceux de Genes se donnent au Roy: succez de cest affaire: trespas du Pape Eugene, & autres matieres diuerfes.

CHAP. CVI.



OMME il n'y a lien d'amitié plus ferme que la liaison du sang & parenté tant qu'il y a vnion entre les parêts, aussi n'y a il plus cruelle, & durable inimitié que celle qui aduient entre parents, & sur tout si on souffre qu'elle s'euieillisse. Je dis cecy à cause de la querelle, & differend qui s'esmeut entre le Duc François de Bretagne, & son frere Gilles de Bretagne, à cause du partage, auquel Gilles se disoit estre interessé: d'autant que n'ayant eu que la seigneurie de Châtocé pour sa part, il n'y auoit raison, tant pource que le reuenu ne suffisoit pour vn enfant de telle maison qu'il estoit, qu'aussi ceste seigneurie n'estoit en Bretagne, ains en Anjou, & que la raison vouloit que luy estant fils & heritier du Duc Breton, il eut aussi son partage au pays de Bretagne: de quoy il se plaignit au Duc son frere, & à plusieurs Seigneurs de sa suite, sans que iamais on luy fait aucune raison. Celuy qui empeschoit que le Duc ne condescendit aux requestes de son frere, estoit vn ieune seigneur Breton nommé Artus de Montauban plus beau que bon, & duquel les Annales de Bretagne parlent fort desauantageusement, iusques à dire que le Duc l'aymoit plus que raison & nature ne le permettoiet, & q'il affectio qu'il luy portoit, estoit cause qu'il ne laissa hoir de son corps pour luy succeder au Duché de Bretagne. Ce mignon voyant que le Duc l'escoutoit sur tout autre, qu'il n'y auoit homme qui ne despendist de luy, & ne festimast bien-heureux d'auoir sa grace, taschoit de faire hair Gilles au Duc, & luy mettre des soupçons en fantasie, & l'accuser d'auoir des intelligences avec les Anglois, avec lesquels il en auoit dès son enfance. Or ce qui faisoit ioüir ce roller au seigneur de Montauban, estoit le desir d'empieter les seigneuries qu'auoit ce ieune Prince, lequel ayant espousé en son enfance François de Dinan dame de Chasteaubriand, Montafiland, Beaumanoir, & autres belles seigneuries, fil mouroit par son moyen, il luy seroit aisé avec le credit qu'il auoit enuers le Duc, d'espouser la dame de Chasteaubriand, & de se faire si grand, qu'il n'y auoit seigneur en Bretagne qui luy osast faire teste. Cecy estoit cause que le Duc ne pouoit parler qu'à regret à son frere, & luy tenant quelque propos, ce n'estoient que rigueurs & menaces: ce qui fut cause que le seigneur de Chasteaubriand (aucuns luy donnent aussi le tiltre de Rays ainsi que j'ay dit cy dessus & le font Marechal de France, ce q'ie ne peux me persuader quant à l'estat de Marechaucée) se retira és terres de son espouse. Le Connestable qui estoit en cour sçachant cecy, vint en Bretagne pour estaindre ce feu de diuisió d'entre ses neueux, & moyenna tant que le Duc vint de gracieuseté vers son frere, & le rappella en sa cour: mais dès que le Connestable se fut retiré à Parthenay, & de là au pays de Barrois pour aller espouser sa nouvelle accordée, Gilles s'en alla aussi au Guilledo qui est vn fort Chasteau assis sur la mer, appartenant à sa femme. Ceste retraite, & le lieu où elle estoit adressée donna plus de hardiesse & d'argument de parler plus hardiment aux liguez du seigneur de Montauban, si bien qu'on feut tant que le Duc se tint pour tout assésuré que son frere Gilles conspiroit contre son estat, & qu'il auoit escrit au Roy Henry d'Angleterre, pour luy donner entrée en Bretagne. Et afin que personne ne blasmast leurs menées, ils conduirent le Duc iusques à là qu'il vint vers le Roy à Chinon, luy remonstra les trahisons, monopoles, coniurations, & felonnie de son frere, les intelligences qu'il auoit avec l'Anglois, les lettres que tous les iours il enuoyoit & receuoit, & le danger auquel il mettoit son pays par ces façons de faire. Les calomniateurs pousoient à la rouë, remonstrans à sa maiesté que si Gilles n'estoit empoigné que la Bretagne ne seroit point en repos, que neármoins ne falloir q'ce fut le Duc qui en feut faire la saisie, afin qu'on ne dist que la querelle du partage, & nó les conspiratió du seigneur de Châtocé estoiet cause de son emprisonnement.

*Le Roy cir-
conueni en
uoye gens
contre Gil-
les de Bre-
tagne.*

*Gilles de
Bretagne
pris à Guil-
ledo.*

*Seign. s'op-
posant à la
condemna-
tion de Gil-
les.*

*Gouverne-
ment de
Genes fort
inconstant.*

*En quel-
tēps les Ge-
neuois cré-
rēt leur pre-
mier Duc.*

*Ingratitu-
de des Ge-
neuois vers
Dominique
Fregose*

*L'an 1446
Genes prise
es mains du
Roy Char-
les 6.*

*Genes don-
née au Duc
de Milan.*

*Duc de Mi-
lan quitté
par les Ge-
neuois.*

En somme, le Roy, croyant leur rapport contenir verité, accorda de le faire saisir au corps, & le liurer au Duc, qui luy deuoit faire son procez: & donna vne bonne troupe de gend'armes aux gens du Duc pour faire ceste prise, lesquels allerent à Guille- do le vingt-sixiesme du mois de Iuing mille quatre cens quarante six, où Gilles estoit & sa femme, & sa belle mere Catherine de Rohan, & quelques archers Anglois, qu'il auoit fait venir de Normandie, ce qui donna vne grande enjambée sur luy à ses en- nemis, puis que les Anglois estoient à son ordinaire. Les hommes d'armes de France se presentent deuant la place, ausquels il feit ouurir ne se desiant point d'eux, mais il se veit aussi tost saisy au corps & mener prisonnier à Dinan. Là fut-il mis sous la garde des plus grands ennemis qu'il eut au monde, & des vrais agents & ministres d'Artus de Montauban, qui depuis le menerent à Chateau-briand, attendans la resolution des estats de Bretagne que le Duc feit assembler à Rhedó pour cest affaire. Ausquels comme les officiers du Duc conclussent à la mort, & proposassent plusieurs crimes, auoit esté commis par le Prince, & que desia la plus-part y condescendit, le seigneur de Combour & l'Abbé de Busay, & deux ou trois autres s'opposerent à la sentence de mort: ce qui fut cause qu'on différa de l'executer, & qu'il fut en prison longuement, & de la mort duquel nous parlerons au temps & année qu'on luy feit souffrir iniuste- ment. Entre les estats & seigneuries les plus inconstans en leur gouvernement, & les plus suiets aussi à changement qu'on aye veu, ny leu par hystoire, a esté la republique de Genes, laquelle bien que porte tiltre de libre, si est-ce que sa liberté a plus de seruitude beaucoup que celles qui sont mesmes sous la puissance d'un Monar- que, quoy que fascheux en son gouvernement. Car ces pauvres Geneuois am- bicioeux & hauts à la main plus que puissans, ne pouuans supporter le commande- ment de leurs propres citoyens ont esté contrains se sous-mettre souuent ou à leurs voisins, ou aux estrangers: & tout aussi tost faschez de tels Seigneurs reuenir à leur pre- mier estat populaire, & soudain à l'Aristocratique & icelle de peu de durée, les plus grands taschans chascun à part soy de se faire chefs & Seigneurs de ceste republi- que, & surquoy il nous faut repeter vn peu de plus haut l'hystoire. Les Geneuois s'es- tans gouuernez par l'autorité populaire, & grand Conseil de leur Senat, iusqu'à l'an de nostre salut mille quatre cens vingt-sept, ils créerent vn Duc à l'imitation des Ve- nitiens, & non avec vn heur & sagesse pareille, & le premier desquels fut Dominique Fregose homme illustre & excellent, lequel toutesfois ils recompenserent de ses faits heroïques fuiuant qu'un peuple ingrat a de coustume de recognoistre les biens & plaisirs que l'on luy fait: car luy ostans son office, quoy que perpetuel, ils luy feirent espouser vne prison, n'usans point de plus doux traitement à son frere, & cecy seule- ment pource qu'ils auoient esté vaincus sur mer par les Venitiens, comme si la vi- ctore estoit suiète à la fantasie & volonté des chefs de guerre. Et fut la principauté donnée à la maison des Auries, desquels estoit sorty cest André Dorie qui tant a fait parler de luy de nostre temps, estant fait Duc Lucian Dorie, & apres luy Pierre Dorie lesquels occis en bataille ils feirēt Duc Nicolas Guasco, auquel fut donné l'Isle de Me- telin (ditte iadis Lesbos) par Calo-Ian Emp. de Constantinople. A ce Guasco succeda Antoniort Ardone, mais cestuy mort, les Geneuois furent sans chef à cause des factiōs Guelphes & Gibelines, & pource ils se retirerent à garant vers le Roy de France Charles sixiesme, qui leur donna pour chef & gouuerneur le Marechal Bouciquault, lequel ils ne peurent supporter, soit qu'ils n'aiment aucune espee de gouvernement, ou que les François se comportassent rudement en leur endroit, se donnerent à Philippe Marie Duc de Milan. De l'obeissance de cestuy cy ils s'emanciperent de des- pit qu'eux ayans vaincu le Roy Alphons d'Aragon l'an mille quatre cens trente cinq, & faits prisonniers tant luy que le Roy Iean de Nauarre, neantmoins le Milanois de- liural vn & l'autre sans appeller aucun Geneuois au Conseil, & sans rien donner à leur Senat pour la rançon de ces Princes. Ce fut lors qu'ils créerent huit Capitaines de la liberté: mais quoy? cecy ne leur fut agreable, & pource vindrent à l'election d'un Duc nommé Isuard Guarre, que tout aussi tost ils deposerent, & mirēt en sa place Thomas Fregose fils de celuy Pierre Fregose qui auoit conquis l'Isle de Chypre: contre ce- stuy s'esleua son propre frere nommé Baptiste Fregose qui le chassa de son magistrat, où il fut remis puis apres. En fin ce Thomas fut chassé par Iean Anthoine Flisco ou Fiesco.

Fiesco : & fut mis en son lieu Raphaël Adorne nepueu d'Antoniort Adorne mentionné cy dessus, lequel fallut que quittaſt la dignité, à cause des ſéditions; eſtant eſſeu Batbane ſon couſin, qui fut Duc enuiron vn mois, en l'an de noſtre ſalut mille quatre cens quarante-quatre : car Iean Fregofe & Iean Anthoine Fiesco l'en chaffetent. Iean Fregofe ſ'eſtant ſaiſy de la dignité, en fut deietré par ſon couſin Perin Fregofe, & à ceſte cauſe il ſ'en vint en France demander ſecours au Roy, & le ſupplier d'enuoyer forces à Genes, luy promettant de luy liurer la ville. Le Roy luy donna quelques gentils-hommes pour l'accompagner & prendre poſſeſſion de la ville de Genes, à ſçauoir l'Archeueſque de Rheims, le ſeigneur de ſainct Valier, le Senéſchal de Provence qui lors eſtoit Meſſire Taneguy du Chaſtel, & Iacques Cœur grand Theſorier de France : leſquels ſ'arreſtans à Marſeille, enuoyerent Fregofe deuant ſur vne galere à tout trois cens hommes, & vn gentil-homme François nommé Guillaume Baſtard de Poiſtiers & ſils naturel du Comte de Valentinoiſ, pour prendre poſſeſſion au nom du Roy de la cité de Genes. Mais Iean Fregofe traître auſſi bien au Roy, qu'à ſa ville, eſtant à Genes, & ayant eu entrée par le moyen de ceux de ſa faction, arbora bien les enſeignes du Roy ſur le port, & ſur les murailles, & allant par ville en trameſuiuy de trois cens François, & grand nombre des ſiens, crioit, viue le Roy : afin qu'à ce cry le peuple ſ'eſmeut, comme il feit, & le conduir au Senat, où il ſe feit créer Duc par force, & par le moyen des François. Ce fut lors qu'il oſta ſon maſque, & ſe le Baſtard de Poiſtiers demandant que la place luy fut miſe en main au nom du Roy ſelon la conuention faiſte, on luy commanda de vider la cité & que Iean Fregofe en eſtant Duc, on n'auoit affaire d'autre gouuerneur. Ceſtuy n'ayant la force ſuffiſante pour dompter ce tyran, ſ'en reuient à Marſeille, & faiſt entendre aux Seigneurs deputez les deportemens de Fregofe : leſquels vindrent iuſques à Genes ſemmonnans Fregofe ſoy diſant Duc de Genes, de tenir ptomeſſe au Roy ſuiuant qu'ils en auoient les lettres & conuentions ſcellées tant de luy que de ſes aliez : mais il leur reſpondit reſoluément, qu'ayant conquis les armes au poing la place, il la deſſendrait l'eſpée aux mains à quiconque luy voudroit quereller : & ainſi fallut que noz gens ſ'en retournaffent à tout leur courte honte. Autrement eſt racompté cecy par Volaterran, qui met la cité de Genes ſaiſie par les François ſecourans Iean Fregofe, mais que la Nobleſſe Geneuiſe ſe mutinant contre ce tyran luy courut ſus, & l'occiſt preſque auſſi toſt qu'il eut vſurpé la ſeigneurie : & que Paul Fregofe frere du deſſunſt Iean, & Eueſque de Genes, depuis Duc, en chaffa les François : or quelle en fut l'iffue de tout cecy nous le dirons en ſon lieu pour ne confondre l'ordre des temps, ny le cours des matietes, ceſte ſeigneurie de Genes ayant ſeruy de ioliet aux Princes, mais où noz Rois n'ont gaigné, ny faiſt que perte rant d'hommes que d'argent ſecourans ceux qui les receuoient pour Seigneurs, ne trouuans aucun qui peut ſupporter leurs inſolences, ny diuiſions, eſtant pitié de voir les Adornes, les Fieſques, Dories & Fregofes touſiours combattre à qui emporteroit la principauté : & appellans les Princes à ſecours ils les bandoient les vns contre les autres, afin qu'ils ne fuſſent ſeuls à iouer, & representer ceſte Tragedie. Sur le commencement del'an mille quatre cens quarante-ſept, mourut à Rome le Pape Eugene au mois de Feburier avec l'opinion d'vne magnificence & magnanimité digne d'vn Prince, mais non d'vn Prelat & miniſtre de l'Egliſe : car bien qu'il ſoit louable pour auoir eſté des premiers qui ont ramené les bonnes lettres en Occident, & qu'il nourrit, entretint & aduança les hommes doctes de ſon temps, qu'il dreſſa, & enrichit des Collèges, donna des priuileges aux vniuerſitez : & quoy qu'on le die auoir eſté conſtant & loyal à garder ſa foy, & à tenir promeſſe, ſi eſt-ce qu'il ne loua pas en autrui ce qu'il obſeruoit en ſoy-meſme, lors qu'il ſeit rompre le ſerment & promeſſe faits au Roy Turc Amurath ſecond, prenant vne couerture plus politique que Chreſtienne, qu'il eſt loiſible de faucher la foy à ceux qui n'en ont point : auſſi il meſuroit l'eſſaict de ſes promeſſes à la commodité, de ſorte que ſil eſtoit meilleur, & plus prouffitabile de les rompre, que poſſible de les accomplir, il ne ſe ſoucioit guere de leur donner vne eſtorce. Au reſte, il fut ſi amoureux de guerre, qu'il mit tout le monde en combuſtion, faiſant combattre les Chreſtiens contre les Turcs : & ayant affaire avec toute la Nobleſſe

d'Italie, qu'il troubla pour faire teste au Milanois, & se despitant contre la Cité de Rome: & en la Gaule y semant les occasions du schisme, pour n'auoir voulu obeir au Concile de Basle: vn cas entre autres, est trouué de loüable en luy, c'est sa sobriété, & modestie, & sa vie, & conuersation familiere, ne hantant, ou rocouant à sa familiarité, que les hommes de vertu & grand sçauoir, ausquels il donnoit charge de luy rapporter ce qui se disoit de luy par ville, afin qu'il corrigeast ce qui seroit reprehensible en sa vie, & en sa maison & suite. Il fut enterré l'an seizième de son pontificat, & soixâte quatriesme de sa vie: Antonin Archeuesque de Florence en y met deux d'auantage, luy donnant soixante six ans d'age quand il mourut, & eut son sepulchre en l'Eglise saint Pierre, où depuis on feit vn tombeau de Marbre, où estoient grauez les vers qui s'ensuiuent:

Epitaphe
du Pape
Eugene,

*Eugenius iacet hic quartus, cor nobile cuius
Testantur vita splendida facta sua.
Istius ante sacros se praeiuit alter ab ortu:
Alter ab occasu Caesar uterque pedes.
Alter ut accipiat fidei documenta Latina:
Alter ut aurato cingat honore caput.
Quo duce, & Armenij Graiorum exempla secuti
Romanam agnorum, & Aethiopisque fidem.
Inde Syri, ac Arabes, mundi que è finibus, Indi,
Magna: sed hac animo, cuncta minora suo.
Nam valida rursus Turcas iam classe petebat
Dum petit, ast illum sustulit atra dies.
Qui semper vanos tumuli contempsit honores:
Atque hac in pressa condite (dixit) humo.
Sed non quem rabro decorauerat ille Galero
Non hoc Franciscus stirps sua clara tulit:
Susceptique memor meriti, tam nobile, quod-nunc
Cernis, tam praestans surgere iussit opus.*

Rome en
crainte a-
pres le tre-
spas d'Eu-
gene.

Après ses obseques & honneurs huit iours après son trespas, suivant la coustume, on commença se craindre à Rome de quelque grand tumulte, tant à cause du Roy Alphons ennemy du Pape deffunct: lequel estoit pour lors à Tiouoli, que pour l'incôstancence naturelle du peuple Romain, incité par quelques vns à secoüer le ioug de ceste troupe d'Ecclesiastiques, & se remettre à leur ancienne liberté: & estoient les affaires en tel estat, que desia les Marchands plus riches traspportoient leurs biens meubles çà & là es lieux plus secrets de la Cité, afin qu'ils ne fussent volez durât le ravage, duquel ils se tenoient pour asseurez. Mais tout se porta si bien, que l'electiõ du successeur d'Eugene fut faicte sans nul trouble ny esmotion, estant esleu le douzième iour après ses

Nicolas 5.
est le Pape.
qui estoit
le Pape Ni-
colas 5.

obseques Thomas de Sarzane natif du pays Lunigien, & ville de Sarzane de bas lieu, & nommé Cardinal de Boloigne, lequel à son pontificat prit le nom de Nicolas cinquiesme, homme eloquent, & tres-docte, de bonne vie, sage, & accort es affaires, de grand trauail, & si assidu à donner audience à chascun que cela le feit tomber en maladie, qu'il appesantist, & luy empescha son premier soing, & refroidit sa diligence: mais nous nous sommes par trop arrestez sur les estrangers, il fault reuenir à l'histoire

Trespas de
Louys Cõ-
te de Ven-
dome.
faulx au
Feron.

des nostres. En France mourut illustre & excellent Prince monsieur Louys de Bourbon Comte de Vendome, & grand maistre de France, allié (comme i'ay dit) en la maison de Lual, & pere de Iean second du nom recogneu pour ses vaillances contre les Anglois, & nommément lors qu'ils furent chassez du tout de l'Aquitaine: le Feron se trompe appellant ce Prince Iacques, & le prenant pour son frere Roy de Sicile: & plus

plus encor quād il luy fait succeder en l'estat de grand Maistre, François de Bourbon son perit fils, & fils de Jean de Bourbon Comte de Vendosme apres luy, ce qui ne peut estre toleré par les dates: par ainsi trouuons nous qu'apres Louys Comte de Vendosme fut grand Maistre, Charles de Culant seigneur de Lalonges, & frere de Philippe de Culant Admiral de France, lequel en fut desappointé, & tellement poursuuiuy & recherché, qu'il eut besoing d'auoir de bons amys, & de gagner la grace du Roy, pour obtenir remission des forfaits qu'on luy mettoit sus, & des concussions faictes sur le peuple. *Nasquit au commencement de cest an de mille quatre cens quarante sept, ou pluistost sur la fin du quarante-sixiesme, si nous ne prenons l'an precisément à la natiuité de nostre Seigneur, monsieur Charles de France fils du Roy Charles septiesme, de France duquel nous parlerons assez souuent cy apres en la vie de son frere Louys onzième. depuis Duc de Gué-*

Et le Roy estant à Bourges vindrent vers sa Majesté les Ambassadeurs des Electeurs de l'Empire, l'un desquels Electeur estoit chef de l'Embassade, à sçauoir l'Archeuesque de Trenes: & de la part du Roy d'Angleterre, y vint vn Cheualier de saint Iean de Rhodes grand Priseur d'Angleterre, & plusieurs autres de diuers endroits, pour traiter avec sa Majesté sur l'vniõ de l'Eglise. Tous lesquels prestoient obeissance au Pape Nicolas, n'y ayant guere que le Duc de Sauoye, & les Suisses qui obeissent à Felix Antipape: & pour ce le Roy depeschal' Archeuesque de Rheims, le Comte de Dunois frere bastart du Duc d'Orleans, & messire Helie de Pompadour vers le Pape Sauiisien pour l'exhorter d'entendre à l'vniõ susdicte: & de ce qu'ils y negotierent nous le verrons tantost. En Angleterre furent le seigneur de Precigny, & Cousinot maistre des requestes, & Hauart Escuyer de sa Majesté, pour prolonger encor d'un an les trefues: & ce nonobstant ne laissa le Roy d'enuoyer au Mans, que par l'accord fait au mariage de l'Anglois avec la fille d'Anjou & Sicile, Henry estoit obligé de luy rendre, & que inſeu' alors on luy detenoit, il y auoit trois ans, le pipant de parolles, pour le remettre sous sa puissance. Les chefs de ceste expedition furent le Comte de Dunois, Regent de Coituiy Admiral, les seigneurs Philippe de Culant, & André de Laual seigneur de Lohenc Marechaux de France, & Pierre de Brezé grand Seneschal de Poictou, & Chambellan du Roy avec vne belle armée. Et quoy qu'il y eut quinze cens Anglois dedans la ville, si est-ce qu'ils eussent eu à souffrir, n'y ayant moyen pour eux d'auoir secours, & leur eut fallu se rendre, ou estre pris par force, sans le conseil de l'Euesque de Cloceſtre Chancelier du Roy Anglois, qui moyenna tant que le Roy Henry accorda que la ville fut rendue, suiuant l'accord afin que la guerre ne recommençast, & que les trefues rompues, le Roy Charles qui auoit son armée preſte, ne reconquist ce qu'il querelloit en Guienne & Normandie. Tandis que le camp Royal estoit deuant le Mans, sa Majesté se tenoit à Laueran pres de Vendosme, avec grand nombre de gend'armie pour donner secours aux siens, s'il aduenoit qu'ils en eussent à faire: mais la reddition aduenue, il s'en alla à Tours pour y passer le reste de l'hyuer, & congéa son armée. Vous auez veu cy deuant comme Louys Duc d'Orleans frere de Charles sixiesme espousa Valentine fille de Galeaz Duc de Milan, & que d'icelle sortit le Duc Charles qui fut si long téps prisonnier en Anglererre: or Philippe Marie Vicôte Duc de Milā n'ayāt hoir legitime de son corps, la raison vouloit aussi q̄ les enfans de Valéme ses neueuz luy succedassent, mais ayāt donnée Blāche sa fille bastarde à Sforze vaillant soldat, mais de bas lieu, il luy mit le Duché de Milā en main, sans auoir esgard au legitime heritier qui estoit le Duc d'Orléas: & néanmoins pour aucunemēt de Milan le cōſéter, & irritier les François cōtre luy, & afin qu'ils ne se ioignissent aux Venitiens qui luy faisoient la guerre, il donna à son neveu le pays Astesan comme pour son partage: & venant à mourir, il declaira heritier François Sforze son gendre: mais l'historien Napolitain dit qu'il nomma le Roy Alphons d'Aragon pour son successeur, & que c'est de là que les Aragonnois ont pris le fondement du droit par eux pretendu au Milanois. Or combien ecey est esloigné de l'opinion de l'historie de Corie, oyons comme il en parle: Philippe (dit il) estant affligé huiſt iours de ſieure, & flux de ventre, passa de ceste vie à l'autre le trezieſme d'Aoust à deux heures de nuict: & lors qu'on veyt qu'il n'y auoit plus aucune esperance de vie en luy, il y en eut de deux cōſeils: l'un desquelz luy demandoient comme il vouloit disposer de sa seigneurie: & ces deux fa-

Charles de Culant grand Maistre.

Naiſſance de Charles de France depuis Duc de Gué-

L'an 1447 Seig. François vers Felix pape pour l'union.

L'Anglois repaist le Roy de parolles.

Le Mans assiege par les François.

Le Mans rendu par l'Anglois.

Blanche Bastarde de Milan mariée à Sforze François.

Trefues de Philippe Duc de Milā.

de Birague, qui pourſuiuoit pour Sforze: les premiers mettoient en auant le Roy Alphons, & les premiers rafchoient d'induire le Duc à le dire, & nommer pour ſon heritier: mais Birague luy propoſoit que Sforze debuoit eſtre heritier eſtant ſon gendre, & ſils adoptif, là où le Roy n'auoit aucun droit en la ſucceſſion. Eſtans ces deux partis en diuiſion telle, Philippe vint à mourir ſans y penſer: & y en eut qui ſemerent qu'il auoit ordonné qu'Alphons fut le ſeul heritier de toutes ſes ſeigneuries: d'autres auxquels on doit plus adiouſter foy, affermoient, que luy ſe voyant preſt à mourir, dit qu'il voudroit de bon cœur que tout fut ruiné apres ſa mort. Ces parolles vous monſtrent aſſez que Philippe Marie n'ordonna onc ny de ſon eſtat, ny de ſa ſucceſſion, fut de Milan ou du coſté de l'Aſteſan eſcheu à la maiſon d'Orleans, au moins ſi nous croyons Bernardin Corie: là où Paul Ioue qui eſcrit les vies des Princes de Milan ſemble dire le contraire lors qu'il parle en ceſte maniere: Il paſſa de ceſte vie, d'une groſſe ſiebure, n'ayant encor ſoixante ans accomplis, & luy haſta ſa mort vn flux de ventre qui le ſurprit de colere, lors qu'il eſtoit aſſailly par les Venitiens, qui le tenoient preſque aſſiégué à Milan: & auoit fait rappeller de Romaine ſon gendre François Sforze, qu'il auoit long temps au-parauant reputé pour ſon aduerſaire: mais lors ayant grand affaire de ſon ſecours, le reprit en grace, pour oppoſer à ſes ennemys vn ſi vaillant Capitaine. On dit encor que luy eſtant enflammé de iuſte haine contre les Venitiens, fut longuement en ſuſpens, ſil debuoit preferer ſon gendre au Roy Alphons, & le faire heritier de ſon eſtat: afin de rompre la force de ceſte ſeigneurie Venitienne avec vn deſſenſeur de tel nom, tant honorable, & puiſſant, & tres-riche: mais que pour l'amour de Blanche, qui eſtoit deſia accouchée de Galeaz en eſperance de la ſucceſſion del'eſtat, il ayma mieux ſon gendre, & l'adopta ſolemnellement pour ſils, à cecy l'ayans induit les ſeigneurs André de Birague, & Pierre Puſterle, afin que ſon eſtat ne vint és mains d'un eſtranger, & de langue à eux incongneuë, & le quel rempliroit Milan, & toute la Lombardie d'Eſpaignols y laiſſans vne colonie. Neantmoins (poursuit Ioue) tenoit on communément qu'au teſtament fut eſcrit vn Codicille au prouiſit d'Alphons, mais que Philippe mourant auant qu'il fut ſigné des teſmoins y nommez, on le caſſa comme de nulle valeur: ce qui deſpleut grandement au Roy Alphons, & la querelle a eſté pourſuiuie de noſtre temps. Ce ſont les parolles du Ioue, lesſquelles ne font mention aucune, que Philippe mit és mains de ſon neveu d'Orleans le Comté d'Aſt, duquel deſia il iouyſſoit par le contract du mariage de ſa mere: & qu'il ſoit vray, oyez le meſme Ioue, en la vie de Sforze parlât ainſi: Philippe mourant, à cauſe que la famille, & ſang des Vicomtes deſcendus de Marthieu le Grand eſtoit deſaillie, les Milanois taſcherent de ſe mettre en liberré. Or reſtoit Blanche, que Philippe auoit eu d'Agnez Maine, & qu'il auoit mariée à François Sforze luy donnant Cremonne pour ſon doüaire: ceſte-cy eſtant baſtarde, quoy que le pere l'eut legitimée, fut neantmoins reputée indigne de l'heritage, & ſucceſſion de ſon pere: tellement que la poſſeſſion du Duché appartenoit legitiment à Valentine ſœur de Philippe. Ceſte-cy auoit eſté donnée en mariage, par Ieā Galeaz ſon pere à Louys ſils de Charles Quint Roy de France, qui luy donna pour doüaire le Comté d'Aſt: & outre adiouſta ceſte condition au contract, que ſi les freres de ceſte nouvelle mariée au Prince François venoient à mourir ſans hoirs maſles legitimes, que les ſils legitimes de Valentine ſuccederoient à l'eſtat de Milan. Iuſques icy parle Ioue, & monſtre que non Philippe, ains Iean Galeaz ſon pere fut celuy qui dōna le Comté d'Aſt à la maiſon d'Orleā: & q̄ Philippe n'auoit garde de donner aucun droit en Lombardie au François, ſachant bien que tel voiſinage ſeroit dommageable à ſon ſucceſſeur, & au mary de ſa fille: de ſorte que ceſte iniuſtice du mourant, continuée par Sforze a cauſé de grands troubles depuis en Italie, & vn tel changement que ny les François, ny les Sforzes ſont demourrez ſeigneurs de Milan, ains en eſt tombée la ſucceſſion à ceux qui n'y auoient droit aucun que de bien-ſeance, & lesſquels ſaiſſans la piece comme vn ſief de l'Empire, ont ſous le pretexte que les Vicomtes n'en eſtoient que vſufructuaires, rauy cela, & à l'Empire, & aux Sforzes vſurpateurs, & aux Ducs d'Orleans vrays & legitimes ſucceſſeurs de ceſt eſtat. Au reſte, pourſuiuant ce que dit Corie, apres le trespas du ſuſdit Philippe, on veit que François Sforze n'eſtoit point recen, ny auoüé pour Duc, car cōme il approchaſt du terroir Milanois, les Paueſans &

autres

autres Lombards, qui taschoient de viure en liberté sous l'esse de l'Empite, voyans ceste voye trop foible pour se maintenir vindrent à se diuiser en opinions, ce qui fut cause de leur ruine: les vns voulans qu'on requist Charles septiesme du nō Roy de France de secours & d'accepter leur seigneurie: les autres vouloient que ce fut Louys de France Dauphin, qui fut leur Prince: les autres trouuoient bon de se rendre au Duc de Sauoye: aucuns aux Venitiens, & la plus part à Iean Marquis de Mōferrat & plusieurs souhaitoyent d'auoir pour seigneur Lionnel de Ferrare. En tout cecy les Milanois n'ont esgard quelconque à la maison d'Orleans, & cecy pour autant qu'ils ne pretendoient point auoir seigneur par la volonté d'autrui, ny par l'ordonnance des Viscontes, ains par leur seule election, & establissemēt, cuidans mettre sus vne espece de gouuernemēt en leur cité que iamais leurs predecesseurs n'y peurent poser ferme, & durable. Mais reuenons aux affaires de France: il vous souuient de l'emprisonnement du Comte d'Armaignac fait par le Dauphin, & cōme aux prieres du Comte de Foix la deliurance en fut pourchassée: or apres que le Comte, sa femme, & enfans furent hors de prison, pour ce qu'en les ptenant, & au faisissemēt des villes de leur domaine, on auoit pris, & enleué plusieurs de leurs meubles plus riches, & precieux, ils firent poursuite pour le recouurement d'iceux, mais il y eut là dessus vn reiglement & declaration de par le Roy qui portoit. Que le Comte d'Armaignac, le Vicomte de Lomaigne, & Charles d'Armaignac ses enfans ne pourroient quereller, pretendre, ne demander les meubles pris en leurs Chasteaux dès le iour de la prinse dudit Comte, iusques à sa deliurance. Car quelque grace que le Roy eut fait à ce Comte, si est-ce qu'il ne pouuoit l'aimer, voyant aussi que le Comte n'estoit guere bon François, comme bien tost apres on veit des fruits de ces mauuaises volontez, tant du Comte contre le Roy, que de sa Majesté contre le Comte. En ce mesme temps y ayant querelle entre Gaston Comte de Foix allié de la maison de Nauarre, & le Bastard de Bourbon fils de Louys Comte de Vendosme pour raison du Vicomté de Villemur que le Bastard vouloit occuper, & cecy ayant achepté le droict que le seigneur de Montault sy disoit auoir, mais par arrest de la Cout de Parlement de Paris la piece fut aiugée au Comte de Foix, moyennant certaine somme de deniers qu'il deuoit donner au seigneur de Montault. Le susnommé Comte de Foix, voyant que les Anglois de la garnison de Bayonne auoient saisi vn sien Chateau nommé Guissen, fut y mettre le siege, & les enchassa, mais tost apres ils le reprindrent par la lascheté du gouuerneur qu'il y auoit mis, lequel le rendit, ou plustost vendit aux Anglois de Bayonne. Le siege y estoit tenu par le Comte de Foix, & le seigneur de Lautrec son frere, & le Bastard de Bearn, qui combatirent deuant icelle place le Connestable de Nauarre allié des Anglois, & faisoit guerre sur les frontieres de France: ce qui feit depuis vn grand mal au Côte d'Armaignac, ligué avec les Espaignols, lors que le Roy luy feit la guerre pour la seconde fois. I'ay parlé cy dessus d'vn Citoyen de Bourges nommé Iacques Cœur, homme de marque, de grande sagesse, conduite, & diligence, & les parens duquel estoient venus de moyenne condition, lequel s'aduanca de telle sorte, qu'il n'y auoit gros fait de marchandise, où il ne fut meslé, cōme des plus riches, & pecunieux de France. Les grands esprit, & richesses, & entreprises de cest homme, comme luy causerent l'aduancement, aussi furent l'occasion de sa ruine, ainsi que dirons cy apres: il fut fait Argentier, c'est à dire, Thesorier general de France, & feit de grands & signalez seruices à la couronne, & sur tout à la conqueste de Normadie, presta de grāds deniers au Roy, lequel l'aymoit & caressoit, l'appelloit au conseil, & luy faisoit l'honneur que de l'appeller son pere: & en somme auoit tel credit & autorité, qu'il feit son frere Euesque de Luçon, & son fils Archeuesque de Bourges: acquit de belles seigneuries, telles que saint Maurice, & saint Forgeau en Puisloie, & autres en si grand nombre, qu'il s'esgalloit aux plus grands, & attiroit chascun en admiration de son bon-heur, mais les plus subtils interpreterēt cecy à la mauuaise partie, & luy en feirēt sentir les effects en temps & lieu: qui est vn beau exemple aux hommes de bas lieu de ne se fier trop en la felicité de ce siecle, voyans avec quelle vicissitude de mal'heurs les succez humains sont meslez parmy les aises, & combien peu ferme est celle stabilité qu'on alloit aux faueurs, grace, & credit, qu'on acquiert aupres des Princes. Mouroit en cest an madame Colette, reformatrice de l'ordre de sainte Clere, de laquelle

*Diuisson
entre les
faueurs.*

*Milanois
desirent se
mettre en
liberté.*

*Declaration
du Roy cō
tre le Côte
d'Armai-
gnac.*

*Querelle
contre le
Comte de
Foix, & le
Bastard de
Vendosme
comme ap-
paifée.*
L. 1447.

*Guissen re-
pris par le
Comte de
Foix.*

*En quel
temps vi-
uoit Iac-
ques Cœur
Citoyen de
Bourges.*

*En quel de-
gré estoit
Iacques
Cœur.*

*Aduan-
cement des
parens de
Iacques
Cœur.*

est faicte mention au testament du Roy Iacques de Bourbon, & ainsi il luy suruesquit quelques mois, pour auoir vn tombeau commun avec elle.

*Combien le Roy Charles septiesme trouuailla pour oster le schisme de l'Eglise:
& du recommencement de la guerre contre les
Anglois en Normandie.*

CHAP. CVII.

*L'an 1448.
L'ambition
mere des
schismes.*



*Tout ce
qui se fait
sous ombre
de deuotion
n'est pas
pieté.*

*Alain
Chartier
en la vie
de Char-
les 7.*

*Cardinal
d'Arles
auteur du
schisme.*

L'an 1448.

*Le Roy en-
uoye son
obeissance
au Pape
Nicolas.
Jean Iuue-
nel des Vr-
sins Arche-
uesque de
Rheims.*

PLVSIEURS fois auons nous desia veu quels troubles ont causé en la Chrestienté l'ambition, & l'auarice : & si iamais on en sentit l'experience, ce fut sous les Rois Charles sixiesme, & septiesme : & pour ce les Rois & Princes Chrestiens se faschans de voir les ministres de l'Eglise, bandez les vns cōtre les autres, y voulurent aussi mettre remede avec les moyes à eux loïsibles, en ce qui est de tēporel pour tenir police en l'Eglise : laquelle a son œconomie & mesnagement, sur lequel fault que le pasteur surueille avec vne extreme diligence. I'ay dit cy dessus, que Amé Duc de Sauoye, se faschant des charges que la seigneurie, & icelle souveraine, donne à vn homme, se rerira à Ripaille, pour y viure solitairement, & ne vacquer à rien plus qu'au seruice de Dieu, & salut de son ame : car ainsi le croyoient plusieurs qui ne regardoient que l'exterieur de sa vie : mais les plus accorts, & subtils qui penetroyent iusqu'aux desseins plus secrets sceurent qui le mouuoit à suiure ceste vie solitaire, & qui l'auoit induite à ce faire : & afin qu'on ne die que i'en suis inuenteur ie vous allegueray ce qu'en dit Alain Chartier, qui viuoit alors, & estoit fort curieux rechercheur des choses qui se passoyent alors, afin d'en laisser vne véritable memoire. Voicy dōc ses propres parolles : Quand Felix fut esleu à Basle, il estoit Duc de Sauoye, & laissa sa Duché, & toutes ses autres terres qu'il tenoit, à son fils : & ce nonobstant il en receuoit les prouffits pat-avant qu'il fut esleu comme dit est. Pour paruenir à estre Pape print douze anciens Cheualiers avec luy, & s'en alla demourer en vn hostel appellé Ripaille, où là viuoit en maniere de Religieux, ou d'Hermite : & le conseilla de ce faire le Cardinal d'Arles nommé messire Jean Allemand natif du pays de Sauoye, par haine qu'il auoit conceu contre le Pape Eugene, pour ce qu'il luy auoit osté l'office de Vice-Chancelier qu'il tenoit du viuant du Pape Martin predecesseur dudit Eugene. Iceluy Cardinal suborna plusieurs autres Cardinaux à l'encontre dudit Pape Eugene, & par son moyen ils vindrent à Basle, & là il leur feit tenir le Concile, auquel ils desapointerent le Pape Eugene, & esleurent ledit Pape Felix : & iusqu'icy sont les parolles de Chartier qui semblent correspondre à la verité des choses : veu que (comme i'ay dit cy dessus) si le Duc Amé eut renoncé aux pompes du siecle, il ne se fut point soucié de l'estat, & sur-intendance de son Duché, mais il se rescrua ce moyen pour faire plus secrettement ses pratiques : & pour vn argument qui est infallible, vous voyez qu'il se rend solitaire lors que les Cardinaux cōmencerent à se separer du Pape Eugene, & voulurent celebrer le Concile où bon leur sembloit, sans l'autorité de celui duquel ils dependent, & surquoy ie ne veux disputer, ny discourir plus longuement. D'auantage pour monstrier que Amé y procedoit d'autre desir que de deuotion, il ne voulut onc ceder qu'à coups de bastō, c'est à dire se voyant abandonné, & quicté de tous les Princes Chrestiens, & n'y ayant que les Suisses & quelques Allemans, & les Piedmontois qui luy feissent obeissance : & de cecy voicy comme l'histoire ancienne le porte : En l'an mille quatre cens quarante huit, le Roy estant à Tours de pescha vne solemnelle Ambassade, pour enuoyer son obeissance au Pape Nicolas à Rome, suiuant la bonne & loüable coustume des Princes Chrestiens & Catholiques, de laquelle ils vsent enuers le Chef souverain de l'Eglise vniuerselle : & furent commis à faire le voyage messire Jean Iuuenel des Vrsins (il y en a qui le nomment Iacques) Archeuesque de Rheims & Chancelier de France : l'Euesque d'Allet, le Seneschal, ou plustost gouuerneur, de Prouence, que le Roy ne

ne pouuoit oublier, tant il l'auoit aymé en sa ieunesse, Jacques Cœur Thesorier de France, & Guy Bernard Archediacre de Tours : mais tous n'ayans point vne mesme commission, ainsi que vous fera voir le cours & fil de l'histoire. Non seulement le Roy enuoya presenter sa summission au Pape, ains encore Monsieur le Dauphin, & le Roy de Sicile, si bien qu'il y auoit fort long temps qu'un si beau train de François (i'enrens en temps de paix) n'estoit entré en l'ancienne ciré de Rome. Ceux-cy ayans baisé les pieds de sa sainteté, & congéé d'icelle sainteté, eurent aussi charge du Pape (comme ils auoient aussi du Roy) d'aller vers l'Antipape Felix, auant que de s'en retourner en France, pour ouyr ce qu'il voudroit dire, & si n'estoit pas en volonté de merre les Chrestiens en repos. L'Archeuesque de Rheims, l'Euesque d'Allet nommé Helie de Pompadour, & l'Archediacre de Tours, avec un Auditeur de la Rote de Rome Nonce de sa sainteté vindrent à Lozane, où Felix se tenoit (ores c'est un second siege d'Antipapauté) le prier d'entendre à l'union, & l'exhorter de la part tant du Pape Nicolas, que du Roy de France de mettre fin au schisme, aussi bien qu'il y auoit donné commencement, luy alleguans plusieurs raisons par lesquelles ils taschoient à luy persuader, qu'il deuoit ceder à Nicolas comme à celui qui estoit legitime. A cecy Felix respondit : que nul pouuoit ignorer qu'il ne fut esleu canoniquement, ayant esté appelé à ceste dignité par l'autorité d'un saint Concile : & qu'on ne luy auoir point proposé ces voyes de cession du viuant d'Eugene, ains l'auoient la plus parr des Chrestiens recogneu pour chef : & que par ainsi, il ne pouuoit sans charge de sa conscience, & son grand deshonneur condescendre à leur requeste, bien qu'il desirast fort l'union de l'Eglise : mais il estoit raison que Nicolas cedast aussi bien, & plustost que luy, ayant esté esleu durant qu'il estoit en la charge du Pontificat : Mais les deputez luy remonstrent, que iamais Eugene ne fut blâmé de crime aucun, qui meritaist qu'on le priuast de sa dignité, à laquelle iceluy ayant esté appelé canoniquement, long temps auant le Concile de Basle, il s'enfuiuoit que Felix ne pouuoit defendre sa cause de ce costé, & par mesme moyen que c'estoit à luy, & non à Nicolas, à se soumettre à la correction de l'Eglise, & laisser le saint siege, auquel il ne scauroit faire son salut, y estant entré par la fenestre. Au reste, qu'il n'y auoit plus aucun Prince Chrestien qui ne recogneut Nicolas, ny Prouince, ville, ny cité, qui ne l'auoient pour le souuerain Euesque en l'Eglise : & là où il refuseroit de venir à quelque honneste cōposition, & si ne cedit, il se pouuoit tenir pour asseuré, qu'il enuoyeroit telles forces que mal aisément se pourroit il deffendre de venir à la cession. Pour lors ne fut fait autre cas, que prison pour en discourir plus amplement, & que ce pendant partie des Ambassadeurs retourneroient vers le Roy, pour voir les conditions de la cession, si par cas Felix y vouloit entendre. Ceux qui allerent vers le Roy, estoient l'Euesque d'Allet, & l'Archediacre de Tours, car le Chancelier demoura pres de Felix pour luy oster ce desir de mourir Pape, de sa fantasie. Les susnommez estans en Cour, le Roy (ouy leur rapport) assembla le conseil, pour voir quelle conclusion il falloit prendre pour mettre fin au schisme, & ne s'en trouua d'autre, sinon qu'il falloit que le Pape du Concile de Basle, renonçast à la Papauté, avec ceste condition qu'il seroit Legat en tous ses pays & seigneuries, & que les Cardinaux par luy prouueuz demoureroient en leur dignité, mais qu'ils se rerireroient vers le Pape Nicolas, & luy feroient là deüe obeissance, & qu'il seroit Cardinal au tiltre de sainte Sabine : & que les Cardinaux qui l'auoient suiuy seroient continuez en leurs dignitez, sans que le Pape les recherchast pour chose que iusques alors ils eussent faicte contre le Pape Eugene, & depuis contre Nicolas quatriesme du nom son successeur. En somme, le Roy despescha avec les deputez sus-alleguez le Bastard d'Orleans Comte de Dunois & de Longueville, & grand Chambellan de France, pour aller negotier avec Felix, & remettre sus l'estat esbranlé de l'Eglise : lesquels apres plusieurs allées & venues, & à grands frais tous payez des coffres du Roy, feirent tant que Felix s'accorda à la volonté du Roy, & accorda la cession suiuant que l'auons cy dessus declairée : & limitée, & se monstra ce bon Prince Sauoisien plus doux, maniable, & raisonnable, qu'en auoit fait à l'autre schisme, Pierre de Lune Aragonnois, de l'obstinatiō duquel nous auons assez discouru cy deuant. Et ainsi prit fin ceste diuision en l'Eglise qui auoit duré pres de dix ans entiers au grand bien de l'Eglise, & contentement de chascun, & gloire inestimable

*Le Dauphin
& le Roy
de Sicile se
soumettent
au Pape
Nicolas.*

*Embassa-
deurs vers
Felix &
leur demā-
de.*

*Felix mo-
naccé par
les François.*

*Negotiatio
des nostres
avec Felix.*

*Articles de
de la cession
de Felix.*

*L'ā 1448.
Felix ac-
corde à la
cession.*

*Felix plus
modeste
que Pierre
de Lune.*

pour le Roy, qui f'estoit monstre si ardent en cest affaire, & tant zelateur du repos des ames, que la peine, les hommes, & son argent, & moyens furent employez pour ceste si sainte entreprise. Les autres Ambassadeurs du Roy, à sçauoir le gouuerneur de Prouence Taneguy du Chastel, & le grand Thesorier Jacques Cœur faisans leur charge, furent à Final (ainsi fault lire es liures imprimez de la Chronique d'Alain Chartier, où il y a Sinal) conduisans onze galeres, & autres vaisseaux pour aitailler ceste place, afin de faire teste aux Geneuois, & de là auant les guerroyer pour la mocquerie faicte par Jean Fregose, & depuis Paul Fregose qui lors commandoit à Genes. Pour le Roy estoit à Final le Marquis de Carretto nommé Galeaz (ainsi fault encor lire en Alain Chartier, où il y a corrompuement Galior Marquis du Guarret) & en despit des forces Geneuoises la place fut rafreschie d'hommes & de viures: & ayas fait cecy, Taneguy & Jacques Cœur furent à Rome, & vindrent surgit à tour quatre vaisseaux à Ciuita-Vecche, renuoyans les galeres à Marseille. Or cest aitailllement ne se faisoit sans grande necessité, d'autant que la place estoit assiegée par les Geneuois, & qui leur estoit de fort grande importance, pour estre assise sur le bord de la mer, entre Sauonne & Arbenga, & non loing du pays de Prouence, d'où auant le Roy y pouuoit enuoyer forces, & combattre ceux qui seroient le long de la riuere de Genes.

Après cest aitailllement le Duc d'Orleans qui estoit lors en son Comté d'Ast, aduertit & du siege, & du renfort de Final y alla avec vne grosse armée par terre pour leuer le siege: mais dès que les Geneuois sceurent qu'il approchoit, ne voulurent attendre le choc, ains voyans la place ne pouuoir estre forcée par famine, se retirerent avec leur honte, & le tiltre de pariures, & ingrats, ne recognoissans tant de plaisirs que le Roy leur auoit faicts, & les grands deniers par luy employez à les deffendre, tant contre les Milanois, qu'autres qui leur auoient fait souuent la guerre. Pour la police de laquelle sa Majesté feit lors vn establissement fort necessaire, & qui n'estoit de grand foule au peuple, & toutesfois il armoit son Royaume contre toute la puissance des plus puissans Rois de la terre: d'autat qu'il ordóna que chascun village de son Royaume fournir vn homme armé pour marcher la part qu'il luy plairoit & en tout tēps: & lesquels hommes furent affrāchis de tous subsides, tailles, & maletoſtes, & non pourtant chascun village estoit tenu de souldoyer le sien, ce qui n'estoit point de grand frais: & estoit enjoint aux Baillifs & Seneschaux de choisir des hommes, aduiser s'ils seroient propres au fait militaire, forts de corps, sans vices aux membres, bien viuans, & tels que le public en fut seruy, plustost que le peuple rongé, comme ordinairement font les soldats où manque la discipline militaire: & nomma l'on ces gens les Francs archers: francs à cause de l'affranchissement que le Roy leur octroyoit pour le seruice qu'ils estoient tenus de faire, & archers pour les arbalestes qu'ils portoient ordinairement: y ayant deux sortes d'archers, à sçauoir ceux qui encore portent ce nom, & qui sont compris parmy les gens des ordonnances & caualerie de France: & les autres alloient à pied, duquel nombre estoient ceux-cy choisis, & comme tirez des plus robustes & forts d'entre les payſans, sans delicatēſſe, ny mignardise, tels que souloient iadis les eslire, & appeler des champs à la guerre, les premiers, & plus vaillans Capitaines de Rome. A l'imitation desquels de nostre temps, feu de bonne & louable memoire le grand Roy François premier du nom, auoit restably les legionaires en ce Royaume, la leuée desquels si eut esté continuée sans alteration de discipline, noz Rois se pourroient vanter d'estre des mieux seruis du monde, & ayans des moyens de mettre en peu de temps vne grosse armée, tant de pied que de cheual en campagne: là où & cessant cest ordre gardé par toutes les nations bié policées, & la discipline militaire, fait que le Prince est mal seruy, & contraint de souldoyer l'estranger, faisant double frais, & le plus souuent iceux ne voulans faire le deuoir, & estans cause des pertes des batailles se mutinans pour peu de chose, & semblent qu'ils veulent commander, où ils sont venus pour obeir. Et ie vous prie: les anciens Rois de France lors qu'ils ont fait de si belles conquestes, & qu'ils mettoient tant de caualerie en campagne, & estoient redoubtez par tout le monde, auoient ils des Regimens de Lansquenets, des escadrons de Suisses, & des Cornettes de Reistres, ou Pistoliers d'Allemagne, ou s'ils s'accompaignoient des Stradiots d'Albanie? Rien moins que tout cela: car la Noblesse toute seruoit son Roy, & n'y auoit Ecclesiastique tant grand, ou saint fut-il, que

q̄ s'il tenoit fief: qu'il ne vint faire service à peine de voir son fief saisi, cōme ie vous ay
 mōstré cy dessus: & c'estoit lors q̄ vous oyez q̄ noz Rois armoïēt soixāte mille hōmes
 à cheual, & qu'ils auoïēt cēt & six vingts mille combatās: sans qu'il leur fallut espuiser
 leurs coffres, chascune Prouince souldoyāt ces hōmes, & la noblesse y venāt pour l'o-
 bligation qu'elle a à la couronne. Mais les guerres |ciuiles ont changé cest establif-
 semēt, & nous ont fait souldoyer des Allemās Geneuois & Espaignols, & souuēt auōs *mal causé*
 introduit les Anglois pour nous entre-rōpre les testtes: ainsi qu'à present nous faisons *par les*
 les Allemans iuges de noz differēs, lesquels voyēt les batailles, & massacres, emportēt *guerres ci-*
 nostre argēt, & pillēt noz maisons, sans mettre guere la main à la pistole & s'en retour-
 nent gras & riches de noz despoüilles en leurs pays, dressans des trophées de gloire de
 noz richesses, comme s'ils nous auoïēt vaincus en guerre. A cecy voulāt obuier le Roy,
 & pour soulager le peuple des grādes leuées de deniers qui se faisoient sur luy pour la
 Géd'armerie, il establī ceste secōde police militaire des Frācs archers, afin qu'il eut à
 tous propos, & caualerie, & infanterie, pour le service ordinaire, & pour marcher quel
 que part que bon luy sembleroit, puis que le bā, & arrierebā n'estoit obligé au service *Pourquoy*
 hors du Royaume, & qu'il y auoit tēps limité tous les ans, oultre lequel s'il ne plaisoit à *les gens*
 icelle Noblesse, elle n'estoit tenue de demourer vn iour d'auantage: de sorte que sou- *d'ordonāce*
 uent noz Rois se sont veuz que lors qu'ils estoient sur le point de faire quelque cho- *establis.*
 se de bon, il falloit qu'ictier tout, ces arrierebās refusans d'exceder en leur deuoir, crai-
 gnās q̄ les Rois ne feissent cōuertir cecy en coustume. Mais venōs à propos: vous auez
 ouy parler cy dessus des trefues tant de fois renouuellées, & prolōgées entre les Rois:
 entre les articles desquelles cestuy estoit couché q̄ durāt icelles ne seroit faict aucune
 nouuelleté, c'est q̄ ny le Roy, ny les Anglois feroïēt fortifier aucune place, ains les lair-
 roïēt en l'estat qu'elles estoïēt lors de la trefue, cela s'entēd des villes frōtieres q̄ estoïēt *Anglois*
 sur les limites des tertres de l'un & l'autre Roy. Cōtte cest accord vindrent les Anglois, *rompent la*
 & fortifierēt S. Iame de Beuueton, de quoy les gens du Roy se plaignans, n'en peurēt *trefue.*
 toutesfois auoit autre raison, sinon qu'ils cōmencerent à se preparer à la guerre, qu'ils
 voyoient biē q̄ ne leur pouuoit faillir: d'un autre costé ils furent cōscientieux, rendans *S. Iames de*
 la place du Chasteau de Maienne la lueh, qui est du Cōté du Maine, suiuiāt leur pro- *Beuueton*
 messe faictelors qu'on les força de sortir du Mans, qu'aussi ils rerenoient cōtre la foy *fortifié par*
 promise lors que la fille d'Anjou fut mariée au Roy d'Angleterre. En ce tēps mourut *les Anglois*
 Anthoine de Lorraine Comte de Vaudemōt, & Baton de Iainuille, marié à Marie de
 Harcourt, de laq̄lle il eut plusieurs enfans, l'aisné desquels fut Ferry qui luy succeda au *Trepass*
 Vaudemont & Iainuille, & qui fut depuis Duc de Lorraine de par sa femme: le secōd *d'Antoine*
 fut nommé Iean des plus vaillans hommes de son temps, qui mourut ieune, & sans *Comte de*
 alliance de mariage: le troisiēme eut à nom Henry, homme de grandes lettres, qui fut *Vaudemōt*
 Euesque de Mets, & de Therouienne, & qui nonobstant se feit seigneur de Iainuille *Femme*
 apres le decez du Duc Ferry son frere: Marie de Lorraine fille de ce Comte Anthoi- *et enfans*
 ne de Vaudemont fut mariée à Philippe Comte de Nanſau. Mais d'autant que quel- *d'Antoine*
 quels esprits capricieux de nostre tēps ont voulu abaissier le lustre de la maison de Lor- *Comte de*
 raine, & dire q̄ ceux qui viuēt à present, sont issus de bas lieu, & d'un seigneur de Har- *Vaudemōt*
 court, nous voyons q̄ c'est du costé de femme, & qu'encore ceste famille est si noble
 q̄ quād ils en auoïēt leur premier estoc, si feroïēt ils venus d'une des plus illustres mai-
 sons de ce Royaume. Or pour les contenter (si gens mal affectez, & du tout addonnez
 à mesdire peuuent s'appaiser de raison) ie leur monstrey qui estoit ceste Marie, &
 d'où issue: car quāt au Cōté de Vaudemōt nous l'auōs fait paroistre sorty de l'ancien
 estoc de Lorraine, & de la maison de Boloigne. Vous auez souuenance cōme le Roy
 Iean fut l'an M.CCCCLV. à Roüen où il feit prisonnier Charles Roy de Nauarre, & en
 ceste siēne colere cōmanda que Ieā Cōté de Harcourt fut decapité avec le seigneur
 de Grauille, de quoy s'en ensuiuirent depuis de grāds maux en Frāce. De ce Cōté Ieā
 vint vn autre Ieā Cōté aussi de Harcourt, lequel apres estre recōcilié au Roy depuis la
 prison d'iceluy à Poictiers, espousa en la presence de Charles le Quint à Paris mada-
 me Catherine de Bourbon fille de Pierre premier de ce nom Duc de Bourbonnois,
 sœur de la Dauphine Duchesse de Normādie, de la Roine de Castille, & de la Cōtesse
 de Sauoye, toutes enfans du susdit Duc Pierre, & de madame Isabeau de Valois sœur
 du Roy Philippe surnommé de Valois. Et par là voyez vous si la maison de Harcourt
 est de basse estoffe, & si le sang Lorrain en est deshonoré d'y auoir esté allié, puis que

K k k

*Succession
des Côtes
de Har-
court.*

*Filles de
Harcourt
ou mariées.*

*Iean Côte
d'Engoule-
me, & sa
femme &
enfants.*

*Charles
de Coitiuy
espouse la
ne fille du
Côte Iean
d'Engou-
lesme.*

*Iean de Bre-
tagne seig.
de l'Aigle,
& sa re-
monstrance
au Duc
Breton.*

*François re-
met cens
deventhe-
uraux leurs
biens.*

*Annales
de Bretag.
livre 4.*

desia au-parauant les Harcourts estoient entrez en l'alliance du sang Royal, & auoient pris femme en la famille Royale de Bourbon. De ce Iean Comte de Harcourt, & Catharine de Bourbon vint Iean Comte de Harcourt, qui fut pere d'un autre Iean Côte d'Aumale, duquel auons parlé cy dessus, & Louys qui fut Archeuesque de Roüen: en vindrent aussi deux filles, l'une mariée à messire Iean de Touteuille, de laquelle sortirent Louys de Touteuille, Guillaume Archeuesque de Roüen, & Robert de Touteuille seigneur d'Auchot. L'autre fille eut à nom Marie de Harcourt, & est ceste-cy qui fut l'espouse d'Anrhoine de Lorraine Côte de Vaudemôr, duquel mariage vint Ferry, qui espousa la fille du Roy René de Sicile, & fut pere de René second du nom qui recueillit la succession de sa mere, & fut Duc de Lorraine, & souche de toute la maison de Lorraine qui est aujourdhuy en estre & valeur, renommée en armes, & preud'homme, & en fidelité au seruice de la couronne: & de laquelle vous voyez combien inconsiderement ont parlé ceux qui la veulent abaisser iusqu'au moindre degré de la Noblesse de ce Royaume. Enuiron celle saison monsieur Iean d'Orleans Comte d'Engoulesme, & de Valois estant de retour des prisons d'Anglererre espousa la fille du Vicomte de Rohan, de laquelle il eut deux enfans à sçauoir Charles qui luy succeda au Comté d'Engoulesme, & Icanne qui fut depuis mariée à Charles de Coitiuy. Charles fils de l'Admiral Pregent de Coitiuy Comte de Taillebourg, & Baron de Craon: & de Coitiuy auoit demouré ce bon Prince le Comte Iean trente-deux ans en Anglererre, d'où il reuint l'an mille quatre cens quarante-cinq, & fut prendre possession de ses terres, où il passa le reste de ses iours. Et pour mettre fin à cest'année ie deduiray ce qui se passa en Bretagne entre le Duc François, & les seigneurs de Ponthieure, d'autant que cy apres nous pourrôs auoir affaire de ce discours en demeslant plusieurs choses qui se nous offret en ceste histoire. Or vous peut-il souuenir du bannissement de deux des enfans de messire Iean de Blois fils de Charles de Blois occis à la poursuite du droit par luy pretendu au Duché de Bretagne, & des causes pour lesquels ils furent bannis, & leurs terres saisies dès l'an mille quatre cens vingt, estans cause de ce malheur Oliuier, & Charles de Bretagne fils du susdit Iean, & de Marguerite de Clifson fille du deffunct Oliuier de Clifson iadis Connestable de France. De quatre freres qu'estoient ces enfans de Iean de Blois, à sçauoir Oliuier, Iean, Charles, & Guillaume: Iean & Guillaume ne furent coupables, ny cōsentans à la trahison brassée par leur mere, & onc n'en sceurent rien que tant que la chose fut faicte: à cest e cause, au mois de May mille quatre cens quarante huit, Iean de Bretagne seigneur de l'Aigle, & second des enfans sus-alleguez, esperant que la penitence des siens seroit agreable au Duc, y ayant desia vingt-huit ans qu'ils en souffroient l'exil, vint vers le Duc François, auquel il remonstra qu'estans decedez sa mere, & ses freres Oliuier & Charles, iadis conspirateurs contre le salut du Duc deffunct son pere, ce n'estoit raison que luy, qui estoit fils de Iean de Blois fut puny pour leur peché, veu qu'il estoit plus que apparent, que iamais il ne fut trouué coupable de ce crime: le suppliant d'auoir pitié de leur maison & famille, & considerer tant son innocence que celle de Guillaume son frere, lequel auoit iusqu'alors vescu en prison, & où de force de plorer la faulte que iamais il ne commir, il auoir perdu la veüe: & l'oster de ceste captiuité, & luy redre ses biens, afin qu'il peut passer le reste de ses iours avec quelque plaisir & contentement. Qu'il luy pleut les mainrenir, non seulement en leurs droits quant aux terres qui leur pouuoient appartenir, mais quant à ceux qu'ils preendoient en l'esperance de succession au Duché de Bretagne, suiuant le traité passé à Guerande l'an mille trois cens soixante quatre, fait & passé entre le Duc Iean dit le vaillant ou cōqueur, & la veufue du deffunct Charles de Blois. Le Duc voyant sa requeste tres-iuste, luy accorda par l'aduis & consentement du conseil, veu qu'il ne poursuiuoit rien qui derogast le droit de ses enfans, & ayans cause qui seroient issus du sang de Iean de Montfort: Il est vray que le Duc feir mettre ceste clause qu'il ne preendoit aucunement entendre, ny accorder que ce droit d'esperance de la succession du Duché, peussent iouyr les enfans de Charles frere de ce Iean de Bretagne qui faisoit ceste poursuite. Ainsi en parle l'Annaliste de Bretagne, qui escriuit du temps qu'orn'o-

soit parler du droit de la maison de Ponthieure, & dir que de son temps y auoit des resmoings qui auoient ouy faire ceste exception au Duc, quoy qu'elle ne fut point escrire au contract, d'autant qu'on ne vouloit casser ce que le conseil des estats

estats auoit conclud à Guerade. Aussi de ce Charles reserué, & la succession, & famille duquel estoit declairée inhabile par ce dire (sans adueu) du Duc qui ne pouuoit iustement rompre la premiere transaction, vint vne seule fille nommée Nicole de Bre- taigne, femme de messire Jean de Brosse seigneur de Bouffac, duquel descendoit le feu Duc d'Estampes, ainsi que deduirons ailleurs. Car de Jean, & de Guillaume il ne sortit aucuns enfans, & ainsi les hoirs de Charles poursuivirent leur droit suiuant les traictez escripts, & non selon les parolles des tesmoins, allegans que puis que le Duc estoit present à la transaction qu'il n'estoit pas vray-semblable, qu'on escriuit au contraire de ce que son excellence auoit accordé à ses cousins. L'an mille quatre cens quarante-neuf fut tout plein de soupçons, & tout aussi tost d'affairs de guerres, d'autant que sur le pourparler de la paix, & durant les trefues les Anglois feirent vne entre- prise sur la ville de Fougères, assise és Landes de Bretagne ayant pour chef ce François de Surienne, duquel a esté parlé cy dessus surnommé l'Aragonnois, laquelle ils surprindrent de nuit d'escalade, & la pillerent, y faisans vn bon & riche butin, & se rendans maistres de la ville & du Chasteau, appartenant au Duc de Bretagne: lequel aussi tost enuoya vers le Duc de Sombreffet Lieutenant pour l'Anglois en Normandie, pour le sommer de luy faire rendre la place qui luy auoit esté emblée contre le traicté & accord de la trefue: l'Anglois pensa luy auoir satisfait en desauoiant le fait sans faire toutesfois restitution de la place, mais le Duc Breton en escriuit au Roy son souuerain pour le prier de luy en faire, & ayder à auoir raison: mais le Roy qui en auoit ouy le vent, & qui pour ce rompit son voyage de Bourges, où il sen alloir de Tours auant, & reuint à Chinon: & de là auant il depescha messire Jacques de Culant grand maistre de France, & Guillaume Cousinot Conseiller en la Cour, & Pierre de Fôtenay Escuyer d'Escuerie vers le Duc de Sombreffet: & vers le Roy Anglois estoit allé Jean Hauart Gentilhomme seruant de sa maison pour les sommer de rendre la ville vsurpée, & les biens y pillez sur les citoyens: & promit le Roy à l'Euesque de Rennes, & au Chancelier de Bretagne, qu'ou l'Anglois neluy feroit raison sur ceste vsurpation qu'il se mettroit en tout debuoir de luy tollir la piece, & d'en conquerir sur luy d'autres. Tandis qu'on attéd ces respôces, on cognoit que tout le fait des Anglois n'estoit que fainctes, & q le moindre desir qu'ils eussent, estoit celuy de la paix, & qu'on taschoit de tenir le bec en l'eauë aux nostres, tādīs qu'ils s'armeroiēt pour faire de plus grādes cōquestes. Ce neātmoins le Duc de Sombreffet voyāt qu'il y auoit des troubles en Angleterre, & que le Roy Charles parloit hault, & ne se pouuoit contenter de ceste surprise, enuoya vers sa Majesté des deputez avec instructions pour supplier le Roy d'en commettre de sa part, & qu'eux tous vnīs se vinssent assembler à Louuiers pour vider tous leurs differens. Le Roy qui ne guerroyoit que fort enuis, entendit fort volontiers à cecy, & pour ce enuoya le seigneur de Culant grand maistre, & Guillaume Cousinot à Louuiers, toutesfois cecy fut sans nul effect, pour la raison que le vay nous dire: la responce du Roy d'Angleterre estant aussi douteuse que celle de Sombreffet, fut aussi cause que le Roy Charles depescha le Comte de Dunois, & le seigneur de Precigny vers le Duc de Bretagne, pour l'aduertir des responce tant du Roy Anglois que de son Lieutenant en Normādie: afin que les susdits seigneurs prins- sent conclusion sur ce qui seroit de faire pour se ressentir de ceste surprise: & allerent les choses si bien, que tant le Duc François que la Noblesse de Bretagne promirent, & iurerent à ces seigneurs pour & au nom du Roy, de le seruir contre le Roy d'An- gleterre, & de corps & de biens tant que ceste guerre dureroit, & en donnerent des lettres seellées de leurs armes, & signées de leurs propres mains. Aussi tout soudain le Duc François enuoya prier son oncle le Comte de Richemont Connestable de Frā- ce de luy venir au secours, ce qu'il feit: cōme aussi le Roy y enuoya Ioachin Rouault, André de Laual seigneur de Loheac, & Mareschal de France, Oudet & Denisot De- rie, & autres Gentilshommes François, lesquels ayāns fortifié S. Aubin par le cōseil du Connestable, se mirent à faire des courses iusqu'à Fougères, mais voyāns le peu qu'ils gaignoient, se retirerent estāns resolu de faire des courses en Normandie. Entre les seigneurs que le Roy auoit choisis pour aller à l'entreprise de Fougères avec les Bre- tons furent messire Pierre de Brezé Angeuin, & grand Seneschal de Poictou, fort fa- vory du Roy: son frere nommé aussi Pierre de Brezé, Gouverneur de Louuiers, le

*D'où issit
le Duc lōē
d'Estāpes.
L'ā 1449*

*Frāçois de
Surienne
prend Fou-
gères sur le
Duc Breto.
Plainte du
Breton au
Duc de
Sombreffet.*

*Le Roy es-
crit au Roy
Anglois,
et au Duc
de Sombreffet
promesse
du Roy au
Duc de
Bretagne
son neuue.
Ruse des
Anglois
de couuer-
te.*

*Assemblée
des seign.
Bretois, et
pourquoy.*

*Promesse
des Bretois
au Roy.*

*Secours en-
uoyé par le
Roy aux
Bretons.*

Entreprise sur le pont de l'Arche.
 Baillif d'Eureux nommé Robert de Floques Normand, Jacques de Clermont Dauphinois, & Guillaume de Bigais: ceux-cy voyas q̃ les appareils pour assieger Fougères n'estoient encore prests, s'aduiserent de faire quelque bon & segnalé seruice au Roy leur maistre. Robert de Floques sçeut qu'il y auoit vn marchand à Louuiers qu'il trafiquoit à Roüen, & alloit souuent & venoit avec ses dërées, si bien qu'il estoit bié cogneu au Pont de l'Arche: ille gaigne aisément, l'autre ne desirant que de seruir son Prince, de sorte qu'il luy donna aduertissement qu'on faisoit si peu de garde au Pont de l'Arche qu'il luy seroit aisé de l'emporter. Robert ouure icy les yeux, & dit qu'il falloit diligenter auant que la trefue fut du tout rompue. Ainsi noz gens sous la fiâce de ce marchand, vont s'embuscher dedans vn bois voisin du Pont de l'Arche du costé de Louuiers, & c'estoit la caualerie qui se mit en ce cartier iusqu'au nombre de cinq cens: là où la fanterie se tint du costé du Port sain& Ouen, attendans que le marchand ioüast (comme il feist accortement) son personage. Lequel sur l'entrée du mois de May vint de Louuiers, & faignit d'aller à Roüen, ainsi qu'il auoit de coustume, & parla au portier le priant de luy ouurir l'endemain la porte auant le iour, à cause qu'il auoit grand affaire d'estre de bonne heure à Louuiers: & pour l'encourager luy dōna vne piece d'argent, & luy promit encor' mieux à son retour. Le marchand reuint vn peu apres minuiet accompagné de quelques vns des troupes de Floques, & les feir arrester en vn logis assez pres de la place, & il s'achemina vers la porte avec sa charrette qu'il feist entrer sur le pont du bouleuard, & le portier voyant venir les soldats, commença se doubter, mais le marchand le paya de sa peine, & l'occist, cōme il en feist autant à vn du fort qui s'essaya de leuer le pont: lequel gaigné les soldats se feirent tost maistres de la ville, d'autant que personne ne se doubtoit de surprise, tant pour estre temps de trefues, qu'à cause qu'on ne se fut iamais pris garde que ce marchand ordinaire à passer eut deu ioüer vn si mauuais tour à ses hostes. Ainsi fut pris le pont de l'Arche en récompēce de Fougères, non sans que les Anglois ne blasmassent les nostres de trahison, lascheté, & pariure, disans qu'ils auoient faulcé leur foy, & violé les trefues, comme ainsi soit que la faulte venoit d'eux qui auoient recommencé vn ieu, qui fut cause qu'ils perdirent tout ce qu'ils possedoient en France, ainsi que pourrez apprendre par le discours ensuiuant. Et ce fut en ce temps, & année, & le seiziesme de Ianuier, que le Roy considerant les bons & agreables seruices que luy auoit fait monsieur Jean (d'autres le nomment François) d'Orléas frere naturel du Duc d'Orléans, & Comte de Dunois, il luy donna l'estat de grand Chambellan de France; que les hoirs d'iceluy ont tenu iusqu'à nostre temps, & le Comté de Longueville, & seigneurie d'Auueruille pour luy & ses hoirs, & ayas cause à perpetuité: & fut le don ratifié en faueur d'iceluy Prince, le mesme an de mille quatre cens quarante-neuf au mois de Mars: faisant ainsi ce sage Roy pour attirer les hommes signalez, desquels il n'en oublia pas vn qu'il ne recogneut, & auançast & en estat & honneurs, & en biens chascun selon son merite.

Pont de l'Arche pris par les François.

Estat de grand Chambellan, & Comté de Longueville donné au Comte de Dunois par le Roy Charles 7.

Ouverture de guerre entre les Rois de France & d'Angleterre, & reduction de Normandie sous l'obeissance de Charles septiesme, & autres diuerses occurrences.

CHAP. CVIII.

L'an 1449.

Pour parler de Louuiers rompu.

Accord proposé par le Roy, quel.



EST E prise du Pont de l'Arche estat causée par la garnison de Louuiers, empescha aussi le pourparler assigné au lieu susdit de Louuiers, de sorte que les Anglois ne voulurent y venir, se mutinans & blasmans le Roy (comme dit est) d'auoir violé les conuenances entre eux accordées. Le Roy ce nonobstant, qui par tout moyen possible cherchoit de pacifier les choses, leur feist proposer vne voye assez aisée de composition, voulant que Fougères fut rendu au Duc de Bretagne, avec ce qui estoit des appartenāces d'icelle place, & qu'on luy restituast iusqu'à la somme de cent soixante mille escus de pertes faictes au sac de la ville susdicte: & que par mesme moyen sa Majesté leur feroit rendre le Pont de l'Arche, & le seigneur de Fou-

de Fouquemberge qui auoit esté pris lors que noz gens la surprindrent. Mais il fut impossible que l'on peut conuertir les Anglois à telle composition, quelque instance qu'en puissent faire l'Euesque de Rennes, & les seigneurs de Guimenay, & de Kene-nene, de la race & souche duquel estoit descendu ce sage seigneur de Carnualet, qui pour sa prudence, bones mœurs, preud'homme, & experiéce aux affaires, & cognois-^{D'où sorty le seig. de Carnualet instrum. de la jeunesse du Roy Hen-}sance des bonnes lettres, fut de tant honoré par le deffunct Roy Henry second du nom, & depuis par la Roine Mere de noz Rois, que d'auoir la charge de l'enfance, & en la reputation d'un des plus accomplis Cheualiers de ce Royaume. Cest accord ⁷³estant refusé par les Anglois, la guerre s'eschauffa plus que iamais, le Roy ne voulant que les Anglois eussent aduantage sur luy, qu'ils, ayans rompu la trefue, retinssent ce qu'ils auoient vsuré, & ce-pendant ils voulussent qu'on leur rendit ce que les gens du Roy auoiét pris du sien mesme, sur eux qui en estoiet iniustes possesseurs: ioint q̄ la Majesté estoit resoluë de ne faire aucun accord, que Fougères ne fut renduë au Duc de Bretagne. Comme l'on estoit sur les termes de ceste guerre, voicy que ceux qui se faschoient du mauuais traitement que le Duc de Bretagne faisoit à son frere seigneur de Chasteaubriand, le firent entendre au Roy, & luy remonstrerent que ce Prince estoit innocent, mais que tout procedoit de la malice d'Arrus de Montauban & autres ses complices qui induisoient le Duc à ce faire. A ceste cause que le Roy, qui estoit oncle, & du Duc & de Gilles, entreprit de le faire mettre en liberté, & enuoya le seigneur de Raiz vers le Duc pour le prier de la part du Roy qu'il deliurast son frere: ce à quoy le Duc se soumit pour complaire au Roy, & donna lettres de iussion aux gardes qui detenoient Gilles en prison à Moncontour, lesquelles commandoiet que les presentes veües ils eussent à liurer es mains du seigneur de Raiz le Prince son frere. On pensoit que Gilles deust sortir de prison, & desia le seigneur que le Roy y auoit enuoyé, se tenoit pour assuré d'emmener le prisonnier libre, quand Artus de Montauban forgea des lettres venantes de la part du Roy d'Angleterre, & adressées au Duc de Bretagne, par lesquelles l'Anglois, luy enioignoit de deliurer Gille son cousin, qu'il detenoit captif pour ce qu'il auoit alliance avec luy, & que s'il ne le faisoit, qu'il se tint pour assuré d'auoir la guerre, & qu'il descendroit en Bretagne à tout trente mille hommes, pour le deliurer en despir de luy, & pour luy faire auoir son partage, que sans raison le Duc François luy auoit denié. Ces lettres furent portées par vn poursuuant d'armes, & si bien basties qu'il sembloit que ce fut, & sein, & seau du Roy Anglois, tant accortement Pierre Rose iadis Secrétaire de l'Anglois auoit sceu contrefaire le sein de son maistre. Cecy fut cause que le Duc contremanda aux Capitaine, & gardes de Moncontour, de serrer plus que iamais son frere Gilles, & que sur peine de la vie ils n'eussent à le deliurer: & manda au seigneur de Raiz qu'il luy pleut de repasser à Vennes, & il luy diroit les raisons qui l'auoient meü de ce faire: ce qu'il feit, & veit les lettres du Roy Anglois, & partant de Bretagne les emporta pour les mon-^{Gilles de Bretagne referre plus que ia-}strer au Roy, afin qu'il veit que non sans grande raison le Duc detenoit prisonnier son frere: & ce fut lors que les Bretons iurerent la guerre contre les Anglois avec le Roy, d'autant que sa Majesté la faisoit pour la recourance de Fougères, & non pour aucune sienne querelle: & qu'au traité se trouuerent, & y iurerent le Duc de Bretagne François, Pierre de Bretagne son frere seigneur de Guingamp, & de Chasteaulin, Adam Vicomte de Rohan Comte de Porhoët seigneur de Leon, & de la Ganasche: ^{Seign. Bre- tons suiuañs le Roy en ses guerres:}Guy Comte de Laual, seigneur de Vitré, de Monfort, & de la Roche-Bernard: François seigneur de Rieux, de Rochefort, & d'Ancenix: Iean seigneur de Malestroit, & de Largooët, Vicomte de la Belliere: Iean seigneur de Derual, & de Chasteaugiron: Iean seigneur de Montauban, & de Landal Marechal de Bretagne: Louys de Roham seigneur de Guimené, Guingamp, de la Roche au Moine & de Gié: Tristan Quintin seigneur de la Roche d'Iré, & plusieurs autres, lesquels tous conclurent la guerre, & iurerent de suivre le Roy par tout allant contre le Roy d'Angleterre. C'est pourquoy le Côte de Richemôt Cónestable, le seigneur de Loheac Marechal de France, Jacques de S. Pol, Ioachin Rouault, & autres plusieurs Capiraines & seigneurs de marque, lesquels ayant fait des courses (côme dir auós) iusques à Fougères, & pris le Pont

de l'Arche par le Seneschal Floquet, lequel aussi se fait maistre de Conches, on vint par les prieres du seigneur de Toureuil donnet dessus Tombelaine, mais à deffault d'eschelles ils faillirent à leur entreprise, & feirent là vne graode faulte, d'allet assaillir vn lieu sans auoir les choses qui leur estoient necessaires. Feirent ecor' vne autre entreprise sur Mortaing, où assisterent le Marechal de Loheac, le Marechal de Bretagne seigneur de Montauban, Jacques de saint Pol Lieutenant de la compagnie du Connestable, les seigneurs de la Hunaudaye, de Dernal, de Sanzay, de Paulmy, Joachim Renaut & autres, lesquels combattirent du matin iusqu'au soir, sans que les tenas feissent aucun semblant de se vouloir rendre, ains se deffendirent si vaillamment, que les assaillans estoient hors d'esperance de les auoir: mais l'endemain matin ils se rendirent à composition, & trouua l'on qu'il n'y auoit en toute la place que cinq soldats sains, le reste estant blecé, & plusieurs qui estoient morts à l'assault: qui ne fut saos que les seigneurs ne loüassent ceste leur fidelité, constance & vaillance, & qui fut cause qu'on leur fait encor' meilleur composition. La guerte estant allumée en Normandie, les gens du Roy s'esmeurent aussi du costé de la Guienne, secourus des Bretons, estant chef vn Gentil'homme Gascon nommé de Verdun, lequel fait entreprise sur les places de Cognac, & de saint Maigrin, l'une en Engoulmois, & l'autre en Xaintonge, & sur lesquelles commandoit vn Gentil'homme du pays, au nom du Roy d'Angleterre, lequel auoit à nom Mondot de Lansac, qui pour lors estoit allé à Bourdeaux pour le seruice de son Prince, & durant son absence le susdit Verdun prit les places nommées, & y mit garnisons au nom du Roy: & comme Mondot, qui ne scauoit rien de la prise de Cognac, reuint pour y entrer, il se veit saisir, & constituer prisonnier par les nostres, ausquels auoit tenu la main, & donné secours, Jacques sire de Pons fort vaillant seigneur allié à la maison de Foix pour auoir espousé vne des filles du Comte de Candale Captal de Buch, & de Catherine de Foix fille de Gaston Comte de Foix & quatriesme de ce nom, duquel nous auons desia fait mention cy dessus. Ceste surprise estonna les Anglois, qui veirent que le sort tournoit du costé du Roy, lequel ne vouloit plus ouyt parler de paix, puis qu'on l'auoit refusée: & craignoient d'heure à autre que le Roy n'enuoyast vne armée en Guienne, où ils n'estoient guere forts, & où la Noblesse leur estoit fort mal affectonnée: mais le Roy ne vouloit separer ses forces, esperant qu'ayant dompté la Normandie, il se feroit plus aisément seigneur du reste. Ce-pendat du costé de Beauuoisis le seigneur de Moüy, qui iadis suiuit le party du Duc de Bourgogne, ayant en sa compagnie les seigneurs de Ponches, Bemieulle, Boufflers, Creue-cœur, & autres de Picardie, & Porthieu vint assaillir de nuit Gerberoy, & la prit d'escalade, non saos grand creue-cœur du gouuerneur Anglois qui estoit à Gournay lors de ceste surprise. Quant au fait de Guienne l'Archeuesque de Bourdeaux en ayant aduertie le Roy d'Angleterre, cestuy de pescha tout aussi tost vn poursuivant vers le Roy, qui estoit lors à Chinon, le sommer & requerrit de reordre les places de Cognac, & saint Maigrin, & de donner saufconduit à quelques seigneurs Anglois, qui se disoient venir negotier avec sa Majesté fut cest affaire: mais le poursuivant s'en tetourna sans aucune responce. Ce qui fut cause que le Duc de Sobresset, & Talbot qui auoient charge du pays Normad pour l'Anglois, enuoyerent aussi à Chinon pour rauoir les places de Conches, Gerberoy & le Pont de l'Arche: mais le Roy eur respondit que s'ils tendoient au Duc de Bretagne ce qu'il demandoit pour le fait de Foulgeres, que sa Majesté tascheroit de leur faire plaisir, & que sans cela ils n'autoient ny les places, ny la paix qu'ils auoyent violée. Les deputez à faire ce message dirent n'auoir aucune charge, ny pouuoir de negotier là dessus, ny passer plus oultre la poursuite de la reddition des places susdictes, & pour ce fallut que s'en retournassent avec autant d'exploit que ceux qui estoient venus pour la Guienne. Noz histoires portent que le Roy voyant les deportemens des Anglois, & qu'ils faisoient guerre aux Rois ses alliez contre l'accord, & trefue iurée l'an mille quatre cens quarante cinq se resolut aussi de les desier: or ces Rois alliez estoient ceux d'Escoffe, & de Castille, & neantmoins en l'histoire d'Espaigne n'est point faite mention que lors les Anglois feissent aucune entreprise sur pas vn pays Espagnol: trop bien est-il recitée vne guerre entre les Rois Iean de Nauarre, & Iea de Castille, & est facile à coniecturer que le Nauarrois ayant des tettes voisines à Baïone s'auidoit aussi bié du secours des

des Anglois, qu'ils s'estoient seruis des Nauarrois lors qu'ils surprindrēt les villes de Dacs & de S. Seuer, ainsi que dict auons cy dessus. Aussi porte l'histoire Espaignolle qu'en l'an mille quatre cēs quarāte-neuf, le Roy de Nauarre fait faire des courtes par ses gens au Royaume de Castille du costé de Requena, & lesquels feirent de grands maux à tour le pays voisin de la vieille Castille: ce que (peut estre) estant rapporté à nostre Roy, & sommé de faire garder les trefues à l'Anglois s'en plaignit au Duc de Sobresser: mais voyant que ny de ce costé, ny de celui d'Escoffe il n'estoit satisfait, se delibera aussi de poursuiure son droit par armes. Mais ce qui plus le meur à ce faire, furent les outrages faits aux siens mesmes, d'autāt que ceux de la Rochelle & de Dieppe luy faisoient ordinairement plainte des griefs qu'ils souffroient par les courtes Angloises, & le supplioient d'y pouruoir, n'ayans moyen d'y resister, & moins de continuer leur trafic & commerce fut par mer ou par terre, quoy qu'il deult estre libre par la trefue de laquelle se fians, ils auoient esté circonuenus, & que sans cela ils se fussent tenus sur leurs gardes. Cen'est pas tout, car durant la trefue les Anglois qui estoient en garnison à Mante, à Vernueil, & à Laigny faisoient infinis vols & massacres sur les marchands d'Orleans & de Paris: & le semblable faisoient ceux des garnisons de Neuf-chastel, de Gerberoy (auant q fut repris) & de Gournay sur ceux qui alloiēt à Paris ou Amies: de sorte q les chemins estoient si mal assurez qu'on n'osoit marcher qu'à grādes troupes, & biē en armes, car autrement il n'y alloit que de la vie. Et alloiēt ces voleurs masquez & desguisezen estrāges façōs, & d'habits & de faces, tāt pour efroyer de nuit les pauures gēs du plat pays, sur lequel ils exerçoiēt à telles heures leurs cruautēz, q pour n'estre recogneuz, & pour ce les nōmoit-on les Faux-visaiges, & les plus furieux voleurs qu'on eut encore senty en France, & pour lesquels chasser le Roy se resolut de mourir en la peine, ou ne pōir laisser vn Anglois en son Royaume. Le Duc de Bretagne vint ce-pendant poser le siege deuant Constances, ayant en sa cōpaignie le Marechal de Loheac, & messire Iacques de Luxembourg (que i'ay cy dessus nommé de saint Paul, lequel fut fils de Thibauld de Luxembourg seigneur de Fiennes, & frere de François de Luxembourg depuis Comte de Martigues, & comme il y paruint, nous le dirons cy apres en son lieu) les Seigneurs de Boufflac & de Briquebec, & Ioachim Rouault: là où le Duc auoit enuoyé avec partie de son armée Pierre de Bretagne son frere deuant Fougères, vers lequel il s'acheminoit, mais auāt que d'y aller, il vouloit oster ces garnisons des Anglois voisines qui estoient à saint Lo & à Constances, comme il feir, ainsi que nous verrōs cy apres. La ville de Vernueil assise entre l'Aigle & Eureux nuisoit fort à noz gens, ce qui fut cause, qu'on cerchoit les moyēs de la rauoir, lesquels s'offrirēt tout à propos, d'autāt qu'il y eut vn Meusnier ayant son moulin tout contigu aux murs de la ville, lequel ayant esté batu par vn Anglois se resolut d'en auoir vengeance, pour ce parla il à Messire Jean de Clermont Bailly d'Eureux, & luy promit de le faire entrer par son moulin dedans la ville. Cestuy fait entendre son entreprise au seigneur de Brezé Seneschal de Poictou, lequel vint accōpaigné le dix-neufiesme de Iuillet sur le paroistre del'aube du iour ainsi que les Anglois descendirent de la muraille pour aller à la messe (car c'estoit le iour du Dimanche) se feirent maistres du mur par escalade, & prindrent la ville, les Anglois se retirās au Chasteau & au moulin, & en la grande Eglise. Ceux du moulin furent les premiers assaillis & pris, d'autant que le Meusnier feir escouler l'eau de l'escluse de son moulin, sans que les Anglois s'en aduisassent, comme aussi il escoula l'eau des fossez du Chasteau: de sorte que ces deux pieces furent forcées, ne restant plus que la tour & donjou dudit Chasteau, où les plus opiniaistres se tetirerent, qui à la fin n'ayans, de quoy viure, fallut que se rendissent, mais non si tost, d'autant que c'est vne piece entourée de grands & larges & profonds fossez pleins d'eau viue: de sorte que le Comte de Dunois lors Lieurenant general pour le Roy en son armée y vint, & avec luy le seigneur de Culant grand Maistre de France, & Florent seigneur d'Illiers, duquel auons cy dessus fait souuent mention fort honorable: & cestuy demoura à Vernueil avec huit cens hommes tant pour la garde de la place que pour le siege de la Tour qu'il falloit auoir, si on vouloit iōiyr paisiblement de la ville. Et les seigneurs de Dunois & de Calant sortirent en campagne pour aller au deuant du seigneur de Talbot qui venoit au secours de ceux de la Tour de Vernueil, & luy presenterent le com-

Gariuayem l'histoire d'Espaigne luy. 16. ch. 40.

plainte au Roy par ceux de Dieppe & de la Rochelle.

Vols des Anglois sur les Marchāds.

Faux-visaiges furent nommez les Anglois voleurs. l'an 1449

D'oū issus les seign. de Martigues Fougères assiege par les Bretons.

Vernueil au verche pris par les François sauf la Tour.

Comte de Dunois Lieurenant general du Roy.

*Talbot re-
fusé de cō-
battre.*

bat, duquel il ne voulut point manger, ains se retrencha & fortifia de palis, & de charrettes, si bien qu'il estoit impossible de l'attacher qu'avec grand peril, de forte qu'il fallut que les vns & les autres s'en allassent la nuit: les nostres à Eureux, & l'ennemy à son aduerture. Le Roy ce-pendant vint à Amboise, & s'achemina vers la Normandie, & les Seigneurs de Dunois, de Culant, Brezé, Blainville grand Maistre des Arbalestriers de France, Maigny, d'Estouteville, de Clermont, de Floccques, & autres iusqu'au nombre de deux mille cinq cens, sortirent d'Eureux, sçachans que sa maiesté venoit à Vernueil pour se ioindre à icelle qui auoit passé le Loire à Amboise, le Loir à Vendosme,

*Le Roy s'a-
chemina en
Normandie*

*Seign. Pi-
cards ve-
nns au se-
cours du
Roy.*

*Ponteau de
mer pris.*

*S. Iame de
Beuron re-
pris sur les
Anglois.*

*Tour de
Vernueil
sommée de
se rendre.*

*L'ā 1449.
Tour de
Vernueil
rendue au
Roy.*

*Ceux de Li-
sieux se re-
dēt au Roy*

*Mante re-
pris par les
Comtes de
Dunois &
de S. Pol.
Loigny ren-
du par le
seigneur de
sainte Ma-
rie.*

& la Hulgrie à la Ferté Bernard. Du costé de la Gaule Belgique vindrent passer Seine au Pont de l'Arche le troisieme iour d'Aoust, les Comtes d'Eu & de saint Pol, le premier desquels se nommoit Charles d'Attois Prince du sang de France, & le dernier d'icelle souche: & l'autre se nommoit Louys de Luxembourg, qui fut depuis Connestable de France, lesquels estoient suiuis des Seigneurs de Saueuses, de Moüy, de Roye, de Rābure & plusieurs autres lesquels vindrēt assaillir le Pôteau de mer du costé de Honneſſeur & du costé de la riuere de la Rille, laquelle court le long des murs d'icelle place: mais du costé de Roüen vindrēt le Côte de Dunois, & le grād Maistre (qui auoient laissé le Roy à Eureux) & les deux troupes assaillirent si viement les tenans, que bien qu'ils se deffendissent fort vaillamment, si furent ils forcez de guerpir la place, & se retirer en vn fort, auquel estant mis le feu, ils se rendirent à la misericorde du general qui estoit le Comte de Dunois & de Longueville. Alain Chartier diēt qu'en cest assaut furent faits Cheualiers les Seigneurs de Roye & de Moüy, & les fils aînez du Vidame d'Amiens, & du seigneur de Rambure, & autres gentils-hommes Picards iusqu'au nombre de vingt & deux, qui festoiēt mieux portez au combat & assaut & prise de la ville. Les Bretons & ceux qui les suiuiōt tant d'Anjou Poitou, le Maine, que de Touraine & Vendosmois vindrent sous la conduite du seigneur de Loheac Mareschal de France, des Seigneurs de Coitiuy Comte de Taillebourg, de Beauuau, de Ioachim Rouault, & autres hommes de marque, assieger saint Iame de Beuron que los Anglois deffendirent vaillamment, mais l'endemain ils rendirent la place par composition. Et ce-pendant le Roy vint en personne à Chartres, & enuoya les Seigneurs de Baugy nommé Iean de Bar, & celui de Precigny ses Conseillers & Chābellans pour sommer ceux de la Tour de Vernueil de se rendre, lesquels voyās que tout leur māquoit, & n'y auoit espoir aucun de secours, joint que la plus-part de leurs compagnons, leur auoient ioué fauce compagnie, s'en allans de nuit & emportans les richesses de la place, dequoy l'on chargea fort le seigneur de Precigny de n'auoir esté plus soigneux à faire le guet, veu meſme que le Roy luy auoit enuoyé vn Herault pour luy commāder de faire meilleure garde que iamais lors qu'on estoit sur le pour-parler de la reddition, qui fut faicte l'endemain par soixante seulement qui estoient restez dedans le fort, lesquels furent prisonniers des nostres, car autrement ne voulut on iamais les prendre à mercy. Il ne restoit qu'une diligente poursuite à vn si beau cōmencement, & pource les Seigneurs qui auoient pris Ponteau de mer, mettans garnison dedans, vindrent assieger la cité de Lisieux, les habitans de laquelle, voyās qu'ils n'estoient pour faire teste à vne si belle armée, & que si on la prenoit d'assaut il n'y auroit moyen de la sauuer du sac & pillage, par-ainsi enuoyerent l'Euesque du lieu, & quelques Bourgeois notables vers les Princes, & seigneurs de l'armée leur offrir l'obeissance pour & au nom du Roy, à quoy ils furent receuz, & louez de leur honneſte façon de faire: se rendans par meſme moyē plusieurs Chasteaux & forteresses des enuiron, par le moyen desquelles les forces de l'Anglois furent fort diminuées. Le Roy partant de Chartres & arriué à Chateau-neuf en Thunerais fut aduertie de la prise de Lisieux, & de Mante par les Comtes de Dunois, d'Eu, de saint Pol & du grand Maistre de France, ce qui luy donna vn grand plaisir, & s'acheminant à Vernueil, sy tint quelque temps, durant lequel le seigneur de Brezé grand Seneschal de Poitou fit entreprise sur le Chateau de Loigny, ayant intelligence avec vn gentilhomme Normand appelé de sainte Marie, qui auoit espousé la fille de François de Surienne seigneur d'icelle place: lequel Normand fit entrer les François par le Dongeon & vne porte respondant aux champs, sans que les Anglois de la garnison s'en donnassent de garde, & lesquels furent pris y perdans armes & cheuaux, & la femme du seigneur de Su-

de Suriénne en faueur de son gendre fut mise en liberté de se retirer où bon luy sembleroit. Et tost apres les Comtes furent assaillir Vernon apres la prise de Mante, ceux de dedans promirent que si dedans l'endemain ils n'auoient secours ils rendroient la ville: l'endemain venu nuls Anglois viennent, car ils n'osoient abandonner Roüen craignans que les ciroyens ne leur fermaissent les portes au retour, & ainsi le Comte Dormont Irlandois composa pour luy & ses troupes, & rendant la ville, il sortit vies & bagues sauues, & quant aux citoyens il ne leur fut fait desplaisir aucun ny en corps, ny en biens, non plus qu'à ceux de Gournay, qui se rendirent aux susdicts Comtes de Dunois & de saint Pol: & la garnison de Dieppe surprit l'Abbaye de Fescamp, & y meir forces pour le Roy, si bié que presque tout le pays de Caux estoit à son obeissance. On mir le siege deuant Harcourt, qui endura le canon, mais en fin les renans vindrent à parlementer, & fur arresté que si dans le quinzième de Septébre ils n'estoient secourus, qu'ils rendroient la place, ce qu'ils feirent s'en allans avec leurs biens & armes, & demoura ceste place es mains du seigneur de Brezé Seneschal de Poictou. Au Comte de Dunois Lieutenant general du Roy vindrent se ioinde à Vernon les Cotes de Clermont Iean de Bourbon, & de Neuers Charles de Bourgoigne fils de Philippe puisné des enfans de Philippe le Hardy, le seigneur de Blainville grand Maistre des Arbalestriers de France, & les Seigneurs Dorual fils du sire d'Albrer & de Bueil, & de Gaucourt: les Baillifs de Berry & d'Eureux, lesquels prindrent plusieurs places es enroues de Rouën, & entre autres Neuf-chastel en Lincourt, Beaufault, Cailly & Totes, d'où les Anglois fuyars auoient leur retraire à Rouën pour deffendre la ville capirale du pays. Ce-pendant le Duc de Bretagne, laissant son frere Pierre seigneur de Guingamp en son pays pour gouuerneur, & afin qu'il tint frôriere aux Anglois, leur fait nuisance de rout son pouuoir es enuiron de Fougères & d'Auranches, partit de sa maison accompagné de son oncle de Richemont Connestable de France, & le seigneur de Loheac Marechal, & de Coitiuy Admiral de France, estans lors Bretons & de ses suiets ces officiers de la couronne: & avec eux grand nombre de Noblesse de Poictou, & Xaintonge sous la conduite de Charles de Coitiuy seigneur de Taillebourg, de Ioachim Rouault, & du seigneur de Couuran & autres, & furent planter le siege deuant Constances, où ils ne furent que trois iours au plus sans que les Anglois ne se rendissent: comme aussi feirent ceux de saint Lo: & alloient les affaires des Anglois si mal, qu'ils se voyoier trahis par ceux de leur nation mesmes, d'aurât que Denys de Chailly ayant vne sienne parenne mariée à vn gentil homme Anglois nommé Iea Edouard Capitaine de la Roche-Guyon qui estoit lors vne place forte & presque imprenable, assise entre les villes de Mante & de Vernon, prariqua si bié avec elle, qu'elle gaigna son mary iusqu'à là, qu'il mit la Roche-Guyon es mains du Roy, moyennât la promesse qu'on luy fait de le remettre es biens & seigneuries que sa femme auoit es pays suiets à la couronne de France. Le Duc d'Alençon aussi, qui ne iouissoit de la capitale de son Duché, fut y mettre le siege, ayant intelligence avec les citoyens, & y entrant assiege le Chasteau, & contraindre les tenans à se rendre, mais fort honnorablement, leur estant laissée la vie, & les bagues sauues. J'ay dict cy dessus que Iean d'Alençon Roy de Nauarre par sa femme estoit allié du Roy d'Angleterre, & le fauorisoit en ce qu'il pouuoit, comme aussi l'Anglois luy faisoit le semblable: & de quoy le Roy Charles septiesme asseuré, commanda au Comte Gaston de Foix, & au Comte d'Estillac & Vicomtes de Lomaigne, & de Lautrec qu'ils luy courussent sus, & luy feissent la guerre du costé de Biscaye. A quoy obeissans les Seigneurs susdicts, assemblerent la noblesse de Foix, Cominge, Estrac, Bearn & Bigorre, où furent des premiers les Seigneurs de Mont-gaillac, de Varilles, du Mas, de Sauardun, de Puioux & de Montefquiou, de l'Arbouft, Motespan, Paumez, Puy-gaillard, Saignac, Polastró, Lupeiroux, Termes, Arné, Barbazan, Benac, Asté, Andoins, Moneins, sainte Colombe, & autres iusqu'au nombre de sept cens lances, & dix mille hommes de pied, qui passans le pays Biernois entrerent en la Biscaye Nauarroise. Ces belles & hardies rrouppes entrerent sur les terres du Nauarrois conquerans tout iusqu'à vne place nommée Mauleon, laquelle estant forte soustinraussi le siege que le Comte de Foix general de ceste armée commanda y estre mis sans nul respect du Roy Nauarrois qui estoit son beau-pere, car il auoir espousé Eleonor de Nauarre fille dudit Roy Iean, ny du Connestable.

Harcourt assiége & pris.

Comtes de Clermont et Neuers viennent au service du Roy

Seign. Bretons en Normandie.

Constances & S. Lo rendus.

La Roche-Guyon livrée aux gens du Roy.

Alençon pris par le Duc Iean 2. du nom.

Le Roy fait dresser un camp contre le Roy de Nauarre.

Seign. allés en Nauarre sous le Comte de Foix.

Mauleon assiége par le Comte de Foix.

ble de Nauarre qui s'estoit enfermé en la ville assiegée. Les citoyens voyans la puissance qui les tenoit enclos demanderent   parlementer, & furent receus à composition, là    le Connestable retiré au Chasteau, se resolut de renir bon, attendant le secours du Roy son maistre. Or quoy que le Comte de Foix veit la place imprenable, pour estre assise sur vn roch, & hors de toute baterie, & sceut qu'il y auoit de braues hommes dedans, si sarresta il là au siege, aduerry par ceux de la ville qu'il ne se pouuoit faire que les assiegez tinssent l g t ps, eu esgard au deffaut de viures qu'ils auoient, qui ne pouuoient les conduire guere longuem t. Le Roy de Nauarre aduerry du faict, fut mary grandement contre son gendre, & faisant sonner le tabourin par ses terres assembla ce qu'il peut de forces tant Gasc s suiets à l'Anglois qu'Aragonnois, & Anglois, mais ne peut fournir plus haut de cinq à six mille hommes, & vint à deux lieues du camp des Comtes Gascons, mais de passer plus auant, il ne sy auentura point, se voyant trop foible pour forcer les assaillans. A ceste cause il enuoya vn Heraud vers le Comte de Foix son gendre le prier qu'ils peussent s'entre-voir, & luy enuoyer vn sauf-conduit, d'autant que sous sa foy, il viendroir iusques à vn quart de lieue du siege à peu de suite, pourueu qu'il eut son assurance. Gaston luy enuoya route telle seurete qu'il demanda, & le Roy venant, il luy alla au contre, & estans ensemble le Roy luy remonstra qu'il luy estoit mal seant de s'attacher à luy, & se declairer rellement son ennemy que de luy courir ses terres, & forcer ses villes sans auoir aucune raison, ny iuste pretente de luy faire la guerre, n'y ayant aucune querelle ny debat entre eux. Qu'il ne faisoit pas tour de parent, allié & amy, de luy tollir vne ville, qu'il gardoit au Roy Anglois, & luy auoit promis la gar tir, & deffendte contre tous, & q  pour ce y auoit il faict entrer son Connestable. En somme pria le Comte de leuer en sa faueur le siege, & qu'il l'asseuroit que le Roy de France ne luy en voudroit pas mal l'ayant faict pour en auoir esté prié de son beau-pere. Le Comte de Foix respondit que rous respects considerez, il auoit plus de raison à se tenir au commandement du Roy de France, qu'aux prieres du Nauarrois, d'autant qu'il estoit homme lige du Roy Charles, & son Lieutenant general en Aquitaine, & depuis la Garonne iusqu'aux monts Pyrenées: ioint qu'il auoit cest honneur que de luy appartenir de sang & parenté: & ce qui plus l'esmouuoit estoit la foy qu'il luy auoit iur e, laquelle pour mourir il ne voudroit luy faucher, n'y ayant eu encor aucun en sa famille qu'à peut reprocher d'infidelite. Qu'il auoit assieg  ceste place pour le seruice de son Roy, que iamais aussi il n'en partiroit sans l'emporrer, ou si on ne le forçoit avec vne bataille de leuer le siege. Supplia le Roy de Nauarre son beau-pere de ne trouuer mauuaise ceste sienne responce, ny penset que mespris de luy, ou desir de luy desplaire luy feissent entreprendre cecy: & qu'il se tint pour assure  que quelque part qu'il plairoit l'employer, il le rrouueroit à l'aider, & à luy assister de toutes ses forces, & moyens enuers tous & contre tous sauf le Roy de France & ses suiets & allies, contre lesquels il n'iroit, & fut-ce pour la querelle de son propre pete s'il viuoit & qu'il entreprit c tre le Roy son souuerain. Ceste resolution est na le Nauarrois & veir bien que contester cause avec le C te seroit autant de t ps perdu, & pour ce prenant congé de luy se retira en son camp, & par mesme moyen s'en alla en son pays, & le Connestable de Nauarre, estant hors desperance de secours, fut forcé de rendre la place avec la vie sauue des siens. Le seigneur de Luce, qui est vn des premiers, & plus-grands Seigneurs de Biscaye, oyant que le Roy son seigneur s'estoit retiré, & que la place assiegée estoit rendue vint avec six cens combatans qui tous portoient la croix rouge, vers le Comte de Foix, & laissant l'enseigne Angloise, prit celle de Fr ce, & iura foy & hommage au Comte de Foix represent  la personne du Roy de France, car la place de Maule  dict  de Sole, à la differ ce d'un autre Maule  qui est en Cominge appartenoit à ce seigneur de Luce qui s'en rendit suier au Roy & quitta & l'alliance & l'obeissance auparauint promise au Roy des Anglois. Apres ceste victoire le Comte de Foix, se retira en son gouuernement, & achapta le Vicomte de Narbonne & par-tie du Capdalar de Buch du Captal: & inuestit de ce Vicomr  son fils puisné nommé Jean de Foix, lequel depuis espousa Madame Marie d'Orleans fille du Duc Charles d'Orle s, & sœur de Louys qui fut depuis Roy douziesme de ce n , & duquel mariage vint ce gr d foudre de guerre Gaston de Foix Duc de Nemours, des vaill ces duquel

quel nous parlerons (Dieu aidant) en son lieu. En ceste année aduint au mois d'April, le iour dédié à saint George vn si estrange tremblement de terre en Flandres, chose ^{Tremblement de terre en Flandres.} nō accoustumée en ce pais, qu'il n'y eut maisō qui ne fut esbrālée, voire les haures de mer si esmeuz, qu'ō voyoit des vaisseaux sauter de haur en bas, tāt ceste secousse auoit estonné les fondemēs de la terre voisine. Cest accident estonna plusieurs, qui sçauoient bien que quoy que cecy fut naturel, si n'aduenoit-il guere souuent sans signifier quelque grand desastre aduenir aux hommes: aussi sembla ce terre-tremble presager celle ruine de l'Empire Grec faicte & causée par les Turcs, qui aduint peu d'années apres, ainsi que cy apres i'espere vous deduire.

*Conquestes du Roy en Normandie, secours que les Princes du sang luy amenerent,
& la reddition de Roüen, & autres matieres.*

CHAP. CIX.



LA surprise de Fougères, & le refus que l'Anglois feit de la rendre ^{L'an 1449.} causa le desir au Roy de ne iamais faire la paix qu'il ne seust osté vn si mauuais voisin d'aupres, de sorte qu'ayans ses ministres faire les exploits qu'auons dict, sa maiesté les approcha pour estre resmoing ^{Le Roy assés en l'armée et pour quoy.} du reste, & voulut assister aux armées pour encourager le soldat par sa presence, & empescher les sacs, meurtres & pillages sur ceux qu'il se vouloit rendre bons & loyaux suiens, sçachant bien que la plupart obeissoient fort enuis aux Anglois, & qu'ils ne cerchoient que les moyens de soster de leur obeissance. Les Comtes de Dunois donc, & de saint Pol apres la prise de Mante & de Vernon, vindrent assieger le Chasteau de Hiesmes, qui ne feit guere ^{Hiesmes pris par les François.} grande ny longue resistance, ains le rendirent les Anglois par composition vies & bagues sauues: & tout aussi tost furent ces Princes assieger Argentan comme voulans tout oster ce qui estoit de forteresses es entours de Roüen d'entre les mains des Anglois: lesquels faignirent d'entendre à composition & demanderent à parlementer: mais les citoyens qui sçauoient que leur intention estoit de tenir bon, tandis qu'ils estoient à detenir les nostres à parler d'vn costé, appellerent quelques Capitaines François d'vn autre, & leur font entendre le dessein des Anglois, pour ce les prient de leur donner quelques enseignes Françaises lesquelles ils prenoient arborer sur les murailles, & que la part qu'ils les verroient desployées qu'ils montrassent hardiment, assurez que la place leur seroit rendue, ce qui fut fait: ^{Citoyens d'Argentan se rendent.} & noz gens entrez, les Anglois se retirerent bien estōnez au Chasteau, où ils ne croupirent longuement, car sur l'instant vn canonniery ayant donné vn coup de canon contre le mur feit ouuerture de la largeur d'vne charrette par où les nostres entrerēt & s'en feirent maistres auant que les Anglois eussent moyen de se rallier, lesquels se- ^{Anglois rendent le donjon d'Argentan.} stans retirez au donjon, fallut que le rendissent avec condicion peu sortable, car ils quitterent la place n'ayans grace que de leur vie, & sortans sans armes aucunes, à tout vn baston blanc à la main. L'heur suiuoit le Roy, car au mesme temps Philippe de Cui- ^{L'an 1449.} lant Marechal de France, & le Seneschal de Poictou Pierre de Brezé, & Denys de Chailly & autres Capitaines assiegerent Chasteau-gaillard; le Roy estant present au ^{Siege de Chasteau-gaillard.} siege qui fut assez long, à cause que la place estoit forte & de grande importance, estāt assise sur vn roch qui la deffend d'vn costé, & la riuere de Seine de l'autre: en somme le Roy qui estoit logé à Louuiers venoit tous les iours au siege, voyoit faire approches, & dresser les rāpārs & blocus pour y affuster l'artillerie; ou à tout les moins pour y faire tant tenir le soldat que la faim pressant l'ennemy le contraindre de se rendre. En fin au bout de six sepmaines, on vint à parlementer, & sortirent les Anglois avec leurs ^{Reddition de Chasteau-gaillard aux nostres.} armes & leurs meubles, & se retirans à Roüen, mirent tous les citoyens en effroy, voyās que nulle place tant semblast elle imprenable, pouoit tenir contre le Roy de France. Auant que le siege fut mis deuant Chasteau-gaillard, le Roy enuoya vn Heraud sommer ceux de Gisors de luy rendre la ville: & tandis que le Heraud faisoit son deuoir, y eut pour parler entre le seigneur de Brezé, & Pierre de Courcelles, & vn Escuyer de l'Escurie du Roy, avec le gouuerneur de la ville nommé Richard de Mar-

bery, lequel promit sur sa foy, & son honneur de remettre la place es mains du Roy, pourueu que sa maiesté luy fait rendre ses enfans qui auoient esté pris à Ponteau de mer, & que sa femme laquelle estoit parente desdicts Escuyer, & Courcelles iouïroit des biés qu'elle auoit es terres de l'obeissance du Roy en Brie & Champagne: ce que luy estant accordé, il rendit la place estimée des plus forres qui fussent lors en Normandie. Ce-pendant que le siege de Chasteau-gaillard duroit, & le Roy estant à Louuiers arriua le bon Roy René de Sicile Duc d'Anjou bien suiuy, & ayant avec luy le Comte du Maine Charles d'Anjou son frere, le Vicomte de Lomaigne fils du Comte d'Armagnac, le Comte de Castres fils du Comte de la Marche, & de la fille de Iacque de Bourbon Roy de Naples, le Capitaine d'Albret seigneur d'Orual, le Comte des Tancarville, Ferry & Iean de Lorraine freres & enfans d'Anthoine Comte de Vaudemont, le Comte de Dampmartin, les Seigneurs de Mont-gascon, de Malicorne, de la Bussiere, & autres, ausquels se ioignirent par les chemins messire Charles de Culant grâd maistre de Frâce, le seigneur de Treignel nommé Ieâ Iuuenel des Vrsins Archeuesque de Rheims & Chancelier de France, les Seigneurs de Precigny, de Blainuille grand maistre des Arbalestriers, le Bailly d'Eureux seigneur de Floccques, Theaude de Valpergue Bailly de Lyon, & tant y a que ces troupes arriuées pres de la maiesté du Roy il se trouua auoir mille lances completes & leurs archiers pour la garde de sa personne, sans comprendre en cecy les compagnies des Ducs d'Alençon, de Bretagne, & des Comtes de Clermont fils aîné du Duc de Bourbon, de Vendosme, d'Eu, de Richemont, de Dunois & de saint Pol, qui montoient à deux fois autant, de sorte qu'il auoit la plus belle & puissanre armée que de long temps on eut veu en France, se voyant aupres de luy presque tous les Princes de son sang exceptez ceux de la maison d'Orleans & de Bourgoigne: car l'Orleannois estoit en son Comté d'Ast, & son frere le Comte Iean ne bougeoit d'Engoulesme, & le Bourguignon auoit assez à faire à tenir les Flamands en ceruelle: il est vray que son cousin le Comte de Neuers y estoit, & que la plus-part des Seigneurs de ses pays vindrent au seruice du Roy durant ceste guerre. Le Roy fut fort ioyeux de l'arriuée du Roy de Sicile, tant pour le scauoir estre sage en conseil, & pource qu'on estimoit qu'il ne deuit armer contre son gendre le Roy d'Angleterre, mais il n'estoit pas moins loyal que le Comte de Foix, duquel nous auens monsté la fidelité enuers le Roy lors qu'il guerroya le Nauarrois son beau-pere, & auquel il deuoit vn iour succeder. Peu de temps apres arriua monsieur Iean d'Anjou Duc de Calabre, & fils aîné du Roy René de Sicile, venant au mandement de son pere, pour seruir le Roy son souuerain seigneur, quoy que Iean ne se tint guere qu'en Lorraine, & toutesfois n'auoit il en sa troupe que François, tels que furent Ioachim Rouault des plus remarquez Capitaines de son temps, & qui pour ses vaillances fut depuis Marechal de France, les Seigneurs de Bueil, de Beauuau, de Brochefac, de Serrant, de Mauny, de Brezé frere du grand Seneschal de Poitou, de Brion, de la Jaille, de Durestal, de Brissac, de Mauleurier, de la Tour-Landry, de Beaupreau, de Champagne, de Monteian, de Monfereau, de Mau-repart, & autres en grand nombre d'Anjou & du Maine faisans iusqu'à deux cens hommes d'armes: & laquelle troupe fut si agreable au Roy, qu'ayant recueilly & caressé courtoisement le chef d'icelle il dict tout haut, que si Dieu luy donnoit la grace de vaincre ses ennemis, & oster la France de leur seruitude, il ne cesseroit onc iusqu'à tât qu'il auoit fait faire raison du Royaume de Sicile à l'Aragonnois le detenant sur ses cousins d'Anjou, lesquels ne l'auoient encore abandonné iamais en pas vne de ses guerres quelques grands affaires qu'ils eussent d'ailleurs. Estant le Roy si bien accompaigné, encore enuoya-il querir les troupes des Comtes de Dunois & de saint Pol, estant resolu d'aller mettre le siege deuant la cité capitale de Normandie, afin qu'icelle prise, le reste s'humiliaist à son exemple. Et tandis que les troupes s'assembloient au pont de l'Arche où estoit sa maiesté, le Duc de Bretagne faisoit de belles conquestes au pays de Constantin, où il prit le Chasteau de Gauray qui est vne place tres-forte, le Chasteau de Toigny le Pont Douue, la Haie du Puys, Roqueuille & Valonges, & autres lieux tant au Constantin que pays voisins en la basse Normandie. Et ce-pendant au mois d'Octobre sa maiesté estant avec ses forces au Pont de l'Arche enuoya ses Herauds sommer avec toutes ceremonies en tel cas requises les citoyens de Rouën

*Belle armée
du Roy
Charles 7.
en Normā
die.*

*Princes du
sang quels
absents du
camp.*

*Arriuée de
Iean Duc
de Calabre
fils aîné
du Roy René
& ses
troupes.*

*promesse
du Roy
Charles 7.
à la maison
d'Anjou.*

L'AN 1449.

*Cōquestes
du Duc
Breton au
Constantin.*

*Le Roy som
me ceux de
Rouën à se
rendre.*

de Rouën à luy faire ouuerture de leur ville, & luy rendre en sa main & obcissance, ou qu'en deffaut de ce tascheroit de les auoir par force. Les Seigneurs Anglois estans en la ville, & sçachans combien le peuple seroit facile à s'esmouuoir, & à receuoir condition du Roy de France, ne voulurent onc souffrir que les Herauds feissent leur sommation, ne qu'ils patlassent aux habitans, ains leur commandetent de se retirer, ou sinon qu'ils les feroient mourir : ce qui hasta les Herauds de s'en retourner le grand galop, & d'aduertir le Roy des deportemens de l'Anglois : ce qui luy fait penser qu'il y auoit diuision de volonrez entre les Anglois, & ceux de la ville. A ceste cause il commanda au Comte de Dunois son Lieutenant general de faire marcher l'armée, & d'aller camper deuant Rouën, ce qui fut fait, mais en faisant si mal à propos que merueilles tant pour la froidure, que pour les pluyes qui tombaient nuit & iour sur le dos du pauvre soldat, qui neant moins estoit d'ordinaire aux mains avec les Anglois lesquels faisoient de belles & braues faillies : or les nostres n'asfirent point l'artillerie comme on resolut de camper, ains pensoient que les citoyens les voyans, ne falliroient de leur ouurir les portes : mais la chose ayant autrement succédé, ils se retirerent encore de rechef au Pont de l'Arche, mettant le Comte de Dunois fortes garnisons par tous les villages es environs de Rouën. Ceux de la ville se fachans du commandement Anglois, & voyans le peu de compte qu'on faisoit d'eux, que de ne daigner les appeller au conseil, ny souffrir qu'ils parlassent aux Herauds du Roy, & cognoissans qu'on les soupçonnoit d'auoir intelligence, se resolurent de les faire veritables en leurs soupçons & deffiances. Et pource enuoyent vers le Roy le supplier de croire que ce n'estoient pas les citoyens de Rouën qui luy estoient desobeissans, ains les Anglois, qui les empeschoient de luy monstrier le bon desir qu'ils ont de luy faire tref-humble setuice, comme ses bons & loyaux suiets : ce qu'ils feroient voir à sa maiesté, si luy plaisoit enuoyer gens deuant la ville l'assurant de les faire maistres d'un pan de mur deuers la porte saint Hilaire, par lequel ils se faisoient forts de luy liurer la ville à sa deuotion. Le Roy enuoya encote les mesmes troupes que deuant sous la charge du Comte de Longue-ville, qui estant là, partit son armée en deux, le premier escadron fut campé pres de la iustice non loing de la porte Beauuoisine : & là commandoient les deux freres de Culant & Jalonges, l'un grand Maistre, & l'autre Marechal de France, le seigneur d'Orual de la maison d'Albret, & le grand maistre des Arbalestriers seigneur de Blainville, ayans quatre mille combatans pour leur suite, se tenans en bataille, & les hommes d'armes à cheual, attendans le commandement de leur general. Le second escadron estoit parqué entre les Chartreux & la ville, & là estoient le Comte de Dunois general de l'armée, & les Princes du sang qui s'ensuiuent, à sçauoir les Comtes de Clermont, d'Eu & de Nevers, & avec eux le Côté de saint Pol, & les Seigneurs de Brezé, de Floccques, de Brion & de Beauuoir, & ceux cy approchetent du mur pour secourir les citoyens qui leur auoient donné le signal. Mais le seigneur de Talbot Anglois se prit trop tost garde de la rrouffe qu'on luy ioüoit, pource fut celle part que les nostres auoient desia prise, & y besoigna si bié qu'enoz gens partie furent tuez, & les autres repoussez bien rudement : la faute venant de ce que ceux de la ville estoient diuisez entre eux, & qu'ils ne s'entre-entendoient point en cest affaire : & par ainsi noz gens se retirerent les uns au Pont de l'Arche, & les autres es villages qui sont le long de la riuier de Seine. Or quelque chose qu'eut fait Talbot conseruant la ville, si ne gaigna il pas pour cela le cœur des ciroyens, lesquels n'eussent pas voulu que les François l'eussent prise suivant leur dessein du iour precedant, estant impossible qu'on eut sauué les citoyens du sac & pillage : mais d'ailleurs ils ne pretendoient pas souffrir un long siege, & se mettre au hazard d'une ruine commune. A ceste cause ils enuoyerent vers le Roy pour le supplier d'accorder un sauf-conduit pour quelques Boutgeois de leur ville, qui desiroient de luy aller baiser les mains & transiger ou avec sa maiesté, ou avec son conseil sur quelque bon traité de paix : à quoy le Roy condescendit, & leur oütroya le sauf-côduit tel qu'ils le requierent. Ce pendant les seigneurs du conseil de la ville tant Ecclesiastiques qu'autres firent entendre au Duc de Sômbresse qu'il estoit impossible qu'ils endurassent longuement le degast de leurs terres, pource le prièrent d'entendre à quelque accord avec le Roy pour le salut de la ville. Le Duc Anglois faisant de necessité vertu, accorda d'enuoyer quelques gentils-hômes de sa part vers le Roy avec les citoyens de la ville, le chef desquels

fut l'Archeuesque & principaux de l'hostel de ville, lesquels vindrent iusqu'au port S. Oué, qui est à vne lieue du Pôt de l'Arche, & là leur fut ét au deuât le Côte de Dunois, le Chancelier de France, le Seneschal de Poictou, & plusieurs seigneurs du Conseil de sa maiesté, auxquels les citoyens supplierent d'appaiser la colere du Roy, & faire qu'il luy pleut les receuoir en grace, & accepter leur seruice & obeissance. A quoy les Seigneurs susdits respondirent que le Roy leur accordoit que ceux qui voudroient demourer apres la reddition de la ville, le Roy leur promettoit de les maintenir en leurs droits & possessions de leur bien, sans qu'il leur fut fait tort quelconque: comme aussi il accordoit à ceux qui voudroient sortir, de s'en aller où bon leur sembleroit avec leurs meubles, sans qu'il leur fut faite iniure ny angarie en leurs corps ny en leurs biens. Ceste resolution pleut aux deputez de la ville, & vindrent en faire le rapport en l'assemblée publique, où les Anglois s'apperceurent quelle fiance il y a en vne communauté, d'autant que tout aussi tost il fut conclud de condescendre à la volonté du Roy, & de se rendre auant qu'il vint de la force. Les Anglois d'autre part, oyans ce qui estoit arresté au Conseil de la ville, se retirét fort esmeus, & se mettent en armes, se faissans du Chasteau, du Pont & des portes de la ville, afin que les habitans ne peussent rendre la place sans leur congé. Les habitans voyans cecy s'armerent de leur costé, & veillerent toute la nuit, & trouuans moyen de faire sortir secrettement vn de leur party de la ville, l'enuoyerent vers le Roy pour le supplier de leur enuoyer secours, & qu'ils ne faudroient à ce coup de luy liurer la ville en despit des Anglois qui les vouloient forcer de tenir bon contre sa maiesté. Et tout aussi tost le matin voyans l'ost du Roy pres de la ville, donnerent dessus aux Anglois, & les contraignirent de quitter & murailles & portes, & de se sauuer au Chasteau, au Palais & sur le Pont: aduenant cecy le dix-neufiesme d'Octobre mille quatre cens quarante neuf, & le Comre de Dunois approcha la porte de Martin-ville, & le Roy feit haster l'artillerie pour forcer la ville: ce q̄ les Anglois sçachâs s'enfuirét à sainte Catherine, d'où il fallut q̄ deslogeassent & le Comte de Dunois entra avec son armée dedans la ville de Rouen, protestant de ne rien nuire aux habitans, aussi ne laissail entrer que les gens d'ordonnance des compagnies des Seigneurs de Brezé & de Floques, & les archiers de sa compagnie, chacun d'eux ayant cent lances, le reste de l'armée campant tout aux entours de la ville. Sur le soir les Anglois qui tenoient le pont craignans d'estre forcez & occis le rendirent, & le seigneur de Harneville fut commis à la garde. L'endemain entroit qui vouloit du camp du Roy dedans Rouen, & fut crié à son de trompe que chacun eut à prendre la croix blanche sur ses accoustremens, & à son chapperon, l'usage des bônets n'estant lors guere encore frequét. Le Roy estoit logé au mont sainte Catherine, attendant que tout fut en repos en la ville: ce que voyant le Duc de Sombreffet, & qu'il n'y auoit moyen de resister à sa puissance, requit de parler à sa maiesté: ce que luy estât accordé il sortit sous le sauf-conduit, & fut amené par les Herauds, & supplia le Roy de luy octroyer, & au seigneur de Talbot, à leurs femmes & enfans, de sortir & iouyr de l'abolition & grace qu'il auoit octroyé aux habitans de la ville, requetant vne pareille courtoisie estre faicte aux soldats Anglois qui encore estoient au Palais & au Chasteau de Rouen. A quoy sa maiesté ne voulut point entendre, n'estant point raison qu'il iouyr de l'abolition de ceux de la ville, puis qu'il auoit refusé l'appointement accordé auant que sa maiesté vint se camper à sainte Catherine: & qui plus est, il festoit mis en tout deuoir d'empescher que les citoyens ne suiussent les articles qui leur auoient esté proposez. Ainsi le Roy conclud que ny luy, ny autre des Anglois ne sortiroit de Rouen, qu'on n'eut remis és mains & sous la charge de sa maiesté les places de Harfleur & Honneffleur, & toutes les places que le Roy Anglois tenoit au pais de Caux: mais le Duc respondit qu'il ne rendroit point Harfleur estant la premiere que le Roy son maistre auoit pris en Normandie: & sur ce refus il fut reconduit au Chasteau par les Comtes de Clermont, & d'Eu, & le seigneur de Brezé Capitaine de la ville & Chasteau de Rouen, & depuis grand Seneschal de Normandie. Et tout aussi tost le Roy feit assieger le Palais de rous costez, & affuster l'artillerie deuât les portes d'iceluy pour commencer la baterie: de quoy estonné le Duc Anglois, qui n'auoit point viures pour long temps, quoy que des hommes plus qu'il ne luy falloit, & qu'il estoit hors d'esperance de secours, il supplia le Roy de luy donner trefues, lesquelles furent prolégées par l'espace de douze iours, à cause q̄ les Anglois ne vouloiet que le seigneur

gneur de Talbot demourast en ostage. En fin fut accordé que le Duc de Sombreffet sa femme & enfans, & tous autres Anglois estans avec luy, sauf les nommez cy apres, sortiroient avec leurs armes, cheuaux & meubles, sauf les prisonniers & l'artillerie, qui demouroient au Roy, mais il seroit tenu de payer à sa maiesté la somme de cinquante mille escus, & de satisfaire bien & loyaument tout ce que rant luy que lesdicts Anglois de la garnison deuient aux citoyens de la ville: qu'il remettroit en outre entre les mains du Roy les places de Caudebec, l'Isle-bonne, Môtier-villier, Honnefleur & Tancarville: & que pour assurance de tout ce que dessus, il laisseroit au Roy pour ostages le seigneur de Talbot, le fils du Comte d'Ormont Irlandois, le fils du seigneur de Roos fils de la Duchesse de Sombreffet, le fils du Capitaine de Cherbourg, les derniers y estans arrestez pour la seureté des Marchands de Roüen à quiles Anglois estoient redeuables. Le Duc de Sombreffet, & les siens sortis apres auoir liurez les ostages, il remit les places promises és mains du Roy, sauf Honnefleur qu'un gentil homme qui la tenoit pour le seigneur de Talbot refusa de rendre: ce qui fut cause que les autres ostages sortans, Talbot fut arresté par les officiers de sa maiesté. Je ne veux m'amuser à vous descrire les magnificences faictes à l'entrée du Roy en sa ville de Roüen, qu'il feist le dixiesme de Nouembre, qui estoit la veille de saint Martin, pour n'employer le temps en choses plus propres à un maistre de ceremonies, qu'à celui qui doit d'escrire la maiesté de l'histoire, qui ne consiste point en la description de ces choses aucunement superflues, quoy qu'elles declairent l'affection d'un peuple enuers son souuerain. Apres la redditiõ de Roüen le Roy vint vers Harfleur, & commanda que le siege y fut mis, estans avec luy la plus-part des Princes du sang, mais il s'arresta à Monstier-villier: & au siege furent les Comres de Clermõt, de Neuers, & d'Eu, de Dunois, & de saint Pol, & le grand Maistre de Culant, & le seigneur de Blainville maistre des Arbalestriers de France. Ce siege fut fort fascheux à souffrir aux François, à cause de l'hiuer, des neiges, glaces & pluyes, & que le flot de la mer entroit iusques dedans leur tentes en diuers endroits, joint qu'il n'y auoit ny arbres, ny maisons pour les couvrir, estans contrains de faire des loges de foïerre & de terre pour se deffendre de l'iniure du temps. Et toutesfois ces incommoditez ne peurent empescher qu'ils ne dressassent tous leurs aproches, & ne braquassent l'artillerie, & feissent vne bätterie si furieuse que ceux de dedans furent contrains de se rendre vies & bagues sauues, bien que fussent quinze cens hommes de deffence, & qu'ils eussent. & viures & munitions a commandement, aduenant ceste prise le troisieme iour de Ianuier de l'an de nostre salut mille quatre cens cinquante. En laquelle saison mesme Fougères ville Breronne ayant esté assaillie, batue, minée, & la muraille tellement abatue, qu'on estoit sur le point de luy donner l'assaut, fut rendue par François de Surienne qui l'auoit prise, & auquel on feist assez honneste composition, plus pour ce que la peste estoit au camp, & que beaucoup de gens de bien y estoient morts, & entre autres le fils du Vicomte de Rohan ieune seigneur de grande esperance, que de crainte qu'on eut que la place leur deust eschapper, la bresche estant plus que raisonnable, eux bien disposez de la franchir, ou d'y mourir. J'ay dict cy. deuant que toutes les places de Caudebec contenues au traicté de Rouën auoient esté rendues sauf Honnefleur q̃ les gés de Talbot auoient refusé de rendre, à ceste cause le Roy estât en l'Abbaye de Iumieges, les siens y mirēt le siege le dix-huitiesme de Ianuier, mais ceux de dedans composerent que si dedans le dix-huitiesme de Feburier ils n'estoient secourus la place seroit rendue au Roy: mais le gouuerneur Anglois n'osant laisser la ville de Caen, & n'ayant forces qui fussent pour s'esgaller à celles du Roy, & par ainsi ceux de Honnefleur rendirent la place vies & bagues sauues, non sans qu'és assauts & saillies n'y fussent morts plusieurs braues hommes tant d'une part que d'autre, & entre autres y fut tué un Gentilhomme Gascon natif d'Estrac, & nommé Arnault Guillem de Bercugnan lors gouuerneur de Montargis fort vaillant & sage Capitaine, & un autre du pays de Berry nommé Iean de Blanche-fort, la memoire desquels ne doit estre voilée d'un manteau d'oubly estans morts pour le seruice de leur Prince, & deffence du pays de France naturel à tous ceux qui sont de l'obeissance du Roy. Tandis que le Roy sejournoit à Iumieges trespassa la Belle Agnez Sorel, qu'on disoit estre l'amy du Roy, & surnommée la damoiselle

Article
du traicté
faict avec
le Duc de
Sombreffet.

Ostages des
Anglois
baillez au
Roy.

Le seig Tal
bot demou
ra captif.

Harfleur
assiégé.

Grands
maux en-
durez au
siege de
Harfleur.

Harfleur
rendu au
Roy.

L'an 1450
Fougères
rendu au
Duc de Bre
tagne.

Honnefleur
assiégé.

La Belle
Agnez
meurt à Iu
mieges.

Où enter-
rée la Belle
Agnès

Pourquoy
Agnès
vint vers
le roy.

Diuision
cause de
ruine.

Comte de
Suffort
hay des
Anglois
et la cau-
se.

Comte de
Suffort en
prisonné à
Londres.

de Beauté, qui auoit esté fille seruanté de la Royné de Sicile, & rant en la grace du Roy qu'il n'y auoit homme qui peut rien obtenir de sa maiesté, s'il auoit ceste femme pour aduersaire: & laquelle le Roy feit fort honnorablement enterret, non à lumieges, comme aucuns pensent; car il n'y eut que son cœur qui fut là mis, ains à Loches en l'Eglise collegiale dudit lieu où elle auoit esleu sa sepulture, & y auoit fait de belles fondations: & de fait on voit encore auourd'huy son tombeau au milieu du cœur d'icelle Eglise. On dict qu'elle estoit là venue pour aduertir le Roy de certaine conspiration dressée contre sa maiesté, d'aucuns le voulans trahir aux Anglois, de quoy il ne rint compte, ou au moins ne feit semblant de s'en soucier, bien qu'il fut vn des plus soupçonneux Princes de son temps. Au reste il y en a qui ont voulu nier que ceste damoiselle fut concubine de ce Roy, & que seulement ill'aymoit pour la grace qu'elle auoit, & qu'elle estant ioyeuse en propos, le Roy passoit sa melencolie naturelle à l'ouyr deuiser: voire qu'elle oyant qu'on l'auoit en mauuaise opinion, & qu'on disoit qu'elle estoit la Courtisane du Roy, elle en prit tel ennuy & fâcherie, qu'elle en mourut de douleur. Mais c'est vouloir sanctifier la paillardise, & mettre au ranc des vierges celle qui ne se marioit pour ne vouloir faire part de son cœur à hōme moindre qu'un Roy, duquel chascun sçait qu'elle eut vne fille nommée Charlotte mariée depuis à Louys de Brezé grand Seneschal de Normandie, qui l'occist depuis (comme nous dirons cy apres) à cause qu'elle imitoit les gaillardises de sa mere. Ioint que non sans cause la hayoit Louys Dauphin, puis qu'on dict qu'elle seule fut l'occasion que ce Prince Royal s'absenta de la court pour auoir donné vn soufflet à ceste damoiselle: mais en cest endroit i'oseray dire qu'on se trompe grandement: car si on parle de la premiere fois que le Dauphin se retira, vous en auez veu cy dessus l'occasio bien spécifiée, & où Agnez n'a aucun lieu ny personnage en la farce: que si on veut dire qu'en la seconde fuire du Dauphin elle donna l'occasion, s'est par trop s'esgarer, veu qu'elle estoit morte, si ce n'est qu'auant le voyage de Normandie. Le Dauphin eut irrité le Roy, mal-traitant ceste femme, car l'histoire ne dict point que le Dauphin fut à la suite du Roy en ceste guerre: ce qui donne quelque verisimilitude à la querelle du Dauphin avec ceste fauorite de sa maiesté, laquelle nous laisserons en son repos, comme chose qui ne meritoit que nous fissions arrest sur cas si peu loüable, & routesfois digne d'estre escript pour admonester les grâds de ne point s'abestir apres ces folles, desquelles procede la fai-neantise, & auilissement des plus braues & sages & vaillants hommes de la terre: de quoy nous peut faire foy Sanson, & Salomō, & David, & Hercules entre les fables, sans que ie vous allegue vne infiniré d'exemples familiers faisans à ce propos, & lesquels ne sont que trop noroires, & le preiudice desquels a porté plus de suite qu'il ne seroit besoing aux Royaumes les plus flourishing de l'Europe. Mais reuenons à noz guerres: il sembleroit que les Anglois eussent lors les mains liées & qu'ils n'osassent se deffendre des François ausquels le temps passé ils auoient mis le ioug sur le col, & lesquels ils auoient comme talōnez à leur aduis: mais il faut noter que comme les diuisions furent occasions en France de l'aduancement des Anglois, les diuisions Angloises aussi furent cause que nous recourasmes la plus-part de ce que l'on nous auoit rauy par nostre faute propre. Et qu'il soit ainsi, les habitans de Londres ville capitale d'Angleterre, comme Paris est de France, voyans les petres qu'on faisoit en Gaule, se murinerent contre les Seigneurs, les blasmans de trahison, & que par leur faute ces mal'heurs aduenoient à leur nation: & fut tous en vouloient ils au Comte de Suffort vaillant Prince, & qui auoit fait de grands seruices à la couronne d'Angleterre. La cause de ceste haine estoit pour ce qu'il auoit esté le moyenneur des trefues de l'an mille quatre cens quarante-cinq. Et que d'icelles estoit procédée la perte de Normandie, les François ayans dressé leurs pratiques durant ceste cessation d'armes. Et de fait ils le poursuiurent tellement qu'il fut mis en prison, résolu de le faire mourir, & l'accusans d'auoir causé la mort du Duc de Glocester oncle du Roy, & l'ennemy mortel des François, & du Duc de Ducestre, qu'ils disoient plus gens de bien que luy & zelateurs du bien public, & de l'honneur du Royaume d'Angleterre. Et fondoient la raison par laquelle ce Comte deuoit mourir, non sur la mort des Ducs sus-alleguez simplement, à cause qu'il n'y auoit aucune preuue suffisante pour le condamner, ains sur le iugement mesme donné par

par ce Comte de Suffort cōtre l'Euesque de Clocestre, qu'il auoit fait mourir pour vn fait semblable, à sçauoir d'autant qu'il auoit moyenné des trefues entre les Rois, la guerre luy estât lors à gré, & de laquelle il tiroit prouffit. Et sans faillir ce pauvre seigneur eut deslors expérimenté les gracieusetez qui sont ordinaires en Angleterre vers ceux qui font le plus de seruices, si le Roy Henry son maistre ne l'eut fait secrettement tirer de prison, & fait retirer de Londres. Mais quoy? depuis que le mal'heur pour-suit vn homme, il a beau se cacher, si est-ce qu'il le va trouuer, & fut-il sous l'esle des vents, ou es plus profonds des abismes de la mer: Car ce Comte estant en vn sien fort Chasteau, & ne sy tenant point assez seur, à cause de la furieuse recherche, & poursuite des Londoys, & du reste du peuple qui ne demandoit que sa ruine, s'enfuit de là, & montant sur mer pour se sauuer fut en France ou ailleurs, fut rencontré par les gens du Duc de Sombreffet vaincus nouuellement, & demy desesperez à cause de leurs pertes, lesquels vomissans leur rage sur celuy qu'ils disoient cause de ces desastres, luy couperent la teste, qu'ils enuoyerent avec le tronc du corps aux citoyens de Londres, qui le mettans à quartiers le pendirent aux portes de leur ville, comme le corps d'un traistre & perturbateur du bien public: & ainsi il fut traité ingratement par la multitude qui ne recognoit que les biens presents, & laquelle en vn moment oublie tout ce que iamais on luy a peu faire de gracieuseté: car si iamais seigneur Anglois se comporta loyaument pour le seruice de son Prince, si pas vn donna iamais de grands affaires aux François, cestuy pouuoit estre mis au ranc des premiers bien faisans, & qui onc ne se lassa de seruir, iusqu'à ce que la necessité luy feit conseiller la trefue, voyant le Bourguignon vny avec le Roy Charles, & que le Duc de Clocestre poursuiuoit ses querelles aux despens publics, & que le Roy estant ieune, il valoit mieux le tenir en paix, que le faire appauurir avec la guerre, le recommencement desloyal de laquelle fut cause (comme dit auons) de la perte pour les Anglois du pays de Normandie. Auquel noz gens ne cessoient de conquerir places comme à souhait, d'autant que le Duc d'Alençon suiuy de Poton de Saintraille fils de celuy que si souuent nous auons nommé cy dessus, & lequel luy auoir succédé en son estat de grand Escuyer, prit la ville & Chasteau de Belesme, & le Roy feit assieger Fresnay, qui se rendit le vingt-deuxiesme de Mars par composition, les garnisons se retirans à Caen & à Falaise, mais fallut que payassent deux mille saluts aux Capitaines François pour leur deliurance.

Mort du Comte de Suffort in-rée.

Henry 6. deliure le Comte de Suffort.

Comte de Suffort decapité.

Louages du Comte de Suffort.

*Descente des Anglois à Cherbourg, bataille de Formigny, & conques-te
du costé de la Normandie, & autres
diuers succez.*

CHAP. CX.



Vous auez veu cy dessus cōbié la presence du souuerain sert en vne armée q̄ dés aussi tost que le Roy Charles approcha du camp, il n'y eut forteresse, tant fut elle bié garnie, fortifiée, réparée & deffédue laquelle ne cedast à l'heur de ce grand Prince, & à la gaillardise de ses soldats. Or les Anglois pensans auoir vent en poupe, pour s'estre despechez du Comte de Suffort armét quelques vaisseaux sur lesquels ils mettent trois mille combattans sous la conduite d'un braue Capitaine nommé messire Thomas Kiriél, qui vint avec ses troupes descendre à Cherbourg, & de là s'achemina vers Valonges qu'il assiegca, & y fut longuement, mais sur la fin, & sur le poinct que les nostres venoient au secours, Abel Rouault gouuerneur de la place qui iusqu'à lors sy estoit vaillamment porté, la rendit par composition, sortant luy, & les siens vies, armes, & bagues sauues, de quoy il fut blasmé grandement, mais il s'excusa sur ce qu'on ne l'auoit point aduertty du secours, car il fut plustost mort qu'il ne l'eut attendu. Ce succez de Kiriél donna cœur aux Anglois, lesquels assemblans toutes leurs forces esparses

L'an 1450 La presence du Roy necessaire en vne armée

Thomas Kiriél descend avec sa troupe d'Anglois en France.

par les garnisons, se mirent en campagne esperans que par ce moyen ils viendroient mieux à fin de leur entreprise, & de fait estans assemblez, ils se trouuerent estre enuiron sept mille combatans sortis de Bayeux & de Vire, & autres places, & passans les Wez ou Guez saint Clement furent surpris par le seigneur de Gamaches nommé Ioachim Rouault excellent Capitaine, qui en deffit quelques troupes de leur avant-garde. Cecy entendu par le Côte de Clermôr fils aîné du Duc de Bourbon, & le Comte de Castres son cousin, qu'auons ia appelé Côte de Perdrac qui estoit son bié paternel, & Côte de la Marché & de Castres, à cause de sa fême madame Leonor de Bourbô fille du Roy Iacques de Sicile: à eux ioints l'Admiral de Brâce seigneur de Raiz, & de Coitiuy, les seigneurs de Brezé, de Môtgascon, de Mouy, de Maigny & de Gamaches qui se vint rendre à leurs troupes, ne faillirent de piquer si bié apres l'ennemy, qu'ils le rencontrèrent le quinziesme d'April, & dix iours apres Pasques, qui furent en cest an le cinquiesme dudit mois: & en fut fait le rencontre en vn village nommé Formigny assis entre Bayeux & Carentan: ce qui fut cause que l'ennemy se disposa à les receuoir, non pourtât rascherent ils de se tetrécher ayas à dos vne petite riuere, & plusieurs iardins, de sorte que mal-aisément le pouuoient les nostres aborder. De cecy aduertty le Comte de Richemont, Connestable de France, qui estoit à saint Lo, partit soudain ayant avec luy le Comte de Laual, & le seigneur de Loheac Mareschal de France, les Seigneurs d'Orual, de sainte Seuerie fils du Mareschal de Boufflac, & d'autres iusqu'au nôbre de trois cés homes d'armes: & vint se câper iusqu'à vn moulin à vent au dessus de Formigny, ce qui fit retirer l'Anglois iusqu'à la riuere, de laquelle le Connestable & les siens passerent à gué. En somme, le Seneschal de Poitou seigneur de Brezé Angeuin fut le premier qui commença la meslée, & gagna deux pieces d'artillerie sur l'Anglois, desquelles on nuisoit grandement à nostre armée: & venans aux mains la victoire demoura de nostre costé, & y fut tué quatre mille sept cent septante quatre Anglois selon le rapport qu'en feirent les Hetauds, & ceux qui les firent d'An enterreret: & de prisonniers y en eut mille quatre cens, entre lesquels furent les chefs principaux de l'armée: des François on tient qu'il ne mourut point dix personnes, & ce-pendant ils n'estoient en tout que trois mille combatans, en quoy on cogneut que Dieu batailleoit pour eux, & que l'effroy & desordre causa la route, & deffaitte si grande des ennemis, & l'aneantissement de leurs forces en Normandie. Entre les vaillans Seigneurs des troupes Françoises, & iceux encore fort ieunes, se feirent cognoistre en ce conflict les Comtes de Clermont & de Castres, le fils du Comte de Boloigne & d'Auuergne, le seigneur de Vauuert fils du Comte de Villars, les Seigneurs de sainte Seuerie & de Chalencô, les seigneurs de Paumy & de Brie, lesquels y furent honorez du colier & acollée de Cheualerie, tant par le Connestable qu'autres Cheualiers anciens estans en l'armée, ausquels appartenoit de departir cest honneur. Ceste deffaitte fut cause de la prise de Vire, quoy qu'il y eut trois cens hommes d'armes pour la deffendre, lesquels se retirerent à Caen: & le Connestable s'en alla vers son nepueu le Duc de Bretagne, qui assiegea la ville d'Auranches, & y fut en personne l'espace de trois sepmaines, & l'ayant battue est rangement l'emporta par composition comme encore se rendit le Chasteau de Tombelaine, qu'on estimoit imprenable que par famine, tous les Anglois sortans de ces places se retirans à Cherbourg. Ce-pendant le Comte de Clermont vint assieger Bayeux, sur le commencement du mois de May, & arriua au camp le Comte de Dunois general pour le Roy, & avec luy les Comtes d'Eu & de Neuers, le seigneur de Culant grand maistre, & son frere de lalonges Mareschal de France, & les Seigneurs Dorual & de Bueil, qui assirent leur camp du costé qu'on vient de Caen: & le seigneur de Montenay Lieutenant du Duc d'Alençon, campa les fauxbourgs qui sont du costé des Cordeliers, si bien qu'il n'y auoit coing qui ne fut enclos de gend'armerie. On commença vne baterie fort furieuse, & telle que la breche y estant fort raisonnable, & les chefs s'aprestans pour faire donner vn assaut general: mais le Roy estant arriué au camp ne voulut le consentir, n'estant son intentiô de ruiner ses suiets parmy ses aduersaires: & ce nonobstant y eut il plusieurs troupes des nostres qui furent à l'assaut sans congé, & estonnerent tellement Matagon chef pour l'Anglois, que bien qu'il les eut repoussez, si est-ce qu'il veit bien, à la grand perte d'hommes qu'il auoit fait, que si on luy donnoit vn assaut general, la ville seroit emportée

emportée, & luy & les siens taillez en pieces: à ceste cause il la rēdit par telle composition que tous les Anglois sortiroient sans armes, & à pied, vn baston blanc au poing: *Reddition de Bayeux, & avec quel condition.* il est vray que depuis on modifia cecy pour l'amour des gentilshommes Anglois qui auoient là leurs femmes, auxquels on permit de sortir à cheval avec leurs damoifelles en croupe: & voulut le Roy, qu'on leur donnast quelques charrettes pour conduire les femmes & enfans des soldats qui se pensoient estre domicilez en Gaule, lesquels se retirerent à Cherbourg avec la plus grande desolation qu'homme scauroit penser, *Courtoisie du Roy envers les Angloises à Bayeux.* sinon ceux qui ont experimenté la misere d'un siege, & le bannissement hors de leurs maisons, & le rauissement de leurs biens & richesses. Apres la reddition de Bayeux, & les Anglois ne faisans plus que parer aux coups, le camp attendoit la venue du Connestable pour aller assieget Caen, sachans qu'il y auoit grande deffence, à cause que c'estoit la plus grande ville du pays apres Roüen, & que toutes les forces de l'ennemy sy estoient retirées. Le Connestable prit Briquebec, & le seigneur de Loheac chassa l'Anglois de sainct Sauueur le Vicomte: & apres cela vindrent trouuer le Connestable deuant Caen logé en vn village nommé Chens, ayant avec luy les seigneurs de Coitiuy Admiral, de Loheac Marechal de France, le Comte de Laual, Jacques de Luxembourg frere du Comte de sainct Pol, les seigneurs d'Estouteuille, de Montauban, de Brezé Seneschal de Poictou, de Boufflac, de Malestroit, de Sanzay, de Breffuire, & autres vaillans seigneurs & Capitaines de Bretagne, Poictou, & Xaintonge, lesquels partirent le cinquiesme de Iuing de ce village de Chens pour camper deuant la ville de Caen. D'autre costé partirent de Brerueil les Comtes de Clermont, & de Castres, & les seigneurs de Morigascon, de Moüy en Beauuoisis, de Caigny, de Flocques Baillif d'Eureux, & autres chefs conduisans quatre mille cinq cens hommes tant de trait que de longsbois, & deux mille Francs archers de l'institution nouuelle du Roy, & lesquels on nommoit Francs archers à pied, pour mettre difference d'eux à ceux qui sont (comme j'ay dit) des ordonnances: & logerent du costé de l'Abbaye de sainct Estienne de laquelle ils se saisirent. D'une autre part vint le Comte de Dunois Lieutenant general pour le Roy, & les seigneurs de Culant, & Ialonges grand Maistre & Marechal de France, freres: le seigneur de Montenay conduisant les troupes du Duc d'Alençon: les seigneurs d'Yury Preuost de Paris, & de Beaumont son frere: faisans cinq cens lances, & deux mille atchers: cinq cens halebardiers, & deux mille Francs archers à pied, & camperent du costé de Paris, & es Fauxbourgs de Vancelles: & ceux cy feirent vn pont sur la riuere d'Orne en moins de trois iours, & sur lequel passerent les Comtes d'Eu, & de Neuers, & les seigneurs de Montenay, & de Gamaches, qui furēt loger du costé de la mer, & en l'Abbaye de la Trinité. Tout aussi tost le Roy, qui estoit lors à Argentan, partit pour se trouuer à ce siege, estant accompagné du Roy de Sicile, des Ducs d'Alençon, & de Calabre, des Comtes du Maine, de sainct Pol, & de Tancarville, de messieurs Ferry de Lorraine, & Jean de Lorraine freres & enfans d'Antoine Comte de Vaudemont, du Vicomte de Lomaigne, fils du Comte d'Armaignac, du Baron de Trainel Jean Iuuenel des Ursins Chancelier de France: du seigneur de Blainuille grād Maistre des Arbalestriers de France, & autres iusqu'au nombre de six cens lances pour la garde de son corps: & les seigneurs estans avec sa Majesté conduisoient trois mille cheuaux, & deux mille cinq cens hommes de pied, ayās en leurs troupes la fleur de la noblesse des pays de Lorraine, Picardie, Anjou, Touraine, le Maine, Bourbōnois, Auvergne, & Gascoigne, entourās si bien la ville de Caē de toutes parts qu'il estoit impossible d'entrer ou sortir, sans passer sur le vêtre de ceste armée. Je ne veux m'arrester aux mines, & cōtre-mines y faictes, & euentées aux diuers assauls donnez en plusieurs endroits, & soufferts vaillamment par les Anglois, lesquels fallut en fin que vinssent à composition. Et de fait si le Roy l'eut voulu poursuivre pour l'auoir par force, c'est chose seure qu'en fin ill'eut emportée, mais non sans grande perte d'hommes, & apres vn long temps: eu esgard au grād nombre d'hommes qui estoient dedans, & à l'assiette presque inexpugnable du Chasteau posé sur vn roch, & armé de bouleuerts & ramparts, & le tout fait d'une pierre tresdure, & de ciment fort difficile à dissouldre. Ce Chasteau estant grand à l'egal de la ville de Corbeil, & ayant vn Donjon au milieu, plus fort beaucoup que le reste, estāt entouré d'eau de tous costez & de fosses larges, & profonds, & iceluy Donjon enco-

*Articles
de la reddi-
tion de
Caen.*

planté sur le roch non suiet à la mine, & où l'artillerie ne portoit grand nuisance. Le Duc de Sombreffet estoit dedans Caen avec quatre mille Anglois pour le moins, qui accorda la reddition en la forme qui s'ensuit : D'autant que l'appoinctement fut fait au mois de Iuing, & l'endemain de saint Iean Baptiste, il fut dit que si dedans le premier iour de Iuillet prochain, ils n'estoient secourus, que la ville seroit rendue au Roy, sans que durant ledit terme, il fut loisible à ceux de dedans de se fortifier, ny remparer : & que le iour escheu, & nul venant au secours, & forçant le Roy par combat à lever le siege, le Duc de Sombreffet falloit que sortit avec sa femme, & ses enfans, & autres qui voudroient sortir avec luy, emportans leurs meubles pour les porter en Angleterre, & non ailleurs, & que le Roy seroit tenu de leur liurer charroy pour les transporter iusqu'à la marine. Ce pendant neantmoins le Duc falloit que deliurast tout tant qu'il auoit de prisonniers, & ne prist rien sur les Citoyens, encor' qu'ils luy fussent redeuables de finances, ains demoureroient quictes de tous debtes, fut-ce enuers le Roy Anglois ou ses officiers, & ministres : & en somme qu'il laisseroit toute l'artillerie, & munition sans rien emporter que leurs arcs & arbalestes, & quelques pieces à feu qui commençoient estre en v'sage, se rapportans à noz harquebuses, mais non si aisées, ny de si grand effect, & seruice. Que pour assurance dudit traicté, seroient donnez dixhuit ostagers, à sçauoir douze gentilshommes Anglois gens de marque, deux Cheualiers Normands, & quatre Citoyens de la ville. Le iour assigné

*Caen rendu
au Roy, &
avec quelle
ceremonie.
Le Conne-
stable est
immédia-
temēt Lieu-
tenant du
Roy es ar-
mées.
L'an 1450.*

nul venant au secours, la ville de Caen fut rendue, estans les clefs portées au Connestable : qui est vn trait fort remarquable, car bien que le Roy fut au siege, & qu'il eut créé vn Lieutenant general sur l'armée, à sçauoir le Comre de Dunois, si est-ce que les clefs furent offertes au chef des armes qui est le Connestable, comme à celuy, qui de droit & sans nulle exception peut commander sur les armées & donner le mot quelque part qu'il soit : car toute Lieutenance cesse, comme accidentaire, où est le Connestable, qui est le premier apres le Roy au fait des armes. Je ne parle pas si resoluement que ie vueille oster aux Rois ce qu'ils ont de puissance absolue, ains seulement pour monstrier l'autorité accordée sur les derniers temps à noz Connestables de France, bien que iadis ils ne l'eussent si grande, estant au choix des Rois de disposer des offices & officiers à leur volonté, ou au moins de ce qui depend de leur charge, afin qu'il ne semblast que le chef dependit des membres, & que noz Rois fussent aussi petits qu'estoient iadis ceux de Sparre suiets & aux Ephores, & à la volonté du peuple. Et d'autant qu'il est dit par Alain Chartier, que le Connestable liura les clefs au Comre de Dunois, oyez la condition & maniere comme elles luy furent deliurées. Le Bailly de Caen (dit-il) faillir par la porte du Donjon aux champs, & mis les clefs es mains du Connestable de France, present le Comte de Dunois Lieutenant general : auquel incontinant le Connestable les bailla, comme au Capitaine & gouverneur desdits ville & Chastel pour le Roy, lequel y feit son entrée apres que les Anglois s'en furent allez vers Estrezan, leur estant faite escorte par les troupes du Connestable. Nous auons dit cy dessus comme François Duc de Breraigne feit emprisonner le seigneur de Chastel-Briand Gilles son frere, pour vn simple soupçon, ou plustost faux rapport d'Arrus de Montauban, qui aspiroit à la femme du Prince captif à cause de ses richesses : Or estoit cecy l'an quatriesme de l'emprisonnement de Gilles de Breraigne que son frere en auoit delayé la poursuite du procez, soit ce pour autant que le Connestable luy dissuadoit, & qu'il craignit de l'offencer, ou que la noblesse Bretonne ne voulut souffrir vne telle iniustice. Mais Arrus de Montauban, qui auoit à sa poste, ceux qui gardoient ce pauvre Prince captif au Chastel de Hardoy-naie, à sçauoir Oliuier de Mes, Robert Roxel, & autres, leur enioignit de le faire mourir à quelque pris q'ce fut, leur faisant entredre q'le Duc l'auoit ainsi ordonné, & expres comadé qu'il ne le trouuast point en vie en son retour de la guerre. Les galas ce neantmoins n'osoient le faire mourir par glaue, craignans qu'ils n'en fussent poursuivis par le Connestable, & par les Seigneurs du pays : à ceste cause se resolurent de luy oster tout moyen d'auoir de quoy manger : & le mettans en vne salle basse, deffendirent que viure aucun ne luy fut administré, afin que la faim le saisissant, il mourut d'une des plus cruelles morts qu'homme sçauroit imaginer. Et toutesfois fut il assisté par vne pauvre femme, qui luy iectoit ce peu qu'elle auoit de pain en sa maison pour le sustenter. En

*Meschace-
té d'Arrus
de Montau-
ban.*

*Tout moyē
d'auoir vi-
ures osté
au Prince
Gilles.*

fin

fin ce Prince sentant que nature luy defailloit, pria ceste femme deluy faire venir vn religieux de l'ordre de saint François, afin qu'auant mourir il peut descharger sa conscience: lequel estant venu secrettement à la grille, par laquelle ceste femme donnoit du pain au Prince l'ouyt de confession, l'exhorta à patience, & l'instruisit à se bien preparer à la mort, puis qu'il ne pouuoit euer la tyrannie de ses persecuteurs. Ce que fait, le Prince adiura le Cordelier au nom du tout-puissant, que dès aussi tost qu'il seroit mort, luy aduertir de son trespas, ne fallit point d'aller vers le Duc, de sa part, & luy donner assignation à comparoistre deuant le iugement du Dieu souuerain, pour y rendre compte, dedans le quarantième iour apres laditte denonciation, de la cruelle & iniuste poursuite de sa mort qu'il luy faisoit endurer sans aucune raison, & par defaut de iustice: ce que le religieux luy promit d'accomplir. Or le pain de la pauvre femme conseruant ce Prince en vie, les meurtriers voyans qu'il ne mouroit par defaut de viures, luy en administrent tant qu'il voulut, mais si bien pouldrez, & mixtionnez de poison, que le corps de Mithridate fait à l'espreuue de tout venin en eut esté interessé, & ce neantmoins ce Prince ne s'en trouua onc offensé, quoy que les bestes qui vsoient des viandes qu'il mangeoit, ne faillioient de mourir, tout aussi tost qu'elles en auoient gousté. A ceste cause les meurtriers estonnez, mais non repétés d'une telle nouveauté, viennent à la prison, & trouuans Gilles sur vn liét, luy mettēt vne seruiette au col, & l'estranglent, netroyans le sang qu'ils luy auoient fait sortir par le nez, & par la bouche, & faisans courir le bruit qu'il estoit mort de maladie soudaine aduenant ce trespas le vingt-cinquième d'April dudit an mille quatre cens cinquante, le corps duquel fut porté à Boucan & enterré en l'Eglise de nostre Dame, qui est vne Abbaye, y assistans quelques Seigneurs du pays pour honorer mort celui, qu'ils n'auoient peu seruir, ne secourir durant sa vie. Ceste mort fut rapportée au Duc tandis qu'il estoit au siege d'Auranches, duquel auons parlé cy dessus, & quelque plainte que luy feissent ny le Connestable de France, ny les seigneurs Bretons sur cest affaire, si ne voulut il onc entendre à la poursuite des meurtriers, ains receut leurs excuses, qui portoient, qu'il estoit mort d'Apoplexie. Le Cordelier qui auoit ouy le Prince homicidé de confession aduertir de sa mort, mais non si tost, à cause que le Duc estoit à la guerre: mais le sçachant estre au Mont saint Michel, apres la reddition de la ville d'Auranches, & l'huiliersme iour de Iuing, ainsi que le Duc estoit à cheual sur la greue qui est le long de la mer au bas dudit Mont, ce beau pere l'approche, & en secret luy fait entendre la charge que son frere Gilles luy auoit donné, & par mesme moyen luy assigna iour à comparoistre deuant Dieu pour rendre raison de celle iniustice, suppliant le Duc de penser bien à cest affaire, & prier Dieu, & faire penitence de ses fautes passées. De cest adiournement le Duc fut si estonné qu'il en tomba en vne fièvre, & se retirant au Chasteau de l'Hermine, vint puis apres en vne sienne maison de plaisir pres la ville de Vennes & là s'alicta, & voyant que sa mort approchoit, n'ayant point hoirs masles, comme aussi ses oncle & frere, Artus & Pierre n'en auoient point, ordōna que sa fille aisnée fut mariée avec François de Bretagne Côte d'Estampes son cousin germain, & fils de Richard Comte d'Estāpes son oncle: afin que si la fille estoit mariée hors leur famille, il ne soudit aucun debat pour la succession: & voulut que sa seconde fille fut mariée au fils aisné du Vicomte de Rohan, à cause de l'alliance, & ancienne consanguinité que ceste race auoit avec la maison de Bretagne. Et ainsi il mourut auant le quarantième iour de l'assignation à luy donnée, à sçauoir le dixseptiesme de Iuillet, & fut enterré à Rhedon au monastere de saint Sauueur. Et vous ay mis auant ceste histoire, comme chose fort notable & digne d'estre remarquée tant pour l'iniustice faite au Prince Gilles, que pour l'effect de cest adiournement effroyable donné au Duc, de quel il n'eut aucun respit, ains mourut, soit de fièvre, soit d'apprehension d'icelle menace, & la conscience le bourrellant sans cesse, qui est celle furie, qui onc ne laisse en repos les esprits de ceux qui ont commis quelque insigne lascheté. A ce Duc François succeda Pierre de Bretagne son frere au Duché de Bretagne, & Artus de Montauban qui sentoit son ame chargée de ce crime de la mort du Prince Gilles, n'osa arrester en Bretagne, ains s'en vint en France, & fut recueilly par le seigneur de Grauille son parent & allié, qui le tint en son Chasteau de Marcouffis: puis serendit Celestin (peut estre) pour plorer ses pechez, ou pour cui-

*Constitution
estrange de
Gilles de
Bretagne
faisant son
testament.*

*Gilles ne
peut mou-
rir par poi-
son.*

*Cōme Gil-
les fut oc-
cis.*

*L'an 1450.
François
Duc de Bre-
tagne ad-
uient Dieu.*

*Maladie
du Duc
François.
Testament
du Duc
François de
Bretagne.*

*Trespas du
Duc Fran-
çois de Bre-
tagne.*

*Pierre frere
du Duc
François luy
succede.
Artus de
Montaubā
se rend Ce-
lestin.*

ter la mort, qu'il se voyoit ne pouuoit euitier, ayant tant de seigneurs qu'il le poursu-
uoient par iustice: & en fin il fut fait Archeuesque de Bourdeaux par le Roy Louys
onziesme, qui aymoient les hommes reuiuans tels qu'estoit cest Artus, qui auoit bien
changé d'habit, mais non d'affections, ny de ruses & malice. Mais reuenons aux con-
questes de nostre Roy: apres la prise de Caen, Poton de Saintraille, fils du grand Es-
cuyer, estant Baillif de Berry, vint assieger la ville de Falaise, ayant avec luy Jean Bu-
reau qui auoit la charge de l'artillerie, & conduicte des Franks archers, & affusta &
braqua les pieces deuant icelle ville, en despit des Anglois, lesquels feirent des furieu-
ses faillies sur les nostres. Soudain apres les Rois de France & de Sicile, les Ducs de
Calabre & d'Alençon, les Comtes du Maine, de Clermont, de Neuers, d'Eu, de saint
Pol, de Castres, de Lomaigne, & de Tancarville arriuerent au camp: & le Côte de Du-
nois, & les Princes de Lorraine, les seigneurs de Beauuau, de Beauvoir, & de la Forest,
qui conduisoient les troupes du Côte du Maine, logerent à la Guibray: mais du costé de
Caen furent les troupes des Côtes d'Eu, & de Neuers, des seigneurs de Culant grâd
maistre, de Blainville maistre des arbalestriers, de Montenay, de Gamaches, d'Orual,
& autres en si grand nombre, que les Anglois estonnez demanderent composition,
qui fut que si dedans onze iours ils n'estoient secourus, ils mettroient la ville entre les
mains du Roy, ainsi qu'ils feirent, s'en allans bagues sauues en Angleterre: & le Roy en
feist gouverneur le seigneur de Saintraille. Tandis que la Majesté estoit deuant Falai-
se, le Connestable tenoit assiegée la place de Cherbourg, qui est des plus fortes de
Normandie, ayant avec luy le Comte de Lual, & le seigneur de Loheac Mareschal
de France, & frere dudit seigneur de Lual, le seigneur de Raiz, & de Coitiuy Admi-
ral de France, le seigneur de Culant Mareschal de France, de Montgascon, de Brezé,
Seneschal de Poictou, d'Estouteville, de Moüy, de Boufflers, & autres vaillans Capi-
taines. Tandis que ceux-cy dressaient les engins & appareils de ce siege, fut rendue
la ville de Donfron aux nostres par composition, les Anglois s'en allans, qui payerent
vne grande somme de deniers, & donnerent ostages iusqu'à ce que la somme fut li-
urée: le siege de Cherbourg estoit vn des plus beaux, & mieux soustenus qu'on eut
encore veu, de sorte que les nostres ayans assailly l'ennemy par mer & par terre, & se
portans tres-vaillamment, trouuoient aussi chausure à leur pied telle, qu'ils ne pouuoient
rien gagner sur les tenans, lesquels tuerent messire Pregent de Coitiuy seigneur de
Raiz, & Admiral de France, vn des braues, sages, & vaillans seigneurs qui fussent au
seruice du Roy, & qui s'estoit des mieux portez durant toutes les guerres contre l'An-
glois, où iamais il ne defaillit à son deuoir, & fut merueilleusement regretté tant du
Roy que de toute la Noblesse. Il y fut aussi occis le Baillif de Troyes appelé Tedoual
le Bourgeois, estimé entre les plus braues guerriers de son temps, & qui estoit autant
bien versé en l'art militaire: en somme fut la place rendue par composition le dou-
ziesme d'Aoust mille quatre cens cinquante, par Thomas Gonel Anglois, avec con-
dition que son fils luy seroit rendu, lequel estoit en ostage depuis la reddition de
Roüen pour la somme de deniers promise par le Duc de Sombreffet, & fut fait gou-
verneur de la place le seigneur de Bucil excellent Capitaine, & des premiers qui ay-
derent à chasser les Anglois de la France. Or comme Cherbourg estoit des premieres
tenues iadis par l'Anglois, ja du temps des guerres du Nauarrois contre la maison de
France, elle fut aussi la dernière rendue au Roy, & par la reddition de laquelle les An-
glois perdirent la possession de tout ce qu'ils auoient en Normandie: de sorte que ce
Roy qui estoit presque desherité au commencement de son regne, se veit maistre, &
victorieux de ses aduersaires sur le declin de son aage: & sembloit que le Iubilé cele-
bré à Rome en cest an mille quatre cens cinquante, preparast vn repos au Roy de tou-
tes ses fascheries à tout le moins des guerres estrangeres. Auant qu'il sortit de Nor-
mandie, il y mit bonnes & fortes garnisons pour faire teste aux Anglois, si par cas ils
vouloient faire quelque entreprise, y laissant six cens lances avec leurs archers par les
ports de mer, & bon nombre de fanterie, y laissant pour chef messire Pierre de Bre-
zé, lequel il honnora du tiltre de grand Seneschal de Normandie, qui lors emportoit
le gouvernement, ainsi que dit auons cy dessus: & ayant ainsi pourueu aux affaires, la
Majesté commença à se separer pour la conquête de Guienne ne voulant rien laisser
à l'Anglois en son Royaume. Et pour ce que j'ay dit cy dessus que le seigneur de Coi-
tiuy

*Falaise as-
siegé pour
le Roy.*

*Falaise re-
ndu par co-
position.
Cherbourg
assiegé par
le Conne-
stable.*

*Donfron
rendu par
composition.
Quel le
siege de
Cherbourg*

*Le Baillif de
Troyes tué.*

*Cherbourg
rendu au
Roy.*

*Anglois
chassés en
vn an, &
six iours
de toute la
Normandie.
L'an 1450.*

*Messire
Pierre de
Brezé fait
grand Se-
neschal de
Normandie.*

tiuy. Admiral fut tué deuant Cherbourg, il faut noter que les auteurs sont en contro-
uerse sur celuy qui succeda à ce seigneur en l'estat, & office d'Admiral : mais qui aura
esgard au peu de fermeté qui estoit lors en l'appointement donné de ces estats aux
Seigneurs qui les exerçoient, verra aussi qu'on les appointoit, & desappointoit à tous
propos: veu qu'on trouue messire Louys de Trie Admiral, l'an mille quatre cens qua-
rante-sept, & toutesfois Pregent de Coitiuy l'estoit dès l'an mille quatre cens trente-
neuf, & il ne mourut, cōme voyez q̄ iusqu'à l'an mille quatre cens cinquante: tellemēt
que par là on voit ou qu'il y en auoit deux honorez du tiltre en mesme temps, ou que
l'un estant desappointé pour quelque temps, l'autre iouyssoit de l'estat, auquel il rentra
depuis: chose q̄ ie trouue que le seigneur de Coitiuy ne fut tousiours bien venu pres
le Roy Charles septiesme, car il fut vn temps chassé de Cour, & desappointé de ses
estats, & lors le seigneur de Trie fut nommé Admiral : mais Coitiuy reuint en grace,
& rentra en ses estats, puis mourut. Et auquel fut substitué tout aussi tost que Coiti-
uy fut mort le seigneur de Bucil, lequel tint peu de temps ceste charge, d'autant que
le Roy en pourueut messire Iean d'Andie bastard d'Armaignac, duquel auons parlé
cy dessus, qui fut inuesty par le Roy par vsufruit du Comté de Cominge, & fait Ma-
reschal, & depuis Admiral de France. La guerre de Normandie mise à fin, le Roy se
retira à Tours sur la fin de Septembre, ayant enuoyé partie de ses forces en Guienne:
& ce-pendant comme bon Roy & Catholique, ordonna que le iour douziesme
d'Aoust, qui estoit celuy auquel Cherbourg fut rendu, & par consequent le dernier
des labours de sa Majesté en la conquête de Normandie fut sollemnisé, & qu'en sou-
uenance de ce, & pour action de graces à Dieu qui departit les victoires, on feit des
processions generales à ce iour par tout le Royaume à perpetuité, & de ce depeſcha
patentes à tous les Prelats de France, enioignant que cela fut inseré en leurs registres
& calendriers, afin que la posterité sceut, & recogneut les benefices de Dieu, & les
graces qu'il auoit fait tant au Roy, qu'à tout le Royaume. Alain Chartier loüant ceux
qui furent conducteurs de tant de belles troupes qui lors seruirent le Roy, & ayant
monstré quel estoit l'equipage de l'homme d'armes, quel celuy de leurs archers & de
leurs seruiteurs, il dit qu'estans payez tous les mois, ils ne rançonnoient aussi person-
ne, ne viuoient sur le bon homme, ne prenoient gageny pension, ou appointement
d'autre que du Roy, & payoient par tout où ils passoient, n'vsoient d'aucune violence
& sembloit que ces armées fussent autant d'assemblées de gens de religion : aussi la
victoire les suiuit par tout, rien ne leur venoit à contre-poil, n'y auoit ville qui leur
peut résister, ny force qui ne feschit sous eux: le Roy ayāt de l'artillerie plus que Roy
Chrestien, & les maistres d'icelle gens qui entendoient leur office, tels qu'il nomme
Iean Bureau Thesorier de France, & Iaspert Bureau son frere maistre d'icelle artille-
rie. Mais si cent ans au-parauant il y auoit eu de braues Capitaines, & tous gens de
nōm, on les veit en ceste expedition de Normandie, où les Rois de France & de Sici-
le, les Ducs d'Alençon, de Calabre, & de Bretagne, les Comtes de Neuers, de Cler-
mont (aîné des enfans du Duc de Bourbon) d'Eu, de Vendosme, & de Richemont
Princes du sang: les Princes Lorrains Ferry, & Iean son frere, les Comtes de Dunois,
de saint Pol, de Castres, de Foix, de Cominge, d'Estrac, de Lomaigne, de Tancaruil-
le, de Laual, & de Taillebourg, les seigneurs d'Albret, d'Orual, de Raiz, & Coitiuy, de
Culanr, d'Estouteuille, de Blainuille, de Bucil, de Sainttraille, de Moüy, d'Yury, de
Beauuau, de Beauvoir, de Floques, de Loheac, de Montauban, du Tillay, de Gama-
ches, de Montenay, de Brezé, de Serrant, de Paumy, de S. Belin, & autres desquels ie ne
peux dire le nō: où (dis-je) tous ces vaillans & sages conducteurs feirent tel debuoir
que la France estant remise sus, le Roy fut seruy à souhait, & ils s'acquirent vne gloire
immortelle, & le nom desquels seroit vne ingratitude execrable, si on raschoit de
l'enclorre au tombeau caligineux de quelque secrette oubliance. Ce-pendant le Roy
pour se conseruer l'affection & seruitude volontaire de ses suiets, feir vn Edit en cest
an mille quatre cens cinquante, daté du vingthuitiesme d'Octobre, par lequel ceux
qui estoient demourez en son obeissance, furent restituez & redintegrez en leurs
biens: & cassé, annullé, & inualidé tout ce qui auoit esté fait contre eux par le party
contraire, durant les guerres contre l'Anglois. Et d'autant que le Duc de Bretagne
faisant des conquestes en la basse Normandie, auoit conferé plusieurs offices: le Roy

*Qui suc-
da à l'Ad-
miral de
Coitiuy en
l'estat.*

*Iean d'An-
die bastard
d'Armai-
gnac Cōte
de Comin-
ge Admi-
ral de Frā
ce.*

*Processions
generales
ordonnées
par le Roy.*

*Bonne dis-
cipline en-
tre les sol-
dats cause
la victoire.*

*Princes &
seig. qui fu-
rent à la
conquête
de Normā-
die.*

*Edit du
Roy Char-
les 7.*

ratifia, & confirma les dons faits par iceluy Duc faits apres la reduction, & non les autres, comme aussi il en ordonna de ceux mesmes qui auoient esté faits par sa Majesté. Quant au reste nous le deduirons au Chapitre suiuant, où il nous faut voir ce qui se passa de grand & genereux en nostre Aquitaine.

Comme le Roy se gouverna à la conqueste d'Aquitaine.

CHAP. CXI.

L'an 1451.



Le Connestable se faisoit d'aller sous le Comte de Dunois. Le Roy courroucé contre le Connestable, & pourquoy.

L'an 1451. Artus Comte de Richemont fait gouverneur de Normandie.

Bregerath assiégé par les François.

Si ie suiuy Nicole Gilles, il faudroit aussi que ie feisse vn ordre posteré en mon histoire recitant ce qui fut fait l'an mille quatre cés cinquante deux, auant que ce qui aduint l'an cinquante & vn, mais ayant resolu de poursuiure noz discours avec l'ordre, & liaison requis pour oster toute confusion, & ne faire esgarer le liseur en ce qui doit estre clair & facile, ie suiuray aussi ceux qui viuoient du temps auquel les choses aduindrent, à cause que plus asseurement ils en parlent, & qu'ils assisterent à la plus-part des affaires. Charles septiesme donc, ayant heureusement conquis la Normandie, & fait (comme dit auons) de belles ordonnances tant pour les actions de graces à Dieu par tant de belles victoires qu'il luy auoit pleu luy donner, que pour la police de son Royaume, & reiglement de sa gend'armerie, resolu, par le conseil des Princes de son sang, & Seigneurs, & Conseillers de son conseil, d'assuictir aussi bien l'Aquitaine, que le reste de la France, afin de ne laisser aucun obstacle à ses poursuites, il pourueut à son pays de Normandie & aux marches de Bretagne, sçachant bien que quoy que l'Anglois fut chassé deuers ce costé de la France, si est-ce qu'il tascheroit encor d'y remettre le pied par quelque surprise. Il auoit (ainsi que dit cest) fait gouverneur prouisionaire de Normandie sous le tiltre de grad Seneschal le seigneur de Brezé, mais voyant que le Côte de Richemont Connestable enuis venoit à la guerre y ayant vn Lieutenant general pour la Majesté, on le voulut contenter, (quoy que le Roy fut mal-content de luy, à cause qu'il auoit fait prendre Oliuier de Mers en ses terres sans nul adueu, & dequoy en ayant fait plainte au Duc Pierre de Bretagne, fallut rendre celuy de Mers, & le ramener à Marcoussis où le Connestable l'auoit fait empoigner : mais depuis on le remit és mains du Duc Breton, qui en feit faire iustice, car c'estoit celuy qui auoit fait mourir Gilles de Bre-taigne en prison, ainsi que dit auôs cy dessus, & avec cest Oliuier furent deffaits deux ou trois de ses cōplices, l'an mille quatre cens cinquante vn par le iugement du Duc de Bre-taigne. Je dis que le Roy voulut contenter le Connestable retiré en sa maison à Parthenay, auant que son neveu le Duc Pierre vint faire à Mombazon hommage au Roy de son Comté de Monfort, & du Duché de Bretagne, & pour ce le faisant venir à Loches luy donna le gouvernement de Normandie, & des marches de Bretagne (ainsi parle Alain Chartier, là où la Chronique de Richemont n'y met que la basse Normandie) & ordonna que le seigneur de Brezé commandast sur la ville de Roüen, & sur le pays de Caux, mais sous l'autorité, & commandement du Connestable, auquel il donna bonne troupe de gend'armerie pour obuier aux courses Angloises. Ceste prouision faicte, sa Majesté depescha commission à messire Jean de Bretagne (nommé cy dessus seigneur de l'Aigle) Comte de Ponthieure, & de Perigort, & Vicomte de Limoges pour aller en son pays de Perigort, comme Lieutenant de sa Majesté, ayant avec luy Philippe de Culant seigneur de Jalonges Marechal de France, Ican d'Albret seigneur d'Orual puisné des enfans du sire d'Albret, Poton de Sain-traille grand Escuyer de France & Bailly de Berry, Ioachim Rouaut seigneur de Gamaches, & si bon nombre de Noblesse, que le tout montoit à six cens lances, lesquels vindrent poser le siege deuant la ville de Bregerath assise sur la riuere de Dordonne, & là se ioignirent au Comte de Ponthieure, les seigneurs du pays tels que furent ceux de Bordeille, de Roche-choüard, Piegu, le Bourdeis, Iauerllac, & autres qui sont voisins de Nontron place appartenant à iceluy Comte. Le siege fut assez long, mais en fin fallut que les Anglois, & seigneurs du pays tenans contre le Roy la rendissent, & qu'ils

qu'ils se retirassent vies & bagues sauues, où bon leur sembleroit. Et sans faillir ils auoient assez où se retirer, estans à leur deuotion toutes les villes presque qui sont le long de Dordonne, iusqu'à ce qu'elle s'engoulphe en l'Océan au dessous de Larmont, & de Bourdeaux: ce qui portoit vn grand preiudice au seruice du Roy, & pour la conseruation des pays de Quercy, de Perigort, & d'Aginois la plus-part desquels obeissoient à sa majesté. Dedans Bregerath demoura pour le Roy le fufdit seigneur de Ialonges Marechal avec cent lances pour la garde de la place, d'autant que le seigneur de Mussidan estoit voisin de là avec forces, & que les garnisons de sainte Foy, de Gensac, & Castillon faisoient des courses sans cesse iusques au camp Royal, & lesquelles, l'armée estant deslogée, ne failliroient de s'efforcer de r'auoir leur perte, si on n'y pouruoyoit avec forces plus gaillardes, que celles qu'ils pourtoient y amener. Dequoy seruiroit vn long discours sur chascun siege, & à toute prise de ville? Noz gés furent assieger le Chasteau de Gensac assis sur Dordonne qui fut pris d'assault: & là le Comte de Pontieure partit son armée en deux, partie se renant avec iceluy Comte, & le reste suiuant le grand Escuyer seigneur de Sainttraille: le Prince Breton fut deuant Monferrand, où estoient les seigneurs de Monferrand, & de Langoiran, lesquels soustindrent quelque temps, mais en fin ils se rendirent à la misericorde du Comte, qui retint celuy de Monferrand prisonnier. Le seigneur de Sainttraille fut à sainte Foy la Grand', belle petite ville au pays d'Aginois, & posée sur la mesme riuere de Dordonne, les habitans de laquelle ne se feirent longuement prier à se rendre, & à liurer leurs clefs au Comte de Perigort, qui se trouua à ceste reddition, comme de plusieurs Chasteaux és enuiron, qui ne voulurent experimenter plus auant la furie de la guerre. Ceste année fut dangereuse pour les financiers, qui est vne recherche ordinaire, dès que les Rois ont faulte d'argent, que de vouloir aduiser au mesnagement de leurs finances: car Iean Xanicoin Receueur general fut accusé d'auoir mal administré sa charge au maniemement des deniers du Roy: & conuaincu du fait, fut mis en prison, & ses biens confisquez, estant trouué redevable au Roy de soixante mille escus: & ce-pendant il auoit basti de superbes maisons (superfluité ordinaire entre les Thesoriers) la plus-part desquelles furent données au Comte de Dunois, & autres Princes qui iouyrent de l'esprainte de l'eau & humeur qu'on tira de ceste esponge: les commis & Clers duquel Receueur furent payez de mesme que luy, ausquels neantmoins le Roy feit grace de la vie, mais non des biens, car il les remit d'où ils auoient esté ravis. Et i'ay mis cest exemple en auant, non comme chose qui face beaucoup à l'histoire, mais pour aduertir ceux qui ont ces maniemens de s'y gouverner si sagement, & avec telle integrité, que pensans trop tost s'enrichir, ils ne laissent la misere & pauvreté pour patrimoine à leurs enfans, & ne rendent leur nom infame à la posterité: & pour prier les Princes de choisir les hommes pour manier les finances, non qui achaptent les estats, mais la vertu desquels les rende recommandables, & qui pour leur integrité meritent d'estre les tuteurs du peuple. Tandis que le Comte de Pontieure sejournoit en Perigort attendant l'armée du Roy qui deuoit passer en Guienne, & qu'il sejourna vn temps à Nontron, n'y ayant gueré plus place deçà la Dordonne qui ne feist ioug: Amaniou d'Albret seigneur de Tartas, & le troisieme des enfans du sire d'Albret, Prince gaillard, vaillant, & de hautes entreprises, estant dedans la cité ancienne de Bazas pour le Roy, & ayant vne belle troupe de gentilshommes des pays, tant des Landes, Foix, Bearn, que Bigorre, & pour conseil le seigneur de Tholeresse surnommé Vignolles, & le seigneur de l'Espinace, sortit de Bazas à tout cinq ou six cens cheuaux, & se rua sur le Bourdelois faisant des courses iusqu'aux portes de Bourdeaux, & pillans le pays de Medouc, & estans si hardis que de camper presque à la veüe de la cité Capitale de Guienne. Le Maire de la ville (ie suis marry de ne sçauoir son nom, mais on la celé, afin de ne blâmer son peu d'experience au fait de la guerre, & son inconsideration à desgarnir sa ville des forces les plus belles qu'il peut auoir, pour faire vne faille si mal à propos) sortit à tout huit ou neuf mille combatas, rengez, & adextrez côme pouuez penser que sont citoyens d'vne ville nourris en delices, & conduits par gens peu versez en l'art militaire. Le Prince d'Albret aduertty de cecy, tant s'en fault qu'il festonne

Reddition de Bregerath.

Philippe de Culat gouverneur de Bregerath.

Gensac, M^o ferrand & sainte Foy pris par les gens du Roy.

Année dangereuse aux financiers.

Thesoriers sont les offiçes des Princes.

L'an 1451. Amaniou d'Albret seigneur de Tartas gouverneur de Bazas.

Amaniou court iusqu'à Bourdeaux.

M m m

de la multitude, ainsi il met ses gens en ordre, & s'apprête de les combattre, & leur alla au deuant avec telle furie, qu'il les eut plustost presque deffaits que d'estre entré dedans leurs rances & escadrons, y estant fait vn grand meurtre d'ennemis, & tel qu'Alain Charrier dit qu'il demoura deux mille corps sans ame sur la place. *Des Bourde* & y eut deux mille deux cens prisonniers, le reste se sauuant à fuir, & mettant la ville *lois par* en grand effroy, & laquelle si le seigneur de Tarras eut en trouppes suffisantes pour y *semanier* poser le siege, eut esté en danger d'estre prise tant ceste defaite auoit estonnée & *d'Albret.* Anglois, & les citoyens natutels de la ville. Avec tant de prisonniers, & les enseignes Angloises, & le butin du camp Bourdelois, sen retourna le seigneur de Tarras avec aurant d'honneur, & recommandation qu'un homme eut encor' gagné de son temps, & en vne telle ieunesse, ce qui fut cause des conquestes que peu de temps apres feit le Comte de Foix pour le Roy en Gascoigne. Nous auons dit cy dessus que Pierre seigneur de Chanroge, & frere du Duc François de Bretagne succéda à iceluy au Duché, & sollicita par le Roy de luy faire l'hommage, ne faillir aussi à son deuoir, ainsi *Pierre Duc* vint le troisieme iour de Nouëmbre, mille quatre cens cinquante & vn, vers le *de Bretai-* Roy Charles pour faire son debuoir & le recognoistre pour son souverain, & sei- *gne fait ho-* gneur legitime. Et d'autant que faisant tels hommages, il faut que le vassal laisse en si- *mage au* gne de submission sa ceinture, & son espée, & dague, le Comte de Dunois grand Châ- *roy.* bellan receut de ce Duc la ceinture l'espée, & l'escu, non pour le Duché, mais à cause du Comté de Monfort: car quant au Duché, il le recognoissoit simplement tenir de la couronne sans autre redevance: aussi fut la chose longuement debatue & disputée entre le Chancelier de France Jean Iuuenel des Ursins, & le conseil du Duc Breton: *Débat sur* & en fin conclud qu'iceluy Duc ne feroit l'hommage comme Duc, que selon, & sui- *l'homma-* uant le serment fait par ses predecesseurs Ducs de Bretagne, à sçauoir vne recognois- *ge du Duc* sance, & redevance de souveraineté enuers les Rois de France pour le Duché, sans *Breton.* pour cela se dire, ny auoir vassal, ny homme lige du Roy, ainsi qu'il faisoit en l'hommage fair par luy du Comté de Monfort dependant de la suietion du Roy de France. Aussi y a il bien difference (ainsi que mieux sçauent ceux qui manient & le droit, & les affaires) entre hommage simple, & hommage lige: le simple se faisoit sans ligen- ce aucune de seigneurie ny de personne: là où le lige emporte suietion du vassal en- uers son souverain, & de personne & de seigneurie. Car vn vassal n'est dit, ou estimé tenir à hommage lige de son seigneur, sinon pour raison de l'heritage que ce seigneur luy a de grace octroyé & eslargy gratuitement, pour lo tenir de luy feodalement en ligen- ce, sans d'iceluy heritage exclorre, reseruer, ny excepter chose quele onque hiers de l'hommage. Et c'est par ce moyen que le vassal deuient homme lige de son sei- gneur, auquel sont assuiecties deux choses, à sçauoir la personne du vassal qui s'obli- ge à ceste foy, & ligen- ce. Car à bien parler l'homme lige est presque en seruitude estant lié, & suiet à garder l'egalité: la seconde chose suiecte est son heritage, à luy octroyé liberalement par son seigneur, j'entends quant à la seigneurie vtile & vsu- fruit, d'autant que le seigneur feodal retient à soy la seigneurie directe de l'heritage. Er fut ce poinct s'arrestent les Bretons, disans ne tenir leur seigneurie de l'octroy des Rois de France: mais que les Rois ont par force gagné sur eux la souveraineté, & que par ce moyen leurs Ducs ne sont point hommes liges des Rois, & couronné de France, mais tenus de faire l'hommage simple sans ligen- ce, comme par recognoissan- ce seule de ceste souveraineté: & ont en tous hommages fait ceste exception, & insi- sté grandement qu'on n'empietast rien sur leur ancien privilège. Ce Duc auoit espou- sé la fille de messire Louys d'Amboise Vicomte de Tonnay, de celuy que le seigneur de la Trimouille auoit tant persecuté, comme dir auons, & de laquelle il n'eut aucuns *En quelle* enfans: au reste, bon Prince & fort gracieux, & debonnaire & affectionné toute sa *maison ma-* vie au seruice de la couronne de France. Tout cest hyuer fut employé en passe-temps *rié Pierre* à la Courtant à Mombazon qu'à Tours où le Roy sejourna, & ce pendant faisoit on *Duc de Bre-* leuée d'hommes de tous costez, & pratiquoit des intelligences avec les seigneurs *taine.* voisins, afin qu'ils ne vinsent à mesler parmy les querelles des Rois, ny empêcher le *Jacques sire* cours des victoires des nostres. Et des plus prompts & diligens au seruice du Roy fut *de Pons au* Jacques Sire de Pons remarqué lors tant pour l'ancienneté de son sang, que alliances

ces de sa maison, & generosité de son courage, lequel amena plus de six vingts gentilshommes ses vassaux en l'armée du Roy, ayant leué baniere, & paroissant comme des premiers, & d'entre les plus anciens seigneurs du Royaume. Or estant voisin de Taillebourg, & amy de Charles de Coitiuy seigneur dudit lieu, & depuis allié de la maison d'Engoulesme, comme aussi le sire de Pons fut allié par mariage en la maison de Coitiuy: d'autant que messire François de Pons Comte de Monfort, espousa Marguerite de Coitiuy fille de Charles de Coitiuy, & de la fille du Comte leâ d'Engoulesme, lequel François estoit petit fils, & neveu de Jacques sire de Pons, & fils du fils d'iceluy nommé Guy sire de Pons: & duquel François sortit vn autre François sire de Pons, & pere de cest illustre & loyal Cheualier, & des plus doctes Seigneurs de nostre temps messire Anthoine sire de Pons, & Comte de Marepnes: & outre ce François second, vint de François de Pons Comte de Monfort, vn autre fils nommé Jacques de Pons, lequel estant Prothonotaire quitta l'Euesqué de Sarlat, duquel sont descendus les seigneurs de Mirambeau assez cogneuz en ce Royaume, tant pour le lustre de leur maison, que pour leurs vaillances: mais reuenons à nostre poinct sans nous arrester aux genealogies quoy que necessaires. Tout l'hyuer, apres la prise de Bergerath, l'enfac & sainte Foy, s'escoulant en appareils d'armes, le Roy sur le commencement del'an mille quatre cens cinquante deux, depescha le Comte de Dunois & Longue-ville grand Chambellan de France, avec les forces estans pres de sa Majesté, tels que furent les Princes du sang, sçauoir messieurs de Clermont, & de Vendosme du sang illustre & Royal de Bourbon, leur cousin de Castres fils du Côte d'Armaignac & Comte de Perdriac, gendre du Roy de Sicile, Jacques de Bourbon, duquel auons parlé cy dessus, & les Comtes de Pontieure, & Perigott, & de Taillebourg, auxquels se ioignirent d'autres homes de matque, ainsi que dirons tost apres, cat des maisons de Bourgoigne, d'Anjou, d'Orléans, & de Bretagne il n'y en alla point, d'autant que le Duc de Bourgoigne auoit assez à faire apres les Gantois, contre lesquels il menoit guerre à cause de leurs accoustumées insolences & reuoltes, ainsi que pouuez recueillir tant des liures de Monstrelet, que des Annales de Flandres & de Bourgoigne: le Duc d'Orléans estoit delà les Monts en son Comté d'Ast pratiquant ce qu'il pouuoit contre François Sforze ja fort paisible, Duc en l'estat de Milan, & toutesfois peu s'en fallut lors que le Duc d'Orléans n'emportast la ville d'Alexandrie, mais y ayant failly, il fut cause que Sforze se tint mieux sur ses gardes, & qu'il osta les moyens au Prince François de luy oster sa conqueste. Quant à messieurs d'Anjou, le Roy René se retira pour vn temps à cause de la maladie, & tout aussi tost de la mort de son espouse madame Isabeau de Lorraine: & le Duc de Calabre Iean d'Anjou fils aîné de René s'arresta en Lorraine prenant & les tiltres & les prouffits du Duché comme le successeur de sa mere. Et quant à la maison de Bretagne, le Duc mettoit ordre à son pays, & le Comte de Richemont estoit ententif à sa charge du gouvernement de Normandie: de sorte que de tous les Princes du sang d'un grand nombre que lors il y en auoit de plusieurs souches, il n'y eust que le Comte du Maine Charles d'Anjou, les Comtes de Clermont, & de Vendosme, les Comtes d'Eu & de Neuers, lesquels representoient toutes les plus illustres familles du sang. Mais quand le Comte de Longue-ville eut fait sa leuée, & qu'il se fut mis en chemin vers le pays de Guienne, il se veit soudain acompaigné de monsieur Iean d'Orléans Côte d'Engoulesme & de Valois, & frere du Duc d'Orléans, lesquels furent de compagnie assieger le Chasteau de Monguion suiuis de grand nombre de Noblesse, & avec le Côte Engoulmois estans les seigneurs de Taillebourg, de Pons, de Roche-choiard, & la Rochefoucault & d'Aubeterre: la place leur estant rendue par composition par Arnault de S. Iulian qui la tenoit pour l'Anglois, bien qu'il fut gentil homme ordinaire en la maison du Captal de Buch. Ce Chasteau estant pris le douzième de May audit an mille quatre cens cinquante deux, le camp s'achemina à Blaye ville des plus fortes de Guienne, & estant vne des clefs du pays, & iadis auant que la Rochelle fut en pieds, estimée vn rampart de Gaule, assise sur Dotdonne, & au lieu mesme où ceste belle riuere s'engoulphe dedás la mer: & là patuindrét les Princes & seigneurs le seizième du mois susdit, avec lesquels se vindrét là ioindre le Côte de Pôrieure, & messire Jacques de Chabânes grâd maistre de Frâce (le seigneur de Culât estât desappointé) le

M m m ij

seigneur de la Bessiere qui estoit de la maison de Beauuau conducteur des troupes du Comte du Maine, le seigneur de Gamaches, & autres qui amenerent deux cens hommes d'armes, & deux mille hommes de pied, pour le renfort du siege. Dedans la ville estoient le seigneur de l'Esparre & le Maire de Bourdeaux, & grand nombre de vaillans soldats, tant Anglois que Gascons, qui estoient resolu de tenir bon, esperans qu'à toutes heures ils auroient secours de Bourdeaux, d'où auant on peut venir en cinq ou six heures à Blaye. Mais ils se veirent deceus, d'autant que leur port estant deffendu par cinq gros vaisseaux Bourdelois qui en rendoient l'abord difficile, il fut saisi par messire Jean le Bourcier seigneur d'Esternay general de France qui conduisoit par mer, & hommes, & viures, & artillerie au camp du Roy, lequel ayant deffait les ennemis deuant Blaye sur mer, assiegea par eau la ville. En somme, la batterie y fut fort furieuse, & les tenans souffrirent deux assauts gaillardement, mais au troisieme donné par les Capitaines Jean de Meauze seigneur de Mauguuern, & Jean de Lounain, fut tel & si violent que ceux de dedans estonnez de la continue gaillardise des nostres, perdirent cœur, & abandonnerent la breche, y estans tuez deux ou trois cens soldats, & le reste se sauuant au Chasteau avec le seigneur de l'Esparre, & les Maire, & sous-Maire de Bourdeaux. Ceux-cy voyans la ville es mains des gens du Roy, & l'impossibilité qu'il y a uoit qu'on leur donnast secours ne par mer, ne par terre, se rendirent par composition, & se retirerent à Bourdeaux leurs vies sauues. Le general de l'armée Royale batant le fer tandis qu'il estoit chaud, & ne donnant aucun respit aux seigneurs tenans le party de l'Anglois, fut assieger le Chasteau de Bourg, où commandoit messire Bernard seigneur de Monferrand, qui attendit le canon; mais voyant les approches, & que l'escia on s'apprestoient à iouer du canon, il se rendit vies & bagues sauues, tant de luy que de toutes ses troupes, & se retira à Bourdeaux, tout ainsi la retraicte des fauteurs des Anglois en Guienne, qu'auoit esté Roüen en Normandie: & fut laissé gouuerneur pour le Roy en icelle le seigneur de Chabannes grand Maistre: & le Comte de Dunois s'arrestant à Bourg, ordonna de l'estat & police du pays, & sur la reformation de la gend'armie, afin que le mauuais, & rude traitement de ses soldats, ne refroidist la bonne affection que ceux du pays auoient de s'emanciper de la suiection des Anglois, & se soumettre au Roy de France. Ce-pendant messieurs du sang à sçauoir les Comtes de Clermont, d'Engoulesme, de Vendosme, & d'Eu, & leur cousin Comte de Castres & de la Marche, s'en alerent deuant assieger le tres-fort Chasteau de Fronsac, qu'ils enclouyrent tant par mer que par terre: où tost apres vint le Comte de Dunois, qui enuoya vn Herault sommer ceux de Libourne (place assise sur Dordon, & de toutes parts, mais où viét vn reflux de mer, duquel nous auons assez amplement discoursu en nostre Cosmographie.) Et aussitost soudain les Libournois obeissans au mandement du general, enuoyerent leurs lurats vers luy, pour luy porter les clefs, & luy iurer fidelité & obeissance, & il meit la ville es mains de monsieur d'Engoulesme par la requeste de ceux de la ville. Tandis que les Princes du sang qui estoient avec le Comte de Dunois, faisoient ainsi desloger les Anglois des villes de Xaintonge, & pays d'entre-deux mers, & de Bourdelois, le Côté de Foix Lieutenant general pour le Roy en Guienne contre Garonne, suiuy du seigneur d'Albret, du Vicomte de Layrac son frere, de messieurs de Tartas & d'Ornau fils du seigneur d'Albret, de Messire Bernard de Bearn son frere naturel, des Barons de Noailles Biernois, de Gondrin, de Ros, & de Benac, & du Vicomte de Laudan, fut assieger la ville de Dacs, que nous auons dit cy dessus auoir esté par trahison reprise sur les nostres l'an mille quatre cens quarante cinq, laquelle luy fut rendue par composition, d'autant que ceux de la ville furent aduertis que les Bourdelois estoient sur le point de capituler avec le Lieutenant general du Roy, tant pour eux que pour le reste des villes de Guienne: & qu'à cecy trauaillioient messire Gadiffer de Chartreuse Maire de Bourdeaux, Messire Pierre seigneur de Monferrand, Thomas Gatier sous-Maire, & Roland Chanau Esleu de la susdicte ville, sortis de Fronsac, assiegee par l'armée Royale: & estant la ville de Dacs rendue, les Comte de Foix, & seigneur d'Albret choisirent quatre Barons du pays, auxquels ils donnerent le gouuernement & charge d'icelle, se preparans pour aller la part qu'il plairoit au Roy leur commander. Ce-pendant le Comte d'Armagnac suiuy

fuiuy de ses enfans Iean, Jacques, & Charles, vint assieger la ville de Rions en Bourde-
 lois, ayant avec luy le grand Escuyer de Frâce Poton de Saintraille, comme celuy qui
 estoit son suiet estant natif de Magnoac pays appartenant au susdit Comte : & encor'
 l'accompagnerent le Comte de Cominge son bastard, & les Seneschaux de Tholou-
 se, Roüergue, Agenois, Quercy, & Guienne, comme chefs des bans & arrierebans, & *seneschaux*
 commandans sur la Noblesse desdictes Prouinces. Ce siege fut rompu par le commā-
 dement du Comte de Dunois, ainsi que verrons cy apres, lors de l'accord fair avec *sons chefs*
 ceux de Fronzac : & ce-pendant le Comte de Ponthieure fut assieger Castillon sur *des bās, & arrierebās.*
 Dordōne, place du Comté de Perigort, ayāt avec luy le seignr de Ialonges Mareschal *Castillon*
 de France, & Iean Bureau Thesorier & maistre de l'artillerie, & qlques trois cens hō-
 mes d'armes, & deux mille soldars, & de l'artillerie autant qu'il en estoit besoing : mais *sur Dordō-*
 les Castillonnois voyans qu'ils n'estoient pour faire teste longuement se rendirent, *ne assiegé par le Côte*
 s'en allans les Anglois vies & bagues sauues, & les Citoyens estans deliurez du pillā-
 ge, & y fut laissé pour gouverneur le susnommé Thesorier Iean Bureau. A l'exemple *de Ponthieure*
 de Castillon se rendit la ville de saint Melion, & y fut laissé le Comre de Ponthieure, *l'ā 1452.*
 avec ses troupes les plus gaillardes, le reste s'en allant à Fronzac se ioinde à la gran- *Castillon, & S. Melion*
 de armée : & ainsi voyez vous que en vn mesme temps le Roy auoir quatre armées *rendus au Comte de Ponthieure.*
 tenans la campagne en Guienne, la moindre desquelles faisoit plus de trois mille
 combatans : & ainsi ne faulr s'esbahir si les Anglois ne pouuoient y resister, ayans à *quatre ar-*
 combattre les nostres en rant de lieux, & se voyans les seigneurs du pays aduersaires, *mées pour le Roy en Guienne.*
 & les volonte des villes esbrâslées pour le seruice du Roy. Tout l'effort de la guerre
 estant sur Fronzac ceux qui estoient dedans veirent bien qu'il seroit impossible de le
 tenir longuement, n'y ayant moyen d'auoir secours, qui peut oster si grandes forces
 qui les renoient enclos par quatre diuers endroits, & le moindre desquels quatre sie-
 ges estoit suffisant de rompre rout ce qu'ils auoient de forces : & que bien qu'ils fus- *Fronzac ass-*
 sent assez forrs ailleurs pour tenir la campagne, si estoit il impossible lors qu'on leur *siégé par*
 vint donner secours, à cause que les riuieres de Garonne (que là on appelle Gironde) *quatre en-*
 & Dordonne, estoient si grosses, qu'on ne pouuoit y nauiguer seurement dessus. A *droits.*
 ceste cause ils demanderent à parlementer, ce que leur estant octroyé requirer qu'on
 leur donnast trefues iusqu'à la saint Iean Baptiste (cat c'estoit au mois de Iuing que
 cecy aduint) & si dedans iceluy temps ils n'estoient secourus, & les François com- *Trefues*
 batūs deuant Fronzac, ils promirent de non seulement rendre celle place, ains de fai- *octroyées*
 re tant que la cité de Bourdeaux, & autres places de Guienne seroient mises sous l'o- *aux Fron-*
 beissance du Roy : & de cecy faisans serment, ils liurerent ostages au general de l'ar- *sadois.*
 mée. En fin le temps venu, & nul se mettant en deuoir de combattre les nostres on
 vint à la capitulation pour le fait de la reddition de Fronzac, qui fut dressée par le sei- *Capitula-*
 gneur de Chabannes grand Maistre de France, & Theulde de Valpergue Baillif de *tion faite*
 Lyon, & Iean Bureau Thesorier, & le seigneur d'Esternay general & surintendant des *auec ceux*
 finances, commis à cest accord pour le Roy, par le Comte de Dunois general de l'ar- *de Fronzac.*
 mée, & representant le Roy par tout le Duché d'Aquitaine. De la part du gouver-
 neur du fort furent commis quelques citoyens, tant Lays qu'Ecclesiastiques, lesquels
 ayans suffisant pouuoir, & bonnes instructions feirēt le traité qui s'ensuit le iour que
 la trefue leur fut accordée, & l'observerent lors qu'elle expira. En premier lieu fut *Traité de*
 dit qu'au cas que dedans le quinzième iour de Iuing les Anglois ne viendroient si *la redditiō*
 forrs qu'ils forçassent le Comte de Dunois de leuer le siege, le gouverneur, manans & *de Fronzac.*
 habitans de Fronzac seroient tenus de luy liurer la place pour le Roy, & le Côte obli-
 gé de leur restituer les ostages. Que pendant ces trefues ceux de Fronzac ne donne-
 roient faueur, ayde, ny secours à ceux de leur party en quelque façon que fut durant
 les quinze iours compris en l'accord. Que lors quela place seroit rendue, le general
 de l'armée Royale donneroit sauf-conduit à tous ceux qui ne voudroient viure sous
 l'obeissance du Roy : souffriroit qu'ils emportassent leurs biens, & leur four-
 niroit charoy, ou vaisseaux pour se retirer la part que bon leur sembleroit, mais
 que ce seroit à leurs despens : estant au pouuoir de ceux de la garnison d'em-
 mener leurs cheuaux, & emporter leurs armes, & bagues sans rien excepter.
 Que ceux de la garnison laisseroient en la ville toute l'artillerie, & pieces qu'un
 homme seul ne puisse porter, & sur tout des arbalestes qu'un homme seul ne

peut bender à force de reins. S'il y en auoit en la place qui voulussent viure sous l'obeissance du Roy, & luy faire le serment de fidelité, & iurer de le seruir comme bons & loyaux suiets, que le Comte les receuroit, & souffriroit qu'ils iouyssent paisiblement de leurs biens, reuenus, rentes, & benefices, quelque part que fussent assis es tertes du Roy, & qu'il ne leur seroit fait aucun tort en leurs meubles qui seroient en nature, ains auroient pardon & abolition de toute felonnie, & traictez comme les autres suiets de sa Majesté. Qu'ils seroient continuez en la iouissance des fráchises, libertez, priuileges, & immunitéz à eux octroyées, & donné par les Rois, & Ducs de Guienne predecesseurs d'icelle Majesté. Fut encor' accordée, que sil y auoit quelques vns de la garnison, fussent ils soldats, auenturiers ou Citoyens de la ville, qui desirassent de seruir le Roy à la guerre, & feissent le serment d'estre loyaux, bons, & vrayz suiets au Roy, comme à leur souuerain, ils seroient receuz à la soulde & ainsi traictez que les autres soldats luy faisant seruice. Et d'autant qu'à l'assault de Blaye, y eut plusieurs prisonniers qui estoient lors entre les mains des François estés au siege, le Comte de Dunois promit par le present traicté que Gache Charnoli, & six de ses gens specifiez en l'accord seroient deliurez sans nulle rançon, & que le Côté leur donneroit sauf-conduit pour se retirer la part ou bon leur sembleroit, sans que personne leur demandast rien, ou querellast pour leur rançon. Que Jean de Stafford gentil'homme Anglois, qui auoit esté fait prisonnier à la iournée de Formigny, en Normandie, iouyroit d'une pareille immunité, estant deliuré de la main de quiconque ce fut qui le detint prisonnier sans payer rançon aucune, & luy seroit donné libre sauf-conduit pour se retirer en Angleterre. Que durant la trefue ne sera faicte guerre, ny entreprise aucune des vns sur les autres, & que les assiegeans ne feront point des approches, comme aussi les tenans ne rempareroient nullement leurs murailles, y ayant des deputez d'un & d'autre costé pour obseruer si on viendroit au contraire de la presente capitulation: bien fut il permis que chascun en son logis & tente en particulier peut faire & dresser, & accoustre des harnois, engins, & appareils de guerre, sans les mettre en pratique iusqu'à ce que la trefue fut expirée. Pour laquelle entretenir, & afin que le seigneur de Dunois en eut plus d'assurance, ceux de dedans s'obligerent de luy liurer dixhuit ostages, tels qu'il leur nommeroit, les six desquels fussent gens de guerre estans lors au Chasteau de Fronzac, & les douze autres seroiēt des premiers Bourgëois des plus apparentez de la ville. Ces choses cy furent iurées, signées, & seellées d'un & d'autre costé, & les ostages liurez comme dit est au Comte. Et le iour venu comparurent les Princes qui s'enfuiuent, à sçauoir messieurs de Neuers, de Clermont, de Vendosme, de Castre, & de Ponthieure: & les seigneurs de Turéne, de la Roche-foucault, Grignaux, Roche-choüard, & Commercy, & toutel'armée, où se tindrent en armes tout le iour vingt-troisiesme de Iuing, sans que iamaishomme vint pour leur oster la place. A ceste cause ceux de Fronzac tenans leur convention, liurerent l'endemain & ville & Chasteau, & y entrerent les Princes & Capitaines, prenans possession pour le Roy: & rendans les ostages aux Anglois, ceux cy se retirerent à Bourdeaux, mais assurez qu'ils ny seroient long temps que la ville ne fut Françoisë. En ce siege de Fronzac furent faits Cheualiers le Comte de Vendosme Jean de Bourbon, & son frere naturel Jean mentionné au testament du Roy Iacques, le Vicomte de Turéne, les seigneurs de la Roche-foucault, de Commercy, de Roche-choüard, de Grignaux, des Barres, de Mommorin, de Bordeille, de Fontenilles, d'Estauge, & ce Tristan l'Hermite, tant renommé sous le regne de Louys onzième, & autres iusqu'au nombre de cinquante, estimez dignes pour leur vertu d'un tel honneur & auancement.

*Fronzac vñ
du aux gēs
du Roy.
Seig. faits
Cheualiers
à Fronzac.*

Comme

Comme la Cité de Bourdeaux se rendit au Comte de Dunois au nom du Roy, & les articles de la reddition, & autres occurrences.

CHAP. CXII.



E RONS A lieu, siege Royal & d'edificatiō d'un des plus grands Monarques qui furent onc, comme ayant esté fondé par Charles le Grand, pour servir de frontiere aux Ducs de Gascogne, ainsi qu'il leur ie vous ay declairé, estant mis en la suiection du Roy Charles donna grand estonnement à la cité de Bourdeaux, de laquelle ceste place peut estre esloignée quelques sept ou huit lieues: & cecy de tāt plus que toutes les villes voisines obeissoient aux nostres, & que le Côte de Dunois se resoluoit de venir l'assieger, laissant Ioachin Rouault seigneur de Gamaches dedans Fronfac, & ayant mandé les Côtes de Foix, Armagnac, Cominge, & Estrac, & le seigneur d'Albrer pour se trouver à ce grand siege. Cecy fut cause que les Maire, sous-Maire & Jurats de la ville de Bourdeaux ayans tenu leur Iurade, & assemblée de ville, se resolurent de moyenner quelque accord, & se rendre sous la foy & obeissance du Roy Charles, pour obuier au degast que feroit l'armée approchant de leur ville. A la suite du camp estoit venu le Chancelier de France, afin d'autoriser les traictés qui se feroient en Guienne, estant chargé d'instructions & de bonnes grandes facultez de capituler & conclurre transactions & accords, & en despescher patentes, tout ainsi que si le Roy y eut esté en personne. Les susdicts Seigneurs de Bourdeaux feirent entendre leur resolution au Lieutenant general du Roy, & à Messieurs le Chancelier & grand Thesorier, commis à telles negociations, les suppliant de leur donner & limiter iour, & temps durant lequel ils peussent aduertir le Roy Henry d'Angleterre, afin que si dedās le terme prefix il failloit à les secourir, il ne trouuast estrange, s'ils auoient pourueu à leur salut, & que par ce moyen ils fussent absous de leur serment. Le Lieutenant du Roy par le consentement & conseil des Princes du sang, officiers de la couronne, & Seigneurs & Capitaines qui estoient en l'armée, accorda aux habitans de Bourdeaux terme de se rendre, ou se deffendre iusqu'au vingtiesme du mois de luing, & renuoya avec les deputez de la ville messire Jean Bureau pour negotier l'accord, lequel ayant ouy la volonté des citoyens, & ouy ce qu'ils requeroient, reuint vers le Lieurenant du Roy faire son rapport, & luy remonstrer comme toutes choses estoient bien acheminées à vne fin heureuse, & à regagner la Guienne sans guere grande effusion de sang. Ce cōmencement si beau pleut au general, qui despecha Poton de Saintraille grand Escuyer & Bailly de Berry, & le susdict Thesorier de France, Jean Bureau, & Oger de Brequit Conseiller dudit seigneur de Dunois pour traicter, accorder & conclurre la forme, poincts, & conditions du traicté & accord qui deuoit estre fait entre les parties. Ceux cy estans à Bourdeaux, & apres plusieurs & diuers discours, & pourparlers reciproques d'un & d'autre costé: estans faites plusieurs ouuertures sur la reduction de la ville, en fin ils capitulerent vn traicté, duquel ie vous allegueray la teneur ainsi qu'elle est descrite es grandes Chroniques, & en la mer des histoires de France, où sont telles ou semblables les parolles.

Traicté & appointment fait entre Poton de Saintraille Baillif de Berry & grand Escuyer de l'Escuerie du Roy de France: maistre Jean Bureau Thesorier de France, & Oger de Brequit iuge de Mercen commis pour monseigneur le Comte de Dunois, & de Longue-ville Lieutenant general du noble Roy de France sur le fait de sa guerre pour & au nom du Roy Charles septiesme de ce nom d'une part: & les gēs des trois estats de la ville & cité de Bourdeaux, & des pays de Bourdelois & de Guienne, es nōs, d'eux & des autres pays du Duché de Guienne qui de present sont en la main du Roy des Anglois anciens ennemis de France: pour icelle ville & cité, & pays dessusdicts mettre, & tenir en l'obeissance & suiection du Roy de France. Et pource qu'apres grandes sommations faites de la part d'iceluy Roy de France aux gens desdicts trois estats des pays de Guiene & Bourdelois, & aux habitās de ladicte ville de Bourdeaux

M m m iij

d'eux mettre en son obeissance, & luy liurer en ses mains ladicte ville & cité de Bourdeaux, & toutes les autres villes & forteresses du pays estans en l'obeissance des Anglois: veu, en leur remonstrant, qu'il ne leur estoit pas possible de plus endurer ne soutenir les faix, & charges de la puissance du Roy Charles, qui desia auoir reconquis tout le pays estant le long de la riuere de Dordonne: voyans lesdicts trois estars d'icelle ville de Bourdeaux qu'ils ne pouuoient euer vne entiere & extreme ruine de tout le pais, s'ils ne mettoient remede à ces choses: iceux gens des trois estars ont fait requerer & demander à monseigneur le Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, que par traitté, accord & appointement, il voulust leur donner terme de respit suffisant & conuenable pour enuoyer deuers le Roy d'Angleterre, luy signifier, & faire entendre les choses sus-mentionnées, & auoir de luy responce, & prendre iour de bataille, pour voir qui sera le plus fort au iour nommé en campagne: comme encore les susdicts estars ont fait d'autres requestes, qui ont esté longuement debatues, & sur lesquelles a esté dict & accordé ce qui s'ensuit.

Articles de l'accord fait entre les Princes & Seigneurs François, & les trois estats de la cité de Bourdeaux, pour la reddition d'icelle ville.

EN premier lieu, les Seigneurs tenans le party de la maiesté du Roy de France voulans euer l'effusion du sang humain, & la ruine des pays de Guiéne & de Bourdelois, accorderent de donner terme & delay à ceux desdicts trois estats pour attendre l'armée du Roy d'Angleterre, qu'ils attendoient deuoir en bref venir au secours iusques au Mercredy vingt-troiesme du mois de Iuing. Et là où dedans le terme susdict les tenans le party de l'Anglois ne seroient venus avec le secours tel, qu'ils peussent à force d'armes repousser l'armée du Roy de France de deuant Fronfac où lors elle estoit campée, le iour prefix passé, les gens desdicts trois estats promettoient & iuroient dés lors sur leur foy & serment, & sur la vraye Croix, de bailler & deliurer au Roy de France nostre souuerain sire & seigneur en sa personne, s'il est possible qu'icelle maiesté y puisse estre (ainsi qu'on s'attendoit) au iour nommé pour l'assignation. Et là où le Roy ne pourroit y estre present, lesdicts trois estats liureroient la ville à monseigneur le Comte de Dunois son Lieutenant general sur le fait de la guerre & aux autres Seigneurs ses officiers en sa compagnie, ainsi qu'il plaira au Roy le mander par ses patentes esquelles ces articles seront ioints & incorporez: & lesquels sa maiesté promettra de garder & entretenir de poinct en poinct, estant en possession de ladicte ville & cité de Bourdeaux, & des autres villes, Chasteaux & forteresses des pais de Guienne & de Bourdelois. Et pour faire tenir, & accomplir ces choses sans dol, fraude, ny mal engin ou tromperie, lesdicts trois estats de Guienne & Bourdelois accorderent de bailler & liurer realement l'endemain qui estoit iour de Diméche sans autre delay és mains de monsieur le Comte de Dunis Lieutenant general du Roy, les villes de Vaires, Rions Blaignac & S. Macaire: & és mains de messire Ieá Bureau Thesorier de France, la place de Castillon sur Dordonne en Perigort. Et aduenant que l'Anglois enuoyast armée dedans le terme prefix, ceux de Bourdelois, & Guienne pourront luy donner aide & faueur durant ledict temps, de tout ce qu'il leur sera possible. Et si l'Anglois peut chasser l'armée du Roy campée deuant Fronfac, & qu'il y demeure le plus fort, le Comte de Dunois sera obligé de liurer les cinq places susdictes, à sçauoir Vaires, Blaignac, & Castilló au Captal de Buch Comte de Benauges: & Rions, & sainct Macaire aux habitans de Bourdeaux, ausquels seront rendues les lettres sceillées de la promesse presente. Que s'il y auoit quelques villes, citez & forteresses estans en Bourdelois qui refusassent, estans sommées & requises de suivre l'exemple de la cité de Bourdeaux & d'obeir au Roy de France, sa maiesté les y pourra forcer de toute sa puissance, à quoy ses suiets seront reus luy donner secours. Lesquelles villes feront aussi tost le serment de fidelité au Roy, ou à ceux qu'il y deputera de luy estre bonnes & loyales suiuettes, & d'obeir à iamais à la couronne de France, & de tenir le party d'icelle enuers tous & contre tous sans nul excepter & perperuellement. Comme aussi le Roy (s'il est present) ou son Lieutenant, faisant son entrée à Bourdeaux, fera serment sur le

fut le liure, & la croix (ainsi qu'il est de coustume) de tenir, & maintenir les Bourgeois, Marchands, manans & habitans d'icelle ville de Bourdeaux, & du pais de Bourdelois, & chascun d'eux present & absent, qui demeureront ou demourer voudront en son obeissance, en leurs franchises, libertez, priuileges, statuts, loix, vs, coustumes, establissemens, stiles & obseruations du pays de Bourdelois, leur estant le Roy bon & droiturier Prince & seigneur, les gardant de tort, & de force tant de soy-mesme que de tout autre en ce qu'il luy sera possible: leur faisant faire droit, raison & iustice: & de toutes ces choses il leur donnera patentes seellées de son grád seel en la meilleur forme qu'il se pourra faite, & ainsi franchement que le doit faire vn tel Prince. Et aduenât que le Roy ne peut se trouuer à l'entrée, & reddition de la ville de Bourdeaux, le Lieutenant general promettra & iurera de faire iurer, & ratifier ces choses à sa maiesté. Et où il y auroit quelques vns refusans de demourer en la ville, & faire le serment au Roy ou à ses officiers leur sera permis de s'en aller, où & quand bon leur semblera, empotrans ou faisant emporter toutes leurs marchandises, or, ioyaux & meubles, nefes & vaisseaux & autres leurs biens, auxquels sera donné sauf-conduit, & terme suffisant de vider dans demy an à compter de la date du present accord: avec condition que tant qu'ils seront avec ceux du party du Roy de France, ils ne pourchasseront aucun mal, ny dommage aux François tant qu'ils seroient en leur compaignie: & quant à leurs immeubles & heritages ils demoureroient & cederoient à leurs plus proches parents, suiuan le patty du Roy de France. Auxquels sera encore permis d'aller pourchasser & poursuiure leurs creditiers dedans & dehors le Royaume l'espace de demy an, qu'ils aurót de terme, ou pour vider, ou pour se declairer suiets & obeissans à la couronne de France. Et si y en a quelques vns absens, ou en Ambassade, ou pour autres negociations, lesquels desirent de faire le serment de fidelité au Roy de France, il leur loira, & sera permis, & serót receus dedans demy an comme les autres ioüissans de tous leurs droits, biens, rentes, reuenus, cens, possessions & heritages. Que si quelques vns de ceux qui ne voudront estre de l'obeissance du Roy, qui ayent affaire ailleurs dedans le terme prefix de leur retraite, & qu'ils laissent leurs biens en garde dedans la ville, ils leur seront conseruez, sans qu'on leur en face tort quelconque: lesquels ils pourront enuoyer querir, & les en faire transporter où bon leur semblera, leur estant faite iustice, si aucun leur y faisoit tort, ou donoit aucun empeschement. Ceux qui demanderont sauf-conduit pour s'en aller avec leurs meubles, biens, cheuaux & vaisseaux, l'auront en payant vn escu d'or pour chascun sauf-conduit. Fut accordé & octroyé, que lesdits trois estats ayans liuté les places promises, & fait le serment que dict est, auroient grace & abolition generale de tous cas ciuils, & criminels, & de toutes peines encourües, de quoy le Roy leur feroit liuter patétes seellées de son grád seau, & en general & en particulier, ainsi qu'ils le voudroient requerir. Que tant les Nobles, que non Nobles manans & habitans des villes & pays de Guienne & Bourdelois qui voudront y demourer, & faire le serment, ioüissent aussi de leurs possessions & droits en leurs Chasteaux, forteresses, seigneuries & autres heritages, quelle part que soient situez & assis: comme encore de leurs biens meubles, marchandises & autres, sans qu'on leur en face tort, ou qu'on les empesche en la ioüissance. Semblablement que les Ecclesiastiques estans esdicts pays de Guienne & Bourdelois demourront paisibles en tous leurs benefices, dignitez, biens meubles, & immeubles, en leurs offices d'Eglise, iurisdicções & possessions temporelles & spirituelles, seigneuries, villes, citez, Chasteaux, forteresses, Hostels, reuenus, cens & rentes, & autres biens quels que puissent estre à eux appartenans: comme aussi ils ne seront inquietez en leurs franchises, priuileges & preéminences, & libertez à eux octroyées tant par les Rois que par les Ducs de Guienne: & de tout cecy leur seroient données patentes & confirmation par la maiesté du Roy de France. Et si les Rois d'Angleterre & Ducs de Guienne auoient iadis donné aucunes terres, seigneuries, villes, Chasteaux & forteresses ou autres biens au Duché de Guienne aux manans & habitans de la ville de Bourdeaux, qu'ils en demoureront saisis, & en auront libre ioüissance, sauf de la seigneurie de Curton, que le Roy auoit donnée à Messire Jacques de Chabannes grand Maistre de son hostel. Que les manans & habitans desdits pais de Guienne & Bourdelois ne seroient de là en auant tenus de payer aucunes tailles, impositions, gabelles, foia-

L'an 1452

ges, cartages, ny autre sorte de subsides, suffisant des anciens deuz & droicts accoustumez à estre payez par la dessus nommée ville de Bourdeaux. Fut octroyé à tous Marchands d'apporter viures & marchandises à Bourdeaux, & par terre & par eau douce en payant seulement les droits & deuoirs accoustumez de toute ancienneté tant au Roy de France, qu'aux autres Seigneurs à qui cela appartenoit suiuant la forme de leurs priuileges, libertez & franchises. Fut accordé & octroyé pour & au nom du Roy, qu'en la cité de Bourdeaux y auroit iustice souueraine pour cognoistre, iuger & determiner diffinitiuement de toutes causes d'appel qui se feront audict pays de Bourdelois, sans qu'il faille auoir recours ailleurs en matiere de simples appeaux en sorte quelle que ce soit. Le Comte de Dunois accorda de rendre, & deliurer sans raison le Maire & sous-Maire de Bourdeaux, Jean de Roustain & Berrrand Dagan. Fut accordé que le Roy feroit forger monnoye en la ville de Bourdeaux par l'aduis & deliberation de ses officiers, & des gens des trois estats du pays de Guienne à ce se cognoissans, appelez avec eux les generaux & maistres des monnoyes: & que le Roy promettrait par ses patentes que les monnoyes qui lors auoient cours audict pays, y fussent receües vn an ou deux si tant il leur sembloit bon: sa maiesté donnant sa part du droit seigneurial, afin d'amender icelle monnoye pour le bien & prouffit du peuple de Guienne & de Bourdelois. Que si le Roy laissoit aucunes troupes de gens d'armes tant à Bourdeaux, qu'autres lieux du pays de Guienne pour la garde & defence & seurété des places, q̄ sa maiesté les soudoyera, & fera payer de leurs gages, & fera que les soldats se comporteront doucement, sans rançonner le peuple, & payans quelque part qu'ils vinssent loger: & que ceux qui seroient en la ville de Bourdeaux logeroient es hosteleries & maisons moins dommageables pour l'aïse & commodité des Marchands & Bourgeois d'icelle ville. Fut dict que les officiers que sa maiesté mettroit pour la police de la ville de Bourdeaux iureroient & promettraient de faire bonne & loyale iustice sans faueur, ny acception de personnes tant au petit qu'au grand, au pauvre qu'au riche: gardans & obseruans les vs, coustumes & loix de là la ville de Bourdeaux & pays de Guienne & Bourdelois: qu'ils maintiendroient & garderoient les manans & habitans en iceux ville & pays, en leurs honneurs, libertez, franchises, priuileges & preéminences, sans empescher ausdicts Bourdelois la iouissance de leurs iurisdicions & exploits de iustice, que de toute ancienneté ils souloient auoir. Que le Roy feroit deffence à son Procureur general en icelle ville de ne traualier aucun boutgeois de la ville, ou habitant au pays de Bourdelois sans requeste de partie aduersé, & sans qu'il y eut informatiō precedente. Ces accords, traitez, promesses & conuenances furent iurez, promis & sermentez par Pierre Archeuesque de Bourdeaux, Bertrand seigneur de Monferrand, Gaillard (d'autres dient Galhac) de Durefort seigneur de Duras, Gadiffer de Chartreuse Maire & contre-Maire de la ville, Jean de la Lande seigneur de Breida, Bernard Angeuin seigneur de Rosan & de Pugeoux, & Guillaume Andry seigneur de Lanfac, lesquels tous le signerēt de leurs propres mains, & y opposerent leurs seaux, en tesmoignage & assurance d'icelle transaction. L'accord fait par ceux de Bourdeaux avec le Comte de Dunois, donna vn surfaict au cœur de Gaston de Foix Cōre de Benauges & Captal de Buch, fils d'Archambaud de Grailly & d'Ysabeau de Foix, le nom de laquelle il porta, quoy que d'autres luy donnent celui de Grailly luy venant de son pere. Car ce Comte de Benauges suiuant le party Anglois, & estant Cheualier de l'ordre de la Jarriere, n'auoit aucun desir de suiure les François, & ce neantmoins craignoit-il que ses terres luy fussent confisquées. Pour obuier à cecy, & ne laisser ses enfans pauvres par son obstination, il s'adressa au Lieutenant general du Roy avec lequel il transigea & passa vn accord, qui fut de la maniere qui s'ensuit.

Gaston de Foix ou Grailly Cōre de Benauges & Captal de Buch.

L'an 1452. Accord entre les Cōres de Dunois & de Benauges. Fut en premier lieu accordé entre les parties, pour l'amour du Comte de Foix, qui estoit neveu de ce Captal de Buch, auquel seigneur de Foix le Roy portoit vn grand respect & amitié, que le susdict seigneur Captal de Buch & ses enfans, & les enfans des enfans, leurs hoirs & successeurs, auroient toutes les terres, Chasteaux, fortresses, seigneuries, hostels, heritages & possessions que le Captal de Buch, & le seigneur de Candale son fils tenoient & possedoient au Duché de Guienne, & qui leur appartenoient par les successions de leur pere & mere, & autres leurs predecesseurs: & celles qu'ils

qu'ils auoient acquises, & achetées de quiconque ce fut. Que s'il y auoit pas vne place ou heritage qui leur eut esté osté par le hazard & fortune de guerre, ou autrement, que le Roy contraindroit ceux qui les detenoient, de leur en faire restitution. Fur accordé outre ce, que tant le seigneur Captal de Buch, que son fils de Candale, iouïroient des terres, seigneuries, hostels & heritages à eux donnez ou à leurs predecesseurs donnez & octroyez par les Rois d'Angleterre, encore qu'ils soient saisis sur autrui, & seroit le Roy tenu de recompenser ceux à qui ils deuoient appartenir iusqu'à la concurrence de deux mille liures tournois de rente si tant montoient: & si plus, les enfans, hoirs & ayans cause dudit seigneur Captal falloit que fournissent au surplus, & le Roy les deuoit faire iouyr desdits heritages & donacions. Et si le Captal ou son fils de Candale, ou quelqu'un de leurs ancestres ont fait, ou feront cy apres quelques reparatiōs necessaires es Chasteaux, maisons, forteresses & heritages par eux detenus, & à eux donnez par l'octroy des Rois d'Angleterre, & Ducs de Guienne: icelles reparations seroient aloüées & rabatues à ceux à qui les pieces deuoient escheoir sur ce que les hoirs d'iceux Seigneurs faudroit que restituassent sur le tant plus des deux mille liures de rente cy dessus menrionnées: sans qu'iceux ayans droit peussent rien demander & rabattre ausdits seigneurs de Buch & de Candale des fruits & emolument du passé, ains en deuoient demourer quitres, eux & leurs successeurs, & ayans cause, pour ce qu'ils auoient eu la peine de les faire meliorer & remettre en nature. Fut permis au Captal, desirant se retirer hors des pays suiets au Roy de France, auquel il ne vouloit faire service, ayāt iuré la foy à l'Anglois, d'emporter & faire emporter hors de Guienne tous ses biens meubles, or, argent, vaisselle, ioyaux, & autres biens portatifs, la part que bon luy sembleroit, auquel le Roy seroit tenu de donner bon & suffisant sauf-cōduit, & guides pour le conduire. Le Roy leur octroya qu'ils peussent delaisser leurs terres, seigneuries, heritages, Chasteaux, forteresses, hostels & possessions qu'ils auoient au pays de Guienne, au fils aîné du seigneur de Candale, afin qu'il en iouït pour luy, & ses successeurs & heritiers, & ayans cause à iamais. Et d'autant q' l'aîné des enfans du seigneur de Candale heritier presumptif desdits seigneurs contractés estoit mineur, n'ayāt que trois ans ou enuiron, fut dict que le Roy permettroit que le Comte de Foix cousin d'iceluy auoit la garde tant de l'enfant, que de ses terres & seigneuries, pour les regir au prouffit de l'enfant: qu'il deuoit nourrir en l'obeissance du Roy iusqu'à ce qu'il fût d'age pour terre tenir, & gouverner ses seigneuries & heritages. Ce neantmoins le reueu desdites terres & seigneuries seroit celle année du rraicté, leué & perçus par les Captal & seigneur de Candale, lesquels se pourroient payer des arerages & autres redeuances par les receueurs & officiers par eux establis en icelles seigneuries. Que les officiers, que tant le Captal que le seigneur de Candale auoient mis esdites terres seroient & demouroient au seruice de l'enfant, pourueu qu'ils feissent le serment de fidelité au Roy de France entre les mains des officiers Royaux, ou du Comte de Foix tuteur de l'enfant, iurans d'estre bons & loyaux suiets enuers le Roy, & de gouverner le bien au prouffit & vtilité de l'enfant. Lequel estant (comme dict est) mineur d'ans, le Comte de Foix ayant la garde noble d'iceluy, feroit au Roy la foy & hommage deuz, & accoustumez à cause desdits heritages, pour & au nom de l'enfant: lequel estant en aage pour gouverner son heritage en feroit l'hommage au Roy comme son suiet & vassal, comme aussi il feroit tous autres deuoirs accoustumez. Que tous les suiets demourans es terres & seigneuries que le Captal & seigneur de Candale tenoient & qui demouroient avec l'enfant, feroient le serment entre les mains des officiers du Roy d'estre bons & loyaux suiets, suiuant qu'en ce cas on a de coustume d'observer en tels sermés. Et là où l'enfant venu en aage ne voudroit tenir ce traitté, ny faire le serment, ou qu'il allast de vie à trespas sans hoir de son corps: ce cy aduenant, tous les heritages luy appartenans fut-ce en Chasteaux, forteresses, terres, possessions, seigneuries & autres reuenus, seroient & demoureroient au plus prochain heritier d'iceluy aîné du seigneur de Candale fussent-ils masles ou femelles qui toutesfois fur du party du Roy de France, & vesquir sous son obeissance. Et d'autant que le seigneur de Candale n'estoit encore resolu de suiure le party d'icelle maiesté du Roy Charles, luy fur octroyé terme d'un an pour se declairer François si bon luy sembloit de suiure ceste condition: ou sinon, qu'il luy seroit donné libre sauf-con-

Notez cest article, qui monstre assez que ceux de Grailly s'ot Gaulois.

l'z 1452.

duit de s'en aller où il voudroit, & emporter hors du pays de Guienne tous ses meubles durant l'espace d'un an, ainsi que cy dessus est limité. Que si durant ledit temps d'un an, le Captal, ou le seigneur de Candale, ou l'un d'eux, ou tous deux vouloient demeurer au pays de Guienne, où ils choisiroient leur domicile, pour aucuns leurs affaires, leur fut octroyé, pourueu qu'ils feissent serment solennel, de ne faire ny pourchasser chose qui redondast au dommage du Roy, ny des suiets de la couronne de France, tant qu'ils seroient es terres de son obeissance. Et aduenant que le seigneur de Candale se voulut rendre François durant l'an limité, & promist d'estre bon & loyal suiet du Roy, & qu'il quittast les terres qu'il auoit en Angleterre tant de foy qu'à cause de madame de Candale son espouse, le Roy pour luy ayder à tenir son train honnestement, luy donna deux mille liures de pension annuelle. Fut permis tant au Captal qu'à son fils de Candale de demander, poursuiure & requerir enuers tous & contre tous leurs debtes, obligations, raisons & actions qu'ils pouuoient auoir contre plusieurs personnes & en diuers endroits, & nommément à l'Esparre, & surquoy le Roy leur feroit faire briefue iustice & vüider dans un an tout differend. Lesquels traictiez, accords, pactions, promesses & conuenances iura Gaston de Foix Comte de Benauges & Captal de Buch promettant par sa foy & serment, & sur son honneur de garder, tenir & obseruer de point en point sans rié enfreindre de ce que dessus, & dequoy il donna lettres, & signa le tout de son sein manuel & du seel de ses armes. Or en cest endroit faut qu'encore ie die, que ceux là se sont grandement trompez qui ont estimé les Seigneurs de Candale estre venus d'Angleterre, comme ainsi soit que par ce traicté vous voyez que l'aîné des enfans du Captal festoit allié en Angleterre, & auoit épousé la dame de Candale, de laquelle ils ont pris le tiltre, & non du costé paternel, duquel ils sont vrais & naturels Gaulois & Aquitains, ayas leur patrimoine au Captalat de Buch & Costé de Benauges, la place principale duquel est la ville de Cadeillac résidence ordinaire des seigneurs de celle illustre famille, l'antiquité, noblesse & tiltres de laquelle sont assez segnez par la source qu'elle a pris en Gaule, sans l'aller querir avec incertitude, & sur le plant d'une seule alliance, parmy la noblesse Angloise. Et de fait vous ne trouuez point autre de ceste maison qui ait porté le tiltre d'un seigneur de Candale que le fils de ce Gaston de Foix Comte de Benauges, lequel l'a laissé à sa posterité, de laquelle ie m'estonne comme elle a mieux aimé un vain tiltre estranger, que ceux qui luy sont & anciens & naturels & honorables: si ce n'est qu'elle le face pour ne perdre le droit par elle pretendu au Comté de Candale en Angleterre qui seroit un assez maigre fondement, eu esgard aux loix Angloises, & à la puissance que les Rois de ceste Isle ont sur le saisissement des terres de leur obeissance. Veu que Candale ayant esté un apanage d'un enfant du sang Anglois, ne pouuoit aussi tomber en quenouille que par vsufruit, & tant qu'il plairroit aux Rois: de sorte que comme les souverains d'Angleterre se sont saisis des terres que leurs predecesseurs auoient donné aux Seigneurs du sang de Grailly estans à leur seruice, afin qu'ils eussent dequoy se maintenir s'ils perdoient ce qu'ils auoient en France, à plus forte raison se sont ils emparez d'un apanage tombé par grace en la maison de Grailly, voyans que les Captaux de Buch festoient retirez de leur obeissance. Mais passons outre, car c'est trop s'arrester en un lieu: au mesme tēps que fut fait cest accord avec la ville de Bourdeaux & les Seigneurs de Buch & de Candale, fut fait aussi celui d'entre le Lieutenant general du Roy Comte de Dunois & de Longueville, & de messire Bertrand de Monferrand seigneur du lieu, là où il portoit le nom de Gorrain: par lequel estoit dict que ce seigneur seroit compris en l'accord fait avec les trois estats de la cité de Bourdeaux & pays de Guienne & de Bourdelois, iouissant des graces, priuileges, libertez, & preéminences octroyez par le Roy aux habitans de Bourdeaux & du pays de Guienne. Et d'autant que lors que cest accord fut fait, le camp du Roy estoit deuant Fronzac, fut dict que si les Anglois n'en faisoient partir dans le temps cy dessus limité, le seigneur de Monferrand seroit tenu de mettre es mains du Roy, ou de ses officiers toutes les places sur lesquelles il auoit seigneurie. Et les Anglois venans, le susdict seigneur pouuoit s'armer pour leur deffence: mais iceux ne pouuans forcer les nostres de sortir de deuant Fronzac, ce seigneur s'obligea de faire le serment au Roy de luy estre bon & loyal suiet, & de mettre luy, ses hommes & seigneuries sous l'obeissance du Roy

*Cadeillac
ville au Cō
té de Be-
nauges.*

*En quel
temps le
tiltre de Ca-
dale donné
à ceux de
Grailly.*

*Bertrād sei-
gneur de
Monferrād
accorde
auec le Cō-
te de Du-
nois.*

du Roy Charles septiesme & de ses successeurs Rois de France. Aussi ce iour limité passé, le Roy permettroit que ce seigneur de Moferrand, ses hoirs & successeurs apres luy ayent toutes ses terres, Chasteaux & seigneuries, que tant luy que ses ancestres possedoient & auoient possédé au Duché de Guienne, & qui luy appartenoient par succession de son pere & autres ses ancestres, desquels il auoit perdu la possession par fortune de guerre. Que le Roy le maintiendroir (apres le serment de fidelité par luy fait) en la possession & iouissance des terres à luy escheües par le dō à luy, ou à ses predecesseurs fait, par les Rois d'Angleterre & Ducs de Guiene: & si lesdites pieces appartenoient à d'autres que le Roy les recompenseroit iusqu'à la valcut de cinq cens escus d'or vieux de rente par an: & si luy auoit rien de surplus, que le seigneur de Monferrand faudroit que recompensast les hoirs des priuez de ces terres du reste surpasant la somme de cinq cens escus. Et de tout cecy estoit tenu le Comte de Dunois dōné au nom du Roy, patentes suffisantes, lesquelles il feroit ratifier à sa maiesté: & le seigneur de Monferrand iura ceque dessus, le signa & seella du seél de ses armoiries, & en fin il l'effectua ainsi que orrez cy apres. Et me suis artesté en ce discours pour vous faire voir que la Guienne ne fut trop difficile à ferrer, ains estans les volōtez des suiets bien disposées, il n'y fallut que les assurances du costé du Roy, & l'absolution du serment pour l'esgard des villes, & des Seigneurs l'ayans fait au Roy d'Angleterre, auquel ils ne vouloient faillir, si luy le premier n'eut manqué à leur donner secours.

Entrée des gens du Roy dedans Bourdeaux, arriuée du Roy au camp, & siege de Bayonne, & autres matieres. CHAP. CXIII.



ESTANT escheu le iour que les Bourdelois deuoient ou se rendre, ou liurer bataille aux nostres, nul comparut pour le Roy d'Angleterre, qui n'ayant plus le secours accoustumé de Gascoigne, & la diuision s'estant introduite en son pays pour le gouuernement auquel aspireroient les Ducs d'Yorck & de Sombrestet, & par les querelles desquels toute l'Angleterre fut vn tēps en combustion, ne pouuoit aussi fournir à la deffence de ses terres: & de fait vous voyez qu'en pas vne des villes cy dessus métiōnée en Guienne il ne se trouua d'autres chefs que des Seigneurs du pays, ny es villes d'autres gouuerneurs que les Maires & Jurats d'icelles. Nul donc estant comparu au iour nommé, & les nostres se tenans en bataille iusqu'au soleil couchant, les Bourdelois se retirerent marris, & blasmerent la fainéantiē de leur Prince. L'endemain le Chancelier & grand Thesorier de France vindrent les sommer de faire ce qu'ils auoient promis, ce qu'ils accorderent de faire le Mercredy ensuiuant qui estoit le vingt-huitiesme de Iuing, noz gēs ayās passé les riuieres de Geronde & Dordonne, & s'estans campez du costé des Chatreux deuant la ville de Bourdeaux. Et fut dès lors ordōné pour Maire d'icelle ville Iean Bureau Thesorier, à cause des grandes diligences par luy faites à ceste reduitiō: & Messire Ioachim Rouault seigneur de Gamaches en fut fait Connestable, cest à dire gouuerneur, pout le temps que le camp y fut, car il y en eut depuis vn autre: & vous n'ignorez pas que les anciens ont pris cemot de Connestable, non pour celle dignité tant segnalée du General de toute la gend'armerie de France, ainsi que nous le prenons, ains pour celuy qui auoit la charge d'un ost, ou d'une ville de guetre, qui estoit vne dignité tout ainsi temporaire au iournaliere qu'est à present celle de Maistre de camp, ou de Sergeant maieur, qui se donne à la volōté du Roy, ou de ses Lieutenans, & se change si bon leur semble à toutes guerres, ainsi que faisoient lurs ces Connestables. Et ce pendant ce Connestable de Bourdeaux feit le serment es mains du Chancelier, là où le Maire le feit & deuant le Chancelier, & entre les mains de Ioachim Rouault Connestable de ladiēte ville de Bourdeaux. En laquelle auant q le Côte de Dunois voulut entrer, il enuoya Theaude de Valpetgue Baillif de Lyon, & Ieā Bureau esleu Maire, pour prendre possēsiō de la place, ausquels furēt baillées frāchemēt les chefs de tous les forts estans en la ville. Les citoyens supplierent le Lieutenāt du Roy de ne point laisser entter la fanterie, au moins à troupes, à cause de son insolence, ce qui leur fut accordé, & les logea l'on es villages voisins. Mais afin que vous

L'an 1452. Anglois faillirent de secours aux Bourdelois.

Bourdelois sommer de faire ce qu'ils auoient promis, ce qu'ils accorderent de faire le Mercredy ensuiuant qui estoit le vingt-huitiesme de Iuing, noz gēs ayās passé les riuieres de Geronde & Dordonne, & s'estans campez du costé des Chatreux deuant la ville de Bourdeaux.

Offices de Maire & Connestable de Bourdeaux à leur respon.

Mot de Connestable à plusieurs significances. L'an 1452. Bourdeaux rendu aux gens du Roy.

Nnn

Ordre de l'entrée du lieutenant du Roy dans Bourdeaux. voyez quelle noblesse estoit en ceste armée, ie vous diray succinctement l'ordre gardée en l'entrée faicte par le Comte de Dunois representant la personne du Roy Charles septiesme. Car n'y entrant que la caualerie & Noblesse, on veit les premiers tous les archers de l'auant-garde, l'entens les archers des gardes des Princes, des Mareschaux & des Capiraines, qui montoient à pres de douze cens hommes, commandez par Ioachim Rouault seigneur de Gamaches, & par le seigneur de Panesac Seneschal de Tholouse. Apres lesquels entrerent les hommes d'armes de la mesme auant-garde, allans tous à pied, & conduits par les Mareschaux de Loheac &

Decepcion de Laurec. de lalonges resbien montez, & les gens d'armes estans trois cens en nombre. Marchoient encor les Comtes de Neuers & d'Armaignac, & le Vicomte de Laurec frere de Gaston Comte de Foix & de ce nom quarriesme, lesquels auoient aussi trois cés hommes d'armes, allans à pied, comme ceux des Mareschaux. Vn pareil nombre les suiuit, conduits par le seigneur de la Bessiere Lieutenant du Comte du Maine (lequel la Bessiere, avec le seigneur de la Rochefoucault auoir la charge de trois mille archers, qui estoient du corps de la bataille. Ces troupes furent suiues de trois seigneurs du grand Conseil, à sçauoir l'Euesque d'Aleth, l'Arche-diacre de Tours, & le Chancelier du Comte de la Marche, lesquels entrerent à cheual, & avec eux quelques Secretaires du Roy, & messire Tristan l'Hermite Preuost de l'hostel avec ses troupes. Et soudain veit on les Herauds tant du Roy que des Princes du sang avec leurs armes & deuises, & les Casques & Cottes blasonnées des couleurs de leurs maistres: deuant lesquels marchoient quatre trompettes: apres lesquels venoit vne haquenée blanche route couuerre de velours cramoisy, & sur la croupe ayant vn drap de velours asuré & semé de fleurs de lys d'or en broderie: laquelle porroit sur la selle vn Coffret couuert aussi de velours asuré & enrichy d'orfauerie, dedans lequel estoient les seaux du Roy, &

Quel Equipage des Chanceliers iadis. vn Chauffecire allant aupres, & vn valer qui conduisoit la haquenée, & deux archers avec la liurée du Roy, qui estoient aux costez d'icelle. Marchoit apres monsieur le Chancelier armé d'un Corselet d'acier fort riche, & ayant par dessus vne casaque de velours Cramoisy pour monstrer q l'estat de Chancelier n'est point du tout voué à la longue robe, & que les anciens y estoient appelez apres auoir longuement seruy les Rois à la guerre, cōme aussi ce chef de iustice est commis & employé aussi bié aux cōseils sur le fait militaire, q sur la police du Royaume. Cestuy cy estoit suiuy du seigneur de Saintraille grand Escuyer bien monté & armé à blanc, portant vne des banieres de Frâce & le seigneur de Mōragu portoit l'autre: ces deux seuls estās entre le Chancelier & le Lieutenant general de sa maiesté. Et estoit cestuy armé à blanc, & monté sur vn courfier tout blanc, couuert de velours bleu semé d'orfauerie. Apres luy venans les Comtes d'Engoulesme & de Clermont, & ceux de Védosme & de Castres vestus fort richement, comme encor toute leur suite. Ces Princes furent suiuis de quinze cens lances conduites par le seigneur de Chabannes grand maistre de la maison du Roy, puis entra la compaignie du Comte du Maine sous la charge du seigneur de S. Helain, & l'arriere-garde fut conduite par Abel Rouault frere du seigneur de Gamaches. Ainsi de ces troupes estans suiuis le Lieutenant general du Roy, les Princes du sang, & officiers de la couronne, vindrent à l'Eglise de S. André, où le Lieutenant feist le serment

Serment du Lieutenant du Roy & des Princes du sang fait aux Bourdelois. au nom du Roy, de maintenir les Bourgeois de Bourdeaux & habitans de Guienne & du pays de Bourdelois en leurs droits, loix, coustumes, fráchises, libertez & priuileges anciens: & autant en iurerent les Princes du sang & officiers de la couronne promettans de faire leur deuoir enuers le Roy, afin que ces choses fussent gardées. Puis feist le Lieutenant iurer l'Archeuesque de Bourdeaux, les seigneurs de l'Esparre, de Duras & de Monferrand, & autres de la noblesse de la ville, & du pays de Bourdelois & à toute

Serment des Bourdelois au Roy. la communauté de la ville, d'estre tousiours bōs & loyaux suiets du Roy & de la couronne de France: de ce serment se deporant le Captal de Buch, quoy que present, pour n'estre resolu de quitter le seruice du Roy d'Angleterre. Et d'autant que messire

Serment du Seneschal de Guienne. Oliuier de Coitiuy, frere du deffunct Admiral Pregon de Coitiuy, estoit Seneschal de Guienne, Messieurs le Chancelier de France, le grand Maistre, & le Chancelier de la Marche prit de luy le serment de fidelité, qu'il feist fort sollempnel, & avec luy la plus-part de la Noblesse des pays de Bourdelois & de la Guienne. Et dès lors fut commandé à chascun d'obeir à iceluy seigneur Seneschal comme à la personne du Roy: & les enseignes du Roy furent arborées, l'une au Chasteau de Lom

broise

broise où à present est le Palais & siege de la cour de Parlement, & l'autre fut mise sur le Haure, comme si le Roy eut pris possession du dedans & du dehors, & par mer & par terre du pays de Guienne estant deffendu à peine de la vie à tout homme d'armes, archier, & autre de ne faire tort ny desplaisir à pas vn citoyen, ny rien prédre sans payer suiuant le taux ordonné par le Preuost de l'hostel, auquel fut donnée charge d'y prendre garde de pres, & d'en faire rigoureuse iustice, si aucun outre-passoit le commandement. En somme l'ordre que mit le Comte de Dunois à la police, & la seuerie iustice qu'il feit faire des delinquans, donna vn grand contentement aux Bourdelois, qui par ce moyen se veirent deliurez d'une estrange seruitude: d'autant que sous les Anglois tout y estoit en confusion, chascun y estant maistre: & les plus forts accablans les foibles n'y ayant autre iustice que la volonté, ny execution du magistrat sinon autant qu'il venoit au plaisir de ceux qui auoient en main la force. Ainsi fut mise sous l'obeissance du Roy l'Aquitaine sans grande effusion de sang, n'y ayant pas vne place qui ne feit ioug, sauf la cité de Bayonne, pour laquelle dompter le Roy venoit en personne, & estoit desia à Taillebourg, vers lequel alla Monsieur le Comte de Clermont declairé Lieutenant de sa maiesté en la ville de Bourdeaux & pays de Guienne, & de Bourdelois, & en son absence le seigneur de Coitiuy Seneschal de Bourdeaux: & fut accompagné ce Prince Borbonien, des Comtes de Neuers & de Castres, & ce-pendant le Comte de Dunois, manda à monsieur de Foix d'armer, & de s'acheminer vers Bayonne où aussi le Lieutenant general alla avec la caualerie, ayant congé la plus-part des Francs archers: estans allez vers le Côte de Foix le seigneur de Chabânes & de Curton grand maistre, le Vicomte de Lautrec frere du Comte de Foix, le seigneur de la Bessiere Lieutenant du Comte du Maine, Tristan l'Hermite, messire Bernard de Bearn bastard de Foix, le Bailly de Lyô, les seigneurs de Nauailles, de Noailles Biernois, de Lauedan, de Benac, d'Aussun, de Montespain nommé Bertrand d'Espagne, & Roger d'Espagne son frere, Ioachim Rouanlt seigneur de Gamaches & Ispard Bureau maistre de l'artillerie de France, le nombre de ceux du Roy venant à trois cens lances, & de ceux du Comte de Foix à quatre cens tous gentils-hommes de son obeissance. L'ay dict que les Comtes de Clermont, de Neuers & de Castres furent enuoyez vers le Roy à Taillebourg, mais leurs troupes furent cōgées, chascun se retirant en sa maison, comme aussi firent les Comtes d'Engoulesme, de Ponthieure, & d'Armaignac avec leurs troupes, & les Francs archers eurent aussi leur congé. Or estime-je que l'occasion de cecy ne prouint pas tant du mesnagement, & espargne qu'on pretendoit faire deschargeant le Roy de si grands frais qu'il luy conuenoit faire soudoyant tant de gens, ny pour euitier le mescontētemēt des suiets de sa maiesté, que pour obuier aux partialitez & querelles, à cause de la ialousie & haine qui estoit de longue main entre les maisons de Foix & d'Armaignac: veu que la maison de Bourbon estoit alliée de celle d'Armaignac, pour estre le Comte de Pérdrillac marié avec la fille d'un aîné de la maison de Vendosme, & de laquelle il y auoit des enfans, & que les Comtes d'Engoulesme & de Ponthieure portoient ce party contre le Foixien, les vns pour l'amour de ceux de Bourbon, & les autres en haine du Comte de Richemōt allié au Foixien à cause de la fille d'Albret que d'autres fois il auoit espousée: & ainsi pour obuier à ces querelles, & à la confusion qu'elles eussent peu engendrer en l'armée, on trouua honneste moyen de faire retirer ces Princes, les plus chatoüilleux, en leurs maisons, & les autres pres du Roy, car il falloit entretenir le Comte de Foix, sans les moyens duquel mal-aisément pouoit on venir à bout de la ville de Bayonne. Aussi le Roy ne bougea point de Taillebourg, quoy que son intention fut d'aller au siege de Bayonne lequel fut assis le sixiesme d'Aoust audict an mille quatre cens cinquante deux par les Seigneurs sus-nommez de Foix, Lautrec, Chabannes, Montespain, Valpergue, Lauedan, Benac, Noailles, Gamaches & l'Espinace: estans loüez entre autres de vaillance & grande diligence à rembarrer l'ennemy faisant des faillies, ainsi qu'on campoit, le bastard de Bearn, & le maistre de l'artillerie, lesquels en despit de l'ennemy braquerent, & affusterent l'artillerie tout ioignant les fossez de la ville, y mettrant deux mille Arbalestriers & Rondeliers pour la garde d'icelle, desquels ils firent les Capitaines. Et à ces premiers approches le Comte de Foix feit Cheualiers, en recompense de leurs trauaux & beaux faits d'armes, l'aîné des en-

*Ordonnance
faite par le
Lieutenant
du Roy.*

*En quelle
confusion
vinoient
ceux de
Bourdeaux
sous l'An
glois.*

*Comte de
Clermont
fils aîné
du Duc de
Bourbon
fait Gouverneur de
Bourdeaux*

*Troupes en
uoyées au
Comte de
Foix à
Bayonne.*

*Pourquoy
les princes
congéz.*

*Querelle en
tre les Com
tes de Foix
& d'Ar
maignac.*

*Le Roy ne
fut point
au siege de
Bayonne.
Bayonne as
siegé par le
Comte de
Foix.*

*Seig. fai-
sans le de-
voir à plan-
ter le siege
deuans
Bayonne.*

L'ã 1452.

*Arriuee du
Comte de
Dunois à
Bayonne.*

*Adour &
Garande
fleuues en-
trâns en la
mer pres de
Bayonne.*

*Faux-
bourgs de S.
Leon quit-
te par les
Bayonnois.*

*Le Comte
de Foix lo-
gé es Faux
bourgs.*

*Arriuee
du seigneur
d'Albret
deuans Bayo-
ne.*

*Bayonnois
demandent
à parlementer.*

*Ce seigneur
s'appelloit
leau de
Beaumont
Cheualier
de Rhodes,
frere du Co-
nestable de
Navarre.*

*Basques
fournissent
viures le
camp du
Roy.*

fans du seigneur de Chabannes, le seigneur de Cusac frere du seigneur de Noail-
les, les Seigneurs de Montespan, de Benac, d'Asté, de la Loubiere, de Lauedan, & des
troupes d'Anjou & Touraine venues avec le seigneur de la Bessiere: furent reco-
gneus entre les vaillâs Pierre de Voyer seigneur de Paumy, & Gilles de Brie seigneur
de Serrand mis entre les fleaux des Anglois en la conqueste de Guienne: lesquels le
Comte de Foix honnora de l'accollé, les ayant veus au lieu où les gens de bien se font
cognoistre. Peu de temps apres l'assiette du camp du seigneur de Bearn & Comte
de Foix, arriua le Lieutenant general du Roy, à sçauoir le Comte de Dunois, & de
Longue-ville suiuy de Messieurs les Marechaux de France seigneur de Loheac & de
Ialonges, du seigneur d'Orual fils du sire d'Albret, des seigneurs de Bauvoir, Bourbô-
ne, d'Acier, de Valpargue, de Saintraille, & du seigneur d'Esternay general de France,
& autres gentils-hommes en grand nombre, & vint camper du costé de Bearn entre
les deux riuieres del'Adour & la Garande, qui sont si profondes qu'elles empeschoiét
que l'un camp ne peut secourir l'autre luy aduenant quelque necessité: mais on y
pourueut y faisant des ponts de bateaux, bien liez ensemble, d'autant que ces fleuues
sont violens & roides, comme non guere esloignez de leurs sources procedantes des
roches dures des monts Pyrenées. L'endemain que le seigneur de Longue-ville fut
arriué, les Bayonnois furent contrains de quiter les fauxbourbs de saint Leon du
costé que le Comte de Foix les tenoit assiegez, & cecy à cause que l'artillerie y tuoit
tout, & que desia on auoit abatu toutes les palissades y dressées, & presque comblez
les fossez: & se retirans en la ville, & voyans qu'on les ralonnoir de pres, ils mirent le
feu es maisons, & es Eglises, pour destourner les nostres de les poursuiure. Et de fait
si les nostres eussent pris garde à eux de bonne heure, il n'eut pas fallu deux cés hom-
mes à se faire seigneurs de la ville, eu esgard à la confusion de la retraite de ceux des
fauxbourgs. En somme, noz gens ayant pris les Fauxbourgs y logerent estaignans le
feu, & campale Comte de Foix aux Augustins, l'Eglise desquels demoura entiere, les
fuyards n'ayans eu loisir de la brusler ny abattre. Quelques iours apres arriuerent au
camp du costé de Bourdeaux le Comte de Dreux seigneur d'Albret, & le Vicomte
de Tartas son fils, qui se logerent au saint Esprit au bout du pont de bois, par lequel
les Bayonnois pouuoient faire saillies sur le siege, mais ce pont fut rompu la nuit par
les gens du sire d'Albret, qui auoit amené deux cens hommes d'armes, & trois mille
Arbalestriers de renfort en l'armée. Je ne veux point vous specifier icy les singularitez
aduenies en ce siege, le grand deuoir du Bastard de Bearn, & du seigneur de Lusse
Basque, & autres qui feirét si bié leur deuoir q si l'artillerie eut ioüé, & qu'il il y eut eu
bresche, iamais la ville ne se fut sauuée d'estre emportée d'affaure, si gaillardement, &
de bon cœur les soldats Gascons, & autres alloient à la guerre. Mais le canon n'estant
prest pour la baterie, on ne faisoit ce-pendant que gaster les enuirs de la ville, & re-
pousser ceux qui faisoient quelque saillie: & ce-pendant le canon affusté, & prest à
ioüer, les Bayonnois cōmencetent à s'estonner, de sorte que le dix-huitiesme d'Aoust
ils requirent à parlementer, à quoy estans receuz, furent deputez le grand Maistre de
l'hostel du Roy, & Messire Pietre de Beauuau seigneur de la Bessiere, le Bailly de Lyô
& le seigneur d'Esternay general de France, lesquels venans à pourparler avec les
deputez de la ville apres plusieurs difficultez mises en auant, en fin fut accordé
que les Bayonnois liureroient au Roy le seigneur de Beaumont leur gouuerneur
& tous les soldats estans en garnison dedans leur ville, lesquels demeureroiét prison-
niers en la ville à la volôte du Roy, auquel les habitans s'obligeoient d'obeir, & se sou-
mettre comme à leur souuerain Prince & seigneur lige & naturel, & pour l'offence
par eux faicte refusant d'ouuir leurs portes aux Lieutenans de sa maiesté, le commā-
dement, & sommation leur en estant faite, ils furent condemnez à l'amende de qua-
rante mille escus, & à rendre la ville aux Seigneurs de Dunois & de Foix Lieutenans
de sa maiesté en ceste guerre. Tandis qu'on estoit sur les capitulatiōs, les Biscains ayās
eu commandement de par le Roy de fournir de viures l'armée, y amenerēt route cho-
se necessaire pour la nourriture, & qui plus est dresserēt vne armée de douze à quinze
nauires où cōmandoit le Vicôte d'Orte, afin d'empescher que secours n'entraist en la
ville, & que les citoyens ne s'en fussent, & se tenoient à la rade ancrez à demye lieuē
de Bayonne. L'endemain que la composition fut faicte, à sçauoir le dix-neufiesme
d'Aoust,

d'Aoust, qui estoit vn iour de Vendredy, peu apres que le soleil fut leué, le iour estant beau, cler & serain, on veit tant au camp que dedans la ville vne Croix blanche en l'air, laquelle y fut apparente à quiconque la vouloit voir, par l'espace d'une grande heure, Or iasoit que ces impressions en l'air soient naturelles, ainsi que sçauét ceux qui versent en la cognoissance des secrets de nature, si est-ce qu'encor' y auoit il quelque demonstration de le volonté de Dieu, qui monstroir aux Bayonnois que son plaisir estoit qu'ils fussent suiets du Roy de France, lequel porte la Croix blanche en ses enseignes à la difference du reste des Princes de la Chrestienté. Aussi dès que les Bayonnois veirent ceste croix, ils prindrent vn bon presage, disans qu'il plaisoit à Dieu qu'ils fussent bons François, & pource osterent les enseignes & panonceaux armoiriez d'Angleterre, & marquez de Croix rouges, & prindrent la Croix blanche, & receurent les armoiries du Roy portées par le Roy & Herauld d'armes, qui les mirent aux portes de la ville, & le seigneur de la Bessiere entra dedans Bayonne pour en prendre possession au nom du Roy, & les Heraulds furent arborer les enseignes Royales au plus haut de la Tour du Chasteau en signe de la possession prise au nom de sa maiesté. Puis y feirent leur entrée les Comtes de Dunois & de Foix chascun par sa porte, le Comte de Foix ayant avec luy mille archers, desquels estoit chef le seigneur de l'Espinace, & le seigneur de Montespan Seneschal de Foix portoit la baniere Royale: & pres du corps du seigneur de Foix, estoient le Vicomte de Lautrec son frere, & le grand Maistre seigneur de Chabanne, les seigneurs de Noailles & de la Bessiere, & quelques six cens gentils-hommes à pied. De l'autre costé entra le Comte de Dunois ayant douze cens archers, & avec luy les Marschaux de Loheac & de lalonges: & fait Cheualiers le seigneur de Saueuses, qui porta la baniere Royale à ceste entrée deuant ce Lieutenant du Roy, & les seigneurs de Monguion, de Mommorin & de Boufflay. Le serment fut receu de ceux de la ville, cōme aussi les Seigneurs le feirent pour le Roy, lesquels laisserent pour Maire de la ville Messire Jean Bourcier seigneur d'Esternay & general de France: & Martin Garcie Biscain pour Capitaine du Chasteau: & ce fait, l'armée fut rompue, n'y ayant rien qui plus remuast en Guienne, & les Princes & Seigneurs furent trouuer le Roy à Taillebourg, où vindrent les deputez des villes de Bourdeaux, Dacs, & Bayonne, tant pour faire l'hommage à sa maiesté en personne au nom de leurs communautéz, que pour auoir ratification des articles & capitulations faites avec le general de l'armée. Ce que le Roy leur accorda benignemēt, & quitta à ceux de Bayōne la moitié de l'amēde à laquelle ils auoient esté condēnez, & vīa de tāt de courtoisie enuers chascun que tous s'en retournerent plus que contens de luy, disans qu'il ne leur pouuoit rien aduenir de plus heureux que d'estre commandez d'un si bon Prince. Cecy fait, sa maiesté s'en retourna vers son pays de Touraine suiuy des Comtes du Maine, de Neuers, de Clermont & de Vendosme Princes du sang, & de ceux de Castres & de Tancarville: & encore l'accompagnerēt les seigneurs de Foix, de Dunois & d'Albret pour se rafraeschir avec sa maiesté, & luy rendre compte de leur charge, & luy reciter les merites de chascun, afin que sa maiesté les recompensast, & honnorast chascun selō le merite de ses hauts faits & prouesses, & pour la loyauté qu'ils auoient monstřé à luy faite seruice. L'ay fait cydessus mention d'un seigneur de Baumont gouuerneur pour l'Anglois en la ville de Bayonne, & ay dict qu'il estoit frere du Connestable de Nauarre de celuy contre lequel le Comte de Foix auoit couru quelques ans auparauant iusques sur les terres du Roy de Nauarre, fauteur du Roy d'Angleterre: mais il faut sçauoir qui estoient ces Baumonts, & qu'ils affectionnoit ainsi au seruice Anglois contre la maison de France, assēré que plusieurs prendront plaisir en ce discours non guere touché par d'autre que ie sçache quoy que digne de cognoissance. Jean second du nom Roy de Nauarre & Infant d'Aragon ayant vne haine secrette contre la maison de France tant pour la raison des Angeuins querellans les Royaumes de Naples, Sicile & Aragon sur ce Roy Nauarrois que pour l'ancienne querelle d'entre les maisons de France & de Nauarre, taschoit par tous moyens à luy possibles d'abaissier l'estat de France, & mettre obstacle aux heureux succez du Roy Charles septiesme, sur lequel & sur ce luy de Castille, il auoit cōceu telle enuie, qu'il prit deux leuiers pour sa deuise, lesquels estoient apres vn os à le ronger: voulant par là signifier que son pays de Nauarre e-

Croix blanche en l'air, durant le siege de Bayonne. Croix blanche marque des François

L'an 1452. Bayonnois prennent la Croix blanche.

Entrée du Comte de Foix à Bayonne.

Entrée du Comte de Dunois à Bayonne.

A qui baillee en garde Bayonne

Deputez des villes de Guienne vers le Roy

Princes et seigneurs avec le Roy à Tours.

Le d'Armaumont Biscain pourquoy s'oyt les Anglois.

Haine du Roy Jean de Nauarre contre la maison de France.

Deuise de Jean Roy de Nauarre. estoit l'os, & que le Castillan estoit vn des leuriers qui luy rongeoit les pays qu'il possedoit en Espagne: le Roy Charles estoit l'autre, qui deueroit ce qui luy deuoit appartenir du droict de son espouse és terres des ancestres d'icelle en France. En la Biscaye

maisons illustres en Nauarre. Nauarroise y auoit deux maisons illustres & de sang fort noble, venues de France en Nauarre, l'une renommée de Lusse, & l'autre de Grammont qui sont celles qui ont depuis pour leurs liguees & partialitez causé de grands malheurs au Royaume de Nauarre. Celle de Lusse auoit le nom de Beaumont seigneurie estant au pays de Normandie, & d'où le Roy Charles de Nauarre surnommé le Mauuais les amena en son

Lusse & Grammont sont sortis de France, & venus en Normandie. Royaume, & les aduança iusqu'à leur donner le tiltre & dignité de Connestable: & celle de Grammont s'auança en richesses & alliées tant en Biscaye, Nauarre que Bearn & Bigorre, où elle deuint heritiere de la maison d'Asté, le seigneur de Grammont espousant la fille de Sanche Garfie d'Aure seigneur d'Asté, & Seneschal de Bigorre, & recueillir la succession de son beau-pere, comme encore à present les seigneurs de Grammont iouissent d'icelle seigneurie & se sont maintenus en grandeur & richesses & en faueur pres des Rois autant que seigneurs de Biscaye. Jean de Beaumont serui-

L'an 1452. reur affectionné de son Roy, fut contre les François en faueur des Anglois en la guerre de Guienne, & ce pendant le seigneur de Lusse son proche parent suiuiroit avec le Comte de Foix, le party du Roy de France: mais ceste deuotion du Beaumontois ne fut de longue durée enuers Jean d'Aragon Roy de Nauarre, surquoy nous dirons les occasions, comme encore la cause de la haine d'entre les maisons de Grammont & de Lusse. Vous auez ouy cy dessus comme Jean Infant d'Aragon espousa Blanche heritiere de Nauarre, de laquelle il eut vn fils nommé Charles Prince de Vienne, & deux

Mariage et enfans de Jean d'Aragon Roy de Nauarre. filles, l'une desquelles fut mariée au Côte Gaston de Foix, & l'autre à Henry Infant de Castille. Ceste Roine Blanche estant morte, le Roy Ieá vint à espouser la sœur du Connestable de Castille nommée Jeanne Henriquez femme de haut cœur, & à laquelle le mary se laissoit gouverner paisiblement, & de sorte qu'elle faisoit, & dispoisoit tout

Charles de Nauarre prince de Vienne conspire contre son pere. ainsi des affaires que si elle eut esté l'heritiere de la couronne. De cecy se piquant le Prince Nauarrois Charles, & voyant sa belle mere disposer de ce qui appartenoit à luy seul, comme heritier de la Roine deffuncte, se resolut de se saisir de la couronne. & en despit de la Roine Jeanne, en priuer son propre pere. En cecy estoit il aidé par la maison de Beaumont ou Lusse, & de tous les allies d'icelle, comme d'autre costé la famille de ceux de Grammont se mit à deffendre la cause du pere: de sorte que par ce moyé tout le Royaume Nauarrois fut diuisé en deux factions, & plein de partialitez, contentions & querelles: les vns deffendants la maison du Connestable qui estoit celle de

Comme diuise les seigneurs en Nauarre. Lusse & Beaumont vnies par alliance, car les anciens du premier estoc de Lusse estoient issus du sang Royal: & les autres soustenans le party de l'Admiral de Nauarre seigneur de Grammont allié à celle maison de Nauarre qui estoit iadis honorée du tiltre de Marquis de Corres: car les derniers de ceste famille y entrez par femmes ont porté le nom de Grammont & non celui de Nauarre. En somme, en ce temps se mesurent ces diuisions des Seigneurs Nauarrois, & le fils prit les armes contre son pere

Raisons du Prince Charles contre le Roy son pere. (ainsi que tost apres en vint le Dauphin en France, imitant vn fort mauuais exemple & suiuant le chemin du Nauarrois) de telle sorte qu'il ne tendoit qu'à le chasser de son siege. Ceux de Beaumont instruisent le Prince de Vienne à dire que le Royaume luy appartenoit, comme en estant l'heritier propriétaire: & que le Roy Jean auoit perdu l'usufruit d'iceluy estant conuolé à secondes nopces, & tout droit & action qu'il y scauroit pretendre. Pour le Roy Jean disoient ceux de Grammont, qu'il en

Raisons du pere contre le fils. estoit tout au contraire, & que le contract du mariage faisoit foy que si la Roine Blanche mouroit auant le Prince Jean son espoux, que ce nonobstant il iouiroit durant sa vie du Royaume, quoy qu'il y eut enfans & hoirs procreés de leur mariage, & qu'il n'y auoit aucune clause qui portast forclusion de cest usufruit de couronne, si le Roy conuoloit à secondes nopces: & que cecy auoit esté autorisé, accordé & iuré par les trois estats du Royaume de Nauarre. Le Prince replicqua la dessus qu'on ne pouoit faire ces transactions à son dommage, & que la Roine estant morte, l'usufruit deuoit estre osté au Roy, puis que le vray heritier ne vouloit qu'un estranger iouist de son droit, & que sous l'adueu de telle possession, on ne le fraudast du tout de son droit, & de la succession de la couronne. Or ce qui aduint de cecy, nous en pourrons discourir cy apres,

cy apres, & vous faite voir sur l'ordre des temps, comme ces choses prindrent fin, me
suffisant de vous auoit declairé l'occasion de la discorde des Lusséens & Grámontois
en Biscaye & Nauarre, aussi sanglante iadis que celle des Guelphes & Gibelins en
Italie: afin que ceux qui en ourront parler, en puissent deduire au vray la cause, & l'o-
rigine. Mais reuenons aux affaires de France: le Pape Nicolas cinquiésme du nom
desirant d'vnr les Princes Chrestiens en vne bonne paix, pour faire teste au tyran de
Turquie qui gaignoit pays sur les Chrestiens en Europe, enuoya le Cardinal d'Estou-
teuille pour Legat en France, afin de moyenner la paix du Roy Charles septiesme
avec Henry Roy d'Angleterre: & vers l'Anglois fut enuoyé l'Archeuesque de Ra-
uenne, qui estoit du sang illustre des Vrsins de Rome: mais l'Anglois respondit, que
mais qu'il eut autant conquis de terre sur le Roy de France, comme on luy en auoit
tollu iniustement, que lors, & non plustost il entendroit à l'accord. Durant ces nego-
ciations aupres des Rois, le Legat en France vsant de ses facultez, & voyant le des-
bord, & desbauche de l'Vniuersité & Escoliers de Paris, entendit à la reformation
telle qu'il seroit besoing qu'on remit en vigueur, non par publication simple des ar-
rests de la Cour, ains avec l'effect, & la main seuer de iustice tant spirituelle que té-
porelle: d'autat que ceste maladie del'Vniuersité ne guerira onc qui ne fera vn corps
tout neuf, & n'ostera par force les abus qui alterent, & corrompent la discipline des
colleges, & la reformation se conuertissant en vne difformité pire que iamais. Ce
Cardinal reforma les abus commis sur la creation du Recteur del'Vniuersité, & limi-
ta ce qui deuoit estre leu aux colleges, ainsi qu'on peut recueillir des Bulles par luy
depeschées, qui sont au thesor del'Vniuersité. Ce fut en ce téps que ceriche, & fauo-
rit du Roy & des Seigneurs de France, Iacques Cœur Berruyer, & Argétier du Roy,
& des plus segnelez hommes du Royaume, pour estre issu de bas lieu, fut saisi & con-
stitué prisonnier sur aucuns cas specifiez en son arrest, comme d'auoir abusé des de-
niers du Roy, & enuoyé billon d'or & d'argent, & artillerie hors du Royaume, en fa-
ueur des Infidcles, avec lesquels on le blasmoit d'auoir secrette intelligence. Il fut
condéné (grace de la vie luy estant faicte) à trois cens mille escus d'amende enuers le
Roy, & à tenir prisons iusqu'à satisfaction de la somme, & à estre banny du Royaume
de France, & ses biens confisquezz à la couronne. Et de fait on creut que l'accusation,
quant à l'intelligence avec les Infideles estoit veritable, veu que l'histoire de Bour-
ges faicte par le seigneur de Lassay, tesmoigne que Iacques Cœur sorty de prison, se
retira vers le Souldan du grand Caire, où il fut bien recueilly: ce qui peut estre adue-
nu à cause de son trafic, ainsi que les Princes font estat des hommes, sans auoir esgard
à leur foy ny profession. Or que tout ce de quoy on accusa Iacques Cœur n'estoit
pas vray, le monstre l'emprisonnement de la Damoiselle de Mortaigne qui l'auoit
calomnié, & les accusations de laquelle furent trouuées faulces: aussi au dicton de
l'arrest d'iceluy Iacques Cœur n'est faicte mentiõ que son procez luy fut parfait, seu-
lement est il banny par prouision par vn arrest du Roy, & de son conseil donné à Lu-
signan. Et ainsi voit on combié les richesses sont dommageables, & de quelle sagesse
doibt vser vn petit compaignon en s'auançant, & sur tout fil a maniement des finan-
ces Royales, lesquelles sont si dangereuses que si vn homme s'enrichist, il y en a mille
qui sont ruinez, & és biens, & en la reputation, & y perdent & les biens & la vie en-
semble. Ceste année fut memorable pour tant de conquestes de nostre Roy, & du
couronnement de l'Empereur Federic d'Austriche à Rome, par le Pape Nicolas, le-
quel aussi benit le mariage d'iceluy Empereur, espousant à son sacre madame Eleonor
de Portugal sœur d'Alphons Roy des Portugais, laquelle fut aussi couronnée icelle
Eleonor pour Emperiere de Rome, & duquel mariage vint l'Empereur Maximilian
premier du nom, ayeul paternel de Charles cinquiésme du nom, Empereur de Ger-
manie, & Roy des Espaignes.

Cardinal
d'Estoute-
uille Legat
en France,
& pour-
quoy.
Responce du
Roy d'An-
gleterre au
Nonce du
Pape.
Vniuersité
de Paris re-
formée par
le Cardinal
d'Estoute-
uille.

L'an 1452.
Iacques
Cœur em-
prisonné
la cause.

Iacques
Cœur banny
Histoire de
Berry liv.
4. chap. 2.

Damoiselle
de Mortai-
gne prison-
niere, &
pourquoy.

Federic
d'Austriche
Empereur
& son
epouse cou-
ronnée à
Rome.

CHAP. CXIIII.

L'an 1453.
Louys Dau-
phin retiré
en son pays
de Dau-
phiné.



Vous auez ouy cy dessus tant de belles conquestes faictes par le Roy Charles septiesme, & iceluy suiuy des Princes de son sang, sans qu'il soit fait aucune mention du Prince du Royaume, Louys Dauphin de Viennois fils aîné du Roy, lequel pour ne sçay quelle occasion festoit retiré en son pays de Dauphiné, ayant mieux viure là à sa fanrasie, que pres du Roy son seigneur & pere, & à la Cour pour s'exercer aux affaires, & estre employé aux grandes

charges pour la deffence de celle couronne, qui vn iour luy deuoit escheoir. Or tandis que le Dauphin sejournoit en son pays de Dauphiné le Roy partit de Touts, & fache mina en Berry, & estant à Mcun sur Yeure il enuoya deffier Louys Duc de Sauoye au mois de May, de l'an mille quatre cens cinquante trois, à cause de plusieurs deplaisirs par iceluy Duc faits à sa Majesté durant les guerres qu'il auoit contre l'Anglois, & pour ce que (ainsi qu'aucuns dient) le Roy luy querelloit Valence place

de Piedmont, la disant estre de l'estat de Milan, & par-ainsi appartenir au Duc d'Orleans cousin de sa Majesté. Ceux qui de plus pres regardent les matieres tiennent que le Roy auoit vne dent de lai& sur le Sauoisien, à cause qu'il auoit maintenu le schisme en faueur de son pere, contre Eugene que le Roy supportoit contre le Concile de Basle. Mais quant à moy ie treune plus vray-semblable que le mal venoit d'ail-

leurs, à sçauoir du secours & assistance que le Sauoisien auoit fait tousiours à la maison de Bourgoigne, & que le Roy (qui deuenoit le plus deffiant & soupçonueux Prince de la terre) soupçonnoit encor que ce Duc ne pratiquast quelque cas avec le Dauphin, & ne fut cause de l'esloignement du fils absent du pere. D'où que vienne l'occasion, le Roy vint iusqu'en Forests, & estoit prest d'entrer avec forces au pays de

Sauoye : lequel aduertty du tout, & ne se voyant fort pour faire teste à vn si grand Prince, moyenna tant, que le Cardinal d'Estouteuille Legat en France, qui estoit sur

son retour à Rome vint vers luy, & l'assura de faire tant, que le Roy seroit appaisé, & qu'il se retireroit sans passer outre avec son armée. Or failloit il bien que la querelle ne fut pas de guere grande consequence, puis que le Roy se laissa gagner aux premieres ouuertures d'accord que luy en sceut faire le Cardinal d'Estouteuille : de sorte que sa Majesté estât à Feurs en Forests, (qu'on dit en Latin *Forum Segusianorum*) les

deputez du Duc y vindrent (d'autres tiennent que ce fut le Duc mesme) & là fut promis que le Sauoisien amenderoit ce qu'il auoit offensé à la volonté du Roy : & cecy fait, chascun se retira en sa maison. Aucuns tiennent que la colere du Roy, procedoit de ce que monsieur le Dauphin auoit espousé Charlotte fille du Duc de Sauoye sans son congé, sa Majesté trouuant mauuais que le Sauoisien osast contracter avec son

fils au preiudice de sa grandeur, & mespris des estats du Royaume, & toutesfois d'autres dient (ausquels i'ose adjouster foy) que ce mariage fut fait par la vo-

lonté du Roy, & traité lors de la conuention, & accord fait entre le Roy & le Duc de Sauoye. Nous auons dit cy dessus que l'occasion qui empescha que le Duc de Bourgoigne, ny ceux de sa maison, ny la plus-part de la Noblesse de Picardie, ne furent point au seruice du Roy aux conquestes tant de Normandie que de Guié-

ne, fut la reuolte des Gantois qui s'esmeurent dès l'an mille quatre cens quarante huit pour raison de l'impost de la gabelle du sel mis sur eux, le Duc de Boutgoigne en voulant à la ville de Gand, depuis que les Citoyens d'icelle luy ioüerent vn si lasche tour que de le quitter, & laisser seul au siege de Calais l'an mille quatre cens qua-

rante six, & sembloit que par ce moyen il voulsist se venger des habitans de Gand, & de Bruges. Ceste rebellion n'eut effair si tost, ains traina dès l'an mille quatre cens quarante huit, iusqu'à l'an cinquante vn : & ce fut lors que le peuple prit les armes, qu'il faigrir sur la Noblesse, & en feit mourir des plus illustres qui luy tomberent en main, & sous sa puissance. Et ce fut lots que les Gantois se mirét en campagne, qu'ils

assiegerent

assiégerent Audenarde d'où le Duc de Bourgoigne les chassa, iouyssant de leur artillerie & bagage qu'ils quitterent pour mieux fuyr, & sauuer leur vie: & ce neangmoins ceste vile populace n'empoignoit aucun gentilhomme, auquel elle ne feist trancher la teste: ce qui fut cause que le Duc vsa de pareille courtoisie, faisant decapiter tous les Gantois qui estoient prisonniers de guerre: les Gantois appellans Picards ceux de la suite du Duc Bourguignon, à cause que la plus-part des chefs & des soldats estoient de Picardie, & où se faisoient cognoistre Pierre & Nicaise de Boufflers freres, aux despens des vies des vilains des villes susdictes. Et comme le hazard de la guerre est iournalier, le Duc auoit souuent du pire, comme en la bataille de l'an mille quatre cens cinquante deux donnée à Loker, où la noblesse s'enfuit, & ceux de la maison du Duc qui furent pris par les Gatois, fallut aussi que ployassent le col sous le glaive des seditieux, qui n'en pardonnoient pas vn seul, ains faisoient tout mourir sans respect ny remission quelconque: & fallut que le Duc feist nouvelle leuée de gens en Henault, Artois, & à l'Isle, & Doüay. Peu de temps apres Louys Comte de saint Pol, accompagné de ses freres Thibault seigneur de Fiennes (duquel sont issus les seigneurs & Vicomtes de Marrigues) & Jacques de Luxembourg, duquel auons parlé cy dessus, le disant Lieutenant de la compagnie du Comte de Richemont Connestable de France, Adolphe Duc de Cleues, & Cornille bastard de Bourgoigne, defist les Gantois pres de Teramonde, & en tuerent enuiron quinze cens. Mais le Côte d'Estampes assaillie par les Flamands à Nielle fut en si grand peril de perdre toutes ses forces, que si le seigneur de Saucuses ne fut suruenu au secours, il ne fut pas eschappé vn seul homme de toutes ses troupes, desquels en estant mort grand nombre, le Comte d'Estampes feist mettre les corps morts en vn grenier dedas vne maison d'un village, où il feist mettre le feu, afin qu'on ne sceut combien montoit sa deffaiete: & ce-pendant fut trouué que des Gantois il en estoit mort enuiron deux mille. Le laisse le refus que le Duc feist de la paix aux Gantois, le secours que les Anglois leur enuoyerent à cause que ce ne fut chose qui leur redondast à prouffit: pour dire que le Duc Philippe dressa vne grosse armée, en laquelle se trouuerét Charles son fils Comte de Charolois, le Duc de Cleues, & les Comtes de Neuers, & d'Estampes, & de S. Pol, & toute la noblesse d'Artois, Henault, & Picardie, & eut bataille contre les rebelles, qui furent deffaits par les Picards, sans que le Duc feist grand perte, sauf de son bastard Cornille occis en sautant vn fossé tout à cheual, & poursuiuant quelques fuyards, l'vn desquels luy lança son glaive, & l'atrainit à la face, luy transperçant la teste iusqu'à la ceruelle, au grand regret du Duc, qui l'aimoit vniquement à cause de sa vaillance. Ce-pendant le Roy Charles voyant le Duc ainsi acharné contre les Gantois, & qu'il ne vouloit aucunement ouyr parler de paix, luy enuoya l'Archediacre de Tours, & le Procureur general en la Cour de Parlement, & le Seneschal de Ponthieu, pour scauoir qui le mouuoit d'ainsi ruiner les Gantois, & gaster leur terroir qu'il scauoit estre de la souueraineté de la couronne: & pourquoy est-ce qu'il ne consideroit que ces gens estans farouches, hauts à la main, & indomptables, pourroient se liguier avec les Anglois au grand preiudice du Royaume de France. L'exhortant sa Majesté se d'entendre à la paix si faire se pouuoit, d'exercer iustice, & de se garder d'espandre le sang humain, s'il y auoit moyen plus doux de composer, & appaiser ces troubles. A quoy le Duc respôdit, qu'il remercioit le Roy du soing qu'il auoit de son prouffit, mais que quant aux Anglois il ne voyoit rien qui luy deust causer vne bonne crainte, qu'il souhaitoit la paix sur toutes choses, & pour ce estoit prest de pardonner aux Gantois leurs offences, pourueu qu'ils recogneussent leur faulte, & luy en demandassent pardon: & qu'iceux laissant leurs façons de faire, & corrigeans leur peruerse coustume, il estoit prest de leur confirmer les priuileges que tant les Rois de France, que les Côtes de Flandres leur auoient iadis octroyez. Mais là où ils demoureroiét obstinez en leur orgueil, il supplioit sa Majesté ne trouuer point estrange s'il taschoir de les chastier, & les forcer à coups de baston de venir à la raison: & qu'il aimoit mieux mourir à la poursuite, que souffrir que ces galas luy donassent la loy à leur fantasie. Les deputez de la part de sa Majesté prient le Duc de donner trefues pour trois iours, & avec son sauf-conduit, s'en vont à Gand, & proposent aux Gantois la volôré de leur Prince: ils se faschent, & s'irritent, appellans le Duc orgueilleux, rude, & cruel, qui vouloit leur

Deffaiete
des Nobles
par les Gatois.

Cruauté
estrage des
Gatois sur
la Noblesse

Gantois
deffaits à
Teramonde.

En quel
peril se
veit le Côte
d'Estampes.

Grande ar-
mée du
Bourguig.
Flamands
deffaits par
le Duc
Bourguig.

Deputez
du Roy
vers le
Bourguig.
et la cau-
se.

L'an 1453.

Responce
du Bour-
guignon
aux depu-
tez.

Trefues de
trois iours
accordée
par le Roy.

responce des Gatois aux deputez de par le Roy. oster leur ancienne liberte, & les priuileges de la cite, & imposer vn nouveau gente d'imposts que la Cité de Gand ne pourroit ny voudroit accepter pour mourir. Auec ceste responce les deputez s'en vont, mais à peine furent ils partis que les Gantois se iettent aux champs avec cinq ou six mille combatans pour combattre le Bourguignô quelque part qu'ils le peussent rencôtrer. Côté eux vint Anthoine bastard de Bourgoigne, qui leur feit passer ceste colere, & en occist quelque mille, mettant le reste en fuite, & faisant prisonnier leur chef & plusieurs autres qu'il enuoya au Duc, lequel

Gantois deffait par Anthoine bastard de Bourgoigne. les feir tour aussi tost pendre & estrangler, pour ne luy auoir voulu crier mercy, ny le prier de leur sauuer la vie. En somme, le Duc, ouye la responce faicte par les Gantois aux deputez du Roy, iura de ne iamais accorder la paix à ceux de Gand, qu'ils ne se fussent soumis à sa discretion, & que le refusans, ou il les y feroit venir par force, ou

Trefues accordée aux Gantois. il y mourroit à la poursuite, tant estoit acharné ce Duc contre ceste ville. Les Seigneurs que le Roy auoit enuoyez ne laissoient pour cela de poursuiure la paix, & moyennerent tant qu'il y eut trefues, & que le Duc entendit à vn pourparler de paix: & ce pendant les trefues qui n'estoient que de six sepmaines, les Gatois par l'accord d'icelles falloir que payassent la soulde des garnisons que le Duc tenoit à Courtray, Alost, Audenarde, & Teramonde: & donnerent des ostages pour assurance que la trefue ne seroit par eux violée, & ne feroient porter viures, ny autre munition durât ledit temps en leur ville. En fin on s'assemble à l'Isle pour la paix, & furent proposez

Assemblée à l'Isle sur la fait de la paix, & articles y proposez. ces articles: que la porte de Gand par laquelle on va vers Audenarde seroit close tous les leudis, à cause qu'un tel iour les Gatois sorrirent pour aller assieger la ville d'Audenarde: Que celle qui menoit à Teramonde seroit close, & murée à perperuité: qu'ils ne porteroient plus des chaperons blancs, la chose estant pleine de factieuses seditions: & que les Gantois ne contraindroient les estrangers de venir aux plaids en leur ville, ains les seuls citoyens seroient suiets à ceste iurisdiction: & qu'il ne leur soit delà en auant loisible d'enuoyer aucun en exil sans la volonté & consentement du Comte. Qu'en l'election des magistrats on prendroit quatre des officiers du Comte, & autant des Citoyens plus segnelez de la ville: & que la coustume obseruée que douze de la communauté des Tisserans esleut les Conseillers, fut à iamais abolie. Qu'il ne fut deslors loisible aux artisans de marcher avec la banier desployée au marché, ny par les ruës, & que les enseignes des mestiers fussent mises en vn coffre sous cinq clefs l'une desquelles seroit es mains du gouuerneur de par le Comte, l'autre seroit sous la puissance du premier Escheuin, la troisieme porteroit le grand Doyen de la communauté des Tisserans, & les deux autres seroient gardées par deux preud'hommes de la ville. Que les Escheuins ne se diroient plus en leurs tiltres seigneurs de Gand: que les magistrats & autres iusqu'au nombre de deux mille sortiroient de la ville au deuât du Duc, & se mettans de genoux luy demanderoient pardon, confessans d'auoir mal fait, & qu'à torr, & sans nulle occasion ils auoient commencé ceste guerre. Qu'ils n'auroient desormais aucune cognoissance des causes des officiers, & domestiques du Prince, mais que s'ils commettoient quelque crime, ce seroit au conseil du Comte d'en faire la iustice. Comme encor' ne seroit loisible aux magistrats Gantois de se mesler des causes de ceux de Vassie, Alost, Teramonde, & Audenarde: & qu'ils payeroient au Duc, pour les frais de la guerre deux cens cinquante mille rides, & que toutes choses seroient oubliées, & le Duc les receuant en grace, les tiendrait pour ses bons & loyaux suiets, & les traiteroit doucement ainsi que doit faire vn bon Prince. Bien que ces articles fussent plus doux qu'il n'appartenoit à la rebellion, & iniustice des Gantois, si est-ce que le Duc pour l'honneur, reuerence, & amour du Roy qui se mesloit de la chose, il se soumit au tout, & promit de garder inuiolablement ce que les depurez de sa Majesté auoient estably par leur ordonnance. Mais les mutins de Gand n'y voulans entendre, la guerre recommença plus cruelle que iamais, les Bourguignons brussans & gastans tout ce qui touchoit aux Gantois, ou à ceux de leur alliance, & venans faire des courses iusques aux portes de Gád. De rechef le Roy s'esforce de faire la paix, & fut fait encor' vn pourparler à Dam, puis à Bruges, mais ce fut en vain, estant impossible d'appaier les Gatois, & de les faire venir à ceste raison, qu'ils eussent tort d'auoir pris les armes contre leur Prince. Er randis que le Duc Philippe estoit en peine contre ses suiets, voicy vn nouveau trouble qui luy vint rompre le peu de repos

L'an 1453.

Gatois refusent la paix.

Courses des Picards en Flandres.

de repos qu'il auoit, d'autant que Guillaume Duc de Saxe querelloit le Duché de Luxembourg, auquel il se disoit auoir droit pour ce qu'il auoit espousé vne des filles d'Albert d'Autriche, & d'Elisabeth fille de l'Empereur Sigismond, & heritiere d'iceluy Empereur, issu de Charles Empereur & Duc de Luxembourg: de sorte que ce Guillaume Saxon vint se ruer sur le Duché de Luxembourg, & se feit maistre de la place de Theonuille, gastant tout le pays és enuiron, au grand desplaisir du Duc Philippe assez empesché apres les Gantois: neantmoins y enuoya il le seigneur de Croüy avec quelque noblesse Picarde, lequel feit si bien son deuoir, qu'il força le Saxon de venir à composition, & de s'en aller en Allemagne quictant tout ce qu'il auoit usurpé, & cedant le droit de Luxembourg au Duc de Bourgoigne. En somme, apres plusieurs sacs, degasts, ruines, bruslemens, meurtres, & massacres reciproques, fut la paix faicte en cest an de mille quatre cens cinquante trois entre le Duc & les Gantois, avec des conditions plus aigres que celles que les deputez du Roy leur auoient capitulées, ayans à payer plus de quatre cens mille rides, & demandans pardon au Duc, & confessans leur reuolte & felonnie: prenant ainsi fin la guerre qui auoit duré cinq ou six ans fort cruelle, & où chascun deffendoit opiniaistrement sa cause: le Duc faisant son entrée en armes à Gand, & pardonnant aux Citoyens leurs offences, mais ostant les enseignes aux mestiers, & changeant presque toute la police de leur ville. Mais ceste paix estant faicte, & le Roy s'y estant beaucoup trauaillé, comme il se pensast estre en repos, voicy que les troubles & la guerre recommencerent en Guienne par les menées d'aucuns citoyens de Bourdeaux, à ce poussez & incitez par les seigneurs de l'Esparre, Moferrand, Rosan, Duras, de la Lande, & d'Anglade, lesquels s'en allans en Angleterre pratiquerent de remettre la ville de Bourdeaux sous l'obeissance du Roy Henry, pourueu qu'il enuoyast forces suffisantes pour faire teste aux garnisons Françoises. On presta l'oreille à cecy, & sur la fin de Septembre fut depesché le seigneur de Talbot, des plus segnelez chefs de guerre qui fussent lots entre les Anglois, avec quelques troupes pour repasser en Guienne: & le seigneur de l'Esparre, & autres ses complices en l'embassade s'en reuindrent à Bourdeaux, dissimulans leur traistresse entreprise. Talbot estant party le dix-septiesme d'Octobre d'Angleterre, vint surgir avec six ou sept mille Anglois en l'Isle de Medoc, & feit scauoir sa venue aux conspirateurs, & ce-pendant il se saisit de plusieurs places facilement n'y ayant guere grande deffence, pour ce que l'armée du Roy se retirant, & nul se doubtant de la menée, il y auoit peu de forces & garnisons és villes. Dedans Bourdeaux on veit soudain le nombre des faux François estre plus grand que des bons & loyaux: de sorte que tandis qu'ils capituloient à faire sortir le seigneur de Coitiuy Seneschal de Bourdelois, & gouverneur de Guienne en l'absence de monsieur le Comte de Clermont, & le seigneur de Puy de Fon sous-Maire de la ville, avec leurs troupes hors de la ville, vies, & bagues sauues: il y en eut d'autres, lesquels ouurans les portes aux Anglois les mirent dedans, & furent cause de l'emprisonnement du gouverneur & du sous-Maire: aduenant ceste traistresse reddition le vingt-quatriesme d'Octobre, ne restant officier, ny foldat du party du Roy qui ne fut mis en prison. Ceste nouuelle fut aussi tost portée au Roy estant à Tours, qui s'en esmeut grandement, & blasma non les siens, ny voyant point faute, mais la trahison du seigneur de l'Esparre, qu'on auoit traicté si doucement: & ce-pendant pour obuier aux conquestes Angloises, il depescha les Mareschaux de France, à scauoir les seigneurs de Loheac & de Ialonges, & les seigneurs d'Orual, de Gamaches, de saint Helain, de Serrât, de Paulmy, & autres iusqu'à six cens hommes d'armes, & les enuoya pour tenir frontiere aux Anglois suiuant que le Comte de Clermont Lieutenant de sa Majesté en Guienne verroit estre expedient, iusqu'à la saison nouuelle, que le Roy eseroit y pouruoir avec plus grandes forces. Ce-pendant l'Anglois faisant son prouffit de nostre incommodité, & auant que noz forces fussent en Guienne, ayant les seigneurs du pays à sa deuotion, il mit la plus-part du Bourdelois sous l'obeissance de son maistre, & sur tout la ville de Castillon sur Dordonne: quoy que le Prince de Bourbon Iean Comte de Clermont fils aîné de Charles Duc de Bourbon, & ayant espousé madame Ieâne de Bourbon fille du Comte Iean de Vendosme, feit tout ce qu'il peut pour empescher leurs desseins. Mais estans venus au secours de Talbot le bastard de Sombreffet, & le seigneur de

*Guillaume
Duc de Sa-
xe querelle
le Duché
de Luxem-
bourg.*

*Theonuille
pris par le
Saxon.*

*Saxons chas-
sez de Lu-
xembourg.*

*paix entre
le Duc Phi-
lippe & les
Gantois.*

*Trahison
du seig. de
l'Esparre à
Bourdeaux*

*Talbot re-
vient avec
forces en
Guienne.*

*Seig. de Coi-
tiuy & de
Fon pris
par les An-
glois dedans
Bourdeaux*

*Le Roy de-
pesche gës
en Guiene.
L'an 1453.*

*Castillon
& autres
places re-
prises par
l'Anglois.*

*Secours en-
uoyé à Tal-
bot.* l'Isle fils dudir Talbot, & plusieurs autres Anglois, & les troupes se renforçans par le moyen des seigneurs Gascôns s'entrez en la ligue du seigneur de l'Esparre, il fallut que le Prince Bourbonnois se retirast, parant aux coups, & pouruoyant au reste de son gouvernement, & ne peut empescher que les Anglois ne meissent dedas Bourdeaux toute sorte de viures. Le Roy estant venu à Lusignan pour là dresser son armée, Talbot ne faillit d'aller mettre le siege deuant Fronzac, où commandoit le seigneur de Gamaches Ioachim Rouault, aduertuy que la place n'estoit guere bien fournie ny de viures, ny de gens, estant cecy vne faulte ordinaire aux François que de planter ingénieusement vn siege, le poursuiure vaillamment, & vaincre avec heur & furie, mais d'estre mal soigneux à conseruer les places: de sorte qu'on peut dire d'eux, ce que feist Cesar de Pompée, qu'ils scauent bien vaincre, mais non vser de la victoire. Aussi fut le seigneur de Gamaches forcé de rendre Fronzac par composition n'estant aduertuy du secours que le Roy enuoyoit en Guienne, qui fut vne seconde faulte, car sous l'assurance d'un prompt support, il n'y auoit bon Capitaine qui ne se fust fait foudroyer à coups de canon, auant que de rendre les places. Sur le renouveau du temps, & en l'an de nostre salut mille quatre cens cinquante quatre, le Roy partit de Lusignan, & vint séjourner à S. Jean d'Angely, & là il depescha le seigneur de Chabanes, & de Curron grand Maistre de France, & les troupes du Comte de Ponthieure conduites par le seigneur de sainte Seuer & de Bossac, & autres Cheualiers, Seigneurs & Capitaines, qui furent assieger la Roche Chalais en Xaintonge, qu'ils prindrent d'assault, & taillerent en pieces la plus-part de la garnison, & feirent pendre tous ceux du pays portans les armes, à cause de leur pariure, car ayans iuré la foy au Roy, ils l'auoient faucée, & s'estoient renduz à Talbot sans nulle contrainte, ains poussez de leur propre malice. Ayant finy l'an mille quatre cens cinquante trois, ie scroy marry de passer oultre sans meslet parmy nostre histoire, le grand & memorable defastre qu'aduint à toute la Chrestienté en icelle année: Car nous estans Chrestiens & Catholiques, & vnis tous en vne charité, comme nous n'auons qu'un Dieu, & qu'une foy, & vne Eglise, & mesme Sacremens, aussi fault que nous ressentons des maux, & des playes de nos freres, & de ceux qui font telle profession que la nostre. Je dis cecy à cause de la ruine de l'Empire Grec, qui aduint en ce tēps par la puissance effroyable du pire, & plus cruel tyran qui fut onc, à scaudir Mahometh secōd du nō entre les Rois Turcs, & le premier Empereur Oriental de ceste maudite famille. Or estoit il aisé à ce tyrā de se faire grād sur les Chrestiens en esgard au peu de resistāce qui luy estoit faicte: D'autant que l'Empire Grec estoit mis à eschātillons, y ayāt vn Monarque en Cōstantinople, l'autre à Trapezonde, & iceux parens, & s'entre-faisans la guerre: & le troisieme estoit à Hadrianopoli qui estoit le Turc, arbitre des deux, & duquel le Constantinopolitain estoit vassal & tributaire, s'estant assuiecty à ce chien Mahometan pour accabler vn sien parent qui commandoit en la Morée. Les discordes de ces Princes Grecs, leurs enuies, sots desseins, & trahisons des vns contre les autres, la faincantise del'Empereur d'Occident Federic d'Austriche, & la guerre par luy poursuiue contre Ladislas Roy d'Hongrie & de Poloigne: la diuision d'Italie, à cause des Royaumes de Naples & de Sicile, & des guerres des Venitiens contre Sforze vsurpateur du Duché de Milan, & d'Alphons d'Aragon contre la seigneurie de Florence: & en somme les guerres plus occidentales d'entre les Rois de France, & d'Angleterre, & de Castille, & de Nauarre: tout cecy (dis-je) fut cause de la hardiesse du Turc, & de la ruine de la Grece. Je laisse les discordes d'entre les Flamands contre leur Prince Philippe Duc de Bourgoigne des Rois de Suede, & Dannemarch, & la guerre qui fut en Prusse entre les Cheualiers Teutons, & les Prussiens, comme encor ie me passeray legement sur la miserable deploration des mœurs des hommes d'iceluy temps, les plus gastez & corrompus qu'homme scauroit imaginer. Estant pirié, voire abomination, de r'amenteuoir ce qui se passoit lors, & le trafic qu'on faisoit des choses saintes, cōme ainsi soit que le Pape Nicolas poussé d'un saint zele ayant enuoyé des Legats par tout pour prescher la Croisade, on voit bien des deniers leuez pour aller contre le Turc: mais soudain ceste pecune arrachée des mains du pauvre peuple qui la conferoit pour vn bon vsage, estoit employée pour le plaisir des grands: & ce-pendant le seruice de Dieu fut oublié, & le secours des Grecs mis en arriere, & ne tint on cōpte de retren-

de retrencher, & couper les esles à ce Grifon Aquilonaire, les successeurs duquel ont tant donné d'affaires, & donnent encor' à la pauvre & languissante Chrestienté. Je laisse (dis-je) tout ce discours, comme encor' les vices qui regnoient alors, & desquels nostre siecle est infecté, & du tout alteré, à sçauoir l'adultere qui est ores si frequent, & tant accoustumé entre nous, qu'on ne l'acompte plus qu'à passe-temps & galanrise, & les femmes ayant perdu tellement la honte, que ce leur semble estre honneur que d'estre renommées entre les insignes Courtisannes. Le blaspheme si detestable, que ie m'estonne que les fouldres, & tempestes ne pleuient sur les homes, rout ainsi que le soulfre brullant qui abisma les cinq citez Sodomitiques : l'auarice entre les iusticiers, & la Symonie entre les Ecclesiastiques, l'infame gaing de laquelle a donné tel plaisir aux hommes, que ie ne sçay si ceux qui paroissent les plus saincts, & qui ont quelque vertu d'ailleurs, sont exempts de ceste peste infectant, alrerant, & abolissant l'ancienne integrité del'Eglise. Je me tais (dis-je) de rout cecy, tant pour ne sembler en escriuant l'histoire, vouloir faire l'estat d'un prescheur, & pasteur Ecclesiastique, que pour ce que les choses sont tant euidentes, & la corruption si manifeste à chascun qu'il n'est ja besoing de la descouurir d'auantage, sa puanteur ayant peneré si auât, que les plus simples, idiots, & innocens, voire les enfans, discernent à present des vices, & sont sçauans en choses desquelles l'ignorance leur seroit salulaire. A propos, donc en l'an mille quatre cens cinquante trois, Mahometh secôd du nom, & fils d'Amurath secôd Roy des Turcs, ayant mis si à bas l'Empire de Grece, qu'il ne restoit rié plus aux Princes du sang Paleologue que la cité de Constantinople, pour laquelle encor' ils luy payoient tribut, & laissoient leurs enfans pour estre nourris à la porte de cest infame seigneur, il se resolut d'auoir & la cité capitale, & le tiltre Imperial d'Orient, & pour ce la vint assieger avec toutes ses forces. Je ne veux m'arrester à vous specifier ce qui se passa durât le siege, qui tint presque l'espace de deux mois, ny deduire la vaillance des Chrestiens, & les lettres depeschées par tout pour auoir secours, de quelles ruses, batteries, engins, & subtilitez vserét les Turcs pour s'en faire seigneurs : d'autât que cecy a esté escrit bien au long en Chalcondyle, traduit heureusement, & doctement par Blaise de Vigenere, homme autant rare en ses traductions, que bien meslé en toute sorte de sçauoir : & duquel i'ose dire ce mot, que fil y a esprit fertile en propriété de parolles, & en inuention, & en disposition des choses, qui soit à loier de nostre temps, qu'on peut (sans faire tort à autrui) le mettre au ranc de ceux qui meritent d'estre mis à la face du bastiment du temple des Muses, tant il s'est bien faconné au seruice d'icelles, & à l'ornement, & splendeur des bonnes lettres. Je laisse donc pour luy ce discours du siege de Constantinople, du sac, & pillage d'icelle, des cruels massacres y faits par les circoncis, des incestes, rapt, defloremens, sodomies, & autres villennies, & des impietez commises sur ce que nous reuerons comme saint, & honorons pour la souuenance, & memoire de celuy qui nous fait grace, & salut par sa seule misericorde. Tant y a que la grande, riche, belle, populeuse, & excellente Cité de Constantinople, de la Nouvelle Rome, & l'autre œil de l'Empire Romain fut prise le mardy auant la feste Dieu, vingt-huictiesme de May, l'an mille quatre cés cinquante trois, y estât occis Constantin Paleologue, Monarque, & le dernier Chrestien iusqu'au-iourd'huy, qui a commandé sur icelle : De sorte que ceste grande cité ayant esté restaurée, embellie, aggrandie, & haucée sur les autres d'Orient, & l'Empire Grec y estant estably par vn Constantin sous vn nom semblable elle veit sa ruine, & l'accablement de ceste Monarchie. La teste de ce pauvre Prince fut mis au bout d'une lance, & porté par tout le camp Turquesque, avec risée des Barbares se moquans del'infidelité des Chrestiens de Grece. C'estoit pitié, & hideur tout ensemble de voir le sang Royal seruir de passe-temps aux saletez tant du ryan que de ses ministres, entant que la femme de l'Empereur, & ses filles furent violées par les Turcs, & tout aussi tost taillées en pieces, comme aussi passerent sous vne mesme loy de villennie les plus illustres Dames de la Grece, retirées en la ville capitale de l'Empire. Les enfans plus beaux & de meilleures maisons furent gardez en vie, & mis és ferrailles du tyran pour seruir à ses sodomies, & infames saletez, & la Noblesse recogneüe toute taillée en pieces, ces vilains infames ne hayans, ny persecutans rien tant que les cœurs genereux, & ceux qui naturellement ne peuuent

Vices regnans lors que Constantinople fut prise.

Decadence de la gloire de l'Empire Grec.

Chalcondyle traduit par Blaise de Vigenere.

Maux aduenus à la prise de Constantinople.

En quel temps, & jour fut prise Constantinople.

Constantinople bastie sous vn Constantin, & Helaine: et sous Constantin, & Helaine prise par les Turcs.

Constantin occis à la prise de sa ville.

Turcs ennemis de la Noblesse.

endurer la seruitude. Les Chrestiens Latins qui estoient à Pere, la place estant réduite, furent la plus-part occis, & le reste mis à grande rançon, quoy qu'ils se fussent rendus par composition, & que le tyran leur eut iuré de ne leur faire aucun tort, ny en leurs biens, ny en leurs personnes. En ce sac, & es assauts furent occis trois braues chefs, à chefs des sçauoir Iean Iustinian Geneuois, Theophile Palcologue Grec, & Iean Sclauenatif de Grecs occis. Dalmace: mais la mort de Iean Iustinian fut celle qui estonna tellemēt, & l'Empeteur Constantin, & les soldats Grecs, que perdans cœur & conseil, ils se laisserent emporter, & raur la place: l'Euesque des Russiens Constantinopolitain, & Cardinal du S. siege, que le Pape Nicolas auoit enuoyé Legat vers Constantin se sauua en habit desguisé, & d'aucuns tiennent que Gregoire Patriarche de Constantinople fut occis au sac de la ville: mais d'autres dient au contraire, qu'il auoit esté banny de Grece par Constantin estoit ren- chue en heresie. l'Empereur, à cause qu'il estoit Catholique: si bien que le miserable Constantin refusant la doctrine de la sainte, & Catholique Eglise de Rome, se veit du tout accablé par le chef del'heresie, la plus abominable qui fut iamais au monde. Ce fut en ce temps que le Pape ayant enuoyé la nouuelle de ce desastre en France, le Duc Philippe de Bourgoigne voüa sur le Phaisan vers les festes de Careme-prenant en vn banquet fait à l'Isle, que si le Roy vouloit deffendre ses tertres de l'inuasion d'autrui, il iroit avec routes ses forces, & moyens faite la guerre au Turc en Grece: & avec luy voüerent plusieurs seigneurs de ce Royaume, l'vn desquels fut Iacques sire de Pons, mais le vœu fut sans nul effect. Et sur le commencement de Mars audit an de mille quatre cens cinquante quatre, Charles Comte de Charolois fils aisné du Duc Philippe de Bourgoigne, fiança en secondes nopces madame Isabeau de Bourbon fille du Duc Charles de Bourbon, le Pape ayant dispencé le lien de consanguinité qui estoit entr'eux, elle estant cousine germaine de Charles & fille d'Agnez de Bourgoigne sœur du Duc Philippe, & de Charles Duc de Bourbon.

Siege des François deuant Castillon, & bataille donnée au mesme lieu, mort de Talbot, & reduction entiere de la Guienne par le Roy Charles septiesme.

CHAP. CXV.

L'an 1454



Seign. en- uoyez par le Roy en Guienne.

François de Bretaig. fils de Richard Comte d'Estampes.

Aprēmiere reduction de Guienne faicte par Charles septiesme, ayant esté presque sans effusion de sang, falloit que fut scellée, aussi bien que la Normandie du sang Anglois, & que l'on y chastiaist tellement, & l'estranger, & celuy du pays qui le fauorisoit, qu'ils n'eussent plus d'appetit de venir y recercher leurs ancestres, les corps desquels auoient engressé les champs, assez fertils de soy, de l'Aquitaine. Le dis cecy pout ce que Talbot ayant reconquis sur les nostres plusieurs places en Bourdelois, Agenois, & Perigort, & sy fortifiant en espérance de passer plus outre en ses conquestes, le Roy ne luy voulut donner loisir de prendre vne si longue halcine. A ceste cause il depescha les seigneurs qui s'ensuiuent pour aller reprendre Castillon sut Dordonne, afin de ne point perdre la commodité de ceste riuere, messieurs de Loheac, & Ialonges Mareschaux de France, le seigneur de Chabannes grand maistre de l'hostel du Roy, le seigneur de Bueil Admiral, le Comte de la Bessiere (ainsi nomme Alain Chartier messire Pierre de Beauuau) Lieutenant du Comte du Maine: les Comtes d'Estampes, & de Ponthieure, le premier desquels fut depuis Duc de Bretagne, & conduisoit en ce voyage les Bretons que le Duc Pierre enuoyoit pour secours au Roy: le Comte de Castres Iacques d'Armaignac fils du Comte de la Marche, & de Perdtiac, & de madame Leonor de Bourbon: Messire Louys de Beaumont Seneschal de Poictou, Ferry de Grancey, Lieutenant & conducteur des troupes du Comte de Neuers: les seigneurs de la Hunaudaye, & de Montauban menans les troupes Bretonnes, à cause que François Comte d'Estampes estoit demouté pres de la personne du Roy, comme aussi estoient les autres Princes du sang, excepté le Comte de Clermont qui estoit general de l'armée, à cause de son gouuernement de Guienne. Et pour le Comte de Castres estoit Lieutenant en ses troupes messire Louys de Puch Seneschal de la Matche, & les

les seigneurs de Luchat, & de Messignac. Mais afin qu'on ne se trompe en la deduction de l'histoire, en ceste cheuauchée qui estoit de quinze cens hommes d'armes, le Comte de Clermont ne sy trouua point, ains y commandoient les Mareschaux de France en son nom, & suiuant les aduertissemens qu'il leur donnoit : Car ce vaillant, & loyal Prince de Bourbon estoit outre la riuere de Garonne, en l'Isle de Medoc, ayant avec luy le Comte de Foix, & les seigneurs d'Albrct, d'Orual, de Valpergue Seneschal de Lyon, de Saintrailles grand Escuyer, les Vicomtes de Turéne, & de Laudan, & le vaillant bastart de Foix messire Bernard de Bearn, & vers lequel arriuerent depuis les seigneurs de Lautrec, issu du sang de Foix, de Mirepoix, de Miucens, & d'Andoins grand Seneschal de Bearn, & les seigneurs de l'Escun de Benac, d'Asté, de Barbazan, & de Laufun, tenans tellement les Anglois en ceruelle, qu'il n'y auoit si hardy qui oüst passer pour porter viures à Bourdeaux, ou pour donner secours aux Bourdelois, & courir sur les villes voisines. Ainsi le gouuerneur & general empeschât Talbot de faire ce qu'il eut voulu en Gascoigne, donna moyen aux Mareschaux de venir avec leurs forces à Castillon, où ils camperent le quatorziesme iour de Iuillet, mille quatre cens cinquante & quatre. Et d'autant qu'au camp Royal y auoit plus de Noblesse que de fanterie, le maistre de l'artillerie, & le Thesorier de France Jean & Iaspard Bureau freres feirent si bien retrancher le camp, qu'il estoit impossible à Talbot ny d'affaillir les nostres qu'avec sa perte, ny de donner secours aux assiegez. Ce nonobstant le Capitaine Anglois poussé comme par force, à son mal'heur, partit de Fronzac à tout mille cheuaux, & cinq ou six mille hommes de pied tant Anglois que des naturels du pays, & le quatorziesme iour du siege, à sçauoir le dixhuitiesme de Iuillet il fut deuant Castillon, ayant surpris quelques cheuaux legers des nostres qui ne feisoient encor' retirez au parc des trenchées, desquels il tailla en pieces quelques cens ou six vingts. Le seigneur Talbot auoit esté aduertty par les assiegez que les nostres s'en fuyoient, ce qui le feit hastier pour leur donner dessus, & de fait sans l'artillerie, les nostres eussent eu beaucoup à souffrir, eu esgard au grand nombre des ennemis & au peu des nostres : ce neantmoins fut il vaillamment combattu aux barrières plus d'une grosse heure, & iusqu'à ce que le cheual sur lequel estoit monté Talbot fut occis d'un mosquet, & le vaillant vieillard tout soudain tué par les nostres estant vn peu trop auancé : ce qui fut cause que le seigneur de l'Isle son fils, voyant encor' respiter son pere ne voulut partir de là, ains (quoy que son pere luy dit qu'il se retirast) sacrifia sa vie à la mort de son pere : fut aussi occis le seigneur de Pegullan Gascon, & plusieurs vaillans hommes tant Anglois que Guiennois, iusqu'au nombre de quatre ou cinq cens gentilshommes, & grand nombre de fanterie, & fault bien que le massacre y fut grand, que iusques auourd'huy on trouue des corps, & ossemens des morts, & des harnois par les champs en labourant, & cultiuant la terre. Dedans Castillon se retirerent le Comte de Candale, & les seigneurs de Monferrand, & d'Anglade, & bien mille hommes des mieux armez avec eux, & le reste rascha de se sauuer à saint Melion : & iceux furent suiuis par le Comte de Ponthieure, & le Bailly de Touraine, & messire Gilles de Brie seigneur de Serrant, lequel s'estât plus auancé qu'il ne falloit combatant vaillamment fut fait prisonnier, & depuis mis à rançon ne suruesquit guere long temps. Furent blecez en ceste bataille les seigneurs de Chabannes grand Maistre, & de Bessiere Pierre de Beauuau, qui moururent peu de temps apres, fort regrettez, à cause de leur sagesse & vaillance. Ceux de Castillon voyans la mort de Talbot, & desconfiture de son armée, & que les nostres faisoient les approches pour commencer la baterie, ne voulurent point attédrer le choc, ains le quatriemesme iour apres la bataille, ils se rendirent tous à la volonté, & discretion de sa Majesté, y ayant plus de quinze cens hommes : & de seigneurs de marque y furent le seigneur de Candale fils aîné du Captal de Buch, & les seigneurs de Monferrant, & d'Anglade : car celui de l'Esparre qui aussi estoit dedans trouua moyen de se sauuer, sçachant bien qu'on le feroit mourir si estoit pris, à cause qu'il estoit passé pour le secours en Angleterre, & que des autres on n'en parloit que par coniecture. Apres la prise de Castillon, l'armée du Roy s'achemina vers saint Melion, les habitans duquel lieu ne se firent guere presser sans se rendre, non plus que ceux de Libourne qui estoient es mains de l'Anglois contre leur gré : d'autant que la garnison Françoisse qui estoit en

L'an 1454
Les Côtes
de Clermont
& de
Foix en
Medoc.
Seig. Gas-
cons suiuis
les Côtes.

Siege de
Castillon en
Perigort.

Talbot viét
au secours
des assie-
gez.
Bataille de
Castillon.

Talbot, &
son fils
tue deuant
Castillon.

Seig. reti-
rés à Ca-
stillon.
Gilles de
Brie Seign.
de Serrant
pris à la ba-
taille de
Castillon.
Reddition
de Castil-
lon.

Le Seig. de
l'Esparre se
sauue.
S. Melion
se rend.

leur ville estant aduertie que Talbot estoit venu à Bourdeaux avec forces, qui torent la place, quoy que les Libournois les priaissent de ne bouger, & luy iurassent de plustost mourir que de leur iouer faulce compagnie. Aussi seruit ceste loyauté grandement à ceux de Libourne, d'autant que les chefs de l'armée ne souffrirent que le soldat entrast en la ville, ou feir aucun desplaisir au terroir d'icelle, & fut soulagée de tout emprunt, & honorée de beaux priuileges : là où les autres nonobstant que se rendissent à la mercy du Roy, ne laissoient d'estre mal-traitées, & pillées, à cause de leur legereté & inconstance : & pour auoir faulcé leur foy au Roy, & mesprisé les libertez qu'il leur auoit données, quoy qu'elles luy eussent monstré signes infinis de reuolte, & de mutinerie. Le camp des Mareschaux faisant si bien ses affaires, celui du Comte de Clermont general pour le Roy en Guienne n'oubloit rien de son deuoir en Medoc, car ayant donné le degast au terroir Bourdelois, n'y laissans bleds ny vins qu'ils ne brussassent & emportassent, ils vindrent assieger Castelnau de Medoc, où commandoit le seigneur de l'Isle Cheualier Gaseon, & mis au rane des hommes vaillans, mais lequel ayant tenu l'espace de quinze iours la place, la remit és mains du Cōte de Clermont. Apres ceste reddition, & la nouuelle de la route de Talbot estât sceu au camp du Prince de Bourbon, son armée fut partie en deux, partie demourant en Medoc au siege de Blanquefort place assise toute dedans les marests, & estimée presque imprenable, appartenant ores aux seigneurs de Duras, & où vindrent le Comte de Clermont, & les seigneurs d'Albrer, & d'Orual, & les troupes que le seigneur de Puch y auoit conduittes par le Comte d'Armaignac, lequel s'estoit loiz accordé & recœilié avec le Comte de Foix, cessans toutes querelles passées, & iceux deffendās à leurs suiets à peine de la vie, de ne mener bandoux les vns contre les autres ainsi qu'ils souloient iadis faire, s'appuyans sur la haine, & la guerre qui estoit entre leurs seigneurs les Comtes. Et d'autant que les troupes du Comte d'Armaignac estoient grandes pour estre recueillies de diuers pays, il y mit aussi deux chefs, à sçauoir le seigneur de Puch Seneschal de Magnoac, & le seigneur de Lau Seneschal de Roüergue, avec lesquelles forces Blanquefort fut dompté : & de là on fut à Langon, & Villandrau, l'une piece appartenant au Comte de Benauges Capal de Buch, & l'autre aux seigneurs de Duras, à cause de la succession de la maison d'Agut aduenue à celle de Blanquefort Duras, ainsi qu'ailleurs ie vous ay discouru. Dedans Blanquefort demoura pour Capitaine le Comte de Dammartin, & ce pendant le Comte de Foix, le seigneur de Lau, de Villandrau, de Saintraille, de Miucens, Asté, & Barbazan, & le Bastard de Beaum passerent la riuere de Garonne pour assieger Cadillac place forte appartenāt au Capal de Buch Comte de Benauges : ce siege fut long, à cause de l'assiere du Chasteau, car la ville ne fut de grande tenue : ce qui fut cause que le grand Escuyer seigneur de Saintraille alla assieger saint Macaire ville assise le long de la riuere de Garonne, & iusqu'à laquelle vient ordinairement le montant du flux de la mer : mais on luy feit ouuerture sans guere coup ferir : si bien que lors on voyoit trois camps, & trois sieges en vne mesme saison, à sçauoir celui de Blanquefort, de Cadillac, & de saint Macaire : mais les deux places estant prises, Cadillac tint ferme tandis que les nostres gasterent tout le pays depuis Langon iusques à Bourdeaux au pays de Bourdelois qui est vers les Landes le. pays d'entre-deux-mers ainsi nommé le Roy vint en Engoulesme.

Pourquoy outre la Garōne, & en faisans autant du costé du pays nommé entre deux mers, pour estre assis entre les deux fleuves de Dordonne & de Garōne, lesquelles deux embrasans ceste l'iste de terre, s'engoulphent en l'Oceean, l'une venant du costé de midy, & l'autre deuers le Septentrion. Ce pendant que ces forces estoient ainsi esparles, sans que les Anglois qui renoient Bourdeaux estans avec leurs alliez pres de dix mille bōs soldars, oussent se mettre en cāpaigne, craignans que les bons citoyens ne rendissent la ville : le Roy estāt en la cité d'Engoulesme, où il estoit venu de Lusignā auāt en partit le xvij. de Iuiller, pour s'acheminer au pays de Bourdelois, ayant en sa compagnie les Princes du sang qui s'en suiuent : Jean Cōte d'Engoulesme, Charles d'Anjou Cōte du Maine, Ieā de Bourbō Cōte de Vendosme, Charles de Bourgoigne Cōte de Neuers, François de Bretagne Cōte d'Estāpes, & Jacques d'Armaignac Cōte de Castres, allié de la maison Royale de Bourbō ayāt avec sa majesté la plus belle suite de noblesse qu'on eut veu lōg tēps au paraiāt, chascun prenāt plaisir d'aller à la guerre, n'ayāt aucū trouble ailleurs en Gaule, & le Cōestable pouruoit sur le costé de la Normādie.

Le Roy

Le Roy donc suiuy de tât des Princes du sang, & seigneurs vint à Libourne, où il sejourna iusqu'à ce que ses trouppe eurent repris la ville, & Chasteau de Fronzac que les Anglois rendirent par cōposition à eux desavantageuse, s'en allans à tout vn baston blanc au poing, & ceux du pays furent mis sous la main du Roy pour en disposer à sa discretion & volonté. Et ayant passé la riuere de Dordonne, son armée vint au Carbon Blanc, & de là s'achemina à Monferrand qui luy fut rendu, puis vint camper à la veüe de Bourdeaux à vn lieu appellé Larmont; où il feit arrester quelques troupes attendant son armée par mer, où auoit enuiron cent ou six vingts vaisseaux d'Espaignols, Holandois, Flamands, Bretons, & Normands, commandez par le seigneur de Bueil Admiral de France. Er sa Majesté se tenant à Monferrand, le reste de son armée fut vers Cadillac, où estoit le Comte de Foix au siege, lequel ayant batu la place furieusement, y feir donner l'assault le vingt-septiesme de Iuiller, le Roy estant present en l'armée, & fut la ville prise, la bresche estant gaignée par Geoffroy de S. Helain Baillif de Chaumont, qui le premier y monra, & arbora l'enseigne Royale, dont il fut honoré du tiltre de Cheualerie. Les forces qui estoient à Cadillac se ieterent dedans le Chasteau beaucoup plus forr que la ville, mais ayans faute de traict, & viures & munitions pour tenir longuement, il fallut que vinsent à cōposition, qui fut telle qu'ils quiterent la place, & les Anglois se retirerent avec sauf-conduit à Bourdeaux: là où leur chef nommé le Capitaine Gaillardet narif du pays fut decapité, & l'occasion en furelle. Vous auez ouy ey dessus comme par le rraicté fait entre le Comre de Dunois, & les seigneurs de Buch & de Candale, le Comre de Foix estoit tuteur du fils aîné du seigneur de Candale: or auoit il mis ce Capitaine Gaillardet dedans Cadillac pour le garder pour le pupilie, mais cestuy estant plus affectié aux Anglois qu'au Roy de France, voyant la reuolte de Bourdeaux, se mit aussi de la partie, & receut les garnisons Angloises, que tant Talbot, que les seigneurs de Buch & de Candale luy enuoyerent: Er encore pour cela (peut estre) ne fut il pas mort, mais à la premiere rrahison il tascha d'en y adjoüster vne seconde: car ayant demandé de parler au Comre de Foix qui commandoit en ceste armée, sous la seurere de ce pour parler, il cuida tuer d'vne dague le susdit Comte, lequel comme rusé au fair militaire, ne souffrit onc que Gaillardet l'approchast, ains se tint sur ses gardes: & festans rendus, cestuy seul porta la penirence de sa faulte. Pour l'assault de Cadillac & sy estans porrez vaillamment les seigneurs de Lautrec, de Mirepoix, de Miucens, & d'Andoins Seneschal de Bearn, furent faits Cheualiers par le Comte de Foix: lequel soudain apres la prise de Cadillac, fut par le commandement du Roy mettre le siege deuant Genzac, qu'il prit, & força les Anglois d'en sortir sans en porter rien qu'un baston au poing, n'estant demourée place aucune en leur puissance que la seule Cité de Bourdeaux. Deuant laquelle le Roy feit camper son armée par mer du costé de Larmont, où estoit sa Majesté. Et les Princes du sang sus-nommez, les Mareschaux & Admiral de France, le grand maistre de l'hostel du Roy qui estoit nommé Charles de Culant qui en auoit esté desmis, mais fut restitué apres la mort du seigneur de Chabannes, le maistre de l'artillerie, les seigneurs de Ponrhieure, de Pons, de Taillebourg Charles de Coituy, & Tristan l'Hermite seigneur de Mortaigne sur Charenre, Preuost del'hostel du Roy, & sur-intendant sur les viures, & sur la iustice de l'armée. Par terre, & du costé des Landes fut posé le siege deuant Bourdeaux par messieurs les Comtes de Clermont, Iean de Bourbon vn des principaux fleaux des Anglois, & qui le plus a rrauillé à les chasser de route la Guienne: ayant avec luy le Comte de Foix les Vicomtes de Lautrec, de Villemur, de Narbonne, & de Turaine, les Bastards d'Armaignac, & de Foix, les seigneurs d'Albret, & d'Orual, de l'Escun, d'Andoins, de Beaumont, de Benac, d'Asté, & de Barbazan, & presque toute la Noblesse de Foix, Languedoch, Comminge, Armaignac, Aure, Magnoac, Roüergue, Gaure, Bearn, Bigorre, pays de Riuere, & des Landes qui montoient à plus de douze cens lances bien fournies avec leurs archers, & suite, & plusieurs milles de bonne fanterie, telle qu'on scait que de tout temps a produire la Gascoigne. Ces forces posées de tous les costez de Bourdeaux, & n'y ayant ville voisine qui tint pour les assiegez, causoient aussi que les tenans ne faisoient aucune saillie, leur suffisant de se tenir sur leurs gardes tant par

mer que par terre, esperans qu'à la longue le Roy seroit contrainct de leuer le siege, ou par faulte de viures, ou pressé des maladies de ses gens, ou l'hyuer luy donnant des-
sus: car par assault n'auoient ils pas pœur d'estre pris, ayans autant ou plus de gens de
Seigneurs estans de- dans Bourdeaux.
 pied que sa Majesté, & ne voyans leurs murs abbarus par l'artillerie. Dedans la ville estoient trois seigneurs Anglois, à sçauoir les Milords Kamus, Clifton, & le Bastard de Sombreffer: & des Gascons y furent les seigneurs de l'Esparre, de Rosan, de Duras, d'Anglade, & de l'Isle en Perigorr, & plusieurs autres faisans iusqu'au nombre de huit mille bons combatans. Or dura ce siege depuis le premier iour d'Aoust, iusques au
Durée du siege du Bourdelois qui estona les Bourdelois.
 septiesme d'Octobre, le Roy estant resolu d'y mourir plustost que laisser son entre-
 prise: ce qui estonna grandement les assiegez qui estoient en grande necessité & sçachans que la campagne estoit routé espuisé de viures, & quand bien il y en eut eu, si leur eut il fallu sortir avec vne iuste armée pour aller à la pecorée estans
 assiegez de rous costez, & le peuple abondant de Bazadois, Medoc, la Chalocce, & les Landes pour l'accablement des Anglois. Cecy fur cause qu'ils shumilierent, & sup-
Bourdelois demandent composition.
 plierent le Roy de les receuoir à quelque amiable composition, à quoy sa Majesté par
 l'aduis, conseil, & consentement des Princes, Seigneurs, & Capitaines de l'armée co-
 sentir pour deux raisons, l'vne desquels estoit la conseruation de ses suiens, sçachant
L'an 1454. Mortalité au camp du Roy.
 que si la ville de Bourdeaux estoit prise par force, que les bons citoyens n'auoiét pas
 meilleur marché que les traistres & cōspirateurs, ioint que son naturel n'estoit point
 sanguinaire: l'autre raison estoit qu'il voyoit que l'air de la marine, & le lieu où son
 camp estoit assis, pour estre humide & marescageux causoient plusieurs maladies, de
de Bourdeaux, & quel le traitté d'icelle.
 sorte qu'on commençoit desia fort à mourir en l'armée: pour obuier donc à l'vn, & à l'autre de ces mal'heurs, il composa avec les seigneurs estans à Bourdeaux en la
 forme qui s'ensuit. Que la ville de Bourdeaux luy seroit rendue, les habitans, & Bour-
 geois d'icelle demourans en leurs biens & maisons, lesquels feroient serment sollem-
 nel de ne iamais se reuolter de la couronne de France, iurans, & protestas d'accepter,
 & recognoistre le Roy pour leur souuerain. Que les Anglois pourroient se retirer
 avec leurs armes & meubles, ou à Calais, ou en Anglerterre, ainsi que bon leur sem-
 bleroit, sans qu'empeschement aucun leur fut donné par aucun de l'obeissance du
 Roy durant qu'ils feroient leur retraicte. Et d'autant qu'il y auoit plusieurs qui
 estoient les aurheurs de la reuolte, & auoient sollicité les Anglois de passer en Gau-
 le, & causé tous les mal'heurs aduenus depuis vn an en ceste guerre, fauçans leur foy
 & serment fait entre les mains du Comte de Dunois, Lieutenant general de sa Ma-
 jesté lors de la reduction de Guienne l'année precedente: fur dir que vingr des princi-
 paux seigneurs de Bourdelois seroient bannis, & leurs biens confisquez, & que ce se-
 roit au Roy à nommer, & choisir ceux qu'il vouldroit ainsi chasser, entre lesquels
Seign. de Guienne bannis pour leur reuolte.
 deslors furent nommez les seigneurs Captal de Buch, & de Candale son fils, qui s'en
 allerent en Aragon où ils possedoient quelques seigneuries: les seigneurs de Duras,
 d'Anglade, de Rosan, & de l'Esparre, & autres desquels ie ne mers le nom: ce traitté,
 & composition estans faits le dix-septiesme iour d'Octobre dudit an mille quatre
 cens cinquante quatre, au grand honneur & contenremēt du Roy, loüange des Prin-
Seig. loüez sur les autres au voyage, & conquestes ne Guiene. Grāde courtoisie du Roy Charles 7.
 ces qui luy assisterent, mais sur tous fut prisé le Comte de Clermont, comme ayant
 sans cesse fait teste aux Anglois, & nonobstant leurs forces ayant empesché qu'ils ne
 conquissent rien en la Gascoigne: apres luy curent le pris le Comte de Foix, les sei-
 gneurs de Lautrec, d'Albret, d'Orual, de l'Escun, & d'Andie, & le grand Maistre de
 Chabannes, & le seigneur de Beauuau, & de la Bessiere, de Gamaches, de Valpergue,
 & autres qui seroient longs à racompter. Au reste, il n'y eut rien qui plus seruit à ces
 reconquestes que la debonnaireté du Roy, lequel recueillant avec toute douceur les
 ciroyens des villes, le cœur desquels il gaignoit de telle sorte qu'il n'y en eut qu'vne
 ou deux, depuis sa venue en l'armée, contre laquelle il fallut vser de violence. Sa Ma-
Jean de Bourbon Comte de Clermont demeure lieutenant du Roy en Guienne.
 jesté auant que se retirer de Bourdeaux, voulut pouruoir à l'aducnir, & oster tous
 moyens aux Bourdelois de plus se reuolter: à ceste cause il pria son cousin de Bour-
 bon Cōre de Clermōr de cōtinuer en son deuoir, & demourer son Lieutenant general
 en Guiene, luy laissant de belles troupes de gend'armie, & grād nōbre d'artillerie,
 & de braues Cheualiers pour son Conseil, exhorrant le Comte Gaston de Foix, & les
 Seigneurs d'Albret, Lautrec, d'Orual & de Lescun d'assister au Prince Bourbonnois,
 acceptant

acceptant pour sien le service qu'ils luy feroient en cest endroit. Apres ce il polica la ville, & y ordonna & establit les officiers à sa deuotion, y confirma la chambre souueraine qui auoit esté accordée l'année auparauant aux Bourdelois par le Comte de Du-
nois, & ratifiée par sa maiesté, & donna l'estat de Maire à Iean Bureau Thesorier de France, & confirma à Iacques sire de Pons ses dignitez & preéminences qu'il auoit de ses predecesseurs d'estre protecteur de Guienne, & luy donnant la seance au Conseil de Guienne deuant tous autres Seigneurs du Royaume, exceptez les Princes du sang de France: Commanda encore que dedans Bourdeaux fussent faits deux forts & citadelles pour tenir les habitans en bride, & empescher que deormais les Seigneurs du pays, ne feissent aucun complot contre sa maiesté: l'un de ces forts fut basti le long de la marine du costé des Charreux, les fosses duquel s'emplissent de l'eau de la ri-
uiere, & est celuy Chasteau Trompette, estimé vne des belles & puissantes forteresses de France: l'autre est assis du costé de terre ferme, & vers la part qu'on va en Bearn, & se nomme le Chasteau du Ha, lequel bien que ne soit si fort que l'autre, est neant-
moins d'un aspect effroyable veu son assiette, ses bouleuerds, ramparts fosses & def-
fences: & rels rant l'un que l'autre, qu'il n'y a coing de la ville qu'ils ne puissent battre avec le canon duquel y a bonne provision en ces places, dedans lesquelles le Roy mir bonnes garnisons, comme aussi il feir en la ville, iusqu'à ce qu'il se fut asseuré de tout doubte, ne se pouuant fier en ceux, qui luy auoient ioué vn si mauuais tour apres vne foy si solemnellement iurée. Tandis que sa maiesté estoit au siege deuant Bourdeaux on luy porta la nouvelle du rrespas de Iean second du nom Roy de Castille, lequel mourut d'une fièvre quarte estant à Valledolid le vingtiesme de Iuliet de l'an mille
quatre cens cinquante quatre, estant aagé de quarante-neuf ans & cinq mois, & fut enterré au Conuent des Charreux de Burgos. De ceste mort donc aduertie le Roy, & sçachant que Héry quatriesme du nom fils aîné d'iceluy estoit venu à la cou-
ronne, quoy q'il le perel'en eut volontiers debouré, à cause qu'il luy auoit esté rebelle, il enuoya vers luy l'Archeuesque de Tours, & le Seneschal de Rouergue nommé Guil-
lot d'Estain, pour aller confirmer l'alliance qui auoit esté de si long temps entre les maisons de France & de Castille: & cecy fait le Roy pour le soupçon qu'il auoit des Rois d'Aragon & de Nauarre, qu'ils ne fallissent de l'Anglois, & ne fussent cause de quelque grand renouvellement de troubles en Guiéne, veu ce que le Nauarrois auoit
commencé prenant Mauleon pour les Anglois, d'où le Comte de Foix chassa (comme auons veu) le frere du Connestable de Nauarre. En ceste année mesme mourut
le Pape Nicolas cinquiesme du nom, homme de sainte vie & grande erudition, & fort affectionné aux gens de lettres, Prolat esloigné d'auarice & de conuoirise, liberal, aumosnier, magnificque, deuot & religieux: aucuns dient que pour estre desplaisant aux viciéux, les vices desquels il ne pouuoit supporter, on luy auança ses iours par poi-
son: mais Platine qui couure le plus qu'il peut (où bon luy semble) les façons de faire des courtisans, diét qu'il mourut ou de fascherie, à cause de la prise de Constantinople, ou persecuté de la goutte, & d'une fièvre qui le saisit, decedant sur le commencement de l'an mille quatre cens cinquante cinq, & l'an huitiesme de son pontificat, & fut enterré magnifiquement en l'Eglise de saint Pierre: au tombeau duquel on mit cest Epitaphe.

*Hic sita sunt quinti Nicolai Antistitis ossa,
Aurea qui dederat secula Roma tibi,
Consilio illustris, virtute illustrior omni,
Excoluit doctos, doctior ipse, viros.
Abstulit errorem quo schisma infecerat orbem,
Restituit mores, mœnia, Tempia, domos.
Tum Bernardino statuit sua sacra Senensi,
Sancta Iubilæi tempora dum celebrat
Cinxit honore caput Frederici coniugis aureo,*

Res Italas, isto fœdere, composuit.

Attica Romana complura volumina lingua

Prodidit: en tumulto fundite thura sacro.

Calixte.3. fait pape. A cestuy succeda Alphons Borgie Aragonnois Euesque de Valence en Aragon & Cardinal du sainct siege, lequel fut nommé Calixte troisieme du nom, homme bien versé aux affaires, comme celuy qui y auoit esté autat employé qu'autre de son tēps, fut-ce par les Princes temporels, ou par les Papes pour l'union de l'Eglise durant les schismes. Le vous ay dict tantost que le seigneur de l'Esparre fut banny de Boutdelois pour auoir introduit les Anglois à Bourdeaux, mais luy continuant en ses menées, & estant attraint & conuaincu de nouvelles intelligences & conspirations, fut pris en Saintonge & conduit à Poitiers, où son procez luy estant fait, & luy ayant cōfessé, & recogneu ses fautes, il y eut la teste trenchée: & d'autant qu'en Guienne n'y a point de confiscation, les hoirs y entrèrent en l'heritage, saūf à payer les amendes esquelles il auoit esté condemné par iustice. Charles de Bourgoigne Comte de Charolois, & fils du Duc Philippe de Bourgoigne espousa en cest an, & au mois de Nouembre madame Ysabel de Bourbon, fille du Duc Charles de Bourbo, qu'il auoit fiancée l'année auparauant, quoy qu'on die que ce ieune Prince ne prenoit pas grand plaisir en ceste alliance, desirant plustost la fille du Duc d'Yorck Anglois qui aspireroit à la couronne d'Angleterre: mais le Duc Philippe son pere ne tendant qu'à conseruer la paix avec la maison de Frâce, voulut aussi que ce mariage fut mis à effect: auquel obeissant Charles, il se comporta si bien enuers son espouse, qu'on dict que iamais il ne se desuoya des saintes loix de mariage, & n'en cogneut d'autre que sa femme. Ce fut en ce tēps que le Roy Charles septiesme feit la premiere institution des Presidens & Cōseillers tenans les requestes au Palais de Patis, la date des lettres d'icelle institution estant du quinziesme d'Auril mille quatre cens cinquante trois: & pour ce fait il reuocqua deuant iceux Conseillers des Requestes du Palais, les causes qui estoient pendantes deuant Messieurs les maistres des Requestes de l'hostel de sa maiesté du temps que les Requestes du Palais cessoient: les deux lettres estans datées de mesme iour & année. Cy dessus nous auons dict que la diuision d'entre les grands en Angleterre auoit esté cause des cōquestes par nous faictes en Guienne, les Anglois estans assez empeschés à desuider leurs fusées, & ne pouuans enuoyer ny chefs, ny soldats suffisamment pour faire teste aux nostres: de sorte que durant ces esmotions les Ducs de Sommerfet & Clocestre ayās esté mis en prisō par les Lōdrois, à eecy sollicitez par le Duc d'Yorck: en fin le Roy se faschant de telles façons de faire, & voyant qu'on ne pouuoit rien prouuer contre les deux prisonniers commanda à ceux de Londres de les eslargir: ce qu'estant fait, & chascun pensant estre en repos, & à la fin de la guerre, on s'y veit plus embrouillé q'iamais. D'autant que Richard Duc d'Yorck, & ennemy mortel de celuy de Sommeret, voyant son aduersaire en liberté, & appelé au gouuernement du Royaume, s'enfuit seerètement de Londres craignant que l'autre ne se vengeast du tort qu'on luy auoit fait le mettāt en prison. Et de ceste retraite du Duc d'Yorck vint la guerre, car ses cōplices luy souffrās à l'oreille & luy aspirāt assez de son naturel à la courōne il feit amas d'hōmes, & cōmença vne diuisiō qui a duré assez long temps en Angleterre: par laquelle la plus-part de la noblesse fut accablée, & tout le Royaume arrousé du sang de ses citoyens, le tout se passant entre ceux du sang Royal des Roses blanche & rouge, desquelles nous auons parlé cy dessus, ce Duc d'Yorck estant chef de la faction de ceux de la Rose blanche, là où ceux de Lenclastre, d'où estoit issu Hēty sixiesme, portoient la Rose rouge. Tant y a que Richard issu de Lyōnel fils du Roy Edoiard troisieme, voyant que Henry cinquiesme auoit empieté la couronne fut Richard second du nom, & que la maison de Clarence issue du second des enfans du Roy Edoiard quatriesme deuoit plustost venir à la successiō que celle de Lenclastre, se resolut de poursuiure son droit. A ceste cause mettant forces en campagne, & le Roy armant contre luy, ils vindrent en fin se rencontrer non guere loing de Londres & pres l'ancienne & Royale Abbaye qui porte le nom de saint Alban Apostre d'Angleterre, où ayans vne sanglante & cruelle bataille, le Duc de Sommerfet y fut occis, & le

& le Roy fait captif par le Duc d'Yorck, qui le cōduit cōme en triomphe dedās Londres, & se portapout garde, regent & protecteur du Royaume: à luy se ioignās, à cause de ceste victoire, les Comtes de Salisbery & de Waruich, lesquels continuerent la guerre contre le Roy, ainsi que nous dirons encore quelque fois en passant, ceste histoire estant fort coniointe à la nostre.

*Guerre contre le Comte d'Armaignac, & iustification de la Pucelle
Ieanne iadis bruslée à Roïen.*

CHAP. CXVI.



EST vn cas estrange que du succez & vicissitude des choses de ce monde, & de l'instabilité & inconstance de l'heur des hommes: ie le dis pour le Roy Charles septiesme, la vie duquel est vn vray miroir & modèle de tout ce qu'on peut dire des hazards humains compris sous le nom fabuleux de fortune. Car vous avez veu son enfance, son adolescence & ieunesse, & iusques à l'aage plus meur, exposées à tous les mal'heurs & desastres qui scauroient aduenir à vn Prince, auquel plusieurs querellent l'estat: de sorte que depuis le temps qu'estant Dauphin il entreprit la Regence du Royaume iusqu'au dernier soupir de sa vie, il n'a eu respir aucun ny loisir pour gouter que vaut le repos, ny sauouer la mignardise des delices que la Royauté semble trainer apres elle. Et quoy qu'en dient quelques historiens, qui nous paignent (à tort) ce Roy comme vn faineant, doüillet & effeminé, si est-ce que les fatigues, les soings, les trauaux, les voyages & entreptises d'iceluy leur fōt voir qu'ils en parlent à credit, ou guidez d'un plaisir qu'ils ont obscurcissant la renommée des grāds, sur les plus saincts desquels ils ont esté si temerairement hardis, que de forger des calomnies. Ce Roy donc, n'ayant rien gousté de doux en la Royauté en son ieune aage moins en sentit il sur sa vieillesse, où les soupçons prennent accroissement, & la deffiance se fourre, & representant les maux passez, ne laisse suiet aucun sur lequel elle ne fonde quelque argument de son trop peu d'assurance, & n'empraigne des impressiōs qui accompagnent l'homme iusqu'au tombeau. Aussi ce Roy auoit tant, & si souuent experimenté, & l'inconstance & la desloyauté des hommes, & veu tant de fois le peu d'arrest qu'à l'heur de leurs succez, qu'il ne faut s'esbahir si à peu d'occasion il s'esmouuoit, & si facilement il soupçonnoit, & se desioit de ceux esquels il auoit cogneu quelque infidelité & incōstance: & surquoy tant s'en faut que ie le blāme, que plustost ie loue sa sagesse de se garder de ceux qui auoient faucé leur foy, & de ne plus se fier à ceux qui failloient à leur promesse. I'ay faict tout ce discours, à cause de deux poursuites commencées par ce Roy l'an mille quatre cens cinquante cinq, l'une contre le Comte d'Armaignac, l'autre contre Louys de France son fils aîné, & Dauphin de Viennois heritier presomptif de la couronne, dequoy il nous faut deormais parler. Vous avez veu cy dessus comme le Roy mit en ses mains les terres du Comte d'Armaignac l'an mille quatre cens quarante trois, à cause qu'iceluy Comte s'estoit saisy du pays de Cominge, & qu'il pratiquoit de s'allyer des Anglois, & marier sa fille en Angleterre, & qu'en ses tiltres il disoit, par la grace de Dieu, Côte d'Armaignac: or l'opinion conceüe cōtre ce Comte ne peut si tost estre effacée en la memoire du Roy, que peu de chose ne luy rafreschit la souuenance: de maniere qu'en ce temps sa maiesté dressa vne armée pour le dompter, & luy oster ses seigneuries, dequoy il faut voir les raisons, & occasions qu'on allegue routes assez passables, mais les vnes plus importantes beaucoup que les autres. Alain Chārtier & les grandes Chroniques de France n'en alleguent qu'une, qui de prime-face semble n'estre grand' chose, mais qui la regardera de pres verra qu'elle est de grande consequence: d'autant qu'estant esleu vn certain Prelat pour Archeuesque d'Auchs, & le Roy vsant de son droit de nomination, le Comte refusa de souffrir que cest esleu, qui auoit ses Bulles du Pape, cntrast en son Archeuesché, & qu'il iouïst de sa dignité & benefice: ains vsurpant droit de Regale en son Comté, duquel encore les Côtes d'Armaignac n'ont iouy onc iusques

Le Roy vaincu & pris.

L'an 1455. Rien de stable entre les hommes.

Charles 7. ne fut onc en repos.

Mal fait de blāmer Charles 7. de sainte-tise.

La vieillesse est soupconneuse.

Qui redoit desiant le Roy Charles 7.

L'an 1455.

Haine renouvellee du Roy contre le Côte d'Armaignac.

à nostre tēps: voulut y introduire vn autre nōmé de Lastin, & l'y mit par force nonobstant les lettres & mandemens de sa maiesté, ce qui causa vn grand courroux en l'esprit du Roy, & y renouuella les anciennes querelles, le Roy trouuant estrange que cestuy vsurpast ce qu'il n'auoit d'aucun priuilege: comme ainsi soit que ce droit est propre au souuerain, & qu'il n'y a Prince releuant en fief lige de la couronne, qui aye ce

Fiefs liges ne souissent de droit de regale sans l'octroy du Roy. droit sans l'octroy des Rois: & que les enfans mesmes de France estās apanagez, n'en peuuent iouyr, s'il n'est expressément touché és clauses de l'octroy de leur apanage, lesquelles ne facent aucune forclusion des droits Royaux sur la collation des benefices, laquelle de tout temps esté donnée aux Rois apres que l'election en estoit faite ainsi que ie vous ay fait voir assez souuēt cy dessus: & ainsi ceste raison suffisoit pour esmouuoir iustement le Roy à s'aignir contre l'Armaignageois, & à luy oster les moyēs

Autre raison de la guerre du Roy contre le Comte d'Armaignac. de s'attribuer vn poinct deu à la seule souueraineté. Autres occasions sont alleguées pour lesquelles le Roy feit la guerre à ce Comte, l'vne desquelles estoit à cause qu'il auoit intelligences avec monsieur Iean Duc d'Alençon second du nom des conspirations duquel nous parlerons cy apres: & lequel estoit beau-fils ou gédre de Iacques Comte d'Armaignac, laquelle alliance a esté teüe par Paradin: mais quant à moy ie pense que ceste cause ne fut celle qui meut le Roy de courir sus au Comte d'Armaignac, veu qu'il n'y auoit rien encore d'aueré du fait du Duc d'Alençon, & qu'au procez d'iceluy n'est faite aucune mention du Comte d'Armaignac, ny de ceste intelligence.

Inceste abominable du Comte d'Armaignac. Comte d'Armaignac excommunié. Armée du Roy contre le Comte d'Armaignac. L'Annaliste de Foix allegue vne troisieme raison qui est fort iuste, & laquelle peut estre iointe à la premiere, en ce qui concerne la desobeissance de ce Comte enuers l'Eglise: d'autant que contre tout droit naturel, ciuil & canonique il voulut espouser, & de fait l'effectua, sa propre sœur contre la volonté du Pape, qui luy deffendit: car ce Comte auoit esté si impudent que d'en demander dispence à sa saincteté, qui l'excommunia pour ce qu'il auoit passé outre, & supplia le Roy de chastier vn forfait si detestable, & de si mauuais exemple. Le Roy, & pour ceste occasion & pour le refus fait par le Comte de laisser l'Archeuesque d'Auchs en son benefice, enuoya monsieur de Bourbon Comte de Clermont, & le seigneur de Loheac André de Laual Mareschal de France, le Comte de Dampmartin nommé Anthoine de Chabannes, le Baillif d'Eureux, & le seigneur de Saintrailles, & autres chefs & Capitaines avec vne forte armée contre ce Comte: les vns allans vers Lectoure ville forte & capitale d'Armaignac assise sur vn costeau, & au bas de laquelle

Qual le Chasteau de Lectoure. passe vn petit fleuve nommé le Gers, & icelle toute bastie sur le roch, & fortifiée de triple muraille, ayant vn Chasteau, l'assiette duquel semble imprenable ne pouuant estre assailly que du costé de la ville, tout le reste de ses entours estant vne roche viue, contre laquelle il est impossible au soldat de grimper, quand bien les murs du Chasteau seroient foudroyez par l'artillerie. Cōtre ceste place alla le Prince de Bourbon avec le seigneur de Loheac: & en Rouergue s'acheminèrent le Comte de Dampmartin, & les Seigneurs de Floques & de Saintraille, qui dompterent le Valdaure, & mirent sous l'obeissance du Roy le pays de Rouergue appartenant à l'Armaignageois: là où le Prince de Bourbon assiegeant Lectoure, ne fut longuement deuant, à cause que

Fuite du Comte d'Armaignac en Aragon. les citoyens luy redirent: le Côte s'en estant fuy en Gaure vers Geymōt avec sa sœur & concubine, de laquelle il auoit vn bastard, qui fut depuis tué à Lectoure du temps de Louys onzieme: mais n'osant s'arrester là ny à l'Isle en Iourdain, passa en Cominge vers saint Girons & Coserans, & en fin à Paillas, & sur les frontieres d'Aragon où il auoit des terres: & ce pendant tout ce qu'il auoit en Rouergue & Armaignac fut saisy pour le Roy qui y mit garnisons & officiers pour le tenir sous son obeissance.

Charles 7. vient à Lyon. Or tant plus nostre Roy Charles alloit en auant, & plus se chargeoit il de soupçons, & defiance, car voyageant par le Royaume, soit qu'il voulut surprendre son fils le Dauphin en Dauphiné, ou qu'il visita le Royaume pour faire iustice à ses suiets, il vint en Lyonnois, sur le commencement de l'an, & estant à saint Pierre pres de Lyon il feit

Officiers du Roy pris pour estre forçiers. constituer prisonniers vn Florentin nommé Othon Castellan Thesorier en la recepte de Languedoch & Argentier du Roy, & Guillaume Gouffier premier Chambellan de sa maiesté, & les prit Iean de Gardette Preuost de l'hostel qui mena Othon à Tholouse, afin que le procez luy fut fait par la cour de Parlement seant en icelle ville, & Gouffier fut conduit à Tours. Ils estoient accusez d'auoir fait certains charmes, images

images & caracteres diaboliques, esperans par ce moyen se faire si auât en cour, qu'ils gouverneroient le Roy à leur plaisir, mais ils descheurent de leur esperance, & Gouffier fut condamné au grand conseil à estre banny du Royaume, & rous ses biens confisqueés au Roy, & priué de ses estats & offices: mais le Roy luy fait grace, le remettant en ses biens, & limitant son exil à trente lieux pres de la cour, le condamnant à mille escus d'amende. Plus rigoureusement fut traité le Thesorier, lequel outre la Necromance estoit chargé de Sodomie, & par-ainſi outre la confiscation de ses biens, il fut tenu prisonnier en la conciergerie de Paris, estant mené de Tholouse à Tours & de Tours à Paris, où il passa captif le reste de sa vie: & le Roy conçoiant des impressions fort grandes en son esprit craignant d'estre enforcé ou empoisonné, & de tout ce cy donnant la coulpe à son fils, qu'on luy blasmoit d'auoir fait empoisonner la Belle Agnez iadis tant aymée, & fauorite de sa maieſté. Je ne peux icy faire autrement que ie n'vſe d'une assez grande digression, mais toutesfois telle que ie ne ſçaurois obmettre le discours sans faire tort à l'histoire, puis que ie vous ay promis de traiter chacune chose en son temps. Vous avez donc veu cy dessus, & en l'an mille quatre cens trente, le procez criminel fait à Ieanne la Pucelle, & la sentence de mort sur elle executée: reste à deduire sa iustification aduenue vingr & cinq ans apres sa mort, & l'an mille quatre cens cinquante cinq sous le Pontificat de Calixte troisieme, & laquelle aduint en la forme que ſ'enſuit, que ie traiteray le plus succintement qu'il me sera possible. La veufue de feu Iean d'Arc, & mere de Iéane la Pucelle aſſiſtée de son fils Pierre d'Arc ayant obrenues lettres du Pape Calixte pour faire viſiter le procez iadis fait contre sa fille à Roüen par les menées de Pierre Canchon Eueſque de Beauuais & autres ses complices ennemis iurez de la maison & couronne de France, vint à Paris, & presenta les Bulles de sa ſaincteté à Iean Iuuenel des Vrsins Archeueſque de Rheims & Châcelier de France, & à Guillaume Eueſque de Paris nommez Commissaires par le Pape en ceste cause, & les supplia de vouloir luy faire droit, & oſter le blafme donné par les Anglois à sa fille deſſuncte qui la calomnioient d'impieté & forcelerie, ſ'offrant à prouuer qu'elle ne fut onc autre que bonne Chreſtienne, & que sa vie ne monſtra onc aucun ſigne ny de ſaleté, ny d'impieté, ny d'impoſture. Diſt que les crimes impoſez à sa fille redondoient au deshonneur du Roy, couronne, Princes & Seigneurs de France, lesquels ne pouuoient estre innocens des crimes ſuſdicts ſi la Pucelle en estoit atteinte. Les ſuſdicts Prelats feirēt refus de ce faire, & deux & trois fois, & iuſqu'à ce que par vne troisieme iuſſion sa ſaincteté leur commanda de passer outre, & leur aioignit l'Eueſque de Conſtances: & par-ainſi forcez de ce coſté, & ſollicitez d'ailleurs par pluſieurs docteurs & gens de marque, qui auoient veu le procez fait à ceste fille, les aſſeurerent de l'iniuſtice des procedures: car les Prelats faiſoient conſcience de ſ'oppoſer au iugement de tant de gens d'Egliſe nommez à la condamnation de Ieanne, ignorans ce qui estoit au fons du ſac, mais l'ayans veu, ils recognerēt que non l'equite, ains le rransport, enuie & animoſité les auoit pouſſez à precipiter la ſentence contre la Pucelle. Or pour mieux eſclaircir les matieres, il faut icy mettre le reſcript du Pape que i'ay mis en noſtre langue, contenant ce qui ſ'enſuit.

Calixte Eueſque ſeruiteur des ſeruireurs de Dieu, à noz venerables freres l'Archeueſque de Rheims, & aux Eueſques de Paris & de Conſtances, ſalut & benediction. Nous receuans l'humble priere de ceux qui ſ'adreſſent à nous, & les fauoriſant opportunément ſelon que la chose le requiert, auôs auſſi ouye la requête de noz bien aymez fils Pierre & Iean d'Arc Lays, & noſtre bien aymée en Ieſus Chriſt, Iſabeau leur mere & d'autres leurs parens & amis, laquelle contenoit cecy. Que comme ainſi ſoit que ſeüe de bonne memoire Ieanne leur ſœur, & fille de la ſuſdicte Iſabeau eſtant en vie n'ayt iamais rien tant hay & deteſté que l'hereſie: & n'y ayant homme qui luy ait ouy tenir propos ſcandaleux, ou ſenty qu'elle creut, tint, ny parlaſt de rien contre-venant à la religion Chreſtienne & doctrine de l'Egliſe Catholique & Romaine, ou qui derogeast aux ſainctes ceremonies en icelle gardées & receües, ce neantmoins il y a eu certain Guillaume d'Eſtiuel, ou autre Promoteur és cauſes criminelles de la cour Epiſcopale de Beauuais, lequel ſuborné par les ennemis de la ſuſdicte Ieanne informa fauement Pierre lors Eueſque de Beauuais, & Iean le Maiſtre frere preſcheur ſoy diſant commis par l'Inquiſiteur general de la Foy en France, diſant que ceste Ieanne

Condemnation du Châbellan & de l'Archeueſque de la Cour.

La mere de Ieanne la Pucelle pourſuit ſa iuſtification.

Commiſſion donnée par le pape Calixte.

Prelats de France ſont difficilez ſur la iuſtification de la Pucelle & pourquoy.

L'an 1455.

viuant', estoit attainct d'heresie, & auoit commis des crimes qui estoient grandement contraires à la sainte foy Catholique, & aux ordonnances de l'Eglise Romaine: & pource lesdicts Euesque & le Maistre, l'un vsant de son autorité ordinaire, la capture de la fille estant faicte en son Diocese: & l'autre se disant fondé en droit comme inquisiteur de la peruersité heretique, condescendirent à informer, & proceder contre ladicte Ieanne, qu'ils feirent emprisonner poussez par les iniustes requestes du susdict Promoteur, & cecy tant soudainement que leur faict ne peut eiter soupçon de violence & animosité, & que le bruit commun ne les blasme d'une grande iniustice. En somme, bien que par leurs informacions il n'apparut point que Ieanne fut aucunement soupçonnée d'heresie, & n'y eut preuue que iamais elle eut faict ou dict rien qui contrariaist à la foy & doctrine de la sainte Eglise Catholique: & quoy que l'accusée requist, qu'ou elle auroit dict quelque cas qui touchast, ou qui contredist en rien à la foy, elle s'en sousmettoit au iugement du saint siege Apostolique, auquel dès lors elle estoit presté d'obeir en toutes choses. Mais eux denians tout moyen à la susdicte Iéane de prouuer son innocence, & se desuoyans de la droite voye du droit, abusans de l'autorité à eux donnée pour leur seul appetit de vengeance, ont procedé en ce fait (bien que nullement) sans nulle iustice, condemnâs diffinitiuement icelle Ieanne, pour heretique & coupable de plusieurs crimes dignes de mort. A l'occasion de laquelle sentence, Ieanne fut depuis iniustement condamnée à mort, & la sentence mise à effect, au grand deshonneur & reproche de sa mere, de ses freres, & parens. Et d'autant que la susdicte demande tend à nullité du procez faict par les susnommez, qu'il appert clerement de l'innocence de Ieanne susnommée, à tort & iniustement mise à mort: à ceste cause, sa mere & freres & parens pour recouurer leur honneur, & la reputation de la deffuncte, & pour effacer celle tache d'infamie sans raison reiettee sur leur race, se sont à nous adressez pour en estre soulagez & absous: & nous ont faict supplier qu'il leur soit loisible de poursuiure ceste nullité & procedure de faux, & de s'opposer à icelle & ensemble purger la deffuncte des charges qu'o luy a mises sus. Nous donc meuz de ceste supplication, mandons à vostre fraternité par ces rescrits Apostoliques, que vous deux, ou l'un de vous prenans en vostre compagnie, lequel que vous voudrez des Inquisiteurs de la foy deputez du saint siege au Royaume de France, & faciez adiourner les Inquisiteur & Promoteur en la cour Episcopale de Beauuais, lesquels voulôs qu'obeissent à ce que vous ferez, & que vous ordonnerez par voz censures, que nous voulons que soient inuiolablement gardées: nonobstant quelques autres constitutions & ordonnances Apostoliques à ce cōtraires. Donné à Rome à saint Pierre l'an de nostre Seigneur mille quatre cens cinquante cinq, le troisieme des Ides de Iuing, & de nostre pontificat l'an premier.

En vertu de ces lettres estant donnée audience à la mere & freres de Ieanne la Pucelle, & à leur Procureur en leur nom, apres qu'iceluy eut discoursu sur les loüanges d'icelle, & sur ses pieté, chasteté & innocence, il requit qu'on luy permit de faire citer à Roüen ceux qui viuoient encore, & qui s'estoient trouuez lors qu'on feist le procez à la Pucelle: ce qui leur fut accordé, estant telle la teneur de la citation.

Iean par la misericorde de Dieu Archeuesque & Duc de Rheims, Pair de France: Guillaume par la mesme misericorde Euesque de Paris, Iuges & Commissaires en ceste cause, deputez par nostre saint Pere le Pape Calixte troisieme: à nous ioint Reuerend pere en Dieu Richard Euesque de Constances: à tous Prestres, Curez & Vicaires, & autres ayans, & non ayans charge és Eglises: aux Tabellions & Notaires quelque part q̄ soient, & ausquels ces noz patentes paruiendront, & à tous autres ausquels peut toucher le present affaire, salut & dilection. Entre toutes les œures des fideles Catholiques, le doux embrasement de charité est celuy qui le plus reluit, & est estimé, l'ardeur de laquelle esmouuant noz entrailles pour les pleurs & plaines souuēt reitrez & qui tendēt à vn remede oportun pour tirer la verité, & faire iustice aux oppressez: Nous pource n'aguere sollicitiez par les instantes prieres, summissions, humilité & amertume de cœur, auons ouy la supplication d'honneste femme Isabeau & Pierre & Iean d'Are ses enfans, mere & freres de deffuncte Ieanne la Pucelle sur la recepcion de certain rescrit obtenu par eux de nostre saint Pere le Pape, les auons receuz, & oyés leurs plaintes, & leur ayant departy conseil & hommes pour de-

duire

duire leur fait, leur auons aussi assigné iour, & lieu pour exposer leur cause & iustice. Estant venu le iour à eux prefix le dix-septiesme du mois de Nouembre pour se trouver en la salle Episcopale del'Euesché de Paris, ceux cy, y estant appelée vne grande & notable assemblée de Prelats, docteurs, licentiez & bacheliez tant en droit ciuil que Canon, & y ayant grand nombre d'hommes de sçauoir tant Lays qu'Ecclesiastiques: nous seans au siege, nous ont fait requerrir par la viue voix de leur conseil, que quelques ans auparauant Jeanned'Are fille de la susdicte Isabeau, & sœur de Pierre & Jean soy complaignans, auoit esté ininteressée & offensée tant en son corps qu'en son honneur au grand preiudice de sa race: & en ce mesmemer que ladicte Jeane auoit esté emprisonnée par aucuns ennemis tant de sa vertu que du bon-heur du Roy & republique de France, de laquelle elle & ses parens estoient les humbles suiets: & ainsi deuenue sans aucune forme de iustice, sans legitime inquisition, ou voye de droit, a esté tourmentée: & quoy que par certain promoteur du Reuerend Pere en Iesus Christ Pierre Cauchon Euesque de Beauuais elle ait esté deferée, & accusée deuant ledict Euesque, & vn certain Vicair de l'Inquisiteur de la foy iuges pretendus, si est-ce que nullement & iniustement ils ont procedé contre la deffuncte. Et d'autant que souuent la Pucelle voyant l'iniustice avec laquelle on la poursuiuoit, a requis d'estre iugée par le saint siege: son frere, demandeur en la cause presente trouuant l'occasion à propos, s'est adressé au saint siege pour en auoir iustice. Dont la forme de la prouision nous en estant donnée par le saint Pere, & la charge de cognoistre de cecy à nous deleguée par l'expres mandement de sa sainteté, pour dors-en-uant proceder en ceste cause, & faire droit aux parties: & que suiuant l'ordre requis en iustice, nous venions à casser, annuler & condamner les temeraires depositions, faux tesmoignages, procez mal instruits, sentences iniustes, & execrables & tyranniques executions, & tout ce qui s'est ensuiuy par le iugement donné contre la Pucelle: à laquelle, & aux siens faut que l'honneur soit rendu entier, & la reputation sauue, & que ceux qui leur ont fait tort leur reparent & amendent: nous estant enioint de rendre auerée publiquement l'innocence de la Pucelle, afin de faire voir à la posterité combien iniustement elle a esté condamnée. A quoy nous auons condescendu, & receu le rescrit Apostolique daté du cinquiesme des Ides de Iuing mille quarre cés cinquante cinq, mais apres auoir ouy les iustes requestes, les raisons publiquement deduictes, & les protestations sur ce requises des demandeurs: aioignant à nous (suiuant la forme du rescrit) l'Inquisiteur de la foy Maistre Ieá Brehal Docteur en Theologie & frere de l'ordre des Prescheurs, en presence duquel auons fait lire le mandement Apostolique. Et afin que personne ny pretende ignorance sur ce que nous auons à faire, auons decernée vne citation generale & peremptoire, laquelle voulós que soit publiée & affigée par tous lieux que requis sera, à la veüe de tout le monde. A ceste cause, nous Commissaires deputez & commis parriculierement, vous enioignons par celle autorité Apostolique, qui nous est donnée, à vous Prestres, Vicaires, Curez & non Curez, à tous gouverneurs d'Eglises, Tabellions & Notaires publics quelque part que vous teniez, & vous commandons en vertu de sainte obediencie & sur peine de suspension & d'excommunication sur les Prestres & Curez que nous ierrons sur vous par les presentes, si n'obeissez à noz commandements, que vous ayez à affiger la presente citation escrire par la main d'un Notaire public, aux portes del'Eglise cathedrale de Roüen & d'autres citez, villes & lieux desquels serez requis de la part des supplians en ceste cause. Outre ce vous mandons de cirer rous & chascuns citoyens de quelque ville, cité, dignité, grandeur, estat, tiltre ou qualiré qu'ils soient, que vous penserez estre informez du fait du procez de la Pucelle: ou qui se voudront dire accusateurs ou deffenseurs d'icelle, lesquels tous nous voulós & commandós par l'autorité à nous donnée, que se presentent deuár nous, & voulós que les aiournez au xx. de Decébre prochain si le iour est iuridicq, ou sinó au l'endemain: & se trouueró en la salle Archiepiscopale deuant nous ou autre pour nous pour estre ouys, ou afin de prédre leur dire par escrit, & de proposer ce qu'ils voudró cõtre les lettres Apostoliques, les citations & relatiós, ou cõtre l'executió d'icelle, nous leur offrás de faire droit, & ausqls sera, si besoin est, respõdu par nostre Promoteur: protestás neámoins, q là où ils ne cõparoistró (estans citez) nous passerós outre, & vuidérós l'affai-

re nonobstant toute cōtumace sans que pour cela nous pretendions frauder aucun de son droit, ny refuser la copie de nostre commissiō à personne qui nous en requièrē. En vertu & tesmoignage dequoy auons fait signer les présentes lettres & instrument public de citation par les Notaires publics, & scribes souscrits & signez, y opposans noz seaux pour y donner plus de foy, & autorité. Donné & fait à Paris en la grande sale haute de l'Euesché, l'an de nostre Seigneur mille quatre cens cinquante cinq, Indiction cinquiesme, le dix-septiesme de Novembre, & l'an premier du pontificat de nostre saint Pere le Pape Calixte troisieme: es presences de venerables & tres-sçauans hommes Maistres Gerard Gethe, Guillaumie Bouille, & frere Jean Forests, & Jean de Vernoue de l'ordre des Carmes, docteurs, Régents en Theologie: Hector de Coquerel, Martin de Fresnes docteurs es Decrets: Pierre le Gay, Jean le Rebours licentiez es Canons, resmoings de ce que dessus. Les Notaires qui signerent furent Messire Jean de Ceuissi Prestre licentié es droicts Canons natif du Diocèse d'Auxerre: Denys le Comte Prestre natif de Constances & Bachelier en droit Canon: François Ferrebour Clerc de Paris & licentié en droit Canon: & Pierre de la Roche Chanoine du Puy en Auvergne Bachelier es deux droicts & abbreuiateur des lettres Apostoliques.

Voyez là les lettres tant du Pape, que des iuges deleguez en la cause de l'aucement de l'innocence de la Pucelle. Or estant escheu le iour de l'assignation plusieurs de ceux qu'on auoit cirez comparurent deuant les Commissaires du saint siege: où Jean Preuosteau Procureur d'Ysabeau, & de ses enfans proposa ce qu'il auoit à dire pour la pucelle, refutant article par article, rōit ce qu'on luy auoit mis sus, & autorisant par passages de l'escriture les visions & reuelations aduenues à la Pucelle que ses enhemys luy aecomproient à sorcelerie. Cestuy ayant longuement parlé les iuges deleguez firent appeller ceux qui auroient quelque cas à dire au contraire, leur donnant plein pouuoir, & à leurs Procureurs, commis & deleguez, & aux successeurs & hoirs des deffuncts de venir librement respondre à ce que l'Aduocat de la veufue auoit mis en auant: mais nul y estant venu, ny ayant y enuoyé, Preuosteau requit qu'ils fussent declairez pour contumaces & rebelles à l'Eglise, & separez de la cōmunion, sans que deormais il leur fut loisible d'accuser, ou respondre en chose qui concernast rien de cest affaire: à quoy neantmoins les iuges ne voulurent consentir, estant iniuste de clorre si soudain le passage aux contre-disans, & ne voulans qu'on dict à l'aduenir que la iustification de la Pucelle auoit esté aussi violente que l'emprisonnement & execution d'icelle. En fin les iuges estans à Rouen il y vint vn nepueu de Pierre Cauchon iadis Euesque de Beauuais, & lequel nepueu fut depuis Euesque de Lisieux, qui assura par lettre & attestation de bouche, que la Pucelle auoit esté liurée, emprisonnée & condamnée par ennuy, & que bien qu'il fut heritier en partie du susdict Cauchon, si ne vouloit il estre compris en la cause, ny deffendre la procedure faite par son oncle maternel comme bonne & legirime: ains pria qu'on le souffrit iouyr du benefice d'absolution que le Roy tres-Chrestien auoit donné à tous ses suiets de Normandie. Le Promoteur de Rouen qui auoit assisté à la plus-part des procedures faites contre la Pucelle, descourut le secret, & monstra combien malicieusement auoit marché Pierre Cauchon Euesque de Beauuais, d'autant qu'il donna dix mille francs en deniers & trois cens liures de rente perpetuelle pour auoir en mains la Pucelle, & que l'ayant, quoy qu'on le semonnit de la mettre es prisons Episcopales, & luy faire son procez iuridiquement, il n'en voulut rien faire, ains la liura aux Anglois, qui la serrent si estroitement qu'elle fut mise en vne cage de fer en grande angoisse: & que cest Euesque craignant d'estre recerché de ceste sienne non accoustumée & trop cruelle façon de faire, il obtint lettres de garantie, indemnité & abolition, & eut promesses des Princes Anglois auant que iamais mettre la main à ce procez, tant il s'asseuroit peu sur la iustice de sa procedure. Assura ce Promoteur auoir veu les lettres de ceste garantie: dict en ou-

*Ieanne la
Pucelle
trouuée vi-
erge.*

re, que tandis que la Pucelle Ieanne estoit en prison, la Duchesse de Berhford la fait venir vers elle, l'Euesque Cauchon luy conseillant, pour la faire visiter pour voir si l'effait correspondoit au nom qu'il luy donnoit, & si elle estoit point Pucelle: & que les sages femmes la visitans en presence d'icelle Duchesse, elle fut trouuée sans nulle

nulle corruption, ny rupture des cloistres de la virginité: & ce neantmoins cest acte ne fut couché en son procez, ce neantmoins y eut il plusieurs iuges qui de là en avant refuserent d'assister à son iugement: ioint que iamais en sa procedure n'est faite mention que sa virginité fut violée, ny corrompue. Que la plus-parr de ceux qui assistoient aux premieres auditions trouuerent ses responces si saintes, & ses requestes si ciuiles, qu'ils furent mal-contens qu'elle fut si mal-traitée: & pour ce Cauchon trouua moyen qu'on ne l'ouyt plus que dedans la prison, & à peu de compaignie. En somme ce bon hōme descouurit tāt de choses des ruses & iniustices des iuges qui auoient condemné la Pucelle, que les Commis par le saint siege ordonnerent qu'il fut faicte diligente information de la vie de la deffuncte, afin que suiuant son integrité on iugeast aussi de son innocence, & qu'elle fur redintegree en son honneur. Durant ces choses, estant arriuee en France Guillaume Cardinal du tiltre de S. Martin des Mōts, & appellé en ce Royaume le Cardinal, d'Estoute-ville Legat en France, il prit la cognoissance de ceste cause en main, & furēt dressez des articles pour ouyr les tesmoings lesquels estoient de telle substance. Que feu l'Euesque de Beauuais Pierre Cauchon auoit iniquement procedé en la cause de la foy agitée contre Iéane la Pucelle, & qu'iceluy l'auoit en haine, à cause qu'elle guerroyoit les Anglois, le party desquels il portoit obstinément, & sçachant qu'il ne leur pouuoit faire plus grand plaisir que de faire mourir ceste fille. Que cest Euesque, esctiuit au Duc de Bourgoigne, & au Comte de Ligny Iéan de Luxembourg, qu'il leur pleut de liurer Ieanne au Roy d'Angleterre, & que pour ce il donna dix mille francs à ceux qui la rendirent. Que les Anglois craignoient ceste fille sur toute chose, & pour ce ne se soucioient de rien pourueu qu'à tort, ou à droit ils la ruinaissent. Que non l'honneur de Dieu, ains le seruice des Anglois auoit conduit cest Euesque à ce faire: lequel auant qu'ouyt la Pucelle dict qu'elle estoit morte, & pource la feit mettre és prisons layes, quoy qu'à Roüen y eut de fortes prisons appartenantes à l'Eglise. Que Cauchon estoit iuge incompetent, ainsi que souuent Ieanne mesmeluy auoit dit en pleine assemblée. Que Ieanne estoit simple fille, bonne, chaste, Catholique, oyant souuent messe, & allant à confesse, & que sa fin la declaira estre fidelle & bonne Chrestienne. Que Ieanne auoit souuent protesté en iugement qu'elle se sousmettoit en tous ses faits & dits, au S. siege Apostolique, & au iugement du Pape & de l'Eglise: & que ses parolles paroissent plus proceder des bons, que des mauuais Anges. Qu'elle ayant esté condamnée à reprendre l'habit de femme, on la força aussi tost à reuestir celui d'homme, afin qu'ils eussent plus d'occasion de la faire mourir. Que les iuges quoy que cogneussent son innocence, ce neantmoins craignans la fureur des Anglois, ou biē ne se pouuās deffendre de leurs importunités la condemnerent iniustement à estre bruslée. Qu'il n'y auoit aucun en la ville de Roüen qui ignorast cecy, & qui ne sçeut qu'à tort on l'auoit condamnée, tous les iuges estans à la poste & deuotion des ennemis de la Pucelle. Par l'autorité donc du Legat furent citez les tesmoings que verrons cy apres, pour dire verité sur les articles proposez par le susdit Reuerendissime Legat, & l'Inquisiteur de la foy: & le premier qui cōparut pour estre ouy sur son serment fut Messire Guillaume Cauchon qui confessa q̄ si Iéane eut aussi bien suiuy le party des Anglois que des François, qu'on se fut bien gardé de la traiter si rudemēt, ny de luy donner tant de blasme. Qu'elle estāt prisonniere l'Euesque de Beauuais, & l'Inquisiteur luy donnerent cinq soldats Anglois pour la garder: & que la pauvre fille se plaignoit de ne s'oser despoüiller, craignāt que ces galans ne luy feissent violence, comme ils s'en estoient mis en effort, ainsi qu'elle en feit plainte tāt aux susdits Euesque & Inquisiteur, qu'à maistre Nicolas l'Oiseleur: & pource fut deffendu aux soldats de ne plus attenter de ce faire, à peine de perdre la vie. Dit n'auoir iamais ouy, ny cogneu, ny veu en ceste fille qui ressentit riē d'erreur ou d'heresie: & que chascun disoit qu'à tort elle estoit accusée, & que par enuie on la vouloit faire mourir: & que lors qu'on la menoit au supplice, elle inuocquant Dieu, & la vierge Marie, & les saints à son secours, les citoyens larmoyoit de compassion & blasmoient les iuges d'iniustice. Dict que les Moynes qui loüerent les vertus de Ieanne la Pucelle furent tellement hays des Seigneurs Anglois, que plusieurs fallut que quittassent la ville de Roüen, pout auoir presché qu'ils n'auoient rien veu en elle qui ne fut bon & Chrestien. Qu'un Euesque de Grace suffragant a Roüen, estant appellé à ce procez, & voyant que sans charge de conscience on ne pouuoit cō-

*Cardinal
d'Estoute-
ville Legat
en France.*

demner ceste fille, protesta, & dict tout haut qu'ils y procedoient iniustement, & s'en retira sans plus se trouuer en leur assemblée. Que la cause pour laquelle elle reprit l'habit d'homme fut, non qu'elle aymast ce vestement, mais pource qu'elle disoit que les soldats en estoient cause: & que si on l'ostoit de leurs mains, & qu'elle fut mise és prisons Ecclesiastiques, elle se vestiroit aussi en femme: mais estant ainsi, non, car elle craignoit d'estre homme. Aseura qu'il auoit esté vn de ceux qui escriuièrent les depositions, responces & excuses de la Pucelle, & qu'il auoit refusé d'escrire ainsi que les iuges luy commandoient, & autrement que la fille ne respondoit: mais qu'il y en auoit deux autres qui en secret escriuoient tout diuersement à ce que la Pucelle respondoit aux Iuges. Les Prieurs des Iacopins de Longue-ville Giscard nommé frere Pierre Muger docteur en Theologie, & aagé de soixante dix ans deposa de mesme, sauf que sur les apparitions & reuolutions que Ieanne se disoit auoir eues, il protestoit ne les croire, quoy qu'il confessast que ceste fille aymoit Dieu & auoit en luy fiance, & qu'en tout elle se sous-mettoit au iugement de l'Eglise, qui estoit vn vray & asseuré moyen pour la deliurer de tout soupçon d'heresie. Cestuy disoit n'estre point heresie qu'une femme portast l'habit d'un homme, & qui le iuge ainsi doit subir vne peine pareille à celle d'un heretique. Le troisieme tesmoing fut vn autre frere Prescheur nommé Baudouin de la Pierre, aagé de cinquante cinq ans, lequel deposa comme les sus-nommez sur l'emprisonnement de Ieanne, y adiouta que Canchon ayant dict à la Pucelle si elle vouloit se soumettre au iugement de l'Eglise, elle respondit. Non pas au vostre, ny de voz compaignons qui estes mes mortels ennemis: & cestuy depasant luy disant qu'on celebrait vn Concile general elle souhaita d'estre iugée par le Concile, auquel volontiers elle se soumettoit. L'Euesque commanda à ce Iacopin de se taire de par le diable: ce qui fait cognoistre aux gens de bien que Canchon ne vouloit point qu'on escriuit rien qui seruit à la verité du fait, ny iustification de la Pucelle, & que seulement il cherchoit des arguments & suiets de sa ruine. Les parties ny leur Procureur ne se contentans de ceste information si legete, requirent que d'autres tesmoins fussent ouys pour inualider ce que Canchon auoit fait au preiudice de la deffuncte, & deshonneur du Roy & Princes de France. A ceste cause fut donnée commission à Regnaut Chicher Doyen de l'Eglise de Nostre dame de Vaucouleur au Diocèse de Toul, & à Valeran Thierry Chanoine en l'Eglise Cathedrale de Toul pour faire venir tesmoins du pays duquel estoit la Pucelle, afin qu'ils asseurassent les iuges de l'enfance d'icelle, & de la nourriture qu'elle auoit prise: & en premier lieu y vint vn Laboureur natif de Domprein, & du village mesme duquel estoit la Pucelle, & iceluy nommé Iean Morel de Greu aagé de soixante & dix ans, lequel enquis, se dict estre vn des Parrains de Ieanne, qu'il dict estre natifue de Domprein, de parens Laboureurs fort gens de bien, honnestes & bös Catholiques: q̄ leur fille auoit esté bien & Chrestienement instruite en la foy, sçachant sa croyance & oraison dominicale, & nourrie en bonnes mœurs & sainteté de vie, comme aussi elle estoit de bonne conuersation, & fort simple s'exerçant en tout exercice digne de son aage. Qu'elle estoit si adonnée à seruir Dieu, & à assister au diuin seruice, que souuent on la pensoit estre aux chäps apres son troupeau, qu'elle estoit en l'Eglise nostre Dame de Hermont pres de Domprein pour y ouyr messe: & que cecy auoit il veu plusieurs fois, cōme aussi il la voyoit aller à confesse aux bonnes festes & se presenter à la sainte table. Dit que de son temps il ne se parloit plus des dances de l'arbre aux Fées, comme aussi iamais Ieanne n'y fut seule, ny pour aucune superstition. Au procez fait pour ceste iustification, que nous auons recueillie du liure escrit à la main qui est en la Bibliotheque de saint Victor à Paris, y a plusieurs autres tesmoins Laboureurs du mesme lieu de Domprein que ie laisse comme estans tous de mesme opinion que le susdict Iean Morel: mais apres eux fut appelé vn gentilhomme nommé Iean de Noue Lompont, autrement dict de Mets, qui fut celuy qui par le commandement de Robert de Baudricourt gouuerneur de Vaucouleur, conduit la Pucelle iusques à Chinon vers le Roy: cestuy estant interrogé ayant passé plusieurs articles, desquels il ne pouuoit respondre que par ouyr dire, vint sur le temps que Ieanne arriua à Vaucouleur, & dict qu'il fut des premiers qui la r'encontrerent, & luy ayant demandé qu'elle cherchoit, il eut d'elle ceste responce. Je suis icy venue vers le seigneur de Baudricourt pour le priet de me faire conduire vers

vers le Roy, mais il ne s'en soucie ny de moy, ny de mes parolles : toutesfois sçay-je bien qu'il faut qu'auant la my-Caresme ie voye le Roy, & quand ie deuroy y laisser les pieds, si feray-je ce chemin : car il n'y a Roy, Prince, ny Capitaine, parent ny allié du Roy qui puissent recouurer le Royaume, ne luy donner secours que moy, quoy que mieux i'aimasse ne bouger d'icy d'aupres de ma mere, que courir & marcher çà & là, cecy n'estant point mon estat, & n'estant honneste à vne fille de mon aage & condition : mais puis qu'il plaist à Monseigneur, il faut que ie luy obeisse : & interrogée qui estoit ce seigneur, respondit que c'estoit Dieu. Ce gentil'homme promit & iura de la conduire (avec l'aide de Dieu) vers le Roy, & elle dict que volontiers se vestiroit comme vn homme, & ceux de Vaucouleur luy fournirent de quoy faire ses despens, & le Duc de Lorraine luy donna sauf-conduit. Et dict le sus-nommé gentil'homme, que iamais elle ne se despoüilloit, & que quant à luy il l'auoit en telle opinion de saincteté que iamais il ne pensa mal sur elle : aussi viuoit elle si sainctement que merueilles, allant tous les iours à la messe, se confessant souuent, & donnant tant qu'elle auoit moyen l'aumosne aux pauures qui l'en requeroient : & concludoit qu'il ne pouuoit penser qu'elle fut autre que vraye messagere de Dieu, qui par son ministere vouloit oster la France de captiuité. Au liure sus-allegué apres la deposition de Iean de Mers, sont celles d'Albert des Roches Cheualier, de Geoffroy de Fay Escuyer, & du Baillif d'Andelieu disans le mesme que Iean de Mers : il est vray que le Baillif d'Andelieu vn certain gentil'homme appelé Iean de Turcenay Bailly de Chaumont estoit venu pour au nom du Roy d'Angleterre, informer contre la Pucelle tandis qu'elle estoit en prison, lequel Turcenay s'en alla mal content, à cause qu'il ne peut tirer ce qu'il vouloit des tesmoings. Plusieurs autres tesmoings ouys, les deleguez par le sainct siege, bien que veissent l'innocence de la deffuncte toute manifeste, si est-ce que pour autoriser la iustification, feirent dresser vne cōmission en vertu du rescript du Pape pour faire ouyr quelques Princes & Seigneurs tels que verrez cy apres : estans Commissaires en ceste cause Guillaume Boulle Doyen de Noyon, & Iean Paris Vicaire de l'Inquisiteur de la foy. Le premier qui fut cité & qui comparut fut Monsieur Iean Comte de Dunois & de Longueville, Lieutenant general du Roy par toutes ses terres & seigneuries : lequel interrogé, fil n'estimoit pas que la deffuncte Ieanne estoit plus inspirée de Dieu que sollicitée par les hommes, respondit que plusieurs raisons le mouuoient à croire, que c'estoit inspiration diuine : en premier lieu, d'autant que durant le siege d'Orleans, où il commandoit, comme il fut aduertty qu'une pucelle estoit allée à Chinon vers le Roy, il y enuoya le seigneur de Villars Seneschal de Beaucaire, & Iean du Tilloy qui fut depuis Baillif de Vermandois, lesquels rapporterent auoir veu ceste fille parler au Roy, & luy promettre de leuer le siege d'Orleans, & cōduire sa maiesté à Rheims pour y estre sacrée. Ceste deposition du seigneur de Dunois autentiquée par le tesmoignage de personnes publiques, conuainct de mensonge ceux qui dient que ce Côte, & Robert de Baudricourt auoient embouché ceste fille comme ainsi soit que Robert ne tenoit compte d'elle, & que le Comte ne la veit iusqu'à tant que le Roy eut donné à Ieanne le pouuoir de mener forces à Orleans pour leuer le siege. Passons outre : durant que le Roy dressoit son armée pour oster les Anglois du siege, la Pucelle fut mise entre les mains des docteurs pour l'examiner, & lesquels feirent vn bon & sainct rapport de ceste fille : & ce fut lors, & non plustost que sa maiesté l'enuoya avec les Seigneurs de Rais, de Gaucourt, de Bouffac Marechal, & de Culant Admiral de France, de la Hire, & de Lore, pour aller leuer le siege. Le Côte deposant cecy adiousta, que la Pucelle estant pres de luy, luy dict. Estes vous le Bastard d'Orleans : & il disant que c'estoit il ? elle dict encore. Estes vous pas celui qui a donné conseil que ie vinsse icy de ce costé, sans aller la part où sont Talbot & les troupes Angloises ? Le Comte disant, que les plus sages auoient trouué cest aduis le meilleur, elle repliqua : Au nom de Dieu soit, si est-ce que le conseil de nostre seigneur, est meilleur que le vostre : & vous pensiez me tromper, là où vous estes deceuz vous mesmes, car ie vous ameine le plus beau secours qu'on sçauoit souhaiter, à sçauoir celui du tout puissant, non que cela vienne de moy, ains de sa grace, & par l'intercession de monsieur S. Louys, & du Roy saint Charlemagne : Dieu ayant pitié de ceste ville, & ne voulant que les Anglois ayent &

la ville & le seigneur d'icelle tout à vn mesme temps. Adiousta le Comte depofant, que lors le vent leur estoit contraire, & les bateaux estans sur Loire ne pouuans aller plus auant (car il estoit allé au deuant du secours iusqu'à Blois) dès qu'elle eut dict ces parolles le vent tourna & leur fut fauorable, & vindrent en despit des Anglois iusques à Orleans. L'autre coniecture du Comte de Dunois qui luy faisoit croire que Ieanne estoit enuoyée de Dieu procedoit de ce que luy sollicitant les Capiraines de venir à Orleans sans point s'arrester ailleurs: elle ne voulut qu'on les attendit, ains le pressa de sommer les Anglois de leuer le siege, ou sinon qu'on les fust assaillir: aussi dès lors les François prindrent tellement courage, q̄ comme auparauant ils ne s'osassent mōstrer, de là en auant ils sortoient à tous propos, & ostioient aux Anglois leurs ramparts & ruinoient leurs forteresses. Dict en outre, que ce qui luy feit penser que Dieu l'auoit enuoyée, fut que le vingt-septiesme de May elle ayant esté blecée à vne saillie faicte sur l'ennemy, comme luy depofant veir qu'il n'y auoit aucun espoir de vaincre l'aduersaire, il tascha de faire retirer la Pucelle qui s'estoit tenue au combat du matin iusqu'au soir: mais elle le pria d'attendre encore vn peu, & elle se retira en vne vigne, où elle fut quelque espace de temps, & soudain r'entrant avec son enseigne au combat, donna tel effroy aux aduersaires qu'ils se mirent en fuire, & fut occis le Capitaine Classidas, & plusieurs autres chefs des principaux de l'armée Angloise. Quant aux apparitions de la Pucelle, le susdict Comte deposa, que luy estant venu à Loches avec la fille susdictē apres le siege d'Orleans, ils vindrent au leuer du Roy, pres la maiesté duquel estoit Messire Christophe de Harcours Euesque de Chartres confesseur d'icelle maiesté, & le seigneur de Trainel Chancelier de France, deuant lesquels comme Ieanne s'agenouilla aux pieds du Roy, & luy embrassa les iambes, luy disant: Noble Dauphin ne tenez desormais si longs conseils, ains hastez vostre voyage à Rheims pour y prendre la couronne: lors l'Euesque de Chartres luy demanda si son cōseill l'admonestoit de solliciter le Roy à faire ce voyage: à quoy elle respondit q̄ sans mentir elle en estoit fort pressée: mais (dict l'Euesque) ne voudriez vous pas dire icy en la presence du Roy quel est ce conseil qui parle ainsi avec vous? Et le Roy luy feit vne pareille requeste: mais elle leur respondit. Je suis marrie qu'on fait si grande difficulté de m'adiouster foy: que souuent elle se retiroit en secer, & prioit & se plaignoit, suppliant Dieu qu'il luy pleut luy assister: & ayant finy son oraison elle oyoir vne voix luy disant fille de Dieu, va, va, car ie seray à tō aide: & dès qu'elle auoir ouye ceste voix, elle se sentoit toute consolée, & mesme en recitant cecy, elle sentoit vn si grand aise qu'il ne luy souuenoit presque d'autre chose. Interrogé sur la vie & conuersation de la Pucelle, le Comte de Dunois dit, que c'estoit la plus sobre & continente qu'il eut veu de sa vie, & qu'elle auoit vne telle grace de Dieu que nul, approchant d'elle, se sentoit eschauffé d'aucun desir charnel, ains la respectoient tous cōme si ç'eut esté quelque chose plus que humaine. Ces choses assura par son sermē le Comte de Dunois, ce que ie ne pourroy penser qu'il eut fait, sil eust senty rien de mensonge. Apres luy fut ouy par frere Iean des Prez Iacopin Vicaire de l'Inquisiteur de la foy, Messire Ieā d'Aulon Cheualier, maistre d'hostel de la maison du Roy, & Seneschal de Beaucaire: lequel estoit Conseiller du priuē Conseil du Roy, & assista à tous les examens faits en cour à Ieanne la Pucelle, qu'il dit auoir trouuée bonne Catholique & fidele Chrestienne par les Prelats & docteurs commis par le Roy pour l'examiner: & dit qu'apres ce elle fut donnée en garde à Madame Yoland d'Aragon Duchesse d'Anjou & Roine de Sicile, & belle mere du Roy, à cause de sa fille Marie d'Anjou espouse du Roy Charles septiesme: laquelle avec plusieurs autres grādes dames la visira & regarda secrettement, & iusqu'à la voir nue, & essayer si les parties secrettes estoient entieres: ce que fait, icelle dame Roine de Sicile rapporta au Roy sur sa foy & consciēce, que ceste fille estoit vierge, sans qu'il parut en elle signe aucun de corrupcion, & qu'on ne pouoit plus doubter qu'elle ne fut enuoyée de Dieu pour le repos de la France. Et lors que la Roine feit ceste protestation deuant le Roy Charles, le seigneur depofant estant en la chambre avec sa maiesté: & quant au siege d'Orleans il en respondit à peu pres tout ainsi qu'auoit faict le Comte de Dunois, disant que toute la vie, & faits de ceste fille estoient miraculeux: & qu'au siege de saint Pierre le Monstier, comme on luy conseilla de se retirer, elle dict qu'elle auoit encore

cinquan-

cinquante mille combatans pour elle, & de fait la place fut prise sans grande résistance, & plus par la grace de Dieu, que par le conseil, ny la force des hommes. Dit qu'il ne veit onc en ceste fille chose qui ne fut sainte, vertueuse, & pleine de bon exemple: & qu'il auoit ouy dire à plusieurs Dames d'honneur qui auoient couché avec elle, que iamais elle n'eut la maladie commune aux femmes. Qu'il luy auoit ouy dire, qu'elle auoit trois Conseillers, l'un desquels estoit tousiours presque avec elle, & les autres qui conseilloyent cestuy, & les trois qui deliberoient ensemble, sans l'aduis desquels elle ne faisoit rien: & concluait ce bon vieillard qu'il ne pouuoit croire, ny se persuader que Ieanne fut autre que l'ancelle, & ministre de Dieu, & que le diable ne pouuoit departir aux hommes les victoires, & n'auoit coustume de leur conseiller ce qui est bon, & saint, si ce n'est pour les attirer à quelque grande ruine. Pour elle tesmoigner encor le seigneur de Gaucourt Lieutenant general pour le Roy en Dauphiné, & le seigneur de Culant & Jalonges, grand Maistre de l'hostel de France, disans que iamais Ieanne ne couchoir en logis sans estre accompagnée de quelque femme de bien: & qu'elle estoit reschaste, & bonne Chrestienne & Catholique. Pour preuue de sa virginité fut ouy Ieá Marcel ciroyen & Bourgeois de Paris, lequel dit qu'il ne cognoissoit point la Pucelle lors qu'elle fut amenée à Roüen prisonniere: & que la premiere fois qu'il la veit, ce fut le iour qu'on la prescha à saint Ouen, & que l'Euesque de Beauuais sçachant que elle estoit prise, requist qu'on luy liurast, mais ne sçait l'occasion pour laquelle il la demandoit. Deposa (ce que j'ay dit cy dessus) que la Duchesse de Bethfort la feir visiter par des Matrones, & sages femmes en sa presence pour voir si elle estoit corrompue, mais qu'on la trouua vierge & entiere, au grand estonnement de la sus-nommée Princeesse: qu'un des Iuges dit à cestuy qui deposoit, que la Pucelle auoit la plus heureuse memoire qu'homme ny femme qu'il eut veu de sa vie: d'autant qu'elle se souuenoit de tout ce surquoy on l'interrogeoit, & n'estoit possible qu'on la surprit, ou luy dit un pour autre, veu qu'elle repetoit les mesmes parolles qu'elle auoit dites, & les interrogatoires qui luy auoient esté faits. Je clorray le nombre des tesmoings par un des plus segnelez, & iceluy Prince du sang (quoy qu'il y en eut plusieurs autres) à sçauoir monsieur Iean premier du nom Duc d'Alençon, lequel estant aagé de cinquante ans ou enuiron, & ayant fait le serment accoustumé sur la venue de la Pucelle à Chinon, respondit que lors qu'elle arriua à Chinon, il estoit à saint Florent chassant aux cailles, & que là luy fut rapporté qu'une fille estoit venue vers sa majesté, qui se disoit enuoyée de Dieu pour leuer le siege d'Orleans: & que luy estant à Chinon trouua ceste fille parlant au Roy: & laquelle s'enquerant qui estoit celuy qui entroit, le Roy luy dit que c'estoit le Duc d'Alençon: & lors elle s'adressant à luy parla ainsi: Vous soyez le bien venu, car tant plus y en aura du sang Royal, tant mieux en iront les affaires. Et le Roy se retirant à part avec le Duc d'Alençon & le seigneur de la Trimouille, Ieanne fit plusieurs requestes au Roy, le priant de donner son Royaume au Roy des Cieux, & qu'il luy feroit ainsi qu'il en auoit fait à ses ancestres, luy remettant en main ce de quoy il luy auoit fait donation: icelle fille disant plusieurs autres choses au Roy, desquelles le Duc déposant n'auoit souuenance. Bien dit, qu'elle estant interrogée par qui elle estoit enuoyée, & à quoy faire: elle respōdit que le Roy des Cieux estoit celuy qui luy auoit donné charge de venir, & que les voix, & visios luy donnoient conseil de ce faire. Du siege d'Orleans, ny comme la Pucelle s'y gouverna le Duc n'en dit rien, à cause qu'il n'y estoit pas: mais de l'affault de Jargeau où il estoit chef, ayant avec luy la Pucelle, il deposa que luy voulant differer l'affault, n'ayant le temps commode à son aduis, elle luy dit que l'heure estoit venue, & que c'estoit le plaisir de Dieu, qu'il en vst ainsi: & qu'il falloit mettre la main à l'œuvre, lors que c'estoit la volonté du tout puissant. Er madame d'Alençon disant à Ieanne, qu'elle se doubtoit de quelque desastre pour son mary, qui estoit peu au-parauant fort des prisons des Anglois: elle luy dit: Madame, ne vous souciez de rien, car ie le vous rendray aussi sain & sauf que vous le voyez à present. Er pour plus grande preuue que ceste fille estoit guidée & inspirée de Dieu, le Duc qui deposoit dit que luy estant en certain lieu, elle le pria d'en sortir, l'assurant que s'il y arrestoit guere d'auantage, il seroit occis du canon de la ville: & luy foytant, le sort & malheur romba

sur le seigneur de Lude qui sy estoit mis, ne sçachant l'aduertissement donné au Duc par la pucelle, par la cōduite de laquelle la ville fut prise d'assault, quoy que le Comte de Suffort demanda cōposition, à laquelle elle ne voulut onc le recevoir. En somme, si on eut voulu sçauoir les faits & deportemens de ceste fille, il n'y auoir Prince, ny Seigneur, qui tant en sceut que ce Duc d'Alençon, sous lequel plus que sous autre elle auoit esté à la guerre : ce-pendant il la confessa, & tesmoigna estre telle qu'on n'en sçauoit souhaiter de plus vertueuse, & hōneste, ou qui eut passé plus religieusement sa vie. Mais pour ne vous point detenir plus longuement sur ce procez de iustification, & sur matieres assez espluchées en la poursuite de la mort de celle Pucelle : faut venir à la sentence iectée par les Iuges deleguez, & commis par le Pape, & saint siége Apostolique : lesquels ayans veu les depositions des tesmoins ouys en diuers lieux, de diuers aages, sexes, estats, & conditions : ayans cogneüe la verité de l'innocence de ceste fille, & icelle auerée par ceux mesmes qui auoient assisté au premier procez, lesquels la loüoient de chasteté, pieté, religieuse integrité, & sainteté de vie : iceux iuges (dis-je) ayans vŕe de toutes ceremonies deües en cest endroit, des cautions, & voyes accoustumées, & iudiques, en fin prononcerent diffinitiuement la sentence qui s'ensuit.

*Forme de la sentence donnée par le Commis du Pape Calixte troiesme, sur
l'innocence de la Pucelle Ieanne.*

AV nom de la sainte & indiuisible Trinité, le Pere, le Fils, & le saint Esprit : Ainsi soit il : La prouidence de l'eternelle Majesté, nostre sauueur Iesus Christ Dieu & homme, ordonna saint Pierre & les bien-heureux Apostres successeurs pour le gouuernement de son Eglise militante, pour y estre les principaux surueillans, lesquels monstassent à cha scun les voyes ouuertes de iustice, par & avec la lumiere de verité, embrassans doucement les bons, soulageant les affligez & oppressez, & radressans les desuoyez au droit sentier, avec le iugement de raison, & equité. Or appuyez, & vŕans de telle autorité en ceste cause & partie : Nous Iean Archeuesque de Rheims, Guillaume Euesque de Paris, & Richard Euesque de Constāce, & Iean Brehal frere Prescheur, Docteur en Theologie, & vn des Inquisiteurs de la peruersité heretique au Royaume de France, iuges deleguez, & commis par nostre tres-saint pere le Pape moderne. Ayans veu le procez solemnellement, & publiquement demeneé deuant nous, & que nous auons receu par l'autorité, & en vigueur du commandement Apostolique qui nous a esté fait : obeissans reueremēt à l'injonction à nous adressée par honneste femme Isabeau d'Are, mere de deffuncte Ieanne, dictē & surnommée la Pucelle, & de Pierre, & Iean freres germains, naturels, & legitimes d'icelle Ieanne, & de la part des parens d'iceux demandeurs d'une part contre le Vicair de l'Inquisiteur de la foy au Diocese de Beauuois, & contre le Promoteur des affaires criminelles de la Court Episcopale dudit lieu de Beauuois, comme encor contre Reuerend pere en Dieu messire Guillaume de Hollande Euesque de Beauuois, & tous autres qui se pensent interessez particulierement en cest affaire & poursuite, ou qui sont coupables du fait dont il est questio. Nous ayans veu comme peremptoirement, & deuēment ils ont esté citez, & les monitions ont esté executées à la requeste des demandeurs susdits, & par l'instance de nostre Promoteur, pour le deuoir de nostre charge par nous creé, & estably en ceste cause, à ce que feissions executer noz mandemens : voyans aussi les requestes presentées par les susnommez demandeurs, les faits, raisons, preuues, conclusions, & escripts par eux redigez par articles cōcluans, & tendans aux fins de nullité, iniquité, & dol sur la declaration d'un certain procez pretendu en matiere de la foy, fait & intenté, & executé iadis contre la susdicte Ieanne la Pucelle en ceste cité de Roüen, par deffunct maître Pierre Canchon lors Euesque de Beauuois, & Iean le Maistre pretendu Vicair de l'inquisition, au mesme Diocese de Beauuois, & Iean d'Estuiet se portant pour Promoteur : & pour, à tout le moins, casser, annuler, & abiurer iceluy procez, & rout ce qui s'en est ensuiuy, & pour purger la susdicte Ieanne, & autres fins à considerer, & iceux declairez par lesdits

dits articles & requestes. Veu, & souuent leuz & examinez les liures, originaux, instrumens, actes, & prothocoles, & autres escritures du procez cy deuât mentionné, qui nous ont esté communiquez en vertu de noz lettres de mandement & contraincte: & que nous auons fait veoir aux autres, ayans recogneu leurs signes & escritures en nostre presence, ayans eu longue deliberation sur cecy avec lescdits notaires, & officiaux ordonnez pour ledit procez, & meure consultatiō avec les Cuseillers que nous y auons appelez, & qu'auons peu recouurer, sans oublier à voir les informations, libelles, actes & abrezgez collationnez, faits par Monsieur le Reuerendissime Cardinal de saint Martin es Monts Legat en France, de la part du saint siege Apostolique, qui appella nous Inquisiteur en sa compaignie: apres auoir visité les susdits instrumens à luy presentez, & iceux fait voir par diuers Docteurs & Prelats: ayās veu, & ouy les depositions des tesmoins à nous presentez, tant par les Promoteurs que par les demandeurs: apres plusieurs sommations faictes, & citations pour preuue de tout ce que dessus, suiuant la relation des tesmoins, & leurs attestations sur le fait de la vie, & conuersation de ladicte deffuncte: des moyens comme elle sortit du lieu de sa naissance, & cōme iadis elle fut examinée à Poitiers par le Reuerendissime Archeuesque de Rheims Regnault, & iceluy Metropolitain de l'Euesque de Beauuais: & comme depuis elle deliura la cité d'Orleans du siege des Anglois, & fut à Rheims y conduire le Roy au sacre. Et considerans les circonstances du susdit procez, les qualitez des Iuges, & l'animosité des poursuiuans, & la maniere d'y proceder, & en somme, veüe la susdicte procedure, les depositions, attestations, & conclusions prises contre ce qui fut fait iadis: & ayans ouy nostre Promoteur, lequel a veu ce que dessus, & sy ioignant l'a encores de-rechef produit sous certaines protestations, & conclusions tant pour soy que de la part desdits demandeurs: & autres aduertissemens par nous receuz qui seruoient pour nous instruire en la cause. Et apres qu'au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, nous auons conclud le tout, & fait appeller le susdit Promoteur pour ouyr à ce iour nostre sentence, ayant meurement veu certains articles mis en auant contre la deffuncte, que les parties deffendantes estimoient extraits du premier procez, & des confessions de la susdicte deffuncte, lesquels aussi nostre-dict Promoteur, & les freres & parens de la deffuncte, ont viuement confutez, & fait paroistre faux, & surreptices, & cauteleusement adjoustez aux dessusdictes cōfessions, afin que nostre present iugement procede de la face de Dieu, lequel est celuy seul qui cognoit la pensée des hommes, & qui seul sçait ses reuelations, & iuge tres-veritablement d'icelles: comme aussi il inspire, qui, & où il luy plaist, & qui souuent eslit les choses plus basses, & viles de ce monde, afin d'abaisser les plus grands & orgueilleux, ne laissant iamais ceux qui ont en luy ferme fiance, ains leur donne secours en temps deu, & allege leurs maux & angoisses. Ayans meurement deliberé tant sur les preparatifs de la cause, que pour le vuidange, & sentence d'icelle, avec plusieurs hommes sçauans, & ayans la craincte de Dieu deuant les yeux: veües leurs opinions tant de parole que par escrit, & sur la forme, & sur la matiere du procez susdit: veu que le iugement de ceux qui dient que le fait de la deffuncte deuoit estre plustost admiré que condamné: & tenans pour vn preiugé temeraire d'auoir ainsi legerement condamné celle qui fauoüoit l'ancelle de Dieu, qui ne faisoit rien que par son commandement, & qui en toutes ses actions se soumettoit au iugement de l'Eglise: à ceste cause nous disons, la iustice le commandant ainsi, & ordonnons que les articles du procez pretendu contre la deffuncte sont faux, surreptices, & cauteleusement dressez, esquels la verité est aneantie, & la confession de la Pucelle corrompue, & falsifiée: & pour ce les cassons, annullons, & inualidons, & voulons que soiēt biffez, & deschirez: comme aussi nous condamnons le procez, & sentence qu'ils appellent descheure & rencheute, ayans esgard à la qualité des Iuges, & de ceux sous la garde & charge desquels la susdicte Pucelle estoit detenue: veu aussi comme la Pucelle souuent & avec grande instance a requis que la cause fut euoquée, traitée, & iugée par nostre saint pere le Pape, au iugement duquel elle se soumettoit en toute humilité, considéré que s'il y a eu abiuration, que ç'a esté par la force des tourmens qu'on luy a fait faire, & par la frayeur du feu duquel on la menaçoit: pour ce nous cassons, annullons, & condamnons ceste abiuration comme indigne d'estre receüe. Consideré aussi par l'aduis des Docteurs

tant és droits humains, qu'en la saincte Theologie, & Canons des Peres, la nullité de de la procedure faicte contre la susdicte Pucelle, & tout ce qui estoit à regarder en cest endroit: seans au siege pour iuger, ayans Dieu seul deuant les yeux, par ceste nostre sentence diffinitive, que nous assis au throsne de iustice, iectons, & prononçons, par & sur ces matieres, & escrits: voulons & ordonnons que le susdit procez soit rompu, deschiré, & annullé, & brulé, pour les erreurs, calomnies, impostures, iniustices, fraudes, & iniquitez y contenues: comme aussi nous disons icelle abiuration estre nulle, & sans force ny effect quelconque: declairans par mesme moyen la susdicte Jeanne & ses freres & parens innocens, & sans aucune marque d'infamie pour l'esgard des choses contenues au procez susdit: voulans que ceste nostre sentence de iustification soit publiée en ceste ville és lieux que de raison, & à deux fois: l'une tout presentement à la procession generale en la place saint Ouen, & l'autre demain au Marché vieux, au lieu c'est à sçavoir où iadis la Pucelle fut cruellement & iniustement brulée, avec vn sermon, & affixion d'une croix au mesme lieu, pour perpetuelle memoire du faict, & de nostre ordonnance: laquelle voulons aussi que soit publiée par les autres villes de ce Royaume, ainsi que verrons que la raison le commandera, nous reseruant cependant à ce faire ce qui semblera manquer à ceste nostre commission.

Ce iugement contenta fort tous les bons suiets du Roy, marris du faux bruit semé par les Anglois contre sa Majesté, comme si elle se fut aydée de charmes & arts non loïsibles pour recouurer son Royaume: car si la Pucelle eut esté forcieri, c'est sans faillir que le Roy eut esté coupable de son crime, la sçachant vser d'art deffendu: mais tant ce procez iustificatif, que celui que ie vous ay mis en auant cy dessus, & l'an mille quatre cens trente, vous monstrent que la Pucelle ne fut que ny forcieri: (comme tiennent les Anglois) ny peu chaste & incontinente, comme se sont fait à croire par trop legerement (veu qu'ils s'en sont desdits) quelques vns de nostre temps, & iceux de nostre nation, qui me fasche plus que si cela venoit d'un estranger: & lesquels ont esté la seule occasion que j'ay recherché avec telle diligence ces choses, & l'ay inseré en ceste histoire au temps qu'il est aduenü, afin que la posterité soit instruite de la verité, & qu'elle voye lequel il fault plustost croire, ou celui qui parle du sien sans tesmoing segnalé, ou celui qui vous allegue les actes, & iugemens publics, & les noms des personnes qui ont fait les choses desquelles il est question: mais laissant ce discours, reuenons à la poursuite des gestes du Roy Charles septiesme.

Voyage du Roy en Dauphiné contre son fils le Dauphin Louys, emprisonnement du Duc d'Alençon, & pratiques du Bourguignon pour le Dauphin retiré en Bourgoigne.

CHAP. CXVII.

L'an 1456

Surquoy le Dauphin fonda sa retraicte.

Dames de Beauté & de Villequier gouuernoient le Roy Charles 7.



Nous auons parlé cy dessus de la retraicte de monsieur Louys de France fils aîné du Roy, & Dauphin de Viennois, lequel ayant demandé cōgé au Roy pour quatre mois pour passer son tēps en Dauphiné, y fut l'espace de dix ans au grand mescontentement du Roy son pere, & les causes nous en auons dit cy dessus quelques vnes, la principale desquelles estoit que le Dauphin se faschoit de ce que le Roy sur ses vieux iours mesprisant la Roine son espouse, s'adonnoit à l'amour des Dames, ainsi qu'il pensoit, pour ce qu'il y en auoit quelques vnes qui estoient fauories de sa Majesté. Or la premiere qui gouerna ainsi le Roy fut la Belle Agnez, qu'on nommoit la dame de Beauté, de la mort de laquelle auons parlé cy dessus, & qu aucuns dient auoir esté cause de la retraicte du Dauphin: la seconde fut la dame de Villequier niepce de la belle Agnez, & laquelle apres le trespas de sa tante, entra en credit: non que ie pense que le Roy abusast de ceste-cy comme de l'autre, & ne fut que pour l'hōnesteté du sang, mais qu'il la fauorisoit pour l'amour de la defuncte: tant y a que celles cy eurent tel & si grand credit, que nul estoit aduancé, fil

fil n'auoit leut grace: & estiment plusieurs q̄ ceste dernière auoit imprimé en l'esprit
 du Roy que la Dame de Beauté estoit morte par le moyen de monsieur le Dauphin
 qui luy auoit fait auancer ses iours par poison: & que de là venoit le courroux du pe-
 re contre le fils, & les desiances reciproques, qui estoient entre le fils & le pere. Quoy
 qu'il en soit, le Roy attendit que son fils s'humiliast, & qu'il reuint en cour iusqu'après
 les guerres de Guienne, mais voyant qu'il ne bougeoit du Dauphiné, & aduertiy des
 rançonemens par iceluy faits sur le pays, ce fut lors qu'il s'irrita contre luy, sans ad-
 uiser que son fils n'ayant point assez de reuenue pour entretenir son train, d'autât que
 le Roy auoit deffendu aux receueurs de Dauphiné de ne luy fournir que ce qu'il luy
 auoit limité, il estoit aussi contraint de faire ces leuées sur ses naturels suiets. A ceste
 cause le Roy desirant de chastier son fils, & le faire reuenir par force en Cour, com-
 manda à messire Anthoine de Chabannes Comte de Dammartin, de courir sus au
 Dauphin & de le prendre, & se saisir des villes & pays de Dauphiné au nom de sa ma-
 jesté: & de fait, si Monsieur ne se fut sauué, aduertiy par le seigneur de Montauban
 Breron (qui fut celuy qui feit mourir le Prince de Bretagne Gilles seigneur de Cha-
 steaubriand) & le seigneur de l'Escun Iean d'Andie Bastard d'Armaignac retirez pres
 du Dauphin: lesquels le hastèrent de s'en aller en Bourgoigne sur le commencement
 de l'an de nostre salut mille quatre cens cinquante six, & fils ne se fussent iectez bien
 tost en la principauté d'Orenge, & aussi tost en la Franche-Comté, ç'eut esté sans fail-
 lit que le Comte de Dammartin l'eut pris avec sa troupe: & s'il se fut arresté tât soit
 peu à saint Claude, il y eut esté surpris, mais le Prince d'Orenge, & le Marechal de
 Bourgoigne luy venans au deuant le conduirent, luy les en priant, iusques en Brabât,
 où pour lors estoit le Duc Philippe de Bourgoigne, qui le recueillit humainement, &
 avec l'honneur qu'il debuait au fils aîné de son souuerain. Le Roy fut fort marry de ce
 que le Duc en auoir fait, & luy māda qu'il nourrissoit le chien, lequel vn iour luy mor-
 droit la face: & ce-pendant de pescha par les pays de Champagne & Brie, & Picardie
 de fortes garnisons, deffendant par tous les passages que nul donnast passage ny accez
 au Dauphin, ny à pas vn de sa troupe: & sa Majesté s'en alla en Dauphiné avec vne
 armée, saisissant le pays, les villes & forteresses en ses mains; afin qu'il ne fut possible
 au Dauphin d'en tirer aucun emolument, & que par ce-moyen il fut contrainct de
 reuenir vers son pere, & s'humilier à sa volonté: mais tout cela ne fleschit onc le
 cœur du fils, ains persista en sa felonie. Le Bourguignon voyāt ces appareils du Roy,
 & craignāt qu'il ne voulut luy faire la guerre, feit armer les frōtieres: & pour ne faillir
 à son deuoir enuoya le seigneur de Cimay vers sa Majesté avec plusieurs autres, que
 icelle tetint long temps sans leur faire aucune responce, ce qui augmentoit de tant
 plus les soupçons du Duc que le Roy pretendoit luy faire la guerre: & ce qui plus luy
 asseuroit ceste impression estoit, que sa Majesté n'auoit rien voulu ouyr des requestes
 que luy auoit fait faire le Dauphin, disant que s'il estoit tel qu'il deuoit estre, qu'il vint
 vers luy, & lors il verroit ce qu'il auroit à faire sur ces requestes. Ces affaires estans
 en ce point aduint vn autre grand scandale en ce Royaume: d'autant que Iean secōd
 du nom Duc d'Alençon, & cousin du Roy, auquel il touchoit de parenté du costé tāt
 du pere que de la mere, estant à Paris au mois de May, de l'an mille quatre cens cin-
 quanté six, & le propre iour de la feste Dieu fut constitué prisonnier par Iean d'Or-
 leans Comte de Dunois, & de Longue-ville Lieutenant general du Roy par toutes
 ses terres & seigneuries, ayant avec luy le Preuost de Paris, & le Bailly de Roüen, &
 quelques conseillers de la Cour, & fut ce Prince mené à Melun deuant le Cōnestable
 son oncle maternel pout estre ouy sur les crimes qu'on luy mettoit sus: mais le Duc
 d'Alençon ne voulut respōdre deuant le Cōnestable, ny autre qu'on luy sceût alleguer,
 disant que luy estant Prince du sang n'estoit tenu de respondre que deuant le Roy, &
 Pairs de France, & qu'il n'appartenoit au Cōnestable ny autre officier de la couron-
 ne de iuger les Princes, comme officiers: ains assistoit le Cōnestable, s'il vouloit, com-
 me Prince du sang au Roy lors qu'il feroit son audition. Cela fut cause que le Comte
 de Longue-ville prenant quelques troupes de gend'armie, le Cōnestable se-
 rant retiré en Bretagne, à cause de la maladie du Duc Pierre son nepueu, auquel il
 deuoit succeder, conduit le Duc d'Alençon à Chantelle place d'Auuergne, où le Roy
 estoit pour lors venant de Dauphiné, & transigeant avec le Duc de Sauoye, qui luy

laissa ses enfans en ostage pour assurance de la transaction faicte enr'eux. Quelles furent les charges mises sus à ce Prince, & ce qui s'ensuiuit de son emprisonnement, nous le dirons cy apres: tant y a que pour lors ne fut fait autre cas, sinon que le Roy luy ayant parlé, l'enuoya sous bonne & seure garde prisonnier à Loches, où estat on luy fait, & parfeit son procez, ainsi que le verrez par le discours de l'histoire. Ce-pendât le Duc de Bourgoigne qui desiroit sur toutes choses la paix & repos du royaume de Frâce, & estoit marry de voir ceste diuision du pere & du fils, enuoya vers le Roy pour moyenner l'accord, & ensemble faire trouuer bon à sa Majesté ce qu'il auoit fait enuers le Dauphin: estant plus honnesté qu'un sien parent, & suiet le recueillit, que non pas qu'il fallut auoir recours aux estrangers: que sans charge de son honneur il ne luy pouuoit refuser l'entrée de ses terres; veu qu'il ne luy coustoir, ny paroïssoit rien d'aucune reuolte ny felonnie, qu'il eut commis contre le Roy son seigneur & pere. L'autre raison qui le meut de le retenir, fut pour ce que le Dauphin arriuant à Bruxelles estoit si effroyé quemerueilles, voyant que de rien qu'il eut supplié le Roy, il n'en auoit eu aucune bone respôce, & qu'il ne pensoit auoir fait chose qui meritaist vne si grande poursuite, que de voir les suiets du Roy luy courir sus, & se mettre en deuoir de le constituer prisonnier. Proposoit encor que monsieur le Dauphin estoit si enflammé à faire le voyage sur les Infideles qu'il ne desiroit rien tant que fut le bon plaisir du Roy de luy donner les moyens de ce faire, & des hommes, & equipage tel qu'appartient au fils aîné d'un Roy de France, & à l'heritier de la couronne: & le Duc s'offrant que là où monsieur feroit ceste entreprise, qu'il le suiuroit & seruiroit à iceluy voyage. Et finissoit ses requestes par vne supplication, tendant à ce qu'il pleut au Roy de receuoir monsieur le Dauphin en grace, & se le reconcilier, promettant le Duc de faire tant que le Dauphin viendrait à raison, pourueu que sa Majesté ne se monstrest par trop difficile: laquelle il supplia encor de ne passer point plus oultre en la conqueste, & faicte du pays du Dauphiné ja fort aduancée, & par laquelle le Roy se declairoit grandement irrité contre son fils, puis qu'il faïssoit ses terres tout ainsi que s'il fut cōuaincu de felonnie. Le Roy ayât ouyes ces raisons, & pris conseil & aduis là dessus, ne faillit aussi de pertinemment respondre à chascun article: & quant au premier il dit, qu'il n'estoit point marry du deuoir auquel monsieur de Bourgoigne s'estoit mis en la recepciō, & recueil fait à son fils, & qu'il n'auoit fait que son deuoir, & ce que tous Princes, & suiets ligés à la couronne doiuent à celui qui est l'heritier assure du Royaume: mais que le Duc de Bourgoigne eut deu aduiser comment, & pour quelle occasion le Dauphin va hors du Royaume, les causes qui le font esloigner du Roy son pere, & la iustice qu'il a de ce faire, & s'enquerir si le susdit seigneur Dauphin s'est tellement cōporté enuers le Roy son pere & seigneur que la raison luy cōmandoit: cōme ainsi soit que l'honneur deu au Dauphin, ne depēdoit que de l'autorité du Roy son pere: & q̄ le Dauphin ne respectât le Roy, ce n'estoit point aussi raison q̄ny le Duc, ny autre receut le Dauphin au mespris, & preiudice du Roy: toutesfois dit sa Majesté qu'elle excusoit le Duc pour ne sçauoir le fonds du sac, & auoir procedé en cecy plus d'une affection sincere, & sainte, que suiuant la malice & animosité de celui pour lequel il parloit. Quât à l'autre point proposé par le Duc, & qui faisoit mētion de ne sçay quel estonnement du Dauphin, & des propos par luy tenus, (suiuant que le Duc luy mandoit) sa Majesté ne voit rien que du fard en tout cecy: car si le Dauphin est si desireux de complaire à sa Majesté, & de luy obeir, & de vouloir viure en sa grace, il ne voit rien qui luy donne empeschement, quelque refus que sa Majesté luy aye fait de luy accorder quelques siennes requestes: veu que iamais sa Majesté ne fut autre que fort prōpte à luy gratifier, & à ne luy dōner occasiō de se plaindre, si la faulte n'est premicrement venue du Dauphin: lequel deuoit plustost s'effroyer de ces mauuais deportemens que des actions, & colere du Roy son pere, qui tousiours a esté prest, comme il est encor, avec tout respect requis, de le reprendre en grace. Et que cela fut vray, on sçait que le Pape ayant l'année passée enuoyé vers sa Majesté le seigneur Gabriel Vermes, & le Prieur des Celestins d'Auignon, icelle dit & maintint que son intention n'estoit autre que de voir le Dauphin son fils pres de sa personne, protestant de le traicter, & maintenir, tout ainsi qu'un bon pere a de coustume d'en vser à son enfant obeissant: & qu'il estoit prest à luy pardonner

Jean d'Alençon mené prisonnier à Loches.

Philippe Duc de Bourg. cherche la paix entre le Roy & le Dauphin. l'an 1456. Choses proposées par le Duc de Bourgoig.

Respôce du Roy aux ambassadeurs du Duc de Bourgoig.

pardonner les fautes, & d'oublier tout ce qui iusqu'alors s'estoit passé. Et quant aux frayeurs que non seulement les gens du Bourguignon, ains encor les députés du Pape auoient dit que faisoient le cœur du Dauphin, sa Majesté ne pouuoit voir d'où elles luy pouuoient estre causées, que du ver de sa propre conscience : toutesfois le Roy souffrit deslors comme il feit encor, que là où le Dauphin diroit d'où elles luy sont causées; & qui en est l'occasion, il luy en fera telle raison, & donnera telle & si bonne assurance, qu'il aura iuste occasion de s'en contenter, & que de son pouuoir il luy osterà tout moyen de sinistre opinion, qu'il ne deuit point si légèrement conceuoir de son seigneur, & père: lequel est plus soigneux de son salut & aduancement, & de l'honneur de son enfant, qu'il n'est de sa propre vie; eu esgard à ce que son fils luy touche de si pres, & que c'est luy qui luy doit succéder à la couronne. Qu'il ne tenoit à luy, & iamaïs ne refusa que le Dauphin ne rentrast en grace, & qu'il ne fut hors de tout soupçon & desiance. Et quant aux requestes que le seigneur Dauphin feit faire à sa Majesté qui furent telles, que sa Majesté se contentast qu'il ne vint point en Cour deuers sa Majesté: & qu'elle luy laissast ceux qui estoient ordinairement à sa suite & seruice: sa Majesté n'y a peu entendre, d'autant que ces requestes estoient conditionnées, & que les conditions d'icelles n'estoient point receuables, veu qu'elles faisoient directement contre la volonté, & desir de tous les Princes du sang, & seigneurs du Royaume: & que mesme le Duc de Bourgoigne & autres Princes auoient requis fort instamment que le Roy retirast Monsieur pres de sa Majesté pour en tirer seruice: & qu'il le pourueut de seruiteurs, officiers & conseillers gens notables, sages, & prudens, & de maison segnalée, lesquels fussent soigneux de son bien, & honneur, le dressassent, & sollicitassent à s'employer au bien, & seruice du Roy & du Royaume, ainsi q' & nature, & la loy, & le deuoir l'y obligeroient. Et si le Roy luy eut accordé ces requestes, Messieurs du sang, & toute la Noblesse de France eussent eu iuste occasion de pèser que les desirs de sa Majesté ne rendoient que de tenir loing de soy Monsieur le Dauphin: lequel partant de Cour, ne demanda congé que pour quatre mois, & que c'estoit la dixiesme année, qu'au grand regret du Roy, il se tenoit absent, en lieu de donner le plaisir de sa presence au Roy son seigneur, d'assister aux affaires, & de participer à l'honneur de tant de belles victoires qu'il auoit pleu à Dieu luy donner sus ses aduersaires: comme ainsi soit que la gloire, plaisir, & contentement du pere gist en la vertu, & actes louïables de celuy qu'il a engendré. Quant à ce qui concerne les domestiques, seruiteurs, & officiers de monsieur le Dauphin, le desir du Roy ne fut onc, & n'estoit encor autre que de voir à la suite de son fils des hommes signalez, de lustre, & de marque, qui le sceussent bien conseiller, & l'induire à hautes, & louïables entreprises: & non des flatteurs & rapporteurs qui l'esloignassent de son pere, le nourrissent en desiances, le rendissent volage, & plein de sa volonté, & du tout contraire & aux desirs de son pere, & aux mœurs & conditions d'un tel Prince, que doit estre le fils aîné du Roy de France. Que le Dauphin auoit avec luy de tels hommes, & si peu agreables au Roy à cause de leurs complexions, & tant ennemis & du repos, & de la vertu, que tant qu'ils seroient en sa compagnie, il ne se pouuoit faire que les choses prissent quelque bonne fin selon que le Roy le desiroit, & que le requeroit la grandeur, & reputation du Dauphin. S'esbahissoit grandement sa Majesté d'où venoit vne si soudaine deuotiō qu'il veit estre en son fils le Dauphin par les lettres qu'il luy auoit escrit de saint Claude, l'aduertissant de son entreprise, & du dessein qu'il auoit d'aller faire la guerre aux Turcs en Hongrie: veu que iamaïs sa Majesté ne s'estoit apperceue par vne seule & simple coniecture, que le Dauphin eut un desir si saint: que cela luy faisoit penser que cecy n'estoit qu'une couleur, fard, & pretexte pour tousiours esloigner de tant plus du Roy son pere, & luy denier le seruice, qu'il luy doit. Et si le voyage luy estoit tant à cœur qu'il en faisoit semblant, son deuiroir luy commandoit de se reconcilier à sa Majesté auant qu'il l'entreprendre, & luy obeir comme Dieu luy commande, & nature l'encline, & que la raison le requiert: afin que de sa propre bouche remontrant au Roy ses desseins, il obtint son congé plus facilement, & eut les moyens plus grands, & plus honorables pour faire le voyage. Veü que sans le congé, autorité, & consentement d'iceluy, il n'est en luy, ny d'autre du Royaume de dresser de telles, & si hautes, & hazardeuses entreprises: attendu que les Anglois

anciens ennemis du Royaume estoient sans cesse en aguet pour surprendre les pays, & seigneuries de sa Majesté, & de fouler le peuple de France, & luy troubler son repos: & mesme que puis n'agueres on auoit basti de tels desseins & menées (il entendoit blasmer le Duc d'Alençon & le Comte d'Armagnac), que si elles eussent eu effect, sans faillir la France eut autant souffert de maux qu'elle eut fait iamaïs encore: aussi auoient refusé les Anglois au Legat du Pape la paix resoluement, estans deliberez de se preualoir de toute occasion qu'ils pourroient pour offencer le Roy & le Royaume. Que si on dressoit ce voyage, il faudroit que l'élite des hommes sortit de France, & la plus braue Noblesse ne voudroit quicter vne si belle entreprise, & ainsi on donneroit voye, & feroit passage à l'ennemy pour entrer sans resistance, & iceluy auroit moyen de tout rauager à son aise, ayant de telles intelligences, & de si diligens ministres que ceux qui se meslent de ses affaires: mais que sa Majesté y a si bien pourueu, & espere encore y regarder de si pres, que l'Anglois n'y gagnera rien, puis qu'il a refusé routes les voyes iustes, & raisonnables qui luy ont esté ouuertes, & présentées. Bien dit le Roy que si la paix luy estoit assurée avec l'Anglois, ou qu'il eut quelques bonnes, longues, & assurées trefues, il s'employeroit volōtiers à vn si saint voyage, comme il l'a fait entendre à nostre S. Pere le Pape. Mais quāt au dernier point touché en la remonstrance de monsieur de Bourgoigne, requerant que sa Majesté ne procedast plus auant à la poursuite, & conqueste du Dauphiné: le Roy dit qu'il est prest, comme tousiours il a esté, de recevoir amiablement Monsieur son fils, lors qu'il se mettra en deuoir, ainsi que sa Majesté la fait entendre aux gens dudit seigneur son fils, qui luy en sont venus porter la parolle. Que sa Majesté n'a rien fait en cecy que fort meurement, & pour obuier aux attentats de ceux qui donnent mauuais conseil au Dauphin, & luy ont fait mespriser les lettres à iceluy par sa Majesté enuoyées: qu'il a vsé de voye de fait, & de droit sur le Dauphiné, & y est allé non pour la ruine du païs, ains pour y mettre ordre, & empescher la desolation de son peuple ja par trop rançonné par ceux qui sont à la suite de son fils. Et de ses deportemens seroit assez suffisamment instruit le seigneur Dauphin par ceux du Dauphiné, qui deuoient aller vers luy pour luy en donner aduertissement, & ensemble le recōcilier avec le Roy son pere. En somme toutes ces allées & venuës s'en allerent en fumée, & ne voulut oncle Dauphin aller en Cour, quoy que souuent il promit de ce faire, iusqu'à ce qu'il fut informé de la mort de son pere, ainsi que dirons cy apes. Toute ceste année presque se passa en ces poursuittes & negociations, & ce-pendant madame Isabeau de Bourbo espouse de Charles Prince de Bourgoigne accoucha d'une fille, qui fut tenue sur les fonds par le Dauphin de France, qui luy donna nom Marie, en souuenance de madame Marie d'Anjou Roine de Frâce sa mere, & les marrines furēt Isabeau de Portugal Duchesse de Bourgoigne, & sa sœur Beatrix de Portugal Dame de Rauestain: & ceste Marie est celle vnique heritiere de Charles dernier Duc de Bourgoigne de l'estoc de France, qui fut depuis mariée à l'Empereur Maximilian, & par le moyen de laquelle la maison d'Autriche eut les bas pays pour son heritage. Enuiron les festes de Noël de cest an mille quatre cēs cinquante six, mourut mōsieur Charles premier du nom Duc de Bourbon, & grand Chambellan de France, laissant pour successeur au Duché de Bourbonnois, & Comtez d'Auuergne, & de Forests, & seigneurie de Beaujolois, monsieur Iean de Bourbon son fils aîné, depuis Connestable de France. Ceste année fut memorable pour la grande victoire qu'emporterēt les Chrestiens deuant Bude (citée assise sur le Danube, & où le Saue, & Danube se ioignent ensemble) sur les Turcs, où commandoient le Legat du Pape, Iean Huniade Viceroy d'Hongrie, Guillaume le Blanc, & ce tant renommé Religieux Iean Capistran de l'ordre de saint François, & réputé entre les plus saints de son siecle. Ces quatre Chrestiens, & vaillans chefs, bien que Ladislas Roy d'Hongrie s'en fut laschemēt fuy en Autriche, & quoy qu'ils ne fussent en guere grād nombre, si est-ce q le iour de la Magdaleine qui est le xxii. de Iuillet ils cōtraignirent les Mahometas de fuyr, ayās laissé la place ionchée des corps de leurs compaignons. Mais ces braues chefs ne suruesquirēt long tēps apres ceste victoire, ains moururent Capistran, & le grand Capitaine Huniade, laissant deux fils, à sçauoir Ladislas, & Matthias Coruin, sur lesquels le Roy Ladislas ou Lācelor d'Hōgrie exerça sa cruauté faisant mourir l'un, & detenant prisonnier l'autre qui depuis sortāt de

*Le Dauphin
ne voulut
venir en
Cour.*

*naissance
de Marie
heritiere
de Bour-
goigne.*

*Tresspas de
Charles 1.
du nom
Duc de
Bourbon.*

*Bataille de
uant Bude
où les Turcs
sont def-
faits.*

*Ladislas
Roy d'Hō-
grie.*

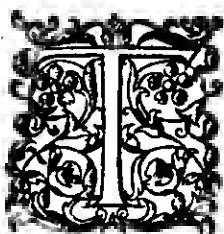
de prison fut fait Roy d'Hongrie, sur le commencement de l'an mille trois cens cinquante-sept, estant venu en France le Cardinal d'Auignon (ie ne sçay de quelle maison il estoit) pour canoniser en Bretagne saint Vincent de l'ordre des freres Precheurs, comme il voulut vser de son autorité de Legat à Latere on ne voulut luy souffrir, ains auant qu'endurer qu'il feist rié de sa charge, fallut qu'il se portast & gouuernast selon que le portent les anciens priuileges de l'Eglise Gallicane, à sçauoir que les Rois de France ne sont tenus de receuoir aucun Legat Apostolique en leur Royaume, si bon ne leur semble: Et cela fut cause que le Roy octroya à cest Alain Cardinal d'Auignon, de faire porter la croix deuant luy, & se nommer Legat seulement sans qu'il luy fut loisible de passer oultre, ny d'vser de sa Legation. Et c'est pourquoy (afin que ceux qui ne le sçauent point l'apprennent) quand vn Legat vient en France, bien que les Rois leur souffrent de faire entrées, & de porter la croix, & vser de toutes ceremonies exterieures, si ne peuuent ils conferer, ny faire rien de leur office, quela Cour de Parlement n'aye veu, & visité ses facultez, & qu'elle ne les modifie selon que bon luy semble, & qu'elle voit estre loisible pour la conseruation de la liberté Gallicane: qui est vn trait digne d'estre noté, pour l'esgard de ces Legations, qui, à ce cōpte, semblent estre extraordinaires. En la mesme saison, & au mois de Mars, & le iour douziésme d'iceluy, le Roy donna l'estat de grand Chambellan de France à monsieur Iean Duc de Bourbon, vacant par le decez de monsieur Charles Duc de Bourbon pere de ce Iean, & fut receu à serment pour cest estat par messire Guillaume Iuuenel des Vrsins seigneur de Treignel Chancelier de France. Je vous ay dit cy dessus comme Charles Infant de Nauarre, & Prince de Vienne, faisoit guerre à son pere Iean d'Aragon à cause de sa belle mere, qui s'entre-mettoit de gouverner le Royaume, & de la diuision qui aduint en Nauarre pour ceste discorde, & comme les maisons de Grammont, & de Lusse estoient les chefs de ces factions: l'une estant pour le Roy, & l'autre pour le Prince. Or continuant ceste diuision, & le Roy Iean ayant marié vne de ses filles au Comte de Foix, luy demanda aussi secours contre le Prince son fils, ce Comte l'estant allé voir à Barcelonne: mais le seigneur de Foix n'osant promettre qu'auce condition ce secours, sçachant que le Roy de France son seigneur n'aymoit guerre la maison de Nauarre, s'en vint vers sa Majesté, & obtint congé de passer à l'ayde de son beau-pere: le Roy Charles trouuant ceste querelle fauorable, comme celui qui craignoit que son fils ne luy feist le semblable. Ce Comte de Foix vint en Nauarre, & prit quelques places sur les gens des Beaumontois, & du Prince, & contraignit Dom Carles fils du Roy Iean de s'enfuyr, mais il perdit entre plusieurs Gentils-hommes de Bearn, de Foix, & de Bigorre, messire Sanche Garfie d'Aure Vicomte d'Asté, & Seneschal de Bigorre allié des seigneurs de Grammont, desquels auons parlé cy dessus, lesquels pour ceste alliance vindrent à la succession de ce braue Seneschal de Bigorre. Ceste guerre finie, le Comte Gaston de Foix vint à Tours, où estoit le Roy, & où arriuerent les Embassadeurs de Ladislas, ou Lancelot Roy d'Hongrie pour demander au Roy madame Magdaleine de France sa fille pour espouse de ce Roy Hongre: mais elle leur estant accordée, & ainsi qu'on estoit sur les magnificences pour le nopçage, & qu'on apprestoit tout pour enuoyer la Princesse à son mary, voycy de piteuses nouuelles qui changerent tout ce plaisir en amertume, & les ioyes en pleurs & tristesse: d'autant que le iour saint Estienne l'endemain de Noël, on rapporta pour chose vraye que Ladislas estoit mort le iour de saint Clement, qui est le vingt-troisiésme de Nouembre, & soupçonna l'on qu'il auoit esté empoisonné par les Hussites, à sçauoir par George Podebraz Lieutenant pour ce Roy au pays de Boeslame, & Iean Rokezan chef des Eglises difformées (ie pensoy dire reformées) des Hussites: & mourut ce ieune Prince en l'aage de dixhuiet ans, ayant par mauuais conseil fait mourir plusieurs illustres hommes de ses Royaumes, & acquis pour ce fait la haine de ses suiets: ainsi se ioüent souuent plusieurs ministres Royaux, ou de la bonté, ou de la ieunesse non malicieuse de leurs Princes, les precipitant ou au danger de mort pareille à celle de Ladislas, où les conduisant à tel mespris & contement de leurs suiets, que Dieu leur faict belle grace, s'ils se peuuent garentir de quelque grande alteration & ruine de leur estat. Tant y a que la mort de ce Roy Ladislas ou Lancelot, le dernier de la race des Angeuins, & du sang de Charles

Roy de Sicile frere de sainct Louys, donna commencement à vne plus grande diuision que iamais en Hôgrie, laquelle ayant duré iusqu'à nostre temps, a esté aussi cause que le Turc faisant son prouffit ce ceste diuision, s'est emparé du pays, apres lequel ses ancestres auoient ahané tant d'années. Du mariage de la fille du Roy Charles avec le Roy Ladislas n'estoit trop content le Duc de Bourgoigne, car il voyoit bien que Ladislas se portant en ses tiltres pour Duc de Luxembourg, y pretendoir droit pour estre issu de Sigismond Empereur sorty de la vraye souche des Princes de Luxembourg: mais ce trespas si soudain luy osta toute ceste crainte. Le Roy de son costé commença soupçonner le Duc de Bourgoigne de vouloir faire quelque remuemét, d'autant que sans son congé, il feir ligue avec les Anglois, en estans entre-metteurs le Bastard Anthoine de Bourgoigne pour le Duc Philippe, & le Comte de Waruich pour le Roy d'Angleterre: mais le Bourguignon se couurit avec ce mot, que la necessité l'auoit pressé, voyant ses suiets se mutiner, à cause qu'ils ne pouuoient traffiquer sur mer avec les Anglois d'où leur venoit leur plus grande richesse. Cependant furent faictes à Namur les nopces entre monsieur Louys de France, & madame Charlotte de Sauoye fille du Duc de Sauoye Louys deuxiesme du nom, la feste se passant au mois de Iuillet, sans le conseil, ny consentement (comme aucuns dient) du Roy, mais nous auons dit cy dessus que la transaction en auoit esté faicte par le Roy mesme: & toutesfois le Duc Philippe n'y assista point, ains pouruoyoit aux frontieres de Picardie, craignât la guerre de ce costé. Tandis que les Anglois cōbattent pour la Royauté, & que la maison de Clarence traueille pour oster la couronne à celle de Lenclastre, messire Pierre de Brezé grand Seneschal de Normandie passa la mer avec forces, & vint faire vne course iusques en Angleterre, & se saisit du port de Sandvich qu'il pilla & saccagea, & tout le plat pays es enuiron: & au premier reflux de la mer il s'en retourna chargé & entichy de despoüilles, au mesme temps que le Côte de Salisbery qui s'estoit declairé pour le Duc d'York contre le Roy Henry, deffit les troupes Royales, & contraignit le Roy de s'enfuyr, si miserable estoit lors l'estat de ceste Isle. Le Roy Charles s'apesantissant pour l'age, & pour les trauaux & soucis tant passez que presens, & sur tout pour voir son fils si mal affectonné à luy obeir, tomba fort malade à Touts, mais releuant de ceste maladie, eut quelque differét avec le Duc de Bourgoigne, qui fut bien tost appaisé. Et fut le vingt-deuxiesme du mois de Septembre Pierre Duc de Bretagne ayant esté longuement malade, trespassa à Nantes, où il fut enterré solennellement en l'Eglise collegiale de Nostre-Dame, ne laissant aucun hoir de son corps: & ainsi la succession fut recueilly par Artus de Bretagne son oncle Comte de Richemont, seigneur de Parthenay, & Connestable de France, lequel en feir l'hommage simple au Roy, suiuant que ses predecesseurs auoient de coustume d'en vser à l'endroit des Rois de France. La venue du Duc Pierre madame d'Amboise fille de Louys Vicomte de Thouars, & de Marie de Rieux, se rendit Religieuse en vn monastere de Dames par elle fondé aux Cocs au dessous de Nantes sur la riuiera de Loire. La succession du Roy Ladislas fut diuisée, de sorte que Matthias Coruin fils de Jean Huniade Vaiuode fut Roy d'Hongrie, au mesme temps qu'estant en prison il n'attendoit que la nouuelle de sa ruine: & George de Podebrad fut fait Roy de Boesme, par la poursuite des Hussites. Au reste, ceste année fut si estrangement froide, que depuis la sainct Martin au mois de Nouembre iusqu'à la fin de Feburier il ne cessa de geler & neger, de sorte que les riuieres estans éprises de glace, on ne pouoit nauiguer, ains passoit on pied sec sur les fleues, ce qui causa depuis grands debords d'eaux, & ruines des champs, & des edifices: comme aussi les vents furent si violens que les arbres estoient arrachez, & les maisons abatues par leur vehemence.

Procez

*Procez fait au Duc d'Alençon, & ce qui se passa iusqu'au trespas
du Roy Charles septiesme.*

CHAP. CXVIII.



O V T ce que le Duc de Bourgoigne fait enuers le Roy pour mon-
sieur le Dauphin, ne peut empescher que sa Majesté ne continuast
ses desseins, & qu'ayant tenu les estats à Vienne ville capitale du
Dauphiné il ne fait sortir toutes les garnisons que le Dauphin y
auoit mises, pout en y asseoir à sa discretion, & laissa pour gouuer-
neur le seigneur de Chastillon, comme au-parauant il auoit eu vne
pareille charge: & cela fut cause que le Dauphin s'obstina d'auanta-
ge, & ne voulut partir de Flandres pour retourner en France, ains assista l'an de nostre
salut mille quatre cens cinquante-huict à l'entrée que fait le Duc Bourguignon en sa
ville de Gand, laquelle fut des plus magnifiques qu'on eut veu long temps au-pa-
uât, comme ce Prince estoit riche, & des plus somptueux & magnifiques de son aage.
& sur laquelle entrée ie ne veux m'arrestes, cela seruant peu à l'ornement de l'histoi-
re: tant y a qu'en icelle le Dauphin fait plus pour le Bourguignon, qu'il ne fait pour
son pere, & y marcha le seigneur de l'Escun bastard d'Armaignac, comme Marechal
du seigneur Dauphin, lequel tiltre il luy continua estant Roy, & le fait Marechal de
France, & Comte de Cominge, ainsi que verrons cy apres. Le Prince de Vienne In-
fant de Nauarre, & d'Aragon Dom Charles vint en ce temps en Frâce pour demâder
au Roy son droit au Duché de Nemours qui auoit esté donné en eschange à ses pre-
decesseurs (ainsi que dit auons cy dessus) pour les terres qu'ils tenoient en Norman-
die: mais d'autant que & ses affaires en Nauarre, & ceux du Roy qui estoit lors sur les
mariages d'Hongrie, & autres cas de grande importance, ne permettent qu'on passast
oultre en ceste negociation, il fut contraint de s'en retourner, sans rien faire, en son
pays de Nauarre. Le Roy ce-pendant, qui auoit sur le cœur le fait de Jean Duc d'A-
lençon, voyant tous les Princes en Cour qui y estoient venus pour assister au maria-
ge de la fille de France avec le Roy d'Hongrie, ordonna que le conseil seroit tenu
en sa ville de Montargis, où il commanda aux Ducs de Lotraine, Bourbon, & de Bre-
tagne, & aux Comtes d'Engoulesme, du Maine, de Clermont, de Vendosme, & d'Eu
Princes du sang, d'assister à ce conseil: & pareil mandement fut fait aux Comtes de
Foix, de Dunois, de saint Pol, & de Castres, sa Majesté ne voulant rien faire sans leur
aduis que par voye iuridique & legitime. A ceste cause fut adressée commission à
maistre Robert Thiboust President, & à plusieurs Conseillers en la Cour de Parle-
ment à Paris de venir tenir icelle Court à Montargis, & besoigner au procez du sei-
gneur Duc d'Alençon iusqu'à la prononciation de l'arrest qu'il voulut estre differée:
& fut ceste cōmission datée du septiesme de Iuing mille quatre cens cinquante huict:
mais tost apres y eut d'autres lettres datées du vingtiesme de Iuillet: par lesquelles le
Roy manda ausdits President, Maistres des requestes, & Conseillers de venir à Ven-
dosme pour assister audit procez du Duc d'Alençon. En somme, le Roy seant en son
liet de iustice en la ville de Vendosme, assisté des Princes du sang, & Paits de France,
(où le Comte de Foix fut fait Pair, & mis au lieu du Comte de Tholouse) le procez
ayant esté instruit, les tesmoins ouys, recolez, & confrontez, & le Duc d'Alençon
ayant confessé de sa propre bouche, fut prononcé l'arrest contre le Duc qui estant
trop long à le vous discourir par le menu, il me suffira de vous en touchet quelques
articles des principaux, afin qu'on voye, dequoy il fut accusé, & surquoy fut fondée sa
condemnation. Le Roy ayant en l'arrest narré la prise de son nepueu d'Alençon, &
les causes de sa lōgue detentiō en prison, & le delay de la perfection du procez: vint
à faire la narratiō par la bouche de son Châcelier, des crimes mis sus, & cōfessez tant
par les tesmoins, que par le Duc d'Alençon: le premier desquels estoit vne secrette al-
liance faicte d'iceluy Duc avec Richard Duc d'York, celui d'Alençon promettant
d'espouser la fille de l'Anglois: & fut cecy auoiet esté produits Jacques Haye Anglois,

*L'an 1458.
Estats de
Dauphiné
tenus à
Vienne.*

*Le Roy
este les gēs
de son fils
de Dau-
phiné.
Entrée du
Duc de
Bourgoig.
Gand.*

*Louys Dau-
phin assi-
ste au Duc
de Bourg.*

*Conseil du
Roy à mon-
targis, &
la cause.
L'an 1458.*

*Cōmission
à mesieurs
de la Cour
de Parle-
ment.*

*Parlement
venu à Ven-
dosme cō-
tre le Duc
d'Alençon.
Comte de
Foix fait
Pair de
France.*

*Articles
proposez
en l'arrest
contre le
Duc d'A-
lençon.*

& maistre Thomas Gillet Prestre. Fut remonstré cōme le seigneur d'Alençon estant à la Fleſche en Anjou vint vn Herault d'Angleterre nommé Huntinton, auquel le Duc Iean donna commission de faire haſter les forces Angloises tandis qu'il y faisoit bon, le Roy ayant ses forces esparſes, partie en Armaignac, en Rouergue, & en Dauphiné: que les gentilshommes estoient mal conrens, & les villes ne demandoient pas mieux que de ſemanciper de la ſuiection du Roy, & que le Duc d'Alençon leur feroit tout office d'amitié, ſi le Roy Anglois deſcendoit en Normandie, où le Roy n'auoit laiſſé que quatre cens lances: & que l'Anglois prenât terre, ſeit deſſendre à peine de la vie qu'on ne ſeit aucune violence au plat pays, car par ce moyen il ſe feroit aiſément ſeigneur des villes. Que pour empescher les noſtres il falloit que l'Anglois deſcendiſt en pluſieurs endroits de France: à ſçauoir le Duc d'York en Normandie, le Comte de Bouquingan au pays de Caux & Picardie, & d'autres en Guienne, mais qu'il falloit aduertir le Duc d'Alençon trois mois au-parauant, afin qu'il pourueut les places, & q̄ les Anglois ſ'en peuſſent preualoir: & que pour ce faire on luy ſeit deliurer vingt mille eſcus. Et tout cecy iura le Duc à ce Herault, & luy en donna lettres de creance pour porter au Duc d'York. Que les Anglois delayans leur venuë, le Duc d'Alençon enuoya le ſus-nommé Gillet Prestre natif de Damfrōt vers le Duc d'York, les blaſmer de fai-neantiſe, & de ne ſçauoir vſer de leur bon-heur leur eſtant preſenté. Furent produites les lettres d'iceluy Duc d'Alençon portées au Duc d'York par Gillet, qu'il recogneut & confeſſa auoir eſcrites. Fut accuſé, & conuaincu qu'il promit de taſcher à mettre vn port de mer és mains des Anglois, & ces paroles furent porrées par vn nommé de Pouencé, & par le ſuſdit Prestre: & en ceſte pourſuite furent encor' employez maistre Edmond Gallet, & vn Fortin, & Fremin Valet de chambre dudit ſeigneur Duc d'Alençon: lequel ſeigneur confeſſa auoir eſté induit à ce faire par vn Prestre de Lyonnois nommé Matthieu qui luy auoit porré lettres de creance de la part du baſtard d'Armaignac, & qu'on autorifoit du nom de monsieur le Dauphin, bien que le Duc dit n'eſtre aſſeuré que ce fut du ſils du Roy, qui n'auoit point accouſtumé de luy eſcrire en ceſte façon, cōme auſſi il n'eut iamais inſtructions de la part du Dauphin qui tendiſſent à relles menées. Ces choſes, & autres ſelonnieſ auerées, & prouuées, & confeſſées par le Duc Iean d'Alençon, eſtans deſchargez, & monsieur le Dauphin, & le baſtard d'Armaignac enuers le Roy, & iuſtice, le Roy par l'aduiſ des Princes du ſang, Pairs de France, & cōſeillers de ſa Cour, declaira le Duc d'Alençon criminel de leze Maieſté, & le priua, & debouta de l'honneur & dignité de Pair de France, le condemnant à receuoir mort, & eſtre executé par iuſtice, & conſiſquant tous, & chaſcuns ſes biens à la couronne: toutesſois ſe reſerua il de faire ſur cecy ſelon ſon bon plaifir, que ſa Maieſté dit eſtre tel: En premier lieu, que pour l'eſgard de la perſonne du Duc d'Alençon, il vouloit que l'execution en fut differée, iuſqu'à tant qu'il en ſeroit autrement ordonné au plaifir de ſa Maieſté: & quant aux biens, jaçoit que pour l'enormité du fait, ſelon & ſuiuant les droits & couſtumes anciennes gardées en ce Royaume en cas ſemblables, les enfans d'iceluy Duc condemné en deuſſent eſtre priez & deboutez, comme auſſi de tous honneurs & prerogatiues, & qu'ils deuſſent viure en telle pauureté qu'il en fut exemple à toute la poſterité: ſi eſt-ce qu'en conſideration des ſeruices faits, tant aux Rois ſes predeceſſeurs, qu'à ſa Maieſté, & à la republique de France, & ſous l'eſpoir que les enfans ſe gouuerneroient mieux que leur pere, & pour les requestes que luy en ſeit le Duc Artus de Bretagne oncle du priſonnier: le Roy moderant la conſiſcation, & forfaiture des biens, ordonna que tous les meubles, ſauf l'artillerie, armes, & inſtrumens de guerre qu'il conſiſquoit, ſeroient & demoureroient à la Duchefſe, femme du condemné & à ſes enfans: & quant aux immeubles, & ſeigneuries, ſa Maieſté retint la ville, Chateau, Chaſtellenie, & Vicomté d'Alençon: la ville, Chateau, Chaſtellenie, & Vicomté de Damfront: le Chateau, Chaſtellenie, ville & Vicomté de Vernueil tant deçà que delà la riuere d'Yure avec toutes les dependances, appartenances, droits ſeigneuriaux, debuoirs, cens, cenſiues, rentes, & reuenuz qu'il vint au patrimoine, & domaine de la couronne. Comme encor' il retint le ſurplus des Chateaux, Vicomrez, Chaſtellenies, terres, reuenuz, poſſeſſions, & tous immeubles eſtans du Duché d'Alençon avec tous les droits, noms, raiſons, & actions qui en dependoient,

*ſentence
contre le
Duc d'Alençon.*

*modification
de l'arrest.*

dependoient, & pourroient y eschoir : & toutes autres seigneuries qui estoient procedantes de la couronne & apanage de France, sauf le Comté du Perche. Auquel encore sa maiesté retint toutes les fois, hommages, droits & recognoissances, appartenans au Duc d'Alençon pour raison dudit Comté & seigneurie de Nogent le Rotrou, & autres des appartenances à la Duchesse épouse dudit Jean d'Alençon : voulât sa maiesté que le reste des biens immeubles demeurast aux enfans d'iceluy Duc en la maniere que s'ensuit : Que Pierre, ainsi le nomment les grandes Chroniques de France, mais il faut lire René fils unique du Duc Jean & ses hoirs masles descendans & procréés de son corps en loyal mariage iouïroient du Comté du Perche, mais sans nulle dignité ou prerogative de Pairie : & les autres terres & seigneuries appartenantes au Duc d'Alençon, hors celles qui sont reserüées par l'arrest le Roy les laissoit aux enfans tant masles que femelles dudit Duc, & desquelles ils iouïroient sous la main du Roy, iusqu'à ce qu'ils seroient en aage : & estans en aage, ils y viendroient comme à leur propre heritage, & leurs hoirs issus de loyal mariage apres eux, suiuant les coustumes des pays où seront situées ces seigneuries. Tout cecy estât fait & arresté à Vendosme le dixiesme d'Octobre mille quatre cens cinquante huit, & le vingt-septiesme du regne de Charles septiesme. Cest arrest fut prononcé au Duc d'Alençon en prison par messire Helie Thorette President en Parlement, & maistre Jean Boulenger Conseiller en la cour de Parlement, & Ica Bureau Thresotier de France, & autres du conseil du Roy, ce qui l'estonna estrangement, mais il se reconforta en ce qu'il ne veit point qu'on luy menast vn Cōfesseur soudain apres la pronociation de la sentence, suiuant la coustume : ioint qu'il ouyt le respit qui luy estoit donné sur la moderation de la sentence : ce qui le feit esperer qu'encore pourroit-il trouver quelque grace : aussi fut-il ramené à Loches, où il demoura enclos en prison iusqu'au regne de Louys xi. qui l'en deliura & le remit en ses terres, honneurs & prerogatives. Le Roy estant encore à Vendosme avec tous les Princes, & fut la poursuite du procez de ce Duc d'Alençon, pour parfourrir le nombre des Pairs Lays, il erigea le Comté d'Eu en Pairie en faueur de messire Charles d'Artois Prince du sang de France. Sa maiesté encore donna & transporta à monsieur Jean Comte de Dunois les seigneuries de Partenay, Secondigny, Vouant, Meruant, de Coudray, Chasteaulaillon, Morte-felon, & autres qui auoient esté à messire Ica l'Archeuesque, lequel en auoit fait donation au Roy (ainsi qu'ailleurs nous auons veu) & que desia le Roy auoit donné au Comte de Richemont, auquel le seigneur de Partenay auoit fait ratification : mais le Comte de Richemont lors Duc de Bretagne, pour faire plaisir au Roy s'en desmit, & sa maiesté en inuestit le Comte de Longue-ville. Ce-pendant mourut le bon & saint Pere Calixte troisieme du nom, & fut crée Pape Enée Sylue de la maison & famille des Picolomini de Sienne grand orateur, & Chancelier de l'Empereur Sigismond, & son Ambassadeur au Concile de Basle : & fut appelé Pie second du nom homme de grande & rare doctrine, & qui a montré par ses escrits la gentillesse de son esprit, & la rareté de son sçauoir. Mourut aussi ce grand & vaillant Roy de Naples & d'Aragon Alphons d'une fièvre qui le saisit à Naples, luy succedant en ce Royaume son fils naturel Fernand nommé Duc de Calabre : mais en Aragon luy succeda Jean Roy de Nauarre, qui aussi vint à la succession de Sicile, où il enuoya son fils Charles Infant de Nauarre, lequel s'en reuint en Espagne, sollicité par ceux de Lusse à recommencer la faction, par eux dressée pour la couronne Nauarroise. Trespasa encor celle année mesme le iour de saint Estienne vingt-sixiesme de Decembre, illustre & genereux Prince Artus de Bretagne Côte de Richemont & Duc de Bretagne & Connestable de France sans hoirs de son corps, & par-ainsi vint la successiō à François de Bretagne fils de Richard de Bretagne Comte d'Estampes & frere d'Artus, le neveu entrant au droit, & recueillant la succession de l'oncle : mais en l'estat de Connestable fut mis en sa place monsieur Charles d'Anjou Comte du Maine, & frere de René d'Anjou Roy de Sicile : rant les Rois auoient lors soing d'honorer les offices de la courōne, & d'auācer en iceux les Princes de leur sang : puis que les charges sont celles qui font cognoistre les homes, & q̄ l'autorité vient du maniement public des affaires, auquel la raison veut que les Princes soient appelez plustost que les autres. L'an mille quatre cens cinquante neuf se passa en France sans guere grands faicts en ce Royau-

me, le Roy ne voulant plus manger de la guerre, & nul le pressant : & par-ainfi René d'Anjou Roy de Sicile & Duc de Lorraine, aduerty de la mort du Roy Alphons, auât que le Pape Calixte trespaslast, s'opposa à la possession de Fernand par ses agents, & luy tint la main Calixte, mais ce nonobstant l'Aragonnois l'emporta: dequoy le Pape irritant, affranchit les suiets de Fernand du serment qu'ils luy auoient fait : dequoy Fernand appella au Concile, & persista en son vsurpation, à ce secouru par le Duc de Milan François Sforce. Et Calixte mourant, la cause des François fut fort deteriorée en Italie, d'autant qu'Enée Syluie venu à la Papauté portoit le party du Bastard d'Aragon en faueur d'Anthoine Picolhomini son frere, qui espousa la fille naturelle de Fernand, & eut pour dōuaire le Duché d'Amalfi place assise sur la mer Tyrrhene, & vne grande somme de deniers que sa sainteté receut de ce Roy allié des Picolhomins, auquel il donna, & la couronne & l'investiture du Royaume de Naples au grād preiudice de la maison Angevine: neantmoins fut ce Pape Sienois si conscientieux qu'en la despeche de la bulle de l'investiture, & en receuant ce Roy bastard à hommelige du saint siege, il y mit ces mots (sauf le droit d'autrui) à cause que le Roy René luy auoit escrit, & mandé de bouche, qu'il ne feroit pas bien de receuoir aucun au Royaume Napolitain qui estoit sien, & duquel il n'estoit descheu par aucune felonie, ny forfaiture enuers le saint siege: & qu'il pretendoit le recouurer en peu de temps à force d'armes. Aussi Jean Duc de Calabre fils du Roy René, appelé par aucuns Princes Napolitans tels que le Printe de Tarente, & le Marquis de Crotone, marris que le Pape, & le Milanois s'armoient contre les Angevins, & ayans conclud au Concile de Mantoue d'aller contre le Turc, ils changerent leur complot, & se resolurent de secourir Fernand contre les Angevins, & François. Eux faisant ces desseins si dommageables, voicy les affaires qui s'offrirent plus commodés d'autre costé: d'autant que les Geneuois sollicités par Fregose qui vouloit s'aggrandir contre les Adornes, & le Duc de Milan, supplierent le Roy de leur enuoyer vn chef & des forces, & se sous-mirent à son obeissance. Et bien que sa maiesté sceut de quelle inconstance ceste republique auoit vsé enuers les Rois de France, si ne laissa il d'y enuoyer Ieā d'Anjou Duc de Calabre fils aîné du Roy René, & cestuy prenant la volte de Naples, fut mis pour gouverneur de Genes. Renaud (ie n'ay trouué le furnom) qui commandoit en la ville d'Ast pour Charles d'Orleans, & les Geneuois fournirent au Duc de Calabre Jean d'Anjou dix galeres armées pour sa conqueste de Naples: mais auant que monter sur mer, il laissa la Cité de Genes en la paisible possession des gens du Roy, afin qu'il ne semblast que ses affaires luy touchassent de plus ptes que ceux du Roy qui l'auoit mis en besoigne. Le Prince Angevin estant venu à Caiette, comme de là auant il se resolut d'aller en Calabre, y appelé par le Marquis de Crotone ennemy des Aragonnois, il en fut destourné par le seigneur Ventimiglia, auquel il se fioit du tout: & venant vers les fossés du fleue Volturne, puis au port de Baye, où il parla au Duc de Sesse, & feit tāt que presque tout le pays de Labour s'esmeur, & se retira de l'obeissance de l'Aragonnois, d'autant que Jean Prince de Tarente reuolté contre Fernand gaigna Anthoine Caldore, qui mit es mains du Prince Angevin le pays d'Abruzze, & la ville d'Aquila, & terres en dependantes: & estant le Duc de Calabre en la Pouille, vint vers luy Hercule d'Est, & par le moyen duquel luy furent rendues les places de Lucere, Foggie, Sanseuerin, Troiette, & Manfredome, & le reste presque des villes de Pouille. Ferdinand voyant cecy demanda secours du Pape, & au Milanois, & feit paix avec Sigismond Maleteste, dequoy Jacques Picinin fut marry, & plus encore de ce q le Pape retira pour soy les places qui luy auoiēt esté données par le Roy Aragonnois: à ceste cause il se resolut de suiure le party de Jean d'Anjou, comme il feit, quoy que Sforce, & Ferdinand luy offrirent de grandes choses, mais il dist que iamais il ne se fieroit en homme qui luy auroit si laschement faucé promesse. Quelque empeschement que les Aragonnois, & les gens du Pape sceussent donner à Picinin, si vint il se ioindre au Duc de Calabre, lequel avec toutes ses forces laissant la Pouille vint en terre de Labour pres de Nole, comme aussi feit l'armée Geneuoise, ce qui fut cause que Nole se rendit. Ce fut là que Fernand plus poussé d'une gaillardise, & ardeur de ieunesse que de bon conseil, vint aux mains contre noz gens, aussi y fut il vaincu, & ses plus braues Capitaines occis, & le reste mis en fuite: de sorte que ceste deffaite de

l'Ata-

l'Aragonnois intimida grâdemēt les Seigneurs du pays si q̄ tous, sauf le Côte de Fôdi, & quelques autres ses amis en petit nombre, se rendirent à Jean d'Anjou: & depuis ceste bataille de Sarni, il n'y eut que Naples, & quelques places en Calabre & Abruzze qui ne feissent ioug sous les forces Angeuines. Iacques Picinin, sage, accort & expérimenté Capitaine, conseilla au Duc Jean de s'acheminer vers Naples & vser diligēmet de sa victoite: car ayāt la ville capitale, il luy seroit plus aisé, & de cōseruer ce qu'il auoit pris, & de gagner le reste: mais le Prince de Tarente fut d'aduīs cōtraire, disant qu'il valoit mieūx gagner toute la campagne, que s'amuser à perdre le temps au siege de Naples: auquel le Duc adioustant foy se veit depuis fraudé de sa conqueste. Ce pēdent Ferdinand reprit cœur à Naples, où si on l'eut assiégé il ne fut onc sorty qu'en quittant la couronne, eu esgard à l'estonnement tant sien que du Pape. Et voyant que noz gens ne poursuioient point leur pointe, fait tant qu'il eut secours de Milan & de Rome: lequel secours fut attaché par Picinin qui en deffit vne partie, & pour contraindre le Pape de quitter le party de l'Aragonnois, il passa le mont Apennin, & eut fait de grands maux au terroir Romain sans la suruenue de l'hiuer, qui le força de se retirer en l'Abruzze. Ce pendant l'heur du Duc de Calabre commença à changer, & cecy (diēt Corie historien Milanois) par les menées du Duc de Sauoye, avec lequel s'entendoient, & le Dauphin (ne se souciant de la gloire des siens) & le Duc de Bourgoigne, d'autant que le Sauoisien sollicita le Milanois d'entreprendre sur l'estat de Genes: ce que faisant il en chassa les François, & contraignit ceux qui estoient au Royaume de Naples de se retirer mandez par leur seigneurie: or ce qui s'ensuiuit de cecy sera diēt cy apres en l'ordte des temps, car ie ne veux y rien changer ny confondre, ayans assez de loisir de reuenir à propos. Le Roy cependant ayant tenu plusieurs assemblées de Conseil à Chaalons, Paris, Vendosme, & Mombason, en fin enuoya l'Euesque de Constances vers le Duc de Bourgoigne se plaignant de luy de ce q̄ suiuant sa promesse, il ne luy auoit tenuoyé son fils le Dauphin: à quoy le Duc Bourguignō respōdit qu'il n'auoit point tenu à luy, que mōsieur ne fut de retour en Frâce, mais qu'il n'y auoit voulu entendre: & que de le forcer, il n'y voyoit aucune raison. Le Roy ne prenoit point cela pour argent comptant, ains s'irritoit de iour à autre, & contre son fils, & contre le Duc de Bourgoigne, & sans les Princes du sang, il eut commencé la guerre contre le Bourguignon: & ce-pendant en faueur de monsieur Charles de Bourgoigne Comte de Neuers & de Rethelois, le Roy erigea le Comté de Neuers en Pairtie au mois de Iuillet de cest an mille quatre cens cinquante neuf, pour mieux tetirer ceste maison de l'alliance de celle de Bourgoigne, de laquelle elle estoit descendue. L'an de nostte salut mille quatre cens soixante, fut memorable pour la naissance de Maximilian d'Autriche fils de l'Empereur Fedetic troisiēme du nom, & d'Eleonor de Portugal, qui nasquit le douziēme de Mars qui est dedié à sainct Gtegoire: & pour la mort d'Antonin Archeuesque de Florence homme de grand sçauoir & de vie tressaincte. Futent en ce mēme temps chasses de leurs terres & seigneuries au pays de la Morée ou Peloponnesse, Thomas & Demetrie Paleologues, par Mahomet Empereur des Turcs qui auoit desia empieté l'Empire de Constantinople sur le chef des armes & famille des Paleologues. I'ay dit cy dessus ce qui se passa en Angleterre entre les maifōs de Lēclastre & d'York ou de Clarence: lesquelles continuans en leurs animositez, aduint que trois coniuerez, & tous nommez Richards, s'estans armez contre le Roy Henry, & pour le Roy estans Henry fils d'Edmoūd Duc de Somerset, & Hunfroy Duc de Bouquingam, vindrent aux armes & combattirent en l'an mille quatre cens soixante, pres de Northanton, où le Roy eut du pire, & fut pris derechef & conduit à Londres: & occis le Duc de Bouquingam, & les Seigneurs de Talbot & d'Egromond, & avec eux dix mille hommes. Mais la Roine Marguerite femme du Roy captif & fille de René d'Anjou, ayant remis sus vne armée pour deliurer son mary, voyant que le Duc d'York s'estoit fait declarer Roy d'Angleterre, luy presenta la bataille. Cestuy ne la refuse, mais venant aux mains pres d'York, le Duc y fut vaincu & occis, & avec luy Edmōd Côte de Rothlād, & la Roine fut à Londres, où elle deliura son mary de prison, pensant iouyr d'un long aise apres ceste sienne victoite. Mais la chanse tourna bient tost sur eux, car Edoūard fils aîné du Duc d'York occis, renouellāt son armée vint le iour de Pasques flouries.

Fernād def fait à Sarny par le d'Anjou.

Faute de Jean d'Anjou Duc de Calabre.

Ferdinand enclos à Naples.

Secours du Pape & du Milanois au Roy Ferdinand.

Corie liu. 6 de l'hist. de Milan.

Le Roy somme le Bourguignon de luy rendre son fils.

Comté de Neuers erigé en Pairie.

L'an 1460.

Naissance de l'Empereur Maximilian 1.

L'an 1460 contre le Roy, & la Roine tout deuant les murailles d'York, & leur liura le combat, *Henry 6.* où le Roy ayant du pis, fallut que se sauuaſt avec ſa femme, & Edoüard ſon fils lors *du nō Roy* enfant, & Henty de Sommerſet en Eſcoſſe: & la Roine delà ſ'en vint en France avec *Anglois* ſon fils, vers le Roy René de Sicile ſon pere: & ainſi Edoüard quatrieſme du nom fils *deffait &* du Duc d'York, & iſſu de Leonel Duc de Clarence chef de la Roſe blanche, vint à la *mis en fui-* couronné d'Angleterre. Autant que le Bourguignō ſe reſtouroit de ce deſaſtre du Roy *te.*

Edoüard Henry, autant en fut marry le Roy de France, à cauſe de l'alliance qu'il auoit priſe en *ſils du Duc* la maiſon d'Anjou: auſſi de là en auant il ne ſe porta guere bien, & qui pis eſt, voyant *d'York ſait* tant de trahiſons & impietez de toutes parts, & combien il y auoit deſaut de loyauté, *Roy d'An-* il deuint auſſi le plus deffiant homme du monde: de ſorte que les choſes paſſées, & ce *gleterre.* que lors il voyoit aduenir & vn rapport que faulcement on luy feit, qu'il y en auoit *Charles 7.* qui le vouloyent empoifonner, cauſa vn grand mal en France pour la perſe d'un ſi *malade par* excellent Prince, preſagée par vne Comette qui auoit apparu ſur la ville de Paris *opinion,* avec vne telle ſplendeur & embrazement, qu'on eut dict que toute la ville eſtoit en *Comete pre-* feu & flambes. Ceſte impreſſion de crainte eut tel effort, d'autant qu'un Capitaine *ſageant la* auquel le Roy ſe fioit luy en auoit donné l'aduiſ, q̄ ſa maieté eſtant à Meun ſur Yeuze, *mort du* & ne ſe portant guere bien, rengregea ſon mal avec ceſt effroy & triſteſſe, & acca- *Roy Char-* bla ſes forces en reſuſant de manger & boire par l'eſpace de ſept iours, à cauſe qu'il *les 7.* n'oſoit prendre viande de la main d'aucun, tous luy eſtans ſuſpects, & ne ſachant de

Charles 7. qui il ſe deuoit doubter. Ah miſerable vie que celle des grands qui ont autāt de bou- *refuſe à* reaux en leur ame, que de domeſtiques à leurs enuirs, & la bonne conſcience deſ- *manger, et* quels ne les peut aſſurer aucunement. Charles ſeptieſme a eſté vn bon, ſage, debon- *pourquoy.* naire, iuſte, courtois & liberal Prince, ſans venin, colere, ny vengeance qui fut trai- ſtreſſe, ains genereux en ſes actions: & toutesfois vous le voyez mourir de faim com- me vn Tantale au milieu de l'abondance des viandes, n'oſant manger ny boire, ayant

Eſtrange appetit, & laiſſant deſaillir l'humeur en ſoy, de pœur que la mort ne luy fut auancée. *mort du* Auſſi quant il n'en peut plus, & que les medecins le menacerēt de mourir ſ'il ne man- *Roy Char-* geoit, il taſcha de remedier à ſa faute, mais il luy fut impoſſible, & fallut que ſans ma- *les 7.* ladie que volontaire, il ſe preparat comme bon Chreſtien à la mort, receuſt ſes ſacrements, & diſpoſat de ſon ame, & mourut le iour de la Magdaleine qui eſt

L'an 1460 le vingt-deuxieſme de Iuillet, le cinquante-neufieſme de ſon aage, & de ſon *Quelles les* regne le trente huiſtieſme, & giſt à ſainct Denys ainſi qu'il l'ordonna, avec les *vertus de* Rois de France ſes anceſtres, ſon corps eſtant conduit iuſques à Paris par ſon *Charles 7.* loyal ſeruiteur & ancien conducteur Taneguy du Chaſtel, qui luy donna, & feit *Charles 7.* ce dernier ſeruice, avec meſſire Iean des Vrſins Chancelier de France: la plus- *Charles 7.* part des Courtiſans ayans abandonné le mort pour courir en Bourgoigne porter la *Charles 7.* nouuelle au Dauphin du treſpas de ſon pere. Ce Roy fut loüé de pluſieurs grandes *Charles 7.* vertus, entre leſquelles la loyauté ſemble emporter l'aduantage, veu que le Bourgui- *Charles 7.* gnon auoit telle fiance en icelle, qu'il luy voulut fier toutes ſes ſeigneuries lors qu'il *Charles 7.* ſe reſolut d'aller contre les Turcs: & de fait ſi & ſon conſeil, & la neceſſité du temps *Charles 7.* ne l'euffent forcé, il n'y eut onc Roy plus liberal, magnifique, courtois, affable & re-

Quelle la cognoiſſant, comme celui qui ne laiſſa onc ſans recompenſe, homme qui luy eut fait *forme &* quelque ſeruice. Il fut d'aſſez belle taille, d'un viſage gay & paſſablement beau, bien *habitude* fourny de corps, mais il auoit les cuiſſes, & les iambes ſi menues que le plus ſouuent *du Roy* il portoit la robe fort longue pour couvrir ce deſaut, qui rendoit imparfaite la beauté *Charles 7.* du reſte de ſon corps. Il fut ſobre en ſon boire & ſon manger, & par ainſi non guete *Sobrieté du* ſuiet à maladies, comme auſſi on ne lit point que guere ſouuent il ſe ſoit aliecté durant *Roy Char-* ſon regne: uſant de diete, & ſ'abſtenant de tout ce qui pouoit nuire à ſa ſanté. Il fut *les 7.* adonné aux femmes & en ſa ieuneſſe & ſur ſon aage, mais (peut eſtre) non tant pour *Charles 7.* la lubricité, que pour eſtre gay de ſon naturel, & pour paſſer ſes fantaſies, eſtant aſſail- *comme ay-* ly de tant d'ennuys: car il n'eſt pas vray-ſemblable qu'il fut ſi ſain & diſpos, & ſi ſobre *moit les* qu'il eſtoit, & tant adonné aux plaiſirs de la chair que quelques vns nous l'ont voulu *femmes.* faire croire, eu eſgard à l'eſpuisement des forces que cauſe en l'homme la paillardieſe. *Grand reſ-* Il reueroit tant les Eglieſes, & les maintenoit tellement en leurs libertez, que quelques *peſt de* grands affaires qui iamais luy ſoient ſuruenus, & quoy qu'il fut ſans moyens de faire *Charles* la guerre aux Anglois: ſi ne voulut-il onc ſouffrir qu'on leuaſt decimes ſur les Eccle- *vers les* ſiaſtiques, *Eglieſes.*

siastiques, disant, que iamaïs Roy qui en eut leuë n'en auoit depuis prospéré en ses affaires: voire, & comme apres la prise de Constantinople par les Turcs, le Pape eut enuoyé le Cardinal Alain d'Auignon pour faire vne leuée sur le Clergé de France, il ne voulut l'endurer, plustost voyant qu'on passoit outre, & que le Legat y procedoit par censures, il annulla & reuocqua par ses patenres, les censures & contraintes dudit Legat contre les officiers Ecclesiastiques: & les parentes duquel sont datées du septiesme de Iuing mille quatre cens cinquante-huict, bien souffrit il quelque leuée estre faite non suiuar la rauxe du Legat, ains à la concurrence de la valent des benefices, & cecy pour vne fois seulement. En somme ie ne voy rien en ce Prince qui ne soit louable, qui ne soit grand & Royal & plein de maiesté, & où la piercé ne soit coniointe: & telle voy-je que ie souhaiteroy que rous luy ressemblassent & en bon-heur, & en la poursuite de la vengeance des iniures faictes à la couronne, & en la police mise en son Royaume: ainsi qu'en font foy tant de belles ordonnances qu'il a faites, & le saint reiglement par luy poursuiuy sur la reformation des abus & des schismes, & sur les liberez de l'Eglise Gallicane, quant au faict de la Pragmatique Sanction par luy remise en ce Royaume. Au reste à ses obseques assista monsieur Charles d'Orleans son cousin germain, comme cognoissant les biens & faueurs receuës de ce Roy, qui auoit eu guerre contre le Bourguignon pour suiure le party de la maison Orleanoise: comme aussi y assista les Comtes d'Engoulesme, d'Eu & de Dunois, le seigneur de Saintraille grand Escuyer, la Cour de Parlement de Paris, suiuan la coustume: les Euesques de Paris, de Bayeux, de Troyes, de Chartres, d'Orleans, d'Angers, de Besiers, de Senlis & de Meaux: & les Abbez de saint Germain des Prez, de saint Victor & de saint Magloire. Je laisse les ceremonies de la pompe funeraire tant à Paris qu'à S. Denys, & les ceremonies y obseruées, desquelles (peur estre) nous discourrons ailleurs, comme aussi de l'ordre gardé en ces solemnitez & assemblées: d'autant qu'il nous faut sçauoir quel a esté le successeur de ce bon Roy & tres Chrestien Prince, du Monarque victorieux de France, du restaurateur des Gaules, & du vray conseruateur de la couronne Royale.

Charles 7.
grand poli-
tique &
amy de la
liberté Gal-
lique.

princes as-
sistans aux
obseques
du Roy.

Euesques
se trouués
aux obse-
ques de
Charles 7.

Titres de
Charles 7.

ADVENEMENT A LA COVRONNE DV ROY Louys onzième de ce nom, & quel fut le commencement de son regne.

CHAP. CXIX.



Le Roy Charles septième succeda son fils Louys Dauphin de Viennois & onzième de ce nom, la vie duquel comme elle a esté assez longue, aussi comprend elle plusieurs succez, la plus part desquels ayans esté descrits par le seigneur d'Argenton, & autres, ne faudra s'esbahir si nous ne nous y arrestons si longuement: & neanmōins tascherons de ne rien oublier pour ne laisser imparfaite l'histoire, à laquelle nous desirons donner accomplissement, non par elle onques attainit, pour le peu de soing de noz peres, & le deffaut qu'ils auoient & de bons liures & de bonnes & seures instructions & memoires. Et d'aurant que ce Prince a esté fort merueilleux en ses actions, dissimulé en ses affaires, secret en ses desseins, desiant, soupconneux, colere, vindicatif, sage, accort, subtil, preuoyant & discret, ce ne sera pas peu de fait qued'esplucher sa vie avec les circonstances de ses gestes: & rendre raison de la plus-parr de ses actions, & de la diuersité d'icelles: d'autant que souuent les Rois sont tels que l'humeur de leurs suiets les faict & rend, & que la malice du temps les façonne. Car bien que Louys de son naturel eut l'esprit remuant & chatoüilleux, qu'il fut difficile à cognoistre,

L'ā 1461.
Quel fut
Louys xi
Les princes
souuent se
façonnent
selon l'hū-
meur de
leurs suiets

& que mal-aisément il se laissast manier, si est-ce que les deportemens des siens le redirent encore plus farouche, & desiant: & l'inconstance qu'il auoit vécue en d'auens seruiteurs du feu Roy Charles son pere, luy feit penser à soy; & l'instigua à ne se fier que bien à point des hommes. Veu que ceux qui auoient esté les plus fauoris & aimez du Roy deffunct, dès que le veirét à bas, tant s'en faut que l'accompagnaissent iusqu'au sercueil, & fissent les derniers deuoirs de seruice & d'amitié, qu'ils l'abandonnerent ainsi que l'aronnelle s'en part de nous l'hiuer pour aller ailleurs iouyr d'une saison plus agreable, & s'en allerent vêts luy en Henault, où lors il residoit: ce qui fut vne des principales occasions qui le mēt à ne point receuoir presque pas vn des anciens seruiteurs de son pere à sa suite, ainsi que verrons cy apres. Louys donc vint à la successiō de son pere suiuant la loy naturelle du Royaume, qui ne peut estre alterée par aucune volonte restametaire, quoy qu'il y en ait, qui ont voulu mettre en auant q Charles septiesme marry, & irrité de la desobeissance de Louys, voulut declarer Charles son fils puîné, Roy apres luy: ce que ie ne sçay s'il est vray, trop bien suis-je assuré qu'il ne pouuoit le faire, & que la loy donnant la couronne aux Rois de France par succession, ne leur octroye point le choix des heritiers, ains veut que le droit d'assigne seoye par tout, & en tout sa prerogatiue. Louys donc heritier de France prit alliance du viuant de son pere en deux maisons, la premiere fois en celle d'Escoffe espousant madame Marguerite fille de Jacques premier du nom Roy d'Escoffe, les nopces en ayant esté faictes (ainsi que dict auōs) à Tours l'endemain de saint Iean Baptiste l'an de grace mille quatre cens trente-six: ceste dame mourant sans lignée à Châlons l'an mille quatre cens quarante-cinq, & y gist en l'Eglise Cathedrale. Pour la seconde alliance, il espousa madame Charlotte de Sauoye, fille de Louys premier du nom, & second Duc de Sauoye, les nopces en estant faictes (comme dict est) à Namur: & de ceste cy eut-il trois fils & trois filles: l'aîné des masles fut monsieur Ioachim de France Dauphin de Viennois, qui mourut en son enfance: le second fut Monsieur Charles de France nay à Amboise le dernier iour de Iuing l'an mille quatre cens septante, & cestuy vint depuis à la couronne, & fut l'huictiesme de ce nom: le troisieme eut à nom monsieur François de France nay à Amboise l'an mille quatre cens septante-deux, & fut Duc de Berry, mais ne vesquit long temps, & ainsi Charles demoura seul masle. Des filles l'aînée fut madame Louise de France qui deceda fort ieune: la seconde eut à nom madame Anne de France accordée à monsieur Nicolas de Lorraine (car Iean Duc de Calabre mesprisant le nom d'Anjou, auoir pris & nom & armes de Lorraine) Marquis du Pont fils aîné de Iean Duc de Calabre, & nepueu du Roy René de Sicile: mais ce mariage fut sans effait, d'autant que Nicolas apasté par Charles Duc de Bourgoigne qui luy promettoit sa fille vnique en mariage, ne tint compte de son accordée, & luy mourant, madame Anne de France fut donnée à monsieur Pierre de Bourbon lors seigneur de Beauieu, & de Bourbō Lancey, mais depuis par le trespas du Duc Iean son frere, il fut Duc de Bourbon & d'Auuergne, Comte de Clermont, de Forests, de la Marche & de Gien, Vicomte de Carlat & Murat, Pair, grand Chambellan, & en fin Regent en France, ainsi que i'espere en Dieu vous faire voir par le cours de nostre histoire. La troisieme fille du Roy Louys onzieme fut madame Ieanne de France mariée à Louys second du nom Duc d'Orleans, mais il la delassa depuis estant Roy par dispense du Pape, tant pour ce qu'elle estoit sa proche parente, que n'y ayant eu aucune conionction charnelle entre eux, & elle cōsentant volontiers à la separation: & voila quant aux mariages & enfans du Roy Louys onzieme. Suiuant ce qu'auons dict cy dessus, Louys estoit absent & de la cour & du Royaume lors que le Roy Charles son pere mourut, de sorte que le premier qui luy donna l'aduerissement du trespas du Roy fut le Comte du Maine Charles d'Anjou, qui donna telle & si soudaine charge au messager portant la nouuelle, que le propre iour que le Roy deceda, Louys en eut l'aduis, lequel il feit entendre au Duc de Bourgoigne, lors estant à Hesdin, & le Dauphin en Henault à Auesnes. Aucuns escriuent que Louys fut si ioyeux de ceste nouuelle, qu'il feit vn beau & riche present à celuy qui le premier luy annōça, & qu'il fut si tost saoul du dueil qu'il ne le porta qu'une seule matinée, faisant chāter vne seule messe pour les obseques & funerailles de son pere, & que tout aussi tost il se vestit de liurée portant le blanc & l'incarnat: & qui plus est, qu'il ne voulut

Pourquoy
Louys xi.
ne receut
les serui-
teurs de
son pere.

L'an 1461.

Alliance
d'enfans
du Roy
Louys xi.

Charles
Comte du
Maine ad-
uertit
Louys du
trespas de
son pere.
Meyerlin.
16. allegue
un auteur
sans nom.

lut onc voir, ny parler à ceux qui venoient le saluer, & luy faire la reuerence iusques en Henault, tant qu'ils furent vestus de deuil, tant il se desplaisoit en la souuenance du deffunct son pere. Au reste, il n'ayma rien de ce que le Roy Charles auoit eu cher, & desappointa la plus-part des officiers de son pere, pour y aduancer ceux qui l'auoient suiuy en ses fuites: & entre autres caressa il vn sien Medecin nommé Adam Fumée, lequel estoit prisonnier par le commandement du Roy deffunct, pource qu'on luy mit sus qu'il auoit empoisonné sa Maïesté, & qu'il auoit esté induit par le Dauphin à ce faire. Or soit que cecy soit vray ou non, (que ie ne pense pas que le fils fut si desnaturé que de faire mourir son pere) si est-ce que Louys quelque temps apres aggrandit tellement ce Medecin, qu'il le feit Chancelier de France. Mais il ne faut point rapporter cest aduancement de Fumée à autre cas qu'à l'estrangeté des humeurs de ce Roy, qui ne vouloit auoir officiers qu'à sa poste, lesquels il changeoit à tous propos: & le plus souuent les plus petits compaignons estoient les plus aduancez, & les grands reculez, ainsi que plus amplemēt verrez au discours de sa vie. Louys estant à Auesnes en Henault vindrent vers luy les Ducs de Bourgoigne & de Bourbō, & les Comtes de Charolois, de Neuers & d'Estampes, & Jacques de Bourbon frere du Duc Jean, & Adolphe de Cleues qui fut depuis Comte de Neuers, lesquels accompaignerēt sa maïesté iusqu'à Laon, & de là à Rheims avec grâdes troupes de gēd'armie, pour empescher les troubles qui eussent peu suruenir à cause de ceux qui en vouloient au Roy nouveau, & lesquels sollicitoient monsieur Charles de France son frere à se faire Roy, luy mettans en auant que son frere Louys estoit inhabile de succeder à la courōne, ainsi en parlent quelques vns mal à propos, comme ainsi soit qu'il n'y eut pas vn seul Prince du sang qui s'esmeut au commencement contre Louys, ains le portoient tous, & tenoient son party pour l'amour du Bourguignon, & d'autāt que des ses premieres reuoltes tous luy auoient fauorisé, sauf la maison d'Anjou, qui se tint pres du Roy Charles. Au reste Meyer nous en veut faire à eroire, lors qu'il dit que le Roy Charles septiesme sans que le Pape Pie l'en destourna, eut fait couronner Charles son fils puisné pour Roy de France: mais le bon homme, ou il y procede de malice, ou de grossiere ignorance de l'histoire Françoisse: veu que (comme i'ay dict souuent) noz loix ont lié les mains aux Rois quant au fait de la disposition de la couronne, qui est tousiours aux aînez, & à ceux qui le plus approché du droir d'aînesse: ainsi que iusques à present nous en auons veu l'experience: & quant au Pape il n'a rien que voir, ny que s'entre-mettre sur les iugemens de la succession de la couronne de France, cela appartenant au seul Conseil general du Royaume, si quelque controuerse y estoit suruenue: & ainsi quand bien le Roy Charles auroit voulu donner la couronne à son fils puisné, si est-ce qu'il n'y eut autre empeschement que l'ordinaire, à sçauoir la loy coustumiere du Royaume: afin qu'on voye & gousté la maïesté & liberté de ceste republique Françoisse, qui ayant authorisé la succession hereditaire, a neantmoins osté toute voye de trouble & transport d'affection és maisons, & és Rois, leur ayant limité la puissance sur le choix de leurs successeurs: mais ne faut si souuent reperer vne chose ja dicté, & tant asséurée par la pratique des succez, qu'il n'est ia besoing d'en proposer, ny discourir l'experience: quoy que nous y sommes forcez, voyans, & oyans, & lisans les escrits de ceux qui s'arment contre la liberté de noz loix, & amoindriissent la maïesté de ceste Republique Monarchique. Le Roy Louys estant à Rheims avec la plus belle compaignie de Princes & de noblesse qu'on eut veu il y auoit plus de deux cens ans, il y fut sacré par les mains de messire Jean Iuuenel des Vrsins Archeuesque de Rheims, & premier Pair de France, le iour de l'Assumption nostre Dame, qui est le quinziesme d'Aoust mille quatre cens soixante & vn, y assistans tous les autres Pairs, à sçauoir les Euesques de Laon, de Langres, de Chaalons, de Beauuais, & de Noyon: & des Pairs Lays y estoit le Duc de Bourgoigne cōme leur Doyen: Jean Duc de Bourbō representant le Duc d'Aquitaine: Jean Côte d'Engoulesme, qui tenoit la place du Duc de Normandie: Louys Côte de Neuers qui estoit pour le Côte de Flandres: Charles Côte d'Eu representoit le Côte de Chāpaigne, & monsieur Jean de Bourbon Côte de Védosme estoit au lieu du Côte de Tholouse. Assisterent encor à ce sacre les Prelats qui s'en suiuet: Louys Patriache d'Antioche (cestuy feit l'office aux obsèques du Roy Charles vii.) les Archeuesques de Lyō,

Adam Fumée medecin du Roy Charles 7. Louys aduança Adā Fumée.

L'art 461. Princes estans avec Louys II.

Louys paisible Roy à son aduènement à la couronne. Faulte de Meyer liu. 19. hist. de Flandre.

Louys II. sacré à Rheims.

Princes Pairs au sacre de Louys II.

Prelats de Bourges, & de Bourdeaux: les Euesques de Constances, Liege, Cambray, Troyes, Chartres, Tournay, Terouienne & Amié: des Princes non Pairs furēt presens, Charles Comte de Charolois, Jean Duc de Cleues, & son frere Adolphe, Philippe de Sa-
uoye, & Louys Comte de saint Pol, & tant de noblesse que merueilles. Apres que sa
maiesté fut sacrée, le Duc Philippe de Bourgoigne qui cognoissoit les humeurs de

ce Roy, & voyoit bien qu'il se vengeroit de ceux qui pour faire seruice à son pere, luy
auoient fait quelque desplaisir, se vint prosterner à genoux deuant luy, le suppliant
à l'honneur de la passio de nostre Seigneur d'oublier toute la haine, rancueur & mal-
talent qu'il pouuoit auoir contre ceux qui auoient esté cause de la discorde d'entre
luy & le defunct Roy Charles: ensemble que ce fut son plaisir de continuer en leurs
estats & offices ceux que le feu Roy auoit aduancez, s'ils n'estoient manifestement
conuaincus d'infidelité & felonnie. Et ayant fait ceste requeste, auant que de se leuer

il feit hommage à sa maiesté des pays de Bourgoigne, Flandres, Artois, & autres Pro-
uinces, terres & seigneuries qu'il tenoit & releuoit de la couronne de France. Outre
ce pria sa maiesté de faire compte de monsieur Charles son frere, & de l'aduancer se-
lon sa qualité, & luy départir honnestement & iustement sa part de l'heritage, & l'a-
panager ainsi que la raison le commandoit, pour obuier à tout mescontentement &
occasions de discorde. Tout ce que le Bourguignō demanda luy fut accordé, le Roy
estant liberal de promesses, mais aux effectz, il y estoit lent à merueille, ayant d'autres
choses en pensée. Le Roy estant encore à Rheims, les citoyens de la ville vin-
drent luy presenter vne requeste, tendant aux fins qu'il pleut à sa maiesté d'oster ou
diminuer, les tailles, impôts & subsides que le feu Roy leur auoit mis sus pour la ne-
cessité du temps, & estant pressé de guerre, ausquels il respondit publiquement que
son desir ne tendoit qu'à soulager son pauvre peuple, & abolir toutes impositions, &
remettre le Royaume en son ancienne splendeur & liberté: & sceut bon gré à ceux de
Rheims de luy auoir fait ceste ouuerture pour le bien de toute la France. Qu'il e-
stoit marry de voir son pays ruiné, ses villes appauuries, & ses suiets sans nul moyen,
là où ses voisins abondoient en richesses: & promit de les aliger de telle sorte qu'ils
ne seroient pas moins heureux que les suiets du Duc de Bourgoigne. Mais l'effait
monstra bien que le Roy parloit contre son cœur, car vous verrez que iamais le
Royaume de France ne fut plus vexé de subside, ny rançonné d'emprunts, & espuisé
par maletostes que sous Louys onzième. Apres le sacre, il vint à Paris, où il feit son
entrée le dernier iour d'Aoust en fort grande magnificence, ayant avec luy tous les
Princes sus-nommez, sans qu'il y eut pas vn de la maison d'Anjou à sa suite, ne scay si
c'estoit à cause du Duc de Bourgoigne, car ils ne pouuoient s'aymer, n'estans assoupies
les querelles passées de la conquête de Lorraine par le Bourguignō. Au reste le Roy
estant à Paris commença à donner à cognoistre quel il seroit à l'aduenir, d'autant qu'il
desappointa messire Guillaume Iuuenel des Vrsins de l'estat de Chancelier de Fran-
ce, & mit en sa place messire Pietre de Moruillier, qui tint l'estat iusqu'à l'an mille qua-
tre cens soixante cinq, & en fut depesé, & en iceluy remis le sus-nommé des Vrsins.
Fut aussi desappointé le seigneur de Buil Admiral de France, au lieu duquel fut mis
messire Jean d'Andie Bastard d'Armaignac, & seigneur de Lescun, & depuis fait par
le Roy Comte de Cominge par vsufruit: demit encore le Roy de leurs estats le pre-
mier President en la cour, & le Pteuost de Paris, mettant d'autres en leurs lieux, & feit
mettre prisonniers en la Bastille saint Anthoine, messire Anthoine de Chabannes
Comte de Dampmartin, & lequel (comme verrons) fut depuis grand maistre del'ho-
stel de France, si variable fut ce Roy en ses iugements, & tant diuers en ses desseins,
qu'il estoit presque impossible de cognoistre, qui estoit en sa grace, ou en sa haine, au-
iourd'huy aymant vn, & demain ayant changé de pensée. Je ne suis point voulu m'ar-
rester sur les magnificences qui luy furent faites à son entrée à Paris, car nous
auons assez de matiere d'ailleurs pour nous y employer, sans descrire ces vaines gēti-
lesses. En somme, le Roy Louys auoit en pensée, & d'oster tous les officiers mis par
son pere, comme de fait, il depesá grand nombre de Conseillers de Parlement, des
Comptes, & des maistres des Requestes, & y en mit de nouueaux, & d'annuller tou-
res ses ordonnances: à quoy neámoins, le cōseil ne voulut entendre, estant ce vn exem-
ple fort pernicious & de grande consequence, & qui causeroit à l'aduenir de grands
desordres

Requête de ceux de Rheims à Louys 11.
L'An 1461

Louys 11. vexa le peuple de tailles.

Officiers du Roy desappointez par Louys onzième.
Jean d'Andie Bastard d'Armaignac Admiral de France.
Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin fait prisonnier à Paris.
Estats & offices changez par Louys 11.

desordres au Royaume . De Paris le Roy sen alla en Touraine, laissant le Duc de ^{Louys II.} Boutgoigne à Paris, qui prit congé de sa maicsté pour sen retourner en Flandres, & ^{en Tourai-} le Comte de Charolois en Bourgoigne, où il n'auoit esté dès son enfance : & le Roy ^{ne.} vint à Amboise visiter la Roine Marie d'Anjou sa mere, qu'il aymoît & honoroit, & la le vindrent voir Messieurs d'Anjou ses oncles: & il fut visiter ^{Louys visi-} mōsieur Charles Duc ^{te sa mere} d'Orleans ia vieil & maladi: puis sen vint à Tours pour y resider quelque temps, & ^{à Amboise} disposer des affaires du Royaume. Mais auant que partir de Paris, pour recompenser ceux qui luy auoient esté loyaux seruiteurs il donna l'estat de Seneschal de Guienne, & des Landes à messire Anthoine de Chasteau-neuf seigneur de Lau Gascon: & vnit ^{Anthoine} ces deux offices ensemble, dōnant les lettres de prouision d'iceux en date du vingt & ^{seigneur de} vniesme d'Aoust. Donna aussi le Comté de Guines à messire Anthoine de Croüy ^{Lau Senef-} Comte de Portian, qu'il feit grand maistre de Frâce, & en est la date du mois de Sep- ^{chal de} tembre mille quatre soixante & vn, qui monstre que le Feron s'est trompé faisant ce ^{Guienne et} seigneur de Croüy (qu'il nomme Jean, & les lettres de don l'appellent Anthoine) sur- ^{des Landes.} rogé au seigneur de Chabannes, là où c'est au contraire, que de Croüy preceeda en l'estat le seigneur de Chabannes. Ce fut aussi ce Roy qui à son aduenement à la couronne establit l'ordre des Presidés premier, secōd, troisieme, & quatrieme en la cour de Parlement à Paris, ainsi qu'il appert par les dates de l'huictiesme de Septembre mille quatre cens soixante & vn. En cest an nasquit Louys fils du Duc Charles d'Orleans, ^{Naissance} & de Marie de Cleues, lequel fut depuis Roy de France & de ce nom douzieme: il ^{de Louys} fut tenu sur les fonts par le Roy Louys onzieme, qui luy donna son nom, & par ma- ^{d'Orleans} dame Marguerite d'Anjou Roine d'Angleterre fugitiue en France (ainsi que dit est) ^{qui fut de} par la coniuration de la maison d'York contre celle de Lenclastre: ceste Roine sen ^{puis Roy.} estant venue à garant en France, & son mary en Escosse, & Henry de Sōmerset auoit aussi fait sa retraite en France vers le Roy Charles, mais le trouuant mort, en lieu d'estre à sauueté, il se veit mettre prisonnier par le commandement du Roy Louys: mais ^{Henry de} le Côte de Charolois estant venu voir le Roy à Tours pratiqua sa deliurance, & Hen- ^{Sōmerset} ry sen alla en Flādres à Bruges vers le Duc Philippe. Or Charles de Charolois estoit si ^{emprisoné} auant en grace (ou sembloit l'estre) enuers le Roy Louys qu'il eut tēte six mille liures ^{par Louys} de pension par promesse, car il ne trouue point que iamais il en receut vne maille: ^{onzieme.} trop bien fut-il fait gouuerneur de Normandie: & alla faire son entrée à Roüen, & ^{L'ā 1462.} és autres bōnes villes où il fut receu hōnorablement, puis se retira vers Abbeuille & ^{Charles Cō} Hesdin, & de là il passa en Flandres. Ce pendant le Roy qui vouloit donner quelque ^{te de Cha-} opiniō de sa douceur, ou plustost faire voir le peu d'affectiō qu'il auoit à son deffunct ^{rois gou-} predecesseur & pere, chassant ce qu'il aymoît, & caressant ceux qu'il auoit en haine, ^{uerneur de} estant à Tours, feit mener vers luy le Duc Jean d'Alençon prisonnier à Loches, au- ^{Normandie.} quel il donna sa grace, le remit en ses biens & honneurs, & le rinr pres de sa personne ^{Jean Duc} comme celuy qu'il aymoît le mieux, & qui pout l'amour de luy estoit tombé (comme ^{d'Alençon} on pensoit) en ceste misere & captiuité: & toutesfois depuis il veit & cogneur quel ^{hors de pri-} tort se fait vn heritier de la couronne d'accoustumer vn grand à reuolte: car ceste ^{son.} coustume se conuertissant en habitude, il est puis apres presque impossible d'y reme- dier que par la mort. Or ce Duc d'Alençon estoit le premier qui aprit à Louys Dau- phin de s'esloigner de son pere, qui attira les autres Princes à sa ligue, mais qu'il ne fait pas comme les autres, ains continuant en ses reuoltes se trama ceste misere de pri- son, de laquelle estant sorty, il rencheut depuis (ainsi que vetrons cy apres) en ses an- ciennes fautes, tant il est dur d'effacer vn desir de mal faire, ou d'oublier vn appetit de vengeance sur quelque famille. Er comme sous le Roy Charles septiesme l'Eglise ^{rie 2. t af-} Gallicane auoit recouuert son ancien ornement, & premiere liberte par les saintes ^{ched abolir} Constitutions du Concile de Basle, elle sen veit presque despoüillée par le Roy ^{la pragma-} Louys onzieme: car le Pape Pie second du nom, faisant son prouffit de ceste contte- ^{tique San-} affection de Louys enuers les actions de feu son pere, enuoya vers luy vn Legiste nō- mé Jean Geoffroy Euesque d'Arras, lequel dōna tant du bec & de l'esle au Roy, qu'il le feit cōdescendre à la requeste du Pape, lequel escriuāt au Roy l'auoit prié d'abolir ^{vniversité} la Pragmatic Saction, & de croire cest Euesque. Or quelque chose q̄ sceut faire l'v- ^{de Paris ap-} niuersité de Paris, laquelle sy opposa hardimēt, & continua constāment en ses opposi- ^{pellean fu-} tiōs, appellant, & du Roy & du Pape, au futur Cōcile, si est-ce q̄ l'Euesque d'Arras agēt ^{tur Cōcile.}

de sa saincteté, obtint du Roy sa demâde, & du Pape vn Chappeau de Cardinal pour recompense de ce seruice, & le Roy abolit pour la plus-part l'autorité de ceste Sanction, autorisant & confirmant les libertez de l'Eglise Gallicane, vsant en ses patétes de ces parolles latines à sa saincteté: *Itaque, sicut mandasti, Pragmaticam ipsam à regno, nostro-que Viennensi Delphinatu, & omni ditione nostra per presentes pellimus, deijcimus & abrogamus. Datum Turonis die XXVI. Nouembrii M. CCCCLXI, regni nostri anno primo.* Er le Pape luy escriuant auoit vsé de ces mots: *Tolle, vt facturum Oratori nostro spondesti, Pragmaticam constitutionem: & hoc facto, quod non est difficile, erige te totum in auxilium Christianæ religionis contra Turcas. Stude vt ista expeditio aduersus hostes fiat, Philippus Burgundie Dux clarus & potens, tibi est obsequentissimus: ceteri Duces & Cometes regni tibi sine controuersia parent, exhibe te huius rei ducem & caput: nec dubita, cuncta tibi erunt prospera, hocque negotium te dignum est, tibi que hæc gloria seruata, & hæc tibi Prouincia hereditaria est: Nam pugnare cum Turcis & vincere, & terram sanctam recuperare, fidem seruare, & Rom. Ecclesiam honestare Francorum regum proprium est. Datum Romæ XXVI. Octobris anno Incarnationis dominicæ M. CCCCLXI. Pontificatus nostri anno quarto.*

Il exhorte par ceste lettre d'abolir suiuant qu'il auoit promis au Nonce de sa saincteté, la Pragmaticque Sanction. Et ce fait, qu'il entreprit le voyage contre les Turcs, asseuré que tout luy viendrait à souhait, ayant le Duc de de Bourgoigne prest à luy obeir, & tous les Princes & Seigneurs prompts à son seruice: disant, que cest honneur luy estoit gardé, que ceste charge estoit digne de sa maiesté, & que c'estoit le propre des Rois de France de combattre & de vaincre les infideles: leur estre donné par succession hereditaire de conquerir la Terre saincte, & d'honorer & illustrer la saincte Eglise de Rome. Or le Roy ne peut tant faire que ceste Pragmaticque Sanction fut du tout ostée, y obstâr tous le Prelats & vniuersitez du Royaume, ains laissa la perfectio & accomplissement non loisible à ses successeurs, ainsi que verrons cy apres. Ce pendant ceste maiesté voulant aduancer ceux qui luy auoient fait seruice le suiuant durant sa fuite & exil, il donna à Iean d'Andie seigneur de Lescun bastard d'Armaignac le Comté de Cominge, & en furent les lettres de don despechées, le troisieme d'Aoust audict an mille quatre cens soixante & vn, esquelles ce Comte est appelé Mareschal de France. Et au mois de Februrier ensuiuant qui est de l'an mille quatre cens soixante deux, suiuant la supputation moderne par nous suiuite, le Roy donna au mesme seigneur bastard d'Armaignac Comte de Cominge, la ville de Sauuerre voisine du Comté de Cominge: & es lettres de ce don, ce Comte est appelé Mareschal de France, & gouverneur general en Guienne pour le Roy. Et pensant le Roy que son Royaume deuiendrait paisible de son temps, & qu'il ne portast vn iour la penitence de sa rebellion contre son pere, il se resolut d'apennager monsieur Charles de France son frere, qu'il manda venir vers luy en la ville de Montrichard en Touraine: & luy ayant fait vn bon & gracieux recueil luy assigna son apanage, & en fut faite l'assignation au mois d'Octobre, luy estant donné le pays & Duché de Berry, dequoy le Prince se tint lors pour content, n'ayant esté poussé par d'autres qui depuis luy mirent des mescontentemens en teste, & luy firent prendre les armes contre son frere. Au mesme lieu encore le Roy fait l'assignation du doüaire de la Roine Marie sa mere, luy donnant iceluy doüaire à la concurrence de soixante mille liures par an de rente, sur les pays & Comté de Saintonge, ville & gouuernement de la Rochelle, sur les villes, Chasteaux & seigneuries de Chinon en Touraine, & Pezenas en Languedoch: & de là il s'en alla en voyage à saint Sauueur de Rhedon en Bretagne, où il receut les hommages du Duc François de Bretagne: lequel estoit voulu venir vers sa maiesté en Touraine luy faire la reuerence, mais le Roy ne desirant que le Breton & le Comte de Charolois s'accointassent, fait si bien qu'auant que le Breton vint vers luy, il renuoya le Bourguignon en ses terres: & ce nonobstant encore trouua le Roy que redire en cecy, d'autant qu'il mit en auant que Taneguy du Chastel lors gouverneur des affaires du Breton, & qui fut depuis en grace enuers le Roy qui le fait gouverneur de Roussillon, auoit pratiqué vne ligue entre les Princes & seigneurs de Bourgoigne & de Bretagne, ce qui fut comme vne semence, & commencement des discordes qui depuis affligerent la France. Le Roy estant à Tours au mois de Novembre, & à la suite messieurs René & Charles d'Anjou ses oncles maternels, il donna au Roy René do Sicile

Alteration
de la prag-
matique
Sanction par
Louys 11.

Lettres du
Pape Pie 2.
au Roy
Louys 11.

Iean d'An-
die fait Com-
te de Co-
minge.
L'an 1461
Sauuerre
donné au
Comte de
Cominge.

Charles de
France apan-
agé du
Duché de
Berry.

Assignatio
de doüaire
faite à Ma-
dame Ma-
rie d'An-
jou Roine
veufue de
Charles 7.

Taneguy
du Chastel
manie le
Duc de Bre-
tagne.

Sicile Due d'Anjou le Côté de Beaufort en Valée, qui auoit esté iadis aux Rogers issus du Pape Clement sixiesme, & fait eschange de la ville de Gournay en Normandie, à celle de Montrichard en Touraine. Au reste ce Roy estoit si fin & accort, & taschoit si bien à gagner les hommes desquels il se vouloit preualoir, qu'il n'espargnoit rié pour ce faire, quoy que de son naturel il fut assez tenant & auare, mais l'ambition le rendoit large de peu pour attrapper quelque grand chose. Et de fait, ayant eu desir de venger vn iour les torts faits à la maison de France par celle de Bourgoigne, bien qu'il caref-
 fast les Princes d'icelle pere & fils, si taschoit il de gagner, & attirer à foy les principaux seruiteurs du Bourguignon les aduançant pres de sa personne, ainsi qu'auôs veu du seigneur de Portian auquel il auoit donné l'estât de grand maistre, & que depuis il en vfa vers le Comte de saint Pol, qu'il fit Connestable: mais en cest an mille quatre cés soixante & vn au mois de Septembre voyât le seigneur de Chargny nommé mes-
 sire Pierre de Bauffremont, fort en grace du Duc Philippe, & grand en Bourgoigne: pour luy gratifier & l'attirer, & pour l'astraindre sa foy luy erigea en Comté la seigneurie de Chargny assise au Duché de Bourgoigne & Bailliage d'Auxois. Et pour
 du tout des-vnir les maisons d'Armaignac & de Perdriac, qui n'estoient qu'une souche mesme, d'autant qu'elles estoient sorties de Bernard Comte d'Armaignac, il pratiqua si bien que Jacques fils aisné du Comte de Perdriac, & de Madame Eleonor de Bourbon fille de Jacques Comte de la Marche, & Roy de Sicile, espousa la fille de Monsieur Charles d'Anjou Comte du Maine: & est es patentés du Roy ce seigneur
 Armaignageois nommé Comte de la Marche, à cause que par le testament du Roy Jacques son ayeul, il deuoit succeder aux Comtez de Castres & de la Marche, qui anoient esté la succession & patrimoine du sus-nommé Roy de Naples. Ce mariage fut fait l'an mille quatre cens soixante deux au mois d'April, ainsi qu'il appert par les patentés du Roy faisans foy comme sa maiesté veut qu'en faueur de ce mariage le Duché de Nemours soit aiugé à ce seigneur de la Marche, & est enioint au Procureur
 general en la cour de Parlement de ne luy faire aucun destoubier en sa possession & iouissance, voulant encore que les seigneuries de Chasteaulandon, Chezay, saint Florentin en Othe, Heruy le Chastel, Nogent & Pont sur Seine, Beaufort, Soulesmes, Lazicourt, Pont sur Yonne, & Ville-Mareschal luy demourassent en propre, & d'autât qu'il y eut quelques difficultez faites par les gens du Roy, il despecha aussi lettres de iussion, par lesquelles il commandoit que sans opposition aucune on obeist à son mandement: car ce Roy vouloit estre creu, sans qu'il souffrir qu'on modifiast ses iussions & ordonnances. Ces façons vn peu extrauagâres de ce Roy ont donné occasiô à plusieurs
 de dire qu'il fut des premiers qui emancipa les Rois de l'assuiettissement des loix de France, ce qui est mal parlé; côme ainsi soit que de tout tēps telles licences de donner terres, ont esté propres aux Rois: & si les cours y ont eu preéminēce, ç'a esté les Rois le voulans ainsi pour cōseruer la maiesté de la Royauté, s'en reseruant neantmoins la puissance souueraine. Au reste, en cest an mesme le Roy Louys voyant que Gaillard de Durefort seigneur de Duras festoit retiré en Angleterre apres la réduction de Boutdeaux, & que pour ce ses biens auoient esté acquis à la couronne, il donna la terre & seigneurie de Duras assise en Agenois à messire Anthoine de Chateau-neuf seigneur de Lau & grand Seneschal de Guienne des plus fauoris de sa maiesté, & tel qu'Oliuier de la Marche le nomme le mignon du Roy, & diât que tousiours il alloit habillé de mesme parure que son maistre. A ce mesme seigneur de Lau le Roy donna depuis la seigneurie de Blanquefort en Guienne, qui auoit esté auparauant aux Seigneurs de Duras, comme encore à present ils la possèdent, mais confisquée pour leur
 retraite en Angleterre, estoit venue es mains du Comte de Dampmartin lors prisonnier, & sur lequel le Roy l'a confisquant, l'a donna (comme diât est) à ce grand Seneschal de Guienne. Ce fut en ceste mesme saison, que le Roy confirma les priuileges donnez à la ville de la Rochelle tant par les Rois de France ses predecesseurs que par les Rois d'Angleterre Comtes de Poictou: & entre autres priuileges y en a vn par lequel est diât, que si aucun habitant de la Rochelle vient à mourir sans tester, ou se confesser, que ses biens ne seront point confisquez, ains viendront à leurs successeurs: ce qui monstre que les mourans intestats, & sans penitence confisquoient leurs biens au Prince. Et afin qu'eie ne sorte de Guienne, le

Comté de Beaufort en Valée donné par Louys II. à René d'Anjou son oncle.

Seigneurie de Chargny erigée en Comté.

Mariage d'entre Jacques Comte de la Marche, & la fille de Charles d'Anjou

Comte du Maine. Duché de Nemours donné au Comte de la Marche.

L'2 1462.

Gaillard de Durefort seigneur de Duras.

Memoires de la Marche liure 1. cha 34.

Blanquefort donné au seigneur de Lau.

Confirmation des priuileges de la Rochelle par Louys onzieme.

Roy donna à Oliuier de Coitiuy la terre de Rochefort en Saintonge en recompense de Mornac, & autres que cest Oliuier auoit eu en faueur du mariage d'entre luy & Marie fille bastarde du Roy Charles septiesme, lesquelles pieces de Mornac & Royez furent depuis rendues par le Roy à messire Jacques seigneur de Pons : & par là voyez vous que le Roy Charles eut deux bastardes de la belle Agnez, à sçauoir Marie femme d'Oliuier de Coitiuy, & Charlotte qui fut espouse de messire Pierre de Brezé grand Seneschal de Normandie, de laquelle nous pourrons parler encore quelque fois en ceste histoire.

Origine de la coniuration des Princes contre Louys onzieme, acquisition du Comté de Roussillon, trespas de la Roynne mere du Roy, & du Duc Charles d'Orleans, & autres occurrences.

C H A P. C X X.

L'an 1462



Si l'm'estoit possible de passer & cōtinuer le fil de mon histoire sans faire aucune repetition, ie sçay bien qu'elle en auroit vn plus beau lustre, & en seroit moins ennuyeuse, mais estant forcé de descrire plusieurs succez, & par mesme moyen meller les affaires de diuers pays ensemble, il faut aussi que pour rasteschir la memoire du passé, j'en face quelque repetition plus necessaire que digne d'estre blasmée. Il vous peut donc souuenir comme l'Infant d'Aragon Dō Iean

Enfans de
Iean Roy
d'Aragon,
& de Na-
uarre.

espousa l'heritiere de Nauarre nommée Blanche, & que d'elle il eut vn fils nommé Dō Charles Prince de Viane, & deux filles, l'vne nommée Blanche mariée à Henry Prince de Castille, & l'autre appelée Eleonor espouse de Gaston Côte de Foix. Auez ouy aussi cōme ce Roy Ieā d'Aragō & de Nauarre espousa en secōdes nopces Ieāne fille de Dō Fadrique Admiral de Castille, de laquelle il eut aussi vn fils & trois filles: le masle se nomma Fernand, & les filles furent Ieāne mariée à Fernād Roy de Naples & bastard d'Alphōs Roy de Naples & d'Aragō: & Marie qui mourut en enfance. Je laisse les bastards de ce Roy Nauarrois Iean, tels que furēt Ieā Archeuesque de Saragosse, Alphons Duc de Villahermosa, & Leonor Cōtesse de Lerin, & espouse du Connestable de Nauarre: ie laisse (dis-je) tout cecy, pour venir à choses plus segnalées & dignes de nostre suier: d'autāt que Charles de Nauarre Prince de Viane ayant dressé les factions en Nauarre, desquelles auons parlé cy dessus, il luy aduint si mal de sa poursuite qu'il fut constitué prisonnier au nom du Roy Iean son pere l'an mille quatre cens soixante, & enclos au Chasteau de Mirauer, & depuis conduit à Saragosse, & avec luy fut pris Dom Iean de Luzze, ou de Beaumont frere du Connestable de Nauarre. Ce qui fut cause que les Carhalans, qui portoient la querelle du Prince prisonnier, s'allians du Roy de Castille se mirent en deuoir de deliurer par force le Prince, puis que le Roy n'auoit voulu entendre à sa liberte, ains auoit respondu que sa pretente estoit de chastier son fils de ses folies. Cecy fut cause que tous les pays d'Aragon, Sicile, Maiorque, Minorque, Sardaigne, Carthelaigne, Castille & Nauarre furent en armes, & que les factions de Beaumont & de Grāmōt recommencerent en Nauarre: pour à quoy obuier il fallut que le Roy Iean deliurast le Prince, & le rendre sain & sauf aux Seigneurs & estars de Carthelaigne, à cause qu'il estoit l'aisné de la maison, & qu'à luy appartenoint les couronnes de Nauarre, Aragon, Sicile & Sardaigne, & ce qui dependoit d'icelles. Or en

Dō Charles
Infant de
Nauarre
prisonnier.

L'an 1462
Grandes se-
ditions en
Espaigne.

quelle sorte que la chose passast, ou soit que la fascherie de la prison eut interessé la santé du Prince, ou qu'on luy eut donné quelque boucon Lombard (ainsi que faisoient courir ceux de la faction de Beaumont) si est-ce que Dom Charles ne suruesquit longuement apres ceste deliurance, d'autant qu'ayant fait paix avec le Roy son pere qui luy quittoit toute la Carthelaigne, il mourut à Barcelonne l'an mille quatre cens soixante & vn, le xxiii. de Septembre, & de son aage le xl. trois mois & vingt quatre iours au dessus, & fut enterré en l'Abbaye de Poblet qui est le sepulchre des Rois d'Aragō: laissant deux fils naturels d'vne sienne amye nommez Iean & Philippe, q̄ les Carhalans luy voulurent faire legitimer en espousant auāt mourir la dame de laquelle il les auoit eus,

mais

Trespas de
l'Infant
Charles.

mais il n'y voulut onc entendre. La mort du Prince Nauarrois fut vn recommencement de querelle, d'aurât que le Castillan ne voulut se dessaisir des pieces qu'il tenoit, ny se retirer des pays de l'Aragonnois : neantmoins en fin y eut il accord entre ces Rois, les articles duquel furent cause d'une plus grande guerre : d'autant que le Roy Iean donnant quelques villes pour gage, & assurance au Castillan, il luy mit en main celles de la Guardie, Arcos, saint Vincent, & Larraga, qui sont places Nauarroises : ce que les seigneurs du pays de Nauarre voyans, dirêt que ce n'estoit à luy d'engager ce qui ne luy appartenoit point : car estant mort l'heritier de Nauarre, & la vraye heritiere estant mariée, c'estoit raison que le Comte de Foix, qui l'auoit espousée en fut aduertey, & qu'il donnast consentement à cecy avec les estats de Nauarre. D'autre costé les Cathalans irrités de la mort du Prince de Viane, & disans tout haut que la Roine Ieanne l'auoit fait mourir pour recueillir l'heritage pour son fils Fernand, commencerent aussi à esmouuoir à Ampurdam, & Roussillón, & autres Prouinces, & cartiers de Catheloigne, faisans courir diuers bruits, & affigeans des placards contre la Roine. Er bien que desia ils eussent receu pour Prince de Girone, & heritier de Catheloigne & Aragon Fernand Duc de Mombanc fils du Roy Iean, & de Ieanne son espouse, si est-ce qu'ils se resolurent de se soustraire de l'obeissance du Roy Aragonnois, & se mettre sous la main du Roy de Castille, & estoit leur chef, & conducteur le Comte de Palhas, le pays duquel est au milieu des monts Pyrenées entre les riuieres d'Vste, & de Salac, & frontiere d'Aragon, & des pays d'Aran, & de Cozerans auoysinant le pays de Foix du costé de Tarascon. La Roine Ieanne oyant ceste esmeute des Cathalans, s'en alla aussi tost à Girone pensant appaiser ces mutins, mais elle se veit soudain assiegée par le Comte de Palhas, qui la tint de si pres combatant la ville, qu'il la contraignit de se sauuer avec le Prince Fernand son fils en la Tour de l'Eglise Cathedrale de Girone, où elle se veit en grand danger de sa vie : en fin neantmoins les Gironois reprindrent tellement cœur qu'ils chasserent le Comte de Palhas de leur ville, & deliuerent la Roine, & le Prince du siege. Non pourtant cessa la seditiō, car les Barcelonois chasserent du gouuernement de leur ville, tous ceux qui auoient esté establis par le Roy Iean, & determinerent de se rendre au Roy de Castille. Iusqu'icy vous ay-je fait ce discours tiré de loing, pour venir aux occasiōs, & du secours enuoyé par le Roy Louys onzième à Iean Roy d'Aragon, & de l'engagement des Comtez de Cerdaigne, & de Roussillon par l'Aragonnois à nostre Roy, desquels noz historiens ont discouru sans esplucher autrement les marietes. Au reste, oyans parler de Cerdaigne, & de Taneguy du Chastel gouuerneur pour le Roy en ces pays de Roussillon, & de Cerdaigne, ne faut qu'estimez que ce pays de Cerdaigne soit l'Isle que les Latins appellent *Sardinia* auoysinant l'Isle de Corse, & faisant vn Royaume de soy-mesme, & iadis cōquise sur les Mahometans : ains est ceste Cerdaigne engagée à nostre Roy bien esloignée de celle qui est insulaire, comme estant assise en terre ferme, & au beau milieu de noz monts Pyrenées, entre les Comtez de Foix, & de Roussillon outre le mont de Taue, & assez pres de Tarascō : & soit dit cecy en passant pour aduertir ceux qui ignorent & la Geographie, & la diuersité des noms des lieux, où la semblance d'iceux, afin qu'ils ne soient deceuz, & ne prennent l'un pour l'autre. Ceste guerre nouuelle estonnant Iean Roy d'Aragon, & craignant que du costé de Nauarre les Gramontois, & Beaumontois ne causassent quelque esmeute, à ceste cause attira le Comte de Foix son gendre, & enuoya vers le Roy Louys pour le prier de luy donner secours & d'argent, & d'hommes. Ce que le Roy accorda, luy fournissant trois cens mille escus, pour lesquels l'Aragonnois luy engagea les Comtez de Roussillon, & de Cerdaigne, & luy enuoya deux mille hommes de cheual, entre lesquels y auoit sept cens lances, & bon nombre de fanterie, sur lesquels cōmandoit Iacques d'Armaignac Comte de la Marche, & de Castres allié, & parent des maisons d'Anjou, & de Bourbon : mais cestuy fut depuis sous le commandement du Comte de Foix general de l'armée, tant pour ce qu'il y auoit long temps qu'il portoit ce tiltre en Guienne, que pource qu'il estoit marié à l'heritiere de Nauarre : vous voyez donc si ie vous ay assez esclercy ce passage laissé en suspens par noz historiens, mais oyons la fin du voyage des nostres, car ie ne veux vous laisser la chose imparfaite. Le Comte de Palhas aduertey de la venue des troupes Françoises, & qu'il n'estoit en sa puissance

de leur empêcher le passage, à cause des moyens que le Comte de Foix auoit de passer vers le pas de garde, & par le mesme pays de Cerdagne & Roussillon, ne fut si foible que de l'attendre, ains se retira en ses forts, & Chasteaux le long des montaignes : & la Roine fut se ioinde aux François, les remerciant de leur bon & soudain secours, & avec eux reconquit plusieurs places rebelles. Ce-pendant le Roy Jean enuoya son fils Alphons d'Aragon avec bon nombre de gend'armes, pour se mettre en la troupe des François, laquelle multipliant de iour à autre, à cause de la Noblesse de Gascoigne qui suiuoit les Comtes de Foix, & de la Marche, & les seigneurs d'Albret, de Lautrec, d'Orual, de Tartas, de Lomaigne, de Narbonne, & autres en grand nombre : & de ceux de Nauarre mesmes y vindrent les partiaux de la maison de Gramont tels que furent messire Pierre de Peralthe Connestable de Nauarre, Sanche de Londoño fils du Marechal du Royaume, Fernand d'Angulo, Estenan de Garro, Rodrigo de Puellas, & autres, si bien que les Cathalans commencerent à craindre que leur faict n'eut vn iour mauuaise issue. Ce neantmoins ne laisserent leur entreprise, ains tenas les estats, se liguerent tous ensemble, & se declairerent ennemis du Roy Jean, l'appellans homicide de son fils Dom Carles, ennemy de ses suiets, fauteur de foy, & violateur des priuileges, & anciennes libertez des Prouinces à luy suiectes : dresserent vne complainte generale au nom d'eux trestous, qu'ils enuoyetent au Pape Pie deuxiesme, le prians de les absoldre du serment faict à ce Roy infidele : & ce-pendant d'un autre costé, & sans attendre la responce du Pape, ils enuoyerent vers Henry Roy de Castille, pour luy presenter leur obeissance : luy donnans à entendre qu'il auoit droit non seulement en la Principauté de Catheloigne, ains en tous les estats, & seigneuries d'Aragon, comme petit neveu de madame Eleonor, fille aînée d'Aragon, & Roine de Castille, fille du Roy Dom Pierre quatriesme de ce nom : le suppliant de les retenir comme siens, luy estant sorty de l'aînée, là où le Roy Jean estoit venu de la paisnée. En somme, tant de raisons furent debatues que Henry fut conseillé, de les accepter pour suiets, & de leur donner secours contre Jean, & les François qui estoient à son secours. Les forces de Castille venans contre l'Aragonnois, noz François & Gascons qu'estoient sous la charge des Comtes de Foix, & de la Marche vindrent au siege de Casteldas où estoit Dom Alphons d'Aragon : & là fut mise es mains du Comte Gaston de Foix madame Blanche de Nauarre sa belle sœur, & fille aînée du Roy Jean d'Aragon, & de Blanche heritiere de Nauarre, laquelle ayant esté repudiée par son mary, & n'ayant aucun hoir de son corps, comme la succession de Nauarre luy deuit eschoir, s'en alla en Bearn vers sa sœur la Comtesse de Foix, où elle passa le reste de ses iours : & par son trespas. la couronne de Nauarre vint aux enfans de la Comtesse Eleonor. Sans vous detenir si longuement, le Comte de Foix, & ses troupes eurent plusieurs victoires, prindrent bon nombre de villes sur les Cathalans, & les soldats de Castille : & en fin vindrent assieger par mer, & par terre la cité de Tarragone : & empêcherent les Cathalans de donner secours aux assiegez, vers lesquels ils estoient venus avec vne forte armée : & cecy fut cause que les Cathalans conseillerent au Roy de Castille de se declairer, & porter pour Roy d'Aragon, & Comte de Barcelone, puis que iustement il le pouuoit faire. Et voyans que le Castillan estoit froid, & lent à suiure l'entreprise, craignant de faire grands frais, on luy offrit de luy fournir dedas deux mois la somme de six cens mille florins d'or : mais le conseil du Castillan se moquant de ses offres faits à la volée, & que les Cathalans n'auoient moyen de fournir, on veit aussi que Henry falentit, & que les gens de son conseil commencerent à negorier, & traicter la paix entre les deux Rois, & avec le Comte de Foix, & ses troupes. Et la cause principale qui força l'Aragonnois d'entendre à l'accord, fut que les nostres protesterent de ne point combattre contre le Roy de Castille ancien amy, & allié des Rois de France, & qu'ils auoient esté enuoyez contre les Cathalans, & non contre les Castillans, qu'ils ne scauoient point, non plus que leur Roy, que fussent de la partie : bien s'offrirent ils de faite tant que le Roy de France feroit tant qu'il y auroit vne bonne paix entre les deux Royaumes. Aussi pratiquerent ils tant & si bien qu'il fut accordé que les Rois de France, de Castille, & d'Aragó s'entre-verroient entre Fontarrabie & sainct Jean de Lus, places l'une suiectte au Roy de France, & l'autre au Nauarrois, en la Prouince de Guipuscoa, & que ce-pendant il y auroit trêues

ues entre les parties tant de Nauarre, & Catheloigne, q̄ d'Aragó & Castille. Ceste cy est celle entre-veüe de laquelle est patlé és grâdes Chroniques de France, où vindrēt les Rois de France, & de Castille, & le Comte de Foix se tint absent en son pays de Bearn, le Roy luy ayant conseillé, pour ne donner rien à mal-penset au Roy d'Aragon son beau-pere: lequel ne voulut s'y trouuer sçachant que l'Archeuesque de Tolède faisoit les affaires d'Aragon, & que le Marquis de Villene estoit son compaignō: *l'Aragonnois ne se trouue au tout ce qu'ils auoient en pensée, car ainsi l'estimoit il saisi de pœur de perdre sa cause, d'autant qu'il s'en estoit rapporté à ce qui en seroit conclud en ceste assemblée. de S. Iean de Luz.*

Sur le commencement donc du mois d'Auril de l'an mille quatre cens soixante trois les Rois de France & de Castille, s'entre-veirent à Endaye qui est la premiere place du Roy de France vis à vis de Fontarrabie, où ils parlerent ensemble: puis toutes les instructions estans mises és mains de nostre Roy esleu arbitre de toutes les parties, sa Majesté y ayant veillé, & fait prendre garde soigneusement à ceux de son conseil: apres auoir ouy les deputez de tous les costez, il donna sa sentence en la forme & substance qui s'en suit. *Entreueüe des Rois Louys II. & Henry de Castille.*

Que le Roy Henry de Castille laisseroit son entreprise & poursuite de Catheloigne, & ne feroit plus guerre à l'Aragonnois pour la pretenſion d'icelle seigneurie. Que le Roy Iean d'Aragon seroit renue luy donner pour les frais, & despeses de ceste guerre dedās six mois, certaine grande somme de ducats, & de luy liurer la ville, seigneurie, & terroir de la ville d'Estella en Nauarre, avec toutes ses appartenances & dependances: & que pour asseurance de cecy, la Roine Ieanne son espouse seroit mise en la ville de Larraga entre les mains de l'Archeuesque de Tolède: & que ce-pendant le Roy de Castille feroit sortir tous les soldats, & gés de guerre qui en son nom, & faueur estoient entrez au pays de Catheloigne, & cecy dans l'espace de vingt iours à compter dès la publication du present traicté: & que ce-pendant les Cathalans & Barcelonois reuiendroient sous l'obeissance du Roy Iean, & que le Castillan donneroit pour ce des pleiges suffisans, afin d'asseurer sa partie. Ceste sentence bien que tres-juste, sembla de fort difficile digestion aux Cathalans, qui blasmerēt le Roy Henry de les auoir ainsi deceuz: mais il n'en feit autre cas, ains osta de Catheloigne ses forces ainsi qu'il en auoit fait promesse. Les Nauarrois en furent aussi mal contés, à cause qu'on dōnoit la ville & seigneurie d'Estella au Castillā pour les affaires du Roy d'Aragon, qui n'auoir rien à partit avec le Castillan, ny l'Aragonnois aucune puissance de desmēbrer, ou separer rien du corps d'un Royaume, où il n'auoit riē que par souffrance. Or ie n'ay affaire de vous deduire les troubles aduenus depuis en Espaigne pour cest accord, n'estant cela de mon ſuict & argument, & me suffisant d'auoir declairé les gestes de nostre Roy, & de ceux qui par son commandement passerent en Espaigne: lesquels s'en reuindrēt avec sa Majesté, qui passa à Bourdeaux: où estant, fut traicté le mariage de madame Magdeleine de France sa sœur (accordée au-parauant, ainsi que dit est, à Ladislas Roy d'Hongrie) avec Gaston de Foix Prince de Viennne fils aîné de Gaston Comte de Foix, & de Leonor de Nauarre, & par-ainsi heritet presomptif de la couronne de Nauarte, s'il eut vesçu iusqu'apres le decez de ses pere, & mere: mais ses enfans vindrent à cest heritage, & recueillirent ceste succession ainsi que (Dieu aydant) nous dirons en sa place. Vn des plus grands affaires, & des plus dangereux que iamais le Roy Louys onzième aye eu, ç'a esté celle guerre si longue, & si souuent recommencée qu'il eut contre les Princes, & des causes & origine de laquelle il nous faut desormais dire quelque chose. Ie ne veux du tout m'arrester au dire de ceux qui ont descrit l'histoire de Flandres & de Bourgoigne, ny aussi du tout les reiecter, quant à la perpetuelle defaice qui a esté entre les maisons de France & de Bourgoigne iusqu'à la fin de Charles de Charolois, & quant à la grâdeur maintenue par le Duc de Bourgoigne en ce qu'il s'esgalloit à celui, duquel il releuoit sans moyen quelconque. Or met on vne des semences de la discorde d'entre le Roy Louys onzième & les Bourguignons, sur vn impost de sel que le Roy voulut faire sur le Duché de Bourgoigne: & sur vne deffence faicte par le Roy au Duc Philippe de ne faire ligue ny alliance avec la maison d'York, au preiudice de celle de Lenclastre alliée de la maison de France: d'autant que le Boutguignon portoit la cause d'Edouard fils de Richard Duc d'York occis en bataille contre Henry Roy dechassé de

l'Aragonnois ne se trouue au tout ce qu'ils auoient en pensée, car ainsi l'estimoit il saisi de pœur de perdre sa cause, d'autant qu'il s'en estoit rapporté à ce qui en seroit conclud en ceste assemblée. de S. Iean de Luz.

Entreueüe des Rois Louys II. & Henry de Castille.

Sentence du Roy Louys sur le differēd des Rois d'Aragó, & de Castille.

Cathalans marri de la sentence du Roy Louys II.

Louys II. reuiens à Bourdeaux

Magdeleine de France mariée à Gaston fils aîné du Comte de Foix. L'an 1463

Commencement des querelles entre les Princes.

son siege, & qui auoit espousé la fille de René d'Anjou Roy de Sicile. Mais Philippe refusa de rompre ceste alliance, pour estre salutaire & prouffitable à son pays de Flâdres à cause du trafic: & quant à la gabelle il ne peut la recevoir, estant cela vn impost & subside non accoustumé, & de consequence trop dangereuse. Toutesfois le Duc afin qu'il ne semblast mespriser le Roy, & ne tenir compte de ses iussions, enuoya vers sa Majesté le seigneur de Simay pour luy remonstrer les raisons qui le mouuoient à ne vouloir souffrir qu'en ses terres fut fait aucun nouueau impost, & le prier de tenir inuiolable le traité d'Arras, lequel n'auoit esté gardé qu'à parcelles iusqu'alors: & ensemble luy faire entendre qu'il n'auoit pas merité que le Roy s'agrit ainsi sur luy que de luy vouloir tollir son ancienne franchise, & liberté de s'allier avec l'Anglois, la où il ne feroit rien contre la foy qu'il deuoit à la couronne de France. Or fallut il que le Roy dissimulast ce qu'il en pensoit, voyant que le Bourguignon estoit aimé des autres Princes du sang, & allié des maisons de Bretagne & de Bourbon, & que n'augre il auoit donné l'Abbaye de saint Vaast d'Arras à monsieur Charles de Bourbon Archeuesque de Lyon, & Primat des Gaules, & frere de Jean Duc de Bourbon, & neveu d'iceluy Duc de Bourgoigne: & le Roy soupçonnoit le Duc Breton de s'estre ligué, & donné des scelez d'alliance, entre luy & François Duc de Bretagne: & n'ignoroit ceste Majesté que les Comtes de Dunois & d'Armaignac n'entraissent aisément (comme ils feirent depuis) en ceste ligue: & pour ce dissimula il, & laissa couler cest affaire sans passer plus oultre. Ce-pendant sur ces deffiances Jean de Crouy Comte de Porcian laissant le Bourguignon, fut receu par le Roy Louys, & aduancé (comme dit auons) en l'estat de grand Maistre: & Jean de Bourgoigne (qui se disoit Comte d'Estampes) fils de Philippe Comte de Neuers, ayant esté soupçonné d'auoir voulu faire empoisonner, & enforceller le Comte de Charolois son cousin, se retira aussi vers le Roy, qui le receut comme prenant plaisir en ceste diuision aduenue en la maison de Bourgoigne, de laquelle aucuns le soupçonnoient auoir esté l'auteur, veu qu'on le tint en son temps pour le Prince le plus subtil à bastir menées, & semer discordes pour s'en preualoir, qu'autre qui fut en Europe. Et ce-pendant le seigneur de Crouy remis en la grace du Duc le gouuernoit plus que iamais. Et le Comte d'Estampes rentra aussi en la Cour de Philippe, mais pour y seruir d'un continuel toutment au Comte de Charolois, qui l'auoit pour soupçonné, & de tant plus que Louys de Luxembourg Comte de saint Pol, luy souffloit à l'oreille, qui hayoit à mort & de Crouy, & le Comte d'Estampes. Le Roy ce-pendant poursuiuoit fort enuers le Duc Philippe la restitution des Comtez de Boloigne, & de Ponthieu, & des villes qui sont le long de la riuere de Somme telles qu'Amiens, Corbie, Peronne, & saint Quentin: à quoy en fin il paruint en donnant quatre cens cinquante mille escus au Duc Philippe, de cecy estant dit que le seigneur de Crouy auoir esté le moyenneur. Et ceste-cy est, vne autre occasion de la haine d'entre le Roy, & le Comte de Charolois: avec ce que l'on luy denia la pension de trente six mille francs: que le Roy luy auoit assignée tandis qu'ils estoient à Tours, & lors que sa Majesté luy donna le gouuernement de Normandie. Cecy fut cause que le Roy & le Duc Philippe, estans à Hesdin pour l'accomplissement de cest accord, & ayans mandé le Comte de Charolois, il refusa d'y aller, tant que les Comtes d'Estampes & de Porcian, seroient avec le Roy. Se dit trouuer estrange que le Duc son pere rendit ainsi ces pieces pour donner entrée au Roy en ses terres, là où le Roy n'auoit encor' accompli le tiers des articles de la paix faicte à Arras, par lesquels il estoit dit que les places sus-nommées ne seroient rendues iusqu'à ce que le Roy auoit satisfait aux susdicts articles. Le Duc pour complaire à son fils, pria le Roy de faire accomplir le traité, afin que ceste paix ne fut point rompue, ce que le Roy luy promit d'effectuer: & ce-pendár il prit possession des villes, & y changea les gouuerneurs, mettant le seigneur d'Aunoy neveu de celuy de Crouy pour son Lieutenant en Picardie, & Artois, lequel il feit Comte de Morraing, en ostant l'vsufruit au bastart de saint Pol, auquel auoit esté donné par le Roy Charles septiesme: donnant outre ce audit d'Aunoy deux mille escus d'annuel- le pension, non sans l'estonnement de plusieurs que le Roy se fust tant en cest homme qu'il scauoit estre Flamand naturel: mais ce Roy, scauoit bien ce qu'il auoit à faire, & comme il luy falloit proceder à se seruir des hommes. Sur ces entre-faictes vint à mourir

Louys II.
leur impo-
ser la ga-
belle du sel
en Bourg.
Seign. de
Simay vers
le Roy
pour le
Bourguig.
Louys II.
dissimule
sa haine, et
pourquoy.
Charles de
Bourbon
Archeues-
que de Lyo.

Cotes d'E-
stapes, &
de Porcian
suiuent le
Roy.
Jean de
Bourg. Co-
te d'Est-
ampes ennemy
du Charo-
lois.

Louys Co-
te de S. pol
fauory du
Charolois.

Cote de
Boloigne, et
Ponthieu re-
dis au Roy
par le Bour-
guignon.
Pensio de-
niee au Co-
te de Cha-
rolois.
L'an 1463
Cause de
mesconten-
ement du
Charolois.

Seign. d'Au-
noy fait
Gouuer-
neur de vi-
cardie par
le Roy.

mourir madame Marie d'Anjou Roine de France, & veufue de Charles septiesme, & mere de Louys onzieme, Dame de sainte, & loüable vie: le corps de laquelle fut porté a saint Denys aupres de celuy de son espoux, avec les larmes de chascun plaignas qu'une telle lumiere fut estainte en ce Royaume. Mourut aussi le bon, & Chrestien *Trepass de Charles Duc d'Orleans.* Duc d'Orleans Charles Comte d'Ast, de Vertus, & de Chastelleraul, laissant vn fils nommé Louys en fort bas aage: il deceda à Chastelleraul, & fut son corps porté à Paris, & gist aux Celestins en la Chapelle d'Orleans fondée par le Duc Louys son pere, & predecesseur, frere du Roy Charles sixiesme. Et ce-pendant nostre Roy Louys onzieme commença à se plaire d'estre seul & commander seul, & de sa propre fantaisie, sans appeller guere plus aucun Prince au conseil, manians les affaires par de petits compaignons, & lesquels, il choissoit les plus subtils & malicieux, les avançant, & desapointant comme bon luy sembloit: entre lesquels fut vn nommé maistre Pierre (qu'aucuns ont surnommé des Habilitiez) lequel il enuoyoit çà & là à petit train, & quelquefois tout seul pour gouter & entendre ce qui se passoit par le Royaume: & de ce Roy ay-je veu vne lettre escripte de sa main propre adressée à ce maistre Pierre negotiant en Dauphiné, par laquelle on voit bien quelle fiance le Roy auoit en luy, & combien il luy communiquoit ses plus secrets affaires: & par la response de ce maistre Pierre, on voit & marque qu'il faisoit dangereux seruir vn tel maistre pour ses soupçons, & à cause qu'il ne falloit outre-passer d'un rien les charges qu'il auoit données, ny retarder d'un quart d'heure plus que le temps par luy limité. Et sçauriez vous demander rien de plus capricieux en luy que de faire brusler tous les rets, cordages, pantenes, & filais, & autres outils de chasse par tout le Royaume, & de deffendre à toute espee d'hommes, sauf aux Princes ausquels il n'osoit s'attacher, de chasser en nul lieu de son Roïaume, & cecy, à peine de la vie. On dit qu'il feist cecy pour estre le plus addonné à la chasse que Prince de son temps, & qu'il ne vouloit que autre que luy eut ce passe-temps, craignant que bestes & oiseaux ne luy manquaissent pour son exercice: mais ceux qui le pensent courir de ce sac moüillé, le blasment d'une faute qui n'estoit pas en luy, à sçauoir de simplicité, & defaut de iugement: come ainsi soit que l'occasion principale ne venoit que pour abastardir, & aneantir la grandeur, & priuileges de la Noblesse, de laquelle il sembloit estre ennemy, ou la persecutoit pour complaire aux vilains & roturiers qui gouernoient tout sous l'aveu de son autorité. Apres le pourparler de Hesdin avec le Duc de Bourgoigne, le Roy depecha lettres au Chancelier de France messire Pierre de Moruillier par lesquelles il luy commandoit d'aller en Parlement, & leuer les confiscations & depots de iustice, tant du Parlement que d'ailleurs, dequoy sa Majesté pretendoit s'ayder au rachapt des villes & terres qui estoient sur la riuere de Somme engagées au Duc de Bourgoigne. En la mesme saison pour autoriser sa iurisdiction, il feist vne ordonnance datée du vingt-troisiesme de May, mille quatre cens soixante trois, par laquelle estoit deffendu de ne plaider ailleurs qu'en la Cour de Parlement de Paris es causes des benefices cõferez en Regale: & quant au possesioire des autres benefices, qu'il ne fut loisible de plaider ailleurs que par deuant les Iuges Royaux, & non par deuant les Ecclesiastiques, ainsi que iusqu'alors il auoit esté pratiqué. I'ay dit cy dessus que tout ce que le Roy Charles *Causes en Regale plaides au Parlement de Paris par l'Edit de Louys II.* *L'an 1463* onzieme le feist son Eschanfon, & luy donna, & restitua les seigneuries de S. Forgeau, la Vau, la Couldre, la Perreuse, Champignolles, Merillers, Ville-neufue les Genefts, saint Maurice, la Fresnoye, Fôtenelles, Mel le Roy, & la Baronnie de Touffi assise en Puisaye, que feu Jacques Cœur auoit possédé, & confisquées par le Roy Charles septiesme, & données à Anthoine de Chabannes qui estant iuge en la cause contre Jacques Cœur se les estoit faictes decreter. Et tant pour cecy que pour ce que ledit de Chabannes auoit poursuiuy sa Majesté estant Dauphin, ses biens furent confiscuez & donnez à messire Charles de Melun Baillif de Sens, ie dis meubles & immeubles, sauf les terres & seigneuries de Blanquefort en Guienne, & de Rochefort, & Vsoire en Auvergne. Par l'ordonnance mesme du Roy, & patentes d'iceluy datées du treiziesme d'Octobre mille quatre cens soixante trois, fut octroyé à monsieur Ieā d'Orleans Comte d'Engoulesme pour raison de sa personne estant Prince du sang, &

à cause de son droit de Pairrie, de ne respondre point au Parlemēt de Bourdeaux, ains
Don fait seulement à Paris comme à la Cour des Pairs de France. Or comme ce Roy desfa-
par le Roy pointoit ses ennemis, aussi aduançoit il ses fauoris, car il donna à monsieur Charles
à Charles d'Anjou Comte du Maine la Iustice & fief de Queüe de Vache pres de la Rochelle,
Comte du & luy permit d'y bastir & fortifier la place. Donna encor' à Iean d'Andie Comte de
Maine. Cominge, Marechal de France, & gouuerneur de Dauphiné, la seigneurie de saint
Rachapt Beat : & erigea en Baronnie la seigneurie de Sarraïmes, en faueur de Guicharnault
des terres de l'Escun parent d'iceluy Comte de Cominge. Et d'autant que durant les guerres
de Buchs de Guienne, le Comte de Dunois auoit eu, soit pour achapt ou par confiscation, plu-
par le Cōte sieurs terres assises au Captalat de Buch en Bourdelois, il les vendit en ceréps au Cō-
de Foix. te de Foix, qui se faschoit que ces terres sortissent de sa famille. Sur la fin de cest an
 mille quatre cens soixante-trois, & au mois de Decembre Adolphe fils d'Arnoul
Catherine Duc de Gueldres espousa madame Catherine de Bourbon fille du Duc Charles, &
de Bourbo sœur de Iean Duc de Bourbon, viuant sous Louys onzième: afin qu'on voye qu'il n'y
épouse le a eu maison illustre en la Chrestienté qui ne se soit estimée heureuse, & grande-
fils du Duc ment honorée d'auoir pris alliance en ceste tant Royale, sainte, braue, & ge-
de Guel- nereuse famille.
dres.

*Commencement de la guerre des Princes contre le Roy, & quels Princes entrèrent
 en la ligue, & du trespas du Duc Charles d'Orleans.*

CHAP. CXXI.

L'AN 1464.

*Cause de la
 haine des
 Princes cō-
 tre le Roy
 Louys II.*



*Querelles
 en la Cour
 de Bourg.*

*Comte de
 Charolois
 reconcilié à
 son pere.*

*Louys II.
 vient à
 Arras.*

*Tournay
 fidèle aux
 Rois de
 France.*

Mesure que le Roy Louys commença esloigner les Princes, & les
 grands de son conseil, ils s'esloignerent aussi de luy, & conceurent
 de mauuaises opinions de luy, & de là en auant se dresserent des se-
 crettes menées non contre le salut du Roy, ains contre l'insolence
 de ceux qui le nourrissoient en ces desiances: entrans en ceste ligue
 les seigneurs de Bourbon, de Charolois, & de Bretaigne, & autres
 desquels cy apres sera faicte plus ample mention. Or fut leur entre-
 prise retardée par la querelle qui estoit en la maison de Bourgoigne entre le fils & le
 pere, à cause que Charles Comte de Charolois vouloit que le Duc son pere chassast
 de sa suite les Comtes d'Estampes, & de Porcian, & le Duc refusoit de ce faire, ne
 voyant occasion iuste, & rien que les soupçons de son fils, pour lesquels il deust
 chasser ceux qu'il auoit les plus agreables en sa compaignie. En fin le fils vint
 par le conseil de l'Abbé de Cisteaux vers le Duc son pere, où commençant à se
 plaindre des seigneurs d'Estampes, & de Crouy, le Duc luy imposa silence, di-
 sant, qu'il estoit tout assuré du contraire, & qu'il se contentast de ce qu'il le rece-
 uoit en grace: ce nonobstant le iour mesme que le Comte de Charolois arriua, le
 seigneur de Crouy sortit de la Cour du Duc Philippe, & s'en vint au seruice du Roy
 Louys onzième. Lequel sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre
 cens soixante & quatre au mois de Ianuier vint à Arras accompagné de monsieur de
 Berry son frere, qu'il ne laissoit guere esloigner de luy, se doubant de ce qui luy aduint
 depuis, & luy fut fait grand honneur, comme aussi à Tournay cité tres-ancienne, &
 de tout temps fidele à la maison, & couronne de France : & de là fut sa Majesté à
 l'Isle en Flâdres, où il parla avec le Duc, & tient on qu'il poursuioit le recouremēt
 des villes de l'Isle, Doüay, & Orchies appartenantes dès le réps de Philippe Auguste,
 aux Rois de France, comme desia lors qu'il recouura celles de la riuere de Somme,
 & les Comtez de Ponthieu, & de Boloigne il en auoit faicte l'ouerture: mais le Duc
 tint bon, se couurant & de son fils, & des estats de Flandres n'y voulans entendre. Le
 Roy voyant que le Charolois luy estoit cōtraire en toutes ses actions, il le cōmença à
 detester ouuertement, & se declairant aussi bien que l'autre s'estoit descouuert, luy
 osta le gouuernement de Normandie, & cassa la pension qu'il luy auoit establie, & ne
 cherchoit de là en auant que l'occasion de luy faire desplaisir. Et bien qu'il sceut que
 le pere, & le fils fussent reconciliez, si est-ce que par le moyen du seigneur de Crouy, il
 luy

luy faisoit faire toutes les traverses possibles: comme aussi le Charolois hayoit à mort Crouy pour ce qu'il estoit seruiteur de la maison de France. Vous avez veu cy dessus comme le Duc Philippe de Bourgoigne voïa sur le phaisan, & avec luy plusieurs de ce Royaume, de faire le voyage contre les Infideles: or en ceste année de mille quatre cens soixante-quatre, il dressa vne troupe de six mille hommes tant de pied que de cheval; car autant luy en auoit demandé le Pape, lequel dressoit vne puissance armée contre les Turcs en faueur du Roy d'Hongrie: & en fait general Anthoine bastard de Bourgoigne, & avec luy le seigneur de Lalain & Philippe de Lalain son fils deux vaillans Capiraines, les Venitiens founnissans vaisseaux, & grande somme de deniers, & toute l'Italie se mettant en armes pour ceste entreprise: Mais tandis qu'on dressoit ce grand appareil, le docte & illustre prelat chef de l'Eglise Pie, mourut à Ancone au mois d'Aoust, au grand preiudice de l'Eglise Chrestienne: d'autant que dès qu'il vint au Pontificat tout son soing, & diligence ne rendit qu'à chasser le Turc de l'Europe, & de redre paisible l'estat de la Chrestienté: & voyant l'Italie en repos, & que les guerres civiles y estoient assoupies, il tascha par tous moyens d'induire à ceste guerre si sainte, non seulement les Potétats, & republiques Italiénes, ains encor tout le reste de la Chrestienté, incitat chascun à eslargir du sien, & à secourir les Chrestiens affligés par les Mahométas, & d'hommes, & d'autres moyes necessaires pour le support, & entretien de la guerre. Et de tant plus estoit il affectionné à la matiere, côme il auoit veu, lors qu'il fut au seruice de l'Empereur Sigismond Roy d'Hongrie, quelle estoit la misere des Chrestiens tombans es mains des Turcs, & combien grande & cruelle la tyrannie de tels Seigneurs, qui n'ayment rien que le prouffit, & qui souffrent le Chrestien pour le seul gaing, & seruice qu'ils tirent de sa seruitude. Ce Pape auoit (dit Jean Symonette) fait ligue avec les Venitiens, qui au Concile de Mantouë auoient refusé de guerroyer le Turc, mais lors s'y estoient offerts volontairement, & avec le Duc de Bourgoigne, & le Roy d'Hongrie Mathias Huniade surnomé Coruin, lesquels le deuoiēt secourir, & par mer & par terre. Exhorta encor François Sforze Duc de Milan à prendre la Croix, & luy offrit la generalité de l'armée: mais Sforze, qui auoit d'autres souels en fantasie, tascha de luy dissuader ceste entreprise: neantmoins, afin que ne le blasmast de mespriser le salut public, il promit d'enuoyer Louys Sforze son fils avec forces pour le secours des Croisez, & de la republique Chrestienne. En somme ce bon Pape faisans tous ces deuoirs, & prenāt plus de peine que son aage ne pouuoit porter, estant à Ancone, fut saisi de fièvre tant pour le trauail pris par sa sainteté, que de faiblesse de voir ses desseins venir à néant; & que le secours enuoyé par les Princes ne venoit à vne iuste armée, & que leurs promesses estoient presque sans effect, & mourut, comme dir est, à Ancone: par la mort duquel ceste armée fut rompue plustost qu'assemblée, chascun se retirant soudain en sa maison: & le corps du Pape estat porté à Rome, y fut enterré solēnellement. On dit que bien qu'il ne se veit point forces suffisantes, si auoit il delibéré de mōter sur mer, & aller en personne, cōme chef de l'armée Croisée iusqu'à Brindes ville Calabroise, qui regarde la Macedone, & d'y passer l'hiver, & y attēdre si aucun viēdroit pour y accōplir sa promesse, & que puis apres il s'en reuiēdroit à Rome: mais le bon Prelat n'eut le loisir de ce faire, ains saisi de mort laissa vne risée au Turc se mocquāt de noz entreprises soudaines, mais vaines, & sans proffit quelcōque. A ce Pape fut dōnc pour successeur Pierre Barbe Venicien, qui fut nommé Paul second de ce nom, Prince de sainte & loüable vie: & ainsi les desirs de la guerre contre les Turcs cesserēt avec la vie de Pie, & les guerres se rallumerēt en Europe de tous costez, & nomément en Angleterre, où Henry de Sōmerset, duquel auons parlé cy dessus, lequel estoit eschappé de la bataille en laquelle le Roy Henry fut pris par le seigneur de Mōtagu, & cōduit prisonnier à Lōdres, ayant recōmencé l'esmotiō cōtre Edoüard d'York, fur rencōtré en cāpaigne par Richard Cōte de Waruich, & venans au cōbat, Henry de Sōmerset fur vaincu, & pris, & cōduit au Roy Edoüard, lequel luy fit aussi tost trēcher la teste, cōme pour vn seur moyē d'asseurer son estat par la mort de ses aduersaires. Quāt aux affaires d'Italie vous avez veu cy dessus avec quelles ru-

Secours du
Bourgoig-
contre les
Turcs.

Trepass du
pape Pie 2.
du nom d'
Ancone.

Jean Symo-
nette liure
30. des ge-
stes de François Sforze.

Louys Sfor-
ze ne bō d'al-
le contre
le Turc.

Le Pape
mourut de
tristesse.

Paul 2. du
nom fait
Pape.

Guerre re-
commēce
en Angle-
terre.

Henry de
Sōmerset
pris & de
capité.

L'an 1464

le Roy y enuoya le Roy René de Sicile, avec quelques galeres, & vne bonne & gaillarde troupe de soldats leuez en Prouence, appartenant à ce Roy de Sicile, qui auoit en sa compagnie iusqu'à six mille cheuaux (ainsi parle Simonette) vint assieger Sauonne place assise sur la riuere de Genes, ayant pris Vintimiglia & Albenga villes maritimes, laquelle luy fut rendue, & le Roy vint iusqu'à la yeüe de Genes, avec vn grand effroy des citoyens d'icelles, mais il en fut repoussé par le moyé & secours que François Sforze donna aux Geneuois, craignât la grâdeur des François en Italie. Or bié luy escheut la mort du Roy Charles, & la haine couuerte q̄ Louys onzième portoit à la maison d'Anjou, quoy qu'il luy feist fort beau semblant, à cause que tousiours elle auoit tenu le party du Roy deffunct: veu que le susdit Simonette tesmoigne q̄ Louys s'entendoit contre son pere, avec le Duc de Milan, & qu'il luy auoit mandé, & prié de s'opposer à René d'Anjou, & à lean son fils en tout ce qu'ils entreprendroient en Italie. lean de Calabre donc, ayant esté repoussé du pays de Naples par sa propre faulte pour n'auoir suiuy le conseil de Picciuin, ains plustost s'estre gouuerné par l'aduis du Prince de Tarente, estant de retour en France, estoit aux oreilles du Roy, le priant que (selon sa ptomesse) il luy donnast secours contre l'Aragonnois qui luy detenoit son heritage: & le Roy, qui dissimuloit tant qu'il pouuoit, luy tenant le bec en l'eau, en fin luy respondit, qu'il y penseroit, & que ce n'estoit pas chose qu'il fallut depescher si legerement. lean de Calabre cognoissant lors manifestement que le Roy en vouloit à sa maison, & reduisant en memoire le tort qu'il luy auoit fait (à son aduis) en donnant secours au Roy lean d'Aragon, au preiudice du droit que la maison d'Anjou auoit au pays d'Aragon, & à la iouissance & possession duquel ils auoient esté appelez par les Cathalans, se resolut de s'en ressentir: & de fait, deslors il eut brouillé les cartes, sans que le Roy René son pere, y donna empeschement, lequel auoit gaigné le Roy, & obtenu secours de luy pour la deffence & cause du Roy Henry d'Angleterre espoux de sa fille. Et pour ne celer les grandes dissimulations de ce Roy, Simonette recite que luy estant venu à la couronne, comme François Sforze eut (suyuant la coutume des Princes) enuoyé vn Embassadeur vers sa Majesté, tant pour s'eslouyr de ce sien aduenement à la Royauté au nom du Duc son maistre, que pour confirmer celle alliance qu'ils auoient ensemble du temps qu'il estoit Dauphin: le Roy luy respondit, que le Roy de France n'auoit point les affections du Dauphin de Viennois: & qu'il estoit fort irrité de ce que Sforze auoit fait contre ces oncle, & cousin d'Anjou, tant à Genes, qu'au Royaume de Naples, donnant secours au Bastard Ferdinand qu'il scauoit estre ennemy de la couronne de France. Qu'il n'auoit affaire de la paix, amitié, ny alliance du Milanois, & qu'en brief temps il esperoit passer les Monts avec telles forces qu'il vengeroit & les iniures que les Geneuois auoient fait aux siens, & rascheroit d'oster à Sforze, ce qu'il auoit vsurpé sur la maison d'Orleans, à laquelle iustement appartenoit le pays, & Duché de Milan. Voyez le trait du Roy pour oster tout soupçon aux Angeuins des pratiques par luy dressées à leur desauantage: mais à present vous verrez ce masque osté, & le ieu tout descouuert: d'autant que le Roy, qui ne prenoit plaisir à faire des frais sans occasion, voyant que la cité de Sauonne prise par le Roy René de Sicile l'an mille quatre cens soixante-vn, luy coustoit beaucoup à garder, estant forcé d'y tenir vne grande troupe d'hommes en garnison, & de les fournir de viures & de soulde, sans que ceux de la ville ny pays circonuoisin luy payassent vne seule maille de tailles, impost, ny subsides: à ceste cause il se resolut de se deffaire de ceste place, & s'oster vn tel soucy de deuant les yeux. Le Milanois aduertty de cecy, comme il n'ignoroit encor l'amitié que le Roy luy portoit quelque chose qu'il eut dit à son Embassadeur, ainsi qu'il l'auoit entendu par le Nonce du Pape se tenant pres icelle majesté, qui l'aduertit que s'il sollicitoit le Roy, & le prioit de quelque faueur, il se pouuoit tenir pour tout assure, que sa Majesté ne luy octoyeroit pas seulement la cité de Sauonne, ains luy donneroit liberalement tous les droits qu'il pouuoit auoir sur la cité, & seigneurie de Genes. Cecy fut cause que Sforze enuoya vers le Roy vn seigneur Milanois nommé Alberic Malet, portant creance pour cest affaire, auquel le Roy feist soudain la depesche du don tant de Sauonne, que des droits qu'il auoit à Genes, pour ne vouloir tenir terre qui luy

luy cousta à entretenir : au moins qui fut esloignée de son Royaume : mais de tout cecy ne dit mot Corie en son histoire Milanoise, luy suffisant de dire que les Geneuois voyans les succez du Roy Ferdinand d'Aragon au Royaume de Naples, se donnerent d'eux-mesmes à Sforze : ce qui est vray, mais il n'y eut droit ny pretension si iuste, que lors que le Roy luy quitta son droit : ioint qu'il deuoit escrire en quelle sorte Sauonne vint sous la main du Milanois, pour ne taire point la magnificence de nostre *Le Roy vi-* Roy : lequel eut mieux fait d'en inuestir les seigneurs d'Anjou, lors Comtes de Pro- *sire le Duc* uence, qui en estoient voisins, & par la succession desquels Sauonne, & autres places *de Bour-* fussent venues à la couronne de France : Voyez desia vn des Princes du sang, ou plu- *goigne.* tost toute vne famille mal contente du Roy Louys onzieme, mais venons aux autres. Le Roy se tenoit lors pour le plus en Picardie, & visitoit souuent le Duc de Bourgoigne, & entre les autres fois passant par saint Pol, il vint à Hesdin, & apres plusieurs propos, il pria le Duc de luy rendre l'Isle, Doüay, & Orchies, que les Rois de France ses predecesseurs auoient engagées, à Louys Comte de Flandres. Le Duc luy donnant quelque esperance, le pria de pardonner son mal-talent au Comte de Charo- *Le Roy* lois son fils, & ensemble de tenir & effectuer ce qui restoit de la paix faicte à Arras, *malcontant* ainsi qu'il l'auoit promis lors qu'il recouura les villes qui sont sur la Somme, mais le *du Bour-* Roy s'en alla sans dire mot tout coléré & irrité de ces parolles, & tira vers Abbeuille, *guignon.* comme voyant l'iniustice du traité d'Arras, par lequel le souuerain sembloit que sceit amende honorable à son suiet. Cecy esmeut & le pere & le fils contre le Roy, si bien que le Comte de Charolois, qui auoit attiré du tout à soy le Comte de saint Pol, voyant qu'il estoit desappointé de toutes charges, & que le Roy retenoit les villes sur *Comte de* Somme, desquelles il ne debuoit iouyr que premierement il ne fait accomplir de tout *Charolois* point le traité d'Arras, se resolut de s'en ressentir, & de rrouuer tout moyen de nui- *conspire cō-* re à ce Roy si remuant, & lequel ne taschoit que de ruiner toutes les bonnes maisons *tre le Roy.* de France : car ce pretexte fut des premiers mis en auant avec le bien public, par le *pretexte* chatoüillement duquel les Princes du sang, & autres mal-contens se laisserét gagner, *des Princes* & prindrent les armes contre leur souuerain. Mais auant que venit à la conspiration *conjurans* generale, il faut toucher les particulieres, afin qu'il ne semble, qu'à la volée ces Prin- *cōtre Louys* ces se fussent esmeuz, & que sans nul bon pretexte ils se ressentissent contre le Roy, *II.* duquel ils deuoient attendre aussi bien bon traitement, comme ils estoient obligez de luy faire seruire, & luy prester obeissance : n'estant (disoient ils) non plus loisible au *mal proce-* Roy de faire tort à ses suiets & vassaux, qu'à ceux cy de luy denier les deuoirs promis *dé par les* par leur serment de fidelité : & blasmans le Roy de tyrannie, ils disoient que les sienes *princes cō-* façons de faire falloit que fussent corrigées par les estats : enquoy ils faisoient grâ- *tre le Roy.* dement, veu qu'il y falloit proceder plustost par remonstrance que par voye de fait : & par raison des loix, & autorité du Roy mesme, que par force, & en conspirant con- tre la couronne, de laquelle ils estoient partie, & laquelle ils accabloient sous vn simple & vain pretexte de la deffendre, comme ainsi soit que la fin de leur guerre ne fut onc autre que leur aduancement, sans qu'il fut faicte aucune mention du bien public que de parole tant seulement. Entre les Princes donc y ayant desia quelque se- *Lys Phi-* crette intelligence, qui (peut estre) n'eut passé oultre, le Roy en estant aduertty com- *lippe de* me il estoit cler-voyant, tascha aussi secrettement de pouruoir à ses affaires. Ainsi le *Comines,* portent tous les historiens estrangers, lors qu'ils mettent en auant que le Roy ayant *Meyer* sceu l'entreprise des Princes, ne faisant aucun semblant d'en rien sçauoir, de pescha le *Oliuier de* Bastard de Rubempré du Crotoy auant, le plus secrettement qu'il luy fut possible, *La Marche.* avec quelques vaisseaux, en Hollande, mais on ne sçauoit la cause, & plusieurs tiennēt *Bastard de* (que ie pense estre vray) que le Roy n'en estoit point informé, pour y surprendre le *Rubempré* Comte de Charolois à Gorkem en Hollande, où il sejournoit à peu de compaignie : *sur mer, et* mais cestuy pensant surprendre, fut surpris, & empoigné par les gens du Comte de *pourquoy.* Charolois. Le Roy ne se fut point soucié de la prise du Bastard de Rubempré, si *Bastard de* le Charolois n'eut fait courir le bruit que sa Majesté l'auoit employé à cest affaire *Rubempré* pour le ou ruer, ou prendre, afin de ruiner le sang de Bourgoigne : & pour donner quelque couleur, & verisimilitude au fait, ils sement que le Roy auoit enuoyé vers le Duc Philippe, à Hesdin luy dite qu'il s'en alloit disner avec luy : mais que cōme le Duc faisoit responce aux gens du Roy, il receut les lettres de son fils, par lesquelles il

Calonie cō
tre le Roy
Louys II.

L'an 1464.
Seign. en-
moyé par
le Roy au
Duc de
Bourgoig.
Oliuier de
la Marche
demandé
par le Roy
pour en
faire in-
stice.

Messire
Pierre de
Moruillier
Chancelier
fut celui
qui proposa

Pourquoy
le Bastard
de Rubem-
pré enuoyé
en Holan-
de.

Responce
du Duc de
Bourg. au
Châcelier.

Responce
du Comte
de Charo-
lois.

fut informé de la conspiration contre leur famille, & que pour ce le Duc sortit de Hesdin, & s'en alla tout soudain à l'Isle: pour ce qu'on luy auoit persuadé que le Roy le vouloit empoigner, afin qu'ayant fait mourir le Côte de Charolois, il s'emparast de ses terres, & maria la fille du Charolois à sa fantaisie. Ceste calomnie donna sur le cœur au Roy, & s'en ressentant comme de chose mal-seante à vn Roy si grand que le Monarque des Gaulois, sçachant qu'Oliuier de la Marche estoit celuy qui auoit constitué prisonnier le bastard de Rubempré, en voulut aussi à luy, & au Comte de Charolois, duquel Oliuier estoit ministre. Et c'est icy, & en ceste poursuite que le seigneur d'Argenton Philippe de Comines commence son histoire. A ceste cause sa Majesté enuoya messire Pierre de Moruillier Chancelier de France, monsieur Charles d'Artois Comte d'Eu, & l'Archeuesque de Narbonne, vers le Duc de Bourgoigne pour redemander le susdit bastard de Rubempré, & sommer le Duc de luy enuoyer Oliuier de la Marche, qui auoit fait la capture d'iceluy prisonnier, & vn certain frere de l'ordre de saint François, lequel seditieusement & sans respect de la Majesté de son souuerain, auoit publiquement presché à Bruges que le Bastard susnommé estoit là venu pour occir le Comte de Charolois, & que le Roy luy auoit donné la charge de ce faire: afin que iustice en fut faite selon les loix de ce Royaume. Les Embassadeurs de sa Majesté proposerent que le Comte de Charolois falloit qu'eust la conscience chargée d'aucun meffait, puis qu'il auoit soupçon sur le Roy duquel il ne deuoit entrer en telles deffiances, & n'auoit occasion de ce faire, sa Majesté ne luy en ayant donné argument quelconque. Que le Bastard de Rubempré estoit mis sur mer le Roy luy ayant commadé, mais non contre le Comte, quoy que quand il l'eut fait, le Roy auoit iuste occasion de luy en auoir imposé la commission, eu esgard à la conspiration du Comte avec le Duc de Bretagne, ainsi que le Roy en auoit les instructions toutes certaines. Mais que l'occasion du voyage du Bastard en Holande estoit pour surprendre & saisir Iean de Ronceuille Chancelier de Bretagne, que le Duc François enuoyoit en Holande vers le Charolois, & delà en Angleterre pour y monopoliser au preiudice de la couronne. Au reste, que pour ceste occasion, & le Comte de Charolois ayant conspiré contre le Roy, on luy auoit aussi osté, & la pension de trente-six mille francs, & le gouuernement de Normandie, dequoy il deuoit venir rendre raison en Parlement, luy estant suiet de la couronne. Proposerent encor que le Duc de Bourgoigne ne deuoit se retirer de Hesdin pour la venue du Roy, veu que d'autres fois il l'y auoit veu & traité, & à plus grande compaignie que pour lors il ne menoit: & que s'il eut eu vne si peruerse affection, il auoit eu de meilleurs moyens de l'executer que non pas en ce voyage: que ce n'estoient que calomnies, & des ruses du Charolois, auquel les mains demangeoient, mais qu'on luy feroit passer l'enuie. Le Duc de Bourgoigne respondit que son intention n'estoit point de rendre le Bastard de Rubempré, s'il estoit trouué coupable de ce dequoy on le chargeoit: mais là où il en seroit innocent, il ne faudroit aussi tost de le deliurer. Et quant à Oliuier de la Marche, il ne voulut point aussi luy enuoyer, n'estant point iusticiable du Roy, à cause qu'il estoit de la Franche Comté, suiet du Duc, & son maistre d'Hostel: & que s'il auoit fait chose mal-seante, & de laquelle le Roy fut iustement offensé, qu'il luy en feroit telle raison, qu'il auroit dequoy se contenter: & quant au Cordelier qui auoit parlé au desauantage de sa Majesté sur le fait de la course du Bastard de Rubempré, qu'il n'oseroit luy mettre la main dessus, estant personne Ecclesiastique & priuilegiée: & de son depart de Hesdin si soudain, il dit que le rapport qu'on luy fait, & la faisie du susdit Bastard en furent cause: & qu'il ne sçauoit homme, tant peu fut de iugement, qui n'eut fait le semblable: & que sa Majesté ne le deuoit trouuer estrange, puis que les verisimilitudes estoient si grandes, & que vieilles gens, comme luy, estoient volontiers soupçonneux, & pleins de deffiance, bien qu'il confessa que de son naturel il ne fut onc deffiant, & que le Roy en pouuoit bien iuger, & tous les Princes de France: & que si son fils l'estoit (ainsi que le Chancelier Moruillier auoit dit) il ne tenoit point cela de son pere. Le Comte de Charolois se purgea aussi, non de l'emprisonnement du Bastard, ains de ce qu'on luy mit sus qu'il coniuroit contre le Roy Charles onzième avec le Duc de Bretagne, & dit que pour vray il auoit contracté amitié, & iuré alliance avec le Breton

le Breton comme avec son frere d'armes, mais non au preiudice du Roy, ny dela couronne: & quant au gouuernement de Normandie qu'on luy auoit osté, que cela ne l'esmoouoit en rien, veu que (par la grace de Dieu) il auoit assez où commander es Prouinces suiectes à son pere, comme aussi il pouuoit se passer de la pésion du Roy: puis que le Duc de Bourgoigne son seigneur & pere, estoit assez riche pour l'entre-
 tenir avec son train & equipage. Ayanr parlé ainsi modestement en la presence de son pere, il tira à part l'Archeuesque de Narbonne, auquel il dit: Monsieur de Narbonne, vous presenterez mes recommandations au Roy, & luy direz qu'il m'a bien fait lauer la teste par son Chancelier Moruillier: mais il se peut tenir pour assuré qu'auant que l'an passe ie l'en feray repentir. Les deputez estans de retour vers le Roy, on luy r'apporte tout, & principalement la menace du Charolois, qui le mit chez Guillot le songeur, & le confirma en l'opinion de la conspiration des Princes. Et voila quant à la seconde occasion, & pour le fait du Duc de Bourgoigne: mais voyons qui causa vn si grand mescontentement au Duc de Bretagne, que de se ioindre à la cause du Charolois, & d'entrer en la ligue des autres. Le Roy ayant trouué fort mauuais ce qu'on luy feit entendre des alliances & amitié iurée entre François Duc de Bretagne & Charles Comte de Charolois, se resolut de se vëger de l'vn pour rōpre les desseins de l'autre. A ceste cause luy estât à Nogér le Roy, il dōna charge au Châcelier de France (qui estoit chef & de son cōseil, & de ses desseins) d'aller vers le Duc François de Bretagne pour luy proposer quatre poinçs que le Roy vouloit que le Duc vuidast, ou sinon, qu'il s'apprestast à la guerre, d'autât q̄ le Roy estoit resolu de le forcer à ce faire, si de gré il n'y vouloit condescendre. En premier lieu, vouloit sa Majesté que le Duc ostant de ses tiltres ces mots, Par la grace de Dieu, cela n'estant deu qu'aux souuerains qui tiennent terre sans moyen quelconque, ainsi qu'auons dit cy dessus, faisans mention du Comte d'Armaignac sur vn argument, & deffense semblable. Qu'il seroit loisible au Roy de leuer des tailles au pays & Duché de Bretagne, & les faire recueillir à son prouffit. Que sans son congé, & oëroy, ne seroit permis au Duc de forger monnoye d'oren son pays de Bretagne: & pour le dernier, que du Roy releueroient purement & simplement tous les Prelats de Bretagne, sans que le Duc eut aucune nomination, ny iouyr du droit de Regale. Cecy estant proposé au Duc fort succinctement, & avec si peu d'espace de temps pour auoir loisir de respondre, qu'il en fut tout esbahy, & veit bien que le Roy ne cherchoit qu'occasion de luy donner dessus: ce neantmoins dit il qu'il auroit l'aduiz de son conseil, & que selon qu'on luy conseilleroit, il leur feroit aussi responce. Ce pauvre Prince ne scauoit enquoy s'en resouldre: car eneor n'estoit faicte la ligue d'entre les Princes, que par Idée: & par ainsi il se voyoit entre l'enclume & le marteau, ainsi qu'on dit en prouerbe: car d'vn costé il petdoit ce qu'il auoit de droits souuerains en sa Principauté fil accordoit ce que le Roy luy mandoit par Moruillier: & ne le faisant point, il se voyoit la guerre sur les bras, le Roy ayant ses forces prestes, & sur les mesmes frontieres de Bretagne, là où il n'auoit personne de leué, ny aucune ayde pour soustenir sa querelle. En fin Taneguy du Chastel neveu de celuy seigneur du Chastel qui auoit esté Prouost de Paris, & qui fut chassé de Cour, à cause du meurtre de Iean Duc de Bourgoigne, luy conseilla de respondre au Roy, qu'il n'oseroit rien faire de ce qu'il luy commandoit sans en communiquer aux estats, lesquels il promit d'assembler, & aussi tost qu'ils seroient finis, il manderait la resolution à sa Majesté: & ce pendant assura le Chancelier de faire tout debuoir à luy possible, pour attirer les estats à suiure ce dequoy il luy auoit fait ouuerture: ce que le Duc feit, & tenuoya le Chancelier fort content, auquel il promit d'enuoyer dedans vn mois au Roy sa responce. L'autre conseil donné par Taneguy au Duc, correspond au soupçon du Roy de la ligue du Charolois avec le Breton: d'autant que cestuy luy dit que si le Roy se mettoit en campagne pour luy nultre, il ne seroit pas le plus fort: d'autant que tous les grands du Roïaume estoient si mal contens de luy, qu'il ne se donneroit de garde, qu'il se verroit delaisié de tout le monde. A ceste cause luy conseilla d'escrire en diligence aux Princes du sang qui s'ensuiuent, à Iean Duc de Bourbon, à Iean Duc d'Alençon, à Charles de Bourgoigne Comte de Charolois, aux Comtes d'Armaignac, de Dunois, & au Duc de Nemoux, & autres Princes & seigneurs lesquels escouteroient de bon cœur son

L'an 1464
Charles de
Charolois
menace le
Roy.

Louys en
uent au
Duc Breto.

Chancelier
de France
vers le
Duc de
Bretagne.
Articles
proposés
par le Châ
celier au
Breton.

Duc de
Bretagne
estonne, et
la cause.
Taneguy
du Chastel
neveu de
celuy qui
vinoit sous
Charles 7.

Secret de la
ligue des-
couuert par
Taneguy
au Breton.

dire, & de meilleure volonté encor' effectueroient la requeste. L'assura sçauoir sans faillir que Monsieur le frere du Roy ne se renoit pres de sa Majesté que par contrainte, & que sil voyoit que luy, & les autres se declairassent, il ne faudroit de se desrober, & de venir se ioindre à leur compaignie. Dequoy serrant de propos? on depescha messagers de toutes parts, les vns vestus en Cordeliers, autres en autres sortes, & habits de Mendians & de Moines, sans que pas vn sceut lire: lesquels choisis porteroient si seurement ces lettres, que iamais vne n'en fut prise, ny descouuerre: & fut la ligue si secrettement dressée, & faicte & iurée, qu'il y auoit plus de cinq cens gentilshommes qui sy estoient enrollez, auant que le Roy en eut le vent: telle estoit la haine que les grands luy portoient à cause du peu de compte qu'il faisoit d'eux, & qu'il aduait les petits avec le mespris des Princes. Lesquels s'assemblerent premierement à Poictiers, puis à Paris, sous couleur de vouloir dresser quelques requestes sur la reformation de l'estat, & pour descharger le peuple de tant de subsides que le Roy prenoit sur iceluy, quoy qu'il n'eut guerre à homme du monde: & pour induire sa Majesté de remettre sus l'autorité que iadis auoient les Princes du sang & les seigneurs de France, & de cesser d'auancer des hommes de bas lieu, au grand mespris de la Majesté de la couronne: & en somme, qu'il donast suffisant apanage à monsieur son frere, n'estant assez du Duché de Berry: ioinr qu'encor' il n'en iouyssoit de rien que du titre: & qu'il ne le tint plus si de court comme vn esclau, n'estant permis au ieune Prince d'aller en aucun lieu, si le Roy ne marchoit: & encor' pres de luy, auoit il des gardes plus qu'il ne demandoit. Deslors le Roy commença se doubter de ces menées, & pour ce enuoya il vers le Duc de Bretagne le prier de le venir voir à Tours, ou Chinon: ce que le Duc promit de faire, mais que les estats de Bretagne fussent tenus, & surquoy il prit trois mois de termes: le Roy enuoya aussi vers le Duc Jean de Bourbon pensant l'attirer en Cour, mais le Prince Bourbonnois prenant exemple sur ce qui estoit aduenu à Philippe fils puiné de Louys Duc de Sauoye, que le Roy enuoya querir sous vn sauf-conduit & serment, que tout aussi tost il s'en retourneroit en Sauoye, mais le tenant il le fait coffrer en la Tour de Loches, à cause que les Sauoyars vouloient qu'il fut preferé à son frere par le Duc, & qu'il emportast la seigneurie. Le Duc de Bourbon craignant vn pareil succez, sçachant que le Roy meluroit sa foy à son prouffit, s'excusa d'aller en cour, & l'aduertir de la ligue d'entre les Princes, faicte pour la iustice, & bien du public, le priant de mettre ordre au tout auant qu'il fallut venir aux armes. Le Roy oyant cecy, donne aduettissement à toutes les bonnes villes de ce Royaume de ceste ligue, qu'il nomma (comme elle estoit) coniuuration, & commanda qu'elles n'en receussent pas vn, ny souffrissent que pas vn de leurs Citoyens s'enrollassent sous leur enseigne: Ce-pendant, & sa Majesté estant à Poictiers, Odet d'Andie seigneur de l'Escun parent du Comre de Cominge, faignant de mener Monsieur le frere du Roy à la chasse, luy donna vn genet d'Espagne, & eux deux ensemble s'enfuirent en Bretagne, où la troupe les attendoit: ce qui causa vn grand creuc-cœur au Roy, voyant que cecy seroit l'occasion de quelque grand malheur au Roiaume.

Princes liguez en armes, Comte de Dammartin sort de prison, voyage du Roy en Bourbonnois, & autres occurrences.

CHAP. CXXII.

L'an 1465.
Fautieux
cōme s'en-
tre-cognois-
sent.



E fut onc que ceux qui ont fait quelque entreprise secrette, n'ayent par mesme moyen eu ou mot, ou deuise, ou enseigne propre pour s'entre-cognoistre, & afin de mieux faciliter leurs desseins par la communicatiō de leurs liguez, & pour se garder de mesprendre en hantant parmy les autres, & ne descouurir le secret de leur menée. Ainsi en est-il aduenu de nostre temps que ceux qui tenoient le party contraire au Roy, porroient des plumes blanches & bleües pour se discerner des Catholiques qu'ils estimoient les ennemis de la cause du bien public. Ainsi aussi fut pratiqué par ceste ligue des Princes de France contre

ce contre Louys onzième, d'autant que le Roy estant à Tours, leurs agents feirent *Marque des protestans en France.* vne assemblée en l'Eglise de nostre Dame de Paris, à laquelle tous les Seigneurs qui en estoient enuoyerent leurs seins & seels, pour tesmoigner qu'ils vouloient viure & mourir pour la deffence de leur liberté, & pour maintenir les loix & les priuileges du Royaume qu'ils disoient estre abolis par le Roy, & par ceux qui se tenoient pres de sa maiesté. Et portoient tous vne esguillette de soye à leur ceinture tât Seigneurs que dames & damoiselles estans de la ligue, pour se recognoistre quelque part qu'ils se rencontraissent, & fut ceste pratique de l'esguillette cause que iamaïs ceste conspiration ne fut descouuerte, iusqu'à tant que les Princes mesmes se declairerent, & que le Duc de Bourbon (comme i'ay dict) en aduertit le Roy, afin qu'il y pourueut auant que le mal eut empiré d'auantage. Or estoient entrez en ceste ligue les Princes & Seigneurs qui sensuiuent: Monsieur Charles de France Duc de Berry & frere du Roy: Jean d'Anjou Duc de Lorraine & de Calabre: Jean Duc de Bourbon: Jean Duc d'Alençon, & François Duc de Bretagne: & les Comtes Charles de Bourgoigne Comte de Charolois, tous Princes du sang: les autres furent Jacques d'Armaignac Duc de Nemours & Comte de la Marche: Jean Comte d'Armaignac: Ieá Comte de Dunois & de Longue-ville bastard d'Orléans: Louys de Luxembourg Comte de sainct Pol: Charles seigneur d'Albret & pere du grand Alain d'Albret: & Anthoine Comte de Dampmartin, cestuy estant prisonnier (comme dict est) en la Bastille à Paris, feist si bien que lors qu'il estoit au plus grand danger de sa vie, il sortit & s'enfuir en Bourbornois vers le Duc Jean, qui le receut, & fut des premiers qui prenant les armes contre le Roy se mit en campagne. Et ce-pendant les Ducs de Berry & de Bretagne estans ensemble escriuent à Philippe Duc de Bourgoigne de ne point faillir à ses parents pour le salut d'iceux, & le bien public (ainsi nommoient ils leur factiō) de tout le Royaume: luy faisans entendre (comme il estoit vray) que tous les Princes de la courōne estoient enrollez parmy les mal-contents, sans le Roy René de Sicile Duc d'Anjou, & le Comte du Maine son frere, & le Duc d'Orléans qui ne pouuoient y assister, l'un à cause de sa grande vieillesse, l'autre pour son enfance: & les Côtes d'Eu, & d'Engoulesme, cestuy se tenant en sa maison, & l'autre estât avec le Roy: & ainsi les seuls Ieá de Bourbornois second du nom Comte de Vendosme, & Charles d'Artois Comte d'Eu portoient la querelle du Roy, de laquelle Charles Côte du Maine cuida se retirer, pource q̃ le Roy faillit aux promesses qu'il luy auoit faictes, & sollicité par son neueu de Calabre & par le Duc de Nemours son gendre. Le Duc de Bourbornois estoit retiré vers le Duc Philippe son oncle pour consuler sur ceste matiere, laquelle estant bié debatue, & la cause du bien public proposée (car le Charolois cachoit ses desirs de végeance) fut arresté sur le commencement de l'an mille quatre cens soixante cinq, qu'à force d'armes on contraindroit le Roy de reformer l'estat, & de faire raison aux Princes du sang & aux autres Seigneurs du Royaume: le Duc souffrant, & permettant à son fils de faire leuée d'hōmes, & d'employer ses thesors en cest affaire, la fin duquel luy sembloit iuste & salutaire pour le bien de la republique Françoisē, sans regarder le fonds du sac, & la consequence de ceste guerte: à laquelle il fut impossible d'attirer oncle Comte de Vendosme Jean second du nom, ains se tint tousiours pres du Roy avec ses enfans François & Louys portans les armes cōtre leur propre sang, pour tesmoigner de leur fidelité, & aprēdre à la posterité q̃ les Princes du sang sont plus obligez au Roy & à sa couronne qu'à ceux de leur parenté, ny à l'affection particuliere de leurs grandeurs: car ce bon Prince n'estoit pas plus caressé, que les autres, & n'auoit tant receu de faueurs, ny biés faits que les maisons d'Anjou, & de la Marche, & ce-pendāt il ne bougea, & ne souffrit que ses enfans allassent ailleurs que là où il plairroit au Roy leur cōmāder. Ce-pendāt le seigneur de Croüy se tenāt pres du Roy, pour la haine que luy portoit Charles de Bourgoigne, est aduertý que le Comte de Charolois auoit faict saisir routes les terres, Chasteaux, places & villes, que luy & les siens possedoient és pays de Luxembourg, Namur, Henault & Bolonois, & qu'il auoit chassé tous ses amys de la cour du Duc de Bourgoigne: ce qui luy fut aigre à digerer, mais l'espoir que le Roy luy donna, luy feist passer partie de sa tristesse. Et d'autant que le Comte de Charolois veit que le Duc son pere estoit marry, & qu'il se courrouçoit du traitement faict à la maison de Croüy, & que pour despit il reuocquoit toute la puissance qu'il luy auoit

Princes cōpris en la ligue cōtre le Roy Louys II.

Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin eschappe de prison.

Ducs de Berry & de Bretagne escriuent au duc de Bourgoigne.

Le Duc de Bourbon en Bourgoigne

Duc de Bourgoigne consent à la ligue.

Ieá Comte de Vendosme suit le party du Roy.

Loyauté du Comte de Vendosme.

Charles de Charolois fait saisir les terres du seign. de Croüy.

Blasme donné au seigneur de Croüy par le Charolois. donnée: pour couvrir son animosité, & faire voir à son pere que iustement il procedoit contre le seigneur de Croüy, & qu'avec raison il chassoit de la maison de son pere ceux que Croüy auoit aduancez, il feit publier par tout, q̄ ceux de ceste maison s'estoiēt efforcez de ruiner l'estat & grandeur du Duc & Prince de Bourgoigne, ayāt tousiours tenu la main au Roy Louys, & luy donnant & aduis & instructions pour ce faire.

Qu'il auoit pratiqué le mariage d'une des filles de France avec Edoüard Roy d'Angleterre au grand preiudice de la maison de Bourgoigne, & du pays de Flandres. Et sans menir ce mariage eut esté fait sans les menées du Comte de Charolois, qui employa Louys de Luxembourg Comte de saint Pol, lequel empescha ce qui estoit desia bien auancé: veu que Richard Comte de Waruich fut enuoyé en France pour poursuiure ce mariage, & se fortifier (contre Henry, & contre la maison d'Anjou) de la maison du Roy de France. Mais randis que le Comte de Waruich negotioit par de ça, le Comte de saint Pol, avec les instructions du Charolois, feit si biē en Angleterre, qu'Edoüard quittant l'alliance Françoisē espousa la veufue de Milord Gray nepee du Comte de saint Pol & fille du Comte de Liniers, ce qui fut cause de la haine conceüe par le Comte de Waruich contre son Roy, & de la reuolte d'iceluy avec le Duc de Clarence, d'où s'ensuiuirent de grandes guerres, ainsi que, peut estre, nous discourrons cy apres en son lieu, car il nous faut poursuiure les matieres par ordre. Charles de Charolois blasma encore le seigneur de Croüy d'auoir esté cause de la haine que le Roy portoit à iceluy Comte, qui auoit esté tant familier de sa maiesté & des mieux venus pres icelle à son aduenement à la couronne. Que Croüy & ses amys & alliez auoiēt promis secours au Roy contre le Comte, apres le decez du Duc Philippe, & que pour ce ils s'estoient mis en deuoir de le faire prendre par Rubempré en Holande. Que par leur conseil le Roy auoit demandé les villes qui sont le long de Somme au Duc Philippe: & qu'eux mesmes auoient induit le Duc à les rendre: & qu'ils auoient conseillé à Jean de Bourgoigne Comte de Neüers de donner secours aux Liegeois soudain que le Duc seroit mort, & par le moyen d'iceux qu'il se iettast sur le pays de Brabant, & en depostast le Charolois. Que Jean de Croüy s'estoit efforcé de mettre fortes garnisons à la deuotion tant au Chasteau de Namur qu'en autres places fortes de la luetion du Duc Philippe: ce qu'il eut fait sans que ceux de Namur, de Henault, & autres voyans la consequence de la chose, s'y estoient opposez fort constamment, & auoiēt résisté à ceste entreprise. Que par les menées des Croüyés, Louys de Bauiere Comte de Valence s'estoit mis en deuoir de surprendre la ville de Luxembourg, qu'il disoit luy appartenir avec les terres qui en dependent: & de fait la place eut esté emportée, si la rrahison descouuerte, on n'eut obuié aux essays du susdict de Valence. Toutes ces raisons mises en auant au Duc par son fils, & esclercies par les Seigneurs de Belin & de Bethune, il fut aisé de le persuader au Prince vieillard qui aymoît son fils, & ne vouloit du tout luy contre-dire: bien qu'il le veit & cogneut estre fort violent en ses actions, & vindicatif sur tous les Princes de son temps: & par ainsi non comparable avec le Roy, qui estoit encor plus remuant, mais qui manioit plus finement & dextrement ses affaires. Lequel ce-pendant qu'on faisoit ces menées contre sa maiesté octroya au Duc de Bourgoigne vne surseance pour & durant sa vie, des procez & differents meus entre sa maiesté, & les Ducs de Bourgoigne & Comtes de Flandres, pour la raison des limites du Comté de Bourgoigne, & pays de Henault, & autres terres mouuantes de l'Empire, & possédées par le Duc de Bourgoigne. Le Roy encore voyant le tort qu'il auoit fait aux Eglises de France, & les libertez d'icelles, lors qu'en faueur du Pape Pie onziēme, il abolit la Pragmatique Sāction, feit vne ordonnance, par laquelle il deffendoit les exactions de la cour de Rome touchant le fait des despouilles & successions des Prelats & gens d'Eglise de ce Royaume, & des Annates, des benefices & autres charges imposées, desquelles il allega le Clergé. Comme encore il ordonna qu'on n'allast à Rome pour impetrer les benefices electifs de ce Royaume sans le vouloir, & congé expres de sa maiesté, ny d'obtenir expectatiues, ny Bulles ou lettres equipollentes: par ce reiglement voulant remettre sus la maiesté Royale, & la souueraineté des Rois sur tout ce qui est de temporel au Royaume. Ce-pendant il establit pour son Lieutenant & gouuerneur de la ville de Paris, & pays, & Isle de France, Messire Charles de Melun, auquel estat il ne fut

Richard Comte de Waruich en France, et pourquoy. Edoüard Roy d'Angleterre espouse la nepee du Comte de S. Pol. L'an 1465

Duc de Bourgoigne appele vers son fils.

Octroy du Roy au Duc de Bourgoigne.

Ordonnance du Roy Louys contre les Annates.

Benefices electifs nō impetables à Rome sans le congé du Roy.

fut longuement, car y ayant esté mis au mois de Mars, de l'an mille quatre cens soixante cinq, le mois d'Aoust ensuiuant il en fut desmis, & en sa place fut estably monsieur Charles d'Artois Comte d'Eu Prince du sang & Pair de France, és lettres duquel estoient ces tiltres, Lieutenant general du Roy en sa ville de Paris, Isle de France, pays de Brie & de Vimeu, Bailliage de Senlis & Duché de Normandie. Or aduantoit il ce Prince afin de monstrier que si les autres se plaignoient, s'estoit à tort, que ce n'estoit pas luy qui les recnoit, ains que d'eux mesmes ils s'esloignoient, & de la cour & des affaires, ausquels il appelloit ceux qu'il voyoit y estre aptes au deffaut des Princes qui ne vouloient les manier: ioint qu'il craignoit que cestuy ne se mescontéast, & qu'on ne luy fait renoueller les anciennes querelles de la maison d'Artois contre celle de France. Et pour attirer ceux qui s'estoient retirez avec monsieur de Berry frere de sa maiesté, il fait publier vne abolition generale, par laquelle il pardonoit à tous ceux qui iusqu'alors auoient pris les armes en faueur du susdict seigneur Duc de Berry son frere: pourueu que de là en auant ils s'en desistassent, & que dedans vn mois ou six sepmaines ils se retirassent en leurs maisons: mais cest edict fut sans grád effect, eu esgard aux menées qui se faisoient de toutes parts, & le Roy se voyant presque seul, saul les Princes sus-alleguez, & iceux employez par les pays voisins des lieux, où se faisoient les leuées pour & au nom des Princes & Seigneurs de la ligue. L'ay dict cy dessus que le premier qui se remua ce fut le Duc Iean de Bourbon dés que fut de retour de Flandres ayant visité le Duc de Bourgoigne: & le Comte de Dampmartin festant sauué de la Bastille de saint Anthoine à Paris: mais il faut scauoir qui le poussa à ce faire. Vous auez ouy cy dessus comme ce Prince Iean de Bourbon auant que fut Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, & ne portant que le tiltre de Comte de Clermont, fut fait Lieutenant general en Guienne sous le Roy Charles septiesme, où il fait de grandes conquestes, & sy porta si bien qu'on luy donnoit la plus-part de la gloire & louange de la reduction de Guienne. Or luy estant Duc de Bourbon, & iouissant de son gouuernement de Guienne, Louys onzieme venant à la couronne, & usant de peu de conseil, le desappointa de ceste charge, & mit (comme auons veu) le bastard d'Armaignac Comte de Cominge en sa place: ce qui fut cause que le Duc de Bourbon se piqua, & que ne venant plus en cour donna à cognoistre son mescontentement, qu'il disoit estre fondé en raison puis qu'il n'auoit offensé le Roy, si on ne vouloit dire que le bien & fidelement seruir ce fut offence: non que cela soit vne iuste occasion de prendre les armes contre son Roy, mais ie mets en auant les raisons desquelles les Princes couuroient leurs ports d'armes, & leuées d'hommes, parmy la cause du bien public, & qui estoit le grand apast pour tirer le peuple à leur deuotion. Ainsi donc monsieur de Bourbon, & le Comte de Dampmartin estans ensemble, ils commencerent la guerte, & se saisirent des finances du Roy qui estoient és mains des Thesoriers de Bourbonnois, Beauuoulois & Auuergne: & fait le Duc de Bourbon prendre le seigneur de Cursol, sa femme & ses enfans, & ioyaux, à Cosne ville assise sur Loire, à cause que ce seigneur estoit du conseil du Roy & de ses plus familiers, & le quel il laissa depuis aller sans rançon, ne le voyant mal affectonné à la cause. Feit encore empoigner le Duc de Bourbon le seigneur & Baron de Trainel Guillaume Iuanuel des Vrsins iadis Chancelier de France, & Maistre Pierre Doriolle surintendant des finances, & les detint longuement en prison, & en fin les deliura luy n'estant trop criminel & aisé à manier, & ne faisant par malice la guerre au Roy, ains luy sembloit que la iustice estant de leur costé, il leur estoit loisible aussi de s'armer pour le bien du Royaume. Le Roy voyant ceux cy en campagne, commença aussi à se doubter plus que iamais du Bourguignon, veu l'alliance & parenté qu'il auoit avec Iean Duc de Bourbonnois, & qu'il n'y auoit gner long temps que cestuy de Bourbon auoit esté en Flandres: & d'ailleurs voyant qu'ils estoient proches voisins se resolut d'empescher cecy, & de rompre au Comte de Dampmartin ses coups, lequel auoit pris derechef saint Forgeau & saint Maurice sur Geoffroy Cœur Eschanfon du Roy, & fils de l'acques Cœur Argenrier d'autre fois du Roy Charles septiesme: & iceluy de Dampmartin festant retiré à saint Pourcain avec ses prisonniers & despouilles. Ce fut pour ces reuoltes & remuemens que le Roy enuoya messire Charles de Melun Baillif de Sens à Paris pour en estre gouuerneur, & luy donna pour son conseil maistre Iean Baluc lors

Monsieur Charles d'Artois et ses charges. Excuse du Roy sur les plaintes des Princes.

Lettres d'abolition pour ceux qui suiuoient les Princes liguez.

L'an 1465

Pourquoy Iean Duc de Bourbon entra en la ligue du bien public.

Duc Iean de Bourbon commence la guerre.

Baron de Trainel, et le surintendant des finances pris par le Duc de Bourbon.

Comte de Dampmartin reprend les serras. Ce que le Roy luy auoit offert.

Iean Balne Euesque d'Eureux. esleu Euesque d'Eureux & autres pour mettre ordre à la deffence de la ville, faire dresser Guet & gardes de portes, & pour la remparer où il seroit besoing, & tendre les chaisnes des rues, d'aurant qu'on ne scauoit de qui se fier, les Princes ayas par tour inrelligence. Apres ce Baillif de Sens, enuoya à Paris Ioachim Rouault seigneur de Gamaches, & lors Marechal de France, lequely fut, quoy que sous le Comre d'Eu, iusqu'à la bataille de Moulehery : & le Roy ce-pendant se rrauilloit à retirer monsieur de Berry son frere de Bretaigne, à cause que cestuy estoit le suier de leurs plainres, & que sous son esle, chascun auoit moyen de iustifier sa cause. Sa maiesté vint à

Louys II. tasche de regagner son frere. Angers, où le Roy René luy offrit tout deuoir & seruice : & de là s'en alla au Pont de Sée suiuy d'une grande armée, tour venans vers luy pour voir la cause des Princes iniuste, & les aucuns se faschans de leur tardiueté & longueur, & d'auoir commencé vn

Louys de-part d'Anjou. ieu sans auoir rien de prest, & mesme ayas à faire à vn des plus sages & preuoyas Princes de la Chrestienté. Lequel ayant esté vn long téps sur les frontieres d'Anjou & Bretaigne s'as iamais pouuoir gagner que son frere luy parlast, ou voulut venir à quelque composition : & se doutant que le Comte de Charolois ne vinr avec ses forces par le Charolois pour se ietter sur l'Auuergne, & de là par la Guienne, vint en assez grande diligence en Anjou, où il laissa le Roy René, & le Comte du Maine pour seruir de bride & frontiere au Breton, fil vouloit faire quelque course sur les terres voisines de

L'an 1465 Seign. estas en l'armée du Roy. son pays. Sa maiesté ayant en sa compagnie les Comtes de Vendosme, & d'Eu, & plusieurs vaillans & hardis Capitaines, entre lesquels estoient les Marechaux Iean d'Andie Comte de Cominge, & Ioachim Rouault seigneur de Gamaches, Geoffroy de S. Belin, Pierre de Brezé grand Seneschal de Normandie, Robert de Flocques Baillif d'Eureux, & Roberr de Baudricourr, & les Seigneurs de Iumont, de Rocheforr, de Monragu, & autres desquels (peut estre) sera parlé en la bataille de Monlehery : & en somme les auteurs tiennent qu'à la suite du Roy il y auoit enuiron vingt & cinq, ou

Louys II. en Berry. Matthieu Bastard de Bourbon fort ieune durant cette guerre. trente-mille combatas. Il entra en Berry à tour son camp, & mir garnisons à Issoudun au Bourg Dieu, à Vierzon, & autres places, car il n'entra poinr dedans Bruges, d'autant que le Bastard de Bourbon estoit avec grandes forces commis pour la deffence du lieu au nom de monsieur de Berry frere de sa maiesté. Là estant, le Roy enuoya quelques troupes au Roy René son oncle, afin qu'il eut moyen de faire reste aux Princes liguez, fils faisoient quelque entreprise par le moyen du Duc d'Alençon sur la Normandie. Sa maiesté ayant sejourné quelque temps en Berry, il se ietta sur le

Louys II. en Bourbonnois. Bourbonnois, sachant que les Seigneurs de Bourbon, de Nemours, d'Armaignac & d'Albret estoient en armes, attendans la nouuelle des autres Princes, ayans tous leur Rendez-vous à Paris, qu'il se faisoit fort d'empescher auant qu'ils eussent loisir de se ioindre ensemble. Il prit plusieurs pieces en Bourbonnois & Auuergne, telles que

Comte de Dampmartin quitte S. Pourfain. saint Pourfain, d'où le Comte de Dampmartin se retira, & saint Amand & Mulusson, où estoit Jacques de Bourbon frere du Duc Ieā, qui sortit avec ses troupes quittant la place au Roy, & tienr on que lors y eut quelque pourparler entre les Princes estans en Bourbonnois & sa maiesté, pratiqué par madame Ieanne sœur du Roy, & épouse du Duc de Bourbon : laquelle s'estoit desia entre-mise de faire cest accord, mais

Rien auuergne assiege par le Roy Louys on tiesme. y auoit failly. neantmoins voyant que le Roy s'obstinoit deuant Rion, où il auoit mis le siege, elle feit tant qu'il le leua (contraint pour les nouuelles qu'il auoit que les Ducs de Bretaigne & d'Alençon, & le Comte de Charolois approchoient de Paris) & quò les Princes promirent de ne bouger iusqu'à tant qu'ils auroient escrit à leurs alliez pour les destourner de la poursuite : & que là où ils ne voudroient y entendre, ceux cy se destourneroyent de leur alliance : comme quelques vns d'entre eux feirēt depuis

Ducs de Berry et de Bretaigne passent le Loire. dont bien leur en prit, eu esgard à ce que le Roy feir depuis en se vengeance de ces iniures : quoy que sur ses vieux iours il ayma la plus-part de ceux qu'il auoit hays en sa ieunesse, & de ceux mesmement qui porrerent les armes contre luy en ceste guerre, & lesquels s'estoient humiliéz, & luy feirent depuis seruite. Sa maiesté donc aduerrie de l'armée Bourguignonne qui venoit par la Picardie, & de celle de Bretaigne qui auoit passé le Loire à Bouche de Maine, sans que les Princes d'Anjou qui estoient à Angers pour garder ce passage, luy donnassent aucun empeschement : fut esbonné & grandement marry contre ses oncles d'Anjou, lesquels il soupçonna d'auoir intelligēce avec les Princes : & plus luy accroit son soupçon, sachant que le Duc de Lorraine

Iean

Iean d'Anjou estoit de la partie, & qu'il estoit en voye pour amener secours aux Prin-
ces. Pour à quoy obuier, & afin que ceux de Paris ne receussent le Bourguignon, il en-
uoya vers eux le seigneur de Trainel, Guillaume Iuuenel des Vrsins remis en son estat
de Chancelier, duquel il auoit esté déposé au sacre du Roy: & cecy pource que messie-
re Pierre de Moruillier festoit retiré avec monsieur le frere du Roy, quoy qu'il se fut
monstré si grand ennemy, que dict auons, de la ligue, de laquelle (peut estre) estoit-il le
conseiller & auteur: aussi ne reuint-il onc plus en cour, ains mourut au seruice de
Monsieur étant Duc de Guienne. Le seigneur de Trainel donc Chancelier, & quel-
ques Maîtres des Requestes de l'hostel du Roy vindrent à Paris tant pour rendre
graces au nom du Roy aux Parisiens de leur loyal deuoir à luy conseruer sa ville, que
pour les prier de continuer en ce bon office, avec promesse que sa maiesté leur reco-
gnoistroit en temps & lieu: & qu'au reste il leur enuoyeroit bien tost la Roine (com-
me il fait) pour accoucher à Paris, qui estoit la ville que le plus il aymeroit en ce monde.
Ce fut lors aussi que les Seigneurs de l'hostel de ville à Paris firent clorre, & murer les
portes de saint Martin, de Montmartre, du Temple, de saint Germain des Prez, de
saint Victor, & de saint Michel, ny en ayant que les quatre principales, à sçauoir
celles de saint Denys, & de saint Anthoine de là les Ponts: & celles de saint Marcel,
& de saint Jacques en l'vniuersité: car celles de Buffly & de Neesle n'estoient que par-
ticulieres, & cōme les issues des Hostels des Princes, ainsi qu'estoit aussi celle du Lou-
ure: & par-ainsi ne seruoient point au passage, ains estoient condamnées. Et fut ordon-
né que les Bourgeois de la ville garderoient leurs portes en armes, & feroient de nuit
le guet & sentinelles sur les murs, & par les coings des rues, & que la Patrouille iroit
de nuit par ville, pour prédre garde s'il y auroit aucun qui remuast rien en faueur des
ennemis du Roy: & pource fut ordonné que tous chefs de maison rendroient com-
pte des hostes qu'ils auoient en leurs logis, & enioint aux Quarteniers & Dixeriers
de faire souuent visiter, & sçauoir quels estrangers logeoient en la ville, sans y souffrir
aucun vagabond, ny homme qui fut sans auer, ou sans qu'il eut quelque vrgence d'af-
faires. Ce-pendant comme le Rendez-vous assigné deuant Paris fut donné à la pre-
miere sepmaine de Iuillet, le Comte de Charolois avec ses forces vint entre Arras &
saint Quentin, ayât avec luy le Comte Louys de S. Pol, & les Seigneurs de Rauastain
frere du Duc de Cleues, le Bastard de Bourbon, & les Seigneurs de Hambourdin Ba-
stard de S. Pol, de Couray & de Lalain, & le seigneur des Boufflers nommé messire Pier-
re, qui auoit esté assez esprouué es guerres tant contre les Anglois, pour le seruice du
Roy, que es querelles du Duc de Bourgoigne: duquel vindrent trois fils Jacques, Iean,
& Collinet, lesquels ont suiuy le Comte de Charolois en toutes ses entreprises, ainsi
que verrons (Dieu aidant) par le cours de nostre histoire. L'armée Bourguignonne
composée de plusieurs nations suiuettes à ce Prince n'estoit pas moindre que de qua-
torze à quinze mille combatans, la plus-part de caualerie, mais assez mal en ordre, &
moins accoustumée aux guerres pour le long temps que ceste Noblesse auoit esté
oisie: & pource afin de l'aguerrir, le Mareschal de Bourgoigne seigneur de Neuf-
Chastel vint assieger Roie, qu'il emporta, & tout aussi tost le Côte de Charolois, & le
reste du camp alla deuant Mondidier, qui se rendit: ce qui fut cause que le Comte de
Neuers monsieur Iean de Bourgoigne (qui ne festoit peu reconcilier avec son cousin
de Charolois) & Messire Ioachim Rouault Mareschal de France quitterent Peronne,
bien qu'ils eussent pres de quatre mille combatans, & se retirerent à Noyon & à Cō-
piegne, laissant quelques gentils-hommes avec cinq, ou six cens Francs-Archers pour
la garde & deffence de Peronne. Plus se fussent hastez les Bourguignons s'ils eussent
eu aduertissemens des Ducs de Berry & de Bretagne, lesquels faisoient aussi leur de-
uoir festans ioints à eux le seigneur de Loheac Mareschal de France, & le seigneur de
Bueil Admiral, & le Comte de Dampmartin, ayant quitté saint Pourfain, & autres
Seigneurs tant de Berry, Auvergne, Bourbonnois, que de Bretagne: car quelque mi-
ne que feissent les Ducs de Bourbon & de Nemours, & le Côte d'Armaignac & le sei-
gneur d'Albret, si est-ce que leur resolution ne rendoit ailleurs que d'aller trouuer
leurs aliez, & courir avec eux vne pareille fortune. Eux approchās à petites iournées
pour sçauoir le Roy assez empesché en Bourbonnois, & de iour à autre voyans ren-
forcer leur armée qui n'estoit pas moindre que de dix mille hommes tant de pied que

*Iean Duc
de Lorraine
ligné au
duc de Ber-
ry.*

*Guillaume
Iuuenel
des Vrsins
remis en
l'estat de
Chancelier*

*Gracieuse-
té du Roy
vers les pa-
risiens.*

*portes de
Paris mu-
rées.*

*L'an 1465
Portes de
Paris gar-
dées, et sen-
tinelles or-
données.*

*police gar-
dée à Paris
durant la
guerre.*

*En quel
temps assi-
gné le Ren-
dez-vous
des ligueurs.*

*De quel
nombre estoit
l'armée du
Comte de
Charolois.*

*Roye &
Mondidier
pris par le
Bourgui-
gnon.*

*Le Mares-
chal de Lo-
heac &
l'Admiral
de Bueil
suyuent le
Duc Breto,*

de cheual: ils receurent lettres & aduis du camp du Bourguignon, comme il estoit en campagne, & que le Duc de Lorraine venoit avec vne trouppes choisie de vaillans hommes Italiens, Lorrains, Allemans & Suiffes; car ce fut Jean de Calabre Duc Lorrain & fils du Roy René, le premier qui de la mémoire de noz peres soudoya ceste nation, & qui la tira pour s'en seruir, hors de ses terres, & les prioit le Charolois de se hastier de venir auant que le Roy eut moyen de les combattre separez, bien qu'ils n'eussent iamais pensé que le Roy fut pour leur donner bataille. Tandis les Bourguignons arriuerent à Pont saint Maixance, où ils passerent la riuere, d'Oise, la place leur estant rendue par vn galant que le seigneur d'Ermenonuille y auoit mis pour la garder, mais il la vendit, & fut cause que l'ennemy courut à son aise par la France. Or içoit que le Cōre de Charolois seist courir le bruit qu'il auoit pris les armes pour le bien public, & soulagement du peuple, & qu'il se portast pour Lieutenant general de Monsieur de Berry frere du Roy, si est-ce que les pillages & rançonnetiens estoient pratiqués par les soldats Bourguignōs, & autres encor tres-mal affectionnez à ce Royaume: de sorte q̄ les pauvres gens estoient ruinez par ceux qui venoient les affranchir. Le Mareschal Rouault auoit mis quelques troupes de soldats à Beaulieu, mais ceux cy rendirent la place par composition, & ainsi l'Isle de France fut toute en proye, & l'ennemy se seist maistre des terres de Dampmartin, Nantueil, Nantoillet, Ville-momble, & autres Chasteaux: puis vindrent assaillir Laigny sur Marne, qui leur fut rendue, & là bruslerent ils tous les papiers des aides & impositions mises sus au peuple, ordonnans & faisans publier que les suiets du Roy fussent frâcs de tout subside, & que pour eux ceste guerre estoit entreprise, esperans par ce moyen gaigner le cœur des plus grandes villes: mais on auoit ouy leur deportement, & se tenoit desia chascun sur ses gardes, sçachans que c'estoit au Roy à qui il falloit obeir, & qu'il auoit deffendu de ne point recevoir ces Seigneurs, ny leur faire obeissance. Le seigneur d'Argenton dict que le Comre de Charolois faisoit payer par tout là où il passoit, & la Chronique faicte sur la vie de Louys onzième semble toucher au contraire lors qu'elle dict que l'Isle de France fut grandement par les Bourguignons endommagée: comme estant impossible qu'une trouppes de tant d'hommes soit si continente qu'elle passe sans faire quelque mal, ioint que le peuple se plaint de peu, & faict grandes les angaries qui luy sont faictes par l'homme de guerre. Le seigneur de Gamaches Joachim Rouault Mareschal de France, ayât suiuy l'armée ennemye, luy estât tousiours à la queue, sans toutes fois l'assaillir, n'ayant forces suffisantes pour ce faire, se contēta de la tenir en ceruelle, & de l'auoir forcée de ne point se desbander, distribua ses troupes çà & là en garnison, & il se ietta dedans Paris à tout cent ou six vingts lances pour la garde d'icelle, & pour y commander en l'absence du Comte d'Eu, qui en estoit gouuerneur, ainsi que l'ay dict cy dessus: quoy qu'encore le Baillif de Sens messire Charles de Melun y fut & l'Euesque d'Eureux messire Jean Balue, qui se mesloit de la guerre, & faisoit des actes indignes de sa robe, & des couruées qui monstroient bien qu'il sçauoit & s'entendoit au fait militaire, comme de faire le guet de nuit à Tabourins sonnans, & la ronde sur les murs de Paris avec les trompettes fanfarans, & au son des instrumens de musique, pratique fort nouuelle, & non iamais receüe par aucun sage, ny expert Capitaine.

Rouault
Mareschal
de France
se retire à
Paris.

Jean Balue
Euesque
d'Eureux
fait de l'ho
me de guer
re.

Arriuée des Princes deuant Paris, & comme le Roy les vint trouuer, & de la iournée memorable de Monlehery, & autres faits memorables iusqu'à l'accord.

CHAP. CXXIII.

L'an 1465
obligation
des Princes
estans en
Auvergne.



STANT l'accord fait entre le Roy, & les Princes qui estoient en Auvergne, à sçauoir les Ducs de Bourbon & de Nemours, le Comte d'Armaignac, & seigneur d'Albret, & iceluy ratifié & iuré deuant deux notaires Apostoliques, avec cōdition que le premier qui y cōtreuiédroit, seroit aussi tost excommunié, sans pouuoir estre absouls que par le saint siege. Le Roy en aduertit la ville de Paris par Charles de Charlay Cheualier du guet à Paris estant au camp, & lequel il renuoya avec ses lettres, par lesquelles il exhortoit les Parisiēs de cōtinuer en leur deuoir, &

voir, & les asseuroit que dedans quinze iours il seroit à Paris avec ses forces pour chastier le Bourguignon de son insolence & trop grande & precipirée hardiesse. Ceste nouvelle resjouit forr les Bourgeois pour cest accord fait avec le Duc de Bourbon, d'autant que si les affaires eussent eu plus long cours en Bourbonnois, il n'eut esté possible au Roy de reuenir si tost, où les ennemis allans l'assaillir loing, eurent peu tomber en quelque inconuenient ou peril eminent de sa personne, eu esgard au peu de fiance qu'il pouuoit auoir des villes qui estoient de l'obeissance de ses aduersaires. Et d'aurant que le Comte de Charolois approchoit fort de Paris, & que son camp estoit deuant saint Denys, & faisoit des courses iusqu'au pont saint Cloud, que les gens du Roy tenoient encore: le guerredoubla encore en la ville de Paris, & fut tres-expressément enioint à tous les habitans, que chascun eut vne lanterne & la chandelle ardente tout le long de la nuit à sa fenestre, & deffendu à tous mesnagers ayans chiens en leurs maisons de les tenir enfermez, & cecy sur peine de la vie. Ce-pendant les Seigneurs estans au camp du Charolois, n'oyans aucune nouvelle des Ducs de Berry & de Bretagne & du Comte de Dunois ne sçauoient que resouldre, estans en doubte s'ils passeroient point la Seine: les vns voulans qu'on la passast pour leur aller au deuant: & les autres ayans aduis contraire, & leur suffisant d'auoir gaigné le passage d'Oise & de Marne, ne trouuoient bon passer Seine iusques à ce que le camp des Brerons arriuaist, & que lors ils pourroient se joindre ensemble. Ce-pendant on entra en saint Denys d'où l'on auoit transporté le thesor à Paris, quoy que lors on fut beaucoup plus conscientieux qu'à present, comme ainsi soit qu'on nelyt point qu'en tant de fois que ceste ville a esté prise, & reprise par les Anglois, Bourguignons & François, on aye iamais fait aucune violence es lieux saints, ny mis la main es thesors y gardez, & lesquels sont l'ornement de la couronne de France. Dedans Paris n'y auoit pas beaucoup de gend'armie, d'autant qu'il n'y estoit entré que les troupes du Marechal Rouault seigneur de Gamaches, & du seigneur de Nantouillet (que le seigneur d'Argenton appelle grand Maistre, & neantmoins est-il oublié par le Feron au Caralogue des grands Maistres de France) & quelques hommes d'armes de la compagnie du grand Seneschal de Normandie messire Pierre de Brezé: le reste estant pris & choisy des citoyens de la ville, lesquels neantmoins feirent tel & si grand deuoir, que quelques courses que feissent les ennemis, si est-ce qu'ils perdirent leurs peines, & n'y peurent faire aucune chose, ny moins donner effroy aux citoyens, qu'ils pensoient estonner en faisant semblant de vouloir continuer le siege. Aussi les sommerent ils de la part du Charolois de leur donner viures pour l'armée, & le passage par la ville, les menaçans qu'ou'ils en feroient refus, ils y entreroient à force & mettroient la ville en vn estar si miserable que la posterité s'en pourroit ressentir à iamais: mais ce fut en vain, d'autant qu'ils faillirent, & à l'effait de ceste sommation, & à l'entreprise cachée sous icelle, les Parisiens ayans rusé le stratageme des Bourguignons: car ils auoient dressé des embusches du costé de saint Ladre pour surprendre les barrières du faux Bourg, tandis qu'on parleroit aux Heraulds: mais les Seigneurs d'Ermenonville & de Cercelles enfans de Paris, le premier desquels s'appelloit Pierrel'Orfeure, & l'autre Jean de Pompaincourt, leur faisans teste porterent le faix de l'assaut iusqu'à ce que les Seigneurs de Gamaches Rouault, & de Nanroillet vindrent avec leur caualerie à leurs secours, & là y eut vn dur conflict, estans tuez plusieurs vaillans hommes tant d'un costé que d'autre. Durant ces choses le Comte de Charolois fut aduertý de l'accord d'entre le Roy, & les Ducs de Bourbon & de Nemours, & autres de leur cõpaignie, & qu'il venoit à grandes iournées à Paris, ce qui luy donna bien à pèser, & pource hastia il la besoigne, & donna tant & si grandes affaires à ceux qui tenoient le Pont saint Cloud pour le Roy, qu'ils furent contrains de le rendre par composition, & se retirer à Paris vies & bagues sauues. D'autre-parr se diligentoient les Ducs de Berry & de Bretagne, afin de se joindre auant que le Roy vint à Paris, & estoient à Chasteaudun lors qu'ils eurent la nouvelle de la diligence de sa maiesté, & le Charolois laissant toutes les poursuites & pourparlers desseignez avec les Bourgeois de Paris passa la riuere de Seine à saint Cloud, & prit son chemin

T t t

Joye à Paris de l'accord fait avec le Duc de Bourbon. Comte de Charolois deuant s. Denys.

Police de nuit mise à Paris.

L'an 1465. s. Denys pris par le Comte de Charolois.

Quelle gen d'armie dedans Paris.

Grand deuoir des Parisiens.

Parisiens sommer par le Comte de Charolois.

Seig. de Cercelles & Pompaincourt Parisiens.

Comte de Charolois aduertý de la paix du Roy avec le Duc de Bourbon. Chasteaudun, redex vous des troupes du Duc de Berry.

vers Monlehery, pour y attendre les forces de Breraigne : car il craignoit fort la venue du Roy Louys, tant pour sçauoir qu'il auoir de vaillants & braues hommes de guerre avec luy, que pour se voir comme enclos entre la ville de Paris, & l'armée Royale, & que le secours de Bourbonnois luy manqueroit : & se plaignoit de l'accord fait par son cousin de Bourbon, eu esgard aux forces que luy auoient amenées de Bourgoigne monsieur Louys de Bourbon seigneur de Beauieu, & monsieur Charles de Bourbon Cardinal & Archeuesque de Lyon freres d'iceluy Duc, & les Seigneurs de Coulches & de Monragu, & messire Guillaume de Rochefort, qui depuis fut Chancelier de France, apres lesquels vint le Marquis de Rothelin : & en somme, le Charolois se mescontentoit de tous les liguez qui auoient failly (à son aduis) à l'assignation donnée à Paris à la premiere sepmaine de Iuillet. Le Roy de son costé ne dormir point, car ayant les aduertissemens d'heure à autre de tout ce qui se passoit es deux armées, fut en suspens laquelle il deuoit attaquer la premiere, ou celle des Brerons, ou le Comte de Charolois : en fin apres auoir bien & soigneusement deliberé sur ce, se resolut de courir sus au Bourguignō, pour estre celuy auquel il portoit le plus de haine, & le soupçonner chef & autheur de roure ceste reuolte & menée : & sur ceste resolution il marcha en telle & si grande diligence pour surprendre le Charolois, qu'il vint à Chastres sous Monlehery, le seiziesme de Iuillet & de nostre salut mille quatre cens soixante cinq : le camp du Bourguignon estant logé à Linars, qui est le village le plus proche de Monlehery, & duquel on deust plustost renommer la baraille, à cause qu'elle y fut donnée. Le Comte de Charolois se renouir soigneusement sur ses gardes, & ses gens estoient armez & ferrez, & prests à monter à cheual (n'y ayant guere de fanterie) comme celuy qui estoit aduertty de la venue du Roy, & ne voulant estre surpris : si bien que le Roy aduertty de cest ordre & appareil, se delibera de ne point combattre, ains de s'en allet à Paris, où il se resouldroit & prendroit aduis sur ce qu'il auoir à faire. Et d'autant que le Comte du Maine Charles d'Anjou estoit allé au deuant des Ducs de Berry & de Bretaigne avec sepr à huit cens homes d'armes, le Roy prenoir ce conseil de fuyr le choc : mais le Prince Angeuin n'ayant osé arracher l'ennemy le voyant par trop fort (il y en a qui dient qu'il auoit inrelligence avec les Princes, comme aussi auoient d'autres du camp du Roy, mais ceux qui en parlent plus sainement le lauent de ceste coulpe) il s'en reuint vers le Roy, & cecy au grand mal-heur de l'armée, ainsi que verrez tantost. Le Roy estant venu à grandes traies, & son camp estant las & harassé, fut sollicité par le seigneur de Brezé grād Seneschal de Normandie de donner bataille, bien que sa maiesté n'eut inrentiō de vouloir ainsi hazarder ses troupes, & n'eut guere grād appetit de venir au combat, pour soupçonner ce seigneur. d'autant qu'il estoit asseuré, que Brezé auoit donné sa foy aux Seigneurs de la ligue, & que luy mesme neluy nia point : mais luy iura de le seruir : & que les autres auoient bien sa foy, mais que du corps ils n'auoient garde de iouyr : si est-ce qu'en fin il fut contraint de venir aux mains, à cause que le seigneur de Brezé commença la meslée avec vne assez mauuaise intention, s'estant vanté qu'il ioindroit de si pres le Roy, & le Prince de Bourgoigne, qu'il seroit impossible de les desmesler sans bataille. Or les camps estoient assez esloignez l'un de l'autre, veu que celuy du Roy touchoit encore à la forest de Torfou, & n'y auoit que l'auant-garde qui estoit pres de Chastres sous la conduite du susdict seigneur de Brezé : & le Comte de Charolois estoit à Longemeau, ayant enuoyé le Comte de saint Pol vers Monlehery avec charge expresse de se retirer à Lōgemeau, s'il voyoit que le Roy approchast avec ses forces pour liuer bataille : ce qui monstre assez que les vns ny les autres n'auoient aucun appetit de se ioindre, ny de venir aux mains, mais que l'ocasion, ou plustost la main de Dieu les fait entrer au choc pour punir l'indiscretion de ceux qui abusent de la faueur & familiarité des Princes. Le camp du Roy estant espars çà & là, il n'y a homme de iugement qui ne blasme celuy qui commença la meslée, sans donner aduis au reste des troupes : car à dire la verité si le seigneur de Brezé eut aduertty le Roy & le Comte du Maine dès qu'il eut donné dedans, la iournée eut esté fort malencontreuse pour le Charolois, quoy qu'encor y pensa il demourer pour les gages. Car noz gēs, bien q̄ harassés, & sans s'estre nullemēt rafreschis se ruerēt si furieusement sur les

les gens du Comte de saint Pol, qui commandoit en l'auantgarde que secours d'v- *Comte de S. Pol en danger.*
 ne haye, & d'un grand fossé ils rompirent l'ennemy dès la premiere abordée, & tout *Auantgarde des Bourguignons deffait.*
 soudain le Côte de S. Pol despechant vers le Prince de Charolois pour auoir secours, *en quel danger fut le Comte de Charolois.*
 arma & flanqua ses troupes avec le charroy de son bagage, & là fut vaillamment *Seign. de Brezé occis au second rencontre.*
 combatu: toutesfois auant que le Bastard Anthoine de Bourgoigne vint au secours *Messieurs de Vendosme au combat pour le Roy.*
 le Comte de saint Pol pressé plus qu'il ne pouuoit porter, se mir en fuite. Si lors les *Confusion es deux armées d'où cause.*
 troupes Françoises fussent arriüées en flotte, & non à la file, c'estoit faict des *L'an 1465. Bourguignons croyent que leur Prince fut mort ou pris.*
 Bourguignons: d'autant que plusieurs des plus asseurez s'enfuirent iusques en *Seigneurs Bourguignons pris en fuyant. Le Charolois tint la campagne*
 Bourgoigne, & d'autres prindrent la route vers Chasteaudun: & le bastard de Bour- *Dessein du conseil du Charolois.*
 goigne venant, trouua telle, & si gaillarde resistance, qu'il fut forcé de mettre pied à *Le Roy part de Monleher, & vient à Corbeil, puis à Paris.*
 terre pour combattre. Et le Comte de Charolois suruenant fut par deux fois ren- *Fontes de S. Cloud & S. Maixance repris.*
 uersé ius de son cheual, & pris, & toutes les deux fois rescoux. Ce-pendant le Roy *T t t ij*

Louys à ronger son frein, & recognoistre la faute qu'il auoit faicte, reculant les braues
auoit peu & anciens Capitaines qui auoient faict tant de seruices à la couronne, & en desap-
de Capitai- pointant ceux qui estoient dignes de leurs charges: d'autant qu'il n'auoir que deux
nes experi- ou trois chefs segnez en son armée, le reste estant ou avec monsieur de Bourbon,
mentez en ou avec monsieur de Berry frere de sa maiesté: rels qu'estoient les Côtes de Dunois,
son armée. de la Marche & de Dâpmartin, recogneuz entre les premiers plus sages cōducteurs
Grand nō d'armée de leur siecle: les Seigneurs d'Albrer, d'Orual, de Lescun, de Loheac, & de
bre de chef Bucil, de Chaumont & son fils Charles d'Amboise tous anciens soldats & le moin-
segnez dre desquels estoit suffisant pour commander à vn puissant ost, & experimenter pour
au camp manier les affaires plus importās d'un Royaume: & lesquels s'estoient retirez vers le
des Princes frere du Roy se voyans mesprizez & priuez du salaire de leurs merites. Ce qui doit
 seruir d'un beau exēple aux Rois & Princes d'auoir plus d'esgard au salut public, qu'à
 leurs particulieres affections, & de ne point chasser d'eux les anciens qui ont fait ser-
 uice, & les actions desquels n'ont point esté vituperables: la loyauté estāt si chatoüil-

Quel doit leuse, qu'elle ne doit riē approcher de soy qui ne prouffite au public, ny en esloigner
estre le Roy qui luy puisse estre nuisible: & les Rois estans si grands qu'ils ont moyen d'auancer
à choisir leurs fauoris, sans desappointer ceux qui de long temps sont bien meritez de la repu-
les homes. blique. Et de tant plus est la playe grande & dangereuse & plus longuement elle suin-

Faut que te, comme les offencez sont de maison, & ont des moyens de se ressentir: n'y ayant
le chef sa- aucun qui ne se die membre du corps public, & ne pense que le chef le doit res-
ie compte pecter en ses fonctions suivant ce qu'il se sera comporté en ses charges, & que depuis
de ses mē- que les grands s'emancipent de l'obeissance du souuerain, il est difficile de reparer
bres. la faute de long temps, & mal-aisément dompter l'on par force celuy qui a la force fa-
 miliere, & qui est accoustumé d'estre caressé: ce que si iamais Roy experimenta, il
 faut croire que Louys onzième en a gousté & humé à glouton traitt iusqu'à la lie.

L'an 1465 Reuenans à nostre propos: l'endemain de la bataille les Herauds reuifierent les
Nombre de morts, & en y fut trouué iusqu'au nombre de trois mille, cinq ou six cenz tant d'un
morts à la costé que d'autre, & tient on que plus de Bourguignons que de François: mais en
bataille de cela estoit leur aduantage que nous perdismes plus de noblesse, & eux plus de fan-
Môlehery. terie, d'autant que l'armée du Roy estoit la plus-part caualerie, & celle du Charolois,
 archiers, qui causerent par leur traitt vn grand desordre aux nostres. Desquels (comme
 i'ay dict) fut occis le grand Seneschal de Normandie Pierre de Brezé, qui laissa

Pierre de vn fils portant mesme nom que luy, & ayant l'estat de son pere: & ce fut le fils qui es-
Brezé fils poussa Madame Charlotte fille naturelle du Roy Charles septiesme, en faueur de-
du grand quoy il eut la seigneurie de Mauleurier erigée en Comté, bien que ceste erection eut
seneschal esté faicte du viuant du pere, lequel fut aussi nommé Comte de Mauleurier: & es-
Comte de poussa vne dame appellée Ieanne Crespin: ce q' i'ay dit icy, afin qu'on ne s'abuse sur les
Maule- noms de Pierre de Brezé, & qu'on ne prenne le fils pour le pere. Avec ce Seneschal de
urier. Normandie moururent encor Geoffroy de saint Belin, & Robert de Floques Bail-
 lif d'Eureux fort renommé Capitaine, ainsi que nous auons veu aux conquestes fai-

Seigneurs ctes par le Roy Charles septiesme sur les Anglois. Du costé des Bourguignons fut
François tué les Seigneurs de Lalain, & du Bois, cestuy estoit Cornette de la compagnie du
occis à Mō Comte de Charolois, & les Seigneurs d'Ongy, & Halo Win, & d'Emeries & autres,
lehery. les noms desquels ne sont venus à nostre cognoissance. Le corps du seigneur de Bre-
Seigneurs zé fut porté à Paris & enterré au Conuent des Iacopins, avec les pleurs de presque
Bourgui- tous les citoyens, qui loüoient sa vaillance, luy ayant esté l'un des principaux chef
gnōs morts auoient le plus trauaillé pour le salut du Royaume contre les ennemis de la couron-
à Monle- ne, & lequel encore sur ses vieux iours estoit venu dedier sa vie au seruice de son
hery. Prince. Le Roy estant retiré à Paris, protesta de retourner trois iours apres contre
 l'ennemy, & ne cesser de le poursuire tant qu'il en eut la fin, mais ne fut trouué

Messire par conseil qu'il le deuit faire, pour euitter les dangers qui pouuoient en aduenir,
pierre de & luy proposerent combien il auoit esté mal seruy en ceste bataille, quoy que
Brezé en- sans mentir on y eut forr vaillamment combattu iusques à la retraicte du Roy, la-
terre aux quelle estonna le soldat, & fut cause de la fuite si soudaine de Charles d'An-
Iacopins à jou, & de ses troupes. Au reste, comme le Roy Louys onzième estoit pre-
Paris. uoyant
Desseins du
Roy retar-
de par le
conseil,

uoyant & sage en ses affaires, lors qu'il guettoyoit le Duc de Bourbon en Auvergne, voyant que de tous costez il estoit assailly, & qu'il auroit de la peine à se preualoir de tant d'aduersaires, il enuoya (ainsi le tesmoignent Jean Symonette, & Bernardin Corie) vers son grand amy François Sforze Duc de Milan, (Corie dict que Sforce enuoya secours sans en estre requis) pour le prier de luy donner aide contre les rebelles & cōiurateurs: à quoy Sforze condescendit plus que volontiers, & luy fut tres-agreable que le Roy luy feit cest honneur que de le requerir, & de l'estimer pour son amy si fidele. A ceste cause il dressa vne assez belle armée, de laquelle il feit chef son fils aîné Galeaz, auquel pource qu'il estoit ieune, il donna pour Gouverneurs & Conseillers Gaspard Vimercat, Jean Pallauicin, Pierre François Vicomte, & Donat de Milan, lesquels obtindrent passage du Duc de Sauoye, & venant à Lyon fallut qu'on luy mit en main le Chasteau de Pierre assise pour son assurance, où il mit vn sien gentilhomme de Chambre nommé Vercellio Vicomte, puis alla ruer sur les terres du Duc de Bourbon, qui desia estoit venu, contre sa promesse, avec le Duc de Nemours, & les Comte d'Armaignac, & seigneur d'Albret se ioindre au Duc de Berry, & ceux cy se trouuerent à Estampes, où ils rencontrèrent le Côte de Chatolois, & ses troupes, & là prindrent resolution de ce qu'ils auoient à faire: d'autant que le Bourbonnois leur proposa que s'ils ne mettoient bien tost fin à cecy, il estoit en danger de perdre ses terres, assaillies viuement par les Italiens & Lombards, lesquels ne laissoient mal que ne feissent à ses suiets: & sans mentir ceste cy fut vne des principales occasions, pour lesquelles les liguez entendirent à l'accord, duquel nous ferons mention bien tost cy apres: & lesquels conclurent d'aller assieger le Roy à Paris, & de le forcer ou à combattre derechef, ou à quitter la place, ou à faire la paix telle qu'ils luy voudroient prescrire & limiter, car leur deliberation n'estoit point de se retirer sans plumer à plaisir la couronne de France. Ce qui les faisoit parler si haut estoit que de iour à autre leurs troupes augmentoient, & qu'ils estoient assurez que Jean d'Anjou Duc de Lorraine ne tarderoit guere de se venir ioindre à eux, s'ils repassoient la riuere de Seine. Ce Jean de Calabre, fessant (comme dict auons, & les causes pourquoy) ligué avec le Bourguignon & autres confederez, quelque deffence queluy enfeit le Roy René son pere, feit vn grand amas d'hommes pour se trouuer au siege de Paris, ayant avec luy pour chef de son conseil Guillaume de Haraucourt Euesque de Verdun, & le seigneur de Baudricourt, & le Comte de Campobache Italien, avec quelques troupes Napolitaines qui l'auoient suiuy lors qu'il guerpit son Royaume en estant chassé par l'Aragonnois: de sorte que la gaillardise des hommes que conduisoit ce Prince Lorrain, & l'opinion qu'on auoit de sa dexterité, vaillance, sagesse & heur au fait militaire, auquel il a esté renommé entre les plus rares de son temps, donnoit vn grād espoir aux confederez de faire quelque chose de grand contre leur souverain. Car auparavant ils n'auoient guere grand desir de poursuiure la guerre y ayans esté les Bourguignons si bié estrillez, & le Duc de Berry se repentant de ce qu'il auoit fait, & montrât vne fort grande douleur d'estre cause de tant de maux, & d'vne telle desolation au Royaume: mais diuers estoient les pensements du Comte de Chatolois, lequel comme auparavant ceste bataille n'aymast point la guerre, il en deuint si amoureux, & tant rioteux, qu'il ne prenoit plaisir qu'aux discordes, & ne croyoit que son conseil, & ne cherchoit que les moyens d'entretenir la guerre. Laquelle fut conclue (comme dict est) contre le Roy: lequel ce pendât estoit à Paris pour mettre ordre aux affaires, & s'aprestant pour aller luy mesme en Normádie, tant pour y faire leuée d'hommes que pour retenir le cœur de ses suiets en fidelité, & y faire des ordonnances sur le soulagement du peuple, afin d'obuier aux ruses de ses aduersaires, lesquels pour gaigner les villes faisoient abattre les subsides, & deffendoient toute leuée de deniers sur le peuple qui estoit vn apast plein de fraude, & lequel ne pouuoit estre de longue durée, eu esgard aux grands frais qui se font en guerre, & que sans les subsides ils n'eussent sceu à la fin y fournir: mais ils se fioient en ce qu'à la fin du ieu ce seroit le Roy qui payeroit leurs despens, (comme il feit) & que ce-pendant le peuple n'en auroit point meilleur compte. Sejournant donc sa Maieité à Paris, elle fut sollicitée par l'Euesque, & Cour de Parlement, hostel de ville, & Vniuersité, de rei-

*Remonstrā
ce faite au
Roy par les
Parisiens.*

gler les affaires, & de se gouverner par conseil, d'autant que la chose de laquelle les Princes s'estoient le plus plains & guementez, estoit qu'il faisoit tout à sa fantaisie, & sans prendre l'aduis de personne: ce qui estoit (à bien parler) vn vray trait de tyrannie, comme ainsi soit que la Royauté est vne espece de republique, le Roy estant le chef des Conseillers, quoy qu'il ayt vne souveraine & absoluë puissance. Cecy fut franchement accordé par le Roy, de sorte que de là en auant entroient au conseil de sa maiesté, & decidoient des affaires avec icelle six Conseillers de la cour de Parlement, six Bourgeois Cōseillers de ville, & six hommes notables choisis du corps de l'Vniuersité: par l'ordonnance desquels furent choisis & enrollez quelque nombre d'hommes de chascune dixaine en tous les quartiers de Paris, pour le seruice du Roy en ceste guerre, neantmoins ceste ordonnance fut sans effect. Le Roy feit encore de grands

*Reiglemēt
mis au con
seil du Roy*

*Emprunts
sur les offi
ciers du
Roy à Pa
ris & pour
quoy.*

*Refusans
de payer
deniers de
leursestas*

*Necessité
force les cō
sciēces.*

*Impositiōs
abolies par
le Roy à
Paris.*

*Le Roy va
visiter le
païs de Nor
mandie.
Seigneurs
laissés à
Paris.*

*Jean de Ca
labre refu
se de s'al
lier du Roy*

*Secours de
Normands
à Paris.
Charles de
Melun
grā d'mai
stre de
France.*

emprunts sur les officiers à Paris pour payer la gend'armerie logée es enuiron de Paris, & y viuant à discretion à faulté de paiement, d'autant que le Roy ne iouïssoit de presque aucune recepte du Royaume, les Princes s'estans saisis des deniers leuez par les Thesoriers es Prouinces à eux suiettes, & qui leur estoient voisines. Et d'autant qu'il y eut plusieurs Conseillers, & autres qui refuserent de prester si grande somme au Roy qu'il demandoit, ils furent aussi desmis de leurs offices: qui estoit vne voye fort preiudiciable à la iustice, & faisant vn large chemin à la corruption, veu que par ce moyen on védoit les offices qui sembloïent estre dōnez aux plus capables, & qui mieux le meritoient pour leur integrité. Mais quoy? la guerre ciuile, & sans consideratiō d'equité, & la necessité n'ayant point loy (ainsi qu'on diēt en commun prouerbe) le Roy estoit par icelle contraint de s'aider de tous moyens, iusqu'à eslargir sa conscience es choses mesmes qui auoient apparence d'iniustice, afin de contenter sa gend'armerie, sans laquelle pour lors il luy estoit impossible de maintenir sa couronne. Ce-pendant pour contenter les Parisiens, & les recompenser des seruices qu'ils luy auoient faits, il leur remit le quatriesme du vin vendu en detail en la ville au huitième & abolit toutes les impositiōs qui auoient cours en icelle ville, sauf les denrées des six fermes vendues en gros qui estoient les fermes de la busche, du pied fourché, du drap vendu en gros, & du poisson de mer. Et sa maiesté s'en allant en Normandie laissa messire Charles de Melun Baillif de Sens Lieutenant en la ville de Paris, & avec luy messire Jean d'Andie Bastard d'Armaignac & Comte de Cominge, messire Gilles de sainct Simon Baillif de Senlis, les Seigneurs de la Barde, & des Mares, avec deux cens hommes d'armes. Il laisse ceux qui furent iusticiez pour les soupçons, & deffiances qu'on auoit des intelligēces, ces iustices estās les depēdances d'une guerre ciuile, en laquelle les plus violents & eschauffez sont les premiers saisis, & lesquels portent la folle enchere des autres. Auant que le Roy partit pour aller en Normandie arriuerent deux Conseillers de la cour, qu'il auoit enuoyez vers le Duc de Calabre qui estoit desia en l'Auxerrois, le cuidāt destourner de son entreprise avec plusieurs belles promesses: mais il n'y voulut entendre, comme ne se fiant aux parolles du Roy, qui luy auoit desia donné tant de cassades, & s'estoit allié de ceux qui l'empeschoient de rentrer en son heritage. Le Roy estant à Pontoise enuoya dedans Paris les troupes qui luy venoient de Caen, & d'Alençon: & sejourant à Roüen, despecha monsieur Charles d'Artois Comte d'Eu vers Paris, qu'il feit son Lieutenant general en l'Isle de France, & autres lieux cy dessus par nous specifiez, en desappoyant Charles de Melun: mais afin que cestuy ne fut mal content, il le feit grand maistre de l'hostel de France, ostant ceste dignité au seigneur de Croüy: & outre ce luy dōna le Bailliage & Capitainerie d'Eureux & de Hōfleu, & ainsi il ne perdit guere au change, & le Roy contenta vn Prince du sang, qui peut estre, se fut fasché d'estre sans autorité, & comme vn simple gentilhomme à la suite du Roy, voyant tant de petits compaignons avec les plus belles & honorables charges.

Comme

Comme les Princes assiegerent Paris durant l'absence du Roy : ce qui se passa au siege: retour du Roy, & traité de la paix de Conflans.

CHAP. CXXIIII.



L'ARMÉE des Princes ayant sejourné quinze iours à Estampes tant ^{L'an 1465.} pour rafraeschir les soldats du Bourguignon que pour guerir les ma- ^{Princes for-} lades, en fin ils se mirent en campagne pour s'aller ioinde au Duc ^{tent d'E-} de Calabre, & passer la riuere de Seine, afin d'assaillir Paris du co- ^{stamps.} sté de la Gaule Belgique, pout en esperer plus de secours, & pour ce qu'ils auoient là des villes fortes à leur deuotion pour sy retirer, si ^{Gardes mi-} par cas leut aduenoit quelque desastre: & c'est pourquoy ils ne vin- ^{ses par le} drent du costé de l'Vniuersité, quoy que leur chemin y fut, sans qu'il leur conuint ^{Roy sur les} passer la riuere, sur laquelle le Roy auoit mis gardes à Corbeil, Melun, Pont de Sa- ^{Ponts de} moys, & Monteteau où Fault-Yonne: & par-ainsi falloit il qu'ils feissent vn grand ^{Seine.} tout & voyage, auant que de la passet, & qu'encor' ils surmontassent la Marne. Eux donc estans à Motet en Gastinois suruint le Duc Iean de Calabre, au deuant duquel furent presque tous les Princes, & allerent camper à saint Mathurin de l'Archan ^{Moret ville} où logetent le Duc de Calabre, & les Comtes de Charolois, de Dunois, & de saint ^{en Gasti-} Pol, & à Nemouts estoient les Ducs de Berry, de Bretaigne, de Bourbon, d'Alençon, ^{noir, ou fut} & de Nemours, & les Comtes d'Atmaignac & de Dammartin. Le conseil fut tenu à ^{l'entreueüe} saint Mathurin sur ce qu'ils auroient à faire, les aduis y estans diffetens, plusieurs ^{du Duc de} voulans qu'on s'en allast en Bourgoigne pour se fortifier d'hommes, & de viures, car ^{Calabre &} ils sçauoient que l'armée du Roy estoit puissante, & que tous les iours elle alloit ences. ^{autres Prin-} accroissant, mais le Côte de Charolois, qui ne vouloit fouler son pays, & qui se pre- ^{Delibera-} sumoit auoir gaigné la victoire à Monlehery, conseilloit le voyage de Paris, non plai- ^{tion des} sant aux autres Princes du sang, faschez de ces combustions: lequel en fin fut luyuy, ^{princes pas-} & l'armée marcha droit à Paris, ayant passé la riuere entte Melun & Monteteau sur ^{sent la Sei-} vn pont de bateaux qu'ils portoient en leurs charrois, quelque resistance que sceut ^{ne sur vn} faire le seigneur de Gamaches Marechal de France, lequel voyant que la force n'e- ^{pont de ba-} stoit de son costé se retira à Melun, & delà à Paris: & les Princes marchans par la Brie, ^{seaux.} vindrent en fin camper deuant le Pont-Charenton, qu'ils batirent & emporterent, ^{Princes pré-} non sans l'estonnement de ceux de Paris, voyans le siege de rechef deuant leur ville, ^{nés le Pôr} & toute la Noblesse de France, voire de la Gaule iointe tant d'vn que d'autre costé ^{Charento.} pout s'entre-tuiner: de sorte qu'on faisoit estat de plus de cinquante mille cheuaux ^{L'an 1465.} tant d'vne part que d'autre, & des plus gaillardes troupes qu'on eut veu de me- ^{succes des} moire d'homme: & par-ainsi ne faut s'esbahit si on craignoit le succez de ceste guerre ^{princes de-} veu la consequence du mal'heur qui pouuoit en aduenir s'il y eut eu bataille rengée. ^{uant Paris.} Les Princes se feirent maistres de tous les Chasteaux, & villages voisins de Paris, si comme Vicennes, dit le Chasteau de Beauté, de saint Maur, Charenton, Conflans, & saint Denys: & quelques courses qu'on feit, si est-ce qu'on ne vint guere aux ^{Devoir du} mains. Et d'autât que les Princes auoient ainsi pris deçà & delà la riuere les bourgs, ^{Côte d'Eu} & villages, le Comte d'Eu feit faire vne trenchée tout le long de la riuere, la leuée & ^{gouverneur} tempart de laquelle estoit si hault esleuée, & si bien dressée, que delà en auant on ba- ^{de Paris.} toir ceux de Conflans de telle sorte qu'il n'y auoit aucun qui osast paroistre: ce qui fut cause que les Princes de Lorraine & de Bourgoigne feirent dresser des blocus, & barriquades, & bastir des terrasses si fortes que le canon n'y pouuoit nuire, & d'où auant ils batoient ceux qui se tenoient le long de la riuere. Le Comte d'Eu voyant ^{Seig. de Rā} les Princes campez enuoya vers eux le seigneur de Rambures pout entendre d'eux la ^{bures en-} cause qui les mouuoit de faire guerre au Roy, & pourquoy ils assiegeoient la ville ^{noyé vers} capitale du Royaume: mais leur responce fut teüe, d'autant que ce n'estoit qu'vn at- ^{les princes.} trait pour amieller le peuple. Ceneantmoins les Parisiens qui se faschoient, & d'a- ^{parisiens se} fassent de uoir le soldat en leurs maisons, dedans la ville, & l'ennemy qui les pilloit aux champs, ^{la guerre.} & ayans souffert le rauage des deux armées, prietent leur gouuerneur de moyennet avec le Roy qu'on mit fin à ceste guerre, afin de soulager le peuple qui ne pouuoit

plus endurer: à quoy le Côte promit de tenir la main, & en aduertir le Roy qui estoit à Rouen, & la presence duquel estoit fort necessaire à Paris. Cependant le Duc de Berry enuoya le vingt-deuxième d'Aoust plusieurs lettres par diuers Herauds, tant aux citoyens de Paris, & hostel de ville, qu'à la Cour de Parlement, & aux Ecclesiastiques, & au corps de l'Vniuersité: lesquelles portoient en substance que tant luy, que les autres Princes du sang, auoit pris les armes, non pour haine, ny affection particuliere, ains seulement pour la cause du bien public: & qu'à ceste occasion ils esleussent six hommes segnelez, & bien verriez aux affaires pour venir sous bon & seur sauf-conduit au camp de Monsieur, pour ouyr les raisons de son Altesse, & pourquoy tant de bons & excellens Princes s'estoient mis en campagne. Tous les ordres, & estats de la ville sommez par ces lettres, furent en demander aduis au gouuerneur, lequel les loua d'y enuoyer, & qu'ils ne pouuoient moins faire que de sçauoir les occasions qui mouuoient Monsieur de les assaillir: à ceste cause furent esleuz, & deputez messire Guillaume Charrier Euesque de Paris homme de bonne vie, & grande erudition, & frere d'Alain Chartier remarqué en son temps pour son sçauoir, & duquel les œuvres sont encore en lumiere: & avec l'Euesque vindrent Jean Choart Lieutenant ciuil, François Hasle Aduocat en Parlement, & Arnault l'Huillier Changeur, pour, & au nom de la communauté des Bourgeois: Pour la Cour de Parlement y furent enuoyez Jean le Boulengier, & Jean le Sellier Conseillers en icelle: pour l'Eglise, maistre Thomas de Courcelles Doyen de Paris, & maistre Jean l'Oliue: & au nom de l'Vniuersité, Jacques Iuing Lecteur en la faculté des Arts: maistre Jean l'Huillier pour la Theologie: maistre Jean de Montigny pour les Decrets, & Enguerrand de Parcanti pour la faculté de Medecine. L'Euesque portant la parole pour tous, requist Messieurs du sang de vouloir declairer les causes qui les mouuoient de mander ainsi les estats de la ville: que cela estoit vne façon de faire fort estrange que de s'adresser aux suiets, y ayant vn chef & seigneur, trop bien s'offrirent ils de remonstrer & au Roy, & à leurs assemblées ce qu'il plairroit à Monsieur leur encharger. Tout le sommaire, & pretente du discours du Duc de Betry estoit vne plainte contre ceux de Paris, de ce qu'ils denioient l'entrée de leur ville, tant à luy qu'aux autres Princes du sang, eu esgard à l'occasion qui les auoit acheminez à ce voyage: qu'ils ne demandoient que d'y entrer simplement pour communiquer leurs desseins, & faire entendre au peuple à quoy tendoit leur entreptise, qui n'estoit que pour la reformation de l'estat alteré du Royaume, & pour allegger les suiets de tant de subsides qui leur estoient mis sus: protestans de ne rien faire contre le Roy, & n'attenter aucunement contre sa personne, ny contre les libertez, & franchises anciennes du Royaume, ny moins contre le salut, & estar des villes. Il n'est homme de bon iugement qui ne me confesse, que le Comte d'Eu ne trouuoit pas bons ces pourparlers pour leur consequence: estant ce mot de liberté, & d'immunité, & soulagement si agreable à vne multirude qu'il n'y a deuoir qu'elle ne quicté pour en iouyr, ny amitié qu'elle n'oublie pour s'acquérir chose si precieuse que celle, pour le maintienement de laquelle plusieurs ont mieux aymé mourir que de s'en voir deffaisis. Aussi quand les deputez furent de retour, & eurent fait leur rapport à leur gouuerneur, tant s'en fault qu'on accordast ces communications secretes (trop dangereuses à l'estat) qu'il fut deffendu aux Citoyens de plus s'entre-mettre de tels abouchemens, mais qu'ils laissassent faire au Roy, qui sçauoit comme en cheuir, & lequel si faisoit quelque faute, se reprendroit de soy-mesme, là où si elle venoit d'eux, ils pourtoient en estre recchez, & des biens & de la vie. Ce neantmoins les corps susdits assemblez en l'hostel de ville, fut conclud sur les requestes des Princes, que quant à ce qu'ils demandoient la conuocation generale des trois estats du Royaume de France, que leur requeste estoit tres-iuste, & res-raisonnable, & laquelle on ne pensoit point que le Roy leur deust denier, estant ce la coustume ancienne de guetir par telles assemblées les maladies qui semblent estre incurables au corps de la Republique: que quant à passer les Princes par la ville, n'estoit bien fait à leur y donner empeschement, où ils viendroient à peu de compaignie, comme encor viures leur fussent accordez en payant: mais tout cecy fait, & limité sous le bon plaisir du Roy qu'ils ne vouloient outre-passer: & ainsi conclu, les mesmes deputez furent en rendre la responce aux Princes. Ces pratiques estans escrites & rapportées au Roy, le firent

le firent penser à soy, & luy donnerent de grands clancemens en son ame, de sorte qu'il commença se deffier des Parisiens, ausquels il mada qu'il estoit à Chartres avec monsieur Charles d'Anjou Comte du Maine son oncle, & ayant avec luy grand nombre de gend'armie, pour les garder des forces des Bourguignons & Bretons: & cependant pour se rendre le plus fort en la ville, si les citoyens estoient gaignez sous l'apast du bien public, il enuoya messire Jean de Rohan seigneur de Montauban Admiral de France dedans Paris, avec environ deux mille hommes de cheual, sans faire semblant de rien de ce qui s'estoit passé, & sans user de punition, ou monstrier aucun signe de mescontentement contre les citoyens, sachant que la faulte estoit sienne qui n'auoit limitée, auant partir, la puissance du conseil qu'il auoit receu pres de luy, & de son Lieutenant dedans la ville. Ce pendant que sa Majesté sejournoit à Chartres, vint vers icelle vn Gentil homme de la part de François Sforze, qui luy porta des lettres, par lesquelles le Milanois prioit, & conseilloit icelle Majesté de dissimuler pour vn temps, & d'accorder avec ses ennemis à quelque pris que ce fut: & que bien souvent il faut quicter partie de son bien pour sauuer le reste: que ses ennemis estans separez, ne pourroient si tost se reünir, & que lors il auroit moyé de se ressentir, ioinr que la fortune & succez des choses est variable, & que (peut estre) si il hazardoit son estat, il seroit pour le perdre ne sachant le cœur des hommes: & que tant qu'il auroit la force il seroit obey, & suiuy, mais icelle descheant, chascun luy tourneroit la face. Qu'il se souuint de la iournée de Monleher, & se gouuernast selon le succez d'icelle, & apprit à ne se fier qu'à la sage conduite de ses affaires: & taschast de se reconcilier à son frere, & que du reste le temps luy donneroit assez tost la raison. Comme les humeurs du Roy Louys onzième, & de Sforze se rapportoient, il fut aussi aisé d'imprimer ces opinions au cœur du Roy, & lesquelles il y tint closes iusques à ce qu'il les effectua, ainsi que bien tost i'espere vous deduire. Le vingt & huitiesme d'Aoust mille quatre cens soixante cinq, qui estoit vn mercredy dédié à saint Augustin, le Roy reuint à Paris, ayant en sa compagnie Messieurs les Comtes du Maine, & de Ponthieure, & grand nombre de gend'armie & d'artillerie: & ne fut pas si tost assésuré dedans (car il craignoit que l'entrée ne fut déniée à tant de gens, eu esgard aux pratiques des Princes) qu'il bannist de Paris cinq de ceux qui auoient esté parler avec les Princes: desquels Choart Lieutenant ciuil en fut l'un, à cause qu'ils furent ceux qui accorderent que les Princes entrassent à peu de compagnie dedans la ville, & eussent communication avec les citoyens: ce qui estoit vn des traits les plus prouffitables pour les Princes, qu'ils eussent sceu souhaiter, si la chose eut esté executée: mais le Roy arriuant fut cause que tout cecy s'en alla soudain en fumée. De quoy me seruiroit de vous specifier icy les faillies & escarmouches qui se firent durant ce siege, & le deuoir que chascun mettoit à surprendre son compaignon: les trefues, pourparlers, deffis, & combats singuliers, puis qu'il n'y eut guere chose segnalée faicte en tout ce siege? Il y auoit jalong temps que les Princes se tenoient deuant Paris, ausquels le Roy ne voulut onc liurer bataille, quoy qu'il eut plus de caualerie qu'eux, & que ses forces fussent (comme on estimoit) plus gaillardes: d'autant que son intention estoit de suivre le conseil du Duc de Milan: à ceste cause comme les seigneurs du Maine, & d'Eu meissent en auant la paix, il fut accordé vn pourparler pour le second iour de Septembre, & trefues publiées pour trois iours, à sçauoir du lundy iusqu'au ieu dy, estans deputez pour le Roy le Comte du Maine, & le seigneur de Precigny President en la chambre des comptes, & maistre Jean Dauet president au Parlement de Tholouse: & pour Monsieur & les Princes liguez, furent nommez le Duc de Calabre, & les Comtes de saint Pol, & de Dunois. Les demandes des Princes estoient excessiues, quoy que le Roy ne se souciait de leur accorder tout, afin de desunir leurs forces, mais il falloit user du conseil de ceux de la ville de Paris, ausquels il feit remonstrier par le Chancelier des Vrsins seigneur de Trainel, en quel deuoil il s'estoit mis pour contenter les Princes, & combien il desiroit la paix, & que les ennemis demandoient que Monsieur eut pour son apanage le Duché de Guienne, avec les pays de Poictou, & de Xaintonge, ou la Normandie: & que sa Majesté auoit fait de grands offres au Charolois & autres, mais qu'ils estoient si difficiles à ferrer, qu'il n'y auoit moyen de les contenter qu'en leur donnant tout ce qu'ils demandoient: mais

Jean de Rohan Admiral de France.

Advis du Duc de Milan au Roy Louys. II.

Comtes du Maine & de Ponthieure viennent avec le Roy à Paris.

Louys bannit ceux qui auoyent parlé aux Princes.

Sagesse du Roy Louys.

Pour parler entre les deputez pour le Roy & les Princes.

Quels furent les deputez des deux costez.

Le conseil ne veut que le Roy desmembre la couronne.

le conseil conclud que le Roy ne deuoit, & ne pouuoit iustement desmembrer ce qui est incorporé à la couronne, & la separation desquelles pieces auoit iadis tant porté de dommage au Royaume de France. Ce-pendant que ces choses se passent, la ville de Pontoise fut surprise, mais plustost trahie par celuy que le Marechal Ioachim Rouaulty auoit laissé Capitaine, ce qui estonna les Parisiens à cause que le cours de la riuere, leur estoit du tout osté: & le pis qu'on y voyoit, estoit la diuision d'entre les soldats, & les citoyens, à laquelle si le Roy n'eut pourueu, il y auoit danger que la ville ne fut perdue: mais l'insolence des soldats chastiee, les Bourgeois se tindrent sur leurs gardes, se deffians du tout des soldats, & craignans le pillage de leur ville. Ce-pendant que les Ducs de Berry & de Bretagne estoient deuant Paris, le Duc de Bourbon, & de Nemours couroient le pays de Normandie, & furent iusques à Gisors, qu'ils cuiderent surprendre, tout ainsi que Pontoise, & auoient des intelligences à Roüen: esperant que si ceste ville estoit prise, facilement le reste du pays seroit à eux, & ainsi seroit contraint le Roy de le laisser à Monsieur pour son apanage. Que le Duc de Bourbon y eut intelligeance, se veit en ce que Dame Ieâne Crespin veufue du deffunct seigneur de Brezé grand Seneschal de Normandie, ayant escrit au Roy qu'elle auoit fait mettre prisonnier le seigneur de Braquemont Capitaine du Palais de Roüen pour estre soupçonné d'auoir promis de liurer le Chasteau de Roüen aux Princes de la ligue: & assura sa Majesté de la ville, & habitans d'icelle, luy promettant que pas vn ne remuerait: neanmoins elle fut la premiere qui donna entrée au Duc de Bourbon, mettant en oubly les grâds biens & faueurs que le Roy auoit fait à son deffunct mary, & à toute sa famille. Ceste prise fut cause de l'accord plus soudain, & d'un plus grand apanage pour Monsieur, qui se fut contenté de Champagne & de Brie, mais oyans les seigneurs que Roüen estoit pris, se resolurent de n'accorder avec le Roy que la Normandie ne fut à son frere. Je laisseray les deuis d'entre le Roy, & le Comte de Charolois sur le traité de la paix, les difficultez d'un & d'autre costé: tant y a qu'en fin le Roy leur accorda tout ce qu'ils demanderent. Et en furent dressez les articles à Conflans pres de Paris au dessous de Charenton le long de la riuere de Seine par les deputes cy dessus alleguez, lesquels furent tels. Que pour mettre ordre aux desordres & troubles du Royaume, & soulager le pauvre peuple de tant d'exactions, subside, & pertes qu'il auoit endurées, seroient deputez trente-six hommes seigneux en sagesse, prudence & integrité, à sçauoir douze Prelats, douze Cheualiers, & douze hommes de conseil, & de iustice, ayans autorité de s'informer des mal-versations des officiers du Roy, & de les punir où il seroit raisonnable: & le Roy iura d'auoir & tenir pour stable ce qu'ils en auroient fait & ordonné. Et deuoient commencer ces Commisaires leur charge, dès le quinziesme de Decembre prochainement venant. Que toutes diuisions seroient mises en oubly, & iniures assoupies, sans qu'il fut loisible à l'entre-reprocher le party suiuy d'un ny d'autre costé: & le Roy iura de n'en poursuiure aucun, & d'anuller les procez & iugemens qui seroient ensuiuis contre quelques uns de ceux qui auoient fait seruice aux Princes: chascun tentrant en ses biens & heritages, comme au-parauant que la guerte fut ouuerte, sans qu'empeschement luy fut donné en sorte quelconque. Que monsieur Charles de France seul frere de sa Majesté auroit pour son apanage le Duché de Normandie pour luy, & ses hoirs masles procréés de son corps en mariage legitime: tenant ce pays avec les franchises & libertez que le souloient iadis tenir les Ducs de Normandie: & qu'il remettroit entre les mains du Roy le Duché de Berry, pour le reünir à la coutonne: faisant foy & hommage lige au Roy dudit Duché de Normandie: & que le Duc d'Alençon releueroit de luy son Duché, ainsi que iadis ceste terre, & Comté souloit releuer du Duché de Normandie. Monstrellet y adjoüst ce article, que le pays de Bretagne deuoit aussi estre tenu & releué du Duché de Normandie, ainsi qu'il auoit fait le temps passé: mais il falloit aller querir loing ce temps passé, & plus de deux cens ans auant ce siecle, & lors que la Bretagne estoit ancantie par les guerres ciuiles: mais depuis, non: car comment eussent enduré les Bretons cest assuiettissement à l'endroit d'un Duc Normand, puis qu'ils refusoient l'hommage au Roy de France? Et comment seroit il possible que le Breton fut hommageable au Normand, veu que cestuy deuoit l'hommage lige au Roy, là où le Breton ne luy deuoit que simple? Et certainement la condition du vassal

*Faulte grã
de en Mō-
strellet.*

*Le Roy par
la souuent
avec le
Comte de
Charolois.
Articles
de la paix
de Cōflans.*

L'ā 1465.

*Pontoise
rendu aux
Bourgeois.*

*Duc de
Bourbon
en Normã
die.*

*Ruse de la
veufue du
seigneur
de Brezé.*

*Raïen pris
par le Duc
de Bourbō.*

vassal eust esté beaucoup meilleure, & plus honorable que celle de son seigneur de fief. Et ainsi pouuez vous voir que Monstreller s'est abusé pensant trop faire glorieuse & grande la puissance du frere du Roy : & ce-pendant il ne dir pas que le Roy voulut, que, nonobstant ce traité, & l'apanage donné à Monsieur son frere, le Comte d'Eu iouïst des droirs de pairrie en son Cōré: ce qui mōstre assez q̄ le Roy n'auoir garde de deteriorer la condition du Breton, ny iceluy le souffrir, veu que tous ses predecesseurs, & luy-mesme auoient tant trauaillé pour maintenir leurs droirs, & pour cela cestuy estoit entré en ceste ligue. Que le Comte de Dunois rentreroit en toutes les terres que le Roy luy auoit tollues & ostées, de sorte que le don que le Roy auoit fait à monsieur Charles d'Anjou des terres de Parthenay, Chastellaillon, Vounant, Meruant, Secondigny, le Couldray seroit annullé, & que le susdit Comte de Dunois en iouyroit ainsi que iadis suiuant le don qui luy en auoit esté fait par le deffunct Roy Charles septiesme. Que sa Majesté ne pretendroit rien és fruits des Eueschez & garde des Eglises de Breraigne, durant la vacance des siegès, ny sur les sermens de fidelité des Euesques, ou autres droirs poursuiuis par sa Majesté, laquelle en fait declaration particuliere. Et pour mieux attirer Monsieur de Normandie, le Roy luy donna pour accroissement de son apanage, les Comtez de Morraing & Longue-ville, & les seigneuries de saint Sauueur & Vicomté de saint Sauueur Ledeslin, & autres terres que le Duc d'Orleans renoit en Normandie: par là raschant de mettre pique entre Monsieur, & le Comte de Dunois, auquel appartenir au-parauant le Comté de Longue-ville, comme aussi il y entra depuis, & que la piece est demourée en sa famille. Et pour gratifier au Duc de Bretagne, il luy octroya que le Comté de Monfort, appartenar à iceluy Duc ressortit sans moyen à la Cour de Parlemér de Paris, & luy en despescha lettres de declaration. Et quant au Comte de Charolois il fut dit qu'il recouurerait toutes les terres que le Roy auoit retirées, & rachaptées du Duc de Bourgoigne pere d'iceluy Comte, & ensemble le Comté de Guisnes, quoy que sa Majesté l'eut auparauant donné au seigneur de Crouy, & lequel le Roy promit de recōpenser ailleurs, & tenir le Charolois & ses hoirs massés quittes enuers iceluy de Crouy, cōme encor' il remit les Comtez de Ponrhieu & de Boloigne: & les villes d'Amiens, saint Quentin, Corbie, Abbeuille, Peronne, Mondidier, Roye, Dourlan, saint Riquier, Creue-cœur, le Crotoy, Arleux, Montreul, & Mortaigne, avec leurs appartenances, & dependances, selon & suiuant qu'il auoit esté arresté au traité d'Arras. Et d'autant que le Roy auoit ransporré son droit qu'il auoit és villes, & Chastellenies de Peronne, Mondidier, & Roye, sa Majesté promit par ses patentes de faire tant que le Comte de Neuers Jean de Bourgoigne les quitteroit, & cederoit à iceluy de Charolois, à ses hoirs & successeurs en perpetuel heritage. Que le Comte de Dammartin rentreroit en son Comté de Dammartin, & toutes autres ses terres, seigneuries, & heritages que le Roy luy auoit confisquez, & en auoir fait don à d'autres comme de chose acquise à la couronne. Quant à monsieur de Bourbon, le Roy luy rendit sa compaignie de cent hommes d'armes qn'il souloit auoir estant general en Guienne: comme luy furent restituées toutes les terres, villes & Chasteaux que le Roy luy auoit saisis, & que le fils du Milanois auoit pris durant ceste guerre: & luy feroit oultre ce, pension de trente six mille francs tous les ans, pour raison du mariage d'entre le seigneur Duc de Bourbon, & madame Jeanne de France sœur de sa Majesté. Et d'autant que le Duc de Lorraine & de Calabre cousin germain du Roy se plaignoit iustement du defaut que le Roy luy auoit fait de sa promesse sur la conqueste du Royaume de Naples, & que son aduancement auoit esté par ce moyen retardé, fut dit & accordé que sa Majesté luy payeroit pour ses frais, & desdommagement pour vne fois, la somme de deux cens mille escus: & luy donneroit trois cens lances de son ordonnance. Que le Duc de Nemours Comte de Castres, Perdriac, & de la Marche allié des maisons d'Anjou, & de Bourbon seroit gouuerneur pour sa Majesté en l'Isle de France, avec charge de deux cens hommes d'armes, & restably en ses biens, si par cas le Roy auoit saisi aucunes de ses terres. Et quant au Comte Jean d'Armaignac, fut dit qu'il r'aueroit toutes ses terres & seigneuries, honneurs, droirs, franchises, & priuileges d'icelles, qui luy auoient esté confisquées tant par le Roy Louys durant ceste guerre, que par le deffunct Charles septiesme, en la querelle qu'il eut contre le susdit d'Armai-

*Côte d'Eu
maintenu
en ses
droits de
pairrie.*

gnac. Et afin que pas vn des chefs des ennemis du Roy ne fut sans auoir recompence de son seruice fait contre la couronne, la Majesté donna l'office, & estat de Connestable de France à messire Louys de Luxembourg Comte de sainct Pol, avec gages de vingt & quatre mille francs par an, tant pour son office, que pour le gouuernement de Champagne, Brie, l'Isle de France, pays Chartrain, & celuy qui est deça la riuiere de Loire: par lequel il priuoit le Comte d'Eu de son droit, & rongnoit les esles au Duc de Nemours. Donna encor' le Roy au Comte de Charolois pour luy & ses hoirs les Preuostez de Vimeu, & Beauuoisis: & quant aux places estans sur la riuiere de Sôme, fut dit qu'elles seroient rachaptables apres le decez d'iceluy Comte de Charolois, & non plustost: & cecy de la somme de deux cens mille escus. Au Duc de Bretagne, fut accordé de faire battre monnoye d'or en son pays & Duché de Bretagne: Au seigneur d'Albret nommé messire Charles d'Albret fut donnée la ville Florence, assise entre Auchs & Lectoure, & le Comté de Gaure assis au pays de Guienne. Oultre ce le Roy quitta & delaisa au Duc de Calabre les hommages, ressorts, & souveraineté de Neuf-Chastel en Lorraine, Chastenay, Monfort, Fernard, la moitié de la seigneurie de Grant, & Passauant en Bauge, & lesquelles terres la Majesté voulut que fussent incorporées en Lorraine. Et au Duc de Bretagne fut ratifié le don qui luy auoit esté fait du Comté d'Estampes, comme estant ceste piece non hereditaire à sa maison, ains beneficiaire, & par la grace des Rois: ce qui estoit cause que le Comte de Neuers fut vn long temps appelé Comte d'Estampes. Par ce mesme traité le Roy octroya aux Princes liguez de fort beaux priuileges, comme au Duc de Bourgoigne celuy qui ne souffroit que Commissaires fussent enuoyez en Bourgoigne pour leuer les francs fiefs, & nouveaux acquests, ny les marcs d'or des Notaires. Et au Duc de Bourbon fut octroyé que les appellations du Comté, & pays de Forests, Beaujoulois, Malual, Rouiennois, & Riuiere, ressortiroient sans moyen en la Cour de Parlement de Paris: comme encor' ce Duc obtint vn mesme priuilege que celuy du Bourguignon quant au fait des Commissaires, pour les francs fiefs, nouveaux acquests, & marcs d'or des Notaires. Sans recompence ne fut Matthieu Bastard de Bourbon seigneur de Rouffillon, d'autant qu'il eut à femme madame Ieanne fille naturelle du Roy, en faueur duquel mariage il eut les terres d'Vsson en Auvergne, Cormier, Moirard, Beaurepaire, Vezille, & Cronillon en Dauphiné. Le Comte de Dammartin eut (oultre les terres qui luy estoient propres, & auoient esté confisquées) la seigneurie de Moret en Gastinois en recompence de la Preuosté de Gonnelle, & certaines terres y adjoustées, & lesquelles auoient esté à la maison d'Armagnac, & la plus-part desquelles le Roy auoit données à ce Comte de Dammartin en eschange de la Baronnie de Blanquefort en Bourdellois. Au reste, par cest accord le

L'an 1465 Roy promit de ne iamais contraindre les Princes de la ligue de venir vers luy en personne quelque mandement qu'il leur fut fait: & ce-pendant ils estoient obligez aux seruices qu'ils deuoient au Roy, & au Royaume à cause de leurs fidelitez & hommages: & conclud que toutes les villes, places & fortresses, seroient reciproquement rendues à ceux à qui elles appartenoint au-parauât: & surquoy le Roy depescha lettres, declarations, dons, octrois, & ratifications à chascun d'eux en particulier: comme aussi ils en feirent le semblable avec tous les sermens, & protestations requises en tel affaire, & lesquelles lettres furēt signées des Princes & Seigneurs qui s'ensuiuēt à sçauoir des Ducs de Normandie, Bretagne, Lorraine, & Calabre, Bourbô, & Auvergne, Nemours, & les Côtes de Charolois, d'Armagnac, de S. Pol, d'Albret, & de Du-

bié public nois, lesquelles sont en date du xxix. d'Octobre, qui fut le iour apres le traité de la
peu touché paix presente: & les Ducs de Normandie, & de Bretagne feirent le serment entre les
en la paix mains de Guillaume Iuuenel des Vrsins garde des seaux, & d'un Secretaire du Roy, de
de Cōflās. tenir tout ce qui auoit esté accordé, & arresté en la transactiō presente. Ainsi prit fin
cette guerre cōmencée pour le bié public, & finie pour le profit particulier de ceux q

Tressas d' la cōmēcerēt, le peuple n'ayāt qu'une ombre de soulagemēt, à sçauoir des cōmissaires
fabreau de pour ouyr ses doleāces, & y remedier: lesquels ne furent point mis en œuvre, d'autāt q
Bourbon les Princes auoiēt ce qu'ils cerchoiēt, & ne se soucioiēt plus du peuple duquel il auoit
femme du receu faueur. Durant ces choses mourut en Bruxelles Ysabeau de Bourbô esponse en
Comte de Charolois. secōdes nopces de Charles Côte de Charolois & fut enterrée en Anuers en l'Eglise
sainct

sainct Michel: & depuis le Comte espousa (comme verrons) la Princesse d'Angleterre. Ce-pendant les Princes liguez congérent leurs armées pour la plus grand' parrie, & se retirèrent chascun en sa maison, le Roy demourant à Paris pour reigler la police: & où il desappointa plusieurs officiers, entre autres Jacques de Villiers seigneur de l'Isle Adam, Preuost de Paris, au lieu duquel fut mis messire Robert d'Estouteville: & pour premier President le Roy choisit maistre Jean Daunet au-parauant Président de Tholouse: & Guillaume Iuuenel des Vrsins, qui desia gardoit les sceaux, depuis la retraicte de Moruillier, fut remis en l'estat de Chancelier de France: le Roy Louys appella plusieurs citoyens de Paris à sa suite, lesquels il aduança aux honneurs, & les fit de son conseil en ses plus grands affaires.

*Retraicte
des Princes
Robert d'Estouteville
preuost de
Paris.*

*Renouuellement des troubles pour le pays de Normandie reuolté contre le
Duc Charles: Trespas du Duc Philippe de Bourgoigne, & au-
tres matieres de grand' consequence.*

CHAP. CXXV.



VOY que les signes qui paroissent en l'air, estans pris de la mesme nature, ne signifient de soy, ou presagent aucune chose, si est-ce que pour ce que rarement ils aduiennent, il semble aussi que Dieu qui est autheur, & maistre de la nature s'en sert pour menacer les hommes, & leur donner aduis de son courroux contre eux, & les appeller à penitence. Et entre autres impressions de l'air, les anciens ont eu les Cometes pour redoutables iusqu'à là, qu'ils ont creu que iamais ils n'ont apparu sans quelque signifiante de mort de grand Prince: comme quand Virgile parlant de la mort de Cesar, dit:

*L'an 1465.
Dieu se sert
des signes
en la na-
ture.
Cometes
appellez
redouta-
bles.*

*Non aliàs calo ceciderunt plura sereno
Fulgura, nec diri toties arsere Cometa.*

*Virg.
Georg.*

Or les ont pris pour menace de quelque grande & mortelle ruine des Royaumes, comme quand Lucan en sa guerre ciuile, dit ainsi:

*Lucan liv.
1. de la
guerre ci-
uile.*

*Criménque timendi
Syderis, & terris minantem regna Cometem.*

Il y a qui lysent *mutantem*, lesquels passages vous montrent, & la mort des Princes estre predite par les Cometes, & par iceux mesmes les Royaumes estre menacez, ou de quelque desastre, ou d'un estrange changement en l'estat: & pour ce l'appellent ils, & cruel, & espouventable en sa cheuellerie, & menace-terre, & autres semblables Epithetes: non que cela vienne de la nature du Comete, qui n'est qu'une vapeur grossiere de la terre, qui montant peu à peu en hault des parties inferieures, lors que est en la region chaude vient à s'espandre & enflamber pour auoiser le feu, & pour estre composé de matiere apte à brusler pour estre chaude, seche, & visqueuse. Je n'ay point entrepris d'en secourir icy, ny proposer ce qui est signifié par les differences des Cometes soient ils cheuelus, ou barbus, ou ayans une queue longue, car il laisse ceste dispute aux Physiciens: rant seulement dis-je, que la prarique a fair cognoistre que ces impressions cheuellues ont pour leur fin de mauuaises issues: & comme elles causent siccité, & defaut d'humeur, aussi signifient elles pestes, guerres, famines, changemens d'estat, morts de grands Princes, & autres grands malheurs: ie dis le signifient, mais ne le causent pas tousiours: d'autant que ces choses estans les verges que Dieu monstre pour nous chastier, si nous venons à repenir, elles sont retirées, & leur menace est sans effect quelconque. Mais à quelle fin est-ce que ie dis ces

*Epithetes
des Come-
tes.*

*Dequoy
composé le
Comete.*

*Diuerses
figures des
Cometes.*

Vvv

*Quels prin-
ces sont au
pres du Roy*

*Charles de
France en
Normandie.*

*Diuisiōen-
tre les Ducs
de Lorraine
& de Bre-
tagne.*

*Duc Breto
commande
pres du frere
du Roy.
Iean de Ca-
labre solli-
cite les Nor-
mands cō-
tre le Breto.
Remonstrā
ce de Tane-
guy du Cha-
stel au Duc
de Bretai-
gne.*

*Taneguy
laisse le
Duc de Bre-
tagne.*

choses qui semblent estre hors des limites de nostre discours ? C'est d'autāt qu'en l'an de nostre salur mille quatre cens soixante-cinq, le dix-huictiesme de Nouembre, qui estoit au iour mesme que i'escriuoy cecy l'an mille cinq cens septante & sept (auquel temps apparoiſſoit aussi vn Comete fort hideux & espouuentable) on veit vne impressiō de feu en l'air qui dura longuemēt, & estoit telle qu'il sembloit que toute la ville de Paris fut en feu & en flāmc. le ne veux m'arrestier cy dessus de quel gēre d'impression estoit cecy, & moins sur sa signifiāce, suffisant que comme historien ie vous recite le succez des affaires, & que par la suite d'iceux on voye l'effait de la signifiāce. Or retournans à nostre discours sur la poursuite de la paix faicte entre les Princes: le Roy se tint (comme dit auons) à Paris, ayāt en sa compaignie les Ducs de Bourbon, d'Alençon, & de Nemours, & les Comtes du Maine, d'Eu, de Vendosme, & de saint Pol: le Charolois ayant pris la volte de Picardie, & la raison nous la dirons cy apres: & Monsieur le frere de sa Majestē, s'achemina en son pays de Normandie. Il semble que ceste impression de feu veüe à Paris menaçast ce ieune Prince, d'autant que le sejour qu'il feit en son Duchē ne fut guere grand, y obstant les seditions qui y suruindrent, & desquelles il nous faut dire quelque chose: d'autant que les occasions d'icelles sont recitēes diuersement, & neantmoins tout reuiēt à vn, & le blasme en tombe sur le Duc de Bretagne: & entendez comment. Charles de France s'en allant pour prendre possession de son pays, s'arresta quelque temps au Mont sainte Catherine pres de Roüen, attendant que les Citoyens de Roüen eussent preparé ce qui estoit necessaire, pour luy faire vne entrée magnifique, ayant ce peuple Normand ce que de si long temps il desiroit, à ſçauoir vn Prince particulier, & vn Duc commandant sur ceste Prouince. Or durant ceste attente, s'esmeut diuisiō & querelle entre les Ducs de Calabre & de Bretagne, soit pour le gouuernement, & sur-intendence du conseil de Monsieur, soit pour ce que (ainsi qu'on disoit) le Duc Breton vouloit emmener le seigneur de Normandie en Bretagne: de sorte que de cecy prouint vn grand scandale, & lequel eut la fin que vous entendrez cy apres. L'Annaliste Breton dit (ce qui reuiēt à vn mesme poinct) que le Duc de Bretagne manioit tellement le frere du Roy, que desia il auoit fait departir tous les estats de Normandie à ses fauoris, tellement que le seigneur de l'Eſcun auoit esté fait Capitaine de Roüen, & de iour à autre on ne voyoit que requestes du Breton pour aduancer aux despens d'autrui, ceux qui luy auoient fait seruice. Monsieur de Calabre se fasche de cecy, & aduertit ceux de Rouē des menēes du Breton, & y adjousta l'on (comme i'ay dit) qu'il vouloit emmener leur Duc en Bretagne. Taneguy du Chastel aduertit de ce qui se faisoit contre le Duc François son maistre, & seigneur, ne faillit aussi de luy remon- strer de se retirer en son pays comme les autres, & de laisser Monsieur en ses aises, sans se mēler de ses affaires si auant qu'il faisoit. Et sans luy blasmer ny monsieur de Calabre, ny autre: luy proposa que les Normands se mescontentoient fort de luy, & du Comte de Dammartin, pour ce qu'ils pratiquoient les offices du pays pour autres que ceux de leur nation: luy remonstra que ce peuple estoit fort charoüilleux, & remuant, & qu'à grand peine souffriroit il qu'autre vint aux offices, & estats de la Prouince que les naturels du pays, sans y faire resistance: Luy dit, qu'il s'asseuroit que le Roy ayant donné cest apapage à Monsieur son frere y estant contraint, s'ayderoit de ceste occasion pour y rentrer: & que par ce moyen ceux mesmes qui auroient auancé son Altesse, seroient cause de son plus grand dommage, si les Normands se reuoltoient, & le Roy rentroit en possession de la Normandie. Plusieurs autres choses proposa le seigneur du Chastel au Duc François, lequel ne trouua point bon son conseil, ains le prit tellement à contre-cœur, qu'il luy monstra delà en auant fort mauuais visage, de sorte que Taneguy se rerira en sa maison: & depuis les choses estans succedēes comme il auoit dit, il fut impossible que iamais le Duc le voulut voir, ayant opinion que par le conseil de Taneguy on luy auoit ioüé, & fait la brauade de laquelle nous allons vous parler. Les Normands venoient tous les iours à la Cour du Duc à Sainte Catherine, & ne voyās que Bretōs pres son Altesse, & q̄ du tout le Duc de Bretagne cōmandoit en sa maison, se resolurent d'y pouruoir, & d'auoir leur Prince, sans vn tel contrerolleur. A ceste cause par le moyen & authorité du Duc de Lorraine, ils feirent

feirent faire entrée au Duc Charles, en despit des Duc de Bretagne, & Comte de Dammartin: & prit iceluy Duc de Lorraine, Monsieur, & le fait monrrer à cheual sans ^{Entrée peu honorable} houlle, & son Altesse estât vestue d'une robe de velours noir sans nulle solemnité ny ^{du Duc} pompe, comme si cela eut presagé le peu de ioye que ce Prince eut en ceste sienne ^{Charles à Roüen.} nouvelle seigneurie. Le Duc de Bretagne ne se trouua point à ceste entrée, tant à cause de la querelle d'entre luy, & le Duc de Calabre, que pour auoir esté informé (ne sçay si vrayement) que les Normands auoient delibéré de le tuer avec ses troupes Bretonnes, & que pour ce faire ils auoient dressé des embusches en diuers endroits, & grand nombre de soldars auoient iuré l'exécution de ceste entreprise. Et pour ce le Duc François partant du Mont Sainte Catherine, où il ne se tenoit poinr assuré, fache mina vers Caen, avec vne grande colere contre le seigneur du Chastel, estant abreuué par les flateurs qu'il estoit de la menée de ceste conspiration. ^{François Duc de Bretagne fuyt de Roüen.} Le Roy aduerty de ces choses, ne demandoir pas mieux que de semer des diffiances entre le Duc de Normandie, & ses suiets: & par-ainsi tout aussi tost furent des bruits semez que le Duc vouloit rappeller celuy de Bretagne, & que les deux ensemble auoient conspiré de se venger de ceux qui auoient esté de l'entrée de Monsieur si soudaine, & si peu honorable: de sorte que les affaires allerent si auant, que le peuple de Roüen se mutinant, Monsieur fut contraint de sortir, & de s'enfuyr à garant vers le Duc de Bretagne. Si le Roy feit son prouffit de cecy vous le verrez tantost, d'autant qu'ayant attiré à soy le Duc de Bourbon, luy donna le gouuernement de Languedoch, duquel il desmit le Comte du Maine, & voulut que ^{Tumultes à Roüen.} ce bon Prince de Bourbon entreprit (comme il feit) la conqueste de Normandie ^{Fuite du Duc de Normandie.} sur celuy mesme, pour lequel, quelque mois auparauant il l'auoit gagné sur le Roy. ^{lean Duc de Bourbon gouverneur de Languedoch.} Remit le seigneur de Loheac en son estat de Mareschal de France, duquel il auoit esté demis à cause de la guerre du bien public, cestuy estant avec les confederéz: Et au seigneur de Chastillon frere d'iceluy de Loheac (& tous deux issus de la maison de ^{Seig. de Loheac & de Chastillon.} Laual, & freres du Comte de Laual Guy, mary de François de Dinan, dame de Chastillon, estoit lors vne dignité fort respectée, & de grand honneur, & prouffit en ce Royaume. Tous ses remuemens se feirent, & pratiquerent, le Roy estant à Orleans, où il estoit allé apres auoir mis ordre à la police de Paris, afin d'apprester ce qui luy seroit ^{freres rappelés par Louys II.} necessaire, & pour de là auant s'approcher de la Normandie. Or semble il à ouyr parler le seigneur d'Argenton, que la reuolte & la seditiõ de Normandie fust procedée de ^{Philippe de Comines lin. 1. ch. 15.} la diuision d'entre le Duc Charles, & le Breton, lors qu'il dit que les gentilshommes de la maison de Monsieur s'attachans au Breton, pour ce qu'il vouloit tout manier, & s'enrichir du butin, & qu'ils y demandoient part, comme ayans trauaillé aux conquestes, & estans chassés de leurs maisons par le Roy, duquel ils n'osoient esperer grace: & que ceux cy destournerent le Duc de Normandie du Breton, & sollicitèrent ceux de Roüen à ceste conspiration contre les troupes, & contre la personne mesme du Duc de Bretagne. A quoy i'oseroy adjouster foy, veu que ce qui depuis aduint, mais que la querelle ne fut guere longue, ainsi que verrez tantost, eu esgard que de ^{Duc de Bourbon & ses intelligences en Normandie.} rechef le frere du Roy se retira en Bretagne. Durant ces diuisions (comme dit est) le Duc de Bourbon fache mina en Normandie, ayant intelligence à plusieurs Capitaines des villes qu'il y auoit au parauant prises pour Monsieur, lesquels estans du nombre des mal-contens, ne se feirent guere prier de les rendre, pour, par ce moyen, regagner la grace du Roy, & auoir pardon de leurs fautes passées. Ainsi le Roy vint luy mesme avec grand nombre d'hommes, & d'artillerie en Normandie, & reprit les ^{villes rendues au Roy.} places d'Argentan, Hiesme, Falaise, Caen, & autres qui se rendirent, & rrouua le Duc de Bretagne à Caen, & parlementerent ensemble, & furent quelques iours s'entre-festoyans, & puis le Breton se retira en son pays, avec l'opinion de plusieurs, qu'il ne suiuroit plus le party du Duc de Normandie. Et auant que passer oultre, fault que voyons le mesnagement, sagesse, & pouruoyance de ce Roy, lequel pour ^{Sagesse du Roy Louys II.} des-vnir les forces des Princes auoit avec luy le Connestable Comte de saint Pol, & le Duc de Nemours, & auoit renuoyé le Comte de Charolois en son pays, auquel il dressa vne telle tramée, qu'auant la demesler, & que secourir ses alliez,

le Roy eut mis à fin à son vouloir ses affaires de Normandie. Or comme il en cheuit ie vay vous le deduire le plus briefuement qu'il me sera possible: Le pays du Liege estant de la iurisdiction de l'Euesque, se reuolta contre luy à la sollicitation (comme l'on dit) du Roy Louys onzième: & lequel Euesque se nommoit Louys de Bourbon frere du Duc Iean de Bourbon, & lequel se gouuernant mal en sa charge, & addonné à ses plaisirs & voluptez, estoit aussi hay de ses suiets. Ceux-cy faschez du mauuais gouuernement de leur pasteur, luy denient obeissance, & luy font plusieurs brauades, & iceluy estant nepueu du Duc de Bourgoigne, eut recours à luy, lequel le retira en ses terres, attendant le retour du Comte de Charolois son fils, pour remettre l'Euesque son cousin en son siege. Le Roy qui ne desiroit que chasser le Charolois de France, esmeut les Liegeois ja auant la paix de Conflans, contre le Duc de Bourgoigne, & se liguant avec eux les sollicita, & induisit à se ruer sur les terres de Brabant, & Namur, & il leur promit secours. Les Liegeois se tenans forts de ceste ligue faicte avec le Roy, denoncent la guerre au Duc de Bourgoigne, se fians en ce que le Roy leur promit de ne iamais faire paix au Bourguignon sans les y comprendre, & qu'il leur enuoyeroit deux cens hommes d'armes sur les frontieres de Henaut. Sous ceste esperance ils viennent sur les terres du Duc, & assiegent la ville de Luxembourg, d'où ils se departirent, pour ne voir le secours que le Roy leur auoit promis, & oyans que les Ducs de Cleues & de Gueldres neueux du Duc Philippe & le Comte de Nanlau, & Marquis de Rothelin, & le seigneur de Hotne leur venoient avec grandes forces au contre. Cependant comme la nouvelle de la bataille de Monlehery eut esté portée au pays Liegeois, & dit que le Comte de Charolois y auoit esté occis, les Liegeois qui s'estoient retirez reprindrent les armes: & entre les autres ceux de Dinant place aux Ardennes, lesquels furent si insolens que de mal parler du Comte de Charolois (estimé mort) & semer qu'il auoit esté pendu, comme aussi ils pendirent fort ignominieusement son effigie: chose indigne d'estre executée à l'endroit d'un homme segnalé, & moins d'un Prince de telle maison qu'estoit celuy de Bourgoigne: & de laquelle faute le plus souuent les petits portent (à bon droit) vne rigoureuse penitence. Or bié que le Roy eut mis ces gens en besoigne, si est-ce que la paix estant faicte entre luy & les Princes de la ligue, il escriuit aux Liegeois, les aduertissant de l'accord de Conflans, & afin que le Charolois ne leur courut sus à son retour, d'autant qu'il ne sçauoit leur faire secours, suiuant sa promesse. Charles de Charolois dès que la paix est faicte, oyant, & les troubles du Liege, & le refus que son cousin le Comte de Neuchâtel faisoit de luy rendre la ville de Peronne suiuant le traité de Conflans, escriuit à son pere de forcer le Nieuernois, & il se prepara d'aller contre ceux du Liege. Icy le Roy a ce qu'il demande, voyant bien qu'auant que le Charolois eut appaisé les troubles de son pays, que sa Majesté auroit recouuert tout le Duché de Normandie, comme il feit: d'autant que le Comte de Charolois fut iusqu'au mois de Ianuier ensuiuant apres ses ennemis, avec lesquels en fin il feit la paix, qui fut depuis compue: & son pere prit sur le Nieuernois la ville de Petonne, mais non pouttant il n'eut point loisir, ny moyen de repasser si tost en France. Le Roy donc estant à Caen, il feit assaillir la Normandie de tous costez, & par la Picardie, à cause qu'il auoit entendu que le Charolois auoit fait vne entreprise sur Dieppe, pour de là auant faire ses courses sur les terres du Roy: & de ce costé de Caux alla le seigneur des Landes messire Charles de Melun Baillif de Sens & d'Eureux, lequel prit les villes de Gournay, & de Gisors, & chassa d'iceluy pays le seigneur de Bueil auparauant Admiral de France, & deffit quelques Escossois qui estoient à la soulde du frere du Roy, en vn village de Caux nommé Cuilly, assis entre Roüen & Neuf-Chastel. D'autre costé venoit le Duc Iean de Bourbon beau-frere du Roy, qui fut assieger la Cité d'Eureux, qu'en fin il emporta par composition: & delà vint à Vernon sur Seine; qu'il prit de pareille sorte. Ces succez estonnerent Monsieur le frere du Roy, & ne sçauoit à qui s'en plaindre se voyant esloigné de chascun, & cognoissant la faute qu'il auoit faicte, se retirant de la compagnie de son aîné. Il fut à Louuets, y pensant trouuer le Duc de Bourbon, mais il fut deceu, & s'en retournant à Roüen, y fut recueilly par les citoyens, qui luy promirét tout deuoir. Et sur la fin du mois de Decébre, le Roy vint au

Ponteau

Ponteau de mer, puis en la Champaigne Neuf-bourg, & le Duc de Bourbon prenant l'an 1465 Louviers, le Roy y vint séjourner, & là furent deffaits plusieurs officiers, & domestiques de monsieur le frere de sa Majesté: entre autres le seigneur d'Esternay (duquel *Louviers pris par le Duc de Bourbon.* auons parlé cy dessus) general de Normandie, lequel pour se garentir de la fureur du Roy, s'estoit vestu de l'habit d'un Cordelier, mais estant pris & recogneu, il fut iecté dans un sac en l'eau, & depuis son corps fut enterré à Louviers en l'Eglise de Nostre Dame: & ainsi finit ceste année de mille quatre cens soixante-cinq, laquelle fut calamiteuse à la France, pour les guerres ciuiles, & hazardeuse aux grands, eu esgard aux diuers changemens des succez des choses: mais auant que passer oultre à l'an ensuiuant, il faut voir un peu ce qui se passa entre noz voisins, afin de voir s'il y a quelque cas de segnalé qui se doie rapporter, & ioinde au cours de nostre histoire: comme ainsi soit que les affaires de France sont tellement liez, & maritz avec les autres nations, qu'à grand'peine scauroit on toucher ce qui est du nostre sans y amener les occurrences & d'Espagne & d'Angleterre, & d'Italie, & bien souuent de la Germanie. *Affaires de France liees avec les nations voisines.* Or est-il qu'il faudra en la vie de Charles huitiesme faire souuēt mention de la maison, & famille illustre de Medicis, & de celuy Pierre de Medicis, qui eut un fort grand credit en la cité de Florence: & pour ce ie diray un mot en passant, de ce qu'il souffrit l'an mesme que le Roy Louys onzieme fut assailly de ses parens, afin qu'on voye que ceste année sembloit destinée à reuoltes, eu esgard à ce que les François guerroyoient leur Roy, les Liegeois estoient rebelles à leur Euesque: en Angleterre les suiets en vouloient à leur Roy: en Castille, les villes principales, & les plus grands Seigneurs du pays taschoient de chasser Henry de son siege Royal: & les Cathalans continuoient en la rebellion, de laquelle auons parlé cy dessus, contre le Roy Iean d'Aragon & de Nauarre. En ceste année donc pleines de troubles, Pierre de Medicis fils unique de ce grand Cosme ornement & de sa famille, & de Toscane, & de Florence, & pour dire tout en un mot, de son siecle, ayant succédé aux biens, credit, & autorité de son pere, se veit trahy par celuy duquel il se fioit le plus, & auquel Cosme l'auoit recommandé, comme à l'homme du monde qu'il aymoit le mieux, & auquel il auoit le plus de fiance nommé Dioti Salui Neroni, homme subtil, & de bon esprit, s'il eut eu l'ame aussi bonne, & la fidelité aussi asseurée en ses deportemens, comme il estoit accort, & bien entendant les affaires. Cestuy oubliant les faveurs, biens, & auancemens receuz du deffunct Cosme, & violant la foy qu'il deuoit à son pupille, feit tant, pensant s'auancer au degré que lors tenoit Pierre de Medicis en Florence, luy ioüa faulce compaignie, & tascha par tous moyens de le ruiner, & le faire chasser de la ville. Tellement que s'associant trois des principaux citoyens de Florence, l'un desquels il scauoit estre desirieux de la liberté de la republique, & cestuy auoit à nom Nicole Soderin: l'autre il le cognoissoit pour fort mal affectonné à la case, & famille des Medicis, & cestuy s'appelloit Agnol Accianoli: & le troisieme nommé Lucas Pitti, luy seruoit de couuerture de son ambition: car le sachant peu apte au gouuernement des affaires, il l'asseuroit d'auoir la charge du tout, & que sous l'ombre de la puissance d'autrui, il s'establiroit la sienne. En somme, cestuy feit & pratiqua si bien contre Pierre de Medicis, que si un des coniuers n'eut descouuerte la conspiration, c'eut esté fait des Medicis, & de leur credit, & autorité: & mesme d'autant que Pierre sortoit lors de Magistrat, & qu'il perdit François Sforze Duc de Milan, lequel mourut de mort soudaine, sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens soixante six, auquel succeda Galeaz son fils, duquel (peut estre) parlerons nous encore en ceste histoire. Pierre ayant descouuert ceste conspiration, bien que fut homme de foible complexion, & maladiif, si est-ce qu'avec la gentillesse de son esprit, & sa grande prudence il besoigna si bien qu'il remit sus sa puissance, eut les Magistrats à la deuotion, & chassa ses ennemis de Florence, continuant celle voye que son pere auoit tracé pour acheminer les siens à la principauté de Toscane, à laquelle ils sont paruenus, & dequoy il nous faudra encore quelquefois discourir cy apres, à cause des affaires que noz Rois ont eu en Italie, & lesquels ont esté negotiez de nostre temps, pour vne bonne partie, par ceste maison, & à cause de l'alliance que noz Princes y ont pris, comme avec vne des plus illustre famille d'Italie. Voila quant au fait d'Italie, & pour la Toscane au Milanois, mourut (comme dit auons) ce braue, & grand

*Galeaz fils
de Sforze
vient à la
succession
de Milan.*

guetrier & vaillant Capitaine François Sforze Duc (mais par usurpation) de Milan, allié, & grand amy de Louys onzième, & deceda l'huitième de Mars mille quatre cens soixante & six, l'an soixante-cinquième de son aage, & de sa principauté usurpée le seizième, & fut enterré solennellement en la grande Eglise de Milan. Son fils Galeaz lots de ceste mort estoit encor' en Dauphiné avec les forces qu'il auoit menées pour le seruice du Roy contre la ligue des Princes, & d'où il ne bougeoit pour la paix, se tenant prest à toutes occurrences qui eussent peu suruenir, mais ceste-cy le fait desplacer, craignant quelque remuement pour son estat au pays de Lombardie: mais s'estant ligué avec les Princes, & Potentats d'Italie, & armé ses villes contre les Venitiens, il establit la grandeur de son autorité, & assura sa seigneurie. Il n'est ja besoing de repeter les troubles ny de Nauarre, ny d'Angleterre, nous en ayant dit & discouru tout ce qui s'y passa iusqu'à l'an mille quatre cens soixante-sept, & ainsi ne fant anticiper rien d'auantage sur l'histoire, trop bien dirons comme en passant, ce qui aduint en Castille: d'autant que i'ay proposé que cest an de mille quatre cens soixante cinq, auoit esté comme vne semence, & pepiniere de troubles & conspirations, Henry quatrième du nom Roy de Castille ayant tenu la main aux Cathalans, contre leur Roy, & fauorisé la reuolte des suiets contre leur Prince, fut payé de pareille monoye, & cogneut que c'est vn fait de mauuais exemple, & de pire consequence en vn Roy & souuerain de secourir les rebelles: d'autant que Dieu estant iuste iuge, tels

*Dâgerieux
à un Roy
d'ayder un
peuple mu-
tin contre
un autre
Prince.*

*Seig. Castil-
lans conspi-
rans contre
le Roy Hé-
ry 4.*

*Cause de
la reuolte
des Castil-
lans contre
leur Roy.*

*Alphons
nommé Roy
par les co-
spirateurs.
Lettres des
liguez à
leur Roy.*

*Eincartise
et peu de
sens du
Roy Héry
de Castille.
Henry ac-
corde aux
liguez ce
qu'ils de-
mandent.*

Princes doiuent penser, que de la mesme mesure qu'ils ont visé enuers les autres, ils en feront remesurez. Ainsi (dis-je) Henry Roy de Castille pensant estre à son repos, se veit assaillly par les seigneurs de son Royaume, à sçauoir le Marquis de Villena, & les Comtes de Beneuent, & Paredes, & Dom Alphons Henriquez fils de l'Admiral de Castille, & frere de la Roine d'Aragon, lesquels conspirerent de prendre Dom Alphons, & l'Infante Isabel de Castille frere & sœur du Roy Henry, afin de les nourrir, & de faire Alphons Roy, & priuer Henry de la couronne, ou de le faire mourir à quelque pris que ce fut, d'autant que le Roy estât en vie, ils ne se voyoient là este assurez, à cause de leurs malefices. Et ce qui les poussoit le plus à ceste coniuration, estoit la faueur qu'auoit en Cour le Comte de Ledesma nommé Dom Bertrand de la Cueva, qu'ils blasmoient d'entretenir la Roine, & disoient que celle fille qu'on nommoit l'Infante & Princesse de Castille, n'estoit point fille du Roy, ains de ce Côte de Ledesma, & pour ce ne daignerét ils cōspirer de la prendre, d'autant que leur dessein estoit, que iamais ne seroit pour paruenir à la couronne. En somme, & pour ne vous detennir, ces querelles particulieres troublans l'estat public, & les maisons de Villena, d'Alua, de Paredes, & des Manriquez estans liguées contre celle de Ledesma, & par consequent contre le Roy mesme, la chose alla si auant que les liguez declairerent l'Infant Alphons pour Roy en Vailledolid, & resolurent de prendre le Roy à vne entreueüe qu'ils pratiquoient avec luy à Villecastin: mais le Roy en estant aduertty se retira à Segouia, & ainsi il trompa le dessein des conspirateurs, lesquels retirez à Burgos, escriuent au Roy, & le chargent de quatre crimes: le premier desquels estoit l'amitié qu'il portoit aux Mores, les ayant tousiours avec luy, & souffrant qu'ils feissent force aux filles Chrestiennes, ainsi qu'il en estoit aduenü à Seuille. Qu'il departoit, & donnoit les offices & estats à personnes indignes & non capables, & lesquelles faisoient de grâdes exactions sur le peuple. Qu'il auoit donné l'estat de grand Maistre de S. Jacques au Côte de Ledesma au preiudice de l'Infant Alphons frere de sa Majesté auquel iustement il appartenoit. Et qu'il auoit fait nommer, & receuoit pour Princesse Ieâne, qu'il disoit sa fille, bien que ne la fut point, au grand preiudice des legitimes heritiers de la couronne: & que s'il vouloit remedier à cecy, & mettre fin aux troubles, il falloit qu'Alphons fut remis en son estat de grand Maistre, & receu pour Prince & legitime successeur de la couronne, la chose estant & iuste & raisonnable. Le Roy Héry estoit à Vailledolid lors que ces lettres luy furent portées, & desquelles il se ressentit grandement, se voyant interessé en son honneur, & neantmoins comme Prince de bas cœur qu'il estoit, & ne goustant l'infamie qui luy demouroit que sa fille fut declairée pour bastarde, il accorda aux liguez de leur liurer l'Infant Alphons, & le declairer Prince, & heritier de la couronne de Castille, mais avec condition qu'Alphons espouseroit Ieâne dite Princesse: & accorda d'auantage que le Comte de Ledesma quitteroit

quittetoit la grand maistrise de S. Jacques, & q̄ pour assurance de cecy le Roy dōne-
 roit le susdict Côte de Ledesma pour ostage, & ceux de la ligue liuteroient le Comte
 de Beneuent. Ainsi fut iuré & receu Alphons pour heritier, & le Comte de Ledesma
 quitta l'estat de grand maistre, & le Roy luy donna en recompense le Duché d'Albu-
 querque, & plusieurs autres places qui valoient bien autant que le teuenue de la grand
 maistrise: & neantmoins pour tout cela les troubles ne prindrent fin, d'autant que les
 conspirateurs se desunissans, ou fagnans de ce faire, furent cause du renouvellemēt
 des troubles, qui furent si estranges que les liguez desgraderent le Roy en son absen-
 ce, vñs de toute espee d'infamie à l'endroit d'une effigie qui le representoit, & avec
 vne solemnelle ceremonie luy osterent & sceptrē & couronne, & l'espee qui repre-
 sente la iustice, & abatans le throsne Royal sur lequel son effigie estoit assise, & là des-
 sus fut assis son frere Alphons & proclamé Roy de Castille: ce qui fut cause de plus
 grande guetres, ainsi qu'en passant nous pourrons encore toucher cy apres iusqu'à la
 fin de ceste querelle. I'ay dict cy dessus quelle diuision causa la mort de Ladislas Roy
 de Hongrie, & comme Geotge Podebrad se feist, & establit Roy de Boesme: L'Empe-
 reur Federic d'Austriche pēsant remediēt à tous ces troubles, se veit assailly par ceux
 de Vienne, mais aidé par ce Podebrad, la cause des Hussites sembla estre la plus forte:
 d'autāt que l'Empereur souffrit plusieurs choses à George, en faueur du secours qu'il
 luy auoit faict. Ce-pendant George qui portoit le party des Hussites est guerroyé par
 Matthias Coruin Roy d'Hōgrie pour soustenir ceux d'Vratislavy, que George auoit
 chassés pource qu'ils estoient Catholiques: & alla la chose si auant que le Pape Paul
 second du nom, voyant que George s'obstinoit en sa malice, & qu'il persecutoit les
 Chrestiens, le declaira heretique, & l'excommunia, donnant à Matthias Coruin Roy
 Hongre, la couronne & Royauté de Boesme, d'oū aduint que les Seigneurs Boesmies
 ayans sollicité Geotge à recevoir la foy Catholique, & iceluy ne voulant y entendre
 luy quitterent le serment de fidelité, en ayant esté dispencez du Pape, & le feirent au
 Roy de Hongrie, & dura ceste diuision iusqu'à la mort de George, & lors la Boesme
 tomba es mains des Rois de Poloigne: ceste année de mille quatre cens soixante cinq
 estant (comme i'ay dict) fort dangereuse en seditions & reuoltes.

Henry de-
 claire son
 frere Al-
 phons son
 successeur.

Guerre re-
 nouvellee
 en Castille.

George Roy
 de Boesme
 Hussite.

George po-
 debrad ex-
 communié
 par le Pape

Boesmies re-
 noncent

George, &
 prennent

Matthias
 Coruin
 pour Roy.

Ce qui fut faict en France iusqu'aux estats de Tours.

CHAP. CXXVI.



Nous auons laissé cy dessus le Roy au pays de Normandie, & en la
 ville de Louuiers, de laquelle partant vint au siege du Pōt de l'Ar-
 che approuchant tousiours de Roüen, & la place du Pont luy fut ré-
 due par le moyend'aucuns hommes d'armes de la suite de monsieur
 de Normandie, que le Roy auoit condempnez à mourir, mais eurent
 les vies respirées, en s'offrans de faire liuter au Roy ceste place ainsi
 qu'ils l'exploiterent. Ceste prise estonna ceux de Roüen, lesquels
 bien qu'eussent receu Monsieur pour Prince, & espousé (suiuant la coustume ancien-
 ne) pour Duc, si est-ce que voyans les choses aller si mal, & que contre la
 volonté du Roy il estoit impossible que leur Duc se maintinst, ils se resolurent aussi de recevoir
 le commandement du Roy, & de luy rendre la ville, de laquelle nonobstant qu'il y
 eut Duc, il estoit le souverain. A ceste cause luy enuoyans ceste obeissance supplierēt
 sa maiesté de ne trouuer mauuais ce qu'ils auoient faict iusqu'alors, & qu'il luy pleust
 de les auoier & tenir pour ses tres-humbles & fideles seruiteurs & subiets: & là où
 ils auroient failly, que ce fut son bon plaisir de leur donner grace & remission, & de
 les affranchir tout ainsi qu'il auoit faict ceux de Paris, & leur confirma leurs anciens
 priuileges. A quoy le Roy respondit, qu'il y aduiferoit, comme ayant sur le cœur la
 promesse faicte par ceux de Roüē à leur Duc de luy aidet enuers tous & contre tous,
 & les parolles flateuses & au preiudice de sa maiesté par eux proferées pour gratifier
 leur Prince: par ainsi il deputa les Ducs de Bourbo & de Bretagne pour aller trāsiger
 avec les Commissaires & deputez de Roüen, se disant appuyer sur tout ce que les

L'an 1466
 Pōt de l'Ar-
 che pris par
 le Roy.

Ces espou-
 sailles de

Duché se

faisoient par

la deliurā-
 ce d'un an

neau benit

par l'Eues-
 que au

Prince.

Requēte de

ceux de
 Roüen au
 Roy.

Respoñse du
 Roy à ceux
 de Roüen.

Ducs en ordonneroient: toutesfois se reseruoit il rousiours son aduis, & la modification de leurs ordonnances. Ce-pendant ceste capitulation, Charles Duc de Normandie, & autres Seigneurs luy faïsans compagnie aduertie de ces pourparlers, n'en voulur attendre la fin, craignant qu'on ne le liurast au Roy, & les autres se doubans d'y laisser la vie, ainsi que desia plusieurs estoient allez par le pendant, & d'autres auoient esté iettez en l'eau, par l'ordonnance de Tristan l'Hermitte Preuost de l'hostel, qui auoit ceste charge secretaire, & faisoit les procez, le plus souuent apres que l'exécution estoit despechée, suiuant qu'il plaisoit au Roy, qui punissoit par ce moyé, à moins de bruit & de scandale les rebelles. Jean d'Anjou Duc de Lorraine & de Calabre, qui iusqu'à lors s'estoit tenu avec monsieur le frere du Roy tascha de s'en aller en Flandres, voyant les choses si mal baster: mais il fut surpris par les troupes Royales, qui le conduirent au Roy, mais sa maiesté le deliura pour l'amour de son pere & de son oncle: & outre ce, pour le gagner luy promit secours cōtre la maison d'Aragó pour sa pretension es Royaumes d'Aragó, de Naples & de Sicile. Ce-pendant le Roy pour monstrier aux Normands qu'il ne les aymoient guere, il changea tous les officiers du pays, & y en mit de nouueaux, & congeant parrie de son armée apres la retraite de son frere, renuoya aussi son arillerie à Paris, & il s'en alla vers le mont S. Michel en la basse Normandie, & de là reuint en Touraine, où il feit raser Chaumont sur Loire place appartenant à messire Pierre d'Amboise, à cause qu'iceluy seigneur d'Amboise, & Charles son fils auoient porté les armes contre sa maiesté, & que depuis la paix de Cōflans ils auoient suiuy le Duc de Normandie. Et ce bon Prince estant encore à Caen, fut plusieurs fois sur le poinct de s'en aller en Flandres vers le Bourguignon, se voyant delaisé de tout le monde fors du seigneur de Lescun, mais la crainte d'estre surpris l'en destourna: & il attira à soy le Duc de Bretagne, de sorte qu'il fut encore avec luy ne sçachant où aller, & n'ayant plus vn seul poulce de terre dequoy il ioüit, & n'ayant personne qui osast luy donner secours. Il escriuit au Comte de Charolois de ses nouuelles, & l'estat piteux auquel estoient ses affaires, cōme encore il escriuit au Roy pour auoir raison sur la saisie de sō apanage: & le Roy enuoya aussi ses messages en Bretagne pour blasmer les Ducs qui s'y estoient retirez, & en Bourgoigne pour destourner le Charolois de l'alliance de son frere: & pour gagner les hommes, comme ce Roy a esté le plus subtil en cest endroit qu'autre de son temps, n'espargnant rien en ce genre de denrées. Le Charolois estoit bien marry qu'il ne pouuoit aider son cousin de Normandie, mais les affaires de Dinant l'en destournerent, où le suiuir le Comte de saint Pol Connestable de France, non avec les troupes du Roy, ains de la noblesse de Picardie, parmi laquelle se trouua Jacques seigneur de Boufflers, que le Roy auoit donné à iceluy de Charolois lors qu'il luy quitta par le traité de Conflans les terres de Ponthieu & Bailliage de Beauuoisis: mais le Comte de saint Pol se retira apres la prise de Dinant pour estre & se tenir aupres du Roy, & y exercer son office de Connestable. Vous auez ouy cy dessus comme Richard Comte de Waruich estoit passé en France pour rraicter le mariage d'entre Edoüard d'Yorck Roy d'Angleterre, & madame Bonne de Sauoye sœur de la Roine de France, & du faux bond que le Roy Anglois luy feit en espousant vne autre durant ce pourparler. Richard de Waruich fut si esmeu de cecy, que de despir il arma contre son Roy, & s'estant excusé enuers le Roy Louys, le pria de secourir le Roy Henry dechassé de son siege, & venger le tort faict, & à sa cousine d'Anjou, & à sa belle sœur de Sauoye. Surquoy sa maiesté enuoya en Angleterre pour Ambassadeurs monsieur Marrhieu bastart de Bourbon Comte de Roussillon & Admiral de France, & l'Euesque de Langres, le seigneur de la Barde, & quelques Conseillers en la cour de Parlement, & des maistres des Comptes. De cecy ne faict aucune menrion Polydore Virgile en son histoire Angloise, comme (sans mentir) il a esté peu diligent sur la recherche de l'estat du pays, duquel il descriuoit les occurrées, & sur les affaires des Rois desquels il s'est meslé de nous paindre les gestes. Mais la suite & succez des choses nous font voir que ces Seigneurs passerent en Angleterre, & pour le faict de l'iniure faicte à Henry de Lenclastre, & à sa femme Marguerite d'Anjou, & pour empescher les pratiques tant du Breton que du Bourguignon, qui taschoient d'attirer l'Anglois contre le Roy Louys: ce qu'ils eussent faict sans la diuision qui estoit en son Royaume, laquelle vint tresbien à propos pour la France:

car

cat sans cela, elle ne se fut onc garantie durant vne telle combustion de querelles. Les anciennes Chroniques font mention que les Anglois auoient delibéré de faire l'an 1466 descente en France, mais ne disent point de quelle faction estoient ceux qui preten-
doient y descendre, & moins les occasions de la trefue qu'ils disoient auoir esté faicte entre les Rois. L'historié Anglois qui ne voit aucun moyé par lequel ceux de sa natió peussent lors faire la guerre, se taise du tout de ses pratiques: & ie suis forcé de croire que le Roy Louys s'abaissa iusqu'à là que d'enuoyer des Ambassadeurs de telle mar-
que que ceux que i'ay nommez, plus pour augmenter les diuisions, & les soupçons entre les Princes factieux, que de pour qu'il eût de la guerre de ce costé, & cecy à cause que le Bourguignon portoit la maison d'York, & taschoit de l'irriter contre la France. Quoy qu'il en soit, il y eut quelque soupçon de guerre de ce costé, mais le Cō
te de Waruich y donna empeschement, ainsi que verrons cy apres, & empescha les desseins du Charolois, qui auoit fiancé la sœur d'Edouard d'York vsurpateur de la
couronne Angloise sur la maison de Lenclastre. Ce renouvellement de troubles en Le Bourgui-
gnon allié
de la rose
blanche.
France fut cause de grandes deffiances, & d'estranges & subriles dissimulations: d'autant que le Roy caressoit ceux ausquels il vouloit le mal de mort, & desquels neantmoins ayant affaire, il taschoit de se seruir & les aduançoit, ainsi qu'il en vfa en-
uers le Comte de Dampmartin, qu'il retira du seruice de monsieur, & luy donna de belles terres pres de Paris, & depuis (comme verrons) le feit grand maistre de France. Au conrraire en vfa il à l'endroit de messire Anthoine de Chasteau-neuf seigneur de Anthoine
Lau, & iadis Lieutenant pour le Roy Charles septiesme en la ville de Bourdeaux, & de Cha-
pays de Guienne, lequel ayant esté descouuert entre Orleans & Clery, fut empoigné steau-neuf
en habit mescogneu par le seigneur de Chabannes & autres, & conduit vers le Roy seig. de Lau
qui lors estoit à Orleans, laquelle feit emprisonner, & detenir captif assez long tēps, pres de
Clery.
& avec luy les gentils-hommes estans à sa suite lors qu'il fut faict prisonnier. Pour le bruit de
bruit qui couroit de la descente des Anglois, lesquels pour plaire à leur Roy pour sui- guerrecōtre
uoient le Comte de Waruich qui s'estoit retiré en France, fallut que Louys de Lu- les Anglois
xembourg Comte de saint Pol reuint en France, & par le commandement du Roy fut à Paris, où la vigille de Pentecouste qui estoit le vingt-quatriesme de May, il feit
publier son mandement, auquel celuy du Roy estoit inseré, lequel portoit que sa ma- Mandement
iesté estant deüement informée du grand amas & merueilleuse leuée d'hommes que à lagēd'ar-
faisoient les Anglois ennemis anciens & capiraux de la couronne de France pour merie faict
courir sus & gaster le Royaume: commandoit aussi audict seigneur Connestable de par le Con-
faire publier par toutes les villes & lieux accoustumez de faire cry & publication, nestable.
afin que tous gentils-hōmes, & autres tenās fiefs & arriere-fiefs de sa maiesté de quel-
que estat & condicion qu'ils peussent estre, eussent à se tenir prests en armes & che-
uaux dedans quinze iours pour marcher la part qu'il plairoit à sa maiesté leur ordon-
ner, & les peines y mises ne portoient que confiscation de corps & de biens: & pareil
mandement fut donné à tous les francs Archers qui estoient de l'establissement du
deffunct Roy Charles septiesme: tellement que par ce moyen le Roy eut leuée vne
grosse & puissante armée, laquelle à dire vray ne se faisoit pas tant contre les Anglois
que pour tenir les Ducs de Normandie & de Bretaigne en bride, & d'empescher le
Bourguignon de les secourir. Et ce fut en ce temps, & durant la pratique des trefues
avec les Anglois, que mourut messire Louys de Laual seigneur de Chastillon, & de la
terre de Veudelay, Admiral de France, & reformateur de la noise aduenue en Bre-
taigne. Cestuy auoit esté donné par le Roy Charles septiesme au Roy Louys estant
encore Dauphin, qui le feit gouverneur de Dauphiné: & apres, le Roy Charles luy
donna le gouvernement de la cité & republique de Genes, qui lors s'estoit mise sous
la protection de noz Rois, mais il en fut chassé lors que les Milanois vsurperent ceste
protection sur le Roy par les menées des Adornes & l'ambition des Fregoses, ainsi
que dict auons cy dessus: en sa place fut (comme dict est) Matthieu bastard de Bourbō
Comte de Roussillon & seigneur d'Vsson en Auvergne: comme aussi lors fut desap-
pointé le Comte du Maine du gouvernement de Languedoch, donné au Duc de
Bourbon, qui estoit en deuoir contre le frere du Roy, & l'auoit chassé de Normandie
où auparauant il luy dressa sa seigneurie lors qu'il suiuiot le parry des ligues. Le bruit
de ceste guerre Angloise fut bien tost estaint, tant le Roy scauoit dextrement manier
de Lanab.

ses affaires, & y eut trefues marchandes entre les Rois de France & d'Angleterre
Trefues en pour vingr & deux mois tant par mer que par terre, & lesquelles furent publiées au
tre les Rois mois de Iuing dès que l'Admiral Comte de Roussillon, & autres deputez furent de
de France retour d'Angleterre. Ainsi le Roy estant en quelque repos, & pour donner quelque
de d'An esperance d'allegement à ses suiets, & pour monstrier qu'à luy ne tenoit que les affai-
gleterre. res du Royaume ne se portassent bien, il ordōna vne assemblée de Prelats, Cheualiers
Assemblée & Seigneurs, & autres deputez à Paris pour la reformation de la police du Royaume:
à Paris sur & nomma pour ce faire vingr Commissaires ausquels il donna grand pouuoir, & sur
la reforma lesquels il feit comme chef, & surintendant Jean Bastard d'Orleans Comte de Du-
tion de la nois & de Longue-ville, lequel il auoit pratiqué, & attiré avec douces parolles, bon
police. recueil & grands presens, le sçachant Prince de haut cœur, puissant en amis, & de grā-
Jean Comte des menées, sage en conseil, & des plus accorts & experimentez Capitaines de Fran-
de Dunois ce. Avec ce Comte fut ioint Guillaume Iuuenel des Vrsins Archeuesque de Rheims,
reconcilié & autres Prelats, qui furent nommez les reformateurs de l'estat: & commencerent
au Roy & à besoigner à ceste reformation le seiziesme de Iuillet dudit an mille quatre cens
chef de l'as soixante six, qui fut le mesme iour que l'année auparauint auoir esté dōnée la bataille
semblée. de Monlehery entre le Roy & Charles de Bourgoigné. Je n'ay leu quelle fin eut ce-
Assemblée ste assemblée, veu qu'il ne sen ensuiuit aucun effect, les cartes estans broüillées
de Paris estrangement, & tout ne tendant qu'à tenir le peuple en suspens, & abuser les grands
sans effect. sous le pretexte de ces reformations: les Commissaires deputez desquelles estans
nommez par le Roy, & mis à sa poste & embouchez par ses agents, ne faut s'estonner
s'ils tirerent les choses en longueur, & s'ils se rerigerent sans faire conclusion ny arrest
de ce qui fut y dererminé: aussi fut tout remis aux premiers estats generaux deman-
dez par les deputez des Princes, & par les bonnes villes, lesquelles se faschoient de
ces diuisions, & des contributions qu'il leur conuenoit faire pour fournir aux frais de
la guerre, laquelle on voyoit preste à recommencer, le Roy desirant se venger de
Grandpe- ceux qui auoient causé la ligue du bien public. La France estant ainsi en garboüil &
silence à diuision, & le Roy eechant les moyens d'appaier cecy, par la ruine des aurgeurs de
Paris. ces partialitez, la peste semit à Paris, & villes es enuironz tant pour les grandes cha-
leurs, corruption de l'air qui estoit le plus souuent moite & pluuieux, & le vent de
Midy regnant le plus souuent en celle année, que pour le deffaut des viures, & autres
miseres endurées par le peuple: de sorte que depuis le mois d'Aoust iusqu'en Noué-
bre, il mourut plus de quarante mille personnes tant à Paris, que places & villages
qui l'auoient. La cité de Soissons & pays de Soixonnois furent tellement tourmē-
Pays de So- rcz de tonnerres, esclairs, foudres & gresles, que tout y fut gasté iusqu'aux edifices
xonnois af- que les vents abatoier, & les Eglises ruinées par la violēce des foudres: ce qui fut cau-
fligi de to- se que les saints ossemens & precieuses reliques des Martyrs S. Crespin & S. Crespi-
nerres. nien furent portées à Paris en l'Eglise cathedrale de nostre Dame. Le Roy se tenant
à Orleans, & souuent à Chartres, à Meun, Bourges & Amboise pour changer d'air &
Louys 11. euitier l'infection: car si iamaishomme redoubta la mort, Louys onzieme en a eu
crainit la crainte: & pour penser prolonger sa vie, il esté le plus deuotieux, ie n'oserois dire su-
mort. perstitieux, homme de son temps, & par mesme moyen le plus desiant Prince du mō-
de. Le Roy estat aduersty de la guerre que le Comte de Charolois faisoit aux Liegeois
Leuée d'hō ses alliez, s'en ressentoit grandement, & se resolut de luy faire la guerre, de sorte qu'il
mes par feit sommer le Ban & Arriere-ban, & accreust le nombre des francs Archiers, feit
Louys 11. plusieurs ordonnances sur le fait de la guerre, mit fortes garnisons es villes & sur les
fronrieres, faisant gouuerneur de Paris & Isle de France, le seigneur de Loheac Ma-
André de reschal de France, & la Normandie estant donnée en garde au Comte de saint Pol
Laus Ma- Connestable de France. Et cependant les pauvres Liegeois, qui attendoient le secours
reschal de du Roy, & sous l'esperance duquel ils s'estoient mis en campagne, voyans que c'e-
France gar- stoit en vain qu'ils fasseroient de ce costé, estans vaincus par le Comte de Nan-
uerneur de sau, ne sceurent plus que faire, sinon de s'humilier au Comte de Charolois, & de le
Paris. supplier de leur accorder, ou paix ou trefues. A ceste cause ils enuoyent vers le Duc
Liegeois de Philippe, lors estant à Bruxelles, duquel ils obtindrent avec grāde importunité tref-
mandet tref- ues pour quinze iours, lesquelles furent rompues par le Comte de Charolois, qui dū-
ues au rant icelles, fut surprendre la ville de Saintron, ou saint Trudon: apres la prise de la
Bourgnon. quelle

quelle, on leur confirma la trefue iufqu'au mois de Ianuier enfuiuant, eſperans de faire
 vne paix finale, & mettre fin à toutes discordes. Les condiçions de laquelle furent pro-
 pofées au mois de Ianuier de l'an de noſtre ſalut mille quatre cens ſoixante & ſept, par
 lesquelles fut dit que les Liegeois payeroient au Duc de Bourgoigne la ſomme de ſix
 cens mille Florins du Rhin dedans ſix ans à chaſcun an cent mille, qu'ils receuroient
 le Duc de Brabant pour leur proteſteur & deffendeur (c'eſt à dire, comme les anciens
 parloient, pour leur Auoyer) & auquel pour celle fin ils ſetoient obligez de donner
 deux mille Florins du Rhin de penſion: & qu'ils ſeroient obligez de recevoir leur
 Eueſque, & le recompenser de toutes les pertes & dommages qu'il auoit encoutu &
 ſouffert durant ceſte guerre. A laquelle le Roy auoit promis de fournir ſecours aux
 Liegeois par l'Eueſque de Troyes, mais la diuerſité de ſes deſſeins luy empeschoit de
 ſe reſoudre, voyant les affaires ſ'offrans de tous coſtez: & ioint ce que le Duc de Bre-
 taigne luy enuoya vne Ambaſſade pour pourchaffer enuers ſa maiesté qu'il luy pleuſt
 de faire raiſon à monſieur Charles de France, & luy donner ſon apanage: qu'il n'eſtoit
 bien ſeant que le premier Prince du ſang fut ainſi pauvre & vagabond, & contraint
 de mendier ſecours pour entrer en ſon heritage. Le Roy de ſon coſté n'eſtoit ſans rai-
 ſons & apparentes & peremptoires, diſant que quelque ſerment qu'il eut fait en par-
 ticulier, ſi ne pouuoit il alteter les conſtitutions publiques du Royaume, lesquelles
 deffendoient que le Duché de Normandie fut deſuni de la couronne, & qu'à ceſte
 condition ſetoient obligez les Roys lors que ceſte principauté fut reincorporée au
 domaine de la couronne: & que ſa maiesté ayant iuré l'obſeruation de cecy à ſon ſa-
 cre, ne pouuoit & ne deuoit tenir ce ſecond ſerment, tiré de luy par force. Bien diſt
 il qu'il eſtoit preſt d'assigner partage à Monſieur, ailleurs en autres endroits du Roy-
 aume, ſuiuant qu'il ſeroit trouué eſtre cōuenable par le conſeil, d'autant qu'il ne vou-
 loit rien faire qui preiudiciaſt à la couronne, ou de quoy ſon frere, & ſes hoirs peuſ-
 ſent eſtre deboutez à l'aduenir, par les Rois de France à venir. Ceſte reſponce ſi dou-
 teuſe du Roy meſcontenta fort les meſſagers de Bretagne, lesquelſ veirent bien
 qu'il n'auoit guere grand deſir d'auantager Monſieur, & ne luy donnetoit apanage
 qu'à ſa fantaſie: pour ce prenant congé de ſa maiesté, vindrent en Bretagne, & de là
 furent ſoudain deſpechez en Bourgoigne par mer, d'autant que le chemin par terre
 eſtoit dangereux & plein de hazards, voire par mery faiſoit il fort mauuais: & de for-
 te qu'il fallut que les Bretons allaſſent premierement en Angleterre, ſoit pour ſe ga-
 rentir, ſoit qu'ils y euſſent quelque deſpeche à faire: & eſtās ſurgis en Holande, feirēt
 entendre au Charolois ce qui ſe paſſoit en France, & les diſſimulations du Roy ſur l'a-
 panagement de Monſieur de Normandie ſon frere, & lesquelles ils diſoient ne ten-
 dte qu'à matter Monſieur, & le faire condeſcendre à ſe contenter du peu qu'il plair-
 roit au Roy luy octroyer. Ces choſes alloient en longueur, d'autant que le Charolois
 voyoit ſon pere fort caduque & maladif, & qu'il n'en attendoit que la fin: ioinr que
 l'Angleterre eſtant en combnſtion, il ne ſçauoit auquel des partis l'heur ſeroit fauo-
 rable, voyant que le Comte de Waruich ſ'eſtoit declairé contre Edoüard en faueur
 de la maiſon de Lenclastre, & que ſil venoit au ſus de ſes affaires, il faſſeroit que la
 maiſon de Bourgoigne auroit beaucoup à ſouffrir, ayant l'Anglois & le Roy de Fran-
 ce pour aduerſaires: & par ainſi quoy que le Charolois fut bouillant, ſi amortit il lors
 ce feu, & ſe mit à temporifer & regarder où tomberoit la fureur de ceſte tempeſte.
 Le Roy vint ce pendant à Paris apres Paſques, & la peſte y eſtant appaiſée: & là, de-
 ſappointant le ſeigneur de Craon, comme il auoit fait Charles de Melun, & le ſei-
 gneur de Croüy de l'eſtat de grand maiſtre, il le donna à meſſire Anthoine de Chabā-
 nes Comte de Dampmartin, & duquel ſont deſcendus les Seigneurs de Cutton: de
 l'aduancement duquel nous parlerons cy apres, & des dons que ce Roy feit à ceſte il-
 luſtre famille, ſans prendre eſgard aux deſplaiſirs que ce Comte luy auoit fait, ains
 ſ'arreſtant aux valeurs d'un ſi ſage chef, & aux ſeruices qu'il en pouuoit tirer: car ce
 Roy ne tenoit point ſon cœur contre ceux qui luy pouuoient nuire, & l'auoient rra-
 uailé, ſil voyoit qu'ils fuſſent pour luy eſtre loyaux à l'aduenir. Sejournant ſa maiesté
 à Paris, elle eſt aduertie de la retraite de Richard Comte de Waruich celui qui au-
 parauant auoit moyenné le mariage de Bōne de Sauoye avec le Roy Anglois Edoü-
 ard, & lequel ſ'eſtant deſpité pour le mariage de ce Roy avec autre que celle qu'il luy

*S. Trudon
 pris par le
 Charolois.
 Paix entre
 le Bourgui-
 gnon &
 les Liegeois,
 & les arti-
 cles d'icelle*

*Embassa-
 deur de
 Bretagne
 vers le Roy
 & ſes de-
 mandes.*

*Reſponce
 du Roy aux
 Bretons.*

*Offres du
 Roy à ſon
 frere.*

*Ambassa-
 de de Bre-
 taigne en Bour-
 goigne.*

*Comte de
 Charolois
 ſe reſroidit
 & pour-
 quoy.*

*Louys II.
 à Paris crée
 le Comte de
 Dampmar-
 grand mai-
 ſtre de Fran-
 ce.
 Maiſon de
 Curſo d'où
 iſſue.
 l'an 1467*

Ligue du Comte de Waruich contre Edouard. auoit pratiquée, & que luy-mesme auoit fait demander, festoit ligué contre Edouard, & auoit attiré le Duc de Clarence frere d'Edouard à sa ligue. Ce Comte de Waruich pensoit entrer à Calais & là dresser ses menées, à cause qu'il y auoit laissé vn Capitaine à sa poste, mais iceluy estant aduertty que Richard estoit mal en la grace de son Roy, & qu'il armoit contre luy, luy refusa aussi l'entrée. Par ainsi le Comte ayant donné aduertissement au Roy de tout cecy, sa maiesté partit de Paris au mois de

Honneur que le Roy Louis II. fit au Comte de Waruich. Iuing, & s'achemina vers Roüen, pour parler à ce Comte qui estoit descendu à Harfleur avec ses troupes, le Roy luy ayant donné congé de ce faire: & auquel sa maiesté fit tant d'honneur que de l'aller receuoir iusqu'à la Botuille à cinq lieues de Roüen, & dînerent ensemble: & sa maiesté s'en reuenant par terre, le Comte vint par eau à

Roüen, où par le commandement d'icelle maiesté luy fut fait grand honneur & entrée honorable, & logea ce Prince Anglois au Couuent des Iacopins. Et ainsi la cour sejourant à Rouen fut dressée la ligue contre la maison d'York en faueur de Henry Roy Anglois qu'Edouard detenoit prisonnier en la Tour de Londres.

Cause de la haine du Comte de Waruich contre le Roy Edouard. Les occasions du mescontentement de ce Comte de Waruich, qui estoit celuy par le moyen duquel Edouard auoit empieté la couronne d'Angleterre, procédoit non tant de ce mariage clandestin d'Edouard tandis que le Comte pratiquoit en Gaule, que d'autres occasions, & sur tout pour ce qu'Edouard commença tenir pour suspecte l'autorité, & la puissance & credit du Comte, de sorte qu'il se deliberoit de luy diminuer: ioint qu'on dict que le Roy Edouard, comme il estoit ieune & adonné aux femmes, abusa licentieusement de quelque parente, & (peut estre) de sa femme: ce qui causa que Richard s'en ressentit, & delibera & de rompre les desseins du Roy sur ce qu'il le vouloit desappointer, & de se venger de l'iniure qu'il luy auoit faite, & comme à vn ingrat, de luy tollir la couronne, qu'il luy auoit

Seign. gagné par le Comte de Waruich. moyennée. Il attira à son conseil ses freres l'Archeuesque d'York, & le Marquis de Montagu, ainsi qu'il en feit (comme dict auons) du Duc de Clarence George d'York frere du Roy Edouard, mal-content de son seigneur, & feit sibié que le Duc promit d'espouser Isabeau fille de ce Comte de Waruich, & de suiure la cause de ceux, qui au grand preiudice, & au reculement & ruine de la maison d'York, vouloient remettre sus Henry de Lenclastre: mais quelle fin eut ceste guerre, nous le dirons cy apres suiuant la suite des années. Durant ces abouchemens & pourparlers d'entre le Roy, &

Trepass du Duc de Bourgoigne Philippe le Bon. les Anglois, le Duc de Bourgoigne Philippe troisieme du nô, & surnommé le Bon tomba fort malade en la ville de Bruges le dixiesme du mois de Iuillet, ce qu'entendu par son fils de Chatolois, qui estoit à Gand, y vint soudain, preuoyant bien que ceste cy seroit sa derniere maladie, mais auant qu'il y arriua le bon Prince auoit perdu la parole, bien que non la cognoissance, & ayant par signes pardonné à son fils, & luy donné sa benediction, il mourut entre neuf & dix heures du soir, le treiziesme de Iuillet de l'an mille quatre cens soixante & sept, de son aage le soixante-onzieme, & ayant

Quel fut le Duc Philippe 3. du nom. tenu les seigneuries des deux Bourgoignes, & des pays bas quarante huit ans: le corps duquel fut porté à Dijon, où il auoit esleu sa sepulture. Ce Prince a esté de son temps mis entre les plus heureux, illustres & magnifiques de l'Eutope, comme aussi il estoit le plus puissant Duc du monde: ayant causé la ruine de France, & par sa reconciliatiõ l'ayant remise aucunement en splendeur: fort liberal, haut à la main, sans dissimulation, mais vindicatif tenant cela de son pere, & peu amy des vicieux, quoy qu'il se lais-

Alliances & enfans du Duc Philippe. sât manier quelque fois aux flateurs: seuer en iugement & fort doux à ses suiets, & assez prompt à pardonner leurs fautes. Il eut trois diuerses espouses, la premiere fut madame Michelle de France fille du Roy Charles sixiesme, la seconde fut Bonne (d'autres l'appellent Marie) fille du Comte d'Eu, veufue de son oncle le Comte de Niernois: de pas vne desquelles il n'eut aucuns enfans. La troisieme fut Isabel de Portugal fille de Iean Roy de Portugal & de Philippe fille de Iean Duc de Lenclastre: de ceste cy eut le Duc trois fils, à sçauoir Anthoine, Iosse, & Charles, les deux premiers

L'an 1467 Bastards du Duc de Bourgoigne Philippe 3. du nom. mourans en enfance, Charles suruesquit seul, & recueillit les seigneuries, principautez & succession de son pere. Il se gouerna peu chastement en son mariage, car il eut plusieurs bastards de diuerses femmes, tels que furent Cornille, Philippe, & Anthoine braucs & vaillans Seigneurs, Dauid Euesque de Terouenne, Philippe aussi Euesque, Raphael Abbé de saint Bauon à Gand, & Iean Abbé de nostre Dame à Bruges, & de saint

de saint Bertin à saint Omer, & Baudouin qui suiuit le parry de France contre les menées de son frere Charles de Charolois: eut encore vne fille natutelle mariée en secôdes nopces à Adolphe de Cleues seigneur de Rauastain, & frere du Duc de Cleues. A la succession de ce bon Prince Philippe vint (comme dict est) son fils vnique Charles, nommé au parauant Comte de Charolois, le plus remuant Prince de son siecle: aussi sur le commencement de sa principauté fut comme planté en sedition, car estant à Gand pour y estre receu, & publié Comte de Flandres, comme apres la Messe & ceremonies accoustumées il fut en la place, les habitants luy demanderent le reestablisement de leurs libertez & priuileges perdus à la paix de Gauere: & luy, comme fin & rusé qu'il estoit, dict qu'ils eussent à luy donner leur dire par escrit, par ce qu'il vouloit rapporter l'affaire au conseil. Or luy delayant cecy, il ne se donne garde, que le peuple Gantois sonne le Tocquecein, desploye les banieres des mestiers, prend les armes, & abat vne maison où l'on auoit acoustumé de paier les daces imposées sur le bled: & en somme, le peuple vint à telle furie qu'il ne voulut se retirer ny laisser les armes, qu'on ne luy accordast l'abolition de ces subsides & q les portes murées fussent ouuertes, & qu'il leur fut loisible d'auoir leurs banieres comme iadis, & d'eslire les Doyens des mestiers, & qu'on leur souffrit créer de nouueaux Capitaines, que le Comte leur promit pardon de ceste esmeute, & iurast de ne iamais les en recercher ny punir: ce qu'il fut contraint de leur accorder, marry au possible quel'entrée de sa principauté eut esté si turbulente: ce que sans faillir estoit vn vray & asseuré presage que sa vie deuoit estre tumultueuse, & pleine de discordes, comme de vray elle fut, ainsi que (Dieu aidant) vous en verrez les effects durant le cours de ceste nostre histoire.

Charles de Charolois proclamé à Gand Comte de Flandres.

Esmeute à Gand contre Charles.

Requestes des Gantois au Comte.

Charles contraint d'accorder aux Gantois leurs requestes.

Comme le Roy poliça Paris: & de la guerre du Roy contre son frere, & autres diuerfes occurrences.

CHAP. CXXVII.



PARs que le Comte de Waruich se fut retiré en Angleterre pour l'an 1467 acheuer ce qu'il auoit entrepris, le Roy Louys s'en vint à Chartres, où il fut aduertie de la mort du Duc Philippe de Bourgoigne, que grandement il plaingnit, à cause de l'amitié qu'il luy auoit porté, & du bon traitement receu en sa maison lors que sa maiesté estant Dauphin se retira de la Cour du Roy Charles son pere, qu'aussi pour scauoir le peu d'affection que luy portoit le Duc nouveau, & lequel il fasseroit que ne cesseroit onc iusques à tant qu'il eut fait paroistre les fruits de ce qui estoit caché en son cœur. A ceste cause il enuoya vn mandement à Paris que les cartiers de la ville fussent partis en dixaines, chascune desquelles eut sa baniere avec des Capitaines & Lieutenans, que l'ancienne histoire nomme principaux & sous-principaux, lesquels feroient armer tous les citoyens compris sous leurs dixaines tant nobles que roturiers, gens d'Eglise que de iustice, & marchands & gens de mestier, tous portans en leurs hocquetons de croix blanches, & estans armez à blanc avec bastons de deffence pour le seruice de sa Maiesté & conseruation du Royaume de France. Et pour faire voir combien la ville de Paris estoit descheute de sa grandeur & magnificence, & quels maux les guerres & pestilence, & famine y auoient causez, le Roy la voyant despeuplée & desolée en plusieurs & diuers endroits, enuoya des lettres patentes: par lesquelles il en vsoit tout ainsi que fait iadis Romule, lors qu'il voulut peupler sa nouvelle cité de Rome, d'autant que par icelles il permettoit à tous de quelque estat ou condition qu'ils fussent de venir demourer à Paris, fauxbourgs, & Banlieue d'icelle ville, avec abolition & franchise de tous maux par eux commis sans reseruer les crimes de larcins volerie, meurtre, ny autres, le seul crime de leze maiesté estant excepté, faisant vn Asyle, &

Capitaines creés à Paris, & les banieres dressées sous Louys onzième.

Paris despeuplée par les guerres civiles.

Paris fait Asyle des mal viuans par Louys onzième.

Xxx

L'an 1467

*Ban & arriere ban mandé par le Roy.**Entrée du Roy à Paris**Monstres generales à Paris. des citoyens de la ville. Grand nombre d'hommes aux monstres à Paris.**Jean Balue & ses tiltres.**Cardinal Balue gouverne Louys II.**Liegeois vō pēt la paix contre le Bourguignon.**Secours ordonné par le Roy pour les Liegeois**Charles Duc de Bourgogne arme contre les Liegeois*

refuge pour eux, afin de les attirer à meilleure vie sous la police de ses loix, & pour auoir des hommes qui luy feissent seruice contre tous ses ennemys, & deliurer le plat pays de tant de vagabonds qui tenoient les champs, & viuoient aux despens du bon homme. Or faisoit cecy le Roy pour retirer les fuitifs des villes, lesquels, fut-ce du temps des Anglois, ou pour les guerres ciuiles, festoient retirez çà & là en secreté, & pour repeupler son pays & Isle de France tout solitaire, afin qu'il le peut armer contre le Bourguignon, avec lequel il estoit assésuré d'auoir la guerre. Et c'est pourquoy il manda au mesme les bans & arriere-bans de France, & mesmement de la ville de Paris & Isle de France, avec commandement de se tenir ptest, & avec armes & cheuaux dedans le quinziesme d'Aoust dès que le Roy en auroit affaire. Et faut bié dire que ce Roy estoit vn merueilleux homme, & qu'il faisoit peu d'estat de ses suiets, ny des frais qu'il leur conuenoit faire pour rassasier ses desirs: veu que luy venant à Paris apres le retour du Comte de Roussillon Admiral de Frâce, qui auoit avec plusieurs autres Seigneurs reconduit le Comte de Waruich en Angleterre, il vint descendre par eau au Terrain de nostre Dame, où luy fut faicte vn somptueuse & magnifique entrée, comme si encore il ne l'eut faicte en icelle ville, avec representatiōs de personages, rithmes & poësies selon le temps, & des presens que les Bourgeois feirent à la Roynes, & autres telles vanitez qui ne seruent que d'emplir le papier, & sont de peu de prouffit à l'establissement d'une republique. Apres ceste entrée, sa maiesté voulut voir l'ordre des principaux & sous-principaux nouvellement créez à Paris pour estre chefs des compagnies Bourgeoises establies pour la deffence tant de la ville que du pays: & pource furent faictes monstres generales de toutes sortes d'habitans del'aage de douze ans iusqu'à soixante, le Roy ayant fait publier que tous y assistassent sur peine de la vie avec armes offensives & deffensives: s'y trouuans soixante dix-sept enseignes des mestiers, sans y comprendre celles de messieurs de la Cour de Parlement, chambre des Comptes, generaux, des aides, du Chastelet & hostel de ville: & tint on compte qu'il y auoit quatre vingts mille homes en armes, & de ce nombre tréte mille armez à blâc, fut ce de Corselets ou de Jacques de mailles: lesquels le Roy feir sortir hors la ville, pour en auoir le passe-temps, & voir les forces qu'il pourroit tirer à vne neccssité de sa ville capitale. Cefut lors que le Roy dōna à maistre Jean Balue, auparavant Theforier de l'Eglise d'Angers, puis Euesque d'Eureux, & lors nouuellement faict Cardinal, puissance sur les bourses vacantes du College Royal de Nauarre, & sur les hostels Dieu, Aumosneries & maladeries estans en la disposition du Roy, & de tous autres benefices vacans par resignation ou permutation, pourucu qu'ils fussent à sa maiesté pour en disposer. Car le Roy se laissoit tellement manier à cest Euesque qu'il dependoit de sa volonté, & le Roy commandant à tous, cest Euesque seul sembloit auoir puissance sur le Roy, de laquelle il abusa puis apres, ainsi que le fil de l'histoire nous fera entendre, comme encore nous verrons les remuemens de ce Cardinal, & combien il fut nuisible aux libertez de l'Eglise Gallicane pour se façonner à la volonté du Pape, qui ne demadoit que l'aneantissement de la Pragmatique Sanctiō.

Ce-pendant commencerent se dresser les semences renouuellées des querelles d'entre le Roy & le nouveau Duc de Bourgogne, par le moyen des Liegeois recommençans la guerre contre leur Euesque, sous l'aucu du Roy qui fauorisoit la cause des Liegeois, lesquels rompsans la paix faite avec le Bourguignon, & ayans promesse du Roy qu'il leur enuoyeroit secours (pour lequel estoient deputez six mille francs archiers & quelques trois cens hommes d'armes, sous la conduite du Comte de Dampmartin & autres Capitaines) furent assieger leur Euesque dedans Hoyer, qu'ils prindrent, mais non l'Euesque qui se sauua avec les chefs que le Duc de Bourgogne y auoit laissez en garnison: & ceste ville prise, pillée & bruslée, les Liegeois feirent des courses sur les pays de Luxembourg & de Lembourg appartenans au Duc de Bourgogne. Lequel soudain assembla vne grande & puissante armée, & fut contre les Liegeois, & ceux cy ont soudain recours au Roy pour estre maintenus par sa puissance: & sa maiesté taschant d'appaiser les choses sans effusion de sang, despecha monsieur Louys de Luxembourg Comte de saint Pol, & Connestable de France, & le Cardinal Balue, & autres Seigneurs pour denoncer au Bourguignon, qu'il regardast bien à ses

à ses affaires, & qu'il ne fut si hardy de faire la guerre, ny gaster le pays des Liegeois amis & confederez du Roy, & lesquels il auoit pris sous sa protection & sauue-garde. *Responce du Bourguignon aux députés pour le Roy*
 Le Duc Charles respond, que le Roy ne doit entreprendre si legerement ceste guerre, veu que sa maiesté scauoit bien que les Liegeois sont suiets du Duc de Brabant, & par-aincy sous l'obeissance sienne qui iouïssoit de ceste terre: & que par les accords & traictés anciens, la maison de Bourgoigne les auoit en sa garde, quand bien ils ne seroient pas ses suiets pour le Duché de Brabant: & que par ce moyen sa maiesté ne deuoit s'entre-mettre de cecy, ny empescher vn Prince de chastier ses suiets luy estés rebelles. C'estoit où le Cardinal & le Comte attendoient le Duc de Bourgoigne, lesquels soudain prenans la parole luy remonstrentent que le Roy estoit prest à faire ce qu'il disoit, pourueu qu'il passast condénation, & ne fait non plus de secours aux suiets de sa maiesté se reuoltans, que le Roy feroit à ceux qui auroient pris les armes contre son Altesse. Charles voyant la subtilité des agents du Roy, & cognoissant que cela redoutoit à la ruine de ses alliez en France, & sur tout des Ducs de Normandie & de Bretagne: repliqua qu'autre estoit la cause des Liegeois que celle des Princes de France, les prerogatiues desquels ne peuuent estre rapportées à la condition d'un suiet: & sur tout, là où le Roy denie droit à son propre frere, qui est aussi bien que luy fils de Roy & heritier du Royaume, & n'ayant que la preéminence de la souueraineté plus que luy, & les autres Princes de la couronne. Par-aincy qu'il ne pouuoit accorder ceste pactiō, & ne vouloit si laschement trahir ses parens, amys & confederez: qu'ils estoient venus trop tard pour faire la paix des Liegeois, desquels se voyant assailly, ne falloit que le Roy trouuast estrange s'il se deffendoit. Le Comte de saint Pol luy remōstra q̄ ce n'estoit pas à luy à imposer loy au Roy son souuerain, & luy lier les mains en se donnant & vsurpant toute puissance, & qu'à grand' peine sa maiesté le pourroit endurer, comme aussi il n'y auoit aucun sien fidele suiet qui luy conseillast de souffrir que le Duc de Bourgoigne chastiait ses suiets, sans que le Roy peut les secourir, & ce-pendant ne fut loisible à sa maiesté d'en vser ainsi vers les siens luy estans rebelles. Mais le Duc fort haut à la main & bouillant, dist, si ie suis vaincu en ceste guerre, le Roy en fera ainsi que bon luy semblera: mais si la victoire est mienne, assurez vous que ie vous empescheray bien de tourmenter le Duc de Bretagne. En somme, les députes pour le Roy sen reuiennent sans rien faire, & les trouppes Françoises vont au Liege: il y est combattu, les nostres desconfits, & la ville du Liege forr affligée, & son terroir depopulé par le Bourguignon, le Roy fremissant & saigrissant fort contre le Duc de Bourgoigne. Durā ces choses arriua en France vn Legat de la part du Pape Paul second du nom, à scauoir Iean Geoffroy (duquel auons parlé cy dessus) auparavant Euesque d'Arras & lors d'Alby, & Cardinal du saint siege, auquel fut adioint en la cause & poursuite du Pape, Iean Balue Euesque d'Eureux, & Cardinal du riltre de sainte Susanne, & ausquels fut enchargé de faire tant enuers le Roy que la Pragmatique Sanctiō fut abolie. Le Roy qui desia sous le Pape Pie second l'auoit octroyé, ne se fait guere prier, ayant esté requis par son grand Conseiller Balue, du ministere duquel le Pape s'aidoit, & auquel il auoit enuoyé le Chapeau pour le faire le violateur de la liberté de noz Eglises, & l'aneantisseur de la maiesté souueraine de noz Rois en ce qui concerne le temporel des Eglises, pour introduire de-rechef les tyrannies, & exactions que iadis on souffroit en France lors que les Papes scoient en Auignon. Ayant le Roy octroyé ceste abolition si perniciëuse pour faire collusion des benefices de France avec le Pape, la commission en fut despechée au Cardinal Balue, quia esté de son temps meilleur Courtisan & politique, que bon Euesque ny religieux Ecclesiastique: lequel vint à Paris pour faire recevoir & emologuer cest octroy en la Cour de Parlement, & à l'Vniuersité, aduisant bien au temps, & aux occurrences qu'il luy failloit bastir son entreprise. Car il se garda bien d'atteindre l'ouuerture du Palais à la saint Martin, ains vint avec ses facultez de Legation, le premier iour d'Octobre durant les vacations, & se presenta en la grande salle du Palais, comme pensant auoir cause gagnée, & là fait publier les parentes du Roy Louys sur l'abolition d'icelle Sanctiō Pragmatique fort solemnellement. Mais il trouua vn plus homme de bien de Procureur general du Roy,

Xxx ij

qu'il n'estoit d'Euesque, qui luy resista en face, & s'opposa à l'exécution de ses lettres, comme surreptices, & le Roy ayant esté mal informé & surpris par ceux qui n'aymoient point le bien, ny l'honneur de la France. Ce bon & conscientieux

Iean des Romain Procureur general en Parlement suppose au Cardinal Balue.
 Procureur general en la cour, se nommoit Iean de saint Romain, homme de grande erudition & bonne vie, & d'une merueilleuse integrité: auquel le Cardinal disant plusieurs iniures, & le menaçant de la colere du Roy, & disant qu'il n'en seroit pas bien content, & que ce n'estoit à luy à contredire à la volonté du souverain du Royaume. A quoy respondir le Procureur, que quand le Roy seroit informé de la verité, il trouveroit que ce qu'il en faisoit, estoit pour son service: au reste qu'il confessoit que le Roy luy auoit donné l'estat, & que c'estoit à sa maiesté à luy oster quand bon luy sembleroit: mais protestoit que tant qu'il y seroit en estat, il se montreroit estre, non seulement le Procureur du Roy, ains du Royaume & couronne de France, & qu'il ayroit mieux perdre, & estats, & biens, & vie, que faire, ny souffrir estre faite chose qui peut preiudicier au Royaume & republique de France. Qu'il festonnoit que le Cardinal Balue, qui estoit François & Euesque, & sçauoit les libertez de l'Eglise Gallicane, & le droit de la couronne, n'auoit honte de poursuiure vne chose tant iniuste, & de conseiller au Roy ce qui luy estoit si preiudiciable. Qu'il luy deuoit souuenir que le mesme Legat qui portoit ores ceste commission, estoit celuy qui du temps du Pape Pie second, s'estoit efforcé d'abbatre les libertez de la France autorisées par les sacrées constitutions d'un Concile. Que par les saints Canons les benefices estoient electifs, & que la disposition d'iceux appartenoit aux euesques, pourueu qu'ils gardassent l'ordre legitime qui deuoit y estre obseruée: & que les benefices collatifs estoient en la disposition des ordinaires & des patrons, sans qu'il fallut auoir tant de bulles de grace & d'expectatiues de Rome, & moins payer les Annates, qui estoit vne exaction du tout contraire à la simplicité de l'Eglise, & à la sainteté des ordres establis en icelle. Meit en auant ce bon Procureur du Roy l'euacuation, & transport des deniers du Royaume par ces Annates, eu esgard au grand nombre d'Archeueschez, Eueschez, Abbayes, & autres benefices qui y sont, & qu'il n'y aura si petit benefice qui ne tombe sous grace, & ne soit cause de faire trotter & hommes & argent à Rome. Dict que lors que ce Iean Geoffroy Euesque d'Alby obtint l'an mille quatre cens soixante quatre, la suppression de la Pragmatique Sanction, & en l'espace de trois ans il auoit vacqué en ce Royaume vingt & deux tant Eueschez, qu'Archeueschez, pour raisons desquelles fut porté plus de six vingts mille escus à Rome: y auoit aussi vacqué soixante & vne Abbaye, & plusieurs Doyennetz & autres benefices, le tout ensemble venant à la concurrence de plus de deux millions d'or. Dict en outre, que le Roy estant le principal fondateur & protecteur des Eglises de son Royaume, estoit aussi tenu & obligé de les garder, & deffendre de tout son pouuoir de toute violence: & d'entretenir les droits, libertez, autoritez, prerogatiues & immunitiez d'icelles suiuant l'establissement de la Pragmatique Sanction autorisée par les saints Conciles de Costance & de Basle. Ceste liberté de parole & integrité du seigneur de saint Romain Procureur general en la Cour, estonna grandement le Cardinal Balue, & plus le fut il encore voyant le Recteur & supposts de l'Vniuersité, lesquels appellerent de ces lettres & de l'ordonnance tant du Pape que du Roy au futur Concile, & par tout ailleurs où ils verroient que l'appel se pourroit faire, & en firent enregistrer leur appellation, & opposition en Chastellet pour y proceder comme de raison, recusans les Legats comme non receuables: & ainsi passa pour ce coup ceste entreprise de ces deux vaillans Euesques François Cardinalisez pour esclauer l'Eglise Gallicane. Apres cecy le Roy qui desiroit faire guerre au Breton, enuoya les Cardinaux Legats vers Charles Duc de Bourgoigne pour le destourner de la ligue de son frere, & luy faire entendre, comme Monsieur, & le Duc de Bretagne estoient sur le poinct d'accorder avec le Roy sans luy, & qu'il feroit bien de se deporter de ceste entreprise: mais le Bourguignon ne voulut onc y entendre. Aussi fut-il aduertý du dessein de Monsieur, qui estoit de forcer le Roy à l'apanager, voyant bien que de son gré, il n'en auoir autre chose: & de fait, sur le commencement du mois d'Octobre, Monsieur gaigna le Duc d'Alençon, lequel luy donna passage par ses terres avec les forces

forces de Bretagne pour entrer au Duché de Normandie: tellement que l'Alençonnois sans regarder en quel danger il se mettoit, luy ouurit ses villes, Chasteaux & forteresses des pays d'Alençon & du Perche, & se retira avec Monsieur en Bretagne: & les Bretons se feirent maistres pour le frere du Roy des villes d'Alençon, Caci & Bayeux & autres forteresses. Dequoy estant aduerty le Roy, despecha soudain messire André de Laual seigneur de Loheac Marechal de France pour aller en Normandie, & rascher de recouurer ces places, tandis que sa maiesté se preparoit pour le suivre avec vne iuste armée. Et auant que sa maiesté partit de Paris, elle voulut reformer l'abus duquel iusqu'à lors il auoit vsé sur la reuocation des offices, en destituant bié souuent ceux qui en estoient les plus dignes, & qui le plus seruoient pour le bien public. A ceste cause feit il l'edict & ordonnance par laquelle il voulut, & ordonna qu'il n'y eut plus aucun office Royal, qui fut vacant ou impetrable que par mort, ou resignation, ou forfaiture, & crime de celuy qui en estoit auparauant possesseur: & mit en l'edit que si par l'importunité d'aucuns requerans il faisoit deormais aucunes despeches contraires à ceste ordonnance, qu'il n'entendoit point qu'on y obeist en sorte quelconque: car il voyoit bien qu'il auoit causé de grands maux par ces reuocations, & que la iustice en auoit esté mal administrée. Les armées de tous les Princes tenans les champs, on faisoit plusieurs Parlements & offices de toutes parts, le Roy presentant à son frere de grandes choses pour faire retirer les Ducs de Bretagne & de Bourgoigne, bié qu'il n'eut point desir de les tenir, & les pauvres paysans estoient mangez, & les villes foulées d'impôts, & nouveaux subsides. Nous auons dict cy dessus que le seigneur de Lau nommé messire Anthoine de Chateau-neuf grand Bouteiller de France, grand Chambellan du Roy, & Seneschal de Guienne fut pris près de Clery par le seigneur de Chabannes, lequel auoit tant esté aymé du Roy, & receu de faueurs d'iceluy qu'en peu de temps il en eut plus de quatre cés mille escus de presents: & fut sa premiere prison à Sully sur Loire, & là fut enuoyé vers luy Tristan l'Hermite Preuost de l'hostel, & le Greffier ciuil de Parlemēt. nommé Guillaume Cerisay, qui le tirans de Sully, le conduirent au Chateau d'Villon en Auvergne, mais on tient qu'il fut noyé sur les chemins: toutesfois aucuns dient du contraire, car il eschappa de prison, mais on en parla ainsi à cause de plusieurs autres. que Tristā l'Hermite traita par le commandement du Roy, de pareille sorte que ce grand Bouteiller de France. Or le Roy estant sur le chemin de Normandie, & allant contre les Bretons, Louys de Luxembourg Comte de saint Paul, & Conestable de France le vint trouuer à Vernon sur Seine, & là moyenna il vne trefue de six mois entre sa maiesté & Charles Duc de Bourgoigne, laquelle trefue ne comprenoit point ceux du Liege, ains les abandonnoit le Roy à la discretion de leur ennemy de Charolois. De sorte que ceste faute de promesse du Roy fut cause de la ruine des Liegeois, sans que pour ccla sa maiesté en tirast aucun prouffit, ny moins amitié du Duc de Bourgoigne: & sembloit que ces Princes se ioüassent de leur foy & promesse pour s'entre-tromper, & que le seul prouffit, non la iustice fut le scrupule de leurs consciences. Le Cardinal Baluc cependant vint à Paris avec autres deputez par le Roy, & feit faire les monstres generales des Bourgeois, non sans mescontentement du Comte de Dammartin vieux & expérimenté Capitaine, qui se moquant de l'insolence de ce Prelat, blasma ces siennes façons de faire, en priant le Roy de luy donner vne Euesché, lequel estonné de ceste demande, fut satisfait par la responce de ce braue guerrier: qu'il estoit aussi propte à gouverner le troupeau Ecclesiastique, comme le Cardinal Baluc de commander sur la gend'armerie: mais quoy? il failloit passer par là, puis qu'il plaisoit au Roy, & que cest homme manioit à son plaisir les affaires. Tandis que le Roy sejourne à Chartres, Vendosme & lieux voisins, prest à passer en Normandie, les Bretons prirent Auranches pour Monsieur, & s'espandirent par le pays Constantin, les villes se rendans à l'enuy: ce qui fut cause que le Roy-hasta le pas vers l'ennemy, & enuoya vnmandement à Patis pour faire marcher tous les gens de guerre qui y estoient, & pour remettre sus les compagnies auparauant cassées. Mais durant ces menées, le Roy fut bien estonné, oyant les nouuelles qu'on luy porta de Bourgoigne, à sçauoir que le Duc ayant vaincu les Liegeois, s'en venoit à grandes traites en Picardie, qu'il auoit donné le Rendez-vous à toutes ses forces à saint Quentin, dedans

le vingtiesme de Decembre, afin de là auant venir, & s'acheminer en Normâdie pour le secours de monsieur Charles de France desherité, & pour aider au Duc de Bretagne, contre aucuns leur mal-vueillans : car telles parolles portoit le cry, d'autant que le Bourguignon supposoit n'aller point contre le Roy, ains contre les ennemis de sa maison, comme fil eut fainct ignorer que c'estoit le Roy qui faisoit la guerre à son frere. Cecy fut cause que les marchands de Paris qui estoient en Bourgoigne, se retirerent soudain apres ceste publication, pour n'estre surpris, & deualisez dès que la guerre seroit ouuerte, & laquelle ils voyoient fort voisine : veu que quelques iours apres le Duc feit publier que dedans le premier iour de Ianuier tous soldats & gens de guerre fussent à saint Quentin prests à marcher. Bien que le Roy fut esbahy de ceste suruenue du Bourguignon, si est-ce que se sentant si fort que ny cestuy, ny ses alliez estoient pour luy faire teste, ayant avec sa maiesté tous les plus puissants, & les plus excellens Capitaines qui auparauant auoient suiuy son frere : à ceste cause il s'achemina vers Alençon, resolu d'y mettre le siege, car il estoit marry que ce Duc auquel il auoit, & sauué la vie & rendu ses biens, honneur & reputatiō, luy fut si desloyal, & pour ce le vouloit il chastier le premier. L'ay dict que le Duc Jean d'Alençon mit sa ville és mains des Bretons en faueur de monsieur le frere du Roy, mais il feit vne faute, lors qu'il y laissa son fils René, le pesant estre ferme en la ligue, de quoy il fut deceu : car voyant les Bretons commander en la ville, il se saisit du Chasteau & sy fortifia, sous couleur de le garder pour son pere : neantmoins le Roy estant au Mans, & le siege de ses troupes deuant Alençon, ce Prince René mit le Chasteau és mains de monsieur de Bourbon, & du Mareschal de Loheac commandans en l'armée, non sans vn grand desplaisir du pere, & des Ducs de Normandie & de Bretagne. Et de cecy auoit esté desia aduertie le Duc d'Alençon par iceux Seigneurs Ducs ses cousins, qui luy disoient que son fils René Comte du Perche ne se retiroit point au Chasteau à bonne intention, & qu'il auoit intelligence avec les aduersaires : mais le Duc d'Alençon dict qu'il ne pouuoit se le persuader, eu esgard aux grands sermens qu'il luy en auoit fait, & à l'assurance qu'il auoit donné deuant luy aux Capitaines : en fin la chose estant faicte, & la nouuelle portée à Rennes, où estoient les Princes, monsieur Charles de France en fut si fasché, qu'il ne peut s'en tenir de blasmer, & le fils & le pere tout ensemble, disant : si le Comte du Perche a faict ce tour de lascheté, il monstre bien par là qu'il est le vray fils de son pere : accusant l'Alençonnois de trahison, & en faisant courir la marque & infamie sur la posterité : qui est vn traict fort remarquable, pour ceux qui entrent en telles & semblables ligues, comme ainsi soit que les Princes fissent de tous moyens en leurs affaires, sans que pour cela ils ffectionnent autrement aux personnes : aussi est il dict ordinairement, que les Rois aiment bien les trahisons, mais ils detestent les trahistres, & les trahisons seruans à l'explot de leurs desseins : mais les trahistres estans dangereux fils les aduancent, d'autant qu'ils n'oublient guere iamais leur inclination à la felonnie. Et telle fut la grace & amitié que receut ce Duc d'Alençon d'auoir liuré ses terres à ses cousins, que d'en souffrir vne telle iniure que d'estre reputé trahistre, & le pere d'un desloyal. Le Roy apres la prise d'Alençon, seachant que le Bourguignon auançoit & gaignoit pays, craignant qu'il ne se iettast sur Paris (ce qu'il n'auoit garde de faire, n'y ayant aucun qui luy portast faueur, le Roy ayant pourueu à cecy de longue main) y enuoya le Duc Jean de Bourbon, tant pour conforter les citoyens au seruice du Roy, que pour mettre garnisons és villes voisines pour empescher & deffendre le passage au Duc de Bourgoigne. Avec le Duc vint le Mareschal de Loheac, qu'on pensoit que deust estre gouuerneur de Paris, mais soudain on veit qu'il auoit autre commission, veu qu'il s'en alla vers Roüen pourueoir à la deffence tant de la ville que pays voisin : & ce pendant le Duc de Bourbon se tint à Paris pour sçauoir ordinairement nouuelles de l'ennemy, & en aduertir sa maiesté qui ne bougea onc du Mans durant ceste entreprise, ayant avec luy le Roy de Sicile, & son frere Charles d'Anjou Comte du Maine, le Duc de Nemours, le seigneur d'Albret & leurs troupes, & toute la noblesse d'Anjou, le Maine & de Touraine. Sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens soixante & huit, le Roy desireux de la paix avec son frere, pour se preualoir du repos de son Royaume, & obuier aux reuoltes à l'adue-

*Marchands
de Paris for-
tēt de Bour-
goigne.*

*L'an 1467
L'ouys cour-
roucé cōtre
le Duc d'A-
lençon*

*Faute du
Duc Jean
d'Alençon*

*René d'A-
lençon Co-
te du per-
che rend
Alençon
au Roy.*

*Reproche
faict au
Duc d'A-
lençon par
Charles
frere du
Roy.*

*Trahisons
aymées,
mais les
trahistres
hays.*

*Duc de
Bourbon à
Paris, &
pourquoy.
Mareschal
de Loheac
à Roüen.*

L'an 1468

l'aduenir, enuoya le Cardinal Legat du Pape vers Monsieur, & le Duc de Bre- ^{Legat du Pape vers Monsieur, de par le Roy.} raigne : & avec ce Legat alla Anthoine de Chabannes Comte de Dammartin & grand Maistre de France, & autres pour moyenner cest accord. Or en cest endroit, trouué-je noz hystoires fort maigres, & ne disans presque rien de l'acheminement des affaires de France sur l'assemblée des estats de Tours: voite Philippe de Comines est fort manque en ceste pattie, d'autant qu'il n'en dit mot, ains emporte tout l'an de mille quatre cens soixante-huit, sans presque rien toucher de ce qui se passa : mais il est beaucoup plus excusable que les nostres, d'autant que lors il estoit au seruice du Duc de Bourgogne, & il suit, & décrit ce qui se faisoit en la Cour de son maistre, là où les nostres n'ont parlé que superficiellement des choses, bien qu'elles fussent de consequence: & encore les excuseray-je, d'autant qu'ils s'en sont deportez pour auoir veu les estats publiez, & tenus : mais comme par maniere d'aquit, & sans qu'il y fut conclud guere grand' chose pour le salut du public. Quoy qu'il en soit, apres plusieurs allées & venues d'un & d'autre costé, fut demandé par le frere du Roy que les estats fussent tenus, & qu'il se rapportoit à ceste assemblée generale, de tous differés meus entre sa Majesté & luy, & estoit prest d'auoir tel apanage qu'il plairoit aux estats luy ordonner. Ce qui estant rapporté au Roy, il y entédit volontiers, & fut le iour ordonné & temps prefix, ainsi que dirons au chapitre ensuiuant, ceste matiere meritant bien d'estre plus amplement discourtue : & par laquelle vous verrez que l'apanage de Monsieur ne luy fut point assigné par les estats sur la Guienne, ains eut vne seule pension attendant quelque autre resolution, afin de veoir ce que j'ay dit cy dessus, que toutes ces conuocations estoient nuageuses, & sans nul effaict, le Roy ayant vn conseil tout diuers à l'aduis des estats, & lequel estoit forgé en sa teste, duquel falloir que toutes autres opinions dependissent, & c'est pourquoy quelque gausseur de ce temps là, dit que la monture du Roy Louys onzième estoit la plus puissante beste du monde, à cause qu'elle portoit le Roy & tout son conseil ensemble. Ce fut en ceste mesme année que le Roy Henry de Castille eut bataille contre son frere Dom Alphons, sur la querelle de la couronne, le vingtiesme d'Aoust en vn lieu nommé Olmedo non loing de Medina del Campo, laquelle bataille fut gagnée par le Roy, quoy que le Prince se dit victorieux, & tant luy que le Roy triomphans, l'un à Olmedo, l'autre à Medina firent leurs entrées. En fin par le moyen du Legat du Pape ces diuisions eurent quelque fin, & fut la Castille en repos pour vn temps, mais du succez de cecy nous en parlerons ailleut, à cause que cecy fait grandement aux discours & ornement de l'hystoire de France. En ce mesme temps flourissoit en reputation de vaillance Gaston de Foix Prince de Viane, & heritier presomptif de Nauarre, qui auoit espousé madame Magdaleine de France sœur du Roy Louys onzième, de laquelle en l'an mille quatre cens soixante & sept, il eut vn fils qui eut à nom François Phœbus Comte de Foix, & depuis Roy de Nauarre: & depuis vne fille nommée Catherine, laquelle fut espouse de Jean d'Albret, fils d'Alain seigneur d'Albret, laquelle par la mort de son frere François Phœbus recueillit la succession de Nauarre, Foix, Bearn, Bigorre, & autres terres, qu'à present le Roy de Nauarre possède en Guienne. ^{Louys II. ne croyoit conseil que de sa teste.} ^{Bataille entre Henry Roy de Castille, & son frere.} ^{Naissance de François Phœbus Roy de Nauarre.}

Assemblée d'estats generaux faicte à Tours sous Louys onzième : & de l'entre-ueüe dangereuse du Roy, & du Duc de Bourgogne à Peronne.

CHAP. CXXVIII.



N voit ordinairement qu'aux grandes & extremes maladies, on applique aussi les extremes remedes: & qu'à vn corps ja gasté, & vn membre pourry & istioméné, on s'ayde & du feu & du fer pour en retrancher ce qui y est de superflu, & nuisible: le mesme aduient au corps public, lequel ne pouuât estre guery par vne police ordinaire, il faut necessairement auoir recours au dernier moyen, & à celle souveraine ne puissance des estats que les Rois mesmes ont instituée & soufferte pour limiter tant leur propre puissance, que l'insolence des suiers s'emancipans

Xxx iiij

de la loy, & police du Royaume: & de laquelle ie ne veux or'endroit discourir, en ayât parlé ailleurs autât qu'il est besoing d'en dire pour les matieres suiecttes à mon entre-prise. Estant donc malade la France, & comme au liêt de la mort, pour l'aneantissement qu'elle sentoît voyant la teste, & le cœur, & les membres principaux desmis, & vsans entr'eux d'offices contraires, & s'esgarans de leurs fonctions, & deuoirs ordinaires, fut aussi trouué expedient de venir à la conuocation des estats, requis si souuent par les Princes de la ligue, & desiréz par le peuple qui en esperoit, & attendoit quelque grand bien & allegiance. Le Roy les ayant accordez, ils furent publiez pour le mois d'Auril en l'an de nostre salut mille quatre cens soixante huiët suiuant la supputation par nous suiue, car d'autres les mettent en l'an mille quatre cens soixante sept, auant Pasques, & où les deputez se trouuans y fut donné commencement le sixième dudit mois, & autres ensuiuans iusqu'au quatorziesme inclusiuement. Or ayant receuilly la seance, & assiette desdits estats faicte & mise par escrit par Jean Preuost Notaire & Secretaire du Roy, & commis par icelle Majesté & par les estats pour Greffier de la susdicte assemblée, n'ay voulu frauder le lyseur de l'ordre y tenu, & de ceux qui y assisterent, afin qu'on ne soit cy apres en peine sur ce qui se doit obseruer en telles occurréces, & pour semblables ceremonies: enquoy ie suiuray de poinct en poinct ce qui est contenu en son registre, de tant plus receuable, qu'il est fait par vne personne publique. L'assiette donc, & l'ordre de ces estats sont en la forme & maniere qui s'ensuit: En la salle Archiepiscopale du pasteur de Tours y furent dressez trois parquets clos de bois d'environ la hauteur d'un homme, & tous faits à Huissierie: le premier desquels estoit pour le Roy, qui estoit au haut bout de la salle, comprenant toute la largeur d'icelle: & auquel parquet il falloit monter trois marches avant que d'y venir. Le second seruoit à Messieurs du sang, aux Cōestable & Chancelier, & Prelats: & cestuy estoit au milieu de la salle, & pres de celuy du Roy, & s'estendoit plus en long qu'en large, & n'y falloit mōter qu'une marche de degré. Le troisieme estoit pour les gens du conseil du Roy, & les Barons du Royaume, & pour les gens commis & deputez pour les bonnes villes: & estoit ce parquet fort grand, & spacieux, & environnant par trois costez celuy de Messieurs du sang, & des officiers de la couronne. Au premier parquet estoit assis le Roy sur vne haute chaire, à laquelle on venoit par trois degrez, & icelle couuerte de velours bleu & asuré, semé de fleurs de lys d'or, le ciel, & le douffier estant de mesme parure. Sa Majesté auoit vne robbe longue de damas blanc, broché de fin or de Chypre, avec des boutons d'or, & icelle fourrée de Martres Sublines, ayant vn petit chapeau noir sur sa teste, & vne plume d'or de Chypre faicte à paillettes. A chascun costé du siege Royal, & quelques sept pieds pres d'iceluy y auoit vne chaire à dos couuerte d'un drap d'or sur du velours cramoisi, esquelles estoient assis à la dextre le Cardinal du tiltre de sainte Susanne lors Euesque d'Angers vestu, & paré d'une grande Chappe Cardinale: & à la fenestre s'assit René Roy de Hierusalem & de Sicile, & Duc d'Anjou vestu d'une robbe de velours cendré fourrée de Martres: & pour la garde de l'huys de ce parquet estoient deputez les seigneurs de Bloc, & du Bellay, nul pouuât y aduenir par la salle sans parler à ces gardes: mais le Capitaine des Archiers de la garde du Roy, (qui estoit Escossoise, ce Roy estant le premier qui s'est seruy d'estrangers pout garder sa personne) & iceluy nommé Thomas Stuard, eut la charge de garder vn huys qu'on auoit fait en vne maison d'un Chanoine respondant sur la salle, afin que le Roy y vint sans passer par la foule. Aux costez du throsne, & siege du Roy se tenoient tout debout, à sa dextre les Comtes d'Eu, & de Neuers, & à la fenestre estoit le Prince de Viane beau-frere du Roy Côte de Foix: & apres le Comte de Foix estoit deuant le Roy, assis sur vne des marches de la chaire Royale Philibert Prince de Piedmont ieune enfant, & neveu du Roy de par la Roine son espouse: & derriere le Roy de Sicile fut assis, mais assez loing, & sur vne petite selle, le Comte de Dunois grand Chambellan de France, si mal de foy à cause de ses gouttes, qu'il le falloit porter à force d'hommes. Dedans ce mesme parquet estoient rous debout le Vicomte de Narbonne fils du Comte de Foix, le seigneur de Pébroch frere du Roy Henry d'Angleterre chassé lors de son Royaume, François d'Orleans Comte de Longueville fils aîné du Comte de Dunois, & les seigneurs de Tancarville, de Laual, de Bueil, de Chastillon, de Craon, de l'Aigle, de Crussol, de la Forest, & plusieurs

Estats accordés par Louis II.

Jean Preuost Secretaire du Roy, & commis Greffier des estats de Tours.

L'an 1468 Comme dressée la salle du conseil des estats.

Siege & accoustrement du Roy.

plusieurs autres en assez bon nombre. Au second parquet y auoit deux hauts bancs parez de riche tapissierie, au banc & main fenestre sur l'un desquels estoient assis les Princes qui s'ensuiuent, messieurs le Marquis du Pont, fils du Duc de Lorraine Iean d'Anjou, le Comte du Perche fils du Duc d'Alençon, le Comte de Guise fils de Charles d'Anjou Comte du Maine, le Comte de Vendosme, le Comte Dauphin, & le Comte de Gaure fils du Comte de Laual, tous vestus, & parez fort richement. A la main dextre s'assirent le Comte de saint Pol Connestable de France au plus haut, comme le premier officier de la Couronne: tout apres de luy fut le seigneur de Trainel Guillaume Iuuenel des Vrsins Chancelier de France, vestus de robes de velours cramoisi: vn peu plus bas, & au banc mesme s'assirent le Patriarche de Hierusalem Euesque de Bayeux, l'Archeuesque de Tours, & les Euesques de Paris, Chartres, Senlis, Soissons, Perigueux, Valence, Limoges, Aire, Auran-ches, Neuers, Engoulesme, Agen, Cominge, Bayône, Lodesne, & les autres y enuoye-^{l'an 1468} rent des deputez avec leurs cayers, instructions & memoires. Deuant messieurs le Connestable & Chancelier, estoit assis Iean Preuost Notaire, & Secretaire du Roy, & Greffier des trois estats, ayant deuant luy vn comptoir pour escrire: & aux pieds tant des Princes du sang du second parquet, que des officiers de la couronne, & des Prelats nommez cy dessus, estoient assis les Notaires, & Secretaires du Roy: & pour la garde de ce parquet furent deputez les Seneschaux de Quercy, & de Carcassonne vestus de robes longues de velours noir. Entre le parquet du Roy, & de Messieurs du sang, & des Connestable, Chancelier, & Prelats, y auoit deux bancs parez de tapissierie, regardans vers la face du Roy, à la dextre main, & sur l'un desquels estoient assis l'Archeuesque & Duc de Rheims premier Pair de France, l'Euesque & Duc de Laon: l'Euesque & Duc de Langres: & messieurs les Euesques & Comtes de Beauuais, Chaalons, & Noyon tous Pairs de France: à l'autre banc, à main fenestre furent le Comte de Dammartin grand Maistre de France, & les seigneurs de Loheac, & de Boismenard Marechaux de France, le seigneur de Torcy nommé Iean d'Estouteuille, & fils de Robert d'Estouteuille grand Maistre des Arbalestriers de France: & apres eux Fassit Matthieu bastard de Bourbon Admiral, cest estat d'Admirauté n'estant si honorable que les precedens en ce Royaume. Au troisieme, & dernier parquet furent assis les Barons, Seigneurs, & Gentils-hommes, derriere le banc des Princes du sang: & des principaux desquels s'ensuiuent les noms, les Comtes de Neelle, & de Roussi, les seigneurs de Mont-iay, d'Illiers, de Gaucourt, d'Estouteuille, de Ferrieres, de Bonnestable, de Clere, le Vidame d'Amiens, qui estoit de la maison de Picquigny, de Genly, de Reuel, de la Faiette, de Treignac, de Pons, de Gençay, de Monteil, de Soubize, de Dampierre, de Bressuire, de Roche-choiard, de la Floceliere, de Moriemer, de Ruffec, de Pouilly, de la Greue, de Mailly, de Crissé, de Thussé, de Paulmy, de Serrant, de Cossé, de Sanzay, & autres plusieurs qui enuoyèrent leurs procureurs ne pouuans y venir en personne. En ce mesme parquet, mais derriere le banc du Connestable furent assis les gens du conseil du Roy, & les ambassadeurs, entre lesquels sont nommez au registre ceux qui s'ensuiuent: les seigneurs de Taillebourg, de Maupas, de Moüy, & de Montreuil, maistre Pierre de Riolle, Iean de Popaincourt, Charles de la Vernade, Adam Fumée, Guillaume Compaias, Pierre Clucin, Iean Viger, Iean Choart, Iean de Langlée, Mathurin Baudet, & autres conseillers du Roy: & avec eux les Chanceliers, ou gardes des sceaux du Roy de Sicile, & du Duc d'Orleans, & du Comte d'Engoulesme: & au bout dembas d'iceluy parquet furent assis les plus notables hommes des deputez tant pour l'Eglise, & la Noblesse, que pour les bonnes villes du Royaume, desquelles ie ne veux m'arrester à deduire les noms, d'autant que (peut estre) ailleurs ie specifieray la celebration d'autres estats, veu qu'en ceux-cy ne fut fait guerre grand chose, comme aussi ils estoient assemblez pour le seul apanage de Monsieur le frere de sa Majesté. Vous auez ouy cy dessus comme les estats furent ouuerts le sixiesme d'Auril, & qu'ils durerent iusqu'au quatorzieme, pour debattre la cause du susdit apanage & pour res-^{Ordonnance des estats sur l'apanage du frere du Roy.} pondre aux demandes que le Roy faisoit à ses suiets, comme encor afin que sa Majesté fait raison à iceux suiets sur les cayers de doleances, & plaintes par eux presentees. Et d'autant que (comme dit est) le poinct principal gisoit sur l'apanage de

Monsieur, les Seigneurs, & Conseillers, & deputez des estats dirent que Monsieur se debuoit contenter de douze mille liures tournois de rente assise en terre, & en tiltre de Comté ou de Duché, sans qu'il fut loisible au Roy, de desmêbrer ny amoindrir le patrimoine de la couronne. Bien pouuoit il auantager son frere d'une pension de soixante mille liures tournois par an, sans toutesfois tourner cecy en cōsequence, ny obliger les Rois aduenir à fournir vne telle pensio annuelle aux puisnez de la maison de France: seulement en vseroit le Roy pour ceste fois, pout monstrier le desir qu'il a de viure en paix, & vnion avec Monsieur son frere. Auquel nuement, & absolument fut refusé le Duché de Normandie, comme desia en l'autre assemblée de Cōflans vne mesme ouuerture en auoit esté faicte, & remonstree au Roy le peu de raison qu'il y auoit à donner piece si importante, & vnie par serment à la couronne, sans qu'il loise aux Rois de l'en separer qu'en faisant tort au Royaume, & de laquelle separation il pourroit iustement estre desauoué par les Princes, Prelats, & estats de France. Et d'autant que le Duc de Bretagne estoit celuy qui detenoit Monsieur, & luy faisoit iouir ces ieux, prenant plaisir en la diuision des freres, & que sous couleur de la cause de Monsieur, il s'estoit saisi des villes de Normandie, & auoit (au dire de plusieurs) intelligence avec l'Anglois, ennemy ancien de la couronne de France: fut arresté par les trois estats que le Breton seroit sommé de rendre au Roy les villes par luy vsurpées, & satisfaire aux pertes des Citoyens, & du plat pays: & là où il en feroit refus, & que le Roy auroit parfaicte instruction de l'alliance du Duc de Bretagne avec les Anglois, on conclud que le Roy luy feist guerre mortelle, & le forçat de rendre ce qu'il detenoit. Et en cest endroit les estats offrirent au Roy tout secours, ayde & subuention: à sçauoir, les Eglises promirent de prier Dieu pour sa Majesté, qui sont leurs armes & moyens spirituels, & de fournir ce qui seroit raisonnable de leurs biens temporels pour le seruice de sa Majesté, & repos du Royaume: la Noblesse offrit corps & biens, & de suiure le Roy par tout où il luy plairroit l'employer, & espandre tout son sang iusqu'à la derniere goutte: & le tiers estat iura de n'espargner chose aucune pour le bien du Royaume, & pour donner moyens à sa Majesté de chastier ceux qui iusqu'alors l'auoient troublé, & qui imprimoient ces mauuaises volontez au cœur de Monsieur son frere. Fut dir outre ce, que le Duc de Bourgoigne setoit admonesté de la part des trois estats comme Prince du sang, Pair de France, & suiet de la couronne, de tenir la main à ceste vnion, & ne plus fauoriser ces ligues tant dommageables, & de prier Monsieur de se tenir pour content de l'aduis des estats, qui l'ayment, honnorent & cherissent, mais que ce qu'ils font, est pour le bien public, & pour conseruer en grandeur la Majesté de la couronne. On supplia le Roy de tenir la main à la reformation de la iustice, & à la conseruation des droits, prerogatiues, & libettez des villes & Prouinces à luy suiettes: ce qu'il accorda volontiers, ayant obtenu tout ce qu'il desiroit en ceste assemblée, & promit de depescher Commissaires, gens d'estat, & de sçauoir, & de bonne conscience lesquels acheueroient ce qui auoit esté commencé à Paris, suiuant la paix de Conflans cy dessus recitée. Et telle fut la fin de ceste assemblée de Tours, apres la conclusion de laquelle le Roy se retira à Amboise pour voir quelle en seroit l'issue, & comme son frere, & le Duc de Bretagne vouldoient s'accōmoder, & gouuerner apres ceste ordonnance. Lesquels en estans aduertis par leurs agents estés aux estats n'en furent guere cōtens, & le monstrierent bien lors qu'ils ne cessèrent pour rien que les estats eussent arresté de faire des courses en Normandie, continuant ceste guerre iusqu'au mois de Septembre. Le Roy ce pendant s'en alla d'Amboise à Paris, & avec luy le Duc de Bourbon, & messieurs Charles Archeuesque de Lyon, & Pierre seigneur de Beauieu freres d'iceluy Duc de Bourbon: où estans, ouyrent nouuelle d'un terre-tremble aduenu à Tours, & Amboise apres le depart de sa Majesté: laquelle feit publier que les gens de ses ordonnances se tinssent prests dedans l'huictiesme de Iuillet pour marcher la part qu'il luy plairroit: & est vn cas estrange, que tous les mandemens presque de ce Roy sont faicts sur peine de confiscation de biens & de vie. Vous auez ouy cy dessus comme le grand Eschanson, ou Boureiller de France seigneur de Lau, fut emprisonné à Vllon en Auuergne, & le bruit qu'on auoit fait courir que le Roy l'auoit fait mourir par Tristan l'Hermite, mais on veit bien le contraire: car le Roy estant à Meaux enuiron la sainct Iean Baptiste

*Duché de Normandie
osté à Monsieur par
les estats.*

*Ordonnance
des estats
contre le
Duc de Bretagne.*

*L'an 1468
Offres faictes
par les
estats au
Roy.*

*Charles frere
du Roy
n'est content
des estats.
Tremblement
de terre
à Tours.*

*Le seig. de
Lau eschapé
de prison.*

Baptiste, il fut aduerty comme ce seigneur de Lau estoit eschappé, dequoy il fust marry que le pauvre Capitaine d'Ysson qui auoit ce prisonnier en garde, & d'autres en perdirent la teste. Aussi delà enauant le Roy deuint si merueilleux, & difficile, qu'il faisoit fort dangereux d'estre pres de sa personne: car il feit constituer prisonnier messire Charles de Melun seigneur de Normauille, Baron des Lâdes, Baillif de Sés, & d'Eureux, qui auoit esté grand maistre de France, & gouuerneur de Paris & de l'Isle de France, & estoit issu de l'ancien sang des Comtes de Tancarville. Il fut mis en la forteresse de Chasteau Gaillard sous la garde du Comte de Dammartin, & luy fut fait son procez par le Preuost de l'Hostel Tristan l'Hermite le propre iour de son emprisonnement, & condamné à mort fut conduit au marché d'Andely, où il eut la teste trencée, non sans l'estonnement de plusieurs qui s'offençoient d'une si soudaine execution. Ce-pendant le Roy enuoya vers le Duc de Bourgoigne l'Archeuesque de Lyon, & le Connestable de France, l'un cousin du Duc, & l'autre son grand amy, pour l'amener à quelque bon accord, & luy donner à entendre les deuoirs esquels le Roy s'estoit mis, l'ordonnance des estats, & comme sans se faire tort il ne pouuoit contreuenir à icelle: mais Charles de Charolois demoura tousiours arresté en son opinion, qu'il estoit humble, parent, & seruiteur du Roy, mais que pour mourir il ne souffrirait que son cousin le Duc de Normandie fut ainsi desappointé, & qu'on le priuast de son heritage. Durant ces menées avec le Duc de Bourgoigne, le Roy ne s'oubloit pourtant de faire la guerre en Normandie, à laquelle fut employé le Bastard du Duc de Bourbon, qui estoit Admiral de France, lequel s'y porta si bien, qu'il chassa les Bretons, & Bourguignons de Bayeux, & eut encore mieux fait sans l'accord qui se moyenna ce-pendant entre le Roy & son frere. Car le Roy étant à Compiègne, on pensa que c'estoit pour s'aprestier contre le Bourguignon, receut certaine nouuelle comme Monsieur, & le Duc de Bretagne estoient prests à se reconcilier à sa Majesté, & de se soumettre aux ordonnances faictes par les estats renus à Tours: se contentant Monsieur le frere du Roy de la pension de soixante mille francs qu'on luy auoit assigné iusqu'à tant que son apanage luy seroit donné par l'aduis des Princes & Seigneurs nommez par luy, & auxquels il se vouloit rapporter: & dès l'heure il nomma monsieur Jean d'Anjou Duc de Lorraine & de Calabre, & Louys de Luxembourg Comte de saint Pol, & Connestable de France. Le Duc de Bretagne de son costé s'offrit aussi de rendre, suiuant le dire des estats, les villes de Normandie prises sur le Roy pour le service de Monsieur, pourueu que le Roy luy fait reciproquement rendre les places que ses Capitaines luy auoient usurpées en Bretagne, ce que le Roy luy accorda volontairement. Charles Duc de Bourgoigne estoit ce-pendât venu avec ses forces iusqu'à Peronne attendant nouuelles des Princes estans en Bretagne, mais le Roy luy feit entendre par le Cardinal d'Angers, ainsi appelloit on Balue pour ce qu'il estoit Euéque d'Angers, comme la paix estoit faicte entre sa Majesté, & Monsieur, & le Duc de Bretagne: ne se souciant guere icelle Majesté, d'autre cas que de les separer: neant-moins le Bourguignon ne voulut adiouster foy à cest aduertissement, bien que ses responses fussent pleines de douceur, & qu'il dit & protestast de n'estre venu pour faire mal ny desplaisir au Roy, ains seulement pour donner secours à ses allies. Ce-pendant Monsieur, & le Duc de Bretagne depeschent vn Herault vers le Bourguignon, & luy escriuent comme ils auoient accordé avec le Roy, & renoncé à toutes ligues & alliances, & nommément à la sienne, comme aussi Monsieur auoit quitté tout ce qu'il pretendoit au Duché de Normandie, & se contentoit de l'assignation qui luy auoit esté faicte par les estats. Encore pensa le Duc de Bourgoigne qu'il y eut de la forbe, & que le Herault portast de fauces lettres, à cause que ce temps là fourmilloit en telles cassades de suppositions de lettres: & s'il n'eut esté aduerty par d'autres, c'est chose assurée que le Herault eut esté en danger de sa vie: & causa cecy vn grand refroidissement de la volonté du Bourguignon vers ses confederés, ce qui estoit ce que plus le Roy souhaitoit en ce monde. Et pour d'auantage le pouffer il luy enuoya des messagers secrets de ses plus confidens, & luy donna six vingts mille escus pour les frais de son armée, afin qu'il se retirast, esperant qu'à la longue il chuiroit bien de luy, & le retireroit du tout de ceste alliance, puis qu'il y auoit posé vn si bon fonde-

ment. Or quoy que le Roy fut vn sage, & preuoyant Prince, si est-ce que voyant plus qu'il ne deuoit par les yeux du Cardinal Balue, il n'aduifa pas clerement à ses affaires: car faisant trefue avec le Bourguignon, il laissoit neantmoins ses Embassadeurs au Liege, lesquels y estoient allez pour les solliciter de se reuolter contre Charles, afin de le forcer de se retirer de Picardie. Les volontez du cōseil du Roy estoient fort differentes, d'autant que le Cardinal d'Angers, & Taneguy du Chastel, gouverneur pour le Roy es pays de Cerdaigne, & de Roussillon, depuis qu'il se retira apres la paix de Conflans, du seruice du Duc de Breraigne, prariquoient vne entre-veüe, & abouchement du Roy, & du Bourguignon esperans establir vne paix durable, au moins Taneguy: car on voit bien depuis combien l'intention du Cardinal estoit peruerse: mais les Capiraines de l'armée du Roy, qui estoit belle & gaillarde, ne trouuoient ces pourparlers bons, vtiles, ny necessaires, ains s'offroient à sa Majesté, que s'il vouloit les laisser faire, ils luy rendroient le Duc de Bourgoigne en peu de temps sous sa puissance: à quoy sa Majesté ne voulut entendre, ains deffendit qu'il n'y eut homme si hardy, qui feist entreprise sur luy ny sur les siens, s'il ne desiroit perdre la vie. Le Duc Bourguignon n'osoit se fier au Roy, ny aux parolles du Cardinal, auquel il dit qu'il ne pouuoit estre qu'il n'y eut de l'abus en cecy, veu que les Liegeois remuoient mesnage, & s'estoient meus contre leur Euesque, & le seigneur d'Imberticourt qui estoit en sa compaignie: mais le Cardinal rabatant ce coup, remonstra qu'au moindre mot que le Roy diroit, les Liegeois se deporteroient de ceste querelle. En somme, ce reuerend Cardinal feist faire vn pas de Clerc au plus rusé, & accord Roy de son temps, & le cuida faire tōber au plus grand danger où il se trouua de sa vie, & entendez cōment. Le Roy ayāt ouy parler de quelque remuement d'armes, fait par Philippe de Sauoye frere puisné d'Amé Duc de Sauoye, & de la Roine Charlorte espouse du Roy, que sa Majesté auoit faict d'urrefois tenir prisonnier à Loches, & sceu qu'avec ce Prince Sauoisien festoit ioinct le seigneur de Lau sorty des prisons du Roy, & vn des plus anciens & vaillans Capitaines de ce Royaume, & autres seigneurs mal-conrens, & lesquels se voyoient poursuiuis & recherchez trop cruellement pour auoir suiuy les Princes de la ligue, là où ils voyoient leurs compaignons auancez aux honneurs. Le Roy donc informé de ces courses, alla vers Ponroise, & Creil, & feist publier à son de trompe dedans Paris, que tous soldats eussent à se retirer sous leur enseigne dedans trois iours pour marcher où le Roy leur commanderoit: ce qui donna vn grand sursault au peuple qui pensoit estre venu au repos par le moyen de ces accords, & trefues avec les Princes. Tandis que sa Majesté est en ces exercices, le Cardinal ayant negocié à son desir & souhait avec le Bourguignon s'en reuint vers le Roy, & luy donne toutes les assurances du monde, du voyage que sa Majesté pretendoit faire à Peronne vers le Duc Charles, sans reduire en memoire qu'il n'y auoit pas huit iours qu'iceluy poursuiuoit sa ruine, & que Peronne estoit vne ville de mauuais rencontre aux Rois de France, resmoing celuy auquel Hebert iadis Comte de Vermandois y feist perdre la vie. En s'y affectionna ce bon Roy de telle sorte, que pour oster toute deffiance au Duc de Bourgoigne, il ne voulut mener, ie ne diray pas quelque rouppe de gend'armie, pour luy faire escorte, voire ny pas vn seul de la garde ordinaire de son corps, seulement il eut avec sa Majesté Messieurs le Duc de Bourbon, & le Cardinal son frere, le Comte de S. Pol, lors tout esloigné du seruice & amirié du Charolois, le Cardinal d'Angers, & le seigneur du Chastel gouverneur de Roussillon & Cerdaigne, & quelques autres seigneurs en equipage de gens qui vont visiter leurs meilleurs parens & amys. Encore voulut le Roy faire cognoistre à son beau-frere, & cousin de Charolois combien il se fioit en luy, & aux siens, d'autant qu'il luy feist demander le seigneur des Cordes avec ses rroupes pour luy seruir de gardes pour sa personne: ce que le Roy Louys fit accomplir à vne grande courtoisie, & generosité d'vn puissant & illustre Monarque, se tenant pour assuré entre les armes de ses anciens ennemis, & faisant tel cas de la Majesté d'vn Roy, qu'il ne pensoit qu'homme du monde eut la hardiesse de luy nuire. Charles feist tout l'honneur au Roy qu'vn vassal & suiet peut faire à son souverain, venant au deuant luy dehors la ville de Peronne, mettant pied à terre, & s'abaissant le genoil à terre pour faire la reuerence comme il deuoit, & le Roy l'embrassa, &

sa, & cateffa, & ils deuiferent longuement, & fort amiablement ensemble iufqu'au logis preparé pour le Roy: le Duc logeant au Chafteau, qui n'eftoit guere beau, & moins logeable, afin de mieux aifet fa Majesté, laquelle ne fut long temps à Peronne fans y receuoir de bien grands effrois, & fans se repentir d'une si legere entreprise. *Effroy du Roy Louys 11. à peronne d'où luy proceda. Ennemis du Roy arriuent à Peronne.*

Or le premier estonnement du Roy luy vint de ce qu'il fut informé que les plus grands ennemis qu'il pensast auoir en ce mode, à fçauoir Philippe de Sauoye seigneur de Bresse, Anthoine de Chafteau-neuf seigneur de Lau, Poncer de Riuiere seigneur d'Vrfé, qui fut depuis grand Escuyer de France, & le Mareschal de Bourgoigne de la maison de Neuf-Chafstel, estoient venus à Peronne avec leurs troupes: & pour ceste cause il enuoya prier le Duc de luy donner son logis au Chafteau, d'autant qu'il ne fçauoit viure en repos, tant que ces gens ses plus grands ennemis seroient en la ville. Il ne voulut pas se plaindre pour lors de la feureté donnée par le Duc à ces siens ennemis, ne fçachant encor pour quelle occasion ils y estoient venus: & d'autre-part il foupçonnoit que cecy fut tout ioüé à la main, & se doubtoit qu'on ne luy brassast frauduleusement quelque trahison, comme il y auoit grande occasion de le ctaindre, estant le Roy enclos de tous costez de gend'armerie, commandée par ces quatre, tous ses mortels aduerfaires. Ce neantmoins furent deputez des seigneurs d'un & d'autre costé pour capituler la paix, (aduifez la simplicité d'un grand Roy, bien qu'au reste il fut homme fort preuoyant, qu'auant le traicté de l'accord, il s'enferme en vne ville de son ennemy) où le Duc iura publiquement qu'il estoit vray fidele fuiet du Roy son fouuerain, & qu'il vouloit viure & mourir en son seruice, & ne faire iamais chose qui luy fut desplaisante: le Roy de son costé luy confirma le traicté d'Arras, & l'asseura de luy faire tenir & accomplir inuiolable: se disant tresioyeux de voir le temps que sa Court seroit embellie de la compagnie de tous les Princes de son sang, & accreüe de toute la Noblesse de Gaule. Et escriuit de cecy, & de ceste paix à sa Cour de Parlement, aux gens d'Eglise, & communauté de la ville de Paris, leur enioignant de faire processions, & louer Dieu de ceste vnion si necessaire: & de fait, le *Te Deum laudamus* en fut chanté, & les feux de ioye faits à Paris qui ne furent de guere longue durée, le Roy s'estant luy mesme pris au piege, se laissant gouverner à un homme (peut estre) plus bouillant que malicieux, & la folie duquel cuida estre lors treschetement vendue au Royaume de France. Louys donc s'estant par trop fié en sa bonne fortune, & n'ayant bien preueu ce qui luy pouuoit aduenir, fut tout esbahy que la nouuelle arriue de la reuolte des Liegeois, lesquels auoient assiegé Tongres, où estoient Louys de Bourbon Euesque du Liege, & le seigneur d'Imberticourt, & laquelle ils prindrent sans y faire guere grand meurtre, ny prendre autres prisonniers que l'Euesque & le sus-nommé d'Imberticourt, qui fut deliuré par un Gentilhomme là present, auquel cestuy ne rendit pas depuis le plaisir, ainsi que les ingrats ont coustume de recognoistre ce qu'ils reçoient de bons offices. Le laisse l'insolence de ce peuple à l'endroit des domestiques de leur Euesque, & avec quelle cruauté, ou plustost brutalité ils les tuent, emmenans en leur ville l'Euesque qu'ils honnoroient assez, & le recognoissoient à Seigneur, fâchez (ainsi qu'on dit) contre luy pour ce qu'il ne faisoit point le debuoit de pasteur, & ne vouloit celebter aucunement le diuin seruice: mais leur principale haine procedoit de l'amitié qui estoit entre ce Prince leur Prelât, & le Duc de Bourgoigne. Le traictement neantmoins qu'ils feient à leur pasteur ne fut si estrange, qu'ils ne l'appaisassent de telle sorte qu'il leur promit de trouuer, & moyenner quelque bon accord pour eux enuers le Duc de Bourgoigne: mais que c'est qui s'enfuiuit de cecy, nous le ditons en ce chapitre qui s'enfuit.

Yyy

*Comme le Roy fut retenu prisonnier à Peronne par le Bourguignon,
le danger auquel il fut, & comme il eut sa liberté, &
autres occurrences.*

CHAP. CXXIX.

*L'an 1468
Nulle es-
gallité en-
tre vn Roy
& son su-
ier.*



*Crime du
Duc de
Bourgoi-
gne.*

*Faute du
seig. d'Ar-
genton liu.
2. chap. 8.*

*Mauuais
desseins du
Bourgui-
gnon sur le
Roy.*

L'an 1468

*Integrité
du Roy plus
grande que
celle du
Bourgui-
gnon.*

*Faux bruis
semez pour
inciter le
Bourgui-
gnon.*

*Grand ef-
froy du Roy
L'ouys 11.*

ON intention n'est de m'arrester icy sur les discours des entte-
veuës, & pourparlers d'entre les Princes voisins, & esgaux en puis-
sance (car ainsi parle de Comines) veu que le Duc de Bourgoigne
n'auoir rien d'esgalité avec le Roy son souuerain, & qu'il n'y a rai-
son aucune de conferer les exemples des entre-veües de Roy à
Roy, à ceux d'un souuerain avec ses suijs: car s'il y a du danger que
les Rois s'entre-voyent soit pour l'enuie, soit pour le mespris qui en
peut estre engendré, pas ainsi n'est du suijs vers le souuerain, cestuy doiuant estre
obey & respecté, & l'autre estant obligé de paroistre deuant luy lors qu'il est commā-
dé, là où la chose sera iuste, & raisonnable. Et en cest endroit est à blasmer Louys on-
zième de s'estre de tant abaissé que d'aller rechercher son vassal, & l'autre est coupa-
ble de felonnie, & punissable de leze Majesté, d'auoir osé attenter contre son seigneur
lige: car (comme i'ay dir) ie ne peux icy conceuoir ces cōferences trop flareuses d'un
Roy de France avec un Duc de Bourgoigne: lesquels le seigneur d'Argenton (assez
mal à propos pour un Courtisan, & homme maniant les affaires) fait voler d'esle pa-
reille, & à l'ouyr parler, les rend esgaux en puissance: car par ce moyen cest historien
semble iustifier le forfait du Bourguignon, comme chose loisible à un Prince se
voyant offensé par celui qui le visite: là où au contraire il le rend digne de plus grād
blasme, & coupable d'un crime plus detestable, veu qu'és terres mesmes de l'obeis-
sance du Roy, & durant vne pratique de paix, & pour chose indifferente, & occasiō
commencée auant ces pourparlers, le Duc attente sur la personne du Roy: de sorte
que quelque chose que dient ny Oliuier de la Marche, ny le seigneur de Comines, il
est impossible que le Duc de Bourgoigne n'eut dressé ceste partie, à quelque occasiō
que ce fut, contre le Roy, pour le forcer à luy accorder ce qu'il vouloit: & que pour
ce il auoir fait approcher les seigneurs de Bresse, de Lau, d'Vrfé, & de Neuf-Chastel,
les sçachant tels qu'ils ne respecteroient le Roy aucunement. Mais venons au fait, &
l'espluchons sans aucun transport ny animosité, & lors nous verrons le tort euidant
du Bourguignon, & que le Roy marchoit, d'une conscience assez nette de ruse, & de
malice. Il est vray que les Embassadeurs de la Majesté estoient avec les Liegeois lors
de la prise de Tongres, mais y ayans esté enuoyez auant qu'il y eut aucun pourparler
entre les deux Princes, & par ainsi n'estoit le Roy à blasmer que d'une chose, qu'il
n'eut contre-mandé ses agents lors qu'il s'en alla à Peronne, pour se purger de ceste
surprise de Tongres. En laquelle le Bourguignon, neantmoins n'estoit si offensé cō-
me il ctioit, veu que les Liegeois n'attenderent rien contre luy ny les siens, ains seule-
ment se saisirent de la personne de leur Euesque, qu'ils emmenerent, & luy feirēt tout
l'honneur qu'il leur fut possible: & ce neantmoins tout est reiecté sur le Roy, comme
sur l'autheur de ceste querelle, & le sollicitueur de la reuolte des Liegeois contre le
Bourguignon durant le mesme traité de cest accord, pratiqué par le Cardinal d'An-
gers. A cecy adjouste l'on des faux bruits, que l'Euesque a esté rué, afin d'irriter, & le
Bourguignon, & Messieurs de Bourbon freres de l'Euesque: & le seigneur d'Imberti-
court eschappé ne rend la cause plus douce, ains confesse auoir veu les Embassadeurs
du Roy parmy les troupes de ceux qui prindrent l'Euesque dedans Tongres. En
somme, le Duc de Bourgoigne sentir vne telle esmotion de cœur, comme il estoit
chaud, & bouillant en routes ses actions, que le Roy fut en grand danger de receuoir
mauuais traitement, & de quoy il fut aduert, avec grand effroy, qui fut le se-
cond surfaut qu'il receut en la ville de Peronne: & le troisième fut de ceux qui
d'autrefois l'auoient seruy, lesquels se disoient tout haut estre seruiteurs du Duc de
Normandie, & là venus pour debatre son droit, & pour suiure son apanage. D'au-
tre-parr s'estonnoir le Roy, que le Duc ne venoit le visiter, & cela seul luy donnoit
encor

encor' plus de peine que le reste, se voyât estre en prison puis qu'il ne luy estoit point loisible de sortir, & qu'on ne luy parloit que de menaces. Le Duc ce-pendant eut di- *Divers ad-*
uers conseils de ceux qui luy assistoient, les vns plus, & les autres moins cruels & defa- *ux du con-*
uantageux pour le Roy: d'autant qu'il y en eut qui conseillerent qu'il fut ensermé, & *seil du Bour-*
tenu sous seures gardes. Mais cest aduis sembla aux plus sages trop dangereux, eu es- *guignon.*
gard à la puissance d'un Roy, & que iamais il ne pourroit oublier vne iniure si segna-
lée: à ceste cause ceux-cy disoient qu'il falloit garder la foy qu'on auoit promise au
Roy, & se souuenir que sous la parolle, & fiance du Duc, il estoit venu à simple train,
& sans gend'armerie & sans gardes. D'autres furent d'aduis qu'on enuoyast querir
Monsieur le fete de sa Majesté, & que luy present on feist faire vne paix fort aduan- *Duc de*
tageuse, tant pout luy que pour les Princes de France: & en fin toutes ces pratiques *Bourgoigne*
furent rompues par quelques plus sages Seigneurs, qui adoucirent la vehemence du *adoucy.*
Bourguignon, & aduertirent le Roy des moyens qu'il y auoit pour le conreter. Les-
quels, pour ne vous detenir longuement, furent tels: Que le Roy tiendrait inuola- *Articles*
blement le traité de paix desia entr'eux accordé, & qui estoit confirmatif de celuy *de paix pro-*
d'Arras, & de deuant Paris: Que monsieur, ayant renoncé au Duché de Normandie *posé au*
par l'ordonnance des estats, auroit pout assignation de son apanage les Comtez de *Roy.*
Champagne, & de Brie, & autres places voisines: & que le Roy renonçant à l'allian-
ce qu'il auoit avec les Liegeois, leur denonceroit la guerre, & iroit en personne avec
le Duc les dompter, & venger le tort, & iniure faicte à leur Euesque par iceux Lie-
geois, à quoy le Roy estoit obligé, veu que l'Euesque estoit son parét, & frere du Duc
de Bourbon. Guere ne se feist le Roy prier d'accorder tout cecy, il est vray que pour
le fait des Liegeois, il dit, qu'il vouloit (apres la paix iurée) aller à Compiègne pour
dresser son appareil, & mener tel, si grand, & si petit nombre de gens, que le Bourgui- *Louys ac-*
gnon voudroit à la conqueste du Liege. Tant y a que la paix fut iurée suiuant les cō- *corde &*
ditions susdictes, & la copie du traité fut soudain enuoyée à Monsieur estant en Bre- *iure la*
tagne pout l'eslouyr de l'assignation si auantageuse de son apanage, & de la paix vni- *paix telle*
uerselle pour tous ceux qui auoient tenu son party. Ce-pendant furent le Roy, & le *qu'on luy*
Duc au Liege qu'ils assiegerent: & l'Euesque s'en-estant fuy vers le Duc, le Roy com- *presente.*
batit ceux auxquels il auoit promis deffence, & lesquels sous sa parolle s'estoient auā- *Cité du*
cez à faire ceste folle entreprise. Aussi y cuida il demourer pour les gages, d'autāt que *Liege assie-*
les Liegeois ayans perdu la plus-part de la noblesse aux assauls & faillies, & voyans *gée par le*
leurs murailles à bas, & eux prests à estre ruinez, sans espoir d'aucun secours, puis que *Roy, & le*
le Roy en personne estoit venu les assieger, se resolurent de venger leur mort auant *Duc de*
mourir, & sur le Roy qu'ils auoit abandonnez, & sur le Duc qui poursuioit leur rui- *Bourgoi-*
ne. Ces deux Princes estoient campez aux fauxbourgs, & logez chascun en vne mai- *gne.*
son assez loing l'un de l'autre, dequoy les habitans de la ville estoient bien aduertis: à *L'an 1468*
ceste cause se deliberent de faire vne faillie de nuit, & de se ruer à quelque pris que *Delibera-*
ce fut sur les logis des Princes, & de les tuer, ou d'y mourir tous ensemble. Pour faire *tion des*
court, si ce peuple desesperé ne se fut amusé à la tente du Prince d'Alençon Comte du *Liegeois cō-*
Perche, & à vne grāge où le Duc de Bourgoigne auoit mis trois cens homes d'armes *tre le Roy.*
pour tenir l'œil sur le Roy, (duquel Charles se doubtoit) ç'eut esté sans faillir que ceste *saillie de*
nuit eut esté la dernière, & pour le Roy & pour le Duc de Bourgoigne. Mais l'assaur *nuit des*
doné aux deux lieux susnommez causa que l'armée se mit en deuoir, & que les gardes *Liegeois sur*
des Princes se mirent en deffence, lesquels eschappez de ce peril, se resolurent de s'en *les princes.*
venger: & de fait la colere du Roy contre les Liegeois fut la plus-part cause de la rui- *Grand dā-*
ne de leur ville. Laquelle fut assaillie l'endemain, & prise sans grande resistance, tant *ger du Roy*
pour ce que c'estoit vn iour de Dimenche, & que ce pauvre peuple pensoit qu'on ne *& du Bour-*
viendroit point au combat, que pour estre las des faillies de la nuit, où il auoit com- *guignon.*
batu fort vaillamment: les plus vaillans & diligens s'en allerent par le pont de Meuse,
& n'y eut que la simple populace qui demourast, & qui souffrist la violēce & rage des *Liege pris,*
soldats, lesquels pillerēt, saccagerent & bruslerēt tout, sans espargner les saints lieux, *& pillé.*
& les Eglises: ceste miserable ville estant par ces flammes purgées de l'interdit que le
Pape y auoit mis pour l'obstination des Citoyens ne voulans receuoir leur Eues-
que: & pout dire tout à vn mot, apres que le Roy Louys fut sorty de la ville du
Liege, & eut pris amiablement congé du Duc de Bourgoigne, ceste pauvre cité

*Liege ruiné par les Bourguig.
Faulx de Meyer lin.
17. des Annales de Flandres.*

fut tellement atournée, qu'il n'y demoura pas trois cens maisons sans estre demolies, lesquelles estoient contigues à quelques Eglises laissées debout, mais sans nulle richesse, sauf celle de saint Lambert qui demoura en son entier, & les maisons qui resterent, furent pour les gens d'Eglise, seruans aux Eglises & aux monasteres: le Legat du Pape ostant l'interdit à la priere, & sollicitation du Duc de Bourgoigne. Meyer, comme il est exorbitant sur les grandeurs des Princes de Flandres, & s'esloignant de la verité lors qu'il les affranchist de la suiection de noz Rois, dit que par l'accord de Peronne, les quatres offices de Flandres furent pour iamais ostez du ressort de la Cour de Parlemét de Paris: & que les appeaux des villes de l'Isle, Douai, & Orchies, n'iroient plus à Paris, ains au grand conseil de Flandres: comme aussi toutes les causes des suiets du Duc Charles estans ou dedans, ou dehors le Royaume deuoient respondre deuant iceluy conseil, qui est vn traitté que le Bourguignon n'a garde de vous accorder. Et en somme, qu'il fut dit que là où le Roy violeroit cest accord, il seroit loisible à Charles, & à ses hoirs de s'emanciper des sermés faits aux Rois de Frâce, & de ne plus leur faire foy ny hommage, ny se dire homme lige du Roy, ains auroit souveraine puissance sur les pays de Flandres & de Bourgoigne. Si cest autheur parloit par autorité de quelque pancartes iurées, scellées, autorisées, & emologuées, nous serions contraincts de luy adjouster foy: mais cela luy manquant, & Comines, & la Marche ne difans rien de cecy, & l'effect nous monstrant du contraire, qu'auons nous affaire de nous arrester aux refueries de cest homme qui escrit plus par transport, que pour esclercir la verité? Et qu'il soit vray, si Louys onzième eut quicté les quatre offices, & la condition de la faute de sa promesse eut emporté priuation aux Rois de France du droit de souveraineté es terres suiertes au Bourguignon, poutquoy eut fait depuis hommage au Roy, Philippe d'Austriche comme heritier de la fille de ce Charles Duc de Bourgoigne, ainsi que i'espere cy apes vous en descrire bien au long la forme de l'hommage? Et pourquoy au traitté de Madrit l'Empereur Charles cinquième, voulut il estre dispensé de ce serment de fidelité, & contraingnit le Roy prisonnier à luy accorder, auant que iamais vouloir entendre à sa deliurance? Il falloit bien qu'il ne veit rien qui le dispensast de cest assuiectissement que l'autorité du Roy: mais il se trompe en ce qu'il cuida que l'accord fait par le Roy captif eut vigueur, comme ainsi soit que les loix de France y contredient, & que par icelles il n'est loisible aux Rois d'aliener le domaine de la couronne, & moins de diminuer, ou transporter la souveraineté d'icelle: & que combien que Louys onzième, eut fait ceste promesse au Bourguignon, si est-ce, qu'estant, & forcée, & iniuste, & sans estre autorisée du grand conseil de Frâce, elle n'estoit vallable, & le Roy ne pouuoit la tenir: & par consequent Meyer se flate en cecy trop indiscretemét, & abuse des droits de la Royauté, & se mocque de la souveraineté, sous laquelle la iustice a cōpris le pays de Flandres, quoy que la violence & la tyrannie l'en ayent osté & desmembré iusqu'à ce qu'il plaira à Dieu d'en faire la reünion. En cest an mourut monsieur Jacques de Bourbon frere du Duc de Bourbon, lequel s'estoit presque tousiours tenu en Flandres, & passa de ce siecle à Bruges au mois de May, mille quatre cens soixante huit, & le xxiii. de son aage. Et sur la fin de Iuing, auant le voyage du Liege, Charles de Charolois espousa à Dam Marguerite d'York sœur du Roy Edoüard d'Angleterre, & fille de Richard Duc d'York, ce qui fut vne grande occasion de la haine du Roy contre ce Duc, le voyant s'allier de l'ennemy de la maison de France: & la sollempnité des nopces fut faicte à Bruges: mais (comme dit auös cy dessus) tout cecy auoit desia esté pratiqué par le Comte de S. Pol Louys, auant que venir à la suite du Roy Louys onzième, lors qu'il feit tant que le Roy Anglois espousa sa niepce, & icelle sœur de Jean, & de Jacques de Luxembourg, l'un seigneur de Fiennes, & l'autre Comte de Marle, lesquels assisterent au mariage de la nouvelle Duchesse. Apres la deffaicte du Liege, le Roy s'en reuint à Compiègne fort marry du mal'heur qui luy estoit aduenü, quoy que cōme il estoit sage, il dissimulast fort accorrement ce qu'il en pésoit: & estât là, il enuoya querir Messieurs de la Cour de Parlemét de Paris, des cōptes, generaux, & autres officiers, ausquels il proposa ce qui s'estoit passé entre luy & le Duc de Bourgoigne: le Cardinal Balue, estât celuy qui parla suiüat l'intériõ de sa Majesté, & recita de poinct en poinct les articles du traitté de Peronne, & commandant que ceste paix fut

*Trespas de Jacques de Bourbon fils de Charles Duc de Bourbon.
Charles Duc de Bourgoigne espouse Marguerite d'York.
Jean & Jacques de Luxembourg freres de la Reine d'Angleterre.*

fut receüe, & emologuée en ses Cours sans nul contredire, ou allegation de difficulté, tel estât son plaisir: & deffendit le Roy de sa propre bouche, qu'on ne luy en parlât plus, & qu'il le vouloit ainsi pour le repos du Royaume. Par ce discours, puisé des grandes Chroniques de France, est blasmé de mensonge Meyer, lors qu'il dit que le Roy estant de retour, deffendit qu'on ne parlât aucunement du traité de Peronne, ny de son voyage au Liege, & qu'il en feist publier vn edict: là où c'est tout au contraire, veu qu'il commande aux Seigneurs de la Iustice de l'autoriser & le faire publier: comme aussi la publication en fut faicte par les carrefours de Paris le dixneuvième du mois de Novembre. Et d'autant que la liberté François est par trop grande en matiere de blasmer les vices des grands, le Roy, feist publier vn edict, par lequel estoit deffendu sous griefues peines, qu'il n'y eut aucun si hardy, qui dit, ou escriuir, ny mit en peinture, ou dressast par enigmes chose aucune qui peut redonder au blâme, & infamie du Duc de Bourgoigne: le croy bien que Meyer fust arresté sur cest edict assez subtilement, voyant bien que le Roy faisant supprimer la desloyauté du Bourguignon, par mesme moyen il taschoit d'abolir la memoire de sa faure, pour s'estre laissé prendre au piege en pensant autrui surprendre. Au mesme temps, & iour, le Roy feist vn edict, qui semble assez ridicule, à qui ne regarde les choses de plus loing, d'autant qu'il deffendit à tout homme de quelque estat, ou condition qu'il fut, de ne tenir aucun oiseau en cage de ceux qui scauent ou parler, ou siffler: & de pescha commission à vn citoyen de Paris nommé Henry Perdriel, d'aller par toutes les maisons, & enleuer, & cages, & oiseaux; & les porter à sa Majesté, avec le roolle du nom de ceux où les cages auroient esté prises. Comme encor' il feist prendre (la commission en fut donnée à Merlin de Cordebeuf) toutes bestes de chasse comme cerfs, dains, bisches, & cheureux, & oiseaux tels que grues, cignes, cormorans, & semblables estans en Paris, & luy furent menées à Amboise. Et quant à moy, ie pense que ce traité fut basti à mesme occasion que ce qu'Alcibiade seigneur Athenien feist à l'endroit d'un des plus beaux chiens du monde, & lequel il auoit achapté vne grande somme de deniers: d'autant que luy ayant fait couper la queue, il le laissa aller par les rues d'Athenes: & repris de ses amis de ce fait, respondit, que tant que les citoyens parleroient de cecy, ils ne s'amuseroient point à dire rien de pire contre sa vie. Louys onzième semblablement, sachant le naturel de ses sniers addonné à dire choses nouuelles, & à blasmer les Princes, suivant la liberté qu'il en a de tous temps, & laquelle nul edict a peu jamais leur oster: pour les empescher de s'arrestier sur les discours de ce qui s'estoit passé à Peronne, & au Liege, il feist faire ceste ordonnance, afin que sur la nouuelleté d'icelle, ils eussent de quoy discourir & penser: & que les plus accorts congneussent quosi le Roy estant irrité leur ostoit vn plaisir particulier, qu'il seroit pour leur faire quelque grand mal s'ils le poignoient d'auantage. Aussi est-il aisé à recueillir qu'il estoit courroucé contre ceux de Paris, & qu'ils auoient parlé licentieusement contre luy, veu qu'il ne daigna onc entrer en leur ville, ains feist publier, & effectuer les susdites ordonnances comme par vn mespris, & moquerie & d'eux, & de leurs paroles. Au reste, que du tout i'affoiblisse le dire de Meyer sur la cession qu'il dit que le Roy feist de la souveraineté, il y eut lettres du Roy Louys onzième datées du treizième d'Octobre, par lesquelles estoient tenues en surseance tous les procez meus pour raison des limites de Flandres, & le limite de ceste surseance estoit de huit ans tant seulement. Autres lettres du quatorzième de Iuillet, audit an mille quatre cens soixante-huit, par lesquelles le Roy vouloit que les appellations de Flandres ne ressortissent en Parlement, sinon des iugemens du Comte, & de la chambre de son conseil. Or ne dit il pas de toutes les terres estans suiectes au Duc de Bourgoigne: d'autant qu'il y a lettres du quatorzième d'Octobre, par lesquelles est dit, que les appellations du Duc de Bourgoigne audit Duché ne ressortiroient point au bailliage de Sens, ains par deuant Messieurs de la Cour de Parlement à Paris. Et ainsi voyez vous que nul droit souverain fut quieté par le Roy, & que nous sommes fondez sur meilleure preuue que ce Meyer Annaliste de Flandres, qui parle sans aduëu, & nous nous rapportons aux registres infallibles de la Cour souveraine de France. Et encor' pour mieux exprimer cecy, il y a lettres du Roy Louys onzième datées de mesmes an, iour, & mois d'Octobre, par lesquelles le Roy veut & declare que

durant les vies de sa Majesté, & de Charles Duc de Bourgoigne, le grand conseil dudit Duc pourra iuger & decider les procez dudit Duc à cause du Royaume es terres qu'il tient de l'Empire: & ceux de l'Empire es terres qu'il tient du Royaume, sauf toutesfois le ressort par appel desdits suiets du Royaume. D'auantage, estant le Roy en son Royaume comme le pere, & tuteur de ses suiets, & estant obligé par sa charge de prendre esgard au bien de ses mineurs, Louys onzième voyant que les enfans, de defunct monsieur Charles Duc d'Orleans estoient en fort bas aage, & que par faute de curateurs leur bien pourroit aller en decadence, il donna procuration speciale au Roy René de Sicile, & aux seigneurs Jean Comte d'Engoulesme leur oncle, Jean Comte de Neuers, & Jean Comte de Dunois, afin qu'ils nommassent tuteurs, & curateurs pour assigner le douaire à madame Marie de Cleves veufue du defunct Duc Charles, & mere des mineurs Louys & Marie d'Orleans. Afin encor d'appaier & assoupir toutes querelles, le Roy releua le Duc de Bretagne & ses suiets des deffaults & contumaces qu'ils auoient faits en la iustice du Roy durant les guerres, & diuisions ciuiles, comme encor il leur donna main leuée generale des terres que sa Majesté auoit occupées pour la rebellion sur les suiets d'iceluy Duc de Bretagne. Sur la fin de ceste année, le Roy se souuenant des promesses par luy faictes si souuent au Roy René de Sicile, & à son fils Jean Duc de Lorraine & de Calabre, depecha quelques commissions tant au Comte d'Armaignac, qu'au Duc de Nemours pour leuer nombre de gend'armes, octroyant le secours de quelques compagnies de gens de ses ordonnances, & sept à huit mille Francs-archiers, pour la cōqueste des terres que les Princes de la maison d'Anjou querelloient contre les Rois d'Aragon: & quoy que les grandes Chroniques de France dient que ce secours Royal ne suivit point le Duc de Lorraine, si est-ce que par l'histoire d'Espagne, il nous appert du contraire. Et d'autant que ceste-cy espluche les matieres que noz historiens ont ou du tout laissées, ou mal & obscurément traitées, nous deduirons ce qu'elle en dit le plus briefuement qu'il nous sera possible. Nous aués plusieurs fois parlé cy dessus que la guerre & diuision ciuile, qui estoit entre Jean Roy d'Aragon & de Nauarre & les Cathalans, & pource n'en ferons autre repetition, seulement diray qu'iceux ayans esleu pour leur Prince qu'ils nommoient Roy Dom Pierre Prince de Porrtugal, cestuy venant à mourir, les Barcelonnois furent en consultation sur le fait de leur gouvernement: les vns voulans reduire l'estat du pays en communauté, & forme de Republique, ainsi que se maintenoient plusieurs villes d'Italie, & le pays des Suisses: & d'autres plus sages & consciencieux conseilloyent de se remettre sous l'obeissance de leur Roy Ieā, & s'humilier, & le recognoistre pour Prince legitime. En fin le conseil ne suivit l'vne ny l'autre resolution, ains les plus vieux d'entre eux proposans la iuste, & legitime pretension des Princes d'Anjou issus du sang de France au Royaume d'Aragon, esleurent pour Roy monsieur René d'Anjou Prince du sang François & heritier de Sicile. Ceste election estant confirmée fut portée en France à ce bon Roy, lequel bien que fort vieil d'aage & chargé d'ans, si est-ce qu'il ne refusa le party, & mesprisant l'amitié du Nauarrois, & ne se souciant si le Comte de Foix prendroit la querelle de son beau-pere, ou non, demāda licēce au Roy Louys d'armes en son Royaume: ce que luy estant assez facilement accordé, & qui plus est le Roy donant secours d'hommes & d'argent, il enuoya monsieur Jean d'Anjou Duc de Calabre son fils en ce voyage, & cestuy y mena Ferry Comte de Vaudemont son beau-frere, qui auoit espousé sa seur madame Yoland d'Anjou, & le feit son Lieutenant general, dequoy le Roy René fut fort marry, à cause qu'il ne pouuoit aymer ceux de Vaudemont, y obstat les querelles anciennes pour la succession de Lorraine. Le Duc de Calabre venant en Gascoigne trauersā sans empeschement les monts Pyrenées du costé des gardes de Roussillon où le Roy commandoit lors, & d'où estoit gouuerneur Tanegny du Chastel, le Duc Lorrain prenant son chemin par la Prouence & Languedoch, & allant descendre en Catheloigne. Ayant donc gaigné le cœur des Roussillonnois, il se ioignit avec les Cathalans à Maurresa, & là auant il fut poser le siege deuant Gironde, où estoit pour le Roy d'Aragon Jean, vn gentilhomme Aragonnois appellé Dom Pietro de Rocauerti, homme assez renommé pour ses vaillances: lequel ayant aduertty le Roy Ieā son maistre de tout ce qui se passoit, le prioit de luy enuoyer secours, ou sinon qu'il seroit forcé

forcé de rendre la place non tenable cōtre l'artillerie, ny contre la gaillardise des François, Angeuins, Tourangeaux & Prouençaux. L'Aragonnois fut étrangement marry de ne pouoir y aller en personne, à cause qu'il estoit deuenu aueugle, & pource y enuoya il son fils Fernand Duc de Mōblant, & Infant d'Aragon, lequel partit de Tortose ville Cathelane assise sur la riuere d'Ebre, avec grand nōbre de gend'armerie tant de pied que de cheual: ce qui fut cause que le Prince Angeuin leua le siege, & vint camper en vn lieu appellé Demar, & enuoya vers Barcelonne pour auoir secours: & Fernand mettant garnisons dedans Gironde, courut la coste de la mer vers Ampurias, prenant plusieurs places & forteresses sur les Cathalans. Cependant Louys onzième suiuant sa promesse, enuoya les Duc de Nemours & Comte d'Armaignac avec forces au secours du Prince Angeuin, qui furent le trouuer à Demar, & là fut donnée vne bataille, q̄ les François gaignerēt sur le Prince Fernand, lequel peu s'en fallut que ne fut pris, & sans la prouesse & grand deuoir d'un gentilhomme appellé Rodrigo de Rebolledo, on l'eut fait prisonnier, & eut le Roy Iean esté en danger de perdre son estat & couronne, & les Angeuins de gaigner à celle fois ce que si souuent ils auoient querrellé contre la famille des Aragōnois. Le Roy Ieā ayāt recouuert la santé, & veüe des yeux, & sçeu la deffaitte de son fils, se mit avec toutes ses forces en campagne, résolu de mourir, ou de chasser les François de ses terres: & les nostres d'autre part ne se fians de ceux du pays, reculerent iusqu'à Perpignan, qui lors tenoit pour le Roy par engagement, ainsi que dict auons, lors que le Roy fut secourir les Aragonnois, contre le Roy de Castille. Iean Duc de Lorraine estant à Perpignan, y laissa son camp sous la charge des Comtes de Vaudemont & d'Armaignac, & vint en Prouence pour leuer plus grandes forces, & l'Aragonnois campa à Figueras ville posée entre Gironde & Perpignan, non loing du fleuue nōmé la Tardera. Tādīs le Duc d'Anjou ayāt obtenu du Roy secours de dix mille hōmes, se mit en cāpaigne en l'an mille quatre cens soixante-huit, & venant à Perpignan, fait sortir ses troupes pour aller trouuer son ennemy iusqu'à Figueras. Iean pour ne se monstrier point couiart, & ne voulant estre enclos en la ville, sort aussi aux champs, & regeant ses escadrons fait semblant de vouloir venir à la bataille, & par icelle finir tous differens. En fin le Roy n'osant attendre le choc, & craignant sa ruine par le hazard d'une bataille descampa secretement, & fut assieger vne ville nommée Peralada, mais le Duc Iean d'Anjou le surprit tellement à l'improuiste, que donnant dessus son armée, il mit les Aragōnois en tel effroy qu'ils s'enfuirent sans faire aucun semblant de se deffendre que bien peu, & le Roy Iean d'Anjou fut des premiers qui s'enfuirent: & ainsi fut son armée rompue, & les nostres se feirent seigneurs de la cité de Gironde, d'autrefois par eux assaillie, & de là auant le Duc de Lorraine se retira à Barcelonne, où estant pour y attendre de plus grandes forces qu'il faisoit assembler, cōme il desirast se retirer en Frâce, à cause d'une grande fièvre qui le saisit, il fut contraint d'arrester à Barcelōne, où il mourut au grand regret de tant des siens que de tout le pays, & prouince de Catheloigne, estant Prince autāt seignalé & renommé en toute vertu qu'autre de son siecle, & fut son corps enterré honorablement, & avec pompe Royale en l'Eglise Cathedrale de Barcelonne: demourant son heritier & successeur monsieur Nicolas d'Anjou son fils vnique: recueillant & armes & seigneuries du Roy son oncle s'il luy eut surueſcu. Au reste, la mort du Duc Iean de Lorraine est mise par Wassebourg en l'an mille quatre cens septante, là où l'histoire d'Espaigne la met l'an mille quatre cens soixante-huit, mais ie voy la faulte de cecy que l'Espaignol fait finir la vie de ce Prince, avec ceste premiere poursuite, là où il deut attendre les deux ans que les Angeuins, Lorrains, & Italiens guertoyerēt en Catheloigne, sur la fin desquels le Duc Iean mourut: car en l'an mille quatre cens soixante huit, son fils Nicolas n'estoit point avec luy, & toutesfois appert il que lors du trespas de son pete, il estoit avec Ferry son oncle en Catheloigne.

Iean Roy d'Aragon aueugle. Iean d'Anjou leua le siege de Demar.

Secours enuoyé à Ieā de Calabre par Louys onzième. Fernand deffait par les François. François retirez à Perpignan.

Iean Roy d'Aragon contre les nostres.

Camps des François & Aragonnois prests à combattre.

Gironde prise par Iean d'Anjou.

Trespas de Ieā d'Anjou Duc de Lorraine & de Calabre.

Wassebourg liu. 7. des Antiquit. de Belge.

*Cardinal Balue desappointé: apanage de Monsieur assigné en Guienne,
& autres suiets remarquables.*

CHAP. CXXX.

L'an 1469

Louys II.
comme se
mainte-
noit vers
les Princes



Deporte-
ment de
Louys II.
vers les
Princes du
sang d'An-
jou.

Ostroy fait
au Roy re
né de Sicile

Jacques
Duc de Ne-
mours re-
ceut en gra-
ce par
Louys II.

L'an 1469
Sumission
de Jacques
Duc de Ne-
mours.

offices du
Roy vers le
Bourgui-
gnon.

Louys ras-
che de chā-
ger l'apan-
age de Mon-
sieur.

Odet d'An-
die seig. de
Lescun gai-
gné.

SOVENT auons nous dict que si iamais il y eut en ce Royaume vn Roy accort, & sçachant vser & du temps & des hommes, que Louys onzième en estoit le maistre, & que pour ce faire il se changeoit en autant d'humeurs qu'il voyoit estre necessaire pour paruenir à ce qu'il pretendoit: ce qui estoit cause qu'il monstroït bon visage aux Princes non esgalement, ains vsoit de telles faueurs comme par carriers, ores les vns estans appointez, & tost apres d'autres venoient en credit en leur place. Or iacoit qu'il portast quelque mauuais vouloir à Jean de Calabre, & à son oncle Charles d'Anjou, si est-ce que pour ne les aigrir d'auantage, & empescher l'alliance du Lorrain avec le Duc de Bourgoigne, il octroya le secours allegué cy dessus, & promit sa fille à Nicolas fils du Duc de Calabre, & donna priuilege au Roy René de Sicile de pouuoir tant hors que dedans le Royaume de France, par tous ses estats, potentats & seigneuries sceller ses patentes en cire iaune qui est chose n'appartenant qu'au Roy de France, les autres scellant en autres cires de diuerses couleurs: & en furent les lettres despechées du vingt-huitiesme de Ianuier de l'an de nostre salut mille quatre cens soixante neuf, qui est de nostre façon accoustumée de suiure les dates en ceste histoire, les prenant dès la Natiuité de nostre Seigneur: & le mesme priuilege fut octroyé aux heritiers en ligne directe & masculine du susdict Roy René de Sicile. En faueur duquel le Roy receut en grace mōsieur Jacques d'Armaignac Duc de Nemours, Comte de la Marche, de Castres & de Perdrac, petit fils de Jacques de Bourbon Roy de Naples, & gendre de Charles d'Anjou Comte du Maine: & en fut fait l'accord & apointement de telle sorte que messire Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, & grand maistre de l'hostel de France fut Procureur pour le Roy en cest endroit, transigeant avec le Duc sus allegué de Nemours, auquel il donna pardon, & abolition de toutes ses fautes & ports d'armes faicts contre le Roy: & le Duc promit, iura & protesta de viure, & mourir de là en auant en l'obeissance du Roy, & fait de grandes summissions au cas qu'il vint onc au contraire de sa parole & serment: & entre autres peines que luy-mesme s'establit, il renonçoit (auenant son pariure) à son droit de Pairrie de France, & de pouuoir estre iugé comme personne priuée, & n'ayant aucun tiltre qui le peut priuileger. Et de fait ceste summission fut depuis cause de la ruine de ce Prince Armaignageois, qui fut condamné par le propre accord qu'il auoit fait, & par les peines, qu'il s'estoit luy-mesme establies. Ce pendant le Roy qui ne taschoit que de tenir le bec en l'eau au Bourguignon, pour sous ces assurances luy donner vn croc en iambe, & le des-vnir & separer de Monsieur, aduertit que le Duc de Bourgoigne enuoyoit vers sa maiesté pour la publication des articles de la paix de Peronne, & effect d'iceux, commanda aux Parisiens de les recueillir, caresser & honorer: & ce pendant les lettres en furent expedies par la cour de Parlement, & icelles receües & autentiquées par toutes les cours de France. Et ces menées ce faïsans, le Roy d'un autre costé s'efforçoit d'induire Charles son frere à receuoir ailleurs son apanage qu'en Champaigne & Brie, & cecy pour l'esloigner du Duc de Bourgoigne, le voisinage duquel sembloit au Roy trop nuisible au Royaume de France: d'autant que Monsieur n'estoit guere remuant, & se laissoit manier par autry, & ainsi le Breton dispoit de luy à son plaisir, & ce pendant le Duc de Bretagne, & celuy de Bourgoigne n'estoient que cōme deux testes en vn chaperon, ce qui n'eut pas esté, si le Roy separoit sō frere de l'auoisinemēt de l'un & de l'autre, & sur tout de celuy de Bourgoigne. Il n'y auoit moyende ce faire qu'en gagnant quelqu'un des seruiteurs plus fauoris de Monsieur, & auquel il eut plus de fiance: & d'autant que le Roy ne plaingnoit or, ny argēt en relles menées, il vint assez tost à fin de son emprise, artirar Odet d'Andie seigneur de Lescun, qui estoit parent du Comte de Cominge: de sorte

de sorte que cestuy sollicita si biē Monsieur qu'il condescendit à la volonté du Roy, comme aussi feir le Duc de Bretagne: & quitta son apanage de Champagne & de Brie, se contentant du Duché de Guienne tel que sur les derniers temps le tenoient les Rois d'Angleterre, à sçavoir ne comprenant que Seneschauccées telles que celles de Bourdeaux, Bazadois, & les Landes, ainsi que le dict Bouchet en ses Annales d'Aquitaine: mais le bon homme se deçoit, d'autant que par les lettres du Roy faisans mention de cest accord, l'apanage est bien autre & plus beau & avantageux, comme celui qui comprend tout le Duché de Guienne outre la riuere de Charante, & ayant en soy les pays d'Onis, Xaintonge, gouuernemēt de la Rochelle, d'Aginois, Perigord & Quercy, & puis les trois Seneschauccées sus alleguées: de sorte que Monsieur ne perdoit rien au change, si pour auoir ces pays, il auoit quitté Brie & Champagne. Et de cecy furent lettres despechées du mois d'Auril mille quatre cens soixante neuf, & soudain apres donné vn pardon general à tous ceux qui auoient suiuy le party de Monsieur de Guienne & Princes de sa ligue durant les guerres ciuiles: & par mesme moyē le Parlement erigé à Bourdeaux fut transporté à Poitiers pour les terres de Guienne allans & ressortissans à la cour souueraine de Guienne, où il fut iusqu'apres le trespas de Monsieur, ainsi que le verrons suiuant le discours de nostre histoire. Cest apanage & l'accord d'entre les freres furent publicz à Paris en la cour de Parlement & chambre des Comptes, mais avec mandement aux Presidens de garder les lettres de cest octroy iusqu'à ce que Monsieur de Guienne eut rendu les lettres des autres apanages & satisfait aux renonciations requises en cest endroit. Et cecy estant iuré & ratifié, le Duc de Guienne se tint pour content, quoy que d'aucuns dient qu'il n'osoit rien faire sans le conseil & volonté du Duc de Bourgoigne, & fut prendre possession de ses terres de Guienne auant avec vn grand contentement de tous les gens de bien de ce Royaume, qui auoient trauaillé apres cest accord, & sur tous sy penoit fort la Roine épouse du Roy, marrie de voir tant de bouste-feux en cour, lesquels ne cessoient de semer discorde entre les grands, afin que ce pendant ils feissent leur prouffit, & esloignassent les Princes de cour, lesquels durant la paix ne pouuoient estre autrement que pres du Roy, & y estans, il faudroit que ces petits compagnons fussent desappointez & esloignez du conseil, & (peut estre) forcez de rendre compte de leurs charges. Or entre tous ceux qui aymoient les cartes broüillées, & qui se plaisoient en la discorde estoit le Cardinal Baluc, lequel de petit compagnon & simple seruiteur de l'Euesque d'Angers nommé messire Iean de Beauuau, estoit paruenü à l'estat & honneur Cardinalesque, avec toutes les desloyautez & violēces qu'on sçauoit dire d'homme de mauuaise conscience, quoy que de gentil esprit & fort grandes lettres, comme celui qui fut desloyal à ses maistres & insolent vers chascun, & mal affectionné à ceux qui luy auoient fait du bien & de l'auancement. D'autant qu'en premier lieu le sus-nommé Euesque d'Angers le voyant homme accort & de seruices, & si remuant & charouilleux qu'il pouoit l'estimer propre pour la suite du Roy, luy en feit vn present, & le recommanda des bonnes parties qu'il sçauoit estre en luy: & par la recommandation de ce Prelat, le Roy en feit compte, & l'aduança en son conseil, & depuis le feit Euesque d'Eureux, & luy pratiqua le chapeau de Cardinal. Comme cest Euesque fut le premier qui le mit aux biens, ce fut aussi contre luy que Baluc commença pratiquer ses ruses & malices: d'autant que voulant auoir l'honneur que d'estre Euesque du siege de son pays, il dict tant de maux de son ancien maistre au Roy, & bastist des informations si fauces contre luy, que le bon Prelat fut deieté de son siege, & ce blâme des Ecclesiastiques fut en sa place. Le le nomme honte de son ordre, à cause qu'il ne prisoit rien moins que ceux du clergé, & n'y auoit seculier aucun qui tant leur fait de torts & d'angaries: homme conuoiteux & auare, insolent & ambicieux, & tant amy de soy mesme qu'il oublia son deuoir, & osa leuer la main contre celui qui l'auoit fait grand, & qui auoit puissance de le ruiner du tout, & quand il luy viendroit à plaisir. Il s'attacha (dis-je) au Roy mesme, & fut si mal-heureux que de vouloir trahir celui qui luy faisoit tant d'honneur que de luy communiquer ses plus priuez & particuliers affaires: si bien que voyant que Monsieur enclinoit à prester l'oreille au Roy sur l'acception du Duché de Guienne pour son apanage, il luy manda par vn sien confidēt & secret, que sur tout autant qu'il aimoit sa vie, il se gardast de ce faite, & qu'il n'ac-

Faute de Bouchet es Annales de Guienne.

Combien s'estendoit le partage de Monsieur Charles de France en Guienne.

Apanage de Monsieur publiée à Paris.

Monsieur Charles va prendre possession de son Duché de Guienne.

L'an 1469 Quel le commencement du Cardinal Baluc.

Quelles les vertus de Baluc.

Baluc chaf se son maistre de son Euesché. Baluc conspire contre le Roy son maistre.

Aduertissemens de Baluc à Monsieur frere du Roy.

*Lettres du
Cardinal
au Duc de
Bourgoi-
gne.*

L'an 1469

*Lettres du
Cardinal
surprises.*

*Cardinal
Balue con-
stitué pri-
sonnier.
Guillaume
de Haraucourt
Euesque
que de Ver-
dun fait
prisonnier.*

ceptast autre condition que celle qui luy auoit esté accordée par l'accord de Peronne, ou pour le moins qu'il ne fust rien sans le conseil & consentement de son cousin de Bourgoigne. Au Bourguignon aussi il escriuit, de destourner Monsieur de prendre autre party que celui de Champaigne, l'aduertissant que l'intention du Roy tendoit à les separer, pour les ruiner l'un apres l'autre. Et apres que le Roy, & son frere furent d'accord, ce fut lors que plus que iamais il vomit son venin, & manda le tout au Duc de Bourgoigne, le priant de se tenir sur ses gardes: d'autant qu'il n'estoit aucunement compris en cest accord, que le Roy auoit basti expres pour n'auoir plus aucun qui l'empeschast d'accabler à son plaisir la maison de Bourgoigne, suiuant que de longue main il l'auoit en fantasie: d'autant qu'aisément le Roy attireroit son frere, aussi bien qu'il auoit gaignez ceux d'Anjou & de Bourbon, & qu'avec leurs forces il ne faudroit de se ressentir de tout ce qui s'estoit passé & à Peronne, & au Liege: Que les desseins de ce Roy estoient tout confits en deffiances, craintes, soupçons & traitreuses pensées sur les grands, & sur tout qu'il aspirait à l'accablement des maisons Bourguignonne & Bretonne comme des plus riches & puissantes, & que des autres il en auroit depuis bon marché: & que luy estant bien affectionné aux Princes du sang ne pouuoit moins faire que de les aduertir de leur prouffit, & destourner cest orage de dessus leurs testes. Qu'il estoit marry que Monsieur de Guienne se fut ainsi laissé circonuenir, & que le Bretó eut eu les yeux de l'esprit si peu cler-voyans que de iuger l'aduenir par le passé, & considerer q le Roy ne le souffriroit guere longuement iouyr du Duché de Guienne, tant pour la force du pays, que gaillardise & vaillance des peuples y habitans, que pour les Seigneurs qui luy seront & suiets & voisins, & pour l'alliance qu'il pourra prendre & en Aragon & en Nauarre, veu mesme que le Roy s'est declairé contre le Roy Aragonnois en la faueur de la maison d'Anjou. Qu'ils s'assurent que l'issue de ceste farce sera tragique, & que l'experience leur fera voir, que ce Roy carelessé auourd'huy tel, auquel auant que le jeu se departe, il fera de mauuais tours: & qu'ó le peut bien croire de ce qu'il leur máde, veu qu'ils n'ignorent pas combien il est auant au conseil du Roy, & si l'on sçait plus qu'autre de ses plus secrets desseins & pernicieuses menées. Concluoit par vne exhortation, incitant le Duc de preuenir le Roy auant qu'il fut prest, & luy faire la guerre la plus cruelle qu'il seroit possible, que cest esprit turbulent n'estoit dompté que par force, & que si on le laissoit en paix, il trouueroit des expediens pour se venger mieux qu'en faisant la guerre, n'y ayant que peu de gés qui l'aymassent & presque tous souhaitans sa ruine. De telles & autres sollicitations vóit ce Cardinal fort traitreusement à l'endroit du Bourguignon contre le seruice du Roy son maistre, qui se fioit en luy plus qu'en homme du monde. Et bien seruit au Roy que ceste menée fut descouuerte auant que le Bourguignon en eut la nouuelle, & que l'Agent du Cardinal fut surpris avec ses lettres, memoires & instructions, & le tout mis entre les mains du Roy: car autrement le Royaume eut esté en plus grande combustion que iamais, & les Princes plus diuisez qu'auparauant, à cause des deffiances que ce trahistre leur mettoit en leurs esprits, descourant les plus secretes pensées du Roy, & esuentant la mine avec laquelle il pretendoit abattre leurs forces plus gaillardes, afin d'establiir vne Monarchie souueraine en Gaule aux Rois ses successeurs, qui luy sembloit estre trop estroite, & limitée y ayant des Princes si puissans sous son autorité, lesquels contredisoient, & à sa volonté & à ses desseins. On peut aisément recueillir quel fut l'esbahissement du Roy voyant ainsi paindre ses desirs par celui qui les auoit maniez, & qui en sçauoit sur tout autre les pretensions, & à bien parler, qui en auoit dressé la plus-part par ses subtilitez & menées: à ceste cause conuertissant l'amour qu'auparauant il luy portoit en vne haine mortelle, il le fait saisir par le seigneur de Torcy messire Jean d'Estouteville Preuost de Paris, & grand maistre des Arbalétriers de France, qui le conduit en prison au Chateau de Mombason en Touraine. Pour mesme raison & crime fut pris messire Guillaume de Haraucourt Euesque de Verdun chef du conseil de Jean de Calabre Duc de Lorraine, lequel n'estoit en cour lors que Balue fut saisy, mais rencontré à Paris on le coffra dedans la Bastille, où il fut plus de quinze ans pour y apprendre à se taire, autant que sans consideration il auoit trop parlé des affaires d'un Prince souuerain. Le Roy ayant fait emprisonner son grand mignon, & le plus cruel ennemy qu'il eut en ce monde, le Cardinal Balue,

Balue, se mit à penser, & discourit sur les trahisons d'iceluy, & remit deuant ses yeux *Actions de* que ce fut par le conseil de ce ministre de trahison, qu'il estoit allé à peu de compai- *Balue con-*gnie à Peronne, où il se veit au danger que chascun sçait, & où il receut la plus grand' *siderées* honte qu'il sçauoit imaginer, iusqu'à se voir l'inférieur de son suiet, & contraint de *par le Roy.* faire vne paix du tout desauantageuse. Considera aussi avec quelle gaieté de cœur ce Cardinal le sollicitoit d'accorder tout, & faire, à peu pres, amandehonorable au Bour- *Parlement* guignon: & avec quelle diligence, il hastala besoigne pour faire publier ceste paix si *de Paris* preiudiciable en despit des Seigneurs de Parlement, en la cour, quoy que plusieurs ay- *s'oppose à* mans le prouffit du Royaume & l'honneur du Roy, sy opposassent. Reduit aussi en me- *la paix de* moire, q̄ ce fut ce Cardinal, qui luy conseilla d'aller au Liege, & par sa presence assister *Peronne.* à son ennemy cōtre ceux mesmes desquels il auoit pris la deffence, quoy qu'il eut moie de se retirer, & de faire venir telles forces q̄ le Bourguignon eut eu assez affaire à leur faite testes. Cōsideroit encor la collusion qui estoit entre ce venerable Balue, & le Le- *Collusion* gat du Pape qui estoit au Liege pour l'Euesque du lieu, l'un trahissant son maistre, l'aut- *entre Balue* re trompant celuy pour la cause duquel il auoit esté enuoyé par le Pape: de sorte que *et le Le-* ceste maiesté detestoit l'auarice de ces deux Ecclesiastiques, veu que la seule ambitio *gat enuoyé* au Liege. & desir de grands biens les conduisoit à dresser ces maudictes menées. En somme, le Roy considerant en quels dangers la malice de Balue l'auoit conduit & precipité, & voyant que son desir ne tendoit qu'à le faire mourir, ayant intelligence avec ses en- *Balue met* nemys, & pour donner la couronne à Monsieur son frere: se souuenant encor que par *les Parisiens* les faux rapports de cest homme, il auoit pris les Parisiens en haine, & reuenant du *en la haine* Liege, n'auoit voulu entrer en leur ville, ains les auoit brauez avec des traits de moc- *du Roy.* querie, recogneut aussi qu'il en auoit ainsi vsé pour les attirer à sedition, & leur faire fuiure le party du Bourguignon, se voyans si bassouez, & mal menez par le Roy mes- me. Toutes ces choses par le Roy considerées, & mises en auant au conseil, fut arresté que la maiesté deuoit sans nul respect du tanc de Balue, ny de sa vocation luy faire *L'an 1469* faire son procez, comme criminel de leze maiesté, sauf à voir quelle en seroit la fin, car *Conclusio* le droit d'aprehension, & capture ne luy pouuoit estre denié, quoy que Balue fut Eues- *du conseil* que sacré, & qu'il fut Cardinal du sainct siege: d'autant que la Royauté estant vne *contre Ba-* des meilleures & premieres parties de la republique tant Ecclesiastique que politi- *lue.* que, & le Cardinal estant saisy non comme ministre de l'Eglise, ains conseiller du Roy & son naturel suiet, & ayant offensé contte le public, le Roy ne pouuoit aussi faire moins que de le tenir captif, & poursuiure le iugement coustumier: & ce-pendant se- roit aduertie la saincteté du Pape, & le Consistoire des Cardinaux des laschetes de *Remonstrā* cest Euesque. Il y eut des hommes consciencieux, lesquels mirent en auant n'estre *ce au Roy* loisible au Magistrat temporel de cognoistre de la cause d'un Ecclesiastique, & moins *pour Ba-* de luy mettre la main dessus, & alleguerent plusieurs exemples tant anciens que mo- *lue.* dernes, & entre autres le scandale adueni sous Philippe le Bel pour l'emprisonnemēt de l'Euesque de Pamiers, & qu'au pis aller, il en failloit aduertir le Pape auant que *Le Roy a* passer outre à la procedure. Mais ceux qui deffendoient les droits du Royaume res- *pouuoit sur* pondirent, qu'il n'y auoit loy aucune qui empeschast, que le Roy souuerain en sa ter- *tous ses* re n'aye puissance sur toute sorte de suiets, & que le Pape n'a droit aucun sur la tem- *suiets.* poralité, & moins sur la souueraineté de la courōne, ny sur le droit positif du Royau- me. Que Balue n'estoit poinr prisonnier pour fait de religion, ny pour deffendre la liberté des Eglises qu'il auoit tasché de mettre bas, nypour aucune chose qui tou- *Euesques* chast à son office, ains pour estre attainct, & conuaincu de trahison & felonnie: qu'a *en quoy in-* ceste cause il estoit loisible au Roy d'agir contre luy, veu que les anciens Euesques *ficiables* de France, lors quel'Eglise estoit plus reformée en ses ministres, ne trouuerent onc *de prison.* mauuais que les Rois cogneussent des vices de leurs fteres, comme membres de la republique, & sur tout, où il est question du preiudice du Royaume, & du danger du Prince souuerain. Que les Euesques du temps que Fredegonde poursuiuoit l'Arche- uesque de Roüen Pretextat soustindrent la cause d'iceluy iusqu'à ce qu'ils ouirēt que de sa propre bouche il confessa d'auoir conspiré contre le Roy: car lors touchez du vet de leur cōscience, ils n'osèrent plus le poursuiure, ny s'opposer à l'emprisonnemēt sçachans bien en quoy consistoit la puissance du Roy, & la souueraineté de la iustice du Royaume. Toutes ces choses debatues, afin que le Roy ne fut blasmé de concuf-

sion, & d'entreprendre sur l'Eglise luy qui s'en disoit, & en est le protecteur, fut arresté que le procez seroit fait à Balue, & que là où le Roy le verroit digne de punition, que lors il sy gouuernerait suyuât le cōseil, & le decret des Eglises, & du chef vniuersel d'icelles, pour ne sortir de la police establie en la sainte Bergerie de nostre Seigneur. Et ay belle pœur que si ce Roy eut esté aussi bouillant & soudain que le Duc de Bourgoigne, que la cause de Balue eut esté bié tost despechée, & luy païé de ses seruices à vn coup, sans nul respect ny de son ordre, ny de sa dignité. Ainsi arresté, le Roy deputa soudain des Cōmissaires pour ouyr ce Cardinal, informer sur sa vie & actions, & pour instruire son procez: estans nommez pour ce faire Taneguy du Chastel gouverneur de Roussillon, & Cerdagne pour le Roy, lequel (comme auons dit) auoit quitte le seruice du Duc de Bretagne, pour ne pouuoir souffrir l'adultere d'iceluy Duc avec la Dame de Villequier faisant tort à sa loyalle espouse: les autres depurez furent messire Pierre Doriolle general des finances, & qui fut depuis Chancelier de France, messire Jean d'Estouteville seigneur de Torcy, & grand maistre des Arbalétriers de France, & messire Guillaume Cousinot, lesquels besoignerent sur l'interrogatoire, & quelque subtilité qui fut en ce Cardinal, si est-ce qu'on le prouua rel que ses lettres portoient: & pource estans ses meubles inuentoriez, le Roy se saisit de son argent rât monnoyé qu'en lingots & vaisselle, & fut mis és mains du Thesorier des guerres pour les affaires de sa maiesté: la Tapissierie fut donnée par le Roy au susdict seigneur du Chastel gouverneur de Roussillon, & le seigneur Doriolle eut la Bibliotheque, d'autant que Balue estoit fort sçauant homme, mais le sçauoir y estant mal employé, à cause de la malignité de sa cōscience. Messire Louys seigneur de Crussol & Seneschal de Poictou eut plusieurs peaux precieuses, & quelques pieces d'escarlade, & de drap d'or pour sa part, des despoüilles de Balue, & le reste des meubles fut vendu pour payer les frais de iustice: de sorte que celuy qui n'aguere commandoit à tout vn Royaume, & auoit toutes choses à souhait, est en vn momēt honny, debouté de son credit, appauury, delaisé de chascun, enclos en prison, & sans nul, ou bié peu de moyé, là où ses ennemis s'enrichissent du butin de ses richesses. Beau exemple certainement pour ceux qui sortans de bas lieu paruiennent aux grandeurs de ce siecle, afin qu'ils apprennent à ne s'oublier & n'estre si ambicieux que tousiours ils n'ayent deuant leurs yeux la vilté de leur race, & que plustost ils taschent de l'illustrer par vertu & actes genereux, que de l'aggrandir par richesses: estant cest apast si dangereux & glissant, que les plus habiles en sont deceuz, & que lors qu'ils pensent leur fortune bien asseurée, ils s'en voyent decheuz, & precipitez honteusement du plus haut de la roüe. Mais retournons à nostre propos, l'apanage de Monsieur fait, dressé, publié, ratifié, & iceluy seigneur ayant renoncé aux autres apanages, & remis les lettres Royales d'iceux entre les mains du Greffier Ciuil de la Cour de Parlement à Paris, le Roy se tint à Tours, ou aux Montils, & souuent à Amboise, où le vindrent trouuer le Roy & Roine de Sicile: & ce-pendant sa maiesté despecha Messieurs de Bourbon, de Vendosme, de Neuers & autres grands seigneurs pour aller au deuant du Duc de Guienne, qui estoit à Niort, estant passé de Bretagne en Poictou, & puis à la Rochelle, & là fut accordée vne entre-veuë du Roy & d'iceluy seigneur de Guienne son frere, laquelle fut faite depuis, apres que ces Seigneurs eurent mis en possession le Duc, de par le Roy, de son Duché: & vint monsieur à Tours, & de là à Angers estant ordinairement avec le Roy, deuisans & ioüians amiablement ensemble au grand plaisir de tous, & mesmement de la Roine son espouse, & de la maison d'Anjou, qui n'auoit iamais désiré que cest accord, afin que le Roy eut moyen de secourir la Roine d'Angleterre leur fille fugitiue en France, avec le Prince de Galles son fils, laquelle estoit tousiours apres son pere, & le sollicitoit & prioit d'auoir compassion d'un enfant pupille, & d'un Roy captif & dechassé tyranniquement de son Royaume. Et le Roy ayant deliberé d'entendre au fait du Roy Henry d'Angleterre prisonnier, afin que le Castillan contre lequel il auoit esté quelques ans auparauant quittaist la ligue d'avec l'Anglois, il tascha del'attirer à son alliance: à ceste cause il despecha le Cardinal d'Albret, & autres Seigneurs François en Castille, lesquels trouuerent le Roy Héry à Cordoue, qui les receut gracieusement, & se monstra ioyeux de leur venue, se souuenant que pour son respect les François auoient quitté la ligue des Cathalans en la guer-

*Commissaires depu-
sez pour
faire le pro-
cez au Car-
dinal Ba-
lue.*

*Meubles
de Balue
confisque.*

*Louys sei-
gneur de
Crussol se-
neschal de
Poictou.*

*Assemblée
de princes
à Tours.*

*Monsieur
mis en pos-
session de
Guienne.
Entreueüe
du Roy, &
de Monsieur
à Tours.*

*Louys Car-
dinal d'Al-
bret en-
uoyé en
Castille.*

la guerre qu'il eut contre le Roy d'Aragon & de Nauarre. Audience publique fut donnée à noz Ambassadeurs par le Castillan en l'Eglise cathedrale de Cordoue, en la *Alain seig.* Chapelle nommée des Rois, où le susdict Cardinal Louys d'Albret frere d'Alain seigneur d'Albret homme illustre, & assez sçauant & eloquent pour le siecle d'alors, harangua deuant le Roy de Castille en Latin l'espace d'une grosse heure, estant son discours fondé sur l'ancienne alliée qui auoit esté dès l'og tēps entre les maisons de France & de Castille: & monstrant que sans violer sa foy, il ne pouuoit s'en deporter pour *d'Albret pere du Roy Iean de Nauarre.* suiure le party de l'Anglois, les predecesseurs duquel s'estoient mis en tout deuoir de chasser les Rois de Castille du sang de Henry de Tristemare de leur siege, & les priuer de la couronne. *Remonstrance du Cardinal d'Albret au Roy de Castille.* Que les Rois de France estoient ceux qui en faueur tant de ce Henry, que de Iean son fils s'estoient exposez à tous perils & frais contre les Anglois & Portugais: comme aussi il confessa que les Castillans s'estoient reuenchez de reldes portemens & offices d'amitié. Requeroit le Roy Henry de continuer en ceste bonne volonté, & embrasser la ligue & confederation, que le Roy Louys luy presentoit pour confirmation de l'ancienne. Que le Roy son maistre osoit s'asseurer tant de luy & de son conseil, qu'ils feroient plus de compte d'un ancien & asseuré amy, que de celui qui est reconcilié, & lequel recerchoit leur amitié, non pour affectiō qu'il leur portast, ains seulement pour s'en aider en celle saison, contre les anciens confederez du Royaume & couronne de Castille. Que les Anglois ne l'auoient point recerché de la ligue tant qu'il auoit esté empesché ny contre le Nauarrois, ny contre le Prince Alphons son frere, ains auoient attendu le calme de sa grandeur & repos, là où le Roy s'estoit deporté de fauorir les Cathalans dès qu'il sçeut qu'ils en vouloient au Roy de Castille. Ceste harangue fut bien recueillie par le Roy Henry, & donna charge à l'Euesque de Siguença de luy respondre, & dire le plaisir qu'il y auoit pris, & qu'il ne faudroit de luy faire responce: en somme, la chose estant mise au conseil, & les plus *L'an 1469 Lignes des Anglois pour les François en Castille.* grands portans le party de France, fut arresté q̄ la ligue de l'Anglois seroit reiettee & rompue, & qu'en faueur du Roy de France les Castillans armeroient contre Edoüard d'York se portant pour Roy d'Angleterre. Durant ces negociations, pource que par la paix de Castille, la sœur du Roy nommée Isabelle (cette dame fut mere grand de Charles cinquieme) auoit esté receüe pour heritiere de Castille apres le trespas du Roy son frere, le Roy Iean d'Aragon pratiquoit aussi de l'auoir pour son fils Fernand Prince de Sicile: ce que Henry entendant, se mit en tout deuoir d'empescher ce mariage, & en donna charge tant au Cardinal Ambassadeur du Roy, qu'à l'Archeuesque de Seuille, ayant intention que ceste Princesse fut mariée à monsieur Charles de France Duc de Guienne: mais la fille Castillane ne voulut y entendre, de quoy le Roy son frere fut fort marry, d'autant qu'il craignoit quelques troubles en son Royaume pour l'ancienne inimitié & querelle qu'il auoit eu contre Iean Roy d'Aragon pere du Prince Fernand, à cause de la Catheloigne, & le Cardinal se resolut de donner vn croc en iambe à Isabelle, & luy rendre litigieuse la couronne, prenant en main la cause de Ieanne Infante de Castille fille du Roy Henry & de Ieanne de Portugal. Et pour à ce paruenir en escriuit au Roy Louys son maistre, lequel tout aussi tost despecha quelques seigneurs pour demāder la Princesse Iéane pour femme du Duc de Guienne, frere de sa maiesté: & pour ce que les Agens n'auoient de suffisantes instructions (le Roy, peut estre, n'estant affecté à la matiere) on leur respondit que la condition plaisoit bien au Roy & à son conseil, mais que le Roy tres-Chrestien deuoit enuoyer Ambassade, & memoire plus suffisantes pour traiter affaire de telle consequence. En fin les seigneurs Cardinal d'Albret, & de Torcy vindrent pour le Roy, & pour le Duc de Guienne y furent le Comte de Bologne, & le seigneur de Malicorne: & furent faits les accords du susdict mariage, la fille estant receüe pour Princesse de Castille, mais la mort de Charles empescha le succez & fin de ceste alliance. *Menes du Cardinal d'Albret contre l'Aragonnois. Mariage du Duc de Guienne avec Iéane Princesse de Castille.*

De la guerre contre le Comte d'Armagnac, & saisie de ses biens, & confiscation d'iceux, & institution de l'ordre de saint Michel par le Roy Louys onzième.

CHAP. CXXXI.

*L'an 1470
Ligue du
Roy avec le
Castillan
publiée à
Paris.*



AR la paix entre le Roy & Monsieur la ioye estoit rentrée au cœur du François, laquelle fut augmentée par les nouvelles, & de la ligue du Roy avec le Castillan publiée à Paris le quatriesme de Novembre mille quatre cens soixante & neuf, à cause qu'on se craignoit qu'il ne suiuit l'Anglois, avec lequel il s'estoit allié: mais plus grande fut la ioye des suiets du Roy, oyans que le Duc de Guienne deuoit espouser l'heritiere de Castille: mais ils ne regardoient pas au fonds

*Quelle ruse
cachée sous
le mariage
de Monsieur
avec la
fille du Ca-
stillon.*

du sac, comme le Roy, qui sembloit auoir basti ce mariage plus pour se deffaire de son frere, & l'esloigner de soy que pour son auantage. D'autant qu'on voyoit bié que par ceste alliance la Castille s'en alloit diuisée en factions, les vns tenans pour Isabelle sœur du Roy Henry, & les autres pour Ieanne soupçonnée d'estre bastarde, & pour telle declairée en pleins estats de Castille, & par ainsi le Roy Castillan Henry auoit esté forcé d'en renvoyer sa femme: & que le Roy d'Aragon n'auoir garde de laisser aller vn si beau heritage que la Castille, ioint qu'aisément l'vn Espagnol estoit pour secourir l'autre, plustost que pour espouser la querelle du François: veu mesme qu'on scauoit bien que si la fille Castillane Isabelle eut voulu entendre au mariage du Prince François, que iamais on n'eut fait estat de Ieanne, mais que pour se venger du refus

*Accortise
du Roy
Louys II.*

on auoit dressé ceste parrie. Ainsi les sages d'alors prindrent bien garde aux sages menées du Roy Louys onzième en ce fait, & en conduisant les affaires si sagement qu'on n'y voyoit qu'une singuliere affection vers Monsieur son frere, & qu'il les faisoit manier par ceux qui estoient agreables audit seigneur Duc de Guienne: comme ainsi soit que la maison d'Albret luy estoit deuotieuse, & que le Comre de Boloigne n'eut voulu le mal, ny desauantage de son Alresse. Ce genril apast & subtile amorce estoit celle qui faisoit apprehender à Monsieur l'amour du Roy, & qui luy eut fair hayr tous ses anciens amis, s'il eut guere plus demouré en cour, tant subtilement on luy souffloit aux oreilles. Et pour voir combien le Duc de Guienne se laissa lors piper sous l'emmiellement de ces flateries de cour: il vous souuiens comme par la paix de Conflans, le

L'an 1470

Comte d'Armagnac, auquel le Roy auoit confisqué ces terres pour certains crimes fort grands, deuoit rentrer en ses seigneuries aussi bié que les autres seigneurs de la ligue des Princes: & toutesfois on induit Monsieur à l'abandonner, & souffrit que le Roy se saisit des terres de ce Comte, sous pretexte que sa maiesté promit de l'inuestir, & le faire paisible possesseur des Comtez d'Armagnac & de Rouergue. Or ce Comte Iea d'Armagnac degenera bié fort des vertus de ses ayeuls & ancestres: d'autant qu'il s'adonna à plusieurs vices indignes d'un Prince tel qu'il estoit, & sur tout estant repris & conuaincu d'inceste, iusqu'à estre si eshonté que d'espouser sa propre sœur, de laquelle il eut vn fils qui fut depuis tué deuant Lectoure, lors que le Cardinal d'Arras y vint pour mettre paix entre le Roy, & le Comte: si bien que plusieurs estimerent (& à bon droit) que la seule occasion de son mal-heur proceda de ces nopces si detestables. A ureste, l'historien Espagnol dist que la colere du Roy contre le Comre d'Armagnac procedoit de ce que contre sa volonré il auoir espousé Ieanne fille du

*Iean Comte
d'Armai-
gnac fort
vieux.*

*Gariudy
liure 17.
chap. 26.*

*Iean Comte
d'Armai-
gnac espou-
sa une fille
de Foix.*

Comte de Foix: mais ceste raison est fort legere, comme ainsi soit que long temps auant ceste guerre la fille de Foix estoit morte, & que iamais durant que le Roy le persecuta, le Comte de Foix aymé, & allié du Roy ne s'en mit en aucun deuoir pour le deffendre, ny prier aucunement pour luy: ce qui monstre assez que ce pauvre Comte d'Armagnac estoit hay de plusieurs, & qu'il falloit que ses complexions fussent desplaisantes aux gens de bien, & dignes de grand blasme. La du viuant de Charles seprième ce Côte auois esté desherité, mais remis gratuitement en ses terres, pour estre allié du Duc d'Alençon, il fut si fol que d'entrer en la ligue des Princes, de laquelle s'il se fut deporté, le Roy ne l'eut onc pouruiuy, ny depuis priué de son

de son heritage : & ainsi & ses crimes & sa tencheure furent cause que le traité de Conflans ne le peut garentir de la colere du Roy, qui empescha Monsieur de le prendre en sa protection, avec promesse de luy donner la confiscation de celuy qu'il deuoit auoir pleigé, & garenty enuers le Roy, puis que pour luy il estoit tombé en vn accessoire tant preiudiciable. Tandis donc que Monsieur estoit en cour, le Roy donna charge à Matthieu bastard de Bourbon, Comte de Roussillon, & Admiral de France & au Comte de Dampmartin grand maistre, d'aller, suiuant ce que le conseil de sa maiesté auoit ordonné, avec forces en Armaignac, pour saisir toutes les terres dudit Comte, ainsi qu'ils feirent, & sans nulle effusion de sang les villes se rendans au simple commandement de l'Admiral, à cause que le Comte s'en estoit fuy hors du Royaume, & reriré vers le Roy de Castille, où il se tint iusqu'à ce qu'il sceut que Monsieur auoit repris sa cause en main, pour autant que le Roy ne luy auoit tenu promesse entiere quant à la confiscation qu'il luy auoit donnée. Veu que dès aussi tost que l'an mille quatre cens septante, soudain apres Noël Monsieur se fut retiré en Guicenne, le Roy se mir aussi à iouir vn autre personnage, & aduertey de la saisie des terres de l'Armaignageois, il les eschantilla si bien par ses dons, qu'il n'y auoit guere grand reste pour le Duc de Guicenne. Et qu'il soit ainsi, il n'y eut seigneur fauory de sa maiesté qui n'emportast quelque piece: si bien que Iosselin des Bois seigneur de Montmorillon, & Bailly des montaignes d'Auuergne, grand Marechal des logis du Roy, eut plusieurs Chastellenies en Rouergue pour sa part des despoüilles & confiscation du Comte d'Armaignac, telles que furent Segur, Mongeoux, Serres & Brigandin: Monsieur Gilbert de Bourbon Comte Dauphin d'Auuergne, & depuis Comte de Mompensieur, & issu de monsieur Louys de Bourbon fils puîné de Iean premier du nom Duc de Bourbonnois: ce Prince (dis-je) eut de don du Roy la seigneurie de Cassaignes, de la confiscation du Comte d'Armaignac: messire George de la Trimouille seigneur de Craon eut de ces despoüilles les Chastellenies de Castelnau, Mommiral, & Ville-neufue en Albigeois: A messire Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin escheut de ceste confiscation, Beneuér, le Puch & Lacan places assises en Rouergue, & Ceucirac, la haute Marche & Rhodéz. Messire Gaston du Bon seigneur & Vicomte de l'Isle, & Seneschal de Tholouse eut saint Genier & Ruidol: Imbert de Butarnay seigneur du Bouschaige obtint les seigneuries de Sullies Contrars, Rignac, & la Vaisserre: Monsieur Pierre de Bourbon seigneur de Beauieu, & depuis Duc de Bourbonnois eut de don du Roy la seigneurie de Rocquevalfargue: & le bastard de Bourbon Admiral emporta Landroc, & Belquaire: la place de Monrosier assise pres de Rhodes fut donnée au Seneschal de Carcassonne, & Guillaume de Suilly seigneur de Boillon Seneschal de Rhodéz eut les terres de Prades, & du Pont de Salles: & Rousée de Balsac Seneschal de Beaucaire emporta les seigneuries de Contal & de Marsillac. Et depuis le seigneur de Bouschaige eut au pays d'Armaignac les seigneuries de Virfazésac, Lauardunois, Ioignan, Castillon, saint Pau, Lanapax, Roquebrune, Lau Castera (appartenant ores aux Seigneurs de Fonrenilles) Valence pres de Condom, saint Lary, Sezan & la Lanne. Et pour voir le parfait eschantillonnement des immeubles du Comte d'Armaignac, le Roy donna au Comte Dauphin d'Auuergne, Gilbert de Bourbon, le Comté d'Aure, & le Vicomté de Magnoac & de Barros, & autres terres assises au susdict Côté d'Armaignac, de sorte que le Duc de Guicenne n'eut sceu iouyr que des pays de Lomaigne & de la ville de Lectoure, & ses dependances: & par ainsi ne faut s'estonner si depuis il se facha, & si l'appella le Comte d'Armaignac, & le remit (au grâd regret du Roy) en ses terres & seigneuries. Estant le Duc estably en son Duché & apanage il donna l'estat de son Lieutenant general en Guiene à messire Anthoine de Chabannes seigneur de Charluz & de Curton: & pour autant que cestuy espousa la fille du Côté de Bouloigne, il luy fit don & octroy des terres de Caussade, S. Liurade de Puigaillard, la Sauuctat, des dismes de Negre Pelisse, & des Aubenes de Bourniquel: & fut ce don rarifié par le Roy Louys deux ans apres q la donation en fut faite. Or mourut en ce tēps ce grand & vaillant guerrier Iean bastard d'Orleans Côté de Dunois & de Lōgueuille & seigneur de Parthenay, grâd Châbellan en l'hostel de France & des plus renommés Princes entre ceux q chasserēt les Anglois de ce Royaume, auquel succeda

Comte
d'Armai-
gnac &
Rouergue
confisque
Matthieu
bastard de
Bourbon sai-
sit les terres
du Comte
d'Armai-
gnac.

Comme le
Roy départit la con-
fiscation du
Comte d'Ar-
maignac.

Anthoine
de Chaban-
nes seign.
de Curton
Lieutenant
du Duc en
Guiene &
son allié.
Tresspas de
Iean d'Or-
leans Côté
de Dunois.

*François
d'Orleans
Comte de
Dunois.*

*Comté de
la Marche
erigé en
Pairrie de-
péd du seul
Parlement
de Paris.*

*Maiesté du
Parlement
de Paris.*

*Seign. du
conseil du
Duc de
Guienne.*

*Charles
Duc de
Guienne
tient ses
estats à
Bordeaux*

*Louys II.
tasche de
separer le
Breton du
Duc de
Bourgoigne
l'an 1470*

*Duc de
Bretaigne
est soupçon-
né d'auoir
intelligen-
ce avec
l'Anglois.*

*Deffence
faite au
Breton de
quitter l'al-
liance dis-
Roy Edou-
ard.*

*Ordre S.
Michel à
quelle fin
institué.*

Monsieur François d'Orleans son fils Comte de Dunois & de Longue-ville : ce que nous recueillons des lettres d'eschange entre le Roy & ce Comte François, qui sont datées de Decembre mille quatre cens septante, & par lequel eschange le Comte François delaisse au Roy les seigneuries de Laleu, Clonneau, & le Plomb assises au pais de Saintôge, pour les hommages de Couruille & d'Auneau assis au pais Chartrain, que le Roy vnist & incorpora au Comré de Dunois, par deuât le Bailly duquel le Roy voulut que de là en auant ces places ressortissent. Et d'autant que Jacques d'Armaignac Duc de Nemours iouïssoit du droit de Pairrie, à cause de son Comté de la Marche, à luy escheu de la succession de sa mere madame Eleonor de Bourbon fille du Roy Jacques cy dessus nommé, le Roy luy octroya que ce Comté ressortiroit au Parlement de Paris, côme à la cour des Pairs, & non à celuy de Poictiers transporté là de Bourdeaux, à cause de l'apanage de Monsieur frere du Roy : qui est vne preuue euidente que le siege du Parlement de Paris (ainsi que dit auons ailleurs) ne fut de sa premiere institution ordonné que pour les affaires de grande consequence, & représenter les estats du Royaume, puis qu'en iceluy seul les causes des Princes & des Pairs estoient iugées, quoy que les autres Parlemens fussent establis avec souueraineté, mais icelle ayant des limites, & ne touchans à ce qui est des Pairries : & voila quant aux particularitez de ce qui se passa l'an de grace mille quatre cens septante, afin de ne laisser tant de belles singularitez, obmises par ceux mesmes qu'on estime si accôplis en l'histoire, lesquels n'ont daigné esplucher ce qui est de plus segnalé & remarquable pour l'ornement de ceste couronne. Le Duc de Guienne retiré en son pays, suiuy de la Noblesse Aquitanique auoit pour son conseil les Seigneurs de Curton & de Lescun, qui tint le Comté de Cominge apres Jean d'Andie son cousin iadis Marechal, & depuis Admiral de France, & à ceux là il ioignit vn troisieme, à sçauoir l'Abbé de saint Jean d'Angely le plus traistre & desloyal homme de son temps, ainsi que par le cours de ceste nostre histoire i'espere de vous faire cognoistre. Et avec ce conseil son Altesse se retira à Bourdeaux, où il tint les estats generaux de Guienne, afin de dresser la police, & reformer les abus, receuoir les hommages & sermens de fidelité, & asseurer sa seigneurie pour sa posterité, s'attendant au mariage qui se pratiquoit pour luy avec la Princesse de Castille. Monsieur esloigné du Roy qui se tenoit pour tout asseuré de ce costé, pensant auoir bien pourueu à ses affaires, & lié son frere d'une grande obligation par les dons qu'il luy auoit faicts, il se disposa de separer le Duc de Bretaigne de l'alliance du Bourguignon & du Roy d'Angleterre, & cecy fort subtilement comme Louys estoit aigu & subtil en ses menées, d'autant qu'il luy enuoya son ordre, le priant de l'accepter, & faire le serment qu'auoient fait en le prenant messieurs les Ducs de Guienne, de Bourbon, de Nemours, & les autres Princes & Seigneurs que le Roy auoit honnorez de cest ordre. François Duc de Bretaigne se deffiant des menées du Roy, & craignant que par ces sermens il ne voulut l'obliger d'armer contre son cousin de Bourgoigne, s'en excusa le plus honnestement qu'il peut, & refusa de porter l'ordre : ce qui causa vn grand mescontentement en l'esprit du Roy, voyant qu'un de ses suiets osoit mespriser ce que les plus grands Princes du monde eussent acompté à grand honneur. Cecy fut cause qu'il creut ce qu'on luy auoit desia rapporté, que le Breton estoit ligué avec l'Anglois & le Bourguignon, & qu'il auoit receu l'ordre de la Toison, comme le Duc de Bourgoigne portoit celuy de la lartiere : & à ceste cause se resolut de luy faire la guerre, & le forcer de quitter route ligue, alliance & confederation qui peut estre nuisible au Royaume & couronne de France. Et tandis qu'on faisoit leuée de gens d'armes, sa maiesté enuoya vers le Duc François qu'il cut à se declairer ennemy du Roy Edouard vsurpateur d'Angleterre, luy limitant certain temps pour faire sa declaration, & le Duc promit de faire sa responce dedans la fin du mois de Mars ensuiuant. Or ce qui s'ensuiuit de cecy nous le dirons cy apres en son ranc, mais icy il nous faut vn peu discourir de l'ordre de saint Michel, puis que l'occasion s'y offre tant à propos, & que l'institution en fut faite en ce temps, & par le Roy Louys onzieme, afin que par ceste vnion & confraternité, & sous vn serment sollempnel, il s'obligeast les volontez des Princes & Seigneurs desquels auparauant il auoit quelque deffiance. Je sçay bien que l'ordre de Cheualerie est vn des

vn des plus anciens establissemens pour honnorer les hommes segnalez, & ayans fait service au public, que autre qui se treuve és histoires tant Grecques que Latines, & autres qu'on estime estrangeres: & sur tout les saints escrits nous en sont, & proposent de beaux exemples. Comme ainsi soit qu'il ne fut loisible à autres qu'aux Che- *Institutio de Cheualerie fort ancienne. Genes 4. Pharaon fait Ioseph Cheualier. Daniel 5. Balthassar honore Daniel du colier de Cheualerie.* ualiers de porter anneaux aux doigts ny coliers, ou chaisnes d'or, qui estoient les marques des nobles, & de ceux qui tenoient les premiers rancs parmy le peuple. Et de fait lisez au Genes, & verrez vn Pharaon voulant honorer, & qualifier Ioseph gentil'homme Hebrieu, qui auoit pourueu à la famine d'Egypte lors qu'il le fait son Lieutenant general, & representant sa personne par toutes ses terres & seigneuries: auant toute chose, il tira son anneau du doigt, & le mit en celuy de Ioseph, comme encore il luy donna vn colier d'or au col, pour marque de Cheualerie. Le semblable fait le Roy Assyrien Balthassar enuers le Prince Iuif Daniel, le vestant de pourpre, luy donnant le colier d'or, & cecy auant que l'establi le troisieme d'entre les principaux chefs de son Royaume. Je ne veux icy faire vn long discours sur ce propos duquel on pourroit faire vn gros volume, tant sur le droit des anneaux, seule enseigne de Cheualerie que des armoiries, marque ancienne de noblesse. Je ne veux vous reconueller l'ancienne façon de noz Gaulois, ayans les ordres diuisez entre eux, ny comment les Cheualiers estoient respectez sur tous autres, ayas priuilege de porter anneaux & chaisnes d'or, & porter leur habit differant des autres: si bien que (comme aussi cela s'obseruoit à Rome) facilement on discernoit vn Cheualier d'auec vn autre homme, & fut-il homme de guerre, d'autant que la vertu des hommes vaillâs & genereux estoit remarquede de quelque enseigne exterieure. Et bien que noz histoires ne fassent mention des ordres, marques & enseignes de Cheualerie des François sous les Merouinges, si est-ce que les ceremonies vsées depuis par noz Rois faisant de grandes festes, & tenans cour ouuerte & Royale, lors qu'ils faisoient & armoient leurs enfans Cheualiers, nous enseignent assez que l'antiquité leur auoit donné ceste coustume, & que cest esguillon d'honneur estoit vne vraye & necessaire esprouue de la generosité de la noblesse. C'est pourquoy ce grand fouldre de guerre Charles surnommé Martel, à cause de ses faits Martiaux renouuella l'usage des anneaux parmy les Francs Gaulois, & prenant la Genette pour deuise, ordonna que ceux qui seroient honorez de l'ordre de la Cheualerie, portassent la Genette, fut-ce en anneaux ou chaisnes, ou au colier destiné pour l'ordre: & lequel a esté cogneu entre les François iusqu'au tēps du glorieux Roy saint Louys, quoy que ceux qui ont escrit de la science Heraudique n'en ayent poin fait aucune mention, bien que la chose soit digne de recherche, & plus encore de la laisser par memoire. Je ne pretens m'arrester sur la signification de la deuise de la Genette, ny en ce que d'aucuns ont voulu dire que le Roy Hue Capet fut le premier qui ordonna que les Cheualiers de sa suite portassent l'estoille en signification de ce que par la seule grace de la vraye estoille, qui est Iesus Christ, il estoit paruenue à la couronne de Gaule, le premier Gaulois qui l'auoit recourée. Et pour n'aller tant sur les discours, ie laisse la table ronde (soit elle veritable ou fabuleuse) du Roy Artus de la grand' Bretaigne, sur les comptes de laquelle plusieurs Princes ont façonné leurs compagnies & societez de Cheualiers, que ie pense auoir plustost pris origine des iournois anciens introduits par les peuples Septentrionaux que d'ailleurs: d'autant qu'il falloit que les chefs recogneussent ceux qui estoient de leur party, & par ainsi leur donnoient ils des deuises soit és escus ou sur le timbre de leurs salades, ou en leurs Casques, par lesquelles ils les peussent recognoistre. Mais pour en parler sainement, & ne point sonder ces ordres de noz Rois sur des coniectures, ou plustost sur des choses fabuleuses, ie diray que les Rois qui depuis Capet ont fait & dressé des ordres de Cheualerie, ont pris leur modelle sur les freres du Temple, de l'Hospital des Teurons, & de saint Lazare en Hierusalem, lors que les Chrestiens tenoient la Terre sainte: & qu'à leur imitation les Espaignols ont institué les ordres de saint Jacques, de Calarraue & d'Alcantara: & le Portugais, les Cheualiers de Iesus: & ce qui m'en donne plus d'argument, est & le nom des Cheualiers de l'ordre de saint Michel s'entre-appellans freres, & le Roy mesme les honorant de ce tiltre, & l'habit qu'ils portent en leur cerémonie, qui represente presque l'accoustrement des freres de saint Iean de Malthe. Mais laissant toutes ces confide-

Ordres de Cheualerie ont comme cez en Gaule. rations reuenons aux ordres, que i'ose dire instituez de gaieté de cœur par les Princes, ou pour se fortifier de la foy de ceux à qui ils le donnoient, lesquels ont esté faicts & establis presque tous, ou en Gaule, ou par les Rois, ou par les suiets, vassaux & hommageables des Rois & couronne de France. Et qu'il soit ainsi, voyons le plus apparens & les plus anciens de cest ordre, & verrons que Jean Roy de France, & fils de Philippe de Valois en l'an mille trois cens cinquante & vn, estant en l'hostel de saint Ouen les Paris, en souuenance del'estoille qui guida les sages d'Orient allans adorer Iesus Christ, ordonna que les Cheualiers, par luy esleuz pour estre ses confreres en armes, porteroient vn collier d'or ayant vne estoille pendue deuant leur estomach, ou feroient recamer ceste estoille de fil d'or sur leurs manteaux, Capes ou Chaperons, afin d'estre discernéz des autres, & par mesme train honnotez de chascun à cause de leur grande excellence. Quatre ans apres cestuy, fut institué l'ordre de l'Annonciade par Amé sixiesme du nom Comte de Sauoye, ainsi que iel'ay dit en son lieu, & pource ne veux icy faire vne fascheuse redite. En celle mesme faiso Edouard Royd'Angleterre estant amoureux (ainsi qu'on dict) de la Comtesse de Salbery, fut inuenteur de l'ordre de la Iartiere, en laquelle sont escripts, ou mis en brodetie ces mots, Honny soit-il qui mal y pense, & le dedia à saint George, & long temps apres, à scauoit en l'an de nostre salut mille trois cens trente, le Duc de Bourgoigne troisiésme du nom institua l'ordre de la Toison, le fondant sur la fable des Argonautes: & d'autant que les Seigneurs d'Austriche sont entrez par alliance en la maison de Bourgoigne, & ont recueilly la succession des terres de ceste famille, i'entens de celles qui ne sont affectées au domaine de la couronne, & qui ne peuuent tomber en femme, ils ont aussi ptis l'ordre de la Toison, & la raison, est pour autant que Philippe en faisant l'institution, ordonna par edict perpetuel, que les Ducs de Bourgoigne seroient à iamais chefs & souuerains de cest ordre. Ce qu'estant ainsi, ce n'est point à la maison d'Austriche d'en estre le chef, ains aux Rois de France, lesquels ont succédé au Duché de Bourgoigne par la loy de reuersion des apanages: d'autant que le Duc Charles mourant sans loir masse, & le Duché reuenant à la couronne, il l'ensuiuoit aussi que l'ordre de la Toison estoit des dependances du Duché, & que les Rois en estoient & chefs & possesseurs: mais ils n'ont daigné ptendre celuy d'un leur suiet, & laisser l'ordre ordonné par le souuerain, & pource a l'on souffert que Maximilian Roy des Romains, & Archeduc d'Austriche espousant la fille vniue & heritiere de Bourgoigne, retint aussi l'ordre de la Toison: non comme Duc de Bourgoigne où il n'auoit rien, ains comme representant, celuy qui le premier fut instituteur & chef de cest ordre. En l'an de nostre salut mille quatre cens soixante quatre, prit commencement l'ordre du Croissant, institué par René d'Anjou Roy de Sicile, Naples & Hierusalem, Duc d'Anjou & Comte de Prouence, qui l'institua à Angers en l'Eglise saint Maurice, & les Cheualiers duquel portoient des manteaux de velours Cramoisy, & le Chaperon de velours blanc avec vne chaîne d'or par dessus faicte en tortis, & à laquelle pendoit vn Croissant d'or, où estoit escrit ce mot, Loz en Croissant, & voulut que les Ducs d'Anjou ses hoirs & successeurs fussent chefs de ceste compaignie, en laquelle il nomma monsieur Jean son fils aisné Duc de Lorraine & de Calabre, & les Vicomtes de saint Ballory & d'Estages, & mesire Bertrand de Beauuau seigneur de Precigny & autres, les noms, blasons, & armoiries desquels sont en vne Chapelle en l'Eglise de saint Maurice d'Angers: mais la maison d'Anjou finissant quant aux masses du viuant de ce bon Roy René, cest ordre aussi s'estaignit presque aussi tost qu'il eut pris source & naissance. De tous ces ordres a esté chef (sauf de celuy de Sauoye celle sainte & auguste institution faicte par le Roy Louys xi. l'an de nostre salut mille quatre cens soixate & neuf lors qu'il estoit en Amboise, & que Monsieur son frere luy tenoit compaignie apres l'accord dressé par l'apanage de Guienne. L'establissement duquel fut conclud sous loy d'un edict perpetuel & irreuocable sur la profession dudit ordre: les freres duquel faut que portét aux ceremonies annuelles & grandes assemblées vn grand manteau Royal de toile d'argent bandé de riche broderie de cordons de fil d'or & de coquilles: sur lequel manteau ils portent vn chaperon de velours Cramoisy enrichy de pareille broderie, & par dessus au tour du col vn colier d'or fait de cordons entrelacez de coquilles, auquel pend vne image de S. Michel, ainsi qu'on a de coustume de nous la peindre & effigier, & auquel

S. Ange

S. Ange les Rois de France ont de tous temps eu vne singuliere deuotiō, & en ont sollemnisé la feste, tenans Cour ouuerte, faisans dresser ioustes & tournois, & montrés autres signes de liesse, afin qu'on ne pense point que ç'ait esté Louys onzième qui a seulement celebré ceste feste avec les Cheualiers: bien est vray que ç'a esté luy, qui a singularisé & augmenté l'honneur de Cheualerie avec ceste belle & Royale ordonnance, de laquelle ie ne feray mal de vous mettre icy les parolles.

Ordonnance sur l'erection de l'ordre de saint Michel..



LOVYS parla grace de Dieu Roy de France, sçauoir faisons à tous presens & aduenir, que pour la tres-parfaicte, & sincere amour que nous auons au noble ordre, & estat de Cheualerie, dont par ardente affectiō desirons l'honneur, & accroissement à ce que selon nostre desir la sainte foy Catholique, l'estat de nostre mere sainte Eglise, & la prosperité de la chose publique soiēt tenues, gardées, & deffendues ainsi qu'il appartient. Nous, à la gloire & loüange de Dieu nostre createur tout puissant, & reuerence de la glorieuse vierge Marie, & à l'honneur, & reuerence de saint Michel premier Cheualier, qui pour la querelle de Dieu batailla contre l'ancien ennemy de l'humain lignage, & le feit trespucher du ciel: qui a tousiours gardé son lieu, preserué & deffendu son oratoire nommé le Mont saint Michel, sans que iamais il l'ait souffrir prendre, subiuguer, ny estre mis es mains des anciens ennemis de nostre Royaume: & afin que nous bons, hauts, & nobles courages soient incitez, & plus esmeus à toutes œuures vertueuses. Le premier iour du mois d'Aoust, l'an de grace mille quatre cens soixante & neuf, & de nostre regne le neufiesme, en nostre Chasteau d'Amboise, auons constitué, créé, & ordonné, & par ces presentes constituons, creons, & ordonnons vn ordre de fraternité, ou amiable compaignie de certain nombre de Cheualiers, lequel nous voulons que soit nommé l'ordre de Monsieur saint Michel Archange, en, & sous la forme, condition, statuts, ordonnances, & articles cy apres escrits. Auons *Article 1.* premierement ordonné, & ordonnons, qu'en ce present ordre y aura trente-six Cheualiers Gentilshommes de nom, & d'armes, sans reproche, dont nous serons l'vn chef & souuerain en nostre vie, & apres nous, noz successeurs Rois de France: & lesquels freres & compaignons de l'ordre, à l'entrée d'iceluy seront tenus de laisser & delaisseront tout autre ordre si aucun en ont, d'autre soit Prince, ou compaignie, sauf si ces freres sont Empereurs, Rois, & Ducs, qui avec cest ordre pourront porter celui duquel ils seront chefs, moyennant le gré, & consentement de nous, ou de noz successeurs, & freres d'iceluy ordre. En cas semblable nous, & noz successeurs souuerains de cest ordre, pourrons (si nous plaist) porter l'ordre d'vn desdits Empereurs, Rois, ou Ducs avec le nostre, pour plus grande demonstrence de vraye amour de l'vn à l'autre, & esperance du bien qui en pourra aduenir. Et pour ce que nous desirons qu'en ce present ordre ayt des plus grands, mieux renommez, plus vertueux, & notables Cheualiers dont nous ayons cognoissance, tant de ceux de nostre sang, & lignage, qu'autres de nostre Royaume & dehors: Nous bien & deuëment informez des bon sens, vaillance & preud'homie, & autres louables vertus qui sont es personnes des Cheualiers cy dessus escrits: & nous confians pleinement de leur grande & entiere loyauté, esperans la continuation, & perseuerance d'iceux de bien en mieux en toutes dignes & bonnes œuures: auons nommé, & nommons noz freres & compaignons de cest ordre, duquel nous, & noz successeurs Rois de France serons souuerains, comme dessus est dit: A sçauoir nostre trescher, & tres-amé frere Charles Duc de Guienne: nostre trescher, & tres-amé frere & cousin, Jean Duc de Bourbonnois & d'Auuergne: nostre tres-amé frere & cousin Louys de Luxembourg Comte de S. Pol, & Conestable de France: André de Laual seigneur de Loheac Marechal de France: Jean Comte de Sancerre seigneur de Bueil: Louys de Beaumont seigneur de la Forest & du Plessis: messire Louys d'Estouteville seigneur de Torcy: Louys de Laual seigneur de Chastillon: Matthieu Bastard de Bourbon Comte de Roussillon Admiral de France: Anthoine de Chabannes Comte de Dammartin grand Maistre de l'hostel de France: Jean Bastard d'Armaignac Comte de Cominges Marechal de

*l'an 1470
Article 2.*

Les premiers qui furent nommez Cheualiers de l'ordre.

France, & gouverneur de Dauphiné: Georges de la Trimouille, seigneur de Craon: Gilbert de Chabannes seigneur de Curton & Seneschal de Guienne: Charles seigneur de Cursol Seneschal de Poictou: Taneguy du Chastel gouverneur de Roussillon & Cerdaigne, & le reste seruant à parfaire le nombre des trente-six, reseruons estre mis par l'election de nous, & de nosdits freres au premier chapitre, & conuention, ainsi que par nous, & les dessus nommez, ou la plus-part d'iceux, sera aduisé aux chapitres, & conuentions qui s'ensuiuent.

Des loix, & establissemens à quoy sont obligez les Cheualiers de l'ordre de saint Michel.

CHAP. CXXXII.

l'an 1470.



Art. 3.

FIN donc que les estrangers, & ceux d'entre nous qui ignorent les loix, & statuts de l'ordre de saint Michel estably parnoz Rois, en soient informez, ie vous en feray le discours, continuant selon que i'ay commencé, par la suite des propres mots contenus en l'ordonnance du Roy Louys onzième establisneur de l'ordre, qui au troisième article en parle comme s'ensuit. Pour donner cognoissance dudit ordre, & des Cheualiers qui en seront, nous donnerons pour

vne fois à chascun desdits Cheualiers vn colier d'or fait à coquilles lacées, l'une avec l'autre d'un double lacs, assises sur chaisnettes, ou mailles d'or, au milieu duquel colier sur vn roch aura vne image de monsieur saint Michel, qui reuiendra pendant sur la poitrine: lequel colier nous, & nosdits successeurs souuerains, & chascun desdits Cheualiers de l'ordre, serons tenus de porter à tousiours au col à descouuert, sur peine de faire dire vne messe, & donner pour Dieu iusqu'à la somme de sept sols, six deniers tournois: ce qui se fera en conscience par les defaillans, toutes & chascunes fois qu'ils auront failly à le porter en armes, où il suffira de porter seulement l'image saint Michel pendant à vne chaisnette d'or, ou à vn lacet de soye, qui ainsi le voudra faire. Et pareillement quand le souuerain, ou l'un desdits cheualiers iront par pays, ou

Art. 4.

seront en leurs maisons, à priué mesnie, en chasse, & autres lieux, où ils n'auront aucune compaignie, ou assemblée de gens d'estat, ne seront point aussi astraits à porter le grand colier, fors seulement ladite image, en la façon que dit est. Et là où il faut

Art. 5.

droit quelque chose à reparer audit colier, on le pourra mettre es mains de l'Orfeure, sans que pour cela le Cheualier à qui sera le colier, soit tenu de rien payer, ou fil faisoit quelque loingtain voyage où il faust laisser le colier pour la seureté de la personne: lequel colier sera du poids iusqu'à deux cens escus d'or au dessous, sans estre enrichy de pierrerie ny d'autre chose. Et ne le pourront les Cheualiers engager, ny

l'an 1470

Art. 6.

aliener pour quelque necessité ou cause, ny en quelque maniere que ce soit: ains sera tousiours & appartiendra, & demourera audit ordre. A l'entrée duquel tous Cheualiers d'iceluy promettront auoir bonne, & vraye amitié à nous chefs, & souuerains dudit ordre, & l'un enuers l'autre: & nous enuers eux voulons pourchasser, & accroistre leur honneur & prouffit, & escheuer le deshonneur, & dommage de ceux dudit ordre: & que s'ils oyent aucune chose dire, qui soit contre l'honneur, & bien d'aucun d'iceluy ordre, ils seront tenus de l'excuser le mieux qu'ils pourront: & si le mesdisant perseuere publiquement en ses parolles, par le serment qu'ils ont à l'ordre, ils seront obligez de reueler à leurs freres & compaignons ce qu'ils orront dire contre leur honneur & prouffit: & apres ladicte remonstrance, si le disant y persiste, seront tenus le signifier au Cheualier, duquel & contre lequel les parolles sont dictes, & proferées.

Art. 7.

Outre ce, si aucun s'efforçoit greuer, ou endommager nous, ou noz successeurs souuerains, & chefs de l'ordre, ou nostre Royaume, vassaux, & suiets: que nous, & noz successeurs chefs & souuerains de l'ordre fissions entreprise d'armes pour la deffence de la foy Chrestienne, reestablisement, ou liberté de l'Eglise de Dieu, entretenement de la couronne de France, & de la chose publique de nostre Royaume, & contre noz anciens ennemis, ou autres iustes querelles: en ce cas lesdits Cheualiers de l'ordre se-

ront

ront tenus de servir personnellement, le pouuans faire: & ceux qui seront impuissans, y viendront à gages raisonnables, si exoine & euident empeschement ne les en excuse à l'endroit du souverain de l'ordre. Nous aussi pour monstrier la grande affectiō, *Art. 8.* qu'auons, & voulons auoir à noz freres & compagnons de l'ordre, & pour iceluy mieux, & plus fermement estre tenu en parfaicte vnion: promettons, comme aussi feront noz successeurs, chefs, & souverains de l'ordre, de garder, deffendre, maintenir, & entretenir tous iceux Cheualiers, officiers, & supposts de l'ordre: & chascun d'eux, en tous estats, dignitez, preéminences, prerogatiues, pays, terres, seigneuries, & autres droits le deffendre contre tous qui voudront entreprendre aucune chose contre eux: & les garderons comme noz propres droits de nostre pouuoir, & tant que selon le droir le pourrons faire ainsi que bons chefs, freres, compagnons, & officiers dudit ordre. D'auantage nous n'entreprendrons aucunes guerres, ny hautes & dangereuses besoignes sans le faire à sçauoir à la plus grande partie desdits Cheualiers, pour sur ce auoir, & vser de leur bon aduis, & conseil, sauf toutesfois & excepté en matieres hastiues, & qui requerront celerité, dont le reueler pourroit estre preiudiciable ausdites entreprises: & les Cheualiers, & freres de l'ordre promettront, & iureront de ne reueler les entreprises du souverain, ny autres choses qui seront mises en conseil deuant eux, en recognoissance de l'obligation que le souverain leur fait de ne point rien entreprendre de consequence sans leur conseil. Pareillement les Cheua- *Art. 9.* liers noz feaux vassaux, & suiets ne se mettrōt en aucunes guerres, ny loingtain voyage sans nostre congé, & licence, ou de noz successeurs souverains de l'ordre: non que nous voulions ou entendions empeschier, ou astringre les Cheualiers qu'és terres qu'ils riendront d'autrui, ils ne puissent entrer en guerre, & servir, tout ainsi qu'ils eussent fait auant l'erection de cest ordre: Et semblablement les non suiets de nous, ou de noz successeurs chefs de l'ordre ne puissent servir en armes, & faire voyages à leurs plaisirs sans le nous faire à sçauoir au-parauant, si faire se peut, sans le preiudice de leurs affaires. Et si aucun debat ou contention sourdoit entre aucuns Cheualiers, *Art. 10.* & officiers dudit ordre, à cause de leurs personnes seulement, d'où l'on peut doubter que s'en suiuit voye de fait: la chose venue, à la cognoissance du souverain, il deffendra par ses lettres aux parties toutes voyes, & œures de fait, & au prochain chapirre lesdits debats serōt vuidez par le souverain, & ses freres Cheualiers, les parties ouyes en ce qu'elles voudrōt dire tant d'un costé que d'autre: lesquelles serōt tenues de cōparoitre, ou Procureurs pour elles, & obeir à l'appoinctement qui sur ce sera fait, & donné par le souverain & les Cheualiers: sauf par tout le droit de Hauteſſe de nostre iustice, & autorité Royale, & de noz successeurs. Et si aucun presumoit, outrager, ou greuer de corps aucun de nosdits Cheualiers ou officiers de l'ordre, tous les autres qui seront presens, ou qui faire le pourront, serōt tenus d'y secourir, obuier, remedier, & *Art. 11.* de tout leur pouuoir le deffendre. Outre ce, si aucun non vassal ny suiuet du souverain de l'ordre, faisoit grief, violence, ou iniure à aucun Cheualier, & officier de l'ordre, & suiuet au souverain, dequoy il ne peut auoir reparation par iustice, & que le Cheualier ou officier greué voulut se sous-mettre à l'ordonnance du souverain, & que sa partie le refusast: en ce cas lesdits souverain, & compagnons de l'ordre, sont tenus de faire toute faueur, & assistance à leur frere & compagnon: & au regard des Cheualiers estrangers non suiets au souverain, qui se sousmettront, & la partie le refusera: *Art. 12.* les souverain & compagnons luy feront telle assistance que de raison, & qu'ils pourront faire. Que si dès à present, ou à l'aduenir, il y a des freres de l'ordre non suiets de nous, ou de noz successeurs souverains, & qu'il aduint que nous, ou noz successeurs eussions à mouuoir, ou mener guerre au seigneur naturel & frere de l'ordre, ou à leurs pays: nous, pour nous & noz successeurs chefs & souverains de l'ordre, declairons qu'audit cas iceux Cheualiers non suiets du souverain pourront deffendre leur naturel Seigneur, & pays sans encourir blasme ne charge de leur honneur, ny mesprendre contre leur chef souverain. Mais si leur naturel Seigneur vouloit mener guerre au souverain de l'ordre, son Royaume & suiets attendu la fraternité, & constitution de l'ordre, ils deurōt s'excuser d'y servir: & où leur Seigneur viendroit à les contraindre, le pourront faire sans forfaire à leur honneur, en cas que le Seigneur y soit en personne, & non autrement, & que par-auant ils le fassent entendre par leur seel audit souue-

- Art. 14.* rain de l'ordre. Et aduenant qu'un desdits Cheualiers allast en voyage, & seruice d'armes d'aucun Prince estrange, il en faudra aduertir le chef: & si aucun des compaignons estoit pris en bataille, & guerre, il feroit bon & loyal deuoir de sauuer la vie à son frere, & compaignon: & s'il le prenoit de sa main, luy quitter franchement sa foy, & le deliurer, si ce n'est que le Cheualier fut chef de guerre, lequel il auroit fait prisonnier. Et si ledit Seigneur ne vouloit le consentir ainsi, le Cheualier ne pourra avec son honneur s'armer pour luy, ains faut que quide son seruice. Au reste, les freres & Cheualiers receus comme dit est, & de la condition susdicte, en seront & y demourront durant le cours de leurs vies, s'ils ne forfaisoient, ou commettoient crimes reprochables, parquoy ils en deussent estre priuez, & deboutez: Lesquels cas nous declairons tels que cy apres sont escripts. C'est à sçauoir si aucun Cheualier (ce que ja n'aduienne) estoit conuaincu, ou atteint d'heresie ou erreur contre la foy Catholique, ou auoir pour ce aucune punition, ou peine publique: s'il estoit atteint, ou conuaincu de trahison: s'il se depart, ou fuyt d'aucune iournée, ou bataille, soit estat avec son Seigneur, ou avec autre, où les enseignes fussent desployés, & qu'on fut desia aux mains: Pour lesquels trois cas susnommez, afin que l'ordre demeure net, & sans difame, ainsi qu'il appartient, ordonnons que le Cheualier qui seroit trouué chargé, atteint, ou conuaincu, ou de rous, ou de deux, ou de l'un d'iceux, sera par le iugement du souuerain & compaignons de l'ordre, osté, priué, & debouté de l'ordre, apres ce qu'il aura esté ouy sur ce cas en ses defences, si aucunement il veut s'en deffendre, & purger, ou qu'il aura esté sur ce requis, appelé, & sommé suffisamment. Et si aussi il commettrait quelque vilain, enorme, & vituperable cas, il y sera aussi procedé par le souuerain & freres de l'ordre, qui en iugeront come dessus: & pour autre cas n'en pourra estre priué ny debouté. Mais si le souuerain faisoit grief, & tort à aucun des Cheualiers de l'ordre, dont apres qu'iceluy auroit sommé, & suffisamment requis tant iceluy souuerain que les freres de l'ordre de luy faire raison, & iustice, & qu'ayant attendu deuement, on luy aye refusé droit: & que tous, ou partie d'iceux Cheualiers ayent fait declaration du tort, & refus de iustice: en ce cas, & non par auant le Cheualier offensé pourra rendre le colier, & se departir de l'ordre sans forfait, ny charge de son honneur, en prenant toutesfoiſ conge le plus honnorablement qu'il luy sera possible: & encor' pour autres causes, & raisons licites, selon l'aduis, determination, & iugement, du souuerain & compaignons dudit ordre, ou de la plus part de la compaignie.
- Art. 16.* Et afin d'oster tous erreurs, doubtes, scrupules, & difficultez qui pourront venir touchant la priorité, & posteriorité des honneurs, estats, dignitez, & degrez desdits Cheualiers freres, & compaignons de l'ordre, attendu que vraye, & fraternele amour ne doit auoir esgard à telles choses: nous voulons, & ordonnons, que tant en aller, que venir, seoir en l'Eglise, ou Chapitre, à table, nommer, parler, & escrire, & en tous autres faits, & choses quelconques, dependans, regardans, & touchans l'estat du present ordre, les freres, & compaignons ayent à tenir maniere, lieu, & ordre selon qu'auant, ou apres ils auroient receu le colier de Cheualerie: Et si plusieurs à un mesme iour, voulons que le plus ancien aye le premier lieu, puis les autres ensuiuans. Et quant à ceux qui apres seront mis en l'ordre par l'election du souuerain, & desdits freres de l'ordre: ordonnons qu'ils ayent lieu selon le temps qu'ils seront entrez audit ordre: & s'il y en auoit plusieurs d'un mesme iour, ils auront lieu selon leur aage, comme dit est, excepté s'il est Empereur, Roy, ou Duc, lesquels pour la grâdeur de leurs dignitez auront lieu en cest ordre, selon le temps qu'ils auront receu cest ordre, sans autre esgard de Noblesse, lignage, grandeur de seigneurie, estats, offices, richesses, & puissances.
- Art. 17.* Chascun Cheualier à la reception sera tenu payer au Thesorier de l'ordre quarante escus d'or, ou la valeur, pour les conuertir en ioyaux, vestemens, & ornemens pour le seruice diuin dudit College. Outre ce, chascun dudit ordre sera tenu bailler audit Thesorier, quand aucun Cheualier trespasſera, des qu'il aura la nouuelle du trespas, argent pour faire chanter vingt Messes, & six escus d'or pour donner l'aumosne pour les Cheualiers trespasſez en l'ordre. Lequel argent le Thesorier sera tenu employer en ce que dit est au lieu de la fondation pour ce faicte, ou autres lieux. Et se pourrôt tenir lesdits Chapitres, & conuention, ainsi que par le souuerain, & freres de l'ordre sera aduisé.
- Art. 19.* Et pour la singuliere confiance & deuotion que nous auons à Monseigneur

gneur saint Michel premier Cheualier, qui batailla pour la querelle de Dieu, & qui son lieu & oratoire a tousiours gardé, & deffendu, sans estre pris ny subiugué des anciens ennemis de la couronne de France, & est inuincible: & sous le nom & tiltre duquel, est par nous ce present ordre fondé, & institué: nous auons ordonné que tous diuins seruices, & autres ceremonies Ecclesiastiques, biens-faits & fondations qu'entendons faire, & qui se feront tant par nous que par noz successeurs souuerains de l'ordre sur les freres compaignons Cheualiers d'iceluy, se feront, & celebreront, & employeront au lieu, & Eglise du Mont saint Michel: lequel nous eslisons, & ordonnons tant pour les choses susdictes, qu'autres, ainsi que sera cy apres declairé. Seront *Art. 20.*

ordonnez au cœur de l'Eglise sieges pour y asseoir le souuerain, & les Cheualiers de l'ordre y estans assemblez: & au dessus des sieges contre le mur, seront premierement dessus le siege du souuerain, l'Escusson de ses armoiries, son heaulme, & son Tymbre: & consequemment de chascun des Cheualiers, en gardant l'ordre de preference, d'ot cy dessus est faite mention. Pour le bien, honneur, & exaltation dudit ordre, ordonnons auoir vn Chancelier: & pour ce que l'office est grand, & requiert bien d'auoir *Art. 21.*

notable personne, voulons, & ordonnons que nul soit à iceluy pourueu, s'il n'est constitué en prelatrice Ecclesiastique, comme est Archeuesque, Euesque, ou dignité notable en Eglise Cathedrale, ou Collegiale, & s'il n'est Docteur en Theologie, ou en decret, ou pour le moins licencié en l'une desdites facultez. Ledit Chancelier aura *Art. 22.*

en garde le scel qui sera fait, & ordonné pour ledit ordre, duquel iceluy Chancelier ne pourra sceller aucunes lettres touchant l'honneur d'aucun Cheualier, sans l'expresse ordonnance du souuerain, & de six compaignons dudit ordre qui seront presens, & soubscrits en la signature des lettres. Et aura le Chancelier charge de proposer, & porter parolle tant aux Chapitres, qu'és autres lieux, & matieres touchant l'ordre, bien, prouffit & augmentation d'iceluy, toutes les fois que mestier en sera, & que le souuerain voudra l'ordonner. Ce sera la charge du Chancelier d'enquerir aux *Art. 23.*

Chapitres, aux Cheualiers qui là seront, de l'ordre, estat, & gouuernement de chascun d'iceux hors dudit Chapitre: & les opinions, & depositions desdits Cheualiers recitera, & reuera pour en estre faite, & prise conclusion audit Chapitre: laquelle soit tendant à fin de recommandation & loüange, ou correction, punition, ou peine: ledit Chancelier dira, & prononcera sur le Cheualier à qui ce pourra toucher. Audit ordre aura aussi vn Greffier, lequel sera tenu de faire deux liures de par- *Art. 24.*

chemin, en chascun desquels sera escrete la fondation de ce present ordre, & les statuts, causes, & ordonnances d'iceluy: au commencement desquels liures sera faite vne histoire de la representatiõ du souuerain, & desdits quinze Cheualiers premiers mis & nommez par nous audit ordre appelez: lesquels liures seront enchainez, l'un au cœur de laditte Eglise où sera la fondation, & l'autre au Chapitre deuant le siege du souuerain: & seront lesdits liures enclos dedans deux coffres dont le Thesorier de l'ordre aura la clef: lesquels ne seront veus ny ouuerts qu'audit Chapitre, & assemblée, ou par l'ordonnance du souuerain quand besoing en sera: & le Greffier sera tenu rediger par escrit en vn autre, les hauts faits, & loüables prouesses tant du souuerain, que des Cheualiers, desquels il sera informé par le Heralut de l'ordre: estant encor obligé le Greffier de rapporter & mōstrer la minute des escrits aux Chapitres ensuiuans, pour estre veüe, corrigée, & apres grossoyée, & leüe avec la minute de l'œuvre subsequent. D'auantage, le Greffier escrira en vn autre liure les appointemens, *Art. 25.*

cōclusions, & actes des Chapitres ordinaires, les fautes cōmises par les Cheualiers de l'ordre, dont ils n'auront esté blasmez, & reprins en Chapitre: les corrections, punitions, & peines pour ce à eux enioinctes, & ordonnées: & leurs contumaces & defauts quand ils n'auront comparu, & obey, ou remonstré deüement leurs excuses, & exoines. Voulõs encor, & ordonnons qu'il y ayt vn Thesorier en l'ordre, qui aura la *Art. 26.*

garde des chartes, priuileges, lettres, mandemens, escritures, & enseignemens touchant la fondation, appartenances, & dependances dudit ordre. Aura aussi la garde de tous ioyaux, reliques, ornemens, & vestemens d'Eglise, tapisserie, & Librairie appartenans audit ordre: & pareillement des manteaux des Cheualiers seruans à l'estat, & ceremonie, lesquels aux Chapitres, & assemblée il deliurera aux Cheualiers, & apres iceux recouvrera, & gardera iusques à l'autre Chapitre: mais les habits des offi-

- Art. 27.* ciers seront & demoureront deuers eux pour en vser à leur volonté. Apres le trespas ou priuation d'aucun desdits Cheualiers, le Thesorier fera oster l'escu des armes, heaumes, & Tymbre du Cheualier trespasé, ou demis, de la place où il estoit, pour iceux mettre en autres lieux à ce esleuz en l'Eglise, ausquels lieux pareillement seront mis rous les escus, armoiries, & Tymbres desdits Cheualiers trespasés & priuez: à sçauoir ceux des deffuncts d'un costé, & des priuez de l'autre: y estans mises les causes de leur priuation pour donner memoire & cognoissance perpetuelle de leurs noms & de leurs faicts. Et quand vn autre Cheualier sera mis au lieu du trespasé, & priué, ses armes, escu, heaume, & Tymbre, seront pendus, & affigez au cœur de ladicte Eglise au dessus, & droit du siege qui à cest esleu Cheualier sera deu, & ordonné. Ce sera au Thesorier de faire la recepre de la dotation & fondatiõ dudit ordre, & de tous les emolumens & biens-faicts d'iceluy, & payera les fondations, pensions, & charges ordinaires, selon qu'il en est ordonné par la fondation. Et fera aussi routes missions & frais conuenables, & necessaires pour le fait de l'ordre par le commandement dudit souuerain, ou de son commis: & de rour sera tenu rendre bon, & loyal compte chascun an audit Chapitre ordinaire deuant le souuerain, ou de son commis, ou ceux qu'il deputera, & auquel presidera le Chancelier de l'ordre: & de tous les dons lays, augmentations, & biens-faicts, qui seront faits, & donnez à l'ordre, iceluy Thesorier sera tenu faire vn liure, où il les escrira avec l'inventaire des ioyaux, ornemens, & reliques, desquels fera ostension par l'inventaire à chascun Chapitre, & nommera par nom & surnom, ceux qui y auront donné quelque chose, lesquelles il declairera au Chapitre en memoire des bien-faictes, & afin qu'on prie Dieu pour eux, & de donner exemple de tousiours bié-faire audit ordre. Sera tenu encor' le Thesorier faire deux liures de chartres, priuileges, fondations, acquests, augmentations, lettres, & enseignemens dudit ordre, lesquels seront collationnez aux originaux, afin d'y auoir recours s'ils estoient perdus, ou adirez aucunement.
- Art. 28.* En l'ordre y aura vn autre officier nommé le Heraut Roy d'armes appelé Mont saint Michel, lequel sera homme prudent, & de bonne renommée, sçachant, & expert à l'office, auquel on baillera vn esmail qui sera dudit ordre, & le porter a toute sa vie: & luy mort, ses hoirs seront tenus le rendre au Thesorier de l'ordre, sinon qu'il eust esté perdu en aucun voyage, ou fait honorable, auquel cas lesdits hoirs en demoureront quictes: mais si le Heraut en reuenoit vif, le souuerain de l'ordre luy en fera faire vn autre rour semblable. Er aura celuy Heraut Roy d'armes, mille deux cens liures de pension payées chascun an: & chascun des Cheualiers luy donnera demy marc d'argent à chascun Chapitre ordinaire: & aura iceluy Heraut Roy d'armes charges de porter, ou faire porter les lettres du souuerain aux freres de l'ordre, porter Elections aux Cheualiers esleuz, & rapporter leur responce, & generally faire toutes messageries necessaires, & choses deües que par le souuerain & officiers de l'ordre seront ordonnées: sera aussi tenu de fenquerir des proüesses, haurs faits, & honorables actions desdits souuerain, & Cheualiers de l'ordre, dont il fera veritable rapport au Greffier, pour en faire registre, ainsi que dir a esté cy dessus.
- Art. 29.* Ces quatre officiers de l'ordre, à sçauoir Chancelier, Greffier, Thesorier, Heraut, leurs personnes, biens, & cheuances: leurs seruireurs & familles, seront, & demoureront à cause de leursdits offices tant qu'ils viuront, & leurs successeurs esdits offices perpetuellement en la prorectiõ, & sauuegarde du souuerain de l'ordre: & si aucune iniure, force, violence, & tort leur estoit fait, ou apparente à estre faicte par le souuerain, ou aucun Cheualier de l'ordre, ou autre suier, & ils s'en veullent soumettre au souuerain, iceluy & les compagnons de l'ordre seront tenus de les y recevoir, & leur administrer raison. Et si partie ne sy vouloir consentir, en ce cas le souuerain & compagnons seront tenus de porter, & fauoriser lesdits officiers tant que faire pourront, en gardant droit & equité. Encor' nous ordonnons que le iour de saint Michel qui est le penultiesme du mois de Septembre, sera tenue vne feste solemnelle, Chapitre, & assemblée generale de nous souuerain, & des freres & cõpaignons Cheualiers de l'ordre. Et que d'ores en auant ceste assemblée soit faicte tous les ans, sauf que sil suruenoit autre grand affaire en nostre Royaume, pour lequel suiuant l'aduis, & opinion du souuerain, & d'une bonne partie des Cheualiers, il fut aduisé de prolonger, & delayer le Chapitre à vn an ou deux

deux apres, ou autre tenus selon ce, & au lieu qui sera aduisé pour le mieux: ausquel-
 les festes, assemblées, & Chapitres iceluy souuerain sera tenu de leur faire sçauoir le
 lieu, & remps par terme conuenable, & eux obligez d'y comparoistre. Mais nous
 voulons, & ordonnons que par maladie, prison, peril de guerre, dangers des chemins,
 ou autres causes raisonnables, ledit souuerain, ou aucuns des freres Cheualiers ne
 pouuoient venir en personne, & cōparoir au Chapitre, feste & assemblée, sera tenu d'y
 enuoyer, par Procureur hōneste, son excuse selon la faculté du personnage: à sçauoir
 le souuerain vn commis pour y presider, & les freres pour y assister, & comparoistre,
 lequel dira les causes de leurs excusation & exoine, & fera autres choses que lesdits
 souuerains, & freres feroient s'ils y estoient presens. Or la vigile de la feste saint Mi-
 chel, tous les Cheualiers de l'ordre venus au lieu de l'assemblée, viendront se presen-
 ter au souuerain en son Palais, ou hostel deuāt heures de vespres, & il les recevra dou-
 cement, & honorablement comme au cas appartient: lequel iour de Vigile, ledit
 souuerain, & freres de l'ordre partiront ensemble du Palais, ou hostel dudit souuerain
 vestus de manteaux de drap de damas blanc, long iusqu'à terte, autour, & par la Lande
 d'iceux borde d'or fin, borde de coquilles d'or semées en lacers richement sur la-
 dictē brodure, & iceux manteaux seront fourrez d'hermines. Et auront en la teste, ou
 sur le col ainsi que bon leur semblera, chaperons de velours cramoisi à longue corner-
 te, tous de mesme longueur & façon: lesquels manteaux & chaperons le souuerain, &
 Cheualiers feront faire à leurs propres frais & despens: & en cest estat iront en l'E-
 glise par ordre deux à deux, & le souuerain seul, & dernier: se mettront chascun en son
 siege, & ayans ouy le seruice diuin retourneront à l'hostel du souuerain en l'ordre &
 maniere que dessus, les officiats de l'ordre allans deuant lesdits Cheualiers chascun
 selon son estat ou degrez, lesquels officiats seront habillez des robes longues de ca-
 melot de soye blanche fourré de menu vert, & chaperons d'escarlade, & l'endemain
 de robbes & chaperons de mesmes. L'endemain iour de la feste saint Michel au ma-
 tin, lesdits souuerain & compaignons de l'ordre en l'habillement, & ordonnance que
 dessus, iront à l'Eglise, & à l'offertoire de la grande Messe solemnellement celebrée,
 sera par le souuerain, & chascun desdits freres ou procureurs des absens, offerte vne
 piece d'or de forme, & valeur selon la deuotion du Cheualier offrant. Le seruice ac-
 comply, s'en retourneront en mesme ordre à l'hostel du souuerain, qui les recevra à
 table, & festoyera fort honorablement, ou fera recevoir par son commis à ce ordō-
 né. Ce iour & heure de vespres, le souuerain & compaignons en l'ordre susdit parti-
 ront de l'hostel du souuerain en leurs manteaux de drap noir, & chaperons de mes-
 me, sauf que celui du souuerain sera d'escarlade violette, & iront ouyr vespres des
 morts: & le lendemain de la feste la Messe des trespassez avec l'habillemēt de mesme: à
 l'offrande de laquelle le souuerain & Cheualiers presens, & les Procureurs des absens
 offriront vn cierge d'une liure de cire armoyé des armes de celui qui l'offrira: durant
 lequel offertoire sera leu par le Greffier vn roolle des noms & surnoms, & tiltres des
 souuerains, & Cheualiers trespassez dudit ordre, pour les ames desquels, & des autres
 deffuncts celui qui celebrera la Messe dira à la fin de l'offrande, *De profundis*, & oraison
 pour les trespassez. Le iour ensuiuant de ladicte feste le souuerain & Cheualiers de l'or-
 dre vestus de tels habillemēs q̄ bon leur semblera, iront à l'Eglise ouyr la Messe celebrée
 de nostre Dame: & ledict iour iceux souuerain & freres de l'ordre, pourront cōmencer
 leur Chapitre en tel lieu q̄ sera par le souuerain ordōné: mais les electiōs & correctiōs
 se feront au Chapitre de l'Eglise, où aura esté fait le seruice, s'il y a Chapitre cōuenable:
 sinō en tel lieu qu'il plaira au souuerain, & où les Cheualiers auront leurs mâteaux blācs
 & où il sera enioint par le Chancelier de l'ordonnance, à tous Cheualiers presens, &
 Procureurs des absens, & officiats de l'ordre de tenir les conseils du Chapitre secrets,
 mesmement les corrections faictes sur les freres de l'ordre sans en rien reueler, fors
 que les Procureurs des absens en pourront rapporter à leurs maistres ce qui seule-
 ment leur pourra toucher ou appartenir. Pourra le Chancelier en iceluy Chapitre rou-
 cher en general ce qui luy sēblera estre à remōstrer, & persuader pour la correctiō, &
 extirpatiō des vices, perseuerāce & accroissemēt des vertus pour rous iceux de l'or-
 dre, afin qu'ils trauaillent, & donnent exēple de vie louable à rous autres Cheualiers
 & nobles qui en auront cognoissance. Sera par le mesme Chancelier enioint au nom

- de l'ordre au dernier du siege qu'il sorte du Chapitre, & attende dehors iusqu'à ce qu'on l'appellera pour y rentrer: & ce-pendant le souuerain, ou son commis, ou le Chancelier au nom du souuerain demandera en foy, & serment sollemnel à tous les freres, & nommément au souuerain, & à chascun d'eux en particulier, commençant au dernier iusqu'au premier, s'ils scauent, ou ont ouy dire à personne digne de foy, que leur dit frere & compaignon issu du Chapitre, aye fait, dit, ny commis aucune chose qui soit contre les statuts, poincts, & ordonnances de l'ordre, & dont iceluy ordre peut estre diffamé, ou mesprisé aucunement. Et où il seroit trouué par le rapport des freres de l'ordre, ou d'autre partie suffisante, que cestuy auroit commis aucun vice, ou offence contre l'honneur, deuoir & estat de Noblesse & Cheualerie, contre les statuts & ordonnances de l'ordre, & autres cas qui emportent priuation, il luy sera par le souuerain, ou son commis, ou par le Chancelier, remonstré bien & à poinct.
- Art. 37.* L'admonestant de se corriger, & viure tellement que les blasmes & parolles diffamatoires, & mal sonans propos sur personne de tel, & si noble estat, ayent à cesser, & que dorefnauant les compaignons de l'ordre ayent meilleur rapport de luy. Et quât aux peines, le souuerain & freres en iugeront selon qu'ils verront estre necessaire, & à quoy le susdict obeïra, & endurera les peines & corrections qui luy seront ordonnées: & de pareil deuoir sera v sé à l'endroit de tous Cheualiers presens, & des Procureurs
- Art. 38.* des absens en montant iusqu'au chef & souuerain dudit ordre. Outre ce pour les raisons dessus touchées, & afin que ladicte compaignie amiable & fraternité se puisse mieux entretenir & garder en esgalité, pource que par raison des plus grands doit proceder meilleur exemple, voulons que l'issue & examen se face aussi bien du souuerain que des autres, & la punition & peine suiuant l'aduis des freres de l'ordre, si le cas y eschet. Et si le Cheualier qu'on aura fait sortir est par le tesmoignage des freres trouué de bonne & loüable vie, entendant à hauts faits de Cheualerie, & de Noblesse, il en fera fait recit selon l'aduis du souuerain, & des compaignons par le Chancelier, pour l'honneur de sa vertu, & afin de l'exhorter, & encourager à perséuerer de mieux en mieux pour en auoir digne recompence de sa loüange, & seruir de bon exemple aux autres de bien faire, estant fait le semblable à l'endroit des autres Cheualiers, desquels on aura fait bon & loüable rapport. Et si au Chapitre le souuerain est informé qu'aucun des freres eut comis quelque crime meritant priuation suiuant les statuts de l'ordre: si le Cheualier y est present, le souuerain fera proposer le cas, & deduire le crime dont il est question: & luy ouy en ses deffences, si aucune chose veut dire, ou prouuer pour son excuse & descharge, luy sera fait droit par le souuerain & freres, ou par la plus grand part d'iceux. Et si le Chapitre non seant, le souuerain en estoit aduertý, il le fera scauoir par lettres closes, ou patentes seellées du seau de l'ordre qu'il enuoyera par le Herault Mont saint Michel, ou autre, au Cheualier blasmé, & chargé du cas, luy enioignant de venir au prochain Chapitre pour estre procedé en sa matiere selon raison: & si le temps dudit Chapitre estoit trop brief, eu esgard à la distance des lieux, & de la demoure du Cheualier chargé, l'assignation sera differée au Chapitre ensuiuant, & lors vienne le Cheualier ou non, il sera procedé nonobstant son absence. S'il est trouué que le Cheualier aye commis cas reprochable, & digne de priuation de l'ordre, il, par le souuerain & freres d'iceluy ordre, ou de la plus grande partie, en sera osté, priué, & debouté comme dessus est dit. Et pour escheuer tout scandale, blasme & diffame de l'ordre par sa coulpe, luy sera deffendu de iamais porter le colier dudit ordre, ny autre semblable: Outre luy sera enioint sur les sermens par luy faits de rendre ledit colier és mains du souuerain, ou du Thesorier de l'ordre. Et si le Cheualier n'estoit present, luy seront enuoyées lettres patentes, seellées du seau de l'ordre, contenans la priuation, sentence, condamnation, interdit, inhibitiós, commandemens, & choses dessusdictes. Et si le Cheualier ainsi sommé suffisamment, refusoit de rendre, ou renuoyer le colier, le souuerain (s'il est son suiet) le contraindra par voye de iustice: & n'estant point son suiet, il y procedera selon raison, & qu'il
- Art. 41.* trouuera par l'aduis & cōseil des freres & cōpaignons de l'ordre. Et quelqu'un des freres de l'ordre allant de vie à trespas, ses hoirs seront tenus de renuoyer dedans trois mois apres, au plus long, le colier du deffunct au Thesorier de l'ordre, lesquels hoirs en ayans
- Art. 42.*

en ayans cedulle, & acquit dudit Theforier seront renus quictes, & non autrement. Et si aucun desdits compaignons par guerre, & fait honorable perdoit son colier, *Art. 43.* ou à la poursuite d'aucun fait d'honneur fut constitué prisonnier, & qu'ainsi le colier luy fut osté, le souverain de l'ordre en ce cas sera tenu de luy en donner vn autre: mais si autrement le Cheualier le perdoit, il sera obligé d'en faire faire vn semblable à ses despens, & le porter dedans trois mois apres, ou plustost que bonnement il le pourra faire. Or vacquant le lieu par le trespas d'aucun des freres de l'ordre, ou autrement, l'election sera faicte d'vn autre Cheualier des conditions deuant touchées *Art. 44.* par le plus grand nombre des voix du souverain, & freres de l'ordre: lesquels bailleront leurs cedulles closes, qui seront receües par le Chancelier au Chapitre en vn bassin d'argent: en laquelle election, & toutes autres choses, conclusions, & deliberations touchant ledit ordre, la voix du souverain aura lieu, & sera comptée pour deux, & non plus, sinon qu'ils fussent deux esleuz qui eussent autant de voix l'un que l'autre: auquel cas le Chancelier ayant recueilly les voix par les billets des eslisans en nombre esgal, dira au souverain ceste egalité des suffrages: & lors le souverain d'autorité absolue pourra prononcer, & donner sa tierce voix à celui des deux que bon luy semblera, où si ne luy plaist, il renoncera à l'election, & seront données nouvelles cedulles comme au parauant, afin que l'election soit plus iuste, & moins scrupuleuse: les cedulles des absens seront toutesfois en leur force, & pour cecy le souverain, & freres de l'ordre, afin de proceder iustement en besoigne, iureront, entrans au Chapitre de faire ceste election sans auoir esgard à amour, haine, faueur, amitié, ny lignage, ou autre occasion qui puisse desmouuoir le iugement de l'homme de loyal conseil, & de veritable, & non suspecte election: lesquels serments se feront és mains du souverain par les Cheualiers l'un apres l'autre, à commencer du dernier iusqu'au premier. Et pour proceder au fait de l'election apres que le Herault du Mont S. Michel aura signifié au souverain le trespas d'aucun desdits Cheualiers, ainsi que par son office il y est obligé, le souverain le signifiera à tous ses compaignons, en les aduisant qu'ils viennent au Chapitre prochain tous disposez d'eslire vn autre Cheualier au lieu du deffunct: & si le temps estoit trop brief, par l'aduis & ordonnance du souverain, ladicte election pourra estre remise à l'autre subsequent: & si, par accident, ou excuse raisonnable, aucuns Cheualiers mandez ny pouuoient estre, ils seront pour celle fois receuz par Procureurs portans leurs cedulles electiues, closes & seellées de leurs seaux. Faut sçauoir, qu'auant proceder à ladicte election, laquelle se fera au temps & lieu du Chapitre ordinaire & non autrement, sera leu par le Greffier de l'ordre ce qui luy aura esté rapporté par le Herault des hauts faits, & merites du Cheualier trespasé à sa recommandation & louange. Toutes les cedulles & voix receües, & faicte la comparaison d'icelles par le Chancelier, il prononcera ledit nombre: lors le souverain, ou son commis reprendra le plus des voix, & prononcera & nommera celui qui les a, en disant: Tel, par la plus grande partie des voix des electeurs en ce Chapitre estans presens, ou par les Cedulles des absens, est esleu nostre frere & compaignon en ce present ordre. Laquelle election ainsi faicte, sera par le Greffier enregistrée en vn liure seruant à cecy expressement. Que si le Cheualier esleu n'estoit au lieu, le souverain luy escrira lettres seellées du seau de l'ordre par le Heraut Roy d'armes, ou quelque autre luy signifiant ceste election, en la requerant amiablement l'accepter & prendre amiablement son entrée & vocation à l'ordre, des statuts, & ordonnances duquel, avec lesdittes lettres luy sera enuoyé le double, pour sur ce prendre aduis: en luy faisant sçauoir que si ladicte election, & accompagnement à l'ordre luy est agreable, il vienne vers le souverain au iour contenu esdictes lettres pour faire les serments, & receuoir l'ordre & colier, & autres choses à ce appartenans: ce que ledit Cheualier ainsi esleu vueille sur ce declarer son intention audit porteur, & encertifier le souverain par lettres. Que si le Cheualier esleu estoit grand seigneur, ou tel personnage qu'il eut, & peut auoir grandes occupations, affaires, ou voyages loingrains, qui luy empeschassent de venir deuant le souverain, en persone & temps deu pource requis: en tel cas, si seble expediër au souverain, il baillera au Heraut, ou porteur de ses lettres d'ordonnances de l'ordre, vn collier d'iceluy ordre, pour apres ce q le Cheualier esleu aura accepter l'electio, & nō plustost, luy bailler de par le souverain

- parmy que le Cheualier donnera ses lettres d'acceptatiõ du colier au porteur, qui les rendra au souuerain : par lesquelles le Cheualier promettra de venir, si faire se peut, au Chapitre prochain, ou à l'autre subsequent, ou deuers le souuerain, pour iurer les poincts, & constitutions de l'ordre, & faire tource à quoy sera tenu, comme les autres
- Art. 50.* freres & compagnons dudit ordre. Ce Cheualier esleu estant venu deuers le souuerain, à sa venue, & presentation dira telles, ou semblables parolles: Sire, ou Monseigneur (s'il est du sang) j'ay veu par les lettres, comme de la grace de vous, & de vos rres-honorez freres, & compagnons du digne, & honorable ordre de monseigneur saint Michel, j'ay esté esleu à iceluy ordre & compaignie; don't ie m'en tiens fort honoré: lequel j'ay reueremment receu, & accepté, & vous en mercie tant qu'il m'est possible, m'offrant d'obeir, & faire touchant iceluy ordre, ce que pourray & deuray. A quoy sera respondu par le souuerain que le renom de ses vertus ont incité, & luy & ses freres de l'ordre à le recevoir pour leur compaignon, esperans qu'il perseverera en ses vertus, & augmentera l'honneur de Dieu, & loüange de leur ordre, jurant ce qui sensuit. Qu'à vostre loyal pouuoir vous ayderiez à garder, soustenir, & deffendre les hauteses, droitz, & grandeurs de la couronne de France, de la Majesté Royale, & autorité du souuerain, de ses successeurs souuerains tant que viurez, & serez dudit ordre. De vous employer, de toute vostre puissance, de maintenir ledit ordre & honneur, & mettrez peine de l'augmenter sans souffrir qu'il dechee, ou amoindrisse tant que pourrez y remedier & pourvoir. Et si l'aduenbit (ce que Dieu ne vueille) qu'en vous fut trouué faute, parquoy selon les statuts de l'ordre, en fussiez priué, sommé, & requis de rendre le colier, en ce cas le renuoyerez au souuerain, ou au Thesorier de l'ordre sans iamais apres ladicte sommation porter ledit colier: & toutes peines, & corrections qui pour autres moindres cas vous pourroient estre ordonnées, porterez, & accomplirez patiemment, sans auoir pour, & à l'occasion de ce, haine & mal-veillance aucune enuers le souuerain & freres, ny officiers dudit ordre.
- Art. 51.* Vous viendrez outre ce comparoistre aux Chapitres & assemblées de l'ordre, ou y enuoyerez, suivant les statuts, & ordonnances d'iceluy, obeissant au souuerain & à ses commis en toutes choses raisonnables concernans le deuoir, & affaires de l'ordre: & de vostre loyal pouuoir accomplirez tous les statuts, poincts, articles & ordonnances que vous auez veu par escrire, & ouy lire: & les promettez, & iurez en general tout ainsi que particulierement, & sur chascun poinct en auez fait le serment especial. Lesquelles choses le susdit Cheualier promettra & iurera es mains du souuerain sur sa foy, & serment, & sur son honneur, touchant la croix, & les saints
- Art. 52.* Euangiles de nostre seigneur. Ce fait le Cheualier esleu se mettra reueremment deuant le souuerain, qui prendra le colier de l'ordre, luy mettra autour du col, disant, ou faisant dire semblables parolles. L'ordre vous reçoit à son amiable compaignie, & en signe de ce vous donne le colier: Dieu vueille que longuement le puissiez porter à la loüange, seruice, & exaltation de sainte Eglise, accroissement & honneur de l'ordre & de vos merites, & bonne renommée: Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit: à quoy le Cheualier respondra, ainsi soit: Dieu m'en face la grace, & apres ce le Cheualier du premier siege, qui lors sera present, menera ce Cheualier nouveau vers le souuerain en son siege, qui le baisera en signe d'amour perpetuelle, cõme aussi
- Art. 53.* feront les Cheualiers là presens par ordre. Que si le Cheualier s'excusoit d'accepter l'election, le souuerain le fera entendre aux freres de l'ordre, leur mandant de s'apprester pour en eslire vn autre, au temps, & maniere qu'il appartient. Les Cheualiers cy deuant nommez, & tous autres entrans en l'ordre, feront le serment en
- Art. 54.* la forme & maniere deuant escrite. Et quand l'office du Chancelier de l'ordre vacquera, l'election sera faite par le souuerain, & freres de l'ordre en la maniere deuant dicte d'un notable homme, & de la condition & qualité que dessus: & si le Chancelier esleu s'excusoit, il y sera commis vn autre iusqu'à tant que le souuerain,
- Art. 55.* & freres y aient pourueu comme de raison, & par la voye susdicte. Le Chancelier esleu qui aura accepté l'office, fera es mains du souuerain, ou de son commis, les sermens qui sensuiuent: Qu'il comparoistra aux Chapitres & assemblées de l'ordre en personne, si maladie, ou autre cause receuable ne luy empeschent: & auquel cas il sera tenu en aduertir par lettres le souuerain, lequel en son
- Art. 56.* absence
- Art. 57.*

absence pour celle fois, commettra homme notable des conditions susdittes, tel que bon luy semblera. *Art. 58.* Qu'il ne scellera du seau de l'ordre aucunes lettres touchant l'honneur des Cheualiers, sinon du commandement du souverain, à ce presens six Cheualiers de l'ordre pour le moins: & sur tout ne scellera aucunes lettres pour sommer aucun Cheualier de rendre le colier, sinon de l'expres mandement du souverain, & cōpaignons de l'ordre, & sans que la conclusion en soit prise en plein Chapitte, & assemblée de l'ordre. *Art. 59.* Que pour amour, crainte, haine, faueur, ou affection ne laissera de loyaument à son pouuoir dire, & proposer esdits Chapitres, & assemblées, tout ce qui luy sera enchargé par le souverain, & que les conclusions prises au Chapitre touchant les corrections desdits Cheualiers, ou autrement il dira où il appartiendra, & ainsi que ordonné luy sera au Chapitre de l'ordre chascun an, si estre y peut (comme dit est) present à ouyr les comptes du Thesorier: tiendra secrets les conseils de l'ordre, & en somme exercera à son pouuoir bien & deuëment son office. Et l'office du Greffier de l'ordre vacquant, sera par le souverain, & huit Cheualiers de l'ordre pour le moins, esleu vn autre Greffier de la condition touchée: l'election duquel se fera au Chapitre, ou autre iour du plaisir du souverain, entre les mains duquel, ou de son cōmis, le Greffier fera le serment en la forme que s'ensuit. *L'an 1470.* Que veritablement & diligemment à son pouuoir il mettra par escrit, & registre les hauts, & loüables faits des Cheualiers de l'ordre, selon qu'il en sera instruit par le Herault: & couchera fidelement par escrit les peines, & corrections données aux Cheualiers es Chapitres, les actes desquels enregistra, s'acquittant de son deuoir en ses escritures, & tenant secrets les conseils de l'ordre, ainsi qu'il appartient. *Art. 60.* Sera faicte election du Thesorier de l'ordre, quand le cas y escherra comme du Greffier: & iurera le Thesorier ce qui s'ensuit. Que loyaument il gardera, conseruera, & gouvernera à son pouuoir les ioyaux, meubles, cens, rentes, reuenus, & tous biens de l'ordre qu'il aura en main, sans en rien distribuer, fors à vsages à quoy ils seront appliquez, & ordonnez par le souverain: que loyaument il distribuera aux gens d'Eglise ce qui leur sera ordonné pour le diuin seruice: aux officiers pour l'exercice de leurs charges, & aux autres personnes, ainsi que le souverain l'ordonnera: & de cecy fera diligence sans rien retenir, ny retarder, rendant bon & loyal compte tant des rentes & reuenus, appartenans à l'ordre, que des dons, lays, bien-faits, & largesses qu'on y fera, sans rien receler ny retenir: *Art. 61.* & en tout exercera deuëment son office à son possible. On procedera à l'election du Heraut nommé Mont S. Michel, en la sorte que dit est des Greffier, & Thesorier: & iurera de diligemment s'en querir des haults faits, & vaillances des Cheualiers de l'ordre, & sans faueur, haine, amour, dommage, prouffit, ou autre affection, en fera le rapport veritable au Greffier pour estre mis en Chronique & registre, comme faire se deura: trespasant aucun Cheualier, le fera aussi tost entendre au souverain, faisant deuëment les messages qui luy seront enchargez: obeyra au souverain, freres, & officiers de l'ordre en toutes choses raisonnables, & tiendra secret ce qui doit estre celé en l'ordre: & en somme fera en tout son deuoir loyaument, & diligemment de toute sa puissance. *Art. 62.* Et aduenant que par le trespas du souverain, son successeur fut moindre d'aage, & ainsi incapable de demener, traicter, & ordonner des faicts de l'ordre, ordonnons qu'en ce cas les freres, & cōpaignons de l'ordre facent vne assemblée, en laquelle par opinion de la plus grande partie & nombre de voix, eslisent vn d'entre eux pour presider, conduire & traicter les affaires de l'ordre audit lieu du mincur, & à ses despens, iusqu'à ce qu'il soit en aage de Cheualerie: auquel ainsi esleu, voulons, & ordonnons, que durant ledit temps, on obeisse en ce qui concerne les affaires de l'ordre, tout ainsi qu'au souverain. Et pour ce que ce present ordre est vne fraternité, & compagnie amiable, à laquelle les freres se soumettront franchement, promettront, & iureront la garder, & tenir inuiolable, ordonnons, establissions, & determinons ledit auoir cognoissance, & court souveraine es choses qui concernent, & peuuent toucher aux freres, compaignons, & officiers d'iceluy: & que toutes sommations, peines, corrections, punitions, priuations, appointemens, sentences, iugemens, arrests, choses passées, faictes, & decrettées par ledit ordre es cas qui le touchent, & peuuent toucher, & sur les freres Cheualiers, & Officiers d'iceluy, soient executoires, vallables, & enterinées, comme de Cour souveraine, sans ce que pour les

empescher l'on puisse ou doive ailleurs recourir par complainte, supplication, ny appel, ou autrement en quelque sorte que ce puisse estre. Tous lesdits points, conditions, articles, ordonnances, constitutions, & choses dessusdictes, & chascune d'icelles, nous, pour nous, noz hoirs, & successeurs Rois de France, chefs, & souverains de nostre present ordre, & amiable compaignie de M^{seigneur} saint Michel, promettons, tenir, garder, & accomplir entierement, & inuiolablement de toute nostre puissance des à present, & à tousiours-mais: en reseruant à nous, & noz successeurs, chefs & souverains de l'ordre, que si esdictes choses y auoit quelque difficulté, obscurité, ou double, à nous, & à noz successeurs appartiendra la declaration, solution, determination, interpretation, & esclercissement: & y pourrons adjoûter, esclarcir, diminuer, & changer par le cōseil, & aduis de noz freres, ce que verrés estre bon, excepté ce qui est es articles du nombre, & condition des Cheualiers de l'ordre. Que ceux de cest

1470.

*Bruit semé
de la descen-
te des An-
glois.*

*Edit du
Roy Louys
II. sur le
Ban de Frā
ce.*

*Sagesse &
grande pre-
voyance du
Roy Louys
onzième.
Resolution
du Duc de
Bourgui-
gne.*

ordre n'en receurent autre: de l'amitié que le souverain & compaignons doiuent s'en-
reporter: celui du seruice que les Cheualiers sont ten^{us} de faire au souverain: & de ce-
luy auquel le souverain promet deffendre, & garder les compaignons & officiers de
l'ordre en leurs estats, dignitez, & seigneuries, L'article de l'ordre d'aller, venir, s'as-
seoir, & autres choses sur les presences des Cheualiers, celui de l'election quand vn
lieu vacquera, où le chef aura deux voix: l'article de la receptiō du Cheualier esleu, &
autres faisans mention du serment que doiuent faire les Cheualiers, & officiers es cas
dessusdits: lesquels articles cy dessus exceptez, voulons demourer fermes, & entiers,
sans y estre par nous, ny noz successeurs souverains d'ordre faire variation, restrictiō,
ny mutation aucune. Et voulons qu'au Vidimus de ces presentes fait sous le scel
Royal, & le scel dudit ordre, foy soit adjoustée comme à l'original: & afin que ce soit
ferme & stable à tousiours, nous auons fait apposer nostre scel à ces presentes. Donné
en nostre Chateau d'Amboise le premier iour d'Aoust mille quatre cens soixante
neuf, & de nostre regne le neuvième. Voyez là quels furent les status & establissēmēs
de l'ordre Royal de saint Michel, & la cause principale qui meut le Roy à ce faite,
bien que la deuotion en fut vne assez bonne occasion, mais le desir de s'asseurer par
telles, & si fermes amitez, & avec vn nœud de serment tant indissoluble, fut le pre-
mier, & plus solide motif de ceste entreprise de Louys onzième. Mais il faut reue-
nir au discours qui nous a fait entrer sur celui de l'ordre: tandis qu'on estoit sur l'at-
tente de la resolution du Duc de Bretagne touchant la responce qu'il deuoit rendre
au Roy, voicy nouuelles qui vindrent que les troubles d'Angleterre estans appeiez,
& les volonteiz des Princes reünies, le Roy & Princes Anglois s'estoient resolus de
passer en France, & y quereller leurs pertes passées. Or combien ce bruit estoit faux,
ie le vous feray voir cy apres, comme ainsi soit que c'estoit vn trait des subtilitez du
Roy pour auoir hommes & argent prests pour toutes occurrences qui se luy pou-
uoient presenter. Aussi feit il publier à Paris que tous les nobles qui tenoient fiefs, &
estoitent suiets au ban & arriereban, & non seulement ceux-cy, ains tous ceux qui
non nobles tenoient fiefs, & arrierefiefs fussent ils priuilegez, ou non priuilegez, euf-
sent à se trouuer en armes en personne, & sans y enuoyer aucun en leur place, le pre-
mier iour de Mars prochain la part qu'il plairroit au Roy les mander, & cecy sur pei-
ne de confiscation de corps & de biens: sans qu'il fut loisible aux Preuosts, Senes-
chaux, & Baillifs de receuoir aucune excuse, ou dispenser vn seul de l'execution de
l'Edit, & le tout sous peine de priuation de leurs estats, & confiscation de leurs biens
& personnes: comme aussi ceux qui refuseroient ce seruice estoient declairez rebel-
les & ennemis du Roy, & par consequent leurs biens confisqueiz, sans esperance de
iamais y rentrer. Le Roy sage Prince, faisoit tout cecy à bonne fin, & voyoit bien que
le Bourguignon ne dormoit pas, ains pratiquoit avec l'Anglois plusieurs choses defa-
uantageuses à la France, & que voyant que ses menées avec le Cardinal Baluc
estoitent descouuertes, & qu'il luy seroit impossible de iamais faire chose qui assu-
rast le Roy de sa fidelité, se resolut de iouer à quicte ou à double: & pour ce re-
ceut il l'ordre de la lartiere du Roy Anglois, & la porta publiquement, afin que
chascun en fut informé. Ce que venu à la cognoissance du Roy Louys, ne
faut s'estonner s'il eut des deffiances de ce costé, & s'il se doubta de la descende de
l'Anglois, quoy qu'il n'y eut aucun moyen, mais il n'estoit encor instruit de ce qui
se nego-

se negotioit en Angleterre. Et ce nonobstant le Duc de Bourgoigne raschoit de cou- <sup>Le Bourgui-
gnon somme
le Roy de
la paix de
Peronne.</sup>
 urir ses ruses & felonnie par deuoirs tels quels enuers le Roy, l'enuoyant sommer de
 tenir & accomplir ce qui auoit esté accordé entre eux à Peronne: & le Roy plus sub-
 til que luy, faisoit plusieurs belles promesses, & ce-pendant il armoit d'un costé, & de
 l'autre il faisoit pratiquer le Duc de Bretaigne, & du troisieme il faisoit remuer les
 cartes en Angleterre, afin qu'il ne laissast aucun moyen au Bourguignon duquel il se
 peut preualoit contre la France. Le Roy d'autre part sollicité par le Comte de S. Pol <sup>Quels sei-
gneurs sol-
licitoyent
le Roy à
faire guer-
re au Bour-
guignon.</sup>
 Louys de Luxebourg Connestable de France, qui hayoit lors autant le Duc de Bour-
 goigne, cōme d'autrefois ill'auoit aymé, & par d'autres, qui desiroient pescher en eau
 trouble, & ausquels estoit plus prouffitabla la guerre que la paix, & par d'autres grāds
 Seigneurs, & la plus-part de la suite de Monsieur de Guienne, estoit comme prest à
 remuer mesnage & ioier des couteaux: mais il estoit si sage & pesant de ce costé, qu'il
 ne voyoit chemin par lequel il peut seulement, gagner quelque grand cas en com-
 mençant ceste guerre. Nonobstant ne refusoit il pas que les siens dressassent des pra-
 tiques & menées pour terirer les villes que le Bourguignon auoit sur la riuere de Sō-
 me, mais de se declairer ouuertement il n'y vouloit point entendre qu'il n'eut veu vn
 plus seur acheminement de ses affaires, & fut tout comme les choses alloient en An-
 gleterre: car suinant les remuemens ou repos de ceste Isle riche & puissante, il voyoit
 le plant dressé de sa fortune. contre le Bourguignon. Par-ainfi afin qu'il ne semblast
 rien faire contre le droit & la iustice, il feit tenir vne forme d'estats generaux à Tours <sup>l'an 1470
Louys ouue
& refuse
la guerre.</sup>
 és mois de Mars & d'Auril en cestan de mille quatre cens seprante, où ne vin-
 drent que ceux qu'il y auoit nommez & deputez, & où furent faictes plusieurs
 grandes remonstrances contre le Bourguignon, blasme d'auoir attenré plusieurs
 grands cas sur, & contre la couronne de France. Et entre autres accusations y eut vn <sup>l'estat & re-
nus à Tours
par Louys
II. & la
cause.</sup>
 blasme contre luy au nom du Comte d'Eu monsieur Charles d'Artois dernier de ce-
 ste ligne: issue du frere du Roy saint Louys, lequel se plaignit, ou ses agents en son nō,
 de ce que Charles Duc de Bourgoigne luy detenoit la place de saint Vallery, & au-
 tres terres que le susdict Comte releuoit du Bourguignon à cause d'Abbeuille, & du <sup>Comte d'Eu
se plaint
du Bourgui-
gnon, &
pourquoy.</sup>
 Comté de Ponthieu, & qu'il ne luy en vouloit faire raison quelconque, & cecy pout
 ce que monsieur d'Eu refusoit de luy faire l'hommage selon que le Bourguignon luy
 prescriuoit, à sçauoir de luy iurer la foy enuers tous & contre tous: ce que le Com-
 te ne pouuoit faire sans commettre felonnie, diminuant l'autorité du Roy, duquel ce
 grand fief dependoit, comme du souuerain de la couronne de France. En somme, & <sup>Conclusion
des Estats
contre le
Bourgui-
gnon.</sup>
 ce fait & d'autres de mesme effect, & l'ordre de la lartiete receu par le Bourguignon,
 son mariage avec la sœur du Roy vsurpateur d'Angleterre, & la sollicitatiō qu'il auoit
 faict enuers le Duc de Bretaigne, furent cause que les Seigneurs estans aux estats de
 Tours ordonnerent que le Duc de Bourgoigne seroit adiourné, comme fuiet du Roy
 à venir comparoistre par deuant Messieurs les gens seans en la cour de Parlement à
 Patis, pour là rendre raison de ses deportemens, & des transgressions des loix de ce <sup>Charles
Duc de
Bourgoigne
arrogant.</sup>
 Royaume. Tout cecy fut fait par la volōté & cōmandement du Roy, qui sçauoit quel
 estoit l'orgueil de ce Duc, & qu'il n'auoit garde d'obeir, mais feroit quelque insolē-
 ce, sur laquelle il fonderoit la guerre iustemēt. Comme aussi il feit saisir l'Huissier qui
 l'adiourna, & le detint quelques iours, & sur laquelle iniure fur prise resolution que
 la guerteluy seroit faicte, & que le Roy se saisiroit des villes de Picardie, esquelles le
 Connestable se disoit auoir intelligence pour estre leur voisin, & auoir d'autres fois
 y commandé, & sur tout à saint Quentin, & autres places du Vermandois. Durant <sup>Troubles
en Angle-
terre.</sup>
 que ces maniemens se faisoient en la Gaule Belgique, les affaires estoient fort trou-
 blez en Angleterre, & Edouard n'auoit garde de passer en France, ains luy suffisoit sil
 se deffendoit de ceux qui luy bastissoient des menées en son Royaume, d'autant que
 George Duc de Clarence son propre frere, & Richard Comte de Waruich, & d'au-
 tres ayāns conspiré contte luy en faueur de Henry de Lenclastre, vindrent en An- <sup>Richard
Comte de
Waruich
passe en An-
gleterre en
despit du
Bourgui-
gnon.</sup>
 gleterre de Calais auant, quoy que le Bourguignon eut rasché de leur donner de
 grands empeschemens sur mer qu'ils surmonterent: & prenans leur chemin vers Lō-
 dres pout deliurer le Roy Henry captif, se veient suiuis d'une infinie multitude
 d'Anglois, desireux de voir Henry remis en son siege. Edouard craignant ceste deli-
 urāce, comme à luy nuisible, & à sa race dommageable, despecha vn seigneur Anglois

Guillaume
Harbert
Comte de
Pembrock
deffait par
ceux d'Y-
erk.
Duc de Cla-
rence &
Comte de
Waruich
en Angle-
terre.

L'AN 1470
Bataille de
Bambrik
entre les
Princes An-
glois.

Pratiques
de paix en-
tre les Prin-
ces An-
glois.

Pour par-
ler en guer-
re dange-
reux pour
les surpri-
ses.

Edouard
pris par le
Comte de
Waruich

nommé Guillaume Harbert, auquel peu de temps auparavant il auoit donné le Côté de Pembrock avec vne bonne troupe de Wallois, avec lesquels il fut iusqu'à Northanton, & là il trouua ceux d'York qui festoient reuoltez contre Edouard leur Prince naturel, contre lesquels combatant, il fut aisément vaincu: mais les victorieux se contentans du peu qu'ils en auoient fait, & des despoilles de leurs ennemis, se retirerent avec cest honneur, & le butin du Comte de Pembrock: & cecy pour attendre le secours des Comte de Waruich, & du Duc de Clarence. Ceux-cy arriuez & sçeu que l'heur auoit esté pour eux, se hastent aussi d'assembler hommes, pour ne donner point loisir à l'ennemy de respirer, & se fortifier de nouvelles forces. Et le Roy d'autre part ayant quelques troupes prestes, les renuoya au Comte de Pembrock, auquel il manda qu'il attirast soudain à soy tous ceux qu'il sçauoit estre fauteurs de sa cause. Et ce pendant ce Roy assemblant ce qu'il pouuoit de gend'armes venoit apres le Comte, disant aux Anglois, qu'il alloit ruiner la race & germe de tous les meschans & traistres de son Royaume. Le Comte Guillaume approchant de celui de Waruich, le Duc de Clarence en fut aduerty, & par ainsi ne faillit à luy venir au secours & se ioignans pres d'un village nommé Bambrick, vindrent aux mains contre Pembrock, qu'ils vainquirent & prindrent, & avec luy Richard Comte de Riuier, & Iean d'Vdeuille son fils, pere & frere d'Elyzabeth espouse du Roy Edouard, & alliez de la maison de Luxembourg, lesquels ils firent mourir sans aucun respect du sang, ny de l'amitié qu'ils auoient eu ensemble: mais le Comte de Waruich vfa de ceste cruauté (fort familiere aux Anglois enuers les grands) en despit de ce que le Roy Edouard auoit espousé la fille de ce Comte, tandis qu'il pratiquoit en France vn mariage plus sortable. Edouard approchant du camp ennemy pour penser se ioinde avec Pembrock, fut aduerty de la ruine des siens, de quoy estant esbahy, ne fut si temeraire de passer outre, n'ayant forces suffisantes pour les combattre: & cependant on commença faire & dresser des pratiques de paix: (& ce furent ces compositions, le bruit desquelles estant venu en France, auoit mis le Roy en ceruelle, & fait publier la leuée de la noblesse) de sorte qu'on estimoit que les Princes ne partiroyent de là sans estre reconciliez ensemble. Durant ces allées & venues pour la paix, (sous le pretexte desquelles bien souuent se font de grandes trahisons, & dressent de gaillardes entreprises) comme Edouard ne se tint pas grandement sur ses gardes, estimât que desia tout fur paisible: le Côte de Waruich en estant aduerty par ses espions, vint luy donner de nuit vne telle camifade, que le camp Royal mis en route, & les gardes de la tête du Roy taillées en pieces, Edouard fut fait prisonnier, & conduit à Waruich, & de là au pays d'York en vne forteresse nommée Middelain, laissant tout l'Angleterre pleine d'effroy pour la prison des deux Rois, & nul sçachât encore quel estoit le dessein du Côte de Waruich, ou fil vouloit deliurer Henry, ou autrement disposer du Royaume: or ce qui aduint de cecy, nous le deduirôs cy apres & au Chapitre suiuant tout à loisir.

Comme Edouard eschappa de prison: deffaite du Comte de Waruich: sa fuite en France: le secours que le Roy Louys luy donna, & autres occurrences dignes de memoire.

CHAP. CXXXIII.

L'AN 1470
Ne s'ant ir-
riter un
grand, ou
l'ayant ir-
rité se fier
d'auoir gra-
ce.



OLLEMENT fait celui qui tient son ennemy, qu'il sçait irreconciliable, si tout aussi tost il ne s'en deffait, ou le met en lieu tel, & sous telles mains, qu'il n'aye point pœur que iamais il luy eschappe. Je dis cecy pour le Comte de Waruich, lequel ayant pris les armes contre Edouard d'York pour la seule intention de deliurer le Roy Henry, & remettre la couronne Angloise és mains de la maison de Lencastre: & sçachant bien que la mort d'Edouard estoit la vie de Henry, & que cestuy viuant, iamais Henry n'auroit le Royaume paisible: il fut neantmoins si mal aduisé que de le fier en prison és mains de gens de peu de foy à son grand preiudice: veu qu'il pouuoit penser que ce ieune Roy necesseroit onc qu'il ne végeast & sa

& sa honte & le tort fait à sa maison & alliez, & la mort de son beau pere. Par ainsi faillit il, ou qu'il feist la paix avantageuse avec Edoüard, ou qu'il l'occist ainsi qu'il auoit fait les autres, ou qu'il le conduist prisonnier secretement en France, & que ce pendât il establit la puissance de Henry de Lenclastre en Angleterre. Mais les hommes ne peuvent obuiuer aux conseils de Dieu, ny aux effets de sa diuine prouidence, laquelle ne vouloit point que le sang de Lenclastre tint la couronne Angloise, pour l'auoir usurpée avec effusion de sang & felonnie, comme celui d'York n'en iouïst guere longuement, l'ayant aussi saisie par violence, ainsi que (peut estre) vous le verrez par le discours de la presente histoire: ces voyes & saisies contre raison estans si desplaisantes à Dieu, que peu souuent il laisse ces pechez sans enuoyer des punitions & segnalées & terribles: si ce n'est que par son iuste & secret, & à nous incogneu iugement: il souffre quelque fois quelques races estre reiertées, & en establit de nouvelles, & pour son seruice & pour la punition des pechez tant des Princes que des suiets: d'autant que iamais tels changemens n'aduient sans l'alteration du repos du peuple: ainsi que pouuez lire es saints escrits en plusieurs endroits, & en l'histoire Françoisse au transport fait deux fois de ceste couronne, où il faut que le Chrestien contemple, non les ruses, complots & machinations des ambicieux, ains plustost la main ineuitable du tout-puissant, laquelle en la corruption des Princes & peruertissement des suiets, enuoye ses ministres pour exterminer les vns & dompter les autres. Et c'est pourquoy ie n'ose entrer au discours de ces saisies, que ie ne peux, & ne dois dire iniustes, puis qu'elles sont establies de la main de Dieu, ce qui est assez apparent en ce que la succession de tels Princes est venue à leur posterité. Mais reuenons aux Anglois, le succez de la Monarchie desquels a esté des plus variables, que d'autre Royaume de l'Europe, veu la diuersité des races qui y ont commandé, & iusqu'à faire tomber la couronne es mains d'une maison qui n'estoit point du sang Royal, ainsi que verrons parlans de leur Roy Henry, de ce nom septiesme. Edoüard donc estant prisonnier à Middelain feit tant par ses douces parolles, & grandes promesses, qu'il gagna & corrompit le Chastelain, & soldats de la forteresse en laquelle il estoit detenu, si bien qu'ils le laisserent eschapper, au grand malheur de ses aduersaires. Et bien qu'il y en ait qui dient que le Comte de Waruich auoit consenty à ceste sienne deliurée, si est-ce qu'il n'y a point de verisimilitude, come ainsi soit qu'il eut fait, il eut assuré son estat, se reconciliant au Roy, & ne se fut plus meslé parmy les rebelles, & n'eut pris les armes comme il feist, ny se fut retiré derechef en France pour en tirer secours: Edoüard estant deliuré, se retira aussi tost à York, où il fut deux iours pour assembler forces, & faire leuée d'hommes, mais ne pouuant y dresser vne armée telle qu'il auoit besoing. Et fut deliberé de passer par Londres par le milieu de tous les ennemis il vint à Lenclastre, où il accreut ses troupes, avec lesquelles il s'achemina à Londres, où il tascha de se reconcilier, & les Princes & Seigneurs, & les villes qu'il voyoit esbrâslees pour sa prison & infelicité. C'est icy que le Comte de Waruich voit qu'il auoit fait vn pas de Clec, & n'auoit sceu vser de sa bonne fortune: & sent que tous ses premiers desseins estoient sans effect, & que ceste liberté d'Edoüard seroit sa ruine, s'il n'y pouruoyoit plus sagement que iamais: à ceste cause il assemble ses amis, aussi estonnez que luy de ce succez, & toutesfois on se resolut à la poursuite de la guerre, laquelle recommença plus furieuse que iamais, & troubla plus qu'auparavant l'estat d'Angleterre. Encore apres ceste bataille y eut-il des pourparlers de paix, les Seigneurs du Royaume se mettans en deuoir d'appaiser ce tumulte, allans ores vers le Roy, tâtost vers le Duc de Clatence, & plus vers le Comte de Waruich: & fut la chose tellement menée, que le Duc & le Comte vindrent iusqu'à Londres assez petitement accompagnez, eu esgard au peril auquel ils se mettoient, & de là furent à Westmonstier, où ils parlerent longuement avec le Roy & son conseil, sans que iamais ils peussent tomber d'accord: & ce fut encore cest abouchement qui causa les desiances de nostre Louys, & qui luy feist mander les forces de son Royaume, se tenant assuré de ceste paix, & par consequent de la descente des Anglois sous l'auenu du Duc de Bourgoigne. Mais ce nonobstant ceste assemblée fut rompue sans nul autre effect que de querelles, & d'un recommencement plus furieux que iamais de guerre mortelle. Ainsi le Comte de Waruich dresse son armée, & en fait chef general, & son

Faute du Comte de Waruich Sang de Lenclastre n'auguere iouy du Royaume Anglois

Iugement de Dieu secret sur la mutation des Royaumes.

L'an 1470 Malheur de la couronne Angloise.

Edouard eschappé de prison.

Edouard se retire à York.

Edouard à Londres.

Guerre recommencée en Angleterre.

Pratique de paix en Angleterre.

Assemblée de Westmonstier rompue sans effect.

Robert Welles Lieutenant, Robert Welles Capitaine fort vaillant, lequel feist vn pas de Clerc, & meir les siens en hazard de ruine pres de Stanfort, donnant bataille au Roy, sans attendre le Côte de Waruich, & cōtre son commandement, à cela poussé de colere, d'autant qu'Edouard auoit fait mourir son pere & son frere qu'il auoit surpris: mais ceste siene vehemence luy cousta cher, car estant vaincu & pris avec Thomas de Lalant, ils eurent de cōpaignie les testes trenchées. Ceste victoire d'Edouard donna vn terrible croc en iambe aux Duc de Clarence, & Comte de Waruich, de sorte qu'en fin le Côte ne sçachant que faire, & ne trouuant plus aucun qui osast s'armer contre Edouard, il s'en fuit en France & vint en Normandie: d'où auant il feist sçauoir au Roy sa venue, lequel luy manda qu'il le vint trouuer en Amboise avec son gendre le Duc de Clarence. L'arriuee de ces Princes Anglois en cour meut martel en teste à Edouard d'York, & fasche fort le Duc de Bourgoigne, lequel estant allié à Edouard, ne pouuoit moins faire que de le secourir cōtre ses ennemis, & d'autre costé il voyoit que s'il se remuoit pour ce faire, le Roy ne faudroit de luy donner dessus, & de se saisir de ce qu'il pourroit de ses terres. Et l'Anglois ne sçauoit de quel bois faire fleches, comme celuy qui ignoroit quels estoient ses amis ou aduersaires, & lequel vsant de doffiance à l'endroit de chascun, se faisoit plus d'ennemis que iamais, & contraignoit les plus grands Seigneurs de s'enfuyr, craignans d'estre traitez, tout ainsi que les Seigneurs de Welles & de Lalant & autre confederation & alliance. Le Bourguignon d'autre part, qui sçauoit quel homme estoit que ce Comte de Waruich, lequel de son temps a esté des plus grands & dangereux remueurs de mesnage de l'Europe, se mit aussi en deuoir de le faire chasser de la cour de France, comme vn trahistre: felon & detestable, car de tels tiltres luy donnoit il assez iustement, si pour l'esgard du droir, il luy eut donné ce blasme. Car il n'est homme qui nie que ce Prince ne fut des plus factieux de dessous le Ciel, de mauuaise consciēce, ennemy de la paix, & qui ne pouuoit endurer le repos, trahistre à ses Rois, & en somme le fleau, & le couteau & le flabeau ruinār, abattant & bruslāt par sedition, guerre & saccagemēts l'Isle d'Angleterre. Veu que ce fut par luy que ceux de la maison d'York conspirerent contre Héry vi. du nom Roy Anglois, issu du sang de Lenclastre, & qu'en fin ils luy rauirent la courōne, qu'il leur mit sur la teste & laquelle à present il tasche de leur oster, pour auoir ceste gloire de faire, & de defaire les Rois à sa fantasie. Quelques raisons que sceussent alleguer les agērs du Bourguignon, si est-ce que le Roy, qui tramoit tout cecy, pour le dompter, n'y voulut entendre, ains qui plus est, renuoya les messagers sans responce. Cependant vindrent en cour madame Marguerite d'Anjou, fille du Roy René de Sicile, & espouse du Roy d'Angleterre Henry lors prisonnier, & avec elle son fils Edouard, Prince de Galles, laquelle sollicitoit le Roy son cousin, & le Roy René son pere d'aider à son fils, vray heritier de la couronne Angloise, puis que l'occasion s'y offroit si belle, & que le Comte de Waruich estoit en si bonne deuotion. Le Bourguignon plus violent qu'il ne deuait en cest endroit, voyāt le peu de compte que le Roy faisoit de luy, escriuit à Messieurs de la cour de Parlement de Paris lettres pleines de plaintes, de ce que le Roy auoit receu le Comte de Waruich son ennemy mortel, & que c'estoit venir contre le traicté passé à Peronne, & emologué par toutes les cours de Parlemens de France: & les prioit de destourner le Roy de donner aide, faueur ny secours à iceluy de Waruich: que s'il faisoit, il estoit aussi resolu de le poursuiure à main armée, & l'aller querir quelque part qu'il peut estre. Mais la cour qui sçauoit l'intentiō du Roy, & les menées du Bourguignon, ne feir non plus compte de ces lettres, que le Roy auoit fait des messagers que luy auoit enuoyé le Duc Charles: ce qui fut cause q̄ cestuy ne se prenāt pas directement au Roy, comme ayant receu de luy tort, ains aux suiets de sa maiesté pour ne pouuoir se venger sur les Anglois, feist saisir quelques denrées & marchandises appartenans aux Marchands de France, qu'ils auoient en Flandres, iusqu'à ce q̄ les Anglois des troupes du Côte Waruich eussent restitué à ceux de Flandres ce qu'ils leur auoient osté sur mer, par là voulant inferer que le Roy estoit cause de cecy, quoy que ce fut luy-mesme, qui auoit commencé la meslée, faisant assaillir Waruich venāt en France, & ainsi les affectiōs s'enflamans & l'amitié se perdant du tout, on ne voyoit rien plus que les images de guerre par rout l'Occident. Cependant madame Charlotte de Sauoye, Roine de France & espouse de Louys onzieme, estant ençainte

*Robert Welles
bat le Roy
est vaincu.*

*Estonnement du
Comte de Waruich
sa fuite en France.*

*Duc de Bourgoigne
esbay.
L'an 1470*

*Charles Duc de Bourgoigne
venant au Côte de Waruich*

*Quel homme
estoit le Côte de Waruich.*

*Marguerite d'Anjou
Roine d'Angleterre
mande secours au Roy.*

Lettres du Bourguignon à la cour de Parlement de Paris

*Charles Duc de Bourgoigne
fait arresster les marchands des Français en Flandres*

*Naissance du Roy Charles 8.
à Amboise.*

te accoucha le dernier iour de Iuing sur les trois heures apres minuit l'an mille quatre cens septante, au Chasteau d'Amboise d'un beau fils, autant desiré que chose agreable qui aduint il y auoir long temps en France: & fut tenu sur les fonts par monsieur *Parrins & Marrine du Roy Charles 8.* Charles de Bourbon Archeuesque de Lyon, Cardinal & Primat des Gaules, qui luy donna son nom, & par monsieur Edouard d'Angleterre Prince de Galles, & fils du Roy Héry prisonnier, & de la Roine Marguerite d'Anjou fugitifs de leur Royaume: & la Marrine fut madame Ieanne de France, sœur du Roy, & espouse de Iean Duc de Bourbon. Il laisse les ceremonies, passe-temps, feux de ioye, mascarades, tournois, & autres choses semblables faictes en cour & par tout le Royaume, chascun tesmoignant la ioye qu'il auoit de voir vn heritier de la couronne du sang de leur Roy: ie laisse dis-je cecy, pour venir à chose plus serieuse, nous suffisant de marquer le temps de la naissance de noz Princes, & sur tout de ceux qui ont esté les souuerains de la couronne & Royaume de France. En la ville d'Amboise donc furent avec le Roy les Princes du sang Messieurs de Guienne, de Bourbon, d'Anjou, de Neuers, d'Eu, de Vendosme & de Beauieu, & des Anglois, le Duc de Clarence, & les Comtes de Waruich, de Pembrock & d'Oxford: où furent faictes les fiançailles entre Edouard fils de Henry prisonnier, & Anne fille du Côte de Waruich. Et y fut encore iurée la ligue entre le Roy *Assemblée d'Amboise. pour la guerre contre les Anglois.* Louys onzième, & les Princes Anglois, portans la cause & querelle de la maison de Lenclastre, & faict la paix entre la Roine Marguerite, & le Comte de Waruich, d'autant qu'elle le hayoit, pour ce qu'il auoit esté cause de l'emprisonnement du Roy son espoux. Au reste, le seigneur de Comines a raison de trouuer estrange ce qui se manioit en ce rraicté, à sçauoir que la fille de celui qui auoit desherité Henry, & osté la couronne à ceux de Lenclastre, fut mariée au fils du Roy, chassé de son siege, & que par le moyen de son ennemy, le fils de Henry fallut que recouurast son heritage: mais étant cecy des tours ordinaires des occurrences de ce monde (que follement on appelle fortune) il ne faut s'en esbahir: trop bien est il à considerer la bestise du Duc de Clarence, lequel accordoit au Côte de Waruich ces menées contre son frere, sans aduiser que si Edouard perdroit la couronne, & que Henry rentrast en son siege, ce seroit faict de la famille d'York. Mais quoy? Dieu (comme i'ay dict cy dessus) vouloit punir le sang de tant de gens de bien espandu par ces Princes, & ne laisser rien de leur suite pour iouyr de la couronne Angloise. Il y en a qui escriuent & pour autoriser leur dire, s'arment du tesmoignage de certain Euesque de Lisieux, qu'ils ne nomment poinr, disans qu'en l'assemblée d'Amboise, & ligue d'entre le Roy Louys & les Princes Anglois on iura la guerre contre le Duc de Bourgoigne, sans iamais faire paix ny accord avec luy, ains qu'on le poursuiuroit iusqu'à son extreme ruine. Que le Prince de Galles neueu du Roy de Sicile, faisant le serment, iura par Dieu son Createur, & par le saint Sacrement du corps & sang de nostre Sauueur, sur son honneur, & en foy & parolle de Prince, que durant sa vie, il guerroyeroit & en personne, & avec ses suiets ouuerement le Duc de Bourgoigne, ses amis, allies & confedererez, & q pour ce faire il n'espargneroit frais, ny trauail, ny chose étant en sa puissance. Qu'il ne feroit iamais paix avec luy, trefues, pactiō ny alliance aucune, sans le cōseil, volonté & consentement du Roy de France: ains poursuiuroit la guerre iusqu'à la fin, & iusqu'à la ruine du Duc, & assuietissement de routes les terres & seigneuries, qui luy obeïssoient. Qu'un pareil sermēt fur fait tant par le Roy Lonys onzième, que par Henry encore captif: & que les lettres de ceste mutuelle promesse, & grand serment furent trouuées es coffres du Prince de Galles, lors qu'il fut occis par son aduersaire. Surquoy ie ne veux pas beaucoup insister, d'autant que la haine que le Roy portoit au Bourguignon estoit si grande, qu'il ne laissa moyen aucun pour en voir la fin, & par-ainsi est il assez croyable qu'il fit ce serment, & l'eut executé, si les affaires d'Angleterre eussent succedé iusqu'à la fin suiuant qu'ils auoient eu vn tresbon commencement. Reuenant à nostre propos, le Comte de Waruich, & le Duc de Clarence iurerent de ne se departir onc de ceste alliance, ny laisser les armes, ou accorder avec Edouard, qu'ils n'eussent remis Héry en son siege, & la Roine Marguerite & le Prince Edouard son fils luy promirer de les aduancer sur tous autres, leur donner le gouuernement du Royaume, & ne rien faire iamais que par leur conseil, & qu'ils auroient la Regence iusqu'à ce qu'Edouard fut en aage suffisant pour gouverner de soy-mesme. Le Roy donna forces aux Prin-

Assemblée d'Amboise. pour la guerre contre les Anglois.
L'an 1470
Ligue entre le Roy et les princes Anglois.

Grāde simplicité du Duc de Clarence. Conspiration contre le Duc de Bourgoigne

Sermēt d'Edouard prince de Galles.

Sermēt du Duc de Clarence & Comte de Waruich

ces Anglois, & leur fournit vaisseaux pour passer en Angleterre: & le Roy de Sicile ne faillit aussi de secours à sa fille, y enuoyant bon nombre de ses suiets, lesquels y feirent les exploits que vous entendrez cy apres. Tandis qu'on estoit ententif à faire ceste leuée pour le secours du Prince de Galles, petit fils du Roy de Sicile, les Princes du sang estans pres du Roy, & sur tous Monsieur, estoient apres la reconciliation du Duc de Bretagne, contre lequel le Roy vouloit aller, & Monsieur le pria de pardonner au Breton, ce que le Roy luy octroya: & ainsi le Roy de Sicile, Monsieur, & les Princes du sang de Bourbon, & les Comtes d'Eu & de Dunois furent à Saumur pour voir François Duc de Bretagne, & traicter vn accord amiable entre le Roy & luy: & furent assez long temps auant qu'ils le peussent moyenner y obstant les difficultez que faisoit le Breton, qui ne pouuoit se fier au Roy, & ne vouloit se departir de l'alliance du Duc de Bourgoigne. Et de faict, ie treuve deux opinions differentes sur cecy, d'autant que les grandes Annales de France tiennent que le Breton renonça à l'amitié, & ligue du Bourguignon, & qu'il luy renuoya le scellé qui estoit entre eux cōfirmatif de ceste alliance. Mais les Annales de Bretagne chantent du contraire, & ne font aucune mention du Duc de Bourgoigne, ains seulement que le Duc Breton n'auoit intelligence aucune en ceste guerre avec Edouard d'York, & q̄ si cest Edouard vouloit entrer à main armée sur les terres du Roy de France, que lors il se declaireroit cōtre luy pour le seruice du Roy, ainsi qu'en auoient fait ses predecesseurs Ducs de Bretagne, pour la cōseruation du Royaume & couronne de France. Adioustant les mesmes Annales que le Duc de Bretagne ne voulut onc condescendre à recevoir l'ordre du Roy, nō qu'il ne desirast l'alliance de la maison de France sur toutes celles de la terre, mais il se desfioit tellement du Roy Louys, luy ayant le Duc de Bourgoigne donné ces impressiōs, qu'il ne pouuoit s'arrester sur promesse que le Roy luy sceut faire. Et qu'à ceste cause il auoit deux cordes tendues en son arc (ainsi parle l'Annaliste Breton) l'une regardant l'alliance de France, pour laquelle recevoir le conseilloyent les premiers de sa maison & plus sages de son conseil, tels que ses Chancelier & vichancelier, & les Seneschaux de Vennes & de Rennes: mais l'autre corde tēdoit à tenir le bec en l'eau au Roy d'Angleterre Edouard d'York: à quoy ne prestoit consentement aucun du conseil de Bretagne, ny autre que le Duc, plein des deffiances sus-alleguées, & vn sien Thesorier mauuais garson, nommé Pierre Landois, duquel nous parlerons encore quelque fois en ceste histoire. Et ainsi vous voyez que la condition du Breton est faicte meilleure que celle du Roy, puis qu'il ne laschoit rien de ses ligues ny avec l'Anglois, ny avec le Bourguignon, & ne faisoit rien pour le Roy qui meritaist le dire. En somme le Duc Breton ne pouuoit abandonner Edouard d'York, que par mesme moyen il ne quitast la cause du Bourguignon, veu que cestuy-cy deffendoit opiniastrement le party de son beau-frere, & se mit en tout deuoir d'offencer les François allans au secours de la maison de Lenclastre: & ainsi sans auoir esgard au refus que le Breton feit de l'ordre du Roy, craignant de trop lier sa parolle, faisant le serment de garder les statuts de l'ordre, vous iugez facilement que ce Duc quitta toute autre alliance que celle du Roy, quant à ce qui concernoit la guerre cōtre les terres & domaine de la couronne, & que pour ce les grandes Chroniques de France dient que le Duc de Bourgoigne en fut fort marry, & qu'il le courrouça de cest accord receu par le Duc de Bretagne. Toutes fois (dict Meyer) encore qu'il semblast q̄ le Breton s'emancipast, & soustrahist de la ligue du Duc de Bourgoigne, si est-ce qu'il y auoit vn cōseil & dessein secret entre eux, la pretente duquel nul ne scauoit q̄ les deux Princes, & Pierre Landois, agent & auteur de ces ligues dommageables, & lequel commandoit à son maistre le Duc de Bretagne. Cest accord fair & passé le Roy vint en Normadie pour voir l'armée qui passoit en Angleterre, & des chefs & conducteurs François de laquelle, ny des nōs des hommes segnelez qui y passerent, i'en ay rien trouué par escrit, dont c'est dommage que l'estranger emporte l'honneur d'une conqueste, laquelle est deuë aux nostres, quoy que ceux qui en iouïrent ne sceussent depuis bien vser, ny de leur victoire, ny de leur fortune. Le Comte de Waruich estant encore à Lancre à Honfleur, receut lettres d'Angleterre, le hastant de venir, & deuit il passer sans nulles forces, d'autant qu'il n'auoit que trop de gens, chascun attendant sa venue, & y ayant plusieurs Seigneurs qui s'offroient de fournir, argent, armes & viures & munitions pour la guerre, & pour

Secours donné par le Roy au Prince de Galles.

Princes du sang moyenner la paix entre le Roy & le Breton. Discord entre les auteurs.

L'an 1470 Le Breton est en suspens.

Annales de Bretagne liure 4.

Pierre Landois Conseiller du Duc de Bretagne.

Le Breton quitta toute alliance sans celle du Roy Louys.

Meyer Annales de Flandres liure 17. Grand dessein en l'histoire.

Lettres d'Angleterre au Comte de Waruich

& pour remettre Henry en son siege. A ceste cause, voyant que la Roine Marguerite, ^{Princes An}
 & le Prince de Galles son fils n'estoient encore prests à partir, il prit congé du Roy, & ^{glois repas}
 le mercia hautement de sa magnificence & liberalité, & de la compassion qu'il auoir ^{sent la mer}
 d'un pauvre Roy tel qu'estoit Henry priué de sa couronne, & montant sur mer prit la
 route d'Angleterre. Et combien que le Duc de Bourgoigne eut dressé vne belle ar- ^{Armée de}
 mée de mer pour empêcher le passage des François & Anglois, si est-ce que les siens ^{Bourgui-}
 n'osèrent iamaïs affronter ny inuestir l'Admiral, ny celles qui la suiuiroient: & par ain- ^{gnon n'ose}
 si les Princes Anglois vindrent surgir au port de Dermouth six mois apres qu'ils e- ^{assaillir les}
 stoient partis de leur pays, pour venir querir secours en Gaule. Ces Princes n'eurent ^{François}
 pas si tost pris terre, qu'ils feirent publier à son de trompe que tout hōme estant d'aage ^{sur mer.}
 pour porrer armes, eussent à venir avec leurs armes au camp Royal, pour deffendre le ^{Edict des}
 Roy Henry contre l'insolence d'Edouard Duc d'York, lequel l'auoit iniustement de- ^{Princes An}
 possédé de son Royaume. C'est vn cas estrange que de l'inconstance d'une multitude, ^{glois sans}
 d'autant qu'en vn moment Edouard (sous lequel tout le pays Anglois fieschissoit) se ^{pris terre.}
 veit delaisé de chascun, tous allas comme à l'enuy, offrir leur seruice aux deffenseurs ^{Edouard}
 de Henry: de sorte qu'Edouard ne sceur autre chose que faire, que de se sauuer en ^{d'York de-}
 Flandres vers le Duc de Bourgoigne son beau-frere. Et son espouse ne sachant où ^{laisse de}
 aller, & ne pouuant sauoir son mary, à cause de sa grossesse, s'enfuit au monastere de ^{tous.}
 West-mōstier, où elle enfanta vn fils qui eut à nom Edouard comme son pere, & au- ^{Naissance}
 quel il succeda au Royaume d'Angleterre. Waruich & ses alliez oyant qu'Edouard ^{d'Edouard}
 s'en estoit fuy, & qu'il n'y auoit aucun qui luy fait resistance, vint en grand diligence ^{du nom}
 à Londres, où il appaisa tous les troubles qui y estoient esmeus, sans vser d'aucune vio- ^{Roy d'An}
 lence, ce qui luy concilia grandement la grace & faueur de tous les Insulaires: & de là ^{gleterre.}
 fut à la grand Tour où Henry estoit emprisonné, d'où il le tira, estant accōpagné des ^{Henry 6.}
 Bourgeois, maistres & gouuerneurs de la ville, & le conduir avec vne grande ioye, & ^{deliuré de}
 applausion du peuple à l'Eglise de saint Pol pour rendre graces à Dieu de sa deliurā- ^{prison.}
 ce. Ainsi ce Roy Henry, qui auoit esté si souuent vaincu par ses ennemis, recouura son ^{Ordonnā-}
 Royaume par le secours & moyens de ses aduersaires: & tint le grand conseil & Par- ^{ces du con-}
 lement d'Angleterre à West-monstier, où par l'ordonnance des estats fut Edouard ^{seild'An-}
 declairé l'ennemy public du Royaume, à cause de son vsurpation & tous ses biens cō- ^{gleterre cō-}
 fisque, vnis & incorporez à la courōne: pareille sentence estant iettée cōtre tous ceux ^{tre Edou-}
 qui auoient suiuy son party, lesquels furent condempnez à la mort à cause de leur re- ^{ard 4.}
 uolte, & par ainsi les prisonniers de ceste faction furent compris sous la rigueur de
 ceste ordonnance. Par laquelle les edicts, loix, actions, accords, transactions, & tout ce
 qu'Edouard auoit fait durant son regne, furent abolis & rendus à neant, & inualidez
 comme chose non iamaïs faite, ny aduenue. Le Comte de Waruich, & le Duc de Cla- ^{Waruich}
 rence, furent declairez tuteurs & gouuerneurs du Royaume, comme ceux ausquels ^{& Claren}
 toute la republique Angloise se renoit pour grandement redevable, & le Marquis ^{ce fait gou-}
 de Montagu frere du Comte de Waruich fut absous & receu en grace, bien qu'il eut ^{uerneurs}
 suiuy Edouard durant ceste guerre, protestant qu'il auoit esté contrainct de ce faire, & ^{d'Angle-}
 q' iamaïs il ne luy fut bié affectiōné. Or si la Roine Marguerite fut deslors passée avec ^{terre.}
 son fils en Angleterre, sans attendre comme elle fait, peut estre ne fut il pas aduenu
 ce mal-heur qui les accabla du tout, & leur raut & leur bon-heur & leur conquete:
 car estans en Angleterre ils eussent couuert par leur sagesse la faincantise de Hen- ^{Le peuple}
 ry, & retenu les Anglois en deuoir, desquels ils auoient desia si souuent gousté & ^{suit la for-}
 experimenté l'inconstance, & les desirs de nouuelle seigneurie, se conseruans les ^{ce, &}
 forces, comme celles seules qui detenoient le cœur du peuple, vacillant ordinai- ^{obeis au}
 rement vers celuy qui a le plus de moyen & de puissance. Ce-pendant nostre ^{plus fort.}
 Roy Louys onziesme estant aduertty du succez heureux qu'auoient eues les affaires ^{parètes du}
 de ses alliez en Angleterre, fait premierement publier par les carrefours de Paris l'al- ^{Roy Louys,}
 liance qui estoit entre luy, & Henry Roy d'Angleterre, & manda par ses patentes ^{sur la ligue}
 qu'il fut loisible à tous Anglois de venir prendre port, & descendre en son Royau- ^{d'entre luy}
 me sans nul sauf-conduit ny autre asseurāce que de celle de ceste paix & ligue publiée, ^{& les An-}
 tout ainsi que fils fussent naturels du Royaume, pour y traficquer, & exercer tout ^{glois.}
 cōmerce de marchandise: ceux là exceptez qui estoient allicz & complice d'Edouard
 d'York n'agueres Roy vsurpateur d'Angleterre. Mais quand la nouuelle asseurée de

L'effe publique en France de la restitution de la couronne à Henry. la restitution de Henry fut portée à Louys, il despecha vn autre mandement à Paris, par lequel il vouloit qu'on feist processions generales par trois diuers iours, toutes ceuures cessans, pour louer & rendre grace à Dieu de ce qu'il luy auoit pleu regarder Henry en pitié, & luy rendre sa couronne : & aussi pour la bonne paix & vnion qui estoit entre les maisons & Royaumes de France & d'Angleterre : ce qui fut fait deuotionnement tant à Paris qu'aux autres bonnes villes de ce Royaume, chascun sejoüissant de ceste alliance, & esperant vn long repos du costé duquel ce Royaume auoit iadis tant enduré de trauerfes & d'angoisses. Tout cecy se passa au mois de Nouembre du dict an mille quatre cens septante, auquel temps le Roy escriuit aux Parisiens que la Roine d'Angleterre espouse de Henry & le Prince Edouard son fils fussent recueillis honnorablement, & tout ainsi que meritoit la femme d'un grand Roy, amy de la France, & comme celle qui estoit fille d'un Roy, & proche parente de sa maiesté. Ainsi ceste dame vint à Paris, où la conduirent le Comte de Vendosme mōsieur Jean de Bourbon, le Comte d'Eu Charles d'Artois Princes du sang, & mōsieur François d'Orleans Comte de Dunois & de Longueville, & le seigneur de Chastillon du sang de Laual grand maistre des Eaux & des Forests de France, & autres Seigneurs, & luy fut faite vne entrée magnifique tout ainsi qu'à la Roine de France, sur l'appareil de laquelle ie ne m'arrestera aucunement. Au reste, pource que par les priuileges anciens de Paris il n'estoit loisible au Roy de mener troupes armées en sa ville, il escriuit au Preuost & Escheuins de Paris au mois de Decembre, qu'ayant desir & volonté de celebrer la solennité de son ordre en la ville capitale de son Royaume, & que tous les Princes du sang, & grands Seigneurs du Royaume y viendroient bien suiuis & accompagnez, pource exhortoit les Parisiens de ne trouuer mauuais fils y logeoient par fourriers, quoy que ce fut cōtre la coustume & leurs priuileges: ce q̄ les Bourgeois accorderent facilement, & neantmoins ne trouue ie point si le Roy feist ny celebra ce Chapitre de l'ordre à Paris, & moins les occasiōs de ceste assemblée qui ne pouuoient estre vaines, eu esgard à l'accortise & subtilité de ce Roy, qui auoit quelque grand dessein en teste, & entreprise à expedier: si ce n'est que là il voulut dresser son armée pour courir sus au Bourguignon, sçachant qu'il armoit en faueur d'Edouard Duc d'York, & auquel il vouloit rōpre le coup, & empescher le voyage pretendu d'Angleterre. Et de cecy ie prens mon argument en ce qu'il feist conduire toute l'artillerie qu'il auoit à Tours (car quelque part qu'il marchast il estoit armé de Canons) à Paris, & la feist descendre au Chateau du Louure: ioint qu'il enuoya le Comte de saint Pol Connestable de France en Picardie, pour y exploiter ce que nous esperons vous deduire au Chapitre qui ensuit.

Arrivée de la Roine d'Angleterre à Paris.

Priuilege ancien des Bourgeois de Paris.

Artillerie du Roy conduite à Paris.

Entreprises du Connestable sur la Picardie, & reprise de saint Quentin, & autres villes le long de Somme: & des reuoltes des domestiques du Duc de Bourgoigne, & autres diuerses occurrences.

CHAP. CXXXIIII.

*L'an 1470
Un Prince
fâcheux
trahy des
siens.
Quel estoit
Charles
Duc de
Bourgoigne*



EST rien qui tant monstre le naturel fâcheux d'un Prince, & grand seigneur, que lors qu'on voit que ses domestiques ne le peuuent endurer, & qu'ils luy fauent compaignie, si ce n'est qu'il aye fait si mauuais choix & d'amis & de seruiteurs, qu'il n'aye d'autres pres de luy que des vicieux & traistres. Je dis cecy à cause du Duc Charles de Bourgoigne, le naturel duquel estoit si remuant, & l'ame tant pleine de malice, que dès aussi tost qu'un homme de bonne & saine conscience l'auoit humé, il ne pouoit luy porter aucune amitié, le voyant esloigné de toute affection, & n'ayant rien que ses desseins, & ne croyant que sa seule fantasie, & trompant chascun pour venir à bout de ses entreprises & conceptions. Or auoit il en sa Cour & suite plusieurs ieunes Seigneurs fort vailants, & accorts,

& accorts, entre lesquels estoient Iean de Chalon fils du Prince d'Orenge seigneur *Iean de*
d'Argueil, lequel auoit espousé madame Ieanne sœur du Duc Iean de Bourbon, le- *Chalo seig.*
quel Prince avec le Comte de Renty, qui auoit espousé la fille du seigneur de Croüy, *d'Argueil*
quitta le seruice du Bourguignon, & eux deux de compagnie furent vers le Roy *fils du Prin*
Louys, qui les recueillit humainement, ioyeux au possible que tels hommes laissassent *ce d'Orège*
son ennemy pour suiure son party : & cecy a esté cause que Meyer dict que ces Sei- *laisse de*
gneurs se laisserent gagner aux grandes promesses du Roy, & corrompre à l'argent *Bourgui-*
que Louys leur feir distribuer par les agents du Connestable. Quoy qu'il en soit, le *gnon.*
Bourguignon fut fort marry de la retraire de ces Seigneurs, & ne pouuant leur faire
plus de mal, il confisqua leurs biens, & les declaira rebelles, & bannir à perperuité de
ses seigneuries. Et ce qui plus l'esmeut, fut (ainsi que dir Comines) que le Duc de Bour- *Charles de*
bon son cousin l'aduertir de se tenir sur ses gardes, & que le Roy estoit resolu de luy *Bourgoigne*
faire la guerre tant en Bourgoigne que en Picardie : que sa majesté auoit de grandes *aduerty*
'intelligences en sa maison, & que ses plus familiers le trahissoient, comme estaus pen- *par le Duc*
sionnaires du Roy : qu'il le prioit de laisser l'Anglois, & se ioinde aux siens plustost que *de Bourbo.*
voir vne ruine de son estar, de laquelle il ne pouuoit estre garenry. Plus fut confirmé *L'an 1470*
en ceste opinion Charles par vne aurre entreprise & conspiration, ne sçay si vraye ou *raison sup*
souponnée, d'autant qu'au mois de Septembre fur pris vn sien Tailleur avec quel- *posé pour*
ques lerrres adressées à Baudouin frere bastard du Duc, par lesquelles estoit menrié- *diffamer le*
né ne sçay quel poison pour le faire mourir. Soudain on fait courir le bruit que le Roy *Roy Louys*
estoit auteur de ce crime, & qu'il auoit corrompu le bastard Baudouin pour ce faire : *onzième.*
comme aussi de ceste mesme bourrique de la maison de Bourgoigne forrir le bruit es- *Iean de Ca*
pars par tout, que Iean de Calabre, qui mourut lors à Barcelonne en Carheloigne, *labre quand*
auoit esté empoisonné par les menées du Roy, voyant que si ce Prince Angeuin vi- *mourut.*
uoit d'auantage, il se feroit Roy d'Aragon, & l'estant, ne failliroit de quereller le Côté
de Roussillon que le Roy Louys tenoit par engagemēt : ioint que ce Roy n'aymoit
aucunemēt la maison d'Anjou, & ne desiroit que de la ruiner. En somme, on infamoit
ce Roy de toutes les menées qui se faisoient en Europe, comme s'il eut embrassé par *qui redoit*
desir l'empire, là où il ne tendoit qu'à l'assurance de son estat : & s'il estoit deffiant, & *Louys II.*
puruoyoit à ses affaires, c'estoit la necessité qui le forçoit, & la malice de ceux à qui il *soupon-*
auoit affaire : entre lesquels estoit le Duc de Bourgoigne le plus cruel & vindicatif de *neux.*
son tēps, & l'ennemy iuré de la maison de France. La fuite de ce bastard Baudouin se
retirant vers le Roy, & l'appointement que le Roy luy feir, luy donnant le Côté d'Or- *Baudouin*
bec en Normandie, furent cause qu'on l'assura que le Roy, & non aurre auoit dressé *bastard de*
ceste partie : mais on sçait que ce Prince souloit ainsi enrichir ses ennemis venans vers *Bourgoigne*
luy, & d'auancer ceux qui luy pouuoient porter nuisance. Au reste, il leur semble que *se retire en*
France.
pour ne sembler faire tort à ce Roy de luy imposer tant de crimes, il suffit de dire, que
pour regner toutes choses sont loissibles, cōme si nous voulions bastir l'ame d'un Prin- *Meschañte*
ce qui fut Atheiste, & sans aucune conscience, & lequel fur fondé & instruit en l'es- *couuerture*
chole de Macchiauel, tel que (à vray dire) seroit ce Roy, s'il estoit ainsi, qu'il feir estat *du vice,*
de l'asséurer par la ruine des autres. Et semble qu'on vueille asséoir cecy sur l'exemple *que le desir*
qu'il voioit lors, & en l'an mille quatre cēs septāt du fait des Venitiēs sur Iacques ba- *de regner.*
stard & Roy de Chypre, auparauant Euesque de Nicosie, auquel (ainsi qu'on dict) ils *Venitiens*
auancerent ses iours, comme aussi ils feirent depuis à la Roine son espouse & à son en- *cōme par-*
fant, duquel ils se dirent tuteurs, & luy mort vsurperent son heritāge comme leurs pe- *uenus au*
res : d'aurār q le pere doibt succeder à son enfant. Mais toutes ces raisons & exēples ne *Royaume*
me peuēt persuader que Louys XI. fut si peruerby en son ame, que de faire ainsi mou- *de Chypre.*
rir les Princes par poison, & faut que ce fussent d'autres qui dressoient ces menées, & *Venitiens se*
lesquels se couuroient de son nom, pour le rendre odieux à tout le monde. Le Bour- *font heri-*
guignon ayant fait tout effort possible de nuire au Comte de Waruich, & empescher *tiers d'une*
que le Roy ne donast secours à Henry, y adiouta encor' la troisiēme faute, recueillār *qu'ils adō-*
sille. *perer pour*
Edouard d'York en son païs, & dressant vne armée pour son secours, & pour le rame- *Artus seig.*
ner en Angleterre. Cecy fut cause que les desseins de cōmencer la guerre bastis par le *de Longue-*
Cōnestable de S. Pol furent mis à effect au mois de Decembre : d'aurāt qu'ayār donē *ual entre*
charge à vn Cheualier Picard nommé messire Arrus de Longueual de pratriquer ceux *pour le Roy*
de saint Quentin, cestuy feir si bien son deuoir, que gagnant le cœur des habirans, *à saint*
Quentin.

ils le receurent avec quelques autres gentils-hommes suiuaus le party du Roy : & le dixiesme dudit mois y vint le Comte de saint Pol Connestable, avec deux cens lances & autres troupes pour en prendre possession au nom de sa maiesté : ce dequoy il aduertit les Seigneurs de Paris, qui en firent les feux de ioye, & des processions generales, rendans graces à Dieu de ceste reprise. Meyer, à sa façon acoustumée, dict loing de verité, que le Duc Charles fut surpris se desiant aux promesses du Roy, & à l'article du traité de Peronne, par lequel il estoit dit, que là où le Roy fauceroit la foy, & accord iuré en ceste paix, les Princes & Seigneurs du Roiaume, ne seroient plus tenus de luy obeir, ains le pourroient laisser sans se forfaire, ny estre conuaincus de felonnie : mais le Bourguignon estant desia aduertty & des desseins du Roy, & sçachant ce qui auoit esté ordonné à Tours contre luy, n'est à recevoir Meyer, disant le Duc auoir esté surpris, veu que tout estoit manifestement en guerre, & le Bourguignon ayant commencé le premier, vsant de violence enuers le Comte d'Eu, & les marchands de France, & contre celuy Huissier qui luy auoit esté enuoyé de par les estats de France. Sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens septante & vn, tandis que le Bourguignon, & Edoüard d'York estoient sur les consultations de la guerre contre Henry, & ayant retiré les garnisons des villes de dessus la Somme pour en garnir son armée, il cogneut aussi tost combien il estoit aymé des Piccards : d'autant que le Roy estant venu avec grandes forces à Senlis & Compiègne, ayant publié qu'il ne pouuoit & ne deuoit tenir la paix iurée à Perone, tant pour auoir esté forcé à la faire, que pour la circonuention & traistieuses menées du Cardinal d'Angers, qu'aussi le Bourguignon l'auoit violée le premier, enuoyé vers les citoyens d'Amiens les sommer de luy rendre la ville, à quoy ils obeirent, & il y entra sur la fin du mois de Ianuier sans que le Bourguignon osast remuer pour luy empescher le passage, bien qu'il fut à Dorlen avec ses forces, lesquelles neantmoins n'estoient suffisantes pour faire teste au Roy, & à son armée, en laquelle le suiuoient tous les Princes du sang excepté le Duc de Bretagne, qui se renoit cōme neutre, & ne bougeoit, ny pour l'un ny pour l'autre. Amiens rendu, les villes de Roye & Mondidier suivirent son exemple, non sans quelque effroy du Bourguignon, voyant le peu d'amirié qu'on luy portoit, & la sagesse du Roy à dresser ses pratiques : & si l'eut enuoyé le seigneur de Creue-cœur à Abbeville, il l'eut aussi bien perdue que les autres. Ce fut en ce mesme réps que commença le premier fondement de la querelle d'entre Charles Duc de Bourgogne, & les Cantons des Suisses, & entendez comment. Sigismond Duc d'Autriche ayant faute de deniers eut recours à ce Duc Bourguignon, lequelluy en presta vne grande somme, & pour laquelle Sigismond luy mit en main, & engagea le Comté de Ferrette, où le Bourguignon mit gouuerneur en son nom vn gentil homme nommé Pierre de Hagembach cruel & tyran, & lequel fut cause de la haine que depuis les Suisses porterent à la maison de Bourgogne, & dequoy nous parlerons cy apres, ayas posé le fondement de ceste histoire, afin qu'on n'ignore cy apres les occasions qui acheminerent le Duc Charles contre les Suisses. Le Roy & Monsieur de Guienne son frere, faisans la guerre du costé de Picardie, furent depurez pour aller en Bourgogne vers le Masconnois & Charolois, le Comte Dauphin d'Auuergne monsieur Gilbert de Bourbon fils de Louys Comte de Mompensier, Jean d'Andie Comte de Cominge & gouuerneur de Dauphiné, les Seigneurs de Combronde, Chalançon, Tournon & autres en bon nombre, lesquels se firent maistres du plat pays, & prindrent plusieurs prisonniers, mais sur le point qu'ils pensoiēt faire quelque seruice remarquable au Roy, on feit le Hola, & fallut que se retirassent ainsi que dirōs cy apres. Or estoit l'intention du Roy toute differente à celle du Duc de Guiene, & du Connestable : car il ne cherchoit q̄ d'abaisser les Princes trop grands, afin de seul cōmander : & ceux cy pensoient estōner le Bourguignon, & le forcer de donner sa fille vniue au Duc de Guiene, quoy qu'il eut cōtracté alliance avec le Roy de Castille, & promis d'espouser sa fille. Mais Charles qui n'auoit aucun desir de mettre sa fille en France, soupçonant la mort d'icelle par poison suiuant les impressions conceuës en son esprit, que le Roy vouloit tout vnir & incorporer à la couronne, faignant vouloir ce qu'il abhorroit, comme il fut semons du Connestable d'entendre à ce mariage, il luy donna quelque esperance, mais si froide que merueilles, & fut laquelle le Connestable ne voyant

ne voyant rien de certain, fait encore la guerre plus furieusement que iamais. Et afin qu'on voye que Monsieur de Guienne, & non les desirs du Roy, estoit seruy en ceste guerre, & qu'on ne vouloit que forcer le Bourguignon à entendre à ce mariage, le fusdict Duc de Guienne amena ses forces, & feit grand deuoir: & le Duc François de Bretagne vîa de parolles fort rudes par ses messagers enuers le Bourguignon, où il ne feroit ce dequoy il estoit requis: & pource souffrit le Breton que ses suiets vinssent au seruice du Roy sous la charge du seigneur de Lescun, quoy que par l'accord fait à Saumur avec le Roy, il se fut excusé d'armer cōtre le Duc de Bourgoigne. En somme si le Bourguignon eut voulu entendre à cecy, c'est chose assée que le Roy eut esté le plus foible, & que ceux qui le seruoient si fidellement luy eussent failly au besoing: & faut croire que Dieu rompit ces conseils, & mit au cœur du Bourguignon de se desplaire és menaces que luy faisoient, & le Connestable & le Breton: & deslors connestable gneut que le Roy n'estoit pas si malicieux qu'on le faisoit, mais que c'estoient ceux qui le conseilloyent, & sur tous le Connestable, qu'il veit bien estre l'auteur de ceste guerre: dont il le prit en telle haine, que quelque bon visage qu'il luy feit, si ne fut il onc à son aise iusqu'à tant qu'il l'eut ruiné. Ainsi il se prepara à la deffence, & vint au mois de Feburier pres d'Arras en vn lieu nommé le champ d'honneur par ce Duc, & par son armée, où il campa, & d'où se departit avec ses troupes le seigneur de Réty pour aller seruir le Roy: ce qui mit ce Duc en plus grande deffiance, & ne sçauoit plus en qui se fier qu'au seigneur de Cordes, auquel il donnoit charge de toute chose, n'osant plus s'asseurer sur Anthoine, dict le grand Bastard de Bourgoigne. Le m'estonne de l'impudence de Meyer, qui ose dire que le Duc de Bourgoigne vint assieger les nobles à Amiens, comme ainsi soit, qu'il vint iusqu'àupres, pensant attirer le Roy au combat, comme iouant à quitte ou double, & neantmoins le Roy ne voulut y entendre, veu encor que le Connestable, & seigneurs qui estoient dedans Amiens, estans résolus de faire vne faillie sur le Bourguignon qu'ils voyoient fort auantageuse, le Roy leur fait deffendre de ce faire, ne voulant sa maiesté rien perdre de ses forces, ains forcer son ennemy de se consumer là, & y mourir de faim & de froid, là où le camp Royal estoit à son aise logé és villes voisines. Et ainsi se trōpe Meyer, disant que les François n'oseroient s'attacher aux Flamāds & Bourguignons se souuenans de la deffaitte de Môlehery: veu que ce n'estoit pas leur faute, ains que le Roy leur deffendoit: & qu'ils ne s'osassent affronter aux Bourguignons, le seigneur de Comines monstre du contraire, lorsqu'il dict que les troupes de Dauphiné, Bourbonnois & Auvergne deffirent toutes les bandes que le Duc de Bourgoigne auoit enuoyé en Masconnois & Charolois: & auxquels Charles ne peut donner aucun secours, y obstant le pays de Champagne, armé de fortes garnisons, & la Lorraine, le Duc de laquelle monsieur Nicolas d'Angoulême estoit au camp du Roy avec les autres Princes du sang, comme celuy qui pensoit espouser la fille de France. Ces difficultez commencerent à fâcher le Duc de Bourgoigne, & pource il escriuit au Roy en peu de mots, qu'il s'estonnoit pourquoy il le poursuiuoit si obstinément par guerre: le suppliant de ne luy faire le pis qu'il pourroit, & ne point croire conseil d'autrui, s'assurant que si sa maiesté eut esté bien informée, qu'à peine eut elle pris la peine de luy faire la guerre, ains se fussent les choses composées avec toute douceur. En somme, furent nommez deputez d'un & d'autre costé pour negotier & traiter quelque accord, d'autant que le Roy se fâchoit d'une si longue guerre, & qu'il se doubtoit de quelque mauuais succez des affaires d'Angleterre: si bien qu'il y eut trefues iusqu'au premier iour de May prochain, & par mer & par terre. Au reste, Meyer dit que le Duc fut si courroucé de ceste trefue, qu'il fut plus de quatre heures se tenant enclos sans vouloir parler à personne, tant il luy fâchoit d'auoir esté contraint de s'abaisser & humilier à son maistre, & recognoissant la faute qu'il auoit faite de tant s'auancer, pensant par sa temerité estonner l'armée de France. Or furent limitées les terres du Roy & du Duc en ceste sorte, que le long de Somme depuis son embouchure en la mer vers saint Waléry iusqu'à Pequigny le Roy y mit pour gouverneur Ioachim Rouault seigneur de Gamaches Maréchal de France, & cecy du costé qui regarde le pays de Caux: là où l'autre costé vers la Picardie, qui est depuis le Crotroy iusques aux limites de Pequigny, demoura au Bourguignon, lequel y mit pour gouverneur Philippe d'Es-

*Gouver-
neurs mis
tant par le
roy que
par le Duc
de Bourgoi-
gne.*

querdes. Et depuis Pequigny iusqu'au pays de Caux, y comprenant la ville & terroir d'Amiens, fut au Roy: & y commanda pour sa Maieité le Comte de Dampmartin grand maistre d'hostel de France. Et la terre s'estendant depuis Pequigny iusqu'à Peronne estant au Duc, il y mit pour la gouverner le seigneur de Contray son Lieutenant à Corbie. Et depuis le país de Caux iusqu'à saint Quentin le país demourant au Roy, la charge en fut donnée au seigneur de Combronne: & de Peronne iusqu'à Creue-cœur la terre fut au Duc Charles. De saint Quentin iusqu'à Guise fut gouverneur pour le Roy le seigneur de Molli: & de Creue-cœur iusqu'en Henaut fut Lieutenant pour le Bourguignon Jean de Longueval qui estoit gouverneur de Creue-cœur. Et sur la mer & le long de la coste de l'Ocean, commada le bastard de Bourbon Comte de Roussillon & Admiral de France, ayant trois ou quatre Lieutenans, l'un à Dieppe, le second au Pont de l'Arche, & où la Seine entre dedás la mer Oceane: le troisieme à Caen, & le quatrieme au pays de Constantin, & vn cinquiesme qui commandoit sur la mer Poicteuine: là où pour le Bourguignon, le gouverneur de Boloigne avoit la garde de la mer & coste de Picardie. Ceste trefue estant faicte contre la

*Monsieur
le Cōne-
stable fas-
che de la
trefue.*

volonté tant de Monsieur le frere du Roy, que du Connestable, qui estoient à Han, donna de grands surfaits au cœur de plusieurs, qui craignoient que le Bourguignon ne descouvrit leurs menées, comme aussi plusieurs des plus grands du Royaume, & qui aymoient l'honneur & prouffit du Roy en furēt offencez, & en parlerent desauantageusement, voyans le tort que le Roy faisoit à sa reputatlon, laissant le Bourguignon en repos, & abandonnant le pauvre Roy Héry d'Angleterre: des succez duquel il nous

*L'an 1471.
libelles dif-
famatōires
à Paris cō-
tre les sei-
gneurs du
Conseil du
Roy.*

faut toucher quelque mot, puis que nous sommes sur le propos, & que l'affaire sert grandement à nostre histoire: & pour le delaisement, duquel on meit plusieurs placards & libelles diffamatōires par les carrefours & lieux publics à Paris, par lesquels on blasmoit les Seigneurs qui estoient pres la personne du Roy, & par le conseil desquels il se gouvernoit. Vous auez ouy cy dessus avec quel heur le Côte de Waruich reconquit l'Angleterre pour Héry, & l'osta de prison de Londres, & cōme Edouard d'York se sauua en Flādres, & eut promesse du Duc de Bourgoigne, qu'il luy aideroit à recou-

*Edouard
d'York ap-
pellé par
aucuns
Anglois.*

urer sa conqueste. Cest Edouard estoit si remuant, & alloit si temerairement en besoigne, se promettant l'heur qui depuis le suiuit, & sollicité par les lettres de ses amis, que n'ayant qu'environ deux mille hommes, & quelques vaisseaux Flamands que le Bourguignō luy auoit fait armer, il ne fait aucun scrupule de monter sur mer dès que veit le renouveau de temps, si bien que lors que le Roy, & le Duc estoient en campagne pour s'entre-battre, cestuy vint descēdre sur la coste du terroir d'York en vn lieu nommé Rauensport, où ayant pris terre, fut aussi tost en suspens sur ce qu'il auoit affaire, se voyant si peu de gens, & en fin s'arresta au conseil de ceux qui dirent qu'il fal-

*Edouard
repasse en
Angleterre.*

loit scauoir quelle estoit l'affection de ceux du plat pays enuers luy, & que de là on prendroit resolution pour le reste. La nouuelle qu'il entendit le facha grandement, d'autant qu'on luy dict que tous estoient resolu de viure & mourir en l'obeissance de Henry: à ceste cause il changea d'aduis, & fait courir le bruit, qu'il ne venoit point

*Ruse d'E-
douard
pour auoir
secours des
Anglois.*

pour vsurper le Royaume, ny pretendre rien à la couronne, ains seulement qu'il vouloit rentrer en son Duché d'York, puis que c'estoit son heritage & patrimoine. Cest apast fut de tel effect, que plusieurs croyans que son intention marchast avec la parole, & loians sa modestie, fauoriserent sa cause, de sorte qu'en peu de temps il se veit

*Troubles
renouuel-
lez en An-
gleterre.*

suiuy, & fortifié d'un grand nombre de noblesse: comme aussi desia le Duc de Clarence son frere auoit avec luy des intelligences, & pratiquoit secrettement les moyens de le remettre sus, & luy rendre la Royauté. Le Comte de Waruich aduertty de ceste descente, & comme Edouard s'acheminoit à York, ne faillit de le faire entendre au Marquis de Montagu son frere qui estoit avec forces en campagne, luy mandant qu'il luy allast au deuant, & luy donnast la bataille, ou, à tout le moins, qu'il l'amusast iusqu'à ce qu'il y vint avec forces suffisantes pour l'accabler. Ce-pendant enuoya

*Mandemēt
aux An-
glois contre
Edouard.*

par tout le pays d'York, que chascun fut en armes pour le seruice du Roy: & fut aux villes faicte deffence de ne laisser entrer Edouard, ains luy fermer les porres, comme à vn tyran, & ennemy de toute la Republique d'Angleterre. Ce nonobstant Edouard vint sans nul empeschement iusqu'aupres d'York, & les citoyens luy mandent de ne point passer outre, eux estans resolu de luy denier, à quelque

à quelque pris que ce fut, le passage. Luy qui voyoit que la force n'estoit pas de son costé, & estoit en grandes angoisses, car fil se retiroit, il craignoit que les paysans ne luy courussent sus pour s'entichir de la proye de son armée : & fil passoit plus auant, il se voyoit en danger que les Yorkiens ne luy liurassent bataille. A ceste cause il requit aux messagers de la ville, qu'ils dissent aux citoyens qu'il ne querelloit aucunement le Royaume, ains son seul patrimoine, & les supplioit de secourir leur Seigneur naturel, lequel ne seroit iour de sa vie que ne recogneut ce bien-faict, fils luy vouloient donner secours en vn si vrgent affaire. Les citoyens luy parlent de la muraille auant, & luy dient qu'il se retite fil est que sage, mais il vfa. *Pour parler d'Edouard devant York.* detant de propos flatteurs, & miellez, que tout le iour ce passa en abouchement, & en promesses si grandes, qu'en fin les citoyens alliechez, & adouciz par icelles, luy dirent que fil vouloit iurer de bien traicter ses citoyens, & obeyr désormais au Roy Henry, ils l'introduiroient en leur ville, & luy donneroient secours de toute leur puissance pour conseruer sa seigneurie. Edoüard qui estoit en vn temps où le pariure ne seruoit que de passe-temps aux grands, & violer la foy estoit comme vn peché veniel, ne feir aucune difficulté de leur promettre, & iurer sur le corps de nostre Seigneur, ce qu'il n'auoit aucun appetit de garder, ou obseruer. Ainsi il entra en la ville, où il mit garnison à sa poste, & brida les citoyens qui s'estoient fiez en luy : & de là, son armée accroissant, il commença s'acheminer vers Londres, esperant que fil y arriuoit auant que Waruich, il pourroit y bastir mieux ses affaires. Cest heur d'Edouard fut cause que plusieurs laissans le party de Henry, se mirent à sa suite, voyans que le Marquis de Montagu ne l'auoit attaché, & par là coniectutans ou qu'il auoit intelligence avec luy, ou qu'il estoit plus foible, & ne s'osoit affronter avec ses troupes : par ainsi disoient qu'il valloit mieux suiute vne armée gaillarde avec seureté, que se tenir avec Henry, & estre en petil de leur vie. Cecy haüça le cœur à Edoüard, de sorte que descampant de Nothyngan il vint à Lecestre : & là fut il aduertty que les Comtes de Waruich, & d'Oxford luy venoient au contre : pour ce deslogea il ou pour les combattre, ou pour se ioinde avec son frere de Clarence, qui venoit vers luy de Londres auant : car il craignoit, tant il scauoit son frere estre inconstant, & muable, qu'il ne changeast d'aduis, & s'allast fourrer encor' vn coup avec ses aduersaires. Waruich commença lors s'estonner, voyant & que son frere auoit laissé passer Edoüard sans luy empescher le pas, & que le Duc de Clarence tardoit tant avec les forces de Londres : mais plus esbahy fut-il. sçachant qu'il s'estoit reconcilié, & vny avec Edouard, & que la ville de Waruich estoit es mains de son aduersaire : lequel luy enuoya quelques Gentilshommes pour tascher à le gagner, & le retirer de la suite de Henry : mais il respondit que plustost mourroit il les armes aux mains que de trahir son Seigneur, & violer sa foy ainsi qu'auoit fait le Duc de Clarence, & que iamais il ne cesseroit qu'il n'eut vengé l'injure faicte au souuerain d'Angleterre. Ce que ouy par Edouard il s'achemina vers Londres où estoient le Roy Henry, & le Duc Edmont de Sommerfet, & l'Archeuesque d'York, lesquels tascherent de contenir les Londoïs en deuot iusqu'à la venue du Comte de Waruich qui hastoit son armée : mais la frayeur fut si grande, que les citoyens receurent Edoüard, voyans Henry si faineant, qu'il n'estoit aucunement propre pour l'administratiõ du Royaume, & sans qu'il fut possible de les retenir par nulle promesse, le saluerent pour leur Roy & souuerain Prince : Sommerfet & l'Archeuesque, & autres du conseil se sauans à la fuite, & laissans le misérable Roy Henry tout seul en l'Euesché de Londres pour estre proye de son ennemy, lequel entrant en la ville, le saisit descheff & le remit en la tour de Londres, où il auoit esté auparauant si long temps captif, & où il feit sa derniere demeure, ainsi que verrez tost apres. Le Comte de Waruich ne perdit pourtant courage, ains voyant que la hastiueré estoit icy necessaire, iusqu'à ce qu'il sceut & la reddition de Londres, & la captiuité de Henry : & touresfois passa il ourre, & vint avec forces iusqu'à saint Alban, & de là iusqu'à Barner, qui est vn village assis entre saint Alban & Londres, ayant à sa suite les Ducs de Sommerfet & Excestre, le Comte d'Oxford, & le Marquis de Montagu son frere, lequel il voyoit fort enuis suiure ceste entreprise. Edouard de son costé oyant que l'ennemy l'approchoit, ne voulut luy donner le loisir de le renir enclos en Londres, ains sortit en campagne, & vint le trouuer au lieu sus-nommé de Barner, & conduit

avec luy le Roy Héry son prisonnier, soit pour deterrer les liguez du Comte, ou pour sauuer sa vie, si la chose luy succedoit mal, par le moyen de ce Prince. En fin on vint aux mains, & fut combatu fort cruellement depuis le matin iusqu'à vne heure apres midy, sans qu'on cogneut de quel costé inclinoit la victoire: & de fait, Richard Comte de Waruich estoit au dessus d'Edouard, & luy eut ce iour là osté toute l'esperance de iamais estre Roy d'Angleterre, si le grand desir de hastier sa victoire ne l'eut fait trop courageusement s'auancer pour donner plus de courage aux siens: mais ne prenant garde à soy, & son frere le Marquis de Montagu le suiuant, & avec luy chassant, leurs aduersaires, furent enuolopez, & assaillis, & occis, faisans par ce moyen voye à l'heur d'Edouard qu'il pensoit auoir perdu, & la couronne & la vie. Ainsi fut deffait ce Comte, qui auoit premierement trahy Henry, & fait Edouard Roy, puis abandonnant cestuy, auoit rendu la couronne à Henry, & arrousé les terres Angloises du sang des citoyens & parens, & esmeu la plus grand' partie de l'Europe: & ses alliez se sauuerent comme ils peurent, laissant leur Roy és mains d'Edouard, lequel bié que n'eut gagné la victoire qu'avec grand perte des siens, si s'en retourna il ioyeux à Londres, ramenant Henry son captif, comme s'il eut triomphé de luy & de sa fortune tout ensemble. Les corps des Comte, & Marquis freres furent portez à Londres, & mis dedans deux bieres en l'Eglise de saint Pol, où ils furent deux ou trois iours auant que estre enterrez, pour estre veuz de tout le monde: afin qu'on fut asseuré de leur mort, & que sous leur nom ne se fait aucune réuolte. Marguerite d'Anjou Roine d'Angleterre, estant en France, fut aduertie des troubles du pays de son mary, pour le retour d'Edouard d'York: à ceste cause se hastia d'aller en Angleterre, mais fut retardée par l'orage: en fin y arriua elle, mais trop tard: car ayant pris terre, elle fut aduertie du malheur du Costé de Waruich, & de la captiuité du Roy son mary: pour ce se retira en vne

Bataille de Waruich.
Richard Comte de Waruich, & le Marquis son frere occis.

Edouard victorieux entre dedans Londres.

L'AN 1471.

Princes Anglois conseil lent la Roine de faire la guerre.

Bataille entre Edouard & la Roine.

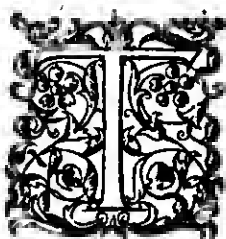
Edouard vaincq la Roine, & mort du Duc de Sommerfet.

Henry 6. du nom occis en prison.

Abbaye de Cisteaux, nommée Beaulieu, où là vindrent trouuer Edmont Duc de Sommerfet, & son frere Thomas de Courtenay Comte de Deuon, Gaspard Comte de Pembroc, & autres Seigneurs du pays pour luy donner courage, & luy offrir leur seruiue, la destournans du dessein qu'elle auoit de s'en retourner en France pour y attendre vne meilleure commodité pour son fils de recouurer son heritage. Elle conseilloit sagement cecy, mais les Princes l'asseurerent tellement, qu'elle suiuit leur aduis, Dieu voulant punir son mary de ses cruauitez, & exterminer la maison de Lenclastre qui auoit tant causé de maux, & de diuisions en France, Espaigne, Portugal, Guienne, & Angleterre. Ainsi ils dressent vne forte & puissante armée, & ne descouurent à personne la part qu'ils auoient delibéré d'aller, esperans de surprendre Edouard: mais cestuy ne fut pas si tost informé de la descente de la Roine, qu'il sarma, & s'enquit si diligemment de ses desseins, qu'il sceut qu'ils vouloient se fortifier au pays de Galles, & qu'ils s'efforçoient de gagner la ville de Clocestre. En somme, outre ceste ville en vn lieu appelé Teuchisbery, les deux osts se rencontrans, la bataille y fut aussi donnée, & en laquelle bien que les gens de la Roine feissent tout deuoir possible, si est-ce que accablez de la multitude des ennemis, ils guerpirent la place, y estans tuez Thomas de Courtenay, & Ieá frere du Duc de Sommerfet, & la Roine prise, & avec elle Edouard Prince de Galles son fils, & le Duc de Sommerfet, & quelques vingt des principaux Seigneurs de l'armée, tous lesquels sauf la Roine, & le Prince, furent deux iours apres massacrez au lieu mesme où la bataille fut donnée. Le Prince puis apres estant conduit deuant Edouard, & luy ayant parlé genereusement fut occis par les freres d'Edouard, à sçauoir George Duc de Clarence, & Richard Duc de Clocestre, & le corps duquel fut enterré en vne Abbaye de saint Benoit là voisine: la Roine fut conduite prisonniere à Londres, puis renuoyée en France vers ses parens, & le pauvre Roy Héry le plus saint & vertueux de son temps, fut massacré en prison par Richard Duc de Clocestre, & frere du tyran Edouard: la mort duquel fut depuis vengée sur le meurtrier par ceux mesmes, pour l'amour desquels il auoit commis laschement ce maudit homicide.

De ce qui se passa en France durant & apres la guerre d'Angleterre, & de la discorde d'entre le Roy & Monsieur, & guerre d'Armagnac, & autres succéz d'affaires.

(HAP. CXXXV.



LANDIS qu'auec les armes on vuidoit les differens meus pour la L'an 1471
coutonne entre les maisons d'York, & de Lenclastre en Angleterre, le Roy Louys sejourna à Han. en Vermandois, ayant tousiours
auec luy le Duc de Guienne son frere, & le Comte de Dammartin, & autres seigneurs: mais dés qu'il entendit la nouuelle de la deffai-
cte du Comte de Waruich, & trahison du Duc de Clarence, & em-
prisonnement de Henry, il se rerita à Paris fort doulent, & marry
d'auoir accordé auec le Bourguignon, là où ce-pendant le secours d'iceluy n'auoit
rien depuis auantagé Edouard, non plus que celuy du Roy auoit secouru Waruich
mort par sa faulte propre: il se retira (dis-je) à Paris, & sy tint quelques iours, & puis *Louys vint
à Paris.*
sachemina à Orleans, où tomba malade le Prince de Piedmont: puis le Roy sen alla
à Tours, & Amboise veoir la Roine, & son petit fils monsieur Charles Dauphin de
Viennois: & là le Duc de Guienne prit congé de luy, & se retira en son pays, qui fut *Louys à
Amboise*
la derniere entre-veüe de ces deux freres. Cestuy estant à Bourdeaux enuoya vers *où son frere
reprend co-
gé de luy.*
le Duc de Bourgoigne, pour la poursuite du mariage duquel auoit esté par-
lé de la fille d'iceluy Bourguignon auec le Duc de Guienne: mais le Bour-
guignon n'ayant desir de si tost marier sa fille appastoit ce Prince de promes-
ses, comme il en vsoit enuers chascun, tenant les poutsuiuans en attente, & se pre-
ualant de leurs amitez, moyens & forces sous l'esperoir de telle alliance, iusqu'à les ar-
mer contre leurs amis, ainsi qu'il en vfa enuers Nicolas Duc de Lotraine: & par ce
moyen le Duc de Guienne demourant sans se marier, & ne poutsuiuant plus la prati-
que du patty de Castille, samouracha d'une Damoiselle fille de Chambes Seigneur *Charles de
mande au
Bourgui-
gnon sa
fille pour
femme.*
de Monforeau, & laquelle auoit esté mariée auec Louys d'Amboise qui l'espousa
pour son plaisir, & n'en eut point enfans: & le seigneur d'Amboise estant mort, elle se
retira vers monsieur de Guienne, qui luy donna la ville de saint Seuer en Gascoigne
pour sa retraicte: & aimoit tant ceste dame de Monforeau, que depuis qu'il se fut reri-
ré en Guienne, elle ne bougeoit d'aupres de luy, elle estant femme de bon esprit, &
sçachant chanter, & ioïer des instrumens, & composer quelques chansons en tels *La Dame
de Monfo-
reau ay-
mée du
Duc de
Guienne.*
vers; & rithme que le siecle d'alors pouuoit souffrir à une femme. Et d'autant que le
Duc l'aymoit ainsi, & que ie n'en trouue d'autre qu'il ayt entretenue que ceste-cy, il
est vray-semblable que d'elle issist celle illustre, & tres-Chrestienne Princeesse, que plu-
sieurs de nostre temps ont veüe Abbessse au monastere de saint Patdoux en Peri-
gort, entre Nontron & Brantome, & que ceux du pays n'appellent point encor' au-
trement que madame de Guienne, pour ce qu'elle fut fille naturelle de monsieur
Charles de France Duc de Guienne. Et d'autant que nous auons dit que ceste dame
de Monforeau fut mariée à messire Louys d'Amboise Vicomte de Touars, il faut voir
vn peu comme la maison d'Amboise a esté partagée, & comme les biens de l'aîné
sont entrez en la maison de la Trimouille. Vous auez ouy cy dessus oomme le Vi-
comte de Touars qui estoit nommé Iean l'Archeuesque sire de Parthenay fait ven-
dition de ses biens au Roy Charles septième, & puis donation à monsieur Artus de
Bretaigne Connestable de France: & comme le seigneur de la Trimouille Bourgui-
gnon, qui manioit le Roy à son plaisir entra en cest heritage contre Louys d'Amboise
heritier du susdit l'Archeuesque: & comme le Roy se saisit de la ville d'Amboise. En
fin neantmoins Louys d'Amboise, n'ayant qu'une seule fille nommée Marguerite, il
la donna pour espouse à messire Louys de la Trimouille fils aîné de messire George
de la Trimouille, & de Dame Catherine del'Isle, Dame del'Isle Bouchard, de Suilly,
& de Gençay, & autres seigneuries: duquel mariage vindrent quatre fils, à sçauoir
Louys, qui fut Vicomte de Touars, quoy que le Roy Louys onzième se feit faire do-
*Charles de
France eut
une fille
Bastarde.
Seigneurs
de la Tri-
mouille en
tre les
biens de la
maison
d'Amboise
& comēt.
Margueri-
te d'Amboi-
se femme
de Louys
de la Tri-
mouille
& leurs
enfans.*

nation dudit Vicomté par contraincte à messire Louys d'Amboise, seigneur d'Amboise, Mauleon, Montricbard, des Isles de Ré, & de Marans, de Mareuil, & Comte de Benon: le second fils de Louys de la Trimouille eut à nom Jacques, & fut seigneur de Bommiers, & de Gençay, deceda sans hoirs: George le troisieme eut son partage en Bourgoigne, & eut vne seule fille mariée à messire Claude Gouffier seigneur de Boissi Cheualier de l'ordre, & pere d'Artus de Gouffier grand Maistre de l'hostel de France. Le dernier des fils de Louys de la Trimouille, fut Iean Archeuesque d'Auchs, Euesque de Poictiers, & Cardinal du saint siege de Rome. Au reste la maison d'Amboise fut reculée bien fort de la cour sous Louys onzieme pour auoir suiuy le party du Duc de Guienne, & pour certains ennuy & mescontentemens qu'elle se disoit auoir receuz du Roy, si bien que messire Pierre d'Amboise seigneur de Chaumont, & frere du susdit Louys seigneur d'Amboise heritier & aîné de la maison, fut long tēps en la male grace du Roy, & deffaisi de ses biens: mais il y fut remis par le moyen de ses freres Louys & Pierre tous deux Ecclesiastiques, & le dernier desquels estoit Abbé de S. Iouin de Marnes pres de Thoiars. Or ce Pierre d'Amboise seigneur de Chaumont auoit douze enfans masles, l'aîné desquels eut à nom Charles, grand personnage, duquel parlerōs cy apres, & Louys qui fut Euesque d'Alby, Pierre Euesque de Poictiers, vn Abbé de Clugny, & vn autre Archeuesque de Roüen, & Cardinal du saint siege, fort renommé par ce Royaume: & voila quant à ces deux maisons, & à leurs alliances. Apres la trefue sus-alleguée entre le Roy, & le Bourguignon, comme elle fut desplaisante à chascun, & que desia on eut blasmé (comme dit est) par placards les Seigneurs qui l'auoient conseillée, tost apres la chance tourna, car on se prit à ceux qui auoient causé l'ouerture de la guerre, & sur tout s'en prenoit on au Connestable, & autres ses amis, de sorte qu'on sema plusieurs libellés diffamatoires, placards & epigrammes contre iceluy seigneur Connestable, lequel s'en plaignant au Roy, fut faite ordonnance contre tous ceux qui auroient semé ces escrits scandaleux, & enjoit à tout homme qui en scauroit quelque cas de le venir denoncer, estant promis trois cens escus au denonciateur: & là où le sachant il y auroit aucun qui ne le reueleroit aux Commissaires à ce deputez, il perdrait la teste, sans grace ny remission quelconque. Or quelque diligence qu'on sceut faire en cest endroit, si est-ce qu'il fut impossible d'en tirer rien de certain, bien qu'il y eut quelques vns pris par soupçon, & entre autres le Lieutenant ciuil en la Preuosté de Paris nommé Henry Mariette, & quelques Escoliers, lesquels furent absous par Messieurs de la Cour, n'y ayant preuue qui les chargeast de ces libelles: & ainsi le Connestable demoura en l'opinion sinistre du peuple, qui le tenoit pour mauuais François, & en la haine du Bourguignon qui le scauoit estre l'auteur premier de ceste guetre. Durant ces enquestes, qui estoient comme le presage de la ruine prochaine du Connestable, trespas le Pape Paul second du nom au mois de Iuing, & vacqua le saint siege iusques en Aoust, que par l'accord des Cardinaux fut esleu frere François de la Roueré natif de Sauonne au Geneuois, & Religieux de l'ordre de saint François, & fut nommé Sixte quatrieme du nom, Prelat forr libetal, & de la magnificence duquel on voit plusieurs beaux edifices tant saints que profanes en la cité de Rome. Et au mois de Iuiller ensuiuant mourut illustre & puissant Prince monsieur Charles d'Artois Côte d'Eu le dernier du sang d'Artois, & de Roberr de France frere du Roy saint Louys: lequel Charles auoit esté des plus loyaux seruiteurs de la couronne, & ne s'estoit espargné en aucune chose seruant à la deffence d'icelle, & sur tout contre les Anglois: estant Prince fort debonnaire, amy du bien public, & desireux de bien faire le prouffit des Rois ses seigneurs, & des plus deuotieux, & meilleurs Chrestiens de son siecle. Et d'autant qu'il deceda sans hoir de son corps, le Roy Louys onzieme donna le Comté d'Eu au Connestable Comte de saint Pol, comme si la piece fut escheure (comme elle estoit) à la couronne par la loy du droit des Pairries, ce Comté ayant esté erigé en Pairrie, & par ainsi deuenue Salique, & non pouuant escheoir à fille que par grace, & benefice du Roy. Ce nonobstant monsieur Philippe de Bourgoigne Comte de Neuers querella ceste succession comme estant le vray heritier, & ayant espousé madame Bonne d'Artois, sœur & heritiere du susdit Comte Charles: & ce neantmoins pour celle fois, le Connestable iouit du don du Roy, mais depuis le Comte de Neuers vint

Claude
Gouffier
seigneur
de Boissi
Cheualier
de l'ordre
& pere
d'Artus
de Gouffier
grand
Maistre
de l'hostel
de France

Maison
d'Amboise
reculée
sous Louys
onzieme

Pierre
d'Amboise
seigneur
de Chaumont
& frere
du susdit
Louys

Placard
à Paris
contre le
Comte de
saint Pol

Inquisition
des placards
par
ordonnance
du Roy

Comte de
saint Pol
huy du peuple

L'an 1471
Trespas du
Pape Paul

2. du nom

Sixte

4. du nom

esleu Pape

Trespas de

Charles

d'Artois

Côte d'Eu

Louys de

Luxembourg

Comte de

saint Pol

fait Comte

d'Eu

vint à sa succession, & a demouré depuis ceste piece entre les mains des Seigneurs du sang de Nivernois, quoy que deux fois depuis la succession soit tombée en quenouille. Au mesme temps le Roy vnit, & incorpora la cité d'Amiens, & ses dependances perpetuellement à la couronne: Et d'autant que les estats de Preuosts des villes tenans la iustice, estoient donnez à ferme, il ordonna (pour l'esgard de la Preuosté de Bourges, plaintif luy en estant fait) que dorenavant telles charges seroient baillées en garde, & non en ferme: & pour ce voyez vous que es lettres des Preuosts de Paris il y a garde de la Preuosté de Paris: qui est à proprement parler, autant que l'ancien mot de Bailly, d'autant qu'il garde & baillie est vne mesme chose. Et d'autant que la ville d'Amboise ayant iadis appartenu aux Vicôtes de Tournais, & iouy de grâds priuileges, côme de ressortir sans moyen à la Cour de Parlement à Paris, estant escheüe au Roy Charles septiesme par confiscation, Louys onzième voulut que de là en auant le Bailliage d'Amboise ressortist par deuant le Baillif de Touraine, & en furent sur ce lettres despeschées avec la date du vingt & cinquième de Juillet, mille quatre cens septante vn. Ce-pendant s'appresta vne autre guerre en Guienne, d'autant que monsieur le Duc frere de sa Majesté, s'estant retiré en son pays & apanage, fort mal-content du Roy, voyant que par la trefue on luy auoit rompu tout moyen de paruenir au mariage de la fille du Bourguignon, & que par les dons faits par le Roy des terres du Comte d'Armaignac, son Altesse estoit priuée de presque toute la confiscation d'iceluy Comte que le Roy luy auoit octroyée: se resolut aussi de rappeler l'Armaignacois, & le restablir, & remettre en possession de ses terres, pour l'ayder de luy, qu'il sçauoit estre vaillant guerrier, & ayant de grandes alliances tant en France qu'en Espagne: A quoy le Roy pourueut ainsi que vertons cy apres, mais il faut dire tout ce qui aduint ceste année sur la fin de laquelle mourut madame Isabel de Portugal mere du Duc Charles de Bourgoigne, Dame de haut cœur, & laquelle neantmoins s'estoit mise en tout deuoir de faire paix entre le Roy, & le Duc de Bourgoigne son fils: comme aussi cest an fut fort mal sain, & rendit les hommes suiets à flux de ventre & dissenterie qui causerent vne grande mortalité, laquelle fut generale presque par toute la France, & sur tout à Paris, & vers la Gaule Belgique. Durant cecy estoit rousiours pouruiue la negociation du mariage de monsieur de Guienne avec l'heritiere de Bourgoigne, y tenans la main le Duc de Bretagne & le Connestable Comte de saint Pol, mais avec telle concurrence que chascun d'eux en vouloir estre veu l'auteur, & desiroit que chascun sceut que si la chose reussiroit à bonne fin, que l'honneur & gloire luy en deuient estre deferrez. Mais le Duc qui voyoit le Duc de Guienne trop aisé à manier, & craignant (comme dit auons) & sa mort, & celle de la fille: & estant sollicité par l'Anglois d'y obuier, & ne point y condescendre, faisoit la sourde oreille: ioint que (comme dit est) il estoit resolu de garder sa fille long temps, ains que la marier, & puis choisir vn gendre ou loingtain, ou non si puissant qui luy peut troubler son estat, & luy diminuer sa puissance. Le Roy Louys aussi craignant que si son frere de Guienne espousoit la fille du Bourguignon, il ne fut trop grand, estant seigneur de l'Aquitaine pour la plus part, ayant le Breton pour allié, & grand amy, & heritant des estats du Duc de Bourgoigne, ne diminuast par trop l'autorité de la couronne, se resolut aussi d'empescher ce mariage. Et ainsi voyez vous diuerses pratiques sur vn mesme point, & des desiances fort estranges, & des desseins plus merueilleux tant d'un costé que d'autre: les vns faisans pour le frere du Roy, & les autres contre luy, mais poussez d'intentions, & causes fort diuerses. Et ce-pendant vindrent nouuelles en Cour de l'indisposition du Duc de Guienne, & tout aussi tost de la mort, quoy que le bruit en fut faux, mais il estoit pris d'une coniecture fort prenante, & la cause de laquelle fut telle que ie vois vous dire. Vous auez ouy cy dessus côme Iourdain Faure surnomé Verçois Moine de saint Benoist, natif de Die en Dauphiné, & Abbé de saint Jean d'Angely fut appelé par le Duc de Guienne Charles à son seruice, & luy estoit si familier que merueille, & comme la Dame de Monforeau estoit aussi fauorite sur toute autre de ce Prince de France. Or ce Moine ayant vn iour preparé vne pesche fort belle, & la donna à la susdicte de Monforeau, laquelle au gouter de Monsieur la luy donnant, en mangea la premiere moitié en son vin, & le Duc vsa l'autre: d'ont aduint que, soit que la violence du venin fut plus grande en ce morceau qu'en celuy du Duc, ou que

*Amiens
vny à la
couronne.
Preuosté
mises en
garde, &
nô à ferme.*

*Bailliage
d'Amboise
ressort de
celuy de
Touraine.
Charles
Duc de
Guienne
retiré mal-
content.
Dessein de
Charles de
rappeller
le Comte
d'Armai-
gnac.*

*Treffas de
la mere de
Charles
Duc de
Bourgoig.*

*poursuite
du maria-
ge du Duc
de Guienne
avec la fille
de Bourgoi-
gne.*

*l'an 1471.
Soupçons
du Roy
Louys sur
son frere.*

*Bruit semé
de la mort
du Duc de
Guienne,
d'où print
source.
Iourdain
Faure Abbé
de S. Jean
d'Angely.*

lourdaie empoisonne la Dame de Monsoreau dont elle meurt. l'estomach de ceste damoiselle ne peut porter si longuement l'effort du boucon, elle en mourut bien tost apres: là où Monsieur porta son mal long temps, mais fut alors fort malade. Et d'autant que celuy qui auoit composé ce mortel medicament se faisoit fort de la mort du Duc, il ne fait point aussi conscience de la publier, quoy qu'elle n'aduint que plusieurs mois apres, & par vne reiteration d'autres drogues: de sorte

Monsieur de Guiene malade. que ceste nouuelle feir refroidir la poursuite enuers le Bourguignon tant de ceux qui faisoient pour, que contre le Duc de Guienne. Mais quand on ouyt que le Duc n'estoit pas mort plusieurs se refroidirent en leurs menées, & se mit on à rechercher le Bourguignon pour la paix finale: le Roy tenant des agents ordinaires à la suite d'iceluy, non tant pour la prarique d'icelle paix, que pour sonder le secret du conseil d'iceluy, & entendre tout ce qui se demenoit pres de ce Prince: & pour cey auoit le Roy enuoyé deux de ces cōfidens, & des plus habiles de sa suite, à sçauoir messire George de la Trimouille seigneur de Craon, & maistre Pierre d'Oriolle, sous pretexte de pro-

Louys tiēt des agents pres du Bourguignon. & à quelle fin. lōger la trefue qui auoit esté faicte iusqu'au mois de May ensuiuant à cause de la guerre que le Roy auoit faicte au Bourguignon en Picardie. Ainsi en l'an de nostre salut mille quatre cēs septante & deux, & durant ces negociatiōs de Bourgoigne, comme le Duc de Guienne eut r'appellé (ainsi que dit auons) du pays de Catheloigne le Comte d'Armagnac, & l'eut contre la volonté du Roy, remis en ses terres, en celles au moins qu'il tenoit en Armagnac, & pays de Guienne: le Roy en fut marry au possible, & plus encor' oyant que le Comte de Foix, & autres Seigneurs du pays Aquitanique se met-

L'an 1472. toient de la partie: à ceste cause il depescha le seigneur de Roussillō Bastard de Bourbon Admiral, & le Comte de Dammartin, en Guienne avec cinq cens hommes d'armes, & autre gend'armerie, & grand nombre d'artillerie, où il fait les affaires que ie racompteray Dieu aydant cy apres. I'ay dit que Monsieur le frere du Roy fut empoisonné par l'Abbé de saint Iean d'Angely, avec la dame de Monsoreau, & qu'elle mourant Monsieur suruesquit quelque temps, mais en languet & tousiours raiant: Or au mois de Feburier de cest an mille quatre cens septante deux, apparut au ciel vn presage de la mort de ce Prince, à sçauoir vn Comete fort hideux & espouuentable, qui lançoit ses rayons d'Orient en Occident, & estoit de ce genre que les naturalistes appellent Ascon, ou Perche, ayant sa chevelure fort longue, & terrible, & les rayons couloure de rouge, & d'une couleur emflambée, & quelquefois se montrant chargez d'une blanchastre palleur, & dura quatre vingts iours, qui est vn des grands espaces que ceste impressiō puisse guere durer: donnant de grands effrois aux grands, lesquels n'ignorent point que ces Cometes sont les verges menaçantes de Dieu, pour estonner ceux qui ont commandement ça bas, afin qu'ils se conuertissent.

Comete espouuentable veu en France. Durant ces appareils de guerre, & qu'encor' on n'estoit pas assuré de la paix, ou prolongement de la trefue avec le Bourguignon, le Roy commanda aux chefs de la ville de Paris de faire mettre le peuple en deuotion, & faire processions generales: & d'autant qu'il auoit vne singuliere affection au seruice de la glorieuse vierge Marie mere de nostre seigneur, & que par tout il donnoit signifiante de ceste sienne pieté: il voulut, & ordonna que de là en auant quand la cloche sonnetoit à midy, que chascun se mit de genoux, & offrit la salutation Angelique à la Vierge, & la priaist pour la paix, & tranquillité du Royaume de France. Ceste procession fut remarquable pour le cas qui y aduint, d'autant que messire Iean Charrier Euesque de Paris se portant bien lors qu'il alla au seruice, dès qu'il fut à l'Euesché prenant vn peu de repas (car il estoit homme sobre, & de sainte vie) il fut saisi d'une maladie si violente, que le propre iour il trespassa non sans soupçon d'auoir esté empoisonné, & de quoy on blasma grandement le Roy, qui n'aymoir guere cest Euesque. Le corps duquel fut honoré tellement par le peuple, qu'il n'y auoit si petit ny grand qui ne fut le visiter en la grande sale de l'Euesché, & d'y prier pour luy avec larmes, la plus-part luy baissant pieds, & mains, croyans que son ame fut heureuse au ciel, eu esgard à la sainteté en laquelle il auoit passé ses iours en ce monde. Ce trespas si soudain aduint le premier iour de May, & le quinzième apres, le Roy en estär aduertý escriuit au Preuost des Marchands, Escheuins, & Bourgeois de Paris, leur donnant à entēdre que le feu Euesque Chartier auoir mal-versé en ses actions, & ne s'estoit point porté comme bon suiet enuers sa Majesté, & le Royaume, duquel il n'auoit point aymé le prouffit: ains ayant intelligēce

L'an 1472. avec

Louys II. deuotieux vers la vierge Marie. Ordonnance de Louys sur la salutation qui se fait à midy.

Trespas de Iean Charrier Euesque de Paris. Lettres du Roy contre l'Euesque mort.

avec le Bourguignon, & autres ennemis du Roy, & de la couronne, il l'estoit aussi mis en dévoir de suborner les bons, & fideles citoyens de la ville de Paris durant la guerre du bien public: adjoustant que bié que sa Majesté sceut toutes ces menées, si auoit elle differé la punition pour ne causer troubles au Royaume: mais qu'à present cest Euef- que remueur estant mort, & Dieu l'ayant puny, il vouloit, & ordonnoit que sur son corps, & en la Tumbé le courrant, fut escrit & engraué vn epitaphe contenât vn nar- ré de toutes ces conspiratîs, & menées, afin qu'il en fut mémoire perpetuelle: à quoy les Bourgeois obeirent, & fut fait l'epitaphe, mais non assis pour la reuerence de la dignité de l'homme, & de crainte de l'esmotion du peuple, qui honnoroit iustement la memoire de ce saint homme. Cecy augmenta encor le soupçon qu'on auoir que le Roy mesme eut fait auancer la mort à l'Euefque: estant vray-semblable qu'il eut pourchassé la ruine de celuy, duquel il vouloit infamer l'honneur apres son trespas. Et rādis fut accordée la trefue finie, & prolōgée pour vn an entre le Roy, & le Duc Bourgoigne par la pratique des fufdirs seigneurs de Craô, & Doriolle: au second desquels à sçauoir maistre Jean Doriolle, le Roy donna l'estat & office de Chancelier de France, vacquant pour lors par le decez de feu messire Guillaume Iuuenel des Vrsins Baron de Treignel, & fut assignée audir Doriolle pour gages, la somme de quatre mille li- ures Paris de pension, & en fait le serment deuât le Roy le vingt-septiesme de Iuing. le don luy en ayant esté fait le vingt-sixiesme dudit mois mille quatre cens septante deux: Auquel temps estant mort monsieur Gaston Prince de Vienne, le Roy declaira tutrice du petit pupille François Phœbus de Foix heritier presomptif de Nauarre, madame Magdaleine de France sa sœur & espouse du fufdir feu Gaston Prince de Nauarre, à laquelle le Comte de Foix mit en main la ville, & Comté de Foix comme ayant la garde noble de son fils, & elle en fait l'hommage au Roy, comme aussi le ser- ment de l'acquitter deuëment de son administration. Et apres elle vindrent les de- purez des trois estats de Foix faire le serment de fidelité, & obeissance au Roy, rout ainsi qu'auoit fait la Princesse. Et de ces deuoirs ne fait aucune mention celuy qui a d'escrir l'histoire de Foix, n'ayant veu les registres de Cours souueraines, ny les pan- charres secretes des Princes de Vienne. Or faut sçauoir comme est-ce que mourut le Prince de Vienne: vous auez ouy comme le frere du Roy se retira en Guienne l'an mille quatre cens septante, duquel pays estant allé prendre possession, manda à son beau-frere le Prince de Vienne, fil luy plaisoit de s'y trouuer, & honorer son entrée par les villes de son Duché: ce que Gaston luy accorda, & y vint avec vne belle troupe de noblesse. Or cōme il n'y a plaisir mondain, qui ne soit fuiuy de quelque amertu- me, & tristesse, le Duc ayant fait dresser vn Tournoy à Libourne pour s'eslouyr avec ses amis en sa reception, le Prince Gaston y entra, & fait tant de deuoir, qu'il empor- ta le pris, mais lequel luy cousta cherement: car estant atteint d'un esclar de lance, & bleccé dangereusement, il fut impossible de luy sauuer la vie, ains trespassa au mois de Novembre, & fut son corps enterré en la cité de Bourdeaux & en l'Eglise de S. An- dré qui est la Cathedrale, & Merrapolitaine d'icelle ville; au grād regret de son beau- frere le Duc de Guienne, mais plus de la Princesse de Vienne: à laquelle Gaston laissa fil & fille, à sçauoir monsieur François Phœbus, & madame Catherine de Foix qui ont commandé sur le Nauarrois l'un apres l'autre, ainsi que dirons cy apres. Et puis que nous en sommes sur ce propos, il nous faut voir quels furent les autres freres du fufdnommé Gaston Prince de Vienne, & enfans de Gaston Comte de Foix quatrie- me du nom, & de Madame Eleonor heritiere de Nauarre: l'ainé desquels fut Gaston Prince de Viēne, & aux enfans duquel vindrēt les successiōs de Foix, Bearn, Bigorre, & Nauarre. Le second eut à nom Jean de Foix Vicomte de Narbonne, auquel le Roy Louys onzieme donna en mariage sa cousine madame Marie d'Orléas sœur de Louys depuis Roy de France, & de ce nom douzieme: lequel Jean fut gouuerneur de Guiēne & du Dauphiné, suiur Charles huitiesme au voyage de Naples, & mourut depuis à Estampes où il gist: laissant de son espouse fil & fille, à sçauoir Gaston (duquel par- lerons cy apres) & Germaine de Foix, laquelle fut mariée à vn Prince d'Espaigne, ainsi que dirons en son lieu: le troisieme fil de Gaston quatrieme fut messire Pierre de Foix dédié à Dieu, & auancé en l'Eglise, nommé Prothonotaire de Foix, & depuis fait Cardinal du saint siege, homme de grande erudition: lequel fut premierement

Euesque de Vennes en Bretagne, puis d'Aire en Guienne, ayant pour son tiltre de Cardinal l'Eglise de saint Cosme, & saint Damian à Rome, où il mourut, & y repose son corps en l'Eglise de sainte Marie de Populo : le quatriesme fils du susdit Gaston quatriesme, & d'Eleonor de Nauarre, fut Jacques, duquel n'est limitée la seigneurie : se retira en France, & fut au seruice de Louys onziésme, où il mourut sans alliance de mariage, estant encor en la plus verte fleur de sa ieunesse. Et voila quant aux masles de ceste souche, il faut voir les filles, & leurs alliances, & mariages. De cinq filles que Gaston & Eleonor eurent, l'aînée eut à nom Marie, laquelle par le moyen du Cardinal son frere fut mariée au Marquis de Monferrat Guillaume, issu du sang des Paleologues, à ce donnant consentement le Roy Louys onziésme : la secôde eut à nom Ieanne femme de Iean dernier du nom Comte d'Armaignac, laquelle se retira d'auec luy, à cause du mauuais traictement qu'il luy faisoit, d'autres dient pour ce qu'elle estoit sterile: tant y a qu'elle s'en reuint à Pau, où elle mourut, & fut enterrée à Lescar: la troisiésme s'appella Marguerite, si belle, gracieuse, & tant accomplie en vertu, & honnesteté que François Duc de Bretagne la requit en mariage, & luy fut accordée par le moyen du seigneur de Lescun, & en fut fait le mariage le vingt-septiésme de Iuing, mille quatre cens septante & vn : & c'est de ceste Dame que sortit madame Anne de Bretagne deux fois Roine de France, & seule heritiere de l'estat de Bretagne, & laquelle nasquit le vingr-einqiésme du mois de Ianuier, mille quatre cens septante-six, & la mere mourut l'an mille quatre cens octante-six : & gist en l'Eglise Cathedrale de Nanres. Et ainsi vous voyez cōbien sont proches parens ceux de la maison de Foix, des Princes de France issus du costé maternel de l'heritiere de Bretagne: la quatriésme fille du Comte Gaston quatriésme eut à nom Catherine, mariée au Comte de Candale Captal de Buch, par le contraët duquel mariage fut dit que les seigneurs de Buch porteroient nom, & armes de Foix, quoy que desia le nom & armes de Foix fussent enrez en la famille de Buch, depuis qu'Archembaut de Grailly en-espousa l'heritiere, & que ceux cy de Candale estoient descendus de ceste souche. Du mariage de ce Comte de Candale, & de Catherine de Foix vindrent fils & fille, le masle estant Comte de Benauges, Captal de Buch, & Comte d'Estrac de par sa femme: & par-ainsi pere des seigneurs de cest illustre famille que nous auons veu de nostre temps, & desquels vit encor François monsieur de Foix Euesque d'Aire, & vn ornement de nostre siecle pour son grand & rare sçauoir en toutes sciences & disciplines. Et la fille de Candale sœur du Comte d'Estrac, & tante des enfans d'iceluy, à sçauoir de Federic, François, Charles & Pierre de Foix, fut mariée au Roy d'Hongrie, ainsi que quelquefois nous pourrons dire en son lieu: la cinquiesme & derniere fille du Comte de Foix Gaston quatriésme, & d'Eleonor de Nauarre porta le nom de sa mere, mais mourant en son enfance, ne paruint aussi à mariage, ou alliance, quelcōque: & voila quant à ce qui escheoit à parler de la maison de Foix estans tombez sur le propos d'icelle pour l'esgard de la declaration que le Roy feit en faueur de sa seur tutrice de François Prince de Vienne. En ce temps commença courir le bruit, & renom de la sainteté de François de Paule natif d'un lieu en Calabre ainsi nommé, & autheur de l'ordre des Minimes, qu'on appelle Bons-hommes en France: auquel pays il fut attiré par le Roy Louys onziésme, comme il se plaisoit es choses de deuotion, & honoroit les Religieux de sainte vie: aussi feit il & establit vn lieu à Tours pour la retraite de ce bon solitaire, approuuant sa vie, & la grande austerité d'icelle, & conferant avec luy de ses plus secrets affaires concernans le fait de sa conscience: mais de cecy ie vous renuoye à la vie escrete de ce saint personnage, me suffisant de toucher que ce fut en ce temps que prit source l'ordre des Minimes sous la conduite & reigle de saint François de Paule. Ce-pendant ne cessoient les troubles de Nauarre d'enre les maisons de Luzzi, & de Gramont, car comme les Gramontois eussent introduitte madame Eleonor Comtesse de Foix, & vraye heritiere de Nauarre, par la mort de sa sœur, trespassée à Lescar, ceux de Beaumont, ou de Luzzi l'en chasserent, & ayans composé avec le Marechal de Nauarre, contre la foy iurée, ils le prindrent, retindrent, & feirent traistreusement mourir: pour lequel acte la Comtesse Eleonor, soy portant pour Roine de Nauarre (comme pour vray elle l'estoit) condamna ceux de Luzzi, & d'Artieda, & osta les Iurats de Pampe-

L'AN 1472

S. François
de Pauleauteur de
l'ordre des
Minimes.

Louys II.

fait venir
vers luysaint François
de Paule.Contéans
en Nauarre.Pampelonne
prise &
perdue par
Eleonor.

Pampelonne attaints, & conuaincens de crime de leze Majesté, confisqua leurs biens, ^{Cōdemna-}
 osta les honneurs, & prééminences, & prononça sentence de mort sur eux, & sur leurs ^{tion sur la}
 complices: & tost apres cecy s'ensuiuit la mort du Prince de Vienne mentionnée cy ^{maison de}
 dessus, lequel estoit en Nauarre quand cecy aduint, & de là reuint en Guienne, où il ^{1472e &}
 donna fin à sa vie. ^{ses alliez.}

*Du trespas du Duc de Guienne frere du Roy, alienation de Nicolas
 d'Anion de l'alliance avec le Roy, & guerre ouuerte
 entre le Roy & le Duc de Bourgoigne.*

CHAP. CXXXVI.



OMBIEN peuuent & l'ambition, & les desirs de vengeance és ^{l'an 1472}
 cœurs des grands, vne infinité de beaux exemples nous en donnent ^{Effort de}
 euident tesmoignage, & afin que ie ne coure iusqu'aux histoires ^{l'ambition}
 Romaines, & à celle proscription faicte durant le Trium virat, chaf- ^{& du de-}
 cun des Princes associez liurant, & trahissant ceux qui luy estoient, ^{sir de ven-}
 & plus proches parés & meilleurs amis, & conseillers plus fideles: ie ^{geance.}
 m'arrestera y & à nostre histoire, & au temps qui nous est voisin, &
 duquel la memoire est encor assez recente, à sçauoir de ce qui se passa entre le Roy
 Louys onziesme, & Charles Duc de Bourgoigne. D'autant que parla negociation
 faicte avec le Duc par les seigneurs de Craon, & Doriolle, il fut accordé des poincts ^{Estranges}
 du tout esloignez de charité, & par lesquels l'un & l'autre Prince faisoient largesse, & ^{humours}
 de leur conscience & de leur foy, & des personnes desquelles ils auoient receu de ^{de Louys}
 grands plaisirs, & seruices. Le laisse à part la reddition des villes d'Amiens, & saint ^{11. & de}
 Quentin que le Roy faisoit au Bourguignon, comme chose de peu d'effect, ayant es- ^{Charles}
 gard à plus grandes pertes mesprisées par ce Roy, pour venir au bout de ses desseins, ^{Duc de}
 & entreprises: mais ie ne peux me taire de ce que le seigneur d'Argenton tesmoigne, ^{Bourgoigne}
 & dit y auoir esté present lors que ceste capitulation fut iurée: à sçauoir, que le Roy ^{Articles de}
 octroyast, quictast, & abandonnast au Bourguignon les terres, & personnes des Com- ^{paix quels}
 tes de Neuers, & de saint Pol Connestable de France, qu'il hayssoit à mort, pour en ^{accordé}
 faire à son plaisir, & se saisit des seigneuries, & punir ces Princes comme rebelles, & ^{entre les a-}
 conspirateurs contre leur Seigneur de fief. En contre-eschange dequoy le Duc Char- ^{gent du}
 les se desista de l'alliance & amitié qu'il pouuoit auoir avec les Ducs de Guienne, & ^{Roy & le}
 de Bretagne, & promit de ne iamais plus s'entre-mettre en leurs affaires, ny leur don- ^{Duc de}
 ner secours estans assaillis du Roy, lequel pourroit faire d'eux, & de leurs seigneuries ^{Bourgoi-}
 à son bon plaisir comme de chose appartenant à la couronne, & de personnes luy estés ^{gne.}
 fuiettes, liges, & hommageables. Et afin que vous voyez les ruses de chascun costé, &
 la subtilité des negociateurs pour leur Roy, ils faignent d'auoir outre-passé leur chat- ^{Ruse des}
 ge sur la promesse des places d'Amiens, & saint Quentin, sans la reddition des- ^{agents du}
 quelles le Bourguignon ne vouloit entendre à l'accord: & à ceste cause pre- ^{Roy met-}
 nans congé du Duc, luy conseillent de ne point congéer son armée, ains plustost l'ap- ^{sans le}
 procher des terres du Roy, afin que sa Majesté (de la foy de laquelle ils sçauoient que ^{Bourgui-}
 le Duc ne se fioit grandement) enclinast plus facilement à l'exécution de ceste pro- ^{gnon en}
 messe sy voyant comme astraint par la force des armes. Or tandis que ces collusions ^{deffiance.}
 se dresseient, & que chascun tendoit à tromper son voisin, le Roy, qui n'auoit rien ^{Delays du}
 moins en fantasie que de rendre les places susdictes, en commença aussi differer la ^{Roy sus-}
 reddition, retenant l'agent du Duc venu vers luy, & pour luy veoir iurer ceste paix, & ^{prest au}
 auoit assurance de la reddition des places comprises en l'accord: & ce-pendant ^{Duc de}
 suruint de telles occasions au Duc, qu'il se degousta du tout d'entendre à ceste ^{Bourgoi-}
 reconciliation, se paissant plus que iamais de deffiances, & craignant les ruses des ^{gne.}
 Ministres du Roy, qu'il voyoit estre des plus subtils, & accorts de ce siecle. Et
 de tant plus qu'il voyoit que les seigneurs de Craon & Doriolle sembloient luy

conseiller son prouffit, & asseurer sa cause, plus il se deffioit d'eux: voyant que le Roy, tant s'en faut qu'eut rien desauoué de ce qu'ils auoient fait & negocié, que plustost il auoit fait l'un de ces negociateurs Chancelier de France, ce qui luy faisoit penser qu'il y auoir grande collusion entre le Roy & ses ministres. Durant ces deffiances & soupçons, suruindrent deux occurrences, lesquelles refroidirent du rour le Bourguignon de cest accord, & le feirent entrer en plus grande crainte, & par consequent l'induirent à la poursuite de la guerre, & desquelles occurrences il nous faut discourir le plus briefuement qu'il nous sera possible. Vous auez ouy cy dessus comme monsieur Iean d'Anjou Duc de Lorraine, & de Calabre suiuit le parry du Duc de Guienne frere du Roy, & depuis passa en Aragon y appellé par les Barcelonnois pour y prendre possession de Catheloigne. Or luy mort, Nicolas d'Anjou son fils, recueillant son heritage, & ses desseins, comme il fut Prince vaillant, & magnanime, & aagé d'un vingt & deux ans, ne respirast rien que la guerre: ayant accordé madame Anne de France fille aînée du Roy, pria aussi le Roy de luy donner congé d'aller au secours des siens qui estoient demourez au pays Cathelan apres le decez du Duc Iean de Calabre son pere. Ce que le Roy luy refusa tout à plar, & feir tant que le Roy René de Sicile pere grand du Duc Nicolas luy deffendit ceste entrepryse: & ce pendant Louys sçachant ce qui se passoit en Catheloigne, & cōme le Roy Iean d'Aragon, & Fernand son fils s'estoient faiz maistres de Perpignan, ue faillit d'y enuoyer les seigneurs de Roussillon & de Dampmartin, avec les trouppes qu'il auoit en Armaignac, de sorte que l'Aragonnois rendant icelle ville, & tout le Comté de Roussillon, il fallut que les Lorrains & Prouençaux tenans le pays pour Nicolas, se retirassent en leurs pays, & laissassent ceste Prouince sous l'obeissance du Roy Louys auquel elle appartenoit par engagemēt. Ce refus du Roy, & deportemēs de ses ministres, & la deffence du bon Roy René aigrirēt grandemēt le Duc de Lorraine Nicolas, lequel sur ce mescontentement, comme il estoit leger & volage, se resolut de fallier du Bourguignon, & s'esloigner du tout de la maison de Louys onzième: ce qui fut plus que agreable au Bourguignon, veu que par plusieurs fois il l'auoir desia sollicité pour l'attirer à soy, & l'esloigner de l'affection qu'il portoit au Roy son beau-pere. Aussi le Bourguignon auoit secrettement, & par personnes interposées fait parler du mariage de sa fille à ce Prince Angeuin, non de desir qu'il eut de luy dōner, ains pour luy faire quitter la fille de France son accordée, & le rendre tant odieux au Roy, à cause de ce mespris qu'il ne fut onc possible de venir à paix ou reconciliation quelconque. Et bien que le Prince Angeuin fut lors en esperāce d'estre des plus riches de France, ayant à recueillir les successions de Naples, Sicile, Aragon, Anjou, Prouence, & autres terres du costé de son pere, & du costé marernel luy escheussent les Duchez de Bar, & Lorraine, si est-ce que le Bourguignon luy renoit le bec en l'eau, aussi bien qu'aux Ducs de Guienne, & de Sauoye, & qu'à Maximilian fils de l'Archeduc d'Autriche, pour (comme dit auons) se preualoir de ces grands Seigneurs sous l'esperoir d'une succession si riche. Sous l'esperance donc de ce mariage, Nicolas vint l'an mille quatre cens septante deux, vers le Duc de Bourgoigne, & luy mena ses forces pour faire la guerre au Roy, de laquelle sera parlé cy apres, car il faut venir à la seconde occurrence qui destourna le Bourguignon de l'accord ja arresté avec le Roy Louys onzième. Iacōit que le Bourguignon par les articles de paix eut iuré d'abandonner le frere du Roy si la Majesté luy faisoit guerre, si est-ce qu'oyant la nouuelle de sa mort il ne peut garder, ny obseruer sa parolle, estant abreué de l'opinion du poison donné au Duc de Guienne, & persuadé par les ennemis du Roy, que cela estoit venu des menées de sa Majesté. I'ay dit cy dessus que le Duc de Guienne fut empoisonné par l'Abbé de saint Iean d'Angely nommé Iourdain le Feure natif du Dauphiné, & Moine de saint Benoist, Aumosnier du dir seigneur Duc, & celuy avec lequel il disoit ordinairement ses heures: & fut la vigueur & violence du poison si grande, que les cheueux & les ongles luy cheurent, & que les mains luy furent rendues sans nulle force, les nerfs se retirans & luy faizans les doigts crochuz: & en somme, le pauvre Prince n'ayant membre sur son corps qui peut vser de son naturel office. En somme, le vingt quatriesme de May mille quatre cens septante deux, & le iour dedié à la tressainte, & indiuisible Trinité, Charles de France Duc de Guienne, apres auoir souffert de grands

*Qui refroi
dit le Bour
guignon de
l'accord
mēt de l'ac
cord.*

*Nicolas
d'Anjou
accorde
Anne de
France.*

*Louys refu
se le voiage
d'Aragon
à Nicolas
d'Anjou.
Le Roy en
uoye forces
en Catheloigne.*

*Perpignan
rendu au
Roy Louys
onzième.*

*Nicolas
Duc de
Lorraine
mal-contēt
du Roy.*

*Nicolas
attiré par
le Bourgui
gnon &
avec quel
apast.*

*Quelles
seigneuries
& droit
venoyent
à Nicolas
d'Anjou.*

*Abbé de s.
Iean d'An
gely trai
stre à son
maistre.*

*Estrange
violēce du
poison don
né au Duc
de Guienne.
Tressas de
Charles
Duc de
Guienne.*

grands tourmens, & languy assez long temps, mourut au grand regret des gens de bien, qui ne requeroient rien plus en luy sinon vne plus grande preuoyance, & subtilité: d'autant qu'il se laissoit trop aisément manier, & qu'il auoit l'ame trop bonne, car ce sont ceux entre les grands qui les premiers sont empoignez par les remueurs de mesnage, afin que les plus fins ne puissent se preualoir de ces douceurs, simplicité, & inclination courtoise. Outre l'Abbé de saint Iean, est accusé d'auoir meslé, & donné ce venin, Henry de la Roche, Escuyer de cuisine dudit Duc (ainsi le nomme Thomas Euesque de Lisieux, qui viuoit alors, & a des- crit ceste histoire fort au desauantage de l'honneur de Louys onzième) lesquels manians leur maistre, & luy ostans de la fantasie que ce fut poison, feirent tant que le vein prit tellement pied, qu'il fut impossible aux medecins puis apres de luy sauuer la vie. Et fut son corps enterré en l'Eglise Cathedrale de Bourdeaux, la nouuelle en estat aussi tost portée au Roy, lequel se soigna plustost de saisir le Duché de Guienne en sa main, que de faire celebrer les obseques de son frere. Je ne veux dire d'auantage des blasmes mis sur le Roy Louys onzième par Thomas Basin Euesque de Lisieux, lequel bien que sçauant homme, s'est monstré par trop affectionné au mespris de ce Roy, à cause qu'il fut chassé de France: & se retirant en Brabant, fallut que deuint le-cteur en droit à Louvain, où il feist paroistre que non tant la verité, que le desir de complaire à ceux qui n'aymoient point le Roy, luy a fait escrire si desauantageusement contre son maistre, & Prince souuerain. Apres le trespas du Duc de Guienne, Iean de Lescun marry de la mort de son maistre, & en soupçonnant le susdit Abbé, le feist aussi tost saisir au corps, & conduire par mer en Bretagne, la cause duquel fut mise es mains de l'Archeuesque de Bourdeaux, d'un inquisiteur de la foy, & d'autres, deuant lesquels on dit qu'il deposa de grandes choses faisans grandement au preiudice de l'honneur de sa Majesté. Desia quand la dame de Monforeau mourut, cest Abbé fut constitué prisonnier, & luy furent donnez pour iuges l'Euesque d'Angers, & messire Louys d'Amboise, qui fut depuis Euesque d'Alby, & maistre Pierre de Sacierges Gref- fier en ceste cause, & Secrétaire du susdit Euesque d'Angers: mais le Roy aduertý de cecy escriuit à ces deputez de venir vers luy, & luy apporter ce procez, & leur promit de grands biens s'ils luy obeissoient en cest endroit: ce qu'ayans fait, les seigneurs d'Amboise enfans du seigneur de Chaumont, qui estoient douze en nombre, & chas- sez de court, furent repris en grace par le Roy, & obtindrent de grands biens, dignitez, offices, & benefices: & Pierre de Sacierges fut fait Procureur general au grand cõseil, puis maistre des Requestes, apres Euesque de Luçõ, & en fin paruint à l'estat de Chancelier de Milã sous le Roy Louys douzième. Ce qui a fait peler & croire à plusieurs, que le Roy auoit brassé ce breuuage au Duc son frere, puis qu'il retiroit ainsi les procédures, & auançoit ainsi ceux qui les luy auoient tendues, pour couvrir son honneur. Or nonobstant tout cecy, le seigneur de Lescun craignant qu'on ne feist enleuer ce prisonnier, besoigna si bien que (comme i'ay dit) il le feist conduire à Nantes vers le Duc de Bretagne grand amy du defunct, qui le mit en prison en la grosse Tour du Bouffoy à Nantes, resolu de luy faire son procez, d'autant qu'on tient qu'il declaira qui estoit celui qui le meur à faire cest acte si detestable, & d'autres choses qu'il est aisé de faire confesser à vn homme qu'on tient en sa puissance. En somme, cest Abbé estant traistté, & ayant causé la mort de son maistre, mourut non par la main des hommes, ains par la vengeance, & iustice de Dieu: car le Geolier de la Tour ayant supplié le Duc de faire haster le procez à cest homme, à cause qu'il estoit impossible qu'aucun habitast en la Tour pour le bruit qu'on y oyoit toutes les nuits ordinairement: comme le Duc feist du long, & n'osast proceder à l'execution du prisonnier par ce qu'il estoit homme d'Eglise, les ministres de Dieu le releuetent de ceste peine: car vn nuit sur les onze heures, & approchant de minuit, s'eleua vn si grand orage que merueilles, & le fouldre tombant au cachot où estoit cest Abbé, le tua tout roide: si bien que le matin le Geolier l'allant visiter, cõme de coustume, le trouua tout mort sur le paue, ayant le visage enflé, & le corps & la face aussi noirs qu'un charbon, & la lague qui estoit plus de demy pied hors de la bouche. Il y en a eu qui ont dit qu'il n'estoit que vne couuerture que ce tonnetre, & que le Duc de Bretagne le feist estrangler avec vne seruiette, & que de cest effort, estoit procedee ceste enflure de la face de l'Abbé & la noir-

cisseure ne venoit que du sang figé dedans les veines, n'ayant peu prendre son cours cause de ceste suffocation: mais quant à moy, ie croy que Dieu punit ce mal'heureux homme, comme celuy qui auoit oublié & son deuoir, & sa vocation, & auoit abusé des graces que sa diuine majesté luy auoit faictes, pour donner exemple à ceux qui viendroient apres luy de craindre son iugement, & n'estre si detestablement hardis que d'oser mettre la main sur les Princes, qui sont les seruiteurs de sa Majesté, & les ministres de sa misericorde, & de sa iustice, suruât que les suiets se gouernent enuers le Seigneur, & d'eux, & de leurs Princes. Veritablement Louys onzième pourroit estre purgé de tous ces blasmes, s'il n'eut pris plaisir à tenir à sa suite les hommes les plus vicieux, & lesquels il cognoissoit plus fins, & habilles à inuenter quelque ruse pour s'en seruir en toutes occurrances. Et que cecy soit vray, on sçait bien qu'Ambroise de Cambray grand Iuriscôulte de son temps, mais le plus corrompu, peruertry, & meschant qui vesquit alors, fut vn des plus fauoris de ce Roy: & toutesfois ce galât auoit esté celuy qui falsifia les bulles du Pape Calixte, par lesquelles le Comte d'Armagnac estoit dispensé d'espouser sa sœur germaine, qui fut l'occasion pour laquelle il perdit ses terres, qui luy furent depuis rendues. Et cest Ambroise estant constitué prisonnier en France pour ceste falsification, fut deliuré par le Roy de prison, voyant cest homme de grand seruice, & propre aux negociations auxquelles il le vouloit employer: & de fait le Roy le fit maistre des Requestes de son hostel, puis Chancelier de Paris: & en fin ce conseiller du Roy, fin & plein de mauuaises inuentiôs, & des plus grands imposteurs de son temps, mourant eut cest honneur que d'estre enterre deuant le grand autel de la Chapelle du College de Sorbonne, en la grande & Royale enterre en cité de Paris. Mais laissans tous ces discours sans prouffit, venons au propre suiet de l'histoire: Le Roy estant aduerty de la mort de son frere de Guienne par le seigneur de Malicorne, des meilleurs & plus loyaux seruiteurs qu'eut le Duc decedé, ne faillit aussi de se mettre en campagne, & partant de Tours s'achemina en Guienne, & vint à la Rochelle, & de là à Bordeaux, & autres places desquelles sa Majesté se pouoit doubter: mais nul osant mor dire, ny se plaindre de la mort du Prince, sa Majesté meit le tout aisément sous son obeissance, & ordonna monsieur Pierre de Bourbon seigneur de Beaujeu, depuis beau-frere de sa Majesté, & frere du Duc de Bourbon, son Lieutenant general és pays & Duché de Guienne: & establir des officiers nouueaux par tout, & des gouuerneurs és villes à sa deuotion. Ainsi vous ay-je discouru au long les occasions pour lesquelles le Duc de Bourgoigne ne tint point la paix, voyant desia vne des plus grandes testes par terre, & se doubant d'auoir vne semblable secousse, s'il ne taschoit d'y pouruoir de bonne heure: mais plus sage il eut esté d'imiter le Duc de Brctaigne, qui se tint cõy en sa maison, que de remuer mesnage comme il feit, & par lequel remuement il veit, & son heur, & sa vie en ruine. Par la mort du Duc de Guienne, le Roy se sentant renforcé de beaucoup, & s'estant osté de deuant les yeux vn grand obstacle de son assurance: ne se soucia plus de tenir rien de l'accord transigé par les seigneurs de Craon, & le Chancelier Doriol avec le Duc de Bourgoigne: & pour ce refusa de iurer la paix, quelque instance que luy en sceut faire celuy que le Bourguignon tenoit pour cest effect pres de sa Majesté. Et ce refus, & la mort du Duc de Guienne donnerent telle tristesse, & furie au Bourguignon, que plus de transport, que poussé d'aucune raison, il escriuit à plusieurs bonnes villes de France, pensant les esmouuoir, comme encor' il enuoya vers les Bretons, sans que personne feit aucun semblant de remuer, tout cœur estant abatu, & failly par la mort du frere du Roy, & les intelligences s'estant refroidies, lesquelles si Monsieur ne fut pas mort, eussent estonné le Roy, & luy donné de grands affaires. Ce nonobstant tout cecy, le Bourguignon ayant avec luy les forces du Prince Lorrain, & se fiant aux remuemens de Guienne, à cause de la guerre contre le Comte d'Armagnac, se mit aussi en campagne, & vint assaillir le pays de Vermandois, & assieger la ville de Neesle, où enuoyant vn Herault pour la sommer de se rendre, ceux de dedans vsans de mauuais conseil, & contre toute loy de guerre, le tuerent: ce qui fut cause que le Duc s'obstina grandement, & ayant batu la place, & donné diuers assauts, comme le Capitaine du lieu nommé le petit Picard fut sorty pour composer avec l'ennemy, & avec luy la Comtesse de Neesle, on leur accorda la composition qui s'ensuit: Que le Capitaine, & soldats

Quels hommes plai-
soient à
Louys on-
zième.
Ambroise
de Cambray
faulsaire.
Ambroise
de Cambray
auancé par
Louys on-
zième.
Ambroise
de Cambray
enterre en
Sorbonne.
Louys II.
va prendre
possession
du Duché
de Guienne.
Monsieur
Pierre de
Bourbon
Lieutenant
general
pour le Roy
en Guienne.
Sagesse de
François
Duc de Bre-
tagne.
L'an 1472
Louys ne
veut iurer
la paix au
Bourgui-
gnon.
Le Bourgui-
gnon tasche
d'esmou-
uoir les vil-
les cõtre le
Roy.
Vermandois
assaill-
ly par les
Bourgui-
gnons.
Neesle assie-
gé par le
Duc de
Bourgoigne

& soldats rendroient & ville & Chasteau au Duc, & s'en iroient sans armes, che-
 uaux, ny artillerie & seulement leurs vies sauues, excepté qu'il fut loisible à la Com-
 tesse d'emporter ses ioyaux. Mais la foy iurée fut aussi tost violée, car les nostres
 estans desarmez, il y eut des citoyens de Nesle, qui donnerent entrée aux Bour-
 guignons, lesquels ne furent pas si tost dedans, qu'ils feirent vn pitieux massacre
 de François desarmez, & se fians en la conuention iurée, & de laquelle ils attendoient
 lettres d'assurance, lesquelles leur furent despechées à coups de piques & de hale-
 bardes, & scellées de leur sang propre: le Duc Charles se moquant des morts, & pre-
 nant plaisir au parjure & iniquité des siens, & repaissant ses yeux sanguinaires à voir
 les corps gisés par les rues. Ce ne fut pas rout, car le Capitaine estat pris avec plusieurs
 autres fut l'endemain, par l'ordonnance du Duc, pendu & estranglé avec plusieurs de
 sa troupe, & aux autres il donna la vie, non de grace qu'il pretedit leur faire, ains pour
 faire paroistre de tant plus sa cruauté au grand mespris du Roy & de la France: car
 il leur feit couper les poings, & ainsi manchots & sans nul moyen de faider, il les ren-
 uoya avec parolles pleines de moquetie vers le Roy pour luy en porter la nouuelle.
 Ceste tant cruelle, barbare & infidelle executiō du Duc faite à Nesle, & le bruslemēt
 de la place qu'il rasa, dōna vn grand estonnement aux villes voisines, lesquelles voyoiēt
 q̄ ce Prince portoit la similitude d'vn Attila ou d'vn Tamerlan, estat enuoyé de Dieu
 cōme flau & flabeau de la Frâce: & ainsi ne luy oisoit on résister, craignāt vne patelle
 executiō de ruine que celle de Nesle. Cecy fut cause que luy ayant assiegé le quinzie-
 me de Iuing la ville de Roie, ceux de dedās furent si effroyez q̄ iāçoit qu'on die qu'ils
 fussent quatorze cens Francs archers, & deux cens hommes d'armes pour la deffen-
 dre, avec force, munition & artillerie sous la conduite des Seigneurs de Mouy & de
 Rubépré, & de Pierre Aubert Baillif de Melun, & de Loiset de Balagny Capitaine de
 Beauuais: & bien que le Roy eut fait fortifier la ville, si est-ce qu'ils se rendirent, quit-
 tans armes, cheuaux & artillerie, & se retirans vn baston blanc au poing: & ceste ville
 rendue, il obtint aussi tost Mondidier. Delà il s'en alla vers Beauuais lors estans sans
 aucune garnison ny appareil de deffence, & laquelle il eut emportée, si l'eut empesché
 que par le costé qui vient de Paris on n'y eut peu enuoyé secours, mais n'ayant obuié
 à cecy, il perdit aussi les moyens d'auoir ceste ville. Car biē qu'il donnast vn merueil-
 leux assaut d'artuée, si fut il soustenu brusquemēt par les Bourgeois & habitans de la
 ville: & ce-pendant leur vint de nuit à secours Guillaume de Valée Lieutenant du
 Seneschal de Normandie seigneur de Brezé, amenant deux cens lances, lesquels vin-
 drent lors que l'ennemy pressoit le plus les Beauuoisins, lequel il feit reculer de la mu-
 raille. L'endemain vindrent pour le setuice du Roy à Beauuais les Comtes de saint
 Pol & de Dampmartin, le Marechal de France Ioachim Rouault seigneur de Gama-
 ches, & les Seigneurs de Crussol, & de Torcy messire Robert d'Estouteville grand
 maistre des Arbalétriers de France, lesquels amenerent trois cens lances, & furent
 suivis d'vn grand nombre de la Noblesse du pays de Normâdie, ceux de Paris ne fail-
 lans point de secourir les assiegez tant de viures, que de poudres, canons & toutes
 sortes d'instrumens propres pour la deffence d'vne ville assiegée. Cy dessus nous auōs
 patlé comme le Roy auoit fait sommer ceux d'Auxerre de luy rendre leur ville, &
 le refus qu'ils en feirent: or durant le siege de Beauuais, ceux cy pensans faire vn ser-
 uice au Duc de Bourgoigne, & se fortifier de viures de quoy ils auoient deffaut, ils for-
 tirēt de la ville pour aller à la Pecorée vers Joigny & Segnelay & places voisines: mais
 les Seigneurs de Planey & Segnelay aduertis de cecy, leur donnerent si vortemēt des-
 fus qu'ils les mirēt en route, & eurent enuiron deux cens prisonniers: & s'ils eussent esté
 en assez grād nombre, il leur eut esté facile d'emporter Auxerre durant vn tel effroy:
 mais ils n'estoient guere plus de trois cens, & se contenterent d'auoir deliuré leurs
 terres de ceste course & pillage. A Paris ce-pendant les Seigneurs de la ville voyans le
 Bourguignon si pres d'eux, sarresterent à réparer leur ville sous la conduite de Denys
 Hesselin Pannetier du Roy, & lors Preuost des Marchāds: lequel feit reparer les bres-
 ches des murs de la ville, faire de grandes trenchées, recurer les fosses, & rebastir les
 Bouleuerts, & refaire les barrières des portes, mettre en ordre les chaisnes des rues,
 fondre de l'artillerie, & en somme prendre garde que ny viures, ny armes, ny munitiōs
 ne manquassent, si par cas le Bourguignon venoit les assieger ayant forcé Beauuais,

Seign. de Gaucourt ou bien leuant le siege. Dedans Paris estoient pour le Roy le seigneur de Gaucourt Lieutenant de sa maiesté en icelle ville & en l'Isle de France, & le Bastard de Roche-Choard seigneur de Meru, & autres seigneurs pour pourvoir au repos du pays, & prendre conseil avec l'hostel de ville, qui lors auoit la charge de toute l'administration de la police, garde & seurteré de la ville. Le seigneur de Rubempré qui s'estoit ietté dedas Beauuais, vint à Paris avec lettres des Seigneurs assiegez, par lesquelles le seigneur de Gaucourt, & les Seigneurs de la ville furent instruits de la grand diserte de viures qu'auoit le Duc de Bourgoigne, & de sa resolution de donner vn assaut general, & de tout perdre ou gagner, n'ayant le moyen de plus se tenir guere longuement au siege. Requeroit le susdict de Rubempré de la part des Seigneurs assiegez, & pour le seruice du Roy qu'il pleut aux Parisiens leur enuoyer viures, & traitt pour se preualoir contre leur aduersaire: ce qui fut fait, & eut la charge de les conduire le susdit Bastard de Roche-Choard, qui vint bien à propos: car tost apres le Bourguignon donna l'assaut à la ville du costé de la porte de l'hostel Dieu, où cōmandoient messire Robert d'Estouteville seigneur de Beine, & lea son frere seigneur de Torcy, le premier Preuost de Paris, & l'autre grand maistre des Arbalestriers de France: lequel sy porta vaillamment & repoussa l'ennemy, l'assaut duquel il soustint par l'espace de sept heures. Le meurtre des Bourguignons y fut grand & encore y eussent ils perdu d'auantage, si les portes de la ville, qui respondoient sur le camp ennemy n'eussent esté murées, au grand regret des seigneurs & des soldats, qui n'estoient pas moins de quatorze à quinze mille, & tous resolués de combattre. A ceste cause fut faicte vne trenchée par ceux de dedans pour sortir sur l'ennemy, & en fut la charge donnée au Capitaine Salezard homme de grande conduite, lequel conquist quelques pieces d'artillerie, & bon nombre de prisonniers, quoy qu'il fut bleccé, & son cheual nauré à mort, qui neantmoins le porta iusques dedans la ville. Apres ceste faillic, les Bourguignons refroidis pour les pertes passées ne disoient plus mort, ains voyans le peu qu'ils gaignoient au siege, & que de iour à autre l'armée du Roy se fortifioit dedans Beauuais, que ceux d'Orleans auoient enuoyé vins & armes aux assiegez, & qu'à Paris on auoit faict monstres generales pour choisir des homes d'eslire, & en enuoyer quelques mille au secours: scachans (dis-je) ces choses, & ne pouuans forcer vne place si bien deffendue, leuerent le siege le vingt deuxiesme de Iuliet, qui est le iour de la Magdelaine avec leur grand honte & courroux, qu'ils vomirent sur le pays voisin, rauageans & bruslans tout par tout où ils passoient comme gens desesperéz, & du tout transportez de colere. Ils prindrent saint Valery place voisine du Crotroy, pillerent Eu en despit du Connestable, auquel ceste place appartenoit pour lors, le Roy luy ayant donné (ainsi que dict est) par le decez de monsieur Charles d'Artois. Cecy fut cause que le Connestable, & grand Maistre, & le Marechal Rouault, & autres Seigneurs de la garnison de Beauuais sortirent, & se mirent aux champs avec environ huit cens lances s'acheminans vers Arques, & Mōstieruillier au pays de Caux, où ils pensoient que les Bourguignons prinsissent leur adresse. Lesquels coururent le pays, & camperent quelques iours entre Dieppe & Eu, en vn village nommé Ferrieres: puis prit Neuf-chastel, qu'il brusla & mit à bas ville & Chasteau: & autant en feir il de la place de Longue-ville, ne faisant d'autres exploits que de saccagemens & boute-feux es lieux mesmes esquels on ne luy faisoit aucune resistance. En fin ayant perdu son temps deuant Arques & Dieppe, d'où il fut chassé à sa confusion, il se resolut de venir assieger Rouën cité capitale de Normandie: mais il y fut si bien & tant gracieusement recueilly, & si brusquement salué, qu'il fallut que sans gaigner autre cas que des coups, il se retirast avec les troupes, faisant courir le bruit qu'il vouloit aller assieger la cité de Noyon: ce qui fut cause que le seigneur de Crussol se ietta dedans avec d'autres Capitaines, & ruina les Fauxbourgs, & toutes-fois l'ennemy ne fut si hardy que de venir sy amuser. Et ce-pendant le Marechal Rouault, & le seigneur de Beine Preuost de Paris reprindrēt Eu sur les Bourguignons, lesquels furent aussi contrains de leur quitter saint Valery. Et estoit ceste guerre enflambée non seulement en Picardie, ains es autres endroits de France: d'autant que le Comte de Roussi fils du Connestable, & autres du party Bourguignon gasterent tout le pays & Comté de Tonnerre iusqu'à Joigny, où les gens du Roy leur faisans teste les contraignirent de tourner en arriere. Depareille furie vsoient le Comte de Mōpen-

liet, &

fier, & son fils le Dauphin d'Auvergne pour le service du Roy sur les terres du Bourguignon: de sorte qu'on n'oyoit parler que de meurtres, sacs, pillages, feux & ruine de tous costez, la seule Guienne lors vivante en quelque repos, mais qui ne fut de guerre longue durée, ainsi que vous orrez tost après.

*De la trefue entre le Roy & les Ducs de Bretagne & de Bourgogne, renoultre
del'Armaignageois, guerre en Guienne, & ruine du Comte
d'Armaignac à Lectoure, & autres diverses
occurrences.*

CHAP. CXXXVII.



Nous auons veu cy dessus en quelle deffiance viuoit le Duc de Bre- L'an 1474
taine sçachant la mort du Duc de Guienne: & de tant plus auoit il
occasion de se deffier du Roy, comme il se sentoit coupable des re-
cherches faictes au blasme du Roy sur la mort de son frere. Aussi le
Roy qui auoit tousiours tenu forces sur les frontieres du pays de Armée du
Roy en Bre
taine.
Bretagne, ne faillit de cōmencer la guerre, de l'appareil de laquelle
le Breton aduertit le Bourguignon, afin qu'il le secourut, & qu'eux
deux s'opposassent aux desseins de ce Roy, qui n'ayant plus son frere en barbe, auroit
mieux que iamais le cœur & obeissance de ses suiets. Et de là prouint la course si sou- Le Roy &
le Breton ar-
més ne se
remuēt, &
la sause.
daine des Bourguignons sur la Picardie, de laquelle auons parlé cy dessus, durant la-
quelle le Roy se tint es enuiron de la Guerche, non tant pour assaillir les Bretons, que
pour les empescher de se ioinre au Duc de Bourgogne, apres la retraite duquel il se
faisoit fort de chastier celuy de Bretagne. Mais messire Oudet d'Andie seigneur de
Lescun pratiqua tant & si bien, que le Roy entendit à quelque accord, & auquel fut Trefues en
tre le Roy,
& les
Ducs.
mis fin au mois de Septembre, y estans compris le Roy & les Ducs de Bourgogne &
de Bretagne, à sçauoir faisans trefues iusqu'au mois d'April prochain de l'an mille
quatre cens septante trois, & puis prolōgées iusqu'à l'an ensuiuant, & du mois de Mars
iusqu'au mois de Iuing de l'an mille quatre cens septante quatre: & apres iusqu'à
May de l'an mille quatre cens septante cinq, chascun des Princes y comprenant ses
amis. Et bien que la capitulation n'eut commencé qu'entre le Roy & le Duc Breton,
si est-ce que cestuy refusant de ioinre sans le Bourguignon l'autre fut appelé, lequel
ayant fait assez mal ses affaires en Normâdie & en Châpaigne, y presta l'oreille, & nō-
ma pour ses alliez, & iceux compris en l'accord l'Empereur Federic d'Autriche, & les
Rois d'Angleterre, Escosse, Castille, Aragon, Porrugat & de Sicille, & le Duc de Bre-
taine, & plusieurs autres Princes: lesquels le Bourguignon nommoit plus pour estō-
ner le Roy, que de chose qu'il se souciaist de la ligue, y en ayant les aucuns ausquels il
n'auoit point guerre d'assurance. Ainsi la guerre prit fin, mais non les soupçons ny d'un L'an 1472
ny d'autre costé: car le Roy ce-pendant gaignoit les hommes plus habiles estans pres Hommes
de ses ennemis, ainsi qu'il en vîa attirât à soy le seigneur de Lescun, qui s'en estoit fuy gaignés
de Guienne en Bretagne apres la mort du Duc son maistre. Et ce qui faisoit que le par le Roy
Roy desiroit tant ce seigneur, estoit & sa loyauté, & sa sagesse, estant accort, & resolu Louis II.
en tous affaires: & au reste s'estât mōstré tant amy de la Frâce, que iamais il ne voulut Quel hōme
estoit le sei-
gneur de
Lescun.
souffrir que le deffunct Duc de Guienne seliguast aux derniers troubles avec les An-
glois, ou autres estrangers, ny qu'on leur liurast aucune place en Normâdie. Pour dōc
gaigner cestuy, le Roy luy accorda le gouuernemēt de Guiēne cōprenāt les Seneschau- Estats &
dons faits
& donnés
par le Roy
au seign.
de Lescun.
cées des Landes & de Bourdelois, la Capirainerie d'un des Chasteaux de Bourdeaux
& des villes de Blaye, de Bayonne, de Dacs & de saint Seuer: luy donna vingt quatre
mille escus d'or deniers presents, le feir Cheualier de son ordre, & l'ineustir du Com-
té de Cominge, duquel auoit ioiuy messire Iean d'Andie Mareschal de Frâce. Le Duc
de Bretagne fut gaigné par ce seigneur de Lescun, moyennant quatre vingts mille
francs que le Roy luy donnoit de pension, & de laquelle il ioiuit du viuāt de Louys XI.
Or ceux qui negotierent cecy, estoient Philippe des Effars Gentilhomme seruant du

Agens du Roy pour gagner le Duc Breton & le seigneur de Lescun. Duc de Bretagne, & des plus familiers de sa suite: & l'autre fut Guillaume de Sousprière uille qui estoit au seigneur de Lescun, auxquels le Roy promit de grandes choses, s'ils attiroient Lescun à son service, & faisoient condescendre le Breton à la paix finale. Ceux cy de leur part, & selonc leur qualité furent bien appointez: d'autant que des Effars fut retenu pres du Roy, & eut l'estat de Baillif de Meaux, & tost apres celuy de grand maistre des Eaux & des Forests de France, que pour luy donner le Roy osta au seigneur de Chastillon frere du seigneur de Loheac Marechal, & puisné de la maison de La-

Esstranges humeurs de Louys onzième. ual, & ancien seruiteur de la couronne: mais les humeurs de ce Roy estoient si estranges, qu'il ne se soucioit de desappointer ses plus feaux, pour se faire de nouveaux amis & seruiteurs, esperant que les premiers ne laisseroient de bien faire, & que l'espoir d'avoir mieux les tiendrait en devoir. Ainsi le Breton se retira tout à fait de l'alliance du Duc de Bourgoigne par lettres & promesse, mais on ne sçait si le cœur marchoit avec ces lettres, quoy que guere depuis il ne se mesla parmy les pratiques & remuemens ny du Roy, ny du Duc de Bourgoigne. Lequel apres ceste trefue s'estant retiré à

Nicolas d'Anjou seigneur du mariage de Bourgoigne. Arras, le Duc de Lorraine Nicolas d'Anjou, qui avoit suivi son party, & esté en ceste entreprise avec luy contre le Roy, pensant estre asseuré du mariage de la fille d'iceluy Bourguignon, s'en retourna aussi en son pays de Lorraine. Où il ne fut si tost qu'il ne se mit à remuer mesnage, & renouveler la querelle de ses predecesseurs contre la ville de Mets: à cecy estant poussé & sollicité par un gentil homme Lorrain, mais de l'ague Germanique, qui luy declaira les moyens par lesquels il pourroit aisément se faire maistre de Mets, & rabaisser l'orgueil des Messins: & se nommoit ce Lorrain, Crance,

Entreprise du Duc Nicolas sur la ville de Mets. & estoit surnomé à la grâde Barbe, homme vaillant & hardy & de fort hautes entreprises, & cognoissant les humeurs de son Prince. Le moyé de surprendre Mets fut pratiqué, mais non bien executé, d'autant qu'Crance ayant armé quelques troupes, faignit d'aller en la ville cōmemarchad, y portât des viures & autres denrées, & feit si bien son cas qu'il gagna la porte de la ville, & tua le portier: mais ayant fait un engin pour tenir la porte coulisse & Herse, & iceluy nō bien dressé pour occuper & soustenir route la Herse, il empescha que les siens qui estoient dehors en embusche ne peurent entrer, & fut

Crance surpris & tué à Mets. cause qu'ceux qui estoient entrez furent avec luy raillees en pieces: telle estant la fin de l'entreprise du Prince Nicolas d'Anjou cōtre ceux de Mets, desquels il avoit deliberé de se venger, & ensēble la mort du susdit Crance. Et pour ceste occasiō envoya il vers le Duc de Bourgoigne, que desia il tenoit asseuré pour son beau-pere (bien qu'à tort) pour avoir secours: mais ce qui se passa ce pendant nous le dirons cy apres, y ayant d'autres choses à desmesler avant que venir à ces occurrences. Durant ces choses la Roine

L'an 1472 Naissance de monsieur François de France fils de Louys onzième. Charlotte accoucha à Amboise d'un beau fils, qui fut tenu sur les fonts par le Duc de Bretagne, & eut à nom François de France, & luy fut assigné le pays Berruyer pour son apanage, & pourcel'apelloit on desia Duc de Berry, mais il ne fut qu'un an en vie, & ainsi Charles demoura seul masle des enfans de ce Roy Louys onzième. Ce fut en celle saison que le Roy ayant attiré le seigneur de Lescun à son service, osta aussi au Bourguignon messire Philippe de Comines Flamand de nation, & des plus resolu de tous les ministres & agents du Duc de Bourgoigne, ainsi que tout homme de bon jugement pourra aisément recueillir de son histoire. A ce Philippe, le Roy feit de grâds biens, & l'appointa fort richement, à cause que desia dès que le Bourguignon retint sa maiesté à Peronne, Comines luy descouvrit les desseins du Duc, & depuis luy feit de signalez services, quoy qu'absent de sa suite. Aussi appert il par lettres datées du

Philippe de Comines vient au service de Louys II. mois d'Octobre mille quatre cens septante-deux, que pour ces admonestemens, le Roy l'ayant fait venir en France, luy donna la principauté de Thalmont, les seigneuries d'Olonis, Curson, de Chateau-Gontier & la Chaume assises en Poitou, escheuës au Roy par confiscation de Louys d'Amboise nepveu de messire Pierre d'Amboise

Comines blasme par Meyer & Olivier de la Marche. Vicomte de Thouars: ie laisse à part le blasme que donnent à ce seigneur de Comines Meyer & la Marche, & les tiltres de trahison qu'ils luy imposent sus pour avoir laissé son maistre, & s'estre retiré vers le Roy par cōuoitise de richesses: ie laisse (dis-je) ce blasme, pour dire que Comines a esté plus sobre en ses escrits, & plus entier en son dire, & a plus fait pour ses maistres que n'ont le deux sus-nōmez ensemble, quoy que l'un soit fort habile homme, mais qui souille ceste galatise d'esprit avec ses suppositiōs par trop flatteuses, & s'esloignans de la verité de l'histoire. Le seigneur de Comines espousa la

file

fille du seigneur de Chambes niece de la Dame de Monforeau, & tint les terres d'i- Cemines
 celle maison, & eut beaucoup d'autres seigneuries par don du Roy, ainsi que (peut épouse la
 estre) ie pourray ailleurs deduire: mais il suffit pour ce coup, où i'ay monstre le soing fille du sei-
 du Roy. Louys onzième de gagner à quelque pris que ce fut les hommes de service, gneur de
 & lesquels estans à la suite d'autre Prince, luy pouuoient porter nuisance, sans qu'il re- Chambes.
 gardast de trop pres à la preud'homme, quoy que ce soit la chose plus considerable
 en l'homme. Ce-pendant toutes choses semblans estre en repos en France, & n'y ayant
 Bourguignon, Breton, ny Anglois qui troublast ceste tranquillité, le Comte d'Armai-
 gnac Jean chassé de chef de ses terres par le Bastard de Bourbon Admiral de France, Jean Comte
 & representant le Roy par toute l'Aquitaine: dès que l'Admiral est retiré, & que mō- d'Armai-
 sieur de Bourbon seigneur de Beauieu vint & succeda en ceste charge, ne faillir aussi gnac reuiert
 de dresser quelques troupes sur les limites d'Aragon, & ayant intelligēce à Lectou- en son pays
 re, ville par moy cy dessus descrite pour des plus fortes d'Aquitaine, avec le Cadet Pierre seig-
 d'Albret, nommé Charles, & frere du grand Alain seigneur d'Albret, y surprit le Prin- de Beauieu
 ce, & se saisissant de la ville fait prisonnier le Lieutenant du Roy, mais laissa aller quel- pris par le
 ques Seigneurs de la suite du Prince, lesquels furent depuis soupçonnez d'infidelité, Côte d'Ar-
 & d'auoir presté la main au Comte pour venir à chef de ceste entreprise. Du commē- maignac.
 cement le Roy auoit opinion qu'il y eut conniuece entre le seigneur de Beauieu & Louys soup-
 l'Armaignageois, eu esgard à l'impossibilité de surprendre vne place imprenable sans çōne le sei-
 s'entendre avec le chef: mais Jean seigneur d'Aimet gentilhomme Perigourdin, & gneur de
 domestique du seigneur de Beauieu estāt fait prisonnier à Loches sur ceste trahison, Beauieu.
 confessa comme tout festoit passé, & iustifia du tour son maistre, qu'il loia d'auoir
 fait bien & deuēment sa charge tant ailleurs qu'en ceste sienne poursuite contre le
 Comte d'Armaignac. Seulement chargea, & accusa il messire Charles d'Albret sei- Charles
 gneur de sainte Bazeille ville assise en Bazadois le long de la Garonne, & dict que ce- d'Albret
 luy seul auoir trahy son seigneur qui se fioit plus en luy qu'en tout autre, qui l'auoit seigneur de
 nourry delicatement, & aduancé aux honneurs, à cause qu'il appartenoit d'alliance à sainte Ba-
 la maison de Bourbon, Isabel de Bourbon fille de Pierre premier du nō Duc de Bour- zeille ac-
 bonnois ayant esté sa mere grand. Ceste depositiō cousta bon depuis au pauvre Prin- cusé de tra-
 ce d'Albret, (ainsi que verrons cy apres) & ce-pendāt le seigneur d'Aimet fut cōduit à hison.
 Tours, où son procez luy estāt fait, il fut condēné à mort, & aussi roist executé & escar- Le seigneur
 tellé, ayant publicemēt confessé sa felonie. Il y en eut d'autres de despechez par Tri- d'Aimet
 sta l'Hermitre Preuost de l'hostel, le Roy estār si seuer, q̄ le seul soupçō d'un traistre luy deffait à
 faisoit excogiter tout genre de mort pour en priuer le monde: car il ay moit biē la tra- Tours.
 hison, mais il detestoit sur tous hommes les traistres, craignant qu'ils ne luy ioiaissent
 quelque mauvais tour. Sa maiesté ayant sur le cœur la prise de Lectoure, & oyant que
 le Roy Jean d'Aragon s'apprestoit d'aller secourir son allié le Comte d'Armaignac, L'an 1473
 voire craignant que les Princes du sang ne recommençassent à bastir leurs ligue, à
 cause de l'alliance qu'auoit eu le Duc d'Alençon avec l'Armaignageois, se resolut d'en
 auoir la raison, si bien que le seigneur de Beauieu estant encore en prison, le Roy des-
 pecha messire Jean Geoffroy Euesque d'Arras & Cardinal du saint siege, avec forces Jean Geef-
 & artillerie pour forcer la cité de Lectoure. Ce siege fut assez long à cause de la place froy Cardi-
 qui est (comme dict auons) des plus fortes qu'on sçache, tant pour son assiette naturel- nal d'Arras
 le, que pour les forts, & triples murs qui la ceignēt & deffendēt, & à la deffence de la- guerrier.
 quelle se porta fort vaillamment le bastard dudit Côte qu'il auoit de sa sœur espou- Lectoure as-
 sée, ainsi que dict est, & de quoy il auoit dispence obtenue par le moyen de celny Cam siege par le
 bray, duquel a esté cy dessus faite mention: & lequel bastard estant tué à vn rencōtre Cardinal
 pres des Jacobins assis hors la ville sur le chemin de Tholouse, qui est le seul lieu par où au nom du
 Lectoure peut estre assiegée: le Comte de là en auant ne feir plus aucun estat de sa Roy.
 vie, & estima sa poursuite pour deploreē: bien se fioit que les prisonniers qu'il tenoit Bastard
 pourroient luy seruir pour garantir sa teste s'il falloit venir à quelque composition. d'Armai-
 En somme, le Roy voyant que les choses alloient en longueur, & craignant secours gnac tué à
 pour le Comte, manda au Cardinal, & au seigneur du Fau Lieutenant de ce Reuerē- une saillie.
 disime d'attirer le Comte à quelque accord, rār pour sauuer les prisonniers, que pour Yues du
 n'estre si longuement au siege avec si grands frais & perte d'hommes. Ainsi messire Fau prasi-
 Yues du Fau, avec lettres parentes du Roy s'adresse au Comte, luy fait ouerrure de que la paix
 se. avec le Cō-

paix, à laquelle le Comte presta volontiers l'oreille, & fut tellement pratiqué tant d'un que d'autre costé, qu'en fin la paix estant conuenancée, & le Comte promettant de quitter Lectoure, & ce qui estoit dedas au Roy, & se retirer vie & bagues sauues avec sa femme, & ses domestiques, on vint à faire le serment sur le corps precieux de nostre Seigneur distribué par le susdict Cardinal qui en prit vne partie pour soy, & iurant la

*Côte d'Ar-
magnac
deffiant.* paix au nom du Roy, & donna l'autre au Comte en signe de reconciliation, & pour mieux l'induire à se fier en ses parolles: d'autant que le Comte ne pouuoit adiouster foy aux patentés du Roy, eu esgard à l'inimitié qu'il scauoit que sa maiesté luy portoit, moins osoit il s'arrester au dire du Cardinal qu'il cognoissoit pour vn des plus peruer-
tis hommes de son temps. Mais qui est l'homme Chrestien qui ne se laissast decouir sous la couleur d'un serment si solemnel, & par la receptiō & attestation de celuy de-
uant lequel toutes choses flechissent, & duquel les hommes attendent salut? Ce non-
obstant le Comte n'eut pas si tost iuré, & promis de rendre la ville (& encōre n'estoit il bonnement en son logis lors pres de l'Eglise de saint Geruais, Cathedrale d'icelle
citē où il seretira, nō au Chasteau (place inexpugnable) pour ne causer au Cardinal au-
cune deffiance) qu'il sentit la loyauté & du Cardinal, & du seigneur du Fau: d'autant
que faignans qu'on leur faisoit resistance à l'entrēe de la ville, & fut l'entrēe entre les
deux murs, afin d'attirer tout le camp au pillage, & blasmans le Comte d'auoir dressé
des embusches pour les occir, eux venans à peu de compagnie prendre possession de
la ville, y entrerēt à main armée, & avec vne pareille furie que s'ils l'eussent prise d'as-
saut: de sorte qu'un soldat natif de Fangeaux s'en alla luy troisieme au logis du Com-
te, qui ne pensoit à rien moins qu'à ceste surprise, & lequel estoit assis sur vn banc
dossier disant ses heures, & faisant ses prieres apres la sainte Communion, & là il le
massacra mal-heureusement: les autres soldats courans par tout piller & saccager, sans
auoir mercy d'homme ny femme qu'ils rencontraissent en ceste premiere furie. Et de
faict, j'ay parlé, peut auoir quelques vingt-sept à vingt-huict ans, à des bonnes gens
qui se disoient auoir esté dedans Lectoure forts petits enfans lors qu'elle fut sacca-
gée, lesquels tesmoignoient le massacre auoir esté grand, & que peu de gēs en eschap-
perent: ce qui a esté cause que les grandes Chroniques de France portent que de ce
sac & meurtre, n'eschapperent que la Comtesse & trois de ses femmes, & trois ou
quatre hommes, mais il faut entendre de la suite du Comte; & non pas des habitans
de la ville. Et aduint cecy au mois de May de l'an de nostre salut M. CCCCLXXIII. au
grand deshōneur de ce Cardinal qui fauçant la foy de son Roy, & abusant du saint
& admirable sacrement de l'autel, rendit le Roy odieux & suspect d'infidelité à tout
le monde: & bien que le Comte fut punissable tant pour auoir pris les armes contre
son souuerain, que pour s'estre saisy de ses terres confisquées contre l'autorité de iu-
stice, & d'auoir faict prisonnier celuy qui estoit Prince du sang, & representoit la per-
sonne du souuerain en Guienne: si est-ce qu'il n'y a homme qui me puisse persuader
que le Cardinal ne soit digne de blâme perpetuel, & que ce sien acte & parjure ne
soit abominable. Je sçay bien que le Comte meritoit de mourir mal-heureusement
estant incestueux, & se soüillant comme vn chien en son sang mesme, & ne tenant cō-
pte des censures Ecclesiastiques: mais j'accuse le Cardinal d'auoir donné la paix de
l'Eglise à celuy qui en estoit indigne, estant pire qu'Herode, & entretenant encore sa
foeur propre: ioint que la foy doit estre gardée à tout homme tant soit il infidele:
aussi ne le porta guere loing ce Cardinal, d'autant qu'enueilly en ses pechez, estant
l'ancien ennemy des libertez des Eglises de Gaule, & le grand compaignon de Balue,
il paya tout à vn coup ses debtes, & mourut cest an mesme sur le commencement du
mois de Decembre. Il estoit natif de la Franche Comté, de fort bastieu, & fils d'un
marchand, mais docte es decrets & bien versé en Theologie, & plus au remuement
des affaires du monde, comme lors les Ecclesiastiques, laissant la charge du troupeau
& de la pasture des ames, se tenoient es courts des Princes, & se mesloient de l'estat tāt
de la police que des armes, au grand preiudice de leur ministere. On n'auoir garde de
dire de ce Cardinal, ce qu'on auoit faict quelque an auparauant du Reuerendissime
Louys d'Albret Cardinal du tiltre de saint Pierre & saint Marcellin, lequel fut ap-
pellé l'amour & delices du gēre humain, pour n'auoir onc estudié qu'à la paix d'entre
les Princes, & lequel ayant traité le mariage du frere du Roy avec la Princesse de
Castille,

Castille, se retira à Rome, où il mourut, étant son corps porté en l'Eglise des freres Mineurs, dicte sainte Marie du Capitole, ou bié de Ara Coeli, où il repose en vn tombeau de marbre, attendant la venue de Iesus Christ à la fin du monde. Apres le sac de Lectoure, & bruslement d'icelle, on tira des prisons du Chasteau monsieur Pierre de Bourbon seigneur de Beauieu, & autres Seigneurs & gentils-hommes que le Comte detenoit caprifs: lesquels tout aussi tost enuoyerent la nouuelle de leur deliurance au Roy par vn Cheuaucheur d'Escuerie du Prince de Bourbon, auquel le Roy, tant il fut ioyeux de ceste deffaitte, donna l'office de premier Herault d'armes, & luy fait vn beau present. Le Roy d'Aragon d'autre part qui se preparoit pour aller au secours du Côte d'Armaignac son coufin, fut bien estonné en oyant la ruine si certaine, comme encore il s'esbahit étant aduertty que le Comte de Bresse Philippe de Sauoye venoit avec forces, leuées au nom du Roy Louys en Dauphiné, Sauoye, Forests, Beauuioulois & Auuergne, pour recouurer la ville de Perpignan appartenât aux François, de laquelle l'Aragonnois s'estoit saisy la disant estre sienne. En ceste mesme saison ayant esté pris dedas Lectoure messire Charles d'Albrer seigneur de sainte Bazeille accusé par Ica d'Aimert d'auoir trahy au Comte d'Armaignac le seigneur de Beauieu, fut conduit vers le Roy, lequel ne le voulut voir, ains commanda qu'on le menast à Poictiers, d'où encore n'estoit osté le Parlement de Guienne, & là luy fut fait, & parfait son procez, & le condamna l'on d'auoir la teste trenchée, lequel arrest fut executé le septiesme d'Apuril mille quatre cens septante trois. Et apres l'execution fut son corps honnorablement porté en terre par les quatre mendiens: & la confiscation des biens tant meubles qu'immeubles duquel fut donnée à Alain sire d'Albret, qui trouua mauuais les deportemens de son frere, veu mesme qu'il auoit trahy celuy auquel il estoit grandement redevable. Ainsi le Roy ayant despeché l'Armaignageois, & s'estant saisy de ses terres, fut aduertty du mescontentement du Duc Jean d'Alençon, & qu'il estoit fasché du tort qu'il pretendoit auoit esté fait à ce Comte d'Armaignac son allié, & informé qu'iceluy d'Alençon conspiroit contre sa maiesté, & se deliberoit de sortir de France, & se rendre avec le Duc de Bourgoigne, & luy vèdre ce qu'il possèdoit au Royaume, afin que cestuy tint le Roy en bride, & qu'ayant vn pied en Normandie, il peut plus aisément se ioinde au Duc de Bretagne. De ces choses (dis-je) ayant le Roy instructiō, pour y obuier, ne faillit aussi de se saisir de sa personne, & de cecy eut la charge messire Tristan l'Hermite Preuost de l'hostel, qui le fut prendre, & le conduit vers sa maiesté, qui le fait enclorte au Chasteau de Loches, attendant son retour de Guienne, où il alloit tant pour pouruoir aux affaires du pays, que pour dresser l'armée qu'il pretendoit enuoyer au Comté de Roussillon contre l'Aragonnois qui l'auoit usurpé: mais ie vous en feray le discours recerché vn peu de plus de loing, afin de mieux illustrer l'histoire. Les courses faites tant par les François que par les Lorrains au pays de Catheloigne, causerent que ceux du Comté de Roussillon, & mesmes de la ville de Perpignan se facherent d'obeir aux François, comme l'Espagnol ne peut guere souffrir le commandement d'un estranger que par force: à ceste cause ils manderent au Roy Jean de Nauarre & d'Aragon qu'il pleust les prendre en sa protection, & les deliurer de la seruitude en laquelle ils se disoiēt estre detenus par les François. Ceux qui estoient pour le Roy dedans Perpignan sceutēt bien tost ces pratiques, desquelles ils aduertirent sa maiesté: & icelle enuoya aussi tost des agēs vers l'Aragonois luy offrir vne de ces trois conditiōs: ou qu'il payast les trois cēs mille escus qu'il luy auoit presté sur les païs de Cerdaigne & Roussillon, ou qu'il luy laissast ce Côte cōme chose à luy propre, & vnüe à la couronne de France, ou qu'il luy donnast pleges suffisans en France qui luy respondissent de ceste somme, & des prouffits d'icelle. L'Aragonois fut estonné de ces propos, neantmoins respondit-il, que pour lors il estoit hors de sa puissance de rendre la somme empruntée, que d'aliener ce qui appartenoit à sa couronne il ne pouuoit le faire, & q̄ donner pleges en France n'estoit raisonnable, puis q̄ le Roy Louys tenoit tāt de villes & places en ses mains, lesquelles suffisoient pour tenir lieu de cautiō: mais dit qu'au plustost qu'il luy seroit possible, il tascheroit de satisfaire à tout ce qui seroit raisonnable. Ceste responce ne cōtenta le Roy, ioint que ceux qui estoient à Perpignan l'aduertirēt qu'il se faisoient des leuées en Catheloigne cōtre sa maiesté, & que

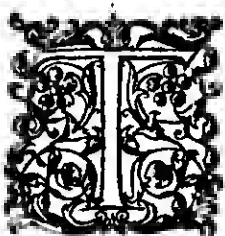
D D d

par-ainſi il eſtoit neceſſaire d'y pouruoit, & d'obuier aux Cathalans auant qu'ils euſſent moyen de les forcer, & de chaſſer de la ville. Et bien que ceſte guerre aye duré aſſez longuement, ſi eſt-ce que pour n'vſer cy apres de meſlanges ny redittes ie vous en feray tout le diſcours des pourſuites, & du ſucces d'icelle iuſqu'à la reprise de Perpignan faiſte ſur les Cathalans par les noſtres. Le ſeigneur de Lau, celui lequel le Roy auoir d'autres fois deſappointé & banny, & priué de tous ſes biens, mais rétré en grace tant pour ſes vaillances que pour eſtre homme de ſeruite, eſtant Lieutenant pour le Roy en Perpignan, & ſous Taneguy du Chaſtel, par le Comté de Rouſſillon, & ayât aduertý ſa maieſté de ce qui ſe paſſoit, & des conuiſſances de l'Aragonnois avec les rebelles tandis que le Roy dreſſoit ſon armée, ſe veit aſſailly ſi vinement par ceux de Perpignan, qu'il feiſt aſſez de ſe ſauuer au Chaſteau, que deſia il auoit fourny de viures & munitiõs pour vn long temps, aſſeuré de ceſte tempeſte. Le Roy ſçachant cecy enuoya ſon armée fort gaillarde, en laquelle commandoit le Prince de Sauoye Philippe Comte de Breſſe: mais il n'y feiſt pas grád choſe, ains ſe retira avec ſa honte, quoy que ceux du Chaſteau canonafſent gaillardement la ville, & que l'en-nemy fut aſſailly & par dedans & par dehors. Ce-pendant les noſtres ſouſtiennét l'effort des ciroïens, & l'Aragonnois ſe retirant avec ſon fils Fernand Roy de Sicile apres la retraite des noſtres, fut aduertý de la mort de Henry Roy de Caſtille, auquel Fernand à cauſe de ſa femme deuoit ſucceder. Louys fut fort mal-content de la retraite, ou pluſtoſt hon-reuſe fuite des ſiens, qu'il leur manda qu'à quelque pris que ce fut, ils fuſſent derechef au ſiege de Perpignan, & que ſur peine de mort ils n'en reuiſſent que la ville ne fut priſe. Ce mandement ſi rigoureux fut cauſe que meſſieurs de Mompénſier, & la Nobleſſe d'Auuergne, & Foreſts & Beauuioulois, & le nouveau Comte de Cominge avec les Seigneurs de ſon pays allerent avec telle opiniaſtre à ce ſiege, qu'ils reduirent les aſſiegez à telle miſere que mourans de faim, ils mangeoient les corps des François qu'ils pouuoient tuer, voire ſe trouue il qu'il y eut des femmes qui mangerent leurs propres enfans, ſi aheurtez ils eſtoient en leur rebellion: mais il fallut faire ioug, & ſe rendre aux gens du Roy, ſans qu'ils peuſſent iamais auoir ſecours de leur Aragonnois ny du Caſtillan qui les auoit precipitez avec leurs promeſſes en ceſte miſere. En toutes ces entrepriſes ſe trouua le Cardinal d'Alby qui eſtoit de la maiſon d'Amboiſe, lors noz Prelats eſtans plus guerriers que bons predicateurs, & eſt loüé de ſy eſtre potté fort ſagement, & que ſa conduite prouffira grandement en ce ſiege: eſt auſſi re-commandé le ſeigneur de Gaucourt y enuoyé par le Roy avec viures & gend'armetie, & autres pluſieurs deſquels la memoite n'eſt iuſqu'à nous paruenüe. L'emprifonnement du Duc d'Alençon feiſt de grandes ouuertures de deſſiances, de ſorte que le Roy commença à ne vouloir approcher de luy pas vn grand, & à tenir le Conneſtable pour ſuſpect, cõme auſſi le meſme ſeigneur eſtoit hay à mort par le Duc de Bourgogne, de ſorte que le ſuſdict Conneſtable ne ſuiuoit plus la cour comme de couſtume ſe craignant de ce qui luy aduint depuis. D'autre part les articles de la trefue faiſte entre ſa maieſté & les Ducs de Bourgoigne, & de Bretagne furent cauſe qu'icelle prit en haine ſon oncle le bon Roy de Sicile, d'autant que le Boutguignon fraudeuſement, & pour tenir le Roy en ceruelle auoit nommé ce bon Prince entre ſes confederez: ce qui fut cauſe que le Roy venant à Angers ſe faiſit du pays & Duché d'Anjou, & y mit vn gouuerneur à ſa poſte: de quoy le Roy René fut fort marry, mais ſe fiant en l'integrité de ſa conſcience, & ſe voyant eſtre ſur le bord de ſa poſſe, tant ſ'en faut que ſe reſſentit de ce tort pour armer contre le Roy ſon ne-pueu, que pluſtoſt pillant patience, il ſe tetira en ſon pays de Prouence pour vacquer à priere & oraiſon, & y paſſer le reſte de ſa vie. Et afin que ſa triſteſſe fut conduite à ſa perfection, aduint qu'au mois d'Aouſt la ville de Nancey eſtant infe-ctée de peſte, Nicolas d'Anjou ſon petit fils, Duc de Lorraine, & ſon heritier preſumptif, en fut ſaiſy, & mourut en la fleur de ſon aage, le corps duquel giſt en l'Egliſe ſainct George deuant le grand autel: recueillant ſa ſucceſſion de Lorraine & autres droicts, Yoland d'Anjou ſa rente, à laquelle ſucceda depuis René Duc de Lorraine ſon fils Comte de Vaudemont, duquel ſont iſſus les Princes du ſang de Lorraine. Enuiron le meſme temps mourut auſſi Monſieur François de France

France Duc de Berry fils du Roy Louys onzième, n'ayant encore qu'un an, dequoy le Roy fut si dolent, que mesmes il fut un long espace de temps, sans vouloir parler en façon quelconque à ame vivante.

Des grandes divisions du Royaume causées par le Connestable, emprisonnement du Duc d'Alençon, & autres diverses matieres memorables.

CHAP. CXXXVII.



ANT plus le Royalloit en avant, & plus se rendoit il difficile & mal l'an 1473.
 accostable, & de rant plus les Princes s'esloignoient de luy, veu qu'il
 ne pardonnoir à homme quelconque de ceux qui luy faisoient des-
 plaisir, ainsi qu'il apparut au Duc d'Alençon Jean second du nom
 issu du sang de Valois, & celuy mesme qui sous Charles septiesme
 auoir esté condamné à la mort. Car Louys l'ayant fait saisir au corps
 (comme dict est) le feir aussi conduire de Loches auant à Paris par
 les Seigneurs de Gaucour, & de la Cholerriere & quelques quatre vingts cheuaux
 leur faisans escorte, & le mirent au Chasteau du Loure, où fut commis pour sa garde
 le susdit la Cholerriere maistre d'hostel de la maison du Roy, & les archiers de l'hostel
 de ville. Par ceste capture le Roy s'assura de ce costé, & ce-pendant on negorioir en-
 tre sa maiesté, & le Duc de Bourgoigne vne paix durable, laquelle on ne pouuoit ba-
 stir sur un plant, & fondement qui fut assés, rant ces deux Princes estoient remuans:
 ce nonobstant fut fait un pourparler des depurez pour eux deux à Sélis qui dura assez
 long temps, & où estoient pour le Roy le Comre de Dammarrin, le seigneur Doriolle
 Chancelier de France, messire George de la Trimouille seigneur de Craon, & autres:
 & pour le Duc de Bourgoigne, y furent le Chancelier du Duc, & le seigneur d'Him-
 berricour ennemy mortel du Connestable. En cest abouchement furent les cartes
 broüillées contre le Comte de saint Pol, & dressez les premiers traits de sa ruine, &
 en fin accordée vne trefue pour quelque temps, laquelle fut aussi assés que de cou-
 stume, le Connestable par sous main aduerissant le Roy de ne point se fier au Bour-
 guignon, & que ses desseins ne rendoient à rien de bon ny pour sa maiesté, ny pour la
 France: que l'issue luy feroit voir quels sont ses bons & loyaux seruiteurs, & de quel
 pied marchoit le Duc de Bourgoigne, lequel vouloit faire paix, & ce-pendat demou-
 rer la main armée. Mais encor que le Roy cogneur le dire du Connestable estre vray,
 si est-ce que le sçachant estre aueur de rours discordes, & que pour s'assés, il ne fai-
 soit conscience de hazarder l'estat de sa maiesté, il n'en tint pas grand cōpre, & moins
 osta il de sa fantasia le desir qu'il auoit de le ruiner, là où la commodité se viendroit
 offrir. Or ce qui empescha la paix à Senlis, fut celle opiniastrise du Bourguignon, qui
 luy faisoit instamment poursuite les villes d'Amiens & de saint Quentin, à la reddi-
 tion desquelles le Roy ne vouloit aucunement entendre: comme encor il n'auoit
 garde de luy accorder l'affranchissement qu'il demandoit de l'hommage par luy deu
 des pays bas, à cause que le Duc Bourguignon estoit apres à les faire eriger en Roy-
 aume. Er pour ceste occasion auoit il pratiqué vne entre-veüe avec l'Empereur
 Federic d'Austriche à Treues, sous prerexte du mariage de sa fille Marie de Bour-
 goigne avec Maximilian fils du susdit Empereur, afin que par ceste alliance il se
 preualur des forces de Germanie contre le Roy de France. Ce Duc estoit de-
 uenu, outre mesure, insolent depuis qu'il eut dompré le pays de Gueldres, lequel
 il auoit achapré du Duc, pour en frauder Adolphe, lequel auoit rendu son pere six
 ans en prison, & encor auoit Charles achapré le droit que preendoient en ce Du-
 ché Gerard Duc de Juliers, & ses fils Guillaume & Adolphe, lesquels le suiuirent en
 l'entreprise contre l'usurpateur de Gueldres. Apres ceste conquête (dis-je) le Duc
 Charles de Bourgoigne estoit si haur à la main que merueilles, & menaçoit pour le
 monde, & s'en vint vers Treues faire la reuerence à l'Empereur suiuy de la plus-part
 gne.

DDd ij

des Princes de Germanie, & ayant avec luy (ainsi qu'on dict) ce Calapin fils du grand Roy des Turcs Amurath, duquel nous parlerons encor en aurre lieu, que le Pape Calixte auoit donné à l'Empereur Federic. Avec le Bourguignon furent mōsieur Louys de Bourbon Euesque du Liege, Jean Duc de Cleues, Anthoine bastard de Bourgoigne, les Seigneurs de Chasteau-Guyô, d'Imbercourt & de la Marche. En ceste assemblée le Duc monstra son ambition, voulant raur à la couronne de France. ce que les heritiers de Charles le Grand en auoient osté & eschantillonné, & ce que Boson deroba à la souueraineré Gauloise, requerant q̄ les pays de Bourgoigne, & circōuifins, fussent hōnorez, comme iadis ils auoient esté, du tiltre de Royaume. Requit en outre, que l'Empereur le nommast Lieutenant & Vicaire general de l'Empire en Occident, afin que sous la maiesté de ce nom, il peut s'emanciper de la suiection du Roy de France: & de fait, ce Prince ambicieux auoit fait porter tous les ornemens propres à vn Roy à Treues, se renant tout assuré que l'Empereur ne luy feroit refus de chose qu'il estimoit si iuste: & auoit desia dōné charge à George Euesque de Mets de se preparer pour son sacre, d'aurant que l'Empereur luy en auoit donné quelque assurance, mais sous l'opinion qu'il auoit que le Bourguignon accordast sa fille au Prince Maximilian d'Austriche auant que ces Royautez fussent accordées, là où le Duc n'y voulut entendre que premier il ne fut sacré Roy, & declairé Lieutenant & Vicaire du saint Empire. Au reste les deffiances se fourrans parmy ces Princes, & l'Empereur voyant que le Duc marchoit finement en besoigne, & qu'il le vouloit appaster sous l'espoir du mariage de son fils, qu'il ne tiendrait apres auoir obtenu sa demande: & considerant la consequence du fait, & la iuste occasion que le Roy de France auroit de se ressentir de cecy, sur les pays & souueraineté duquel ne pouuoit, & ne deuoit rien pretendre l'Empire: pour ne causer vne guerre immortelle en Occident, & ne donner argumēt à ce Prince ambicieux de plus haut voler que ne portoit la force de ses esles, il partit de Treues sans luy dire à Dieu, & sans acheuer la pratique commencée du mariage, faisant courir le bruit que ce sien si soudain depart auoit esté causé necessairement de la discorde esmeuë entre l'Euesque & les citoyens de Coloigne: là où (à vray parler) l'Empereur se mocqua par ce moyen de la conuioitise trop folle du Bourguignon, lequel demandoit son aduancement propre, & les tiltres de Roy & Vicaire du saint Empire pour soy, & non pour le mary de sa fille, & veit bien que l'acointance de cest homme estoit fort dangereuse, & qu'il valoit mieux le manier par agents & Ambassadeurs, que par presence. Au reste, ie trouue estrange que Meyer nous vueille icy establir vn droit de suiection de toutes les Prouinces sous l'Empire ombragé de Germanie, la force duquel ne passe guere plus auant que les bornes du Rhin & du Danube, & semble dire que tout soit de droit ancien & naturel assuietty, & lige à ce saint Empire. Mais amenant son dire en jeu, il n'a pas veu en quelles absurditez il est cheu, disant que les Empereurs ne souloient point creer des Rois, bien que & les Rois, & la Noblesse leur fussent suiers, & que d'eux ils depédissent: comme ainsi soit que les Romains, & viuans en celle cōmunauté qu'on appelle Aristocratie sous les Consuls, & en la puissance d'un seul Monarque se sont tousiours pleuz à faire des Rois qui les tinssent & recogneussent pour souuerains. Er ainsi est-ce folie, & vne grossiere ignorance à Meyer, lors qu'il dict que les Rois ont eu source des barbares: & nous en va requerir les origines aux Lombards establisans leur siege en Italie, aux François en Gaule, aux Anglois & Saxons vsurpans sur l'Empire la grāde Breraigne: comme si auant que ceste puissance Imperiale, qu'il nous fait (à tort) souueraine de tout le monde, fut en estre, il n'y eut Rois par toutes les Prouinces de l'vniuers, qui estoient les peres & tuteurs des peuples, & choisis pour cest effect, là où ceste absolue & vniuerselle puissance qu'il fainct de l'Empire, a esté le commencement de toute vsurpation & tyrannie, vn voulant se rendre maistre de tous, & estre comme vn Dieu en terre, ainsi que les apperits conduirent les chefs des Monarchies aneanties, & esquelles estoit painct cest Empire. Je suis fasché (dis-je) que Meyer se soit oublié que les Israélites, Egyptiens, Grecs, Romains, Gaulois, & Germains ont eu des Rois auant que Rome eut aucun commandement, & que les hommes sceussent que signifioit le mor Empereur, lequel ne fut onc si doux, ciuil, ny politique, que celuy de Roy: eu esgard à ce que regir est l'office d'un bon pere & d'un pasteur, & commander

(ou im-

(ou imperet) emporte assuiettissement & seruitude. Mais laissons ce discours comme non beaucoup propre ny neccessaire pour reuenir à ce qui se passa ce-pédant en Gaulle: où le Roy & le Duc de Bourgoigne, quoy qu'eussent trefues ensemble, ne laissoient de se tenir sur leurs gardes, & auoir chascun vne armée preste à tous euenemens: le Roy estant allé en Alençonnois pour se saisir du Duché, laissant à René fils du Duc captif le Comté du Perche pour son entretien. Or estant la maiesté au mois d'Aoust dedans le Chasteau d'Alençon, comme il en voulut sortir, il tomba vne grosse pierre fort pesante sur luy, mais luy aduint qu'elle n'atteinist que sa manche, car autrement il eut esté en danger de sa personne: ce que plusieurs interpreterent sinistrement, comme s'il falloit rapporter à presage toutes noz occurrences. S'estant la maiesté retirée à Tours où elle se plaisoit plus qu'en autre lieu, voulant recôpenser les bons & loyaux seruices que luy auoit fait monsieur Pierre de Bourbon seigneur de Beauieu & de Lancey, & frere de Jean second du nom Duc de Bourbonnois, auquel depuis il succeda, luy donna madame Anne de France sa fille aînée pour femme, celle qui auoit esté accordée à Nicolas d'Anjou Duc de Lorraine: & en faueur de ce mariage l'inuestit des terres & seigneuries qui auoient esté au Comte d'Armaignac, trop bien excepta il le tiltre de Comte, qu'il ne voulut que ce Prince portast, comme encore il reserua les dons faits à plusieurs Seigneurs des terres nommées en leurs lettres de don, de la confiscation du susdit d'Armaignac, fut-ce en Gascoigne, ou en Rouergue. Et d'autant que par la premiere confiscation du Duc Jean d'Alençon les enfans du Duc estoient mal appointez, le Roy y voulant pouruoir, permit par octroy & don à madame Jeane d'Alençon fille du Duc captif & mariée à Guy de Maumont seigneur de saint Quentin, en faueur de ce mariage, la iouissance du Comté & Vicomté de Beaumont le Roger pour eux, & leur enfans, neantmoins y ayant des lettres de rachapt à ce don apposées. Ce qui monstre assez que le Roy ne hayoit pas tant les Princes du sang que l'on dit, & qu'il ne les ostoit ny recnoit de son seruice sinon autant qu'ils s'en rendoient indignes, & qu'ils remuoient mesnage pour le troubler en sa souueraineté, n'y ayant rien plus fascheux à vn grand que de voir quelqu'un qui veut s'esgaller à luy, ou qui tasche diminuer sa puissance: car pour ceste seule occasiō ce Roy haïssoit les Ducs de Bretagne, & de Bourgoigne, & que iamais il ne peut aymer le Comte d'Armaignac: là où il supporta & ayma les maisons de Bourbon & d'Eu à cause de leur humilité, & qu'elles ne remuoient rien pour la grandeur, ains s'estoit meslée l'une parmy le bien public non par ambition, ains pour la seule reformation du Royaume. Mais reuenons à propos: le Bourguignon auoit tant fait de frais es magnificences de la poursuite de son Royauté, que desirant faire la guerre au Roy, il se veit si court d'argēt, qu'il fallut emprunter les Venitiens, desquels il tira encore quelques soldats pour les mettre sur les frontieres, les siens n'estant assez forts pour faire teste aux garnisons Royales. Et pour ne point vous mentir, il faut confesser que la foy de ces Princes estoit fort glissante, & qu'ils ne faisoient aucune conscience de la rompre: comme ainsi soit que durant leurs trefues, ils ne laissoient de s'entre-courir sans les uns aux autres, veu que le Duc de Bourgoigne faisant son prouffit de l'accord non iamais effectué, par lequel le Roy, & luy s'estoient entre-liurez leurs amis & seruiteurs, se ietta sur les terres du Comte Jean de Neuers, & y prit quelques places de quoy le Roy fut fort marry, & en eut volontiers poursuiuy la vengeance, mais il voyoit d'autres remuemens qui le faschoient encore d'auantage, & ausquels il luy falloit remedier. Et c'est pourquoy il feit dresser encore vn pour parler à Compiègne sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens septante quatre, où ayant enuoyé ses deputez, le Bourguignon se moqua de luy sans y mander personne. La cause de ces deffiances du Roy venoit du Connestable, lequel ne craignoit rien tant que la paix, & pource taschoit-il d'entretenir la guerre par ses intelligences & dissimulations, & par les moyens secrets qu'il auoit es cours des plus grands Princes. Et de tant plus se deffioit le Roy, qu'il voyoit que le Comte de saint Pol Connestable s'estoit retiré avec trois ou quatre cens hommes d'armes dedans saint Quentin, où il s'estoit fortifié, & disoit garder la place au Roy, mais la renir pour sa propre assurance, à cause des ennemys qu'il auoit en cour: ioint qu'il voyoit le Roy encliner à la paix avec le Duc de Bourgoigne, laquelle ne pouuoit aduenir sans sa ruine, eu esgard aux humeurs du Duc

Ruses du Connestable empeschant la paix. qui le haïssoit à mort, poutce qu'il l'auoit quitté pour se mettre au seruice de sa maïesté. D'autre costé ce Comte appastoit le Duc Bourguignon, & le contentoit sur les plaintifs qu'il faisoit, disant que par le moyen du Connestable il auoit perdu les villes qui sont sur la riuere de Somme: le Connestable l'assurant qu'il luy rendroit saint Quentin toutes les fois qu'il plairroit au Duc l'en semondre. En somme, il ne se dresseoit, commençoit, ny pratiquoit aucun accord entre ces Princes, que le Connestable ne ropist, & mit à néant par ses subtilitez: iusqu'à ce qu'en cest an de M.CCCCLXXIII. le seigneur de Curtó gouverneur de Limosin, & maistre Iean Heberge, qui fut depuis

Seign. François et Bourguignons descomrās les ruses du Connestable. Euesque d'Eureux pout le Roy: & pour le Duc, Guillaume Hugonet son Chancelier, & le seigneur d'Himberticourt, se resolurent de declairer à leurs maistres les ruses du Connestable. Et de fait s'assemblās encor pour la paix à Bouuines ne faillirēt d'aduertir & le Roy & le Duc de toutes ces menées: & ayans instructiōs, & pouuoirs suffisans de leurs maistres, aduisetent premieremēt sur la ruine du Connestable, car luy despeché, il seroit aisé d'accorder les Princes. De sorte que les seels & procurations d'iceux communiquées, fut conclud au nom tant du Roy, que du Duc, que le premiet qui se pourroit saisir du Connestable, le feroit sans plus haut delay que de huit iours, moutir, ou le liureroit à sa partie pout en disposer à son plaisir. Que & l'un & l'autre declaireroient à son de trompe, & publiquement le Comte de saint Pol Connestable, & tous ceux qui le suiuoient ennemis mortels des deux Princes: lesquels le poursuuiroient à communs frais quelque part qu'il fut pour le punir selon ses demerites. Ce-pendāt le Roy promettoit de liurer au Duc la ville de saint Quentin, & tout l'argent & biens meubles en icelle appartenās au Connestable, & Han & Bouquain deux fortes places, qui estoient au susdict seigneur de saint Pol. Cestuy aduertty du filet qu'on tramoit pour le surprendre, & voyant combien il seroit aisé aux deux cousins de l'accabler: n'oubliant point les humeurs du Roy, & le peu de fiance qu'il auoit enuers le Duc de Bourgoigne, ne faillit de s'armer de ce costé pour appaiser le Roy: auquel il escriuit que sa maïesté ne se laissast point abuser, ny circonuenir par les aduertissements des deputez de Bouuines, les vns desquels alloient assez droitement en besoigne, mais les autres non, ne cerchans que de broüiller l'estat de France. Que tant s'en faut qu'il eut intelligēce avec le Duc de Bourgoigne, que plustost on luy dresseoit ceste baye Moresque, & prestoit ceste chariré, à cause qu'il auoit refusé de sallier du Duc, & quitter le seruice de sa maïesté: qu'il ne tenoit qu'à luy qu'il ne fut il y a long temps avec le Duc, veu que les grāds offres qu'on luy a fait: & que poutce que loyaument il a resisté à ces subornemēs, on luy iette le chat aux iambes, & tasche l'on de le rendre odieux à sa maïesté: laquelle il supplie de croire que ce qu'il luy escrit est tref-veritable, & qu'au contraire, ce dequoy on le charge sont calomnies & impostures. Bien que le Roy fut subtil, & que desia il eut conceu quelque mauuaise opinion du

Le Connestable aduertty de ce qu'on tramait contre luy. Connestable, si est-ce que voyant les verisimilitudes des raisons par iceluy alleguées en ses lettres, commença à se laisser aller & à receuoir en payement ses boudes & excuses. A ceste cause il despecha en grand diligence vn gentil homme pour cest effect, à Bouuines vers les deputez, pour leur deffendre de ne point passer outre, d'autant qu'il ne voyoit point encore le moyen d'effectuer ce dessein, & qu'il estoit resolu de le delayer à vne meillēte occasion: & ainsi fut rompue pour lors ceste entreprīse, & ne fut rien fait autre cas en ce pourpatler fors qu'on ptolonga encor pout vn an les trefues. Pendāt lesquelles le Duc de Bourgoigne qui ne dormoit non plus que le Roy, ains estoit au guet continuellement, s'en vint en Lorraine visiter René nouveau Duc Lorrain venu à la succession de son cousin Nicolas d'Anjou, esperant le destourner tout ainsi de l'alliance du Roy, qu'il auoit fait ses predecesseurs Iean & Nicolas d'Anjou, mais n'en fut faicte pout lors autre mention, & ne se parla que de bonne chere, le Lorrain festoyant le Bourguignon à Nancey, autant qu'il luy fut possible: & s'en alla Charles fort content, & grand amy de René, mais ceste amitié ne fut de longue durée, ainsi que i'espere cy apres vous deduire. Or ie vous prie considerer quelle est l'assurance des Princes & des Roys, quoy que du tout enuironnez des gardes & gens armez, puis que le embusches, conspirations, & glaiues & poisons, & la trahison mesme de ceux q. les seruēt leur sont à tous propos à leur porte, & qu'il n'y a heure ny moment qu'ils ne se voyent en danger de surprise: & pour ce leur faut il tant de sol-

Louys II. dats,

Louys gagné par les lettres du Connestable l'an 1474. Louys asseure la vie du Connestable. Charles Duc de Bourgoigne visite le Duc René 2. de Lorraine.

Mal-heurs qui accompaigner les Rois. moment qu'ils ne se voyent en danger de surprise: & pour ce leur faut il tant de sol-

dats,

dats, tant de surueillans, tant de faiseurs d'essay, & de credences à leur boire, & à leur
 manger, qu'il semble que leur vie soit vne perpetuelle prison, & vn tourment conti-
 nuel en ce mode. Voyez Charles septiesme pere de ce Roy Louys, souffrir que la faim
 luy estoupast les conduirs de sa vie; plustost que vouloir manger, faisi d'une frayeur
 que ses propres domestiques voulussent l'empoisonner. Considérez Louys onziesme
 Prince cault, sage, preuoyant, & subtil, qui auoit eschappé d'une infinité de dangers
 par sa sagesse, & accorte dissimulation, ce neantmoins fut il presque surpris du costé
 que le moins il doubtoir, à sçauoir par la bouche, & entendez comment, car ces poincts
 ne doiuent estre oubliez en l'histoire, veu la consequence des choses, & la diligence
 qu'on doit pratriquer à voir ceux qui se messent de seruir les Rois, veu que la plume
 d'un bonnet d'un Gentil'homme seruant secouée, a cuidé d'autresfois causer la mort
 d'un fort excellent Prince. Je dis cecy pour ce qu'en celle mesme saison qu'on estoit
 en trefue avec le Duc de Bourgoigne, on pratriqua vn certain marchand qui auoir ia-
 dis suiuy monsieur de Guienne, & luy feit on entreprendre de faire mourir le Roy par
 poison: de sorte que ce marchand ayant vn sien seruiteur nommé lea Hardy, l'instrui-
 fit si bien, & le dressa tellement au badinage, le fournit de poisons, & de moyens pour
 gagner les officiers de cuisine, qu'il se faisoit fort de venir à chef de son entreprise.
 Ce galat vient en Cour à Amboise où le Roy estoit, s'accoste d'un garson de cuisine, &
 pratiqua assez bien, ce luy sembloit, son affaire: mais & cestuy & le Queux, ou Escuyer
 de cuisine du Roy, s'asseurans du galant, & luy tenans le bec en l'eau, en aduertissent
 le Roy, lequel en fut effroyé & non sans cause, veu la grande craincte qu'il auoit de
 mourir, qui pour cela annoblit le maistre Queux nommé Colinet, & duquel on rien-
 que sont descendus quelques Seigneurs de ce Royaume, ce qui est esloigné du vray, si
 ce n'est par alliance de femme, car ie trouue du temps de Charles sixiesme, & septies-
 me les Raguiers appelez aux estars & de la guerre & des finances, pour lors non cō-
 muniquées qu'à la noblesse. Le Roy feit poursuiure ce Hardy, lequel se deffiant des
 longueurs de ceux à qui il festoit descouuert auoit fendu le vent, mais il fut surpris
 pres d'Estampes, & ramené au Roy: lequel s'en vint en Beauuoisi, cōduisant cest em-
 poisonneur, & en ayant donné la charge au seigneur de Blosset Capitaine des gardes
 de Charles Dauphin, & fils aîné du Roy, qui le mena, par l'ordonnance du Roy, à Pa-
 ris, & mit es mains du Preuost des Marchands, & Escheuins de Paris: lesquels le Roy
 voulut que le detinssent en leurs prisons, & luy feissent son procez, & le condamna-
 sent suiuant son demerite, ainsi qu'ils feirent fort seuerement, & avec l'infame per-
 petuelle de la maison & famille d'iceluy Hardy, les maisons duquel furent par arrest
 rasées à fleur de terre, & y mis des poteaux avec le dicton de l'arrest contenant les
 causes de l'execution, & de ceste ruine. Meyer n'oubliant sa coustume de calomnier
 nostre histoire, & imputant à Gaguin le mensonge duquel ce Flamand est vray ar-
 chitecte, le blasme d'estre le seul qui a parlé de ceste menée du Bourguignon taschant
 de faire empoisonner son souverain: & ce neantmoins Gaguin parle apres les gran-
 des & anciennes Chroniques de France, & apres les registres des poursuites, & pro-
 cez fait à ce galant, qui sont tesmoignages publiques: & ainsi voyons nous la vanité
 de ce fol Meyer lors que sans considerer qu'il est Gaulois, se blasme soy-mesme lors
 qu'il parle ainsi, pensant faite quelque grand cas contre les historiens de France: *Sed
 hoc in medium relinquere cogor, propterea quod apud solos Gallos, eosdemque finulos inueniam, testan-
 tibus ipsis Gallicis scriptoribus, eos quos Gaguinus Commentarios Proninciali scriptos lingua, secutus
 est, ineptos prorsus esse, & multis locis falsos: res nempe suas Galli non maiore solent scribere fide, quam
 gerere.* Mais quiconque soient ceux qui blasment les liures des anciens, ie ne feray cō-
 science de dire que noz peres ont esté plus esloignez de flaterie, & imposture, que
 ceux qui s'embellissans de leurs plumes, sont si ingrats que deles charger du soupçon
 de menterie. Er quant à moy, ie loüe plus Gaguin de les auoir suiuis, que ceux qui ont
 voulu bastir nostre histoire sur l'establissement des estrangers, & qui nous l'ont rem-
 plie de ie ne sçay quelles ostentations, & grandeurs, ou de l'Empire, ou du sainct siege
 par dessus les prerogatiues de ce Royaume. Passons oultre, le Bourguignon ayant fail-
 ly de ce costé à faire son coup, tascha d'ailleurs à se forrifier d'hommes, si bien que
 voyant les troupes Italiennes qui auoient esté à la soulde des Ducs Iean & Nicolas
 de Lorraine Princes Angeuins, & conduittes par les Comtes de Campobachio, &

On doit
 aduiser sur
 ceux qui
 seruent les
 grands.
 L'histoire mar-
 chand solli-
 cité de
 faire mou-
 rir le Roy
 par poison.
 pratiques
 de Iean
 Hardy cō-
 tre le Roy.

Les Ra-
 guiers de
 Paris sont
 de maison
 ancienne.
 lea Hardy
 pris & me-
 né à Paris.
 Le seigneur
 de Blosset
 Capitaine
 des gardes
 du Dauphin
 Execution
 de Iean
 Hardy à
 Paris.
 Calomnies
 de Meyer
 liure. 13.

*Capitaines
de aliens
appointez
par le Bour-
guignon.* Galeot estre sans party, les attira (à son mal-heur) à foy, & les appointa fort bien: & à ceux-cy, & à Jean de Luxembourg Comte de Roussi, & fils du Connestable de France, il donna charge de faire des courses cy dessus par moy alleguées sur les terres du Comte de Nevers. Le Roy voyant que cest homme estoit si remuant, & que iamais il ne cesseroit qu'il ne fut du tout mis à bas, se resolut aussi de luy troubler son estat, & brouiller les cartes en tant de lieux, qu'il ne sçauoit de quel costé se tourner: & puis que par desir il embrassoit la Monarchie, & qu'il auoit pouruiuy d'estre Vicaire de l'Empire pout forcer tous les Rois de viure sous l'obeissance & loix d'iceluy Empire, le Roy se fait fort de luy donner en barbe ceux qui viuans en liberté, suiets à l'Empire toutesfois, auroient le moyen, pour luy estre voisins, de luy faire penser à foy, & de laisser autrui, pour penser à deffendre foy-mesme. A ceste cause la Majesté voyant les querelles qui estoient entre les villes de Basle & Strasbourg, & les Suisses, se rendit arbitre de leur differend, & les accorda, comme encor il vſa de mesme deuoir entre les susdits Heluetsiens ou Suisses, & Sigismond Archiduc d'Austriche: fait alliance, & ligue pour dix ans avec les Cantons des Suisses, à chascun desquels il donna sept mille francs de pension, (ainsi en parle Iosias Simler en sa republique Helueticienne) si bien que ce Roy fut le premier qui fallia ce peuple vaillant pour l'opposer aux reuoltes du Duc de Bourgoigne. Et d'autant que les Suisses, & ceux du Comté de Ferrette, (engagé par Sigismond d'Austriche au Duc de Bourgoigne) estoient en querelle & differend pour le passage que les Suisses demandoient d'auoir, par certaines villes des Ferrettrans, le Roy en estant le iuge & arbitre, iugea au prouffit des Suisses. Ce ne fut pas tout, car pour se venger des machinations de son aduersaire, il fit tant avec Sigismond d'Austriche, qu'il redemanda son pays de Ferrette au Bourguignon, & iceluy n'y voulant entendre, y proceda par armes: & appella à son secours les Suisses ja irritez contre le Duc à cause du gouuerneur de Ferrette, qu'ils prindrent pout ses concussions & maluerſations, & le menans à Brisac luy feirent son procez, & perdit la teste, les Ferrettrans par mesme moyen se reuoltans du Bourguignon, & se rends sous l'obeissance de la maison d'Austriche. Par ce moyen voyez vous que tout ainsi que le Duc de Bourgoigne durant les trefues taschoit tousiours à faire quelque surprise sur les terres du Roy, ptenant son occasion d'ailleurs, le Roy luy rendant son change luy dresseoit des parties & plus subtiles, & de plus grande consequence: & de tant plus iugerez vous ce Roy sage, qu'il osta toutes ces voyes au Bourguignon qu'auparauant il auoit de troubler l'estat en France: l'ayant fait si bien cognoistre, & tellement decouuert ses ruses, que ceux mesmes qui estoient mal-contens de sa Majesté, aymoient mieux souffrir toute indignité que de se fier au Duc de Bourgoigne: que si le Comte de saint Pol en eut vſé ainsi, & qu'il n'eut pas tasché de vouloir simboliser en ruses avec ses maistres, il s'en fut beaucoup mieux trouué, qu'il ne fit, ainsi qu'encor nous dirons cy apres. Tandis que le Roy estoit à Creil en Beauuoisis, où il estoit venu pour du tout attirer à foy le Connestable sous la fiance de la ruypture des menées de Bouuines, il fit vn edict pour le reiglement de sa gend'armie, ordonnant que l'homme d'armes desormais ne meneroit que trois cheuaux, & les archers deux, & que deux archers n'eussent qu'un valet, & ne feroient plus porter leurs harnois encoffrez, ains les auroient endossiez, sans sejourner plus que d'un iour en vn village. Fut deffendu aux marchands de ne vendre ne prester aux gens de guerre aucun drap de foye, ny de camelot, sur peine de perdre leur debte, & d'amende arbitraire: ny de leur vendre les draps de laine plus haut que trente deux solz parisis l'aune. Fit aussi reiglement sur la monnoye, voulant que les grâds blancs qui au-parauant ne valoient que dix deniers eussent cours pour onze: & l'escu fut mis à trente solz tournois trois deniers, & le semblable fait des autres especes de monnoye ainsi que nous en peuuent faire foy ceux qui manient les registres de la Chambre des comptes. En ce temps le Roy Louys donna à Jean de Foix Vicomte de Narbonne la seigneurie de Riuiere assise au pays d'Armaignac: & au seigneur de Montagu fils de Jean de Grauille, il rendit les terres de Vernay, & Sées, & autres estans en Alençonnois qui auoient esté au seigneur de Grauille son bisayeul decapité à Roüen sous le Roy Jean, & lesquelles le Roy susdit auoit données au Duc d'Alençon. En ce mesme temps le Roy acquit la ville de saint Disier du seigneur de Vergy, & d'autres places en Parthois, desquelles il fit don au seigneur

seigneur de Giury. Et pour ce que ce Roy auoit vn Barbier qu'il aymoit fort, & auquel il communiquoit ses secrets, nommé Oliuier le Mauuais, il luy osta ce surnom de Mauuais, & voulut qu'on le surnomma le Dain, l'ennoblist & luy donna armoiries, ainsi qu'il en vsa enuers plusieurs autres de bas estat, lesquels enrichis par son moyen, ont laissé le tiltre de noblesse à leur posterité. Au reste, le Roy cassa & abolit tous impôts, peages, & subsides pour l'esgard des viures en la ville de Paris, sauf ce qui estoit d'ancienne imposition, voulant par ce moyen pouruoir à ce que ceste grande ville ne fut onc en disette ny faute de viures, par là se monstrant Roy soigneux de son peuple, & vray tuteur & curateur, & nourrisier de ses suiets.

Oliuier le
Mauuais
barbier en-
nobly par
louys II.
affranchis-
sment de
peages à
Paris.

*Abouchement du Roy, & du Connestable: Arrest donné contre le Duc d'An-
lençon : guerre du Bourguignon, & alliance du Roy avec l'Em-
pereur Federic, & autres occurrences.*

CHAP. CXXXVIII.



PAR le succez des affaires, & euenement de ce qui s'est passé deuant ce temps, nous aprenons que iamais suiet ne s'est guere esleué contre son Seigneur, la fin duquel n'ait esté mal-heureuse, ou les enfans duquel n'ayent porté la penitence de leur peché : & bien que pour vn temps ils ayent eu vent en poupe, & ayent (s'il faut ainsi parler) braué leurs Princes, si est-ce qu'en fin ils ont fait ioug, & se sont ressentis de leur folie. Je ne vous iray recercher autre exemple que celui du Connestable, Louys de Luxembourg Comte de saint Pol, lequel nous pouuons mettre au rang des Princes mal-heureux, eu esgard aux succez de sa vie, & à la fin qu'il eut, de laquelle encore nous faudra il parler quelquefois en l'histoire. Cestuy donc abusant de son autorité, se saisit (comme dit est) de la ville de saint Quentin, & en chassa messire George de la Trimouille seigneur de Craon, qui y estoit pour le Roy avec cent lances: mais ayant obtenu son pardon du Roy lors qu'il rompit les menées du traité de Bouuines: il recouura aussi la ville de Meaux, & autres qu'il auoit du don du Roy, & desquelles on l'auoit desapointé à cause de sa retraicte: & luy fut permis de faire informer de ceux qui auoient mal-parlé de luy, & blasné la faisie qu'il auoit faicte de saint Quentin: & par mesme moyen le Roy luy fait deliurer la soulde & payement de ses compagnies que le Roy auoit cassées apres la sus-alleguée prise. Tous ces remuemens n'assurerent encor le Roy de la foy du Connestable, ains desiroit luy parler de plus pres, assésuré que par tel moyen il le gagneroit mieux que rout autre, & le confirmeroit en ce seruice qu'il luy deuoit, & ne fut-ce que pour l'estat qu'il auoit en France. De son desir il fait aduertir le Connestable, & pour ce faire approcha il de saint Quentin, & s'en vint à Noyon, se pourmenant à Compiègne, à la Fere, & places voisines au deduir de la chasse, à laquelle il estoit fort addonné, attendant la venue du Connestable, lequel n'osoit se fier au Roy espoissonné en son esprit du ver de sa conscience. Et de fait ce pauvre Seigneur s'oublia de tant qu'il ne voulut onc venir en aucune ville, ny sans grande suite de gend'armes parler au Roy: de sorte qu'il fallut que sa Majesté s'accommodast à la volonté de son suiet, & seruiteur, & souffrit que celui qui estoit à ses gages s'esgallast à luy en autorité: ce qui luy auança depuis sa ruine. D'autant que le Roy qui ne se payoit pas de leger, tint tousiours en son cœur ceste presumption du Connestable, que pour s'aboucher à son Roy, il fallut dresser vne chaussee entre Compiègne & Noyon, où nul abordoit que sa Majesté, & iceluy Connestable, lequel suiuy de trois cens hommes d'armes, & armé sans robe vint parler au Roy, aussi bien que le plus grand Prince du monde n'estant suiet à la couronne de France. Le Connestable pour couvrir ceste sienne faulx excuse non sur la defiance qu'il eut de sa Majesté, mais pour se doubter du grand Maistre à sçauoir le Cōte de Dammartin lequel luy estoit ennemy mortel: & le Roy qui faisoit semblant le croire ainsi, n'en tint pas aussi grand cōpte, ains venant à ce pourquoy il estoit venu,

l'an 1474.
Nul rebel-
le sans pu-
nition.
Louys de
Luxem-
bourg prin-
ce malheu-
reux.
George de
la Tri-
mouille sei-
gneur de
Craon chas-
sé de S.
Quent in-
par le Con-
nestable.
Apoin-
te-
ment fait
au Cones-
table pour le
contenter.
Louys desi-
re de voir le
Conestable.
Le Cones-
table fuit la
presence du
Roy.
Avec quel
orgueil le
Comte des-
pol vint
parler au
Roy Louys
II.
Excuse du
Comte de
saint pol.

il fassera de la foy du Connestable auquel il se reconcilia, & feit la paix entre & luy le grand Maistre: si bien que le Comte de saint Pol vint avec sa Majesté iusqu'à Noyon, & de là s'en alla à saint Quentin, laissant le Roy fort pensif sur ceste brauade d'un sien suiet, & sur l'opinion qu'on pourroit concevoir de ce qu'il faisoit si peu d'estat de son autorité & puissance. Mais les sages hommes loüoyent la prudence du Roy, & blasmoient la temerité du Connestable, lequel sçachant la haine que luy portoit le Bourguignon, & qu'il n'auoit support que du Roy, estoit neantmoins si insolent que de venir armé des propres suiets du Roy en la presence d'iceluy, & ayant vne barriere qui seruoit de separation entre luy, & sa Majesté. Quoy qu'il en soit, le Connestable s'en alla à la grace (comme il sembloit) du Roy, & absous de toutes ses fautes passées, mais ayant fait serment de ne iamais plus conspirer contre sa Majesté, ny suivre les desseins de ses aduersaires. En celle saison le Roy d'Aragon ayant enuoyé des Embassadeurs vers Louys onzième pour la paix, il enuoya au deuant d'eux le Comte de Ponthieure, & le seigneur de Gaucourt Lieutenant pour sa Majesté en la ville de Paris, & Isle de France: outre ce commanda le Roy de faire veoir aux Aragonnois quelles forces il pouuoit tirer de sa ville de Paris, ordonnant que les monstres generales y fussent faictes. Ce qu'estant fait en presence de sa Majesté, & des Embassadeurs d'Aragon, & des Comtes du Perche René d'Alençon, & de Bresse Philippe de Sauoye, & d'autres Seigneurs, on sceut que le nombre de ceux qui sortirent en armes, montoit iusqu'à pres de cent mille hommes: ce qui donna vn grand estonnement aux Aragonnois, voyans que la puissance de ceste seule ville suffisoit pour ruiner la plus populeuse Prouince d'Espagne. L'Aragonnois enuoya aduertir le Roy du debuoir qu'il auoit fait d'inciter ceux de Perpignan à luy obeir, & le refus qu'ils faisoient de ce faire: & ce-pendant qu'il taschoit de se courir de ce costé, il fut (comme dit auons cy dessus) mettre forces & garnisons dedans Perpignan, & y enuoya son fils Fernand avec vne armée: par ce moyen estimant de tenir sa foy au Roy, & vsurpât sur luy chose qu'il luy auoit engagée. Ce-pendant que ces choses se demesloient en Aragon, le Roy feit trefue pour vn an avec le Bourguignon, de laquelle l'Empereur fut marry, qui s'estoit mis en jeu contre Charles, peut estre par les mesmes menées du Roy, & les raisons il les faut chercher vn peu de plus hault. Estant mort Thietry Euesque de Coloigne, aduint que deux seigneurs Allemans espiterent à ceste dignité, à sçauoir Robert de Bauiere fils de Louys Duc de Bauiere, & Hermá Langraue de Hesse: l'Empereur Federic se mit en deuoir de les accorder, mais le Prince de Bauiere mespriant l'Empereur se rerira vers le Duc de Bourgoigne son cousin (lequel se mesloit lors de tous les affaires d'Europe) afin d'auoir secours de luy contre le Comte de Hesse, & ceux de Coloigne qui luy en vouloient, quoy que canoniquement il fut esleu par le Chapitte, qu'il eut ses bulles du Pape, & que l'Empereur eut accordé à son electio, mais il y auoit d'autres differends entre l'Euesque & les citoyens, lesquels s'armoient contre luy du Langraue de Hesse son competeur. L'Euesque Robert pour autoriser le Duc de Bourgoigne le feit Auoyer, & protecteur de l'Eglise de Coloigne, afin que par la puissance de ce Prince il domptast les Gentilshommes du pays, auxquels il osta plusieurs Chasteaux qui leur auoient esté engagez du domaine d'icelle Eglise, quoy que par l'accord, & serment par luy fait à son election, il eut promis & iuré de s'en deporter. Les villes engagées se liguent avec ceux de Coloigne, & appelle Herman frere du Comte de Hesse à leur secours pour estre leur chef, & luy promettent de le faire leur Euesque. Le Bourguignon qui estoit vne insatiable conuoitise, & appetit de regner, ayant opinion de s'assuier sans grand travail les Colognois, & que de là auât il se feroit voye le long du Rhin iusques en Elface, & le Comté de Fertette: se faisoit fort d'auoir par la voye des armes le Vicariat de l'Empire, que gracieusement Federic ne luy auoit voulu octroyer: en somme il ne luy suffisoit pas d'auoir pour ennemy vn Roy de France, si encor il n'eut irrité contre luy l'Empereur & toute la Germanie. Et le Roy de son costé ne luy pouuoit mieux nuire qu'en faisant trefues avec luy, d'autant que par ce moyen le Bourguignon prenoit hardiesse d'entreprendre contre les Allemans, voyant le Roy en repos, là où s'il eut eu guerre contre la France, il n'eut peu qu'avec son grand preiudice faire ceste entreprise. Et quoy que pour se garder du Roy, il eut pratiqué avec l'Anglois de le faire venir en France, si est-ce que tout

cecy

cecy ne luy asseuroit son estat, eu esgard aux autres affaires que le Roy luy dressa, ainsi que verrons cy apres. Et veut on dire que lors qu'il fut question de consulter sur la trefue, si le Roy la devoit point octroyer au Bourguignon, ou luy refuser, le seigneur de Comines fut d'avis qu'on luy octroyast, allegant que le Roy ne pouvoit mieux se venger de Charles que de ne luy point empeschet ce voyage: que les forces Allemandes estoient telles, qu'encor' quel'Empereur ne se remuast point, si est-ce que les Princes n'auoient garde de souffrir qu'il nuisit aux villes de la suietion de l'Empire: tellement qu'il estoit impossible que le Duc reuint iamais de ce voyage, ou sans sa ruine, ou sans y faite vne perte si grande que de long temps il n'autoit moyen de se remettre. L'Empereur ce-pendant enuoya vers le Bourguignon luy deffendre de passer outre, ny de faire effort contre les villes de l'Empire: que ce n'estoit à luy de se redre Auoyer ny protecteur de pas vne sans le congé, & consentement de l'Empereur & Princes de Germanie: manda aussi à l'Euesque Robert, de mettre bas les armes, & se rappotrer du differéd qu'il auoit avec les villes au iugement de la chābre Imperiale. A quoy l'Euesque respondit, qu'il auoit pour garant & protecteur le Duc Charles de Boutgoigne, & les Colognois auoient Herman de Hesse, qu'il se soumettroit volontiers à ce que ces deux Princes viendroient à conclurre, & arrester ensemble. Ceste responce, & le siege que le Bourguignon fut mettre deuant la ville de Nuis, ou Nuiis, assise sur le Rhin, & des dependances de Coloine, furent cause que l'Empereur se mit en campagne avec les forces de Germanie contre le Bourguignon, lequel ayant desia fait assez de perte deuant la ville, enuoya leuer plus de gens, faisant des exactions merueilleuses sur ses suiets: & l'Empereur vint iusqu'à Andernach, ayant en sa compagnie plusieurs Euesques grands seigneurs, & les Ducs de Saxe, d'Austriche, & de Baviere, le Marquis de Brandebourg, & de Bade, & presque toute la noblesse de Germanie, & ce neantmoins il n'osa onc assaillir le Bourguignon, le sachant si temeraire, qu'il se hazarderoit à tout perdre; pour rompre les desseins de sa Majesté. A ceste cause, Federic se resolut d'attendre le temps que les trefues qui estoient entre le Roy Louys, & le Bourguignon fussent expirées: d'autant que le Roy auoit promis secours à l'Empereur, & que par ce moyen il esperoit ou que le Duc leueroit le siege sans y rien auoir gaigné, ou que s'il continuoit, il se verroit enclos de deux armées, & ainsi ne pourroit fuyr sa presente ruine. Ces choses se passans ainsi, & tandis que le Bourguignon estoit au siege de Nuiis, le Roy ayant esté à Paris, & n'y sejourant que vne nuit au mois de Iuillet, mille quatre cens septante quatre, donna charge au Chancelier de France Doriolle, & aux seigneurs de la Cour de Parlement, de faite & parfaire le procez de monsieur Iean d'Alençon detenu lors au Palais de Paris prisonnier, accusé, attainct, & conuaincu de felonnie & crime de leze Majesté. A ceste cause le dix-huictiesme d'iceluy mois, les chambres estans assemblées au Palais de Paris, & le Chancelier seant, & presidant, fut prononcé l'arrest contre le Duc d'Alençon, qui ne fut autre que celui qui sous Charles septiesme luy fut donné à Vendosme, & pour mesmes crimes à luy imposez, esquels il estoit rencheu depuis que le Roy luy eut sauue la vie, & donné ses biens confisquezz à la coutonne. A ceste occasion il fut declairé par arrest estre criminel de leze Majesté, & comme tel condamné à souffrir mort par iustice, & à estre decapité publiquement: (sauf sur ce le bon plaisir du Roy) & toutes ses terres, seigneuries, & tous & chascuns ses biens acquis, & confisquezz au Roy, & vnis inseparablement à la coutonne. Et luy fut prononcé cest arrest par le susdit seigneur Doriolle Chancelier, & apres iceluy on le ramena es prisons du Louure sous la garde du Cheualier du guet, & autres citoyens de Paris, iusqu'à ce qu'on seroit aduerty de la volonté du Roy sur cest affaire. Lequel pensant que le Bourguignon estoit à son dernier mal'heur, commença lors se venger de tous ceux qui au-parauant luy auoient fait desplaisir, ou sur lesquels il auoit eu soupçon, ainsi que sur le Roy René de Sicile: auquel ce fut lors qu'il osta le Duché d'Anjou, & mit pour gouuerneur d'iceluy Guillaume de Cerisay Greffier de la Cour de Parlement, René s'estant, comme dit est, retiré en Prouence. On tient que lors que le Roy faisoit quelque voyage, visitant les lieux saincts, ou se retiroit es bois pour le deduit de la chasse, que c'estoit alors qu'il bastissoit ses desseins pour attraper ses ennemis: dequoy ie ne veux point iuger asseutément, comme ainsi soit qu'en ce temps qu'ores nous descriuons, le Roy estoit

Conseil de
Philippe de
Comines
au Roy.

Charles
sommé par
l'Empe-
reur.

Robert de
Baviere
quelle res-
ponce fait
à l'Empe-
reur.

Nuiis ville
des Coloi-
gnos assie-
gée par le
Bourgui-
gnon.

Federic
Empereur
vient con-
tre le Bour-
guignon.
Desseins
de l'Empe-
reur.

Louys vint
à Paris &
pourquoy.
L'ā 1474.

Duc d'Al-
ençon leā
2. du nom
condamné à
la mort.

Duc d'Al-
ençon ra-
mené en
prison.

Louys II.
aymoit la
chasse sur
tout de-
duit.

Pierre de Bourbon beau-frere du Roy chef du conseil. cloigné des affaires, & n'en vouloit ouyr aucunement parler, ains se tenant à Chamois, & places voisines, pays lors tout boscageux, & plein de sauuagine, Pierre de Bourbon seigneur de Beaujeu, beau-frere de sa majesté, estoit à Montereau où faut Yonne, comme chef du conseil, & auquel se retiroient ceux qui auoient affaire en Cour pour en auoir depesche. Ce qui vous fait veoir que pour le relasche de ses soucis, le Roy frequentoit les bois, & la chasse: & que quant aux pelerinages, c'estoit vne deuotion naturelle empreinte au cœur de ce Prince, qui ayant frayeur extreme de mourir, ne pouuoit mieux assurer sa vie que par le seruice de Dieu, & de ceux qui iouissent de la vie perdurable. S'approchant la fin de la trefue d'entre le Roy & le Bourguignon, le Roy vouloit la faire prolonger, à cause du bruit certain de l'intelligence qui estoit entre les Anglois & le Bourguignon, & autres, mais le Duc refusa de ce faire, pour ne perdre le support qu'il voyoit prest à donner au Roy de grands affaires. Ce qui fut cause que sa Majesté estant requise par l'Empereur Federic de se li-guer avec luy, & avec les Princes Germains, suiuant celle tant ancienne amitié, & fraternité qui est entre les nations de Gaule, & de Germanie, & entre l'Empire, & la maison de France: icelle Majesté entendit à ceste ouuerture, & promit secours aux Allemans, de la leuée duquel eut charge messire George de la Trimouille seigneur de Craon: mais cestuy n'eut autre charge que de tenir ces soldats sur les frontières de Champagne, tant pour assurer les Allemans, que pour donner au Bourguignon de quoy penser ayant deux armées en barbe. Ce ne fut pas tout, car le Roy sachant que le Bourguignon, lors que fut visiter l'Empereur pour traiter le mariage de sa fille, estoit passé en Lorraine, & craignant qu'il n'y eut dressé quelque plat de son mestier: il en chargea au seigneur de Craon d'aller voir le Duc Lorrain, & le gagner suiuant les instructions que luy enuoyoit sa Majesté. Le sire de Craon, desireux de faire seruice à son Roy, mène avec luy vn Gentil'homme qui auoit ses biens en Lorraine nommé Thierry de Lenoncourt, qui auoit quelque compagnie sous luy au seruice du Roy, & de bons amis en la maison du Duc René. Auquel s'estans adressez, ayant gagné des premiers de sa suite, ils firent entendre l'occasion de leur venue, & la charge que le Roy leur auoit donnée: les articles de laquelle estoient assez forts pour destourner le Duc de l'amitié du Bourguignon: d'autant que on luy fait entendre que son pere grand René Roy de Sicile estoit deuenu tout Bourguignon, & auoit vne si estroicte amitié, & alliance avec le Duc Charles, qu'il estoit resolu de le faire son heritier es pays tant de Prouence que d'ailleurs, qu'il ne tenoit de l'apanage de France, pour l'en frustrer luy qui estoit issu de son sang, & qui iustement deuoit recueillir cest heritage. Que pour ceste seule occasiō le Roy auoit fait saisir en ses mains les Duchez d'Anjou & de Bar, afin que René ja trop vieil & rassottant, n'y mit le Bourguignon dedans, & ne mit le Royaume en plus grāde cōbustion que iamais. Remonstrent au Duc René, q̄ s'il se declairoit contre le Bourguignon, & luy denonçoit la guerre, que par ce moyen il se vengeroit du tort qu'il luy machinoit, & que par les moyēs & puissance du Roy il cōsetueroit la successiō qui luy estoit deu, & empescheroit que la donatiō de son pere grand ne sortit son effect. Ce ieune Duc se laissa telle mēt manier, q̄ sans esplucher les matieres de pres, ny considerer les façons de faire du Roy, qui mettoit ses amys en peinc, d'où puis apres il ne se penoit guere à les tirer, qu'il accorda d'enuoyer vn deffia au Duc de Bourgoigne campé deuant Nuiis: & en fut sur l'heure donnée la charge à vn More du seigneur de Craon qui luy seruit de Heralut, & porta ceste nouuelle au Bourguignon: & en fut autant estonné, comme il scauoit n'auoir onc donné occasion à René de luy faire ce tort: toutesfois comme il estoit chaud & vindicatif, renuoyant le More avec des parolles pleines de menace, il se resolut que dès qu'il auroit mis à fin l'entreprise de Nuiis, il ne failliroit de se iecter sur la conqueste de Lorraine. Ce pendant le Duc René pour ne demorer en si beau chemin, & afin d'effectuer son deffia, se iecta sur le pays de Luxembourg, du costé qu'il auoisine la Lorraine y prenant quelques places: ce qui fut depuis cause des mal'heurs qui donnerent fin à la vie du Bourguignon. La resolution entre l'Anglois Edoiard d'York, ennemy de la maison de France, & Charles de Bourgoigne ayant esté prise de guerroyer la France, & l'Anglois ayant fourny à Charles quelques six mille hommes pour son voyage de Coloigne, la descente ne fut si soudaine: d'autant qu'en Angleterre

René de Lorraine deffie Charles Duc de Bourgoigne.

René entre sur le pays de Luxembourg.

gleretie n'est loisible de faire aucune leuée de deniers sans l'autorité du Parlemēt du pays qui n'est autre chose q̄ l'assemblée des estats, laquelle ne se fait si tost, & encor ne prēd resolution le plus souuēt telle que les Rois veulent : qui fut cause qu'Edouard donna vn bon an de relasche au Roy, se tenant sur ses gardes, & sçachant l'intelligence de luy au Duc de Bourgoigne. Ce-pendant le siege de Nuiz duroit, & le Duc Charles sçachant que les Colognois estoient resolu de donner secours aux assiegez, arma plusieurs vaisseaux qu'il mit sur le Rhin, mais son armée par eau fut deffaitte, ses vaisseaux mis à fons, & où il perdit plus de cinq ou six mille hommes. Ce ne fut assez que de ceste perte, car cessant la trefue d'entre le Roy & le Duc Charles, ce Duc ne l'ayant voulu prolonger, pour l'esperance qu'il auoit de la descente de l'Anglois : mais comme les garnisons que le Duc auoit en Picardie, soit à Mondidier, ou Petonne, ou autres places se fussent iectées sur les tertres du Roy : les garnisons de saint Quentin, Amiens, Beauuais, & lieux voisins qui montoient iusqu'à quatre cens lances, avec le peuple du plat pays leur donnerent dessus de telle furie, qu'en ayant deffait vne bonne partie, chasserent le reste iusqu'aux faubourgs d'Arras, où les nostres coucherent vne nuit, emmenans, & plusieurs prisonniers, & tous les viutes du pays ennemy, que le Capiraine Salezard departir par les villes d'Amiens, & de Beauuais : aduenant cecy l'an de nostre salut mille quatre cens septante-cinq au mois de Mars, suiuant nostre supputation ordinaire, & commençans l'an à la Natiuité de nostre seigneur. Au mesme temps fut publiée l'alliance à Paris, entre le Roy Louys onziesme, & l'Empereur Federic troisieme de ce nom, le Roy estant à Paris, où il receut les Embassadeurs tant de l'Empereur, que de la seigneurie de Florence : ceste cy se voulant asseurer par le moyen du Roy des assauts du Milanois, & l'Empereur le sollicitant du secours qu'on luy auoit promis, & duquel auons parlé cy dessus. Or ay-je oublié cy dessus qu'au rencontre d'Arras, comme les chefs du Bourguignon fussent sortis sur les nostres, furent pris messire Jacques de saint Pol frere du Comte de saint Pol Connestable, & les seigneurs de Contay & Clarency, & plusieurs autres : & du costé de Bourgoigne les gens du Duc furent batus encor par les nostres, & faits prisonniers les seigneurs de Roussi gouverneur de Bourgoigne, de Conches, & plusieurs autres, non sans estonner le Duc voyant la fortune luy estre si contraire de toutes parts : & non pourtant peut il estre forcé d'entendre à la trefue, quoy que Matthieu de Bourbon Admiral de France la poursuiuit, tant le Bourguignon se fioit d'emporter Nuiz, & d'entendre la descente des Anglois en France. Or quelque pour parler qu'il eut eu entre le Roy, & le Comte de saint Pol, si est-ce que le Comte ne pouuoit s'asseurer voyant la faulte qu'il auoit commise, & le ver de sa conscience luy rongean le cœur : de sorte que bien que le Roy luy eut mandé de se mettre aux champs avec les forces qu'il auoit, si est-ce qu'il ne fit guere long voyage, ains s'en retourna tout aussi tost à saint Quentin, se craignant aussi bien du Roy que du Bourguignon, & se deffiant des chefs tant d'un que d'autre costé. Et le Roy augmentant par ce moyen sa haine contre le Connestable, le prit en plus grande encor par la prison du susdit Comte de saint Pol, & entendez comment. Apres que le Connestable eut eu l'abouchement sus-allegué avec le Roy, en lieu de se maintenir en grace, & viure loyaumēt, il escriuit au Duc de Bourgoigne, assiegeant Nuiz que s'il luy vouloit enuoyer son frere messire Jacques de Luxembourg, qu'il ne failliroit aussi de luy deliurer la place de saint Quentin, & de s'en aller à son seruice. Le Duc qui ne demandoit pas mieux, ne faillit aussi d'enuoyer le susdit Jacques au Connestable, esperant que l'un frere receuroit l'autre, & que le Connestable tiendrait sa promesse, mais soit qu'il se repentist de sa trahison, ou qu'il ne se fiast ny en son frere, ny aux parolles du Duc, il refusa l'entrée de saint Quentin à son frere, & autres y enuoyez par le Duc de Bourgoigne : Et tost apres aduenant la prise des freres du Connestable deuant Arras, (comme dit est) iceluy Jacques de Luxembourg irrité contre son frere, decouurit le tout au Roy, & luy fit gouter avec quelles ruses le Connestable Comte de saint Pol nourrissoit les deffiances, & la guerre entre sa Majesté, & le Duc de Bourgoigne. Le Bourguignon doncques ayant refusé la trefue, le Roy (bien que forcé) se resolut du tout à la guerre, & fut de Paris auant au Pont saint Maixance

E E •

*Armée
du Roy
dressée au
pont saint
Maixence.*

*Charles de
Bourbon
Cardinal,
fait lieu-
tenant ge-
neral du
Roy à Paris
Tronquoy
assiégé &
pris d'as-
saut.*

*L'an 1475.
Comme le
Roy Louys
gaignoit le
cœur des
hommes.
Places ach-
ptées par
Louys II.
du seig.
de Vergy.
Oironerigé
en haulte
iustice.
Louys II.
poursuit la
convocatio
du Concile.
Ordonnance
du Roy sur
les prelatz
non resi-
dantz.
Commissio
du Roy
pour les li-
bertez de
l'Eglise
Gallicane.*

pour y dresser son armée, ayant à sa suite les Gendilshommes de sa maison, & les gardes François & Escossois, (car ce fut luy le premier qui introduit la troupe des Escossois qui depuis ont seruy la personne du Roy) & quelques huit cens lances, & grand nombre d'artillerie qui fut enuoyée au Tronquoy, & à Mondidier: ayant sa Majesté laissée pour son Lieutenant general en icelle ville, & en l'Isle de France, monsieur Charles de Bourbon Cardinal du saint siege, & Archeuesque de Lyon, & Primat de Gaule, & sous luy estoit le seigneur de Gaucourt, & pour le conseil le Roy laissa le Chancelier Doriolle, & les seigneurs de Parlement, & de l'hostel de ville. Et tandis que le Roy marchoit pour aller en guerre, fut faite vne procession generale à Paris le troisieme de May, dedié à l'inuention sainte Croix, en laquelle furent tous les petits enfans de la ville, chascun ayant vn cierge en sa main, & fut porté le corps de saint Innocent iusqu'à l'Eglise de nostre Dame, y assistant le susdit Cardinal, & seigneurs, & le peuple en multitude infinie prians Dieu pour la paix, & repos du Royaume, & pour le salut du Roy, & seigneurs qui estoient en son armée. Laquelle fut assieger la place du Tronquoy qu'on prit d'assaut, & pilla, & les soldats de laquelle furent tous pendus pour auoir osé faire reste à leur souuerain; & d'autant qu'ils auoient tuez plusieurs vaillans Capitaines de l'armée Royale. Apres ceste prise le Roy assiegea Mondidier, qui feit quelque semblant de se deffendre, mais en fin les tenans la rendirent, s'en allans vies sauues, la ville estant pillée & desmantelée. Ce pendant le Roy qui taschoit autant de gaigner le cœur des petits, & de faire de nouueaux seruiteurs, comme il s'efforçoit d'accabler les grands, & chasser ceux desquels il se deffoit, donna à la ville de Eijac en Quercy quelques droits qui luy estoient escheuz sur ladicte ville, par la confiscation du Comte d'Armagnac. Or donna que les exempts par appel du Duché d'Auuergne, ressortissent à Monferrant & non à Cussert, qui estoit le siege du Bailly de saint Pierre le Monstier. Et ayant sa Majesté acquis du seigneur de Vergy Bourguignon, les seigneuries de Chaumont, Charmontet, Contault, & Vignicourt, assises au Bailliage de Viçtry en Parthois, il les donna à Guillaume de Corguilletay son maistre d'hostel, pour les bons & agreables seruices qu'auoit receu d'iceluy sa Majesté. A Guillaume de Gouffier seigneur de Boisfi, & d'Oiron en Poictou, il donna l'erection de haulte iustice audit lieu d'Oiron, dependant du Vicomté de Thoiars. Et afin que ce Roy se monstrest autant religieux que politique, il se mit à poursuiure le Concile general suiuant qu'il auoit esté establi au Concile de Basle, que de cinq en cinq ans seroit faite assemblée generale pour reformer les abus qui seroient parmy les ministres de l'Eglise. Or donna en outre que les Archeuesques, Euesques, Abbez, & autres Prelats, & tenans dignitez d'Eglise en son Royaume, eussent (s'ils demouroient hors du Royaume) à se retirer dedans cinq mois, & venir resider sur leurs benefices, sur peine de priuation du temporel de leursdits benefices: & pour ce que le Pape Paul second du nom auoit enuoyé quelques siens Commissaires, pour faire quelques expeditions en France: le Roy qui au parauant auoit voulu abolir la pragmatique Sanction, donna lors commission au seigneur de Gaucourt de visiter à Amiens toutes les bulles, lettres, procez, & escritures venans de Cour de Rome, pour scauoir si elles faisoient ou preiudicioient aux libertez & franchises de l'Eglise Gallicane, luy donnant plain, pouuoir de retenir prisonniers les porteurs d'icelles lettres: & pleut à Dieu que nos Rois eussent continué en vn tel deuoir, car on ne verroit pas vn si grand peruerissement ny de l'ornement, ny de la discipline Ecclesiastique qu'on fait à present en ce Royaume de France.

Mentes

*Ménées du Connestable Comte de saint Pol descouvertes : leuée du
siege de Nuz par Charles Duc de Bourgoigne : descente
des Anglois en France, & autres
occurrences segnalées.*

CHAP. CXXXIX.



OMME le Roy, & son armée fait presque tout ce qu'il vouloit en Picardie, & eut pris Roye & Moreuil, & autres places sur le Bourguignon, le Comte de saint Pol voyant que si le Roy continuoit les coups, il y auoit danger qu'il n'ostast au Duc tout ce qu'il tenoit en Picardie, & que par mesme moyen, il n'executast sur sa teste, ce que desia on auoit conspiré: à ceste cause pour destourner ceste tempeste de dessus son chef, & par mesme voye donner moyen aux Anglois de prendre terre, qu'ils n'eussent eu si facile, si le Roy n'eut suiuy le conseil de son Connestable. Vous auez ouy cy dessus comme le Bourguignon auoit pratiqué avec Edoüard d'York Roy Anglois de passer en France pour se venger de Louys onzième, qui s'estoit monstre le deffenseur de la maison de Lenclastre. Et le long temps qu'Edoüard fut auant que de pouuoit armer contre Louys, tant pour ce qu'il luy falloit appaiser les troubles de son pays, que pour la difficulté qu'il y a d'assembler forces, estant besoing que telles resolutions passent par l'ordonnance des estats, & Parlement d'Angleterre. De ceste occasion s'aydant le Connestable, & ayant intelligence avec l'Anglois, auquel il pretendoit aiser l'entrée en Picardie: & desirant de tromper le Roy Louys son maistre, luy escriuit l'appareil veritable des Anglois, & que c'estoit à la sollicitation du Bourguignon pour la ruine de France: mais d'ailleurs il trahissoit le Roy, luy donnant entendre que les Anglois estoient resolu de descendre avec leurs forces en Normandie: & pat-ainsi il prioit, & exhortoit sa Majesté de conduire là son armée pour empescher l'ennemy, & l'assura que ce-pendant qu'il seroit la guette contre Edoüard, il ne failliroit de releuer sa Majesté de peine, quant à la prise des villes de Peronne & Abbeuille, qu'il luy promit d'oster aux Bourguignons. Et bien que le Roy Louys ne se fiasst pas beaucoup au Connestable, si est-ce que sachant qu'il estoit autant hay du Bourguignon que d'homme du monde, & pensant que par quelque bon & fidele seruice, il taschast d'appaiser sa Majesté, trouua bon son conseil: ioint qu'il y auoit assez de verisimilitude que l'Anglois descendit en Normandie, à cause de l'amitié du Breton avec le Bourguignon, & craignoit Louys que le Breton n'eut intelligence avec l'Anglois. A ceste cause le Roy trompé par cest aduertissement & faux aduis, passa avec ses forces en Normandie, fut à Harfieu, Caudebec, Dieppe, & autres places sans ouyr toutesfois aucune nouuelle des ennemis du costé d'Angleterre: trop bien des Bourguignons qui apres son depart feirent de grands maux aux suiets de sa Majesté, sans que le Connestable se meit en aucun deuoir de leur courir sus, ny de les empescher en leurs courses & pilleries. Et ce fut lors que le Roy fut aduertty des menées secretes de l'Anglois, qui sollicitoit les suiets du Roy à reuolte, & taschoit par tous moyens à luy possibles, & par ses lettres, de destourner les Princes & seigneurs de France du seruice de leur souuerain, escriuant plusieurs choses au preiudice de l'honneur d'icelle Majesté tres-Chrestienne, qu'il blasmoit de cruauté, infidelité, & tyrannie: & furent surpris ses lettres, & le Herault qui les portoit, lequel assenra le Roy de la descente certaine des Anglois à Calais, & que le Roy Edoüard y venoit en propre personne, & y arriueroit le vingt-deuxiesme de Iuing, à rout treize ou quatorze mille combattans. Cest aduertissement du Hcrault estoit tres-que veritable, ainsi que l'effect le monstra depuis, mais

non le second, par lequel il aduertit le Roy que l'Empereur & le Duc de Bourgoigne auoient fait paix, & que le Duc leuant ion siege de deuant Nuz, l'Empereur s'en venoit avec luy conduisant grand nombre d'Allemands pour faire la guerre en France. Cecy meit martel en teste au Roy Louys, voyant bien que l'Empereur pourroit s'estre picqué contre luy, qui luy ayant promis secours contre le Bourguignon n'en auoit rien fait, quoy que le seigneur de la Trimouille fut allé sur les frontieres de Lorraine: mais le Herault donna ceste baye au Roy, pour plus le merre en defiance, & pour par ce moyen, obrenir plustost sa deliurance. Le Roy estant assailly de telle sorte, fut encor' plus effroyé, enrcndant que le Comte de saint Pol rrauailloit à gagner le Duc de Bourbon à la deuotion de celui, de Bourgoigne, & qu'il luy auoit enuoyé son seellé, & la copie de la ligue, le priant de sy signer, & d'abandonner le party du Roy, comme de celui qui estoit l'ennemy mortel des Princes du sang de France. Ceste charge donna de quoy penser au Roy, n'ayant lors presque pas vn Prince du sang duquel il se peut fier que ceux de la maison de Bourbon, le puisné desquels auoit espousé sa sœur, le Cardinal estoit gouuerneur de Paris, & le Bastard de leur maison iouyssoit de l'estat d'Admiral de France: pour ce craignant de perdre ce Prince, qui desia auoit esté ligué, durant la guerre du bien public, avec le Bourguignon, luy enuoya diuers messages pour l'attirer en Cour, sans que le Duc voulut laisser son pays, où il estoit resolu de passer le reste de ses iours, sans se mesler aucunement ny de la guerre, ny des affaires, luy suffisant que ses freres, & son bastard fussent avec le Roy pour luy faire seruice. En fin l'Euesque de Mandeluy estât enuoyé, ce bon Duc pour contenir le Roy, & luy oster route occasion de penser qu'il voulut se liguier du Bourguignon, ny ouyr les sollicitations du Connestable, mit entre les mains du susdit Euesque les lettres du Connestable, & luy fait promesse & prorestation de ne iamais estre que fidele, & obeissant seruiteur, & humble parent de sa Majesté res. Chrestienne, qu'il supplioit de se garder des ruses du Connestable, & de traiter doucement ceux qui estans pres de sa personne, luy faisoient loyal & fidele seruice. Par l'aduertissement encor' du Duc Jean de Bourbon, le Roy sceut les courées des Bourguignons sur le pays limitrophe de Bourbonnois. Et ce fut lors que furent deffaits par ce Prince Royal de Bourbon les ennemis, & que le seigneur de Conches estant occis au combat, le Duc fait prisonnier le Comte de Rouffi Marechal de Bourgoigne, le fils du Comte de Dammartin, les seigneurs de Longy, de l'Isle, de Digome, de Ruigny, & de Chaligny, & les deux fils du seigneur de Viteaux, l'un desquels estoit Comte de Joigny: aduenant cette deffaicte le vingt & vniesme de Iuing audit an mille quatre cens soixante & quinze. En celle mesme saison aduint ce que i'ay dit cy dessus de la deffaicte du seigneur de Romont frere de la Roine de France, & prise de Jacques de saint Pol, par l'Admiral de France Bastard de Bourbon, & Comte de Rouffillon. Ce-pendant le seigneur de Craon George de la Trimouille, ayant gagné le Duc de Lorraine, & luy fait prendre les armes contre le Bourguignon, fut recompencé par le Roy de ce bon seruice, qui luy donna le gouuernement de Brie & de Champaigne, & tost apres le Comté de Ligny escheu pour la confiscation (ainsi que verrons) du Connestable. Et d'aurant que cy dessus i'ay dit que le seigneur d'Aerlay Prince d'Orange estoit prisonnier du Roy, iceluy ayant esté mis à trente mille escus de rançon, le Roy luy donna ceste finance, & le deliura à pur, & plein: & pour ceste cause le Prince deuint homme lige du Roy, & luy fait hommage de sa Principauté d'Orange: mais sa Majesté luy octroya qu'il pourroit mettre en ses lettres, Par la grace de Dieu (chose qu'il n'auoit voulu souffrir au Duc de Bretaigne) & qu'il fait battre monnoye d'or & d'argent, pourueu qu'elle fut de bon aloi, & tel que celui de la monnoye de Dauphiné: luy accorda encor' & permit donner graces, & remissions de tous crimes, sauf d'heresie, ou de leze Majesté: ce qui monstra le grand desir qu'auoir ce Roy de gagner ses plus grands ennemis, & sur tout ceux qui estoient les plus grands fauoris du Duc Charles de Bourgoigne. La descente de l'Anglois estant assurée, & que le Bourguignon, forcé par les Colognois, estoit forty de leurs terres, & s'en retournoit en Flandres, fut aussi tost rapporté au Roy Louys, ce qui luy donna nouuelles & grandes occasions de bien pres regarder & penser

Duc Jean de Bourbon sollicité par le Comte de saint Pol.

Le Roy escrit au Duc de Bourbon. Deuoir du Duc de Bourbon vers le Roy

Deffaite des Bourguignons par le Duc de Bourbon.

L'an 1475. George de la Trimouille seigneur de Craon fait Gouuerneur de Champaigne

Prince d'Orange fait hommage au Roy.

Prusileges donc par Louys II. au Prince d'Orange. Duc de Bourgoigne leue le siege de Nuz à sa honte.

penser à ses affaires: car bien que le Duc eut esté batu, & eut fait grand perte d'hommes, si est-ce qu'il auoit moyen de renoueller ses troupes, & estoit renforcé par celles des Anglois: là où le Roy se doubtoit de trahison, pour les occurrences passées, & voyant les menées du Comte de saint Pol, & les trafiques que l'Anglois faisoit & dresseoit par la France. Ceneantmoins le cœur ne luy deffaillant, comme il estoit de hault cœur, & de grandes inuentions en ses affaires, il mir premierement ordre d'assembler gens, & enuoya ses patentes à Paris, par lesquelles fut publiée la descente des Anglois à Calais, & par mesme moyen commandé au Preuost de Paris de contraindre tous tant nobles que non nobles tenans fief & arriere-fief, à se tenir prests dedans le troisieme de Iuillet ensuiuant avec leurs armes, & cheuaux, & se trouuer entre Paris & le Bois de Vincennes, pour delà auant marcher la parr que leur feroit ordonné pour le seruice du Roy, & deffence du Royaume. Cecy fait, sa Majesté fait tant que le Duc de Bourbon vint en Cour accompagné de cinq à six cens cheuaux, & fut trouuer sa Majesté à l'Abbaye de la Victoire pres de Sélis, où icelle sejournoit depuis son voyage de Normandie, attendant que son camp fut en ordre: & à laquelle Abbaye, ce Roy fort deuotieux auoit lors donné le Vicomté d'Orbec, avec tous ses droicts, hommages, honneurs, dependances, & seigneuries. Là fut le Duc Bourbonnois quelque temps avec le Roy, & l'assura de sa foy, & de là il fut à Paris, puis à Sélis, & de là à Clermont en Beauuoisis pour y dresser vn camp, & endommager le Bourguignon, ou faire teste au Roy d'Angleterre. Ce ne fut assez au Roy ny de s'armer, ny de s'asseurer du Duc Bourbonnois, ains sçachant que Amé troisieme du nom Duc de Sauoye estoit mort, laissant Philibert son fils, & successeur en fort bas age, sous la garde & tutelle de madame Yoland (d'autres le nomment Isabeau) de France, laquelle bien que fut sœur du Roy, sembloit neantmoins porter la cause & querelle du Duc de Bourgoigne: le Roy (dis-je) sçachant cecy, & n'ignorant point la haine que les Cantons des ligues des Suisses portoient au Duc Charles de Bourgoigne, pratiqua si bien contre son propre nepueu, que les ligues osterent au Sauoyard toutes les terres qu'il auoit le long du Lac de Losanne, afin que le Bourguignon voyant ce pauvre pupille affligé à son occasion en prit la deffence, & que s'il le faisoit, il n'eut moyen de se ioinde à l'Anglois, ny de deffendre ses propres terres. Et de tant plus le Roy pratiquoit cecy comme il sçauoit que le Bourguignon n'aspiroit qu'à se venger de René Duc de Lorraine, qui l'auoit deffié, & fait des courses sur ses seigneuries: voyant bien ce Roy sage, que broüillant ainsi l'estat de son ennemy, & luy mettât en barbe les Lorrains, & les Suisses, que sans grande peine il feroit la guerre contre le Roy Anglois, ou accorderoit avec luy, il s'asseurerait en toutes les sortes par luy desirées. Ces considerations du Roy furent sagement dressées, & ce neantmoins si le Duc de Bourgoigne ne se fut opiniastreté deuant Nuz, & que l'Anglois eut passé plustost la mer, qu'il ne feist: c'est chose assurée que le Roy eut eu de grands affaires, & ne se fut sans grand peril deliuré de ceste entreprise de son aduersaire: d'autant que le Duc de Bretagne estoit de la partie, ainsi qu'on recueillit de quelques siennes lettres escrites de la main du seigneur d'Urfé qui fut depuis grand Escuyer de France. Or l'Anglois estant encor à Douure attendant son armée passer, il fut là plus de trois semaines auant que son ost fut passé, quoy qu'il n'y ait que sept lieues de Douure iusqu'à Calais: & de là auant il enuoya vn Herault vers le Roy pour le deffier, luy redemandant le Royaume de France qu'il se disoit quereller, comme chose à luy apparrenante, & lequel il se disoit vouloir remettre en son ancienne liberté, & l'allegger de tant de travaux, charges, concussions, & angaries que Louys auoit mis & sur le peuple, & sur les nobles, & sur l'Eglise: protestant que où Louys feroit refus, il appelloit Dieu à tcmoing de n'estre point cause des ruines qui s'ensuiuroient de ceste guerre. Le Roy gouverna si bien le Herault qu'il le disposa tel qu'il le souhaitoit, & duquel il se seruit pour l'accord duquel parlerons cy apres: luy donnant à entendre le peu de moyens que le Bourguignon auoit de tenir la main au Roy Edouard, estant vaincu, & desconfit comme il estoit, & ayant si grand nombre d'ennemis à combattre, le moindre desquels suffisoit pour luy tailler assez de besoigne pour toute sa vie. L'Anglois vint cependat descendre à Calais avec la plus belle troupe q'iamais Roy Anglois eut amené de naturels de son pays en France: où le vint trouuer le Duc de Bourgoigne petitement

à l'arriere Ban mandé à Paris.

Jean Duc de Bourbon vint vers le Roy.

Vicomté d'Orbec donné par Louys II. à l'Abbaye de la Victoire.

Amé 3. du nom Duc de Sauoye meurt

Suisses coururent sus au Sauoyard pour quoy.

L'an 1475.

Le Breton a intelligence avec l'Anglois.

Louys deffié par l'Anglois.

pretexte du deffi de l'Anglois.

Ruse du Roy Louys pour gagner l'Anglois.

La 1474. Le Duc de Bourgogne vifite l'Anglois à pe- rre fuisse. Seigneur de Genly & de Moüy laif- sent le Con- nestable. Anglois mal trai- tés par le Bourgui- gnon.

Meier lin. 17. des An- nales de Flandres. Accord en- tre l'Empe- reur & le Duc de Bourgogne

accompagné, comme celuy qui auoit perdu ses forces à Nuz, & les garnisons du- quel auoient esté deffaites & en Picardie, & en Masconnois, & le peu qui luy restoit de son armée, il l'auoit renuoyé sur le pays de Barrois & Lorraine pour le venger du Duc René, lequel il menaçoit de ruiner, & destruire. Et bien que le Comte de saint Pol ne se fut ouuertement declairé, si est-ce que le Roy l'auoit estrangement pour suspect, & commençoit à le poursuiure: ce qui fut cause que les seigneurs de Genly, & de Moüy estans en sa compaignie pour le seruice du Roy, le laiffans, furent vers le Roy qui les recueillit gracieusement, & de là en auant les ennemis du Connestable parlerent plus franchement contre luy: & il se deffioit plus que iamais du Roy, sans qu'il voulut venir vers sa Majesté, quelque instance qu'icelle en feit, & quoy qu'elle luy offrit de grands appointemens, & des recompences pour le Comté de Guise que le Roy luy auoit osté au-parauant. L'Anglois voyant le Duc de Bourgogne si mal accompagné, & lequel luy auoit promis de tellement guerroyer le Roy Louys, qu'il l'affoibliroit auant que les Anglois descendissent en France: & qu'ores il voyoit le contraire, & qu'il falloit que ses troupes seruissent de garant au Duc de Bourgogne, se faschoit & repençoit d'estre passé en France: ce nonobstât ne fallit de passer outre, & alla vers Perône, où les Anglois furent assez mal recueillis, sans qu'on souffrit qu'ils y entraissent qu'à petites troupes, le reste logeant aux villages, & iceux mal pourueuz de viures, de sorte que bien leur seruit d'auoir porté, ce qu'il leur estoit necessaire. Il semble que Meyer (contredisant à tous les autres historiens, & sur tout au sieur d'Ar- genton) vueille que le Bourguignon n'aye point esté vaincu deuant Nuz, & pour cou- urir le peu d'appareil qu'il mena vers l'Anglois, il dit qu'il enuoya son armée glorieuse & triomphante contre le Lorrain, & toutesfois il n'est pas vray-semblable qu'il le feit ainsi, puis qu'il ne peut onc destourner l'Anglois de l'accord qui depuis fut fait, & que craignant que toute la guerre ne tōbast sur luy, il feit tant qu'on luy comprit: que s'il eut esté si fort que chante Meyer, il n'eut onc fait paix, veu qu'il estimoit le Roy par- iure, & sans foy, ainsi que le tesmoigne le sus-allegué Annaliste. Lequel dit que le Duc de Bourgogne feit paix deuant Nuz avec l'Empereur, & que l'Empereur se partit plu- tost du camp que luy, & qu'en icelle paix ne furent point compris nostre Roy, ny les Ducs de Lorraine, & d'Austriche, ny les Cantons des lignes des Suiffes: & toutesfois Guillaume de Paris en son œuvre, dit la Nanceide, tesmoigne que le Duc de Lorraine fut sollicité par l'Empereur, & non par le Roy Louys onzième à faire la guerre au Bourguignon, & duquel voicy comme ses vers chantent.

Guillaume
Paris en sa
Nanceide.

Ergo rebellem

*Viribus ut minuat maiestas sacra Leonem,
Subtrahit huic iunctos armorum fodere multos:
Téque ducem præter cunctos adiuro Renate
(Cæsar ait) per amicitia pia iura, fidemque
Quam nostra te scis gemina debere corona,
Exue Caroli (iusta est occasio) fœdus,
Non petes infido nobis hæere fidelis
Aut bonus. Ille cliens (ut tu) meus, & tamen arma
Me gerit aduersum, nulli subiectus (ut illi
(Creditur) hic crudus nostros oppugnat amicos.*

René Duc Lorrain in- cité par l'Emper. à guerroyer le Bourgui- gnon.

Vous voyez par ces vers, que quoy que le Roy eut fait quelque pratique enuers le Lorrain, si estoit elle colorée de raison, & du deuoir & seruice auxquels estoit astraint ce Duc René au souuerain de l'Empire. Réuenans à nostre propos, soit que le Bour- guignon eut ses forces entieres en Lorraine (comme dit Meyer) ou qu'il fut sans grande puissance pour lors, si est-ce que les Anglois ne se cōtentoient point de luy, en ayant qui le blasmoient de vouloir trahir leur Roy, & d'autres qui disoient qu'il vouloit couvrir ses fautes aux despens du sang de la Noblesse d'Angleterre. Mais les menées du Con-

du Connestable rōpirent tout cecy, lequel se voyant du tour hors de la grace du Roy, & pour empescher toute pratique de paix escriuit au Duc de Bourgoigne, & puis à l'Anglois: à cestuy lettres de creāce, & au Duc la resolutiō qu'il auoit prise de luy faire seruice, & luy rendre la ville de S. Quentin, quoy qu'il n'eut aucun appetit de ce faire. Le Bourguignon enrichit sa charge, disant à Edouard que le Connestable, la niepce duquel l'Anglois auoit espousée, promettoit de liurer saint Quentin & toutes les autres places qu'il tenoit en Picardie, quoy que l'autre n'en parlast point absoluēmer, & qu'il leur en donnast simplement esperance: aussi leur feir il sentir son affectiō lors que les Anglois allans vers saint Quentin, & se faisans forts d'y estre receuz, se veirent saluez à grands coups de canon, & par vne furieuse saillie que feir sur eux la garnison, en tuant les aucuns, & emmenāt d'autres prisonniers en la ville. C'est icy que le Bourguignon estoit chez Guillot le songeur, & ne sçait comme appaiser les Anglois mutinez pour ce fait, & lesquels entrèrent encore en plus grand soupçon du Duc, à cause qu'il demanda congé à Edouard pour s'en aller en Brabant y rassembler ses forces, l'assurant que tout aussi tost il viendroir se ioindre à luy, si n'aimoit mieux s'auancer iusques en Champaigne, d'où auant ils auroient moyen de guerroyer & le Roy Louys, & le Duc de Lorraine. Quoy qu'il en soit, tandis que l'Anglois estoit sur les consultations, que les Seigneurs de son conseil deuisoient des ruses tant du Duc que du Connestable, le Duc s'en alla en Brabant, laissant seuls les Anglois: estonnez pour se voir voisins de l'hiver, car c'estoit au mois d'Aoust, & sçachās que le Roy auoit vne armée de pres de cēt mille hōmes en campagne. Et toutesfois le Duc Bourguignon marchoit rondemēt en leur endroit, mais Dieu (pour le bien de la France) feir lors que les Anglois se persuaderent du contraire, & que plus facilement ils presterent l'oreille à l'accord duquel nous parlerons tantost. Aussi nostre Roy, qui estoit autant sage que soupçonneux & deffiant, & la coustume duquel ne fut onc (ainsi que dit auōs) de venir aux mains, où il pouuoit remedier par argent ou autre moyē, s'arresta sur vn desir de s'aider de ceste occasion, & sentir si en l'absence du Bourguignon, il pourroit attirer le Roy Edouard à quelque accord, en luy faisant goustier les causes qui auoient meu le Bourguignon à l'appeller, & le peu de fiance qu'il y auoit en ses parolles. Je laisseray icy le discours fait par le sieur de Comines sur le moyē que le Roy tint pour sentir si Edouard voudroit entendre à la paix: tant y a que sa maiesté feir entendre à l'Anglois le grand desir qu'il auoit de viure en paix avec luy, & de voir leurs deux Royaumes, & suiets paisibles & bons amis: s'excusa de ce qu'il auoit suiuy le party du Comte de Waruich contre la maison d'York, protestant l'auoir fait non pour luy nuire, ains pour seulement se preualoir des menées du Duc de Bourgoigne: & que hors de là, il n'auoit fait, ny guerre, ny entreprise contre les Rois, ny Royaume d'Angleterre. Assura Edouard que le Duc de Bourgoigne l'auoit fait venir pour rendre sa cause plus assurée, & paruenir plustost à quelque appointement qui luy fut sortable: & quant au Connestable, qu'Edouard ne sy fiasst point, veu qu'il ne faisoit rien que pour son prouffit, & pour garantir sa teste, nourrissant ainsi la guerre, afin de se maintenir par la ruine des suiets des grands Princes. En somme que l'hiver s'approchoit biē fort, & qu'il seroit fort mal aisé aux Anglois de camper, & de se deffendre de ceux du pays, lesquels ne deuoient se fier que bien à poinct des suiets, ny des soldats mesmes du Duc de Bourgoigne: qu'Edouard auoit fait de grands frais, & estoit pour en faire encore d'auantage, desquels il ne seroit onc remboursé par celuy qui le mettoit en besoigne: par ainsi qu'il valloit mieux entēdre à la paix, désirée & par les nobles & par les marchands de l'un & l'autre Royaume. Que si Edouard vouloit condescendre à la raison, que le Roy estoit si equitable, & desirieux du bien public qu'il vseroit de tant, & si honnestes deuoirs que les plus difficiles à ferrer, auroient de quoy se contenter. Et afin que l'Anglois peult cognoistre que le Herault qui auoit porté ceste creance, ne parloit point sans auēu, il pria le Roy Edouard de donner vn sauf-conduit aux deputez de sa très-Chrestienne maiesté, lesquels viendroient, ou bien au camp Anglois, ou en quelque village à demy chemin d'entre les deux armées, ainsi que bon luy sembleroit, & seroient informez de la volonté du Roy, & auroient puissance de capituler pour sa maiesté: laquelle de sa part donneroit aussi passe-port, & sauf-conduit à ceux qui seroient enuoyez par le Roy d'Angleterre. Ces ouuertes furent agreables tant.

*Pratiques
du Comte
de S. Pol.**Anglois ba-
tus deuant
S. Quentin**Anglois
huyent le
Duc de
Bourgoigne**Duc de
Bourgoigne
se retira du
camp An-
glois.
Quelle l'ar-
mée du Roy**Louys II.
ne haïssait
guerre
son estat à
une bataille**L'an 1475.
Charge du
Herault
du Roy pro-
posée au
Roy Edou-
ard d'An-
gleterre.*

*L'Anglois
entra à la
paix.* au Roy, qu'aux seigneurs Anglois, fâchez des façons de faire du Bourguignon, qui n'eut onc pensé qu'ils eussent fait rien sans luy, & ceux cy craignans qu'il ne leur iouast quelque trousse: ioint qu'Edouard estoit venu comme enuis à ceste guerre, l'issue de laquelle il ne voyoit que (peur estre) auantageuse aux siens: & qu'il craignoit que le Roy Louys ne prit la cause de Henry Comte de Richemont, issu du sang de Lécclastre & de Henry sixiesme, & luy fait entreprendre de conquister le Royaume d'Anglererre: lequel Comte de Richemont estoit nourry par François Duc de Bretagne: & ainsi toutes ces raisons furent cause que les Anglois condescendirent à capituler l'accord, & qu'ils donnerent sauf-conduir au Heraulr du Roy pour les deputez qu'il vouloit enuoyer. Le Roy estoit encore au Soissonnois, & le Duc de Bourbon en Beauuoisis, l'Admiral en Normandie, & le Comte de Dammartin, & les seigneurs de Craô, & d'Amboise pres du Roy au camp, où arriuerent Messieurs de Lyon Cardinal, & de Beauieu son frere, rous deux freres du Duc de Bourbon, & avec eux les Comtes de Vendosme & de Mompensier, & peu de temps apres le Comte du Perche fils du Duc d'Alençon prisonnier. L'Anglois estoit à Lyhons en Santerres, d'où auant il enuoya le sauf-conduit, & quand & quand vn gentil homme pour auoir vn pareil passe-port pour ses depurez: lesquels s'assemblerent pres d'Amiens pour négotier sur le fait pour lequel ils estoient assemblez, y estant pour le Roy Matthieu bastard de Bourbon, Comte de Rouffillon & Admiral de France: le seigneur de saint Pierre, & l'Euesque d'Eureux nommé Heberge, qui auoir succédé au Cardinal Balue prisonnier: de la part de l'Anglois y furent commis le Milor Hauart, & Chalégier, & vn docteur appelé Morton, qui fut depuis Chancelier d'Anglererre, & en fin Atcheuesque de Cantorbery, homme d'autorité & versé aux affaires. En fin apres plusieurs allées & venues, fut conclud qu'il y auroit trefues pour neuf ans entre les Rois de France, & d'Angleterre, & que le Duc de Bourgoigne, s'il vouloit, y pourroit estre cōpris: que le Roy payeroit à Edouard tout presentemēt la somme de soixāte & douze mille escus, & que le mariage seroit fait entre Monsieur Charles de France Dauphin, & vñique fils du Roy, avec la fille aînée du Roy d'Angleterre, laquelle auroit le reuenu & fruits du Duché de Guienne pour la nourrir, ou au lieu, vñe pension de cinquante mille escus tous les ans, rendus au Chasteau de Londres iusqu'au bout de neuf ans, & que lors le Dauphin ayant espousé la Princesse Angloise, iouïroit paisiblement du Duché de Guienne: & nostre Roy demoureroit quitte de ceste pension enuers le Roy d'Angleterre. Fut dit que la trefue seroit marchande par mer & par terre, permis aux Anglois d'aller par le Royaume de France armez, ou non armez, pourueu que ce ne fut à grandes troupes: & en somme faite vñe alliance fort grande entre les deux Royaumes: l'accord cōmençant dès le vingt-neufiesme d'Aoust de l'an mille quatre cens septāte cinq, iusqu'au mesme iour de l'an mille quatre cēs quatre vingts & deux, qui seroient les sept ans accomplis, & lors on pourroit conclure vñe paix finale. Et cependant le Roy iouār son personnage, feit si bien qu'il mit plus de haine que iamais entre le Duc de Bourgoigne, & le Connestable, afin qu'avec ces deffiances, il lasseraist & se vengeast de l'vn & de l'autre, ainsi que i'espere vous faire voir cy apres assez amplement.

*Durée de
la trefue.*

*Deffains du
Roy pour
ruiner le
Conestable*

Entre-ueüe des Rois à Pequigny, trefues publiées à Paris entre le Roy, & le Duc de Bourgoigne, & comme le Connestable fut delaisé de chascun, & autres affaires d'importance.

CHAP. CXL.

*L'an 1475.
Duc de
Bourgoigne
au camp
Anglois.*



HARLES Duc de Bourgoigne ayant senty le vent de ce qui se negotioit entre les deux Rois, ne faillir aussi de se mettre en deuoir d'y donner empeschement, mais il vint trop tard, & apres que la trefue fut faite, ce nonobstant vint il depuis Luxembourg iusqu'aupres d'Amiens à tout quinze cheuaux, vers l'Anglois (estonné de son retour si soudain) lequel il blasma de luy auoir fait ce tort, que d'accorder avec le Roy sans luy communiquer les articles, puis que la guerre estoit commencée par luy, & que la cause estoit de luy mouuante. Luy remon-
stra le

stra le grand deshonneur que ce luy estoit, qu'ayant vne belle armée, & luy voisin & *Plainte du*
 prest à luy mener des plus belles troupes de Gaule, il se fut laissé raur s^{on} heritage, qu'il *Bourgui-*
 se faisoit fort de luy remettre en main: & que pour ceste seule occasion l'auoir il pria *gnō à l'An-*
 de passer en France. Se moquoit de luy que pour vn espoir de mariage de sa fille avec *glois.*
 le Dauphin, il se fut laissé circōuenir à vn Roy le plus fin, subtil & desloyal de son tēps,
 & lequel ne prenoit plaisir qu'à deceuoir chascun au pris de sa foy & parole. Luy re- *Reproches*
 procha son ingratitude, & qu'ayant la couronne d'Angleterre sur la teste par son *fais par le*
 moyen, il ne deut point auoir accordé si legeremēt avec celuy, qui s'estoit mis en tout *Bourgui-*
 effort possible de luy faire perdre, & la remettre és mains de la maison de Lencastre. *gnō au Roy*
 Luy dict que c'estoit au Duc de Bourgoigne, & non au Roy de France, qu'Edouard *Edouard.*
 deuoit la retention de Henry Comte de Richemont en la maison du Duc de Bretai-
 gne, & qu'il estoit encore assez à temps pour se ressentir de ce mespris qu'il faisoit de
 ceux auxquels il estoit le plus obligé & redeuable. Et en fin il conclud avec des parol-
 les pleines de menaces & de transport de colere, disant n'auoir affaire de luy, ny de
 son secours, & qu'il ne vouloit point estre compris en la trefue qu'il auoit faicte, & ne
 feroit aucun accord avec le Roy, iusqu'à tant que les Anglois fussent en leur pays, &
 trois mois apres leur depart de France, afin qu'on ne dict que forcé il eut accordé, &
 que sa volonté dependit des fantasies d'un Roy d'Angleterre. Edouard quoy que se *L'an 1475.*
 faschast de ceste insolence du Prince Bourguignon, dissimula ce qu'il en pensoit, tant *Seig. An-*
 pour voir que le Duc auoit quelque raison, que pour voir la plus-part des Seigneurs *glois trou-*
 de son armée prester l'oreille à ce que le Duc disoit, & blasmer ceste trefue: neant- *uent bon le*
 moins respōdit il au Duc, qu'il estoit cause de ceste faute, (si faute il y auoit de se pre- *dire du*
 ualoir du temps, & des occasions à luy auantageuses) d'autant qu'il l'auoit abandonné *Duc de*
 sans guide, & sans aucun moyen d'auoir viures & munitions pour son armée, ny place *Bourgoigne*
 aucune où il la peut retirer durant l'hiuer: là où le Roy Louys le tenoit enclos de tous *Respoce du*
 costez, & l'armée duquel alloit tous les iours en croissant, & deuenoit plus gaillarde. *Roy An-*
 Et fut si court ce pour parler du Roy Anglois & du Bourguignon, que cestuy cy ayant *glois au*
 vomy sa colere, remonta aussi tost à cheual, & se retira en son pays: soit que la colere le *Bourgui-*
 trāsportast, ou qu'il se desiait de l'Anglois, & craignist que se ressentant des outrages, *gnon.*
 & paroles sans respect qu'il luy auoit dict, il ne le rendit és mains du Roy de France. *Retraite*
 Lequel desirant de satisfaire à l'accord, enuoya le seigneur Doriolle Chancelier, à *soudaine*
 Paris, afin de faire vn emprunt de la somme sus-alleguée de soixante & douze mille *du Bour-*
 escus, promettans aux Seigneurs de l'hostel de ville deles rembourser dedans la feste *guignon.*
 de Toussaints de ceste somme, qui luy fut deliurée, comme encore la ville arma plu- *Emprunt*
 sieurs soldats tant à pied qu'à cheual qui furent enuoyez au Roy pour tout euene- *du Roy sur*
 ment, & si par cas il escheoit rupture de la trefue. Entre les deputez de laquelle auoit *les Parisiens.*
 esté arresté que les deux Rois s'entre-verroient à Piquigny, & que là ils iureroiēt cest
 accord, & traiteroient du surplus des affaires concemans le repos de leurs suiets. Que
 seruiroit de faire icy vn long discours, & de compter par le menu les bonnes cheres, &
 banquets dressez en la ville d'Amiens pour traiter & honorer les Anglois, ny encore
 les presens & riches dōs eslargis par le Roy à ceux qui auoient le plus l'oreille du Roy
 d'Angleterre: Il me suffira de dire que le poutparler d'entre les deux Rois ayant esté *Pequigny*
 assigné à Pequigny non loing d'Amiens, & sur la riuiera de Somme, on dressa sur le *lieu destiné*
 Pont vne barriere, & deux loges separées pour les deux Rois, & ceux qu'ils vou- *pour l'en-*
 droient appeller pour assister à leur secrette conference. Or ayant dès lors le *tre-venue*
 Roy mis és mains du Roy Edouard les villes d'Eu, & de saint Valery pour son *des Rois.*
 assurance, suyuant le conseil que luy en auoit donné le Conestable, qui pen- *Eu & s.*
 soit ruser & l'un & l'autre de ces Rois: le Conestable aduertit de la trefue si so- *Valery li-*
 lemnelle, & du mescontentement du Duc de Bourgoigne, & encore de l'abou- *ure à*
 chement qui se dressoit entre les Rois, cogneur bien qu'il estoit mal à cheual, & qu'il *l'Anglois*
 auoit faicte vn pas de clerc, & vne faute laquelle il repareroit fort mal-aisément. A ce- *pour sa sen-*
 ste cause il enuoya son propre Confesseur vers le Roy Anglois avec lettres de crean- *reté.*
 cc, lequel le pria de la part de son maistre, de ne point se fier aux paroles du Roy, ny en *Côte de s.*
 promesse qu'il luy sceut faire: qu'il prit seulement les villes d'Eu & de saint Valery *Pol escrit*
 pour y loger son armée durant l'hiuer, luy promettant que dans deux mois il le loge- *au Roy*
 roit si bien qu'il auroit de quoy se contenter: mais tout cecy n'estoit que paroles sans *d'Angle-*
 terre.

Offres du Cōte de S. Pol au Roy Anglois. effect, & sans espoir que la chose peut ainsi succeder. Offroit d'auantage le Connestable à l'Anglois de luy fournir cinquante mille escus, pour le destourner de se laisser gagner par argent: mais il ne voyoit pas que le Roy Louys auoit tant gagné d'hommes pres d'Edouard, & tellement canonné les tenres Angloises à coups de chaisnes d'or, de ioyaux & vaisselle d'argēt, qu'il n'y auoit presque Capitaine, qui ne se sentit de sa largesse, & qui ne tint la main à la trefue, de crainte que la guerre ne leur ostant leur

L'an 1475. Exemple fort notable pour ne se iouer point à son maistre. conquēte. Ainsi demoura le pauvre Comte de saint Pol ne sçachant en quoy se résoudre, & se voyant hors de tout espoir, soupçonné du Roy son maistre, & hay du Bourguignon, & abandonné de son nepueu le Roy d'Angleterre: de sorte que luy qui iusqu'alors auoit nourry la guerre par ses ruses, & tenu les Princes en desfiāce, se veit pris à la pipée, chascun estant abreuvé de ses ruses, & tous detestans sa deloyauté & ambition de laquelle il porta depuis la penitence. Le iour vingt & neuuesme d'Aoust les Rois furent à Pequigny, avec la plus-parr de leurs armées, qu'on estima la plus belle assemblée qui eut esté veüe il y auoit long temps, & ne fut permis qu'aucun entrast aux barrières que ceux qui auoient esté nommez, qui estoient douze de chascun costé, sans qu'il y eut moyen pour passer de l'une barriere à l'autre pour obuier à vn pareil scandale que celuy qui estoit aduenü sur le pont de Montereau lors que Jean Duc de Bourgoigne y fut tué du tēps de Charles sixiesme. Le Duc Jean de Bourbon, & le Cardinal frere estoient avec le Roy, & l'Anglois estoit suiuy du Duc de Clarence son frere, du Comte de Northombelland, de son Chancelier, & du seigneur de Hastings son Chambellan, lequel auoit tenu la main à ceste alliance. Apres les recueils & caresses que les Rois s'entre-feirent, le Chancelier d'Angleterre feit produire les lettres, & articles du traicté de la trefue, ayant fait premierement vne assez docte harangue

Entrevüe des Rois Louys II. & Edouard 4. à Pequigny. fondée sur vne prophetie de Merlin, (qui sont les oracles des Anglois) par laquelle il remonstroit que leur deuin ou sorcier Merlin auoit preueu qu'en ce lieu de Pequigny seroit vn iour faite vne segnalée reconciliation entre les Rois de Frāce & d'Angleterre. Et sa harangue finie, il demanda reciproquement aux Rois, s'ils n'auoient pas accordez les articles contenus esdicts originaux, lesquels ayans affermé que si, & q̄ ce qui y estoit contenu leur estoit agreable: il les exhorta aussi de iurer, & promettre de garder ce traicté inuiolablement, tant pour le mariage de leurs enfans, qu'autres points & articles cōtenus au traicté de ceste trefue. Apres cecy, & apres ayāz parlé ensemble en public, se retirerent pour deuiser seul à seul, & fut leur deuis sur le fait des Ducs de Bourgoigne & de Bretagne: car nostre Roy ne taschoit que de faire que l'Anglois ne se meslast plus des affaires de l'un ny de l'autre: mais Edouard ne se monstra si facile à manier qu'on pensoit, car biē que pour l'esgard du Bourguignō il promist au Roy

Trefue inuēe par les Rois. Pour parler secret entre les Rois. que s'il refusoit encore vn coup (qu'il esperoit l'en sommer) d'entrer en l'accord present, il ne se mesleroit aussi deormais de sa deffence, ains en laisseroit faire au hazard de la guerre. Mais quand ce vint à parler du Duc Breron, & le Roy luy en ouurant la parole, il le pria de ne point le guerroyer, estant ce Duc le meilleur amy qu'il eut en ce monde, & auquel il se sentoit le plus redevable. Et bien que ces parolles fussent autant d'esguillons au cœur du Roy, si est-ce qu'il s'en teut, demeurant fort aigry contre le Breton, voyant lors son masque descouvert: & pource tascha il de gagner Edouard par autres, afin qu'il laissast le Breton, & souffrist que le Roy le chastiaist de ses felonies. A quoy Edouard ne voulut entendre, ains dict au seigneur du Bouchage, que si

Grāde amitiē de l'Anglois vers le Duc de Bretagne. aucun s'auançoit de faire desplaisir au Duc François, qu'il ne failliroit de repasser la mer pour deffendre sa querelle: ce qui fut cause qu'on ne luy en parla aucunement de là en auant, de pœur de tout gāster & d'aigrir les matieres: veu que (comme dict est cy dessus) l'Anglois aimoit ainsi le Duc Breron, à cause qu'il detenoit le ieune Côte Henry de Richemont en son pays, & le nourrissoit en sa maison, l'empeschant par ce moie de brouiller les cartēs en Angleterre: & c'est pourquoy il dict au Roy que le Duc de Bretagne estoit des plus loyaux amis qu'il eut en ce monde, eu esgard à ce qu'il le faisoit viure en paix, là où le Roy le prit tout au rebours, comme aussi il le pouuoit faire, estant chose assuree que ce Duc ne luy estoit guere bien affectionné, & que sans

Soupçon du Roy augmenté contre le Breton. faillir il estoit de la ligue du Bourguignon, & que si la guerre eut continué, on ne sçait si le Roy eut esté suiuy suiuant qu'il l'esperoit. Louys de Luxembourg Comte de saint Pol, Connestable de France tascha de se reconcilier au Roy par lettres, s'efforçant de se purger

se purger de ce qu'on luy eut sceu mettre sus, d'autant que le ver de sa conscience le rongean^t, il soupçonnoit qu'on ne traïroit point ses menées : & de tant plus s'en assu-
roit il, comme il sçeut que le Roy Anglois auoit dict, qu'il nommeroit au Roy Louys de bien grands personnages qui luy estoient traïstres, & les escrits & scelez desquels il se faisoit fort de luy môstrer : & lequel avant partir pour s'en retourner en son pays il enuoya au Roy les lettres de creance que le Comre de saint Pol luy auoit escrites, & par mesme moyen de ceux qui les luy auoient portées, & la charge & parolles & sollicitations qu'il auoit faictes enuers luy contre le Roy son maïstre, & au preiudice du Royaume de France : & ainsi voyez vous comme il estoit possible que ce pauvre Prince couurit ses fautes, estans decelées par ses propres seruiteurs, & manifestées par les Princes, ausquels il auoit fain^t de vouloir faire seruice : & ce qui plus luy nuisoit, est qu'il n'auoit plus de support en cour depuis la mort de madame Marie de Sauoye son espouse, & sœur de la Roine de France, laquelle ne le portoit plus : & ayant pour ennemis mortels le Côte de Dámartin & les seigneurs de la Trimouille & du Lude, lesquels gouuernoient paisiblement le Roy, & avec eux le seignr d'Argenton Philippe de Comines. Ce pendant l'Anglois se retira diligemment à Calais sans guere s'arrester, de crainte du Duc de Bourgoigne & des suiets d'iceluy, qui n'espargnoient non plus les Anglois que leurs mortels aduersaires : & repassa la mer, laissant ostages pres du Roy le Milort Hauart, & messire Jean Chene grand Escuyer d'Angleterre, lesquels furent menez à Paris pour sy rafraeschir tandis que l'on traïctoit l'accord entre le Roy & le Duc de Bourgoigne. Dés aussi tost que l'Anglois fut party, le Roy s'en alla en Soissonnois, & faisant ce voyage, il se faist de la ville de saint Quentin abandonnée par le Connestable, qui s'estoit retiré es terres de l'obeissance du Duc de Bourgoigne, en quoy on voit l'aveuglement de ceux qui se pensans estre sages, sont delaissez de Dieu, & tombent en des fautes trespourdes : veu que cestuy deuoit penser qu'ayant offensé le Duc son seigneur, il ne failliroit de luy faire quelque mauuais tour, & d'appaïser le Roy par la ruine de celuy que l'un & l'autre hayoiét à mort : & de faict le Duc n'ignoroit pas que lors que le Comre de saint Pol enuoya Rapine son seruiteur fidele au Roy pour se purger, que le Roy luy dit, qu'ayant de si grandes choses à desmesler, il auoit aussi affaire d'une telle teste que celle du Connestable, mais il entendoit separee du corps, duquel il se disoit n'auoir affaire quelconque. Et ce qui plus gasta les affaires du Connestable, fut que le Roy Anglois ayant passé la mer, cestuy luy escriuit des lettres fors piquantes le nommant lasche & indigne d'auoir aucune bonne fortune, puis que se fiant es promesses du Roy Louys, il s'estoit laissé raur vn bien que iamais il ne recouurerait, & lesquelles lettres furent depuis enuoyées en France par le Roy d'Angleterre : y en ayant qu'il luy enuoya estant encor à Calais, & que le Côte de saint Pol en ayât senty le vent s'en alla de saint Quentin, assuré que le Roy ne failliroit d'y conduire (comme il feit) son armée. Cecy faict le Roy s'en alla sur les frontieres du pays de Henault, & au pays de Laonnois, & logea à Veruins ville appartenant aux Seigneurs de Coucy (iadis puissans au pays Laonnois, & des plus respectez de ce Royaume) : & ce fut là qu'on commença à traiter de la trefue avec le Duc de Bourgoigne, venant de la part d'iceluy Duc son Chancelier, & le seigneur de Contay, & autres lesquels furent ouïs par messire Taneguy du Chastel gouuerneur de Roussillon & Cerdaigne, & par le seigneur Doriolle Chancelier de France, lesquels ne feirent rien, n'entendans point le dessein du Roy qui ne tendoit à la paix finale, ains seulement à vne trefue : & par ainsi luy mesme ouit les deputez de Bourgoigne, n'ayant avec luy que le Bastard de Bourbon Admiral de France, & conclud vne trefue de neuf ans, & icelle marchande, & par laquelle chascun rentroit en ses biens, sauf que le Bourguignon ne voulut onc permettre que les Seigneurs de Comines, de Renty, & de Chasse & Baudouin Bastard de Bourgoigne iouissent de ce priuilege, ne qu'ils rentrassent en leurs biens, ou fussent receuz en leurs pays, si grande estoit la haine que leur portoit ce Prince. Ces trefues estans faictes le treiziesme de Septembre furent limitées pour neuf ans, & cecy depuis le treiziesme d'iceluy mois sus-allegué de l'an mille quatre cens septárecinq, iusqu'au mesme mois de l'an mille quatre cens quatre vingts & quatre, estans marchades, & tout ainsi libres que celles qu'on auoit fait avec le Roy d'Angleterre : ce qui fut vn grand contentement aux marchands, entre lesquels n'y auoit

Soupçons du Connestable de saint pol.

Trespas de Marie de Sauoye Esponse du Comte de saint pol.

Retraite de l'Anglois avec son armée.

Seigneurs ostagers pour l'Anglois en France.

Saint Quentin remis es mains du Roy.

Le Connestable se retire es pais du Bourguignon.

Paroles subtiles du Roy Louys II.

Louys Connestable escript encor à l'Anglois.

Le Roy vient en Laonnois.

Deputez pour le Duc de Bourgoigne.

Articles de la trefue avec le Bourguignon.

eu aucun commerce par l'espace de cinqans. Fut dict que le Roy renonceroit à l'alliance, & ligue faicte entre luy & l'Empereur Federic, & la cité de Coloigne: que les forts de Harfy & Gerondelle seroient demolis: & que iustice seroit faicte du Comre de saint Pol, suiuant le traité de Bouuines fait l'an M. CCCCLXXIII. & ainsi ce pauvre homme fut la victime: par l'effusio du sang de laquelle cessa la guerre que luy mesme auoit causée, & entretenuë, abusant de la facilité des Princes, ou pensans que iamais on ne vint à auoir cognoissace de ses ruses. Qui est vne leçon remarquable pour ceux qui se meslerot de manier les affaires de deux grands ayans dissension ensemble, lesquels en fin s'accordans, font dancier celuy seul qui les aura nourris en ceste discorde: aymans (comme i'ay dit) les Princes la trahison, mais sur tout ayas les trahistres en detestatio. Fut dit aussi, que quelque parr que le Cónestable sceut se retirer, que soudain la poursuite en fut faicte: & si il passoit és terres du Duc, il ne failliroit de le faire saisir, & le mettre és mains du Roy, ou de ses officiers. Que la ville de saint Quentin seroit rendue au Duc, sauf que l'artillerie viendroit és mains du Roy, & le reste des munitions de guerre y estans trouuées: & que le Roy ne feroit ou donneroit aucun secours au Duc René de Lorraine si par cas le Bourguignon venoit à luy faire la guerre. Et aduenant qu'il y en eut qui violassent ces rrefues, fut dict que pour cela elles ne seroient poinr rompues, mais que ceux qui failliroient cõtre les articles d'icelles en portassent seuls la penitence, & si aucun des compris en ceste ligue faisoit la guerre au Duc en particulier, il luy seroit aussi loisible de se deffendre. Et le Roy octroya au seigneur de Rambures de iouyr de sa terre, pourueu qu'il ne fait, ou atrentast chose aucune qui peut preiudicier ny au Roy, ny au Duc, & qu'il ne meit garnison en pas vne de ses places & fortresses: le Duc aussi souffroit que les Seigneurs de Beaulieu, & de Veruin iouissent de leurs terres, pourueu qu'abatans les forts de leurs places, le Roy feir iouyr le Duc des ville & Bailliage de saint Quentin suiuant sa promesse. Et quant aux terres du Comte de Marle fils du Comte de saint Pol Cónestable, fut dict que certaines villes de son Comté, demoureroient sous l'obeissance du Roy, & où sa maiesté leueroit railles, aides, & autres droits de souueraineté, mais que la seigneurie seroit au susdict Comte de Marle, le mesme estant dict des terres que ce Comte auoit suiectes au Duc de Bourgoigne. Et afin que ces trefues fussent durables & non violées, les deputez nommerent des Seigneurs de tous les deux costez, pour en estre comme les conseruateurs, & lesquels furent departis en la sorte que s'en suit. Pour le Roy furent commis en Picardie le seigneur de Gamaches Marechal de France à saint Valery: le seigneur de Torcy Robert de Toute-ville à Amiens & Beauuais: sur Noyon & Cõpiegne auoit esgard le Bailly de Vermadois: sur le Comré de Guise & pays de Thierasse commandoit le seigneur de Villiers: en la Chastellenie de la Fere & Larry fut mis le Preuost de Larry, suiuant l'ancienne coustume, qui donnoit aux Baillifs & Preuosts les gouuernemens de leurs Prouinces: & ainsi à Laon le Bailly du lieu eut la charge de la place. En Champaigne ce fut à la volonté & disposition du seigneur de Craon, qui en estoit gouuerneur, d'y mettre les conseruateurs à sa poste, lesquels auoient la charge de faire garder ce qui estoit porté par le traité des trefues: lesquels le Bastard de Bourbou Admiral estoit tenu de faire obseruer sur la mer. Pour le Duc de Bourgoigne furent deputez le seigneur de Cordes nommé Philippe de Creue-cœur pour commander sur les terres de Ponthieu & de Vimeu: le seigneur de Contay eut la charge de Corbie, Fenillay & Beauquesne: à Perõne commanda le seigneur de Clercy, & en son absence le seigneur de la Hergerie. Lequel encore auoit en charge Mondidier & Roye: en Artois, Cábresy & Beureuois fut fait conseruateur de l'accord le seigneur de Longueual: & sur le Comré de Marle, le seigneur d'Himbercourt: en Henault le grand Baillif du pays, qui lors estoit le seigneur d'Emeries: au Liege & Namur fut encore estably le sus-nommé seigneur d'Himbercourt. Le Marguis de Rotelin eut charge du pays de Luxébourg: & du Duché & Comté de Bourgoigne, la garde fut donnée au Marechal de Bourgoigne: & au seigneur de Clercy fut donné le Masconnois, à cause qu'il en estoit Bailly: comme aussi messire Tristan de Tolõgeon eut charge de ceste conseruatio en son Bailliage du pays d'Auxerrois: & le seigneur de Chaners fut commis pour Bar sur Seine: & en la mer de Flandres messire Iosse de Lalain Admiral de Flandres: & en celle de Holande, Zelande, Artois & Bo-

*Gouuer-
nemens
distribuez
pour faire
garder la
trefue.*

*Baillifs &
dis gouuer-
neurs des
Prouinces.*

loigne,

loigné, le Comte de Bouchan Admiral de ce costé eurent charge de faire que les marchands iouissent librement de leur commerce. Entre les amys & confederez du Roy furent compris les Liegeois, lesquels se declairerent pour tels, quoy qu'ils eussent esté par luy delaissez lors que le Duc de Bourgoigne leur feit la guerre, voire que luy mesme se fut trouué à leur ruine, mais y estant forcé par la trahison du Cardinal Baluc ainsi que dict auons cy dessus, qui luy conseilla d'aller mal accompagné à Peronne. Mais les principaux alliez du Roy compris en ceste trefue, s'ils vouloiét y estre, furent les Roys de Castille, d'Escoffe, de Dannemarch, de Hierusalem, de Sicile, & de Hongrie, les Ducs de Sauoye & de Lorraine, mais cestuy en fut depuis effacé, par vn autre concordat, le Roy l'abandonnant en eschange du Conestable: l'Euesque de Mets, la communauté de Bergues, & la seigneurie & Republique de Florence: le Roy de Nauarre n'y est point nommé tant pource que ce Royaume estoit lors au Comte de Foix vassal du Roy, que pour autant que le Roy estoit moindre d'ans, & que iamais le Duc Bourguignon ne festoit allié de ce costé, pour estre les Foixiens proches parents du Roy, & seruiteurs fidelles de la maison & couronne de France. Le Bourguignon de son costé nomma ses alliez qu'il vouloit comprendre, si festoit leur plaisir, en ceste trefue, lesquels estoient ceux qui s'ensuiuent: Les Roys d'Angleterre, d'Escoffe, de Sicile & Hierusalem, d'Aragon, de Castille, de Portugal, de Dannemarch, d'Hongrie & de Poloigne: les Ducs de Bretagne & de Sauoye qui estoit sous la tutelle de sa mere: celui de Milan, & le Duc & seigneurie de Venise, le Duc & seigneurie de Genes, les Ducs de Cleues, & de Iuilliers, le Comte Palatin du Rhin, & le Comte de Romont qui estoit de la maison de Sauoye: l'Archeuesque de Coloigne, & les Euesques du Liege, d'Vtrecht & de Mets, lesquels tous sailloit que dedans le premier de Ianvier prochain feissent entendre au Roy s'ils desiroient d'estre compris en la trefue susdicte. Et est icy à remarquer que l'Empereur ny l'Archeduc d'Austrie, ny les Cantons des Suisses ne sont nommez par le Roy, à cause qu'il ne vouloit aigrir le Bourguignon, lequel auoit haine contre tous ceux cy, quoy que sous main depuis, il pratiqua avec les aucuns les moyens qui depuis causerent au Duc sa ruine. Aussi ne se soucioir le Roy à quel pris que ce fust pourueu qu'il peust venir au dessus de ce qu'il preendoir & qu'il peust appaiser ce tumulte, d'autant qu'il craignoit la descente des Anglois, lesquels il auoit veus iadis en France, & apperceu les miseres qu'ils auoient occasionné au Royaume: ioint qu'il se faisoit fort de plus nuire au Bourguignon en temps de paix, & sans remuer, qu'avec vne puissante armée. Au reste voyez l'abus qui lors auengloit les hommes, d'autant que ces Princes iurerent de se sous-mettre aux censures Ecclesiastiques, & de ne iamais pourchasser fut enuers le Pape, ou le saint Concile, ou aucun Legat du saint siege, aucune dispence pour s'emanciper de ce serment, lequel neantmoins on viola tost après, tant la foy des grands est glissante, & tant les hommes sont plus de cas du prouffit & grandeur es choses du corps que du salut de leur conscience. Ainsi fut arrestée, concludue, & iurée ceste trefue; mais non si tost publiée, à cause que les deputez du Bourguignon requierent le Roy de ne point la faire publier, afin que leur maistre ne fut blasme de parjure, ayant iuré de ne la pourluiuie que le Roy Edouard ne fut passé en Angleterre. Lequel aduertie de ce qui se passoit entre le Roy, & le Duc, irrité que le Duc n'eut voulu accepter la trefue par luy faicte avec le Roy Louys, enuoya vers sa Maiesté tres-Chrestienne vn Cheualier qu'il aymoit nommé Thomas de Mongomery, pour le supplier de bien regarder à ce qu'il auoit à faire, & par mesme moyen le prier de ne faire autre trefue avec le Duc, que suivant la forme qu'ils l'auoient entre eux, & de ne bailler au Duc la ville de saint Quentin: offrant au Roy de repasser la mer à son secours contre le Duc de Bourgoigne. Mais le Roy qui aymoit les Anglois plus loing que pres, mercia Edouard de cest offre, & respondit n'estre besoing de faire la guerre, la trefue estant desia accordée, quoy qu'en la forme pareille que la leur, mais que le Duc en auoit requises lettres particulieres pour son assurance: & avec ceste subtilité il appaisa les Anglois, & établit ferme la trefue avec le Duc de Bourgoigne, laquelle fut publiée à Paris le seiziesme d'Octobre mille quatre. cens soixante & quinze: ce que fait, le Roy

*Princes cō
pris en la
trefue par
le Roy.*

*Princes cō
pris en la
trefue par
le Duc de
Bourgoigne*

*Pourquoy
le Roy ne
cōprit l'Em
pereur, l'Ar
cheduc
d'Austrie
ne les
Suisses en
la trefue.*

*Condition
du sermēt
du Roy &
du Bour
guignon.
Bourgui
gnons ne
voulēt que
la trefue
soit publicē
& la cau
se.*

*Responce du
Roy à l'An
glois.*

publicatiō hors de tout soupçon s'en alla à Tours & Amboise, où il seplaisoit fort: & là fut de la tref- rraité encorc l'accord entre sa Maesté, & le Duc François de Bretagne: lequel ue à Paris. se soubs-mit volontairement au Roy & renonça à toutes ligues, alliances & associations quelconques faictes au-parauant au preiudice de la couronne & Royaume de France: tint pour nuls & cassa les sceillez qu'il auoit tant du Roy d'Angleterre, que du Duc Charles de Bourgoigne, iurant & protestant de ne iamais sestranger de l'amitié & seruice des Rois & coutonne de France. En ce mesme temps mourut Henry 4. ry quatriesme du nom Roy de Castille, & luy succederent Fernand Infant d'Aragon, du nō Roy & Isabel de Castille sœur d'iceluy Henry & vraye heritiere du Royaume, pour les raisons cy dessus alleguées touchant la fille de la Roine Ieanne espouse du susdict Henry quatriesme. Ces Roy & Roine enuoyerent en France vers le Roy Louys des Ambassadeurs pour l'aduertir de la mort de Henry, & le prier de continuer celle amitié & alliance qui estoit dés long temps entre les maisons de France & de Castille: en- semble luy requerir de rendre le Comté de Roussillon au Roy d'Aragon. Louys mon- stra signe de douleur pour la mort de Henry, & de ioye pour la succession de Fernand & Isabel, & confirma volontiers l'ancienne ligue qu'il auoit avec les Rois Castillans: mais quant à rendre Roussillon, la chose n'estant iuste, il n'y voulut entendre aucune- ment quelque instance qui luy en fut faicte.

Fernand
Isabelle
Roy, &
Roine de
Castille en
noyent en
France &
pourquoy.

*Voyage & succez du Duc Charles de Bourgoigne en Lorraine, & comme
le Comte de saint Pol Connestable de France fut liuré
au Roy, qui luy fait faire son procez.*

CHAP. CXLI.

L'AN 1475.
Charles
Duc de
Bourgoigne
contre Re-
né Dui de
Lorraine.
Le Roy en
armes, &
pourquoy.



Es que la trefue entre Rois Louys & Edouard fut faicte, le Duc de Bourgoigne ayant son armée prestee, & icelle sur les frontieres du Barrois & Lorraine, ne faillit d'executer son dessein qui estoit de ruiner le Duc René, pour ce que luy estant au siege de Nuiz, cestuy auoit faict des courses sur ses terres. Le Roy de son costé arma, & tint ses forces sur les frontieres de Champaigne & de Lorraine, afin de tenir ce Duc ambicieux en bride, & rompre ses coups, car si en l'accord de Veruins il estoit dict que le Roy ne donneroit point main forte au Lorrain, si n'estoit il pas touché que le Bourguignon le peut destruire du tout: ce qu'aduenant il estoit loisible au Roy de le secourir, l'assaillant ayant outrepassé les limites de raison. Mais à ne point flater le dé, le Roy ne tenoit pas tant ceste armée en Champaigne pour cest effect, que pour forcer le Bourguignon à luy rendre le Connestable Comte de saint Pol, suiuant leur compromis: car il se doubtoit bien, (& non à tort) que le Duc ayant faict ses affaires en Lorraine, ne feroit estat quelconque de garder, & tenir sa parole. Or auoit le Roy esté si hasté à effectuer ce qu'il auoit promis au Duc, qu'auant que le Comte de saint Pol fut pris, il luy remises mains de ses agents les villes de saint Quentin & Bohain, mais celle de Han non; à cause que le Connestable sy estoit retiré, & qu'il l'auoit rendue presque inexpugnable: esperant que par mesme moyen le Duc ne failliroit de faire suiuant ce qui auoit esté capitulé par le traité de la trefue. Sur ces entrefaictes le miserable Prince Louys Comte de saint Pol n'ignorant point ce qu'Edouard Roy d'Angleterre peine estoit auoit escrit de luy au Roy, ny ce qui s'estoit passé tant à Bouuines, qu'à Veruyn sur le Comte de sa ruine, ne sçauoit de quel bois faire fleches, ny sur quoy se resoudre: & fantasiant diuerfes choses estonné pour se voir delaisné de ses plus grands amys & fauoris, tels que les Seigneurs de Genly & de Moüy, ne sçauoit comme il pourroit venir au dessus de ses affaires ne se fiât en personne, d'autant que tous ceux qui le suiuiroient, estoient (ou peu s'en faut) des suiets ou du Roy, ou du Bourguignon, saufs quelques Lorrains es- quels

quels il auoit le plus de fiance. Il estoit aucunes fois sur le poinct de prendre son argent & joyaux plus precieux, & se retirer sur le Rhin en Germanie, & y acheter quelque place, & là attendre le temps que la colere de ses maistres fut passée, & qu'il peut faire sa paix: mais ce dessein ne luy sembla assez seur, pource que les Rois ont les mains longues, & qu'il scauoit que Louys onzième estant vindicatif, comme il estoit, ne le souffriroit là guere longuement en repos: pource se resoluoit de se tenir en sa forteresse imprenable de Han: mais n'osant se fier aux Capitaines & soldats, qui (peut estre) ne luy eussent fait fauce compaignie, il prit le pire party, Dieu le permettant pour le punir de ses felonniez. Car ayant escrit au Duc de Bourgoigne, & le prié de luy donner sauf-conduit d'aller vers luy, pour luy communiquer des choses qui faisoient à son prouffit: ce que le Duc luy accorda, & sur ceste assurance il partit de Han & fut à Monts en Hainault, où commandoit le seigneur d'Emeries son grand amy, & là attendoit il la volonté du Duc de Bourgoigne pour se resoudre du tout sur ce qu'il auroit à faire. Le Duc tandis ayant pris tout les pays de Barrois, & Lorraine, le Duc René s'en estant fuy à garant en France, la ville de Nancey capitale du Duché de Lorraine fut assiegée, & laquelle le Bourguignon esperant bien tost emporter, ne faisoit autre estat des affaires du Connestable, qu'il souffroit viure à son aise en Henault. Cependant le Roy (comme dict est) recoura saint Quentin, & le feit scauoir au Bourguignon, pour rompre toute pratique qu'il scauroit bastir avec le Connestable: & par mesme moyen le somma de tenir sa promesse, & luy liurer le Comte de saint Pol, qu'il scauoit s'estre retiré en Henault. Le Duc tant pour n'irriter le Roy, & causer que son armée se mit contre luy en faueur du Lorrain, que pour ne perdre l'occasion de recouurer les villes qu'il souhaitoit en Picardie, feit partie de ce q le Roy vouloit, & différa le reste: escriuant au seigneur d'Emeries de si bié garder la ville de Morts que le Connestable n'eut aucun moyen de s'enfuir, & qu'on luy deffendist de sortir de son logis à peine de la vie: comme aussi au gouverneur fut enjoint de luy tenir l'œil dessus, fil ne vouloit que la faute redondast sur sa teste. Cecy n'appaisa le desir du Roy qui vouloit la teste du Connestable, ayant iuré la Pasque Dieu, qui estoit son grand serment, & lequel (ainsi qu'on dict) il ne viola onc, que iamais il ne cesseroit qu'il ne l'eut fait mourir, cecy aduenant pour les dernieres lettres que le Connestable auoit escrites au Roy d'Angleterre: & pour ceste cause il enuoya encore vers le Duc qu'il eut à effectuer ce qu'il auoit promis, seellé & iuré: ce que le Duc promit de faire: & par ainsi feit conduire le Connestable à Peronne, où il fut gardé estroitement, & où desia il sentoit les angoisses de son mal-heur, & ne se fioit d'en sortir qu'avec la fin de sa vie. Aussi le seigneur du Bouchage estoit tousiours deuant Nancey avec le Duc, le sollicitant de vouloir satisfaire à la volonté du Roy, & par lequel pressé, bien que fort à regret, il escriuit au seigneur Hugonet son Chancelier, & au seigneur d'Himbercourt ennemys mortels du Connestable Comte de saint Pol, & lesquels auoient tout pouuoir au pays en l'absence du Duc, de le liurer au Roy dedans vn iour qu'il leur nomma, & non plustost: & à ceux cy le feit il donner par le seigneur d'Emeries, & ainsi il contenta & renuoya le seigneur du Bouchage. Or ne pensoit point le Duc que la ville de Nancey fut, iusques à ce terme prefix pour la reddition du Comte de saint Pol, pour tenir contre luy, car il eut mis vn plus long espace de temps, n'ayant aucun desir de ce faire, ains seulement desirant de repaistre le Roy de belles promesses, & puis vser de la fortune. Mais le siege allant en longueur & le iour escheant, les susdicts Chancelier & d'Himbercourt, qui ne demandoient pas mieux qu'une prochaine ruine du Connestable, le liurerent aux portes de Peronne entre les mains du Bastard de Bourbon Admiral de France, & du seigneur de saint Pierrey enuoyez par le Roy pour le recevoir & conduire à Paris, ainsi qu'ils feirent: & à grand peine estoient ils à deux lieues de Perone emmenés leur prisonnier, que le Duc ayant bien soigneusement aduisé à ses affaires, & s'estant r'aduisé, enuoya soudain vn mandement aux sus-nommez Chancelier & d'Himbercourt, par lequel leur deffendoit de ne point liurer le Connestable, qu'il n'eut pris Nancey: mais la chose estoit desia faite, & le Connestable mis es mains de la iustice: d'autant que le seigneur de Cerisay, Greffier criminel en la Cour de Parlement de Paris,

Desespoir
du Cote de
saint Pol.Cote de s.
Pol retiré
en Henaultpays de Lor
raine usur
pé par le
Bourgui
gnon &
Nancey as
siegé.Louis II.
comme le
Bourgui
gnon de luy
liurer le
ConnestableQuel le ser
ment de
Louis II.Connestable
mené à pe
ronne.Charge do
née par le
Bourgui
gnon de re
dre le Co
nnestable au
Roy.Cote de s.
Pol liuré à
l'Admiral
de France.

estoit à ceste capture, avec l'Admiral, & les seigneurs de saint Pierre & du Bouchage. Et c'est icy que les grands peuvent contempler vn tour de l'inconstance de l'heur des hommes : veu que ce Prince issu du sang de Luxembourg, allié & par sang & par mariages de la plus-part des plus grands Rois, & Princes de la Chrestienté, ayant gouverné les affaires d'un Charles Duc de Bourgoigne, commandé presque à baguette en France, disposé de la volonté du Roy Louys ouzième, s'estre fait craindre à iceluy, & tenu en suspens & les Anglois & les Bourguignons par ses ruses, ayant fait de la paix, & de la guerre à sa poste, en fin trahy de ceux esquels le plus il se fioit, abandonné de tous ses amis, & bafoué de ses aduersaires, est tellement abaissé & aneanty, que la condition du plus pauvre homme du monde estoit plus heureuse que la sienne, n'eluy restant en ceste misere qu'un cœur constant, & la patience qu'il eut à la supporter, n'ayant moyen de se iustifier, la faute estant trop manifeste, ny de se sauuer & garantir, la mort estans long temps auparavant iurée. Mais auant que passer outre, il nous faut voir le traitement qui luy fut fait, & come on proceda en son iugement, car la chose le vaut bié, & pour sa rareté & pour la conséquence qui est à faire mourir par iustice vn si grand & segnalé Prince, & vn Cōnestable de France, & à si peu de cérémonie, eu esgard à l'ancienne douceur de noz Rois, & au respect porté à tels officiers de la couronne, & aux hommes de telle maison en ce Royaume, le procez desquels a esté tousiours fait par les Pairs assistans le Roy, & par presque tout le conseil du Royaume, duquel sont les principaux membres. Le Connestable Louys de Luxembourg Comte de saint Pol, de Ligny & de Marle estant conduit à Paris fut mené à la Bastille, où il trouua le Chancelier, & les Presidens & plusieurs Conseillers de la Cour, qui le receurent sans faire autre estat du cas pour lequel il estoit logé en lieu si mal sortable qu'une prison: il est vray que l'Admiral se deschargeant d'iceluy Connestable dict au Chancelier, & à messieurs de la Cour. Que le Roy luy ayant enchargé d'aller querir Monsieur le Connestable là present, suivant la promesse qu'en auoir fait le Duc de Bourgoigne, il s'estoit acquitté de sa charge, & que l'ayant conduit à Paris, il leur mettoit entre les mains pour luy faire son procez en toute diligence, & que le Roy le vouloit ainsi, & luy auoir commandé de leur dire: ce que fait, & dict, l'Admiral se retira & le Connestable demoura sous la main des chefs de la iustice. Lesquels pressés par les iussions du Roy hastèrent bien fort ce procez: d'autant que ce Prince estant emprisonné sur le commencement de Decembre il ne fut point en prison plus haut de trois sepmaines: car le Chancelier & Presidens premier & second l'ayans ouy sur ce de quoy il estoit accusé, & entendu sa confession de bouche, se rapportant presque aux scelez qu'il ne pouuoit denier, enuoyez au Roy Anglois, & aux Ducs de Bourgoigne & de Bourbon; ils en aduertirent le Roy, qui leur commanda de hastet la matiere, & de luy parfaire soudain son procez, qui estoit à dire, qu'on le fait mourir le plus tost qu'il seroit possible: aussi y en a il qui disent que ceste poursuite fut par trop precipitée, & qu'il y auoit plus d'animosité que de iustice, y ayant des Seigneurs en Cour qui pouissoient à la rouë, & sollicitoient le Roy, & luy imprimoient des craintes en sa fantasie si ce Prince eschappoit la mort: & le tout, non pour le bien du Roy, ou repos du Royaume, ains pour s'enrichir des biens & confiscation des terres que ce seigneur possédoit & grandes & riches en diuers endroits du Royaume, car les meubles estoient vouëz au Duc de Bourgoigne. Or ceux qui parlent ainsi, n'entendent pas dire que le Comte de saint Pol fust innocent, & qu'il ne meritaist bien la mort, mais disent trop bien que pour l'esgard d'un tel homme on deuoit mieux esplucher les matieres pour l'honneur du Roy, & afin de clorre la bouche à tous calomniateurs, qui pourroient faire leur prouffit de ceste soudaineté, & blasmer les iuges de transport, ou de corruption, veu que le Connestable ne s'estoit onc tant declairé qu'on le peut absoluëment blasmer, que par lettres de creance, sauf la derniete mandée à l'Anglois, qu'il fut ennemy du Roy, ny trahistre à la couronne de France: bien qu'es matieres de telle importance les moindres fautes sont plus que criminelles, estant la seigneurie si delicate, qu'on ne la peut toucher pour luy nuire, sans qu'elle ne s'en ressentisse tousiours iusques à ce qu'elle a vengé ses iniures, ainsi qu'encore (Dieu aydant) nous verrons cy apres parlans du Duc de Nemours courant vne pareille fortune.

*Quel a esté
le Connestable
Cōre de saint
Pol.*

*Louys Comte de saint
Pol mis en
prison à la
Bastille.
L'Admiral
liure le
Connestable à
la iustice.*

*Grande ha
stuerie de
iugement.*

*Louys II.
sollicité à
faire mourir le
Connestable.*

fortune. Il laisse icy ce que le Comte de Marle fils du Connestable feït, & pourfuiuit pour le rachapt de son pere tant enuers les iuges qu'autres, & le peu qu'il gaigna, d'autant qu'il n'y auoit si hardy qui oïst parler, ny solliciter que publiquement, & n'estoit loisible de receuoir lettres pour tels effects, ny de tels lieux sans danger de sa personne. En somme le procez veu, instruit, faict & parfaict, le Comte de saint Pol fut tiré de prison vn iour de Mardy dix-neufiesme de Decembre mille quatre cens septante cinq, & conduit au Palais deuant le Chancelier & seigneurs de la court de Parlement, par le seigneur de saint Pierre qui l'auoit en charge, biē que le Comte priaist iceluy de saint Pierre qu'il ne fust point accompagné de messire Robert de Touthville Preuost de Paris son ennemy, ny parla ville, à cause qu'il craignoit la fureur du peuple qui le hayoit à mort, pour l'opinion qu'il auoit que ce Prince estoit celuy qui iusqu'alors auoit nourry les guerres en France. Mais le seigneur de saint Pierre l'asseura que tort aucun ne luy seroit faict, & ainsi le Preuost de Paris, & luy le conduirent au Palais, sur les degrez duquel l'attendoit le seigneur de Gaucourt gouverneur de Paris, qui l'ayant salué, le mena avec les autres en la chambre criminelle. Estant là, il ouyt le Chancelier luy tenant vn langage fort estrange, & tout different à celuy que d'autrefois on luy auoit tenu, car il luy dit: Monsieur de S. Pol, vous auez tousiours eu la reputation d'estre le plus sage, & constant Cheualier de ce Royaume: & ayant esté tel, c'est raison que maintenant vous monstriez plus que iamais vostre constance, eu esgard à ce qui vous est préparé. Il faut donc (Monsieur) que vous rendiez le colier de l'ordre que le Roy vous a donné: ce qu'il feït, avec vn grand creue-cœur, & le baïsa, puis le rendit au Chancelier, se doubant, non de la mort, mais de quelque ignominie. Apres luy fut demandée l'espée de Connestable que le Roy luy mit en main lors qu'il l'honora de ceste belle dignité: mais il ne peut la presenter, estant sans nulles armes lors qu'il fut liuré au seigneur de Roussillon à Peronne. Cecy faict le Chancelier se retira, & tout aussi tost sortit maistre Jean de Popaincourt President, lequel dict au Connestable. Monsieur, vous scauez que par l'ordonnance du Roy on vous a constitué prisonnier, à cause de plusieurs crimes desquels vous estes accusé & attainct: n'ignorez aussi qu'on vous a donné loisir de respondre aux charges qu'on vous a imposées, & quelles ont esté voz confessions. Pour ce tout veu & considéré, la cour vous dict & declaire estre criminel de leze maïesté, & pour tel vous condamne à souffrir mort dedans le iourd'huy, & à estre decapité deuant l'hostel de ceste ville de Paris: toutes voz seigneuries, rentes, reuenus, biens & herirages declairez acquis & confisque au Roy nostre souuerain. Cest arrest estonna grandement, & non sans cause, le Connestable, qui n'eut onc pensé que le Roy le deust faire mourir, veu que le seigneur de saint Pierre luy auoit tousiours donné esperance de grace, & de reconciliation avec sa maïesté: & pour ce il dict, Dieu soit loué, voicy vne dure & grieve sentence: ie le prie qu'il luy plaïse me donner la grace de le bien recognoistre au salut de mon ame. Soudain on luy donna quatre docteurs en Theologie pour l'exhorter & preparer à la mort: & iceluy voulant receuoir la Communion ne luy fut permis, trop bien luy accorda l'on d'ouyr la messe, & vser du pain benist, & de l'eau beniste au lieu du saint sacrement: & soudain apres disner, & sur les deux heures apres midy fut mené à l'hostel de ville, où il feït son testament sous le bon plaisir du Roy, & sur les trois heures fut conduit au lieu du supplice, où il pria longuement Dieu avec gemissements & larmes, & montrant vne grande contrition & repentance, puis cria mercy à Dieu & au Roy en presence du Chancelier, Gouverneur & du Preuost de Paris, & tout aussi tost il eut la teste trenchée, laquelle estant leuée fut remise avec le corps, lequel on enseue-
lit, & posa en vn sercueil, qui fut porté en l'Eglise des freres de saint François en assez magnifique appareil pour l'honneur tant de son estat, que de la maison dont il auoit pris origine: & telle fut la fin de ce Prince illustre, mais mal fortuné ou qui ne sceut bien vser de sa felicité, lequel auoit eu l'honneur de commander à la Noblesse de France, & qui sans la felonnie par luy commise, meriteroit bien d'estre mis au ranc des plus sages, hardis & vaillans Capitaines qui ayent onc esté en Gaule. De la confiscation duquel fut enrichy messire George de la Trimouille seigneur de Craon, auquel le Roy donna le Comté de Ligny en Barrois, & autres terres au mesme pays, appartenantes auparauant à ce Prince defait par iustice. Eut aussi

Comte de Marle fils du Connestable sollicite en vain pour son pere.

Comte de S. Pol tiré de prison pour estre iugé.

Propos du Chancelier au Comte de S. Pol.

L'ordre du Roy osté au Comte de saint Pol.

Comte de S. Pol iugé à mort.

L'an 1475. Comte de S. Pol decapité à Paris & enterré aux Cordeliers.

Comté de la part de la confiscation messire Charles d'Amboise seigneur de Chaumont, & lors lignydoné au seig. de Craon. gouverneur de Champagne, auquel le Roy donna le Comté de Brienne, & plusieurs terres & seigneuries assises au Bailliage de Troyes: ce qui fait soupçonner à plusieurs que ces deux Seigneurs auoient poursuiuy la ruine du Connestable. Soudain apres ceste iustice, le Roy desirant de réformer la police du Royaume, sur le fait des monnoyes (qui a esté la chose qui de tout temps a le plus porté de nuisance au peuple) enuoya vn mandement à Paris, par lequel il desappointoit les generaux & maistres des

Generaux des monnoyes desmis par Louys II. monnoies seans à Paris, & ordonoit qu'il y eut quatre notables personnes pour en cognoistre: par l'aduis desquels fut estably q les escus d'or des armes du Roy qui auoient cours pour vingt quatre sols parisis, & trois deniers, auroient cours pour vingt huit sols parisis & trois deniers, montans à la valeur de trente & cinq zains de monnoye commune: fut dict outre ce qu'on feroit d'autres escus d'or, qui auroient vn Croissant au lieu de la couronne qui estoit aux premiers, lesquels vaudroient vingt & six sols six deniers tournois: & qu'il seroit fait des douzains de douze deniers tournois pour pièce, & soit dict cecy en passant, & comme seruant pour le reiglement de la police du Royaume. Peu de temps apres la mort du Connestable, le Roy voulant effacer l'opinion qu'on auoit de sa cruauté, & des desirs de vouloir ruiner les Princes du sang, outre les demonstrations que desia il en auoit données plusieurs fois qui faisoient cognoistre du contraire, commanda que le Duc d'Alençon detenu il y auoit long

Escus rehaucés de valeur. temps prisonnier en la grosse tour du Louure, fut mis hors en vne maison de quelque Bourgeois de Paris, pour y estre sous garde plus libre, & avec espoir d'un plus doux traitement & de pleine deliurance. Ce fut aussi en ce mesme tēps & année qu'aduint celle memorable prise de la ville de Perpignan, de laquelle auons parlé cy dessus, entassans tout à vn coup l'histoire de la conquête de Roussillon, & où la famine fut si grande (comme dict est) que les meres y mangerent leurs enfans: & cecy fut exploité par les

Pays de Roussillon remis es mains du Roy. nostres en despit du nouveau Roy de Castille, lequel recerchant Louys d'alliance, vsoit ce-pendant de toute voye d'hostilité contre ceux qu'il auoit en Catheloigne. Ainsi voyez vous en quelles destresses estoit Louys onzième, ayant en vne mesme saison trois camps: l'un avec sa maiesté en Picardie, l'autre en Champagne, & le troisième en Catheloigne, lequel ayant pris Perpignan, & se retirant apres auoir mis garnisons par les pays de Roussillon & Cerdagne, vint en la Prouince de Guiposcoa en faueur du Roy de Portugal, & y assiegea la ville de Fonterrabie: mais le succez des François ne reüssit à leur fantasie, ains fallut que leuassent le siege, & se retirassent à Bayōne, nō sans menacer les Guiposcoas de reuenir plus forts, & de ruiner toute leur

Fonterrabie assiegee en vain par les François. Prouince: & telle fin eut la guerre de ce nostre Roy pour la conseruation de sa conquête en Catheloigne. Mais reuenons aux actiōs du Duc de Bourgoigne, à cause qu'icelles seruent beaucoup à l'histoire paissant les gestes de Louys onzième: i'ay dict cy dessus qu'il conquist eu peu de temps, & sans grande resistance les pays de Barrois & Lorraine, le pauvre Duc René, nepueu du Roy de Sicile, & son heritier presomptif en aucunes pieces de ses heritages, bien que depuis il y fut autrement pourueu, ainsi que cy apres l'espere deduire, estant en France, & poursuiuat enuers le Roy, & le plus secrettement qu'il pouuoit, secours, se veit accablé du tout, perdant tout son heritage par la reddition de la ville de Nancey, mise par composition sous l'obeissance du Duc de Bourgoigne: lequel receut les fois, hommages & fidelitez de tout le pays, comme s'il en eut esté le seigneur legitime. Il y en a qui tiennent que le Duc René fait vne grande faute en cecy, car ayant assailly le Bourguignon, il pouuoit penser que cestuy s'en

Nancey réduite par composition au Duc de Bourgoigne. ressentiroit, & par-ainsi deuoit auoir fourny les places de choses necessaires, & renir vn camp prest à toute occurrence, à quoy les Suisses & Coloignois l'eussent secouru (comme depuis ils feirent) d'hommes, & le Roy n'eut failly sous main de luy fournir deniers, comme il feit puis apres. Mais estant ce Duc sans aucun appareil, dès que le Duc Bourguignon se mit en campagne, il se feit aussi maistre du plat pays, & conquist les villes, vsant d'une grande cruauté sur les soldats qui luy faisoient resistance: & ce qui plus estonna le Duc René, fut que le Bastard de Calabre fut des premiers qui laissant la place à luy commise, s'enfuit, laissant vn mauuais exemple au reste des Capitaines. Tāt y a que de tout ce q ce Duc possedoit, il ne luy demoura que quelques Chasteaux au Comté de Vaudemont (heritage & patrimoine de son pere) & iceux de la

Faute du Duc René. Fuite du Bastard de Calabre.

de la langue Germanique, qui ne fut sous l'obeissance du Duc de Bourgoigne. Duquel il faut que ie die cecy en passant, que depuis qu'il eut faucé sa foy au Comte de saint Pol, auquel il auoit donné seureté en ses terres, il ne fut onc sans sentir des élan-^{Chasteaux du Comté de Vaude-}cemens de conscience, & transports tels que ceux que les Poëtes faignent aduenir à ceux qui sont agitez des furies, qu'ils disent estre les vengereffes des pechez des hom-^{meurent à René.}mes. Au reste, pour ne faire tort à la succession de ce Comte Louys de Luxébourg, ie diray suiuant ceux qui ont au vray touché sa genealogie: qu'il fut fils de Pierre de Lu-^{Dieu punit le Bourgui- gnon ayés trahy le}xembourg Comte de saint Pol, de Brienne, & de Conuerfan, & de dame Marguerite de Baux sœur de Guillaume de Baux Duc d'Andre. Ce Comte Louys espousa en pre-^{Comte de saint pol.}mieres nopces Ieanne fille vnique de Robert de Bar dit de Bethune Comte de Mar-^{Alliance}le, seigneur Dunkerk, & Graueline, Bourbourg, & Varustim: & de laquelle il eut les enfans qui s'ensuiuent, Jean de Luxembourg Comte de Marle, Pierre de Luxébourg Comte de Comte de saint Pol, & de Brienne: Anthoine de Luxembourg, Comte de Rouffi: & Charles de Luxembourg esleu Euesque de Laon: & trois filles, à sçauoir Iacquelie-^{et enfans du Comte de saint pol}ne, Helaine, & Philippe. En secôdes nopces il espouse Marie de Sauoye fille de Louys Duc de Sauoye, & sœur de madame Charlotte Roine de France, & espouse de Louys onziesme: de ceste-cy il eut Louys Comte de Ligny, & vne fille Religieuse à Gand au monastere de sainte Agnez: il eut aussi deux freres, à sçauoir Iacques Comte de^{stable.}Ligny, & Thibaut seigneur de Fiennes, qui ont depuis seruy l'Empereur Maximilian d'Austriche: ie laisse les autres de ceste famille de Luxembourg, soit du costé de Ligny, de Brienne, de Rouffi, ou de Martigues, desquels (peut estre) dirons nous quelque cas ailleurs, selon que les occurrences & matieres se pourront offrir. Le Duc de Bourgoigne donc, qui en son cœur embrassoit desia l'Empire, & ne faisoit pas moins d'estat que de s'en faire nommer le Vicaire, ainsi que desia il en auoit requis l'Empe-^{Desseins du Duc de Bourgoigne}reur Federic, ayant pris Nancey, il y mit pour gouuerner le seigneur de Bieure, lequel estoit aussi son Lieutenant par tout le Pays de Lorraine, & se resolut de guerroyer ou les Colognois, ou les Suisses, desquels il auoit esté reciproquement offensé, mais plus des Suisses q̄ des autres: mais auant que faire ce voyage il reuint en Picardie pour reti-^{S. Quentin rendu par le Roy au Duc de Bourgoigne l'an 1475.}rer du Roy les places de saint Quentin, Han, & Bohain, que le Roy luy feist liurer sui-^{Comte de Romont ir rite le Bour- guignon cō- tre les Suif ses.}uant l'accord: ce qui contenta tellement le Duc, qu'il estoit sur le point d'auoir le Roy pour fortifier sa ligue, & y furent faictes plusieurs allées & venües pour cest effect, & le Roy au icelles empeschées par le seigneur de Romôr de la maison de Sauoye, irrité contre le Duc de Roy, qui l'auoit fait chasser de ses terres, & lequel luy remonstroit le tort que les Suif-^{Grande es- tendue des terres du Bourgui- gnon.}ses luy auoient fait en son Comté de Ferrette, & en assaillant les terres de son grand amy le Duc deffunct de Sauoye, & que tout cecy luy estoit aduenü par les secrettes^{Les Suisses redoubtè- rent le Duc de Bourgoi- gne.}menés du Roy de France, qui ne faudroit ja sous cest apast d'entre-ueüe, luy iolier quelque mauvais tour: qu'il se contentast de la trefue qu'il auoit avec luy, sans l'appro-^{cher de plus pres, n'y ayât que danger, qu'il ne luy gastast ou subornast quelques Ca- pitaines, par le moyen desquels il hazardast, & luy & son armée. Et la remonstrance}de ce Comte, & la gaillardise de ses soldats, & le desir qu'il auoit d'estendre les limites de ses seigneuries, depuis le Rhin, & la mer Oceane iusques à la mer Mediterranée, (car il aspiroit encor' au Comté de Prouence) furent cause qu'il laissa les pratiques de ceste entre-ueüe, & se mit à dresser son equipage contre les Suisses. Lesquels redou-^{Les Suisses redoubtè- rent le Duc de Bourgoi- gne.}tans l'heur de ce Prince, & craignans qu'il ne se liguast du Duc d'Austriche, & voyans à son secours Galeaz Duc Milanois, estoient en doubte de leur estat: pour ce enuoye-^{rent vers luy, offrans de satisfaire, & reparer les dommages par eux faits, & de faire seruice au Duc, sil luy plaifoit les receuoir en son alliance: ce que luy refusant, s'ensui- uoit la guerre de laquelle nous parlerons cy apres.}

Guerre du Bourguignon contre les Suisses, & de ce qui en aduint, & guerre du Roy contre le Duc de Nemours, & son voyage en Prouence.

CHAP. CXLII.

L'an 1476

Louys II.
grand poli-
tique.

Ordonnance
de Louys
II. sur le

Concile na-
tional de
l'Eglise

Gallicane.
Rois de
France peu-
uent assem-

bler Concile
de leurs
Euesques.

A quelle fin
Louys fait
l'ordonnan-
ce susdite.

Roy Mar-
tien Paris
en diuers
endroits.
En tēps de
guerre non
loisible que
les estran-
gers fassent
assemblées
en un Roy-
aume.

Impost sur
le vin tiré
hors du
Royaume.



NOSTRE Roy Louys onzième se voyant en quelque repos des troubles suscitez de si longue main par les maisons de Bourgoigne, Bretagne, & Luxembourg, comme il estoit homme n'aymât point le repos, ny oisueré, & qui tenoit l'œil sur le public, & s'estudioit à policer aussi bien son Royaume, qu'à le garder de ses aduersaires: pour obuier aux abus des ministres de l'Eglise par faute des assemblées synodales de toute l'Eglise Gallicane, il commença l'an de nostre salut mille quatre cens soixante & seize, par vne sainte, & loüable ordonnance. Qui fut telle: que les tres-Chrestiens Rois de France ayant ce priuilege de conuocquer le Concile national des Prelats, & ministres Ecclesiastiques de France, sous l'obeissance du saint siege Apostolique, & cecy tous les cinq ans, pour la reformation & affaires de l'Eglise: comme ceste bonne & necessaire œconomie & coustume eut cessé vn forr long temps au grand preiudice de la discipline des Clercs: luy desirant maintenir les libertez, & droits de l'Eglise, & ne souffrir qu'on contreuint aux statuts anciens d'icelle, ordonna qu'un Concile national seroit tenu & celebré en la cité de Lyon, ou autre voisine dudit lieu: commandant à tous Archeuesques, Euesques, & autres tenans dignité en l'Eglise, de se retirer en leurs benefices, & y resider suiuant le deu de leurs charges, & que là ils se tinssent prests pour aller la part qu'il leur seroit commandé: & là où ils n'auroient obey dedans six mois à la presente publication, il voulut qu'on les y contraignit par la saisie du réporel de leurs benefices. D'autât q ce Concile ne tint point, les plus habiles cōgneurēt à quelle fin le Roy auoit fait cecy, qui n'estoit que pour faite retirer tous ceux qui auoient benefices en France estans estrangers ou non, es lieux de leurs charges, afin qu'aucun n'eut moyen d'escrire nouuelles, ny donner aduertissemens aux estrangers de ce qui se manioit en France. Et que cecy soit vray, il appert par deffence faicte, & datée du troisième de Septēbre M. CCCCLXXVI. en cest an, de par laquelle le Roy deffendoit à tous Abbez, Prieurs, Religieux, fussent ils mendiens ou autres, de n'aller aux Chapitres des Abbayes de Cisteaux, Clugny, la grand Chartreuse, ny autres hors du Royaume & obeissance du Roy, sur peine de bannissement, & autres peines, & cecy pour euitier au moyen de porter & rapporter lettres aux ennemis de sa Majesté. Et ne fut le premier Louys qui pratiqua cecy, veu qu'en l'histoire Angloise, il se trouue que les Rois d'Angleterre en ont vsé de mesme, ou ayans guerre contre nous, ou ne voulans que l'argent des benefices allast à Rome: & au reste combié ces assemblées de Religieux estrangers sont quelquefois nuisibles à vn estat, nous en auons veu l'exemple de nostre temps, lors que la ville de Mers cuida estre surprise par les Imperiaux sous le pretexte d'un Chapitre general: qui me fait dire, qu'en temps de guerre, les Princes ne font mal d'en faire commander la surseance, pour obuier & aux deffiances & aux scandales qui en peuuent aduenir, & lesquels Louys onzième cognoissoit tresbien, sachant qu'entre les Ecclesiastiques y a des hommes accorts, & que les estrangers faisans prouffit de tout s'enquierent de l'estat plus que les naturels du Royaume, & que de là vient souuent, que ce que les Princes pensent estre le plus secret, est esuenté par les Prouinces estranges, ce que nous auons plusieurs-fois veu de nostre temps, au grand preiudice du seruice du Roy, & du salut du Royaume: mais laissons ce discours, quoy que non hors de propos, & estant sorry d'une occasion qui n'est point à reiecter. Au mesme temps le Roy feit publier que de tout muid de vin tiré hors du Royaume seroit pris vn escu, pour suruenir à ses affaires, sans que cecy s'estendit sur autre marchandise: & establir des Commissaires pour ceste leuée par tous les ports, passages, frontieres, & extremitez du Royaume, & furent sur-intendans à ceste leuée deux Bourgeois de Paris nommez Denys

Denys Cheualier, & Laurens Harbelot: le Roy renouuellant ceste dace qu'auparauant il auoit abolie, mais les affaires, & le defaut d'argent estoient si grands, qu'il falloit que le peuple se ressentist sur tout autre des miseres que le temps & la malice des hommes luy auoient causées. Ce-pendât le Roy aduertty que le Duc de Bourgoigne marchoit avec ses forces contre les Suiffes, ne se fiant point en luy, & sçachant quelle estoit son ambition, & partie de ses desseins, si par cas il auoit l'heur de vaincre les Suiffes, l'achemina aussi, mais avec vne forte & puissante armée vers les pays de Bourbonnois, Au-uergne, & Velay, sous couleur d'aller en pelerinage à Nostre dame du Puy; ce Prince estant deuotieusement affectionné au seruice de la Vierge: (chose tres-bonnable, si l'n'eut couuert quelques impietez sous ceste religion, si on doit croire ce qu'aucuns racomptent de ses façons de faire) & du Puy auant il alla en Lyonnois & Dauphiné, pour faire feste au Duc, si l'voulloit entreprendre d'auantage en faueur du Prince de Sattoye. Or estoit l'armée du Bourguignon fort belle, & magnifique, veu qu'a sa suite estoient le Duc de Somerset Anglois, le Marquis de Ferrare, Jean Comte de Marle, fils du Connestable de saint Pol deffairé à Paris, Anthoine grand Bastard de Bourgoigne, & l'autre Bastard Baudouin, qui estoit rentré en la grace du Duc: le Prince d'Orange, qui auoit faucé son serment au Roy, Jacques Comte de Romont, Jean de Cleues fils du Duc de Cleues, & frere d'Adolphe, qui depuis fut Comte de Neuch: & Ederic Comte d'Edmond, & Nicolas Comte de Campobasse Napolitan, lequel n'aymoit guere le Duc depuis qu'il osta au Duc René son pays de Lorraine, à cause que de tout réps il auoit esté affectonné à la maison Angevine: & qu'il estoit venu au seruice du Bourguignon par le moyen du deffunt Jean d'Anjou Duc de Calabre allié au Duc Charles: & le neveu duquel Jean, ce Comte ne pouuoit voir qu'avec regret, prié de son heritage. Ce pauvre Duc René estoit au camp, & suite du Roy, le sollicitant tousiours de luy donner secours, mais on n'en renoit grand compte, soit que le Roy ne se souciait de luy, & qu'il le desirast ainsi accablé, pour recueillir l'heritage du Roy René de Sicile; comme il feist ou, qui est le plus vray-semblable, pour ne donner occasion au Duc de Bourgoigne de se plaindre, & le blasmer d'auoir violé la trefue: tellement que René estoit presque sans auer, nul luy tenant la main, veu que son ayeul estoit en Prouence addonné du tout à l'Agriculture, & que son grand oncle Charles Comte du Maine, se renoit en sa maison sans se soucier que de seruir Dieu, & prendre esgard à son mesnage, reculé de la Cour, & fort chargé de vieillesse. Ainsi estans les affaires, & Campobasse suiuant le Bourguignon avec intécion de luy rotier fauce compaignie: voicy que le Duc fut le mois de Feurier vint se tuer par la Sauoye sur les terres des Suiffes, & assiegea la cité de Lausanne occupée par les Cantons sur le Duc de Sauoye, les habitants de laquelle se rendirent par composition, & là il rafreschit son armée, & l'establit comme l'asile, & retraicte de son camp; où il se tint assez longuement: mais deslogeant il fut assiéger vn Chasteau nommé Grantson; qu'il barit, & prit par force, y vsant d'vne estrange cruauté, d'autant qu'il ne laissa vn seul Suisse en vie. Les confederez aduertis de cecy, & ayans secours de leurs voisins soudoyez (ainsi qu'on dit) de l'argentourny par le Roy Loays onzième, s'apprestent au combat: & quoy que leur ennemy fut armé d'vn costé du Lac, de l'autre du canon, & des montaignes: si est-ce que ce peuple vaillant, & enfurie pour la perte des siens que le Duc auoit fait ignominieusement pendre, se rua de telle furie sur luy, qu'en y les chariots flâquats son armée, ny l'artillerie, ny la caualerie, & archers des Anglois peurent empescher qu'il ne feist vn grand massacre de Boutguignons, & ne se feist maistre & de l'artillerie & du bagage de celuy, qui n'aguere se vantoit d'occuper l'Italie; & d'establit de rechef l'ancien Royaume d'Arles patrimoine des Rois de Bourgoigne; & lequel les Suiffes forcerent de guerpir la place. Ainsi celuy qui au-parauant ne tenoit compte de la puissance de pas vn Roy de la terre, voit son orgueil dompté par vn pauvre peuple, rude, grossier, & ne sçachant presque autre chose que la vie champestre, & la façon de policer ses villes: & lequel feist enterrer honnorablement ceux que le Duc auoit fait pendre à Grantson, aux lieux desquels il feist brancher autant de soldats de la suite du Duc fuyard de Bourgoigne: lequel tascha souuent de r'alier ses gens, ce qui luy fut impossible; la main de Dieu les ayant estonnez pour abaisser l'arrogance de leur general: aduenant ceste deffaicte vn iour de Samedy, qui estoit

Voyage du Roy en 1500, & pourquoy Loays II. deuoit enuers la vierge Marie. Seigneurs estans à la suite du Duc de Bourgoigne

Haine du Comte de Capobasse contre le Bourguignon d'où causée.

L'an 1476. Destresse de René Duc de Lorraine. Charles Duc de Bourgoigne entre sur les Suiffes.

Lausanne assiegee & prise par le Bourguignon. Grantson pris par le Bourguignon & sa cruauté contre les Suiffes.

Deffaite du Bourguignon par les Suiffes à Grantson. Soldats Bourguignons perdus par les Suiffes.

le second de Mars mille quatre cens soixante & seize. Ceste nouvelle portée au Roy, ne luy fut vn brin desplaisante, & loüa grandement les Suisses, disant que les quinze cens mille escus qu'il leur auoit donné estoient tresbien employez, & qu'ils estoient les vrais & fideles alliez de France, ayans si bien chastié ce Prince insolent: bien estoit il marry qu'il y eut si peu de gens de nom occis, & que la fanterie eut porré la penitence de la faute du chef de l'armée. C'est vn cas merueilleux que de l'inconstance des hommes, & du peu d'arrest qui est en leur amitié: d'autant qu'apres ceste deffaiete, tous ceux presque qui auoient fait ligue avec le Bourguignon, l'abandonnerent & offriront leur seruice au Roy, ne desirans que d'auoir la grace, & son alliance. Entre ceux là fur Galeaz, fils & successeur de François Sforze Duc de Milan, lequel ayant quitté l'amitié du Roy, qu'il auoit hereditaire de son père, s'estoit peu au-parauant ligué avec le Bourguignon, mais lors regardant où la fortune rioit, & sachant les Suisses confederéz du Roy, le rechercha d'alliance, non sans promesses infinies de luy estre fidele à iamais: à quoy le Roy le receut, & fut ceste ligue publiée à Milan, ainsi que dit Cortie en son histoire, avec grand ioye, & plaisir de tout l'estat Milanois. Fut encor le Bourguignon delaisé de la Duchesse de Sauoye sœur du Roy, laquelle contrainte de la necessité, & craignant que les Suisses ne vomissent leur colere sur elle, se mit sous la sauuegarde & protection du Roy, qui la receut, bien qu'il veir que la frayeur & non l'election l'auoit conduicte à ce faire. Federic fils du Roy de Sicile Prince de Tarente, qui faisoit l'amour à la fille du Bourguignon pensant l'espouser, luy fut aussi bon amy que les autres, le laissant soudain apres ceste deffaiete. Voire tient on que le bon Roy René de Sicile auoit intelligence avec le Bourguignon, & que ce desastre luy fait changer d'aduis, & regarder à complaire au Roy, comme aussi feirent les villes, tant Allemandes que Heluetiennes voisines, lesquelles conirerent toutes la ruine du Duc de Bourgoigne. Ce pendant le Roy qui auoit diuers desseins, & desquels peu d'hommes scauoient à quoy ils tendoient, sachant que Jacques d'Armaignac Duc de Nemours & allié de la maison d'Anjou, estoit à Carlat avec quelques troupes de gend'armerie, de pescha soudain le seigneur de Beaujeu son gendre, & frere du Duc de Bourbon pour l'aller prendre, pour estre soupçonné ce Prince d'auoir cōspiré de-rechef contre le Roy, quoy qu'il eut iuré de ne iamais attenter rien contre la couronne. Le seigneur de Beaujeu l'ayant assiegé, il fallut que le Duc de Nemours se rendit, & fut fait prisonnier: de quoy madame Charlotte d'Anjou fille de Charles d'Anjou Comte du Maine estant grosse, accoucha auant terme, & mourut tant pour la douleur de l'enfantement, que saisie de tristesse voyant emmener son mary en lieu tel, d'où elle n'esperoit de iamais le retirer: & fut conduit ce Prince à Vienne, & delà à Pierre-lize lés Lyon, depuis à Paris, ainsi que verrons cy apres suiuant le cours, & ordre de nostre histoire. Or le Roy asseuré que René Roy de Sicile, & Duc d'Anjou son oncle maternel auoit voulu instituer le Duc de Bourgoigne son heritier, & qu'il auoit fourny deniers pour faire leuée d'hommes en sa faueur, ne faillit aussi d'enuoyer forces en Prouence, ou au moins sur les frontieres, pour y entrer dès que le Roy leur commanderait, & par mesme moyen enuoya quelques Seigneurs prier le Roy Sicilien de venir à Lyon sur sa foy, & en toute assurance: mais ceste priere estoit si estrangement conditionnée, qu'elle portoit qu'ou il feroit refus de venir, on le conduiroit à Lyon par force. René voyant les forces de son neveu si proches de son pays, & que le Bourguignon estoit mis à blanc, ne faillit de venir vers le Roy, deuant lequel il ne nia point qu'il ne fut ligué avec le Duc de Bourgoigne, & cecy pour les indignitez à tort receuës de sa tres-Chrestienne Majesté, laquelle sans cause plus raisonnable que d'vn simple soupçon, luy auoit saisi son pays d'Anjou, & fait plusieurs desplaisirs à ceux de sa famille. Ceste parolle fut portée pour le Roy René, par Iean Cossa Seneschal de Prouence, & Napolitain de nation, issu du sang de Balthasar Cossa qui auoit esté Pape, & non pas issu de celle ancienne maison de Cossé qui est en Anjou, qu'aucuns (à tort) ont voulu tirer de ceste Napolitaine, bien qu'ailleurs nous ayons prouué le contraire par le long temps qu'il y a que ceux de Cossé sont recogneuz en France, & auât que les Cossa eussent aucun nom au Royaume de Naples. Le Roy prit fort grand plaisir en la liberré de parolle de ce seigneur, & accepta l'excuse de son oncle, auquel il feit tres-bonne chere, luy donna rous les passe-temps qu'il peut à Lyon pour attraper de luy la suc.

Suisses pen
sionnaires
de l'ours
on l'iesme.

Le Bourgui
gnon aban
donné de
ses alliez.

Galeaz
Sforze re
cherche l'a
mitié du
Roy.

Voy Corie
partie 6.
de son hi
stoire de
Milan.
L'2 1476.

Federic
d'Aragon
quite le
Duc de
bourgoi
gne.

Villes voi
sines des
Suisses ar
ment cōtre
le Bourgui
gnon.

prise du
Duc de
Nemours.

Trespas de
la Duches
se de Ne
mours fille
de Charles
d'Anjou.

René Roy
de Sicile
amy du
Bourgui
gnon.

Louys II.
mande Re
né à Lion.

René Roy
de Naples
vient à

Lyon vers

Louys II.
Iean Cossa
Napolitain
seneschal de
prouence.

la succession de Prouence, ainsi que tous tiennent qu'il feist, & de quoy ie vous mon-
 streray cy apres la resolution avec preuue tant euidente que mal-aisément y pourra
 l'on contre-dire, si on ne veut nier toute verité, & reuocquer en doubte les chartes
 publiques. Au reste, l'Annaliste d'Anjou voulant couvrir la force faicte à son Duc
 par le Roy, dit que sa Majesté estant à Lyon, il entre-vint quelque querelle entre icel-
 le, & la saincteté du Pape Sixte, & que pour ceste cause le Roy ayant enuoyée son ar-
 mée en Auignon, le Pape qui n'estoit point homme addonné aux armes, enuoya des
 Nonces au Roy, & pria René d'Anjou d'estre pour luy de la partie : lequel sçachant
 que Louys onzième estoit plus doux que iadis en son endroit, ne faillit d'y aller, & de
 faire si bien qu'il reconcilia le Pape, & le Roy ensemble. Mais le bon homme se trôpe,
 car la gendarmerie qui fut és environs d'Auignon y alla plus contre le Roy René,
 que les gens du Pape, comme ainsi soit que les affaires passez en Auignon ne requie-
 roient point qu'on y vst que de voye de iustice : d'autant que la dissension n'estoit
 pas entre le Pape, & le Roy, ains entre le Legat du Pape nepveu d'iceluy, & monsieur
 Charles de Bourbon Archeuesque de Lyon, & Legat en Auignon. Car le Cardinal
 Legat du Pape en France ayant vſé d'aucuns excez qui despleurent au Cardinal de
 Bourbon, & qui deroguoient aux libertez de l'Eglise Gallicane, le Roy y tint la main
 si fermement, qu'il fallut que, durant que le Roy René estoit à Lyon, il vint s'humilier
 au Roy, & tâcher d'appaiser sa colere, craignant que si sa Majesté procedoit plus
 auant, & assembloit le Concile national delibéré, que sa cause n'en fut empirée : com-
 me ainsi soit que par la commission donnée par le Roy au seigneur de Gaucourt, il luy
 estoit loisible d'arrester, & Nonces, & Legats, & bulles du Pape, faisans contre les
 droits, & libertez de l'Eglise Gallicane. Je ne dis pas que le Roy René estant lors le
 bien venu, & caressé par le Roy son neveu, qu'il ne moyennast que le Legat fut plu-
 tost de pesché, & que le Roy, & Monsieur de Lyon ne s'appaisassent, & le recussent
 en grace, sans qu'il y eut autre port d'armes, comme aussi ceux qui ont descrit les vies
 des Papes n'en font mention quelconque. En cest endroit plusieurs riennent que le
 Roy René accorda que le Comté de Prouence, & Royaume de Naples, & droirs par
 luy y pretendus, reuiendroient à Louys onzième Roy de France, moyennant que
 Louys fourniroit cinquante mille escus pour la rançon de madame Marguerite d'An-
 jou iadis Roine d'Angleterre, & detenüe prisonniere par le Roy Anglois Edoüard de
 ce nom quatriesme : laquelle par ce rachapt quitta, & ceda tous les droirs par elle pre-
 tendus tant à Naples, qu'au Comté de Prouence. Mais ce qui se passa puis apres mō-
 stre bien du contraire, & que ce que l'on feist à Lyon ne fut qu'un engagement de ce
 Comté pour deliurer la Roine susdicte, ainsi que j'espere vous declarer ailleurs plus
 amplement : non que ie vueille nier que le Roy n'en feist vne instante pour suite, &
 qu'il ne laissast des hommes pres de son oncle qui le tenoient en haleine, & qu'il ne le
 desgoutast du tout de l'alliance du Bourguignon : car ceste donation ne fut faicte que
 trois ans apres, & reiterée l'an mille quatre cens quatre vingts. Reuenans aux affaires
 du Bourguignō, qui avant esté vaincu, ne perdoit pourtant le desir de se venger, & le-
 quel fassurant que le Roy, quoy que ne bougeast, ny enuoyast forces, estoit celuy seul
 qui luy faisoit la guerre, escriuit à son Chancelier en Flandres qu'il se faist de tous les
 marchands François qui estoient és terres de son obeissance, ce qu'il diffiera de faire
 craignâr de porter plus de dommage que de prouffit en ce faisant à son maistre : quoy
 que Meyer le blasme d'en auoir ainsi vſé ayant intelligēce avec le Roy, ce qui est esloi-
 gné de la verité : comme ainsi soit que le mesme Chancelier estoit lors au camp avec
 le Duc, & qu'il l'enuoya avec ceste charge & autres, & laissant ceste-cy comme dom-
 mageable, il luy suffit d'essayer ce qui redondoit plus au bien de son Seigneur. Qui
 estoit de tirer des Flamands le sixiesme de leurs biens pour vne fois, & de six hommes
 vn, estant pour porter armes, afin que par ce moyen il peüst se venger des Suisses : &
 cecy a esté reu par Meyer, craignant de descourir le peu d'amitié que ceux de son
 pays Flamand ont porté tousiours à leurs Princes. D'autant que ceux de Gand, Bru-
 ges, Bruxelles, l'Isle, & autres bonnes villes recognoissans, à leur dire, le Duc de Bour-
 goigne, pour leur seigneur lige, & naturel, estoient prests d'exposer leurs biens, & vies
 pour l'aller querir, & le ramener sain & sauf en ses païs : mais que leur deliberation n'e-
 stoit de plus luy fournir hommes ny argent pour continuer la guerre : & ainsi ce Duc

*Annales
d'Anjou
partie 3.
Bourde de
Bourdi-
gné.*

*Querelle
entre le
Roy & le
Legat du
Pape.*

*Legat du
Pape s'hu-
milie au
Roy.*

*Divers
aduis sur le
don fait à
Louys on-
zième du
Comté de
Prouence.*

*Comande-
ment du
Bourgui-
gnon à son
Chancelier.*

*Exaction
pretendue
par le Bour-
guignon
sur les Fla-
mands.*

fut abandonné de ses alliez, & de ses suiets tout à vn mesme temps: & de nonobstant il fut avec le reste de ses forces (car il ne perdit presque tiéde caualerie à Granrson) assiéger Morat qui n'est qu'un Casal, ou villette, n'ayant point trois cens feux, assise dedans les Alpes, qui fut encor' vn suiet de sa ruine, & d'un accroist de sa honte. Durand lequel siege, qui fut assez long, René Duc de Lorraine, ayant obtenu du Roy quelques trois ou quatre cens hommes d'armes, & des gens de pied, qui auoient esté cassez, mais comme desauoüez de sa majesté, passa vers les Suisses & leurs confederez, & arriua pres de Morat vn iour ou deux, auant que la bataille fut donnée au Bourguignon: & en laquelle les Suisses le firent general, ioyeux de son arriuee. Il y en a qui dient que le Roy luy ayant accordé le secours sus-allegué, le faisoit pour se deffaire de luy, & que les troupes l'abandonnerent, sauf quelques cent vaillans hommes, dès que furent sur les frontieres. Le vingt & deuxiesme de Iuing, de l'an de nostre salut mille quatre cens soixante & seize entre les dix & onze heures du matin deuant Morat, place qui gist sur les limites de Sauoye & des Suisses, fut donnée la bataille entre Charles Duc de Bourgoigne, & les confederez des Suisses, laquelle fut perdue par le Duc, qui perdit la fleur des Seigneurs de son armée: entre lesquels mourut Iean de Luxembourg Comte de Marle & de faint Pol, fils du Connestable defait à Paris: auquel (n'ayant hoir de son corps) succeda Pierre son frere puisné Comte de Brienne qui auoit espousé Marguerite de Sauoye sœur de sa belle mere, & de la Roine de France, qui fut cause qu'il entra en ses biens à la poursuite de sa belle sœur. Au reste, pout desdire Wassebourg qui dit que les François laisserent son Duc René de Lorraine, Basin Euesque de Lisieux fugir en Bourgoigne fait pour lors qu'il dit que le Roy enuoya secrettement René Duc Lorrain avec bon nombre de caualerie & autres troupes, sur lesquelles commandoient Iean Vicomte de Narbonne fils du Comte de Foix, & le Bastard de Bourbon: lesquels furent reccuz humainement par les Suisses, & firent René leur chef pour l'amour de l'argét que le Roy leur fournissoit, quoy qu'ils n'eussent guere accoustumé de souffrir qu'aucun gentilhomme leur commandast à la guerre. Et l'auteur de la Nanceide, taisant le secours du Roy, accorde bien que René fut general de l'armée parlant ainsi:

Morat assiéger par le Duc de Bourgoigne

René Duc Lorrain General de l'armée des Suisses.

Bataille de Morat, où le Bourguignon perdit 18000 hommes. Ica de Luxembourg Comte de Marle occis.

Faute de Wassebourg. Iean Vicomte de Narbonne avec René contre le Bourguignon.

Guillaume Paris en la Nanceide.

*Venerat indemnus Moratum, plebe receptus
Dux hilari, & socium belli contra arma Leonis
Se rogat admitti: plebs exaudire rogantem
Consultò statuunt, hostes venerantur, & hostem.
Agmina Lothringo sic Barbara cum duce cursant
Gentis in aduersa mortes, adamantque Renatum
Heluetij, claro quamuis à sanguine abhorrent:
Et lingua ignarum, sed nec nisi nomine notum
Præfecere ducem belli, cui pareat omnis
Bellatorum acies, Burgum fractura minacem.*

Fuite du Bourguignon à Morat.

Bourguignon emmene la Duchesse de Sauoye.

Duchesse de Sauoye vient vers le Roy son frere.

Les Anglois firent bien leur deuoit en ce rencontre, mais quoy? la caualerie estant rompue, le bagage gaigné, & l'artillerie en la puissance des Suisses, le Duc Charles fut contraint de s'enfuir seul, & avec sa grande confusion: mais ne fut si mal conseillé qu'il ne fait mener quand & luy la Duchesse de Sauoye, craignant qu'elle ne s'accordast avec le Roy son frere: & ce neantmoins le Roy la gaigna depuis, & la tira de Rouure qui est vn Chasteau pres de Dijon, où là fut querir Charles d'Amboise seigneur de Chaumont, & Gouverneur de Champagne: comme encor' il retira ses enfans puisnez, desquels, & du pays de Sauoye, il se fait tuteut, quoy que les Sauoyars eussent retiré l'aîné des enfans de la Duchesse nommé Philibert, à Chambéry, ne voulans qu'il fut nourry ny par le Roy, ny par le Duc de Bourgoigne. Lequel fut vn long tēps à Besançon sans remuer, & sans oser passer outre, ny retourner en Lorraine, craignant les embusches du Roy, & n'ayant moyen de si tost remettre sus vne armée, estant sans argent,

argent & ses suiens refusans de luy en fournir, & les Venitiens, ausquels il estoit redevable, faisans de grandes difficultez de luy en prester d'avantage. Cecy fut cause que René, aux despens du Roy, feit enrrer vn Capitaine Allemand sien pensionnaire sur le pays de Luxembourg, où il feit de grands maux, & passant outre reprit Vaudemont, & plusieurs autres places en Lorraine mal gardées par ceux que le Bourguignon y auoit laissez pour les deffendre. Les Suisses ce-pendant appelez à secours par René, & souldoyez de l'argent du Roy, qui leur, enuoya secrettement quatre cens lances pour leur faire escorte, vindrēt à son secours: & ainsi ayant René clos le passage à l'en-nemy du costé de Luxembourg pour venir en Lorraine, s'en alla camper deuant Nancey ville capitale de son pays, la prise de laquelle estoit le gaing de tout le reste. Tout ce deuoir du Roy pour le Lorrain est nié par Wassebourg qui fait son Duc si magnifique qu'il ne voulut rien prendre du butin de la bataille de Morat, se contentant de la promesse du secours faicte par les Suisses: & qu'il eut argēt suffisant pour souldoyer sept ou huit mille Allemans es enuirs de Strasbourg, de sa mere grand madame Marie Comtesse de Harcourt qui mourut lors qu'il alla la visiter pour en tirer secours d'argent: ce qui luy vint bien à propos, car il eut tout son thesor: mais quelque chose qu'il die, les auteurs tous d'un accord dōnent cest honneur au Roy, & font marcher ces troupes sous la baniere des escus de Louys onziesme. Dedans Nancey estoit le seigneur de Bieure, & vn Capitaine Anglois bien suiuis de gens tant de pied que de cheual, lesquels endurent assez long temps le siege, & plus que ne dit Wassebourg, ne mettant que six sepmaines, là où par l'accord entre les assaillans & tenans il estoit arresté que si dedans cent iours le Duc ne les secouroit, ils rendroient à René la place. Mais les forces du Bourguignon ne venans à trois mille homes, chascun l'ayant laissé à faulte de soude, & plusieurs festās retirez au Duc de Lorraine, & Cohin Capitaine Anglois, ayāt esté tué d'un coup de canō, il aduint qu'en despit du gouuerneur seigneur de Rubépré, les Anglois, & citoyēs cōposerent avec René: suiuant le traicté desquels il fallut qu'il feit, qu'il rendit la ville, en laquelle le Lorrain entra le sixiesme iour d'Octobre: & le siege y auoit esté mis dès la fin de Iuillet, & duraut lequel René auoit fait vn voyage en Suisse, ne se sentant assez fort pour soutenir le choc, si le Bourguignō le fut venu assaillir. Ces choses se passans, le Roy partit de Lyonnois, & s'en alla vers Tours, & puis fut faire ses deuorions en diuers pelerinages, & lieux où la mere de Dieu est reuerée, & où il feit de beaux presens, & enuoya de grandes richesses, afin que sa bonne maistresse (ainsi appelloit il la glorieuse vierge) le secourut en ses affaires. Sa Majesté estant à Lyon, le Comte de Mauleurier grand Seneschal de Normandie, & fils de messire Pierre de Brezé occis à la iournée de Monlehery, ayant espousé madame Charlotte fille naturelle du Roy Charles septiesme, & sœur du Roy Louys, l'occist pour l'auoir surprise en adultere, sans que iamais le Roy luy en feit instance, ou le recherchast de ce meurtre.

Arrivée du Roy de Portugal en France, & pourquoy: deffaiete & mort du Duc de Bourgoigne deuant Nancey, & autres diuerses & signalées occurrences.

CHAP. CXLIII.

SIL vous souuient, nous auons parlé cy dessus de la pratique d'un mariage de monsieur Charles de France Duc de Guienne avec Ieanne Infante de Castille, ce qui seruira beaucoup au discours suiuant, qui concerne l'occasion pour laquelle le Roy de Portugal Alphōs cinquieme du nom passa en France. Vous auez ouy les diuisions qui furent en Castille touchant la succession, & comme les Castillans ordonnerent aux estats que Ieanne fille presuppōsee du Roy Henry, & de Ieanne de Portugal son espouse n'estoit capable de venir à la succession, à cause qu'ils l'estimoient illegitimc, & fille d'autre q̄ de leur Prince: que pour ce ils dirēt & nōmerēt pour legitime heritiere de Castille Isabel sœur de Héry, mariée depuis à Fernād d'Aragon, & mere grand de Charles V. du nom Empereur & Roy des Espaignes. Auāt que le mariage d'Isabel avec Fernād Duc de Girone fut fait, on tascha qu'Alphōs Roy de Portugal eut ce party, auquel Isabeau ne voulār enrēdre, le Roy Henry son frere se resolut de moyēner q̄ Ieanne (qu'on estimoit bastarde) fust declairée Princesse de Castille, & de la faire espouser au Roy de Portugal son oncle: mais la mort le saisissant l'an mille quatre cens septante-cinq, les affaires furent ren-

G G g

uersez, car le Duc de Girone Fernand fils aîné du Roy Jean d'Aragon ayant espousé Isabel declarée infante & heritiere de Castille, aduint vne grande diuision au pays, les vns tenans pour Isabel, & les autres soustenans le party de Ieanne Princeesse des Asturians, & par iceux nommée Roine: de sorte que ceux-cy estoient tousiours apres le Portugais le sollicitans d'espouser sa niepce, & de recueillir, vn si beau heritage que le Royaume de Castille. A quoy il s'accorda contre l'aduis, & conseil des plus sages de son Royaume, qui ne trouuoient bon qu'il espousast la fille de sa sœur, & commençast vne guerre sur la querelle de ceste succession atugée à la femme de l'Aragonnois comme Princeesse legitime. Ainsi il espousa premierement par procureur Ieanne sa niepce, appelée Roine de Castille, & puis l'espousa d'effect esperant d'obtenir aisément dispence du Pape Xiste peu consciencieux en cest endroit, quoy que & l'honesteté naturelle, & la loy de Dieu soient au contraire: & par ce moyen il portoit en ses tiltres Alphons Roy de Portugal, Leon, & Castille: comme aussi Fernad, & son espouse se nommoient Roy & Roine de Portugal, & Algarues: chascun prenant les armoiries propres à ces Royaumes & seigneuries. Ils armerent d'un & d'autre costé, & s'entreferirent la guerre à feu & sang: & Alphons prenant alliance avec nostre Roy Louys onzième, obtint de luy pour secours (ainsi que j'ay dit cy dessus) les troupes qui auoient dompté Perpignan, & le pays de Roussillon, à la vœue & en despit de Fernand Duc de Girone, lors nommé Roy de Castille. Auquel pays estans les seigneurs diuisez, sans que le Cardinal d'Espagne, qui estoit de la maison de Mendozze, y peut remedier: ceux qui soustenoient le party du Portugais estoient les plus foibles, & perdoient de iour à autre leurs places: de sorte que le Duc d'Arenale qui estoit le principal de la ligue d'Alphons le quitta, & se mit du costé de Fernand, & fut suiuy de plusieurs autres. Ce qui fut cause qu'Alphons iouant à quicte ou double, passa avec ses forces en Castille, & vint en fin aux mains avec Fernand pres la cité de Toro assise sur la riuere de Duero en la vieille Castille, laquelle est limitrophe de Portugal: aduenant ce conflit vn iour de vendredy premier de Mars l'an mille quatre cens septante-six, du commencement la victoire estant pour Alphons, mais à la fin elle fut pour son aduersaire: l'heur de ce Roy se perdant avec le bon succez de la bataille, fut cause que la cité de Gamora, le grand maistre de Calatraue, & le Comte d'Vreña se rendirent à Fernand, & la plus-part des Castillans laisserent la faction, & ligue du Portugais: lequellaisant le Comte de Marialua à Toro en garnison, se retira en Portugal avec son espouse, qui luy porta le seul nom de Roine de Castille, & vne hôte pour iamais, & vn chagrin perpetuel d'auoir esté vaincu, luy qui estoit coustumier de vaincre, & qui auoir fait souuent sentir ses forces aux Mahometans, & aux plus braues Rois qui fussent en Afrique: de sorte qu'il sembloit que ceste femme & son ambition trainerent ce malheur sur la maison Portugaise. En somme, pour venir à nostre destiné propos, ce Roy se voyant suiuy du malheur, il partit de son pays au mois d'Aoust, & s'en vint par mer en France, & passant en la mer Mediterranée, vint surgir à Marseille, & de là s'achemina vers Tours où le Roy Louys residoit, qui le recueillit fort gracieusement, & le repeut long temps d'esperance. Le laisse (comme chose superflue) les recueils, honneurs, & entrées qui furent faictes à Orleans & Paris à ce Roy estranger, car tout cela ne sert que d'emplir le papier, si l'on ne dit que c'est vne demonstration d'amitié d'un Prince vers son voisin le visitant: mais cestuy ayant plus de besoing de secours que de telles ceremonieuses caresses, fut entretenu de ces mignardises, & du secours rié, comme aussi Louys onzième n'estoit guere coustumier d'enuoyer gens hors du Royaume sans y veoir pour soy vn manifeste aduantage: ioint que les nostres auoient desia esté mal-traictez à Fontartabie, y estans allez au secours de ce Roy Alphons: duquel & de ce qui luy succeda nous en parlerons suiuant l'ordre du temps que les choses aduindrent. Luy estant en France fut fait prisonnier certain pensionnaire du Roy Anglois de nation, estant accusé d'auoir voulu à la sollicitation du Duc de Bourgoigne, empoisonner monsieur le Dauphin, ce qu'il confessa, & son procez luy estant fait, il fut condamné d'auoir les yeux creuez, luy estant donné le choix de mourir, ou de souffrir ceste peine. On ne sçait si l'accusation estoit faulce, & si les tourmens luy firent confesser, tant y a que ceste punition estoit trop douce pour vn si grand crime, & eu esgard au Preuost de l'hostel Tristan l'Hermite assez rigoureux d'ailleurs en ses sentences & executions: ioint aussi que cest homme fut rendu à sa femme, à laquelle le

Roy

*Vn Anglois
pris pour
vouloir em
prisonner le
Dauphin.*

*Alphons
se retire en
portugal.
Arrivée du
Roy de por-
tugal en
France.
Louys re-
paist Al-
phons d'es-
perance.*

*Alphons
épouse sa
nièce.
Usurpation
de tiltres
par les Roys
Alphons
et Fernad.
Alphons
ligué avec
Louys on-
zième.
Duc d'Arenale quitte
Alphons.
Bataille donnée à Toro,
où Alphons
fut vaincu.
Seigneurs
Castillans
abandonnant
Alphons.*

*Diuisions
en Castille,
et la cause:
Alphons
roy de por-
tugal aspire
au Roy-
aume de
Castille.
L'an 1476.*

Roy ordonna la pension jadis pour le mary establie. Ceste année prit fin par le trespas de Madame Agnez de Bourgoigne mere de plusieurs enfans, espouse du deffunct illustre Prince monsieur Charles Duc de Bourbon, & d'Auvergne, desquels estoient sortis Iean Duc de Bourbon, Louys seigneur de Beaujeu, qui mourut en enfance: Charles Archevesque & Comte de Lyon, Cardinal, Primat de Gaule: Pierre seigneur de Beaujeu gendre du Roy Louys onziesme: Louys Euesque du Liege, & Jacques qui mourut à Bruges: & madame Ieanne de Bourbon espouse du seigneur d'Arlay Prince d'Orange, & Marguerite de Bourbon femme de Philippe Comte de Bresse, & depuis Duc de Sauoye: & fut la susdicte Duchesse doüairiere de Bourbon enterrée à Saugny, regrettée de chascun à cause de la sainteté de sa vie. Fut encor' la fin de cest an memorable pour la mort du Duc de Milan Galeaz Sforze, lequel ne iouit guere long temps de la ligue faicte avec nostre Roy: d'autant qu'ayant violé la femme d'un certain gentilhomme Milanois, & fait tort à un autre sur la collatio de certain benefice, ceux-cy conspirans sa mort avec d'autres offensez aussi par le Duc, il fut assassiné, & cruellement occis l'endemain de Noël, dédié au premier Martyr, en l'Eglise portant le nom de S. Estienne à Milan. Ces gentilshommes estoient nommez l'un Iean André de Lampugnan, l'autre Hieronymo Olgiato de Iacomino, & le troisieme Carlo Viscomte de Lafranco: & avec eux Franzon de Venise, Baltazar, & Jacques de Birinzona, & Bernardin dy Porri. Iean André fut le premier qui l'assaillit au milieu de l'Eglise, faisant semblant de faire retirer le peuple pour aiser l'entrée au Prince: & luy donna deux coups mortels, l'un au ventre, & l'autre en la gorge: Hieronymo Olgiato, luy donna trois coups, l'un à la mamelle senestre, l'autre en la gorge, & le troisieme au bras: Charles Viscomte le frappa en l'espine du dos, & en l'espaule: & Franzon luy donna aussi un coup en l'eschine, de sorte que le miserable Duc tomba roide mort sans dire vne seule parolle: pres duquel fut occis un sien estasier nommé François de Riua, mais les gardes esmouuans, & entrans avec furie dedans l'Eglise, tuerent André de Lampugnan, le corps duquel fut trainé par les enfans: & ceux qui l'auoient suiuy de ses seruiteurs furent pendus, & Hieronymo, Franzon, & Charles pris, auxquels on fit le procez suiuant l'indignité du crime: les maisons desquels furent ruinées, & tous leurs parens banniz, & leurs biens confisquez pour memoire perpetuelle d'une conspiration si detestable, & punition de telle felonnie sur ceux mesmes qui estoient innocents. Exemple memorable pour les ieunes Princes qui ont toute-puissance, afin qu'ils se gardent de mal-vser de ceste souueraineté, & qu'ils pensent que les hommes se ressentent des indignitez qu'on leur fait, & que le Prince n'est estably pour faire tort, ains iustice à ses suiets. Car ce Galeaz bien qu'eut plusieurs perfections en luy, si est-ce que les vices offusquoient la splendeur de ses vertus, estans infamement addonné à paillardise, & non content de violer & corrompre les Dames & filles de maison, sen estant seruy, il les liuroit à ses courtisans pour en abuser. Il estoit soigneux outre mesure de se parer, & attiffer come vne femme, se faisoit pincer, & arracher le poil des sourcils, vsoit de bains fort souuent, se fardoit, & sur tout prenoit peine d'auoir belle main: estoit cruel extremement, faisant mourir de faim en prison ceux qui luy faisoient le moindre desplaisir qu'on scauroit dire. Et en somme sa vie estant telle que Dieu permit qu'elle finist en la mort en fut aussi miserable: Au tóbeau duquel on mit cest epitaphe.

*Quem non armata potuerunt mille Phalanges
Sternere, priuata Galeaz Dux Sfortia dextra
Concidit: atque illum minimè iuuare cadentem
Astantes famuli, nec opes, nec castra, nec vrbes:
Unde patet sauo tutum nil esse tyranno:
Hinc patet humanis quæ sit fiducia rebus.*

*Epitaphe
de Galeaz
Sforze.*

De tout cecy est tesmoing Corie, qui viuoit de son temps, & estoit à son seruice, le veit tuer, & en a descrit l'histoire. Reuenans aux affaires de Lorraine, à peine auoit René tenu la ville de Nancey un mois qu'il fut aduertie que le Duc de Bourgoigne venoit avec nouuelles forces pour la rauoir: ce qui causa que sur la fin du mois d'Octobre il en sortit, l'ayant garnie de gens, armes, munitions, & viures, & mise en mains de tels esquels il auoit grande confiance, sen allant vers les Suisses pour auoir plus

grand secours, & combattre encor' vn coup le Duc de Bourgoigne. A peine estoit fort René, que le Bourguignon vint deuant Nancey, mais non avec telles forces que l'autre fois, aussi n'y feit il point l'exploit tel que iadis : & le siege en fut si long, que René eut beau loisir de ramener forces, & luy donner la bataille: René v'sant plus sagement qu'il n'auoit fait à la premiere guerre, laissa aussi vn camp volant es vill'es qu'il auoit reprises, duquel il donna la charge au Baillif de Vitry nommé Thierry de Lenoncourt, à l'Escuyer Gerard d'Anuiller, & à Gracia, & à Marraud des Guerres, lesquels voyans le Bourguignon campé deuant Nancey, trouuerent moyen d'y entrer avec forces, & viures, ayansourny les autres places : en cecy estans plus heureux que Suffron gentilhomme Prouençal, qui pensant entrer, fut surpris par les Bourguignons, & tout aussi tost pendu, le Duc le cōmandant, cōtre toute discipline militaire, & quoy que Suffron requist qu'on le feit parler au Duc pour son grand bien: mais le Côte de Campobasso, qui auoit intelligēces avec René, & qui en auoit fait ouuerture au Roy Louys onzième, lequel en aduertit le Duc, qui n'en tint compte, estimant que le Roy le feit pour luy faire perdre vn si vaillant homme: le Comte de Campobasso (dis-je) craignant que Suffron ne descouurit ses menées, desquelles il auoit este le negociateur, empescha qu'il ne parlât au Duc, & qu'on le feit mourir le plustost qu'il fut possible. Or venoit ce Suffron pour aduertir les assiegez du secours que le Duc René leur amenoit, afin que la longueur du siege ne leur feit perdre courage, ayant desia dix sepmaines que le Duc Charles s'opiniastroit pour les forcer. Vers lequel alla le Roy de Portugal, esperant trouuer quelque voye d'accord entre le Roy, & luy, voyant bien que si ces discordes n'estoient appaisées, qu'il se trauailleroit en vain de poursuire secours du Roy, qui ne se desarmeroit point, ayant vn tel ennemy en barbe. Il parla au Duc, & le trouua assez disposé à la paix, dequoy bien ioyeux il s'en reuint vers le Roy: mais vn nouveau accident rompit tous ces desseins, & luy osta tout espoir de rien faire en sa poursuite. Car le Duc de Lorraine ayant fait leuée de dix mille Suisses, & laissé le Côte de Thisen & son fils, ses vassaux, en ostage, & pour pleges iusqu'à ce qu'il leur eutourny les deniers par luy promis, vint en Lorraine, & s'arresta à Leneville, qui est vne petite ville à deux lieues de S. Nicolas, & cecy le III. iour de Iāuier, dedié à sainte Geneuiefue, l'an de nostre salut M. CCCCLXXVII. suiuant la supputatiō par nous suiue en ces Annales. L'armée du Lorrain arriuee à S. Nicolas, il y eut plusieurs troupes Françoises, des bandes cōgēces tout à propos tant de pied que de cheual qui vindrent se ioindre aux Suisses, & lesquelles furent les tresbien receues: là où au contraire les Suisses & Allemans ne voulurent onc receuoir le Côte de Cāpobasso, ny les seigneurs d'Auge & de Monfort qui auoient abandonné le Duc de Bourgoigne, avec enuiron trois ou quatre cēs cheuaux. Ce qui fut cause q̄ ceux-cy, pour s'estre desia declarés, s'en allerent au Chasteau de Condé, & eslisans vn passage sur la Moselle, s'y parquerent, & retrencherent, flanquans leur ost de charrettes, & leuées de terre, en resolution d'empescher la retraicte aux Bourguignons, comme ils feirent, & desquels fut là fait depuis vn grand massacre. Anthoine, & Baudouin Bastards de Bourgoigne voyans les forces du Lorrain si grandes, & que plusieurs se desbandoyent de leur cāp, prièrent le Duc de leuer le siege, & se retirer au pays de Luxembourg: mais luy qui auoit refusé de croire le Roy Louys, luy declairant la trahison de l'Italian Cāpobasso, ne voulut aussi ouyr le conseil des siens, lesquels il blasmoit de cōiardiſe, Dieu luy ayāt osté le sens pour le punir de tant de maux par luy causez par l'Europe. Pour faire bref le cinquiesme de Iāuier vigille des Rois qui estoit vn iour de Dimenche, René marcha vers Nancey resolu de combattre: contre lequel vint Charles Duc de Bourgoigne, & fut l'assaut si furieux, que du premier rencōtre des Suisses, les Bourguignons furent rōpus: & le Duc voyant le desordre, & qu'il n'y auoit plus moyen de rescousse, pensant se sauuer à la fuitte, & passant vn ruisseau pres vne Eglise de saint Iean, qui est aux Cheualiers de Malthe hors Nancey, son cheual trespucha & enfondra dedans le ruisseau: ce qu'apperceu par le Chastelain de S. Didié nommé Claude de Beaumont, qui ne recognoissoit le Duc, y fut, & ayant donné vn coup de halebardo au cheual sur la croupe, le cheual iecta son maistre hors de la selle, & iceluy de Beaumont tua le Duc tout soudain, & le laissa dedans l'eau, & bourbe: ainsi mourut ce Prince ambicieux & insatiable en la fleur de son aage, n'ayant que quarante trois ans, vn mois, & quelques

Nancey assiege par le Bourguignon.
L'an 1477.
Thierry de Lenoncourt Baillif de Vitry.
Suffron pris & defait par les Bourguignons.
Ruse du Côte de Campobasso Napolitain.
Roy de Portugal negocie la paix entre Louys II. & le Bourguignon.

René Duc de Lorraine avec secours des Suisses.
Cāpobasso refusé par les Suisses pour sa trahison.
Cāpobasso se campe sur Moselle contre le Bourguignon.
Charles Duc de Bourgoigne ne veut ouyr bon conseil.
Bataille de Nancey quand donnée.
Mort de Charles Duc de Bourgoigne, & par qui occis.

quelques vingt & cinq iours. Au pont de Buxiere sur Moselle, Campobasso & ses collègues feirent encor' autant ou plus de massacre qu'il en auoit esté fait à la bataille, le sauuant peu de ceux du siege, & y mourant plus de dix mille hommes tant du glainc que noyez en la riuere susdicte. D'hommes de marque y moururér le seigneur de Crouy, & ce vaillant Cheualier Jean de Rubempré seigneur de Bieure, qui fut tué près du Duc son maistre: y mourut aussi messire Collin de Boufflers, fils puîné de Pierre seigneur de Boufflers, & fort fauory du Duc, aupres duquel il fut occis en combattant vaillamment: & Jean de Boufflers son frere, étant blecé en ceste bataille vint mourir à Caigny place de Beauuoisis appartenant à messire Jacques de Boufflers son frere aîné: lequel Jacques auoit esté donné au Duc Charles par le Roy Louys onzième, & pource le seruit il en toutes ses entreprises, & se trouua à la bataille de Nancey dont il eschappa par la grace de Dieu. Ce messire Jacques de Boufflers apres la reduction des pays que le Bourguignon tenoit en Picardie, comme le Roy fait faire le serment de fidelité à tous les gentilshommes ses suiets, cestuy refusa de le faire, & renoueller le sien: remontrant qu'il ne l'auoit point violé ny enfrain, eu esgard que le seruice par luy fait au Duc, estoit venu du commandement du Roy, & non de son motif & volonré, dequoy les Commissaires, & deputés pour le Roy se contenterent. Entre les plus grands seigneurs & seigneurs des prisonniers furent le grand Bastard de Bourgoigne Anthoine, que le Roy voulut auoir, & qu'il derint captif longuement: les Comtes de Nansau, & de Chillant, le Prince de Chimay, & les seigneurs de Contay, de Vieuille, de Lalain, de Montagu, Oliuier de la Marche, & Jacques Galeot Italien Capitaine, vaillant, & fidele, qui depuis vint au seruice du Roy, & s'y gouerna tellement que sa memoire en sera à iamais aux François agreable. Apres le conflit on s'enquerroit si le Duc Charles estoit mort ou vif, nul en sçachant certaine nouvelle: mais en fin Campobasso amena vn page du Duc, qui dit & assura que son maistre estoit mort, & qu'il l'auoit veu abattre de son cheual, & menant ceux que René y deputa, au ruisseau pres de l'Eglise susdicte, on trouua le corps tout nud & mort, il y auoit deux iours & demys, ayant trois playes, mais si defiguré, qu'il estoit presque impossible de recognoistre si cestoit Charles de Bourgoigne. Il fut recogneu par ce page Romain, & par son Medecin qui estoit Portugais, premietement aux ongles qu'il portoit plus longs qu'homme de son temps, aux dens d'embas qui luy defailloient, & à vne cicatrice qu'il auoit au col, & qu'il receut à la bataille de Moncheury. Le Duc René luy fait faire des obseques, & funerailles fort somptueuses, & enterrer à Nancey en l'Eglise saint George: & aupres de luy messire Jean de Rubempré seigneur de Bieure, regretté des Lorrains mesmes à cause qu'il les auoit traités doucement tant qu'il fut gouuerneur pour le Bourguignon en Lorraine. Entre tous les Epitaphes qu'on mit aux entours du tombeau de ce Duc, fut cestuy-cy:

*Te pacis piguit, te reduit atque quietis,
Carole, sicque iaces, iamque quiesce tibi.*

Plusieurs ont esté si fols long temps apres la mort de ce Duc Charles, que de croire qu'il estoit encor' en vie, & qu'il faisoit vne penitence de sept ans qu'il auoit vouée: & que ce temps expiré il reuiendrait plus fort que iamais pour se venger de ses aduersaires: mais ils ont eu beau l'attendre, veu que le pauvre Prince veit la fin de sa vie à Nancey, & de son orgueil, conuoitise, & ambition tout ensemble. La mort du Duc ne fut pas si tost annoncée en Cour, le Roy étant à Tours, & la deffaiete non encor' assurée: duquel luy fut mandée par messire George de la Trimouille seigneur de Craon, que le Roy se resolut de se saisir des terres de Bourgoigne, comme estans vn apanage de France, qui ne pouuoit (étant Salique) tomber en quenouille, & pource il appella tous les Capitaines, & leur fit entendre ceste nouuelle: afin qu'ils se preparassent pour aller en Picardie, & puis en Bourgoigne remettre le pais en son obeissance, & le réunir à la couronne. La mort de ce Duc donna dequoy penser à plusieurs estés près du Roy, & qui d'autres fois auoient suiuy le party des Princes durât la diuision du royaume, de laquelle le Bourguignon estoit presque le seul motif: mais le Roy, soit qu'il s'en doutast, cōme il estoit subtil & soupçonneux, soit q Philippe de Cominés, & Jean

de Daillon seigneur du Lude, qui estoient aux aguets à espier les façons de faire de chascun, les aduertissent, tascha de les asseurer, & leur faire perdre toute opinion sinistre qu'ils eussent peu auoir de luy. Car sçachans ce Roy craintif, ayant quelque ennemy puissant en barbe, & que pour cela il les auoit aduancez, ils craignoient que sa Majesté deliurée de ce soucy ne les desmit & desappointast de ces charges, & qu'il ne les poursuiuist par iustice pour leurs fautes passées. Mais tant s'en fault que le Roy en vîst ainsi, que plustost il auança d'autres aussi chargez, ou plus que ceux qui estoient en ce doubte, luy suffisant que les grosses testes fussent abatues, & que les autres luy fussent bons & fideles seruiteurs. A ceste cause donna il remission à messire Jean de Hangeft seigneur de Genly qui auoit suiuy le Duc de Bourgoigne, & seruy le Comte de saint Pol Connestable. Et à Regnault de Durfort frere du seigneur de Duras, & seigneur de Beaumont en Agenois, qui auoit tenu le party du Roy d'Angleterre, il donna la moitié de la seigneurie de la ville du Port Sainte Marie assise sur la Garonne en Agenois, comme par indiuis, avec le Chapitre de saint Capraise. Et bien que messire Gaillard de Durfort seigneur de Duras, Blancafort, & Villandrau se fut opiniastreté au seruice de l'Anglois, si est-ce que le Roy ne luy en feit grande poursuite, ains luy en octroya la remission fort liberalement, & luy rendit toutes & chascunes ses terres, iceluy promettant & iurant de viure désormais en son obeissance. Au reste le Roy craignant que le Duc de Lorraine ne laissast aller Anthoine le Grand Bastard de Bourgoigne, il luy manda qu'on luy enuoyast, & promit telle recompence au Duc qu'il auroit occasion de se contenter. Le Bastard en ayant senty le vent, supplia le Duc de ne le point liurer au Roy, & luy offrit deux cens mille rides pour sa raison, promettant de luy donner ostages iusqu'à ce qu'il luy eut satisfait: non qu'il craignit que le Roy le feit mourir, ains l'asseuroit qu'il luy seroit de grâds biens: mais il le haysoit tellement, l'asseurant que par luy la mort du Duc son frere anoit esté causée, qu'il ne pouoit souffrir la veüe de celuy qui auoit ainsi accablé la grandeur de la maison de Bourgoigne. Mais quelques raisons que le Bastard sceut alleguer au Duc René, si est-ce qu'il satisfeut à la volonté du Roy, & mena son prisonnier au Roy, qui le recueillit de telle maniere, qu'il feit plus de compte du captif, que du Duc Lorrain, & lequel se retira en son pays assez mal content, voyant les humeurs de ce Roy si estranges. Ce-pendant le Roy donna à Anthoine Bastard de Bourgoigne le Comté de Guines; & le tint pres sa personne, le caressant presque plus qu'autre Prince de sa suite: il donna encore au mesme Bastard, Comte de la Roche en Ardenne, le Comté de Grand-pré, & seigneuries de sainte Menchoult, Vassi, Passcuent, Chasteau-Thierry, & Chastillon sur Marne. Et par là voyez vous que ce Roy aymoît plus les amis nouvellement acquis que les anciens, ou plustost qu'il s'efforçoit d'attirer par bien-faits ceux qui le haysoient, & auoient quelque moyen de luy porter nuisance. Le Roy encor' attira à luy le Prince d'Orenge, qui auoit grand credit en Bourgoigne, & par le moyen duquel (ainsi que verrons cy apres) le Roy feit de grandes conquestes sur le pays Bourguignon: & entre autres se rendirent ceux d'Auxerre, qui d'autrefois auoient tant fait de resistance aux gens du Roy, se tenans à leur Prince, & pour luy souffrans infinies maux & miseres. Aussi la place étant remise es mains du Roy, il abolit, & pardonna toutes les fautes, reuoltes, & felonnie des Citoyens, leur rendit & confirma leurs priuileges: & depuis, à cause que ceste piece appartenoit à Jean de Chalon Prince d'Orenge, luy s'estant reuolté (comme dirons cy apres) le Roy la confisqua, l'vnt, & incorpora à la couronne de France. Mais retournons au Roy Alphons de Portugal étant encor' en France à la poursuite du secours, & que le sieur de Comines dit auoir tasché de faire le mariage d'entre le fils du Roy, & l'heritiere de Bourgoigne, & que pour cela il estoit passé en France: là où le bon seigneur se contredirent luy mesme, comme ainsi soit que le fils du Roy estoit desia accordé, par le traité de trefue fait entre Louys & Edoüard, avec la fille aisnée d'Angleterre: ioint que nous auons monsté, & la cause qui le feit venir vers le Roy, & le peu qu'il negocia vers le Duc de Bourgoigne. Ce pauvre Roy donc apres la bataille de Nancey, & deffaite du Bourguignon, voyant que le Roy se preparoit pour conquerir les estats du deffunct, & sçachant que l'Archeuesque de Tolode, & le Marquis de Villeña s'estoient vnies, & reconciliez avec le Roy Ferdinand son aduersaire: & iceux

L'an 1477.
Louys II.
deux aux
petits.
insupportable aux
grand.

Seigneur
de Duras
remis en
ses terres
par Louys
on leisme.

René Duc
de Lorraine
sommé par
le Roy de
luy rendre
le Bastard
de Bourgoi-
gne.

Anthoine
Bastard de
Bourgoi-
gne mené
en cour.

Dans
fait par
le Roy à

Anthoine
Bastard de
Bourgoi-
gne.

Jean de Cha-
lon prince
d'Orenge
au seruice
du Roy.

Auxerre
mis es
mains du
Roy.

Faute en
Philippe
de Comi-
nes.

& iceux fuiuis par la plus-part de la noblesse Castillane entra en telle fantasie, qu'il se resolut de quiter le monde, & s'en aller en Hierusalem y viure solitaire. A ceste cause ayant pris congé du Roy, qui luy donna de bon cœur, l'aymant plus loing que pres, le feit conduire honnorablement par vne troupe de Noblesse iusqu'à Honfleur: estant à Honfleur, il escriuit à l'Infant de Portugal son fils & heritier, nommé Iean, l'aduertissant de son dessein, & luy donnant sa benediction, le prioit que les presentes veües il se feit couronner Roy de Portugal pour le bien du Royaume: ce qui fut fait à Sanctaren au conuent de saint François. Or ayant despeché ces lettres, & mises es mains du Comte de Fano, qui les enuoya diligemment au Prince, il se partit avec trois cheuaux, vn pour luy, vn autre pour son Chapelain, & vn pour sō valet de chābre: & de belle nuit laissant les siens tous esplourez & pleins de tristesse, comme aussi furent les François estans en leur compagnie, lesquels en fin se resolurēt de ne le point laisser ainsi aller: ainsi le suiuañs, le trouuerent à deux iournées de Honfleur, prenant la route de Prouence, pour s'aller embarquer à Marseille: & feirent tant qu'appaisans vn peu sa douleur l'indurent à changer d'aduis, & à prendre son chemin vers son Royaume, comme il feir, & où son fils le receut honnorablement, & comme plein de pieté & hors de toute ambition luy remit en mains la couronne, & se contenta du seul tiltre de Prince: qui est vn exemple fort rare de modestie, eu esgard aux maux que les hommes font, conduits de la conuoitise de regner, laquelle fait oublier toute amitié & tout respect de sang, voire & celle obeissance, & honneur qu'on doit à pere & mere. Luy estant en son pays, fut fait la paix entre luy & le Castillan, apres laquelle il vescuquit encore quatre ans en repos, & son espouse Ieanne se rendit religieuse pour plourer les pechez de sa mere, & les maux aduenus par sa poursuite: mais laissant cecy venons aux affaires de France.

*Retraire
du Roy de
Portugal.*

*Iean Infant
de portu-
gal fait
Roy.*

*Alphons
sen vacō-
me de septe
ré.*

*Alphons
ramené en
son pays.*

*Pieté &
modestie de
Iean Infant
de portu-
gal.*

*Conquestes du Roy en Picardie & Bourgoigne: arriuée de Maximilian en
Flandres, & autres discours remarquables.*

CHAP. CXLIIII.



Eseray d'icy en auant plus forcé de suiure le sieur de Cominés que ie n'ay fait iusqu'icy, à cause qu'il surpasse les autres en diligence, & qu'il specifie mieux les affaires, comme celuy qui en a manié vne bonne partie: mais ce sera avec telle briefueté que faire se pourra, & pour n'empieter sur vn si excellent auteur, & afin que plus commodément ie comprenne les choses par luy obmises. Nostre Roy donc assuré par le seigneur de Craon de la mort du Duc Charles, fut en diuers pelerinages pour louer Dieu de la deffaite d'un si grand, cruel, & opiniastre ennemy de la couronne, puis vint à Noyon & Compiègne, d'où auant il commença à pratiquer les villes qui en Picardie tenoient pour le Duc de Bourgoigne: la premiere desquelles fut Abbeville, en laquelle auoit de grandes & bonnes intelligences messire Iean d'Estouteville seigneur de Torcy, & grand maistre des Arbalestriers de France, aymé par les citoyens qui le receurent en leur ville, laquelle estoit vne de celle qui furent données au Duc Philippe par le traité d'Arras, mais qui deuoit retourner à la couronne au cas que les Princes de Bourgoigne decederoient sans hoir male, ainsi que lors il estoit aduenü. De ces troupes de Picardie estoit chef messire Matthieu bastard de Bourbon Admiral de France, qui attendoit la venue du Roy au camp, à cause que sa maiesté vouloit estre au recouurement de ses villes: desquelles Han luy fut rendu franchement, comme aussi fut Bohain: & saint Quentin ayant appelé le seigneur de Moüy son voisin, qui estoit desia bien en grace du Roy, & ainsi il luy liura la ville: Peronne, Mondidier & Montreuil coururent vne pareille fortune, & en fort peu de temps. Ce pendant le Roy qui desiroit pratiquer le pays de Flandres & gagner le cœur de l'heritiere de Bourgoigne, pour l'induire à se mettre entre ses mains, & venir en cour pour estre nourrie parmy les Princesses de France, donna la charge de cecy, non à vn homme qualifié, tel qu'il le failloit choisir pour vne negociatio tant

L'an 1477

*Deuotions
du Roy
L'uy 11.*

*Abbeville
rendu au
Roy par le
moyen du
seigneur de
Torcy.*

*Matthieu
de Bourbon
Admiral
chef de l'ar-
mée du
Roy.*

*Villes Pi-
cardes re-
dues au
Roy.*

*Oliuier le
Dain Fla-
mand Bar-
bier de
Lours II.*

*Oliuier sen
fuit de
Gand.*

*Subtilité
du Dain
à surpren-
dre Tour-
nay.*

*Chefs de
Tournay
menés à
Paris.*

*Duc de
Gueldres
occis deuant
Tournay.*

*Seig. de Cor-
des ou Es-
querdes de
la maison
de Creue-
cœur ab-
sous de sa
foy.
Negociatio
pour la red-
ditio d'Ar-
ras.*

*Seig. de Cor-
des fait ho-
mage au
Roy, et luy
rend la ci-
té d'Arras.*

*Indignité
faite au
Roy, par
ceux d'Ar-
ras.*

*Accord
entre le
Roy, &
ceux d'Ar-
ras.*

honorables & de telle consequence, ains à maistre Oliuier le Dain son Barbier, qu'il auoit fait gouverneur de Meulan, & duquel lieu ce petit galant se faisoit nommer Comte. Et d'autant qu'il estoit Flamand, & natif d'un petit village aupres de Gád, le Roy adioustant foy à ses parolles, luy donna aussi ceste commission, de laquelle il s'acquitta, comme hommes de son calibre font de pareils charges: car il fut cōtraint de s'en reuenir sans rié faire, & avec petil de sa vie, sil ne s'en fut fuy de Gád, où il estoit cogneu, & par consequent mesprisé, comme homme indigne d'entreprendre telles menées: en quoy le conseil du Roy estoit à blasmer de souffrir que la maiesté d'iceluy fut mocquée & mesprisée en ses agents & ministres. Au reste ce maistre Comte-Barbier fut assez habile homme, attirant ceux de la ville de Tournay à l'obeissance du Roy, lesquels se renoient neutres ne faisans pour l'un ny pour l'autre Prince: mais cestuy ayant gagné quelques citoyens fait venir le seigneur de Moüy avec forces de saint Quentin auant, & trouua le moyen de le faire entrer, & mettre garnisons en la ville au grand estonnement des citoyens, qui ne l'eussent enduré pour mourir, s'ils eussent senty les desseins du Dain, quoy que de tout temps ils fussent bien affectionnez aux Rois de France. Et d'autant que les gouverneurs de la ville ne pouuoient se contenter, on mena les principaux à Paris, qui y furent tant que le Roy vesquit, & le peuple s'accorda avec les soldats assez facilement. Et d'autant que la garnison de Tournay faisoit plusieurs maux sur le pays de Flandres, les Flamands tirerent de prison le Duc de Gueldres, detenu captif par le feu Duc Charles, & le firent chef de leur armée, & allerent se camper deuant Tournay, où ils furent si bien recueillis, qu'estans batus, & se mettans en fuite, comme le pauvre Prince de Gueldres se tint sur la queue pour soutenir l'effort des nostres, abandonné des Flamands il fut occis, & ne iout longuement de la liberté en laquelle ils l'auoient restably. Quant à la negociation d'Arras elle est bien recitée par Comines, mais simplement, & par l'accord donné au seigneur de Cordes puisné de la maison de Creue-cœur, par Guillaume Hugonet Châceliet de Bourgoigne, & le seigneur d'Himbercourt, venus en Ambassade vers le Roy, qui le deschargerēt de sa foy, & permirent de rendre la ville au Roy: bien que les Artesiens se fortifiassent de gens, viures & munitions. Le Roy (comme disent les grandes Chroniques de France) y enuoya quelques seigneurs pour les attirer à sa deuotio, remonstrant comme ceste piece estoit suiectē à la couronne, & par la confiscation des selonnies du Duc venant à estre aiugée à sa maiesté: mais les Artesiens repliquerent qu'elle appartenoit à madamoiselle de Bourgoigne vraye Cōtesse d'Artois, la tutelle de laquelle le Roy deuoit plustost prendre, que de vouloir vsurper l'heritage d'un pupille. Ceste responce fut cause que le Roy se mit en point d'auoir la place par armes, & fait grand amas d'hommes, & de canons & pionniers, & lēuée de deniers tant sur Paris q̄ sur les autres bonnes villes du Royaume. Ce pendant le seigneur de Cordes, qui auoit tout son bien deçà la Somme, & au pays de Beauuoisy, deuint homme lige du Roy, & luy mit la cité d'Arras en mains, le quatriesme de Mars mille quatre cens septante sept, qu'il fait fortifier à cause qu'elle estoit desmantelée, pour de là auant forcer ceux de la ville de venir à composition. A ce siege d'Arras vindrent toutes les forces des villes qui s'estoient nouvellement remises sous l'obeissance du Roy; ce neāt moins quelques sōls ramassez des troupes qui auoient suiuy le deffunct Duc Charles s'estans iettez dedans la ville d'Arras tindrent bon, & firent des risées, & moqueries qui leur cousterent depuis bon, d'autant que dressans des potences sur les murs, y pendoient les croix blanches & armoiries de France, disoient mille iniures aux gens du Roy, & au preiudice de sa maiesté. Mais à la longue, leur caquet s'abaissant, & voyās que le Roy s'opiniastroit au siege, ils s'humilierent, & parlans plus humblement enuoyerent des deputez vers le Roy pour auoir composition: à quoy le Roy qui scauoit dissimuler plus que homme de son temps, entendit de bon cœur, & composa de sorte avec eux qu'il fut dict que la ville luy seroit assuiettie, comme au souuerain d'Artois, & à cause des deuoirs non faits: & que les fructs & reuenus seroient cueillis, & leuez par Commissaires sous la main du Roy, & toutesfois au prouffit de Madamoiselle de Bourgoigne, & lesquels Commissaires tiendroient iceux fructs, reuenus & emolumés en main, iusqu'à ce que l'heritiere d'Artois, luy bailleroit homme pour luy en faire hommage. N'estoit neantmoins permis au Roy de mettre aucune garnison ny gés en la

en la ville d'Arras, sans le gré & consentement des citoyens, qui se desioient des no-
 stes, & se craignoient qu'on ne les tint de court, & que le Roy ne les punist de leur in-
 solence. Après cest accord le Roy enuoya monsieur le Cardinal de Bourbon-Primat *Seign. en-
 uoyez à*
 de Gaule, le Chancelier, & les Seigneurs de Cordes, & Guillaume Pot Bailly de Ver-
 mandois, pour receuoir les sermens de ceux d'Arras, ainsi qu'ils feirent : mais durant *Arras pour
 recevoir le*
 que ces Seigneurs estoient en l'Abbaye de saint Vaast se fait quelque esmeute en la *serment des
 citoyens.*
 ville, de sorte que le Cardinal, & ceux de sa suite estans à table pour dîner, vindrent
 ces mutins tous en armes crians, tue, tue, & feirent vne grand' brauade à ces Seigneurs *Brauade
 faire aux*
 & la plus belle pœur qu'ils eussent eu de leur vie, toutesfois ce ne fut rien, ains parfei- *seig. Fran-
 pas ce qu'il*
 rent ce à quoy ils estoient enuoyez, puis se retirerent vers le Roy en la cité, qui ne dict *fois par
 ceux d'Ar-
 ras.*
 fois, qu'il leur en fait porter la penitence. Delà il fut à Terouënne qu'on luy rendir, *prise de Te-
 rouënne*
 puis à Hesdin, où la ville luy estât liurée, il y eut d'aucuns qui se faisoient du Chasteau *Hesdin &
 Boloigne*
 luy feirent teste : contre lesquels le canon ioüant, la bresche fut faite, & noz gens *par le Roy.*
 prests à l'assaillir : mais ceux de dedans estoient composés, & se rendirēt vics & ba- *Gouverne-
 ment &
 charges do-
 nées à Phi-
 lippe de Cre-
 ue-cœur.*
 gues fauues. Et d'autant que messire Philippe de Creue-cœur seigneur de Cordes *Seign. de
 Vergy amè-
 ne secours
 à ceux
 d'Arras.*
 auoit esté sous le Duc de Bourgoigne gouverneur de Picardie, Seneschal de Ponthieu *Fausse du
 seigneur de
 Vergy.*
 gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye, Capitaine du Crottoy Hesdin & Bolo- *Seigneur de
 Vergy fait
 hommage
 au Roy.*
 gne, le Roy l'en appointa comme deuant & le fait de son conseil, & l'auança autant que *Arras assie-
 gé par le
 Roy.*
 seigneur du Royaume. Ceux d'Arras voyans toutes les villes voisines es mains du *Arras ré-
 due au Roy
 par compo-
 sition.*
 Roy, & qu'il y auoit mis garnison, commencerent à se doubter de surprise, mesme que *Bruit faux
 semé que
 les Fla-
 mands e-
 toient en
 armes.*
 dedas la cité estoit le Marechal de Loheac, & les Seigneurs du Lude, & du Fou, avec
 bonnes troupes : pour ce se resolurent de mettre gens dedans, & empêcher que
 les François ne s'y feissent forts & les tinsent sous leur puissance. A ceste cause tandis *Seign. de
 Vergy amè-
 ne secours
 à ceux
 d'Arras.*
 que le Roy estoit deuant Boloigne, ils escriuirent à ceux de l'Isle & de Douai pour
 auoir secours, & feirent si biē que le seigneur de Vergy avec quelques soldats eschap-
 pez de la bataille de Nancey se prepara pour se ietter dedans Arras, & assembla quel-
 ques trois cens hommes de cheual, & six cens fantassins avec lesquels par l'aduis & in-
 solence de ceux de Douai il se mit en plein iour en campagne : & mal pour luy, car *Fausse du
 seigneur de
 Vergy.*
 s'il y fut allé de nuit il n'eust senty l'escorne qui luy fut donnée par les nostres. D'au-
 tant que le susdict seigneur Marechal, que l'estime plustost estre celuy de Gie, qui
 estoit de la maison de Rohan, que de Loheac, qui est de la maison de Laual, à cause
 que celuy de Gie gouvernoit lors paisiblement le Roy, & estoit appelé aux gran-
 des charges & honorables entreprises, & duquel nous parlerons encor cy apres. Les *François de
 la cité d'Ar-
 ras en cam-
 paigne.*
 Seigneurs donc qui estoient demourés en la cité, ayans sçeu & descouuert l'entre-
 prise du seigneur de Vergy, ne faillirent de sortir aux champs pour le combattre, sça-
 chans bien que s'il entroit vne fois en la ville, il ne seroit en leur puissance de deffendre
 la cité : & pource iouans à quarte ou double, sortent & donnent si gaillardement sur
 l'ennemy que l'estonnans d'arriuee, ils taillerent presque tout en pieces : & feirēt plu-
 sieurs prisonniers, entre lesquels fut le seigneur de Vergy, qui refusa vn long temps de *Seigneur de
 Vergy fait
 hommage
 au Roy.*
 faire hommage au Roy, & pource fut il tenu plus d'un an en prison : mais en fin suiuant
 le conseil de sa mere, il cōdescendit au vouloir de sa maiesté qui le remit en ses terres,
 & luy donna plus de dix mille liures de rente, & de fort beaux estats pour son entre-
 tiē, voir luy fait dō de toutes les tetres par luy querellées. Des autres ptisonniers furent
 deffaits, & sur tout dix-huit citoyens d'Arras, auxquels le Roy fait trancher la teste
 pour leur parjure : & fut assieger la ville, où la baterie fut si furieuse, & les citoyens si *Arras assie-
 gé par le
 Roy.*
 estonnez n'ayans que peu de gens de guerre, & estans hors d'espoir d'en recouurer,
 que par le moyen du seigneur de Cordes, ils furent receuz à composition, quoy que
 la maiesté eut resolu de desmanteler la ville, & d'en faire vn Champestre. Par cest ac-
 cord les gens du Roy entrerent en Arras le quattiesme de May qui estoit iour de Di-
 menche, & où l'on fait mourir grand nombre de Bourgeois murins : & leua le Roy la *Bruit faux
 semé que
 les Fla-
 mands e-
 toient en
 armes.*
 somme de soixante mille escus sur les ciroyés, qui estoit excessiue pour lors, quoy que
 le seigneur de Comines dict que le Roy les prit à emprunt. Pour la leuée de l'Isle
 & de Douai, & deffait de ces troupes, les Flamands se ressentans, vn bruit courut
 qu'ils estoient tenans la campagne, & se ruoient sur les terres de sa maiesté, ce qui
 fut cause que l'Admiral ayant congé son camp pour se rafraeschir chascun en sa mai-

son, le Roy feit publier le ban & arriereban, n'excusant homme quelcôque ayant fief, quelque priuilege qu'il peut auoir, & en fut la publication faicte le dix-neufiesme de May: mais ceste proclamarion fut tout ainsi sans effect que la course des Flamands, lesquels songeoient à autre chose, ainsi que nous dirôs cy apres, car il y a d'autres faits à desmesler. Vous auez ouy cy dessus comme monsieur de Beaujeu Pierre de Bourbô gendre du Roy fut à Carlat y assieger Jacques d'Armaignac Duc de Nemours & Côte de Perdrac, gendre de monsieur Charles d'Anjou Côte du Maine, & comme il fut pris & amené au Roy & depuis cōduir à Paris, & mis prisonnier en la Bastille. Le Roy qui vouloit voir sa fin l'ayât à cœur, à cause de sa rencheute en son crime, escriuit aux Seigneurs de son Parlemēt de Paris, leur cōmandant à tous en general de se transporter à Noyon, pour là avec les Princes du sang, & Conseillers & maistres des requestes de son hostel, faire fin au procez du susdict Duc de Nemours suiuant les loix du Royaume, & la griefueté de ses demerites. Durant que ces messieurs vacquoient à ce procez qui fut depuis le second de Iuing, iusqu'à la fin de Iuillet (ainsi que verrôs tantost) furent remuez de grands affaires es pays bas, tant par les agents du Roy, que des Seigneurs qui portoient l'heritiere de Bourgoigne. Car le seigneur de Rauastain frere du Duc de Cleues, & parent de la maison de Bourgoigne, aspiroit à marier son nepueu fils du Duc de Cleues avec l'heritiere du deffunt Duc: & pour ce se tenoit il pres d'elle, ayant avec luy l'Euesque du Liege issu de la maison de Bourbon, & d'autres qui ne portoient guere les affaires de France: là où le Chancelier de Bourgoigne Guillaume Hugonet, & le seigneur d'Himbercourt taschoient de faire que le Dauphin de France emportast cest heritage: & les Gantois vouloient auoir le dessus, & la marier à leur fantasie. Le Chancelier, & le seigneur d'Himbercourt auoient bonne part en l'heritiere de Bourgoigne, & de faict si le Roy les eut maniez comme il failloit, il eut esté aisé d'effectuer le susdict mariage: mais le Roy qui se faisoit fort de tout auoir sans faire ceste alliance, se contentoit de gagner des hommes, & d'affoiblir la partie de l'heritiere de Bourgoigne. Ce-pendant les Gantois qui n'ont onc aymé leur seigneur q̄ fort foible pour le manier, aymâs leur dame, & l'ayans nourrie, entreprindrēt aussi sur l'estat du pais, & nourrisâs des diuisions ne se soucioiēt del'abaissēmēt de leur Princeesse, pourueu qu'ils establistent leur grandeur, & feissent passer la Princeesse sous l'arrest de leur communauté. Or est-il que lors que le Chancelier Hugonet & le seigneur d'Himbercourt furent vers le Roy pour transiger pour leur Dame, ils porterent lettres de creance escrites des mains des Seigneurs de Rauastain, & de la Duchesse Doüairiere, & de Madamoiselle de Bourgoigne: lesquelles disoient que l'intention de la Princeesse estoit que tout passast par le conseil de quatre, à sçauoir de la Doüairiere, Chancelier, & des Seigneurs de Rauastain & d'Himbercourt. Ces lettres chantoient autrement que ce que les depurez de Gand dirent au Roy estans allez vers luy, pour le prier de laisser en paix leur Princeesse, laquelle ne feroit rien sans la deliberation des estats de Flandres: mais le Roy leur dit qu'ils ne seroient point aduoüez de leur charge, & qu'il y auoit d'autres qui manioient les affaires, lesquels ne desiroient point la paix, qu'ils se disoient souhaiter. En somme les lettres de la Princeesse furent produites & liurées aux Gantois, lesquels ne se soucians de passer outre en la negociation concernant le repos des bas pais, s'en rerournerēt avec icelles, & avec la pratique des susdicts Chancelier & d'Himbercourt en France, rouchant le mariage de la Princeesse. Ce qu'irrita grandement le Duc de Cleues, & son frere de Rauastain qui estimoient que Himbercourt tint la main pour eux au mariage del'heritier de Cleues: & deslors tous les Seigneurs cōmencerent à conspirer contre ceux cy: de sorte q̄ l'Euesque du Liege & Guillaume de la Marche (quiluy ioüa depuis fauce compaignie) & Pierre Côte de saint Pol, feirent tant avec les Gantois, que la nuit mesme que ceste lettre fut monstrée au conseil, le Chancelier, & le seigneur d'Himbercourt furent pris, & mis en prison, & leur fut faict si soudain leur procez, & sur causes si legeres, qu'on voyoit à plein que l'iniustice & trāsport les conduisoit, & non le bié du public, duquel ne fut onc parlé en leurs escrits, accusations ny charges. En somme ils furent iugez à mort, & quelque priere, ou instance qu'en sçeut faire l'heritiere de Flandres, il fut impossible de leur sauuer la vie, & par mesmē moyen osterent d'aupres de la Princeesse, la Doüairiere sa belle-mere, & le seigneur de Rauastain, & luy donnerent gouverneurs & conseil à leur

*Assemblée
à Noyon
pour le pro
cez du
Duc de Ne
mours.*

*Diversité
de mœurs
& affe
ction entre
ceux qui
manioient
es affaires
de Flandres*

*Gantois
quel aymēt
que soit
leur Prin
ce.*

*Origine du
mal-heur
du seign.
d'Himber
court &
du Chan
celier de
Bourgoigne*

*Louis II.
prédplaisir
en la diui
sion.
Seig. cōm
rans la rui
ne du Chā
celier Hu
gonet &
d'Himber
court.*

*L'an 1477
les seign.
d'Himber
court & le
Chancelier
decapitez
à Gand.*

leur poste. Et ce fut lors qu'ils mirer hors de prison le Duc de Gueldres, & l'enuoyerer *Insolence des Gantois.* à la recouffe de Tournay, où il fut occis (ainsi que dict est) de quoy la Princesse ne fut vn brin marrie, d'autant que les Gantois estoient resolu de luy faire prendre à mary encore qu'elle y eut fait résistance. L'exécution des deux Seigneurs sus-nommez fut fort desplaisante au Roy, quoy que (à vray dire) sans y penser il en auoit esté la cause, declairant aux Gantois, ce qu'ils auoient negocié avec luy : à ceste cause le seiziesme de May il feit vne declaration, par laquelle il disoit que l'exécution corporelle faite par les Gantois en la personne de feu Guillaume Hugonet seigneur de Saillant & d'Espoisse, Vicomte d'Espece & Chancelier de Bourgoigne auoit esté faite iniquement, & contre iustice: par ce ordonnoit que les biens d'iceluy n'estoient point confiscables, ains deuoient demourer à ses heritiers sans aucun blasme ny reproche. Semblable declaration auoit esté faite le vingtiesme d'April en faueur du feu Guy de Bouuer seigneur d'Himbercourt Comte de Moigne, les biens duquel il aiuea à sa veufue & heritiers, sans aucun reproche ny notte d'infamie: & ce fut la penitence que le Roy feit de la faute par luy commise au desauantage de ceux qui desiroient de luy faire seruice : & semble que Dieu les punist de ce qu'ils auoient esté les principaux persecuteurs du Connestable de saint Pol, & ceux qui le haïssans à mort, le liurerent trop hastiuement à Peronne à l'Admiral de France. Ce fut en celle mesme saison, que le Roy ayant reconquis Boloigne sur mer, que le Bourguignon detenoit à Meillre Bertrand de la Tour Comte d'Auuergne & de Boloigne: mais le Roy voyant la piece estre de consequence, la retint & donna le Côté d'Auraguez au susdict seigneur de la Tour en eschange & pour recompense. Ce pendât le Roy qui auoit pratiqué le Prince d'Orenge desia pour la seconde fois, par le moyen aussi d'iceluy qui estoit & grand seigneur & bien apparenté en l'une & l'autre Bourgoigne, il obtint Dijon, & toutes les autres villes du Duché sauf Auffonne : & pour ce fait, le Roy promit de beaux estats au susdict Prince, & encore toutes les places de la Franche Comté qui auoient esté à son pere grand, & que le Duc Charles auoient aiugées aux oncles du susdict Prince. Mais les deux Bourgoignes estans conquises, le seigneur de Craon qui auoit la principale charge de l'armée, & duquel le Roy se fioit le plus, il ne tint aussi compte de remettre icelles places es mains du Prince, quoy que le Roy luy en rescriuit sans nulle fiction: mais cestuy fut entier, & le Roy ne l'osant mescontenter, laissa ainsi escouler ces choses, ne pensant point que le Prince eut les moyens de luy faire perdre vne bonne partie de ce qu'il luy auoit fait cōquerir. Il y en a qui blasmeront fort l'auarice du seigneur de Craon, mais ie ne croy point qu'il fait icy chose laquelle ne luy fut commandée par son maistre, & qu'il ne veit bien que ce Prince estant leger & inconstant en sa foy, s'il luy laissoit aucune place forte, pourroit s'en preualoir, pour se reconcilier avec l'heritiere de Bourgoigne, & celui qui l'espouseroit. Auant que le Roy fait aucune entreprisse sur la Bourgoigne, & durant ses conquestes, sachant bien que l'Anglois sollicité tât par la Douairiere de Bourgoigne sa sœur, que des Seigneurs & communautez d'Angleterre, ennemis anciens & naturels de ce Royaume, se mettroient de la partie, s'il essayoit ceste cōqueste, y obuia sagement gaignant tous les principaux Seigneurs du Conseil Anglois, ausquels il donna de grosses pensions, & lesquels bien que leur Roy se ressentist du tort qu'il luy sembloit que Louys faisoit à la Princesse de Flandres, rompirent neantmoins tous les coups: & vindrent les affaires iusqu'à là que le Roy n'ayant voulu entendre au mariage d'icelle heritiere avec mōsieur le Dauphin, composoit avec l'Anglois sur le partage entre eux des pays appartenants par la succession à ceste Princesse. Les affaires de laquelle se portoiēt tres-mal, ayant desia perdu toute la Bourgoigne, & pays d'Artois & Boulognois, & ce que son pere tenoit le long de la riuere de Somme: ioint que les finances auoient esté tellement par le Duc deffunct espuisées, que le seigneur de Chasteraine, ayant fait quelque leuée pour deffendre S. Omer, fallut que fait battre de la monnoye de plomb qui eut cours audict lieu de S. Omer tant que la guerre dura, & laquelle fut depuis rachetée pour le soulagement du peuple. Les choses se desmeslans ainsi, & le Roy s'estant fait maistre de Cābray & pais de Cambresy, qu'en fin il laissa neutre, voicy q̃ Marie de Bourgoigne sollicitée de plusieurs endroits pour prendre party, comme le conseil proposast le Dauphin de France, aucuns y resisterent, tant à cause de son bas aage, car il n'a-

Himbercourt & le Chancelier punis pour auoir liuré le Connestable.

Bertrand de la Tour Comte d'Auuergne, & le seigneur de Boloigne, & le pays d'Auraguez pour Boloigne.

promesses faites au Prince d'Orenge. George de la Trimoiselle seigneur de Craon mal content le Prince.

Louys apaise les Anglois, & comēt.

Pratique inuiste entre les Rois.

Pauvreté de la Princesse de Bourgoigne Cābray pris par le Roy, & de puis par luy fait neutre.

pratiques sur le mariage de la fille de Bourgoigne uoit que neuf ans, que pout ce que desia il estoit accordé à la fille d'Angleterre, iointe que la Princesse hayoit le Roy depuis qu'il descouurit ses lertres aux Gantois, & fut cause de la mort du Chancelier, & du seigneur d'Himbetcourt. Ceux du pays eussent bien desiré que la Princesse eut espousé quelque Prince du sang de France comme aussi elle mesme en auoit supplié le Roy (ainsi que dict Seiffel) mettant à son option

Seiffel en la vie de Louis 12. lequel qu'il vouldroit luy donner pour mary, & disoit on qu'elle eut bié voulu mōsieur Charles d'Orleans Comte d'Engoulesme, qui fut depuis pere du grād Roy François:

Louis ne veut que les Princes du sang s'aggrādisent. & que par ce moyen elle mettroit & sa personne & ses biens és mains de sa maicsté. Mais le Roy n'auoit garde d'entendre à ce party, craignant que si vn Prince du sang l'espousoit, estant aggrandy d'un tel estat, & rendu puissant par telles & si grandes seigneuries, il ne luy fait teste, & luy donnast plus de peine que le Duc mort: estimant que quiconque seroit mary de ceste Dame, ne faudroit de quereller & l'Artois, & l'une & l'autre Bourgoigne, quoy que de ces dernieres pieces le droit n'est que trop cler & liquide pour la couronne de France, ainsi que ie pense vous auoir assez espluché cy dessus. Et ces refus du Roy, qui vouloit tout auoir, furent cause que la fille (afin

Maximilian épouse Marie de Bourgoigne. de parler sommairement) fut mariée à l'Archeduc Maximilian d'Autriche fils de l'Empereur Federic, lequel vint à Coloigne, & de là à Gand, où le mariage fut accompli, sans que pour cela les affaires de la Princesse en fussent en meilleur estat, pour la ieunesse, & peu de moyens de Maximilian qui estoit sans experience de rien, ayant esté mal nourry, & par vn pere des plus chiches, & faineas de son siecle. Soudain apres ce mariage, le Roy redit à Marie la ville du Quesnoy en Hainault, & celle de Bouchā,

Quesnoy et Boucham rédues par le Roy, & pourquoy. quoy que plusieurs s'en esbahissent sçachans le dessein qu'il auoit de tout conquerir, & de n'accorder aucunement avec la Princesse: mais il le fait pour ne rompre l'alliance qu'il auoit avec l'Empereur & Electeurs, estant ces places sous les siefs & iurisdiction de l'Empire. Le Prince d'Orange tandis irrité des brauades à luy faictes par le

Prince d'Orange fait guerre au Roy en Bourgoigne gouuerneur de Bourgoigne prit intelligence avec vn vaillant Cheualier nommé messire Claude de Vaudray, & avec luy commença faire la guerre au seigneur de Craon George de la Trimouille Lieutenant du Roy, & fait reuolter plusieurs gentils-hommes & places des deux Bourgoignes au mois de Iuing mille quatre cens septante sept. A

Prince d'Orange secouru par Maximilian. cecy estoit il & poussé & secouru par Maximilian & par son espouse, qui luy enuoyèrent quelques troupes Alemandes, qui conquièrent presque toute la Frauche Comté: continuans leur furie, iusqu'à ce que le seigneur de Craon ayant ramassé ses forces vint assieger le Prince dedans vne ville de la Comté, nommée Gy, laquelle il eut forcée sans la suruenue des forces y menées par le seigneur de Chasteau Guyon frere du

Bourguignons desfaits deuant Gy. Prince, lequel vint assaillir l'armée Royale, comme aussi feirent les assiegez: mais les nostres se porterent si vaillamment qu'apres vn long & furieux combat, & plusieurs estans morts tant d'une part que d'autre, en fin les ennemis guerpirent la place, perdās plus de seize cens braues soldats, & le seigneur de Chasteau-Guyon demourant prisonnier de George de la Trimouille: & pour ceste victoire furent faits grands signes de ioye en France, non que pour cela cessast la guerre au Comté de Bourgoigne. l'ay

Issue du procez du Duc de Nemours. dict cy dessus que le Roy assembla la Cour de Parlement de Paris, & autres hommes sçauans & sages du Royaume en la cité de Noyon pour faire le procez à messire Jacques d'Armaignac Duc de Nemours, & Comte de la Marche & de Perdrac, y assistāt mōsieur Pierre de Bourbō seigneur de Beaujeu representāt la personne du Roy: or ceux cy ayans veu les accusations, & ouy les responce & confessions du susdict seigneur Duc, il fut ramené à Paris en la Bastille, & là luy fut acheué de faire son procez, qui eut la fin qui s'ensuit. Le quatriesme d'Aoust messire Iean le Bouléger premier Presidēt en

Duc de Nemours condēné et executé à Paris le 4. d'Aoust 1477. la Cour suiuy de plusieurs Seigneurs fut en la Bastille, où il declaira au Duc sus-nomé qu'estant attainct, & conuaincu de leze maicsté & felonnie, la Cour le condēnoit d'auoir le iour mesme la teste trenchée és Halles de Paris, & toutes ses terres & seigneuries acquises & confisquées au Roy comme domaine de la couronne. Et fut l'arrest executé (dont le Roy se repentit depuis tout à loisir) & le corps du Duc mis honnorablement en terre en l'Eglise de saint François: tant il fait dangereux d'offencer les

Rois, les mains desquels sont longues, & les vengeance furieuses, & la memoire d'icelles par trop durable. Plusieurs se ressentirēt de la confiscation de ce pauvre Prince: car Iean de Daillon seigneur de Lude gouuerneur du Dauphiné, eut ce que ce Duc possedoit

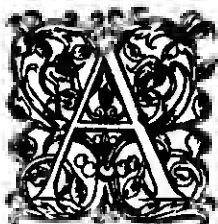
possédoit en Hainault & Tournais: le seigneur du Bouchage nommé Imbert de Bataignay eut les terres de Fay, Seruilles, Biran, Oydan, Chasteauneuf, Melat, Anglas, & les forests d'Ailly: Jean de Blosset seigneur de saint Pierre eut le Vicomté & seigneurie de Carlades: & monsieur Jean de Foix Vicomte de Narbonne, & parent du susdit Duc, eut le Comté de Perdrac, qui demoura ainsi en la maison de Foix: & la seigneurie de Monlezin, Colomiers en Brie, Pont & Nogent sur Seine appartenans à ce Duc deffunct, furent donnez à Jean d'Auadignon: & le seigneur de l'Isle eut le Vicomté de Murat & la seigneurie de Vigonreux. Le Bailly de Montargis nommé Guillaume de Suplenuille eut l'oütoy & don de la ville de Chateau-landon: & le Vice-Roy de Roussillon & Cerdaigne, nommé Boffier du Iuge, eut le Comté de Castre & seigneurie de Luzignan: & Philippe de Comines Seneschal de Poictou, eut ce qui restoit de domaine (outre le don fait au seigneur de Lude) appartenant au Duc de Nemours: & Louys de Grauille seigneur de Montagu eut les villes de Nemours, Grée, Pont sur Yône, & autres, le tout n'estant que beneficiaire, & par vusfruit, comme aussi plusieurs autres iouissans de ces confiscations, desquels la plus-part l'ont cōuert en possession hereditaire: & voila la fin de la race de ce braue Comte de Perdrac qui espousa la fille de Jacques de Bourbon Comte de la Marche, & Roy de Naples & Sicile.

Biens du Duc de Nemours cōme departis.

Confiscations ne sont données que pour vusfruit.

Continuation des guerres en Bourgoigne, iournée de Guinegatte, & autres diuers succez.

CHAP. CXLV.



AN T que d'entrer sur la continuation de la guerre de Bourgoigne, il faut parler vn peu des affaires de Bretaigne, desquels nous auons differé long temps à discourir, nous arrestans sur les menées des chefs de Flandres, & des conquestes du Roy des terres appartenantes à la couronne. Apres la mort de Charles Duc de Bourgoigne & le Roy estant sur la conqueste d'Arras, comme François Duc Breton se tint pour asseuré de la guerre, & que le Roy s'estât deffait du Bourguignon ne le laisseroit longuement en repos: se voyant sans espoir en France, à cause que le party de Bourgoigne estoit du tout affoibly, il trouua bon de se fortifier del' Anglois, trouuillant neantmoins à ce que le Roy Louys n'en eut aucune cognoissance. A ceste cause cōmuniquant son secret à Pierre Ladois son Thesorier, & à Guillaume Guegné (qui fut depuis Euesque de Nâtes) ceux cy apostèrent vn ieune qui alla souuēt, & reuint vers le Roy Edouard avec les lettres du Duc, & auquel il rapportoit la responce du Roy Anglois: sans q̄ le Chancelier Chauuin, ny pas vn du conseil sçent rien de ces pratiques, mais non si secrettemēt que le Roy qui auoit en main le cōseil d'Angleterre n'en fut instruit aussi tost que les choses furent passées. Ce que biē il feit entendre au Duc, lequel oyant le succez heureux des affaires du Roy en Artois & Cambresy, & craignant que ce nuage ne s'espandit sur son pays il enuoya son Chancelier, & autres seigneurs Bretons vers le Roy à Arras, afin qu'ils feissent tant que ceste entre-prise fut rompue. Mais dés qu'ils furent en cour, & auāt que d'estre presentez au Roy pour luy baiser les mains & luy exposer leur charge, ils furent pris & mis en lieux separez les vns des autres, où ils furent l'espace de quinze iours sans sçauoir la cause de leur detention, dequoy ils estoient fort estonnez, sçachās les humeurs du Roy, & craignans qu'on ne leur eut dressé quelque partie & de chose à eux incogneuē, bien qu'ils se sentissent innocens. Le Chancelier Chauuin fut seul présenté au Roy, qui luy demandāt s'il sçauoit la cause de sa capture dict n'en sçauoir autre que les soupçons que sa maiesté auoit du Duc de Bretaigne, & de ceux qui luy faisoient seruice. Le Roy luy replicquant, que Chauuin l'auoit asseuré que le Duc n'auoit aucune intelligence avec l'Anglois: cestuy afferma de-rechef qu'il luy auoit tesmoigné la verité, & qu'encore il l'asseuroit sur sa vie, estimant que le Duc ne vouldroit pour mourir attenter chose cōtre sa maiesté, ny contre le Royaume de France. Et si ie vous monstroy (dict le Roy)

L'an 1477 François Duc de Bre taigne se craint du Roy. Menées du Breton en Angleterre

Pierre Ladois Con seiller secret du Duc de Bre taigne.

Guillaume Chauuin Chancelier de Bretaigne vers le Roy.

Ambassadeurs Bre tons mis en prison.

HHh

le contraire, le croirez vous? ce qu'ayant dict, il tira Chauuin à part & luy des-
 ploya vingt & deux paires de lettres, les douze desquelles estoient escrites de la main
 de Guegnen, mais signées de celle du Duc, & les dix estoient signées de la main d'E-
 douard Roy d'Angleterre, lesquelles il ouutit: & par là veit on la promesse de l'An-
 glois de descendre à Calais dès aussi tost que le Roy feroit semblant de passer en Bre-
 taigne. Le Chancelier Chauuin se sous-mit tant en son nô que de ceux de sa compai-
 gnie de mourir s'il se trouuoit qu'ils eussent cōsenty à ces entreprises: de quoy le Roy
 les iustifia aussi tost, disant que le Duc n'auoit garde d'appeller si gens de bien qu'eux
 à conseils, & que son Thesorier Landois & Guegnen son petit Secretaire estoient les
 seuls entre-metteurs de cest affaire. A ceste cause il renuoya le Chancelier sans l'ouyr
 sur ce pourquoy il estoit venu, & luy liurant les lettres sudjctes luy commanda de dire
 au Duc, qu'il ne luy enuoyast plus aucuns Ambassadeurs cōme à son amy, s'il ne quit-
 toit du tout l'alliance du Roy d'Angleterre. Ces deputez deliurez & enuoyez, furent
 trouuer leur Duc à Nâtes, qui s'esbahit des termes tenus à ses gés: mais plus fut il estō-
 né, lors q̄ le Chancelier le tirant à part, luy communiqua les lettres: car il fut long tēps
 à penser d'où cela procedoit, & tença Landois d'auoir descouuert cest affaire: mais
 il dict que iamais il n'en auoit parlé qu'à celuy qui portoit les lettres, lequel estant pris
 confessa auoir mis ces lettres en main au Roy Louys, & contrefait les seins de l'An-
 glois & du Duc: ce qui fut cause que ce pauvre diable fut de nuit, & secrettemēt ietté
 vn sac en l'eau, & ne le sçut on faire si coyement que le Roy n'en sentit le vent, au
 grād regret du Duc, qui par là fut descouuert plus à plein d'auoir brassés ces menées
 & conspirations. En celle saison, & au siege de Bochain fut tué d'un coup de canon
 messire Taneguy du Chastel Lieutenant pour le Roy à Roussillō & Cerdaigne, & des
 premiers Cheualiers de son ordre, & neveu de celuy Taneguy qui occist le Duc Iean
 de Bourgoigne à Montcateau sous Charles sixiesme: le trespas de ce seigneur fut fort
 cōnuyeux au Roy, qui l'aymoit entre ses plus fauorits, & pource voulut il qu'on l'en-
 terrast dedans le cœur de l'Eglise de Clery, où le Roy auoit esleu sa sepulture. Or re-
 uenant aux guerres de Bourgoigne, ou faites en faueur de l'heritiere du deffunct sei-
 gneur de Flandres, comme pour la prise des villes voisines de Flandres, les Flamands
 se tinssent sur leurs gardes, ils se mettoient aussi par bandes, & alloient faire des courses
 sur le pays d'Artois: & pource le Roy estant à Terouenne, il fut aduertiy que grand
 nombre de Flamands s'estoient retirez en vn sort nommé le Blanc fossé, y enuoya vne
 partie de son armée: de la venue de laquelle aduertis les Flamands ne saillirent de des-
 busquer, mais non si soudain qu'ils ne fussent surpris, & tellement caressés qu'il en de-
 moura enuiron deux mille pour engresser le terroir, le reste s'enfuyant, & estans pour-
 suivis iusqu'au mont de Cassel & à Fienes, lesquelles places furent demolies par les no-
 stres, & où encor furent deffaits plusieurs de ces pauvres gens, qui alloient courir sans
 grande conduite. Les choses vn peu appaisées en la Gaule Belgique, quoy q̄ la guerre
 continuaist en Bourgoigne, le Roy laissant l'Admiral Bastard de Bourbō son Lieute-
 nant general en Picardie, & distribuant les garnisons par les villes de frontiere telles
 qu'Arras, Tournay, Lés & autres, il s'en retourna vers Tours & Amboise, passant à Pa-
 ris, où il celebra la feste saint Denys au mois d'Octobre, & deliura les prisonniers de
 Chastlet en l'honneur de ce saint Apostre de France: & se tint à Amboise long tēps
 où il alloit toutes les fois qu'il auoit quelque voyage pour y visiter sa femme la Roine
 Charlotte. De laquelle il ne tenoit guere grand compte, & ne luy faisoit compaignie
 que le moins qu'il pouuoit, la tenant le plus souuent, & presque tousiours enfermée
 en quelque Chasteau à petit train, & sans nulle magnificence, ny d'habits ny de table,
 & laquelle il alloit voir en ses ans plus vigoureux pour auoir lignée, & la tenant de
 si court que la pauvre Dame n'auoit non plus de plaisir que si elle eut esté enclosée
 en quelque prison, & sembloit qu'il vîst tout ainsi d'elle que les Turcs font des
 Dames du Serrail, sauf que les autres sont plus braues & mieux traitées que n'es-
 toit ceste Roine. Encore tient on que luy estant sur la fin de ses iours il l'enuoya
 en Dauphiné, comme pour y estre confinée, deffendant expres qu'on ne la laissast
 point aupres de son fils quand il seroit Roy: les occasions on ne sçait, si ce n'est
 qu'il auoit en haine la maison de Sauoye, où bien qu'il ne pouuoit rien aymer que
 ce qui simbolisoit à son naturel. Et auant que passer outre (puis que sommes sur ses
 caprices

caprices & deffiances) il est à noter que fil estoit dur & estrange à son espouse, il ne se monstroit point plus doux au Dauphin son fils vnique, lequel il faisoit nourrir à Amboise parmy les femmes, & quelques hommes de peu d'effait, afin qu'on ne luy haugast le cœur: car il craignoit que sçachant que c'est que la grandeur, il ne luy feist tout ainsi qu'il en auoit vsé vers le Roy Charles septiesme son perc. Auoit deffendu que nul homme de qualité, & sur tout de la Noblesse l'allassent voir à Amboise, de sorte qu'il estoit nourry si secrettement que long temps on fut en doubte de sa mort, ou de sa vie: aussi ne vouloit il que ce ieune Prince fut homme d'entendement, ny nourry aux affaires, tant il estoit soupçonneux, & ne souffroit que ses plus familiers courtisans le visitassent, comme s'il eut enuié la gloire de celuy qui luy deuoit succeder: bien le visitoit il quelquefois, mais pour voir fil se portoit bien, & sans luy faire aucune caresse: de sorte que ce fut miracle que ce Prince fut si aecomply que depuis il se monstra, ainsi que (Dieu aidant) nous verrons en sa vie. Entre les choses plus recommandables que ce Roy aye faict de sa vie, a esté l'establissement des postes & courriers ordinaires de ce Royaume, assignant les licux, & creant les maistres & Côtterolleurs des postes afin de plustost, & plus facilement estre aduertty de tout ce qui se passoit & faisoit en son Royaume: non que le courir la poste fut si commun qu'à present, cecy n'estât pratiqué que pour le seruice de sa maiesté, & ses affaires de plus grande importance. Je ne dis pas qu'il ayt esté le premier inuenteur de la poste, car cela est de longue & grande antiquité, mais il establit, & dressa en estat ce qui estoit cōfus, afin qu'à tous propos la necessité le requerant, on peut faire toute sorte de despesches. Sa maiesté donc estant à Amboise, & la Picardie en repos, le Prince d'Orenge, & le seigneur de Vaudray cōtinuoient (portez des Allemans) leurs ieux en Bourgoigne, mais faute d'argent leur nuisoit, & Sigismōd Archeduc d'Austriche ne tenoit compte d'aider son neveu, pour n'estre ingrat au Roy, par le moyen duquel il auoit recouuert le Comté de Ferrette. Ce nonobstant le Prince d'Orenge faisoit teste à George de la Trimouille seigneur de Craon, quoy que ses forces ne fussent esgales à celles des Frâçois: en fin ce seigneur de Craon assiegeant Dole ville capitale de la Frâche Côté, sçachât qu'il n'y auoit que peu de gens dedās, n'en tenoit aussi cōpte, & le soldat oubliant la discipline militaire, faisant peu ou point de garde, les assiegez s'en apperceuās luy dōnetent vne charge si verte qu'ils luy osterent partie de son artillerie, & occirēt beaucoup de gēs de bié: de quoy le Roy estât aduertty, & oyāt qu'il faisoit plusieurs exactiōs, & pilleries sur le pays nouuellemēt cōquis, le desappointa de sa charge de Lieutenant general, & de centhōmes d'armes qu'il auoit, desquels ne luy en demoura que six, & douze archiers que le Roy luy laissa pour le suivre & luy faire compaignie: il est vray q̄ sa maiesté ne luy osta riē des bienfaits & dōs qu'il luy auoit faits, se souuenant de ses anciens seruices. En sa place fut mis messire Charles d'Amboise seigneur de Chaumont, & auparauant gouverneur de Champagne, Cheualier fort vaillant & de grande & sage conduite, bien aymé du Roy, & des plus diligēs Capitaines du Royaume: lequel dès que fut en Bourgoigne cōmença pratiquer les Alemans, nōn qu'il se souciast de leur seruice, ains pour de tant affoiblir l'ennemy: & le Roy ce-pendant feit la grâde ligue avec les seigneurs des ligues & cantons des Suisses, y estans compris ceux de Berne, Zurich, Fribourg, Lucerne, Schuits, Sōleurre & Ondetual, donnant vingt mille francs de pension aux villes, & autant aux particuliers: fut fait leur Boutgeois, & declairé premier allié, & en eut lettres, ostant ceste preéminence au Duc de Sauoye, qui auparauant auoit esté orné du tiltre de premier Bourgeois des Suisses. Et les Suissēs s'obligerent de fournir à tousiours six mille hommes par luy souldoyez, & lesquels deuoient auoir quatre Florins, & demy d'Alemaigne de solde chascun par mois, ce qu'il garda tout le temps de sa vie au grād bien du Royaume, comme depuis on cogneut quelle nuissance nous apporta de les auoir desappointez, & s'estre retiré de leur alliance, ainsi que i'espere deduire cy apres: tant y a que par ce moyen lors, & les Alemans estans attiréz aux gages du Roy, les Bourguignons commencerent aussi à perdre force, & le seigneur de Chaumont prit Rochefort, & bien tost apres Dole, laquelle fut pillée, saccagée, destruite & bruslée, & apres ceste cy fut prise Auffonne par composition: & bien que Bezāçon fut place Imperiale, si est-ce que le gouuerneur y entra pour le Roy, puis en sortit y ayant receu tout rel honneur que ceux de ceste cité ont accoustumé de tous temps faire aux Princes de Boutgoigne. Apres, le susdiēt seigneur de Chaumont conquist

Louys II.
rude à son
fils.

l'auure
nourriture
de Charles
huitiesme.

postes insti-
tuées en
France par
Louys II.

Sigismond
Duc d'Au-
striche suit
le party du
Roy.

Dole assie-
gé par le
seigneur de
Craon.

François
batus de-
uant Dole.

Charles
d'Amboise
seigneur de
Chaumont

Gouver-
neur de
Bourgoigne

Louys II. se
ligue avec
les Suisses,
& leur dō-
ne pension.

Rochefort
pris.

Lieutenant
du Roy re-
ren à Be-
zaçon.

Villes rendues au seigneur de Chaumont. Semut, Beaune & Verdun, quoy que le seigneur de Quingy se mit en tout deuoir de les deffendre, y amenant quelques trouppes du Comte de Ferrettelors appartenant à Maximilian par le don de Sigismond son oncle, qui n'y retint dessus qu'une pension.

Philippe de Comines enuoyé à Florence.

J'ay dit cy dessus que nostre Roy Louys onzième ne prenoit guere plaisir d'enuoyer secours hors du Royaume, pour n'y voir vn apparent prouffit, si est-ce qu'en cest an il enuoya secours aux Florentins assaillis par le Roy Fernand de Sicile, & le Pape: & les occasions il les faut recercher de loing pour mieux entendre l'histoire assez mal digérée par nos ancestres, sauf que le seigneur de Comines espluche ceste occurrence, à cause qu'il en feir la negociation y estant enuoyé par le Roy Ambassadeur vers la seigneurie de Florence, & sur lequel discours ie suiuray Macchiauel en son histoire Flo-

Macchiauel liur. 8. de l'hist. Florentine.

rentine, qui dit ainsi. Les Florentins ayans fait ligue avec les Venitiens, tomberent en la haine du Pape, & du Roy de Sicile, d'autant qu'ils voyoient que l'union de ces deux seigneuries estoit pour empescher leur dessein, qui estoit l'un d'aggrandir ses neveux, & l'autre d'establi sa puissance en Italie, à quoy resistoient les Venitiens du costé de Romaine, où ils auoient plusieurs terres, & les Florétins pouuoient faire le semblable vers la campagne de Rome auoisinant la Toscane. Ce-pendant s'esmeut vne grande diuision à Florence entre deux familles les plus illustres en icelle, sçauoir celle de Med-

Diuision entre les Pazzi, & Medecis à Florence.

cicis, & celle de Pazzi: mais celle de Medecis auoit l'autorité en la ville, quoy que l'autre fut estimée pour ses grandes richesses. Le Pape Sixte faidant de ceste diuision & allié du Roy susdict de Sicile, en vouloit au Duc de Milan, aux Venitiens & à Florence: & pour nuire à l'estat public d'icelle, il nourrissoit la diuision entre les Pazzi, & les Medecis, reculant à Rome ceux cy, & faisant grand compte des autres. Or Blanche de Medecis estant mariée avec Guillaume de Pazzi, on pésoit que ceste alliance deust estre cause de la paix & amitié de ces deux familles, mais l'ambition rompit tout cecy.

Ambition cause de grands maux.

Car Laurès de Medecis ieune homme & remuant, & qui suiuoit le conseil de ses semblables, voyant la grandeur de ses alliez, & craignant qu'icelle ne diminuast son autorité, se mit à deffauoriser les Pazzi, & les reculer des magistrats par eux pour-

Coniuration contre Iulian & Laurens de Medecis.

suuius, & qu'ils se disoient meriter. De là vint le desdain, & les plaintes de ceste famille, & en fin la corruption contre la case de Medecis: d'autant que les Pazzi ne receuoient deffaueur, ny tort par les magistrats, qu'ils ne l'accomprassent aux seigneurs de la famille susdicte. En somme ces Pazzi s'adressans au Pape, & au Roy Napolitain, à eux ioint François Saluiati, fair par le Pape Archeuesque de Pise, feirent si bien leurs besoignes, & disposerent tellement leur cas, qu'ils resolurent d'entrer en Florence sous vn bon pretexte, suiuis de quelques soldats du Pape, & secourus par les Saluiati, & autres qui hayoient à mort les Medecis, & de massacrer Laurens & Iulian de Medecis: & la resolution fut prise qu'on les tueroit ou à quelque feste de nopces,

Pape Sixte accorde le meurtre des Medecis.

ou aux ieux de Comedies, ou aux ioustes, ou dedans l'Eglise. (voyez quelle estoit la sainteté de Sixte de consentir à la profanation des Eglises par l'effusion du sang des hommes) Et pour ne vous longuement detenir, le Pape fait Cardinal Raffael de Riano, lequel il enuoya en Toscane, afin que sous le voile de ce Chapeau la coniuration fut couuerte: & arriué à Fiesole, on luy dressa vn banquet où Iulian de Medecis estoit co-

Cardinal Riano ministre de massacres.

uiué: mais il n'y fut point, dequoy les conjurateurs s'estonnerent craignans, ne pouoir executer leur entreprise. A ceste cause le Cardinal vint à Florence, & fut resolu qu'en l'Eglise de sainte Reparate cathedrale d'icelle cité seroit fait le massacre, s'assurans que les deux freres Laurens & Iulian y viendroient pour honorer ce Reuerendissime: mais les meurtriers deputez estans hommes de bas cœur ne peurent effectuer la chose selon le dessein des conspirateurs: lesquels faisans le meilleur semblant aux deux freres qu'on sçauoit faire à son bon amy, les conduirent à l'Eglise les entretenant de deuis ioyeux signe d'une trahison la plus detestable du mode. Estans en l'Eglise, le premier assailly fut Iulian le dernier venu, lequel fut occis mal-heureusement au milieu de l'Eglise, durant le seruice diuin & en presence du peuple: Laurens fut blecé, mais se deffendant il sauua sa vie, se retirant au reuestiaire, & ce-pendant ceux qui l'auoient assailly furent par le peuple taillez en pieces. Aupres de Iulian fut tué François Nori amy des Medecis l'ayât voulu deffendre: l'Archeuesque Saluiati & Iacomo d'y Poggio, & autres s'estans voulus emparer du palais, furent descouverts, & leurs trouppes ietrées du haut en bas: l'Archeuesque & deux de ses freres furent pendus & estranglez selon leur crime, sans aucun respect ny de l'ordre, ny de la Prestrie. Le nô-

Iulian de Medecis occis en l'Eglise, Laurens sauue sa vie.

de Medecis

de Medicis crié par toute la ville, quoy que les Pazzi se fussent efforcez de gaigner le peuple avec ce nom specieux de liberté, il n'y eut autre moyen aux conjurateurs que de faire ioug, & lesquels furent executez sans aucune misericorde: & Iulian fut enter-
ré honnorablement, plouré & regretté de chascun, laissant sa femme enceinte, laquel-
le peu de temps apres accoucha d'un fils nommé Iulio de Medicis. Xiste ce-pendant
qui s'attendoit à la mort de ces deux freres, & à l'assuiectissement de Florence par ceux
de sa ligue, oyant le succez de la coniuration, ne desista sa poursuite, ains assemblant
ses forces avec celles du Roy Fernad, se resolut d'auoir par force ce à quoy les menées
subtiles n'auoient peu paruenir. Les Florentins de leur costé demandans secours aux
Venitiens, & au Duc Milanois, assemblerent vn Concile national, & appellerét au fu-
tur Concile de tout ce que ce Loup-Pape (ainsi l'appelloient ils, & non pasteur, disans
qu'ayant mal obtenu la papauté, il l'exerçoit encore plus iniustement) feroit & decre-
teroit cy apres contre eux: lequel ce nonobstant les excommunia, afin qu'ils fussent
par luy assaillis des deux glaiues tout ensemble. Le Roy Fernand enuoya son fils Al-
phonis Duc de Calabre, & le Pape donna son armée au Duc d'Vrbain son nepueu qu'il
auoit enrichy aux despeus du patrimoine de l'Eglise, se passans de grands affaires, &
diuerses mutations lors en Italie: si bien que l'Aragonnois feit reuoluer Genes contre
le Duc de Milá: ce qui fut la cause principale pour laquelle le Roy enuoya le seigneur
d'Argenton en Italie, non pour prendre Genes en la protection du Roy, d'autant que
desia les Sforzes en estoient hors, & que le Sicilien l'auoit en sa puissance, ains
(comme dict Macchiauel) pour tascher d'appaiser ces diuisions d'entre les Floren-
tins, & le Pape: aussi quand les Florentins veirent l'Ambassade du Roy, ils s'en tin-
drent pour grandement honnorer, & enuoyerent Donat Acciauel homme de sin-
guliere doctrine vers le Roy en Ambassade, mais il mourut par les chemins, & en
son lieu fut mis Guidantonio Vespucci, & autre chose n'aduint de ceste negocia-
tion du seigneur de Comines: car quant à l'hommage qu'il dict auoir receu au nom
du Roy de l'estat de Genes par Bonne Duchesse de Milan, ce n'est grand' chose, veu
qu'elle n'en fut onc autorisée, & que la picce fut lors ostée aux Sforzesques: &
par-aini elle faisoit hommage de ce qui ne luy appartenoit, & afin d'attirer le Roy à la
deffence, ou plustost recouurement de ceste place: dequoy le Roy se mocqua; & ne
tint compte de ces conquestes hazardeuses, & de pays où les gens sont si remuans, &
ayment tant le changement de seigneurie: aussi (comme i'ay dict) n'enuoyoit il onc
forces hors du Royaume, quelques prieres ou promesses que luy sçussent faite les sei-
gneurs ny villes d'Italie: aussi Comines disant qu'il alla au secours des Florentins, est cō-
traint confesser qu'il y amena trois cens hommes d'armes Milanois, & que de Fran-
çois il n'auoit que son simple train: ce qui vous fait voir que tout ce qu'il feit, fut de
haster le Milanois d'aller à l'aide des Florentins, car sa principale charge portoit de
moyenner la paix avec le Pape pour la cité de Florence: & aux mesmes fins y enuoye-
rent, & l'Empereur & le Roy d'Hongrie: ce que i'ay dict, non pour contredire à Co-
mines, ains pour esclercir mieux sa negociation, & donner accomplissement à l'histoi-
re. Au reste la mort violente du Duc de Milan, & ceste coniuration faite à Florence
contre les seigneurs de Medicis, furent cause que Louys deuint plus soupconneux &
deffiant que iamais, & si fascheux qu'ayant augmenté le nombre de ses gardes, & dres-
sé vne compaignie d'hommes d'armes de ses domestiques, (qui sont les cent gentilshō-
mes) & desquels il feit Capiraine Philippe de Comines seigneur d'Argenton, il se fai-
soit garder si solénellemēt, qu'il n'y auoit aucun qui osast approcher de luy: aussi auoit
il cōmandé, que si quelcun s'efforçoit de ce faire, qu'on l'occist sur le champ: outre ce
faisoit porter par vn page, qui le costoyoit rousiours, vn gros espieu, pour se deffendre
si on l'assailloit, (car il estoit robuste & vaillant de sa personne) & la nuit estant cou-
ché, cest espieu estoit pres de son cheuet, n'y ayant gardes, ny grandeur qui peussent
assurer l'esprit de ce Roy, nourry en soupçons & deffiances. Et par là voit on
que c'est vn estat dangereux que celuy des Rois, pour peu qu'ils s'esgarēt en deuoir de
leur charge: veu qu'autant qu'ils ont d'hommes aupres d'eux, autant se representent
ils d'ombres de mort, & n'ont assurance qu'en la mesme frayeur s'estimans deliurcz
de peril, lors que rousiours ils veillent saisis de ceste crainte, qui est vn vray bourreau
de l'heur & repos de leur vie: là où ceux que la douceur & courtoisie accompagnent

n'ont à faire des troupes que celles de leur parole, si ce n'est pour l'ornement, & ma-
iesté de la personne qu'ils representent, & non pour estre craints ny pour s'asseurer,
estans assez en seureté & plus forts que tous autres, ayans les cœurs de leurs suiets, &
la deuotion volontaire de leur noblesse. Or reuenons à la France : apres que le Roy se

Mathieu de Bourbon desmis du gouuernement de Picardie, donné au seigneur de Cordes. fut retiré en Touraine, qui estoit le seiour de ses deuotions, par tous les lieux voisins où la mere de nostre Dieu & sauueur Iesus Christ est reclamée, monsieur l'Admiral fut desappointé de son gouuernement de Picardie, & iceluy donné à messire Philippe de Creue-cœur seigneur de Cordes ou Esquerdes, seigneur tref-vaillant, & de grand' experience à la guerre, & lequel estoit aymé des Picards, & auoit des intelligences es terres de Madame de Bourgoigne. Vous avez ouy cy dessus comme l'Archeduc d'Autriche Maximilian fils de l'Empereur Federic espousa madame Marie heritiere de Charles Duc de Bourgoigne, & comme le Roy s'estoit emparé des terres mouuantes de la couronne, laissant celles qui estoient du fief de l'Empire : à ceste cause Maximilian pour se faire aymer des Flamands, & acquerir quelque reputation, suiuy de quelques Alemans, & ayant gagné secours des villes de Flandres, vint poser le siege deuant Teroüenne qui est l'ancienne cité & Dame des Morins tant iadis redoubtez par les Romains. De cecy estant aduertý le Lieutenant du Roy, rassembla soudain les forces esparées çà & là par le pays, & avec les garnisons, & huit mille Francs archers que luy auoit amené messire Jean d'Estouteville seigneur de Torcy & maistre des Arbalistriers de France, il se mit en chemin pour aller leuer le siege. L'Archeduc aduertý de ceste cheuauché, laissa quelque garde au champ pour renir les assiegez en bride, & s'en alla contre le camp Royal, resolu de le combattre, comme aussi les nostres se faisoient forts de l'attaquer. Tant y a que se rencontrans à vn lieu nommé Guinegatte assis entre Teroüenne & Aire ou Arien, fut la riuere de Leye, ils vindrent aux mains, & y fut vaillamment combattu la caualerie du Roy estant & plus gaillarde, & en plus grand nombre que celle de l'ennemy, ne fut long temps sans la mettre en route, s'enfuyant Philippe seigneur de Rauastain de la maison de Cleues, la chasse desquels hommes d'armes Anglois & Flamands dura iusqu'aux portes d'Aire : Mais les chefs de nostre armée s'estant mis apres les fuyards, contre toute discipline militaite, cuiderent causer la ruine de leur armée & perte de leur victoire : d'autant que l'Archeduc, & le Comte de Romont oncle du ieune Duc de Sauoye, s'estans mis avec deux cens Gentils-hommes, parmy les gens de pied, voyans que noz Francs archiers samusoient au pillage auant que d'auoir tout vaincu, se ruans dessus, en feirent vn assez grand eschec, mais la caualerie les força de quitter le ieu & laschet prise, supportant le faix du conflict, & faisant retiter la fantetie, neantmoins le camp demoura à l'Archeduc : ce qui declaire que la bataille fut par nous perdue, quoy que le Prince d'Autriche eut perdu beaucoup plus de gens que nous, soit morts ou pris, mais l'effroy donné à nostre fanterie, nous en osta la gloire. En laquelle bataille apres les chefs sus-alleguez, qui y feirent metueilles, furent recognez pour illustres & vaillans hommes d'armes messire Pontus de Brie seigneur de Serrant, & Pierre de Voyer seigneur de Paumy, & second de ce nom, y enuoyez par le Roy avec quelques troupes de la noblesse d'Anjou & de Touraine : sy trouua aussi en bon equipage messire Jacques de Boufflers, celui que le Roy auoit donné d'autres fois à Charles deffunct Duc de Bourgogne, lequel feit preuue de telle fidelité, que tant luy que les siens ont monsté au seruice des Rois de France tant qu'ils ont esté suiets à icelle couronne, ainsi que depuis ses enfans l'ont fait paroistre, & que sa posterité le met encor à execution suiuant la trace de ses ancestres. Côme noz chefs feirent faute à se desbâder pour courir apres les fuyards, Maximilian s'oublia aussi grandement, de laisser son siege de Teroüenne, estant chose asseurée que s'il y fut encore retourné, la place luy eut esté rendue, & (peut estre) eut il gagné Arras, n'y ayant personne presque dedás pour luy faire resistance. Le Roy eut nouuelle de ceste perte qu'on luy feist plus grâde dès le commencement qu'elle n'estoit, mais entendant le vray succez, il prit paciëce, & se resolut de pouruoir par autre moy à ses affaires : il feist faire grand nombre d'artillerie de fonte à Paris, Orleans, Amiens, & Tours, des boulets, tant de fer que de pierre : des charrettes, des eschelles, & autres instrumens de guerre, tant pour assaillir murailles & bresches, que pour se réparer & flanquer en campagne, si comme sa resolution eut esté de faite vne grande & furieuse guerre

Maximilian assiege Teroüenne.

Seigneur de Cordes des Arbalistriers vont secourir Teroüenne.

Guinegatte place assise pres Teroüenne.

Bataille de Guinegatte.

Faute des Francs archiers Français.

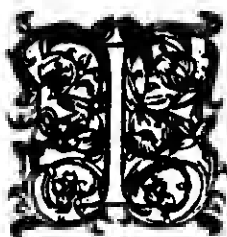
Faute de Maximilian.

Louys fait grâde appareils de guerre.

se guerre, là où il ne tendoit qu'à la paix avec l'Archeduc, ainsi que nous verrons bien tost cy apres: mais quoy? ce Roy estoit merueilleux & secret en ses desseins & entreprises. Cest année fut memorable pour les guerres que Mathias Coruin, ^{Mathias Coruin, & ses vaillances.} Roy de Hongrie fit contre Sigismond en Autriche, & en Stirie courât tour iusques en Bauiere, & contraignant l'Empereur de luy quitter & ceder la couronne de Boesme: & les Turcs d'autre costé assaillans la Carinthie, dōnerent de la peine à ceux d'Autriche, qui fut cause que Sigismond se despoüilla (comme dit est) de ses biens, & les donna à son nepueu Maximilian, afin qu'il en prir la deffence: les Turcs encor venans par mer en la Pouille, contraignirent Fernand de tourner bride, & accordant avec les seigneurs de Florence, s'arrestèrent à la deffence de ses terres.

*Ce qui se passa en France iusqu'à la paix faicte avec
l'Archeduc d'Autriche.*

(H A P. CXLVI.



A y cy dessus mis la iournée de Guinegarte, quoy qu'elle ne fut donnée que l'an mille quatre cens septante-neuf, mais ie l'ay fait suiuan le desordre de l'histoire de Comines qui ne s'arreste point à la supputation des années, luy suffisant de la simple narration des choses, comme elles sont aduenues: ce qui sera cause que cy apres nous en ramenteurons encor quelque mot en passant. Or venans au commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens soixante & dix-huit, le Roy Anglois se voyant en repos de tous costez, & oyant que Louys onzième ne remuoit rien contre le Duc de Bretagne, & n'estoit ententif qu'à la poursuite des Flamands & Bourguignons, estant honoré, & seruy des siens, auoit encor vn grand ennuy en son cœur, pour veoir Henry Comte de Richemont seul demeuré du sang de ceux de Lenclastre, pour ce se delibera de le retirer, & en depescher le mort: afin que ce destoubier seul ne luy diminuast sa grande felicité. A ceste cause il enuoya des ambassadeurs en Bretagne, où Henry estoit gardé, & lesquels portoiert vne grande somme d'or au Duc François pour obtenir de luy sa pretente, à sçauoir la reddition du Comte de Richemont: & afin que plus aisément il entendist à cecy, il luy feit entendre qu'il luy vouloit donner sa fille en mariage, & estaindre toutes les diuisions qui auoient iusqu'à lors esté entre les maisons d'York, & de Lenclastre. Le Duc Breton refusa de prime face de rendre Henry alleguant qu'il l'auoit receu sur sa foy, & par-ainsi ne luy estoit loisible de le liurer: mais vaincu de prieres, & des promesses & sermens que ce Comte n'auroit aucun mal, il condescendit à la volonté d'Edouard, auquel il escriuit, le priant d'auoir Henry pour recommandé, ne pensant point que ce Roy fur si cruel que de vouloir faire mourir vn qui iamais ne luy auoit fait offence: & croyant qu'Edouard ne failliroit à luy donner Elyzabeth sa fille aisnée, eu esgard à ce que desia le bruit couroit que Louys vouloir ailleurs marier le Dauphin qu'avec la fille d'Angleterre: & ainsi fur Héry liuré pour estre mené come vn aigneau innocent à la boucherie. Les depurez pour Edouard ayans leur proye, s'en vont à S. Malo, attendant le vent propice pour se mettre sur mer, & passer en leur Isle: mais Henry qui n'ignoroit pas qu'on le menoit à la mort tomba malade de fieure: & cependant le bon Chancelier Guillaume Chauuin remonstra au Duc le tort qu'il se faisoit & à sa reputation, trahissant ainsi ce pauvre Prince innocent à Edouard qui ne faudroit à le faire mourir: & le Duc respondant qu'il fasseroit qu'Edouard luy donneroit sa fille en mariage: l'autre repliqua que si vne fois il estoit en Angleterre, rous les hommes du monde ne sçauoient le garentir de mort. Ce qui fut cause que Pierre Landois le grand mignon, & Thesorier du Duc fut despeché pour aller se saisir de Henry: & vfa de relle & si bonne diligence, qu'il arriua à saint Malo lors que les Anglois estoient sur le point de s'embarquer, sans se soucier de la maladie du Prince: & tandis que Landois les entretenoit de propos, Henry se sauua en l'Eglise, & par ce moyen fut ramené vers le Duc assure de sa vie, quoy que rendu sous assez estroitte

L'an 1478

Edouard d'York pour suit la mort de Henry Comte de Richemont. Ruse de l'Anglois pour induire le Breton à luy liurer Henry.

François Duc Breton liure Héry aux agens d'Edouard

Chauuin est cause que Henry est sauue.

Landois cause la deliurance de Henry

H H h iij

garde, ce qui contenta aucunement Edouard fort marry, & affligé que ceste occasion luy eut esté rauie sur le poinct qu'il pensoit affermer sa fortune. Apres ceste entreprise, le Roy Edouard en feit vne autre autant ou plus detestable, faisant mourir son propre frere George Duc de Clarece, & cecy par iustice, ou au moins par quelque forme de iugement, estant condamné pour crime de leze Majesté d'estre fendu (ainsi le portent les Annales de Bretagne) & ouuert, & ses entrailles estre arrachées de son ventre, & icctées au feu, puis auoir la teste trenchée, & le corps mis à quatre quartiers: mais ie ne croy point que les iuges donnassent vne si furiouse sentence, plustost adiouste-je foy à ceux qui dient, qu'Edouard luy donna le choix d'essire lequel qu'il voudroit genre de mort, estant impossible que sa vie fut sauuée: & que luy pressé de ceste necessité choisit de mourir dedans vn vaisseau de Maluoisie, où il fut mis la teste la premiere, & assez tost suffoqué par la violence & chaleur de ceste liqueur: le corps duquel fut enterré avec sa femme defuncte, fille (côme auos veu cy dessus) du Côte de Waruich. Et sans mentir c'est vn estrange genre de mort, & falloit bien que ce Prince aymast la Maluoisie, ou qu'il eut ouy dire que la fumée d'icelle a vigueur de bien tost suffoquer vn homme, & que pour cela il la choisit, afin de ne languir longuement en son supplice. Il fut defait par le commandement du Roy son frere au mois de Februrier mille quatre cens septante-huict, sans qu'on sceut la cause de sa defaictte, laissant de sa femme fils & fille: à sçauoir Edouard qui fut depuis decapité sous Henry septiesme, & vne fille nommée Marguerite. Il y eut plusieurs opiniōs sur la mort de ce Duc de Clarece, les vns dient qu'Edouard ayāt consulté vn deuin sur le succez de son successeur, & qui seroit celuy qui tiendroient apres luy la couronne, luy fut respondu, que celuy regneroit le nom duquel commenceroit par la lettre G telle estant la ruse avec laquelle le diable deçoit ceux qui s'atrestent à ses illusions. Et de fait, Edouard ne fut pas deceu, d'autant que le Duc de Glocestre fut celuy qui vsurpa la couronne sur ses enfans. Ainsi fut deceu l'Empereur Valent, le deuin luy ayant dit que vn, le nom duquel commençoit par vn θ lettre Grecque, empieteroit l'Empire: de sorte qu'il feit mourir plusieurs appelez Theodores, ou de noms semblables, sans qu'il peust couter que Theodore le grand ne luy succedast en la Monarchie Romaine. Vn autre raison allegue l'on de la mort de ce Duc de Clarece, qui a presque autāt de verisimilitude q̃ la premiere, & fondée sur autant de tyrānie: d'autant q̃ le Duc de Clarece estant vœuf, il pratiquoit par le moyen de la Douairiere de Bourgoigne sa sœur le mariage de luy avec la fille du Duc Charles tué à Nancey: ce que venu à la cognoissance d'Edouard, il empescha ceste aliāce, afin que son frere ne l'esgallast, ou plustost le surmontast en puissance, & raffreschist celle haine ancienne qu'il auoit contre son frere lors qu'il s'arma contre luy en la cause de Henry de Lenclastre: & n'osant le Roy luy faire tort à cause de cela, il aduint qu'un seruiteur du Duc de Clarece fut accusé d'auoir donné à quelqu'un du poison, & le procez luy estant fait, il fut soudain defait, non sans que le Duc s'y opposast à l'execution, & blasmast les iuges d'iniustice: ce qui fut cause que le Roy le faisant constituer prisonnier, le feit aussi mourir, soit à tort, ou à droit, & sans que pour luy personne se mit en deuoir de prier pour sauuer sa vie: ce qui fut cause qu'Edouard se repentant depuis de ceste sienne cruauté & tyrannie, souloit dire, si par cas on le prioit pour quelque homme condamné à la mort: Ah miserable frere! qui n'as troqué homme qui priaist pour ton salut: monstrant par là que les plus grands du Royaume auoient par leur enuie esté cause de sa mort: mais c'estoit à luy folie, puis qu'il pouuoit le sauuer, où le crime eut esté manifeste, & plus, où son innocence emportoit de beaucoup le forfait qu'on luy auoit imposé. Au mois de Mars de cest an mille quatre cens septante-huict, le Roy vint à Paris, & de là s'achemina en Picardie, & y receut le Milort Hauart enuoyé vers sa Majesté pour moyēner la paix entre sa Majesté, & l'héritiere de Flandres: à quoy le Roy faisant semblant de presser l'oreille, deputa le seigneur de saint Pierre, & autres pour en traicter, & cependant il feit entrer bien auant en Picardie ses forces, afin que si l'accord ne reüssissoit à bonne fin, qu'il fut prest de faire à bon escient la guerre: sans que pour cela on laissast de faire des courtes, & surprises, estant le temps de ces pourparlers vn vray moyen pour dresser de belles & gaillardes entreprises, ainsi que feirent lors noz gens, qui pillerent sur les Flamands l'argent & viures enuoyez à l'Isle & à Douay pour la foudre,

*Edouard
fait mourir
son frere le
Duc de
Clarence.*

*Estrange
mors du
Duc de
Clarence.*

*Enfans de
George Duc
de Clarece.
Raisons de
la mort du
Duc de
Clarence.*

*Duc de
Clarence
poursuit le
mariage de
la fille de
Bourgoigne*

*Seul pria
pour le Duc
de Clarece.
L'an 1477.
Edouard se
repent de
la mort de
son frere.
Embassa-
deurs An-
glois vers le
Roy, &
pourquoy.
pourpar-
lers sont
conuerti-
res des bel-
les surpri-
ses en guer-
re.*

soulde, & vie des garnisons y mises par l'Archeduc. Or comme les hommes ayment d'estre charouillez en leurs delices, aussi se faschent ils estrangement se sentans estriller, & galler où il ne leur demange point : ie dis cecy pour ce qu'en cest an il y eut vn Cordelier natif de Ville-franche en Beaujoulois, & nommé frere Antoine Fradin, lequel preschant à Paris, & faigrissant contre leurs vices, s'oublia iusqu'à crier contre le Roy & ceux de sa suite, disant qu'il estoit mal seruy, qu'il prestoit l'oreille aux flatteurs, & aux traistres, lesquels, s'il n'y pouruoyoit, ruineroient le Royaume. Dequoy estant le Roy aduerty, & se faschant que ce Frere passast les bornes de sa vocation, & s'attaquast à l'estat, enuoya son Barbier Oliuier le Daim, luy deffendre la chaire : & tout aussi tost fut crié à son de trompe le xxvi. de May qu'il n'y eut personne de quelque estat ou condition que ce fut qui feist aucune assemblée en la ville de Paris sans cōgé du Roy, ou de sa iustice : & deffendu à peine de confiscation de corps & de biens à tous de n'assister aux Cordeliers aux assemblées dressées par Fradin : & aussi tost fut commandé à ce beau-pere de vuidier Paris, & le bannit on du Royaume. Or regardez si ce Roy estoit chatouilleux puis qu'il feist bannir vn Prescheur reprenant les vices, & descourant ce qui pouoit prouffiter à sa Majesté : il ne seroit pas besoing qu'il vesquist à present, où la licence de parler est si desbordée, qu'il n'y a aucun qui ne vueille decider de l'estat, & iuger toutes les actions du Prince. Je ne nie pas qu'il ne soit loisible au prescheur de penetrer bien auant sur la reprehension des pechez, qu'il ne puisse blasmer les abus commis en l'administration : mais qu'il entre au secret de l'estat, & rendre odieux le Prince au peuple, & mesdise de luy en son absence, ie ne sçay s'il y a raison qui le puisse soutenir : tant y a qu'il y a plus de scandale que d'edification, & que tels zelateurs (si l'on doit appeller cela zele) sont plus transportez de passion que de soing de conseruer la paix en l'Eglise, & celle sympathie qui doit estre entre le chef, & les membres. Mais laissons ce propos, & venons aux occurrences du temps : vous auez ouy ey dessus les courses faictes par les Turcs sur la Carinthie, & comme leur Roy Mahometh auoit fait faire vne course iusqu'en la Pouille : or en cest an dressant vne puissante armée, il estonna l'Italie, bien que son dessein fut d'aller cōquister l'Isle de Rhodes sur les croisez de S. Iean de Hierusalé, cōme aussi il feist le voyage à son dam. Le Pape Sixte desirant d'obuier aux maux que ce tyran auoit fait, faisoit, & s'apprestoient de faire à la Chrestienté, se mit aussi en deuoir d'attirer les Princes fideles à vnion, afin qu'à frais communs ils armaissent contre Mahometh le plus cruel tyrā de son siecle. Estant celuy qui auoit ruinez les Empires de Constantinople, & Trebizonde, dompté toute la Thrace, pris les Isles de l'Archeipelague, & entre autres celles de Negropote : couru la Macedone, & rauagé la Dalmatie, & Esclauonie, & auquel si le vaillant Alexandre Castuccio que cōmunément on nomme Scanderbey seigneur d'Albanie, ne se fut opposé tant qu'il vesquist, & n'eut rabbatu & rompu la gaillardise de ses forces, ie ne sçay si l'Italie eut esté si longuement en repos, & sans sentir ceste tant furieuse tempeste. Pour ceste cause (dis-je) le Pape enuoya vn Legat en France pour exhorter le Roy & l'Archeduc à se reconcilier ensemble, & à voir quel moyen il y auoit de pouruoir à cecy auant que ce tyran se feist plus grand en Europe. Cecy fut cause que la guerre cessa quelque peu, mais que pour cela aucun se mit en deuoir d'aller, ou d'enuoyer contre le Barbare, il ne s'en parla point, ce tēps estant passé, & icelle deuotion du tout refroidie, esquels jadis on s'eschauffoit à passer la mer pour aller combattre les Infideles. Cecy fut cause que le Roy estant en Picardie, & bien fort tant de caualerie que de fanterie, d'artillerie & autres munitions de guerre, & en somme la plus belle armée qu'on eut il y auoit long temps veüe en France, fut aussi sans rien exploiter, à cause de certaine ouuerture de paix faicte par l'Archeduc, que les Flamands tenoient pour leur Prince : & furent enuoyez des deputez vers le Roy qui luy parlerent de luy mettre en main, & laisser en possession paisible, & perpetuelle les Comtez d'Artois, & de Boloigne, & les villes de l'Isle, Douay, Orchies, & autres avec le Duché de Bourgoigne, pourueu qu'il laissast le reste en paix, & receut en son alliance l'Archeduc, faisant le mariage du Dauphin avec la fille de l'Archeduc, & de madame Marie de Bourgoigne née nouvellement. Sous le miel de ces parolles le Roy leur rendit (ainsi que j'ay dit cy dessus) les villes de Cambray, de Quesnoy le Comte, de Bochain, & autres voisines, sans qu'on luy effectuaist rien de chose qu'on luy eut promise. Neantmoins estant faicte vne assemblée à Arras

*Antoine
Fradin Cordelier &
ses sermons*

*Edit du
Roy contre
Fradin.*

*Mahometh
Roy Turc
arme contre
Rhodes.
Le Pape Sixte
se haste
d'armer les
Rois contre
le Duc.*

*Conquestes
du Roy
Turc Mahometh.
Scanderbey
sceau des
Turcs.*

*Legat en
France pour
la guerre
contre les
Turcs.*

*L'an 1478.
Le Roy bien
fort en Picardie.*

*Louys II.
rusé par
Maximilien.*

où le Roy sejournoit, sur le commencement du mois de Juillet, où vindrent les deputés pour Maximilian, & pour les bonnes villes de Flandres : fut faicte, & conclue vne trefue marchande pour vn an, entre les suiets de l'un & de l'autre Prince. Et ainsi le Roy se retira, ayant fait grands frais sans nul prouffit : & estant à Amboise, fit faire les treillis d'argent qu'on a veu de nostre temps autour de la chaise, & tombeau de saint Marrin, & plusieurs riches reliquaires en autres endroits pour ce faire : se saisissant de la vaisselle d'argent qui estoit es maisons particulieres à Paris, laquelle on dit qu'il fit payer raisonnablement : tant y a que ce Roy despendoit grandement à faire des dons aux Eglises, & sur tout (comme dit est) à celles où Nostre Dame est reclamée, & esquelles se faisoient quelques miracles, donnans charge qu'on priast pour la santé de son corps, laquelle luy estoit sur tout recommandée tant il auoit la mort en horreur. Vous auez cy dessus comme par les subtilitez du Cardinal Balue le Roy souffrit diminuer la liberré, & droitz de l'Eglise Gallicane : de sorte que quelques Edits qu'il eut sceu faire iusqu'à lors pour empêcher que l'argent n'allast à Rome, si n'y auoit il sceu remedier aucunement, si bien les Annatistes de Rome auoient estably leur regne sur les Eglises & Ecclesiastiques de France. A ceste cause le Roy deuenant plus conscientieux que iamais, & desireux de remettre l'Eglise en son premier estat, & reformer ces leuées, & exactions des Annatistes, fit publier en cest an vne assemblée en la cité d'Orleans : en laquelle presida monsieur de Beaujeu frere du Duc de Bourbon, assisté du Chancelier Doriolle, & du conseil du Roy, y estans appelez la plus-part de messieurs du Clergé, & des plus doctes hommes en toutes facultez qui fussent par toutes les vniuersitez de France. Mais quoy ? soit que le Pape troublast ceste feste, ou que le Roy fit cecy pour vouloir sembler estre soigneux du bien public, ou que l'on ne fait de suffisantes ouuertures pour auez iustes raisons oster ces exactions, & remettre sus pleinement la Pragmatique Sanction, si est-ce que ceste assemblée s'en alla en fumée, & prit fin par parolles sans effect : il est vray que le tout fut remis au mois de May ensuiuant, & Lyon ordonné pour le lieu où il seroit décidé de cest affaire. Cy dessus a esté parlé du discord qui estoit entre les Rois de France & de Castille, tant pour le Comté de Roussillon que le Castillan querelloit pour l'Infant, & heritier d'Argon, & Catheloigne, que pour la guerre que les nostres luy auoient fait en faueur du Roy Alphons de Portugal : mais en cest an de mille quatre cens septant-huit, le Roy voulant assoupir toute discorde, enuoya le seigneur de Leseun, lors Comte de Comminge, & l'Abbé de saint Denys qui estoit aussi Euesque de Lombes, & autres seigneurs en Castille pour conclurre la paix, lesquels s'arrestans à saint Jean de Luz, firent entendre leur venue au Castillan, & l'exhorterent d'enuoyer deputez pour traiter de l'accord entre les deux Royaumes. Le Castillan qui auoit desia requis confirmation de l'ancienne alliance d'entre les maisons de France & de Castille, de pescha aussi Dom Jean de Gamboa Alcaide de Fonterrabie, & Jean de Medina conseiller de son priué conseil avec esgal pouuoir qu'auoient les deputez de nostre Roy, lesquels se veirent à saint Jean de Luz, où ils conclurent l'accord vn iour de Vendredy neufiesme de Nouembre avec la mesme alliance, & amitié qui auoit tousiours esté entre les Rois de France & de Castille. De tout cecy le Roy escriuit à ses bons citoyens de Paris, afin qu'ils se resiouysent avec luy de ceste paix, & en redissent graces à Dieu, feissent processions generales, & prières publiques, & feux de ioye suiuant qu'on l'a de bonne coustume en semblables occurrences : se passant ainsi cest an, sans chose d'autre plus grande consequence, la trefue n'estant encor finie entre le Roy, & l'Archeduc d'Autriche. Ce pendant René d'Anjou Roy de Sicile, & Comte de Prouence estant fort chargé d'ans, & s'approchant de sa fin, estoit aussi sollicité par le Roy son nepueu pour l'induire à le faire son heritier selon que desia l'ouuerture en auoit esté faicte : & pour mieux paruenir à sa pretente, il tenoit de ses agents pres ce bon Prince, & faisoit de grands presens aux seigneurs de sa maison, & seruiteurs domestiques. Et d'autant que René Duc de Lorraine se disoit vray, & legitime heritier de ce Roy de Sicile, comme estant fils de sa fille Yoland Duchesse de Lorraine, on tascha aussi de luy rompre ce coup, & le priuer de cest heritage de Prouence, & des droitz que le vieil Roy René auoit au Royaume de Naples. A ceste cause on conseilla au Roy René de faire entendre à son petit fils de Lorraine, que s'il vouloit venir à la succession, il fail-

Trefue entre le Roy & l'Archeduc.
L'ouys 11.
fait faire les treillis d'argent à S. martin de Tours.

L'ouys sache de remettre l'Eglise Gallicane en sa liberte.
Assemblée d'Orleans.

Assemblée sans prouffit.

Seigneurs enuoyez pour faire paix avec le Roy de Castille.
Seig. deputez par le Castillan.
Paix entre les Roys de France & de Castille.

Gariuay histoire d'Espagne
Livre 18.
chap. 12.

Ruse de L'ouys 11 pour priver le Lorrain de la succession du Roy René d'Anjou

il failloit que portast les armes pleines de la maison d'Anjou sans y meller les Allers *Condition*
 de Lorraine. René Duc Lorraine estonné de cecy, & voyant que celuy seroit folie de *proposée*
 charger les armes d'Anjou qui n'estoit point de sa succession, luy estant issu d'une fille, *au Lorrain*
 & Anjou estant Salique, pour auoir esté donné en apanage, refusa tout à plar de ce *par son*
 faire, bien se dit il estre content de my-partir son escusson, & meller les armes d'An- *aycul.*
 jou, Prouence, & Sicile, avec celles de Lorraine: & de fait il enuoya le blazon à son pe- *Refus du*
 re grand, qui ne peut s'en contenter aucunement, & trouuât estrange que son nepueu *Lorrain de*
 feir plus de compte des armes d'un Comte de Boloigne, rel qu'auoir esté Godeffroy *porter les*
 de Buillon, quoy que Roy de Hierusalem, que de celles d'Anjou, qui estoient en Fran- *armes plei-*
 ce; & de la plus noble, & illustre, & ancienne famille de l'univers, il se resolut aussi, y *nes d'An-*
 pouillé par ses conseillers, de le prier de son heritage. Et se ressouenant des torts re- *ion.*
 ceuz par la maison de Vaudemont, de laquelle ce René estoit issu du costé maternel, *Charles*
 il effectua son dessein, & faisant son testament, il institua son heritier vniuersel mon- *d'Anjou*
 sieur Charles d'Anjou son nepueu, & fils de Charles d'Anjou Comte d'Anjou son fre- *Comte du*
 re defunct quelques ans au-parauant: & de cecy estat aduerty le Roy, ne faillit d'en- *Maine de-*
 uoyer son cousin Comte du Maine en Prouence, lequel luy ceda tout le droit par *clairé heri-*
 luy iustement prerendu en Anjou, comme estant issu de mesme estoc que son oncle *tier par le*
 René, qui auoit succédé au Duché d'Anjou par le decez de Louys son frere aîné. *roy René.*
 Ainsi Charles du Maine vint en Prouence, & fut receu, caressé, & traité par René *Charles*
 comme son fils, & le nomma & institua son heritier apres sa mort sans nulle circon- *va en Pro-*
 stance: & ainsi faillit ceux qui dient que Louys onzième fut fait heritier, & posses- *uence vers*
 seur d'Anjou & Prouence, par le Roy René: veu que Louys mesme souffrit que *son oncle.*
 son cousin du Maine eut l'aduantage, mais ce fut de ce cousin qu'il eut ce droit,
 ainsi que ie vous feray veoir cy apres en son lieu, & par le testament de ce mes-
 me Comte du Maine. Sur le commencement de l'an mille quatrecent septante- *l'an 1479.*
 neuf, comme René Duc de Lorraine fut aduerty de ce qui se brasloit contre *Plainte de*
 luy en Prouence; fut fort marry, luy semblant bien aduis qu'il debuioit plustost *René Duc*
 succeder estant en ligne directe, qu'un qui estoit en ligne collaterale: & pour *de Lorrain-*
 ce passant en Prouence, il y trouua le Comte du Maine son cousin: & voyant que *ne.*
 tout estoit fait, & qu'on l'auoit forclos de la succession, il ne se peut tenir de parler *René en*
 fort hautement au Comte, le menassant de l'en faire repentir, ne pensant pas que c'e- *prouence.*
 stoit le Roy qui luy auoit fait iouer ce personnage. Aussi fut il bien esbahy quand il *Louys pour*
 entendit que sa Majesté auoit mis gend'armerie sur les chemins, ports, & passages *suir René*
 pour le surprendre à son retour: ce que (peut estre) estoit faux, & qu'on luy auoit dô- *de Lorrain-*
 né ceste frayeur pour l'en faire aller de Prouence. Aussi n'y croupir il guere longue- *ne.*
 ment, ains se retirant par mer, fut iusqu'à Venise, puis trauersant la Lombardie, l'en *René s'en-*
 vint par le pays des Suisses ses aliez, mais pensionnaires du Roy, il se retira doulement en *suir de*
 son pays de Lorraine, où il se tint en repos faisant de necessité vertu, & prenant pa- *prouence.*
 ciemment ceste infortune. En cest an, & au mois de Iuing mourut messire Robert *Trefpas de*
 d'Estouteuille seigneur de Beine Cheualier de l'ordre du Roy, & Preuost de Paris, au- *Robert d'E-*
 quel estat il auoit esté quarante trois ans en reputation de fort homme de bien: & *stouteuille*
 l'estat duquel fut donné à son fils Jacques d'Estouteuille, en faueur des agreables fer- *Jacques*
 uices que son pere auoit fait au Roy toute sa vie, & sur rout à la bataille de Monlehe- *d'Estoute-*
 ry. Ce-pendant le Roy qui commençoit à s'appesantir de vieillesse, voyant que les *uille succe-*
 gens de l'Archeduc ne tenoient trefues ny foy promise, feir conduire grand nombre *de à son pe-*
 d'artillerie vers Chaalons en Champagne, avec deliberation d'aller cōquerir le pays, *re à l'estat*
 & le Duché de Luxembourg, mais ce voyage fut sans effect. Arriuua aussi lors en Fran- *de preuost*
 ce le Duc d'Albanie frere du Roy d'Ecosse dechassé, & banny par son frere, & fut re- *de Paris.*
 ceu honorablement par le Roy, bien appointé, & traité, & depuis espousa l'heritiere *Duc d'Al-*
 de Boloigne. Ce fut en cest an q fut donnée la bataille de Guinegatte cy dessus menti- *banie se re-*
 née, & où se trouuerent outre les Seigneurs que i'ay nommez, le seigneur de S. André *tire en*
 Lieurenant de la compagnie de cent hommes d'armes, sous la cornette du Duc de *France.*
 Bourbon, & où mourut des gens du Roy le Baillif de Roüen, qui estoit de la famille
 de Morespedon, & plusieurs autres Gentrilshômes, la journée ayant mal succédé par
 la faute de nostre fanterie. Apres laquelle iournée comme l'Archeduc eut r'allié ses
 gens, ne faillit aussi d'assieger vne place appelée Malannoy, dedás laquelle estoit pour

Malannoy
pris par les
Bourguig-
gnons.
acte cruel
de Maxi-
milian.
vengeance
du Roy
pour le
tort fait
aux siens
par l'Ar-
cheduc.

le Roy vn Capitaine Gascoñ nommé le Capdet Raymonnet (ie suis marry qu'il n'a autre tiltre, car ce mot de Capdet monstre assez qu'il estoit de maison, & vray Gentil'homme) lequcl assisté de sept à huit vingts soldats Gascons tint la place, & la deffendit vaillamment: mais en fin ne pouuant resister à la multitude, & accablé du canon, la place fut emportée d'affaut, luy pris, & ses soldats taillez en pieces: & bié qu'on luy eut donné la foy côme à prisonnier de guerre, si est-ce que Maximilian cõtre toute loy & discipline militaire, le feit pèdre & estrangler trois iours apres sa prise. Ce qui esmeut tellement la colere du Roy, qu'ayant cinquãte Gentilshõmes prisonniers du costé des ennemis, il les feit pèdre tous pour véger le tort fait au susdit Capitaine: dix desquels furent branchez au lieu mesme où Raymonnet auoit esté executé: dix en furent attachéz deuant Douay, semblable nombre deuant S. Omer: dix deuant Arras, & dix deuant l'Isle: ceste execution estant faicte par Tristan l'Hermite Preuost de l'hostel, accompagné de huit cens lances, & six mille hommes de pied, afin de brauer l'ennemy, & de donner le degast au plar pays, où tout fut mis à feu & sang, & saccagé par les François, lesquels emmenerẽt vn riche butin, & tout le bestail trouué sur les chãps pour la nourriture des villes voisines. Or la grandeur de ce Roy se cognoist en ce que ayant à tout propos l'armée preste par terre, il ne se laissoit aussi surprendre par mer, ains auoit des Escumeurs, & Pyrates gens desauoüez, & neantmoins fauorisez de sa Majesté, lesquels luy faisoient de segnalez seruices: entre lesquels ie trouue vn nommé Coulon, Normand de nation homme vaillant, & fort experimenté Pilote, lequel surprit quarantẽ vaisseaux Flamands, aucuns en y mettent iusqu'à quatre vingts, allãs en Prusse, & pays voisins querir des seigles, & autres viures pour aitailler leurs villes, & amenans tout le haren de la pesche, & prouision de Carceme de celle année: qui fut vn beau burin, & auquel le Roy prit vn singulier plaisir, voyãt si bien chastiez pour vn coup les mutins de Flandres: lesquels voulans tenir au Roy le bec en l'eau, & commander à l'Archeduc, se mesloient de tout, & gastoient, & estoient cause & de la guerre, & de la misere du peuple. Ce fut en ce temps que le Roy octroya le priuilege

Exemption
de l'arriere
ba octroyé
à messieurs
de la cour.
L'an 1479.
Seigneur
de Ioyeuse
esposse
Madame
Jeanne de
Bourbon de
la maison
de Vendos-
me.

Louis II.
fait homa-
ge du Cõte
de Boloigne
à nostre
Dame.

d'exemption de l'arriereban à tous les seigneurs qui sont du corps de la Cour de Parlement de Paris, chose raisonnable, & bien considerée que ceux qui font la iustice à chascun soient respectez sur tous autres, & exemptez de toutes charges & seruitudes: en ceste exemption furent compris encor' les notaires & secrettaires du Roy en icelle Cour souveraine. En cest an mesme, & le vingt-cinquiẽme d'April fut fait le mariage entre le seigneur de Ioyeuse, & madame Jeanne de Bourbon fille du Comte de Vendosme: en faueur duquel le Roy leur donna le Comté de Chartres, & la ville de Bonneual par engagement, iusqu'à ce qu'il leur eust assigné deux mille liures de rēte, & reuenu en tiltre de Comté. Encor' ceda & transporta le Roy, au susdit seigneur de Ioyeuse, & à madame Jeanne de Bourbon tout le droit par luy pretendu en la seigneurie de la Roche-sur-Yon, & s'obligea de ratifier la vendition de ceste terre, & la ratifier au Roy René de Sicile, afin que ses hoirs ne peussent par cy apres luy querreller. Ce fut encor' en cest an que le Roy manda aux Parlements de Paris & de Tholouse, de verifier & executer les transports, & eschanges faits par sa Majesté avec messire Bertrand de la Tour Comte de Boloigne, à sçauoir du Comté de Boulonois, avec iceluy de l'Auraguez, & lequel eschange ayant esté fait l'an mille quatre cens septante-sept, la verification en fut faicte l'an mille quatre cens septante-neuf: & le Roy feit hommage du Comté de Boloigne à l'Eglise nostre Dame de Boloigne, obligeant tous les Rois de Frãce, Comtes de Boloigne ses successeurs, de faire le semblable. Erigea encor' la seigneurie de Clery par luy acquise, en Baronnie, la donnant à l'Eglise de nostre Dame de Clery, & voulant que les appellations du Bailly de ce lieu de Clery ressortissent sans moyen à la Cour de Parlement de Paris.

Trefues

*Trefues entre le Roy, & l'Archeduc, & avec l'Anglois: comme le
Roy eut la Prouence, & autres succez &
diuerfes occurrences.*

CHAP. CXLVII.



SEISSIEL descriuant la vie de Louys douziesme, & faisant confe-
 rence de son maistre à Louys onziesme, blasme cestuy-cy d'une
 haine naturelle contre les Princes du sang: de sorte que Charles
 Duc d'Orleans pere de Louys douziesme, se retira de la Cour, & se
 tint en son Comté d'Ast, pour voir Louys onziesme, luy faire mille
 algarades, & ne respecter aucunement ny son ranc, ny sa vieillesse. Et
 laissant ce que ce Roy feit aux Princes du sang d'Anjou, ie viendray
 au mauuais traictement dressé contre ceux de Bourbon pour ce seul esgard qu'ils
 auoient esté alliez de la maison de Bourgoigne. Car l'an mille quatre cens quatre
 vingts, le Roy poussé de ne sçay quelle fantasie, s'irrita tellement contre le Duc Jean
 de Bourbon, qu'il feit faire des inquisitions secretttes de sa vie, soit pour se souuenir
 que le Connestable Comte de saint Pol luy auoit escrit durant les menées avec
 l'Anglois, ou que ce Duc eut parlé franchement sur le tort fait à la fille de Bourgoigne
 Princesse du sang, qu'on raschoit de desheriter, ou pour autre occasiō que ie ne sçau-
 roy dire. Et d'aurant que le Roy n'osoit tout d'un fault s'attacher au Duc craignant
 les parens & alliez qu'il auoit, il feit iouer le roollet sur ses officiers: d'autant qu'il de-
 puta deux Commissaires, l'un nommé Jean Auin Conseiller en Parlement à Paris, &
 l'autre Jean Doyac, duquel (peut estre) sera parlé cy apres, faits de sa main, & de ses
 secrets ministres, afin que faisans saisir les principaux officiers du Duc Bourbonnois,
 ils leur feissent deposer quelque chose preiudiciant à l'honneur de leur maistre: &
 que par ce moyen on eut barres sur le Duc, & peut l'on luy faire son procez legitime-
 ment y ayant preuue suffisante. A ceste cause furent adjournez à comparoistre per-
 sonnellement à Paris par deuant les susnommez Commissaires, ceux qui estoient les
 plus auancez au seruice du Bourbonnois, tels que son Chancelier, son Procureur ge-
 neral, & le Capitaine de sa garde, & autres. Ceux-cy estans venus au mandement de
 la Cour furent mis en prison à la requeste de l'Aduocat general du Roy nommé mai-
 stre François Hasle, & où l'on les derint longuement, pensans en tirer quelque chose
 qui peust seruir pour la ruine du susdit Prince: mais la Cour ayant veu la poursuite, &
 procez fais contr'eux, les charges & informations, & leurs confessions, & les con-
 frontations, & recolemens de tesmoings, les eslargit à pur & plein, voyant que rout
 cecy n'estoit qu'imposture, & pratique pour donner vn croc en iambe au Duc, & luy
 oster le sien, ainsi que desia on faisoit aux autres ayans l'honneur d'attoucher de sang
 à la courōne. Au reste, ne fault trouuer estrāge si lors le Roy feit ceste faulte, d'autant
 qu'il estoit tombé en vne grāde maladie, laquelle luy feit perdre le sens, & la parolle, &
 ayant recouuert le benefice du parler, si fut il assez long temps que son esprit estoit
 quelque peu troublé: & durant ceste alienation, on ne sçauoit dire les soupçons qui
 luy passoient deuant les yeux: de sorte que ses plus fauoritz, & qui estoient pres de
 luy ordinairement, ne sçauoient sur quel pied dancier, & si n'osoient luy contredire
 en chose quelconque: tellement que ceste impression contre le Duc de Bourbon luy
 estant venue en teste, il fallut l'executer, mais avec les moyens cy dessus alleguez, afin
 de ne point estranger les volontez des Princes encor' amis & affectionnez au Roy,
 qui fut cause qu'on s'attacha aux officiers, & non à la personne du Duc de Bourbon.
 Ceux qui durant ceste maladie se tindrent pres du Roy & faisoient toutes depesches,
 furent Louys d'Amboise Euesque d'Alby; & Charles d'Amboise seigneur de Chau-
 monr son frere, & gouuerneur de Bourgoigne, le seigneur du Lude nommé Jean d'Ail-
 lon, & messire Pierre de Rohā seigneur de Gié, & du Verger Mareschal de Frāce, que

L'z 1480.

seissiel en

la vie de

Louys 12.

Louys 11.

mal traite

la maison

d'Orleans.

Louys 11.

on veut à

la maison

de Bourbon.

Ruse de

Louys pour

attaquer

le Duc de

Bourbon.

Emprison-

nemēs des

officiers

du Duc de

Bourbon.

Officiers

du Duc de

Bourbon

absent.

Maladie

du Roy luy

estant &

sens & pa-

rolle.

seigneurs

faueurs de

Louys 11.

le Roy auoit tellement enrichy, qu'en peu de temps il luy donna plus de cinquante Richesses à soixante mille liures de rente, & reuenu en fiefs & Baronnies: luy donnant le Comté de Marle, & la moitié du Comté de Soissons, escheuz à la couronne par la confiscation du fils du Connestable. Eut aussi ce Marechal de Gie, la confiscation du Grenetier de Chateau-Gontier en Anjou, à sçauoir les seigneuries de Poile Geline, & de Chenazzé: comme encor' il eut Oizy, Bouchain, & Beau-Reuoir de la confiscation du fils du Connestable de Luxembourg: & Han en Vermandois des biens cōfisquezz du susdit Connestable: puis le Vicomté & seigneurie de Vire en Normandie, le Comté de Porcian, les villes de Bar sur Aube, Rosay, Moncornet, Arcines, Renty, Crouy, & autres confisquées au Roy par la felonnie d'Antoine de Croüy: & autres infinies dons faits par le Roy à ce seigneur Marechal: ce qui monstre assez quelle part il auoit en sa Majesté, & combien il pouuoit aux affaires: aussi estoit il pres de sa personne, durant ceste grande maladie, & le tenant pour mort, fait avec eux casser, & anuller vne taille tres-cruelle qu'on alloir leuer sur le peuple pour l'entretien de vingt mille hommes de pied, de deux mille cinq cens pionniers, & quinze cens lances qu'il vouloit que campassent ordinairement à la campagne à l'imitation des legions Romaines, & s'exercassent sans cesse à tout exercice militaire, afin qu'à tout propos il eut vne puissante & inuincible armée. Voulant ce Roy qu'il y eut lieu depute pour ce Real, & Parc de Gend'armerie flanqué de charrertes & barricades, & retrenché que par les issues du camp: l'assiette duquel il ordonna estre dressée aupres du Pont de l'Arche en Normandie. Et d'autant que les francs archers faisoient plus de maux & insolences sur le peuple, que de seruice à la guerre, il les cassa, & en leur lieu il fit venir des Suisses, & dressa ce camp perpetuel: inuention digne d'un si grand Roy, & le plus seur, & fort rampart qu'il eut sceu desirer en son Royaume, sauf que par ce moyé il obligeoit, & astraingnoit sa grandeur sous la volonté, & furie de ces troupes si par cas elles venoient à se mutiner, ainsi que souuent les Empereurs Romains en ont senty l'experience. Mais quoy? le temps, & les affaires & depuis sa mort, mirent fin à cecy: & les plus sages ne trouuerent bon qu'on aguerrist ainsi les suiets du Roy, afin de ne causer l'accablement de la Noblesse. Il y auoit desia quatorzeans que le Cardinal Balue tenoit prisons, sans que le Roy le voulut onc deliurer, quelque instance que le Pape luy en sceut faire, disant que Balue n'estoit point detenu en qualité de Cardinal, ny d'Euesque, ains comme seruiteur, & domestique de sa Majesté, contre laquelle ayant offensé, la raison vouloit qu'il en portast la penitence. Qu'il luy faisoit de la grace beaucoup ne le faisant point mourir combien qu'il l'eut merité: & s'y estoit porté plus gracieusement qu'en'auoient plusieurs Papes à l'endroit de leurs confreres Cardinaux, qu'ils auoient fait mourir cruellement pour occasion moindre que celle pour laquelle il estoit en prison. Or à ceste fois que le Legat du Pape vint en France pour pratiquer la paix d'entre le Roy & l'Archeduc, & les solliciter d'armer contre le Turc, il poursuiuit pour mesme moyen la liberté de Balue: laquelle le Roy différa iusqu'à pres qu'il fut guery de la maladie sus mentionnée, car lors il le fit eslargir de son propre mouuement, sans que toutesfois il le voulust voir: & pour ce il se retira à Rome, où il fut le bien venu & fort caressé du Pape, de quoy le Roy se mescontenta grandement: toutesfois il ne dura longuement, ains mourut (ainsi qu'on dit) de poison, & pour, ou plustost contre lequel, on fit l'epitaphe qui s'ensuit.

balue deliuré de prison.

balue meurt à Rome.

Epitaphe du Cardinal Balue.

*Regia mensa diu seuum nutriuerat anguem,
Cui, sibi conueniens, Bellua nomen erat.
Nam sic crudelis nec bellua, nec Nero, nec sic
Proditor sic Scarioth, cum Ganelone, fuit.
Sed stupeo, omisissis affinibus, inclyta regis
Iudicia, Heu! quæ humili sunt maculanda cani.
Extulit hoc monstrum rutilo de face Galero
Cardineo regum Rex Lodoicus honos.*

Elatius

*Elatus tandem velut Angelus obrutus alto,
 Emensus tantum est prodicione decus.
 Nec sat erat morti Ladoicum prodere Regem,
 Quin fratrem paribus subderet infidiis.
 Omnis in hac princeps dispendia iure subintrat,
 Qui premit illustres, & leuat omne lutum.
 Pontificem fieri hunc Burgundia posse ferebat,
 Huius si caderet frater vterque dolis.
 Vnde miser parili sub prodicione, perempto
 Rege, etiam fratri struxerat hos laqueos.
 Ipse diabolica subnixus imagine, scæuum
 Ausus erat facinus, si latuisset eum.
 Proditor ergo tuo saturentur sanguine Manes.
 Ni tanti sceleris pœnituisse iuuat.
 Attamen ipse graues pateris per vincula pœnas,
 Donec mortiferum segrediaris iter.*

Bien qu'il y ait vn peu trop de transport, & plus encor' de rudesse en ces vers, si est-ce qu'ils ne chantent rien qui ne soit plus que veritable des insolences du susdit Euesque. Peu auant la deliurance duquel mourut tres-haut, & tres-puissant Prince René d'Anjou Roy de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Prouence, en sa bonne ville d'Aix, le quarante septiesme de son regne, & de son aage le soixante treiziesme, le dixiesme de Iuillet, & de nostre salut mille quatre cens quatre vingts, & fut son corps entetre en l'Eglise Cathedrale d'Aix, les Prouençaux ne voulans souffrir à madame Ieanne de Laual son espouse, de le faire porter à Angers au tombeau de ses ancestres, disans qu'ayant esté ce Roy leur Prince, & passé partie de son aage avec eux, & receu d'eux de grands seruices, comme aussi ils auoient eu de luy de grands biens & faueurs, que aussi vouloient ils auoir l'heur que de conseruer en leur pays le corps, où auoit esté enclose l'ame d'un des plus gentils, & bons Princes d'Europe: bien permirent ils que son cœur fut transporté en Anjou, & mis en sepulture au Conuent des Cordeliers en vne Chapelle dediée par luy mesme à S. Bernardin, qui auoit esté son confesseur, & le Secretaire de sa conscience. On dit qu'il escriuit son testament luy mesme de lettres d'or, le paignit, & enlumina, estant expert en cest art, & l'enuoya au Roy Louys onziesme son nepueu, par lequel il l'instituoit son heritier, & successeur au Royaume de Sicile: mais du reste de ses heritages non, en ayant desia inuesty le Comte du Maine, lequel se porta aussi en ses tiltres pour Roy de Naples, Sicile, Hierusalem, & Aragon: qui me fait penser que le Roy ne se soucyoit pas beaucoup de ces tiltres magnifiques, & droicts sans nul effect, & qu'il les laissoit à son cousin du Maine, pour attraper, ce qu'il possedoit en ce Royaume, & à quoy il aspiroit de long temps, & à quoy il paruint tant pour les Duchez d'Anjou & de Bar, que Comtez du Maine & de Prouence. Ceste année sentit vn hyuer estrange en froidure, les gelées commençans l'endemain de Noël, & durans iusqu'au iour huietiesme de Feurier de l'an mille quatre cens quatre vingts & vn, lesquelles furent si violentes, que les plus anciens d'alors disoient n'en auoir onc veu de pareilles: aussi les riuieres de Seine, Marne, Yonne, & autres de ce Roianne furent toutes esprises en glace, & au degel causerent la ruine de plusieurs ponts & edifices: & causa ceste gelée grande cherté de vins, & de fruits, à cause que les souches, & gros ceps furent estonnez, & moururent de la gelée. Durant celle saison bien que la resue faicte avec les Flamads prit fin, si est-ce que la guerre ne fut guere eschauffée, d'aurat qu'on estoit sur vn pour parler de paix, pour conclurre laquelle à quelque heuteuse fin, on prolongea encor' les trefues d'un an, cōme aussi on'en vfa de mesme à l'endroit du Roy d'Angleterre. Et durant ce repos, le Roy fut visiter l'enclos de camp qu'il auoit fait dresser entre le Pont de l'Arche & le Pont de saint Pierre, mais l'ayant veu, & pris iugement avec les plus excellens Capitaines, sur la finance qu'il faudroit pour entre-

*Trepass du
 Roy René
 de Sicile.*

*René escriit
 en lettre
 d'or son
 testament
 & l'enuoya
 au
 Roy Louys
 11.*

*Louys 11.
 ne cherchoit
 des vains
 tiltres.
 l'an 1481.*

*Grandes
 gelées en
 France &
 lieux voi-
 sins.*

*La guerre
 cesse en
 Flandres.*

tenir ceste armée, il la congea sans autre propos : & sembloit que ce Roy se iouast de son peuple, & de sa substance, tout ainsi que de chose de néant, & ne faisant nul plus de compte de la noblesse que du reste de la populace, sauf de ceux qui auoient des ongles, & dressoient les cornes pour se reuolter : de sorte que la condition des rebelles estoit beaucoup meilleure que de ceux qui onc ne faillirent de luy faire seruice. Et d'autant que les petits compaignons qui estoient pres du Roy ne visoient qu'au profit, & à s'enrichir aux despens de leur maistre, & du sang du peuple, furent establis des reuiseurs des denrées portées & rapportées dedans, ou dehors le Royaume, sur lesquelles on auoit imposé des daces : de sorte que Jean Doyac natif de Cusset en Auvergne, & grand mignon du Roy, & l'un de ses plus familiers agents, ayant la charge du costé de Lyonnois, ne laissoit voye qui ne furest pour surprendre les marchands passans en Italie. Cecy vint mal à propos pour le Duc de Bretagne, lequel ayant enuoyé hommes & argent pour acheter toutes sortes d'armes à Milan, soit qu'on s'en doubta, ou que la loy dispensast les visiteurs, si est-ce que les tonnes, balles, & sardaues furent visitez, & dès qu'on vit les armes, & la façon de les empaqueter avec du coton, afin qu'elles ne menassent bruit en les remuant, on se doubra aussi tost qu'on ne les alloit point querir à bonne fin : à ceste cause Doyac les ayant arrestées, en escriuit au Roy, & luy nomma celui pour qui on les portoit : ce qui augmenta le soupçon qu'il auoit du Duc de Bretagne : & pour ce confisqua tout, & la confiscation fut donnée à Doyac & autres ses complices. En somme le peuple estant affligé d'un costé par ces exacteurs, de l'autre assailly de famine, on ne voyoit que l'ombre, & palleur de la mort par tout le Royaume, & sur tout en Lyonnois, Auvergne, Bourbonnois, & pays voisins : ce qui induit le Roy à compassion s'en allant à saint Claude, où il auoit esté voüé durant celle maladie qui le saisit & aux sens interieurs, & aux fonctions corporelles : de sorte qu'il enuoya vne grande partie de ce peuple à Paris, lequel y mourut, non de faim, ains pour ne pouuoir manger ayant de quoy, à cause que leurs conduits estans estoupez, ils defailloient avec le morceau en la bouche. Or auant que d'aller il admonesta son fils de bien pouruoir à son Royaume, duquel il le laissoit heritier, & d'obeyr à monsieur de Beauieu son frere, qui auoit espousé la fille de France, voulant qu'iceluy Seigneur commandast, comme aussi il le laissa son Lieutenant general, representant sa personne par toutes ses terres, & seigneuries. Car le Roy auoit esté si mal, & foible de depuis sa maladie, que luy mesme ne pensoit pas onc reuenir de son voyage : & de fait il ne se porta de là auant que tres-mal, estant fascheux, mal plaisant, & soupçonneux, & ce neantmoins qu'il craignist la mort, & redoubtast ses medecins, si ne vouloit il point se gouuerner selon leur conseil. L'appareil de son pelerinage ne ressentait autre cas que la fureur d'une puissante armée, veu qu'il se doubtoit tant de surprise en ses propres terres, & parmy les bons suiers, qu'il menoit plus de six mille combatans tant de pied que de cheual faisant le susdit voyage, sous l'ombre duquel il taschoit de se saisir du Duc de Sauoye, comme il fit, & lequel il mena à Grenoble, tellement que ses deuotions auoient du fard, & que sous icelles il couuoit tousiours quelque entreprise. Il auoit à sa suite ordinaire Louys Duc d'Orleans assez ieune, la sœur duquel il auoit fait espouser à Jean de Foix Viscomte de Narbonne fils de Gaston de Foix Roy de Nauarre, & lequel seigneur d'Orleans il faisoit nourrir fort grossierement, & luy ostant toute occasion de ressentir son cœur, & afin qu'il ne fust si habile homme à l'aduenir, qu'il fit aucun remuemēt en l'estat du Royaume : lequel encor il contraignit par force, & menaces d'espouser madame Jeanne de France sa fille, difforme & inhabile à porter enfans, afin que par ceste sterilité il luy ostant l'esperoir, & le moyen d'auoir lignée, tant il estoit ennemy du sang Royal de France. Neantmoins caressoit il Charles d'Anjou Comte du Maine, & lors de Prouence, & heritier titulaire de la couronne de Naples, & Sicile, non d'amitié qu'il luy portast, ains pour recueillir la succession, quoy qu'il fut son cousin germain : & lequel Charles mourut au mois de Decembre de cest an mille quatre cens quatre vingts & vn, & non quatre vingts & deux, ainsi que tient Wassebourg, auquel ie contredis plus hardiment, ayant pour moy la date du testament de ce Charles, par laquelle il institue le Roy Louys son heritier vniuersel tant dehors que dedans le Royaume : lequel testament m'a esté communiqué (comme plusieurs autres choses rares & signalées) par M. Gauthier de Bruslon Gentilhomme Angeuin, & Maistre des Comptes en la Cham-

Daces mises sur la marchandise & visiteurs y commis. Jean Doyac fermier des daces.

Armes du Duc de Bretagne surprises, & confisquées. Grande famine en France.

Mortalité par famine

Pierre de Bourbon seigneur de Beauieu regent en France.

Louys ne beussait que re aux medecins.

Louys n'alloit onc sans armée.

Quelles les deuotions de Louys

11. Louys 12. nourry par Louys 11. & comment.

Louys 12. espouse, forcé, la fille de Louys 11.

Trepass de Charles d'Anjou Comte du Maine.

bre de Bretagne, homme de singuliere erudition, & grandes recherches : la forme duquel ie vous proposeray selon qu'elle est en son original tirée des registres des archives des Comtes de Prouence: Voicy donc les propres mots du testament.

IN Nomine domini nostri IESU CHRISTI Amen. Anno incarnationis eiusdē M.CCCCLXXXI. *Testament de trescellat Prince Monsieur Charles d'Anjou Roy de Hierusalem & Sicille, Comte de Prouence & Forcalquier*
 Et die decima Decembris Pontificatus sanctissimi in Christo Patris, & domini nostri domini Sixti Diuina providentia. Papa quarti anno undecimo.
 Vniuersis, & singulis hoc verum, & publicum instrumentum visuris, lecturis, & etiam audituris, tam presentibus quam futuris euidenter pateat, & sit notum: quod cum nihil sit morte certius, nihilque incertius hora mortis, & in manu Dei vita, & mors consistunt, ac fragilitatis humana conditio, nullus status certitudinem habeat, nullusque diuitiis aut potentia à mortis nexibus liberetur, sed omnibus humaniter viventibus mors ipsa communi habeatur discretione: Igitur prouida consultatione melius est sub spe mortis viuere in hoc mundo, & de bonis suis prouidere & ordinare, quam sub spe viuendi diutius ad mortem subito peruenire: quia tunc humana conditio mortis agitatione turbata & passionum agitata doloribus, neque illa que potissime animæ saluti congruunt, & rerum temporalium dispositionem quier. concernunt potest memoria commendare: Ea propter serenissimus, & excellentissimus princeps, & Dominus noster, Dominus Carolus Andegauus Dei gratia Hierusalem, Sicilia, &c. Rex: Comitatuūque Prouincie, & Forcalquerij Comes, &c. Sanus mente, & in bona eius memoria persistens, quamuis permittente altissimo, in lecto iacens infirmitate grauatus: volens, & admodum cupiens, dum sibi licet de regnis, ciuitatibus, Vicecomitatibus, Baronis, dominiis, terris, ceterisque bonis, & rebus iuribusque, fortunis, & facultatibus suis adeo testando disponere, ac etiam ordinare quod nulla inter successores suos in posterum, oriri valeat occasio questionis. Suum ergo testamentum vltimum nuncupatum, suamque vltimam voluntatem, dispositionem, & ordinationem finalem fecit, condidit, & ordinauit in modum qui sequitur infra scriptum.

Icy deffault ce qu'il lega & donna, & fonda pour le salut de son ame, & pour la pompe de ses funerailles, qu'on a obmis, comme chose non necessaire à nostre propos, qui ne tend qu'à monstrier que ce fut luy qui donna au Roy Louys onziesme les Comtez de Prouence, & Forcalquier, & les droits qu'il auoit sur plusieurs Royaumes: & pourfuit il donc en ceste maniere.

Item legauit, siue reliquit iam dictus excellentissimus dominus noster Rex testator, Francisco domino de Luxemburgo eius consobrino charissimo, suis heredibus & successoribus quibuscunque per imperpetuum pro quampluribus gratia, & acceptis seruitiis per ipsum Franciscum dominum de Luxemburgo, sibi omni tempore bellorum, & pacis fideliter, & curiose præstitis: item in compensationem multorum laborum quos ipse Franciscus de Luxemburgo non sine magnis sumptibus in suo seruitio tolerauit: pro quibus recognouit & confessus est idem dominus noster rex testator ipsi Francisco de Luxemburgo multum deberi, Vicecomitatum Martyrij totum cum omnibus iuribus, dominiis, proprietatibus, redditibus, prouentibus, & emolumentis ipsius Vicecomitatus: item, & cum turribus, fortaliciis, domibus, ædificiis, ac omnibus & singulis vassalis hominibus & sceminis in eodē Vicecomitatu & locis ac terminis eiusdem habitantibus, & habitaturis: & cum montibus, planis, syluis, nemoribus, Garrigijs, pratis, pastuis deuersis, & vetatis, ac omnibus & singulis iuribus, & pertinentiis suis: & item pariter cum aquis, aqua ductibus, molendinis, furnis, & alijs vniuersis, & singulis rebus, & bonis ad dictum Vicecomitatum pertinentibus, & spectantibus, ac pertinere seu spectare potentibus & debentibus quocunque modo, quacunque ratione seu causa etiam cum omni iurisdictione alta, & bassa, ciuili, & criminali, meroque & mixto imperio, ac cum omnibus & singulis præeminentijs, & prærogatiuis, censibus, seruitutibus, & seruitijs, & demum generaliter cum omnibus, & singulis iuribus realibus, & personalibus, & alijs quibuscunque, quacunque, & qualiacunque sint, & quocunque nomine censeantur. Et quia heredis institutio est caput, & fundamentum cuiuslibet testamenti, vltimæ voluntatis, & dispositionis finalis: dictus serenissimus dominus noster Rex testator, ob id, & ex certis alijs causis mouentibus iuste, & rationabiliter mentem eius iis melioribus via & forma, quibus de iure, more, ritu, stilo, vel consuetudine, facere potest, & debet in omnibus vniuersis, & singulis regnis, ciuitatibus, Vicecomitatibus, Baronis, terris, dominiis, rebus, bonis, actionibus, iuribus, rationibus, fortunis, & facultatibus suis mobilibus, & immobilibus, ac per se mouentibus, ac nominibus debitorum ad eundē serenissimum dominum nostrum regē testatorem, de iure, more, ritu, stilo, & consuetudine, & item quauis occasione seu casu pertinentibus, competentibus; & spectantibus seu pertinere, & spectare potentibus, & debentibus, nunc vel in futurum videlicet presentibus vel futuris quacunque, qualicunque & quantacunque sint, & in quibuscunque locis, terris, patriis, regionibus, & penes quasunque personas existant, & quocunque nomine seu vocabulo nuncupentur: fecit, instituit, & ordinauit, ac ore suo proprio nominauit sibi here-

dem suum vniuersalem, & insolidum Christianiss. & excellentiss. Principem Dominum Ludovicum Dei gratia Francorum Regem eius consobrinum : & Dominum charissimum atque reuerendum : & post eum, illustriss. & clariss. Principem dominum Carolum Delphinum, eiusdem excellentissimi domini Francorum regis primogenitum : & consequenter omnes, & quoscunque successeurs suos descendentes à corona France. Per quem si quidem Christianissimum, & præclarissimum dominum Francorum regem tanquam heredem suum vniuersalem, & insolidum idem Serenissimus dominus noster Rex testator exequi, exsolui, compleri, & adimpleri voluit & ordinavit omnia per eum supra legata, relicta, disposita, & ordinata post ipsius domini nostri regis felices dies. Acta fuerunt hæc omnia, recitata, & publicata, Masilia in domo iam dicti nostri regis, videlicet in Camera in qua dominus Rex noster iacebat ægrotus, præsentibus ibidem reuerendis patribus, magnificis, egregijs, nobilibus, & honorabilibus viris fratribus, Elezario Garnerij priore sancti Maximiani: Brancasio Bernardi ordinis Predicatorum, sacrarumque scripturarum magistris, congegioribus: Magistro Petro Robin Physico, domino de Grausione: Ioanne Baptista de Morauis: Domino de Carcayrane ciuib. Arelatensibus: Mathelino de S. Mas, Domino de Mossa: Stephano Frenari: Hector de Montebruno Capitaneo Garda: Bernardo de Sara Consiliariis & scutiferis: Ioanne de Rhiens Apothecario & Ioanne Salonis loci Insula Martig. domesticis, & familiaribus prædicti domini nostri regis. Item de Falcune, de Senasio, Carolo Grafin consiliis: domino Bertrand Durant Canonum doctore, Guillemo Pauli, Gregorio de Laquetto, & Ludouico Boquin tam Burgensibus, quàm mercatoribus dictæ ciuitatis Masilia testibus ad præmissa vocatisque specialiter & rogatis, notis, & cognitis, & per ipsum dominum regem nostrum testatorem, & supra singulariter nominatis, & me Gauffrido Calauero regio Secretario.

Le iour d'après qui fut l'onzième de Decembre, Charles feit encor' vn Codicille confirmatif de ce testament, & par lequel il prie le Roy de laisser iouyr François monsieur de Luxembourg du Vicomté de Martigues duquel il l'ineustissoit en propriété perpetuelle pour luy, & ses hoirs, & ayas cause : & les mots duquel Codicille sont tels: Idem memoratus Rex quanquam testamento suo rogauit regē Christianissimum Francorū, vt Franciscum de Luxemburgo consobrinum suum charissimū suscipiat commendatū, & amicaliter prosequatur tanquam sibi ingenti amicitia, & consanguinitate propinquum : atque legatum factum de Vicecomitatu Marticij ratificet : quandoquidem legatum ipse testator confirmat, & denuò effectum vult sortiri. Nihilominus tamen ad magis atque magis exprimendis sue mentis affectum, & voluntatem extremam regem Christianissimum heredem suum, iterum atque iterum mente, corde, & animo rogauit, vt hæc omnia nihil omittendo impleat.

Voyez là vne preuue euidente de ce que ie vous ay dit cy dessus, & de l'establissement de la succession du Comté de Prouence aux Rois de France, & leurs successeurs issus du sang Royal duquel estoit le testateur, & duquel descendent noz Princes, liant ainsi les mains à tous autres qui voudroient y pretendre droit par alliance, ou autre raison, car René qui iouyssoit de ce Comté, & des droits de la couronne de Naples par la donation de la Roine Ieanne, Dame & heritiere de ces belles seigneuries, & non comme heritier de Louys Duc d'Anjou son frere, en disposa aussi à l'endroit de son nepueu, portant son nom, & laissa celuy qui estoit issu de sa fille : & ce nepueu voulut que la couronne de France (luy mourant lors sans hoirs) fut celle qui heritast des terres que le sang Carlouinge luy auoit rauy pour le mettre (comme ailleurs i'ay dit & prouué) en mains estrangeres : & ainsi la force de Louys ne luy donna point ces terres, ains la franche & libre volonté des Princes se voyans sans hoirs males, & iugeans qu'ils ne pouuoient moins faire que de recognoistre celle Royale souche de laquelle ils auoient pris origine.

Trespas de l'heritiere de Bourgoigne, poursuite du mariage du Dauphin avec la fille de la deffuncte, & autres matieres iusqu'au trespas du Roy.

CH. AP. CXLVIII.

L'AN 1482.
Louys II.
souuent
malade
sur sa
vieillesse.



L'AN DE nostre salut mille quatre cens quatre vingts & deux estant peu heureux pour ce Royaume à cause de la famine & mortalité qui l'assailloient, sembloit aussi presager quelque cas de sinistre par l'affoiblissement du Roy, lequel tombant souuent en la maladie sus-alleguée de ses deffailances, donnoit argument que sa vie ne pouuoit estre de longue durée, & luy mourant, & le Royaume demourant sous la charge d'un enfant, il ne pouuoit

uoit fensuir que des troubles & miseres, & toutesfois Dieu y poutueut ainsi que cy apres i'espere vous deduire. Sur le commencement donc de ceste année trespasla madame Marie de Bourgoigne Comtesse de Flandres & Artois, & Duchesse de Brabât, Luxembourg & Lebourg, & fille du feu Duc Charles de Bourgoigne, laquelle mourut d'une cheute de cheval estât grosse, mais le fruit perit avec la mere: & furent porrées les nouvelles de ceste mort au Roy estant à Beauieu en Beauoulois sur son voyage de S. Claude: & laissa ceste Dame à son mary Maximilian fils & fille, à sçavoir Philippe (qui fut depuis Roy des Espagnes) & Marguerite que Charles Dauphin accorda roist apres le trespas de sa mere: & cecy par les menées du Roy ayant gagné les Gantois qui commandoient sur le pays, & forçoient l'Archeduc de faire leur voloncé, quoy qu'il semblaist que le Roy n'en feist aucune instance, à cause que le seigneur de Cordes estoit l'entre-metteur, & faisoit cecy comme amy des Flamands, & leur conseillant ce qui leur estoit salutaire. En celle mesme saison, & au mois de Mars mourut illustre & sainte Princesse madame Jeanne de France sœur du Roy Louys onzième, & espouse en troisièmes nopces de Jean second du nom Duc de Bourbon & Auvergne, regrettée pour ses vertus, & le corps de laquelle gist à nostre Dame de Moulins, & s'en alla sans enfans, cōme aussi le Duc son mary n'eut lignée de pas vne de ses espouses. Or sembloit que celle année fut dediée à la mort des grâds, la maladie qui regnoit n'estant contagieuse, & ainsi de mal eutée, & routesfois si dangereuse que peu de personnes en estoient atteintes, qui n'en mourussent, qui estoit vne fièvre continue, & si violente qu'elle causoit vne horrible douleur de teste, & à plusieurs vne estrange frenaisie: & de laquelle trespaslerent les Archeuesques de Bourges, & de Narbonne, & l'Euesque de Lisieux, & messire Jean le Boulenger premier Président en la Cour de Parlement à Paris, & messire Charles de Gaucourt Cheualier & Lieutenant pour le Roy en la ville de Paris & Isle de France, bon seruiteur de sa maiesté, & qui s'estoit fait cognoistre en tous lieux, où les gens de bien doiuent paroistre. Le Roy de retour à Tours de son voyage de saint Claude estoit apres à cōseruer sa santé le peu qui luy en restoit, & pource hōnoroit il ses medecins, & entre autres maistres Jacques Cottier, qu'il auoit fait Viresident des comptes à Paris, & enrichy entre tous ses domestiques tant il le craignoit, & cestuy seul le sçachant gagner par menaces de son art: & auquel outre le susdit estat de Viresident il donna la seigneurie de Roure lés Dijō. Estant donc (dis-je) le Roy Louys à Tours, il commença à deuenir si mal gracieux, & solitaire, qu'il ne se laissoit guete plus voir, craignant que son imbecillité de cerueau & foiblesse d'entendement si on s'en apperceuoit, on ne luy diminuast son autorité: & pource recula il ses plus fauoris, & les renuoya en leurs maisons, sans toutesfois les desappointer de leurs charges: il feist redoubler ses gardes, foulant son peuple plus que iamais, quoy qu'il se deliberaist (ainsi qu'il disoit) de l'allegier des tailles, que deslors & depuis le temps de Charles septiesme les Rois ont mis à leur voloncé sur leurs suiets: comme ainsi auparauint telles impositions ne se faisoient point sans le consentement des estats: mais les grands & les chefs du peuple deuenans pensionnaires des Rois, la liberté publique s'en alla à vau l'eau, & l'autorité des estats fut diminuée, de sorte qu'elle n'estoit plus que l'ombre de ce qu'elle auoit esté le tēps passé: & c'est pourquoy on dict que le feu Roy François premier du nom souloit dire, que Louys xi. auoit mis les Rois hors de page, les affranchissant de celle obligation de la loy ancienne qui leur lioit aucunement les mains, & leur empeschoir de faire leuées sur le peuple qu'en vrgente necessité, sans le consentement des estats. Pour ces impôts ce Roy soupçonneux se pensoit estre hay, mais plus pour les desplaisirs faits à aucuns en particulier: & pource ne souffroit il qu'aucun entrast au Pleiss du Parc lés Tours, sans ses domestiques & archers: & d'entre les grands lors il n'y auoit que monsieur de Beauieu son gendre. Il laisse les folies de la cage de fer, où il faisoit mettre ses seruiteurs plus fideles, & les dons excessifs qu'il faisoit durant ceste sienne solitude, comme encore ce qu'il donna & fonda en faueur des Eglises, à cause que cela fut inualidé apres sa mort, comme aussi furent plusieurs de ses ordonnances. Il laisse aussi de quelle deffiance il s'estoit coiffé qu'il fallut à tout propos, & presque tous les iours qu'il changeast de valets de chambre, & qu'il eut pres de sa maiesté des hommes de bas estat, & sans aucune experience: lesquels ce pendant seruoient à luy rapporter les choses qui concernoient la conser-

Trespas de la Comtesse de Flandres Marie de Bourgoigne

Enfans de Maximilian & de Marie.

Pratiques du Roy en Flandres. Trespas de la Duchesse de Bourbon.

Maladie regnāt par la France.

Seig. morts à Paris.

Jacques Cottier me decin de Louys II. & son auā cement. Louys II. se tient enfermé.

Les Rois iadis n'imposoient tailles à leur voloncé.

Propos de François I. sur Louys onzième.

Louys se pe soit estre hay des siens.

Esfrangere du Roy Louys II.

Louys II.
recherchoit
les hommes
de sainte
vie, &
pourquoy.

S. François
de Paule
chef de l'or-
dre des Mi-
nimes.

S. François
de Paule
vient en
France.

pour parler
sur la paix
avec les Fla-
mands.

Remonstra-
ce de Louys
onzieme à
son fils.

uation du Royaume, & des moyens de la paix, ou de la trêve, car il ne vouloit plus ouyr parler de guerre. Au reste il est à presumer que sentant le ver de sa conscience le poindre pour les troubles par luy semez par l'Europe, & les concussions faictes sur le peuple, il ne laissoit aussi homme fut il religieux ou autre, estât de sainte vie, qu'il ne voulust voir, & conferer avec luy sur les poincts touchans le salut de son ame, & esperant que les oraisons de ces saints personnages le deussent guerir, d'autant que (comme j'ay dit cy dessus) il auoit si grand fraieur de la mort, qu'il ne faisoit guete priet que pour la santé du corps, comme si Dieu ne departissoit l'un quand & l'autre quand il luy plaist, & s'il y a rien qui soit impossible à sa toute puissance. Je laisse les treillis qu'il feist faire, & les pointes, broches & chausse-trappes de fer qu'il feist mettre à l'entree des fosses du Plessis pour empescher qu'aucun n'y entraist, & y dresser des Case-martes où quarante archers faisoient le guer la nuit, pour tirer contre tous ceux qui approcheroient iusqu'à ce que la porte fust le matin ouuerte. Je laisse (dis-je) ces choses pour vous dire que ce Roy ayant ouy d'un saint personnage Calabrois, qui est ce saint François de Paule instituteur de l'ordre des Minimes, qu'en France on appelle Bonshommes, & s'estant informé de l'austerité de vie de cest homme, & cōme depuis l'age de douze ans, iusqu'à ecluy de quarante trois il n'auoit mangé chair, ny lait, ny œuf, ny poisson, ny espee aucune de laitage, ny graisse, & sçeu que tout ce qu'il disoit estoient parolles de consolation, ou prieres, eut desir aussi de le voir, & pourcel l'enuoya querir par un sien maistre d'Hostel, y allant en la compagnie du Prince de Tarente fils du Roy de Naples: lequel le mena à Tours au Roy qui l'attendoit d'estre guery par luy, mais Dieu en auoit autrement disposé, quoy que les prietes de ce saint homme fussent de grand effect, si les desseins du Roy eussent tendu plus haur que de la terre. Et ce pendant ce sage Roy faisoit semblant de se vouloit renir au mariage d'Angleterre pour son fils, & d'ailleurs il pratiquoit cecuy de Flândres. D'autant que les Gantois estans venus vers sa maiesté pour l'appointement entre elle, & leur Prince, le Roy les ouyt courtoisement, & deputa messire Jean de la Vacquetie Artesien, & depuis premier President de Paris, & avec luy le seigneur de Cordes, afin qu'ils consultassent sur ceste matiere. Durant lesquels pourparlers, & au mois de Septembre, il feist conduire monsieur le Dauphin par deuers luy estât à Amboise, auquel il feist plusieurs belles & saintes remonstrances: puis luy recommanda aucuns de ses plus loyaux seruiteurs tels qu'Oliuier le Dain, auquel il se disoit estre obligé grandement, & le pria de le tenir pres de luy, & le continuer en ses estats, charges & offices: luy recommanda le seigneur du Bouclage, & messire Guy Pot Bailly de Vermadois, qu'il vouloit que fussent de son cōseil, & qu'és guerres il se seruist de messire Philippe de Creue-cœur seigneur de Cordes, qu'il soulageast le peuple, auquel il auoit mis sus plusieurs grandes & intolerables charges: qu'il ne desappointast point ceux qu'il trouueroit auancez, estans hommes de bon seruice. Et afin que le Dauphin fut plus obligé à faire ce que son pere luy auoit remonsté, il le feist publier par ses patentés enuoyées par toutes les bonnes villes de ce Royaume: & desquelles ayant recouuert vne copie ie ne veux vous en frauder, laquelle est de telle sorte.

Louys par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceux qui ces presentes verront, salut: Sçauoit faisons que nous considerans la naissance de toutes choses, & la fin & terminaison d'icelles, & mesmement d'humaine nature qui en briebs iours termine son temps: & que Dieu nostre createur nous a faict de si grandes graces, qui luy a pleu nous faire chef, gouuerneur & prince de la plus notable region & nation de dessus la terre, qui est le Royaume de France, dont plusieurs des Princes & Rois noz predecesseurs ont esté si tres-grands, vertueux & vaillants qu'ils ont acquis le nom de Roy, tres-Chrestien, tant en mettant & reduisant à la bonne foy Catholique plusieurs grands pays & diuerses nations habitées par les infideles en extirpant les heresies, & vices de nostre Roiaume, & entretenant le S. siege Apostolique, & la sainte Eglise de Dieu en leurs droits, libertez, & franchises, qu'en faisant plusieurs autres biensfaits dignes de perpetuelle memoire: & tellement qu'il y en a certain nombre tenus pour saints & viuans eternellement en la tresglorieuse cōpaignie de Dieu en son paradis. Lequel nostre Royaume & autres noz pays & seigneuries nous auous (graces à Dieu, & par l'intercession de la tresbenoiste & glorieuse vierge Marie) si bien entretenu, deffendu,

deffendu & gouverné, q nous l'auôs augmété & acceu de toures parts avec grâd' cure, sollicitude & diligéce, à l'aide aussi de noz bons, vrayz & loyaux officiers, seruiteurs & suiets. Iacoit ce que tâtost apres nostre aduenement à la courône les Princes & seigneurs de nostre sang & lignage, & autres grâds de nostre Roiaume, quoy q soit la plus grande partie d'iceux, ayent conspiré, faict, conduit & mené contre nous, & la chose publique de nostre Royaume plusieurs pratiques, trahisons & conspirations: tellemēt que par le moyen d'icelles, si grandes querelles & diuisions se sont sourcées & conduites, que merueilleuse effusion de sang humain, destruction de pais, & desolation de grand nombre de peuple en sont aduenus, qui ont duré presque depuis nostre-dict aduenement à la couronne iusques à present, & encores ne sont du tout estainres, & qui apres la fin de noz iours pourroient recommencer, & longuement durer si aucune bonne tuition n'y estoit donnée. Parquoy nous ayant à ce regard & consideration, & mesmement à l'age où nous sommes, & certaine maladie à nous pour laquelle auons esté en tresgrande deuotion de veoir, & visiter le glorieux corps de l'amy de Dieu monsieur saint Claude, dont sommes grandement amendez, & retournez, à l'aide de nostre createur, de sa benoïste mere, & dudit saint, en bonne prosperité & santé: auons deliberé, conclud & disposé apres le retour de nostre voyage, voir nostre trescher & tresamé fils Charles Dauphin de Viennois, & luy remōstrer plusieurs belles & notables choses à l'edifiement de sa vie en bonnes mœurs, à gouuernement, entreteuement & conduite de la couronne de France, sil plaist à Dieu qu'elle luy aduienne apres nous: pour lesquelles choses accomplir, & apres que nous auons esté de retour de nostre voyage en nostre ville d'Amboise, nous sommes allez au Chasteau où estoit nostre fils le Dauphin que tousiours y auons faict tenir, & ndurrir en la presence de certain nombre de Seigneurs, & Dames de nostre sang & lignage, & autres grands personnages gens de nostre conseil, Capitaines & officiers tant de nous que de nostre-dit fils: auons fait venir iceluy nostre fils par deuers nous, & luy auons fait, dict, & remonstré les choses, parolles, & remonstrances qui sensuiuent.

Premierement apres recit faict à nostre fils des choses susdictes nous luy auons declaré le grand desir que nous auons qu'il peust apres nous à l'aide de Dieu, paruenir à la couronne de France son vray heritage: & qu'il le peust si bien & grandement gouuerner, & entretenir que ce fust à son honneur & loüange, au prouffit & vrilire des suiets du Royaume, & de la chose publique d'iceluy. Item & que quand il plaira à Dieu faire son commandement de nous, & que nostre fils sera (comme dict est) paruenue à ladicte couronne de France, nous luy auons commandé, ordonné & enioint ainsi que pere peut faire à son fils, qu'il se gouuerne, entretienne, & maintienne au bon regime & entretenement du Royaume par le conseil, aduis, & gouuernement de noz parens & Seigneurs de nostre sang & lignage, des autres grands Seigneurs & Barons, Cheualiers, Capitaines & autres gens notables, & de bon conseil & conduite, & principalement de ceux qu'il sçaura, & cognoistra auoir esté bōs & loyaux à nostre trescher seigneur & pere (que Dieu absolue) & à la couronne de France, & qui nous auront esté bons & loyaux, officiers, seruiteurs & suiets. Nous luy auons aussi par expres commandé, ordonné & enioint, que quand il plairroit à Dieu qu'il patuinst à la couronne, qu'il entretienne es charges & offices qu'il trouuera les Seigneurs de nostre sang & lignage, les autres Seigneurs, Barons, Gouverneurs, Cheualiers, Escuyers, Capitaines & chefs de guerre, & tous autres ayans charges, gardes & conduite de gens, villes & forteresses: & les officiers ayans offices, tant de iudicature, que d'autres offices & charges, sans aucunemēt les charger, muer, descharger, ny desappointer, sinon toutes voyes qu'il fut, & seroit trouué, qu'ils, ou aucun d'eux, fussent & soient autres que bons & loyaux, & qu'il en appert bien & deuēment, & que iuste & deuē declaration en fut, & soit faite par iustice, ainsi qu'à tel cas appartient. Et afin que nostre fils puisse & vueille mieux pēser, auoir à cœur, entretenir & accomplir nostre inionction, ordonnance & commandement, nous luy auons remonstré les grâds maux, inconueniens & irreparables dommages qui nous aduindrent peu de temps apres nostre aduenement à la couronne, pour n'auoir entretenu lesdicts Seigneurs & officiers de nostre Royaume en leurs estats, charges & offices, qui a longuement duré à la ttesgrande foule, dommage, & destruction de plusieurs noz pays & suiets, qui en-

core dure sans y auoir fin ny paix:iaçoit ce que, (comme dict est) grâces à Dieu, nous n'auons rien perdu de la couronne,ains plustost icelle augmentée & accreüe de grandes terres & seigneuries, esperant en bref, au plaisir & vouloir de nostre createur, y faire mettre paix & tranquillité & vnion, & que quand nostre-dict fils feroit le semblable,& ne maintiendrait & cōtinuerait lesdits Seigneurs & officiers il luy en pourroit ainsi ou pis aduenir:& que sur tout tant qu'il ayme le bien, augmentation, & honneur de luy & du Royaume, qu'il y peut bien regarder sans faire ny venir au contraire pour chose qu'il luy aduienne. Lesquelles remonstrances par nous ainsi faites à nostre fils le Dauphin pour le bien de la couronne, & afin que les susdictes ordonnances, inionctiōs & cōmandemens à luy faictz sortissent effect & en fut perpetuelle memoire, nous luy auons demandé qu'il luy en sembloit,& s'il en estoit bien content & delibéré,& en propos & intention de vouloir faire entretenir les choses dessusdictes & autres par nous à luy dictes, & mesmement touchât lesdictes charges & offices. A quoy il nous a humblement faict responce,& dit de bouche, que tres-volontiers il obeiroit, feroit & accompliroit de bon cœur, & de tout son pouuoir les commandemens, enseignemens, ordonnances & inionctiōs que nous luy faisons, dont tres-humblement il nous remercioit. Nous luy auōs en outre commandé qu'il se retirast deuers aucuns ses officiers qui illec estoient, & parlât à eux sur les choses susdictes par nous à luy remontrées,& qu'il aduisât bien s'il vouloit pas entretenir tout ce que nous luy auons enioint & ordonné: ce qu'il a faict,& puis apres nous a dict telles ou semblables paroles. Monsieur, à l'aide de Dieu, & quād son bon plaisir sera que les choses aduiennent, i'obeiray à voz commandemens & plaisirs, feray, entretiendray & accompliray, ce que m'avez enioint, commadé & enchargé:& à ceste cause nous auōs dict que depuis que pour l'amour de nous il le vouloit, il leuast la main,& nous promist d'ainsi le faire, cōme il a faict. Et apres plusieurs autres choses à luy par nous dictes & remontrées, & icelles dependantes de ce que dessus, & aussi de plusieurs Seigneurs noz aduersaires de nostre Royaume, qui ont esté tousiours contraires à nous & à la couronne, dont en partie les maux, & les inconueniens deuant dictz estoient aduenus, à ce qu'il y prit biē garde, nous luy auons recommandez aucuns de noz bons & loyaux seruiteurs & officiers qui estoient illec presens, & aucuns absens: luy remonstrans que bien & loyaument ils nous auoient seruis tāt à l'encōtre de nosdicts aduersaires, qu'autremēt, & en plusieurs & diuerses manieres: dont & desquelles choses & de chascune d'icelles, leurs circonstances & dependances, nous auons ordonné & cōmandé à nostre amé & feal Notaire & Secretaire messire Pierre Parét illec present en faire faire toutes lettres & prouisions, patentes, & choses declaratoires de noz-dictz vouloirs, commandemens, & ordonnances que besoing sera tant durant nostre regne que celui de nostre fils: & au commencement de son-dit regne par maniere de confirmation ausdicts officiers, iceux confermant en leurs charges & offices:& l'auons ainsi commandé & enioint à nostre fils, & faict faire par ledict Parent comme nostre Secretaire & le sien. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes, à noz amez & feaux Conseillers les gens de noz Cours de Parlement, Eschiquier de Normandie, gens de noz Comptes, Generaux, Conseillers de noz finâces, de la iustice, de noz Aides, maistres des Requestes de nostre hostel, Preuost de Paris, à tous Baillifs, Seneschaux, Preuosts, & autres noz Iusticiers, ou officiers, ou à leurs Lieutenans, & aucuns d'eux si comme à luy appartiendra qui à present sont, ou seront cy apres, de nostre temps, & de nostre fils, que de noz presentes ordonnances, commandemens, declarations, & toutes & chascunes les choses en ces presentes cōtenües, & chascunes d'icelles leurs circonstances & dependances, ils facent, entretiennent & accomplissent, & facent accomplir, & entretenir de poinct en poinct, inuiolablement sans enfreindre, ny iamais aller ne venir au contraire ores, ne pour le temps à venir, pour quelque cause & occasion que ce soit:& y contraignent ou facent contraindre reaulment & de faict, les empeschans & cōtre-disans, & tous autres qu'il appartiendra, & qui pource seront à cōtraindre par la prise de leurs lettres, ou à autre cassation & anullement d'icelles, arrests & detention en nostre main de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes, & tout ainsi qu'il est accoustumé faire pour noz propres besoignes & affaires: nonobstant oppositions appellations, clameurs de Haro, doléances, & quelconques ordonnances faictes ou à faire

faire par nous ou nostre fils restrictions, mandemens, deffences & lettres à ce contraires: pour lesquelles ne voulons aucunement estre differé, ny le contenu effect & executio de ces presentes retardé, ny empesché en aucune maniere: & pour ce q d'icelles plusieurs pourront auoir affaire en diuers lieux, nous voulons qu'au vidimus d'icelles fait sous leau Royal, ou signé par ledict Parent, ou autres de noz Notaires & Secretaires ordinaires, pleine foy soit adioustée comme à ce present original. En tesmoing de ce nous auons fait mettre nostre seel és presentes. Donné au Chasteau d'Amboise le vingt-vniesme de Septébre l'an de grace mille quatre cens quatre vingts & deux & de nostre regné le vingt-deuxiesme. Par le Roy, monsieur le Dauphin, monsieur de Beaulieu, le Comte de Marle Marechal de France, l'Archeuesque de Narbonne, les Seigneurs du Bouchage & Precigny, du Pleffis Bourré, de Souliere, Jean de Doyac gouverneur d'Auvergne, Oliuier Garin maistre d'hostel, & plusieurs autres presents, signé Parent Secrétaire.

Par ce moyen ce sage Roy remonstroit à son fils en quoy il auoit failly, afin qu'il s'en gardast, & raschoit de maintenir ses seruiteurs, sur lesquels il scauoit que plusieurs auoient enuie, & par ces patentes il dresseoit comme vne forme de testament, astringnant son fils à l'accomplissement d'icelle. Mais cela n'empescha point que plusieurs de ses domestiques ne fussent depuis recherchez, & aucuns des officiers desappointez, à cause qu'on faida de la clause de ces patentes qui porte que fils auoient commis chose qui fut contre le salut public, que lors il y faudroit proceder par iustice, & de cecy nous verrons cy apres l'experience. Deslors ce Roy qui route sa vie auoit eu en detestation la somptuosité des habits, & le plaisir de la musique, commença se vestir pompeusement, & faire venir de toute sorte de ioueurs d'instrumens, qu'il fait loger à S. Cosme pres de Tours, & n'y furent oubliez vn grand nombre de bergers de Poictou avec leurs musettes & flageollets: sans toutesfois que pas vn d'eux veit le Roy, trop bien iouoient ils pres de là où il estoit pour luy donner passe-temps, & afin de luy empescher le sommeil qui luy estoit nuisible. Mais par là voyoit on l'estrangeté des humeurs de ce Prince, ou plustost l'affoiblissement de son cerueau que parmy ces musiciens (gens ordinairement peu deuotieux) on ne voyoit que des deuots & deuotes aller, & venir pour prier pour la santé du Roy: en la grande Chronique de France il y a Bigots & Bigottes, pour marquer qu'il y auoit de la superstition, auquel genre de gens ce Roy adioustoit assez de foy, & par la suasion desquels il enrichissoit les Eglises, mais si indiscrettement qu'on fut depuis contraint de casser ses dons & fondations, comme preiudiciables au domaine de la couronne. Durant ces choses, & és mois d'Octobre & de Novembre se feirent les allées & venues recitées cy dessus pour le fait de la paix avec les Flamands, à laquelle le Roy preloit fort l'oreille, desirant de laisser à son fils le Royaume paisible: & fut si bien negocié d'une part & d'autre que la paix fut conclue, moyennant le mariage de monsieur le Dauphin, & de madame Marguerite d'Autriche fille de l'Archeduc, & de Marie de Bourgoigne, les Gantois concluās ce accord ayans la fille en leur possession, comme encore ils en faisoient du reste des affaires: ayant les estats de Flandres tellement entrepris sur le Prince, qu'il ne parloit que par leur bouche, & ne faisoit rien que par leur aduis & consentement, à cause qu'ils se disoient tuteurs des enfans de leur Dame deffuncte, & l'Archeduc n'estant point leur seigneur, ne deuoit aussi auoir la charge ny administration des affaires. Et voila que c'est que de souffrir à vne multitude le maniement des affaires, & de donner de si grandes preéminences à vn peuple, & mesmemet quand on le scait, & cognoit estre remuant & difficile à dompter, tels que de tous temps se sont monstrez les Flamands durs & indomptables, & qui iamais n'ont longuement aymez leurs Princes. Pour ceste paix & alliance, furent faits grands signes de ioye en France, comme au contraire l'Anglois en fut marry & mal-content, voyant le mespris de sa fille, & de luy mesme par le Roy de France: mais il beut & huma ce tort tāt pour estre auare extrememēt, & irrité cōtre pour ne perdre les cinquante mille escus de pension, que le Roy luy donnoit tous les ans, & lesquels deslors il luy commença à denier, que pour crainre qu'il auoit que par l'accord des maisons de France & de Flandres, le Duc Breton ne fur fait amy & ligué du Roy, & que se separant de l'amitié qu'il auoit à la maison d'York il ne mit Henry Comte de Richemont en liberté, & luy causast quelque grand trouble en Angleterre:

Louys II.
se vest pom-
peusement
sur ses vi-
eux iours.
Musiciens
appellez
par le Roy
Louys II.

Paix accor-
dée entre
le Roy &
les Fla-
mands.
Maximi-
lian peu
prise par
les Gantois.
Ne faue
donner trop
d'autorité
à un peu-
ple remuant

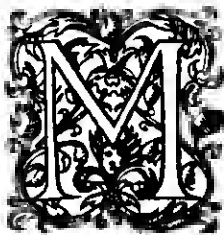
L'Anglois
Edouard
d'York
narr.

& toutesfois tout cecy ne l'eut empesché de faire la guerre, si eut vescu, mais le tēps fescoulant en faisant l'amas des hommes, nous fumes pour cest an hors du peril de ceste guerre: laquelle auoit desia esté empeschée auparavant par Iacques Roy d'Escoffe, contre lequel auoit armé Edouard, à cause qu'il refusa, ou plustost rompit l'alliance faicte avec l'Anglois, la fille puînée duquel deuoit estre donnée au Prince & heritier du Royaume d'Escoffe. Et à cecy tenoit la main ce Duc d'Albanie mentionné cy dessus frere du Roy Escossois, & lequel appella l'Anglois contre son frere: mais en fin les Rois ayans fait rrefue, le Duc d'Albanie touché du ver de sa conscience, & se repentant de ce qu'il en auoit faict, se retira (comme auons dict cy dessus) vers le Roy Louys onzième. Par le mariage de la fille de Flandres avec le Dauphin furent donnez les Comtez d'Artois, de Bourgoigne, Masconnois, & Auxerrois au Dauphin, avec les seigneuries de Salins, Bar sur Seine & Noyers, pour en iouyr par elle & ses hoirs à perpetuité, avec plusieurs autres articles receuz, confirmez & iurez par le Roy, & les Princes, Prelats, Seigneurs, vniuersitez & communautéz du Royaume de France: & ce neantmoins vous verrez cy apres quelle vigueur de tout temps la foy parmy les hommes, & combien le prouffit les conduit plus que la verité, & que le salut de leur conscience. Les Gantois traitans cest accord, bien que fussent marris d'auâtager ainsi le Roy de France, si est-ce qu'ils vouloient tellement abaisser leur Prince, qu'il n'eut moyen de les esgaller en puissance: & voila pourquoy ils donnerent si aisément au Dauphin par ce traité de mariage les Comtez d'Artois, Bourgoigne, Charolois, Masconnois & Auxerrois: & s'ils eussent peu, on y eut encore adiousté Henault & Namur & toutes les terres Françoises qui sont sous la seigneurie du Comte de Flandres: en quoy le Roy prenoit plaisir, voyât biē q ce fol peuple ne preuoyoit pas la bride qu'il se mertoit, & les moyens qu'il donnoit à vn Roy de France de dompter à son plaisir le pays de Flandres, ayant le pais d'Artois en sa faisine & puissance. Aussi y eut il de grāds & diuers differents entre les bonnes villes Flamandes sur cecy: ce qui diffiera l'auēue de la Princesse d'Autriche en France, toutesfois ceux de Gand ayans la force deuers eux, fallut & que l'Archeduc, & les Brabançons passassent condénation, & receussent les articles tels qu'ils les auoient faicts & dressez. Ce-pendant nostre Roy s'amusoit à faire des dons, & à eschantiller son domaine, car il donna à Iacques Cottier son medecin Vireident des Comptes, les seigneuries de saint Germain en Laye, sejour des Rois anciens, & de Triel appelée iadis la Chastellenie de Poissy, lesquelles il osta à Iean d'Ailly Vidame d'Amiens. Luy donna encore la Chastellenie de Germont & ville de Poligny sur Aglantine au Comté de Bourgoigne: & à vn sien valet de chambre Oliuier le Dain, il donna le Vicomté de Corbeil & la seigneurie de Choisy, la Garenne & forest de Senart, toute la iustice & villages compris en icelles. Ce qui montre assez que ce Roy ne se soucioit de ce qui aduiendrait apres sa mort, ou qu'il se laissoit par trop manier à ses domestiques, puis qu'à si petits compaignons il faisoit des dons de telle importance, & lesquels il pouoit penser que son successeur, ny le conseil ne souffriroient en iouyr au preiudice de la couronne de France.

*Arrivée de Marguerite accordée au Dauphin en France: entrée d'icelle à Paris:
trespas du Roy Edouard d'Angleterre: & de ce grand &
merueilleux Roy Louys onzième.*

CHAP. CXLIX.

L'an 1484.
L'Archeduc tasche
d'empescher que sa
fille soit
menée en
France.



MAXIMILIAN voyant que, voulüst il ou non, le mariage de sa fille seroit faict, s'efforça neantmoins d'y donner empeschement, & se mit en tout deuoir de la faire oster aux Gantois qui la menoient à Hesdin, où messire Philippe de Creue-cœur l'attendoit comme Lieutenant de Roy en Picardie: & avec luy mes Dames de Beaujeu fille aînée du Roy, l'Admiralle fille naturelle de sa maïesté, la Comtesse de Dunois sœur de la Roine, & la dame de Thouiars espouse de l'aîné de la Trimouille qui auoit succédé à l'aîné de la maison d'Amboise par alliance,

alliance. Mais les menées de l'Archeduc furent cause que cecy fut retardé, & ce non-
obstant les Gantois resolut de brauer leur Prince, & luy ostet tout gouuernement,
ayans leur Comte Philippe sous leur garde & tutelle, attirerent aisément à eux les au-
tres villes, & avec la conduite du seigneur de Raustain frere du Duc de Cleues qui
n'aymoit point le Prince d'Austriche: & par ce moyen ils renuoyerent derechef vers
le Roy l'asseurer de leur bonne volonté, & que plustost que faire se pourroit, ils en-
uoyeroient la Princeesse à Hesdin, en despit qu'eust son pere. Le Roy tandis qui alloit
en empirant, cherchoit tous moyens à luy possibles pour prolonger sa vie, voyant que
les medecins luy auoient dict que le vent de Bise feroit celle année de grands dom-
mages tant à la santé des corps, qu'aux fruiçts de la terre, il escriuit au mois de Feurier
à ceux de Patis, qu'ils feissent vn voyage en procession generale iusqu'à sainct Denys,
pout prier Dieu qu'il luy pleur destourner ce vent, & adoucir la saison de l'année, &
garentir & les corps des hommes & les fruiçts de la terre. Plusieurs s'estonnerent oyās
cest edict, & iugerent que le Roy estoit troublé de son sens, comme ainsi soit qu'entre
tous les vents, celuy de Bise est des plus sains, & chassant toute corruption: ioint que
l'hyuet tāt plus il est froid selō la saison, les corps en sont mieux disposez, & les fruiçts
en sont mieux cōseruez: & poutce estimoit on ou q̄ les medecins luy dōnoient de ces
impressions pour le tenir à leur poste, ou qu'ils voyoient que la froidure luy estoit nui-
sible, & luy faisoient couvrir son edict d'vne occasion fondée sur le desir qu'il auoit
que ses suiets fussent conseruez en santé, & eussent abondance de toutes choses: &
sembloit qu'on se mocquast priant Dieu de faire cesser le froid en hyuer lors qu'il est
le plus necessaire. Tan y a que le Roy fut creu, estant si merueilleux en ses actiōs, que
lots mesme qu'il estoit si malade, il se faisoit tellement obeir, avec les rigueurs de ses
edicts, qu'il n'y auoit si hardy qui oſast outre-passer vn seul poinct de ses commande-
mens. Et ce-pendant le Roy donna charge à monsieur de Beauieu & à son espouse,
qui ne bougeoient guere d'aupres de luy, d'aller à Paris mettre ordre à la recepcion de
la Dauphine, & de là s'acheminer en Picardie, cōme ils feirent: & madame de Beauieu
feist son entrée à Paris comme fille de France, & y vſa des droits & prerogatiues ac-
cordez de tous tēps aux filles des Rois en ce Royaume: & entre autres, de créer nouveaux
mestiers es villes qui sont iurées, & ainsi en feist à Paris ceste Dame. Ce Prince se tint
à Paris assez longuement avec son frere le Cardinal de Bourbon, & les Ducs d'Orléans
& Comte de Vendosme ses cousins, & le seigneur d'Albret Alain qu'on a surnommé
le Grand, & autres grands Seigneurs & Dames, attendans qu'on les mandast pour al-
ler en Picardie. Ce-pendant le Roy Edouard d'Angleterre saisy de despit du refus fait
de sa fille par le Roy de France, & craignant que pour cela, ou il ne perdit du tout la
pensio de cinquāte mille escus, (cōme dir est) ou que les Anglois ne se reuoltassent cō-
tre luy, veu qu'ils auoient esté marrys de la trefue par luy faicte, estant en France avec
forccs pour y faire quelque beau exploit, se delibera de faire la guerre. Mais estant
en ces deliberations il fut saisy de maladie, aux medecins (ainsi qu'on dict) incogneüe,
& de laquelle il mourut l'onzième d'Aoust, audict an de mille quatre cens quatre
vingts & trois: aucuns dient que ce fut de paralysie, d'autres qu'il fut empoison-
né, & d'autres, que ce fut de trop boire du bon vin quelc Roy Louys luy auoit en-
uoyé. Mais quelle qu'en peut estre l'occasion, si est-ce qu'il passa pour vn homme
de son pays: & est vray-semblable que son frere de Glocestre, qui depuis fut si mau-
uais tuteur au petit Edouard. fils de ce Roy empoisonné, ne feist aussi conscience
d'enuoyer son propre frere en l'autre monde: tant ces Princes Anglois estoient am-
bicieux, & si peu il respectoient leur sang pour paruenir à leurs pretetés. Et afin qu'il
ne nous faille repeter cy apres le succez de ces choses, nous en dirons vn mot en pas-
sant. Cest Edouard enterré en l'Eglise de sainct George à Windesore, laissa d'Elysa-
beth son espouse huit enfans, à ſcauoir Edouard & Richard, l'vn Prince de Galles &
l'autre Duc d'York, & vn bastard nommé Artus: & cinq filles à ſcauoir Elysa-
beth, Cecile, Anne, Catherine, & Brigide, laquelle fut depuis religieuse. De tous ces en-
fans, & du soucy du Royaume durant la minorité du petit Edouard, lors aagé d'en-
uiron onze ans, fut chargé le frere du deffunct Edouard, nommé Richard Duc de
Glocestre, absent lots du trespas du Roy son frere, quoy qu'il n'ignorast pas sa
maladie, & eut aduertissement par le grand Chambellan seigneur de Hastings, de
la mort de son frere, & comme la Regence du Royaume d'Angleterre luy

K K k

*Gantois bra-
uent leur
Prince.**Mandement
du Roy
aux Pari-
siens.**Louys II.
se faisoit
obeir par
force.**Le seig. de
Beauieu en-
uoyé à Pa-
ris.**Privilège
des filles de
France.**Edouard
Anglois
veut faire
guerre au
Roy.**Trespas du
Roy An-
glois Edou-
ard 4.**Diuerses
opinions de
la mort d'Edouard.**Nōbre des
enfants d'Edouard.**Richard
Duc de
Glocestre
regent en
Angleterre*

estoit commise, & par mesme moyen la tutelle de ses neveux: le susdit Milort le pria de s'acheminer en Galles, & y prendre le Prince Edouard pour le faire couronner, & avec luy prendre le maniement des affaires. Le Duc de Glocestre fait iurer ceux d'York d'obeir à son nepueu, & vîa de pareil office en plusieurs endroits, craignant qu'il n'y eut quelque remuement du costé de ceux qui fauorisoient la maison de Lenclastre: ce que fait, assemblant grand nombre de gend'armes pour venir à Londres, là où la Roine s'armant de ses parens, qui auoient la charge du Prince Edouard, les pria de se haster de le mener à Londres, comme si desia elle eut presagé le malheur préparé à ses enfans par le Duc Richard leur oncle. Le Duc de Glocestre matchoit en diligence pour estre à Londres de bonne heure, & sur le chemin il eut aduis avec le Duc Henry de Buchingam, auquel (ainsi qu'on dict) il communiqua son dessein d'enuahir la couronne au pris du sang des pupilles qu'il auoit en charge. Ainsi rencontrant le Prince de Galles Edouard vray successeur du deffunct Roy, en vn village appellé Stronyngstratford, il se saisit de luy, & constitua prisonniers ses gouuerneurs, les voyant trop fideles, & qui ne vouloient adherer à sa conspiration, d'autant que la Roine les auoit fait tuteurs du Prince: laquelle oyât cecy s'enfuit en l'Eglise de West-moſtier, & avec elle les principaux Seigneurs qui estoient soigneux du salut du Prince de Galles. En Londres cependant se font de grands remuemens, mais le grâd Châbellan qui en vouloit au Marquis Dorcestre fils du premier mary de la Roine, & auoit intelligence avec l'oncle du Prince, appaisa tout iusqu'à la venue tant du Duc que du Prince. Lequel estant à Londres se fait declairer Regēt suiuant la volonté testametaire du feu Roy son frere, parla si doucemēt aux Lōdrois, promit tant de belles choses, & se môstra si soigneux de l'aduancement de ses neveux: leur conseilla ne souffrir que la mere du Prince detint son frere & sœurs avec elle, estât cela vn moyē de faire quelque nouvelle & dangereuse conspiration contre le salut du Royaume, & le prouffit du vray heritier. Ainsi l'Archeuesque de Cantorbie, le Duc de Buchyngam, & le Milort Hauard furent à West-moſtier taschans d'asseurer la Roine, & la faire venir à Londres, mais il leur fut impossible: bien la prescherēt ils tant qu'elle souffrit, à son grâd regret, que le Duc d'York son fils puisné s'en allast avec eux pour estre nourry, ou plustost pour mourir avec son frere. Que seruiroit de tenir si long propos: Ce meschant homme ayant fait mourir celuy mesme qui l'auoit aidé en ses poursuites, & les tuteurs fideles de ses neveux, emprisonné les plus grands Seigneurs du Royaume Anglois, en fin pour enuahir plus iustement (à son aduis) la couronne, il fait publier que son feu frere Edouard estoit bastart, & que sa mere s'estoit forfaicte en sa ieunesse, & que par ainsi il ne meritoit ny le tiltre Royal, ny que ses enfans luy succedassent, & façonna vn prescheur à sa poste, lequel en l'Eglise saint Pol de Londres publia en lieu de la verité vne manifeste & maudicte calomnie. Et par le deshonneur de sa propre mere ce Prince malheureux se fait voye à la Royauté, qu'il vsurpa en priuāt ses neveux, & par mesme moyen de la vie: & fait emprisonner Edouard son autre nepueu fils de George d'York Duc de Clarence, l'heur duquel ne fut plus grâd que celuy de ses cousins ainsi que verrons cy apres, afin qu'il ne demourast rien de ce sang d'York qui tant causa de troubles & miseres en Angleterre. Nostre Roy Louys onzième aduertty de la mort de l'Anglois n'en fait ny monstra aucun semblant de ioye, ainsi qu'il souloit faire des autres ses aduersaires: & biē qu'il l'eut hay, si est-ce qu'aduertty du fait du Duc de Glocestre, il le detesta tellement, que le tenant pour vn traistre & trespernicieux homme, il ne voulut onc ouyr les deputez qu'il luy enuoyoit pour auoir son amitié & alliance, ou plustost pour retirer la pension qu'il donnoit à son predecesseur: ce qui aduint de cecy, & le succez de la felonnie, & parricides du Duc de Glocestre, ie croy qu'avec le tēps nous en pourrōs dire & declairer quelque chose. Mourut cependant madame Marguerite de Bourbon Duchesse de Sauoye, & espouse de Philippe premierement Côte de Bresse & depuis Duc de Sauoye, duquel mariage sortit madame Louise depuis Côte de Engoulesme & mere du grand Roy François I. du nô: mais il est desormais tēps de reuenir aux affaires de Flādres. Le secōd iour de Iuing, cōme les Princes, seigneurs & dames sus alleguez eussēt esté à Hesdin, où l'Archeduc, forcé par les Gātois, se trouua, & là leur ent esté liurée par le susdit Prince d'Autriche, & par les estats de Flādres & de Brabāt madame Marguerite d'Autriche Côte de Artois & de Bourgogne, ils la menerēt à Paris, où luy fut faite vne belle entrée: & ceste dame estât menée à

née à Amboise, on celebra les espousailles de monsieur le Dauphin, & elle, quoy q̄ tous deux de bas aage: & auquel traité & nopçage n'assista rien de ioyeux, veu que jamais cela n'eut effect, & que de ce qui s'ensuiuit nous auons senty vn vin de nopces si aigre & mal plaissant à boire, qu'encore nous en auons le goust: & les guerres en esmeues ont monstre que telles alliances forcées & mal saisonnées causent plus de mal que de felicité. Et semble que le Ciel predict lors les maux qui deuoient vn iour aduenir pour ceste alliance mal bastie, à cause qu'elle fut rompue, ainsi q̄ verrons cy apres: veu qu'au mesme mois de luing que ceste ioye de reception fut faicte à la Dauphine, le septiesme dudit mois, & entre les sept & huit heures du soir le Tonnerre tomba sur le clocher de l'Abbaye de sainte Geneuiefue du mont à Paris, la Charpenterie duquel il brusla, laquelle depuis neuf cens ans estoit demourée en son entier. Le dis que c'estoit signification de quelque desastre, veu que plusieurs ont obserué que ces foudroyemens de clochers, de murs & portes de ville, & de Palais Royaux menacent les Republiques, ou les chefs des Royaumes: sur quoy ie ne veux m'arrester, ny faire vne consequence superstitieuse sur les choses naturelles, sinon entant que l'on voit qu'elles succedent. En ce temps le Roy, pour ne sçay quelle occasion, destitua & desappoinra de l'estat & office de Chancelier de France messire Pierre Doriolle, & fut donné à messire Guillaume de Rochefort seigneur de Plonnest, & Longueau: lesquelles seigneuries avec leurs droits, iustice, cens & rentes, estangs, forests, reuenus, appartenances & dependances, furent aussi par le Roy données à ce Chancelier de Rochefort, lequel n'ayant guere vescu en ceste dignité, on tient que Doriolle y fut remis sous Charles huitiesme. Louys ayant mis paix du costé qui luy faschoit le plus, à sçauoir de Flandres & Bourgoigne, prenoit encore plaisir à se faire redoubter & craindre, car bien qu'il n'eut pas intention de faire guerre au Duc Breton, & qu'il eut paix avec luy, si est-ce que pour le tenir en ceruelle, il auoit continuellement vne grande troupe de gend'armerie sur les frontieres de Bretagne, en Anjou, au Maine & en Poictou. L'Espagnol auoit paix avec luy, quoy que le Comté de Roussillon, que le Roy tenoit par engagement, rendit ceste amitié suspecte, à cause que Fernad qui estoit heritier d'Aragon querelloit ceste seigneurie, & ne taschoit q̄ de la retirer. D'autre-part les pratiques faictes par le Castillan en Nauarre, desplaisoient au Roy, & pource auoit il forces en Guienne, & au Comté de Roussillon, afin de refroidir les desseins du Roy de Castille. Or pour voir que c'est que Fernand negotioit en Nauarre, il vous faut entendre que vous auez ouy cy dessus comme Louys onzieme donna sa sœur Magdelaine à Gaston Prince de Vienne fils aîné du Comte de Foix, & heritier presomptif de Nauarre, & que de ce Gaston vindrent fils & fille: le masle nommé François Phœbus, & la fille Catherine: or Fernand auoit faict tous ses efforts de donner sa fille Ieanne à ce Prince pour épouse: mais la Roine sa mere, voulant complaire au Roy Louys onzieme son frere, mit empeschement en ce mariage, d'autant que Louys auoit vne autre entreprise, & taschoit de faire que son nepueu François espousast celle Ieanne de Castille fille presuppôsee de Henry, afin que par ce moyen il diminuast les forces de Fernand, à cause que ceste Ieanne (comme dict auons) se portoit pour Roine de Leon & de Castille: & par ce moyen le Roy se fortifioit, & contre l'Anglois & contre l'Aragonnois, & esperoit de faire son nepueu vn des plus puissans Princes de la terre, si Dieu n'y eut mis l'empeschement qui s'ensuiuit. Car François Phœbus estant encore fort ieune sous la tutelle & regence de Magdaleine de France sa mere (laquelle en ses tiltres mettoit ainsi, Nous Magdaleine fille & sœur des Rois de France, Princesse de Vienne, tutrice & gouuernante de nostre tres-cher & tres-amié fils Dom François Phœbus Roy de Nauarre) se mit à visiter ses terres, commença la guerre contre le Castillan sur la querelle ancienne des limites de Castille & de Nauarre, puis se retirant & ne se plaissant pas tant entre les Nauarrois, ny Espagnols qu'il faisoit parmy les Biernois, Bigordans & Foixlens, s'en reuint en Bearn, où il ne vescu longuement, ressemblant la Rose qu'autre fleur, laquelle estant belle, fresche & bien espanie le matin, le soir est toute fanée, & rarie: d'autant que ne faisant que monstret les premiers traits de sa gentillesse, il mourut à Pau le trentiesme de Ianuier mille quatre cens quatre vingts & trois, si soudainement qu'on ne

K K k ij

*Mort es-
tra-
ge de François
Phar-
bus Roy de
Navarre.*

seut iuger quelle en estoit la maladie: tant y a qu'on soupçonna qu'il y auoit du poison, & la raison de ce doubte prouint de ce que ce Roy prenât singulier plaisir à iouer des fleustes, en estant tres-excellent sonneur, en demanda vne de laquelle ayant ioué quel que peu, se sentit espris de si grande douleur, que tost apres il mourut, non sans manifeste signe d'empoisonnement, veu qu'il se porroit tresbien auant qu'il se prit à iouer de la fleuste: ce nonobstant n'en fut autrement parlé, seulement fut il enterré pompeusement en nostre Dame de Lescar, estant aagé de seize ans & quelques iours d'auantage. Par la mort de ce Roy, les troubles de Navarre, cuiderent recommen-

*Maison de
Luze en
Navarre
tient pour
le Castillan.*

*Fernand
pourquoy
honoroit
le Roy
Louys XI.*

cer, à cause que ceux de Beaumont se mirent en deuoir de faire tomber le pays de Navarre és mains des Rois de Castille, pratiquans le mariage de madame Catherine sœur de François deffunct pour Jean Prince de Castille. Madame Magdaleine de France faisoit semblant d'y vouloir entendre, & tenoit le bec en l'eau au Castillan, disant ne vouloir rien faire sans l'aduis du Roy de France son frere & oncle de la Princesse, dequoy Fernand se cōtenta, & pource faisoit il la cour au Roy Louys, & ne l'osoit courroucer, ny solliciter pour le fait de Roussillon, là où cependant Louys mada à sa sœur que ce mariage n'estoit point prouffitabie aux parents ny aux suiets de sa niepce, & alla ainsi la chose en suspens quelques années, qui sera cause que nous surserons aussi à vous dire le succez & fin, attendant à l'escrire à l'an que les choses aduindrent: ioint que ie suis entré sur ce discours pour vous monstrier qui estoit cause que le Castillan recerchoit tant l'alliance de Louys onzième. Lequel estant si attenué de maladie qu'il n'en pouuoit plus, ne laissoit aussi espee de deuotion qu'il n'essaiast pour auoir santé: de sorte qu'il enuoya iusqu'à Rome vers le Pape Sixte pour auoir les Corporaux, sur lesquels S. Pierre (ainsi qu'on croit) souloit ccelebrer le sacrifice admirable de la sainte Messe, que Sixte luy enuoya par quelques Prelats Italiens, avec plusieurs autres reliquaires, & lesquels le Roy luy renuoya, ayant fait ses deuotions, & non

*Grades de-
uotions de
Louys XI.
sa mort.*

*Sainte
Ampoule
du sacre
portée au
Plessis.*

sans enrichir de presens ceux qui luy auoient apporté ces reliques. Il fut aussi mené ne sçay quelle deuotion, & voulut que celle sainte Ampoule qui est à Rheims, & que iusqu'alors on n'auoit onc remuée de son lieu que pour la porter au sacre des Rois, luy fut apportée iusqu'au Plessis, & fut en sa chambre iusqu'à sa mort: & dit on qu'il en vouloit estre oinct tout ainsi qu'il auoit esté à son sacre, & toutesfois il ne le fut point, mais ie ne sçay qui le destourna de ce faire. Le seigneur d'Argenton allegue vn fait de ce Roy fort louable, & que ie voudroy que tous Princes Chrestiens imitassent, qui est que Baiazeth second du nom, & fils de celuy Mahometh qui conquist les Empires de

*Baiazeth
Turc cer-
che l'allian-
ce du Roy
et pour-
quoy.*

*Loyauté de
Louys XI.
vers Zizim*

Grece, & Trapezonde, enuoya ses Chaouz & messagers vers nostre Roy avec vn inventaire de plusieurs saintes reliques qui estoient encore du sac de Constantinople, & vne grande somme d'argent pour les offrir à ce Roy, & par ce moye tirer de luy son oncle Zizin qui estoit en France sous la garde du seigneur d'Aubusson grand maistre de l'ordre de S. Jean de Rhodes, & pour auoir son alliance. Mais le Roy conscientieux refusa l'alliance d'un chien infidele & persecuteur iuré des Chrestiens, & ne voulut qu'on liurast le Prince Turc s'estant rendu sous la foy des nostres, & desquels il embrassoit la doctrine, mais si bon ne fut depuis celuy qui empoisonna Zizin, afin que le fils de ce Royne s'en seruit pour l'accablement du Mahometisme. Vn casy à admirer, que

*Princes en-
nemis de
Louys XI.
meurent
auant luy.*

tous les Princes qui regnoient du temps de Louys onzième, fut ce qu'ils luy eussent esté amys, ou ennemis, allerent auant luy rendre le tribut à nature: tels que furent Charles Duc de Bourgoigne, & la Duchesse Marie fille de ce Duc, & épouse du Prince d'Autriche: Edouard d'York Roy d'Angleterre, Galeaz Sforze Duc de Milan, Jean Roy d'Aragon & autres, la vie desquels eut peu estre nuisible à l'estat de France: tombés és mains d'un enfant, fils eussent surueſcu à Louys XI. En somme ce Roy sentant que son heure approchoit, il feit conduire son fils unique, & le seul heritier de la

*Louys ex-
horte son
fils Char-
les.*

couronne monsieur le Dauphin Charles, auquel il feit de belles remonstrances, luy recommandant le seruice de Dieu, la liberte des Eglises & la police du Royaume, & sur tout l'allegement du pauvre peuple, & le pria qu'il se donnast bien garde d'estra-ger la noblesse de luy, & de la mescontenter luy disant qu'il se souuint de ce que d'autres fois il luy auoit dit sur vne pareille occurrēce, & la penitēce qu'il en auoit portée. Ie suis marry que nous n'auons en main les derniers propos de ce Roy, lesquels ne peu-

uent

uent estre que grands, sentérieux & admirables, veu qu'il a esté de son temps des plus *Louys 11.* sages, des mieux disans, & plus lettrez Princes qui vesquissent: mais ou les anciens ne se *Prince elo-* soucioient de recueillir ces choses, ou si elles l'ont esté, on ne les a mises en lumiere. *quent &* Mais pour faire fin, ce Roy ayant admonesté son fils, & le prié pour ses seruiteurs & *sage.* domestiques, au mois d'Aoust de cest an M.CCCCLXXXIII. la parolle luy faillit, & fut en *Nouvelle* telle extase & défaillance, que chascun le iugeoit pour mort: tellement que la nouvel- *faute de la* le en estat portée à Paris par vnes lettres qu'en escriuit messire Jean Brissonnet, le Pre- *mort de* uost des Marchands & Escheuins pour obuier à tous remuemens qui pourroient ad- *Louys por-* uenir, & craignans quelque alteration en l'estat pour le gouvernement du Royaume, *tée à Paris.* armerent certain nombre de gens, mirent gardes aux portes pour empescher qu'aucun n'entraist ny sortist sans auoir passe-port de l'hostel de ville. La parolle neâtmoins luy reuint, & lors il se recommanda plus que iamais aux gens de religion, & enuoya de *Louys en-* grands presens aux Eglises, afin qu'on priast Dieu pour sa santé: & tandis il enuoya & *uoya à Am-* le Chancelier, & tous les officiers, tant de la couronne que de sa maison, avec les seaux *baïse vers* & autres enseignes de Royauté, vers son fils à Amboise, lequel il appelloit Roy: leur *son fils les* commandoit de luy obeir comme à leur souuerain, & ce nonobstant n'estoit il hors *officiers de* d'espoir de venir à conualescence, ains se fioit tant au saint homme de Calabre pere *la couronne.* & chef des Minimes, qu'il luy disoit que s'il vouloit, il le gueriroit bien, sans faire autre estat de ce qui touchoit le deuoir d'un Chrestien pour le salut de son ame lors qu'un homme est pres du dernier terme de sa vie. Il ne dis pas que ce Roy ne se preparast comme Chrestien, ayant esté des plus Catholiques de son temps: mais dis qu'il ne se disposoit pas comme pour mourir, esperant tousiours que son mal amenderoit, & disant que sa maladie n'estoit pas si dangereuse & violente qu'on la faisoit, & que Dieu luy ayderoit, & luy enuoyeroit encore santé. En fin les seigneurs luy assistans, aduertis par un Theologien que sa maïesté s'abusoit de fonder son esperance en un homme fresse & suiet à peché, quelque saint qu'on l'estimast, & qu'il falloit s'adresser à Dieu, confesser ses fautes, recevoir les saints sacremens ordonnez en l'Eglise: & avec ces armures se tenir prest pour attendre, ou la mort ou la vie, telle qu'il plairroit à Dieu luy enuoyer. Il n'y auoit homme si hardy qui luy osast porter la parolle, en fin ses deux seruiteurs les plus fauorits, & ceux auxquels il auoit fait plus de bien, les enrichissant plus *Qui semo-* que les plus grands Seigneurs du Royaume, à sçauoir Cortier son medecin, auquel il *nit Louys* donnoit dix mille escus tous les mois, outre les seigneuries desquelles il luy fait octroy, *de se prepa-* & l'Euesché d'Amiens conféré à son neveu: & Oliuier le Dain son Barbier esgallé en *rer à la* credit & honneur aux Princes & Seigneurs: ces deux (dis-je) furent ceux qui trop maigremēt luy dirent qu'il pensast à sa cōscience, & qu'il n'y auoit plus moyē ny esperāce de vie en luy: sentence trop cruelle, & de fort mauuaise digestiō, & laquelle ils deuoiēt mesler de quelque douceur. Tant y a que le Roy estonné de ceste façon de parler, veit bien que c'estoit à bon escient qu'on l'aduertissoit, puis que son medecin, auquel il se *Louys se* fioit le plus, luy signifioit son heure dernière: à ceste cause il se confessa, & receut ses *prepare.* sacremens, les ayant luy mesme demandez parlant aussi franchement, & en tel sens, comme s'il n'eut point esté malade. Apres la recepciō desquels il ordonna que son fils fut exhorté à ne faire aucune entreprise sur les Anglois: & pource voulut il que le seigneur de Cordes gouverneur de Picardie se tint aupres du nouveau Roy, à cause qu'il le sçauoit estre grandement affectiōné à reprendre Calais, pour le detenir par ceste assistance pres de son Prince, & le destourner de son entreprise. En somme ayant ordonné de son ame & du lieu où il vouloit estre enterré, & nommé ceux qu'il vouloit *Trepass de* que l'accompagnaissent au cercueil, & portaissent son corps, il mourut (ainsi qui l'auoit *Louys 11.* desiré) un iour de Samedy qui fut le trentiesme d'Aoust mille quatre cens quatre-vingts & trois à huit heures du soir, sans souffrir (aumoins qu'on cogneut) douleur quelconque. On dict que tous ceux qu'il l'auoient seruy durant sa vie, abandonnerēt son corps, en lieu de luy prester le dernier seruice qu'ils luy deuoiēt: & lequel estat ouuert, laué & embaumé, fut (suiuant qu'on l'a accoustumé de faire aux Rois de France, l'ayans habillé avec ses habits Royaux, & mis sur un liēt de parement couuert de fleurs de lys d'or) mis en la salle du Chasteau afin que chascun le veit, puis au cercueil & porté à nostre Dame de Clery, où il auoit esleu sa sepulture: & là fut il enterré avec toutes le solénitez requises, & ceremonies obseruées ordinairement aux obseques &

funeraillies des Monarques de Gaule. Vous auez veu en ce Roy vn miroir d'un estrange Prince; & tel qui ne voulant q̄ regner, n'aimoit pas vn de ceux qui auoient le cœur haut, non plus qu'il ne prenoit aucun plaisir en ceux qui estoient estimez accorts & sages: les subtils & fins luy estoient chers; mais il falloit qu'ils fussent finement de leurs subtilitez, ayans à faire avec celuy qui en sçauoit autāt que homme de son siecle. Sa cruauté a esté blasmée par les historiens; quoy que les politiques la peussent courir des menées basties contre luy: au reste si soudain à faire executer les hommes, que souuent il se repentoit de les auoir fait mourir, comme du Duc de Nemours qu'il feist defaire sans grāde raison, & luy ayant fait faire son procez par Commissaires, qui auoient son dicton & arrest par escrit, tout ainsi qu'il en auoit vsé enuers le Comte de saint Pol Connestable. Bref ce Roy a esté tel que le temps le requeroit, mais non tel qu'il estoit besoing pour le soulas du peuple, & plaie à Dieu q̄ ce n'ayt esté au preiudice de son ame: neanmōins qui rrauailla tant & si bien durant sa vie (qu'il passa tousiours en angoisse) que venant à bout de ses ennemis, & les accablant l'un apres l'autre, il laissa à son fils vn estat & Royaume tres-paisible. Guerre ne suruequit apres luy son espouse madame Charlorte de Sauoye, sage & religieuse Princeesse, le corps de laquelle fut enterré à Clery pres de celuy de son seigneur & espoux, pour y attendre la resurrexion generale.

ADVENEMENT A LA COVRONNE DE
Charles huitiesme de ce nom: de son sacre, & ce qui se passa en
ce changement de Prince, & des estats
tenus à Tours.

CHAP. CL.

L'an 1483.
 Charles 8.
 mis sous la
 garde de sa
 sœur.



Troubles
 au pays de
 Bretagne.

Ducs d'Or-
 leans &
 d'Alençon
 en Bretai-
 gne, &
 pourquoy.

Duc d'Or-
 leans sup-



O V Y s onzième estant au lit de la mort, pour oster toute occasiō de discorde, ordōna que le nouveau Roy fut sous la charge & conduite de madame Anne de France sa fille, & espouse du seigneur de Beauieu, qui fut cause depuis, qu'avec la garde du Roy, elle entreprit de gouverner le Royaume, & que par mesme moyen l'estat fut vn peu broüillé, & troublé en ce Royaume par mōsieur Louys Duc d'Orleans premier Prince du sang; qui ne vouloit ceder à aucun en cest endroit, & disant que ceste charge luy estoit deuë. Cestuy auant le sacre & couronnement de Charles huitiesme son beau-frere, estant appellé à secours par François Duc de Bretagne, assailly en son Chasteau de Nantes par quelques Seigneurs qui en vouloient à Pierre Landois grand mignon de ce Duc, & qui abusoit du credit qu'il auoit enuers son Prince: ne faillit aussi d'y aller, menant avec luy François d'Orleans Comte de Dunois, Prince sage & accort, & de hautes entreprises, lequel associa à cest affaire le Duc René d'Alençon, avec intention de faire tant que la fille du Breton fut iointe par mariage à l'un d'entre eux, & que renforcez de ceste alliance, ils eussent moyen de faire teste à ceux qui leur vouldoient contredire: & mesme sur le diuorce que l'Orleannois pretendoit faire avec la femme sœur du ieune Roy, qu'on luy auoit fait espouser par force. Mais ce voyage de ces Princes n'eut autre effect, sinon qu'ils promirent au Breton que dés que le Roy seroit sacré, & qu'on auroit pourueu par les estars à la regēce & gouuernemēt du Royaume, ils ne failliroient aussi à le venir secourir. Car ces Ducs, & le Comte de Dunois ne vouloient & ne deuoient faillir d'assister au sacre, ioint qu'ils estoient resolu de s'opposer, & au Duc de Bourbon, &

bon, & à la Dame de Beaujeu à la poursuite de la Regence, estant ceste diuision cause *pose à la*
 que le sacre du Roy fut differé iusques à l'année suiuant, & ce-pendant tout estoit *maison de*
 manié par le conseil sous le nom, & autorité du Roy, quoy que mineur, & qu'encor il *Bourbon.*
 n'eut que treize ans: de sorte que ceste façon de faire sembloit vn interregne, chascun
 faisant ce-pendant ses brigues, & aspirant à la Lieutenance generale. Et d'autant que *Regence*
 Louys Duc d'Orleans comme le plus proche à la couronne, estoit aussi le plus remuant, *brigüée*
 le Roy & son conseil pour le contenter aucunement, & le faire desister de son en- *par les*
 treprise en faueur de la dame de Beaujeu, le feit son Lieutenant general en la ville de *princes.*
 Paris, Ile de France, Côtez de Champaigne & de Brie, pays de Gastinois, Beauuoisis, *Gouverne-*
 & Vermandois, & dequoy luy furent lettres depeschées en date du neufiesme d'O- *ment don-*
 ctobre mille quatre cens quatre vingts & trois: mais cela n'empescha qu'il ne suiuis- *né au Duc*
 sa pointe, ainsi que nous dirons cy apres. Tandis qu'on trauailloit apres cecy, atten- *Louys d'Or-*
 dant (suiuant l'ordonnance faicte par Charles le Quint) l'an quatorziésme du Roy *leans.*
 pour le mener au sacre, on se mit à la poursuite de quelques seruiteurs les plus fauoris
 du deffunct Roy, & lesquels ayans esté esleuez de rien aux grandeurs, faueurs & ri- *poursuite*
 chesses, en auoient abusé: entre lesquels furent pris Oliuier le Dain Barbier de Louys *contre Oli-*
 onziésme, & celui qui luy estoit le plus familier, Vicomte de Corbeil, & Comte de *uier le*
 Melun: & Jean Doyac gouverneur d'Auuergne, aussi petit compaignon que le Dain, *Dain, &*
 mais violent à merueilles: ausquels estant faict le procez à la sollicitation des Princes *leâ Doyac.*
 du sang, & iceux Oliuier, & Jean attaints & conuaincus de plusieurs crimes, forfaits,
 concussions, exactions, & abus en leurs charges, furent condemnez, à sçauoir Oliuier,
 à estre pendu, & estranglé à Paris, ainsi qu'il fut executé: & Jean Doyac fut battu, &
 fustigé, eut la langue percée d'un fer chauld, & vne oreille coupée és Hasles à Paris: &
 ainsi equipé fut conduit à Monferrant en Auuergne, d'où il estoit natif, & là derechef *Sentence*
 il fut fustigé, & perdit l'autre oreille: ces deux seruans d'exemple à ceux qui suiuent *contre le*
 les grands, ayant leur faueur, & grace, afin qu'ils se mesurent, & ne s'oublient en leurs *Dain, &*
 façons de faire, ne mesprisent les grands, lesquels ont plus de souuenance d'une iniu- *Doyac.*
 re que de seruice qu'on leur face. Tandis que les Princes aspirans à la Regence estoient *Estats signi-*
 apres leurs brigues, & que chascun taschoit de gagner la faueur de la noblesse, du *fiex pour*
 Clergé, & du tiers estat, afin qu'à l'assemblée ordonnée à Tours ils fussent fauoris par *apres le sa-*
 les deputez, suiuant que les instructions leur en seroient données: le temps s'escoula *cre du Roy*
 & le Roy viut à l'an quatorziésme de son aage, & pour ce le fallut il conduire au sa-
 cre à Rheims, suiuant l'ancienne & loüable coustume gardée inuiolable depuis long
 temps en Frauce. En l'an donc de nostre salut mille quatre cens quatre vingts & qua- *L'ā 1484.*
 tre Charles huitiésme de ce nom, aagé de quatorze ans, deux mois, ou enuiron, fut *Princes*
 conduit à Rheims par messieurs les Ducs d'Orleans, d'Alençon, & de Bourbon, les *assistans*
 Comtes d'Engoulesme, de Vendosme, & de Beaujolois, Princes du sang: par les Cō- *Charles 8.*
 tes de Dunois, de Narbonne, & de Cominge, & le Duc de Lorraine y estant aussi ve-
 nu pour honorer l'assemblée, & comme parent des Princes, & plusieurs Seigneurs,
 Cheualiers & Capitaines l'accompaignans: & là le sacra messire Pierre l'Anel Arche- *Charles 8.*
 uesque de Rheims successeur de Guillaume Iuuenel des Ursins: & apres la ceremonie *sacré à*
 du sacre, ceste Majesté fut faite la neufuaine à saint Marcoul, ne voulant laisser la sain- *Rheims.*
 te coustume de ses ancestres, puis vint à saint Denys où il fut couronné, ainsi que *Charles 8.*
 souloient faire ses predecesseurs, quoy que depuis on ayt porté la couronne à Rheims, *couronné à*
 & que le sacre, & couronnement ayent esté faits ensemble. Je laisse les magnificences *s. Denys.*
 qu'on luy feit à son entrée à Paris, veu que tant de gens se sont efforcez à vous repre- *Charles*
 senter ces tryomphes, plustost que ce qui concerne le vray, & seur establisement de *sient son*
 la police d'un Royaume: & vous diray que ce ieune Roy, assisté des Princes de son *liet de iu-*
 sang s'arresta assez longuement à Paris pour donner ordre aux affaires, prendre pos- *sice à Paris*
 session du vray throsne Royal, qui est le siege de iustice en la Court de Parlement: où *Charles 8.*
 il commença à goustier ce que iamais son pere ne luy auoit souffert de sauouer, à sçauoir *nourry*
 à manier le manient des affaires, auquel il estoit du tout nouveau, tant à cause de son bas *aux affai-*
 aage, que de sa nourriture: & neantmoins monstroit il auoir vn si bon naturel, que *res.*
 chascun prit opinion que s'il viuoit il seroit vn excellent Prince. Ce fut lors que le dō- *Donc de*
 seil, joint aux seigneurs de Parlement, prit garde aux dons superflus, non necessaires, & *Louys 11.*
 fort preiudiciables au domaine du Royaume, faicts par le deffunct Roy Louys onzié- *annulez*
 sié- *par le con-*

me, lesquels furent réuocquez & mis au prouffit du Roy Charles: & fut tout l'argent assigné à plusieurs fut repeté, & faillit que ceux qui l'auoient receu le rembourlassent au thesor Royal: voire reprit on sur les Eglises plusieurs pieces & seigneuries que le deffunct Roy leur auoit donné & aumosné, poussé de deuotion trop indiscrete, & ne regardant quel dommage il faisoit à la couronne. Ce-pendant le Roy donna la confiscation de tous les biens tant meubles qu'immeubles d'Oliuier le Dain, qui estoit tres-riche, au Duc d'Orleans son beau-frere: confirma les priuileges de plusieurs villes, & entre autres ceux que le Roy Charles septiesme son ayeul auoit donnez à la ville, & communauté de la Rochelle. Depescha lettres de confirmation des priuileges, libertez, & exemptions octroyées par ses predecesseurs Rois de France aux Cheualiers, & freres de l'ordre de saint Iean de Hierusalem, & des Chartreux, & de l'Abbaye Royale de saint Denys en France, & Hostel Dieu de Paris, afin que par ceste debonnaireté il commençast son regne, & qu'il bastist son Empire sur les solides colonnes de Pieré & de Iustice. Exempta du bá, & arriere-ban, les terres tenues en fiefs par les Chancelier, Presidens, maistres des Requestes, Conseillers, Greffiers, quatre Notaires, Aduocats, & Procureurs generaux, & Huissiers de Parlement à Paris, & luy mesme en prononça l'arrest seant en son Parlement, & tenant son liét de Iustice. Et en faueur de monsieur François de Bourbon Comte de Vendosme, il vnit la seigneurie de Môteruble au Comté de Védosmois, & exempta tant icelle seigneurie, que le Comté de Vendosme de la iurisdiction du Duché d'Anjou, & Comté du Maine, & voulut que ceste exemption fut verifiée par la Cour de Parlement, & en icelle emologuée. Confirma les priuileges de la ville d'Angers, & fait autres diuers establissemens sur la police, lesquels ordonnez, il partit de Paris pour visiter les autres bonnes villes du Royaume, & s'approcher de Tours pour se trouuer aux estats publiez le mois de Feburier ensuiuant, pour la reformation du Royaume, & pour obuier à la discorde d'entre les Princes, sur le fait du gouuernement & de la Regence: Durant les appareils de noz estats mourut à Rome, sur les quatre heures de la nuit, du quatorziesme iour d'Aoust mille quatre cés quatre vingts & quatre, le Pape Sixte quatriesme du nom, au lieu duquel fut esleu Iean Baptiste Cibo Geneuois de nation, le Pere duquel s'appelloit Aaron, & de parens honnestes, quoy que non gueres riches: lequel Iean Baptiste estoit au-parauant Dataire, & Euesque de Melphe, & Cardinal Prestre du tiltre de saint Laurens, & fut nommé à son sacre, & esleuement au Pontificat, Innocent huitiesme du nom, les parens duquel auoient fait iadis seruice à la maison de France en la cause de René d'Anjou contre les Aragonnois. Ce Pape a esté louié de plusieurs vertus, & sur tout de courtoisie, & de ce que seuerement il exerçoit iustice, & la faisoit rendre sincerement à ceux qu'il appelloit aux estats de iudicature: mais pour ce que ie desctris noz Rois, & non la vie des Papes, il suffira que i'aye touché en passant la mort de Xiste, & l'election de celuy qui luy succeda au pontificat. En France ce-pendant tout estant paisible sous l'attente des estats, & chascune Prouince se trouuait à dresser ses cayers, & instructions pour les porter aux estats, suiuant le mandement du Roy, & des deux Princes, & Seigneurs establis pour son conseil durant sa minorité, & iusqu'à ce qu'autrement y fut pourueu: voicy qu'au mois de Feburier l'an mille quatre cens quatre vingts & cinq, sa Majesté accompagnée de ses Princes du sang, & autres Seigneurs vint à Tours, pour traicter, decider, & conclurre de tout ce qui seroit prouffitable au Royaume: & d'entre lesquels Seigneurs il me semble que ne sera mal fait de nommer les principaux, afin d'en consacrer la memoire à la posterité. D'entre les Princes du sang y furent les Ducs d'Orleans, d'Alençon, & de Bourbon: les Comtes de Vendosme, d'Engoulesme, & de Beaujoulois, representans les Pairs militaires du Royaume: l'Archeuesque de Lyon monsieur le reuerendissime Cardinal de Bourbon Primat de Gaule, & les Pairs Ecclesiastiques, & autres Prelats en grand ordre: lesquels estoient tous assis au premier banc. Au second furent, & à l'opposite des Prelats, les Comtes de Candale, & de Benauges, de Ponthieure, de Sanxerre, de Rouffi de Brienne, & de Benon, qui estoit le seigneur de la Trimoüille, les Comtes d'Estrac, de Joigny, de Mauleurier, & de la Vaur: le sire de Pons, les Vicomtes de Martigue, nommé messire François de Luxembourg, de Polignac, de Neboufan (cestuy estoit seigneur de Clermont de Lodésine)

*Confiscatio
d'Oliuier
le Dain
née au Duc
d'Orleans.
Graces
faites par
Charles 8.*

*Exemptio
du Comté
de Védos-
me de tou-
te autre
iurisdiction*

*Trepass du
pape Sixte
4.
Innocent 8.
fait Pape.*

*L'an 1485.
Assemblée
d'estats à
Tours.*

*Princes as-
sistans
aux estats
ordre de
la siette
des estats
L'an 1485.*

Lodève) de Turaine, & de Combort, le seigneur de Mommorency, premier Baron de France, le Vidame de Chartres: les seigneurs d'Estouteville, de Grouy, d'Yury. (ce-
stuy estoit Preuost de Paris, & de la maison d'Estouteville,) & tout iougnant estoient
les gens du grand conseil du Roy, & des finances: puis le premier & second banc, des
nobles. Et pour suiure l'ordre suiuant que les deputez deuoient estre appelez, on y
proceda en ceste maniere: le premier ranc fut donné à la ville, Preuosté, & Vicomté
de Paris: puis aux esleuz, & deleguez des trois estats de Bourgoigne, comme estant la
premiere Pairrie de France, compris avec eux les pays d'Austun & Charolois, & Bar
sur Seine, comme pieces lesquelles dependent du susdit Duché de Bourgoigne. Fu-
rent apres ceux-cy appelez ceux de Normandie: puis les deputez de Guienne, suiuis
par ranc de ceux de Champagne, Chaumont, & Viêtry: & soudain on donna rang
les vns apres les autres, à ceux qui auoient les instructions de Tholuse, Beaucaire, &
de Carcassonne: des trois estats de Flandres, Bailliage de Tournay, & Tournaisis, de
Vermandois, de Sens, & ses enclaves: de Mascon, & ce qui depend des Seneschau-
cées de Ponrhieu, d'Anjou, & pays de Loudunois, & du Maine: des Bailliages de
Touraine, Berry, S. Pierre le Monstier & Monferrand: des pays de Bourbonnois, &
Forests: du haut & bas pays d'Auuergne: des Seneschaucées de Rouergue & de Lyô:
des Comrez de Roussillon & Cerdagne: des Bailliages de Chartres, & de Mente: de
la ville & gouuernement de la Rochelle: de la ville d'Orleans, & trois estats du pays:
des Bailliages d'Alençon, & du Perche, d'Amiens, & des pays d'Arrois, & des estats de
Ponrhieu: les Bailliages de Senlis, saint Quentin, Hesdin, Meaux, Montargis, Melün,
pays & estats de Niurnois, & Rerhelois: pays de Dauphiné, Valentinois, Viennois,
& les monraignes: estats de Prouence, & du Comté de Bourgoigne, de Bolognois,
d'Auxerre, de Perpignan, de Puissardan, & terres de Cerdagne.

Pour la ville, Preuosté, & Vicomté de Paris furent deputez l'Abbé de saint Denys l'z 1485.
Euesque de Lombers, nommé Iean de la Grolaye: Ica Henry, & Ica de Rely Chanoines
de Paris pour le Clergé: le seigneur de Mommorency premier Baron de France pour
la Noblesse: & Louys Sanguin, Nicolas Potier, & Gauchier Hebert pour le tiers estat.
Pour le Duché de Bourgoigne y vindrent Anthoine Euesque de Chalon, & Estienne
Tur Abbé de Cîteaux, pour le Clergé: messire Philippe Pot seigneur de la Roche
pour les Nobles: Iean Saunier, & Sebastien Rabutin pour le tiers estat. Pour la Nor-
mandie, & Bailliage de Roüen se presenterent messire George de Clère Cheualier,
Iacques de Cramaire, & Pierre Daguenet. Pour le Bailliage de Caen vindrent Philp-
pes de Vassi, Ica de Sés, & Pierre d'Argôges: pour Caux furent deleguez messire Nicble
de la Croix, Iean Blac-baston, & Iean Nepueu: le Constanrin y enuoya messire Rabul
de Briuilly, Iean Pancly, & Iean Poisson: d'Eureux on enuoya Roger de Tourneboeuf,
Charles d'Espoy, & Iean des Plâches: Pour Gisors fut commis l'Abbé de nostre Dame
de Morre-mer, & le seigneur de Ferrieres. Les estats de Guienne deputerent d'un co-
mun accord l'Archeuesque de Bourdeaux, & messire Gaston de Foix Comte de La-
nau, & Henry de Ferraignes: & cecy pour porter la parolle pour ce qui concernoit
les doléances publiques, car les villes auoient chascune son delegué particulier pour
declairer ce qu'elles desiroient de sa Majesté. La Champagne, & Bailliage de Troyes
enuoyerent messire Philippe de Poitiers Cheualier, Iean Hennequin l'arsné, Nicble
de la place, & Guillaume Huyar. Du Bailliage de Viêtry vindrent l'Abbé de Trois-
fontaines, Remy Martin, & Galiache de Brandebec. De Chaumont furent deputez
l'Abbé de Monrirandel, messire Iean de Chastel-villain Cheualier, & Pierre de Gie.
Pour le Comté de Tholouse arriuerent l'Euesque de la Vaur, messire Oudot Balchier
Cheualier, & Oudiner le Mercier: pour la Seneschaucée de Beaucaire vindrent l'E-
uesque de Nismes, le Vicomté de Paulignac, & Guillaume de Cahillon Cheualier.
Ceux de Carcassonne enuoyerent l'Abbé de saint Erme, messire Iean de Lenys
Marschal de la Foy, & messire Pierre de saint André Cheualiers, & avec eux l'E-
uesque de Carcassonne: du Bailliage de Tournaisis messire Symon de Prentz protho-
notaire Apostolique, & messire Eustace de Sauary, eurent charge de se trouuer en
l'assemblée: & du Bailliage de Vermandois vindrent messire Guillaume Boullé, Iac-
ques de Thuicy, Iean de Harflemont, Iean de Rieims, & Iean Gruyer le Bailliage de
Sens enuoya Guillaume Ieannart, Lubin Rouffean, & Hector de Salesart du Mascon.

nois furent enuoyez messire Jean de Montefelon, Clau de seigneur de Surtes, & Imbert Surcaillet. De Poictou furent commis les Euesques de Poitiers, & de Luçon, le seigneur de S. Loup, & de Pigny, & Maurice Claeurier. Anjou depecha l'Abbé de S. Florent, les seigneurs de la Tour, & de la Iaille, Jean Binet, & Jean Barault: Pour le Maine sy trouua l'Euesque du Mans, l'Abbé de saint Calers, Jean Bordier, Jean Berf, & François del'Esparuier: pour Touraine y furét l'Abbé de Mairmonstier, le seigneur de Maillé, & Jean Briçonnet: du Bailliage de Berry furent deputez l'Archeuesque de Bourges, soy disant Primat d'Aquitaine: Renauld le Roy, & Robert de Bar. De Forests & Bourbonnois estoient les porte-cayer & parole, messire Jean de Vienne Cheualier, & messire Pierre de la Porte: le pays d'Artois y enuoya l'Euesque d'Arras, & le seigneur de Creue-cœur: d'Auuergne y vindrent Anthoine de Langeac, Jacques de la Gueille, & Barthelemy de Nesson: le Bailliage des montaignes d'Auuergne deputa frere Pierre de Vieilfac, Abbé de Vezelay, messire Pierre d'Yvon Cheualier, & Jacques du Maz: pour la Seneschaucée de Roüergue, vint l'Euesque de Rhodéz, accompagné de messire Guy d'Aubigeon Cheualier, d'Anthoine Marcoux, & Guillaume Pomezade. De Roussillon, & Cerdagne, furent deputez l'Euesque de Rieux, l'Abbé de la Grace, messire Barthelemy Ioubert, & Elize de Bethesfort: pour le Bailliage de Chartres vindrent messire Charles d'Illiers, Michel de Croüy, & Machery de Billon. Manre enuoya Guy le Gentilhomme, Pierre d'Aumalle, & Robert de Nesmes: pour la ville d'Orleans, & estats du pays vindrent messire Samson Cormereau, Robert de Fauille, Richard Nepueu, & Jeá Compains. Du Bailliage d'Alençon, & Comté du Perche vindrent Estienne Coupillon, Guy Vibert, & Jean de Rion: pour Amiens furent deputez messire Arrus de Longueual Cheualier, Baillif d'Amiens, & le Doyen de l'Eglise Cathedrale, nommé Jean de Cambran: pour Ponthieu vindrent Adrien de Henniers seigneur de Bonicourt, & André le Barrequier: pour Senlis fut Guillaume le Fuzier: Peronne, Roie, & Mondidier enuoyerent l'Abbé de saint Martin au Bois, le seigneur de Saily, & Jean de Bellencourt. Meaux enuoya Jean de Bethencourt, Jean Durant, & Philppes Bataille: pour Montargis, Jean Gumain, Louys de saint Ville, & Jean Preuost: de Melun, Gilles Bonnier, George de la Rochelle, Denys de Champnay: De Niernois, & Rethelois, l'Abbé de Seruô, Jean de la Riuiere & Hugues Fouchier. De Prouêce messire Gauchier Cheualier, le seigneur de Chasteau de Toutes, & deux docteurs en droict: pour la Seneschaucée de Boulognois furent l'Abbé de Longuillier, le seigneur de Mouchy, & Jean le Grand. D'Auxerre y vindrent messire Jean de Chastellun, & messire Jean du Plessis Cheualiers, & Jean Regnier: pour l'Eglise de Perpignan vint Laurens Polet, & pour Puizardan, & la terre de Cerdagne, Anthoine Marcadez, Vighier, & Capitaine de la ville: pour la ville & gouvernement de la Rochelle furent choisis le seigneur de la Trimouille Comte de Benon, le seigneur Dure, Frere Pierre de Noizillac, René Ragot, & Marfau Bernage: pour la Seneschaucée de Lodun fut l'Euesque de Poitiers, Ioachim Senglier, & Jacques Cholet: pour le pays de Forests, frere Pierre de la Bacie, Jean de Lenis, & Jacques de Biry: pour le pays & Comté de l'Auraguet respondit messire Jean Vesins Cheualier: pour Engoulmois fut l'Euesque d'Engoulesme: pour Limosin messire Jean de Pompadour Cheualier, Jean Andeyer, & Pierre Charreyô: pour le bas Limosin, l'Euesque de Tulle, l'Abbé de Vuarthe, les seigneurs de Granges, & de Treignac, & Estienne Mellier: pour la Seneschaucée de Xaintonge messire Charles de Coitiuy seigneur de Taillebourg, Jean Michereau, Amaulry, Julien & Meschineau: Pour le pays d'Agenois messire Christophe grand Vicair de l'Euesque, Charles de Mompesac, & Jean de Gaillac: de la Seneschaucée de Perigord furent enuoyez l'Euesque de Perigueux, le seigneur de Grignaux, Bertrand de Cassaigne, & Jean Tricart: de Bazadois messire Anthoine de Paçonot, & Thomas Faure: de Condon vindrent Jean le Sage, & Pierre de Porreria: pour le pays de Quercy on employa l'Euesque de Cahors, le Vicomte de Bruniquel, & le seigneur de Castelnau de Bretenous: pour le Dauphiné furent deputez l'Abbé de S. Anthoine de Vinenois, messire Anthoine de Monchenu, messire Claude de Clermont seigneur de Monleu, Hubert de saint Marcel seigneur de Maner, Philibert d'Arles seigneur de la Bastie, & maistre Laurens de Solez docteur en decret & autres: du Comté de la Marche vindrent le Curé de Beaumont, le seigneur de la Borne, &

ne, & Anthoine de Marillac pour le Beaujolois, l'Abbé de Ioux-Dieu, & Pierre de saint Romain : pour Lyon furent commis messire Claude Gascon Doyen de l'Eglise de saint Jean, & Guichard d'Albon seigneur de saint André, Bertrand de Sallefranque Preuost de Lyon, & messire Jean Paumier docteur és droiëts. Pour le pays de Serenfac, le seigneur de Montault, & Mathurin de Moliuely : & oultre ceux-cy y enuoyerent leurs deputez les trois estats de Flandres, les Bailliages de Hesdin, saint Pierre le Monstier, Dijon, Monfort, Chalon, Auxois, Dole, Armaignac & Cominge, les noms desquels on n'a exprimé au registre & catalogue des autres. Le Roy Charles donc seant en son throsne au milieu de ses Princes comme chef de l'assemblée, & celuy au nom duquel elle estoit conuocée, dit quelques mots sur les causes qu'il auoient meü, par le conseil des Princes de son sang, & Seigneurs du Royaume, de faire là venir ceste belle compagnie, tant pour mettre ordre aux abus commis en diuers endroits par les officiers, que pour policer ses suiets, du conseil desquels il vouloit vser en affaires si importants, & lesquels touchoient à toute la republique de France : & du reste il donna charge à messire Guillaume de Rochefort Chancelier de France, afin qu'il declairast plus amplement la volonté de sa Majesté, & les causes de ceste assemblée. Lequel commença son discours par vne reconnaissance du Roy vers ses suiets, desquels il se disoit estre tres-content, & satisfait pour ce que de si bon cœur ils luy auoient obey, & s'estoient monstrez ioyeux à son aduenement nouuel à la couronne : & que pour ce auoit il fait ceste conuocation d'estats pour voir, & cognoistre les principaux d'entre eux & leur offrir ce qu'un bon, & vray pasteur doit à sa bergerie, à sçauoir assistance, prompt secours, & support en toutes ses necessitez & affaires. Pour ceste cause, disoit le Chancelier, veut sa Majesté que pour le bien du Royaume, maintenant de ceste couronne, & allegiance des suiets, on luy remonstre librement, franchement, sans crainte, & post-posé tout transport d'affection, ce dequoy le peuple se sentira greüé, ny oppressé, afin qu'il y soit pourueu par raison, à l'honneur de Dieu, conseruation du Royaume, descharge de la consciëce du Roy, & contentement de ses bons & fideles suiets. Lesquels il desiroit faire viure en paix, leur dressant vne bonne police, & faisant administrer iustice esgalement autär au pauvre qu'au riche. Et sur ce propos, le Chancelier exhorta les deputez des trois estats de dire, & declairer sans rien farder ou dissimuler toutes les vexations, plaintes & doleances du peuple, suiuant les instructions qu'ils en auoient de leurs villes & Prouinces : que le Roy le vouloit, & entendoit ainsi, comme encor il desiroit mieux d'y satisfaire, si bien qu'aucun n'auroit occasion de s'en plaindre. Meit en auant la discorde qui estoit sur le fait du reiglemēt de la Regence, qui est vn fait des plus importants qui fussent proposez aux estats, tant pour ce que le deffunct Roy y auoit desia pourueu : mais qu'il sembloit qu'il n'eut pris esgard qu'à la seule nourritüre du Roy, & charge de sa minorité, sans parler aucunement de la Regence. Pour ce pria les Seigneurs estans là assemblez d'y aduiser, & ne permettre que le Roy sentüst son Royaume alteré, ny diuisé au cōmencement de son regne : qu'ils aduisassent aux merites de chascun, & que l'affection ny le sang ne les transportast pōint : car estans tous compris sous vn chef, & redeuable à la couronne, de laquelle ils estoient seruiteurs & suiets, il ne falloit aussi que les passios particulieres les esmeust, mais seulement guidéz de la raison voir ce qui seroit le plus honorable pour le Roy, & prouffitabte à la republique. Que les Regences sont accidentaires & depédantes de la volonté des testateurs, & que le mot de tuteur d'un Roy mineur, semble enclorre en soy l'autorité de la Regence. Cicy confirma il par ce que Gontran Roy d'Orleans feit pour conseruer le droit de Clotaire second du nom son nepueu, lequel estant nommé tuteur se porta aussi pour Regent en France, & autres exēples seruans à mesme propos. Dit en outre, qu'ou le Roy deffunct n'y auoir pourueu ny laissé charge expresse à la Cour des Pairs seant au Parlement de Paris, que lors les estats y deuoient pouruoir, afin que la discorde des Princes sur ceste preſeance ne causast à la poursuite, quelque grand mal'heur au Roy mineur, & vne alteration du repos public du Royaume. Que bien quē par le commun aduis des Princes du sang, de la Cour de Parlement de Paris, & grand conseil du Roy, on eut choisi douze seigneurs pour gouverner le Royaume, si est-ce que le Roy deffectoit de tant aux estats, qu'il les faisoit iuges en ceste cause : & les prioit de vider eq ui

Charles propose son aduis aux Estats, Ce que le Chancelier propose aux Estats.

l. 2. 148.

tablement ce differend d'entre les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, tous deux aspiras à la Regence, & de cōsiderer s'il estoit raison que la derniere volenté du Roy Louys dernier deffunct deuoit estre inualidée, comme ainsi soit que les establissemens des Rois ses predecesseurs en cause semblable, auoient eu telle vigueur qu'on y auoit tout ainsi obey, qu'aux loix, & ordonnances par eux faictes en leur vie. De sorte que le Chancelier sembloit faire vn preiugé de la volenté du Roy sur la Regence de la dame de Beaujeu tutrice establie du Roy son nepueu, & par mesme moyen rendre nulle la poursuite du Duc d'Orleans, que le conseil trouuoit trop ieune pour commander, & surquoy vous verrez cy apres ce que les estats en ordonnerent. En somme le Chancelier exhorta chascun à bien conseiller le Roy, à dire ce qui luy seroit necessaire, & à chercher les moyens d'eiter qu'aucun scandale ne fésmeut pour ces presences, & que la diuision ne recōmençast avec les troubles & guetres ciuiles, qui auoient si longuement affligé ce pauvre Royaume.

*Proposition des trois estats faicte au Roy Charles huitiesme à Tours
sur le reiglement du Royaume.*

CHAP. CLI.

L'ā 1485.

*Harangue
de Iean de
Rely aux
Estatz de
Tours pour
les trois
Estatz.*



*Le peuple
ayme ses
Rois d'un
instinct na-
turel.*

*Voy nostre
premier
liure.*

*Rien plus
apre à con-
seruer le
Roy que
l'amour
du peuple.*

MONSIEUR le Chancelier ayāt faicte ceste ouuerture doctemēt, & fort à propos, cōme il estoit hōme de grandes lettres, & bien versé aux affaires: se leua Iean de Rely Chanoine de Paris, & docteur en Theologie, personnage de grande authorité, & sçauoir, & qui n'ignorait chose appartenant à la commodité du Royaume, & pour ce auoit il esté esleu par tous les trois estats, festans assemblez, & entre-communiq̄es leurs charges pour porter la parole, & discourir deuant le Roy, & les Princes, de ce que les estats vouloient luy donner instruction, & surquoy ils desiroient qu'on pourueut pour bien reigler le Royaume. Cestuy respondit aux propos du Chancelier article pour article, si bien qu'il sembloit qu'il eut estudié au-parauant ce que le susdit seigneur deuoit dire: loüant Dieu, & rendant graces humblement au Roy, de ce qu'il luy plaisoit auoir pour agreable la loyauté, & obeissance de son peuple: dit qu'il auoit charge de toute l'assemblée, que tous ses bons, & loyaux suiers estoient prests de luy obeir, le seruir, & luy subuenir en tous affaires, en les bons plaisirs & commandemens, & de ne iamais se sgarer de ceste submission, & obeissance: qu'ils souhaitoient que le Roy peust aussi bien voir le dedans de leurs cœurs & pensées, afin qu'il cogneut la ioye qu'ils auoient qu'un Roy si excellent leur fut donné, lequel en si bas aage donnoit telle signification de sa future vertu, generosité, grandeur, & preud'homme. Rendit plusieurs raisons tendans aux fins pourquoy les suiers sont liez & obligez à l'obeissance de leurs Princes: & amena de beaux exemples, par lesquels il monstra que par inclination tant inspirée en nous du ciel, que donnée par instinct de nature, le peuple ayme son Roy, iette son esperance en luy, & ne fait estat de biens, ny de vic, pourueu qu'il puisse seruir, ayder, honorer & deffendre son Prince: la presence duquel est de telle consequence, & effort au peuple, que bien souuent les vaincus encouragez d'icelle, ont acquis de belles & segnatiees victoires: & entre autres l'ayda de Clothaire second du nom porté par sa mere Fredegonde en la bataille contre Childebert Roy d'Austrasie: la crainte que les François eurent de perdre leur Roy, fut cause que s'enfurians, ils deffirent les Austrasiens, & deliurerent le Roy, & le pays de mort, & de pillage: loüa le Roy de ce qu'il vouloit que les estats luy dissent & remonstraissent franchement ce qui seroit bon, honorable, & prouffitable tant pour sa Majesté que pour son Royaume: disant qu'il n'y a armée plus propre pour conseruer vn Roy, que l'amour de son peuple, lequel il ne peut contraindre à l'aymer, quoy qu'il le force à le craindre, & que l'amitié du peuple s'acquiert si le Roy l'ayme, & s'il se fie en luy: d'autant que le Roy se deffiant des siens, non veritable, & constant vers ses amis, curieux de rapports nouueaux, & ne voulant estre informé par gens de bien, & en public, ne sera iamais sans auoir vn soucy

foucy luy bonrrellant à tous propos son ame. Surquoy il allegua plusieurs raisons & exemples : & supplia sa Majesté de se faire des amys, & seruiteurs gens de bien, & de marque: disant que Charles septiesme son ayeul estoit mieux seruy faisans peu de presens, & donnât pensîos moderées aux grands Seigneurs, qu'il asséuroit de leurs estats, que ne fut onc Louys xi. auançant les estrangers de bas lieu, & le seruice desquels estoit inutile & au Roy, & à la Republique; que le Roy Salomô cōmença (cōme luy) à regner en bas aage, mais se fiant en Dieu, & vsant de bon conseil, il auoit esté redoubté de ses voisins, ayiné des siés, & le plus riche, & puissant de son siecle. Et quant à ce que Monsieur le Châcelier auoit proposé de l'intentiō qu'auoit sa Majesté de faire viure le peuple en paix, dresser en mieux la police, & faire iustice à chascun: il dit que le Roy n'eut sceu offrir plus grande, ny plus agreable chose à ses suiets que promesse, pourueu qu'elle fut mise à effect; que la police, & la iustice estoient iustement vnies à la paix, d'autant que le siege de paix est la police: & que la paix n'est autre cas, qu'une tranquillité & repos des choses qui sont mises, & rengées par ordre: & que la iustice est fille de la paix. Et là dessus il se lecta sur la detestation de la guerre, & de la grande suite d'un Roy, disant que Dieu auoit deffendu aux Hebreux, que lors qu'ils auroient un Roy, il n'eut point suite grâde de cheuaux, ny de gend'armes, afin que le peuple ne fut foulé, rançonné, & oppressé, ainsi qu'il auoit esté en Egypte. Et d'autant que le Roy promettoit de policer le Royaume, il luy proposa aussi le desordre que lors y estoit: En premier lieu il mit en auant que parmy les nobles il y auoit trois grands defordres, & trois deffaults de bone police: car estans establis, & ayas les droits qu'ils ont pour la tution & deffence de leur suiets, & que comme un suiuet est obligé à son Seigneur à certains deuoirs, seruices & redevances: aussi sont tenus les Seigneurs par le serment par eux presté de loyaument garder & deffendre ses suiets, les tenir en seurété, & leur faire bonne iustice: ce que tant s'en faut (disoit il) qu'ils facent qu'on n'oyt parler que des exactions, coutuées, rançonnemens & violences, que le pauvre peuple souffre de la noblesse. De laquelle on se plaignoit encor' pour la retention faicte par icelle des anciennes fondatiōs des ayeulx, & anciens qui l'ont enrichie: ce qui est vne iniuste usurpation, & un tort fait à ceux qui ont aumosné de leurs biens aux Eglises pour nourrir les ministres y seruans, & en sustenter les pauvres. Et l'autre abus de la noblesse, estoit la cause des precedens, veu que pour entretenir leurs pompes, bobans, train, suite, & despences excessiues & superflues, les nobles vsoient de telles detentions & violences: pour ce supplient le Roy, de vouloir establis des loix corrigeans ces fautes, & reformans la superfluité des habits, l'excez des despences, & moderer le tout selon, & suivant l'ancienne frugalité, & modestie de noz ancestres. Blasma encor' les defordres qui estoient parmy les Ecclesiastiques en general, puis specifica les abus des Abbez Cōmendataires, & proposa qu'il n'y auoit plus ordre ny discipline es gens de l'Eglise: dit que cela pouenoit de l'ambition de ceux qui aspiroient aux prelatures, quoy qu'ils en fussent indignes, & que de telles incapacitez souuoient l'ignorance: & de ceste cy, le mespris du seruice de Dieu, l'abus des biens du crucifix destiné aux pauvres, qu'ils couuerrissoient à leur prouffit, & à l'enrichissement de leurs familles. Supplia le Roy que cōme il estoit chef du Royaume, & le Clergé en estant vne, & la meilleure partie, qu'il luy pleut y tenir la main, & faire que les saints Canons, & decretz des peres fussent gardez, & l'ancienne discipline reduicte & remise en son entier. Qu'il ne pourueut point aucun des charges de l'Eglise par argent, par faueur, & par amis, ains seulement eut esgard aux merites, & sçauoir, & bonne vie de ceux qui seroient appelez à telle charge: qu'il laissast les elections en leur vigueur, & n'alterast en rien les libertez de l'Eglise Gallicane: laquelle leur auoit esté donnée de droit ciuil, naturel, & diuin pour l'entretien, & en faueur de l'estude. Dit qu'il appartenoit aux Rois, & aux estats du Royaume, & non seulement aux chefs de l'Eglise de tenir la main à ce que les saints Canons fussent obseruez, & le prouua par l'exemple du Roy Ezechias luis lors qu'il reforma les abus des Leuitres, & ordonna prouision pour ceux qui vacquoient à l'estude de la loy de Dieu, & à la sacrée Theologie. Et quoy que ce ne fut aux Rois de faire decretz & canons, si est-ce qu'iceux ayaos le glaiue materiel, ont puissance aussi sur le clergé en ce qui cōcerne l'obseruatiō de la discipline. Dit qu'il ne trouuoit bon q'ceux qui estoient pourueus de benefices par leurs ordinaires allassent à Rome: & prit

Police est le siege de la paix.

Deute. 17.

Quel l'office de la Noblesse.

Abus commis par la Noblesse.

Abus des gens du Clergé.

A quelle fin est l'Eglise riche.

Aux Rois appartient de faire garder les decretz aux Ecclesiastiques. 2. Paralip. chap. 31.

Les rapes
iades ne
poursuoient
aux bene-
fices de
Gaule.

En quoy
consiste la
souuerai-
neté du
s. siege.

son argument de ce q̄ du tēps de S. Martin cest abus n'estoit encor' introduit en l'Eglise, & que l'ambition, & l'auarice auoient peruerty cest ordre, qu'il souhaittoit fort que fut renouuellé en l'Eglise, sans que pout cela il pretēdit rien deroguer à la souueraineté du S. siege de Rome, la primauté duquel ne consistoit en la collation, ny confirmation des benefices, ains en la surveillance sur le troupeau, & sur la doctrine des ministres, & pasteurs suiets au chef vniuersel de l'Eglise: dit en outre qu'il valoit mieux parer les Eglises, & monasteres d'hommes religieux, de sainte vie, & rare doctrine, que de superbes bastimens, de riches ioyaux, de beaux paremens, & magnifiques tableaux, quoy que tout cela fut bon, estant employé à l'honneur de Dieu, mais l'autre estant de l'essence de la chose, estoit plus nécessaire. Supplia en fin le Roy de vouloir reformer ces abus, oster les superfluites, & desordres, de maintenir le droit des vniuersitez, ne souffrir que l'argent sortit du Royaume, & d'auoir plus d'esgard à la sainteté des ministres du Clergé, qu'au parement excessif & superflu des Eglises: y en mettant de vertueux & suffisans, afin que la maison ne fut belle, & que ce qu'on y mettroit dedās fut plein de saleté, & d'ordure: Surquoy il allegua saint Hierosme disant: *Multi edificantes parietes, & columnas ecclesie subtrahunt: marmora nitent, auro laquearia splendent, gemmis altara distinguuntur, & ministrorum Christi nulla est electio.*

Après il vint ad tiers estat, des abus duquel il se plaignit au Roy, non de ceste pauvre populace, qui sert de loiet aux riches, quoy qu'encor' celle la soit en sa misere tres-insolente, & malicieuse: mais bien de ceux qui sont du tiers estat comme Marchands, Secretaires, Procureurs, Greffiers, Theoriers, Collecteurs de tailles, Commissaires au fait du sel, & autres ayans charge des daces, & les soldats, tous ces homes n'estant point nobles, illes enroolla parmy le peuple, & fait au Roy contre eux les doleances pour le simple peuple. Blasme leurs pompes, & excez en habits, & edifices, dit que cela ne se pouoit faire qu'aux despens du peuple, & par le moyen des exactions qu'ils faisoient sur iceluy: accusa les soldats de rançonnemens, pilleries, & blasphemés execrables, & de ce qu'ils alloient trop brauement vestus, & que ceste façon estoit preiudiciable au Royaume, n'y ayant plus aucune difference entre vn valet, vn Barbier, vn Menestrier, & vn Capitaine, ou biē grand Seigneur: que cela cauſoit les vols, & trahisons, d'autāt que ces galans ne s'espargnent en rien, & ne refusent de faire toute sorte de mal, pour pouoir entretenir cest estat. Supplia le Roy de pouruoir à cecy, ronger les ongles aux rapineurs, & sang-sues du peuple, & de policer les gens d'armes, leur oster la soye, & les chaisnes d'or, d'autant que cest amollissement & mignardise d'habits effeminoit leurs courages, qu'ainsi amollis ils craignent plus à mourir, & sont rédus moins idoines pour les trauaux de la guerre. S'arresta sur les gens de iustice, esquels il marqua trois abus, & desordres principaux, le premier venant de la vente des offices, & estats de iudicature, veu que par ce moyen vn pauvre sçauant, & vertueux est precedé par vn ignorant, & vicieux, moyennant qu'il ayt la bourse garnie, & ainsi que les ieunes gens ne se soucient plus d'estudier, sçachās que l'or & non le merite auancēt les homes aux hōneurs: ioinr que vēdre iustice, & prēdre dōs, est chose infame, & peruertissant tout droit, & sainte coustume. Le second desordre viēt si le magistrat est hay du peuple, eu esgard que par le mespris d'iceluy, les Rois sont mal obeys, & l'estat public en reçoit vne grande alteration: & que par-ainsi sa Majesté deuoir y mettre sans pris, ny consignation, des gens sçauans, vertueux, d'aage meur, sages en conseil, non turbulents & remueurs, aymās le bien public, & l'honneur de leur Prince: qu'ils ne rapportēt mal au Roy, & ne blasment & tort ses suiets, & qui en somme soient cōmc peres, & tuteurs du peuple. Pour le tiers abus de iustice, il allegua les cōfiscatiōs, qu'il dit ne deuoir estre appliquées au prouffit particulier du Roy, ny de ceux qui sont à sa suite: d'autāt que de là sont procedées plusieurs condēnations iniustes, & torsionnaires, & qu'il y a eu des iuges, qui pour gratifier aux grāds, & afin d'auoir part au butin, ont condēné des pauvres criminels à mort, & cōfiscuē leurs biens, le crime desquels ne meritoit vne peine si griēue. Concluoit par-ainsi qu'on deuoir garder en matiere de cōfiscatiōs les anciēnes ordōnāces de ce Royaume, par lesquelles le domaine estoit appliqué aux affaires du Roy, & du Royaume: les cōfiscatiōs & aubeines à l'aumosne q̄ les Rois faisoient, & doiuent faire aux pauvres, & les aydes estoient pour l'entretiē de la gēd'armerie, lors qu'il escheoit à faire guerre. Et d'autāt q̄ le Roy auoit par le Chācelier proposé, qu'il vouloit sçauoir, ouyr, & entēdre

Desordres
& abus en
la iustice.

Quel mal-
heur vient
de la vente
des offices.

On doiuent
estre appli-
quées les
confiscati-
ons
Comme
iadis les
deniers
Royaumes
partis.

dre, les plaintes & doleâces de son peuple, ce docteur luy meit en auât l'afflictio d'iceluy estre si grâde, q̄ la plus-part mouroit de faim, pour les impôts mis sur eux à l'appetit de quelques petits cōpaignōs, qui s'estoiēt enrichis du viuât du feu Roy, du sang du peuple: & le cayet des doleâces duquel il mit és mains du Roy, q̄ sont de telle substance. Que puis qu'il plaisoit au Roy d'auoir telle confidence aux trois estats de son Royaume, & du pays de Dauphiné, & terres adjacentes, de leur cōmuniquer les affaires plus importants du Royaume, & leur dōner audience publique, pour dōner ordre aux choses suiuant qu'il sera expedient pour le seruice de Dieu, & du Roy, & pour le bié, salut, & prouffit du Royaume: Puis que le Roy estoit sacré, & q̄ par ce moyé on auoit obuié aux mal'heurs qui aduindrent sous Charles septiesme, par deffault d'auoir receu ceste sacrée onction, il falloit aussi prendre esgard à ce qui estoit necessaire pour la grâdeur

*Aquoy le
sacre neces
saire.*

& conseruation de la dignité de sa couronne. Fut premierement proposé par les trois estats en ces cayers generaux, qu'il estoit raisonnable qu'on conseruast, gardast, & entretinst les saincts decretz des Conciles de Constance & de Basle, & la modification d'iceux faicte en l'assemblée de l'Eglise Gallicane à Bourges sous le Roy Charles septiesme. Que tant les nobles qui sont fondateurs des Eglises, que les Archeuesques & Euesques, collateurs, les Abbez representateurs de benefices, & les chapitres qui ont droit d'eslire, que le menu peuple qui porte le faix des aydes de l'argent porté hors du Royaume, sont interessez en ce qui est fait au preiudice des decretz des susdits Conciles soit par reseruations, ou prouisions apostoliques, graces, expectatiues, au preiudice des elections, & collations ordinaires, ou par expectations de vacans, annates, menus seruices, & finances de ce Royaume: ou par citatiōs en Cour de Rome, & censures Ecclesiastiques, qui pourroient estre cause de la distraction des suiets du Roy, au grand dommage des collateurs, & des iuges Ecclesiastiques: & surquoy depuis le trespas du Roy Charles septiesme, plusieurs dōmageables entreprises auoient esté faictes par aucuns broüillons, & remueurs de cartes en ce Royaume, contre les franchises, libertez, & priuileges de l'Eglise Gallicane. Et quoy que le Roy, à cause de sa courōne, & par la requeste de tout son Royaume, soit le protecteur, & deffenseur des saincts decretz, libertez, & franchises de ceste Eglise, si est-ce que le Pape a fait au contraire des priuileges d'icelle, vsurpant sur les ordinaires, & derogant à l'autorité des Roys, & bien des suiets, dōt depuis seroiēt ensuiuis de grands incōueniens par la Gaule. A ceste cause les estats supplierēt sa Majesté de ne point abandonner ses suiets, ains (cōme il a offert) leur

*Tous estats
de France
interessez
en l'abolition
de la
pragmati-
que.*

dōner ayde, support, & faueur, ainsi qu'auoiēt fait ses predecesseurs le Roy S. Louys, Philippe le Bel, leâ, Charles cinquième, Charles sixième, & Charles septième, lesquels auoient maintenu les libertez de l'Eglise, tant és elections, collatiōs, postulatiōs, cōfirmations & causes, qu'à empescher l'euacuatiō des deniers par mādement & prouisiō faits en leurs Chanceleries, & remōstrances aux saints Conciles, par lesquels ces droits ont esté autorisez, & ces libertez confirmées. Que si le Roy ne tient la main à cecy, il sera impossible que les eslisans, collateurs & pourueuz aux benefices puissent soustenir les torts qui leur seront faits par les ambicieux supportez par le saint siege Apostolique, y procedans par censures Ecclesiastiques, & contreenans aux saincts Conciles susnommez qui ne sont guere estimez par l'Eglise de Rome Italienne, aumoins celuy de Basle. Les incōmoditez de cecy sont, que le Royaume seroit du tout desnue d'argent par les estrangers, & ne luy resteroit deormais rien plus que les euacuatiōs precedentes: ioint que les incapables, les Lays, & les ignorans seroient promoteuz aux benefices: toute la discipline s'en allât à vau l'eau, & periroit le peu qu'on voit encor d'ordre és Eglises, & monasteres: veu mesmemēt que le Pape cōferoit les benefices reguliers aux personnes seculietes. Protestās les estats neármōins de ne vouloir se departir de l'obeissance filiale, qu'ils doiuent à nostre S. Pere le Pape, comme au chef de l'Eglise, mais qu'avec toute reuerence ils se plaignent, & veulent que le pere entende les griefs soustenus par ses enfans: & pour ce font, & presentent leur doleance au Roy leur pere & protecteur tēporel, lequel ils supplierēt cōme fils aîné de l'Eglise, qu'il luy pleust lors qu'il enuoyeroit offrir son obeissance au Pape par ses Embassadeurs, luy faire aussi entendre la misere de ses suiets, & l'exhorter à ne trouuer mauuais si deormais ceux de Gaule vsent de leurs droits, & franchises anciēnes: & que s'il se sent greué & son autorité diminuée par la modification des decretz, qu'ils sont contens de s'en sous-mettre au Concile prochain deüement assemble: & là où le Pape ce pendant

*Le Roy à
cause de sa
couronne
protecteur
des Eglises.*

*protesta-
tion des
Estatz
pour les
libertez de
l'Eglise.*

voudroit passer oultre, & feroit quelque cas au preiudice des libertez du Royaume; ils protesterent d'auoir recours au Cōcile: & si encor' sa saincteté entreprenoit auenir chose au preiudice de la reformatiō qui fut faicte de toute l'Eglise chef & mēbres, es Cōciles de Cōstance & de Basle, ou tascheroit d'entreprendre sur les droitz & préeminences du Roy & de sa couronne: ils s'efforceroient aussi d'en auoir en temps & lieu reparation. Fut remonsté au Roy que puis peu de temps le temporel des Eglises auoit esté par faux rapports, & à peu d'occasion mis en la main du Roy: de sorte q' par icelle main-mise, & saisie, on auoit pris les mēmes biens spirituels de l'Eglise: que les Ecclesiastiques auoient esté vexez par les abus vōmis par les Commissaires des francs fiefs, & nouueaux acquests, les forçans de paier finances de leurs anciennes fondatiōs. A ceste cause supplioyent sa Majesté que de là en auant tous droitz, libertez, prerogatiues, frāchises, & immunitéz fussent loyaument gardées, & entretenues, tant es biens que es personnes des Ecclesiastiques, sans que l'on saistr plus leur temporel que pour causes iustes, vrgentes & raisonnables: & si saisie en estoit faicte, qu'au moins les dismes, oblations, & choses spirituelles n'y fussent point comprises.

*Biens spiri-
tuels non
saisissables*

*La No-
blesse est la
force d'un
Royaume.*

Et quant à la noblesse, d'autant qu'en elle gist la force, nerf, & deffence du Royaume, les estats proposerēt qu'il falloit aussi qu'elle fut maintenue, entretenue, & gardée en ses droitz, libertez, franchises, préeminences, priuileges, iurisdicions, immunitéz, & prerogatiues, suiuant les ordonnances anciennes faictes par les Rois de France au prouffit & aduancement de la Noblesse. Laquelle ayāt esté sous Louys onzième fort oppressée par bans & arrierebans trop souuent publicz, & sans nulle necessité: de sorte que plusieurs ont esté contrains de vendre, ou engager leurs heritages, bien, & patrimoine, qui les a faits tomber en extreme pauureté: il sembla aux-dits estats que désormais les bans & arrierebans ne fussent si souuent appelez, & mandez que par leur conseil, & pour la deffence, & tuition de ce Royaume: & qu'encor' chascun noble fut payé, & receut soulde raisonnable selon son estat, afin que la necessité ne le forçast de viure sur le pauvre homme. Fut mis vn article qui sembloit deroguer à l'aurhorité du Roy sous celles des Baillifs: d'autant que les estats requierent, que là où le Roy pour cause iuste, feroit mander les bans & arrierebans, s'il y auoit des Seigneurs ayans des vassaux sous, qui marchassent & se trouuassent à ladicte cōuocation, ils pourroient cōduire avec eux les susdits vassaux, sans qu'il fut loisible aux Baillifs & Senechaux, de forcer ces Seigneurs tenans fief, sous autres Seigneurs de seruir le Roy ailleurs qu'à la suite & compagnie de leurs Seigneurs de fief: mais nous verrons tantost, ce qui fut accordé à cest article. On proposā encor' qu'il y auoit plusieurs gentilshōmes, lesquels

*Pour les
seigneurs
de grand
fief.*

*pour le
rachapt
des biens
des nobles
alienez.*

pour seruir le Roy es guerres precedentes auoient vendu leurs terres à pacte de rachapt de dix pour cent, esperās d'auoir le moyen de les rachapter dedās le terme prefix au contract de l'alienation: ce que n'ayans peu faire, & n'estant raison que faisant seruice au Roy ils soyent du tout accablez: fut remōsté au Roy, qu'il seroit bon qu'on leur permit d'estre receuz au rachapt de leurs terres, & hypothecques dedās deux ans prochainement venans en payant le fort principal avec les arrerages, & seuls loyaux cōults, & frais tout ainsi qu'ils eussent dedans le terme du rachapt limité lors de la vété: Proposerent encor' les estats, qu'estant de tout temps permis aux gentilshōmes, le droit de chasse par tout, sauf en la gruerie, & sans nulle exceptiō des bestes en leurs bois, tēres & seigneuries: si est-ce que depuis le trespas de Charles septième ils auoient esté empeschés en leurs droitz, & d'iceux on les auoit priuez, & fait sur eux de fort estranges executiōs par Cōmissaires de bas estat: dont seroit ensuiuy vn grand degast fait par les bestes sur les fruits de la terre, à leur grand preiudice, & de leurs suiets, les bestes estans par ce moyen de plus franche cōdition que les hōmes, & encor' les plus nobles, & illustres: supplierent le Roy les remettre, & entretenir en leurs antiēs priuileges, & prerogatiues pour le droit de chasse. Supplierent aussi les estats sa Majesté, ne souffrir que ses Veneurs chassent es bois, & forests des nobles (ainsi qu'ils font) sinon que sa Majesté y soit presente, la puissancē de laquelle s'estend par tout le Royaume: ou qu'elle fut si pres que la proye luy peut estre portée & présentée. Se plainir la noblesse par la bouche des deputez, & cayers d'iceux, que les forteresses, & places assises es frōtieres tant de mer que de terre ayant esté fiées en mains estrangères, auoient aussi esté liurées aux ennemis: pour ce supplia l'on le Roy, q' les Seigneurs de chascune Province de son Royaume, & Dauphiné fussent preferez à tous autres es gōuernemēs,

*Chasse
deffendue
aux nobles
par Louys
II.*

*plainte des
nobles sur
le droit de
chasse.*

*N'est bon
laisser for-
teresses en
mains e-
strangeres.*

Bailliages,

Bailliages, Seneschauccées, Capitaineries, & autres offices de leurs pays, chascun selon son ranc, estat, qualité, & merite: d'autant qu'ils en pourroient estre plus soigneux, & en respondroient mieux, & si seroient plus agreables, & aux soldats, des garnisons, & aux habitans des bonnes villes, & en general à tout le peuple: & si tiendroient plus l'œil sur la police, officiers, & iusticiers de la Prouince qu'un estranger, qui ne connoit les humeurs des habitans, & lequel ne cherche que de faire son prouffit à quelques despens que ce soit. Supplierent aussi le Roy de se seruir des naturels de son Royaume, & ne recevoir point les estrangers pour domestiques: tant pour obuier au mescontentement des siens, que pour empêcher que l'estranger ne fut aduerty des secrets plus importants du Royaume. Et voila quant à la Noblesse, laquelle offrit au Roy tout son debuoir, sa vie, son sang, & ses moyens pour la conseruation, grandeur, & aduancement de sa couronne. Fut mis en auant quels griefs supportoit le pauvre tiers estat, auquel on auoit donné si souuent, & de si sanglantes segnées, que le Royaume estoit presque tout espuisé de sang, & n'y restoit plus que la simple figure sans beauté de ce qu'il souloit estre: ses membres n'ayans plus de force, leur defaillant le sang, qui sont les finances. Dirent qu'il n'y auoit pas un des estats qui eut un tournois, tout estant tombé, & venu à la bourse de certains particuliers qui s'estoient tenus pres le Roy defunct, & qui auoient fait curée de ce sang du public. Encor' sur ceste euacuation, & faulte de deniers, ou se iecta sur les subtilitez de la Cour de Rome: de sorte que les Papes Alexandre, & Martin tous deux cinquième du nom tirerent si grande somme de deniers de ce Royaume, qu'avec icelle les heritiers du Pape Martin se firent grands & puissans en Italie. On raméteut celle guerre ciuile qui fut dès l'an mille quatre cens sept, iusqu'à l'an mille quatre cens cinquante, sous les Rois Charles sixième, & Charles septième, laquelle cuida ruiner toute la France: mais avec ceste diuision, le pauvre Royaume estoit succé, & pillé de tout moyé, & d'or & d'argent par les courtisans d'Avignon, & de Rome, par leurs collections, decimes, & pensions Apostoliques: de sorte que si Charles sixième n'y eut mis ordre l'an mille quatre cens six, & quatre cens dix-huit, les estats y mettrant la main, on eut acheué de ruiner ce corps assez, & trop affoibly de soy-mesme. Fut dit que si Charles septième n'eut recelie, & accordée la pragmatique Sanction à Bourges l'an mille quatre cens trente-huit, & mis ordre & police aux estats, & discipline parmy la gend'armie, que sans doute le Royaume eut lors veu sa dernière decadence. On se plaignit de ce que lors que ce pauvre corps public commençoit un peu à se renforcer, & reuenir à quelque conualescence, le regne de Louys onzième estant turbulent, le fait rencheoir plus que jamais en maladie: de sorte que la playe faite par le Cardinal d'Alby, obtenant du Roy lettres de submission au Pape en toutes choses concernans le fait de l'Eglise Gallicane: d'où s'ensuiuit un merueilleux espuisement de finances pour les vacances, & Annates, sans qu'on touchast aux indulgences, & decimes de dispences, & autres voyages, qui fournissent grand' quantité d'or & d'argent à Rome. Ne trouuoit l'on bon que le Roy receut des Legats en France, veu l'euacuation de deniers que ces Legations causent es pays où elles passent: & pour ce dissuada l'on au Roy de souffrir que le Cardinal d'Angers entrast sous le nom, & autorité de Legat en France: come encor' ils dirent que l'argent estoit transporté à cause des draps de soye, & des foires de Lyon, & transport de billon, qui estoit un grand preiudice au Royaume: de sorte que l'on estoit venu à tel defaut qu'il ne se trouuoit plus d'or, que celui des ioyaux de ceux qui s'estoient enrichis sous Louys onzième. Pour le peuple, on dit que depuis vingt ans il n'auoit cessé d'estre pillé de toute sorte de gend'armie, ayant ores ceux des baus sur les bras, tantost les Frans-archiers, vne autrefois les Suisses, & tousiours la suite des gardes du Roy aussi pillardes & impitoyables que les autres: estant le bon homme forcé de payer, nourrir celui qui le battoit & chassoit de sa maison, qui luy estoit son bien, & substance, & le priuoit de l'esperoir de se nourrir: lequel malheur duroit plus que jamais depuis le trespas du defunct Louys onzième. Fut parlé de la charge insupportable mise sur le peuple de tailles, daces, gabelles, emprunts, maletostes, & autres angaries, lesquelles ont tellement appauury le commun du tiers estat, que plusieurs ne pouans viure de leur petit bien en France, a fallu que se soient retirez ailleurs pour y mendier leur pain, laissant leur substance es mains de ceux qui exigeoient ces maletostes. Di-

*On a veu
de pareilles
miseres de
nostre tēps.*

*Domaine
aliené par
Louys II.*

*Domaine
estant pa-
trimoine de
la couronne
ne peut
estre aliené*

*Pensions
données par
les Roys
faut que
soient mo-
dérées.*

*Trop d'of-
fices multi-
pliez
Estas*

*sur le rei-
glement de
gend'arme-
rie.*

rent que c'estoit pitié de voir que les villes & villages, qui ne souloient payer que cent ou mille liures, failloit qu'à présent se cotisassent à plusieurs milliers, sans q̄ pout cela le Roy en fut plus riche, ou q̄ ses affaires en allassent mieùx; ou qu'on veit aucun auancement pour la grandeur du Royaume. En somme, il n'y auoit pais, Prouince, regio, ville ny communauté, qui ne se plaignist de la multiplication excessiue des impôts, y en ayant telle qui ne souloit payer que cinquante, ou soixante mille liure, sous Charles septiesme, nonobstant la guerre contre les Anglois, qui en payoit plus de six cens mille par les charges mis sus sous Louys onzième. Encor y auoit il biē pis, car outre ceste insupportable fascherie, les collecteurs des tailles, les Thesoriers & leurs commis faisoient des extorsions si grandes, qu'une troupe de gens d'armes ne leur faisoit pas tant de pœur, ny de dommage, qu'un de ces pilleurs avec ses Sergeans & records avec leurs leuées & rançonnemens. Pour ce supplia l'on le Roy d'auoir compassion de son peuple, & le descharger de ces tributs si desraisonnables, au moins sil veut qu'il viue en repos qu'il luy a ptomis par la harangue de Monsieur le Chancelier. Le moyē de descharger le peuple, fut proposé, & entre autres choses on dit que pour ce faire il falloit reünir & remettre entierement tout le domaine du Roy à la couronne, aliēné presque tout par le deffunt Roy Louys, à cause des dons excessifs faits par luy tant aux Eglises, qu'à plusieurs personnes, qu'il suffisoit d'entretenir les anciennes fondations, sans appauvrir ainsi le Royaume avec les donations, & alienatiōs sus alleguées. Et fonderent les estats leur raison sur ce que Domaine est le vray patrimoine du Roy, & de la couronne, lequel de droit ne peut, & ne doit estre aucunement aliéné: que le Roy en iouissant pourroit fournir à son estat, sans qu'il luy fallut ainsi fouler son peuple. D'autant que l'alienation du Domaine emporte de necessite l'oppression des subiects: car le Roy n'ayant de quoy prendre sur son patrimoine, faut qu'aye recours aux moyens accidentaires, & extraordinaires, & que d'une chose gardée pour les affaires importants, il en face une recepte extraordinaire. Supplierent le Roy de pouruoir tant à cecy, qu'aux leuées faites par Commissaires, & abolir ceste maniere de gens pour remettre sus les Thesoriers, & receueurs ordinaires, afin d'euer les exactions faites iusqu'à lors par ces ministres rançonneurs de la miserable France. Requiront aussi que les Seigneurs se contentassent du reuenū de leurs terres & seigneuries, sans plus auoir aucune pension, & que de telles pensions procedoit une bonne partie des miseres de ce Royaume: ou (sil faut en donner) qu'on les amodere & diminue avec raison, puis qu'elles sont prises sur le dos du peuple, & non sur le domaine du Roy, lequel aussi ne scauroit y fournir estant aliéné comme il est, & les pensions estans multipliées en tel nombre qu'à peu pres elles excedent le reuenū du Prince. Fut proposé encor que pour soulager le peuple il falloit casser la superfluité, & trop grande multitude d'offices, & estats inutiles par le Roy deffunt pour assembler finances, & auxquels, aux despens du peuple il donnoit grāds gages, q̄ les estats supplioient de moderer en ceux qui resteroient de la casserie requise. Supplierent encor que les gens des ordonnances, & compagnies de gend'armie fussent reduites au nombre establi par le deffunt Roy Charles septiesme: n'estant plus besoing de si grandes forces, veu l'union du Royaume, & l'amour, l'oyauté, & desir d'obeissance que tous les François monstroient à sa Majesté, à laquelle ils offroient d'un commun accord corps & biens, pour les employer à son seruice. Que la gend'armie aye des chefs desquels on puisse auoir raison, & faite iustice, si les gens d'armes se sgarent en leur deuoir, & iceux violans les ordonnances soient aussi punis par les iuges ordinaires: & que les François, & iceux Gentilshommes seuls soient receuz à ceste hommes d'armes: sur lesquels ne tiennent l'un deux Gentilshommes du pays, afin que viuans en leurs garnisons, ils ne fassent aucun tort, ny violence au peuple. Remonstrerent les estats que considerans les grands frais qu'il falloit que le Roy feit pour entretenir l'estat de sa maison, à souldoyer la gend'armie, payer les officiers de sa maison, les conseillers des Cours souveraines, & de maintenir le train des Embassadeurs du Royaume, ne pouoit tous ceste pris sur le domaine: ils estoient prests d'ayder au Roy par & en tous affaires de sa Majesté, tant qu'il seroit possible le moins dommageablement que faire se pouroit sur le peuple: pour ce supplient le Roy d'aduier à cecy, & voir quels deniers sont necessaires, & le communiquer aux estats: & ne souffrir que la leuée en soit faite q̄ par gens de bien, qui en rendent

Juges doi-
uent estre
esleu7 par
gens de biē

offices de iudicature, ainsi qu'on l'auoit pratiqué desia long tēps auoit au grand preiudice de l'integrité anciennē des officiers de ce Royaume. Fut remonstré qu'ayant esgard à ce que de grands affaires, & procez d'importance estans demenez deuant la maiesté, il estoit besoing aussi que le grand conseil se tint pres d'icelle, & que mōsieur le Chancelier eut avec luy bon nombre d'hommes de diuers endroits du Royaume, bien experimentez aux affaires, & sçachans les coustumes de chascun pays, lesquels prestaient le serment au Roy, afin & que les procez fussent plus iustement & meurement vuidēz, & que les secrets du conseil ne fussent reuelez, entrant si grand nombre d'hommes en iceluy, que iadis il souloit faire. On forma plainte pour le faict du seau & des Secretaires taxans le seel, & les lettres plus quē de raison, fut-ce pour les dons faicts par le Roy, ou pour confirmation des priuileges: prians le Roy de corriger ces abus, & faire garder les ordonnances faictes par les Rois Charles sixiesme & Charles septiesme sur le faict de la Chancelerie: comme encor on requit qu'ordre fut mis en la Cour de Parlement quant aux Roolles des causes & vuidange des procez des pauures parties, quant aux espices excessiues, & aux exactions faictes aux Greffes, & à l'ignorance de plusieurs receuz Conseillers, lesquels pour leur incapacité caufoient le plus souuent de grands abus, voulans se remplumer sur les parties de l'argent par eux desboursé pour l'achat de leurs offices. Il y eut plusieurs autres articles mis en auant pour le faict des abus commis en la iustice, & entre autres pour l'esgard des priuileges de la conseruation desquels vsoient aucuns n'estans point Escholiers, lesquels furent limitez & permis aux iuges de passer outre. Les estats requirēt au Roy que nul Baillif, Seneschal, ou Lieutenant general, ny Procureur du Roy fut pensionnaire de seigneur quelconque estant en leurs Bailliages & Seneschaucées, & qu'il ne leur soit loisible d'estre iuges, Chastellains, ou Baillifs des iustices suiuettes à leurs iurisdiccions: & afin qu'ils facent mieux leur deuē deuoir, remonstrerent qu'il falloit que fussent gagez suiuant l'ordonnance du Roy Charles septiesme. Et d'autant que sous Louys onziēme plusieurs auoient esté bannis, & leurs biens confisqueez sans que les parties fussent ouyes, & sans qu'on en sceut la cause, fut requis que nulle confiscation fut faicte sans cognoissance de cause, & meur conseil & deliberation des iuges: & que ce-pendant chascun de ceux qui ont esté confisqueez sans iugement ordinaire, soiēt remis en leurs droits & estats, & que reparation leur soit faite de leurs interets, le Roy leur oētroyāt entiere & paisible possession de leurs biens, droictures & heritages: cecy estant fait en faueur de plusieurs grands Sogneurs de ce Royaume depossedez de leurs terres à tort, & lesquels s'estoient retirez aux deputez des estats, afin que raison leur en fut faite. On pria le Roy de punir les blasphemēs qui se faisoient ordinairement, & de renouveler par effect les loix & rigueurs ordonnées par les Rois de France ses maieurs, pour occurrences semblables. Cōclurent en fin que fut le bon plaisir du Roy d'ouyr chascun pays & Prouince en particulier, afin d'estre aduertiy des plaintes, clameurs, doléances, pauuretez & miseres de ses suiets en chascun pays, & que par sa bonté il y pourueust, & leur donnast quelque allegeance. Nul ignore que le trafic & commerce de marchandise ne soit des plus necessaires parties pour l'entretien & soustenement d'une Republique, soit pour le faict des viures, ou pour l'abondance des autres choses necessaires à la vie humaine: à ceste cause les estats remonstrerent au Roy, combien la France estoit descheuē de sa richesse par deffaut du commerce empesché par les impôts excessifs, daces, doüanes & autres exactions: le supplians, & d'affranchir les marchands, & abolir tous acquits, trauers & peages mis sur depuis le trespas de Charles septiesme, & se contenter des droicts anciens: & ensemble leur asseurer la mer, faisant marcher ses nauires pour asseurance, & des marchands & du Royaume. Le requirēt qu'on ne baillast plus marque ny contre-marque sans meur aduis & cognoissance de cause, & sans que les solemnitez du droit n'y fussent deuēmēt gardées. Et pour ce que la multitude des foires est fort preiudiciable au Royaume, & que par le moyē des foires de Lyon, qui sont quatre fois l'an, la France est espuisée de deniers, tant à cause des draps de soye, que pour le cours volontaire des monnoyes faict par les marchands contre les ordonnances: fut requis que les edicts anciens fussent gardez & entretenus, & que ces foires ne tinssent q̄ deux fois l'an, & ailleurs qu'à Lyō, qui estoit trop pres des frontieres: & que l'imposition Foraine & Resue & caution fut prise & leuē es fins & extre-

*Du fait de
marchan-
dise.*

*Foires
pourquoy
dommages
bles.*

& extremitez du Royaume, & non ailleurs, en esgard aux abus y commis par ceux qui tenoient icelle imposition: & quant aux hauts passages qu'on ne les deuoit point bailler à ferme: ou y estans mis, qu'il y failloit establir de gens de bien. Et quant aux monnoyes, que le Roy deuoit faire si bien, que sa monnoye ne fut transportée hors du Royaume, & que l'estrangere ne fut receuë plus haut qu'au pays d'où elle venoit, ains qu'elle demourast en son pris & valeur. *Monnoye estrangere come doit estre à valuer.* Qu'il fut deffendu aux officiers tant de iustice que de recepte, & à tous autres auxquels les ordonnances prohibent de faite trafic, de se mesler pour eux, ny pour autre en sorte aucune du fait de marchandise: dirēt qu'ils ne demandoient rien qui ne fut iuste & loisible, & qui n'eut esté autorisé, confirmé & estably par les ordonnances de ses predecesseurs les Rois Charles le Quint & Charles septiesme. *Officiers ne doivent se mesler de la marchandise.* Apres tout cecy on vint à toucher ce qui concernoit le conseil que le Roy deuoit auoir pres de luy, & à la regence: & fut l'aduis des estats tel, que sans rien changer de la volōté du Roy deffunct, quāt à ce qu'il auoit ordōné de madame de Beauieu pour la tutelle du Roy, le Roy ayant attainit le quatorzieme an de son aage, & estant si sage, discret, & de si bon naturel & prudence, il commanderoit souverainement, *Aduis des estats sur le conseil du Roy.* & passeroient sous son nom toutes lettres & conclusions prises au conseil, sans que autre que luy eut puissance de faire aucun commandement: & pource le supplierent de souuent assister au conseil, afin de se faire, & adextre aux affaires d'importance. Dirent qu'ils entendoient qu'en l'absence du Roy, monsieur le Duc d'Orleans (qui estoit la seconde personne du Royaume, & le premier Prince du sang) presidast au conseil, & conclust par l'aduis & deliberation des Seigneurs y assistans, & non autrement. Et iceluy d'Orleans absent, que monsieur Iean Duc de Bourbon (lors appelé *le 2. Duc de Bourbon Cōestable de France.* nouvellement à l'estat de Cōestable de France) seroit chef du conseil avec les memes conditions que son cousin le Duc Louys d'Orleans: auxquels deux fut surrogé mōsieur Pierre de Bourbon seigneur de Beauieu, & beau-frere du Roy, esleu desia entre les douze Conseillers, tant pource que comme Prince du sang il pouuoit quand il luy plairroit assister au conseil, que d'autant qu'il cognoissoit les affaires, & y estoit beaucoup mieux versé que plusieurs autres, & esquels il auoit vacqué sans nul reproche. Au reste, les estats ne furent si outrageux que de se vouloir vsurper vne telle souveraineté, que plusieurs (mal à propos, & sans bien esplucher la difference qui est entre les parties de la Monarchie Françoisē) ont osé leur accorder & dōner, ains protesterēt de ne tēdre, ny presumer faire aucune diminutiō, ou changement de l'ordonnance du Roy, & des Seigneurs nommez pour son conseil, que sa maiesté auoit mādē par escrit aux dicts estats, lesquels auoient esté ainsi assemblez par, & sous le mandement & autorité tant du Roy que du susdict conseil, choisy par les Princes & Seigneurs du Royaume: lesquels pourueurent tressagement à cecy, faict plus prudens par les façons de faire des trois estats de Flandres, lesquels vsoiēt de la souveraineté deūe au Prince, & abusoient du nom d'estats, les faisant plus grands que le Prince, quoy qu'il en soit au contraire: veu ce que i'ay dict & proposé des le commencement de ceste histoire, que combien que la modestie face soumettre les Rois à suivre le conseil de ceux qu'ils se font eux memes donnez pour bride, si est-ce que tousiours ils sont souverains, & ont la puissance seuls de conuocquer les estats, & seuls aussi le pouuoir d'y conclurre. Et que cecy soit vray, on le veit bien & en ce que madame de Beauieu tint le ranc de Regente, & que le Duc d'Orleans ne fut receu à presider au conseil: ioint quē le Roy, & prise par son conseil vsa des aduis desdicts estats à son plaisir, receuant ou annullant ceux qui luy venoient en fantasse, & suivant aussi ce que les estats disoient tousiours se rapporter du tout au plaisir de sa maiesté: laquelle respondit aux articles cy dessus proposez selō que son conseil veit qu'il failloit les accepter, ou n'en tenir point cōmpte. D'autant que sur ce qui auoit esté proposé par les Ecclesiastiques, ne fut donnée responce, *Responce que les pōpōsent aux articles des estats.* posans les Cardinaux & Prelats à certains articles des estats, la decision desquels n'a esté faicte, ains pend encore au croc: & quant à la noblesse, il y a des poincts qui sont reseruez au bō plaisir du Roy, & d'autres qu'o accorda sur le champ: come pour celly qui faict mention des ventes, & alienations des biens des nobles pour la guerre, que le Roy leur permit de rachēpter dedās deux ans en payant les arrierages & autres fraiz selon que les estats l'auoient requis. Et quāt à la chasse, le Roy permit aux nobles d'en vser suiuant leur priuilege: mais sur la plainte des Veneurs, n'en fut dōné octroy qu'aux noblesse.

responce sur le fait du peuple. Seigneurs hants iusticiers, & à leurs hommes & domestiques. Mais venant au commun peuple, il y a peu d'articles accordez, d'autant que le conseil dict que sa maiesté auoit desia pourueu à la reünion du domaine: & qu'au reste fut-ce pour la gend'armarie, ou autres allegemens demandez, on respondit qu'il y seroit aduisé, suiuant que le temps, la commodité, & les affaires le requerroient. Fut aussi retranchée la generalité des hypotheques par le commun faictes, & limité le rachapt des terres aliénées si cela estoit aduenü pour les tailles, & faict du Roy son pere: & qu'en cest esgard leur estoit permis que ceux qui auroient vendu rentes sur eux racheptables à dix pour cent depuis l'an mille quatre cens soixante quatre, les peussent rachepter dedans deux ans en payant tous droicts & arrerages. Accorda encore que les ordonnances du Roy Charles septième fussent obseruées, & q̄ les Prouinces, villes, citez, Prelats, nobles & autres iouissent des droicts, libertez, franchises, immunitiez & priuileges, desquels ils auoient iony par l'oütroi & benefice des Rois ses predecesseurs, sa maiesté ne voulant abolir les coustumes, ny causer la ruine de ses bons suiets. Sur le cayer faisant mention de la iustice, le Roy promit de la faire bien administrer, & que son intention estoit de ne laisser, ny souffrir que l'iniquité & corruption eussent place en son Royaume: comme encore trouua bon l'election des hommes notables pour l'estat de iudicature sans faueur, ny subornemēt, & cecy afin que les incapables ne fussent appelez à telles charges. Accorda oure ce le Roy, que ceux qui auroient esté pourueuz d'estats & offices n'en seroient plus desmis ny desappointez que par mort, resignation, ou par forfaiture: & qu'en ce cas il en seroit faicte deuë information & poursuite par iuge competent, & iceluy officier ouy & appellé deuëment: & voulut sa maiesté que cest article fut obserué inuiolablement. Et sur la pluralité des offices tenus par aucuns, comme sur plusieurs autres poincts, il promit d'y aduiser, & de n'en disposer sans grande occasion: & le mesme fait sur ce qu'on auoit requis touchant le conseil pour assister au Chancelier pour les affaires de consequence. Fut aussi accordé par sa maiesté, que les estats seroient tenus dedans deux ans prochains, & qu'il aduertiroit ses suiets du téps & du lieu qu'il voudroit que fussent conuocquez: & qu'il luy plaisoit bien que chascune ville, cité & Prouince vinst & approchast de luy, & luy cōmuniquast en particulier ses plaintes & doléances, auxquelles il tascheroit de son pouuoir à y remedier. Pour le faict de la marchandise tous les articles presque furent receuz, sauf en d'aucunes choses, auxquelles le Roy se dit auoir pourueu: cōme aussi il accorda ce qu'on auoit proposé pour le conseil se tenant pres sa maiesté où presideroient messieurs les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & le seigneur de Beauieu, en l'absence l'un de l'autre: mais ne fut parlé de la regence, tant à cause qu'on ne voulut (comme aussi on ne deuoit, ny pouuoit iustement) deroguer à l'ordonnance du Roy deffunct, que pour autant que le Roy ayant quatorze ans parloit comme souuerain, que tout estoit despeché en son nom, & que l'autorité estant seule sienne, il n'y failloit point de Regent, ains suffisoit du conseil pour les affaires, & de la tutelle de la Dame de Beauieu pour la personne de sa maiesté. Et est vn cas notable que les estats ne toucherent point à cecy, non plus qu'à l'establissement des officiers de la couronne, quoy qu'il y en manquaist, lesquels estans au seul Roy à créer, bien que personnes publiques, & du corps de la Royauté, si est-ce que les estats n'oserent en prendre cognoissance: & le conseil des Princes & Seigneurs ne souffrit aussi que ceste preëminence leur fut ostée, & que le Roy fut bridé en ce poinct de sa souueraineté. D'auantage la conclusiō de ces estats, & de tous autres, il est apparant que depend de la volonté du Roy, & non de l'aduis des estats, veu qu'iceux procedent par requestes, & qu'il les respond à sa volōté, & leur gratifie cōme il luy plaist: ainsi que pouuez recueillir par la respōce que le Chancelier feit à ceux qui auoient faict les requestes susdictes. D'autant que (dict-il) requerant trop grande franchise & liberté, on a veu souuent qu'un pays est tombé en grand seruage: & pource conclud que le Roy ne pouuoit estre sans gend'armarie, ayant les ennemis si pres, ny se passer de donner des pensions, soit aux grands de son Royaume, soit aux estrangers ses allies: que les gensd'armes sont ceux qui brident les passions desmesurées de ceux qui sans la crainte de ces troupes, prestes lors que le Roy les mande, feroient des maux infinis au Royaume: & ainsi ne fut monstrée aucune voye au peuple d'estre soulagé de ce costé, puis qu'il failloit q̄ les forces du Roy fussent entretenues.

Et quant

*Roy maior
à quatorze
ans.*

*Argument
par lequel
se voit que
le Roy est
souuerain
sur les es-
tats.
Conclusion
des estats
promouue
par le Chā-
celier.*

Et quant à ce, que les estats requetoient qu'il pleut au Roy se contenter des aides que leuoit Charles septiesme: fut respondu qu'il failloit auoir esgard à la diuersité des temps del vn & del autre Roy, & au fort & cours des monnoyes, & à la minorité de ce Roy, pour la conseruation duquel il estoit besoing de faire de grands frais, & d'entretenir l'alliance des voisins, & gagner le cœur des hommes par presens, biens-faits & magnificences. Neantmoins donna il quelque esperance d'auoir mieux aux estats, leur promettant au nom du Roy qu'ils seroient deschargez, si bien que s'ils n'estoient du tout hors de raison, ils auroient iuste occasiō de se cōrēter, sa maiesté ayant resolu de leur remettre de cinq deniers les trois, qui estoit vne grace & faueur singuliere, & telle (dict le Chancelier) que ceux mesmes qui vous ont enuoyez n'eussent iamais ar- *Grace faire au peuple par le Roy Charles 8.* rēdu du Roy, eu esgard aux leuées ja toutes enuieillies & reduites en coustume, & à la necessité que le Roy a de subuention. Outre ce, leur promit de ne faire point leuée de gend'armie si excessiue que son argent n'y peult fournir, & qu'il ne souffriroit que ceux qu'il leueroit feissent aucun tort ny grief au peuple, ains feroit garder, tenir & obseruer les ordonnances du Roy Charles septiesme son ayeul quant à la discipline militaire. En somme il congea les estats, & les exhorta de se retirer ensemble, non (dit il) pour rien deliberer d'auantage, ains pour remercier tous d'un accord le Roy, des graces & faueurs qu'il leur auoir faictes, & faisoit leur octroyant presque tout ce de- *N'est aux estats de deliberer & conclurre.* quoy ils luy auoient faict requeste. Voilà la fin de ces estats, & quelle autorité le peuple en iceux, & à qui appartient de conclurre, & si les deliberations des deputez ont vigueur & forme de loy, & s'ils peuuent rien sans la confirmation & approbation du chef, qui est le Roy souverain en tout, sauf qu'en ce q̄ luy mesme, s'est donné de restriction pour la iustice, & pour oster les moyens de faire changer la Royauté en tyrannie. Au reste il y a tresgrande difference des estats de ce Royaume, & aux Dietes de l'Empire & aux Conciles generaux: car en noz estats c'est au Roy à les conuocquer, à ouyr & deliberer & à conclurre, la multitude n'ayant droit que de requerrir, là où aux Dietes & aux Conciles, les Empereurs, & les Papes dependent de la communauté, & n'y ont que la voix deliberatiue, car les resolutions sont faictes sous le nom ou de l'Eglise, ou du saint Concile, ou de l'Empire, desquels on confesse estre chefs, & l'Empereur & le Pape: mais quels chefs? tels que pour mal-versation le Concile & l'Eglise & l'Empire peuuent deposer: ce qui n'est pas des Rois de France, sur lesquels les estats n'ont tel pouuoir, & ne selyt que iamais par assemblée generale d'estats, Roy de France aynt esté deposé: & si queleun a esté desmis, la sedition & reuolte des grands y a besoigné, & non l'ordonnance des estats qui sont suiets & membres de la couronne souveraine de soy: mais qui a pris vn conseil pour la seconder, suiuant la volonte & raisons duquel elle se gouuerne, s'astaignant aux loix, & obligeant aux coustumes pour se maintenir par sa iustice, ainsi que desia ie vous ay proposé auoir discoursu dès le commencement de ces Annales & histoire.

*Du droit des Regences, & de ce qui se passa entre le Duc d'Orleans,
& la Dame de Beauieu pour le faict du gouuernement,
& autres choses segnalées.*

CHAP. CLII.



B IEN que souuent nous ayons parlé de l'autorité des Rois, & de ce *L'an 1485.* qu'ils peuuent, ou ne peuuent pas, & ayons monstre que combien qu'ils ne puissent disposer de la succession de leur Royaume, la loy du pays y ayant desia pourueu, si ont ils des puissances assez grandes en testant: ce neantmoins estans ores sur ce propos ne laisserōs d'en toucher quelque mot en passant, ces repetitions estans plus necessaires que nuisibles en vn si grand corps d'histoire. Ce ne fut donc point sans cause que les estats s'arrestèrent sur la volonte de Louys quant à madame de Beauieu, comme ainsi soit que les Rois peuuent (suiuant ce que dit est) disposer par testament de la charge & tuition de leurs enfans mineurs, & de la Regence du Roy-

aume attendant leur majorité, & avec le conseil des Princes du sang, & autres Seigneurs selon que le portent les loix coutumières de ce Royaume: néanmoins Louys (vous l'avez déjà ouy plusieurs fois) ne pout eue point à la Regece, luy suffisant de donner bons tuteurs à son fils, & cecy pour se fier aux Princes du sang alliez & parés de sa sœur, auxquels il laissa son fils en charge, de laquelle comme ils s'acquitterent nous le verrons cy apres. Or si ce gouvernement pouvoit estre ainsi mesnagé, & par l'ordonnance testamentaire du Roy, il le nous faut icy vn peu esplucher, & le deduire & rechercher de plus haut: sans rien dire par transport, ny (comme vn sedicieux, qui n'ose se nommer en valure, ou plustost libelle fameux, ose fausement le proposer) pour auoir la faueur des grands que ie ne poursuuiuis onc, ny la lipée (ainsi parle il) de laquelle ie ne fus iamais friant, ains suivant qu'avec diligence ie l'ay recueilly fidelement, & avec verité du fil de l'histoire ancienne de France, pour en laisser l'ordre, la memoire & les effectz & pratiques à la posterité, laquelle (peut estre) l'ira avec moins de transport, ce qu'à present nous discourons. N'y a homme tant soit peu versé aux affaires, & à la lecture des memoires de la police ancienne des François, qui ne sçache que depuis qu'ils eurent estably leur Empire & Monarchie en Gaule, le droit de Regence n'aye eu lieu, & vigueur en ce Royaume, fut-ce pour la minorité, prison, indisposition, ou absence des Princes souverains. Encore n'est-ce pas tout, d'autant que par le mesme cours de l'histoire nous apprenons que les Rois seuls sans autre autorité que de leur seule volonté communiquée au conseil (& non aux estats,) ont donné à qu'il leur a pleu, la charge & de leurs enfans & des affaires: comme ainsi soit que celuy que par disposition de droit, celuy qui a la garde noble de quelques enfans mineurs, il a par mesme moyé les biens, l'estat & les affaires aussi bién en sa main que les personnes. Et d'autant qu'il y a des chatouilleux, qui pour faire leur cause bonne, & s'armer du droit des Princes du sang, (auxquels ie defere plus qu'ils ne font, & tasche de faire tres-humble seruice) disent que telles charges ne doiuent estre à autres qu'à iceux communiquées: ie ne veux disputer du deuoir, ains m'arrester à la pratique & experience des choses & dis qu'on n'a point tousiours pris garde au sang des Regens, ny regardé s'ils estoient parens de mineurs, ou s'ils estoient d'autre famille: ains s'est l'on arresté aux mœurs, integrité de vie, sagesse, conseil, experience aux affaires & prudence de ceux à qui l'on fioit chose si precieuse: voire ne s'est on soucié du sexe, les fēmes y ayant lieu, cōme de tout tēps la Gaule & la Germanie ont beaucoup deferee aux Dames, & ne les ont reietées de leurs conseils ny plus importantes affaires: ioint q̄ les Dames estant Regentes peuuent choisir des hommes si accorts, sages & cler-voyans, qu'il n'y a que desirer en leur Regence & gouvernement. Parlant donc en general du fait de ces charges publiques du Royaume, si vous lisez diligemment l'histoire de nos Rois, vous trouuerez que non seulement les Rois par testament ont nommé des tuteurs à leurs enfans, & des Regens à leur Royaume, mais que les meres des Rois pupilles ont vscé de ceste preeminence, que nos reformateurs veulent tollir aux Rois mesmes. Et qu'il soit vray, seillerez Gregoire de Tours, & m'assure qu'il vous enseignera qu'apres le trespas de Chilperic Roy de France, Gonrran Roy d'Orleans, & frere d'iceluy Chilperic, fut appellé par Fredegonde tutrice du petit Roy Clorhaire second du nom son fils, & nepueu du Roy d'Orleans, donna la Regence du Royaume, & la tutelle de son fils au susdict Gonrran: lequel receut les hommages & sermens de fidelité des François au nom du ieune Roy son pupille: ce qu'ayant fait, il en laissa la garde à la Roine mere, & à Landry Maire du Palais de France. Ie ne m'aideroy de ceste Fredegonde, ny de celle diffamée Brunehaut, si les plus grands de France n'eussent souffert leur gouvernement en vn grand nombre de Princes du sang & Seigneurs illustres du Royaume: lesquels declairerent tutrice & Regente des enfans, & de l'estat Thcodebert & Thierry de Mets, Brunehaut, à cause que c'estoit la pratique du Royaume. Mais laissons ceste premiere ligne cōme pleine de desordre, & où la force cōmandoit plus que la loy, là où en celles des Carlouinges vous voyez que le Prince Gaulois Eude Comte d'Anjou, & Lieutenant general pour le Roy par toutes ses terres & seigneuries (cela emportoit le nom de Prince des François) fut tuteur du Roy Charles le Simple, & créé Regent, ne fait depuis conscience d'accepter la couronne à luy offerre par les grands, & la succession presomptiue de laquelle il laissa empreinte au cœur & desirs de sa posterité. Cestuy n'estoit

*Regence de
long temps
en France.*

*Les Rois
ont disposé
à plaisir
des Regen-
ces.*

*Politiques
de nostre
temps blas-
ment la
puissance
des Rois.*

*Dames res-
pectées par
les Gaulois
& Ger-
mains.*

*Reines me-
res ont dis-
posé des
Regences.*

*Dames Re-
gentes en
France.*

*Eude Com-
te d'An-
jou Regēt.*

n'estoit point du sang & famille des Pepins, ains y est appelé pour sa sagesse, & à cause que la France auoit affaire d'un homme si sage, vaillant, bon guerrier, grâd manieur d'affaires, & ayant (comme il auoit) le cœur de la Noblesse. Posons le cas que la nécessité, & la grandeur de l'Angevin, fut cause de cecy, pour la decadence & accablement apparent de la maison des Carlouinges: mais nous voyons qu'en la race des Capets, où la France voit sa perfection & accomplissement soit pour la police, soit pour la grâdeur & pour l'assurance de la Monarchie: ces choses ont esté pratiquées, & que les Regences ont dépendu de la volonté des Rois, & qu'iceux les ont commuoiquées & fiées à ceux que bon leur a semblé. Regardez le Roy Henry I. du nō & fils de Robert & troisième du sang Angevin, lequel mourant donna la tutition de son fils Philippe à Baudouin Comte de Flandres avec la Regeoce du Royaume, lequel auoit espouse la fille de France tante du Mineur, sans estre autrement Prince du sang ny de la couronne. Cecy s'est passé aociconemēt pour les minoritez des Rois, voyons depuis Henry I. ce qui a esté pratiqué pour l'absence de noz souverains. On sçait que Louys le Jeune voyageant outre-mer, pource que son espouse le suiuit, institua & nomma Regēt en France Suger Abbé de S. Denys en France: & le mesme Roy mourant ordōna que la Regence du Royaume, & tutelle de Philippe Auguste son fils fussent es mains & sous la charge de madame Alix son espouse & mere du ieune Roy, à icelle ioint l'Archeuesque de Rheims Cardinal de Rome: & eut ceste volonté & ordōnance du Roy son plein effect, iusqu'à ce que le Roy vint à sa maiorité. Les diuisions qui furēt en France au cōmencement du regne de S. Louys procederent du mescontentemēt des Princes du sang, marris que le Roy mourant eut ordonné que Blâche son espouse fut Regente du Royaume, laquelle auroit esté deux fois hōnorée de ce tiltre, & lors que son mary fut visiter le Pape en Auignon, & apres le decez d'iceluy, ayant la garde de son fils, & de ses estats & seigneuries: voire le fut elle encor quand le Roy S. Louys son enfaot voyagea en la terre Sainte: sans qu'aucuneloy luy deffendit ceste preēminence, laquelle elle eut perdu si les Princes du sang qui s'atmerēt contre elle, eussent trouué quelque fondement de iustice pour luy tollir. Nul encor de ces Regens est nōmé, institué, estably, ny confirmé par les estats, ains par la seule autorité des Rois: voyons cōme S. Louys en vſa (qui estoit fort conscientieux en toutes choses, & n'eut voulu diminuer l'honneur de la couronne ny deroguer tant soit peu aux loix) allant en Afrique, où il mourut: il nomma Regens en France Matthieu Abbé de S. Denys, & Symon de Clermōt seigneur de Neefle: & audit Abbé deffunct il substitua Philippe Euesque esleu d'Eureux, & au lieu du seigneur de Neefle il mit Jean Cōte de Pōthieu. Et puis q nous en sommes sur les substitutions des Regens en France, par la volonté des Rois, aduenant qu'ils mourussent auant que les enfans Royaux fussent maieurs: on sçait que Philippe le Hardy fils de S. Louys testant, ordonna pour tuteur de ses enfans & Regēt de France, monsieur Pierre de France son frere, & iceluy le premiēt Comte d'Alençon entre les enfans apanagez de Fraoce: adioustant que si durant la minorité de son fils, iceluy Cōte d'Alençon venoit à deceder, il vouloit que le Cōte de Blois eut la Regence: & pour du tout obuier à toute diuision, & brider les menées de ceux qui se tenans pres des Princes voudroiet se meller de l'estat & du conseil, il ordonna que pres des Regens se tinssent pour les Conseillers, les Seigneurs qui s'ensuiuent: les Euesques de Lâgres & de Baieux: les Archediâcres de Chartres & de Baieux: messire Jean d'Arc grâd Bouteiller ou Eschanſon de France: le seignr de S. Valery grand Châbellan de France & Cōnestable de Châpaigne: Imbert de Beauieu Cōnestable de France, issu de la maison de Forests & d'Auuergne: messire Symō de Neefle, Julian de Peronne, & Geoffroy de Viliers Cheualiers, Ica Satrafin, & Pierrē de la Brosse: & à ces deux derniers dōna il la garde & charge particuliere de ses enfans, & ausquels il ne vouloit qu'ils fussent ostez iusqu'à ce que l'aisné eut quatorze ans accōplis, que le Regēt feir les affaires aux despēs du Royaume, gardât le reste du reuenu au Tēple à Paris pour l'aisné estat en maiorité: & ainsi il brida chascū, & sa volōté estat executée, on declaira tacitement que c'est aux Rois à disposer des tutelles & Regences. De mesme sorte en vſa Philippe le Bel, ordōnant que la Roine Jeāne son espouse fut Regēte du Royaume, & tutrice des enfans, si elle demouroit veufue: mais se remariāt, il substitua en sa place monsieur Charles de France Cōte de Valois son frere, lequel il voulut q la Roine estat Regēte, luy obeit, & à son fils aisné tāt seulēmēt: mais cela fut sans effect, d'autāt q Louys

Hutin estoit maieur lors du decez de son pere. Charles le Bel decedat sa femme estant enceinte, y eut grãde contentiõ & debat à cause de la Regẽce, d'autat qu'il n'en auoit point ordõné: en fin Philippe fils du Comte Charles de Valois l'emporta cõme le premier Prince du sang, & le plus apte & proche à succeder à la couronne, là où la Roine accoucherait d'une fille, cõme elle feit, pource que les Dames n'ont aucun droit (cõme dit auõs souuent) en la succesiõ de ce Royaume, pour l'esgard de la loy coustumiere de la maison de Frãce. Ce desordre fut cause que depuis les Rois ont pourueu à ce dequoy ils peuuent ordonner, à sçauoir de la Regence: veu que Charles le Quint ordonna M.CCCLXXIII. estant à Melun, que s'il mourroit, ses enfans estans en minorité, sa femme madame Ieanne de Bourbon fust tutrice & principale gournante des enfans mineurs, & du Royaume: & avec elle voulut que les Ducs de Bourgoigne & de Bourbon fussent appelez au gournement iusqu'à ce que l'aîné vint à l'age de quatorze ans. Et afin qu'il ne semblast auoir rien oublié, il prescriuit la forme du sermẽt que seroiẽt tenus de faire les Princes du sang, les Prelats & seigneurs, vassaux & suiers, au fils aîné en la presence de ses tuteurs. Avec lesquels il commanda qu'assistassent au conseil les Archeuesques de Rheims, & de Sens: les Euesques de Laon, de Paris, d'Auxerre & d'Amiens: les Abbez de saint Denys & de saint Vincent: & avec eux le Comte de Tancarville grand Chambellan, & quiconque seroit appellé à cest estat: messire Berrrand du Guesclin Comte de Longue-ville & Cõestable, ou quiconque luy mort seroit mis en ceste dignité: Iean Comte de Harcours: Iean Comte de Sarrebruche, & Bouteiller de France: Enguerrand sire de Coucy: Oliuier seigneur de Clisson: Louys de Sancerre & Mellin de Blainville Marechaux, & Iean de Vienne Admiral de France: Hue de Chastillon grand maistre des Arbalestriers: Raoul de Rineual Panetier de France: Philippe de Mesieres: Pierre de Villiers souuerain (c'est à dire grand maistre de l'hostel) de la maison de France & garde de l'Auriflamme: Pierre d'Aumont, & Philippe de Sauoisy: & quelques Presidens & Conseillers de la Cour de Parlement, des aides, du Thesor & de la chambre des Comptes, & des Bourgeois de Paris, tels que la Roine vouldroit nommer & choisir. Les troubles empeschierẽt que ceste ordonnance n'eut point de lieu, d'autant que Louys de France se porta pour Regent cõtre la volõtrẽ & establissemẽt du Roy son frere deffunt, & fut lors alterée celle puissance que les Rois ont de tester en ces choses, par la force de celui, qui se disoit auoir ceste preeminence comme le premier Prince du sang: mais nous auons assez discõru de cecy en la vie de Charles sixiesme. Ce mesme Roy sixiesme suiuant la trace de ses peres & ancestres, ordonna que madame Isabeau de Bauiere son espouse eut la charge, tutelle, & gournemẽt de ses enfans, & du Royaume, & avec elle messieurs les Ducs de Berry & de Bourgoigne ses oncles paternels, & le Duc de Bauiere frere de la Roine: mais là où elle mourroit ou conuoleroit à secõdes nopces, il entendoit que la Regence demourast aux susdits ses oncles: & la Roine se conrenant en son veufuage, vouloit que fust la principale gournante, & que d'elle dependissent les tuteurs & Conseillers du Roy mineur: pour la vie, entrierien & train duquel & de ses freres, le Roy assigna le reuenue des villes & Vicomrẽ de Paris, du Bailliage de Senlis, Melun & Duchẽ de Normandie, sans qu'il luy fut touresfois permis d'aliener chose quelconque du domaine de la couronne. Je pourroy vous alleguer plusieurs autres exẽples faisans à ce propos: mais il vous suffira de ceux cy, lesquels font claire & euidente demonstratiõ que c'est aux Rois absoluẽment de pouruoir aux Regences, & de disposer par testamẽt ou autrement du gournemẽt du Royaume, quoy qu'ils n'en puissent ainsi vser quant à la succesiõ de la couronne, ainsi qu'ailleurs l'auons declairé, & par ainsi faut venir aux gestes de nostre Charles VIII. Nous auons dit cy dessus que Renẽ Duc de Lorraine se trouua au sacre du Roy Charles VIII. mais noz Annalistes n'en declairẽt point l'ocasiõ: & ce-pendant il vous peut souuenir que Louys XI. ayat rõpu les menẽes du Lorrain, luy ostant le Duchẽ de Bar, & prenant possession du Cõtẽ de Prouence, & mettãt garnisons par tout, & mesmement à Bar pour faire ceste à Renẽ s'il remuoit mesnage. Renẽ donc destituẽ de moyens de venir à la succesiõ de son pere grand, fut appellé par les Venitiens pour estre chef de leur armẽe contre le Marquis de Ferrare, où il alla, & fut au siege de Ferrare: mais il estoit si cruel, (au iugement des Italiens qui ne guerroyent pas pour tuer) qu'on se lassa bien tost de luy, neantmoins ne fut rõngé, à cause qu'on en auoit affaire: & pource luy donnoit on esperance de luy

Renẽ Duc
Lorrain ap
pellé par
les Venitiens
et la cause.

luy aider à reconquerir le Royaume de Naples, duquel il se disoit heritier, quoy que le Roy Sabel-
 testament du Roy Charles d'Anjou chantaist du contraire. Tandis qu'il est à Venise le
 Roy Louys onzième vint à deceder, & Louys Duc d'Orléans aspirar à la Regence cō-
 me le premier Prince du sang, taschoit aussi de gagner les grands, s'allia du Breron &
 Prince d'Orenge, & le tout par le conseil du Comre de Dunois, lequel luy conseilla
 encore d'attirer René Duc de Lorraine, sous vn espoir donné, de luy faire recouurer
 Bar & Prouence, qu'il disoit luy auoir esté rauies par le Roy deffunct: ce que le Duc
 d'Orléans feit, & dressa ses pratiques pour faire sortir d'Italie iceluy Duc de Lorraine.
 Madame de Beauieu aduertie de cecy, quoy qu'elle n'eut tenu cōpte du reste des effais
 de l'Orléanois, à ceste fois sollicitée tant par son espoux, que par le Mareschal de Gié,
 & les Seigneurs de Bresse & de Grauille, elle doubta que les forces que le Lorrain ra-
 menoir d'Italie, ne broüillassent les cartes, enuoya iusqu'à Venise vers René pour luy
 offrir pension, estats & bon appointment, & luy promettant plusieurs belles choses,
 sous l'apast desquelles il reuint en France, non tant pour estre ainsi sollicité, que crai-
 gnât ce qui aduint que les Venitiens ne feissent paix avec le Ferrarois, & par ainsi il fur
 ioyeux d'auoir vn si bon suiet de se retirer en France. Où estant, il se rouua (comme
 dict est) au sacre du Roy, (qu'aucuns dient auoir esté fait apres les estars, & d'autres
 auant, mais ie croy que ce fut auant) & fur receu careffé, & bien-vienné par la Regen-
 re. Mais comme sous la fiance des promesses à luy faictes, il demanda les Duchez
 d'Anjou & de Bar, & le Comté de Prouence, le conseil du Roy respondir que le
 Duché d'Anjou ne pouuoit estre aliéné de la couronne, pour tomber aux enfans d'v-
 ne fille du sang, estant vn apanage de France, & par consequent Salique & de droit ap-
 partenant à icelle couronne: quant au Côté de Prouence ils l'aiderent & de la dona-
 tion de René, & du testamēt de Charles du Maine: pour le Duché de Bar y auoit sem-
 blable apparence, d'autant qu'au testament de Charles Comte du Maine y auoit vne
 clause comprenant en general tous les biens d'iceluy, tant dedans que dehors le Roy-
 aume, & ainsi Bar estoit de ceste enretenuē: ioint que le Roy Louys auoit presté au
 Roy René de Sicile sur le Duché de Bar vne grande somme de deniers. Accordoit
 neantmoins le conseil que le Duché de Bar fut deslors remis és mains du Duc René,
 que le Roy en ostant la garnison y mise par le seignr d'Aubigny, & que René demou-
 rast bon parer, amy & allié du Roy & de la couronne. Mais l'Euesque de Verdun Guil-
 laume de Haraucourt fort mauuais François, s'opposa pour René, & ne vouloir rien
 passer sans le Comté de Prouence: & que quant au Duché d'Anjou, qu'il en fut iugé
 par gens de sçauoir, & iceux non suiets du Roy de France, ny du Duc de Lorraine: ce
 qui cuida engendrer des querelles, eu esgard aux menées du Duc d'Orléans, & de ses
 alliez, raschans de rendre odieux, & le nom & le gouvernement de madame de Beau-
 ieu. En fin neantmoins tout fut appaisé, & accordé que le Duché de Bar seroit rendu
 au Duc René, qu'il le tiendrait comme ses predecesseurs Ducs de Bar en franc aleu,
 & la releuant de la couronne: que le Roy luy donneroit vne compaignie entretenue
 de cent hommes d'armes, & vne pension de trente mille liures pour quatre ans seule-
 ment, durant lequel temps seroit vuidé le differend me pour les pays d'Anjou & de
 Prouence: estans commis trois Seigneurs pour faire ce iugement, à sçauoir le Comre
 de Cominge Ieā de Lescun, les Seigneurs de Lau & d'Argentrō: mais ce fut vn preiugé
 pour René, qui en fin se retira sans Anjou, sans Prouence, & sans pension en son pays
 de Lorraine, à cause qu'encor il querelloit les tiltres de Roy de Naples & de Sicile, des-
 quels le Roy se disoit estre le vray heritier: cōme encor tout enfant qu'il estoit, oyant
 parler des demādes du Lorrain, il dit, que quoy que s'en fut, il ne pretédoit point per-
 dre son bon pays de Prouence. De fait, si le Duc de Bourbon n'eut renu la main au Lor-
 rain, il ne fut onc adueni à ce qu'il demādoit, mais pource qu'il vouloit faire espouser
 Philippe de Gueldres sa niepce, & fille de sa sœur madame Catherine de Bourbon, au
 Duc René, (cōme il feit la nopce en estant faite à Orléans) il luy moyēna aussi ceste red-
 ditiō de Bar, & la pensio sus alleguée: iceluy Duc René, ayar par dispēse du Pape, espou-
 sé Ieāne fille vnique & heritiere de Guillaume Cōre de Tancarville, la repudia, à cause
 qu'elle estoit petite, bossue, cōtrefaite, & telle q̄ les medecins l'auoient iugée inhabile
 de iamais porter enfans. Nonobstār ce q̄ dessus, & quelque chose que feit madame de
 Beauieu, si est-ce q̄ le Duc d'Orléans se recōciliant à celui de Bourbon sur la concur-

rence, qu'ils auoient eu pour la Regence, les deux en estans descheuz, & ayant pour amis & aliez le Duc de Bretagne, le Comte d'Engoulesme son eufin, le Comte de Dunois, le Comte de Narbonne Jean de Foix son beau-frere, le seigneur d'Albret, & le Prince d'Orange, commença à remuer plus que iamais, venant au conseil, entrant en Parlement comme Lieutenant general du Roy, & allant aux assemblées de l'hostel de la ville à Paris, deffiant des menées, & n'oubliant rien qui seruit à luy maintenir sa grandeur. Le Duc de Bretagne auoit deux filles, l'aînée desquelles Anne estoit recherchée par plusieurs Princes qui desiroient l'auoir en mariage, & entre autres y aspireroient Maximilian Archeduc d'Autriche, & Alain seigneur d'Albret: cestuy estant puissant & riche en Guienne, & ayant son fils qui auoit espousé la Roine de Nauarre, se faisoit fort de l'emporter, & de tant plus auoit il ceste esperance ferme, qu'il voyoit que le Duc François l'auoir attiré à son party, & que le Duc d'Orleans luy en donnoit presque assurance: mais ils estoient loing de leur compte, car il falloit gagner Pierre Landois grand mignon, & gouuerneur du Duc Breton, lequel l'auoit empêché de se trouuer aux estats de Tours, quoy que son grand amy le Duc de Bourbon le priaist d'y assister; & est chose assurée que si le Duc de Bretagne y eut assisté, que sans faillir l'Orleannois eut emporté la Regence, nul ayant osé s'opposer à la force: mais Landois voyant son maistre affoibly & de corps & de sens, & desia de peu de propos ne voulut que sortir de son pays, craignant qu'il ne se laissast gouverner par les Princes François, & que par ce moyen il ne fust desmis de son credit, & que ses ennemis le Prince d'Orange, le seigneur de Rieux, la Dame de Laual sœur du Duc René d'Alençon, & nommée Catherine, & autres, ne reuinssent en regne, & le punissent de ses maluerfations & folies. Or faut il que ce Landois fut homme d'un bon esprit, & iceluy fort remuant, veu qu'il manioit tous les affaires, & tenoit chascun sous sa main, sans que pas vn osast dire vn seul mot: mais ce en quoy ie le trouue plus a ecoré est, que voyant les Bretons luy estre mal affectionnez depuis la mort du Chancelier Chauuin, & sachant qu'il n'estoit point aimé en la cour de France, que le Duc d'Orleans luy en vouloit depuis les estats, & que le Duc de Bretagne estant vieil & cassé venant à mourir, il seroit sans nul support, il se prepara vne voye de maintenement pour l'aduenir, & se resolut de faire tenir la main à Henry Comte de Richemont, du sang (ainsi qu'on disoit) de Lenclastre, pour l'acheminer à la couronne d'Angleterre. Or sur ce propos il vous peut souuenir des actes cruels & barbares de Richard Duc de Glocestre, faisant mourir les enfans de son propre frere, & usurpant sur eux la couronne, & emprisonnant son neveu de Clarence: ce tyran Richard ayant offensé Henry Côte de Bouchingam, cestuy se retirant au pays de Galles, commença aussitôt pratiquer la ruine du tyran, & les moyens de faire tomber la couronne es mains du Côte de Richemont. A cecy luy aida fort l'alliance secrette faite entre les Dames, à sauoir l'espouse du deffunct Roy Edoüard quatrieme, & de la mere de Henry de Richemont, lesquelles vnies en volonte, la Roine Elyzabeth douairiere promit à Marguerite mere de Henry, de faire tant que son fils seroit Roy, pourueu qu'il promist & iurast d'espouser l'une de ses filles, & sur tout l'aînée & la vraie heritiere de la couronne d'Angleterre. Ces menées sont signifiées à Henry en Bretagne, lequel en ayant communiqué quelque chose à Landois, sans lequel il ne pouuoit rien faire, eu esgard à ce que le Duc luy estoit assez dur, & le tenoit de pres, d'autant que Richard usurpant la couronne, auoit fait tout ainsi que le deffunct Edoüard, & par presens, & par prieres, & promesses induit le Breton à ne point deliurer Henry, y enuoyant Thomas Hutton pour luy en porter la parole. Ainsi Landois obtint la liberte du Prince Anglois, & luy dressa quelque appareil de guerre par mer pour passer en son pays, esperant que cest appuy seroit suffisant pour le deliurer de tous ses aduersaires. Et puis que nous sommes icy, il faut voir quelle fut la fin de ceste entreprise. Héry estat sur mer, Richard en fut aduertý, & de la coniuration encor du Duc de Bouchingam, du Marquis de Dorcestre, d'Edoüard de Courtenay, & autres grâs seigneurs Anglois, & pource mir forces & gardes fut tous les ports pour deffendre l'abord au seigneur de Richemont. L'historié Anglois porte que le Duc de Bretagne luy auoit fourny (par le conseil de Landois) cinq mille soldats; mais que luy tardant trop, & le Duc de Bouchingam auant pris les armes, fut pris & conduit à Salisbery, où il eut la teste tranchée, Dieu le punissant pour auoir fauorisé ce mesme tyrân qui luy faisoit perdre la vie. Héry de Richemont

môt ce-pendant môté sur mer, sentit l'inconstance de cest element, d'autant que tous ^{Henry af-} ses nauires furét dispersez çà & là par le vent & l'orage, & il vint à la coste de la grand' ^{fligé par} Bretagne, qu'il veit bordée de tous costez de gend' armerie, de laquelle les siens estās ^{orage.} conuiez pour descendre il leur deffendit, cognoissant qu'il y auoit de la forbe, & rebroussant chemin, ayant le vent à gré, s'en vint surgir au pays de Norman- ^{Charles} die, où il fut aidé de nostre nouveau Roy Charles d'argent & autres moyens, & ^{huitiesme} passa en Bretagne, où il fut aduertie de la mort du Duc de Bouchingam, & de la ve- ^{favorise} nue du Marquis de Dorcestre, & autres Princes Anglois à Vannes, lesquels vindrent ^{Henry de} vers luy à Rhenes, où le receuans cōme leur Prince, luy feirēt iurer que dés qu'il seroit ^{richemör.} Roy, il espouseroit la fille aînée d'Edouïard quatriesme, afin d'vnir par ce moyen les ^{Henry obli} maisons d'York & de Lenclastre ensemble. Mais comme Lâdois luy auoit seruy vne ^{sa foy} fois, il tascha ores de luy nuire, vaincu par les presens du tyran Richard, luy promit de ^{aux An-} luy liurer Henry & sa suite, mais cestuy informé d'aucuns ses amis, feit si bien qu'il enuoya en Anjou tous les Seigneurs Anglois estās avec luy, & puis partit luy cinqui- ^{Henry ay-} me, & entra és terres du Roy de France sans attendre le secours qu'on leuoit pout luy ^{dé par le} en Bretagne. En somme, Henry secouru par le Roy de quelque peu d'hōmes & d'ar- ^{Roy Char-} gent, passa en Anglerterre, où il arriua l'an de grace mille quatre cens quatre vings & ^{les.} cinq, sur la fin du mois d'Aoust à Heylford, qui est vn port au pays de Galles: & en- ^{Henry defa-} trant au pays, quoy qu'il n'eut guere grand' suite, si est-ce qu'estant au Comté de Le- ^{fait & tue} cestre, & non loing de la ville capitale d'iceluy, & en vn village nommé Resauerech, ^{Richard} il donna bataille à Richard son ennemy, lequel delaisé des siens, fut vaincu & occis ^{son enne-} par Henry, lequel par ce moyen & par le secours du Roy Charles paruint à la courō- ^{my.} ne d'Angleterre, quoy que depuis il recogneut mal ce plaisir & benefice: car si Char- ^{les} les eut voulu estre aussi peu loyal que d'autres, il se pouuoit obliger Richard, & oster l'esperoir de iamais venir à la conronne Angloise, au sang de Lenclastre.

Troubles en France pour la discorde du Duc d'Orleans avec la Dame de Beauieu.

CHAP. CLIII.



EX qui ont blasme les Regences des Dames se font simplement ^{L'an 1485.} arrestez à la misere que la minorité des Rois apporte à l'estat & au ^{D'où vint} repos d'un Royaume: non que cela procedé tant de l'incapaciré des ^{le malheur} Dames (desquelles y en a eu qui ont sagement administré les affaires) ^{des Regen-} que de la malice des grands qui ont de tous temps tasché de pescher ^{ces des Da-} en eau trouble, s'aidās de ceste froide couuerture, qu'une femme ne ^{mes.} deuoit point gouuerner: mais d'autre costé ne regardās pas qu'il n'est loisible de contre-venir à l'ordonnance des Rois, du conseil & des estats, ny bien-fait à vn Prince sous pretexte si mal fondé, de troubler l'estat d'un tel Royaume que celuy de la France. Je dis cecy à cause des façons de faire de Louys Duc d'Orleans, lequel ne pouuoit souffrir que la loy luy commandast, ny qu'une femme luy fut preferée: & la Dame de Beauieu tenant quelque peu des humeurs du feu Roy Louys onzieme son frere, & poussée du mal commun de ceux qui regnent, qui ne peuuent receuoir cōm- paingnō, estoit insupportable vers Louys pour ce seul esgard qu'il l'entre-mettoit plus qu'il ne deuoit des affaires. A ceste cause s'aidant de son autoriré, ou plustost abusant d'icelle, enuoya gens pour prendre le susdit Duc d'Orleans à Paris, cōme perturbateur du repos public, vsurpateur de la Regence, à luy deniée par les estats & cōseil de France, & ennemy de la maïesté Royale. Aucuns diēt que lors que cecy fut fait, la Dame de Beauieu estoit à Paris, & que ceste entreprise de saisir le Duc d'Orleans fut fondée sur vne querelle dressée, mais qui auoit vne source mesme. D'autant que luy iouāt à la Paume à Paris entre deux Hasles, & madame de Beauieu y ostāt, quant qu'il y eut differēd de quelque coup, sur lequel ceste Princesse iugea tour haut cōrre le Duc d'Orleans: lequel despiré de ce qu'elle le cerchoit par tout, la desmentit & iuy dit plusieurs parolles outrageuses, d'où estat procedé vn grand tumulte, & vn soufflet donné par le Duc de Lorraine à celuy d'Orleans, peu sen fallut qu'il n'y eut du meurtre: mais les Prin- ces & seigneurs appaiserēt ce premier mouuement de colere, mais nō les desirs de ven-

^{Druerses} ^{humeurs} ^{de Louys} ^{d'Orleans,} ^{et de la} ^{Dame de} ^{Beauieu.} ^{Louys pour} ^{finuy par} ^{la Regere.}

^{Cause de} ^{la prise de} ^{corps decre-} ^{tée contre} ^{le Duc} ^{d'Orleans.}

Duc d'Or- geâce d'un & d'autre costé. Tât y a que le Duc d'Orléans aduerty de ce qu'il luy tramoit,
leans suis & q̄ les Seigneurs de Gié, Grauille, de Bresse & autres auoient charge de luy mettre la
de Paris. main au collet, faignant de se retirer, en son logis, il prit autre voye, & s'en alla à Pôtoise,
Princes li- de là à Vernueil, puis à Alençon, où il séjourna quelque temps: & d'où auant il pratiqua
gue avec le Cœur Charles d'Engoulesme, & feit ligue guerroyable avec le Duc de Bourbon, fas-
le Duc ché des deportemens de sa belle sœur de Beauieu, & avec le seigneur d'Albret: lesquels
d'Orleans. se declairans pour luy enuers tous & cōtre tous, sauf la personne du Roy, qu'ils disoient
princes de- n'auoir rien de commun avec la Dame de Beauieu, furent aussi desappointez de tous
claire & re- leurs estats, charges, pensions & honneurs qu'ils auoient par le benefice des Rois: ce
belles. qui n'empescha point qu'ils ne feissent vne belle leuée de gend'armes: de laquelle
 furent chefs les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Dunois & de Narbonne,
 le Prince d'Orange, le seigneur d'Albret, & autres grands Seigneurs portez par les
 Ducs de Bretagne & d'Alençon, & par le Comte d'Engoulesme: de sorte que d'entre
 les Princes du sang, la seule maison de Vendosme tenoit le party de la Dame de Beau-
 ieu tutrice du jeune Roy. Louys Duc d'Orleans assemblea ses forces à Blois, & estoit
 resolu d'aller à Orleans, & là delibérer avec les Princes de ce qui seroit à faire, fut-ce
 pour aller à Paris pour se proclamer Regent, ou pour y attendre le succez de ceste en-
 treprise: mais les Orleannois qui sçauoient de quelle consequence, c'est que d'offen-
 cer vn souverain luy refuserent les portes avec telle compaignie, trop bien luy accor-
 derent ils l'entrée avec son train accoustumé comme à leur seigneur lige: ce qui fut
 cause que le Duc prit nouveau dessein, fort aigry contre ses suiers, qui luy refusoient
 obeissance. Auant que le Duc se retirast à Blois pour dresser son armée, le Prince d'O-
 renge, & le Duc de Lorraine estans en cour moyennerent tant que le Roy pour euer
 guerre, & obuier à ceste discorde ciuile, enuoya le seigneur de Maigny vers les Ducs
 d'Orleans, & d'Alençon, & autres Princes & Capitaines pour traiter quelque accord,
 & feirent tant que le Duc consentit d'aller vers le Roy, & qu'icelle maiesté viendroit
 à Eureux, comme elle feir, & là ne fut rien fait, y obstant la Dame de Beauieu qui ne
 vouloit rien ceder de son droit: & ce-pendant le Duc pratiqua le Prince d'Orange, &
 d'autres & se retira à Blois, puis voulut aller à Orleans ayant premiere ment eu bonne
 responce de ceux de la ville: mais lors qu'il y enuoya le seigneur de Loyeuse, & Guil-
 laume de Nery son Mareschal de logis, il trouua leurs volonrez autrement disposées
 par les agents de la Dame de Beauieu: de sorte qu'il fallut rebrousser chemin, & s'en
 aller à Boisgency pour y attendre le reste de ses forces, bien que desia il eut de cinq à
 six cens lances, & bon nombre de fanterie. Ce-pendant le Roy ayant avec luy monsieur
 François de Bourbon Comte de Vendosme, & son frere monsieur Louys de Bourbo-
 Comte de Montpensier, le Mareschal de Gié, les Seigneurs de Grauille, de Bresse &
 autres, dressa vne belle armée, mit garnisons à Orleans, avec lesquelles ceux de Bois-
 gency venoient souuent aux mains: & en fin fut ordonné que Boisgency seroit assie-
 gé, & pource l'armée sy achemina, & vint parquer deuant la ville nō tenable, ny de des-
 fence pour resister à la puissance d'un Roy. En cest endroit feir le Duc d'Orleans vn
 pas de Clerc, d'autant que sçachant bien que la Dame de Beauieu, ne laisseroit riē qui
 luy peut seruir pour maintenir sa grandeur, & qu'aupres du Roy y auoit de vaillans
 Capitaines, & grand nombre de gend'armes, il ne deuoit aussi s'arrester là, ains s'aller
 joindre avec les Princes ses allies, qui auoient des forces assez gaillardes pour faire
 teste aux troupes Royales. Or les volonrez n'estans guere mal affectionnées des vns
 François contre les autres, & les Seigneurs pres du Roy, ne voulans aigrir les Princes,
 du sang, moyennerent tant & si biē, qu'il y eut paix fort desauantageuse à l'Orleannois,
 & par laquelle on voyoit que la condition de ses forces estoit moindre que sa grādeur
 ne meritoit: car il fut dict qu'il se retireroit par deuers le Roy, & se tiendroit pres de
 sa personne, pour luy seruir de conseil suiuant qu'il auoit esté accordé aux estats: & que
 le Comte de Dunois, autheur de toutes ces diuisions vuideroit le Royaume, & s'en
 iroit au Comté d'Al en Lombardie qui estoit de la succession maternelle du Duc
 d'Orleans: ce qui fut fait, l'un venant vers le Roy, & l'autre passant les monts comme
 banny de France. Et pource qu'en l'histoire Françoisie Jean Viscomte de Narbonne,
 qui auoit espousé la sœur du Duc Louys d'Orleans, est appelé Comte de Foix, il faut
 sçauoir la cause, afin qu'on ne blāme les anciens autheurs d'ignorance, comme ainsi
 soit

soit que le Comté de Foix n'escheut onc aux enfans de ce seigneur de Narbonne. Faut donc que sçachiez que Jean de Foix Viscomte de Narbonne voyant son nepueu François Phœbus Roy de Nauarre, seigneur de Bearn, & Comte de Foix & de Bigorre, mort sans hoirs de son corps, querella le Comté de Foix, & alleguant que Catherine sa niepce, & sœur de François estoit incapable de succeder à ceste seigneurie, estant femme comme elle estoit, & qu'à luy seul, comme fils second du Comte Gaston quatriesme du nom, & frere de Gaston pere de Catherine, lequel elle ne pouuoit représenter en tiltre de Comtesse, d'autant que iamais il n'auoit esté ny Côte de Foix, ny seigneur de Bearn. Ceste plainte dressée par le Narbonnois, madame Magdaleine de France mere de Catherine de Nauarre, se saisit de la forteresse, & Chasteau de Foix, à elle liuré, par Gaspard de Villemur Seneschal de Foix, & Capitaine d'icelle place, lequel ayant fait cecy se retira vers le Viscomte de Narbonne, qui estoit à Mauborguet: auquel se ioignirent son frere Pierre de Foix, & Jean de Chastel-verdun, & le seigneur de Caumont, de Candale, d'Estrac, & autres braues Cheualiers, & Capitaines de Gascoigne. Auec le secours desquels il vint assieger la ville de Maseres au Comté de Foix, laquelle il prit par les ruses du seigneur de Romegas, lequel gaignant vn des chefs de la ville, deceut le gouuerneur sous vn pre-texte de parlement avec vn soldat: durant lequel le Viscomte donna aux portes, qui luy furent liurées, & entra la lance sur la cuisse dedans la ville, où ne fut commis aucun acte d'hostilité, luy suffisant de s'en faire le maistre: & rout aussi tost luy fut rendu le Chasteau de Montault, ou cōmandoit pour la Roine Catherine Bernard de Vignaux seigneur de l'Espinasse. Il vint assieger la cité de Pamiers place forte, les habitans de laquelle luy offrirent l'entrée, cōme à vn des enfans de la maison de Foix, mais non à sa gend'armie, afin de ne faire tort à la Roine leur Dame, à laquelle ils auoient fait hommage, comme à leur Dame lige, & naturelle. Cecy desplaist au Viscomte, & de despit il fut à saint Anthonin qui est l'Eglise Cathedrale de Pamiers assise hors la ville, de laquelle il chassa l'Euesque Paschal, & mit en sa place vn des enfans du seigneur d'Arri-gueloube Biernois qui luy querelloit ceste piece, puis s'en retourna à Maseres. La Prinçesse Magdaleine appella à son secours Jean de Foix Viscomte de Lautrech, lequel fuiuy de grand nombre de gend'armie des pays de Bearn & Bigorre, rebuura Sauerdun, où en mesme temps entra par vn autre costé le Viscomte de Narbonne son cousin, car il estoit issu d'vn frere du Comte Gaston quatriesme du nom: mais tant s'en faut que ces deux Princes vinssent aux mains, quoy que querellans diuersement vne mesme chose, que plustost ceste entre-ueüe en armes fut cause de la paix entre la Roine & le Viscomte: de laquelle paix furent tels les articles. Que le Viscomte louy-roir des terres par luy prises par composition, ou par force, à sçauoir de celles de Maseres, de Sauerdun, de saint Euarr, de l'Eglise de saint Anthonin de Pamiers, des Chasteaux de Heremen, & Montagu, qui emportoient le plus beau & meilleur du Comté de Foix. Et d'aurant qu'il en portoit le tiltre, quoy qu'il ne luy fut octroyé par le traicté de paix, noz Annalistes aussi parlans de luy en ces discordes civiles luy donnent vne mesme autorité sur ceste seigneurie. Au reste, ie ne sçay comme il se peut faire que ce seigneur de Narbonne se trouuast avec Louys Duc d'Orleans son beau-frere, puis que ses affaires le demandoient en son pays, si ce n'est que se voyant paisible en sa conqueste, il vint en France avec ses forces: ce qui est vray-semblable, pour ce que quelques mois apres cecy, Odet d'Andie, issu du sang d'Armagnac, & des Comtes de Cominge, lors Seneschal de Carcassonne, reprit sur luy Montault, & saint Anthonin, qu'il rendit à la Roine Catherine: & le seigneur de Lautrech Jean de Foix reprit Montagu, & Heremen, qu'il feist ruiner rez pied de terre, ne demourant au Viscomte de sa conqueste que les villes de Sauerdun & Maseres qui luy furent ob-uerries en patrimoine: bien que ces differends ne cessèrent point encor, iusqu'à ce que Jean d'Albret fils d'Alain le grãd espousa la Roine Catherine, lequel appaisa tous ces troubles, & querelles. Vous ayant esolercy le doubte precedent, il faut reuenir à noz troubles de France accompagnez lors des diuisions qui estoient en Angleterre, entre les maisons d'York, & de Lencastre: des querelles en Italie entre les Venitiens, & l'Aragonois: en Guienne entre les heretiers de la maison de Foix: & en Espagne entre les Nauarrois & Castillans pour le mariage de l'Infante Catherine de Nauarre

que Ferdinand Roy de Castille fauorisé des Beaumontois, ou Luzzéens poursuiuoit pour Iean son fils, & que d'autres Seigneurs de Nauarre refusoient par la volonté de la Princesse de Vienne mere de ceste Roine. Apres donc que Louys Duc d'Orleans se fut mis entre les mains du Roy, & qu'il se veit renu de si court qu'il ne luy estoit loisible d'aller où bon luy sembloit: les autres Princes de la ligue qui ne sçanoient rien de cest accord hõreux du rraicté de Boiscgcy, ne faillirét aussi de se mettre en cãpaigne, à sçauoir le Duc de Bourbon, & le Comre d'Engoulesme ensemble, ayans à leur suite trois cës lances, & huit mille hõmes de pied, & quelques dix-huit cens gẽtilshõmes d'Auuergne, Bourbonnois, Forests, & Engoulmois, lesquels venoient pour se ioindre à Louys à Boiscgency: d'autre-parr estoit le seigneur d'Albret Alain, qui conduisoit huit mille combatans, lesquels si Louys eut attendu en quelque place forte, il n'eut aussi esté contraint de se rengier à l'angoisse qu'il se voyoit estre. Les deux Princes du sang estoient du costé de Berry, & le seigneur d'Albret n'auoit encor passé la Garonne: ce qui fut cause que le seigneur de Beaujeu, & la turtice du Roy, sou espouse, furent vers Bourges avec ses troupes, où l'on contraignit le Duc d'Orleans de venir, & de porter les armes contre ceux qui les auoir prises en sa faueur. Vous voyez icy deux freres armez l'un contre l'autre, à sçauoir le Duc de Bourbon & le seigneur de Beaujeu: & celuy qui estoit cause de la guerre, suiute le parry qu'il detestoit contre soy-mesme, & contre ceux de son alliance. Les deux armées estans pres l'une de l'autre, comme chascun pensast qu'on vint aux mains, les seigneurs de Gié Marechal de France, & de Grauille nommé Louys, qui fut depuis Admiral, lesquels auoient grand credit par madame de Beaujeu, voulans se preualoir de leur auctorité, & gagner le cœur des Princes, tant d'une que d'autre faction: iceux seigneurs (dis-je) se mirent à pratiquer vn accord pour empescher l'effusion du sang François: & feir on tant qu'il y eut accord & paix entre le Roy & les Princes, lesquels congeerent leurs forces, & se retirerent chascun en sa maison, & le Roy enuoya contre le seigneur d'Albret les Cõtes de Vendosme, & de Mompensier iusques en Bazadois, lesquels venans à sainte Bazeille place assise sur Garonne entre la Reolle, & Marmande, mirent empeschement au susdit d'Albret de passer la riuere, & en fin il fut receu à mesme accord, & condition de paix que les Princes, avec promesse, qui l'obligeoit de secourir le Roy de cent hommes d'armes en ses affaires, lesquels luy liura sous la conduite du seigneur de saint Cir, & de Forcez. Alain d'Albret ne fut marry de cest accord, d'autant que ses affaires & la grandeur de son fils l'appelloient ailleurs pour pacifier les troubles de Nauarre, où le seigneur d'Auesnes estoit fort empesché à renir les Nauarrois en deuoir, sollicitez & presque esbranlez, par le Roy de Castille, qui desiroit sur tout de joindre la Nauarre à ses estars, & de faire que iamais le sang, & alliance Françoise, n'y eussent aucune puissance. De fait, ce seigneur Alain d'Albret a esté en son temps si sage, accort, & vaillant, riche, & puissant, si bien allié, & tant aymé de chascun, que sans l'inconstance de ceux en qui il se fioit, il eut aussi bien esté Duc de Bretagne, que Iean son fils fut Roy de Nauarre, seigneur de Bearn, & Comte de Foix, & de Bigorre. La paix accordée entre le Roy, & les Princes du sang de la ligue de l'Orleannois, & le gouvernement demourant à Madame de Beaujeu, sa Majesté se retira à Amboise, lieu de sa nourriture, & où elle se plaisoit grandement, & Louys vint en sa ville d'Orleans; & les seigneurs Viscomte de Narbonne (nommé, comme dir auons, Comte de Foix) & son frere le Cardinal de Foix, s'en allerent à Nantes vers le Duc de Bretagne qui auoit leur sœur pour espouse. Le Duc Louys estoit en sa ville d'Orleans, non comme Seigneur, ains plustost comme prisonnier, n'osant en sortir sans congé, ny faire entrer forces dedans, y obstant la garnison mise là à la deuotion de la rutrice du Roy, & laquelle tenoit l'œil sur toutes ses actions: de sorte qu'il dissimuloit tout, alloit, & venoit en Cour, & raschoit d'oster de la fantasie du Roy (qui commençoit à goustier les affaires) toute impression sinistre qu'il eut peu conceuoir de luy, & de sa loyauté. Mais il ne fut long temps en ce repos, ny son ennemye sans luy dresser nouvelle partie: d'autant que Pierre Landois qui hayoit à mort le Prince d'Orange, & le seigneur d'Andie Comte de Cominge, & de Rieux, & leurs alliez, irrita tellement le Duc François de Bretagne contre eux qu'il dressa vne puissante armée pour les aller assieger à Ancenix place assise sur le Loire: mais ces Seigneurs aduertis de ce complot, & qu'en

princes du sang en cãpaigne. Forcas du seigneur d'Albret. Camp du Roy à Bourges. Les freres & parés armés l'un cõtre l'autre.

Princes de Vendosme en Guiens. Paix accordée au seigneur d'Albret. Alain d'Albret joyeux de la paix. Grandeur d'Alain seigneur d'Albret.

Louys se retire à Orleans, & quelle sa condition.

Menes de Landois cõtre les seigneurs de Bretagne.

& qu'en despit du seigneur de Rieux on vouloit abbattre & demolir Ancenix qui luy appartenoit, se mirent aussi en armes, resolués de se deffendre : mais les deux osts s'entre-voyans, fut si bien fait qu'ils s'accorderent ensemble, & conclurent de conduire les Seigneurs susdits au Duc, & les reconcilier, & moyennér quelque bon ordre pour le gouuernement de Bretagne. Ce qu'estant fait, & le Duc les ayant receuz, & caresséz, il donna vn signe manifeste du desuoyement de son sens, souffrant que Landois son Thesorier abusast de son autorité: car nonobstât l'accord fait entre les susdits Seigneurs, & le Duc, ce galant pour venger son iniure particuliere, & sans nul respect de l'honneur de son maistre, ny du bien, & prouffit du pays, & repos du peuple (à la farouche beste qu'un petit compaignon haulcé en credir) il feit dresser, & publier des patentes au nom du Duc, par lesquelles il declairoit coupables, attaints, & contraincuz de crime de leze-Majesté, tous les Barons, Seigneurs, Cheualiers, Capitaines, & chefs de guerre, & autres nobles qui s'estoient vnis avec l'armée des sus-alleguez seigneurs ennemis du Duc: les terres, seigneuries, biens, heritages, meubles, & immeubles lesquels il confisquoit au Duc, & les vnissoit à son domaine. Il fut si impudent, qu'après auoir extorqué ces lettres du pauvre Prince, qu'il auoit charmé & pipé, il les enuoya à la Chancellerie pour y estre seellées: ce que maistre François Chrestien lors Chancelier de Bretagne, refusa de faire: & pour ce luy feit faire vne seconde iustification avec menace que là où il y faudroit, il seroit demisi de son office, & chastié comme desobeissant au Prince. Le bruit de cecy fut secu trop tost, de sorte que les Seigneurs du pays, qui se resiouysoient de la paix, & repos preceedét, furent si irritéz, que se souuenans des insolences passées de ce Landois, & le voyans continuer en ses abus, s'adresserent au Chancelier, & le requirent de faire prendre & saisir au corps ce maistre Thesorier, & luy faire son procez selon ses forfaits & demerites. Les chefs de ceste entreprise contre le Thesorier, furent le Mareschal de Rieux, la Dame de Laual, le seigneur de Pont-Chasteau, & autres des premiers du pays, lesquels sollicitans le Chancelier furent cause que le peuple s'esmeut, & le quel oyant qu'on parloit de l'emprisonnement de Landois, que chascun hayoit à mort, y accourut, & entra dedans le Chasteau de Nantes en telle foule, qu'il estoit impossible qu'aucun en sortist: ce qui causa que le Thesorier se iecta en la chambre du Duc, y pensant estre en seurreté, & y sauuer sa vie. Avec le Duc estoient alors les seigneurs Cardinal de Foix, & Jean Viscomte de Narbonne (que tant noz Annales anciennes que celles de Bretagne appellent Comte de Foix pour la raison cy dessus alleguée) freres de la Duchesse de Bretagne, lesquels pensans appaiser le peuple, & le faire retirer, y cuiderent laisser la vie: de sorte qu'ils dirent au Duc qu'il falloit necessairement rendre le Thesorier, & satisfaire aux desirs de ce peuple si furieux. Et tandis vindrent en la chambre du Duc le Chancelier, & les seigneurs de Pont-Chasteau, Kaemarquer, & autres, lesquels luy dirent, qu'ils estoient contraincts de faire prisonnier son Thesorier Landois, le supplians de le souffrir, & que iustice luy seroit administrée. Le Duc fort marry de ce tumulte, ne vouloit endurer qu'on l'emmenast, mais voyât que c'estoit vn fait le fault, il le liura au Chancelier, luy enioignant à peine de la vie, de luy faire bonne iustice, entendant par là que Landois estoit innocent, & qu'il luy sauua la vie: & le Chancelier promit de luy administrer iustice, sans nulle faueur ny corruption: & de fait, le Duc n'eut iamais pensé que Chrestien eut fait mourir celuy par les moyens duquel il estoit paruenü à ceste dignité, apres que Chauuin fut mort. Landois fut emprisonné en la grosse tour de la porte saint Nicolas à Nantes, la prise duquel annoncée à la Noblesse du pays, tout le monde vint à Nantes, & luy fut solennellement fait son procez, & veu les trahisons, monopoles, meurtres, pilleries, & exactions par luy commises, il fut condamné à estre pendu & estranglé, & ses biens confisquez: & acquis à la chambre Ducale. Et afin que le Duc ne fut aduertý de cecy, on mit gardes aux portes du Chasteau, & le Comte de Cominge ennemy de Landois entretenoit le Duc, durant que le siege tenoit: de sorte qu'il fallut que le Thesorier se resolust & se preparast à la mort, d'aurât qu'il n'y auoit aucun espoir de grace, quoy que le Duc eut dit, que quelque chose qu'il eut meffait, si ne vouloit il point qu'il fut executé: mais on passa oultre, & le pendit on le dixneuuieme du mois de Iuillet de l'an mille quatre cens quatre vingts & cinq: & ainsi mourut celuy qui auoit appauury le pays de Bretagne par ses exactions, rendu

Bretons
vnu ense-
ble.

Estrange
orgueil &
insolence
de Landois.

Seigneurs
Bretons
bannis, &
leurs biens
confisquez
par le moy
de Lan-
dois.

Integrité
de François
Chrestien
Chancelier
de Bretai-
gne.

Noblesse
Bretonne
s'esleue co-
tre Landois.

Seigneurs
de Foix
pres du
Duc de
Bretagne.

Landois
fait prison-
nier.

Procez
fait solen-
nellement
à Landois.

Landois
condemné
à mort.

odieux le Duc à sa Noblesse, & lequel abusoit tellement de sa fortune, q̄ nous le pou-
uons mettre comme vn modèle, seruant d'exemple à ceux qui comme luy montent
aux estats, afin que l'impudens ne se destournent du bon chemin, & se sgars en leurs
charges ne tombent en vne pareille infamie & ruine. Ces choses se passans en Bretai-
gne, le Roy sejourant à Amboise, & le Duc d'Orleans en sa ville, où il passoit le tēps à
joustes, & tournois, & à tour hōneste jeu d'armes propres aux Princes & à la Noblesse,
plustost que les dances pleines de mollesse, & l'effemination de ceux qui croupissent
au giron des femmes : voicy le Comte de Dunois qui reuenu sans congé du Roy du
lieu où il auoit esté confiné, se renoit en sa ville de Parthenay en Poictou, où il ne
peut estre si coy, que soudain la nouuelle n'en fut respendue en Cour: & non seulemēt
de sa venue, ains encor' adjousta l'on qu'il faisoit leuée d'hommes, assembloit gend'ar-
merie, & fortifioir la place de Parthenay pour sen seruir à vn besoing. Le conseil eust
pres du Roy, n'ignorant point quel homme estoit ce Comte, combien dextrement il
manioit les affaires, quelle estoit sa vaillance, son conseil, & prouidence, & quelles
ses entreprises, & craignant qu'il ne remuast encor' vn coup mesnage, estant pres du
Breton, & non loing de Guienne pour auoir secours du seigneur d'Albret, qui auoit
de grandes seigneuries deça Garonne, rant en Agenois qu'en Perigort, & Limosin, re-
solurent de luy couper chemin, & rompre sur le commencement ses desseins. A ceste
cause enuoyerent de par le Roy au Duc d'Orleans, le mander qu'il vint en Cour eust
si pres qu'il estoit d'Amboise: ce qu'il promit de faire, & respondit qu'il y seroit aussi
rost que les messagers: mais differant son voyage, les deffiances entre en campagne,
& soupçonna l'on que le Comte de Dunois ne remuoit sans l'adueu de ce Prince. Ce-
la fut cause qu'on y enuoya le Marechal de Gié, qui estoit vn des chefs du conseil
Royal, & auquel le Duc portoit assez bonne volonté, lequel luy portant la parolle de
par le Roy, & le desir que sa Majesté auoit qu'il se tint pres de luy, pour y commander
selon son ranc, eut aussi responce que le Roy se tint pour assuré que dés l'endemain
matin il parriroit, & qu'il seroit à Blois au giste. Et sur ceste assurance le seigneur de
Gié sen alla vers le Roy, & le Duc d'Orleans, accomplissant sa promesse, fut à Blois, &
y coucha, mais le matin qui estoit la vigille des Rois cinquième de Ianuier, mille qua-
tre cens quatre vingts & six, en lieu de prendre le chemin d'Amboise, il se quippa en
Fauconnier, prit ses oiseaux, & ses chiens, & faignant d'aller voler aux champs & puis
retourner à Blois, ou tirer vers Amboise, il fut rout d'une traicte iusqu'à Fontenay,
où estoit Dame & Abbesse sa sœur, qui depuis fut Abbesse à sainte Croix à Poitiers:
delà il tira à Clisson, & de Clisson à Nantes vers le Duc de Bretagne, qui fut ioyeux
de ceste venue, esperant par le moyen de ce sien cousin, & les forces de ses alliez, se vé-
ger de l'iniure qu'il se disoit auoir receüe par les seigneurs Bretons, faisans mourir son
thesorier Landois: ce qui auoit esté cause que les seigneurs de Rieux, de Pont-Cha-
steau, de Laual, & autres festoient retirez à Chasteau-Briand pour y consulter les
moyens de faire sortir de leur pays les Seigneurs de France, lesquels manioient le
Duc, & se cououroient de luy pour fortifier leurs desseins, & estre secourus de forces
& de deniers. Eux estans en ces alteres, le Roy enuoya assieger Parthenay, où le Cōte
de Dunois ne voulut se tenir enclos, ains ayāt fortifié la place, & icelle garnie de toute
chose necessaire pour vn siege se retira en Bretraigne: & apres son depart, & la garni-
son de Parthenay ne pouuant soustenir l'effort du camp Royal, rendit aussi la ville par
composition, & ce nonobstant fait on abbattre les portaux, & les forts principaux
laissans aller le soldat où bon luy sembla, lequel se retira en Bretraigne. Noz François ne
furent pas si tost en Bretraigne, que les Seigneurs Bretons retirez à Chasteau-Briand
ne se meissent en consultation de les en faire sortir pour beaucoup de raisons qui à ce
les mouuoient, & la premiere desquelles leur touchoit de pres, scachans bien que
Iacques Guibe cousin du deffunct Landois, & Capitaine assez vaillant, & aymé du
Duc, ne cesseroit d'importuner tous ces Princes à venger la mort de son parent, & que
le Duc mesme leur en feroit vne instante poursuite. D'autre costé ils voyoient que
si la guerre commençoit entre le Roy, & le Duc d'Orleans, & ses alliez, que ce seroit
le pays Breton qui porteroit la charge de tout, & que le camp Royal viendroit les y
poursuiure, & par mesme moyen ruiner le pauvre pays de Bretraigne. Eux estans en
ces deliberations, & le Roy en Guienne, où il estoit allé se saisir d'aucunes terres occu-
pées

pécés par les gens d'Odet d'Andie Comte de Cominge, & le Duc d'Orleans & ses al-
liez se tenans à Nantes, attédans forces tant de Foix, que des terres du seigneur d'Al-
bret, & du pays de Cominge, vint à mourir madame Marguerite de Foix Duchesse
de Bretagne, & espouse du Duc François, & mere de Madame Anne, qui fut depuis
Reine de France: aduenant ce trespas le quinziesme de May, mille quatre cens qua-
tre vingts & six, & fut son corps enterré honnorablement en l'Eglise Cathedrale de
Nantes. En celle mesme saison tout trouble estant assoupy en Angleterre, Henry
Comte de Richemont issu (comme dit auons) d'une Reine Angloise mere de Henry
fixiesme, & d'un simple Gentilhomme de Galles, estant paisible de la couronne &
Royaume conquis sur le tyran Richard, espousa (comme il l'auoit promis) Elyzabeth
fille aînée du Roy Edoüard quatriesme du nom: & par le droict d'icelle plus que par
le sien il fut fait Roy d'Angleterre. On dit que ce fut luy le premier entre les Rois
Anglois qui ordonna des gardes autour de sa personne, pour obuier aux coniurations
si familiares en son pays contre les Princes, lesquels bien que soient iusqu'à superstition
honnorez, si est-ce qu'on n'y fait guere grande conscience de les massacrer, non plus
qu'en Escosse, ainsi que l'apprenons par l'histoire.

Trespas de
Margueri-
te de Foix
Duchesse
de Bretai-
gne.
Henry 7.
du nō Roy
Anglois
espouse
Elyzabeth
fille d'E-
douard.

*Guerre en Bretagne entre le Roy, & le Duc d'Orleans, & le
sucez, & fin d'icelle.*

CHAP. CLIIII.



SISSEL Archeuesque de Turin descriuant la vie de son maistre le
Roy Louys douziesme, semble faire sa cause bonne es occasions, &
origines de la guerre de Bretagne: blâmant la dame de Beaujeu, &
ceux de son costé de s'estre saisie de la personne du Roy, & luy auoir
fait tenir tel langage qu'elle vouloir, & vser de rigueurs aux Princes
du sang, auxquels il dit, que le gouvernement appartenoit: mais le
bon Seigneur c'est oublié en cest endroit, & a mis en obscurté l'or-
donnance du Roy deffunct, ratifiée par les Princes du sang mesme, & trouuée bonne
par les estats: d'un cas a il raison, quand il dit que la Dame de Beaujeu, ayant le Roy en
sa garde, estoit aussi la plus forte, & que le Duc d'Orleans s'armant contre son souue-
rain eut tousiours du pire: comme celuy qui soustenoit un poinct non soustenable, &
vouloit auoir par force, ce que le iugement des grands luy auoit osté: & par ainsi il
fut contraint de se retirer hors du Royaume, ce n'est pas de merueille, & de la fuite de
la retraicte duquel il nous faut parler desormais. Luy estant en Bretagne avec le Duc
& les seigneurs de Cominge, d'Orenge, & enfans de Foix: les conseillers qui se te-
noient pres du Roy aduertis de ce qui se passoit en Bretagne, & de la diuision des Ba-
rons du pays d'avec le Duc, & de ce mescontentement qu'ils auoient que le Duc por-
tast les fugitifs de France, & qu'il s'aydast d'eux pour les ruiner: ne voulans laisser es-
couler vne si belle occasion de nuire à l'Orleannois, despeschèt au nom du Roy messie-
re André d'Espinau lors Archeuesque de Bourdeaux, & Cardinal du saint siege, que
on appelloit ordinairement, à cause de son Archeuesché, le Cardinal de Bourdeaux
pour offrir à la dame de Lauai, & au seigneur de Rieux Marechal de France, & autres
Barons de Bretagne, tel nombre de gend'armes à leur secours qu'ils demanderoient
pour chasser de leurs pays les Ducs d'Orleans, Comtes de Dunois, & de Cominge, &
leurs associez. Ceste ouuerture de prime face fut agreable à ces seigneurs, & se
neantmoins n'y respondirent ils point sans aduiser de pres à cest affaire qui estoit de
fort grande suite & consequence: d'autant qu'ils voyoient bien que si le Roy entroit si
fort en Bretagne & qu'il surmōrast les forces du Duc, ils seroient cause de l'affaiblisse-
ment du pays, & ruine de leur naturel Prince, & qu'à iamais eux, & leurs enfans en
auroient reproche: tellement que ceux qui estoient sur ces considerations, disoi-
ent aussi qu'on acceptast l'offre du Roy, mais que plustost on raschast de se recon-
ciller au Duc: & les autres soustenoient qu'on pouoit accepter ce que le Roy presen-
toit avec modification honneste, & par mesme moyen oster d'aupres du Duc ceux

Lā 1486.
Sissel en
la vie de
Louys 12.

Le party
du Roy est
le plus
fort.

André
d'Espinau
Cardinal
de Bourde-
aux vers
les sei-
gneurs de
Bretagne
pour le
Roy.
Consulta-
tion des
seigneurs
Bretons à
Chastellan
Briand.

qui caufoient tout ce defordre. En fomme, ils dreflerent certains articles qu'ils vou-
loient que le Roy, & le confeil leur iuraft, & affermaft auant de faire entrer aucun fol-
Articles propofez par les Bre- tons au Roy.
 dar en Bretagne, & lefquels font de telle fubftance. En premier lieu, qu'il ne mettroit
 audit pays plus haut de quatre cés hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied;
 fi ce n'eft qu'ils le priaſſent d'en y faire venir d'auantage: que durant la vie du Duc, le
 Roy ne querelleroit rien, ny demàderoit aucun droit au Duché de Bretagne: que les
 foldats François n'affilliroient le Duc, ny les places où il ſe retireroit durât ceſte guer-
 re. Que ny le Roy, ny ſes Lieutenans, & Capitaines n'assiègeroient ny affaudroient
 aucunc ville, Chasteau, ny forrereſſe en Bretagne, ſans le conſentement du Mareſ-
 chal de Rieux, & autres Barons, & Seigneurs de ſon alliance: que les ſoldats ne pille-
 roient, ny rançonneroient le plat pays, ny prèdroient viures ſans payer ſuiuant le taux,
 pris, & valeur qu'ils ſe vendroient audit pays de Bretagne. Que tout auſſi toſt que les
 Seigneurs Duc d'Orleans, Prince d'Orenge, & Comtes de Dunois, & de Cominge ſe
 retireroient avec leurs forces de Bretagne, le Roy ne failliroit de faire le ſemblable,
 & faire ſortir toute ſa gend'armerie. Ces articles furent propoſées au Cardinal, les
 Seigneurs luy diſans, quelà où il plairroit au Roy les accorder, que le Mareſchal de
 Rieux, & rous les Seigneurs preſens, & leurs alliez ſ'offroient de ſarmer pour ſon ſer-
 uice, & pour aller contre ceux qui contre le vouloir de ſa Maieſté ſe tenoient en Bre-
 tagne. Ces articles furent portez au Roy, & à ſon confeil, qui les trouuant iuſtes &
 raisonnables les iura, confirma, & ſcélla, & les renuoya au Mareſchal, & à ſes alliez eſtās
 à Chasteau-Briand attendant la reſolution de ſa Maieſté. Cecy ne fut pas ſi toſt ac-
 cordé, que le ſeigneur de ſainct André n'entraſt avec quatre cens lances, & ſix mille
 hommes de pied par vn coſté de Bretagne, (c'eſtoit deſia outre-paſſer le nombte li-
 mité par l'accord) le Comte de Mompensier, monſieur Louys de Bourbon frere

puiné du Comté de Vendosme, & Lieutenant general pour le Roy, entra bien ſuiuy
 de gend'armerie, d'une autre part, comme auſſi le ſeigneur de la Trimouille nommé
 Louys Vicomte de Tholiers, qui auoir eſpouſé madame Gabrielle de Bourbon ſœur
 du Comte de Mompensier, y vint avec grâdes forces: de ſorte que les François ioints
 aux ſeigneurs de la ligue de Chasteau-Briand, couuroient de ſoldats preſque tout le
 pays de Bretagne. Dés l'accord fait entre le Roy, & le Duc de Bourbon, le ſei-
 gneur d'Albret lors que le Duc d'Orleans fut contraint d'armer contre ſes alliez,
 n'auoit bougé de ſa maiſon, & demouroit au ſeruice du Roy, ſa compagnie de
 cent hommes d'armes eſtant à la ſuite de l'armée Royale. Luy eſtant ſur les fron-
 tieres d'Eſpaigne pour les affaires de Nauarre, les Ducs d'Orleans, & de Bretagne ſe
 voyans reduits en neceſſité pour le Roy, qui entroit en Bretagne, aſſemblent premie-
 rement gens, puis eſcriuent au ſeigneur d'Albret, afin qu'il ſe remit de leur ligue: &
 pour faciliter mieus la beſoigne, le Comte de Dunois Prince ſubtil en inuention, dit
 qu'il luy falloir faire ouuerture du mariage de madame Anne fille aînée du Duc, que
 d'autrefois il auoit pourſuiuie. Ainſi luy furent depeſchées lettres ſcellées & ſignées
 des mains des Ducs d'Orleans & de Bretagne, du Cōre de Dunois, & de la Dame de
 Laual, laquelle ſ'eſtoit ſeparée de l'alliance des Barons de Bretagne ſuiuans le Roy,
 & eſtoit ſa ſeule gouuernante de la Princeſſe Bretonne: Et par ces lettres on promet-
 toit au ſeigneur d'Albret (ce qu'on n'auoit intention de garder ny tenir) de luy dōner
 madame Anne pour eſpouſe, & avec elle la ſucceſſion du Duché de Bretagne, pour-
 uëu qu'il retirast du ſeruice du Roy les ſeigneurs de ſainct Cir, & de Forcez. chefs
 des cent lances qu'il fournisſoit à ſa Maieſté tres-Chreſtiène, & qu'il vint avec le plus
 de forces qu'il pourroit amener pour le ſecours de ſes amis, & pour la deffenſe de
 ſ'eſtat qui luy deuoir vn iour appartenir. Le Comte de Dunois inuenteur de cecy dō-
 na ſon ſcellé & promeſſe, mais le Duc d'Orleans non, qui auoit vn deſſein tout con-
 traire à cecy, & qui pretendoit repudier la ſœur du Roy, & pourſuiure ce mariage de
 Bretagne: & tandis ſe paſſa toute ceſte année en leuée d'hommes, en pratiques tant
 d'un que d'autre coſté pour gagner gens: les Ducs d'Orleans, & de Bretagne, & les
 Comtes de Dunois, & de Cominge, & autres chefs de guerre ſorrans de Nantes, &
 ſ'en allans à Maſtloit pour la aſſembler leurs forces, & y attendre celles que leurs al-
 liez pourroient leur enuoyer. Et le Roy ſur le commencement de l'an mille quatre
 cens quatre vingts & ſept, entrant plus auant en Bretagne, les troupes furent af-
 ſieger

Comte de Mompensier Louys de Bourbon Lieutenant general en l'armée du Roy.

Duc de Bourbon & le ſeigneur d'Albret laiſſés le Duc d'Orleans.

Ruſe pour gagner le ſeigneur d'Albret.

Promeſſe faite iurée & ſcellée au ſeigneur d'Albret.

Condiſiōs propoſées au ſei- gneur d'Al- bret.

L'an 1487. Duc d'Or- leans ne conſentit au maria- ge de la ſil- le de Bre- tagne a- vec d'Al- bret.

assieger Ploermel place assise à quelques trois ou quatre lieües de Malestroit, ce qui donna cœur aux Princes liguez d'enuoyer forces contre l'ennemy, faisant si peu de cas d'eux: lesquels ayans quinze, ou seize mille Bretons à leur suite, ne faillirent de les enuoyer pour leuer le siege. Mais il leur succeda tout autrement qu'ils ne pensoient: d'autant que Maurice de Menesch, & autres chefs de ces troupes, ayans seruy le defunct Roy Louys onzième, & faschez que leur Duc ne tint plus cõpte d'eux que des Seigneurs estrangers, mutineret tellement ces soldats que lors qu'il fut question de les faire marcher, de seize mille il ne s'en trouua pas la quarte partie qui voulut passer plus auant: & ainsi Ploermel fut pris, & pillé, où les François feirent vn grand butin, & l'enrichirent de la diuision des Bretons ensemble. Ceste prise fut cause que les Ducs liguez sortirent de Malestroit craignans d'y estre assiegez, & ne s'osans plus fier au peuple qui les suiuiot, & s'en allerent à Vannes, où ils entrerent la veille de Pétecouste sur la fin de May: mille quatre cens quatre vingts & sept: & furent suiuis par l'armée François de si pres, q̃ si le Prince d'Orenge ne leur eut amené des vaisseaux qu'il auoit pris au Croisic, & qu'ils ne s'y fussent sauuez en diligence avec leurs gés, laissans leur bagage à Vannes, c'est sans faillir que la guerre eut là pris fin: tant y a que ces Princes furent vers Nantes, & tost apres noz gens prindrent Vannes, delaissee par les seigneurs de Coetmen grand Maistre de Bretagne qui s'en alla à Dinan d'ont il estoit Capitaine pour la deffendre, & Amaulry de la Moussaye qu'il suiuit avec plus de deux mille hommes: de sorte que Jacques le Moine Capitaine de Vannes fut contraint de se redre, n'ayant aucun moyen de tenir la place. L'estonnement des Princes chassez de si pres fut cause que ne se voyans asseurez, & n'oyans aucune nouuelle du secours du seigneur d'Albret, prindrent des conseils nouueaux, desquels estoit tousiours inuenteur le Comte de Dunois, lequel s'offrit de passer en Angleterre, pour auoir support du Roy Henry septiesme, duquel il s'asseuroit que aisément il obtiendrait quelque bonne troupe: mais il ne luy fut onc possible de passer la mer, si souuent les vents & otages luy feirent la guerre: de sorte que tant luy, que le seigneur de Coetmen qui l'accompaignoit, fut contraint de s'arrester en la basse Bretagne, où il prouffira plus que s'il fut passé en Angleterre, ainsi que l'espere cy apres vous deduire. Or d'autant que l'heur succedoit à l'armée Royale presque à souhait, & icelle ayant pris Vannes, fut aduisé que le seigneur de la Moussaye viendrait à Nantes avec trois mille cheuaux ou enuiron, qu'il auoit pour faire reste aux François, lesquels on disoit y venir mettre le siege: Cestuy se mettant en chemin, & passant à Rhennes, & Chasteau-Briand, qui s'estoit rendu du costé du Duc à cause que la Comtesse de Laual tenoit son party, qui en estoit Dame: fut surpris entre Chasteau-Briand & Nantes par Adria del'Hospital qui les deffit, & mit en route, ne se sauuant guere plus de sept à huit cés cheuaux, & la compaignie du seigneur de Mompesat, qui se tinssent en troupe, & entraissent dedans Nantes, le reste estant espars çà & là, & sans nul prouffit pour les Princes. Le Cardinal de Foix appelé Pierre Euesque d'Aire en Guienne, estant avec le Duc à Nantes, & craignant d'y estre assiegé avec les autres, prit congé, soit qu'il fut mandé par le Pape, (ainsi que porte l'histoire de Foix) pour certains affaires, à cause qu'il estoit homme de grand esprit, & bien versé es pratiques de ce monde, ou qu'il fut fasché de veoir ces diuisions en France, ou qu'il doubta qu'à la fin le Roy ne l'en recerchast, veu mesmement que son frere le Viscomte de Narbonne n'estoit plus avec les Princes, ains poursuiuoit son droit contre Catherine Roine de Nauarre, pour les places qu'on luy auoit tollues. Tandis que les Capitaines de l'armée Royale faisoient ces executions en Bretagne, le Roy estoit en la ville d'Ancenix qui appartenoit au seigneur de Rieux Mareschal de France: & avec sa Majesté estoient les Barons Bretons, lesquels se repentoient à bon escien d'auoir donné vn si grand accez au Roy en leurs terres, & faict vn pont si facile pour passer en Bretagne, eu esgard à ce que dés le premier iour on auoit contreuenü aux articles, & que les villes estoient prises, & pillées, le plat pays ruiné, le pauvre peuple occis, & tout mis en grande destresse & miserable desolation contre la foy iurée tant par le Roy que par les Princes de son conseil: ce qui leur donnoit fort au cœur, & eussent volontiers fait quelque mauuais tour aux nostres si c'eust esté en leur puissance.

NN n

Ploermel assiegé par le Roy.

Maurice de menesch fait tumultuer les soldats Bretons.

Ploermel pris par les François.

Fuite des Ducs de la ville de Vannes.

Vannes prise par le Roy.

Comte de Dunois se chemine en Angleterre

Comte de Dunois ne peut passer en Angleterre.

Bretons deffaitz entre Nantes & Chasteaubriand

M. Pierre de Foix Cardinal laisse le Duc de Bretagne. Charles 8. à Ancenix.

Ce-pendant l'armée du Roy qui ne vouloit souffrir que les Princes eussent moyen de reprendre cœur par quelque secours, batit aussi le fer tandis qu'il estoit chaud, & fur poser le siege deuant la cité de Nantes, où ils se parquerent le dix-neufiesme du mois de Iuing, qui estoit la veille de la feste Dieu : & en laquelle estoient le Duc de Breraigne, & ses deux filles Anne, & Isabeau, le Duc d'Orleans, le Prince d'Orenge, le Comte de Cominge, & plusieurs autres Capitaines, l'Euesque de Nantes, homme de sainte vie, & la dame de Lual, & de Chasteau-Briand : mais pour ce qu'on eut quelque soupçon sur ceste Dame, qui auoit esté de l'alliance des seigneurs Bretons, qui estoient avec le Roy, & sur l'Euesque de Nantes, quoy que ce fut à tort, on les tint de courr, & leur feit on donner gardes, afin qu'ils ne feissent contre eux quelque entre-prise. La Dame de Beaujeu qui estoit à Ancenix avec le Roy, & sous l'autorité de laquelle se faisoit tout cecy, prenoit plaisir aussi de mettre aux alteres le Marechal de Rieux, comme celle qui cognoissoit que le jeu ne luy plaisoit point, & pour ce luy dit que Nantes estoit assiegée, & que les gens du Roy auoient desia gaigné le fossé. Mais luy estant Seigneur libre, luy respondit, que ce n'estoit pas ce que le Roy auoit promis, & qu'il n'eut iamais creu qu'un si grand Prince deur faillir à sa foy, ny faulcer sa parole : neantmoins qu'il ne croyoit pas que ceux de Nantes eussent laissé tant approcher les François, ayans de quoy se deffendre. Au reste, le bon Seigneur ne passa point oultre, luy suffisant de monstrier qu'il n'estoit point content, & voyant qu'il ne gaignoit rien, ayant à faire avec la sœur de Louys onzième, aussi fine, dissimulée, ambicieuse, & vindicative que son frere. Elle de son costé tascha de gaigner le Duc Louys d'Orléans, pour le rirer de la compagnie des autres, afin qu'avec moins de scrupule elle les accablât : & à cecy fut employé un Genril'homme appelé Guiot de Silly, qui eut moyen de parler au Duc, & luy faire de grandes, & auantageuses promesses fil vouloir enrendre à ceste ouuerture : & esperant qu'il y condescendir, on auoit desia appresté un bateau couuert sur la riuere du Loire pour l'enleuer : mais luy qui n'ignoroit la haine que luy portoit sa belle sœur, & que tousiours ils seroient à recommencer, & ayant l'ame bonne, & ne voulant trahir ses amis, ioint qu'il esperoit qu'ayant bonne issue (telle qu'il se fioit d'auoir de ceste guerre) il ne failliroit d'emporter l'heritiere de Bretagne, de laquelle il estoit aymé, & de repudier la sœur du Roy qu'on luy auoit fait espouser par force. Ce-pendant on ne cessoit de faire batterie, de sorte que les murailles furent bien fort interessées, & la bresche assez raisonnable : mais il y auoit de si braues gens dedans, & respondoient avec telle hardiesse aux assaillans, & faisoient sur eux de si furieuses saillies de tous costez de l'armée, qu'on ne voyoit point que les assaillans eussent sur eux quelque aduantage : le temps se passant, & escoulant ainsi en vain, & le Roy ne gaignant rien en ce siege, voicy le Comte de Dunois, & le seigneur de Coermen qui estoient allez moyenner secours en Angleterre, mais auoient esté repoussez par les vents, & la ré peste, se renans en basse Bretagne, furent sollicités par le peuple Bretonnant d'estre leurs chefs, & qu'ils vouloient aller à Nantes pour leuer le siege, & deliurer leur Duc des mains des François, ou de mourir en la peine. Ces Seigneurs qui ne demandoient pas mieux que de se fortifier de quelques troupes, & de n'auoir pas fait en vain leur voyage, entreprennent la charge & conduite de ceste multitude, plus poussée de furie, que idoine à se façonner à la discipline militaire : la distribuent par regimens, bendes, compagnies, & enseignes, dressent des estapes, font faire des monstres, les adextrent aux armes petit à petit : & avec cinquante ou soixante mille hommes de ceste confuse multitude, ils se mettent en campagne, & s'acheminent iusques à Nantes, où ils entrèrent sans que les troupes Françaises de l'armée assaillante leur donnast que bien peu de destourbier. Et toutesfois les plus accorts Capitaines tenoient, & le Comte de Dunois le confessa, que si les nostres eussent enuoyé seulement trois ou quatre cens hommes d'armes pour donner dessus ces troupes, & mal armées, & encor' moins aguerries, ils les eussent sans faillir mises en route, ioint qu'elles estoient si lassées & harrassées, que peu de travail leur eut suffi pour les deffaire d'elles mesmes. Et comme soudain leur premier mouvement leur auoit fait prendre les armes, presque aussi tost ils se facherent de ce mestier, si bien que dedans trois iours, il s'en alla plus de dix mille, tant il est mal-aisé

*Siege des
François
deuant Na-
tes.*

*Dame de
Lual &
l'Euesque
de Nantes
soupçonné.*

*Liberté de
parole du
Marechal
de Rieux.*

*Dame de
Beaujeu
tasche d'ar-
tirer le
Duc d'Or-
léans.
Causes qui
furent occa-
sion que
Louys ne
voulut sor-
tir de Na-
tes.*

*Garnison
de Nantes
se deffend
bien.*

*Bretons
Bretonnants
se meurent
pour leur
Duc.*

*François
mesprisent
la populace
de Bretai-
gne.*

aisé d'adresser vne populace sous la rigueur de la discipline de la guerre. Au camp du Roy aussi on n'oyoit autre cas, sinon plaintes des chefs, pour les soldats qui se desban-
doient à tous propos, l'armée diminuant à veüs d'œil: & de sorte, qu'il n'y demoura
point six mille hommes de fait, & de desher, soit que la sauld leur manquast, ou que
la chaleur du temps (car c'estoit au mois d'Aoust) les affligeast, ou qu'ils fussent sollici-
tez par ceux de dedans, ou poussez de leur propre malice. Tout cecy fut cause qu'on
conseilla au Roy de lever le siege, & sauver l'artillerie, & d'y aller si sagement, qu'il
assiéger ne s'en prissent garde, & ne donnassent quelque xroc en l'ambé aux siens,
qu'ils surpassoient pour lors en nombre, & en force. Et de fait, les seigneurs assiégez
monstrerent bien là, ou qu'ils ne se fioient point aux Bretons, ou que le duc, & le
conseil leur manquoient, ou que Dieu ne vouloit qu'ils vissent au desut des gens du
Roy, ce que lorsqu'ils eussent peu faire: & ainsi fut levé le siege le sixiesme jour d'Aoust
mille quatre cens quatre vingts & sept, qui y avoit esté peu sen fault l'espace de
deux mois, non sans perte d'hommes tant d'un que d'autre costé, sans que l'on trouva
neantmoins aucun seigneur, ny homme de marque occis durant celle longueur du
siege. Ce siege levé monsieur Louys de Bourbon Comte de Montpensier, & Lieute-
nant general du Roy fut camper devant Dol, cité ancienne, laquelle fut prise d'assault,
sans qu'aucun y feist resistance, quoy que le seigneur de Montauban fut dedans, & pil-
la l'on tout, prit prisonniers les gentilshommes, & les plus riches marchands, ruinant
plusieurs edifices, & y fust de toute telle insolence, comme si elle eust esté prise avec
effusion de sang: & tout cecy poutce qu'on leur avoit fermé les portes. Durant ce
temps le Roy s'estant retiré au pont de l'Arche avec son conseil, le Duc de Bretagne,
& ceux qui estoient autour de luy prindrent complot de gagner le Marechal de
Rieux, lequel s'estoit attesté en la ville d'Ancenis, qu'il gardoit pour, & au nom du
Roy, & à ce faire fut député le Comte de Cominge, lequel allant vers le Roy pour
moyenner quelque accord, passa à Ancenis, & negocia avec le Marechal de Rieux, si
bien que cestuy se resolut de suiure son conseil: & pour ce enuoya il un de sa maison
homme accort, & entendant les affaires, nommé François du Bois, portant lettres, &
creance tant au Roy, qu'à madame de Beaujeu, & aux Seigneurs du conseil. Ces let-
tres & creance portoient qu'il avoit esté aduerty que le Duc d'Orleans, & Seigneurs
François retirez en Bretagne, où ils estoient contre la volonté du Roy, se disoient
prests d'en sortir, & aller la part qu'il plairoit au Roy leur commander, pourveu qu'il
leur fut loisible de viure paisibles en leurs maisons, & qu'ils y fussent en assurance:
ce qu'estant ainsi le Marechal supplioit le Roy, madame de Beaujeu, & seigneurs du
conseil qu'il luy pleust retirer ses forces du pays de Bretagne, suiuant le traité, & pro-
messes, par luy faites, & iurées, signées, & sceillées tant à luy qu'aux autres Seigneurs &
Barons dudit pays. On vit les lettres, & fut ouy l'homme du Marechal de Rieux, lequel
dit franchement à Madame de Beaujeu, de la part de son maistre, qu'on apprenoit un
mauvais chemin au Roy, puis que sa parole & sa foy ne marchaient qu'avec l'appa-
rence du prouffit: que ce n'estoit pas le moyen de le rendre honnoté, & obey, ains de
le faire hayr & detester, & de causer au cœur de chascun vne perpetuelle deffiance de
luy & de ses ministres. Qu'elle scauoit que par les convenances qui estoient entre la
Majesté, & les Barons de Bretagne, on ne devoit ainsi ruiner le pays, ny faire y entre-
tenir si grande puissance, ny forcer les villes, ainsi qu'on en avoit usé à Ploermer, & Dol, &
Yannes, ny assiéger le Duc, comme le camp Royal en avoit usé à Nantes: que cela
estoit cōtrevenir à toute foy, loyauté, & droicteure: & decevoir ceux lesquels sous la
fiance du serment, & parole d'un grand Roy & d'elle sa tutrice, & de tout son conseil,
avoient tenu la main, & fourny leurs moyens pour le service de sa Majesté à faire sor-
tir les Orleannistes de Bretagne. La supplia de faire garder le traité susdit, & que le
Duc d'Orleans sortant, comme il vouloit faire, de Bretagne, le Roy en retirast aussi
ses forces: que là où elle ne le feroit, & que l'on continueroit ces voyes de fait, qu'elle
ne troupast point mauvais aussi si le seigneur Marechal, ayant si iuste occasion, se
deportoit de la promesse faite au Roy, & si le monstroient mal content tant d'icelle
Majesté, que de ceux qui estoient cause de la rupture du traité. La Dame de
Beaujeu ainsi pressée par cest agent du Marechal, n'attendit point que la matiere

passast par le conseil, mais soit vne response de la teste, & que se rapportoit aux
 humeurs, & faisoient de faire d'un d'iceux Roy Louys son frere, lequel portoit son
 conseil avec luy, & dit: Que le Roy n'auoit point de compagnon, & que la chose n'est
 pris ce commencement, il falloir que soit pouruue jusqu'à la fin, & qu'il donna facile-
 ment à entendre à po seigneur du Bois, que le Roy prétendoit se faire seigneur de
 Bretagne, & la dame de Beaujon auoit deliberé d'accabler les forces, & moyennant
 Comte de
 Cominge
 centroy de
 la d'icy
 response
 Duc d'Orleans son competitor, par ainsi son retour il sans autre chose exploiter
 comme aussi fait le Comte de Cominge, auquel on ne daigna presque faire aucune
 response, tant on se tenoit assuré de le dompter, & de brider & le Duc & les nobles
 de lo pays de Bretagne. Ceste response fut cause que le Marechal de Rieux se de-
 chira contre le Roy, qu'il mit Ancenix entre les mains du Duc de Bretagne, & y esta-
 ble garnison, à laquelle il fait faire serment de garder la place pour le Duc, & pour son
 seruice: & fut à Chateau-Briand qui tenoit pour le Roy, où le furent trouuer les
 Duc d'Orleans, & Comte de Dunois avec grosse troupe de gend'armie. Ceux de
 la ville ne scauoient qu'il eut quité le Roy, & pour celuy firent ils ouuerture, & e-
 ce que le seigneur de Chateau-Briand auoit espousé la fille d'iceluy Marechal de
 Rieux: lequel y entra, & étant le plus fort, se fit maistre de la ville: & venant à
 Chateau-
 Briand pris
 par le Ma-
 reschal de
 Rieux.
 Chateau trouua son gendre qui soupçoit, auquel il fait entendre les termes que le
 Roy leur donnoit, le refus qu'il faisoit de garder le quarté fait & l'ire avec eux,
 veu mesmement que le Duc d'Orleans, & les siens s'offroient de sortir de Bretai-
 gne, & conclut en fin qu'il falloir estre bon, & loyal Breton, ne souffrir ceste ty-
 rannie & usurpation de leur pays, laquelle ne procedoit du Roy qui estoit trop seu-
 ne, & peu malicieux pour tramer ces menées: mais que c'estoit le conseil & les me-
 nées de la Dame de Beaujon, laquelle aspirait à venger les desplaisirs prétendus faits
 par le Duc François à Louys onzieme, dès le temps des guerres de Bourgogne. Et
 d'auant que le Marechal voit que son gendre estoit lent à luy respondre, & que ce
 jeu ne luy plaisoit point, il luy dit que la chose estoit toute résolue, & qu'il auoit mené
 en sa compagnie telle troupe d'hommes qu'il esperoit soutenir le droit Breton
 contre tout homme par ainsi que ceux qui vouloient suivre le party François, s'ap-
 prestassent de sortir l'endemain matin bagues sauues, promettant ne leur faire tort,
 iniure, ny desplaisir aucun, mais que s'il y auoit personne qui fait tant soit moins de
 resistance, qu'il ne l'asseuroit pas de moins que de la perte de sa vie. Ainsi Chateau-
 Briand estant pris pour le Duc, les soldars y estans pour le Roy se retirerent, & en por-
 tèrent la nouvelle à sa Majesté, & ensemble de la prise d'Ancenix, & des grandes le-
 uées, qui se faisoient contre luy par presque tous les Barons de Bretagne. En Bretai-
 gne ce pendant on attendoit la venue du seigneur d'Albret, lequel ne vouloit passer
 la Garonne qu'il ne fut assuré du mariage d'entre luy & madame Anne fille aînée du
 Duc: & par ainsi le Duc taschoit par tous moyens faire que tous les seigneurs de Bretai-
 gne consentissent à ce mariage, & le signassent: ce qui fut cause que dès que le Marechal
 de Rieux vint vers luy à Nantes, on le pressa aussi de ce faire, & iceluy mit en main à la
 Dame de Laval son feing & scellé, ainsi que les autres auoient fait: & ce pendant finis-
 sant ceste année, ils firent leurs appareils pour aller reconquerir les villes que le Roy
 leur auoit ostées. En Angleterre tandis les cartes furent brouillées, tellement que
 quand bien le nouveau Roy Henry eut desiré de secourir le Breton, si n'eut il esté en
 sa puissance: d'autant que les Irlandois sollicités par quelques Seigneurs, suborne-
 rent vne jeune garçon de se dire estre Edouard de Waruich fils du Duc de Clarence
 d'iceux, lequel ils declairerent leur Roy, comme plus legitime que Henry: mais ce-
 luy pour oster l'opinion que desia les Anglois en conceuoient, & se deliurer d'une
 grande coniuuration, fait faire vne procession generale à Londres, & tirant de prison
 ce Prince de Waruich Edouard, fils du Duc de Clarence, le fait assister en icelle, & le
 monstra publiquement au peuple, souffrit qu'il parlast à plusieurs de la noblesse: &
 ainsi appaisa le tumulte de Londres, mais non la guerre que Jean Comte de Lincoln
 nepue d'Edouard quatrieme luy fait, secouru des Allemas, aspirant à la couronne: la
 poursuite de laquelle fut cause de sa ruine, veu que Henry le poursuivant, le vainquit
 pres d'York, & l'ocist, & assura son regne par ceste victoire. En ce mesme tēps Jean
 Vicomte

Vicomte de Narbonne, étant à la poursuite du Comte de Foix, enuoya le seigneur Pamiers del'Anellanet à Pamiers avec forces telles, qu'il l'emporta au grand regret de la Roine Catherine de Navarre, mais le seigneur de Peire-Buffeire, ne fut long temps sans recouurer la place, de nuit y entrant par la porte de Coserans, aydé par vn Serrurier, qui auoit contre fait les clefs des portes, & luy fait ouuerture, & faisant vn grand massacre, le seigneur de l'Anellanet fut tué avec les autres. Et ce pendant le seigneur d'Albret moyennoit en Espagne vne ligue avec le Castillan contre le Roy Charles, contre iceluy Roy de Castille, & le Roy Iean de Navarre fils du seigneur d'Albret, des Ducs d'Orleans & de Bretagne, & de leurs aliez, disant que le Roy Charles les vouloit depousseder de leurs terres. Mais ce qui se passa sur ceoy, nous le dirons (Dieu aydant) au chapitre qui s'ensuit.

Poursuite de la guerre de Bretagne, & de la cruelle bataille de saint Aubin du Cormier, & autres matieres.

CHAP. CLV.



Il faut que les Rois ayent les mains longues pour estendre leur puissance en diuers endroits, & venger les iniustices faites à leurs suiets par tous les coings de leurs seigneuries: aussi est il requis, qu'ils ayent les yeulx aigus, & la veüe s'estendant plus loing que les limites de leurs Royaumes, afin de veoir ce qui negotie hors iceux à leur preiudice, & d'obuiet sagement à toute chose. C'est pourquoy les plus sages manieurs des affaires des grands, ont loüé la prouidence

de Louys onzième, lequel ne laissoit Cour de Prince tant fut-il petit, où il n'eut des Agents & Embassadeurs, non tant pour entretenir l'alliance, & conseruer l'amitié qu'il auoit avec l'estranger, que pour estre informé de tout ce qui se faisoit es Prouinces, tant voisines que lonigtaines, afin de se garder, & pouruoir à ses affaires, par les aduertissemens que luy donnoient ses ministres ainsi employez, & lesquels il choisissoit selonc ses humeurs, suiuant qu'il les cognoissoit spirituels, & habiles pour ce faire. De ceste pratique vsa la Dame de Beauieu Anne de France tutrice, & tante de Charles huitième, laquelle sçachant que le Breton auoit nourry celuy qui lors tenoit le Royaume Anglois, ne faillit aussi d'enuoyer en Angleterre, tant pour renouereller l'alliance des maisons de France, & de Lenclastre, de laquelle cestuy se disoit estre descendu, que pour prendre langue (ainsi qu'on dit) & sçauoir les menées qui se faisoient par les Ducs de Bretagne & d'Orleans, en Angleterre. Or est-il qu'il se faisoient des pratiques sourdes & secretes tant en Espagne qu'en Angleterre, & icelles fort preiudiciables au Roy, si on n'y eut pourueu par des contre-poisons, & cõtre-pratiques: d'autant que le seigneur d'Albret, (comme desia j'ay dit) se fiant d'emporter Anne fille aînée du Duc Breton, & avec elle la succession & heritage de Bretagne, negotioit tout ce qu'il pouuoit à l'aduantage des Orleannistes. Et qu'il soit ainsi, en l'an de nostre salut mille quatre cens quatre vingts & huit, il passa en Nauarre, où estoit Viceroy le seigneur d'Auesnes son frere, & là il prit le seigneur de la Riuiere, qu'il mena avec luy en Aragon, où lors estoit le Roy Ferdinand en la cité de Valence, laquelle recueillit gracieusement, & avec vn grãd signé d'amitié, quoy qu'il eut quelque despit de ce que le fils de ce Seigneur eut esté preferé au Prince de Castille, au Royaume de Navarre: Alain d'Albret ayant sejourné peu de temps à Valence, proposa tant au Roy qu'à son espouse, es presences du Cardinal d'Espagne, qui estoit de la maison de Mandoce, & de la plus-part des seigneurs d'Aragon, & de Castille, l'occasion qui l'auoit conduit à leur venir baiser les mains, & dit qu'il estoit marry, qu'auant que iamais il leur eut fait aucun seruice, il fallut qu'il priast de se trauailler pour sa conseruation: & sur ce poinct il mit en auant comme le Roy de France l'auoit iniustement despoüillé de ses terres & seigneuries, à cause qu'il auoit porté la cause du Roy Iean de Navarre son fils, que le Roy vouloit priuer de ses droits en faueur du Viscomte de Narbonne, & que par ce moyen il estoit plus asseuré es pays estranges, qu'en sa propre

maison. Que pour cela il supplioit les Roy, & Roine de Castille, que leur bon plaisir fut de recevoir, & prendre sous leur protection le Roy Jean de Navarre son fils, & luy mesme, & les Ducs d'Orleans, & de Bretagne, leurs terres, & estats, & les defendre de la violence que le Roy Charles, ou plustost ceux qui abusoient de son autorité, cherchoit contre des Seigneurs les voulant priver de leurs droits, & hommages. Offrir pour, & au nom tant des Princes susdits, que du Roy son fils, & du sien, de faire tant que les terres de Roussillon & Cerdagne luy seroient rendues, lesquelles le defunct Roy Jean d'Aragon auoit engagées à Louys onzième. La presence de ces propos du seigneur d'Albret eurent tant d'efficace, que non seulement il obtint l'alliance du Castillan, & promesse de secours, ains encor la paix pour le pays de Navarre de sorte que Fernand rendit à Jean d'Albret Roy Navarrois la ville de Vienne qu'il auoit pris sur luy, & autres pieces, & prit la protection des Princes liguez en France, & donna quelques troupes de Castillans pour aller avec le seigneur d'Albret sous la conduite d'un Seigneur & Cheualier Cathalan, nommé Mosen Gralla grand maistre d'Hostel du Roy Fernand de Castille. Ce discours estoit necessaire pour sçauoir les causes qui detenoient le seigneur d'Albret en Espagne, car bien que tous nos historiens dient qu'il y estoit, si est-ce que pas vn ne declaie que c'est qu'il y faisoit, ny les occasions de sa longue demeure: ioint que par cecy vous voyez que nos Princes n'estoient point si officieusement qu'ils ne suivissent la voye ancienne de tous ceux qui s'estoient armés contre les Rois, & que leur ambition ne les guidast à cest oubly de toute pieté, que de faire, ou vouloir faire entrer les estrangers en France, & donner des biens de la couronne pour, aux despens d'icelle, establir leur grandeur & aduancement. Et pour ce que les Orleannistes auoient usé de pareille diligence enuers l'Anglois, & que le Roy s'estoit efforcé de rompre ce coup, craignant plus la descente des Anglois, que la venue des Castillans: Henry septième qui se sentoit redeuable tant au Roy Charles, qu'au Duc Breton, estoit aussi en suspens, & en doute de ce qu'il auoit à faire, & lequel il debuait le plustost secourir: en fin se resolut que si le Roy poursuivoit trop viuement le Breton, & taschoit de luy oster ses pays, qu'il ne le souffriroit en sorte quelconque: que s'il se contentoit de poursuivre les autres liguez hors le pays de Bretagne, il ne bougeroit ny pour l'un, ny pour l'autre. Avec ceste resolution, mais sans la declarer aux agents du Roy, il les rennoya, usant de toute gracieuseté possible, & leur disant qu'il se mettroit en tout debuoir de moyenner la paix entre le Roy leur maistre, & le Duc de Bretagne, puis que tous les deux luy estoient amis esgalement. Et d'autant que pour entendre la legation que l'Anglois enuoya en France, il faut dire vn mot de ce qui se passoit en Flandres, pour ne laisser l'histoire aussi imparfaite que ceux qui l'ont escripte deuant nous: vous deuez entendre qu'il y auoit vne grande diuision entre les Gantois, & autres bonnes villes, & l'Archeduc Maximilian, cestuy voulant auoir la garde noble de son fils heritier de cest estat: & au contraire les estats preten- doient ceste charge leur estre duee, & de tant plus le faisoient ils plus seurement, ayans le Prince en leur puissance. En celle saison estoit rentré en la grace du Roy Charles & de son conseil messire Jacques de Sauoye Comte de Romont, & fils de Louys Duc de Sauoye, quoy qu'il eut suiuy le party du Bourguignon, & espousé madame Marie de Luxembourg fille de Pierre Comte de saint Pol, & depuis mariée à monsieur François de Bourbon Comte de Vendosme. Il y en a qui dient que ceste dame Marie de Luxembourg estoit fille du Connestable Comte de saint Pol, mais j'ay veu vne declaration du Roy Charles huitième, par laquelle ceste Dame & sa sœur François de Luxembourg sont remises en leurs biens, & retournent à la succession des terres, & seigneuries qui furent iadis au Connestable de saint Pol, à sa femme, & à leurs enfans: & là est dit que Marie femme de Jacques de Sauoye Comte de Romont, & depuis de François de Bourbon Comte de Vendosme, & sa sœur François de Luxembourg, estoient filles de Pierre de Luxembourg Comte de Brienne second fils du Comte de saint Pol Connestable de France: mais reuenons à nostre propos. Ce Comte de Romont estant en la grace du Roy, & appointé par iceluy, estoit Capitaine de Gand, & Lieutenant general en Flandres pour les Gantois, & ayant intelligence avec le Roy, & par mesme moyen estant secouru par icelle Majesté d'une bonne troupe de François sous la charge du seigneur d'Escordes de la maison de Creue-cœur &

Lieu-

Lieutenant pour le Roy en Picardie, où il y eut quelque deffaitte d'Alemans y venus en faueur de l'Archeduc desia declairé Roy des Romains. Pour argument & lujet de son Ambassade, le Roy Anglois prit vne gratification à nostre Roy de ce qu'il auoit vaincu Maximilian: & de sa part il l'aduertit comme il estoit venu à sus de ses ennemis & aupit appaisez les troubles d'Angleterre, puis le prioit d'entendre à la paix avec le Breton, que si elle luy estoit agreable, il l'offroit de s'en rendre le moyennneur. Le Roy ayant receu humainement Christophle Vrsuych Ambassadeur Anglois, & ouye sa charge, monstra prendre plaisir à ce que Henry fut l'entre-metteur de cest accord: & pource l'Ambassadeur alla en Bretagne, pésant mettre à fin ceste guerre, mais le Duc ne parlant plus que par la bouche d'autrui, tant son cerueau estoit debilitéé, le Duc d'Orleans dict que Henry feroit mieux pour l'obligation qu'il auoit au Duc, de luy donner secours que d'essayer à faire ces paix trompeuses, & desquelles ne pourroit reüssir chose quine luy fut nuisible. Qu'il se deuoit souuenir plus du prouffit de son pays, que des commoditez du Roy de Frâce: lequel si se rendoit maistre de la Bretagne, ne seroit long temps sans attenter sur luy, ou à tout le moins que ce pays seroit desormais vn bouleuert contre les Anglois s'ils vouloient descendre en Frâce: de sorte que la paix fut par ce moyen rompue, & l'Anglois se tint comme spectateur de la Tragedie, attendant à quoy reüssiroit l'entrée & les poursuites du Roy en Bretagne. Cependant les Seigneurs qui estoient avec le Duc, voyans l'armée du Roy esloignée de Nantes, & presque desbandée, vindrent le vingt-cinquième de Feurier mille quatre cens quatre vingts & huit, assieger Vannes, & la battirent si furieusement que dedans le troisième de Mars elle leur fut rendue par composition par Gilbert de Grassefay, & Philippe du Moulin qui l'auoient en garde, & lesquels aymerent mieux en vser ainsi que d'estre cause de la ruine de leurs troupes, lesquelles se retirerent vers le Côte de Mompensier. Et tost apres cecy la compagnie de cent hommes d'armes cōduire par les Seigneurs de saint Circ & de Forcez, que le seigneur d'Albret fournissoit au Roy, suiuant sa promesse faicte lors qu'il accorda avec sa maiesté, quitta le seruice du Roy, & se mit à la suite du Duc de Bretagne en ayant receu commandement par le seigneur d'Albret son maistre. Le Roy & son conseil entendans avec quelle furie procedoient les Seigneurs de la ligue du Duc d'Orleans, commanderent aussi tost à monsieur de Mompensier d'aller assieger Ancenix appartenant au seigneur de Rieux, ce qu'il feit & batit fort durement la place: mais les assiegez, quoy qu'eussent tour ce qui est necessaire pour soustenir vn siege, si est-ce que le cœur leur manquant, ils se redirent vies sauues, & laisserent la ville à la discretion des nostres, lesquels en despit du seigneur d'icelle la ruinerent de fonds en comble, la laissant si confuse qu'il n'y restoit que les masures, & materiaux de quoy elle auoit esté bastie & dressée. Et d'autant que le susdict seigneur de Rieux auoit aussi pris & fortifié Chasteau-Briand, & y laissé bon nombre d'hommes, sur lesquels commandoit Odet d'Andie frere du Comte de Comminge, & quelque effort que sceussent faire les gens du Roy, si est-ce que les Gascons & Bretons vnis dedans, leur feirent telle resistance, que les assiegeans perdirent plusieurs des plus huppez de l'armée. Mais ceste gaillardise ne dura trop longuement, car n'ayans munition, ny viures pour le nombre de gens qu'ils estoient, & voyans que le Duc ne leur enuoyoit point secours, les vns se mutinans contre les autres, il fallut que composassent, & qu'ils se rendissent leurs vies sauues ainsi qu'Ancenix: de laquelle ceste place suiuit presque la fortune, les tours estans abatues & les murs desmantelez en plusieurs endroits, en vengeance de la reuolte du seigneur. Apres ceste prise le cāp du Roy vint se parquer deuant Fougieres, place forte & de grande resistance, assise sur la frontiere de Normandie, & auoisinant le pays de Constantin: & cependant le seigneur d'Albret arriua avec les forces que ie vous ay dit cy dessus, ayant quatre mille bons cōbatans choisis en Nauarre & en Gascoigne: & poursuivit le mariage de luy avec la fille aînée du Duc, à quoy le Duc ne feit difficulté d'entendre, mais la fille dit qu'elle le ne l'espouseroit onc, chascun estimāt que le Duc d'Orleans l'auoit ainsi faicte emboucher: toutesfois ne tint on compte de sa responce, à cause de son ieune aage, ains se faisoit l'on fort qu'elle changeroit d'aduis, se conformant à la volonte de son pere. Ainsi cest affaire fut differé pour entendre à d'autres choses plus importantes pour lors: car le conseil du Duc trouua bon que le Comte de Dunois, le Seneschal de

Les liguez envoient vers le Roy pour la paix. Rhènes, & autres hommes seigneurs, tant nobles, que iusticiers de Bretagne, fussent vers le Roy, qui estoit lors à Angers, pour sçauoir qui le mouuoit d'ainsi tourmenter le pays de Breraigne, quel droit il y pretendoit, & pour quelle faute du Duc, afin qu'on luy en fait la reparation telle que de raison: eurent aussi charge ces deputez de moyeuner, si estoit possible, quelque accord, auant que les choses passassent outre, & qu'on vint à vider le differend par le iugement & decision d'une sanglante bataille. Nul historien dict que c'est que ces deputez effectuerent, ou feirent en cour, qui me faict penser ou qu'ils ne furent ouys, ou bien qu'on leur fit si mauuaise responce, qu'on veit bien que les seules armes seroient iuges de ceste cause. Ce qui faisoit vsr de ces deuoirs aux Bretons, car le Duc d'Orléans ne cherchoit point la paix, estoit les intelligences qu'on auoit avec Maximilian Roy des Romains qui demandoir madame Anne en mariage, & auquel on dict que le pere l'auoit desia promise, & que la fille y donnoir consentement, & que tout ce qu'on faisoit enuers le seigneur d'Albret, n'estoit que fainctise: & que Maximilian auoit promis secours, lequel attendant on taschoit de prolonger le temps, ou de faire du tout la paix, ou se deffaire des Seigneurs François estans lors en Bretagne. Quoy que le Côte de Dunois fut allé en cour, si ne laissa le Duc d'Orléans de mettre en ordre ses gens, n'y ayant cessation d'armes d'un ny d'autre costé, ains assemblant les forces à Rhènes se mit aux champs pour aller leuer le siege de Fougieres, estant accôpagné du seigneur d'Albret, avec le grand maistre d'hostel du Roy de Castille, du Comte d'Escalles Anglois, y venu pour son plaisir, ou auoüé secrettement par le Roy Henry: des Seigneurs de Rieux, de Chasteau-Briand, de Leon fils aîné du seigneur de Rohan, de Crenettes, de Pont l'Abbé, du Plessis, de Balmes, de Montigny & autres, toutes lesquelles troupes se trouuerent au mois de Iuillet en un village nommé Andoille estés en nombre de huit à neuf mille hommes de pied, & quatre cens lances bié completes, & bon nombre d'artillerie: où pour le peu d'ordre gardé, & pource qu'on n'auoit pourueu à bien departir les cattiets, il y cuida auoir du tumulte entre les Gascons, & les estrangers, à sçauoir Anglois & Allemans, desquelles n'y en auoit pas grand nombre, mais le tout fut appaisé par les chefs, pour l'amour desquels ces troupes estoient venues. Tandis que ce camp estoit parqué en ce village, vindrent ccux qui estoient dedans Fougieres, portans la nouuelle de la reddition de la ville, qu'ils alloient secourir & deliurer, lesquels l'auoient rendue par composition, & leurs vies, armes, & bagues sauues. Cecy n'empescha que les liguez ne se resolussent de passer outre, & de combattre les Seigneurs de Mompensier, & de la Trimouille chefs de l'armée Royale: & pour les attirer au comba, ils s'en allerent pour assieger saint Aubin du Cormier que noz gens tenoient, ce de quoy ils furent gardez. Car noz gens se hastèrent dès le Samedy au soir vingt-sixiesme de Iuillet mille quatre cens quatre vings & huit, qu'ils se camperent pres dudit saint Aubin, bien deliberez de receuoir le Duc d'Orléans, & ses troupes: lequel auant que s'acheminer contre l'armée du Roy, escriuit à sa maiesté les lettres qui s'ensuiuent.

L'ã 1488.

Lettres du Duc d'Orléans Louis au Roy Charles 8.

Mon tres-redoubté & souuerain Seigneur, vous sçauéz assez comme apres le decez du feu Roy vostre pere, dont Dieu ait l'ame, tous les Princes & Seigneurs de vostre sang triterent vers vous comme à leur Roy & souuerain Prince, prests à vous faire seruiue, & rendre tres-humble obeissance, ainsi que bons & loyaux parens, seruiteurs & suiets sont tenus de faire: par l'aduis & opinion desquels, vous feistes depuis assembler les estats de vostre Royaume, esquels par le conseil desdicts Princes & Seigneurs de vostre sang, & des gens deputez par les trois estats, vous feistes plusieurs belles ordonnances, declarations & notables conclusions, tant pour le gouuernement de vostre maiesté, que de vostre iustice & conseil, qu'aussi pour mettre ordre & police en vostre Royaume, & en tous les estats d'iceluy, eslisant plusieurs nobles Cheualiers & honorables Cōseillers, pour estre & assister pres de vous & de vostre cōseil. Lesquelles choses & ordonnances, declarations & conclusions si solemnellement faites, ont esté mal gardées & obseruées: & qui plus est, du tout annichilées & corrópues, par aucuns qui sont aupres de vostre personne, quoy qu'ils ne soient idoines, suffisans, ny capables d'auoir telle autorité que de commander: & lesquels de leur priuée & particuliere temerité ont osé vsurper & entreprendre le gouuernement & de vostre personne, & des estats

estats de ce Royaume. Et non contents de cedy, ont passé outre iusqu'à chasser d'aupres de vous les Princes & Seigneurs de vostre sang, machinans contre eux, & dressans des monopoles au preiudice de leur personnes, que de ceux de leur suite, faillissans leurs offices, & stats & aduancemens. Ont spieité & mené la guerre contre les premiers & plus grands de ce Royaume, lesquels pourroient mieux seruir de voz affaires que nous, pourqu'ils font cause de tel elloignement. Et afin que mieux alerit aisé ils brident les Princes, & les tiennent en suiection, & ayent les forces de vostre Royaume en leurs mains, ils ont imposé plusieurs grandes excessiues & insupportables tailles & exactions sur le pauvre peuple, lesquelles redondent à nul prouffit du Royaume, ains sont directement contre vostre deliberation & conclusion de voz estats: ont encor chassé tous les plus notables Cheualiers & Conseillers de vostre suite, lesquels y auient esté mis par le conseil: au lieu desquels ils ont substitué des gens faits à leur poste, y sans de meoires contre nous, & autres noz parens & amis, faillans des assemblées illicites, ports d'armes deffendus, pour m'enclorre & tenir en suiection, & pour contraindre & à moy & à mes amis & confederez. Pour lesquelles occasions, & afin de fuyr le danger qui pouuoit aduenir à ma personne, & à ceux qui me touchent d'amitié & d'alliance, ie me suis retiré en Bretaigne pour me mettre à garant entre les bras du Duc mon cousin. Mais dès aussi tost que ceux qui ont puissance pres de vous, ont sceu ma venue par deçà, declairans leur mauuaise intention, & mauuaise volonté qu'ils ont contre moy, ont aussi enuoyé grand nombre de gens d'armes apres moy pour me surprendre, arrester & outrager, & ceux qui estoient en ma compaignie. Pour lesquelles causes qui sont iustes & raisonnables, & necessaires, & aussi pour aidor par vostre moyen à mettre ordre & police en vostre Royaume, si bié & tellement, que moy, les Princes & Seigneurs de vostre sang, & autres voz humbles parens, suiets & seruiteurs puissent viure en seureté en vostre seruice: que les notables Cheualiers & autres Conseillers ordonnez pour estre en vostre conseil puissent aussi demourer pres de vous pour vous aider à traiter les grandes affaires du Royaume, & y mettre ordre & police telle que de raison, & afin de soulager le peuple des grâdes tailles, subsides & impôts par lesquels il est oppressé: mes tres-chers Seigneurs & cousins le Roy & Roine de Nauarre, les Ducs de Bretaigne, de Bourbon & de Lorraine: mes cousins les Côtes d'Engoulême, de Dunois, & d'Albret & de Cominge, le Prince d'Orége & moy, avec plusieurs autres Seigneurs, Cheualiers & Capitaines auons cõclud, deliberé, & fait alliance nous sommes ioints, liguez, & vnies ensemble au seruice de vous, & pour le bien de vostre Royaume, pour vous supplier & requierir que vostre bon plaisir soit, faire garder & entretenir toutes les belles ordonnances par vous faictes en voz estats tenus à Tours. Outre ce que pour corriger, reparet & amender les choses mal faictes, & dõner ordre & prouision pour le temps aduenir, tellement que chascun puisse viure en repos, paix & vnion & seureté de son estat, que iustice soit faicte & administrée: & pour traiter de la pacification des guerres & diuisions qui sont à present, & pour tout estre suscitées à l'aduenir en vostre Royaume, auons aduisé & deliberé vous prier que detachez les estats soient conuocquez & assemblez: Protestans de n'auoir faict noz alliâces pour autre occasion, que pour les raisons cy dessus alleguées. Pour ce, mon tres-redoubté & souverain seigneur, ie vous supplie qu'il vous plaise auoir noz susdictes alliances pour agréables, & nous octroyer benignement nostre requeste, faisant conuocquer lesdicts estats en l'une des bonnes villes de vostre Royaume, en laquelle les Princes, Seigneurs, Prelats & Cheualiers, & autres gens ordonnez pour assister, puissent venir demourer, opiner, conseiller, discourir, contredire & deliberer libremet, & s'en retourner avec seureté de leurs personnes sans que destourbier aucun leur soit faict ou donné. Et là où vous seriez empesché & destourné de ce faire par la suggestion de ceux qui se tiennent aupres de vous, ou d'autres malings (ce que Dieu ne vueille) de nous octroyer ceste presenté si iuste & raisonnable requeste: mesdicts cousins, alliez, & moy sommes deliberez d'un commun accord & consentement leur resister, & employer corps & biens, amys, alliez & seruiteurs à ce faire: & voulons poursuivre que les estats soient tenus de telle sorte que vous & les Princes, & autres estats sous nous puissent viure en toute seureté, & que vostre Royaume soit en paix, vnion & tranquillité. Desquelles choses (mon tres-redoubté & souverain seigneur) ie vous ay bien vou-

lu aduertir à cause qu'elles sont à vostre honneur & prouffit, & aussi qu'on cognoisse que Dieu, & le bon droit sont de mon costé, & de celuy de mes alliez: & que si en vieu incōueniēt, qu'on ne puisse point nous l'imputer, ains en demeure la charge, le blāme, reproche & deshonneur à ceux qui empeschent nostre requeste, & vostre seruice & le bien du Royaume. Je prie Dieu mon tres-redoubté & souverain seigneur, qu'il vous donne bonne & longue vie: De Nantes ce dixiesme de juillet mille quatre cens quatre vingts & huit.

Vostre tres-humble cousin & tres-obeyssant seruiteur, Louys Duc d'Orleans.

Lettres de Louys sans effect. Ce Prince n'auoit garde de rien gagner auprès du Roy, où n'y auoit personne qui feist pour luy, & tous estans à la deuotiō de la dame de Beaujeu, sous l'auē de laquelle se passioēt toutes ces diuisions & querelles. Ainsi les deux armées estās prestes à mar-

Presage auant la bataille s. Aubin. chet pour venir au choc le Lundy xxix. de juillet M.CCCC.LXXXVIII. & quelques iours auant que la bataille fut donnée, on veit au lieu mesme, où depuis l'on combatit, vne infinie multitude de Pies & de Geais s'entre-assaillāns de bec & de griffe si furieusement, que deux lieux à l'entour on voyoit les corps de ces oiseaux morts au rencontre: ce

qui donna vn grand estonnement à plusieurs, qui penserent bien que ces signes n'estoient que les messages de quelque grad desastre, & que si les armes venoēt à se ioin-

Armées cāpées deuant s. Aubin. dre, qu'il seroit impossible que n'y eut vn cruel massacre. Quoy qu'il en soit, le Dimanche xxviii. de juillet on se prepara au combatant d'un costé que d'autre: & pour ce

Ordre du camp des Orleannistes. que la fanterie Bretonne se doubtoit que la Caualerie François ne l'abandonnast, les Seigneurs d'Orleans & d'Orenge se mitent avec elle à pied, ayans quelques Allemans avec eux enuoyez par le Roy des Romains: le seigneur de Rieux eut l'auant-garde, le seigneur d'Albret la bataille, & fut l'attiere-garde commandoit le seigneur de Chasteau-Briand: & pour la garde de l'artillerie & bagage furent mis les Anglois sous la

conduite du seigneur d'Escalles qui estoit du sang de Talbot, & avec eux seize cens Bretons portans la croix rouge, afin qu'il semblast qu'il y eut plus grand nobre d'An-

Louys de la Trimouille general sur l'armée du Roy. glois. Du costé du camp Royal estoit le seigneur de la Trimouille nommé Louys Viscomte de Toulars, aagé lots de vingt-cinq ans, Lieutenant general de l'armée, à cause

que le Comte de Mompensier se trouuoit mal: ce chef, qui a esté vn des plus sages & renommez de son temps, & qui pour sa vertu a porté le nom de Cheualier sans repro-

che, estant sorry de Fougieres tout resolu de chocquer, feist visiter l'armée ennemye par Adrian de l'Hospital, & Gabriel de Monfaucon, lesquels commandoient en l'ad-

uant-garde, suivis de dix ou douze gentils-hommes, entre lesquels estoit Pierre de Voyer seigneur de Paumy qui suiuoit ordinairement le seigneur de la Trimouille, les-

Diuisiō en l'armée Bretonne cause de sa ruine. quels voyans la contenance, & le bon ordre des ennemys en feirēt grand cas, & louierent leur ordonnance. Non pourtant laissa le Lieutenant du Roy de donner dedans, d'autāt qu'il veit les Bretons se tenir sans bouger, pour ne vouloir marcher que sous

vn chef de leur natiō: de sorte que l'artillerie iōiant d'un & d'autre costé, les François se ietterent sur l'auant-garde, où estoit le seigneur de Rieux, qui soustint vaillamment leur furie: & comme on attaquast la bataille, où estoient les Seigneurs d'Albret

Caualerie du Duc d'Orleans en fuite. & Mosen Gralla chefs des Cathalans, la caualerie faisant ioug & guerpiſſant la place, fut cause de la route & du massacre de plusieurs brāves hommes, & de la ruine de l'ar-

Deffaite et prise du Duc d'Orleans. mée, les Anglois & ceux qui avec eux portoient la croix rouge estans tous taillez en pieces: les Allemans deffaits, & parmy eux estans pris le Duc d'Orleans & le Prince d'Orenge, & le seigneur Gralla Espagnol, non sans estre souuēt en danger de leur vie,

à cause que la fanterie qui les auoit pris, les vouloit auoir, ou vifs ou morts, comme estans de leur butin. Le seigneur de Rieux se sauua à la fuite voyant le desordre, & se

Seign. occis à s. Aubin. retira à Dinan, & le seigneur d'Albret vers le Duc à Nantes, & depuis en Limosin. Y furent tuez de gens de marque du costé des Bretons le seigneur de Leon aîné de la maison de Rohan, & celuy de Pont l'Abbé, & de Monfort, qui estoit de la maison du

Prince d'Orenge & plusieurs autres excellens hōmes, le nō desquels n'est venu à nostre cognoissance: & des simples soldats y fut tué iusqu'à six mille hommes, & fait vn

Nombre de morts à s. Aubin. grand butin, & prise de plus de douze cens Bretons. Du costé du Roy furent deffaits mille ou douze cens soldats & quelques Capitaines, mais ne mourut homme segnalé

Jacques Galier. que Jacques Galier vaillant Cheualier, & si segnalé que le Roy voulut q son corps fut

porté à Angers, & entorté solennellement en la Chapelle où reposoient les corps des

Ducs

Ducs d'Anjou & Rois de Naples, desquels ce Galiot auoit esté seruiteur, comme nati- ^{Esmyer oc}
 tif d'Italie, & venu avec Jean d'Anjou Duc de Calabre en France, & depuis auoit ser- ^{cis & quel}
 uy fidelement le Duc de Bourgoigne, comme aussi il se monstra depuis loyal au serui- ^{honneur}
 ce des Rois de France, auquel il mourut, y confectionnant sa vie, & laissant vne memoire ^{fait à son}
 heuteuse de sa vertu à la posterité. ^{corps.}

*Ce qui aduint apres la bataille de saint Aubin, & le traitement fait au
 Duc d'Orleans, & autres matieres.*

CHAP. CLVI.



VOS qui auez pris garde à la suite de l'histoire & aux succez des af-
 faires de ce monde, auez aussi marqué & noté que iamais Prince
 tât fut puissant qui ayt pris les armes contre son souuerain, n'a gue-
 re souuent eschappé sans sentir la main de Dieu le punissant de ses
 fautes: ce que la fresche memoire du Duc Charles de Bourgoigne
 nous a fait voir, lequel ayant par plusieurs années affligée la Frâce,
 fut en fin vaincu, & occis par vn petit Prince, & celuy mesme au-
 quel il auoit osté tout ce qu'il possedoit d'heritage. Je laisse le Duc de Nemours, & la
 plus-part du sang d'Armaignac, & le Comte de Iainct Pol Cōcstable, pour vous pro-
 poser Louys Duc d'Orleans, bon & courtois Prince, lequel ne pensoit mal faire por-
 tant les armes, eu esgard au rāg qu'il tenoit, à l'aage du Roy, & au tort qu'on luy faisoit
 le reculant des affaires: & lequel avec toutes ces raisons, ne pouuoit faire sa cause ius-
 te deuant Dieu, qui luy donna le chastiment deu à son forfait, & l'abaisa tellement
 qu'il se veir en premier lieu à la discretion de la populace, à sçauoir d'vne rronppe de
 pauvres soldats, puis assailly par la fureur d'vne esmotion & seditieux tumulte de la
 fanterie: en fin sauué d'icelle, conduit caprif à Luzignan, & de là en la grosse tour de
 Bourges, sans sçauoir quel estoit le dessein du Roy sur sa fortune, & si l'auoir point de-
 liberé de le faire mourir, car ces rigueurs l'asseuroient plus de la mort que de la vie. Et
 neantmoins en ceste incertitude des succez humains, vous voyez les grands effectz
 des œuures merueilleuses de Dieu: d'aurāt que ce Louys d'Orleans, auily, mesprisé, &
 captif, fut celuy qui succeda depuis à celuy mesme qui le detenoit en ferré & encagé
 en la tour de Bourges, & qui iamais ne le voulut guere auancer estant hors de prison,
 ny le secourir pour recouurer son heritage sur les vsurpateurs de Milan & autres
 estats d'Italie. Tellement que l'exemple de ce Duc est vne grande & seure consolatō
 aux gens de bien & vn exemple à ceux qui se fient par trop à l'inconstance des succez
 humains, s'ils se voyent auoir les choses à souhait: les vns voyent le Bourguignon rui-
 né, à cause que ses desseins estoient pernicioeux, & les autres cōtemplent Louys d'Or-
 leans paruenir à la couronne, quoy qu'il n'aspirast à l'vsurper en ceste guerre, ains def-
 fendoir seulement sa vie, & poursuiuoir la reformatiō du Royaume, mais sous vn pre-
 rexre vicieux, & pour la punition duquel il tomba en ceste captiuité. La deffaite &
 emprisonnement du Duc d'Orleans estonna les Bretons, qui craignoient que toute
 la tempeste ne tombast sur eux, puis qu'ils auoiēt retenu avec eux le nuage qui auoit
 causé cest orage, quoy qu'ils fussent resolu de se deffendre iusqu'au mourir auant que
 de se laisser oster leur liberté ancienne. Cacy monstrerēt ils bien l'endemain de la ba-
 taille, lors que le seigneur de la Trimouille general de l'armée enuoya vn Heralld à
 ceux de Rhenes les sommer de rendre & mettre leur ville en l'obeissance du Roy: à
 quoy ils feirent responce que le Roy n'auoir aucun droit en icelle ville, & que sans
 raison il guerroyoit le pays de Breraigne: & que bien que lors il feist ce que bon luy
 sembloit, pour auoir les forces en main, si est-ce que Dieu estant bon & iuste, ne souff-
 friroit que tousiours il affligeast son peuple. Qu'il se souuint du Roy Jean deuant Poi-
 ctiers, & de Philippe de Valois à Crecy: qu'ils n'estoient resolu de se rendre, & que si
 le seigneur de la Trimouille venoit les assaillir, il trouueroit quarante mille hommes,
 dōt les vingt mille se mettroient en rour de uoir de luy faire resistāce. Et quoy q̃ le Duc
 d'Orleans soit prisonnier, & qu'on ait mené le Prince d'Orēge à Pont de Sée pour

*En quels
 dangers se
 veit le Duc
 d'Orleans.
 Duc d'Or-
 leā en pri-
 son à Bour-
 ges.
 Merneil-
 leux iuge-
 mens de
 Dieu.*

*Louys de la
 Trimouille
 somme aha-
 nes de se
 rendre.
 Responce de
 ceux de
 Rhenes au
 Heralld
 François.*

y tenir prisons, si n'estoient ils point destituez de chefs, & que pource ils prioient le Roy d'aduier plus meurement à cecy que d'affaillir les villes qui ne luy feirent onc desplaisir, ny à ceux de sa maison, ains estoient obeissantes en ce que les loix & libertez du pays Breton n'estoient offensées. Le Heraud rapportant au seigneur de la Trimouille ceste responce, fut cause que ce vaillant & sage chef ne passa point outre, & ne feit rien de sa teste, ains enuoya le mesme Herauld à sa maiesté pour sçauoir la resolution du conseil, s'il continueroit la guerre aux Bretons, ou s'il se retireroit avec son

Conseil tenu à Angers sur le fait de Bretagne. Remonstrance faite au Roy sur la poursuite de la guerre.

Faut qu'un conseil soit iuste et prouffitable.

Responce du Chancelier. Droit du Roy au Duché de Bretagne.

Difference d'un Roy Chrestien aux payés.

armée. Le cōseil estant pres du Roy à Angers informé de ce qui se passoit pour le fait de la guerre, y en eut plusieurs lesquels voulans qu'on vîst de droict de bien-seance, conseillerent au Roy de passer outre, & dompter tout le pays de Bretagne: d'autant que ceste bataille gagnée ayant diminué les forces Bretonnes, & le pays estant encore estonné, il n'y auroit point grand affaire à subiuguer le reste. Qu'il estoit ores temps d'abbattre l'orgueil Breton, & vnit ceste piece tant conuotée, & les Princes de laquelle auoient donné si grâds assauts au Royaume, & à la couronne: que cela seroit facile, eu esgard à ce que le Roy tenoit Dol, Vire, Fougieres & autres villes de frontiere, & plusieurs nobles du pays prisonniers, & les places des plus grands en sa puissance: que si le Roy souffroit que ceste occasiō luy eschappast, il n'y viendrait iamais assez à tēps, & sans qu'il ne luy fallut employer & plus de frais & plus grandes forces. Ce conseil estoit bon pour le fait del'vrité, mais pour le deuoir, l'hōnesteté & la iustice, il estoit fort preiudiciable, & à l'hōneur du Roy qui doit equité, & non pas tyrānie ny violence à ses suiets: ce que considerant Messire Guillaume de Rochefort Chancelier de France respondit à ce que ces esprits remuans auoient proposé au cōseil. En premier lieu il dict que le Roy auant que d'vser de main mise deuoit attendre l'eclercissement du droit par luy pretendu sur le Duché de Bretagne, à cause du transport fait à sa maiesté par messire Iean de Brosse seigneur de Bossac, mary de dame Nicole de Bretagne, fille & heritiere de Charles de Blois Comte de Ponthieure, laquelle Nicole se disoit auoir iuste pretension en ce Duché, & le Roy entroit en sa querelle: le droit duquel n'estant encore vuidé, n'y auoit raison aussi qu'il faisoit l'heritage auant que iustement il luy fut aiugé. Que s'il en vsoit ainsi, ce ne seroit plus estre Roy droiturier, ains tyran ambicieux & inique, & de tant plus à blasmer, qu'il feroit la guerre à vn vieillard despourueu de sens, & à des enfans & filles sans nulle conduire, desquels il se deult monstret le tuteur & protecteur, pour ce seul esgard qu'ils sont suiets de sa couronne. Qu'il y auoit grande difference des façons de conquerir d'un Roy de France, qui est tres-Chrestien, & par-ainsi doit estre tres-equitable, à celles d'un Alexandre de Macedone, & d'un Cesar, ou autres Ethniques, lesquels n'auoient pour guide que l'ambition, ny pour iustice que les seuls moyens de s'aggrandir: là où les conquestes du Chrestien faut que soient fondées sur le droit, & non sur la bien-seance & commodité. Car combien que le pays de Bretagne fut comme vn obiect à la France qui luy pouuoit nuire selon que le Prince seroit mauuais seruiteur de noz Rois, si est-ce qu'il falloit croire que Dieu estant iuste, pourroit se courroucer contre nous desheritans celui duquel nous auons receu foy & hommage, & de la reuolte duquel n'appert autrement, sinon que luy estant vieil & rassorté, d'autres se seroiēt couuerts de son nom, & auroient abusé de ses forces. A ceste cause il conclud qu'il trouuoit bon (s'il plaisoit au Roy d'en vser ainsi) d'accorder aux deputez du pays de Bretagne ce qu'ils requeroient, à sçauoir que le Roy nommast des Commissaires, & ils feroient le semblable, lesquels visiteroient tous tiltres & lettres & pancartes, pour voir les droicts & pretensions tant d'un que d'autre costé. Et s'il estoit prouué & monsté que le Roy n'eut aucun droict en ceste seigneurie, c'estoit raison aussi que son conseil le destourmast de ceste guerre, & luy cōseillast de retirer son armée, & viure avec ses suiets comme Prince droiturier, gardant à chascun son droict, & faisant à tous iustice. Mais si sa maiesté auoit raison de l'auoir, & le Duché & les tiltres d'iceluy, les Bretons ayans cognoissance de ceste siēne iuste pretensiō, ne faudroient de le recognoistre pour seigneur, sans qu'il y fallut proceder par armes: & là où ils ne le voudroient faire, ce seroit lors que iustement, loisiblemēt, & sans encourir blasme, le Roy pourroit vser de voye de fait, que les soldats iroient plus hardiment à la guerre, & que les Bretons deffendroient moins couragement leur cause, ayans vn remords si poignant en leur conscience.

science. Cest aduis & cōseil du Châcelier fut trouué si iuste, bon, raisonnable & prouf-
 fiable par le Roy, qui commençoit à goustier les affaires d'estat; & par la Dame de
 Beaujeu, Princes & Seigneurs du conseil, voire par ceux mesmes qui auoient esté d'o-
 pinion contrainte, que soudain on conclud à la paix, si les deputez Bretons persistoiēt
 en leur premiere proposition. A ceste cause le Roy estant au Verger, place assise sur
 le Loire à quatre lieues d'Angers, & appartenante au Marechal de Gié, furent en-
 uoyez querir les susdicts deputez de Bretagne, lesquels ouys derechef, & apres plu-
 sieurs matieres debatues d'un & d'autre costé, fut en fin faicte la resolutiō del'accord
 telle qu'il s'ensuit. Que le Roy & le Duc nommeroient des hommes sçauans & bien
 verséz aux affaires, lesquels iroient en quelque ville neutre, & non suspecte à pas vne
 des parties, & que là chascune d'icelles feroit porter ses tiltres, lettres & chartres, afin
 que ces gens de leur conseil aduisassent en conscience les droicts des Princes qui
 les auoient deputez: & que celui qui y auroit le plus iuste tiltre, emportast le Duché
 de Bretagne. Que durant cecy, & par maniere de prouision, & attendant la fin de ce
 iugement, le Roy tiendroient en ses mains Fougieres, & autres places par luy prises du-
 rant la guerre, & retireroit ses forces, & deschargeroit le pays de Bretagne de sa gen-
 darmie. Fut encore accordé que tous les François lesquels durant ces diuisions se-
 stotent retirez en Bretagne, & les Bretons, qui semblablement s'en estoient fuiz en
 France, retourneroient en leurs pays, & rentreroient en leurs biens, sans qu'on leur y
 feist, ny donnaist destourbier, ny empeschement quelconque: Estant passé cecy au mois
 d'Aoust del'an de nostre salut mille quatre cens quatre vingts & huit. Mais ce con-
 seil & assemblée de deputez fut sans nul effect, d'autant que la peste estant à Nan-
 tes, le Duc François assuré de la paix, partit de là avec ses filles Anne, & Isabeau, & la
 Dame de Lual leur gouuernante, les Seigneurs d'Albret, de Dunois, de Cominge, de
 Rieux, de Chateau-Briand & autres, & se retira sur le Loire en vne place nommée
 Coiton trois lieues au dessus de Nantes, où le Duc tombant malade, & s'affoiblissant
 d'heure à autre, (son mal empira d'une cheute) il disposa de son ame, & ordonna pour
 gouuerneurs de son pays, attendant la maiorité de son heritiere, ou iusqu'à ce qu'elle
 fut mariée, les Seigneurs de Rieux & de Cominge, auxquels il donna aussi la garde de
 ses filles, sous la main de la Dame de Lual: puis ayant receu ses sacremens, comme
 doit faire un bon Chrestien & fidele Catholique, il trespassa la veille de la Natiuité
 de nostre Dame iour de Mercredy, & le septiesme de Septēbre, le corps duquel, apres
 les ceremonies obseruées aux pompes de si grands Princes, fut enterré dedās le cœur
 des Carmes en la cité de Nantes: de sorte que ce trespas causa d'autres desseins tāt au
 cōseil du Roy, qu'en la maison du Duc de Bretagne deffunct, de quoy il nous faut dis-
 courir. Nous auons dit cy dessus qu'il y auoit plusieurs grands Princes qui aspiroiēt au
 mariage de la fille du Duc François de Bretagne, à cause de la succession d'un si beau
 pays, & pour les vertus & raretez de ceste Princesse: entre lesquels fut des premiers
 l'Archeduc d'Autriche Maximilian lors esleu Roy des Romains, auquel on dict que
 le Duc François l'auoit promise, & qui plus est, qu'il l'auoit espousée par Procureur,
 ce que ie ne voudroy soustenir, n'ayant preuue assez vallable pour ce faire. Car quel-
 le folie seroit ce de dire que Maximilian auoit espousé par Procureur Anne de Bre-
 taigne (ce qui falloit qu'eut esté du viuant du pere de la fille, & auant les guerres
 que le Roy feist au pays Breton) & proposer que le Duc eut baillé son seellé, & eut
 induit les Seigneurs de son pays à faire le semblable, au seigneur d'Albret, qui estoit
 apres ce mariage aussi bien que l'Archeduc d'Autriche? Et les Annalistes d'Angleter-
 re, & les Allemans se sont aheurtez à ceste opinion, sans aduiser de pres à l'absurdité
 de leur dire, ou pour mieux dire, n'ayans rouché du bout du doigt à l'histoire: d'autant
 que si Maximilian eut espousé (comme ils dient) l'heritiere de Bretagne, il n'est pas
 vray-semblable, que l'Annaliste Breton n'en eut dict quelque chose, & que ce Prince
 n'eut mis autre peine qu'il ne feist à deffendre l'heritage de celle qu'il deuoit espou-
 ser. Que si l'on l'excuse sur les affaires qu'il auoit en Flandres contre les Gantois, en-
 core n'y a il pas raison si forte, qui puisse courir cecy: car si le Roy Charles se fut
 voulu empater de la Bretagne, ainsi que plusieurs pretendoient, Maximilian ne
 se fut pas beaucoup soucié de la fille, depuis qu'elle eut esté priuée de la chose pour
 laquelle il la cassoit: ioinct aussi que l'histoire ne porte pas que Maximilian ne

leur espousé, trop bien que le pere luy auoit promise: ce qui ne faisoit pas le ma-
 riage parfait, si autre chose n'y entrent, qui est le consentement & de la fille
 & des estars du pays, à cause tant de sa minorité, que du peu de sens & iugement de
 son pere. Que si l'on met en auant la guerre qui fut depuis entre le Roy Charles &
 Maximilian, il la faut rapporter, non au mariage d'Anne simplement, ains au repudé
 que le Roy feit de la fille de l'Arche duc, que desia il auoit espousée: & surquoy se ne
 veut autres autoritez que la raison, & le succez des affaires: car de reste ie ne trouue
 guere homme qui nous vuide ce differend. Et ne m'esment en rien ce que l'Euesque
 de Nocere luy en dict, lors qu'il parle en ceste sorte. *Nam Carolus pater ante annu Mar-*
garitæ Maximiliani filiam, apud se in Gallia ab incunabulis nutritam, quanquam suauissimis esset mo-
ribus, atque insigni forma præstantem repudiaret, ut Annam Francisci ceterioris Britannia Regis fi-
liam quæ Maximiliano desponsata fuerat, uxorem duceret, quod per eam dotis nomine subacta nuper ex-
mandum pacatæ Britannia ceterioris imperio potiretur: adeo ut Maximilianus duplici contumelia affe-
ctus, propter acerbissimarum offensionum magnitudinem nunquam eas iniurias memoria depositurus esse
videretur. Car la verité de l'histoire porte que les Bretons voyans que le Roy des Ro-
 mains n'aguere esleu, ne leur auoit donné secours suiuant sa promesse, & que si l'espou-
 soir Anne, le Roy leur feroit la guerre sans cesse, & poursuiuroit opiniastrement le
 droit qu'il auoit en Bretagne par la cession & transport de ceux de la maison de Po-
 thieure: ayas aussi senry le vent du peu de plaisir que le Roy prenoit à espouser la fille
 de l'Arche duc, tant pour scauoir que son pere n'auoit onc consenty au mariage que
 par force, que pour ce que le conseil trouuoit vne fort grande incômodité si vn estrā-
 ger venoit à commander en Bretagne: feirent ouerture d'une paix finale, laquelle
 aduint l'an mille quatre cens quarre vingts & neuf, par laquelle ils promirent au Roy,
 leur Dame & Princeesse pour espouse: ce qu'ils n'eussent pas fait, si y eut eu accôplis-
 sement de mariage, & cela en face de sainte mere l'Eglise. Et quant à ce qu'on pour-
 roit alleguer que madame Anne feir vn grand scrupule d'entēdre au mariage du Roy,
 c'est simplicité de l'arrester là, d'autant que ceste ieune fille (estant conscientieuse cō-
 me elle estoit, n'osoit consentir à cecy dict on) ne pensoit pas si loing, ains seulement
 pensoit aux premieres impressions qu'on luy auoit données du mariage du Duc d'Or-
 leans: duquel se voyant priuée par la victoire de saint Aubin, ne faut'estonner si elle
 detestoit l'acointance du Roy qui luy auoit tollu ses desirs, & si elle se couuroit d'une
 foy promise par le deffunct Duc François son pere. En somme, le Roy n'ayant onc cou-
 ché avec la fille de Flandres, & se voyant offrir vn si beau & bon party, ne faillit aussi
 à y entendre, & à penser aux moyens & voye de renvoyer la fille de Maximilian. Au
 reste, pource que presque tous les historiens font, & mettē le mariage du Roy Char-
 les huitiesme avec l'heritiere de Bretagne en l'an de nostre salut mille quatre cens
 quatre vingts & neuf, il faut noter qu'ils prennent la date de l'accord des Seigneurs
 & estats de Bretagne avec le Roy pour le tout, & font la chose comme seure & arre-
 stée: là où i'espere vous faire voir cy après q' l'accôplissement de cecy ne passa iusqu'à
 ce que la paix fut faite entre les Princes: & de rant plus m'arresteray-je icy dessus, que
 ie voy noz historiens y auoir esté estrangement paresseux, & que presque ils ne disent
 mot de ces choses. Comme encore ils se passent plus legerement de ce qui se passa en
 Picardie lors que la guerre s'ouurit à cause du diuorce de la fille de Flandres: d'autant
 que le mariage du Roy & de la Bretonne ne s'accomplit point que ces differens ne
 fussent vuidez: aussi fut-ce en cest an qu'o' dona la journée de Guinegate dictē, ainsi à
 cause qu'elle fut faicte pres d'un village au pays ancien des Morins assis entre Acre, &
 Teroienne, qui porte ce nom: où les nostres eurent du pire; quoy que les Flamands
 & autres qui tenoient le party du Roy des Romains ne se vantaient guerre du succez
 de ceste victoire, leur estant de plus de perte qu'à nous, quoy que la place leur demou-
 rast: & à laquelle assista celuy messire Jacques de Boufflers qui auoit d'autres fois ser-
 uy le Duc de Bourgoigne, & lors estoit au seruice du Roy: lequel visitant les morts de
 son costé, veiz par cas vn corbeau qu'il nourrissoit en sa maison estoigné de douze ou
 treize lieues, du lieu où le choc auoit esté donné, & iceloy corbeau prenant cūtee
 sur les corps des occis: dequoy il fut si indigné que dès qu'il fut en la maison il feist oc-
 cir ce oiseau charognier, comme ennemy du genre humain. Il y en a qui ont mar-
 qué ceste bataille l'an mille quatre cens septante six, d'autres l'an mille quatre cens
 nonante

nait et trois: mais ils sont trompez & les uns & les autres, si ce n'est que les premiers
 farrelassent à celle iournée qui fut donnée pres de Teroüenne l'an mille quatre
 cens septante neuf; où les Bourguignons furent bien estrillez, quoy que les nostres
 guerpiissent en fin la place (ainsi que dict auons) par la faute des Franks Archiers: mais
 cela aduint sous Louys onzième, & ceste cy sous Charles huitième. Quoy qu'il en
 soit, on fut occupé à ceste guerre cest an, & l'ensuiuant qui fut de nostre salut mille qua- L'1490.
 tre cens nonante, sans qu'il se passast de grandes choses, d'autant que les Gantois e-
 stioient contraires à Maximilian, & sembloient supporter la querelle du Roy de Fran-
 ce. Lequel ce pendant afin que l'Anglois n'entrast en la ligue de l'Archeduc, enuoya Ambassa-
 Ambassadeurs vers luy Messire François de Luxembourg Vicomte de Martigues, deurs en
 Charles de Marignan, & Robert Gaguin Ministre de l'ordre de la sainte Trinité (ce- Angleterre
 luy qui a escrit l'histoire de Frâce) pour la paix: pour la perfection de laquelle l'entre- & pour-
 mit le Pape Innocent: mais elle ne peut auoir effect, y obstant ce que Henry, qui ne quoy.
 desiroit que la Bretagne tombast es mains du François, insistoit que Maximilian iouist
 de la Dame qui luy auoit esté accordée en mariage: & à quoy le Roy ne vouloit en- Demandes
 tendre, faidant des raisons que peut vn seigneur souuerain alleguer fondées sur le del'Anglois
 droit & loix de France, par lesquelles n'est petmis à vn suiet de marier sa fille à vn
 estranger sans le consentement du Roy, estant cecy vn tres-grand preiudice pour le
 Royaume: & quant au fait du mariage de nostre Roy & de la fille de Maximilian, il
 disoit que tant luy que la fille estoient en trop bas aage pour contracter, & n'auoir au-
 cune volonré, & que les choses estant contraintes, & le tout encôre en son entier, il
 n'y auoit loy qui l'obligeast à passer outte en ce mariage. Et de ce refus vint celle def- Pourquoy
 cente que feit depuis l'Anglois en France en faueur de Maximilian, qui n'auoit moye l'Anglois
 de soy de se preualoir des forces du Roy, ostât sans argent, & n'ayant rien plus qu'une arma cõtre
 bonne voloné de se véger de l'iniure qu'il se disoit auoir receue. Le mariage d'entre le Roy
 le Roy & la Duchesse de Bretagne estat accordé avec les estats & Seigneurs du pays, Charles 8.
 sa maiesté commanda que Madame Marguerite d'Autriche qu'on auoit nommée
 Dauphine, & laquelle on ne sacra ny couronna onc Roine de France, le Roy estant
 sacré, ce qu'on eut fait si les Princes eussent eu opinion que ce mariage eut esté accõ-
 pply, suiuant la bonne & ancienne coustume de ce Royaume: le Roy commanda (des-
 je) que Marguerite de Flandres fut menée à Melun, & là gatdée avec la Princesse de
 Tarente, iusqu'à ce qu'on la redist au Roy des Romains son pere. Lequel ce pendant Sommaire
 escriuit au Roy lettres pleines de cõplaintes, les principaux poincts & articles desquel des lettres
 les contiennent que contre l'accord fait entre luy & Louys onzième, le Roy auoit de Maximi-
 souffert que le seigneur d'Esquerdes gouuerneur de Picardie falliast des Gantois, & lié au Roy.
 cõsentist à ce qu'iceux cõtre toute raison, detiussent Philippe Archeduc son fils, & se-
 ftoir mis en tout deuoir de luy surprendre ses bones villes de Brabant & de Henault, &
 sollicité les Liegeois à luy faire la guette. Comprenoit en cecy, & taxoit Madame
 de Beauieu, comme celle qui donnoit & le mandement, & le conseil, & qui fournissoir
 deniers au gouuerneur de Picardie pour ce faire: exhortoit le Roy à luy faire raison
 tant sur cecy, que sur le fait du mariage de sa fille, & de celle qu'il disoit son espouse
 que le Roy luy rauissoit, appellant à tesmoingts Dieu & les hommes sur ceste iniusti-
 ce, & protestant d'en poursuiure la vengeance par tous les moyens raisonnables &
 voyes à luy possibles. A cecy respondir le Roy & toucha les poincts principaux, & sur Responce du
 tout ceux qui blasmoient le seigneur & Dame de Beauieu Comtes de Clermont & Roy à Ma-
 de la Marche, & lors Duc & Duchesse de Bourbon par le trespas de monsieur Iean ximilian.
 Duc de Bourbon frere de ce seigneur de Beauieu: lesquels il dict n'auoir rien fait que Trespas du
 par meut conseil & deliberation, en ce qui concernoit l'estat de Flandres, duquel il Duc de
 deuoir estre soigneux comme de pays à luy suiet, & qui releuoit de la couronne de Bourbon
 France, en estant vne Pairrie, la garde & tutelle luy en appartenoit mieux qu'à luy, qui Iean 2. ad-
 n'y auoit autre droit que pour estre le pere de l'heritier de deffuncte Marie de Bour- uint l'an
 goigne: & que combien que la piece luy appartint, si l'auroit-il encore iustement con- 1487.
 fiquée par les felonniez qu'il auoit commises contre son souuerain. Le blasma de ce
 qu'il accusoir le seigneur d'Esquetdes d'inuasion, là où il festoient porté pour bon &
 fidele seruiteur de la couronne de France, la deffendant contre les efforts tant de
 luy que de ses Capitaines & ministres. Dit qu'il festoient de son incõstance qui ayat.

enuoyé son Eschanſon Philippes d'Alois en France, & ſa maiesté eſtant à Melun accompagnée de plusieurs Princes & Seigneurs, luy auoir fait entendre que ſon deſir eſtoit de garder, & entretenir la paix inuiolable: & ce-pendant ſes gens auoient couru ſes pays & pris la ville de Teroüenne, & taſché de ſurprendre ſainct Quentin, où il ne tenoit guere forte garniſon, ſe ſiant en celle paix & alliance faicte du viuant du Roy ſon pere, & depuis confirmée par le rapport du ſuſdict ſon Eschanſon. Diſt que pour luy, ny pour autre, il ne pretendoit eſloigner de ſoy ſes frere & ſœur, Monsieur & Madame de Beauieu, ſes Duc & Duchefſe de Bourbon, leſquels n'eſtoient point ſeulement au gouuernement, ains y auoit d'autres Princes de ſon ſang, ſages Prelats, norables Cheualiers & prudens Conſeillers: par l'aduiſ, remonſtrances, & deliberation deſquels il manioit & gouuernoit les affaires de ſon Royaume. Diſt qu'il feſtonnoit d'où procedoit ceſte ſienne haine contre ceſte maiſon de Bourbon ſi proche parente des enfans de ſa ſeuë eſpouſe la Dame de Flandres: & comme il entroit ſi auant en propos ſur le gouuernement de la France, où il n'auoit que voir, n'eſtant ny naturel du pays, ny tenant tetre de ceſte couronne que par vſurpation. Au reſte, que Maximilian auoit requis par ſes lettres que les eſtats generaux de France fuſſent tenus ſur tous & chaſcuns les differens qui eſtoient entre luy & le Roy: afin que par le iugement d'iceux la cauſe fut vuidée. Le Roy reſpondit que lors qu'il enuoyeroit ſes depuſez (ainſi qu'il ſoffroit de faire) il ſe mettroit auſſi en rout de uoir de les receuoir courtoieſement & nommer des homes gens de bien, ſçauans, loyaux & de bonne conſcience, pour les ouyr, & leur faire telle reſponce que par raiſon & honneur il denoit, & de laquelle il ſe tiendrait pour cōrent, ſi par trop il n'eſtoit chatouilleux: Mais d'aſſembler les eſtats pour cela, il n'y voyoit aucune raiſon, & que ce n'eſtoit la couſtume de ce Royaume: ioint qu'il n'y auoit moyen, ny equité qu'il ſe rendiſt inferieur à ſes ſuijets, & qu'à tout propos on feit des appels aux eſtats, leſquels n'ont de puiffance qu'autant qu'il plaist au Roy & Princes de ſon cōſeil de leur en donner. Reprit Maximilian de ce que luy qui ne comēdoit que par emprunt en Flandres, vouloit neantmoins brider l'autorité des eſtats d'iceluy pays: & qu'ores il fut ſi mal conſeillé, qu'il d'exhorter vn Roy ſouuerain à ſaſſuieſtir plus à iceux, que celuy qui eſt ſon ſuieſt, & qui luy doit ſeruiſſe & obeiffance. Et pour autāt que Maximilian auoit conclud ſa lettre par vne menace couuerte de termes d'amitié, diſant qu'attendant ceſte aſſemblée d'eſtats, il ſe mettroit en deuiſſe de pouruoir à ſon indemnité par tous moyens poſſibles, afin de donner occaſion, & au Roy & à ceux du Royaume de faire autre amitié, & aſſurance avec luy qu'on n'auoit fait iuſqu'alors: fut reſpondu, qu'on entendoit bien qu'il pretendoit de continuer la guerre qu'iniuſtemēt il auoit cōmencée, mais que ſa maiesté eſperoit luy faire cognoiſtre, & à ceux qui le fauoriſeroient qu'elle n'eſtoit pas en ſi bas aage, qu'elle ne ſentit qui eſtoient ceux qui luy faiſoient bien, ou mal, & qu'elle ne raſchaſt de ſ'en reſſentir & rompre leurs coups, deſſeins & entrepriſes. Feit auſſi reſponce ſur le faict du mariage, & rendoit raiſon du refus qu'il faiſoit de la fille de Maximilian, ſuiuant que deſia il en auoit reſpondu aux deputez d'Angleterre. Et par ces lettres poignantes & reciproquement enuoyées & receuës, ſaigriſſoit la haine entre ces deux Princes, & ſe couuoit celle querelle qui a ſi longuement duré entre les maiſons Royales & alliées de France & d'Auſtriche.

Du mariage du Roy Charles huitiefme, & de madame Anne de Bretagne: tranſaction d'iceluy, & autres ſucces remarquables.

CHAP. CLVII.

UN D I S que l'eſleu Roy des Romains baſtiſſoit ſes deſſeins avec l'Anglois cōtre la France, le conſeil du Roy le voyant en aage aſſez fort pour eſtre marié comme celuy qui tiroit au vingtième an, & cōſiderāt l'accord fait avec les Brets, & les pratiques de madame de Lual à gagner l'heritiere de Bretagne, & qu'il ne reſtoit riē qu'à mettre en effect ce qu'auoit eſté ſi longuement negocié, on vint aux articles & traité du mariage, duquel ayāt recouuert la copie, ie ne fe-

ray aussi difficulté de la vous mettre mot à mot telle que ie l'ay trouuée, & és mesmes termes & langage, contenant les parolles qui s'ensuiuent.

IN Nomine domini. Amen. Ad honorem sancte ac indiuidue Trinitatis Patris, & Filij, & spiritus Sancti. Cum post plurimos tractatus, de, & super matrimonio, matrimonialibusque consensibus, præstante Deo, ipsius sacramenti auctore, in eundis inter serenissimum & Christianissimum Regem Principem, ac dominum, dominum Carolum Francorum regem huius nominis octauum, nunc Dei gratia regnantem ex una, & illustrissimam dominam Annam filiam, ac unitam heredem defuncti colenda memoria Principis domini Francisci secundihuius nominis Britannie Ducis, ex alia plurimum illustrium Principum, & dominorum ex sanguine regali propagatorum, atque aliorum dominorum & nobilium virorum, scientia, prudentia & multis virtutibus insignitorum, felicem prosperitatem, decus, utilitatem, & bonum tam commune, quam particulare dictarum partium & totius reipublice patriarum iam dictarum zelantes, consilio, ut dicebant, fretos: Demum anno domini millesimo quadringentesimo, nonagesimo primo, indictione decima, mensis verò Decembris die sexta, Pontificatus sanctissimi patris & Domini nostri, domini Innocentij diuina providentia Papa, huius nominis octauo, anno octauo, in castro de Langesijs, Turonensis Dioecesis, dictis Domino Carolo rege, & Domina Anna in præsentia mei Notarij & aliorum, testiumque infrascriptorum ad hæc vocatorum, & presentium sponte volentibus & consentientibus submitti Camera Apostolica, & præsertim dicto Christianissimo rege sua gratia, & quilibet eorum mera, libera, ac spontanea voluntate seipsum submitiendo, suos, & quoslibet ipsorum heredes & successores, & causam habituros, suaque bona mobilia & immobilia, præsentia & futura iurisdictioni & coercioni, & rescripto eiusdem Camere quoad infrascripto modo, & forma infrascriptis adimpleantur. Idem serenissimus & Christianissimus dominus noster rex Carolus, & illustrissima domina Anna in præsentia illustrissimorum principum, dominorum Ludouici Aurelianensis, Petri Borbonij Ducum: Caroli Engolismensis, Francisci Vindocinensis, Ioannis Fuxensis Comitum: Guillelmi de Rochefort militis Cancellarij Francie: Reuerendorum in Christo patrum dominorum Ludouici de Ambasia Albiesis Episcopi: Ioannis de Reli Theologia professoris, & dicti domini nostri regis Christianissimi confessoris, in Episcopum ecclesie Andegauensis electi, una cum pluribus alijs ex regis parte: Necnon dominorum Ioannis de Chaston principis Auriacensis, Philippi de Montauban militis Cancellarij Britannie: Dominorum de Guemené, de Coesme maioris magistri hospicii Britannie, & plurimorum aliorum ex parte dictæ domine illustrissimæ Annæ assistentium respectiue volentes, & consentientes ex eorum certis scientiis, purisque & liberis, ac spontaneis voluntatibus vigore, ac forma contractus, vim, autoritatē, ac vigorem legis, ac constitutionum obtenturos quatenus opus esset, aliamque vim, vigorem, virtutem, autoritatē efficaciam, & stabilitatē, quam melius & extensius dictus serenissimus rex noster, & illustrissima domina Anna possent, recognouerunt & confessi fuerunt, recognoscuntque, serie præsentis ac publici instrumenti, ac fatentur pertractasse, conuenisse, pepigisse, & donauisse, tractatusque donationis, pactiones & conuentiones infra declaratas & specificatas fecisse, prout & faciunt modo, & forma sequenti. Videlicet quod dictus dominus rex, & domina Anna, ex eorum plena, pura, spontanea, & libera voluntate, ad honorem & gloriam altissimi creatoris nostri Iesu Christi, eius intemeratæ matris virginis Mariæ, celestiumque, ciuium supernorum sacro-sanctæ orthodoxæ fidei catholica, & dignissimorum sacramentorum, ex sacratissima passionis domini nostri Iesu Christi meritis, pro bono, decore & salute vtriusque patriarum supradictarum, voluntate & consensu unanimi voluerunt, consenserunt & permisierunt, presentisque instrumenti serie consentire, & promittere dixerunt alter alterum nomine, & lege sancti sacramenti matrimonij accipere, prout acceperunt, accipereque dixerunt, videlicet iamdictus dominus noster rex Christianissimus, iamdictam Dominam Annam in uxorem & sponsam: & vice versa supradicta Domina Anna iam dictum dominum Regem, in fauorem & contemplationem iam dicti matrimonij fœderisque perpetui & pacis, inter coronam Francie & Ducatum Britannie, Comitatum Nannetensem suasque Prouincias, quæ Procurator generalis diuersis modis, quod longum esset enarrare, sibi cōpetere, & præterevidere videbit, pro bono pacis, vtriusque patriæ tranquillitate, guerrarum voraginibus antea afflictarum præcipue contemplatione honoris per dictum serenissimum dominum, dominum nostrum contrahendo dictum matrimonium cum dicta domina Anna eadem domine Annæ exhibendi affectionumque coniugaliū per sæpe dictam dominam Annam domino nostro regi merito obnoxia, exhibendarum sæpe dictam dominam Annam, memorato domino nostro regi, donauit, cessit, quittauit, transportauit & dimisit, presentisque instrumenti serie donat, cedit, quittat, transportat, & dimittit in perpetuum irrenocabiliter, & hereditarie pro se, suisque successoribus Francorum regibus nomine ac titula donationis factæ, ob causam dicti matrimonij in eum, eiusque fauorem absque ulla reuocatione per testamentum, vel alterum modum, in posterum quouis modo facienda, in casu quod sæpe dictam Dominam contingeret migrare ex hoc saculo absque liberis ex eorum carne legitime procreatis, in eorum matrimonio ante dicto, omnia & singula iura, proprietates, possessiones, nomina, rationes,

actiones & obligationes dicta domina Anna indicto Ducatu & Comitatu, eorumque pertinentijs competentiis: ac generaliter omnia & singula sua alia bona, quaecunque immobilia, presentia & futura ubicunque consistentia, quaeque poterunt inueniri, & apprehendi, cedendo & transportando ex nunc prout ex tunc per eandem dominam Annam dicto Domino nostro regi omnia & singula sua iura, proprietates, dominia, nomina, rationes & obligationes antea eidem competentiis & pertinentiis: ipsamque dominum nostrum regem tanquam in rem suam propriam procuratorem in praemissis singulis consistendo posuit, & constituit ad effectum corroboratam, fortificatum, corroborandoque & fortificando, quatenus opus est ius antea saepe dicto Domino nostro regi in praemissis competens, in nulloque eidem prauidendo aut derogando. Pariter quoque memoratus dominus noster Rex, in fauorem & contemplationem pro ut supra volens & consentiens, eiusque domine Annae fauorem maritalem aequalem exhibere ob causam praemissam donauit, cessit, quittauit, dimisit & transportauit, tenoreque praesentium donat, cedit, quittat, dimittit, & transportat irrevocabiliter, perpetuo & hereditarie in casu quod dictus Christianissimus ab hoc saeculo transierit dicta domina Anna superuivente, absque liberis ex eorum carne in matrimonio praedicto legitime procreatis (quod abesse dignetur Dominus noster Iesus Christus) omne & tale ius, ratione, actione, obligationem, proprietatem, ac possessionem dicto Christianissimo in praemissis competentiis: ita tamen quod pro evitando guerrarum incommoditates, aliosque sinistros eventus verisimiliter secuturos inter patrias antedictas, praedicta illustrissima domina Anna ad alias nuptias nullatenus conuolabit, praeter quod cum rege futuro si illi placuerit, & fieri licitum fuerit, vel cum alio proximioris praesumptiuo futuro successore in Corona Francia, qui tenebitur in eum casum facere exhibere dicto domino regi pro temporaria recognitiones & redibentias feudales tam honorabiles, quam utiles antea haecenus debitas ratione Ducatus Britanniae & Comitatus Nannetensis, & eorum pertinentijs. Neque poterunt, aut sibi licebit dictos Ducatum & Comitatum, eorumque pertinentias alienare in alias manus quam dicti domini nostri Regis pro tempore, & successorum Francia regum. Itē ultra haec voluit, & consensit iam dictus rex constitui prout constituit eidem illustrissima domina Anna, in fauorem dicti matrimonij tale & tantam dotem, qualem & quantam dictus dominus noster Rex voluerat, & consenserat constitui, & constituerat pro dote defunctae clarae memoriae reginae Carlottae eius matris, quam dominus absolueret dignetur: cuiusquidem Dotis instrumento dictus Christianissimus dominus noster rex se retulit, & referre dixit ad ipsum instrumentum, eiusque totalem tenorem de puncto in punctum. Idem dominus noster Rex voluit, & vult praesentia pro insertis & incorporatis haberi, perinde ac si hoc incorporatum, & insertum foret. Nouissime autem voluit & consensit vultque & consensit dominus noster Rex quod dicta illustrissima Domina Anna habeat, percipiat, & sua faciat in casum quod supra vixerit dictum dominum nostrum regem, omnia & singula sua iocalia, & bona mobilia qualis & quantacunque fuerint pretij, vel esse potuerint & quae habebit tempore obitus dicti domini nostri regis, siue ea bona circa suam personam cuiusque personae seruientis, siue pro manutentione suae domus deputatae sint: quae Domine Anna, & suis esse vult, & spectare & pertinere in perpetuum. Et quo ad omnia & singula, modo, ac forma praemissa tenenda, obseruanda & adimplenda, contraque non faciendo neque veniendo iam dicti domini Christianissimus rex dominus noster, & Anna eorumque quilibet obligarunt & obligant se, haereditasque suos, suas quoque res, & bona mobilia, & immobilia praesentia & futura: praesertim promittentes, & promittunt dicti Christianissimus dominus rex, & illustrissima domina Anna in verbo regio & reginali respectiue obseruare ac perpetuo habituros praemissa omnia & singula rata atque grata, & contra ea non venire quomodolibet, aut attentare, praecipue dicta domina, in praesentia, & de consensu quatenus opus esset domini Principis Aurasicensis dictae domine proximi consanguinei seu affinis. Quiquidem dominus Princeps postquam attente audiuit, & intellexit ut dicebat praemissa, & quod liber ipsorum quatenus ipsum tangit, & concernit, tangeretque potest pro quocunque interesse sibi competenti aut competituro se submittens prout supra gratificauit, ratificauit, laudauit, & approbauit, tenoreque praesentium publici instrumenti gratificat, ratificat, laudat & approbat superscripta: ac ex abundanti dictum suum ius & interesse, in praemissis, & eorum pertinentijs, in qualicunque aut quantacunque qualitate aut quantitate taxari, aut estimari valeat, dictus dominus Ioannes Princeps de expresso consensu iam dictae domine Annae, cessit, quittauit, transportauit: tenoreque praesentium donat, cedit, quittat, & transportat in perpetuum dicto domino nostro regi, & suis successoribus Francorum regibus promittendo, & promisit per fidem suam, ob hoc in manu mei Notarii subscripti corporaliter praestitum, ac sub hypotheca & obligatione cuiusque, ac singularum bonorum suorum praesentium, & futurorum se habere ac perpetuo habiturum praemissa omnia & singula grata, atque rata renuncians, prout renunciarunt, & renunciant dicti constituti ac submissi, & quilibet ipsorum prout supra: omni & totali exceptioni, & deceptioni applegiamenti, & contraplegiamenti, & oppositionibus quibuscunque: & specialiter dicta domina Anna beneficio senatus-consulti Velleiani, Epistola diui Adriani, ac generaliter quibuscunque huic

l'usage de contraires. De quibus præmissis & singulis dicti Christianissimus, & illustrissima constituti-
 litaris alias presentibus in effectu & substantia, consimiles in presentia Guidonis le Clerc. Notary regij
 sub sigillo ad contractus incutendos inibi constitutos passarunt ad maiorem firmitatem, & corroboratio-
 nem præmissorum absque eo præter quod præsens publicum instrumentum illis, aut per illa presenti publi-
 co instrumento præiudicium possit, debeat affectu. De quibus præmissis, & singulis omnibus dicti Chri-
 stianissimus & illustrissima constituti, & quilibet petierunt, ac requisierunt instrumentum. Acta fuerunt
 hæc in oppido de Langosus Dioecesis Turonensis sub anno, indictione, mense, die, & pontificatu iam di-
 ctis presentibus, & consentientibus constitutis antedictis, necnon illustribus principibus, Ducibus, & Comi-
 tibus, ac aliis supradictis, & cum pluribus aliis. Et continuo absque diuertendo ad alios actus, dicti Do-
 minus noster Rex, & domina Anna processerunt ad aulam dicti Castri ornata pro Missæ celebratione,
 & solemnisatione dictarum nuptiarum inter eos preparatarum: inibi in notariorum infracriptorum
 præsentia, plurimorumque Ducum, ac Comitum, & illustrissima Principissa Domina Anna de Francia
 Berbanij Ducissa, dicti Christianissimi domini nostri regis sororis, aliorumque dominorum, & dominarum,
 iamdicti Christianissimus rex, & illustriss. domina Anna, ministerio dicti domini Patris Albienensis Epi-
 scopi dictum matrimonium inter eos (ut præmittitur) iniciatum per verba de presenti publice solemniserunt
 alter alterum prout supra per verba præmissa de presenti accipiendo, & acceperunt, desponsandoque, &
 desponsarunt: successivèque dictus Reuerendus electus Andegauensis Missam cum benedictione, nuptiali
 celebravit. Acta hæc fuerunt ut supra, sub anno mense, die, locis, presentibus respectivè supradictis.

Signez Bourreaux, le Clerc, Notaires.

Que voulez vous plus de cler que ce traité, pour monstrier que sur la fin de l'an mille
 quatre cens quatre vingts & onze, & non l'an mille quatre cens quatre vingts & neuf:
 ce mariage fut accompli, puis que la foy publique parle pour nous, & que les registres
 de la chambre des comptes de Bretagne, font pour nous en cest endroit? Aussi est-il
 vray semblable que le seigneur d'Albret estant en Bretagne lors du trépas du Duc,
 n'oublia rien qui peut servir à son aduancement à ceste succession, & que sa poursui-
 te retarda quelque temps les affaires du Roy: & de fait, pour reuenir à nostre propos,
 si le Prince des Romains Maximilian eut fait quelque deuoir à secourir les Bretons,
 c'est chose seure qu'il eut emporté la proye qui luy fut rauie par Charles huitiesme.
 Au reste, le seigneur d'Albret s'estant retiré avec sa courte honte, & perte de ses hom-
 mes, & de ses finances, armé des seuls scelez de ceux qui l'auoier attiré en Bretagne,
 le Duc Louys d'Orleans fut aussi tiré de la grand rour de Bourges, où il estoit prison-
 nier, & cecy à la grande sollicitation de son espouse madame Ieanne de France sœur
 du Roy, & de la Duchesse de Bourbon: & qu'il fut deliuré, vous le declare le traité
 du mariage, qui dit notamment que les Ducs Louys d'Orleans, & Pierre de Bourbon
 estoient assistans à ce mariage, & aux nopces celebrées en Touraine. Mais pour ne co-
 fondre l'ordre de l'histoire, fault scauoir, que tandis qu'on estoit sur les pratiques, &
 conclusions de ce mariage, la fille Bretonne estant desia es mains du Roy, le Roy des
 Romains Maximilian, despitè du mespris de la fille, & de l'aduancement qu'on luy
 ostoit, gaigna si bien Henry septiesme du nom jadis Comte de Richemonde, & lors
 Roy d'Angleterre, par les moyens que luy auoit donnez le Roy Charles huitiesme, y
 employant le seigneur d'Esquerdes, que ce Roy Anglois oubliant ingratement les fa-
 veurs, biens, & secours receuz en France, dressa vne belle armée en faueur de l'Al-
 lemant Maximilian, estimant que dès qu'il seroit descendu en Gaule, cestuy luy four-
 nist hommes, & argent, & qu'eux deux vnis ensemble pourroient donner quelque in-
 signe affliction au Royaume de France. Mais quand Henry fut prest, il enuoya en
 Flandres vers Maximilian luy faire entendre sa venue, & l'admonester de se venir prest
 pour luy venir au deuant, & l'accompagner à se ietter sur les terres de France: & ses
 deputez en lieu de trouuer Maximilian armé, le veirent presque seul n'ayant pas la
 maille, & sans forces qui feissent à estre mises en compte: ce qui estonna aucunement
 le Roy Anglois, qui n'ignoroit pas que le Roy Charles auoit son armée en point: &
 ce nonobstant il se resolut de passer outre. Et de fait, il mena la plus belle noblesse, qui
 fut sortie long temps au parauant de l'Isle Angloise, ayant avec luy Gaspard Duc de
 Bethfort qu'il auoit fait general de son armée, & les Comtes d'Erby, d'Arondel, de
 Suffolk, de Kent, & d'Oxford, & le Marquis d'Orcestre, & tant de Milors que ie pen-
 se ne demoura Seigneur de nom en toute l'Angleterre: ce Prince pouruoyant par ce

Seigneur
d'Albret
laisse Bre-
tagne.
Louys d'Or-
leans de-
liuré de prison.

Ingratitu-
de de Henry
7. vers
Charles 8.

Descente
de l'An-
glois à Bo-
logne.

moyen de luy troubler l'estat de son Royaume. Luy estant descendu à Calais, fut du
 tout assuré qu'il ne luy falloit esperer aucun secours de Flandres: veu que les François
 luy donnoient assez d'affaires de ce costé, desquels estoit chef le seigneur d'Esquer-
 des, vaillant & ancien Capitaine: ce qui estonna l'Anglois, lequel se moquoit de Ma-
 ximilian de ce qu'ayant receu telles iniures qu'il auoit du Roy de France, ne tenoit
 autre compte de s'en venger. Nostre Roy ce-pendant bien qu'il eut forces suffisantes
 pour battre l'Anglois, & le faire retirer sans rien gagner en son Isle, si est-ce que soit
 qu'il se doubta de l'affection des Bretons (quoy qu'il eut fiancé leur Dame, car encor
 ne l'auoit il espousée quand l'Anglois passa en France) ou qu'il eut d'autres desseins, ou
 qu'il sceut que Héry faisoit plus ceste guerre pour complaire à ses suiets que de mau-
 uais vouloit qu'il portast à la France où il auoit esté nourry, il luy suffit d'enuoyer le
 seigneur d'Esquerdes à Boloigne, & le Bastard de Cardonne Capitaine d'Arras, pour
 empescher les courses Angloises sur le Bolognois. Mais tandis que Cardonne estoit
 hors de sa ville pour le seruice du Roy, ayant laissé en icelle vn Capitaine nommé Car-
 queleuant pour son Lieutenant, Maximilian qui aspirait à la recouurance du pays
 d'Artois, moyenna par surprise ce que la force ne luy eut sceu faire auoir. Car sçachant
 combien mauuais François sont ceux d'Arras, y pratiqua aussi facilement de gran-
 des intelligences, & gaigne Carqueleuant Lieutenant du seigneur de Cardonne. Il
 est vray que ce Capitaine pour courir (ainsi qu'on dir) sa lascheté, souffrit qu'aucuns
 citoyens de la ville feirent faire des faulces clefs des portes d'icelle ville: car de dire
 qu'il ne fut consentant à la trahison, il est mal à propos, veu le peu de garde qu'il fai-
 soit. & ce soing si froid qu'il auoit en temps de guerre, & parmy vn peuple qui hayoit
 les François, & sur lequel il deuit tenir l'œil, & l'esclairer en toutes ses actions. Tant y a
 que soit qu'il eut intelligences, ou non, si ne peut il estre excusé d'auoir grandement
 failly, veu ce qui se passa à la reddition de ceste ville. D'autant qu'à certain mot de guet
 donné aux gens de Maximilian qui estoit vne chanson, ils approcherent de la ville de
 nuit, & les citoyens sans nul empeschement du gouverneur (voyez quel guet, quelles
 sentinelles, & corps de garde il auoit disposé pour sauuer la ville) vindrent iusqu'aux
 portes, qui leur furent ouuerres par ces trahistres Bourgeois trahissans les nostres qui
 se donnoient du bon temps, & reposoient à la François. Carqueleuant estonné de
 ceste surprise, ou faisant semblant de l'estre se sauua au Chasteau, & la ville fut soudain
 pillée, & saccagée, sans que les Eglises & autres lieux saints y fussent respectez, non
 pas les maisons de ceux mesmes qui auoient fait ceste marchandise de luy trahir
 leurs concitoyens, Dieu les punissant de leur infidelité & felonnie. Ceste première
 faulte ne suffit à Carqueleuant, si encor il n'en eut fait vne aussi segnalée, d'autant que
 sans attendre qu'on le batist dedans le Chasteau, bien qu'il sceut qu'il ne seroit long
 temps sans auoir secours, il se rendit vie & bagues sauues, & ainsi s'en alla pensant par
 ceste retraicte se purger de ceste lascheté: de laquelle il fut grandement blasmé, bien
 qu'il n'en fut point poursuiuy, à cause qu'il n'y auoit aucune preuue qu'il eut eu intelli-
 gence à l'ennemy, & que toute sa coulpe gisoit en ce qu'il si negligemment il s'estoit
 porté en charge si importante. Cest exemple, & d'autres suffisant pour faire peser aux
 Rois de ne fier les places de frontiere, ny aux estrangers, ny à gens de peu d'experien-
 ce, & moins à ceux qui sont addonnez ou à l'auarice, ou à leurs plaisirs, les vns les liurans
 par conuoitise d'argent, & les autres se portans negligemment à les deffendre, & les
 autres ne sçachans quel ordre il fault tenir à les conseruer. Tant y a que Maximilian
 gaigna plus sans armée, que l'Anglois ne feit avec toute sa puissance: & ayant surpris la
 ville capitale d'Artois, ne voulut demourer en si beau chemin sans encor essayer d'a-
 uoir Amiens de nuit, & d'emblée, & par surprise. Mais le seigneur de Rubépre lors
 étant en icelle ville, & Anthoine Clabault Maieur d'icelle, oyans l'effort que faisoit
 l'ennemy pour entrer, ne faillirent à leur deuoir, & assemblans les Bourgeois, voire les
 femmes y combatans plus furieusement que ne porte la foiblesse de ce sexe, on con-
 traignit ces Walons, & Brabançons de se retirer avec leur courte honte, demourant
 à ceux d'Amiens cest honneur, que d'auoir conserué leur ville, & d'estre des plus fide-
 les suiets de la couronne de France: ce que lors ils feirent cognoistre, le Roy ayant de
 grands affaires, & le gouverneur de Picardie étant assez empesché à faire ceste à l'An-
 glois à Boloigne. Le Roy ce-pendant qui auoit d'autres desseins q ceste guerre, & qui
 ne vou-

ne voulant Marguerite d'Autriche pour espouse, s'estoit resolu sur la Princesse Bretonne, Charles 8. deliberoit aussi de faire raison à Maximilian sur le fait du pays d'Artois en luy rendant sa fille, & d'accorder avec l'Anglois par quelque autre moyen, & achapter la paix sans le deshonneur de la France. A ceste cause donna il charge, & plein pouuoir au seigneur d'Esquerdes de negocier avec Héry, & traicter la paix avec conditions qui ne fussent point desavantageuses: & ainsi le gouverneur de Picardie instruit, & ayant puissance de capituler, feit entendre à l'Anglois, que s'il luy plaisoit d'enuoyer des deputez, il communiqueroit avec eux de choses prouffitables aux deux Rois & à leurs armées & Royaumes. Henry qui voyoit qu'il n'y auoit plus moyen d'empescher que la Bretagne ne fut au Roy, & que Maximilian estoit sans forces pour le seconder, & que quand bien il en auroit, il les luy faudroit ailleurs employer, estât appellé à l'Empire par le decez de son pere, condescendit aussi facilement à la paix avec le Roy: & non pourtant fut il assieger Boloigne durant qu'on parlementoit sur les affaires de l'accord, mais il y auoit de si vaillans hommes dedans, que l'Anglois perdit toute esperance d'emporter la place. Aussi lors qu'on estoit sur le point de donner vn assaut general, furent portées les nouuelles de la conclusion de la paix au grand contentement des vns & des autres; quoy que les Anglois feissent mine d'en estre fâchez, comme si la victoire leur fut promise, mais Henry leur ayant remôstré le danger qui leur estoit appareillé, ayans affaire à des hommes accoustumez à la guerre, & le grand meurtre qui s'en fut ensuiuy des principaux de la Noblesse, on s'appaia: mais plus estoit esmeu Henry, & escoutoit ceste paix, aduertty secrettement du remuement de mesnage qui se faisoit en Angleterre, en faueur du ieune Prince Edouard de Waruich, fils du Duc de Clarence. Ainsi fut accordé que nostre Roy payeroit certaine somme de deniers à Henry, laquelle il se disoit auoir prestée au defunct François Duc de Bretagne: que suivant l'ancien accord fait entre Louys onzième, & Henry sixiesme, on donneroit vingt & cinq mille escus de pension annuelle pour quelques ans au Roy Henry septiesme, lequel seroit tenu de se retirer avec ses forces en Angleterre. Ceste paix ne fut point agreable à Maximilian, qui esperoit par le moyé d'icelle recouurer tout ce que iadis auoient possédé les Ducs de Bourgoigne en Gaule: par ainsi ne voyant plus d'esperance pour l'effect de ses desseins, il presta aussi l'oreille au seigneur d'Esquerdes, lors moyenné aussi heureux de bons accords, que durant la guetre il estoit vaillant & sage à conduire la gend'armerie: de sorte que l'esleu Empereur accorda de retirer sa fille Marguerite; & ne poursuiure plus la France par guerre, moyennant ce, que le Roy luy rendoit le pays d'Artois paisible, sauf qu'il se reseruoit la ville de Teroüenne: sans qu'il fut faite mention aucune de la Bourgoigne, ny autres pieces qui auoient esté au Duc Charles dernier decedé. D'autant qu'il les tenoit comme apanage de France, auquel les filles ne peuuent succeder, comme estans ces terres Saliques, & deües aux seuls masles, & iceux defaillans, venantes à la couronne. Et ce pendant Maximilian maria sa fille avec Jean fils de Ferdinand & Isabelle Roy & Roine de Castille, celui qui auoit voulu espouser madame Catherine de Nauarre, lors femme de Jean fils du seigneur d'Albret: mais ce Prince Jean mourant auant son pere le Roy Castillan, la Princesse de Flandres fut donnée à Philibert Duc de Sauoye: & ainsi cesserent pour lors ces guetres aduenues pour le mariage de Bretagne, & le Roy demoura paisible en son Royaume, iouissant de l'heritiere, & du Duché de Bretagne: & octroyant aux habitants de Nantes confirmation de leurs priuileges, à laquelle confirmation furent mises lettres d'attache verifiant icelle susdicte confirmation, datées du premier de Juillet mille quatre cens quatre vingts & onze. Et d'autant que lors y auoit vn Aduocat general du Roy erigé en estat extraordinaire, sa Majesté en feit suppression, & ordonna que reduction seroit faite de cest office au nombre ancien qui estoit (comme encor il est) de deux Aduocats du Roy en sa Cour de Parlement. En ce temps nasquit Gaston de Foix, fils de Jean Viscomte de Narbonne, & de madame Marie d'Orleans sœur de Louys Duc d'Orleans, lequel enfant fut depuis Duc de Nemours, & des plus vaillans & segnelez Capitaines de son temps, ainsi que i'espere vous deduire en ceste histoire. L'oncle duquel à sçauoir Pierre de Foix Cardinal, mourut à Rome au Palais des Vrsins n'estant aagé que de quarante vn an, & fut mis son corps au Monastere des Augustins, le Pape Innocent assistant au conuoy avec tout le college des Cardinaux,

Charles 8.
desire la
paix.

Charge dō
née au sei-
gneur d'Es-
querdes.

Boloigne
assiégée &
batue.

Conclusion
de paix
avec l'An-
glois.

Qui força
Henry à
la paix.

Conditions
de la paix
avec Héry

Le seigneur
d'Esquer-
des moyē-
ne la paix

avec Ma-
ximilian.

Condition
de paix
avec Ma-
ximilian.

Mariage
de Margue-
rite de Flā-
dres.

Priuileges
de ceux de
Nantes cō-
firmés par
Charles 8.

Naissance
de Gaston
de Foix
Duc de Ne-
mours.

honorans les obseques de ce Prince. Le seigneur d'Albret vint visiter le Royaume de son fils, puis passa en Castille vers le Roy Ferdinand: & en Nauarre duroient encor' les partialitez entre ceux de Beaumont, ou de Luzze, & la famille de Granmont, laquelle estoit vnue avec le Viceroy oncle du Roy Jean de Nauarre, lequel ils exhortoient de venir prendre la couronne, afin que ceux de Beaumont vinssent à raison, & quittassent Pampelonne capitale du Royaume, qu'ils tenoient en leur puissance: Or ce qui en aduint nous le dirons en son lieu.

De la restitution de Roussillon, & Cerdaigne faicte par Charles huitiesme, au Roy d'Aragon, & deffsein du voyage de Naples.

CHAP. CLVIII.

L'AN 1492.
Desirs es-
guillonans
les Princes.



Quels
Princes
causerent
le mariage
du Roy
Charles 8.
& Anne.
Louys Sfor
ze conseil.
à Maximi-
lian de se
reconcilier
au Roy de
France.

Grenade
conquise
par Fer-
dinand sur
les Mores.
Alliance
entre le
Castillan
& le Sici-
lian.

Qui furent
ceux qui
cōseillerēt
Charles de
redre Rou-
sillon.

Le desir plus violent qui conduit les hommes à faire grandes choses est celuy qui est fondé, ou sur la gloire & honneur, ou sur la grandeur & richesses: mais quand les deux sont joints ensemble, quel est le cœur d'un homme, & sur tout qui est grand, qui ne soit poussé iusqu'à là que de rrouuer faciles les choses mesmes qu'un autre rrouueroit impossibles? Je dis cecy pour nostre Roy Charles huitiesme, lequel estant ieune, gaillard, plein de sa volonté, & desirieux de voir: & gouuerné par des hommes qui ne demandoient que s'aggrandir, feit aussi vne entreprise la plus hazardeuse, & si i'osoy le dire, temeraire, que Roy de France eut fait il y auoit fort long temps, & de laquelle toutesfois il eut la fin telle qu'il desiroit, à sçauoir la conqueste de Naples: surquoy il nous faut vn peu discourir auant que de venir au voyage de ce Roy en Italie, estant necessaire de sçauoir le fondement principal d'une chose, auant que toucher aux accessoiures. Apres donc que le Roy Charles, par le conseil du Duc d'Orleans, & du Comte de Dunois, & Prince d'Orange, (ainsi parlent Seissel en la vie de Louys douziesme, & Bernardin Corie en l'histoire Milanoise) eut espousé madame Anne de Bretagne, & faict paix avec l'Anglois & Maximilian, à laquelle le Prince de l'Empire fut necessité, & presque contrainct par Louys Sforze gagné par nostre Roy, qui luy mit en auant que le Roy Charles huitiesme ayant resolu de poursuiure la conqueste de Naples, pourroit le troubler en la iouissance & possession de l'Empire, & que par-ainsi pour obuier à cecy, il falloit l'appaiser, & se reconcilier à luy, oubliant toute querelle, & ne tenant compte de ce qu'il auoit fait en Bretagne, y ayant procedé non par mespris du sang d'Austrie, ains poussé du conseil du Royaume de France, qui ne rrouuoit bon que le Duché de Bretagne vint en mains estrangeres. Ce n'estoit assez que d'appaiser & l'Anglois, & l'esleu Roy des Romains, si encor' nostre Roy ne se reconcilioit le Roy Castillan, & Aragonois, lequel estat ligué avec les Princes qui auoient guerroyé en Bretagne, n'auoit esté nommé en la paix: & pour ce fallut il oster encor' cest empeschement, afin d'auoir vn pont plus aisé pour passer en Iralie A ceste cause oyant que le Castillan auoit mis à fin la guerre contre les Mores de Grenade à son honneur, & qu'il estoit en paix de tous costez: le sçachant aussi estre cousin germain de celuy qui detenoit lors les pays & Royaumes de Naples & de Sicile, lequel auoit encor' espousé la propre sœur du Roy Castillan, se resolut de le gagner, & s'en faire vn bon amy, & empeschier qu'il ne luy troublast point sa poursuite. Or est-il vray-semblable que Ferdinand aduerry de ceste resolution du Roy, veit aussi vn bon moyen ouuert pour recouurer les pays de Roussillon & Cerdaigne, que son pere Jean d'Aragon & de Nauarre, auoit engagez au Roy de France Louys onziesme: & pour ceste cause gaigna il quelques vns du conseil du Roy, & ceux mesmes qui sçauoient les secrets de sa conscience, entre lesquels furent messire Louys d'Amboise Euesque d'Albi, depuis Cardinal: Oliuier Maillard Predicateur, & Confesseur de ceste Majesté: ausquels sont adoints par le Chroniqueur d'Espagne, Estienne Petit domestique du Roy, & saint François de Paule pere des Minimes: les trois disans que le defunct Roy leur auoit enchargé en ses dernieres parolles de luy conseillet de rendre Roussillon, & Cerdaigne à l'Aragonois

gonois après sa mort: & le quatriesme croyant ce que ceux cy disoient, mettoit tant de scrupules, & de frayeurs du iugement de Dieu en la fantasie de ce ieune, & Catholique Roy, qu'il fut aisé à l'induire à ceste restitution enuers l'Aragonnois, quoy que le conseil des Princes fut d'aduis contraire. En somme il escriuit au Roy de Castille, & luy offrit son amitié, ligue, & alliance perpetuelle, & avec icelle luy remit en mains non seulement les terres engagées, ains encor luy quitta l'argent que defunct Louys onzième son seigneur & pere auoit presté dessus, l'obligeant par ceste courtoisie à son son party, & ne l'empescher en son entreprise aduenant cecy l'an de nostre salut mille quatre cens quatre vingts & douze. Et puis que nous en sommes sur la cōqueste de Naples, il nous fault voir qui fut cause que le Roy Charles en feist l'entreprise: veu que nous auons veu cy dessus le droit que sa Majesté auoit en ceste seigneurie, ostant substitué par Charles d'Anjou, au Roy Louys onzième, & avec luy tous ses successeurs Rois de France, ainsi que ie vous ay fait voir par le testament de ce Comte du Maine Charles d'Anjou, ayant droit sur la Prouence, & Sicile par la donation testamentaire de son oncle René d'Anjou Roy de Sicile: Vous auez ouy cy dessus comme Galeaz Sforze estant mort, laissa pour successeur au Duché de Milan Jean Galeaz son fils, auquel fut donnée pour espouse madame Isabel d'Aragon fille de Ferdinand Roy usurpateur de Naples, & de Sicile. A ce ieune Prince moindre d'ans fut donné tuteur & curateur, son oncle Louys Sforze, homme ambicieux, & par trop conuoiteux de regner, lequel laissant le seul tiltre de Duc à son nepueu, abusoit de l'autorité, & faisoit tout à sa discretion & fantasie, bien qu'Alphonse Duc de Calabre fils du Roy Ferdinand de Sicile en fust marry, & sollicitast son pere de s'en ressentir. Ce Louys Sforze est celuy qui se monstra le premier motif de la guerre de Naples, & qui pratiqua la paix entre le Roy, & Maximilian auoc le seigneur d'Esquerdes gouverneur de Picardie: à luy aussi auoit le Roy Charles (comme dit Corie) donné la charge de la seigneurie de Genes, luy en confirmant le don fait par Louys onzième. Le traictement que Louys Sforze faisoit au Duc Galeaz, & à sa femme, & la ligue par luy faite avec les Venitiens, irritèrent grandement le Prince Sicilien, mais non pourtant si tost, ains sollicita Sforze de faire raison à son neveu, & luy remettre en main sa seigneurie, puis qu'il en estoit le successeur legitime: & luy enuoya quelques hommes segnaleez en Embassade, lesquels il ouy debonnairement, mais cependant les renuoya sans leur faire aucune responce, sauf que de paroles pleines de douceur, & de lesquelles sembloient ne ressentir que l'affection d'un bon oncle vers son nepueu: ce qui ne contentoit point le Duc de Calabre, fâché que sa sœur fut comme esclauée à Milan, & que le mary d'icelle ne iouit point de son heritage, & pour ce resolut de venir aux armes. Ce pendant vint à mourir le vingt-sixiesme de Juillet mille quatre cens quatre vingts & douze, le Pape Innocent huitiesme d'un nom apres le trépas & encreuement duquel y eut grandes brigues à Rome pour le Pontificat entre Alcaigne Sforze, & Rodric Borgia Espagnol, & Vichancelier de l'Eglise de Rome, des plus fils, & cauteleux, & cotrompus hommes de son temps, & le quel paruint à ceste dignité par des moyens illicites: d'autant que pour gagner Alcaigne Sforze, il luy offrit une grande somme de deniers, & l'estat de Vichancelier, ce qui fut cause que l'autre d'Alcaigne se desconsola, moyenna aussi que ce Prelat Espagnol fut assis en la chaire de St Pierre: auquel furent faites des magnificences les plus grandes que iamaiz à pas un de nos pères Ethniques, estans escrits plusieurs vers pleins de flatterie de sa louange, & en d'autres ceux cy:

*Cesare magna fuit, pūc Roma est maxima Sedit
Regnat Alexander: ille vir, iste Deus.*

La où est faite allusion au nom donné à Borgia à son pontificat, y estant appelé Alexandre de ce nom sixiesme: le laisse une infinité d'autres folies qui haussent iusqu'au ciel cest homme, lequel venant à la Papaulx estoit dour comme un ligneau: mais son regne a esté plein de tyrannie & de violence, ainsi que s'espere vous verrez par la suite de nostre discours: L'election de ce Pape ne fut un brin plaissante au seigneur Sforze, voyant qu'il seroit favorable au Roy de Na-

ples, estant Cathalan comme il estoit, & du tout esloigné des humeurs Italiennes; fauf qu'il n'y auoit si accort Italien qu'il ne surpassast en subtilité: & pour ce il se resolut de pourvoir à ses affaires, & s'ayder du secours estranger, puis qu'il voyoit qu'un estranger taschoit d'assuiettir l'Italie. Car il entendit que Fernand Roy de Naples armoit par mer & par terre, & auoit fait general de son armée son fils aîné Alphons Duc de Calabre, estimé entre les plus braues Capitaines d'Italie. Et Fernand de son costé n'eut iamais pensé que ceste entreprise eut reüssi de la façon qu'elle feit, ny amener vne queüe & si grande suite de malheurs pour l'Italie: seulement visoit il à ce but que de remettre un Prince priué de son estat, en son heritage: & s'attendoit qu'à des aultost que ses enseignes seroient en campagne, ceux de Milan ne faudroient aussi de luy faire ouuerture, & de remettre Jean Galeaz, & Isabel en leur siege. Mais Louys Sforze qui scauoit les desseins du pere & du fils, se resolut aussi de s'opposer à iceux, & avec ses forces, & avec la puissance Françoisse: & pour ce donna il charge à Charles Balbiá Comte de Belzorbo son Embassadeur pres du Roy, de solliciter ceste Majesté de faire le voyage de Naples, & luy remettre deuant les yeux le droit qu'il auoit en la couronne de Sicile; tant par le testament de Charles d'Anjou, que pour estre le plus proche du sang des Rois Napolitans de la maison Angeuine: & luy faire entendre comme les Aragonnois auoient usurpé ces Royaumes sur les deux branches d'Anjou, au grand deshonneur & preiudice de la maison & couronne de France. Cest orateur Milanois proposa si bien, & dextrement sa charge, que le Roy qui estoit ieune & bouillant, comme celuy qui n'auoit onc gousté les trauaux de la guerre, en laquelle il desiroit s'exercer, quoy que foible, & maladi de son naturel, y entendit assez volontiers: & de tant plus encor, estant poussé à ce faire par le general Brignonner nommé Guillaume, qui fut depuis Cardinal, & par Estienne de Vers Seneschal de Beaucaire & Chambellan du Roy, lesquels deux gouuernoient le Roy, l'ayans seruy en son enfance, & par ainsi estans de ses plus fauorits. Wassebourg allegue icy que René Duc de Lorraine, comme estant vray heritier de Naples de par sa mere, auoit aussi des intelligences en diuers lieux d'Italie, d'autant que chascun detestoit les façons de viure, les insolences & tyrannies d'Alphons Duc de Calabre, qui les exerceoit au ven, & sceu du Roy Fernand son pere: & que pour ce les Comtes de Sarny, de Policastre, de Salerne, & le Prince de Bisignan, & autres Seigneurs Napolitans auoient coniué contre luy, assembloient forces pour chasser les Aragonnois, & auoient enuoyé vers le susdit René de Lorraine, pour l'attirer, & le solliciter de venir en Italie pour recouurer son Royaume: mais que tandis qu'il estoit sur le point de marcher, & les Geneuois luy fournissans vaisseaux, & les Florentins luy donnans passage & secours, il fut destourné, & empesché de faire ce voyage, le Roy disant ce droit luy appartenir. A quoy ie consentiray quant à un point, qui est que du temps de Louys onzième, on permit à René de pourfuiture le droit par luy pretendu au Royaume de Naples: mais dès que Charles vint à la couronne, & qu'on veit ce qu'il auoit de iuste pretension en ce pays, on n'eut garde de l'accorder au Lorrain, non plus que le Comté de Prouence. Aussi auons nous dit icy dessus, que lors qu'on appointa avec René au commencement du regne de Charles huitième, on ne luy assigna que le Duché de Bar, & quelque pension temporaire, le reste cedant au Roy suivant le testament du Comte du Maine. Et ceste poursuite du Duc Lorrain fut cause qu'on luy osta sa pension de trente-six mille liures, en l'assemblée des Princes, Prelats, & Seigneurs de ce Royaume, tenue à Lyon pour ceste entreprise de Naples, l'an de nostre salut mille quatre cens quatre vingts & treize, comme encore on luy osta la compagnie de cent hommes d'armes que le Roy luy entretenoit, afin de l'affoiblir, & luy empeschier de pourfuiture ce que le Roy disoit à luy seul appartenir. Cecy fut occasion que ce Prince Lorrain, sa mere madame Yoland d'Anjou estant morte (laquelle apres le trépas de son pere le Roy René auoit pris le nom, & tiltre de Roine de Sicile) pensant par là monstrier qu'il ne tenoit compte de rien qui eust esté declaré par le conseil de France, se dit & porta pour Roy titulaire de Naples & de Sicile, qu'il portera iusqu'à sa mort, & voulut que son fils Anthoine fut nommé Duc de Calabre. Nonobstant (dis-je) tous ces essais du Duc René, on ne laissa de passer oultre, & fut faite encor vne autre assemblée, en laquelle le Roy de sa bouche remontra & son droit au Royaume de Naples, & les moyes & voyes qu'il auoit

Fernand
 Roy de Na-
 ples arme
 contre
 Louys Sfor-
 ze.

Charles
 Balbian
 Embassa-
 deur en
 France
 pour Louys
 Sforze.
 Charles 8.
 desirieux
 de la guer-
 re.

Guillaume
 Brignonner
 & Estien-
 ne de Vers
 fauoris de
 Charles 8.
 Wasse-
 bourg lin.
 7. des an-
 tiq. de la
 Gaule Belg.
 Seigneurs
 coniués
 en Italie
 contre les
 Aragon-
 nois.

En quel
 temps René
 fut ouy en
 France com-
 me preten-
 dant à Na-
 ples.
 René des-
 pointé de
 sa pension
 par le co-
 seil.

René por-
 te nom &
 tiltre de
 Roy de Na-
 ples.
 Assemblée
 au plessis
 le 7. Tours.

auoit pout y paruenir, ayant Louys Sforze vn des plus sages Princes de son temps à commandement, pouuant disposer des terres; & des hommes des Duc de Sauoye, Marquis de Saluces, & de Monferrat, & de la seigneurie de Florence: mit en auant la haine de chascun contre les Aragonnois, & la faueur & affection que portoient au nom François les principaux du Royaume de Naples. Proposa encor que son desir estoit de ne s'arrestier point en Italie, ains esperoit de faire sentir aux Turcs la force Gauloise, & imiter les Rois de France ses ancestres, lesquels auoient gaigné le tiltre saint de tres-Chrestiens en deffendant l'Eglise, & combatant les Infidelles. Conclud que, & pour son droit, & pour deliurer les siens de la tyrannie des Aragonnois, puis que les Princes & Seigneurs du Royaume auoient trouué inste sa preuention sur le pays de Naples, & encor pour courir sus aux Mahometans, il n'esparagneroit ny vie, ny moyens qu'il eut pour vne si equitable querelle, & tant necessaire entreprise. Les plus sages bien que prinssent plaisir en la generosité du Roy, si est-ce qu'ils ne trouuoient bonne l'entreprise, eu esgard au peu de moyens que le Roy auoit pout lors de faire voyage: d'autres conduits de ie ne sçay quelles propheties d'aucuns fols Astrologiens qui auoient predict qu'un Roy de France appelé Charles, deuoit commander sur les Empires d'Orient, & d'Occident; conseilloyent au Roy ce voyage: & de ceux-cy estoient le Marechal de Gié, & le seigneur d'Esquerdes, lequel fausseuroit que le Roy absent il ne seroit point desreculez au gouuernement du Royaume: mais sur tous esguillonnoit les desirs du Roy madame de Bourbon sa sœur, tant pour veoir son frere le plus grand Roy de l'vniuers ayant dompté l'Italie, que pour estre asseurée que la Regente du Royaume de France ne luy pouuoit en sorte quelconque eschapper. Or estoit il assisté tant à ceste Dame, qu'aux seigneurs sus-alleguez estans pres de ceste Majesté de le gouuerner, veu que Charles, quoy que d'un cœur genereux & magnanime, estant encor bien ieune, comme celuy qui n'auoit atteint que le vingt & troisieme an de son aage, estoit aussi sans experience des choses de ce monde, n'ayant esté nourry aux affaires, & ne sçachant discerner ce qui estoit important d'auec les choses de peu d'efficace, sinon autant que ses ministres, & fauorits luy faisoient gouter, esquels il se fioit, & lesquels mesuroient la plus part des affaires à l'aule de leur prouffit particulier. Aussi pour mieux cheuir de ce grand Roy, ils le laissoient viure à son plaisir, le conduisoient aux dances & mascarades, l'entrenoient parmy les Dames, afin que ce gentil esprit Royal estant effeminé, & heberé par molleses, ils le possedassent tousiours, & s'en seruissent comme d'une honneste couuerture: tellement qu'il y en auoit tels qui faisoient, deffaisoient, appointoient, & desappointoient qui bon leur sembloit, tout leur estant loisible, puis qu'ils commandoient au souuerain mesme. Tout ce qui se passa en France, soit pour les accords faicts avec l'Anglois, & Maximilian, ou la ligue iurée entre les Rois Charles huitiesme, & Ferdinand de Castille: (lequel promit, & asseura par serment de ne point se remuer en faueur de son cousin de Sicile, pour la querelle de Naples) Tout cecy (dis-je) fut soudain signifié au Prince Milanois Louys Sforze, par Balbian son Embassadeur, lequel venant en Italie remontra à Louys qu'il prit bien garde à soy, & que la puissance Françoisise estoit telle, & les desseins du Roy si grands, qu'il se doubtoit, qu'il n'y vint en fin pour la ruine de luy mesme qui le prioit de passer les mots: mais Louys ne fait compte pour lors de ce conseil, ains manda au Roy par vn sien agent vne infinité d'actions de graces: supplia sa Majesté que pour faciliter son voyage il luy pleust mandet ses Embassadeurs vers les Potentats d'Italie pour sonder leurs affections sous couleur de demander leur aduis sur son entreprise, & de leur requerir secours là où il en auroit affaire. Conseilloit que le Roy eut pour le moins d'eux mille cinq cens hommes d'armes, & quarante mille de pied, cinquante galeres, & douze grosses nauis Geneuoises, fournies de dix mille hommes oultre l'armée qui estoit par terre. Qu'il falloit auoir à sa soule de cinq cens Romains des factions des Colonnes, & Saually, afin que ceux cy ne se liguassent avec Ferdinand, & n'empeschassent le cours des victoires Françoises: & afin que ceux-cy rinssent le Pape en ceruelle, & espendissent les forces de France iusques dedans la ville de Rome, & le mesme Royaume de Naples. Qu'il farmast de Suisses, & empeschast que ceste nation ne falliait du Napolitain: qu'il ne feist point ny prestast

l'obeyssance au Pape, iusques à tant que ceste saincteté se fut alliée à sa Majesté, & l'eut inuestie, comme la raison le vouloit, du fief & Royaume de Naples: & pour mieux renir le Pape en bride, qui estoit encore tout nouveau au Pontificat, qu'il luy demadast le Cardinal Iulian, du tiltre de sainct Pierre in Vincula, ou és Liens, pour Legat en Gaule, la faueur, & moyens duquel estoient suspects au Pape, & lequel pour-
Responce des seigneurs de Sauoye, Moferrat, & Saluces. roir gagner pour le seruice de sa Majesté les Colonnes & Saueilly ses grands amys & liguez. Ce cōseil de Sforze fut trouué trefbon par les Princes & Seigneurs de Frâce: de sorte qu'auant que le Roy se mit en chemin, il enuoya aux Princes de Sauoye, Moferrat, & Saluces, lesquels respondirent qu'ils estoient prests de donner passage & viures au Roy, & luy faire tout seruice à eux possible: mais q̄ ce n'estoit à eux de donner conseil à vn si sage & puissant Prince que le Roy de France, qui auoit tant de Prelats, Princes, Cheualiers, & Conseillers aupres de luy pour le conseiller, & vn Senat & Parlement premier de tour le monde: le Prince de Ferrare Hercule d'Este respondit
Responce du seigneur de Ferrare. qu'il ne faudroit d'obeyr à rout ce qu'il plairroit au Roy l'employer; & ne fut-ce que pour ce qu'il estoit allié de Louys Sforze, que pour aiant que le Roy auoit aduancé en Cour Ferdinand d'Este fils du susdit seigneur de Ferrare. Philippe de Comines seigneur d'Argenton fur vers les Venitiens, (homme rusé, sage, & accort, enuoyé aux plus subtils ouuriers de dissimulatiōs de ce mode) lesquels dirent qu'ils garderoiēt inuiolable l'alliance qu'ils auoient faicte avec le deffunt Roy Louys: mais quan au cōseil, que le Roy en auoit assez chez luy, sans qu'il eut besoing de celuy du Senat de Venise: lequel pour vray craignoit de lier sa parolle, & obliger sa foy, s'il eut conseillé le Roy à faire l'entreprise contre l'Aragonnois, laquelle ne se pouuoit guere faire, qu'ils ne se ressentissent de la ruine: & pour ce feirent ils vne responce si maigre, afin qu'on ne dit qu'ils estoient cause de la venue du Roy en Italie, luy ayans donné conseil, & cecy pour s'en preualoir, & retirer quelques places du Roy vers la Marche d'Ancone, & pour se venger des torts qu'ils se disoient auoir receuz de la maison Aragōnoise. En
Ruse des seigneurs de Venise. somme, les Venitiens ne promirent rien de resolu, trop bien dirent ils qu'ils ayderoiēt au Roy plustost queluy donner empeschement ou nuissance en son entreprise: mais sous main (comme dit Corie) ils feirent entendre au sieur d'Argenton qu'il debuoit suffire au Roy s'ils se tenoient neutres en tout ce qui concernerait les affaires de ceste
Responce des Florentins. sienne poursuite. Quant aux Florentins, ils dirent à l'Embassadeur François, qu'il estoit impossible que leur cité obeist en cela au Roy, eu esgard aux maux qu'elle auoit souffert par la maison, & famille d'Aragō: mais que le Roy fust avec son armée en Italie, ils luy enuoyeroient leur Embassadeur, avec la resolution de rout ce qu'ils auoient resolu de faire. En Florence y auoit des diuisions, cōme ceste pauvre cité de tout tēps a esté fort suiuerre à ces partialitez, diuisions, factiōs, liguez, & querelles: ce qui fut
Florence sujette à diuisions. cause que Laurentin, & Iean freres, & enuieux de la grandeur de Pierre de Medicis, le voyans detenir le Senat en longueur, pour ce qu'il ne vouloit se separer de l'amitié de l'Aragonnois, qu'il taschoit d'induire à se reconcilier avec le Roy de France, dont
Pierre de Medicis tient le party des Aragonnois. nerent aussi à entendre à l'Embassadeur François, que tout le Senat estoit contraire au party du Roy Charles, par les moyens de Pierre de Medicis amy de l'Aragonnois: que quant à eux ils s'offroient en toutes choses au seruice, & commandement du Roy, lequel si vouloir poursuiure son entreprise, ils luy fourniroient cent mille florins: le
Seigneur d'Aubigny Embassadeur vers le Pape. prièrent de tenir cecy secret, d'autant que si Pierre en estoit aduertý ils seroient en danger de leur vie. Le seigneur d'Aubigny duquel sera parlé souuent cy apres, fut enuoyé en Embassade vers le Pape Alexandre, lequel pour lors monstrois fauoriser les François ayant ouy discourir les raisons, & droit preterendu par le Roy au Royaume de Naples: de sorte qu'il dit, que quand il plairroit au Roy, il pourroit passer en Italie, qu'il luy offroit tout deuoir, pourueu qu'il deffendist le sainct siege des armes, & force des Aragonnois qui luy auoient vsé de grandes violences: & qu'il couroit vne pareille fortune que sa Majesté tres-Chrestienne. Le Roy ce-pendant fut aduertý cōme les Florentins par les menées de Pierre de Medicis, estoient liguez avec Ferdinand
Alexandre 6. fait pour le Roy Charles. d'Aragon Roy Sicilien, il commença aussi d'vsfer de menaces pour les separer de ceste
Charles 8. mal affecté aux Florentins. alliance, & commanda par edit, que rous Florentins estans en France eussent à vuidier le Royaume, les biens, & marchandises desquels il confisquoit: & si apres quelqu'un estoit trouué, il donnoit congé au peuple de le saccager: mais quelques seigneurs luy feirent

firent retarder la publication de cest edit siernel, attendant la venue des Embassadeurs de Florence qui venoient vers sa Majesté au nom de leur seigneurie. Peu de iours apres vindrent vers le Roy de la part des Florentins pour Embassadeurs l'Evesque d'Arceze, & François Soderny, vn des premiers citoyens de Florence, lesquels traüuerent le Roy à Tholouse, avec la plus part des Princes & Seigneurs de France, & Belbian Embassadeur de Louys Sforze : en presence desquels l'Euesque Arcezin se mir en tout deuoir par le fard meslé de sa harangue, d'appaiser le courroux du Roy conceu contre la seigneurie de Florence: & Soderny mir en auant que le peuple Florentin oyant le grand appareil d'armes que faisoit sa Majesté pour passer en Italie, estoit en grande frayeur, & craignoit qu'on ne le ruinast, & mist la cité à sac, & leurs biens en proye: pour ce supplioit qu'il pleust au Roy luy donner quelque seureté contre les Aragonnois, lesquels sans le secours François ne failliroient de leur courir sus, sçachans l'amitié qu'ils auoient avec le Roy de France. En somme, descourans le masque de leur charge supplierent le Roy de ne les forcer à prendre les armes contre Ferdinand, eu esgard à la puissance qu'auoit l'Aragonnois, & que le Pape luy tenoit la main, lequel semblant qu'il feist d'aymer le bien de sa Majesté tres-Chrestienne: & qu'auant que l'armée François eust de là les monts, les pauures Florentins seroient accablés, & ruinés par leurs aduersaires: trop bien asseurerent ils le Roy que dès qu'il auroit traüuersé les Alpes avec son ost, ils ne faudroient de se joindre à luy, & fournir ce secours qu'il plairroit à sa Majesté. Le Roy & son conseil voyant que tout cecy estoit fait par les menées de Pierre de Medicis, qui auoit gaigné le Senat pour Ferdinand, luy dressa vn contrepoison, enuoyant à Laurentin, & Jean de Medicis freres, lettres de faueur, lesquels estoient fort aymés du peuple, & sur tous Laurentin homme genereux & liberal, auquel le Roy promit que sil continuoît en deuoir, & amitié vers la couronne de France, luy de par-de-là luy donneroit le gouuernement de la cité de Florence usurpé par Pierre de Medicis. Ces deux Seigneurs haussés des promesses du Roy, & visités par le seigneur d'Aubigny venant de Rome, donnerent vn grand effroy à leur cousin Pierre de Medicis, lequel pour asseurer sa vie, ne faillit aussi de leur faire mettre la main au collar, & les mettre en prison, confisquant leurs biens, & cōdemnant Laurentin à perdre la teste comme trahistre, & cōme celuy qui vouloit liurer la cité aux Barbares (tels tiltres donnent ces courtois tyrans transalpins aux François qui sçauent mieux que c'est de ciuilité, qu'ils ne pratiquent de courtoisie entre eux mesmes) & dit qu'il auoit des lettres du prisonnier au Roy de France, fais sans mention de telle felonnie. Mais le Senat considerant, & l'iniquité, & violence de Pierre de Medicis, & la vengeance que le Roy pourroit prendre contre leur cité si on faisoit ce tort à Laurentin, ioint que desia le peuple estoit prest à prendre les armes en faueur du prisonnier, sollicita Pierre d'vser de plus de douceur enuers son cousin: ce qu'il feist, craignant que le peuple ne l'occist, & l'accageast sa maison. Par ainsi fageant d'estre bening à son sang, donna la vie à son cousin pour n'estre cruel enuers son sang, & la noblesse de la cité, quoy que Laurentin eut merité de mourir: neantmoins luy cōmanda il de vider de Floréce, & n'approcher à vingt milles d'icelle, ny auoir aucune amitié avec les François, & ne les recevoir en sa maison. Tout cecy fut rapporté au Roy, qui veit bié q Pierre de Medicis faisoit tout effort possible pour luy troubler le passage: eu esgard qu'il sollicitoit le Pape de se joindre à Ferdinand, & à cestuy il donnoit courage de s'opposer aux François, luy promettant tout ce que la seigneurie de Florence auroit de moyens pour soustenir sa querelle. Cecy fut cause que le Roy enuoya de rechef vers le Pape pour l'induire à se declairer appertement pour luy, luy faisant de belles promesses d'auancement pour son fils Cesar Borgia, marié desia à la sœur du seigneur d'Albret, & encore de releuer le Royaume de Naples de sa saincteté, & payer la pension annuelle de quarante mille ducats, pourueu qu'il luy donnast l'investiture, de laquelle il n'auoit encōre pourueu aucun Roy depuis qu'il estoit paruenü au Pontificat. Aux promesses furent adjoustées les menaces, que là où il refuseroit de ce faire, que le Roy Charles poursuuiroit son droit à forces d'armes, le declaireroit pour pasteur illegitime, luy denieroit obeissance, & feroit tant qu'on procederoit à nouuelle election: Ce qui donna

PPp ij

Embassadeurs de Florence vers le Roy

Requête des Embassadeurs de Florence.

Menées du Roy de Florence par Laurentin & Jean de Medicis

Pierre de Medicis & sa tyrannie au mespris du Roy contre Laurentin.

L'an 1493. Sainte courtoisie & humanité de Pierre de Medicis. Menées de Pierre contre le Roy de France.

Ce que l'Embassadeur du Roy proposa au Pape.

vn grand elancement au roche du Pape; ne scachant en quoy se resoudre: d'autant que d'ailleurs Ferdinand le pressoit, luy remontrant que Charles n'auoit aucun droit au Royaume de Naples, veu que s'aydant de la succession de la maison d'Anjou, il n'estoit à recevoir, icelle en ayant esté investie par vn Antipape, & non par le legitime pasteur vniuersel de l'Eglise. En fin le Pape fut contraint de donner l'investiture à l'Aragonnois, moyennant la somme de quarante mille ducats, & sans la précession, droits, & raisons du Roy de France.

*Resolution du voyage de Naples, menées des Italiens, mort du Roy de Sicile
Ferdinand, & passage du Roy Charles en Italie.*

CHAP. CLIX.

L'AN 1494.

Embassadeurs de Ferdinand en France, & pourquoy l'arque d'Espagne d'Escoffe.



Embassadeurs de Ferdinand cōgée du Roy. Lettre du Roy au Pape.

Assemblée des Cardinaux à Rome, & pourquoy. Propos du Cardinal de Siene.

Ascaigne Cardinal respond à celui de Siene.

Une chose qui se fut passée iusqu'à lors, & quelque bruit qui courut par l'Italie du voyage du Roy oultre les Alpes, si est ce que Ferdinand Roy de Sicile auoit tousiours tenu des Embassadeurs près nostre Roy, esperant l'attirer à son alliance & amitié, & de faire le mariage de Charlotte de Sicile fille de Federic son fils puîné, & d'une fille du Duc de Saoye, tante de nostre Roy, avec le Roy d'Escoffe. L'an de grace mille quatre cens quatre vingts & huit, par la sedition & reuolte de ses sujets mesmes, comme ceste nation est assez coustumiere à traicter ainsi inhumainement ses Princes. Mais il fut impossible à Ferdinand de paruenir à sa pretence, veu le desir que le Roy auoit de passer en Italie, & la resolution qu'il l'estoit imprimé en son cœur de reconuer le Royaume de Naples: ce qui fut cause qu'il commanda aux Embassadeurs du Roy Sicilien de sortir du Royaume de France, comme estans messagers d'un Roy son ennemy, & mortel aduersaire. Cependant sa Majesté oyant les menées qui se faisoient en Italie, & comme le Pape auoit inesté Ferdinand, en fut fort courroucé, pour ce luy escriuit assez rigoureusement, protestant que bien tost on le verroit avec les forces Françoises au cœur de l'Italie. Ces lettres estonnerent encore le Pape, qui craignoit neantmoins plus les armes voisines de l'Aragonnois, & des Florentins, que les menaces loingtains du Roy de France: & toutesfois assembla il le conseil, & consistoire des Cardinaux, où il proposa toutes les difficultez qui angoustoient son esprit, & pria les peres pourprez de luy donner bon conseil, & salutaire au saint siege en affaire de telle importance. En l'an donc de nostre salut mille quatre cens quatre vingts & quatorze, ce conseil estant assemblé, & le Pape ayant discours sur les malheurs qui menaçoient l'Italie, & les angoustes esquelles il estoit à iuger le differend de Naples, ayant à faire à deux grands Rois, & à tous les potentats d'Italie: le premier qui opina fut le Cardinal de Siene, lequel dit qu'il falloit vser du bras, & glaue spirituel contre le Roy de France, & l'excommunier s'il passoit oultre en ceste entreprise: & par mesme moyen gaigner Ferdinand allié des Florentins, par l'ayde desquels il pourroit faire de grands maux au patrimoine de l'Eglise estant posé entre les deux seigneuries, & lesquels auoient assez de pouuoir pour empêcher que les François ne passassent les monts: ce qu'aussi ne souffriroient ny les Venitiens, ny les Siens: & que la Roine de Castille donneroit secours & à l'Eglise, & à sa seur la Roine de Sicile: voire que les Espagnols n'autoient garde d'endurer que le Roy de France deuint si puissant: d'autant que sa grandeur seroit leur ruine, eu esgard à l'insolence naturelle de la nation Gauloise, qu'il dist estre à chacun insupportable. Mit en jeu l'Empereur esleu Maximilian, comme jaloux de l'aduancement du François, & lequel il hayoit à cause du rapt commis en icelle qu'il pretendoit espouser. A cecy s'opposa Ascaigne Sforze Cardinal Milanois, & frere de Louys Sforze, les propos duquel furent de telle substance. Qu'il n'y auoit rien à craindre du costé de l'Empereur Maximilian, ny du Roy Catholique Ferdinand de Castille, eu esgard à l'amitié

à l'amitié indissoluble qui estoit entre eux, & le Roy très-Chrestien, l'amour desquels alloit chere eux accroissant et mieux de jour à autre: & quant aux Florentins, c'estoit chose assurée; que dès qu'ils verroient les enseignes Françoises, ne faudroient aussi à se mettre du costé du Roy Charles, & laisseroient le Pape au milieu de ses aduersaires: & les Venisiens suiuroient l'heur de la victoire, & pour euer le peril de leurs terres, se mettroient du costé du Roy de France. Adiousta qu'encores n'estoit resolu sur la puissance absolue du Pape, surquoy il l'assuroit que plusieurs suiuroient l'opinion de Charles & des François es matieres beneficales, ce qui redonderoit à vn grand prejudice du saint siege: & outre ce le tribut de Naples qu'il promettoit meritoit bien qu'on en feist compte, ioint que ce Roy seroit vn puissant defendeur pour l'Eglise de Rome, d'autant qu'il n'y aura Potentat d'Italie, ny Prince estrangier qui oserent entreprendre contre le saint siege, tant on reuerera le nom François, & craindra l'effort des armes du Roy des Gaules. L'Embassadeur de Naples secut comme Ascaigne Cardinal Sforze Cardinal soustenoit fort & ferme le party François, à ceste cause il fut le supplier qu'il moyennast tant avec Louys son frere, que ceste guerre prit fin, d'autant que c'estoit en luy, ou de l'appaiser, ou de l'allumer d'auantage. A Louys Sforze escriuit encor le Roy Ferdinand mesmes choses que son agent auoit dit au Cardinal Ascaigne: & afin de ne laisser rien sans essayer, il enuoya Camille Pondon, homme bien versé aux affaires, vers le Roy Charles pour le destourner de ses desseins, ob au moins luy faire differer ceste entreprise: lequel Pondon fut vers Louys Sforze qu'il pria au nom de son Roy, de faire que le Roy de France se deportast de ceste gubte, & que Ferdinand feroit tout ce qu'il verroit luy pouuoir tourner à contentement. Mais Sforze respondit qu'il n'estoit en sa puissance d'empescher que les François qu'ils l'auoient resolu, & que leurs forces estoient prestes ne passassent en Italie, & qu'au reste il ne vouloit sestranger de l'alliance du Roy très-Chrestien commencée par François Sforze son pere: luy conseilla au reste de n'aller point en France, l'asseurant que vainement il y feroit son voyage. Ce nonobstant Camille passa outre, & fit tant qu'il parla au Roy, & tascha de luy desdire par raisons le droit de l'Aragonnois au Royaume de Naples, supplia sa Majesté de nommer iuges de son costé, comme Ferdinand feroit du sien, & luy pleust y proceder par iustice, & non par armes, ainsi qu'un bon, & iuste Roy en deuoit vse en tous ses affaires. Le Roy tant se fault que luy voulut rien accorder, que plustost il iura, & protesta de ne iamais laisser Ferdinand en paix, tant qu'il tiendrait vn poulce de terre au Royaume de Naples: & pour ce fait sortir de Cour tous les agents, & negociateurs d'iceluy Ferdinand, comme encor il commanda aux Embassadeurs de Florence de uider de la France, & se retirer vers leur seigneurie. Ceste responce fut si aigre au pauvre vieillard Ferdinand Roy de Naples, que chargé d'ans, & saisi de destresse il sortit de ce monde, laissant Alphons pour son successeur. Sans point mentir le respas de Ferdinand facilita plus que iamais la conquete de nostre Roy, d'autant qu'Alphons estoit hay de chacun à cause de sa grand' cruauté & insatiable auarice: ce neanmoins il mit ordre à ses affaires, & assemblant forces, fait general de l'armée son fils Ferdinand qu'il auoit eu de la niepce de Louys Sforze, & se prepara pour receuoir les François passans en Italie. Nostre Roy ce-pendant qui apres ses nopces avec madame Anne de Bretagne auoit fait son entrée par les bonnes villes de son Royaume, & fait sacrer, & couronner la Roine, voyant que son voyage requeroit hastineré, & diligence, ayant receuz les sermens des nobles, & des villes, & des communalez, confirmés les priuileges, & gagné le cœur des ses sujets, fait aussi quelques imposts sur le peuple, ayant besoyn de finances pour mettre à fin vne si haulte entreprise. Et d'autant que les Seigneurs de Paris luy feirent quelque remonstrance touchant son voyage, & tascherent de l'en destourner, il leur en fit mauuais visage, & leur porta haine vn long temps: & cecy son voyage pour ce que quelques vns luy auoient imprimé en sa fantasie, que ce qu'ils en faisoient tendoit plus à empescher qu'il ne leuast les deniers qui luy estoient necessaires, que de soing qu'ils eussent de sa santé, ny du prouffit du Royaume: & tient on que fil ne fut si tost mort, qu'il eut fait de grandes reformatiōs sur la ville de Paris, ayant des conseillers qui l'inciroient & pouissoient assez à ce faire. Et d'autant que Louys Sforze luy auoit conseillé de se rendre fort par mer, il assembla aussi ce qu'il

peut de vaisseaux, & arma dix huit galères, quelques galeottes, & grand nombre de nauires: & de ceste armée out charge Louys Duc d'Orleans, lequel auoit diuers desseins à ceux du Roy, querellant le Duché de Milan, aussi bien que le Roy le Royaume de Naples. Tandis que nostre Roy dressoit son equipage, & que les forces s'acheminèrent vers Lyon, que sa Majesté accompagna de la Reine, & de la Duchesse de Bourbon, faisoient les entrées es villes de Dauphiné, Alphonse dormoit point, ains confirmant son alliance avec les Florentins, auxquels il promit secours en personne, si par cas le Roy de France les venoit assaillir: & quant le Pape à ceste ligue, luy mettant en jeu que la venue des François, qu'il fauoir tant, seroit cause de la ruine d'Italie: & de fait, on le sollicita tant (quoy qu'il fut de soy, estant Espagnol, assez enclin à ceste ligue) qu'il luy accorda moyennant ces articles, qu'Alphonse luy iureroit foy & hommage, & luy donneroit trente mille ducats annuels pour leuer de l'accord soldats pour la defence du patrimoine de l'Eglise: appoinctoit encor l'un des fils du Pape nommé Geoffroy Borgia de dix mille ducats par an de pension, & luy donneroit la seigneurie de Corignol: & à l'autre fils de sa sainteté Duc de Candie, assigneroit douze mille ducats de pension: ce qui fut fait, & le Pape inuésit Alphonse du Royaume de Naples, & le couronna solennellement à Rome, luy quant tous les arrerages du tribut, que ses ancestres pouuoient deuoir au saint siege: & Geoffroy Borgia fils de ceste sainteté espousa la fille de Ferdinand: & ainsi le Pape assoura, ou pensoit assurer la grandeur des siens, ayant vn de ses enfans Cardinal, portant tilre de Cardinal de Valence: l'autre fut Cesar Borgia qui espousa la fille d'Albrer, & les susnommez alliez es meilleurs maisons qu'on eust sceu choisir touchans aux couronnes de Frace, Nauarre, Arago, & Sicile: ainsi depuis quelques siecles les Papes ont fait leur prouffit de leur souveraineté, pour l'aduancement de leurs familles. Ceste fut assez au Pape, ny à Alphonse de se liguer ensemble, si encor ils n'eussent essayé d'attirer les Venitiens à ceste alliance, mais ils se tindrent pour lors en leurs anciennes dissimulations: & Alphonse vint d'estranges imposts & exactions sur son peuple, irrita plus que iamais la haine de ses sujets, lesquels le voyans si violente au plus fort de ses affaires, prirent argument d'une estrange tyrannie si vne fois il estoit possible du Royaume. Or le Pape desirant de destourner le Roy de son voyage, sçachant que Guillaume Briçonnet aspirait à la dignité Cardinale, fuyda de cecy, & enuoya vn Prestre Romain fin à dorer, vers le sedit Briçonnet, avec les bulles de Cardinal pour luy, pourueu qu'il fait tant que le Roy laissast ceste entreprise d'Italie, ou au moins qu'il la difforast iusqu'à l'année ensuiuant: ce que Briçonnet tascha de faire sous couleur de dresser plus soigneusement l'armée par mer. Au reste, Briçonnet n'est à blâmer en cest endroit, si le voyage du Roy estoit retardé, veu qu'il n'y auoit pas vn denier pour fournir aux frais de la guerre, les nerfs de laquelle sont l'or, & l'argent: ioint qu'il se faisoit fort, gouvernant le Roy ainsi qu'il faisoit, qu'un chapeau de Cardinal ne luy pouuoit faillir si vne fois sa Majesté estoit en Italie. A Rome cependant aduint que le Pape ayant par l'intercession du Roy Alphonse l'appellé le Cardinal Iulian de la Rouere du tilre de saint Pierre aux Liens, ou in Vincula, & cestuy ne voulant y retourner, sans auoir pour garants Louys Sforze, les Venitiens, & les Florentins, tant il se doubtoit du Pape, avec lequel il auoit inimité, & n'y pouuant entendre, sans danger de sa personne, neantmoins en fin s'achemina vers Rome de Genes auant: mais approchant du port d'Hostie, & voyant que Villamarini taschoit de l'enclorre avec quelque nombre de galères, s'enfuyt de nuit en Auignon, & de là il fut à Lyon, où lors estoit arrivé le Roy avec partie de ses troupes. Le vous ay fait mention de ce Cardinal tout à propos, d'autant qu'il fait de grands seruices au Roy en ce voyage, luy mit en mains le fort d'Hostie, duquel il s'estoit fait s'enfuyant en Gaule, y laissant vn sien cousin pour gouverneur, & Fabrice Colonne, comme encor il leur laissa Grotta-Ferrara, & autres lieux voisins qui luy estoient propres. Cecy fut cause que Nicolas Vrsin Comte de Petiglian, & Iulian Vrsin furent assieger Hostie: ce qui occasionna que toute la factiō Colonnese partit de Rome, & avec icelle le Cardinal Sforze, & tous ceux qui portoient la querelle du Roy de France. Les delays duquel donnoient de grandes frayeurs à Louys Sforze, qui voyoit l'ennemy fort, & les affaires de France allans en delaiz, & presque sans nulle cōduite que fort legere, & de peu d'importace: d'autant que le Roy ne se

ne se mesloit que de folletter, d'ancer, & dresser des mascarades, laissant la charge de ce qui estoit le plus important à la discretion de ses ministres, lesquels n'estoient guere mieux versés es negociations de ce Royaume, que le Roy: de sorte qu'en moins de huit iour on veit l'entreprise rompue deux ou trois fois, par les moyens du Duc & Duchesse de Bourbon, à cela poussez par Briçonnet, à cause du deffaut d'argent: mais Louys Sforze fournit cinquante mille ducats par vn Marchand Milannois. Tandis que le Roy se tenoit à Lyon, tomba malade ce grand guerrier & excellent Capitaine, Philippe de Creue-cœur seigneur d'Esquerdes, & Lieutenant general pour le Roy en son pais de Picardie: & pour ce il fut renuoyé en son pais par le conseil des medecins, qui assuerent que par le changement d'air il pourroit recouurer sa santé: mais estât à trois lieues de Lyô, son mal rengregeât, il mourut au grâd regret du Roy, qui aimoit ce seigneur comme l'un des principaux de ses Cōseillers: & le corps duquel fut porté à Boloigne sur mer, & enterré en l'Eglise de nostre Dame, ainsi qu'il l'auoit ordonné par testament. Au reste, d'autant que Maximilian estant Empereur s'estoit retiré en Germanie, tant pour les affaires de Boëme, que pour faire teste aux Turcs, & ayant laissé son fils l'Archeduc Philippe, quoy que bien ieune, en Flandres, le Roy renouvela avec luy le traité de paix fait avec Maximilian, afin de mieux assuer ses affaires. Et pour ce que les bandes des soldats qui auoient tenu les champs sous Louys XI. faisoient de grands maux & insolences par tout le Royaume de France, le Roy ordonna que chascun Bailly & Seneschal auroit certain nombre de Noblesse & gens de pied, lesquels seroient exempts de l'arriere-ban, & tailles iusqu'à la somme de quarante sols: & iceux montez & armez poursuiuroient ceux qui couroient les champs, & viuoient à discretion, & rançonnoient le peuple, & tous voleurs & guetteurs de chemin, & autres vagabonds & gens sans adieu: la confiscation & amende desquels & d'autres delinquans estoient ordonnées pour l'entretien de ces nobles, & de ces soldats commis & deputez à ceste poursuite. Et bien que le Roy menast en ceste expedition le Duc d'Orleans, si est-ce qu'il l'appointa premierement du gouuernemēt de la ville de Paris, & l'Isle de France, puis luy donna la charge de la Normandie: & le Côte de Mompensier & Dauphin d'Auuergne, monsieur Gilbert de Bourbon fut mis en sa place à gouuerner Paris, l'Isle de France, & le pays de Brie: estant necessaire de contéter les Princes, & les aduancer aux honneurs, puis qu'ils sont enfans de la maison de France, & naiz pour commander plustost qu'autre quel que ce soit de la Noblesse. Au mesme temps encore & au mois d'Aoust de l'an mille quatre cens nonante quatre, le conseil du Roy craignant que le seigneur d'Albret ne fait quelque remuement en Bretagne tandis que sa maiesté s'employeroit en Italie, & ne prit intelligence avec les Aragonnois, on accorda avec luy, de sorte que le Roy luy donnoit & fournissoit dix mille liures de rente, & luy laissoit le Comté de Gaure, & ville de Florence assise entre Auch & Lectoure, pour le droit que le seigneur d'Albret, & ses enfans preten- doient à cause de leur mere, au Duché de Bretagne, duquel ils estoient tenus faire transport au Roy auant q̄ de iouyr des pieces susdittes. Entât que Jean d'Albret pere d'Alain, auoit espousé madame Françoise de Bretagne fille de Jean cinquieme du nom Duc de Bretagne, & par lequel mariage le Vicomté de Beschemoure & Baro- niade Nontron en Limosin escheurent à la maison d'Albret: & avec tous ces moyens Charles VIII. osta toute voye de mescontentement, gaigna le cœur des Princes, & se veit suiuy de la plus forte Noblesse de tout le môde. Louys Sforze qui auoit mesprisé l'accord avec le Sicilien, oyant la ligue que le Pape auoit faite avec Alphons, les Flo- rentins, & les Vrsins, & le danger qu'il y auoit que les Venitiens n'y fussent associez: & craignant d'autre costé que les Geneuois (peuple sur tout autre inconstât & seditieux) ne se reuolassent, & ne bruslassent les galeres prestes pour le seruice du Roy, au port de Genes, & que le Cardinal Fulgose, & Ibiecto Fiesco, & autres Foruscits, & bannis n'y dressassent quelque partie: pour remedier à tout cecy, il enuoya Galeaz de Salseu- rin son gendre, & general de son armée vers le Roy Charles à Lyô, pour luy faire entē- dre la grāde assemblée des ennemis, leur ligue & confederation, & cōme ils auoient repris Hostie sur les gens du Cardinal de la Rouere: les forces qu'ils auoient sur mer, & l'esperance de gaigner pour eux la seigneurie de Venise, afin d'aller assaillir l'armée de sa maiesté qui estoit à Genes. Supplioit le Roy n'estre plus si lent en ses affaires, &

Incōstance des affaires de France.

Trepass de Messire Philippede Creuecœur seigneur d'Esquerdes.

Accord fait par le Roy Charles 8. avec Philippe Archeduc. Belle ordōnance contre les voleurs & vagabonds.

Louys d'Orleans gou- uerneur de Normandie

l'ā 1494.

Condition de l'accord avec le sei- gneur d'Al- bret.

Alain d'Albret fils d'une fille de Bre- tagne. Angoisses de Louys sforze.

Galez de Salseuerin Ambassa- deur vers le Roy, & sa charge.

n'encourager l'ennemy avec le mespris des forces Françoises: & ensemble ne le laisser en ceste aduersité, où il se trouuoit, n'ayant forces suffisantes pour faire teste à ses ennemis, avec lesquels s'il eut voulu, il eut fait accord fort pour luy auantageux: mais qu'il aymoit mieux perdre ses estats & sa vie, que faulcer la foy au Roy de France. Et pource que Louys Sforze voyoit le Pape si atdant à la poursuite contre le Roy, il feit aussi vne ouuerture pour brider son insolence & ambition, à sçauoir que l'Empereur esleu, le Roy Charles, & le Castillan pratiquassent de faire celebrer vn Concile general, afin desplucher là les mœurs d'Alexandre, & les moyens par lesquels il estoit paruenue au pontificat: car tandis qu'il seroit sur les iustifications, il n'auroit point aussi le moyen d'entendre à ceste entreprise de Naples. Ainsi fut pour-
Desseins du Roy & de Sforze pour dompter le Pape.
 suiuy vn abouchement entre l'Empereur Maximilian & le Roy Charles, & desti-
Abouchement pratiqué entre le Roy & Maximilian Empereur.
 noit on le lieu à Bezançon, où l'Empereur ne voulut aller, ains assigna le lieu à Gené-
Princes & seign. sui- uans le Roy au voyage de Naples.
 ue, où le Roy pourroit venir, & Maximilian à Lozane: & ce-pendant l'armée du Roy se mit à marcher pour s'acheminer en Italie, estés à la suite de sa maiesté le Duc d'Or-
 leans, le Comte de Vendosme, le Comte de Mompensier, Louys de Luxembourg, Comte de Ligny, Louys de la Trimouille Vicomte de Thoüars, le seigneur de Silly, les Comtes de Guise, de Neuers, de Bouloigne, de Foix, (c'est le Vicomte de Narbon-
 ne) les Seigneurs de Baudricourt, & de Gié, Marechaux de France, les Seigneurs de Mauleon, Chandenier, de Carmain, de Prie, de Paumy, les Bastards de Bourbon & de Bourgoigne, les Seigneurs d'Alegre, de Chaumont, de Chastillon, de la Palice, de Ver-
 gy, de l'Hospital, de Beaumont, de Crussol, de Tournon, de Miolans, de Montaison, & les Seneschaux d'Armaignac & de Beaucaire, & les Baillifs de Lyon & Dijon, le Marechal de Bourgoigne, & autre nombre infiny de Noblesse, mais ceux cy sont remar-
 quez pour auoir esté les plus segnelez, & ayans quelque commandement en l'armée.
Pierre Duc de Bourbo- regent en France. Gouverne- mens come distribuez
 Et pour regir & prendre esgard aux affaires du Royaume, furent cōmis mōsieur Pier-
 re Duc de Bourbon espoux de la sœur du Roy madame Anne de Frâce, qui fut dict & déclaré Regent, & Lieutenāt general du Roy par toutes ses terres & seigneuries du-
 rant l'absence de sa maiesté: Monsieur Charles d'Orleans Comte d'Engoulesme eut le gouvernement de Guienne: le seigneur de Grauille Admiral de France, fut substitué au seigneur d'Esquerdes au gouvernement de Picardie & Normādie: le seigneur de Baudricourt fut gouverneur de Bourgoigne: le seigneur d'Orual, qui estoit de la maison d'Albret commanda sur le pays de Champagne: & les Seigneurs de Rohan & d'Auaugour regitent la Bretagne. Et quant au nombre des forces suiuanes sa maiesté,
Quelles les forces du Roy passant en Italie.
 il y auoit trois mille six cens hommes d'armes, six mille archers, six mille arbalétriers tous de pied, huit mille piquiers, & encore huit mille fantassins harquebusiers, & ayans autres armes, & sur tout des espées à deux mains: de l'artillerie vu grand nōbre, & montant à plus de cent-quarante pieces: deux mille deux cens Pionniers & Gasta-
 dours, six cens maîtres Charpentiers pour dresser machines, & trois cens pour conduire les engins à faire baterie: quatre mille chatretiers, & des cheuaux à la proportiō de ceux qui auoient à les conduire: & tant d'ouuriers pour sondre canons, faire bou-
 lets & poudre, qu'il suffisoit pour fournir à vne si puissante armée. Ainsi la santerie & armée de terre s'achemina vers Piedmont par le pas de Suse: & ce-pendant le Bailly de Dijon estoit allé soudoyer quatre mille Suisses, qu'il conduist à Ast pour y attēdre sa maiesté: & vers laquelle estant sur le point de passer les monts, vindrent Galeot de Sanseuerin frere de Galeaz, & Rodolphe Gonzague, & François Marquis de Mātoüe, ausquels le Roy donna charge de caualerie, si bien qu'ils commandoient à mille hō-
Suisses sou- doyez par Charles 8. seign. tra- liens au ser- uice de Charles 8.
 mes de cheual: & ce-pendant que le Roy attendoit la venüe de Maximilian il perdoit temps, l'argent s'en alloit en vain, & l'Empereur ne faisoit semblant de bouger: ce qui fut cause qu'on commença à s'acheminer vers les monts pour passer en Lombardie, & se ioindre avec les Suisses, & avec les forces confederées en Italie. Et tandis le Roy despecha par toutes les communautēz & Princes Italiens, des gentils-hommes de
Charles en- uoye par les villes d'Italie.
 marque & d'experience, pour les sommer à luy ouurir les villes, donner passage, four-
 nir viures & hommes, & autres commoditez pour son armée: vers les Venitiens furēt les Seigneurs de saint Quentin, & d'Argenton: le seigneur d'Aubigny fut vers la cité de Boloigne, puis vers Hercules Marquis de Ferrare, & de là aux Sienois & Florētins, & en fin vers le Pape mesme pour sçauoir quelle parr il inclinoit, & le sommer à don-
 ner

nre Roy l'investiture du Royaume de Naples, viures & passage par la ville de Ro-
 me. Auec Aubigny fut le Comte de Metalon, lequel par le moyen du Cardinal Ascaigne Sforza soudoya cinq cens hommes d'armes Romains pour tenir la Pape en cer-
 uelle, & le forcer de faire pour le Roy de France, & cecy secrettement & sans fiesmon-
 uoir, iusqu'à ce que l'armée approcheroit, & le Pape continuant de fauoriser Alphons:
 car lors ils auoient charge de commencer sedition, & quelque grande esmeute en la
 cité de Rome. Ce Comte de Metalon pratiqua pour le Roy, Jacques Colonne, Virgi-
 ne Vrsin, Paul Vitelli, le Prince de Sola, Hieronymo Tutauilla, & Troyan Sauello, les-
 quels soudoyerēt six cens hommes, tant de pied que de cheual, pour son seruice. Pour
 le Pape & pour Alphons estoient Fabrice Colonne, & Prosper son frere, avec cent
 hommes d'armes, & le reste de l'armée du Pape, pour donner secours à ceux de Ho-
 stie dès que les François viendroient les assaillir. Ce pendant le Marquis Hercules de
 Ferrare & Jean Bentiuoglio seigneur de Boloigne, s'offrirent au seruiçe & commande-
 mens du Roy Charles: les Venitiens s'excuserent sur le doubte qu'ils auoient que les
 Turcs ne se iettast sur leurs terres, & que desia le Souldan d'Egypte menaçoit l'Isle de
 Chypre. Les Siens en public respondirent qu'ils ne pouuoient suiure le Roy de crain-
 te des Florentins, mais en particulier ils dirent que leur ville & port estoit à sa volenté,
 pourveu qu'il enuoyast garnisons: mais les Florentins arressterent resoluement, qu'ils
 tiendroient pour Alphons legitime Roy de Naples. Le Pape se fondoit en raison, di-
 sant qu'il seroit tout ce que la iustice requerroit pour le fait du Royaume de Na-
 ples: mais que si Charles y procedoit avec la force des armes, qu'il ayderoit Alphons
 de toute sa puissance: qu'il ne pensoit point faire tort à Charles, comme ainsi soit que
 ses enfans ayans de grands reuenus en ce Royaume, il ne pouuoit moins faire que de
 les deffendre contre les François qui venoient pour les en deffaisir: & qu'il n'auoit peu
 depier l'investiture de Naples à Alphons, lequel il auoit trouué saisy d'icelle par la suc-
 cession de deffunct son pere, duquel ses maieurs auoient iouy par le consentement des
 Papes ses predecesseurs, toutes fois en l'investiture auoit il reserué les droicts de Fran-
 ce, lesquels il garderoit equitablement. Auec ces douces parolles il pensoit entretenir
 le Roy, & ce pendant il s'armoit pour ruiner les Colonnais qui tenoient le party de sa
 maiesté: ce qui fut cause que Louys Sforze, voyant les desseins de sa saincteté, & les
 preparatifs de la ligue qui se faisoient au preiudice de Lombardie: il manda derechef
 au Roy qu'il luy pleust de se diligenter, & ne souffrir q̄ le Cardinal Ascaigne & ses al-
 liez, fussent ruinez par le Pape. C'est icy que le Roy cuida estre du tout destourné de
 ce voyage par les Seigneurs de Gié, & de Miolant, & autres sollicitez par Briçonnet,
 qui ne vouloit l'inimitié du Pape, afin d'obtenir vn Chapreau de Cardinal, & lesquels
 alleguerent de grandes & fort vrgentes raisons au Roy, & sur tout luy mirent ils en
 auant la desloyauté de Sforze, lequel n'auoit garde d'estre plus fidele à sa maiesté, qu'à
 son propre nepueu, auquel il rollissoit son bien, & faisoit le Roy deffenseur de son im-
 pieté, & usurpation de seigneurie. Mais quelque chose qu'on sceut dire, le Roy persista
 en son opinion, & iura que pour homme du monde il ne laisseroit d'accomplir son
 dessein, n'estant plus faison de se faire, que tout le monde estoit abreuué de son voya-
 ge, lequel sil roipoit, ce seroit mettre blasme perpetuel & sur luy & sur toute la nation
 François. Ainsi passa l'on les monts, ayant le Roy seiourné quelques iours en Sauoye
 la plus-part de son armée estant desia en Piedmont, & où le seigneur de Chanteleu
 s'estoit ioint avec mille cheuaux au seigneur d'Aubigny qui conduisoit les Suisses, fai-
 sans teste aux amis d'Alphons qui leur donnoient plusieurs affaires, attendans que tou-
 te l'armée Royale eut trauersé les Alpes. Ce qui se passa ce pendant nous le dirons au
 Chapitre suiuant, afin de ne commencer vne chose pour la laisser imparfaite: ioint
 qu'il y a tant de succez diuers en ce passage de l'histoire, que sans luy faire tort ie ne
 peux les passer sans y citre vn peu plus diligent, & long au discours, que n'ont esté la
 plus-part de ceux qui deuant d'entre les nostres, se sont meslez de descrire les gestes
 du Roy Charles huitiesme. Ce fut en ce temps que le Pape Alexandre accorda les
 Rois de Castille & de Portugal sur le differend qu'ils auoient à cause des nouvelles
 conquestes faictes par eux tant en Afrique & Guinée, qu'és terres Occidentales, &
 vers l'Orient par eux descouuertes: & de quoy vous pouuez lyre la Bulle du Pape és
 Nauigations des Espaignols & Portugais, par laquelle il fait le departement de leurs

Pratiques
en Rome cō-
tre le Pape.

Seign. Ro-
mains pour
le Roy.

Romains
tenas pour
l'Aragon-
nois.

Siens s'of-
frent au
Roy.

Responce du
Pape.

Le Pape s'ed
à la ruine
des Colones
Romains.

L'an 1494.
Charles cō-
seillé de
quitter son
entreprise.

Responce de
Charles.

François
passent les
monts.

Accord
entre les
Rois de Ca-
stille &
Portugal
pour les
terres nou-
uellement
descouuer-
tes.

seigneuries, tel, que l'Occident demeure au Castillan, & le Portugais est fait seigneur des parries Orientales: & de ceste Bulle furent contents les Rois, qui pour la ratifier, & iurer leur alliance, s'assemblerent à Tordesillas ville assise sur le Duero au Royaume de Leon, l'an de nostre salut mille quatre cens nonante quatre.

Ce qui se passa à Genes, le camp Royal estant entré en Italie, & autres plusieurs discours.

CHAP. CXL.

L'an 1494.
Dessein
d'Alphons
sur Genes.



Chefs de
l'armée de
mer d'Al-
phons.
Louys Duc
d'Orleans
en Lombar-
die.
François
scauent le
dessein d'Al-
phons, &
y pouruoient

Duc d'Or-
leans chef
de l'armée
par mer.
Estats de
Genes.

Armée
d'Alphons
assiége Por-
to-Venere.

Deffaite
des Ara-
gonnois par
le Duc
d'Orleans
sur mer.

A guerre estant donc ouuerte entre le Roy & Alphons d'Aragon Roy de Naples & Sicile: cestuy comme subtil & accort homme, imagina que pour donner vn croc en iambe à Louys Sforze, & diminuer la gaillardise François, il n'y auoit meilleur moyen que de troubler l'estat de Genes, & y esmouuoir sedition, & donner charge de cecy aux Fulgoses, ou Fregoses qui auoient esté chassés de celle ville, lesquels bruslassent les galées & vaisseaux du Roy, & rauissent l'artillerie, afin de retarder par ce moyen le Roy, de venir iusqu'à Naples. Sur la fin donc du mois de Iuing mille quatre cens nonante quatre, il feit mettre la voile au vent à son armée qui estoit au port de Ciuita-Veché, contenant trente galées, quatre Galeons, dix-huict grosses naufs, & quatorze perites, toutes chargées d'artillerie, & esquelles y auoit iusqu'à quatre mille soldats, avec lesquels se ioignirent Pierre Fregose Cardinal, & Fregosin son fils homme vaillant, Rolandin & Lazarin, tous de la famille des Fregoses, & avec eux Ibiecto, & Matheo Fieschi & Iule des Vrsins: mais le general de l'armée estoit Federic frere du Roy Alphons. En celle saison monsieur Louys Duc d'Orleans auoit passé les monts & estoit en Alexandrie cité de Lombardie, avec vne bonne partie de l'armée, attendât que le Roy fut passé avec le reste des forces: à ce Prince manda Louys Sforze le dessein des Aragonnois, & allant vers luy, ils consulterent sur ce qu'il falloit faire pour pouruoir à cecy: & fut en fin cōclud que le Duc d'Orleans s'achemineroit vers Genes sur mer avec huit cens cheuaux, à scauoir d'hommes d'armes, & cinq cens cheuaux legers, & deux mille hommes de pied pour affronter l'ennemy le trouuans en campagne: mais d'autant que le Duc d'Orleans ne peut estre à temps (dict Corie) à ceste entreprise, d'autres commanderent pour luy: mais Seissel maintient (& à bō droir) que le Duc Louys y fut, ayant avec luy le seigneur d'Vrfé, & Iean Adorne Geneuois, & Anthoine Marie de Sanseuetin Napolitain, & le Bailly de Dijon fut enuoyé à Genes avec treize cēs Suisses, pour contenir les citoyés en deuoir. On mit encore garnisons à Spera, à Caraua, à Media, à Porte mulo & à Sesto, lesquels faisoient des courses iusques à Porto-Venere, & places voisines: & ce-pendant fut commandé dedans Genes à ceux de la factiō des Fregoses de suiure le party de Sforze, & de se tenir prests de sortir de la ville, toutes les fois qu'on leur en feroit commandement: & randis noz gens se tindrent en haute mer, attendans que l'armée ennemye vint, pour l'investir, & luy dōner la bataille. Sur le dix-septiesme de Iuillet on eut nouuelle que l'armée d'Alphons estoit à Port Pisan, qui estoit celle mesme que luy fournissoient les Florentins, lesquels furēt à Porro-Venere, & rascherent d'auoir la place, à quoy les citoyens ne voulurent entēdre, ains plustost s'apprestoiēt à souffrir l'assaut, enuoyās leurs femmes & enfans aux places voisines en seureté. La place fut barue, & furieusement assaillie, mais deffendue si opiniaistrement que les Aragonnois estans vaincus, Fregosin fils du Cardinal Fregose fur pris, Iule Vrsin blecé au pied, François Fregose au bras, & le reste si estonné, qu'ils laisserent le siege. Or quoy que la victoire fut nostre, & que les François, Prouençaux, & Geneuois se fussent portez vaillammēt, si est-ce qu'on feit courir le bruit que Federic d'Aragon Infant de Sicile auoit deffait le Duc d'Orleans & ses troupes sur la riuiera de Genes: mais Louys Duc d'Orleans aduertissant le Roy du contraire assura noz gens, & donna vn grand estonnement à tous les liguez avec Alphons, depuis Genes iusques au Royaume de Naples. Ainsi nostre Roy ayant passé les destroits angosts des Alpes paruint à Ast, où le Duc d'Orleans

leans malade de fieure le vint trouver, qui ne bougea de Lombardie, & frontieres de Genes, tant que sa maiesté fut à Naples, & la raison nous la dirons cy apres. Tant y a que la victoire que ce Duc Orleannois acquit sur mer contte Federic, fut cause du bon-heur du Roy, & des succez heureux de l'armée Françoisse: d'autant qu'Alphons fut contraint de retirer vers luy son fils Fernand, qui estoit avec grandes forces sur les limites de la Romaine pour se ietter sur le pays du Milanois, duquel s'empara aussitost le seigneur d'Aubigny pour le Roy avec les forces qu'il avoit tant Françoises que Lombardes: & ainsi l'Aragonnois fut frustré de son intention cuidant empêcher le passage au Roy, & le deffaire dès l'entrée d'Italie: & veit bié q son cas n'itoit guere bien, puis que dès le commencement la fortune luy avoit esté si contraire. Le Roy tomba malade de la petite verolle en Ast: ce qui fut cause qu'il y sejourna, & estant guery il vint à Paue, où estoit Iean Galeaz fils de deffunct Galeaz Sforze, & petit fils de François Sforze, & avec luy la sœur d'Alphons son espouse: ce ieune Duc, bien que ne fut homme de grand esprit, si se plaignit il au Roy du tort que luy faisoit Louys Sforze son oncle, le priuant de son heritage, & le tenant là comme emprisonné: & pource qu'il estoit fort malade, & que son mal sembloit estre incurable, pource qu'on luy avoit donné le boucon Lombard, ce pauvre Prince supplia le Roy, d'avoir sa femme, & son fils François pour recommandez, & les deffendre des violences de son oncle. Tout au contraire de cecy parle le seigneur de Comines, qui dict que le Roy ne tint que propos communs au Duc Galeaz, à cause de Louys Sforze qu'il ne vouloit point mescontenter, ayant affaire de luy, bien que volontiers il eut aydé le Duc à luy faire r'avoir sa terre. Et de fait Ludouic ou Louys Sforze dès lors commença se doubter du Roy, & à s'esloigner de luy, tât pour se ctaindre que la pitié du Duc ne l'esmeut à le remettre en ses droicts, que pource qu'aucuns des ministres du Roy luy parloient plus rudement que de coustume. En celle saison que le Roy estoit à Paue pleut de la Manne du Ciel vers Paue & Derthone, & en Alexandrie: & le Roy s'acheminât vers Plaifance, Louys Sforze diuisa son armée en deux, & en enuoya partie en Toscane, & le reste vers Flotence, puis se mit à la suite du Roy, & le vint trouver à Florence. Tandis que le Roy estoit encor en la ville d'Ast, & dés aussi tost que le seigneur d'Aubigny, & Iean François de Sanscuerin Comte de Gaiaz furent en la Romaine, les Colonnes Romains, qui avoient fait de suivre le party de l'Aragonnois, se declairerent pour soldats & allies du Roy de France, & se saisirent du fort d'Ostie, ayans inrelligéce avec quelques Espaignols qui estoient en la forteresse: dequoy le Pape feit de grandes complaints à plusieurs Princes Chrestiens, & sur tous à Ferdinand Roy de Castille, & aux Veniriens: mais cela fut lors sans effect, & pource sa sainteté excommunia Prosper, & Fabrice, Colonnes: & ayant fait abbatre les Palais qu'ils avoient à Rome, poursuivit le long du Teneron fleuve, les places appartenantes aux Colones, mais il fallut retirer ses forces, craignant que l'armée de mer Françoisse ne s'acheminast vers Ostie, & ne causast quelque plus grád mal-heur à Rome, où il feist venir son armée. Le Roy estant attesté à Plaifance, & Louys Sforze estât avec luy, sutint la nouvelle de la mort du Duc Iean Galeaz, ce qui fut cause que Louys, sans autrement en communiquer à personne, s'en retourna soudainement à Milan pour mettre ordre à ses affaires: & moyenna si accortement par ses agens, que les Milannois le forcerent de prendre la charge, & le tiltre de Duc de Milan, disans que la misere du temps ne pouvoit souffrir qu'un enfant de cinq ans fut leur Prince, qu'ils avoient besoing d'un homme qui eut sang aux ongles, & sceut de soy gouverner un estat de telle consequence. Or Louys Sforze pensoit courir son ambition par ceste instance (par luy mendiée) que les Milannois luy feirent de prendre le Duché: mais les hommes plus accorts veirét bien que celle inuestiture qu'il avoit obtenu du Duché de Milan de l'Empereur Maximilian, auquel il avoit donné sa fille pour espouse, estoit un vray pteugé de la mort du Duc legitime Galeaz, & que ce tyran faignoit de refuser une Principauté à laquelle il aspiroit, & qu'il vsurpoit sur les enfans de son nepveu, lequel luy mesme avoit fait mourir. Et bien que plusieurs, mais fauorits & pattiaux de Louys Sforze, feissent courir le bruit que Galeaz estoit mort pour s'estre trop eschauffé apres les femmes, si est-ce que tout le monde tenoit que non ceste incontinence, ny autre maladie naturelle, ains le poison luy avoit avancé ses iours: de sorte que Theodore de Paue un des Medecins

Louys d'Or
leans cause
de l'heur
du Roy.

Iean Galeaz
Duc
de Milan à
Paue.

Galeaz
prie le Roy
d'avoir pitié
de luy.
Souspçons de
Louys Sfor
ze surquoy
fondez.
Charles à
Plaifance.

Le seigneur
d'Aubigny
et le Core
de Gaiaz
en Romaine.

Tressas de
Galeaz
Duc de Mi
lan.

Louys Sfor
ze inuesty
par Maxi
milian du
Duché de
Milan.
Roy Corie
partie 7. de
l'histoire
Milanoise.
Opiniôs di
verses sur
la mort de
Iea Galeaz

du Roy, afferme auoir cognéu en Galeaz des signes manifestes de s^{on} empoisonnement. Pour lequel le Roy saigrit fort en son cœur contre Sforze, luy semblât que pour faire ceste meschanceté & vsurpation, il eut pratiqué son voyage d'Italie: & ce qui plus le feit doubter de ce nouveau Duc vsurpateur, il fut assuré qu'il ne le reuiendroiz plus voir, quoy qu'au departir, il eut iuré qu'il ne feroit long sejour, ains suiueroit sa maiesté durant toute ceste entreprise. Le Roy estant ainsi en suspens pour ce nouveau accident, Sforze, qui ne vouloit encore irriter le Roy jusqu'à ce qu'il eut assuré ses affaires, le sollicitoit de passer outre, & continuer son voyage, & qu'il ne faudroit en peu de temps de le suiure avec toutes ses forces: ce qui fut cause que sa maiesté se partit de la cité de Plaifance. Le iour mesme que le Roy partit de Plaifance vindrent vers luy Laurens, & Jean de Medicis, lesquels enuiâs la puissance de leur cousin Pierre qui commadoit à Florence, sortirent secrettement de la ville, & furent vers le Roy le sollicitans de s'acheminer vers icelle, & l'assurans de la bonne volonté du peuple Florentin enuers la maison de France: mais que Pierre de Medicis amy d'Alphons donnoit empeschement à ceste deuotion. Or iagoit que le dessein du Roy, & de son cōseil fut de passer par la Romaine pour estonner ceux qui auoient fait teste aux Seigneurs d'Aubigny, & de Gaiaz, si est-ce que pour le refus fait par les Florentins, il sembla que la grandeur du nom François seroit interessée, si le Roy ne se ressentoit de ceste brauade: & pource fut conclud que le camp marcheroit vers Florence. A ceste cause monsieur Gilbert de Bourbon Comte de Mompensier qui conduisoit l'auant-garde, estant entré au païs de Lunigian contraignit plusieurs places à faire ioug, & d'arborer sur leurs murs les enseignes de France, deffier Francisco de Montedoglio qui menoit quelques troupes à Serezane place appartenante aux Florentins, & donna vn grand estonnement à toute la Toscane. Cecy donna occasion au peuple de murmurer cōtre Pierre de Medicis qui s'estoit allié d'Alphons, & auoit induit le Senar à faire le semblable: de sorte que pour appaiser ce tumulte les Seigneurs ordōnerent qu'on enuoiroient vers le Roy pour accorder avec sa maiesté, & luy offrir tout en sa puissance, sauf le preiudice de la liberté du peuple & cité de Florence. De ceste legatiō & Ambassade voulut estre Pierre de Medicis, tant pour s'oster de deuant le peuple si le Roy ne condescendoit à sa requeste, que pour s'opposer à ses cousins Jean & Laurens estâs auprès du Roy, & le chargeans de tout ce qui s'estoit passé contre sa maiesté à Florence. Sageſſe de Pierre de Medicis, allant vers le Roy.

Briçonnet estant à Petra-Sancta, recueillit le seigneur Pierre de Medicis, comme aussi feit le Seneschal de Beaucaire y enuoyez de par le Roy pour ce faire, lesquels il gaigna, & tourna à sa deuotion, les sçachant estre les mignons du Roy, & par le conseil de lesquels il faisoit presque toutes choses. Ceux cy le menans au Roy, il fut ouy & doucement receu, exposa sa charge, & la deuotieuse affectiō des Florentins vers sa maiesté: en signe de quoy, ils se soumettoient volontiers à sa maiesté, le prians de ne rien attenter sur la liberté de leur Republique, & luy offroient libre passage par toutes leurs terres & seigneurie: pour tesmoignage de quoy (ayant mandé contre-enseignes aux Capitaines des forteresses) il feit deliurer aux chefs de l'armée du Roy sur la riuere de Magra, qui separe la Toscane du Geneuois & Lunigiâ, les forts de Castel-Noue, de Fosse-Noue, place iadis portant le nom de Fosse Papirians, Villa-franca, & Pontremoli posé au pied du mont Apennin: & le Roy demandant Serezane & Serzenello, qui sont comme les clefs de tout l'estat Florentin, Pierre dict qu'il n'auoit charge de passer outre: bien accorda il à sa maiesté, le fort de Petra-Sancta de Pise & de Liorno: en fin toutesfois consentit il à Serezane & Serzenello, pourueu que le Roy promist & iurast de les restituer dès qu'il auroit conquis le Royaume de Naples: & quant à deux cens mille ducars que le Roy vouloit que les Florentins luy prestassent, il ne peut fournir à ceste promesse, seulement feit il liurer les forteresses au Roy, non sans grand estonnement des seigneurs François, voyant cestuy si liberal à faire largesses de l'estat, & renfort de sa ville, biē qu'il y eut moyē de deffendre ces places, le Roy n'ayant moyen de sejourner, & les forteresses estant telles que la moindre luy resistât, l'eut arresté vn espace de tēps au siege: & ainsi l'hyuer luy estât dessus, il eut esté forcé de tout quitter, non sans perte grande de ses hommes. Mais quoy: il faut recognoistre que Dieu mettoit icy la main, & que les pechez des Italiens falloient qu'eussent punis par ceste armée, ainsi que leur auoit predit frere Hierosme de Ferrare Iacobin, homme de

mo de grande erudition long tēps auant que le Roy soit le dessein de passer en Italie; Hierosme & lequel depuis on fait brûler pour ce que trop librement il reprenoit les vices & abus de Ferrare des grâds seigneurs de Rome; & pour coulourer ce supplice de quelque trait de iustice, ^{predit la venue du Roy en Italie.} on dit qu'il estoit hierosme, & en outre quant on doubte la puissance & autorité du Pape: mais de cecy il me rapporte aux Theologiens, auquel appartient de iuger de la doctrine concernant la foy, & les points de la Religion Chrestienne. Le Roy donc est à Charles 8. à l'uesty des places Florentines, ne faillit d'y mettre garnison, & s'en alla vers à Pise, faire son entrée à Pise c'est ancienne, & iadis des plus puissantes d'Italie, comme celle qui auoit bati le pouail Empire de la mer contre Venise & Gènes, & qui auoit long tēps disputé contre les Florentins pour la seigneurie de Toscane, mais qui estoit lors tellement acablée que les Florentins la detenoient en vne miserable seruitude. Le Roy y estant entré, les Pisans s'adressent à Jean Galeaz de Sanseuerin, qui auoit espousé la Bastarde de Louis Sforze usurpateur de Milan, le priant de moyennentant avec le Roy, qu'il luy plue les soulager, & oster de ce ioug qui les acabloit sous la tyrannie des Florentins leurs anciens & mortels aduersaires, Jean Galeaz qui aspirait à la seigneurie de Pise, leur prout tout deuoir, & de fait leur conseilla que lors que le Roy passeroit par les rues, on fait crier au peuple misericorde & liberté, & que là dessus il prédroit occasion de faire entendre au Roy la iustice de leur requeste. Ce qu'estât fait, le Roy oyant ceste crierie si pitoyable, voulut sçauoir que c'estoit pres de la maiesté se trouuant vn des maistres de requestes de sa maison, nommé M. Pierre Rabor Cōseiller à Grenoble, lequel luy dit q̄ ce pauvre peuple estant espuisé de tout moyē par l'exactiō des Florentins qui les detenoient en seruitude, imploroit la clemence de sa maiesté, & la supplioit de le remettre en liberté, & que par sa magnificence Royale, il luy rendist ses anciens priuileges. A Rabor se ioignit vn gentil hōme Pisan nommé Symō Orlandi, lequel voyant le Roy disposé par la remontrance de ce bō Cōseiller, fait vne belle harangue à sa maiesté, par laquelle il déclara quelle fut iadis Pise, & cōme Jean d'Agut Capitaine Galland Pisan con, duquel auons parlé cy dessus, les auoit dōptez en faueur de la ville de Florēce, remōstra l'oppression, misere & abaïssement de ce peuple, les ruines des lieux publics, le desmâtellement de leurs fortresses, & en sōme la perte de leur liberté par le moyē des Florentins, suppliant sa maiesté d'auoir compassion des affligez, & que les pauvres Pisans eussent moyen & iuste occasion à iamais de l'auoir. les obligez & vrayz enfans des Rois & couronne de France. Aux propos de cestuy, & à la requeste de Rabor s'esmouuant le cœur de ce Roy ieune & courtois, & magnifique, il accorda aux Pisans la liberté qu'ils demandoient, les affranchit de tout subside, & les remit en leurs anciens libertez, & rendit leurs priuileges. Les Florentins marris, que Pierre de Medicis eut fait de son autorité plus qu'il ne luy auoit esté donné en charge, le prindrēt en grande haine, & tant plus s'enflamma elle lors que la nouuelle vint à Florēce, cōme les Pisans estoient affranchis de l'obeissance Florētine, & cōme ils auoient ierté dedās la riuierē d'Arno le Liō de Marbre qui estoit sur le pōt de Pise, & representoit les armoiries de Florēce, & qu'ils auoient esleus des Priours d'entre la noblesse, pour le gouuernement de leur cité pour la gouverner & l'oster du tout de la suietion des loix Florentines. Cecy fut cause que le peuple Florentin s'irrita tellement cōtre Pierre de Medicis, que s'il ne se fut sauué à la fuite, on luy eut fait trēcher la teste, mais en lieu de cela, on rasa sa maison en laquelle le Roy deuoit loger, & chassa tous ses freres & alliez, de sorte qu'il fallut que Jean de Medicis Cardinal du S. siege, & Iulian son frere vuidassent de Florēce, estât la famille des Medicis lors si au bas, que presque on n'y voyoit moyē aucun pour la remettre en vigueur. Et fut tel le malheur de Pierre q̄ le Bētiuglio Prince de Boloigne, qu'il estimoit sō grād amy, & vers lequel il s'estoit retiré, en lieu de le cōsoler, le blasma de trahison, & le chargea d'iniures, tellement q̄ ne se renāt assés pres de luy, il s'enfuit à Venise, où encor on refusoit de le receuoir, craignāt celle sage & dissimulée seigneurie, q̄ le Roy ne s'offensast si elle le receuoit: mais Philippe de Comines seigneur d'Argenton & Ambassadeur pour sa maiesté tres-Chrestienne pres ceste seigneurie l'assura q̄ le Roy son maistre n'en seroit point marry, & qu'il ne luy auoit rien escrit de cecy, qui luy faisoit pēser que sa maiesté n'en sçauoit rien, & q̄ c'estoit seulement la fureur du peuple de Florence. Ce pendant le Roy qui cognoissoit Pierre homme accort & de grandes menées luy escriuit, l'exhortant à le venir trouuer, avec promesse de le remettre en sa premiere dignité: mais luy qui se doubtoit de surprise,

*Le Roy es-
crit à Pier-
re de Me-
dicis.* & se souuenant des mauuais tours qu'il auoit fait au Roy, & comme il estoit oppo-
sé à tous ses desseins sur ce qu'il auoit requis du Senat de Florence, euz aussi crainte
que le Roy ne voulust l'attirer avec ces douceurs, pour le liurer à ses aduersaires, me-

*Deffiance
de Pierre.* surant le naturel d'un Roy genereux, & qui ne scauoit rien dissimuler, aux facons de
faire de l'Italie, où les hommes sont soupçonneux & desfians, & où la dissimulation
est mise au rée des plus grandes vertus. Pour s'asseurer endore mieux en son opinion,

*Conseil des
Venitiens à
Pierre de
Medicis.* il demanda conseil aux Venitiens, si luy deuoit aller vers le Roy, ou non: mais ils
luy dirent qu'il feroit grande folie de se fier à celuy que si souvent il auoit offensé,
& lequel vengeroit ses iniures en gratifiant au peuple Florentin, & le fauorisant
aux despens de sa teste. Et cependant le Roy marchoit rondement en besoiyn,

*Qui empes-
cha que le
Roy ne res-
tablisse les
Medicis en
leur digni-
té.* & ne portoit aucune haine à Pierre, ains l'auoit pris en amitié des qu'il le vint
trouuer pour les affaires de la ville: & de fait, si & les Florentins & le Seneschal de
Beucaire gagné par eux, n'eussent changé le cœur du Roy, il eut encore plus que ja-
mais hasté, & pourfuiuy la restitution de ce sage gentilhomme: mais la maiesté estant
voisin de Florence, & en vn lieu nommé Signe petite ville assise entre les fleues Bisen-
cio & Ombrone, les Ambassadeurs Florentins vindrent luy offrir leur ville, & se met-
tre sous sa protectiō & sauuegarde: accusans Pierre de Medicis non pour auoir liuré

*Ambassa-
deurs des
Florentins
vers le
Roy à Si-
gne.* les forteresses à sa maiesté, ains pource qu'en son propre & priué nom, il auoit ce fait,
sans rien attribuer au Senat de la part duquel il estoit enuoyé: & que c'estoit vn traître
de tyran & de trahistre: veu mesmement que luy seul auoit forcé les citoyens de Flo-
rence de tout temps amys & seruiteurs de la maison de France, à suivre le party des
Arragonnois, l'abaissement desquels voyant à present, il auoit appaisé sa maiesté tres-

*Responce du
Roy aux
Florentins.* Chrestienne aux despens de la seigneurie, sans en receuoir aucun commandement
& sans prendre autorité d'icelle. Supplierent sa maiesté ne trouuer estrange ce qui auoit
esté fait contre les Medicis, tant qu'en vne cité libre, il n'est point non plus per-
mis qu'un particulier s'attribue l'autorité du corps public, qu'en vn Royaume qu'une
ville vueille vsurper puissance de commander au souverain. Ces raisons furent acce-

ptées pour iustes par le Roy, qui leur respondit courtoisement, & les assura qu'il n'e-
stoir là pour rien attenter contre leur liberté, ny pour iuger de leurs differens sinon
autant que la iustice & equité le souffriroient: qu'il ne se mesleroit point des Medicis,
bien qu'il eust esté ioyeux de voir Florence, & ses citoyens à sa venue vnis en bonne
amitié & concorde: mais que la chose ne pouuant estre ainsi, il attendroit vne meil-
leure occasion: cependant les assura que bien tost ils le verroient avec sa suite, com-
me leur amy, en leur cité. Or quelque liberté que le Roy eut donné aux Pisans, si est-ce

*Seig. d'An-
tragues Li-
eutenant
pour le
Roy à Pise.
Entrée du
Roy Char-
les 8. à Flo-
rence.* qu'il voulut se tenir assés de ceste cité, & du fort d'icelle, pour tousiours tenir les
Toscans en ceruelle, & pource laissa il dedans le seigneur d'Antragues avec bonne &
forte garnison, & autant en feit il aux places de Serézane, Sarzanelle, Pietra-Santa,
Pôtre-moly, & autres qu'il voyoit luy estre necessaires, pour le passage libre de sa gen-
d'armes allant & venant au Royaume de Naples. En somme le Roy arriva & feit son
entrée en Florence le dix-septiesme de Nouembre mille quatre cés nonante quatre,
& entra en armes suiuy de la Noblesse François, & d'infinie multitude de fanterie
François, & des bandes loyales de Suisses, & de si grand nombre d'artillerie, qu'il se
rendoit effroyable par tout où il passoit: & luy vindrent au deuant tous les princi-

*Guicciar-
din liur. 1.
de son hist.* paux de la cité, ausquels (dit Guicciardin) il demanda de grandes & insupportables
sommes d'argēt, & ensemble la seigneurie de la ville, laquelle il se disoit auoir cōquise,
& que pource y estoit il entré en armes, comme prenant la possession d'icelle sui-
uant la coustume ancienne des François: mais ie ne scauroy croire que le Roy en

vsast ainsi, & que Pierre Capon fust si temeraire de respondre si follement au Roy
que racompte Guicciardin, comme ainsi soit que le Roy n'auoit affaire de demander
ce qu'il auoit en main, ny de craindre ceux, lesquels si eussent esté si furieux &
puissans que de pouuoir empescher Charles d'entrer en leur seigneurie, ne luy eus-
sent donné le loisir de venir armé dedans leur ville: en laquelle le son des cloches &

*Impost par
le Roy sur
les Floren-
tins.* tocquecein mis en auant par Capon, n'eut sceu preseruer que toute la ville n'eut esté
mise à feu & sang. Ainsi nous demourrons là, que les Florentins pour rachapter leur
liberté qu'ils auoient peur de perdre, & afin que le Roy ne restituast & remist en leurs
biens, dignitez, & estats les Medicis, donnerent à sa Maiesté deux cens cinquante
mille

mille ducats pour les frais de la guerre: & le Roy leur confirma la promesse ^{Promesse} ja faicte à Pierre de Medecis, de leur redre les places & forteresses qu'il tenoit d'eux, dès qu'il ^{du Roy aux} auroit pris & conquis le Royaume de Naples: & leur promit de faire jurer aux Capitaines & gouverneurs des places susdictes, de les rendre au bout du terme prefix, & là où ils refuseroient de ce faire, que sa maiesté les poursuiuroit comme rebelles: qu'il ne seroit loisible aux Florentins d'eslire, ou nommer aucun Lieutenant general de leur armée sans que le Roy n'y consentist, & que la chose ne luy fust communiquée: qu'ils absoudroient de tout crime, & r'appelleroient d'exil Pierre de Medecis & ses freres, sans toutesfois qu'il leur fut permis d'approcher du terroir & seigneurie de Florèce. Ainsi voyez vous quelle raison il y a de dire que Capon osast parler si haur, & que le Roy fut en crainte en vne ville, où il auoit telles forces qui estoient non seulement l'Italie, ains le reste des Prouinces de l'Europe, & cecy au iugement mesme des historiens estrangers, & iceux non guere amis de nostre nation. Tandis que le Roy estoit à Florence, & le iour mesme qu'il y fit son entrée, mourut en icelle cest incomparable, & ^{Trepass de} presque à nul autre second en sçauoir Jean Pic de la Mirandole, lequel en sa plus ^{Jean Pic de} tendre ieunesse, & parmy la delicateffe des grandes delices, lesquelles abondent es cours ^{la Mirandole.} des Princes, auoit tellement prouffité aux bonnes lettres, qu'à grand peine les anciens l'ont surmonté, ny atteint pas vn des modernes: aussi pour la rareté de son sçauoir luy auoit on donné le nom de Phoenix, cōme sans mentir il l'estoit: & de tant plus admirable qu'en la fleur de sa ieunesse, en laquelle il mourut, il n'y auoit science de laquelle il ne peut discourir avec telle perfection que les plus sçauans n'y eussent sceu rrouuer que redire. Le Roy fut extremement marry de la mort de ce ieune Prince, qu'il ^{Charles ad} souhaitoit fort de voir, le caresser & auoir en sa cōpaignie, à cause de ceste si ^{miroit le} excellente discecy à cause que certains Italiens transportez en leurs affections blasment ce ^{sçauoir de} nostre Roy de stupidité, & de si grande & estrange barbarie, qu'ils dient qu'il hayoit ^{Jean Pic.} & detestoit & les lettres & les gens de sçauoir, comme ainsi soit que bien qu'il ne fut sçauant, si aimoit il les gens doctes, les honoroit & prisoit, & prenoit plaisir de les auoir en sa cōpaignie. Ayant le Roy pacifié l'estat de Florence, il fit publier lettres par tout l'Italie, lesquels portoient que la cause principale de sa venue estoit pour le bien & ^{Charles 8.} salut public, la liberté des oppressez de seruirude, & afin de se ruer sur le Turc, là où il ^{aimoit les} verroit que les Italiens feroient le deuoir de bons Chrestiens: de sorte que cest article ^{gens de} de ses parentes, rendit plus gracieux encore & agreable son nom à l'Italie. Er de ^{sçauoir.} faict c'est vn sage moyen à vn grand Prince poursuiuant la cōqueste de quel que pays ^{Paroles du} que de gagner les cœurs des hommes avec telles ou semblables promesses, plustost ^{Roy en Ita} que d'y proceder par menaces, veu que & Grecs & Romains sous le tiltre & doux pretexte de la liberté offerte aux nations estranges se sont rendus si grands, que les vns se sont emancipez du tiltre de Barbares, & les autres ont acquis la Monarchie, & Empire de presque tout l'vniuers. Ce-pendant que le Roy promet de passer par les villes ^{Ambassa-} qui ne luy resisteroient en payant raisonnablement, voicy que les Venitiens qui en- ^{deurs de} uoyent vers luy Anthoine Loredan & Dominique Treuisan en Ambassade pour luy ^{Venise vers} offrir l'alliance, & aide de la seigneurie, & le prier de se deporter courtoisement avec ^{le Roy.} nostre saint Pere le Pape, lequel en ceste guerre auoit failly par ignorance, falliant d'Alphons, & l'investissant de Naples, y ayant Prince tel que le Roy de France qui le querellast, & armant pour luy contre sa maiesté tres-Chrestienne. Le Roy les mercia ^{Responce du} de leur bonne volonté, & de l'offre qu'ils luy faisoient de secours au nom de la sei- ^{Roy aux} gneurie, l'alliance & amitié de laquelle il auoit pour agreable: quant à sa sainteté, ^{Venitiens.} qu'il feroit si bien le deuoir de Roy Chrestien, & d'un fils aîné de l'Eglise, que si le Pape n'estoit du tout esloigné de raison, il auoit de quoy se contenter de ses bons offices, submissions & deportemens: & en fin leur dict qu'à Rome il leur feroit plus amplement entendre sa volonté, où il eseroit de se resoudre de tout ce qu'il auoit affaire. Ce-pendant les Seigneurs d'Aubigny & de Gaiaz, estans en Romaigne, & pres d'Imola cité du patrimoine de saint Pierre, ils assaillirent vne perire ville nommée Mordan, laquelle estant prise d'assault, on y vîsa de telle & si estrange cruau- ^{Mordan pris} té, à cause de quelques Suisses qui y auoient esté tuez, qu'on n'y laissa ame viuante ^{& saccagé} que tout ne passast au tranchant de l'espée: ce qui estonna tellement Catherine Sfor- ^{par les Frâ} ze niece de Louys Duc vsurpateur de Milan, qu'elle (qui ne cerchoit que les moyens ^{cois.}

Federic de Sicile laif- se la Ro- maine. de redre son pays au Roy) ayant ceste occasion, se soumit sans autre poursuite sous la sauuegarde de sa maiesté, & quitta l'Arragonnois, lequel effroyé de cecy laissa les pais de Forli & de Romaine pour s'en aller à Cefene: & là fur il aduertty que Hannibal Bentiuoglio chef de la caualerie Florentine s'estoit ioint aux François quittant la li- gue Arragonnoise.

Poursuite des conquestes du Roy Charles, son entrée à Rome, & autres occurrences.

CHAP. CLXI.

*L'an 1494.
Colomnes
tiennent
presque Ro-
me assie-
gée.*



E ne veux point m'arrester sur les discours, & moins sur les iournées que le Roy fait soit qu'il s'arrestast ou qu'il marchast s'acheminant à Rome: tant y a que le Pape se voyât pressé de toutes parts par les Co- lomnes de Rome, lesquels renoient la grâde cité comme assiegée, fai- sans des courses du costé de Tiouli le long du fleuve du Tybre, & de- uers Ostie, d'où auant le Cardinal de Siene donnoit empeschement aux viures portez à la cité, il cōmença aussi à vouloir ouyr parler d'ac-

*Ambassa-
deurs du
Pape vers
le Roy.*

*Diverses in-
tentions du
Pape, &
du Roy.*

*Ambassa-
deurs du
Roy vers
le Pape.*

*Louys de
Luxembourg
Comte de
Ligny à
Ostie.*

*Emprison-
nement des
Ambassa-
deurs du
Roy à Ro-
me.*

*Ambassa-
deurs de-
liurez par
le Pape.*

*Charles re-
fuse d'ouyr
le Cardin-
al Picol-
omini.*

*Viterbe
pris par le
Roy.*

*Nepi ville
voisine de
Rome.*

cord avec le Roy de France. Ce fut l'occasiō pour laquelle il enuoya les Euesques de Cōcordia & de Terni, & vn maistre Gratiā Cōfesseur de sa sainteté, afin de cōclurre quelque cas qui acheminast les affaires à la paix: mais les intentiōs du Pape, & du Roy estoiet si cōtraires qu'il estoit impossible d'y apporter riē qui seruist à ce remede. D'au- tant que le Pape vouloit qu'Alphons fur compris en cest accord avec pretensions du Royaume de Naples: là où le Roy, qui n'estoit venu que pour la conqueste de ce pays, ne vouloit aussi en ouyr parler, & ne pretendoit accorder qu'avec le Pape tāt seulēmēt: & pource enuoya sa maiesté vers Alexandre, le seigneur de la Trimouille, & messire Ieā Gaunaye lors Châcelier de France, pour faire sa volōté sur cecy, & qu'il n'estoit resolu de faire autre accord avec Alphons sinō que de luy faire quitter le Royaume que son aieul auoit vsurpé à la maison d'Anjou, de laquelle il estoit heritier legitime. Et d'autāt qu'on se doubtoit que ce Pape estât fort inconstāt en ses desseins, ne fait quelque tort à ses Ambassadeurs Royaux, personnes tant segnalées, Louys de Luxembourg Cōte de Ligny, & le seigneur d'Alegre furent enuoyez avec deux mille Suisses, lesquels tindrēt les Romains en bride, & empescherent Alexandre de faire presque tout ce qu'il auoit en pensée. Pour mesme affaire allerent vers luy le Cardinal Ascaigne Sforze, & Pro- sper Colonne Romain: mais à peine furent ces seigneurs arriuez à Rome, que le Pape sans autre occasion (qu'on sçache) que d'un mauuais vouloir contre les François, intro- duit premierēmēt Ferdinād Duc de Calabre en Rome avec ses troupes, & fait saisir les susdits seigneurs Ascaigne Cardinal, & Prosper Colōne, qu'o enferma au Chasteau S. Crescent, ores dit le Chasteau S. Ange leur demandant pour leur rançon la restitu- tion de la ville d'Ostie. Les Ambassadeurs François encor furent coffrez & enfermez par les Aragonnois: mais le Pape qui craignoit plus les forces qui estoiet à Ostie, qu'il ne se soucioit du blasme qu'on luy pourroit donner ayant violé le droit des gens, for- faisant enuers vn Ambassadeur, les fait deliurer, ausquels il commāda neantmoins de vuidier de Rome, & quelques iouts apres il fait le semblable à l'endroit d'Ascaigne, & de Prosper Colonne, craignant d'irriter trop de gens contre luy, & esperant d'attirer à soy, & les Sforzes & les Colomnes. Il enuoya derechef vers le Roy, François Picol- homini Cardinal Sienois qui depuis fut Pape, & appellé Iule secōd, la legation duquel le Roy ne daigna ouyr, à cause qu'il le sçauoit ennemy du nom François, & nepueu de Pie second qui auoir suiuy le partie des Arragonnois contre le Roy Renē de Sicile. Il laisse les magnificences faites au Roy à son entrée en la cité de Siene, & les Comedies & autres spectacles represenrez, chascun sçachāt cōbien la natiō Italiēne abōde en ces delices & mignotises: pour dire que le Roy laissant tout cecy, & ayāt mis ordre aux af- faires de Siene, craignant que l'ennemy ne s'emparast de Viterbe, (qu'aucuns estimēt auoir esté bastie des ruines de l'ancienne ville de Forū Cassin) y enuoya pour s'en sai- sir, & ce-pēdāt sa maiesté tira vers Nepi, où vint vers luy Federic de Saluētīn Cardin- al, pour parler à icelle maiesté des seuls affaires d'Alexandre, sans y mester ceux de l'Ar- agonnois: & rousesfois ne sçauoir ce pauue Prelat en quoy il si deuoit resoudre, ores delibērat de deffendre Rome cōtre les François, & pource souffroit il q' l'Arragonnois la forti-

la fortifiast es lieux plus foible, & tantoit se resoluant de la quitter, il y voyât moyennant la renir, à cause que ceux d'Ostie leur empeschoient les viures, joint qu'estant Rome pleine de grand nombre d'estrangers, & y ayant diuerfes factions & ligués, il n'y faisoit point seur: ce qui fut cause qu'il feist promettre à tous les Cardinaux qu'il s'en alloit, ils le suiuroient craignât que le laissant, ils n'eussent vn autre Pape. Tandis qu'il estoit sur ces difficultez, ne sçachant en quoy prendre sa resolution, les François faisoient des courtes tout le long du pays qui est deçà le Tybre, prenant villes, & Chasteaux, & ne se trouuant plus place tant fut forte qui ostant leur resister: de faict que Virginie Ursin, obligé sur tout homme à la maison d'Aragon, consentit que ses enfans fussent au seruice du Roy Charles, pourueu qu'il luy fut loisible de suir le Roy Alphonse, & liura Campagnon, & autres terres, es mains du Roy, qui luy promist de luy rendre dès qu'il seroit sorty du terroir de Rome: de mesme en y faisoit le Comte de Perugian, & autres Seigneurs de la famille Ursine. De Nepes le Roy vint à Braccian appartenant à Virginie Ursin: & ce fut lors qu'il enuoya les Seigneurs de Ligny, & d'Alegra à Ostie avec cinq cens lances, & deux mille Suisses, afin qu'avec l'aide des Colonnais, il se missent en tout effort d'entrer dedans Rome: ce qui sembloit assez facile, veu que Ciuita-Vecchia, Cornet, & presque tout le terroir Romain estoit entre les mains du Roy, que le peuple se mutinoit en Rome, & crioit que la paix fut faicte. Le Pape la desiroit aussi bien que le moindre des Romains, mais cōsiderant qu'aupres du Roy y auoit plusieurs Cardinaux ses ennemis, & craignant que le Roy, comme il estoit, & portoit le nom du tres-Christien ne voulust mettre la main à la reformatiō de l'Eglise, ainsi que desia le bruit en couroit: il se tonnoit aussi merueilleusement, n'y ayant ehoise qui luy fut si effroyable que ce mot de refformer, se souuenant des moyens par lesquels il estoit paruenu au Pontificat, & quelle vie il auoit mené depuis qu'il estoit Pape, & icelle si sale & mal seante, que les poëtes plus renommés & consciencieux de ce temps là, la blasmoient de vices detestables, & indignes d'estre recitez pour la reuerence de l'ordre, auquel cest homme estoit appelé, lequel deshonnoroit le lieu le plus saint & sacré qui soit au monde: & cōtre vn grand nombre d'Epigrammes cestuy fut mis au Pasquille à Rome, faisant à son nom, & au nombre auquel il estoit entre les Papes qui ont esté nommez Alexandres:

Sextus Tarquinius, Sextus Nero, Sextus & iste

Semper, & à Sextis diruta Roma fuit.

Après sa mort plusieurs aussi vomirent le venin couué en leurs cœurs, entre autres Jacques Sannazar gentil homme Napolitain, & des meilleurs poëtes de son aage, duquel aucuns estiment que soient les vers qui s'ensuiuent contre ce Pape.

Fortasse nescis cuius hic tumulus sit:

Asta viator, ni piget.

Titulum quem Alexandri vides, haud illius

Mcagni est, sed huius, qui modo

Libidinosa sanguinis captus siti,

Tot ciuitates inclytas,

Tot regna vertit, tot duces Letho dedit,

Natos ut impleat suos.

Orbem rapinis, ferro, & igne funditus

Vastauit, hausit, eruit:

Humana iura, nec minus caelestia,

Ipsosque sustulit Deos:

Vi scilicet liceret (heu scelus!) patri

Nata sinum permingere:

Nec execrandis abstinere nuptijs

Timore sublato semel.

Et tamen in turbe Romule, vel undecim

Præsidet hic annis Pontifex.

Nunc Neronæ, vel Caligulæ nomina,

Turpes vel Heliogabalos:

Hoc sat viator, reliqua non sunt pudor:

Tu suspicare, & ambulare.

On pourroy alleguer d'autres, mais cestuy fuffit pour monſtrer en quelle opinion on auoir ce Pape, lequel ſentât ſa cōſcience bourrelée par la mémoire de ſes forfaits, craignoit auſſi qu'on en fait recherche, & que le Roy preſtaſt l'oreille aux Cardinaux Aſcaigne, Colonne, Sauelle, & autres qui pratiquoient la cōuocation du Concile general, vray moyen pour brider l'inſolence des ſouuerains Eueſques abuſans de leur auctorité, ainſi que faiſoit ceſt Alexandre. Les craintes ſus-alleguées poignoiēt & affligioient eſtrangement l'eſprit du Pape, de forte qu'il n'oſoit ſe fier au Roy Charles, quelques promeſſes qu'il luy ſceut faire : d'autre part le Roy qui ne deſiroit que de paſſer & haſter ſon allée vers Naples auant qu'Alphons ſe fut d'ailleurs fortiſié, car de ſa ſe doubtoit l'ō des menées qui depuis ſe manifefterēt, taſcha auſſi de ſ'ōſter tout empeſchement qui luy peut venir par Alexandre, & pource luy enuoya les Seigneurs Mareſchal de Gié, le Senefchal de Beaucaite, & le Chancelier Gaunaye, leſquels feirent entendre à ſa ſaincteté que l'intention du Roy ne tendoit à ſe meſler de choſe qui touchoiſt ou concernaſt à l'autorité Pontificale, & ne demandoit que ſeureté, & l'entreprinſe en la cité de Rome, qui eſtoit ce que le plus il deſiroit pluſtoſt que d'y entrer à force d'armes, ce qui luy ſeroit vn grand creue-cœur ſil eſtoit neceſſité de ce faire, eu eſgard à la reuerence qu'il portoit tant au ſainct ſiege qu'à celuy qui y eſtoit aſſis, & y tenoit le lieu de ſainct Pierre: l'affeura au reſte que dès que ſa maieſté ſeroit dedans, celle diſſenſion qui auoit eſté iuſqu'à lors entre leurs ſaincteté & maieſté, ſeroit conuertie en vne amitié parfaite & durable alliance, tant le Roy deſiroit de faire choſes qui luy fuſſent agreables. Quoy que le Pape trouuaſt eſtrange d'oſter d'aupres de ſoy ſes amis, & de receuoir le Roy ſon aduerſaire en Rome, auant que d'auoir aſſeuré ſes affaires, ſi eſt-ce que de deux maux eſliſant le moindre, il condeſcendit à la volonté du Roy, & ſe reſolut de faire ſortir Ferdinand de Sicile, pour dōner l'entrée aux François en la cité de Rome. Ainſi le dernier iour de Decembre de l'an mille quatre cens. nonante quatre, le Roy ayant donné ſauf-conduit au Duc de Calabte, (aucuns diſent qu'il le reſuſa d'vne grande hardieſſe & conſtāce) l'Aragonnois ſortāt par la porte de ſainct Sebaſtiā, entra par celle de ſaincte Marie de Populo, en la cité de Rome, & ſur l'heure meſme que le Duc Calabtois en iettoit hors ſon armée. L'entrée de noſtre Roy fut eſtrange & nouuelle aux Romains, d'autant que ſon camp y vint en armes, & ſa maieſté ayant la lance ſur la cuiſſe, ainſi qu'il auoit fait à Florence: comme victorieux, & ayant dompté l'orgueil de ceux qui pretendoient luy faire reſiſtance. Cecy donna encore plus de frayeur au Pape Alexandre, craignant que ce ieune Roy ne ſe voulut ſaiſir de la cité de Rome, & ſe faire Roy d'Italie, & puis Empereur, & qu'il ne remit les terres du patrimoine és mains de l'Empire, & d'auantage qu'il ne le chaſſaſt de la dignité Pontificale: & pource ſe retira ceſte ſaincteté au Chateau ſainct Ange, ſuiuy de deux Cardinaux tant ſeulement, à ſçauoir Baptiſte Vriſin Romain & Oliuier Caraffa Napolitain. Et ſans mentir ſi le Roy eut eſté auſſi inconstant en ſes actiōs & promeſſes que luy, & qu'il n'eut pas fait cōſcience de fauſer ſa foy, c'eſtoit fait d'Alexandre: d'aurant que les Cardinaux de S. Pierre aux Liens, Aſcaigne, les Colonnes, & Sauelle, & autres eſtoient inſtamment apres le Roy, le prians de chaſſer vn Pape ſi vicieux, & en faire eſlire vn autre par la voye du S. Eſprit. Luy remonſtrèrent qu'il ne feroit pas moins de bien & ſeruice à l'Egliſe de Dieu de la deliurer de la tyrānie de ce Pape, que iadis auoient fait Pepin, & Charles le Grand, ſ'ōſtans de la ſeruitude des Lombards, & deliurās les ſaincts Papes de la main des Princes cruels qui les perſecutoient & opprimoient iniuſtement. Que cecy redonderoit non ſeulement à ſa gloire, ains encore à ſa ſeureté, ayant eſgard aux humeurs de celuy à qui il auoit affaire, qui eſtoit deſloyal, plein de fraudes & trompetie, cōuoiſeux & auare ſur tout

Cardinaux
qui re-
muoiēt co-
tre Alex-
dre.

Seign. Frā-
çois vers le
Pape pour
l'affeurer.

Le Pape ac-
corde au
Roy l'en-
trée en Ro-
me.

Entrée du
Roy Char-
les 8. en la
cité de Ro-
me.

Frāſeur du
Pape Alex-
andre 6.

Cardinaux
pourſuiuās
la depoſitiō
du Pape
Borgia.

De quels
vices blaſ-
me le Pape
Alexandre
6.

tout autre; ambicieux au possible, meschant, & cortompu en toutes ses actions :
 & à quel estoit l'ennemy mortel du nom François, ainsi qu'il l'auoit declairé par
 experiance : qui auoit accordé au Roy cest entrée, non de son bon gré, ains n'ayant
 aucun moyen de luy nuire. Nonobstant ces remonstrances le Roy ne voulut point
 enuoyer vn schisme en l'Eglise, & l'attirer vne longue guerre sur les bras, craignant &
 les Potentats d'Italie, & l'Empereur qui ne l'aimoit gueres, & le Roy d'Espagne qui
 ne failliroit de prendre vne bonne couleur de deffendre le saint siege, pour rom-
 pre son serment touchant la conquête de Naples, & par ce moyen donner secours
 aux Princes de Sicile. Ainsi sa Majesté logeant au Palais saint Marc, & ayant mis gar-
 des de guet par toutes les places, & lieux forts de Rome, il se resolut de forcer le Pape
 de sortir du Chasteau saint Ange, non qu'il eut desir de luy mal faire, ioint que les
 chefs du conseil estoient fauorables à Alexandre, qui en auoit gagné quelques vns,
 & entre autres Brignonnet Euesque de saint Malo, mais seulement pour assurer son
 voyage allant, & venant, & pour faire ligue avec ce Pape. Par ainsi au commencement
 de l'an de nostre salut mille quatre cens quatre vingts & quinze, comme le Pape refu-
 sât de sortir, le Roy feit braquer le canon deuant le Chasteau saint Ange : ce qui
 effraya fort le Pape, qui pour ce enuoya vers le Roy deux seigneurs Ecclesiastiques, à
 sçauoir le Pallauicin, & Riare ses plus grands fauorits, pour le prier pour sa sainteté;
 & luy offrit toutes conditions honnestes : ce que le Roy accepta, son dessein n'estant
 de s'arrester à Rome, & pour ce fut accordé l'accord en ceste maniere. Que le Pape &
 le Roy feroient paix, & ligue commune, & perpetuelle pour la deffence del'Eglise,
 telle que de tout temps elle auoit esté entre les Papes & les Rois de France : que le Pa-
 pe mettroit es mains du Roy, & pour son assurance, les villes & citadelles de Ciuita-
 Vecchie, Tetracine, & Spolette, lesquelles il tiendrait iusqu'à ce qu'il eut conquis le
 Royaume de Naples. Que le fort d'Ostie demourroit au Cardinal Iulian, & que sa
 sainteté pardonneroit tant à cestuy qu'à tous autres Cardinaux & seigneurs ses su-
 jets, qui auoient suivi l'armée Royale. Qu'il inuestiroit le Roy du Royaume de Na-
 ples, & luy liureroit Zimin Ortoman frere de Baiazeth Roy des Turcs persecuté par
 son frere, & sauué par d'Aubusson grand Maistre de Rhodes, qui en auoit eu du Pape
 Innocent vn chapeau de Cardinal en recompence. Et de fait, pour ne sortir du tout
 de propos, ce pauvre Prince Ottomanique seruoit lors de iouet aux Papes, bien que
 sous vn bon pretexte, car Baiazeth craignant qu'il ne l'inquietast en son Empire, & luy
 querellast la succession, & se feist fort du secours des Chrestiens : ne l'ayant peu retirer
 de leurs mains pour le faire mourir suivant la cruelle coustume du sang Ottoman, où
 les plus forts du sang emportent la couronne, & exterminent le reste, il fayda d'vn
 autre voye : car il donnoit au Pape tous les ans la pension de quarante mille ducats, non
 comme tribut, ains pour la nourriture & train de son frere, & afin qu'on ne fut si
 prompt à le rendre à nul Prince Chrestien qui voudroit s'en preualoir pour ne perdre
 ceste rente. Or fallut il que ce Pape Alexandre le liurast à nostre Roy, qui auoit en
 deliberation de faire guerre au Turc des aussi tost qu'il auroit conquis Naples : mais
 on luy rendit Zimin si bien accoustre, qu'il ne vesquit guere long temps apres qu'il fut
 liuré au Roy par le Pape. Fut dit encor' que le fils d'Alexandre qui portoit nom de
 Cardinal de Valence seroit donné pour ostage au Roy : mais pour coulourer cecy, on
 l'honora du titre de Legat pres de sa Majesté, & laquelle il deuoit suiure l'espace de
 quatre mois : & en somme fut accordé que le Pape ne fauoriserait d'armes, viures, ar-
 gent, hommes, ny vaisseaux en sorte quelle que ce fut, directement ny indirecte-
 ment l'Aragonnois, n'y donneroit aucun aduertissement fust-ce à cestuy, ou au-
 tre des ennemis du Roy : & qu'il donneroit vn chapeau de Cardinal à deux tels
 de ses sujets qu'il plairroit à sa Majesté luy nōmer : & par ce moyen furent faicts Car-
 dinaux Philippe de Luxembourg Euesque du Mans, & Guillaume Brignonnet Euesque
 de saint Malo en Bretagne. Tant y a que ces pratiques & menées durerent l'espace
 de quinze iours, & tandis le Roy visitoit les saints lieux de Rome, y faisoit iustice
 fort seuer des siens vsans de violence, ce qui le rendit tres-agreable aux Romains :
 & en fin le quinziesme de Ianuier, le Pape estant venu au Vatican, receut le Roy, &
 cestuy luy baïsa les pieds, & feist la submission telle que ses predecesseurs Rois de Frā-
 ce apres cela, & l'endemain qui estoit le seiziesme du mois, le Roy fut oinct, & sacré

Le Roy ne
veut rien
faire contre
le Pape.

Alexandre
Pape assie-
gé par les
François.

L'an 1495.

Articles
de la paix
entre le Pa-
pe & le
Roy.

Zemin,
ou Zimin
fils de l'Em-
pereur des
Turcs Ma-
homet 2.

Tribut que
Baiazet 2.
du nom fai-
soit au Pa-
pe.

Zemin ren-
du au Roy.

Cesar Bor-
gia Cardin-
al de Va-
lence.

Prelats Frā-
çois fait
Cardinaux

Charles
baïsa les
pieds au
Pape.

Charles 8.
sacré à Ro-
me pour
Roy de Na-
ples.

de la main du Pape pour Roy de Naples; suivant & en la maniere que cy dessus ie vous en ay descrite le sacre: & la quelle ceremonie ce Pape Alexandre feist peindre pour longue memoire, en son Chasteau saint Ange, monstrant vne entiere, & plus qu'amiable affection enuers le Roy, quoy que d'ailleurs il taschast de luy dresser tant de parties, qu'il auroit assez affaire à s'en desennelopper. Et de fait, ie ne sçache plus grande desloyauté en homme, que celle de laquelle vsa ce Prelat lprs qu'il voit que le Roy alloit demandé Zimîn: car tout aussi tost il depescha George Dancio vers le Roy Tulu Baiazeth pour l'aduertir des desseins du Roy Charles, & ensemble le prier qu'il se tint sur ses gardes, & empeschast que le François ne feist aucune entrepride sur la Grece: On dit que le Barbare fut estonné oyant ce message, & qu'il detesta d'impieteé d'ceste homme: neantmoins prenant l'occasion comme chefe, presentoit luy en rendin graces, & outre ce luy promit que, au cas qu'il feist mouir Zimîn son frere, il luy donneroit deux cens mille ducats, & luy enuoyeroit la robbe de Iesus-Christ, celle qui est dictée sans cousture, & d'auantage l'assura de ne point faire la guerre de son temps aux Chrestiens. Ie ne sçay si ie dois croire les aurheurs qui dient cecy, & penser qu'un Pape voulust plus le prouffit d'un Infidele que d'un Roy tres-Chrestien: mais vn cas sçay-je bien, que Zemen ne fut pas si tost à Caiette, qu'il fut saisi d'vneste lente, & de dissenterie, & y moutur au grand desplaisir du Roy qui pensoit se seruir de luy, & contentement du Turc deliuré d'un si grand soucy, & d'vne guerre assourée. Le Roy fut presque vn mois tout entier à Rome non pas oisif, car de là auant il pouruoyoit à ses affaires, enuoyant forces patroues les froutieres de Naples, où tout estoit en trouble, tellement que tout le pays de l'Abruzze auoit pris les armes pour luy & les villes estoient reduites sous son obeissance: Fabrice Colonne s'estoit pour le seruice de sa Majesté, saisi des côtrées d'Alby, & de Tagliacosse: & en Naples les seigneurs qui auoient iadis suiuy le party Angeuin, renouuellans leurs anciennes inimitiés, & se souuenans des grandes cruantez de ce Roy Alphons s'esmeurēt ouuertement: ce qui fut cause que ce miserable Roy, poinct du ver de sa conscience, & luy estant aduis qu'il auoit à tout propos les François à la queue, s'en alla avec quatre galeres & quelques ioyaux les plus riches en Sicile, en vne terre nommée Mazzarri, que d'autres fois luy auoit donné Ferdinand Roy de Castille. Le propre iour que le Roy partit de Rome, qui fut le vingti-huitiesme de Ianuier, il fut aduerty de la fuite d'Alphons, & comme il auoit resigné sa couronne à son fils Ferdinand, & des troubles aduenus à Naples, & pour ce hâta il d'auantage son armée, & sortât de Rome vint à Velitri place voisine de Rome, où il sentit deux incommoditez, l'vne que le fils du Pape, contre sa foy & promesse, s'enfuit, & se retira à Rome: & quoy que le Pape assuraist le Roy que cela n'estoit aduenü par son conseil, si est-ce que le Roy n'en peut conceuoir autre opinion, fors que le pere auoit sollicité le fils à ce faire. L'autre fâcherie fut pour vne Embassade que Ferdinand Roy de Castille enuoyoit à sa Majesté tres-Chrestienne: Car apres que le Castillan eut fait l'accord avec le Portugais, duquel auons parlé cy dessus quant aux rerres nouvellement conquises: & l'un & l'autre Roy estât retirez, cōme le Castillan sejournoit à Segouia, & depuis à Madrid, leur vindrent nouuelles cōme le Roy de France estoit party de France, & s'en alloit avec armée de plus de cinquante mille combatans pour conquerir le Royaume de Naples, & en desheriter Alphons qui estoit son cousin germain, & la succession duquel pourroit vn iour rōmbet à la maison d'Aragon & de Castille. A ceste cause il depescha vn gentil homme vers Anthoine de Fonseca Embassadeur estât pres sa Majesté tres-Chrestienne, & qui auoit charge des soldats que le Castillan fournissoit au Roy: auquel Fonseca il mandoit que sur peine d'estre déclaré ennemy de sa couronne, il ne fust si hardy de suivre le Roy de France en l'entreprise de Naples. Ce Capitaine Espagnol, comme il estoit superbe, orgueilleusement se porra il encore en sa charge: car l'ayant proposée au Roy, & là voyant receüe sans grand fruit, & avec quelque mespris de son maistre, il rompit deuant le conseil du Roy les patenres faisans mention de la ligue entre les Rois de France, & de Castille. Et non content de cecy fait commandement à Carlos d'Atellan, & à Iuan petit Cerbellon chefs de quelques bandes Espagnolles qui estoient au seruice du Roy, que dedans trois iours ils eussent à quitter Charles huitiesme sur peine d'encourir crime de leze Majesté. Bien que ces choses donnassent quelque fâcherie au Roy,

*Trahison
d'Alexandre
contre le
Roy.
Baiazeth
deteste
l'impieteé
d'Alexandre
Promesses
faites par
Baiazeth
au Pape.*

*Royaume
de Naples
esmeu.
Fabrice Co
lonne pour
le Roy.*

*Alphons
s'enfuit.
Se des
met de sa
couronne.*

*Cardinal
de Valence
laisse le
Roy.
Ferdinand
Roy de Ca
stille mar
ry des con
questes de
Charles 8.*

*Temerité
de Fonseca.*

*Capitaines
Espagnols
quittent le
Roy.*

au Roy, voyant la paix rompue avec le Castillan, & que le Pape commençoit à iouer de ses rours, si est-ce qu'il ne laissa de passer outre, & de Velitri vint à Monfortin appartenant à Jacques Conti Romani, qui pour despit, & en haine des Colônes ses ennemis estoit mis du parry des Arragonnois, laquelle place fut prise d'assault, & tous les soldats mis au fil de l'espée, sauf trois enfans du susdit Conti, lesquels festans retirez au fort pour y tenir bon, & voyans l'artillerie braquée, se rendirent à discrétion, & furent reueus prisonniers. De Monfortin le camp marcha vers mont saint Jean, qui estoit au Marquis de Pescara, & qu'on estimoit place imprenable: mais elle fut barue si furieusement, & si vaillamment assaillie qu'en peu d'heures elle fut prise, saccagée, demolie, & brulée, & tous les habitans mis au fil de l'espée. Et bien que cest exemple fut cruel, & presque indigne du nom François, si est-ce que les chefs de l'armée trouuerent qu'il estoit expedier d'en vser ainsi, afin d'effroyer les autres places, & les induire à plustost gouter la douceur d'un bon & courtois rraictement, que experimenter l'extremite de la colere du soldat. Ce pendant le Duc de Calabre Ferdinand fils d'Alphons, ayant (apres la fuite de son pere) sans nulle solemnité, ny lieffe publicque, receu les rillres Royaux de Naples, assembla ce qu'il auoit de forces, & s'en vint à saint Germain, place assise entre deux riuieres, & non loing du fleue Gariglian, jadis appellé Liris, & ayant d'un costé les hurs & aspres rochers, & montaignes, & de l'autre les palus & marests, & le mesme fleue de Gariglian: & en somme, ce fort estant tel qu'on le rier pour un destroit qu'on ne peut surmonter, & qui est des principales clefs du Royaume de Naples: & faisi ce pas, il enuoya encore gens pour se faire maistres de celuy de Cancell. Mais quoy? les soldats Arragonnois auoient conceu si grande frayeur des la fuite d'Alphons, & le sac de Mont saint Jean, que le seul nom des François leur ostoit & cœur & hardiesse: aussi quand ils ouyrent que le Marechal de Gié estoit pres d'eux avec trois cens lances, & deux mille hommes de pied, ils quitterent laschement la place qui eur derenu les nostres bien longuement, & furent si hastez de desloger, & s'enfuyr à Capue, qu'ils laisserent huit pieces d'artillerie, desquelles noz gens se fortifierent. Des que saint Germain fut pris par le Roy Charles, les Napolitains s'esmeurent grandement, & fallut que Ferdinand s'en y alast, & laissast Capue à Jean Jacques Triulce grand & experimenter Capiraine, lequel auoit fair demander sauf-conduit au Roy pour aller parler à sa Majesté, laquelle il fut trouuer à Calui, & luy declaira que les Capouians estoient prests de se rendre à iustes & honnestes conditions, puis que Ferdinand ne les pouuoit plus deffendre: luy dit encor qu'il feroit tant que Ferdinand condescendroir à quelque accord, & que par ainsi la guerre prendroit fin en Italie. Le Roy accepta les conditions de ceux de Capue, leur promettant tout le plus doux rraictement que Roy scauroit faire à suier quelconque mais que quant à Ferdinand, il n'estoit deliberé de le laisser en paix, tant qu'il se porteroit pour Roy de Naples, trop bié dit il q'il vouloit paix, il ceda, & quitta Naples, & qu'il luy doneroit estats, & biés en France assez suffisans pour son train. Plusieurs blasmerent Triulce d'auoir ainsi quitté l'Arragonnois qui se fioit en luy, & l'accuse l'on de trahison manifeste: & voila pourquoy Assatice Sarrach en sa Triulciade se passe legerement faisant mention des charges de Triulce, sous Alphons & Ferdinand, voyant qu'il ne pouuoit rien dire à l'honneur de celuy, duquel il chante les loianges. Mais Triulce mesme excusa son fait (quoy que malgrement) sur son premier dessein, qui estoit de moyenner la paix pour Ferdinand: & voyant que Charles estoit resolu d'auoir le Royaume, & les moyés de Ferdinand ne pouuans atteindre à resister au Roy, il auoit aussi tasché de pouruoir au salut des soldats & des Capouians. D'aucuns dient, que Triulce estât Milanois, & desirant que le Roy entreprit sur l'estat de Milan, feir aussi ceste ouuerture, côme mal content de ce que Louys Sforze ne luy faisoit tant de faueur qu'il meritoit, fut-ce à cause de l'ancienne noblesse de sa famille, ou pour sa vaillance, & grande experience au fait militaire. Tandis que Triulce estoit à Calui, les soldats de Capue se ruèrent sur les meubles, & cheuaux du pauvre Roy Ferdinand, & saccagerent le palais où il souloit loger: la caualerie s'espandant ça & là, & n'obeissant plus aux chefs, Virginie Vrsin, & le Comte de Periglian, qui estoient encor suiuan la fortune de Ferdinand, se retirerent à Nole cité ancienne la voyans plus proche de Naples: & pour y aller, fallut auoir sauf conduire & passage du Roy Charles, car autrement ils n'y fussent onc ar-

Monfortin pris par le Roy.

Mont saint Jean saccagé, & bruslé par les François.

Ferdinand à saint Germain, & pourquoy. Saint Germain, & Cancell clefs du Royaume de Naples. Arragonnois quistrent S. Germain. Marechal de Gié près saint Germain.

Capue laissée à Triulce par Ferdinand. Triulce vers le Roy

Roy Assatice Sarrach en sa Triulciade.

Qui ment Triulce de venir au service du Roy. Soldats de Capue se ruèrent contre l'Arragonnois.

Capitains chassent le Roy Ferdinand.
 rivez sans estre deffaits & les souffrit le Roy retirer, pour ce que Nole estoit au Comte de Periglian par le don que luy en auoient fait les Princes Arragonnois. Tandis le Roy Ferdinand qui auoit appaisé le tumulte de Naples, reuint en Capoue, mais estant à deux mille pres de la Cité, on enuoya luy dire, qu'il ne passast point plus outre: d'autant que les soldats s'estans mutinez, & les chefs ayans quitté la place, les citoyens auoient esté forcez de faire accord avec le Roy de France: & ainsi ce miserable Prince portant la penitence des pechez de ses parens & des siens propres, s'en retourna à Naples, voyant bien que c'estoit fait du Royaume, les villes duquel ne faudroient de suivre Capoue, comme fait tout aussi tost Auerse, assise entre Capoue & Naples, & vne des principales de toute la contrée.

Auerse se rend au Roy Charles.

Naples rendue au Roy Charles, comme il feyt son entrée, & autres occurrences.

CHAP. CLXII.

L'an 1495. Napolitains se renouellent contre les Arragonnois.



VERSE estant rendue au Roy Charles, & Ferdinand retourné à Naples, il veit comme les Napolitans le mesprisoient de telle sorte, qu'à sa barbe ils parloient de rendre la ville au Roy de France: & pour ce il s'efforça de les appaiser avec douces paroles, mais les insolences des Rois son ayeul & son pere estoient tellement grauées en la memoire de chascun, & sur tout de la Noblesse, que le pauvre Prince fallut que pour eniter la fureur du peuple, se retirast au Chateau neuf, où il ne fut pas si tost, qu'on se mist à saccager ses Ecueries. Luy d'autre part fait vn acte de desesperé, commandant qu'on bruslast les vaisseaux estans au port, afin que ses ennemis ne peussent s'en preualoir: outre ce, doubtant que les Allemans qu'il auoit pour sa garde ne le trahissent & liurassent aux François, il leur departit tous les meubles qui estoient en la forteresse: & tandis qu'ils s'amusoient à les distribuer entre eux, il sortit du fort, & s'en alla (ayant deliuré auant tous les Seigneurs du pays emprisonnez sous la tyrannie de son pere, & de son ayeul, sauf le Prince de Rossan & le Comte de Popoli) & sortit par la porte du secours, & monta sur quelques galeres qui l'attendoient au port, prenant sa route avec son oncle Federic & son ayeule, & Ieanne sa fille, & vint vers Ischie Isle jadis nommée Enarie assise à quelques trente mille de Naples. Estans venus à Ischie, ils veirent bien comme les hommes sont amis non de la vertu, ains de la felicité des grands: car celui à qui son pere auoit donné la garde d'Ischie, vsant d'une detestable ingratitude vers son seigneur, fut si temeraire que de luy en denier l'entrée avec compaignie, trop bien luy seul avec vn homme pourroit y venir: ce qui l'irrita tellement, qu'il se ietta sur ce Capitaine, qui se nommoit Iuste, & l'ayant occis intimida tellement les autres qu'on luy laissa la place. Aucuns escriuent que Ferdinand voyant la lascheté du Capitaine, s'humilia, & parla si courtoisement aux soldats, qu'iceux ayans compassion de sa misere, & poussez de la reuerence qu'ils deuoient à leur maistre, & saisis d'estonnement de la Majesté Royale, contrainquirent le Capitaine de faire ouuerture, & que ce fut lors que Ferdinand l'occist à cause de sa felonnie. Le Roy ne fut pas si tost aduertie de la fuite de Ferdinand, que laissant bonne garnison à Capue, & ayant fait prendre Nole par le seigneur de Ligny, qui y entra avec deux cens hommes d'armes tant seulement, là où Virginie Ursin, & le Comte de Petiglian estoient avec six cens lances: lesquels n'eurent le cœur de faire aucune resistance, soit qu'ils se deffassent des citoyens, ou s'appuyassent au faufconduit que le Roy leur auoit donné des saint Germain, & Capue: mais ce seroit s'abuser, veu que ce passe-port ne comprenoit que le passage libre iusqu'à Nole, sans les assieurer plus outre, & pour ce furent ils arrestez prisonniers par le susdit seigneur de Ligny: le Roy (dis-je) s'achemina tout soudain vers Naples, où il entra sans aucune magnificence vn iour de Dimanche vingt & deuxiesme de Februrier, & le receurent les citoyens fort honorablement. Et la cause pour laquelle il ne fait point d'entrée magnifique, fut d'autant que certains Chasteaux renoient encor pour Alphons, & le Roy ne se pouoit dire vray seigneur de la ville, s'il n'auoit les forts en sa puissance:

Ruse de Ferdinand pour sortir de Naples.

Ischie isle voisine de Naples.

Hardiesse de Ferdinand.

Combien grande la Maesté du Roy.
Nole prise par le seig. de Ligny.

Virginie Ursin & le Comte de Petiglian prisonniers.
Le Roy Charles vient à Naples.

le nom

Item desquels sont Chasteau-Capoüan, Chasteau de L'œuf, qui est assis sur vn roc, ou *Chasteaux*
 escueil de mer, le Chasteau-neuf qui est posé entre la mer & terre ferme, ayant la ci- *et forts de*
 radelle tout ioignant, & vne grosse tour, qui est aussi de deffence. Le mesme iour *Naples.*
 dont que le Roy entrant dedans Naples, accorda aux citoyens leurs anciens priuile- *Graces fai-*
 ges & immunitéz, osta les exactions & tributs imposez par les Arragonnois, & le tout *tes par le*
 fut juré & confirmé en son nom par le Chancelier Gaunaye, & par le Seneschal de *Roy aux*
 Beaucaire: & tout aussitost les Caraffes, famille ancienne de Naples, se soumirent à sa *Napolitans.*
 Majesté, quoy qu'ils fussent grandement obligez, & redeuables à la maison Arragon-
 noise: mais quoy? la condition des hommes est telle que le plus souuent ils accompa- *Chasteau*
 gnent plustost l'heur que l'équité, ou que la redeuance. Le Chasteau-neuf fut assiégé *neuf de Na*
 dès que le Roy fut dedans Naples, & la ciradelle estant batue, fut prise d'affault: ce qui *ples assié*
 causa que le Chasteau-neuf se rendit le sixiesme de Mars: & ce-pendant on auoit *et prin.*
 aussi assiégé le Chasteau de L'œuf, & si bien battu qu'une des principales tours fut
 abbatue, ce qui estonna ceux de dedans, de sorte qu'ils se rendirent aux seigneurs de
 Narbonne, & de Miolans y enuoyez de par le Roy pour cest effect. Et ce-pendant fut *Pour parler*
 pratiqué vn pourparler entre le Roy & le Prince de Tarente, lequel vint parler au Roy *du Roy et*
 sous le saufconduit de sa Majesté, & ayant pour ostages les Seigneurs de Guise, qui *du Prince*
 estoit de la maison de Lorraine, & celuy de Ligny, qui estoit de la famille de Luxem- *de Tarente.*
 bourg. Le Roy, & ce Prince furent long temps deuisans tous seuls ensemble, ce qui feit
 penser à plusieurs qu'il se tourneroit pour son seruice: & puis appella le Roy au pour-
 parler les Comres de Mompensier & de Foix, & les seigneurs de la Trimoüille, de *Seigneurs*
 Gié, & de Miolans, & autres du conseil, lesquels, l'abouchement finy, reconduirent le *assistans au*
 Tarentin iusques en sa galere, & ramenerent les ostages: tant y a que le Chasteau de *le Roy au*
 L'œuf estant rendu par composition, les Espaignols qui le deffendoient, se retirerent *pour parler,*
 vers le Prince de Tarente, qui les attendoit sur mer, & les Allemans se rengerent du
 costé du Roy, & furent mis à sa soule, & au Chasteau entra pour le Roy messire Ga- *Chasteau*
 briel de Monfaulcon seigneur de Cresol: & au Chasteau neuf commanderent les sei- *de L'œuf*
 gneurs de Rabandanges & de la Vernade: & ce-pendant arriua à Naples le Prince de *du au Roy.*
 Salerne fugitif il y auoit cinq ans, de crainte des Arragünois, & fut courtoisement re-
 ceu par le Roy, qui luy donna aussi tost charge digne de sa grâdeur, & merite. Au reste,
 & pour ne vous detenir longuement en propos, tous les mois de Mars & d'April fu- *Grâd heur*
 rent employez à forcer les places, qui encor tenoient pour les Arragonnois: le sei- *en la reddi*
 gneur d'Aubigny passa en Calabre, où luy fut fait tel recueil qu'il demâdoit: & à Ca- *tion du Roy*
 ietê alla le Seneschal de Beaucaire. Et en somme, pour le Royaume Napolitan sauf *aume de*
 quelques villes maritimes, feit ioug au Roy, & obeyt à ses loix: de sorte qu'il pouuoit *Naples.*
 dire avec plus de raison que Cesar, Je suis venu, j'ay veu, & vaincu, car auant que voir
 Naples, nostre Roy emporta la victoire. Je trouue fort ce que Corie historien Mila- *L'ã 1495.*
 nois dit en cest endroit, blasmant la nation Francoise, & duquel ie mertray les *Calomnie*
 propres mots, afin qu'on ne die que ie le propose du mien. *du Corie*
In questo modo (dit il) le gen- contre les
te France se il Reame hauendo in sua potestate, entro di Napoli principalmente tutti gli ornamenti, sup- François.
pelletti le regie che trouarono, misero in preda: puoi scorsino ne le priuate habitationi, e in tanto saue au- Partie 7. de
rono à la rapina, che intrarono fine ne gli monasterij, doue essendose recuperate le matrone, e fanciule Na- l'Hist. de
politane, da quelli vituperosamente furono cognosciute e quiui à religione anchora non si hebbe riguardo. Milan.
Onde in tal disordine diuenne il tueto, che da ogni canto era biastemato il nome loro con lo causatore di
tanto male: ogni cosa era depredada, in ogni luoco era occisione, e in ogni canto pareua strano, il Gallico
ingo. Vous oyez qu'il accuse les nostres d'auoir tout pillé, & rauagé dedans Naples,
 que les Eglises n'y estoient point seures, qu'en icelles routy fut pillé & rauy: que les
 Dames & Damoiselles y furent forcées & violées: & que par tous endroits on dete-
 stoit le nom, & le ioug Gaulois à cause des meurtres, vols, larcins, & saccagemens faits
 par les François. Je ne veux pas de tant iustifier les nostres que leur insolence ne les
 ayt rendus odieux bien souuét és pays estrangers par eux conquis: mais quant à la ville *Modestia*
 de Naples, le Corie est tout seul en son opiniõ qui afferme ces laschetéz: car tant s'en *des Fran-*
 fault qu'il y fût vsé d'aucune violence, que plustost le Roy leur feit toutes les gracieu- *se fort*
 setez qu'on scauroit imaginer, & ne se monstra l'on onc rigoureux qu'à ceux qui luy *grande à*
 feirent resistance, soit aux Chasteaux de Naples, ou autres places du Royaume, es- *Naples.*
 quelles ie ne fais point doubte que les plus modestes d'entre les estrangers qui blas-

Nul transport receuable en l'histoire.

Police dressée par Charles à Naples.

Villes desarmées par Charles.

Entrée solennelle de Charles à Naples.

Grand faulx des seigneurs du Conseil du Roy.

Quasi tous les Arragonnois.

Grande frayeur des Infidèles.

ment l'incontinence des nostres, ne se fussent pas montrez ny moins dissoluz, ny moins desireux de s'enrichir du pillage: mais laissons à chascun les animositéz & transport d'affection, quoy que cela deult estre du tout esloigné de l'histoire, en laquelle fault que marche la seule verité sans trop s'arrester à noz passions, lesquelles nous font foruoyer de la droicte voye. Outre ce, à peine dira vn homme de iugement, rassis, qu'un Roy soit tyran, lequel vse de loix, & de iustice, & qui ne fait rien que par conseil, & n'oste au magistrat rien de son autorité, ny aux villes, de leurs priuileges. Je dis cecy pour ce que le Roy Charles dressa soudain la police à Naples, y mit Chancelerie, & Parlement souuerain comme en France, sans qu'il desappointast que bien peu des officiers y mis par les Arragonnois: dressa chambre des Comptes, & dea des maistres des monnoyes, en faisant battre d'or & d'argent aux coings & armes de France d'un costé, & les armes de Sicile, & croix de Hierusalem de l'autre. Cela fessent il la tyrannie & violéce? & voit on que ceste voye soit celle qui souffre les massacres, raptis, vols, & pilleries alleguez par le Corie? Et si l'ayde de la haine portée aux François, il le fault rapporter aux menées tant du Pape que de ses agents, & au naturel des habitants du pays Napolitan, qui se plaisent au changemét de Seigneur, & sont constants en leur inconstance: si ce n'est qu'on voulust blasmer le Roy de ce qu'il desarma plusieurs places de leur artillerie, qu'il enuoya en France: mais ce fait est plus que familier à tout Prince vainqueur, & sage, qui se fortifie de tout, & affoiblit autant qu'il luy est possible ceux desquels il se deffie, comme le Roy auoit occasion de se deffier de ceux qui ne luy obeissoient que par force. Je laisse icy à part les magnificences des ioustes & tournoys faits à Naples par les François, les banquets du Roy, ses deuotions & voyages par les Eglises & monasteres d'icelle cité, la guerison des escrouelles (chose qui estonna fort les Italiens voyans la grace que Dieu a donné aux Rois de France) comme encor' ie ne diray les merueilles du mont de la Grotte que sa Majesté fut visiter, à cause que iel'ay assez descrit en nostre Cosmographie, comme encor' ie ne discours sur les baings de Puzzol, ny sur la soulphaterie & autres raretez, qui sont es environs de la cité de Naples. Seulement ie diray en passant que les forts de Naples estans rendus au Roy, & tout le Royaume presque luy estant paisible, il feit son entrée solennelle le douziesme de May en sa grande ville de Naples, comme en la capitale du pays, & tout ainsi que Roy de France, de Sicile, & de Hierusalem, & comme Empereur de Constantinople, estant vestu d'habits imperiaux, tenant le globe en sa main dextre, & le sceptre à la senestre comme Monarque & souuerain de l'Orient. Mais ceste magnificence ne fut pas suiue, ny du conseil, ny de la diligence requise en chose de telle importance: n'estant raisonnable de chanter plustost le tryomphe que de gagner la victoire: veu que le Roy n'estant pas maistre des Isles voisines telles que sont Ilchie, Prochire, & d'autres, & sachant que le Prince de Tarente Federic d'Arragon estoit sur mer avec forces, ne debuoit s'arrester si tost aux festes & banquets, n'y à faire des entrées qui ne seruent que d'une vaine ostentation, ains à dresser plus grandes forces, & s'armer contre tant d'ennemis qui lors se manifestoient contre sa felicité. Mais comme le Roy estoit ieune, il auoit des hommes faisans leur prouffit de sa facilité, & lesquels comme ils auoient fait venir en Italie, sous l'espoir du Royaume Napolitan, iceluy conquis luy hauçoient le cœur iusqu'à pretendre les deux Empires de Rome, & de Constantinople: neantmoins faillioient ils au principal, car s'ils vouloiér que le Roy fust tel qu'ils desseignoient, il cōuenoit aussi mieux pouruoir aux affaires, & faire venir galeres, & naufs de Genes & de Marseille pour se rendre maistres de la mer, & en chasser du tout le Tarentin, & oster l'esperance finale de iamais rentrer à Naples aux Princes d'Arragon. Lesquels voyans comme noz gens se portoient laschement en besoigne, & que la plus-part estoient addonnez aux delices, & molleses, à courriser les Dames, & suiure l'exemple de Hannibal qui seffemina, & rendit delicat à Capoue, vserent aussi de leur fortune, & commencerent à remuer mesnage de tous costez: ausquels il sembla que l'occasion se presenta d'elle mesme, ainsi que dirons cy apres. Ce grand heur du Roy Charles donna quelque estonnement à Baiazeth Roy des Turcs, & effroya & l'Europe & l'Asie, & l'Afrique, ce tyran se tenant sur ses gardes, le Souldan d'Egypte se preparant à la guerre, & les Isles à eux suiettes deuenans comme des peuplées de gens, chascun se retirant au pays fort, tant le bruit

bruit François auoit couru loing, & la pœur faisoit le cœur des hommes: voire le gouverneur de Negropont enuoya tous les citoyens de sa ville à Constantinople, reseruant les seuls Ianissaires, & autres soldats pour deffendre le lieu, & y mourir au service de leur Prince, estonné à cause que le Roy auoit Zemen son frere: lequel mourut lors au grand desplaisir du Roy, & contentement du Turc, qui ne craignoit rien tant que ce sien frere seruit de pont au Roy pour entrer en Grece: mais (cōme nous auons dit) le Pape l'osta de ceste peine, luy faisant donner de l'eau mixtionnée par vn nommé George Bucciard, auquel il donna grand somme de deniers pour ce faire: aymāt mieux le prouffit du Turc Infidele, que la grandeur du Roy de France tres-Chrestien & Catholique. Au reste, cest aduis de la mort de Zemen fut donné à Baiazeth par les Venitiens, lesquels feirent encor' pis apres qu'ils eurent enrendu les menées qui se faisoient en Grece pour le Roy au preiudice d'iceluy Turc, & entendez comment. L'Archeuesque de Durazze ville d'Albanie en Grece estant venu vers le Roy en Italie, & ayant parlé en secret avec sa Majesté, luy fait entendre les moyens qu'auoit sa Majesté d'accabler la puissance Turquesque: qu'il y auoit encor' plusieurs Seigneurs issus du sang des Princes Cōstantinopolitains, & de la race de Ieā Castriot Roy d'Albanie, lesquels si oyoient qu'il passast en la Vallone, ne faudroient de remuer mesnage, & faire leuée d'hommes telle que le Turc ne pourroit aisément descōfire, si le Roy leur faisoit fournir armes. Le Roy prestant l'oreille à cecy desia auant le trespas du frere du Turc, donna aussi charge à cest Archeuesque de continuer son coup, & gagner gés le plus qu'il luy seroit possible: ce qu'il feist, mais il estoit si leger en parolles q̄ merueille, ne sçachāt taire ce qui requeroit vn grand silence: Et toutes fois mania il si dextremēt ses affaires en Albanie, & Macedone, & Thessalie, que si le Roy y fut passé, il eut eu plus de vingt mille homes de fait. Mais cest Archeuesque venant à Venise, & estant sur le point de partir pour paracheuer son entreprise, & conduire quelques armes en Grece: le malheur voulut que ce propre iour les Venitiens ayans ouy la nouuelle de la mort de Zemen, deffendirent que nul passast les Chasteaux de la garde iusqu'à ce que le messager de la Seigneurie fust party, lequel alloit annoncer au Turc Baiazeth la mort de son frere: & l'Archeuesque estāt saisi sur mer avec lettres faisans menbrō de ce qui se rramoit en Grece contre le Mahometan, fut emprisonné, & ses gés avec luy: mais les Albanois ayans les armes passerent outre: & ainsi les Venitiés par vn mesme moyē aduerrierent Baiazeth, & de la mort de Zemen, & des desseins du Roy Charles, & des esmotiōs qui s'eleuoient en Grece: ce qui fut cause de la ruine de plusieurs illustres familles, capriuité de grand nōbre de Chrestiens, & misere extreme de tous les pays auoisinās l'Italie. Ce coup rompu par les Venitiés, ils cōmencerent plus ouuertement à se declairer contre le Roy Charles, quoy qu'ils eussent des raisons fort promptes pour pallier leurs ruses & machinations. Le Turc en recōpense du bon office d'amitié des Venitiés vers luy, enuoya vn Chaous vers eux leur offrir secours d'hommes & de vaisseaux cōtre le Roy de France: & le seigneur d'Argéon fait de grandes remōstrances aux Venitiens touchāt ce fait, sur lequel ils le contēterent, mais sur le reste que le plus il soupçonnoit, à sçauoir la ligue que les Italiens, Allemans, & Espaignols dressoient contre le Roy de France, & de laquelle il nous faut discourir le plus succinctemēt qu'il nous sera possible. Le Pape Alexādre vi. sçachant & la haine & le soupçō que le Roy auoit sur luy pour la fuite du Cardinal de Valence, craignāt sa ruine, & des siés, cōmença ouurir les yeux plus q̄ iamais, & adujses aux moyēs de s'oster ceste frayeur, & d'vn mesme traitt chasser les François d'Italie. Ainsi assemblāt les Cardinaux qui estoient pres de luy, & proposant le peril qui les auoisinoit ayās vn si puissant Roy pres d'eux, lequel ne s'abstenoit desia d'vsurper les terres & seigneuries du patrimoine de l'Eglise, les pria de luy cōseiller sur ce qui seroit à faire, veu qu'il estoit resolu de quitter son alliāce, la voyāt preiudiciable au S. siege. Le cōseil s'arresta sur ce qu'il falloit escrire à l'Emp. Maximiliā, la chose luy touchāt pour diuerses raisons, & à cause du Duché de Milā, & pour le droit de l'Empire, q̄ le Roy de France sembloit vouloir empieter: & au Roy Ferdinād d'Espagne, cōme à celui qui estoit biē affectiōné au S. siege, & obligé par affiniré à la maison des Rois de Sicile: au Senat de Venise pour son propre interest, & les soupçōs du Roy cōtre iceluy: & au Duc de Milā, ja esloigné de l'amitié du Roy pour auoir faucé sa foy, & failly de fournir au Roy tout ce qu'il luy auoit promis auar la guerte. Cōme il fut desseigné, on achemina l'entreprise à celle fin q̄ le Pape la desiroit: d'autāt que Louys Sforze lors

*Par qui fut
Zemen em
poisonné.*

*Venitiens
donnent
aduis à
Baiazeth
de la mort
de son frere.*

*Archeuesque de Durazze vers
le Roy, &
la cause.*

*Pratiques
du Roy en
Grece.*

*Venitiens
s'auisent
le Turc.*

*Archeuesque de Durazze
emprisonné à
Venise.*

*Baiazeth
aduersty
des desseins
du Roy, &
par qui.*

*Seigneur
d'Argéon
à Venise
pour le
Roy.*

*Menées du
Pape cōtre
le Roy.*

*Ce qui fut
arresté au
Conseil du
Pape.*

Duc de Milan n'ayant plus crainte que les Arragónois le molestassent, estans si au bas, & luy ayant l'investiture du Duché de Milá par l'Empereur: cōmença d'auoir pour spectacle la grandeur & puissance du Roy, & se souuint de ce que *Barthian* luy en auoit dit lors qu'il pratiquoit le passage du Roy en Italie: & ce qui plus l'effroyoit estoit celle facilité avec laquelle le Roy auoit surmonté toutes les difficultez qu'on seuroit imaginer, n'y ayant eu ny Florentins, ny Romains, ny Arragónois qui luy deffendissent, ou empeschassent la yoye: & encor voyoit il que le cours de l'heur François ne cessoit de cōtinuer. A ceste cause, *Sforze*, auant que le Pape seit ceste ouuerture, en auoit fait quelque demonstration au Senat de Venise, le priant que d'un cōmun accord, il voulut avec luy s'opposer aux François, & leur empeschier d'assuiettir le reste d'Italie: & iceux Venitiens qui festoient longuement tenus quoy sans enuoyer vers le Roy, auoient destinez Embassadeurs vers ceste Majesté *Antioe Lauredan*, & *Dominique Treuisan*, voyans que le Roy auoit mis garnisons à Pise, Siene, & autres terres de Toscane, qu'il detenoit les sorts du Pape, & se faisoit maistre de tout le Royaume de Naples, presterent, sans guere se faire prier, consentement à ce que leur proposoit *Sforze*. Et de fait, si le Roy eut trouué quelques grâdes difficultez au Royaume de Naples, ou qu'il y eut perdu vne bataille, tant eut elle esté de peu d'importance, ceux-cy n'eussent point failly de luy courir sus, & monstrier l'exemple de leur infidelité au reste de l'Italie. De tout cecy se doubtoit fort le seigneur d'Argenton messire *Philippe de Comines* homme sage, & accort, & des mieux versé aux affaires d'estat qui vesquissent de son temps: aussi escriuit il au Roy, qui se donnoit du bon temps à Naples, qu'il prit garde à soy, & ne se fiasst pas tant en sa felicité, qu'il n'eust veit à quelles gens il auoit à faire: qu'il se tint pour tout assuré qu'il se bastissoit vne grande ligue contre sa Majesté, que ceux qui se disoient ses grands amys en estoient des premiers, & qu'on l'auoir esté due plus loing que de l'Italie, y estans compris & le Roy des Romains esleu Empereur, & le Roy *Ferdinand de Castille* attiré par les ruses d'*Alexandre*. *Ferdinand* Roy d'Espagne, & sollicité du Pape, & craignant que le Roy poursuivant le droit de la maison premiere d'Anjou, de laquelle il estoit le vray & seul successeur, ne se iettast sur le Royaume de Sicile, apres la cōqueste de Naples, ne faillit aussi, & en cela il ne sembloit trop l'alliance faicte entre luy & le Roy *Charles*, oy le serment par luy presté de ne s'entre-mettre des affaires de Naples: ne faillit (dis-je) d'enuoyer en Sicile iusqu'à cinq mille soldats Espagnols, & six cens homes de cheual sous la cōduite de *Göçal Hernandez de Cordoba* excellent Capitaine, ayant charge de secourir (cōme il seit depuis) le Roy *Alphös*, pour le recouremēt de sa seigneurie. Ce pendant le Roy soupçonnant *Louys Sforze*, attira à son seruice *Ieä Jacques Triulce* Milanois, & ennemy des *Sforzes*, excellent chef de guerre, & lequel auoit de grands moyens en Italie, luy dōa cent homes d'armes & honneste pension pour entretenir son train: comme encor il s'obligea plus que iamais le Cardinal *Fregose*, & *Obietto de Fiesco* Genuois, a fin que par leur menée il troublast l'estat de Genes, & le seit reuolter cōtre le Duc de Milan: auquel encor le Roy refusa la Principauté de Tarente qu'il luy auoit promise, disant qu'il n'estoit obligé de ce faire, iusqu'à ce qu'il eut conquis le Royaume de Naples, duquel il n'estoit encor en possēsiō paisible. Tous ces mescontentemens & deffiances furent cause que la ligue fut conclue à Venise, quoy que le seigneur de *Comines* se mit en tout debvoir d'en destourner les magnifiques, lesquels luy dirent ne faire rien contre le Roy ny son estat, ains seulement pour conseruer le leur, aller contre les Infidelles, & pour maintenir la liberté du S. siege, & Eglise de Rome. L'Ambassadeur François, qui voyoit cler, & entendoit ce qui se peut dire de dissimulatiō, veit bien que tout cecy tendoit à la ruine de son maistre: d'autant que le Castillan iurant la ligue avec le Roy, disoit y auoir fait coucher cest article, qu'il ne seroit tenu d'observer rien pour le Roy de France, qui peut toucher ny concēner au preiudice de l'Eglise: & que le Pape estant ores de la parrie, il estoit tres-aisé de courir, & pallier ceste association du voile de la deffence du S. siege: ioint qu'*Anghoine de Fonseca*, duquel auons parlé cy dessus, auoit aduerry le Castillan, qu'on en vouloit au Pape, veu les places prises sur luy, & les menaces de *Colonnes* contre sa saincteté: mais il ne luy manda pas que le Roy ne voulut onc enrendre à requeste qu'on luy feit, redōtant au domage du Pape. Ce fut donc au mois d'April l'an de nostre salut mille quatre cēs quatre vingt & quinze que la ligue & associatiō d'entre le Pape, & les Rois des Romains & de Castille, de la seigneurie

seigneurie de Venise, & du Duc de Milan fut faicte & accordée & iurée en la cité de Venise, où se trouuerēt tous les deputez, & Ambassadeurs des Princes sus-alleguez; les termes de laquelle, comme on la publia, furent generaux, à sçauoir qu'ils festoient liguez pour la deffence des estats l'un de l'autre, & donnans lieu à quicōque y voudroit entrer: mais cecy estoit vne ruse pour amuser l'Ambassadeur de France, & auoir moyē de surprendre le Roy, & ruiner ses forces: mais Comines y auoit si sagement besoigné que son Roy sçauoit tout, auant que les magnifiques luy feissent entendre: & lesquels furent bien estonnez, oyans que ce Seigneur auoit dès le soir precedent fait entendre au Roy son maistre, quelle estoit la deliberation des liguez. Lesquels voyant estre resolu en leurs mauuais intentions, & que ce nonobstant ils faignoient la chose autre qu'elle n'estoit, il se retira vers le Roy: & ce-pendant il aduertit messieurs les Ducs d'Orleans & de Bourbon de se prendre garde au pays Astesan, & de fortifier les places, & y mettre gens suffisamment, assésuré que ce seroient des premiers assaillis par le Milanois. Aussi sur ce propos, entre les articles secrets de la ligue, il estoit dit que necessairement il falloit que le Roy de France fut chassé de Naples, & qu'il n'eut rien en Italie: que les troupes Espaignolles venues en Sicile de la part du Roy de Castille, donneroient secours à Ferdinand d'Arragon, afin qu'il peut rentrer en ses terres, & recouurer le Royaume de Naples. Or la chose leur sembloit fort aisée, tant pour ce que noz gens ne se soucioient que de se donner du bon temps à Naples, qu'aussi pour auoir que les Calabrois peuple farouche, remuant, & difficile à cōtenter, & autant leger que les Grecs, desquels il a pris origine, cōmençoient se facher du gouuernement François, & ne faisoient qu'attendre le temps que Ferdinand vint avec forces pour les defendre: ils se remuoient cōtre les forces Françoises, qui estoient assez gaillardes sous le seigneur d'Aubigny en ces contrées. Estoit dit outre ce, que les Venitiens assailliroient parmer les places maritimes qui tenoient pour le Roy Charles: & que ce-pendant le Duc de Milā se mettroit en tout debuoir d'empescher que nul secours passast de France en Italie: & que pour ce faire il taschast de prendre la cité d'Ast, où estoit le Duc Louys d'Orleans sans grande fuite de gend'armes, à cause que le Roy auoit emmené la fleur des forces de son Royaume. Et que tandis que le Roy seroit en Italie, les confederes fourniroient deniers aux Rois des Romains, & de Castille, pour auoir moyē de faire la guerre en France chacun de son costé, & pour attirer les Rois voisins à leur alliance. Fut encor' proposé qu'il falloit venir toute l'Italie, & la faire cōdescendre à ceste societé: & ainsi poursuiuoit on les Florentins, & le Duc de Ferrare: lequel, vsant d'une ruse familiere lors aux Italiens, & à present pratiquée per routes nations, où les factions sont suruenues, refusa d'entrer en la ligue contre le Roy auant qu'elle fut publiée: trop bien consentir il que son fils aîné Alphons allast au service du Duc de Milan avec cent cinquante homes d'armes, avec tiltre de Lieutenant general des troupes de Lombardie. Les Florentins se sentoient interessez qu'il ne leur auoit encor' rendu leurs places, & que Pise leur estant ostée, ils ne sçauoient si sa Majesté la maintiendrait en ceste liberté qu'il luy auoit donnée, ou si leur rendroit suuant que le conseil du Roy les tenoit en esperance: & cecy, & la haine qu'ils portoiēt aux Venitiens, & la deffiance qu'ils auoient de Sforze, fut cause qu'ils setindrent au patty du Roy, & ne se joignirent point aux seigneurs de la ligue: & plus encor' y furent ils esguillonnez pour la frayeur du camp Royal repassant par Toscane.

Retour du Roy en France, & de la bataille de Tarro ou Fornoue, & ce qui y aduint.

CHAP. CLXIII.



VERITABLE a tousiours esté la sentence Latine qui porte, qu'il est plus aisé d'acquiescer vne chose que de la conseruer apres qu'on l'a acquise, veu que les soings redoublent, & que depuis la possession, on voit souuent la iouissance en estre troublée par des querelles & cōrentions, lesquelles au commencement n'estoient considerées. Car s'il y a rien qui aye en soy de la difficulté à le conseruer, c'est la conqueste d'un pays estrange: entant que outre ce que la force est desplaisante à chascun, & que ceux qu'on a deposez pourchassent rentrer en leur bien, & à se venger du tort receu: il est encor' fort malaisé à vn nouveau seigneur de si bien faire que ses suiets ne le detestent: estant necessaire de reco-

*Pais conquis
est difficile
le à garder.*

*Danger au
quel tombe
un nou-
veau Con-
querant.*

*Origine du
mesconten-
tement des
Napolitains
contre le
Roy.
L'an 1495.*

*Napolitains
fort incon-
stants.*

*Depart du
Roy hors de
saison.*

*Dessins du
conseil du
Roy.*

*En quel e-
stat les affai-
res du Roy
à Naples.*

penſer ceux qui luy ont fait ſervice aux deſpens des nouueaux conquis, non ſans vne
maniſeſte extorſion, & iniure faiſte à ceux qui ſe penſoient auoir fait quelque grand
gaing au change. Que ſi d'autre-part le conqueror eſt ſi doux & debonnaire que de
donner des exemptions, & faire des graces, penſant gagner le cœur de ſes ſuiets, il
tombe encor' en vn autre acceſſoire, que les moyens luy deſaillans, & eſtant impoſſi-
ble que tous ſe reſſentent de ces liberalitez, & courtoisie, il ſe voit à la fin accablé, &
depoſſédé de ce que heureuſement il aura conquis. Je diſ cecy à cauſe de noſtre Roy
Charles, lequel eſtant à Naples, & ayant des hommes peu verſez à cognoiſtre l'hu-
meur des tranſ-Alpins, penſoit auſſi les manier ſi aiſément que les François, & les re-
tenir par magnificences. Ce que pour vray il eut fait, ſi diſcrettement on en eut vſé, & ſi
auec ordre, raiſon, iuſtice, & merite on eut fait les faueurs, & octroyé les graces, eſtats,
& priuileges. Mais le Roy ne ſe ſouciant du maniement de l'eſtat, & ſ'en rapportant à
ceux leſquels ou n'y entendoient rien, ou eſtoient pouſſez de conuoitiſe & auarice:
on voit auſſi que ceux qui pour auoir ſuiuy le party des Princes Angeuins auoient eſté
chassez par les Princes d'Arragon, voyât qu'on ne les auâoit point aux honneurs, & le
grand & long delay qu'on faiſoit à les remettre en leurs biens, & eſtats perdus pour
le ſervice de la maiſon de France: qu'on oſtoit aux vns les offices ſans raiſon pour les
donner à d'autres ſans occaſion ny merite, & que deſia tous les offices, les eſtats & le
domaine eſtoit departy aux François, ou à ceux qui auoient fait de riches preſens aux
officiers de ſa Maieſté: ceux là (diſ-je) commencerent les premiers à ſe faſcher du
gouuernement François, & ſouhaiter que les Arragonnois rentraffent en puiſſance:
à quoy fut tout le pouſſoit celle inconſtance que j'ay dit cy deſſus, leur eſtre naturelle
entre toutes les nations qui ſont en Italie: de ſorte que les choſes preſentes leur deſ-
plaiſant, il leur ſemble que celles qui ſouhaiter leur ſont beaucoup plus ptoſſitables.
Les choſes eſtans ainſi mal diſpoſées, bien que le Roy cuidaſt que tout alloit bien,
il ſe reſolut (fort mal à propos) de ſ'en retourner en France: ſans qu'il y eut pas vn do-
ſon conſeil qui luy remonſtraſt le tort qu'il ſe faiſoit de laiſſer ce pays à demy gaigné,
& la victoire en eſtant encor' imparfaicte, & au temps que ſa preſence eſtoit plus re-
quiſe, à cauſe de l'importance des affaires, & de la ligue dreſſée contre ſa Maieſté. On
commença de penſer aux affaires de tant plus que le bruit eſtoit plus grand des forces
qui deuoient paſſer contre luy de la part de l'Empereur, leſquelles on faiſoit autre que
la puiſſance, ny les deſirs de Maximilian ne portoient: & non pourtant cela ſeruoit
grandement au Roy, veu qu'il en eſtoit eſguilloné à bien faire, & à ſe tenir ſur ſes
gardes, & d'ailleurs de mander en France qu'on enuoyaſt ſecours au Duc d'Orleans,
pour non ſeulement deſſendre l'Alteſan, ains encor' pour ſe ruer ſur le Milanois, &
empêcher Sforze tant en ſon pays, qu'il n'eut aucun moyen de penſer ailleurs. Et à
celle fin que le Roy eut la voye plus facile, & de ſe retirer, & de maintenir l'eſtat de
Naples, fut conſulté ſur la reconciliation du Pape, & conclud qu'on ſe mettroit en
debuoir de le ſeparer auec grandes promeſſes, de la ligue des autres Princes, & obte-
nir de luy ſans nulle modification & abſolument, l'ineſtiture de Naples: qu'il n'auoit
accordée au Roy qu'auec condition, & ſauf les raiſons, & droits y pretendus par les
Arragonnois. Tous ces deſſeins eſtoient bons ſ'ils euſſent en effect & execution, mais
tout ſ'en allant en conſultation, & le Pape ſe deſſiant du tout des François ne vouloit
plus ſe communiquer à eux, ny entendre à choſe qu'ils propoſaſſent: de ſorte que le
Roy ſe voyoit en grandes angoiſſes, d'autant que ſa deliberation eſtoit de retourner
en France, ce qu'il ne pouuoit faire ſans eſtre bien ſuiuy, & auoir forces aſſez ſuffiſan-
tes pour faire teſte à ſes ennemis: & ſans laiſſer ſeures garniſons pour la deſſence &
conſeruacion du Royaume de Naples: & ce neantmoins ſon armée ne ſuffiſoit pour
faire & l'un & l'autre: tant que pour ſa retraite il luy falloit vn puiſſant oſt, ayant à
faire teſte à tout l'effort d'Italie, & à Naples eſtoit requis vn grâd nombre d'hommes
& iceux bōs ſoldats pour ſe preualoir des Siciliés, Eſpagnols, Arragonnois, & autres
qui auec les intelligēces qu'ils auoient, broüilloient eſtrangemēt les cœurs. D'auantage
il ne peut laiſſer garniſons ſuffiſantes es places fortes, ny es Chasteaux & Girdelles
des villes, & cecy ſeulement fut cauſe de la perte de ceſt eſtat: car ſ'il eut ſoumy comme
il falloit les Chasteaux de Naples & de Caiette, & de trois ou quatre autres places
importantes, les Arragonnois n'euffent ſi bien faiſt leurs affaires au Royaume que de
puis

puis ils feirent. Mais la necessité le contraignant d'armer sa personne, il ne laissa que cinq cens hommes d'armes François, deux mille Suisses, & peu de fanterie François-^{Peu de gens laissés à Naples.} se pour la garde du pays nouvellemēt conquis, & quelques cinq cens cheuaux Italiens estans à sa soule sous Prosper & Fabrice Colomnes, & sous Anthoine Sauelle, lesquels il auoit par trop enrichis au Royaume de Naples: d'autant que Fabrice Colomne auoit eu les contrées & seigneuries d'Alby & Tagliacozzo, qui estoient auparavant à Virginie Vrsin: Prosper eut le Duché de Traiecto, & la cité de Fondi, & autres places & Chasteaux ostez à la maison des Gaetans, & Monfortin raui à la famille des Conti de Rome, le Roy esperant que ceux cy ne failliroient onc aux siens, ains deffendroient son estat de toute leur puissance: mais s'il en fut deceu, ie croy que par le cours de l'histoire on en pourra veoir quelque chose. Ceux qui se gouuernerēt le mieux, & furent les plus loyaux d'entre les naturels du pays, estoient les Princes de Salerne, & de Bisignan, que le Roy auoit remis en leurs biens, & restitué à celui de Salerne l'estat d'Admiral que souloient tenir ses ancestres. En somme, le Roy & son conseil laisserent plus de chefs que de soldats en Italie, & moins d'affectionnez que d'ennemis, plusieurs se retirans de son seruice aduertis de la ligue, & faschez qu'on ne les auoit aduancez, & d'autres voyans que les François demouroient par le depart du Roy, sans moyen suffisant pour les deffendre: & cecy fut cause que ceux de Brindes, (jadis *Brundisium*) de Monopoli, & de toute la coste d'Otrante, qui auoit de leur bon gré arboré les enseignes Françoises sur leurs mutailles, & en leurs vaisseaux, oyās que le Roy s'en alloit, & qu'on ne leur mandoit aucun secours se rendirent au Duc de Calabre Ferdinand, qui lors estoit pres de Brindes avec son armée nauale. Le Roy estoit encor' à Naples hastant son depart, lors qu'Anthoine Grimani chef de l'armée Venitienne vint se ioinde aux Espaignols & Siciliens qui estoient sur mer, lesquels recouterent Reggio, Terra-noua, Galipoli, Turpia, Muntia, & autres places de Calabre, toute chose leur venant comme à souhait. Ce-pendār le Roy, & le Pape s'entre-virēt, mais quoy qu'aucuns estimassent que ceste entre-veüe causeroit la paix entre le Roy, & Alexandre, si est-ce que dès que sa sainteté fut retirée, on veit tout le contraire: d'autant qu'elle enuoya vers les Venitiens, & le Duc de Milan pour auoir forces, & empescher au Roy l'entrēe de Rome à son rerour. Ce-pendant le Roy estant prest à partir, laissa pour son Lieutenant general & Vice-Roy à Naples monsieur Gilbert de Bourbon Comte de Mompensier, hardy, & vaillant Prince, quoy qu'il ne fut de grande conduite, pour n'auoir esté nourry aux affaires: ioint qu'on luy laissa des hommes si haults à la main, que le peu d'obeissance qu'ils luy feirent, causa depuis la perte & ruine de leur armée. Le seigneur d'Aubigny, excellent Capitaine, & Elcossois de nation fur fait Connestable du Royaume Napolitan, & estably pour estre pres le Prince de Mompensier pour conseil: & ce neantmoins il eut le gouuernement de Calabre, & le Roy luy donna le Comté d'Acri, & le Marquisat de Squillazzo pour luy & les siens à perpetuité, en recompense des seruices par luy faits à la couronne de France en toutes les entreprises faictes tant sous Louys onzième, que sous sa Majesté, fut en Bretagne, ou en ce voyage d'Italie Estienne de Vers Se-<sup>Estienne de Vers Chambellan du Roy-
aume de Naples.</sup> neschal de Beaucaire, & l'un des fauorits du Roy fut fait grand Chambellan, & surintendant des finances, Duc de Nole, & Capitaine de Caiette, mais quoy qu'il fust loyal à son maistre, & s'affectionna à la garde & deffence du Royaume, si est-ce que son esprit n'estoit suffisant pour manier & guider affaires de telles importance: Le Capitaine Iulian Lotrain commandoit à Sant Angelo, où il feit tresbien son deuoir: Messire Gabriel de Monfaucon fut fait gouuerneur de Monfaucon, duquel on dit, qu'il se porta mal en sa charge, & qu'ayāt pris en garde ceste place bien fournie de viures, & assise en pays tresfertile, la rendit neantmoins dedās le quatriesme iour qu'on l'eut assiégée: & le Chasteau estāt demouré aux nostres, & luy y laissant Guillaume de la Ville-neufue, cestuy fut encor' vendu par ses propres valers, & liuré à Federic Prince de Tarente, qui le detint long temps en galere: & tels estoient lors deuenus les François que l'auarice & desloyauté les guidoit, & leur comādoit plus que l'honneur, ny le deuoir qui les obligeoit à leur Prince. A Tarēte demoura Messire Geotge de Suilly vaillant Cheualier, ainsi qu'il le monstra par effect soustenāt la faim, & le siege en ceste place, où en fin il mourut de peste. Au païs de l'Abruzze comādoit M. Gracie de Guerre excellēt chef,

& tel qui façonnoit ses actions au surnom qu'il portoit : & en la cité d'Aquila fut mis le Bailly de Vittry pour gouverneur : mais tous si mal fournis & d'hommes & d'argent, qu'il ne faut pas s'estonner si depuis on veit si mal aller noz affaires. Ainsi le Roy ayant tellement quellement pourueu à l'estat de Naples, il en partit, ayant dit Adieu aux Seigneurs du pays, & leur recommandé le debuoir & obeissance qu'ils luy auoient promis, & prié d'obeyr au Prince de Bourbon, & promis à chascun recompence, il en partit le vingt & vniesme iour de May, mille quatre cens quatre vingts & quinze facheinant vers Rome pour prendre le mesme chemin qu'il auoit fait à son premier voyage, & conduit avec luy les seigneurs de Virginie, Vrsin, & le Comte de Petiglian prisonniers, à tort sans faillir, de quoy ils se plainquirent grandement, comme detenus contre la promesse Royale. Le Pape qui iusqu'à lors estoit demouré en suspens sur ce qu'il auoit à faire avec le Roy, duquel il estoit à tout propos sollicité & prié de se maintenir avec luy en amitié, quoy qu'il eut donné quelque esperance au Roy qu'il l'attendroit à Rome, si est-ce que les confederez luy ayans enuoyé gens pour la garde, afin de le conduire hors de Rome : sçachant que le Roy en approchoit, il s'en alla le vingt-huictiesme de May, ayant avec luy deux cens cheuaux, & trois mille hommes de pied, & laissant bonne garnison au Chasteau saint Ange : & pour son Legat en Rome fut commis le Cardinal de sainte Anastase, avec charge de recevoir le Roy honnorablement, & s'en alla sa sainteté à Oruietto où encor l'arresta, desirant de parler au Roy entre Oruietto, & Viterbe : mais destourné tant de son inconstance propre, que par les deputez de la ligue, il se retira à Peruse, en deliberation que si le Roy le suiuiroit, il s'en iroit à Ancone, afin que de là auant il peut se sauuer par mer es terres de ses confederez. Le Roy se facha grandement de ces façons de faire du Pape, non pour-
tant logea il à Rome, & rendit les terres de Ciura-Vecche, & Terracine en faueur du Pape, mais il se reserua Ostie, qu'il laissa au Cardinal in Vincula qui en estoit Euesque, & de sa ligue, & confederation : passa par les terres de l'Eglise sans y faire mal quelcō-que ny souffrir qu'on y prit rien qu'en payant, sauf qu'à Toscanelle les habitans ayans refusé l'entrée à l'auant-garde, les soldats y entrans par force, y vserent aussi de telle rigueur qu'on a de coustume de faire es places prises d'assault, l'a saccageans & pillans, & y faisans vn grand massacre de ce peuple farouche & orgueilleux. Le Roy estant venu à Siene s'y arresta six iours contre l'aduis des plus sages de son armée, tels qu'estoient le Cardinal in Vincula, & les seigneurs Jean Jacques Triulce & d'Argenton, qui luy remonstroient que le tant retarder luy estoit nuisible : & que ce pendant le Roy des Romains pourroit faire descendre les Allemans qu'il leuoit en Italie, d'où sa Majesté ne sortirait puis apres si aisément qu'elle voudroit. Vne grande faulte feit le Roy en celieu, à sçauoir lors qu'il refusa aux Florentins de leur rendre leurs places, iceux luy offrans trente mille ducats qu'ils luy debuient du premier don qu'ils luy auoient fait, & promettans de luy en fournir à prest iusqu'à soixante & dix mille, & ainsi tout venant à la valeur de cent mille ducats, avec laquelle somme il eut tresbié payez, & contentez ses soldats : luy offrirent encor de le seruir iusqu'à tant qu'il fut passé les Monts, avec trois cens hommes d'armes sous messire François Secco, de qui le Roy se fioit, & de deux mille hommes de pied : mais cecy fut empesché par le seigneur de Ligny cousin germain du Roy, & fils d'une sœur de la Roine Charlotte, & du Connestable Louys de Luxembourg Comte de saint Pol : lequel fut marry que les Florentins s'adressassent plustost au Cardinal Briçonnet qu'à luy, mais il couurit ceste enuie d'une compassion qu'il se disoit auoir des Pisans, si le Roy les remettroit sous la main & suietion de la seigneurie de Florence. Les sages & anciens Capitaines ne peurent encor empeschier que le Roy ne prit sous sa protection la cité de Siene, en faueur du dit seigneur de Ligny, que les Siens acceptèrent pour Capitaine, (& il estoit resolu de s'en faire seigneur) luy assignans vingt mille ducats de pension annuelle, & ostroyant qu'il y tint vn sien Lieutenant avec trois cens hommes pour la garde de la place : ce qui diminua d'autant les forces de l'armée, le tout estant sans nul fruit, veu que peu de temps apres ceste garnison fut chassée, & le seigneur de l'Isle Ambassadeur pour le Roy à Siene, renuoyé vers le Roy son maistre. Tandis que le Roy s'arreste à ces compositions vaines, & de peu de durée avec les communautez d'Italie, Louys Sforze estant inuesty de nouueau du Duché de Milan

par

par l'Esleu Empereur Maximilian, il feit tant qu'il attira à la ligue, Jean Benti-
uoglio seigneur de Boloigne, & arma dix galeres à Genes, & quatre grosses naufs: *Jean Ben-
tiuoglio en*
& pour forcer Ast, faisoit leuée de gens en Allemaigne, de sorte que de tous costez le *tra en la li-
gue du Pa-
pe.*
Roy auoit le peril, & non poustant il n'en tenoit aucun compte: de l'entreprise d'Ast
eut pour Sforze charge le seigneur Galeaz de Sanseuerin avec sepr cens homes d'ar-
mes, & trois mille hommes de pied, qui se faisoit fort d'emporter facilement la place.
Et pour amuser & estoner le Duc d'Orleans, Sforze enuoya vers luy, pour luy deffen-
dre de ne plus se porter en ses tiltres pout Duc de Milan, ainsi qu'il en vsoit, & que son
pere Charles auoit fait depuis le trépas de Philippe Marie Viscomte & Duc de Mi-
lan, & ne souffrit que nouvelles forces passassent de France en Italie, mais qu'il feist re-
tirer les soldats qui estoient en Ast, laquelle place il l'admonestoit de remettre és mains *Entreprise
de Sforze
contre le
Duc d'Or-
leans.*
de Galeaz de Sanseuerin, duquel le Roy se pouuoit aussi bien fier que de luy, estant
Cheualier de l'ordre, & ayant iuré l'obeissance & loyauté à la couronne. Luy remon-
stroit les forces de la ligue, & les desseins des Princes confederez resolu de faire la
guerre en France: Mais tant s'en faut que le Duc d'Orleans s'esmeur de ces menaces,
que soudain il fortifia Ast plus que iamais, & feist venir en diligence force de deçà les *Diligence
de Louys
Duc d'Or-
leans.*
monts, avec lesquelles il se mit en campagne, & prit quelques places au Marquisat de
Saluces: ce qui fut cause que Galeaz se retira à Anon place voisine d'Ast, & qui estoit
du Duché de Milan. En somme les forces de Galeaz diminués, & celles du Duc d'Or-
leans deuenans plus gaillardes, cōme celuy qui auoit desia recouuert trois cens hom-
mes d'armes, trois mille Suisses, & trois mille Gascons. Le Duc d'Orleans, quoy que le
Roy (enuiant peut estre sa grandeur, & ne voulant qu'il acquist le Duché de Milan)
luy eut expressément deffendu de ne faire aucune entreprise, ains se tint prest de luy
venir au deuant lors qu'il luy seroit commandé, ne laissa pourtant d'accepter le bon
heur qui luy fut offert. Car les Opizins Gentils-hommes de Nouare ennemis du Duc *Opizins
liurés Nou-
are au Duc
d'Orleans.*
de Milan, qui les auoit despouillez d'aucunes leurs terres, s'offrans de luy liurer la vil-
le de Nouare entendit à leur offre, & ayant en sa compagnie Louys Marquis de Sa-
luces, passa le Po au pont de Sture avec ses troupes, & quelque compagnie des sei-
gneurs Nouarois: & paruenant à Nouare, y fut receu sans aucune contrediction ay-
resistance, ayant fait des courses iusques à Vigeuene: & sil eut passé outre avec toute
son armée, qui estoit assez gaillarde, c'est sans doute qu'il eut causé de grāds troubles
à Milā, mais il s'arresta à Nouare pour auoir la Ciradelle, laquelle se rendit n'estant
secourue au iout nommé par le Duc Sforze. Cependant Galeaz estant à Vigeuene, le
Duc d'Orléans fut luy présenter la bataille, de laquelle il ne voulut goustier, ne se sen-
tant assez fort: & tandis les Venitiens enuoyans secours au Milanois, & iceluy reti-
rant les forces qu'il auoit sur le terroir Parmesan il dresta vne grosse armée, laquelle
contraignit l'Orleannois de se retirer pres de Nouare, où depuis il fut assiégé, ainsi
que verrons cy apres. Des succez du Duc d'Orleans fut aduertie le Roy: ce qui fut
cause qu'il se resolut de haster le pas, se doubtant bien que les liguez ne faudroyent
de donner secours au Milanois: & ce nonobstant s'arresta il encore quelques iours à
Pise sur les deliberations s'il rendroit la ville aux Florentins, ou s'il la laisseroit en la li-
berté qu'il l'auoit mise. A cecy l'esguillonnoit presque tous les Gentils-hommes &
soldats de l'armée ayans pitié de ces pauvres citoyens, qui s'attendoient d'estre fort
mal-menez des Florentins si le Roy les liuroit en leur puissance: mais pour lds Floré-
tins faisoient le Chancelier Gannaye, le Cardinal de saint Malo Brignonnet, & le
Mareschal de Gió, & le seigneur de Piennes. En somme, le Roy y laissa le seigneur
d'Antragues avec garnison, nourrissant les Pisans d'esperances de liberté, quoy que
depuis ils eurent vne pauvre occasion de se louer des François, en esgard aux maux
que depuis ils souffrirent par le moyen du seigneur d'Antragues. Et pout voir encor
le peu de conseil qui estoit pres du Roy, quoy qu'on sceut les forces de la ligue, & que
icelle auoit resolu de combattre le Roy, si est-ce que pour cela on ne laissoit de faire
nouuelles entreprises, & de diminuer l'armée, mettant garnisons es places de Tosca-
ne. Car par l'exhortation du Cardinal in Vincula, on entreprit sur Gones esperant que
les Fregoses y feissent quelque diuision & tumulte: mais Sforze y auoit si bien pour-
ueu, que les Adornes, & Fiesco. tonans bon pour luy, il n'y eut aucun remuement: non
pourtant laissa le Roy d'y enuoyer (trop legerement cōtes) le Comte de Bresse, qui

fut depuis Duc de Sauoye, & les Seigneurs de Beaumont, d'Aubijon (qui estoit de la maison d'Amboise) & de Polignac, à rout six vingts hommes d'armes, & cinq cens fantassins venus n'agueres par mer, lesquels furent contrains de se retirer en Alt sans rien faire, & sans estre à la bataille de Tarro, où leur vaillance eut esté plus profitable au Roy, que la conqueste de Genes. Concluons ce voyage, le Roy vint iusqu'à Pontremoli place du Lunefan, & sur les destroits de l'Apénin, qui fut destruire: & où Jacques Triulce voulut que le Roy prit la deffence du petit Jean Galeaz, ce qu'il refusa faire, sous prerexre qu'il ne preendoit preindicier aux droicts du Dnc d'Orleans son cousin & beau-frere, qu'il auoit à Milan: & nonobstant, ceste voye eut abaissé grandement le caquet de la ligue. Ce conseil de Triulce pour lors estoit prouffitable, eu esgard à ce que le Roy estoit enclos de rous costez de ses ennemis, & que desia le Duc d'Orleans enfermé dedans Nouare se voyoit assiegé par Galeaz à tout huit mille Allemans, & sepr ceas hommes d'armes, lequel siege neantmoins il leua pour se ioindre au reste de l'armée de la ligue, allant assaillir le Roy sur le destroit de Fornoue. Lequel se courrouça contre les Suisses, pource qu'ils auoient ruiné la ville de Pontremoli, & eux pour appaiser ceste colere s'offrirent de leur bon gré de passer toute l'artillerie du camp par les destroits de l'Apennin, pourueu qu'il pleut au Roy de leur pardonner la faute par eux commise: ce que leur estant accordé, l'artillerie fut passée, & par leur moyen, & avec l'aide du reste de l'armée, par des lieux que tout iugement d'homme estimeroit impossibles. Ce-pendant Melchior Treuisan enuoyé avec l'armée Venitienne, vint à Padoüe, & de là à Verone avec ses troupes, parmy lesquelles y auoit seize cens Stradiots, qui sont Grecs des rerres d'Albanie, & autres lieux obeissans lors aux Venitiés fut-ce en Macedone, ou en la Morée: gës belliqueux & adonnez au travail, pour estre accoustumez à ne viure à leur aise, & le plus souuēt coucher sur la dure. Lors estoit Duc de Venise Augustin Barbadic, sous lequel la seigneurie feit general de son armée François Gôzague Marquis de Manroüe, & avec luy Rodolphe Gôzague son oncle, & Ranuccio Farnese & autres commandoient sur la fanterie: lesquels passans la riuere de l'Oglio vindrent iusqu'au Po, ayans receu en leur compaignie, les troupes de Jean François Comte de Gambara, de Phœbus Mâtoüan, Marc de Martinggo, & autres braues Capitaines: lesquels ayans passé le Po, allerent par le retroir de Parme iusqu'au pont de Val de Tarro, qui n'est qu'à quatre mille de Parme, où ils attendirent les forces de Milan, sur lesquelles commandoit (comme dict auons) Jean Galeaz de Sanfeuerin, & rous vnis, & avec eux les troupes y enuoyez par le Pape, se trouuerent estre cent quarante compaignies complettes de caualerie, & douze mille fantassins Italiens, de dix à douze mille Allemans, grand nôbre de Grecs & Stradiots & autres iusqu'à la concurrence de soixante mille combatans: là où le camp du Roy eut sçeu monter à neuf cens hommes d'armes, deux mille cinq cens Suisses, & sept mille homes de pied François, le tour ne venâr point à neuf bōs mille combarsans, mais ceux qui y estoient, pouuoient estre mis au ranc des plus vaillans & resolut soldats de l'Europe. Le Marechal de Gié passa avec l'artillerie, & fut en grand danger de sa personne, ayant l'ennemy sur le bras, lequel si lors l'eut assailly, c'estoit fait & de l'artillerie, & de l'auant-garde François, & par consequent de route l'armée. Pour conclurre le Roy campant le sixiesme de Iuillet mille quatre cens nonante cinq à Fornoue bon petit village assis sur la riuere de Tarro, & au pied du mont Apennin, on commença l'escarmouche donnée par les Stradiots conduits par vn Capiraine Esclauon nommé Anchoine Ammonio, qui feirent quelque massacre des nostres, & emporterent les restes au bout de leurs lances, de chascune desquelles les Venitiens leur auoient promis vn ducat, afin d'encourager ces barbares à ruer noz gens par l'espoir de telle recompence. L'ennemy estant campé pres Oppian, & en la riue plus large du Tarro, noz gens estoient sur le courant d'icelle riuere tenans les costaux & collines, & ainsi ayans quelque aduantage sur leurs aduersaires. Le Roy enuoya demander le passage libre aux Prouidadours de l'armée Venitienne, protestant qu'ou ils luy donneroient empeschement, il paueroit la riuere de leurs corps pour sen seruir de plâche: & ce pendant on consentoit sur la paix, qui fut empeschée par François de Gonzague, & Melchior Treuisan. Pource que le Roy qui se renoit en armes attendât la résolutio, se delibera de passer le fer aux mains, & monté sur vn cheual noir qu'on nommoit Sauoye, il choisit

il choisit sept ou huit Seigneurs des plus vaillans, & desquels il se fioit le plus, pour les tenir pres de sa personne, & tous vestus de mesme parure, pour tromper l'ennemy, qui scauoit quel estoit l'habillement du Roy, quel son cheual, & quelles ses armes: & voicy le nom de ces vaillans Seigneurs, Mathieu Bastard de Bourbon, qui auoit esté ^{Quelques} Admiral de France, aymé grandement du Roy, & luy tres-affectionné à son seruice: ^{seign. choi-} Louis de Luxembourg Comte de Ligny, les Seigneurs de Pienne, de Boneval, d'Ar- ^{seign. choi-} chare, de Genouillac, de Fraxinelles Lieutenant de la compagnie du Duc d'Orleans, ^{seign. pres} & Barrau braue Capitaine, qui depuis fut aduacé par le Roy, & les successeurs duquel ont esté Seigneurs de Poylausic au Comté de Cominge. On vint aux mains, & les nob- ^{seign. pres} les estans en moindre nombre beaucoup que l'ennemy, auoit aussi l'aduantage du lieu, de sorte qu'il falloit que les Italiens passassent le torrent de Tarro, & les precipices hideux des rochers & collines pour veoir assaillir les nostres: & par ainsi leur premie- ^{Auant-gar} re furie fut rompue, quoy qu'effroyable, & laquelle cuida ostant les bandes Fran- ^{de des Ita-} çaises & Allemandes, mais soutenues de la cavalerie, l'auant-garde ennemye fallut ^{liens des-} que se retirast avec sa honte & grand' perte. Les Grecs cependant se ruerent sur nostre ^{seign.} bagage, lequel ils butinerent, ce qui ouurit le chemin aux François pour auoir la vi- ^{seign.} ctoire: loint que noz enfans perdus attaquant les Allemans venus avec Galeaz de Sa- ^{Allemans} feuerin, & lesquels se ruoient sur nostre artillerie les dechasserent & mirent en route: ^{de Galeaz} commandant en ce carter le Marechal de Gié, qui monstra en ce conflict, & sa sagesse ^{deffait par} & sa vaillance. Le Roy combatit tout le iour, assisté de ses preux, l'un desquels à sca- ^{le Maref-} uoir le Bastard de Bourbon fut tellement atourné, s'opposant à l'ennemy, pour la def- ^{chal, de} fence du Roy son souuerain, qu'estant pris par Gonzague, il fut mené prisonnier, & y ^{Gié.} mourut depuis en reputatiō d'honneur, & pour la gloire de la courōne de Frâce. L'heur ^{Bastard de} de laquelle fut si grand, q' ceste troupe infinie d'aduersaires fut mise en route, ou plu- ^{Bourbois} tost se rompit d'elle mesme, & par sa propre cōfusion: ou pour mieux dire Dieu luy ^{prisonnier.} osta le iugement, & la cōduite en ceste bataille, & fut veritable la prophetie de frere ^{Prophetie} Hierosme de Ferrare, qui assura le Roy qu'il retourneroit sain, sauf & victorieux en ^{de frere} son Royaume & pays de France. Aussi les Italiens s'estans rompus d'eux mesmes fu- ^{Hierosme} rent chassés iusqu'au Tarro par les nostres, commandez des Seigneurs de Vendosme, ^{de Ferrare.} de Cleues, de la Trimouille, de Foix, de Gié, & Triulce, & là plusieurs finirent leur ^{seign. Ita-} vie, sans q' les nostres voulussent passer outre, se souuenas de la iournée de Guinegatte, ^{liens morts} où pour trop s'arrester à la poursuite des ennemis ils perdirent la victoire qu'ils auoient ^{à Fornoue,} desia gaignee. De la perte faicte en ceste bataille on ne peut iuger au vray, sauf que par ^{seign. Ita-} la fuite des ennemis & le grand nombre de bons chefs qu'ils perdirent, entre lesquels ^{liens morts} estoient Rodolphe Gonzague oncle du Marquis de Mantouie, Ranuccio Farnese, lea ^{à Fornoue,} Piciuin, Galeaz de Corregge, Robert Strozzi, Alexandre Borald, Anthoine Scaram- ^{seign. Ita-} pe, Bernard Fortebracchie, & plusieurs autres: & blécez estoient Hannibal Bentiuo- ^{liens morts} ghio, Gilbert Carpi, Galeot de la Mirandole, & Anthoine Mantouian: des nostres y eut ^{à Fornoue,} enuiron mille hommes ruez au combat, mais au bagage fut le plus grand meurtre à cause des Grecs qui s'acharnerent pour s'enrichir de ce pillage.

Ce qui se passa apres la bataille de Fornoue, & de l'accord faict entre le Roy, & les Venitiens, & Milanois.

CHAP. CLXIII.



E scay bien que Bernardin Corie & autres Italiens descriuans ceste bataille de Tarro, en donnant l'honneur à ceux de la ligue, à cause ^{seign. Ita-} seulement qu'ils furent les maistres du bagage: mais ceux qui ont es- ^{liens morts} pluché les matieres de plus pres, & suiuy la voix commune de ceux ^{à Fornoue,} qui furent à la iournée, tiennent & afferment tous d'un accord, que ^{seign. Ita-} le camp estant demouré libre au Roy, & luy y ayant couché la nuit, ^{liens morts} & les Italiens ayans guerpy la place, & pris la fuite, il ne se peut autre- ^{à Fornoue,} ment iuger sinon que le Roy auoit emporté la victoire. Au reste ie suis d'opiniō d'ad- ^{seign. Ita-} iouster foy au seigneur d'Argenton, qui estoit present à la bataille, lequel dict, que les

Philippede Comines Italiens foyans il y en eut qui furent d'aduis qu'on les suiuit, & entre ceux là estoient Jean Iacques Triulce, François Secco Florentin & Camille Vitelli Romain, trois grands & experimentez Capitaines, disans qu'ils estoient en route, & qu'à grand peine se pourroient ils rallier, si on leur chaussoit de pres les esperons. Puis adiouste, que si on que alors marché (suiuant que les chefs ennemys l'ay confesserent depuis) il n'en fut eschappé vn seul: & eut esté aisé au Roy, traitant doucement le peuple, de s'emparer de la Lombardie, & limiter les seigneuries tant aux Venitiens, qu'à Louys Sforze, sans qu'il se souciaist plus du Royaume de Naples, qui n'eut osé remuer, voyant telle & si redoutable la puissance des François. Il est vray que les ennemis s'estans recogneuz, & voyans q les nostres ne les suiuiroient point, reprindrēt aussi cœur, & attirer par Louys Sforze, allerent au siege de Nouare les vns, & Galeaz de Sanseuerin à Plaisance, sans se soucier de donner aucun obstacle aux nostres de se retirer, soit qu'il se souuint que ses ancestres auoient esté bons & loyaux seruiteurs de la couronne de France, que luy-mesme auoit esté à la soulde du Roy avec le seigneur d'Aubigny contre les Arragonnois en Roumaine: ou bien le faisoit il entendant la grandeur de Sforze, ou (ce qui est le plus vray-semblable) n'osant attacquer les François se souuenant du iour precedent. Le Roy donc coucha la nuit vn peu plus loing que du lieu où fut la bataille donnée, à cause qu'il estoit fort tard lors qu'on sonna la retraite: & bien qu'il fut ioyeux d'auoir ainsi abbatu la gloire des Italiens, si est-ce qu'encor ne se tenoit il assuré, se voyant sans viures, & au milieu des montaignes, & toutes les places se tenans closes, à chascunes desquelles Louys Sforze auoit mis bonnes garnisons, & qu'outré ce il luy falloit faire vn long circuit auant que de venir en Ast: & ce que plus luy faschoit, estoit le siege de Nouare, car si le Duc d'Orleans eut tenu la campagne, & le fut venu attendre au Thesin auant la bataille, ou depuis au Tanato, il luy eut esté aisé de passer, & d'auoir viures. Mais tout cecy manquant, il falloit trouuer nouveau cōseil, & assurer le chemin en quelque sorte que ce fut, car l'ennemy estoit reuenu pres du Tarro, sollicité par le Comte de Petiglian, lequel s'en estoit fuy du camp du Roy, où il estoit prisonnier avec Virginie Ursin, vers l'armée ennemye: là où son compaignon Virginie s'en alla en sa maison, & feit depuis de bons seruices à la couronne de France. Par ainsi sa maiesté n'ayant moyen de bouger si tost du lieu de Fornoue, & ne voulant recommencer le choc sachant que l'ennemy auoit des troupes toutes fresches, tandis que le Tarro estoit enflé des pluyes & gresle qui estoit tombée durant la fuite des Italiens (car il feit vn fort grand orage) il s'aduisa de faire quelque ouuerture de paix, & pour ce enuoya on vn trompette pour demander saufconduit pour les deputez, lequel fut accordé: & y allerent de la part du Roy les Seigneurs Briçonnet Cardinal, de Gié Marechal de France, de Piennes Chambellan du Roy, & d'Argenton: & de la part de la ligue y furent le Marquis de Mantoue general de l'armée Venitienne, le Comte de Gaiaz general du camp Milanois, & Luc Pisan, & Melchior Treuisan Prouidadours pour la seigneurie de Venise. Celuy qui fut porter la parole pour accorder du lieu, fut le seigneur d'Argenton, ayant en sa compaignie Messire Florimond Robertet Secrétaire d'estat, & vn Heraud du Roy, car il n'y voulut onc aller seul, craignant qu'on ne luy feit desplaisir, veu qu'en ceste guerre on ne respectoit personne du monde. Tout ce qui se passa ne vint à conclusiō aucune, sauf qu'on feit trefues iusqu'à la nuit, & par là fut aisé à cognoistre, que ce que le Roy faisoit ne tendoit qu'à sçauoir quelle cōtenāce estoit celle del'ennemy, & à le trōper en s'en allant sans sonner tabourin ny trompette, comme il feit: & cōcētmōins enuoya il les sus-nommez d'Argenton & Robertet pour sonder le gué, mais sans charge de rien conclurre: & y allerent si tard qu'ils ne peurent parler aux Seigneurs, & ainsi l'affaire fut differée iusqu'à l'endemain. Mais sur le minuit tous s'apprestēt pour departir, & prendre en diligence la volte de Monferrat & terres amyes, & au desloier vn Trompette sonna, faictes bon guet, pour descevoir l'ennemy, lequel ne s'apperceut que les nostres fussent deslogez que ne fut midy, car ils attēdoient que le sieur de Comines y retournaist suiuant sa promesse: mais se voyans trōpez, ce fut à eux à blâmer la pretendue par eux infidelité Françoisē, & creuoient de despit de ne pouuoir nous suiure y obstat le Tarro qui demoura enflé & gros iusques au soir à quatre heures, sans que personne l'osast trauerter: mais lors sur le Roy le Comte de Gaiaz passa avec quelques cheuaux legers, & se mit à la queue des nostres,

dres, ausquels il donna beaucoup de peine iusques à Plaisance. Or tandis que le Roy
 estoit en ces poursuites tant du passage, que de sa retraite apres la bataille: cōme vne
 petite armée de mer que le Roy auoit dressée, & à laquelle commandoit le seigneur
 de Miolàs gouverneur de Dauphiné fust venue à la veüe de Genes, esperant que par le
 moyé des Fregoses ennemis des Adornes quelque esmeute s'esmeust en la cité, elle se
 veit autrement recueillie qu'elle n'esperoit: car les Seigneurs Comte de Bresse, & Lu-
 lian, & Paul Farneses Cardinaux ne s'estans remuez de Terra-Alba, les Geneuois mi-
 rent quelques forces sur mer, reprindrent Rapaille que le Duc d'Orleans auoit pris
 auparavant, & en chasserent la garnison François: & de mesme furie & bon-heur se
 ieterent sur noz soldats de mer, qu'ils deffirent mettans parrie des vaisseaux à fonds,
 & prenans le reste avec celuy qui y commandoit comme general. Ces deux deffaites
 si soudaines estonnerent le seigneur de Bresse, de sorte qu'il se retira par les monts du
 costé du Val de Pozzeueri, & prit la voye de Piedmont: & de fait si les Geneuois te-
 nans pour Sforze n'eussent craint quelque esmeute en leur ville par les Fregoses, &
 qu'eux estans dehors on ne leur fermast les porres, le Comte de Bresse n'en fut re-
 tourné sans se sentir du vin de la feste: & fut cause ceste deffaites que Vintimiglia, &
 autres places tenues par les allies du Roy, furent rendues aux Geneuois parriaux de
 Sforze, estant telle la vicissitude & succez des choses de ce monde, qu'il ny a felicité
 qui soit durable, ny heur qui ne soit iournalier: ainsi que bien l'experimenta ce Roy
 Charles VIII. qui ayant en vn moment fait rrebler le monde, & conquis diuerses Pro-
 uinces, se veit aussi en vn point de temps tout enuironné d'affaires, chargé d'ennemis,
 assailly de toutes parrs, & faisant par tout des pertes. D'autant qu'au mesme temps
 Ferdinand d'Arragó qui se portoit pour Roy de Sicile, suiuy de Dom Gonçal (les Ira-
 liens le nomment Consaluo) Hernandez natif de Cordouë cité Espagnol, & nommé
 par ceux de sa nation d'un tiltre trop arrogant, le grand Capitaine, vint au pays de
 Calabre, où commandoit le seigneur d'Aubigny, lequel, sans auoir des nōs si haurains
 que ces Hidalgos se donnent, leur fait sentir ce qu'il scauoir faire: car ceux cy appro-
 chans de Seminare place maritime du costé du destroit de Messine. Le sedit d'Au-
 bigny leur vint au deuant avec les troupes Françoises qu'il auoit, & les estrilla si bien
 que sans Jean de Capouë frere du Duc de Termini, le Roy Ferdinand eut esté pris: car
 y a que & Siciliens & Espagnols ayans esté deffaits, le grand Capitan Gonçal estimé
 inuincible entre les Castillans fallut que se sauast à Rhegio par les aspretez des mon-
 taignes, & que Ferdinand s'en allast en diligence à Palmia ville assise sur mer, & voisi-
 ne de Seminare, où montant sur les galeres s'en alla confus & vaincu à Messine. Neat-
 moins comme il estoit Prince genereux, & qui vouloit faider du secours tandis qu'il
 l'auoit en main, ne perdit cœur pour ceste route, ains armant tout ce qu'il peut de
 vaisseaux semit sur mer, & courut iusqu'à Malfi & Salerne, lesquelles luy firent en-
 uerueure, comme aussi fait la coste voisine, n'y ayant assez de François pour la deffen-
 dre. Peu de temps auant cecy, & apres la prise de Monopoli cité de la Pouille assise
 au goulphe de Venise, ou mer Ionique, pres laquelle le seigneur de l'Esparre fut sur-
 pris par les Arragonnois & mis en route: Ferdinand fur voir s'il pourroit faire quelque
 prouffit à Tarente, mais il y fut salué si mal gracieusement à coups de canon, qu'il fal-
 lut qu'il se retirast avec sa courte honte, pour aller receuoir la seconde recharge de son
 deshonneur à Seminare. D'icy en auant vous n'orrez que reuoltes & factiōs au Roy-
 aume de Naples, tant pour les menées y dressées par le Pape, & ceux de sa ligue, que
 pour la naturelle legereté de la nation, de laquelle auons souuent touché les moeurs &
 inclinacion naturelle: de sorte que ceux de Caiette furent des premiers qui dresserent
 des monopoles, pour ce seulement que le Vice-Roy monsieur de Montpensier auoit
 fait sur eux quelques imposts, comme s'il estoit contre raison que le suzerain recogneut
 son supérieur, & si iustement le nom Royal n'emportoit seigneurie, & si le tribut par
 tout droit n'estoit des dependances de celle obeissance que nous deuons aux Prin-
 ces. Ces seditieux font entendre au Comte de Monderise leur dessein, & que si les
 secours, ils ne failliroient aussi de luy rendre la ville: luy qui vouloit faire seruir
 Ferdinand, assembla soudain quelques vaisseaux legers, que les Espagnols nomment
 Caracelles, & suluy d'un bon nombre de Biscains de ceux qui auoisinent les Astures
 (ainsi que comme ailleurs ie vous mette la difference des Biscains, & qu'on ne se troye

Seign. de
Miolàs sur
mer contre
Genes.

Rapaille re
pris sur les
François par
les Gene-
uois.

Comte de
Bresse seve
ture de de-
nat Genes.

Vintimi-
glia rendu
aux Gene-
uois.

Gonçal dit
par les Es-
pagnols le
grand Ca-
pitaine.

Ferdinand
entra en Ca-
labre.
Deffaites de
Ferdinand
à Seminare
par le seig.
d'Aubigny.

Ferdinand
encore sur
mer.

Seign. de
l'Esparre
deffait par
les Arra-
gonnois.

Monopoles
de Caiette
et la cau-
se.

Espagnols
au secours
de ceux de
Caiette.

Seign. de Mompensier surpris & deffait les Espagnols à Caiette. Caiette sacagée par les François. sur le vocable) se ietta dedans Caiette. Mais ceste ioye luy fut tres courtte, d'autant que le Prince de Bourbon general & Vice-Roy à Naples y survint avec telle diligence, qu'auant que les Espagnols eussent moyé de se recognoistre, il y entra & les surprit, & deffait avec les rebelles, quelque effort ou resistance qu'ils sceussent faire, se sauuant qui peut aux Carauelles: mais la pauvre ville en porta la penitence, car elle fut miserablement saccagée, ce qui donna encore plus de deffaveur aux nostres au Royaume, chacun blasmant ceste trop grande seuerité, qu'ils appelloient tyrannie & cruauté, & tous souhaitans de retourner sous le ioug qu'ils n'auoient peu endurer des Arragonnois, & pour à quoy paruenir ils rauaillerent grandement ainsi qu'il faut que d'ordre ie vous discoure. Toutes ces rours ne peurent rompre les desirs de Ferdinand, qui voyoit que l'importunité, & presque le desespoir estoit plus prouffitable, que la discretion en chose si deplorée qu'il fa pour suite, arma pour ce qu'il peut recouurer de vaisseaux

Hardie entreprise de Ferdinand. en Sicile, de sorte qu'il s'achemina avec cent cinquante voiles vers Naples: mais quoy que ceste armée semblast estre grande & effroyable, si est-ce qu'il n'eut sceu mettre cent hommes à terre s'il en eut esté besoing, & n'eut sceu fournir de deux cens ducars pour leur soude: mais les intelligences qu'il auoir rant à Naples qu'à d'autres villes,

Intelligences de l'Arragonnois à Naples. luy faisoient entreprendre cecy si gaillardement. Car dedans Naples estoient chefs des coniurateurs Anthoine Brancazzo, Philippe Gallarato & Symonette de Sanguinées & autres, qui auoient sollicité, & gagné grand nombre de leurs amys, & attiré la plus-part du peuple au party Arragonnois: lesquels voyans l'armée Espagnolle à Capre voisine de Naples, ne remuerent si tost, ains semons par Ferdinand de leur promesse, respondirent que s'il merroit trois mille soldats à terre qu'ils ne failliroient aussi de luy rendre la ville. Mais luy ne pouuant le faire, l'entreprise fut rompue, & luy contraint de se retirer: ce nonobstant les coniureurs ayans desseigné la reuolte, prindrent l'enseigne Arragonnoise, & courans par la ville esmeurent tellement le peuple, que la garnison, laquelle n'estoit pas en grand nombre, feir assez de se sauuer aux forteresses.

Reuolte des Napolitains contre les François. De ceste nouueauté estant aduerty Ferdinand rebroussa chemin, & prenant terre fut honorablement receu par les Napolitains, par le moien & menées desquels il recouura tost apres Nole, Auerse & Capue, & autres places voisines: & au service de Ferdinand vint Prosper Colone à rout cent hommes d'armes, & autant de cheuaux legers conduits par son frere Fabrice Colonne, auxquels le Pape enuoya bon nombre de fanterie, & de canons pour barre les forteresses. Le seigneur d'Aubigny qui auoir vaincu Ferdinand à Seminare, ne fut si tost aduerty de la reuolte de Naples, que soudain il ne se mit en campagne pour aller au secours du Vice-Roy: ce que sceu par l'ennemy, luy enuoya à l'encontre le Comre de Meralon, & le seigneur de Sanseuerin, lesquels venans aux mains avec les nostres, furent deffaits, la plus-part occis, & le reste se sauua à Naples: ce qui estonna de sorte Ferdinand, que sans le conseil de Prosper Colonne, il eut quité sur l'heure Naples. Er fut faicte ceste prise de Naples par l'Arragonnois le septième de Iuliet mille quatre cens nonante cinq, qui estoit l'endemain de la bataille de Fornoue: de maniere que le iour mesme que le Roy combatit la ligue, les Napolitains luy fauerent la foy promise: contre lesquels se voulant preualoir le Prince François seigneur de Mompensier, feir retirer l'armée qui estoit au port, dedans les rours de saint Vincent, & les Chasteaux de Louo, & de Pizifalcó qui estoient sous son obeissance, comme encore il auoit Chasteau-neuf, & le monastere de la Croix, duquel il feist vn fort presque inexpugnable, & de là auant il faisoit des courses iusqu'à saint Martin sur ses aduersaires, & lequel le Marquis de Pescaire pensant reprendre par le moyen d'un More qu'il auoit seruy d'autres fois, fut occis en parlementant à ce luy mesme qui le trahissoit, sous couleur de luy vouloir rendre la forteresse. Ce pendant le Comre de Mompensier voyant que les Seigneurs d'Aubigny, & de Persy (qui estoit de la maison d'Alegre) & le Prince de Bisignan, ayans vaincu le Comre de Meralon à Eboli, n'auoient peu passer outre pour secourir Naples, sortir de Chasteau-neuf où il laissa trois cens soldats, nombre mesuré selon la quantité des viures, plustost que suivant la necessité de la place, le mesme faisant au Chasteau de l'Oeuf, & s'en alla de nuit avec les autres Seigneurs, & deux mille cinq cens soldats: & montant sur mer prit la roure de Salerne, quoy que Ferdinand s'en plaignit fort à cause qu'il y auoit trefues & pactions entre eux, surquoy le Vice-Roy luy auoit donné des ostages: & disoit que

Prosper Colone avec Ferdinand.

Arragonnois deffait par le seig. d'Aubigny pres de Naples.

Armée de mer sauuée par le seig. de Mompensier.

Marquis de Pescaire occis.

Le seigneur de Mompensier quitte Naples, et s'en va à Salerne.

que Mompénfier ne deuoit point s'en aller sans satisfaire aux pactes faits entre eux, & luy mettre en main les Chasteaux del'Oeuf & le Neuf. Ce-pédât mourut Alphós Roy de Naples, celuy pour les tyránies duquel les Napolitáns auoier appellé à secours le Roy de Fráce, & la mort duquel fut cause du bon-heur de son fils Ferdinád, veu q̄ la haine qu'on portoit au pere pour ses vices fut cōuertie en amitié enuers le fils, vn peu meilleur & plus gracieux q̄ ses ancestres. Il mourut de tristesse pour l'ingratitude de son fils qui luy denia de rēdre celle courōne qu'il luy auoir mis en main, tāt est violente la cōuoitise de regner és cœurs des hommes, que le fils ne puisse attēdre la fin de son pere sans encor vsurper sur luy, se moquer de sa vieillesse, & oublier celle reuerēce paternelle, à laquelle tous enfans sont obligez naturellemēt. Mais reuenōs au Roy party de Fornoue, & taschant de se sauuer au pays Astesan, au mesme temps que ses affaires se portoiēt si mal à Naples: bien que le Côte de Gaiaz luy fust à la queuē, si est-ce qu'il ne luy portoit pas grand nuisance, mais le pis estoit que la grosse troupe de l'armée ennemye venoit à grādes traites apres sa maiestē, mais voyāt qu'elle ne pouoit ioindre les nostres, elle prit la route de Nouare, où estoit le Duc d'Orleans: & sans mentir si les Seigneurs de la ligue eussent attainit le Roy, & luy donné la baraille, ils luy eussent (peut estre) fait & porté beaucoup plus de dommage qu'ils ne feirent à Fornoue. En somme, le Roy vint en Ast, où il fut quelque temps pour rafreschir son armée, & de là vint à Turin, où il despecha Peron de Basche pour dresser vne armée de mer, destinée pour le secours de ceux de Naples: car desia auoit le Roy receu la nouvelle de la perte de la ville, & des autres defastres aduenus au susdict Royaume, & comme Prosper & Fabrice Colomnes, ausquels il auoit tant fait de biens & faueurs, luy fau-gans la foy, s'estoient mis à la foulde de son aduersaire. De ceste armée fut chef le seigneur d'Arban hōme vaillant, mais peu experimenté au fait de la marine, lequel estāt venu iusqu'à l'Isle de Porezo, descourant la flotte de Ferdinand semir soudain en fuite, & estant suiuy iusqu'à Elbe Isle appartenant aux Florētins, ayant perdu vne frigate, s'en vint avec tel effroy iusqu'au port de Liorne, qu'il luy fut impossible de retenir plus ses soldats, lesquels sortans des vaisseaux s'en allerent à Pise: & cecy fut cause du mal-heur qui aduinr depuis à Naples, & du depart que feit le Côte de Mōpénfier de la capitale du Royaume, ne voyant plus aucune esperance de secours, & qu'il dōna pour ostages à l'Arragonnois les Seigneurs d'Alegre, de la Chapelle d'Anjon, de Gēly, de la Marche d'Ardaine, & vn Cathelā appellé Rocqueberrin, lesquels furēt en dāger de leur vie, pour la fuite du Vice-Roy sorty de Naples (cōme i'ay dit) avec le Prince de Salerne, & le Seneschal de Beaucaire: aduenant tout cecy par des lettres enuoyées par le Duc de Milan, lesquelles assureoient le Roy Charles auoir esté occis à la bataille de Fornoue: ce qui estōna les nostres, & causa le pariure des Colōnes Prosper & Fabrice, qui se pensoient par ceste mort estre absous de leur sermēt: & dōna encor cest aduertissemēt cœur à l'Aragōnois de poursuiure avec plus d'assurāce son entreprise. Estant le Roy à Turin, & le Duc d'Orleans assiegé à Nouare par la ligue, & en grande necessité de viures, on se mit à traiter quelque accord, lequel alla en longueur, & pource le Roy despecha le Bailly de Dijon vers les Suisses pour en faire leuēe iusqu'à cinq mille, afin de contrinuer la guerre, & se ruer sur l'estat du Milanois. Mais en fin sa maiestē se faschant du travail, & estant de simple complexion, commença aussi à desirer la paix avec le Duc de Milan, & à ne se soucier que bien peu de celuy d'Orleans, l'aggrādissément duquel (cōme dit est) ne luy estoit guere agreable: & ce nonobstant les ennemis estoiet si excessifs en demādes, qu'il sembloit que l'accord fut impossible: d'autāt que le Duc d'Orleās vouloit Nouare, & le Milanois cōdescendoit à la paix pourueu qu'on luy laissast Genes & Nouare. Le Roy ce-pondant vint à Verceil place appartenant au Duc de Sauoye, où il logea vne nuit, & y laissa Messieurs François de Bourbon Côte de Vendosme, Jean de Foix Vicōte de Narbōne, & Jean de Chalō Prince d'Orège: mais le lieu estant bas & mal sain, le seigneur de Vendosme y romba malade, & en fin y mourut au grand regret du Roy, & des Seigneurs de France, ce Prince ayāt esté vaillant, sage, courtois & magnanime, & tousiours fidele à la couronne. Il laissa de son espouse Madame Marie de Luxembourg cinq enfans, à sçauoir Charles qui fut le premier Duc de Vendosmois, François Comte de saint Paul de par sa mere, qui espousa la Duchesse de Toute-ville, & Louys Cardinal & Archeuesque de Sens: les filles furent Madame Anthoinette mariée à Claude de Lorraine Duc de Guise,

laquelle vit encore comme le miroir des Dames illustres & pudiques de nostre tēps: & la seconde eut à nō madame Louyse de Bourbon dediee à Dieu & Abbesse de Fōteaurauld, qui a vescu iusques à nostre temps pleine de vertus, & loüee entres les plus saintes Princeesses de son siecle. Ce-pendant le Pape faisant ses ieux, & ayāt employé longuement le glaiue materiel & les armes, commēça abuser de sa puissance spirituelle, faisant donner commandement au Roy de vuidier d'Italie avec toute son armée dedans dix iours, ou sinon, que sur peine d'excomunication il eut à comparoir personnellement à Rome pour rendre raison de ses entreprises. Le Roy respondit qu'il auoit esté à Rome, & requis de faire tout deuoir: & estoit prest d'y repasser, suppliāt sa sainteté de ne le faire aller en vain, mais qu'il l'attēdit, & qu'il ne feroit faute de le visiter. Au reste le Roy ayant receu infinis plaisirs des Florentins, leur rendit les forteresses qu'il tenoit d'eux, moyennant la somme cy dessus specificée, & l'obligation & serment de la seigneurie de ne faire tort, iniure, ny desplaisir aux Pisans pour chose qu'ils eussēt faite, & que pour assurance de cecy, ils donneroient six des principaux de Florēce pour ostages, lesquels se tiendroient en court près de sa maiesté. Er d'autant que l'hyuer approchoit, & que le Duc d'Orleans ne pouuoit plus deffendre Nouare à faute de viures, on se mit apres les pratiques de la paix, toutes les parties y estans enclinées: de sorte que pour le Roy furēt deputez le Cardinal de S. Malo, le Prince d'Orēge, le Mareschal de Gié, & les Seigneurs de Pienne & d'Argentō: & pour la ligue furēt le Marquis de Mantoüe, Bernard Contaren pour les Venitiens: & pour le Milanois, François Bernardin Vicōte, lesquels s'assemblerent entre Bolgar, & Camarian. Or les plus grandes difficultēz estoiet sur la ciré de Nouare, que le Roy ne pouuoit rendre sans encourir quelque deshōneur. En fin fur accordé que le Duc d'Orleās & le Marquis de Saluces en sortiroyēt avec leurs troupes, & que la ville demourcroit es mains des citoyés, avec sermēt qu'ils ne la liureroiēt à hōme viuāt que du consentemēt de toutes les parties: mais q̄ ce-pendant la forteresse dicelle seroit es mains du Duc d'Orleās, qui y mettoit trente soldats, ausquels le camp de la ligue founiroit viures neccessaires. La misere de ces soldats sortis de Nouare donnoit fraieur à quiconque les voïoir, & (peut estre) que cela eut fait tenir plus roides ceux de la ligue à faire l'accord, estant dir que s'ils ne pouuoient cōclurre la paix, que le Duc d'Orleās & ses troupes rentreroiēt à Nouare: mais la venue du Bailly de Dijon, suiuy de plus de vingt mille Suisses, estonna la ligue, & ne fut pas plaisante au Roy, voyant les estrangiers plus fort pres de luy que les siēs, & luy faschant fort de se fier entre leurs mains, pource fut conclud l'accord en la forme que s'ensuit, quoy que le Duc d'Orleans supporté de plusieurs, & entre autres du Cardinal de S. Malo, auquel le Duc auoit promis vn grand aduancemēt pour vn siē neueu au cas qu'il rompit ceste pratique de paix, & entretint le Roy aux desirs de la guerre: mais le Prince d'Orēge d'ailleurs luy cōtredisoit, & il estoit fort fauory du Roy, à cause qu'il auoit esté vn des principaux agens à pacifier l'estat de Bretagne, & qu'il estoit cousin de la Roine: & ainsi le Cardinal le perdit, & la paix fut conclud en ceste sorte. Qu'il y auroit paix & amitié perpetuelle entre le Roy & le Duc de Milā, sans que cela peut deroguer aux alliāces que ce Duc auoit avec d'autres Princes: que le Roy cōsentiroit que Nouare dempurast entre les mains des citadins, & que la citadelle fust aussi delaissee par les soldats qui y estoiet pour le Duc d'Orleans: & q̄ les places prises d'un & d'autre costé seroient reciproquemēt rédues. Que Gēces estār du siē & iurisdiction du Roy, de la seigneurie de laquelle auoiet iouy & son pere, & son ayeul ses predecesseurs Rois de France, il y pourroit aussi armer autant de vaisseaux que bō luy sembleroit, & se seruit d'icelle citē en tous ses affaires, sauf qu'en faueur de ceux qui estoient ennemis de la seigneurie Gēcuoise: & q̄ pour seureté de cecy les Gēcuois donneroiēt bōs ostages à sa maiesté. Que le Duc de Milā seroit tenu de faire restituer les vaisseaux que les gens du Roy perdirent à Rapaille, & les douze galeres qu'on auoit retenues à Gēces, & que dés lors il armeroit deux grosses Carraques Gēcuoises à ses propres despēs pour le seruice du Roy, toutes lesquelles avec quatre autres armées en sō nō, le Roy estoit deliberé d'enuoyer au secours des forts de Naples. Sur ce, entre ces que le Roy voulant passer vers le Royaume Napolitan, Sforze seroit obligé de luy fournir trois galeres armées, & octroyer passage aux François par ses terres, lesquels ne deuoient estre plus haut de deux cens lances à la fois: & où le Roy feroit luy mesme le voyage, le Duc deuoit le suyure, & l'accompagner en personne. Qu'il estoit

estoit loisible aux Venitiens d'estre cōpris, si bon leur sembloir, en cest accord, moyennant qu'ils feissent retirer leur armée qui estoit au secours de Ferdinād, entrée cōtre les nostres au Royaume de Naples: & eux n'y voulans entendre, & le Roy leur faisant guerre, Sforze promettoit & s'obligeoit de le secourir, auquel demoureroit propre tout ce qui seroit acquis sur l'estat de Venise. Que Sforze payeroit à mōsieur d'Orléās dedās le mois de Mars prochain, la somme de cinquāte mille ducats pour le recōpser des frais qu'il auoit faits à Nouare, & quitteroit au Roy quatre vingts mille ducats, de la somme qu'il luy auoit prestée allāt à Naples, & qu'il auroit vn plus long terme pour le reste. Que Sforze absoudroit du bā & exil le seignr. Ieā Iacques Triuulce, & luy redroit ses biens qu'il luy auoit cōfisque, & redroit le bastard de Bourbō, & le seigneur de Miolās prisonniers, l'vn à Rapaille, & l'autre à Fornoue, & tous les autres qui auoient esté pris durant ceste guerre. Seroit encor tenu de faire sortir Fracazzo frere du Cūte de Gaiaz, de Pise, & ne donner aucun empeschement aux Florentins au recouremēt de leurs terres & forteresses: & q̄ dedans vn mois il mettroit es mains du Duc de Ferrare le Chastellet de Genes, d'autant que ce Prince estoit pour cest effect venu au cāp Italien, appellé del'vne & l'autre partie, & lequel le garderoit l'espace de deux ans aux despens communs de l'vn & de l'autre, faisant neātmoins serment, que si durāt ce terme le Milanois fauçoit sa promesse, il le liureroit au Roy de France: lequel Duc seroit tenu de donner ostages dēs que la paix seroit conclue pour la seureté de la redditiō de ceste forteresse. Ceste capitulation faite au camp de l'ennemy, fut portée au cōseil du Roy, où le seigneur de la Trimouille grād & illustre Capitaine se mit en deuoir de dissuader la paix par plusieurs raisons, lesquelles furent reiettees par le Prince d'Orége, d'ou s'ensuiuit vne grande querelle entre luy & le Duc d'Orleans, & ce neantmoins le Roy accepta la condition, desireux de retourner en France, & voyant desia les Suisses mutinez pour le païement, & lesquels consultoient sur la reteniō de sa maiesté, & des plus grands de l'armée: ce qui fut cause que dēs qu'il eut donné le consentement à la paix, il se retira à Turin, & les Suisses (poussez par ceux d'être les chefs qui ne prenoient plaisir en cest accord) se mutinans, se saisirent du Bailly de Dijō, & autres pour la souleue, de sorte qu'il fallut les payer à leur mot: tant il est dommageable à vn Prince d'auoir si grād nōbre d'estrāgers à sa suite, qu'ils surpassent ses suiets, ainsi que lors au cāp du Roy y auoit pour le moins vingt-deux mille Suisses, là où les Frāçois n'eussent sceu mōter en caualerie & fanterie, quelque secours qui luy fut venu, à plus de dix mille.

Distorde entre les seign. pour la paix. Suisses mutinez, & pourquoy. N'est bon auoir trop d'estrāgers en vne armée.

Retour du Roy Charles en France, & negociations de paix avec les Venitiens,

Et autres suiens plus memorables.

CHAP. CLXV.

ESTANT les affaires en l'estat que ie vous ay dict cy dessus, & la paix cōclue l'ā 1495. entre le Roy & le Milanois, quoy qu'au preiudice du Duc d'Orleans, que relleuant le Duché de Milan, & lequel au voyage de Nouare, ayant bien ommencé, n'auoit pas pour suiuy comme il deuoit: car sil eut, fourny la ville de viures, comme il en auoit le moyen, & ayant les forces si gaillardes que celles qu'il acompaignoient, il n'eut pas esté contraint de sortir, & le Roy eut encore mieux fait ses affaires en Lombardie: ces choses (dis-je) ainsi passées, le Roy qui desiroit de se faire du tout amy le Milanois, rascha de parlemeter en particulier avec luy, mais voyāt les desiances de Sforze, & avec quelle solēnité il vouloit parler à sa maiesté, ne voulut y entendre, seulement receut les ostages, & le Duc liura le Chastellet de Genes au Ferrarois, suiuant la capitulation: mais quant à Nouare, elle ne demoura point es mains des citoyens: ains s'estans retirez les Venitiens à Graudona, Sforze à Vigleuan, le Comte de Gaiaz entra en Nouare, & y mit garnison au nom de Sforze, & confina à Milan les Opizins qui auoient liurē la ville au Duc d'Orleans, avec lequel se tint Mainfroy, Torniel Gentilhomme Nouratois, se doubtant de la fureur & cruauté de Sforze. Et d'autant que les Venitiens ne s'estoient point resolus d'entrer en la ligue susalliee, le Roy enuoya de rechef vers eux le sieur d'Argenton: de que fait il passa en toute diligence les monts, & vint en France sur la fin du mois d'Octobre, laissant en Ast pour gouuerneur le seigneur Iean Iacques Triuulce, avec grād nōbre de caualerie: mais pour Naples on y pourueut si mal qu'il n'y eut autre cas que la seule prouision des nauires & galées, qui s'armoient à Genes & en Proouence, & l'assignatiō des

Faute du Duc d'Orleans.

Louis Sforze se desfie du Roy.

Nouare prise par le Comte de Gaiaz.

Philippe de Comines enuoyé à Venise.

deniers promis par les Florentins, là où la nécessité pressoit bien fort les nostres, lesquels dedans vingt iours (n'estans point secours) deuoient redre les Châteaux de Naples, l'ayans ainsi capitulé avec les aduersaires. Le Roy estant à Lyô pour se rafraeschir apres tant de trauaux & falscheries, fut assailly de nouvelle douleur: car ayant eu trois fils de la Roine Anne son espouse, les deux estans morts, & luy esperant que monsieur le Dauphin luy succederoit, ouyt la nouuelle de son trespas, de quoy ie vous laisse à peser si son cœur fut assailly d'ennuy, faisant tant de pertes l'une sur l'autre: toutes fois se resoluant, ainsi qu'un Prince Chrétien doit faire, prit patience, loua Dieu, & se soumit à sa misericorde: escriuit à la Roine des lettres consolatoires, laquelle se contristoit merueilleusement de cecy, comme si elle eut preueu, que c'estoit le dernier des enfans qu'elle auroit de ce Prince. Le Roy de retour, plustost portant la contenance de vaincu q̄ de victorieux, quoy qu'il eut fait faire ioug à ses ennemis, noz gens, pour toutes despoüilles de la conqueste de Naples, n'en rapporterent qu'une peste & infectiō,

Origine de la verole en France.

Verole precede de paillardise, & sa description.

Remedes du mal de Naples.

Verole mal nommée mal François.

D'où apris l'origine le mal de Naples.

qui a laissé vn estrange cours sur la posterité: d'autant qu'au mesme temps que le Roy estoit à Naples, y apparut vne maladie & cōtagiō si fort dangereuse, que les medecins les plus sçauans & mieux experimentez en leur art, ny entendoient rien, & ne sçauoient de quel nom la baptiser, & moins auoient ils le moyen d'y donner remede. Or l'origine de ce mal procedoit des plaisirs de la chair, & de paillardise, Dieu l'ayant fait passer en l'Europe pour la punition du grand desbord qui y est, & de la licence desreiglée & eshontée lubricité tant des hommes que des femmes. Ceste maladie cōmençoit par les genitoires, & parties honteuses de la generation, & comme rāpant se trainoit iusqu'en l'interieur des moëllles, affoiblissant les ioinctures, & faisant defaillir la force des nerfs, & engourdir leur manietmēt, par ne sçay quel enroidissemēt. Ce n'estoit pas tout, car si l'interieur sentoit des assauts douloureux, on veoit encor au dehors certaines pustules & bubes & vlcères, lesquelles difformoient tellement les faces de ceux qui estoient atteints de ceste infectiō, que les Ladres le plus souuēt patoissent plus beaux que ceux qui auoient la verole: car c'est ainsi qu'on appella ceste maladie, pour auoir quelque ressemblance à celle petite verole qui aduient ordinairement aux petits enfans: i'entens quant à la figure des taches rouges qui leur venoient au visage, veu que le reste des symptomes en estoient du tout differēs. Les remedes estoient lors si difficiles que plusieurs par faute d'estre secourus, furent rongez miserablement par ceste gangreneuse corruption, & mouroient comme au milieu d'une geine perpetuelle, ou comme ceux qu'on brulle à petit feu l'un membre apres l'autre. Adulns que quelques Chirurgiens ayans guery d'autres fois les roigneux par applicatiō de quelques onguens se mirent à les pratiquer sur ces corps, desquels ils estoient avec l'onctiō de Mercure, le mal exterieur: mais ils multiplioient les douleurs interieures, & donoient plus d'effort à la corruption qui alteroit les humeurs au dedans. Ce qui fut cause que les plus sages aduisans que la superfluité d'humeurs cōtompues ean soit cecy, inuenterēt aussi la diette & abstinence des viandes nourrissantes, grossieres & humides, aprenās à reuenir à ceux qui pour auoir vescu à leur aise, & pris les plaisirs de la chair estoient tōbez en ces accessoires, & estoient ceux cy plus heureux que les premiers, euitans les mains sulphurées & violantes des empiriques, qui en mettoient plus au tombeau, qu'ils n'en ostoyent de sains & gaillards de leur fontē. Depuis a l'on inuenté les decoctions de Galac, de Bois d'Esquille & de Salzaperilla, qu'on a portées du pays mesme duquel premierement proceda ceste corruption: ce que ie dis, poutē que les Italiens, & autres cheniens du nom François, appellent ceste maladie, le mal François, tout ainsi que nous le disons le mal de Naples. Nul ignore que les Portugais & Espaignols descouurirent (cōme i'ay dit cy dessus) les terres que l'on dict le monde nouueu, & que là ils enuyoyent des nouuelles Colonies: ceux cy se ioyans avec les femmes de ces regions, & chaudes & suiettes à ce mal (ainsi que ie le sçay par ceux qui ont fait ce voyage qui (peut estre) en ont fait essay, & le tesmoignent par experience, & entre autres d'un qui a vescu sept ans parmi ces Occidentaux,) de sorte que ceux du pays mesme sont aussi rost pris que les autres, mais plustost gueris, tant pource que l'air leur est familier, que pour la disposition de leurs humeurs, & qu'ils ont en main les remedes, desquels les Chrestiens, n'ayans au commencement cognoissance, reindrent en Espagne chargez de telle dentée: & depuis passans en Italie, enporterēt la semence à Naples & en Sicile; où noz gens s'en faisiēt, & nous en ont porté les reliques en

France.

Frâce. Et afin qu'il ne s'èble que ie parle par coeurs, voyez les propres paroles d'Anthoine Pigafetta au liure qu'il a fait de son voyage autour du monde, car parlant de l'Isle de Timor qui est vers les Moluques, il dit ainsi: *In tutto questa isola che habbiamo di sopranarrato le quali se posse chiamar come vn Archipelago, regna la malattia di san-Iob piu chinaltro luogo del mondo liopoli la chiamano il mal di Portogallo.* Góngal Quiedo, en son sommaire des Indes Occidentales, dit aussi que lors que Consaluo Hernandez passa en Italie en faueur de Ferdinand Roy de Naples contre nostre Roy Charles VIII. ceux de la suite porterent ce mal en Italie, où les François le prindrent: & en furent elle & si malheureuse (mais trop fertile) la semence, qu'elle s'est espendue par toute la Chrestienté, & si contagieuse qu'elle prend non seulement pour s'accoupler aux femmes qui en sont soit peu gastées, ains encore pour boire apres vn qui en est atteint, & plus si l'on couche en leurs lits, ou vest aucune de leurs chemises. Et dit que ce mal n'est si dangereux aux Indiens qu'aux Européens, & que presque tous y sont suiets, mais que facilement ils se guerissent. Et voyez la quant à ceste maladie & origine d'icelle, & occasion de la diuersité de ses noms: car y a que les François ne sont ceux qui l'ont portée en Italie, ains les Espaignols, desquels & Italiens & François ont ceste faueur, & auxquels ils sont redevables de ceste punition de leurs lubricitez, estant raison que le peché soit suiuy de sa penitence: mais revenons à nostre propos. Le Roy ayant séjouré à Lyon, & estant desia passé en France, prit fin cest an mille quatre cens nonante & six, en passe-temps & plaisirs, chacun se resioüissant pour le retour de sa maiesté, & taschant de donner plaisir au Roy, pour luy oster la memoire de ses ennuys & tristesse: mais sur le commencement de l'an de nostre salut M.CCCCXCVI, ses douleurs rengregerent par les nouvelles qu'il receut de tous costez d'Italie: d'autant qu'ayant enuoyé (comme dit auons) le sieur de Comines vers les Venitiens pour voir s'ils voudroient entrer en l'accord fait avec le Milanois, & à iceux fait proposer ce que sa maiesté requeroit d'eux, à sçauoir qu'ils luy redissent Monopoli prise sur les nostres en la Pouille, qu'ils retirassent le Marquis de Mantoue, qui pour eux estoit au Roiaume de Naples pour le seruice de l'Arragonois: & qu'ils ne receussent cestuy Ferdinand come cõpris en la ligue qu'ils auoient faite avec le Pape, l'Empereur, le Roy de Castille, & le Duc de Milan, puis q par les articles d'icelle le Napolitan n'y auoit esté nommé. La respõce desquels fut fort esloigné de la volõté du Roy car ils luy proposerent que ce fust son plaisir de quitter le Royaume de Naples à Ferdinand, lequel par le cõsentement du Pape, luy en feroit hõmage, & luy payeroit pour tribut cinquante mille ducats, & luy presteroit quelque autre somme, qu'ils promettoient de fournir mais à bonnes enseignes, car par ce moyé ils vouloient auoir (come depuis ils eurent) les villes de Brindes, Otrante, Train, Monopoli, & autres lelong de la mer Adriatique. Qu'il laisseroit au Roy la cité de Tarente, & autres en Calabre, à cause que la contrée est fort esloignée de nous, afin que n'y peussions cõduire forces: & en sommetaschans de chasser du tout les François d'Italie: & sans cela ne pouuoient les Venitiens se departir de la ligue de Ferdinand, ny retirer leur armée du Royaume de Naples. Receut aussi la nouvelle de la perte des Chasteaux de Naples par le deffaut de l'armée qui se leuoit à Genes, où & le Duc de Milã, & les Geneuois vlerent de mauuaise foy, comme ceux qui ne prenoient aucun plaisir à l'aduancement des affaires de sa maiesté en Italie. Et la faim & le peu d'espoir que ceux qui estoient à Naples auoient d'estre secourus, furent cause qu'ils se rendirent, ioint que par ce seul moyen ils pouuoient recouurer les ostages donnez par le Côte de Möpensier. A ces desastres furent ajoustez ceux qui s'ensuiuent: Vous auez ouy cy dessus comme le Roy promit aux Florentins de leur rendre leurs forteresses, & fait iurer aux Capitaines qu'il auoit mis dedans, de leur liurer dès qu'ils en receuroient le cõmandement: & cecy à cause de quelque somme de deniers prestée par les Florentins, & le secours qu'ils luy auoient presté lors qu'il s'en reuenoit en France. Or le seigneur d'Entragues estant chef de la citadelle de Pise, & par icelle tenant la ville en suiectiõ, come encor sous sa main estoient Serzane, Serzanelle, Libre-facta, Petra-santa & Motró: bié q deux fois eut iuré aux Florentins de leur liurer Pise, & les autres places, suiuant la volõté du Roy, si est-ce que voyant que de ce costé il n'auoit aucun prouffit, & se laissant gaigner par vne Damoiselle de Pise, fille de Lucas de Lante (come aucuns dient) ayant charge de ce faire par le seigneur de Ligny, refusa tout à plat la requeste & sommation à luy faite par ceux de Florence, auxquels

Seign. de Liorno
aux Florentins.
Deobeissance d'Entragues.
Citadelle de Pise rendue aux Pisans.
Serzane vendue par le bastard de Ligny.
Entragues banny de France.
Entragues remis en ses biens.
Comines li. 8. ch. 13.
Quel fut le Dauphin fils de Charles 8.
Dessin du Roy contre le Castillan.
Paix entre le Roy de Navarre et le Vicomte de Narbonne.
Armée du Roy contre le Castillan.
Armée du Roy en Languedoch.

le seigneur de Sallant Lieutenant du Comte de Beaumont restitua la place & port de Liorno; ce qui leur donna à cognoistre qu'il n'y auoit point de collusion entre le Roy & le gouverneur de Pise; mais que d'Entragues en vloit ainsi de son autorité; de quoy le Roy fut fort marry, & commanda au Comte de Ligny qu'il le contraignit d'obeir à ses parens. Mais tout cecy n'y ayant de rien seruy, la maiesté enuoya des Commissaires expres faisant commandement tant à d'Entragues qu'à tous les soldats Français estans es places sus-nommées; d'en sortir, sur peine d'estre declaréz rebelles à la couronne, & de confiscation de leurs corps & de leurs biens: à quoy refusant encore d'obeir le Capitaine, accorda avec les Pisans, lesquels luy donnerent vingt mille ducats, douze mille pour luy, & huit mille pour les soldats de sa suite, lesquels deniers furent payez par ceux de la ligue; & il rendit la citadelle aux Pisans, qui se fortifierent contre les Florentins du secours de ceux de la ligue, lesquels l'abbattirent tout soudain pour oster tout moyen à ceux de Florence de plus les tenir en captivité: & par ce moyen celuy qui faignoit de vouloir rendre libres les Pisans, les reduit en plus grande & plus miserable seruitude, d'autant que depuis & Florentins & Venitiens aspirerent à s'en faire Seigneurs, & en fin ils vindrent sous la main de la seigneurie de Florence.

Quant aux autres places, bié que les Commissaires Royaux fissent leur deuoir, & que le Bastard de Brienne, Lieutenant du Comte de Ligny, eut promis aux Florentins de leur consigner Serzane, si est-ce qu'il la liura aux Genevois, qui luy donnerent vingt & cinq mille ducats pour ses estreines. D'Entragues encoré vendit aux Brequois les places de Murron, & Petra-Santa moyennant la somme de vingt & six mille ducats, & s'estant retenu Libra-facta, en fin la mit es mains des Pisans: pour lesquelles choses, & desobeissances il fut banny du Royaume de France, & ses biens confisquezz, comme aussi le seigneur de Ligny perdit pour vn teps la grace & faueur du Roy: mais soit que cecy fut ioué à sa main, & que le Roy le feir pour plaire aux Florentins, & leur oster l'opinion qu'ils pouuoient auoir que la maiesté ne portast d'Entragues & les autres, si est-ce que & Ligny entra en grace autant que iamais, & d'Entragues fut rappellé du Ban, & remis en ses terres, tant le Roy estoit bon, & si aisément se laissoit manier à ceux qui estoient pres de luy ausquels il n'osoit desplaire. Toutes ces choses estans aduenues au Roy en moins de trois mois, luy causerent de grandes fascheries: mais pas vne ne sembla tant le toucher que la mort de son fils, quoy que le seigneur d'Argentodie, qu'il en passa assez legerement son dueil, d'autant que ce petit Prince en si bas aage qu'il estoit, donnoit signification qu'un iour il seroit haut à la main, à cause qu'il estoit audacieux en paroles, & qu'il ne s'estonnoit de chose de laquelle les enfans s'effroyent ordinairement, qu'il estoit beau & bien taillé, & mostroit qu'un iour il seroit puissant homme: là où le Roy estoit petit homme, mal disposé, non gueres beau, ny de grand effect, & assez mal sain & disposé de sa personne, & qui par consequent heritoit des desiances de son pere, & craignoit que cest enfant ne luy fut mauuais fils, & ne l'honorast point, selo qu'il y seroit obligé par les loix de nature. Comme le Roy se veit en repos, & se souuenant des mauuais tours que luy auoit iouez le Roy Ferdinand de Castille, & comme contre son serment & promesse, il auoit donné secours aux Napolitans, il se resolut de luy faire la guerre, & luy oster ce qu'on luy auoit rendu es pays de Roussillon & Cerdagne: mais auant que commencer, il pratiqua l'accord entre Jean de Foix Viscomte de Narbonne, se portant pour Côte de Foix, & Jean d'Albret & Catherine de Navarre Roy & Roine de Navarre: si bien que le Vicomte quitta tous ses droits & pteensions sur le no & tiltte de Côte de Foix, moyennant qu'on luy laissast les villes de Sauardun, Maseres, & Môtault, & autres places qu'il auoit cōquises durât la guerre, sau la cité de Pamiers: & par ceste paix le Roy facilita son dessein, veu que sans cela il n'eut pas retiré les forces qu'il tira de Gascoigne, lesquelles eussent esté employée à suivre la querelle des Seigneurs d'Albret & de Narbonne. Ainsi la paix accordée entre l'oncle & la niepce, à sçauoir le Vicomte de Narbonne, & la Roine Catherine de Navarre, le Roy Charles leua vne grosse armée de caualerie Française & fanterie Gascone, y adioustant trois mille Suisses, & d'icelle il fit chef le sus-nomé Vicomte de Narbonne, & avec luy messire Charles d'Albon ayeul du deffunct Marechal de S. André. Ces deux seigneurs estans venus à Tholouse faisoient seblat de tirer ailleurs qu'à Carthelaigne, afin q le Castillan ne se doubraft de l'entreprise: mais luy, la conscience duquel

quel estoit touché de la faulte commise pour auoir enuoyé Gonçal Hernandez en Naples, soupçonna tout aussi tost ce qui estoit, & pour ce il se prepara à la deffence de son estat. Ce pendant comme le mariage eust esté traicté entre Philippe d'Autriche Archiduc, & fils de Maximilian empereur & de madame Marie de Bourgoigne, entre madame Jeanne de Castille fille de Ferdinand d'Arragon, & d'Isabel horitiere de Castille, rands qu'on preparoit l'appareil pour conduire l'espouse en Flandres, où estoit l'Archiduc, on fist d'vne pierre deux coups, & donna Ferdinand son armée en deux, l'une partie fut baillée en charge à Dom Padriquo Henriquez grand Admiral de Castille, afin de conduire l'Infante d'Espaigne, & avec luy sa mere, madame Marie de Verdes, & grand nombre de noblesse Castillane, & les conduire la Roine Isabel jusques à Burgos. Et ce pendant mourut la Douairiere de Castille Isabel mere de la Roine, que le Roy Jean auoit espousé en secondes nopces, & fut enterrée à Arcaïlo en l'Eglise de saint François. L'autre partie de l'armée Castillane fut conduite par Henry Henriquez Comte d'Alua de Liste, & en laquelle estoit la force d'Arragon, de Cathelaigne & de Castille, & le Viconte de Narbonne, entrant en Cathelaigne du costé de Narbonne & de Leucare, desseignant de se ruer sur Perpignan, & recouurer les Comtez de Roussillon & Cerdaigne, rendus trop à bon marché par le Roy, vint assieger Saulces place maritime en Cathelaigne, dedans laquelle estoit vn Capitaine nommé Bernal Frances. Cestuy oyant les forces Françoises estre grandes, & se voyant foible pour porrer vn tel fardeau, manda au Comte d'Alua qu'il luy enuoyast secours: ce que cestuy différa de faire, tant pour ce qu'il attendoit quatorze enseignes qui venoient d'Arragon, avec lesquelles il se faisoit fort d'affamer les nostres, comme aussi pour ce que les Bisongnes & nouueaux soldats se mutinerent, ne voulans marcher sans auoir soule (comme l'Espaignol est assez coustumier à ces reuoltes) & pour ce le Capitaine de Saulces, demanda secours au Roy mesme: lequel faisoit parade de faire grande leuée d'hommes es entours de Gironde eire Cathalane assise sur l'engoulphement du fleuve Tardera dedans la mer, esperant ainsi effroyer les nostres, & avec ce bruit les destourner de leur dessein, & entreprife. Mais monsieur de Foix, qui scauoir quelles sont les leuées de bouclier Espaignoles, & combien est long le secours d'Espaigne auant que d'arriver, ne voulut aussi perdre temps, ny s'attendre aux rapports d'homme du monde, ains assiegeant Saulces, l'enferma si estroitement qu'on n'y pouuoit entrer, ny en sortir en façon quelconque: Et la bairr si furieusement, que la bresche y estant plus que raisonnable, & les Espaignols se mocquans de rous ces essays, on vint le troiesme iour à l'assault, qui dura teuf heures, non sans meurtre bien grand d'vn & d'autre costé: mais en fin les Castillans, Arragonnois & Cathalans y rendans les abbois, furent forcez de quitter la bresche, laquelle gagnée par les François y furent ruez plusieurs Hidalgos, & vaillás Caualliers Espaignols tels que Dom Diego de Azeuedo, & Pedro de Solis: & en somme n'y demoura en vie homme viuant qui portast armes saul le gouuerneur Bernal, qui fut pris ne pouuant plus se deffendre, rant il estoit chargé de playes. Et d'aurant que l'hyuer approchoit, & que le seigneur de Foix vouloit espargner ses gens pour quelque bon affaire, il se rint à Saulces, sans vouloir accepter la bataille que luy presentoit le Comte d'Alua, lequel vint quelque temps apres que les nostres y eurent mis le siege. En somme les viures manquans aux vns, & aux autres, furent faictes trefues pour quatre mois, attendans la resolution d'vne paix finale, sur laquelle on trouailla longuement, le Castillan y procedant par cauelle, afin que ce pendant l'Arragonnois payast des Espaignols au Royaume de Naples. Or Ferdinand ayant veu la gaillardise Françoise au siege de Saulces, & comme le seigneur de saint André, Lieutenant du Duc de Bourbon au gouuernement de Languedoch, n'ayant qu'vne poignée d'hommes faisoit teste à l'armée Espaignolle, qui estoit de plus de vingt mille combatans, se resolut de recercher la paix, & venir à quelque honneste composition: A ceste cause, comme les Rois estoient lors deuotieux, & respectoient les gens de religion, il enuoya vn Religieux de l'ordre de saint François sorty de la famille de Mauleon, qui est & noble & ancienne en Gascoigne (le sieur d'Argenton dit qu'il faisoit cela ou par hypocrisie, ou pour ne faire rant de frais que s'il eut enuoyé vn autre Ambassadeur) lequel Religieux sollicita nostre Roy à la paix, & à vne ligue commune comprenant

celle qui auoit esté contre le Roy en Italie, par laquelle la ville de Caiere, & autres de-
 uoient demourer au Roy, & lesquelles il pourroit employer à sa fantaisie durant la tref-
 ue. Iour fut assigné, & Seigneurs de parer d'un costé & d'autre, & y allerent pour le Roy
 les seigneurs du Bouchage, de Clerieux, & de Grammont, lesquels auoient charge
 par le Roy de conclurre la paix avec le Castillan sans y faire mention de ceux de la li-
 gue; mais on alla tant en longueur, que ce pendant Caiere se perdit (ainsi que verrons
 cy apres) & par ainsy on tint à des pratiques nouvelles, & toutes pleines de faintes
 & dissimulations: d'autant qu'il sembloit que les deux Rois de France, & de Castille re-
 nouuelleroyent leur ancienne ligue, & qu'à frais communs ils se iureroient sur l'Italie; &
 ce nearmoins estoit faicte pour suite d'une trefue generale, où toute la ligue deuoit
 estre comprise: le tout fait sous couleur que les Rois ne uoloyent honnestement se de-
 partir de la ligue. Au commencement de ceste negociation ne se trouua point le sei-
 gneur du Bouchage, ancien & sage Cheualier, lequel dès que veit les trames de ceste
 roüe, congneut aussy tost que Clerieux estoit trompé, & qu'on l'apastoit de quelque
 vaine esperance; comme au si soit que la perte de Caiere auoit fait changer de propos
 aux Roy, & Roine de Castille: de sorte qu'il ne se parla plus de ceste ligue & associatiõ
 pour la conqueste de Naples, & moins des frais communs; la puissance de l'Espaignol
 ne pouuant lors esgaller au tiers de celle de nostre Roy; & ainsi ne fut fait autre cas,
 sinon qu'on conclut la trefue pour deux mois, en laquelle n'estoit point comprise la
 ligue: ce qui contenta assez le Roy, ayant separé cestuy cy de la societé des autres, luy
 qui tant luy auoit porté de preiudice en ses affaires, que presque on le pouuoit esti-
 mer le seul qui auoit causé la perte que sa Majesté auoit fait à Naples. Durant ces pra-
 tiques, Virginie Vrsin, qui auoit esté prisonnier du Roy, & s'en estoit fuy à Forque,
 avec le Comte de Pctiglian, s'estant mis du costé du Roy à Naples, en faueur du Car-
 dinal de saint Pierre in Vincula, son frere, estoit aussi des plus aduancez au conseil
 du Vice-Roy seigneur de Mompensier, & des plus segnelez chefs de l'armée: de sorte
 que luy & Paul, & Camille Vitels Romains ayans fait leuée d'hommes, s'acheminèrent
 vers le pays d'Abruzze pour le tenir en debuoir pour le service de sa Majesté tres-
 Chrestienne. Mais pour Ferdinand estoit au nom des Venitiens (comme dir auens) le
 Marquis de Mantolie, & ce nonobstant l'Arragonnois n'estoit point compris en la
 ligue, y obstans les Venitiens, qui aspiroient à se faire seigneurs de partie du Royaume
 de Naples. Ce qui fut cause qu'apres que le Castillan eut fait trefue avec nostre Roy,
 & que l'Arragonnois se vit sans autre secours q̄ de ses propres forces, il fallut aussi que
 s'accommodast selon la necessité, & que pour auoir argent, il consignast aux Venitiens
 Orranre, Trani, Brindes, & Monopoli qu'ils auoient prises sur les nostres. Et non pour-
 tant noz affaires si portoient assez bien au Royaume, d'autant que les Vrsins, & Vi-
 telles auoient presque rescoux tout l'Abruzze, & que la Calabre obeyssoit peu sen
 faulx vniuersellement au seigneur d'Aubigny, de sorte que tout sembloit tendre à la
 ruine manifeste du party Arragonnois. D'autant que monsieur de Mompensier, (quoy
 qu'il eut grád deffaut de deniers, le Roy ne se souuenat que bien peu, & à quelquefois
 des François estans en Italie, ny de sa conqueste) renoit Ferdinand en bride, & le for-
 çoit de s'enclorre és places fortes, où il attendoit le secours sus-allegué de Venise:
 & ce pendant le susdit seigneur de Mompensier feit l'entreprise sur la cité de Bene-
 uent, mais elle fut rompue par Ferdinand qui en eut aduerrissement. Ce fut lors que
 arriuerent à Caiere quinze grosses naus, & sept moindres pour le Roy, esquelles il y
 auoit huit cens Allemans rirez du pays de Gueldres, & les Gascons & Suisses qui de-
 uoient estre mis sur les galeres de Genes: ceste troupe prit terre en despit de l'armée
 de Ferdinand, & prit Itri, & autres places voisines, & ayans intelligence avec Jean-Bap-
 tista Caracciol cuiderent surprendre Sessa: mais Federic oncle de Ferdinand, y sur-
 uint si à propos qu'il röpia le dessein des nostres, & feit prisonnier l'Euesque de la cité,
 & autres qui auoient delibéré de la rendre. Et d'autant que l'Arragonnois se renforçoit
 de gens, & que les nostres alloient rousiours en diminuât, Virginie Vrsin sur se ioindre
 avec le Comte de Mompensier, & luy mena trois cens hommes d'armes, avec lesquel-
 les forces il presenta la bataille à Ferdinand deuant la ville de Foggia, mais il n'en vou-
 lut point goustier, voyant bien que s'il perdoit la journée ce seroit fait de luy, & de
 tout ce qu'il pretendoit au Royaume. En France ce pendant estoient venus Vitelloz-
 zo, &

zo, & Carlo Ursins, & le Comte de Montotio de la part rant des seigneurs François estans à Naples, que des Barons du pays renans le parry de France, pour supplier le Roy de ne laisser ceste entreprise: à quoy ils estoient secõdez par les Princes, & Seigneurs de France, & par ceux mēmes qui d'autresfois n'auoient trouué bon ce voyage, mais lesquels voyans l'infamie que ce feroit aux François, s'ils ne conseruoient ce que si heureusement ils auoient conquis, exhorroient aussil le Roy à ne souffrir que les Italiens & Espaignols eussent occasion de mespriser & les forcés & la sagesse du Roy de France. De sorte qu'il fut arresté que Jean Iacques Triulcé iroit en Ast avec mille cens hommes d'armes, & deux mille Gascons, & aulant de Suisses: & qu'après luy passeroit les monts le Duc d'Orleans, avec plus grandes forces: & en fin le Roy viendroit apres avec tout l'effort & puissance du Royaume, ayant à sa deuotion le Duc de Sauoye, & le Marquis de Môferrat, & de Saluces, & tous les Suisses, sauf ceux de Berne, qui fauorisoient le Duc de Milan estans de la ligue François. Entre tous les grands ne serrouua que le seigneur de Grauille Admiral de France, qui s'opposast à ces desseins, & taschast de rendre vaine (comme elle fut) ceste entreprise.

*Seigneurs
venus en
France pour
auoir se-
cours.*

*Ce qui fut
dit au con-
seil du Roy.*

*L'Admiral
seigneur de
Grauille
s'oppose au
conseil.*

*Succes des affaires du Royaume de Naples, trespas de Ferdinand,
& mort du Roy Charles huitiesme.*

CHAP. CLXVI.



Les menées qui se firent pour le secõd voyage de Naples desseigné, l'an 1496, & non accompli, ont esté comme les auant-courcuses de toutes les guerres qui ont esté depuis entre les maisons de France & d'Austrie pour le Duché de Milan, & encor de France contre l'Espagne, pour les droits du Royaume de Naples. Car Louys Sforze qui iamais n'eut autre iustice que celle de bien-seance, ny equité qu'autant qu'il mesuroit son prouffit, ayant failly de promesse au Roy quant à la redditiõ des galeres de sa Majesté prises à Genes, & autres choses qu'il n'auoit point accomplies, & affligé du ver de sa conscience, comme celuy qui craignoit que le Roy se ressentant de toutes ses tromperies, ne vomist son courroux sur luy seul, il se reünit avec Maximilian, & appella à secours les Venitiens, lesquels ayans les forces du Roy pour suspectes s'il entroit au Milanois, & d'autre-part craignans le passage du Roy des Romains qui ne les aymoient guere, ne scauoient en quoy se resouldre, & toutesfois s'accorderent ils à fauoriser Sforze, & chercher tous moyens pour empêcher que les François n'entraissent auant en Italie. Mais Maximilian ayant veu que sans luy le Milanois auoit accordé avec le Roy, & desirant de viure en paix avec la France, voyant que nostre Roy auoit amitié avec le Castillā beau-pere de son fils l'Archeduc Philippe, ne vouloit aussi entēdre à ceste ligue, en laquelle il ne voyoit aucun gaing qui luy fust manifeste: iõint qu'il hayoit fort les Venitiens, & ne pretendoit marcher en bataille, en lieu où il feist chose qui leur peut prouffiter. Le Papē Alexandre, encor, bien que cy deuant eut fait le pis qu'il peut contre le Roy, auoit pris les Venitiens en haine, & pour ce traittoit il secrettement avec le Roy, les moyens de les abaisser, & se penoit de faire accroire à sa Majesté, qu'il luy estoit bon amy, & deliberoit de se rendre des siens, & le fauoriser en toutes ses entreprises quelque part qu'il voulust les dresser. Le Roy de son costé, bien que fut sollicité par les Seigneurs Italiens, & eut grand desir de retourner en Italie, si est-ce que les plaisirs de la France le retenoient tellement, qu'il estoit impossible de l'en tirer, soit (comme aucuns dient) qu'il se fut amouraché de certaine Damoiselle de la Cour, ou que le cœur luy presageast ce qui luy aduint bien tost apres: & ainsi au temps que presque la leuée de deniers fut faicte, que les hommes estoient presque prests, & qu'il deuoit (suiuant l'ancienne & louable coustume de noz Rois) aller prendre congé des Martyrs Patrons de ce Royaume del Abbaye Royale de saint Denys, il sen alla en son pays de Touraine, où il famusa à bastir le Chasteau d'Amboise, & à l'embellir de tout ce qu'on pouuoit trouuer de rare, & à quelque pris que ce fut par toutes les Prouinces voisines: aussi l'attendoit il de faire le plus beau & superbe pa-

*Sforze
sans sa
parole au
Roy.*

*Sforze de-
mande se-
cours à
l'Empereur, &
aux Venitiens.*

*Maximi-
lian ne veut
la guerre
au Roy.*

*Alexandre
Pape pour-
suiuit la
paix avec
le Roy.*

*Charles de
gouste d'un
voyage de
Naples.*

*Chasteau
d'Amboise
basty par
Charles 8.*

lais, & bastiment qui fut en Europe. En fin ce neantmoins vint il iusques à Lyô, mais sans donner grande apparence qu'il se souciait guere de ce voyage, veu qu'il ne depecha point le Duc d'Orleans ainsi qu'on eseroit, seulement enuoya il le seigneur Jean Jacques Triulce vers Ast, mais avec peu de forces: & semble que son cōseil enuiait le bien du Duc d'Orleans, & que le Roy mesme le hayst, ja dés que son fils le Dauphin fut mort, voyant que cestuy debuoit luy succeder à la couronne. Or le voyage que sa Majesté feit à Lyon, fut non tant pour chose qu'il se souciait de la guerre d'Italie, cōme pour contenir en debuoir, & confirmer l'amitié ancienne avec Philippe monsieur de Sauoye jadis Comte de Bresse, & lors venu à la succession du Duché de Sauoye, par le trespas de son petit nepueu Charles: d'autant que le Sauoisien estant son oncle, & marié en la maison de Bourbon, le Roy vouloit aussi l'honorer de sa presence à son aduenement au Duché, & le tenir tousiours amy de la couronne, ayant tousiours affaire de luy, lors qu'il voudroit passer en Italie. Ce pendant il enuoya six galetes avec viures vers le Royaume de Naples, avec promesse que bien tost il suiuroit avec vne grosse armée: pourueut aussi à ce que le seigneur de Mompensier receut par banque des marchâds de Floréce, la somme de 40000. ducats pour la soule de ses gēs, d'autāt que les Suisses & Allemans auoient iuré q̄ fils n'estoient payez dedans la fin du mois de Iuing, ils s'en iroient seruir l'Arragonnois: mais cest argent arriva fort tard, veu que les affaires de Naples prindrent vne estrange decadence. Estant le Roy en Sauoye, monsieur d'Orleans, & le Cardinal de S. Malo se tindrent avec le conseil à Lyon, pour hastier les prouisions: à quoy si on auoit procedé lentement le Roy estant present, on y fut encore plus paresseux en son absence: car bien que le Seneschal de Beaucaire fust en Caiete pour asseurer les François, & les bons seruiteurs du Roy du prochain secours, si est-ce que les autres Courtisans auoient si peu d'affection au voyage, que tout alloit par delays. Et ce pendant les pauvres Seigneurs estans à Naples n'auoient moyen d'attendre si longuement ces remedes: D'autant que les affaires estoient si pressées, qu'il falloit ou vaincre, ou quitter la terre, si fort estoit Ferdinand depuis l'arriuée du Marquis de Mantoue. Delà en auant l'enuie des Seigneurs François l'un de l'autre, & le mespris que les aucuns faisoient de leur general, engendra la ruine de l'armée: car à Franget de Monfort, comme les Arragonnois & Venitiens eussent mis le siege, & le seigneur de Mompensier, & Vrsin, & Persi fussent venus pour les enchasser, mais trop tard à cause que la place estoit ja réduite: l'ost ennemy estant fort aisé à estre deffait par les nostres, & le Vice-Roy leur voulant, par le conseil de Virginie Vrsin, dōner dessus voyant vn si bel aduantage, le seigneur de Persi entreprenant par dessus vn Prince du sang, & mesprisant son chef, feit mutiner les Suisses & Allemans, & empescha vne belle victoire, & la felicite François: d'autant que si ceste troupe eut esté deffaiete, c'estoit fait pour iamais de la cause de Ferdinand en ceste querelle. Ainsi les nostres retournans au siege de Circelle, ils perdirent Camille Vitelli sage, & vaillant Capitaine, & furent contraints de s'en aller sans rien faire: de sorte que de là en auant les affaires des nostres n'auoient plus aucun bon succez, ains leur venoit tout à rebours, ayans refusé leur bonne fortune lors que leur auoit esté offerte: tellement que les villes commencerent à se reuolter, les soldats à se desbander, les Capitaines estoient en querelle ensemble, il n'y auoit ordre, ny loy, ny discipline, & le pis de tout est, que le Vice-Roy n'auoit point d'argent, avec lequel il eut tour remis en son entier. La querelle suruenue entre le Vice-Roy, & le seigneur de Persi, fut cause que tout vint en tumulte, & que les soldats s'emancipans, le Prince de Bisignan qui iusques alors auoit suiuy le camp de monsieur de Mompensier, se retira aussi en son pays, & s'y tint pour le deffendre. Et les soldars naturels du pays se retiroient aussi pour estre mal traitez des Suisses, Allemans & François, ce qui estoit cause que le Vice-Roy ne souhaittoit rien tant que de venir aux mains avec l'ennemy, à quoy le sollicitoit Virginie Vrsin, mais ils craignoient le tumulte des Suisses & Allemans, & les pratiques de Persi: de sorte qu'ils furent conduits à fort grandes necessitez, & d'eau & de viures par Ferdinand qui tousiours leur estoit à la queue, ayant les Venitiens avec luy, & Dom Consaluo estant de retour de Castille avec ses troupes, l'Espagnol faisant mine de ne l'y auoir point enuoyé, mais que ce Capitaine y estoit passé de son propre mouuement & sans commission aucune. Noz gens estans en la Poiuille, & ayās pris

pris Atelle qu'ils saccagerent, ouyrent nouvelle de la prise de Gesnaldo place fort importante, & laquelle auoit tenu d'autres fois seize mois contre toute la puissance des aduersaires: ce qui les estonna, & pensans se retirer à Venose ville forte d'assiette, n'eurent le loisir, ains se veirēt assiegez en Atelle, où il y auoit peu de viures, ioint que l'ennemy auoit pris & rompu les moulins, & que les Allemans à faulte de paiement s'estas mutinez, s'estoient aussi allez rendre au camp de l'Arragonnois. A ce desastre suruint la maladie du seigneur d'Aubigny en Calabre, les soldats duquel allans vers le Vice-Roy pour le secourir, il fut facile à Dom Consaluo de faire son prouffit, & se saisir de plusieurs places, diminuant par ce moyen la puissance des nostres en ce Royaume. A tous ces mal-heurs fut adjoustée la bataille de Laino, qui est vn Chasteau sur les frontieres de Calabre, & de la Principauté de Tarente, pres lequel Consaluo deffit les nostres, & ceste-cy fut la premiere victoire que iamais il ait eue contre les François, laquelle fut le commencement de beaucoup d'autres, noz gens s'anonchalissans, & perdans cœur, à cause des necessitez qu'ils souffroient, & voyas le peu d'accord qui estoit entre les Capitaines. Ce-pendant le seigneur de Mompensier, Virginie Vrsin & le seigneur de Persi furent conduits à telles angoisses dedans Atelle estans sans viures, & ne pouuans iouyr du benefice de l'eau de la riuere, qu'il fallut qu'enuoyassent le seigneur de Persi & d'autres pour capituler avec le Roy Ferdinand, & lesquels en fin accordèrent ce qui s'ensuit: que s'ils n'estoient secourus dedans vn mois, ils rendroient Atelle, & tout ce qu'ils possedoient au Royaume de Naples, villes & Chasteaux, munitions, & artilleries, les personnes sauues, & les biens, meubles, & armes des soldats, auxquels seroit loisible de se retirer ou par mer, ou par terre en France: comme aussi pourroient les Vrsins, & autres Italiens s'en aller avec leurs troupes la part que bon leur sembleroit hors du Royaume: que Ferdinand pardonneroit à tous les Seigneurs Napolitans qui auoient suiuy le party du Roy, & leur rendroit tout ce qu'ils possedoient auant la guerre, sans les rechercher, ny poursuiure aucunement, pourueu que dedans quinze iours ils vinssent luy faire hommage. Ainsi estat sorty Gilbert de Bourbon Comte de Mompensier d'Atelle, & conduire iusqu'à Castel de mer de Stabie, il s'apperceut aussi tost de la loyauté Arragonnoise: car on le poursuiuir de rendre tout ce qui estoit au Royaume, & il dit qu'il ne pouuoit respondre que de ce qui estoit sous sa main, & n'estoit obligé à passer outre, n'ayant pouuoir ny commandement sur les gouuerneurs de Calabre, Abruzze, ny Caiete, qui auoient les forteresses non de luy, ains du Roy Charles mesme, à qui ils deuoient en rendre compte: apres longues disputes là dessus faictes, on conduit ce Prince & ses troupes, sous couleur de les congédier & leur donner passage pour s'en aller, à Baye, & Pozzol, & lieux voisins où l'air est chaud & mal sain, de sorte que le bon Prince Gilbert Comte de Mompensier faisi de grande douleur, & atraint de fièvre, y fina ses iours, aucuns dient, (ce qui est vray-semblable) que Ferdinand (qui n'auoit pardonné à son propre pere) le fit empoisonner: de la douleur pour la mort de ce vaillant Prince fut tellement touché monsieur Louys de Bourbon son fils aîné qu'il en mourut encor, & suiuit le chemin de son pere les obsèques desquels furent célébréz par le dueil de toute l'armée, tellement accoustree & diminuée, que de cinq mille hommes, il n'en passa onc cinq cens en France, & encor ceux là si foibles & malades, & tant necessiteux, que c'estoit pitié, lesquels se conduisirent iusques en l'Astesan, où ils furent receuz, & rafraichis par le seigneur Triulce. Entre les braues hommes tant au siege d'Atelle qu'és autres lieux du Royaume de Naples se feirent cognoistre monsieur Louys d'Armaignac Duc de Nemours, & fils de eeluy Jacques d'Armaignac, decapité (à tort) sous le Roy Louys onzième: & les seigneurs d'Aubigeon, de Toutnon, de Limcil, de Paulmy en Touraine, & autres infinis, la memoire desquels demeure, & sera immortelle pour le seruice qu'ils ont fait à la couronne de France. Apres le trépas des Princes de Bourbon, le Pape bien que pratiquast l'amitié du Roy, voyant neantmoins l'heur succeder ainsi à Ferdinand, le tenoit tousiours en traîne, & pour ce sollicita il ce Prince assez cruel & sans foy, ny equité, de retenir les Seigneurs de la maison des Vrsins à scauoir Virginie, & Tourdain Vrsin son fils: d'autant que ceste sainteté auoit en deliberation de ruiner ceste famille tant noble & illustre, & des biens d'icelle aggrandir les Borgies, & haulser la gloire Espaignolle en Italie. Apres cecy les Princes de Bisignan & Salerne, & le

Mompensier assiege à Atelle. Aubigny malade en Calabre.

Deffaitte des nostres à Laino.

François en quelle angoisse à Atelle.

Capitulation avec l'Arragonnois par ceux d'Atelle.

Le seigneur de Mompensier sort d'Atelle.

Desloyauté de Ferdinand.

Trepass de Gilbert Comte de Bourbon.

Grand nombre de François morts de maladie.

Braues seigneurs François à Naples.

Alexandre Pape pour suit les Vrsins.

Seigneurs Napolitains se rendant à l'Arragonois. Comte de Capaccio accorderent avec Ferdinand, & luy mirent pour certain temps en main leurs fortteresses, & furent se tenir à Naples: le seigneur de Guerre n'ayant assez de forces, laissa le pays d'Abruzze où il auoit résisté vaillamment à ses ennemis, & se retira à Caiete: le seigneur d'Aubigny feir aussi quelque contenance de tenir la Calabre, mais ayans perdu les villes de Cosenze, & de Maufredonie, il fallut que calast voile, & vint à l'accord, quitrant le pays, & s'en retournant comme les autres en France. Mais Ferdinand ne iouyt guere longuement de ceste nouvelle conquête, ains paya l'vsure de ses impietez, car s'estant retiré à Somme cité assise au pied du mont Vescue, qui à cause de cela est dit mont de Somme, pour visiter la Roine son espouse, il sy addonna tellement à ses plaisirs, & à follatrer, & banqueret, que saisi de dissenterie, il tomba en l'extremité de ses iours, & se faisant porter à Naples il y moutut en peu de iours, luy succedant Federic son oncle, & frere de son pete: & ainsi veit on en moins de trois ans cinq Rois couronnez au Royaume de Naples, à sçauoir Ferdinand, le Bastard d'Alphons le Grand, puis son fils Alphons deuxiesme, puis nostre Roy Charles huietieme: durant lequel fut couronné Ferdinand second, & luy mort la succession vint à ce sien oncle Federic. Ces occurrences refroidirent fort les desirs de nostre Roy de passer en Italie, où vint Maximilian Empereur avec nouveaux desseins de faire Roy de Naples le Prince de Castille, qui auoit espousé sa fille, celle que nostre Roy auoit repudiée: mais le Milanois rompit ce coup comme preiudiciable à son estat, quoy qu'il monstra que cela redondoit au dommage de l'Empereur, lequel fit ligue avec tous les Potentats d'Italie, sauf les Florentins; lesquels par la persuasion de Hierosme de Sauonarole se tindrent à l'amitié de France: & pour ce leur fut la guerre faicte par les confederez, laquelle ils porroient gaillardement se fians au secours de France, qui leur fut enuoyé sous la conduicte du seigneur d'Aubigeon grand ayeul de celuy qui à present est chef de celle maison, conduisant cent hommes d'armes, & mille hommes de pied, parrie Gascons, & le reste Suisses: lesquels en despit de l'armée du Roy des Romains, auitaillerent & rafreschirent la ville, & port de Liorno, qui estoit ce que plus les Florentins desiroient de faire: & par mesme moyen le Roy enuoya viures à la garnison de Caiete, car encor' parloit on tousiours d'un second voyage pour la cōqueste de Naples: iusqu'à ce qu'ó fut aduertý que le seigneur d'Aubigny reuenoit ayant quitré du tout le pays de Calabre: car lors le Roy prit d'autres aduis, & se resolut de venger le tout sur les Geneuois estans cause de tout ce desastre. Ainsi il commença pratiquer Battistin Fregose, & les amys du Cardinal de saint Pierre in Vincula, & autres qui estoient ennemis du Milanois, qui auoit plus fauotisé les Lucquois que la cité de Genes en la vendition de la place de Pietra Sancta: & tant plus estoit ceste entreprise aisée au Roy, comme Maximilian, qui ne fut onc guere grand guerrier, auoit desia laissé les affaires d'Italie, & s'estoit retiré en son pays d'Allemagne: ce qui contraignit le Milanois de se reconcilier avec les Venitiens, & mettre nouvelles garnisons à Genes. Et tandis les Vrsins ayans pris les armes en Italie, & secourus par le Roy, faisoient de grands maux és terres Napolitaines, & sur le patrimoine de l'Eglise: mais en fin estant mort le bon Cheualier Virginie Vrsin prisonnier à Naples, le Pape fit accord avec les autres, qu'il laissa iouyr de leurs terres, moyennant quelque somme de deniers qu'ils luy fournirent: promettans de ne rien attenter sur le patrimoine de l'Eglise, & non pourtant leur estoit il loisible de tenir le party du Roy de France tant que dureroit la guerre, & quetelle de Naples: qui tenoit encor' mont saint Ange, & autres places au Royaume, auquel on s'attendoit de reuoir la guerre: d'autant que le Prince de Bisignan ayant esté blecé à Naples, & celuy de Salerne se doubant que Federic l'eut fait faire, & qu'il ne conspirast leur mort, s'enfuyt de Naples à Salerne: ce qui donna cœur à plusieurs qui se fieret que cestuy ne remuast les affaires en son pays, & donnast entrée derechef aux François: la guerre cōmença aussi en Lombardie, où fut député le seigneur Jean Jacques Triulce, ayant mille lances, & six mille hommes de pied tant Suisses que Gascons, pour donner main forte aux Fregoses, & autres de la ligue François, attendant que le Duc d'Orleans y arriuaist avec grosse armee pour conquēter en son propre & priué nom le Duché de Milan, cōme luy appartenant par droit hereditaire, & comme le vray successeur de son ayeule Valentine. Triulce prit Noui, que le Comte de Gaiaz n'osa deffendre, ains se retira à

Seraual:

Seraul fut encor pris Bosco Chasteau assez forr, non sans l'estonnement de Sforze, qui ne se voyoit assez puissant pour soustenir vn tel assault quelque secours qu'il eut de Venise, & pour ce l'accosta il du Ferrarois, afin qu'il luy moyennast la paix avec le Roy de France. Ce neantmoins ce feu violent des nostres s'appaissa bien tost, & fallut que Triulce se retirast en l'Astesan, non sans soupçon q le Milanois gaignoit les plus grâds de la Cour, & le Cardinal de S. Malo Archeuesque de Rheims, & Chancelier de France; par les presens, pour lesquels continuer il estoit contraint de faire de grâdes exactiōs sur son peuple. D'autre costé le Duc d'Orleans, qui voyoit le Roy maladiſ, & sans nul hoir de son corps, ne prenoit plaisir de s'elloigner du Royaume, d'autrāt q sa presence y estoit tres-necessaire, veu que le Roy allant de vie à trespas, c'estoit à luy à qui iustement debuoir escheoir la couronne, comme au premier du sang; & le plus proche pour venir à la succession. En ce mesme temps les enfans du Pape, à sçauoir le Duc de Cadix aîné, & le Cardinal de Valence ayans haine l'un cōtre l'autre, pour l'ambur d'une Courtisane que rous deux entretenoient le Cardinal aussi sçachant que le Pape vouloit donner tout ce qu'il auoit acquis de patrimoine à son frere, poussé d'ambition, cōme celuy qui n'auoit aucun desir de suivre la robbe qu'il portoit, mais aspirer aux grâdes du siecle, & aux armes, fect vn foir guetter son frere, & l'occir, & le corps duquel il fect ietter dedans le Tybre, non sans vn grand creue-cœur du saint Perre, qui deslors proposa, se voyant assailly de quelque infortune, de chastier sa vie, & reformer l'estat & de la Cour, & de l'Eglise, corrompu par son mauvais exemple. Mourut encor au mesme temps Jean Infant, & fils unique du Roy de Castille, demourant par ce moyen seule heritiere de tout cest estat celle que Philippe Archeduc d'Austrie auoit espousée. Er aduenant lors le terme que le Duc de Ferrare debuoir rendre le Chasteau de Genes qu'il tenoit en depots, il le remit es mains de Louys Sforze son gendre, quoy que le Roy luy eut fait instance de luy remettre en sa main, l'offrant de luy payer la moitié des frais faits pour la garde: & remonstrent qu'il le debuoir faire, eu esgard à ce que le Duc de Milan ne luy auoit tenu conuenance ny promesse qu'il luy eut iurée: mais les Venitiens & le Milanois sollicitans le Ferrarois, & Sforze ayant donné au fils du Duc de Ferrare, nommé Hippolite, l'Archeuesché de Milan, il fut impossible au Roy d'auoir aurre iustice sur ceste querelle. En somme bien qu'on detint les Vrsins en Italie pleins d'espoir que le Roy enuoyeroit vne armée au secours de ceux qui tenoient Caiete, & mont saint Ange, car Tarente auoit esté repris par les Venitiens, & rendu à Federic, si est-ce que tout manquant, & les parolles estans sans nul effect, Caiete fut perdue, & ne demoura au Royaume de Naples que la memoire de l'heur François à conquerir, & de la negligence du conseil Royal à conseruer ce qui auoit tant cousté à gaigner. Ainsi s'escoula l'an de nostre salut mille quatre cens quatre vingts & seize en entreprise assez vaine, le Roy s'addonnant ce pendant à la reformation de la iustice, & à recompenser ceux qui luy auoient fait seruite: entre autres fut recogneu le seigneur Jean Jacques Triulce Milanois, auquel le Roy donna la Chastellenie du Chasteau du Loir par vsufruit, attendant qu'il eut moyen de faire mieux: d'autant que par les estats de Tours, il auoit promis de ne plus alier le domaine de la couronne, comme auoit fait le Roy deffunct Louys onzieme. Et par le trespas de monsieur Gilbert de Bourbon Comte de Mompensier, & pere de celuy Charles qui fut depuis Duc de Bourbon, & Connestable de France, le gouuernement de la ville de Paris, & Isle de France fut donné à messire Charles d'Amboise seigneur de Chaumont: mais peu de tēps apres par le consentement mesme de ce seigneur de Chaumont, ceste dignité fut octroyée par le Roy à messire Guillaume de Poitiers seigneur de Clerieux en Dauphiné, & Marquis tirulaire de Croton en Calabre, & celle region d'Italie qui fut jadis nommée la grande Grece: Outre ces choses, le Roy estoit sur le poinct d'eriger vn Parlement à Poitiers ayant les Parisiens en haine pour ce qu'allant à Naples ils luy auoient refusé quelque somme de deniers, mais Briçonnet rompit ce coup, & appaissa la colere Royale: furent faictes plusieurs belies ordōnances sur le reiglement de la iustice, tout l'an de nostre salut mille quatre cens quatre vingts & dix-sept: le Roy estant souuent au conseil pour faire iustice à ses suiets, & se deliberrāt de prédre esgard à reformer les abus des Ecclesiastiques par cōuocation des synodes, & cēsures de ceux qui cōmandent sur cest ordre suiuant les libertez de l'Eglise Gal-

*Vertus du
Roy Char-
les 8.*

*Charles 8.
adonné trop
aux fêmes
en son ado-
lescence.*

*Platine en
la vie d'A-
lexandre 6.*

*Sadolet
Euesque de
Carpétras.*

L'an 1498.

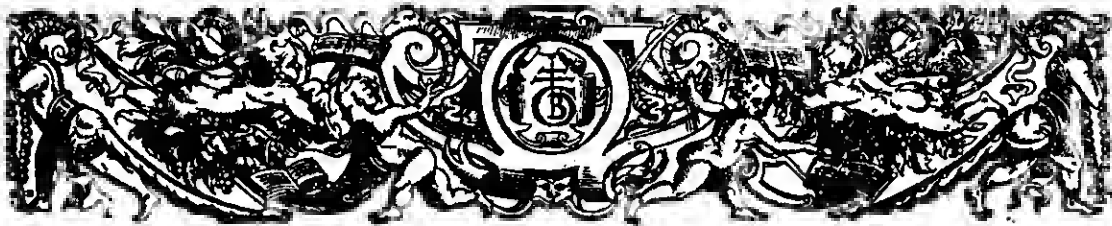
*Charles
saisi d'a-
poplexie.*

*Trespas son
dans du
Roy Char-
les 8. à Am-
boise.*

licane. Et quoy que son desir fut de faire vn voyage le plus magnifique que Roy de France eut fait long temps au-parauant en Italie, si est-ce qu'il commença à reduire les tailles en vne certaine somme, qui fut supportable au peuple, & prendre le reste de son domaine: & ce qu'il ne feist, fut executé par Louys douzième son successeur. Que diray-je plus? le changement soudain de la vie de ce grand Roy, (laquelle auoit esté assez follatre & dissoluë, pour auoir esté fort addonné aux femmes) en vne chose si modeste, & sainte que merueilles, donna signe euiden, que Dieu le vouloit appeller à soy: aussi n'auoir il que gens de sçauoir & de bonne vie auprès de luy, & entre autres messire Iean de Rely Euesque d'Angers & Confesseur de la Majesté, auquel il disoit souuér qu'il se garderoit de tout son pouuoir de tóber iamais en aucune offense mortelle. Des vertus de ce Roy parle Platine en la vie des Papes, disant ainsi: Charles digne de loz sur toute chose loüée, illustre pour les gestes, sage au conseil, facile en parole, & d'accez fort courtois, ne cedant à homme en pieté & religion ou clemence: quoy q fut petit de stature, auoit neátmóins & l'esprit, & le cœur inuincibles. Le dire de cestuy est approuué par Iacques Sadolet Euesque de Carpétras, qui le recommande pour vn des plus gráds & heróiques Rois qui ayét onc esté en Europe, pour estre iuste, gracieux, liberal, courtois, bening, misericordieux, & rel que la Fráce ne pouuoit faire vne plus segnalée perte, qu'elle feist lors, que ce gentil Roy mourut: ce qui aduint au mois d'April de l'an de nostre salut M.CCCCXCVII. l'an vingt & septième de son aage, & de son regne le quatorzième: son mal le saisissant le septième iour d'April estant en son Chasteau d'Amboise, qu'il faisoit bastir, & en regardát avec la Roine son espouse les gentilshommes qui ioüoyent à la paulme en la Cour, & pres de luy estant encor le susnómé Rely son cōfesseur Euesque d'Angers, avec lequel parlát du iugemét de Dieu, & protestant de ne iamais plus offencer la diuine Majesté, il tomba à la renuerse, saisi (ainsi qu'ont dit la plus-part de ceux qui descriuér son histoire) d'apoplexie, à laquelle il eut peu obuier sil eut voulu, & ne faisant poinr d'execz, & prenát souuér médecine. D'autres dient (mais c'est sans escriture, ains cōme par vn soupçon venu iusqu'à nous de main en main) qu'il fut pris par le nez, & empoisonné en flectár vne pōme d'Orége, ce que ie n'oseroi, ny voudroi maintenir: sçachant bien que non seulement en ce tēps, ains des tousiours on a semé des ces faux bruits des que quelque Prince meurt vn peu auant saison: cūme si la mort espargnoit moins les ieunes que ceux qui soat de grand aage. Il fut porté sur l'heure dedans vne galerie, le plus sale lieu de tout le Chasteau, & couché sur vnt paillace, où il fut l'espace de neuf à dix heures, & iusqu'à tāt qu'il y redit l'esprit, sans qu'on eut ou le sens, ou la souuenance de le porter soëfvement en quelque chambre honeste, & lors mesme que la parole luy reuint, cōme elle feir par trois fois. Ainsi mourut vn des plus gráds, & plus redoubtez Rois du móde, plus pauuement que ceux qui sont de la moindre cōdition d'entre les hōmes: ainsi passa la gloire de ce monarque, seruant d'exēple à ses semblables que leur trespas n'est point plus magnifique que celui des autres hommes. Les Courtisans laisserét soudain le mort, pour aller faire la Cour au Duc d'Orléas, à qui escheoit la courōne, mais les Chábellans, & autres officiers dresserét l'appareil des funeraillies qui fut vn des plus magnifiques qu'on sçauoit imaginer, tant à cause que la Roine son espouse y renoit la main, & q le nouveau Roy le cōmandoit, voulát honnorer celui qui auoit esté son souuerain, & duquel, bié qu'eut receu quelque mauuais traitemēt, si est-ce qu'il ne luy en sçauoit nul mauuais gré, estát résolu que cela procedoit d'ailleurs que du naturel de ce Roy, qui a esté si bō de son viuát que iamais ne dir parole à hōme, de laquelle il peut s'offencer. Son corps fut porté à Paris, puis en l'Abbaye de S. Denys où il gist avec les Rois de France ses predecesseurs: les obseques duquel qui vouldra voir bien au long, lise Gaguin, lequel i'y arreste assez comme affectonné à la chose, estant de ce temps, & ayant eu manie- ment d'affaires sous ce grand & valeureux Prince. En la mort & fin duquel ie mettray aussi fin à celiure comprenanr la ligne directe des Valois, pour reprendre la souche d'Orleans, en laquelle sont les Princes qui de nostre temps ont commandé, & commandent heureusement sur le Royaume de France.

Fin du cinquième liure de l'histoire & Annales de France.

LIVRE



LIVRE SIXIESME DE L'HISTOIRE ET AN- NALES DE FRANCE.

Advenement à la couronne de Louys d'Orleans, douzième en nombre, & son sacre.

CHAPITRE I.



ESTANT failly en ligne directe, le sang des Valois par la mort de Charles huitième, & de ses trois enfans decedez auât luy, il fallut que suivant la loy coustumiere de ce Royaume, Louys naguere Duc d'Orleans, comme le plus proche en ligne collaterale masculine, vint à la succession de la couronne: sans qu'aucun y trouuast empeschement si ce n'est qu'il y en eut qui alleguerent certains arrests anciens iettez contre quelques maisons du sang, lesquelles ayans porté les armes contre les Rois auoient esté priuées du droit qu'elles pouuoient pretendre à la succession du Royaume. Et que d'autant que Louys s'estoit armé cõtre Charles huitième, il ne debuoit aussi iouyr de la prerogatiue des Princes plus proches du sang, ayans commis

L'an 1598.

Ligne directe des Valois faulx en Charles huitième.

Quelques maisons declairées inhabiles par forfaiture.

Premiere loy de la succession inuolable.

Vers qui la rigueur a esté gardée

Louys 12. ne porta pas les armes contre le Roy.

felonnie contre la couronne: mais quand cecy auoir esté mis en question, lors que ce Prince fut appelé à la dignité Royale, si est-ce qu'il ne nous appert de ceste loy, ou arrest derogant à l'autorité du premier establissement de ceste couronne, qui est inuolable, & non suiet à alteration que par la sentence du Prince assisté de tous les estats du Royaume, & iceux l'approuuans, & y consentans tout ainsi que ce furent eux jadis qui establirent la succession masculine du sang des Princes pour commander sur ceste monarchie. Veu q̃ la pratique de l'histoire ne nous a point appris que iamais cest arrest ayt esté gardé, en pas vne des branches des Rois de France, si ce n'est qu'à l'endroit de quelques maisons qui d'elles mesmes se reculerent du sang, on eut gardé ceste rigueur, ainsi que nous auons dit, qu'on en vfa (mais sans forme de iustice) contre Charles Duc de Lorraine, sur qui Capet saisit la couronne, à cause qu'il auoit guerpy la France, & s'estoit assuiecty à l'Empire, faisant tort à celle dignité à laquelle puis apres il voulut aspirer. Et quand il y auoit loy expresse, & autentique priuant les Princes du sang du droit de la succession à la couronne, s'ils commettoient felonnie, & porteroient les armes cõtre le Roy, encor' ne faisoit elle rien contre Louys Duc d'Orleans, qui ne sarma onc contre son souuerain, ny cõtre les estats du Royaume, le Roy estant mineur, ains contre ceux quiluy vouloient oster ce que les estats, & les Princes luy auoient donné, & desquels il estoit poursuiuy, sarmans & du nom, & de l'autorité du Roy, auquel Louys ne desiroit que d'obeir, & de se soumettre, si on l'eut souffert viure en seureté, & liberté pres de sa personne. Ainsi ne fault qu'aucun glose icy les matieres & nous amene des difficultez pour fonder des partialitez & diuisions en ce Royaume, là où tels cas aduiendroient, comme ainsi soit que tour port d'armes des Princes ne sont point crimes de lezè Majesté, ny toutes fautes.

TTt ij

*Tous port
d'armes
n'est le
Maesté des
Princes.*

*Louys re-
cogneu de
tous pour
Roy des que
Charles
fut mort.*

*Genealogie
de Louys 12.*

*Comme
Louys 12.
estoit le
plus proche
du sang.*

*Sacre du
Roy Louys
douzième.
René Duc
de Lorraine
vient au
sacre de
Louys 12.
Princes
Pairs au
sacre de
Louys 12.*

*L'an 1498.
Louys com-
mence son
regne par
l'allegement
du Peuple.
Dont que
fait le Roy-
aume aux
nouveau
Rois.*

faictes ne faut que soient accomptées à felonnie : car autrement & Charles septiesme, & Louys onzième ne meriteroient d'estre entoollez au nombre de noz Rois, puis qu'ils ont fait des menées contre ceux qui gouernoient les Rois leurs peres & Seigneurs, voire Charles fut contraint de farmer, & faire guerre contre les Capitaines de son pere. Et ie vous prie de considerer si les arrests faits contre luy, furent d'aucun effect, & si sa degradation, & confiscation, l'empescha de paruenir paisiblement à la couronne. Ainsi donc Louys d'Orleans fut receu, recogneu & honoré comme Roy, dès aussi tost que Charles fut mort, & iceluy estant encor tout chauld, il y en eut, qui furent à Blois pour trouuer Louys : pour auoir l'honneur d'estre les premiers qui luy diroient la nouuelle de son aduancement à la couronne. Et entendez comme il estoit plus proche qu'autre Prince quel que ce fut, quoy qu'il y eut heritiers es maisons d'Alençon, & de Bourbon, lesquelles si eussent eu plus de droit que luy, ne luy eussent ja quitté, veu mesmement que lors le Duc de Bourbon estoit chef du conseil, & commandoit comme Roy par toute la France. Vous sçavez que Philippe de Valois n'eut qu'un fils qui eut hoirs de son corps, à sçauoir le Roy Jean : duquel sortit Charles de ce nom cinquiesme : cestuy eut deux fils, l'aîné desquels fut Charles sixiesme, & à cestuy succeda Charles septiesme, qui eut pour successeur Louys onzième, & cestuy Charles huitiesme : l'autre fils de Charles cinquiesme, fut Louys de France premier du nom Duc d'Orleans, qui espousa Valentine de Milan fille de Jean Galeaz, & son heritiere legitime tant au Côté de Vertus, qu'au Duché de Milan, auquel les Ducs d'Orleans ont droit & iuste pretenre à cause de ceste dame Valentine. De ce Louys (tué à Paris par les menées du Duc de Bourgoigne) vint Charles, qui luy succeda au Duché d'Orleans, & Philippe Comte de Vertus, & Jean Comte d'Engoulesme : Charles aîné des enfans de Louys espousa madame Marie de Cleues niepce du Duc de Bourgoigne, de laquelle il eut ce Louys dont à present est question, & lequel vint comme issu d'un puisné de Charles cinquiesme, & plus proche ny que les enfans de Robert de France fils de saint Louys, ny que ceux qui auoient cause du costé de Charles de Valois frere puisné du Roy Philippe de Valois, pour toucher de plus pres à la couronne. Aussi tost donc que le Roy Charles huitiesme fut enterré suiuant l'ancienne coustume, cestuy fut sacré à Rheims le vingt-septiesme de May, de l'an de nostre salut mille quatre cens quatre vingts dix-huit, où auant que d'aller, comme celuy qui desiroit de se faire amys tous ses voisins, & contenter ses parens, enuoya querir René Duc de Lorraine, reculé par le Roy deffunct, & desappointé de toutes ses charges & pensions, afin qu'il assistast à ceste solemnité, bien qu'il ne luy tint aucun propos, ny luy feit pour lors signe quelconque d'amitié ny de caresse : & toutesfois par l'honneur qu'il luy feit, le mettant au rang d'un des Pairs de France, il peut bien cognoistre qu'il ne luy estoit point trop mal affectonné. D'autant que le Duc d'Alençon René tint le lieu, & rang du Doyen des Pairs, à sçauoir le Duc de Bourgoigne : Pierre Duc de Bourbon representa le Duc de Normandie : & René Duc de Lorraine fut nommé pour le Duc de Guienne. Et quant aux Comtes Lays, Philippe de Cleues Comte de Rautstain, y fut pour le Comte de Flandres, & representa l'Archeduc Philippe d'Autriche : Engilbert de Cleues Comte de Neuers allié en la maison de Vendosme, tint le lieu du Comte de Champaigne : & Jean de Foix Vicomte de Narbonne, & beau-frere du Roy, representa le Comte de Tholouse : car quant aux Pairs Dues, & Comtes Ecclesiastiques ils ne furent changez, d'autant que leur seigneurie n'a souffert aucune alteration ny changemēt. Apres ce sacre, Louys qui sçauoit que valoit la Royauté, ayant fait ses deuotions & neuuaines (suiuant la coustume) à saint Marcou, attendant son entrée à Paris, il commença faire veoir à chascun ce qu'on deuoit attendre de son regne : car il remit, & rabatia la dixiesme partie des railles, & puis iusques à la tierce partie des subsides mis sur le pauvre peuple : & ne fut cecy assez, d'autant que le corps du Royaume ayant accoustumé de faire vn present d'une grande somme de deniers aux Rois à leur nouveau aduenement à la couronne, à cause des frais qu'il leur conuient faire tant aux obseques de leurs predecesseurs, qu'à leur propre sacre & couronnement : & quoy qu'il eut fait faire les plus magnifiques funerailles qu'on sçauoit dire au Roy Charles deffunct, si est-ce qu'il ne voulut qu'on luy feit ce present, ains le donna & remit tout à son peuple : & ne chagtra riē de l'estat de sa maison, ains pour celle

année

année laissa ceux qui estoient sous Charles, & ordonna que receussent leurs gaiges. Er pour se declairer du tout le pere du peuple, & faire veoir que ce qu'il auoit cogneu des miseres d'iceluy, ne luy estoit point sorty de la memoire, feit vne ordonnance aussi prouffitable à ses suiets que la diminution destailles : d'autant que la gend'armerie ayant sous Charles huitiesme, & Louys onziemes tenu les chaps, & couru le Royaume, pillant tout, & le rançonant, il assemble les Mareschaux de France, leurs Preuosts, & bon nombre de Capitaines, & autres gens d'autorité, par le conseil, & aduis dequels il pourueut aux rauages, & pilleries des gens-d'armes, de telle sorte, & avec si grande rigueur & seuerité, qu'il n'y auoit homme si hardy qui osast faire le moindre desplaisir du monde au Payfant, ains falloit tout payer au taux du Roy, comme aussi il auoit l'œil à ce que la gend'armerie fut bien payée, sçachant bien que sans cela, icelle ne pouuoit faire le seruice, ny estre aux champs sans dommager le bon homme. Ainsi ce fut luy qui le premier depuis que les Anglois furent chassés de France, remit sus la discipline militaire du tout aneantie en ce Royaume, comme à present nous la voyons sans auoir aucune face qui resente sa premiere splendeur & integrité. Ces choses ainsi establies il s'en vint à S. Denys, où il prit la couronne le premier de Iuillet, pour l'endemain faire son entrée dedans la ville de Paris capitale du Royaume, à laquelle il voulut qu'assistast René Duc de Lorraine, lequel pour ce q̄ la Majesté luy auoit fait mauvais visage au sacre, s'estoit retiré fort mal content : & bien que le conseil du Lorrain fut d'aduis qu'il n'y allast point, craignant qu'il ne luy aduint quelque mal, si est-ce que René se fiait en la bonté de Louys y vint, & fut le trouuer au bois de Vincennes, où le Roy luy feit fort bon recueil, & parlerent ensemble seul à seul longuement, & ainsi René assista l'endemain à l'entrée, qui fut vne des plus magnifiques qu'on eut veu lōg temps au-parauant, chascun s'attendant (& à bon droit) voir sous ce Roy flourir ce Royaume attenué par les diuisions & guerres passées. L'entrée de ce Roy au regne, comme elle fut iuste, ainsi que dir auons, aussi fut modeste, & equitable la continuation, & telle que nul pouuoit se plaindre de son administration, non ceux mesmes qui luy auoient esté contraires en sa ieunesse : ce qui se voit en ce qu'il feit à l'endroit de monsieur Pierre Duc de Bourbon, lequel voulant donner sa fille vniue madame Suzanne de Bourbon à Charles de Bourbon Comte de Montpensier, & fils de Gilbert qui mourut en Italie, & par mesme moyen l'investir des Duchez de Bourbonnois, & Auvergne : craignoit que le Roy ne sy opposast, comme ces pays venans à la couronne à faulte de masses, pour raison de certaines donations, clauses, & rraictes apposez au rraicté de mariage d'entre le Duc Jean de Bourbon, & dame Marie de Berry. Mais Louys, honorant la vieillesse du Duc Pierre de Bourbon, & oubliant les iniures faictes au Duc d'Orléans, & desirant de recognoistre à Charles les seruices que son deffunct pere auoit faicts à la France, au Royaume de Naples : declaira, & consentit que madame Suzanne de Bourbon, fille vniue & heritiere de monsieur Pierre de Bourbon, & autres filles venans de luy, ou de ladiete Suzanne succedassent au Duché de Bourbonnois, nonobstant les clauses, rraictes, & donations mentionnez cy dessus faictes entre Jean Duc de Bourbon, & Marie de Berry, & autres quelconques, par lesquels on peut pretendre qu'iceluy Duché à faulte de hoir masse deurt reuenir à la couronne. Or combien l'infraction de ce consentement de Louys douziemes a porté, de domage en Frâce, on le pourra recueillir en la vie de François premier du nom, veu que le mescontentement du Duc Charles de Bourbon ne proceda que d'icelle, & tant de remuemens depuis aduenus ont pris leur fondement sur ceste premiere querelle. Et afin que ses plus proches parens se ressentissent de sa liberalité, il feit transport à monsieur François d'Orléans Comte d'Engoulesme (ainsi appelle-je ceste branche, & non de Valois, comme on fait ordinairement) des seigneuries de Ciuray, Vifon, & saint Maixant assises en Poictou, & Vitrezay sis en Guienne pour l'assiette de douze cens liures de rente, en recompence de la terre partie du Comté de Perigort delaissee au seigneur d'Albret par ledit Comte d'Engoulesme, le pere l'ayant gagnée contre iceluy seigneur d'Albret. Et durant que le Roy estoit occuppé à dreser ainsi les affaires, vint en France le fils du Pape Alexandre sixiesme, à sçauoir Cesar Borgie, lequel ayant perdu le tiltre de Cardinal se faisoit nommer Duc de Valence, pour estre allié avec quelque notable & illustre maison de ce Royaume, le Pape

desirât gagner les François, & affermer sous leurs esles la puissance de sa maison apres sa mort. Mais entendez pourquoy ce Cesar Borgie vint en France: le Pape Alexandre son pere ambicieux au possible, voyant que ce Cesar ne prenoit point plaisir à suiure le Clergé, commença pratiquer avec Federic lors Roy de Naples, pour l'induire à donner à ce Cardinal renié vne sienne fille en mariage: ayât intention que Cesar allié du sang Arragonnois, entreroit aussi facilement en la succession de Naples, à laquelle ce Pape aspiroit sur toute chose: mais Federic qui se doubtoit de la ruse, ne voulut aussi entendre à ce mariage: & pource le Pape tourna sa veüe sur la France, & y enuoya son fils pour prendre alliance. Il y arriua au mois d'Aoust, & fut mieux que bien receu, y faisant si bien ses affaires que le Roy luy donna la seigneurie d'Issouldun en Berry, & fut traité (mais non si tost accompli) le mariage d'iceluy Cesar avec vne des filles du seigneur d'Albret Alain sœur du Roy Iean de Nauarre, qui estoit des plus belles & hōnestes Dames de France: & duquel mariage vint vne fille nommée Louyse, laquelle fut depuis mariée à messire Louys de la Trimouille Vicomte de Thouars, apres le trespas de son espouse madame Gabrielle de Bourbon sœur du deffun & Comte de Mompensier Gilbert, qui mourut à Naples. Ainsi le Pape se fortifioit des Rois pour destruire les Rois, & ayant fauory la famille des Arragōnois contre Charles huitième, à present il tasche de la ruiner par le moyen des forces Françoises. Sur les attentes de ce qui se passeroit fut de paix, ou de guerre avec l'esleu Empereur Maximilian, duquel on se doubtoit, à cause que le seigneur de Vergy auoit fait quelque remuemēt en Bourgoigne, le Roy s'arrestant à Paris, se mir à corriger les abus commis en la iustice, & ce nonobstant il confirma chascun en son estat, & ne changea point les magistrats, ainsi que souloit faire Louys onzième: trop bien pour corriger les fautes qui se faisoient es Parlemens par les faueurs & corruptions d'aucuns qui se laissoient aller plus que l'equité ne le permet: il establit le grand Conseil desia inuenté sous Charles huitième, afin que ceux qui seroient interessez par les faueurs du Parlement, eussent quelques recours par lettres d'euocatiō au grand conseil, qui a esté vne ouuerture encor plus p̄iudiciable que la premiere faute: d'autant qu'on a par trop diminué de la souueraineté des Parlemens, & ietté en la Cour du Roy les procez des fins & limites, & autres negoces particuliers, où ne se deuit parler que de ce qui concerne le public, & l'administration du Royaume: ioint que c'est autant d'accroist de frais au Roy pour les gages qu'il donne, & de peine aux parties coutans ça & là à la suite du cōseil, & occasion de controuerses, d'autant que tant plus il y a de iuges, & plus aussi les procez vont en multipliant: trop bien deussent les Rois vser de seueres, & rigoureuses punitions contre les iuges qui se laissent corrompre, & de coërtions par leurs loix contre les Magistrats qui ne font bonne & briefue iustice. La guerre commencée en Bourgoigne par le seigneur de Vergy fut de peu de durée à cause de l'Hyuer, & contre iceluy fut enuoyé Iean de Foix Vicōte de Narbonne, & beau-frere du Roy, qui repoussa l'ennemy iusqu'en la Franche-Comté: en fin y eut trefues pour quelques temps, & les clioses s'appaiserent pour lors, & iusqu'à ce que l'Archeduc vint en France. Louys ayant encor sur le cœur la violence que Louys onzième luy auoit fait, le contraignant despouser sa fille, quoy que brehaigne, ne cherchoit que les moyens de la repudier, tant pour la vcoir sans moyen d'auoir lignée, que pour ce qu'il estoit des long temps affectonné à Madame Anne de Bretagne, lors Douairiere & veufue du feu Roy Charles huitième, laquelle se retirant emportoit le Duché de Bretagne, & se remariant ailleurs, eu esgard à ce qu'il ne la pouuoit espouser (estant marié) selon l'article couché au traité cy dessus allegué du mariage de ceste Dame avec le Roy deffunct, ce seroit causer quelque grande combustion en ce Royaume: il consultoit aussi avec ses plus familiers sur les raisons valables pour obuier à ceste separation de Bretagne. Plusieurs doubles epoinçonnoient son ame, & sur rout qu'il estoit grandemēt recheuable à Ieanne de France son espouse, laquelle auoit esté cause de sa deliurance lors qu'il fut prisonnier à Bourges, ioint qu'il y auoit si long temps qu'ils estoient mariez ensemble, que sans vn grand scandale, & mescontentement de ses suiets, il ne la pourroit repudier: mais d'ailleurs luy l'ayant espousée, forcé, & protestant que iamais il ne l'auoir cogniee charnellement, on trouuoit aisée la separation, ioint que le prouffit du Royaume estoit plus à considerer que les affectiōs d'vne particuliere. Par ainsi

Ruse du Pape pour auoir le Roy auant de Naples pour son fils. Issouldun donné par le Roy, à Cesar Borgie.

Guerre en Bourgoigne commencée par le seigneur de Vergy.

Grand conseil establi par Louys 12.

L'an 1499. Iean de Foix en Bourgoigne contre le seigneur de Vergy. Trefues en Bourgoigne

Desseins de Louys 12. de repudier son espouse.

ainsi ne testoit plus que gagner madame Anne, laquelle auoit tousiours esté bié affectiōnée à Louys, ja dés son enfance, & poutee elle cōdescēdit aisémēt à cecy, pour uenir que l'Eglise cōsentit ce diuorce du Roy & de son espouse, qu'il n'auoit point fait couronner, desseignāt de la repudier. On enuoye vers le Pape Alexandre pour auoir ceste dispence, & cestuy voyant les occasions se presenter tant à propos pour aduancer son fils Borgie (qui encor n'estoit venu en France) ouurit l'oreille, & ouyes les raisons des Ambassadeurs du Roy, despecha des Legats & iuges pour decider de ceste cause, à sçauoir Philippe en tiltre de S. Pierre & S. Marcellin, Cardinal de Luxēbourg & Euesque du Mās, Louys d'Amboise Euesque d'Albi, & Ferrand Euesque de Cente, lesquels venus en France, & ayans ouys & le Roy & madame Ieanne son espouse, & sçeu la contrainte & force faicte au Roy, & qu'aussi la Princeesse ne desiroit rien tant que d'estre desliée du liē marital pour viure en liberté d'esprit, & se retirer en solitude pour seruir Dieu le reste de ses iours: donnrent leur sentence sur le commencement de l'an de nostre salut mille quatre cens quatre vingts & dix-neuf en ceste sorte.

Au nom de Dieu, sainte Trinité Pere, Fils & saint Esprit. Ainsi soit il, veu le procez pendant par deuant nous Philippe Cardinal de Luxembourg, Louys Euesque d'Albi, & Ferrand Euesque de Cente iuges deleguez en ceste partie de nostre saint Pere le Pape Alexandre sixiesme, entre Louys douziesme du nom, tres-Chrestien Roy de France, demandeur d'vne part, & illustre Dame madame Ieanne de France deffenderesse, d'autre part: veu le rescript Apostolique, la demande du demandeur, la liticontestation de la deffenderesse, & ses responcees, exceptions, repliques, positions & responcees sur celles d'vn & d'autre costé, les tesmoingts produits par le demandeur, & leurs depositions obiectées au contraire, & autres documens, conclusions faictes en cause & assignation pour ouyr droit en communication de conseil avec Cardinaux, Archeuesques, Euesques, Docteurs en Theologie, & en droit assemblez en grand nombre: auons ordonné & disons par sentence diffinitive, & ayans Dieu deuant les yeux declairons & prononçons le mariage faict entre lesdictes parties estre nul: & donnons congé & licence audict demandeur, entant que besoing sera par autorité Apostolique, de pouuoir prendre femme & espouse telle que bō luy semblera, & sans despens de ladiete cause. De ceste sentēce n'y eut aucun qui appellast, ou sy opposast, veu que la partie principale en estoit tref-contēre: & à laquelle le Roy dōna le Duché de Berry, & les seigneuries de Chastillon sur Yndre, Chasteau-neuf sur Loire, & de Pontoise par vsufruit, voulant que tandis qu'elle iouïroit dudit Duché de Berry, le sceel de la Preuosté de Bourges emportast garnison de main, tout ainsi que fil fut Royal: & que le Bailly de Berry cogneut des cas Royaux: cecy accordé par expresse commission du Roy darée du vingt-cinquiesme de Mars de l'an de nostre salut mille quatre cens quatre vingts & dix-neuf.

Ce diuorce ainsi fait & accordé, le Roy proceda au mariage de madame Anne, quoy que les Bretons n'y prissent pas trop grand plaisir, craignans d'estre asseruis aux loix Françaises, & de perdre quelque cas de leurs libertez: & en fin le tout fut accordé, & passé suiuant la forme qui s'ensuit, & de quoy ma donné la copie le seigneur Gautier de Brullon Gentil-homme Angeuin, & maistre des Compres à Nâtes, afin qu'on sçache à qui on doit rendre graces de ces recherches si curieuses & tant necessaires pour l'ornement de l'histoire: mais lisez le contract de ce traité de mariage.

Lo v y s par la grace de Dieu Roy de France, sçauoir faisons à tous presens & aduenir, comme puis n'agueres feu nostre tref-cher sieur & cousin le Roy Charles huietiesme de ce nō, (que Dieu absolue) soit allé de vie à trespas, & delaissee nostre tref-cher & tref-amée cousine la Roine Anne Duchesse de Bretagne sa femme & espouse, & sans aucuns enfans descendus d'eux: & soit ainsi que depuis ledict trespas plusieurs pour parlers du traité de mariage de nous, & d'elle ayent esté faicts d'vne part & d'autre, tellement que sur iceux ayent esté mis par eserir, & adressez entre autres certains articles & conuenances dudit traité de mariage, desquels la teneur s'ensuit.

S'ensuiuent aucuns articles des conuenances & accords de mariage faicts entre le tres-Chrestien Roy de France Louys douziesme de ce nom d'vne part, & madame Anne vraye Duchesse de Bretagne, d'autre. Premièrement a esté accordé entre eux, & pour le bien & vtilité de leurs pays & seigneuries ils ont voulu, consenty & promis,

TT t iiii

veullent, consentent & promettent de prendre par mariage l'une partie l'autre, à sçavoir ledit Roy tres-Chrestien, ladicte Dame Anne pour sa femme & espouse: & icelle Dame Anne Duchesse, ledit Roy tres-Chrestien pour son mary & espoux, & ce dedans le iour de Mardy prochain huitiesme de ce mois de Ianuier. Item a esté accordé que lesdictes espousailles seront faictes dedans le Chasteau de Nantes: & à ce que le nom de principauté de Bretagne ne soit, & demeure aboly pour le temps aduenit, & que le peuple d'iceluy pays soit secouru & soulagé de ses necessitez & affaires: a esté accordé, que le second enfant masle ou femelle, en deffaut de masle, venant de leur mariage, & aussi ceux qui iſtront respectiuelement & par ordre, seront & demoureront Princes dudit pays, pour en iouyr & vſer, ainsi qu'en ont accoustumé faire les Ducs ses predecesseurs, en faisant par eux au Roy les redevances accoustumées. Et sil aduenoit q̄ d'eux deux & de leur mariage n'issit, ou venist qu'un seul fils, & que d'iceluy cy apres ississent ou venissent deux ou plusieurs enfans masles ou filles: audit cas ils succederont pareillement audit Duché, comme dict est. Item a esté accordé que ladicte Dame iouira sa vie durant du reuenue entierement du doüaire à elle baillé & assigné par le feu Roy Charles huitiesme du nom (que Dieu absolue) par cy deuant son mary & espoux: & que le Roy tres-Chrestien, outre ledit doüaire du deffunct Charles, baillera & constituera, & dès à present baille & cōstitue à ladicte Dame pareil & semblable doüaire que celuy que Charles luy auoit baillé: au cas que ledit Roy tres-Chrestien allast de vie à trespas auant ladicte Dame: outre ce, aduenant cecy elle iouira des biens meubles & de leur communauté: & si elle decedoit auant le Roy tres-Chrestien sans enfans d'eux, ou que la ligne d'eux deux procréée audit mariage defaulst: en ce cas ledit Roy iouira sa vie durant seulement desdicts Duché de Bretagne, & autres pays & seigneuries que ladicte Dame tient de present: & apres le decez d'iceluy Roy tres-Chrestien, les prochains, & vrayz heritiers de ladicte Dame succederont à icelle esdits Duché & seigneuries, sans que les autres Rois, ne successeurs du Roy y puissent quereller, ny demâder aucune chose. Les choses susdictes sont accordées entre ledit Roy tres-Chrestien & ladicte Dame, & icelles ont promis entretenir l'un enuers l'autre de bonne foy, & parolle de Prince & de Princeſſe, par ces presentes signées de leurs seings manuels le septiesme de Ianuier mille quatre cens quatre vingts & dix-neuf. Signé Louys, Anne.

Sçavoir faisons, que nous desirans ledit mariage sortir son plein effect, pour le bien de nous & de noz Royaumes, pays & seigneuries, & lesdits articles & cōuenances entre autres choses, estre deuëment & entierement entretenus: auons par grande & meure deliberation de plusieurs Princes de nostre sang & lignage, Prelats & gens de nostre conseil, de nostre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, iceux articles, & le contenu en iceux promis, iurez & accordez, promettons, iurons & accordons de bonne foy, & en parolle de Roy entretenir & entierement accōplir tant pour nous que pour noz successeurs, selon leur forme & teneur, sans iamais aller ne venir au contraire, soubſ l'obligation de tous noz biens presens & aduenir, lesquels pour ce faire nous auons soubſmis & soubſmettons à toutes cours & iurisdictionſ ſeculieres & Ecclesiastiques, & aux censures du ſainct ſiege Apostolique en toute maniere & ample forme. Et afin que cecy soit chose ferme & ſtable à tousiours, nous auons signé ces presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre ſeel, ſauf en autres choses nostre droir, & l'autrui en toutes. Doné au Chasteau de Nantes au mois de Ianuier l'an de grace mille quatre cēs quatre vingts dix-neuf, & de nostre regne le ſecōd. Ainsi signé Louys. Par le Roy, Meſſeigneurs les Cardinaux de ſainct Pierre in Vincula, & d'Amboiſe, vous le ſeigneur de Raueſtain, le Prince d'Orenge, le Marquis de Rothelin, les Comtes de Rohan, de Guise, de Ligny, de Dunois & de Ricux: les Eueſques d'Alby, de ſainct Brieu, de Laon, de Luçon, de Cente, de Cornouaille, & de Bayeux: les ſieurs de Gié, de Baudricourt Mateſchaux de France: de Sens Chancelier de Bretagne, de la Trimouille, de Chaumour, de Beaumont, d'Auaugour & de Tournon: les Abbez de Rhedō Vichancelier de Bretagne, de Môſtier Rame, Jacques de Beaune general des finances en Languedoch, maistre Charles du haut bois Preſident és enqueſtes, Philippe Baudry gouuerneur de la Chancellerie de Bourgoigne, René du Pont Arche-diacre de Ploëgaſtel, Amaury de Quenegueuelet, Rolād de Clifſon, Alain Marde Seneschal

néchal de Rhenes maistres des enquestes, & Cōseillers ordinaires de Bretagne, Gabriel Miron Medecin ordinaire, & plusieurs autres presens. Petit, & scellé en lacs de soye en cire verte. Dōné & fait par copie & Vidimus sous le seau des actes de la Chancellerie de Bretagne, collatiō faite à l'original par moy Secretaire sous-écrit le dix-neufiesme iour & an & mois susdicts. Signé Manot.

Ainsi fut célébré le mariage tant désiré, & de si long tant desseiné entre Louys douziesme & Anne de Bretagne sous les conventions sus-alleguées, & d'autres qui furent depuis accordées avec les estats de Bretagne, ainsi que nous dirons cy apres, pour ne laisser (tant qu'il nous sera possible) riē d'impairfait en nostre histoire, au moins qui puisse servir à l'eclaircissement des affaires de ce Royaume, à quoy peu deuār nous ont tenu la main, laissant le point principal de leurs narrations, & la moëlle & substance des faicts de noz ancestres. Au reste suivant l'ordre par nous obserué par tout ce liurē, Louys fut marié trois fois: la premier à Madame Jeanne de France fille de Louys onziesme, qu'il repudia par dispence: la seconde fois il espousa Madame Anne de Bretagne, de laquelle il eut deux fils qui moururēt en enfance, l'aîné desquels en deffaut d'iceluy, le puisné deuoit espouser la fille aînée de Philippe Archeduc d'Austriche. Eut aussi d'Anne deux filles, l'aînée desquelles fut la Roine Claude espouse de François premier du nom, & naquit ceste Dame le treizième d'Octobre mille quatre cens quatre vingts & dix-neuf, ayant esté accordée à Charles d'Austriche, qui fut depuis Empereur de ce nom cinquiesme: l'autre fille fut madame Renée de France, accordée aussi au susdict Charles d'Austriche, puis au fils aîné du Marquis de Brandebourg, & en fin mariée à Hercule d'Este Duc de Ferrare, laquelle a vescu iusqu'à nostre temps en fort heureuse vieillesse. Et le Roy Louys douziesme eut encore pour troisieme espouse Madame Marie d'Angleterre, fille de Henry septiesme du nom Roy des Anglois, qu'il espousa à Abbeuille l'an mille cinq cens treize le neufiesme d'Octobre, & de laquelle il n'eut aucuns enfans, ains qui le conduit au tombeau, luy estant desia cassé, & elle fresche, gaillarde & en la fleur de son aage, ainsi que dirons à la poursuite de nostre discours.

Accord passé entre le Roy, & les estats de Bretagne, & ce qui aduint à Paris pour le faict de la reformation de la iustice, & de l'Vniuersité.

CHAP. II.



Nous suffisant ce qui s'estoit passé, transigé & conclud entre le Roy tres-Chrestien, Louys & Madame Anne Roine de France & Duchesse de Breraigne son espouse, les Seigneurs des trois estats du pays Breton, furent vers le Roy pour l'esgard de ce qui touchoit la generalité de leurs liberez, & des droicts communs d'iceluy Duché: & pour lesquels complaire, la maiesté qui ne vouloit endommager aucun, ny faire iniustice à la personne, il accorda les lettres parentes comprans ce qu'il transigeoit avec eux, & desquelles voicy la teneur.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France, sçauoir faisons à tous presens & aduenir, comme ce iourd'huy traitant, accordant & concludant le mariage qui présentement a esté fait entre nous de nostre part, & nostre tre-chere & tres-aimée cousine la Roine Anne Duchesse de Breraigne de la sienne, plusieurs points & articles ayent esté accordez entre nous & elle, & iceux mis & redigez par escrit, desquels articles & conventions auons accordé deux lettres estre vane seulement faictes: l'une contenant les choses particulieres des personnes de nous & nostre-dicte cousine, & des enfans qui iſtront de nous deux selon les lettres & contrats sur ce faicts & passez, & cestes touchant les choses concernans le gouuernement & administration, droicts, liberez, preeminences, offices & officiers dudict pays, tant au fait de l'Eglise, de la Noblesse & iustice, que de la generalité dudict pays, & desquels articles & conventions la teneur s'ensuit.

Patentes de Louys 12. pour les droicts de Bretagne.

A sçauoir, qu'entant que touche de garder & conduire le pays de Bretagne, & les suiets d'iceluy en leurs droicts, libertez, franchises, vsages, coustumes & stiles tant au faict de l'Eglise, que de la iustice, comme Chancellerie, Conseil, Parlemēt, Chābre des Comptes, Thesorerie generale, & autres: aussi de la Noblesse & commun peuple, en maniere qu'aucune nouuelle loy ou constitution n'y soit faicte fors en la maniere accoustumée par les Rois & Ducs predecesseurs de nostre-dicte cousine la Duchesse de Bretagne: nous voulōs, entēdōs, accordōs & prometōs garder & entretenir lesdits pays & suiets de Bretagne en leurs-dicts droicts & libertez, ainsi qu'ils en ont iouy du temps des feuz Ducs predecesseurs de nostre-dicte-cousine. Entant que touche de ne muer, ne chāger les offices, ny officiers que nostre cousine a mis & instituez esdits offices en son pays depuis le trespas de feu nostre tref-cher sieur, & cousin le Roy Charles, VIII. (que Dieu absolue) & de ratifier & consentir iceux offices & officiers, ensemble les autres choses faictes par nostre-dicte cousine durant iceluy temps, sans qu'il soit besoing en leuer autres lettres fors la lettre de ce present traité: Nous voulons, accordons, promettons, ratifions & confirmons lesdites choses: & en ce qui concerne qu'aduenant la vacation d'iceux offices par mort, forfaiture ou autrement, qu'il soit sur ce pourueu ausdits offices à la nomination de nostre-dicte cousine, & que les lettres en soient seellées en Bretagne, nous en sommes contents, & en accorderons bien aisément nous & nostre-dicte cousine. Item entant que touche les impositions des fouāges & autres subsides leuez & cueillis audict pays de Bretagne: les gens des estats dudit pays soient conuocquez & appelez en la forme accoustumée, & que les suiets d'iceluy pays ne soient tirez hors d'iceluy en premiere instance, ny autrement que de barre en barre, & en cas de ressort du Parlement de Bretagne, & en deuy de droict, & denegation de iustice en la maniere accoustumée du temps des Ducs predecesseurs de nostre-dicte cousine. Nous sur ce voulons, entendons, accordōs & promettons les y entretenir pour en vser en la forme accoustumée d'ancienneté. Item qu'entant que touche qu'en noz guerres que pourriōs cy apres faire hors dudit pays de Bretagne, que les Nobles d'iceluy pays ne soient suiets à nous seruir hors dudit pays fors & en cas d'extreme necessité, ou qu'il y ayt consentement sur ce de nostre-dicte cousine, & des estats dudit pays: Nous sur ce voulōs & entendons ne tirer lesdits Nobles hors du pays sans grande & extreme necessité. D'auantage, entant que touche de nous nommer & intituler Duc de Bretagne és affaires concernans le faict du pays, & de continuer la monnoye d'or & d'argent soubz le nom & tiltre de nous & de nostre-dicte cousine: Nous sur ce voulons & entendons & promettons d'ainsi le faire & de parfaire, par maniere que les droicts de la couronne de France, & du Duché de Bretagne seront gardez d'une part & d'autre: & pource faire y seront commis tant de nostre part que de celle de nostre cousine, & pays de Bretagne bons & notables personages pour le tout bien dresser, en facon que les droicts de Bretagne seront gardez. Et entant que touche que s'il aduenoit que de bonne raison il y eut quelque cause de faire mutation particuliere, en augmentant, diminuant, ou interpretant les droicts, coustumes, constitutions, ou establissemens: que ce soit par le Parlement & assemblée des estats dudit pays, ainsi que de tout temps est accoustumé, & qu'autrement ne soit faict: Nous voulons & entendons qu'ainsi se face, appelez toutesfois les gens des trois estats de nostre pays de Bretagne. Et entant que concerne ce que les benefices de quelque estat qu'ils soient, en ensuiuant les droicts dudit pays, soient baillez aux gēs d'iceluy pays de Bretagne, & que d'autres n'en soient pourueuz, & n'y soient receuz à los auoir par lettres de naturalité, ny autrement fors par la nomination de nostre cousine en ayant esgard au grand nombre de Nobles dudit pays, qui ont accoustumé de viure, & d'estre entretenus desdites choses: Nous sur ce en complairons à nostre-dicte cousine, ainsi qu'entre nous & elle en sera aduisé & ordonné. Item quant à ce qu'on a proposé que nuls Preuosts, Capitaines, ny autres n'ayent iurisdiction fors les Chancelleries, Parlements, Seneschaux, & autres ordinaires chascun en son regard, comme ils auoient au temps du viuant des feuz Ducs: Nous sur ce voulōs, entendons, accordons & promettons d'ainsi le faire en la forme accoustumée d'ancienneté. Et quant à certaine remonstrance declairée esdits articles, contenant que par les droicts, libertez, indults & anciennes possessions dudit pays qui est limitrophe,

la no-

La nomination & presentation des Eueschez, quand vacation aduient, appartient aux Princes dudit pays, mesmement de l'Euesché de Nantes, qui est l'une des principales cites & forteresses dudit pays, & qu'en vsant desdicts droicts, indults & anciennes possessions, feu nostre tres-cher sieur & cousin le Duc de Bretagne François second du nom, & pere de nostre-dicte cousine, nomma & presenta au feu Pape Innocent, maistre Guillaume Gueguen Archediacre & Chanoine de Nantes son prochan Cōseiller & seruiteur: & par le Chapitre d'icelle Eglise canoniquement esleu en fut par fleur & Euesque: & depuis le trespas dudit Duc, par nostre cousine Duchesse & heritiere d'iceluy Duc son pere cōsensy & approué, & de nouueau entant que mestier estoit, nommé & présenté, sur la prouision duquel iacioit que ledict Pape Innocent eut escript au susdict Duc, qu'il, ayant vouloir que ladicte nomination. sortit effect, il en pouruoit ledict Gueguen dudit Euesché de Nantes, ce neantmoins en pourueut feu maistre Robert d'Espinay, & apres son decez maistre Jean d'Espinay son frere Euesque de Mirepoix, lesquels nostre-dicte cousine disoit, & dict auoir esté & estre sous deux lors en party à elle contraires, & auoir par les indults & sinistres moyens, & contre le vouloir & plaisir d'elle tasché d'occuper & tenir ledict Euesché de Nantes: & lesquels tousiours elle a euz, & a encor à present pour suspects & non agreables: requérant sur ce qu'en gardant lesdicts droicts, libertez, indults & possessions, voulant s'en faire & tenir la main enuers nostre saint Pere le Pape, & le saint siege Apostolique de Rome, & tous autres, que lesdicts droicts soient gardez & obseruez, & que ceste nominatiō faicte par le feu Duc, & depuis par nostre cousine, de la personne dudit Gueguen, cōme à eux. seur & feable, sortisse son plein & entier effect, en approuant & confirmant le saisissement faict par nostre cousine du temporel dudit Euesché à la presentation desdicts droicts. Nous sur ce en escrirons volōtiers à nostre saint Pere le Pape, & tiendrons la main à ceste fin. Et entant que touche cecy, que les matieres de finances, decimes & benefices finissent au Parlement de Bretagne sans ce qu'il en soit faict ailleurs ressort, ainsi qu'il a tousiours esté accoustumé: Nous sur ce voulons & entendons, accordons & promettons d'ainsi le faire & entretenir en la forme & maniere accoustumée d'ancienneté. Et sur le point qui porte, qu'il ne soient faites aucunes executions de mandemens, ny autres exploits audit pays de Bretagne sans preallablement les monstres, & faire apparoir au conseil de Bretagne pour en auoir le Placet, ainsi que d'ancienneté est accoustumé de faire: Nous sur ce voulons & entendons, accordons & promettons d'ainsi le faire, en ensuiuant ce qui en sera aduisé & conclud par les gens des trois estats dudit pays de Bretagne: & ce-pendant on s'y gouvernera comme ou souloit anciennement. Et entant que touche l'aricle qui porte, que pour obuier aux questions & differens qui peuuent aduenir sur les marches & limites de France & de Bretagne, il soit conuenu & accordé que les deux prochains iuges Royaux & Ducaux dessus les lieux en ayent la cognoissance, & cognoissent sur les lieux pour en decider & faire la fin: Nous voulons, entendons, accordons & promettons d'ainsi le faire, en ensuiuant ce qui en a esté par cy deuant sur ce ordonné, & qu'on a accoustumé d'ancienneté. Lesquelles choses dessusdictes nous auons cedit iour accordées, vouluës & consenties, promises & iurées, accordos, vouluës & consensos, promettons & iuros par ces presentes signées de nostre main en foy & parolle de Roy, tenir & accōplir sans venir au contraire. Si dōnons en mandement à tous noz officiers, iusticiers & suiets qu'icelles choses cy dessus declairées ils entretiennent de point en point selon leur forme & teneur, sans y mettre ne souffrir estre mis aucun destoubier ou empeschement en quelque maniere que ce soit: car ainsi nous plaist il estre fait. Et afin que cecy soit chose ferme & stable à tousiours, nous auos signé ces presenres de nostre main, & à icelles fait mettre nostre seel, sauf en autres choses nostre droit, & l'autrui en toutes. Doné au Chastel de Nantes au mois de Ianuier l'ā de grace mille quatre cēs quatre vingts dix-neuf, & de nostre regne le secōd. Ainsi signé, Louys. Par le Roy, Messieurs les Cardinaux de S. Pierre in Vincula, & d'Amboise, vous le seigneur de Rauestain, le Prince d'Orenge, le Marquis de Rothelin, les Comtes de Rohan, de Guise, de Ligny, de Dunois & de Rieux: les Euesques d'Alby, de saint Brieu, de Luçon, de Laon, de Cente, de Cornouaille, & de Bayeux: les sieurs de Gié, de Baudricourt Marefchaux de France: de Sens Chancelier de Bretagne, de la

Trimoille, de Chaumont, de Beaumont, d'Auargour & de Tournon. Les Abbez de Rhedé Vichancelier de Bretagne, de Mostier Rame, Jacques de Beaune general des finances en Languedoch, maistré Charles du haut bois President es enquestes, Philippe Baudry gouverneur de la Chancellerie de Bourgoigne, René du Pont Archevêque de Ploërgastel, Amaury de Quenegueuclët, Rolad de Clifton, Alain Marde Seneschal de Rhenes maistrés des enquestes, & Coseillers ordinaires de Bretagne, Gabriel Miron Medecin ordinaire, & plusieurs autres ptesens. Petit, & scellé en lacs de foye de cite verde. Doné & fait par copie & Vidimus sous le seel des actes de la Chancellerie de Bretagne, collation faicte à l'original le dix-neufiesme de Iannier, l'an susdict. Signé Manot.

Remueurs de ménage rousjours bien venus en cour. La solemnité de ce nopçage passée, comme jamais les cours des Rois ne sont sans qu'il y ait quelque remueur de ménage, qui pour faire parade de leur bon & subtil esprit, ou pour entret en grace, inventent choses nouvelles: il y en eut qui mirent en teste à ce Roy, de remettre sus l'ancienne integrité des loix & establissemens de ce Royaume, alterez & presque pervertis par les ministres de la iustice. A cecy tint le Roy la main, faisant dresser vn règlement sur tous les officiers de iudicature, & corrigeant la trop grande licence (ainsi l'estimoit on) des conservations des priuileges des

Ordonnance du Roy sur le règlement de la iustice & des Vniuersités. Vniuersitez: ordonnant que ceste sienne ordonnance fust publiée en la cour de Parlement de Paris, & autres sieges de son Royaume, y commis Louys d'Amboise Euesque d'Alby pour tenir la main à ce que nul y donnast empeschement. Le Recteur & Vniuersité de Paris se sentans interressez par cest edict, & voyans qu'il estoit preiudiciable & contraire à leurs priuileges, furent remontrer à la cour de Parlement de cōbien la chose les greuoit, la supplians de modifier l'edict, & ne souffrir que les Iuges feissent rien qui empeschast le repos des Escoliers, lesquels estoient de grand prouffit à la ville de Paris & honneur à tout le Royaume & aduancement de la foy & religion Chrestienne.

Remonstration de l'Vniuersité de Paris à la cour de Parlement. Que si l'estoit rien ordonné contre les anciens priuileges donnez par les Rois de France predecesseurs de sa maiesté regnant à present, q̄ tout aussi tost ceste Vniuersité fontaine des sciences & bonnes lettres seroit dissipée & priuée de gens de sçauoir, lesquels seroient cōtrains (ainsi oppressez) de s'en aller ailleurs viure en plus de repos, & sans des immunités donnees par tout à ceux qui font profession des bones lettres, qu'il sembloit qu'on voulut chasser de la France. La cour respondit qu'elle auoit charge expresse du Roy de publier la susdicte ordonnance, & de tenir la main à ce qu'elle fut gardée & obseruée: que c'estoit à luy estant chef souuerain du Royaume de corriger les abus, qui se commettoient parmy ses suiers, neantmoins que sa maiesté ne pretendoit point leur tollir, ny alterer leurs droicts, libertez & priuileges. A ceste cause leur fut enjoint de les rediger par escrit, & les produire par deuant la cour, ce qui fut faict par le Procureur fiscal de l'Vniuersité qui les porta au Greffe de Parlement, sans que pour cela rien fut remis de l'ordonnance Royale. Cecy fut cause qu'au mois de Iuing mille quatre cens quatre vingts & dix-neuf, enuiron la feste du saint Sacremēt

Jean Caue Recteur de l'Vniuersité de Paris. Jean Caue Recteur de l'Vniuersité deffendit à tous supposts de l'Vniuersité de qlque faculté qu'ils fussent, de plus prescher, ny lyte ou enseigner, iusqu'à ce qu'on eut redonné à l'Vniuersité ses priuileges. Or comme parmy les homes il y en a les vns plus violés & indiscrets que les autres, il y eut des prescheurs qui se dispenserent de parler plus qu'il ne falloit, & qui poussez d'un zeile indiscret dirent plusieurs choses sentans leur sedition & mutinerie en preschant: & d'aucuns Escoliers semerent des libelles diffamatoires contre le Chancelier Messire Guy de Rochefort (remis en son estat par ce que Messire Robert Briçonnet estant Cardinal & Archeuesque de Rheims ne pouuoit y vacquer) & se mirent en armes, de sorte qu'il sembloit que tout rendit à sedition. Ce qui esmeut le Roy à telle colere, qu'il s'en vint vers Paris, delibéré de faire vne grande & seure punition de telle esmeute: ce que sçachāt l'Vniuersité fut à Corbeil où estoit sa maiesté, & luy remonstra que calomnieusement on blasmoit les Escoliers de port d'armes & sedition, n'y ayant aucun qui bougeast de son logis: que le Roy estant le chef de tant de peuples, doibt ressembler le Roy des abeilles, qui est sans esguillon: & n'escoutast plustost les calomniateurs, que cognoistre l'innocence de ceux que l'on blasmoit pour coupables. Que pour vray l'Vniuersité se plaignoit qu'on luy alterast ses priuileges, & que cela estoit la diminutiō de la grandeur du Roy, estant luy-mesme

Remonstration de l'Vniuersité au Roy. le pere,

le poele, chef & conferuateur de la fille bien aymée l'Vniuersité, qui n'auoit force, ny support que de luy, & ne pretendoit rien faire, ny arceuer que sous le bon plaisir de l'Université qu'elle supplioit d'auoir esgard au prouffit & honneur de son Royaume, & maintenir les bons en leurs droicts, & ne ruiner vn si beau bastiment, dressé auo grand travail par les predecesseurs Rois de France. Pour le Roy parla messire George Cardinal d'Amboise & Archeuesque de Rouë, qui portoit la cause des Escoliers, & auoit appaisé la colere du Prince, & leur remonstra que mal ils auoient fait d'ordonner les predications aux Eglises, & leçons aux colleges en mespris du Roy, qui reformat les abus, & non pas deroguoit ny tollissoit rien aux droicts de l'Vniuersité, seulement vouloit oster les fautes & les fraudes qui estoient faites sous l'auoir de ces priuileges. Au reste que leurs esmotions desplaisoient au Roy, qui estant de saine & bone conscience, n'auoit mieux peu d'Escoliers bien viués, & faisans leur deuoir en la ville de Paris, qu'un grand nombre de debauchés, & gastant le reste de la compagnie. Leur commanda de se retirer & faire sçeuir qu'obeissans aux edicts du Roy, ils obtrinsent la grace, & qu'ainsi al'eussent des libertez, droicts & priuileges plus qu'ils n'en scauroient demander d'autant que par force on ne dompte pas les Rois, qui aiment les obeissans, & punissent les rebelles. Le Roy aussi exhorra de bien faire, & de saluer de sa part ceux qui estoient bons Escoliers, car des mauuais il n'auoit que faire: puis adiouta qu'il y en auoit qui l'auoient picqué & blasme en leurs sermons, mais qu'il les enuoyeroit ailleurs publier leurs inuectiues: ce qui fut cause que quelques Docteurs s'absenterent de Paris, craignant la fureur du Roy, qui entra à Paris par l'Vniuersité en armes, donnant grande frayeur aux Escoliers, qui craignoient qu'il ne voulut vser de quelque griesue punition sur eux: mais il ne fit autre cas sinó aller au Palais, & seant en son liêt de iustice, publier luy-mesme son ordonnance touchant la reformation susdicté, sans qu'il fut rien fait ny innoüé par les Escoliers fleschissans le col sous l'autorité de celuy auquel ils estoient doiht obeissance: & lequel bannist du Royaume vn Docteur en Théologie nommé Jean Stardon principal du College de Montagu qu'on estimoit homme de sainte vie, dequoy les Parisiens furent offencez: mais il est à presupposer que le Roy ne fit rien sans occasion, & que ce bon homme estant zelateur du bien de l'Vniuersité, auoit aussi causé aucunement ce tumulte. Le Roy ce-pendant ne dormoit, ains luy souuenait des ruses de Louys Sforze enuers le defunct Roy Charles, & de quelle desloyauté il auoit vísé, & par mesme moyen esté cause de la perre du Royaume de Naples: reduisant aussi en la memoire l'vsurpation faicte sur la maison d'Orleans du Duché de Milan par les Sforzesques, se resolut aussi de faire la guerre au More (ainsi appelloit on le Duc Louys de Milan, à cause qu'il estoit brun & noirastre de visage) & luy oster sa seigneurie. Et d'autant qu'il auoit employé de grands deniers à payer les debtes du Roy defunct, & qu'il luy en falloit beaucoup pour ceste guerre & entreprise, il ne voulut fouler le peuple, ny haucer les tailles qu'il auoit diminuées, fut cōtraint de vendre les offices en diuers lieux du Royaume, desquels il tira des deniers assez largemēt pour dresser l'appareil de son armée. Louys Sforze, qui depuis la mort du Roy Charles s'estoit tenu sur ses gardes, ne cessoit aussi d'asseurer son estat, sçachant bien que ce Roy ne le lairoit en repos, & qu'il auoit enuoyé ses Ambassadeurs vers le Pape. Alexandre vers Maximilian esleu Empereur, à Venise & autres Princes & Potétats d'Italie: il fit aussi le semblable, & fallia de Maximilian & des Allemans, lequel luy promit secours, bien qu'il fit aussi semblant d'auoir intelligences avec le Roy: lequel de tant plus auoit en haine & detestation Louys Sforze, comme il scauoit les pratiques qu'il auoit tenu, & se le Roy dressé en cour du viuant du Roy Charles, à ce qu'il le chassast & le confinast es limites de Picardie, luy ostant tout maniemēt d'affaires & charge de sa gend'armie. Sçauoir aussi qu'il auoit recherché le feu Roy Charles de luy rendre, & liurer le seigneur Jean Jacques Triulce, duquel le Milanois estoit ennemy mortel, pour en faire à sa volonté & le ruiner: & que moyennant ces conditions, il iuroit de se declairer contre les Venitiens pour le Roy, & promettoit luy fournir hommes & argent, non seulement pour ceste guerre, ains encore pour la conqueste de Naples: & qu'on fasseroit que si Charles huitiesme ne fut mort, ceste partie eut esté iouée, & la guerre faite aux frais cōmuns du Roy & du Milanois contre la seigneurie de Venise. Laquelle comme elle est subtile & preuoyante, ne faillit aussi de descouurir ceste trame & menée Sfor-

quelque à ceste cause, dès que Charles fut decédé & Louys estably au siege Royal pour donner vn troc en iambe au Milanois, les Magnifiques enuoyent des Ambassadeurs au Roy, tant pour luy gratifier, & se liouer avec sa maiesté de son nouuel aduenement à la couronne, que pour luy offrir tout deuoir, amitié, & secours pour le recouurement du Duché & estat de Milan, luy appartenant de succession hereditaire, & pour le droit de son ayeule madame Valétine de Milan: mettans en auant la iuste preteson de sa maiesté estant heritier de la maison d'Orleans, eu esgard à la tyrannique usurpation faicte par les Seigneurs de la race Sforzesque depuis la mort de Philippe Marie troisieme Duc de Milan, la bastarde duquel ils auoient faite heritiere de l'estat de Milan, au lieu de la legitime ou aux enfans descendus d'icelle. Or proposoient les Venitiens cecy à quoy il n'y eust point d'amour qu'ils portassent au Roy, ny desir qu'ils eussent de l'auoir pour voisin ny encore point de haine qu'ils auoient contre Sforze, quoy qu'il les eust offencez, leur refaisant la cité de Pise, qu'il auoit rendue aux Florentins, ains pour leur prouffit particulier: car pratiquans cecy & offrans le secours sus-allegué, ils demandoient au Roy la cité de Cremonne avec son terroir, iurisdiction, limites & dependances, avec toute la contrée de Giera d'Adda iuqu'à quarante brasses pres de la riuere. Er non contents de cecy les Magnifiques, voyas le Pape esbranlé à l'amitié du Roy de France, & que de sa son fils le Duc de Valence estoit avec le Roy, enuoyerent vers sa sainteté, luy remonstrer qu'il estant mortel, la dignité pontificale ne seroit hereditaire aux siens, & par ainsi il seroit bon de s'allier avec le Roy Louys, qui auoit de grands moyens d'auancer le Duc Cesar Borgie, & luy doner secours contre Sforze au Roy, & ruiner ceste famille, qui tant auoit semé de troubles en Italie. Alexandre s'aidant de ceste occasion enuoye vers le Roy ses agents, lesquels ayans longuement negocié en France avec sa maiesté, & les Ambassadeurs de Venise, fut en fin conclud la ruine des Sforzes, avec condition routesfois que le Roy donneroit secours au Pape pour acquerir les villes d'Imole, Forli, Pesaro & Fauenze pour Cesar Borgie fils de sa sainteté: & que le Pape puis après seroit obligé de faire le semblable pour le Roy en la conqueste de Naples: & ainsi fut accordée la ligue entre le Pape Alexandre, le Roy Louys douzieme, & le Senar de Venise, se prestans la main l'un l'autre pour se partir ensemble l'Italie: comme encore entra en ceste ligue Ferdinand Roy d'Espaigne, qui pour ce fait retirer Consaluo grand Capitaine du Royaume de Naples, en Espaigne: de quoy nous parlerons encore cy apres plus amplement. Louys Sforze oyant qu'un si grand appareil se dresseoit contre luy, & les Venitiens armoient, que le Pape remuoit mesnage, & que le seigneur Triulce venoit en l'Astefan pour y faire l'assemblée des forces Royales: eut premierement recours à l'Empereur Maximilian, duquel il auoit releué le Duché de Milan, & receu l'investiture, esperant que cestuy opposant les forces Allemandes contre le Roy le destournast de son entreptise: mais il fut deceu de ce costé, car Louys arma les Grisons, & certains cantons des Suisses contre Maximilian qui luy feirét lascher proye, & se deporrer de ceste entreptise. Et non content de cecy, Sforze enuoya vers le Roy des Turcs Baiazeth, afin que ce Barbare rompit le dessein Venitien, & feir la guerre à la seigneurie: auquel il fait entédre que cest appareil faict par les François, & Venitiens ne tendoit pas seulement à la conqueste de Naples, ou assuiettissement d'Italie, ains encor pour suiuians les entreptises du defunct Roy Charles, desquelles Baiazeth auoit esté aduertý, & ensemble auoir puny les seditieux d'Albanie conspirans contre son estat, ils entreprennoient sur la Grece, & se resoluoient de chasser l'Empire Othomanique de toute l'Enrope. Exhortoit le Turc qu'il armast, & se ruast sur l'Italie & assaillit les Venitiens fasseurant que Federic Roy de Naples ennemy commun des Venitiens & François, ne failliroit de luy donner passage. On tient que non pas le Milanois seul, ains encore les Florentins, iuritez contre Venise, à cause de Pise, furent lors veuz à la porte du Turc en Constantinople, pour suiuians vne mesme chose pour rompre & la ligue & les complots du Pape, du Roy & des Venitiens: ceux cy taschans de sçauoir à quoy est-ce qu'armoit l'Infidele, & se tenans sur leurs gardes, faisans Grimant general de leurs galées, ou pour s'opposer au Turc, ou pour aider le Roy de France. Tout cecy ne prouffitant à Sforze, & voyant que Jean Jacques Triulce venoit en l'Astefan, & entendant par le Côte de Gaiaz cōme les Suisses, vers lequel ce Comte estoit allé pour les attirer à sa ligue, auoient refusé de ce faire: il commença à penser

à penser à soy & à s'humilier, pource enuoya Augustin Triulce & Laurés Mozanich ^{sforze ras-} amys & parens de Jean Jacques Trinulce pour trouver quelque voye d'accord avec ^{che d'assi-} le Roy. Et de fait il offroit au Roy la succession de Milan, pourueu qu'il luy en laissast ^{rer les suis-} iouyr durant sa vie, & à ses enfans deux ans après sa mort, & qu'après l'estat Milanois ^{ses à sa li-} viendroit à la couronne de France: & que ce pendant il fourniroit deux cens mille ^{gue.} ducats au Roy pour les frais de son armée, & sans les lettres de Maximilia Empereur ^{maximilia} promettans secours à Sforze, & le destournans de ceste pratique, c'est sans faille que ^{Empereur} la guerre eût esté deslors finie. Ce fut lors que les Florentins se declairans contre le ^{destourne} Roy de France, commencerent aussi prendre en haine ce frere Hierosme Sauonarole, ^{sforze de} de quel auons parlé cy dessus, lequel ayans fait constituer prisonnier, & luy mettrons ^{la paix.} sus qu'il auoit esté cause de certaine esmorió aduenie en leur ville pour l'enuie d'en- ^{Hierosme} tre luy & vn religieux del'ordre de saint François nommé François Valore: & le Pa- ^{Sauonarole} pe y interposant son autorité, & declairant Sauonarole pour heretique à cause qu'il ^{pris} auoit presché contre l'estat (ou plustost les abus) des Ecclesiastiques, en fin il fut des- ^{bruslé à} gradé & bruslé, au grand regret de plusieurs gens de bien qui l'auoient en opinion de ^{Florence.} sainte vie, sur le iugement contre lequel ie ne veux rié alléguer, sauf q'ie dis auoir veu ^{Tressas de} des escrits de cest homme, qui n'ont rié d'heretique, ny de sedition, & moins d'abuseur ^{madame} de peuple: mais plusieurs choses se dient en preschant qu'on n'escriit point, & lesquel- ^{Jeanne de} les vaudroier mieux estre tenues en silence que de les esuenter. En celle saison mesme ^{Lauai Roi-} mourut madame Jeanne de Lauai Roine de Naples, Hierusalem & Sicile, Duchesse ^{nede Sicile.} d'Anjou & espouse du deffunt Roy René de Sicile dernier de ce nom, laquelle tress- ^{me} passa en la ville de Beaufort en Valée, d'où elle estoit Dame & Cotesse: & fut enterrée ^{me} en l'Eglise Cathedrale d'Angers aupres du Roy son espoux, afin qu'une sepulture mes- ^{me} me retint les corps de ceux, qui n'auoient eu qu'un cœur & volonté, & mesmes de sirs ^{me} viuans en ce monde.

Venue de l'Archeduc Philippe en France, & l'hommage qu'il fait au Roy:

mariage de Cesar Borgie avec la fille d'Albret, & autres

diuerfes occurrences:

CHAP. III.



QUOY que (cōme auons dié) l'Empereur Maximilian fait des menées ^{Philippe} sourdes contre le Roy, cōme celuy qui vouloit s'aduancer en Italie, si ^{Archeduc} est-ce qu'il laissoit faire à son fils, iouissant des pays bas, avec le Roy à ^{de Bour-} sa fantasie, & ne s'entre-mettoit des negociatiōs entant q'cōcernoit ^{gaigne.} le repos du pays, dequoy il s'en rapportoit aux officiers & Cōseillers ^{Sageffe du} du susdit son fils l'Archeduc Philippe, se cōtentant q' son fils vesquit ^{Roy Louys} en paix avec le Roy son souuerain, & que ce pendāt luy cōme Empe- ^{appaissant} reur rascheroit de faire son prouffit aux despens de qu'il appartiendrait durant ces di- ^{ses voisins.} uisions d'Italie. Le Roy d'autre part, qui auoit en pensée, & festoit resolu de dompter ^{Louys de} le Milanois, voyant que l'Archeduc estoit venu en Bourgoigne ne voulut le laisser si ^{Bourbon} pres de luy avec quelque semence de haine, & sans s'asseurer de luy, auant que de cō- ^{Cardinal} mencer la guerre. A ceste cause il feit tant que monsieur Louys de Bourbon Cardinal ^{vers l'Ar-} & Archeuesque de Sens, & fils de François Comte de Vendosme, estant allé visiter ^{cheduc.} l'Archeduc, & faisant ouuerture d'alliance d'iceluy avec le Roy, on enuoya Ambassa- ^{L'Arche-} deurs, agens & deputez d'un & d'autre costé, lesquels negotierent si bien, que le Prin- ^{duc se sou-} ce d'Autriche promit de faire hommage au Roy, & le recognoistre pour seigneur, ^{met à faire} pour raison des terres & seigneuries qu'il releuoit de la couronne de France. Et fut ^{hommage} assigné iour & lieu à Arras où deuoit venir iceluy Archeduc Philippe, & là falloit que ^{au Roy.} se transportast messire Guy de Rochefort Chancelier de France pour recevoir so- ^{me} lemnellement cest hommage, avec routes les sortes & ceremonies requises en cest ^{me} affaire. Et d'autant que ie ne scauroy plus seurement discourir de ceste chose, qu'en ^{me} alleguāt ceux qui y assisterēt, ayāt le procez verbal de Ieā Amys Secretaire du Roy, & ^{me} deputé par le Châcelier en cest affaire, il me semble que ie feray vn grand plaisir au li-

leur si ie mets tout au long la narratiō d'iceluy procez verbal qui est de telle substance.

Procez verbal de l'hommage de Philippe Archeduc au Roy.
 LE JEAN AMYS Notaire & Secretaire du Roy nostre sire, poutce qu'il a pleu à noble & puissant seigneur Monsieur Guy de Rochefort, Cheualier, seigneur de Plinot & d'Albregemont Chancelier de France, de sa grace me preferer, commander & ordonner les lettres de la reception de l'hommage faire au Roy nostre dict seigneur en ses mains, par tres-haut & tres-puissant Prince monsieur Philippe fils du Roy des Romains Archeduc d'Autriche, Côte de Flandres, d'Artois & de Charolois, le cinquiesme de ce present mois de Iuillet mille quatre cés quatre vingts. & dix-neuf, estant mondict seigneur le Chancelier en la cité d'Arras, en l'hostel Episcopal: & voyant combien tels actes & ceremonies qui ont esté gardées & obseruées en l'honneur, exaltation, profit & utilité du Roy & de sa couronne, sont dignes de perpetuelle memoire: me suis enhardy de rediger par escrit tout ce que j'ay peu voir & entendre touchant ce present acte & matiere, & mesme mēt depuis le penultiesme iour de Iuing dernier passé iusqu'au dernier de Iuillet ensuiuant. Et pour entrer en matiere fust chose certaine & veritable q' ledict sieur Chancelier partit cedit iour de Dourlan en Picardie pour aller en la cité d'Arras où ledict iour il arriua, & avec luy messieurs de Raucstain, & de la Gruerie, messire Charles de la Vernade Cheualier seigneur dudict lieu, maistre Christophle de Cermone Cōseiller & maistre des requestes ordinaire de la maison du Roy, messire Raoul de Lannoy Bailly d'Amiens, François d'Estan, Hugues de Bauge, Athaltry de Quinquery, Nicole de Foix, Philippe d'Escats, Richard Nepueu, Pierre de la Vernade Conseillers ordinaires, Macé Toutain Procureur general d'iceluy seigneur Roy en son grand Cōseil, Jean Bourdelot Procureur general d'iceluy en la cour de Parlement à Paris, Anthoine le Viste rapporteur de la Châcellerie de France, Druex Buël, Jean de Ville-bresme, Raoul Guy, Philippe Maillard Notaires & Secretaires du Roy, & moy en leur compaignie. Et estant monsieur le Chancelier à lieue & demye d'Arras cheuauchant en bon ordre, ayant deuant luy l'Huissier du grand Conseil portant sa masse descouuerte, armoyée des armes de France: & apres ledit Huissier venoit le Chauffe-cire, qui portoit le seel, ainsi qu'il est accoustumé lors que le sieur Chancelier marche par pays: & iceluy Chauffe-cire estoit costoyée de deux Rois-d'armes du Roy nostre seigneur vestus de leur corttes d'armes, à sçauoir Mōt-joye premier Roy-d'armes de France, & Normadieu au deuant duquel seigneur vindrent l'Euesque de Caubray messire Thomas de Plaings Cheualier, Chancelier de mondict sieur l'Archeduc, le Comte d'Ammisson, le seigneur de Fresnes, & autres tant Cheualiers qu'Escuyers: lequel Thomas de Plaings s'adressant à mondict sieur Chancelier, luy dit que tant luy que les Seigneurs estans en sa compaignie estoient enuoyez de la part de l'Archeduc leur maistre, pour luy faire entendre qu'iceluy seigneur Archeduc estoit ioyeux de sa venue, & de celle de ceux qui l'accompaignoient, & vſa de plusieurs autres douces & gracieuses paroles, & ceux de sa suite faisans de grandes reuerences & hōneur à mondict seigneur le Chancelier, & grand accueil aux autres de sa compaignie, & il remercia humblement monsieur l'Archeduc. Ainsi les Seigneurs venus de sa part se mirent d'un costé & d'autre ensemble avec nous pour venir en la cité: & estās sur l'entrée des fauxbourgs de la ville, monsieur l'Archeduc vint en personne de l'Abbaye de S. Vaast auant à cheual, pour receuoir le Chancelier, passant par tout le lōg de la ville pour luy venir au deuant. Et dès que monsieur l'Archeduc, suiuy de grand nombre de Cheualiers de son ordre, & de Noblesse & de ses officiers veit monsieur le Chancelier, les siens s'ouuerirent pour faire voye au Chancelier que l'Archeduc embrassa, ayant tousiours la teste descouuerte, le bien-viennant, & luy demandant du portement du Roy son maistre: & le susdict seigneur luy respondit que le Roy se portoit tresbiē ainsi qu'il esperoit luy faire plus amplement entendre: de grande courtoisie vſa aussi l'Archeduc saluant les Seigneurs, & les Cōseilliers venus avec le Chancelier, & parlant à luy sans onc vouloir se couurir, sinō à mesme q' le Chancelier se couuroit, & ainsi se mirēt eux deux ensemble pour entrer en la cité, estant tousiours le Chancelier à main dextre & son Huissier du grand Conseil marchant deuant luy à tout sa masse haute & descouuerte, & le Chauffe-cire portant le seel sur son dos suiuant qu'il est de coustume d'ainsi faire allant le Chancelier par le Royaume, & les Rois-d'armes tenans leur ranc, sans qu'entre l'Archeduc, & le Chancelier y eut d'autres que ceux cy, ce qui fut bien

bien remarqué tant par la suite de l'Archeduc, que par les citoyens de la ville: & mena l'Archeduc ledit seigneur Chancelier, luy parlant tousiours, & se descourrant souvers iusqu'à l'entrée du Cloistre de la grande Eglise, & le voulant à toute force le conduire iusqu'à l'hostel Episcopal, où il fut tousiours logé, mais le Chancelier luy dict qu'il en avoit assez fait pour l'honneur du Roy son maistre. L'Archeduc s'estât retiré à saint Vaast, & le Chancelier en l'Euesché d'Arras, demourerent avec luy le Comte de Nansau, & autres grands personages de la maison de l'Archeduc, tandis qu'on logea le reste du train du Chancelier. Ce pendant le Lundy, Mardy, Mercredi & Iedy premier, deuxième, troisième & quatrième iours de Juillet, iceluy Comte de Nansau, & autres de la maison de l'Archeduc allans & venans devers le Chancelier pour traicte & conclurre sur certains poincts, articles & matieres mis en avant par le Procureur general du Roy en sa cour de Parlement: en fin ces choses esclercies, les officiers de l'Archeduc requierent le Chancelier, si ne luy plaisoit pas se disposer à la receptiō de l'hōmage que monsieur l'Archeduc estoit tenu de faire au Roy, pour raison des Pairies & Comtez de Flandres, d'Artois & de Charolois, & autres terres tenues & mouvantes de la couronne: & pour ce faire assigner iour & heure audict seigneur Archeduc, afin de venir vers luy, & faire son deuoir: & monsieur le Chancelier feit responce que l'endemain, qui estoit Vendredy cinquième iour de Juillet, sur les neuf ou dix heures du matin, il estoit prest de le recevoir: ce qui fut accepté par les officiers de l'Archeduc. Pource iceluy seigneur ordonna pour ce faire, le lieu en la seconde salle de son logis bien tapissée, & en icelle y avoit deux hautes marches, & dessus vne chaire réparée & couverte de fleurs de lys, pour y estre assis durāt la receptiō, & tādīs ce qui seroit fait & proferé en faisant ledict hommage. Ainsi le iour de Vēdredy sur les dix heures du matin, le Chancelier estant en sa chambre accompagné des Seigneurs des requestes de l'hostel, & gens du conseil & du Bailly d'Amiens, & autres cy dessus nommez: arriuerent le sus-allegué Thomas de Pleings & autres officiers de l'Archeduc, qui dirent à monsieur le Chancelier que leur maistre estoit prest, & qu'il estoit party de son logis pour luy venir au deuant, afin de luy faire ledict hommage: le pria de se disposer & mettre en lieu où il le peut recevoir: & il respōdit, qu'il estoit appareillé de ce faire: vindrent en cor d'autres officiers par deux ou trois fois portans la mesme parolle, à la premiere desquelles dirent que l'Archeduc estoit en l'antichambre: mais pour cela monsieur le Chancelier ne s'en esmeut, & ne feit semblāt aucun de remuer: à la seconde fois, d'autant que ces Officiers, Secretaires & Chambellans affermerent que l'Archeduc estoit en ladicte antichambre, comme de vray il y estoit, & que d'aucuns Seigneurs de la maison du Roy, qui avoient conduit le Prince d'Austriche depuis son logis iusques au lieu deputé, vindrent dire à monsieur le Chancelier qu'il estoit arriué en la salle où se deuoit faire la ceremonie de ceste reception de fidelité: le Chancelier vestu d'une robe de veloux cramoisy, son Chapeau en sa teste, partit de sa chambre: ioignant à la salle, & marcha en cest ordre. Deuant luy alloient ledict Huissier du grand conseil portant sa masse haut esleuée & descouverte, & autres avec luy crians à haute voix, Deuant, Deuant, Faites place: & cecy à cause de la grand' foule qu'il y avoit de Noblesse & d'officiers de l'Archeduc, de sorte qu'à grand' peine y pouvoit on passer. Apres les Huissiers marchoiēt les Roys-d'armes, ayans leurs cottes d'armes avec les armoiries du Roy nostre Seigneur: Puis venoit Monsieur le Chancelier, & apres luy les Seigneurs des Requestes du grand Conseil, & les Notaires & Secretaires du Roy, avec lesquels l'estoy. Et pource que mondict seigneur le Chancelier m'avoit auparavant ordonné & deputé, ains qu'il partit de sa chambre pour estre present à ceste reception, & m'avoit commandé de me mettre en lieu, où il peut me veoir, & d'où avant ie peusse ouyr les parolles tant de luy que de l'Archeduc qui y seroient dictes & proferées, & prendre le commandement des lettres à ce necessaires, ie m'aduançay pour ce faire. Et est à sçavoir qu'ainsi que Monsieur le Chancelier approcha de la chaise où il deuoit s'asseoir, Monsieur l'Archeduc, qui estoit pres d'icelle l'attendant osta son bonnet des que veit ledict seigneur Chancelier, luy donnant le bon iour: & le Chancelier sans luy dire mot, mit seulement la main à son Chapeau sans l'oster de la teste, puis il s'assit en sa chaise: & tout aussi tost vn des Roys-d'armes, suiuant que

*Quel rang
tenoit le
Chancelier.*

*L'Arche-
duc vient
vers le
Chancelier.*

*Jean Amyx
deputé pour
recevoir l'Ar-
che de la re-
ception de
l'hōmage.
Majesté du
Chancelier
recevant
l'hōmage
de l'Ar-
cheduc.*

monſieur le Chancelier luy auoit ordonné & commandé, cria par trois fois fort hautement, qu'on fait paix & ſilence. Ce que faiſt, monſieur l'Archeduc vint ſe preſenter teſte nuë à monſieur le Chancelier pour faire ſon hommage, diſant: Monſieur, ie ſuis icy venu par deuers vous pour faire l'hommage que ſuis tenu faire au Roy. Monſeigneur touchant mes Pairies & Comtez de Flandres, d'Artois & de Charolois, leſquels tiens de Monſieur le Roy à cauſe de ſa couronne. Lors monſieur le Chancelier, tout ainſi aſſis qu'il eſtoit, & ayant la teſte couuerte, luy demanda ſil auoit ceinture, dague, ou autre baſton, lequel hauçant ſa robe, reſpondit n'en auoir aucun, & ce diſt, le Chancelier prit les deux mains de l'Archeduc, & les mit entre les ſiennes, & les tenant ainſi iointes l'Archeduc voulut ſ'encliner, faiſant ſemblât de ſe vouloir mettre à genoux, ce que le Chancelier ne voulut luy ſouffrir, ainſi le ſouſleuant par ſes mains qu'il tenoit, luy diſt ces mots: Il ſuffit de voſtre bon vouloir: puis (tenât touſiours ſes mains iointes dedans les ſiennes) l'Archeduc ayant la teſte nuë, & ſ'efforçant encore de ſ'agenouïller, luy diſt: Vous deuenez homme du Roy noſtre ſouuerain Seigneur, & luy faiſtes foy & hommage lige, pour raiſon des Pairies & Comtez de Flandres, d'Artois & Charolois, & de toutes autres terres que tenez, & qui ſont mouuantes, & reſtées du Roy à cauſe de ſa couronne: luy promettez de le ſeruir iuſques à la mort incluiſiue, enuers tous & contre tous: ceux qui peuuent viure & mourir, ſans nul reſeruer: de procurer ſon bieu, & euitier ſon domniage: & vous conduire & acquitter enuers luy, cōme enuers voſtre ſouuerain Seigneur. A quoy fut par le ſeigneur Archeduc reſpondu. Ie le promets ainſi par ma foy, & le feray ainſi que ie l'ay promis: ce que diſt, le Chancelier luy diſt: & ie vous reçoÿ ſauf le droit du Roy en d'autres choſes, & de l'autrui en toutes: puis l'Archeduc rédant la iolie, le Chancelier le baiſa, & l'Archeduc demanda & requit lettres de ceſte recepcion d'hommage, leſquelles le Chancelier luy fait faire & icelles deſpecher. Lors ſe leua monſieur le Chancelier de ſa chaise, & oſtant ſon Chapeau & bonnet, fait la reuerence à l'Archeduc, luy diſant: Monſieur n'agueres ie faiſois l'office de Roy, repréſentât ſa perſonne. Et à preſent ie ſuis Guy de Rochefort voſtre tres-humble ſeruiteur, & touſiours preſt à vous ſeruir enuers le Roy mon ſouuerain Seigneur & Maïſtre, en tout ce qu'il vous plaira me commander: de quoy l'Archeduc le remercia & le pria de le tenir pour recommandé touſiours enuers Monſieur le Roy ſon ſeigneur en tous ſes affaires. Et ainſi parle le Secretaire qui dreſſa ces lettres & receut le commandement de faire les deſpeches de la reception de ceſt hommage.

Leſquelles ie vous ay icy inferées tant pour ſatisfaire à la curioſité de ceux qui prennent plaïſir à telles recherches ſi remarquables, que pour monſtrer que les Comtes de Flandres ont de rout temps eſté hommes liges, & ſeruiteurs, & ſuiets des Rois de France, quoy qu'il y en ayt qui les ont voulu emanciper par leurs eſcrits, ne regardans point à la premiere inſtitution & ancien eſtabliſſement du Comté de Flandres. Peu auparavant toutes ces choſes, eſtoit venu en cour (comme diſt eſt) Ceſar Borgie Duc de Valence fils du Pape Alexandre, auquel le Roy auoit faiſt grand recueil, & de beaux & grands aduancemens, & ſe l'obligea tellement que Borgie de là en auant eſtimoit ce Roy pour le plus magnificque & heroïque de ſon temps. Et d'autant que ceſtuy ayât quitté le Chapeau de Cardinal, ne cherchoit que les moyens de ſ'allier en quelque bonne maiſon de France: le Roy pour luy gratifier, le mit au choix de toutes les filles de maiſon nourries à la ſuire de la Roine, luy promettant qu'il la luy feroit eſpouſer. Ceſuy choiſit Madamoïſelle Charlotte d'Albret fille d'Alain ſeigneur d'Albret & ſœur du Roy Iean de Nauarre: ce qui vint biē à propos au Roy pour faire deſplaïſir à iceluy ſeigneur d'Albret, auquel il vouloit mal dès le réps qu'ils menoient la guerre contre le Roy Charles en Bretagne, d'aurant que le ſeigneur d'Albret l'auoit quitté au plus fort de ſes affaires: & pour ce qu'il ſçauoit qu'il ne prendroit pas plaïſir que la fille fut donnée à ceſt eſtranger, le Roy paſſa outre. Ce qu'enrendu, le pere deſpecha ſoudain Iean de Caluimont homme de grand ſçauoir & de bon eſprit & conduite pour deſmoſler vn grand affaire, afin qu'il deſtournât le Roy de ceſte alliance: mais on le paya de tant de raiſons, & mit on en auant ſi dextremement le prouiſſit du Royaume, que Caluimont fut content, mais plus d'un eſtat de conſeiller en la Cour de Parlemēt à Bourdeaux: de ſorte que luy de retour en Perigord, où lors eſtoit le ſeigneur d'Albret en ſa Baron-

*Charlotte
d'Albret
fille du ſei-
gneur d'Al-
bret mariée
à Ceſar
Borgie.
Iean de Cal-
uimont vers
le Roy pour
empêcher
le mariage
de la fille
d'Albret.*

Baronnie de Nontron passant le temps avec son frere le Cardinal, qui faisoit bastir à Branroime: Et là il feit trouuer bon à ces Seigneurs ce que le Roy en faisoit, & conseil-
la à Alain de se remettre en grace avec sa Majesté pour le prouffit de sa maison. Ayant
donc le Roy appaisé tous ses ennemis d'un & d'autre costé, & nul trouble luy patois-
sant du costé d'Angleterre, à cause quel Anglois auoit esté empesché apres les Escos-
sois soustenans la cause d'un certain Pierre Varbech, qui se disoit fils du deffunct Roy
Edouard, mais ceste guerre fut appaisée par le Roy d'Espaigne, mais non sans que Hé-
ry Roy Anglois laissast de faire trébucher la teste à Guillaume Stanley par le moyen
duquel il estoit paruenü à la couronne: ny de payer de meisme monoye le pauvre Prin-
ce Edouard de Waruich fils du Duc de Clarence qu'il feit publiquement decapiter
en la place de Londres sans occasion quelconque, & sans nul respect de son aage n'e-
stât qu'un enfant, ny de son innocence: & pour ceste tyrânie croy-je que Dieu enuoya
celle grâde peste qui affligea l'Angleterre l'an mille quatre cés quatre vingts dix-neuf,
& de laquelle moururent trente mille personnes; le Roy estant contraint avec son es-
pouse de se retirer à Calais, pour euer l'infection. Tout donc estant en paix auprès de
nostre Roy, il desleigna son voyage de Milan, & pour se venger (comme dieu est) des
trouffes que Sforze auoit ioüies aux François, & pour cōquerir l'estat Milanois que
les Sforzes auoient usurpé sur la maison des Ducs d'Orleans auxquels en appartenoit
iustement la succession, & oyez en quelle sorte: car il le fault sçauoir, & rechercher un
peu de plus hault la Genealogie des Seigneurs de Milan, afin d'esclercir mieus ce qui
sert à ceste matiere. D'autant qu'en nostre second liure j'ay fait mention des Lombards,
de leur origine, courses, & conquestes, & comme ils vindrent se camper & domicilier
en Italie, & que j'ay monstré comme les Rois & Royauté d'iceux furent accablez par
Charles le Grand Roy de France combatant Didier, qui affligeoit le Pape, & usurpoit
le patrimoine de l'Eglise: ie ne repeteray point aussi ces choses, ains diray que l'Em-
pire estant decheu de la main des François par la faineantise des successeurs de Louys
le Debonnaire, & les tyrans usurpans l'estat d'Italie, la cité de Milan lors chef de Lō-
bardie fut tenue par des Seigneurs qui en faisoient hommage, non comme feudatari-
res, ou propriétaires, ains usufructuaires à l'Empereur, & Empire de Rome: tantost
les Turrians, ores les Viscomtes, tantost d'autres en ayans la charge & administration,
ainsi qu'il plaisoit au souuerain. Je vous laisse les reuoltes des Milanois contre l'Empi-
re, & les moyens tenus par iceux pour s'emanciper, & dresser un estat Aristocratique,
comme celuy de Venise, & comme ils furent accablez par Federic Barberousse, car
nous en auons discouru cy dessus suiuant le progrez de l'histoire: trop bien vous diray
qu'environ l'an de nostre salut mille deux cens quatre vingts & dix, Orthon Arche-
uesque de Milan, & Matthieu son frere gouuernans cest estat, l'un comme pasteur des
ames, & l'autre sous le nom & tiltre de Poteestat, ou Gouuerneur, pour l'Empire qui
estoit vne dignité annuelle, laquelle ils commencerent faire perpetuelle, ayans tou-
iours guerre avec les Turrians, & autres Seigneurs Milanois, lesquels au-parauant
auoient commandé en ceste ville, mais les Viscomtes fauorisez & aymez du peuple,
estoint aussi les plus forts, & par consequent les plus soustenuz par l'Empereur mes-
me. Ce Matthieu estant craint & aggrandy en Lombardie, establit encor' mieus son
estat par le grand nombre de ses enfans, qui furent Galeaz, Marc, Luchin, Jean second
& Estienne, auxquels mourant il laissa l'estat & gouuernement comme hereditaire de
Milan, à luy commis par l'Empereur: mais sur tous fut choisi Jean Galeaz comme l'aîs-
né de ses freres: & cestuy allant de vie à trespas, la seigneurie vint à son fils Azo, qui
ne fut de longue durée, d'autant que Luchin son oncle, aspirant à ce gouuernement le
feit mourir par poison, n'ayant qui luy fait teste, estans morts Matthieu & Estienne
ses freres: & ainsi il chassa de l'estat & Galeaz Marie, & Bernabon enfans d'iceluy
Jean. Estienne qu'il bannis pour exercet sa tyrannie. Ce Luchin ne vesquit long temps en
sa seigneurie, car il fut occis par aucuns siens suiens secrettement à cause de ses inso-
lences en son gouuernement: Jean son frere second du nom, estant Archeuesque de
Milan, s'empara aussi de la Principaulté temporelle, & feit venir ses nepueux fils d'E-
stienne Galeaz Marie, & Bernabō, pour conduite de la gend'armerie, & fut heureux
ce Prelat en ses entreprises. Auant son trespas, mourut son nepueu Galeaz Marie, lais-
sant un fils nommé Jean Galeaz Vicomte (or ce mot Vicomte estoit le surnom com-

Alain
s'accorde
au Maria-
ge.

L'an 1499.

Guerre en-
tre Anglois
& Escos-
sois apaisée

Edouard
fils du Duc
de Clarence
decapité à
Londres.

Grande pe-
ste en An-
gleterre.

Duché de
Milan apar-
tient à la
maison d'Or-
leans.

Discours
sur l'estat
de Milan.

Comme Mi-
lan gouuer-
né sous
les Empe-
reurs Alle-
mans.

Viscomtes
viennent au
gouuerne-
ment de
Milan.

Matthieu
Viscomte
establit son
estat à Mi-
lan.

Luchin &
sa tyrânie.
Jean Ar-
cheuesque
& seig. de
Milan.

L'an 1499.

*Cruauté
de Jean Ga-
leaz vers
ses parens.**Jeā Galeaz
premier.
Duc de Mi-
lan.**Enfans de
Jeā Galeaz**Valentine
fille de Ga-
leaz.**Philippe 3.
Duc de Mi-
lan sans
hoir legi-
time.**Blanche ba-
starde de
Philippe.
Milanois
ne veulent
Sforze
pour Duc.
Louys 11.
fauyrife
plus Sforze
que la mai-
son d'Or-
leans.**Louys 11.
aggrandir
les Sforzes.
Enfans de
François
Sforze.**Louys Sfor-
ze tuteur
de son
neveu.*

mun de ceste famille, afin qu'on ne pense point que Milan fut erigé en Viscomté lequel Jean Galeaz apres le decez de son oncle Jean Archeuesque desirieux de commander seul, vint à Paue, gouuernement de son oncle Bernabon, qu'il constitua prisonnier avec sa femme & enfans, & les feit tous mourir sauf vn appelé Mastin Vio-
te, lequel eschappa sans que poutât on ouyr iamais de luy aucune nouvelle: le retour duquel Jean Galeaz redoubtant, espousa Catherine seur d'iceluy Mastin, & par ce moyen se rendit l'estat paisible, les Empereurs lors estans ou si petits, ou si fainéans, qu'ils ne se soucioient, ou ne pouuoient deffendre les terres de l'Empire de telles vsurpations & angaries. En somme, ce fut Jean Galeaz le premier qui posseda Milan en propriété, & en fut fait & créé Duc par l'Empereur Wenceslas enuiron l'an mille quatre cens, & en receut l'investiture pour luy & les siens à perpetuité, en le tenant, & relevant de l'Empire: d'autant que (comme i'ay dit) ses ancestres n'en furent onc que simplement gouuerneurs, & les depoit l'Empereur à sa volonté iusqu'à ce que par leurs conquestes ils se rendirent redoutables en Italie, & que les Empereurs ayans affaire d'eux, aymerent mieux les investir de ceste partie d'Italie, qu'en les irritant se les rendre competeurs en la Monarchie. Ce Jean Galeaz, ayant vescu en grād honneur, mourut laissant deux fils à sçauoir, Jean Marie Galeaz, & Philippe Marie: Jean succeda au Duché, & fut de meschante vie, & des plus cruels hommes qui ayent presque iamais comandé en Italie: laissa encor' vne fille nommée Valentine, qui estoit aînée de ses freres: Ce Jean le cruel fut occis vn iour estant à l'Eglise, & ne laissa aucun hoir de son corps, d'aurant qu'on dit qu'il n'aymoit point les femmes, & qu'il honnissoit son corps, & souilloit son ame au peché detestable pour lequel les citez de Sodome & Gomorrhe furent subuerries. A cestuy succeda Philippe son frere, lequel n'eut aucun enfant legitime, & par-ainsi de droir la succession escheoit à Valentine vraye & legitime heritiere: mais Philippe ne pouruoyant à rien de cecy, ou ne pensant à l'aduenir, donna vne sienne bastarde nommée Blanche à vn sien Capitaine sorty de bas lieu, mais vaillant homme, appelé François Sforze fils d'un simple soldat nommé François Attendule: sans que toutesfois mourant il ordonnast rien de la succession, laquelle fut vsurpée par Sforze à cecy esguillonné par sa femme, qui aussi en escriuit souuent aux Milanois, lesquels furent long temps qu'ils ne voulurent accepter Sforze pour Prince, ains disoient tous qu'ils aymeroient mieux estre au Turc, voire au diable que de se rendre à Sforze: & neantmoins ils y furent assuiectis à fine force, lors que la maison d'Orleans estoit sans force: & que Charles pere de Louys douziésme tenoit prisons en Angleterre. Et iceluy sortit de prison, & Louys onziésme venu à la couronne, n'y eut moyen d'aspirer à ceste conqueste: ce Roy n'ayant les Princes du sang, & ayant amitié tres-estroite avec François Sforze vsurpateur de Milan, pour la similitude d'humeurs & complexions qu'ils auoient ensemble, & que le Milanois l'auoir secouru (comme dit auons) durant la guerre du bien public, contre les Princes & Seigneurs du Royaume. Ainsi tant s'en fault que Louys onziésme prit la querelle de son cousin d'Orleans, appauury pour supporter la cause du deffunct Roy Charles septiésme, que plustost il feit donner en mariage à Galeaz Marie fils de François Sforze, Madamoiselle Bonne de Sauoye seur de la Roine Charlotte, priuant les enfans d'Orleans de tout espoir pour lors de poursuiure leur droit contre les Sforzesques. De ce François Sforze, & Blanche de Milan Bastarde vindrent six fils & deux filles: les masles furent Galeaz qui espousa la fille de Sauoye que dit est, le second eut à nom Jean Marie: les autres furent Philippe Sforze, Ascaigne qui fut Cardinal, Louys qui vsurpa l'estat de Milan sur son nepueu Jean Galeaz, & Oétouian Sforze. François Sforze decédé, comme auez veu laissa vn fils nommé Jean Galeaz, qui fut occis en l'Eglise saint Estienne de Milan, laissant vn fils nommé Jean, duquel eut la tutelle ce Louys Sforze duquel nous parlerons à present, & lequel Jean espousa la fille d'Alphons Roy de Naples, quoy que sa parente tres-proche: d'aurant qu'elle estoit fille de sa tante, comme ainsi soit que François Sforze ayant deux filles, donna l'aînée à Alphons fils aîné de Fernand le Bastard vsurpateur du Royaume de Naples, & duquel Alphons fut fille la femme de ce ieune Duc de Milan, qui par moyen espousa sa cousine germaine: & l'autre fille de François Sforze fut mariée au Marquis de Monferrat, appuyant tousiours sa puissance. Au reste, est à noter qu'au mesme temps presque que Philippe

Philippe Marie Duc de Milan, & frere de la Duchesse d'Orleans Valentine trespassa, mourut aussi le Comte de Medina del Campo, Alphons usurpateur de Naples & Sicile sur la maison d'Anjou, de laquelle noz Rois sont vrais heritiers, ainsi que l'ay assez dit & esclercy par cy devant: & laissa cest Alphons vn bastard nommé Fernand pour Roy de Naples, lequel l'alba de François Sforze: & fauoria de Louys onzieme, Joes encore Dauphin, eurent l'vn l'investiture de Naples, l'autre celle de Milan de la main du Pape Pie second, au grand tort & preiudice des maisons d'Orleans & d'Anjou, ce que la sainteté ne pouuoit ny deuoir faire quant à l'estat de Milan, le fief duquel n'est du siegè de Rome, mais simplement de l'Empire: si ce n'est qu'on suiuie l'opinion de ceux qui par trop arrogamment donnent la disposition souveraine de tous les Royaumes au Pape & siegè apostolique: & ie ne touche rien au pays Napolitain, qui est fief Papal, sauf qu'il me semble que la maison d'Anjou n'ayant fait vers le Seigneur du fief, ne deuoir aussi perdre la possession de sa seigneurie, ayant & par donation du vray & legitime possesseur & heritier, & par l'investiture du Pape. Aussi Louys Sforze voyant que ce que le Pape auoit fait à l'endroit de son pere, estoit sans effort, moyenna d'auoir l'investiture de Maximilian esleu Empereur, qui ne pouuoit donner & departir, tant pour n'estre encor couronné Empereur, & quand bien la seule election suffiroit (ainsi qu'aucuns tiennent) pour rendre vn Prince pleinement & parfaitement chef & legitime souverain de l'Empire, si est-ce qu'encor l'Empereur ne pouuoit oster à l'heritier legitime le droit qu'il auoit à Milan sans forfaiture, pour donner l'heritage aux enfans d'vne bastarde, & d'vn usurpateur: & voyez les droits & pretenensions de Louys douziesme sur l'estat & Duché de Milan pris sur la maison par bien-seance, & usurpé par ceux qui iusqu'à present en ont iouy, au moins si on veut confesser que les Viscontes & Galeaz en ont jadis esté Seigneurs ligoz & legitimes.

Voyage du Roy Louys douziesme en Italie, pour la conqueste de Milan.

CHAP. IIII.



En les droits sus-allegués que le Roy Louys, chef de la maison d'Orleans, auoit au Duché de Milā, il en poursuiuit aussi iustement la poursuite & cōqueste: & à quoy oultre que la chose luy touchoit, il estoit esguilloné par le seigneur Iean Iacques Triuulce, lequel estant ennemy des Sforzes, tant à cause qu'ils l'auoient banny del'estat de Milan que pour auoir Louys Sforze pratiqué avec le Roy deffunct de luy liurer, gaigna aussi par le Milanois ceux qui estoient de la faction des Guelphes, faisant prouffit de la diuision ancienne: de sorte que ses intelligences s'estendoient iusques à la forteresse, & Chasteau de Milan, le Capitaine duquel estoit de sa ligue & alliance. Cela fut cause que le Roy estant venu à Lyon, & y ayant fait son enrée au mois de Iuillet mille quatre cens quatre vingts dix-neuf, il enuoya avec partie de son armée vers Ast Louys de Luxebourg Comte de Ligny, Eberard Stuard seigneur d'Aubigny, & le sus-nommé Iean Iacques Triuulce: ce que sceu par Louys Sforze, il se tint à Milan pour la garde de la cité, & pays d'outre le Po (ayant esgard au Milanois, mais à nous c'est deçà le Po) & fait general de son armée son gendre Galeaz de Sanseuerin Comte de Gaiaz: & cestuy entendant que les nostres marchioient en l'Astefan, fortifia & garnit de viures & d'hommes le fort d'Arazo qui n'est qu'à cinq milles d'Ast, & y mit pour Gouverneur vn Geneuois nommé Augustin Manerie. Cestuy fut gaigné par les nostres, leur rendit le fort d'Arazo, & ainsi l'armée qui estoit en Ast, & laquelle venoit au nombre d'onze cens lances, & sept mille six cēs hōmes de pied, tant Gascōs, Picards que Suiffes, & d'autres iusqu'à quatre mille, mais les precedens estoient soldars experimentez au fait de la guerre, & cinquante huit pieces d'artillerie: le Duc de Milan (ainsi que dit Corie) auoit plus de gens que les susdits seigneurs d'Aubigny, de Ligny, & Triuulce, veu qu'il auoit deux mille hommes d'armes, deux mille cheuaux legers, quatorze mille hommes de pied,

Sforzemes son armée les villes. & grand nombre d'artillerie : & ceneantmoins il n'osa onc se mettre en campagne, n'ayant des chefs aguerris ny assez rusez en l'art militaire pour les opposer à ces vaillans & sages Capitaines Ligny, Aubigny, & Triulce : luy suffisant de bien garnir les places de fortes garnisons, esperant que pour temporiser il romproit l'effort & gaillardise des nostres : mais combien son dessein fut vain, le discours suivant vous le fera entendre. Apres la reddition d'Arazo, les nostres ne voulans perdre temps, se hasterent de marcher iusques à Anono Chateau fort, & assis sur le bord du fleuve Tanaro, & où avoit un bon nombre de vaillans soldats pour Sforza, lesquels sortans contre les François, il y fut vaillamment combattu d'un & d'autre costé : mais en fin les Sforzesques furent contraintes de guerpir la place : & les nostres les suivans entrèrent pelle melle, & emporterent la ville, Alphons Capitaine Espagnol restant retenu au Chateau, où encor il fut forcé, & le fort gagné non sans grand meurtre d'Italiens estans à la defence. De là s'acheminant noz gens victorieux vers Valence ville assez forte, & assise sur le bord du Po auoysinant la ville de Casal au Marquisat de Melfetrat, où commandoit Raphaguin Donat, lequel avoit aussi intelligéce avec Triulce : de quoy se doubtant Galeaz de Sanseuerin Comte de Gaiaz, y envoya Octouian son frere Bastard avec bon nombre d'hommes d'armes, & iusqu'à quinze cents hommes combatans tant de pied que de cheual : mais ceux-cy estans en la ville, & les nostres entrans en icelle par la citadelle, à eux liurée par Raphaguin, tant s'en fault que se voyans assaillis, ils se metissent en defence, que plustost ils se laisserent prédre & oster les armes, & auxquels (ainsi deualisez) Triulce donna liberté, sauf à trois des chefs principaux, à sçavoir le Bastard Octouian, & Badin Pavesan, & Bochalin Mantolian, qui furent reservez pour servir au cours de la victoire. Ceste deffaitte fut cause que les nostres gaignerent sans coup ferir Basignaue Piopere, Voquere, Castel Nouo, & Sala : & ceux de Dertone oyas ces succez heureux des François, & sollicitéz par les Guelphes, se disposerent de se rendre : de quoy se doubtrant Anthoine Marie Pallaucin, estant en garnison en icelle ville, ne voulut attendre la venue François, ains s'en alla avec ses forces : & Triulce escriivit aux Dertonois lettres fort amiables, par lesquelles il les loioit de la bonne affection & servitude qu'ils portoient au Roy tres-Chrestien, les assurant d'avoir fait eschange si bon, qu'ils trouveroient au Roy un seigneur iuste, courtois, & puissant pour les deffendre qui avoit moyen de les maintenir, sans qu'il eut affaire de leurs biens ny richesses : leur offrant d'estre moyenneur pour eux, & leur conservation envers sa Majesté, ainsi que de tout temps luy & les siens auoient esté les vrais amys de la cité de Tortone. Ainsi fut la cité d'Alexandrie enclose de François de routes parts, lesquels s'estoient faits maistres des riuieres du Ler, Tanaro, & du Po, & de la campagne, & enclose des villes estans autour d'Alexandrie : de quoy aduerry le Duc Louys Sforze, assemblea son conseil des Principaux Milanois au Chateau de Milan, où estoient les Cardinaux Ascaigne Sforze son frere, Federic de Sanseuerin frere du Comte de Gaiaz, & Hippolite d'Est Archevesque de Milan, & fils du Duc de Ferrare, lesquels s'en estoient fuys de Rome, voyans que le Pape fauorisoit le parry du Roy de France. A ceux-cy remonstra il que nul ignoroit que les Venitiens estoient ceux là qui auoient donné commencement à ceste guerre, à cause de Pise, & pour ce qu'il avoit refusé de leur liurer, qu'il en avoit ainsi vû pour le bien & liberté d'Italie : d'autant que s'ils eussent esté seigneurs de ceste place maritime, aisémét se fussent ils impatronis du reste. Que les Venitiens pour se venger de ce sien bon debuoir, s'estoient liguez avec le Roy de France, avec lequel ce nonobstant il avoit peu trouver accord : & de fait s'y fut accordé sans l'esperoir que luy donnoit l'Empereur Maximilian de le secourir, côme aussi le mesme luy auoient offert le Roy Federic de Naples, & les Florentins : & ceneantmoins tout le fardeau de la guerre estoit demouré sur ses bras, nul de ces alliez se remuant pour deffendre son estat, ains sembloit qu'ils prinsrent plaisir à sa ruine. Toutesfois se disoit il estre resolu de faire teste au Roy, quoy qu'il veit le danger fort evident, pourveu qu'il pleut à ses bons amis & loyaux suiets, d'entrer gaillardement en ceste cause, & luy estre fideles, pour deffendre leur liberté contre ceux qui de leur naturel estoient ennemys d'Italie. Les Seigneurs là presens non seulement luy promirét secours, ains encor l'encouragerent à la guerre, & luy nommerent plusieurs tenans le parry du Roy, le prians d'en faire iustice côme de gens felons, & qui conspiroient contre

eſſere l'eſtar de leur ſouuerain: mais Sforze n'oſa y mettre la main, ſoit qu'il ne creut ce
 qu'on luy diſoit, ou qu'il aymaſt les accuſez, ou qu'il craignit quelque grâde cōſpiratiō
 ſil faigiſſoit ainſi contre les plus illuſtres familles. Il ſe contenta donc de faire faire
 recetche de tous ceux qui ſeroient apres à porter armes par tous les carriers, & par-
 roiſſes de Milan, ayans la charge de cecy Bernardin Baptiſte Corie, pour armer les ci-
 toyens, lors qu'il ſe verroit preſſé par les noſtres. Ce pendant les Venitiens allies du
 Roy, vindrent ſelon le compromis avec le Roy du coſté de la Marche Treuigiane, &
 ſe ruèrent ſur la region nommée Gieradadde, ayans pour chef Nicolas de Petiglian,
 qui prit ſur le Milanois les places de Mozenigua, Vaylato, & Carauaggio, ſauf le fort,
 puis Triueglio, Ripalta Secra, & Bregnan, leſquelles ſe rendirent toutes preſque ſans
 faire aucune reſiſtance. Nonobſtant ces conquêtes Venitiennes, Louys Sforze, qui
 craignoit plus le danger qui luy venoit du coſté des François, r'appella à ſoy François
 de Sanſeuerin frere du Comte de Gaiaz, & François Bernardin Viſcomte, leſquels
 avec leurs troupes il ſe fit tirer vers Paue, & leur commanda d'aller au ſecours du
 Côte de Gaiaz aſſié par les François en Alexandrie: mais François de Sanſeuerin ayāt
 intelligence avec les noſtres, refuſa de paſſer plus oultre, ce qui fut cauſe de la cala-
 mité de Sforze: d'autant que Galeaz aduertie de ce qui ſe paſſoit, & conſeillé par les
 lettres du Duc de ſortir d'Alexandrie, ſniuit ce conſeil, ne voyant moyen de ſy con-
 ſeruer à cauſe de la faction Guelphe fort puisſante en icelle ville: ioint qu'il craignoit
 que les noſtres ne vinſſent à l'aſſault, ayās fait breſche raifonnable: ainſi quoy qu'il eut
 avec luy douze cens homes d'armes, & autant de cheuaux legers, & trois mille hom-
 mes de pied, ſi eſt-ce qu'il ſ'en alla vn matin auant le iour prenant la route de Milan,
 & ſuiuy de Hermez ſils legitime de Galeaz Sforze, & Galeaz Côte de Melzo, & Ale-
 xandre Sforze freres baſtards du ſuſdit Hermez, nepueux du Duc Louys Sforze, &
 Lucio Maluezo Bolognois & autres ſes amis. De ſorte que le reſte des troupes ſe
 voyant ſans chefs, ne fallirent auſſi de ſortir confuſémér, & ſans aucun ordre, deſquels
 peu en eſchapperēt qui ne fuſſent deualifez par ceux meſmes eſquels ils auoient le plus
 d'eſpoir & confiance. Partie encore des ſoldats Sforzeſques tomberent és mains des
 noſtres, leſquels les deſtroufferent, & tout à vn meſme inſtant entrèrent en la ville,
 qu'ils pillerent & ſaccagerent: voire le feu y eſtant fortuitemēt mis, la plus-part de ce-
 ſte miſerable cité fut brulée, quoy que Triuulce en fut fort marry, qui ne vouloit que
 le François ſe rendit odieux à ceux du pays, afin de les attirer par douceur à l'obeiſſan-
 ce du Roy ſon maiſtre: le Comte de Gaiaz ſ'enfuyant, & craignant d'eſtre ſuiuy, ſe fit
 rompre le pont du Po, qui fut vne principale cauſe de la deffaiſte des Sforzeſques,
 qui ne pouuans ſe ſauuer par le benefice de ce pont, fallut que paſſaſſent ſoubs la fu-
 rent des armées Françoises. Ce pendant le ſeigneur Triuulce pratiquoit Baptiſtin de
 Campo-Fregofe, & Iean-Louys de Fieſco, afin qu'ils ſe meiſſent en debuoit de re-
 nolter les Geneuois contre Louys Sforze, & de ſe rendre au Roy, mais ceste pratique
 ne peut auoir ſi toſt ſon effect. Et tandis que tout cecy ſe demenoit, & Alexandrie
 eſtant priſe par les noſtres, la frayeur commença faiſir les Milanois, & Sforze meſme
 ne diſſimuloit ſa crainte, & manifeſtement diſoit que c'eſtoit fait de ſa ſeigneurie, &
 de fait il ſe reſolut de ſ'en-fuyr en Germanie vers Maximilian, eſperant d'eſtre par luy
 remis en ſes terres. L'eſtonnement de ce Prince fut augmenté par la mort d'Antoine
 Landrian general des finances de Milan occis par Symon Rigon, penſant faire plaifir
 au peuple, qui le hayoit à cauſe des exactions faiſtes par ce Landrian: car craignant
 Sforze que cecy ne fut dreſſé auſſi bien contre luy & les ſiens, que contre Landrian
 ſ'enferma au Chateau, où ayant aſſemblé ceux auxquels il ſe fioit le plus, les pria de re-
 nir pour luy, & ne ſe ſeparer de ſon obeyſſance, les aſſeurant que l'Empereur Maxi-
 milian venoit à leur ſecours, & que pour luy faire hōneur, il eſtoit reſolu de luy enuoyer
 ſes enfans au denant: & de rechef les ſupplia de ſe contenir en debuoit, & ne faire au-
 cune eſmeure ny ſedition, & qu'en peu de temps il auroit raiſon de ſes aduerſaires.
 Ainſi il enuoya deuant vers Come ſes deux enfans, l'aiſné qui auoit à nom Hercule
 aagé de neuf ans, & l'autre François Sforze qui n'auoit que ſept ans, & avec eux les
 Cardinaux Sforze, & Sanſeuerin, Perceual Viſcomte, & Louys Marlian Gouverneur
 des deux Princes, l'un & l'autre leur Medecin, & Camille eſpouſe du deffunt Con-
 ſtans Sforze Prince de Pezaro pour auoir ſoing de ſes enfans, deſquels il prit congé

Louys Sfor-
 ze deuenit
 humain
 par force.

Venitiens
 entrent au
 Milanois.
 Places pri-
 ſes par les
 Venitiens.
 Louys Sfor-
 ze reſure
 les forces de
 Gieradad-
 de.

François de
 Sanſeuerin
 laiſſe Sfor-
 ze.

Galeaz de
 Sanſeuerin
 quitte la
 ville d'Alex-
 andrie.
 Soldats de
 Sforze ſuy-
 ent d'Alex-
 andrie.
 Alexandrie
 pillée &
 brulée.

Faulxte du
 Comte de
 Galeaz.
 Pratiques
 de Triuulce
 à Genes.
 Frayeur
 grande des
 Milanois.

Landrian
 general des
 finances oc-
 cis à Milā.
 Sforze ex-
 horre les
 milanois
 à fidelité.

Sforze en-
 uoye ſes en-
 fans à Come.

non sans grande abondance de larmes. Les ieunes Princes partis de Milan, Louys ayant deliberé de faire le semblable, mit ordre aux affaires de la ville; nomma des principaux citoyens pour la gouverner, choisit de ses plus confidens pour la garde du Chasteau, auxquels il donna plusieurs signes & mots de guet pour leur signifier de loing avant ses desseins: comme aussi ils pourroient par signes luy faire entendre l'estat, auquel seroient leuts affaires. Fut-ce de maladie, faim, trahison, ou autres telles incommoditez, ou de bons succez qui leur fussent aduenus, esperant que la ville estant assiegée, ou prise, & le Chasteau tenant bon, & luy informé par ces signes de leur portement il y remedieroit tout à loisir. Ainsi il sortit de Milan le second iour de Septembre mille quatre cens quatre vingts & dix-neuf; suiuy de plus de quatre mille soldats tant de pied que de cheual, & s'achemina vers Come: aucuns dient qu'auant bouger, il ensanglanta les mains au sang de ses nepueux qui estoient encor de Galeaz Sforze, afin que ceux-cy ne causassent la ruine de ses enfans, & les troubles perpetuels à Milan en la famille Sforzesque. Or s'il vfa de ceste cruauté, ou non, Corie n'en dit rien, mais noz historiens luy imputent, ce qu'il peut aussi bien auoir fait, comme il feit mourir Galeaz Duc de Milan son nepueu lors que le Roy Charles huitiesme estoit sur le chemin de Naples. Louys Sforze donc ne fut si tost hors de Milan, que Galeaz de Sanseuerin Comte de Gaiaz, qui estoit le principal & le plus autorisé des chefs de guerre de sa suite, luy dit: Que puis que luy mesme quittoit son estat, il n'y auoit point de moyen que luy se deffendist des François, & par-ainsi il luy remettoit en main la charge qu'il luy auoit donnée, afin qu'estant sans telles obligations, il peut suinte tel party que bon luy sembleroit: & tout aussi tost il se rourna avec ses troupes du costé du Roy: comme aussi dedans Milan on abatit les enseignes & armoiries des Sforzes pour y arborer, & planter les enseignes & armoiries de France, i'entens ceux qui estoient du costé des Guelphes, car les autres demouroiēt en suspens, & attendoient le succez des choses, pour voir si les gens du Roy approcheroient point de leur ville, & feroient contenance de la forcer. Louys Sforze retiré à Come y fut receu par les citoyens, quoy que du commencement ils fussent sur la deliberation s'ils luy debuoiēt ouurir les portes estans en frayeur des François, lesquels ils s'asseuroient que ne feroient faute de le poursuiuite: mais l'ayans receu le sollicitèrent à leur mettre en main la citadelle, afin d'y faire entrer des gens à leur deuotiō, & desquels ils se peussent tenir pour asseurez: ce que Sforze feit, quoy que fort enuis, mais ne voulut leur desplaire, afin de les entretenir en la bonne volonté qu'ils monstroient de viure en son obeissance. Il cuida trop arrester à Come, d'autant que les François, & les troupes du Comte de Gaiaz (qui s'estoit retiré de son seruice, & mis aux gages du Roy) le suiuirent iusques entre Come & Bornio, & auoient des intelligences dedans Come, pour l'y faire retenir, mais aduertty par vn Chanoine, il monta sur vn bateau, & s'enfuit par le Lac de Come iusqu'à Belasio, puis allant le long des montaignes de Mombray fut contrainct d'arrester & coucher vne nuit dedans vne grottesque. A Milan ce-pendant les Citoyens voyans leur Duc absent, & comme il estoit delaisé de chascun, & que les Seigneurs de l'armée François approchoient de leur cité, enuoyerent au deuant leur offrir l'entree libre en la ville, les priant de gouverner, & traicter doucemēt ceux qui si franchement s'offroient au Roy comme à leur souuerain seigneur: reseruant les capitulations de leur reddition iusqu'à la venue de sa tres-Chrestienne Majesté, de laquelle ils esperoient auoir grandes graces, exemptions, & priuileges. Autant en eussent fait les Cremonois, si le Roy les eut voulu recevoir pour siens, mais il n'eut pour rien du monde rompu la ligue qu'il auoit avec les Venitiens, auxquels appartenoit ceste ville par leur capitulation: & ainsi fallut que Cremona fut liurée à la seigneurie Venitienne. Ce n'estoit assez pour la ruine manifeste de Sforze, si les Geneuois encor ne se fussent reuoltez, & si sollicitiez par les Adornes, & Jean-Louys de Fiesco ils ne se fussent rendus au Roy, & à ses ministres, quoy que les Geneuois eussent fait de grands sermens au Duc Louys, de ne recevoir les François pour seigneurs. Noz gens estans à Milan, & le Chasteau tenant pour Sforze, & en iceluy commandant Bernardin de la Court à qui Louys l'auoit fié sur tout autre, esperant (trop legerement) que cestuy luy seroit fidele entre les autres, & lequel il préfera à son frere propre, à sçauoir au Cardinal Ascaigne, qui s'estoit offert de le garder, & deffendre iusqu'à son retour: ce Ber-

ce Bernardin, sans avoir enduré tant l'en fault vn, ou deux assaults, voire ny vne
 seule volée de canon, rendit le douzième iour apres le depart de son maistre, & le
 quatorzième de Septembre, le Chasteau de Milan tenu pour imprenable, aux gens
 du Roy qui n'espéroient l'empotter ne si tost, ny tant à leur aise. Il en receut grand
 somme de deniers, & fut appointé de la charge de cent hommes d'armes, mais
 comme les grands font prouffit de la trahison, & detestent les traistres: ce Bernar-
 din fut tant hay; maudit, blâmé, & fuy de chascun, & oyoit tant de reproches, que
 faisi de douleur & creue-cœur, il ne suruequit guere long temps apres ceste reddi-
 tion, mourant infamé du nom de trahistre, & de felon, contre celuy de qui il tenoit
 tout ce qu'il auoit de grandeur, & aduancement en ce monde. Sforze estant à Ma-
 ran, & prest à passer à Ispruch où Maximilian sejournoit, fut aduertý de la piteuse
 nouvelle de la reddition du Chasteau de Milan, ce qui l'effroya grandement, &
 luy feit penser à diuers, & iceux nouueaux partis, car voyant les delaiz du secours
 Allemant, & le peu d'esperance qu'il y voyoit: ce fut lors qu'il enuoya en Turquie
 solliciter Baiazeth contre les Venitiens, suiuant que nous en auons dit cy dessus, & les
 instructions pour cecy données par ce Duc fugitif, à ses agents, l'un desquels se nom-
 moit Ambroise Bugiard, & l'autre Martin de Casal, lesquels proposèrent tout ce que
 leur maistre leur enchargea, à la porte du seigneur des Turcs, pour l'inciter de faire
 la guerre aux Venitiens, afin de les destourner de ceste entreprise, & la negociation
 desquels nous verrons tantost à quelle fin reüssit, afin de ne laisser (s'il est possible)
 manque, & imparfait nostre discours. Toutes ces choses se passerent, le Roy Louys
 estant encor à Lyon, lequel ne fut si tost aduertý de la prise du Chasteau de Mi-
 lan qu'il ne passast les monts: & vint faire son entrée à Milan, où luy fut fait grand
 honneur par les Milanois, auxquels il octroya plusieurs graces & exemptions, mais
 non tant qu'ils desiroient, veu qu'ils estimoient d'estre du tout affranchis de tout
 subside, ce que n'estans point, aussi ne furent ils si contens qu'auparauant de la
 venue du Roy de France. Feit aussi plusieurs dons aux Seigneurs du pays qui
 suiuiroient son party, & entre autres fut recogneu le seigneur Iean Iacques Triulce,
 auquel il donna la ville & seigneurie de Vigeuene, & autres places, afin de l'encoura-
 ger à luy faire de mieux en mieux seruice. Il enuoya le seigneur de Rauestain, issu du
 sang de Cleues, & son cousin du costé maternel, à Genes pour y commander, mais
 il voulut qu'il se gouuernast par le conseil de Baptistin Fregose, qui auoit pratiqué
 sur tout autre, la reddition d'icelle seigneurie à sa deuotion. Diminua (comme ja
 nous auons dit) les tailles & tributs à Milan, vsant en cela du conseil de Messire
 Guy de Rochefort Chancelier, & de George d'Amboise Cardinal, & de Geoffroy
 Charles, lequel il feit President à Milan, où il dressa vn siege pareil à celuy des Cours
 souveraines de ce Royaume. Feit ordonnance par laquelle fut deffendu qu'on n'in-
 quietast point par iustice ny autrement ceux qui auoient suivy le party de Sfor-
 ze: & aux soldats expressément commandé, à peine de la vie, de n'vler enuers ceux
 là, ny autres, de violence quelconque: sachant bien ce bon Princee que les peuples
 se gaignent plus par la douceur, & raison de loy, que par la rigueur, & effort des
 armes. Et d'autant qu'il y auoit plusieurs bonnes, nobles, & illustres maisons, que
 les Sforzes auoient tyranniquement despoillez de leurs biens: le Roy se mon-
 strant vray pere, & iuste seigneur, leur feit rendre leurs biens iadis confisquees, où
 il voyoit que la reddition estoit sans peril de mutinerie: mais où il sentoit que
 les anciens possesseurs pourroient se ressentir, il aydoit les intereliez d'argent, &
 leur achepoit de nouuelles places & seigneuries. Aduança Claude de Seissel,
 qui n'estoit lors qu'un simple soldat, mais issu d'honneste famille: aux mœurs,
 sçauoir, & gentillesse d'esprit duquel prenant plaisir, l'osta des armes, & l'ap-
 pellant à son conseil, le feit depuis Euesque de Marseille: & à Milan ce grand
 Roy remit sus l'vniuersité du droit, & donna bons gages aux professeurs, fai-
 sant retourner l'un son Maine, homme renommé en la iuris-prudence, auquel augmen-
 tant les gages, il donna vn beau & riche Chasteau pour recompence de ses travaux:
 vsant de mesme liberalité & courtoisie enuers Philippe Dece, & François de la
 Contr, ou Cortic, Docteurs fameux pour lors en la science des loix Imperiales,

Bernardin
 vñ de Cha-
 steau de Mi-
 lan aux
 François.

Mort de
 Bernardin
 de la Cour.

Agents
 de Sforze
 en Turquie
 & pour-
 quoy.

Louys 12.
 vient à Mi-
 lan faire so-
 entrée.

Exemptions
 accordées
 par le Roy
 aux Mila-
 nois.

Vigeuene
 donné par
 le Roy à Tri-
 uulce.

Philippe du
 Cleues Vice-
 roy à Genes.

Conseillers
 pres le Roy
 à Milan.
 Ordonances
 du Roy

Louys 12.
 à Milan.

Louys re-
 met sur les
 maisons ap-
 pauvries
 par Sforze
 à Milan.

Quel estoit
 Claude de
 Seissel.

Louys 12.
 auance les
 gens de
 sçauoir.

& Canoniques. Et pour mieux encor' gagner le cœur de ceux que nouvellement il avoit conquis, il ne laissa homme qui fust signalé ou de sçavoir, ou de vaillance, ou de grande noblesse, ou de sagesse, (ayant partout des hommes pour son enquerir) auquel il ne feist de grands presens, & ne luy assignast pension, ou l'honorast de l'ordre de Cheualerie: appellant les plus genereux à sa table, & ne point dedaignant d'aller manger avec eux: de sorte que sa Majesté meilée de ceste courtoisie & familiarité, le rendit le plus admiré Prince qui fut lors en Europe. Aussi y eut il Prince ny Potentat en Italie, sauf & excepté Federic Roy de Naples, qui ne vinssent luy faire la reverence, ou luy enuoyassent des Ambassadeurs pour luy gratifier sa conqueste, & les autres pour estre mis sous sa protection, & sauvegarde: & les aucuns pour se purger & iustifier de ce qu'ils avoient favorisé la cause de Sforze: tous lesquels il receut courtoisement, & satisfeist à leurs requestes, bien que diuersement & suivant qu'il voyoit qu'il s'en pouvoit preualoir, & que les choses luy seroient prouffitables. Il receut sous sa protection le Marquis de Mantoue, auquel il donna cent hommes d'armes, & le feir Cheualier de son ordre, avec bonne & suffisante pension: & autant en feir au Duc de Ferrare, quoy qu'il ne luy monstrast si bon visage qu'au Mantouian, à cause que tousiours il festoit declairé plus pour Sforze que pour sa Majesté, & qu'il avoit refusé de luy rendre le Chasteau de Genes, ainsi que cy dessus ie vous ay desia declairé. Vers luy vint encor' Hannibal Bentiuoglio fils de Iean Bentiuoglio seigneur de Boloigne la Grasse, requerant d'estre mis sous sa protection: ce qu'il obtint assez difficilement, & non sans qu'il ne luy coustast grande somme de deniers, à cause que cestuy festoit mis en la ligue de Sforze, pour se separer du service des Rois de France. Plus grande difficulté y eut il à recevoir en grace les Florentins, lesquels le Roy ne pouvoit ouyr, & les seigneurs de la suite ne prenoient plaisir à faire chose qu'ils demandassent, & ne vouloit on accepter leurs excuses, par lesquelles ils couvroient la ruyne de la ligue qu'ils avoient avec le Roy, dilans que pour irriter Sforze contr'eux, & l'induire à leur empescher la jouissance de Pise, ils festoient tenus necessairement neutres, & sans favoriser ny l'une ny l'autre partie. Oultre ce, le seigneur Triulce ne leur porroit pas grand prouffit auprès du Roy, d'autant qu'il se monstroir favorable aux Pisans, & parloit pour leur liberté, esperant que ceste seigneurie luy pourroit escheoir: entant que les Pisans ne se soucioient point quel seigneur ils eussent, pourveu qu'ils fussent delivrez du ioug Florentin qu'ils hayoient sur toutes les choses du monde. Et sur tout ce qui nuisoit aux Florentins en Court, estoit la mort de Paul Vitelli excellent Capitaine, & auquel la couronne de France se sentoist obligée pour les services qu'elle en avoit receu, lequel on avoit fait decapiter à Florence, pour ce que selon le desir du Senat Florentin il n'avoit eu la fortune prospere contre les Pisans. Ce neanmoins, apres plusieurs difficultez amenées, & lesquelles faisoient contre les Florentins: en fin le Roy, qui mesuroit les affaires plus à l'aulne du prouffit public, que des animositez, & affections particulieres, condescendit à les prendre sous sa protection, & sauvegarde, capitulant avec eux en ceste sorte: Que sa Majesté les defendroit enuers tous & contre tous avec six cens lances, & quatre mille hommes de pied, & que les Florentins s'obligeroient de fournir à sa Majesté quatre cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied: & le Roy les aydant des troupes necessaires pour le recouvrement de Pise, & autres terres saïes, & occupées par les Siennois & Lucquois, (sans qu'on fait aucune mention de ce que detenoient les Genevois) & les Florentins interent de donner au Roy allant, ou enuoyant à la conqueste de Naples, leur & libre passage, secours de viures, & cinq cens hommes d'armes pour luy faire escorte, & cinquante mille ducats pour payer, & solder cinq mille Suisses pour trois mois: & qu'ils luy remboursassent treize mille ducats par eux prestez à Louis Sforze, en defalquant & ostant d'icelle somme ce qu'ils auroient fourny pour le seigneur Iean Iacques Triulce, & cela selon sa parole: & qu'ils recevroient pour leur General le frere du Cardinal de Saint Pierre in Vincoles, à la requeste & poursuite duquel ceste partie estoit défilée. Il ny avoit Potentat, seigneur, ny tyran, non le Pape mesme, en Italie, qui ne taschast par quelque moyen de faire

faire son profit sous la puissance du Roy, & d'empier quelcun cas tandis que les moyens en estoient si beaux: & c'est pourquoy chascun faisoit la Court à la Majesté, & que tous s'offroient à luy faire service, non d'amour qu'ils luy portaient, ains pour se prevaloir de luy, & fortifier & maintenir leur puissance & grandeur. Aussi le Roy donna en faueur de la sainteté, au Duc Valentin Cesar Borgie fils d'icelle sainteté, trois cens lances sous la conduite du seigneur d'Allegre, & cecy aux despés de la Majesté, & quatre mille Suisses sous le Bailly de Dijon, & ceux-cy estoient payez par le Pape: & ses troupes alloient contre les Vicaires & Lieutenans du saint siege en Romaigne, lesquels voulans s'approprier le domaine de l'Eglise, ne faisoient plus estat que bien peu de payer le tribut accoustumé au Pape, & sans le congé duquel ils alloient prendre soude sous cet Prince, qui leur venoit à plaisir. Sous ce beau pretexte le Pape attira le Roy à son secours, là où son intention estoit d'en aggrandir son fils Cesar Borgie, lequel s'empara de la ville & seigneurie d'Imola au pays de Romaigne, espérant de passer outre: mais succedant d'autres choses, il fallut changer de dessein, à cause du remuement des Turcs sollicitez, (ainsi que j'ay dit) par Sforze, & de quoy nous dirons quelque mot, cecy estant de nostre suiet, au chapitre qui s'en suit.

Retour du Roy Louys douziesme en France, trefue avec l'Empereur Maximilian, naissance de Madame Claude de France, & autres diuers suiets.

CHAP. V.

NE fut sans effect la négociation des agents de Louys Sforze enuers Baiazeth, d'autant qu'iceluy ayant lors trefues avec l'Empereur Maximilian, arma contre les Venitiens du costé d'Albanie, & de la Vallone, & autres pays Grecs, où ceste seigneurie auoit des tetres. Il mit six mille cheuaux par terre, vers la Dalmatie, & du costé de Trieste, lesquels coururent iusqu'au Friuli, qu'ils pillerent, & ravaugerent, nul soupçonant vne si soudaine arriuee: de sorte qu'ils continuerent leur course iusqu'à Liguentia faisant maux infinis, & emmenans plusieurs milles de Chrestiens esclaves, vindrent iusqu'ou le Tigliauent fleuve s'engoulphé en la mer Adriatique vers le goulphe d'Histrie, où ils massacrerent ce pauvre peuple, sauf ceux qu'ils veirent pouuoir emmener sans nul empeschement. De cecy fut blasmé Anthoine Griman General de l'armée Venitienne, pour n'auoir diligemment gardé la saison de deffaire les Turcs qu'il auoit par le secours des François vaincus vne fois au port de Sapience au pays de la Morée, vers Modon, & l'autre au goulphe de Lepante. Aucuns dient que les Turcs se sauans de la deffaitte se retirerent aux destrois inaccessibles des monts, & que ceux-cy furent ceux qui feirent ceste course du Friuli, & Histrie: mais quoy qu'il en soit, il est tout assésé que Griman fut desappointé, & s'en fallut bien peu qu'il n'y perdît la ceste, le Senat Venitien trouuant mauuaise ceste sienne negligence, & le peu d'aduis qu'il auoit eu à se prendre garde des desseins de ses aduersaires: Et quoy qu'il fut excellent homme, & bien apparente, & fort fauorisé au conseil de Pregati, si est-ce que son procez estant commis au conseil majour, il fut banny à perpetuiré en l'Isle d'Ossaro, sans que ces mouuemens du Turc empeschassent que les Venitiens ne suivissent le Roy à la conquete de Milan, & qu'ils ne continuassent & leur ligue, & la guerre, ayans enuoyé vn successeur à Griman, lequel feir de grands maux par les Isles Grecques qui obeissoient à Baiazeth. Tandis que le Roy estoit à Milan, & le quatorziesme d'Octobre nasquit Madame Claude de France, fille aînée du Roy Louys douziesme, & de la Roine Anne de Bretagne, dont les feux de ioye en furent faits à Paris. Et au mesme mois, & le premier d'iceluy fut arresté l'Eschiquier en la ville & Cité de Roüen, obtenu du Roy en faueur des Normands, par messire Geotge d'Amboise Cardinal

& Archeuesque de Roien. Je dis que l'Eschiquier fut arresté, c'est à dire rendu per-
petuelle seance comme Cour de Parlement, ainsi qu'estoient Paris, Tholouse, &
Bordeaux d'autant qu'au parauant cest Eschiquier ne se tenoit qu'à certains iours
establis, ainsi qu'on vient encor les grands iours, & ce temps ne durait guere plus
hault que de trois mois entiers. Et d'autant que ce n'estoit assez pour le vuidange de
tant de causes, lesquelles demouroient indeglesses, & que par tels delais, les coustumi-
eres & Aduocats rendoient les proces longs, & immortels, le Roy pouruyant aux
affaires & necessité de son peuple, ordonna & institua le Parlement de Roien où il y eut
quatre Presidents, & vingt & six Conseillers: les Presidents qui les premiers y furent
créés estoient Jean Hebert natif de Constance, & Bailly dudict lieu: Antoine Boyer
Abbé de saint Ouen: Christophle de Carmonne, & Robert Calenge, lesquels com-
mencerent à tenir leur siege le premier iour d'Octobre, l'an mille quatre cens quatre
vingts & dix-neuf, voulut aussi le Roy qu'à ce Parlement y eut seel Royal, & Chancel-
lerie, ainsi qu'il y a es autres Cours souveraines. En ce mesme mois d'Octobre, &
quelques iours apres que la Rome fut accablée, à scauoir le vingt-cinquiesme du
mois, tomba le pont nostre Dame, & trebuchia tout dedans la Seine vne heure deuant
Midy, sans qu'il y eut maison exempte de ceste ruine: laquelle on dit estre aduenue
par la faulte des Preuosts des Marchands & Escheuins de la ville, lesquels n'y auoient
pourueu, quoy que les maistres des œuvres les eussent aduertis du desastre si on n'y
pouruoit diligemment. La Cour de Parlement estant aduertie par Jean Papillon
Lieutenant Criminel informé par vn Charpentier, de la prochaine ruine, commanda
seant au siege maistre Thibault Baillet second President, à tous ceux qui se tenoient
aux maisons d'iceluy Pont, que sans nul delay ils eussent à vider, & emporter leurs
meubles, & enfans, mais y en ayant quelques vns de trop lents & tardifs, ils y demou-
rerent aussi pour les gages. Et d'autant que la Cour craignoit que le peuple ne s'es-
meut, & feist quelque tort aux Preuosts des Marchands, qui estoit nommé Jacques
Pied de Fer, & Escheuins, les feist saisir prisonniers, & mettre au Palais, sans toutesfois
 proceder contr'eux, iusqu'à ce que le Roy eut ordonné sur ce fait selon son bon plai-
sir: en fin furent ils condamnés à quelques amendes pour la reparation des pertes des
pauvres gens qui auoient perdu leur auoir & substance. Il y en eut, qui dirent que ce
desastre estoit aduenu, pour ce que peu de temps au parauant, vn ieune homme
auoit tué sur ce pont de restablement sa propre mere: ce qui n'est pas hors de verifi-
cacion, estant ce peché si horrible, que nulle matque de vengeance suffit pour
le punir, & en laisser memoire de telle punition. Au reste, ce pont estoit alors de
bois, & assis sur des piloris, ainsi que les autres de Paris: & les maisons de bois & de
plastre, & le tout basti quatre vingts & deux ans auant ce desastre: lequel fut réparé,
restauré, & refait sur des belles arches de pierre, & embelly de superbes maisons, d'au-
tre estoffe, & de plus longue durée que les premieres, ainsi qu'à present on le peut
considerer comme vne des plus belles pieces de l'Europe. Ces choses passans ainsi en
France, le Roy dispoit des affaires d'Italie, ayant intention de s'en reuenir en France,
voyant tout paisible (à son aduis) au Milanois: & pour ce ordonna il que le seigneur
Jean Iacques Triulce demourast à Milan au Palais Ducal comme Vice-roy, & le
Lieutenant general de sa Majesté par tout l'estat du Duché: & en vfa ainsi, tant pour
ce qu'il estoit du pays, & aimé des Lombards, que pour sa vaillance & sagesse, &
qu'il le scauoit mortel ennemy de la famille, & maison des Sforzes. Le Roy feist en-
cor Capiraine & gouverneur de la Roquette de Milan vn vaillant Escossois nommé
Quentin, commandant sur quatre cens soldats moitié François, & moitié Escossois:
le seigneur de Stepy eut la charge du grand Chasteau avec quatre cens François: A
Genes (comme dit auons) commanda le seigneur de Rauastain cousin du Roy: &
à Sauone fut commis le seigneur d'Allegre: au Palais de Genes estoit sous le sei-
gneur Yves d'Allegre, Jean de saint Symon: & au Chastellet estoit vn Capiraine ap-
pellé Guy le Roy Vice-Admiral. Et en somme, il ne laissa ville fortresse ny Chasteau
où il ne mist bon nombre de François & Suisses pour les garder & deffendre,
esperant qu'un si soudain, & traistieux remuement qui aduint depuis ne peut si
tost esbranler la seigneurie au pays Milanois. Et d'autant que Maximilian embras-
soit

fait la cause de Sforze, comme d'un qui retenant sa terre de l'Empire, & en avoit receu
 de luy l'investiture, le Roy fit trefves avec luy iusques au mois de May ensuiuant, en
 laquelle fut compris le Duché de Milan, & tout ce que le Roy tenoit en Italie: ce que
 fait il s'en reuint en France sur la fin de Decembre emmenant le petit fils de Jean Galeaz
 que sa mere mesme luy auoit liuré, esperant qu'il le remis en l'estat de Milan, comme si
 la Majesté fut venue pour la querelle des Sforzes, & non plustost pour poursuivre son
 propre droit à cause de la succession de son ayeule Valentine. Sur le commencement
 de l'an mille cinq cens, Louys estât à Lyon, sceut que les Ducs de Luilliers, & de Gueldres
 estoient à Troyes en Champaigne attendans son retour, à cause qu'ils l'auoient
 fait iuge sur vn differend meu entre eux, & pour lequel desra ils estoient souuér vents
 aux mains. D'autât que Guillaume de Luilliers se plaignoit que Charles Duc de Gueldres
 vsurpoit le nom, tiltre, & armoiries de Luilliers, & l'ayant requis de s'en desister
 n'en auoit rien voulu faire. Et pour ce Guillaume luy couzant sus, auoit pris la ville
 d'Arkes place tresforte: de sorte que certains Seigneurs se meslans de l'accord, les fi-
 rent condescendre à ce qu'ils choisiroient le Roy de France pour iuge, & qu'ils se rap-
 porteroient à ce qu'il determineroit sur cest affaire. Ainsi le Roy estant venu de Lyô
 à Orleans, ces Ducs se presenterent deuant luy, au quels ayant fait le recueil tel que
 de debuoir, il ouyt leur debat, & la chose mise au conseil, fut en fin accordé que le
 Duc de Gueldres s'abstiedroit du tiltre, nom, & armoiries de celui de Luilliers: & que
 cestuy rendroit à l'autre la ville d'Arkes qu'il luy detenoit, & que les armes cesseroient
 d'un costé & d'autre. Et d'autant que le Duc de Luilliers estant voisin de l'Allema-
 gne, pouuoit beaucoup seruir au Roy ayant guerre contre Maximilian, ainsi qu'on
 voyoit les affaires s'y acheminer, le Roy l'attira aussi à son alliance, luy donnant quatre
 mille escus d'annuelle pension, comme encor' il fait plusieurs presens à tous ceux de
 la suite, partie desquels il fait ses pensionnaires: & ainsi le Roy s'en allant à Loches, le
 Duc de Luilliers vint à Paris, & luy fut fait cest honneur que de le souffrir ayant scan-
 ce en la Cour de Parlement à Paris, ainsi qu'ont les Princes du sang de France: & assis-
 ta au iugement donné contre les Preuost des Marchands & Escheuins de Paris, les-
 quels par arrest furent deposez, & condamnez à grandes amendes, pour leur negligé-
 ce, de n'auoir pourueu à la ruine du Pont de nostre-Dame, si calamiteuse pour tant de
 pauvres gens qui y auoient perdu & vies, & substances & richesses. Le Roy estant en
 France, s'addonnoit à la police du Royaume, comme il a esté tout durant son regne
 Prince fort soigneux d'administrer iustice à ses suiets, & de les favoriser en tout ce
 que le droit & equité le permettoient, comme encor' d'embrasser les estrangers luy
 faisans seruiçe. Et ainsi en vsa il vers les Pallaucins de Genes qu'il naturalisa, & entre
 autres le seigneur Hierosme Pallaucin Euesque de Nouare se retirant en France: Et
 Fauste Andrelin Poëte (duquel on lit encor' les vers Latins aux Ecoles) que le Roy
 Charles huitiesme auoit amené d'Italie en France, & fait lecteur public en Poësie.
 Naturalisa encor' le Roy, & en depescha lettres datées du mois de Septembre mille
 cinq cens, la maison de Lenoncourt en faueur de messire Robert de Lenoncourt Ar-
 cheuesque de Tours, qui auoit eu desia cest oïtroy sous le Roy Louys onzième, mais
 ses lettres luy auoient esté desrobées. Et puis que nous en sommes sur ceste naturali-
 té, & voyons que ceste famille n'est point François, il nous en fault vn peu voir l'ori-
 gine, afin que ceux qui en portent le nom cognoissent la generosité de leurs predeces-
 seurs, & combié noz Rois les ont estimez, & ayez, puis qu'ils les ont attirez en leurs
 pays, receuz en leurs conseils, & auancez aux plus grandes dignitez du Royaume:
 Ceux de Lenoncourt sont originaires de Lorraine, & sortis de deux maisons alliées
 ensemble, à sçauoir celles de Lenoncourt & de Baudricourt: d'autant que de Robert
 de Baudricourt Capitaine de Vaucouleur, qui est celui qui mena Jeanne la Pucelle
 en France (ainsi qu'ailleurs auons veu) sortit vne fille mariée à vn seigneur de Lenon-
 court du temps de Charles septiesme: & duquel mariage vindrent deux fils, Philippe,
 & Thierry de Lenoncourt. Philippe fut Gouverneur de Barrois, & laissa trois fils &
 vne fille: l'aîné desquels eut à nom Louys de Lenoncourt Vicomte de Gondre-
 court, qui fut grandement aymé du Roy Louys onzième, lequel luy donna le Vi-
 comté de Meaux par vsfruit: & mourut sans hoirs de son corps: l'autre fils de Phi-
 lippe eut à nom Jean, & fut homme d'Eglise, & le troisième s'appella Bernardin.

Retour du
 Roy en Fra-
 nce.

L'an 1500.

Querelle
 entre les

Ducs de

Luilliers et
 de Gueldres.

Louys 12.

iuge du dif-

ferend des

Ducs de

Luilliers et
 de Gueldres.

Seance en

Parlement

accordée

par amitié

au Duc de

Luilliers.

Pallaucins

Genes

naturali-

sés en

France.

Fauste An-

drelin poë-

te mené en

France par

Charles 8.

Famille de

Lenoncourt

naturali-

sés en Fra-

ncois

se sous

Louys 12.

Maison de

Lenoncourt

originaires

de Lorrain-

de Lenoncourt Bailly de saint Michel, & fort grand seigneur en Barrois & en Lorraine duquel vint vn fils nommé Louys succedant aux estats & seigneuries de son pere la fille de Philippe fut nommée Jeanne de Lenoncourt, mariée à messire Anthoine de Basloy Bailly de Dijon, & fort aymé de Charles huitiesme, comme encor il le fut de Louys douzieme. De Thierry de Lenoncourt frere puiné de Philippe, & Bailly de Viêtry, sortit messire Robert de Lenoncourt, qui est celuy duquel auons parlé cy dessus, qui estoit sous Louys douzieme Archeuesque de Tours, & fut depuis Archeuesque de Rheims, & Cardinal du saint siege: & celuy auquel le Roy donna lettres de naturalité pour luy, & ceux de sa famille: le frere de ce Cardinal fut aussi Bailly de Viêtry, qui laissa deux fils l'un appellé Robert comme son oncle, & fut Euesque de Châlons en Champaigne, & Abbé de saint Remy de Rheims, & depuis Cardinal, lequel à veu de nostre memoire: & l'autre fils du Bailly de Viêtry, & frere de ce second Cardinal de Lenoncourt, fut Henry de Lenoncourt Bailly aussi de Viêtry, & Comte de Nateuil, d'où est sorty la famille des seigneurs de Lenoncourt, qui sont à present en ce Royaume au seruice du Roy, & qui ont esté appelez au conseil & au grand maniement des affaires: Et volla quant à ce que l'auoy à dit de ceste maison estant venu à propos des lettres de naturalité confirmées à l'Archeuesque Robert par Louys douzieme. Au reste, cest an de mille cinq cens, & quelques precedens fut signalé pour les grands signes prodiges, & monstres, qui apparurent plus qu'on n'en auoit veu quelques siecles au parauant: ce qui sembloit seruir de prognostic, & predication des accroissemens qu'a pris la secte Mahometane du depuis, & des nouueautez des doctrines, & peruersitez d'heresie introduictes peu de temps après en l'Europe, & desquels il nous faudra parler en son lieu. Or entre les prodiges veuz il se trouue qu'en Grece es lieux circonuoisins on veit le ciel tout sanglant, & en l'air apparurent vne couronne, des escus, & espèces tous ardens & espriz en feu: En d'autres endroits il pleut lait, chair, sang, & laine: on veit aussi trois lunes & trois soleils, lesquelles impressions bien que soient naturelles, apportent neantmoins de peuhéureuses significations. On veit encor en plusieurs endroits la terre se fendre, & entreouuir, & les montaignes esloignées l'une de l'autre s'assembler, & ioincte en vn lieu mesme. Je laisse les parts & enfantemens monstrueux aduenus en plusieurs endroits de Germanie, lesquels figuroient celle engeance de testable, qui a formé presque par toute la Chrestienté, par le moyen de frere Martin Luther chef & auteur du schisme qui encor de present sert de scandale, & choppement en l'Eglise. En cest an de mille cinq cens fut publié le Iubilé & pardon general à Rome par le Pape Alexandre sixieme, lequel bien que soit celebré tous les vingt & cinq ans, si est-ce que la celebration centenaire d'iceluy est plus honorée que les autres, à cause que c'est la premiere institution: & durant lequel pardon y eut grande affluance du peuple à Rome, visitant les saints lieux, & gagnant les indulgences y octroyées par le souuerain Euesque des Chrestiens. Et ce fut lors aussi que Cesar Borgie obtint par le secours François la ville de Furla, la Dame de laquelle se retirant au Chasteau, tint contre Borgie, mais enfin la place fut emportée d'assault, les soldats tous taillez en pieces, & la Dame prise, & conduite à Rome, & mise en prison au Chasteau S. Ange, d'où peu de teps apres elle fut deliurée à l'instance requeste du seigneur d'Alegre. L'enfant Papal eut continué ses conquestes en Lombardie n'eut esté la trefue que le Roy auoit avec l'Empereur Maximilian, & ses allies, & par ainsi le Roy retirant les forces, il fallut que Borgie pillast pacieusement pour lors, & s'accommodast à la volonté du Roy qui n'eut pour chose du monde, faulcé sa parole. Je n'oseray dire que le Roy Louys douzieme fit vn pas de clere s'en retournât si tost en France, sçachât & que Sforze estoit en Allemagne pres de l'Empereur pour auoir secours, & que les Gibelins obeissoient fort enuis à ceux qui tenoient le party des Guelphes: mais l'effect ne faisant voir que l'absence du Roy causa le desordre qui suruint au Milanois, ie ne fais point aussi de conscience de dire que sa Majesté n'auoir affaire de bouger, qu'il ne veit la fin de la trefue: & combien il se faisoit fier à ses suiers nouuellement conquis. De ceste commodité payant Sforze, qui estoit pres de Maximilian, bien qu'il ne peut rir gueres grand secours de cest Empereur fut d'hommes ou d'arget, si est-ce que par son moyé il soudoya douze mille Suisses puis n'aguères faict amis, & reconliez à l'Empereur chef de la maison d'Autriche:

& sous

et sous main scachant que les Milanois se desplaisoient des commandemens de
 Triulce, escrivirent aussi à ses amis, par la diligence desquels il feil besoyn d'un millo hom- *Forces as- semblées par Sforze.*
 mes Italiens de ceux qui lors temps passé avoient esté à ses gages. Or on sembloit que
 le Roy eut mis ce fait, laissant un François naturel, forcé en Prince du sang, ou quel- *Autre fan- ta de Roy à choisir.*
 que grand seigneur pour son Lieutenant general à Milan d'avant que cestuy n'eut
 sceu que valoient les factions Italiennes de Guelphes & Gibelins, & par ainsi le fait *pour Mila.*
 monstre egal en faueurs & de portemens aux uns & aux autres. Pour Triulce estant
 Guelphe, & chef de ceste faction & ligue, son homme n'eut à la main, ne failloit aussi de *Triulce estoit Guel- phe.*
 fauoriser les Guelphes, & de faire plusieurs desplaisances & supercheries aux Gibelins,
 asquelz les moins deffaveurs seroient d'avant d'offences mortelles. En somme
 les choses allerent si avant, que les nostres ne pouans subsister de viure sur le bon
 homme, & de se iouer indistinctement avec les femmes des Milanois, qu'on comen- *François blasme de chascun d'insolence.*
 ça aussi à se fâcher de leur gouvernement, & à souhaiter le retour du Duc Louys Sfor-
 ze, lequel ils sollicitèrent par lettres & divers messages de revenir à Milan, & que les
 citoyens ne demandoient rien plus que viure sous sa seigneurie. Triulce homme sage
 & preuoyant, fut tout aussitost informé des menées de Sforze, & des troupes levées
 en sa faueur, & pource ne failloit d'envoyer vers les Venitiens, afin qu'ils approchassent
 leur armée du fleuve d'Adde, & au seigneur d'Alegre que laissant le Duc Valentin, il *Diligente de Triulce pour conser- uer l'estat de Milan.*
 conduir ses bandes à Milan pour le service du Roy, & ce pendant il despecha quelques
 troupes vers Come, pour empêcher que Sforze ne s'en emparast, & toutes fois n'osa
 gueres desarmer Milan, comme ne seiant que bien à point des Milanois, desquels il
 cognoissoit la legereté & inconstance naturelle. Mais avant que les nostres fussent à
 Come, les Sforzelques Louys & son frere le Cardinal, vindrent le long du Lac avec
 forces, & estans receuz par les Comois, il fallut que les François se retirassent, craignant
 que les citoyens ne les taillassent en pièces. Ceux de Milan aduertis de la reddition de
 Come à Sforze, commencerent aussi à s'assembler en secret, & peu à peu dresser des
 monopoles, & sortir à petites troupes en armes par les rues: à quoy Triulce voulut
 obuier fait commander que chascun eût à se retirer sur peine de la vie: & voyant qu'on *Esmeutes à Milan.*
 luy desobeïssoit, vint de main mise, & faisant sortir ses soldats, tailla en pieces aucuns
 des plus factieux de ceste populace: ce qui esmeut tellement le reste que quelque doux
 langage que le general sceut tenir, pensant les apaiser, il fut contraint, pour éviter ce-
 ste fureur populaire, de retirer & soy & ses troupes au Chasteau: & la nuit ensuiuant
 apres auoir fourny le Chasteau de bons hommes il s'en alla à Nouare, sans que pour ce- *Triulce quitte la ville de Milan.*
 la le peuple laissast de le poursuivre iusqu'au Thesin. A Nouare il laissa quatre cen-
 tes, & il passa outre iusqu'à Mortara, estant plus tôt luy que les autres Capitaines François,
 plus sur les desseins de recouurer à l'aduenir le Duché de Milan que lors ils te- *Triulce à Nouare.*
 noient pour perdu, que les moyens presens pour le deffendre. Et est vn cas estrange
 que de la Barbarie d'un peuple mutiné, d'autant que ces Milanois ayans en haine le
 nom François, vsetent de grandes cruautés sur plusieurs pauures pelerins allans au
 Iubilé à Rome, lesquels estoient massacrez par les hosteleries des villes rebelles, les ho- *Cruauté des Sfor-*
 stes receuans de chascune teste d'un François un ducat par les partiaux de Sforze. Dés *cesques sur les pelerins François.*
 que les François furent sortis de Milan, Ascaigne Sforze Cardinal y vint, & apres luy
 Louys son frere, tout se rendant à luy sauf le Chasteau: comme aussi Pavie & Parme
 firent le semblable, & l'exemple desquelles eussent fait luy Lodi & Plaisance, si les ban- *Pavie & Parme rédues à Sforze.*
 des Venitiennes venues le long de l'Adde ne s'en fussent saisies, & eussent anticipé le
 dessein des citoyens: & quant à la cité d'Alexandrie, & villes voisines du Po & du pays
 Astesan, & estoignées de Milan, n'osèrent faire, ny dresser aucune esmeute, ains attē-
 doient ce que le temps apporteroit pour se gouverner selon le succez des affaires.
 Triulce ce pendant despeche vn courrier aduertir sa maiesté, de ce qui s'estoit passé
 au Milanois, & de la prouision qu'il avoit mise, pour conseruer ce qui encore restoit
 en son enrier, & le Roy commanda soudain au Comte de Ligny de repasser les monts
 avec quelques troupes de Gascos qu'il auoit tamenées lors qu'en renint en France,
 & manda au seigneur d'Aubigny, qu'il seioignit avec Triulce, ce qu'il feit, ayant pre-
 mierement pillée & saccagée la ville de Fortone, laquelle sans nulle occasiō mutinée,
 auoit pris follement les armes contre les garnisons Françaises. Ces bons succez haussē-
 rēt le cœur à Louys Sforze, de sorte que sans delayer, scachant que la diligence estoit

requise en cest endroit, il souleua grand nombre de soldats Italiens, & autant d'hommes qu'il pouuoit trouuer, réquérant & faisant instance enuers tous ceux desquels il voyoit que secours luy seroit aisé de recouurer. Il enuoya le Cardinal de Sanseuerin vers l'Empereur pour l'aduertir de son bon commencement, & le supplier qu'il luy pleust luy enuoyer hommes & artillerie, afin de poursuiure le plus chaudement que faire se pourroit ceste entrepryse. Et pour auoir tousiours sur les bras la seigneurie de Venise, qui auoit grandement empesché ses coups, le Cardinal Ascaigne enuoya l'Euesque de Cremona à Venise vers icelluy Senat, pour luy declarer comme Louys Sforze estoit prest d'accepter toute condition que la seigneurie luy offiroit, & condescendre à tout party qu'elle voudroit luy limiter: mais il perdit temps de ce costé, d'autant que les Venitiens ne voulurent se separer de la ligue & société qu'ils auoient auec le Roy de France. Encore tascha Sforze de retirer les Geneuois de l'oboyssance du Roy, & les faire reuenir sous sa seigneurie, mais ils refuserent tout à plat d'y entendre, comme encore les Florentins ne voulurent ouyr ceux qui vindrent de sa part pour demander les deniers qu'il leur auoit prestez. Il eut à son secours le frere du Marquis de Mantoue, auec quelque petire troupe de caualerie, le Mantoüan souffrant que son frere allast contre le Roy, duquel ce pendant il estoit pensionnaire; mais ce sont ruses Italiennes, ores par tout pratiquées que de se ny-partir pour conseruer son estat: & auec le frere du Mantoüan vindrent vers Sforze, les seigneurs de la Miradole, de Catpi, de Coreggio, & les Sienois, qui le secoururent d'argent: mais tout cecy estoit si peu de chose, que si Sforze n'eut eu autres forces, ce n'estoit rien pour faire teste à Triulce: encore que plusieurs du pais Parmegian ses anciens ennemis se fussent à luy reconciliez, & le suiussent en ceste guerre. En somme, luy fortifié de ceste maniere laissa son frere le Cardinal à Milan, tenant le siege deuant le Chasteau, & s'en alla vers Vigeuene, qu'il prit par composition, & de là fut camper pres de Nouare, resolu d'y mettre le siege, esperant que par la prise d'icelle ou il mettroit fin à la guerre, ou empescheroit les viures au camp des François qui estoit retranché à Mortara, ou pour garder le seigneur d'Allegre venant de Romaine au secours de Triulce, de secourir ceux de Nouare: & lequel ayât cōuenu auec ceux de Parme & de Plaisance de ne donner le desgast à leurs finages, & eux luy liurans seur le passage, vint à Tortone qu'encore il pilla pour s'estre rendue du party de Sforze: & s'arresta en Alexandrie, à cause que ses Suisses se mutinerent, soit par faute de payement, ou sollicitéz par Sforze, au camp duquel ils se retirerent. Ceste retraicte & violement de foy des Suisses delaisa grand tort à la cité de Nouare: car le seigneur d'Allegre n'estant assez fort pour passer outre, & les assiegez se voyans destituez de tout moyé d'auoir secours du Roy, suiuant qu'on leur en auoit donné aduertissement, furent cōtrains de composer auec l'ennemy, & luy rendirent la place vies & bagues & armes sauues, ce qui leur fut gardé assez fidèlement, quoy qu'il y eut des consciences si larges & licentieuses, qui conseil-lerent à Sforze de deualiser & massacrer ces troupes gaillardes qui pourroient enco-re luy porter nuisance, & faidoient ces hommes là de la sentence tyrannique de Cescail reie-
de par
Sforze.
Fausse cō-
mise par
Sforze.
Ferdinand
Roy de Ca-
stille mourut
l'hour de
Louys 12.
naissance
de Charles
5. à Gand.
 fait, qu'il faut violer le droit, la foy & le serment: (ce que iamais l'homme de bien ne doit faire) qu'on les peut rompre pour conquerir vn estat, & à plus forte raison pour le conseruer, garder & deffendre de la violence d'un vsurpateur. Or quoy que Sforze se fait maistre des villes, si est-ce que les forts & citadelles estoient es mains des nostres, & ainsi ayant pris Nouare, il s'arresta au siege du Chasteau, commettant vne grande faute, car s'il fut allé assaillir nostre camp à Mortara, où les chefs generaux Triulce, & Aubigny n'estoient gueres bien d'accord ensemble, il y eut eu du danger qu'il ne les eut contrains de passer le Po, & luy laisser le pays en liberté. Les succez des François à Milan, auoient donné de grands sursaults au cœur des Roy & Roynne de Castille, craignans que si le Roy Louys demouroit paisible de cest estat, il entreprit sur Fadrique ou Federic d'Arragon Roy de Naples, & pource y enuoyerent ils de rechef Dom Cōsaluo Hernandez auec forces pour tenir la main aux affaires de Naples. En cest an de mille cinq cens, & le vingt & quatriesme de Feburier iour de saint Mathias naquit Charles d'Autriche fils de Philippe Archeduc d'Autriche, & de Madame Jeanne Infante de Castille: duquel Charles il nous faudra souuent cy apres faire memoire. Et Artus fils de Henry septiesme du nom Roy d'Angleterre espousa madame Catherine

berline d'Angeon fille du Roy de Castille, & tante de ce Charles d'Autriche fils de l'Archeduc, mais mourant cinq mois apres d'une fièvre loüe, ceste fille fut donnée en mariage au frere de son defunct mary, le Pape ayant dispencé sur ceste alliance. & *Henry 8. du nom Roy Anglois espouse la veufue de son frere.* re fut Henry, depuis Roy Anglois VIII. de ce nom, qui espousa la femme de son frere, & qui ayant vescu vingt ans en paix avec elle, & en lignée de ce mariage, la repudia, & donna commencement aux divisions d'Angleterre, lesquelles ne cesseront qu'avec la ruine de ceux qui en ont esté la cause, & de quoy l'occasion se pourra encore offrir pour en parler suivant le fil de nostre histoire.

Comme le Roy reconquit Milan, & emmena Sforze prisonnier en France, & autres divers succez memorables.

CHAP. VI.



OMME la puissance & commandement, & l'amour ne demandent point d'egal & compaignon, aussi quand deux sont mis en egal degre de commander, on ne voit guere qu'il issue en soit haineuse pour celui qui les employe: & de cecy nous pourrions alleguer infinites histoires anciennes, par lesquelles on apprendroit que la jalouſie des chefs a esté souuent cause de la ruine de plusieurs belles armées, & quelques fois de tout l'estat d'un Royaume ou seigneurie. Mais ayans des exemples domestiques ie n'iray recècher, ny Grecs, ny Romains, ny Barbares, me suffisant de ce qu'auons peu voir & recueillir en la perte du Royaume de Naples sous Charles huitiesme; & qu'à present nous voyons en la perte de l'estat de Milan sous le Roy Louys XII. Car tādīs que Triulce & d'Aubigny estoient sur leurs differens touchant ce qu'ils auoient à faire, d'Aubigny voulant qu'on allast à Milan, & par ce moyen debilter les forces ennemyes: & Triulce au contraire effiant d'aduis qu'on se tint es entours de Nouare iusqu'à ce que l'armée fut rafreschie des trouppes que le Roy leur enuoyeroit, & de celles qui estoient sous d'Allegre en Romaigne: ceste contention alla si auant qu'ils faisoient tout en despit l'un de l'autre, de sorte que si d'Aubigny deliuroit quelques prisonniers, Triulce les remettoit en seruitude, & ne fespargnoient de se piquer de paroles, & mesdire l'un de l'autre, chascun faisant trouuer sa cause la meilleure qu'il luy estoit possible. Tādīs donc q'ces deux generaux esgaulx en puissance se portoiēt ainsi, le seruice du Roy demourant en arriere, & les soldats estans partialisez, suiuaus les affectiōs des chefs, Sforze faisoit son prouffit, & gaignoir villes, Chasteaux & hommes de tous costez; & sembloit que le bon-heur tournast le doz aux François pour n'auoir sceu vser de leur victoire. Le Comte de Ligny voyant ces choses, & considerant quel preiudice cecy porteroit au camp Royal s'il y auoit de la continue, ne faillit d'en aduertir le Roy, lequel soudain despecha messire Louys de la Trimouille Comte de Benon, & Vicomte de Touars avec quelques trouppes, pour commander au Milanois, desappoinant l'un & l'autre des chefs sus-alleguez, lesquels la Trimouille gouuerna si bien; que les ayant reconciliez, il les feit participans de sa puissance ne faisant rien sans leur conseil, & leur deférant beaucoup à cause de leur vieillesse, & pource qu'ils estoient renommez entre les plus braues chefs de guerre qui fussent de leur temps. La venue du seigneur de la Trimouille estonna quelque peu le Duc Louys Sforze, craignant que les Milanois vfans de leur accoustumée legereté ne le trahissent: & ce qui plus luy en donnoit le soupçon est que les nostres venoient en diligence vers Nouare, ayans (ainsi qu'on dict) intelligence avec les Suisses qui estoient avec Sforze gaignez par les Capitaines estans au camp du Roy: & desquels Sforze se doubant, tacha de faire venir quelques quatre cēs lances, & huit mille homes de pied estans à Milan, pour se fortifier, & preualoir de la desloyauté des Suisses: desquels il ne pouuoit se fier, quoy qu'ils eussent fait grand deuoir à la prise de Nouare. Attendant Sforze ces trouppes de Milan, les nostres en estans aduertis, le seigneur d'Aubigny conseilla à la Trimouille d'approcher de Nouare, & de combattre Sforze, lequel defait aisément il auoit la raison du Duché de Milan. A ceste

L'an 1500. Les Princes ne peuvent souffrir compaignon. Jalouſie des chefs nuisible qu'une armée.

Discorde entre Triulce, & d'Aubigny.

Sforze fait prouffit de la discorde des nostres.

Louys de la Trimouille Lieutenant general pour le Roy au Milanois.

Sforze craint de sa vie, & la cause.

Soupçon de Sforze sur les Suisses.

Conseil d'Aubigny au general.

cause le Vient de de. Foyers ouoyat des coureurs pour descouvrir pays du costé de
Suisses se- Milan, il s'achemina vers Nouare: où ce pendant les Suisses s'esmeuans, & mutinans
meuues de- sous couleur de n'estre point payez, donnerent vn grand effroy à Sforze, marry d'a-
das Nana- uoir sié la vie aux estrangers, & comme prognostiquant le mal-heur qui luy aduint
re. bien tost apres: toutesfois ne perdant conseil ny cœur, il vint au milieu des troupes
 mutinées, vsta de tant de prières & remonstrances, departant tout ce qu'il auoit d'ar-
 gent & de ioyaux, que desja il auoit esbranlez à suivre ce qu'il leur requeroit; qui
 estoit d'attendre l'argent qu'on luy apportoit de Milan pour leur satisfaire. Ce qui se
 passa depuis est diuersement compté par les Italiens, & les nostres: les Italiens ne fai-
 sans aucune mention qu'il y eut aucun rencontre à Nouare, seulement dient que ceux
 d'entre les Suisses qui auoient intelligence avec les nostres, voyans que Sforze s'es-
 chissoit à la volonté des soldats, ne faillirent d'admonester les nostres, qu'ils appro-
 chassent des murs de Nouare: & que Sforze voyant cecy voulut sortir pour com-
 battre nostre armée: mais les Suisses y contredirent, disans ne leur estre loisible
 de batailler avec leurs parens, amis, & voisins qui estoient au camp François, fils
 n'auoient congé des Seigneurs de leurs cantons: & Sforze ne les pouuant induire
 au combat, & moins les retenir qu'ils ne sortissent de Nouare, les pria au moins qu'il
 leur pleust le sauuer parmy leurs troupes, desguisé de leur habit, & armé & couuert
 cōme vn de leurs soldats: ce qu'ils luy octroyerent, & d'où s'ensuiuit ce que nous dirōs
 cy apres. Les nostres tiennent la chose comme elle est, & comme ils l'ont receüe par
 le recit de ceux qui furent à ceste entreprise, tel que fut monsieur Louys de Bourbon
 fils puîné de Gilbert Comte de Mompensier decedé à Naples, & frere de Charles
 de Bourbon depuis Connestable de France, tous issus d'vn puîné de Vendosme: estā
 engore à ceste guerre Jean de Foix Vicomte de Narbonne beau-frere du Roy Louys
 douzième, & oncle de la Roine de Nauarre: comme aussi y furēt le Comte de Ligny,
 les Seigneurs de Grauille, d'Aubigny, de Lautrec, d'Aubijon, de Chaumont, & d'au-
 tres de marque, les aucuns desquels ont vescu iusques bien auāt au regne du Roy François
 premier de ce nom. Par le recit de ceux cy a l'on sceu que les nostres, & les Sfor-
 zesques combattirent deuant Nouare, & le combat fut commencé comme à l'impro-
 uiste, que les Princes Louys de Bourbon fils de Gilbert, & Jean de Foix rompirent la
 fanterie Italienne & Allemande, que ceste cy fut secourue par la caualerie de Sforze,
 & icelle desconfite & par les Princes susdicts, & par le secours que leur donna Louys
 seigneur de Grauille Admiral de France: ce qui fut cause que Sforze se retira dedans
 Nouare, les Suisses ayans refusé (cōme dict auōs) de venir aux mains. Et de ce rapport
 l'approche fort Sabellique, disāt ainsi: *Hic anceps fama est, fraudēne pugna abstinerint à Gal-*
lus corrupti, an quia publico gentis edicto iussi essent intra paucos dies bello abscedere, quod cum facturi
essent, ad leuendam inuidiam quae apud suos esset sibi ex ea militia conflata, Gallo per ea gratificati sint:
ceterum quacumque de causa pugna directata sit, Sfortiani Italici generis, qui praelium ferociter inie-
runt, vbi Suteses non seruare ordinem dicti sunt, sed fluctuare animo, signaque retrō conuerti, confestim
pedem referant, instat Gallus cedenti potius quam fugienti agmini, suntque interim ex Sfortianis non
pauci aut capti, aut interfecti, ad postremum Nouariam compelluntur. Vous oyez que cestuy cy
 (quoy que maigre amy du los & gloire des François) confesse le choc, & que les Suif-
 ses y estoient, mais sans y rien faire, & que les Sforzesques Italiens ayans combattu
 vaillamment furent contrains de quitter la place, & s'enfuir à Nouare, laissant grand
 nombre de morts sur le champ, & plusieurs prisonniers es mains des nostres. Si iamais
 homme fut estonné, vous pouuez penser que Sforze l'estoit alors, se voyant priué des
 forces Italiennes deffaites en ce conflēt, car il ne se sauua que cent cheuaux avec luy
 en Nouare, & considerant le peu de fiance qu'il pouuoit auoir enuers les Suisses, puis
 qu'ils l'auoient abandonné à vn tel besoing: & ce qui plus l'esbahit, fut encore celle
 capitulation qu'ils feirent avec le seigneur de la Trimouille, lequel leur permit de for-
 tir de Nouare avec leurs armes, hardes, & bagage pour se retirer en leur pays, & leur
 promit certaine somme de deniers pour leurs gages, & eux promirent de luy liurer la
 ville, & tous ceux qui estoiet dedans, si c'estoit en leur puissance. Sforze (dis-je) infor-
 mé de tout cecy, se mit aussi en tout deuoir de destourner ces hōmes de ceste entre-
 prise, & leur mettre en auant le renom d'infidelité qu'ils s'acquerroient luy fauçans
 ainsi leur parole: mais ny ses prières, ny les gracieuses remōstrances de Criel ne peu-
 rent

*Guicciar-
din liu. 4.
ne fait men-
tion de cō-
bat.*

*Suisses re-
fusent de
combattre.*

*Princes &
seig. qui fu-
rent au re-
contre de
Nouare.*

*Louys de
Bourbo pe-
re de mon-
sieur de Mo-
pensier.*

*Sabellique
Ennead.
10. liur. 9.*

*Italiens de-
faits à
Nouare.*

*Effroy de
Sforze.*

*Capitula-
tion des
Suisses avec
le seig. de la
Trimouille
à Nouare.*

rent onc. feschir le cœur des chefs des Suisses, qu'ils ne se resolussent de se rendre aux François, suivant la composition qui leur estoit faicte. Ce-pendant los Italiens estans avec Sforze, consultants sur ceste matiere, furent de diuerfes opinions, les vns disans que les Suisses en capitulant n'auoient parlé que d'eux. seuls, & qu'ils ne pou- uoient disposer ny du seigneur Duc Sforze, ny des Italiens de sa suite: par-aincy qu'il valloit mieux, les Suisses sortis, se tenir forts en la ville, iusqu'à ce que les forces de Milan, que le Cardinal Ascaigne Sforze conduisoit, fussent venues: & que ce-pendat on feroit venir François de Gôzague avec sa caualerie, pour liurer encore vne bataille aux François. D'autres voyans la miserable condition de Sforze, & le peu de viures qui estoient en Nouare, & l'incertitude de la venue du Cardinal, s'il estoit aduertty de la deffaire de son frere: conseillèrent tout au contraire, & dirent qu'il falloit quitter la ville, & faire sortir Sforze avec les Suisses, habillé, armé & équipé comme vn de leurs soldats, & qu'ainsi accoustre, il ne seroit onc recogneu, & se sauuant, il pourroit rassembler les siens, & continuer encore la guerre. Ce cōseil estoit vrile, mais fort hazardeux, aussi plusieurs trouuoient estrange qu'on fust la personne de leur Prince à ceux qui leur auoient desia faucé deux ou trois fois la parole: mais quoy? Sforze ayant receu promesse des chefs des Suisses que personne ne le descouueroit, prit leurs habits, armes & equipage, & se fourra parmy leurs troupes, si bien couuert, que sans trahison, il eut esté impossible aux nostres de iamais le recognoistre. Le seigneur de la Trimouille, & les Princes & Seigneurs de l'armée, soit qu'ils se doublassent de la force, comme tout chef de guerre doit estre soupconneux en telles choses, ou (comme d'autres dient) ayant le mot des Suisses mesmes: oyant qu'ils vouloient sortir, fait réger tout son camp, comme prest à cōbattre, & disposer les piequiers & halebardiers des la porte de Nouare iusqu'au camp, en deux rancs, de sorte qu'il falloit que tout passast deuant noz chefs, comme si les Suisses eussent là fait vne amende honorable pareille à celle que les Romains feirent aux Toscans au destroit d'Arpaia, iadis nommée Fourches Caudines, & laquelle les Suisses ne refuserent, ce qui a fait penser à chascun que la menée ne se faisoit point sans leur consentement, & que sans mentir ils ven- doient par ce moyen le miserable Duc Louys Sforze. Ce ne fut pas tout, car le Lieu- tenant du Roy, voulut qu'on feist, comme durant vne monstre generale, venir les sol- dats Suisses nom par nom, l'un apres l'autre, lesquels il cōsideroit pour les remarquer & cognoistre: & par ce moyen le miserable Duc Sforze fut recogneu, & pris non sans compassion de plusieurs de ceux mesmes qui consentoient à ceste lieue de iurance. Avec luy furent pris Galeaz de Sanseuerin, Fracazze & Anton Marie de Sanseuerin freres, estans en mesme equipage qu'eluy, & furent sur l'heure conduits au Chasteau de Nouare: & ce-pendant los soldats Italiens furent deualisez & pris, les vns dedans Nouare, & les autres le long du Thezin, estans ainsi tōpés, tōpures les forces de Sforze ne, n'agueres si effroyables, & luy, qui peu d'années auparauant auoit fait trembler toute l'Italie, & de la volonté duquel dependoient la plus-part des Priances de l'Eur- rope, se veit destitué de tout moyen, seruir de proye à ses ennemis, & captif d'un Prince, de quel il n'esperoit aucune grace. Le seigneur de la Trimouille, sachant combien ceste infortune touchoit au cœur de ce pauvre Prince, l'appella à son souper, & luy donna le seigneur d'Aubigny pour cōpaignie, aux deux le consolans courtoisement, & le prians de prendre patiemment ce delastre, & esperer que la grace, de bonnairre & courtoisie du Roy ne luy seroit deniée: & en somme ces deux seigneurs luy firent tout l'honneur & bon traitement qu'il leur fut possible, & que le temps & l'occasion le pouuoient permettre. Or auoir Sforze telle & si mortelle haine contre le seigneur Jean Jacques Triulce, que se voyant captif il pria le general de luy faire rat de faueur, qu'il ne veir point l'homme du monde, auquel il estoit le plus mal affectiōné, de quoy aduertty Triulce pour luy faire plus grand despit, & luy accroistre son affliction, luy yjra au deuant, & le salua avec des paroles piquantes, disant: Tu vois, Sforze, que les maux, torts & injures que tu m'as faicts, te sont rendus auger vn non moindre mefure que de toy ie les ay receuz, lequel reproche fait plus de mal au cœur de Sforze, que s'il eut chargé de blâmes & injures. Et afin que le malheureux accablât tout à la fois l'orgueil de la maison des Sforzes, tandis que tout estoit plein de frayeur, & que les troupes de Louys alloient fuyant sa face, Charles, voicy le Cardinal Ascaigne Sfor-

ze, venant de Milan à Nouare, qui fut aduertty de la route de Louys son frere, pourée
Ascaigne laissant Milan tout soudain, tascha de se sauuer en quelque lieu de seurété, estant sui-
Cardinal uy d'un grand nombre de Noblesse de la faction Gibeline, lesquels s'estans indiscret-
quiste Mi- tement descouuerts pour Sforze contre le Roy, n'esperoient plus de grace ny pardō
lan. des Magistrats François rentrans à Milan, comme ils voyoient que l'entrée leur y se-
Gibelins roit facile toutes les fois que bon leur sembleroit. Ce pauvre Cardinal lassé de travail
sortent de pour auoir piqué fort roidement, & son mal-heur, ou plustost le commun desastre de
Mila avec sa maison le guidant, il s'arresta à Riualta Chateau du terroir de Plaisance apparte-
Ascaigne. nant à vn gentil homme Placentin nommé Conrad Lando, son parent & ancien amy,
Conrad La & de l'amitié duquel il se fioir grandement: mais cestuy s'accommodant au temps, &
do trahit mesurant son amitié à la fortune de ce Cardinal, le rrahit fort laschement: de sorte
Ascaigne qu'il manda à Charles Vrsin, & Sonzin Benson Capitaines estans à la foulde des Veni-
son parent tiens dedans Plaisance, auxquels il liura traistreulement le Cardinal, & Hermes Sfor-
& amy. ze frere du deffunct Duc Iean Galeaz Sforze, & la plus grande partie des Gentils-
hommes Milanois qui auoient suiuy le Cardinal, car le reste passant outre, & ne vou-
lant s'arrester à Riualta se garenir de ceste surprise. Le Cardinal fut conduit prison-
Ascaigne nier à Venise, ce que sçachant le Roy, & voyant combien cest homme luy estoit ne-
Cardinal cessaire pour l'assurance de l'estat de Milan, escriuir aux Venitiens leur demandant,
mené à & iceux en faisans quelque difficulté, & se tenans sur les delays & longueurs, il vīa de
Venise. protestations & menaces: ce qui fut cause que la seigneurie le rendit aux deputez,
quoy qu'enuis: mais les armēs Françoises estoient lors si effroyables en Italie, qu'il n'y
Ascaigne auoit si puissant Potentar, qui ne doubtaſt de se rendre le Roy pour ennemy. Ce pen-
rendu au dāt Louys Sforze fut cōduit à Lyon, & puis enclos au Chateau de Pierre-assise, & de
Roy Louys. Louys Sforze
L'an 1500. conduit à Bourges, & en fin mis au Chateau de Loches, où il demoura le reste de
Le conduit ses iours, & y finit sa vie, estant tenu au commencement en vne chambre sousterraine
prisonnier voutée & close d'un huis de fer, apres mis en liberré sous la garde de quelques sol-
à Loches. dats Escoſſois: & voit on encore son tombeau en l'Eglise de la ville de Loches. Ascai-
Constance gne Sforze Cardinal frere du Duc prisonnier, fut conduit à Lyon & présenté au Roy,
du Cardi- deuant lequel il ne monstra aucun signe d'ennuy pour la calamité aduenie à sa famil-
nal Ascai- le: ains, qui plus est, comme le Cardinal d'Amboise, & le Comte de Ligny, & Oſtouiā
gne Sforze de saint Gelais Euesque d'Engoulesme parlassent avec luy, & le consolassent sur ceste
sienne captiuité, il leur dict, qu'il ne luy pouuoit mieux aduenir que ce qu'il sentoit, &
qu'il se pensoit fort redevable aux Venitiens de ce qu'ils l'auoient liuré au Roy de
Dessins France, le des-enueſloppās de plusieurs autres rethz esquels il eut peu rōber, & neces-
des Sforzes fairement il y eut esté precipité: entendant par là qu'il eut esté contraint de se retirer
les affaires ou vers l'Empereur Maximilian, ou vers Federic Roy de Naples, ou vers le Pape, pres
leur succe- lesquels il voyoit sa conditiō beaucoup plus miserable, que se trouuant en France. Et
dans mal. de fait, son frere & luy discourans sur le succez des choses, & sur la fin de la guerre si
elle aduenoit ainsi qu'elle succeda, s'estoient aussi resolu de se retirer vers l'un des
Princes cy dessus alleguez: mais leur plus asseuré dessein auoit esté de s'enfuir vers
Baiazeth Roy des Turcs, pour troubler du tout l'estat de la seigneurie de Venise, ce
qu'ils eussent affectué, sans leur surprise aduenue contte leur pretenre. Ce Cardi-
Ascaigne nal tint quelque peu de temps prison à Pierre-assise pres de Lyon, puis, pour l'honneur
mis en li- que le Roy portoit à la dignité Cardinaleſque, il fut essargy sur sa parole, de sorte que
berté par librement il alloir & venoit par route la France: & en fin ayant iuré (de quoy il se par-
la France tura) de ne iamais rien attenter contre le Roy & l'estar de France, on le laissa aller du
Ascaigne tout, & luy permit de passer en Italie, pour se trouuer à l'eleſtion du Pape, apres le de-
soſée pour part d'Alexandre, & de Pie troisieme, mais avec condition & promesse qu'il feroit
aller à Ve- tant qu'un des Cardinaux de France seroit esleu pour ſouuerain Euesque. Et ce con-
ſeſtion du gē ayant esté impetré du Roy, qui le consentoit fort à contre-cœur, par le Cardinal
Pape. d'Amboise, aspirant à la Papauté, on voit aussi qu'Ascaigne n'auoit rien moins que la
Ascaigne foy & loyauté en recommandation, & qu'il ne portoit amitié quelle que ce soit au
faulce la Roy, ny aux siens: d'autant qu'il se ſciſſoit bien que la Papauté luy eſchappant, il la feroit
ſoy au aussi perdre au Cardinal d'Amboise, vers lequel la plus part des Cardinaux enclinoit,
Cardinal ainsi que le Cardinal de Cerral luy reprocha: lequel ayant failly d'estre Pape, taschoit
d'Amboise de faire plustost eslire celui d'Amboise, que le Cardinal ad Vincula, qui fut depuis
nommé

nommé l'ulc. second, duquel il nous faudra parler cy après, pour les troubles par luy
 rmeuz & solcitez par toute l'Europe. Mais revenons à l'ordre du temps: L'estat de
 Milan estant reduit sous la puissance du Roy, le Cardinal d'Amboise, sage & ver- *Cardinal*
 tueux Prelat, fut choisy par le Roy, pour estre quelque tēps son Lieutenant general au *d'Amboise*
 Milanois, afin que sa courtoisie & discretion gaignast le cœur des suiets, & que sa *Vice-Roy*
 severité corrigeast l'insolence des soldats François, laquelle avoit n'agores esté cause de *à Milan.*
 la revolte de tout le pays: & ce pendant les Seigneurs de la Trimoille, d'Aubigny &
 Trimoille revinrent en France, où ils furent bien recueillis par le Roy, qui les carressa
 & honnora, à cause de leur vaillance, & sage conduite durant ceste guerre. Estant
 le Cardinal d'Amboise à Verceil, les citoyens de Milan envoyerent vers luy, pour le *Milanois*
 supplier d'avoir pitié d'eux, & ne punir tous les Milanois pour la faute commise par *condemner*
 aucuns particuliers favorisans le party de Sforze. Ausquels il respondit assez severe- *à l'amende*
 ment, & leur imposa tribut pour l'amende de leur revolte: lequel payé, ils les assura- *première*
 de ne plus estre molestez, car ils ne pensoient en estre quittes à si bon marché: Le Car- *par le Car-*
 dinal s'estant retiré fut envoyé Charles d'Amboise seigneur de Chaumont son frere, *d'Amboise*
 pour estre gouverneur de Milan en son lieu, lequel monstra si doux & gracieux *seign. de*
 qu'il ne voulut onc qu'on poursuivist par justice ny autrement, pas vn des Gentils-hom- *Chaumont*
 mes ayans favorisé, luiuy, ny secouru Sforze: tellement aimé, craint & réveré de chascun, *Vice-Roy*
 que tant qu'il y fut Vice-Roy, qui fut l'espace de plusieurs années, il n'y eut *à Milan.*
 sonne qui remuast, ou qui feist le moindre signe de revolte. Ainsi demoura le Roy paisi-
 ble de l'estat de Milan, tenant prisonniers non seulement tous les Sforzes, ains en-
 core tous les Gentils-hommes Milanois qui avoient esté pris par les Vénitiens à Ri-
 upla au tertoir Placentin, lesquels captifs ne pouvoient remuer ni manger comme ils
 avoient fait, lors que Louys Sforze estoit en Allemagne: & de faire tous ceux qui se
 tenoient de la part Gibeline, quoy qu'on ne les recherchast point, pour l'adoucœur du sei- *Courtoisie*
 gneur de Chaumont, qui ne les vouloit inquieter, si est-ce que de leur bon gré, & luy *de Charles*
 le souffrant, ils alloient ailleurs passer leur temps, craignans que si ce Vice-Roy estoit *d'Amboise,*
 desappointé, ou quelque sedition s'esmouvant en la ville, qu'on ne leur feist quelque
 mauvais tour: loiait qu'ils ne pouvoient vivre parmy leurs adversaires. En France co- *Louys 12.*
 pendant les Capitaines qui avoient travaillé à la conqueste de Milan, estoient aucu- *blâmé de*
 nement mal-contents du Roy, à cause qu'il ne donnoit guere, & estoit vn peu trop *chicheté.*
 attaché à faire amas de thesor: mais à cecy pourvoyoit la Roine Anne son espouse fort
 accortement, laquelle leur faisoit de grands presens, & les appointoit avantageuse- *Anne Ro-*
 voir le Roy le sçachant & l'approuvant, mais faignant d'en rien entendre: afin que *ne de Frā-*
 ceste facilité ne le forçast d'user de semblable largesse à chascun, & qu'ainsi il fallust *ce use de*
 fouler le peuple, ce de quoy il se contregardoit sur toute chose. Et quoy que ce fut à *largesse*
 bonne fin que ce Roy gracieux estoit aucunement estroit, & difficile à donner, si ne *vers les*
 peut il eschapper qu'on ne blasmaist ceste sienne espargne: de sorte qu'és jeux publics
 on le joia à Paris, & fut représenté au theatre comme malade, ayant le visage passé & *Louys 12.*
 tenoy, & la teste couverte, & vn vase précieux devant luy, comme s'il eut souhaité de *joie à Pa-*
 remplir d'or, & en estaindre la soif de sa conuoitise. Or tant s'en faut, que, cecy luy *ris.*
 estant rapporté, il s'en aigrist, ou en feist souffrir quelque punitiō aux iolieurs, que plu- *Grāde pa-*
 tost il le prit en risée, & joia la gentille inuention de celui qui avoit dressé la farce, & *tience de*
 ne s'offensa aucunement de la liberté de parole de ses suiets, quoy qu'elle outre-pas- *Louys 12.*
 fast vn peu trop les limites de raison. Ce fut lors que la Roine Anne priqua le ma- *Anne de*
 riage de Mademoiselle Anne de Foix fille du Comre de Benauges & de Candale, & *Foix & de*
 de madame Catherine de Foix, avec Ladislas Roy d'Hongrie, de Boësmie, & de Po- *Candale*
 loigne, estant lors ceste maison de Foix alliée à presque tous les Princes de la Chre- *mariée au*
 stienté. Et avec ceste alliance le Roy faisoit deux ou trois choses: en premier lieu il co- *Roy d'Hō-*
 tentoit le desir de ce Prince étranger, qui ne cherchoit rien tant que de s'allier de la mai- *grie.*
 son de France, de laquelle celle de Foix estoit parente: & avançoit ainsi sa cousine, la
 faisant espouse d'un grand Roy, comme depuis il feit que sa niepce madame Germai- *Germaine*
 ne de Foix fut mariée à Ferdinand Roy d'Arragō & de Sicile: & d'avantage par l'alliā- *de Foix ma-*
 ce de l'Hōgrie, il bridait l'Empereur Maximilia si par cas il guerroyoit la Frāce. Par la *riée au Roy*
 cōqueste si soudaine de l'estat de Milā, chascun pensoit que le Roy Louys deuiendroit si *de Sicile.*

Y Y y

Opinions qu'auoient les Italiens du Roy Loys 12. insolent, que tout aussi tost il entreprendroit sur le Royaume de Naples, eu esgard à la capitulation faicte entre luy, le Pape & la seigneurie de Venise: mais le Roy qui estoit sage & preuoyant, & qui ne faisoit rien sans conseil; & sans meurement la consulter, se garda pour quelque temps, sachant que Maximilian Empereur, quelque trefue qu'ils eussent ensemble, se ressentirait fort de cecy, & que souvent il faisoit tenir des Diètes en Allemagne pour induire le Electeurs de l'Empire à la guerre contre les François, pour ostter de leurs mains vne seigneurie qui estoit du fief de l'Empire, & de laquelle luy-mesme auoit inuerty les Sforzes: ioint qu'il craignoit que le Roy eust si puissant en Italie, & s'il gaignoit encore la couronne de Naples, il ne romist la dignité Imperiale en la maison de France, rauie par les Suenes & Saxons: & celle, par la decadence des Princes du sang des Carolingues. Et de tant plus Maximilian fasseroit de cecy, comme il voyoit le Pape Alexandre affectonné aux François, plus y eût certains de nécessité, & leur voyant les forces aux mains, qu'il leur portast, ioint qu'il esperoit que par leur moyen Cesar Borgie feroit des plus grands & plus aduancez Princes d'Italie. Ces considerations donc firent ouïr que le Roy differa l'effect de son dessein pour la guerre de Naples, afin que tout à vne fois il ne se veyst les Allemands, les Napolitains, les Siciliens & Espaignols pour aduersaires, selon que les choses s'y acheminoient, & que les Rois d'icelles Provinces se preparoient à la guerre: Afin toutesfois que les troupes estans au Milannois ne fussent oisues, on les employa à la conqueste de Pise, Pietra-santa, & Montepulcian en faueur des Florentins, quoy que les Sienois, Geneuois & Lucquois offrisent cent mille escus d'or à la maiesté, moyennant qu'il laissast les villes sus-nommées en leur liberté suiuant qu'il leur auoit esté promis par le Roy Charles huitiesme: voire y adioustèrent les Pisans, que si le Roy leur faisoit rendre les forteresses du port de Liorno, & le terroir entier de Pise, ils luy assigneroient cinquante mille escus de tribut & rente annuelle à perpétuité.

Cardinal d'Amboise tient le party des Florentins. François se venge des seign. amis de Sforze. De tout cecy le Roy se rapporta au Cardinal de Roüen, ou Amboise, qui encor estoit à Milan, vers lequel faisoient pour les Pisans Jean Jacques Triulce, & Jean Louys de Fiesco, tous deux aspirans à la seigneurie de Pise: mais le Cardinal ayant esgard à la foy & promesse du Roy, iugea pour les Florentins, en faueur desquels les troupes marcheront en Toscane. Il est vray qu'auant que d'y entrer, les Capitaines furent es pays des seigneurs de Mantoue, Carpi, Mirandole & Coreggio pour se venger du secours qu'ils auoient donné à Sforze: & les Florentins soupçonnoient que c'estoit afin que les Pisans eussent loisir de se fortifier, mais l'effect leur monstra du contraire: car ces Seigneurs & Bentiuoglio Bolonois ayans donné quelques milliers d'escus furent receuz à composition, & mis sous la sauuegarde de nostre Prince. Ce qui fait, nos gens passerent l'Appennin, & reprindrent quelques places au nom du Roy, puis furēt aux entours de Pise, où ils perdirent leur temps, à cause que les soldats Gascons, & Suisses se mutinerent & desbanderent à faulte de payement, de sorte que l'armée se deffit d'elle mesme. Les forces retirées du seruice des Florentins furent employées sous la charge du seigneur d'Allegre pour le Pape, lequel en recompense promit secours au Roy toutes les fois qu'il dresserait le voyage de Naples: & accorda au Cardinal d'Amboise le tiltre de Legat en France pour dix-huit mois, grace estimée fort grande en cour de Rome, à cause du grād gaing qui en procedoit, & lequel estoit par ce moyen osté aux officiers de la chambre Apostolique. Avec ce secours François Cesar Borgie prit Rimini, & Pesaro villes de la Romaigne, mais ayant assiegé Faence, il fut contraint de leuer le siege à cause de l'aspreté de l'hyuer, & qu'il n'y auoit moyē d'y camper, n'y ayant ny faubourgs ny māsures, ny arbres voisins, & le soldat ne voulant souffrir les mal-aises de la froidure: & ainsi se passa l'an de grace mille cinq cens; avec la fin duquel ie fineray le present chapitre.

Trefue

Trefue entre le Roy & l'Empereur Maximilian : capitulation entre
les Roys de France & de Castille, sur la conqueste de Naples:
& autres diuers succez, & matieres
de consequence.

CHAP. VII.



PHILIPPE Archeduc d'Autriche & pete de Charles cinquieme se tenant d'ordinaire en son Comté de Flandres, estoit aussi fort esloigné de tout desir de guerre avec le Roy Louys douziesme, ses suiets l'en destournans pour ne vouloir perdre le trafic & commerce de marchandise qu'ils faisoient par toute la France: & cecy fut vn moyen par lequel le Roy appaisa Maximilian, & le feit venir à l'accord, duquel il esperoit d'auoir l'investiture du Duché de Milan fief de l'Empire, & promesse que l'Empereur ne l'empescheroit point à la conqueste du Royaume de Naples. Pour paruenir à cecy fut mis en auant le mariage de madame Claude de France fille lors vnique du Roy, & de Charles fils de l'Archeduc Philippe, encor enfans, & n'ayás ny l'un ny l'autre trois ans expirez de son aage, avec le douaire du Duché de Milan, que le Roy offroit à donner à Charles lors q' luy & sa fille seroient d'aage d'estre espousez solennellement. Mais d'autant qu'il y auoit plusieurs difficultez à esclercir sur ce propos, & à conduire plusieurs pratiques sur la paix, il fut arrestée l'Arche-
vne trefue en l'an de nostre salut mille cinq cens vn, pour plusieurs mois, moyennant quelque somme de deniers que le Roy fournit à Maximilian, lequel ne feit aucun cōpte de Federic Roy de Naples en ceste capitulation, quoy qu'il eut receu de luy quarante mille ducats, & eut promesse d'en auoir encor quinze mille tous les mois, moyennant ce, que Maximilian ne feroit accord aucun où Federic ne fust compris, & qu'il prendroit les armes pour luy en cas que le Roy de France feroit entreprise sur l'estat de Naples: mais ce dernier concordat d'entre nostre Roy, & celuy des Romains, & la pratique de l'Archeduc pour nous, rompit tous les desseins du pauvre Federic, & donna espoir à Louys d'obtenir à la longue, l'investiture du Duché de Milan, pour laisser cōst estat paisible à la maison de France. Ayant nostre Roy appaisé Maximilian, & assuré son party de la pœur d'estre assailly des Allemans, il luy restoit à contenter le Roy Ferdinand de Castille, lequel estoit lors vn des plus puissans & renommez Princes de l'Europe, tant pour tenir les Royaumes d'Arragon & Castille, que pour auoir conquis sur les Mores le Royaume de Grenade, & fait de grâdes conquestes par ses Capitaines au nouveau monde, & pays Occidentaux descouverts de son siecle: ioint que nostre Roy craignoit que ce grand Prince ne se ioignist à Federic son parent, & qu'il n'attirast, & le Pape & les Venitiens à sa ligue. I'ay dict que Ferdinand d'Arragó Roy de Castille auoit enuoyé Dó Consaluo Hernandez en Sicile pour aider Federic, si par cas le Roy Louys luy querelloit Naples, ce qui fut cause que nostre Roy voulut mettre la main à cecy, & fōster vn tel obstacle de deuant les yeux, & fallier, si estoit possible, le Roy de Castille, avec les mesmes offres qui luy auoient esté faits du viuant de Charles VIII. touchant la diuision entre eux du Royaume de Naples, auquel Ferdinand pretendoit plus de droit que ceux qui en estoient les possesseurs, & entédez cō-
mem. Alphons Roy d'Arragon cinquieme & dernier de ce nom, ayant eu le Royaume de Naples par adoption de la Roine Ieanne secōde du nom, laquelle depuis institua heritiers Louys & René d'Anjou Princes du sãg François, & le droit desquels estoit pōtũũuy par Louys XII. venant à mourir sans hoir legitime de son corps, donna le Royaume de Naples à son bastard nommé Ferdinand, duquel auons parlé cy dessus, sans que ny le Roy Iean son frere, qui luy succeda es estats d'Arragon & Sicile, ny Ferdinand fils de Iean & Roy de Castille, querellassent ouuertement ceste couronne, bien qu'en secret ils dressoient les pratiques pour s'en emparer, disans que la cōqueste de Naples auoit esté faite aux despēs, & avec les forces d'Arragó, & que raisonnablemēt ce pays
Y Y ij

L'an 1501.
Philippe
Archeduc
ne vouloit
la guerre.

Pratique
du maria-
ge de Clau-
de de Fran-
ce et Char-
les fils de
l'Arche-
duc.

Trefue en-
tre le Roy,
& l'Em-
pereur.

Maximi-
lian oublie
Federic Roy
de Naples.

Grandeur
de Ferdi-
nand Roy
d'Arrago-
ne et Castille.

Louys 12.
pratique le
Castillan.

Pretension
de Ferdi-
nand au
Royaume
de Naples.

Ruse de Fer-
dinand pour
empieter
Naples.

deuoit reuenir aux legitimes heritiers d'icelle courōne. Et quoy q̃ le Castillā eut ces desseins & resolutiōs en fantasie d'oster aux enfans issus du Bastard, ce Royaume Napolitan, si est-ce qu'il festoit cauteleusement alliē d'eux, donnant sa sœur Ieanne d'Aragō à Ferdinand l'Anciē, & consentār depuis que Ferdinand le ieune fut mariē avec sa fille Ieāne, qui fut l'espouse de l'Archeduc d'Austriche. Vers ce Ferdinād donc enuoya le Roy Louys, pour luy faire l'ouuerture de l'accord sus-alleguē, à quoy il presta l'oreille, estant bien ioyeux qu'une si belle occasion luy fut presentēe pour faite avec quelque pretexte ce que desia il auoit en pensēe: D'autant qu'il se faignoit estre mal content de Federic, le blasmant de mescognoissance & ingratitude, en ce qu'ayant receu tant de faueurs, graces & secours des Roys d'Aragon, il fut si peu souuenant de cecy que sans luy en communiquer, ny en parler à son Lieutenant Consaluo, il auoit rasché de faire accord avec le Roy de France. Avec ceste telle quelle couleur de mescontentement, palliant son ambition & conuoitise (armes & droit que depuis il pratiqua sur les amis alliez du Roy, comme verrons en son lieu) il condescendit à l'accord presentē par le Roy Louys, voyant qu'il ne luy estoit possible d'auoir tout l'estat, & capitulerent en la forme que l'ensuit. Qu'en vn mesme temps eux deux chascun de son costē, & sans communication de forces, assailliroient le Royaume de Naples, & en priueroient Federic: lequel pays ils partagerent en ceste sorte. Que le Roy Louys autoit la cité de Naples & terre de Labour & Prouince de l'Abruzze, & Basilicate avec leurs finages, limites & dependances: & à Ferdinand escherroient les Prouinces de Pouille & de Calabre, pour ce qu'elles estoient voisines de Sicile: & par-ainsi plus commodēs pour luy que les autres. Que chascun feroit sa conqueste à part, & à ses propres cousts & despens, sans que l'un fut obligē de donner secours à l'autre, seulement fut dict qu'ils iureroient de ne s'entre-faire empeschement aucun en ceste conqueste. Aceordē aussi entre eux de ne reueler aucunement ceste transaction, iusqu'à ce que l'armée que le Roy Louys enuoyeroit à Naples fut arriuēe à Rome, & qu'on feroit courir le bruit que ceste assemblée des forces de ces deux Roys estoit faicte pour le bien de toute la Chrestientē, & pour courir sus aux Infideles. Et que ce-pendant les Ambassadeurs de deux Roys poursuuiroient ensemble, apres le Pape, l'investiture du Royaume de Naples, suiuant la diuision & partage accordē entre leurs maistres: investissant Ferdinand soubz le tiltre de Duc de Pouille & de Calabre, & Louys soubz le nom & tiltre, non plus de Roy de Sicile, ains de Roy de Hierusalem & de Naples: ce que le Pape accorda facilement aux Roys, afin que par ce moyen il ouurir la porte à la grandeur de son fils Cesar Borgie par luy tant desirēe: & en quoy il sembla aux plus sages & accorts que le Roy Louys eut fait vn pas de Clerc, permettant que l'Espagnol mit le pied si auant en Italie, luy ayant de si grands moyēs d'y commander seul, nul luy querellant l'estat de Milan, & pouuant avec les Florentins, & autres ses alliez se preualoir du Royaume Napolitan: sans les intelligences Espagnoles. Et festonna l'on que si prudent Roy comme il estoit osoit se fier en la foy de celui, qui ne faisoit conscience de conspirer contre son propre sang: & ne pensoit qu'à plus forte raison s'armeroit il contre les François, avec lesquels il auoit eu desia plusieurs fois la guerre, & pour contre lesquels se preualoir, il detenoit encore Turis, & autres places voisines de Castille, au Roy Iean de Nauarre. Mais la desfiācē que nostre Roy auoit du Venitien luy feit faire cest accord si dommageable, & duquel ont pris source toutes les querelles & guerres aduenies depuis entre les maisons de France & Arragon & Castille & Austriche: d'autant qu'il estoit impossible que la paix fut longuement durable entre deux si grands Princes aspirans à mesme chose, & se disans auoir vn pareil droit sur vne piece: & n'y falloir guere grand fondement pour leur faire dressez nouvelle partie pour empieter les vns sur les autres, les volontez n'estans que trop disposēes à ce faire, ainsi qu'en cest endroit l'histoire vous fera entendre. Ce-pendant le Castillan qui auoit pratiqué, au preiudice du Roy de Nauarre, que le Connestable Navarrois qui estoit de la maison de Luzzi, ou Beaumont, luy vendist rous les droicts qu'il pretendoit au Comté de Lerin, & autres ses seigneuries qu'il possedoit en Nauarre, comme celui qui se faisoit d'auoir vn Roy François si proche & voisin de son estat, & qui desiroit se faire seigneur de toutes les Espaignes. Iean d'Albret Roy de Nauarre, oyant cecy, & se doubant du dessein

Couleur de
Ferdinand
de guer-
royer Federic.

Articles
de l'accord
entre Louys
& Ferdinā.

Ruse des
Rois pour
cacher
leur entre-
prise.

Louys 12.
quitte le
nom de Roy
de Sicile.

Faute du
Roy Louys
12.

Ferdinand
Roy de Ca-
stille mes-
rois la foy
au proufir.

Peu de cho-
se occasionne
les guerres
entre les
Princes.

Pratiques
du Castillā
contre les
Navarrois.

du dessein Castillan, quoy qu'il sceut que le Connestable auoit refusé de se des-
 faire de son ancien patrimoine, & se priuer de la iouissance de son pays: ne faillit
 de passer en personne en Castille, bien que le Comte de Lerin son Connestable ne
 trouuaist bon que son Prince se fust ainsi à celui qui marchandait à la priuer de son
 Royaume, & confirma la paix & alliance ancienne qui estoit entre les maisons de
 Nauarre, & de Castille: & ainsi Ferdinand faillit pour lors à effectuer son dessein, le
 Connestable (quoy que chassé de Nauarre pour ce que la Roine Catherine supportoit
 la maison de ceux de Grammat) ne pouuant faire sa paix avec le Roy Iéa, sen retour-
 nant en Nauarre, où estât l'an mille cinq cés vn, la Roine son espouse accoucha d'un fils
 qui fut nommé D^o André Phœbus Prince de Vienne, qui deceda en enfance: & afin
 qu'il ne faille redire souuent les enfans qui sortiront de ces deux Roy & Roine de
 Nauarre, ie le vous proposeray icy auant que passer outre: veu que ceux qui ont des-
 sé des genealogies des maisons illustres ont oublié la plus part de la lignée de ces Roy
 & Roine, & toutesfois il en sortit quatorze enfans tant masles que femelles, outre ce
 que la Roine auorta par deux fois, & autrement il y en eut eu seize. L'ainé donc eut
 à nom Iean comme son pere, & le second André Phœbus, morts en bas aage: le troi-
 sième fut Henry qui succeda aux estats de son pere, & nasquit l'an mille cinq cens
 trois, au mois d'Apuril: & d'autant que nul enfant pouoit viure à ceste Roine, on
 luy donna pour parrins, par deuotion, deux pelerins Allemans qui venoient de saint
 Jacques en Gallice, & passoiēt par la ville de Sanguessa, où la Roine estoit accouchée,
 l'un desquels auoit à nom Henry, & l'autre Adam, le premier luy donnant son nom au
 saint Baptême. Et certainement il semble que cecy fut vn presage pour ce petit
 Prince, que comme des gens hors de leur pays luy estoit parrins, qu'aussi il seroit mis
 hors de sa terre, pour estre pelerin ailleurs hors de Nauarre, & se contenter des biens
 qu'il possedoit en France. Outre ces trois masles, la Roine Catherine eut encore François
 qui mourut ieune, & Charles qui se trouua au voyage de Naples du temps du sei-
 gneur de Lautrec, où il mourut apres le sac de Rome, du viuant de François premier
 de ce nô: elle eut encore quatre enfans masles, desquels n'ay trouué le nô, à cause que
 tous allerent de vie à trespas aussi tost presque qu'ils furent au monde. Vindrent aussi
 de ce mariage de Iean d'Albret & Catherine de Foix les filles qui s'ensuiuet, mes Da-
 mes Catherine, Anne, Quitterie, Magdaleine, & Isabel: l'une desquelles à sçauoir An-
 ne fut mariée au Côte d'Estrac & de Candale, d'où sortirent les Princes & Seigneurs
 de Candale, qui ont vescu de nostre temps, & desquels les aucuns sont encore en vie,
 renommez pour leurs vertus & raretez, tant en la cognoissance des choses diuines &
 affaires de ce monde, que pour le grand & admirable sçauoir, qui est comme le lustre
 de ceste famille. L'autre fille nommée Isabel fut mariée au seigneur de Rohá Vicom-
 te de Leon en Bretagne, des enfans de laquelle en a encore qui viuent, comme aussi
 elle a vescu de nostre souuenance. Il y en eut vne de Religieuse que i'ay veüe Abbessse
 à Pruillan aupres de Condom, aucuns la nomment Quitterie, mais il me semble
 qu'on l'appelloit Madame Marie, dequoy ie ne voudrois asseurer, trop bien sçay-
 ie qu'elle estoit sœur du Roy Henry de Nauarre: des autres filles ie n'ay trouué ny l'al-
 liance, ny la vocation, qui me fait penser qu'elles moururent en enfance: mais reue-
 nons à nostre propos des guerres de Naples. Tandis que le Roy se preparoit pour
 passer contre Federic, voicy que Cesar Borgie fils du Pape, desirieux d'emporter
 Faence, vint de rechef l'assieger ayant son armée composée de François & Espai-
 gnols, lesquels en fin forcerent les Faentins de se rendre par composition, vies &
 biens saufs, & avec condition qu'Astor leur seigneur pourroit se retirer où bon luy
 sembleroit, & luy seroit permis de iouyr deses biens & reuenus. Cest Astor estoit
 aagé de dix-huict ans, & beau à merueilles, pour ce Borgie le tint pres de luy fort
 honnestement, le traictant comme sa propre personne, & en fin l'ayant, sous l'a-
 past de ce bon visage, conduit à Rome, il le fit cruellement, mais en secret, mas-
 sacter avec vn sien petit frere, tant la tyrannie & ambition estoit enracinée au cœur
 de ce seigneur & de son pere, qui luy souffroit ces vilennies: & lequel apres la prise de
 Faence le declaira par le consentement & approbatiō du Consistoire des Cardinaux
 (qui n'eussent osé dire du cōtraire) Duc de Romaine, & luy en dōna l'investiture. Or
 estoit resolu Cesar Borgie de se faire seigneur de Boloigne, & par-aini allant assaillir

Cesar Bor- le Bentiuoglio, qui estoit sous la protection (comme dict auons) du Roy de France, *gie de clair-* luy fut fait commandement de par le Roy de ne point passer outre, & n'inquieter *Duc de Ri-* ceux qui estoient sous sa sauvegarde. Aussi deslors nos gens qui suivoient Borgia *marguier-* sous la conduite du seigneur d'Allegre, fallut que le quittassent, estans en nombre de *le Pape,* mille lances, & dix mille homes de pied, & fallassent iointe au seigneur d'Aubigny, *Borgia,* déclaré general par le Roy en l'armée & conquête de Naples, quoy qu'avec luy *son Roy,* fussent des Princes du sang en bon nombre: mais iceux estans ieunes, le Roy voulut *luy com-* que ce vieux soldat & expérimenté Capitaine leur commandast, & que sous luy eus- *dans,* sent charge. Meilleurs François de Bourbon Comte de saint Pol fils du Comte de

Princes Védolme, Louys de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, & Charles de Bourbon, *estans avec* puis Duc de Bourbon & Connestable de France, & Gaston de Foix Vicomte de Nar- *Aubigny* bonne, neveu du Roy, & Louys d'Armaignac Duc de Nemours & fils de Jacques *au voyage* d'Armaignac, decapité à Paris par le commandement de Louys onzième. Cesar Bor- *de Naples,* gie ce pendant que nos gens s'apprestoient pour leur voyage, estoit entré sur les ter- *Borgia,* res des Florentins, & les avoit comme contrains à faire certains accords; qu'ils n'a- *ge les Flo-* voient desir d'observer, & de cecy estans plaints les Florentins par leur Ambassa- *rentins,* deur estant en France, au Roy, le supplians de les delivrer de ceste fascherie: sa majesté

soudain manda à Borgia qu'il sortist du terroir de Florence, & au seigneur d'Aubigny *le Roy de* qui estoit desia en Lombardie avec son armée, de passer outre, & là où Cesar refuse- *laissé Flo-* roit d'obeir, de l'y contraindre, & le faire à forces d'armes sortir de Toscane. Car le *rence.* Roy bien qu'il n'aimast gueres les Florentins, & qu'il prit plaisir que Borgia les tint aux

alteres par menaces, ne vouloit pourtant qu'il les assillist, & eust l'honneur de chager *le Roy de* le gouvernement d'icelle cité, que sa majesté ne desirait que fur alteré par autre puis- *laissé Flo-* sance que par la sienne. Ainsi Cesar Borgia ayant fait quelque conquête de Chasteaux *rence.*

Borgia se fut se joindre avec l'armée d'Aubigny desia entré en Toscane avec mille homes *Borgia se* d'armes, & six mille homes de pied François & Gascons, & quatre mille Suisses: & *joint à Au-* par mer venoit Philippe de Cleves seigneur de Rauastein cousin du Roy & gouver- *bigny.* neur de Genes, estans party de Marseille avec trois Carracques Genevoises, seize

grosses naufs, & plusieurs autres moindres vaisseaux chargez de géd'armetie: & pour *Armée* dire en somme, l'armée Royale toute assemblée montoit à plus de vingt mille hom- *Royale par* mes de pied, & quelques quinze cens lances, les chefs principaux desquelles troupes *mer sous* par terre estoient Louys Duc de Nemours, & le seigneur d'Aubigny, & par mer (co- *le seign,* me dict est) le seigneur de Rauastein Philippe de Cleves. Federic d'Arragon ce pen- *Rauastein.* dant, qui ne se fut onc doubté que son cousin Ferdinand Roy d'Arragon & Castille,

luy ioiaist un si mauvais tour que de se liguier avec Louys, pour la ruine de son propre *Federic se* sang, sollicitoit Consaluo, se tenant en Sicile comme pour le secourir, qu'il vint à Gaie- *se en Con-* te: & le rusé Espagnol faignant de luy gratifier, le pria de luy remettre en main quel- *saluo.* ques places en Calabre pour son assurance & retraicte, si quelque cas de sinistre luy *Ruse de Co-* survenoit: ce que le bon Federic, ny pensant mal, ny trôperie, feit, se faisant fort qu'a- *saluo pour* vec les troupes Espagnolles, & les bandes levées par les Colonnes Romains, & ce *decevoir* qu'il avoit de son costé, il empescheroit les François de conquerir si facilement qu'ils *Federic.* cuidoient l'estat de Naples, & ne seroit forcé de se retirer & enclorre en quelque for- *Federic de-* terresse: voire auroit moyen de se passer du secours de Baiazeth Roy des Turcs, lequel *mande se-* il avoit requis instamment, luy mettant devant les yeux que ce Roy de France estoit *cours au* plus redeuable, que son predecesseur, ayant plus d'amys, & l'appareil mieux dressé que *Roy des* l'autre, & luy plus vieux & expérimenté au faict militaire, suiuy de bons, sages & *Turcs Ba-* vieux chefs, & de soldats aguerris & accoustumez de vaincre, & par ainsi presque in- *iazeth.* vincibles, & contre lesquels il falloit des forces pareilles aux siennes. Mais toutes

ces remonstrances luy furent invtiles, d'autant que Baiazeth n'avoit garde de remuer *Italiens en* voyant tous les Chrestiens en armes, & ne sachant quelle estoit leur resolution, & se *doubte* doubtant que cecy fut vne forbe pour le surprendre, & luy donner quelque croc en *pour la* jambe sous la couleur de la conquête de Naples. Que si le Turc estoit en suspens *guerre de* de ceste guerre, à cause que nul sçauoit (non pas le Pape Alexandre) la ligue secrette *Naples.* des Roys Louys & Ferdinand, les Potentats d'Italie estoient aussi meuz de diuers *des* pensemens: d'autant qu'ils cuidoient que Consaluo Hernandez armaist contre les *des* François pour Federic, lequel il disoient n'estre assez puissant pour supporter l'effort

de nostres, & que de là reussiroit vne guerre cy apres entre ces deux si puissans Rois laquelle seroit cause de grands malheurs en Italie. Ce dernier point estoit bien, & sagement par eux deviné, d'autant que non seulement l'Italie, ains toute la Chrestienté s'est depuis ressentie de ces querelles; & de la ligue mal bastie sur le Royaume de Naples par ces deux Rois, qui estoient comme deux puissans amoureux aspirans à la possession d'une belle & riche maistresse, laquelle ne se pouvoit gagner que par l'attribution de l'un d'eux, ou que l'un machast l'autre d'aupres de celle qu'il courrisoit. Chascun donc estant en suspens, voyez que, dès que les forces Françoises furent solles tetroir de Rome, les Ambassadeurs des deux Rois de France, & de Castille pres de la saincteté, vindrent suivant le mandement de leurs maistres, qui leur avoient en- chargé d'enfermer ainsi dès que le camp François seroit à Rome: les Ambassadeurs (dis-je) de France & d'Espagne, se presenterent devant le Pape, & Consistoire des Cardinaux, auxquels ils declarerent la ligue, accord, & partage fait entre les Rois leurs maistres, & le tour pour mieux, & plus aisément s'arrendre puis apres, & preparer pour faire la guerre au Turc, à laquelle ils estoient affectionnez l'un & l'autre: & pour ce demandoient ils l'investiture du Royaume de Naples suivant la forme de l'accord, & avec les riltres qu'ils s'estoient limitez par les articles de leur ligue. prians le Pape de ne delayer à leur octroyer ce qu'ils requeroient pour ces deux Majestez. Et sur ce propos je diray que les deux Rois marchans icy d'un pas desloyé, il ne fault festonner si depuis il en sont sortis tant de scandales: car le Roy Louys & son conseil sachant que feramis & allies d'Italie trouvoient estrange ceste communication de puissance avec le Castillan, respondir que la puissance des François estoit; par la grace de Dieu, assez grande & forte pour se prevaloir de l'Arragonnois, là où il voudroit vser de mauvaise foy, & luy oster par force, ce que gratuitement on luy avoit accordé au Royaume de Naples. Et Ferdinand de son costé satis faisoit à ses amis avec ceste responce: que l'ingratitude de Federic l'auoit semons à ce faire, & qu'outre ce voyant le Roy de France resolu de guerroyer le Napolitain, & qu'ainsi il failloit où qu'il entraist en conrention avec luy, laquelle ne pouvoit aduenir sans vn grand preiudice de toute la Chrestienté, mesme au temps que le Turc estoit si puissant, & s'apprestoit de courir sus aux Venitiens, où qu'il abandonnast du tout Federic, & ne se souciaist en rien des affaires de Naples: ce qui eut esté vn grand mal pour les affaires siens de son Royaume de Sicile, sur lequel Louys eut peu se ruier, ayant conquis Naples, sans ceste ligue. Par-ainsi pour obuier à tant d'incommoditez, il auoit choisi ceste voye comme la plus douce, & estoit enrré es pratiques de ce partage: non pour en faire tort à ses parens, ains avec esperance de leur rendre, s'attendant bien que les deportemens François ne seroient long temps sans desplaire aux Napolitains, & que par ce moyen il auoit l'une & l'autre partie de ce qu'à present il voyoit en diuision & parrage. Au reste, dir que l'horreur de la confederation que Federic auoit fair avec le Turc, sollicité par Louys Sforze, estoit vn des argumens qui le plus l'auoient esguilloné à seioindre au Roy de France: mais que les choses succedans à son souhait, il vseroit de gracieuseté aux enfans d'iceluy, & seroit marry d'vsurper sur eux vn seul pouce de terre. Ainsi la faire pieré de Ferdinand, le nom de Catholique, duquel n'empeschoir que plusieurs ne dissent que le voile de religion luy seruoit de couuerture pour son ambition, & la brauade François, ou plustost trop de confiances de forces contenra les amis, de l'un & l'autre costé, qui ne pouuoient comprendre que ceste ligue deust estre autre que preiudiciable à toute la Chrestienté. Federic ce-pendant ouye la nouvelle de ceste ligue, la fait enrendre à Consaluo Hernandez, & cestuy ne rient compre de chose qu'on luy die, & prie le Napolitain de ne point y adjouster foy, l'as- seurant de son secours, afin que le renant desarmé en Calabre, il y fait plus facilement ses affaires. Sous ceste confiance Federic encor' prenant quelque confort & espoir, laissa la premiere deliberation, qui estoit de sen aller à garant vers le Roy de France, comme se faisant fort d'y trouuer (comme il fait) plus de gracieuseté qu'en son cousin mesme: & laissant saint Germain, se mit dedas Capue, pour y attendre les rroupes leuées par les Colonnes Romains ses allies: lesquels voyans que le Pape estoit ioinr aux François, & que ses forces suiuoient les rroupes d'Aubigny, laisserent tout ce qu'ils possedoient au tetroir de Rome, exceptées les places d'Amelie, & Rocque

Ambassadeurs de France & de Castille font enrendre au Pape la ligue des Roys.

Discours sur les affaires des Roys.

Disimulation de Ferdinand.

Ferdinand se couure du masque de pieté.

François trop confians en leur forces.

Consaluo rient Fedo- ric en sus-pens.

Federic en Capue.

de Rapt, où ils mirent bonne garnison, & se resolurent de suivre meisme fortune que Federic. Auquel Consaluo, sçachant que les François estoient au terroir de Rome, feit entendre sa commission, & charge, & enuoya vers Naples pour retirer les Roines, l'une desquelles estoit sœur, & l'autre nièce du Roy Ferdinand son ministre: ce pendant conseilla à Prosper Colonne de faire entendre à Federic qu'il se mist en campagne avec toutes ses forces, & s'opposast hardiment à l'armée des François, estant les issues des batailles plus incertaines que de toutes les autres actions des hommes: & que ce seul moyen luy restoit pour se preualoir de ce desastre, car autrement il estoit impossible, qu'il feist tel belongement à deux si puissans Rois que ceux de France & de Castille, veu mesmement qu'ils l'assailloient par diuers endroits de son Royaume. Federic ne tint cōpte du conseil du Capitaine Espagnol, soit qu'il le detestast pour la desloyauté de laquelle vsoit Ferdinand, ou qu'il ne veit guere grande esperance de salut à le suivre, & pour ce retirant ses forces dedans les places, se resolut de les garder, & attendre ce que le temps luy offriroit pour la conseruation. Ainsi il mit dedans Capue Fabrice Colonne avec trois cens hommes d'armes, & quelque cavalerie legere, & trois mille hommes de pied, & avec luy fut Rinuccio de Marcian, vaillant, & fort renommé Capitaine; nouvellement venu à la soulde: Prosper Colonne eut la charge de garder Naples, & Federic mesme avec le reste de ses forces fut l'enclorre dedans Auerse. Cependant les seigneurs de Nemours & d'Aubigny suivis de la plus belle Noblesse Française, qui fut il y auoit long temps, sortie de France, vindrent à Rome, où le Pape Alexandre les caressa & recueillit amiablement; & de là venans sur les terres des Colonnes, bruslerent Cavi, & Marin (cette place fut jadis la ferme de Marius excellent Capitaine Romain) appartenans aux Colonnes, & cecy pour ce que Prosper & Fabrice, & leurs allies auoient fait tuer à Rome les messagers d'aucuns Barons, & seigneurs Napolitans, qui suivans le party du Roy Louys, alloient pour luy parler de la part de leurs maistres. Furent encor' les nostres, sur les autres terres Colonneses, & allerent vers Monfortin, y pensans trouuer Iule Colonne, lequel aduertie de leur venue se sauua soudainement, & ainsi noz gens se feirēt maistres depuis Rome, le long du chemin de Capue, iusques au fleuve Vulturne, qui arrouse les murs de la cité de Capue. Pres de ceste grande ville, ceste riuere n'estant gueable, les nostres tirerent plus haut vers la montaigne, ce qui donna loisir à Federic de sortir d'Auerse, & se retirer à Naples: & tout aussi tost & Auerse & Nole, & plusieurs autres places se rendirent à noz gens, lesquels vindrent se camper deuant Capue. Elle fut batue furieusement de deux costez, & assaillie brusquement, & quoy que ceux de dedans se deffendissent en gens de bien, si est-ce qu'en fin Fabrice Colonne fut forcé tant par les citoyens, que soldats, & par les Payfans retirez en la ville, de venir à composition, qu'il obtint par le moyen du Comte de Gaiaz, lors estant à la soulde du Roy: mais tandis qu'on parlemētoit, noz soldats donnerent dedans, & l'emportans d'assault, la saccagerent toute, & occirent grand nombre d'hommes: estans faits prisonniers Fabrice Colonne, & Hugues de Ardonne, & Rinuccio, qui mourut deux iours apres: & par ceste prise Federic perdit tout espoir de salut & de pouuoir conseruer le reste du Royaume.

Consaluo
de son
son masque
à Federic,
son con
seil.

Federic
mesprise le
bon conseil
de Consaluo

Prosper Co
lone à Na
ples.

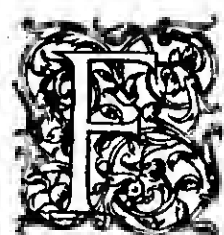
Federic en
Auerse.
Terres des
Colonnes
pillées &
bruslées
par les François.

Federic qui
se Auerse.
Auerse, &
Nole ren
dues aux
François.
Capue assie
gée par les
nostres.
Capue pri
se & sacca
gée.

Comme Federic composa, & accorda avec les Lieutenans du Roy Louys, & quitta le Royaume de Naples, & autres occurrences.

CHAP. VIII.

L'an 1501.
Terre de
Labouria-
dio Campi
Leborij.
Cesar Bor-
gie pour sui
uoir la
mort de Fa
brice Colon
ne.



EDERIC ayant perdu presque en vn momēt de tēps tant de belles villes au pays de Labour que plus proprement on diroit Lebour, d'autant que jadis ce terroir estoit nommé Campi Leborij, & sçachant la prise de tant de braues, & vaillans Capiraines, & entre autres de Fabrice Colonne, la mort duquel il craignoit, d'autant que Cesar Borgie fils du Pape ne cesseroit de la luy machiner, comme il feist, mais le seigneur d'Aubigny n'y voulut entendre, fut tellement surpris de frayeur qu'il quitta la cité de Naples, & se retira au Chasteau-neuf, pour illec se resoul-

se resouldre de ce qu'il auoir à faire. Les chefs de nostre armée ce-pendant, pour-
 suiuant leur poincte, vindrent à Gaïere, qui se rendit sans coup ferir, & puis vers *Gaïere ren-
 due aux
 François.
 Accord en-
 tre Federic
 & le sei-
 gneur d'Au-
 bigny.*
 la cité de Naples capitale du Royaume, laquelle se rendit par composition, & paya
 comptant soixante mille ducars aux nostres pour se sauuer du pillage. Federic
 estant à Castel-Nouo, & ne voyant plus moyen de conseruer son estat perdu puis
 que l'Arragonnois, & Castillan mesmes luy estoient aduersaires, prit aussi delibera-
 tion de composer avec les seigneurs de l'armée François: de sorte que venans à parle-
 menter, ils accorderent ensemble que Federic consignerait, & mettroit enre les
 mains du seigneur d'Aubigny toutes les villes & Chasteaux qu'il tenoit en l'Abruzze,
 Basilica, Capitanate, & Terre de Labour suiuant qu'elles se portoiert, & estans en la
 diuision & partage fait entre les Rois, & lesquelles estoient du lot, & part du Roy de
 France: luy estant loisible de se tenir en l'Isle d'Ischie pour six mois, d'où auant il pour-
 roit aller quel part que bon luy sembleroit, sauf que par le Royaume de Naples,
 pour euitier toute reuolte. Luy fut permis d'enuoyer cent hommes d'armes à Taren-
 te, qui estoit son premier patrimoine & ancien partage, auant qu'il fut Roy: & en-
 semble luy octroya l'on de tirer hors des Chasteaux-Neuf & de l'Oeuf tout ce qu'il
 luy plairoit de meubles, sauf l'artillerie qui y demoura du temps du Roy Charles
 huitiesme: que le Lieutenant du Roy pardonnetoit à rous ceux qui s'estoient retirez
 du seruite de la couronne de France depuis que les nostres perdirent le Royaume, &
 en general ne recerchoiont aucun de chose qu'il eut faicte dès le temps de la conque-
 ste du Roy deffunct Charles: & que les Cardinaux d'Arragon, & Colonne iouyroient
 des benefices & reuenus Ecclesiastiques, qu'ils possedoient au Royaume de Naples.
 Les Italiens dient que ce fut en ceste reconqueste que Monsieur Louys de Bourbon-
 Comte de Mompensier, & fils du deffunct Gilbert Vice-Roy à Naples sous Charles *Histoire
 fort memo-
 rable de la
 mort de
 Louys Co-
 mte de Mom-
 pensier.*
 huitiesme mourut d'une mort estrange, à sçauoir de faiblesse de douleur: car estât
 allé à Pozzol pour prier Dieu sur le tombeau de son seigneur, & pere, il fut tellement
 saisi, qu'ayant espendu vne infinité de larmes regrettant son predecesseur, le cœur
 luy serua, de sorte que toute respiration luy defaillant, le debonnaire fils & pitoyable
 Prince, mourut sur le lieu mesme, où son pere auoit esté enterré: qui est vne histoire
 aurant rare & remarquable qu'homme sçauoir lyre, & laquelle monstre bien la pure
 & filiale affection d'un bon fils enuers un iuste & vertueux pere. Noz historiens dient
 que cecy aduint ja du temps mesme que Gilbert mourut en Italie, à quoy ie ne fais
 grâde instance, biē que cecy me semble plus vray-semblable, eu esgard à la ieunesse de
 Louys, & qu'à ce voyage, tous les ieunes Princes du sang auoient acompaigné le Duc
 de Nemours: mais il suffit que la verité est que cestuy mourut de regret sur le sepul-
 chre de son pere. Et pour le regard de Federic, les grands deburoient bien penser aux
 iugemens de Dieu, & à la reuolurion, & vicissitude des choses humaines, voyant vn
 Prince bien fortuné, riche, puissant d'auoir, & d'amis, estre en vn rien despoüillé de ses
 estats, seruir de iouiet à la fortune (s'il y a rien qui porte tel nom) & tombé en tel de-
 fastre, qu'il ne sçauoit comme sauuer vn grand nombre de petits enfans qu'il auoit: &
 ce qui plus luy donnoit au cœur, estoit la souuenance de son fils aîné Ferdinand en-
 fermé dedans la cité de Tarente, qu'il voyoit en danger de tomber (comme il feit)
 entre les mains du Vice-Roy pour le Roy de Castille: & que pour accompagner son
 fils en ceste infelicité, y estoient Beatrix sœur de ce Roy Federic promise à Ladislas
 Roy d'Hongrie, lequel la mesprisait, apres qu'il luy eut mis le Royaume d'Hongrie
 en main, espousa la fille du Comte de Candale, de cecy donnant dispence le Pape
 Alexandre: estoit encor' enucloppée en ceste calamité Isabel d'Arragon. Douairiere
 de Milan, & espouse de Iean Galeaz Sforze, celuy que Louys Sforze feit mourir de
 poison, laquelle se voyoit sans fils, sans estat, & sans moyens, & encoré sans liberté. L'ay
 mis en auant toutes ces considerations pour admonester les plus grands & le plus *Principaux
 & le plus
 des de Dieu*
 heureux de ce siecle, à ne se fier aux choses presentes, & penser que celuy qui donne
 les successions, grandeurs, Royautez, Empires, & Monarchie, qui les maintient, ad-
 uance, & aggrandit, est puissant en vn rien, & d'un seul clin d'œil de les accabler &
 aneantir: & qu'il n'y a fermeté durable en l'estre des choses de ce monde, comme ainsy
 soit, qu'il n'y a rien qui ne soit suiet à alteration & changement, fors que l'Eternité. Mais
 passons oultre, & ne nous esgarons point vagans hors les limites de la loy de l'histoire, *Rien dura-
 ble que l'E-
 ternité.*

ains reuenons à nostre discours. Apres que les affaires de Naples eurent pris ce cours, & que Federic eut rendu ce qu'il auoit promis au seigneur d'Aubigny, il le pria d'enuoyer quérir vn sauf-conduit pour luy en France, où il se deliberoit d'aller faire la reuerence au Roy, & luy offrir son seruice. Car ce Prince auoit pris Ferdinand Roy de Castille, en telle & si grande haine, qu'il se resolut de se ietter entre les bras de nostre Roy, & luy ceder, quitter, & transporter tous & chascuns les droits qu'il auoit & pretendoit au Royaume de Naples. Le sauf-conduit obtenu, Federic laissa tous les siens au fort d'Ischie, & avec eux Fabrice, & Prosper Colonnes: & pour garder la place y commettant le Marquis del Guast, & la Comtesse de Francauille, & ayant enuoyé partie de ses forces à Tarente, monta sur mer, & avec cinq galées subtiles prit la route de France, fort mal à propos pour luy: car s'il se fut retiré en quelque forteresse, encor' y auoit il esperance de rentrer, sinon du tout, au moins en vne bonne partie de son estat: eu esgard aux discordes lesquelles bien tost apres sourdirent entre les generaux des armées de France & de Castille. Estant Federic en France fut recueilly humblement par le Roy, qui luy dressa son estat, & train fort honneste, & lequel il ne luy diminua onc pour chose qui luy aduint depuis en Italie: de sorte que ce Roy depouillé s'estimoit plus heureux ayant perdu son estat, que lors qu'il en auoit la iouissance estât en son repos, & sans qu'il luy fallut auoir le soing & les ennuyes de la deffence, police, & gouuernement de ses terres. Il y en a qui dient que le Roy luy donna l'usufruit du Duché d'Anjou, & toutesfois l'Annaliste Angeuin n'en fait aucune mention, seulement dit que sa Majesté luy assigna terres & pension suffisante pour son train, & qu'il en iouit toute sa vie, qui ne fut que de cinq ans apres qu'il eut perdu son Royaume. Ce-pendant Federic manda à ceux qui tenoient le fort de l'Isle d'Ischie qu'ils le rendissent aux François, ce qu'ils refuserent, & le retindrent longuement, quoy que tousiours sous le nom de Federic. Comme les François eussent si bien fait leurs affaires à Naples, & lieux voisins, Consaluo general de l'armée Castillane ne fait pas moins les siens en Pouille, & Calabre, (quoy que les habitans du pays souhaitassent plus (à bon droit) d'estre suiets au Roy de France, qu'à l'Espagnol) & gagna tout, nul luy resistant, sauf les citez de Manfredoine, & de Tarente: en fin eut il Manfredoine par siege, Tarente se rendit par composition sauf la citadelle, où estoit le ieune Duc de Calabre fils de Federic. Pour ceste place encor' fut accordé que si dedans quatre mois ils n'auoient secours, ils seroient tenus la mettre es mains de Consaluo, & il iura sur le corps precieux de nostre Seigneur de laisser aller en liberté le Duc de Calabre, qui auoit charge de son pere de s'en venir en France vers luy, dès qu'il verroit qu'il ne poutroit plus deffendre son estat contre le Castillan. Mais Consaluo mesprisant l'honneur de Dieu, & la réputation de laquelle tout homme qualifié doit auoir aussi chere que la vie, & craignât que ce ieune Prince eschappé, ne troublast l'estat du Roy de Castille en Italie, viola son serment, & rompit sa foy & promesse, quelque solennelle qu'elle peut estre, faisant saisir Ferdinand Duc de Calabre, & le mener en Espagne, afin qu'on l'assurast de luy, & qu'on l'empeschast de remuer ailleurs mesnage: & ainsi ce Capitaine pratiqua la sentence tyrannique cy dessus alleguée, que pour maintenir, ou conquerir vn estat, il ne faut estre si conscientieux, ains y peut on violer le droit & la foy, & en toutes autres choses il fault garder fidelité & iustice. Noz historiens sont fort froids es discours de ce qui se passoit en ce temps, de sorte qu'ils taisent les choses plus segnalées, comme les pratiques des Venitiens, lesquels enuians toute puissance prenant pied plus qu'eux en l'Italie, estoient extremement marries de la felicité, & succez heureux des affaires du Roy, & pour ce taschoient ils secrettement de mettre discorde entre l'Empereur Maximilian, & nostre Roy, afin que par icelle le Roy perdist Milan, & qu'ils pussent aggrandir leur estat en Lombardie: mais de cecy nous discourrons plus amplement cy apres, faisans mention de la guerre que le Roy feit à la seigneurie de Venise, & en declairans les occasions, & tres-iustes, & tres-raisonnables. Et ne veux point m'arrester à ce que seulement est auancé par François Guicciardin touchant la cause qui mouuoit le Roy à ceste guerre; procedât d'un desir d'oster aux Venitiens la Cité de Cremone, & la Giera-d'Adde, pour estre colatenuisible à l'estat de Milan si les Venitiens en demouroient les maistres: car il y a des raisons plus preñantes, & mieux fondées pour y bastir vne guerre tres-necessaire. L'amitié

mitte donc fardée de ce Senar, & ses nuisibles pratiques feirent souhaiter à nostre
 Roy la paix avec le Roy des Romains Maximilian: & pour ce laissa il le Cardinal *Le Roy pour*
 d'Amboise (qui estoit l'homme du monde auquel il se fioit le plus) pour son Lieuten- *suit la paix*
 nant general en Italie, lequel negocia si bien qu'il fut à Trente y trouuer Maximilian, *avec Maxi*
 avec lequel il traita le mariage cy dessus allegué de la fille de France avec Charles fils *milian.*
 de l'Archeduc Philippe, & petit fils de Maximilian, ro: faueur desquels l'Empereur
 offroya l'innostiture du Duché de Milan au Roy: fut encor' arrestée la guerre de ces
 deux grands Monarques contre les Venitiens, pour reprendre sur eux, es qu'ils auoient
 occupé sur l'estat de l'un & de l'autre: & de faire assembler vn Concile general pour
 la reformation des Ecclesiastiques, tant du chef que des membres, cela estant mis en *Articles*
 auant au prouidice du Pape Alexandre, la vie duquel estoit odieuse aux gens de bien, *de l'accord*
 & le Cardinal d'Amboise se faisant fort d'emporter la Papauté avec la puissance, l'a- *entre Louys*
 uer, & moyens de son maistre. Par ceste entre-ueüe la paix n'eut point d'effect ou- *Maxi-*
 sid, y obstant quelques difficultez sur le rappel des Foruscits & bannis de Milano, que *milian.*
 le Roy ne vouloit accorder à cause qu'il y en auoit bon nombre de grands person- *Qui empes-*
 nages, & iceux remueuts de mesnage: bien accorderoit le Roy la liberté du Cardinal *cha la capi-*
 Ascaigne Sforze, & celle de Louys Sforze mesme, mais non pour sortir du Royaume *clusion de*
 de France, dedans lequel le Roy offroit de luy assigner vingt mille liures de rente. Et *la paix.*
 ainsi la paix demourant en suspens, & la rrefue estant prolongée, le Cardinal s'en re-
 uint en France tenant comme pour chose assurée, ce qui auoit esté capitulé avec
 Maximilian à Trente. Or ce qui donna plus grande esperance à ceste paix, fut l'arri-
 uée de l'Archeduc Philippe en France, lequel au mois de Novembre de l'an mille cinq *Philippe*
 cens vn, vint à Paris, où luy fut faite eorree fort magnifique le Roy le commandant & *Archeduc*
 faisoit son voyage en Espagne pour aller receuoir les serments des Castillans, com- *vient en*
 me Prince futur de Castille, pour & au nom de son esponse madame Jeanne fille du *France,*
 Roy Ferdinand d'Arragon, & Isabel de Castille. L'Archeduc arriva à Paris le iout de *pour quoy.*
 sainte Catherine, & y sejourna quelque temps, durant lequel il assista, & eut seance
 en la Court de Parlement comme l'un des Pairs de France à cause de son Comté de
 Flandres, voulant iouyr des prerogatiues de sa Pairrie, puis qu'il en auoit fait au Roy *L'Arche-*
 les serments & hommage de fidelité. De Paris l'Archeduc s'achemina à Blois, où *duc a seance*
 estoit le Roy avec la Roine, & seigneurs du conseil, & entre autres le Cardinal d'Am- *au Parle-*
 boise venu puis n'agueres de Trente, & là fut receu l'Archeduc avec grande ioye, & *ment come*
 traita avec le Roy & la Roine sur le mariage de leurs enfans, & couentions d'iceluy, & *Pair de Frã*
 suiuant que l'auons cy dessus allegué. L'Archeduc pria le Roy qu'il luy pleust faire *ce.*
 tant que les marchands François residés es pays bas pour le trafic, se retirassent à Bru- *Requese de*
 ges, lieu du commerce commun de Flandres, & que l'estappe des denrées venans de *L'Arche-*
 France se tint à l'Escluse, ou à Dam, estans ces places sous la souueraineté de France, & *duc au Roy*
 qu'encor' c'estoient jadis les lieux destineez à ce faire auant les guerres d'entre les *pour raison*
 maisons de France, Bourgoigne, & Autriche. Et bien que le Roy souhaitast gran- *du trafic.*
 dement de complaire à l'Archeduc en toutes choses à luy possibles, si est-ce qu'il ne
 voulut luy accorder cecy, sans premierement en communiquer à ceux à qui le fait
 touchoit, pour ne preiudicier à personne, ny alterer en rien les priuileges ny des lieux, *Sageſſe du*
 ny des personnes. Et pour ceste cause enuoya sa Majesté tant en Flandres, que par les *Roy pour*
 bones villes de France pour traiter dudit affaire, & afin que tât d'un costé que d'autre *le fait du*
 fust aduisé si les choses se pourroient faire suluant la requête de l'Archeduc: les depu- *commerce.*
 tez d'un & d'autre costé s'assemblerent au mois de Februrier de l'an mille cinq cens *L'an 1502.*
 deux en la ville de Paris, où apres plusieurs iournées tenues là dessus, & ayant les Fla- *Assemblée*
 mands remontré plusieurs raisons par lesquelles ils tasehoient de se fortifier, & in- *à Paris sur*
 duire le Roy à leur accorder, & la résidence des marchands François à Bruges, & l'e- *le commerce*
 stappe des denrées à Dam, ou à l'Escluse: ausquels fut respondu suffisamment, & con- *en Flãdres.*
 clud que messire Seguin Gentil, Cheualier, & seigneur de l'Enfermau, deputé en ceste
 cause pour le pays de Xaintonge, & villes de la Rochelle, & saint lean d'Angely, dres-
 feroit les articles de la conclusion pour les presenter au Roy, pour & au nom des vil- *Requese*
 les de France: par lesquels fut remontré que la requête de l'Archeduc, & des Fla- *de l'Arche-*
 mands estoit si dommageable, qu'il vaudroit mieux au Roy donner vne bonne partie *duc sans*
 de son Royaume que de l'octroyer: ce qui fut cause que le fait demoura en surseance, *effait.*

& fut renuoyé au Chancelier de Rochefort; & ce pendant le fufdit feigneur de l'Enfernan eut charge d'aller en Flandres pour contéter les Flamands fur ce fait, & accorder quelques differends particuliers qu'ils auoient avec ceux de la Rochelle. Comme ces chofes fe paffoient en ceste forte, & nostre Roy iouiffant de l'eftat paifible de Milan & de Naples, ne voulant tenir fon armée nauale oifue, que le feigneur de Raueftain gouuernoit au Royaume Napolitain, il commanda qu'elle fut employée contre les Turcs, defireux d'effectuer ce qu'il auoit promis par le traité du partage fait auoc le Roy de Caftille. Ainfi le feigneur de Raueftain prenant la haulte mer, & deffo-
Armée François & Turcs
Isle de Milo en la Merée
 gé de Brindes, prit la route de Grece, & vint iufqu'à l'Isle de Milo, (jadis Melos) affiffo-
 entre l'Isle de Candie, & le Goulph de Napoli, iadis nommé le Sein Argolique: & là le vint trouuer Benedict de Pefaro general de l'armée Venitienne, & ces deux en-
Armées de France & Venise jointes en semble.
 semble confultèrent fur la prise de l'Isle de Lesbos, qu'à présent on nomme Methelin. Comme le deffein est dressé, l'execution s'en enfuit, & vindrent les deux armées
Methelin affiegée & battue par les Chrestiens.
 à Lesbos, & prenans terre, affiegerent Methelin ville capitale d'icelles, le fiegge de la-
Faute des Venitiens.
 quelle caufa quelque mal-heur à l'armée, que les nostres imputent aux Venitiens, & ceux-cy en blaifment les nostres, & ie condanne & les vns & les autres. D'autant que
 Pefaro voyant battre furieufement vne ville, & delia la brefche raifonnable, & ayant
 dressé ceste entreprife expres pour se faire maiftre de l'Isle de Methelin, deuant moins
 diuifant l'armée, & diminuant les forces Chrestiennes, s'en alla à Tenedos Isle au d'ef-
 nant l'Hellefpon, & fur la cofte de l'ancienne region des Troyens, comme auffi Me-
 thelin est assez prochaine de la petite Afie, sous couleur qu'il auoit euy quelque bruié
 du fecours que le Turc enuoyoit à Methelin, lequel il pretendoit empêcher de pas-
 fer. Les nostres font auffi accusables de ce que trop defireux d'auoir feuls la gloire de
Faute des François.
 la conquête de ceste cité, & le gaing des despoüilles & fac des citoyens, ne voulurent
 onc croire le conseil du Lieutenant du General des Venitiens, qui les prioit d'atten-
 dre la venue de leurs compaignons, afin que tous ensemble ils affailiffent le fort,
 & qu'ainfi plus aisément ils emporteroient la victoire. Ainfi le feigneur de Raueftain
 venant à l'affault avec les François, bien que furieufement il affailiffent les Mahometans
 & qu'il gaignast les murs de la ville, (les nostres dient que la ville fut prise, mais la
 Citadelle non) & qu'il feit mourir plusieurs soldats mouftachez, de la garde Otho-
François battus à l'affault de methelin.
 manne, si est-ce qu'en fin il fut contraint de se retirer fans y gaigner autre chose
 que l'honneur d'auoir bien fait, & vn regret de n'auoir peu mettre fin à son entrepri-
 fe: ce qui fut caufe que trouffant bagage, il se mit sur mer pour se retirer, comme se
 deffiant des Venitiens qui ne feftoient remuez en forte quelcōque. En fin toutesfois
 eftant prié par Pefaro, il attendit, & continua l'on le fiegge, & deffirent les Chrestiens
Siegge de Methelin continué.
 quelque fecours enuoyé par le Turc aux affiegez: lesquels endurerent encor deux af-
 faults, fans que iamais les Chrestiens leur peuffent porter autre dommage. Et de fait,
François envoi de Methelin.
 noz gens estoient chez Guillot le fongeur, & prefts à leuer le fiegge, quand le grand
 Maiftre de Rhodes les aduertit que bien tost il feroit vers eux avec les forces de la
Voyage des Chrestiens sans effait en Grece.
 religion des Croifez. Mais cestuy ne venant point au iout prefix, & noz soldats se fa-
 chans de la longueur du fiegge, le feigneur de Raueftain trouffa bagage, & prit son che-
 min vers l'Isle de Chio, fans que iamais le Venitien l'en peut deffourner: & cestuy en-
 cor, voyât que les Croifez ne venoient point, leua auffi le fiegge: & ainfi fut fait vn voya-
François affligés de tempeste sur mer.
 ge à grands frais, & fans rien executer qui feruit ny à l'honneur, ny au prouffit de la
 religion Chrestienne. Au retour les nostres furent tourmentez tellement de tem-
 pestes, vents, & orages, que plusieurs perirent, & peu s'en fallut que le feigneur de
 Raueftain n'y demourast pour les gages: mais Dieu eut pitié de luy, & l'orage cessant,
 il reuint avec ce qui luy reftoit de vaisseaux, au Royaume de Naples. Où eftant (com-
 me i'ay dit) Lieutenant general pour le Roy, le feigneur d'Aubigny, comme il veit les
 chofes en paix, & sceut le plaisir & desir de son maiftre ne rendre qu'à bien policer
 les terres luy eftans fuiettes, ce que ne se pouuoit bonnement faire durant les fureurs
 de la guerre: commença auffi ordonner de l'eftat Napolitan, & par le commandemēt
 du Roy, dressant vn Parlement à Naples, y appella & feit Conseillers trois excellens
 personnages, & renommez en la Iurisprudence que fa Majesté luy nomma, à fçauoir
 Martin Rittie, Matthieu Affiet, & Pierre Coard, qui fut depuis President à Paris,
 apres que les affaires de Naples furent troublez. Iouian Pontan refusa cest honneur,
 à caufe

à cause qu'il se voyoit desia affoibly de vieillesse. Le commencement de l'an mille cinqcens deux fut comme vn presage de plusieurs maux : d'autant que l'Empereur Maximilian, comme il estoit vn peu trop inconstant en ses affaires, desirieux de se faire couronner à Rome, entra aussi sur des nouveaux desseins, & estoit presque resolu de ne rien faire de ce qui auoit esté cōclud entre luy & le Cardinal d'Amboise, & mesmement sur le fait de l'investiture du Duché de Milan, s'estendant sur les filles issues du mariage ja allegué du fils de l'Archeduc avec la fille de France. A ceste cause auoir Maximilian retiré du Roy, & par les prieres de la Roine des Romains son espouse en escriuant à nostre Roy fort amiablement, Hermes Sforze fils de Louys Sforze, & icy luy enuoyé vers les Florentins en Italie, & pour aller vers le Pape & Potentats Italiés leur annoncer sa venue, & sa resolution pour prendre à Rome la couronne Imperiale: requerant l'Empereur aux Florentins qu'ils luy fournissent cent hommes d'armes, & trente mille ducats, dès qu'il seroit entré en Italie. Ceste pratique de Maximilian engendra de grands soupçons au cœur du Roy, & fut cause qu'il accorda avec les Florentins, qui luy fournissoient de grands deniers, & il les prit en sa protection, & sauuegarde, leur permettant de se preualoir par force contre les Pisans, & annullant tous les precedens accords. Au Royaume de Naples ce-pendant, comme le seigneur d'Aubigny se fust retiré, & qu'en sa place le Roy eust mis monsieur Louys d'Armagnac Duc de Nemours, issu du costé de sa mere des maisons d'Anjou & de Bourbon: les ruses Espaignolles commencerent à se descouvrir, & veit on bien que Consaluo ayant fauccé sa foy si solemnellement iurée au Duc de Calabre, il ne seroit point plus loyal aux François, s'il voyoit quelque moyen de leur porter nuisance: & de faire, on descourrit depuis que les lettres que le Roy Castillan escriuoit à ce sien agent, & Lieutenant Consaluo, estoient doubles: les vnes l'exhortans à maintenir la paix avec les François, mais les contre-lettres portoient la saulce des premieres, & chantoient bien autrement: veu que par icelles il luy commandoit de chercher tous les moyens qu'il pourroit de rompre l'accord, & d'empieter sur noz gens, & quereller les limites, & encor' d'attirer les fuiers du Roy de France, afin qu'à la longue il rendist odieux les nostres, & qu'il peust enuahir le tout, suivant la pretensio du droit qu'il se disoit auoir au Royaume. Consaluo donc faisant ces menées secrettes, feit aussi & dressa des cōplaintes sur les limites, disant que les nostres s'estendoient plus qu'il ne falloit en leurs seigneuries: eu esgard à ce que la region nommée Capitanate luy appartenoit, & de laquelle toutesfois se disoit seigneur le Roy de France. Ceste Prouince du Capitanate est mise par frete Leandre en son Italie, en la Pouille qu'il nomme plaine, & laquelle est posée au pied du mont Gargan, autrement dir de saint Ange: & fut appelée de ce nom sous l'Empereur Basile Constantinopolitain, enuiron l'an de nostre salut mille dix-huict, & cecy par vn Capitaine y enuoyé par ce Prince Grec appelé Catapan: lequel ayant peuplé le pays, & y basti plusieurs villes & Chasteaux, fut aussi cause que la region porta le nom vn long temps de Catapaniate, ou Caripanate: & depuis que les Normands l'eurent conquise sur les Grecs, ce mot estant corrompu, & les lettres renuerfées, en lieu de Catapaniate, ou Capirinate, on la nomma Capitanata, & Catapin, estoit dit Capitan, que nous disons en François Capitaine. La pretension de Consaluo estoit fondée sur les deportemens du Royaume de Naples faits sous le Roy Alphons premier du nom: (car l'Espagnol vouloit que son ministre eut quelque couleur d'equité) d'autant que ce Roy desirant de faciliter les moyens pour lever les tailles & tributs du Royaume, & assigner les generalitez à ses thesoriers & receueurs, le diuisa en six Prouinces principales: à sçauoir Terre de Labour, ou Lebor, la Principaulré, Basilicate, Calabre, Pouille, & l'Abruzze. Les François de leur costé ne vouloient s'assuiettir au departement & diuision moderne du Royaume, ains à l'ancienne, par laquelle la Capitanate estoit comprise, non en la Pouille, ains plustost en l'Abruzze. Alleguoient en outre que ce seroit vne grande incōmodité au Roy, s'il ne iouïssoit de ce pays (diuisé de la Pouille par le fleue Lofanto jadis nommé Aufide) ce seroit luy oster la Doane qui luy appartenoit du bestail de l'Abruzze, qui estoit vn des principaux mēbres reuenu du Royaume: Outre ce, qu'estans les pays de Labour, & Abruzze priuez de frouments, desquels ils se fournissent en la Capitanate, aduenant vn temps de stérilité, & les Espaignols deffendans la traite de bleds de la Pouille

ZZz

Incōstance
de Maxi-
milian.Hermes
Sforze de-
liuré par le
Roy Louys
dovzieme.Maximi-
lian veut
se faire cou-
ronner à
Rome.Accord
entre le
Roy, & les
Florentins.
Louys d'Ar-
magnac
Duc de Ne-
mours Vice
Roy de Na-
ples.Ruses de
l'Espai-
gnol à Na-
ples.Sur quoy
fondé le
différend
entre les Frā-
çois & Ca-
pillans à
Naples.D'où vint
le nom de
Capitana-
te.Raisons
alleguées
par Consal-
uo.Diuision
moderne
du Royau-
me de Na-
ples.Raisons
des Fran-
çois contre
Consaluo.
Capitana-
te fertile
en bleds.

& de Sicile, & la Capitanate n'estât plus au Roy, ce seroit d'ôner la famine à ses suiets. Consaluo d'autre-part disoit que l'Abruzze estant rour monraigneux, ne pouuoit s'estendre iusqu'aux valées; & quant aux limires des Prouinces on se debuoit plustost gouverner selon l'usage present, que de s'arrestet au passé: & quoy que la Doane eut esté l'année precedere leuée par moitié entre les officiers & ministres des deux Rois, si est-ce que pour asseurer l'estat de l'un & de l'autre, il estoit raison que chascune Prouince fust cōsiderée selon les limires, sans rien gloser ny subtiliser és marieres. Ce ne fut pas tout, car Consaluo ne se contentant de la Capitanate, dit que la Principauté, & la Basilicate (jadis Luciane) estoient du pays de Calabre, & par-ainsi falloit que les nostres s'en demissent, d'autant qu'il y auoit Calabre haulre, & Calabre basse, laquelle roure par l'accord faict entre les Rois debuoit estre attribuée au Castillan. Dient en oultre les agents de Consaluo, que Val de Beneuent tenu par les François, estoit partie de la Pouille: & pour ce romps la paix, & sans attendre autre iugemēt, ils mirent leurs iuges à Tripalde pour y tenir la iurisdiction, & vider les causes au nom du Roy de Castille, là où les officiers François estoient en Auellin, place voisine à deux mille de Tripalde, quoy que ceste ville, fust assise en la Champaigne, ou terre de Labour, appartenant par le parrage susdit au Roy de France. Mais quoy? l'Espagnol ne se soucioit du rraicté, & n'auoir autre dessein que de rour vsurper, & eut bien voulu que par ses raisons on luy eust quicté ce qu'il demandoit, pour desmembrer les seigneuries du Roy, & affoiblir ses hommes par ces restrictions si dommageables: mais ie vous diray au Chapitre suiuant, ce qui aduint de ces belles pretensions & controuerses d'entre les Capitaines.

Autres
Prouinces
querellées
par Consaluo.

Vsurpation
faite par
les Espagnols.

A quoy
tendait Consaluo.

Entre-ueüe du Duc de Nemours & de Consaluo, guerre en Naples, & succes d'icelle, & en fin de la mort du Duc de Nemours.

CHAP. IX.

L'an 1502
Quel a esté
dō Consaluo
Hernā-
de?



Description
d'un brave
Capitaine.

EX d'entre les Espagnols & Italiens qui se sont arrestez à descrire la vie, & faits (sans rien flater ny mentir) heroïques de Dom Cōsaluo Hernandez de Cordubois, qu'ils ont honoré du tiltre de grand Capitaine, n'ont aussi fait conscience de l'esgaller en prouesse & felicité, aux Cefars, Scipiōs, ou Camiles tant seignelez en l'histoire Romaine. Et certes ils ont eu quelque raison de le tant louer, & recommander: d'aurant que cest homme (ie le dis pour en proposer vn exemple aux seigneurs & soldats de son calibre, afin qu'ils imitent ce qui est en luy d'imirable, & fuyent les vices blasmez en ce grand personnage) eu esgard au réps qu'il a vescu, auquel la corruption cōmençoit alrerer la bōté & modestie ancienne des hōmes, s'est monstré si esloigné des plaisirs & delicateesses du corps, qu'il n'auoit autre bur que la sciēce militaire, ny pretente que le seruice de son maistre: ayāt tout ce qui est requis à vn parfait chef de guerre. Car il estoit vigilant & diligent sur tout autre, sçauoit choisir les hōmes vaillans, & par mesme moyen les entretenir, caresser, & garder, les prisant, & honorant, & les tenant aussi chers que soy-mesme. Il estoit des plus industrieux & habiles de son siecle, laborieux au possible, & liberal plus qu'homme de son aage, attirant plusieurs à son amitié, les gardant par tout debuoir, & bons offices, mais qui sçauoit faindre & dissimuler son naturel autant que chef ny seigneur qui fust lots en l'Europe: faisant du soldat ce qu'il vouloit, ores luy dōnant quelque grande licence de s'esgarer, & tantost le punissant, & reprimant avec vne estrange seuerité: de sorte qu'il n'y auoit hōme qui le suiuait, duquel il ne iouïst d'un clin d'œil rout ainsi que bon luy sembloit: sçachāt iuger sagement des occurēces à venir, & ne se laissant guete trōper par l'espoir des choses incertaines, où iamais il ne s'arrestoit qu'il ne s'en veit du tour asseuré. Il sçauoit vser du réps, du lieu, & de la forrune pour surprendre l'ennemy, pour dresser embusches, ou pour s'en despestrer, si par cas on luy auoit appresté quelque filet pour le circonuenir. Au reste, si peu constant en sa foy & promesses, & faisant si peu de cas de la loyauté, que le pariure luy seruoit d'aurant de passe-temps, & pour peu de prouffit present, il n'y auoit serment qu'il ne feist, pourueu qu'il y peust

y peust gaigner, & sous la religion du iurement, decevoir son ennemy: de sorte que en matiere de conscience, Consaluo n'y cognoissoit rien, & ne craignoit Dieu que par mine exterieure, estât hypocrite, dissimulé, cault, fin, trôpeur, & pariure: Et en somme tel, qu'aisément il pouuoit tromper les François d'alors, qui alloiét rondement en besoigne, & qui croyoient ceux qui leur faisoient quelque promesse avec serment. Durant ces controuerses entre les Vice-Rois à sçauoir le Duc de Nemours, & Dom Consaluo, les seigneurs du pays voyans que si cela passoit plus oultre, ce ne seroit sans vn grand domage & degast de tout le pays, se mirent comme moyeneurs de quelque accord: & besoignerent si bien qu'ils furent, l'un, c'est à sçauoir Louys d'Armaignac, à Melfi, & Consaluo à Atella places appartenantes au Prince de Melphe: & en fin parlerent ensemble, & vindrent à ceste transaction (quoy que Gucciardin dit qu'ils ne peurent rien transiger) que les villes & places desquelles estoit question, & pour lesquelles on auoit meu ceste querelle, & doubtoit on à qui elles deuoiét appartenir, demoureroient communes, & esgalement obeissantes à l'un & l'autre Roy, les banieres & armoiries desquels y seroient plâtées, cōme encor on y administreroit la iustice sous le nom cōmun de tous les deux. Le Duc de Nemours se fiant en cest accord, se tint aussi en repos, & sans rien attéter de nouueau, là où Consaluo, usant de ses tours & ruses, se faist des regions de la Capitanate, & de Basilicate, sous couleur de celle communauté de seigneurie accordée avec les nostres: & par là commençat on à cognoistre que iamais le partage de Naples ne fut inuenté que pour en chasser entièrement les François. Le Duc de Nemours informé de ce pariure & laoheté de Consaluo, & du peu de cas qu'il faisoit & de sa foy, & du poinct d'honneur tant chianté par les Huidalgos d'Espagne, cōme il estoit Prince hault à la main, & (se ressentant du naturel Gaseon) ne pouuant endurer vne supercherie, se sentant braué & piqué par ce Marian (ainsi appelloit il Hernandez) mit ses forces en campagne, plus gaillardes beaucoup que celles du Cordouois: & seruant sur la Capitanate, en chassa les Espaignols, desquels il feit plusieurs prisonniers, & les autres il mit en route, & enuoya le seigneur d'Aubigny en l'Abruzze; luy se resoluant d'oster à Consaluo toute la Pouille, ayant avec luy Gaston de Foix nepueu du Roy, & les seigneurs de la Palice, d'Allegre, de Chabannes, d'Arfi, de Torsi; (qui estoit de la maison d'Estouteuille) de Bayard, qui fut depuis vn si renomné Capitaine, de Mondragon, d'Andoins, de Chastillon, & autres en grand nombre de la noblesse de France. Le Roy fut aussi tost aduertiy des tours de passe-passe du Castillan, ce qui le feit tenir fut les pratiques de la guerre, & pour ce souldoyant deux mille Suisses les enuoya à Naples par mer, resolu de chasser l'Espaignol, ou de se voir du tout priué du Royaume: comme encor il feit attirer à sa soude les Princes de Salerne, & de Bisignà Napolitans, & autres Seigneurs de ce Royaume mal affectiōnez aux Espaignols, quoy que leur terres fussent du departemēt de Ferdinand: & ce pēdant la Majesté vint à Lyon, afin que de là en auāt elle pourueust mieueux aux affaires de la guerre, & fust plus près pour y passer si le besoing requeroit. Durant ces choses, cōme si le Pape inclinast à troubler l'estat assez establi d'Italie; & faisant son prouffit de la diuision de Naples, & voyant le Roy empesché à y mettre ordre, se rua sur la Toscane, non qu'ouuertement ny luy, ny son fils, prissent les armes, mais le firent faire par Paul Baglion Perusin grand Capitaine, par les Vrsins Romains, & autres lesquels pour mettre la ville de Florence en cōbustion, se resoierent de remettre les Medicis en vigueur, & lent rebailier l'administratiō de ceste seigneurie. Les Florentins se iertent entre les bras du Roy, sous la protectiō duquel ils estoiet, & luy remōstrerent de quelle cōsequence c'estoit à l'estat de Milan que le Pape s'aggrandist ainsi en Romaigne & en Toscane, joint qu'affailāt les Florentins, il brauoit sa Majesté, sçachāt bien qu'ils estoiet ses cliēts, & qu'il les auoit pris en sa sauuegarde. Ce nouueau tumulte feit doubter au Roy q̄ cecy ne fust tramé de plus loing, & q̄ les Venitiés ne fussent de gie la partie: eu esgard à ce qui se passoit à Naples, & les delays & faintises de Maximiliā, s'excusant de luy dōner l'ineustiture de Milā. Et de tāt plus pēsoit il à cecy que messire Charles d'Amboise seigneur de Chaumont, & Vice-Roy de Milā, luy escriuit q̄ sa Majesté prist biē garde à ses affaires, & que Vitellozzo, Baglion, & les Vrsins n'auoient riē cōmencé sans grandes, & dangereuses intelligences; & que le tout rendoit à la ruine de la grādeur François en Italie. Cecy fut cause que le Roy se resolut de passer en per-

sonne en Italie, & de prendre à bon escient la deffence des Florentins: & pour ce commanda au seigneur de Chaumont que sans nul delay il enuoyast quatre cens lances à leur secours: & soudain sa Majesté depescha en poste Normandie, vn de ses heraulds d'armes, vers les Capitaines qui estoient en armes contre les Florentins, leur cōmander qu'ils eussent à se desister de leur poursuite: le mesme faisant au Duc Valentin Borgie: & suppliant le Pape par son Ambassadeur de se deporter de ceste entreprise, & vsant de grandes menaces, & parolles fort picquantes & injurieuses enuers le Cardinal Julian de Medicis, & autres agents de Borgie & de Vitellozze en la Cour de sa Majesté: Et en somme, par route exterieure demonstration il monstra combien ceste chose luy estoit desaggreable. Borgie, ny Pandolphe Petruccy, & leurs alliez ne cessans de conquerir & en Romaine & en Toscane, le Roy passa en l'Astesan, & depescha le Comte de Benon Louys de la Trimouille avec deux cens lances, & trois mille Suisses, en Toscane, & fait encor' vne plus grande leuée d'hommes, resolu d'oster à Borgie tout ce qu'il possedoit en Romaine. La venue du Roy en ast, & du seigneur de la Trimouille à Parme, estonna tellement le Pape & son fils, qu'ils s'excuserent vers le Roy de tout ce qui s'estoit fait & passé: & Vitellozzo abandonna Arezze, que le Roy rendit aux Florentins, mais il s'accorda avec le Pape & Borgie, pour tenir Maximilian en suspens, & se preualoir du secours que le Pape luy offroit pour la deffence de ses terres de Naples: où desia estoient arriuez les deux mille Suisses alleguez cy dessus, & pres de trois mille Gascōs, qui se ioignirēt au Vice-Roy Louys Duc de Nemours, qui s'estoit desia fait maistre de route la Capitanare, sauf de S. Ange, & Manfredonie. Avec ces nouvelles troupes il vint se camper deuant Canose tenue par Pierre de Navarre accompagné de six cens soldats, qui fut contrainct de la rendre pour n'experimēter la furie d'un dernier assault. Desorte que les affaires des François estoient en si bons termes alors, qu'en toute la Pouille, Capitanare, & Calabre, les Espaignols ne tenoient plus que S. Ange, & la cité de Manfredonie sus-alleguée, puis encore les places de Barlette, Andrie, Galipoli, Tarente, Cosenza, Ghierace, & Seminare, & autres de peu d'importance assises le long de la marine: si bien que Consaluo n'ayant forces esgales aux nostres, fut contrainct se retirer à Barlette n'ayant pas vn sol, ny guere moyen d'en rerirer, estant sans viures, & sans munitions, sauf que les Venitiens le secoururent de viures & de pouldres, qui fut vn des moyens par lesquels il se remit sus, & de quoy le Roy se plaignit depuis de la seigneurie, ainsi que i'espere vous deduire en vnaurre lieu, parlant des bons rours iouiez par ces magnifiques aux Rois de France. Consaluo enclos en Barlette, les François s'oublierent grandement, & semble que Dieu osta le sens & iugement à tant de sages & vaillans Capitaines estans lors en ceste armée: d'aurant que s'ils se fussent arrestez là, & eussent assiegé fort & fermé la place, il eut esté impossible que le Castillā eut si tost donné secours à Consaluo: lequel prenās, e' eut aussi esté fait de tout le Royaume pour luy, qui fust demouré paisible aux nostres. Mais quelque chose que sceut remonstrier, le seigneur d'Aubigny, qui cōseilloit que toute l'armée rinst bon iusqu'à ce qu'on eust forcé l'ennemy de se rendre, si est-ce que les autres ne voulurent y entendre, remonstrans qu'il y auoit grād deffault d'eau pour fournir à vne si belle armée, mais que plustost il falloir qu'une partie d'icelle se tint à ce siege, & que le reste fust apres la cōqueste des places encor' detenües par le Castillan. Ce peu prouffitabre conseil estant suivy, fut aussi cause depuis de grāds mal-heurs, quoy qu'il semblast bien succeder au cōmencement: veu que le Duc de Nemours se feir seigneur en peu de remps de toute la Pouille sauf d'Ottrāte, Tarēte, & Galipoli: & ce fair, il reuint au siege de Barlette, place assise sur vne pointe de terre enrrāt en la mer: & ce pendār le seigneur d'Aubigny fut faire vne course en Calabre, où il prit & saccagea la cité de Cosenze, mais la citadelle demoura aux Espaignols: lesquels s'assemblās de toutes les garnisons du pays, & avec eux estans iours les Siciliēs venus au secours, furent cōtre les nostres qui estoient sous d'Aubigny, lesquels ce seigneur mir en route au grād effroy de toute la Prouince. Cecy fut cause que le Roy se mōstra vn peu lent à enuoyer du secours d'auantage en Calabre, oyant le bon succez de ses gēs, combien que ce fut lors qu'il falloir barre le fer tandis qu'il estoit chaud, & presser tant l'Espaignol, iusqu'à ce qu'il l'eut forcé de luy quirter l'Italie: de sorte q' le Roy perdit depuis par ceste nonchallāce, ce que l'Espaignol

Espagnol gagna en remportant par sa patience. Et avant que ceste Majesté s'en allast d'Italie, elle receut Borgie fils du Pape en grace, & la Sainteté obligea sa foy de secourir les François en la conquête de Naples, lors qu'il seroit besoing, cōme aussi le Roy promit de faire le semblable envers icelle Sainteté pour le recouvrement de Bohaigne sur le Bentiuoglio, qu'il auoit usurpée sur le patrimoine de l'Eglise: le Roy se faisant tel vers ce Pape, pour ne laisser aucun moyé de le gagner, & empescher par rā de bōs offices qu'il ne luy iouast quelque tour coustumier de son inconstāce, & desloyauté. Mais il luy eut mieulx valu de laisser l'alliance si estroicte de ce Pontife, & de ne point tant fauoriser les entreprises de l'ambitieux Borgie: d'autant que cela fut cause que tout autant qu'il auoit d'amis alliez, & bons seruireurs en Italie, se refroidirēt en son endroit, voyans les insolences du fils du Pape; & craignans qu'il ne renuerlast tout l'estat d'Italie. Et de fait, les Venitiens le firent entendre au Roy, & luy remonstrent quel danger c'estoit que de souffrir vn si grand auancement de ce tyran: mais le Roy dit qu'il ne pouuoit iustement empescher que le Pape ne recourast ce qui estoit à l'Eglise, que s'il passoit outre, lors il y pouruoiroit selon qu'il le verroit raisonnable. Cecy fut cause que la plus-part des seigneurs d'Italie, se banderent contre Borgie, à sçauoir Guidobard de la Rouere Duc d'Vrbī, Pandolphe Petrucci seigneur de Sicche, Paul Vrsin, Vitelloze, Paul Baglion, Liucrotto de Fernio, & Ernē, fils du Bentiuoglio, & autres ennemis de Borgie: lequel oyant ceste assemblée demanda secours au Roy, qui luy enuoya, mais non si tost que Borgie n'eut esté desia mis en route par ses aduersaires: & peu de temps apres le seigneur de Chaumont, ayant en haine Cesar Valentin, rappella les troupes François estans pres de luy, ce qui causa que les coniuerez firent vn peu leurs affaires: mais ne iouyrent long temps de cest heur, d'autant que la plus-part des chefs estans venus à quelque accord avec Borgie, & iceluy les festoyant, en fait saisir les plus huppez, lesquels il fait mourir autāt cruellement que traistrement, veu la foy qu'il leur auoit donnée: mais en cela il tenoit de l'Espagnol, & imitoit & Consaluo, & le Pape, & soy-mesme, qui iamais ne tindrēt promesse à homme, qu'autant qu'elle leur pouuoit tourner à quelque prouffit: & en ces discours prit fin l'an mille cinq cens deux. Sur le commencement de l'an ensuiuant, Cesar Borgie desirieux d'asseurer du tout son estat, se mit à poursuiure la ruine des Vrsins de Rome, & s'attaqua à Iean Iordan Vrsin, qui iamais ne l'auoit offensé, & lequel estoit pensionnaire de nostre Roy, & Cheualier de son ordre: ce qu'irrita tellement le Roy, qui de iour à autre conceut de grands soupçons contre le Pape, & son fils, veu mesmement que les affaires de Naples commençoient à d'eschoir de leur ancienne felicité, qu'il manda à Borgie que sur tout tant qu'il craignoit luy desplaire, il eut à laisser les Vrsins, & ne plus usurper rien de leurs seigneuries: à quoy Borgie obeit, quoy qu'au grand regret, & mescontentement du Pape, qui persecutoit estrangement les Vrsins, sauf Iordan, & le Comte de Petiglian, l'vn fauorisé du Roy, & l'autre de la seigneurie de Venise. Mais reuenans aux affaires de Naples, durant le siege de Barlette, & Consaluo y estant enclos, le Roy Ferdinand de Castille, auquel toutes choses succedoient lors à souhait, estant respecté de presque tous les Princes de l'vniuers, depeſchia Hugues de Cardonne au secours du grand Capitaine. Ce Cardonne estoit vn vaillant & sage Capitaine, lequel conduit en Calabre huit cens soldats Espagnols, avec lesquels il auoit au-parauant seruy Borgie, & ayant encor ramassé quelques huit cens Siciliens, vint au Royaume, & s'achemina vers Terra-noua assiegée par le Côte de Melet cōducteur des troupes des Princes de Bisignan, & de Salerne, lesquels suiuiuent le party François. Ce Côte fut au deuant de Cardonne, mais l'assaillant en lieu desauantageux, il y fut deffait, & mis en route, qui fut vn cōmencement du defaſtre des nostres, qui ne se porterent guere depuis si vaillamment & heureusement cōme ils auoient fait au-parauāt. D'autant que leur propre paresse donna loisir à l'ennemy de se fortifier tādīs qu'ils ne tindrēt cōpte de forcer par tout effort la citē de Barlette: car s'amusans à faire la guerre aux places de peu d'importance, ils laissoient fortifier les homes, & atendoient q̄ les Espagnols enuoyassent secours, cōme ils feirēt, veu q̄ tout aussi tost presque que Cardonne eut tōpū les nostres à Terra-noua, arriuerēt Manuel de Benauida, & Antōine de Leua avec deux cēs homes d'armes, & autant de cheuaux legers, & deux mille hommes de pied, & entrerent en

Accord
entre le
Roy & le
Pape Ale-
xandre.

Venitiens
taschent
d'oster le
Roy de la
lique du
Pape.

Seigneurs
liguez con-
tre Borgie.

Le seign.
de Chau-
mont hait
Borgie.

Trahisō de
Borgie vers
les seign.
liguez.
L'ā 1503.

Borgie con-
tre les Vr-
sins.

Le Roy des-
fend les
Vrsins con-
tre le Pape.

Hugues de
Cardonne
enuoyé à
Naples.

Terra-noua
assiegée par
le Côte de
Melet.

Comte de
Melet des-
fait par
Cardonne.

*Autre secours ve-
nu aux Es-
pagnols.
Rosarno
pris sur les
nostres.* Calabre, où peu de temps au-paravant les nostres auoient perdu Reggio, & sache-
minans vers Rosarno voisine de Calimera l'assiégerent: dedans estoient entrez le sei-
gneur d'Ambrecourt François avec cinquante lances, & le Comte de Melet Napo-
litan avec mille soldats, si est-ce que quelque deffence qu'ils sceussent faire ils furent
forcéz au second assaut, y estant tué vn Capitaine Gascon nommé Esprit, & le sei-
gneur d'Ambrecourt fait prisonnier, le Comte de Melet se sauuant en la Citadelle,
que l'Espagnol n'osa assaillir à cause que le seigneur d'Aubigny approchoit avec tou-
tes ses forces, lequel les ataignit pres de Ghierace eux s'enfuyans; & quitrans Ro-
sarno à faute de viures, & les deffit, bien qu'il n'y eut pas grand meurtre, à cause que
la difficulté du lieu empeschoit les nostres de s'auenturer, & que les plus hastes y lais-
serent la vie, entre lesquels fut le seigneur de Grignaux, qui commandoit sur la com-
paignie du deffunct Comte de Gaiaz Jean Galeaz de Sanseuerin, mort de maladie
apres la prise de Capue. Durant ces choses, le Duc de Nemours se tenoit pousiours
deuant Barlette, ayant mis gardes sur tous les passages pour empescher qu'on ne por-
tast viures, ny donnast secours aux assiegez, lesquels il esperoit d'emporter par fami-
ne, ou que la peste les forceroit de se rendre, à quoy Consaluo n'auoit aucune intentiõ
d'entendre, ains se resoluoit de plustost y perdre la vie. Au reste, il semble que ce Ca-
pitaine enfermé à Barlette ioüist à l'assuré, & qu'il se tint fort de la volonté des Ve-
nitien: car ayant enuoyé Octauian Colonne en Allemagne pour y faire leuée d'hõ-
mes, bien qu'il n'y eut moyen de les faire venir à Barlette sans la permission des Veni-
tiens, qui auoient leur armée à Brindès, si est-ce que Consaluo donnoit tel cœur
à ses gens de ce secours, que facilement ils souffroient tous desastres. Ce pen-
dant les villes voisines se fâchans des garnisons Françaises, commencerent à se
mutiner, & les nostres deuenus lents & pesans, ne se tenoient tant sur leurs gar-
des que jadis: de sorte que le seigneur de la Palice estant logé avec cent lances, &
trois cens hommes de pied en vne petite ville non guere loing de Barlette, nommée
Rubos voisine de Bitonte, Consaluo sçachant qu'on n'y faisoit que peu ou point de
garde, quoy que la place fut sans murs, forts ny deffence, sort de nuit de Barlette, &
conduisant le canon, l'assaillit si furieusement, que les nostres estonnez d'un assaut si
soudain s'enfurent, & le chef de la Palisse, & autres Seigneurs furent faits prisonniers
de ccluy qu'on pensoit tenir enfermé à Barlette: où il se retira sans que personne luy
donnast aucun empeschement. Le laisse à part vn combat qui fut depuis donné de treize
François à treize Espagnols & Italiens, accordé par les Vice-Roy dedans la ville de
Trany, l'honneur duquel aucuns octroyent aux Espagnols, & les autres aux François:
tant y a qu'à la verité quoy qu'il y eut plus des nostres de morts que des ennemis, si
est-ce que par la vaillance du Capitaine Bayard Dauphinois, & des seigneurs Mon-
dragon, Torfi & Chabanes, le camp demoura franc aux nostres: de maniere que l'une
& l'autre partie se dist & vanta en auoir emporté la victoire: & de fait, le procez en
pend encore au croc, d'autant que les Venitiens esleuz iuges en ceste cause le laisse-
rent indecis, ne voulans desplaire à l'une n'y l'autre des parties: & toutesfois le nom-
bre de noz morts sembla presager l'infortune qui depuis suiuit nostre armée presque
en toutes ses entreprises. La plus part de noz historiens a laissé les choses plus impor-
tantes de nostre histoire, de sorte qu'il fault mendièr de l'estranger ce qui est le plus
seant & important pour les affaires de ce Royaume: d'autant qu'ils taisent l'esmeute
que les Suisses feirent contre le Roy en Lombardie, tandis que noz gens estoient
ainsi presséz au Royaume de Naples, afin que de tous costez le Roy eut de quoy se
douloir. Or sçachez que trois Cantons des Suisses qui auoient occupé Bellinzon
sur l'estat de Milan, comme place leur appartenant, vindrent assaillir la Muratta qui
est vn mur s'estendant depuis le Lac Major jadis appelé Lac Verban, iusques à Lu-
cherne, par lequel mur on empesche que les Montagnars ne viennent faire courses
en la campagne Milanoise, & n'y a qu'un seul lieu & porte pour y passer: mais ayans
trouué resistance des François y mis en garde par le seigneur de Chaumont, fallut
que pour lors se retirassent. Depuis ayans euz secours des Bheriens, & Grisons, ils
vindrent assaillir la Muratta de tel effort qu'ils la forcerent, sans le fort qui demoura
és mains des nostres, sans que le seigneur de Chaumont y prust resister, quoy qu'il eut
huit cés lances & trois mille hõmes de pied, & qu'il se fust arresté à Varese & à Galera,
d'autant

*Combat de
13 François
à 13. Espa-
gnols au
siege de Bar-
lette.*

*Négligence
de nos hi-
storien.*

*L'an 1503.
Muratta
mur espa-
gnol l'estat
de Milan
d'avec les
Suisses.
Muratta
pris par les
Suisses.*

d'autant que ce peuple alloit tellement en multipliant qu'il fut contraint de céder à leur fureur. Les autres Cantons, quoy qu'alliez du Roy & qu'ils fussent les pensionnaires, si est-ce que faisant plus d'estat de l'ancienne confédération d'avec leurs freres & voisins, que de l'alliance du Roy, s'unirent avec les premiers, & furent assiéger le fort inexpugnable de Lucherne, que les nostres ne pouvoient secourir, tant pour l'aspreté & difficulté des passages montueux, que pour la diligente garde que faisoient les soldats des ligués. En somme, cōme ce peuple fust sans artillerie, & sans cavalerie & sans argent, & que pource n'osast se ietter en cāpaigne, le seigneur de Chaumont ne tenoit pas grand compte de luy, esperant que la faim le feroit retirer de son entreprise, entant qu'il avoit fait sommerger plusieurs bateaux qui par le Lac Major portoient vivres au camp des Suisses. Cecy donna occasion aux Cantons à qui le faict de Bellinzon ne touchoit en rien, de se desbander l'un apres l'autre, & les autres venans à composition fallut que rendissent tout ce qu'ils avoient pris és mōts sur l'estat de Milan, & le Roy leur rendit aussi ce qui leur appartenoit, sauf Musocco, appartenant à Jean-Jacques Triulce, qui lors estoit au Royaume de Naples pour le service de sa maiesté; laquelle promit de ne plus tourmenter Bellinzon, & n'y pretendre aucun droit, quoy que la place fut de tout tēps de l'estat de Milan: mais le Roy ayant tant d'ennemis & ses amis estans muables en Italie, il n'avoit affaire sinon que de gagner l'amitié des Suisses. Ceste colere des Suisses estant apaisée, & le Roy les ayant attirez, cōme iadis, à sa pension, il s'offrit vne autre occasion d'appaiser les troubles de Naples sur le poinct mesme que noz affaires y commençoient à se mal porter, & enrendez en quelle sorte. Il vous peut souvenir comme cy dessus ie vous ay dict, que l'Archeduc d'Austrie Philippe allant en Espagne pour y recevoir les sermens de fidelité au nom de Jeanne son espouse, passa par la France, & y fut humainement receu & honoré tant à Paris qu'en la cour du Roy Louys douziesme: cestuy voulant s'en retourner en ses pays bas, Ferdinand taschale destourner de repasser par la France, à quoy Philippe ne peut onc condescendre, sçachant l'integrité de nostre Roy, & que sa parole estoit plus valable seule que tous les sermens du Roy Catholique. Par ainsi resolu de faire son voyage par le mesme chemin qu'il estoit venu, il pria les Roy & Roine ses beau-pere & belle mete de vouloir entendre à la paix avec le Roy de France, & les sollicita de telle sorte qu'ils luy accorderent sa requeste, quoy qu'ils se plaignissent de ce que leurs Ambassadeurs estans allez en France pour se plaindre du Duc de Nemours, qui sans iuste occasion (comme ils mettoient en auant) avoit rompu la paix & accord, à l'assaut de Tripalde, tant s'en faut que le Roy tres-Chrestien leur fait droit, que plustost il les en renvoya avec aspres & rigoureuses paroles. Avec cest octroy & ample puissance de transiger & conclurre la paix, le Prince Flamand revint en France, ayant tel sauf-conduir qu'il luy pleut demander, tant pour sa personne, que pour deux Ambassadeurs depurez de la part du Roy Catholique, & luy estant faicts de grandes honneurs, receus & honnestetez par toutes les villes de l'obeissance de nostre Roy, qui aimoit la bonté de l'Archeduc, & l'estimoit grandement en son cœur, le voyant si assésionné au repos de la Chrestienté. Philippe estant arrivé à Blois, d'autres disent à Lyon, à quoy tous les nostres consentent, & est le plus vray semblable, il fait entendre au Roy comme il avoit charge du Roy de Castille son beau-pere, de traiter de la paix & la conclurre: laquelle le Roy dict qu'il desiroit sur toute chose, pourveu qu'il n'y eut point des sophisteries, desquelles on ysoit en negotiant de la part du Roy Catholique: toutesfois le Roy dict qu'il se fioit tant de luy qui portoit la parole, qu'il ne mettroit rien en doubte de ce qu'il proposeroit. D'aucuns tiennent que l'Archeduc marchoit droitement en besoigné en cest endroit, mais d'autres qui ont veu plus clèrement, ou (plustost) parlé plus selon la verité des choses, ont dict, que bien que publiquement il se dist le moyenneur de la paix, si est-ce que sous main, il negotioit, (sollicite du Roy Catholique) avec l'Empereur Maximilia son pere, à ce qu'il enuoyast trēte mille Allemās à Cōsaluo en Calabre, afin qu'il les peust opposer aux Suisses de nostre armée: joint que Ferdinand armoit secrettement des galées pour les mander au secours de Barlette. Et ce qui declaira la dissimulation & fautes de l'Archeduc fut que le seigneur d'Aubigny ayant escrit au Roy quel estoit l'estat des affaires de Naples, Philippe ce pendant ne gessoit d'esuenter tout ce qui se passoit &

Suisses se desbander.

Accord entre le Roy, & les Suisses.

L'Archeduc Philippe poursuit la paix entre les Rois.

Ferdinand se plaint de ce que luy mesme avoit fait.

Philippe ro passe par la France.

L'Archeduc fait ouverture de la paix au Roy.

Ruses de l'Archeduc Philippe.

Aubigny écrit de l'estat de Naples.

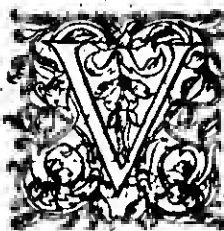
L'Arche-
duc se repen-
t d'estre pas-
sé en Fran-
ce.

en Gaule & en Germanie, & de corrompre par argent quelques vns de la maison du Roy, pour sçauoir les desseins du conseil de France. Mais il se trouua fort estonné, oyant comme le Roy sçauoit routes les menées basties contre luy, & que la paix qu'on luy offroit estoit fourrée, il fut grandement estonné, & craignoit qu'on ne le retint comme espion & fraudeur: & blasmoit sa simplicité de s'estre ainsi mis au piege, & entre les mains d'un Prince ennemy des siens, & qui n'auoit encore l'alliâce & paix assurée avec l'Empereur son pere, & se souuint lors de la faute de Louys onzième, venu en petit equipage vers Charles Duc de Bourgoigne: toutesfois faisant de necessité vertu, s'excusa si bien enuers le Roy, que sa maiesté creut, ou fait semblant de croire, que l'Archeduc ne sçauoit rien des menées de Ferdinand, & qu'il proposoit les articles de la paix suiuant qu'on luy en auoit dressé les instructions & memoires. Les Italiens & Espaignols ne parlèrent aucunement de ces menées, leur suffisant de dire que l'Archeduc vint en France, seulement pour estre moyennneur de l'accord, & qu'il le conclud, presque contre l'aduis des deputez venuz en sa compaignie: mais de quel effort cela fut, l'espere vous le declarer au chapitre qui s'ensuit.

Traicté de paix entre les Roys capitulé par l'Archeduc Philippe, & refusée par Consaluo, & de la deffaitte des nostres, & mort du Duc de Nemours au Royaume de Naples.

CHAP. X.

L'an 1503.



Articles
de la paix
capitulée
par l'Ar-
cheduc.

Frayers du
Pape et des
Venitiens.

Loisirs du
Roy Louys
contre l'Ar-
cheduc à
Naples.

Consaluo
messager le
mandement
de l'Ar-
cheduc.

O v s ne sçauriez mieux iuger l'intention de l'homme, que par les œuures & effets de sa vie, comme l'arbre est cogneu à son fruit: ce que ie dis pour le succez des choses que se passerent depuis l'arriuée de Philippe Archeduc d'Autriche en France, nonobstant ceste belle paix qu'il apporta, les fruits de laquelle furent des nouuelles, & tres-cruelles sources de guerres, & de laquelle il capitula ainsi les articles. Que le premier partage & diuision du Royaume de Naples faite entre les Rois tres-Chrestie & Catholique sortiroit son plein effect, & demoureroit en son entier, sauf que les Prouinces pour lesquelles on estoit en debat & contention, demoureroient sequestrees entre les mains de l'Archeduc Philippe: que pour assurer cest accord, Charles fils de l'Archeduc, & Claude fille du Roy de France, & heritiere de Bretagne estans mariez ensemble par la vertu de cest accord porteroient le tiltre de Roy, & Roine de Naples, & Duc & Duchesse de Pouille & de Calabre: & que pour ceste cause, ce qui escheoit au partage du Roy Ferdinand, seroit gouverné par l'Archeduc: & ce qui appartenoit au Roy Louys, seroit disposé ainsi qu'il plairoit à sa maiesté tres-Chrestienne, ce neantmoins l'une & l'autre part de ce Royaume seroit tenu sous le nom des enfans Charles & Claude: le mariage desquels venant à sa perfection, le Roy Louys seroit tenu de donner la portion qu'il renoit, & la quitter à Charles, pour le douaire de Madame Claude sa fille. Cecy estant accordé, & publié en France & en Italie, causa diuerses affections es cœurs des hommes: les François estans royeux de ceste paix, mais en Italie la diuersité estoit fort grande, d'autant que le Pape, & les Venitiens voyoient que par cest accord l'Empereur venoit à se reconcilier avec le Roy de France, auquel il donneroit l'investiture de Milan, & ce pendant on se feroit sur le terroir des vns, & sur l'autorité de l'autre. Mais ces frayers furent aussi tost estaintes que nées: d'autant que le Roy Louys & l'Archeduc ayans tout aussi tost après l'accord despeché lettres vers les Vice-Rois de Naples, leur enjoignant de mettre sur les armes, & qu'attendans la resolution d'Espagne chascun se tint sur ce qu'il possedoit, sans rien plus entreprendre: bien que le Duc de Nemours obeist aux patentes de son Roy, si est-ce que Consaluo refusa de suivre l'ordonnance de l'Archeduc, soit qu'il ne tint compte de ses commandemens, ou qu'il esperast de ruiner les nostres: respondit qu'il ne pouoit quitter son entreprise iusqu'à tant qu'il eut un plus ample & assuré commandement de ses Roy & Roine, par les iussions desquels il estoit

il estoit entré au Royaume de Naples, & sans l'expresse declaration desquels il estoit resolu de ne discontinuer la poursuire de la guerre. Ce fut aussi lors que les trois mille Allemands cy dessus ramenteuz & pratiquez par l'Archeduc, s'embarquerent à Trieste en Histrie, venns par le Friuli du costé d'Austriche, & passans sous l'adieu des Venitiens par le goulphe de Venise, furent encore receuz à Brindes, & en fin se joignirent aux gens de Consaluo à Barlette: de sorte que les plus rusez & accorts gens de guerre veirent icy que nostre Roy estoit vendu sous ceste couleur de la paix, afin qu'il n'enuoyast le secours desseigné, & que ce-pendant l'Espagnol feist ses affaires, estant plus fort que le Vice-Roy & Lieutenant du Roy de France. Et ce qui haüoir le cœur à Consaluo, outre ce secours Allemand, estoit les prisonniers qu'il tenoit depuis la prise de Rubo, entre lesquels estoient les Seigneurs de la Palice, de Curron, & d'autres, par l'absence desquels il esperoit d'affoiblir grandement nostre armée, aussi ne voulut il onc entendre à la reddition d'iceux, quoy que dès le commencement de la guerre ils eussent pactisé & iuré ensemble de mettre soudain à rançon honneste les prisonniers qui seroient pris d'un ou d'autre costé: tellement que Consaluo bien que deliurast la Palice & Curron, si est-ce que le reste de la Noblesse fut longuement en prison: & quant aux pauvres simples soldats, il les mit cruellement, & contre toute coutume militaire, pour tirer la rame aux galeres. Prit encore & conceur de grandes esperances de bon succez Consaluo, ayant sçeu que Borgie fils du Pape (Espagnol naturel) changeoit de foy avec la fortune, & qu'il laissoit couuertement le parry de nostre Roy, laissant aller ses soldats au service du Roy de Castille. Louys d'Armaignac Duc de Nemours, ayant sçeu la resolution de Consaluo, & voyant que le Roy ne leur enuoyoit secours ny d'hommes, ny d'argent, esperant en l'effect de cest accord, & qu'estant aduertys des deportemens de l'Espagnol, auant qu'il les eut secourus, ils auroient souffert de grandes necessitez, se resolut de rentrer la fortune par vne bataille: & pource rassembla toutes les forces esparées çà & là par les garnisons, sauf celle partie d'armée que le seigneur d'Aubigny auoit au pays de Calabre. Durant cecy Pregià Capitaine Prouençal & Cheualier croisé de Rhodes, estant venu surgir au port d'Ortrante, sous licence & sauf-conduit des officiers estans là au nom des Venitiens, qui l'assurerent de toute fascherie, & luy promirent ne souffrir qu'on luy fait aucun tort, fallut neantmoins que pour se sauuer de l'armée Espagnolle voltigeant là es enrouers, il mit en liberté la Chiorme, & enfondrant en mer ses galées, s'en vint avec sa rouppe vers le camp François par terre, tant les Venitiens estoient lors les bons aliez de la couronne de France. Or n'orrez vous plus parler que de desastres pour les nostres au pays Napolitan, & ne vous peüz dire chose qui vous soit agreable: d'autant que le seigneur d'Aubigny qui auoit peu de iours auparavant vaincu Vgon de Cardonne pres de Ghierace, fut surpris par celui qu'il auoit defait, & cecy par sa propre faute: d'autant qu'il sçauoit bien que l'ennemy estoit beaucoup plus fort que luy, ayant plus grand nombre de soldats: mais luy se fiant en sa felicité passée, & en la vaillance de ses soldars tous vieux guerriers & experimentez au fait militaire, se hazarda aussi de combattre les forces Castillanes, Siciliennes & Arragonnoises. Ainsi sortant en campagne, mit sa fanterie à Gioia place assise à trois mille de Seminare, & sa caualerie à Losarno, à trois mille aussi de Seminare, pour là attendre l'ennemy s'il vouloit passer le fleue, sur lequel est assise la ville de Gioia. En somme, l'Espagnol y passa, & le seigneur d'Aubigny luy venant au deuant, tout ce qu'il peut faire, fut de renger en diligence ses gens en ordonnance, & les preparer au combat, luy estant à l'auant garde: à la bataille commandât Honoré de Sanseuerin, & à l'arriere-garde le Prince de Salerne, ayans en leur suite les seigneurs de Malesherbes, Podenas, d'Inuersan, & autres tant Gascons que François, lesquels descōseilloierent ceste bataille. En somme, on combatit fort brusquemēt, mais la caualerie du seigneur d'Aubigny n'ayant peu faire son deuoir, pour estre renue de trop pres, elle fut aussi mise en roure, & le seigneur d'Aubigny presque pris, mais eüst remōté par les siés se sauua à Angirole, où estant depuis assiegé, fut pris & ses forces dissipées: & quant au Prince de Salerne voyant Aubigny defait, auquel il n'alla point donner secours de bonne heure, il fut mis en fuite par Ferdinand d'Andrade: & Honoré de Sanseuetin s'enfuit aussi sans coup ferir, mais & l'un & l'autre de ces deux chefs fut fait prisonnier du Catdonne. Ceste defaite secuē par le Duc de Nemours,

*Allemands
passent par
le territoire
de Venise
allans contre
le Roy.*

*Seign. prisonniers de
Consaluo.*

*Cruauté de
Consaluo
sur les soldats
Francois.*

*Resolution
du Duc de
Nemours.*

*Desloyauté
usée à Pre-
giant par les
agens des
Venitiens à
Ortrante.*

*Faute du
seig. d'Au-
bigny.*

*Où assis le
camp du
seig. d'Au-
bigny.*

L'an 1503.

*Aubigny
ne voulut
croire con-
seil.*

*Defaite
des Fran-
cois à Semi-
nare*

en fut grandemēt matry & receut vn grand surfault au cœur, craignant que cecy ne fut commencement de quelque plus grand mal-heur pout les affaires de France: à ceste cause demanda conseil, si seroit bon ou de donner la bataille, ou de se retirer à Melphe, ou en autre ville forte, attendant qu'il leur vint au secours de France: & cōme il y eut plusieurs Capitaines qui furent d'aduis qu'on ne hazardast point ainsi l'estat par & avec vne iournée, si est-ce que le Duc, Prince genereux, ne voulut accepter ce conseil, ains se resolut de combattre Consaluo, auant qu'il se ioignist avec les autres Espaignols qui auoient defait noz gens à Seminare: car Consaluo mourant de faim à Barlette, & ayant recouuert forces nouuelles, se mit en campagne, & ne demandoit rien plus que de rencontrer les nostres, & acheuer la guerre par la ruine des troupes du Duc de Nemours. Lequel se doubant de ce que Consaluo vouloit faire, enuoya vers le seigneur d'Arfi, qu'il le vint trouuer à Canes: mais Pierre de Nauarre sçachant cecy, feit surprendre le seigneur d'Aquapina, qui faisoit ce message avec ses lettres, par les chemins, & le feit son prisonnier: ce nonobstant vindrent vers le Duc les Seigneurs d'Arfi, d'Allegre, de Harcourt, la Palice, Curton, de Formás, issus de Cbastilló, d'Aulni, de Fiumarcon tous Gaulois, & bon nombre de la Noblesse du Royaume de Naples, entre lesquels estoit Traian Caracciol Prince de Melphe, la race & famille duquel ne fut onc autre que sort fidele à la couronne de France. Toutes les deux armées estans en campagne, Consaluo fut à Gerion non loing de Losanto fleuve de Pouille, iadis nommé Aufidie, & laquelle place est posée sur vne colline route entourée de vignoble, où Prosper Colonne feit camper & rettécher la fanterie Espaignole & Italienne pour la deffendre de nostre caualerie. Cependant le Duc de Nemours approchant de Gerion, s'arresta longuement sur les consultations si failloit donner la bataille ou non, les vns la dissuadans, & les autres voulans qu'on combatist quelque chose qu'en deust aduenir: & de cest aduis estoit le seigneur d'Allegre, lequel auoit desia blasmé le Duc de Nemours d'estre trop froid, & n'entendre pas le deuoir d'un grand & heureux Capitaine. Dequoy informé le Duc, & voyant que d'Allegre le pressoit tant de batailler, quoy qu'il fut ja fort tard, il dict: Et vrayement vous aurez la bataille, & ie combatteray non comme lasche, ains tel que ie suis, à sçauoir bon & fidele seruiteur de mon Roy, & qui iamais ne feis acte de poltronerie: mais i'ay belle pœur que ce braue qui conseille tant la bataille, ne se fie plus à la vistesse de son cheual qu'au fer acéré de sa lance: par ces parolles piquant d'Allegre, & semblant predire ce qui aduint depuis, & la fuite de celuy qui le semonnoit tant à venir au conflict. Ceste ialousie donc d'entre les grands fut cause que ce braue Duc Louys d'Armaignac dressa ses rances, & ordonna des escadrons, se mettant sur l'esle droite avec le seigneur d'Arfi, & conduit l'auantgarde: à la bataille commanda le seigneur de Chandé en Poictou, & d'Allegre eut la charge de l'arriere-garde, avec lequel peu s'en fallut que le Duc ne fattraquast, & sans que le seigneur d'Arfi appaisa le Duc, il y eut eu du sang espandu. En somme, on vint aux mains vn iour de Vendredy vingt-huictiesme d'Auril mille cinq cens trois, & l'artillerie de l'ennemy iouiant, empescha que nostre caualerie ne feist si bien son deuoir qu'elle eut desiré: & le Duc de Nemours voyant les Allemás ioints contre noz Suisses, voulut se ruer sur eux cuidant les rompre, mais ceux cy ayás faict des fossez couuerts de branchages, se garderent de ce choc, & ainsi le Duc tournant arriere, pour les assaillir d'un autre costé, il fut atteint d'une harquebusade, duquel coup il tomba à terre, sans plus s'en releuer. Le seigneur de Chandéné, ou Chandé voyant son genetal abbatu, & estant pres les mesmes trenchées où le Duc auoit esté occis, y fut aussi payé de mesme monnoye, laissant ces deux chefs vne grande frayeur & confusion en l'armée François: d'autant que chascun voyant le general mort, & le chef de la bataille luy tenant compaignie, & oyât la huée des ennemys, en lieu de se deffendre, se laissoit massacrer & prendre à discretion: de sorte que le seigneur d'Arfi, & quelque autre troupe de Noblesse ayant faict longuemēt bō deuoir, & occis grand nombre de leurs aduersaires, fallut que guerpissent la place, voyás que le seigneur d'Allegre auoit tourné le dos, pour ne perdre tout l'armée: lequel d'Arfi derestant & maudissant, ne faisoit conscience de dire tout haut que l'orgueil d'iceluy auoit causé, & la mort du general, & la ruine des troupes Françoises, & la perte du Royaume: car si n'eut hasté le combat, on se fust essayé d'attirer l'ennemy hors de son

*Resolucio
du Duc de
Nemours.*

*Consaluo
laisse Bar-
lette, & se
met aux
champs.*

*Seign. qui
estoit avec
le Duc de
Nemours.*

*Gerion place
en Pouille
sur le fleu-
ue Losanto.*

*Pique en-
tre le Duc
de Ne-
mours, &
le seig. d'Al-
legre.*

*Paroles du
Duc contre
d'Allegre.*

*Louys d'Ar-
maignac or-
donne ses
batailles.*

*L'an 1503.
Louys d'Ar-
maignac
occis.*

*Le seign. de
Chandé tué
à Cerigno-
le.*

*Fuite des
seig. d'Al-
legre &
d'Arfi.*

son fort, ou de trouver moyen d'y entrer, & ce faisant la victoire eut esté aux nostres plus que certaine. Ainsi fut deffait le Duc de Nemours Louys, auquel defaillit le nô
 & la race des Comtes d'Armaignac, cestuy estant fort de ce Comte de Perdrac, &
 de la Marche, qui auoit espousé la fille de Jacques de Bourbon Comte de la Marche
 & Roy de Naples & Sicile: de sorte que ce vaillant Prince vint finir ses iours où son
 grand ayeul auoit iadis commandé, & où depuis il receut de mauuais traitemens par
 l'insolence de son espouse. D'Arsi ce-pendant apres la deffaicte se retira fuyant à Ve-
 nose, & le seigneur d'Allegre à Tripalde, & depuis à Auerse, laissant tout en confusion
 & les villes se rendans comme à l'enuy à Cōsaluo, enorgueilluy de telle victoire gaignée
 plus par industrie que par force: mais en cest endroit on ne se soucie point par quel
 moyen est-ce qu'on accable les forces de l'aduersaire. En fin les Seigneurs d'Allegre,
 d'Arsi, le Prince de Salerne, le Comte de Melet, & autres chefs eschappez de ceste ba-
 taille, où moutut enuiron quatre mille cinq cens des nostres, s'estas vnīs & rassemblez
 avec ce qu'ils auoient peu ramasser des troupes esgarées, furent sur les deliberations
 de ce qu'ils auoient à faire, & si l'vouldroit pas mieux se mettre sur quelque passage &
 destroit, pour empescher quel ennemy ne s'acheminast vers Naples, ou s'ils s'enfer-
 meroient en quelque ville forte, pour y amuser Cōsaluo: mais craignās d'y estre affa-
 mez ils laisserent aussi ceste pratique, & pource s'en allerent camper entre Gaiette &
 Traietto, se mettans bien loing des coups, cōme ceux qui n'auoient forces suffisantes
 de faire teste aux vainqueurs. Et afin que la fortune courut du tout sus aux nostres,
 comme ils se fussent mis au lieu sus-allegué pour retirer grand nombre de bleds qu'ils
 auoient achepré à Rome pour leurs necessitez, esperans de fournir Naples de viures:
 ils furent trompez lors qu'ils voulurent retirer leurs prouisions: d'autant que le peu-
 ple Romain en empeschala deliurance, disant que cela suffiroit pour affamer leur vil-
 le: mais les plus cler-voyans, cogneurent que c'estoit vne ruse du Pape, qui tournoit
 le dos aux François en lieu de les secourir, voyant le desastre de nostre armée. Et tād-
 is Cōsaluo poursuuiāt son heur s'achemina vers Naples, & passant par Melphe offrit
 au Prince du lieu l'amitié du Roy d'Espaigne, luy permettant de viure en sa maison
 & iouyr de ses biens & reuenue, pourueu qu'il suiuit le patty d'Espaigne: mais il eut le
 cœur si entier vers le Roy de France, qu'il ayma mieux quitter son pays, ses terres &
 seigneuries, que le seruice du Roy, & pource prenant sa femme & enfans se retira vers
 le seigneur d'Arsi, qui estoit à Venose. Le seigneur d'Aubigny duquel nous auons par-
 lé cy dessus, & de sa deffaicte huit iours seulement deuant celle de Cerignole, & Ge-
 rion, estant encore assiegé à Atignole, enuoya vers Cōsaluo demander composition,
 dés qu'il ouyt la mort du general, & la ruine de l'armée. Et l'Espaignol luy accorda
 que ses gēs pourroiet sortir vies & bagues sauues, & cōgé de se retirer soubz son sau-
 conduit en France, mais que d'Aubigny resteroit prisonnier sur sa foy, iusqu'à la fin
 de la guerre, & que lors il seroit deliuré sans payer aucune rançon. Ce qu'estant fait,
 & Aubigny prisonnier de Cōsaluo, les Espaignols enrichis de noz despoüilles, бага-
 ge & artillerie, vindrent vers Naples, où tout aussi tost on veit tel changement que
 de coustume, ce peuple estant d'ordinaire au plus fort, ce qui fut cause que la garnison
 François se retira aux Chasteaux pour y attendre secours. Aussi loyaux furēt enuers
 les François ceux de Capue & d'Auerse que les Napolitans, suiuaus la felicité du vain-
 queur, & non la fidelité qu'ils auoient iurée à leur Prince. Vne telle & si segnalée per-
 te ne pouuoit estre long temps celée au Roy, lequel dés que fut aduertuy de la deffaite
 des siens, de la mort de tant de braues Seigneurs, Cheualiers, Capitaines & soldats,
 & sur tout du Duc de Nemours son cousin, & de la perte d'un Royaume qui tant luy
 auoit cousté à conquerir & garder, & considerant la consequence que luy trainoit ce
 desastre, & le peril qu'il voyoit pour le reste de ce qu'il possedoit en Italie, & estant
 fort desplaisant qu'un Roy d'Espaigne fust celuy duquel il receust ce deshonneur que
 d'estre vaincu, il ne pouuoit se contenter en sorte quelcōque: & pource il se resoluoit
 d'en auoir la raison, & de venger sa honte par force d'armes. Et d'autant que le Prin-
 ce d'Autriche Philippe estoit encore en France lors que ceste nouuelle fut portée
 en cour, le Roy se plaignit à luy & l'admonesta de pouruoir à ce que sa foy & reputa-
 tion fussent cōseruées: que par son moyen il auoit fait vne telle perte, & qu'à iamais il
 luy reprocheroit, & tascheroit de s'en ressentir cōme d'une surprise mal-seante à l'Ar-

Louys Duc
de Ne-
mours fut
le dernier
du sang des
Cōtes d'Ar-
maignac.

Chefs Frā
çois rassem-
blez.

Allegre
entre Gaiet-
te & Tra-
ietto.
Cruauté
des Ro-
mains vers
les François.

Desloyau-
té du Pape
Alexandre
sixiesme.
Fidelité du
Prince de
Melphe.
Seig. d'Au-
bigny se
rend à
Cōsaluo.

Naples se
rend à
Cōsaluo.

L'an 1503.

Nouuelle
de la deffai-
te portée au
Roy.

Louys 12.
se plaint à
l'Arche-
duc.

cheduc eueurs celuy qui se fioit de luy, & lequel se voyoit laschement trahy sous couleur d'une paix amiable. L'Archeduc s'excuse, & fait paroistre de son deuoir, monstre la charge, pouuoir & instructions qu'il auoit de faire la paix: se dit aussi bien circonuenue que sa maiesté tres-Chrestienne, & offre d'escrire à ses beau pere & belle mere, comme il fait, se plaignant de ce qu'ils l'auoient & enchargé & auoué sur le fait de la paix, & accusant Consaluo de desobeissance: les prioit d'en faire la punition, afin qu'il seruiſt d'exemple pour l'aduenir à ceux qui feroient le semblable. Mais Ferdinand & Isabel ne tindrēt grand cōpte de ses lettres, plustost dirent que l'Archeduc auoit trop entrepris de soy-mesme, & outrepassé la commission qu'on luy auoit donnée: à laquelle iamais ils n'auoient consenty, & mesmement en ce qu'il s'estoit donné le sequestre des Prouinces estans en differend entre les parties, & qu'il vouloit leur rauer le tiltre de Rois de Naples & Ducs de Pouille & Calabre, pour les donner à deux petits enfans, lesquels estoient si ieunes qu'on ne pouuoit encore esperer que iamais ils vinssent à estre mariez ensemble. Bien promirent ils ce nonobstant de venir à quelque composition pour gratifier à Philippe, & que pour ce faire ils enuoyeroient des deputez en Frâce: mais c'estoit pour encor amuser le Roy iusqu'à ce qu'ils eussent sçeu que Consaluo s'estoit fait maistre de Gaïette, & des forts de Naples, & que le Roy se fiant à ces capitulations n'enuoyast point nouveau secours aux chefs qui estoient encore en Italie. Et craignans que s'ils delayoient longuement d'enuoyer leurs agens, le Roy ne se doubtaſt de quelque forbe, ils les despecherent, lesquels ayans parlé à l'Archeduc touchant le mescontentement de Ferdinand & Isabel, de ce qu'il auoit plus fait qu'il n'auoit en charge: en fin proposerent au Roy, non rien des conditions que l'Archeduc auoit mises en auant, mais d'autres bien esloignées de l'intention du Roy, & (peut estre de celle du Catholique) disans que s'il plaisoit au Roy faire reconduire Federic d'Arragon en Italie, que Ferdinand s'offroit de luy remettre le Royaume de Naples en main, pourueu que le Roy luy cedast aussi, & ce qu'il y possedoit & tous ses droits & preterensions. Le Roy oyant vne chose tant esloignée de verité, & descourant le fard de l'hypocrisie Espaignole, respōdit en publique audiēce de sa propre bouche aux Ambassadeurs Espaignols: Qu'il n'estoit resolu de prester l'oreille à nouvelle pratique quelconque, plustost que le Roy Ferdinand, & son espouse n'eussent fait effectuer la paix par eux proposée, sans qu'il leur en eut fait requeste: & qu'il ne falloir faire des mines si caphardes que de monſtrer d'auoir desplaisir des desordres aduenus, veu que c'estoient eux mesmes qui les auoient causez dōnans ceste charge à Cōsaluo, & autres chefs de l'armée Espaignole. Qu'il s'estōnoit grandement cōme eux, qui se glorifioient tant en ce tiltre de Catholiques, & faisoient parade de deffenseurs de la foy, auoient si abominablement faucé & violé le serment par eux fait en public, & supporté Consaluo en ses pariures: & desauoué l'Archeduc leur fils & pretendu heritier en chose qu'eux mesmes luy auoient enchargée: que ce seroit folie que de s'arreſter à gēs si cauteleux & infideles, le serment desquels est sans tenue, & la parole sans effect: & que pource il estoit resolu de se pouruoir par autre voye que de paix, & leur faire sentir qu'encore auoit il de la force. Commanda aux Ambassadeurs de vider de sa cour, dès le iour mesme, sans attendre autre responce que celle de sa bouche, & qu'ils n'arrestassent en pas vn lieu de son Royaume, n'estant l'intention de sa maiesté de plus negotier avec le Castillan qu'avec la pratique des armes. Ainsi ayant despechez ceux cy, la maiesté commença faire les desseins de la guerre, & se resolut d'assaillir Ferdinand de toutes parts, enuoyant vne armée en Italie, afin de garder les Chasteaux de Naples, & la cité de Gaïette, & vne autre en Espaigne pour assaillir l'Arragonnois du costé de Roussillon. Mais tandis que nous estions sur les appareils tant pour Roussillō que pour Ferrarrie, & que nous pretedions assaillir le Roy Castillan par mer, tant du costé de Midy, que d'Occidēt, & en Arragon & en Cathelaigne, Cōsaluo qui auoit ses forces prestes, & estoit suiuy d'un ost victorieux, estant dedans Naples vint assaillir les forts gardez par les nostres, assiegeant le Chateau-Neuf, & braquant le canon du costé du mont sainct Martin, faisant sa baterie d'une motte qu'il auoit releuée: de laquelle auant il battoit les murs de la citadelle, qui n'y est plus, & laquelle ayāt prise il se deliberoit de sapper les murailles du Chateau: ce qu'il fit, & fut la fortune si heureuse pour luy, qu'ayant fait de mine autant qu'il falloir, Pierre de Nauarre y faisant mettre

mettre le feu, il y eut vne telle ouuerture du mur, q̄ la plus-part des soldats Espaignols *Chasteau-*
 entrerent en la citadelle: de laquelle les François s'efforçans de les chasser, furent re- *neuf pris*
 poussez iusqu'au Ruelin du Chasteau, où les Espaignols les suiuaus entreterent pesse- *er cōment.*
 melle: ce qui estonna tellement les nostres, que perdans courage se rendirent à discre-
 tion, & fut fait prisonnier le Comte de Montorio, & autres seigneurs & vaillans hō-
 mes. Et aduint cecy tellement à propos pour Cōsaluo, que si ce iour là il n'eut prise ce-
 ste place, il n'en fur venu si bié à bout le lendemain, d'autant qu'il arriua du secours de
 Genes sur six grosses naufs, & plusieurs autres vaisseaux chargez de viures, & cōduisās *Secours*
 deux mille soldats: & lesquels vaisseaux estans veuz par l'armée Espaignole n'eut gar- *vient aux*
 de de les attēdre, ains se retira à Ischie, & les nostres voyās que le Chasteau estoit pris *garnison*
 se mirent à poursuiure les galeres Castillanes, lesquelles ayās mis à fonds quelque bar- *de Naples,*
 que, empescherent l'abord à la nostre, & ainsi fallut que sans rien faire, elle retourna *mais en*
 à Gaïete. Quelque foy qu'o promist au soldat François fust de liberté, fust de hardes, & *vain.*
 armes & ioyaux sortans des placēs qu'ils tenoient, & les rendoient, si est-ce que Con- *Mauuaise*
 saluo ne leur tenoit riē, ains souffroit qu'o deualisast les vns, qu'on feist prisonniers les *foy des Es-*
 autres, & que les aucuns fussent mis en galere, au grand mespris du nō François, & al- *paignols*
 teratiō de la loy militaire, & sur tout de la cōposition que l'ay dit cy dessus auoir esté *vers les*
 entre les deux armées. La prise du Chasteau-neuf luy assura la cōseruatiō de Naples, *Entreprise*
 & par-aini laissant Pierre de Nauarre en la ville, empesché au siege du Chasteau de *de Cōsaluo*
 l'Oeuf, il sortit en cāpaigne, resolu d'assiēger la cité de Gaïete, s'assurāt que de la prise *sur Gaïete.*
 d'icelle depēdoit tout l'heur, ou mal'heur du succez aduenir des nostres au Royaume
 de Naples: d'autant qu'il y auoit encor plusieurs places tenans pour le Roy telles que
 l'Aquila, Rocca d'Euādro, & autres en l'Abruzze, & que le seigneur d'Arū, & le Prince *Places te-*
 de Melphe retirez à Venose faisans leuée d'hōmes auoient pris quelques forts, & ga- *nans pour*
 stoient le plat pays obeissant au Roy Catholique: ioint que les seigneurs de Rossan, & *le Roy.*
 de Matalone, & autres villes, qui estoient de l'ancienneligue des Princes Angeuins fai- *seign. du*
 soient teste aux Espaignols, & persistoiēt constamment en la deuotion & seruice du *party du*
 Roy de Frāce. A Naples ce-pédant Pierre de Nauarre assiēgeāt le Chasteau de l'Oeuf *Chasteau*
 cōme il estoit vn des plus subtils ingenieurs de son tēps, ioint qu'encor la subtilité des *de l'Oeuf*
 mines, ny le moyē de les descouurir, ou d'y obuier n'estoiēt si descouuerts, & cogneuz *miné &*
 qu'ils sont à present, fait miner la place du costé, duquel noz gēs ne se fussēt onc def- *pris sur*
 fiez, & mettant le feu à la mine, la violence du feu, & de la poudre emporta partie du *les Frāçois.*
 rāpart en l'air, avec les soldats qui estoient dessus, donnant tel effroy au reste qu'ils se
 rendirent, ayans perdu les chefs par ceste si mal'heureuse tempeste, aduenant cecy au
 mois de Iuing: de sorte qu'en moins de six sepmaines les Espaignols gaignerent deux
 batailles & la ville de Naples, & les Chasteaux, & Capue & Auerse & Melphe sur les
 nostres. Cōsaluo allant à Gaïete le seigneur d'Allegre preuoyant son dessein, rassēbla *Trompettes*
 quatre cēs lāces & quatre mille hōmes de pied, qu'il auoit departis à Fōdi, Itri, Traieto *du seign.*
 & Rocca Guglielma, se ietta avec ses troupes en Gaïete, estant suiuy des Princes de *d'Allegre*
 Salerne, & de Bisignan, du Duc de Traietto & autres seigneurs Napolitans, avec tous *en Gaïete.*
 les viures d'icelle contrée. Dés que ces seigneurs furent enfermez en Gaïete, Cōsaluo *Gaïete ass-*
 se fait seigneur des terres & places qu'ils auoient laissées cōme encor il prit le fort de *siēge par*
 S. Germain & plusieurs pieces assises sur le fleuue iadis Liris, & ores appellé Garigliā: *Cōsaluo.*
 puis venant loger au fauxbourg de Gaïete, & y braquant le canō, cōmença la batterie
 du costé du mont Orlande (à present enclos dedās la ville) & foudroyoit les murailles
 du port, & bien qu'après la bresche faite, il eut resolu de venir à l'assaut, si est-ce qu'il
 se refroidit de ceste colere, pensant & au bon nōbre & à la vaillance des soldats de la
 garnison, & à la sagesse & generosité des Capitaines: & pour ceste cause il se determi- *Armée*
 na de continuer & le siege & la batterie, afin de lasser les deffendeurs, qui estoient en- *Espaignole*
 core assaillis du costé de la mer par Raymōd de Cardonne cōmandant sur l'armée de *deuant Ga*
 mer du Roy d'Espagne. Mais de la part du Roy venant le Marquis de Saluces pour *iate.*
 estre Vice-Roy de Naples au lieu du deffunēt Duc de Nemours, amenant trois mille *Marquis*
 Gascons & mille Cortes, par la venuē desquels les Espaignols estans sur mer, firent *de Saluces*
 largue, & s'en allerent à Naples: & Cōsaluo se retira vn peu loing de Gaïete ayāt per- *Vice-Roy*
 du de fort braues hōmes en ce siege, & entre autres Dom Hugues de Cardōne, celuy *de Naples.*
 qui auoit deffait le seigneur d'Aubigny, à Seminare. Non pourrant se portoient encor *Hugues de*
 bié les affaires Espaignols, car Prosper Colōne auoit pris en l'Abruzze les villes de l'A- *Cardonne*
 Gaïete. *occis deuant*

A A A

quila & Rocque d'Euádre, & autres detenues par le seigneur François & Napolitans: & en Calabre le Côte de Capaccio auoit capitulé avec les Castillans, leur redant tout le pays, sauf Rossan & sainte Seuerine. Cósaluó feít quelque contenance d'empescher que le Marquis de Saluces, & le Vicóte de Riberac Odet d'Andie issu des Seigneurs d'Andie, iadis Côtes de Cominge, ne prinsissent terre à Gaiette, mais ayát perdu beaucoup d'hómes, il leua le siege, & se retira à Castiglion, qui fut iadis la ferme Formiane appartenát à Ciceró, pour de là auant faite quelque nouuelle entreprise fut Gaiette.

Continuation de la guerre de Naples, armée Françoisé en Espagne, mort du Pape Alexandre, & autres diuerses occurrences.

CHAP. XI.

L'an 1503.
Disimulation
du Pape, et de son
fils Borgie.



Le Pape alie
né de l'ami
tié des Frá
çois.

Armées
du Roy
pour aller
en Espai-
gne.

Mareschal
de Rieux
chef en Lan-
guedoch.
Gaston de
Foix fait
Duc de Ne-
mours.

Le seign.
d'Albret
laisse la
Biscaye.
Seign. d'Al-
bret se joint
au Mares-
chal de
Rieux.
Saulces vil-
le assise au
pied du
mont Py-
renée assie-
gée par les
François.

Voy que le Pape, auquel la vieillesse n'auoit rien peu chager de son naturel, eut (comme dit auons) fait sous main paroistre le bien qu'il vouloit aux François, & que Borgie son fils, eut suiuy la trace du pere, si est-ce qu'encor se vouloient ils preualoir des armes du Roy cõtre les Florentins, si ceux cy n'y eussent pourueu, qui feirent entẽdre au Roy les menées de ceste sainteté: ce qui fut cause q le Roy, auant que despecher le seigneur de la Trimouille qui auoit la charge de conduire l'armée comme chef general à Naples, enuoya à Rome pour solliciter le Pape de se declarer ouuertemẽt, & dire quel party il vouloit suiure: mais Alexandre aloit si lentement en besoigne, & respõdoit si ambiguement qu'on cogneut que sa volõté estoit alienée des Fráçois, depuis leur route & decadéce au Royaume de Naples: & toutesfois le Roy pour le cõtenter pratiqua avec Iordá Vrsin, qu'il mit es mains de ceste sainteté quelque siẽne place de laquelle elle auoit enuie: ce qu'encor n'appaisa le Pape desireux de fauoriser le Castillan, & d'auácer son fils par le moyen des forces Espagnoles. Ces façons de faire tant incõstantes de ce pasteur Romain, ne peurẽt empescher q le Roy suiuat son premier dessein n'armast en Guiẽne & en Languedoch cõtre le Roy d'Arragó, & qu'il ne preparast le voyage de Naples: Du costé de Guiẽne, & vers Bayõne assembla forces le seigneur d'Albret, ayant avec luy le Mareschal de Gié, & la Noblesse du pays voisin, mótant à quatre cẽs lances, où cõmencerent à faire paroistre leur vertu les seigneurs de Lautrec & de Lescun, qui ont depuis esté si segnez en guetres, & où vindrent les Seigneurs de Candale, de Caumont, Lauzun, Duraz, Villandrau, Aymet, Monferrant, Baiaumont & autres: & iceux suivis de cinq mille hommes de pied Gascons & Suisses. En Languedoch fut enuoyé le Mareschal de Rieux avec huit cens hommes d'armes, & huit mille hommes de pied Fráçois, Gascons & Suisses, ayant avec luy monsieur Gaston de Foix neveu du Roy, lors Duc de Nemours, par l'oõtroý que le Roy luy en feit, moyennant l'eschange du Vicomté de Narbonne qu'il quitta au Roy pour ce Duché escheu à la couronne par le decez de Louys d'Armagnac qui l'auoit eu en dó vsufructuaire, ainsi que le Duc Iacques son pere. Setrouuerent encor en ceste armée les Vicomtes de Paulin, de Bruniquel, & le Comte de Carnain, & les Seigneurs de Mótault, de Negrepelisse, Terride, Fótenaillès, & autres que ie seroy long à vous dire & reciter au long, me suffisant de vous racõpter le plus briefuement qu'il me sera possible le succez des choses designées pour ceste guetres. Car quant à ce qui se passa du costé de Fonterrabie, ce ne fut rien qui face à compter, d'autant que le seigneur d'Albret estat entré iusques en la Prouince de Guiposcoa, soit que les forces des Biscains & Castillans surpassassent les siennes, ou que ses soldats ne fussent point payez, ou craignant que le Castillan despité de ce qu'il alloit contre luy, ne se ruast sur son fils Ican d'Albret Roy de Nauarte, ou que l'armée qui deuoit venir par nier du costé de Bayonne, luy faillit: soit le quel que vous voudrez de tous ces poincts, si est-ce qu'il se retira, & vint vers le Mareschal de Rieux en Languedoch, afin que leurs forces vnies, ils peussent executer quelque cas de grand & segnalé en Cathelaigne. Ce-pendant l'armée de mer se desbarquant à Marseille prit la route de Barcelõne, mais sans nul effect, & les Seigneurs venás par terre, prindrẽt le chemin de Roussillon, & passans Narbonne & Leucate, furent assieger la ville de Saulces, où ils cõmencerent à se camper le quinziesme du mois de Septembre. Et bien qu'ils bâtissent furieusement la place, qu'ils raschassent à l'auoir par mine, & feissent tout ce que vallans hómes scauroiẽt faire, si ne fut il en leur puissance de la fotter, quoy que le siege durast.

durast l'espace de quarante iours. Durât lesquels le Roy Ferdinand leua vne grosse armée, de laquelle fut fait chef D^o Fadrique, ou Federic de Toled^e Duc d'Aluc: mais avant qu'il vinst, ny approchast de noz gens, le siege fut leué, à cause de la maladie du general de nostre armée, & s'en allerent à Narbonne pour se rafraeschir: & l'Espagnol courut le pays voisin du Narbônois, & prit quelques places de peu d'effect, qu'il quitta tout aussi tost, & s'en alla ayant aussi peu fait pour le seruice de son Roy, que les Seigneurs François pour l'aduançement de leur souuerain, suffisant à l'un & à l'autre d'auoir monstré ses forces. Telle fut la fin de ceste leuée de bouclier faite pour inquieter les Espaignes, où il y eut de grâds frais, & vn somptueux appareil fait, mais les affaires s'y passerēt si doucemēt qu'il n'y eut guere de sang espendu: & en fin furent faites trefues entre les Rois pour la seule consideration d'Espaigne, & sans y cōprendre les querelles d'Italie, & fut limitée icelle trefue pour cinq mois, icelle estât pratiquée par Federic n'aguere Roy de Naples, qui se laissoit persuader que le Castillan luy vouloit rēdre son Royaume, & qu'il ne tenoit qu'au Roy Louys que la chose ne fust effectuée. Ceste armée estant en Catheloigne, partirent les Seigneurs François Gonzague Marquis de Mantouie, & Louys de la Trimouille Cōte de Benon pour aller en Italic: auquel Cōte de Benon, pour estre en reputation d'un des plus braues, sages & experimentez Cheualiers de son temps, & tel qu'il auoit l'honneur d'estre dit & nommé le Cheualier sans reproche, le Roy le feit (chascun le cōsentant & requerant) Lieutenant general & chef de toute l'armée, & des terres que le Roy possedoit de là les monts. Le Bailly de Dijō estoit allé vers les Suisses faire vne leuée de huit mille hommes, & on hastoit le voyage, à cause de la necessité qu'auoient les François à Naples de secours, ioint que le seigneur d'Allegre auoit mandé qu'il ne falloit si grand appareil d'armes, y ayant encor de belles troupes avec eux, & bon nombre de Seigneurs Napolitans affectionnez au seruice de la couronne de France. Neantmoins l'armée ne fut de si peu de consequence, que celle qui alloit par terre ne montast iusqu'à dixhuit mille hommes de pied, & dix-huit cens lances tant Françoises qu'Italiennes: & par mer la puissance estoit telle que chascun confessoit que iamais Roy de France n'auoit mis tant de gens en cāpaigne pour vne fois, que lors faisoit Louys XII. Lequel ne vouloit que ses gēs approchassent de Rome sans auoir assurance du Pape, & de Borgie qu'il sçauoit auoir intelligence avec Conſaluo: & le Pape desirant tenir le bec en l'eau, & au Roy Louys & au Castillan, souffroit que leuée d'hommes fut faite pour l'un & pour l'autre à Rome: & en fin le Pape accorda le passage au Roy par les terres de l'Eglise, & luy promit que durant la guerre de Naples, il ne molesteroit ny les Sienois, ny les Florētins, ny le seigneur de Boloigne. Et de fait pour lors il tint tresbien sa promesse, car estant au cōble de ses aides, & commandant par tout, ayant aggrandy son fils, & iceluy mis à l'esgal des plus grands Princes de l'Europe, allié des Rois & craint des Potētats, & recherché de chascun à cause de sa puissance, en vn momēt on veit le tout tourné sans dessus dessous, & ceste gloire Borgienne ancantie aussi tost que la fleur declose & belle & rouffoyante le matin & le soir fanée, & toute flestrie. Car le Pape estant allé souper en vne vigne pres du Vatican le dixhuitième d'Aoust, pour euir le chaud, & s'y rafraeschir, se veit soudain saisy de maladie, & tombant est porté pour mort en son palais, & tost apres luy son fils Borgie: mais cestuy estât soudain secouru avec diuers remedes, & mis tout nud dedans le ventre d'un mulet né nouuellemēt, fut preserué de mort, biē qu'il fut vn fort long temps malade: là où le Pape, qui estoit vieil, & non si fort & robuste que son fils, demoura pour les gages, & fut porté à S. Pierre selon la coustume gardé aux obseques des Papes, estant noir, enflé, & ayant la face defigurée & difforme, & en somme tous signes de poison appatoissans en luy, & monstrans qu'il estoit decedé de mort violente. Aussi dict on que le Duc de Romaigne Cesar Borgie son fils, ayant deliberé d'empoisonner (car il estoit bō maistre de droguer & espicier les viandes & breuuages & de faire massacrer les hommes à peu d'occasion) Adrian le Cardinal de Cornet, en la mesme vigne où ils deuoient souper, pour en auoir la despoüille: car, cōme dit Leonard Aretin, & le pere & le fils estoient assez coustumiers d'vser de poison, ou pour se veger de leurs ennemis, ou pour s'asseurer en leurs soupçōs, & le plus pour rassasier leur gloute cōuoitise, & ainsi ils despechoient les Cardinaux, & les courtisans le plus riches, pour s'enrichir du butin de leurs substances, tellement qu'il dit que ce fut le Pape mesme qui se causa la mort, car ayant cōmandé qu'on donnast de certain flascō à

boire au susdit Cardinal & à d'autres, & eut mōstré le vase, qui estoit pour luy & pour son fils, on prit l'un pour l'autre, de sorte que le Pape estant alteré, & demādant à boire fut desalteré pour iamais, & son fils boyuant du mesme encourut le danger, duquel ie vous ay parlé n'agueres. La mort de ce Pape fut si agreable à tous le Romains, qu'il n'y auoit petit ny grand, qui ne donnast les signes euidens de l'allegresse de son ame: tous blasmans sa vie, les vns de cruauté & ambition, les autres d'orgueil & insolence: aucuns crioient contre sa paillardise & incontinece, d'autres cōtre sa symonie & auarice: & en sōme c'estoit horreur d'ouyr ce qu'on disoit de celuy qui s'estoit assis en la chaise du Prince des Apostres: de sorte que la memoire de ce Pape ne porta gueres grād prouffit aux Espaignols pour lors en Rome, lesquels n'y osoiēt paroistre, à cause q̄ Alexādre estoit Espaignol: & toutesfois en fin les Colōnes prenās les armes, & chascun craignant la venue de Consaluo, & les autres estoient en doubte de l'armée Frāçoise, conduite par le Marquis de Mároüe, d'autāt q̄ le seigneur de la Trimouille estat tōbé malade à Parme, & les medecins le disans estre en danger de mort, nostre armée s'achemina vers Rome, & le susdit general s'en retourna en Frāce, assez mal à propos pour noz affaires, ainsi que le succez le nous fera cognoistre. Cōme la mort du Pape semblaist apporter quelque alteration à l'estat d'Italie, & que plusieurs pensassent qu'à cause de nostre armée on procederoit à l'election d'un successeur d'Alexandre, qui fauorisaist le party de France, d'autant que la ville de Rome estoit pleine de soldats Frāçois, & chascun craignant que noz gēs ne voulussent vser de force. Car on sçauoit biē q̄ George d'Amboise Archeuesque de Roüen & Cardinal du S. siege aspiroit à la Papauté, & qu'il auoit fait deliurer de prison Ascaigne Sforze Cardinal de Milā, pour se seruir de luy en cecy, à cause que c'estoit vn grand brigueur, & qui sçauoit dextremēt gagner les voix de ses confreres, mais duquel il fut deceu, comme les Italiens n'aimēt point l'aduanacement des Prelats de France à Rome. D'autre part Iulian de la Rouere Cardinal du tiltre de S. Pierre ad Vincula, celuy qui si lōg tēps s'estoit tenu en France, & auoit tant receu de faueurs, biēsfaits, & secours des Rois Charles VII. & Louys XII. craignant que l'Amboisien n'emportast la proye, à laquelle aussi il ahānoit & aspiroit, & voyant que plusieurs des Cardinaux luy fauorisoient, & que tant que l'armée Frāçoise seroit en Rome, il n'y faisoit pas seur de briguer contre luy, s'aduifa d'une grande ruse, laquelle il communiqua, & à Valentin Borgie & au Cardinal Sforze, qu'il sçauoit ennemis couuerts du nō Frāçois, lesquels l'exhorterent à la mettre en effect. Ainsi le rusé Geneuois, faignant d'estre amy de nostre Cardinal Frāçois, s'adresse à luy & luy donne à entendre que puis qu'il estoit question d'eslire vn chef pour tout le troupeau Chrestie, qu'il failloit aussi proceder par la voye du S. Esprit: qu'il l'estimoit de si bōne cōscience qu'à peine voudroit il qu'on estimast que par force il voulust vsurper le siege de la Papauté: & que quād ill l'auroit fait, ce seroit tousiours à recommencer, & causeroit vn schisme dommageable en l'Eglise. A ceste cause le pria, que puis qu'il voyoit que tous les Cardinaux presque estoient de son party, il luy pleust faire sortir l'armée de Rome, afin que luy estant esleu Pape, on ne l'imputast plus à la force qu'à la voye du S. Esprit, & aux merites de l'esleu & integrité des eslisans: & ce-pendant luy promit tout deuoir, seruice & bons offices en cest endroit, tant pour soy, que les Cardinaux de sa ligue. Nostre Cardinal qui estoit cōscientieux, & trop rōd pour negotier parmy les subtilitez Romaines, le creut & faisant sortir l'armée de la cité, & s'acheminer vers le Royaume de Naples, il se veit tout aussi tost trōpé, & par la Rouere & par Sforze, de sorte qu'on esleut non le Cardinal Frāçois, ains Frāçois Picolhomini neveu du deffunct Pape Pie second Sienois, comme aussi cestuy en souuenance de son oncle voulut porter le nom de Pie troisiēme du nom, lequel ne vesquit qu'environ vingt cinq iours, commençant desia bastir infinies menées contre les Frāçois, mais la mort l'ayant faisly auant qu'il effectuaist ses desseins, il laissa comme pour heritage sa mauuaise volonté à son successeur. Il est aisé à croire que Iulian de la Rouere aspirant à la Papauté se mit en deuoir d'auancer les iours à Pie troisiēme, & vieil & maladiſ, lequel estant mort, cestuy pratiqua si biē, qu'apres quelques difficultez, il fut esleu du cōmun cōsentemēt de tous les Cardinaux pour Pape, n'y ayāt hōme si hardy qui luy ofast cōtredire, à cause du grand nōbre d'amis qu'il auoit, & de ses richesses & puissance, quoy qu'il fut hōme assez mal famé, sans foy, ny conscience, pariure & ambicieux, & tel que Sannazar poëte Napolitan dict estre né, pour tout ruiner, s'il estoit Pape: d'autant qu'il estoit

Romains
ioyeux de
la mort d'A
lexandre.
Blasmes dō
ne à Ale-
xandre 6.
apres sa
mort.

La Tri-
moüille ma-
lade, le
Marquis de
Mantoü:
general
pour le Roy
en Italie.
George Car-
dinal d'Am-
boise aspire
à la Papau-
té.
Cardinal
de la Roue-
re ingrat
vers les
Frāçois.
Montes des
Cardinaux
la Roue-
re & Sfor-
ze.
Remonstra-
ce du Car-
dinal la
Rouere à ce
luy d'Am-
boise.

Bonté du
Cardinal
d'Amboise.
Frāçois
Picolhomi-
ni fait Pa-
pe & nō-
mé Pie 3.

Treſpas de
Pie 3.

Iulian de la
Rouere fait
Pape.

estoit si cruel, qu'il ne parloit, & ne luy souuenoit d'autre chose que de liens, exils, bannissemens & meurtres: & de fait, son regne ne fut gueres autre qu'une peupiniere de troubles & de diuisions par luy causées, l'insolence duquel estoit si grande, qu'abusant de son autorité il employoit & armes spirituelles & temporelles contre les Rois pour l'exécution de ses fantasies, & pour son prouffit particulier, & non pour l'honneur de Dieu & aduancement de son Eglise. Cestuy esleu Pape voulut estre nommé Iule second du nom, soit à cause qu'auparauant il l'appelloit Iulian, ou pour auoir un nom d'un grand guerrier tel qu'estoit le Payen Iule Cesar, & pour n'auoir rien de moins en son appellation que son predecesseur, & ennemy Alexandre sixiesme. Ce Pape dès son entrée au Pontificat feit tant que Borgia donna vne sienne fille pour femme à François Marie de la Rouere neveu de sa sainteté, & luy remit le Duché d'Vrbain en main, que le Pape Sixte qui estoit aussi du sang de la Rouere, auoit en faueur de ses parens, desmembré de l'Eglise, puis commença la guerre contre les Venitiens pour l'estat de Romaine, & afin que Borgia ne s'accordast aux Venitiens, & leur vendist les places de Romaine, il le feit arrester prisonnier à Rome, mais le traita doucement, afin qu'avec ceste faine douceur il luy feit escrire aux Capitaines tenans les forts en son nom, qu'ils les liurassent au neveu de sa sainteté. Le Cardinal d'Amboise ce pendât partit de Rome, & obtint du Pape, bien qu'enuis, & ne l'osant refuser, le tiltre qu'il auoit de Legat en France, où il s'en retourna, sans ramener avec luy le Cardinal Strozze, lequel fauça sa foy promise au Roy de reuenir vers luy, mais il s'en feit absoudre au Pape: ie ne sçay d'où prise ceste façon de faire que de licentier un homme de mal faire, veu que la puissance de deslier est & gist en l'absolution des pechez commis, & non en l'oütoy d'une licence deffendue de mal-faire: mais sur cecy voyent les Theologiens ce qui s'en doit dire & decider, car ie m'en rapporte à leur conscience & iugement: bien diray-je que vous ne trouuez point que iamais Pape de sainte vie aye absous un homme de son serment, & sur tout où la foy fut publique, & où le iuret ne preiudicioit à l'honneur de Dieu: & tel estoit le serment d'Ascaigne obligant iceluy de se rendre es prisons du Roy Louys, duquel il estoit prisonnier de guerre: mais ce Pape, imitant Boniface huitiesme, estimoit que tout estoit en luy, & que toute chose luy estoit loisible. Je supplie tout bon Catholique de ne trouuer estrange si en passant ie m'atreste quelquefois sur ces chefs de l'Eglise, avec moins de respect qu'il semble que ie ne deurois, & qu'ils pésent que ce n'est au ministère & souveraine dignité que i'en veux, ains aux personnes qui abusent de ceste diuine puissance, ainsi que Iule en vfa, suiuant que le verrez par le cours de l'histoire. Mais reuenons au voyage de Naples: François Gonzague Marquis de Mantoue estant avec ses forces parry de Rome, luy fut donné passage par les terres des Colonnes, qui luy feirent deliurer viures, & s'en alla vers saint Germain ayant avec luy le Marquis de Saluces, & les Seigneurs d'Allegre, de Trans, de Basseley Colonel des Suisses & Bailly de Dijon, de Grandmont, de sainte Colombe, de Sandrecourt, de Paumy, & le Vicomte de Lauedan issu d'un bastard de Bourbois, & autres plusieurs François: & d'Italiés y vindrēt Theodore Triulce, Gilbert de Carpi, Iean Bentiuoglio seigneur de Bologne, Rambert Maleteste Côte de Soglian, là où les Vrsins qui auoient presque tousiours tenu le parry François, soit qu'ils eussent offéce, ou que le Roy eut plus fauorisé Borgia que leur famille, ou qu'il seigneur de Mendozze Espagnol les eust gaignez par dons, & par promesses, abandonans nostre armée, fallierent de noz aduersaires. Or les François sortis de Caiette par l'approche de l'armée prindrent les forts d'Itri & de Mole, où ils tuerēt les garnisons Espagnoles, mais allās assieger le fort de Rocca secca, il fallut que se retirassent sans y rien prouffiter, & se cōtentans d'y dōner un assaut, en quoy ils feirent vne grāde faute, veu que s'ils eussent continué, la place estoit à eux, & par mesme moyen ils se fussent faits la voye pour cōquerir le Roiaume entier: mais ceste retraite causa un tel mespris d'eux, qu'il l'Espagnol encouragé fut à mōt Cassin fortifié par les nostres, d'où il les chassa: & voyāt qu'ils nostres s'acheminoiēt d'Aquin auāt, vers le fleue Garigliā, & cognoissant l'importance qu'il luy estoit si les François passoiēt ceste riuere, & qu'ils pourroient aller libremēt iusqu'aux portes de Naples, il se resolut d'y aller avec toutes ses forces pour leur en deffēdre le passage. Mais quelque chose qu'il sceut faire, si est-ce qu'il les nostres faisans iouer le canō cōtraignirēt Consaluo de reculer, & ainsi eurent loisir de iet-

*Quelle Car
dinal de la
Rouere.*

*Iulian se
fait nōmer
Iule second
estās Pape.
Fille de Bor
gie épouse
du neveu
du Pape
Iule.
Borgia fait
prisonnier
par le Pape
Iule.*

*Cardinal
d'Amboise
Legat en
France.*

*Cardinal
Ascaigne
Strozze fait
ce sa foy au
Roy.*

*Gon Zague
tire vers
Naples.*

*Vrsins lais-
sent le par-
ty du Roy.*

*Places cō-
quises par
les François
de Caiette.*

*Faute des
nostres à
Rocca secca*

*Consaluo
garde le
passage de
Gariglian.*

ter leur pont de cordes & de bateaux porté à ces fins avec les autres engins de guerre & passerét à la barbe de l'ennemy, & en despit qu'il en eust, mais nō sans que plusieurs n'y fussent occis tant d'une part que d'autre, par la continuelle seopeterie des soldats: & entre les plus signalez fut tué Fabie Vrsin par vn gentil'homme Gascon nommé Guillaume du Poy, qui l'atrainit d'un coup de traict, & des nostres y demoura le Lieutenant du Bailly de Dijon: car l'Espagnol se mit en tout deuoir d'empescher que noz gens ne passassent le pont, & sans le canō il y auoit du danger, qu'ils ne meissent à effect leur entreprisse. Ce-pendant vindrent des diuisions & soupçons en nostre armée, car estant le fort de Castel-Euandro assiegé par Fabrice Colonne, estant dedans pour le Roy Federic de Mōfort, le seigneur de Sádrecourt pria le Mátouian d'aller secourir les assiegez, eu esgard à l'importance de ceste place, ce qu'il refusa de faire, & par ainsi le fort fut pris par cōposition, les nostres n'ayās le moyen de le deffendre plus lōgument. Et quant au passage de Gariglian, quoy que Pierre de Medicis, qui lors suiūoit le cāp Royal, & les seigneurs d'Allegre, de Sádrecourt, de Bayard & S. Iuliā feissent grād effort, si est-ce que Consaluo les tint sur cul avec sa cavalerie, de sorte que les nostres furent repoussez, y perdans enuiron cinq ou six cens soldats tant François que Suisses, partie occis ou noyez, & des Espagnols mourut quelques deux cens hommes. Pierre de Medicis ne peut se taire qu'il ne blasmaist le general de l'armée de lascheté pour n'a uoir fait aucun deuoir en ce conflict: d'autre costé le seigneur de Sandrecourt disoit rōt hautement qu'il trahissoir l'armée, & le blasmoit de plusieurs crimes indignes d'estre recitez, & (peut estre) qu'il le disoit à tort: ce qui fut cause que le Prince Mantouian faignant d'estre malade, ou le cœur luy defaillant, ou ayant pœur de n'auoir heureux succez en ce voyage, quitta l'armée, & laissa le seruice du Roy en mauuaise saison, & lors que la foy promise, & le deuoir de sa charge l'obligeoient à poursuire. Et ne faut qu'on le couure avec ceste excuse que les François ne luy pouuoier obeir, à cause qu'il estoit estranger, & nōmément Italien, veu que c'est vne fort maigre raison & trop simple couuerture, cōme ainsi soit que desia ils auoier esté fort obeissans à Ieā Iacques Triuulce aussi bien Italien que le Mantouian: & lors mesme que cestuy se retira, c'est sans doubte que le Marquis de Saluces, aussi peu François que luy, fut mis en sa place. Ainsi ne faut imputer coulpe aux François d'auoir refusé l'obeissance au Mátouian, comme ainsi soit que noz soldats n'ont accoustumé de choisir autre chef que celui qu'il plaist à leur Roy de leur donner, lequel ils respectent & honnorent, le suyuent, l'ayment, & le deffendēt comme leur chef, y admirans la majesté de leur Roy, & ne se soucians de quel pays il est pourueu qu'il se porte loyaument en sa charge. Et de faict ces fautes du Marquis estoient par trop sensibles, puis qu'à la veuē de chascun il laissoit perdre les places, pour la deffence desquelles il venoit, & ne se soucioit du salut des soldats, qu'il auoit en garde. Ainsi le Marquis de Saluces esleu general iusqu'à ce que le Roy y eut pourueu, & ce-pendant nostre camp commēça à se diminuer, par la retraite du Mantouian, plusieurs Italiens se desbandans, lesquels auoient fait auparavant assez bien leur deuoir: ce qui fait penser à plusieurs que l'allée de Gonzague ne s'estoit faite sans quelque intelligence avec l'Espagnol. Or l'hyuer approchant, & le temps estant pluuieux estrangement, le pauvre soldat estoit tellement affligé, à cause des fanges, que Consaluo qui auoir dressé quelques loges pres du Gariglian pour empescher le passage des nostres fut cūtraint de les abandonner, & se retirer à Suesse, mais non que plustost il n'essayast de rompre nostre pont, avec des poultes liez ensemble qu'il mit sur la riuere: mais le seigneur de Baiaumont avec quelques troupes de Gascons de ses compagnies y obuia, montant sur quelques nacelles, destournāt ces trefs, poultes & engins; & raillant en pieces les Espagnols deputez à ce faire. Prosper Colonne encore s'efforça de brusler le pont par le moyen d'un vaisseau tout ensouffré, & plein de matieres combustibles, & le feu dedans qu'il feir aller aual l'eau, & ayant des engins pour le faire arrester sous le pont: mais à cecy fut encor pourueu par les nostres, lesquels ne pouuans endurer les pluyes, & l'aspreté du temps deuenoient malades, & les Suisses mouroient, & pour le trauail & pour les veilles continuelles, estans contrains d'estre rousiours en armes ayans à tout propos l'ennemy en barbe. Durant ces necessitez, & l'argent manquant en l'armée, le Marquis de Saluces retira la cavalerie à Caiette, laissant la fanterie pour la garde du pont, & du fort dressé en iceluy, nostre

Fabie Vrsin tué au pont de Gariglian.

Diuisiō au camp François d'oū causee.

Pierre de Medicis blasme le Marquis de Mantouie. Marquis de Mantouie laisse le seruice du Roy.

François obeissent à qui plaist à leur Roy.

Italiens se desbandent du camp du Roy.

Hyuer fort pluuieux.

Gaillardise du seign. de Baiaumont.

Diligence des nostres à garder le pont sur le Gariglian.

nostre artillerie ce-pendant estant par le seigneur de Medicis conduite, avec grand peril, à Caiette. Consaluo qui auoit des espions par tout, & n'ignoroit presque rien de ce qui se passoit en nostre armée, sçachant la retraicte des nostres, & que tant la caualerie que la fanterie (ceste-cy ne voulut demourer au fort, & souffrir l'inclemence du temps, & mesme estant sans auoir receu soulde) s'acheminer vers Caiette, ne faillit aussi tost de faire vn pont d'aiz, & de Barricades, y adjoustant plusieurs bateaux, & barquerottes, & trauersant le Gariglian, se mit à la poursuite des nostres, & paruint à Suio, en surprenant quelques troupes Françoises, les mit en pieces, & se fit maistre de la place. Ce-pendant le Marquis de Saluces se retiroit avec le corps, & l'effort de l'armée vers Caiette, & estoit suiuy par Ferdinand d'Andrade, & Jacques de Médoze chefs de la caualerie legere des Espaignols: contre lesquels s'opposa au pont de Formie entre Traietto, & le Mole de Caiete ce grand & inuincible Cheualier Pierre de Terrail surnommé Bayard, & tant cogneu sous ce nom: qui les soustint vaillamment, iusqu'à ce que les seigneurs de Grammont, & sainte Colombe & Bernardin Adorne Geneuois suruinssent: là y eut vn dur tencontre, & y fut occis Adorne, & blecez les seigneurs de sainte Colombe, de Buset & de Bourdeille: le reste se sauuant à Caiette, où desia l'armée estoit retirée, & iusqu'aux portes de laquelle les ennemys coururent en poursuivant les nostres vaincus par la multitude des aduersaires. Les compagnies de Louys Comte de la Mirandole, & d'Alexandre Triulce furēt deuallées par Fabrice Colonne, ayde des payfans, & des Chasteaux voisins: vn semblable desastre suiuant les troupes logées à Fondi Itri, & places circonuoisines, & lesquelles compagnies s'y estoient iettées à l'improuiste, fuyans la furie Espaignolle. Plus grand fut le desastre du seigneur Pietre de Medicis, lequel ayant entrepris de sauuer l'artillerie du camp à Caiette, estoit monté sur mer avec quelques Gentilshommes: car estant sur vne barque avec quatre canons, & tirant à Caiette, fut assailly d'vne grande tempeste, & poussé de là violence des vents pres le Goulphe de Formy en la riuere de Gariglian mesme, & au lieu où elle entre dedans la mer, la barque estant accablée du faix & des homes & de l'artillerie, fut renuersée sans dessus dessous, se noyāt Pierre de Medicis, & sa troupe, & l'artillerie estant enfondrée pour signe manifeste de la ruine des nostres. En fin Consaluo vint se camper deuant Caiette, comme sçachant bien que la place auoit grand' faulte de viures, & où s'estant retirée toute l'armée, & outre ce les Princes de Salerne & de Bisignan avec leurs troupes, il estoit impossible qu'elle tint gueres longuement: (Guicciardin au cōtraite dit que la ville estoit fournie de tout ce qui estoit necessaire, soit d'hommes, soit de munitions, ou de viures, mais que le cuer faillit aux nostres) & à ceste cause les seigneurs François estans dedans, & sans nulle asseurance qu'on leur deust enuoyer secours, & se voyans sans argent enuoyerent vers Consaluo pour capituler, le Bailly de Dijon, Theodore Triulce, & le seigneur de sainte Colombe, lesquels accorderēt avec luy le premier iour de Ianuier de l'an mille cinq cens quatre, en la sorte que s'ensuit: qu'il leur seroit loisible de sortir vies, bagues, & armes sauues de Caiete, & de tout le Royaume de Naples, & par mer & par tette: que le seigneur d'Aubigny & autres prisonniers seroiēt deliurez sans rançō: mais Cōsaluo ne vouloit y comprendre les seigneurs du Royaume de Naples, & pour ce fur longuement disputé là dessus, & sur tour refusa il ceste grace au Comte d'Acquaiua, & à ceux de Sanseuerin, trop bien accorda il de ne leur faire aucun desplaisir, mais qu'il les garderoit iusqu'à ce que les deputez de Frâce en eussent fait avec le Roy Ferdinand de Castille: estāt limiré le tēps de huit mois pour ce faire, aussi furent ils depuis deliurez par la paix d'entre les Rois de France & de Castille. Ainsi furent les François chassez du tour de Naples, & par la faulte des Theforiers qui n'auoient fourny deniers en temps & lieu, contre lesquels fut procedé assez rigoureusement, & par la diuision des chefs, lesquels causerēt l'aduancement de Consaluo: & pour ce furent chassez de la Cour, estans de retour en France, le seigneur d'Allegre, de Bassey, & de Sandrecourt, mais Allegre r'entra bien tost en grace, par le moyen du seigneur d'Arsi lequel sortit de Venose enseigne desployée & tabourin sonnāt, & s'en reuint avec honneur vers le Roy qui le loia & caressa plus que tous les autres: & le Marquis de Saluces mourut par les chemins, saisi de tristesse pour le succez si mal-heureux de ceste guerre.

Sagesse de Consaluo à entretenir les Espions.

François pour suivis par Cōsaluo.

François deffaits au mole de Caiette.

Pierre de Medicis noyé au Gariglian.

Caiette assiegée par Consaluo.

L'an 1504. Capitulation & articles de la reddition de Caiete.

Consaluo ne veut deliurer les Napolitains.

Seigneurs deffauorisés par le Roy.

Trespas du Marquis de Saluces.

*Trefues entre les Rois Louys & Ferdinand: & du Roy avec l'Empereur,
& origine de la guerre contre les Venitiens.*

CHAP. XII.

L'an 1504.

*Rocheport
rue à Saulces.**Seigneurs
enuoyez à
Rome porter
l'obeyssance
du Roy
au Pape.**Jugemens
que fait Co
saluo de la
vaillance
du Capitai
ne Bayard.**Voyage du
Roy à Ge
nes & son
entrée.**Seigneurs
suyuans le
Roy à Ge
nes.**Etablisse
ment de Po
lice fait à
Genes par
le Roy
Louys 12.**Conseillers
de Genes
nommez
par le Roy.**Magistra
annuels à
Genes.*

ESTANT les affaires de Naples en l'estat que ie vous ay dit, & noz gens du tout chassiez de leur conqueste, comme aussi à Saulces nous ne gaignasmes rien que perte de temps, & d'aucuns hommes signalez; entre lesquels le seigneur de Rocheport, fort aymé du Roy y laissa la vie, & le seigneur d'Aspremont Vicomte d'Orte, le fils duquel vit encore, fut bleccé. Louys enuoya à Rome les Euesques d'Ambrun, & de Rhodéz, & le seigneur de saint Valier nommé Pierre de Poictiets, & Martie Rittie fugitif de Naples, & fait par le Roy Conseiller en sa Cour de Parlement à Paris, & Guillaume Budé Parisien, & Secetaire du Roy, celuy qui depuis s'est fait cognoistre point la rareté de son sçauoir entre les plus excellens de son aage: ausquels il adiousta l'indomptable seigneur du Terail, Dauphinois, & celuy qui sous le nom de Bayard a rapporté l'honneur d'un des plus assurez, vaillans, & genereux Capitaines du monde, & duquel Consaluo, iuge competent en ceste cause, souloit dire vsant d'une gentille allusion au nom de ce gentil homme, qu'en France auoit bon nombre de cheuaux blancs, noirs, gris, pommelez, fauves, roans, & autres telles couleurs, mais qu'il n'y auoit qu'un seul Bayard: & tous ces hommes furent recueillis courtoisement par sa Saincteté, qui receut d'eux l'obeyssance que tous Rois doibuent au saint siege de Rome. L'auois oublié qu'auant que le Cardinal Iulian vint à la Paulté, le Roy feit un voyage à Genes, comme seigneur & protecteur d'icelle seigneurie, audeuât duquel furent les citoyens Geneuois par le commandement de Philippe de Cleues seigneur de Rauestain gouuerneur à Genes, Brice Iustiniâ estant Duc en icelle sous la protectiõ Royale, qui meit les clefs de la ville és mains du Roy le suppliant de leur estre garât, & deffenseur, cõme ils luy promettoient tout deuoir & bons & seruables offices. Avec le Roy furent en ce voyage le sus-nomé Iulian de la Rouere Cardinal de S. Pierre in Vincula, Raphaël de S. George, Federic de Sanseuerin Cardinaux Italiés, & George d'Amboise Cardinal Archeuesque de Roüen, & Legat en Frâce: & entre les Seigneurs furent Borgie fils du Pape, & Duc de Romaigne, le Marquis de Môferrat, Louys Marquis de Saluces, & Iacques Triulce Italiens: Philippe de Cleues seigneur de Rauestain, le Marechal de Gié, & les Comtes de Ligny, de Dunois, & de Benon, & le seigneur de Chaumont Charles d'Amboise Vice-Roy de Milá, & autres plusieurs: duquel nombre le Roy choisit quelques uns qui allerent à Naples, y receuoit les pertes cy dessus alleguées. Tandis que sa Majesté estoit à Genes, il ordonna de la police, & des iugemens, y establisant huit hommes pour rendre droit à chacun, & ouyr les requêtes du peuple, & en faire le rapport ou au Roy, ou à celuy qui seroit en son lieu à Genes: & furent nommez pour ce faire ceux qui sensuiuent, & tous naturels du pays, pour ne causer mescontentement aucun aux citoyens par trop remuans, & charoüilleux: Iean Baptiste Grimaldi, de la race duquel nous en auons cogneu en ceste ville de Paris, alliez en une des plus honnestes familles d'icelle: Symon le Blanc, André Ciceron, Anfroy Vsmatise, Ambroise Zerbe, Nicolas Spinule, Anthoine Saule, & Estienne Dorie. Les Geneuois supplierent le Roy qu'il leur fut loisible de trafiquer librement en Espagne, à cause qu'on les deschassoit, pour l'esgard de la guerre que sa Majesté auoit contre le Castillan pour la querelle de Naples: & que les Magistrats fussent désormais annuels, qui souloient estre perpetuels à la grande foule du peuple: ce que le Roy leur octroya quoy qu'au grand regret, & desplaisir du Vice-Roy seigneur de Rauestain, mais il falloir & suiure l'equité, & ne frauder les desirs d'un peuple auquel le Roy auoit promis, & iuré la conseruation de ses droits & priuileges: & cecy fait, il s'en rerourna en France, & aduindrent les malheurs ia recitez sur les nostres au Royaume Napolitan, & en Pouille & Calabre. Apres lesquelles choses, & en la mesme année, fut faicte la paix entre l'Empereur des Turcs Baiazeth

second

second du nom, & les Venitiens sur lesquels il auoit pris au commencement de son regne, les villes de Leparre, (jadis Naupactum) de Modon, Coron, & Iunco, au pays du Peloponnesse, à present appellé Morée: & par lequel accord le Mahometan demouroit en possession de ses conquestes, & les Venitiens retenoient l'Isle de Leucas à present nommée Cephalonie, mais ils furent contraints de luy quitter celle de Naxos, que maintenant on nomme de sainte Maure: mais ils desiroient tant le repos, que sçachans que ce tyran n'accordoit iamais, qu'à son aduantage, ils aymerét mieux luy complaire en cecy que faire vne plus grande perte. Et quant au succez des affaires de Borgie, que nous auons dit estre prisonnier à Rome, sous la volonté du Pape Iule: ceste sainteté fine & cauteleuse, le mit dedans le fort d'Ostie sous la charge du Cardinal Carnagial Espagnol, luy promettant liberté, toutes les fois qu'il luy feroit rendre les fortresses de Cefene, Farfi, & Bertinore: mais son intention estoit toute autre, & bien esloignée de sa deliurance. Ce que sceu par le Cardinal Espagnol, & voyant que les places estoient rendues, & Borgie encor detenu, luy donna moyen d'evader, & iceluy s'enfuyt à Naples vers Consaluo, qui l'ayant recueilly fort gracieusement, & nourry en esperance del'ayder en ses affaires, luy ioia vn de ses tours de pariure, le faisant constituer prisonnier, & le conduire en cest estat en Espagne, & là il fut mis en prison à Medine del Campo, d'où eschappant s'enfuyt vers Iean d'Albret Roy de Nauarre, la sœur duquel (comme dit auons) Borgie auoit espousée, & de la mort duquel ie diray vn mot en passant, quoy qu'elle n'aduint iusqu'à l'an mille cinq cens sept: mais estant sur ses succez, il vault mieux luy donner fin à vn coup, que rompre l'ordre de nostre histoire. Ie vous ay souuent dict quelles diuisions il y auoit en Nauarre entre les maisons de Luzze, & de Grandmôt, lesquelles ont continué iusqu'à la ruine du Royaume, & perte d'iceluy pour les seigneurs de Foix, & d'Albret. Or la Roine Catherine portoit la querelle de ceux de Grandmont, & le Roy Iean son mary soustenoit ceux de Beaumont, ou de Luzze, mais en fin le Roy se laissa aller, & suiuit la volonté de son espouse: de sorte que poursuivant Dom Louys de Luzze Cōte de Lerin, & Connestable de Nauarre, il luy feit donner assignation pour comparoitre en Cour, & rendre raison de ce qu'on luy mettoit sus: mais le Connestable feit fouetter l'huissier, & mettre en prison à Larraga place assise sur les frontieres d'Arragon: ce qui fut cause que le Roy luy denonça la guerre, desirieux de venger vne iniure si signalée, faite non à luy seul, ains à la Majesté du nom Royal, & de la couronne de Nauarre. De ceste entreprise & guerre fut fait General le Duc Cesar Borgie, lequel ayant pris Vienne, & assiégué Larraga: mais comme il sceut que les gens du Connestable vinsent pour aitailler la ville, il fut si temeraire de leur aller à peu de compagnie au contre: & les autres se retirans, & luy les poursuivant la lance sur la cuisse, il y en eut deux qui l'attendirent le voyans venir seul, & hardiment, comme il estoit vaillant de sa personne: l'vn desquels luy donna vn si puissant coup de lance, que le transperçant d'outre en outre, il le rua sur le lieu, & mit fin & à son orgueil & à sa vie, le payant de tant de cruauté par luy commises, & fut son corps tout sur l'heure despoüillé & laissé tout nud, pour seruir de pasture aux bestes & aux oiseaux de proye, sans que toutes fois ils sceussent qui estoit celuy qu'ils auoient mis à mort. Son corps fut porté à Vienne, & enterré avec grande douleur & fâcherie du Roy Iean en l'Eglise de nostre Dame Parrochielle d'icelle ville, où l'on mit l'epitaphe Espagnol qui s'ensuit.

*A qui yaze en poca tierra
El que te da le temia:
El que la paz, y la guerra
Por todo el mundo hazia:
O tu, que vas à buscar
Dignas cosas de loar.
Si tu loas lo mas digno,
A qui pare tu camino.
No cures de mas andar.*

*Epitaphe
superbe de
de Borgie.*

Epitaphe sans faillir aussi superbe qu'auoit esté celuy pour qui il fut fait, d'autant qu'il porte cecy en substance: que celuy que toute la terre redoubtoit, gisoit là en peu de terre: & celuy qui faisoit la paix & la guerre par tout le monde: Et toy qui cerches choses dignes de loüange, si as desir de loüer ce qui le mieux le merite, arreste toy icy, & n'ayes loing de passer plus oultre. Voyez quelle insolence que de rendre le plus loüable du monde, celuy qui fut de son temps le plus corrompu, desloyal, & meschant de tous les hommes, mais on ne peut brider les affections, & transports de ceux qui aiment, la flatterie de ceux qui escriuent plus pour complaire, que d'appetit qu'ils ayent que leurs escrits portent tiltre de veritables. Telle fin donc eut la maison du Pape Alexandre Borgie, & telle fut le succez des vsurpations de son fils, & des terres par luy conquises, & des torts faits à tant de familles. Nostre Roy cependant, comme il veist le peu de gaing que les François auoient fait en la conqueste de Naples, ja dès le temps que Louys d'Anjou premier du nom y fut appelé par la Roine Ieanne de ce nom aussi premiere, & que l'Italie ne seruoit que de tombeau aux plus grands, illustres, & vaillans Princes, seigneurs, & Capitaines de France: que son pays s'espuisoit, & d'argét & de soldats, & de viures, estoit aussi fort esloigné des desirs de plus poursuiure ceste guerre, & (peut estre) en eut il du tout quitté les pratiques sans la pitié qu'il auoit des seigneurs Napolitans qui auoient suiuy son parry, & lesquels s'il abandonnoit, il en voyoit sa conscience chargée, les laissant à la gueule du loup, & exposez en proye à leurs aduersaires: & s'il offroit la paix, il craignoit qu'on ne luy iouast des touts accoustumez de la simulation & desloyauté Castillane. Et bien que Ferdinand, qui auoit ce que si longuement il s'estoit proposé, à sçauoir le Royaume de Naples entier, proposast des negociations de paix, & qu'il semblast vouloir entendre, à ce que le moins il pensoit, à sçauoir à la reddition de ce Royaume conquis, ou à Federic dechassé, ou à Fernand son fils, & Duc de Calabre prisonnier en Castille: si est-ce que Louys ne pouuoit se persuader que le Castillan marchast droitement en besoigne: ioint qu'avec son honneur il ne pouuoit quitter, ny ceder les droits, & pretensions qu'il auoit au susdit Royaume. Mais d'autre-part considerant que par le mariage de sa fille madame Claude avec le fils de Philippe Archeduc, Naples venoit à ces enfans, il pésa à mettre fin à ces choses plustost avec l'Archeduc qu'avec le Castillan, les Ambassadeurs duquel il congea, avec demonstration des plaintes, de ce que leur maître vsoit de tant de fainctes, & dissimuloit l'un pour faire tout soudain vn autre. A ceste cause il enuoya vers l'Archeduc, & tost apres vindrent en Cour les Ambassadeurs de l'Empereur Maximilian, & de l'Archeduc, & l'Euesque de Cisteron Nonce du Pape, & le Marquis de Finaly destiné pour ceste negociation: avec lesquels le conseil du Roy ayant longuement traité, negocié, & debatü les matieres, en fin fut conclud la capitulation qui s'ensuit. Que le mariage duquel y auoit eu pour parler d'entre monsieur Charles d'Autriche fils de l'Archeduc, & de madame Claude de France fille du Roy, auroit son plein effect, & qu'il seroit confirmé par le serment solennel du Roy, & de monsieur François d'Orleans Comte d'Engoulesme premier du sang, & heritier presomptif de la couronne, là où le Roy decederoit sans hoir male: & avec le serment, & seings, & scriptions des autres Princes du sang, & Seigneurs du Royaume. Que l'Empereur Maximilian annullant, abolissant, inualidant, & du tout mettant à neant toutes les inuestitures du Duché de Milan par luy faictes au-parauant, en inuestiroit lors le Roy de France pour soy, & pour ses hoirs males fil en auoit: & en deffault d'iceux, que Claude estant mariée à Charles, en vertu de ce mariage, ceste inuestiture viendroit sur elle & son espoux: & cestuy defaillant, elle seroit faicte au puîné de l'Archeduc en cas qu'il espousast la fille sus-nommée. Que ligue & confederation seroit faicte à deffence commune entre le Pape, l'Empereur, le Roy de France, & l'Archeduc d'Autriche, & cecy contre les Venitiens pour recouurer sur eux ce qu'ils auoient vsuré sur l'estat de tous ces Princes, contre lesquels l'Empereur Maximilian passeroit en personne, d'où auant il pourroit aller à Rome pour y estre couronné: Que le Roy bailleroit pour raison de son inuestiture, à l'Empereur dès qu'il en auoit receu ses depeschés, & lettres de priuilege, la somme de soixante mille Florins du Rhin: & autres soixante mille au bout de six mois, & tous les ans seroit obligé d'offrir vne paire d'esperons d'or à l'Empereur, enuoyez quelque

Louys s'a-
liene du
desir d'a-
uoir Na-
ples, &
pourquoy.

Diuers des-
seins du
Roy.

Pratiques
de l'Espai-
gnol en
France.

Maximi-
lian &
l'Archeduc
enuoyent
Embassa-
deurs en
France.

Forme de
l'accord en
tre l'Empe-
reur & le
Roy.

L'an 1504.

Obligation
du Roy
pour son
inuestitu-
re de mil.

quelque part qu'il fut, le iour de Noël, en signe de la recognoissance qu'il feroit de cest estat au saint Empire. Qu'il seroit loisible au Roy de Castille, d'entrer dedans quatre mois en ceste ligue : mais ne fut point specifié, que si dedans iceluy terme il n'y entroit, si le Roy debuoit, ou pouvoit assaillir le Royaume de Naples. Que le Roy de France ne donneroit plus secours au Comte Palatin, lequel supporté de l'esperance d'estre aydé par les François, faisoit guerre au Roy des Romains. Et quoy que les Venitiens se doubtràs de ce qui estoit, feissent grand' instance d'estre reccuz en ceste ligue, que le Roy les ouyst fort courtoisemēt, nonobstant les mauuais tours qu'ils luy auoient fait en Poüille & Calabre : & que le Cardinal d'Amboise leur rinist le bec en l'eau, & leur promist & assura que le Roy ne se departiroit onc de leur alliance : si est-ce qu'ils n'y peurent onc trouuer lieu, cas qui leur donna de grands surfaulrs au cœur, & leur feit craindre la perte de leur estat en terre ferme, ayans de tels & si puissans ennemis, auxquels il falloit respondre. Fut encor' dir que l'Empercur & le Roy feroient vn abouchement ensemble, la part qu'il seroit entr'eux ordonné : que Louys Sforze seroit eslargy, & auquel le Roy donneroit honneste reuenu en France : comme par la priere venant de Maximilian, le Roy promit de'appeller les Foruscits, & bannis de Milan, ce que le Roy accorda, quoy que non trop volontiers, mais il faillloit asseurer cest estat par le moyen de l'investiture. En ce mesme temps mourut le Roy de Naples Federic estant honnestement appointé en France, & fut son corps honnorablement enterré au Cōuent des Minimes à Tours, lequel trouua plus de courtoisie au Roy de France son ennemy, qu'en Ferdinand Roy d'Arragon, bien qu'il luy fut & parent proche, & grandement allié. Mourut aussi en ce mesme an, & le vingt-sixiesme du mois de Nouembre madame Isabel Roine de Castille, & espouse de Ferdinand, estât aagée de cinquāte trois ans & sept mois, & fut enterrée au Conuent des freres Mineurs de Grenade, où elle auoit esleu sa sepulture : la mort de laquelle causa de grāds mouuemens & alterations en Castille, ainsi que pouuez recueillir de l'histoire d'Espagne. Ce-pendant, & tost apres sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens cinq, estant morte madame Ieanne de France delaissée par le Roy lors qu'il espousa madame Anne de Bretaigne femme du deffunct Charles huitiesme, duquel ceste Ieanne estoit sœur : le Roy Louys douziesme deuint extremement malade, soit de facherie de tant de diuers succez, & desastres aduenus aux siens à Naples, que pour l'ennuy qu'il auoit qu'il ne peust se venger, ny recouurer la reputatiō perdue par les François en Italie : & estant sur les desseins de recommencer la guerre ayant effectué ce qu'il auoit entrepris avec le Pape, & le Roy des Romains : & fut sa maladie si violēte, qu'il enperdit la parolle, & que les Medecins en deplorerēt sa santé. Ce qui fut cause que la Roine Anne craignant son trespas voulut enuoyer en Bretaigne tous ses meubles, dequoy elle fut destournée par messire Pierre de Rohan seigneur de Gié, & du Verger Marechal de France, qui feit garder tous les passages : dequoy ceste Dame s'irrita tellement contre luy, que depuis elle le feit chasser de Cour, & de credit, & le faisant defferer, & accuser de leze Majesté, ayant pour aduersaires la Comtesse d'Engoulesme Louyse de Sauoye, & le seigneur d'Albret qui deposerent contre luy, son procez estant poursuiuy à Tholouse. Mais quelque instance qu'on feit contre luy, & quoy que la Roine recommandast affectionnément l'affaire, & que le Roy se laissast aller aux fantasies de son espouse, si est-ce que ces iuges entiers du Senat Tholousain, quoy que choisi par la Roine, à cause de sa seuerité, tant s'en fault que feissent quelque cas en faueur de la Roine, que plustost ils iugerent pour le Marechal, qu'ils declairerent innocent des faits à luy imposez, seulement luy fut interdit d'aller en Cour, & de se presenter deuant son Prince : & ainsi ce bon seigneur fut recompensé de tant de bons & longs seruices faits à la couronne, sans nul respect ny de sa vieillesse, ny de ses merites, que pour appaiser la colere, & contenter l'appetit d'une femme, on n'eut point fait conscience de luy faire endurer quelque infamie, si les iuges eussent esté tant peu soit cortompuz, ou fauorables. Les Venitiens ce-pendant meuz de crainte pour la ligue sus-alleguée entre le Pape, & les Rois des Romains, & de France, tant pour ce que l'Empercur n'auoir ratifié la paix faite avec eux, que d'autant qu'ils scauoient la haine du Roy estre iustement esprise contre leur seigneurie : tascherent de gagner le Pape, auquel ils offrirent de rendre la cité de Rimini, & tout ce qu'ils

*Venitiens
forclos de
la ligue.*

*Choses ac-
cordées par
le Roy con-
tre son vou-
loir.*

*Trespas
de Federic
Roy de Na-
ples.*

*Trespas d'I-
sabel Roy-
ne de Ca-
stille.*

*L'an 1505.
Trespas de
Madame
Ieanne de
France.*

*Maladie
du Roy
Louys 12.*

*Courroux
de la Roy-
ne Anne
contre le
Marechal
de Gié.*

*Integrité
du Parle-
ment de
Tholouse.*

Venitiens auoient conquis en Romaine depuis le trespas du Pape Alexandre: prians icelle
raschent Saincteté, qu'il luy pleust souffrir, qu'ils iouissent de Faenze, & de son terroir & fina-
de gagner ges. Ce qu'il leur fait vser de ceste humilité vers le Pape, fut que Maximilian, & nostre
le Pape lu- Roy auoient enuoyé deputez expres à Venise, pour sommer le Senat de restituer ce
le 2. qu'ils auoient vſurpé sur l'estat, & patrimoine de l'Eglise: pour ce le Pape respondit
 avec grande liberté de parole, & estant quelque peu saisi de colere, (car il estoit plus
 libre, & prompt à parler de son naturel, que dissimulé ny feint) qu'il n'enten-
 doit point leur souffrir qu'ils retiossent non vne seule tour, ny maisonnette es ter-
 res qui estoient du patrimoine de l'Eglise: & qu'il eseroit auant mourir recou-
 urer sur eux & Rauenne, & Cerme, qu'ils viurpoient iniustement. Toutesfois
Responce du feirent tant ces magnifiques par le moyen du Duc d'Urbain, & d'autant que les
Papeaux assemblées des gens des Rois des Romains & de France alloient en longueur, que
Venitiens. le Pape leur accorda de recevoir leur obeissance, moyennant qu'ils rendroient
Accord en tout ce qu'ils auoient occupé depuis la mort d'Alexandre, sauf ce qui seroit des de-
tre le Pape, pendances de Rimini, & de Faenze: & de tant plus le fait il facilement, qu'il ne per-
et les Veni- dooit rien en accordant ceste demande. Or quelque obeysſſance que ces Agents de
tiens. Venise ptestassent au Pape, si est-ce qu'ils ne cogneurent en luy signe quelconque de
 douceur, ny de reconciliation: car estant hault à la main, & irreconciliable, il n'auoit
 garde de cesser ses pratiques, qu'il n'en eut veu les effects. En celle mesme faiso
 nostre Roy releué de sa maladie plus par miracle que par l'art des hommes, depeſcha le
 Cardinal d'Amboise, son fidele Conseiller, vers l'Empereur & l'Archeduc estans à Ha-
 ganée, où furent iurées les conuentions & articles de la ligue cy dessus recitée, & paya
Cardinal l'on à Maximilian la moitié des deniers à luy promis pour l'inuestiture de Milan: avec
d'Amboi- assurance que dès qu'il seroit passé en Italie, on luy fourniroit le reste: & il s'excusant
se en Ale- pour celle année, les affaires d'Italie furent vn peu en repos, & les Rois de France &
maigne & d'Espagne se mirent sur des pratiques d'vne paix finale. D'autant que Ferdinand
pourquoy. estant veuf, & aduertie que l'Archeduc ne tenant compte du testameot de la Roine
 Isabel sa belle mere, laquelle auoit laissé l'vſufruit de Castille à Ferdinando son espoux
 sa vie durant, s'estoit resolu de luy oster, & en prendre possession au nom tant de sa
 femme heritiere d'Isabel, & de Charles son fils, que desia on appelloit Infant &
 Prince d'Espagne: & le Roy Louys ne trouuant bon que Philippe Archeduc deuint
 si puissant par l'alliance d'Espagne, & pour ce entendit il à l'ouuerture de la paix en
 eschange des trefues cy dessus mençonnées. Et d'autant que ce qui plus destournoit
 nostre Roy de la conclusion de la paix, estoit que sans preiudice de son honneur, il ne
 pouuoit quitter son droit du Royaume de Naples, & qu'il voyoit bien qu'à grand
 peine se feroit iamais le mariage de sa fille avec le Prince d'Autriche: on inuenta vn
 autre expedient pour couvrir routes ces difficultez. Ce fut, que par l'accord & traité
 de paix, on pratiqua pour la fermeté & assurance d'icelle, que le Roy Ferdinand d'Ar-
 ragon, beau-pere de l'Archeduc espouseroit madame Germaine de Foix, niepce du
 Roy Louys, à ſçauoir fille de sa sœur, & de Gaston de Foix Vicôte de Narbonne, laquel-
 le aussi estoit cousine de l'Arragonnois qui la deuoit espouser: de sorte qu'en vn me-
 me temps il y auoit trois Roines de la maison de Foix, à ſçauoir celle de Nauarre, de
 Hongrie & d'Arragon, afin qu'on ne face point de difficulté de mettre au ranc des
 Princes, ceux qui ont tant de Rois en leur parenté. Ce mariage fut dispensé par le Pa-
 pe, quoy que l'Arragonnois, & la Princesse de Foix fussent fort proches parens: & en
 l'accord, & contract fut dit & couché que le Roy Louys donoeroit, quitteroit, & ce-
 deroit pour dotuaire à sa niepce, toute l'action & droit qu'il pouuoit pretendre au
 Royaume de Naples: & que Ferdinand seroit tenu de payer au Roy dedans le terme
 de dix ans la somme de sept cens mille ducats d'or pour les frais qu'il auoit faits en la
 poursuite & guerres d'iceluy Royaume, le tiltre duquel, & de celuy de Hierusalem, il
 ne pourroit porter, ny pretendre plus là dessus action ny droit quelconque. Et si la
 Roine venoit à mourir auant que Ferdinand son mary, il succederoit au droit de son
 espouse, si n'y auoit point d'enfans: & si Ferdinand decedoit auant la Roine Germaine,
 que le Roy Louys en fut le successeur, & le tout avec le consentement, & accord du
 sainct Pere de Rome, lequel on prioit de confirmer la transaction presente. Que
 tous les seigneurs naturels de Naples; & mesmement les anciens de la ligue de la
 maison

maison d'Anjou, & sur tous les Princes de Roſan, & le Marquis de Bitonte, & de Geſnald, & en ſomme tous ceux qui eſtoient priſonniers eſ mains, & ſoubs la puiſſance de Ferdinand, ou qui eſtoient abſens & fugitifs du Royaume, ſeroient pardonnez, & remis en leurs biens, actions, pretentions, eſtats, & honneurs deſquels ils poſſedoient avant que la guerre fuſt commencée entre les François & Caſtillans, & nommément dès le temps que l'accord fut rompu en la courſe de Tripalde: & que toutes les conſiſcations, & ſaiſies faiſtes par Ferdinand & Federic ſur les partiaux des François, fuſſent miſes à neant, & annullées. L'article qui ſ'enſuit me ſemble fort iniuſte, à ſçauoir que le Roy Ferdinand donneroit ſecours à monsieur Gaſton de Foix frere de la Roine Germaine pour conquerir le Royaume de Nauarre, auquel il ſe diſoit auoir plus de droit que la Roine Catherine de Foix mariée à Iean d'Albret, & laquelle dès long temps eſtoir en poſſeſſion de ceſte couronne: car par ce moyen, on ouurit la porte à la pretention de l'Arragonnois ſur la Nauarre, lors que le Pape Iule excōmuniant le Roy Nauarrois ligué avec Louys douziesme, & que pour ceſte cēſure Ferdinand vſurpa ceſte Prouince faiſant tort aux vrays & legitimes heritiers de Iean, & de la Roine Catherine. Que la Roine de Naples Iſabel veufue du feu Roy Federic, & deux de ſes enfans qui eſtoient en France, ſeroient conduits en Eſpaigne, & là eſleuez, & nourris ſuiuant le merite de leur ranc & qualité: & là où ils refuſeroiēt de ce faire, que le Roy les chaſſeroit de ſon Royaume, ſans leur donner moyen, faueur, ny ſouſtien quelconque. Qu'aduenant que le Roy de France eut guerre en quelque lieu, Ferdinand ſeroit tenu (pour plus grande aſſeurance de ceſte paix) le ſecourir avec deux mille cheuaux genets, c'eſt à dire cheuaux legers, trois cens lances, & ſix mille hommes de pied: Et le Roy Louys fournitroit en cas ſemblable à l'Arragonnois ſix mille ſoldats, & mille hommes d'armes. Ceux-cy furent les principaux articles faiſts ſur le traité de paix d'entre ces deux Rois voiſins, par lequel Ferdinand aſſeura ſon eſtat de Naples, & ſarma d'alliances contre ſes ennemis ne ſçachant ce qui luy pouuoit aduenir du coſté de la maiſon de l'Archeduc, avec lequel il n'eſtoit guere bien d'accord. Au reſte, le Roy Anglois Henry ſeptiesme, le ſils duquel auoit eſpouſé Catherine fille puiſnée du Roy Ferdinand, entra en ceſte ligue avec Louys & l'Arragonnois, & fut fait comme le moyenneur d'entre les deux parties. La Roine Germaine paſſa en Eſpaigne accompagnée du Duc de Nemours ſon frere, & de grand nombre de Nobleſſe François, & Aquitanique, & de la plus-part des ſeigneurs Napolitains, qui auoient jadis ſuiuy le party de la maiſon Angevine: leſquels ſ'en alloient ioyeux, ayans la Roine pour leur garant, & ſ'aſſeutans que pour l'amour d'elle Ferdinand entretiendrait encor' mieux le traité de la paix iurée. La veufue du deſſunct Roy Federic, auoit le Roy Caſtillan, en telle & ſi grande deteſtation, qu'elle ne voulut onc paſſer en Eſpaigne: & pour ce le Roy Louys, pour ne contreuenir à la paix, la pria, ou de faire ce à quoy l'accord l'obligeoit, ou de ſortir de France: elle prit ſes enfans, & ce qu'elle auoit de meubles & ioyaux, & ſ'en alla en Italie vers Alphons Duc de Ferrare, qui la recueillit fort courtoiſement, & la traita comme ſa ſœur propre à cauſe qu'elle luy eſtoit parente, & pour eſtre marry du deſaſtre aduenu à vne maiſon telle que celle de Naples. Tout ce-cy n'empeſcha que Iean d'Albret, & Catherine de Foix, Roy & Roine de Nauarre, n'enuoyaffent en Caſtille requérir à Ferdinand la reſtitution des villes, places, & Chateaux de la Principauté de Vienne qu'il leur detenoit, à ſçauoir les villes d'Arcos, la Guardia, ſainct Vincente, Vernado, Labraça, & les Chateaux de Toro, & Hertera, & outre ce que du temps de Iean d'Arragon grand ayeul de la Roine Cathetine ſouloit appartenir aux Rois de Nauarre eſ Royaumes d'Arragon & de Caſtille, & quatre cens vingt mille, cent & douze ſotins, ſix ſols & huit deniers d'Arragō, deubz par le contract de mariage de madame Blanche heritiere de Nauarre, & fille du Roy Charles huitiesme du nom lors qu'elle eſpouſa Iean d'Arragō pere de ce Ferdinand Roy de Caſtille. Requirent auſſi que Ferdinand ne preſtaſt aucun ſecours à Louys de Beaumont Comte de Lerin, & Conneſtable de Nauarre eſ choſes qu'il attemptoit contre leur Maieſté, & ne ſouffriſt que pas vn de ſes ſuiers luy feiſt aſſiſtance. Mais d'autant que par la mort de la Roine Iſabel, tout eſtoit en conſuſion en Caſtille, les Ambaſſadeurs de Nauarre ſ'en retournerent ſans rien faire. Ce Roy Iean d'Albret n'eſtoit aggreable aux Nauarrois qui ſont de l'humeur Eſpai-

B B B

L'Archeduc & ſon beaupere mal d'accord.

La Roine Germaine menée en Eſpaigne.

Veufue de Federic ſe retire en Italie.

L'an 1505. Requeſtes du Roy de Nauarre à celui d'Arragō.

*Quel estoit
Jean d'Al-
bres Roy
de Nauar-
re.* gnolle, à cause qu'il se ressentoit de la nourriture François, & estoit si affable, qu'il ne prenoir aucun plaisir à ces grands respects, & ceremonies obseruées en la Cour des Rois d'Espagne: plustost deuisoit, rioir, dançoit, & passoit son temps avec ceux de sa maison, & souuent avec les ciroyens des villes, ainsi qu'il l'auoit accoustumé en Bearn & en Bigorre. Mais ce qui plus faschoit à ces Hidalgos, estoit l'aduancement des François aux estars & offices de Nauarre, ce qui fut depuis cause de grâds mal-heurs, ainsi que (Dieu aydant) nous pourrons dire en son lieu, & selon l'ordre des temps, & des succez, & occurrences des choses.

*Diuerſes negociations entre les Princes, ligue entre le Roy & le Pape,
trespas de Philippe Archeduc, & mariage de François
Comte d'Engoulesme, avec madame Claude de
France, & autres raretez.*

CHAP. XIII.

L'an 1506.

*En quel
estat les af-
faires de la
ligue.*

*Le Roy mar-
ry contre le
Pape, &
pourquoy.*



*Ancienne
amitié en-
tre Louys
12. & le Pa-
pe Iule 2.*

*Qui ment
le Roy de re-
chercher le
Pape.*

*Ruse du Pa-
pe Iule
pour faire
amas de
deniers.*

*Cardi-
naux en
France faits
par le Pape
Iule 2.*

En ſen fallut que la ligue faicte entre le Pape, l'Empereur Maximilian, & noſtre Roy ne fut rompue, pour le delay qui auoit eſté faict de l'execution des choſes accordées en icelle confederation: d'autant que le Pape, homme impatient, ſe faschoit qu'on ne luy tenoit la main à recouurer les terres du Parrimoine de l'Egliſe: & que l'Archeduc ſe portant pour Roy d'Eſpaigne, vouloit paſſer en Caſtille: & Maximilian hauçant le cœur pour l'enrichiſſement de ſon fils, ne parloit plus que de paſſer en Italie pour y receuoir la couronne de l'Empire. Le Roy d'autre-parr eſtoit marry contre le Pape de ce que ſans ſon cōgé il auoit pourueu aux benefices de l'eſtat de Milan, apres le decez du Cardinal Aſcaigne Sforze, & que lors qu'il feit vne creation de Cardinaux, il refuſa le chappeau à l'Archeueſque d'Auchs nepueu du Cardinal d'Amboiſe, & à l'Eueſque de Bayeux nepueu du ſeigneur de la Trimouille, qui eut depuis l'Archeueſché d'Auchs, & fut Cardinal du S. ſiege: de ſorte que le Roy pouſſé de ceſte colere, feir faiſir les fruits des benefices d'un nepueu du Pape, & d'autres Cardinaux & Prelars ayans dignitez Eccleſiaſtiques au Duché de Milan: de ſorte que par là ſe cuida rompre ceſte grande amitié qui eſtoit entre le Pape & le Roy, commencée ja dés que Louys n'eſtoit que Duc d'Orleans, & Iule que ſimple Cardinal de la Rouere. Mais ce premier mouuement paſſé, & conſiderant le Roy, que l'Empereur & ſon fils eſtoient à craindre, & que ſans conſpirer quelque cas, ils ne ſ'eſtoient renus ſi long temps ſans pourſuiure l'effect de la ligue: il ſe reſolut de ſe r'appointer avec le Pape: & pour ce, ſçachant qu'il continuoit en ſes deliberations contre les Veniriens, il en communiqua à l'Eueſque de Cisteron Nonce de ſa ſaincteté pres ſa Maieſté, afin qu'il luy feit entendre ce qu'il en auroit ouy. Ce Pape, qui eſtât Cardinal, n'auoit onc fait autre cas que ſemer diſcordes, & diuiſions par tout, & qui ayant le cœur hault & ambicieux, ne cerchoit que les moyens de ſe reſſentir des iniures receuës: ores qu'il eſtoit Pape, auoit tellement changé, ou faignoit d'auoir mué ſes façons de faire, que chaſcun le penſoit eſtre deuenu vn autre homme, & tel qu'il fuſt du tour eſloigné d'ambition, & des deſirs de vengeance. Mais tout cecy n'eſtoit que fard, d'autant que Iule qui ne penſoit qu'aux grandeurs & magnificences de ce ſiecle, & à faire parler de luy, ayant intention de commencer la guerre, & ne point demourer par les chemins à faulte de moyens, demouroit auſſi coy, pour aſſembler deniers, ce que deſia il auoit fait, lors que l'Eueſque de Cisteron luy deſcouurit les deſſeins de Louys douzième. Cecy fut cauſe que ſa ſaincteté depeſcha par le meſme Eueſque ſon Nonce deux chappeaux de Cardinal en France, l'un pour le nepueu du Cardinal d'Amboiſe, & l'autre pour le nepueu du ſeigneur de la Trimouille, eſtâs ces preſens, les faueurs plus rares, & ſignalées que les Papes puiſſent, ou veulent faire aux grâds, que d'orner du Cardinalat quelqu'un de leurs plus fauoriz: & ce neârmoins, comme

comme il auoit haine cauterisée, il ne pouuoit se fier, au Roy, quoy qu'il n'eut cogneu rié en luy qui luy deust causer ceste deffiance, si ce n'est qu'il se doubtaſt q̄ le Cardinal d'Amboise aspirant à la Papauté, luy feit donner vne collation pareille au ſouper du Pape Alexandre. Le vous prie aduiſez combien les honneurs & grandeurs changent & alterent les mœurs des hommes: car le Prince Philippe d'Auſtriche, dès que fur déclaré Roy de Caſtille, cōmēça tout auſſi toſt à ſe reſſentir de l'humeur Eſpaignolle, & humant les ſoupçons & deffiances qu'apporte vn nouveau eſtat, craignoit que ſ'il ne ſ'accordoit avec ſon beau-pere, il ſeroit en danger que luy & le Roy Louys ioints enſemble ne luy portaffent grande nuifance, & en Flandres & en Caſtille: à ceſte cauſe il L'Arche-manda en Caſtille ſur le commencement de l'an de noſtre ſalut mille cinq cens ſix, duc ſ'accor pour aduettir Ferdinand qu'il ne paſſoit point en Eſpaigne, pour luy oſter le ranc qu'il de auetier tenoit, ains pour iouyr de ſes droits, que ſ'il luy plaſoit ils feroient bon accord enſem- dinād ſon ble, portans tous deux, & avec eux la Princeſſe ſa fille, le riltre de Rois de Caſtille, & beaupere. eſgalemeſt departans entr'eux le reuenu du Royaume, afin de viure en bonne amitié & concorde. Ceſte paix fut publiée en Salamanque le ſixieſme de Ianuier, & au meſ- Philippe me mois Philippe ſe mit ſur mer avec Ieanne ſon eſpouſe pour ſ'acheminer en Eſpai- pouſſé par gne: mais le vent, orage, & tempeſte les aſſailant, les pouſſa ſur la coſte d'Angleterre, rēpeſte en & ſurgirent au port de Hampton quelques trois vaiſſeaux avec celui du Prince, le Angleterre reſte eſtant eſpars çà & là par la force de la tempeſte. Il y en eut qui luy conſeillerent Aſte de de ne prendre point terre, mais il ne voulut les croire, & fut conduit, eſtant cogneu, l'Anglois iuſques à Windefor, où le Roy Henry le tecueillit fort gracieuſement: mais toſt apres enuers Phi- il luy feit entendre que ſ'il ne luy rendoit Edmont Pola Duc de Suffort, qu'il auoit en lippe. ſon Chasteau de Namur, qu'il n'eſpetat point de ſortir du pays d'Angleterre: Philip- Duc de Suffort ren- p'e preſſé de la neceſſité, fallut que liuraſt le Duc de Suffort accusé d'auoir voulu attē- du à l'An- rer à la couronne Angloiſe, trop bien feit il iuret l'Anglois qu'Edmont auroit la vie- glon par ſauue: ce qu'il luy garda fidelement, bien qu'il le tint touſiours priſonnier, mais depuis l'Arche- Henry huitieſme luy feit trancher la teſte: & Philippe ſ'achemina en Caſtille, où il duc. fut receu comme Roy avec Ieanne ſon eſpouſe. Et quelque mine que Philippe feit à ſon beau-pere, ſi eſt-ce que voyant le traité fait par luy avec noſtre Roy ſur le fait de Pratique de Naples, il en eſtoit fort mal-content, & pour ceſte cauſe il pratiqua le Capitaine Con- de l'Arche- duc à Na- ſaluo, afin qu'il tint bon pour luy à Naples, ſçachant bien que la cōqueſte en auoit eſté ples. faiſte plus avec l'argēt, & les hōmes de Caſtille q̄ d'Arragō, & qu'ainſi il failloit que la ſucceſſion en vint pluſtoſt aux enfans de la Roine Iſabel de Caſtille, qu'aux hoirs de Ferdinand Roy d'Arragon. En fin Ferdinand fallut qu'accordat avec Philippe, en ſot- Transactiō te qu'il luy laiſſa la Caſtille franche, & en ſortit avec promeſſe de ne iamais plus y re- entre l'Ar- tourner, & Philippe luy promit de ne rien luy demander au Royaume de Naples: ce cheduc & neantmoins le reuenu des Iſles nouuellement deſcouuettes, luy demoura pour ſa vie: ſon beau- & luy fut encore accordé qu'il diſpoſeroit des trois grandes maiſtriſes des ordres de pere. S. Iacques, d'Alcantara, & de Calatraue, & qu'il auroit tous les ans vingt & cinq mille ducats de penſion ſur le Royaume de Caſtille. Et ainſi ce Roy qui auoit conquis Gre- nade, & fait de ſi grandes choſes, ſe veit deſpoüillé de ce meſme que ſon Eſpouſe luy auoit laiſſé en charge & adminiſtration durant ſa vie, pour les grands biens, & aduan- cement qu'il auoit cauſé pour la couronne de Caſtille. En ce meſme an, & au mois de Mariage de May, le propre iour de l'Ascenſion de noſtre Seigneur fut fait le mariage de Monsieur de François François d'Orleans (car ce n'eſt bien parlé que de le nommer de Valois, luy eſtant Duc de Va- forty de l'eſtoc d'Orleans chef de ceſte maiſon qui ores regne) fils de monsieur Char- lois, & les Côte d'Engouleſme, & de madame Louyſe de Sauoye, avec la fille aiſnée du Roy, Claude de France. & de la Roine Anne, les fiançailles en eſtant faiſtes à Tours, & le Roy donnāt le Du- ché de Valois, & autres pieces à ſon couſin & gendre futut, & heritier preſomptif de la couronne. La forme & teneur des patētes du Roy Louys XII. ſur ce mariage ie vous vay propoſer, ſuiuāt que copie m'en a eſté cōmuniquée, & laquelle eſt celle q̄ ſ'enſuit.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceux qui ces preſentes ver- Mādēmēt ront, ſalut: Comme par l'aduiſ & meute deliberation des Princes & Scigneurs du Roy ſur de noſtre ſang, & lignage, Prelats, & gens de noſtre conſeil, & autres grands le traité & notables perſonnages aſſemblez en grand nombre, & obtemperant aux hum- de mariage bles prieres, ſupplications, & requeſtes, qui nous ont eſté faiſtes, tant de la part deſdits Princes & Seigneurs de noſtre ſang, que des deputez & deleguez, des

*François
sur le Du-
ché de Va-
lois du dō
de Louys
douxiesme.*

Princes & grosses villes, & citez de nostre Royaume, qui pour ce sont tirez vers nous en ceste nostre ville, & cité de Tours. Nous auons conclud & deliberé par ledit aduis, & pour le tresgrand & euident bien, prouffit, vtilité, & seureté de nosdits Royaume, pays & seigneuries, suietz, & choses publiques d'iceux, faire & tenter le mariage de nostre tres-chere, & tres-amée fille vnique Claude de France, avec nostre tres-cher & tres-amé cousin le Duc de Valois Comte d'Engoulesme: & ensuiuant lesdits aduis, & deliberations ayons desia fait faire en la presence des dessusdits les fiâçailles de nostre dicté fille, & cousin, en intention & deliberation que l'aage qui leur est requis, venu, faire paracheuer, consommer, & accōplir ledit mariage. Au traicté & pour parler duquel entre nous, nostre treschere, & tres-amée compaignie la Roine, & ou nom de nostre fille d'une part, & de nostre tres-chere & tres-amée cousine la Comtesse d'Engoulesme au nom, & comme ayant le bail, gouuernement, & administratiō de nostre dicté cousin le Duc de Valois son fils, d'autre-part: ayent esté faits, concluds & accordez, les traictés, accords, & promesses par paction & conuenâces cy apres declairées, dōt, & desquels la teneur sensuit. Au traicté de mariage qui se fera & accomplira par le vouloir & plaisir de Dieu, de rref-excellente & tres-puissante Princeesse madame Claude de France, & de tres-hault & tres-puissant Prince monsieur François Duc de Valois, ont esté par le Roy & la Roine pour & au nom de madiete Dame, promettās luy faire ratifier & cōsentir elle venue en aage: & haulte & puissante Princeesse Madame la Cōresse d'Engoulesme, pour & au nom de Monsieur de Valois son fils, traictées & accordées les choses qui sensuiuet. Premieremēt qu'incōtinant que madiete Dame Claude de France & monsieur le Duc de Valois seront venus en aage requis pour cōsommer & accomplir ledit mariage, il se cōsommera, & accomplira: en faueur, & contēplation duquel mariage le Roy constitue en dot & mariage à madiete Dame sa fille les Cōtez de Blois, d'Ast, & de Soissons, seigneuries de Coucy, & tout ce qu'il a au Royaume qui n'est que de l'apanage: en retenant neātmoins, & reseruant à luy l'vsufruit desdits Cōtez, terres, & seigneuries sa vie durant. Et au cas qu'iceluy seigneur (ce que Dieu doint & vueille) delaisse enfant masle apres son decez, il pourra toutes & quantesfois q̄ bon luy semblera auoir, & retirer à luy lesdits Comtez, terres, & seigneuries en baillant à madiete Dame, ou à ses hoirs, vingt mille liures de réte au Royaume, en tiltre & préeminence de Duché. Et la Roine constitue en dot & mariage à madiete Dame sa fille la somme de cent mille escus, lesquels se payeront à deux termes par esgalle portion, à sçauoir cinquante mille, vn an apres les nopces & cōsommation du mariage: & les autres cinquante mille l'autre année prochaine ensuiuante. Sera tenu monsieur le Duc de Valois à chascune fois qu'il receura lesdits deniers, iceux bien & deüiemēt assigner sur ses tetres, & seigneuries presentes, & aduenir au prouffit de madiete Dame Claude & de ses hoirs: lesquelles choses sortiront nature de vray patrimoine & heritage pour madiete Dame, & ses heritiers descendants de son corps: au deffault desquels elles retourneroient à sçauoir au Roy, & à ses heritiers ce que dessus il a cōstitué en dot pour ladiete Dame: & à la Roine semblablement, & à ses hoirs lesdits cent mille escus. Item plus a esté traicté & accordé que s'il aduenoit (ce que Dieu vueille) que la Roine ayt enfant masle, elle pourra disposer du Duché de Bretaigne au prouffit de son fils, & luy delaisser & bailler si bon luy semble, & faire le veult, nonobstant le cōtenu au contract du mariage du Roy, & de ladiete Dame: auquel quant à iceux sieur & Dame, ont expressement derogé, & deroguent par ces presentes. Le surplus neantmoins dudit traicté demourant en sa force, & vigueur en toutes autres choses: & si doüaire a lieu, & que ledit sieur paruienne à la couronne, en ce cas ladiete Dame aura le doüaire, que les autres Roines de France ont accoustumé d'auoir: & ledit sieur ne paruenant à la courōne, icelle Dame sera doüée au tiers des terres & seigneuries d'iceluy sieur. Sçauoir faisons apres auoir entendu les poinets & articles cy dessus contenus, qui ont esté par nous, nostre cōpaignie, & nostre dicté cousine és noms que dessus, accordez, consentis, concluds & arrestez, nous promettōs en bōne foy, & parolle de Roy, & sur nostre honneur, les tenir, & faire tenir, & garder, & accomplir de nostre part, sans aller ne souffrir aller au contraire en quelque maniere que ce soit, & iceux entant qu'ils touchent à nostre fille, faire ratifier, consentir, & agréer par elle selon leur forme & teneur: & à ce nous obligeons tous noz hoirs & biens. En tesmoing de ce nous auons signé ces presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre scel.

En nous

Et nous Anne, par la grace de Dieu Roine de Frâce & Duchesse de Bretagne, délie-
ment autorisée par monsieur le Roy: confessons lesdits poinçts, & articles cy dessus
inferez auoir esté, & estre entre nous ainsi faits, concluds, & accordez: & promettons
de bonne foy, & parole de Roine, les tenir, entretenir, garder, observer, & accomplir
de poinçt en poinçt selon leur forme & teneur, sans aller ou permerrre aller ne venir
au contraire, directement ou indirectement en quelque maniere que ce soit: & iceux
faire ratifier & consentir par nostre dite fille, comme contenu est esdits articles. En
tesmoing dequoy nous auõs signé ces presentes de nostre main, & à icelles fait met-
tre nostre scel, & requis aux Notaires, & Secretaires de mondit seigneur cy dessus
escripts, les signer à nostre requeste.

Et nous Louyse Comtesse d'Engoulesme Dame d'Espernay, Romorantin, Melle, &
Chiffé, ayant le bail, gouvernement, & administration de nostre trescher & tres-amié
fils le Duc de Valois Comte d'Engoulesme, cognoissons, & confessons lesdits articles
cy dessus mis, & incorporez auoir esté, ou estre faits, arrestez, concluds, & accordez
entre mondit sieur le Roy & madame la Roine, & nous comme cy dessus est contenu,
& promettons de nostre part en bonne foy, & parole de Princesse les tenir, faire en-
tretenir, garder, observer, & accomplir sans enfreindre, ny aller au contraire en quel-
que maniere que ce soit: & iceux entant que touchent à nostre dit fils le Duc de Va-
lois faire ratifier, consentir, & agréer par luy le tout selon leur forme, & teneur, & à ce
obligeons nous, noz hoirs, & biens: & pour plus grande seureté, & approbation auons
signé ces presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre scel: & outre auons
requis aux Notaires, & Secretaires de Monsieur qui ont receu le commandement de
ces presentes, les signer à nostre requeste. Donné aux Moutils lez Tours ce vingr-
deuxiesme iour de May l'an de grace mille cinq cens fix, & de nostre regne le neufies-
me: Ainsi signé Louys, Anne, Louyse, de Rieux, & de Sens Chancelier de Bretagne:
Messire Jean de Gannay premier President en la Cour de Parlement à Paris, Jean
François General des finances de Bretagne & autres presens: Ainsi signé Robertet,
Gedoin, & scellé en double queue de cire iaune & rouge. Par ce traité de mariage
pourueut le conseil du Roy fort sagement au repos du Royaume: car si l'Archeduc
Charles eut espousé madame Claude, & le Roy Louys mourant sans hoir masle (cō- *Quel prouf
fit par a le
mariage de
François
avec ma-
dame Clau-
de.*
me il feit) la Bretagne estant desmēbrée de la couronne, & ce Prince estant puissant,
& grand terrien, & remueur de mesnage, Dieu scait si la France eut eu à souffrir: veu
ce qui s'est encor' passé entre luy & le grand Roy François, ainsi qu'ailleurs i'espere de-
duire. Comme ces choses se passoient ainsi, & le Roy estant sur les pensemens de la
guerre cōtre les Venitiens, & sur la grandeur de la maison d'Autriche, qui estoit ag-
gradiée par la mort de la Roine de Castille: voyāt Ferdinād forcé de quitter le Royau-
me Castillā, & qu'il s'en estoit allé vers Naples: il cōmença se doubter de quelque alie-
nation de volōtez, tant du costé de Maximilian que de son fils l'Archeduc se portant *Doubtes
esquels e-
stoit Louys
douxiesme.*
pour Roy d'Espagne, comme encor' il ne fassera point de l'Anglois quelque ligue
qu'il eut avec luy: d'aurant que l'Archeduc auoit confirmée l'alliance avec iceluy auāt
qu'il sortist d'Angleterre pour passer en Espagne. Luy estāt sur ces doubtes, voicy ar-
riuer en Cour les Ambassadeurs de la part de Maximilian Roy des Romains, qui luy
declairerent le dessein de leur maistre de passer en Italie, & qu'il le semonnoit de sa
promesse des cinq cens lances accordées en sa faueur, & luy remōstroit cōme les Fo- *Embassa-
deurs de
l'Empe-
reur Maxi-
miliā vers
Louys 12.*
ruscits de Milan n'auoient encor' esté remis en leurs terres, le priant de les y redinte-
grer, & ensemble luy auancer le reste de la somme qui luy estoit deüe pour raison de
son inuestiture. Le Roy accorda tout ce que l'Empereur requeroit, sauf l'aduācement
des deniers, surquoy il s'excusa le mieux qu'il luy fut possible: là où Maximilian se des-
fiant aussi bien du Roy, que le Roy faisoit de luy, ne raschoit que de haster son voyage
en Italie pour y estre couronné, afin de puis apres pratiquer que son fils Philippe fust
esleu Roy des Romains, & qu'ainsi il rendist l'Empire comme hereditaire en la maison *Maximi-
lian recer-
che les suis-
ses d'alliāco
sans l'ob-
tenir.*
d'Anstriche: à ceste cause poursuuiuoit il fort instamment les Suisses pour les attirer à
sa ligue & confederation: lesquels ayans longuement debatū ceste matiere en leur
conseil, en fin se resolurent de se tenir à l'accord, & societé, & ligue qu'ils auoient avec
nostre Roy. Toutes ces pratiques de Maximilian furent cause que les Parlemens, vil-
les, & cōmunautéz du Royaume de France, scachans la volōté des Princes du sang y

Estât de France en peschier que la fille du Roy ne soit mariée hors le Royaume.
 feschir, & incliner, supplierent le Roy de rompre ce qu'il auoit fait du mariage de sa fille avec le Prince des Asturiens Charles fils de l'Archeduc d'Austriche, & la marier avec ccluy qui deuoit luy succeder, fil decedoir sans hoir male, comme le premier Prince du sang, & le plus habile, & proche pour venir à la couronne: & de laquelle instance & requeste des estats de France, s'ensuiuit ce que j'ay dit cy dessus des fiançailles de la fille de France avec le Duc de Valois Comte d'Engoulesme. Et d'autant que cy-dessus j'ay dit que le Duc de Gueldres vint en France pour estre accordé par le iugement du Roy avec le Duc de Juliers: Or cestuy ayant guerre contre l'Archeduc Philippe, pour raison des limires de leur terre, & autres pretensions: le Roy pour destourner que l'Empereur ne passast en Italie, donna secours au Gueldrois, & ainsi Maximilian commença rompre son dessein: & plus encor s'en deporta iloyant la nouuelle de la maladie du Roy Ladislas, ou Lancelot, d'Hongrie, esperant, s'il mourroit, d'empieter ce Royaume, auquel il pretendoit auoir droit, ainsi que pourriez tirer, & recueillir de l'histoire des Hongres. Rompu ce coup par le Roy, il tint son cas plus assésuré, sachant bien que l'Archeduc n'auroit si tost moyen de remuer; & que ce-pendant il assésureroit ses besoignes, & donneroit tant d'affaires aux Austrichiens, fils attentoient rien contre luy, qu'ils auroient assez affaire de se deffendre: d'autant qu'il ne doubtoit point qu'ils ne se ressentissent de ce qu'il auoit marié sa fille au Duc de Valois, ja promise au Prince de Castille. Iule second ayant differé tant qu'il auoit peu de se liguier avec le Roy, en fin voyant les lóqueurs de l'Empereur, & se faschant, & que les Venitiens, & que le Bentiuoglio, & autres vsurpassent les terres de l'Eglise, enuoya vers le Roy, le prier de luy donner secours pour le recouurement des citez de Peruse, & de Boloigne vsurpées par les Baglions, & par la famille des Bentiuoglies. Le Roy eut pour agreable la requeste du Pape, & prit vn singulier plaisir de ceste recherche, esperant par ce moyen de se faire amy ce Pape si remuant & chatoüilleux, & tant difficile à manier & entretenir: craignant le Roy que Iule ne s'alliast des Veuitiens contre luy, & de cecy prenoit il soupçon pour certaine pratique descouuerre, par laquelle le Pape conspiroit avec Octouian Frego se pourrauir la Principaulté de Gènes aux François. Et quoy qu'il semblast à plusieurs que le Roy faisoit tort à sa reputation de vouloir faire la guerre au Bentiuoglio qui estoit sous sa protection, & pour lequel il auoit tant fait du temps d'Alexandre Borgie: si est-ce que la raison du Roy est fort grande, en ce que iamais ce seigneur de Boloigne ne se môstra amy du Roy que par force, & le Roy ne le receut onc en sauuegarde que l'ayant dompré apres ses reuoltes: ioint que lors mesme de ceste ligue du Pape, le Bentiuoglio s'estoit desia declairé Imperialiste. Et quant à Paul Baglion seigneur de Peruse, le Roy auoit occasiō de luy en vouloir, pour la foy qu'il luy auoit faucée es affaires du Royaume de Naples, se liguant avec les Espaignols, & armant Pandolphe Petrucci seigneur de Sienne contre l'armée François: Et par là voit on bien qu'il fault se gouuernier sagement en l'amitié des Princes, ausquels la memoire des plaisirs n'est si longuc, que la souuenance des desplaisirs ne la face abolir, & estaindre. Ainsi le Roy accepta la ligue du Pape, & luy promit secours, & sa Sainteté accorda le Chapeau de Cardinal aux seigneurs que j'ay cy dessus nommez, & permit au Roy la puissance de disposer des benefices de l'estat de Milan, ainsi que souloit faire François Sforze: & d'autant que tout cecy auoit esté negocié par l'Euesque de Cisteron Nonce du Pape qui auoit fait plusieurs voyages à Rome, & en France, il en eut & obtint l'Archeuefché d'Aix en Prouence, & fut fauorisé du Pape, & aymé du Roy, qui pensoit que ceste amitié de Iule deust estre enuers luy & ferme & durable. Maximilian tandis ayant eu guerre contre Ladislas Roy d'Hongrie, & iceluy rompu en bataille, & fait depuis paix avec luy, moyennant que Ladislas ratifia la donation qu'il auoit faite du Royaume d'Hongrie à Maximilian, ou auquel qu'il vouldroit de son fils, ou enfans issus d'iceluy: il eut encor le desir de passer en Italie: Et pour ce manda il aux Venitiens qu'ils luy accordassent le passage par leurs terres & seigneuries, les assésurāt de ne leur porter nuisance aucune, que plustost ce seroit à leur grand prouffit, luy ne desirant rien tant que de fallier avec eux contre le Roy de France. Les Venitiens qui n'ont iamais faulte de raisons, ne voulans denier ouuertement ce passage, remonstrent aux Orateurs Impériaux, q l'Italie estoit toute en armes pour empescher, q l'Empereur n'entraist avec vne armée

Excuses des Venitiens vers Maximilian.

armée si puissante qu'on di& qu'il menoit avec luy, & que le Roy de France n'auroit garde de l'endurer, doubtant quelque danger pour son estat de Milan. Que Maximilian venant pour vne chose qui ne requeroit aucune force, n'auoit aussi à faire d'y amener autre train que celui que ses predecesseurs y auoient conduit y venans sans armes: & quelà où il en vseroit ainsi, la seigneurie de Venise estoit prest de luy faire tous offices, & deuoirs desquels il luy plairoit la rechercher. Le Roy aussi voyant tous ces mouuemens ne trouuoit bon de commencer la guerre cōtre le Bolognois, & pour ce supplioit le Pape de differer les matieres, afin de ne causer quelque grand trouble par toute l'Italie: comme ainsi soit que les Venitiens s'estoient resolus de prendre la deffence de Boloigne en main, si le Pape ne leur accordoit le droit par eux pretendu en l'Eglise de Faence. Mais le Pape impatient & soudain en ses affaires, assemblât les Cardinaux, leur di& que son intention estoit d'aller luy mesme en personne contre les vsurpateurs des biens de l'Eglise: les assurant que le Roy de France, les Florentins & autres Potentats d'Italie seroient à son secours en vne si sainte entreprise: de laquelle assurance le Roy se moquât, ne peut se garder de dire (sçachât q ce Pape beuvoit volontiers) que Iule auoit sa reste eschauffée du vin du souper precedant, lors qu'il proposa ceste promesse non encore assurée du secours François. Quoy qu'il en soit, le Pape sortit de Rome, comme guerrier, sans attendre autre resolution, ayant cinq cens hommes d'armes: mais ceste chaleur fut tost apres refroidie, car il se delibera de ne point passer Peruse, si n'estoit assuré premierement de la venue du secours de France. Paul Baglion seigneur de Peruse oyant la venue du Pape avec forces, & sollicité par le conseil du Duc d'Urbain son amy, vint iusqu'à Oruietto au deuant du Pape, se soumettant à sa sainteté, & luy donnant ses enfans en ostage: & ainsi Iule entra dedans Peruse sans qu'il luy fallut vser de violence aucune. Où estant il ouyt nouvelles du Roy, qui luy manda qu'il ne pouuoit luy fournir secours, y obstant la descente de l'Empereur en Italie, duquel il se doubtoit, & que par ainsi il ne pouuoit, sans vn manifeste danger de son estat de Milan, se desarmer pour secourir sa sainteté: de quoy Iule fut si esmeu que merueilles, & toutesfois ne laissa il pas de poursuiure son entreprise. Peu de temps apres, le Cardinal d'Amboise qui gouernoit du tout la volonté du Roy, l'induit à satisfaire aux desirs du Pape, & commander au seigneur de Chaumont d'aller au secours de sa Sainteté, pourueu qu'elle promet (comme elle feist) de n'inquieter les Venitiens en Romaigne. Ainsi le Pape sçachant que le seigneur de Chaumont venoit avec cinq cens lances, & trois mille hommes de pied, ayât avec luy le Duc de Nemours Gaston de Foix, & son cousin Pierre de Foix seigneur de Laurec, & le seigneur de la Palice, ne faillit aussi de cōmander au Bentiuoglio sur peine d'encourir sentence d'excommunication de laisser Boloigne, & la redte à l'Eglise. Ce qui estonna le Bentiuoglio, qui ne pensoit pas que les nostres deussent luy faire la guerre, d'autant qu'il luy auoit requis le Roy de secours, on luy auoit respondu que sa maiesté n'armeroit point cōtre le Pape, mais qu'aussi on ne fourniroit homme ny moyen au Pape pour le forcer. Et afin que Bentiuoglio n'eut occasion de se plaindre du Roy, le seigneur de Chaumont restant à Castel Franc au Bolognois, luy manda que suiuant les articles de la capitulatiō d'entre sa maiesté, & luy, il estoit prest de l'auoir en sa sauuegarde avec tous ses biens, pourueu qu'il quittast Boloigne à l'Eglise, & que dedas trois iours il se sousmit à la volōté & commandement du Pape. Le Bolognois qui iusqu'alors auoit braué, & qui ne craignoit les affaires du Pape, fut si estonné, se voyant delassé du Roy, qu'il pria le seigneur de Chaumont de luy moyenner son accord: ce qu'il feist, de sorte qu'il fut loisible au Bentiuoglio de sortir avec sa femme & enfans de Boloigne, & emporter ses meubles, & qu'il iouïroit du reuenu de son patrimoine quelque part qu'il se retirast. Il y en a qui dient que Boloigne fut prise d'assaut par les François, Iule ayant promis de grandes choses au soldat: & d'autres que Bentiuoglio s'estant rendu, on deffendit l'entrée aux François, lesquels voulurent saccager la ville: mais tout ce cy est hors de verisimilitude, puis que le general des François fut celui qui causa la paix pour le Bentiuoglio. En somme le Pape ayant obtenu Boloigne, ne tint aucun compte de noz gens, plustost disoit il mille maux & poltroneries de ceux qui l'auoient secouru, comme il estoit libre & temeraire en ses paroles: & ne donna rien de ce qu'il auoit promis aux chefs, sauf qu'il feist present à monsieur Gaston de Foix

Présent neveu du Roy d'une espée tres-riche, chargée de pierrerie, & en laquelle y auoit vn
fait par le Diamant Oriétal de valeur inestimable, comme presageant que ce Prince seroit vne
Pape à Ga- lumiere de son siècle au fait militaire. Et ce fut lors que Ferdinand Roy d'Arragon
sto de Foix passa au Royaume de Naples, aidé par le Roy Louys qui luy fournit tout ce qu'il eut
Duc de Ne- affaire en Prouence. Mais comme il estoit encore à port Fin sur la riuere de Genes, il
mours. ouyt de piteuses nouvelles, à sçauoir la mort de l'Archeduc d'Autriche, trespassé le
Treppas de vingt-cinquième de Septembre l'an vingt-neufiesme de son aage, & lors qu'il ne fai-
Philippe soit que donner esperance de sa future preud'homme: ce qui ne le destourna point
Archeduc (ainsi qu'on cuidoit) d'aller à Naples prendre possession du Royaume avec la Roine
d'Autri- Germaine son espouse. Ce fut aussi en ce temps que le Duc Borgie fut occis, suiuant
che. que l'ay declairé cy dessus, allant en guerre contre le Connestable de Nauarre au ser-
 uice du Roy Iean d'Albret son beau-frere.

*Reuolte des Geneuois contre le Roy, & comme il les chastia venant en Italie:
 conspiration de l'Empereur contre luy: abouchement qu'il eut avec
 Ferdinand Roy d'Arragon, & autres matieres.*

C H A P. X V.

*L'an 1507.
 Factions à
 Genes.*



*Nobles ne
 pouuoient
 estre Ducs
 à Genes.*

*Insolence
 des Nobles
 Geneuois.
 Magistrats
 changez à
 Genes.*

*Peuple des-
 raiglé en
 ses actions.*

*Tribuns
 du peuple
 créez à
 Genes.*

*Plainte de
 le Roy
 Louys
 Fiesco au
 Roy.*

VR la fin de l'an mille cinq cens six, la cité de Genes fesoient nō cō-
 tre le Roy d'entrée, mais en soy mesme, la diuision commençant en-
 tre la noblesse, & le peuple par les factions des Fregoses & Adornes,
 chefs de deux puissantes familles, quoy que ne fussent issues de la no-
 blesse, mais auxquelles estoit la grandeur en main tousiours y en ayāt
 quelqu'un d'entre eux qui auoit la dignité Ducale, qui estoit à vie, &
 à laquelle les Nobles ne pouuoient paruenir. Le desordre qui prit
 source sur la fin de l'an cinq cēs six, s'enflāma d'auantage sur le cōmencemēt de l'an de
 nostre salut mille cinq cens sept par l'insolēce de certains Gentilshōmes, lesquels iuf-
 qu'alors auoient nourry les factions des Guelphes & Gibelins, & qui mastinoient le
 peuple de telle sorte, qu'en fin ne pouuant supporter ces violences: & le seigneur de
 Rauastain Lieutenant pour le Roy estant absent, il s'irrita de sorte que prenant les ar-
 mes en main se rua sur la noblesse, de sorte qu'il y eut du sang espandu, & pour appaiser
 ceste fureur populaire, il fallut que les officiers & magistrats qui estoient esgallemēt
 choisis moitié du peuple, & moitié de la noblesse, fussent tellement departis qu'il y
 eust deux du peuple cōtre vn des Nobles: ce que leur accorda le seigneur Roccalber-
 tin gouuerneur en l'absence du seigneur de Rauastain. Cecy entendu par le Roy, des-
 pecha soudain ce seigneur Lieutenant general de Genes avec cinq cēs cheuaux, & sept
 cens hōmes de pied, avec lesquels il entra dedans Genes, d'autres plus grandes forces
 le suiuaus: & ce neantmoins luy fut il impossible de mettre fin à ceste diuisiō, & moins
 à l'insolence du peuple. Lequel comme il est desfreiglē en ses volonteiz, est aussi fol &
 transporté en ses actions: ce que les Geneuois lors monstrerent bien, quoy que plu-
 sieurs de l'estat populaire le trouuaissent fort estrange: car ils esleurent huit hommes
 à leur poste pour le gouuernement de la cité, auxquels ils mirent le nom de Tribuns
 du peuple, appellatiō cōme elle est licentieuse, aussi est fort preiudiciable à la Monar-
 chie. Ces officiers seditieux armerent le peuple, & sortans en campagne prindrent
 quelques places le long de la riuere de Leuār que Iean-Louys del Fiesco tenoit pour
 & au nom du Roy Louys douzième: lequel en feit plainte à sa maiesté, & remonstra
 combien importoit au seruice d'icelle, si ce peuple continuoit en ceste sienne vsurpa-
 tion d'autorité: estant chose assurée que puis qu'il s'attaquoit aux places qui sont du
 domaine Geneuois, il ne faudroit de tollir au Roy ce qu'il auoit de puissance en la ci-
 té de Genes, & que pour entretenir sa faction, il tascheroit de se donner à quelque
 autre Prince, pour soubz le voile & couuerture de ces guerres, establir le gouuernemēt
 pur populaire. Les Geneuois d'autre-part enuoyerent vers le Roy pour s'excuser de
 ce qu'ils auoient fait, disans que l'orgueil & violēces de la noblesse les y auoit forcez,
 laquelle voulant seule commander vsoit d'actes si peu conuenables en vne cité libre,
 que

que perdans patience, ils estoient venus aux derniers remedes: non pour se soustraire de l'obeissance de sa maiesté tres-Chrestienne, de laquelle ils vouloiét & pretendoier estre à iamais les fideles, & obeissans seruiteurs & suiets, ains pour obuier à la tyrannie des Nobles, lesquels seroient les premiers qui troubleroient l'estat, & tascheroient de le raur à sa maiesté. Que Jean-Louys de Fiesco tenant Spetic, & autres terres assises sur la riuere de Genes, & empeschant, & le trafic & les viures aux citoyens, ne falloit trouuer estrange s'ils estoient facilitez les passages, Fiesco ayant refusé de leur faire raison. Suppliereut neantmoins sa maiesté qu'il luy pleust leur pardonner ceste faute, commise plus par transport de colere par la cōmune affligée, que de malice: & qu'elle souffrist que la loy faicte sur la creation des magistrats eut force & vigueur, & que les places par eux prises fussent gouuernées sous le nom public de la Republique & seigneurie de Genes. Le Roy, bien que comme chef de la noblesse, aymast mieux l'aduancement des Nobles que la liberté de la multitude, si est-ce que pour n'aigrir les matieres, il enuoya Michel Rittie banny de Naples, & homme fort sçauant en la Iurispudence, & Conseiller en la cour de Parlement à Paris, afin que, leur remontrant leur faulte, il les incitast à plustost experimenter la douceur & clemence du Roy, que sentir sa rigueur & iuste colere: les exhortant de rendre les places vsurpées, & que puis apres sa maiesté penseroit à les contenter raisonnablement en toutes choses. Mais tant s'en faut que ces mutins voulussent obeir à cecy, que plustost ils se mirent en effort de prendre la place de Monaco, assise sur la riuere de Lenant, entre Nizze de Prouence & Vintimiglie, où pour le Roy commandoit Lucian Grimald gentil-homme Geneuois: ce que voyant le seigneur de Rauastain, & qu'il ne pouuoit sans peril se tenir parmy ces gens ainsi mutinez, partit de Genes: & le Roy demoura en suspens sur ce qu'il auoit à faire. Car d'un costé il craignoit que les Geneuois ne se rendissent à l'Empereur, & que par ce moyen il ne luy mist trouble en l'estat de Milan: & d'autre, si les laissoit ainsi, ce seroit diminuer d'autant l'autorité & la grandeur & l'honneur de la couronne de France. Ainsi il se resolut de faire la guerre, & de dompter ces seditieux. Ce-pendant le Pape Iule, qui commençoit à hayr Maximilian, se mit à pratiquer vne entre-ueüe de sa Sainteté avec nostre Roy, laquelle fut accordée, mais rompue tout aussi tost, à cause que le Roy ne voulut satisfaire aux desirs du Pape qui le sollicitoit de ne point courir sus aux Geneuois, lesquels il desiroit separez ainsi du Roy, pour les façonner à sa fantasie, & pour ce s'en retourna Iule à Rome, fort aigry contre le Roy, comme aussi sa maiesté s'indigna contre luy, & ne s'abstint de le menacer de ce qu'un homme sorty de si bas lieu que ce Pape, abusoit ainsi de la maiesté des Rois, sous couleur qu'il estoit paruenü à la souveraineté de l'Eglise: & cecy fut la cause que le Roy hastä d'auantage son entreprise sur Genes, pour faire plus de despit à Iule. Les Geneuois d'ailleurs assaillent Monaco, mais aduertis que le seigneur d'Allegre approchoit avec forces venant au secours, ils leuerent le siege: & ce-pendant à Genes entendue la nouuelle de l'armée du Roy venant contre les mutins, en lieu de s'humilier, on reietta le nom & les armes Françoises, & fut esleu Duc un Taincturier de soye nommé Paul de Noue homme factieux & remuant, afin que par ceste creation de nouveau magistrat, le Roy entendist que l'intentiō des Geneuois estoit de ne vouloir obeir à Prince du monde qu'à celui qu'ils auoient esleu: & mises à bas les enseignes & armoiries de France, arborerent sur leurs murs, & en leurs galeres, les enseignes de l'Empereur Maximilian, & dresserent l'Aigle sur les portaux de la ville, & des temples d'icelle, au grand mespris du Roy, & pour l'irriter d'auantage, comme aussi il se ressentit plus de cecy que de toute autre chose. Plus fut encore irrité le Roy quād il fut aduerty, & que le Pape & que l'Empereur estoient ceux qui causoient ces troubles à Genes, & confortoient les mutins à tenir bon contre le Roy de France: & de tant encore s'irrita il plus contre les Geneuois, quand il entendit que les François estans dedans le Castellaccio de Genes s'estoient rendus par composition, n'ayans moyen de tenir, & que les Geneuois faulsans leur foy auoient non seulement deualisé ces troupes, (quoy qu'il leur fust loisible de se retirer vies & bagues sauues) ains encore les taillerent cruellement en pieces, se vantans & glorifiäs du faict, & montrans au peuple leurs mains & leurs glaiues ensanglantez du sang des soldats de France. Le Roy ce-pendant entra en Italie avec l'estonnement des mutins,

*Remonstra
ce des se-
ditieux de
Genes au
Roy.*

*Requête
des Gene-
uois au
Roy.*

*Michel Rit-
tie enuoyé
vers les Ge-
neuois.*

*Monaco
fort assis
sur la riuie-
re de Ge-
nes.*

*Pratiques
du Pape
Iule, et son
inconstance.*

*Louys res-
olu de guer-
royer Ge-
nes.*

*Paul de
Noue faict
Duc de
Genes.*

*Injure fai-
te par les
Geneuois
au Roy
Louys 12.
L'an 1507.*

*Cruauté et
pariure des
Geneuois.*

lesquels se veirent delaissez de chascun, quoy que de plusieurs ils se fussent targuez
Geneuois
sont abā-
donnez de
chascun.
 esperans en auoir secours, mais es vns manquerent les forces, & les autres (tel que fut
 le Roy Catholique) estans alliez du Roy, ne voulurent perdre son amitié: & ainsi sa
 maiesté passa les monts sans nul empeschement, & vint camper à Pozzeuera à quel-
 ques sept mille de Genes: & l'armée de mer de sa maiesté vint se presenter deuant Ge-
 nes, celle des Geneuois ne l'osant attédre. En somme, le camp Royal vint se patquer
 deuant Genes ayant à sa suite huit cens lances, dix-huit cés cheuaux legers, & quel-
 ques douze mille hommes de pied: lesquels le propre iour qu'ils arriuerent prindrent
Louys 12.
campé de-
uant Genes.
Bastion de
Rinarol
pris par
Chaumort,
Lautrec, et
la Palisse.
 vn bastion fait par les Geneuois entre le Bourg de Rinarol, & le Castellaccio, où les
 Seigneurs de Chaumont, de la Palisse, & de Lautrec, feirent vn grand deuoir ayans à
 gagner vne montaigne, & à combattre huit mille Geneuois leur faisans teste, & les-
 quels combattirent vn long temps fort gaillardement, & de sorte que la Palisse y fut
 blecé à la gorge, mais non de playe dangereuse. La prise de ce rampart & bastion esto-
 na rellement les citoyens, qu'ils se resolurent de se rendre par composition: & de fait
 furent vers le Roy, qui ne voulut les voir, ny ouir, & pource furent vers le Cardinal
 d'Amboise, lequel leur dict que sa maiesté ne les accepteroit, ny receuroit à compo-
Geneuois
demandēt
cōposition.
 sition aucune s'ils ne se rendoient, eux, leurs biens, personnes & substances à sa discre-
 tion: ce qui les mit en tel desespoir qu'ils assaillirent le camp Royal, mais repoussez &
 chassez avec grand perte iusqu'aux portes de leur ville, ils n'oserent plus sortir, ains se
 delibererēt de se soumettre à la volonté du Roy, & se rendre à sa discretion, esperans
 de luy quelque douceur plus supportable, que ne seroit le sac de leur ville, si elle estoit
 prise d'assaut, comme ils voyent les choses y estre acheminées. Ainsi ceux qui estoient
Genes rē-
due à dis-
cretion à
Louys 12.
 furieux sans mesure auant la venue du Roy, voyans son armée, sont si froids, & tant
 humbles, qu'ils portent les clefs de leur ville à sa maiesté, luy mettent es mains le fort
 du Castellaccio, où rout soudain messire Charles d'Amboise seigneur de Chaumont en-
 uoya garnison: puis le xxix d'Apiril le Roy entra triomphamment en Genes armé
Entrée du
Roy dedans
Genes.
Miserable
l'estat de
Genes.
 à blanc, & tenant en main vne espée nue, comme signifiant d'auoir dompté ce peuple
 à force d'armes: auquel passant, le peuple crioit misericorde, & les femmes & petis
 enfans vestus de blanc se presenterent entrant en l'Eglise, & se mettans de genoux le
 supplioient qu'il eut compassion de la miserable cité de Genes: les plus sages & anciens
 de laquelle haranguerent deuant luy, le prians de preferer la misericorde à la iustice,
 comme la clemence est plus seante à vn Roy que la rigueur. Toutes lesquelles choses
 bien que le Roy eust deliberé de traicter seuerement ceste ville, furent cause qu'il
 adoucir sa colere: & pour ne punir les innocés parmy les coupables, il ne voulut point
Cōuentiōs
par lesquel
les le Roy
reçoit les
Geneuois à
mercy.
 oster les libertez & priuileges à la cité, suiuant sa deliberation premiere, ains se contē-
 ta de condamner la communauté à cent mille ducats pour la peine du forfait, & en-
 core à deux cens mille pour le rembourser des frais faitz en ce voyage, & pour bastit
 deux forts, l'un desquels eut à nom la Bride commandant à tour le porr, & à vne pat-
 tie de la ville: voulut encore qu'ils payassent vne garde plus grande qu'auparauant, &
 tinssent trois galées armées sur le port prestes toutes les fois que sa maiesté en auroit
 affaire, & qu'ils fortifiassent le Chastellet & le Castellaccio. Et bien qu'il leur laissast la
 plus-part de leurs anciennes libertez, si est-ce qu'il le fait sous tiltre de graces, & pri-
 uileges come leur seigneur souuerain, & nō sous le nō de pactiō ou ligue, ainsi qu'a-
Louys 12.
seign. sou-
uerain de
Genes.
 parauant qu'il n'auoit q̄ le tiltre de protecteur de Genes, aussi pour monstrier son abso-
 lue puissance, seigneurie & souueraineté, il ordonna que la monnoye qui se battoit
 deormais à Genes, ne seroit plus marquée au coing ancien des armoiries de la ville,
 ains avec les fleurs de lys, & aux coing & armes de France. Et afin que par cy apres nul
 fut si hardy de conspirer cōtre sa maiesté, furent condānez Demetrie Iustiniā, & Paul
 de Noue Duc, esleu par les mutins, à perdre la teste: l'un desquels descourrit toutes les
Paul de
Noue &
Demetrie
Iustinian
decapitez.
 menées du Pape, & comme par ses sollicitations, les pauures Geneuois estoient tom-
 bez en ceste misere: & fut la sentence executée pour donner par cest exemple,
 frayeur aux autres, & les destourner d'un fait semblable. Ce n'auoit pas esté assez à
 ce Pape remuant d'auoir induit les Geneuois à reuolte, si encore il n'eut donné à
 entendre à Maximilian que le Roy passoit en Italie avec vne grande puissance, & que
 son dessein estoit de venir à Rome: & là faire Pape le Cardinal de Roüen, & puis d'i-
 celuy receuoir la couronne de l'Empire pour la rendre hereditaire en la maison de
 France,

France, d'où les Germainsl'auoient rauie & vsurpée. De ceste forbe se laissa repaire Maximilian pour auoir quelque iuste couleur de faire guerre aux François, & irriter contre eux les Princes d'Allemagne: lesquels il assembla à Constance leur faisant entendre cecy, & proposant comme Louys vsurpoit l'estat de Milan, qui estoit vn fief de l'Empire: comme encore il allegua plusieurs autres raisons par lesquelles il esmeust les Princes Allemans à s'armer pour abaisser la grandeur du Roy de France. Lequel aduerry de cecy, & pour oster tout soupçon de cecy, & monstrier qu'il auoit fait ce à quoy il aspiroit, vouloit aussi rompre son camp, & l'eut fait, sans la pratique commencée entre luy & le Roy Catholique Ferdinand, de s'entre-voir & parlementer ensemble à Sauonne, où l'Arragonnois deuoit passer, s'en allant en Castille, pour les raisons que ie vay vous dire. Vous auez ouy cy dessus comme Philippe d'Autriche declairé Roy d'Espaigne, à cause de son espouse, mourut en Castille: or la Roine Jeane d'Arragó sa femme estant demourée enceinte, fut si saisie de la mort de son mary, que le sens luy defaillit, & tient on que ceste maladie luy estoit hereditaire de la part de sa mere la Roine Isabel, laquelle quelquefois ne iouïssoit pas bien de sa raison, s'entat quelque trásport de soy-mesme. A ceste cause ceste Roine veufue, cognoissant sa foiblesse & incapacité, & se voyát chargée, & d'efans & du gouuernemét de plusieurs Prouinces, laissa ceste charge és mains de l'Archeuesque de Toledé, de l'Euesque de Yuen, & de plusieurs Seigneurs du conseil de Castille, lesquels l'exhorterent d'ecrire au Roy Ferdinand son pere, afin qu'il vint pour regir le Royaume. Ce conseil fut suiuy par ceste Dame malade, & avec elle se ioignirent plusieurs villes & citez de Castille, & d'autres sy opposerent, esperans que par les remuemens de nouueautez, ils pourroient establir pour eux quelque puissance. Cecy, dis-je, fut l'occasion que Ferdinand laissa Naples, & s'acheminant en Castille, le feit entendre au Roy, qui estoit à Milan, le priant, que suiuant leur premier dessein, ils se peussent voir à Sauonne ville maritime assise sur la coste de Genes: ce qui fut fait, & se fia de tant nostre Roy de l'Arragonnois, que sortant de Sauonne il ne mena avec luy garde quelconque, & qui plus est entra dedans la galere de Ferdinand seul, & sans auoir autre compaignie que son loyal Conseiller le Cardinal d'Amboise: & de là il conduist l'Arragonnois, & la Roine Germaine son espouse niepce de nostre Roy, à Sauonne, où ils furent par l'espace de trois iours en conseil, & traitans de grands affaires, comme de l'inimitié semée entre nostre Roy & Maximilian, que Louys desiroit auoir pour amy: & d'autat qu'iceluy Maximilian se douloit de ce qu'on auoit donné la Princesse Claude de France au Duc de Valois, bien qu'elle eut esté promise à Charles Prince d'Espaigne, le Roy dict qu'il auoit esté forcé à ce faire par les estats du Royaume, de quoy Ferdinand monstra receuoir l'excuse pour raisonnable. Fut proposée la haine du Roy contre les Venitiens, à quoy sembla encore que l'Arragonnois donnast faueur, comme ayant quelque raison de se mescontenter contre leur seigneurie: mais quand se vint à parler du Pape, & que le Roy proposa que pour le reformer, & ensemble mettre ordre à l'alteration de la discipline Ecclesiastique, il falloit conuoquer vn Concile general: le Catholique bien que n'aimast point le Pape, à cause de son orgueil & insolence, si est-ce qu'il remonstra que ce seroit vne ouuerture fort dangereuse que ce Concile, & qu'il en pourroit aduenir quelque schisme ou grande calamité pour l'Eglise Chrestienne. Pour le faire court, cest abouchement fut sans nul effect, d'autat qu'il y auoit des deffiances de toutes parts, & que Ferdinand, qui n'auoit encore rien resolu avec l'Empereur touchant son petit fils Charles nourry en Flandres, ne cerchoit que de tenir nostre Roy en suspens, & s'asseurer en son amitié, pour n'auoir aucun qui luy fait tort au Royaume de Naples, y ayant encore des cœurs François au pays Napolitan, qui detestoiét les humeurs Espaignolles, & lesquels eussent peu remuer mesnage tandis que luy & Consaluo seroiét empeschés és affaires de Castille. Durant ces choses, comme l'Empereur eust fait vne grande leuée de bouclier, & chascun l'attendant en Italie avec la plus puissante armée qu'on y fut passée, voicy que tout ce bruit s'en alla en fumée: d'autant que les Princes Allemans aduertis que le Roy ayant pris & dompté Genes s'estoit retiré en France, & auoit congée son armée, se mocquans de la pœur de Maximilian, & gaignez par les agents secrets du Roy, qui les asseurerent de l'integrité de sa maiesté, que iamais elle n'auoit rien attenté contre le saint Empire,

Diets de l'Empire à Constance, et surquoy.

Jeane Roine de Castille perd le sens.

Royaume Castillan parquigouuerné.

Ferdinand vint à Sauonne.

Combié les Rois Louys & Ferdinand se fierét l'un de l'autre.

Abouchement des Rois à Sauonne.

Rie conclut à Sauonne.

Princes Allemas refroidis d'armer contre le Roy.

ils se refroidirent de leur premiere entteprise, quoy qu'ils octroyassent quelque secours à Maximilian, mais non si grand qu'il demandoit, à cause qu'il refusa d'accorder que les conquestes qu'il feroit, cedtoient au prouffit de l'Empire. Outre les susdictes menées del'Empereur, il s'efforça encore de solliciter les ligues des Suisses à luy donner secours de douze mille homes: mais à cecy s'opposant le Bailly de Dijon, & autres agents de nostre Roy, rendirent presque vaine l'entteprise du Roy des Romains, non toutesfois sans estóner les nostres, à cause que plusieurs des Seigneurs des ligues vouloient ou qu'on s'alliaist de Maximilian, ou que pourn'entrer en amitié avec les Allemans leurs voisins on ne fauorist ny l'un ny l'autre. Toutes ces difficultez se presentans, le Roy commanda que Milan fut fortifié, & tascha d'induire les Venitiés à s'opposer à ce que l'Empereur n'entraist par leurs terres en Iralie, leur offrant & ses forces, & son alliance perpetuelle. Ceste commission eut Iean Lascaris Grec de nation, & qui s'estant retiré en France auoit esté recueilly & aduancé par noz Rois, & à cause de la maison de laquelle il estoit issu, estant du sang Imperial de Constantinople, & du grand sçauoir, qui le rendoit recommandable. Les Venitiés qui n'aymoient ny l'un ny l'autre Prince, ne sçauoient aussi en quoy se resoudre, n'osans refuser à Maximilian le passage par leurs terres, & luy accordans, ils se voyoient en danger & d'auoir le Roy Louys pour ennemy, & de perdre les terres où l'Empereur passeroit, eu esgard à ce qu'il faisoit coutir par tout qu'il venoit pour sousmettre l'Italie à l'Empire: de maniere qu'une fois ils estoient sur le poinct de se renit neutres, vne autre de s'allier au Roy, & tout aussi tost il leur prenoit vne nouuelle fantasie. En somme, il fut conclud que le passage seroit accordé à Maximilian, pourueu que ce fut sans armée, & que s'il venoit avec forces, ils se mettroient en effort de luy deffendre: ce qu'estant rapporté à l'Empereur, & voyant que les deniers luy manquoient, & que ceux que les villes Imperiales luy auoient promis à la diete, n'estoient suffisans pour soudoyer les Suisses qu'on luy accordoit: & que les Seigneurs d'Italie, lesquels il pésoit que deussent composer avec luy pour se maintenir en leurs seigneuries, ne s'estoient souciez de ses brauades: & que le Pape luy auoit refusé quelque somme de deniers leuée en la Germanie pour les frais de la guerte contre le Turc: fut aussi sans grand moyen pour passer en Italie, les Allemans ne luy fournissans que peu de gens, & les Italiens ne faisans pour luy guere grands remuemens, sauf les Foruscits de Milan qui se mirent à sa suite. Nostre Roy cependant qui ne vouloit estre surpris enuoya forces à Milan tant de fanterie que de caualerie, comme encote, par permission du Roy Catholique, il retira deux mille cinq cens Espaignols du Royaume de Naples, dequoy l'Empereur se plaignit grandement contre Ferdinand: & le seigneur de Chaumont se saisit d'Arona, & autres terres que les Bonromées auoient le long du Lac Maior, afin qu'ils n'en secourussent l'Empereur, qui se disoit venir sur l'estat de Milá en faueur des enfans de Louys Sforze. Le Roy despecha encote le seigneur de la Trimouille en Bourgoigne, duquel pays il estoit gouverneur, & avec luy cinq cens hommes d'armes pour donner à penser aux suiets du fils de l'Archeduc, auquel ce-pendant le Duc de Gueldres faisoit la guerte. D'auantage sa maiesté enuoya le seigneur Iean Iacques Triulce (que bien tost apres il feit Marechal de France) à Verone, avec quatre cens lances Françoises, & quatre mille hommes de pied au secours des Venitiens, lesquels se preparoient pour empescher au Roy des Romains la descente en Italie. Et d'autant que Pol Baptiste Iustiniá, & Fregosin bannis de Gènes auoient fait venir à Gazuolo mille Allemans, sous espoir de les conduire à Gènes, y commencer quelque tumulte, le seigneur de Chaumont qui en sentit le vent enuoya au deuant: ce que les Allemans ayant entendu, ne faillirent aussi de rebrousser chemin, & s'en aller la voye qu'ils estoient venus, ausquels les Venitiens donnerent passage au retour par le milieu de leurs terres. Ce Charles d'Amboise a esté si vaillant, sage & heureux de son temps, qu'il s'est veu grand Maistre, Marechal, & Admiral de France: paruenant à ces degrez non seulement par le credit, & autorité de son oncle le Cardinal d'Amboise, ains plus par ses propres merites, estant luy, & le seigneur de la Trimouille lors les deux plus signalez, & braues Capitaines de France: bien que le seigneur d'Aubigny fut en vie, mais la vieillesse le dispoit, le seigneur d'Allegre n'estoit pas fauorisé, à cause des fautes faites à Naples: & qu'à Lautrec & la Palice ils estoient encote ieunes, & Bayard se soucioit plus d'effectuer le com-

le commandement des chefs, que de commander luy mesme des Princes du sang y en
 auoit peu qui ne fussent fort ieunes, & par ainsi falloit il que le Roy donast de grandes
 charges à ces chefs desquels il auoit le plus de fiance. Car i'ay veu lettres de dispence
 d'aage octroyées par ce Roy à monsieur Charles de Bourbon Cōre de Vendosme aagé
 lors d'environ dix sepr ans, par lesquelles luy estoit permis d'administrer ses biens, &
 este hors de la garde de madame Marie de Luxembourg sa mere. Monsieur de Valois,
 François, gendre du Roy & Comte d'Engoulesme, estoit aussi bas d'aage, cōme aussi
 estoient Charles & François de Bourbon enfans du Comte de Mōpensier: & quan à
 messieurs d'Alençon, ils ne s'entremettoient guere des affaires, viuās en repos sur leurs
 tertres: & le neveu du Roy, à sçauoir Gastō Vicomte de Narbonne estoit guere plus
 vieil que le Cōre de Vendosme, d'autāt que i'ay veu lettres de pareille dispence d'aage
 pout luy, estant lors aagé de dix-huit ans ou enuiton, le Roy le mettāt hors de tutelle,
 & curatelle: & par icelles lettres il est nommé Côte de Foix & d'Estampes, & Vicōte
 de Narbonne. Auquel temps luy fut fait le dō par le Roy des seigneuries de Nemours,
 Greez, Chasteaulandon, Meele Marechal, Loris de Boscage, Nogēt, Pons sur Seine,
 & Pont sur Yōne en tiltre de Duché, erigé de nouveau entāt que besoing seroit pour
 le tenir en Pairrie, moyennant qu'iceluy de Foix transportoit au Roy tous les droicts
 pat luy pretendus au Cōté de Beaufort, Solleines, Larincourt & seigneuries de S. Flo-
 rentin, Heruy le Chastel, & Colomiers en Brie, & autres terres ayās esté auparauāt du
 Duché de Nemours, sauf celles que le Roy laissoit à sondit neveu de Foix Vicōte de
 Narbonne. Depuis le Roy laissa à iceluy seigneur de Foix les terres sus-alleguées de
 Beaufort, & autres qu'il auoit deduites du Duché de Nemours faisant le premier dō
 & eschāge, & cecy pour raison que monsieur Gastō de Foix quitta & trāsporta au Roy
 pat eschange le Vicōté de Narbone & seigneuries de Poyseguer, Cousy, Vessac Cour-
 san, Fauersan, Portet, Durban, Rochfort, Bolenac, & Mossant, lesquelles terres le sus-
 dit de Foix laissa au Roy, pour celles q le Roy auoit reseruées du Duché de Nemours,
 & encor le Roy luy rendit le Comté de Beaufort. En cest an mourut messire Guy de
 Rochefort Chancelier de France, par le decez duquel le Roy donna l'estat, & la char-
 ge des seaux à messire Iean de Ganay auparauant premier Presidēt en la cour de Pat-
 lement à Paris, aduenant cecy au mois de Januier de l'an de nostre salut mille cinq
 cens huit: auquel temps Maximilian passa en Italie du costé de Trente, ayant à sa sui-
 te quinze cens cheuaux, & quatre mille hommes de pied, qui n'estoit pas l'appareil
 qu'on attendoit de luy, lors qu'il faisoit courir le bruit de vouloit reconquerir tout ce
 qui appartenoit à l'Empite. Les Venitiens voyans qu'il se ruoit sur eux & sur leurs ter-
 res, appellent Triulce Marechal de France à leur secours, & sollicitent le Roy d'en-
 uoyer plus grandes forces, ainsi qu'il feist, faisant leuée de huit mille Suisses, les cinq
 mille desquels il payoit, & les Venitiens le reste: & estoient ceux que l'Empereur auoit
 leuez, mais n'ayant de quoy les soudoyer, ils furent employez pour autrui: & toutes-
 fois ayans touché deniers, ne voulutēt aller au tetroit Venitiē cōtre l'Empereur, trop
 bien s'offrirēt ils de deffendre l'estat de Milan, si aucun vouloit l'assaillir. Je laisse à part
 le ptogrez & succez de la guerre, que l'Empereur feist au Friuli & à Trieste, & la prise
 de Trieste par les Venitiens au grād tegtet du Roy Louys, qui ne prenoit plaisir qu'on
 irritast ainsi l'Empereur, cōme encor ie tairay la trefue qui fut faite entre les Venitiens,
 & sa maiesté Imperiale, en laquelle pouuoiet entret, s'ils vouloiēt, le Pape, les Rois de
 France, d'Arragon, & d'Angleterre, & autres liguez & confederez tant avec l'Empe-
 reur & estats del' Empire, qu'avec la seigneurie de Venise. Et d'autant que les Floren-
 tins auoiēt traité avec Maximiliā, le Roy Louys se ressentāt de cecy, leur enuoya Mi-
 chel Rittie se plaindre de leurs deportemens: mais eux s'excusans sur la necessité, &
 q nō pourpreiudicier à la ligue qu'ils auoiēt avec luy, ains pour assseurer leur estat cō-
 tre les courses Allemandes, ils auoiēt trāsfigé avec l'Empereur: neantmoins le Roy ne
 peust demourer content, à cause qu'ils s'estoient mis en armes, & auoiēt couru iusqu'à
 Pise: les blasmant de s'estre alliez de Maximiliā son mortel aduersaire. Parmy ces que-
 relles nasquit encor vne autte occasion du mal-heut del' Italie: d'autant que les Veni-
 tiens ayans contraint l'Empereur, de venir à l'accord pour luy fort preiudiciable, feirēt
 vne entrée ttiomphante & magnifique à l'Aluian general de leur armée, ce qui don-
 na vn grād ennuy au cœur de Maximiliā, irrité que ceux cy ttiomphassent de luy, cō-

me l'ayans surmonté en bataille. Le Roy de son costé estoit aigry contre ce Senat, de ce que sans son consentement on l'auoit nommé en la trefue: à cecy entreuint le Pape, se plaignant des Venitiens pour la cité de Faenze: de sorte que les affaires estans cōmuniquez par agêts entre ces Princes, on commença dresser les pratiques de celle ligue generale, de laquelle parlerōs (Dieu aidant) au chapitre ensuiuant, faisans mention de ce qui se passa à Cambray contre lesalut & grandeur de l'estat de Venise.

Assemblée de Cambray, & ligue d'entre le Pape, l'Empereur & le Roy contre les Venitiens: Et raisons qu'auoit nostre Roy d'armer contre la seigneurie de Venise.

CHAP. XVI.

L'an 1508.
Peu d'amitié
entre les
monarques
& les cō-
munautés

Venitiens
enuiens
chacun, et
de tous en-
uies.



VL ignore q̄ la Monarchie, & estat Royal a vne antipathie naturel-
le avec le gouuernemēt d'vne cōmunauté, soit elle de plusieurs sages
hommes, ou de l'estat populaire: & que pour ce il ne fut onc que les
Rois n'ayēt pouruiuy ces polices qu'on nōme libres Republicques,
pour les voir du tout cōtraies à l'establissemēt d'vne seule puissan-
ce. Et c'est pourquoy le Roy ne prenoit plaisir que les Venitiens luy
fussent voisins, & eux ne pouuoient qu'à regret voir vn si puissant

Dessein du
Pape, Em-
pereur, &
Roy de Fra-
nce.

Cambray
choisi pour
l'assemblée

Honneste
silece pour
celer la cau-
se de la li-
gue.

Articles
publics de
la ligue.

Articles
secrets de
la ligue.

Monarque pres de leur seigneurie: le mesme estat cōsidéré à l'endroit de l'Empereur,
sur les ancestres duquel les Venitiens auoient fait plusieurs conquestes: & le Pape
non plus estoit il amoureux de cest estat populaire que les autres, pour sentir vn pareil
intcrest en la diminution du patrimoine de saint Pierre au pays de la Romaine. Ce-
cy fut cause que plusieurs ouuertures de paix estans faictes entre ces trois grāds Prin-
ces les premiers de la Chrestienté, en fin ils conclurent vne assemblée, en laquelle fut
decidé tout ce qui estoit de differend, & querelleux entre eux: mais à bien parler, c'e-
stoit pour transiger, traicter & conclurre des moyens d'abbatre l'orgueil, la grandeur
& les richesses de la seigneurie de Venise. Mais ayans à tenir cecy secret, & ne voulans
q̄ les choses fussent plustost descouuertes, que les appareils dressez pour la guerre, on
ne souffrit aussi que la determinatiō s'en fist en Italie, quoy que là les Princes eussent
des agêts suffisans pour traiter, & cōduire ces affaires, & qu'iceluy pays il fallust ex-
cuter ce qui seroit determiné en l'assemblée. A ceste cause fut trouuē bon que les de-
putez s'assembleroient en la cité de Cambray en la Gaule Belgique, & lieu non sus-
pect, ou plustost esloigné de ceux à qui touchoit l'affaire, ausquels, & à tous autres on
fit entendre que ceste assemblée se faisoit pour traicter l'accord entre l'Empereur
Maximiliā & le Duc de Gueldres, & afin que l'Ambassadeur de Venise ny les Magni-
fiques ne sentissent rien de cecy, & quoy que s'en doubtais, ils en perdissent l'asseu-
rance, le Cardinal d'Amboise les assoura que le Roy ne se separeroit aucunemēt de la
ligue, & confederation qu'il auoit avec leur seigneurie. Pour faire court, madame
Marguerite d'Austriche tante de Charles Prince d'Espaigne, & laquelle gouuernoit
le pays de Flandres fut vne des deputez, & avec elle le Cardinal d'Amboise, y estant
admis l'Ambassadeur du Roy Catholique, lesquels cōclurent en public la confedera-
tion, & paix vniuerselle entre le Pape & l'Empereur & le Roy de France, sans particu-
lariser autrement les articles de ceste paix, ny les publier deuant personne: là où les
poincts secrets chantoient tout autrement que les publics & generaux, & n'auoient
rien de commun avec les traictes & accords des Rois avec la seigneurie de Venise.
Quoy qu'il en soit, comme il n'y a iamais pretension tant iniuste qui n'aye quelque
couleur pour couvrir son iniustice: aussi en ceste entreprise contre les Venitiens & es
articles secrets, on couloura la guerre d'vn manteau de pieté, les Rois se disans faire
cecy pour chastier les ennemys de Dieu & de son Eglise, & faire rendre aux Ve-
nitiens les villes de Faenze, Rimini, Rauenne & Ceruie, appartenans à l'Eglise &
saint siege de Rome. Pour ce fut iurée ceste guerre par la susdicte Dame Margue-
rite, par le Cardinal George d'Amboise, & l'Ambassadeur de Ferdinand contre
les Venitiens, pour recouurer tant les pieces susdictes pour le Pape, que Padoüe,
Vicenze,

Vicenze, & Verone querellées par Maximilian, comme appartenantes à l'Empire, & le Friuli, & Treingy pour la maison d'Austriche: & pour nostre Roy Louys les citez de Cremône, la Ghieradadde, Bresse, Creme & Bergame: & l'Arragónois poursuivoit la reddition des places données en gage aux Venitiés par Fedetic Roy de Naples, durant la guerre qu'il auoit cōtre les François. Fut dit que le Roy Louys seroit tenu d'aller en personne à la guerre, & qu'il la commenceroit dès le mois d'Auril prochain, cōme aussi en mesme temps le Pape & Ferdinand mettroient leurs gens en cāpaigne. Et afin que Maximiliā ne fust blasmé d'auoir rompu la trefue iurée aux Venitiés, le Pape promet de le requérir de donner secours à l'Eglise, y estant obligé comme deffenseur d'icelle: & Maximilian s'obligeoit d'enuoyer gens, & chef dans le quarantiésme iour apres que le Roy de France auroit commencé la guerre, & encor d'affaillir en personne l'estat & terres de la seigneurie de Venise. Que celuy qui le premier auroit recouuert ses tettes, seroit tenu de secourir ses alliez iusqu'à ce qu'ils fussent saisis de leurs pieces: & tous estans reciproquement astraits les vns enuers les autres, aduenāt que les Venitiens assaillissent lequel que ce fust d'entre eux, de s'entre-secourir, sans pouoir accorder avec iceux sans le cōmun consentemēt de tous les autres. Que dedans trois iours pourroient estre nommez & compris en leur ligue le Duc de Ferrare, & le Marquis de Mantouie, & autres pretendans que les Venitiens leur vsurpassent leurs terres, iouissans des fruičts de la confederatiō, & recourās leurs terres perdues. Que le Pape admonesterait sous peine d'estre excōmuniez, qu'ils eussent à rēdre les terres vsurpées à chascun des Princes desquels ils les auoient prises & saisies: que Maximiliā donneroit l'ineustiture de Milan au Roy Louys, & à mōsieur François Duc de Valois & Côte d'Engoulesme, & hoirs masles d'iceux descendans, & que le Roy luy fournist cent mille escus à raison d'icelle inuestiture. Que l'Empereur & l'Archeduc ne feroiēt aucune nouuelle entreprise contre le Roy Catholique Ferdinand durāt ceste guerre, ny dix mois apres icelle, pour raison du tiltre & gouuernement du pays & Royaume de Castille. Que le Pape exhorteroit le Roy d'Hongrie d'entrer en ceste confederation, & que chascun des liguez peust nommer quatre de ses amis & partiaux, sans toutesfois y comprendre les Venitiés, ny aucun qui fust de leurs suiets ou de leur societē & alliance: & que chascun de ces associez ratifiast ceste promesse dedans le terme de deux mois. Accordé encor q̄ l'Archeduc, & le Duc de Gueldres rendroient l'un à l'autre les villes, places & seigneuries qu'ils auoient pris, & que desormais ils viuroient en bonne amitiē & concorde. Pour iurer laquelle ligue furent enuoyez vers l'Empereur l'Euesque de Paris & Albert Pic Comte de Carpi au nom de nostre Roy, & Maximiliā la iura & ratifia sans aucune difficultē. Assez prōptement (biē qu'enuis) la ratifia aussi le Roy d'Arragon Ferdinand: mais le Pape commença à venir sur les soupçons, & à se doubter de la puissance tāt du Roy Louys, que de Maximiliā en Italie: neantmoins la haine qu'il portoit aux Venitiés, & le desir de recouurer les villes de Romaine luy donnoient cœur d'y entrer: en fin auant que de ce faire il tascha de faire que les Venitiés luy rendissent Rimini & Faenze de grē à grē: mais ils n'y voulurent onc entendre, ains tascherēt d'accorder avec l'Empereur Maximiliā & avec le Roy Catholique: car avec nostre Roy ne voyoient ils moyen d'auoir accord, sa maiestē ayant fait vn recueil de toutes les menées de ce peuple contre le Royaume de France, & lesquelles il nous faut recueillir, afin qu'on ne blasme point Louys XII. (qui estoit Prince & sage & cōscientieux) de s'estre oublié à faucher sa foy, & à entreprendre vne guerre de gayerē de cœur, & pour seulement satisfaire aux appetits des autres Princes qui en vouloient à ceste seigneurie. Or ay-jeriré ces raisons des instruciōs de ceux qui lors negotiē au seruice de ce Roy, & du discours de l'histoire ja descrite, & vous le deduis à present suiūāt que cy dessus ie vous en ay fait promesse. Premièrement donc il vous peut souuenir cōme apres le decez de Charles VIII. ce Roy desirāt de recouurer son Duchē de Milan iustement deu à la maison d'Orleans, il fallia des Venitiens nō gratitemēt, car il fut cōtraint de leur dōner la citē de Cremône, & autres places de Lōbardie, lesquels dès que veirent Louys Sforze remis en Milan, & craignās que l'estat entier ne luy fust rēdu, ils s'armerent non pout le secours du Roy, ains pour faire leur prouffit de l'affoiblissement de l'une, ou de l'autre, ou (peut estre) de toutes les deux parties: ou que le Roy vainquant, ils peussent dite que pour son seruice & secours ils s'estoient tenus

Ruse des Venitiens sarmans. Venitiens rōpent l'accord fait avec le Roy. Venitiens fauorisent les ennemis du Roy. prests à marcher, ou luy estant vaincu, ils se rendissent maistres de ce que le Roy leur auoit dōné, & se feissent seigneurs de la riuere d'Adde sur laquelle ils raserēt la place de Pizinphiron, afin que le fleue peust leur demourer franc, quoy que par l'accord entre le Roy, & eux ceste riuere leur deust estre commune: & voila la premiere occasion du mescontentement du Roy, biē qu'il le dissimulast, ne voulant mouuoir guerre pour peu de chose, & sans auoir plus grande & manifeste raison de se ressentir de ces iniures. En la conuention encor faicte entre le Roy & eux, il estoit dict que les vns seroient amis ou ennemis des amis ou ennemis des autres: & que le Roy ne receuroit, ou fauoriseroit les Foruscits & bannis & rebelles de Venise, comme aussi les Venitiens deuoiēt au Roy vn deuoir semblable: quoy que les officiers de sa maiesté leur eussent rendu plusieurs bannis & rebelles retirez es terres Milanoises, si est-ce qu'iceux magnifiques supporroiet les bannis, & seditieux de Milan au preiudice du Roy, & esperās par leur moyen faire de plus grandes entreprises, souffrans que ces galans feissent des courses sur les terres du Roy, & refusans d'en faire iustice lors qu'ils en estoiet requis:

Faintise des Venitiens. il est vray que par parentes le Senat mandoit aux Potentats de leurs villes de faire droit aux gens du Roy, mais par ses contre-lettres, il leur chantoit tout au contraire. Ils faisoient grande parade de ce qu'ils rendirent Ascaigne Sforze Cardinal, mais la frayeur de la victoire Royale les meust plus à le rendre, que de desir qu'ils eussent de complaire au Roy, comme ainsi soit que si sa maiesté ne les eust menacez, ils n'eussent rien fait pour ses semonces, & requestes: & ainsi la pœur de perdre ce qu'ils auoient obtenu du Roy, fut cause de leur fainte courroisie, & non le desir qu'ils auoient que le Roy fut satisfait, & qu'Ascaigne ne peut rien entreprendre sur l'estat de Milan, ainsi qu'il l'auoit deliberé. Ce ne fut pas rout: car voyans combien le Roy prosperoit au Royaume de Naples, & quel'Espagnol estoit prest d'abādōner le Royaume Napolitan, ne pouuant souffrir ceste prosperité, feirent venir vn Ambassadeur de Ferdinand vers eux à Venise, mais auparauant, afin que l'Ambassadeur de nostre Roy ne se doutast de leurs menées, ils le feirent tenir en vne de leurs villes: & voyans la chose decouuerte, lors commanderent que vint à Venise, où le receurent fort honorablement: & ayans pratiqué avec luy assez longuement, ils secoururent son Roy d'hommes, de viures & d'argent, laissans passer les Allemans, qui alloient à son secours par leurs terres, & souffrans que les galeres du Roy fussent deualisées au port de Brindes: ce qui fut cause que Cōsaluo sauua Barlette, ainsi que cydeuant ie vous ay declairé. Le Roy deslors cogneut euidentement que les Venitiens luy estoient ennemis, & que par tous moyens ils contreuenoient à l'accord & ligue qu'il auoit avec eux: mais plus ouuertement le veit il lors que sa maiesté enuoya le Marquis de Mátoie pour le recouurement du Royaume, cōme le Cardinal d'Amboise fust à Rome, & taschast d'attirer les Vrsins au seruice de sa maiesté, l'Ambassadeur de Venise estāt lors pres sa Saincteté, pratiqua ouuertement iceux Vrsins, & les gaigna pour le Roy d'Espagne: & que le seigneur Barthelemy d'Aluian, qui auoit esté à la soulde de la seigneurie, suiuiſt le party de Ferdinand, quoy q̄ desia il eust accepté l'appointemēt à luy offert par le Roy Louys.

Mauuais offices des Venitiens vers le Roy. Ce mesme Ambassadeur (non sans instructions de sa seigneurie) destourna Paul Bagliō seignr de Peruse du seruice du Roy, & le gaigna pour le Castillā, bien que Bagliō eust jaiuré sa foy au Roy, & receu deniers pour sa pension, & pour appointer les troupes qu'il conduisoit. Ce n'estoit assez que de bastir ces desauancemens des affaires de France, si encore ayans osté du seruice du Roy, les Colonnes & Vrsins, & quelques Espagnols estans à Rome des le temps du Pape Alexandre sixiesme, ils mirent en grād hazard & dāger de leurs personnes le susdit Cardinal d'Amboise, & les Prelats de France estās là apres le decez de Pie 3. si biē que les factiōs estans grandes à Rome il n'y auoit heure du iour que durant ceste licence ordinaire, en celle cité apres le decez d'un Pape, noz seigneurs François ne fussent en dāger de leurs vies. Toutes ces choses ne peurēt induire le Roy de se departir de l'alliance d'un amy rant dangereux, ains receut les excuses palliées des Ambassadeurs à luy enuoyez, & faignit ne poinr cognoistre les ruses qu'il sentoit plus qu'apparentes & sensibles. Et lors que le Roy fut si malade que chascun desperoit de sa vie, & tellemēt que presque il perdit la parole, dōt aduint que le bruit fut semé qu'il estoit mort: les Venitiens se mirēt à consulter & dresser les desseins, & moyens pour se saisir du Duché de Milan, & en frauder le successeur à la

couronne

Bonté de Louys 12. vers les Venitiens.

couronne de France. Mais le Roy estant guery, & passant en Italie pour dompter les Geneuois rebelles, voyans le succez de ses affaires, & cōbien heureusemēt il auoit surmonté toutes les difficultez de ceste entreprise, craignans, cōme ils sōnt les plus soupçonneux hōmes de la terre, que le Roy ne se ressentit de tāt d'iniures receües, & desirans de faire leur prouffit par la diuision de l'Italie, pratiquerent par secretes menées & Ambassades nouuelles, inimitiez contre le Roy, & luy feirent des nouueaux aduersaires. Car combien que le Pape Iule fut amy tout outre du Roy, si est-ce que les agēs de la seigneurie le mirēt en telle defiance du Roy, qu'il dressa les monopoles, que i'ay dict cy deuant, & fait courir le bruit iusqu'en Allemaigne, qu'il venoit en Italie pour faire vn Pape à sa poste, & oster la couronne Imperiale à la maison d'Austriche, & la maiesté de l'Empire à la nation Germanique. Ce fut par les ruses & sollicitations des Venitiens quel'Empereur Maximilian se declaira ennemy du Roy, & qu'il cōspira de se saisir sur luy du Duché de Milā feudataire de l'Empire, & pource Maximiliā fit la leuée de boucliers alleguée cy dessus, disant qu'il vouloit aller deliurer l'Italie de la tyrannie des François. Neantmoins leur grāde sagesse faillit en ce qu'ils dōnoient passage à l'Empereur par leurs terres, mais nō par leurs villes, & ce qu'ils eussent executé, sans le conseil du Marechal de France Triuulce: car si le Roy & l'Empereur se fussent entre-entendus, c'estoit fait de la puissance Venitiēne: & de quoy fut faire ouuerture au Roy, en quoy il ne voulut onc entendre, ny laisser l'amitié des Venitiens, quoy que l'Empereur luy fait les plus belles offres du monde. Ce bien-fait du Roy vers les Venitiens estant & grād & remarquable, causa aussi le plus de mescontentemēt au cœur de sa maiesté, que tous les desplaîsirs q̄ iamais il eut receu des magnifiques: car ayās fait la guerre à communs frais & communes armes, & les François ayans esté des premiers aux coups es conquestes de Friuli & Trieste, si est-ce que venans à faire accord avec Maximilian, les Venitiens furēt si ingrats & mescognoissans & tant orgueilleux, qu'ils transigerent sans rien en dire, ny communiquer au Roy: seulement luy laisserent ils lieu en la ligue, si l'auoit desir d'y entrer, quoy que sa maiesté eut faict aduertir ceste seigneurie par messire Anthoine Condolmer Ambassadeur en France pour les Venitiens, qu'elle ne pouuoit faire ceste trefue avec l'Empereur sans contreuenir manifestement à leur confederation, si cela n'estoit fait d'un cōmun accord & consentemēt: & ne pouuoit croire le susdit Ambassadeur que les Seigneurs se fussent de tāt oubliez, que d'auoir laissé le Roy, quoy que sa maiesté l'en asseurast, iusqu'à ce que la seigneurie luy en escriuit, & luy commanda de faire hōnestement son excuse vers sa maiesté. Et quoy que le President de Dauphiné Vichancelier de Milan, qui estoit pour le Roy pres les Venitiens protestaist par instrument public contre ce qu'ils vouloient faire, si est-ce que le desir auéglé qu'ils auoient de demourer en possession des terres prises sur l'Empereur qui leur demouroient par la trefue, fut cause qu'ils ne feirent consciēce de mespriser l'alliance de nostre Roy, & de peu respecter sa maiesté, & mescognoistre les graces & faueurs que iusqu'alors il leur auoit faites. Toutes ces raisons & pretensions vous font voir que non seulement le Roy n'est à blasmer de s'estre alié de l'Empereur contre les Venitiens, ains que iustement il s'est separé de leur ligue, tant pour luy estre dommageable, que pour autant que les premiers ils la faucērēt, & que tout leur estude n'estoit qu'à semer discorde entre les Princes, & d'icelle puiser leur prouffit: tesmoing ce qu'ils auoient trauaillé de toute leur puissance pour empeschier la paix qui se fait entre nostre Roy & Ferdinād Roy d'Arragō & de Sicile. Au reste, le Roy fut prié par le Pape de luy dōner secours cōtre les inquietateurs du repos des Ecclesiastiques: & ceux qui vsoient d'infinites cruautez & angaries sur les gens d'Eglise, lesquels ils traitoient plus rigoureusement que les Iuifs en leurs terres, ainsi q̄ porre la bulle du Pape Iule 2. publiée cōtre les Venitiēs, & par laquelle il les excōmunic, & sousmet à l'interdire, les iugeāt pour heretiques, & ennemis de Dieu & de sō Eglise. Nonobstāt ce q̄ dessus, & q̄ la trefue d'entre les Princes eut esté cōclue telle q̄ i'ay dit, & en deffaueur des Venitiēs, si est-ce q̄ le Roy ne cōgea point si tost Cōdolmer Ambassadeur de la seigneurie, & ne rappella le seignr Jean Lascaris, qui estoit pour sa maiesté à Venise: auquel il escriuoit qu'il entreint les magnifiques de paroles generales d'amitié, sās entrer avec eux en aucune pratique, n'y leur faire promesse quelcōque. Et de ceste faincte, se plaignoient ils plus que d'autre chose, voyās q̄ le Roy les auoit rusez, eux qui pēsēt estre

les plus fins & accorts hommes du monde, & que si finemēt il les detenoit en abboy, sans leur declairer ce qu'il auoit en pensée, & mesme vsant de telle dissimulatiō apres la trefue faite à Cambray. Neantmoins les effaits declairent assez que le Roy est plus rond que les Venitiens ne dient: car bien que son Ambassadeur ne bougeast de Venise, & que le Venitiē fust en cour, si est-ce que les Venitiēs mesmes confessoient n'ignorer point l'intentiō du Roy quant à la guerre qu'il leur vouloit faire, & pour ce disoient qu'ils ne s'estoient ja arrestez aux paroles à double entente du Roy, ny de ses agents. Aussi le Roy donna bien à cognoistre à l'Ambassadeur Venitien l'amitié qu'il portoit à la seigneurie: car au mariage fait à Blois entre le Marquis de Monferrat, & madame Anne d'Alençon fille du Duc Jean d'Alençon, comme tous les Ambassadeurs assistassent (suiuant la coustume) au banquet Royal, & cestuy se presentast, pour y tenir son ranc, on luy dict publiquement, & rout hault qu'il n'y auoit point place pour luy: ce qui luy redonda à grande confusion, honte & creue-cœur insupportable. Et lors que le Cardinal d'Amboise reuint du traité de Cambray, & la paix estat publiée entre les Rois, comme Condolmer s'enquist de luy, voyant les preparatifs de guerre qu'on faisoit, si la seigneurie estoit comprise au traité, & quel ranc elle y tenoit, si c'estoit entre les amis ou ennemis de sa maiesté tres-Chrestienne: le Cardinal luy respondit, le Roy estant present, que ceste maiesté n'auoit aucune iuste occasion de les tenir, ny traiter comme amis, eu esgard aux mauuais tours qu'ils luy auoient fait, & desquels ce sage Prelat feit vn long recit tout sur l'heure. En fin le Roy estant sur son partemēt ne voulut que Condolmer le suiuit, ains luy cōmanda qu'il s'en allast droit à Lyon, & que là on luy feroit sçauoir ce qu'il auroit à faire: ce qui luy donna assez à cognoistre que le Roy luy dōnoit son congé, & que son intention estoit, passant en Italie, de se ruer sur l'estat de Venise. Et de tāt plus s'en deuoient tenir pour assurez les Venitiēs, voyās que le seigneur de Chaumont grand maistre, & Marechal & Admiral de France, & Lieutenant general pour le Roy en Italie faisoit assemblée de gens plus de deux mois auā q la guerre cōmençast: & que publiquement il signifia aux seigneurs de l'estat de Milā que le Roy estant mal content de la seigneurie Venitienne, ne pourroit s'abstenir de iultement luy faire la guerre. Pour laquelle declaration la Noblesse du pays accorda volontiers au Roy la somme de cēt mille escus, tant elle estoit ioyeuse de ceste entreprise: & ne pouuoient les Venitiens ignorer cecy estant fait en public, & eux ayās vn leur Secretaire & agent à Milan pres du Lieutenant du Roy, qui remarquoit tout ce qui passoit au bien ou au preiudice de sa seigneurie. En somme, le Roy vsant des façons accoustumées de toute ancienneté, enuoya son Herault, & premier Roy-d'armes Mōt-joye, à Venise vers le Duc, & la seigneurie, lequel en pleine assemblée leur denonça la guerre à feu & sang, & les deffia tant au nom de sa tres-Chrestienne maiesté, qu'autres Princes de la ligue. Ceste guerre approuuée de tous les Princes & Seigneurs de Frâce, estoit trouuée mauuaise d'vn seul, à sçauoir messire Estienne Poncher Archeuesque de Sens, sage en conseil, & Prelat de grande experience, qui disoit que biē que les Venitiens fussent plus amoureux de leur prouffit, que vrays obseruateurs de leurs promesses, si valoit il encor mieux les auoir pour amis, que de les ruiner pour aggrādir, ny le Pape, ny l'Empereur en Italie, eu esgard à l'ambition & caprices de l'vn, & à la naturelle incōstāce de l'autre. Que si le Roy n'auoit autre occasiō d'en vouloir aux Venitiens que pour recouurer l'estat de Cremonne, il voyoit qu'ils estoient prests de luy rendre, pourueu qu'on satisfeist aux sommes qui leur estoient deuēs, & que de ce ils dōneroient & leur foy & assurance. Mais toutes ces raisons n'eurent aucun lieu au cōseil, d'autāt que par ceste ligue le Roy auoit l'ineustiture de Milan sans nulle modificatiō, tant pour luy que pour le Duc de Valois son cousin, & son gendre, & pour leurs hoirs masculins procrēez de mariage legitime: là où la premiere inuestiture luy auoit esté dōnée avec condition que la fille aînée de France fust mariée à Charles Prince d'Espaigne, & lequel mariage n'estant succedé, il n'estoit aussi inuesty du Milanois. Ayans les Seigneurs de Venise tant de Princes pour ennemis, & n'ayans peu en esbranler vn de ceste entreprise, quelque effort qu'ils eussēt sceu faire pour y paruenir: ils furent encor plus estonnez quand les choses mesmes insensibles semblerēt les menacer de quelque grad desastre & ruine: d'aurāt que le foudre tōbat sur la citadelle de Bresle, & vne barque fust perdue en mer sur laquelle le Senat enuoyoit quelques milliers de ducats à Rauenne:

Rauēne: cela (dis-je) leur feit cōcevoir quelque opinion d'un mauuais succez de ceste guerre. Plus encor s'en assureerēt ils lors qu'il veirēt la chābre du thesor & archiues où estoiet les escritures & pāchartes cōcernās l'estat public, estre allee par terre d'une soudaine ruine, & sans manifeste raison q̄ cela deut choir, les Maistres des œuvres y estans appelez pour en faire consultation. Mais sur tout les estōna ce qui s'ensuit, q̄ lors & vn iour qu'ils estoiet assemblez au Cōseil Majour, le feu fut mis soit fortuitement, ou par la malice de quelqu'un, à leur Arsenal, & au lieu où estoit le salpêtre: lequel, quelque diligence qu'on sceut faire pour l'estaindre, estāt secouru de la force du vêt, & pour la matiere tant combustible, brussa douze galeres, & la plus grande partie des munitions estans audit Arsenal, non sans porter grand dommage, & aux edifices & aux hommes y establis pour les garder. Durant ces choses le Roy passa les monts au commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens neuf, suivi des Princes de son sang mesieurs Charles de Bourbon Comte de Vendosme, Louys & Charles de Bourbon fils du Comte de Mompensier, René Duc d'Alençon, & son fils Charles, Anthoine Duc de Lorraine, le Duc de Longueville, Gaston de Foix Duc de Nemours, Pierre de Foix Vicomte de Lautrec, Louys de la Trimouille Comte de Benon, les seigneurs de Lescun, la Palisse, Andoins, Grammont, Curton, Boissi, Mommorancy, Colligny, Jean d'Estouteville seigneur de Villebon, Raoul de Coucy seigneur de Veruin, & autres infinis que ie n'auroy nommez de long tēps, eu esgard au grand nombre de Noblesse qui suiuit sa Majesté de toutes les parties de la France: de sorte que son ost montoit iusqu'à quarante mille combatans, qui estoit la plus effroyable armée que Roy de France eut menée de memoire d'homme en Italie: car en ce nombre ie ne comprés point les forces qu'auoit le seigneur de Chaumont au Milanois, qui estoient belles & gailhardes, & auquel le Roy commanda de passer l'Adde, & de donner dessus les terres Venitiennes, à ce sollicité par le Pape qui se faschoit qu'on fut si lōg temps à commencer la guerre. Et ce fut lors que le Roy enuoya Mont-ioye Roy d'armes à Venise pour deffier ceste seigneurie, laquelle respondit que Dieu seroit iuge de leurs actions, & comme le Roy l'assailloit à tort, & contre sa foy promise, & l'alliance entr'eux contractée. Quoy qu'il en soit, les Venitiens assurez que le Roy s'adresseroit à Cremona, conduirent vers ce costé leurs forces: & voyans que le seigneur de Chaumont s'estoit retiré deçà l'Adde pour se joindre au corps de l'armée Royale, se resolurent de prendre la ville de Treui, quoy que leur gouverneur Barthelemy d'Aluian fust d'opinion contraire: ce qui fut executé, mais à leur grand dommage: car le Roy voyant ceste place prise à sa barbe, & que cela luy pouuoit beaucoup diminuer de sa reputation, ne faillit aussi tost de passer l'Adde, resolu de donner la bataille, quoy que plusieurs luy conseillassent d'attendre les forces d'Allemagne, enuoyées par Maximilian. Ainsi il fut se camper à la veüe de l'ennemy, deuant lequel il feit battre Riualte, & y donner l'assault, & la prendre sans que iamaïs les Venitiens feissent semblant de bouger, ny se ressentir de ceste brauade. Et lesquels voyans qu'en fin seroient contrains de venir aux mains, furent aussi contrains de changer de logis, mais avec grandes difficultez: car n'ayans que deux chemins, l'un estoit tenu par deux mille cheuaux François, six mille Suisses, & douze mille Gascons troupes effroyables: & l'autre estoit encor plus fort, où estoit tout le faix de la bataille, & iusqu'au nombre de deux mille hommes d'armes, & des cheuaux legers grand' troupe, & plusieurs bandes de fanterie: neantmoins d'Aluian ayant pareilles ou plus grandes forces prit ceste route, mais sans tenir grand ordre, ne pensant qu'on luy deust si tost liurer bataille: mais se voyant si pres de l'ennemy, il cogneut sa faulte, & que la necessité le forceroit de venir aux mains: & pour ce il mada au Comte de Petiglian de la maison des Ursins, & general de l'armée Venitienne, qui estoit deuant, qu'il ne faillit à le venir secourir, veu la contraincte en laquelle il estoit de combattre. Et quoy que le Comte luy dissuadast le combat, & remonstrest que la saison, & les occurrences presentes ne souffroient de ce faire, & que plustost il debuait marcher oultre, si est-ce que d'Aluian ne voulut croire ce conseil salutaire, ains prit resolution d'attacher l'escarmouche, & veoir si l'heur seroit pour luy, ayant telles forces en sa puissance. Le Roy auoit departy ses batailles, ayant donné aux seigneurs de Curton, & de la Palice l'auant-garde, luy tenant le corps de la bataille, suivi des Princes de son sang, & du bon Duc Anthoine de Lorraine, & l'arrière-

Arsenal de Venise bruslé.

Louys 12. passe en Italie, & Prince des luy-nans.

Grande puissance du Roy en Italie.

Armée Venitienne en campagne.

Treui prise par les Venitiens.

Louys 12. passe l'Adde de riuere.

Riualte prise par le Roy.

Venitiens deslogés de Treui.

Discorde d'aduieser les chefs Venitiens.

L'an 1509 Bataille commandée par le Roy.

re-garde fut commise sous la sagesse du Duc de Longue-ville, ne degenerant en rien de la vaillance, sagesse, & dextérité des Comtes de Dunois ses ancestres. L'Aluian hardy, & desirieux de vaincre, assaillit furieusement les nostres, mais il fut recueilly si brusquement entre Creme, & Bergame en vn lieu nommé Aignadel pres de Carauazze en Ghieradadde, que celle furie des Grecs Stradiots, & des Italiens fut bien tost refroidie: de sorte que nostre caualerie donnait dedans, & noz Princes se faisoient cognoistre pour tels qu'ils estoient, & la Noblesse renuersant la fanterie Venitienne qui ne pouuoit presque se remuer à cause des bouës, le temps estant pluuieux, & le Comte de Periglian n'ayant moyen de les secourir, à cause que les fuyards auoient presque mis en desordre ses escadrons, il fallut que d'Aluian feist ioug, & que perdant la fleur de son armée il tombast es mains des nostres, estant blecé en la face, & ayant perdu vn œil en combatant vaillamment: de sorte que de la fanterie sienne il en eschappa peu qui ne fust taillée en pieces, de la caualerie non si grand nombre, & toutesfois ne mourut il si peu d'hommes, qu'il n'en demourast plus de neuf mille estendus sur la place, là où il n'y fut onc tué cinq cens des nostres, & pas vn seigneur de nom, ce qui rendit la victoire du Roy de rant plus ioyeuse & segnalée. C'est donc ceste iournée de Ghieradadde aduenue le quarorzième de May l'an de grace mille cinq cens neuf, où la gloire Venitienne fut mise à bas, & où le Roy avec ses seules forces, sans attendre celles de la ligue, deffit la puissance des Venitiens, & de rous leurs amis & confederéz: laquelle fut cause des defastres que dirons cy apres pour la cité de Venise. Celuy qui a fait en vers la vie de Triulce, dit que ce seigneur commandoit en l'auant-garde, vsant de ces mots:

*Assarace
liure 5. de
la vie de
Triulce.*

Prædebat enim totum Triuultius agmen,

His pugnam, atque his magnum animum ille dabat.

Ce qui n'empesche que la Palice, & Curtó n'eussent ceste charge, mais que ce vieux Capitaine, Marechal de France, alloit par les rancs encourageant la gend'armerie.

Ce qui se passa depuis la iournée d'Aignadel & villes rendues au Roy, & de quelle integrité il usa enuers ses confederéz.

CHAP. XVII.

*L'an 1509.
Longue fui-
te des sol-
dats Veni-
tiens.*



*Chapelle
de la vi-
ctoires fon-
dée par
Louys 12.*

*Carauag-
gio & Ber-
game se re-
dres au Roy.*

*Louys ne
veut que
les Gébils-
hommes Ve-
nitien soyent
mis en li-
berté.*

EST route fut de fort dure digestion à la seigneurie de Venise, d'autant que ses forces furent si affoiblies, qu'il n'y eut Capitaine qui ne luy manquast de foy, & les soldars si effroyez, qu'ils s'enfuirent iusqu'à Mestre place assise en la marche Treuigiane, & sur la mer, ou paluz de Venise, à quelque trois ou quatre milles d'icelle grande cité. Le Roy cependant victorieux, ne voulant laisser refroidir la fureur du soldat enflammé durant ce bon succez, ayant fait enterrer les morts, & bastir au lieu de la bataille vne Chapelle nommée Nostre-Dame de la Victoire, se mit à pourfuiure son heur, & se campant deuant Carauaggio (les Venitiens le prononcent Carauazzo) la ville se rendit par composition: mais la citadelle fut bartue, laquelle aussi suiuit la trace de la ville, ayant souffert quelque coup de canon: & la cité de Bergame n'attendant que le camp approchast pour la sommer, ou forcer, enuoya les clefs au Roy, & se soubsmit à son obeissance, où le Roy laissa quelques rroupes pour battre la citadelle qui auoit refusé de se rendre: & laquelle en fin se mit es mains du Roy, mais il fallut que le chef, qui estoit Marin George, & autres officiers, & Gentilshommes Venitiens demourassent prisonniers, tant le Roy hayoit ceste nation, & pour l'esperoir que les Seigneurs auoient de s'enrichir des rançs de ces magnifiques: & pour ce fut arresté de n'en prendre plus vne seule forteresse, les chefs de laquelle ne demourassent prisonniers. A Bresse les Gibelins suiuant le party François, ne furent si tost aduertis de la victoire, qu'ils se faisoient des portes de la ville, l'entrée de laquelle ils deffendirent à George Cornaro seigneur Venitien y voulant mettre garnison, & depuis André Gritti leur gouuerneur les priant de receuoir le camp

camp Venitien rompu, ne voulurent y entendre: pour ce ceux-cy s'en allans à Pesquiere, & nostre armée allant apes, les Bressiens se donnerent au Roy, & ceux du fort furent contraints de se rendre, tous eschappans sauf les Gentils-hommes Venitiens, pas vn desquels (comme i'ay dit) le Roy ne vouloit que fust deliuré sans rançon, afin de chastier par tous moyens & voyes la gloire de ceste Noblesse, & de diminuer les forces de la seigneurie, & la grandeur de sa cité: en laquelle apres la nouvelle de la route, on n'oyoit que cris, gemissemens, & plaintes, tout estant plein de desespoir, ayans perdu & chefs, & soldats par le seul effort du Roy de France, & voyans leur manifeste ruine si vne-fois tous les Princes de la ligue estoient vnis ensemble avec leurs forces: veu mesmement qu'on disoit que Maximilian approchoit avec son armée. Pour ce prindrent ils pour leur dernier remede cestuy-cy, qu'il falloit se reconcilier avec le Pape, & les Rois des Romains & d'Espagne, sans recercher le Roy Louys, duquel ils pretendoient se deffendre iusqu'au mourir. Tous les desseins des Venitiens furent deuancez, & preuenus par la diligence de nostre Roy, lequel ayant pris Bresse, approcha de Cremonne, laquelle se fut rendue avec sa citadelle, quoy qu'estimée imprenable, l'exemple de laquelle eut suiuy Pizzeghiton, si le Roy eut voulu consentir que les seigneurs Venitiens sortissent avec les soldats vies & bagues sauues. Il fut assieget Pesquiere, & la prit, faisant pendre aux creneaux d'icelle le Capitaine de la Citadelle, afin d'estonner ceux de Cremonne, & les aduertir de ne tenir iusqu'à l'extremité, s'ils ne vouloient couter vne fortune pareille. En somme, en moins de quinze iours le Roy conquist tout ce qui estoit compris au traité du partage pour luy fait à Cambray, sauf que la Citadelle de Cremonne. Ce-pendant comme Maximilian n'envoyast encor forces quelconques, le Pape faisant le Duc de Ferrare Gonfalonier de l'Eglise, & luy ioignant pour legat Apostolique le Cardinal de Paue, & François Marie fils de Jean de la Rouere frere de sa sainteté comme Lieutenant, envoya ses forces sur les tetres de Romaigne detenues par les Venitiens: lesquels prindrēt quelques places sur les Venitiens, lesquels perdirent lors Trieste, comme encor Riue de Trente & Agrello leur furent ostez par l'Euesque de Trente: estant si au bas leurs affaires, qu'ils furent contraints de quitter tout ce qu'ils auoient en terre ferme: & pour esmouuoit Maximilian à compassion, enuoyerent vers luy Antoine Iustinian pour auoir la paix, en luy rendant Padoüe, & Verone: mais il ne voulut y entendre sans le consentement de nostre Roy, cause de ce bon-heur, & auquel seul, & à sa diligence on deuoit & pouuoit à iuste tiltre attribuer tout cecy: d'autant que la victoire d'Aignadel estonnant les Venitiens, leur auoit fait quitter les villes. C'est vn cas merueilleux que quelques affaires que peut auoir le Roy Louys durant ceste guetre, & quoy qu'il luy fallut faire de frais excessifs, pour la soustenir longuement, si ne fut il onc possible de l'induire à faire vn seul impost, ny augmenter les tailles sur le peuple: tant s'en fault qu'il permit de nouvelles, & continuelles inuentions pour auoir des moyens de recueillir deniers sur ses pauues suiets, lesquels estoient tres-riches, & opulents durant le feu des guerres que leur Prince auoit avec ses voisins, & dedans & dehors le Royaume. L'Empereur vint ce-pendant à Trente, d'où auant il escriuit au Roy lettres pleines d'amitié & actions de graces, de ce que par son moyen il auoit recouuert son pays detenu par les Venitiens: & vers luy fut le Cardinal d'Amboise, le treizieme de Iuing, lequel pratiqua vne entre-veüe, de ceste Majesté avec celle du Roy tres-Chrestien sur les limites de leurs seigneuries pres le Lac de la garde en pleine campagne: & promit ce-pendant au nom du Roy cinq cens hommes d'armes à l'Empereur, pour le secourir en ceste sienne entreprise: mais l'Empereur ayant esté l'espace seulement de deux heures à Riue de Trente, & le Roy s'acheminant à l'abouchement, Maximilian s'en retourna soudain à Trente, & envoya vers le Roy pour s'excuser, & luy faire entendre que pour certains affaires succedez au Friuli, il auoit esté contraint de faillir de promesse: le priant neantmoins de l'attester à Cremonne, & qu'il reuiendrait pour paracheuer ce que le Cardinal auoit commencé. Louys voyant cest acte de Maximilian, & l'accomptant à deffiance, se retira à Milan avec intention de repasser en France: laissant ce neantmoins ses forces en Italie, d'autant que Maximilian estoit sur les desseins d'assaillir la grande cité de Venise, afin d'abolir & aneantir ceste Republique, à quoy le Roy luy eut tenu volontiers la main, comme quelques vns tiennent,

*Bresse se
rend au Roy.**L'an 1509.
Etat misé-
rable de la
cité de Ve-
nise.**Diligence
du Roy rōp
les desseins
des Veni-
tiens.**Armée du
Pape aux
champs cō-
tre les Ve-
nitiens.**Venitiens
quittent la
terre ferme.**Louys ne
fait aucun
impost sur
son peuple.**Maximi-
lian à Tren-
te.**Cardinal
d'Amboise
vers l'Em-
pereur.**Retraite
du Roy à
Milan.*

& ie suis d'aduis à eux contraire, d'autant que les Venitiens n'ayans rien sur le Milanois, il n'auoit garde de se craindre d'eux: & s'ils estoient du tout accablez, & l'Empereur enrichy du pays qu'ils possedoient, il y auoit danger que les Allemans n'eussent vu pont trop aisé pour passer en Italie, & y troublet l'estat de chascun: ioint que le Pape, & le Roy Catholique ne trouuoient bon qu'on ruinaist du tout ceste seigneurie. La retraicte du Roy à Milan donna quelque esperance aux Venitiens, voyans Maximilian par trop lent en ses affaires: de sorte qu'ils reprennent cœur, & se mettent en debuoit de recouurer Padoüe, ainsi qu'ils feirent, & en chasserent les Imperialistes: & pendant le Pape & le Roy feirent nouvelle ligue & alliance ensemble, par laquelle ils s'entre-promettoient secours l'un l'autre en tous leurs affaires: & neantmoins leur estoit loisible de se liguier à quel Prince que bon leur sembleroit, pourueu qu'ils ne contrainssent à leur presente confederation: le Roy promettant de ne prédre sous sa protection & sauuegarde mediatement, ny immediatement pas vn des suiets, ou feudataires del'Eglise: & qu'il casseroit deslors toutes sauuegardes. Que le Pape disposeroit de tous les benefices vacans es terres & seigneuries du Roy pour quelque temps, & qu'en autre certaine saison le Roy iouyroit de ses collatiôs, suiuant les anciens priuileges de la maison, & couronne de France. Ainsi accordé, sa Majesté s'en reuint en son Royaume, laissant en Italie les seigneurs de Chaumont, Triulce Mareschaux de France, la Palice, Curton, Lautrec, Bayard, & autres signalcz Cheualiers, & Capitaines, pour tenir la main aux affaires de Maximilian, & ne souffrir que les Venitiens reprinsent leur force premiere. Le Roy estant de retour en France, & l'Empereur ne faisant grandes entreprises en Italie, les Venitiens commencerent à pratiquer le Pape, tant pour estre absous del'interdit, que pour se reconcilier la sainteté, & l'attirer à leur ligue. Mais les Ambassadeurs des Rois des Romains, de France, & d'Espagne, se leur opposerent, & feirent grande instance, à ce que le Pape ne leur consentist l'absolution: là où au contraire l'Archeuesque d'York, qui estoit venu à Rome presenter l'obeissance à Iule au nom de Henry huitiesme du nom, venu à la couronne d'Angleterre par le trespas de Henry septiesme son pere, mort sur la fin du mois de Iuing: l'Archeuesque (dis-je) d'York supportoit publiquement, & sans rien dissimuler la cause de la seigneurie Venitienne, ayant expresse charge du Roy son maistre de ce faire: afin qu'on veist que les desseins estoient de contrarier en tout aux Rois ses voisins, & de montrer sa grandeur en leuant la main contre les plus puissans Princes d'Europe. Mais ceste poursuite n'eut encor' aucune vigueur au Consistoire Romain, y obstant les pretensions des Princes liguez, & que le Pape desiroit d'auoir les villes sur luy par les Venitiens detenues: contre lesquels vint Maximilian, assiegeant Padoüe par eux (comme dir est) n'agueres reprise, & ayant avec luy le secours François, qui estoit celui que le plus on employoit aux assauts, où ils sont plus propres, hardis, & adroits beaucoup que les Allemans, & toutesfois fallut il quitter l'entreprise, si brusquement la cité fut deffendue. Et ayant resolu Maximilian de se retirer en Allemagne, il pria le seigneur de Chaumont grand Maistre de France, de s'opposer aux Venitiens enorgueillis de ce leur bon succez, & les empescher de regagner Citadelle, & Bassan, & de ne rien entreprendre sur Monselice, Montagnane, & Este: mais le general pour nostre Roy, luy respondit absolument ne pouuoir le resouldre sur cest affaire, trop bien l'assura il d'en donner aduis au Roy son maistre, l'assurant de la bonne volonté d'iceluy, & luy donnant espoir que sa responce seroit conforme à son desir. Ce nonobstant dès que l'Empereur s'en fut allé, le seigneur de la Palisse se retira du Veronois pour n'estre logé commodément avec ses troupes: ce qui fut cause que les Venitiens voyans le refroidissement de la gaillardise de l'Empereur, & combien lentement les liguez matchoient pour sa deffence, ils prindrent cœur, & furent si haults à la main que Maximilian voulant faire trefues avec eux, ils ne voulurent y entendre. Et ce qui plus donna de force au succez des affaires des Venitiens, fut la discorde meüe entre nostre Roy & le Pape: car ayans capitulé ensemble (ainsi que dit est cy dessus) que le Pape confereroit, & disposeroit à sa volonté de tous les benefices vacans es terres du Roy par la mort des Prelats decedans à Rome: il y eut de l'ambiguité sur le fait, à sçauoir si les residans ordinairement en Cour de Rome estoient compris en ceste capitulation, durant lequel temps mourut vn Euesque Prouençal à Rome, du bene-

du benefice duquel le Pape pourueut vn autre cōtre la volōté du Roy, qui se picquant de cecy, feit saisir les fruiets de tous les beneficiers de l'estat de Milā qui lors residoiēt à Rome, & cōtraignit le Pape de faire de l'Euesché susdit à sa volōté. Or jaçoit que cecy fut appaisé, & que Iule se cōformast aux desirs du Roy, si est-ce que deslors il com-
 mença à conceuoir de mauuaises impressiōs contre luy, lesquelles il eslouyt en temps
 & lieu, ainsi que dirons cy apres, & ne cessa onc qu'il n'eust irrité tous les Rois de la
 Chrestienté contte Louys douziesme. Cecy fut cause qu'il se monstra peu accosta-
 ble aux Rois ioints à luy par la ligue, & qu'au contraire il faisoit bon visage aux Veni-
 tiens, ausquels il promit l'absolution, poutueu qu'ils souffrissent que les suiets de l'E-
 glise nauigassent libtēment, & sans rien payer par la mer Adriatique, & goulphe de
 Venise : & qu'ils ne tinssent aucun Magistrat en leur nom en la cité de Ferrare, qui
 estoit feudataire de l'Eglise, mais eux refusans de ce faire, n'obtinrent aussi pour lors
 leur demande. Et d'autant que viuement ils poursuiuoient la conqueste des terres
 perdues, le seigneur d'Aubigny entra avec trois cens lances, & bon nombre de fante-
 rie François, Allemande, & Espaignolle dedans Veronne, ce qui empescha aux Veni-
 tiens de s'en faire maistres ainsi qu'ils auoient repris Vicenze. Et allans assaillir la ville
 de Fertate, le seigneur de Chaumont y enuoya au secours le seigneur de Chastillon
 sur Loing Gaspard de Colligny (qui fut depuis Mareschal de Frâce, & espousa la sœur
 du seigneur de Mommorancy) & sous luy cent cinquante hommes d'armes, & quel-
 que fanterie, comme aussi le Pape y enuoya secours, lesquelles troupes iointes au
 Duc Ferrarois, estrillerent si bien les Venitiens, que leur armée qui estoit sur le Po
 estant deffaite, & bruslée, les nostres feirent vne saillie si brusque, que les Magnifi-
 ques y perdirent la plus-part de leurs gens, & l'honneur de l'entreprise. Durant ces
 choses, estant née vne grande discorde entre l'Empereur Maximilian & Ferdinand
 Roy Catholique à cause du gouuernement du Royaume de Castille, que chascun
 d'eux pretendoit auoir pour raison du droit de leurs hoirs, d'autāt q̄ les enfans du def-
 funct Archeduc Philippe touchoient rāt à l'vn qu'à l'autre de ces Princes leurs ayeux,
 l'vn paternel, & l'autre maternel : & desquels enfans l'aîné nommé Charles estoit
 nourry en Flandres, & le puisné appelé Ferdinand, & les filles Eleonor, Marie, Isa-
 bel, & Catherine estoient esleuez en Espagne : & pour ce chascun des Rois disoit la
 charge luy appartenir, & auoient des raisons assez valables pour leur deffence. Les-
 quelles furent debatues en la Cour de France, choisie de tout temps comme vn Se-
 nat incorruptible des anciens Ateopagites pour le vuidange de tous les differends de
 la Chrestienté : & où l'Empereur feit proposer que le vray heritier de Castille estant
 fils de son fils l'Archeduc, il estoit raison qu'il tint le lieu de son fils decedé, ayant es-
 gard à ce que l'enfant estoit aussi bien son heritier que du Roy Catholique. Cestuy
 repliquoit qu'il n'y auoit raison aucune, ains que ce seroit vn grand preiudice pour le
 pays Castillan si les estrangers venoient à y commander, tant pour les seditions qui
 pouttoient y estre esmeues, que pour le tort qu'on feroit au Roy Catholique, lequel
 auoit tant fait de biens aux Castillans, & aggrandy leur pays, & enrichy toutes les
 Espagnes. Cecy fut debatue longuement deuant le Roy Louys douziesme, les Princes
 de son sang, Prelats & seigneurs de son conseil, & les seigneurs de Parlement : où pro-
 posa le fait pout l'vne & l'autre des parties messire George d'Amboise Archeuesque
 de Roüen, & Cardinal du saint siege, & Legat en France, & suiuant la proposition
 duquel fut arresté & conclud ce qui s'ensuit : Qu'en cas que le Roy Catholique n'au-
 roit point enfans masles de la Roine Germaine son espouse, il tiendroient la Regence, &
 gouuernement du Royaume de Castille, iusqu'à ce que le Prince Charles fust parue-
 nu à l'aage de vingt & cinq ans : que lors la couronne, l'autorité, gouuernement, &
 administration de Castille seroient liurez à ce Prince comme au vray & legitime he-
 ritier du Royaume : auquel ne seroit loisible de porter nom, ny tiltre de Roy durant
 que Madame Ieanne sa mere seroit en vie, eu esgard à ce qu'elle estoit la Roine, &
 Dame proprietair de ceste couronne. Que Ferdinandourniroit tous les ans, durant
 le temps de sa Regence, cinquante mille ducats à l'Empereur, & certaine autre som-
 me au Prince Charles pour son entretien : & que suiuant la capitulation du traicté
 de Cambray, il feroit secours à Maximilian pour continuer la guerre contre la sei-
 gneurie de Venise. Telle fut la sentence du conseil de Frâce, acceptée par les parties,

Conditions
que le Pape
proposaux
Venitiens.

Seigneur
d'Aubigny
dedans Ve-
rone cōtre
les Veni-
tiens.

Seigneur
de Chastil-
lon deffend
Ferrare cō-
tre les Veni-
tiens.

Debat en-
tre Maxi-
milian &
Ferdinand.

Enfans de
l'Arche-
duc Phi-
lippe.

Cour de
France ar-
bitre de
tous les
Princes de
Chrestienté.
Castillans
ne veullēt
que estrā-
gers leur
cōmandēt.

Sentence dō-
née par le
conseil de
France sur
le differēd
de Maximi-
lian & du
Roy Catho-
lique.

Voyez Ga-
rriay hist.
d'Espagne
liure 20.

chap. 12.

L'an 1510.

*Terres du
Duc de Va-
lois erigées
en Pairrie.
Pratiques
du Pape en
Allemagne
contre l'Em-
pereur.*

*Maximi-
liars quiert
le Roy de
secours.
Soupçons
du Roy.*

*Iule sollici-
te Suisses
& Anglois
contre le
Roy.
Albert Pie
vers le Pa-
pe au nom
du Roy.*

*Autre oc-
casion de
la haine du
Pape contre
le Roy.
Sel de Co-
macchio
porté en Lo-
bardie.
Augustin
Ghisy fer-
mier du sel
de Ceruia.
Le Pape des-
fend au
Duc de Fer-
rare le tra-
sport de
son sel en
Lombardie.*

& entretenüe pour la iustice, & integrité qu'ils en veirent en icelle. Sur le commen-
cement de l'an de nostre salut mille cinq cens dix, Louys douzième estant apres la
police de son Royaume, administrant iustice aux siens, & veillant sur la deffence de ses
pays, & l'aduancement de ceux de son lignage: d'autant qu'il auoit donné (comme dit
auons cy dessus) la Baronnie de Coucy, Comté de Soissons, & seigneuties de Han en
Vermandois, Pinon, Moncorner, Origny en Thierafche, le Vinage de Laon & autres
terres acquises par la maison d'Orleans, à Monsieur François Duc de Valois, & Com-
te d'Engoulesme, en faueur du mariage de luy avec madame Claude de France: sa
Majesté voulut & declaira que ces terres susdittes fussent tenues en Pairrie, & eussent
droit de tenir grands iours, n'estans du domaine de la couronne, ains propres (comme
dit est) de la maison d'Orleans. Tandis que le Roy s'occupoit à ceste police, & reigle-
mens, & que ses gens guerroyoient les Venitiens en Italie, le Pape homme remuant, &
ennemy de la paix monstroït des semblans de grande deffiance contre luy, & taschoit
d'atrirer les autres à son opinion, & sur tout gaigna il quelques Electeurs de l'Empire,
lesquels en vne Diete tenue en Ausbourg refuserent subuentió à l'Empereur pour la
guerre, si premierement il n'accordoit avec les Venitiens: ce qui fut cause que Maxi-
milian irrité contre le Pape, commanda à son Nonce de se retirer de sa Cour, puis que
soubz main il nuisoit ainsi à ses affaires. Et pour dompter les Venitiens, il enuoya vers
nostre Roy le supplier d'embrasser avec sa puissance, la guerre contre les Venitiés, luy
offrant honneste recompence pour ce debuoir, & qu'il sefforçast de prédre Padoüe,
Vicence, & Treuise. A quoy la plus-part du conseil du Roy enclinòit, voyans que tant
que les Venitiens iouyroient de quelque seigneutie en terre fétme, que le Duché de
Milan ne seroit onc paisible pour les François, mais le Roy estoit refroidy pour plu-
sieurs raisons, & sur tout voyant Maximilian sans moyen de luy donner secours, &
encor' qu'il craignoit d'irriter du tout le Pape, lequel bien que se monstroit dur aux
Venitiens, traittoit neantmoins avec eux, & sollicitoit l'Euesque de Syon pour s'allier
les Suisses: & oultre ce ne cessoit d'alienet, par tout moyen à luy possible, le Roy Hen-
ry d'Angleterre, de l'amitié & paix que lors il auoit avec le Roy & couronne de Fran-
ce. Ce Roy Anglois estant ieune, desirieux de faire grandes choses, & ayant de grands
deniers, eu esgard au long temps que son pere auoit vescu en paix, & poussé de la hai-
ne natutelle que les François & Anglois se portent dès long téps, eut peu estre induit
à suiure le conseil du Pape, mais pour lors cecy fut sans effect. D'autant que le Roy
estant à Lyon prest à passer en Italie, depescha Albert Pie Comte de Carpi homme
de grand sçauoir, & bien versé aux affaires du monde, pour aller vers le Pape, & luy
declairet sa volonté n'estre autre que celle de sa saincteté sur le passer, ou non passer en
Italie: & qu'appaisant ce Pape desiant, soupçonneux & vindicatif, il sefforçast par mes-
me moyen de le destourner d'absouldre les Venitiens: mais quelle fut la fin de cecy,
vous le verrez par le discours de l'histoire. D'autant que le Pape ouuettement declai-
ra son mauuais vouloir contre le Roy, & en despit de luy donna l'absolution aux Ve-
nitiens, & osta l'interdit de leurs terres, & l'occasion ie vay vous la dire. Alphons d'E-
ste Duc de Ferrare faisant du sel en abondance à Comacchio place assise sur vne des
bouches du Po entrant en la mer Adriatique, comme aussi le Pape en faisoit faire à
Ceruia: aduint que le Roy s'accordât avec le Ferrarois, conuinit avec luy de prendre
le sel de luy pour en fournir la Lombardie à meilleur pris que le temps passé qu'on
faydoit des salines du Pape: Augustin Ghisy fermier des Marennes de sa saincteté,
voyant diminuer son gaing, s'en plaint à Iule, & luy remonstra la consequence de ce-
cy, & la perte qui en aduiendroit au reuenu de l'Eglise, si luy n'y mettoit bien tost reme-
de: d'autant que si Alphons vendoit, debitoit, & enuoyoit son sel où bon luy sembleroit,
non seulement les Lombards, ains les Toscans, & ceux de Romaine iroyent
plustost à Comacchio qu'à Ceruia, tât à cause du bon marché, que pour en estre meil-
leure la marchandise. Le Pape en escriit au Duc Ferrarois, & luy remonstra que Cer-
uia de tout temps a fourny de sel la Lombardie, & qu'il n'entendoit point qu'il luy
empeschast le cours ancien: & pour ce l'exhortoit de rompre le marché, & pactes faits
avec le Roy de France touchant ce fait, puis que la raison n'estoit point de son costé:
Le Duc soit que le Roy luy fait faire, ou que son prouffit le conduisist, refusa d'obeyr
au Pape, de quoy il irrita, & contre luy & contre le Roy, qu'il disoit auoit esté cause
de toutes

de toutes ces menées. Et depuis il vomit sa colere contre le Ferrarois, tant pour ceuy, qu'à cause qu'il refusa de delivrer de prison Dom Fernand d'Este son frere, qui estoit fillol du Pape, quelque requeste que la saincteté luy en sceur faire, & laquelle ne feroit que chercher moyens de luy porter nuisance. Estans donc ainsi absous les Venitiens, si l'Empereur en fut marry, le Roy Louys n'en fut vn brin contrainct & moins le furent & l'un & l'autre des deux; voyans que l'ule avoit donné congé à ses suiets, & à tous ceux qui tenoient fief de l'Eglise d'aller à la soulde des Venitiens, lesquels à ceste cause feirent General de leur armée Jean-Paul Baglion Perusin, à cause que le Cōre de Perighian estoit mort, celuy qui à la journée d'Aignadel commandoit à leur armée. Iulien encor s'efforçoit d'accorder les Venitiens avec l'Empereur, afin que se separant de la ligue du Roy, il l'unist avec luy, & la seigneurie, & qu'eux ensemble chassassent les François d'Italie: & pour ce continuoir il les prariques avec l'Anglois, lequel il honoroit du tiltre de protecteur & deffenseur du S. siege Apostolique, comme si nostre Roy eut esté quelque schismatique, & q ne faire rour ce que les Papes veulent indifferemment ce soit de obeyr à l'ordonnance divine. Continua encor ce Prelat allumer feux en terre, les menées par l'Euesque de Syon en Suisse, lequel y avoit grand credit, afin que ceste nation se declairast pour la saincteté, & entreprist la deffence de l'estat & terres du S. siege de Rome. A ceuy ayda fort quelque discorde meüe entre le Roy & les cantons: lesquels estans deuenus superbes pour le compte qu'on faisoit d'eux, à cause des guerres passées des Rois de Frâce, où rousiours ce peuple avoit esté à leurs gages: & se vantans que toutes les victoires de Charles huitiesme, & Louys douzieme leur debuient estre attribuées, leur sembloit aussi que sans eux, noz Rois seroient sans nulle force: & pour ce se monstroient ils durs & difficiles à manier, & demandoient que les pensions que le Roy leur donnoit leur fussent creuës: lesquelles choses poursuivans avec insolence, & comme s'ils eussent voulu commander au Roy, il s'en irrita vn peu plus que le temps ne le requeroit, auquel il luy estoit besoing plus que jamais de dissimuler, eu esgard aux difficultez qui se luy offroient de iour à autre: mais quoy? vn cœur genereux ne peur faindre vn desdain, & sur rour voyant quelq'un abuser de sa grandeur: Sans mentir, le Roy avoit grãde occasiõ pour l'esgard de la Majesté de sa courõne, de mespriser le secours des Suisses, mais pour le proffit present, & la necessité qu'il avoit d'amis, raint de troubles se luy preparans, & que rout hõme de bon iugement luy voyoir estre voisins, il debuait faire le sourd, & à quelque pris que ce fut enrrenir ces mōraignards, lesquels se disoient arrogamment le fleau des Princes. Or ce qui faisoit que le Roy renoir peu de compte des ligues Heluetiennes, estoit qu'au rēps mesme que les Cantons le brauerent, cōme dir est, il arriva à soy-eux des Valcées de Syon, lesquelles sont diuisées en neuf Cōmunautez qui porte nō de Couttz, & avec lesquelles il feir alliãce, & publique & particuliere; leur assignāt pension, & eux s'obligeans de donner passage à ses forces routes les fois qu'il enuoyeroit en Lōbardie, & empescheroient q pas vn de ses ennemis passast par leurs terres: & qu'ils luy fourniroient les forces qu'ils pourroient lors qu'ils en feroient requis par sa Majesté. Et bien que tous les Vallesiens n'eussent ratifié ceste alliãce, si est-ce q le Roy se faisoit fort de les y attirer, & mesme ayant gagné les Reriens, qu'à present on appelle Grisons, peuple vaillāt, & de grande antiquité: pour l'alliãce desquels, le Roy ne se roumētoit pas beaucoup de quirrer les Cantons des ligues, puis qu'ils vsoient vers luy de telle insolence. Le Pape faisant son profit de rout, & voyant la discorde d'entre le Roy & les Suisses, se ictra à la trauersē, & feirāt qu'il feir ligue avec eux, & rout aussi roit sollicita les Venitiens à prendre les armes. L'Empereur & le Roy de leur costé pour se preualoir des menées de l'ule, & abbatre du rour les Venitiens qui cōmençoient à haucer les cornes, assemblerent leurs forces, si bien que le general du Milanois mōsieur de Chaumont entra d'un costé sur le pays Venitien avec vne puissante armée: & Maximilia y vint par vn autre, & entra au Friuli duquel il se faisoit: & ce-pendant & luy & le Roy sommerent l'ule, que suivant le traité de Cambray, & l'obligation de la parole, il entrast aux frais de ceste entreprise: mais l'ule refusa de ce faire, disant que la ligue avoit pris son accomplissement: & aussi froid presque se mōstra le Roy Catholique, auquel l'Empereur demandant deniers, cestuy offrit secours de cavalerie, de laquelle le Roy Louys & luy auoient ce que besoin en estoit. C'est pitié q de voir les incōstances des Princes en ce tēps là, d'aurāt que celuy qui auourd'huy estoit en grace avec son allié, demain il luy dresseoit quelque

Iule cherche
et fait
l'alliance
de Louys
12.

Qui meut
Iule à mes-
priser la
paix avec
le Roy.

Iule fait
guerre au
Duc Ferrar-
ois.

Seigneur
de Chaumôr
au se-
cours du
Ferrarois.
Places pri-
ses par le
seigneur de
Chaumôr.

escorne, & taschoit luy donner vn croc en iambe: car bien que le Roy & l'Empereur guerroyassent ensemble l'estat de Venise, si est-ce que se desiant l'un de l'autre, l'Empereur tenoit le Pape aux abbois, & luy donnoit frayeur, le menaçant de s'vnr du tout avec le Roy de France, & cecy afin de forcer Iule de luy prestier deux cés mille ducats qu'il luy demandoit. Cela fut cause que Iule recercha l'alliâce de nostre Roy, nō pour amitié qu'il luy portast, ains abusant de sa bonté, & se voulant asseurer du costé que le plus il redoubtoit: & ce qui plus l'estonna, fut la publication de la paix nouvellemēt faicte entre nostre Roy & Henry d'Angleterre: neantmoins il reprit cœur, & laissa ses premiers desseins de requerrir le Roy, de paix: (tāt il estoit haut à la main, & ennemy de cōcote) d'autant qu'il ouyt qu'en la diete tenue en Allemagne, Maximilian n'auoit peu faite grād prouffit, ny obtenir deniers pour ceste siēce entreprise: & qu'és articles & conuocation passez entre les Rois de France & d'Angleterre, il y auoit vn article, par lequel estoit dict quel'Anglois entendoit la paix estre nulle, & sans aucun effort, là où nostre Roy attenteroit quelque cas contre le saint siege de Rome: si bien que ceste clause s'estendant bien loing, ouuriroit aussi à Iule vne porte pleine de voyes de raison & iustice, pour irriter l'Anglois contre le Roy Louys douziēme. Et c'est ce qui enhardist Iule de se tuer sur le Duc de Ferrate, sçachant bien que le Roy ne l'abandoneroit point, & le secourant contre luy, il contre-viendroīt à la paix d'avec l'Anglois, assaillant l'estat de l'Eglise: ce nonobstāt il passa outre, & enuoya le seigneur de Chaumont sur le Polesin avec cinq cens lances, & dix mille hommes de pied, au secours du Ferrarois, & chassa de là les Venitiens, quoy qu'ils eussent presque deux fois autant de gens que le Capitaine François, prenant la cité de Vicence à discretion, & l'a consignāt aux gens de l'Empereur: comme encote il prit Lignan par l'adresse de Molard Capitaine luy des troupes Gascones, vindrent soubz sa puissance les villes de Mōselice & de Creme, rendant les Venitiens aussi estonnez qu'ils auoient esté au commencement de leurs pertes.

Trespas du Cardinal d'Amboise: Guerre ouuerte par le Pape contre le Roy, & quel cours eurent les affaires.

CHAP. XVIII.

L'an 1510.
Pourquoy
le Pape lu-
le hayoit le
Cardinal
d'Amboise



N DES plus grands ennuyx que le Pape Iule ayt eu durant les guerres d'Italie, a esté la grandeur de George d'Amboise Cardinal de Rome, & Legat pour le S. siege en France: d'autant que se souuenant comme ce Prelat auoit brigué la Papaulté apres la mort de Pie troisiēme, & sçachant quelle part il auoit au Roy, lequel ne faisoit rien sans son conseil, estoit aussi en continuel tourment & soupçon, craignant que si le Roy estoit vne fois paisible en Italie, il le chasseroit du Pontificat, pour y introniser son Cardinal d'Amboise. Et c'est pourquoy Iule semoit dissensions par tout, & faisoit repulluler, & recroistre vne guerre des semences des autres, afin que le Roy n'eut loisir que de parer aux coups, ou d'assaillir ceux qui luy auroient faict quelque offence. Or en cest an de nostre salut mille cinq cens dix, le Pape Iule fut deschargé de ce fardeau, & deliuré de ceste crainte par le trespas de feu de bonne, loüable, & heureuse memoire, M. George d'Amboise Archeuesque de Roüen, & Cardinal du S. siege du tiltre de S. Xiste, & Legat d'Auignon, & de France: lequel mourut à Lyon le quinziēme iour de May, non sans le regret, ie ne dis pas seulement du Roy, qui l'aymoit vniquement, ains de toute la France: estant ce bon Prelat si doux, courtois, & debonnaire, que les pauvres, & les riches se loüoient tous de luy, les vns de sa liberalité charitable, les autres de sa magnificence. Et a esté si modeste en ses actions, que bien qu'il commendast à toute la France, si est-ce que iāmais il ne s'oublia en ses debuoirs, & ne monstra que l'autorité luy eut rien apporté d'orgueil, ou d'insolence. Il estoit homme attrempé & modeste en ses actions de vie, fort graue en ses gestes, mais facile à estre accosté, ayant la paix, & destournant le Roy de la guerre contre le Pape, quoy que plusieurs dient que c'estoit luy qui allu- moit le feu de ces diuisions: mais quoy? il est impossible que les plus parfaits agréent à tout le mode: Apres la prise des villes sus-alleguées sur les Venitiēs, le seignr de Cha- stillō alla par le cōmandemēt du grād-Maistre de Chaumôr vers Ferrare, pour la def- fēdre des Ecclesiastiques qui estoiet cāpez assez pres des terres d'Alphōs d'Este: & les
Allemands

Trespas de
George Car-
dinal d'Am-
boise.

Quel hōme
a esté le
Cardinal
d'Amboise

Allemaens sollicitans le seigneur de Chaumont d'aller forcer Treuise, il le refusa, n'ayant forces suffisantes pour ce faire: & par-ainsi il se retira à Milan, laissant le seigneur de Chaumont Precy, qui estoit de la maison d'Allegre son Lieutenant en l'armée: car il entendoit se retirer à desia les menées du Pape en Lombardie, & ce qu'il conspiroit avec les Genevois. Et Milan, & de fait Iule l'assurant des Venitiens, estoit aussi en esperance d'attirer l'Aragonnois pourquoy. à sa detraction, & ce qui plus l'enhardissoit, estoit la bonté & consciencieuse religion de nostre Roy, lequel il scauoit detester sur toute chose, de rien entreprendre ny faire Iule braue le Roy le contre l'Eglise: & estoit si arrogant ce Pape, qu'il fasseroit d'auoir la paix en sa manche, & d'induire le Roy à l'accord toutes les fois que bon luy sembleroit, encor' qu'il sçachant religieux. luy eust fait la guerre. Par-ainsi il refusa de recevoir le tribut annuel que le Duc Ferrarois luy devoit le iour de saint Pierre, disant que l'octroy fait par Alexandre sixième n'estoit valable estant fait au preiudice del'Eglise: & pour descouvrir d'avantage l'inimitié qu'il portoit à nostre Roy, il fit mettre en prison au Chasteau S. Ange, le Cardinal d'Alby nepveu du deffunct Cardinal d'Amboise, & deffendit aux autres d'Alby Prelats François estans à Rome de s'en aller quoy qu'ils luy eussent requis congé de François se retirer en France: & inuestit Ferdinand Roy d'Aragon du Royaume de Naples, emprison- quoy qu'auparavant, luy eust refusé, s'il ne luy payoit tous les ans quarante mille ducats de tribut, avec la condition que les François l'auoient jadis tenu du S. siege. Et né par le Pape Iule. ne peut tant l'alliance qui estoit entre nostre Roy, & le Catholique, ny le serment qui les obligeoit tous deux, que Ferdinand n'entraist en conference avec les Venitiens pour les accorder avec Maximilian, bien que secrettement il se gouuernast en ses affaires. Le Pape pour faciliter aux Venitiens les moyens de recouurer leurs terres saisies par le Roy, pratiqua la reuolte de Genes, & la descerte des Suisses au Milanois, afin que le Roy fut cōtraint de l'appeller les forces qui estoient au Veronois, & q̄ les Venitiens saydassent de ceste cōmodité. Celuy qui est le plus à blasmer, entre ces Princes cōspirateurs est le Roy Catholique, lequel portât si S. tiltre, & voulât estre reputé religieux, & entier entre les plus cōsciēcieux Princes du mōde, vñ neātmoins de telle impieté, qu'ayant iuré la paix durable & alliance perpetuelle à Sauōne avec nostre Roy, & pour confirmatiō d'icelle, & plus grāde obligatiō de leur foy, receu le corps precieux de nostre Sauueur le S. Sacrement de l'alliance de Dieu avec noz ames, & le signe de paix & reconciliation, il fauca sa promesse, & viola ce sien serment promis & iuré par la reception de celui qui est la mesme verité. Et de fait ceux qui iadis ont eu affaire avec ce Roy le loüans de sagesse, prudence, magnanimité & gentillesse d'esprit, luy ostent ceste piece, bien que la plus necessaire, de fidelité, & dient que facilement il se parioit: ce qui fut reproché par Fernand Consaluo aussi religieux que luy, d'autant que le Roy son maistre luy ayant promis quelque chose, & de cecy despeché lettres signées de sa main, si est-ce que Ferdinand luy denia, tellement que Consaluo dict Ferdinand enclin à qu'il en demanderoit le serment à son Roy, par deuant le Dieu qu'il croyoit, comme parjure, & s'il eust blasme son Prince d'Artheisme, ou d'estre Martane, & reraillé, vice imputé de blasme long temps aux Espaignols. Au reste, nostre Roy se trouua surpris du costé de Genes, d'Artheisme. car le Pape ayāt fait courir le bruit que les trouppes tāt de Suisses que d'autres estoient leuées pour aller contre l'estat de Ferrare, le seigneur de Chaumont ne se soucia d'armer autrement Genes, où il enuoya seulement quelques bandes de fanterie: par-ainsi les Venitiens supporter de Iule armerent onze galeres esquelles commandoit Grillo Ruse du Pape pour tromper le seigneur de Chaumont. Contaren, & sur celle du Pape estoit Octouian Fregose, auquel on auoit promis la dignité de Duc à Genes, à laquelle ses predecesseurs auoient esté jadis, appelez: & Marc Anthoine. Colomne s'arrestant avec quelques trouppes tant de pied que de cheval au terroir de Lucques faisant semblant de passer en Boloigne, se tenoit prest pour s'acheminer par terre vers Genes: de sorte qu'en vn mesme temps, & luy & l'armée de mer approcherent de Genes, ayans pris Sestry, & Chiaueri: mais sur l'instant entra en Genes pour le Roy, Jean Louys de Fiesco, & le nepveu du Catdinal de Venitiens. Final, avec pres de deux mille hommes du pays, lesquels feirent qu'il n'y eut aucun remuement, & que les Foruscits & les chefs des Venitiens & du Pape s'en retournerent sans rien faire, n'osans attendre Preian Vice-Admiral en la mer de Leuant Genes par qui secon- pour le Roy, lequel poursuivit l'armée Venitienne bien auant en haulte mer, & ne pouuant les r'attraindre il fallut que s'en retournaist à Genes, fort content d'auoir chas-

L'ã 1510. Diligence du seigneur de Chaumont. sez ceux qui le surpassoient en nombre de vaisseaux & de gës, mais qui ne l'esgalloient en gaillardise. Le seigneur de Chaumont ce-pendant aduerry que les Suisses s'es-mouuoient contte le Roy, à cause que le terme de la ligue estant expiré, sa Majesté n'auoit voulu entendre à leur haucer la pension, il mit gardes par tous les passages & destroirs des montaignes vers Come, & osta rous les vaisseaux estans sur le Lac, & feit retirer les viures du plat pays es places fortes, & rompre tous les moulins, afin de les affamer.

Duc de Sauoye de-nie passage aux Suisses. Et ignorant quelle route ils vouloient prendre, ayant pourueu au costé du Milanois, il induit le Duc de Sauoye à leur denier passage, si par cas ils taschoient d'entrer en Piedmont par le Val d'Aougst pour venir à Sauonne, & tourmenter le retiroir de Genes, & mit cinq cens cheuaux dedans lurée. Le Sauoisien luy permettant, & ne laissant pourtant de s'efforcer de corrompre par dons & presens les chefs des ligues, pour les destourner de ceste entreprise, ce qui fut fait en vain, car ils continuerent en la haine conceüe contre les François.

Armée Françoisë separée en plusieurs lieux. Sans faillir le Lieutenant du Roy au Milanois estoit bien empesché à cause que les forces estoient separées, partie estant avec les Allemans vers Verone sous la conduite de messire François d'Allegre seigneur de Precy: & partie au secours du Duc de Ferrare, & le reste estât employé pour la deffence des villes de Bresse, Lignago, Valeggio, & Peschiere: ce neantmoins il assembla encor' cinq cens cheuaux, & quatre mille hommes de pied, & s'en alla à Varese au deuant des Suisses, mandant au Marechal Triulce qui estoit au mont de Brianze, qu'il empeschast les troupes des ligues de passer par le chemin qu'ils pretendoient faire ayans pillé Varese abandonné par les François.

Triulce contre les Suisses. Suisses de-mandent passage au seigneur de Chaumont. Ce-pendant ces troupes de Montaignards enuoyent sommer le seigneur de Chaumont de leur donner passage pour aller def-fendre l'estat de l'Eglise, mais on leur refusa tout à plat, & pour ce ils marcherent vers Castiglione de Varese auant, ayans tousiours l'armée Françoisë aux flancs, qui les costoyoit & forçoit de ne s'esgarer, sans toutesfois les vouloir combattre, esperans, ce qui aduint, que la necessité les forceroit de s'en retourner en leurs grottesques & cachots des montaignes. Car estans venus au pas du pont de Vedan, le Capitaine Mo-

Molard Capitaine Gascon. lard Gascon & ses troupes les feirent retirer: & le seigneur de Chaumont fut à Assaron, & les poursuivit iusques à l'Adde, chascun pensant qu'ils le deussent passer: mais le pain leur defaillant, & ne pouuans trauerser les monts, ny les riuieres à cause du cãp des nostres qui les costoyoit, ils se retirerent en leurs maisons, laissant le Pape sur ses desseins, & les Venitiens hors d'espoir de prendre Verone par eux assiegée, d'où ils se retirerent oyans la retraicte des Suisses, & que le seigneur de Chaumont venoit pour les en desloger.

Venitiens leuent le siege de de-uant Verone. De rechef le Pape arma contre Genes, mais nostre armée rencontra la sienne & celle des Venitiens à Port-Venere, les forcetent de prendre le hault, de sorte que les Galeres du Pape furent iusques à Genes, y prouffitans aussi peu que l'au-tre fois, & celles des Venitiens estant assaillie de la tempeste, fut tellement affligée que la plus-part fut ruinée par l'orage. Ce-pendant fut tenu quelque propos de paix entre le Roy & le Pape, ou le Pape vsant de son insolence accoustumée, voyant que le Roy luy accordoit vn poinct par luy desiré, luy requit encor' qu'il laissast les Geneuois en liberté, & en retirast ses forces: & s'acheurta tellement à cecy qu'il fut impossible de tirer de luy autre raison: dequoy le Roy fut si courroucé, & detesta tellement l'orgueil de cest homme, qu'il se resolut de ne plus endurer ses folies, mais de luy faire la guerre à bon escien, puis que les mains luy demangeoient ainsi, & qu'il estoit si desirieux de querelles.

Delibera-tion du Roy de faire la guerre au Pape. Ouverture faite par le Roy à l'Empe-reur. Pour à quoy donner quelque acheminemēt il enuoya vers l'Empereur Maximilian luy faire ouerture de la continuatiō de la guerre plus que iamais contre les Venitiens, à quoy il l'offroit de cōtribuer, & de passer en personne les mōts, afin de le secourir à se faire seigneur de Rome, comme capitale de l'Empire, & de droit appartenāt à l'Empereur, & avec icelle tout l'estat & Patrimoine de l'Eglise: & en somme, toute l'Italie, sauf l'estat de Milã, & seigneurie de Genes, le Duché de Ferrare, & la Republique de Florence. A cecy presta facilement, Maximilian l'oreille, se voyant toucher où il vouloit: & accorda encor' que sous l'autorité d'eux deux ensemble, seroit publié vn Concile general pour la reformation du Clergé, & chastiment des insolences de Iule, s'oubliant en ses façons de faire, & abusant de son autorité, & des clefs à luy commises, pour garder le troupeau, & deffendre les brebis de la bergerie de nostre Seigneur. Esperant & l'un & l'autre de ces deux grands Princes, que le

Roy

Roy d'Arragon n'oseroit aller au contraire de ce qu'ils voudroient, & que les Espai- *L'an 1501.*
gnols oyroient volontiers parler de la reformation : ioint qu'il y auoit plusieurs Car-
dinaux, & autres Prelats tant Italiens que deça les monts, lesquels promirent de se
rendre les auteurs & poursuuans de ce Concile. Ce-pendant le seigneur de Chau- *Modene*
mont ayant avec son armée passé le Po, vint assieger Modene que le Pape auoit prise *assiégée en*
sur le Duc de Ferrare, mais il perdit son temps, & pource il alloit faire des courses *vain par*
iustqu'aux portes de Boloigne où le Pape estoit enclos & malade de fâcherie voyant *les François.*
ses affaires succeder autrement qu'il ne desiroit. Il eut peu, s'il eut voulu, prendre la
ville, & en icelle ce violent Euesque. Iule secôd, s'il n'eut eu l'ame bonne, & la cōscien-
ce entiere, & telle qu'il redoubtoit d'estre maudit & excommunié, vsant de quelque
effort, & violēce cōtre le chef vniuersel de l'Eglise: d'autres dient, que non ce respect
l'empescha de passer outre, ains les Ambassadeurs des Rois d'Arragon & d'Angleter-
re, lesquels promirent de faire tant que le Pape baisseroit son caquer, & s'accommode-
roit avec le Roy de France. Iule ce-pendant qui auoit laissé le seruice de Dieu pour
suiure les armes, & changé sa soutane & son roquet en vn corps de cuirace, fut assaillir
en plein hyuer la Mirandole qu'il prit, & delà s'en retourna vers Boloigne, où Triuul- *Mirandole*
ce, ayant fait monstre generale, vint pour l'y assieger mais il se retira à Rauenne, lais- *prise par le*
sant le Duc d'Vrbain son nepueu à Boloigne: lequel depuis (ainsi que dirons cy apres) *Pape.*
osant sortir, & donner la bataille aux nostres fut aussi tost deffait, & mis en route par *Iule sen-*
Gaston de Foix Duc de Nemours nepueu du Roy, & son General en Italie, (digne de *fuit de Bo-*
ceste charge, eu esgard aux vertus qui reluisoient en luy en la verueur, & fleur de son *loigne.*
aage) lequel apres ceste deffaiete prit Boloigne, & la rendit aux Bentiuoglies. Le Pa- *Gaston de*
pe ne voulant s'ayder des clefs saint Pierre, prit le glaue materiel en main, mais la *Foix Duc*
force de cestuy luy manquant, il eut recours aux censures, & excommunia & Alphôs *de Ne-*
Duc de Ferrare, & le seigneur de Chaumont, & toute la Noblesse qui le suiuoit, pen- *mours prēd*
sant leur faire laisser leur entreprise & poursuite du Bolognois, enquoy il perdit son *Boloigne.*
temps pour les raisons que ie vay vous dire. Le Roy voyant Iule irreconciliable, & *Alphons*
que pour chose qu'il luy feist, ny offrist, il ne pouuoit le faire cōdescendre à la raison, se *Duc de Fer-*
resolut de luy resister par armes: mais la conscience l'espoingonnant pour le respect *rare, & le*
qu'il debuioit au chef vniuersel de l'Eglise, il ne voulut y proceder avec le fer, que pre- *seigneur*
mierement il n'eut osté le scrupule qui le sollicitoit. A ceste cause ayant assigné vn *de Chau-*
Concile national à Orleans, en fin il l'assembla à Tours au mois de Septembre de cest *mot exco-*
an mille cinq cēs dix, où assisterēt tous les Prelats & Docteurs tant de Theologie que *muniē*
droict ciuil, & canon, lesquels auoient quelque bruit & renom de sçauoir, & d'integri- *par Iule.*
té en ce Royaume: afin que par l'aduis, & conseil d'iceux, il sceut comme tant luy, que *Concile na-*
les Princes & Seigneurs militaires debuioient se gouverner en cest affaire de si grande *tional assi-*
consequence, & où il s'agissoit du repos de toute la Chrestienté. Durant la conuoca- *gné à Or-*
tion desquels estats & Synode, couroit vne maladie fort estrange par tout le Royau- *leans.*
me, és villes, & és champs, laquelle ne laissa maison où elle ne donnast atainte, & *Coquelu-*
où presque quelqu'un ne demourast pour les gages. Ceste alteration de santé fut ap- *che mala-*
pellée par aucuns Coqueluche, morinuenté à plaisir, d'autant qu'elle saisissoit premie- *die en Frā-*
rement la teste avec vne extreme douleur tant d'icelle que de l'estomach, des reins, & *ce, & quel-*
des iâbes, causant fiebre frenetique, & vn tel degoust de toutes viandes, que le patiēt *le elle*
ne se plaisoit en chose quelconque: & qui plus est, il falloit que le mal eut son cours, en- *estoit.*
tant que les drogues y estoient plustost nuisibles que prouffitables, soit que les Medec-
cins ne sceussent la cause, ou (ce qui est le plus à croire) Dieu voulant punir par ce
fleau, les pechez de son peuple, grand nombre duquel mourut tant de grands que de
petits, la maladie n'espargnant personne. Nonobstant, ceste persecution, & elle
n'estant point contagieuse, l'assemblée ordonnée à Orleans fut tenue à Tours, où as-
sisterent le Roy, & Princes de son sang, & en laquelle furent proposez par le Chancelier
de Ganay, les articles & questions qui s'ensuiuent. S'il estoit loisible au Pape de faire *Cōcile trās-*
guerre aux Princes temporels, & sur tout à ceux qui n'ont rien commis d'offense *feré d'Or-*
cōtre l'Eglise, & pour les terres qui n'estoient du Domaine Ecclesiastique, & où il n'e- *leans à*
stait question de la foy, ny des droits des ministres spirituels: A quoy fut respōdu que *Tours.*
le Pape ne deuoit, & ne pouuoit iustement leur declairer la guerre. Proposa outre ce, *Articles*
s'il estoit permis à vn Prince assailly de ceste sorte, pour la deffence rāt de luy q̄ de ses *proposez*
au Concile.

terres & feigneuries ; tuition de ses suiets , & conseruation de son domaine , de non seulement repousser ceste iniure, ains encor' enuahir, & assaillir les terres du Pape, declairé manifestement ennemy de ce Prince: non en intention de retenir icelles terres de l'Eglise, mais pour tenir en bride l'insolence de ce Pape si farouche, & difficile à traicter: eu esgard à ce que ce Prince est luy mesme celuy, qui a recouuert pour le S. siege ces terres, plus de cent ans au-parauant vsurpées par aucuns tyrans sur l'Eglise. L'assemblée des Prelats & Docteurs dit, que ce Pape n'escoutant raison, & pouuant nuire à ce Prince, pouuoit estre guerroyé, & priué de ses terres, à la condition toutes-fois que le Prince en temps & lieu les restituast à l'Eglise, suiuant qu'il estoit dit par ce second article: Feit demander le Roy, si ce Roy, ou Prince estat hay, & assailly avec telle animosité par le Pape, & iniustement poursuiuy, & le Pape armant, & sollicitant les autres Princes contre luy, voire taschant de les contraindre de se saisir des terres du Domaine du Roy: il luy seroit loisible de se soustraire de l'obeissance de ce Pape? A quoy fut satisfait par ce mot, que bien que cela fust de mauuais exemple, si est-ce que le Roy pouuoit luy denier l'obedience non vniuersellement, ny pour tout son Royaume, personnes, & choses, ains pour la seule tuition, & deffence de ses biens temporels, & terriennes feigneuries: n'estant raisonnable que la cause spirituelle & Hierarchique marchast quand & la polirique & humaine. S'enquit encor' le Roy, qu'icelle subtraction ainsi limitée estant faite, comme il debuoit se gouverner, & comme les Princes de son sang, les Prelats, & en general tous ses suiets, es affaires pour lesquels on auoit accoustumé d'auoir recours au siege Apostolique? On satisfait à ce point par ces mots: qu'il falloit se rapporter aux anciens droits, libertez, prerogatiues, & priuileges de l'Eglise Gallicane: suiuant aussi que depuis on l'auoit pratiqué au Concile de Basle en la Pragmatique Sanction, rapportans tout aux ordinaires, & metropolitains, & que telle auoit esté jadis la coustume, & tel l'ordre en France, auant qu'on eust introduit tant de genres d'exactions, & tant de leuées de deniers par les ministres du Pape, & du siege de Rome. Ce point vuidé, le cinquiesme fut mis en auant, qui portoit, si estoit loisible à ce Prince Chrestien de deffendre avec les armes vn autre Prince son allié, & confederé, & duquel il a iustemét, & à bon droit pris la deffence pour le mainrenir en possession des terres, seigneuries, domaine & reuenus que sans fraude, & de iuste tiltre il possede de long temps, s'il aduenoit que ce Prince confederé fust assailly par le Pape: attédu mesmement que ceste ligue, confederation, & societé a esté faite par le consentement de ce Pape, lequel y estoit compris comme chef, & de laquelle sans raison il s'estoit soustrait: veu que ce Prince assailly par le Pape, luy a donné secours contre ceux qui vsurpoient l'estat de l'Eglise, suiuant qu'il estoit contenu es articles de leur confederation. L'assemblée trouua bon, que ce Prince estant fondé sur vn tel droit, pouuoit aussi donner secours à son confederé, sans rien mesprendre contre le respect & honneur deuz au saint siege, & au pasteur vniuersel de l'Eglise. Fut outre ce mis en auant par le Roy: Que si le Pape pretend auoir droit sur quelque pays, ville, ou seigneurie pour certaines actions qu'il dit appartenir à l'Eglise: & que ce Prince au contraire maintienne iceux droits estre mouuans, & dependans de l'Empire, que ce Prince se vueille soubs-mettre au iugement des arbitres esleuz & nommez des deux costez, ainsi que la raison le requiert: & le Pape refusant ceste summission, ains voulant luy mesme estre & iuge, & partie, fait guerre à ce Prince sans autre cognoissance de cause, & sans proposer ses actions & pretensions, n'y ouyr iuridiquement celles de l'autre: si en tel cas ce Prince, se voyant assailly, peut sans mesprendre, y resister par armes, repoussant violence par autre: & si est mal fait aux autres Princes de luy donner secours, & le garantir de telle oppression, eu esgard à ce qu'ils luy sont aliez, & que le droit pretendu par le Pape, n'a esté il y a plus de cent ans du Domaine de l'Eglise, ains qu'il en iouyssoit comme feudataire: & n'ayant onc laissé de faire le debuoir, quoy qu'absolument la terre fust du domaine du saint Empire. Cecy estoit proposé pour ce que le Pape enuahissoit les terres du Ferrarois, comme les disant du domaine de l'Eglise: & à cecy fut dit que le Roy pouuoit iustement s'opposer au Pape: Et pour ce que le Roy fasseroit bien des fulminations de Iule, & qu'il n'espargneroit les thesors de censures & maledictions, que le Vicair de Dieu peut ietter (quoy qu'il doieue

doive en vser modestement & sans transport, & non en sa propre cause) sur toute sorte d'hommes: il demanda qu'aduenant que le Pape refuse d'accepter les offres honestes, iustes & legitimes qui luy seront faicts: & qu'au contraire, sans gardet l'ordre du droit, & poussé d'animosité, il excommunie ce Prince qui ne pense rien tenir de l'Eglise: si ce Prince & autres compris en cause pareille sont venus d'obeir à ceste sentence: & mesme où ce Prince n'a seur accez pout aller deduire ses raisons, & deffendre son droit deuant le S. Cōfistoire des Cardinaux. Par les Prelats & Docteurs fut arresté que cest article depédant del'autre, & nul estant, ny pouuât estre legitimemēt iuge en la cause propte, & les clefs estans données à l'Eglise pout la cōuersion des meschans, & non pour venger noz iniures particulieres, ou satisfaire à noz affections, ce Prince, ny ses allies confurez par le Pape n'estoient tenus d'obeir à ceste sentence, laquelle est nulle, & ne peut lier en sorte quelconque. Neantmoins fut la conclusion de ceste assemblée fut ordonné, qu'auant que de proceder à l'exécution de cecy, le Roy enuoyeroit des Ambassadeurs au nom, & de la part del'Eglise Gallicane vers le Pape Iule, le prier qu'il se desistast de ces violences par luy cōmencées, & entendist à la paix, vniō & concorde, à laquelle son ranc, & vocation l'appelloient & semonnoiet plustost qu'à manier les armes, & se reconciliaist avec les Princes, & y fust attiré & admonesté avec fraternelle correction, ainsi que iadis les simples Euesques & les communautéz synodales en ont vsc vers les Papes soublians en leurs deuoirs. Et là où il ne voudroit entendre à cecy par la sommation des Ambassadeurs & deputez des Eglises Gauloises, qu'il fust sommé de conuocuer vn Cōcile general, où tant la cause, que celle des Princes fust debatue & iugée, puis qu'il est ainsi que les Conciles sont les vrais iuges, & du chef & des mēbres viuans en la Bergerie de l'Eglise de Iesus-Christ. Qu'il fust cité à cō Cōcile pour y voir & ouyr ce qui seroit de raison, & luy refusant, on ne laisseroit pourtant de passer outre, & d'exhorter les autres Princes à tenir la main à ceste si sainte entreprise. En ceste assemblée fut permis au Roy de leuer de grands deniers sur le tēporel des Eglises de France: les Ecclesiastiques aymās mieux contribuer que voir le peuple foulé, quoy q le Roy ne prist plaisir ny leuée à l'vne ny à l'autre: mais le Pape luy montrant l'exemple, & employant l'argent du Crucifix au payement des soldats, les François trouuerent bon de le battre avec les deniers mesmes de l'Eglise. Au reste en vne session de ceste assemblée faicte le vingt-septiesme de Septembre, fut nommé & assigné le iour & le lieu du Concile general, à sçauoir en la cité de Lyon, & le premier iour de Mars l'an mille cinq cens onze. Au mesme temps, afin que le Pape fust assailly de tous costez, se banderent contre luy les Cardinaux de sainte Ctoix, & de Cosenze Espagnols, & les Cardinaux de Bayeux, d'Albi, & de saint Malo, François, & le Cardinal de Sanseuerin Napolitan, lesquels faignans de s'en aller en pelerinage à Lorraine, prindrent la route de Florence, & là, ayans sauf-conduit des Florentins, se tindrent quelque temps, durant lequel le Pape les enuoya sommer souuent de retourner vers luy à Boloigne, mais ils refuserent de luy obeir: & expirant le terme de leur sauf-conduit, ils s'en allerent à Milan, attendans la resolution de ce qui se passoit en France: pource que la premiere assignation du Concile general fut donnée à Milan, puis à Lyon, & en fin à Pise: mais comme ce Concile auoit vn fondement peu solide, & que les causes n'estoient droitement visans à l'honneur de Dieu, aussi fut il sans nul effect prouffitable, mais tres-nuisible: car si on y eust procedé pour refotmer l'estat plustost que pour dompter le Pape Iule, & reprimer sa puissance, on eust aussi obuie à plusieurs miseres, lesquelles ont depuis causé de grands desordres en l'Eglise, où l'ignorance, l'ambitiō & l'auarice regnoiēt de telle sorte, qu'il ne falloit pas que les Euesques criassent contre leur chef, qu'ils imitoient, s'ils ne le surpassoient en ces extrauagances. Et m'estonne comme ils proposerent l'ancienne liberté de l'Eglise Gallicane, comme ainsi soit que pas vn d'eux n'estoit entré par l'huys d'icelle, ains par la fenestre de faueur: la pragmatique Sanction n'estant cogneüe qu'imaginairement, & selon que les courts de Parlement, & Vniuersitez de France semōstroient entières: & de cecy nous feront foy les transactions teiterées entre Louys douziesme, & Iule second, faites au grand preiudice de ces priuileges. Au reste c'est vn grand cas que le desir de vengeance, & le feu de l'ambition, veu que le Pape Iule chef de la Chrestienté, & ennemy iuré (ou le doiuant estre) de toute secte & heresie, receut à son seruice, estant encore

*Conclusio
de l'assemb-
lée de
Tours.*

*Le Cōcile
est par des-
sus le Pape.*

*Leuée de
deniers sur
l'Eglise per-
mise à
Louys 12.
contre le
Pape.*

*Temps &
lieu assi-
gné au Cō-
cile Gene-
ral.*

*Cardi-
naux lais-
sant le Pape
Iule.*

*Concile de
Lyon sans
effect, &
pourquoy.*

Turcs au secours du Pape Iule. Ligue entre l'Empereur & le Roy renouvel- lée. Boloigne sous sa main, vn escadron de Turcs, avec les troupes Veniriennes, & ay-
Le seign. de Chaumont malade. ma mieux s'armer de l'infidèle, qu'accepter les conditions assez supportables queluy
 offrit le seigneur de Chaumont allà à l'entreprise de Boloigne: qui fut faite l'an mille
 cinq cés onze: & auquel téps fut renouvelée la ligue d'entre le Roy Louys, & l'Empe-
Chaumont absous par le Pape. Tressas du seign. de Chaumont general pour le Roy en Italie. reur Maximilian, où estoit loisible au Pape d'enrrer dedans deux mois, & aux Rois
 d'Arragon & d'Hongrie dans quatre: mais le Pape n'auoit aucun desir d'y estre com-
 pris, & l'Espagnol (suiuant sa coustume, & ses dissimulations) entrener le Roy &
 l'Empereur de paroles, & couuroit de raisons les secours par luy faits & au Pape, & aux
 Veniriens, au preiudice de l'un & l'autre des sus-alleguez Princes. Tandis que le Pape
 estoit encore à Boloigne, & que les nostres alloient l'y assieger, messire Charles d'Am-
 boise seigneur de Chaumont grand Maistre, Marechal de France & Lieutenant ge-
 neral pour le Roy en Italie, tomba malade à Coreggio, place assise au Ferrarois entre
 Carpi & Modene, & languist l'espace de quinze iours, durant laquelle il enuoya sup-
 plier le Pape de le vouloir absoudre d'excommunication, ce que Iule luy accorda oyant
 qu'il estoit si proche de la fin de ses iours, & laquelle absolution fut portée peu auant
 qu'il mourut: le tressas duquel vint assez mal à propos pour les affaires d'Italie, cestuy
 y estant nourry, & auran sage & prudent qu'autre de son temps, & des plus gracieux
 Seigneurs de son aage. Par le decez duquel, & attendant que le Roy eust pourueu au
 gouuernement, commanda sur les troupes le seigneur Iean Iacques Triulce Ma-
 reschal de France, chascun pensant q le Roy deust enuoyer le Duc de Lógue-ville pour
 general: mais peu apres on veit que ceste charge fut au Duc de Nemours Gaston de
 Foix, duquel auons parlé cy dessus, & duquel il nous faudra faire cy apres souuent
 mention. Er auant que ce ieune Prince passast en Iralie, furent faictes plusieurs me-
 nées & prariques par le Roy Catholique, pour traicter la paix d'entre le Pape & les
 Rois des Romains & de France: mais il ne fut possible tant Iule estoit enrier en ses
 caprices.

*Arriuée du Duc de Nemours en Italie, guerre continuée, ligue des Princes
 contre le Roy, & autres matieres.*

CHAP. XIX.

L'an 1551.



*Querrel-
 res faictes
 à l'Empe-
 reur par le
 Pape Iule.*

*Ligue des-
 sensueen-
 tre l'Em-
 pereur Ma-
 ximilian,
 et les Suif-
 ses.*

CRANDE simplicité est-ce à l'homme de se fier au bras de chair,
 & s'appuyer sur vn rouseau, en danger d'auoir la main blecée: eu es-
 gard à la naturelle inconstance des desseins des plus grâds, au cœur
 desquels le prouffir a plus de lieu que la raison ou vertu n'y peuuent
 rrouuer d'asseurée residence. Je dis cecy, pour nostre Roy Louys
 douziesme, lequel s'estant arresté aux paroles de Maximiliã, duquel
 si souuent il auoir experimenté la legereté, il se veit frustré de son
 attente, & entendez comment. Le Pape aduerry de la resolution prise entre le Roy.
 & l'Empereur, & de ce qui s'estoit passé à l'assemblée de Tours, & de la conuocation
 du furur Concile, pour obuier à ceste tempeste si grande & nuisible à son estar, com-
 mença pratiquer son accord avec l'Empereur, & la paix entre ce mesme Prince, se-
 couru en cecy par le Roy de Sicile & d'Arragon, & par vn Euesque que l'Empereur
 auoir enuoyé en France, & depuis en Italie: & proposa de grands moyés au Roy pour
 acquerir l'estar de Milan, & ensemble luy promir secours, & vn Chapeau de Cardinal
 à l'Euesque qui portoit la parole de ces negociations. Ces choses icy donnoient de
 grands soupçons au Roy Louys douziesme, craignant que cela ne rompiست la paix &
 alliance qu'il auoit avec Maximilian: & plus accreut ce doubte, oyant quel l'Empereur
 auoir fait ligue avec les carôs des ligues des Suisses, en laquelle ligue estoier cõprises
 les maisõs d'Austrie & de Bourgoigne, leurs hoirs & successeurs, suiuant l'alliãce he-
 reditaire faicte iadis entre icelles maisons de Bourgoigne & d'Austrie, & les cantõs
 sus-alleguez. Er routesfois ceste ligue n'estoit que pour la deffence reciproque des
 contractans, & de leurs seigneuries fauoinans, & non pour assaillir d'autre Prince
 quel que ce fust: mais ce commencement donnoit entrée à plus grandes choses: Car le
 Roy

Cardinal de
Nantes.

cruel de son nepueu Duc d'Vrbain sur le Cardinal de Paue, qui redondoit à son grand deshonneur, il fut encore plus rourmenré & de fascherie & d'ennuy, & de colere, lors que sortant de Rauenne, & arriué à Rimini, il fust aducrry qu'à Modene, Boloigne, & autres villes & citez on auoit affigé des placards & lettres publians le Concile general à Pise, & que luy méisme estoit cité à y comparoistre en propre personne. Or fut la cité de Pise choisie pour euitier le soupçon de la force : car si le Roy eut fait renir ce Concile en pas vne de ses villes, ou de là ou deçà les monrs, on eust eu opinion que tout ce qui sy fust passé, eust pris appuy de sa volonré : le couoquer à Turin n'y faisoit pas seur, à cause des Suisses : d'aller à Constance, les Cardinaux le refusoient, la place leur estant suspecte : & pource fut nommée Pise & accordée par les Florentins, lesquels s'en repétirent depuis tour à loisir ayans le Pape pour leur aduersaire. Le ne sçache esprit si charoüilleux, & tant transporté d'affection qui ne se fust contenté des raisons alleguées par les Cardinaux qui se separans du Pape Iule, accorderent à la conuocation du Concile de Pise : eu esgard aux violences, symonies, corruptions & enuieillie malice de Iule, ausquels vices on ne pouuoit remedier que par vn saint & general Concile : par l'autorité duquel on peust corriger, & le chef & les membres, pour arracher & aneantir les vicilles erreurs, empeschcr le cours de celles qui commençoient à repulluler, & reformer ce qui ayant esté ordonné à bonne fin, s'estoit conuerry en abus, au grand preiudice de la pureté ancienne de l'Eglise. Mais ie ne sçache aussi homme tant ennemy des Ecclesiastiques, qui voyant le fondement sur lequel estoit assis ce Concile Pisan, & les causes de sa couocation, & le peu de zele du seruice de Dieu qui guidoit ceux qui y assisterent, ne die aussi tost q les raisons sus-alleguées (quoy q veritables) ne soient insuffisantes pour establir vn schisme. Je laisse à part celle dispute tant mise en doute, & si souuent esuenrée entre les Theologiens & Canonistes, à qui est-ce que seulemēt appartient l'autorité de conuoker le Concile : me suffisant de dire ce mot, que cōme la cause est cogneüe par les effectz, aussi ce Concile Pisan produisit tant de mal-heurs, qu'il seroit besoing que iamais la colere de Louys douzième n'eust penetré iusqu'à là que de se mesler de l'estat Ecclesiastique, sous le voile duquel il vouloit se venger de l'ambition & menées trop extrauagantes du Pape Iule : car ic m'asseure que noz Rois iouïroient encore du Duché de Milan, & que la maison d'Albrer, & ses successeurs n'eussent esté priuez (à tort) des droicts, & de la possession, & iouissance du Royaume de Nauarre, perdu (comme verrons) à cause de ceste querelle. La prise de Boloigne, & deffaite du Duc d'Vrbain, & route de tous les Capiraines tant Venitiens qu'Ecclesiastiques detint toute l'Italie en frayeur, chascun pensant que le Roy poursuiuant sa victoire, se saisiroit de tout le domaine de l'Eglise : mais le bon Prince, ne sçay par le conseil de qui, commanda au Mareschal Triulce de se retirer à Milan, laissant Boloigne aux Benriuoglies, & le reste des villes de l'Eglise en leur liberté : acte plus religieux que prouffitable pour lors, eu esgard à l'homme à qui il auoit à faire, & à l'entreprise par luy méisme ja commencée : & en somme ce Roy monstra par là que non de son naturel qui estoit doux & conscientieux, ains forcé par les deportemens trop superbes de Iule il auoit vsé de ces violences sur l'estat de l'Eglise, prest à les reparer, là où le Pape vseroit de son deuoir & office. Ainsi Triulce retira ses forces, metrant le Capitaine Jacob à Veronne avec cinq cens cheuaux, & mille trois cens hommes de pied, & les Seigneur de Molard & Maugiron avec deux mille cinq cens Gascōs & Prouençaux furent departis en garnison par les villes de l'estat de Milan : ce qui fut cause que le Pape Iule reprit cœur, & proposa des conditiōs de paix fort desauantageuse à nostre Roy, lequel neantmoins les accepta, pourueu que Maximilian voulust faire le semblable. Desia sembloit que Ferdinand se separast manifestement de l'amitié de nostre Roy, à cause de son bon-heur, & pource, comme s'il se fust doubé que noz gens voulussent entreprendre sur le Royaume de Naples, il y enuoya Pierre de Nauarre avec trois mille soldats Espagnols, afin que sous la deffence d'iceux, le Pape s'enhardist d'auantage à brauer le Roy de France. Ce-pédant on procedoit au schisme, & desia s'assembloient à Pise les Cardinaux de sainte Croix (cestuy fut depuis esleu à Pise Anripape, & s'appelloit Bernardin) de S. Malo, Guillaume Briçonnet, de Bayeux, neueu du seigneur de la Trimouille, de Cosenze, & de Sanseuerin, les Cardinaux Adrian, & de Fignal, en fin sy aioignans, & celuy d'Albrer, pour complaire au Roy son seigneur, & au Roy

Pourquoy
le Concile
assemblée à
Pise.

Raisons
mouuans
les Cardinaux
contre
Iule.

Tout des-
seincogneu
par l'ef-
fait.

Trop grande
debonnaire
té du Roy
Louys 12.

Triulce se
retira à Mi-
lan le Roy le
comandās

Louys
shumilie
à Iule.

Ferdinand
d'Aragon
enueye for-
ces à Na-
ples, &c.
pourquoy
Cardi-
naux ve-
nans au Co-
cile de Pise

Roy Navarrois son frere, se mit aussi de la partie. Iule pour empêcher le cours de ceste assemblée de Pise, & destourner la plus-part de la Chrestienté de suivre ces Prelats, fit publier la bulle contenant la conuocation d'un saint, libre & legitime Concile à Rome en l'Eglise de S. Jean de Larran, qui deuoit commencer d'estre celebré le premier iour de May de l'an mille cinq cens douze. Ce-pendant les Venitiens tenoient la campagne sur le Veronois, à cause que Maximiliā n'enuoyoit secours à ceux de Verone, mais le seigneur de la Palice, arriuant avec douze cens cheuaux, & huit mille fantassins, fit retirer ces troupes de S. Marc, & prit plusieurs places sur la seigneurie, raffreschissant de viures ceux qui estoient à Verone; non sans grand desplaisir des Suisses, qui auoient à contre-cœur que ceste republique libre s'en allast ainsi en ruine. Cepenobstant le seigneur de la Palice fut prendre Castel Nuouo, qui est vn destroit vers le Friuli pour faciliter le passage à l'Empereur, qui faisoit courir le bruit de vouloir venir en Italie. Luy empêché à ceste entreprise, il laissa les seigneurs de Mangirō, & de Richemar en vn autre passage, où estans surpris par Guy Rangō general de l'armée Venitienne furent deffaits & prisonniers, y mourant deux cens ou enuiron de noz soldats, & le reste se sauuant avec la troupe. Laquelle se departist par les villes en garnison, pour tenir en bride ceux qui soustenoient le party des Venitiens, lesquels ils rançonnoient & contraignoient de rachapter, & leurs biens & leurs vies. Maximilian qui estoient en merucilles en ses affaires, & voyant ses moyens courts pour longuement supporter les frais de la guerre, & que les Venitiens recōmençoient prendre vigueur, deuint aussi froid en l'amitié vers nostre Roy: & bien q par leur concordat il deust faire venir les Euesques de Germanie au Concile de Pise, comme le Roy y faisoit marcher ceux de l'Eglise Gallicane, si est-ce qu'il n'en monstroït guere grande diligence; quelque instance que luy en sceut faire le Cardinal de sainte Croix aspirant à la Papauté. On commença de rechef quelque pratique de paix avec le Pape, laquelle estoit conduite par les Cardinaux de Nantes, & de Strigonie à Rome, & par l'Euesque de Murey, & de Tiouli en France: mais ceste negociation fut rompue par le bruit qui courut de la mort de Iule, lequel estant malade, fut quelques heures tellement affoibly, que tous les assistans le iugeoient pour mort: mais estant reuenu il monstra plusieurs signes de repentance, par les ordōnances qu'il fit, pour obuier aux abus par lesquels il estoit venu au Pontificat. En fin guery du tout, il deuint pire que iamais, & moins affectionné au repos de la Chrestienté, & à la paix avec nostre Roy, avec lequel il ne vouloit se reconcilier aucunement. Et d'autant qu'au mois de Septembre fut ouuert le Concile de Pise, & que ceste cité appartenoit aux Florentins, Iule les excommunia pour auoir consenty aux Cardinaux separez de luy, de s'assembler en ville estant de leur obeissance. Mais la cité Florentine se diuisant en factions, les vns obeissoient à l'interdit de Iule, & d'autres se courans du Concile, faisoient celebrer le diuin seruice en leurs Eglises: ce qui fut cause que les Ambassadeurs d'Arragon, & d'Angleterre firent grande instance au Roy de s'accorder avec Iule, & luy redre Boloigne, & faire que les Cardinaux estans à Pise, allassent au Concile de Larran, promettans que Iule leur feroit grace de la reuolte par eux faite: mais bien que le Roy souhaitast l'accord, & ne se souciaist guere du Concile de Pise, si ne voulut il point entendre à la reddition de Boloigne, disant que le Pape l'ayant perdue par son insolēce, qu'il la garderoit aussi soigneusement que la ville de Paris: puis remonstra la iustice de ceux qui estoient au Concile de Pise: & ainsi on n'auoit garde de venir à cōclurre accord quelconque. Ceste respōce du Roy fut cause que le Pape cōclust la ligue pour pensée de longue main entre luy, le Roy Catholique, & les Venitiens, laquelle fut publiée le iour cinquiesme d'Octobre, les articles de laquelle portoient que c'estoit pour la conseruation del'Eglise, & de l'vnion d'icelle, & extirpation du schisme y suscité par le faux Concile de Pise, & recouurement de la cité de Boloigne qui appartenoit immediatement au siege Apostolique, & d'autres places qui pourroient en quelque sorte que ce fust toucher, ou appartenir à l'Eglise, comprenant par là couuertement l'estat de Ferrare, & pour chasser d'Italie tous ceux lesquels voudroient s'opposer à ceste entreprise, entendant par là, d'oster au Roy Louys tout ce qu'il possedoit de là les monts. En vertu de ceste ligue, le Roy Ferdinand despecha Alphons de Caruaial fils du seigneur de Xodar, avec grand nombre de caualerie, & sous luy Colon-

*Iule publie
vn Concile
à Rome.*

*La Palice
met les Ve
nitiens en
fuite.*

*Castel Nu
ou pris par
la Palice.
surprise de
Mangiron.*

*Maximi
liā se lasse
de la guer
re.*

*Paix nego
ciée entre
le Pape, &
le Roy.*

*Mort du
Pape pu
bliée.*

*Florentins
mis en l'in
terdit par
Iule.*

*Diuision à
Florence
pour l'in
terdit.*

*Le Roy re
fuse de re
dre Bolo
igne.*

*Ligue en
tre le Pape,
l'Arragon
nois, & les
Venitiens.*

*Forces en
uoyées par
Ferdinand
en Italie.*

nel de la fanterie qui montoit à trois mille soldats fut Camudlo, outre les troupes
Jean d'Al- qui déjà estoient passées à Naples sous la conduite de Pierre de Navarre. Non bon-
brer Roy de tent de deuy le Roy Catholique, sollicita son gendre Henry Roy Anglois d'assautir la
Navarre Frace du costé de Picardie: & le d'Albret Roy de Navarre, à l'assaut de la
fin le par- Louys, comme d'un schismatique, le priant de ne point suyvre le chemin du Cardinal
ty du Roy d'Albret son frere, asséssemblé avec les Cardinaux excommuniés au Concile aposté de
Louys 12. Pise: car ainsi le baptisoit-on, comme sans mentir il en pouvoit porter le tiltre. Pour la
Nôbre pour deffence de ceste ligue le Roy Catholique devoit fournir douze cens lanets, & mille
ny par les genets, ou chevaux legers, & dix mille hommes de pied Espaignols: Les Venitiens met-
liguez cō- toient en campagne, huit cens lances, & mille chevaux legers, & huit mille fantai-
tre le Roy. sins: & le Pape armoit quatre cens hommes d'armes, cinq cens chevaux legers, & huit
Raymond mille soldats: outre ce le Roy Catholique promit d'armer douze galeres, & les Veni-
de Cardo- tiens quatorze, faisant general de toute ceste armée Dom Raymond de Cardonné
ne Vice- Vice-Roy de Naples pour le Roy Catholique, étant tenu le Pape de donner & four-
Roy de Na- nir tous les mois pour la solde de ces troupes durât la guerre, la somme de vingt qua-
ples. tre mille ducats, & autant en devoit payer la seigneurie de Venise: & ainsi voyez vous
Seign. de comme l'Espaignol assentoit son jeu, & les frais qu'il faisoit en ceste guerre. Ce pen-
Lautrec à dant monsieur Odet de Foix seigneur de Lautrec entra dedans Pise, & avec luy les
Pise. Seigneurs d'Allegre & de Chastillon, lesquels entrèrent beaucoup d'affaire à appaiser les
 débats survenus entre les Florentins & nos soldats: de sorte que les Cardinaux voyas
 ceste division, furent contrains de s'en aller à Milan pour y achever leur Concile, duquel
Ordre tenu ils n'avoient encor tenu qu'une session. A Milan encor sans la diligence, & grande se-
par le Duc verité de monsieur Gaston de Foix Duc de Nemours, & Lieutenant pour le Roy en
de Ne- Italie, le peuple eust fait de grandes intures au clergé, chacun se fâchant de ce schis-
mours à me, & le Pape ayant des secrets boute-feux qui causoient ces plaintes, & mesconten-
Milan. temens de la populace. Ce pendant & le Roy fêstant du tout (bien que mal à propos)
Suisses ar- esloigné de la ligue des Suisses, ce peuple irrité de ce mespris, & entré en ligue avec le
ment cōtre Pape, s'appareille de passer en Italie: contre lesquels fut le Duc de Nemours, afin que
le Roy. s'acheminans ces montaignars vers Milan, ne causassent quelque esmotion en la ville,
 & ce pendant fait venir forces d'une part & d'autre, avec lesquelles il refroidit la pre-
 miere chaleur des Suisses, lesquels neantmoins vindrent iusqu'à deux milles de Milā:
Suisses se en fin le Pape, & les Venitiens n'enuoyans le secours promis aux Suisses, pource ils
retirent en s'en retournerent en leur pays sans avoir exécuté autre chose, que mis en doubte nos
leur pays. chefs qui estoient au Milanois. La guerre commençant à s'eschauffer fort furieusement,
 le Roy fait passer les monts à presque tout ce qu'il avoit de gendarmerie, sauf quelques
 troupes qu'il mit sur les frontieres de Picardie, craignant que l'Anglois ne remuast,
 sollicité (comme dict est) par le Roy Catholique. Aussi avoit bon besoing le Roy d'en-
 voyer forces en Italie, veu la fureur de l'ennemy, qu'il n'oubloit rien pour nuire aux
 nostres: car Pierre de Navarre entrant en Romaine se fait maistre de tout ce que le
 Duc de Ferrare y possedoit, sauf que d'un lieu appelé la Bastia del Fossato, qui fut pri-
 se par l'Espaignol, & aussi tost reprise par le Ferrarois, qui la ruina de fonds en comble.
 Et tandis la grande armée des Ecclesiastiques, (ainsi appellerons nous celle de nos ad-
 versaires) s'achemina contre Bologne, où le Duc de Nemours enuoya son cousin le
 seigneur de Lautrec, & les Seigneurs d'Allegre, de la Fayette, & de Terrail, qui est ce
 grand Capitaine Bayard tant renommé par la France. En somme, l'ennemy batit Bo-
 loigne, la mina & fait toute chose à luy possible pour l'emporter, mais il fallut que sans
 rien gagner que des coups, il levast à sa confusio le siege: & pour ce ayans intelligence
 dedans Bresse avec un Gentil-homme Bressan nommé Louys Auogate, qui leur pro-
 mit de leur rendre la ville, s'y acheminerent, ce qu'il fait, le seigneur de Lude nommé
 Jacques d'Aillon fêstant retiré avec ses garnisons en la citadelle, où il tint bon contre
 les forces du Pape & de la seigneurie, iusqu'à ce que le Duc de Nemours luy vint au
 secours, mais se luy opposant par les chemins Paul Baglion, & Guy de Rangon avec la
 cavalerie Venitienne, il les deffit en un lieu appelé Magnanimo, faisant prisonniers
 deux chefs, à sçavoir Guy Rangon, & Baltassar Signorello, & les principaux de toute
 la cheuauchée: & de là vint tout sanglant & rouge du sang Venitien, loger son camp
 deuant Bresse. Là dedans commandoit André Gritti & Anthoine Justinià Porestats
 de la

de la ville y enuovez par leur seigneurie, lesquels refuserent la reddition de la place: mais ne la deffendirent si vaillamment des mains que de la langue, car noz gens ayans fait bresche, entrerent de telle furie que quelque resistance que feissent les Venitiens en la place, si est-ce qu'ils furent deffaits & la ville saccagée, qui estoit lors apres Milan la plus riche qui fust en Lombardie: estans faitz prisonniers. André Gritti, Anthoine Iustinian, Jean Paul Manfron, avec son fils, Baltassar de Scipion, le Comte Louys Auogare celuy qui auoit liuré la ville aux Venitiens, auquel on feit pour sa trahison & infidelité trécher la teste. Ainsi fut la miserable cité de Bresse payée de sa reuolte, y estans occis tous ceux qui portoient armes, & la ville exposée au sac par l'espace de sept iours entiers, sans qu'il y eust rien d'espargné au soldat, sauf l'honneur des Religieuses, où le Duc de Nemours ne voulut que le soldat donnast atteinte, ains deffendit à peine de la vie, qu'il n'y eust homme si hardy que de violer aucune de celles qui estoient à Dieu consacrées. Et d'autant qu'avec relle diligence, & en si peu de temps le Duc de Nemours auoit sauué Boloigne du siege, deffaits Baglion & Rangon, repris Bresse, & rompues les forces Venitiennes y estans, son nom fut honnoré & illustré par toute l'Europe, comme d'un autre Cesar ou Alexandre, chascun le redoubtant, & le disant le plus excellent chef qui fust entré il y auoit plusieurs siecles en Italie. Les places rendues aux Venitiens reuindrēt à son obeissance, & entre autres Bergame, les habitans de laquelle oyans parler du desastre de Bresse, ne voulurent experimenter la force, ny la furie du soldat François, duquel ils auoient gousté la courtoisie. Or ne suffisoit il que le Roy eust des ennemys qui luy troublassent le repos en Italie, si encore le Pape ne luy eust suscité la guerre en son pays mesme: car enuoyant vne Galeasse chargée de vins Grecs, & autres gentilleses en Angleterre, en feit faire present au Roy Henry, ja sollicité par l'Arragonnois, & en la presence duquel fut iustificée la cause du Pape, & blasmée celle du Roy Louys qui auoit, contre toute loy & coustume, conuocqué vn Concile: fut prié l'Anglois d'enuoyer les Euesques & Prelats de son Royaume au Concile de Latran, & qu'il luy pleust de faire la guerre au Roy Louys, & licencié son Ambassadeur estant en Angleterre: se rua par mer sur les costes de Normandie & de Picardie, & enuoya secours de fanterie à l'Espagnol pour faire la guerre en Guienne, afin que les François assaillis de toutes parts s'humiliasent à sa sainteté, sortissent d'Italie, laissassent le domaine de l'Eglise, & que chascun fust satisfait des frais faitz, & retirast ce que les François luy auoient iadis usurpé & ravy. Ce ne fut pas tout, car l'Empereur Maximilian, bié que faignist de vouloir persister en la ligue qu'il auoit avec le Roy, si est-ce qu'il se plaignoit des frais qu'il luy conuenoit faire en ceste guerre: que le Roy ne luy auoit asseuré riē de ce qu'ils capitulerent à Cambray, & qu'il ne iouïssoit point des places à luy promises, que le Roy le detenoit en longueur, & pource demandoit assurance des choses qui luy auoient esté promises. Mit en auant que la seconde fille du Roy madame Renée de France fust donnée en mariage à Charles Infant & Prince d'Espagne, (bié qu'elle n'eut lors qu'environ deux ans d'age) & que pour son douaire fust assigné le Duché de Bourgoigne, & laquelle deslors il vouloit que luy fust consignée & mise entre les mains, afin qu'on ne luy en feist tour ainsi qu'on auoit fait de l'aînée mariée au Comte d'Engoulesme. Vouloit en outre l'Empereur, que le debat touchant Ferrare fust vuidé en la chambre Imperiale, puis que c'estoit vn fief de l'Empire: que ce fust à luy à determiner & iuger sur la reddition de Boloigne, & conuocation du Concile, estant desia abreuué des pretensions d'autorité de tout temps alleguées par les Empereurs de Germanie: & protestant de ne souffrir que l'armée du Roy s'acheminast à Rome, ny que les François s'aggrandissent d'auantage en Italie. Toutes ces demandes & propositions monstroient bien, pour leur inciuilité, que Maximilian auoit desir de brouiller les cartes & se separer de l'alliance du Roy, voyant & sa puissance en Italie, & la conspiration des autres Princes contre luy, & mesme de l'Arragonnois, auquel son petit fils deuoit vn iour succeder: & outre ce l'Empereur n'auoit point (luyuant sa promesse) enuoyé les Prelats Allemans au Concile de Pise, ains plustost en la Diete des Princes de l'Empire, où ce Concile Pisan auoit esté declairé Schismatique. Cecy fut cause que le Roy accorda trois mille soldats à l'Empereur pour la garde de Verone, & mille pour Lignago, & se soubsmit pour le fait du Concile à chager d'opinion, là où on

E E E

Bresse repris
se par le
Duc de Ne-
mours.Modestie
du Duc de
Nemours.Grand re-
nō du Duc
de Ne-
mours.Bergame
se red aux
François.Nonces du
Pape en an-
gleterre.Plaintes de
Maximi-
lian contre
le Roy.Renée nas-
quit l'an
1510.Demandes
fort inui-
sibles de
l'Empe-
reur.Ce que le
Roy accor-
da à l'Em-
pereur.

luy feroit paroistre par raisons euidentes sa cause n'estre poinr iuste & raisonnable & ain si s'appaisa pour lors ceste querelle. Appaisé l'Allemanr, le Roy enuoya le Bail-
Baillif d'A lif d'Amiens vers les Suisses pour les attirer à sa deuotion, & reformer l'ancienne
miens vers alliance de ce peuple avecqz Rois : mais la haine de la multitude contre les François,
les Suisses. & les sollicitations & menées du Cardinal de Syô furent si puissantes que le Roy des-
Cardinal cheut de sa requeste, comme encore le Pape refusa la paix tout à plar, si le Roy ne luy
de Syô em- rendoit Boloigne & Ferrare, & ne faisoit cesser le Concile Pisan lors tenu à Milan,
pesche la & ne se soubsmettoit au iugemét del'Eglise. Gastô Duc de Nemours ce-pédant vint
ligue du à Final, ayant mis ordre à Bresse, & là s'arresta quelques temps pour faire venir viures
Roy & des de Lombardie, & rassembler les forces que le Roy auoir en Italie, & de là vint à saint
Suisses. George place assise au pays Bolonois, où luy arriuerent de secours trois mille Gas-
Secours ve- cons, & mille Picards, & grand nombre de Seigneurs François de grand nom & vail-
nu au Duc lance, de quelques vns desquels (peur estre) parlerons nous cy apres en la deduction
de Ne- de la journée de Rauenne: de sorte que le camp de ce grand Capitaine & excellent
mours. Prince montoit à dix-huict mille hommes de pied, à sçauoir cinq mille Allemans, cinq
Nombre de mille Gascons, & huict mille rant Italiens que François, & seize cens hommes d'ar-
l'armée du mes, y compris les deux cens Gentils-hommes de la maison du Roy: & avec luy se
Roy en Ita- ioignit le Duc de Ferrare avec cent hommes d'armes, deux cens cheuaux legers, &
lie. quelque fanterie, mais grand nombre d'arrillerie, tous resolu de combattre quelque
Desseins du part qu'ils pourroient rencontrer l'ennemy: lequel estoit d'aduis corraire, ne se voyât
camp des esgal en gaillardise aux nostres, & pour craindre la felicité du chef, auquel tout succe-
ligues. doit à souhait, & la furie des Cavaliers François plus adextres q̃ l'Espagnol, & d'autre
 cœur que le Venitien, & plus experimétez à donner coups de lance. Ioint que le Vice-
 Roy de Naples ne vouloit hazarder ses gés qu'il n'eust le secours des Suisses, qui estoit
 de six mille hōmes, & qu'il ne fust aduertý q̃ le Roy d'Angleterre auoir assailly la Frá-
 se: d'autant qu'il auoit commandement du Roy Catholique son maistre de ne point
 venir aux mains avec les nostres, qu'il ne fust asseuré de la descente de l'Anglois en
 France, afin qu'avec cest estonnement il eust meilleur marché des François estans
 en Italie. Et ain si se resolurent les Ecclesiastiques de costoyer, sans combattre, l'armée
 du Duc de Nemours, & l'empescher d'entrer en la Romaine, où s'adressoit son des-
 sein, & le succez duquel vous orrez au suiuant chapitre.

*De la furieuse bataille de Rauenne, mort de Gaston de Foix Duc de Ne-
 mours, & autres occurrences.*

CHAP. XX.

L'an 1512.
 Maximilian se li-
 gue du Pa-
 pe & Ve-
 nitien.
 Venitiens
 font pensio
 à l'Empe-
 reur.



Dessein du
 Duc de Ne-
 mours.

VR le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cés douze, estant l'armée Ecclesiastique assemblée à Imola, l'Empereur Maximilian descourant son venin, recercha la ligue du Pape, & ses asso-
 ciezz, pout se separer de celle de nostre Roy, aduint que les Venitiens
 refuserent d'y entendre, s'il ne leur rendoit la cité de Vicence: mais
 poussez des prieres du Roy d'Arragon, & menaces du Pape, il fallut
 que condescussent à la trefue avec Maximilian pour huict mois,
 chascun retenant ce qu'il possédoit, & la seigneurie payant cinquante mille florins du
 Rhin à Maximilian, qui ne feir onc guere accord sans retirer quelque somme de de-
 niers, rant il en estoit & necessiteux & affamé. Tout cecy estant sçeu en France, &
 le Duc de Nemours ne l'ignorant point, se resolut, auant que l'ennemy accreut ses
 forces d'auantage, de l'assailir en Romaine, tant pour le forcer à la bataille, que
 pour donner moyen à ses soldats d'auoir viures desquels ils commençoient auoir
 faulte, & de prendre la cité de Rauenne, si les ennemys ne luy donnoient em-
 peschement de ce faire: car il ne se pouuoit persuader qu'à leur barbe ils souf-
 frissent qu'une telle piece leur fust volée sans y contredire. A ceste cause faisant
 venir des pieces de batterie de Ferrare auant, il donna à soupçonner au Vice-
 Roy

Roy de Naples (homme rusé en ses affaires) ce qui estoit, lequel enuoya Marc Anthoine Colonne à Rauenne pour deffendre la place : mais avant partir, cestuy fait iurer tant le Vice-Roy, que les autres Seigneurs du camp de la ligue, qu'ils viendroient le secourir avec toutes leurs forces, là où il seroit tenu de pres par le Prince de Foix general des François. Lequel vint à Ruffi Chasteau qu'il prit & saccagea, y faisant vn grand massacre de soldats Ecclesiastiques, & de là il vint loger à la veüe de Rauenne entre deux riuieres, entre lesquelles la cité est bastie : & sont appelez ces deux fleuves l'un Ronco, iadis Viris, sortant de l'Appennin, & où la Toscane est separée de la Romaigne : & l'autre fleuve est nommé Monton venant du costé senestre de l'Appennin, comme l'autre vient du dextre : & lesquels se ioignent pres les murs de Rauenne, loing de laquelle quelques trois milles s'engoulphent en la mer Adriatique. En lieu tant auantageux estant campé le seigneur de Nemours, ne faillit aussi tost de braquer le canon, & battre la ville, car il n'auoit moyen de plus longuement attendre, tant à cause de l'auoisinement du camp ennemy, que pour le deffaut des viures desia fort courts en son armée, & lesquels l'ennemy ne souffroit luy estre conduits par eau de Ferrare, & le chemin estant & long & difficile par terre : tellement que la necessité le forçoit d'assaillir furieusement la place pour l'emporter, ou combattre les Ecclesiastiques pour se faire voye aux viures. Or auoit le seigneur de Nemours avec luy la fleur de la Noblesse François sous les chefs qui s'ensuiuent, le Vicomte de Lautrec, & le seigneur de Lescun freres & issus du sang de Foix : les Seigneurs de la Palice, d'Aubigny, d'Allegre, Maugiron, saint Vallier, & le grand Seneschal de Normandie, Brezé, Chastillon, Espinay, Terrailou Bayard, Paumy, sainte Maure, Basillac, Molard, Genoillac, Duras, Lauedan, Fiumarçon, Pardaillan, Aubijon, & autres que ie seroy long temps à vous reciter : & tous lesquels feirét tel deuoir en ce voyage, qu'il n'y en eut vn seul, qui ne fust segnalé pour sa prouesse, & ne meritaist honneur & recompence pour la fidelité gardée au Roy, & pour auoir maintenu l'honneur de la couronne de France. Les murs de Rauenne battus, on vint à l'assaut, qui dura plus de trois heures, auquel furent blecez les seigneurs de Chastillon & d'Espinay François, & Federic de Bozzole Italien : & en fin les nostres forcez de se retirer de l'assaut sans y gagner autre chose. Ceux de la ville neantmoins ayans veu que si les François leur donoient encor vn assaut, c'estoit fait d'eux, & que la ville seroit saccagée, enuoyerent au desceu de Marc Anthoine Colonne, vn citoyen pour capituler & cōposer sur la redditiō de la place : mais cōme cestuy approchoit de nostre camp, voicy les Ecclesiastiques, lesquels ne voulans faillir de promesse au Colonne, vindrent vers Rauenne par le chemin mesme qu'estoient entrez les nostres. Ainsi faillit ceste menée, & les chefs de nostre camp faisans tourner les bouches du canon contre l'ennemy, dresserent soudain leurs escadrons pour donner la bataille : ce que l'Espagnol n'eut iamais cuidé, & pource s'arresta à trois milles de Rauenne. Les nostres trouuoient lors bon d'assaillir la ville ayans l'ennemy à dos, & d'estre là sans rien faire n'y auoit moyen, & d'assaillir le camp des Ecclesiastiques il sembloit grande temerité, eu esgard à ce qu'ils festoient retrenchez : en fin fut conclud qu'on leur donneroit dessus, & pource fait on vne grande Esplanade des leuées du Ronco, sur lequel on ietta de nuit vn pont de barques & de cordes, lequel ils passerent l'onzième d'April mille cinq cens douze, qui estoit le propre iour que l'Eglise sollemnise la sainte feste de la Resurrection de nostre Seigneur. Le seigneur d'Allegre fut laissé avec l'arriere-garde, où il commandoit sur l'orée du fleuve pour s'opposer à ceux de Rauenne, s'ils vouloient venir au secours des Espagnols : & vn Capitaine nommé Paris l'Escoffois, garda le pont de Ronco avec mille soldats, afin qu'aduenant quelque desastre aux nostres, ils eussent là leur retraiete, & se peussent targuer de ce pont. Ainsi chascun s'appresta pour la bataille, l'auant-garde de laquelle fut conduite par Alphons Duc de Ferrare, & le grand Seneschal de Normandie, qui auoit l'artillerie à son front, & sept cens chevaux, & la fanterie Allemande : Ceux estoient flanquez de la bataille en laquelle y auoit huit mille Gascons, & Picards, où commandoit le seigneur de la Palice : & d'Allegre, (comme dict est) fut chef de l'arriere-garde : & quant au General, il choisit vn nombre le plus gaillard des troupes Gascones, & quel-

ques Cornettes de caualerie François, ayant avec luy son cousin de Lautrec, & les Seigneurs de Maugiron, de sainte Maure & de Basillac, pout donner secours, où ils verroient qu'il seroit necessaire: & de fait cecy fut cause de la ruine de ce Prince, car si l se fust mis au corps de la bataille, sans courir çà & là, comme il feit, il n'eut aussi rendue la victoire des nostres pleine de tristesse. Que seruiroit de nous arrester longuement en discours? on vint aux mains, nostre fanterie s'estant mise en vn escadrô, & soutenue par la caualerie formée en vn demy rond tour ainsi qu'un croissant de Lune: & par le conseil du seigneur de la Palice, le Duc de Nemours commanda l'assault, qui fut aussi tost donné aussi furieusement de nostre costé que vaillamment reçu par noz aduersaires. Lesquels n'ignorâs point à qui ils auoient à faire, dresserent aussi leurs escadrons, à l'auant-gardé desquels commandoit Fabrice Colonne avec huit cens cheuaux, & six mille hommes de pied: le long du fleuve estoit la bataille de six cens lances, & quatre mille soldats où estoit le Vice-Roy de Naples, & avec luy le Marquis de la Palu, & encore y estoit le Cardinal de Medecis qui depuis a esté Pape, comme en nostre camp estoit le Cardinal de Sanseuerin, afin que de toutes parts le clergé tesmoignast du deuoir de ceux qui combattoient pour la querelle du Pape & du Cōcile: en l'arrieregarde estoit chef Caruaial Espagnol, duquel j'ay parlé cy dessus, avec quatre cens hommes d'armes & quatre mille hommes de pied, & quelque nombre de cheuaux legers desquels estoit general le Marquis de Pescare, qui depuis s'est fait connoistre entre les plus braues Capitaines du party des Imperialistes és guerres qui ont esté entre le Roy François premier du nom, & l'Empereur Charles cinquieme. Et Pierre de Nauarre feit comme le general de nostre armée, car il se mit à patt avec cinq cés soldats choisis, & ayât dressé trête charrettes faites cōme les anciens chatiots armez de faulx, & icelles chargées de menues pieces de campagne: & en cest equipage, ils artendoient le choc des nostres. La faute que feirēt les Espagnols fut de croire ce Capitaine, Pierre de Nauarre c'est à sçauoir, quoy que vaillât & rusé au fait de la guerre, mais qui se fioit pat trop en la gaillardise des siens, lequel ne voulut qu'on assaillist noz gens iusqu'à ce qu'ils eussent passé la riuere, & depuis il se monstra lent au cōbat esperant que la gloire du conflict deust romber, & venir aux Espagnols: de sorte que son ambitio (ainsi qu'on dict) fut cause de la ruine des siens. En somme l'artillerie ioua vn long temps d'un & d'autre costé, mais le Duc de Fetrare estant vn des plus subtils ingenieurs de son temps, auoit si bien planté celle de nostre camp, qu'il mir en desordre la caualerie de l'ennemy, d'où s'ensuiuit que venans aux mains, & le seigneur d'Allegre dōnant dessus Fabrice Colonne le rōpit, & secouru par le seigneur de la Palice, Colonne fut pris: & le Vice-Roy de Naples Cardonne monstra le chemin aux siens de se sauuer en fuyant, comme aussi feit Caruaial, & Anthoine de Leue, demourans prisonniers les Marquis de Palu & de Pescare. Cependant comme les Espagnols se deffendissent vaillamment assaillis des Gascons leurs voisins, auquel conflict comme le seigneur d'Allegre veit tuer son fils deuant ses yeux, saisy de douleur, se rua sur l'ennemy plus vaillamment que heuteusemēt, d'autant qu'il y demoura pout les gages, & fut occis au regret des François, qui perdirent en luy vn des plus signalez Capitaines de son temps. Et suruenant le Duc de Nemours, il esbrâssa les Espagnols, & les força de quitter la place, quoy qu'il semblast que ce fust en combattât, si bellement, & avec si bon ordte ils faisoient leur retirade, en laquelle fut pris Pierre de Nauarre, & entre les nostres fut blecé le seigneur de Lautrec, & Jean de Voyer seigneur de Paumy, le cheual duquel luy fut occis, & luy nauté en vne espaule. Le Duc de Nemours voyant la deffaite des Italiens, la prise de tāt de chefs, & la fuite du Vice-Roy, & de ses cōpaignōs, eut despit que les Espagnols s'en allassent ainsi sans payer leur escot: & pourcc cōseilla de leur dōner dessus, à quoy s'opposa le seigneur de la Palice, luy remonstrāt le petil auquel on pourroit tōber de necessitet ceux cy au cōbat, & qu'il valoit mieux attendre les forces entieres de la caualerie, qu'auēc si peu de gens, courit sus à des hommes resolu, & non encore ostez de leurs rancs. Mais le desastre du genetal le poussant, il ne voulut ouyr remontrance aucune, ains dict, si aucun n'y veut aller, ce seray-je qui iray tout seul, & pourtant qui n'aymera, si me suyue. Le faire & le dire fut tout vn, car il courut sur l'Espagnol, & apres luy les Seigneurs de Maugiron, de Laurrec, de Molart, la Crotte & Aulin, & peu d'autres, avec peu de suite de gend'armie,

merie, & d'arriuee en foit vn grand & cruel carnage, mais l'ennemy se recognoissant, *seign. qui*
 & voyant le peu de gens qui estoient venus contre luy, tourne visage, & entourant *suivir le*
 ceste bragarde troupe, tua premierement les cheuaux, puis s'attacha aux hommes. *Duc de Ne*
 & fut occis le compere & invincible Prince Gaston de Foix Duc de Nemours. *mours.* &
 Comte de Beaufort & d'Estampes, d'un coup de pique qui luy trahspersa les flancs, *Gaston de*
 & presque tous ceux qui furent avec luy en ceste charge, y laisserent la vie, sauf le sei- *occis*
 gneur de Lautrec, qui demoura entre les morts blecé de vingt playes, qu'on estimoit *pour suiva*
 mortelles, & lequel porté depuis à Ferrare sur si bien pensé qu'il en reschappa pour
 servir de braue conducteur vn iour à la gend'armie de France. Non pourtant l'en l'an 1512.
 allerent les Espaignols sans estre salariez, d'autant que presque toute la Noblesse Es- *Grand no*
 paignole y demoura, ainsi que i'ay leu, estant en Espagne en certains memoires *bre de No*
 écrits à la main, où le nombre des Gentils-hommes morts montoit à plus de cent cin- *blesse Es*
 quante, & y en auoit plus de vingt qui estoient qualifiez plus que du simple tiltre de *paigrole*
 Hidalgos: & à vn liure qui est nommé le Vasquitan, sont aussi nommez ceux qui mou- *morte à Ra*
 rurer en ceste bataille du costé du Roy Catholique, où l'on voit & Comtes & Marquis *uennne.*
 & Cauallers & Hidalgos en bon nombre passez sous la fureur des armes Françoises.
 Tant y a que ceste victoire fut si peu plaisante aux nostres, & si peu agreable au Roy, *Louys mar*
 que le seigneur de la Palice luy en ayant escrit, il dict: Pleust à Dieu que ie n'eusse pas- *ty de la vi*
 vn pouce de terre en Italie, & que mon neveu, & le reste des Seigneurs occis fussent en- *toire si san*
 vies: & i'aimeroiy mieux que l'ennemy eut vne victoire pareille à la nostre. La mort du *glante de*
 seigneur de Nemours fut cause que les soldats Espaignols s'en allerent sans empes- *Rauenne.*
 chement, les nostres se contentans de ce qui s'estoit passé, & d'auoir mis tout le reste
 en route, gaigné l'artillerie, & presque tous les drapeaux de l'armée, & tenir prison-
 niers le Legat du Pape, & les Seigneurs sus-alleguez, ne se soucierent de les poursui-
 ure, ains tournans vers Rauenne, les citoyens se rendirent: mais tandis qu'on estoit à
 capituler sur les articles de la reddition, & qu'on s'arrestoit à dresser des estapes pour
 les viures & mutation du camp, les soldats Gascons & Allemans entreterent par la bres-
 che faite les iours au parauant, & saccagerent la miserable cité, y vñs de toute sorte *Rauenne*
 de equarré enuers les citoyens, & de plus grande sur les soldats de Marc Anthoine *saccagée.*
 Colonne qu'ils peurent arrapper, car le chef & le reste se sauua dedans la citadelle: *Forts de Ra*
 laquelle depuis il rendit vies & bagues sauues pour luy & les siens, mais ils iurerent *uennne ren-*
 de ne porter armes contre le Roy auant la feste de la Magdaleine: dedans l'autre fort *dur.*
 de Rauenne, dict la Rocque, s'estoit retiré l'Euesque Virelli, lequel il rendit avec les
 mesmes conditions d'Anthoine Colonne. Cecy causa que les villes d'Imola, Forli, *Villes de*
 Cefena & Rimini, & tous les forts de la Romaine, sauf ceux d'Imola & de Forli se *Romaine*
 rendirent à noz gens, & furent receus par le Cardinal de Sanseuerin Legat au camp *redues aux*
 du Roy au nom du Concile de Nice: on dict que le seigneur de la Palice feit pendre, *François.*
 & estrangler vn Capitaine nommé Iacquin, qui auoit esté Lieutenant de la compai- *Iustice du*
 gnie de Molart, à cause que ce fut luy qui donna le conseil de saccager Rauenne sans *seign. de la*
 congé de son general. Iamais le Pape ne se trouua si estonné que lors qu'il ouit par- *Palice.*
 ler de la deffaire de Rauenne, & plus l'eut il esté, si Gaston de Foix en fust es- *Estonné*
 chappé: car en esgard à l'amitié, reuerence & respect que le soldat luy portoit, c'est *du Pape*
 chose assurée qu'il s'en fust allé à Rome, & que le Royaume de Naples eust eu à souf- *Iule 2.*
 frir, estant ainsi accablées les forces de la ligue. Non pourtant le Pape estoit chez
 Guillon le songeur, ne scachant en quoy se resoudre, veu que plusieurs luy con-
 seilloient la paix avec nostre Roy, & d'autres l'en destournoient, entre lesquels
 estoient les Ambassadeurs d'Arragon & de Venise, luy remonstrans qu'il ne pouoit *Ambassa-*
 accorder avec Louys qu'à son grand deshonneur & desauantage: & que si les François *deurs d'Ar*
 prenoient la volte de Rome, il pouoit se retirer à Venise, ou au Royaume de Naples, *rago & de*
 attendant la venue des Suisses, & des Espaignols, la plus-part desquels estoient es- *Venise dis-*
 chappez de la bataille. Ce pendant il fut aduertty par Iule de Medicis lors Cheualier *suadent au*
 de Rhodes, & depuis Pape sous le nom de Clement vii. de la grand' perte de chefs *Pape la*
 qu'auoient fait les François, & del'affoiblissement de leur armée, ce qui luy donna vn grand *le Roy.*
 courage, & le destourna des pensemens de la paix, à laquelle neantmoins le sollicitèrent *Cardinaux*
 tar les Cardinaux, que presque il y condescendit, & mesme oyât les courtoises offres *à Rome de-*
 que luy faisoit nostre Roy. D'autant qu'il luy accorderoit la reddition de Bologne, pour- *mandent*
 la paix.

veu que le Pape laissast le Duc de Ferrare en ses terres, en payant les anciens deuoirs pour les seigneuries qu'il auoit en la Romaine que le Duc ne feroit plus de fel à Comacchio, estant absous de toutes censures, & remis en tous ses droits & priuileges. Vouloit le Roy que les Bentiuoglies bannis de Boloigne iouissent de leurs biens & reuenus, & que le Pape leur donast l'absolutiō ainsi qu'au Duc de Ferrare: sans que le Roy pour tout ceuy demandast rien au Pape que la paix & la bonne grace luy promettant de faire cesser le Concile de Milan, pourueu que le Pape reprit en grace & absolut les Cardinaux qui sy estoient trouuez, & y auoient adheré: mais ceuy fut sans effect, le Pape demourant sur ses grands chevaux, & esperant vn retour de la felicité des François. Ce pendant le seigneur de la Palice sen retourna avec l'armée à Milan, portant cōme en triomphe, le corps du seigneur de Nemours, lequel fut conduit dedans Milā avec vn appareil faste & le plus pompeux qu'homme scauroit souhaiter, veu que toutes les enseignes estans ployées, les soldats en dueil, les armes trainées, & les tabourins couuerts, & les Seigneurs prisonniers conduits à pied, & testes nuës deuant le corps cōmme mettez en triomphe, on entra dedans Milā, en la grande Eglise de laquelle cité il fut enterré, avec pareil honneur que si c'eust esté le Roy mesme, & autant regretté du soldat que iamais Prince qui ait commandé à la guerre. Or la cause pour laquelle le Roy rappella la Palice avec ses forces, fut pour ce que les Suisses remuoient, & qu'on craignoit qu'ils ne se ruassent sur l'estat de Milan: mais vne faute feit la Palice, lors qu'il congnoist partie de son camp, veu l'affaire qu'il en auoit, d'autant que ses forces esparées & separées, il seroit aisé au Pape de fortifier ses allies, & de recouurer les terres perdues, & seruer sur les amis du Roy. Ainsi le Pape assésuré du camp François, & n'ayant plus peur de la Palice, donna commencement au Concile de Latran le premier iour de May, y estans la plus-part des Prelats d'Italie, Espagne, Angleterre & Hongrie, & où le Pape vestu des habits pontificaux feit vne belle & docte harangue à l'ouuerture du Concile, qu'il dist estre vray & legitime, & assemblé par la voye du saint Esprit pour reformer les abus, & oster toute occasion de schisme en l'Eglise, le laisse ce qui fut conclud en ceste assemblée. Nostre Roy se voyoit assailly de diuers soucis: tāt pour l'inconstance de Maximilian lequel auoit fait ligue avec les Venitiens, quoy que le Roy luy reprochant, il dist n'en estre rien, & que ceux qui l'auoient faite, ne furent onc auoiez de luy, & qu'il ne pretendoit falienir de la paix & alliance iurée avec le Roy très-Christien. D'autre part le Roy voyoit la guerre toute manifeste du costé d'Angleterre, siuant que Henry luy auoit denoncé par vn Herault, que sa pretente estoit de ne plus la tenir pour amy, & que toutes conuentions, ligues & confederations faites entre eux, auoient pris fin: eu esgard à ce qu'elles ne deuoient durer sinon que tant que Louys se desisteroit de faire la guerre au Pape, & d'enuahir le domaine de l'Eglise, & qu'il ne prit debat avec le Roy Catholique. Tout ceuy fut cause que le Roy recercha les Florentins pour moyēner la paix avec le Pape, mais Iule manié de sa malice, & par le Cardinal d'York Anglois, & l'Ambassadeur d'Arragon, tant sen faut qu'il voulust y entendre, que plustost il excommunia le Roy, & tous ceux de sa ligue: il est vray que la sentence ne fust si tost publiée, les Cardinaux taschans d'adoucir ceste furie desbordée de Iule, lequel ayant receu infinis plaisirs & faueurs du Roy & des siens, le prit en haine si mortelle, & sans nulle occasion, que poussé d'un fol soupçon, que sans respect du ranc qu'il tenoit, il ne pouuoit s'abstenir d'infamer toute la natiō Gauloise de plusieurs iniures & brocards, les appellant pisse-vin & yuongnes, qui estoit vn des vices le plus signalé en luy, parmy vn grand nombre d'autres qui rendoient diffamée sa vie. Cela fut cause que quelques poëtes François ne firent conscience de le blasonner publiquement, & de publier des vers le paignans de ses vertus, & entre autres vers escrits contre luy, j'ay recueilly ceux qui sensuiuent, de noz historiens, lesquels ie laisseray en leur propre langue.

Patria cui genua, genitricem Gracia, partum

Pontus, & vnda dedit, qui bonus esse potest?

Sunt vari Ligures, mendax est Gracia, Ponto

Nulla fides: malus est hæc tria quisquis habet.

En faueur de la saincteté respondit à ce Pasquil Iean Lascaris, disant en ceste sorte:

Est Venus

*Est Venus orta mari, Gradum sapientia, solers
 Ingenium est Ligurum: qui malus esse potest
 Cui genus ut Veneri, à Graijs sapientia, solers
 Ingenium à Genua est? Mome proterue tace:*

Je laisse à iuger aux hommes d'esprit si ces vers de ce sçauant homme Grec satisfont comme il fault aux sus-alleguez: mais ie sçay qu'il feic vn grand plaisir au Pape, qui luy recogneut ceste siene deffence, par laquelle Lascaris ne purge point le vice de méteur attribué aux Grecs, luy suffisant de dire que la sagesse est sortie des Gregeois, Il y en a d'autres qui ont touché la guerre par Iule faicte à nostre Roy, d'entre lesquels i'ay retiré cest Epigramme:

*Cum contra Gallos bellum Papa Iulius esset
 Gesturus, sicut fama vetusta docet:
 Ingentes Martis turmas contraxit, & urbem
 Egressus sauas edidit ore minas.
 Vratuque sacras clauas in flumina iecit
 Tybridis, hic urbi pons ubi iungit aquas.
 Inde manu strictum vagina diripit ensem,
 Exclamansque truci talia voce refert:
 Hic gladius Pauli nos nunc deffendet ab hoste,
 Quandoquidem clauis nil iuuat ista Petri.*

Et non sans cause dit on cecy, veu que luy sortant de Rome pour venir contre noz gens à Boloigne il dit que puis que les clefs de saint Pierre ne prouffitoient en cest endroit, il falloir ayder du glaive de saint Paul, & vser de violée. Je suis marry qu'il me faille ainsi parler du chef de l'Eglise vniuerselle, mais sa vie, & actions me forcent, ioint que ce n'est pas au Pape, ains à Iule abusant de son autorité que noz escrits en veulent lequel pour couvrir l'excommunication iectée contre nostre Roy de quelque couleur qui semblast iuste, il publia le monitoire contre sa Majesté, si elle ne deliuroit le Cardinal Iean de Medicis qui fut depuis Pape, & nommé Leon dixiesme, bié qu'il eut esté pris à la bataille de Rauenne: à quoy faire les Cardinaux prirent par lettres & messages en leur nom le Roy, afin d'obuier à vn plus grand scandale. Si iusqu'à présent les affaires du Roy s'estoient bien portez, on commença cognoistre que bien que iniustement le Pape l'eut censuré, si est-ce que la main de Dieu toucha les nostres pour mespriser le glaive spirituel, & ne respectet l'autorité qu'il a donnée à l'Eglise. Car l'Empereur s'estant allié des Venitiens, & ne plus dissimulant ceste ligue, il fallut que les François estans à Verone s'en reuinsent à Milan, & que le seigneur de la Palisse, par le commandement du Roy, attirast encoir les Florentins à son alliance, & feist pactes auant eux pour cinq ans, à cause qu'il n'y auoit plus que deux mois iusqu'à la fin de la premiere conuention d'entre le Roy, & le Senat de Florenee. Vn autre soucy assaillit le Roy, à sçauoir, la nouuelle de l'esmeute des Suisses irritée que le Roy n'auoit voulu leur croistre leur pension, & qui pis est, que les mesprisant, il les auoit cassez de leurs gaiges, s'estoient assemblez à Chur, ou Coira place assise sur le Rhin, & la principale terre des Grisons (lesquels bien que fussent sous la pension du Roy, estoient excusés enuers sa Majesté de la suiure, pour ne rompre l'ancienneligue & alliance qu'ils auoient avec les Cantons des Suisses) & là se resolurent de faire la guerre à l'estat de Milan, & par ce moyen se venger des torts & iniures qu'ils se disoient auoir receu de Louys douziesme. Ce mouuement des Suisses estonna le seigneur de la Palisse Lieutenant du Roy à Milan, d'autant qu'il se voyoit sans forces suffisantes pour leur faire teste, tant à cause de la casserie que luy, & le general de Normandie auoient faicte apres le retour de Rauenne, que pour ce que le Roy auoit retiré la plus-part des gens de ses ordonnances, & les Gentils-hommes de sa maison en France, pour

Sur quoy
 fondée l'ex-
 communica-
 tion contre
 le Roy.

François
 laissent Ve-
 rone.

Ligue re-
 nouuée
 avec les Flo-
 rentins.

Grisons
 laissent le
 Roy.

Suisses
 tiennent
 une Diète
 à Chur co-
 tre le Roy.

Casserie de
 soldatz
 faite hors
 saison.

*Le Roy retire sa gen
d'armie,
& pour-
quoy.*

*Places de
Romaine
regainées
par le Pape.*

*Maximi-
lian saint
amy du Roy
Louys 12.*

*Suisses
joins aux
Venitiens
contre le
Roy.*

*Marquis
de Mantoue
se tiens neu-
tre.*

L'an 1512.

*François se
retirent es
forteresses.*

*La Palisse
où arresté
pour des-
fendre Mi-
lan.*

*Allemands
contraints
par Maxi-
milian de
quiter le
service du
Roy.*

*Vn Roy ne
doibt fai-
der que peu
de forces
estrangeres.*

*Maximi-
lian Sforze
sest de cou-
leur à
l'Empe-
reur.*

sen ayder contre l'Anglois, ja prest à passer la mer, & à se joindre avec l'Arragonnois, pour courir & sur la Guienne, & sur la Picardie. A ceste cause la Palisse retirant les garnisons, & la plus grande force estant en Romaine, les villes de laquelle, à sçavoir Cezene, Rimini, & Rauenne, avec leurs forts & Citadelles, reuindrent sans grande difficulté sous l'obeissance du Pape: Boloigne demourant à l'abandon, & le sang de tant de gens de bien espandu à Rauenne seruant de mocquerie pour les François, qui sçauoient bien vaincre, mais non pas user de la victoire: mais quoy? la crainte de perdre le Milanois feir lascher prise aux nostres, afin que leurs forces estans ainsi séparées, ils ne fussent soudain accablez. Ce fut lors que Maximilian iolia faulce compaignie au Roy, & que faignant de continuer en l'amitié ancienne avec luy, laissant neantmoins passer les Suisses par les terres vers Trente, fallans iointe avec les forces Venitiennes. Et bien que la Palisse se mist en tout debvoir de leur clorre les passages, si est-ce que ne sçachans quel chemin ils debuoient tenir, ils passerent auant, & se joignirent avec les Venitiens qui s'apprestoient de courir sus au Duc de Ferrare. Mais ce leur dessein fur changé, car sçachans le peu de force des nostres au Milanois, ils sy acheminerent, estant General de l'armée Venitienne Paul Baglion, qui prit Valeggio sur les nostres, qui le laisserent: & l'ennemy passa par les terres du Marquis de Mantoue, qui ne leur feit aucun empeschement, bien qu'il fust allié & pensionnaire du Roy: s'excusant sur l'impossibilité de ce faire, & q leur deniât le passer, il se mettroit en manifeste danger de sa ruine: & ainsi ses terres estoient ouuertes libres, à l'une & l'autre armée. Noz Capitaines & soldats s'allentiffans, & lassans de la guerre, & se souuenans des succez de tous les voyages faicts de leur memoire en Italie, & voyans que iamais ils ne sy estoient peu establir vne demeure ferme, & durable: commencerent aussi à detester le pays, & souhaiter le retour en France: & le General voyant cecy, & qu'il n'estoit assez fort pour tenir la campagne, retira ses forces es villes, mettant cinquante lances & deux mille hommes de pied dedans Bresse: à Creme cinquante lances & mille soldats: à Bergame mille soldats, & cent lances que les Florentins luy auoientourny, & il se retira à Ponte-Vico, place propre pour la deffence de Milan, avec le reste de son armée, qui n'estoit que de deux mille soldats François, & quatre mille Allemands, & quelques sept cens cheuaux qu'il fournissoit de viures de Milan, Bresse, & Creme, come aussi avec ces troupes il deffendoit ces villes. Mais le malheur suiuant les nostres, Maximilian escriuit aux Tudesques ses suiets, qu'ils eussent à laisser la soulde du Roy, & se retirer en leur pays, comme ils feirent, au grand preiudice du Milanois, & pour donner exemple & instruction aux Rois & Princes de ne se tant fortifier de secours estranger, que puis apres le perdant, ils hazardent leur estat: & qu'ils se souuiennent de ce qui aduint à Louys Sforze, se fiant aux Suisses, & de ce tour de Maximilian au Roy Louys douziesme, au temps qu'il auoit le plus besoing de forces. Ainsi fut contraint le seigneur de la Palisse se retirer à Pizzichiton, & les chefs de la ligue reprindrent Creme, & Bergame au nom de Maximilian Sforze fils du deffunct Louys Sforze, pour lequel l'Empereur se disoit prendre la querelle, ainsi que l'histoire nous fera cy apres voir plus amplement. Tant y a que cecy fust cause que tant les Cardinaux tenans le Concile à Milan, que les officiers du Roy s'enfuyrent de ceste cité chef du pays, emmenans le Cardinal de Medicis, lequel leur fut osté sur les chemins: & encor les nostres ayans perdu Milan, laissé à la discretion du peuple, se retirerent à Paue, qu'en fin ils abandonnetent comme encor Parme, & Plaizance vindrent es mains des aduersaires, Genes se reuoltant, les François s'enfuyrent, & Iean Fregose en fut cteé Duc: & en somme Boloigne reuint sous la puissance du Pape, n'estant guere demouré lieu, ny place obeyssant au Roy en Italie.

Guerre

*Guerre de Navarre par le Roy Catholique, usurpation du pays, & fuite
du Roy Jean d'Albret en France, & autres matieres.*

CHAP. XXI.



LA conspiration de tous les Princes Chrestiens bandez par le moyen du Pape contre le Roy Louys douziesme, fut cause des pertes susdites, & que le seigneur d'Aubigny rendit Bresse aux Espaignols, & la citadelle de Bresse fut rendue par François Bearn issu d'un Bastard de Foix, & que Creme fut vendue aux Venitiens par Benedict Criel Milanois: & en fin que par le commandement du Roy, le seigneur de la Palice laissant Pauie, se retira avec son armée en France. Or en la censure interdictée contre le Concile supposé de Pise, estoient cōpris tous ceux qui y donnoient faueur, & par ainsi couuertement les Rois de France, & de Navarre estoient enclos en ceste maledictiō, qui estoit un hameçon pratiqué par l'Espaignol, pour executer ce q̄de long tēps il auoit desseiné sur le Royaume de Navarre. Et d'autant que le Roy Jean d'Albret n'estoit encor' descouvert, & n'auoit declairé son intentiō ny pour le Cōcile Pisan, ny pour la guerre, ains se tenoit cōme neutre: Ferdinād pour luy tirer le ver du nez, & s'ayder de l'occasion, estant party de Seuille pour venir à Burgos, & là dresser son armée pour entrer es terres du Roy de France, & luy faire la guerre: enuoya vers le Nauarrois, le priant de luy donner secours en cest affaire, & luy ouurir le passage pour entrer en Guienne, & sy ioinde avec les forces du Roy d'Angleterre, & avec ce, luy requit que pour seureté de sa personne, & de son armée, il luy mit entre ses mains pour gages les Chasteaux d'Estella, & Maga en Navarre, & saint Jean de Pied de Port en Gaule: afin que plus aisément il peüst aller & venir durāt son voyage: en recompence de quoy il promit luy rendre les places de Arcos & Guarda, & autres places de Soterra estans de la principaulté de Viane, & appartenantes de tout temps au Royaume & couronne de Navarre. Jean & Catharine Roy & Roine de Navarre, ne voulans quitter l'alliance de Louys, ny offencer l'Arragonnois (pleust à Dieu eussent ils persisté en ceste deliberation pour leur prouffit) bien que fussent plus affectionnez à Louys, se resolurent ne secourir ny l'un, ny l'autre, ains se tenir neutres: afin de ne perdre la Navarre (comme ils feirent) ils se declairoient pour le François: ou ce qu'ils auoient de seigneuries en France, ils soustenoient le party de l'Arragonnois. Estans ces Princes en suspens, & sollicités par Mondoñedo Ambassadeur de Ferdinand, qui leur proposoit le peu d'amitié qu'ils auoient eu de Louys, & les torts qu'il estoit efforcé de leur faire en faueur de Gaston de Foix son nepueu, rant au Comte de Foix, qu'en la pretension de la couronne de Navarre: qu'il leur valoit mieux se cōseruer un bon amy, & fidele voisin tel qu'estoit le Roy Catholique, de l'integrité duquel ils se estoient ressentis, que se ioinde à celui qui auoit persécuté ceux de leur maison, & qui ne recerchoit leur amitié que pour la necessité qu'il auoit de leur secours. Qu'il n'auoit cause de craindre la perte de ses pays de Foix, Bearn, Albret, & Bigorre, veu que l'Anglois descendroit avec forces en Guienne: & que du costé de Foix, le Roy Catholique le deffendrait avec les forces de Roussillon, Arragon, & Cerdagne: & que refusant cecy, il se mettoit en hazard de perdre, & ce qu'il possedoit en France, & la couronne de Navarre. Fort estoient esbranlez le Roy, & la Roine par les parolles de Mondoñedo, & si nouuelle secousse ne fut suruenue, ils estoient preits à se rengier du costé du Castillan: mais estant arriué vers eux Amaniou d'Albret seigneur d'Orual, & oncle du Roy Jean de la part du Roy Louys, il rompit toute ceste pratique: car quoy que Jean dist ne pouuoit empescher que Ferdinād ne passast par ses terres s'il ne se declairoit son ennemy, & se retiroit de son alliace: qui estoit un poinct faisant contre, d'autant que par les anciens articles de la ligue d'entre les Rois de Navarre & d'Arragon, il est dit que là où les Nauarrois quitteront l'alliance Espaignolle, ils perdront aussi le droit qu'ils ont au Royaume de Navarre. Dit encor' Jean d'Albret qu'il festōit que le Roy Louys le sollicitast de ligue, & amitié, veu qu'il festoit

L'an 1512.

Jean d'Albret Roy de Navarre cōpris & acci temēt sous l'Interdit. Requête de Ferdinād au Roy de Navarre.

Offres du Roy Catholique au Nauarrois. Resolutiō du Roy, & Roine de Navarre. Ambassadeur d'Arragon aux Nauarrois.

Amaniou d'Albret seigneur d'Orual vers son neueu le Roy de Navarre.

mis en debvoir deluy oster la couronne pour la donner à Gaston son nepueu. Qu'ou-
tre ce le Roy Louys pour diminuer la grandeur de la maison de Foix, auoit souffert
que le Parlement de Tholouse, cogneust des causes du pays de Bearn, & le priuast de
celle souueraineté que jadis ses ancestres auoient eu en celle seigneurie. Et concludt
qu'il n'auoit occasion de se mesler des affaires d'autrui, ny entrer en leurs querelles,
ains luy suffisoit de gouuerner ses suiets en paix, & ne point mesler son repos patmy
l'estat troublé de ses voisins, puis que Dieu luy donnoit les moyens de ce faire. A ce-
cy luy respondit son oncle d'Orual: Que l'alliance estoit de plus lógue main entre les
Rois de France & de Nauarre, que celle des Arragonnois avec le Nauarrois: qu'il n'a-
uoit que craindre Ferdinand, car sil faisoit le moindre semblant d'assaillir son pays, il
se verroit abboyé de tant de costez, qu'assez mal-aisément pourroit il deffendre son
propre domainc. Qu'il ne falloit reduire en memoire, ce que le Roy auoit proposé
pour son nepueu, tant pour ce que iamais il n'y eut rien d'attenté, & moins d'effectué:
& que la mort d'iceluy, auoit assoupy toutes querelles & pretensions: & que le Roy
l'auoit supporté, non qu'il enuiaist l'heur de la maison d'Albret, ains pout le droict, &
lieu de consanguinité qu'il auoit avec le Viscomte de Narbonne: Et quant à ce qu'il
se plaignoit de ce que le Parlement de Tholouse auoit entrepris sur la souueraineté
de Bearn, il n'auoit encore occasion de tant crier, ny se plaindre, quoy que le Roy y
eut tenu la main pour maintenir sa Majesté, & les droits de sa couronne, luy estant don-
né à entendre que ceste seigneurie depend des Rois de France, & qu'elle a esté du
ressort de Tholouse: comme ainsi soit que l'arrest du Parlement en cest endroit ne
fut onc mis en execution, ny le Roy mis en possession de ce que son Aduocat general
dit luy appartenir: pour ce luy promir de faire tant que son droict luy sera gardé, &
que la souueraineté de Bearn ne sera alterée, ny ostée, ny luy priué de sa preéminence.
Concludt en fin qu'il regardast de pres à ce qu'il feroit, que la colere du Pape n'estoit
pout durer, que les Anglois n'auoient grands moyens de se fortifier en Guienne, que
l'Arragonnois ne feroit ce qu'il pensoit, & sil fallloit de luy, il perdrait son ancien he-
rirage, & les terres qu'il possedoit en France: qu'il aduisast que lors qu'il vseroit d'in-
debuoir enuers le Roy, duquel il releuoit tant de belles seigneuries, il ne se causast vne
extreme ruine: & s'attendist que si quelque desastre luy suruenoit, il auroit du recours
plustost en Frâce, que non pas en Arragon ny en Castille. Vaincu de ses raisons, & l'at-
rest de la Cour cassé, & biffé, & luy remis en la souueraineté de Bearn (qui luy couste
beaucoup) il quitta Ferdinand, & s'allia du Roy de France. De tout cecy estant ad-
uertý Ferdinand, ne faillit d'en donner aduis au Pape, lequel par des breuets Aposto-
liques, & lettres exhoratoires taschant de rompre ceste ligue, & ne pouuant, declaira
(ó sainte occasion & sentence digne de Iule second) le Roy Iean & son espouse Ca-
therine de Nauarre excommuniez, heretiques, & schismatiques, les priuant eux, &
leurs hoirs, & ayans cause, de tous leurs droits & pretensions qu'ils auoient au Royau-
me de Nauarre, transportant ceste action, & heritage de Nauarre au Roy Espagnol,
& à sa posterité. Je voudroy que l'Espagnol commenteur, & bourdeur Anthoine Ne-
brisse, se fust contenu en ses limites de pedanterie, sans ainsi extrauaguer en l'histoire,
& fonder le droict de son Ferdinand sur vne seance dependant des loix & diuines, &
humaines: car entre nous qui sommes Chrestiens, n'auons point esgard aux exemples
des vsurpations faictes par les Romains, pour de là tirer vne consequence qu'il ait esté
loisible de droit commun des nations, au Castillan, d'vsurper le Royaume de Nauar-
re, pour ce que Iean d'Albret luy denioit, ce que iustement il luy debuoit accorder:
(car ainsi parle ce demy-More Nebrisse) plustost nous fondons sur la iustice des cho-
ses, & sur la liberté que chascun a de conseruer le sien, & de maintenir ses alliances, &
ne voulons tordre le nez aux escritures, ainsi que fait ce Grammairien gaste-histoire,
lors que pour monstrier la faisie de Ferdinand loisible, il allegue l'inuasion faicte par
Moysé sur les terres de Seon Roy des Amorreens: d'autant que nous ne sommes icy
sur les conquestes de la terre Sainte, pour la deliurer des mains des Infideles, ains sur
le passage requis par l'Arragonnois, pour courir sus au Roy Louys, & le priuet du Du-
ché de Guienne en faueur du Roy d'Angleterre. Et quant au troiesme poinct, qui
gist sur la vacance du Royaume Nauarrois, à cause que le Pape le declairant Schisma-
tique & heretique, pour ce qu'il estoit allié de nostre Roy, ie ne suis icy pour en deci-
der:

Parlemēt
de Tholou-
se reuoque
en doute la
souueraine-
té de Bearn
Responce
du seig-
neur d'Or-
ual au Roy
de Nauar-
re.

154 d'Al-
bret Roy de
Nauarre
suyt le par-
ty des Frā-
çois.
Iule exco-
munie le
Roy et Roi-
ne de Na-
uarre.
Roy Ne-
brisse de la
guerre de
Nauarre,
liure 1. ch.
3.
Ses dis-
cours de
Nebrisse.
Nebrisse
ch 1. du
liure. 1.

derains en laisse faire aux Theologiens, & Canonistes : bien diray ce mot, que s'il y a crime qui donne ceste puissance (loisiblement) aux Papes de s'attaquer au domaine des Rois venans à quelque couronne par succession, que c'est l'herésie seule, & non autre : & diray encor' que ceste auctorité du souverain Euesque (si elle peut quelque chose sur la temporalité) ne peut agir que sur la personne du Prince delinquant, & non sur la posterité, ny sur le droit de la succession, qui appartient aux Princes du sang, ou (iceux defaillans) aux estats du Royaume, sans que le Pape puisse ainsi disposer des Royaumes, & les donner au premier qui pourra les conquerir : Et ne pense (disant cecy) sortir des limites de raison, ny de l'ancienne prarique de l'Eglise, du romps : que les Papes estoient meilleurs prescheurs & dogmatistes, que guerriers & politiques, suiuant la sagesse mondaine. En somme, il n'y auoit autre droit que de bien seâce de l'Arragonois sur le Royaume de Nauarre, ny autre occasion de le confisquer au Pape, que pour gratifier à celuy duquel il s'aydoit corré la France, & pour se venger du Cardinal d'Albret, qui s'estoit vny au Concile de Pise pour la reformation des abus & insoléces de Iule. Et veritablement si les Papes de nostre temps estoient si volages, capricieux & remuans que ce Iule, il y auroit de belles confiscations de seigneuries, & de grâdes combustions de guerres sur les conquestes des terres confisquées : mais ils sont plus sages que cela, & se contentent d'vser de la parole de Dieu, & des prieres, sçachans que les Princes ne se gaignent par brauades, & que l'autorité de l'Eglise, est plus spirituelle que temporelle, & qu'il ne fait pas bon rompre l'anguille au genoil, n'y entreprendre choses nuisibles. Au reste, ce beau discoureur Nebrisse ayant fait le rechercheur de droit diuin, & commun des nations, il s'efforce (forr mal à propos) de vouloir faire la pretension de son Roy iuste sur la succession de Nauarre : mais ie vous ay si bien espluché cy dessus la genealogie des Rois de Nauarre de temps en autre, que lisant ce que i'en ay dit, facilement vous rembarrez ce bauard. Je me suis vn peu trop arresté sur ce passage, pour voir plusieurs si cōsciētieux, ou plustost, trop amis de leurs fantasies, qui nous veullent introduire vn regne Ecclesiastique fondé sur la puissance du glaiue materiel, & ne se cōtentent de celle puissance de tout lier, & deslier que de Iesus-Christ a le chef de son Eglise : & lesquels estâs en leurs maisons seroier bié marris q'le Pape les en depossedaist, & appelleroier de sa sentence au futur Cōcile : mais laissons ces scrupuleux en leurs resueries, & les flateries des autres, pour maintenir & l'honneur de Dieu, & la putité du S. siege, & la liberté du Royaume Chrestien : entant que (comme ailleurs i'ay dit) noz Rois ont de tout temps deferé au saint siege ce qu'ils debuoiert, sans se laisser raur leur prééminence, quoy qu'à d'aucuns les Papes ayent tasché de nuire par censures. Mais quoy ? ils auoient les ongles trop forts, & les dents trop longues pour souffrir aux Papes de les rudoyer, & ainsi Iule s'attaqua au pauvre Nauarrois, sçachant que Louys seroit d'ailleurs empesché, & que desia Ferdinand auoit son armée prestee, & ses desseins dressez pour faire ceste conqueste. Le Roy de Nauarre donc sçachant que le Castillan auoit pratiqué ce que dessus contre luy enuers le Pape, & qu'il se preparoit pour venir prendre possession du don que luy auoit fait le Pape, tindr les estats en la cité de Tudelle, & pendant enuoya vers Ferdinand à Burgos pour le destourner de sa poursuite, & rendre raison de ce qu'il falloir au Roy de France : mais le Comte de saint Esteue nommé Dom Alons Carrillo de Peralta Connestable de Nauarre, & le Marechal du Royaume, qui feirent ce message, s'en reuindrent sans rien faire, & furent tellement rudoyez à Burgos, qu'il fallut que se sauassent en fuyant : ce que sceu par les estats assemblez à Tudelle, conclurent de seruir leurs Roy & Roine iusqu'à la mort, & leur offrirent par deux deputez, qui vindrent en Bearn où ils estoient, leurs biens & leurs vies pour la deffence du Royaume, ainsi que naturellement ils y estoient obligez, & suiuant la foy qu'ils auoient promise, faisans les sermens de fidelité lors que leurs Majestez vindrent à ceste couronne. S'il n'y eut eu que les Castillans seuls qui assaillissent l'estat de Nauarre, encor' y eut il eu moyen pour le Roy Iean de s'en preualoir : mais Dieu le voulant punir pour quelque sien peché secret, & auquel (peut estre) il continuoir, suscita aussi, ou (pour mieux parler) permit que se renouellassent les anciennes diuisions qui auoient jadis tant & fort longuement affligé le Royaume de Nauarre. Vous auez ouy cy dessus quelles partialitez & discordes s'esmeurent entre les maisons de Beaumont, & de

Où le Pape
peut agir
contre le do-
maine des
Rois.

Iusqu'à où
s'estend la
puissance
du Pape en
cas de cōfis-
cation de
Royaumes.
Quel droit
auoit Fer-
dinand en
Nauarre.

Sagesse des
Papes mo-
dernes.

L'an 1511.

Pourquoy
Iule s'atta-
cha au Roy
de Nauar-
re.

Iean d'Al-
bret en-
uoya en Ca-
stille.

Le Castil-
lan neuent
suyr les Na-
warrois.
Offres des
Estats de
Nauarre à
leur Roy.

Louys de
Beaumont
Comte de
Lerin en
Castille.

Ferdinand
solicite
par les
Beaumont-
sois.

Intelligē-
ces du Cō-
te de Lerin
en Nauar-
re.

L'an 1512.

Descentes
des Anglois
en Espa-
gne contre
le Roy

Louys 12.

Ferdinand

somme le

Roy de Na-

uarre de

luy donner

passage.

Trop de bō-

té de Jean

d'Albret.

Fausse du

Roy Nauar-

ron.

Fadrique

de Toledé

Duc d'Al-

ue en Na-

uarre.

Jean d'Al-

bret quitte

la cité de

Pápelōne.

Catherine

Royne de

Nauarre

blasme son

mary de

simplicité.

Manault

de Nauail-

les fait re-

ste aux Ca-

stilians.

Grammont, & les maux qui s'en ensuiuirent, & comme les vns furent au commence-
ment du regne du Roy Jean d'Albret, & de la Roine Catherine de Foix supportez
par le Roy, & les autres par la Roine, & qu'en fin les Beaumontois, & Luzzéens furent
chassez de Nauarre, le chef desquels estoit Louys Comte de Lerin, qui s'estoit retiré
en Castille pour estre allié en la maison d'Arragon, & ayant de belles seigneuries es
terres Castellanes. Cestuy-cy, & les seigneurs de sa ligue & faction, & lesquels, com-
me luy, estoient bannis de leur pays & terres, voyans vn si beau chemin pour se facili-
rer la voye à r'entrer en leurs biens, honneurs, estats & offices, ne laissoient aucune rai-
son qu'ils ne meissent en auant à Ferdinand pour l'esguillonner à la conqueste de Na-
uarre, à laquelle il aspiroit ja du viuant de sa feu femme la Roine Isabel, & encor' sy
disoit il auoir meilleur droit pour la pretenſion de madame Germaine son espouse:
Ceux-cy auoient de grandes intelligences en Nauarre, & plusieurs bons amys en l'as-
semblée des estats, laquelle estoit renuoyée de Tudelle à Pápelonne cité capitale du
Royaume Nauarrois, & pour ce prenans langue, & bastissans les desseins de se saisir
de ceste ville, le firent entendre au Roy Catholique: lequel ne voulant laisser perdre
vne si belle occasion y remedia, ainsi qu'orrez maintenant. Il vous peult souuenir cō-
me par l'accord d'entre Ferdinand avec son gendre Henry Roy d'Angleterre, Henry
deffia le Roy Louys, & promit d'enuoyer gens en Espagne pour se ietter sut la Guiē-
ne: & y renoueller les anciēnes querelles & pretēsions des Anglois sur celle Prouince:
Or en la mesme saison q̄ le Côte de Lerin pratiquoit à Pápelonne, les Anglois arriue-
rēt aux ports de la Prouince de Guiposcoa pour se ioinde aux Castellās & Arragōnois,
& passer de cōpaignie au Duché d'Aquitaine. De ceste couleur se voulut seruir Ferdi-
nand, & se prepara pour passer en Guienne luy mesme en personne, & d'autre costé
assaillir le Roy de Nauarre. Et afin qu'il ne semblast que sans raison il l'assaillist, il en-
uoya vers Jean & Catherine Rois de Nauarre, demāder & le passage que d'autres fois
il auoit requis, & les trois Chasteaux destinez pour sa seureté: & en deffault de ce, les
menaçoit de leur oster non pas seulement la Nauarre, mais tout ce qu'ils possedoient
en France. Mais le Nauarrois ne pensant que iamais l'Arragonnois eut eu le cœur de
guertoyer celuy qui onc ne luy feit offence, & ne se souuenāt que le gaing d'vne cou-
ronne de Naples auoit bien fait faucher la foy à ce Roy Catholique si conscientieux,
& qu'il ne seroit pas plus religieux à piller celle de Nauarre: ne tint autre compte de
luy liurer les places requises, & ne voulut luy donner passage, craignant de desplaire
au Roy de France: & moins se fortifia il, & se prepara pour la guerre, de laquelle il se
pouuoit tenir pour tout assuré. Cecy fut cause que Ferdinand depeſcha lettres &
mandemens à Dom Fadrique, ou Federic de Toledé Duc d'Alue Lieutenant gene-
ral en son armée, de laisser la roure de Guiposcoa, & aller avec le Comte de Lerin en
Nauarre pour cōquerir ceste belle Prouince. Le Duc d'Alue ne faillit à faire le mā-
dement de son Prince, & entrant avec six mille hommes de pied, & quinze cens che-
uaux au pays Nauarrois, gaigna plusieurs places lesquelles aymoiet le Comte de Le-
rin: & s'acheminant vers Pampelōne, le Roy qui y estoit pour lors, la quitta, & se reti-
ra en Gaule au plustost qu'il luy fut possible, n'ayant forces suffisantes pour resister: &
espérant de rassembler gens en Gascoigne, avec lesquels il esperoit de recouurer ses
perres par le moyen du Roy Louys, pour l'amour duquel il perdoit son heritage. La
Roine Catherine dame de hault cœur, ne vouloit laisser son pays & sa succession, &
reprochoit à son mary sa trop grande bonté, luy disant, que par elle il perdrait ce que
iamais aucun des siens ne pourroit recouurer, & qu'il auoir esté Jean d'Albret, & que
Jean d'Albret il demoureroit sans Royaume, & sans couronne. Il partit quelques
iours auant elle, à cause qu'elle s'estoit resoluë de plustost mourir comme Roine par-
my les siens, qui luy offroient tout seruice, que s'enfuyr, & les laisser sans chef: mais
voyant l'ennemy voisin de la cité, & son mary l'aducertissant des intelligences qu'en
icelle auoit le Comte de Lerin, elle en sortit emmenant le petit Prince Henry son fils,
& ses trois filles, & laissant sur la queue de son train messire Manault de Nauailles
avec vne bonne troupe de soldats pour faire teste aux Espaignols. Fils la suiuient
pour la surprendre aux destroits des montaignes: aussi garda ce seigneur depuis, avec
la fleur de la ieunesse de Bearn & Bigorre, les pas des monts, de sorte qu'il empescha
le general Espaignol de faire plus grandes conquestes outte les monts Pyrenées. En
somme,

somme, le Roy Iean s'en venant à Pau, suiuy de la maison de Grammont, & de la plus-
 part des alliez d'icelle, desquels estoit chef le Marechal du Royaume Nauarrois, s'en
 alla aussi tost en Cour pour faire entendre au Roy son desastre, & le prier de luy ay-
 der à recouurer, & reconquerir son Royaume. Ce pendant le Comte de Lerin soy
 disant Connestable de Nauarre, auoit telles intelligences & pratiques en Pampelon-
 ne, qu'estant avec le camp Castillan à deux lieues de ceste cité, & les citoyens se
 voyans abandonnez assez mal à propos, & sans grand raison, de leur Roy, enuoye-
 rent vers le Duc d'Alue des deputez pour traicter quelque accord avec luy : mais il
 vlsant d'une brauade Castillane, dit que ce n'estoit à eux, qu'il tenoit ja pour vaincus, à
 donner loy aux vainqueurs : mais qu'il falloit qu'ils se rendissent à sa discretion, ou
 qu'ils s'attendissent d'estre traictez, ainsi qu'on a de coustume de mal-mener les vil-
 les prises par force. Les Pampeloniés oyans si dure responce feirent les retifs à se ren-
 dre, ce qui fut cause que le Duc adoucist sa furie, & les receut à composition telle que
 s'ensuit, mais du rout preiudiciable aux Roy & Roine de Nauarre. Que trois pieces
 d'artillerie qui estoient au Palais & Chasteau Royal, seroient rendues aux Roy Iean
 & Roine Catherine, ou à ceux qui estoient pour eux, pour les porter, & faire condui-
 re celle part que bon leur sembleroit pour leur seruice. Que le Duc d'Alue se mon-
 streroit bon & loyal moyennneur enuers le Roy Ferdinand, & la Roine Ieanne sa fille
 pour la cité de Pampelonne, és requestes qu'elle feroit pour son honneur & prouffit
 au Roy Catholique. Que ceux qui demoureroient vassaux & suiers de Ferdinand,
 fussent gardez, entretenus, & cōseruez en leurs biés, rentes, offices, estats, salaires, pé-
 sions & gages, ainsi qu'ils estoient appointez par les Rois jadis cōmandans en Nauarre;
 & qu'aux autres fust satisfait seulement iusques au iour de la reddition de la ville. Que
 les receueurs & thesoriers du domaine Royal ne seroient point changez, pourueu
 qu'ils se tinssent en la cité de Pampelonne: comme aussi les officiers des Roy Iean, &
 Roine Catherine receuroient leurs gaiges fussent ils Conseillers, ou Baillifs, & Alcal-
 des, ou de la chambre des Comptes, avec condition qu'ils se tinssent à Pampelonne.
 Que tant les habitans de la ville, que du terroir, & finages d'icelle, iouyssent librement
 de leurs biens meubles, maisons, terres, & possessions, moyennant qu'ils fussent
 loyaux seruiteurs du Roy Catholique: le mesme estant accordé à ceux qui s'en estoient
 allez avec le Roy Iean & Roine Catherine, mais que trente iours apres la publication
 des presentes, ils vinssent au seruice du Roy Catholique: & que les Hidalgos, & Gen-
 tilshommes qui dedans trente iours se presenteroient pour seruir le Roy Ferdinand,
 seroient bien traictez en leurs personnes & biés, sans qu'on les recerchast d'aucun cri-
 me cōmis jadis, durât les partialitez des maisons de Beaumont & de Grandmôt. Qu'ils
 ne fussent non plus obligez au fait & seruice personnel de la guerre, sinon ainsi qu'ils
 le souloient estre sous les autres Rois de Nauarre. Que les dommages faits par les
 soldats du Duc d'Alue aux champs, vignes, & iardins de Pampelonne, & son terroir
 dès le temps que les habitans se diroient suiets du Roy Catholique, fussent reparez
 par les officiers d'iceluy seigneur Roy, pourueu que dedans huit iours apres on feist
 paroistre suffisamment de la perte: & cecy au dire & estimation d'hommes nommez
 par l'une & l'autre des parties. Et là où quelqu'un de ces articles seroient au preiudice
 de quelque tiers, la determination en seroit au Roy Ferdinand, & à la Roine Ieanne
 sa fille, comme à la vraye & legitime heritiere de Castille. Tout cecy fut passé le vingt
 & quatriesme de Iuillet mille cinq cēs douze, qui estoit vn samedi, auquel entra de-
 dans le Comte de Lerin Connestable de Nauarre: & l'endemain le Duc d'Alue, qui
 estoit la feste de S. Iacques Patron d'Espaigne, là feist son entrée cōme Lieutenant du
 Roy de Castille, au nom duquel il prit possession du Royaume de Nauarre: & fut ceste-
 cy la premiere fois que iamais Pampelonne laissa son Roy naturel, pour se rendre au
 Castillan, ou Arragonnois, quoy qu'il y eut eu de grandes, & cruelles guerres entre
 Nauarre, Arragon, & Castille. Et ainsi fut priuée la Roine Catherine de son heritage,
 ayant regné en iceluy depuis la mort de son frere François Phœbus, l'espace de vingt
 & neuf ans & quatre mois, car elle estoit fort ieune, lors du trespas de son frere: &
 ayant esté mariée avec le fils du seigneur d'Albret, eux deux ensemble tindrent ceste
 Principaulté dix-huit ans, six mois, & treize iours apres leur couronnement à Pam-
 pelonne. Ausquels encor' viuans succederent non de droit, ains par vsurpation, Fer-

*Duc d'Alue
ue campé
deuant Pā-
pelonne.*

*Accord
pour la red-
dition de
Pāpelonne
aux Ca-
stillans.*

*Entrée du
Duc d'Al-
ue à Pam-
pelonne.*

*Pāpelonne
une seule
fois prise
par les
Castillans.
Cōbien lēa
Catherine
regné en
Nauarre.*

FFF

Combien
de temps
Nauarre
a esté sepa-
rée de Cas-
tille.
Peu de con-
seil du Roy
Jean de Na-
uarre.

L'an 1512.

Lettres du
Roy deffen-
dant d'aller
à Rome.

Terres sai-
sies par le
Roy Louys
12. en Ar-
magnac.

Côté d'E-
stap. s'ioné
à la Roine
Anne, &
à ses hoirs.

Terres alie-
nées par le
Roy pour
ne fouler le
peuple de
rallies.

dinand, & sa fille Jeanne, si bien que le Royaume Nauarrois reuint aux hoirs de Jean d'Arragon pere de l'heritiere de Nauarre, mais non habile à venir à ceste succession, pour n'estre du sang direct de ceste couronne: & furent reünies les Prouinces de Nauarre & de Castille sous vn mesme Prince trois cens soixante dix-huit ans apres qu'au temps du Roy Sanche dit le Grand, ces seigneuries furent séparées, & données à diuers Princes. Ainsi perdit Jean d'Albret son pays, qu'il pouuoit garder si dés qu'il entendit les appareils de Ferdinand il se fust armé de sa Noblesse de Bearn, Bigorre, Foix, & Albret, & du secours qu'il pouuoit tirer de Gascoigne: mais estant ce Prince trop facile à manier, & addonné à ses plaisirs, & (à vray dire) du tout esloigné des desirs de la guerre, ne fault s'esmerveiller si l'estonna oyant que le Castillan luy venoit sus: & fault bien dire que Dieu luy auoit osté le iugement, puis qu'il ne sarma point, lors qu'il fallia de nostre Roy, puis qu'il sçauoit que le Pape l'auoit excommunié, & confisqué ses terres, en inuestissant l'vsurpateur Ferdinand Roy d'Arragon. Tous ces deportemens tant du Pape, que du Roy Catholique, furent cause que le Roy se picquant plus que iamais, deffendit par edict, & lettres patentes à tous ses suiets de non impetrer d'iceluy Pape Iule, durant sa suspension, aucune prouision, & que cependant les prouisions du Concile congregé à Milan auroit lieu en France. En cest an mesme le Roy mit entre ses mains les terres d'Aure, Barrosse, & autres estans de la maison d'Armagnac, & cecy pour la seurreté du Royaume: & voulut neantmoins que les fruiets d'icelles fussent baillez à la veufue du feu Charles Bastard de Bourbon Seneschal de Tholouse, & issu de la maison Royale de Vendosme, pour les seruices que deffunct son mary auoit fait à la couronne. Et pour ce que le Comté d'Estâpes estoit escheu au Roy par le decez de feu monsieur Gaston de Foix mort à la iournée de Rauenne, sa Majesté en feit don à la Roine Anne son espouse, & aux enfans qui descendroient d'icelle. Et pour ne fouler le peuple de subsides, & ayant faulte de deniers, ce bon Roy ayma mieux vendre de son domaine: & pour ce aliena il à messire Charles de Rohan seigneur de Gié, & Comte de Guise, & fils du Marechal de Gié, les terres & Chastellenies de Baugé, Moliherne & Forests y nommées sises en Anjou: comme encor' il vendit à Louys seigneur de Grauille Admiral de France, les seigneuries de Melun, Corbeil, & Dourdan, rachapable de quatre vingts mille liures, fournies par iceluy de Grauille. Donna & octroya encor' ce Roy (non obstant la guerre que luy faisoit le Roy d'Arragon) main leuée à sa niepce madame Germaine de Foix Roine d'Arragon, du Comté de Beaufort en Champaigne, & seigneuries de Solennes, & Lazincourt: des Vicomtez de saint Florentin, & bois & forests y compris: Coulommiers en Brie, Villiers, Vaires, Duison, & Belesbar sis pres la Ferté Alex: les Baronnies du pont saint Pierre, Radepont, & Bourg Baudouin assis en Vermandois: Guielprée, & Maseres en Languedoch, & la Baronnie d'Asper en Cominge, escheüe à ceste Dame par le trespas du Duc de Nemours son frere.

*Voyage des François en Nauarre sous les Ducs Charles de Bourbon,
& François de Longue-ville, & succez d'iceluy,
& descente des Anglois en Guienne
sans rien faire.*

CHAP. XXII.

L'an 1513.
Beaumont-
ois remis
en crédit
en Nauar-
re.



STANT avec telle facilité, & sans effusio de sang ainsi conquis, & si soudainement le Royaume de Nauarre par l'Arragonnois: & les Beaumontois y ayans recouert leur grandeur, tiltres, grades, & reuenus, & les Grandmôts au contraire y ayas tout perdu en courât vne pareille fortune q leur Prince: & les plaintes de cecy estans tous les iours aux oreilles de nostre Roy, qui estoit extremement matry. de veoir le Roy Jean d'Albret desherité, & descheu de sa Monarchie,

narchie, se resolut aussi de luy donner secours, & le remettre en possession de ses terres. Et de tant plus y estoit il esguilloné, comme l'affaire luy touchoit de bien pres, veu que le Duc d'Alue enorgueillly du succez de son entreprise, estant ioint aux Anglois descendus à Guiposcoa, prit deliberation de passer en Guienne, & se ruer sur la cité de Bayonne : & communiquant cecy aux Anglois, & leur mettant deuant les yeulx, que les François ne se doubtrant de cecy, seroient aisément surpris, & qu'il n'y auroit guere grande peine à inuestir, & prendre & d'Ax & Bayonne, & la cité mesme de Bourdeaux capitale de Guienne. Mais les Anglois faschez qu'on les eust derenus là si long temps, & pensans que l'Espagnol se mocquast d'eux ayant fait sa main, & pris la proye qu'il pourchassoit, ne voulurent y entendre, disans n'estre assez en point, & n'auoir argent suffisamment pour faire vne si haulte entreprise, ioint que l'hyuer leur estant dessus, ils ne pouuoient se tenir là sans peril : à ceste cause leuans le camp, & troussans bagage, ils feirent voile, & s'en retournerent sans rien faire en Angleterre.

Cependant on dresseoit d'estranges menées en Iralie, contre le Roy, en vne Diete tenue à Mantoüe : de sorte que l'estar de Milan luy estant osté, fut donné à Maximilian Sforze qui en fut declairé Duc, & inuesty del'Empereur son Parrin, & accepté du peuple conuoiteux & friant du changement de Prince. Et le Pape non content de cecy, osta encor' par ses bulles à nostre Roy le tiltre honnorable de tres-Chrestien, qu'il auoit de ses ancestres, & des effects tant des siens que de ses maieurs, & luy donna le nom de tres-illustre : & commanda encor' sous grandes censures que les foires de Lyon fussent delà en auant renuës à Genéue : par là monstrant combien il abusoit de son autorité, & que le transport, & non la raison le guidoient, & forçoient d'en vser en ceste sorte. Le laisse à part les insolences de cest Euesque Romain contre le Duc de Ferrare, & puis contre les Florentins, à cause qu'ils auoient tenu le party du Roy Louys, & les poursuittes que tant luy que le Cardinal de Syon faisoient enuers les Suisses, & le Roy d'Arragon : & les diuisions qui desia se preparoient entre ceux de la ligue, pour venir à ce qui touche les affaires de France : D'autant que nostre Roy Louys sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens treize, desirant de secourir le Nauarrois, fait grande leuée d'hommes tant en Allemagne qu'autres pays de son alliance, & r'assembla toutes les vieilles bandes Françoises, & Gascones pour passer en Guienne, sur lesquelles il feit chefs & generaux messieurs Charles Duc de Bourbon, & Comte de Mompensier (qui auoir espousé madame Susanne de Bourbon, & heritiere de feu monsieur Pierre Duc de Bourbon, & de madame Anne de France fille de Louys onzième) & François d'Orleans Duc de Longue-ville, & Comte de Dunois : avec lesquels allerent Odet de Foix Vi-comte de Lautrec, Iean de Chabannes seigneur de la Palice, & Marechal de France : Pierre de Terrail surnommé Bayard, les seigneurs de Maugiron, de Lu-de, de Barbezieux, d'Escars, Ventadour, Pompadour, Duraz, Paulmy, & autres vaillans seigneurs & Capitaines, lesquels armez de leurs amis & suiets, partie volontairement, & autres appointez, & avec charge, s'acheminèrent avec les Princes sus-nommez vers les pays de Nauarre. Il est vray que sur tous ces Princes & Seigneurs commandoit en general François Duc de Valois gendre du Roy, mais à cause de sa ieunesse, on luy auoit donné ces deux autres pour son conseil, & pour conduire la gend'armerie : & avec eux sy achemina Iean d'Albret Roy de Nauarre. Ces troupes estans en Beärn consulterent sur ce qu'il falloit faire, en fin fut conclud que le camp seroit diuisé, & que le Roy Iean, & le Marechal de la Palice, avec deux mille Allemans, & quatre mille Gascons, menez par les seigneurs de Gondrin, de l'Arboust, & de Polausic, & deux cens cheuaux yroient vers Pampelonne : que le Duc de Bourbon avec ses troupes ruerait sur les frontieres de la vieille Castille, & donneroit le degast au pays, & que le Duc de Valois feroit reste au Duc d'Alue : cecy estant pratiqué à cause de la diuision d'entre les chefs, & que les Ducs de Bourbon & de Longue-ville estoient en differend à qui est-ce que deuoit appartenir le commandement, chascun d'eux s'en attribuant l'autorité & puissance : & quoy que cecy eut esté vuidé par François Duc de Valois, qui dist la volonté du Roy estre, que celui de

Longue-ville eust ceste preéminéce, à cause que l'armée estoit en son gouuernement de Guienne: si est-ce qu'il fut impossible de rien faire de bon, d'autant que ceste ialousie allant en croissant, empescha aussi le seruice du Roy, & l'aduancement du Nauarrois. Ce-pendant noz gens passent les monts Pyrenées, & prennent quelques places sur les Castillans: & sur le poinct qu'Olin, Estella & Taphalla vouloient se rendre à leur Roy, arriuerent Anthoine Fonseca, & François de Beaumont fils du Comte de Lerin, qui les en garderent, & pillerent ces pauures villes loyales à leur naturel Prince. Le Duc d'Alue, qui estoit sage guerrier, voyant ceste gaillarde ieunesse de François, ne fut si temeraire que de les attendre en pleine campagne, ains esperât, ce qui aduint, que la plus grande force des nostres cōsistant en caualerie, ne pourroit estre là long temps, sans sentir de grandes incommoditez, se resolut d'attendre & s'enclorre dedans Pampelonne: François Prince de France voyant cecy commanda au Mareschal de la Palisse de le deuancer pour luy clorre le passage: mais le fin Castillan qui se doubta du choc, trauersâ toutela nuit les monts, estant conduit par ceux qui sçauoient les adresses, & se sauua dedans la ville poursuiuy de bien pres par les nostres. Le laisse les faillies, & escarmouches aduenues en ce siege, & la vaillance tant des assaillans que des assiegez, comme encor' la gaillardise de Iean de l'Isle, de Bernard de Villiers, & Estienne de Cannay, lesquels planterent leurs drapeaux sur les murs, & lesquels si eussent esté suiuis comme il falloit, la place eut esté emportée, & la guerre finie pour ce coup, d'autant que la principale force du pays gisoit en la conqueste de Pampelonne. Laquelle n'aduenant point, fut aussi cause que nostre camp lassé, & n'ayant le moyen d'entretenir & nourrir la caualerie, fut contraint de se retirer en Guienne, non sans estre mocqué des Castillans, & sans le soupçon de plusieurs, qui disoient que nostre Roy auoit pactisé avec Ferdinand moyennant ce que le Roy ne fauoriserait pour lors la cause du Nauarrois, & que Ferdinand, ne receuroit point les Anglois en sa terre: mais ce soupçon est peruers, eu esgard à ce qui s'ensuiuit, & que depuis l'Espagnol feit des menées pour surprendre & d'Ax & Bayōne. Nostre armée s'estant retirée du pays Nauarrois, & laissée garnison és frontieres, les Ducs de Valois & de Bourbon s'en vindrēt en Cour, & le Roy Iean d'Albret s'arresta en Bearn pour y deplorer sa fortune, & attendre quelque nouuelle occasiō de recommencer la guerre: & le Duc de Longue-ville s'en alla à Bourdeaux capitale de son gouuernement de Guienne: où estant peu s'en fallut qu'il ne fust vn soir occis par la populace mutinée, à cause que contre les anciens priuileges de la ville, on auoit fait entrer des vms estrangers, & autres que du creu de la ville. Mais ce Prince fut si courtois, que tant s'en fault qu'il punist les delinquans, qu'ayant suiuy le conseil de messire Alexandre de saint Gelais seigneur de Lansac, il leur pardonna son mal-talent, & supplia le Roy de faire le semblable, puis que les parties estoient d'accord, n'estant besoing de renouveler vne playe qui desia estoit consolidée. En Espagne ce-pendant fut mal-traitté le Prince Arragonnois Ferdinand Duc de Calabre, & fils de Federic jadis Roy de Naples, & mis en prison, pour ce que les nostres estans deuant Pampelonne, on le soupçonna d'auoir intelligence avec eux, & qu'estant à Logroño, il voulut se retirer vers eux pour donner des affaires aux Castillans en Naples: & feit on decapiter Philippe Copole Napolitan, qu'on blasma d'auoir basti ces pratiques avec le Roy de France. Ce-pendant nostre Roy, qui tenoit encor' les Chasteaux de Milan, & de Cremone, & se voyoit hors de là pœur des armes estrangeres, se resolut aussi de s'entrer en Italie: durant laquelle resolution furent faictes plusieurs ouuertures de paix entre luy & l'Empereur, comme encor' entre sa Majesté tres-Chrestienne, & les Venitiens, à cecy tenant la main le Mareschal Triulce: mais cecy ne succeda aucunement, non plus que la ligue poursuiue avec les Suisses, & vers lesquels estoient allez, & le seigneur de la Trimouille & Triulce: ce peuple estant lors si hault à la main, qu'il ne tenoit compte de Prince du monde. Parmy ces pratiques, & le Pape continuant en ses coleres cōtre le Roy, & ayant faict vne bulle par laquelle il priuoit Louys des droits de la couronne de France, & en inuestissoit le premier qui pourroit l'occuper: & pour en donner esperance à l'Anglois, & l'inciter à plus courageusemēt seruer sur la France: il luy auoit par ceste mesme bulle octroyé le tiltre de tres-Chrestié (mal employé, veu ce que

Villes pillées par les Castillans, & pourquoy.

Retraicte du Duc d'Alue en Pampelonne.

Pampelonne assiegee par les François. Siege de Pampelonne.

Retour des Princes en France.

Tumulte à Bourdeaux & pourquoy.

Courtoisie de François Duc de Languedoc. Ferdinand Duc de Calabre prisonnier & pourquoy.

Desseins du Roy Louys d'aller en Italie.

Pratiques de paix vaines. Actes du Pape cōtre Louys 12.

ce que ce Roy a depuis fait contre l'Eglise Catholique & le saint siege Apostolique de Rome) esperant par ce moyen se voir vengé de Louys qui onc ne l'offensa qu'en luy obeissant, iusqu'à ce que Iule luy en eut donné de grandes occasions. Mais Dieu qui ne vouloit plus que ce Pape sema tant de diuisions en l'Eglise, l'osta de ce monde le vingt & vniemes iour de Feurier mille cinq cens treize, le soixante-dixiesme de son aage, & ayant presidé à Rome neuf ans trois mois, & vingt & vn iour, avec telle arrogâce qu'il n'y auoit Prince Chrestien qui peust faire chose en laquelle il prist contentement: aussi en eut il à tous, de tous il fallia, fait desplaisir à tous, & sur tout il nuisit grandement au Roy Louys douziesme, qui luy auoit plus fait de bien que tous, & avec lequel il auoit eu vne estroite amitié auant son pontificat. Il fut enterré solennellement, & avec grand appareil en l'Eglise saint Pierre à Rome, sans nulle larme du peuple, qui detestoit sa cruauté, & desirs d'effusion de sang, & le blasmoit de ce que par luy y auoit plus d'Eglises ruinées que restaurées, & plus de Chrestiens occis, qu'il n'en auoit attiré à penitence par ses admonitiōs. Le siege vaqua l'espace de dix-huict iours, & en fin fut esleu Ieā de Medicis (celuy qui estoit Legat à la bataille de Rauēne, natif de Florēce, & fils de Laurés de Medicis) par vingt & trois Cardinaux, & fut nommé Leon dixiesme de ce nom: Prelat digne de ceste charge, pout estre modeste, paisible, de grand sçauoir, & qui fauotisoit les bonnes lettres, cōme aussi il salaria les hōmes sçauans, & les attira à soy de toutes les contrées de l'Europe. Il remit au nombre des Cardinaux ceux que Iule son predecesseur en auoit effacez, & fut tout les Prelats de France, à sçauoir Guillaume Brissonnet Cardinal de saint Malo, Euesque de Pilastrine, & René de Brie Cardinal de Bayeux, & Berruyer de nation, & les Cardinaux de sainte Croix, & de saint Seuerin qui auoient fauorisé le Roy Louys en la conuocation du Concile de Pise. Nonobstant ce changement de Pape, les affaires de la Chrestienté ne se dispoient point aucunement à la paix, veu que l'Empereur & les Venitiens ne pouoient accorder ensemble pour Verōne, que chascun d'eux vouloit auoir, & nostre Roy, qui ayant fait trefues pour vn an avec l'Arragonnois, s'efforçoit de passer en Italie pour recouurer Milan, sçachant que les Milanois ne desiroient autre cas que d'estre remis sous son obeissance, à cause des exactions faites sur eux par Sforze, pout s'accōmoder avec les Suisses, & des pilleries de ceux-cy sur le plat pays, où ils viuoient à discretion: avec lesquels estans ioinrs les Espaignols, ce pauvre pays Lombard experimentoit bien, lequel estoit plus aisé à supporter, ou la licence vn peu desbordée du François, ou la Barbarie du Suisse, ou le pillage & tyrannie de l'Espaignol. Or falloit il que le Roy se hastast & diligentast de passer en Italie, tant de crainte de perdre les Citadelles & forts de Milan, & Cremonne, que la Lanterne de Genes qui estoit en grande disette de viures: que pour faire teste à l'Anglois, qui armoit contre luy, & lequel n'ayant ce qui luy estoit necessaire, ne pouoit encor de long temps sortir avec forces de son Isle. A ceste cause il enuoya grand nombre de caualerie au Dauphiné, attendant la conclusion de la ligue pratiquée avec les Venitiens, par le moyē des Seigneurs qu'il tenoit prisonniers dès la iournée de Ghieradadde, à sçauoir André Gritti, & d'Aluian, & par les menées du Mateschal Triulce: & laquelle en fin fut conclue par l'octroy que les Venitiens feirent au Roy du secours de quatorze cens chevaux, & dix mille hommes de pied pour le recouurement d'Ast, de Genes, & du Duché de Milan: & le Roy s'obligea de les ayder à recouurer tout ce qu'ils possedoient auant le traité de Cambray, tant en Lombardie, qu'en la Marche Treuigiane: & que Batthelemy d'Aluian, & André Gritti seroient eslargis par le Roy sans rançon quelconque: ce qui fut fait sans nul delay, si grand desir auoient les vns & les autres de mettre ordre à leurs affaires. Le Roy depecha messire Louys de la Trimouille gouverneur de Bourgoigne avec quinze cens hommes d'armes, huict cēs chevaux legers, & quinze mille hommes de pied partie François, & partie Allemans, lequel il fit son Lieutenant general pour le Duché, & estat de Milan, & voyage d'Italie. Et d'autant que nostre Roy auoit le nouveau Pape Leon pour suspect, tāt à cause que tousiours sa Majesté auoit supporté les ennemis des Medicis à Florēce, que pour ce que le Pape auoit mādé au Roy Henry d'Angleterre, q son intentiō estoit de persister en la ligue faite par son predecesseur Iule avec l'Emp. & luy, & le Roy Catholique: il enuoya le prier de ne luy donner aucun destoubier en la poursuite de Milā, puis que iustement

Trefpas du
Pape Iule
2. du nō.

L'an 1513.

Iean de Me
dicis Florē
sin fait Pa
pe, & ap-
pelé Leon
dixiesme.

Cardi-
naux ab-
souts &
remis par
Leon.

Milanois
desirēt les
François
pourquoy.

Qui inci-
toit le Roy
de passer
en Italie.

Ligue en-
tre le Roy
& Veni-
tiens quel-
le, & par
qui moyē-
née.

Louys de
la Tri-
moille
Lieutenant
pour le Roy
à Milan.

Leō 10. su-
spect au
Roy, & la
cause.

*Leon n'ay-
moit la
grandeur
des François
Ferdinand
commande
au Vice-
Roy de Na-
ples de n'al-
ler contre
les nostres.
Maximi-
lian sforze
joint avec
les Suisses.
Milá ren-
du aux
François.* la seigneurie luy en appartenoit. Et de fait, ce n'estoit sans raison que le Roy soup-
çonnoit le Pape, comme ainsi soit que ses desirs tendoient à ce que les François (qu'il
n'aymoit aucunement) ne tinssent vn poulce de terre en Italie: tant luy desplaisoit leur
puissance, & si grand despit il auoit qu'on l'eut conduit prisonnier apres la bataille de
Rauenne. En somme, bien que sa Sainteté recerchast le Vice-Roy de Naples pour
l'opposer aux nostres au Milanois, & que les Suisses s'offrissent au Pape, (en payant) si
est-ce que le Roy Catholique commanda au Vice-Roy de se retirer, & n'entrer point
avec nostre Roy en nouuelle occasion de discorde. Sur les difficultez de ceux de la li-
gue contre le Roy, & les plaines des Suisses, noz gens faisans prouffit de tout, entre-
rent au Côté d'Ast du pas de Suse auât: & Maximilian Sforze sorty de Milan vint vers
Alexandrie pour se ioinre avec les Suisses aupres de Tortone, où il pensoit que deust
venir le trouuer le Vice-Roy de Naples: mais là il fut aduertý de sa retraicte, & encor'
comme ceux de Milan auoient receu les François en leur ville, & que le Vicomte de
Sacromoro se tournant du costé des François auoit aitaillé le Chasteau d'icelle vil-
le. Et bien que Maximilian eut quelque espoir de recouurer Milan pour les promes-
ses qu'on luy faisoit, que si luy, les Suisses, & les Espaignols des Terzos, & regimens
de Naples tenoient les champs & approchoient d'eux, ils le mettroient en la ville: si
est-ce que le Vice-Roy voyant les François avec les Triuulces d'un costé, & les Veni-
tiens de l'autre, il recula: & ce que plus il peust, fut de se retirer sauf avec son armée. Je
laisse icy diuers rencontres des nostres avec les Sforzesques, & les faillies de Valeg-
gio, Pesquiere, Bresse, & Cremone par les François & Venitiens vnís ensemble: afin
que tout à vn coup ie monstre la diligence de nostre Roy, lequel au mesme temps que
ceux-cy tryomphoient en Lombardie, il enuoya à Genes neuf galeres, & autres vais-
seaux, asseuré d'emporter la place pour la discorde esmeüe entre les Fiesci, & Frego-
ses, & les Adornes festans vnís aux Fiesci pour chasser le Duc Ottouian Fregose: d'au-
tant que les freres de ce Duc ayans occis vn de la famille de Fiesco, les parens furent
en leurs maisons aux champs pour s'y armer, & de là en Frâce, faire ouuerture au Roy
pour r'entrer en ceste seigneurie. Ce qui succeda si bien qu'Ottouian Fregose, n'ayant
moyen de faire teste à deux si puissantes races que les Fiesci & Adornes iointes en-
semble, sortit de Genes par mer, laissant Ludouic son frere au Chastellet en garnison,
& tout aussi tost les nostres se feirent maistres & du port, & de la ville: où les Fiesci
transportez d'un desir de vengeance (naturel à la nation Italienne) feirent cruelle-
ment massacrer Zacharie frere du Duc, & puis trainé son corps à la queue d'un
cheual par toute la cité de Genes, pour ce qu'il s'estoit trouué à la mort de leur frere.
Après ceste prise, le Roy pour obliger les Geneuois à luy estre loyaux (côme de cou-
stume) laissa pour Gouverneur, non vn François, ains Antoniot Adorne, sans chan-
ger rien de leur estat, seulement mit forces nouuelles au fort de la Lanterne, & le ra-
freschit de viures: & son armée se retirant, saccagea quelques places qui s'estoient
monstrées trop promptes à persecuter les François descheuz de leur fortune. Or al-
loient si bien les affaires pour le Roy, qu'il ne luy restoit rien plus à reconquerir au
Duché de Milan, que les villes de Come & de Nouare: & par-ainsi les seigneurs de la
Trimouille, Triuulce, & autres grands Capitaines, ayans mis bonne & suffisante gar-
nison en Alexandrie, s'en allerent vers Nouare, où s'estoient iettez les Suisses pour la
deffendre, ne se sentans assez forts pour attendre les nostres en pleine campagne.
Contre eux furent pour les y assieger les susdits seigneurs, & avec eux Iéan Stuard Es-
cossois issu du sang Royal, & Duc d'Albanie allié en France en la maison ancienne de
les François. Bologne & d'Auuergne, & d'une des filles duquel est descendue par mere, la Roine
Doiiairiere de France madame Catherine de Medicis, mere de tant de Rois, & Prin-
ces du sang de France. Estoiét encor' en ceste trouppé Robert de la Marche seigneur
de Sedá, & son fils le seigneur de Florages: les seigneurs de Beaumôt, de Mofaucon, de
Pierre Buffiere, de S. André, de Bussi, de Bourgoigne, de Mal'herbe, & autres en bon
nôbre, y venus pour participer à la hôte q nous y receusmes, & à la perte q le Roy feit
de plusieurs vaillás hommes & de l'estat, & Duché de Milá. Car côme noz gés eussent
esté assez longuement au siege, & que desia ils fussent sur le point de le leuer, aduint
que les Suisses receurent nouveau secours, duquel encouragez se resolurent de ne
laisser partir les nostres sans leur donner vn salué de coups de piques. Ils les assaillent
& com-

& combattent si brusquement que se faifans maîtres de nostre artillerie & bagage, ^{les nostres} rōpirent la fanterie Allemande, & la caualerie Italienne: & bien seruit que le seigneur ^{contre les} de Sedan, & la caualerie François eurent bon, car sans cela il ne fust demouré pres ^{Suisses.} que vn seul des nostres sans sentir la fureur Heluerienne. Ce desordre vint pour deux raisons, l'vne pource que la caualerie François estoit si estroitement logée, qu'il luy ^{L'an 1513,} fut impossible de s'ellargir, & prendre terre, pour donner dessus l'ennemy: & qu'enco- ^{D'où procé-} re les gens de cheual ne pouuoient venir au secours de la fanterie, & principalement ^{da le desor-} des Tudesques, qui furent ceux qui endurerent le plus de mal, d'autant qu'il y auoit ^{dre des no-} des fossez & canaux à passer, choses empeschantes la caualerie, laquelle encore estoit en vn lieu si fangeux que les cheuaux y estoient iusqu'aux genoux: l'autre raison du ^{faulx de} desastre aduint pour n'auoir esté retrenché nostre camp, d'autant que par ce moyen ^{General} eut esté arrestée la fureur du Suisse, & ioüé de l'artillerie sans perdre ainsi les hommes ^{François à} à credit: ioint que la caualerie eust choisy sa course à son aise, & sans nuire à la ^{Nouare.} fanterie: là où les choses ainsi mal ordonnées causerent que l'vne estant deffaite, l'autre ne pouuoit luy donner secours qu'avec danger de sa vie mesme, sans prouffit de la ^{Tauanes} premiere. Fut faicte encore vne autre faute: car si le general eut fortifié son camp, & ^{chef des} attédu encor' quelques iours, il eut eu renfort de six mille Lansquenets q̄ cōduisoit le ^{Gueldrois} seigneur de Tauanes que le Duc de Gueldres enuoyoit au Roy pour son seruice: mais ^{pour le} on dict que pour sauuer quelque place & Cassine du Marechal Triulce, on romba ^{Roy.} en ce mal-heur. Et fut faicte ceste grande perte, où moururēt de gens de nom, Louys ^{seig. mort} seigneur de Pierre Buffiere, issu de la maison & famille de Chasteau-neuf en Limosin, ^{& blecé} & Coriolan Triulce parent du Marechal Iean Iacques, les Seigneurs de Floranges ^{à Nouare.} & de Famets enfans de Robert de la Marche seigneur de Sedan, & estans Colonnels ^{Fait gene-} des Regimens des Lansquenets, furent laissez pour morts par les Suisses: ce que sceu ^{reux du} par leur pere, y entra en despit de l'ennemy & en rapporta sur le col de son cheual son ^{seig. de Se-} fils aîné de Floranges, & celuy du puîné sur celuy d'vn homme d'armes de sa com- ^{dan pour} pagnie, & se retira avec son pitoyable fardeau, voulût ou non ceste troupe furieuse: ^{sauuer ses} & furent pensez ces deux Seigneurs si soigneusement, qu'en fin ils guerirent d'vne in- ^{enfans.} finité de blessures, qu'ils auoient receu par tous les endroits de leurs corps en ceste ^{Milan re-} bataille. Le bruit espars de laquelle fut cause que les villes qui n'aguere crioient vi- ^{uier encore} ue le Roy, & auoient arboré les enseignes Françoises, chasserent soudain les no- ^{à sforze.} stres: si bien que Sacromore fuyant de Milan, les Milanois reuindrent sous la ^{François re-} puissance de Sforze, saul le Chasteau qui tint pour le Roy, toute nostre armée se reti- ^{passent les} rant de Piedmont en France, quelque chose que leur sceut remontrer Triulce, qui ^{monts.} les asseuroit que s'ils tenoient bon, il y auoit moyen de tenir Maximilian Sforze en ^{Vice-Roy} bride: mais il y en eut plusieurs qui maudissoiēt les premiers qui bastirent les desseins ^{de Naples} à noz Rois de passer en Italie, veu les pertes qu'ils y auoient faites: & loüoient ^{donne son} grandement la memoire du Roy Louys onzième, qui ne voulut onc faire entreprise ^{cours aux} sur aucun pays estrange, se contentant de la deffence du sien propre. Au reste, biē que ^{ennemis du} Raymond de Cardonne Vice-Roy de Naples feist semblant d'obeir à son Roy, & de ^{Roy.} deffendre à ses soldats de combattre cōtre les nostres, si est-ce qu'en ceste bataille il y ^{Genes per-} enuoya la fleur de ses soldats: & qui pis est, ce fut luy vers lequel Fanus & Octouian ^{due pour le} Fregoses Geneuois se retirerent estans chassez de Genes, & chascun aspirant à estre ^{Roy Louys} Duc d'icelle cité, mais il s'affectionna plus à Octouian qu'à l'autre, auquel il fournit ^{douzième.} trois mille soldats sous la conduite du Marquis de Pescare pour le remettre en pos- ^{Le Pape} session de sa seigneurie: ce qui fut cause que les Adornes ne se sentans assez forrs pour ^{Leon es-} les chasser, ny pour endurer leur effort, & de ceux de leur ligue, & voyans que les Frā- ^{che de re-} çois auoient quitté le Milanois, sortirent aussi de Genes, & laisserent le siege vuide ^{contilier le} aux Espaignols, & à Fregose. Ainsi en vn rien presque le Roy se veit en possession du ^{Roy Louys} Milanois & Geneuois, & rout soudain il en perdit la iouissance, sans que pour cela les ^{12. au S.} Venitiens laissassent leur poursuite pour la conqueste des villes leurs appartenans en ^{siège.} Romaine. Ce-pendant le Pape s'efforçoit de reünir les Eglises separées par le Cōcile ^{FFF iiij.} Pisan, du saint siege de Rome: & sçachant que le Roy estoit chef de tout cecy, & que ^{12. au S.} sans luy ceste vnion ne se pouoit faire, enuoya vers sa maiesté le supplier de vouloir ^{siège.} entendre à la reconciliation: luy iurant & protestant (à cause que le Roy le soupçon- ^{siège.} noit d'auoir esté cause de la descente des Suisses au Milanois) qu'il n'auoit rien entre-

Louys pria
par ses
sujets d'o-
beir au Pa-
pe.
Seissel Euef
que de Mar-
seille vers
le Pape.

Chasteaux
de Milan,
& Cremö-
ne perdus
pour le
Roy.

pris contre luy, & qu'il n'auoit autre desir que de voir flourir la paix vniuerselle, cōme il estoit le pere commun de tous les Princes Chrestiens : & se douloit extremement que sa maiesté rres-Chrestienne fust ainsi desvnie de l'Eglise, ce qui estoit l'occasion qu'il ne pouuoit luy monstrer son affection vers ceste maiesté, iusqu'à tant qu'elle, cōme rres-Chrestienne, se fust soubsmise au S. siege, & que lors il estoit prest de receuoir le Roy comme le fils aîné de l'Eglise. Ceste ouuerture fut agreable au Roy sollicité de rous ses suiets, & sur tour de son espouse la Roine Anne, des Prelats & Vniuersitez de France, de se reconcilier au Pape, & oster son Royaume de l'inrredit, d'autant que iamais il ne pourroit negorier és affaires du monde avec le Pape, si premierement il n'accordoit avec luy és choses spirituelles. A ceste cause il enuoya Claude de Seissel Euefque de Marseille à Rome offrir son obeissance au Pape, lequel fut absous au nom du Roy, des Princes, Prelats, Parlements, Vniuersitez, villes, communautéz & peuple de France: ce qui fut avec grand plaisir du Pape, & plus du Roy & de tout le Royaume, y ayant plusieurs gens de bien, & lesquels sans vn vn grand elancement de leur conscience ne pouuoient ouyr le diuin office des ministres de l'Eglise qu'ils scauoient estre interdits par le Pape. En ceste mesme année le Roy perdit entierement rout ce qu'il auoit au Milanois, à scauoir les Chasteaux de Milan & Cremonne, & ne luy resta rien plus que la Lanterne de Genes, que les Fregoses tascherent d'abbatre, mais ce fut en vain, & du succez de laquelle nous parlerons en autre lieu, car il nous faut venir à la descente des Anglois en France cy dessus souuent mentionnée.

Descenté du Roy Henry à Calais, prise de Terouënne, journée des esperons, nopces de François & madame Claude, trespas de la Roine Anne, & autres succez iusqu'à la mort de Louys douziesme.

CHAP. XXIII.

L'an 1513.
Le Roy
Louys rap-
pelle ses for-
ces d'Italie.



Seign. de
Piennes gou-
uerneur de
Picardie.
Pregent chef
des galeres
du Roy.

Heruë Pri-
maugues
Capitaine
Breton.
Pregent mis
en fuite par
les Anglois
en fin les
deffait.

Bataille
navale en
Bretaigne.

VR l'instât presque mesme que nous fumes ainsi traitez en Italie, qu'il ne nous y demoura rien pour nostre retraite, le Roy estant aduerry de l'entreprise de l'Anglois sur la Picardie, & des Suisses sur la Bourgoigne, il manda au seigneur de la Trimouille qu'il quittast ce qu'il auoit entrepris pour le siege de Nouare, & qu'il se retirast en son gouuernement pour s'opposer aux Suisses, & qu'il luy renuoyast la plus-parr de ses forces pour s'en preualoir cōtre l'Anglois, lequel ayât intelligēce avec Maximiliā, s'apprestoit de descēdre en la Gaule Belgique: & manda encore au seigneur de Piennes Gouverneur de Picardie, d'assembler forces en son gouuernement, pour faire teste aux premiers venus tādīs que sa maiesté dōneroit ordre au reste. Or afin de destourner les Anglois de leur entreprise, le Roy auoit enuoyé le Capitaine Pregent Prouençal, & Vice-Admiral de Leuant avec ses galeres vers les costes d'Angleterre, où il vint, ayant fait vn long circuit de mer, & passé par le destroit de Gibraltar, pour entrer en la mer Oceane, & là resister aux coureurs Anglois sur les costes de Normādie & de Breraigne. En l'armée Angloise cōmādoit l'Admiral d'Angleterre, estant sur la Nau Capirane, qui portoit le nom de Regente: & en celle du Roy, estoit Heruë Primauguet Breton commandant à vn Nauire que la Roine Anne auoit fait bastir, & luy donner le nom de la Cordeliere. Ces deux flottes Françoises eurent diuers rencontres, car Pregent ayant rencontré l'Admiral Anglois ne faillit de l'inuestir, mais estant mis en route & chassé par l'Admiral iusqu'à Brest en Bretaigne, en fin les galeres se recognoissans, le rechargerent, si bien que l'Anglois guerpit la place & prit le haut, l'Admiral y estant nauré, de laquelle blessure il mourut peu de iours apres. Er quant à la flotte de Primauguet qui estoit de vingt nauires, le chef & Capiraine desquels on nōmoir la Cordeliere, elle fut assaillie pres de S. Mahié en Breraigne par quatre vingts nauis Angloises: & biē que la partie fust mal dressée, si est-ce que les nostres se deffendoient si vaillamment, qu'ayans mis à fonds plusieurs vaisseaux, & occis grand nombre d'hommes, en fin la Regente Angloise, & la Cordeliere Françoisie vindrent à l'attaquer, & les Anglois ne pouans plus la deffendre, il y eut

eut vn matelot qui mit le feu à la Cordeliere, auquel auât qu'on peust remedier, tout estoit espris en flammes, de sorte que les soldats & mariniers se sauuoient comme ils pouuoient se iettans en mer pour aller vers les vaisseaux de leurs amis. Et Primauguet voyant cecy, tourna si accorrement son nauire brulant, qu'il feit que le vent portoit la flamme contre la Regente Angloise, de sorte qu'en vn rien elle fut tout en feu, si bié quel'vne & l'autre y furent toutes bruslées avec les hommes pour la plus-parr qui estoient dedans: & ainsi le Capitaine Breton vengea sa mort avec la ruine de ses aduersaires, lesquels desia chastiez par deux fois se retirerent des courses & inuasions qu'ils faisoient en Bretagne, & Normandie. Ce ne fut assez pour empescher le Roy Henry d'Angleterre, si encore nostre Roy Louys n'eust suscitè cōtre luy les Escossois, anciens amis de France & ennemis du sang d'Angleterre: d'autant que Henry ayant passé la mer, & descendu à Calais, où il attendoit les forces de l'Empereur Maximilia, Jacques Roy d'Escoffe, voyant qu'il y auoit peu de gés de deffence qui n'eussent suiuy Henry en France, entra sur l'Angleterre du costé de Northombelland, y faisant de grands rauages: mais en fin venât aux mains pres d'un petit bourg nommé Flod, avec Thomas Hauard Comte de Sarrey, que la Roine Catherine auoit employé en vne telle necessité, quoy que le Roy Jacques eut la victoire, si est-ce qu'il y fut luy mesme occis: aucuns dient qu'il mourut de sa belle mort, mais le plus commun bruit porte qu'il fut tué sur le champ, & que les Anglois non pourtant quitterent la place. Ces choses se passans ainsi, & l'Anglois estant allé assieger la cité ancienne des Morins, qu'à present (si elle estoit debout) nous appellōs Terouienne, voicy que le seigneur de la Trimouille est aduertty par aucuns Capitaines Suisses de ses amis, du dessein de l'Empereur Maximilian, & comme il auoir sollicité les cantons des ligues d'affaillir la Frâce: l'admonestans de fortifier les villes de Bourgoigne, assure que ce seroit par là qu'on luy donneroit des affaires. Il ne fault aussi tost de le faire entendre au Roy, & ce-pendant il fortifia Aussonne place propre pour soutenir, pour estre forte d'assiette, & y mit viures & artillerie: & quât à luy il s'en alla vers Dijon ville capitale du Duché, & iadis le siege & demeure des Ducs de Bourgoigne, cōme à present elle est le lieu du Parlemēt & Cour souueraine de la Prouince. Ceste ville lors estoit sans grande deffence, & n'auoit garde d'estre telle, ne si forte qu'elle est à presēt, q̄ la necessité a appris à noz Rois de remparer toutes leurs villes de frontiere, & en ce temps encore sont contrains d'vser de mesme diligēce en celles qui sont au milieu, & au cœur de leur Royaume. Ce fut vers Dijon que l'armée des Suisses se dressa, laquelle ils batirent assez furieusement: & non pourtant peurent ils estonner ce vaillant Cheualier de la Trimouille, qui ne cessoit de gabionner & remparer les bresches faictes par l'ennemy, & brusla les faux-bourgs, à cause qu'ils l'empeschoient de battre le camp des Suisses avec son artillerie. Et ce-pendant en faisant la guerre, il cherchoit la paix, car s'il prenoit quelque prisonnier de nom, tant s'en faut qu'il le retinst, ou mal-traitast, que plustost luy ayant fait bonne chere le renuoyoit sans payer rançon: de sorte qu'ayant gagné le cœur de plusieurs, il commença ouurir les propos d'accord, lesquels furent tant debatus d'une & d'autre part, que les Suisses furent presque appaisés, ne restant rien plus que certaine somme de deniers que les Suisses disoient leur estre due, depuis qu'ils estoient à la soulde du Roy en Italie: & laquelle somme montoit à cent mille escus, chose fort difficile à payer lors, eu esgard aux necessitez du Royaume. Or quoy que la somme fust excessiue, & que la Trimouille n'eust le moyen de la fournir, si ne laissa il pourtant de transiger & la promettre, & bailla pour ostage & assurance d'icelle aux Suisses, René d'Anjou seigneur de Mesieres son neveu encore bien ieune, & le Baillif de Dijon seigneur de Rochefort, & quatre des principaux de la ville de Dijon: lesquels ayât receuz ils leuerent le siege, & suiuant la conuention, se retirerent sans mal faire à personne en s'en retournant. Et bié que le Roy trouuast mauuaise ceste cōposition, si est-ce qu'oyât les raisons du Gouverneur de Bourgoigne, & ayât sceu les menées de Maximilian, & les intelligēces qu'il dresseoit, il s'appaisa & liura les deniers, lesquels la Trimouille feir atteindre aux Suisses, qui sans delay luy rendirent son neveu & les autres ostages, & s'offrirēt au seruice du Roy où il voudroit les employer. Il y en a qui escriuēt, & pēse qu'il en soit quelque chose, cōme aussi les Suisses s'en vatoiet, qu'en la capitulation, il fut dict que le Roy quitteroit ses droicts & pretensions qu'il auoit au Du-

*Primauguet
guer vège
sa mort par
la ruine de
ses enne-
mys.*

*L'an 1513.
Jacques 4.
du nō Roy
d'Escoffe en
Angleterre*

*Jacques 4.
du nō Roy
d'Escoffe oc-
cis.*

*Terouienne
assiegée
par l'An-
glois.*

*Aussonne
fourny par
le seigneur
de la Tri-
mouille.*

*Dijon assie-
gé par les
Suisses.*

*Sagesse du
seigneur de
la Tri-
mouille.*

*Demandes
des Suisses
pour leuer
le siege de
Dijon.*

*Ostages do-
nez aux
Suisses par
le seigneur
de la Tri-
mouille.*

ché de Bourgoigne, & les remettroit es mains de Charles Archeduc d'Austriche: aussi ne fut possible que le Roy ratifiast cest article, comme preiudiciable à son hōneur, & au prouffit de la coutonne, quoy qu'il se veist assailly de tous costez, & que les Suisses retournans sur ses terres pouuoient causer de grands mal-heurs en Frâce, l'armée des François n'estant encore prestee, & iceux pouuans se ioinde, Dijon forcé, avec les Flamands & le Roy d'Angleterre. Lequel ce-pendant tenoit assiegée fort estroitement la cité de Teroüenne, les habitans & garnison de laquelle commençoient auoir faute de viures, pour à quoy pouruoir, le Roy desirieux de leur donner quelque rafreschissement en attendant le secours qui luy venoit de Gueldres, commanda au seigneur de Piennes de faire ce rafreschissement, & cestuy assemblant à Blangi les Seigneurs de Longue-ville, Comte de Rothelin & Capitaine des cent Gentils-hommes de la maison du Roy, de la Palice grand Maistre de France, d'Imbercourt, de Boufflers, le Capitaine Bayard, le Baron de Bearn, les Seigneurs de Bonniuet, Bôneual, la Faiette, Lieutenant de la compagnie de l'Admiral de Grauille: de Malebert Lieutenant de monsieur Claude de Lorraine Comre de Guise, qui peu de temps auparauāt auoit espousé madame Anthoinette de Bourbon sœur de Charles Comte de Vendosme: le seigneur de Clermont d'Anjou, Lieutenant de la compagnie du Duc de Valois, le seigneur de Mouy Lieutenant du Comre de Vendosme, & François de Silly Bailly de Caen, & Lieutenant du Duc d'Alençon, & autres chefs de caualerie, & le seigneur de Fontrailles Gascon Colonel des Albanois. Cestuy s'offrit avec ses troupes de faire ce rafreschissement, & de porter des viures à suffisance aux assiegez, pourueu que les Seigneurs de Longue-ville & de Piennes les suiussent iusqu'au haut de Guinegatte avec leurs troupes de gend'armerie, ce qui fut brauemēt executé par iceluy seigneur de Fontrailles, avec lequel furēt le seigneur d'Anton fils vnique du seigneur de Bouchage, les Seigneurs de la Roche du Maine, de la Mailleraye, la Roche Hesmon, la Roche Sendry, & autres qui entrerent dedans la ville y visiter leurs amis, & où il fallut que s'arrestassent pout la raison qui s'ensuit. Apres que noz gens eurent auitaillé Teroüenne, comme il y eut peu d'accord entre les chefs, Piennes se disant chef general à cause de sa charge de Gouuerneur, & le Duc de Longue-ville pour sa maison d'où il descendoit, aduint que le seigneur de Piennes fut d'aduis qu'on se retirast, & fut content d'auoir fait ce à quoy on estoit venu: d'autres voulans recognoistre le camp de l'ennemy, s'auancerent plus qu'il ne falloit, & la plus-part se desarmans pour se rafreschir, & boire, & par consequent n'obseruans la discipline militaire, & n'obeissans à leur chef: & ainsi les ennemis prenans garde à ce desordre firent sortir enuiron quatre ou cinq mille cheuaux, & quelques dix mille soldats Anglois & Lansquenets conduisans quelques pieces d'artillerie, lesquels passans la riuere du Lys vindrent attendre noz gens au passage de Huchin, où trouuans noz hommes d'armes à demy armez, & sur leurs courtaults, faisans mener leurs grands cheuaux en lesse, leur donnerent dessus si soudainement, que les nostres n'ayans moyen de se couurir, n'eurent aussi le cœur de se deffendre, ains se mirent en fuite, & pource fut appelée par moquerie ceste bataille la journée des esperons, à cause qu'en piquant roidement noz gend'armes sauuerent leur vie: ce neantmoins y furent pris le Duc de Longue-ville, le Capitaine Bayard, & les Seigneurs de Clermont d'Anjou, & de Bussi d'Amboise: cōme aussi fut la Palice, mais il fut rescoux, & avec luy le seigneur d'Imbercourt, les prisonniers estās conduits deuant Henry & Maximilian qui estoit arriué au secours du Roy d'Angleterre. Il y en a qui dient que Maximilian fuit en ceste charge, mais ç'eut esté folie à luy de ce faire, puis que les nostres luy quittoient si franchement la campagne: au reste ceux qui tenoient Teroüenne, où cōmandoit le seigneur de Pont-remy se rendirent par cōposicion qui leur fut mal gardée, d'autāt qu'on pilla la ville, quoy q̄ ce fut contre l'accord: & icelle saccagée l'Anglois la feit desmâteller, & emplir les fossez, les nostres estans sortis armez & mōtez, la lance sur la cuisse, les trompettes & tabourins sonnās, & enseigne desployée. Il y en a qui diēt que l'Anglois y laissa garnison, mais il n'estoit jabe soing puis qu'il en auoit fait vn champestre, à ce sollicité par les Flamands, fachez d'auoir en barbe vne telle place, de laquelle auant les nostres pouuoient faire des courtes sur leurs terres. Henry ayant enuoyé ses prisonniers en Angleterre, feit vn pas de Clerc, veu qu'estant venu en Gaule pout y poursuiure les pretensions de ses ancestres

Le Roy refuse de tenir les cōuentions faites avec les Suisses. Teroüenne a faute de viures.

Seig. ordonne pour auitailler Teroüenne.

Entreprise du seig. de Fontrailles.

Teroüenne auitaillée par Fontrailles.

Desordre au camp François.

Anglois en embuscche.

Deffaite des François pres Huchin à la journée des esperons.

Teroüenne vendue par cōposicion. Teroüenne desmantelée par l'Anglois.

ancestres sur aucunes Prouinces du Royaume, & ayant barres sur nous, en lieu de passer outre, fut auant au pays Belgique: & à la sollicitation de Maximilian alla assieger la cité de Tournay, qui au beau milieu des bas pays se tenoit François, laquelle luy fut rendue par la conspiration d'aucuns citoyens: d'autres dient que ce fut à faure de chef, & que le Roy n'auoit moyen de les secourir, estant forcé de passer tout le Hainault pour y aller, & trauerfer deux ou trois riuieres: de sorte que François Duc de Valois estant en campagne, & ayant recueilly les forces esparfes, & se tenant à Ancres outre la Somme au milieu de la frontiere, n'eut moyen de faire ce qu'il desiroit: & cependant l'Anglois fortifia Tournay, & y feit poser les fondemens d'une citadelle: & se voyant l'hyuer prochain remonta sur mer victorieux de deux belles & tres-anciennes citez, lesquelles iadis auoient fait teste à toute la puissance Romaine, & se retira en son pays chargé des despoüilles de Picardie, mais non de la gloire qu'il pretendoit, si ce n'est qu'il ne prit point plaisir à l'aduancement de l'Empereur, & qu'il se faschast de ses inconstances, & de celle ingratitude qui l'accompaignoit, guerroyant le Roy, duquel il auoit receu tant de plaisirs. A toutes ces pertes aduenues en si peu de temps & en moins de cinq à six mois, le Roy ayant veu l'vsurpation de l'estat de Milan, & de Genes sans qu'il luy demourast vn seul fort pour y tenir bon, & la prise de ces deux villes de telle importance, & le desheritement du Roy de Nauarre son allié, & cecy à son occasion: à toutes ces pertes (dis-je) en fut adioustée vne autre, qui faist merueilleusement le cœur du Roy, ce fut le trespas de Madame Anne son espouse treschere, Duchesse de Bretagne, laquelle s'aliçant à Blois le second iour de Ianuier de l'an de nostre salut mille cinq cens quatorze (à compter suiuant nostre coustume) trespassa le treiziesme dudit mois, & fut son corps porté à saint Denys, & là enterré avec grande pompe, mais avec plus de regret, tous les suiets du Roy la ploutans à cause des vertus & graces qui estoient en elle. On dict que depuis son dernier enfantement elle accouchant de Madame Renée, ne se porta onc bien, ains fut tousiours maladiue, de sorte qu'on estimoit que cela procedoit de la faute des matrones & sages femmes qui l'auoient gastée en receuant l'enfant. Elle estoit fort pitoyable aux pauvres & calamiteux, aymoit les gens de sçauoir, & de bon esprit, & n'auoit qu'un seul vice, qui est d'estre vindicatiue & colere, ce qu'elle monstra à l'endroit de plusieurs, & sur tout du Mareschal de Gié, & de ceux de la maison de Ponthieure. Elle laissa deux filles Claude & Renée qu'elle auoit du Roy Louys son espoux, l'aînée estant desia accordée à Monsieur François Duc de Valois, & la puînée estant poursuiuite par Maximilian pour son petit fils l'Archeduc, mais qui fut depuis mariée au Duc de Ferrare. Tant de la douleur de ce trespas, que d'autres grandes fascheries & deffiances, le Roy tomba extremement malade, & fut porté à saint Germain en Laye pour y passer son temps, & où il recouura sa santé: apres laquelle maladie fut assurée la trefue entre luy & le Roy Catholique, sans y faire mention de l'affaire de Nauarre, le Roy voulant assurer son estat, & attirer par le moyen de ce Roy, les Suisses, afin qu'ils ne luy nuisissent en la conquête de Milan, quoy que les Suisses ne peussent souffrir que le Milanois vint es mains du Roy, tant ils craignoient que ceste puissance François ne preiudiciast vn iour à leur liberté. Neantmoins le Roy ne cessoit de les pratiquer, & par dons & par sollicitations pour les faire cōsentir aux cessions qu'il demandoit des promesses à eux faictes par le seigneur de la Trimouille. Or ces choses prenant vn long cours, & plusieurs menées se faisans en France, Italie, & Angleterre sur le fait de la paix: voicy qu'on recommença vn peu à se resiouir en France par les nopces de monsieur de Valois Comte d'Engoulesme & madame Claude de France, faictes & celebrées en grande magnificence à saint Germain en Laye au mois de May de cest an mille cinq cens quatorze, y assistans tous les Princes du sang, & la plus-part des Seigneurs du Royaume, taschans d'honorer celui qu'ils voyoient estre l'apparent heritier de la couronne. L'accomplissement de ce mariage auoit esté differé long temps, à cause que la Roine Anne n'y prenoit point plaisir, & que ceste fille luy succédant par droit d'aînesse au Duché de Bretagne, elle vouloit aussi la marier à sa fantaisie: & comme elle estoit consciencieuse, se souuenant comme on auoit fraudé Maximilian du mariage promis avec elle, ne pretendoit qu'un semblable tort fust faict à l'Archeduc Charles (qui depuis fut Empereur) auquel auant

Tournay
prise par
les Anglois

François
Duc de Va
lois fait te
ste aux An
glois.

Henry re
passa la mer
& retour
ne en An
gleterre.

Trespas de
la Roine
Anne.
L'an 1514.

Louanges de
la Roine
Anne.

Filles d'An
ne & de
Louys 12.
à qui ma
riées.

Maladie
du Roy
Louys de
tristesse.
Trefue en
tre les Rois
Louys &
Ferdinand.

Nopces fai
tes à S. Ger
main entre
François 1.
du nom, &
Claude de
France.

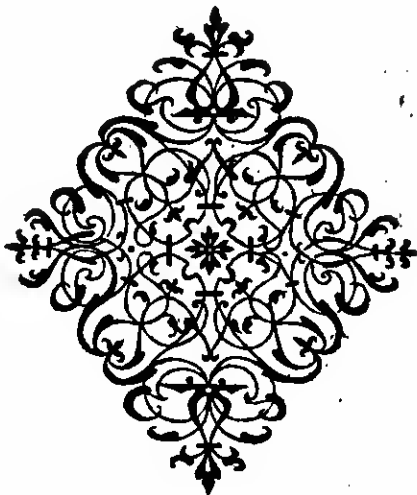
La Roine
Anne ne
voulait que
François
eust sa fille

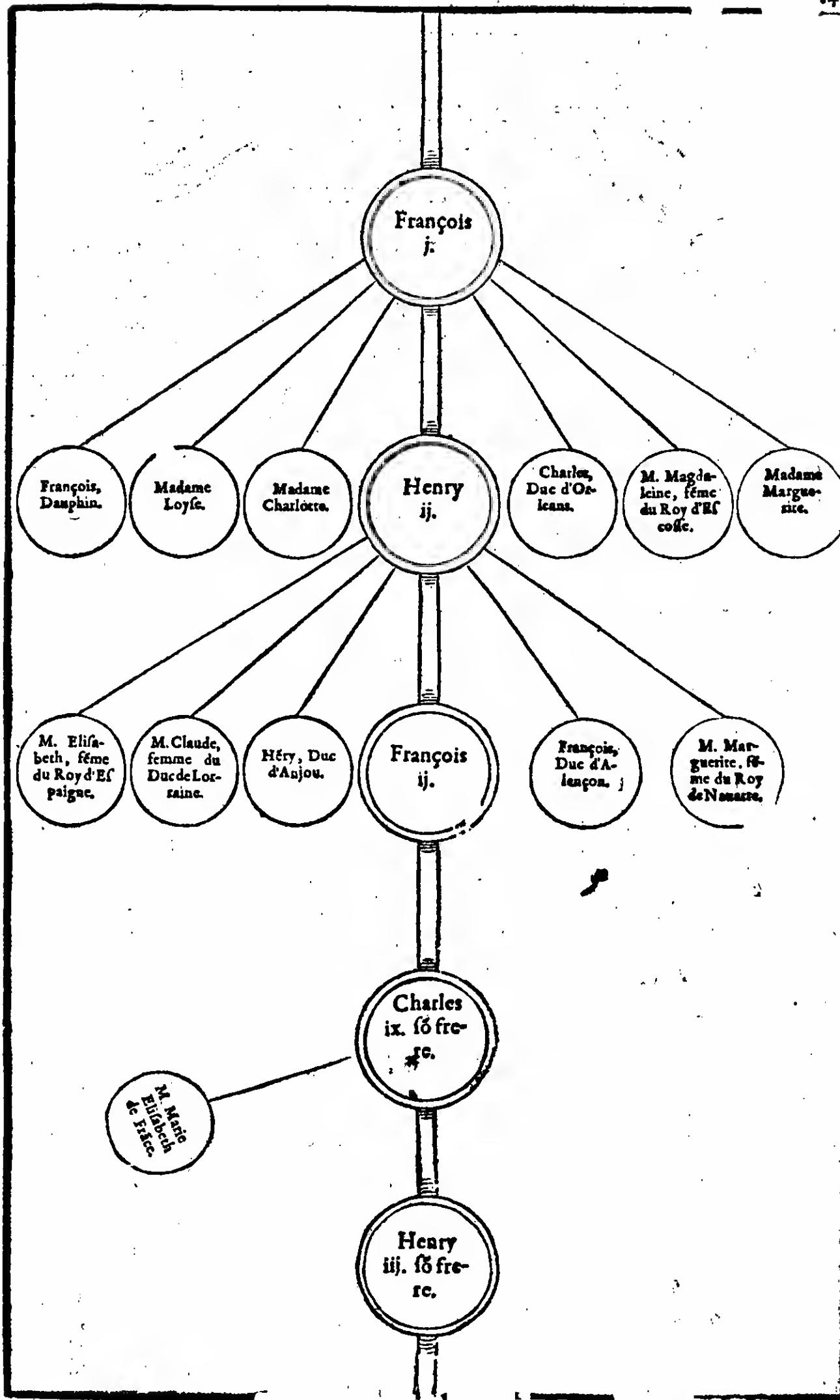
qu'au Comte d'Engoulesme ceste fille auoit esté promise. Mais le Roy, qui voyoit que non ce scrupule, ains la haine sectette qu'elle portoit à madame Louyse Côtresse d'Engoulesme estoit cause de ce desbauchs d'alliâce, y resista tant qu'à la fin elle morte, François iouyt de sa fiancée au grand contentemēt des Princes & Barons de France & de Bretagne: le Roy ne voulant qu'un estranger, & iceluy sorty d'une maison la plus ambicieuse del'Europe, mist le pied si auant en ce Royaume que d'estre seigneur du pays de Bretagne. Tandis on dressoit les pratiques d'accord entre les Rois de France & d'Angleterre, cestuy s'esloignant de iour à autre des pensemens de faire la guerre en France, veu quel'Espagnol son beau-pere l'auoit deceu, faisant sans luy (contre leur pactiō) ligue avec nostre Roy, & dequoy il se plaignoit publiquement. De cegy faisant son prouffite Duc de Longue-ville prisonnier de l'Anglois, mit en auant les propos de paix & alliance entre l'Anglois, & le Roy son maistre, le commencement de ces choses ayant pris pied à Rome entre le Pape & le Cardinal d'York: de sorte que le Roy enuoyant le general de Normandie en Angleterre sous couleut de traicter & composer pour la rançon des Seigneurs prisonniers, obtint suspension d'armes pour quelque temps, durant lequel quelque instance que feit Ferdinand, lequel taschoit de rompre cest accord, on vint aux capitulations, qui furent, que la paix durerait tant que l'un & l'autre des Rois seroient en vie, & un an apres le trespas du premier qui decederoit: que la ville de Tournay demoureroit à l'Anglois, auquel encore le Roy fournissoit quelque somme de deniers: s'obligerent reciproquement l'un à l'autre de s'entre-s'ecourir de dix mille soldats si lalloit guerroyer par terre, & de six mille, si la guerre estoit sur mer, mais aux despens de celui qui autoit affaire de ce secours. Furēt nommez en cest accord, le Pape, le Roy d'Ecosse, l'Archeduc & l'Empire, mais non l'Empereur, ny le Roy Catholique: y comprint on aussi les ligues des Suisses, mais avec condition que s'ils s'opposoiēt au Roy Louys en sa conqueste de Milan, d'Ast ou de Genes, ils ne pourroient auoir lieu en ceste alliance. Et bien que l'Anglois requist que le Roy luy liurast le Duc de Suffolk fugitif d'Angleterre, ainsi q' l'Archeduc Philippe en auoit usé à l'endroit du frere de ce Duc, si est-ce que le Roy n'y voulut iamais entēdte, ny trahit celui duquel il auoit tiré seruice en ces guerres: trop bien accorda il que le susdit de Suffolk sortist de France, cōme il feit, mais si bien satisfait du Roy qu'il en demoura plus que content. Par cest accord encore le Roy Louys deuoit espouser madame Marie sœur du Roy Héry, ce qui ne plaisoit un brin au Cōte d'Engoulesme, craignāt que ce vieillard ayant une Dame ieune & gaillarde, n'eust encor' des enfans males, & ne le priuast de l'esper de la couronne: mais cela fut fait & passé. Et pour le faire court, la paix & articles d'icelle iurez & ratifiez d'une part & d'autre, la Roine fut conduite à Abbeuille, estans allez au deuant d'elle par le commandement du Roy, les Ducs de Valois, d'Alençon & de Bourbon, & les Comtes de Vendosme, de saint Pol & de Guise, iusques à Boloigne: où avec elle estoient les Seigneurs François deliurez de prison par ceste paix, & quelques Princes & seigneurs d'Angleterre. En somme le Roy receuant son espouse au mois d'Octobre à Abbeuille, l'espousa en grande ioye, & de là la mena vers Paris en intention de la faire couronner à saint Denys, mais nous verrons les desseins rompus, Dieu disposant tour autrement que l'homme ne propose, bien qu'elle fust couronnée & honorée autant que Princesse scautoit estre, à cause de ses vertus & honnestetez, pour sa grande beauté & Royale couttoisie. Le Pape Leon quoy que ne desirast aucunemēt que le Roy s'aggrandist en Italie, si est-ce que le voyant comme resolu au passage de Milan, l'esguillonna d'auantage par ses sollicitations, afin que par ce moyen il semblast auoir obligé le Roy, bien qu'il ne marchast guere droitement en besoigne pour le prouffir de France. Aussi lors que le Roy luy offrit de se ligueur avec luy, comme l'Empereur, le Roy Catholique, & les Suisses l'en destournassent pour se lauer de la faute commise, exhortant le Roy à la conqueste de Milan, dict que ce n'estoit à luy à semer guerre entre les Princes Chrestiens, ains à plustost les exhorter de s'unir & ligueur ensemble pour courir sus à l'ennemy commun del'Eglise, à sçauoir au Turc, qui faisoit, durant ces querelles, son prouffit sur les terres Chrestiennes. Pource prioit le Roy de differer ses entreprises de Milan, & ne troubler le repos que Dieu luy auoit enuoyé, attendant que les choses se facilitassent, l'assurant que lors il luy feroit voir combien il se pouoit fier de sa sainteté, & le desir

desir qu'elle aüoit de s'obliger vn Roy de France: Lequel ce-pendant inuestit mōsieur François Duc de Valois du Duché de Bretagne à luy venant par le droict de son épouse Claude heritiere de la defuncte Roine Anne sa mere: & ainsi François porta le tiltre de Monsieur (propre aux enfans de France pouuans venir à la couronne) & de Duc de Valois & de Bretagne: auquel le Roy encore octroya pouuoir de créer vn maître de chascun mestier par toutes les villes du Royaume: qui est vn priuilege donné & permis aux seuls enfans de France, comme participans à la souveraineté de la couronne. Dès que François iouit du Duché de Bretagne, il y mit pour administrer les affaires messire Anthoine du Prat President à Paris, & aduancé par le Roy Louys douzieme, par le moyen duquel aussi il mit la Bretagne es mains de son gendre: dont aussi tost il se repénrit, & en voulut depuis mal au President, luy semblant qu'il fauorisoit par trop au Duc François, comme les vieillards sont ialoux & soupçonneux ordinairement. Apres l'entrée de la Roine, ainsi que chascun estoit ententif à se donner du bon temps, & à resiouyr le Roy, qui reprenoit vn peu cœur des miseres passées, & tandis qu'il dresseoit son appareil pour enuoyer Charles Duc de Bourbon en Italie, avec plus de forces que lors que le seigneur de la Trimouille y passa au refus d'iceluy Prince de Bourbon predisant ce qui aduint, pour n'estre les forces assez gaillardes, voicy que sur la fin del'an de nostre salut mille cinq cens quatorze, il tomba malade en son hostel des Tournelles à Paris, où le mal rengreçant & deploré des medecins, ayant disposé de son ame, il mourut le premier iour de Ianuier M. D. XV. & furent ses obseques celebrées suiuant la coustume de ce Royaume, & le merite de ce grand Roy, le corps duquel fut porté à saint Denys, & enterré, y assistans les Princes du sang, plourans & gemissans celuy qui les auoit aymez & caressez plus qu'autre de ses predecesseurs qui eut long tēps auparauant regné en France: & sur tous le plourerent les Seigneurs de Bourbon & de Vendosme, ausquels il s'estoit monstre fort affectiōné, comme aussi il aymeroit tous les Seigneurs qui auoient quelque marque de preud'homme. Le iour mesme qu'il mourut, il feit des vents les plus violens & estranges qu'homme scauroit dire: & qui plus est, & contre la saison de l'année, les esclairs, tonnerres, foudres, orage & tempeste estonnoient tellement les hommes, qu'on pensoit estre venu à la fin du monde: ceste tempeste abarant plusieurs maisons, & desracinant les arbres en maints endroits de la France: ce qui donna de grands argumens aux discoureurs de parler, & iuger de cecy selon qu'ils estoient poussez de leurs fantasies. Au reste, ce grand Prince auoir esté comme vn iouet de fortune, & vn exemple de la varieté, & diuers succez des choses mondaines: entant qu'en la fleur de son aage, il perdit la bataille à saint Aubin, & fut pris & conduit à la grand tour de Bourges où l'on le detint longuement en prison. Le Roy Charles faisant son voyage de Naples, Louys fut assiegé à Nouare, & tenu de si court, que la faim l'assaillant, il fut contraint de manger, & chiēs & chats: & eut encore souffert d'auantage sans la composition faicte par Charles avec Sforze, & les Venitiens au retour de Naples apres la bataille de Fornoue. Or quelle a esté la felicité qui la suiuy durant son regne, vous l'auuez veu cy dessus: il mourut en l'aage de cinquante cinq ans, & le dix-septiesme de son regne, auquel son successeur François feit eriger vn somptueux & magnifique tombeau tel qu'on le voit en l'Eglise Royale de saint Denys, pour la souuenance glorieuse de ce loiable Prince. Auquel la posterité a faict cest honneur que de l'appeller le pere du peuple, à cause qu'il ne foula onc ses suieters depuis qu'il fut venu à la couronne: il haïssoit les flatteurs & bauards, & les chassa de sa suite, Prince loyal en parole, & sans nulle tromperie en ses actions, equitable en iugement, ennemy du vice, detestant les blasphemateurs, & les faisant punir seuerement, comme encore durant la violence des guerres il ne vouloit souffrir que le soldat s'accoustumast à raurir & violer les filles & les femmes, l'honneur desquelles il auoit en singuliere recommandation. Il aymeroit la liberté de parole de ceux qui reprenoient les vices: & pource comme vn iour le seigneur de la Trimouille se plaignist que les Bazo chiens, & les Escoliers auoiēt taxé en leurs jeux quelques Seigneurs des premiers de la cour, & en demanda iustice, il respondit que son intention estoit qu'on blasmast librement ce que les siens n'auoient point honte de faire, pourueu qu'on ne parlast point de sa femme: veu qu'en cela il n'ouloit que l'honneur des Dames fust gardé. Il fut si peu vindicatif qu'il oublia les in-

GGG

Apophro- iures de ceux qu'il l'auoient offensé auant qu'il fust Roy, disant, que le Roy de France
gme de ne deuoit venger les desplaisirs faicts au Duc d'Orleans, & que tels seruireurs estoient
Louys 12. plustost à louer qu'à reprendre: & pource aduança il le seigneur de la Trimoüille, qui
 fut celuy qui le feir prisonnier à la iournée de saint Aubin: il aggrandit outre ce la
 maison d'Amboise presque accablée sous Charles septiesme & Louys onzieme: &
Gens de en somme, ne laissa homme de marque, duquel il ne voulust auoir la cognoissance. Et
lettres ay- bien qu'il n'eut pas beaucoup de terres, si ayma il, carressa & honnora les gens de sça-
me par uoir, leur ordonna gages & salaire, & commença ce que depuis le Roy François mit
Louys 12. à sa perfection quant à l'introduction des bonnes lettres en France: & pour ses Con-
Conseillers seillers plus secrets il eut Estienne Poncher Archeuesque de Sens, Florimond Robert-
secrets de ter, & Jacques de Beaulne, estant ce Roy en somme comme vn miroir & exemplaire,
Louys 12. & modelle d'un bon & vertueux Prince.





GGG ij

ADVENEMENT DE FRANÇOIS PREMIER,
à la couronne, & son sacre.

CHAP. XXIIII.



L'an 1515.

Côme François estoit le plus proche pour venir à la couronne.

François n'estoit premier de Valois, mais d'Orléans.

François I. du nom sacré à Rheims.

Princes qui furent au sacre de François I.

Mariages & enfans de François premier.



VYVANT la loy coustumiere de ce Royaume, qui donne la couronne aux plus proches du sang en deffault de hoir masse: François Comte d'Engoulesme vint à la succession de Louys douziesme, comme estant le premier

Prince, & celuy qui de droicte ligne venoit à l'heritage: d'autât que (côme i'ay dir cy dessus) de Charles cinquième, vindrent deux fils, à sçauoit Charles sixième qui luy succeda, & Louys Duc d'Orleans, qui eut trois fils, à sçauoir Charles Duc d'Orleans, & pere de Louys douzième: Ici Côte d'Engoulesme & Philippe Côte de Vertus. Or estant mort Charles sixième, & luy succedant Charles septième son fils, & à cestuy Louys onzième son fils aîné, la ligne directe faillit en Charles huitiesme fils de

Louys onzième: de sorte que Louys Duc d'Orleans le plus proche en ligne collaterale vint à la succession: & cestuy mourant aussi sans hoir masse, & François Comte d'Engoulesme estant seul du sang d'Orleans, comme fils de Charles & neveu de Iean Comte d'Engoulesme, & par mesme moyen le plus apte à succeder au Royaume, fut appellé à ceste dignité, nul luy pouuant empescher qu'en alterant les droits anciens de la France. Et ainsi a esté iusqu'à present abusiuement parlé lors qu'on a donné le surnom de Valois aux enfans de ce grand Roy François & à luy mesme, comme ainsi soit, qu'estant le chef de son apanage issu d'Orleans, il estoit aussi renommé d'Orleans & non de Valois: mais l'etreur est venu (comme i'ay dict) de ce qu'auant qu'il fut Roy il porta long temps le tiltre de Duc de Valois, de sorte que ceux qui n'ont regardé de pres aux affaires, ont pris le tiltre de sa seigneurie pour l'estoc & le chef de la famille, de laquelle les maieurs de ce Roy estoient descendus. François donc venu à la couronne, ayant fait le deuoir de bon fils enuers le corps de son predecesseur, & ne voulant rien faire, sans le conseil des Princes de son sang, & des Seigneurs du Royaume, les fait venir à Paris, & là avec eux ayant consulté sur les affaires du Royaume, fut aussi, les ayant en sa compagnie, à Rheims au sacre le vingt & cinquiesme de Ianuier, où il fut sacré & couronné par l'Archeuesque du lieu suiuant les anciennes coustumes du Royaume: y assistans les Ducs de Bourbon & d'Alençon, & les Comtes de Vendosme, de saint Pol & de Mompensier Princes du sang: les Ducs de Lorraine Anthoine, & de Longueville, le Comte de Guise & de Neuers, & autres Seigneurs & Prélats en grand nombre: où le Roy fait cest honneur au bon Duc Anthoine de Lorraine ayeul de Charles qui à present commande sur les Lorrains, que de luy faire tenir le lieu & ranc du Duc de Normandie en son sacre, comme vn des plus honorables Pairs de France, afin de tenir en sa deuotion ceste famille, que les rigueurs de Louys onzième, & Charles huitiesme auoient esloignée du seruice de la couronne de France. Ce grand Roy François fut marié deux fois, la premiere avec Madame Claude, fille aînée de Louys douziesme, & Duchesse de Bretagne par la succession de sa mere, & laquelle il espousa (comme dict auons) le dix-huitiesme de May, mille cinq cens quatorze, à saint Germain en Laye. D'elle il eut trois fils, & quatre filles: l'aîné des masses fut Monsieur François de France Dauphin de Viennois, nay à Amboise au mois de Mars de l'an mille cinq cens dix-sept: & cestuy fut accordé à Madame Marie d'Angleterre fille aînée du Roy Henry huitiesme du nom, mais il mourut à Tournon, estant empoisonné, le dixiesme d'Aoust mille cinq cens trente six, auant que de venir à l'accomplissement du futur mariage. Le second des

fils

fils de ce Roy fut Héry second de ce nō, qui succeda à son pere à la couronne, qui na-
 quit au mesme lieu de saint Germain en Laye le dernier iour de Mars mille cinq cēs
 dix-huict, duquel il nous faudra parler cy apres: le troisieme fut monsieur Charles
 de France Duc d'Orleans, qui naquit à Fermonstier, & mourut sans alliance. L'aînée
 des filles du Roy fut madame Louyse accordée à Charles d'Autriche depuis Empe-
 reur, elle mourut en enfance: la seconde fut madame Charlotte de France accordée
 encore au mesme Empereur, & morte aussi en enfance: la troisieme eut à nom mada-
 me Magdelaine de France, mariée à Jacques cinquiesme du nom Roy d'Escoffe: & la
 derniere fut madame Marguerite de France, qui a esté mariée apres le trespas du Roy
 son pere, à monsieur Philibert Emanuel Duc de Sauoye. La seconde femme du grād
 Roy François a esté madame Eleonor sœur aînée de l'Empereur Charles cinquiesme,
 laquelle il espousa au Mont de Marsan en Gascoigne, au mois de Juillet l'an de grace
 mille cinq cēs trente neuf. Soudain apres le sacre, François vint faire son entrée à *François*
 Paris, où il fut receu avec grande ioye & attente du peuple, se promettant le repos de- *fait son en-*
 siré sous vn Prince si genereux, beau & d'aage flourishant, & qui auoit esté nourry *trée à Pa-*
 aux affaires, & par ainsi cognoissoit que c'estoit que des miseres de ses suiens. Il laisse *rio.*
 les tournois & ioustes faictes à Paris, où furent tenās messieurs du sang les Ducs d'A- *Tournoy à*
 lençon & de Bourbon, & le Comte de Vendosme, pour vous dire que ce Roy se gou- *Paris, &*
 uernant par conseil, & sur tout de madame d'Engoulesme sa mere, il feit & crea Con- *qui furent*
 nestable de France monsieur Charles Duc de Bourbon, cest estat ayant vacqué dès le *les tenans:*
 temps de Louys de Luxembourg Comte de saint Pol sous Louys onzieme: il feit *Charles de*
 aussi messire Anthoine du Prat (auparauant premier President à Paris) son Chancelier *Bourbo is-*
 (ou plustost du Royaume) d'autant que depuis la mort de Jean de Ganay il n'auoit esté *su de la*
 pourueu à ceste dignité, ains tenoit les seaux messire Estienne Poncher Euesque de *maison de*
 Paris, & depuis Archeuesque de Sens. Et afin que tant les Princes du sang, que les grāds *Mortepier,*
 du Royaume, qui auoient faict des seruices à la couronne fussent recōpensez, & qu'au- *& Duc de*
 cun n'eut occasion de mescontentemēt pour se voir reculé, il donna le gouuernemēt *Bourbon*
 de Paris & de l'Isle de France à monsieur Charles de Bourbon Comte de Vendosme, *fais Con-*
 le Comté duquel il erigea en Duché & tiltre de Pairrie de Frâce au mois de Februrier *nestable.*
 de cest an mille cinq cēs quinze: & quant aux terres cōprises sous le gouuernement *Charles*
 de ce Prince & nouveau Duc, le Roy y nōma Paris & l'Isle de France, les pays de Sois- *Comte de*
 sonnois & Valois: le Bailliage de Senlis, Melun & Vermandois: A François mōsieur de *Vendosme*
 Bourbon Comte de S. Pol, le Roy erigea en sa faueur le Vicomté de Chastelheraud en *Gouuer-*
 Duché & Pairrie, afin que ceste maison luy fust astrainte, aussi biē debiensfaits que de *neur de*
 sang & alliance, & qu'elle l'aimast ainsi qu'elle auoit fait ses predecesseurs de la maison *Paris, &*
 d'Orleans, & le seruiſt ſuiuant que de tout temps elle estoit affectionnée au seruice *son Comté*
 de la couronne. Le Duc d'Alençon ayant espousé madame Marguerite d'Orleās sœur *erigé en*
 du Roy, fut faict Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy en son pays de Nor- *Pairrie.*
 mandie, & honoré de pareilles graces & priuileges, desquels ont accoustumé de *Charles*
 iouyr les secondes personnes de France, à ſçauoir de créer des maistres es mestiers *Duc d'A-*
 par les villes, & autres seances & pouuoirs desquels nous auons parlé ailleurs. Et afin *lençon es-*
 que la mere du Roy ne fust sans estre qualifiée selon qu'il appartenoit à son ranc, le *pousé Mar-*
 Roy ayāt erigé le Comté d'Engoulmois en Duché, en feit present à la dicte Dame & *guerite*
 mere avec les seigneuries d'Espernay, la Fere en Tardenois, S. Maixāt, Cuiray & Vissō: *sœur du*
 luy donna encore le Duché d'Anjou, & les Comtez du Maine & de Beaufort, & luy *Roy.*
 oſtroya mesmes priuileges qu'ont les secondes personnes de France, à ſçauoir de de- *Le Comté*
 liurer des prisonniers, & leur donner remission faisant entrée nouuelle en quelque *Engoul-*
 ville, & d'y créer des Maistres de chascun mestier. Au reste le seigneur de Boisy mē- *mois erigé*
 ſire Arrus de Goufier, ayant esté Gouuerneur de la ieunesse de ce Roy François, le *en Duché.*
 voulant aduancer luy donna l'estat de grand Maistre de France, & par mesme moyen *Artus Gou-*
 la ſur-intendance principale de ses affaires, ayant avec luy Florimond Robertet *fier ſeig. de*
 Secretaire de commandemens: & pource que le seigneur de la Palice auoit cest *Boisy grād.*
 estat de grand Maistre auparauant, le Roy le pria de ſen deporter, & le feit Mares- *Maistre de*
 chal de France. Pres de ce Roy estoient encore en grand credit deux ieunes ſei- *France.*
 gneurs de grande attente & esperance, à ſçauoir Anne ſeigneur de Mommorency, *Anne ſei-*
 & Philippe Chabot ſeigneur de Brion, lesquels nous auons veuz aduancez: de sorte *gneur de*
 Mommorēcy

*Philip
pe Chabot
ayme^r du
Roy Fran-
çois.*

que le premier a esté Connestable, grand Maistre & Marechal, & le second Admiral de France, & si pres de leur maistre, qu'il ne se faisoit rien, où ceux cy ne fussent appelez tant fut il de grande consequence: comme nul peut blasmer l'affection d'un Roy caressant vn plus qu'autre, pourueu qu'il ne s'esgaré, jusqu'à là, que pour en aymer deux ou trois, il perde ce qu'il doit à tous, luy estant personne publique. Le gouuernement de Normandie en l'absence du Duc d'Alençon, fut donné à messire Jean d'Amboise seigneur de Buſsi, & Capitaine de cent hommes d'armes: la fille duquel Charlotte d'Amboise, fut mariée à messire Pierre de Bauffremont seigneur de Senescey, duquel mariage est venu Nicolas de Bauffremont grand Preuost de France. Ce pendant cō-

*François se
prepare
pour passer
en Italie.*

me ce Roy desirast faire le voyage de Milan desſeigné par son predecesſeur, & pour ſuiure le droit appartenant à la maison d'Orleans, il tascha auſſi d'oster les empeschemens qui pourroient le deſtourber de ce faire: & premierement il tascha de maintenir Henry huitiesme du nom Roy Anglois en celle ligue qu'il auoit faicte avec le feu Roy Louys douziesme, craignant que pour la mort d'iceluy il ne voulust rompre l'alliance, & pource luy renuoya madame Marie sa ſœur, veufue du Roy deſſant, avec establiſſement de doüaire de ſoixante mille eſcus tous les ans: laquelle veufue fut remariée au Duc de Suffolk mignon de Henry, des enfans duquel ſera parlé cy apres: & ainſi ceſſa la crainte de ce coſté. Et d'autant que du viuant de Louys douziesme (cōme dict auons) il auoit eſté parlé du mariage de madame Renée ſœur de la Roine Claude avec Charles Archeduc d'Autriche, & Prince de Caſtille, le Roy eut ſouhai-

*Marie
veufue de
Louys 12.
à qui rema-
riée.*

*Comte de
Nanſau fait
hommage au
Roy, au nō
de l'Ar-
cheduc.*

té d'en continuer la pratique, pour ſoster ceſt empeschement: & ainſi qu'il y penſoit, voicy le Comte de Nanſau qui vint de la part du Prince Eſpagnol pout faire l'hommage au Roy au nō d'iceluy Charles pour les Comtez de Flādres & Artois, & autres terres tenuës de la couronne de France. L'hommage faict & receu, ce Comte mit en auant les propos du mariage ſus-allegué, pour la conſclusion duquel monſieur le Duc de Vendosme Charles fut deputé, & avec luy l'Eueſque de Paris, & les Seigneurs de Genly, & d'Eſcheney pour allet vers le Prince d'Eſpaigne, avec lequel le mariage fut conclud: & par meſme moyen on traicta l'alliance des maiſons de Nanſau & d'Orège,

*Comte de
Nanſau eſ-
pouſe l'he-
ritiere d'O-
renge.*

par le mariage de ce Côte de Nanſau, forr fauorit du Prince de Caſtille, & de la Princeſſe d'Orenge la derniere du ſang de Chalon: lequel fut accompli à la Fere ſur Oiſe, la fille y eſtant cōduite par le ſeigneur de Giury, & de la Dame de Mailly en Picardie.

*Articles
du maria-
del'Arche-
duc avec
madame
Renée de
France.*

Les choſes ainſi aſſeurées pour le faict de ces Ptinces deſquels on ſe doubtoit, & le Duché de Berry eſtant aſſigné pour le doüaire de madame Renée en heritage perpetuel, moyennant qu'elle eſtant en aage, reſigneroit à tous, & chaſcuns ſes droits par elle pretendus de la ſucceſſion tant paternelle que maternelle, & nommémēt de toute pretenſion qu'elle pourroit auoir ſur les Duchez de Milan & de Bretagne. Que le Roy aideroit l'Archeduc, d'hommes & vaiſſeaux pour paſſer en Eſpaigne, apres le treſpas de ſon ayeul le Roy Catholique: que & le Roy & l'Archeduc enuoyeroient dedans trois mois vers le Roy Catholique, le ſommer à faire iurer les eſtats de Caſtille au nom de Charles vray heritier d'iceluy Royaume, & de quitter la Nauarre au Roy Jean d'Albrēt & à la Roine Catherine, & qu'il ne ſe meſlaſt aucunement de deſ-

*Erection de
la Chābre
des Tour-
nelles à Pa-
ris.*

fendre Milan en faueur des Sforzeſques. Ces choſes (dis-je) faictes & concludës, ne falloit plus que de l'argent pour commencer le voyage, pource ſeit on vne ouuerture, qui eſt depuis tournée en conſequence: d'autant que le Roy erigeant la chābre des Tournelles pour l'expedition des priſonniers au Parlement à Paris, choſe aſſez ſaincte, ſi le ſuiet eut eſté bien fondé: d'autant que par le cōſeil du Chancelier du Prat, cecy fut inuenté pour faire vne grande leuée de deniers, qu'on retira de la vendition de ces offices, non ſans que le peuple ne murmuraſt de ce nouueau peruerrissement de iuſtice. Ayant noſtre Roy à paſſer en Italie, & faict ligue avec l'Anglois & l'Archeduc, il taschoit faire le meſme avec l'Eſpagnol & le Pape, mais il y auoit des difficultez plus du coſté du Pape que d'ailleurs: ce qui fut cauſe que le Roy renouuella la ligue avec les Venitiens faicte par le deſſunct Roy Louys XII. & avec les meſmes termes & condicions qu'il l'auoit accordée. Et ce pendant on faiſoit de grands appareils en Frāce faiſant courir le bruit que ce n'eſtoit point pour aſſaillir aucun, ains pour ſ'oppoſer aux Suiſſes, leſquels ſe vantoient d'aſſaillir l'eſtat du Roy du coſté de Bourgoigne. Ce qui eſtoit creu des aucuns, & d'autres non, qui voyoient bien qu'un ſi grand appareil

*François se
ligue avec
les Veni-
tiens.*

que

que celui que le Roy faisoit, estoit trop grand pour la deffence d'une frontière, y ayant pres de quatre mille lances, qui estoit un nombre de gens d'armes non leué de memoire d'homme en France. Ce qui fut cause que les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roy Catholique, & du Duc de Milan pres des Suisses, convinrent, & accorderent avec les Cantons une ligue pour & au nom des Princes leurs maistres pour la deffence d'Italie: & dit, qu'à fin de contraindre le Roy François de quitter la querelle de Milan, les Suisses l'assailliroient par le Dauphiné, ou par la Bourgoigne: & le Roy d'Arragon par Fonterrabie, ou du costé de Perpignan en Gascoigne, ou en Languedoch. Mais tous ces desseins ne peurent empêcher que le Roy ne feist & executast son entreprise, ayant mis en liberté Pierre de Navarre qui avoit esté pris en la bataille de Rauenne, & lequel le Roy Ferdinand ne fait iamais estat de delivrer, de quoy ce vaillant Capitaine estant piqué, gagna si bien le Roy François qu'il le tira de prison, & luy donna charge honneste ainsi que verrous cy apres. Et ayant esté son entreprise secrette iusqu'au mois de Iuing, on cogneut lors que c'estoit à bon esciet, qu'il alloit en Italie, faisant marcher son armée vers Lyon: & ce pendant il accorda la trefue avec Ferdinand Roy Catholique, qui, craignant que ceste tempeste ne tombast sur luy à cause du Royaume de Navarre, rechercha le Roy d'accord, qu'il luy fût octroyé, à cause que François avoit à cœur le voyage de Milan. Avant partir pour aller à Lyón, où l'attendoit son armée, il despescha lettres vers la Cour de Parlement de Paris, par lesquelles il declairoit Regente madame sa mere durant son absence, & voyage de Milan, datées du quinziesme de Iuillet, mille cinq cens quinze: & ce fait, il s'en vint à Lyon, où il ordonna de la forme que devoit tenir son armée en marchant. Et pour ce que les Suisses, suiuant la conuention cy dessus alleguée, estoient entrez au Dauphiné, le Roy ayant donnée la charge de son avant-garde au Duc Charles de Bourbon Connestable de France, il luy commanda d'aller contre les Suisses, & avec luy François monsieur de Bourbon Duc de Chastellerauld, frere d'iceluy seigneur Connestable, le Marechal de Chabannes seigneur de la Palice, le Prince de Talemond fils de messire Louys de la Trimouille, Jean Jacques Triulce Marechal de France, les seigneurs de Bonniuet, Imbercourt, Teligny Seneschal de Rouergue, le Baron de Bearn, le Comte de Sancerre, & autres hommes de marque. Pour la fanterie de l'avant-garde fut mis Colonne Pierre de Navarre conduisant six mille Gascons: & quatre mille François commandez de huit braues Capitaines, à sçavoir Lorges, Maugiron, l'Orteil, Richebourg, Lainer, Onatieu, Comarque, & un autre appelé Herculez qui estoit de Dauphiné: auxquels encor' furent ioints neuf mille Lansquenets enuoyez par le Duc de Gueldres. En la bataille estoit le Roy mesme, accompagné des Ducs de Vendosme, & de Lorraine, du Comte de saint Pol, du seigneur d'Orual, du Duc d'Albanie domicilié en France, des seigneurs de Lautrec, & de l'Escun freres & du sang illustre de Foix, de Louys de la Trimouille Comte de Benon, du Bastard de Sauoye René (qui fut depuis grand Maistre de France & Gouverneur de Provence, la fille duquel vit encore, mariée au feu Connestable Anne de Mommorancy) & le Capitaine Bayard, duquel le Roy voulut depuis (avant qu'entrer en bataille) receuoir l'ordre de Cheualerie, estimant que l'heur d'un si vaillant homme pourroit redonder sur luy, si ce Cheualier tant renommé luy donnoit l'accollée. Et d'autant que le Duc de Gueldres estoit general des Allemans qui estoient au camp du Roy, Claude de Lorraine frere du Duc Anthoine, & nepueu du Gueldrois voulut estre avec luy parmy la fanterie pour donner preuve de sa vaillance. Et en l'arriere-garde commandoit le Duc d'Alençon beau-frere du Roy, avec des troupes gaillardes tant de Normandie, Alençonnois, & le Perche, que d'Anjou, & du Maine. De tous ces chefs a fait honorable mention André Assarace en sa Triulciade, des vers Latins duquel ie feray part au lyseur, pour luy donner contentement, d'autant que cest autheur n'est point es mains de chascun. Or en parle il en ceste sorte:

Militia voluit rex impartire labores:

Borboniusve equitum deinde magister erat:

Regia progenies, nulli cessurus auorum

GGG iiii

Ligue entre l'Empereur, le Roy Catholique & le Duc de Milan avec les Suisses.

Pierre de Navarre au service du Roy.

Armée du Roy s'achemine vers Lyon.

Louys mere du Roy declaree regente.

L'an 1515.

Armée du Roy comme disposée.

Pierre de Navarre Colonel des Gascons.

René bastard de Sauoye Cote de Villars pere de l'admiral de present.

François I. du nom recevoit l'accollée du Capitaine Bayard.

Assarace liure six de sa Triulciade.

*Carolus, & quasi rex omnia castra regit.
 Borbonius duxit durus in praelia gentes
 Boiorum, Ligeris quâ fluit unda leuis.
 Dignus Borbonius cui regnum credere posses,
 Tanta huius virtus, tantâque fama ducis.
 Affuit auratis rutilans Vandomius armis,
 Germanus Paulus cui datur ille Comes.
 Maxime Dux, armat cuius Lothoringia pubem
 Versibus indictus tu nec abito meis.
 Fauste ducem mittis Sabaude: Salutius alto
 Montis Ferrati, & Marchio venit equo.
 Claudius hos sequitur nedum lanugine prima
 Guisus obiectus, fortis, equoque potens,
 Consilij, Herosque potens Lautrecus in armis,
 Cui Mediolani subiicietur onus:
 Extabit sublimis equo, suâque agmina Lynceis
 Pellustrans oculis, omnibus ardor erat.
 Quem sequitur frater parili Lescunus honore
 Bellorum fultus, gaudet & ense suo.
 Canitie insignem te conspexere verenda
 Tot bellis prudens, Tramoliâque grauis.
 Fortunata senex, ni Parca stamina rumpant
 Nato, Gallorum spes ubi firma manet.
 Arma capis Boisi Francorum magne Magister:
 Tu Boniuete huius frater & arma capis.
 Gloria belligeri Dux Ville, praelia Martis
 Ingressus, cessit rege nec ille procul:
 Quid te carminibus memorem Dux alte Palissa?
 Te sensit diro Marte Rauenna virum.*

Passages
 des Alpes
 tenus par
 les Suisses.
 Où le Roy
 François
 passa les
 monts.
 Prosper Co
 lône des-
 fait & pris
 par les Fra
 nçois à ville
 France.

Le reste des chefs descripts par cest authœur setôt cy apres par moy nôbrez lors que
 parlerôs de la bataille cōtre les Suisses, de laquelle il faiât mention par le discouts de
 ces vers, que i'allegue de tant meilleur cœur, cōme ie voy vn estrâger sarrest er à louer
 nostre Noblesse. Le Duc de Bourbō ne fut pas si tost à Ambrun, q̄ le Roy ne le suiuiât
 avec la bataille: & vserēt les nostres de telle diligēce, qu'auât que l'ennemy sceut qu'ils
 eussent armée en câpaigne, ils furēt sur leurs frōtieres: mais le mal fut que les Suisses
 tenoiēt presque tous les passages des Alpes: de sorte que noz gēs. estans à Argenta, ne
 sçauoient en quoy se resouldre, iusqu'à ce qu'un Contadin les aduertit q̄ pres de Roe-
 que Esperuiere, place assise au Val de Graue au pays de Piedmont, y auoit vn destroit
 non gardé par les Suisses: par lequel passerent les seigneurs de la Palisse, Mommoren-
 cy, Bussi d'Amboise, d'Imbercourt, Bayard, d'Aubigny, & autres, tous soubz la condui-
 cte du seigneur de Morette qui auoit descouuert ce pas, & lesquels furent donner
 dessus à Prosper Colonne Romain, que le Pape Leon auoit enuoyé pour secours aux
 Suisses. Ils le surprindrent à Ville Franche, place assise sur le Po, & gaignerent les por-
 tes de la ville deux hommes d'armes de la cōpaignie du seigneur d'Imberticourt, l'un
 desquels sappelloit Beauuois le Braue, & l'autre Hallancourt: & prenans ceste cauale-
 rie Romaine & Napolitaine en disnant, feirent butin d'environ douze cens cheuaux
 courriers de Naples, & feirent prisonniers tant le chef, que ceux qui estoient en la
 compaignie. Ceste deffaicte, & le Roy ayant gaigné les monts, fut cause que les
 Suisses

Suisses s'en allerent vers Milan, & le Roy prit le chemin de Moncaliet; où luy vint faire la reuerence le Duc de Sauoye Philibert surnommé le Beau, frere de madame Louyse mere du Roy, lequel le mena à Turin: & de là poursuivant les Suisses tira vers Verceil, eux prenans cette route, & luy ne leur voulant donner loisir de l'arrestier iusqu'à ce qu'il les eust remis iusques dedans Milan. Il prit Nouare par composition, & en feit Gouverneur le Marechal de la Palisse: & ce fut là que luy vint le secours du Duc de Gueldres, à scauoir six mille Allemans des vieilles bandes, que le seigneur de Tauanes conduisoit comme Lieutenant du Duc de Gueldres. Estant faicte ce-pendant quelque ouuerture d'accord entre le Roy, & les Suisses par le moyen du Duc de Sauoye & du Comte de Villars Bastard de Sauoye, on en vint presque à la conclusion, & moyennant quelque somme de deniers, ils promirent de non seulement se retirer, ains encor rendre au Roy le Chasteau de Milan, mais tout cecy fut rompu par l'insolence des Suisses, qui estimoient lors que routes les forces du monde ne suffisoient pour leur faire résistance. Durant cela vindrēt au secours du Roy quatre mille soldats fournis, & payez par Octouian Fregose, Duc de Genes, qui auoit fait sa paix au Roy, & luy auoit soubsmis la ville de Genes, le Roy luy en laissant le gouvernement avec le tiltre de Duc, & lesquels soldats occuperent tout le pays de deçà le Po, & y mirent garnisons au nom du Roy François. La cause pour laquelle les Suisses rompirent l'accord fut pour ce qu'ils furent aduertis du secours qui leur venoit tant du Vice-Roy de Naples, que de la part du Pape Leon soubz la cōduite de Laurens de Medicis Duc d'Vrbain: mais le Vice-Roy se doubtant des gens du Pape, à cause qu'il y auoit eu plusieurs allées & venues entre la Sainteté & le Roy: & le chef des Ecclesiastiques soupçonnant que le Vice-Roy n'eut intelligence avec le Roy & les Veniriés, à cause de la ligue des vns avec les autres, que le Roy Catholique ne gardoit sinon autant que la chose luy prouffiroit: ces deux armées furent sans nul profit aux Suisses, ny au Duc Maximilia Sforze. Ioint que Barthelemy d'Aluian se mit sur le passage du Vice-Roy pour luy empescher, & au deuant duquel d'Aluian le Roy vint iusqu'à Marignan pour ioinde ses forces avec celles de la seigneurie de Venise. Ce-pendant le Cardinal de Syon prit la route de Milā, mais là craignant l'esmotiō du peuple s'en alla vers Plaisance, où estoient les Espaignols, les hafter de venir, auant que le Roy eust saisi les chemins de Milan: & ayant laissé quelque garnison à Lode, icelle fut deffaicte, & la ville prise par les nostres. Le Roy approchant de Milan vint camper à saint Donat place assise à trois milles de Milan, & les Suisses se retirerent tous à Milan: & furent diuisez en opinions les vns des autres, les vns n'ayans aucun appetit de combattre, & les autres estans tous transportez de fureur, & ne demandans rien plus que la bataille. Mais pour rompre ces diuisions, & doubtes, le Cardinal de Syon, qui seruoit de flambeau de discorde, plustost que d'autheur de paix selon que le requeroit sa vacation, les harangua si bien, qu'ils se resolurent tous de combattre, & de mourir tous sur le champ, ou d'emporter la victoire. Ainsi par la sollicitation de ce braue pillier d'Eglise, les Suisses rompirent leur foy, & si le seigneur de Lautrec n'eut eu des espies fideles & diligents, ces Montaignards eussent surpris le Roy, qui ne se doubtoit rien moins que de cecy, & lequel auoit separé son armée: & ce nonobstant y eut il vn grand desordre en nostre armée. Car comme le treiziesme de Septembre de l'an mille cinq cens quinze, qui estoit dedié à la feste de sainte Croix, sur les deux heures apres midy, les Suisses vinssent au lieu de Marignā inuestir les bādes noires des Lansquenets, où cōmandoit le seigneur de Guise, & avec luy Robert de la Marche: les Allemans estimans que ce fust vne faulce alarme, ou que le Roy ayant accordé avec les Suisses, suiuant le traicté precedant, leur iouast faulce compaignie, & les liurast aux Suisses leurs anciens aduersaires, furent sur le poinct de s'enfuyr: mais voyans que nostre gend'armerie tenoit bon, & soustenoit l'ennemy furieusement, ils reprindrent courage, ioint qu'ils veirent le Roy qui marchoit avec la bataille: & ce nonobstāt ces troupes vaillantes, & vestues de noir, comme si elles eussent presagé le mal-heur qui leur debuoit aduenir, furent reculées plus de cent pas, la cause en estant procedée pour autant que les Suisses portoient aussi bien la croix blanche que les François, & que pour s'entre-cognoistre ils auoient vne clef blanche en l'estomach, ou en l'espaule, & qu'ils n'yserent point de tabourin, ains de leur cornets seulement pour se rallier.

Le Roy
poursuit
les Suisses.

Nouare re
due au Roy.

Accord
avec les
Suisses pra
tiquē par
le Duc de
Sauoye.

Genes sou
mise au
Roy, & les
Geneuoys
au secours
du Roy.

Qui causa
que les Suif
ses fauce
rent leur
foy.

Deffiance
entre le
Vice-Roy,
& les geno
du Pape.

Cardinal
de Syon vers
le Vice-Roy.
Le Roy ca
pé à saint
Donat.

Cardinal
de Syon es
menē les
Suisses au
combat.

Bataille
de saint
Donat &
Marignā.

soupçō des
Lansque
nets.

stratage
me de Suif
ses.

Tant y a que le conflict durant iusqu'à la nuit obscure, chascun combattant pour defendre sa vie & honneur : y furent occis lors François monsieur de Bourbon Duc de Chastellerault, & frere du Connestable, le seigneur d'Imbercourt, & le Comte de Sancerre, & autres vaillans & illustres seigneurs, la nuit separant la meslée, & chascune des parties couchant dedans le champ, où auoit esté donnée la bataille, le Roy n'ayant pour giste que l'affust du canon, & encor' ayant ses armes endossées sans son habillement de teste : emportant vn grand honneur le seigneur Duc de Bourbon, les troupes duquel combattirent celle iournée avec vne grande furie, & feirent vn grand eschec des Suisses : il est vray que sans l'effort de la caualerie François, ç'eut esté fait de nostre armée, tant resoluément les Suisses l'assaillirent : desquels bien que l'artillerie en eust abbatu plusieurs rancs, & que la gend'armie eust esbranléz, si ne fut il possible de leur faire tourner le dos, estant la fuitte vne grande infamie à ceste braue nation : laquelle coucha avec frayeur d'un plus grand renconrre, & neantmoins se resolut de recommencer l'endemain la meslée. Le iour n'apparut pas si tost que chascun se retirant sous son enseigne, on ne recommença le choc, & au premier rencontre duquel fut tué messire * François de la Trimouille Prince de Talemôd, & fils unique du seigneur de la Trimouille, & les seigneurs de Bussi d'Amboise, de Roze, & plusieurs autres vaillans & hardis Cheualiers. Le cheual de monsieur de Vendosme y fut blecé de deux ou trois coups de picque, & peu s'en fallust que son maistre n'y demourast : le Comte de Guise Claude de Lorraine general des Allemans fut porté par terre, & sans l'ayde de son Escuyer il y fust demouré entre les morts : en fin porté hors de la presse, on le garentir de mort quoy que blecé, & petillé aux pieds des hommes & des chevaux. Icy monstra le Duc d'Alençon sa vaillance, entrant à flanc par les rancs aduersaires avec l'arriere-garde, lesquels il deffit, & contraignit se retirer dedans vn bois, où ils furent taillez en pieces par les troupes Gasconnes conduittes par le seigneur Pierre de Navarre : le general des Venitiens suruint au conflict avec sa caualerie, qui encor' esbranla les Suisses, mais il y perdit le fils du Comte de Petillan qui y laissa la vie. En somme, les Suisses y furent si bien battus que de trente cinq mille qu'ils estoient, il en demoura de morts de quarorze à quinze mille sur le champ, le reste estant contrainct de se sauuer à Milan vers Maximilian Sforze, où desia s'estoit retiré dès le commencement de la bataille le Cardinal de Syon avec toute sa caualerie, mais n'y arresta longuement, à cause de la murinerie du peuple, & les Suisses mesmes le blasfames de ce qu'il estoit cause de leur perre, ains s'enfuit vers l'Empereur Maximilian en Allemagne. Outre les morts cy dessus nommez y furent encor' tuez les seigneurs de la Mille-roye, & de Salezard natif de Biscaye, d'Yrions, Gascons, & le seigneur de Ventadour nommé Gilbert de Leui y fut blecé dangereusement, mais il eschappa de mort, comme aussi feirent Bonneual, Bayard, Lautrec, & l'Escun qui eurent leur part au gasteau : d'autant que les Capitaines plus anciens, & experimentez de l'armée, confesserent depuis n'auoir onc esté en bataille, où ils eussent veu combattre de telle animosité qu'en ceste-cy, & où toutes les parties se monstassent si gaillardes.

Ce qui se passa apres la bataille de Marignan, prise de Milan & de Maximilian Sforze, ligue du Pape & du Roy, & autres diuerses matieres.

CHAP. XXV.

L'an 1515.
Nostre Chrestien
fist du Roy
François.



V LIEV mesme où la bataille fut donnée, le Roy fait sollempniser festes, & celebrer (comme Roy tres-Chrestien) des Messes par l'espace de trois iours : le premier pour rendre graces à Dieu de la victoire qu'il luy auoit pleu luy octroyer : le second pour prier pour le repos de ceux qui estoient morts à la bataille : & le troisieme pour supplier la diuine Majesté pour la paix, & repos de la Chrestienté : & fait bastir vne Chapelle en la place mesme de ce reconrre, & se prepara pour assaillir la cité de Milan. Les Suisses d'ailleurs quitterent icelle ville l'endemain de leur retraicte, & s'en allerent en leur pays, non sans donner quelque esperance à Maximilian Sforze

Sforze de reuenir bien tost apres avec forces plus gaillardes pour chasser nostre Roy d'Italie. Le départ des Suisses fut que le Sforzesque laissant aller son frere François Sforze Duc de Bary, avec le Cardinal de Syon en Germanie, se retira dedans le Chasteau de Milan avec mille cinq cens Suisses, & cinq cens Italiens, craignant (ce qui aduint) à sçauoir que la Cité de Milan ne se rendist au Roy François. Auquel les Milanais porrerent les clefs, mais il refusa d'entrer que le Chasteau ne luy fust rendu, luy semblant indigne de la Majesté d'un si grand Roy que luy, que d'entrer en vne ville qui ne fust toute en son obeissance. Par-ainsi ayant enuoyé le Duc de Bourbon Connestable, avec l'auant-garde dedans Milan pour en prendre possession, & assieger le Chasteau, il s'en alla conquerir les autres villes du Milanois, lesquelles luy furent toutes rendues, sauf les Chasteaux de Milan & de Cremone. Le Roy sejourant à Pauie, le Duc de Bourbon vint le trouuer, & laissa le seigneur d'Aubigny pour son Lieutenant, qui continua le siege, & avec luy le seigneur Pierre de Nauarre, lequel promit que dedans vn mois il rendroit la place en l'obeissance du Roy, dequoy plusieurs se mocquerent, la voyans presque comme inexpugnable, & fournie d'hommes & de viures, & où l'art & la nature combattoient contre son entreprise. Tandis que le Roy est à Pauie, fut negociée l'alliance & confederation entre le Pape & le Roy, quoy que le Pape feir semblant de conforter les Potentats d'Italie à se tenir fermes en la deffence des Suisses contre le Roy : & cecy pour l'opinion que ceste Sainteté auoit que le Roy estant ainsi victorieux, ne s'abstiendrait point d'assaillir les terres de l'Eglise, & se ruer sur Parme & Plaisance, à cause que ces pieces dependoient du Duché de Milan. Et de faict, l'intentiõ du Roy n'en estoit pas trop esloignée en cas que le Pape refuseroit son amitié, & estoit encor' resolu pour luy faire plus de despit, de chasser les Medics de Florence, pour s'estre en ceste guerre declarez en faueur de Maximilian Sforze. Ce-pendant le Duc de Sauoye oncle maternel du Roy, & Ludouic de Canosse Euesque de Tricaric, & depuis de Bayeux lors Nonce du Pape pres du Roy tres-Christien, pratiquoient la paix de François avec Leon, à laquelle le Roy enclinoit fort, comme affectionné au saint siege, & voyant le desplaisir que ses suiets auoient receu lors que sous l'ule second ils auoient esté si longuement sous l'interdit : & laquelle paix fut conclue en la sorte que s'ensuit. Que le Pape & le Roy seroient vnis & confederéz ensemble pour la deffence, & liberté d'Italie : & que le Roy prendroit la prorection de l'Eglise, & estat d'icelle, & du saint Pere, & des seigneurs Iulian, & Laurens de Medics, & de l'estat de Florence : qu'il donneroit estat, & pension à Iulian, & à Laurens pension, & cinquante lances entretenües. Que le Pape donneroit passage au Vice-Roy de Naples par les terres de l'Eglise, afin qu'il retirast son armée es terres de son maistre : & seroit tenu encor' le Pape de retirer les forces qu'il auoit enuoyé à Verone au secours de l'Empereur contre les Venitiens, & de rendre au Roy les villes de Parme & de Plaisance : & pour recompence de cecy, le Roy promit de n'vser d'autre sel au Duché de Milan que de celui de Ceruie : que le Duc de Sauoye seroit arbitre des differends d'entre le Roy & les Florentins, & qu'il verroit s'ils auoient contrevenu aux conuenances qu'ils auoient avec le Roy, & que ce fust à luy, à leur imposer peine, & l'amende pour leur transgression, ainsi que le Roy le requeroit pour son honneur. Et quant au concordat tant mentionné, & qu'on a tenu pour tres-preiudiciable à toute l'Eglise Gallicane, entre le Pape, & le Roy, il ne fut point lors, ains en l'entreueüe qui fut à Bologne la Grasse, de ces deux grâds Princes, ainsi que verrôs cy apres, quoy qu'il y en ayt qui confondent ceste transaction avec l'abouchement de Bologne, mais à tort, entant que l'un aduint quelques mois deuant l'autre. Au reste, ce fut nommé Magnifique Iulian de Medics frere du Pape Leon, ayant espousé madame Philiberte de Sauoye tante du Roy, & sœur de Madame la Regente, fut aussi appointé par le Roy en France du Duché de Nemours, qui demoura à ceste Dame non obstant le decez de ce Magnifique : & depuis le Roy donna ce Duché à monsieur Philippe de Sauoye, qui auoit espousé la fille de René Duc d'Alençon, duquel mariage est venu le Duc de Nemours qui vit à present atouchant de sang de bien pres aux Princes de la cõtonne, & sur tout au Roy, estant issu d'une fille de France, & de l'oncle maternel du grand Roy François. En somme, & venant à nostre premier propos, en l'assemblée sus-alleguée, fut dit que le Pape & le Roy s'entre-verroient en quelque

Maximilian Sforze se retire au Chasteau de Milan.

Charles Duc de Bourbon entre en Milan pour le Roy.

Premesse de Pierre de Navarre.

Leon ne peut aymer la paix avec le Roy.

Resolution du Roy François.

Par quoy pratiqué l'accord entre Leon & François.

L'an 1515. Articles de la paix entre le Pape & le Roy.

Iulian de Medics fait Duc de Nemours. Philippe de Sauoye Duc de Nemours.

*Articles
sur la red-
dition du
Chasteau
de Milan.*

*Maximi-
lia Sforze
quite Mila
au Roy.
Entrée du
Roy Fran-
çois I. à
Milan.*

*Louys de
Bourbon
Prince de
la Roche-
sur-Yon
ele de Char-
les Duc de
Vendosme.
Cōseillers
establis à
Milan par
le Roy François I.*

*Treſpas du
Capitaine
Venitien
d'Aluian.
Jean-Jac-
ques Tri-
ulce Ge-
neral de
l'armée Ve-
nitienne.*

*Assemblée
du Pape
Leō, & du
Roy Fran-
çois à Bolo-
gne.
Discours
du Pape &
du Roy.*

lieu par eux assigné pour mieulx asseurer leur paix, & pouruoir au repos, & tranquillité d'Italie: Ce-pendant le Duc Charles de Bourbon Connestable estant de retour à Milan, le Chasteau fut esbranlé par la mine faite par Pierre de Nauarre: de sorte qu'il fallut que les assiegez, voyans leur manifeste ruine s'approcher, vinssent à parlementer avec le Connestable, & conclurent ce qui s'ensuit. Que le Duc Maximilian Sforze rendroit & consignerait le Chasteau de Milan entre les mains du Roy, & feroit le mesme de celuy de Cremonne, & luy cederoit & quitteroit tous ses droits & pretensions qu'il se disoit auoir au Duché de Milan: que le Roy luy fourniroit quelque somme de deniers pour payer ses debtes, & le retireroit en France, où il luy donneroit trente mille escus de pension annuelle. Que sa Majesté pardonneroit à Galeaz Vi-comte, & autres gentilshommes Milanois, qui auoient suiuy le party de Maximilian: & qu'à Jean de Gonzague confirmeroit ce que par donation il possédoit au Duché de Milan, & outre ce le feroit son pensionnaire, comme encor' Hierosme Moron pourroit iouyr de ses biens, & patrimoine, & feroit fait maistre des requestes ordinaires de l'hostel de sa Majesté: & cecy fait, Maximilian rendit le Chasteau au Duc de Bourbon, & les Suisses se retirerent en leurs maisons: Maximilian estant mené en France, où il loioit Dieu de ce qu'il l'auoit deliuré de la captiuité des Suisses, des fascheries & extrauagances de l'Empereur, & des tromperies Espaignolles. Et ce fut lors que le Roy vint faire son entrée à Milan, ayant à sa suite les Princes de son sang, à sçauoir les Ducs d'Alençon, & de Bourbon Connestable, les Côtes de Vendosme, & de S. Pol, & le Duc de Lorraine, & le Comte de Guise son frere: apres entrerent toutes les troupes de gend'armerie, sur lesquelles commandoit Louys monsieur de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon oncle du seigneur de Vendosme, & cecy avec vn tryomphe magnifique, le Roy receuant les serments & hommages de ses suiets, & mettant des magistrats & officiers à sa deuotion, entre lesquels estoient Jean de Selue President au Senat Milanois, les successeurs duquel n'ont degeneré de sa vertu, ny de sa fidelité au seruice de leurs Princes: le seigneur Minut, qui a depuis esté President à Tholouse, & laissant glorieuse memoire de son integrité, a donné à la France des enfans qui ont imité, ou plustost surpassé la rareté de sa doctrine. Y furent encor' le Charon, le Roux, Allegrin, Buffi, & autres plusieurs tant François que Italiens, choisis d'entre les plus sçauans, comme ce grand Roy François a vniquement fauorisé les lettres, & les hommes lettrez tout le temps de sa vie. Peu auant la reddition du Chasteau de Milan, cōme Barthelemy d'Aluian general del'armée de la seigneurie Venitienne fust allé vers Veronne pour tascher de la prendre, il tomba malade au pays Bressien en vn lieu appelé Ghedi, où il mourut, aagé enuiron de soixante ans le premier iour du mois d'Octobre mille cinq cens quinze, le corps duquel fut porté à Venise, & enterré en l'Eglise de S. Estienne fort sollemnellement: au lieu duquel les Venitiens requièrent au Roy qu'il luy pleust souffrir que le Marechal leā-Jacques Triulce fust fait le general de leur gend'armerie, ce que le Roy leur octroya, & cestuy allant assieger Bresse, y fut battu, & fallut que leuast ignominieusement le siege, quoy qu'il fut vn grand Capitaine, & qu'au fait militaire il ne deust rien au chef Venitien: mais la place estant forte, & l'ennemy ayant des hommes en grand nombre dedans la ville, ne fault s'esbahir, si l'heur Allemant surmonta celuy de Triulce. Et d'autant que (comme auons dit cy dessus) il auoit esté accordé que le Pape, & le Roy saboucheroient ensemble, sur le commencement du mois de Decembre Leon, ayant enuoyé vers le Roy deux Legats Apostoliques, à sçauoir le Cardinal de Fiesco, & celuy de Medicis, fut arresté que l'entre-ueüe se feroit à Boloigne, où le Pape vint l'huictiesme dudit mois, & le Roy quelques iours apres, & entra avec son train, & sans suite de gend'armerie autre que sa garde en icelle ville. Ce fut là que sa Majesté feit la reuerence à Leon, cōme au chef vniuersel de l'Eglise, luy offrit son obeissance de sa propre bouche, & sans truchement ny interprete, & puis apres le Châcelier du Prat poursuuiuit ce qu'il auoit à dire pour toucher au fond des affaires, & donner commencement au traité destiné, & lequel se debuait conclurre en ce lieu. Au reste, le Pape & le Roy se monstrent de tels & si grands signes d'amitié, qu'ils furent l'espace de trois iours logez en vn mesme palais, parlans assez souuent & familièrement ensemble sur la conclusion de ce qui auoit esté ouuert à Paue, & sur les pratiques pour la cōqueste du Royaume de Naples:

Naples: quoy que le Roy ne fust resolu de l'assaillir si tost, mais il vouloit auant fa-
 seuter du Pape, qui luy promist de grandes choses pour le secours en cest endroit,
 mais non qu'avec condition fondée sur la mort de Ferdinand Roy d'Arragon qui
 lors iouyssoit d'iceluy Royaume. Et afin que le Roy n'oubliait aucun de ses amis &
 alliez, il pratiqua avec le Pape la restitution des villes de Reggio, & de Modene en
 faueur du Duc de Ferrare, ce que Leon luy promit de faire, moyennant que le Duc
 luy payast quarante mille ducats que sa saincteté auoit fournis à l'Empereur Maximi-
 lian pour l'achapt de Modene: & autres sommes pour se rebourser des frais faicts en la
 fortification, & garde de l'une & l'autre cité. Le Roy encor' pria le Pape en faueur de
 François Marie de la Rouere Duc d'Urbain, pour le reconcilier à sa saincteté, d'au-
 tant que cestuy ayant esté aux gages de l'Eglise, & Lieutenant general des troupes
 Ecclesiastiques auoit refusé de marcher comme simple Capitaine sous Laurens
 de Medicis parent du Pape: & non content de cecy, il auoit retiré ses forces du
 camp de sa Saincteté estans sur les chemins, & marchans pour le seruice, & du
 Pape, & de l'Eglise, ayant desia intelligence avec les gens du Roy: de quoy Leon
 estoit si irrité que merueilles: & de tant plus encor' luy portoit il mauuais vou-
 loir, qu'il estoit informé, que ce pauvre Duc auoit sollicité grandement le Roy
 contre sa Saincteté, & le destourné de venir à l'accord. Cecy fut cause qu'il refusa au
 Roy ceste requeste, come ayant Leon deliberé d'approprier ceste piece à ceux de sa
 famille, aussi bié que le Pape Sixte en auoit inuesty la maison de la Rouere de laquelle
 il estoit descendu: & quoy que le Roy portast fort enuis ce refus pour la consequence
 qui en dependoit, & voyant la faulte de son predecesseur ayant souffert que Valen-
 tin fils de Pape Alexandre eut accablé les petits seigneurs d'Italie, eut bien voulu
 ne continuer en icelle: ioint que ce pauvre Duc estoit tombé en ce malheur
 pour son seruice, si est-ce qu'il fallut que le Pape le gaignast avec ses raisons:
 & lequel pour clorre la bouche au Roy, r'ouurit le pas jadis pratiqué es gran-
 des & vrgentes necessitez du Royaume, & luy accorda de leuer les decimes de
 tous les benefices de son Royaume pour vn an tant seulement. Ce fut en ce
 beau pourparler que le Roy accorda au Pape l'assuictissement & seruitude des
 Eglises de Gaule, affranchies au Concile de Basle par la pragmatique Sanction
 qui fut abolie pour la plus-part par ce Royaume, Leon donnant à entendre au
 Roy qu'icelle estoit directement contre les liberté, & autorité de l'Eglise de
 Rome, & saint siege Apostolique. Ainsi fut conuenu, que le Roy auroit la nomi-
 nation des benefices, laquelle au parauant appartenoit aux Colleges, & aux Cha-
 pitres des Eglises: le Pape eslargissant sa conscience enuers le Roy, qui desia
 pouuoit choisir es Elections lequel que luy plaisoit des nommez, en luy accor-
 dant ce desordre qu'à present nous voyons en nostre Eglise. Mais le Pape Leon n'y
 perdit rien, & ses successeurs y ont fait grand gaing, d'autant que le Roy luy accor-
 da que desormais le souverain Euesque de Rome tireroit les Annates des benefices
 de France, non suiuant que jadis on en taxoit le reuenu, ains selon que lors ils
 estoient en nature, & la valeur de ce qu'ils rendoient annuellement. A cecy fut vn
 long temps contredit par plusieurs gens de bien, tant de la Cour de Parlement, que
 du Clergé & Vniuersité, mais le Roy vsant de son autorité absolue, & sarmant de
 celle du saint Siege, il fallut passer par là, & esclauer les Eglises telles qu'on les
 voit à present. Pour encor' gratifier au Roy, le Pape donna le Chapeau de Car-
 dinal à Messire Adrian de Boisi Euesque de Constances, & frere d'Artus Goufier
 seigneur de Boisi, & Grand Maistre de France: come aussi depuis il donna la legation
 en France à messire Philippe de Luxembourg Cardinal du S. siege, & autres oëtrois
 par luy faits au grand contentement du Roy, qui perdoit plus que gagner, en quel-
 que sorte qu'on puisse considerer & le traité de Paue, & ce concordat de Bologne:
 il est vray qu'il y auoit tant de sages testes, & de gésse cognoissans au prouffit & salut
 du Royaume, qu'il seroit presque mal-faict de penser qu'ils cuidassent preiudicier au
 public faisans ceste vniõ du Roy avec le chef de l'Eglise, lequel il falloit gagner à quel-
 que pris q̄ ce fust, ayât de si grands moyés pour nuire aux nostres en Italie. Fut encor'
 accordé entr'eux q̄ le Roy ne prédroit sous sa protectiõ pas vne des citez de Toscane,

*Demandes
que le Roy
fait au
Pape.*

*François
Marie Duc
d'Urbain
bay du Pa-
pe pour la
mour du
Roy.*

*Leon ne
veut repré-
dre en gra-
ce le Duc
d'Urbain.*

*Concordat
entre le Pa-
pe Leon &
François
premier.*

*Opposition
au concor-
dat, & rece-
ptiõ d'icel-
luy.*

*Philippe
Cardinal
de Luxem-
bourg legat
en France.*

HHH

quoy qu'il fust grandement requis par les Lucquois, qu'il refusa pour ne point faire desplaisir au Pape, mais sous condition que sa Sainteté ne feroit aucun desplaisir à ceste Republique. Ordonnerent aussi en faueur des Venitiens que le General de l'ordre des Augustins, vn des plus excellens Prescheurs de son temps, & fort sçauant homme, iroit vers l'Empereur Maximilian au nom de sa Sainteté, pour l'induire à l'accord avec les Venitiens, & à leur rendre les citez de Bresse, & de Verone, moyennant certaine somme de deniers que les Venitiens feroient tenus de fournir à l'Empereur. Ainsi le Pape ayant pris congé du Roy, & luy fait consigner Parme & Plaisance, s'en alla à Florence, où il toucha les deniers que par l'accord luy debuoit fournir le Duc de Ferrare, mais de luy rendre les villes de Regge & de Modene, il ne s'en parla point: car le Pape delayant, & apastant le Ferrarois de parolles, & belles promesses, il n'y auoit aucun effect, ains demouta la chose vaine pour le Duc, mais pour Leon prouffitabile, qui auoit & les pieces & l'argent. L'auoy oublié qu'au pour-parler de Boloigne fut mis en auant le propos du voyage, contre les Turcs, laquelle Roy enclinoit fort, mais les siens tendoient bien ailleurs, ne demandans que le repos, & desia saouls de tant de guerres, qui sembloient naistre, & pulluler de iour en iour l'une de l'autre. Neantmoins Hippolyte d'Este Cardinal, & frere d'Alphons Duc de Ferrare, estoit d'aduis que tandis que le Roy auoit ses forces prestes & entieres, & toutes encouragées pour les victoires passées, sa Majesté debuoit aller à Naples reconquerir son heritage, sans nul respect du Roy Catholique, lequel auoit le premier faulcé sa foy, ayant enuoyé secours aux Suisses contre le Roy & ses alliez. Mais le Roy qui voyoit que l'Anglois estoit mutiné contre luy, à cause qu'il auoit pris sous sa protection, & sauuegarde, le ieune Roy Jacques d'Ecosse, pour le gouvernement duquel, & administration de son Royaume, François auoit enuoyé Jean Stuard Duc d'Albanie grand oncle de ce petit Roy: & craignant que Henry ne remuast quelque cas en France durant son absence, ne voulut entendre à cecy, non plus qu'au voyage de Grece, quoy qu'il desirast de le faire, estant ce grand Roy homme de haultes entreprises, vaillant & genereux, & tel qui meritoit de commander à la Monarchie de l'univers. Et quoy que le Roy promist de passer la mer, pour courir sus au Turc, si est-ce que ce desir fut rompu par l'occurrence cy dessus spécifiée. Et d'autant que le Pape vouloit lier le Roy à ceste entreprise avec vn tiltre specieux & honorable, il luy offrit le sceptre & couronne, & nom d'Empereur de Constantinople, qui auoit esté donné à Charles huitiesme: mais le Chancelier du Prat, & autres seigneurs du conseil destournerent le Roy de s'arrester à ces tiltres sans effect, & de penser à ses affaires, sans s'obliger si estroitement, & se qualifier d'une ombre, & chose imaginée. Au reste, pour les frais de ce futur voyage de Turquie, le Pape Leon ouurit les thesors de nostre sainte mere l'Eglise, & publia celle Croisade qui a causé tant de malheurs en la Chrestienté, non de soy (estant les indulgences choses saintes & necessaires, & fondées sur la sainte Escriture) mais pour l'abus de ceux qui furent appelez à faire la publication d'icelle, & qui leuerent les deniers contribuez par chascun aux troncs du pardon pour faire la guerre à l'ennemy de l'Eglise. D'autant que lors qu'on s'apprestoist (mais fort lentement) à courir sus au Turc: voicy vn autre ennemy, & iceluy tres-violent & domestique, qui s'esleua contre la mere l'Eglise, & causa ce merueilleux & detestable desordre, & schisme que nous y voyons encor' au grand prether soppo iudice de plusieurs consciences. Ce fut frere Martin Luther, faisant profession de Theologie, & estant profez en l'ordre de saint Augustin: lequel sema ce venin, & peste: qui ayant infecté premierement l'Allemagne, & gasté les pays du Nord & Septentrionaux, en a en fin souillée, gastée, & empoisonnée toute l'Europe, pour les testes serpentines qui ont repullulé de la semence de ce chef des heretiques de nostre temps; & le vray & detestable ramasseur des heresies anciennes. Le ne blasme point Luther d'auoir crié contre les abus des prescheurs de la Croisade, & n'y a homme de bon iugement qui ne trouuast bonne & sainte son opinion: mais le voyant s'attacher au saint siege, & faire la guerre au ciel, renouveler les erreurs anciens, & tascher de nous enyurer du vin de la paillarde Babylon, & nous accabler sous le fardeau de ses vilennies, il est impossible que tout aussi tost on ne

on ne condamne ce zele indifferet, & ne deteste l'impieté, & orgueil de ce maudict Moine sans religion. Je n'ay affaire de vous dire & discourir quelles estoient les peruerfes opinions de ce Luther, ny quelle la religion & police par luy introduits en son pays, les diuisions aduenties, & quelles partialitez, & guerres son nouveau Euangile a porté au monde: ie ne veux vous en parler, n'y ayant guere bon autheur, qui ne se soit arresté à paindre ce sçauant desuoyé, & deschiffrer sa vie & actions, & sa fin plus que mal'heureuse. Ce n'estoit rien que d'auoir mesdit du Pape, & de son autorité, si encor' Luther ne se fust soustraist del'obeissance, & giton del'Eglise, dressant autel contre autel, & confondant l'ordre Hierarchique qui est en la Chrestienté. Je n'ay affaire de ceux qui deffendent la cause de Luther, & qui imputent son desfroquement, & desuoyement à noz Ecclesiastiques, qui l'ont (disent ils) fort rudoyé, & traité plus seuerement que de raison: car la verité nous fait cognoistre que la seule ambition, despit, orgueil, auance, & conuoitise de Luther sont celles qui ont donné argument, suiet, cueur, & temerité, à ce nouveau dogmatifant de semer la Zizanie, & Yuroye tres-dangereuse au champ tresfertile de l'Eglise. Et ne faut icy flatter le sens humain, & blasmer la seuerité de l'Eglise, laquelle estoit pour corriger les abus faicts par les prescheurs de la Croisade, sans que Luther vomist son venin contre tout l'ordre Ecclesiastique: & pour chastier Luther mesme si le vin de son infection n'eust enyuré quelques Princes Allemans amis de nouuelleté, & ennemis de leur salut. Tant y a que de la boutique de ce Moine fils bastart, & rebelle du grand Docteur saint Augustin, sont sorties toutes les heresies qui ont peruersty le monde de nostre temps, & les diuisions, guerres, partialitez, desiances, seditions, tumultes, conspirations, monopoles, haines, meurtres, massacres, sacs & ruines de villes, depopulation de pays que nous auons veu, & que nous sommes pour voir encore. Je ne veux avec impieté me ruer contre noz Prelats, qui souffrirent lors entrer ce Renard en l'Eglise de Dieu sous vn emmiellement de pure doctrine, & avec la paresse qui les accompagnoit, & l'ignorance, & le peu de soing qu'ils mettoient à repaistre leur troupeau: car ny cecy, ny les abus de plusieurs du Clergé, ny leur auarice, ny la mauuaise fin qu'eut la leuée des deniers de la Croisade, ny les sermons plein de fard de ceux qui la preschoient pourront absouldre Luther, ny iustifier ceux qui ont suiuy sa fauce doctrine: quoy que ceste leuée de deniers seruist à plusieurs d'vn suiet de Symonie, qui employerent cest argent en vsages prophanes & indeuz, sous pretexte que c'estoit pour aller contre les Infideles: de sorte qu'encor' au iout d'huy en Espagne en sont demourées les reliques, & leue l'on tous les ans depuis ce temps certaine maletoste au nom du Prince sous le nom de contribution, pour faire la guerre aux Infideles. Je laisse la maluersation, les exactions, scandales, & autres folies aduenues sous couleur de ceste Croisade, pour dire en vn mot, qu'il n'y a si sainte chose que les meschans ne puissent alterer, puis qu'ils ont introduit l'abus iusqu'au secret des temples: mais cela ne doit esmouuoir les vrayes Chrestiens de la pieté, ny de l'obeissance del'Eglise, & du chef vniuersel d'icelle. Sur le commencement del'an mille cinq cens seize, le Roy ayant congee son armée, sauf ce qu'il vouloit laisser à Milan pour la conseruation de l'estat & Duché, qui montoient iusqu'à sept cens hommes d'armes, & dix mille hommes de pied, les six mille desquels estoient Allemans, & le reste François aduenturiers, il s'en reuint en France, laissant monsieur le Connestable Duc de Bourbon son Lieutenant au Milanois, & messire Jean de Selue son premier President au Senat estably à Milan, & Vichancelier es parties d'outre les monts: & s'en vint vers Lyon à grandes journées, où l'attendoient mes Dames sa mere, & son espouse. Or la sagesse de nostre Roy, bien que ieune, est icy à recommander: car voyant combien les Suisses auoient donné de peine à son predecesseur, & de trouble en la iouissance du Milanois, & Astesan, tascha aussi de les gagner & se les reconcilier: & sçachant que le refus que Louys douziesme auoit fait de leur haulcer leur pension, les auoit ainsi mutinez contre la France, il les toucha de ce costé, & feir de grands offres, avec lesquels il gaigna, & les Capitaines, & les communautéz non plus si fatouches que jadis, ayans encor' la memoire fresche de la deffaite de saint Donat. De sorte que quelque chose que le Roy d'Angletetre sceust faite, & quelque empeschement

HHH ij

Luther se
separe de
l'Eglise.

Qui a
meu Lu-
ther à se
garer.

L'an 1516.
Duc de
Bourbon des-
meure à
Milan.
Jean de Sel-
ue Presidēt
et Vichā-
celier à Mi-
lan.

qu'il fessayast de mettre à la ligue entre le Roy François, & les Cantons des Suisses, si est-ce qu'en fin elle fut faicte, & fort generale: d'autant que ces communaurez se confederans avec nous, promirent, & s'obligerent de fournir au Roy tant d'hommes qu'il voudroit souldoyer en leur pays sous le nom, & bannieres publiques de la nation des Suisses, & dedans & dehors l'Italie, & quelque part, & contre qui il plairait à sa Majesté, sauf contre le Pape, l'Empereur, & le saint Empire. Et le Roy de sa part leur confirma les anciennes pensions, & promit payer à certains termes la somme de six cens mille livres qu'on leur auoit promis par le traité de Dijon sous Louys douzième. Et d'autant que par cest accord il estoit dit, que Bellinzon, Lugerne, & autres places que les Suisses tenoient & occupoient au Duché de Milan, & sur les aduenies des passages, fut dit qu'elles seroient rendues au Roy: à quoy s'opposans cinq des Cantons, es mains desquels estoient ces places: le Roy ne laissa pourtant de se liguier avec les autres Cantons, suiuant que dit est cy dessus: & iceux continuerent en leur obligation, sauf qu'ils y mirent cest article, qu'ils ne seroient tenus d'aller sous les gages du Roy contre les cinq Cantons leurs allies aduenant que le Roy leur fait la guerre. Ces choses passans ainsi, Ferdinand Roy d'Arragon usurpateur de Nauarre, craignant l'heur, felicité, & grandeur de ce ieune Roy, & qu'il n'entreprist (comme il estoit aisé à faire) sur le Royaume de Naples, sollicitoit l'Empereur & le Roy Anglois à faire la guerre en France, à quoy ils entendoient assez de bon cuer, & sur tout l'Empereur, desirieux au possible de recouurer ce que les Venitiens luy auoient osté, quoy que d'ailleurs il en voulust au Roy Catholique, à cause que si souuent il luy auoit faulcé la foy, & rompu toute promesse. Mais comme ils estoient en ces aleres, mourut Ferdinand Roy d'Arragon, & vn des plus rares Princes de son temps, en vn perir Bourg pres de Seuille, nommé Madrigaleio, & fut son corps enterré à Grenade: & luy succeda en tous ses estats & seigneuries Charles d'Autriche son petit fils, comme encor' il fut successeur de sa sagesse. Il est vray que ce Roy fut si ambicieusement fin, qu'il couuroit sa conuoitise, & les torts qu'il faisoit à chascun sous couleur de quelque honnesteté, & du zele de la religion, à laquelle il se monstrois affectionné sur tout autre. Peu auant son trespas estoit aussi mort Dom Consaluo Hernandez, celuy que cy dessus nous auons dit auoir esté par les Espaignols nommé le grand Capitaine, à cause de ses gestes & conquestes: la mort desquels donna nouveaux desseins, & aux Rois, & aux peuples, ainsi que (peut estre) nous vous ferons cy apres entendre.

Maximilian passe en Italie, court la Lombardie: deuoir du Duc de Bourbon, & accord entre les François, & Charles d'Autriche.

CHAP. XXVI.

L'an 1516.
Maximilian
Empereur
en Italie.



Surquoy
le Roy son-
doit ses des-
seins de
Naples.
Ferdinand
d'Arragon
aspire à la
couronne
d'Arragon.

ANDIS qu'on se resioüissoit en France tant pour le retour du Roy victorieux, & des bons succez d'iceluy en Italie, que pour la naissance de Madame Louyse sa fille aînée, voicy l'Empereur Maximilian qui passa avec forces si puissantes en Italie, qu'il feist penser ailleurs au Roy, lequel estoit sur les desseins de faire la guerre en Naples apres la mort du Roy Catholique. Et les raisons qui mouuoient nostre Roy estoient les troubles qu'il voyoit s'apprester en Espagne sur les pretensions & droirs d'aucuns aspirans aussi bien que Charles d'Autriche, à la Couronne d'Arragon: Car Dom Ferdinand d'Arragon fils de Federic Roy de Naples estant hoir masle en ligne collaterale, & proche à ceste Couronne d'Arragon, se disoit (ou ses amis pour luy) plus apte à y succeder, que Charles, qui estoit fils d'une fille: ioinct qu'il estoit chose assurée que le Roy Catholique estant au lit de la mort, dit & declaira à frere Thomas de Matienço Religieux de l'ordre de saint Dominique son Confesseur, & aux Docteurs Capata, & Caruajal, qui estoient des pre-

des premiers de son Conseil, qu'il vouloit que Ferdinand luy succedast en Aragon & Catheloigne, voyant bien que le Prince Charles ne seroit pour se tenir en Espagne; & qu'il falloit que les Arragonnois eussent vn Roy qui se tint en leur pays: mais ceste sienne deliberation fut rompue par ces seigneurs Conseillers, fauorisans au sang issu de la Roine Isabel. Et bien que par le conseil ancien du Royaume on eut tasché de rendre les couronnes d'Espagne, rout ainsi Saliques qu'est celle de France: si est-ce que les estats tenus en faueur de ce Roy Ferdinand, & de son espouse Isabel, il fut dit que bien que les filles fussent forcloses de la succession, si est-ce que ceste fortclusion ne touchoit aucunement aux enfans masles sortans d'icelles, en default de ligne masculine du costé des freres, ou des oncles, ou nepueux du Roy defunct. De sorte que ceste raison sembloit faire pour Charles d'Austriche: surquoy on alleguoit l'exemple du Roy Martin d'Arragó, lequel mourát sans hoir masle, fut ordonné par ordonnance des estats, que Ferdinand ayeul du Roy Catholique seroit preferé en la succession (quoy qu'il fust parent du deffunct du costé des filles) au Comte d'Urgel, qui luy estoit parent proche en ligne masculine, mais plus esloigné de degré que Ferdinand: & à quoy ceux qui faisoient contre Charles alleguoient que la force & non le droit auoient esté cause de ceste sentence. Neantmoins ces contentions donnoient quelque espoir à nostre Roy, que l'Archeduc, pour asseurer son estat en Espagne, & empescher que les François n'entreprinsent en faueur de Ferdinand sur le pays d'Arragon, ou ne renouellassent les anciennes querelles de la maison d'Anjou sur ce mesme Royaume, & qu'ils ne donnassent secours au Roy de Nauarre pour recouurer son heritage, ne se feroit guere prier d'entendre à la cession du Royaume Napolitain avec quelque composition honneste. Ce neantmoins toutes ces pratiques & menées, bié que Prosper Colonne fust de la partie pour le Roy, qui luy donna & libeté & rançon pour le gaignet, furent mises à neant, par ceste suruenue de Maximilian, qui se rua sur les pays suiets aux Venitiens, resolu depuis de conquerir le Milanois fut les nostres. Or s'il eust esté homme de cōduicte, & se fust hasté, ayant les forces qu'il auoit, & l'intelligéce avec les Anglois, & les Suisses, c'est chose seure, qu'il eust grandement esbranlée la puissance des nostres en Lombardie. Mais sa paresse, & peu d'experience luy fait perdre temps: & bien qu'il eut cinq mille cheuaux, quinze mille Suisses que les cinq cantons non liguez avec le Roy luy fournissoient, & dix mille soldats Allemans, & Espaignols, si est-ce qu'il ne sceut poursuivre sa pointe, ny s'ayder de l'occasion à luy presentée lors que le seigneur de Lautrec issu du sang illustre de Foix, chef de l'armée de France, & y député par le Duc de Bourbon Lieutenant general pour le Roy au Milanois, quitta Peschiera, où il s'estoit arresté pour garder le pas du fleuve du Mince, & se retira à Cremonne. Ce qui donna cueur aux Imperialistes, & diminua la hardiesse des nostres, & de tant plus que nostre camp laissa encor' Cremonne, y ayant mis bonne garnison tant de pied que de cheual pour allet deffendre le passage de l'Adde à Maximilian, lequel se fait seigneur de toutes les places qui sont entre les fleuves Oglio, le Po, & l'Adde, sauf de Creme que tenoient les Venitiens, & se. Cremonne gardée par les nostres. En fin le seigneur de Lautrec deceu par les Suisses qui auoient promis de venir au secours, & voyant que l'Adde estoit gueable en plusieurs endroits, craignant d'estre surpris, pour n'auoir forces suffisantes faire teste à l'ennemy, se retira à Milan, où estoit le Connestable Duc de Bourbonnois: lequel enuoya pour hastet les Suisses, & d'autre-part commanda à trente citoyens de Milan, d'aller vers le Roy, comme pour ostages, desquels n'en y eut que trois qui feissent le voyage, le reste se retirant vers l'Empereur, furét surpris & ramenez à Milā, où on les recompensa selon le merite de leur trahison & desloyauté. Et d'autant que monsieur de Bourbon estoit sorty avec quelques forces de Milan, pour s'opposer aux Allemans, les Milanois estans sommez par vn Hetauld Imperial de luy rendre la ville, & d'en chasser tous les François, ou qu'en default de ce, il les traiteroit pirement que ne fait onc Federic Barberousse, commencerent aussi à s'esmouuoir, de sorte qu'ils assaillirent le Grand Preuost du Connestable, laissé à Milan pour la garde de la ville: mais celuy les appaisans, fait si bien que tous d'un commun consentement, se resolurent de se deffendre iusqu'à la mort. Ce pendant le Duc de Bourbon ne se fiant trop à ceux de Milan, & voyant Maximilian campé à Marignan

Charles de Bourbon se retire à Milan. Faux-bourgs de Milan bruslez. Gibellins emprisonnez à Milan. L'an 1516. Maximilian sefuit de deuant Milan. Armée Imperiale leue le siege. Seigneurs François donnans dessus les Allemans. Maximilian delaisse par les Espaignols & Suisses. Retraire de Maximilian en Allemagne. Seigneur de Lautrec lieutenant pour le Roy en Italie. Leon soupçonné par le Roy, & la cause. Cardinal de Bibiene mal affectonné du Roy. Dresse assiegée par le seigneur de Lautrec. Querelles entre les seigneurs de Pomperan, & de Chiffey.

à trois milles de la ville, ne faillit de s'y retirer avec toutes les forces, tant du Roy, que de la seigneurie de Venise: depeschant encor' argent, & presens vers les Suisses, pour les hastier de venir au secours: & afin que l'Empereur ne se seruit des Fauxbourgs pour la retraicte, ce sage guerrier ne faillit de les faire brusler, & ensemble mettre en prison honneste plusieurs Gentilshommes Milanois de la faction Gibelline, comme partiaux del'Empereur, à cause qu'il y en auoit plusieurs de leurs amis & parens au cap Imperialiste. Ce-pendant arriuerent en nostre camp les Suisses, non sans grand effroy de Maximilian se deffiant des siens, à cause qu'insolamment ils luy demandoient leur soulde, de sorte que pour ne tomber es accessoiress que feit jadis Louys Sforze liuré par ceste nation, il leua son siege avec aurant de confusion pour luy que de contentement pour les nostres: ie diſ qu'il leua le siege, c'est que de belle nuit il s'en fuit à tout deux cens cheuaux, ne pouuant auoir Milan par les intelligences qu'il auoit avec Galeaz Vicomte, & autres citoyens, pour le bon ordre que le Connestable auoit mis par tous les coings, & endroits de la ville: & laissa son armée sans chef, & sans argent, à la misericorde des nostres. Les chefs de laquelle voyans cecy, ne faillirent de faire le semblable, & le suiure en grande diligence: ce qui fut cause que plusieurs ieunes & vaillans seigneurs François sortans de Milan leur donnerent sur la queue, & desquels furent conducteurs François monsieur de Bourbon Comte de S. Pol, & les seigneurs de Mōmorency Anne, & de Lescun frere du seigneur de Lautrec, le premier desquels deux a depuis esté Connestable, & l'autre Marechal de France, lesquels en deffirent quelque nombre, puis s'en reuindrent à Milan contens d'auoir chassé leurs aduersaires. Ce-pendant Maximilian ayant repassé l'Adde, fut suiuy par le seigneur de Bourbon, lequel fut deliuré d'un grand soucy qu'il auoit que l'Empereur ne rebroustast chemin, ayant touché quelques milliers d'Angelots que Henry Roy d'Angleterre luy auoit fourny, & receu quelques troupes d'Allemans que luy auoient amenées le Marquis de Brandebourg, & le Cardinal de Syon: car l'argẽ Anglois ne suffisant pour satisfaire aux Suisses, l'Empereur se veit aussi tost delassé, & de ceux cy, & de la plus-patt des Espaignols estans à sa suite: ce qui le força de se retirer sans auoir fait autre chose que piller quelque ville, & saccager le plat pays autant de ses amis, que de ses aduersaires, & s'en rerourna sans reputation en Allemagne: & le Duc de Bourbon s'en vint en France vers le Roy, par le commandement duquel il laissa Lieutenant general pour sa Majesté en Italie Odet de Foix Vicomte de Lautrec, & avec luy Thomas de Foix seigneur de Lescun son frere, & pour leur conseil messire Manauld de sainte Colombe Euesque de Tarbe. Ce voyage del'Empereur en Lombardie rendit pour le Roy le Pape Leon pout suspect au Roy, qui estima que tout ce myſtere n'auoit esté ioué sans que sa Saincteté n'y tint quelque personnage des principaux, tant pour ce que Leon n'auoit fourny la gend'armetie promise par le traité de Boloigne, au Roy pour la deffence del'estat de Milan, ny la soulde des trois mille Suisses à quoy le Pape estoit obligé par les articles de la ligue. Plus encor' accreut ce soupçon, ce Legat que le Pape enuoya vers Maximilian dès qu'il entra en Italie, à ſcauoir le Cardinal de sainte Marie in Porticu, appellé Bernard de Bibiene, grand ennemy de la maison de France, & qui en toutes choses s'opposoit aux Ambassadeurs du Roy estans pres de sa Saincteté, & de quoy nous font foy plusieurs lettres de ce Cardinal au magnifique Iulian de Medicis, & à d'autres seigneurs suiuaus le party de l'Eglise, ou qui encor' estoient affectionnez à la maison d'Austriche lors ennemye de noz Rois. Or monsieur de Lautrec estat general au Milanois dressa son armée, & suiuant la ligue d'entre le Roy & les Venitiens, il fut assieger avec les troupes d'icelle seigneurie, la cité de Bresse, laquelle en fin il emporta par composition: & de là il fut assieger Verone, où fut donné vn combat de six François contre six Espaignols, du costé des nostres estans les seigneurs de Chiffey, de Moulard, & de Pomperan, & où les nostres emporterent la victoire: & duquel conflict suruint depuis grande querelle entre Pomperan & Chiffey, à cause que cestuy se mocqua de Pomperan qui auoit combatu delarmé cõte son ennemy: & de ce cõmencement continua la haine iusqu'à tant qu'estans en France, & se deffians secrettement vindrent aux mains, si bien que Chiffey y fut occis, & Pomperan bleccé par le seigneur de Lorges: & n'eut esté que le Duc de Bourbon portoit la querelle de Pomperan, c'est sans faillir que le Roy luy eut fait trencher la teste, à cause

cause qu'il aimoit fort le deffunct: mais estant prouué qu'il y auoit deffuy precedent, & qu'ils festoient appelez l'un l'autre au comba, Pomperan eschiappa ce peril, pour puis apres estre compaignon de la fuite de son seigneur le Connestable lors qu'il se retira du seruice du Roy. Noz gens furent assez long temps au siege de Verone sans que ia-
 mais Marc Anthoine Colomne qui commandoit dedans voulust entendre à la reddi-
 tion de la place assés de secours, qui luy vint d'Allemagne, par le Comte de Roc-
 quendolf qui amena huit mille Tudesques: ce qui fut cause que les nostres leuerent le
 siege: & ce neantmoins iceluy Colomne ayant esté blecé en vn assaut donné par les
 nostres, mourut peu de temps apres la venue des Allemans. Durant ces choses, côme
 par l'accord d'entre le Pape, & le Roy faict à Boloigne il eut esté dict que sa maiesté
 doneroit secours à Leon pour cōquerir le Duché d'Vrbain sur la maison de la Rouere.
 Le Pape somma le Roy de sa promesse, & par mesme moyen enuoya vn monitoire à
 François Marie de la Rouere Duc d'Vrbain, par lequel il l'excomunioit pour plusieurs
 rebellions faictes au saint siege, duquel il estoit soldat & feudataire, & pour la mort
 du Cardinal de Paue cy dessus alleguée. Ce qui fut cause que le Duc oyant comme
 le seigneur Laurens de Medicis nepueu de sa Sainteté fut desia en campagne auec
 grandes forces, quitta Vrbain, & s'en alla, avec sa femme & ses enfans, à Man-
 toüe: & au secours de Laurens fut le seigneur de Chiffey y enuoyé par le Lieu-
 tenant du Roy au Milanois: & tout aussi tost le mesme Prince de Foix seigneur
 de Lautrec y renuoya plus grand renfort de gend'armes sous la conduite de
 monsieur Thomas de Foix seigneur de Lescun son frere, sous lequel estoient les
 Seigneurs d'Auffun, de saint Blimond, (Picard) le Cheualier d'Ambres, le Vicomte
 de Lupeytoux, les Seigneurs de l'Arboust, & de Gôdrin, & autres braues Capitaines:
 de sorte que tout le pays Vrbinois vint es mains de l'ost Ecclesiastique, sauf les forts
 & citadelles de Pefero, Sinigaglia, saint Leon, & la Rocque de Maiuolo, bien que les
 villes se fussent rendues au Prince Florentin. Lequel fut par l'ordonnance du Pape &
 accord du Consistoire des Cardinaux nommé Duc d'Vrbain, & inuesty de ceste sei-
 gneurie. Mais le Pape ne demoura ferme en l'alliance du Roy, ains pratiquoit par tou-
 tes voyes les moyens de luy faire desplaisir, & de luy faire oster l'estat de Milan, & tout
 ce qu'il possedoit en Italie, quoy que le Roy ne laissast aucun deuoir, auquel il ne se
 mist pour l'appaiser, & fut-ce à son propre preiudice, & à celuy de son estat mesme, tāt
 il souhaitoit la paix avec le chef de l'Eglise. Le vous ay dict cy dessus quels remuemens
 festoient passez en Atragon apres le trespas du Roy Catholique: or les choses conti-
 nuans en leur tumulte, & desia en Castille y ayant quelque remuemēt, Charles Arche-
 duc d'Autriche, & heritier des Espagnes, craignant que les affaires n'allassent en em-
 pirant, se resolut de rechercher l'amirié du Roy François, comme chose à luy tres-ne-
 cessaire. Et de tant plus sy affectionnoit il, comme il voyoit que nostre Roy portoit la
 querelle du Prince de Nauarre, demouré pupille par le trespas du Roy Iean d'Albret,
 lequel trespassa en la ville du Mont de Marsan, le douziesme de Feburier mille cinq
 cens seize, aagé de quarante sept ans, & apres lequel ne suruesquit la Roine Catherine
 de Foix son espouse qu'environ huit mois, les corps desquels furent enterrez en l'E-
 glise de nostre Dame à Lescar, siege Episcopal au pays de Bearn, laissas pour successeur
 de tous leurs estats, tiltres & seigneuries, Héry d'Albret leur fils vnique, aagé pour lors
 de quatorze ans, auquel on donna le tiltre de Roy de Nauarre, comme estant le vray
 & legitime heritier de celle couronne. L'Espagnol donc pour n'auoir de tels & si fas-
 cheux empeschemens, desirant de passer en Espagne pour y appaiser les troubles, en-
 uoya en Frâce vers le Roy, qui pour lors estoit à Tours, le seigneur de Chieures messi-
 re Anthoine de Crouy son gouverneur, pour traicter de la paix entre leurs maisons:
 & negoria si bien ce seigneur, qu'une assemblée fut ordonnée à Noyon, vers laquelle
 le Roy enuoya le seigneur de Boisy grand Maistre de France, le premier President,
 & l'Euesque de Paris: & de la part de Charles Archeduc fut le seigneur de Chieures, &
 autres grands personages: lesquels en fin conuindrent en la sorte que s'ensuit.

Que les Rois de France & d'Espagne feroient paix & alliance perpetuelle ensem-
 ble à la deffence commune de leurs estats enuers tous, & contre tous ceux qui vou-
 droient les assaillir. Que le Roy de France donneroit madame Louyse sa fille aînée
 en mariage au Roy Catholique lors aagé de quinze ans, & la fille n'ayant guere plus de

HHH iiii

Lautrec les
ue le siege
de Verone.

Marc An-
thoine Co-
lomne occis
à Verone.

François de
la Rouere
Duc d'Vr-
bin adiour-
né à Rome.
Duc d'Vr-
bin s'esfuit
à Mantoue.
Secours de
François au
Pape.

Laurens
de Medicis
faict Duc
d'Vrbain.
Ingratitu-
de du Pape
Leon vers
le Roy François.

Charles
d'Autriche
aspire
à la paix
avec le Roy
François.
Trespas du
Roy Iean
de Nauarre
& de son
espouse la
Roine Ca-
therine.

* Ce Presi-
dent estoit
lors mon-
sieur Oli-
uier depuis
Chancelier.
Traicté de
Noyon en-
tre les Rois

*de France,
et de Ca-
stille.*

dix à onze mois: & que pour le douaire d'icelle, il luy cederait les droicts, & prétensions qu'il auoit au Royaume de Naples, suivant le partage fait iadis entre leurs ancestres. A quoy fut adioustée ceste condition, que le Roy Catholique seroit tenu payer cent mille ducats au tres-Chrestien tous les ans, iusqu'à ce que la fille fust en aage pour estre mariée, pour la nourriture d'icelle: & que là où elle mourroit auant la consommation du mariage, & que le Roy eust vne autre fille, icelle seroit donnée avec les mesmes conventions à Charles: & n'y ayant aucune fille du Roy, Charles espouseroit madame Renée fille de Louys douzième iadis à luy promise: & icelle decedant, ou laquelle que ce fust de ces filles durant ce mariage, sans hoirs de leurs corps, la portion du Royaume Napolitan qui deuroit eschoir au Roy tres-Chrestien, luy seroit rendue. Et d'autant que le defunct Roy Ferdinand auoit usurpé le Royaume de Nauarre sur Jean d'Albret, & Catherine de Foix Dame proprietairre d'iceluy, le Roy Catholique s'obligeoit de le restituer au Prince Henry leur heritier, dedans certain temps par eux à limiter, qui fust dedans la presente année: & là où il ne le feroit, qu'il seroit loisible au Roy de France de donner secours à Henry pour recouurer son heritage: il y en a qui dient qu'on mit en la clause, qu'il falloit que le Roy de Nauarre feist premierement paroistre de ses raisons en son Royaume: ce qui est vne manifeste mocquerie, puis qu'il estoit evident qu'il n'y auoit autre hoir de defunct François Phœbus que madame Catherine, & que d'icelle estoit né Henry, & par consequent luy estoit deu l'heritage, quelque debat qui fust auparavant suruenu contre les enfans de madame Magdaleine de France, & leur droit de representation par les enfans de Jean de Foix Vicomte de Narbonne appuyé de la faueur de Louys douzième: car le droit de representation fut conserué à François Phœbus, & à sa sœur Catherine par les estars de Nauarre, & depuis par l'accord fait & passé entre le susdict Jean Vicomte de Narbonne, qui ceda à sa poursuite: & par ainsi la Roine Germaine ne pouoit y rien pretendre, ny les Espaignols y demander droit de quelque costé que ce fust, nul pouuant donner ce qu'il n'a point, ny transporter vn droit à vn estranger, au preiudice de celuy qui en seroit le proprietaire: & par ainsi ie concluds que les Espaignols, qui aduancent que Charles coucha en ce traité que Henry d'Albret feroit paroistre de ses raisons, decclairerent par là vne manifeste iniustice faite au Prince de Nauarre, luy faisant doubteux, ce que luy donnoient & la loy & la nature. Par ce traité fut encores dict, qu'il seroit loisible à Maximilian Empereur, d'entrer, s'il vouloit, dedans deux mois en ceste paix & ligue, sans que pour cela le Roy François fust tenu de se deporter du secours des Venitiens pour le recouurement de Verone: laquelle cité l'Empereur seroit tenu consigner es mains de Charles dedans le terme de sept semaines, & iceluy la rendre au Roy de France, lequel luy feroit donner pour l'Empereur aux Venitiens cent mille escus, & luy quitteroit le Roy trois cens mille escus, qu'il auoit eu de prest du Roy Louys douzième: qu'il y auroit trefue pour dix-huit mois entre l'Empereur & les Venitiens, l'Empereur tenant en sa main tout ce qu'il possedoit lors au pays de Friuli. Fut encores dict, qu'au cas que l'Archeduc Charles Prince d'Espagne mourust auant l'accomplissement du mariage cy dessus allegué, la fille de France seroit espouse de Dom Ferdinand d'Autriche son frere, si auant cela il n'auoit espousé la Princesse d'Hongrie, à la poursuite du mariage de laquelle on estoit pour lors. Apres, chascune des parties nomma ceux qu'elle voulut que fussent compris en ceste paix & confederation: de sorte que de la part de nostre Roy furent nommez le saint Pere le Pape, & siege Apostolique de Rome: le saint Empire, & Electeurs & Princes d'iceluy: les Rois d'Ecosse, Hongrie, & Nauarre: les Ducs de Sauoye, Lorraine & Gueldres: les neuf cantons des Suisses, avec lesquels le Roy s'estoit ligué peu auparavant: la ligue Grise, les Venitiens, Florétins & Lucquois: les Marquis de Monferrat & de Saluces, l'Euesque du Liege, & le seigneur de Sedan. De par le Roy Catholique furent compris & nommez le Pape, l'Empire, les Rois de Hongrie, Boëme, Dannemarch, Portugal & Angleterre: Madame Marguerite Archiduchesse Douairiere de Sauoye & tante d'iceluy Catholique, & fille de l'Empereur Maximilian: les Ducs de Lorraine, de Sauoye, de Saxe, de Cleues, & de Iuillers, & leurs seruiteurs & suiets: le Marquis de Bade, l'Euesque & Duc de Cambray, & Comte de Cambresis, avec la cité de Cambray. Et fut ceste paix proclamée & publiée à Paris, le vingt & troisieme iour d'Aoust ensuiuant, car le pourparler se feit au mois de Iuillet, & il

*Alliez du
Roy de Fra-
nce.*

*Alliez du
Roy Catho-
lique.*

& il fallut que les Princes confirmassent & iurassent les articles: ce que fait, fut mis en avant vn abouchement d'entre eux, qui se deuoit faire à Cambrai, & que le Roy accorda au seigneur du Rœux grand Maistre de la maison du Roy Catholique venu à Paris (où le Roy estoit) pour iurer ceste alliance, & lequel porta l'ordre de la Toison au Roy, comme aussi sa maiesté enuoya le sien de saint Michel au Roy Catholique en signe de grande amitié: mais ceste entre-yeuë ne sortit son effect pour la haste qu'eut Charles de passer en Espagne, les affaires du pays requerans bien fort sa presence. En celle mesme saison nasquit madame Marie fille aînée du Roy Henry d'Angleterre huitiesme de ce nom, & de Catherine d'Arragon, & fut declarée vraye & legitime heritiere du Royaume, seruant cecy d'un assésuré tesmoignage du tort que depuis Henry feit à sa chaste espouse en la repudiant apres en auoir eu belle lignée. Et en France fut déclaré Legat monsieur Philippe de Luxembourg Cardinal, auquel le Roy donna prouision pour vser de sa Legation en son Royaume, la despeche d'icelle en estant faite l'huitiesme de Nouembre mille cinq cens seize. L'ay dict cy dessus que madame Jeanne d'Orleans fille du bon Comte Jean d'Engoulesme, & sœur de Charles pere du grand Roy François, fut mariée à messire Charles de Coitiuy Comte de Taillebourg & seigneur de Craon: or ceste bonne Dame estant encore en vie en ce temps, le Roy son neveu luy donna le Duché de Valois, duquel il auoit esté inuesty par le Roy Louys douziesme, & luy en furent despechées lettres en date du dix-huitiesme de Decembre. Et mourut madame Gabrielle de Bourbon espouse de messire Louys de la Trimouille Comte de Guines & de Benon, & Vicomte de Thoüars, faisie de grande tristesse pour le trespas de son fils le Prince de Thalemont occis à la journée de Marignan contre le Suisses. Ceste année de mille cinq cens seize, fut signalée pour vne grande pestilence qui affligea presque tout ce Royaume: & dura depuis le mois de Septembre iusqu'à la fin de Nouembre. Ce pendant l'Empereur Maximilian ayant fait tout effort possible pour empescher que son petit fils le Roy Catholique n'accordast avec nostre Roy, condescédit en fin à la paix, & accorda les articles cy dessus alleguez, d'où s'ensuiuit la reddition de Verone es mains du seigneur de Lautrec, lequel tout aussi tost en inuestit la seigneurie de Venise: outre ce les cinq cantons des Suisses non encore liguez avec le Roy, entrèrent en la ligue avec les autres confederéz par le moyen de Galeaz Vicomte que le Roy r'appella pour ce fait, & l'appointa fort honorablement. L'an mille cinq cens dix-sept prit commencement par ioye en France, car outre que ceste paix avec l'Empereur fust faite en iceluy, encore eut on nouuelle occasion d'allegresse par la naissance de monsieur François de France fils aîné du Roy, heritier presomptif de la couronne, & Dauphin de Viennois: duquel la Roine Claude accoucha à Amboise le dernier iour de Fevrier enuiron les six heures du soir: lequel fut baptisé depuis le xxv. d'Apuril: estant son parrin le Pape Leon, & pour luy le renans sur les fonts les Ducs Anthoine de Lorraine, & Laurens de Medecis Duc d'Urbain & neveu du Pape, & la marrine fut madame Marguerite sœur du Roy & Duchesse d'Alençon: se trouuans à ceste ceremonie, les Princes du sang qui s'ensuiuent, à sauoir les Ducs d'Alençon, de Vendosme, de Bourbon lors Connestable, & d'Albanie: & le Comte de saint Paul, & Prince de la Roche sur-Yon, les Comtes de Genéue, & de Lauall, les Vicomtes de Villars grand Maistre de Frâce, & de Thouars: les Seigneurs de Mōmorency, Chastillon, Chasteaubriand, Piennes & autres en grand nombre: & où furent faites ioustes & tournois, & toute sorte de magnificences accoustumées entre les grands Rois, & dignes de la generosité de cest excellent Monarque François, qui n'a eu presque aucun qui l'ayt secondé de son temps, bien que lors de son regne on aye veu des Princes les plus accomplis qu'on eut ouy, ny sçeu auoir regné long temps auparauāt en l'Europe: soit qu'on considere le renouvellement de la discipline militaire, ou des bonnes sciences, ou de la ciuilité & courtoisie, ou de l'ameliorement des polices: de sorte qu'il semble que sous ce Roy le monde fust desniâsé, & que la lourderie fust bannie du Royaume de Frâce. Nostre Roy pour se monstrier non moins liberal & magnifique enuers le Pape Leon, & les siens, qu'auoit fait son predecesseur Louys douziesme, lors qu'il donna le Duché de Nemours au seigneur Iulian de Medecis frere de ce Pape: voulut que sa cousine de Boloigne fust donnée en mariage au

Paix iurée
à Paris.

L'an 1516.
Naissance
de Marie
depuis Reine
d'Angleterre.

Philippe
Cardinal
de Luxembourg
Legat en France.

Jeanne
d'Orleans
tante du
Roy faite
Duchesse
de Valois.

Trespas de
Madame
Gabrielle
de Bourbon.

Maximilian
condescend
à la
paix.

Verone réduite
aux
Venitiens.

L'an 1547.
Naissance
de François
Dauphin
de Viennois.

Princes &
seig. assistés
au baptême
du Dauphin.

Louage du
grand Roy
François.

Laurens de magnifique seigneur Laurens de Medicis Duc d'Vrbain & neveu du Pape, avec tous les droicts & heritages de ceste Princeſſe : du ſang de laquelle bien qu'ayons parlé cy deſſus, ſi ne laiſſerons d'en rafraieſchir encore amplement la memoire.

Discours ſur les Comtes de Boloigne, & alliances de ceste maiſon, & comme Laurens de Medicis eſpouſa l'heritiere de ceste famille, & autres matieres remarquables.

CHAP. XXVII.

L'an 1517.

La vraye
Nobleſſe
giſt en la
vertu.

Le ſang
peut beau-
coup à la
première.

Eſprits rai-
ſonneux de
noſtre ſiècle.



Tiltres an-
ciens des
Comtes de
Flandres.
Genealogie
de la mai-
ſon de Bo-
loigne.

Côte de S.
Paul, et de
Boloigne
donnée ſoy

IEN que ie n'ignore point que le principal luſtre de l'homme noble ne giſt pas en l'antiquité de ſa race, tant qu'en la ſuite des geſtes vertueux tant ſiens, que de ſes anceſtres, ſi eſt-ce que nul me ſçauroit nier que le ſang a vue grande force pour l'acheminement des cœurs à l'honneur & à la vertu, & que de tout temps les plus remarquez en antiquité de Nobleſſe, ont auſſi eſté les plus aduancez en autorité & preéminence. Et c'eſt pourquoy par tout le corps hiſtorique de ces Annales, ie me ſuis efforcé de rechercher le fondement des familles plus illuſtres de ce Royaume, afin que les preſens imitent la vertu de leurs peres, & que par ce moyen ie ferme la bouche meſdiſante de pluſieurs qui ne ſçachans ſurquoy diſcourir, ny en quoy employer le temps & le papier, n'ont autre eſtude que de denigrer la reputation des grandes & genereuſes maiſons, & reuocquer en doubte leur ancienne Nobleſſe: & leſquels comme ſe ſont monſtrez ſanglants en leur meſdiſance, & effrontez calomniateurs à l'endroiçt d'aucuns, ont faiçt auſſi declaration d'une inſigne & tres-ſenſible ignorance, en deſcriuant les genealogies de ceux qu'ils vouloient loüer, leſquelles ils ont baſties ſur des plants peu ſolides, quoy que ſ'ils euſſent eſté hommes de grande lecture, ils euſſent eu moyē de les haulſer avec raiſon plus auantageuſement qu'ils n'ont faiçt. C'eſt la cauſe qui m'a pouſſé en ceſt endroiçt de d'eſcrire la maiſon d'Auuergne & de Boloigne, la voyant alliée avec celle de Medicis, afin que les eſprits moins charoüilleux voyent que comme les François ont de tout temps eſté ialoux de leur grandeur, & du reſpect de leurs alliances, ſi la famille de Medicis eut eſté ſi vile, abieçte & Plebée en Florence, que certains cerueaux eſgarez nous la font, la maiſon de Bourbō n'eut ſouffert que Laurens de Medicis eut eſpouſé vne leur niepce, & vne grande Princeſſe. Laquelle a eu ceſt honneur que d'eſtre ſortie du ſang de pluſieurs Rois, & Princes & grands Seigneurs, ſuiuant que la genealogie enſuiuante vous le pourra donner à cognoiſtre. Vous auez veu cy deſſus comme le Comte de Flandres portoit le tiltre de Marquis & Comte des Comtes, à cauſe que ſoubs luy eſtoïent les Comtez d'Artois, de ſainçt Paul, de Guines & de Boloigne, & que tout cecy fut eſtably par Charles le Chauue Empereur & Roy de Frâce, lors qu'il inueſtit Baudouin bras de Fer du païs & principauté de Flandres, luy oſtroyant pour eſpouſe celle madame Iudith de Frâce fille de ceſt Empereur q̄ le Foreſtier Baudouin auoit rauie. Du mariage de ce Côte Baudouin & de Iudith vint Baudouin ſecond du nô, qui eſpouſa Elſtrude fille d'El-dred Roy d'Angleterre, & d'elle eut deux fils, l'un nommé Arnoul, & diçt le Vieil, qui fut Comte de Flandres, & Adolphe ſeigneur de Terouënne & Comte de ſainçt Paul & de Boloigne: car pour l'apanager furent ces tetres ainſi erigées: eut encore deux filles, à ſçauoir Egiffrede & Elſtrude. Adolphe mourant ſans hoir de ſon corps, ces ſeigneuries reuindrent au Comte Baudouin ſon pere, auquel ſucceda Baudouin troiſieſme eſ Comtez de Flādres & de Boloignois, car le baſtard d'Adolphe Côte de Boloigne ſe feit ſeigneur du pays & Comté de Guines. Mais du temps du Roy Lothaire, & ce Roy faiſant guerre au Comte de Flandres Arnoul le Ieune, il ſaiſit les Comtez de ſainçt Paul & Boloigne, & en inueſtit (par le conſentement meſme d'Arnoul) Guillaume Comte de Ponthieu, mais avec condition que les Côtez de Boloigne & de ſainçt Paul releueroient du Comte de Flandres, à ſçauoir celui de Boloigne en fief, & celui de S. Paul en arriere-fief: & cecy pource que l'enfant puisné de ce Côte de Ponthieu eut

eut le Comté de saint Paul pour son partage, & Hermicle qui estoit l'aîné, eut celui de Boloigne: & le pere ne vouloit que le puisné eust autant de prééminence que l'aîné, ains qu'il le recogneust pour seigneur, & que l'aîné feist l'hommage pour les deux Cōtez, ayant receu le serment de fidelité du Comte de saint Paul. Cest Hermicle n'eut qu'une seule fille son heritiere appelée Mahaut, qui fut femme d'Adolph Comte de Guines. Cest Adolph, (ainsi que j'ay dict ailleurs) fut fils d'un Danois qui viola la fille de Baudouin second du nom, & surnommé le Chauue Comte de Flandres, & de laquelle sortit Adolph, auquel son pere grand donna le Cōté de Guines, & luy pratiqua ce mariage de la fille de Hermicle: si bien que ces deux vnis, les terres de saint Paul, Guines & de Boloigne furent incorporées ensemble. De ce mariage vint Regnault Comte de Boloigne, lequel espousa Rosette fille du Comte de Louvain: & d'eux sortirent deux fils, à sçavoir Eustache premier du nom Comte de Boloigne, & Geoffroy Euesque de Paris & grand Chancelier de Frâce, lequel aucuns font sortir de la maison de Roche-Guyon, sans auoir bien espluché les genealogies. Cest Eustache fut si ialoux de l'honneur de son seigneur de fief, qu'il exposa sa vie en danger pour son seruice, & pource Baudouin del'Isle Comte de Flandres luy donna le Vicomté de Berghe, ainsi qu'il se recueille par vn tiltre daté de l'an mille cinquante & six: & par là voit on combien le Feron s'est trompé mettant le Chancelier Geoffroy de Boloigne sous Philippe second, comme ainsi soit qu'il estoit sous Henry premier, & sous son fils Philippe. Le Comte Eustache de Boloigne espousa Idam fille de Geoffroy le Boiteux Duc de Lorraine, de laquelle vindrent trois fils, à sçavoir Godeffroy de Buillon, Baudouin & Eustache: les deux premiers furent Rois de Hierusalem, & Eustache eut le Comté de Boloigne, qui ne laissa qu'une fille nommée Grahalde mariée à Estienne Comte de Blois, & Roy vsufructuaire d'Angleterre, & fils d'Estienne Comte de Blois & de Champagne, & d'Alix fille de Guillaume le Bastard Duc Normad & Roy d'Angleterre. De ce Roy Estienne, & de la Comtesse de Boloigne furent produits deux fils & une fille: l'aîné des masles eut à nom Eustache troisieme du nom & Comte de Boloigne, & nō Roy d'Angleterre, d'autant que par accord fait entre Mathilde mere de Henry issu du sang d'Anjou, il auoit esté dict qu'Estienne iouïroit du Royaume sa vie durant, & que luy mort, Henry viendrait à luy succeder. Eustache Comte de Boloigne espousa madame Constance de France fille du Roy Louys le Gros: le second fils d'Estienne eut à nom Guillaume de Boloigne, & la fille se nommoit Marie, laquelle fut rendue Religieuse du vivant de son pere en Angleterre. Mais ses freres estans decedez, aduint que Matthieu fils de Thierry d'Elface Comte de Flandres la raut & tira de son monastere, & l'espousa: duquel mariage incestueux vindrent deux filles, à sçavoir Idam, & Mahaut: & apres cecy Marie fut contrainte par censure Apostolique de rentrer en son monastere, à cela sollicitât son mary, soit qu'il se repêst de sa faute, ou qu'il fust saoul des embrassemens d'icelle, & hennist apres autre auoine, cōme aussi tost il se remaria à Eleonor fille du Comte de Vermandois. Ce nonobstant les filles de la Religieuse furent declairées legitimes, ainsi qu'il appert par vn arrest de la cour de Parlement de France daté de l'an mille cent octante neuf, & Mahaut fut mariée à Henry Duc de Lorraine, lesquels quitterent tout le droit qu'ils pouuoient pretendre sur le Comté de Boloigne, moyennant la rente de six cens liures parisis que l'autre fille leur assigna sur la ville de Calais. Idam qui fut la fille aînée eut deux marys, le premier fut Bertolph Prince Allemand, & le second fut Regnaut Cōte de Dampmartin, des reuoltes duquel nous auons parlé assez souuent: & duquel liât vint une fille nommée Mahaut Cōtesse de Boloigne & de Dampmartin, laquelle fut aussi mariée deux fois: la premiere à Philippe de Frâce puisné des enfans du Roy Philippe Auguste, auquel le Roy dōna pour apainage, & en faueur de ce mariage (ainsi qu'il appert par instrument passé l'an M.CC.I.) le Cōté de Clermōt en Beauuoisy. En secondes nopces ceste Mahaut espousa Alphōs fils puisné d'Alphons second du nom Roy de Castille, & proche parent de madame Blanche mere du Roy saint Louys, laquelle pratiqua ce mariage, ayant fait le Roy iurer à la Comtesse de Boloigne de ne se remarier sans son adueu & consentement. Du premier liât Mahaut eut une fille nommée Iéane, qui fut espousée de Gaultier de Chastillon nepueu de Hugues de Chastillon Comte de Blois: & en furent celebrées les nopces l'an mille deux cens trente six, & mourut ce Gaultier au second voyage que feit

*et hōma-
ge au Cōte
de Flandres.*

*Hermicle
Comte de
Boloigne.
Origine du
Comte de
Guines.*

*Geoffroy
Euesque de
Paris, &
Chancelier
de France,
de quelle
maison.*

*Comte de
Boloigne
tombe se-
condement
en fille.*

*Marie de
Boloigne
desuolée.*

*Enfans de
Marie de-
clairés legi-
times.*

*Boloigne
pour la 4.
fois tomba
en que-
noille.*

*Boloigne
pour la 5.
fois vient
aux filles.*

Fin de la premiere souche des Comtes de Boloigne. Seig. de Fiennes iouissent de Boloigne le Roy saint Louys outre-Mer, & en Afrique, comme aussi son espouse trespassa sans hoirs de son corps: & par ce moyé prit fin la premiere race des Comtes de Boloigne, la suite desquels est si embrouillée, qu'il est presque impossible d'y trouuer aucun esclarcissement: il est vray que les Seigneurs de Fiennes estans parés d'Eustache de Boloigne querellerent ceste seigneurie contre l'Empereur Othon, & en iouirent quelque temps, sans que la maison de Lorraine s'en entremist, bien qu'elle fust sortie d'une des filles du Roy Estienne: de sorte qu'on luy que Courcy de Fiennes, & ses enfans Eustache, & Roger ont tenu le Comté de Boloigne quelque temps. Mais quoy qu'il en

Union des maisons d'Auvergne & de Boloigne. soit, il se voit que Robert de Boloigne espousa la fille de Guillaume Comte d'Auvergne: & que de ce Robert premier du nom vindrent deux fils, à sçauoir Robert l'aîné second du nom & Comte de Boloigne & d'Auvergne: le second fut Louys de Boloigne. Robert eut deux femmes, la premiere fut Catherine sœur de Jean Dauphin de Viennois: la seconde Beatrix issue de la maison de Bourbon, à sçauoir de l'ancienne famille des Archambaults. De ce Robert & de Beatrix de Bourbon vint Robert troisieme du nom, surnommé le Grand, Comte d'Auvergne & de Boloigne, marié deux fois: la premiere avec Blanche de Clermont fille de monsieur Robert de France fils de saint Louys, & Comte de Clermont en Beauuoisis, duquel est descendue ceste race illustre des Princes du sang François qui portét auourd'huy le nom de Bourbon. La seconde femme de Robert Comte de Boloigne fut Marie de Flandres, fille de Guillaume de Flandres, & d'Alix de Clermont Dame de Nesle & Vicomtesse de Chasteaudun, fille aînée de messire Raoul de Clermont Cónestable de France: de laquelle Robert eut quatre fils & deux filles: les males furent Guy dedié à Dieu, & nommé le Cardinal de Boloigne, & les autres Jean, Robert & Geoffroy: la premiere des filles s'appella Mahault, femme du Comte de Genéue, & l'autre Marguerite qu'on rendit Religieuse. Du ptemier liét, Robert auoit eu vn fils nommé Guillaume qui fut Comte de Boloigne, & d'Auvergne, & lequel accorda la sœur de Jean Dauphin de Viennois & Comte d'Albon: mais ce mariage ne venant à perfection, il espousa madame Marguerite d'Eureux fille de Louys de France Comte d'Eureux, & fils du Roy Philippe troisieme: & de ce mariage vint Ieanne fille unique, & heritiere des deux Comtez de Boloigne & d'Auvergne. Ceste Comtesse Ieanne eut pour mary en premieres nopces

Boloigne pour la 6. fois vient en quenail le. Philippe de Bourgoigne fils du Duc Eude, duquel elle eut fils & filles, & il mourut en Guienne deuant Aiguillon d'une cheute de cheual: & ceste Dame fut espouse de monsieur Jean de France Duc de Normandie & depuis Roy, duquel n'eut aucuns hoirs: & les enfans du premier liét mourans, la succession d'Auvergne & de Boloigne vint à Iean de Boloigne Baron de Montgazon fils de Robert troisieme, au frete duquel nommé Geoffroy furent données quelques terres en Auvergne pour son partage. Ce Comte Iean premier du nom espousa Ieanne de Clermont fille de Louys de Clermont premier Duc de Bourbon, de laquelle il eut fils & fille, à sçauoir Iean, & Marie: ceste fille estant donnée en mariage à Raymond Vicomte de Turéne: & Iean second du nom espousa Eleonor de Cominge fille de Pierre-Raymond Comte de Cominge, & d'une fille de Foix, comme encore Matthieu de Foix espousa Marie de Cominge sœur de

Boloigne pour la 7. fois vient aux filles. ceste Cōtesse de Boloigne. De Iean deuxiesme & Eleonor de Cominge vint vne seule fille nommée Ieanne, mariée deux fois: la premiere à monsieur Jean de France Duc de Berry frere du Roy Charles cinquieme, & depuis à messire Guy de la Trimouille, mais elle n'eut enfans de l'un ny de l'autre: ainsi fallut que la succession de Boloigne, & Auvergne vinst à Robert le dernier des enfans du second liét de Robert troisieme: lequel Robert quatrieme du nom auoit eu deux femmes, la premiere fut Iéane Bouteilliere veufue d'Imbaud du Peschin, d'où sortit Anthoine de Boloigne, qui mourut au voyage d'Hôgrie cōtre les Turcs fait par Iean de Bourgoigne Côte de Nevers, & fils de Philippe le Hardy Duc de Bourgoigne. L'autre femme de Robert quatrieme fut Ieanne de Leui fille du Comte de Ventadour, de laquelle il eut Marie Cōtesse d'Auvergne & de Boloigne qui fut mariée à Amer de la Tour: & de ce mariage vint vn fils

Huitieme fois que Boloigne escheoit aux filles. & deux filles, à sçauoir Ieanne mariée à Berauld le ieune, Dauphin d'Auvergne, & Isabeau femme du Comte de Chalon: & le fils eut à nom Bertrand de la Tour, qui espousa Iacquette du Peschin, de laquelle il eut deux fils & quatre filles: l'aîné eut à nom Bertrand second du nom Comte d'Auvergne & de Boloigne, & Baron de la Tour: le

second

second fut Geoffroy seigneur de Mongascon: les filles furent Gabrielle de la Tour femme de Louys de Bourbon Comte de Mompensier: la seconde eut à nom Isabeau, mariée deux fois, la première à Guillaume de Bretagne Comte de Ponthieu: & l'autre à Aymond d'Albret seigneur d'Orual: la troisième fille de Bertrand premier eut à nom Louyse, laquelle eut deux marys: le premier fut messire Claude de Mont-agu, & l'autre le seigneur de Crecy: & la dernière des filles fut faite Religieuse. Bertrand second du nom espousa Louyse de la Trimouille, par lequel mariage fut appointé le differend qui estoit entre ces deux maisons: & ce fut avec ce Comte Bertrand que le Roy Louys onzième changea le pays de l'Auraguez avec le Comte de Bologne, le voyant limitrophe avec l'Angleterre: & pactifia tout ainsi avec ce Comte, qu'il feist avec René d'Anjou Roy de Sicile pour l'esgard du Comté de Provence. Du Comte Bertrand, & de Louyse de la Trimouille vindrent vn fils & quatre filles: le fils eut à nom Iean Comte d'Auvergne & d'Auraguez: & des filles l'aînée eut à nom Ieanne, espouse du seigneur de saint Valier: la seconde nommée François eut pour mary Gilbert de Chabannes seigneur de Cutron: la troisième appelée Anne, fut mariée deux fois: la première à monsieur Alexandre d'Escoffe Duc d'Albanie, & frere du Roy Jacques d'Escoffe: & en secondes nopces elle eut pour mary vn seigneur de Bourgoigne: & la dernière fille mourut sans alliance. Iean Comte d'Auvergne & d'Auraguez espousa madame Ieanne de Bourbon sœur de Iean Comte de Vendosme, & veufue du Duc de Bourbon Iean deuxième: de laquelle il eut deux filles, l'aînée fut Anne mariée au Duc d'Albanie fils du sus-nommé Alexandre, qui moururent sans hoirs de leurs corps: & la seconde fut Magdaleine, qui est celle de laquelle est icy faite mention, & pour laquelle nous auons commencé, & poursuivy ce discours: elle est celle que le Roy donna pour espouse au magnifique seigneur Laurens de Medicis Duc d'Vrbain, & nepueu du Pape Leon dixième: duquel mariage vint la tres-illustre & tres-tare Dame, & heureuse Princesse madame Catherine de Medicis, *Magdelaine Cotesse de Bologne de quel sang.* Royne de France, & à present Douairiere & mere du Roy, & Comtesse hereditaire, vraye & legitime d'Auraguez & d'Auvergne. Bien que mon histoire ne soit bastie pour reprendre le vice d'autrui, si diray-je vn mot en passant: d'aurât qu'il y a vn certain autheur sans nom, & par-ainsi calomniateur & plein de mensonges & impostures, qui hayssant à mort le nom & la memoire, ie ne diray pas de ceste Royne tres-sage & tres-prudente, ains de tout le sang de France, & principalement de celui d'Orleans & Valois, a vomy infinis blasphemés contre ceste Dame, & contre le lieu de sa naissance, & le sang duquel elle a source: ie le vouldroy amiablement prier, que, tout transport mis à part, il regardast combien de Roys, Princes & grands Seigneurs elle touche de sang, & comme en deux ou trois alliances elle est tirée de la famille, & race de Bourbon du costé des filles, & par-ainsi François naturelle, & Princesse de ce Royaume des mieux alliées qu'on y sçache veoir. Que s'il est si capticieux qu'il vueille rechercher la souche des Medicis à Florence, il verra ceste famille illustre il y a plus de deux cens ans, qui me semble vn terme assez suffisant pour autoriser, & l'antiquité & la Noblesse d'une race. Au reste, ie ne veux point aller faire vn discours genealogique, & le rechercher de plusieurs siècles loingrains pour bastir vne Kyrielle, & long arbre de lignée, me suffisant de cecy, que tout aussi tost que vous voyez depuis cent cinquante ans en ça faire mention és autheurs, des Medicis de Florence, vous les voyez aussi mis au rang des premiers, & plus autorisez en leur Republique: ce qui monstre assez que ceste cité ayant eu tousiours des hommes signalez, voire & charoüilleux, on n'eut aduancé ceux cy aux Estats, sans vn precedant lustre de ceste famille. Car oyant parler de Syluestre, Cosme, Pierre, & Laurent de Medicis, du plus pres desquels iusques à nous n'y a guere moins que de cent ans, vous cognoissez aussi tost que les Florentins se sont reposez sur eux, & les ont faitz les chefs de leur seigneurie. Au reste ie ne me soucie point s'ils estoient de ceux de la Noblesse, ou d'entre les Plebées, comme ainsi soit qu'en vn gouuernement, tel qu'estoit lors celui de Florence, ces considerations y estoient de peu d'effait: bien diray, que les Medicis

estans du ranc populaire, se faisoient neantmoins cognoistre entre les premiers de la cité aussi bien que les Buondelmonts, Donats, Malespini, & autres qui se sont vantez estre issus de l'ancienne noblesse de Florence : la source desquels ce pendant est venue des chapestres, ainsi que vous le pourrez recueillir de l'histoire ancienne de Recordano Malespini, qu'il escriuit enuiron l'an de nostre salut mille deux cens quatre vingts & six, & les plus remarquez sont venus des ruines de Fiesole. Et voila tout ce que pour le present ie veux dire de ceste famille, afin que ce calóniateur ne me blasme de chose qui onc ne fut en moy, à sçauoir flaterie, & ne die encore, cōme il a faict ailleurs, que j'attends quelque lippée de ceste grande Princesse : car ie suis si esloigné de l'ambition, & des appetits & grandeurs, que la Roynne ne sçait qui ie suis, & que iamais ne me meis en deuoir de me faire cognoistre, n'ayant autre but que la verité & la diligēte recherche des choses plus rares, pour conuaincre la fauceté, & calomnies de ces broüille-papier qui n'osent aller de iour, ny se nommer ayans escriz quelque chose, tant ils ont craincte, & qu'on leur monstre au doigt leur fauceté, & qu'on les puisse reprēdre seueremēt de leurs calōnies, felonie, impostures & libelles diffamatoires. Mais c'est trop s'arrestē sur suiet si peu digne d'estre touché par nous, qui sommes si suspects à ce genre d'hommes trop amys de leurs passions, & lesquels nous ont en reputation d'ignorans, bien que par ce iugement ils confessent le peu de cognoissance de lettres, & de l'estat qui est en leur ceruelle, eu esgard à la preuue que iusqu'icy nous auons faict de nostre capacité, ou insuffisance: or retournons au fil de nostre histoire. Le Duc d'Vrbain estant de retour en Italie, voicy que François Marie de la Rouere reconquit la plus-part de son estat, & principalement la cité d'Vrbain, ce quine fut sans que le Pape ne soupçonnast nostre Roy d'y auoir consenty : de sorte qu'en escriuant à l'Empereur & au nouveau Roy d'Espagne, il s'en plaignoit ouuerement : mais enuers le Roy, il vſa d'autre stile, d'autant que par parolles couuertes il sembloit auoit soupçon sur le seigneur de Lautrec: mais estant faicte vne nouuelle ratification de la ligue de sa Sainteté avec le Roy, confirmant celle alliance qui fut dressée en l'abouchement de Bouloigne, ce doubte prit quelque allegeance: tellemēt. que le Roy promit de secourir Leon au recouurement des tetres de l'Eglise, & ainsi estoit compris l'estat d'Vrbain: & le Pape accorda au Roy la nominatiō des benefices, l'alteration de la discipline Ecclesiastique, & abolition des elections introduictes dēs le temps des Apostres en l'Eglise, comme encore il luy oſtroya de leuer des decimes sur le Clergé, mais avec condition que le tout seroit employé en la guerre cōtre les Infideles. Ceste honneste couleur, & pretexte estoient en la Bulle generale, mais es cōtre-lettres & breuet caché & secret, le Roy estoit dispencé de cest employ, & pouuoit faider de cest argent en ses affaires: comme encore il n'estoit tenu de suiure la generalité de la deffence du Pape contre tous les feudataires de l'Eglise, d'autant que le Duc de Ferrare en fut excepté, & le Pape promit de ne iamais le requerrir de secours contre luy, & consentit que ce Duc fust sous la protection de sa maiesté tres-Chrestienne. Ce fut pour le second Concordat que s'esmeut grande diuision & tumulte à Paris, y ayant plusieurs honorables personnes tant de la Cour de Parlement que du Clergé, & de l'Vniuersité, qui franchement s'opposerent à ceste corruption de l'estat ancien de l'Eglise, & au peruertissement de la liberté Gallicane, & y en eut qui publiquement blasmerent & le Pape, & le Roy de ceste collusion tant scandalēse & dommageable: & alla l'affaire si auant qu'on se mit en effort d'empescher avec violence que le Roy ne fait publier par les carrefouts de Paris ceste ligue & Concordat, & ce qui en dependoit: mais il faict dangereux s'opposer à son souuerain: car on publia, & fait on obseruer le tout en despit des contredifans, ausquels ne fut donné autre responce, sinon que telle estoit la volonté du Prince. Ce nonobstant, comme la liberté Françoisise est grande, & (peut estre) trop endurée en d'aucunes choses pour la consequence que les placards tirent apres eux, il y eut plusieurs qui semerent çà & là, & affigerent des libelles diffamatoires par les coings des rues, & portaux des Eglises & des Colleges, par lesquels ils blasmoient les premiers & plus grands du Conseil, sans nulle reuerence du degré où ils estoient, ayans plus d'etgard à la playe & au mal qui les poignoit, qu'à l'honneur & respect deu à la puissance

*Recordano
Malespini
en l'histoi-
re de Flo-
re, cha. 57.
58. 59. &
60.*

*François
de la Rou-
ere recon-
quit
Vrbain.*

*Confirma-
tion de la
ligue d'entre
le Pape &
le Roy.*

*Subtilité
des briefs
du Pape.*

*Duc de Fer-
rare sous
la protec-
tion du
Roy.*

*Eglises &
Vniuersi-
té de Frā-
ce s'oppo-
sent au Cō-
cordat.*

*Concordat
publié à
Paris.*

*Le seig. de la
Trimouille
fait pu-
blier cest
Edit.
L'an 1517.*

puissance du souverain. Et fut cecy se font fondez depuis ceux qui ont diffamé, & le saint siege, & la Royauté, regardans plus aux personnes particulieres qu'à la dignité, & à leur ambition qu'à la sainteté de la chose: ainsi qu'en ce temps en vſa (comme dict auons) ce maistre moine Allemand frere Martin Luther, qui vomit le venin de sa conuoitise fut le ſuiet des pardons mal employez de la Croisade. Non que pour cela ie vueille excuser les vices des grands, ny louer l'abus commis es choses saintes, ny la vendition des dons du saint Esprit: trop bien blasme-je les petits compaignons qui osent discourir de l'estat, & causer esmeutes & diuisions parmy le peuple, & donnet entrée au schisme tel que le voyons à present presque par toute l'Europe. Nonobstant tous les deuoirs esquels le Roy se mettoit pour gratifier au Pape, si est-ce que Leon alloit de iour à autre sur l'aceroist de ses soupçons, & n'osoit se fier au seigneur de Lautrec, ny à ses troupes: ce qu'estât sceu par le Cheualier d'Ambrès parent des Seigneurs de Foix, aduertty par le Duc François de la Rouere qui luy fit communiquer quelques lettres du seigneur Laurens de Medicis, faisans mention de cecy, ne faillit aussi tost de faire mutiner les Gascons, desquels luy, & le Capitaine Carbon estoient Colonels, & lesquels quelque chose que sceut faire ny dire Carbon, se desbanderent du camp Ecclesiastique pour ſuivre la Rouere, & peu s'en fallut que les Lansquenets ne feissent le semblable. Mais le Roy enuoyant le seigneur de Lescun, fait tant qu'il retira ces troupes, que sa maiesté employa ailleurs, voyât qu'elles ne pouuoient compatir avec ceux qui se desioient de leur vertu. Mais ceste guerre prenant fin par vn accord fait entre le Pape & François de la Rouere, le Duché d'Urbain demoura à Lautens de Medicis, & sa Sainteté fallut que payast les soldats Gascons & Tudesques qui auoient combattu contre luy: & ainsi la Rouere s'en alla avec ses forces, meubles, artillerie & Bibliotheque (qui estoit la plus belle d'Italie) à Mantoue, pour y attendre le temps, & quelque occasion pour s'entrer en sa seigneurie. Ainsi le Roy ayant la paix & repos de tous costez, eſtant requis de secours par le Roy de Dannemarch Christienne second du nom qui auoit guerre contre Stenon Sture Regent de Suede, & se ſouenant de l'alliance ancienne des maisons de France & des Danois, donna la charge de faire leuée d'hommes à messire Gaston de Brezé Prince de Fouquarmont, & frere du grand Seneschal de Normandie, de conduire en ces pays Septentrionaux deux mille hommes de pied Gascons & Piccards, ſoubs la conduite des Capitaines Pieſou, la Lande, & saint Blimond, & le Baron de Gondrin, eſtimez entre les troupes Françoises des plus vaillans, sages & adroicts conducteurs, & mieux executans vn bon affaire. Ces pauvres soldats negaignerent autre cas en ce voyage que l'honneur d'auoir obey à leur ſouuerain, & reputation de grande vaillance, & l'ingratitude de ce Roy Septentrional qui fut depuis chassé de son ſiege. Car ayans gagné vne bataille contre Stenon Sture, ils se veirent abandonnez par les Danois vn iour qu'ils estoient au combat sur la glace, (car c'est là que le plus ſouuent, & ſeulement on combat en ces terres Septentrionales) ils furent deffaits, & la plus-part taillez en pieces, à cause que l'ennemy auoit abattu grande quantité d'arbres par les foreſts qui empeschoient noz Piquiers de se deffendre, ſeſtans retirez dedans les boys. Parmy les morts demourant ce vaillant Capitaine le seigneur de saint Blimond, & le reste (qui ne montoit pas à la moitié du nombre party de France) s'en reuindrent tous nuds & ſans armes, mais qui trouuerent moyen d'auoir quelques vaiſſeaux qui les paſſerent en Eſcoſſe, & delà le Roy Iacques les ſeit reconduire par decà, leur vſant de ce qu'il peust de courtoisie. De cecy, ny du ſecours François ne fait mention quelconque Albert Krants, quoy qu'il paſſe fort legerement sur les menées de Stenon Sture Regent du Royaume de Suede: mais il ne veut deſcouvrir la faulte de Christienne, ny la deſloyauté de ceux de son conseil, de recognoistre si mal ceux qui luy auoient fait ſeruite, & de faire si peu de cas de la gracieuſeté receuë par vn si grand Prince qu'est le Roy de France. Sur la fin de ceste année, le Roy d'Eſpaigne eſtant paſſé en son pays Caſtillan, palliant & diſſimulant le peu d'affection qu'il portoit à noſtre Roy, pouſſé d'vne ſecrète ialouſie, enuoya le prier de delayer pour ſix mois ſa poursuite des cent mille ducats à luy deubz de la pension du

Trop de liberté nuisible.
N'appartient aux petits de parler de l'estat.

Deffiances du Pape contre Lautrec.

Seigneur de Lescun enuoyé au camp Ecclesiastique.

Paix entre le Pape & François de la Rouere.

Christienne 2. du nom Roy de Dannemarch de mande ſecours au Roy.

François trahis par les Danois.

S. Blimond occis en Dannemarch.

L'an 1517. Requeſte du Roy Eſpagnol à François 1. du nom.

Ligue entre le Roy & les Venitiens renouuellée. Royaume de Naples suiuant le traité de Noyon: ce qui mōstroit qu'il y auoit anguille sous roche, & que desia ce ieune Prince se ressentoit des subtilitez de son ayeul. Les Venitiens encore enuoyerent leurs Ambassadeurs vers le Roy pour confirmer leur ligue deffensiue avec le Roy, de l'amitié & loyauté duquel ils faisoient si grand cas, qu'ils ne tenoient compte de se confederer à autre Prince viuant, voire ne se soucioient de l'amitié du Pape. En cest an le Roy reuocqua toute donation du domaine de la couronne faicte tant par luy que par ses predecesseurs, sauf que du Duché de Valois qu'il auoit donné à sa tante la Comtesse de Taillebourg, & du Duché de Nemours octroyé à Philiberte de Sauoye veufue du deffunct seigneur Iulian de Medicis neveu du Pape. En ce mesme temps il donna le Duché de Berry à madame Marguerite Duchesse d'Alençon sœur de sa maiesté pour le tenir en Pairrie sa vie durant seulement, & au mary d'icelle, à sçauoir au Duc d'Alençon il donna les seigneuries de Baugé, Chandelay, & Molyherme rachetables de quarante mille escus: tant il estoit affectonné aux siens, & taschoit d'auancer les Princes du sang de France. Le Roy François encore prenant en amitié la maison de Lorraine pour les bons seruices receuz d'icelle, quitta au bon Duc de Lorraine Anthoine l'hommage, ressort & iurisdiction du Chastel sur Moselle, & voulut que les lettres luy en fussent despechées: fit plusieurs belles & saintes loix & constitutions, suiuant que le pourrez recueillir du volume des ordonnances de noz Rois souuerains.

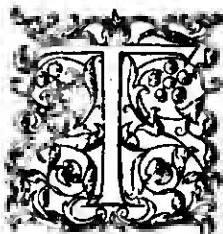
Don du Roy aux Duc & Duchesse d'Alençon.

Octroy du Roy François I. fait à Anthoine Duc de Bar & de Lorraine.

Naissance de Henry Duc d'Orleans, & depuis Roy: de la paix & ligue entre les Rois de France & d'Angleterre, & de la mort de l'Empereur Maximilian.

CHAP. XXVIII.

L'an 1518.
Zeile du Pape
pe Léō 10.



Legats en-
uoyez par
le Pape
vers les
Rois Chre-
stiens.

Trespas de
Selim, au-
quel succe-
da Solymā.

Peu de
foing des
Chrestiens.

O V T l'Occident presque viuât lors en paix, & nostre Roy iouissant d'un grand repos, le Pape Leon, Prelat des plus rares, vertueux & zelateurs de l'honneur de Dieu qui ayent esté de son siecle, voulant employer ceste commodité en saintes actions, & cognoissant avec quels succez continuoient les felicitez du Sultan Selim Monarque des Turcs en Asie, comme de celuy qui auoit vaincu le Sophi Roy de Perse, & domptez les Mamalus, & accablée la Monarchie des anciens Souldans d'Egypte: eut premierement recours à Dieu, faisant publier ieunes, & prieres, puis escriuit aux Roys les exhortant de s'armer contre ce tyran, les desseins duquel embrassoient toute l'Europe, & qui se resoluoit de ruiner la loy de l'Euangile. Et à ce faire furent en l'an de nostre salut mille cinq cens dix-huict, deputez par la Saincteté plusieurs Legats vers les Princes Chrestiens, allant vers l'Empereur Maximilian le Cardinal de saint Xiste, vers nostre Roy vint le Cardinal de sainte Marie in Porticu, dict Cardinal de Bibiene, duquel ie vous parleray cy apres: vers le Roy Catholique fut le Cardinal Egidio, & le Legat d'Angleterre fut le Cardinal Campegio, tous hommes de marque, & de grande experience és affaires de ce monde. Tandis que ceux cy negotioient avec ces grands Rois, voicy que Selim vient à mourir, laissant pour successeur Sultan Solymā son fils, fort ieune, modeste & gracieux: ce qui fut cause que les desirs des Chrestiens pour ceste expedition fa-
lentirent & refroidirent, pensans que ce Prince fust paisible, & du tout esloigné de la guerre, mais l'experience leur feit depuis sentir du contraire: & ainsi ces longues pratiques s'en allans en fumée, l'argent leué pour ceste guerre fut employé en autres vsages, non sans offence de Dieu, & plaintes & murmure du peuple & des gens d'Eglise. Ce-pendant le Cardinal de Bibiene, ou de sainte Marie in Porticu estoit en France pour Legat, & le seigneur Laurens de Medicis Duc d'Vrbain, & Comte d'Auuergne & d'Auraguez, ce qui estoit cause que le Pape, & le Roy continuoient en leur ligue, & estoient grands amis ensemble: ce qui

qui est assez appertement declairé par vne lettre de ce Cardinal, au Cardinal *Negocia-
tios du Car-
dinal Bibie-
ne en Frâ-
ce.* Julio de Medicis Vichancelier, par laquelle il luy monstre & fait entendre com-
bien le Roy estoit à la deuotion de sa Saincteté, & la bonne opinion qu'il en
auoit: & en laquelle est faite mention de la ville que le Roy bastissoit lors à l'obiet
d'Angleterre, qui est celle qu'à present on nomme le Haure de Grace: & comme *Haure de
Grace en
quel temps
basty.*
pour l'acheminement des affaires communs & repos de toute la Chrestienté, on
auoit prariqué la paix entre nostre Roy, & Henry d'Angleterre. Ceste lettre
encore vous paint au vif la ialousie & deffiance des Rois, François & Charles d'Au-
strie, puis que ce Cardinal conseilloit au Vichancelier de faire que le Pape en-
tretint l'amitié de l'Espagnol, mais avec tel respect que nostre Roy ne s'en of-
fensast point, à cause qu'il auoit quelque deffiance de sa saincteté, laquelle il ne falloit
point accroistre. Outre ces prariques du costé du Pape, estoient les Venitiens en cour
pour faire tan avec le Roy, qu'il moyennast quelque accord entre l'Empereur Maxi-
milian & leur seigneurie, craignans quelque mauuais succez en leurs affaires si la guer-
re cōtinuoit, pour auoir vn voisin si puissant que l'Espagnol, qui deuoit estre vn iour le
successeur de Maximilian. Ainsi le Roy gratifiant aux Venitiens obtint la trefue avec *Venitiens
ont trefue
avec l'Em-
pereur par
le moye du
Roy.*
l'Empereur pour cinq ans en faueur des Venitiens, moyennant que tous les ans de ce-
ste trefue, ils deuoient fournir à l'Empereur vingr mille ducats: & si plus grand somme
d'argent ils eussent offerte, ils eussent aussi eu la paix finale: mais les agens du Roy, qui
cognoissoient cōbien il estoit necessaire de tenir ces magnifiques en suspens, & ne les
asseurer point du tout, se contenterent de la trefue, comme aussi les Venitiens l'accō-
pterent à vne grande grace & faueur: & le Roy osta les moyens à l'Empereur de luy *Grāde sa-
gesse du Cō-
seil du Roy.*
faire desplaisir avec l'argent de ses aliez, & empescha que ceux cy ne s'escloignassent
de sa confederation. Or comme l'on fust sur les pratiques de faire vne plus grande &
ferme alliance avec le Roy d'Angleterre, voicy la Roine qui accoucha à saint Ger-
main en Laye, le dernier iour de Mars de l'an mille cinq cens dix-huit, d'un fils qui
fut tenu sur les fons par quelques seigneurs deputez au nom du Roy Anglois, & *L'an 1518.
naissance
du Roy Hé-
ry 2. du nō.*
par ainsi fut appelé Henry Duc d'Orleans & depuis Roy, quand nous auons veu regir
heureusement la France. D'auantage, plusieurs traittez ayans esté faitz entre les mai-
sons de France & de Castille, & le Roy ne se pouuant assurer de Charles d'Austrie
pour le voir ieune, & se doubtant qu'on n'alterast son naturel en Espagne, enuoya
messire Artus Goufier seigneur de Boisy grand Maistre de France vers Mompelier, *Pour parler
de Mōpe-
lier sans
effect.*
où se deuoit trouuer le seigneur de Cheures pour conclurre la paix entre ces deux
Princes, & mettre fin à tous differends, & aux causes mouuantes de toutes querelles:
d'aurant que l'un & l'autre de ces seigneurs possedoient tellemēt leurs maistres, qu'ils
disposoient & d'eux, & de leurs desseins & volonte: & estans sages, & amis de repos,
n'auoient garde de nourrir les feux de guerre au cœur de ces deux grands & ieunes
Monarques. Mais Dieu qui vouloit chastier le monde par l'inimitié de ces Rois, em-
pescha aussi les moyens de l'effect de ceste paix, ostant de ce monde le sus-nommé *Treppas du
seig. de Boi-
sy grand
maistre de
France.*
grand Maistre au lieu susdit de Mompelier, & mourut au mois de May, & fut son
corps porté à Chinon: & le seigneur de Cheures s'en alla en Espagne, laissant impar-
fait ce qu'ils auoient commencé dont ce fut dommage, car de là en auant les moyens
n'en furent si aisez, ny les volonte: si bien disposées. Et d'autant qu'en cest an mes-
me mourut le seigneur de Piennes, Gouverneur, & Lieutenant General pour le Roy
en Picardie, le gouvernement fut donné à monsieur Charles de Bourbon Duc de *Charles
Duc de Pē.
d'osme gou-
verneur de
Picardie.*
Vendosmois: & luy ayant celui de l'Isle de France, le Roy le donna à monsieur
François de Bourbon Comte de saint Pol, & frere de ce bon & illustre Prince de
Vendosme: & quant à l'estat de grand Maistre, vaquant par la mort du seigneur de
Boisy, le Roy en honnora René bastard de Sauoye Comte de Beaufort & de Vil-
lars, & lors Gouverneur de Prouence, duquel sont descendus Messieurs les Com-
tes de Tende, & de Villars, (à present Admiral de France) & mes Dames la Con-
nestable, espouse d'Anne Duc de Mommorency, & la Comtesse de Brienne. En
celle saison encore mourut le seigneur Iean Iacques Triulce Marechal de Fran-
ce, saisy de grande tristesse, pour se voir deffauorisé en Cour, & soupçonné de se-
stre mal porté au seruice du Roy son maistre: car on luy ietta (ainsi qu'on dict en *haine du
Roy.*
commun prouerbe) le chat aux iambes, l'accusant de s'accoster trop des Venitiens, &

estre deuenu Bourgeois en Suisse sans congé du Roy, lequel luy ayât fait vn fort mauvais visaige, & luy dict que les anciens & grands seruices qu'il auoit faicts à la couronne l'empeschoient qu'il ne le punist des fautes que depuis il auoit faites: dequoy il conceut telle destresse, que peu de temps apres il mourut à Chartres, sur le tóbeau duquel furent mis ces mors. Icy gist & repose celuy qui iamais en sa vie n'eust repos: qui est vn fort seignalé exemple de la vicissitude de l'heur mondain, & combien on doit se fier à l'aduancement & faueurs qui sont eslargis es maisons des Rois & grands Monarques, puis que ce grand, sage & vaillant Capitaine, qui sous trois braues Rois & en diuers endroits, & iusqu'à l'extremité presque de sa vieillesse n'auoit cessé de s'employer pour leur seruice, se veit, lors que plus il esperoit estre recompensé, en danger de le perdre & la vie & l'honneur tout ensemble, par l'enuie d'aucuns Seigneurs qui ne pouoient voir que cest honnorable vieillard fust en credit, ou qu'il les esgalast en puissance. Il y en a qui soupçonnent le seigneur de Lautrec, comme l'auteur de ce mal traitement de Triulce: & d'autres (plus vray-semblablement) le rapportent à la haine qui estoit entre Triulce & Galeaz Vicomte tous deux Milanois, mais l'vn estant Guelphe, & l'autre Gibellin: de sorte que Galeaz ayant gagné l'oreille du Roy, & luy donnant des impressions de deffiance contre les Triulces fut aduancé aux honneurs, eut l'ordre du Roy, non communiqué lors qu'avec vn fort grand respect, & fait chef à Milan de la faction Gibelline, & auoit la grace & faueur du Vice-Roy: & dequoy s'estant plaignant Triulce, on dressa la partie sus-alleguée, & par mesme moyen on mit fin à sa vie. Estant le Roy sur les desseins de faire plus estroite alliée avec l'Anglois, voyant que l'Empereur Maximilian se sentant appesanty d'aage, & desirant de laisser la succession de l'Empire à son neveu Roy des Espagnes, commença à traiter avec les Electeurs de l'Empire, & les attirer à ce qu'ils l'esleussent pour Roy des Romains, come pourpreiugé qu'apres sa mort il vint immediatement à la couronne Imperiale. Et d'autant que les Electeurs ne voulurent y entendre que premierement Maximilian ne fust sacré & couronné (suiuant l'anciéne coustume) par le Pape, pour Empereur de Rome, il tascha aussi d'induire le Pape d'enuoyer quelques Cardinaux Legats en Allemagne pour le couronner: à quoy nostre Roy mettoit tous empeschemens à luy possibles enuers le Pape, voyant la consequence de cest affaire, & come presageant les maux qui deuoient aduenir si Charles paruenoit à vne telle puissance, & enuoya encore en habit dissimulé messire Guillaume Gouffier seigneur de Bonniuer Admiral de France, en Germanie, pour pratiquer les Seigneurs Electeurs, & les destourner de ceste election requise par Maximilian pour son neveu d'Espagne. L'Admiral ayant negocié en Allemagne, & préparé assez bien les affaires, s'en reuint en France apres le decez du grand maistre de Boisy, fut aussi tost député pour aller en Angleterre avec l'Euesque de Paris, & plusieurs autres Seigneurs & gens du conseil de France, lesquels conclurent l'alliée avec Henry huitiesme, moyennant le mariage accordé entre monsieur François de France Dauphin de Viennois, & aîné des enfans Royaux avec madame Marie Princeesse d'Angleterre, & la restitution que deuoit faire l'Anglois au Roy de la cité de Tournay prise sur le Roy Louys douziesme, mais avec condition que le Roy luy payeroit quatre cens mille escus, tant pour les pensions à luy deuës, que pour les frais faicts à la conquête, & pour le bastiment de la citadelle. Et fut encore accordé qu'attendant que le Roy eut fournie ceste somme, il donneroit huit Gentils-hommes pour ostages à sauoir quatre Gentils-hommes de la chambre de sa maiesté, & quatre enfans d'honneur, qui furent ceux qui s'ensuiuent: à sauoir pour les Gentils-hommes, on nomma François de Mommorécy seigneur de la Rochepot: Charles de Moüy seigneur de la Mailleraye: Anthoine des Prez seigneur de Mompesat: & Charles de Soliers seigneur de Morette en Piedmont: & les quatre enfans d'honneur furent les enfans des Seigneurs de Hugueuille, de Mortemar, de Melun, & Grimault. Ces assurances prises, la ville de Tournay fut liurée pour & au nom du Roy, à messire Gaspard de Colligny Marechal de France & seigneur de Chastillon. Et ce-pendant le susdict seigneur de Bonniuet (qui manioit les affaires de France depuis le trespas du grand maistre de Boisy son oncle) & le Cardinal d'York Anglois, pratiquerent vne entre-veuë de leurs Rois pour la confirmation plus grande de ceste alliance, de laquelle nous parlerons en son lieu, afin de ne tomber en l'erreur de plusieurs autres qui mettent en vne mesme année, & ceste

ceste ligue & alliance, & le pout parler d'Ardres fait entre les deux Rois, comme *Fausse*
 ainsi soit que l'accord fut conclut l'an mille cinq cens dix-huit au mois de Septem- *d'aucuns*
 bre, & l'entre-veuë ne se fait que l'an mille cinq cens vingt, plusieurs grands affai- *historiens.*
 res se passans entre l'une & l'autre de ces choses: & de quoy j'ay retiré la verité
 des lettres du Legat Bibieno datées de l'an mille cinq cens dix-huit, faisant men-
 tion de ceste ligue Angloise, & des menées qu'il faisoit pour tirer les desseins du Roy *Babou Se-*
 du Secrétaire Babou, qui estoit au service de madame la mere du Roy, & de quoy sa *crétaire de*
 majesté aduertit aussi tost le Pape par le seigneur de Semblançay general de France: *la mere du*
 pour faire entendre au saint Pere, que & luy & les Florentins estoient compris en ce- *Roy Fran-*
 ste ligue, suivant que desia le Secrétaire Babou l'auoit dict au Cardinal Bibieno: *çois le*
 Avec lequel le Roy pratiquoit d'auoir l'investiture de Naples (comme de chose à luy *du nom.*
 deuë) aduenant que le Roy d'Espagne fust esleu Empereur: & en estoient faictes les *François 1.*
 poursuites par Gedoin vn des Secrétaires de commandemens, desquels n'y en auoit *pratique*
 lors que trois, à sçauoir ce Gedoin, & les Seigneurs de Villeroy ayeul de messire Ni- *du pape*
 colas de la Neuf-ville (qui est en l'estat de son pere grand, & aux vertus & courtoisies *l'investitu-*
 duquel ie me sens grandement obligé) & Florimod Robertet qui auoit tenu ce ranc *re de Na-*
 ja des le regne de Louys onzième. En ce mesme temps mourut madame Louyse de *ples.*
 France fille aînée du Roy, & accordée à Charles Roy d'Espagne, ce qui commença *Secrétaires*
 disposer l'alienation du cœur de noz Princes, & la haine qui depuis fut comme irre- *d'Estat*
 conciliable entre François premier & Charles d'Autriche, bien qu'on mist en propos *sous le Roy*
 le mariage d'iceluy Roy Catholique avec la seconde fille du Roy nommée Charlotte *François 1.*
 suivant le traité de Noyon allegué cy dessus, & lequel fut encore sans effect. Au reste *du nom.*
 le commencement des inimizies d'entre ces deux grands Rois vint de la jalousie, & *Charlotte*
 ambition, l'un ne voulant voir l'aduanement de l'autre: car Charles sachant de rom- *de France*
 pre la ligue que nous auions avec l'Anglois, s'efforça d'empescher que Tournay ne fust *promesse*
 rendu au Roy: là où nostre Roy se mit en deuoir de luy clorre le chemin pour paruenir *au Roy*
 à l'Empire. Sur la fin de cest an, & au mois de Decembre fut faire vne assemblée au Pa- *d'Espagne*
 lais de Paris, où assistant le Roy avec les Princes du sang, Prelats, & Seigneurs, & mes- *Menées de*
 sieurs de Parlement, le Legat du Pape proposa la necessité en laquelle estoient les af- *l'un Roy co-*
 faires Chrestiens pour doubte de la force du Turc, suppliant sa Majesté d'enrendre *tre l'autre.*
 à la paix & vnion vniuerselle avec les autres Rois, & tenir la main à l'expedition des *Assemblée*
 seignée de si long temps contre les Infideles. Auquel le Roy respondit de sa propre *de Paris*
 bouche, que tout son desir ne tendoit qu'à la paix, repos & tranquillité de l'estat des *sur quoy.*
 Chrestiens pour le service de Dieu, & aduanement de son honneur & support de *Responce*
 l'Eglise, de laquelle & du chef d'icelle, il estoit le fils tres-humble: qu'il estoit prest *du Roy au*
 d'enrendre de guerroyer les Turcs, & d'ayder à faire la conqueste de la terre Sainte. *legat du*
 Et pour respondre & satisfaire aux demandes de sa Sainteté, il offrit, & promit de *Pape.*
 fournir ce qui s'en suit pour la guerre sus-alleguée: à sçauoir quarante mille hommes *Grat offre*
 de pied, desquels les vingt mille seroient Suisses, & Lansquenets, & les autres vingt *fait par le*
 mille François, Gascons, & Anglois: trois mille hommes d'armes, les deux mille *Roy pour*
 François, & Italiens le reste, six mille cheuaux legers, & autant d'artillerie qu'il seroit *la guerre*
 besoing pour vne si belle & si puissante armée, laquelle luy mesme vouloir conduire *contre le*
 toutes les fois qu'il plairoit au Pape, & où il voudroit que s'acheminast sa Majesté. De *Turc.*
 tout cecy fut aduertie le Pape, & à Paris on en feir de belles & deuotes processions,
 chascun esperant que desormais les armes Chrestiennes ne seroient plus aiguës que
 pour la ruine des Infideles: & pour ce enuoya l'on en Hongrie assuer le Roy du pays
 d'un prompt secours, & que vaillamment il soustint l'effort du Mahometan. Mais ce
 ne furent que paroles, & les nouuelles occurrences changerent non l'intention du
 Roy, qui estoit fort bonne, mais la disposition des affaires, ainsi que verrons par le
 cours de ceste histoire. En celle saison le Duc de Ferrare vint à Paris, & fut recueilly
 avec honneur: & c'est cest Hercule d'Este qui espousa depuis madame Renée de Frâ- *Hercule*
 ce fille puînée du Roy Louys douzième: lequel auoit esté compris en la ligue faicte *Duc de Fer-*
 avec l'Anglois, de quoy le Pape fut marry, comme cela tedoiant à son preiudice, mais *rare vient*
 le Roy dit qu'on auoit fait cela sans l'en aduertir, & que c'estoient des pratiques du *en France.*
 seigneur de Laurrec grand amy d'iceluy Duc de Ferrare: Touresfois appaisa l'on le
 Pape par l'accord des Salines de Ceruie, desquelles les Milanois se seruient: laissant

*Embassa-
deurs An-
glois en
France.*

*Confirma-
tion de la
paix avec
l'Anglois.*

*Pape Leon
se plaint
du seig.
de Lau-
tre.*

*Seigneur
de Lau-
tre. s'af-
fre à se pur-
ger devant
le Roy.
Estranges
desseins de
l'Empe-
reur Ma-
ximilian.*

*L'an 1519.
Trespas de
l'Empe-
reur Ma-
ximilian.*

*Vertus &
vices de
l'Empe-
reur Maxi-
milian I.
du nom.*

celles de Comachie appartenans au Ferrarois. Au mesme mois de Decembre vin-
drent à Paris les Ambassadeurs Anglois pour iurer la paix, & alliance capitulée, & leur
fut fait vn grand & somptueux accueil, comme le Roy François a esté des plus ma-
gnifiques Princes de son temps, & qui sçauoit le mieux honorer les amis, & res-
pecter les personnes selon leurs degrez & merites. Au reste, pour la conclusion du trai-
té d'entré les Rois, il fut dit qu'aduenant que monsieur le Dauphin mourust ayant
espousé la fille d'Angleterre, & auant que venir à la couronne de France, sa femme ne
laisseroit pourtant de iouir du douaire, & reuenue qu'on a accoustumé en ce Royaume
donner, & assigner aux veufues & dotiairietes de noz Rois. Que le Duc d'Albanie ne
pourroit se retirer en Escosse, & que le Roy ne luy souffrirait ceste retraicte: (qui fut
vn article auquel le Roy ne pouuoit estre induit, pour ne faire tort ny desplaisir à ses
amis & alliez, & mesme ce Prince du sang Royal d'Escosse, qui luy auoit fait de grâds
seruices) Que si les Escossois faisoient guerre à l'Anglois, nostre Roy seroit tenu de
les solliciter, & exhorter de se deporter de telle entreprise: & eux ne voulans le croire,
il les abandonneroit, & ne les tiendrait plus en sa protection. Mais si au contraire c'e-
stoit l'Anglois qui assaillist l'Escosse, il estoit au choix du Roy de secourir ses anciens
alliez, sans enfreindre aucunement ce traité, ny la paix lors accordée. Que le Roy
donneroit autant de pension au Cardinal d'York, comme luy valoit l'Euesché de
Tournay, ou luy assigneroit vn pareil reuenue sur quelque autre benefice de ce Royau-
me: & par là on veit que ce Cardinal d'York auoit pratiqué ceste paix pour son prou-
fit particulier, d'autant que s'il eut tardé d'auantage à conclurre cecy, noz gens auoient
de si bonnes intelligences dedans Tournay, qu'en peu de temps ils s'en fussent fait
les maistres, & ainsi il eut esté priué de ce reuenue, & des presens qu'on luy fait pour
acheminer ceste paix à sa perfection. Et d'autant que le Pape faisoit de grandes plain-
tes contre le seigneur de Lautrec, lequel s'entendant avec le Chancelier du Prat, qui
ne prenoit guere grand plaisir aux importunes demandes du Pape, & des siens, ne se
soucioit aussi de telles poursuites: neantmoins enuoya il vers le Roy le seigneur de
saincte Colombe, pour l'excuser sur ce qu'on luy mettoit sus, & prier sa Majesté luy donner
licence de venir en personne se iustifier, & faire paroistre de son innocence: ce qui luy
fut accordé, & estimoit on que bien que le Roy l'aymast fort, il ne retourneroit plus
en sa charge, à cause qu'il n'estoit en la grace de Madame la mere de sa Majesté. En
cette mesme saison Maximilian Empereur (qui par ses actions monstroie que la mort
estoit prochaine pour l'assaillir) dressoit d'estranges desseins, de sorte qu'ayant esté
persuadé que s'il se retiroit au Royaume de Naples, il y viuroit vn fort long temps: re-
quit son nepueu de luy donner pour sa vie ceste seigneurie, & en recompence luy pro-
mit de le faire seigneur de la plus-part de la Germanie, comme encor' il offrit au Roy
la plus-part de l'Italie, mais moyennant vne grande somme de deniers, & des forces
Françoises pour luy ayder à faire la conqueste d'Allemagne. Mais ces choses ayant
forme de caprices, & resueries d'un vieillard rassotté, on n'en tint compte quelcon-
que, voyans bien que cecy estoit vn attrappoire pour hazarder les estats du Roy, &
luy rendre ennemis tous les Princes, & seigneurs de la Germanie. Or comme ce Prin-
ce Maximilian estoit sur ces fantasies, il fut assailluy viuement de maladie, & nonobstât
il ne laissoit d'aller continuellement à la chasse, iusqu'à ce qu'il fut accablé du mal, &
mourut à Lins, qui est vne ville assise sur l'extremité du pays d'Austriche, aduenant ce
trespas sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens dix & neuf: la
mort duquel donna nouuelles attaintes à la paix de la Chrestienté, ainsi que verrons
cy apres. Ce Prince fut orné de grandes vertus durant sa vie, estant des mieux versez
en l'art militaire, qu'aucun qui vesquist de son temps, diligent, & secret en ses affaires,
de grand travail, doux, debonnaire, & courtois, & assez amy des sçauans, & de l'estude
des lettres. Mais ces vertus estoient alterées & denigrées par aucuns vices: car à sa
diligence estoit opposée vne faincantise telle, que les plus belles occasions à luy of-
fertes, il les laissa escouler sur le poinct que le plus aisément il pouuoit les executer: il
estoit avec ce si inconstant, & bastissoit si mal ses desseins & conceptions, & estoit
si amy de son iugement, que mesprisant l'aduis d'autrui, il ne voyoit aucun succez
heureux de chose qu'il sceut entreprendre: & au reste, si prodigue & desmesuré en
despenses, que tousiours il estoit en necessité, & n'auoit de quoy fournir à l'entretien
de ses

de ses armées, d'où aduint qu'il perdit plusieurs occasions d'aggrandir & sa maison & son Empire. Au reste, avant que mourir, quoy que ne fut encor couronné, surquoy on luy auoit fait des difficultez touchant l'élection de l'un de ses petits fils, ou Charles, ou Ferdinand, il fit ce neantmoins si bien qu'il gagna la plus-part des Princes de l'Empire en faueur du Roy d'Espagne, ainsi qu'en font foy les lettres du Cardinal de Medicis, à celuy de Bibiene Legar en France. Et quoy qu'il n'y eut point de resolution, si est-ce qu'on se tenoit pour asseuré qu'en la diere de Franc-fort assignée au mois de Mars prochain, Charles seroit pour l'emporter, s'il auoit l'argent qui suffist à surpasser ce que d'ailleurs estoit promis aux Electeurs : car c'estoit par la porte dorée que passoient ceux qui aspiraient à ceste dignité. En cest an Charles d'Autriche heritier de Flandres, d'Autriche, d'Arragon & de Castille, ayant fait assembler les Cortes, ou estats en Valladolid, y fut nommé & couronné pour Roy de Leon & de Castille, receuant les sermens des nobles, & des communautéz des villes, quoy que plusieurs en feissent grande difficulté, pour ce que Madame Ieanne de Castille sa mere, & heritiere du pays viuoit encore : mais en fin ayans esgard à la maladie d'icelle, & comme elle n'estoit pour les regir estant peu en son bon sens, ils cōdescendirent à faire le serment & obeissance à leur nouveau Prince : Et quand aux pays d'Arragon, & de Catheloigne, on ne fit point ces leuées de bouclier, à cause qu'il estoit le vray heritier de Ferdinand, & par luy nommé, & ja receu du viuant de son pere grand maternel. Et quoy que par le traité de Noyon, il eut esté dit que sa Majesté Catholique feroit raison à Mōsieur Henry d'Albret Prince de Bearn, & Roy legitime de Nauarre, sur l'vsurpation faite par le deffun Roy Ferdinand de son Royaume Nauarrois : si est-ce que par ses actions, Charles fit paroistre du peu de desir qu'il auoit de rendre à Henry ce que iustement il luy debuoit restituer. D'autant que parmy ses tiltres, il fourra celuy de Roy de Nauarre, & qui plus est, il voulut contraindre le grand Mareschal du Royaume Nauarrois prisonnier au Chasteau d'Atiença, & conduit à Barcelonne, de le dire, & nommer son Roy, & pour tel le recognoistre, & luy prestier le serment pour son estat & dignité de Mareschalerie, & faire l'hommage de ses terres : mais cestuy ne voulant fauer sa foy promise au Roy Iean d'Albret, & la Roine Catherine de Nauarre, on le fit ramener prisonnier en la forteresse de Simancas, où il a passé le reste de ses iours en grande misere. Quant à la Roine Germaine de Foix espouse du deffun Ferdinand, bien que tant par le contrat de mariage d'avec elle & son espoux elle peust iouyr de grands reuenus en Arragon & au Royaume de Naples, si est-ce qu'elle ne desira de plus viure parmy vn peuple qu'elle voyoit mal affectonné à ceux de son sang, & de sa nation : par ainsi s'estant retirée en France, le Roy la receut & honnota comme sa parente tres-proche, & comme la fille & sœur des deux Princes de la maison de Foix, qui ne se monstrent onc que les tresloyaux, fideles, & ttes-affectionnez seruiteurs de la couronne de France : & afin qu'elle se ressentist du bon vouloir de sa Majesté, il luy octroya lcttes patétes, par lesquelles il luy donnoit la nomination des offices vaquans au Comté de Beaufort, & seigneuries de Lazincourt, Soulaines, Coulommiers en Brie, & au Vicomté de saint Florétin, Heruyle Chastel, & autres places : voulant iceluy seigneur que les appellations des iuges des terres susdittes ressortissent sans moyen en la Cour de Parlemēt à Paris. Octroya encor le Roy à Madame sa mere Duchesse d'Angoulmois & d'Anjou, d'auoir chambre des Comptes en ses susdits Duchez & Seigneuries. Laquellē Dame fit don du Comté de Beaufort en Valée à René de Sauoye son frere naturel, & grand Maistre de France : lequel don fut ratifié par le Roy, qui depuis vendit iceluy Comté, à ce mesme seigneur grand Maistre à rachapt de soixante deux mille liures, ainsi qu'il appert par les lettres de la vendition. Et pour se faire plus affectionnez les Princes de son sang, il donna à monsieur François de Bourbon Comte de saint Pol, & frere de monsieur de Vendosme, la terre & seigneurie de Mortaigne pres de Tournay, qu'il retira à grande difficulté des Anglois, à cause qu'elle auoit esté vendue à vn seigneur Flamād, auquel le Roy rendit ses deniers, & les frais par luy faits au bastiment d'une Citadelle : auquel mesme Comte de saint Paul sa Majesté donna le gouuernement de Paris & Isle de France, y adioustant les pays de Soissonnois, Valois, & les Bailliages de Senlis, de Melun, & de Vermandois. Et pour reformer les abus qui se commettoient en la

Princes Alle-
mans gai-
gne par
Maximi-
lian.

Empire ve
du.

Charles
d'Autri-
che cour-
né pour
Roy de Ca-
stille.

Charles
d'Autri-
che se dit
Roy de Na-
uarre.
Cōfâce
loyauté du
grand Ma-
reschal de
Nauarre.

Germaine
de Foix
Roine d'Ar-
ragon. re-
uenit en
France.

Octroy fait
par le Roy
à sa cousine
la Roine
Germaine.
Chambre
des Comtes
erigée en
Anjou
Angoul-
mois.

Don pat
le Roy fait
au Côte de
saint Paul.

Grands-
iours en
tée du Roy
à Postiers.

Cause de Luther debattue à la Diete d'Ausbourg.
 Justice, le Roy feit tenir les grands-iours à Poitiers, & puis sa Majesté y fut faite son entrée, passant son temps par les villes de Guienne & de Bretagne, attendant la fin de ce qui se negotioit en Germanie pour l'élection de l'Empire dequoy nous parlerons au Chapitre ensuiuant. Ce fut en ce tēps qu'à la Diete d'Ausbourg fut debatue la cause de Luther, qui cōmēçoit à dresser estrangemēt les cornes cōtre le ciel, & à s'armer contre l'autorité de l'Eglise: dequoy qui voudra voit tout le discours lise Sleidan ou plustost Surius, à cause que l'autre est par trop affectonné à la matiere: & lisant le tout avec iugement & sans transport, il cognoistra que depuis que les Princes Lays se sont vouluz meller de iuger des affaires de la religion, il n'y a eu qu'abus & scandales en l'Eglise. Le ne dis pas qu'ils doibuent auoir du tout les mains liées en cest endroit, mais il fault qu'eux ayans faict assembler le Clergé sous l'autorité du Pape, ils laissent vider ces differēds à ceux qui ont le glauiue spirituel en main: Et que le iugement en estant donné, ils vsent lors de la puissance qu'ils ont de Dieu, sur les infraçteurs de l'autorité Ecclesiastique: car faisans autrement, ils verront aussi de pareils succez qu'on a senty de la licentieuse liberté permise à Luther, & depuis à ceux qui l'ont suiuy par trace.

Contention pour la couronne de l'Empire entre le Roy François premier du nom, & Charles Roy d'Espaigne, & ce qui en aduint, & autres matieres de consequence.

CHAP. XXIX.

L'an 1519.
Contention pour la Royauté est insupportable.
Modestie des agents des Roys.
Propos du Roy François I. sur le fait de l'Empire.
Le Roy tasche d'empescher que François & Charles ne soyent Empereurs.
Division entre les Allemans sur le fait de l'Electiō.
 Ous auons proposé cy dessus les brigues & pratiques qui se faisoient en Allemagne, pour l'esgard de l'élection de l'Empereur, qui deuoit succeder à Maximilian dès qu'on eut sceu qu'il taschoit de laisser l'Empire à l'un de ses nepueux, & qu'il auoit choisi Charles Roy d'Espaigne pour cest affaire: & comme le Roy François y enuoya le seigneur de Bonniuet Admiral de France, & lors des premiers & plus fauorits seigneurs de la Cour, & qui le plus manioit les affaires du Royaume. Or jaçoit que la contention de la Royauté soit vn suiet assez fort pour irriter les cœurs de deux grands qui poursuiuent vne mesme piece, & que la poursuite les face souuent esgarer de leur debuoir: si est-ce que ces deux ieunes Princes & Monarques, François & Charles, & leurs agents & ministres furent si modestes, que iamais il n'y eut parole aigre, ny poignante, ny menace de guerre, suffisant à chascun de faire par raison trouuer sa cause la meilleure: de sorte que le Roy François dit vn iour, qu'il n'auoit rien faict en cest endroit d'animosité, ny de haine contre son frere d'Espaigne, ny autrement que font deux amoureux taschans de complaire à quelque Dame pour gaigner sa bonne grace, & l'auoir en mariage: & qu'il n'auoit onc sceu mauuais gré au Roy d'Espaigne de poursuiure son droit, comme encor' il n'estoit marry de son aduancement apres qu'il fut paruenue à l'Empire: qui estoit vn propos qui ressenoit son cœur geneteux, tel que fut celuy de ce grand Roy François, qui n'a eu pareil de son temps, & ne sçay si de long traict d'années on en verra vn qui le puisse surpasser. Soudain donc que Maximilian fut decedé, la Diete ayant esté assignée à Franc-ford, où se fait ordinairement l'élection des Empereurs de Germanie, au mois de Mars de ceste année mille cinq cens dix-neuf, pendant lequel temps furent faictes de grandes poursuittes par les deux Rois, & le Pape ne s'esloignant de la brigue, non pour l'un ny l'autre de ces Rois, ains pour empeschet plustost qu'ils n'y aduinssent, cōsiderant que la grandeur d'iceux estoit pour preiudicier à la liberté de l'Italie, & aux richesses & grandeur du saint siege de Rome, si pat cas (comme desia il y auoit de grands remueuts de mesnage) l'Empereur qui seroit esleu, vouloir remettre l'Empire en son entier, & en son ancienne autorité & puissance es pays où jadis il prit le nom, & d'où il auoit son origine. En Allemagne les affectiōs des Electeurs & autres Princes estoient differentes, les vns ne voulans le François pour les raisons que verrons cy apres: & les autres teietrans Charles, à cause du soupçon qu'ils auoient que si vn Empereur estoit trop puissant, il n'accablait le reste des Princes Germains, & ne feist vn Royaume hereditaire. l'estat public d'Allemagne: ioint qu'il y auoit plusieurs familles

familles en Germanie qui meritoient ce tiltre & charge, & lesquelles estoient sorties de parens tels, qui auoient jadis glorieusement gouverné l'Empire : & lesquelles se plaignoient que la maison d'Austriche seule eust cest honneur & aduantage, de commander sur eux, & semblast que pretendit se dire heritiere de l'Empire, puis que depuis Albert Duc d'Austriche iusqu'à lors on n'auoit sceu eslire d'autres que ceux que les Empereurs mourans nommoient pour leur succeder, comme si leur volonté testamentaire portoit loy & necessité aux Princes Electeurs d'eslire celui qu'ils auoient nommé. ^{L'Empire est esmainé des Princes d'Austriche dès l'an 1438.} Qu'ainsi en auoit fait Albert enuers Federic, & cestuy pour Maximilian, & Maximilian pretendoit en vser de mesme en faueur de son nepueu le Roy d'Espaigne. Ces diuisions & mauuaise volonté des Germains contre la maison d'Austriche, donnoit cœur à nostre Roy de poursuiure plus viuement, y estant esguilloné par le Marquis de Brandebourg qui luy promit tout deuoir & bon office, ayant esté gaigné avec les escus de France, comme aussi plusieurs autres auoient fleschy sous le son de l'or qui auoit passé le Rhin pour cest affaire. Le Pape Leon voyant que pour ceste diuision d'entre les Princes Allemans, il faudroit necessairement quel'un de ces Roys poursuiuans emportast l'Empire, apres auoir assez longuement discouru, il veit qu'il valoit mieux que le Roy de France l'emportast que celui d'Espaigne, pour rassurer qu'il feroit du nostre tout ainsi que d'un fils tres-obeissant de l'Eglise, là où il n'osoit se promettre vne pareille summission du Roy Catholique. Et pour ce l'exhorta il de prendre viuement en main cest affaire, luy promettant tout secours & debuoir, & tout ce qu'il pourroit faire avec l'autorité Apostolique, & pour ce enuoya il un Nonce en Allemagne pour assister à la Diete pres les Princes Electeurs, & y ioier le personnage le plus necessaire : comme aussi il feit, tournant ses poursuittes vers les plus forts, & usant de peu de debuoir pour nostre Roy, soit que le Pape luy eust ainsi commandé pour ne se rendre suspect à l'Espagnol, ou qu'il le feist de sa propre malice. Mais ce Nonce en cest endroict faisoit tort à la reputacion du Pape, & vsoit d'une grande ingratitude enuers le Roy de France : car pour obuier aux torts que l'Espagnol eust sceu faire à sa sainteté, se ressentant de ce qu'icelle portoit plus le François que luy en ceste pratique, nostre Roy auoit armé vingt Galeres ; & plusieurs autres vaisseaux, & sur icelles mis quatre mille vaillans soldats sous la conduite de Pierre de Nauarre, & des seigneurs de Samblacat Gascons, & depuis Vice-Admiraux à Marseille pour faire teste aux Espagnols s'ils faisoient quelque remuement, & lesquelles troupes faignoient de se ietter sur les Mores de Barbarie courans ordinairement la coste d'Italie. D'autre costé estoit encor le Roy angoissé en ceste election, quoy que porté de plusieurs, d'autant que le seigneur de Bonniuet luy feit entendre que le Duc de Witteberg, & plusieurs villes franches de l'Empire menaçoient les Electeurs de leur faire la guerre s'ils esliuoient aucun qui ne fust Allemand de nation : & que les Suisses auoient supplié le Pape de ne fauoriser aucun en cest endroict, s'il n'estoit de la langue Germanique : ce qui fut cause qu'on commença faire plus grandes pratiques que iamais, & donner cours aux deniers de ce Royaume, & en emplir les bourses des Allemans, qui deslors vendoient leur liberté, & reputacion au plus offrant & dernier encherisseur de ces illustres Princes. Ce-pendant Charles ayant recouert deniers, & enuoyé de grandes sommes pour combattre l'or de France, on vint à l'election, où l'Archeuesque de Magonce frere du Marquis de Brandebourg, qui auoit tenu long temps le bec en l'eau à l'Admiral Bonniuet, & retiré de grands deniers du Roy, descouurit son masque, & la mauuaise volonté en son cœur couuée contre le Roy François, & contre Charles mesme : car il remonstra que l'un ny l'autre ne debuient estre receuz pour Empereur, amenant contre nostre Roy les raisons qui sensuiuent. Que suiuant les loix & serment presté par les Princes Electeurs, ils ne pouuoient, ny debuient eslire pour Empereur aucun Prince estranger, & qui ne fut de la nation Germanique. Qu'aduenant que le Roy de France fust esleu, c'estoit chose assurée, qu'il tascheroit d'estendre les limites de son Royaume : ce qu'il ne pourroit faire sans porter à autrui nuisance : & que sur tout il s'attacheroit eux citez libres de l'Empire, pour les venir à la couronne, & laisser hereditaires à ses successeurs, comme n'estant assuré que l'Empire luy deust demourer apres luy. Qu'il rauiroit Flandres & autres terres à Charles d'Austriche, contre lequel il préparoit desjà la guerre, sous l'esperoir qu'il auoit de par-

uenir à l'Empire: & que de là viendroient de grands troubles & diuisions en l'Empire & par toute l'Allemagne, suiuant que les affectiōs des Princes, & des villes seroient disposées, ioint que les Electeurs estans obligez à la doulce memoire des Empereurs issus du sang d'Autriche, ne pourroient souffrir cecy sans se faire tort, & defaillir à leur debuoir, & à l'obligation qu'ils doibuent à celle Royale famille. Que le Roy de France estant aggrandy & deuenu si puissant, il n'y auoir que danger qu'il n'abolist & Electeurs & toute la ceremonie des Elections, & accablast ceux qui deffendroient la liberté de l'Empire, pour asseurer l'estat à iamais pour luy & les siens, & vnir la Germanie, comme jadis, sous la couronne de France. Apres cela cest Archeuesque semit sur les raisons de Milan, & remōstra que nostre Roy auoir vsurpé cest estat sur l'Empire, & que ayant fait cecy, il ne se soucieroit guere d'vsur de pareille vsurpation sur l'Allemagne: ce qu'assez aisément il pourroit faire, leur ayāt mis le mors en la bouche: d'autant que les Rois de France ne peuuent souffrir aucun qui leur contredie, & les Princes de leur sang en leur pays fault que s'humilient sous leur volonté, sans que pas vn ose rien remuer sous quelque tiltre de iustice que ce soit, sans le consentement de son souuerain: ce qui ne peut estre enduré en l'Empire, où la liberté des Princes & des villes bride la volonté du souuerain, & la sousmet à la Majesté de l'Empire. Et quant à ce qu'on disoit que nostre Roy estoit grand, puissant, vaillant, courageux, & magnanime, cela mesme menaçoit la Germanie de seruitude, estant impossible qu'un si grand cœur se maintint en si petites limites, que de n'estre que le simple chef, sans vsur de puissance absoluë en l'Empire, & qu'à la fin, de ceste leur liberté il en feroit vne Monarchie, sans que les Dietes eussent autre autorité que celle qu'il leur voudroit permettre. Dit que ce seroit vne chose & fort loüable, & tresprouffitable, que ce que le Roy promettoit par ses Ambassadeurs, à sçauoir de faire la guerre au Turc, vnissant les forces de France, d'Allemagne, & d'Italie ensemble: mais il voyoit que ce n'estoient que promesses vaines, & qu'estant fait Empereur il se garderoit bien de conduire ses forces en terre si loingtaines sans premierement les auoir employées en Flandres, & au Royaume de Naples, sur lesquels pays il pretend droit pour l'esgard de la couronne de France: concluant en fin qu'il n'y auoir loy, raison, prouffit, aduancement, assurance d'estat, ny autre occasion fondée sur les promesses des Ambassadeurs du Roy, qui deust inciter les Electeurs à luy donner la couronne Imperiale. Et quant à l'election en faueur du Roy Catholique, il n'y voyoit encor' aucun solide fondement: comme ainsi soit, que bien qu'il fust issu du sang Allemāt, nay d'un Prince German, & en celle Gaule Belgique, qui fait ores vne partie de la Germanie, si est-ce qu'estant Roy d'Espagne (Prouince fort esloignée de l'Allemagne) il ne pourroit auoir le soing de l'Empire, estant contraint par ses suiets Espaignols de se tenir pres d'eux, & ainsi il n'auroit moyen de remedier aux grands affaires qui se preparent à cause du Turc, lequel gaignoit terre du costé d'Hongrie, & menaçoit de grande combustion la Germanie: ioint que desia on voyoit au pays Saxon des diuisions dommageables pour le fait de la Religion, lesquelles seroient vn iour cause de grands scandales, si le Prince n'y mettoit la main, lequel pour ces occasions falloit que ne bougeast de là, & ne s'occupast qu'à ses affaires. Et quand bien Charles condescendrait à se tenir par deçà, il y auoit encor' des dangers à craindre qu'il ne desist d'accabler aucunement la liberté Germanique, & s'attacher à ceux qui se montreroient les plus affectionnez à la deffendre: que pour ce faire il ameneroit des forces Espaignolles en Allemagne, lesquelles Dieu sçait de quels deportemens vsent es Prouinces esquelles elles ont quelque puissance: Et posé le cas qu'il fait guerre aux François pour recouurer l'estat de Milā, si est-ce qu'on n'est pas assuré que l'ayant reconquis il le laisse à l'Empire, plustost l'vnira à sa couronne, & se le fera propre tout ainsi que le Royaume de Naples. Concluoit qu'il valoit mieux eslire quelque Allemand: & soudain se reprenāt, disoit que si cest esleu n'estoit fort puissant, que ny la maison d'Autriche, ny ceux des pays bas suiets du Roy d'Espagne voudroient luy faire ou prester foy & hommage: & que le Roy de France faisant guerre à Charles, ce nouveau Empereur n'auroit moyen ny force de conseruer les suiets & feudataires du saint Empire: & que par ce moyen le reste des seigneurs semancipans de ceste suietion, on verroit aneantir à veüe d'œil la majesté de l'Empire. Cecy declairoit couuertement qu'il portoit

*Propos de
l'Archeuesque
de Mayence
cōtre
Charles
d'Autriche.*

portoit la cause de Charles, & que l'argent des Indes luy auoit fait changer d'aduis: comme aussi bien tost apres il le monstra, lors qu'il dit que nonobstant les incommoditez sus-alleguées, & ausquelles il seroit aisé de pouruoir, il ne voyoit homme plus propre ny neccessaire en ce temps pour estre appellé à ceste dignité, que le Roy Charles d'Espagne: car estant Allemand, & ayant plusieurs tetres & estats en Germanie, il ne sera que tousiours il n'ayme son pays, & ne tasche de conseruer la Majesté de l'Empire, & mesme voyant comme de si long temps ceste coutonne est demourée en sa famille. Il loüa son naturel, sa force, vaillance, ieunesse, & sagesse, sa nourriture & bonnes mœurs, & conclud qu'en l'eslisant ils ne fauceroient leur foy, & n'altereroient la sainteté des loix & constitutions de l'Empire. Les propos & raisons duquel mirent de grands surfaults au cœur de plusieurs Princes là assistans, de sorte que peu s'en fallut que sur l'heure Charles n'emportast gain de cause: mais l'Archeuesque de Treues grand Chancelier des Gaules, & vn des Primats des Belges qui portoit constamment la cause de nostre Roy, retenant la parole feit l'ouerture qui s'ensuit. Que long temps

auant cecy il auoit ouy dire que certain deuin predict que Maximilian d'Autriche seroit le dernier Empereur d'Allemagne: & bien que lors on s'en mocquast, si est-ce que lors on commençoit d'en voir l'effect, puis que l'Archeuesque de Magonce auoit tant trauaillé à faire trouuer bon qu'on esleust vn estranger en l'Empire: & qu'il se ba-

hissioit que la loy leur commandant d'en prédre vn de nation Germanique, il eust preferé le Roy d'Espagne à celuy de France avec des raisons si froides, & sur lesquelles il ne pouuoit asseoir fondement qui fust durable: & plus encor s'estoient il, que deffendant si obstinément les loix (lesquelles il souhaitoit sur tout que fussent obseruées) neantmoins par sa conclusion, il taschoit de les alterer & violer: & lesquelles si les Allemands vouloient suiure, ils n'auroient que faire d'appeller aucun estranger en la dignité souueraine de l'Empire. Que celuy de Magonce s'estant fondé sur la loy, & sur le serment fait par les Electeurs, il pretendoit le suiure avec vn mesme ordre: & commençant par la loy, il dit, qu'un estranger estant esleu, l'Empire Allemand seroit sans chef, cestuy ne pouuant y estre ordinaire: & par consequent dit que le Magontin se trompoit grandement en l'intelligence de la loy, lors qu'il preferoit l'Espagnol au François: comme ainsi soit que les mesmes raisons qui souffroient l'election en faueur de Charles, ne la refusoient à François, qui possedoit le Milanois & le Royaume ancien d'Arles, Prouinces suiuettes à l'Empire, aussi bien que Charles possedoit des terres es pays bas qui estoient aussi de l'Empire. Au reste, qu'il n'y auoit aucun qui ignorast que des François seuls estoit celle gloire que l'Empire eut esté osté aux Grecs, & Orientaux, pour le rendre aux Rois Occidentaux: & que ce n'estoit que bien fait, que de recognoistre son ancienne origine, veu que & le Pape & le S. siege, & les communautéz, & les Princes & Seigneurs d'Italie estoient d'accord que l'Empire fust remis es mains de ceux desquels il prenoit origine: ioint que les François sont beaucoup plus ressemblables en mœurs, en naturel, en loix, & habitude aux Allemands, & ceux-cy aux François, là où les vns & les autres sont fort differés des humeurs Espagnoles. Que les François aiment, & cherissent les Allemands, là où les Espagnols les hayent & méprisent: & l'auoisinement de la France, l'Italie & l'Allemagne estoient de grande consequence pour s'entre-ayder contre le Turc, ce qui ne pouuoit estre attendu de l'Espagne, tellement esloignée. Qu'il ne nioir pas que les Espagnols ne fussent bons soldats, mais qu'ils auoient à faire tant des frais en diuers lieux, qu'il seroit impossible que Charles suruinst aux affaires de l'Empire: là où les François estans voisins de l'Allemand, & n'ayant ses forces separées, pourtoient estre prests à toute heure, & lesquels communiqueroient les honneurs aux Allemands, là où la ialousie Espagnolle n'en voudroit faire part qu'à soy-mesme: tant il est insolent, & amy de la grandeur naturellement. Que le Roy de France estant Empereur, ne falloit craindre d'auoir guerre en Italie, où il possedoit Milan: & quant à ses pretensions sur le Royaume de Naples, il se laisseroit conseiller par les Princes de Germanie, lesquels l'obligeroient par serment à se tenir coy, & ne troubler l'estat de la Chrestienté par armes, & que de mesme en seroit il vsé quant aux querelles des pays bas: lesquels n'estoient à tant respecter que disoit l'Archeuesque de Magonce, veu qu'ils n'estoient, & ne furent onc liguez avec les villes de l'Empire, & ne se vouloient dite sous-mis aux loix Imperiales,

*Maigre et
ordre de la
harangue
de l'Arche-
uesque de
Treues.*

K K K

ny contribuer aux affaires de l'Empire, non-plus que les plus estranges peuples du monde. Que le Roy de France estant si grand, qu'il estoit si riche, & si bien garny de toute chose necessaire, il falloit esperer que sans delayer s'employeroit contre le Turc qu'il chasseroit d'Hongrie, & les Mores des ports d'Italie, & les mesmes Turcs d'Esclavonie, assurant les Allemagnes comme vn fort rempart, & boulevert d'icelles: mais que Charles estant esleu tout seroit en trouble & tumulte, à cause qu'il tascheroit d'oster Milan aux François, & commençant ceste guerre, donneroit cœur & moyens au Turc de venir avec toutes ses forces en Hongrie, sans qu'il soit possible de luy resister, ces deux grands Rois estans acharnez l'un contre l'autre. Que les forces d'Espagne & d'Allemagne, estés iointes ensemble, Charles s'impatroniroit de l'Italie, sans point restituer à l'Empire, ce qu'on a sur iceluy vsurpé. Au reste, qu'il ne voyoit que Charles, bien que modeste, bien nay, & excellent Prince, peur, y obstant sa grande ieu nesse, regir vn Empire de telle consequence que celuy de l'Occident, & sur tout appaiser les troubles qui cōmençoient à naistre en l'Eglise: ce que le Roy François pourroit faire, estât d'un aage meur, de bon iugement, de grād esprit, prenant plaisir aux lettres, croyant bon cōseil, ayant des hōmes sages & doctes avec luy, & des Prelats de sainte vie, avec lesquels il cōmuniquoit, & par les aduis desquels il souloit se gouverner es affaires de grande importance, & qu'outre cecy il estoit vn grand guerrier, & fort experimenté au fait militaire, ayant à sa suite des premiers, & plus signalez Capitaines de la terre.

Que les Espagnols estoient si jaloux de leurs Rois, qu'ils ne souffroient longuement leur absence, & que par ainsi l'Allemagne ne pouvoit sans son preiudice auoir Charles pour Empereur, comme luy n'estoit pour suruenir, & ayder les suiets de l'Empire, estant si esloigné d'eux, qu'auant qu'il en eut la nouuelle, le Turc auroit rauagé toute l'Hongrie, si bien que & le medecin, & les drogues arriueroyent apres que le patient seroit mort, & mis en terre. Et poursuiuant ses conclusions, il dit que si l'Empire deuoit estre donné à vn estranger, qu'il le falloit mettre es mains du Roy de France plustost qu'en celles de l'Espagnol: puis que la loy estoit vniuerselle, & estant necessaire de la violer. Car subtilier ainsi les matieres, & dire que Charles fust Allemāt, c'estoit se mocquer des Princes Imperiaux, eu esgard à son sang, & à son origine. En somme, il dit que son aduis estoit de plustost eslire vn Prince Allemand, sans s'arrester aux richesses, ny au mespris de l'esleu: veu qu'il y en auoit eu de pauures, lesquels s'estoient rendus redoubrables aux plus puissans Rois de l'Europe, estans portez & secourus par les forces de l'Empire. Le Duc de Saxe (pour lequel le Roy faisoit en cas que l'election ne vint à luy fauoriser) ayant ouyes les raisons de l'Archeuesque, tint pour le Roy d'Espagne, qui le recompensa depuis de ce bon seruice par vne prison, & par priuation de sa dignité, & prerogatiue d'Electeur: & se monstra si affectonné à la matiere, qu'il feic condescendre les autres à son aduis, sous condition qu'ils limiteroient tellement la puissance du nouveau Empereur, qu'il n'auroit ja moyen d'alterer l'estat des libertez de Germanie. L'Archeuesque de Treues protestant contre cecy, & predisant les malheurs qui depuis ont assailly l'Allemagne, fut cause que les Electeurs laissans & Charles & François, nommerent Empereur Federic Duc de Saxe, lequel refusant la charge, & donnant sa voix au Roy Catholique, fut cause qu'il fut esleu, & nommé & publié hautement pour Roy des Romains, & Empereur du S. Empire de Rome, non sans l'enuy & marri son del'Archeuesque de Treues, & du Marquis de Brandebourg, & autres portans la cause de nostre Roy. Or auant que passer oultre, il fault (pour redre les choses esclercies) vous dire quelles modifications feirent les Electeurs pour obliger leur nouveau Empereur, & lesquelles s'il ne vouloit promettre, & iurer, ils protestent aussi de ne tenir l'election pour valable: En premier lieu fut dit qu'il deffendroient la religion Chrestienne, & le Pape, & sainte Eglise Apostolique, & Catholique de Rome, de laquelle il seroit le protecteur: qu'il seroit esgallement à tous iustice, poursuiuroit la paix, & confirmeroit non seulement les loix de l'Empire, & celles de la Bulle d'or, ains les amplifieroit avec & par le conseil des Electeurs du saint Empire. Que le Parlement, & Chambre Imperiale ne seroit ailleurs estable qu'en Allemagne: qu'il n'osteroit, altereroit, ny diminueroit les droits, priuileges, raisons, ny dignitez des Electeurs, ny des estats du saint Empire, & ne donneroit empeschement aux electeurs de s'assembler pour consulter, ou deliberer pour

Quel rapport fait l'Archeuesque de Treues du Roy François 1.
du nom.

Le Duc Federic de Saxe nommé Charles Empereur

Federic esleu Empereur refuse la dignité. Charles d'Autriche nommé & publié Empereur de Rome.

pour le prouffit public, & ne se formalifetoit, ou coutroucetoit de telles assemblées. Qu'il aboliroit toutes les ligues & societez faictes entre les nobles & le peuple cōtre les Princes, & commanderoit par Edict que deormais on n'en peust faire d'auantage. Que sans le consentement des Electeurs il ne feroit aucun accord ny paction avec les estrangers pour les faicts concernans l'affaire de l'Empire. Qu'il neluy fust loisible de vèdre ny engager, diminuer, ny empirer le domaine del'Empire en quelque sorte que ce fust: ains iureroit de recouurer le plustost qu'il pourroit celuy qui seroit aliené, sans toutesfois faire tort à personne, & sur tout aux priuilegez, & ayans quelque raison sur leur saisie: que là où tant luy, qu'autre de son sang & maison tiendroît iniustement quelque cas de l'Empire qu'il l'eut à soudain le restituer, si ainsi les Electeurs viennent à l'ordonner. Qu'il maintiendroît la paix avec les voisins, & autres Princes Chrestiens, & ne pourroit guetroyer pour la querelle de l'Empire aucun, sans le consentement des estats, & Electeurs de l'Empire: cōme encor' il ne souldoyeroit soldats estrangers si les Allemans n'y consentoient, ou qu'il fust assaillly par autre, de sorte qu'il fust cōtraint de s'ayder de tous remedes. Qu'il ne feroit tenir Diete, ny imposer gabelles, & tributs sans l'aduis des Electeurs, ny assembler les estats Imperiaux que dedans les terres de l'Empire. Que les offices & estats ne seroient donnez à d'autres qu'aux Allemans natutels: & qu'il escriroir toutes ses lettres & depeschés en Allemand ou en Latin. Qu'en tous les accords faits avec les Papes, il fera qu'iceux Papes obserueront les priuileges, pactions, & libertez anciennes du S. Empire: avec les Electeurs duquel, il seroit tenu de se trouuer souuent, sans diminuer les droits qu'ils ont de ports, passages & gabelles, qu'ils ont sur le Rhin: & aduenant qu'il eust quelque differend avec quelqu'un d'entr'eux, qu'il soit vuidé par iustice: sans qu'il puisse vser d'aucune violēce, ou commencer guetre auant le iugement de la cause: comme aussi ne luy sera permis de bannir personne soit elle priuée ou publique, sans l'ouyr en ses raisons, & proceder iuridiquement à l'encontre d'icelle. Que les biens de l'Empire qui seroient vaquans, ne pourroient estre conferez à homme particulier, ains seroient vnīs au patrimoine Imperial: comme aussi si par le secours des estats de l'Empire il acqueroit quelque Prouince, icelle seroit incorporée à l'Empire: le mesme fut dit des pieces alienées, & lesquelles il viendroît à recouurer. Qu'il ratifieroit tout ce que les seigneurs Duc de Saxe, & Comte Palatin auroient faict durant la vacance de la dignité Imperiale: qu'il ne feroit aucune menée fut secrette, fut publique, pour s'approprier l'Empire, ou le rendre hereditaire à sa maison, plustost laissera libre & entiere la puissance des Electeurs pour eslire celuy que bon leur semblera suiuant la loy de Charles quatriesme: & en fin, que le plustost qu'il pourroit il viendroît en Allemagne pour y estre couronné, & prendre possession de l'Empire. Ceste election donna de grandes occasiōs à plusieurs de s'esbranler du seruite, & alliance de nostre Roy, & entre autres le Pape, lequel se gouernoit selon le succez & occurrēces des affaires: & ce qui plus causa ceste sienne inconstance, fut que lors mourut le magnifique seigneur Laurens de Medicis son nepueu Duc d'Vrbī, & Comte d'Auraguez & d'Auuergne, laissant vne seule fille madame Catherine son heritiere: & lequel Seigneur ne se porta onc bien depuis son mariage. Cestuy estant affectionné au Roy, & à son seruite tenoit le Cardinal de Medicis (qui fut depuis Pape) en ceruelle, & tefroidissoit ses ardeurs, & remonstroit au Pape, l'amitié que le Roy portoit à la maison de Medicis, & combien il estoit affectiōné au S. siege de Rome. Mais cestuy mort, & le Roy descheu de son espoir de l'Empire, le Pape deuint tout pensif, & peu à peu se retira de l'alliance de nostre Roy, & se ioignit à l'Empereur, bien que tousiours il feist semblant d'embrasser la paix, & de ne pratiquer autre cas entre les Princes: & inuestit cependant madame Catherine du Duché d'Vrbī, & feist le Cardinal de Medicis oncle d'icelle, gouuerneur de Florence: afin que tousiours ceste Republique branlast sous la main & autorité de la famille & maison des Medicis. Le premier argument que Leon monstra d'alienation de celle amitié qu'il auoit avec nostre Roy, fut en poursuiuant le Duc de Ferrare par guerre, lequel il scauoit estre sous la protection du Roy, & tascha par tout moyen de le priuier de ses estats & seigneuries, ainsi que vous pourrez recueillir de ceux qui ont descrites les histoires d'Italie. Ce fut en cest an que Manuel Roy de Portugal espousa Eleonor de Castille sœur aînée de Charles Quint, otes esleu

*Eleonor
sœur de
l'Empe-
reur Char-
les marié
au Roy de
Portugal.
Magellan
passe en l'A-
merique.
Destroit de
Magellan de
qui porte
le nom.*

Empereur en cest endroit, & laquelle depuis vint à estre l'espouse de François pre-
mier du nom: estant ce mariage avec le Portugais fort inégal, à cause que ceste Dame
n'auoit que dix-neuf ans, & Manuel passoit les cinquante. Cest Emanuel est celuy qui
receut à son seruice Ferdinand de Magallanes, que nous appellons Magellan, lequel
laissa son naturel seigneur le Roy de Castille, & luy donna cinq nauires pour aller des-
couvrir pays du costé de l'Occident: à cause qu'il proposa, ce qui est vray, que vers le
pole Antartique y auoit vn sein & destroit, par lequel on pouuoit passer pour aller aux
Moluques, sans faire vn si long circuit que les Portugais souloient allans aux especes:
& ce fut luy le premier qui descouurit les grandes riuieres, où depuis noz gens ont
voyagé, & qui passant outre, donna nom à ce destroit, qu'ores on dit de Magellan,
duquel nous auons parlé en nostre Cosmographie: pour ce nous suffisant d'auoir tou-
ché cecy en passant, il fault reuenir au cours commencé de nostre histoire.

*Entre-ueüe des Rois de France & d'Angleterre à Ardres: alliance
confirmée: guerre entre l'Empereur & le Roy: voyage
de Nauarre, & autres matieres.*

CHAP. XXX.

L'an 1520



FRANÇOIS ayant experimenté combien il se falloit fier aux hom-
mes, & cognoissant que desormais Charles seroit pour se ressentir
de ce qu'il auoit brigué la couronne de l'Empire contre luy: & crai-
gnant que commel' Anglois estoit allié de Charles, il ne se ioignist
avec luy au dommage de la France, poursuiuit celle entre-ueüe qui
auoit esté accordée, lors que fut faicte la trefue l'an mille cinq cens
dix-huict, par laquelle Tournay nous fut rendu, & le mariage accor-
dé entre monsieur le Dauphin, & la fille d'Angleterre. Ainsi les messagers, heraults, &
Ambassadeurs ayans souuent couru d'un & d'autre costé, en fin fut assigné temps &
iour pour l'assemblée des deux Rois en l'an de nostre salut mille cinq cens vingt, au
mois de May, & le propre iour de la feste Dieu, au Comté d'Oye, & entre Ardres &
Guines. Où aussi les deux Rois vindrent avec leurs espouses suiuis de telle magnificé-
ce qu'on peut penser de deux si puissans Rois, & lesquels faisoient comme à l'enuy, à
qui surpasseroit son cōpaignon en appareil & pompe. En somme, estant dressé vn lieu
pour le parlement, les deux Rois y entrerent avec chascun deux ou trois de leur con-
seil: nostre Roy n'ayant avec luy que l'Admiral Bonniuet moyennneur de cest accord,
& le Chancelier du Prat: & l'Anglois y ayant faict entrer le Cardinal d'York, & les
Ducs de Nortfok, & de Suffolk, où ils iurerent la paix: & pour signe de perpetuelle
durée d'icelle, receurent le saint Sacrement de communion ensemble, s'astraignans
à grandes censures, & maledictions pour le premier qui viendrait au contraire: & fu-
rent faictes si grandes demonstrations d'amitié entre ces deux Princes qu'on n'eut ia-
mais cuidé que la guerre, & la diuision se peust mesler parmy des volonteis si vnies que
lors sembloient estre celles des Rois de France & d'Angleterre. Aucuns dient qu'en
ce pourparler fut faicte mention de la paix de nostre Roy avec l'Empereur nouveau
esleu Charles, & de la raison que luy debuoit faire le Roy François du Duché de
Bourgoigne: mais ie pense que ceux-cy deuinent ce qu'ils ne scauent pour l'assuré,
comme ainsi soit qu'ils ne traicterent autre cas que la confirmation de ce qui s'estoit
desia passé entre le Cardinal d'York, & le seigneur de Bonniuet Admiral de France.
Au reste les Rois furent là dix ou douze iours follatrans, & iouans ensemble tandis
que leur conseil discouroit des affaires d'estat, & ne voyoit on que ioustes, & tour-
nois, & plaisirs, & passe-temps: mais sur la fin vne tempeste vint, laquelle renuersa, &
tentes, & pauillons, quoy que fussent de pris inestimable, comme si l'air eut presagé
que ces paix exterieures se conuertiroient vn iour en guerres & troubles pleins de
miseres. De ceste tempeste, & orage parle Iacques Syluius en vn traicté qu'il a faict
en vers Latins de ce pourparler & entre-ueüe d'Ardres, lors qu'il dit ces parolles.

Consurgunt

*Entre-
ueüe des
Rois Fran-
çois & Hé-
ry à Ar-
dres.*

*Quels seig-
neurs au-
rent en
secret collo-
que des
Rois.*

*Rois s'ad-
resser à passe-
temps, &
laisser les
affaires
aux au-
tres.*

*Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aer,
 Et totum roboans æthera nimbis habet.
 Noctem, hyememq̃ ferens, atris quoque fluctibus imber
 Horrescit, terris incubat atra dies.
 Protinus insultant glaciatis nubibus, imbres
 Fulminat, & densis omnia grando globis.
 Compulsique horis reges sua vela quaternis
 Claudere, dum ventus, dumque resedit hyems.
 Postera nox aderat, venti, aurea vela fercoes
 Intendunt, cælumq̃ imbribus omne ruit.
 Nec centum obniti contra, nec tendere tantum
 Sufficiunt funes, tigna nec innumera.
 Horruit ut Boreas, cita turbine tota feruntur
 In praeceps regio tota fragore tonat.
 Labuntur, latamque trahunt collapsa ruinam,
 Quò deus ingratum fortè decebat opus.*

*Grande tē-
 peste du-
 rant le pour
 parler des
 Roys.*

Il dit que Dieu (peult estre) ne prenoit point plaisir en ces despences superflues, veu qu'il n'y auoit qu'or, argent pierrerie, & soyé en ces tentes, desquelles les gros chables & cordages estoient & de soyé & de fin or de Chypre: ce que ie laisse, comme le reste des magnificences, cela ne seruant rien à l'essence de l'histoire qui porte, que cecy faict, nostre Roy se retira à Boloigne, & l'Anglois s'en alla à Calais, où il ouyt nouvelles comme l'Empereur Charles estoit descendu en Angleterre. A ceste cause il luy fut audeuant iusques à Cantorbery, & repassa avec luy la mer, & vint à Calais, & à Grauelines avec pateille demonstration de ioye, & d'amitié qu'il auoit faict à nostre Roy. Et pour monstret l'ambition de l'Anglois, par l'accord & pourparler faict entre luy & l'esleu Empereur, fut dict que là où il suruiendtoit quelque differend entre iceluy Empereur & le Roy de France, l'Anglois en seroit l'arbitre: & là où l'un ou l'autre refuseroit de s'en rapporter à son iugement, il seroit en luy de luy faire la guerre: ce qui estoit vn prejugé d'iniustice contre nostre Roy, cestuy estant mary de la tante de l'Empereur, & par ainsi suspect és causes & querelles d'entre nostre Roy, & l'heritier d'Austriche: ioint que par là il contreuenoit formellement à l'accord fait & iuré avec nostre Roy, tant la foy est bien gardée souuent par les grands Princes. En celle saison Philibert de Chalon Prince d'Orenge, la fille duquel estoit mariée avec le Comte de Nansau, estant au seruice du Roy, comme aussi la plus-part de ses terres releuoient de la couronne de France, se departit de la Court, & de son debuoir, mais à fort peu d'occasion, & sans raison qui le puisse blasmer de legereté & de felonnie. D'autant qu'ayant esté assez bien caressé & recueilly par le Roy, comme le Cardinal d'York fust venu à Paris, on osta le logis à ce Prince d'Orenge pour le donner au Cardinal: dequoy le Prince s'irrita tellement, & accompra ce faict à si grande iniure, que sans autrement peser les matieres, il s'en plaignit au Roy, lequel ne tenant grand compte de la plainre, pensant que cela ne passeroit point oultre: & pource le Prince estimant que sa Majesté se mocquaist de luy, partit de Court tout transporté de colere, & se retira vers l'Empereur, qui estoit en Flandres faisant ses apprests pour s'en aller à son couronnement, au seruice duquel il a demouré depuis: & quant à moy ie pense que la partie estoit dressée de longue main, & qu'il ne faisoit qu'attendre l'heure pour fonder son partement sur quelque telle raison afin que sans cause il ne fut dit auoir quitté la France. Tandis que Charles estoit en Flandres on fut sur quelque moyenne-ment d'une entre-veüe d'entre le Roy & luy, d'autant que plusieurs, & les plus sages voyoient bié que l'ambitiõ de ce ieune Prince ne lairroit long temps la France en repos, & qu'on scauoit qu'il se plaignoit de ce q̃ le Roy tenoit le Duché de Milan: & du Duché de Bourgoigne il formoit plainte, cõme le disant estre son droit & propre heritage. A ceste cause on taschoit d'estaindre ces estincelles auant qu'elles feüssent vn plus

*Magnificē-
 ce des têtes
 des Roys.*

*Pourpar-
 ler entre
 l'Empe-
 reur & le
 Roy An-
 glois.*

*L'Anglois
 se rend ar-
 bitre entre
 l'Empe-
 reur & le
 Roy sans en
 estre re-
 quis.*

*Philibert
 prince d'O-
 renge quitta
 le Roy, &
 la cause.*

*Prince d'O-
 renge suis
 l'Empe-
 reur Char-
 les 5.
 L'an 1522.
 Plaintes de
 l'Empe-
 reur contre
 le Roy.*

K K K iij

grand brasier de querelle, voyans que facilement l'Empereur y entendroit, afin de n'auoir le Roy pour ennemy en son commencement de regne, & sur le point qu'il luy falloit vuidier plusieurs differends esmeuz & en Espagne & en Allemagne & en Autriche. Mais comme les choses fussent ja bien acheminées à la paix, & chascun cuidant que ces deux grands Rois s'entre-veissent, l'Empereur s'en partit soudain de Flandres, ayant ouy comme tout estoit appaisé en ses pays, & ne se soucia de nostre amitié, ains se resolut à la guerre: & delà vint que plusieurs pensans faire plaisir au Roy blasonnoient l'Empereur, & le disoient l'heritier des folies, & insensément de sa mere: il estoit vray que madame Iéane Roine de Castille mere de Charles estoit hors du sens, & si trauaillée de manie, qu'on fut contraint de l'enfermer, & luy donner gardes nuit & iour, qui luy mettoient toute sorte de viandes par tous les coings de son logis, afin qu'elle ne se laissast mourir de faim durant ce desuoyement, auquel souuent elle reuensoit tout, & quelquefois elle mangeoit, puis venant à soy, estoit saisie de grande tristesse, par le moyen de laquelle elle retomboit en sa frenesie. Mais que Charles fust de l'humeur de sa mere, il n'estoit rien moins, veu que ses actions, sa sagesse, vaillance, & gestes heroyques, le choix qu'il scauoit faire des hommes rares, & l'ordre mis à ses affaires ont bien fait cognoistre s'il estoit hors du sens, & s'il tenoit plus de sa mere, que de son ayeul maternel, & de son pere. Ces choses se pratiquans, & les amorces de la guerre se nourrissans és cueurs des Rois, voicy que la guerre spirituelle fut encor semée en Allemagne, & laquelle s'est depuis espandue par presque tout l'Occident, & cecy par ce sanglant bouté-feu Martin Luther, lequel l'an de grace mille cinq cens vingt & vn, irrité non de veoir les abus commis en la predication de la Croisade, & en la leuée des deniers, ny poussé pour veoir que les biens destinez au seruice de Dieu fussent employez à pater les Dames des courts des Princes, & enrichir leuts domestiques: ains picqué de ce qu'il n'auoit esté appelé, & associé à ce gaing, & qu'il ne pouuoit iouyr de pareil butin, & proye que faisoient ceux qui preschoient ceste Croisade. Or bien que l'occasion de crier contre ces rançonneurs de peuple, & cotrompeurs de la discipline & pureté de l'Eglise fut iuste & honneste, si est-ce que Luther abusant de la parolle de Dieu, & s'armanant des opinions de ceux qui auoient d'autres fois escrit contre la puissance du Pape, il se laissa transporter à la gloire & ambition, & se plaissant en la faueur du peuple qui se delecte à ouyr reprendre les grands, il s'attacha au saint siege, au Pape & Cardinaux, aux Euesques & aux vices du Clergé: & d'un petit commencement il dressa vne grande combustion, & sema vne telle discorde en l'Eglise, que si Dieu n'a pitié de nous, il y a danger que l'Euangile ne nous soit osté, & que ne soyons chassés de la bergerie de nostre Sauueur, puis que nous auons embrassée plustost la doctrine d'un Apostat, que celle que nous auons par la tradition des Apostres, & des peres de la premiere Eglise, & auons eu plus d'esgard aux fautes particulieres des ministres, qu'à la Saincteté de l'espouse de Iesus-Christ, blasmans les choses mesmes à cause des personnes qui les ont traitées. En somme, ce frere Martin porté par le peuple indiscret, & fauorisé de certains Princes & Seigneurs, s'enhardit, ayant presché contre les indulgences, de se dire iuge des escrits des anciens, reietta les Docteurs de la sainte Eglise, brusta les decrets & canons, mesprisâ l'autorité des Conciles, donna autorité aux Princes Lays de iuger des causes de la religion: & en somme abolit toute sorte d'écriture, sauf ce qui est contenu au vieux & nouveau Testament: & encore en ces liutes saints & sacrez, il condamna & retrenchâ plusieurs traittez, les censurant de son autorité, qui estoit nulle: & à ce qu'il receuoit, il y feit & donna des interpretations à sa poste, & suiuant le sens charnel qu'il auoit humé en son Apostasie. Il feit & composâ diuers liurets plausibles, & plaisans au peuple, lesquels (comme il estoit eloquent en sa langue Germanique) eurent grand effect enuers les Saxons ses concitoyens, car il estoit des suiets du Duc de Wirtemberg, & Docteur Theologien en l'vniuersité d'icelle ville: de sorte qu'auant que les Ecclesiastiques se donnassent garde de ce chancre gangreneux, il fut espars par presque tout le corps de la Germanie. Le laissa les citatiōs données contre ce galant de ministre, & nouveau faux Euangeliste Luther, & cōbien opiniaistrement & audacieusement il se cōpotta enuers le Pape, & les Legats deputez pour ce fait de la part du S. siege: ce qui fut cause qu'en fin on proceda aux censures, lesquelles

*Charles ne
veut venir
à parlemēt
auec le Roy*

*Mere de
l'Empe-
reur hors
du sens.*

*Qui meut
Martin Lu-
ther à se
reueler de
l'Eglise.*

*Luther am-
bitieux &
auare.*

*Insolence
& orgueil
de Luther.*

*Luther cō-
fure la Bi-
ble.*

*Bible per-
uerti par
Luther.*

*Luther
Saxon cor-
romp ceux
de son pays.*

lesquelles Luther méprisa; & se mocqua de celuy qui les auoit foudroyées, se sou-
 strayant du tout del'obeissance de l'Eglise, & faisant banqueroute à l'vñion tant re-
 commandée par les Apostres. Ainsi vn Moine crotté, vn petit cōpaignon, vn besacier,
 vn paillard & adultere fut celuy qui esbranla les cœurs des plus sages Princes Ger-
 mains, & attira à son erreur vn grand nombre des plus sçauans hommes de l'Europe,
 ie ne diray pas des plus gens de bien, car si Dieu eut esté par eux seruy, & que la chair
 ne les eut plus guidez que l'esprit, ils ne se fussent amusez à ne sçay quel fatras de re-
 prehension d'abus, ains eussent diligemment considéré, qui estoit Luther, pourquoy
 il s'estoit reuolté, iusqu'ou s'estendoit sa doctrine, & quelle doibt estre la police de l'E-
 glise, & si il est loisible qu'un particulier soit plustost receu que la pluralité des Do-
 cteurs & Pasteurs de l'Eglise. Il n'y eut College, Monastere, Conuent, Eglise, Cour de
 Prince, ny communauté de ville, où la doctrine de Luther ne donnast quelque attain-
 te, aussi n'y eut il Prouince, sauf celle de Saxe, où les Lutheriens ne fussent pouruiuis,
 & où l'on ne refusast leurs opinions par le glaue de la parole diuine. Ce fut lors que
 Henry huitiesme du nom Roy Anglois bien affectionné (en ce temps là) à la doctri-
 ne sainte & Catholique de l'Eglise, voyant que le venin semé en Germanie s'espan-
 doit en son pays d'Angleterre, feit vn liure & docte & religieux contenant le somma-
 ire de nostre foy, & la deffence des sacremens contre les erreurs de Luther: lequel liure
 estant porté à Rome, & leu en plein Cōsistoire, fut loué par le Pape, & le Roy Anglois
 gaigna le tiltre de deffenseur de l'Eglise. Ceste année estant segnalée pour vne telle
 reuolte, fut aussi calamiteuse au peuple, à cause de la famine, qui l'assailloit par tous en-
 droitz, & laquelle dura pres de quatorze mois, non sans causer la ruine de plusieurs
 milliers de personnes que ceste disette emporta: & mourut en cest an mōsieur Char-
 les de Cleues Comte de Niurnois & fils d'Engilbert de Cleues, & de madame Char-
 lotte de Bourbō: lequel auoit espousé madame Marie d'Albret sœur d'Alain seigneur
 d'Albret, & tante du Roy Iean de Nauarre: & ainsi pere de François de Cleues pre-
 mier Duc de Niurnois qui espousa madame Marguerite de Bourbō, & desquels sont
 descendues les Dames de Nevers, & de Guise, & de Condé, qui ont succédé aux he-
 ritiers des puisnez de Bourgoigne, & à ceux de Cleues alliez en icelle maison illustre.
 Par le traicté de Noyon, vous auez veu cy dessus cōme il estoit dict que Charles Roy
 de Castille feroit raison à Héry d'Albret, du Royaume de Nauarre qu'il luy detenoit
 par l'vsurpation que son ayeul Ferdinand en auoit faite, & comme le temps fut limi-
 té dedans l'an accompli: or en l'an mille cinq cens vingt & vn, aduint que les Castillās
 s'estans esleuez contre leur Roy, à cause qu'ils se plaignoient qu'on leur auoit violé, &
 aboly leurs priuileges: & auoient pour chefs Iean de Padilla Toletan, Anthoine d'A-
 euña Euesque de Camora, & plusieurs Gentils-hommes de Leon & d'Andalouzie
 suiuan le party des communes du pays, contre Dom Yñigo Fernandez de Velasco
 Connestable de Castille, & Dom Fadrique Henriquez Admital Maiour d'Espagne:
 desquelles diuisions estant faite ample mention és Epistres du seigneur de Mодоñe-
 do Anthoine de Gueuare, ie ne veux aussi m'y arrester d'auantage, ains vous renuoye
 à icelles Epistres, me suffisant de vous dire pourquoy est-ce que ie vous mets icy en
 auant ces troubles de Castille: qui est pour l'occasion que le Roy de Nauarre Henry
 prit, pour se faciliter le recouurement de son heritage, vsurpé par le Roy de Castille.
 Et de fait l'iniustice estoit lors si grande au monde, que Iule second ayant causé la
 perte de ce Royaume Nauarrois par les censures publiées contre Iean d'Albret
 à cause qu'il tenoit le party du Roy de France Louys douziesme, & par mesme moyē
 confirmé la conqueste de ce Royaume faite par Ferdinand, le Pape Leon dixiesme
 (assez bon Prince d'ailleurs) sans voir de plus loing, ny considerer le tort fait au Prin-
 ce de Bearn, confirma à Charles, & celle vsurpation faite par son ayeul, & la retentiō
 qu'il faisoit mesme de ceste couronne, afin que par ceste confirmation il eut vn plus
 iuste tiltre de sa iouissance, & d'en laisser la succession à sa posterité. Par la diuision
 donc de Castille fut ouuerte le chemin au Roy Henry de Nauarre pour r'entrer en
 son heritage: d'autant que les Vice-Rois de Castille, voyans tout le pays esmeu, & en
 armes, & n'ayans assez de forces, ny d'artillerie pour leur faire teste, fallut que s'aidas-
 sent des forces, garnisons & munitions qui estoient en Nauarre. Ce que voyant plu-
 sieurs Gentils-hommes du pays, suiuan le party de la famille de Grammont, & grand

K K K iiii

nombre des citoyens des villes affectionnez à leur naturel Prince, escriuirent aux Rois François & Henry, les priant d'entendre à ceste cōqueste ores que le pays estoit sans garnison, & vuide des forces Castillanes: puis que l'Empereur esleu n'auoit tenu compte de garder & accomplir les traittez de Noyon & de Mompelier, & que par iceux il pouuoit faire la guerre, sans contreuenir à sa promesse. Le Roy qui ne demandoit pas mieux que de voir Henry remis en ses terres, despecha monsieur André de Foix seigneur de l'Esparre, & frere des Seigneurs de Lautrec & de Lescun, avec forces suffisantes pour se ietter sur la Nauarre, car Héry estoit encor trop ieune pour vne si haute entreprise. Cestuy de l'Esparre feit leuée de gens en Gascoigne, suivy de la maison de Grammont, & de sainte Colombe, le chef de laquelle famille estoit son Lieutenant: y estoient aussi Anthoine seigneur de Tournon, & les Seigneurs de Termes, & de Monluc, d'Aussun, d'Andoins, de Benac, Nauailles, Esquarrauach, Fontenilles & autres de nostre Gascoigne: la caualerie fut prise en Poictou, Touraine & Anjou, conduite par messire Iacques d'Aillō Côte du Lude, & Seneschal de Poictou amenât avec luy les Seigneurs de Bressuire, Sanzay, Morremet, Paulmy, Chastegneraye, & autres en bō nombre. Or fut l'arriuee du seigneur de l'Esparre, & de ses troupes si soudaine, qu'il fut plustost parmy les Basques, & receu d'eux, qu'on en sceut nouuelle aucune en Pampelonne. Pour le Roy de Castille commadoit lors en Nauarre Dom Anthoine Maurrique Duc de Nagera, lequel se voyant sans soldats, & oyant que les nostres auoient pris la ville de saint Iean de pied de Port, & oyant le peuple Pampelonnais qui crioit & demandoit Henry son naturel Prince, ne sceut autre chose que faire sinon que quitter la ville, ce qui aduint le dix-septiesme de May mille cinq cens vingt & vn, & fallut qu'avec le peu qu'il auoit de soldats, se retirast en Castille pour aller querir secours: & ce pendant fut fait Capitaine de Pampelonne le seigneur d'Orçoien iusqu'à ce que fust arriué là le General de l'armée François. Au Chateau de Pampelonne tenant encore pour le Castillan, estoit Yñigo de Loyola, & Oñez issu de race noble au pays de Guispucoa, lequel y estant bleccé, & la place rendue aux nostres, se retira en sa maison, & où laissant les desirs de ce monde, fut en pelerinage à Moferrat place de grande deuotion, & de là aux monaignes de Maurrese, où il passa sept ou huit mois avec grande austerité de vie, & de là il prit son chemin à Barcelonne, puis à Venise, & de là en Hierusalem, puis retourna à Venise. Le me suis arresté sur ce Gentilhomme Guispucoan, à cause qu'il a esté le pere fondateur & autheur des freres Iesuites, & duquel nous pouuons dire quelque mot en passant: car ne sçachât point de lettres, & estant blasmé en Alcalá de Henares de ce qu'il alloit pied nud, il s'en vint à Salamanque, & puis à Paris, où encore il fut soupçonné de superstition, & accusé deuant l'inquisiteur d'Orti qui le declaira innocent: & ce fut en Paris qu'il commença bastir le fondement de la Religion des freres de la Societé, la reigle desquels fut limitée à certain nombre d'hommes, & pour annoncer la parolle de Dieu, & enseigner le peuple, & assister aux malades qui estoient és Hospitiaux. Depuis on les a dispensez de faire d'auantage selon la necessité des pays où ils se tiennēt, & ont esté diuisez en trois bandes & rancs pour labourer en la vigne de nostre Dieu: les vns sont Profez, lesquels faut que facent profession de pauvreté, & sont sans auoir puissance de tenir ny posséder rente quelconque. Les autres sont freres de probation, qui peuuent estre rentez: & le troisieme genre est des Collegiaux, ausquels est aussi permis de tenir rentes & possessions, & d'enseigner en leurs Colleges les langues, les arts & la sainte Theologie: & voila à quoy nous a conduits ceste digression prise de la fuite des Castillans estans en la cité de Pampelonne. Reuenans à nostre voyage de Nauarre: dès qu'on sceut à Pampelonne que le seigneur de l'Esparre approchoit de Nauarre, on enuoya au deuant de luy des principaux du pays, iusques à Roncevaux pour luy offrir le seruice & obeissance, & les sermens de fidelité au nom de Henry d'Albret, tenu & recogneu pour le legitime Roy, & souuerain de Nauarre. De mesme deuoir eut vsé Louys de Beaumont Connestable & Comte de Lerin, lequel ne desiroit rien tant que de voir son Roy naturel: mais il ne peut onc obtenir sauf-conduit des nostres que pour sa venue, nul l'assurant du retour, & pource il se deporta de cest office. En somme le vingtiesme de May, iour du Lundy de la Pentecouste le seigneur de l'Esparre vint à Pampelonne, & y fut receu ioyeusement par la Noblesse du pays & citoyens de la ville: & fut son

heur

heut si grand qu'il ne trouua resistance aucune en tout le Royaume, tant les naturels du pays estoient bien affectionnez à l'ancienne famille des Rois issus de Gaule, qui auoient commandé en icelle. Prouince. Iusqu'icy le seigneur de l'Esparre auoit fait tresbien son deuoir, mais en ce qui s'ensuit il s'esgara vn peu plus que de raison: car nō conrent d'auoir rendu Henry paisible de son estat & Royaume, il tascha d'entreprendre sur la Castille, ce qui fut cause de la ruine de ses troupes. Car les Vice-Rois de Castille, ayans vne armée prestee, & avec icelle combatues, & vaincues les communes sedicieuses pres de Villalar; dequoy furent faicts ces vers.

*Pāpelonne
rēdue aux
François.*

*Mutins
de Castille
vaincus
par les Vi-
ce-Rois.*

*Caualleros de Castilla
Bien os podeis à labar
Que perdistes a Nauarra
Por Ganar a Villallar.*

Ne faillirent aussi de venir cōtre les nostres, lesquels tenoient assiegée la cité de Logroño: laquelle n'ayans peu forcer, estant deffendue par Dom Petez de Gueuare, & autres du pays, & oyans avec quel effort les Vice-Rois leur venoient sus, s'en retournerent le long de l'Ebre, & r'entrentrent en Nauarre guidez par le Côte de saint Esteuan qui a esté depuis Connestable de Nauarre, & du sang & ligue de Grammōt: mais fuiuis de si pres que là où ils auoient couché la nuit, le matin les Vice-Rois ne faillirent d'y venir loger avec leurs troupes. Cecy fut cause que le seigneur de l'Esparre se hastoit, & vint iusqu'à Noain, qui est vn village à vne lieuē de Pampelonne, où il feic de grandes fautes, & icelles indignes d'vn si grand chef que celuy qui commande à toute vne armée. Car il iouā en premiet du canon auant le temps, puis fut en personne recognoistre le camp des Castillans, & en fin pour le comble de son defastre, & peu de consideration, il donna la bataille, sans prendre esgard à ce que la plus-part de ses forces estoient à Tasiella, & à Pampelonne, & sans se souuenir qu'il luy venoit six mille hommes Nauarrois de renfort, avec lesquelles troupes il eut aisément defait tout ce que les Castillans auoient de puissance. Mais luy ne voulant qu'autres que les François eussent l'hōneur de la victoire, ou (peut estre) poussé d'autrui qui enuioit son bō-heut, commença le combat, où nostre fanterie ne peut faire son deuoir estant rompue par la caualerie Espaignolle: & bien que noz hommes d'armes se portassent vaillamment, si est-ce que le General de l'armée estant bleccé, terrassé, & fait prisonnier par François de Beaumont, chascun perdit cœur, & se mit en route, estant fait grand meurtre des nostres, desquels il mourut iusqu'environ cinq mille, entre lesquels furent Charles de Mauleon, le Capitaine saint Martin, Charles de Nauasquez, Iean de Sarasa, & plusieurs autres Gentils-hommes tant Gascons que Nauarrois, tels que les Seigneurs de Rignac & de Durfort Foixiens, & de la suite du seigneur de l'Esparre perdans la vie à la deffence, & pour la recouffe de leur maistre: d'entre les prisonniers furent avec le General de l'armée, les Seigneurs de Tournon, & de Grammōt François: Dom Pedro de Nauarte, & Dom Fadrique son frere, & fils de celuy Mareschal de Nauarre qui estoit prisonnier à Simancas, lequel ne voulut onc faire hōmage à Charles d'Autriche, ny le recognoistre pour Roy de Nauarre: & aduint ce defastre le trentiesme de Iuing qui est le iour dedié à saint Marrial, la bataille ayant commencé à deux heures apres Midy, & duré iusques à soleil couchāt, qui est signe qu'il y eut vn cruel conflict, & que les Castillans ne furent sans auoir part au gasteau, puis que la Noblesse leur tint teste si long temps estant abandonnée de la fanterie. Outre les fautes sus-alleguées du seigneur de l'Esparre d'auoir assailly la Castille, ayant paisible le pays de Nauarre, & d'auoir cōbatu avec forces inegales l'ennemy, & lors qu'il auoit moyé de s'en garder & encore de leur rompre les testes, il y adiousta la troiesme, qui est, qu'il fut si hasté d'aller en Castille, qu'il ne se souuint point de policer la cité capitale de Nauarre, ny de faire arborer les enseignes Françoises sur les murs d'icelle, afin que la Noblesse s'y retirast, encore moins se soucia il de caresser, & aduancer les Seigneurs du pays qui estoit le point principal, où il deuoit s'arrester pour establir l'autorité, & le throsne du Prince pour lequel il estoit entré en Espagne. Et cecy fut cause que les Nauarrois ne se feirent guere priet à receuoir les victorieux, & ceux cy ne se mōstrerent pas trop

*Logroño
assiege par
le seign. de
l'Esparre.
L'Esparre
quitte Log-
roño.*

*Grandes
fautes cō-
mises par
le seign. de
l'Esparre.*

*L'Esparre
bleccé &
pris.*

*Seign. occis
du costé des
François.*

*Seign. pri-
sonniers à
Noain.*

*L'an 1521.
Bataille
par nous
perdue pres
Pāpelonne.*

*Autres
fautes du
seigneur de
l'Esparre.*

furieux pout ne voit point les enseignes, ny les armoiries de France sur les pottaux, cela leur donnant vn tesmoignage asseuré, que de bon cœur ils ne s'estoient rendus aux François, ains seulement pour se voir abandonnez des garnisons Castillanes: ioint que Ica de Luxe seigneur Biscain, mais du sang des Beaumôtois leur seruit de moyen-
Jean de Luxe rend Pampelonne aux Castillans.
 neut, & causa la redditiô de la ville, marry de ce qu'on ne luy auoit fait l'honneur de commander en pas vne seule charge de ceste armée: & ainsi faut qu'un General aye bon œil, & vn fort subtil iugement pour discerner les actions des hommes, & iuger où il faut vser de faueur, & qu'ils sont aisez à manier, & qu'ils se laissent transporter à l'enuie: veu qu'il n'y a tié qui plustost puisse faire esgarer vn cœur geneteux qu'un despit de se voit mesprisé & defappointé, ou n'estant appelé aux charges par luy metitées. Par la perte de Pampelonne fut perdu encore tout le reste du Royaume Nauarrois, aussi soudain recouuert par les Castillás, qu'il auoit esté conquis par le seigneur de l'Esparre: & ainsi le Roy Henry d'Albret ne fut deux mois entiet possesseur paisible de son Royaume. Auquel temps mesme moutut monsieur Amaniou d'Albret Euesque de Pampelonne, & Cardinal du saint siege, frere du Roy Iean, & oncle du Roy Henry de Nauarte. Estant mort en France saint François de Paul pere des Minimes, le Roy obtint du Pape qu'il fust canonisé, & qu'on celebrast sa feste le second iour d'Apuril: de sorte qu'en l'an mesme que le chef des Bons-hommes fut enrollé au catalogue des saints, celuy des Iesuites commença les fondemens de son ordre.

Guerre en Picardie: second voyage des François en Nauarre: ligue du Pape, & de l'Empereur contre le Roy, & autres diuerfes matieres.

CHAP. XXXI.

L'an 1522.

Peu d'occasion cause de grands malheurs.



Memoires du Belay liure 1.

Origine de la guerre entre l'Empereur & le Roy. Justice deniée par l'Empereur au seigneur de Sedan.

E tant plus nous allons en auant, & plus nous descouurons de miseres: de sorte que ne sommes si rost sortis d'un boutbier, que soudain ne soyons plongez & abismez en vn autre: de maniere que de peu de chose, ou presque de rien, ou voit sourcet des eaux bouillantes de diuision, lesquelles causent vne mer de fâcheries. Et que cecy soit vray, il n'est homme qui se souuienne de ce qui s'est passé de la memoire seulement de trente cinq, ou quarante ans, qui par mesme moyen ne puisse représenter deuant ses yeux la cōtinue des guerres causées entre les Rois François premiet du nom, & Charles le Quint esleu Empereur & heritier de Flandres & de Castille. Et ce neantmoins ces grandes combustions, bien que fussent fondées sur des mescontentemens, ialousies & enuies precedentes, & sur des pretensions reciproques de l'un & l'autre de ces Princes: si est-ce que pour ouurir le pas aux armes, on trouua vn expédient moindre que tout cela, & pris d'un accessoire qui ne sembloit en rien toucher au principal. Car (comme dict le seigneur du Belay, que ie suys en cest endroict, puis qu'il faut s'aider les vns des autres, & que j'ayme mieux alleguer qu'un estranger, qui, peut estre, ignorera la pratique de noz affaires) Robert de la Marche seigneur de Sedan, & Duc de Bouillon, estant souuerain en son Duché, & en iceluy s'esmouuant procez entre les Seigneurs d'Emery, & le Prince de Simay issu de la maison de Croüy pout raison de la ville de Hietge és Ardènes, aduint que les Pairs dudit Duché iugerent en faueur du seigneur de Simay, dequoy celuy d'Emery se mescontentant, eut recours à l'Empereur Charles cinquiesme, bien que le Duc de Buillon iugeast souuerainement, comme ne recognoissant Prince quelconque. L'appel d'Emery receu en Brabât les heritiers du Prince de Simay iouissans de leurs droits eurent recours au Duc Robert, afin que pour son autorité mesme, il se rendist leur protecteur comme Duc souuerain, & comme leur tuteur il les deffendist de la violence de leur aduersaire. Robert vsant de sage cōseil, tascha d'obtenir tant de l'Empereur que des Seigneurs qui le gouernoient, & mesme de celuy d'Emery, que raison fust faicte tant aux pupilles, qu'aux priuileges de son Duché de Buillon, mais il n'en peut auoir autre resolution. A ceste cause bien qu'il se fust aupatauant soubstrait du seruice du Roy,

du Roy, & eust fuiuy l'Empereur, si est-ce que tant par la sollicitation de sa femme fille du Prince de Simay, que de celle de son fils seigneur de Florâges, laquelle estoit fille du Comte de Brienne de la famille de Salebruch, il eut recours au Roy, qui le recueillit estant à Remorentin blecé d'un coup de tison en la teste, cecy luy estant aduenue en iouant avec le Comte de saint Pol, & pour laquelle bleffure le bruit auoit couru par rout, qu'il estoit mort, dont il fallut qu'il en escriuit aux Ambassadeurs qu'il auoit par toutes les Cours des Princes, comme encore il donna charge à ceux des Princes estrangers estans pres de luy, qu'ils feissent entendre le cōtraire à leurs maistres. L'Empereur Charles qui se repentait d'auoir si mal traité le Duc de Bouillon, tascha de se le reconcilier, mais ne luy fut possible, tant il estoit aigry de l'iniustice qu'on luy auoit fait, & pour ce en pleine Diète à Wormes, où l'Empereur estoit avec tous les estats de l'Empire, pour consulter sur l'affaire de Luther, qui alteroit le repos de la Germanie par ses presches & libelles, & par l'alienation du cœur des hommes de l'obeissance du saint siege de Rome, il enuoya deffier l'Empereur, ce qui fut trouué estrange & ridicule, qu'un petit compaignon au pris d'un si grand Monarque, osast ainsi brauer celui qui commandoit sur tant d'hommes & de Prouinces. Ainsi Robert de la Marche commença la guerre sans l'adieu du Roy, & contre ses deffences, & fut assieger Vireton petite ville au pays & Comté de Luxembourg, de laquelle vint la playe qui auinté si longuemēt en France, bien que (cōme j'ay dict) il y eut d'autres occasiōs plus grandes, mais on courut le tout de ceste cy cōme la plus fresche, & en laquelle l'Empereur se sentoit fort interessé en son honneur, & scauoit fort mauuais gré au Roy d'auoir souffert que ses suiets eussent fuiuy le seigneur de Sedan pour luy faire la guerre: & ne le peut on contenter ny par excuses, ny pour voir que Robert eut mis ius les armes, & que le Roy eut fait retirer les François allez en ceste guerre. Charles faisant sa cause bonne enuoya ses plaintes à Henry Roy d'Angleterre, lequel il semonnoit suivant leur ligue, de se declarer contre le Roy, puis que le premier il auoit commencé la guerre, & ne s'estoit rapporté à son arbitrage: & pource l'Anglois despecha un Gentil-homme en France vers le Roy, qui lors estoit à Sancerre, pour l'exhorter à ne faire guerre à l'Empereur, mais que s'il y auoit quelque differend entre eux il en seroit le mediateur, & taschetait iustement à les accorder. Le Roy enuoya vers l'Anglois le seigneur de Mompesat, luy remonstrier les torts que luy faisoit Charles esleu Empereur, tant pour l'esgard de l'vsurpation de Nauarre sur le Prince de Bearn, que pour auoir faucé sa foy iurée aux traittez de Noyon, & de Mompelier: & qu'il ne luy auoit payé les cent mille escus qu'il luy deuoit de pension tous les ans à raison du Royaume de Naples. Au reste, pour le fait de Robert de la Marche, le Roy le desauoia, & dict ne l'auoir iamais consenty, comme aussi son intention n'estoit de le souffrir, ny de commencer la guerre sans en estre forcé par l'iniustice du Roy d'Espagne. Cecy se passa pour lors sans autre effect, mais en Italie les remuemens estoient tous diuers: car le Pape Leon, qui ne pouuoit souffrir la grandeur des estrangers en Italie, & desirieux de ruiner les vns avec les forces des autres, se resolut de s'allier de nouveau avec nostre Roy, contre l'Empereur, afin de retirer quelques pieces du Roy: & pource enuoyant l'Euesque de Pistoye, en Suisse pour en tirer gens, & secours pour la deffence des terres del'Eglise, & conseruation du Duché d'Vrbain, sans qu'aucun sceut quelle occasion le mouuoit à faire ceste leuée, les vns disans qu'il en vouloit au Ferrarois, d'autres qu'il se craignoit du Roy de France, & les autres qu'il desseignoit de chasser l'Empereur du Royaume de Naples. Et de fait, par les accords entre luy & nostre Roy, il deuoit donner secours au Roy pour ceste conquête, comme aussi lors il y auoit des negociations secretes entre ceste Sainteté, & nostre Roy, par lesquelles ils se deuoient vnir ensemble pour le recouurement de Naples, moyennant la promesse faite par le Roy de donner à l'Eglise de Rome la cité de Gaïete, & tout le pays qui est entre le fleuve Gariglian, & les terres du domaine de l'Eglise de Rome, & que le reste seroit & appartiendrait au fils puîné de la maison de France, lequel estant moindre d'ans, & petit enfant deuoit estre nourry par un Legat du saint siege se tenant à Naples, & gouernant le Royaume iusqu'à la maiorité de ce ieune Prince, & que ce-pendant le Roy fourniroit secours au Pape cōtre les suiets & feudataires del'Eglise, afin de dompter ceux qui ne recognoissoient deüement le

Seigneur
de Sedan
vint à re-
cours au
Roy.
Le Roy ble-
cé à Remo-
rentin.

Charles
tasche de
gagner le
seig. de Se-
dan.
Robert de
la Marche
deffie l'Em-
pereur.

Vireton as-
siegé par le
seigneur
de Sedan.
Charles se
plaint du
Roy Fran-
çois.

Messager
Anglois
vers le Roy
pour
quoy.

Responce du
Roy à l'An-
glois par le
seig. de Mompesat.

Desseins
du Pape
Leon 10.

Ligue se-
crete en-
tre le Pape
& nostre
Roy.

*Suisses
refusent
l'alliance
de l'Em-
pereur.*

*Le Roy quitte
l'amitié du
Roy & les
causes.*

*Luther bā
ny de l'Em-
pire à la
Diete de
Wormes.*

*Trespas du
seigneur de
Cheures.*

*Leon rōpe
les cōven-
tions, qu'il
auoit avec
le Roy.*

*Articles
de la capi-
tulation
entre le Pa-
pe et l'Em-
pereur.*

L'an 1521.

*Fregose
Duc de
Genes gar-*

sainct siege. Ceste ligue du Pape ne fut assez pour l'aduancement des affaires du Roy, si encore vn autre heur ne l'eut suiuy : car comme les Ambassadeurs tant siens que de l'esleu Empercut, fussent venus à la Diete des Cantons des Suisses, & poutsuiussent instamment la ligue avec ces Seigneurs & communautéz: iceux mesprisans l'alliance de l'Empereur, embrasserent celle du Roy de France, s'offrans de luy fournir en tous ses affaires, guerres & entreprises tel nombre d'hommes qu'il voudroit leur demander, sans en octroyer à homme du monde pour s'en seruir contre le Roy, ny ceux de son alliance. Mais à vn instant les choses prindrent autre train du costé du Pape, soit que le Roy fust lent à faire ce qui estoit porté par la capitulatiō du traicté avec sa Sainteté, ou que l'inconstance du Pape luy fust suspecte: car le Pape craignant que le Roy ne s'accordast avec l'Empereur, & luy descourist ses menées, & desirieux de recouurer Parme & Plaifance, & faire quelque cas signalé en son pontificat auant que de mourir: & ayāt en haine le seigneur de Lautrec, & l'Euesque de Tarbe, qui ne souffroient que les prouisions Ecclesiastiques fussent despechées par les breuets Apostoliques: ioint qu'il se plaignoit que le Roy n'auoit fait iurer la ligue deffensue pour l'Italie aux Venitiens, ny payé la moitié de la soulde des Suisses que sa Sainteté auoit leuez pour la deffence du patrimoine del'Eglise, contre certaines bandes Espaignolles qui couroient ses terres: pour toutes ces considerations (dis-je) le Pape se resolut de quitter l'alliance du Roy, & se ioinde à l'Empereur. Et de tant plus y fut il enclin qu'il sceut que pour l'amour de luy & du S. siege, l'Empereur auoit banny Luther, & condamné sa doctrine comme erronée & pernicieuse, en la Diete generale des estats del'Empire à Wormes. Mais d'autant que le seigneur de Cheures, issu de la maison de Croüy, & Gouverneur de l'Empereur, estoit fort contraire aux desseins de ceux qui sollicitoient son maistre à la guerre contre les François, on pratiqua aussi ceste ligue sans rien luy en cōmuniquer: aussi, biē aduint pour les remueurs de ménage qui lors enflammoient le cœur de Charles contre nostre Roy, que ce bō seigneur vint à mourir, d'autant que par son trespas ils eurent les moyens faciles d'entreprendre, ce que luy viuant ils n'eussent osé attéter, tant ce sage Cheualier estoit respecté de son Prince. Or fut la ligue conclud entre le Pape & l'Empereur par les inenées d'aucuns forscits & bannis de Milan, que le Pape, contre les conuentions qu'il auoit avec le Roy, auoit rotirez à sa suite: & laquelle portoit les articles qui s'ensuiuent: Que le Pape & l'Empereur seroient amis & confederez pour la deffence commune & reciproque de leurs estats, y compris la ville & seigneurie de Florēce, & la famille des Medicis: qu'ils feroient la guerre à l'estar de Milan, lequel estant conquis, les citez de Parme, & de Plaifance demourcroient à l'Eglise de Rome pour les tenir ainsi qu'elle souloit auparavant. Et d'autant que François Sforze, qui auoit esté cōme bāny de son pays à Trente, prentendroient droit au Duché de Milan son pere en ayant esté inuesty, il seroit remis en possession d'iceluy, & que le Pape & l'Empereur seroient obligez de l'y maintenir. Que les Milanois n'vseroient d'autre sel que de celuy de Ceruie, qui est des salines de l'Eglise: & que l'Empereur seroit tenu de secourir le Pape contre les rebelles de l'Eglise qui estoient suiets & feudataires d'icelle. Que l'Empereur donneroit vne pension de dix mille ducats au Cardinal de Medicis sur l'Archeuesché de Tolde: & pour le fils naturel de Laurens Duc d'Vrbain n'aguere deffunēt, il establirait le reuenue de dix mille ducats au Royaume de Naples. Et afin que tout soudain ces choses fussent executées, & auant que nostre Roy en sentit le vent, fut despeché Hierosme Adorne Geneuois avec les galeres de l'Empereur & du Pape, avec deux mille Espaignols pour se ruer sur Genes avec ceux de sa faction: & que ce pendant les bannis de Milan François Sforze, & Hierosme Moron, qui estoient à Trente ayans intelligēce à Parme, Plaifance & Cremonne assailliroient les François: le mesme estant fait à Milan, comme encote Mainfroy Pallauicin, & le Matto (ou fol) de Brinzi deuoient venir par le Lac de Come avec grand nombre d'Allemands, pour assaillir la mesme cité de Come: & que ce pendant les gens du Pape assailliroient le Milanois d'un autre costé, & donneroient tant d'affaires aux nostres qu'ils n'auroient moyen de se preualoir, estans ainsi assaillis à l'improuiste. Leur premiere entreprise fut vaine allans cōtre Genes: car le Duc Fregose ennemy mortel des Adornes ayant senty le vent de ceste leuée, pourueut si bien en la ville, qu'il n'y eut aucun qui olast y faire le moindre remuement

muement du monde. A Milan encore cecy fut rapporté au seigneur de Lescun lors *de sa ville*
 Lieutenant pour le Roy en icelle en l'absence du seigneur de Lautrec son frere, par *contre les*
 Federic de Bozzole, ce qui rompit pour lors les desseins des coniurateurs, & abaissa le *Imperiali-*
 cœur du Pape qui en lieu de tascher d'vnir les cœurs des Rois pour appaiser les trou- *bles.*
 bles de l'Eglise, semoit la discorde par toute l'Europe. En ce mesme temps, & sur la fin *Pouruoia-*
 du mois de Iuing, le iour de la solemnité de saint Pierre, sur le point de Midy, & l'air *ce du seign.*
 estant cler & serain, tomba du ciel comme vne lance de feu deuant la porte du Cha- *de Lescun à*
 steau de Milan, où il y auoit grand nombre de cacques & barrils de pouldre à canon *Milan.*
 qu'on deuoit enuoyer aux places voisines: & se prit ce feu celeste à ces cacques de tel- *Feu du ciel*
 le violence que le bruit en fut ouy bien loing, mais les edifices voisins en sentirent le *brusle les*
 dommage: d'autant que la grande Tour del'Horloge iointe au Chasteau fut esbran- *pouldres à*
 lée, & ruinée de fonds en comble, bien qu'elle fust bastie presque toute de Marbre, & *Milan.*
 les murs & châbres du Chasteau, voire de toute la ville de Milan sentirent vn grad es-
 branlemēt: & des pierres de la Tour trāsportées çà & là par l'effort & tōnerre de ceste
 pouldre ensouffrée & diabolique, furēt occis plus de cent cinquante soldats du Cha-
 steau, du mur duquel il tomba vn si grande pan & espace, que si le peuple se fust lors
 mutiné, ç'eut esté faiēt de la garnison en vne si grande frayeur & estonnemēt: ce qui
 donna à plusieurs soupçon de quelque mal-heur prochain, puis que du ciel, & nō d'ail-
 leurs estoit procedée ceste secousse, comme auant-coureuse de quelque plus grad de-
 astre. Ce-pendant ceux qui entreprirent de prendre Come, n'estans introduits par *Imperia-*
 ceux en qui ils auoient fiance, furent assaillis par la garnison Françoisise si viuemēt, que *listes pris*
 Pallauicin & Brinzi, & vn certain Milanois de grade maison appellé Barthelemy Fer- *et desfaits*
 rero estans pris, payerent aussi la fole-enchere, & eurent les testes trenchées comme *à Come.*
 traistres. Nonobstant tout cecy, à cause que le seigneur de Lescun auoit esté iusqu'à
 Regge, pour parlementer avec le Capitaine de la ville, le Pape prenant occasion de là *Leon se dé-*
 que le Roy assailloit l'estat de l'Eglise, fait trouuer bon aux Cardinaux la guerre cō- *claircenne-*
 tre les François, & enuoya Prosper Colonne pour faire leuée d'hommes pour cest *my du Roy*
 effect: & Federic Gonzague Marquis de Mantouie quittant l'alliance du Roy Fran- *de France.*
 çois, & luy renuoyant l'ordre de saint Michel duquel il l'auoit honoré, fut faiēt Ge- *Marquis*
 neral de l'armée Ecclesiastique, si peu de fiance il y a en vn estranger, & si souuent noz *de Mantouie*
 Rois ont experimenté d'inconstances pareilles. Tandis que le Roy s'apprestoit pour *quitter le*
 enuoyer secours au seigneur de Lescun en Italie, voicy l'Empereur se ressentant de la *service du*
 brauade du seigneur de Sedá, qui leua vne grosse armée, sur laquelle il fit chef & Ge- *Roy.*
 neral le Côte de Nansau pour courir sur les terres du seigneur de Sedá: mais le dessein
 Imperial alloit plus loing, ainsi que le Roy l'interpretoit, qui voyoit biē que c'estoit à
 luy à qui on en vouloit, & que c'estoit vne des subtilitez du Pape. Le Côte de Nansau *Comte de*
 assiegea Longues, ville du Duché de Bouillon, & fit battre Musancourt par le Côte *Nāsau cō-*
 Felix Allemant. Le seigneur de Niselles Gouverneur de Longues, n'ayant que peu de *tre le Duc*
 soldats fut si mal aduisé que de se rendre, aussi luy donna l'on vne estrange recōpence *de Bouil-*
 de sa redditiō: car le Côte de Nansau le fit pendre & estrangler avec douze des prin- *lon.*
 cipaux de ses troupes: vsant iceluy Comte de pareille courtoisie aux soldats de Mu- *Cruauté*
 sancourt, & allant assieger Iamets, où s'estoient iettez pour le deffendre les Seigneurs *du Comte*
 de Fleuranges, & de Sanfy enfans de Robert de la Marche, il n'y arresta point, ains fut *de Nāsau.*
 vers la ville de Fleuranges, où le seigneur de Iamets frere des dessus nommez se mit *Seign. de*
 pour deffendre la place, lequel fut trahy par les Allemans estans à sa soule, & liuré au *Iamets tra-*
 Comte de Nansau, qui l'enuoya à Namur prisonnier en seure garde: & en somme, ce *hy par les*
 Comte prit presque tout le Duché de Bouillō tādīs quel'Empereur leuoit gens, pour *Allemans.*
 entrer en France. Cecy fut cause que le Roy ayant à faire en diuers lieux, commença
 aussi dresser les moyens pour y pouruoir, ordonnant le seigneur de Lautrec pour aller *Prouision*
 secourir les François estans en Italie: & commandant à messire Guillaume Gouffier *du Roy*
 seigneur de Bonniuet, & Admiral de France, de passer en Nauarre pour y soustenir *pour la*
 l'effort des Castillans, & venger la honte y receüe par le seigneur de l'Esparre. Et pour *guerre cō-*
 faire teste à l'Empereur, qui venoit du costé de la Picardie, il nōma monsieur François *tre l'Empe-*
 de Bourbon Côte de saint Pol pour son Lieutenant General en ceste armée: & sous *reur Char-*
 luy six gentils-hōmes, chascun desquels eut la charge de mille hōmes de pied François, *les.*
 esquels estoient des fauoris de sa maiesté, & les nōs desquels sont ceux qui s'ensuiuēt:

L L L

Capitaines nommez par le Roy. François de Montgomery seigneur de Lorges: Charles de Moüy seigneur de la Mailleraye: Charles du Refuge, appelé l'Escuyer Bouchat: Piraut de Maugerô: le seigneur Herculez de Dauphiné, & le seigneur de Mommoreau: & d'autant que Maugeron fut tué à Dijon, sa compagnie fut donnée au seigneur d'Anieres. Le Duc de Bourbon Connestable de France eut charge de faite leuée de huit cens cheuaux, & six mille hommes de pied: Charles Duc de Vendosmois eut pareille charge: sous le Connestable furent chefs le Vicomte de Lauedan issu d'un Bastard de Bourbon, le Comte de Dampmartin, le Vicomte de Touraine, le seigneur de Lauauguyon, & les Seigneurs de la Roche-barô d'Auvergne, de Listenay, & de l'Alieres: & sous le Duc de Vendosme commandoient les Comtes de Brienne, & de Bréne, l'un issu de la maison de Luxembourg & l'autre de Sallebruch: les Seigneurs de Humieres, de Haplin-court, de la Bergerie, de Renty, & le Vidame d'Amiens, ceux cy furent chefs de la cavalerie: mais de la fanterie sous le Duc de Vendosme, estoient Capitaines les Seigneurs de Sercu, d'Estrée, Ronsmenil, Bournonville, Heilly, l'Aleu, Bours, Belle-garde, Perceval, & autres. Et pour accompagner le seigneur de Bonniuet Admiral fut nommé monsieur Claude de Lorraine Comte de Guise General des troupes Allemâdes, lesquelles estoient chefs le Comte Wolphang, & Brandhec Allemans, & les Seigneurs de Villiers & de Tauanes François: de cavalerie furent enuoyés les compagnies de l'Admiral, & du Duc d'Albanie, chascune de cét homes d'armes, celles des Seigneurs de saint André, & de sainte Melme, & du Seneschal d'Armagnac lors grand maitre de l'artillerie de France. Apres ce le Roy departit les gouvernemés de France en quatre, donnant au Duc d'Alençon la charge de la Champagne, au Duc de Vendosme la Picardie, le Milanois au seigneur de Lautrec, & à l'Admiral Bonniuet la Guienne: ce qui monstre assez que sa maiesté deslors auoit quelque mescontentement du Duc de Bourbon, auquel vne de ces charges appartenoit, tant pour le ranc qu'il tenoit estant Prince du sang, que pour sa dignité de Connestable: aussi tient on que pour ce cy il commença à se despitier, & fut la source de sa rerraicte du Royaume. Le seigneur de Lautrec estant patty pour l'Italie bien suiuy de François & de Suisses, & l'Admiral avec ses troupes pour Nauarre, nous les laisserôs en chemin iusqu'à ce qu'ayôs espluché ce qui se passa ce-pendant en Picardie, à cause que de là sembloit proceder la plus grande tempeste, les forces de l'Empereur y estans sous la conduite du Côte de Nansau. Or le Roy pour s'asseurer de l'Anglois, enuoya vers luy Oliuier de la Vernade, pour le prier de ne trouuer mauuais si estant assailly, prouoqué & contraint, il faisoit la guerre à l'Empereur: & l'Anglois ayant fait quelques ouuertures de paix, le Roy y prestant l'oreille, tout vint à rien: car l'Anglois se piquant de ce que le Duc d'Albanie estoit passé en Escosse, & y estoit Regent à cause de la minorité du Roy, & auoit desappointez les Anglois estans à la suite du petit Prince, se monstra depuis esloigné de l'amitié du Roy, d'où s'ensuiuit le deffuy duquel sera cy apres faite mention. Monsieur de Vendosme estant en son gouvernement de Picardie, ayant avec luy le Mareschal de la Palice, & le seigneur de Telnigny Seneschal de Rouergue, fut aduertty que les ennemis venoient du costé de Valenciennes, & qu'ils auoient assailly l'Abbaye de S. Amand qui appartenoit à Louys Cardinal de Bourbon frere de ce seigneur Duc de Vendosme, où ils la prirent sur les Seigneurs de Châperoux & des Loges Gouverneurs de Tournay, & du Tournaisis, sy estans allez rafreschir, & ne pensans en rien à la guerre, lesquels la rendirent par composition: & autant en aduint de Mortaigne: De sorte que lors on veit la guerre ouuerte, & le seigneur de Fiennes issu de la maison de Luxembourg, qui sortit de Flandres avec neuf ou dix mille hommes tant de pied que de cheual, & quelques pieces d'artillerie pour assieger Tournay. De ces choses aduertty le Roy, en fait plainte par ses agents à l'Empereur, qui nie le cas estre fait par son adueu quant à S. Amand & Mortaigne, & que c'estoient des querelles particulieres entre le Cardinal de Bourbon, & le seigneur de Liques: & non pourrant l'armée des Imperialistes approchoit fort de Monzon pour surprendre le Roy, si se fust laissé endormir par les paroles mielleuses des Conseillers de l'Empereur, & par les longs delays de Henry VIII. du nô Roy d'Angleterre. Lequel desirant de iouer un faubond à nostre Roy, pour ce qu'il auoit enduré que le Duc d'Albanie passast en Escosse, bien que se declairast neutte entre l'Empereur & le Roy, & les exhortast à la paix, si

est-ce

est-ce qu'il portoit plus l'un que l'autre, & tascha d'induire le Roy à octroyer à l'Empereur ce qu'il luy demanderoit pour le bien de la paix, & repos de son Royaume. Aussi au poutparlet de Calais, où se trouuerent pour le Roy le Chancelier du Prat, *Poutparlet de Calais* & le seigneur de la Palice Marechal de France, & le President de Selua, on veit bien *de Calais* que la partie estoit dressée par l'Anglois: les Imperiaux parlans si haut, & s'acheurtans *sans nul effect.* tellement au recouurement du Duché de Bourgoigne, qu'il n'y fut rien conclud, n'estant que la mesme chanson que le Roy Henry auoit chantée lors qu'il se vouloit au commencement faite iuge du differend d'entre ces deux Monarques. Attres cependant fut prise par les Imperiaux, lesquels ayans intelligence à Teroüenne, & icel- *Teroüenne assailly en vain.* le descouuerte ils passerent outre. D'autre costé les forces de l'Empereur estans devant Monzon, le Roy y enuoya messire Anne de Mommorency l'ors ieune Cheualier & plein de grande hardiesse, suiuy de quelques quinze cens, ou deux mille hommes de pied, & de certain nombre de gens d'ordonnance qu'il mit dedans pour defendre la place contre le Comte de Nansau, lequel neantmoins l'emporta par composition faicte avec les Seigneurs de Mommort & de Lassigny. Le Comte de Nansau pensoit emporter aussi aisément Mesieres que Monzon, poutce y fut il mettre le siege, mais il y trouua des hommes rous autres qu'il ne cuidoit, à sçauoir ce grand & renommé Cheualier Pierre du Tertail Dauphinois & surnommé Bayard, ayant la compaignie de cent hommes d'armes du Duc Anthoine de Lorraine de laquelle il estoit Lieutenant, avec luy, & autant de lances sous la conduite du seigneur d'Orual de la maison d'Albret, & l'Escuyer du Refuge, & le seigneur de Montmoreau, chascun avec mille soldats. Et peu de temps apres luy venant au secours le seigneur de Mommorency (qui depuis a esté Connestable) suiuy des Seigneurs d'Annebault, de Lucé, de Ville-clair, & autres desireux de faire voir combien ils auoient pout affecté le seruice de leur Prince, & mesmes en lieu si important, & en temps de telle necessité. Le Roy d'autre part voyant de quelle consequence luy estoit la perte de Mesieres, aduertiy par les Ducs de Vendosme & de Bourbon de ce qui se passoit, hasta le voyage de Champaigne, & de tant plus le faisoit il, qu'il fut assésuré du deffaut de viures que souffroient les assiegez, ioint qu'ils estoient affligez de fluz de ventre, laquelle maladie auoit desia emporté bon nombre de vaillans hommes. A ceste cause feit il diligenter le Duc d'Alençon, & le Comte de saint Pol, lesquels vindrent à Rheims, & à Pont Fauetgy, à Retel & à Chasteau Porcien, par le moyen desquels le passage fut ouuert pour aitailler la ville de Mesieres. Pour lequel aitailement furent employez au conseil à Troye, où estoit le Roy, le Duc d'Alençon, le Comte de saint Pol, les Marechaux de Chastillon, & de la Palice, les Seigneurs d'Orual, de Telnigny & d'Assié Seneschal d'Armaignac, & grand maistre de l'artillerie de France. Par l'ordonnance de ceux cyle Comte de saint Pol eut la charge de secourir Mesieres avec six mille hommes de pied, & quelques cornettes de caualerie: ce qu'il executa avec vn grand heur & diligence, & avec vne signalée reputation de sa gloire, & fil aitailler la heureusement, & conduit ses trouppes sans petil, & les tamena avec assurance: n'estant assez à vn chef de conduire des soldats à la guetre, s'il n'a aussi l'industrie de les en ramener à sauueté. Et cecy fut cause que le Comte de Nansau desesperant de gagner la place, & voyant l'hyuet approchet, car c'estoit au mois d'Octobre, leua le siege, & se retira vers les Ardennes, craignant d'estre suiuy: ce que sçachant le Roy & desirant de le combattre, le suyuit vers Guise: mais Nansau prit autre route, se voyant le Duc de Vendosme en barbe, & brusla, avec vn'e strange cruauté & massacre d'hommes & femmes sans esgard de sexe ny d'aage, la ville d'Aubenton: ce qui fut cause que la poursuite des nostres cessa, & que le Roy s'arresta à Férucques, où il donna vne compaignie de cent hommes d'armes, & son ordre au Capitaine Bayard, en recompence de sa vertu, & des grands & longs seruices qu'il auoit faict à la Couronne de France, le respectant pour sa valeur, & l'aymant pour ce qu'il estoit tres-fidele. François Comte de saint Pol remit Monzon en l'obeissance du Roy en chassant le Bastard de Nansau, lequel y ayant mis le feu en sortant, la ville fut gatantie par le Capitaine la Grâce François, qui auoit esté en icelle lors que l'Assigny la rendit aux Imperialistes. Ce-pédant le Roy poursuiuit sa poincte, & avec son armée il marcha plus auant, & donna l'auant-garde au Duc d'Alençon, dequoy le Duc de

Mescon-
temment du
Duc de
Bourbon.

Le Roy
poursuit
l'Empe-
reur.

Bouchain
et Hesdin
prises.
Seign. du
Biez Gon-
verneur
de Hesdin.
Paix tra-
ictée & ro-
pue entre
les Rois.
Tournay
rendu à
l'Empe-
reur.

Bourbon s'offensa (bien que sans en dire mot) s'en voyant desappointé, & que c'estoit sa charge: mais il fut en la bataille avec le Roy, & le Duc de Vendosmois eut l'atriere-garde: le Comte de saint Pol dóra Bapaulme, qu'il brulla, desmantela & en osta les portes: & autant en fit à Landrecy son frere le Duc de Vendosme. Et le Roy sçachant que l'Empereur estoit à Valenciennes s'achemina vers iceluy, en intention de le cōbattre, ou luy faire ceste honte que de le contraindre de se retirer: si bien que ayant fait faire vn pont sur l'Escau au dessoubs de Bouchain, il l'eut passé auant que les Lansquēnets fussent venuz pour empescher le passage: ce qui fut cause que l'Empereur se retira, & le Duc de Bourbon prit la ville de Bouchain, & le Duc de Vendosme celle de Hesdin: de sorte que les Princes de Bourbon firent paroistre par tout ce voyage quels & combien loyaux ils estoient à la couronne: & fut laissé le seigneur de Biez (qui depuis fut Mareschal de France) à Hesdin pour le garder, où il se porta & sagement & vaillamment, ainsi qu'il auoit fait, & fit depuis es charges esquelles: il fut employé par les Rois ses souuerains. Ce-pendāt fut faicte quelque mentiō de paix moyennée par le Roy d'Angleterre, par laquelle Tournay demeuroit au Roy, & toutes armées se retiroient tant en France qu'en Italie: mais la nouuelle de ce qui se passoit en Biscaye rompit cest accord, & il fallut que le Roy permist à ceux de Tournay de se rēdre vies, bagues & armes faunes, rabourins sonnās & enseignes desployées, & avec condition que les citoyens, qui voudroiēt venir en France eussent liberté d'emporter leurs biens, & de iouyr de leurs reuenus: & telle fut pour ceste année la fin des guerres de Picardie.

Ce qui se passa en Nauarre sous l'Admiral Bonniuet, & en Italie sous la conduite du seigneur de Lantrec, & mort du Pape Leon dixiesme.

CHAP. XXXII.

L'an 1521.
Corruption
de la disci-
pline mili-
taire.



Soldats no-
mez les mil-
le Diables,
et leurs
grands for-
faits.

Mille Dia-
bles deffaits
en Peri-
gord.

Admiral
Bonniuet à
Bordeaux

PRES la deffaitte du seigneur de l'Espatire en Nauarre, comme les troupes de la fanterie se fussent retirées en Guienne, il y eut des bandes si desbordées qu'elles ne laisserent espee de vice ny de meschanceré que n'exercassent, sous couleur qu'ils n'estoiēt payez de leur soulede: & n'y auoit si chaste Dame, ny fille tant pudique que ces galans ne souillassent, ny lieu si saint qu'ils ne despoüillassent de ses ornemens & richesses. Ces ennemis de Dieu, & des hommes se faisoient appeller, (ce que pour vray ils estoient) les mille Diables, imitans celuy qu'ils represenroient en leur nom: & lesquels si on leur demandoit, où ils alloient, ils respondoient, au Diable, comme aussi par vn mesme seigneur & maistre ils se disoient enuoyez: & d'autant que personne ne se leur opposoit, & que la Noblesse ne leur faisoit aucune resistance, il y en eut qui estimerent qu'ils fussent employez à ce faire par quelque grand seigneur se vengeant des villes, & du plat pays en ceste sorte. Mais ces voleurs ayans rauagé presque toute la Gascoigne, & se retirans en Perigord, Limosin & Poictou, d'où ils estoient venus sous la conduite du seigneur de Chandé, ils furent deffaits à Mompauon petite ville de Perigord, & tellement escarrez, qu'il n'y auoit si hardy d'eux qui s'osast renommer de ceste compaignie. I'en ay cogneu deux, ou trois de ceux qui tenoient des premiers lieux parmy ces Diables, lesquels detestoient eux mesmes (estans ja fort vieux) leur ancienne meschanceré: & confessoient auoir esté bien estrillez à Mompauon, & depuis fort recherchez par les Magistrats, si bien que depuis plusieurs allerent par le pendant, le Roy estant informé de leur fait, & des afflictions de son peuple. A peine estoient escoulées les courantes de ce deluge des soldats en Guienne, quand le seigneur de Bonniuet Admiral de France passa la Garonne, & vint à Bordeaux, avec les troupes cy dessus alleguées, sous les Seigneurs de Guise, & d'autres conduisans la cavalerie Françoisse, & la fanterie Allemande:

& là

& là il fut encore visité par les Seigneurs de Curton, de saint Bonnet, de Duras, ^{seign. de} Lauzun, Caulmont, Tonneins, & autres en grand nombre: & des Capitaines Gondrin, ^{nus au se-} saint Romain, Monluc, Casans, & autres, avec lesquels il dressa vne belle armée, & ^{cours de} ayant tiré deniers des Bourdelois sans exception de personne, & faisant vn emprunt ^{l'Admiral.} general, & sur le Clergé & sur la Cour de Parlement, & sur les Marchands, il prit la ^{Emprunts} route de Bayonne, & fut plustost devant Fontarrabie, que les Nauarrois sceussent ^{fait sur les} par quel lieu estoir-ce qu'il les vouloit assaillir. Les Guipuscoans furent demander se- ^{Bourdelois} cours aux Vice-Rois de Castille, mais ce fut sans y rien gagner: & ainsi ceste place ^{par l'Ad-} importante, & d'assiette presque imprenable demoura sans guere grande deffence, ^{miral.} pour faire reste à vne puissante armée, laquelle surpassoit le nombre de vingr & cinq mille combatans. Le seigneur de Bonniuer passa la mer sur l'embouchure que fait la riuere dicté Tholouse dedans la mer, mais il fallut forcer avant le Chasteau de Beoyuia, basti nouuellement & fortifié pour la garde de ce passage, lequel luy fut ^{Beoyuia} rendu, & où l'Admiral mit gouverneur vn Biscain voisin de la ville de saint Jean de ^{pris par les} Luz. Ce que fait, on fut assieger Fontarrabie le sixiesme du mois d'Octobre, lors que ^{nostres.} le Comte de Nansau estoit devant Mesieres: & en laquelle ville commandoit vn Hidalgo Espagnol nommé Dom Diego de Vera, lequel auoit esté si diligent à se pour- uoir que dedas le troisieme iour du siege, il comença d'auoir disette de viures: de sorte qu'ayant enduré le canon, & quelque leger assaut, où mourut assez de bons soldats d'un & d'autre costé, il demanda à parlementer: & sans la resistance que luy feirent ^{Fontarra-} ceux de la ville, il l'eut rendue dès le premier assaut, auquel se porta tres-vaillamment le Comte de Guise Claude de Lorraine, comme aussi feirent les Seigneurs de ^{bie assiegée} saint Bonnet, de Curton, de Monluc & de Duras, lesquels feirent beaucoup estans ^{par Bonni-} montez sur la bresche d'eschapper d'une fricassée faite par l'Alcalde Espagnol pour ^{uet.} les surprendre. En somme, les viures manquans, & n'y ayant plus de poudres pour can- ^{Claude de} nonner, le seigneur Dom Diego fallut que vint à composition, qui luy fut accordée ^{Lorraine} telle: Qu'il sortiroit enseignes desployées & tabourins sonnans, aduenant cela vn iour ^{Comte de} de Vendredy feste de saint Luc, qui est le dix-huictiesme du mois d'Octobre: de ^{Guise.} sorte qu'on ne fut que douze iours en tout à faire les approches, à battre, assaillir ^{Fontarra-} & prendre ceste forteresse: où monsieur l'Admiral mit le seigneur de saint Bonnet ^{bie rendu} pour Gouverneur, & tost apres cestuy laissant la charge, on la donna à messire Iac- ^{aux Fran-} ques d'Aillon seigneur du Lude, & vn fort sage & vaillant Cheualier & experi- ^{çois.} menté au fait militaire. Ce-pendant le cōseil estant pres de l'Empereur à Bruxelles, ^{L'Empe-} trouuabon, que, pout euit de là en auant tout soupçon de reuolte & mutinerie au ^{reur fait} pays Nauarrois, sa maiesté feist raser & abbatre toutes les forteresses, & desmanteller ^{raser les} les villes d'iceluy Royaume sans en pas vne excepter que Pampelonne, pont de la ^{forts de Na-} Reuie & Estella: ce qui fut executé, & des ruines des autres fut fortifiée la cité ca- ^{uarre.} pitale du Royaume, & les Gentils-hommes par ce moyen bridez & empeschez de conspirer contre luy, & de se preualoir de leurs forts, pour donner accez au Roy Henry d'Albret de recouurer son heritage. L'Admiral feit vne faulte apres la pri- ^{Faulte cō-} se de Fontarrabie, lors qu'il retira ses forces, comme s'il ne fust allé là que pour ^{mise par} forcer ceste piece: & laissa les villes voisines es mains des Castillans, en l'une des- ^{l'Admiral} quelles nommée sainte Marie, comme les nostres se fussent arrestez, & la pillas- ^{Bonniuet.} sent, ils y furent aussi surpris, & si bien batus que le seigneur de Curton se sauuant ^{François} à fuyr, les Capitaines de Champeroux, & de saint Romain y demourerent morts ^{deffaits à} pour les gages. Le seigneur de Bonniuet ayant fait ce coup sen reuint avec son ^{sainte Ma-} armée, chargée plus de faueur que des despoüilles des ennemys, & loué de cha- ^{rie.} cun pour auoir vaincu, & surmonté vne place que chascun estimoit estre impre- ^{L'an 1521.} nable: mais il eust encore mieux fait s'il eust suiuy l'aduis & conseil du Comte ^{Conseil du} de Guise, qui estoit qu'on ruinaist ceste place, & que les materiaux d'icelle fussent ^{seign. de} transportez à Endaye: d'aurant que le naturel des François est de vaillamment ^{Guise à} conquerir vne place, mais de la garder mal songneusement. Or pour finir ce qui ^{l'Admiral} se passa en cest an, il fault voir encore les affaires d'Italie, fort mal dressez pour ^{Bonniuet,} les François, tant noz Gouverneurs festoient montrez seueres & fascheux contre les Milanois: de sorte que le seigneur de Lescun Marechal de France auoit tant banny d'hommes de cest estar, que le nombre des Foruscits surmontoit ceux qui estoient

seign. de Lescun fascieux aux Milanois. demouréz dedans les villes suiètes à nostre Roy. Plus doucemēt si estoient cōportez iadis le seigneur de Chaumont de la maison d'Amboise, & le seigneur de Teligny Seneschal de Roüergne, & le Vicomte de Lautrec. Lequel estant venu en France pour espouser la fille du seigneur d'Orual puisné de la maison d'Albret, fut encore renuoyé par le Roy en Italie, afin qu'il mist remede au tout, & taschast de rompre les desseins del'Empereur & du Pape. Le seigneur de Lautrec feit ce voyage fort enuis, comme presageant ce qui en aduiedroit, à cause du peu de soing qu'on auoit à fournir la soule pour la gend'armirie, & pource feit il grāde instance de ne point partir que le Roy ne luy feist deliurer trois cēs mille escus: mais on luy feit tant de belles promesses qu'il se mit en chemin pour depuis sentir ce dequoy le plus il festoit doubté, à sçauoir la ruine des siens par faute de payement. Ce neantmoins il vint à Milan, où il ne fut pas si rost qu'il n'enuoyast le Marechal de Foix seigneur de Lescun son frere, vers les Suisses pour en rirer le secours qu'ils auoient prouis au Roy: que plusieurs estimoient luy deuoir estre refusé, pour les grandes sollicitations faictes aux Cantons par le Pape, & l'Empereur, & le Cardinal de Syon pour les en destourner: & pource Prosper Colomne festoit approché du Parmesan, esperant que le Roy ne tireroit gens de ce costé: mais il fut deceu, d'autant que les ligues se monstrerent aussi promptes à marcher, que le Roy à les en requerrir. Et ainsi le seignr de Lautrec veit les choses sache-miner heureusement, & pour ceste leuée & pour celles que faisoient les Venitiens & le Duc de Ferrare. Les Venitiens feirent tout leur effort d'empescher que les Allemans qui venoient du costé de Trente ne passassent en Italie, mais il leur fut impossible: & avec ces forces Gonzague, Colomne, & Anthoine de Leue, duquel auons ja faict mention és guerres de Naples sous Louys douziēsme, vindrent sur le Parmegian & Placentin pour assaillir noz gens qui tenoient Parme & Plaisance: ceste resolution neantmoins estāt rōpue pour quelques iours, à cause qu'ils entēdirent que le seigneur de Lautrec auoit passé le Po à Buffet, & qu'il les approchoit avec l'armée Françoisise. En fin Parme fut assiegée & batue, le secours de laquelle tardant trop, à cause que le seigneur de Lautrec attendoit les Suisses, & Venitiens qu'André Gritti Prouidadour de Venise, & le seigneur de S. Valier cōduisoient, il cuida s'ensuiuir aussi la perte d'icelle ville: neantmoins la faute des assaillans donna cœur au seigneur de Lescun qui estoit dedans de tenir bon, de sorte qu'en fin les Ecclesiastiques & Imperiaux furent contrains de leuer le siege. Ce-pendant les Suisses enuoyerent secours au Pape, mais pour la seule deffence de l'estat de l'Eglise, refusans d'aller contre le Milanois, ny contre le camp François, & pource faisoient ils difficulté de se ioindre à l'armée Ecclesiastique, ce que toutesfois à la fin ils feirent: mais tost apres receurent commandemēt de leurs Seigneurs des comunautéz, tant ceux qui estoient en nostre camp, qu'en celuy du Pape, & de se retirer, n'estant bien faict qu'estans de mesme nation, ils s'armassent les vns contre les autres. Et ce fut en cest endroict que le pauvre seigneur de Lautrec sentit l'effect de ce qu'il auoit soupçonné des deniers qu'on luy aubit promis enuoyer, qui furent par idee, & non autrement par luy receuz, bien que le Roy luy escriuist qu'il en auoit faict la despechie: mais madame la Regente estoit si ialouse de la felicité de ce grand Capitaine, que cōme le seigneur de Semblançay surintendant des finances fust sur le point de mander quatre cens mille escus à Lautrec, elle les prit & employa en d'autres affaires, ayant mieux le dōmage du Roy son fils & seigneur, que la gloire & aduancemēt d'un sien fidele suiet, & hazardāt par ce moyen la vie, & l'hōneur de cest honorable veillard Semblançay, qui fut depuis blasme d'une faute, qu'elle, & nō luy, auoit commise. Le depart des Suisses causa grande angoisse au cœur de Lautrec, non pourtant se mit il en deuoir de deffendre le passage de l'Adde à Cassan aux ennemis, lesquels le passerent à Vauri, ayans rompu Hugues Comte de Pepoli Bolonois, qui ne peust soustenir l'effort de Prosper Colomne, lequel soustint Vauri contre le seigneur de Lescun y arriué avec bonne suire de caualerie & fanterie. Ce passer de l'Adde feit donner la voye facile aux ennemis pour venir à Milan, ayant le seigneur de Lautrec perdus les Capitaines Chardon & Lucé à la prise de Vauri: & de crainte qu'on ne s'emparast de la grande cité il sy en alla, & y feit reparer les ramparts anciens y commencez par le Duc de Bourbon lors Connestable de France. Mais Lautrec fut suiuy si chaudement par le Marquis de Pescare, qu'il perdit Milan auant presque qu'il eut mis

mis ordre à la deffence, & cecy par la trahison des citoyens qui enuoyerent vers l'ennemy le solliciter d'approcher, & que les habitans estoient prests de se rendre, s'il haltoit le pas, & auant que les François se fussent recogneus & asseurez. Et ainsi le vingt-troisiesme de Nouembre les Imperiaux & Papaux venans à Milan, & y donnas l'assault du costé de la porte Romaine, où commandoit Theodore Triuulce chef des troupes Venitiénes: mais quoy q̄ le Capitaine, tout malade qu'il estoit, feist le deuoir d'homme de bien, si est-ce que nul suiuit son exemple, ains s'enfuirent les soldats de saint Marc, & leur general demoura prisonnier des Ecclesiastiques. En somme, le desordre causant vne grande frayeur, & la chose aduenant la nuict, croissant la crainte, fut cause que le seigneur de Laurec sortit de Milan voyant la fuitte des Venitiens, & se retira vers Come: d'où encor' il partit, y laissant le seigneur de Vandenesse frere du Marechal de la Palisse pour chef, avec cinquante hommes d'armes, & le Capitaine Bonnet avec cinq cens hommes de pied, mais la place n'estant tenable, Vandenesse composa avec le Marquis de Pescare, qu'il sortiroit avec ses soldats vies & bagues sauues: mais l'Espagnol ioua vn tour de son mestier, saccageant, & soldats & citoyens sans respect aucun de sa foy & promesse: comme aussi la cité de Milan fut exposée au sac & pillage des Espagnols, Suisses, & Italiens, & Allemans l'espace de dix iours entiers, les Milanois festans eux mesmes pratiqué ceste misere par leur inconstance. Estimans les Cremonois que nostre armée fust toute ruinée, arborerent les enseignes Imperiales sur leur muraille, & pour ce le seigneur de Laurec se resolut de les assaillir par le Chasteau qui encor' tenoit pour le Roy, & dedans lequel commandoit le seigneur de Bunou: ce qu'il feit, & y artina si à propos, que s'il eut encor' tardé vingt & quatre heures, les ennemis l'eussent deuancé, & s'en fussent faits les maistres: il laissa dedans le seigneur Michel-Antoine Marquis de Saluces, & enuoya le Marechal de Lescun en France aduertir le Roy du desastre aduenu à son armée. Ce pendant la cité de Parme qui auoit tenu contre la puissance d'une armée estant laissée par le seigneur Federic de Bozzol, en la garde de son nepueu Robert de Sanseuerin, fut par iceluy, qui par ce moyen pensoit l'aggrandir auptes du Pape Leon, rendue à Alexandre Vitelli, & Hierosme Colonne: & sans faillir le seigneur de Bozzol feit là vne grande faute de donner en charge vne piece de telle consequence à vn ieune homme, lequel auoit espousé la niepce du Pape, & qui par consequent ne cherchoit que les moyes de luy faire quelque bon & agreable seruice. Tandis que ces choses se passent ainsi, & Leon Pape s'eslouissant du succez des siens, & pour auoir ainsi abbatu la force des nostres en Italie, & recouurer à son souhait Parme: Voicy la main de Dieu qui le touche, & luy accourcit ses ioyes, d'autant que le premier iour de Decembre il passa de ce siecle presque subitement: aucuns dient de ioye qui le saisit oyant nouuelle si agreable que celle de nostre desastre: d'autres tiennent qu'il fut surpris de sieure continue, & les aucuns voyans la brieueté de sa maladie, qui ne fut que de trois iours, tiennent qu'il passa par la voye commune des Papes, à sçauoir qu'on l'enuoya en poste en Paradis avec vn boucon: mais ie penseroy plustost que la ioye trop excessiue, & non autre accident causa la mort de ce grand Prelat: lequel si se fust aussi bié addonné à la reformation des abus des Ecclesiastiques, comme à ses plaisirs & à la guerre, c'est chose asseurée qu'il eut fait de grandes choses, estant de haulres entreprises, & ayant le iugement gentil, & le naturel bon, mais trop facile, & se laissant manier trop aisément, & estant vn peu plus leger en ses desseins & entreprises qu'il ne conuenoit à homme de son calibre. Et d'autant que ce Pape mourant si soudain, n'eut loisir de recevoir à sa fin tous ses sacremens, il y en a qui blasmans en luy la vendition, des choses saintes, feirent des vers contre luy, & entre autres ce distique.

*Sacra sub extrema, si fortè requiritis, hora
Cur Leo non poterat sumere? vendiderat.*

Après son enterrement, fut esleu Hadrian du Traict natif de Louvain, & jadis precepteur de l'Empereur Charles cinquiesme, & Cardinal du tiltre de saint Iean & saint Paul, lequel ne changea point de nom venant au Pontificat ainsi que souloient ses predecesseurs, & ainsi il fut de ce nom le sixiesme: contre lequel brigua fort &

LLL. iiii

ferme le Cardinal de Medicis puissant & riche, & ennemy mortel des François, desquels il auoit receu faueurs infinies: mais il perdit lors son procez & pourfuite, afin qu'il peust dresser mieux ses desseins pour paruenir à la Papauté apres le trespas de son competiteur, lequel fut esleu, quoy que absent, pour la bonne opinion qu'on auoit de sa preud'homie, ou pour gratifier à l'Empereur, qui auoit pourfuiuy ceste election pour establir sa puissance en Italie. La mort de Leon affoiblit grandement les affaires des Imperialistes en Italie: d'autant qu'on voyoit que le Cardinal de Medicis, qui lors estoit avec forces en campagne contre nous, se retireroit à Rome pour pratiquer son election, & ne se rendre plus tant nostre Roy pour aduersaire, n'ayant plus le support d'un Pape, n'y estant assuré de paruenir au Pôrtificat: d'autre-part les chefs pour l'Empereur auoient faulx de deniers pour souldoyer tant de gens qu'il leur falloit pour faire teste aux François encor' assez forts, & auxquels ils s'assuroient que le Roy enuoyeroit secours: & lesquels renoient encor' le Chasteau de Milan, & les citez de Genes, Cremona, Alexandrie, & Nouare, & les forts de Trezzo, Pizzichiton, Domusola, Arona, Pontremoli, & toutes les places qui sont le long du Lac Majour: de sorte qu'en un rien tout le camp Imperial fut espars & rompu, non que pour cela le pays Milanois fust allegé, ou qu'il reuint sous l'obeissance des nostres: dequoy le seigneur de Laurec faisant plainte aux Cardinaux, eut pour responce qu'il y seroit pourueu par celuy qu'on esliroit Pape. Cecy fut cause que ce seigneur feit entreprise sur Parme, & y enuoya Federic de Bozzol & le seigneur de Bonneual avec forces, laquelle batit & assaillit, mais sans effect, ains fallut que se retirast du siege avec sa honte. Vous auez ouy cy dessus comme le Pape Leon chassa François Marie de la Rouere, d'Vrbain, & en inuestit le seigneur Laurens de Medicis, & cestuy mort madame Catherine Côttesse d'Auuergne fille du susdit Laurens son nepueu: Or Leon decedé, ce seigneur de la Rouere ayant assemblé quelques troupes des soldats congéés desquels il estoit aymé, pour estre sage, & vaillant homme de guerre, & avec ces bandes se ietta sur son pays, & le reconquit sans grande difficulté n'y ayant aucun qui luy querellast, & les suiets le receuans de bon cœur, comme se souuenans du doux traitement receu tant de luy que de ses ancestres. Et ainsi finit l'an de nostre salut mille cinq cens vingt & un, par la retention du Cardinal d'Yurée par Prosper Colonne, à cause qu'il le scauoit favorable au Roy de France: & cependant on passa oultre à l'election, en laquelle (comme dit auons) Hadrian fut appelé à la souveraine dignité de l'Eglise. Sur le commencement de l'an de grace mille cinq cens vingt & deux, comme tant les François qu'Imperialistes fussent bas de poil en Italie, si est-ce que les uns ayans plus de gens que les autres, il aduint que Colonne enuoya un certain Capitaine vers Alexandrie: lequel ayant intelligence avec les Gibelins, vint assaillir la ville, à la deffence de laquelle sortans les Guelphes & les François, & trahis par les autres, furent tellement repoussez, que l'ennemy entrant pêle-mêle, s'en feir le maistre, les nostres se sauans comme ils peurét en Ast, & autres places: & le mesme aduint de Paue, & en fin d'Ast, ce qui donna un grand eschec à nos affaires. Le Roy d'ailleurs aduertuy du succez de Milan en fut estrangement courroucé, & non pourtant dissimulant ce qu'il en pensoit de pescha monsieur René Bastard de Sauoye Comte de Villars, & grand maistre de France, & avec luy le Marechal de Chabannes seigneur de la Palisse, le seigneur Galeaz de Sanseuerin grand Escuyer, & le Baron de Mommorancy peu de temps apres Marechal, puis grand Maistre, & en fin Cónestable de France, avec quelques troupes Françoises, & charge de faire leuée de six mille Suisses: où ceux de Zurich, & de Suir feirent quelque difficulté d'y entendre, mais ceux de Lucerne, & autres y condescendirent, & nommerent Capitaines, & fournirent plus de gens qu'on ne demandoit, pour la conqueste de Milan. Or estoient ainsi mal-contentez ces peuples lors qu'ils quitterent Lautrec, n'ayant dequoy leur payer leur souldie, & par ainsi craignás mesme chose, ils se monstroient si difficiles que dir est: & d'autre part, irritez contre les Imperiaux, pour auoir esté plus mal traittez qu'ils ne debuient, & se souuenans des gracieuses de nostre Roy, ils s'entrerét en la premiere ligue. Mais un autre danger s'offrir au Milanois, d'autant que les soldats François se mutinerent, oyans que le Roy desapointant le seigneur de Laurec de sa charge, y mettoit le Bastard de Sauoye: mais ce seigneur grand Maistre vsa de telle modestie, & de tant de respects en-

uers

vers le seigneur de Lautrec qu'il sembloit autant commander que jamais, & que le soldat content, toute sedition & discorde fust aneantie. Prosper Colomne qui estoit dedans Milan pour l'Empereur se doubtant que les François viendroient l'assaillir, à cause du Chasteau qui tenoit encor' pour nous, fortifia aussi la ville & du costé de Come, & de Verceil: ce nonobstant Lautrec vint au siege, & y fit de grands efforts par la diligence de Pierre de Nauarre seigneur des plus subtils ingenieurs de son temps: mais il y perdit des plus vaillans hommes de son armée, & entre autres Camille Triulle, & Marc Anthoine Colomne, & le seigneur de Moulanc, Gascon, qui portoit le nom de Mandose, y perdit vne cuisse d'une canonnade: de sorte que sans la sollicitation des seigneurs grand Maistre, & du Marechal la Palisse il eut leué le siege: lesquels luy conseillettent de ne plus combattre, ains temporiser iusqu'à tant que la famine domptast les tenans, & les contraignist de se rendre. Ce pendant Louys Sforze approcha de Milan avec six mille Allemans, & trois cens lances de celles que fournissoit le deffunct Pape Leon, au deuant duquel alla le seigneur de Lautrec iusqu'à Cassan, resolu de luy deffendre le passage: & durant cecy, le seigneur de Lescun qui estoit à Genes, & auoit fait leuée de fanterie, manda à son frere de Lautrec, que sil luy enuoyoit forces il y auoit moyen de prendre la cité de Nonare: pour ce fut despesché le seigneur de Mommorency Anne, avec quatre cens cheuaux, & sept mille hommes de pied: & lequel prit sur les chemins la ville de Viglieu sauf le forr qui fut depuis forcé par le Marechal de Lescun: auquel fessant ioint Mommorency on alla contre Nouare, où commandoit Philippe Tornel ayant deux mille hommes de pied, & deux cens cheuaux pour la deffence de la ville: à l'assault de laquelle, batue furieusement des nostres, mourut René seigneur du Bouchage, & le Capitaine Refuge, dit Escuyer Boucar, y perdit vne iambe, duquel coup il mourut trois iours apres: & ce nonobstant la place fut emportée & pillée, & la plus-part des soldats pendus, pour les estranges cruautés & tyrannies par eux exercées sur les François passans par celle contrée, & iusques à leur oster & arracher le cœur du ventre, & le deschirer à belles dents, & à les ouir tous en vie, & faire manger l'auoine à leurs cheuaux dedans le coffre du corps des hommes: brutalité detestable, & laquelle de nostre temps a esté pratiquée par les Protestans en France aux premiers troubles. Vers le Roy s'estoit retiré le seigneur Jean de Medicis parent du Pape deffunct, & bien requis de François Sforze, si est-ce qu'il se ioignir avec trois ou quatre mille hommes qu'il auoit à sa suite, au seigneur de Lautrec, qui le recueillit fort courtoisement, le cognoissant pour vn vaillant Capitaine. Au reste, la prise de Nouare fust plus nuisible que ptouffitable au seigneur de Lautrec, d'autant que par ce moyen les armées de Colomne, & le Marquis de Pescate, & de François Sforze (soy portant pour Duc de Milan) peurent se ioinre ensemble: de sorte que Lescun & Mommorency estans mandez par les generaux pour se trouuer à Cassan n'y sceurent estre si tost que desia les forces ennemies ne fussent ensemble. Neantmoins les nostres se mirent sur le chemin de Pauie resolu de l'assieger (comme ils feirent) n'y ayant que peu d'hommes dedans sous la conduite du Marquis de Mantoue, & d'Antoine de Leue: & afin d'empescher encor' que les Imperiaux ne meissent aucun secours en la ville. Et toutesfois il y eut douze cens Espaignols, lesquels scachans parler Gascon deceurent les gardes du cartier Venitien, & fussent passez tous, sans que jamais ils ne sceurent dire le mot: ce qui fut cause que l'alarme fut donnée au camp, & plus de trois cens Espaignols taillez en pieces, & le reste fut poursuiuy iusques aux portes de Pauie par Pierre d'Andie seigneur de Riberac issu des derniers Comtes de Cominge, & patent proche des seigneurs de Lautrec, & de Lescun, & guidon de cent hommes d'armes: mais sa gaillardise trop grande fut cause de sa ruine, car n'estant suiuy comme il pensoit (ce que si on eut fait, la ville sen alloit prise) il fut tué, & avec luy le seigneur de la Lande, & la Roche posé y fut blecé, & plusieurs autres de la noblesse, non sans grand ennuy de Lautrec, qui ne pouuoit se consoler pour la mort du ieune de Riberac. Cela fut cause que plus furieusement que jamais il batit les murailles, mais le Marquis de Pescate, & Prosper Colomne venans au secours, il fallust que Lautrec leuast le siege, & s'en retourna vers Milan, esperant d'y faire quelque chose: mais pour suiuy des ennemis, ce qu'aussi il desiroit tant estoit affectionné à les combattre: mais il se veit en-

Prosper Co
lone forti-
fie Milan.

Mila assie
gé par Lau
tree.

Louys Sfor
ze vient
deffendre
Milan.

Seigneur
de Momo-
rency en-
uoyé à
Nouare.

Nouare ba
tue & pri-
se par le sei-
gneur de
Mommor-
rency.
Soldat de
Nouare pé-
dus, & la
cause.

Jean de Me-
dicis au
seruice du
Roy.

Prise de
Nouare
pourquoy
nuisible
aux no-
stres.

Pauie assie
gé par
Lautrec.

Ruse des
Espaignols
descouuer-
te.

Seigneur
de Riberac
tué à Pauie

Pauie ba-
tue par
Lautrec,
qui en leua
le siege.

Suisses ven-
ant se re-
tirer.

cor' en celle angoisse, que d'autres auoient senty, des caprices des Suisses qui deman-
derent leur congé: & luy les priant d'attendre vn peu, ne taschoit que d'attirer l'enne-
my en ieu pour luy aduantageux; car ils festoient campez en vn lieu nommé la Bico-
que, appartenant à vn Gentil-homme du pays, & assis entre Milan & Lode, & iceluy
lieu tout rehaussé de fossez, si bien que sans peril on ne pouuoit assaillir les Imperiaux:
& toutesfois il fallut le faire pour obeyr aux Suisses, qui ne voulurent rien faire de ce
que les prièrent les seigneurs de Villars, la Palisse, Lescun, Mommorency, Pont-Remy,
Bayard, Bonneual, Iean de Medicis, & Galeaz de Sanseuerin: de sorte que venans aux
mains, le seigneur de Mommorency commençant le choc, à cause que les Suisses ne
voulurent attendre que l'artillerie eust ioüé, noz gens y furent aussi mal traictez, & y
moururent le Comte de Monfort fils aîné de la maison de Laual, & les seigneurs de
Miolans, de Grauille, & de Launay, & le seigneur de Mommorency porté par terre.
En somme, c'est la iournée de la Bicoque, où noz gens furent défaits, & les Suisses
perdirent plus de trois mille hommes, & en eussent perdu d'auantage sans les seigneurs
de Pont-dormy, de Lescun, & de Vandenesse, & laquelle causa la perte de Lode, &
la retraicte du seigneur de Lautrec en Frâce: acte suffisant pour apprédre qu'il ne faut
auoir tant d'estrangers en vostre seruice, que vostre salut depende de vostre fanfasie:
Et moururent en ce conflict les seigneurs de Rocquelaure, & de Longa, la Guiche, &
de Tournon: & des Imperiaux sept ou huit des principaux de l'armée, mais à bien
parler la victoire leur demoura, & à nous la perte.

Bataille de
la Bicoque,
& défaite
des nostres

Poursuite des guerres de Picardie & Nauarre, & voyage du Roy en Italie
apres la retraicte du Duc de Bourbon laissant la France.

CHAP. XXXIII.

L'an 1522.

Lautrec
rancé par
le Roy.



Le Roy fait
mauvais
visage à
Lautrec.

Lautrec
nostre &
fait voir
au Roy son
innocence.

Lautrec
Gouuer-

STANT ainsi passé le succez de noz affaires en Italie, le seigneur de
Lautrec ayant laissé son frere de Lescun à Cremone, & recomman-
dé Genes au Duc Fregose, il s'en vint fort mal accompagné en Fran-
ce, craignant d'estre surpris, ou par les ennemis, ou par les Suisses
mesmes. Or estant en Cour, bien que le Roy luy fait assez bon visa-
ge, si est-ce qu'il le blasma d'auoir laissé si tost le pays à luy baillé en
charge, sans prendre esgard que ceux que sa Majesté y auoit enuoyez
pour y commander, s'en estoient retirez les premiers dés aussi tost que Lode fut pris
par les aduersaires. Au reste, tant plus on alloir en auant, & plus le Roy monstroir
mauvais visage au seigneur de Lautrec, dequoy cestuy estant marry, comme n'ayant
faict chose qui meritaist vne telle recompence, fait tant par le moyé du Duc de Bour-
bon Connestable, qu'il eut moyen de faire entendre au Roy ses raisons, & comme il
sestoit comporté en sa charge: & entendit aussi de sa Majesté dequoy est-ce qu'icelle
se plainoir, & pourquoy luy faisoit vn visage tout aurre que de coustume. Et enten-
dant que c'estoit pour la perte de Milan, il respondit que ce n'estoit pas luy, ains sa
Majesté qui l'auoir causée, d'autant que si on luy eut reu promise, il n'eust esté sans
argent, ne si mal seruy qu'il auoit esté: & le Roy disant luy auoir enuoyé quatre cens
mille escus, il nia les auoir receuz. Là dessus estant appelé & interrogé messire Iac-
ques de Beaulne Baron de Semblançay, Vicomte de Tours, & Baillif, & Gouverneur
de Tourraine, & sur-intendant des finances de France: dit auoir eu les deniers, mais
que Madame la Regente les luy auoir faict employer ailleurs, laquelle parolle luy
cousta cher depuis, d'autant que la mere du Roy se vengea de ce que par ce propos
elle estoit ininteressée en son honneur: mais pour lors tout fut couuert pour l'amour de
la Dame, laquelle le garda bon au seigneur de Semblançay, disant que cest argent du-
quel il parloit, estoit du propre à elle, & qu'il falloir que le seigneur de Beaulne rendist
compte du reste: mais (comme dit est) pour couvrir la faulx de la mere du Roy, on
passa ce fait pour lors sous silence: & le seigneur de Lautrec se retira en Guienne,
où bien tost apres il fut employé (ainsi que verrons) aux affaires de Nauarre, à cause
qu'il estoit Lieutenant general pour le Roy en Guienne. Ce-pendant pour l'Italie le
Roy

Roy feit leuer quatorze mille Gascons, & d'autant qu'il voyoit bien que ces troupes ne seroient à temps en ordre pour partir commanda à Pierre de Nauarre estât à Mar-
 scille, de mettre forces ce qu'il pourroit à Genes pour tenir bon attendant le secours
 qu'il enuoyoit: mais, quoy que ce Capitaine feist bien son debuoir, & se presentaît à
 Genes avec deux Galeres, si est-ce que les Geneuois se rendirent au Marquis de Pes-
 care, non sans que Pierre de Nauarre ne luy feist teste, & combatist vaillamment, où en
 fin il fut mis en route, & prisonnier, & la cité de Genes saccagée par les Espaignols,
 non sans grande infamie du Marquis qui auoit iuré aux citoyens le contraire. Les gés
 que le Roy enuoyoit en Italie, estoient sous la conduite du Duc de Longueville
 Claude d'Orleans, lequel arriué en l'Astesan, & ayant entendu la deffaite des Fran-
 çois à Genes, & le sac d'icelle cité, ne voulut passer outre sans en auoir aduertie le
 Roy, pour sçauoir ce qu'il auroit à faire: & le Roy luy mada qu'il s'en reuint, puis qu'il
 n'y auoit moyen de secourir ny Genes ny Cremonne: ce qui fut cause que le Maref-
 chal de Lescun rendit Cremonne suivant la capitulation faicte avec Prosper Colom-
 ne: si dedans trois mois elle n'estoit secourue, & en sortit avec armes, cheuaux, artille-
 rie, & tous meubles, laissant le seigneur de Bunon au Chasteau,ourny de tout ce qui
 luy estoit necessaire: & ainsi nous perdîmes le Milanois, & les hommes morts en ce-
 ste guerre, & l'argent y employé par les menées du Pape Leon, & par les insolences
 des chefs & soldats gardans la Prouince. En Nauarre ce-pendant les affaires ne se
 portoient guere bien, d'autant que Dom Bertrand de la Cueva gentil-homme Espa-
 gnol Lieutenant general pour l'Empereur en la Prouince de Guipuscoa, & depuis
 Duc d'Albuquerque, voyant les maux que ceux de Fontarrabie faisoient à son gou-
 uernement, & qu'ils estoient sur le poinct d'emporter la ville d'Yrun, mais pour les
 empêcher d'ailleur il vint assieger le fort de Beoynia, lequel il emporta, au grand des-
 plaisir du seigneur de Lude, à cause qu'il luy seruoit de beaucoup pour l'assurance de
 sa ville: & pour ce se mit il en tout debuoir pour le recouurer, & assembla quelques
 troupes sur les terres des seigneurs de Semper, & Ortubie voisines de là, & de l'an-
 cienne obeissance de noz Rois, lesquelles troupes montoient iusqu'à mille hommes,
 avec lesquelles il ioignit quelque escadron d'Allemands, & faisant provision de deux
 grandes barques, que ceux du pays nomment Gauarres, y mit dessus l'artillerie pour
 battre le Chasteau de dessus le fleuve Vidazo auant, mais repoussez par ceulx d'Yrun,
 il fallut que se retirassent sans pouuoir passer outre le long de ceste riuere. Ainsi pre-
 nans le chemin par Biriagua qui est vn bourg en la Biscaye François du costé de Bayo-
 ne, esperans de passer à gué en vn lieu nommé Arizmacurra qui signifie Erable cour-
 bé, à cause qu'il y auoit là vn Erable penchant, comme ils feirent, & y conduirēt leur
 artillerie de nuict, sans que personne leur donnast empêchement, laquelle ils braque-
 rent prests à battre la place: Mais les garnisons de la Renteria, d'Yrun, & Diarçun, &
 saint Sebastien s'assemblans de nuict yindrent pour donner dessus noz gens: lesquels
 estans surpris, se mirent en fuite, craignans trahison, & pensans qu'il y eut grande co-
 paignie de caualerie, de laquelle les nostres n'estoient guereournis, & par-ainsi n'y
 eut point de meurtre plus hault de vingt, ou trente hommes, & quelques prisonniers,
 entre lesquels fut le seigneur de Semper qui estoit vn des chefs de l'entreprise. Quāt
 aux Allemands, qui n'auoient presque rien ouy de ceste fuite, ils furent assaillis l'ende-
 main matin, & deffaicts comme les Biscains, se mirent aussi en fuite, ayās veu tuer le
 seigneur de saint Martin Gascon qui les conduisoit, & avec luy son enseigne. Ceste
 deffaite descouragea grandement les nostres estans à Fontarrabie, ausquels le Roy
 enuoya renfort de mille hommes sous la conduite d'un Capitaine Gascon fort vail-
 lant & expérimenté, nommé Chanfarron, lequel peu de temps apres mourut en vn
 rencontre pres d'Yrun, sur laquelle place il auoit faict quelque entreprise qui luy
 fut dommageable, & diminua encor' le cœur du reste de noz soldats. Ce-pendant le
 seigneur de Lude qui auoit enduré infinis maux, disettes & necessitez dedans Fontar-
 rabie, la plus-part du temps estant sans viures, ayant la guerre tous les iours aux por-
 tes, perdant ses hommes, & sans moyen de faire chose de consequence, supplia le Roy
 d'enuoyer quelque autre en sa place pour la deffendre, ce que le Roy feit: & à la re-
 quēte du Marechal de Chastillō, qui auoit espousé la sœur du seigneur de Mommo-
 tency (qui lors estoit pour le seruice du Roy à Venise) il y meit le seigneur du

le Roy en
Guienne.
Genes pri-
so par le
Marquis
de Pescara.

Claude
Duc de Lo
guenille en
Italie.

Cremonne
redue aux
Imperiaux

Bertrād de
la Cueva
contre le
seigneur
de Lude en
Nauarre.

Desseins
des no-
stres sur
Beoynia re-
pris par la
Cueva.

Arizma-
curra vil-
lage en
Biscaye.
Places Bis-
caines se-
nues par les
Castillās.

Deffaite
des François
à Beoynia.

Deffaite
des nostres
à Yrun.
Le seign.
de Lude
quitte la
charge de
Fontarra-
bie.

*Seigneur
du Franget
Lieutenant
pour le Roy
à Fontarra-
bie.*

*Pratiques
de Pierre de
Navarre
avec La
Cueva.
Fontarra-
bie rendue
aux Ca-
stillans.*

*Iustice que
fait Lau-
trec des sol-
dats for-
rans de Fon-
tarrabie.*

*Franget
desappointé
de ses char-
ges.*

*Louange
de Messire
Jacques
d'Arillon
seigneur
du Lude.*

*Henry 8.
Anglois
desfile le Roy
François.
Diligence
de Charles
Duc de Ven-
dosme.*

*Louys de la
Trimouille
enuoyé en
Picardie.
Ordre mis
par le Duc
de Vendos-
me en Pi-
cardie.*

L'an 1522.

Franget Gascon, & fort renommé au fait militaire, qui estoit domestique d'iceluy Marechal de Chastillon: & à iceluy du Franget fut adioint le ieune Pierre de Navarre fils du Marechal prisonnier à Simancas ja du temps du Roy Ferdinand. La Cueva sçachant les necessitez de la ville de Fontarrabie estoit tousiours apres, ne laissant vn iour qu'il ne feist des courtes, de sorte que c'estoit aurant que s'il eut tenue assiegée, & sollicitoit ce petit Navarrois à la luy liurer, ce qu'il eut fait, sans ce que le seigneur du Franget n'y vouloit onc entendre. En fin le Navarrois ayant corrompus les soldats de sa suite, on ne voyoit autre chose que gens se desbander, & retirer vers le camp Imperialiste, & les citoyens qui s'esmouuoient de iour à autre, disans ne vouloir plus viure en ceste misere: ce qui fut cause que Franget forcé tant par le Navarrois que par les soldats & citoyens, condescendit à composer & rendre la ville, vie & bagues sauues, en cela se montrant sur sa vieillesse, failly de cœur, bien qu'il eust vescu tousiours en fort bonne reputation de vaillant, & assuré Capitaine: & de tant plus fut il blasmé, qu'il sçauoit que son maistre le Marechal de Chastillon estoit venu à Bayonne avec forces pour le secourir. Mais ce bon Seigneur saisi de sieure deceda audit lieu de Bayonne, & son estat fut donné au seigneur de Mommorency son beaufrere: & cependant le Marechal de Chabannes eut charge d'aller en Guienne pour conduire les forces préparées pour le secours de Fontarrabie, mais ce fut trop tard, la place estant desia mise es mains de l'ennemy: dequoy le seigneur de Lautrec fut si irrité qu'il fit pendre plusieurs soldats se retirans d'icelle avec le sauf-conduit du Navarrois: & s'en fallut bien peu qu'il ne fait trencher la teste à Franget pour la faute commise, ce neanmoins fallut il que Franget se iustificast deuant le Roy: & quelque support qu'il eut, si fut il desappointé de toutes ses charges, & renuoyé comme infame en sa maison, ayant si tost, & sans necessité renduë vne place, que si hardiment, & avec tant de trauail, gloire, & reputation, & avec le peril de sa vie le seigneur de Lude auoit pres d'un an defendue, assailly de la faim, des maladies, de la pauureté, & de la guerre. Noz affaires estans en si mauuais poinct tant en Navarre qu'en Italie, nostre Roy fut encor assailly d'un nouveau soucy, par ce que l'Anglois l'enuoya deffier, & tout aussi tost dressa son armée pour descendre à Calais, de laquelle il fit chef le Duc de Suffolk son mignon, auquel il auoit donné sa sœur Matie veufue du Roy Louys douzième, pour espouse: afin que cestuy fust se ioindre avec le Comte de Bure Lieutenant general de l'armée Imperiale en la Gaule Belgique. Monsieur Charles de Bourbon Duc de Vendosmois, & Lieutenant general pour le Roy en Picardie, aduertit sa Majesté de la descente de tant d'ennemis, le pria de pouruoir au tout, & luy enuoyer & hommes & deniers pour soustenir l'effort de la guerre. A cecy fut employé cest honorable vieillard Louys seigneur de la Trimouille. Gouverneur de Bourgoigne, menant avec luy le Marechal de Foix, & messire René d'Anjou seigneur de Mesieres son nepueu, & le seigneur de Bauge: lequel arriué en Picardie, voyant que le Prince Vendosmois n'estoit assez fort pour tenir la campagne, arresta aussi avec luy de departir leurs forces par les villes, & y enclore les viures du plat pays: & ainsi le seigneur de la Faiette fut employé à Boloigne dont il estoit Gouverneur, & sous luy la Roche-Baron, & le seigneur de Silly, avec sept ou huit vingts hommes d'armes, & quelques chevaux legers, entre lesquels commandoit à vne cornette messire Jean d'Estouteuille seigneur de Villebon: & mille hommes de pied sous le seigneur de Bourbarré & autres. Dedans Terouënne fut mis le seigneur de Brion qui depuis fut Admiral, ayant avec luy le Comte de Dammartin, & les seigneurs du Fresnoy, de Listenay, la Vauguion, & le Vicore de Turéne avec caualerie, & les Capitaines Mombrun & Salsenze avec deux mille hommes de pied. Dedans Hesdin fut ordonné Messire Odar seigneur du Biez, (qui depuis fut Marechal de Frâce) comme en estant Gouverneur, & sous luy le seigneur de Sercu avec mille hommes de pied, & le Capitaine la Lande Lieutenant du seigneur de Longueval, avec cinq cens soldats choisis, & fort adextres. Dedans Montreul entrerent messieurs de saint Pol frere du Duc de Vendosme, & le Duc de Guise (lors & nouvellement honoré par le Roy de ce tiltre) leur beau-frere, avec quatre cens hommes d'armes, & six mille hommes de pied, desquels estoit Colomnel le seigneur de Lorges: & le Duc de Vendosme, & le seigneur de la Trimouille suiuis de deux mille Suisses, & bon nombre de fanterie François, & de plusieurs compaignies de

gnies de cavalerie, se retirèrent en Abbeville pour donner secours où la nécessité viendroit à le requérir. Ce fut lors que les seigneurs de saint Pol & de Guise furent assaillir Bapaulmes qu'ils bruslerent, & raserent, & firent des courses bien avant en Flandres: puis donnerent la chasse à quelques Flamands iusques aux portes de Douay, où monsieur François de Lorraine Comte de Lambesque, & frere des Ducs de Lorraine & de Guise, n'ayant qu'environ dix-sept ans, fit de grandes preuues de sa vaillance pour la première fois que jamais il auoit porté les armes, & où sans le seigneur Martin du Belay il fust demouré pour les gages: mais Dieu le reseruoit pour mourir plus honnorablement en la grande bataille de Paue. Fut aussi cogneu, quoy que bien ieune encor, entre les plus braues combattans Raoul de Coucy seigneur de Veruain, & de Chemery, Chambellan & fort fauory de Monsieur de Vendosme, & autres de la noblesse Françoisie qui desiroient de faire au Roy seruice, & à ces Princes chose qui leur fust agreable. Les mesmes seigneurs de saint Pol & de Guise compaignons d'armes, furent depeschez par Monsieur le Duc de Vendosme, pour aller empescher les Anglois descendus à Calais, de courir le pays, & Comté d'Oye: & depuis Hesdin estant assiegé par l'ennemy, ils ne laisserent l'Anglois long temps en repos, & en fin furent contraints de leuer le siege, estans suivis par le Duc de Vendosme, & seigneur de la Trimouille le long de la Somme, afin de les tenir en ceruelle. Et d'autant que l'ennemy faisoit semblant d'aller assieger Corbie (comme il fit) le Roy y enuoya le Marechal de Mommorancy, venu d'agueres d'Italie avec les deux cens Gentils-hommes de sa maison, & le Duc de Vendosme y auoit desia employé le Comte de saint Pol son frere, dont il cuida aduenir querelle entre eux chascun se disant chef, mais on les accorda, & le Marechal se soubsmit au Prince le voyât à preferer à tout officier Royal pour l'autorité que le sang luy donnoit, ioint que desia il estoit employé par le general de l'armée: & ainsi les choses passans, les ennemis ayans l'hyuer dessus se retirerent, les Anglois en leur pays, & les Imperiaux en leurs garnisons & forteresses. L'auois oublié que l'an de nostre salut mille cinq cens vingt & vn, naquit monsieur Charles de France Duc d'Engoulesme, pour la naissance duquel on fit grand' ioye & magnificences: & le Roy donna pouuoir à Louys monsieur de Neuers Comte d'Auxerre (qui auoit espousé Catherine d'Amboise Dame de Linieres) de créer nouveaux mestiers par les villes de ce Royaume, quoy que (comme ailleurs j'ay dit) cecy ne soit octroyé guere qu'aux premiers Princes du sang, & couronne de France. Et d'autant que les affaires alloient en accroissant, & qu'il falloit faire des despences plus excessiues, on tascha aussi de trouuer des nouvelles inuentions pour auoir deniers: En premier lieu fut Commission depeschée pour vendre & aliener du Domaine du Roy, iusqu'à la somme de deux cens mille liures, puis le Roy crea vingt Conseillers nouveaux en la Cour de Parlement de Paris, lesquels donnerent vne grande somme d'argent pour l'achat de leurs offices: comme encor' ailleurs plusieurs estats furent erigez comme necessaires, mais le tout pour assembler finances: si bien que lors fut faite nouvelle creation de dix Notaires au Chastellet de Paris, & de seize Commissaires, ou Examineurs au mesme siege: fut vendu du Domaine de Languedoch iusques à trente mille liures, outre ce qui desia en estoit aliené: & à Paris, & en sa generalité iusqu'à vingt-cinq mille liures, sans y comprendre les offices sus-alleguez du Chastellet. Les Greffes de la Preuosté duquel furent aussi vendus à Messire Nicolas de Neufville Cheualier seigneur de Ville-Roy & ses heritiers, au rachapt de cinquante mille liures. Furent encor' créés offices des Procureurs du Roy par tous les sieges des Bailliages, & Seneschauccés du Royaume. Ce fut lors aussi que le Roy eclipsa, & separa le Bailliage de Paris d'avec la Preuosté, toutesfois fut dit que le Greffier du Bailliage n'auroit lieu qu'apres le rachapt des Greffes de la Preuosté, vendus (comme dit est) au seigneur de Ville-Roy. Comme encor' furent créés les Lieutenans criminels par tous les Bailliages & Seneschauccés de France, & à la chambre du Thesor à Paris, vn President & trois Conseillers: & erigea le siege Royal du Bailliage de Vermandois en la cité de Rheims: & des offices de Procureurs du Roy, és sieges des Maistres des eaux, & des forests, dequoy fut recueillie vne merueilleuse finance: mais Dieu sçait, si la Iustice en fut mieux administrée. Oultre ce, on mit à la taille les Prebstrés

MMM

non beneficiez qui possedoient Domaine, lesquels iusqu'alors auoient esté francs de tout subsidés: & fut decretée commission contre les Vsuriers pour leur faire redre ce qu'iniustement ils auoient pris sur les creanciers: mais tout cecy estoit pour leuer deniers & de confiscations & d'amendes, ainsi que nous l'auons veu pratiquer de nostre temps, sans que pourtant on touche au desracinement de ce vice si dangereux, & tant nuisible à la société humaine: Et d'autant que Charles de Cleues Comte de Neuers estoit decedé peu auparauant, & que madame Marie d'Albret cousine du Roy Iean de Nauarre son espouse demourant veufue, eust la garde noble de Monsieur François de Cleues son fils, & premier Duc de Niernois, le Roy accorda que ceste Dame vseroit, & iouyroit des droits de Pairie au Comté de Neuers sa vie durant, & cecy pour ce que par l'ordonnance du Roy elle auoit avec le seigneur d'Orual son pere, le baill, tutelle, & gouuernement du sus-nommé François de Cleues son fils & heritier du pays de Niernois. Le Roy feit encor don du Comté de Gien & seigneurie de Creiff, & estang de Gonyeux à madame sa mere: les officiers domestiques de laquelle il voulut que iouyissent de pareils priuileges, que ceux de la maison Royale. Outre ce donna sa Majesté à madame Ieanne d'Orleans sa sœur bastarde, & Dame de Guinay le Côté de Bar sur Seine, laquelle il ayra, & respecta presque autant que si elle eut esté sa sœur legitime, tant il estoit doux & amiable enuers ceux de sa parenté. Durant ces choses, & sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens vingt & trois, la mort d'une Dame causa vn grand trouble en ce Royaume: ainsi qu'orrez cy apres: Et ceste Dame fut Susanne de Bourbon fille vniue & seule heritiere de feu de bonne memoire Pierre Duc de Bourbon, & seigneur de Beaujoulois, & de madame Anne de France: Laquelle Susanne estoit espouse de monsieur Charles de Bourbon Connestable & Comte de Mompensier, & nommé Duc de Bourbon à cause de sa femme. Et de la fascherie de la mort de laquelle, peu de temps apres trespassa madame Anne Dame de Beaujeu sa mere, desia fort chargée d'age comme celle qui apres le decez de Louys onzième son pere, auoit esté Regente en France, & tutrice du Roy Charles huitième en sa tendre ieunesse. Pour la mort de Susanne Duchesse de Bourbon (dis-je) à cause qu'elle estoit passée de ce monde sans hoir de son corps, & du mariage avec le Connestable, s'ensuiuit vn procez fort grand & contentieux entre le Duc Charles de Bourbon, & madame Louyse de Sauoye mere du Roy, pour la succession du Duché de Bourbonnois. Car ceste Dame instruite par le Chancelier du Prat (ainsi qu'on disoit, & cõtre lequel on crioit pour toutes les leuées & inuentions d'emprunts qui se faisoient alors) dit que les terres tenues en apanage par les Ducs de Bourbon, ny ayant plus de hoir de leur corps, debuient luy venir, comme estant issue de la sœur du Duc Pierre pere de Susanne deffuncte: & le Connestable maintenoit du contraire: De sorte que la cause estant en la Cour de Parlement à Paris, & le Connestable ne s'asseurant de la gagner pour sçauoir que le Chancelier & plusieurs iuges depondoient de la volonté de Madame, craignant encor de demourer pauvre, commença conceuoir vn tel & si grand mescontentement, que depuis il feit cognoistre quelle faulte font les Rois d'offencer pour peu d'occasion ceux qui ont le moyen de leur porter nuisance. Or dissimuloit le Duc Charles, & cecy, & les brauades qui desia luy auoient esté faictes, & au camp de Mesieres & au voyage de Valenciennes, attendant l'occasion de se venger, & se retirer du seruice du Roy où il se voyoit (à son aduis) peu respecté, & chercher les moyens de s'aggrandir ailleurs, puis qu'en France on luy ostoit ce qu'il estimoit estre son propre heritage: ce qui ne pouuoit estre, d'autant que Bourbon ne fut onc Salique, ains est venu aux filles: si ce n'est qu'on voulsist dire qu'il y auoit concordat specifant que ce pays portoit & auoit l'effect, & naturel d'apanage, auquel les filles ne pouuoient venir: mais encor par là l'eut perdu le seigneur Connestable, eu esgard à ce qu'il ne pouuoit y venir par droit de representation, telles seigneuries retournans immediatement à la couronne: mais laissans cecy à demesler aux Iuriscultes, & pour ne nous trop extrauaguer hors des limites de l'histoire, il nous faut venir à ce qui ce passa ce pendant en nostre France, ou ailleurs, pour le seruice de nostre Roy. En Picardie la guerre continuoit, & se faisoient ce pendant de belles & gaillardes entreprises par les vns & par les autres: comme la ruse dressée par le seigneur de Longueval pour attraper le Duc d'Ascot, soubz couleur de luy liurer

liurer la ville de Guise : mais la venue du Roy depuis Chambort iusques en Picardie fut cause que l'ennemy se doubta de surprise, & qu'il se retira du milieu de son chemin, estant desia bien auant en pays, & venant se ietter au piege, & entre les mains de plus de quinze mille combattans, embuschez en deux ou trois endroits pour le surprendre. Failly à cecy, monsieur de Vendosme prenant ces forces ainsi assemblées fut vers Teroüenne, & prit Bailleul le Mont, place assise entre Dourlans & Arras : ce que ayant fait il fut aitailler la susdicte cité de Teroüenne en despir des Flamands, & eut passé oultre, & combatu l'ennemy sans le commandement du Roy qui luy fut porté par le seigneur de Brion, qui luy deffendoit de hazarder la bataille : & ainsi il suffist au Roy d'auoir fourny Teroüenne tant de viures à suffisance, que de soldats : & enge le seign. de Villebœ comâdoir à des che- uaux le- gers. En ce voya- ge le seign. de Mommorécy enuoyé vers les Suisses.

& les Lanquenets qui estoient soubz la charge du Duc de Suffolk Anglois, mais ban- ny d'Angleterre, comme sorry du sang de Lenclastre, & des Princes de la Rose Blanche ennemis de ceux de la rose Rouge : comme encor' sa Majesté appella à soy toutes les troupes qui estoient en Picardie, resolu de faire en personne le voyage d'Italie. A ceste cause fut enuoyé le Marechal de Mommorécy Anne en Suisse, pour faire leuée de douze mille hommes, & ordonna que ce-pendant l'Admiral Bonniuet s'achemineroit vers Lyon avec les troupes de fanterie Françoisise leuées par le seigneur de Lorges : & feirent tous telle & si bonne diligence, qu'auant que le Roy fait semblant de bouger, le Marechal de Mommorécy vint à Iurée au mesme temps que le seigneur de Bonniuet arriua à Suse avec la fanterie Françoisise, & se ioignirent pres de Turin attendans la venue de sa Majesté. En Italie ce-pendant, quoy que le Roy n'y tint guere rien plus que le fort Chasteau de Milan, si est-ce que les hommes plus accorts se desioient qu'il ne laisseroit onc ce desir d'auoir raison du Duché Milanois, & sur tout lors qu'il estoit en repos par tous les coings de son Royaume, veu qu'encor' les Venitiens continuoient en la ligue avec luy, & que les Suisses, estoient aussi prôpts & appareillez, que iamais d'aller à la guerre soubz ses gages. Mais tandis que rous s'appareillent pour la guerre, qu'il n'y auoit coing de l'Europe qui ne se ressentist de l'appareil de ces deux grands Rois Charles Empereur, & François Monarque de Gaule. Voicy de pitieuses nouvelles qui furent apportées tant à Rome au Pape, qu'à tous les Princes de la Chrestienté : à sçauoir que la cité & Isle de Rhodes auoit esté prise & faccagée par Sultan Solyman Roy des Turcs, & lors Empereur de Constantinople. Ce Prince Mahometan (ainsi qu'auons dit cy dessus) succedant à son père Selim, deceut la plus-part des Chrestiens qui l'auoient veu, & gousté du viuant de son pere, lesquels l'estimoient paisible, & du tout esloigné des desirs de la guerre : d'autant qu'il n'ya eu pas vn de ses majeurs qui aye plus fuiuy les armes que luy, & qui aye fait de plus belles conquestes. Car dès le second an de son regne, il passa en Hongrie, & se fit maistre de la cité de Belgrade, rousiouts gaignant pays de ce costé là sur les Chrestiens, & par cest auoïnement, dressant le chemin à ses successeurs de se faire grands seigneurs en la Germanie, si Dieu ne prend nostre cause en main, & nous ne venons à repentance, & à penitence : Et en somme, ce tyran commença la guerre en Hongrie, où aussi il finit, ainsi que Dieu aydant nous dirôs, estans paruenuz au lieu qu'il assiegea Seghet, où il perdit la vie. Or les occasions qui l'induirent d'assaillir l'Isle de Rhodes, furent les mesmes qui auoient esmeu l'an mille quatre cens quatre vingts, Mahomet second du nom, celuy qui conquist l'Empire de Constantinople : à sçauoir pour ce que les Cheualiers de saint Iean de Hierusalem, lesquels auoient conquis ceste Isle sur le Souldan d'Egypte, luy estoient trop fascheux voisins, & qu'avec leurs galeres ils ne cessioient d'escumer la mer, & deualiser ses suiets : qu'ils estoient d'autre religion que la sienne : & bien que cela fust supportable comme il le souffroit à d'autres, si est-ce qu'il ne le pouuoit endurer à ceux cy, pour estre ennemis iurez de la maison des Othomans, & de la secte Mahometane, & ayans fait profession & fermér de cōbattre sans cesse contre les Alcoranistes. Mais Solyman se disoit auoir vne autre raison, qui luy sembloit plus iuste, à sçauoir que ces Rhodiots Croisez estans soubz l'ancien Empire des Souldans du grand Caire, & ayans vsurpé ceste Isle sur la Sultanie Egyptienne, à luy escheuë par la conqueste que son pere Selim en auoit fait, ne daignoient pourtant la recognoistre de luy, ny luy en payer tribut, ou faire aucun hōmage seruant de signe de

leur redeuance. Ainsi il y fut mettre le siege qu'il y tint fort long téps, y perdant grand nombre d'hommes, & ayant esté souuent sur le point de tout quicter, si brusquement se deffendoient les Croisez, desquels estoit Prince, & grand Maistre Philippe de Villiers Gentil-homme François issu de l'ancienne maison de l'Isle-Adam: des deportemens duquel, & sage & laborieuse conduite duquel, ny de la vaillance des Cheualiers estans avec luy, ie ne suis resolu de discourir en cest endroit, me suffisant que plusieurs doctes hommes en ont décrit au long l'histoire, & de vous dire que le tyran de Turquie prit ceste Isle, & assuiettit les habitans d'icelle, & en chassa les freres Cheualiers de saint Jean lors que noz Rois pour rassasier leur ambition ne se soucioient du bien public de la Chrestienté, & ne goustoient le peril qui se leur preparoit par l'heur & felicité de ce Barbare: lequel se feit seigneur de Rhodes le vingt-troisiesme de Decembre l'an mille cinq cens vingt-trois, que i'ay ainsi aduancé, pour ce que le siege fut long, & qu'aussi ie n'ay deliberé de m'arrester plus longuement sur cecy, ayât d'autres cas à desmesler.

Venitiens font ligue avec l'Empereur, le Roy part pour aller en Italie, le Duc de Bourbon se retire de France, & autres succez iusqu'à la bataille sanglante de Pauie.

CHAP. XXXIII.

L'an 1523.

Quatre
gras Prin-
ces viuans
d'un mes-
me temps.



Comparai-
son du Roy
François I.
avec l'Em-
pereur
Charles V.

EST il esté possible de tenir l'Europe en paix, où commandoient trois ou quatre Princes des plus illustres, genereux, haults à la main, & desireux de grandeur, qui de plusieurs siecles auparauant eussent regné en icelle? Veu que si l'Empereur estoit accort, sage, & excellét, nostre Roy ne luy debuoir rien, & l'Anglois pensoit les esgaller, & le Roy des Turcs estoit mis au ranc des plus accomplis seigneurs de son aage: & tous estans ambicieux, & ne pouuans rien ceder à leurs voisins, n'y voulans souffrir chose qui semblast donner atteinte à leur reputation. Or cōme l'Empereur Charles, & nostre Roy fussent esgaux en puissance estoient neantmoins fort differends en humeurs & complexions: Charles estant plus fin & cault, & plus secret en ses affaires: là où François estoit ouuert, & plus hault à la main, & par ainsi qui ne couuroit tant en son cœur ses desseins & deliberations: Charles se monstrois dur, aspre, & non ployable vers ceux qui l'offensoient: & François estoit fort courtois, clement, gracieux, & debonnaire. Charles estoit loüé d'astuce & prouidence, & nostre Roy de vaillance, & magnanimité: & par ainsi l'Empereur traualloit de surprendre les nostres par ruses, & là où nostre Roy desiroit venir aux mains en pleine bataille: Et Charles embrassant les Capitaines accorts, & rusez, & les hommes ingenieux & subtils: nostre Roy aymoient les esprits excellents, & esquels paroissoit le lustre de quelque rareté: Charles (à la façon & imitation de son ayeul maternel) ne faisoit grande conscience de violer sa foy le prouffit s'offrant au pariure: & nostre Roy faillait en ce que sçachant cecy, il se laissoit encor' circonuenir. Et comme Charles parloit peu, François estoit au contraire grand discouteur, & bien disant: & l'Empereur estant laborieux & diligent, & aucunement chiche & mesnager: nostre Roy adjoüstait à sa douceur, & humanité vne modeste diligéce, & estoit si liberal qu'il n'y auoit Prince qui le surpassast, & peu qui l'esgallassent en magnificence: Charles estoit bon maistre de dissimuler, & sçauoit accortement faindre, & s'accommoder & aux temps & à la necessité des affaires: mais François effectuoit ce qu'il disoit, & se monstrois tel en ses parolles en public, qu'il estoit au dedans, & par icelles declairoit combien son cœur estoit inuincible: & cōme Charles fut aigu & fin avec les rusez & graue parmy ses domestiques: nostre Roy estoit ioyeux parmy les siens, & courtois aux autres qui alloient luy faire la reuerence. En somme, on pouoit comparer nostre Roy à Charles Duc de Bourgoigne, ayeul maternel de l'Empereur Charles le Quint, sauf qu'il estoit plus loyal, doux, & gracieux, & plus puissant & sçauant, mais qui luy ressembloit en ce

en ce qu'il ne sçauoit rien dissimuler, là où l'Empereur se façonnoit aux humens & manieres de viure du Roy Louys onzième, & duquel il auoit ordinairement l'histoire es mains, comme d'un formulaire de sa vie. Et si l'Empereur auoit l'esprit prompt & gentil, & sçauoit quelques cas de lettres, nostre Roy auoit vne grande memoire, & estoit orné d'une grande diuersité de cognoissance de choses, pour les discours des hommes de sçauoir qu'il auoit ordinaires à sa suite, & auxquels il faisoit de grandes faueurs, & les aduançoit aux honneurs, & aux richesses. Et pour ne vous detenir longuement, Charles estoit plus aduisé que vaillant, & nostre Roy plus hardy que prenant esgard à ses affaires: Et si l'ambition n'eut alteré le cœur de Charles, c'eut esté un Prince tres-Chrestien & louable: & si François ne se fust tant addonné aux plaisirs & delices, trop (au regret des gens de bien, & des bons seruiteurs des Rois) ordinaires es courts des Rois de France, c'est sans faillir, qu'il eut surmonté la gloire de tous ses ancestres, & les forces de ceux qui viuoient de son temps, & eut esté vraiment l'affranchissement & de la Gaule & de toute la Chrestienté: eu esgard à sa grandeur, sçauoir, vertus & sagesse, à l'heur & experience au faict militaire, à son equité & rondeur, & au grand nombre des vaillans, hardis, sages, & experimentez chefs de guerre, qui estoient lors en son Royaume: le siecle duquel fut la vraye escole de la discipline Martiale, & le siecle d'or pour les sciences & bonnes lettres: auxquelles il estoit si affectonné, que parmy les tumultes de guerre, il ne pouoit discontinuer l'exercice des Muses, comme celuy qui auoit appris que Pallas est fainte par les anciens, Deesse des arts liberaux, & de la guerre: & que cela monstre qu'à la furie & cruauté que les armes apprennent à l'homme, il faut adjoûter la douceur & temperance des lettres, afin que l'homme n'oublie ce qu'il est, & veste le naturel farouche des bestes. Je me suis un peu esgaré sur ceste similitude & rapport du parangon des Princes, que noz peres ont dict, recognez & estimez auoit esté les plus segnelez qui ayent esté dès la memoire de plusieurs siecles: & de tant plus affectueusement le fais-je, comme noz Rois & Princes sont issus de l'estoc de l'un, & ont eu alliance avec l'autre, & les vertus desquels ils pourront imiter, & se destourner de leurs imperfections: car ayans esté hommes, il est impossible aussi qu'ils ayent esté exempts de ce que la chair & corruption d'icelle a empraint es cœurs, & desirs des fils des hommes: mais reuenons à nostre discours. Nous auons cy dessus monstré quels furent les succez de noz affaires en Italie, & la perte de l'estat tant de Milan que de Genes: Or les Imperiaux desirans d'auoir le Chasteau de Milan, qui encor estoit tenu par les nostres, ne cesserent onc iusqu'à ce que l'ayans assiegé, ils le contrainquirent de se rendre, ayans capitulé avec le Capitaine Mascaron qui commandoit dedans: & lequel ne fut point loué de ce fait, d'autant qu'il sçauoit bien que l'Admiral Bonniuet venoit au secours, ioint qu'il auoit encor assez de viures pour soustenir iusques au mois de Iuing: & que plus vaillamment se porta le seigneur de Bunon à Cremonne, lequel y mourut avec tous ses soldats sauf huit, auant que iamaïs vouloir se rendre: & ces huit encor tindrent bon iusqu'à ce que monsieur du Terrail Bayard y fut, & que voyant le tout si deploré, se retira, & prit ces pauvres soldats, dignes de perpetuelle louange. Guicciardin excuse Mascaron, disant que tous viures, sauf le pain, luy estoient defaillis, & que la maladie l'assailloit tellement que de iour à autre il se voyoit desnudé de ses soldats les plus braues: mais le seigneur de Lâgeay dit autrement, & soutient qu'il y auoit des viures assez, & que le Capitaine se hâta par trop de rendre la place, & qu'il en fut blasmé, & en cuida recevoir honte. Or ie ne suis pour resouldre de ces choses, ny pour conuaincre de mensonge ceux qui viuoient de ce tēps & manioient les affaires, me suffisant de dire qu'en l'an mille cinq cens vingt-trois, le Chasteau de Milan vint es mains des Imperialistes: Charles cependant pratiquoit la paix avec les Venitiens liguez à nostre Roy, ayant enuoyé vers le Senat Marin Caracciol Napolitain, qui fut depuis Cardinal, & le Roy pour empescher & rompre ce coup, y manda le seigneur Renzo de Ceri vaillant, & sage Capitaine, & avec luy estoit le sieur Boyer Ambassadeur pour le Roy à Venise: où les choses furent debatues par plusieurs iours au Senat, les uns conseillans de ne se departir de l'alliance François, entre lesquels estoit André Gritti homme entier, & de grande autorité, & d'autres allegans des raisons au contraire: la cause desquels fut debatue par George Cornaro, mais le Roy ayât en-

*François I.
fort adonné
aux lettres*

*Pourquoy
Pallas ar-
mee.*

*Nul hom-
me sans la
corruption
de la chair.*

*Chasteau
de milā ré-
du aux Im-
periaux.*

*Grâde loy-
auté du sei-
gneur de
Bunon à
Cremonne.*

*Auteurs
contraires
en opinion.*

*L'an 1523.
Pratiques
à Venise
par les
agents de
l'Empe-
reur & du
Roy.*

uoyé Louys de Canosse Veronois, que le Roy auoit fait Euesque de Bayeux, on différa pour quelque temps la resolution : durant lequel mourut Anthoine Griman Duc de Venise : & en son lieu fut esleu André Gritti : lequel paruenü à ceste dignité, deuint tout diuers à ce qu'il estoit auparauant : car laissant l'amitié ancienne du Roy de France, il embrassa celle de l'Empereur, avec lequel fut faite ligue au preiudice de la maison de France, & grande infamie du nom Venitien, qui encourut par là vne marque & tiltre d'ingratitude, laissant celuy qui auoit employé ses moyens pour les aggrandir, & suiüans l'autre qui de long temps n'aspiroit ny luy ny les siens, qu'à la ruine & accablement de leur estat & seigneurie. Ce ne fut pas tout, si encor' le Cardinal de Medicis (qui depuis fut Pape) n'eut fait qu'Adrian souuerain Euesque de Rome se mist de la partie, quoy qu' auparauant il se tint neutre, & ne taschast que d'attirer ces Princes à vne bonne paix & concorde : mais luy ayant fait entendre comme le Cardinal de Volterre auoit intelligence avec le Roy, & luy escriuoit qu'il feisoit courir son armée de mer iusques en Sicile : car ce faisant, & l'Empereur estant empesché à la deffence de ceste Isle, aussi il luy seroit plus facile de recouurer l'estat de Milan : ce bon Pape, qui estoit colere de son naturel, & d'ailleurs poussé par le Cardinal de Medicis, & le Duc de Sesse, il se resolut en plein Consistoire de se declairer contre nostre Roy, & se ioignit à la ligue faite contre ceste Majesté tres-Chrestienne, en laquelle estoient entrez ceste Saincteté, l'Empereur Charles, le Roy d'Angleterre, l'Archeduc d'Austriche, le Duc de Milan, le Cardinal de Medicis, & les estats de Genes, & de Florence : & le tout non pour assaillir le Roy en ses terres, ains pour la deffence d'Italie. Toutes ces menées de l'Empereur n'eussent sceu garder le Roy de passer en Italie, & de courir sus au Milanois, eu esgard aux belles & bragardes forces qu'il auoit, & aux Seigneurs du pays qui suiüoient son party, parmy lesquels estoient Boniface Vicomte & Galeaz de Birague gentil homme de hault cœur, & hardies entreprises : mais vn mal-heur fortuit aduenü en France, luy rompit son dessein, & différa ce voyage : Car Charles Duc de Bourbon, & Conestable de France, ayant couué en son cœur plusieurs mescontentemens sentis & goustez en Cour, soit qu'il veist que Guillaume Gouffier seigneur de Bonniuet Admiral de France l'eut desmonté de son eredit, & gagné sur luy la grace du Roy, que ledit seigneur Duc manioit auparauant sur tout autre : ou qu'il se ressentist de ce que par deux fois on luy auoit preferé le Cōte de saint Pol, & le Duc d'Alençon en la conduite des armées, & qu'au gouuernement de Milan on auoit mis le seigneur de Lautrec : ou soit qu'il se picquast (ce qu'on tient pour le plus vray-semblable) de ce que Madame la mere du Roy luy querelloit le Duché de Bourbon, qu'il disoit estre l'heritage de sa maison : pour quelle que ce soit de ces occasions, ou pour toutes ensemble, ou Dieu voulant punir ce Royaume au chef & aux membres : ce vajillant Prince se resolut de quitter le Roy, & luy dresser vne fusée qu'à grand'peine il desmeleroit de long temps, & laquelle fut nuisible à toute la France. Il laisse à part ce que d'aucuns racomptent, qu'il y auoit eu querelle entre le Roy François n'estant encor' appellé à la dignité Royale, & ce seigneur Duc : d'autant que cestuy ayant fait quelque rapport au Roy Louys douziésme contre Monsieur de Valois, cestuy vint assaillir le Conestable sortant de son hostel de Bourbon, luy donnant vne desmentie, & luy presentant le combat sur ceste querelle. Mais quand cecy seroit vray, si est-ce que iamais le Roy ne luy monstra mauuais visage, ny se souuint de ceste iniure, puis qu'au cōmencement de son regne, il n'y auoit que le Duc de Bourbon qui le gouuernast, & tint le premier lieu parmy tous les Princes de la courōne, quoy que les Ducs d'Alençon & de Védosme luy fussent à preferer come les plus proches. Il y a des estrangers, lesquels se messans plus qu'ils ne doiuent, & q̄ leur sçauoir ny cognoissance de noz affaires ne leur permet, ont esté si temeraires de semer vn faux bruit, duquell la populace s'est enyuré, disans que le Duc de Bourbonnois s'en alla à cause que le Roy le vouloit forcer de prendre en mariage la Duchesse d'Anjou mere de sa maiesté : & que le Duc ayma mieux se retirer, que consentir à des nopces qui luy estoient si desaggreables. Mais tant s'en faut que cela fust vray, que le Duc de Bourbon porta tousiours, voire quand il fut hors de France, vn grand honneur à la mere du Roy : & elle respecta rant le Cōestable, qu'elle enuoya vers luy le Comte de saint Pol pour le prier de ne point se fascher du procez intenté contre luy, à cause

cause du Duché de Bourbonnois: qu'elle luy faisoit offre que s'il se marioit, avec qui-
conque se fust, & en eust des enfans, elle luy cederait, & quitterait tous ses droits & *Offres faites*
pretensions qu'elle pourroit auoir es terres & seigneuries par elle querellées. Et luy ne *par la me-*
voulant se marier, elle luy en laisseroit l'usufruit durât sa vie, & feroit rât avec le Roy, *re du Roy*
qu'il peust en tester, & laisser cest heritage auquel que mieux il voudroit des Princes *au seign. de*
de son sang & lignage: au reste qu'il ne trouuast estrange si elle procedoit par iustice, *Bourbon.*
luy iurant & prorestant de n'yser aucunement d'autorité, mais que plustost elle souf-
friroit qu'il nommast les Iuges à sa deuotion: & si le Parlement de Paris luy estoit sus-
pect, elle luy accordoit le choix de quel que ce fust des autres Parlemens de France,
fut-ce Tholose, Roüen, Bourdeaux, Dijon, Aix, ou Grenoble: tant elle souhaitoit d'a-
uoir paix, & assoupir toute occasion de querelles. C'est chose asseurée que si le Prince
Bourbonnois n'eut esté si auant en la mesée, qu'il eut presté l'oreille aux offres de ma-
dame, mais il auoit honte de se desdire, & craignoit quelque mal-heur s'il reuenoit en
France, & d'ailleurs la conscience le remordoit, mais le desdain luy faisoit oublier ces
respects, & le contraignit de passer outre, ainsi que verrons suiuan le discours de l'hi-
stoire. Donc durant que le Duc Charles Cónestable estoit à saint Germain en Laye
apres le decez de madame Susanne de Bourbon son espouse, de laquelle il auoit eu vn
fils l'an mille cinq cens dix-huict, qui ne vesquit point plus d'une heure, il ne feit onc
semblant de vouloir se resiouyr, ains les plus sages voyoient à sa contenâce qu'il auoit
quelque cas sur le cœur qu'il ne pouuoit declairer, & qu'en l'esuentât, cela seroit pre-
judiciable: aussi deslors auoit il basti ses pratiques avec messire Adrian de Croüy Cón-
te de Reux pour faire ligue avec l'Empereur, par le traicté de laquelle l'Empereur luy *L'an 1523.*
deuoit donner pour espouse madame Eleonor Roine de Portugal, & depuis de Fran- *Pratique*
ce, & sœur aînée dudit seigneur Empereur, il y en a qui adioustent qu'en ce ce trai- *du Duc de*
cté estoit compris Henry Roy d'Angleterre, & que tous trois auoient conspiré d'oster *Bourbon*
la couronne au Roy & la donner au Duc de Bourbon, mais que cestuy en mettroit vne *avec le sei-*
partie es mains de l'Empereur, & partie sous la puissance du Roy d'Angleterre, & *gneur de*
que de là vint ce deffuy quel Anglois enuoya au Roy estât à Lyon prest à passer en Ita- *Reux.*
lie. Ceste maiesté estant sur le chemin de Lyon, fut aduerty par deux Gentils-hom- *Articles*
mes de la maison du Connestable, seigneurs l'un d'Argonges, & l'autre de Marignô, *du traicté*
des menées de leur maistre avec l'Empereur, ce qui fut cause que le Roy s'arresta quel- *du Conne-*
ques iours à saint Pierre le Môstier, artédant ses troupes de Lansquenets & autres, *stable avec*
ne voulant entrer à Moulins sans estre bien accompagné de pœur de surprise. Le *l'Empe-*
Connestable estoit lors à Moulins contre-faisant le malade, afin de n'estre contraint *neur.*
de passer avec le Roy en Italie, & de pouoir executer en France ses desseins avec les *Menées du*
Allemands & Anglois qui deuoient y descendre, & les François qu'il auoit à sa de- *Duc de*
uotion: ayant enuoyé la Motte-des-Noyers Bourbonnois en Allemagne faire leuée *Bourbon*
d'hommes: & ce-pendant les Espaignols deuoient assaillir Fontarrabie, comme ils fei- *des couuer-*
rent, & l'emporterent, ainsi que desia cy dessus nous vous auons recité. Le Roy bien *tes au Roy,*
qu'eut experimenté iusqu'à lors & en tous ses affaires la fidelité du bon Duc Charles *et par qui.*
de Vendosme, si est-ce que pour ne viure en soupçon, il le mena avec luy en ce voya- *Leuée d'Al-*
ge, & luy feit trouuer bon que le seigneur de la Trimouille demourast Gouverneur *lemas pour*
en Picardie: en Champaigne le seigneur d'Orual puisné de la maison d'Albret: le Duc *le Duc de*
de Guise Claude de Lorraine en Bourgoigne: le seigneur de Lautrec en Guienne & *Bourbon.*
Languedoch, & madame d'Anjou mere de sa maiesté fut declairée Regéte, ainsi que *Ordre mis*
desia elle l'auoit esté à l'autre voyage du Roy François cõtre les Suisses: de sorte q pas *par le Roy*
vn Prince du sang ne demouroit au Royaume, & que les Prouinces d'iceluy estoient *partant de*
commises en la garde de ceux esquels le Roy auoit le plus de fiance. Neantmoins le *France.*
Roy, qui ne vouloit perdre vn si bon parent, & necessaire suiet que le Duc de Bour- *Princes du*
bon, fut le trouuer au Chasteau, où il faignoit estre malade: luy declaira ce qu'il auoit *sang me-*
sceu de ses affaires, excusa le fait, & le reietta sur les ministres de l'Empereur, ne pou- *nez avec le*
uant croire que luy qui estoit Prince du sang de France, & si bien qualifié, honoré & *Roy.*
respecté, ne vouldroit pour mourir laisser vne telle marque à sa maison que de quitter *Propos du*
les siens pour se ioindre aux anciens & mortels ennemis de la couronne. Qu'il ne crai- *Roy au*
gnist point de perdre son estat & seigneurie, luy iurant qu'au cas que par arrest il fust *Duc de*
euincé & priué du Bourbonnois, il luy restitueroit tout en son entier, & luy endonne- *Bourbon.*

roir d'auantage, que seulement il se preparast pour luy faire compaignie en ce voyage
Fautes ref- suiuant le ranc qu'il tenoit en ce Royaume où il estoit Connestable. En cest endroit
pence du le Duc dissimula accortement ses desseins, confessant au Roy ce qui estoit passé entre
Duc au luy & le seigneur de Reux, mais nia y auoir donné onc consentement, & que son inré-
Roy. rion estoit rousiours de faire entendre le tout à sa maiesté, & n'attendoit que l'occasio
 de ce faire: luy promettant au reste que dés aussi tost qu'il pourroit seulement aller en li-
Faute co- tierie, il ne failliroit de s'acheminer à Lyon, ou autre part, pour luy faire treshumble
mise par le seruice. Iusqu'icy f'estoit le Roy bien & sagement cōporté en son affaire, mais il faillit
Roy. doublement: en premier lieu à Moulins, renāt ce propos au Duc, l'accortise & sagesse
 duquel il cognoissoit, ou luy ayant rendu propos, qu'il ne suiuit les aduis du conseil qui
 estoient qu'il s'eparast de la persone du Duc, & qu'il valloit mieux que cestuy se iusti-
 fiasst enclos, que nō pas estant en liberté il mist le Royaume en combustiō. L'autre fau-
Submissions te est plus euidente, car comme les soupçōs eussent pris accroissement, & que ce non-
du Duc de obstant le seigneur Connestable s'acheminast vers Lyon, eut escrire au Roy par le sei-
Bourbon. gneur d'Ouarty, & l'Euesque d'Austun, qui estoit de la famille ancienne, & illustre des
 Heraults de Paris, pour l'asseurer de sa fidelité, & ce pendāt il se tint à Chantelles pla-
 ce forte, & où il auoit tous ses meubles: voicy que le conseil faict arrester, & Ouarty
Gens du & l'Euesque, Prisonniers, & que le Roy despecha le Bastard de Sauoye Cōre de Villars
Duc fait & grand Maistre de France, & le Marechal de Chabannes, & les compaignies des
prisonniers. Ducs d'Alençon & de Vendosme, & toutes les gardes de sa maison pour surprendre
 le Duc, & lesquelles troupes prindrēt les Seigneurs de saint Valier, & de Prie, & au-
 tres, comme depuis fut saisy le seigneur de la Vauguyon estant à Teroienne: ce qui ef-
L'an 1523. froya tellement le Duc, qu'il s'enfuir le plus secrerrement, & diligemment qu'il peut
Charles de de France, n'ayant avec luy que le seigneur de Pomperant, & se sauua apres auoir es-
Bourbon en chappé de grands perils, au pays de Sauoye. I'ay dict que fut vne seconde faute plus
fuite. à blasmer que la premiere, d'autant que c'estoit renouueller vne playe qui suintoit, &
 augmenter les deffiances du Connestable, qui (peur estre) se fust recogneu, & eust sui-
 uy le Roy suiuant ses lettres & promesses: mais oyant le traictement faict aux siens, il
 ne veit aucun moyen de salut, & ioiant à quitre ou double, il alla aussi donner cōmen-
 cement à vne furie & sanglante Tragedie. Et sans mētir noz Rois ont cogneu infinies
 experiences des mal-heurs aduenus en ce Royaume pour les mescontentemens don-
 nez aux grands & aux Princes: & deussent auoir appris par le peril d'autrui qu'il ne faut
 faire si peu de cas de ceux qui ont moyen de troubler leur estat: comme ainsi soit que
 le meilleur, le plus saint & courtois Roy qui viue, ne sçauoit tāt faire que s'il deplais-
 t à vn des siens, il n'en voye plusieurs autres luy tourner la face, estant cela vne misere
 qui suy la souueraineté, que sa iustice est reputée par les suiets vne pure iniure & ini-
 stice. Au reste comme les Rois sont souuerains, aussi faut il que leur equire soit à tous
 communiquée, & que le transport d'affection ne soit plus vehement, que la raison en
 leur ame: d'autant que puis apres ils se repētent tout à loisir, des fautes qu'un conseil
 trop seure, & quelquefois passionné leur aura faict faire. Non pourtāt ne sont à excu-
 ser ceux qui sortent de leur deuoir, ny peur estre absous le Duc de Bourbon de crime,
 puis qu'on luy auoit tant offert de raisons, si ce n'est qu'aucuns diēt q̄ ce n'estoiet qu'a-
 pasts pour l'amorcer & le precipiter en ruine: mais la courroisie vīcē en son endroict
 à Moulins, me fera penser du contraire: par ainsi passons outre, ayans faict assez d'arrest
 sur ceste si miserable & dangereuse fuite pour ce Royaume. Du pays de Sauoye, où le
Où se retirera Connestable ne sejourna guere, il passa au Comté de Ferrette, & là il fut suiuy des
le Duc de Gendrils-hommes François qui pour l'amour de luy auoient abandonné & le seruice
Bourbon. de leur souuerain, & seigneur lige le Roy, & leurs maisons, reuenu & seigneuries,
 à sçauoir les Seigneurs de Lurcy, l'Alliere, le Peloux, Mombardon, Espinars,
 Beschin, Tensane, & autres en assez bon nombre: avec lesquels, montans à soi-
Duc de xante ou quatre vingts cheuaux, il passa en Italie, & en fin en resolution de pas-
Bourbon en ser en Espagne, ce qu'il eust executé si l'Empereur luy eust mandé: mais iceluy
Italie. ayant mis en l'option de ce Prince de France de faire le voyage d'Espagne, ou
 se tenir en Italie, il choisit l'arrest par deçà: & fut trouuer le Lieutenant General
 pour l'Empereur, Charles de Lanoy Vice-Roy de Naples avec lequel il se ioignit,
 attendant le succès des armées du Roy, & de l'Empereur estans en Italie. Cecy fut
 cause

cause que le Roy rompit son dessein de passer les monts, estimant que la coniuration du seigneur de Bourbon fust beaucoup plus grande qu'elle n'estoit, mais on veit bien depuis qu'une legere apprehension de desplaisir l'auoit plus poussé que l'ambition presumée de la couronne: car si ç'eust esté ainsi, & luy estant homme accort, vaillant & de grande experience, eut mieux aussi pourueu à ses affaires, & dissimulé son intention: voire eut approché de soy les siens, & tasché d'attirer les grands, desquels, peut estre, il eut gagné quelques vns pour asseurer son estat en Frâce, la chose estant vne fois descouuerte. Cecy encore rendit le Roy plus doux vers ceux qu'on soupçonna d'auoir intelligence avec le Connestable, & lesquels ayans esté emprisonnez furent mis en liberté, & en fin honnorez & auancez en court: qui monstre que les desseins du Bourbonnois n'estoient si Criminels qu'on les auoit faicts au commencement. Ce-pédant la guerre s'eschauffa de tous costez, & le Roy retenât pres sa personne les Princes du sang, & le grâd Maistre, & le Marechal de la Palice, enuoya l'Admiral de Bonniuet en Italie avec les Seigneurs de Mômorency Marechal de France, de Vandenesse, de Mesieres, de Valery, Bayard, & le Vidame de Chartres, tous chefs de caualerie, & le Capitaine Lorges Colomnel de la fanterie Françoisse, & le Duc de Suffolk General des Suisses & Lansquenets: & parmy ceux cy se mirent les Comtes de S. Pol, & de Vaudemont sans auoir charge, ains seulement pour leur plaisir, & pour faire preuue de leur generosité, tous lesquels partirēt au mois de Septembre de ce Royaume. Ce voyage ne fut plus heureux que beaucoup d'autres, d'autant que l'Admiral suiuant les aduis de ceux qui entendoient peu les affaires, se veit frustré de Milan & de Paue, & pour le dire en peu de parolles, il y acheua ceste armée, sans y rié faire que téporiser, attendant le secours des Suisses, & pource nous le laisserons là iusqu'à ce que la matiere s'offrira pour nous faire rentrer sur ces brisées. D'autre costé le Roy se veit assailly par les Allemans du costé de Langres, & par les Anglois en Picardie, & par les Espaignols en Guienne: car le Comte de Fustemberg Allemant venu par la semonce du Duc de Bourbon assiegea Coiffy, qu'il prit, & passant la Meuse prit Ienuille, ce qui fut cause que Duc de Guise vint à Chaumont en Bassigny se ioindre au seigneur d'Orual Gouverneur de Champagne: mais l'ennemy ayant deffault de caualerie fallut que se retirast, & nous fusmes deliurez de soucy de ce costé par la diligence des Seigneurs d'Orual & de Guise. En Picardie ce-pendant où estoit ce braue & ancien Cheualier Louys seigneur de la Trimouille, descendit le Duc de Norffolk Anglois avec quinze mille Anglois, & se ioignit au Comte de Bure: & se porta si sagement ce vieillard, qu'il rendit vains les efforts, & essais de l'ennemy, estant assisté des Seigneurs de Pont-dormy, du Fresnoy, de Canaples, Bermicules, Boufflers, le Vicomte Lauedan, Rochebaron, Dampmartin, Fleurac, la Pailletiere & autres, lesquels estans en garnison dedés les villes, rendirent sans effect toute l'entreprise de l'aduersaire, bien qu'il bruslast & saccageast quelques petites villes, & portast vn grand dommage en se retirant au plat pays de Picardie: où le Roy enuoya le Duc de Vendosme Lieutenant General de sa maiesté: & à Paris alla le seigneur de Brion (depuis Admiral) pour conforter les Parisiens, auquel bien qu'on feist bō visage, pour estre venu de la part du Roy leur seigneur souuerain, si est-ce que le bon homme messire Thibault Baillet President en la cour qui auoit esté dés le temps de Louys onziésme, dict franchement que lors que son bō maistre Louys onziésme voulut asseurer sa ville de Paris contre Charles de Bourgoigne, il n'y enuoya point vn homme en poste, ains plustost le Marechal Roüault avec quatre cens lances, & que la vaillance, ny preud'homme du seul seigneur de Brion ne suffisoit pour asseurer vne telle ville que Paris. En somme, pour la venue de monsieur de Vendosme les Anglois estans presse, fallut que s'en allassent craignás que les deux armées ne les acullassent en quelque destroit: & le seigneur de la Trimouille s'aidât de ceste retraite fut assieger Bohain qu'il emporta, ayant ceste loüange d'auoir avec peu de gens faict quitter le pays à vne puissante armée. Et ce fut en cest an & quelques dix iours apres la saint Martin au mois de Novembre que les bleds furent geléz par tout la France, si bien qu'il fallut que les pauvres paysans recommençassent leurs semailles, & de là s'ensuiuit vne grande & vniuerselle famine par tout le Royaume. Ce fut aussi en cest an mesme que les Espaignols vindrent iusqu'à Bayonne pour l'assieget, l'Empeteut estant à Pampelonne, mais monsieur de Lautrec y feist tel deuoir

L'Admiral
Bonniuet
en Italie.

Peu d'affaires
de l'Admiral.

Allemans
viennent
en France.

Allemans

recule par
les seign.

d'Orual &
de Guise.

L'an 1523.

Descente
des Anglois
en Picardie

Anglois
sortent de
Picardie.

Propos du
President
Baillet au
seigneur de
Brion.

Bohain pris
par le seign.
de la Tri-
mouille.

Espaignols
chassés de
Bayonne par
le seign. de
Lautrec.

& diligence, que l'Espagnol y perdit son temps: & s'en retourna aussi nud qu'il y estoit venu, quoy qu'il se vanrast de se faire seigneur de rout le pays de Bearn, & autres estars appartenans à Henry d'Albret en Gaule, afin de le despoüiller aussi bien d'iceux que du Royaume de Nauarre.

Descente du Duc de Bourbon en Prouence, siege de Marseille, & retraite des Imperialistes.

CHAP. XXV.

L'an 1524.

Le Roy es-
crit aux
villes la
suite du
Conestable.



Arrest
donné contre
le Duc de
Bourbon.

Messire
Jean de Poi-
tiers seign.
de S. Valier
pris & con-
damné à la
mort.

Diane de
Poitiers
cause du
pardon de
son pere.

seign. de la
Vauguyon
absolu.

A fuite du Duc de Bourbon assurée, & le Roy sçachant les preparatifs qui se faisoient contre le salut de son Royaume, pourueut premierement en iceluy, que bouger pour aller en Italie: & afin que ny ses villes fussent surprises, ny ses suijs desuoyez il escriuit par tout, aduertissant les citoyens des villes, & la Noblesse de se tenir sur leurs gardes, les informant des deportemens du Conestable: contre lequel fut procedé, comme contre vn criminel de leze maiesté, puis qu'on n'auoit peu le retirer de son mauuais vouloir, & furent ses biens saisis & confisquez, ce qui donna encore plus de cœur & de desdain au Conestable desappointé de sa charge, & de toutes les pensions, honneurs & dignitez qu'il auoit en France. Cependant par le commandement de sa maiesté furent pris les Seigneurs de saint Valier & de la Vauguyon: mais cestuy se sauuant de la prison par fuite, messire Jean de Poitiers seigneur de saint Valier fut mis en la Tour carrée à Paris, où son procez luy estant fait & parfait, il fut le dix-septième de Februrier mille cinq cens vingt quatre (comptant ainsi que iusqu'icy j'ay fait selon la moderne supputacion des ans, & les commençant à la Natiuité de nostre Seigneur) desgradé del'honneur de Cheualerie, & luy osta l'on l'ordre du Roy, duquel il auoit esté honoré pour ses vaillances & seruices: & apres ce fut condamné à estre decapité en la place de Gréue à Paris. Ce seigneur estant bien apparenté, & mis en ce peril, pour le seul soupçon d'auoir eu intelligence avec le Duc de Bourbon, n'eut aussi faute de moyenners aupres du Roy, qui luy mirent deuant les yeux les seruices anciens des ancestres de ce pauvre Gêtil-homme, & le deshonneur que ce seroit à vne race illustre, que de voir leur sang ainsi espan- du ignominieusement, & pour vne faute supposée: & laquelle quand bien seroit veritable n'auoit sorry son effect, puis que le seigneur de saint Valier n'auoit fuiuy le Conestable. Mais il n'y eut chose qui tât esmeut le Roy, que les larmes & prieres de Diane de Poitiers, fille vniue de ce seigneur de saint Valier, laquelle ayant esté nourrie au seruice tant de la mere du Roy, que de la Roine Claude, feit si bien que le Roy octroya la grace, pour le pere, à la fille, laquelle estoit presté à suiure le chemin d'iceluy d'ennuy, sil eust esté defait par iustice. Ainsi sur le mesme téps que ce seigneur estoit en Gréue, & desia prest à s'agenouïller pour receuoir le coup de la mort, arriua ccluy qui portoit sa grace, de laquelle il fut content de s'aider, & par ainsi on le ramena en la Conciergerie, & de là à Loches. Quant au seigneur de la Vauguyon nommé Jean d'Escars, bien qu'il se sentist innocent du fait, si est-ce que voyant le Roy absent, il craignoit que violence ne luy fust faite, & pource s'enfuit il, mais estant pris depuis, il se purgea: si bien qu'il fut absoulz à pur & à plein, comme aussi furent plusieurs autres accusez pour mesme crime: le Roy ne voulant vser de cruauté es choses non auerées ny pour vn seul soupçon, ny mesme à l'endroit de ceux qui luy auoient fait de grands seruices. Et pour vous monstrier la grande sagesse de ce Roy, & le iugement qu'il auoit à discerner la reuolte des Princes d'avec la felonnie d'un autre tât grad seigneur peust il estre, vous ne trouuez point qu'il fut procedé contre le Duc de Bourbon que par saisie de ses biens, & priuation des estats que plus il n'exerçoit en France: & que de ceux qui le suiuirent il n'y en eut pas vn qui receust mort, ou fust deshonoré que le seigneur de saint Valier pris durant la colere du Roy, & duquel on feit le procez en l'absence de sa maiesté: là où le seigneur de Pomperan, qui porta les armes contre le Roy, & sui- uir par tout le Duc de Bourbon, tant s'en faut que iamaïs fut poursuiuy, que plustost le Roy

le Roy l'ayma depuis autant que Gentil-homme de France, & loia sa loyauté vers le Duc, comme s'il luy eust esté loisible de faire contre son souuerain en la querelle d'un Prince: mais il ne le faisoit pour ceste consideration, ains pour l'esgard du respect que nos Rois ont tousiours porté aux Princes de leur sang, les defections desquels ils ont tasché de coulouter plustost que de les blasonner d'infamie: ce que ie dis pour aduertir ceux qui se transportent en leurs affections; & parlent indiscretement des Princes, les offences desquels ne tombent sous le iugement de ceux qui ignorent leurs preeminences. Cest an fut remarquable, & pour la famine & pour les boute-feux qui gasterent plusieurs villes de ce Royaume, & entre autres la Cité de Troyes en Champagne, la plus-part de laquelle fut brulée: de ce estans soupçonnez les Henryers & Espaignols, qui enuoyoit des belistres desguisez par la France pour cest effect: ce qui donna vn grand effroy par le Royaume, & feit que par tout on faisoit grand guet, & ne se fioit on en pas vn estranger qui entrast dedans les villes. Nous auons laissé l'Admiral Bonniuet en Italie, lequel s'estant fait maistre de tout le pays qui est outre le Thefin, perdit (comme dict est) l'occasion de prendre Milan, & de là s'ensuiuirent de grands desastres pour nostre armée. Cependan, comme le Pape Adrian se fust declairé contre nous, & eust fait General de l'armée Ecclesiastique le Duc de Mantoue, lequel par ce moyen s'estoit retiré de la ligue & amitié de nostre Roy, il se veit assailly de maladie, & en fin mourut le dix-huictiesme d'Octobre mille cinq cés vingt quatre, vaquât le siege deux mois & quatre iours: la mort duquel fut dommageable aux Imperialistes, à cause de l'argent qu'il leur fournissoit en ceste entreprise contre les François. Or bien que ce Pape fust homme con-
Boute-feux en France enuoyez par les Espaignols.
Trefpas du Pape Adrian sixiesme.
Adrian bon prelat & manuable mais Prince.
bon prelat & manuable mais Prince.
se.

*Classe, virisque potens, domitôque Oriente superbus,
 Barbarus in Latias dux quatit arua domos.
 In Vaticano noster latet. Hunc tamen alto
 Christe vides cælo (proh dolor!) & pateris?*

A cestuy fut en fin donné pour successeur Iulian de Medicis cousin germain de Leô dixiesme, & auparauant Cheualier de saint Iean de Rhodes, depuis Cardinal du tiltre de saint Laurens, & Vichancelier de l'Eglise de Rome, & Legat à Parme & Plaisance pour le saint siege: & fut nommé en son pontificat Clement septiesme, lequel se môstra aussi variable en ses affections enuers les François qu'auoit fait Leon son cousin, estant ores pour nous, & tantost pour les Imperialistes, selon que se luy offroyent les occurences des choses, & que la commodité luy portoit les occasions, ainsi que verrez poursuiuans ceste lecture. Reuenans à nostre propos, le seigneur de Bonniuet ayant perdu l'espoir de reprendre Milan, parqua son camp entre les portes de Rome & de Pauie, estant bien retrenché & fossoyé, & son Real estant enuironné d'eau de toutes parts: ce-pendant enuoya le seigneur du Tertail Bayard, & Federic de Bozzol à Lode qu'ils prindrent, mais ne feirent rien à Cremonne: & ayans saccagé Carauaggio, se retiterent en nostre camp, que l'Admiral fut forcé de leuer sans auoir fait autre chose segnalée, sinon qu'il recogneut la faute qu'il auoit fait au commencement. Il se retira à Biagtas, & lieux circonuoisins, d'où auant il enuoya le seigneur de Renzo de Ceri, & le Comte de saint Paul, & le seigneur de Lorges assieger Aronne ville assise sur le Lac Maiour (iadis dict *Verbanus Lacus*) du costé de Nouare, où Prosper Colomne, se doubant de son dessein auoit enuoyé forces: ce qui fut cause que nos gens y perdirent le temps, quoy qu'ils ne laissassent engin ny force seruant à gagner vne place, y donnans trois ou quatre assauts & minans les murs, mais la mine n'ayant rien fait qui ne fust à nostre desauantage: & en ces assauts furent tuez le seigneur de Pommereul maistre de l'attillerie pour le Roy en Italie, & le fils du seigneur de Hugueuille Normand, & autres vaillans soldats. Or le nouveau Pape, suiuant
L'an 1524.
Iulian de Medicis fait pape, appelé Clement 7.
Lode prise par le Capitaine Bayard.
Aronne assiegée en vain par les nostres.
Clement 7. tuer le party des Imperialistes.

les desseins de son predecesseur, se mit de la part des Imperialistes, & enuoya son cousin Iean de Medicis avec les troupes Ecclesiastiques au camp de la ligue, & estans tous ioints ensemble à Milan, se ietterent en campagne: & sçachans que noz gens estoient à Rebec, place voisine de Biagras ordonnèrent qu'on les esuilleroit: & à cecy furent deputez Iean de Medicis, & Alons d'Aualos Marquis de Pescare: en Rebec estoient le seigneur Bayard, & les seigneurs de Mesieres, & de sainte Mesme avec deux cens hommes d'armes; & le seigneur de Lorges avec la fanterie Françoisse, sur laquelle il commandoit. Les nostres furent surpris, mais non tant que le Capitaine Bayard qui estoit malade ne leur feist si bien teste, qu'il sauua les troupes sans grãd meurtre, quoy que nostre bagage demonstra pour butin de l'ennemy, qui se glorifioit d'auoir surmonté ce Bayard que l'on tenoit pour seé & inuincible. Ainsi les Imperiaux fortifiez par la venue du Duc de Bourbon, declairé Lieutenant General pour l'Empereur, & de plusieurs Seigneurs & Capitaines Espaignols, Italiens & Tudesques, il sembloit que noz affaires allassent en empirant, & cependant le seigneur de Bonniuet ne cessoit de chercher les moyens de presenter la bataille aux Imperialistes: ayant avec luy le Marechal de Mommorency, & ayant enuoyé en Suisse faire nouvelle leuée d'hommes: mais l'ennemy, qui sçauoit que noz forces ne viendroient si tost, refusoit aussi le choc, esperant que nostre camp se defferoit sans bataille de soy-mesme. Ce qui fut cause que l'Admiral se retirât à Biagras fait brusler Rose: & ce pendant le Duc de Bourbon, & les bades Imperiales vindrent à Benasc, durant lequel temps le Chasteau de Cremône se rendit aux Imperiaux, n'y ayant plus moyen (côme j'ay dict) de le tenir, & moins d'y mettre forces, y ayant le Capitaine Bayard, & le seigneur Federic de Bozzole. Les armées estoient fort voisines l'une de l'autre, les Imperiaux estans à Gambald, & les nostres à Vigee, afin de deffendre le pays de Lomelline, & se maintenir la facilité d'auoir viures du Monferradois, de Verceil & de Nouare: mais l'ennemy se retirant à Milã fut assaillir Sattirane, place assise sur la riuie du Po, où estoit le seigneur Iean de Birague, & le Comte Hugues de Pepoli Bolonois, lesquels furent batus si furieusement par le Duc d'Vrbain, qu'auant que l'Admiral y arriuaist au secours, la ville auoit esté forcée, & la plus-part des soldats taillez en pieces, & les chefs faicts prisonniers: & tout aussi tost les Imperiaux se feirent maistres de Verceil par le moyen d'un Gibelin, ce qui nuisit grandement aux nostres, à cause que la plus-part des viures venoient de Turin, & du terroir de ceste ville réduite: & meit noz gens en deliberatiõ de se retirer en France, auant que les choses fussent en pire estat. Ce fut lors que furent deffaicts les Seigneurs de Montecian, & de Boutieres Lieutenant des cent hommes d'armes du Capitaine Bayard, ce qui redonda à grãd dommage de nostre armée, d'autant que presque toutes leurs troupes furent tuinées, & eux emmenez prisonniers. Ce ne fut pas tout, si encore pour le comble de nostre malheur, on n'eut tasché d'empescher le passage aux Suisses & Grisons qui venoient à nostre secours: ce qu'ils feirent par la diligence de Iean de Medicis, lequel secouru par les Venitiens, les assaillit du costé de Bergame, & les facha tant qu'ils furent contrains se retirer en leur pays: & de là vint la perte de Biagras prise par l'ennemy, mais à son dam, d'autant que de là auant, & du butin de ceste ville, il porta l'infection de la peste à Milan, de laquelle moururent plusieurs milliers de personnes. Nostre camp encore estoit affligé de peste, & autres maladies, de sorte que noz soldats y mouroient à tas, & les chefs se voyoient assaillies de maladie, & entre autres le Marechal de Mommorency, qui cuida y perdre la vie: & lequel nonobstant son mal, ayant charge de l'aduant-garde se fait porter en lictiere pour aller au deuant des Suisses descendus à Iurée, & les ioinde au reste de nostre armée. C'est icy que les Suisses iouerent vn de leurs tours accoustumez, & refuserent de se ioinde à l'armée Royale, ains se dirēt venus seulement pour retirer leurs amis & compaignons estans avec l'Admiral, lequel estoit venu iusqu'à Romagnan approchant d'Yurée pour faire ceste reception si dangereuse. Là fut il assaillie par le Duc de Bourbon, & les Marquis de Manroüe & de Pescare, le Vice-Roy de Naples & le Duc d'Vrbain: estant blecé l'Admiral en vn bras d'une harquebusade, & par ainsi le Comte de saint Pol demoura en son lieu General de l'armée. Les Seigneurs Bayard, & Iean de Chabannes seigneur de Vandenesse, & frere du Marechal de la Palisse, se tenans sur la queue du camp pour souter l'effort, furent accablez, le seigneur de Vandenesse estant

estant tué sur la place, & le braue Capitaine Bayard fut blecé au trauers du corps d'un plomb d'arquebuse, qu'il porra tant qu'il peust, & combatit long temps ainsi blecé à mort qu'il estoit, puis se feir descendre sous vn arbre, où monsieur de Bourbon le vint trouver, auquel il parla avec telle seuerité qu'en luy on pouuoit remarquer vn esprit de quelque Caton Romain, ou d'un Athenien Aristide: car le Prince luy disant qu'il auoit pitié de luy, le voyant en cest estat, eu esgard à sa grande vaillance, & au bonheur qui l'auoit iuiuy tousiours en ses entreprises: Bayard luy respondit, qu'il n'auoit point occasion de le plaindre, ny auoit pitié de luy, puis qu'il le voyoit mourir en honneur de bien: plustost falloit que plaignist sa propre condition, qu'estant Prince du sang de France, il portoit les armes contre son souuerain, contre son pays & contre la foy promise. Au reste, ce braue Cheualier auant que se retirer, auoit mis les troupes des nostres en assurance, & par sa mort il conserua la vie à plusieurs des nostres, lesquels se retirerent sains & saufs à Yurée, & de là en France, sous la conduite du seigneur de saint Pol, ayant perdu le seigneur de Beauuois surnommé le Braue vn des plus assurez hommes d'armes de son temps: & les Seigneurs Vidame de Chartres, & d'Annebault, ayans esté en grand danger de leur vie. Au reste, tout ce mal-heur aduint par la paresse ordinaire en ce Royaume d'envoyer trop tard secours où la necessité desire diligence: car si monsieur de Longueville Claude d'Orleans fust plustost arriué avec quatre cens lances qu'il conduisoit, & qu'il se fust ioinct, suiuant qu'on l'auoit promis aux Suisses, nous ne fussions tombez en cest inconuenient, & n'eut fallu quitter l'Italie avec si grande honte, ny perte d'hommes tant segnalée. Ainsi la ville de Lode prise par Bayard, & Federic de Bozzole, fut reprise par les Imperiaux, comme encore le seigneur de Buffi d'Amboise fut forcé de rendre Alexandrie, n'ayant moyen de tenir, ny de resister, ny le Roy de les secourir, & les ayant dispencez de composer avec les Imperialistes. Outre ces assaults de l'inconstance de l'heur mondain, le Roy perdit la chose qu'il deuoit auoir la plus chere, à sçauoir la Royne Claude son espouse, estimée la fleur & perle des Dames de son siecle, comme estant vn vray miroir de pudicité, sainteté, pieté & innocence, la plus charitable & courtoise de son temps, aymée de chascun, & elle ayant ses suiets, & s'efforçant de bien faire à tous, & n'ayant soucy que de seruir Dieu, & complaire au Roy son espoux. Elle trespassa au mois de Iuillet estant au Chasteau de Blois, où son corps reposa vn fort long temps, mais son ame iouit de la gloire és cieux avec Dieu & les saints, de la gloire à iamais durable. Plusieurs du conseil Imperial estoient d'aduis que l'Empereur laissant la guerre d'Italie accordast avec nostre Roy, alleguans le peu de deniers qu'il auoit pour soustenir longuement vne guerre si difficile: mais le Roy Héry d'Anglerre se iettant à la trauersé, & desirant de pescher en eau trouble, pratiqua que les forces d'Italie passassent en Gaule, afin que le Roy fust tant empesché en ses terres, qu'il n'eut moyen d'assaillir autrui, ny de quereller autre seigneurie. De là vint le traité entre l'Empereur & l'Anglois & le Duc de Bourbon, par lequel fut dict que le Bourbonnois passeroit les monts avec les forces Imperiales, & que l'Anglois luy fourniroit cent mille ducats pour le premier mois, & qu'il continueroit à fournir pareille somme tous les mois depuis celui de Iuillet iusques en Decembre, ou qu'il descendroit en France avec vne puissante armée, où luy seroit baillé par l'Empereur en Flandres trois mille cheuaux, & bon nombre de caualerie. Que le Duc de Bourbon seroit remis en ses terres & seigneuries qu'on luy auoit saisies, aduenant qu'ils eussent la victoire sur le Roy François: que le Comté & pays de Prouence seroit acquis en sa faueur, & duquel il seroit inuesty par l'Empereur, comme estant la terre Imperiale de toute ancienneté, & laquelle il tiendrait en tiltre de Roy, & espouseroit (comme dict est) la sœur aînée du dict seigneur Empereur. On dict que le Duc de Bourbon par cest accord falloit que recogneust l'Anglois pour Roy de France, & qu'il luy feist hommage des terres qu'il auoit au Royaume, & que sans l'Empereur & l'Anglois il ne pourroit accorder avec le Roy François: & que ce pendant l'Empereur feroit que tant le Pape que les Seigneurs & Potétats d'Italie, contribuassent deniers à ceste guerre pour leur assurance. Tout cecy fut vain, d'autant que le Duc de Bourbon ne voulut onc accorder que l'Anglois eut iuste pretension sur le Royaume de France, & pource refusa il de luy faire hommage: ioint que le Pape s'excusa de fournir deniers, voyant que la

NNN

guerre de France n'auoit rien de commun avec la seureté d'Italie: ioint que par les articles de la ligue, il n'estoit faicte mention que de guerre deffensive seulement au cas que le Roy de France inquietast l'Italie, & le domaine de l'Eglise. En somme, nonobstant toutes ces difficultez & refus, le Duc de Bourbon & Marquis de Pescare passerent en Prouence, mais avec moindres forces qu'on n'auoit desseigné, comme aussi leurs essays & efforts ne furent de tel effect & consequence qu'ils s'estoient faict à croire au commencement: d'autant que l'Anglois faillit d'assaillir Paris suyuant sa promesse, & que Charles de Lanoy Vice-Roy de Naples ne peust conduire les gens qu'il auoit promis en Prouence, estant empesché par le Marquis de Saluces qui se tenoit sur les passages des monts, avec quelques troupes: ioint qu'il ne prenoit pas grand plaisir de voir Bourbon chef de l'armée Imperiale, comme encore le Marquis de Pescare ne luy pouoit obeir que fort enuis, ce qui fut depuis cause du refroidissement de la volonté de l'Empereur vers ce Duc, estant rendu suspect par les rapports de ces Capitaines. La fuite du Connestable ayant empesché que le Roy ne passast en Italie, fut aussi cause que sa maiesté se tint sur ses gardes, & que voyant le desastre tombé sur les siens en Lombardie, ne s'estonna pourtāt, ains comme ce Roy estoit magnanime & constant, il fut plus ioyeux de recouurer son armée entiere, que marry de la perte du Milanois. Or sçachant que Bourbon, & les Espaignols venoient en Prouence, il y mit aussi bonnes & fortes garnisons, enuoyant à Marseille Philippe Chabot seigneur de Brion, qui depuis fut Admiral, & avec luy Renze de Ceri sage Capitaine Italien, lesquels fortifierēt la ville, mais non iusqu'à tant qu'on sçeut le chemin que le Duc de Bourbon prenoit, d'autant qu'on pensoit qu'il vint vers Auignon pour s'en faire seigneur & prendre Carpentras, Cauaillon & Arles, ainsi qu'il l'auoit desseigné, & enquoy il fut empesché par les chefs Imperialistes, qui auoient en leur camp quinze mille hommes de pied, deux mille chevaux, & dix huit pieces d'artillerie: lesquelles forces ne suffisoient pour la conqueste d'un si beau & puissant Royaume que la France: mais le seigneur de Bourbon se faisoit fort que dès aussi tost qu'il entreiroit au pays François, il seroit suiuy de toute la Noblesse: surquoy il fut deceu, n'y ayant homme qui remuast, soit que chascun craignit le succez de cest affaire, ou que le naturel du François est d'aymer son Prince, & ne le delaisser oncques, & sur tout pour se donner à un estranger, ou que les mescontentemens fussent si petits que le Roy n'estoit hay presque de personne. Dedans Marseille entrerent avec les Seigneurs susdicts iusques à deux cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied, qui mirent la place en tel estat qu'une plus puissante armée que l'Espaignolle y eut receu la honte que ceste cy y souffrit. Et ce-pendant le Roy remettoit sus vne grosse armée ayant faict leuée de quatorze mille Suisses, & six mille Lansquenets, desquels auoient la charge François monsieur de Lorraine frere des Ducs de Lorraine & de Guise, & le Duc de Suffolk Anglois issu de la Rose Blanche de Lencastre, & dix mille François & Italiens, avec lesquels il se resolut d'aller combattre l'ennemy campé deuant Marseille. Et pource enuoya il le Marechal de Chabannes en Auignon se saisir d'icelle cité, afin que l'ennemy ne l'occupast: & le corps de l'armée marchant vers Marseille, le Marechal de Mommorancy se mit vers Tolon lors que le Duc de Bourbon leuant le siege quitta Marseille, & se retira confus, de pœur d'estre combattu avec forces plus grandes, & plus gaillardes que les siennes. Or Tolon auoit esté pris par le Duc de Bourbon secouru par les galeres Geneuoises là conduites par Hugues de Moncade, lequel fut deffait par André Dorie, qui estoit lors au seruice du Roy, & estoit Vice-Admiral de Leuant, secouru par le Capitaine Ionas; lesquels eussent deffait & pris tout cest appareil de mer, sans la diligence du Marquis de Pescare, qui retirant le soldat en terre mit brusler les vaisseaux, afin que les François ne s'en fissent les maistres. Le siege de Marseille fut assez long, mais quoy que le Duc de Bourbon, & Marquis de Pescare fussent deux des plus excellens & experimentez Capitaines de leur temps, si feirent ils chascun un pas de Clerc sauauçans avec si peu de forces qu'ils auoient si auant en un pays fort, & d'où la retraicte n'en estoit si facile, & ne sçachans faider des occasions presentées, lors qu'ils ne se saisirent d'un costeau voisin de Marseille, où à present on a faict vne forteresse inexpugnable, & où il y auoit vne

Chapelle

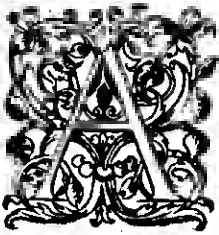
Chapelle dédiée à la vierge Marie mere de nostre Sauueur : si bié que laissans ce costé ils assaillirent la porte saint Lazare, à cause que les murs y estoient plus foibles, & que par là ils esperoient de l'emporter. Au reste, le Duc Bourbonnois trouua des hommes si resolu, que comme il eust demandé à parleméter, on ne voulut y entédre, d'autant que les villes qui parlementét se iugent pour demy-vaincus. En ce siege se feit cognoistre messire Anthoine de la Roche-foucauld seigneur de Barbezieux, & les Capitaines André Dorie, & Ionas, pour auoit empesché à l'ennemy d'asseoir à plaisir l'artillerie. Ainsi l'ennemy estant chassé de deuant Marseille, le Roy reprit la cité d'Aix, & autres villes prises par les Imperialistes, & se resolut de poursuiure l'ennemy iusques en Italie : & sur la queue duquel estoit le seigneur de Mommorency avec quelques troupes, l'empeschant de se desbander, & le contraignant de costoyer la marine : mais les Seigneurs de la Trimouille, d'Aubigny, de Lescun, & de la Palice tascherent de changer ceste sienne resolution, prians sa maiesté d'attendre l'esté suiuant, qu'il eut leué gens de son pays, à cause que son armée estoit composée presque toute d'estrangers, lesquels le laisseroient au besoing dès qu'on leur differeroit tant soit peu de leur fournir leur soule. A ceux cy resistoient Guillaume Gouffier seigneur de Bonniuet Admiral de Frâce, Jean de la Barre, depuis Preuost de Paris, Philippe Chabot seigneur de Brion, & le seigneur de saint Marfaut, lesquels dirent qu'il falloit s'aider de l'occasion tandis qu'elle se presentoit, & poursuiure l'ennemy estonné, auant qu'il eut repris nouvelles forces. Quoy qu'il en soit, côme les vieux Capitaines dissuadassent au Roy ce voyage presageans le malheur qui luy aduint depuis, les ieunes le sollicitans de le faire, furent cause qu'il se prepara pour passer les monts, sans vouloir attendre la venue de madame d'Anjou sa mere, qui luy auoit escrit vouloir luy parler de choses de consequence, & qu'elle s'en venoit vers luy : mais craignâr qu'elle vint pour le destourner de son dessein, hasta le pas, & feit marcher son armée : despechant ce neantmoins lettres par lesquelles il declairoit ceste Dame Regente en France, à laquelle assistoit le Chancelier du Prat, & eux deux manians tout à leur discretion, sauf que pour n'encourir la haine des grands, ils appelloient les principaux au conseil, mais c'estoit avec telle modification que rout passoit selon qu'ils l'auoient prescrit & ordonné : & ceneantmoins le tout estoit si bien conduire que iamais la France ne fut mieux gouuernée, ny tenue plus paisiblement q̄ durant ceste absence du Roy, laquelle fut plus longue qu'il ne pensoit, & qu'il n'eut esté besoing pour la France. Que diray-je plus ? Le Roy estoit si affectionné à la guerre, & tant irrité que les Imperiaux eussent passé les monts pour assaillir ses terres, qu'il ne voulut ouyr parler aucunement de paix, ny souffrir que l'Archeuesque de Capoue enuoyé pour cest effect par le Pape Clement septiesme, vint vers luy : ains luy feit commander, ou qu'il allast en Auignon y attendre madame la Regente pour luy declairer sa charge, ou qu'il s'en retournast vers son maistre à Rome : & ainsi il hasta son chemin, pour arriuer plustost que son ennemy en Italie. Ceste paix (comme aucuns diét) estoit poursuiue par l'Empereur, se deffiant de l'Anglois, & craignant les inconstances tant du Pape que des Seigneurs d'Italie : mais voulant que Milan demourast aux Sforzesques, & ne faisant aucun estat de faire raison au Roy sur le fait de Naples, ny au Prince de Bearn de son pays & Royaume de Nauarre, il n'y auoit aussi moyen, ny raison qui peussent esmouuoir le Roy à ceste paix, & preiudiciable & esloignée du droit, & qui blessait l'honneur & reputation de sa Royale maiesté : aussi n'y auoit il aucun au conseil qui la trouuast bonne si cruëment negociée, mais on se faschoit que le Roy passast en personne les monts, & tascha l'on plusieurs fois de luy oster ce dessein de la fantasie : & luy l'ayant empraint au cœur, & l'Admiral luy grant d'auantage, il fallut passer par là, & voir la playe la plus dangereuse que la France eust senty plus de cent ans auparauant.

*Passage du Roy en Italie, reprise de Milan, siege de Paue, & bataille sanglante
donnée en ce lieu, & prison du Roy.*

CHAP. XXXVI.

L'an 1524.

*Le Roy pas-
se les monts
Cenis et S.
Bernard.*



*Seign. estā
à la suite
du Roy.*

*Entrée du
Roy en Ita-
lie.*

*Diligence
du Mar-
quis de Pes-
care.*

*Duc de
Bourbon à
Paue.*

V. mois d'Octobre mille cinq cés vingt & quatre, cōme les Seigneurs de Bourbon & de Pescate se retirassent à grandes iournées par l'aspreré des montaignes se tenans tousiours en bataille, & le Roy ne pouuant les atteindre pout les combattre, se mit aussi (cōme dict est) en chemin de passer les monts, & prit la route du mont Cenis, & du mont saint Bernard, ayanr en sa compaignie Henry d'Albret Roy de Nauarre, Charles Duc d'Alençon, monsieur François de Bourbō Comte de S. Pol, Claude d'Orleans Duc de Longue-ville, Louys mōsieur de Neuers, Anthoine Duc de Lorraine, François monsieur de Lorraine son frere, les Ducs d'Albanie Escossois, & de Suffolk Anglois, Michel Anthoine Marquis de Saluces, Louys de la Trimouille Côte de Toüars & de Benon, les Comtes de Tonnerre, & de Laual, Messieurs l'Admiral Bonniuet, & les Mareschaux de la Palice, de Mōmorency, Lescun, & Theodore Triulce, le grand Maistre de France Philippe de Sauoye Comte de Villars, Galeaz de Sanseuerin grand Escuyer de France, les Seigneurs de Brion, Renze Ceri, de Barbezieux, d'Escars, de Bonneual, de Fleuranges, de Paulmy, de la Roche du Maine, de Mompesat, le Vidame de Charrres, les Seigneurs de Breteny, du Cluseau, d'Auailloles, Chasteau-mur, de Rieux, de Conty, de la Tour Landri, Monteian, Villandri, Aubigny, Clermōt, Vassé, Bussi d'Amboise, Frontenay puisné de Rohan, d'Aumōt, de Beaupreau, d'Aubijon, de Casaux, la Valette, Aulin, Moncorneil, Lamesan, Benac, Lauedan, Andohielle, Montagu, Polastron, Maurens, la Bastide, de Paumez, l'Arboust, Pegulhan, & autres en grand nombre, mais ie vous ay denombrez ceux qui y estoient en quelque ranc, ou commandans en chef, où estans Lieurenans des Princes sur les gens d'ordonnance, ou ayans charge de la fanterie: parmy lesquels se feirēt cognoistre les Seigneurs de Lausan, & de Duras, le puisné nōmé George de Dureffort, car l'aisné cōmandoit sur la caualerie, & estoit sous-Lieutenāt du seigneur de Lautrec en Guiēne, & par-ainsi ne se trouua en ce voyage si fameux & tant signalé pour les choses qui y aduindrēt. Et pour la deffence du Royaume, & sur la garde des frontieres sa maiesté laissa pour Lieutenant General en Picardie, & à Paris & Isle de France en l'absence de son frere le Comte de saint Pol, monsieur Charles de Bourbon Duc de Vendosmois: en Champaigne & Bourgoigne, Claude de Lorraine Duc de Guise: en Guiēne le seigneur de Lautrec: le Comte de Laual en Bretagne: & le Seneschal de Normandie seigneur de Brezé, en son pays de Normandie, suivis de la noblesse des pays qu'ils auoient en charge, & les Aduenturiers leuez pour la deffence du Royaume, & pour mader secours, s'il aduenoit qu'il en fallust enuoyer en Italie. Toute ceste belle & puissante armée entra plustost en Italie que les Seigneurs du païs en eussēt eu la nouuelle, & pour ce furent il estōnez de chose si soudaine: là où le Marquis de Pescare, qui auoit empêché le Duc de Bourbon plusieurs fois de faire teste aux nostres le poursuiuant, afin de passer en diligence en Italie, cognoissant le dessein du Roy, & l'aduantage qu'auroit celuy qui le premier viēdroit en Lombardie, feit tant qu'en vingt & trois iours il paruint pres de Paue, mais ayant le soldat si las & recreu, qu'il n'eut fallu guere grand assaulr pour l'accabler, & mettre du tout en ruine. D'autre-part nostre Roy fut si diligent qu'il fut sur le Thesin auant que les Sforzesques eussent le moyen d'embarquer l'artillerie qu'ils tiroient du Chasteau de Nouare, qui fut prise par ceux de nostre armée. Au reste, la diligence des deux armées fut telle & si grande, qu'à vn mesme iour, bien que par diuers chemins, toutes deux entrerent en Italie: celle du Roy à Verceil, & l'Imperiale à Albe sous la conduite du Marquis de Pescare, mais non entiere, car le Duc de Bourbon estoit demouré derriere avec les troupes Allemandes, lesquelles neanrmōins il hasta tellement qu'il vint se ioinre à Paue avec le Vice-Roy de Naples, & autres Seigneurs de l'armée, là assemblez aduisans sur ce qu'ils

qu'ils auoient à faire voyans la puissance du Roy, & l'ardeur des siens à la poursuite de ceste entreprise, lesquels auoient desia passé le Thesin, & prenoient la volée de Milan, ce que tousiours ils auoient craint, & toutesfois leur conseil n'auoir trouué qu'ils sy enfermassent, comme encore le Marquis de Pescare ne voulut souffrir que les Espaignols fussent enclos en pas vne ville, plustost tinssent la campagne, & donnaissent secours où il seroit besoing. Ce pendant le Roy enuoya vn Herault avec sa corte d'armes, sommer ceux de Milan à se rendre: & soudain apres le Herault partit le Marquis de Saluces avec quelques bandes de caualerie Françoisse, & le Comte Louys Barbien avec vn escadron de Noblesse des bannis de Milan: d'autant que François Sforze, qui se portoit pour Duc de Milan, craignant d'estre trahy, auoit quitté la ville: & fortifiant le Chasteau, s'estoit retiré avec les Princes de la ligue, à ce faire conseillé par Hierosme Moron, quoy qu'auparauant les confederes eussent arresté de s'en aller à Milan, & tenir la place: mais la peste y estant encore, & le peuple ayant senty vn grand affoiblissement, il fallut changer d'opinion, bien que Sforze ne prinst plaisir à la quitter, & ne receust pour argent comptant le Conseil qu'on luy donnoit de l'abandonner. Et ce Duc & Moron procederent sincerement en cest affaire, & ce neanmoins les chefs Imperiaux les soupçonnerent d'auoir intelligence avec le Roy, & pource y enuoyerent le seigneur Alarcon avec deux cens lances, mais il n'y fut guere long temps qu'il ne luy conuint guerpir la place par l'arriuee du Duc d'Albanie reuenue d'Angleterre, & du Marechal de Chabannes, lesquels suyuant le Marquis de Saluces entrerent en Milan par les portes de Verceil & de Pauie: & lesquels si eussent fuiuis les Seigneurs de Bourbon, de Lanoy & de Pescare sortis de Milan par la porte de Rome, c'estoit fait lors de celle guerre, d'autant que ceux cy eussent esté accablez, & que par leur ruine, les forces Imperiales eussent senty vn grand eschec, & esbranlement en Italie. Au reste, le Roy ne voulut tant s'en faut nuire aux Milanois, qu'il deffendit à son armée d'y entrer: & sur tout il commanda qu'on ne feist tort aucun aux citoyens, trop bien y feit il entrer quelques forces pour assaillir le Chasteau, dedans lequel y auoit quelques sept, ou huit cens Espaignols: & y ordōna le seigneur de la Trimouille pour chef & son Lieutenant, & feit venir pres sa personne le Marquis de Saluces qui le premier estoit entré en Milan. Le grand desir que le Roy auoit d'estre maistre de Milan, fut cause qu'il ne poursuiuit point viuement les Imperialistes randis qu'ils estoient harraffez du chemin, & n'ayans la force de porter leurs armes qu'ils iettoient dedans les fosses pour estre plus legerement, & marcher mieux à leur aise. Et sans mentir, & l'arrest du Roy pres de Milan, & son acheminement vers Pauie donnerent moyen aux Seigneurs de Bourbon, & de Pescare de se renforcer & prendre courage, & de pouruoir à leurs affaires, laissant le seigneur Anthoine de Leue avec deux mille soldats dedans Pauie, & pratiquas secours de toutes parts pour se preualoir contre l'armée Françoisse. Et pour voir s'il y faisoit beau pour le Roy, & si l'heur le suiuoit s'il eut sçeu cognoistre, ou s'il eut pleu à Dieu de destourner son courroux de dessus la maison de France: il faut sçauoir que les chefs Imperiaux n'auoient autre moyen de fournir aux frais de la guerre qu'avec le reuenue du Royaume de Naples, qui n'estoit suffisant pour porter vn si grand fardeau: car bien que les Florentins se dissent estre de la ligue, si n'en pouuoit on tirer autre cas que paroles generales: Et quant au Pape, il ne vouloit se declarer pour personne, quoy qu'il fust plus enclin aux Imperialistes qu'aux nostres, ce neantmoins auoit il secrettement promis au Roy de ne luy nuire en la conqueste de Milan, & les Venitiens se monstroient tant froids que merueilles à fournir secours, fust d'hommes, fust d'argent, à la ligue, suyuant qu'il estoit porté par le traité: & se renoient en suspens, soit qu'ils voulussent attendre l'issue des affaires, ou qu'ils desirassent de renouveler l'alliance avec nostre Roy, ou qu'ils soupçonnassent l'Empereur de vouloir vsurper (comme il feit depuis) l'estat de Milan, veu que quelque promesse qu'il eust fait, & quelque sollicitation qu'on luy feist de donner l'investiture de ce Duché à François Sforze, si est-ce qu'il ne s'en mettoit en deuoir quelconque. Ainsi voit on que les conseils des hommes ne font rien quand il plaist à Dieu vser de sa iustice sur eux pour punir leurs offences: car eu esgard à cecy, & le Roy, suyuant l'aduis du seigneur de la Trimouille, qui luy cōseilloit de poursuiure l'ennemy, & l'accabler quelque part qu'il titast sans s'arrester à forcer les villes,

& que l'armée des hommes deffaire, & les chefs ou pris, ou ruinez, il auroit à meilleur marché les places, c'est sans faillir qu'il eut reconquis tout son estar, & fait de plus grandes entreprizes: mais Dieu permit que le Roy s'obstinast apres les villes, luy semblât aduis que les laissant derriere luy, il pourroit causer quelque mal-heur pour la retraite de son armée. Laquelle consideratiō pour vray eust esté fort necessaire en autre endroit & saison, mais non lors que le salut des villes depend des forces qui sont en la campagne: & pource le Roy resolu en cecy, pour garder Milan, enuoya monsieur François de Bourbon Comte de saint Pol, François de Lorraine Comte de Vaudemont, & les Mareschaux de Foix & Triuulce à Milan, pour assister au bon vieillard de la Trimouille. Ainsi le Roy mesprisa deux fois le bon conseil des sages & anciens Capitaines, l'une passant les monts, & l'autre s'amusant à la cōqueste des villes: & de la venue duquel le Vice-Roy de Naples auoir esté si estonné qu'il renoit les affaires de son maistre pour deploré, iusqu'à ce qu'il entendit que le Roy auoit passé l'Adde. Le Marquis de Pescara encore qui estoit lors estimé entre les plus excellens chefs de guerre de son réps, voyāt que le Roy auoit r'appellé le Duc d'Albanie, qui alloir vers Lode à la poursuite des ennemis, & que ceste maiesté prenoit la roure de Pauie, ne peut riant commander à l'allegresse qui le faisoit, qu'il nedist: Courage soldats, car nous qui estions vaincus, auons à present le dessus, puis que nostre ennemy mal conseillé nous laisse pour aller combattre les Allemans à Pauie. Or disoit-il cecy, sçachant bien (comme l'ayant expérimenté) le naturel du François, la fureur duquel est inuincible au commencement, mais qui s'alentit & refroidit à la longue: & voyoit bien que le siege de Pauie seroit long, & que le soldat sy lasseroit, & y diminueroit sa gaillardise, & que ce-pendant les Imperialistes auroient moyen de faire venir secours, comme ils feirent: d'autāt que le Duc de Bourbon passa en Allemagne vers les Princes de l'Empire pour faire leuée d'hommes, qu'il obtint, & avec lesquels (comme verrons cy apres) il vint depuis assaillir le Roy au siege de Pauie. Ainsi furent departis les Imperiaux, le Vice-Roy estat à Sonzin avec la caualerie, le Marquis de Pescara à Lode avec la fanterie, & Aurhoine de Leue dedans Pauie, & ceux cy se tenans prests pour le secourir. Sur la fin du mois d'Octobre de l'an de nostre salut mille cinq cens vingt & quatre, & le vingthuitiesme dudict mois, le Roy vint loger à la Chartreuse qui est à cinq mille de Pauie: & ce-pendant ses troupes furent assieger la ville de tous costez, en laquelle commandoient Anthoine de Leue, & le seigneur d'Vrie maistre de camp General en l'armée des Imperialistes, & Melchior Bolonois Gouverneur d'icelle cité. Les Suisses eurent leur cartier es Monasteres de saint Iacques & du saint Esprit, le Duc d'Albanie fut logé à saint Paul, & le Mareschal de Chabannes, & quelques Suisses avec luy: & le Comte de Monfort chef des bandes Prouençales eut saint Apollinaire pour cartier, & rout cecy du costé Oriental de la ville. Au Septentrion, & à Mirabel, & autres villages voisins non plus loing de Pauie que de cinq cens pas, furent campées les compagnies de pied Françaises, & avec icelles quelque caualerie, sous la conduite du grand Escuyer Galeaz de Sanseuerin. Vers l'Occident, & en la belle & magnifique Abbaye de saint Laufranc fut logé le Roy, & pres de luy le Mareschal de Chabannes qui conduisoit l'avant-garde: & de là fut despeché le Mareschal de Mommorency, (qui depuis fut Connestable) outre le Tesin (fleuve qui arrouse les murs de Pauie, & pourquoy iadis ceste cité estoit nommée *Ticinum*, du nom de la riuere passant aupres) ayant avec luy trois mille Lansquenets, mille Corfes, & deux mille Italiens, & deux cens hommes d'armes, afin qu'il se logeast aux faubourgs saint Anthoine, lequel pour ce faire baït vne Tour qui estoit au bout du pont, la gaigna & rempara, & garda au grand preiudice des assiegez. Et en ce mesme costé, & en l'Abbaye saint Sauueur fut campé le Duc de Lorraine avec le Regiment des Lansquenets, sur lequel il commandoit. Et du costé de Midy furent campez le Marquis de Saluces & Federic de Bozzol avec quelques bandes de François & Italiens, desquelles ils estoient chefs, & ainsi ceste miserable cité fut assaillie de toutes parts: & l'artillerie braquée, on commença la saluer avec telle furie qu'on peut penser de gens resolu, & qui ont pour tesmoins les yeux de leur Prince. Ce fut lors que le seigneur de Mommorency gaignant le pont du Thesin, abatit les moulins à grands coups de canon, lesquels fournissoient la ville

Seign. en-
uoyé par
le Roy à
Milan.

Estonne-
ment des
Imperi-
aux.

Propos du
Marquis
de Pescara
voyant le
Roy assie-
ger Pauie.

Bourbon
en Allemai-
gne pour
auoir se-
cours.

François
deuāt Pa-
uie.

Comme
ordonné le
camp du
Roy à Pa-
uie.

D'où Pa-
uie a pris
le nom an-
cien Tici-
num.

fin de l'histoire de France

ville de farines, si bien qu'Anthoine de Leue craignant de ne pouuoit deffendre le pont, le rompir faisant vne gaillarde saillie sur les gens du sus-nommé seigneur Marschal de Mommorency: & ce nonobstant si l'Espagnol fut diligent à faire des mou-
lins à bras, & à cheuaux sous terre, afin qu'on ne les rompist, les nostres ne le furent
moins, dressans vn pont de bois sur le Thesin, afin que l'vn cartier de l'armée pcut dō-
ner secours à l'autre: Et la barterie estant faicte & bresche en la muraille, on vint à
l'assault donné l'huictième iour de Nouembre: mais quoy que uoz gens combattissent
plus que vaillamment, & qu'ils eussent gaigné le hault de la bresche, si est-ce que ceux
de dedans ayans faict de grandes trenchées, larges, profondes, & bien flanquées, &
les maisons voisines estans bien pertées à la veüe, & portée de l'harquebuse, il fallut
qu'ils se retirassent, estans tuez en ce premier rencontre Hurin de Mailly, & le puisné
d'Auchy Picards, & saint Iulian Capitaine Basque: & monsieur Claude d'Orleans
Duc de Longue-ville qui estoit es trenchées, estant sorty le long de la ville pour re-
cognoistre la muraille, fut salué d'un mousquet qui l'attaingnit en l'espaule, & duquel
coup il mourut sur l'heure au grand regret & desplaisir du Roy qui aymoit ce Prince
pour ses vertus & vaillances, & pour estre sorty de la maison d'Orleans, d'où aussi sa
Majesté auoit pris origine. Le Roy tascha par l'inuention & industrie de Messire Iac-
ques de Silly Baillif de Caen de destourner le Thesin d'un costé que la muraille estoit
foible, & le fleue non gueable: & desia auoit on tary le cours de ce costé, mais surue-
nans des pluyes, qui engrossirent les flots de la riuere, noz engins furent emportez à
vall'eau, & nostre peine fut rendue vaine. Durans ces choses Iean de Medicis qui
auoir d'auresfois esté à la souldie du Roy, & depuis suiuy les Imperialistes, vint avec
de fort belles & gaillardes troupes de Toscans presenter son seruice au Roy, qui le
receut & appointa honnestement avec ses compagnies. Clement septième ce pen-
dant qui souhaitoit d'oster ces tumultes d'Italie, depescha Iean Matthieu Gilbert,
Daire & Euesque de Verone, vers les Imperiaux pour les induire à la paix, lesquels
ne se fians que le Duc de Bourbon d'eust amener secours d'Allemagne, estoient con-
sents à faire trefues pour cinq ans (ainsi parlent les nostres) mais d'autres tiennent,
que voyans la gaillarde resitance des Pauesans, & asseurez du secours susdit, ils ne vou-
lurent entendre à composition aucune tant que le Roy tiendroit vn poulce de terre
en Lombardie. Pour ce cest Euesque fut vers le Roy, qu'il trouua en pareille disposi-
tion, resolu de ne rien accorder qu'il ne fust remis en possession entiere du Duché de
Milan, & à cela fut il poussé par le seigneur de Bonniuct Admiral, qui auoit la volon-
té du Roy en main, & par le seigneur de saint Marsault homme praticq es affaires de
Cour, mais peu versé (ainsi qu'on tient) en ce qui concernoit la guerre. Or pres du
Pape estoit Ambassadeur pour le Roy le Comte de Catpy, lequel pratiquoit l'allian-
ce & ligue de ces deux grands Princes, & besoigna tant & si bien qu'il en vint à
bout: de sorte qu'il fut accordé entre le Pape, & le Roy que sa Sainteté ne fauorise-
roit ouuertement, ny secretement l'Empereur ny ses agents, comme encor' les Flo-
rentins ne leur donneroient aucun secours: & le Roy prit le Pape, & iceux Florentins
sous sa protection, & promit de maintenir la maison de Medicis en celle autorité
qu'elle auoit en la cité de Florence: neantmoins fut il dit que cest accord seroit tenu
secreet iusqu'à tant qu'il plairroit au Pape de le publier: lequel faisoit cecy pour se tenir
neutre, & ne donner soupçon de sa volenté aux Imperialistes, lesquels comme ils
estoit accorts, & subtils, se doubterent aussi tost du faict, & en escriuirent au Pape,
luy remonstrans que l'estre neutre c'estoit se declairet ouuertement contre la maje-
sté de l'Empereur: & Clement disoit que l'office de sa charge n'estoit pour nourrir les
guerres, ains les appaiser par son autorité: & ne pouuant ce faire de se tenir coy, sans
secourir ny l'un ny l'autre party. Ce pendant l'Archeuesque de Capoue, qui estoit
(comme dit auons) venu en France de la part du Pape, pour la paix, ayant parlé à ma-
dame la Regente, passa en Espagne vers l'Empereur, auquel il feit l'ouerture de l'ac-
cord, à quoy Charles se monstra prompt, & y eut volontiers entendu, n'ayant moyens
de fournir deniers d'Espagne auant à son armée d'Italie, mais les conditions à luy
proposées par le Roy, feirent perdre le cœur & desir de passer plus oultre. Or voi-
cy encor' le comble des fautes de nostre Roy, de quiconque en vint le conseil, (on
dit que cela vint du Pape, & Guicciardin maintient le contraite) car ayant à com-

battre vne puissante cité, & voyant l'ennemy non loing de foy, & avec assez de force, & sçachant que le Duc de Bourbon estoit sur le point de venir avec secours d'Allemagne, neantmoins on resolut d'enuoyer vne partie de nostre armée au Royaume de Naples, esperant de forcer le Vice-Roy Charles de Lanoy de laisser la Lombardie, & aller deffendre la Prouince qu'il auoit en charge. A ceste cause fut deputé le Duc d'Albanie Prince Escossois pour General de l'armée choisie pour Naples, auquel il donna pour adioint Renze de Ceri, & six cens hommes d'armes conduits par les seigneurs d'Eguilly, des Loges, & par le Bastard de la Claiette, quelques cheuaux legers, dix mille hommes de pied, & douze pieces d'artillerie: ce qui fut depuis cause de nostre ruine. D'autant que le Vice-Roy estant destourné par le Pescare d'aller à Naples, & nostre armée se diminuant tant à cause des rigueurs de l'hyuer, que des hommes tuez de iour à autre, que pour les troupes enuoyées avec le Duc d'Albanie, & quatre mille qu'auoit le Marquis de Saluces avec luy à Sauonne, & le reste des gens espars à Milan, & places voisines, il s'ensuiuit que l'ennemy reprit cœur, & ayant receu le secours que luy amena le Duc de Bourbon, se mit en campagne, resolu de se faire voye à l'aitaillement de Pauie, ou de mourir en donnant au Roy la bataille. Ce fut lors encor' que le Pape Clement publia l'accord & ligue faite entre luy & nostre Roy, non sans grande complainte de l'Empereur, fasché que sa Sainteté l'eut ainsi abandonné, ioint qu'il se doubtoit fort du Roy d'Angleterre, lequel n'auoit fait aucun remuement depuis la ligue entr'eux accordée: mais le Pape s'excusant, feit des ouuertures de paix à l'Empereur, par lesquelles il vouloit que le Milanois demourast au Roy sous l'investiture de l'Empire, & que sa Majesté feist raison au Duc de Boutbó: mais tout cecy s'en alla en fumée. Sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens vingt & cinq, le Marquis de Saluces estant avec l'armée de mer pres Sauonne pour tenir ceux de Genes en ceruelle, prit & Sauonne & Varagnie sur les Geneuois, & deffit l'armée Siciliéne, & prit Dom Hugue de Mécade Vice-Roy de Sicile, qui auoit pris terre pres de Varagnie sur la riuere de Genes, à cecy faisans tresbien le debuoir les seigneurs André Dorie, & de la Faietre lors Vice-Admiral sur la mer de Leuant, suivis des Capitaines de Semblacat & Magdalon freres, fort versez au fait de la marine: & le Duc d'Albanie s'arresta à Siene, monstrant par là que le desir du Roy n'auoit esté d'affaillir Naples, ains seulement causer la diminution des forces Imperiales en Lombardie, ce qui ne luy succeda point selon qu'il l'auoit desseigné. Ce-pédant ceux de Pauie estans affligez par le Roy, & souffrans grande necessité de toutes choses, les Allemans estoient prests à se mutiner, & ne pouuoit de Leue y pouruoir, iusqu'à tant que sous couleur d'une saillie, on feit entrer vn vaisseau par le Tesin avec quelques milles de ducats, pour contenter ceste fanterie Tudesque: attendans la venue de leur armée qui s'estoit mise en campagne pour aller leuer le siege. Ce fut lors qu'on commença à voir & cognoistre la faulte commise enuoyant le Duc d'Albanie en Naples: & que le Roy fallut que fait venir de Milan sept mille soldats tant François que Grisons, de neuf mille qu'il y en auoit laissez, & les seigneurs de la Trimouille, de saint Pol, de Vaudemont & de Lescun pour estre au camp avec sa Majesté, là où à Milan demoura le seigneur Theodore Triuulce pour la garder. Et voyans les seigneurs François que les Imperiaux marchaient vers Pauie, les plus sages & anciens conseillerent au Roy de leuer le siege, & se tenir à Benasc, ou à la Chartreuse voisine de Pauie pour estre lieux forts, & par iceux empescher l'ennemy de passer plus oultre, & qu'ainsi il les matteroit, & contraindroit de tout quitter, sans effusion de sang, & si ne failliroit d'emporter la ville de Pauie. Mais l'Admiral remonstrant au Roy que ce luy seroit grande infamie de quitter le siege, ne voulut bouger: & ainsi il disposa son armée pour receuoir l'ennemy, & feit loger le Duc d'Alençon à Mirabel avec l'arriere-garde, & sa Majesté, ayant en sa compagnie Henry Roy de Nauarre, vint loger à saint Paul pour estre le lieu cōmode, & hault & aisé à le deffendre. Or le pis qui estoit encor' en ceste armée, & qu'on ne pratique que trop auourd'huy, au grand preiudice du seruice du Roy, c'est que le Roy payant vn bon nombre de gend'armerie aux monstres, les Capitaines fraudans sa Majesté, & faisans faire monstre à des passe-volans, n'en auoient pas la moitié à leur suite, & n'eut on sceu trouuer vne compagnie qui fust complete en l'armée: de sorte que le Roy n'auoit pas le tiers des soldats, qu'il pensoit, pour se preualoir

regardes en 2 feuillets
par luy

preuailoit de ses aduersaires: lesquels venans vers Pauie, prindrent la place de S. Ange: & deux mille Italiens que le Marquis de Saluces enuoyoit au Roy de Sauonne auant, furent deffaiçts par les garnisons d'Alexandrie: comme encor' Iean Louys Pallauicin fut deffaiçt à Casal-Majour par les Imperiaux, & six mille Grifons se desbanderent de nostre armée: pres laquelle vint camper celle des ennemis, toutes les deux se remparans & retrenchans, & ceux de Pauie faisans des saillies continuelles sur les nostres. En fin on vint aux mains, l'escarmouche commençant par le seigneur Iean de Medicis, l'ennemy venant pour mettre viures dedans Pauie, & l'escadron Espaignol s'encontrant avec la bataille où le Roy estoit qui seruit lors d'auant-garde, pour autant qu'on ne pensoit pas combattre si tost, sa Majesté ayant enuoyé le Comte de S. Pol, & le seigneur d'Aubigny, & les Suisses vers Mirebel, où il estimoit que les ennemis s'acheminassent. Que seruiroit icy de vous faire vn long discours sur la bataille, & sur les harâgues des chefs, & le debuoir faict par vn chascun, comme ainsi soit que nul croira que le danger estant celuy qui necessite les hommes à se deffendre, il n'y eut aucun qui ne se mist en effort de garentir sa vie: de sorte que le Roy feit acte, & de grand Capitaine, & de vaillant soldat, & les Princes & Seigneurs estans à sa suite, ne s'esparagnerent en ce conflict: mais & la surprise de l'ennemy, & la confusion des nostres, & leur lassitude, & l'inegalité des forces, aduenüe par les fautes cy dessus descrites, causerent la ruine de nostre camp: le Roy mesme estant faict prisonnier, apres auoir tué de sa main Fernand Gastriot issu du sang des Rois d'Albanie en Macedone, & Capitaine des Estradiots, & plusieurs autres, & ayant esté terrassé de son cheual, & le reste des seigneurs souffrans vne pareille secousse, & suiuan mesme fortune que leur souuerain, lequel tomba entre les mains du Vice-Roy de Naples: Et pres de sa Majesté estans tuez plusieurs vaillans Gentils-hommes, qui pensoient rescourre leur Prince, & lequel ils ne peurent garantir qu'il ne seruiſt de proye à ceux que n'agueres on pensoit accabler. Avec le Roy furent pris Henry Roy de Nauarre, le Comte de saint Pol, François de Bourbon, le Mareſchal de Mommorancy, le Prince de Talmont, Louys monsieur de Neuers, François Monsieur frere du Marquis de Saluces, le Comte de Villars grand Maistre de France, lequel mourut huit iours apres, ayât esté blecé en la bataille, l'Ambassadeur du Pape, & les seigneurs de Rieux, Congi, Florences, la Tour Landry, S. Marſault, Mompeſat, Monteian, Villandry, Briô, la Ferté, d'Aubigny, de Vassé, de Clermont, d'Annebault, la Roche-pot, de Lorges, de Curton, de Langey, & de la Mailleraye, de Bonneual, & son frere, de Beauuais, le Vidame de Chartres, de Boisy, de Lōgueual, de Barbezieux, de la Roche-du Maine, de Monchenu, de Boutieres, le General Babou, & autres plusieurs, les noms desquels ne sont venus à nostre cognoissance. Mais de morts y demourerent oultre le nombre de sept à huit mille soldats, les seigneurs qui s'ensuiuent, à ſçauoir cest ancien, & hardy, & sage guerrier messire Louys de la Trimouille Comte de Guines, & de Benon, Vicomte de Toiars, François monsieur de Lorraine, le Duc de Suffolk, le Comte de Tonnerre, les seigneurs de Buzançay, & Beaupreau, le seigneur de Bonniuet Admiral, & cause de tout ce mal'heur, ayant induit le Roy à passer les Alpes, le Mareſchal de Chabannes, & le seigneur de Lescun aussi Mareſchal de France, les seigneurs de Chaumôt, de Buſſi d'Amboise, de Frontenay puisné de Rohan, le puisné de Duras, le seigneur de Tournon, le Vicomte de Lauedan, & les Seigneurs d'Andoins, & de S. Gelais, & Pierre de Voyer puisné de la maison de Paulmy en Touraine, le pere duquel assista aussi en ceste iournée, & y feit le debuoir d'un vaillant & loyal Cheualier: y moururent encor' de la maison du seigneur de la Trimouille Iacques Salezard, & les seigneurs de Foix Iean & Louys freres: mais sur tous fut loüé le Mareſchal de Lescun, lequel pouuant sauuer sa vie, combatit si opiniaſtremment pour deffendre la liberté du Roy, que bien qu'il fut blecé à mort, si est-ce que ne sentant son mal il ne cessa iusqu'à tant que la force luy manquant pour la perte de son sang, il fut pris par les ennemis, & faict pēser soigneusement, mais le dixième iout d'apres, il passa de ce ſiecle: aduenant ceste piteuse iournée le iour saint Matthias, qui est le vingt-quatrième de Feburier mille cinq cens vingt cinq, à compter comme i'ay accoustumé à la Natiuité de nostre Seigneur, & non à l'Incarnation, ainsi que deuant nous en ont vſé noz Chroniqueurs & Annalistes.

Secours enuoyé au Roy, deſfaict.

Bataille de Pauie.

Vaillance du Roy François premier.

L'an 1525. Priſe du Roy à Pauie.

Princes & seigneurs pris avec le Roy.

Seigneurs François occis à la iournée de Pauie.

Louange du seign. de Lescun.

*Ce qui se passa tant en France qu'en Italie, apres la bataille de
Paue, & route des François.*

CHAP. XXXVII.



*L'an 1525.
Charles
Duc d'A-
lençon fuit de
la bataille.*

*Tressas du
Duc d'A-
lençon sans
boirs.
Faulx
de Marc
Guazzo
en son hi-
stoire.*

*François
quittent
Milan.
Places re-
prises par
les Impe-
riaux.*

*Constance
du Roy par
l'at au Duc
de Bourbo.
Pomperat
repris en
grace par
le Roy.*

*Guerre en
Picardie.*

N'EST pas à dire que le combat ayant duré si long temps, & les nostres faict telle résistance, que l'ennemy n'eust sa part au gasteau, veu que le Castriot (comme dit est) y perdit la vie, & le grand Maistre de l'artillerie Imperiale, le Marquis de Pescare y fut blecé, & autres plusieurs: mais la victoire fut de tant plus segnalée pour eux, comme estoient grands les prisonniers, & illustres ceux qui auoient esté occis en la bataille: de laquelle se sauua le Duc d'Alençon avec quatre cens hommes d'armes, voyant tout perdu, & sans moyen de remedier à vn si grand desastre, & estant conseillé par ceux qui estoient aupres de luy de ce faire: mais estant à Lyon, & oyant qu'on le blasmoit de lascheté & couïardise, & d'auoir abandonné son Roy, en prit telle fascherie, que peu de iours apres il en mourut: & duquel (à tort & faulxement) Marc Guazzo a dit en son histoire, que pour ceste fuitte, il fut decapité, comme ainfi soit que personne ne l'en recercha onc, & que ce qu'il feist, ne meritoit peine de mort: mais il mesure noz Princes de Fårce à l'aulne des Roitelets, & Comtes d'Italie, & rend noz Rois aussi cruels que jadis estoient leurs anciens Consuls de Rome, qui pour peu de chose espandoient le sang innocent de leurs proches parens. La nouuelle de nostre deffaiète ne fut si tost apportée à Milan que Theodore Triulce & le seigneur de Chandiou commandans en la ville, & sur les troupes y estans, ne quittassent la place, & ne se retirassent à tous leurs soldats à la file vers Musocco: de sorte qu'à vn mesme iour le Roy perdit & la bataille, & le pays Milanois: & peu apres se rendirent aux Imperiaux Moncalier, Carmagnolle, Raconis, & Saluces, le Marquis s'enfuyant en France: & les ennemis poursiuans noz gens iusqu'aux Alpes, afin de n'en laisser pas vn en Italie, & de se faire maistres du tout, non plus pour Sforze, ains au nom de Charles d'Autriche esleu Empereur. Le Roy fut conduit à Pizzighiton par le Vice-Roy de Naples auquel il se rendit, & mis sous la garde de Ferdinand Alarcon: & là fut le Duc de Bourbon luy faire la reuerence, auquel le Roy feit rel visage que plusieurs s'estonnerent de sa sagesse & constance, & comme il dissimuloit & couuroit accortement sa douleur, & caressoit celuy, qui auoit esté cause de tout ce desastre. Enuers le Roy vsa Pomperant de telle diligence, & gtacieux seruices, luy estant tousiours aupres, que le Roy le prenant à gré, luy pardonna son mal-talent, & le remit en ses biens, voire luy donna vne compagnie de gens d'ordonnances. Or tandis que le Roy estoit deuant Paue, & le Duc de Vendosme estant Lieutenant general pout sa Majesté à Patis, en l'Isle de France, Bailliages de Melun, Senlis, Vermandois, & par toute la Picardie, la guerre recommença au pays Belgique par l'entreprise faicte par messire Anrhoine de Krequi seigneur de Pont-dormy, Lieutenant de monsieur de Vendosme en Picardie: lequel entreprit de forcer le Neuf fossé qui ferme le Val Cassel depuis saint Omer iusques à Aire, & fut suiuy par le Comte de Dammartin, & le seigneur de Torfi Lieutenant des cent hommes d'armes de la compagnie du Duc de Vendosme: mais ne peut executer son dessein, bien qu'il deffist plusieurs Espagnols, & Walons qui luy firent teste, & emmenant de huiet à neuf cens soldats prisonniers, qu'il laissa aller pour la soulde d'un mois chascun, ce qui fut delà en auant vne coustume de bonne guerre: le soldat n'estant rançonné plus que de sa portée, & la guerre n'estant plus dcmenée si cruellement que jadis. Au reste, ce seigneur de Pont-dormy moutut quelques iours auparauint la bataille de Paue, & d'une aduerture la plus estrange du monde: car ayant le seigneur de Fiennes dressé vne pratique sur la ville, & fort de Hesdin par vn prisonnier des nostres qu'il tenoit, & cestuy ayant communiqué son dessein à Pont-dormy, & iceluy asséuré de luy rendre le Duc d'Arscot, le seigneur de Fiennes, & les plus grands des pays bas, qui deuoient venir à Hesdin, qu'il leur auoit promis de liurer: il aduint que Pont-dormy vint à Hesdin avec deux cens hommes d'armes, & sur l'heure que l'ennemy entroit: comme il eut faict dresser

dresser des fricassées en vn ruelin pres de la porte, voyant que les Herbes ne couloient point, & craignant que l'ennemy n'entraist plus fort que luy en la ville, il cria qu'on mit le feu aux fricassées: & de mal-heur luy ouurant la bouche pour parler, le feu qu'on iettoit és matieres combustibles luy entra dedans, & brusta les parties interieures, de sorte que trois iours apres il deceda, luy succedant son nepveu le seigneur de Canaples: & retarda ce desastre la ruine des Bourguignons, & la prise de quelques villes voisines. La nouuelle ce-pendant vint de la deffaiçte des nostres, & de la prise du Roy, ce qui mit vn grand effroy au cœur de chascun, & estonna grandement la Regente mere du Roy: ce neantmoins enuoya elle par tous les Parlemens de Lyon auant, où elle s'estoit tenue depuis le depart du Roy de ce Royaume, pour aduertir les gens tenans les courts, à ce qu'iceux exhortassent le peuple à se contenir en debuoir, & à ne s'estonner de ce desastre: fut commandé aux Preuosts, Maires, Maieurs, & Consuls des villes qu'ils prissent garde à leurs villes, y feissent dresser guets & sentinelles, & asséurassent le peuple, afin que nulle esmotion ne se leuast, & que les remueurs de mesnage ne peussent causer quelque plus grande combustion que celle qui desia affligoit la France. Et pour ce qu'on se doubroit que l'Espagnol ne nous feist la guerre du costé de la Guienne, du Languedoc, ou de la Prouence, Madame escriuit au seigneur de Lautrec lettres de grande amitié, bien qu'il y eut eu quelque pique entr'eux dès le temps qu'il fut r'appellé de Milan à faulte de la soulede soustraicte par les Thesoriers à sa gend'armerie, le priant d'vser de sa diligence & loyauté accoustumée, & d'aduiser que rien de mal n'aduint en son gouuernement, comme elle s'en fioit en luy, & que le Roy en auoit vne singuliere assurance. Auant qu'elle escriuit à ce seigneur, il s'estoit desia mis en debuoir, ayant laissé les Seigneurs de la ligue de Grandmont à Bayonne, avec le Vicomte d'Orre du sang ancien d'Alpremont, afin qu'ils s'opposassent aux Espagnols venans du costé de Fontarrabie, & il s'en alla vers Narbonne, où l'on disoit que l'Empereur debuoit enuoyer son armée, comme voulant à vn mesme temps obuier aux perils de Languedoc & de Guienne. Or le seigneur de Lautrec auant que partir de Bayonne se veit assailly si soudain qu'il n'eut pas le moyen de leuer gens pour se deffendre: mais voyant que l'appareil ennemy ne suffisoit pour forcer la ville, ne faillit aussi d'armer & ciroyens & Ecclesiastiques, qu'il opposa aux Castillans & Nauarrois, lesquels il trouuailla l'espace de trois iours, & iusqu'à ce que les seigneurs d'Orre, de Grandmont, & Caunay, & autres du pays vindrent par le saint Esprit avec des troupes vaillantes recueillies en Bearn, Bigorre, & Biscaye, avec lesquelles ils contraignirent l'ennemy de se retirer avec sa courtte honte: ce que faict, il s'en alla à Narbonne pour y attendre ce que l'Empereur voudroit attenter contre le Royaume, & luy faire cognoistre que bien qu'il eut deffaiçte la plus-part de la Noblesse du Royaume François, si en restoit il assez pour luy faire resste, & que plustost manqueroient hommes pour assaillir la France, que des suiets loyaux du Roy pour la deffendre. Mais voyant que rien ne remuoit de ce costé, & y ayant pourueu, il s'achemina vers Lyon, où la Regente auoit mandé tous les gouuerneurs des Prouinces, & les principaux des villes, pour remedier aux affaires du Royaume. Ceste Dame, comme elle estoit accorte, & ayant pour son conseil le Chancelier du Prat, vn des plus subtrils, & resolus hommes de son temps, voulut aussi asséurer son estat par le consentement de grands, les appellant à soy, & se faisant recognoistre pour Regente, quoy que la volonté du Roy suffist l'ayant desia nommée, mais elle le faisoit pour obuier à tous les inconueniens, qui en pourroient aduenir, pour la diuersité des humeurs des hommes à qui elle auoit affaire. Et de faict, si le Roy n'y eut point pourueu auant partir, il y eut eu de la folie, & des diuisions, qui eussent causé autant, ou peu s'en fault, de preiudice au Royaume, que la perte faicte à Pauie: y ayant des hommes charoüilleux, qui desirans pescher en eau trouble, ne se soucioient de tout mettre en hazard, pourueu qu'ils peussent y faire quelque prouffit. Le dis cecy, pour ce qu'il y eut quelques esprits contentieux à Paris, & iceux d'entre les plus grâds de la ville, & dit on encor, des premiers de la Cour de Parlement, lesquels portans haine au Chancelier du Prat, l'autorité duquel leur estoit ennuyeuse, s'adresserent à monsieur de Vendosme, luy remonstrans que luy estant la premiere personne du sang de France, eu esgard à la prison du Roy, & bas âge de messieurs les enfans de la Ma-

Mort du
seigneur
de Pôrdor-
my.

Estōnemēt
en France
pour la pri-
se du Roy.
Prudence de
Madame
la Regente
mere du
Roy.

La Regēte
escriit au
seig. de
Lautrec.

Diligence
du seign. de
Lautrec en
Languedoc
et Guienne.
Bayonne as-
saillie par
Espagnols
deffendue
par le seig.
de Lautrec.

Seigneurs
d'Orre &
de Grāmōs
à Bayonne.
Lautrec à
Narbonne.

Gouuer-
neurs des
Prouinces
mandez à
Lyon.

Sagesse de
la Regēte.

Remonstrā-
ces faictes
à Monsieur
de Vendos-
me.

jéste le Duc d'Alençon estant mort, & le Duc de Bourbon hors du Royaume, il deuoit aussi se saisir du gouuernement, & de la Regence du Royaume: n'estant raison qu'une femme, & icelle ny fille, ny femme, ny sœur de Roy, se meslast de cela, qui estoit vn nouveau exemple aduenu en ce Royaume: le prierent d'entreprendre ceste charge, & tenir la main à la conseruation du pays, & soulagement du pauvre peuple rançonné par ceux qui estoient pres de Madame, lesquels s'aydoient de sa facilité, & abusoient de la puissance que le Roy leur auoit donnée. Le Duc de Vendosme qui estoit Prince paisible, loyal, consciencieux & sage, & prouident, considera que ces façons de faire estoient pour trainer apres elle vne grande & dangereuse consequence: tant pour la querelle qui pouuoit en aduenir, s'il essayoit d'entreprendre la Regence sur la mere du Roy, laquelle il cognoissoit femme de hault cueur, & laquelle ne souffriroit d'estre ainsi desmontée, & à l'appetit de quelques particuliers d'une ville: qu'aussi pour ce que delà on tireroit vne suite deroguant à l'autorité des Rois nommant Regents qui bon leur semble, & les feroit on redeuables à la volonté des communautéz des villes, ce qui seroit brider les Rois, & oster aux Princes leurs preéminences: & pour ce il refusa tout à plat cest offre, & ne voulut causer l'entiere ruine du Royaume, ny tomber en celle opinion de seditieux & mutin, lors que le Roy se fioit plus en sa prou-
*Sage consi-
deratio de
Charles
Duc de Ven-
dosme.*
*Responce
du Duc de
Vendosme
aux Pari-
siens.*
*Charles
Duc de Ven-
dosme chef
du conseil
de France.*
*L'an 1525.
Ce qui fut
ordonné à
Lyon.
Duc d'Al-
banie de re-
tour en
France.*
*Courtoisie
de la Regē-
te vers les
soldats.*
*Henry
d'Anglet.
reconcilié
aux Fran-
çois.*
*Desbord
des Luthé-
riens en
Lorraine.*
 d'homme: & moins estre l'occasion de rendre sa maison suspecte, & la rendre aussi detestée que celle de son cousin Charles de Bourbon Connestable. A ceste cause, & pour ne sembler du tout esconduire ces seigneurs Parisiens, ny moins accepter leur parry, il leur respondit, que tous les Princes & Seigneurs du Royaume doibuant se trouuer à Lyon pour traicter des affaires de la couronne, il ne vouloit aussi rien faire, ny attendre sans le conseil & consentement d'eux, qui representoient les estats du Royaume, & pour ce se preparoit il d'aller à Lyon pour voir ce qui y seroit ordonné, & quel ordre on vouloit mettre au gouuernement du Royaume. Tout cecy fut aussi tost declairé à la Regente, laquelle pris grandement la vertu & debonnaireté de ce bon Duc, & estima sa generosité, mais sur tout recommanda elle le soing qu'il auoit du bien public, le preferant à son aduancement particulier: d'autant que luy qui estoit guerrier, Capitaine heureux, & grand Prince, aymoient mieux qu'itter sa grandeur, que voir par son ambition, le miserable Royaume en vne pire calamité, par vne nouvelle & ciuile diuision. Cecy fut cause & que le Prince Vendosmois estant à Lyon fut fait & nommé chef du conseil de France, assistant à la Regente, & rié ne se passant sans luy, afin que le respectant ainsi, il fust cōrenré, & les enuieux n'eussent plus moyé pour at-
 tenter de ce costé quelque nouvelle mutinerie. Ainsi le conseil assemblé à Lyon, or- donna que le Duc d'Albanois estant à Naples se retireroit en France avec ses forces, & que les seigneurs André Dorie, & de la Faiette Vice-Admiral à Marseille l'iroient querir avec les Galeres Royales, & le rameneroient par mer, n'y ayant moyen pour eux de repasser deçà par terre ferme, tout estant plein de noz ennemis, & noz affaires n'estans fauorisez de personne en Italie: ce qui fut executé, & le Duc Escossois reuint en France sans faire perte de ses gens, sauf de quelque troupe estant sous la charge du seigneur d'Esquilly qui furent chassez de Veritry iusqu'à Rome par les Colomnes, mais secourus & sustentez par la famille des Vrsins affectionnée aux Rois & Royaume de France: la Regente encor feist satisfaire, & payer les troupes des soldats reue- nans de la deffaite de Pauie, & à plusieurs Genrilshommes & Capitaines, elle ayda à payer leur rançon, se rendant de telle sorte aymée, qu'on prioit par tout Dieu pour elle, & loüoyent tous sa grande sagesse & pouruoyance: eu esgard à ce qu'elle mit gar- nisons sur la fronrière de la Franche Comté de Bourgoigne, & moyenna si bien avec Henry huietième Roy d'Angleterre, prest de descendre à Calais pour nous guer- royer, qu'il se retira, & cessa de poursuiure le Roy, offrant ses moyens au Roy pour le remerrire en liberté, & ne demandant rien pour les frais faicts à leuer son armée: & cecy pour auoir la puissance de l'Empereur pour suspecte, & craignant que l'ac- cablement du Roy de France ne fust la ruine des Anglois. Ce fut en ce mesme temps que les communes d'Elſace, au pays d'Anſois auoisinant la Lorraine, estans infectées des erreurs de Luther, se mirent en campagne, & coururent le pays bri- sans images, abatans autels, ruinans Eglises, & massacrans les Prestres, contre lesquels arma le Duc Anthoine de Lorraine, & appellant à secours ses freres de Guise, & de Vaude.

Vaudemont estans en France, fut par eux aydé: d'autant que le Duc de Guise estant Gouverneur des pays de Bourgoigne & Champaigne, prit les garnisons desdictes Prouinces, & encor' feit il venir le Comte de Belioioso qui auoit deux mille Italiens, & passerent en Lorraine. C'est ce voyage tant renommé, & auquel Dieu monstra sa puissance contre ces pauvres desuoyez qui vouloient planter le Lutherisme en Lorraine par force: car bien qu'ils surpassassent les Catholiques de plus de moitié de nombre, voire fussent six contre vn, si est-ce qu'ils furent deffaiçts pres de Sauerne au pied de la montaigne tirant à Strasbourg, y estant faiçt vn piteux carnage de ces vilains, desquels n'en mourut pas moins que de dix mille, là où des Catholiques le nombre en fut fort petit & indigne de quoy on face compte. Ceste deffaiçte illustra grandement le nom assez glorieux des Ducs de Lorraine & de Guise, comme si desia ceste maison eut posé les fondemens de la deffence, que depuis en ça elle a faiçt des libertez del'Eglise Catholique contre la rage des Heretiques: & en furent faiçts des liures contenant par le menu tout ce qui se passa en ce voyage ausquels ie vous renuoye, me suffisant de vous auoir touché, & la chose & le temps auquel elle aduint. Et d'autant que ce secours fut amené par le Duc de Guise hors du Royaume en vne saison par trop suspecte, & en laquelle les forces estoient necessaires és Prouinces du Roy, pour la crainte qu'on auoit que de iour à autre les suiets de l'Empereur ne feissent quelque entreprise sur les nostres: Madame la Regente mere du Roy, & le conseil de France, ne trouuerent bonne ceste façon de faire du Lorrain, d'employer de son autorité priuée les gens du Roy és affaires de Lorraine: car on craignoit que les forces d'Italie ne repassassent en France pour y continuer ce que l'an precedant elles auoient commencé en Prouence. Et de faiçt quelques vns en voulurent ietter le chat aux iambes au Duc de Guise apres le retour du Roy de sa prison: mais sa Majesté auouia le faiçt comme sien, & loüa celuy qui l'auoit faiçt, deffendant la cause de la Chrestienté, & les terres d'un Prince qui auoit hazardé sa vie par tout au seruice de la couronne de France. Et sur ce mescontentement de la Regente, les remueurs de mesnage de nostre temps ont basti de belles subtilitez contre la maison de Guise, & rendu le Duc Claude comme attraint de leze Majesté pour auoir tiré les forces du Royaume en temps de necessité: mais on voit bien que non le zele du bien du pays, les faiçt ainsi parler, ains la pitié qu'ils ont de la ruine de ceux qui les ont precedez en reuoltes; & en desir d'annuller les loix, & les monarchies, & d'establiir vne folle communauté (qu'ils appellent libre Republique) en ce Royaume de Frâce: mais passons oultre. Madame la Regente ne se contenta pas d'auoir appaisé l'Anglois, si encor' elle ne raschoit de faire le mesme de l'Empereur, auquel elle escriuit des lettres de telle substance.

Monsieur mon fils, comme la captiuité du Roy Monsieur mon fils m'a esté grieve & fascheuse, i'ay esté d'ailleurs consolée, sçachant qu'il estoit tombé en voz mains, esperant que vostre grandeur ne vous fera oublier le debuoir de l'alliance, & consanguinité qui est entre vous & luy. Et ce qui plus me faiçt ainsi le croire, est le grand bien qui peut de cecy aduenir à toute la Chrestienté si vous deux estes ioints en bonne & asseurée amitié. A ceste cause, Monsieur, ie vous prie d'y penser, & commander ce pendant que le Roy Monsieur mon fils soit traité selon que vostre honnesteté, & son ranc le requierent & meritent: & vous plaise permettre que i'ay souuent de ses nouuelles, obligeant par ceste courtoisie celle que tousiours vous auez appellée vostre mere; laquelle de rechef vous prie qu'à present vous luy monstriez affection de pere: Donnée à saint Iust à Lyon le troisiésme de Mars mille cinq cens vingt-cinq.

Vostre humble mere LOUYSE.

L'Empereur ayant ouy la nouuelle de la prise du Roy, & de la deffaiçte de l'armée Françoisse, tant s'en fault qu'il en deuint insolent, que plustost il deffendit d'en faire feux de ioye, d'auantage il confessa cecy estre vne grace speciale que Dieu luy auoit fait, & auquel il en falloit rendre les actions de graces que le Chrestien doit à celuy qui luy depart tout ce qu'il a besoing: & ayant faiçt faire des processions generales, où il assista, il rescriuit à la Regente en la forme que s'ensuit.

Madame & mere treschere, vo' sçaez, & le Roy vostre fils m'é est resmoin, cōbié i'ay

○○○

*Lettres de
l'Empe-
reur à la
Regente.*

toujours désiré la paix, les conditions tres-equitables de laquelle vous auez refusées: neantmoins oubliant le passé, plus à reprendre qu'à estre remedié, ie ne feray celuy qui abuseray de mon bon-heur: car i'ay encor les mesmes desirs de la paix que jadis, & pour ce i'enuoye tant vers vous, que vers le Roy mon frere vostre fils, le seigneur de Reux, lequel vous fera entendre mon intention sur cest affaire, vous exhortant de quitter quelque peu de vostre ancienne grandeur de coutage. Aures- te, ie ne veux point estre plus dur & seuer, ny contre le Roy vostre fils, ny contre pas vn des seigneurs captifs du nombre de vostre Noblesse, que vous auez esté enuers le Prince d'Orenge nostre cousin, laquelle vous prie de deliurer, ou à l'eschange de quelque autre prisonnier, ou avec rançon: ce que faisant vous me cognoistrez soigneux à vous faire plaisir pour l'assoupissement de ces querelles.

*Eschange
du Prince
d'Orenge
à Pierre de
Navarre.
Henry Roy
de Navar-
re se sauue
des prisons.*

Cecy fut cause que le Comte Pierre de Navarre, par la sollicitation du seigneur de Lautrec, fut rendu pour le Prince d'Orenge, qui fut bien ioyeux de se voir en liberté, à cause qu'on le tenoit estroitement enseré, d'autant qu'il estoit mis en debuoit de s'enfuyr, & de tromper ses gardes: ainsi qu'auoit fait le Roy de Navarre eschap- pé des prisons Espaignolles, & bien pour luy, car on luy eut fait quitter ses droicts & pretensions de Navarre pour le pris de sa deliurance. Ce-pendant le Roy estant detenu prisonnier à Pizzighiton place forte sur la riuere d'Adde, à cause que le Vice- Roy craignoit que les soldats ne le faussent pour assurance de la paye des trois mois qui leur estoit due: furent faites diuerses menées sur cecy, les Venitiens, Flo- rentins, Ferrarois, & le Pape mesme estans marris du desastre Royal, & complo- tans demoyenner à quelque pris que ce fust sa deliurance, lesquels occupoient avec fortes garnisons tout le pays le long du Po, & iusques à Genes: ce qui donnoit de grands elancemens au cueur du Vice-Roy, toutesfois cela fut assoupy, le Pape estant gaigné & appaisé par certaine capirulation faite entre luy & les Imperialistes, les- quels poussez par le seigneur de Bourbon, & le Marquis de Pescare ne demandoient que de repasser en France, se faisans forts de la dompter, le Roy estant pris, les grands Capitaines ou morts, ou prisonniers, les soldats deffaits, & le Royaume espuisé de richesses: mais Dieu pourueut au tout, & destruisit les conseils de ces grands hommes, & ouurit les voyes plus douces pour le repos de ce pauvre Royaume, ainsi que verrons cy après. Or comme le Vice-Roy fust sur les deliberations du lieu où il conduiroit le Roy, vne fois le voulant mener à Naples, & autre à Genes pour le con- duire en Espagne, où l'on persuada au Roy d'aller pour l'espoir qu'on luy donna de la courtoisie pareille en l'Empereur, que celle jadis du Milanois enuers Alphons d'Ar- ragon Roy de Sicile: voicy le seigneur de Reux qui vint vers le Roy avec lettres de l'Empereur portans les articles de la paix telle qu'il vouloit accorder pour la liberté de sa Majesté Royale: lesquels articles portoient que le Roy inuestiroit monsieur Charles de Bourbon des pays de Dauphiné & Prouence, & qu'à iceux seroient ioin- tes les terres desquelles le susdit seigneur iouïssoit au-parauant, lesquelles seigneuries toutes ensemble vnies seroient erigées en Royaume ne recognoissant aucun supe- rieur, ains tout ainsi tenues en souueraineté comme le Roy tenoit la France. Que le Roy quitteroit le Duché de Bourgoigne à l'Empereur avec les mesmes droits, & ce- deroit aux droicts de souueraineté qu'il auoit es pays de Flâdres & d'Artois: & autres articles iniustes furent proposez par ces lettres, que le Roy refusa tout à plat, disant qu'il aymeroit mieux mourir prisonnier, qu'accorder choses si preiudiciables à sa cou- ronne, & que si de Reux n'auoit autre chose à dire, qu'il pouuoit se retirer en Espagne vers son seigneur, lequel si demandoit la paix, la pourroit auoir avec des conditions plus raisonnables. Or comme le Vice-Roy de Lanoy fust homme accort, subtil & ai- gu, il auoit aussi par sa dexterité, & (peult estre) l'Empereur le voulant ainsi, desmon- té le Duc de Bourbon de la generalité de l'armée, & bien qu'il en portast le riltre, si est-ce que le rusé Lanoy, l'amadoüoit si bien, qu'abusant de la facilité Françoisé, il commandoit à baguette aux soldats, & faisoit, & dispoit de tout à sa fanta- sie. Ce qui fut cause du mescontentement tant du seigneur de Bourbon, que du Marquis de Pescare, & autres des plus segnelez de l'armée Imperiale, & de quoy se seruans le Comte de saint Pol eschappé de prison ayant pratiqué ses gar- des, &

*Menées
pour le Roy
en Italie.*

*Deffains
des Impe-
rialistes.*

*L'an 1525.
Seigneur
de Reux
vers le Roy
de la part
de l'Empe-
reur.*

*Articles
de paix pro-
posez au
Roy.*

*Responce du
Roy au sei-
gneur de
Reux.*

*Ruse de
Charles de
Lanoy, Vi-
ce-Roy de
Naples.*

des, & le Comte de Vaudemôt, & le Marquis de Saluces, mais sans l'aveu ny consentement de la Regente ny du conseil de France, commencerent à pratiquer la ligue, & association des Princes d'Italie pour dechasser les Imperiaux, & établir vn estat libre en toute celle nation & Prouince. Et pour ce voyans le Marquis de Pescare mal-content, comme encor son ennuy accreut lors que le Roy fut conduit en Espagne, contre son aduis, tascherent aussi de l'induire à ceste ligue, à quoy le Pape traouilla grandement sans qu'on peust esbransler ce Capitaine fin, & combattu assez des occurrences variables des affaires de ce monde : le quel on appastoit de belles promesses de l'investiture du Royaume de Naples, d'autât que Charles ne pouuoit le tenir estant Empereur, suiuant les premiers serments faicts par Charles de France Duc d'Anjou venant à ceste couronne. Mais tandis qu'on faisoit ces poursuites & en cest an mesme, non toutesfois que l'Empereur ne fust aduertie de tout cecy par le mesme Marquis qu'on pratiquoit, & de quoy le Roy fut mal traité, comme si la chose fust venue de luy, ou du conseil de France, quoy qu'il n'en sceust rien, vint à mourir ce grand Capitaine Dom Fernand d'Aualos Marquis de Pescare, d'une Ethisie qui le faisoit : estant son corps enterré à Milan au mois de Novembre, & le trentiesme d'iceluy, en cest an de mille cinq cens vingt-cinq, & depuis porté à Naples au tombeau de ses ancestres, sur le tombeau duquel fut par Louys Ario- ste mis cest epitaphe.

*Quis iacet hoc gelido sub marmore? maximus ille
Piscator, belli gloria, pacis honos.
Nunquid, & hic pisces cepit? non. Ergo quid? Vrbes,
Magnanimos Reges, Oppida, Castra, Duces.
Dic quibus hæc cepit piscator retibus? alto
Consilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere ducem? duo numina, Mars, Mors.
Ut raperent, quidnam compulit? Inuidia:
Nil nocuere sibi, viuit nam fama superstes:
Qua Martem, & mortem, vincit, & inuidiam.*

Ce-pendant le Vice-Roy de Naples, qui vouloit auoir l'honneur de ceste entre-prise, fait entendre aux seigneurs de Bourbon, & de Pescare qu'il vouloit conduire le Roy à Naples, pour obuier aux desseins de ceux qui pour brouiller les cartes, tendoient à le faire detenir en Lombardie pour puis apres le deliurer, & priuer tant eux que l'Empereur, de leur conqueste. Eux le trouuans bon, & loüans son aduis, il prit vn nouveau conseil tout differend à cestuy, & à la volonté de ces Seigneurs, de l'effect duquel sera parlé au Chapitre suiuant, & des succez de ceste negociation. Ce-pendant en France la paix fut faicte avec le Roy Henry d'Angleterre, en estans negociateurs Iean Brinon President de Roüen, & Iean Ioa-chim de Passan pour le Roy, & deputez par la Regente : & pour l'Anglois furent Guillaume Archeuesque de Cantorbery, Thomas Duc de Norfolk, & Thomas Morus grand Chancelier d'Angleterre : qui conclurent le tout moyennant quelques deniers qu'on donnoit à Henry pour les frais de la guerre faicte : y estant parlé de l'association d'entre les Rois pour guerroyer à toute oultrance les Turcs, & les Lutheriens, qui desia commençoient à planter leur faulce & peruerse doctrine par armes en Allemaigne.

L'an 1525.
Disimulation du
Vice-Roy
de Naples.

Ligue entre la France
& le Roy
Anglois.

*Comme le Roy François fut conduit en Espagne, & des negociations faictes
sur sa deliurance. CHAP. XXXVIII.*



*L'an 1525.
François
premier
mené en
Espagne.*

*Dessins
du Roy.*

*Anne de
Mommorécy
negotie les
affaires du
Roy.*

*Philippe
Chabot sei-
gneur de
Brion.*

*François
Sforze ir-
rité contre
l'Empe-
reur.*

*Seigneurs
deputés
pour nego-
cier la paix
en Espa-
gne.*

*Dissemi-
lations du
Marquis
de Pescara.*

*Demandes
de l'Empe-
reur.*

*Responce du
Président
de Solua.*

HARLES de Lanoy desirieux tant de la gloire de son maistre l'Empe-
reur, que de son propre aduancement, & enuieux des faicts du Pescare,
l'orgueil duquel luy estoit sur tout desplaisant, & pour trôper le Bourbô-
nois qui se faisoit fort, que le Roy demourant prisonnier en Italie, il feroit
mieux ses affaires: faignit (côme j'ay dit) de le vouloir mener à Naples, &
ce-pendât par le moyé de Hugues de Mécade Vice-Roy Sicilié, il le cōduit à Genes,
& de là en Espagne sur les galeres mesmes du Roy, lesquelles furent armées de troup-
pes Espaignolles. Et bien q̃le Roy n'eut point grâd desir de faire ce voyage, cōme pre-
uoyant que c'estoit vn tryomphe de l'Espaignol sur luy que de le faire voir captif aux
Espaignes, si est-ce que d'autre-part, oyât que le Duc de Bourbon fasché des deport-
emens du Vice-Roy, estoit passé en Espagne pour s'en plaindre à l'Empeteur, changea
d'aduis, craignant que s'il espousoit la sœur de l'Empeteur, suiuant que desia il en auoit
promesse, il ne luy rendist sa prison plus longue, & les moyens de l'accord plus diffi-
ciles. A ceste cause le seigneur de Momotency s'estant deliuré, fut employé en cecy,
& enuoyé en France vers Madame, pour luy faire entendre les desseins du Roy ten-
dans à espouser la sœur du Roy Espaignol, & destourner ce coup, & oster au Bourbô-
nois ceste proye. En somme, ce seigneur Marechal fut celuy qui feit les allées & ve-
nues, tant pour porter au Roy ce qui luy estoit necessaire, & avec luy Philippe Cha-
bot seigneur de Brion, & depuis Admital de France, que pour negotier la paix entre
le Roy, & l'Empeteur. Vous auez ouy comme l'Anglois fallia de la France, irrité con-
tre l'Empeteur, de ce qu'il n'auoit fait aucun compte de luy apres la victoire de Pauie,
quoy que ce fut avec les Angelots Anglois que Charles auoit assemblé son armée:
Or le Pape Clement & autres Princes d'Italie, ayans la puissance de l'Espaignol pour
suspecte, & voyans comme il s'vsurpoit le Milanois, feirent ligue tendant aux fins de
le chasser d'Italie, à cause qu'ils auoient sceu ce qui se pratiquoit en la Cour de l'Em-
peteur, qui estoit du tout au preiudice de la liberté de l'estar d'Italie. L'Empeteur
d'ailleurs sçachant que le mescontentement de ceux-cy venoit en partie pour raison
de François Sforze, auquel il ne donnoit l'investiture du Duché de Milan, luy offrit,
mais avec condition qu'il luy fourniroit vne somme excessiue de deniers pour l'auoir:
ce qui fut cause que Sforze se ioinit (bien que secrettement) avec les autres Princes
Italiens confederez. Ce-pendant nostre Roy estant en Espagne, n'est traité ny selô
sa grandeur, ny avec tel respect qu'on debuioit vser vers vn Prince de son calibre: &
moins oyoit on ce qui estoit negotié par l'Archeuesque d'Ambrun esleu de Bourges,
Messire François de Tournon, & par le seigneur de Cromieres maistre Jean de Sel-
ua premier President de Paris, & messire Philippe Chabot seigneur de Brion, & Mai-
re de Boudcaux, touchant la deliurance de ce Prince captif: ce qui fut cause que la
Regente s'appresta de donner la main aux menées d'Italie, & favoriser aux entrepri-
ses du Pape, Milanois, & Venitiés, esperant que ceste necessité forceroit l'Empeteur à
venir à composition plus honneste. Tout cecy fut fait auât le trespas du Marquis de
Pescare, lequel dès le commencement, ayant en desdaing ce que le Vice-Roy de Na-
ples auoit fait, conduisant (à son desceu) le Roy en Espagne, auoit aussi fait semblât
d'entrer en ceste ligue, laquelle s'il eut continué d'embrasser, c'est chose asseurée que
le Roy n'eut esté tant inquieté, ny necessité pour sa deliurace: mais cestuy trôpant ses
côpaignons, & declairant leurs desseins à l'Empeteur, tendit leur entreprise à demy
vaine, & difficile la negociation de la liberté de nostre souuerain. Madame la Regéte
ce-pendât cerchoit tous moyés possibles pour la paix, & cōme les negociateurs d'icelle
eussent mis plusieurs choses en auant, si est-ce que l'Empeteur estoit si entier & obsti-
né à demâder la Bourgoigne en souueraineté, & perpetuelle à luy & aux siés: le seignr
de Cromieres, luy respōdit resoluémēt qu'il n'auoit point charge de passer cest article
cōme preiudiciable à la courōne: Et quant à ce que sa Majesté Imperiale demâdoit,
que madame la Duchesse d'Alençon sœur du Roy fust donnée pour espouse au Duc
de Bourbon, il l'asseuroit que pour mourir elle ne voudroit y entendre. Durant ces
negociations, la Regente obtint vn saufconduit de l'Empeteur pour la Duchesse d'A-
lençon,

Alençon, allât visiter le Roy son frere, la venue de laquelle cuida causer la mort du Roy, d'autant qu'estans esclairez en tous leurs propos, & le Roy se faschant de ce que l'Empereur se monstroït si farouche en son endroit, & tant obstiné en l'iniustice de ses demandes, dit (ainsi qu'on le rapporta saulcement à l'Empereur) que si on ne luy faisoit autre raison, que luy estant en France il ne tiendroït rien de ce qu'il auroit promis. Ces parolles furent soudain autremēt & rapportées & interpretées, que le Roy ne les auoit dictes, si il est ainsi qu'il les proserast: & dit on à l'Empereur que le Roy & sa sœur cōplotoyēt de s'ensuyr en Frâce, & que pour ce estoit il si libere à ses gardes & auoit tant pratiqué de saufconduitz, affin de se faciliter par ceste diuersité d'agentz, les moyens de sortir de prison, & par mesme moyen d'Espaigne. Cecy (dis-je) fut cause que l'Empereur feit ferrer le Roy plus estroictement que iamais, luy ostant & gardes & seruiteurs qui luy estoient aupres, & ne souffrant que les François le visitassent: & tenant l'œil tellement sur la sœur de sa Majesté qui estoit sur les frontieres, que bien qu'elle ne fust enfermée, si n'auoit elle moyen d'aller ny de venir sans vne garde solennelle. Cecy donna tellement au cœur du Roy, qu'il en tomba en vne extremité de maladie, qu'on le tenoit pour deploré, estant saisi de douleur, & pour ce mauuais traitement, & pour ce que l'Empereur l'auoit fait menacer d'une longue & cruelle captiuité. Ceste maladie rendit l'Empereur plus doux, car craignant de perdre vn si riche butin par mort, il souffrit que madame d'Alençon approchast du Roy son frere, qu'elle le visitast & sollicitast, la compagnie de laquelle sans mentir prouffita grandement à sa conualescence. Et apres cecy, d'autant que l'Empereur n'auoit encor veu le Roy, il fut le visiter, luy parla courtoisement, le pria de faire bonne chere, & se resioiur, & luy promit qu'il adouciroit sa rigueur, & entendroit à des conditions plus equitables de sa deliurance: de laquelle on commença traicter plus qu'auparauant. Et tandis le Duc de Bourbon arriua à la Cour d'Espaigne, où l'Empereur luy feit vn grand recueil, & iusqu'à luy venir au deuant hors les portes de la cité de Tolette, où estoit lors ceste Majesté: mais si l'Emp. le caressa, les seigneurs Espaignols ne peurent luy môstrer bon visage, l'ayās en haine pour auoir causé la prison d'un si grand Roy, & son parent & souuerain, & duquel il auoit receu de grands benefices. L'arriuee de ce Duc rompit les pratiques de la paix, & de la deliurance du Roy, lequel estant guery, & ayant vn peu plus de liberté d'aller & venir que de coustume, madame d'Alençon s'en retourna en France sans qu'elle portast autre resolution des affaires, d'autant que le Duc de Bourbon poursuiuoit d'auoir en mariage la sœur de l'Empereur, & l'accomplissement de la promesse à luy faicte touchant les terres de France qu'il querelloit. L'Empereur ne luy refusoit point, mais avec des delays il môstroït assez le peu de desir qu'il auoit de ce faire: disant que lors qu'il auroit mis à fin son nopçage (car il prenoit pour femme Madame Isabel de Portugal fille du Roy Portugais Emanuel, & sœur de Iean troisième) qui se debuioit faire au mois de Mars ensuiuāt, il ne failliroit le contenter. Mais oyant l'Empereur les menées qui se dressoient en Italie, & la ligue faicte contre luy & son estat, par le Pape & les Venitiens, & que le Roy Anglois y entroït, comme deffenseur de l'Eglise: que madame la Regente, & conseil de France fournissoit quatre cens lances, & dix mille Suisses souldoyez: le Pape & Venitiens armoient dix-huict cens hommes d'armes, deux mille cheuaux legers, & vingt mille hommes de pied, & que tous estoient resolu de l'affaillir par mer & par terre: que le Nauarrois se preparoit pour aller contre le Royaume par luy querellé, & que les Milanois estoient prests à se reuolter, à cause des exactiōs faictes sur eux par les Espaignols. L'Empereur (dis-je) considerāt tout cecy, & voyant le Marquis de Pescare, qui estoit le plus resolu de ses Capitaines, decedé, & que le Duc de Bourbon, & Vice-Rois de Naples & de Sicile estoient en Espaigne, qu'auant qu'ils fussent passez en Italie, ny eussent rassemblées forces, les confederez auroiēt loisir de luy dōner croc en iambe, cōdescendit aussi plustost à la paix avec nostre Roy, & à sa deliurāce. A ceste cause l'an de nostre salut mille cinq cēs vingt & six, la paix fut cōclue entre ces deux grāds Princes, estāt negociée par mes Dames Louyse de Sauoye Regente en Frâce, & Marguerite d'Autriche tātē de l'Emp. lesquelles acheminerēt si biē les affaires, que la Regēte vsant de son autorité de Regence, qui est souueraine, suiuaēt que le portēt les lettres de son pouuoir datées du douzième d'Aoust mille cinq cens vingt-trois, & la verifiatiō

*Parole libre du Roy.
Calomnie mise sur le Roy.*

*Grande maladie du Roy en Espaigne.
Madame d'Alençon va voir le Roy à Madrid.*

Charles Empereur visite le Roy malade.

*Le Duc de Bourbon arriue en Espaigne.
L'an 1525.
Duc de Bourbon*

*poursuit le mariage de la sœur de l'Empereur.
Rusé delay de l'Empereur.*

*L'Empereur espouse Isabel de Portugal.
Ligue des seig. d'Italie contre l'Empereur.*

*Qui meut l'Empereur à la deliurāce du Roy.
L'an 1526.*

d'icelles par la Cour de Parlement audit an, & le septième de Septembre, lesquelles i'ay deuers moy, elle nomma les seigneurs François de Tournon Archeuesque d'Ambrun, & esleu de Bourges, qui fut depuis Cardinal, & Iean de Selua premier President en Parlement à Paris, & messire Philippe Chabot seigneur de Brion, pour traicter cest accord, avec ample puissance de transiger, sur & pour le fait de ceste negociation, suiuant qu'il est recueilly des lettres de ceste commission que i'ay apposees icy suiuant leur forme, pour le plaisir & contentement de ceux qui lyront ceste histoire, lesquelles chantent ainsi:

Copie du
pouuoir
donné aux
deputez
par la Re-
gente.

L'douica Christianissimi regis mater, Andegauia, Engolismaëque Dux, & Cenomania Comes, in Francia Regens, vniuersis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod nos Vice, & nomine Christianiss. Regis domini, & filij nostri charissimi, in vim potestatis, & Regentie nobis ab eo concessæ, ac etiam ad plenum confidentes de fidelitate, industria, & prouida circumspectione dilectorum ac fidelium consiliariorum regis filij, ac domini nostri charissimi, videlicet Francisci de Tournon Ebredu-nensis Archiepiscopi: Ioannis de Selua militis, domini de Cromieres primi Præsidis in Curia parlamen-ti Parisiis: & Philippi Chabot militis ordinis dicti nostri domini filij, Baronis de Brion, vnius ex Ca-meræ nobilibus eiusdem filij ac domini nostri, maioris in ciuitate Burdigalensi: illos & quemlibet ipsorum in absentia alternis in solidum committimus tam coniunctim, quam diuisim virtute iam dictæ potestatis & Regentie nobis commissæ per præfatum Charissimum dominum nostrum regem: eosdem & ipsorum quemlibet nostros veros, certos legitimos, & indubitatos procuratores, & Ambassiatores, negotio-rumque nostrorum gestores facimus, creamus, & constituimus, dantes & concedentes eisdem, & vni eorum in solidum in absentia alterius coniunctim, & diuisim plenam facultatem, potestatem, & mandatum speciale tractandi, capitulandi, & concludendi, cum serenissimis, & potentissimis Principi-bus Carolo diuina fauente clemetia Romanorum Imperatore, semper Augusto, Archiduci, Hispaniarum rege Catholico: & Henrico Dei gratia Anglorum regi, charissimus & dilectissimis dominis consanguineis no-stris necnon alijs quibuscunque Regibus, Principibus, & Potentatibus cuiuscunque gradus, status, aut conditionis existant: aut cum suis oratoribus Ambassiatoribus, procuratoribus, ac nuncijs generalibus seu specialibus ad hoc potestatem sufficientem habentibus de Treugis, inducijs aut armorum suspensione, & belli abstinentia inter dictum Regem & filium nostrum, & vniuersum regnum Franciæ ex vna: & dictos sereniss. Casarem, & regem Angliæ, aliisque prædictos, ac ipsorum quemlibet coniunctim vel di-uisim in eundis per tempus vel tempora, de quibus inuicem concordabunt: & sub modis formis, conditio-nibus, & qualitatibus eis, & ipsorum cuilibet bene visis: necnon etiam tractandi, capitulandi, conuenien-di, pasciscendi, & concludendi cum ipsis principibus, & quolibet ipsorum, de ipsius chariss. filij nostri libe-ratione, simulque de vniuersali, aut particulari pace, & amicitia, & super illis agere ea quæ opportuna & conducibilia visa fuerunt, etiam si de aliquorum dominiorum, ciuitatum seu locorum possessione an-proprietate cuiuspiam ipsorum principum restituenda seu tractanda, aut à regna corona Franciæ abdicanda agendum foret in parua, magna, vel maxima quantitate, cum talibus pactis, conditionibus, & con-ventionibusque dictis oratoribus, nuncijs ac procuratoribus conuenire videbuntur: & super his tractan-di & concludendi, prout rei exigentia, & necessitas exquiret seu exposceret: ceteraque omnia faciendi cir-ca promissa, pro & nomine chariss. ac dilectiss. domini, & filij nostri, necnon nostro in qualitate Regen-tis: ac regni prædicti, illiusque status, ipsis videbuntur necessaria ac opportuna, & quæ iam dictus cha-riss. filius noster, & nos virtute Regentie & pietatis nostræ, & status generales regni prædicti faceremus, aut facere possemus, si personaliter interfessemus: etiam si talia forent quæ mandatum magis speciale re-quirerent quàm presentibus sit expressum. Promittentes sub fide nostra, quidquid actum, gestum ve fuerit per iam dictos oratores, ac nuncios nostros, aut per alterum illorum in absentia alterius tam coniunctim quàm diuisim, ratificare ratum gratum ve habere: id quod prædictum chariss. dominum, & filium no-strum dictas generales status coronæ, & regni Franciæ in forma vt præmittitur valida approbari, rati-ficare, ratum gratum ve habere, facere cum talibus conditionibus, sollemnitatibus, iuramentis, & securi-tatibus, ac alijs omnibus vinculis quæ dicto actui pro illius securitate fuerint necessaria & requisita. Pro-mittentes insuper quod chariss. dominus & filius noster, & nos, & status prædicti nullatenus contraue-nient aduersus acta, & gesta per ipsos oratores & procuratores & Ambassiatores nostros, quouis quasi-to colore. In cuius rei testimonium his manu nostra signatis, sigillum duximus apponendum: Datum in loco de Tournon die septima mensis Septembris Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quini-to. Ainsi signé L o v v s e: & sur le reply Per Dominam Regentem in Francia: Robertet.

Deputez
nommez par
l'Empe-
reur.

Pareil pouuoir fut depesché par l'Empereur Charles, & donné aux seigneurs Char-les de Lanoy Vice-Roy de Naples, & à Hugues de Moncade Vice-Roy de Sicile, & au seigneur de Bonclans ses Ambassadeurs en cest affaire, & ce dernier estant nommé

Iean

Jean l'Allemand Theſorier & Secretaire d'estat de ceste Imperiale maieſté : leſquels eurent auſſi plein pouuoir, & faculté de traicter, capituler & conclurre au nom d'iceluy ſeigneur Empereur, avec telles conditions, reſeruations, modifications, reſtrictions, quitrances, renouations & querelles pretendues d'un & d'autre coſté, & avec les ſeu- rerez & obligations, qu'il leur ſembleroit eſtre expediét, requis & neceſſaire, comme auſſi leur fut donnée puiſſance d'accorder & conclurre le mariage d'entre le Roy cap- tif, & madame Eleonor d'Auſtriche Roine Douairiere de Portugal, & ſœur ainſnée de l'Empereur: ſurquoy fut donné pareil pouuoir aux deputez de France par la Re- gente, en la teneur qui ſ'enſuit:

L Vdovica Chriſtianiſſimi regis mater: Andegavia, Engoliſmaque Dux, necnon Cenomania Comes, in ^{Pouuoir} Francia Regens, uniuerſis preſentes viſuris, & inſpecturis, ſalutem. Notum facimus quòd cum toto ^{donné par} animo exoptemus regem Chriſtianiſſimum filium, ac dominum noſtrum chariſſimum in priſtinam li- ^{la Regente} bertatem ac ſtatum vindicari, qui praelio captus venit in poteſtatem excellētiſſimi ac potentiſſimi Princi- ^{pour trai-} pis Caroli Imperatoris, Caſtilia regis &c. domini & conſanguinei noſtri chariſſimi: cogitantes ac potiori, ^{ter le ma-} & faciliori ratione moti fieri poſſe compotes, videlicet, ſi inter ipſos principes contraheretur affinitas ex ^{Roy avec la} qua ſincera aliqua, & integra neceſſitudo, & mutuus amor effloſcere poſſet. Quæ res cum ad utriuſque ^{ſœur de} principis, regnorum, prouinciarum, & ſubditorem alleviationem, & incolumitatem multum expediret, ^{l'Empe-} tum cõmunibus hoſtibus arcendis, & proſtigandis plurimũ conduceret: tum huiusmodi beneficio præclara ^{reur.} & magna facinora moliri, & tranſigere hac coniunctione valeret, quæ & ſibi laudi, & Reipubl. Chri- ſtianæ amplitudini forent: euaneſcerent præterea, ac penitus euellerentur radices controuerſiarum quæ olim inter eos pullularunt. Quamobrem nos plene conſiſſe ſcientia, fidelitate experientia, & ſumma dili- gentia dilectorum & fidelium conſiliatorum regis filij, ac domini noſtri chariſſimi, videlicet Franciſci de Tournon Archiepiſcopi Ebreduenſis, Ioannis de Selua militis, primi Præſidis in curia Parlemēti Pa- riſis: Philippi Chabot, militis, Baronis de Brion, unius ex nobilibus Camera dicti domini ac filij noſtri, maioris in Ciuitate Burdegalenſi: hos & quemlibet ipſorum in abſentia alterius, & in ſolidum tam con- iunctim quàm diuiſim virtute poteſtatis ac Regentiæ nobis per filium ac dominum noſtrum chariſſimũ conſeſſe, ſtatuiſſimus, facimus, ac ſtabilimus oratores, legatos, nuncios, ac procuratores noſtros præcipuos, ut ſeſe ad prædictum dominum Imperatorem conſerant, atque eundem noſtro nomine ſuadeant, & rogent ut illuſtriſſimam dominam, ac potentiſſimam Principem Eleonoram ſororem ſuam, Luſitaniæ Reginam regi Chriſtianiſſimo filio ac domino noſtro chariſſimo, in uxorem deſpondere velit. Et ſi ipſi oratores no- ſtri, dominum Imperatorem exorare atque in noſtram ſentētiā adducere queant: ejusdem oratoribus no- ſtris facultatem & poteſtatem, ac per has præſentes ſpeciale mandatum dedimus, ac damus tra- ctandi, & capitulandi, confirmandi & concludendi pactiõnes & conuentiones tam ſuper dote, li- berorum ſucceſſione, & emolumento coniugali, omnibũſque alijs rebus quæ ad huiusmodi rem ſunt neceſſariæ & oportuna, quam de rege Chriſtianiſſimo filio ac domino noſtro chariſſimo redimen- do, ac liberando: omnibus reſeruandis, promittendis, dandi, & renũtiandi conditionibus quas no- ſtri oratores ſecundum negotij pondus iuſtas & neceſſarias iudica uerint: hijs de cauſis, nos virtute noſtræ auctõritatis, & Regentiæ facultatis ipſis oratoribus noſtris poteſtatē, & ſpeciale mandatum damus ut ad ea præſtanda, & conſeruanda quæ ipſi promiſerunt & pepigerunt prædictum Regem filium ac dominum noſtrum, eius liberos, ac ſucceſſores, regnum, prouincias, ciuitates & dominia obliga- re poſſint uſquequo oportunum eſſe videbitur: dare præterea tales ſecuritates, quales res ipſa exigit & re- quiret. Promittere etiam quod omne obſeruabitur, nec unquam violabitur, quod ſemel per eos fuerit ſta- tutum & conuentum: ceteraque omnia facere circa præmiſſa quæ dictis oratoribus, aut cuilibet eorum in ſolidum in abſentia alterius, coniunctim aut diuiſim, pro, & nomine chariſſimi filij noſtri domini re- gis, necnon noſtro in qualitate Regentis, quæ ipſis videbuntur neceſſaria, utilia & opportuna, & quæ chariſſimus ipſe filius & dominus noſter, & nos faceremus, & facere poſſemus, ſi perſonaliter intereſſe- mus: etiam ſi talia forent quæ mandatum ſpecialius requirerent quàm præſentibus ſit expreſſum: affir- mare inſuper, & promittere nomine noſtro, quod infra tempus per oratores noſtros præſtitũ, nos miſſemus procuratoriẽ Chriſtianiſſimi regis filij, ad domini noſtri chariſſimi, ad ducendam in uxorem prædictam dominam Eleonoram per uerba de præſenti, & quod poſtea celebrabitur coniugium in facie ſanctæ ma- tris Eccleſiæ, in loco & tempore per ipſos oratores deputato. In cuius rei teſtimonium his manu noſtra ſi- gnatis, ſigillum noſtrum duximus apponendum. Datum Lugduni Die ſexta menſis Iunij, Anno domini milleſimo quingentefimo vigefimo quinto. Ainſi ſigné L o v y s e. Sur le reply, Per Do- minam Regentem in Francia. Robertet.

Et d'aurat que madame Eleonor d'Auſtriche eſtoit Maieur, & ioũſſoit de ſes droits, & auoit puiſſance de contracter de ſoy, & ſans eſtre autorifée de l'Empereur ſon fre-

re, duquel encore elle ne depédoit sinon autât qu'il luy sembloit, il fallut aussi qu'elle y donnaist consentement, & feist des despesches comme les autres: & pour ce donna elle pouuoir aux Seigneurs de Lanoy, de Moncade, & l'Allemât de transiger en son nom: les lettres de laquelle ie ne feray aussi difficulté (les ayant en main) de vous mettre icy, pour vous donner autant de contentement, parlans en ceste sorte.

*Pouuoir
donné aux
deputez de
l'Empereur
par la Roy-
ne Eleonor.* E L E O N O R par la grace de Dieu Roine Douairiere de Portugal, & sœur aînée de l'Empereur Charles cinquiesme Roy des Espaignes, à ceux qui les presentes verront, salut. Comme en parlant de la deliurée de la personne de tres-haut, tres-excellent & tres-puissant Prince François par la grace de Dieu Roy de France tres-Chrestien, & de la paix esperée entre ledict seigneur Roy & l'Empereur nostre seigneur & frere, aye esté requis, ainsi qu'auons esté de sa part aduertie à l'honneur de Dieu, bien & exaltation de la religion Chrestienne & paix vniuerselle, d'entendre au mariage de nous avec ledict seigneur Roy de France tres-Chrestien, & de nostre tres-chere & tres-aimée fille vnique Marie Infante de Portugal avec tres-haut & tres-excellent Prince François fils aîné dudit Roy tres-Chrestien, & Dauphin de Viennois: sçauoir faisons, que nous desirans de nostre pouuoir, selon la volonté de Dieu, nous conformer au bõ plaisir, & vouloir de nostre-dict seigneur & frere: pour les causes susdictes, & autres bonnes considerations à ce nous mouuans, & pour la bonne & entiere confiance que nostre-dict frere & seigneur, & nous, auons des sens, prudence, fidelité, loyauté & bonne experience de noz tres-chers & bien amez Conseillers dudit seigneur, à sçauoir messire Charles de Lanoy Cheualier de son ordre de la Toison, Vice-Roy de Naples, son Lieutenant & Capitaine General en Italie: Dom Hugues de Moncade Cheualier, Prieur de Messine de l'ordre de saint Iean de Hierusalem, Vice-Roy de Sicile, & son Capitaine General en la mer Mediterranée: & Iean l'Allemand seigneur de Bouchans & de Valette, son Thesorier & Secretaire d'estat: iceux & chascun d'eux auons cõmis & deputez, cõmettons & deputons noz Ambassadeurs, Procureurs & messagers especiaux, & leur auons & à chascun d'eux donné & octroyé, donnons & octroyons plein pouuoir, faculté & puissance, & mandement especial de nous accorder par mariage, & bailler nostre consentement audit Roy tres-Chrestien avec tel dot, douaire, reseruations, submissiõs, obligations, pactions & conditions qu'ils verront estre à faire, necessaire, conuenable & expediẽt, & q̃ le cas le requiert: traicter aussi, & faire le mariage par parole de present, moyennant la dispence necessaire qui s'obtiendra de nostre S. Pere le Pape, ou de son Legat qui de ce aura le pouuoir de sa sainteté: entreprendre & assigner iour pour la solemnizatiõ dudit mariage, & en lieu tel que par nosdicts Ambassadeurs & Procureurs sera aduisé: & illec nous conduiro pour estre deliurée audit seigneur Roy de France tres-Chrestien, ou à ses Ambassadeurs cõmis, & deputez pour nous receuoir, afin de solemnizer le mariage en face de sainte Eglise avec les solemnitez requises, & qui doiuent preceder la consommation dudit mariage. Et en ouure leur auons donné & donnons semblable pouuoir, puissance & mandemẽt especial, d'accorder par mariage nostre-dite fille audit fils aîné dudit Roy tres-Chrestien, Dauphin de Viennois: faire celebrer fiançailles & espousailles par parole de futur, avec telles pactions, conditions & manieres qu'ils aduiseront pour le mieux, & au surplus faire aux choses dessusdictes, circonstances & dependances d'icelles, besoigner, accorder, & obliger ainsi qu'ils verront estre requis & necessaire: & generalomẽt tout ce que nous mesmes ferions & faire pourrions si presens y estions en personne, iagoit qu'il y eut chose qui requist mandemẽt plus especial qu'il n'est contenu en ces presentes. Promettant en foy de Roine que nous ratifierons, & aurons agreable tout ce que par eux, & chascun d'eux sera fait, cõclud, & accordé es choses dessusdictes, leurs circonstances & dependances sans en aucune maniere y contredire, ny contreuenir licitement ny expressément. En tesmoing de ce nous auons signé ces presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre seel. Donné au monastere de Gadalupe en Castille, le dix-huictiesme iour de Decembre, l'an de grace mille cinq cens vingt-cinq. Ainsi signé E L E O N O R: & du Secretaire Petreuin seellé de son seel en cire rouge.

I'ay encore en main avec les lettres sus-alleguées, celles de madame la Regente, dõnant pouuoir & commission aux deputez cy dessus par nous souuent alleguez, de traicter, accorder & conclurre le mariage de monsieur le Dauphin de Viennois fils aîné du Roy;

du Roy, & Prince de France, avec madame Marie Infante de Portugal, lesquelles lettres estant de pareille substance que les autres, il me suffit de vous en dire le sommaire, pour vous montrer combien le seigneur de Bourbon estoit deceu, pensant que l'Empereur luy donnast sa sœur en mariage, puis qu'il pouuoit fallier d'un grand Roy avec ceste Dame, & vendre à hault pris vne paix pour luy honorable & vtile, là où d'ailleurs il ne pouuoit rien acquerir que le los d'auoir effectué sa promesse. Les dates des lettres susdictes vous font voir combien on fut longuement sur les negociations de la paix, à cause des difficultez y apportées tant de l'un qu' de l'autre costé, & pour ce qu'il y en auoit plusieurs qui taschoient de destourner l'Empereur de ceste alliée recherchée & poursuiuie par madame la Regente. Car d'un costé estoit le Duc de Bourbon qui ne laissoit reposer l'Empereur, ny les Seigneurs de son cōseil, ains leur estoit tousiours aux oreilles, voyant bien que si l'Empereur accordoit avec le Roy, qu'il estoit hors de tout espoir de s'entrer en ses biens, & moins de iouyr de ce dequoy l'Empereur luy auoit fait promesse. D'autre-part le Chancelier de l'Empereur nommé Mercure de Gattinare Piedmontois, ennemy des François, soustenoit le party du Bourbonnois, non pour amitié qu'il luy portast, ains luy estant aduis que ceste paix n'auroit point de tenue. D'autant qu'encor' que le Roy promist de rendre la Bourgoigne à l'Empereur, si est-ce que iamais il ne l'effectueroit, quoy qu'il donnast ses enfans en ostage, eu esgard au moyen que l'Empereur auroit lors de courir presque sans nul empelchement iusqu'aux portes de Paris, aduenant qu'entre eux s'esmeut la guerre. Que le Roy ne souffriroit onc que l'Empereur s'aggrandist tellement en France, ny en Italie, que plustost il mettroit tout le monde en combustion par ses plaintes, auxquelles se ioindroient les soupçons de tous les Princes ses voisins, & sur tout de l'Anglois qui se portoit pour arbitre des differens de chascun, & que les Italiens ne cesseroient d'esguillonner les François à la guerre, pour se deliurer du ioug Espagnol qu'ils souffroient fort enuis: & que les estats & communautez de France ne voudroient onc endurer le desmembrement de la couronne. Que le Roy estant de hault cœur & Prince genereux, ne seroit iamais sans se ressentir de sa prison, & qu'il n'aymeroit onc ceux qui l'ont tenu en captiuité, & qu'il ne falloit s'appuyer sur le mariage d'iceluy Roy avec la Douairiere de Portugal, puis qu'il sembloit que ce fut vne contrainte qui le necessitoit à ce faire. Que si l'Empereur estoit induit de faire accord, & deliurer le Roy, à cause du peril qui se luy offroit en la ligue faite par le Pape, l'Anglois & les Potentats d'Italie, avec le conseil, estats & Regente de France: il falloit penser la chose estre plus dangereuse la ligue continuant apres la deliurance du Roy, tout confit en desirs de vengeance. Concluoit que le Roy ne voulant laisser la Bourgoigne, & estant force à l'Empereur pour contenter le Pape, de rendre Milan à Sforze, bien que l'estat de Milan fut plus riche que la Bourgoigne, si est-ce que l'Empereur ayant plus de droit, & pretension sur la Bourgoigne que sur Milan, il ne deuoit laisser aller le Roy qu'il n'eut la main saisie de ceste Prouince son ancien heritage: & que par-ainsi il valoit mieux s'vnir & accorder avec les Italiens, sans aggrandir ce Roy assez grand par ces ligue, & encore le mettre en liberté sans luy oster ce qu'il tenoit par vsurpation sur les heritiers de Charles Duc de Bourgoigne. A ce Gattinare fait teste le Vice-Roy de Naples soustenant le party du Roy, comme y estant obligé par la foy qu'il luy auoit donnée de moyenner par toute voye deue la liberté du Roy, & son aduancement sans le preiudice de l'Empereur son maistre. Cestuy remonstra que c'estoit mal aduisé que de dire que les Italiens se contentassent encore que l'Empereur rendist Milan à Sforze, car ayans de ce costé affranchy leur pays, ils ne cesseroient iusqu'à tant qu'ils eussent fait le semblable du Royaume de Naples, & de forcer l'Empereur avec leurs menaces de mettre le Roy en liberté avec moins de reputation, d'honneur & de prouffit qu'il en aura, si à present il le deliuroit. Qu'il ne falloit se fier en Clement, lequel bien qu'estant Cardinal eut esté fidele Imperialiste, si est-ce que la Papauté luy auoit fait humer, comme aux autres ses predecesseurs, les desirs d'abaisser la grandeur de l'Empire, poussé d'un seul soupçon que l'Empereur ne vueille entreprendre sur le domaine de l'Eglise, & l'attribuer à l'Empire, comme en ayant esté desmembré. Diët qu'il valoit mieux que l'Empereur quittaist la pratique du Duché de Bourgoigne que de celui de Milan, veu qu'il n'auoit que quereller en France, & qu'en Italie il luy falloit auoir des brides pour dompter ses

*En quel
est les
affaires de
l'accord.
Mercure de
Gattinare
Chancelier
de l'Empe-
reur, & sa
remonstra-
ce.*

*L'an 1526.
Responce du
Vice-Roy
au Chan-
celier Gat-
tinare.*

enuieux, & pour la deffence du Royaume de Naples. Que c'estoit mal parlé, que de blasmer vn si grand Roy que celui de France Prince vertueux, tres-Chrestien & genereux, de peu de foy & de desloyauté en ses parolles: & moins les estats du Royaume François, veu le deuoir auquel ils se mettoient pour recouurer leur chef & souuerain: la paix, ligue & amitié avec lequel estoit plus seure, prouffitabie & necessaire qu'avec les Ecclesiastiques de Rome, ny les marchands de Venise & de Florence. Conclud en fin que bié que le Roy ne liurast la Bourgoigne à l'Empereur, si est-ce que donnant ses enfans en ostage, il n'auroit garde de rompre la paix, & que les estats ne le souffriroient, à cause que l'un d'iceux estoit l'heritier presomptif de la Couronne.

Ce qui fut resolu sur le faict de la paix, & traité faict à Madrid pour la deliurance du Roy entre les deputez d'un & d'autre costé.

CHAP. XXXIX.

L'an 1526.

*Comme le seigneur de Bourbon de-
ceut.*

*Duc de Bourbon se
retire de la
Cour de
l'Empe-
reur.*



LESIEURS saisons ayans esté debatues au conseil, & avec le Vice-Roy consentant le Comte de Nansau, il fut en fin conclud l'accord avec le Roy, d'autant qu'on n'auoit peu obtenir du Legat Saluati que le Pape voulut accorder, & avec luy la ligue, que le Duché de Milan fust mis és mains de monsieur de Bourbon: lequel l'Empereur falloit que contentast en quelque sorte, tant pour la promesse qu'il luy en auoit faicte, que pour ce qu'il luy ostoit celle qu'il luy auoit accordée, & à quoy il le feit condescendre avec nouvelles promesses, que le Duc creut piteusement, voyant le peu de compte qu'on faisoit de la foy en ceste Cour Imperiale, & se façonna neantmoins à la volonté de Charles, voyant qu'il n'auoit moyen de se maintenir que sous l'esse de sa puissance: & ce-pendant pour ne voir ce qui luy causoit de grands ennuy au cœur, il partit de la Cour, & s'en alla à Barcelonne pour y attendre les troupes & les vaisseaux, avec lesquels il deuoit passer en Italie. Ce-pendât fut faite l'assemblée de Madrid entre les deputez dessus alleguez, pour conclurre resoluement de la paix, & lesquels ayant le pouuoir tel qu'auons dict cy dessus, conclurent en fin le quatorzième de Feburier l'an de nostre salut mille cinq cens vingt & six, suiuant que ie veux vous le proposer par les propres parolles contenues audict traité, qui sont en telle maniere.

Copie du traité faict à Madrid.

*Traité de
Madrid.*

AV NOM & à l'honneur & loüange de Dieu nostre Createur, de la tres-glorieuse vierge Marie, & de toute la cour celestielle: à tous presens & aduenir soit notoite: Que comme depuis aucunes années en ça, non sans grand preiudice de la Republique Chrestienne, & accroissement de la tyrannie des mescreans Turcs ennemys de nostre sainte foy Catholique, ayent esté suscitées & dressées, & presque continuellement executées diuerses guerres, dissensions & discords entre tres-haults, tres-excellens & tres-puissans Princes CHARLES cinquième de ce nom tres-sacré Empereur des Romains tousiours Auguste, Roy Catholique des Espaignes, des deux Siciles, de Hierusalem, Archeduc d'Austriche, Duc de Bourgoigne &c. Comte de Flandres, & de Hainault. Et FRANÇOIS premier du nom tres-Chrestien Roy de France, lequel par permission diuine, & (comme l'on croit) pour plus facilement rrouuer le moyen de paix, en la derniere bataille au parc de Pauie fut faict prisonnier de iuste guerre dudit seigneur Empereur, & à la requeste dudit seigneur Roy tres-Chrestien pour soy trouuer deuers ledict seigneur Empereur, & tant plustost paruenir à ceste bonne amitié fut amené des Pauie és Royaume par deça, par illustre seigneur messire Charles de Lanoy Cheualier de l'ordre de la Toison d'or, Vice-Roy de Naples, Lieutenant General de sa maiesté, & aussi de la tres-sainte ligue en Iralie: & la personne dudit seigneur Roy tres-Chrestien estant en ceste ville de Madrid, & bien rraicté dudit seigneur Empereur, comme l'honnesteté & parentage d'entre eux le requiert, dont le Roy s'est grandement

dement loué & contenté. Desirans lesdicts Princes de tout leur cœur mettre fin aufdictes guerres, diuisions & dissensions, & extirper les racines dont les guerres passées ont procedé, & pourroient cy apres repulluler si elles n'estoient du tout arrachées : & aussi voulans de leur pouuoir, pour eiter l'effusion du sang Chrestien, donner chemin à vne bõne paix vniuerselle pour pouuoir tourner les armes communes de tous Rois, Princes & Potentats Chresties à la repulsion & ruine desdicts mescreans & infideles, & extirpation des erreurs de la secte Lutherienne, & des autres sectes reprouuées, afin que par le repos & tranquillité de toute la Chrestienté s'en puisse ensuiuir le fruit désiré. Iceux Princes, à sçauoir ledict seigneur Empereur par ledict messire Charles de Lanoy Cheualier de son ordre de la Toison, Vice-Roy de Naples, & Lieutenant General & Capitaine en Italie: Dom Hugues de Moncade Cheualier de l'ordre de saint Iean de Hierusalem, Prieur de Messine au Royaume de Sicile, & maistre Iusticier audict Roiaume, Capitaine General dudit seigneur Empereur en la mer Mediterranée: & Iean l'Allemand Baron, & seigneur de Bouchans, son Thesorier, Secretaire d'estat, & Contrerolleur General des Royaumes d'Aragon, Conseillers, Ambassadeurs & Procureurs commis & deputez ayans à ce ample pouuoir & faculté de sa maiesté, dont la teneur sera cy apres inserée: & ledict seigneur Roy tres-Chrestien rant pour soy, que par messeigneurs François de Tournon Archeuesque d'Ambrun, esleu de Bourges en Berry: messire Iean de Selua Cheualier, Docteur en tous droicts, seigneur de Cromieres, & premier President au Parlement de Paris: & Philippe Chabot Baron de Brion, Maire de Bourdeaux, Cheualier de l'ordre dudit seigneur Roy tres-Chrestie, ses Ambassadeurs, ayans à ce plein pouuoir de madame Louyse de Sauoye sa mere Regente en France, en vertu de la Regence à elle par autorité du Roy auant sa prison donnée, & verifiée par la Cour dudit Parlement de Paris: lesquels dessus-nomez d'un & d'autre costé en vertu de leurs dicts pouuoirs, d'un commun consentemēt ont rraicté, accordé & conclud les articles & conuentions qui ensuiuent.

P R E M I E R E M E N T a esté traitté, conuenu & conclud entre eux en vertu de leurs dicts pouuoirs que dores-en-auant entre lesdicts Seigneurs Empereur, & Roy tres-Chrestie, leurs hoirs & successeurs, leurs Royaumes, pays, seigneuries, vassaux & suiets qu'ils ont & possèdent à present, ou pourront auoir, tenir & posseder cy apres tant en vertu de ce present traitté qu'autrement, ensemble leurs amis, alliez & confederéz, qui par commun consentement desdicts seigneurs seront particulièrement denommez & specifiez, & non autrement, soit establie, conclud & fermée perpetuellemēt & à tousjours bonne, entiere & seure paix, amitié, alliance, vnion, intelligence, ligue, confederariõ & vraye confraternité, en façon qu'iceux Seigneurs Empereur, & Roy en laqualiré auant dicté, soient & demeurent dores-en-auāt bons, vrays & loyaux freres, amis, alliez & cõfederéz, & soient perpetuellement amis d'amis, & ennemis d'ennemis pour la garde, tution & deffence de leurs estats, Royaumes, pays, terres & seigneuries, vassaux & suiets quelque part qu'ils soient, lesquels s'entre-aymeront, cheriront & favoriseront l'un l'autre, comme bons amys & parens, & se garderont reciproquement l'un à l'autre leurs biens, honneurs, estats & dignitez bien loyaument, sans fraude, dol, ou malice, ny machination quelconque, & ne favoriseront, ny soustiendront pesonne quelle que ce soit contre l'un ou l'autre desdicts Seigneurs. Et par ceste paix finale cesseront & demourrõt estaintes toutes guetres, oppressiõs, violences, exercices d'armes, dissensions & discords entre eux, mettans en oubly, & abolissans par ce present traitté toutes iniures, rancunes, haines, mal-veillances de fait & de paroles, qu iusqu'à present auroient esté entre eux & leurs predecesseurs, de sorte qu'elles deuenrent entierement assoupies & abolies, & qu'il n'en soit plus de memoire, comme si iamais n'eussent esté.

Q U E par le moyen de ladicte paix & amitié pourront les vassaux & suiets medialement & immediatement desdicts Seigneurs tant de l'Empereur à cause de son Empire, comme à cause de leurs dicts Royaumes, pays, terres, seigneuries & estats de chacun d'eux, loisiblement conuerfer ensemble, aller, venir, retourner, demorer & frequenter librement & seurement tant en fait de marchandise qu'autrement par mer, par terre, & eaux douces, sans ce que par eux ou leurs gens puisse estre fait, mis, ou donné aucun empeschement ou dommage au preiudice les vns des autres, en payant

seulement les anciens peages, coustumes, rroulieux & droicts en la forme & maniere que de toute ancienneté l'on a accoustumé payer en tēps de paix, sans les cōtraindre à payer les nouveaux droits imposez depuis les guerres entre eux & leurs predecesseurs commencées, & mesme depuis vingt ans en ça, & specialement sur le vin, & sur le sel: & que d'un & d'autre costé soit pourueu à l'assurance de la mer, la rendans libre de Corsaires & Pyrates: de sorte que les Marchands & suiets d'un & d'autre costé puissent librement nauiger, pescher, passer, & repasser, venir, sejourner & demourer avec leurs nauires, denrées & marchandises en tous ports, Haures & passages de l'un & l'autre party sans destourbier quelconque: suspendans quant à ce toutes marques & represailles tant generales que particulieres, comme si elles estoient icy particulierement spécifiées, & les remettant à iustice: & par cy apres ne seront baillées ny octroyées par lesdits Princes, ny par leurs Chanceleries, si ce n'est seulement contre les principaux delinquans, ou leurs biens, ou leurs complices & fauteurs: & cela en cas seulement de manifeste denegatiō de iustice. Les poursuiuās desdictes marques de represailles auant que les obtenir, feront apparoir par lettres de sommatio & requisition d'icelle iustice, tout ainsi & en la forme & maniere qu'il est de droit requis: & si aucunes prises & destrouffes, ou indeües exactions ont esté faictes contre la forme des faus-conduits donnez d'un costé ou d'autre, & en preiudice des seuretez sur ce baillées soit en Geneuois ou autres suiets mediars, ou immediars desdicts Seigneurs, ou durant les trefues faictes pour paruenir à ceste paix, ou si faisoient cy apres cōtre la forme desdictes trefues & de ce present traité, que le tout soit incontinant réparé avec entiere restitution, toutes excuses & exceptions cessantes.

Et pour plus grande seureté d'icelle paix, & plus facilement venir à la deliurance du dict seigneur Roy tres-Chrestien: a esté accordé, traité & conclud pour extirper & assoupir l'ancienne querelle du Duché de Bourgoigne, que feu monsieur Charles Duc de Bourgoigne tenoit, & possédoit au temps de son trespas, & dont madame Marie sa fille, grand mere dudit seigneur Empereur demoura saisie, & (comme l'Empereur prétend) en fut à tort, & sans iuste cause despoüillée par le Roy Louys xi. combien que ledit tres-Chrestien prétendist le contraire: sera tenu ledit Roy tres-Chrestien dans dix sepmaines, à cōpter dans le iour de sa deliurace, & qu'il sera entré en son Royaume, bailler, rendre & restituer, & effectueusement deliurer & remettre en pouuoir du seigneur Empereur ou de ses commis, & deputez qui à ce seront ordonnez, ledit Duché de Bourgoigne, ensemble le Comté de Charolois & seigneurie de Noyers & Chastel de Chinon dependant dudit Duché, la Vicomté d'Auflonne, & ressort de saint Laurens tant de la Franche Comté de Bourgoigne, & tout ce qui de toute ancienneté estoit & souloit estre du fief, ressort & appartenances dudit Duché & Vicomté: & ce purement, librement, perpetuellement & à iamais au prouffit dudit seigneur Empereur, ses hoirs, successeurs, & ayās cause tant masles que femelles en toute souueraineté, preéminence & exemption de la Couronne de France, sans reseruer chose quelconque à ladicte Couronne: ains demeure iceluy Duché avec les autres pieces & appartenances auant dictes entierement, & à perpetuité exemptes & séparées, & totalement forcloses d'icelle Couronne de France: de sorte que le Roy tres-Chrestien de sa certaine science & pleine puissance pour luy, & tous ses successeurs quelconques, soit tenu en la plus seure & vallable forme qu'on pourra aduiser, se departir & desmesler, de tous & quelconques droicts, que luy & ses successeurs en la Couronne pourroient pretendre audict Duché de Bourgoigne & pieces susdictes, faisant d'icelles telle separation de ladicte Couronne, que ledit Roy tres-Chrestien, ses hoirs & successeurs, n'y puissent à iamais quereller ou pretendre aucun droit possessoire, ny petitoire, ny quelconque droit de Regale, ny de ressort souuerain, avec expresse derogation de toutes & quelconques incorporatiōs, ou vnions qui par cy deuant eussent esté faictes des pieces auant dictes à la Couronne de France, & de toutes ordonnances & droicts d'apanages, & de la loy Salique & de toutes autres loix, constitutiōs, statuts, ordonnances, ou coustumes à ce contraires, faictes, promulguées & introduites par ledit Roy tres-Chrestien, ou ses predecesseurs Rois de France. Ausquelles toutes soit expressement derogué de la mesme autorité, certaine science & pleniēte puissance dudit Roy tres-Chrestien, l'obligeant luy & ses successeurs, & leur ostant la puissance

la puissance de pouuoir iamais faire, ou attenter le contraire par quelques voyes que ce soit de droit ou de fait, encore que de droit pretendissent d'y pouuoir contrairer, nonobstant quelsconques clauses derogatoires, encore que d'icelle se deust icy faire tres-ample expression & insertion. Et pour plus grand establissement & fermeté de ce que dessus, ledict Roy tres-Chrestien sera tenu de consentir & declairer en forme deuë & suffisante que les vassaux & suiens desdicts Duché, & autres pieces auant dictes, soient & demeurent quittes & absoulz perpetuellement, & à tousiours des foy & hommage, seruite & serment de fidelité, qu'ils, & chascun d'eux pourroient auoir fait audict Roy tres-Chrestien, & à ses-dicts predecesseurs pour raison dudit Duché & pieces auant dictes, ensemble de toute l'obeissance, subiections, ressort & souveraineté que pour ce faire pourroient deuoir audict seigneur Roy, & à ses-dicts successeurs, à cause de la Couronne de France: declairant ces foy & honneur, & serment de fidelité deuoir demourer nuls & sans valeur quelcōque, comme si iamais n'eussent esté faits & prestez, laquelle restitution & deliurance d'iceluy Duché, & pieces auant dictes sera faite entierement dedans le tēps desdictes six sepmaines en la forme auant dictē, avec les seuretez cy apres declairées, ensemble les Chasteaux, forteresses, leurs artilleries & munitions en la maniere que ledict seigneur Roy les a tenuës, pouruës & garnies iusques à present, & ce sans fraude, ou diminution quelconque.

Et pource que le Roy tres-Chrestien pour accomplir le contenu en ce que dessus, ensemble les seuretez necessaires, pretend estre besoing qu'il soit en son Royaume en personne, a esté traité, appointé, accordé & conclud qu'iceluy Roy tres-Chrestien soit deliuré & remis en son Royaume & limites d'iceluy du costé de Fontarrabie, le dixiesme iour de Mars prochain venant, & à ce iour & heure & instant qu'il sortira des terres & puissance de l'Empereur, & entrera en France, les ostages ensuiuans sortiront de France, & entreront es terres & puissance de l'Empereur. Et sera faite ladicte deliurance du seigneur Roy tres-Chrestien, & recepcion des ostages avec esgalle seureté & compagnie d'un & d'autre costé, & en la forme qu'il sera aduisé par ceux qui auront la conduite du Roy de la part de l'Empereur, & ceux qui conduiront les ostages de la part de madame la Regente: lesquels ostages seront ceux qui ensuiuent; les deux fils aînez dudit seigneur Roy tres-Chrestien, qui sont monseigneur le Dauphin aîné, & monsieur le Duc d'Orleans second seulement: ou mondict seigneur le Dauphin, & avec luy monsieur de Vendosme, monsieur d'Albanie, monsieur de saint Pol, messieurs de Guise, de Lautrec, de Laual, de Bretagne, le Marquis de Saluces, monsieur de Rieux, le grand Seneschal de Normandie, monsieur le Marechal de Mōmorency, & messieurs de Brion & d'Aubigny, lesquels ostages ou les deux fils aînez seulement, où le seigneur Dauphin, & lesdicts douze Seigneurs ensemble, ceste alternation estant au choix de madame la Regente, seront baillez & deliurez (comme dict est) pour estre & demourer en ostages deuers l'Empereur, & au lieu qu'il luy plaira ordonner, tant & si longuement que le Roy tres-Chrestien ayt accompli la susdicte restitution de Bourgoigne, & autres pieces en la forme auant dictē. Et ainsi demoureront les ostages, comme dict est, iusques à ce que le Roy aye fait ratifier & approuuer cedit traité de paix, & ce qui y est contenu, par les estats generaux de son Royaume, & par eux iurer & promettre la perpetuelle obseruatiō d'iceluy: & qu'il l'ait fait enteriner, enregistrer & verifier en la Cour de Parlement de Paris, & autres Parlemens du Royaume de France: constituans Procureurs avec pouuoir especial pour cōparoier en son nom en icelles Cours de Parlemēs, & illec soubs-mettre volontairement à l'obseruation de toutes les choses contenues en ce traité de paix: & qu'en vertu d'icelle volontaire summission, il soit à ce condamné par arrest & sentence diffinirue desdicts Parlemens en bonne & conuenable forme. Et soit aussi ce traité de paix verifié enteriné, & enregistré en la chambre des Comptes de Paris pour l'effectuelle execution & fournissement dudit traité & validation des quittances, renonciations, submissions, & autres choses contenues en ce traité: lesquelles seront faites & parfournies par le Roy tres-Chrestien, & les despesches en forme deuës, deliurées es mains de l'Empereur. Baillera de la date de ce traité present ses lettres patentes signées de sa main, & seellées de son seel, par lesquelles il promettra

PPP

& iurera en foy de Prince, & en la meilleure forme qu'il sera aduisé de rendre lesdicts ostages libres incontinent que le Roy aura accompli ce que dict est, moyennant qu'au mesme instant que les ostages seront rendus, sera baillé à l'Empereur, ou à son commis, la personne de tres-excellent Prince Charles Duc d'Engoulmois son troisieme filspout estre nourry avec sa maiesté, & pour l'entretenement de la vraye amitié d'entre lesdicts deux Princes, suivant ce que le Roy tres-Chrestien a offert & accordé: outre ce le Roy, en le mettant en liberté (comme dict est) sera tenu baillet sa foy à l'Empereur, ou son commis, & dès maintenant pour lors l'a ce iourd'huy baillée, & donnée à sa maiesté, en promettant par ce traité, comme il a de fait promis & iuré en foy de Prince & bon Roy, qu'en cas que dedans le terme de six semaines il n'eut accompli la restitution de Bourgoigne, que les ratifications, & autres seuretez sus-mentionnez ne fussent deliurées dedans les quatre mois, comme il est icy dessus cōvenu & traité en chascun desdicts cas, le Roy tres-Chrestien retournera au pouuoir de l'Empereur, & ledict temps passé, incontinent viendra par deuers sa maiesté quelque part qu'il soit, & se rendra son prisonnier de guerre, comme il est à present, pour tenir prison où il plaira à l'Empereur ordonner tant & si longuement que le contenu en ce traité, soit entierementourny & accompli: & luy retourné, tout aussi roist seront deliurez les sus-nommez ostages.

D'AVANTAGE, pour plus grand establisement & seureté de la paix & amitié, & afin qu'il ne demeure entre les Seigneurs Empereur, & Roy tres-Chrestien aucune querelle, ou cause de dissension, & qu'il n'y ait occasion de pulluler cy après aucunes guerres ou discords, pour extirper mieux toutes les causes dont sont procedées les guerres passées: a esté traité, appointé & conclud que ledict seigneur Roy pour luy, ses hoirs & successeurs, renoncera, quittera & transportera, comme ses Procureurs en son nom en vertu de ce traité renoncent, quittent, cedent & transportent perpetuellement & à tousiours, au prouffit de l'Empereur, Roy des Espaignes &c. & de ses hoirs & successeurs, & ayans cause tous & quelsconques droits, actions, querelles & pterensions que le Roy, ou ses hoirs & successeurs ont & pretendent ou poutroient auoir, & pretendre pour quelque cause, ou raison que ce soit en quelsconques des Royaumes, terres, estats, pays & seigneuries presentement tenuz & possédez par l'Empereur, ou en son nom mediatement, ou immediatement: & mesmement tout le droit que le Roy pretend, ou peut pretendre au Royaume de Naples, tant en ppropriété, possession, pension & arrerages d'icelles pensions, qu'autrement en façon quelle que ce soit par vertu des inuestitures du saint siege Apostolique, que faites à ses predecesseurs Roys, ou à luy, ou par traitez faits entre les predecesseurs de l'Empereur & du Roy tres-Chrestien, & mesmes entre le Roy Catholique grand pere de l'Empereur, & Louys douzieme beau-pere du Roy tres-Chrestien: ou par le traité de Noyon fait entre l'Empereur, & le Roy, tant pour le principal droit du Royaume, que pour les pensions & arrerages par le Roy pretenduz en vertu desdicts traitez, du droit encore que le Roy se dict auoir en vertu des inuestitures & concessions faites à ses predecesseurs, comme par hoirie, succession, ou autrement, des estats de Milan & de Genes, ensemble le Comté d'Ast, & toutes leurs dependances. Et seratenu le Roy dedans le terme des ratifications, deliurer à l'Empereur tous les tiltres des acquisitions, concessions, inuestitures tant du Royaume de Naples que du Duché de Milan, seigneurie de Genes & Comté d'Ast, soient Pontificales ou Imperiales, faites tant à ses predecesseurs qu'à luy, ensemble les escritures des traitez, appointemens & renonciations faits entre le Roy & Maximilian Sforce touchant lesdicts estats de Milan, Ast & Genes, & leurs dependances.

PAREILLEMENT le Roy renonce, quitte, & transporte, & aussi les Ambassadeurs en vertu du present traité, pour luy, ses hoirs & successeurs, au prouffit de l'Empereur Charles, comme Comte de Flandres & Artois, pour luy, ses hoirs, successeurs, & ayans cause, tout le droit qu'iceluy seigneur Roy a, & pretend, ou pourroit auoir, & pretendre és citez d'Arras, de Tournay & Tournais, és lieux de Mortaigne, & Saint Amand, avec le droit de rachapt-qu'il pretend

tend és villes de l'Isle, Douay & Orchies presentement possédées par l'Empereur, & aussi ce qu'il pretend en la ville, Chasteau & Bailliage de Hesdin, occupez à present par le Roy, dont il sera faicte prompte & entiere restitution à l'Empereur, comme de membre dependant de son Comté d'Artois : ensemble l'artillerie, munitions & autres meubles qui estoient dedans le Chasteau de Hesdin lors qu'il fut pris dernièrement.

DEMOVRERA le seigneur Empereur pour luy, ses hoirs, successeurs, & ayans cause, quitte, absouls & exempt à perpetuité de tout, & quelconque droit de ressort de souveraineté que le Roy ou ses successeurs en la Couronne de Frâce pourront pretendre & quereller sur les Côtez de Flandres & d'Artois, & autres pieces que l'Empereur present tient, possède, tiendra & possedera cy apres, en vertu de ce traité. Et de ce despechera le Roy lettres avec toutes les clauses, derogations, renunciations, relaxations d'hommages, fidelitez & autres solemnitez declairées audict traité, de la restitution du Duché de Bourgoigne, & pieces y mentionnées & autres seurtez cy apres spécifiées. Et reciproquement l'Empereur pour luy, ses hoirs & successeurs renoncera, cederà & quittera au prouffit du Roy & ses hoirs, successeurs, & ayans cause tous les droits, actions, querelles & pretensions qu'il pourroit auoir pour quelque raison que ce soit en quelques estats, terres & seigneuries dudit seigneur Roy pour luy & en son nom presentement tenuës mediatement, ou immediatement, & especialement ce qu'il pretend sur les villes & Chastellenies de Peronne, Mondidier & Roye, és Comtez de Bouloigne, Guines & Ponthieu : aux citez, villes & seigneuries assises sur la riuere de Somme d'un costé & d'autre, soit par tiltre de guerre ou autrement : ensemble tous autres droits, actions & querelles que l'Empereur pourroit auoir & pretendre aux choses par le Roy possédées, soit à cause de sa Couronne d'Espagne, ou de sa maison de Bourgoigne, tant en vertu du traité d'Arras, que de ceux de Conflans & de Peronne & autres : exceptez les Comtez de Malconnois & Auxerrois & seigneurie de Bar sur Seine : chascun desdicts seigneurs r'entrant en ses terres & limites de leurs pays & Royaumes, ainsi qu'ils estoient auant ceste guerre.

D'AVANTAGE que ceste paix, amitié & intelligence soit & s'entende estre faicte ligue deffensive & offensive en la maniere qui s'ensuit : à sçauoir pour la deffensive, ne donneront passage, recueil, aide, ny faueur, ny assistance par leurs Royaumes, pays, terres, seigneuries & villes, de viures, artillerie, gens, argent, ou autre chose à celuy ou ceux qui par inuasion attenteront, ou voudront porter nuisance à l'un, ou à l'autre desdicts Seigneurs, ou les troubler & empescher en la conseruation de leurs estats & dignitez directement ou indirectement : ains seront tenus d'aider & assister l'un à l'autre pour la garde, tution & deffence de leurs estats, Royaumes, terres & seigneuries, le tout enuers tous & contre tous sans nul excepter : Et par icelle deffensive seront tenus l'un enuers l'autre dès qu'ils en seront requis sans nul delay, d'enuoyer pour le secours contre celuy qui fera l'inuasion chascun d'eux cinq cens hommes d'armes, & dix mille pietons, avec bon nombre d'artillerie bien equippee, ou moindre nombre de gens d'armes, de pietons & artillerie au choix du requerant, & aux despens de celuy qui donnera cest aide, laquelle continuera iusqu'à ce que l'inuasion soit suffisamment amendée.

ET quant à l'offensive, que ce soit seulement contre les communs ennemis, selon que lesdicts Seigneurs verront estre conuenable, & pour tousiours rendre ferme & indissoluble ladicte paix, amitié & vnion, & la lier avec le parentage & consanguinité par alliance de mariage : lesdicts Ambassadeurs du seigneur Empereur ayas pouuoir suffisant tât de sa maiesté que de tres-haute & tres-excellente Princesse madame Eleonor Roine Douairiere de Portugal sœur aînée dudit Empereur, ont traité, conuenu & accordé entre ledict seigneur Roy & les Ambassadeurs de France par vertu de leur pouuoir, le mariage d'entre le Roy tres-Chrestien, & madame Eleonor Roine Douairiere de Portugal : lequel mariage se fera par parole de present, & à cest effect sera ladicte Roine rendue, menée & conduite aux frais de l'Empereur au lieu, temps & mesme instant que les ostages seront rendus & deliurez au Roy, qui permettra d'honorablement la traicter, comme à Roine de France, & Dame de

si haulte maison & lignage appartient: ayant ceste Dame pour dot la somme de deux cens mille escus au soleil, que pour tous droicts paternels & maternels luy auoient esté constituez par son premier mariage avec feu de bonne memoire le Roy Dom Emanuel de Portugal, à qui Dieu face mercy. Et le Roy receuant ceste somme, sera tenu l'assigner bien & conuenablement sur bons assignaux, & icelle Dame, ses hoirs, successeurs, & ayans cause demoureront saisis, ioüissans & possesseurs iusqu'à l'entiere restitution de ladicte somme, ou ce qui receu aura esté sans en rien rabattre. Et en faueur du present mariage du consentement du Roy, & pour la grande amitié que l'Empereur a & porte à ladicte Dame Roine sa sœur, il luy a baillé en cognoissance de son dot les Comtez de Masconnois & Auxerrois, & la seigneurie de Bar sur Seine avec leurs appartenances pour elle, ses hoirs masles procréez & descendans dudit mariage d'entre elle, & ledict seigneur Roy tant seulement: sans que ladicte Dame puisse rien pretendre, quereller, ny demander autre chose, és biens, hoiries & successions de tres-heureuses memoires l'Empereur Maximilian son ayeul, & Dom Philippe Roy de Castille son pere, ny de tres-haute Princesse la Roine Ieanne sa mere, soit du viuant, ou apres le trespas de sa dicte mere, à quoy dés maintenant la Roine Eleonor renonce, & en baillera l'endemain de ses nopces bonne, vallable & suffisante quittance au profit de l'Empereur & de ses hoirs, dequoy le Roy tres-Chrestien l'autorisera: sauf toutes fois & reserué à ladicte Dame Roine Eleonor l'heritage & succession collaterale en cas que l'Empereur & l'Archeduc Ferdinand allassent de vie à trespas sans hoirs de leurs corps, & non autrement. Et le Roy sera tenu donner à ladicte dame des ioyaux iusqu'à la concurrence de cinquante mille escus, quiluy demoureront pour elle, ses hoirs & successeurs, & ayans cause.

Es t expressément conuenu & traité, qu'attendu l'importance & grandeur de ce mariage, fil y a enfans masles d'iceluy, le premier fils aura pour son partage paternelle Duché d'Alençon & ses appartenances, avec l'autorité, prééminences & droictures que le feu Duc d'Alençon en ioüissoit, avec lequel Duché luy sera parfourny Comtez & autres seigneuries iusques à soixante mille liures de rente & annuel reuenu pour luy & ses hoirs. Et pour son partage maternel lesdits Comtez & seigneuries de Masconnois, Auxerrois, & Bar sur Seine seront nommez, lesquels il tiendra & possedera comme dessus, & ce nonobstant toutes constitutions, loix, coutumes & vsages dudit Royaume à ce contraires. Et fil y a d'auantage d'enfans masles, il seront pourueuz de Duchez, Comtez, seigneuries & biens esgalement comme les autres fils du premier liët & mariage du Roy, sauf seulement monsieur le Dauphin pour la prerogatiue qu'il doit auoir comme le premier fils de la Couronne. Et fil y a des filles, elles auront chascune le dot accoustumé aux filles de France. Et le Roy allant de vie à trespas deuant la Roine Eleonor elle aura pour son doüaire la rente annuelle de soixante mille francs, qui luy est dés à present comme deslors assigné sur le Duché de Touraine, & sur le Comté de Poictou & leurs appartenances, dont elle ioüira par ses mains sa vie durant tant seulement: & le reuenu de ces pieces ne montant à ceste somme de soixante mille liures, il y sera suppléé par autres pieces voisines, desquelles elle ioüira aussi durant sa vie: & elle suruiuant au Roy, il luy sera loisible de s'en aller franchement, & quand bon luy semblera hors du Royaume, & avec elle ses officiers, seruiteurs & domestiques, pour s'en retourner és pays & seigneuries de l'Empereur son frere, soit en Espagne, en Flandres, ou en Bourgoigne, & r'emporter & retirer tous ses biens, ioyaux, accoustremens, vaisselle & autres meubles, sans que sur ce pour quelque occasion que ce soit, on luy puisse faire aucun contredit, empeschement ou retardement ny en son depart, ny en la ioüissance de son assignation & doüaire & deniers de son mariage: surquoy le Roy donnera auant la consommation de ce mariage, son scellé, & celuy de monseigneur le Dauphin, & des estats & bonnes villes de France avec summissions & obligations l'obligeans à l'observation de ce que dessus par censures d'excommuniement, arrest & detentiõ de routes personnes du Royaume de quelque estat ou condiõ qu'ils peussent estre. Et pour encor establir la paix plus ferme, & rédre l'alliãce plus durable, est traité, promis, cõuenu & accordé en vertu desdits pouuoirs, le mariage d'entre tres-excellent Prince monsieur François premier fils du Roy tres-Chrestien, & madame Marie Infante de Portugal fille du feu Roy Emanuel & de

que pour ce faire, sa sainteté dés maintenant octroye ausdits seigneurs Empereur, & Roy tres-Chrestien à chascun d'eux, & à tous les Rois, Princes, & Potérats voulans assister à ceste sainte entreprise, la Croisade generale pour tous leurs pays & seigneuries par l'espace de trois ans prochains venans: & que les Prelats & gens d'Eglise contribuent à cecy comme par raison il sera aduisé. Et si ceste assemblée ne se pouuoit si tost faire ny conclurre, & que ce-pendant les Infideles entreprissent par mer ou par terre sur les Chrestiens, & mesmes en Italie, chose dangereuse, & la plus fascheuse qui pourroit aduenir en la Chrestienté, & ce que Dieu ne vueille: ce cas aduenant, l'Empereur cōme chef des Princes seculiers de la Chrestienté, auquel appartient la p̄tection principale d'icelle, en sa propre personne, accompagné du Roy tres-Chrestien, & autres leurs amis, alliez, & seruiteurs qui le plustost pourront à ce se disposer, & auec l'ayde du grand Maistre de la Religion de Rhodes, des galeres, Carraques, & autres vaisseaux tant de la dite Religion, que de la cité de Genes, & celles desdits seigneurs Empereur, & Roy tres-Chrestien & du Pape, feront à communs despens la plus puissante armée qu'ils pourront, pour resister, tant qu'en eux sera, aux susdictes entreprises & inuasions faictes par les Turcs & Infideles. Et aduenant qu'il fust besoing que ces deux grands Princes allassent en personne en ces voyages, pour obuier aux esmoriōs & inconueniens qui pourroient aduenir en leurs Royaumes, a esté accordé que l'Empereur durant ce voyage laissera aucunes notables personnes Ambassadeurs & Conseillers en France de sa part, & le Roy tres-Chrestien fera le semblable d'aucuns des siens en Espagne, en Bourgoigne, & en Flandres, afin que s'il suruient quelque chose en leur absence, que ceux-cy aduisent à y pouruoir, & secourent l'un & l'autre pays s'il en est mestier pour le prouffit de l'un & l'autre Prince.

Pour ce qu'encor' hault & puissant Prince monsieur Charles Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, auec aucuns ses amis, alliez, & seruiteurs, pour aucunes causes & raisons à ce le mouuans, s'estoit absenté du Royaume de France, & du seruice du Roy tres-Chrestien, à l'occasion de laquelle absence auoient esté prins, saisis, & occupez les Duchez de Bourbonnois & Auuergne, & Chastellerauld, les Comtez de Clermont en Beauuoisi, Forêt, Mompensier, la Marche-haulte, & Basse de Clermont en Auuergne, Côté Dauphin dudit pays, & seigneuries de Beaujoulois, Annonay, & Roche, & Vicomtez de Carlat & Murat, seigneuries de Marignat en Proouelle, Bourbon Lancy en Bourgoigne, & les pays de Doms hors des terres de subiection, & iurisdiction de France, & generallyment tous & quelsconques biens, terres, & seigneuries, & seldits amis ayās esté priucz & deboutez de leurs biens: a esté traité, accordé, & appointé que le Roy fera incontinent, & sans delay apres la publication du present traité, & au plus tard dedans six semaines du iour de la deliurancce du Roy, rendre & restituer audit seigneur de Bourbon, ou à ses commis, & depurer realement & de faict, tous lesdits Duchez, Comtez, terres & seigneuries, ensemble tous & chascuns biens meubles & immeubles de quelque qualité qu'ils soient, ou la iuste valeur des meubles, & tous tiltres, enseignemens, & autres escritures delaissées lors de son depart és maisons de ses terres & seigneuries, ou ailleurs appartenās audit seigneur de Bourbon: lequel sera redintegré en la vraye, & reale profession & iouissance desdits Duchez, Côtés, terres, & seigneuries, auec tels droicts, autorité, & iustice, Chancelerie, cas Royaux, greniers, presentations, & collations de benefices, nominations d'offices, graces, & preéminences, dont luy & ses predecesseurs ont iouy, & il en iouysoit auant sortir de France: & surquoy luy seront depeschées lettres parentes, estans contrains tous ceux qui riennent des biens dudit seigneur de Bourbon, soit par le don du Roy, ou de la Regente en l'absence du Roy, à rendre les fruiets & reuenus non obstant oppositions, ou appellations quelcōques, & d'en tenir compte comme si c'estoit pour les deniers Royaux: & cecy dedans quatre mois prochains: & où le Roy, ou madame la Regente, en auroient appliqué quelque chose à eux, ou qu'ils en eussent quelques quirrances, que le Roy mesme en soit tenu faire satisfaction dedans le susdit terme. Ioint qu'en contemplation de ceste paix, le Roy & madame la Regente sa mere, ou ayans cause d'eux, riendront en surseance toutes querelles, droicts, & actions par eux & chascun d'eux pretendus, ou qu'ils peuuent pretendre contre iceluy seigneur de Bourbon és terres & seigneuries sus-mentionnées. Feront aussi tenir en

PPP iiii

suspens tous procez, & instances desia encommencez à cause de ces querelles, & ce durant la vie dudit seigneur de Bourbon, sans qu'il en puisse estre molesté, pourfuiuy ny querellé directement, ny indirectement par ledit seigneur Roy, de tout le temps de sa vie, nonobstant quelconques vnions, & incorporations qui pourroient auoir esté faictes desdits Duchez, Comtez, terres, & seigneuries, & quelsconques clausules, derogations, constitutiōs, & ordōnances à ce cōtraires. Et que le seigneur de Bourbon ny ses hoirs & successeurs, pour les choses qu'il pourroit auoir faict depuis son partemēt de Frâce, ny pour les traictez & diligēces par luy faictes & eus avec quelques Princes de quelque estat, & qualité qu'ils soient, ne puissent estre molestez, inquiētez, ny tirez en cause; ains toutes procédures, sentences, & autres actes qui desia pourroient auoir esté faictz, demōstreront nuls & sans aucune valeur, & sans que iamais en soit faicte aucune poursuite. D'auantage, que viuant le Duc de Bourbon, il ne puisse pour quelque couleur que ce soit estre contraint de rendre aucuns deuoirs pour sa personne, ny d'aller demorer au Royaume, ny seruir le Roy en France: ains pourra auoir, administrer, & gouverner ses terres & seigneuries, y renant des officiers & seruiteurs de sa part tels que bon luy semblera, & ordonner, & faire apporter les rentes & reuenus d'icelles seigneuries quelque part qu'il luy plaira hors du Royaume de France, & où il aura choisi sa residence, sans que les officiers Royaux donnent aucun destourbier ny empeschemēt aux officiers, & cōmis du Duc de Bourbon. Et quāt au droit qu'iceluy seigneur de Bourbon pretend au Cōté de Prouēce, & autres piecces adiacētes & en depēdētes, dōt le Roy s'est offert, & sōubsmis à iustice: a esté accordé que le Duc de Bourbon, voulant pourfuiure le procez, ou l'intēter de nouveau par deuant la iustice, où il appartient, il le puisse faire quād bon luy semblera, & que les iuges en detēminēt souverainemēt selō raison & equité. Et au regard des amis, alliez, & seruiteurs dudit seigneur de Bourbon tant Ecclesiastiques que seculiers à present viuās & aux hoirs des decedez, ils seront entieremēt restituez en leurs biens ainsi qu'aupatauant les tenoient & possēdoient, déclairans nulles & de nulle valeur, les procédures, sentences, adjudications, donations, decorporations, & autres actes qui contr'eux ou leurs heritiers pourroient auoir esté faictes, iusques au iour de ceste paix: & cecy pour auoir tenu le party dudit seigneur Duc de Bourbon: pour lesquelles choses eux ne leurs heritiers ne puissent estre aucunement inquiētez, ou molestez par cy apres, leur estant donnée entiere absolutiō & abolitiō de tout ce qu'on voudroit cōtre eux pretendre, iusques au iour du traicté de paix. Que tous ceux qui sont prisonniers à l'occasion dessusditte, & nommément Monsieur l'Euesque d'Austun, & Monsieur de saint Valier, seront promptement & franchement relaschez, & absous, avec les mesmes restitutions & abolitiōs, annullant toutes sentences, & procedures faictes contr'eux, & mettant le tout à neant. Que lesdits Euesque d'Austun, & seigneur de saint Valier, & autres amis, alliez, seruiteurs & adherens dudit seigneur Duc de Bourbon, seront en liberté, & à leur choix de se tenir au Royaume de France, ou viure hots d'iceluy, & y venir dedans & dehors à leur volōté: sans que pas vn d'eux fust forcé de comparoistre en personne pour quelque cas que ce soit, & fut-ce pour les affaires d'entre eux mesmes: & mesme les enfans du feu seigneur de Ponthieure, & ledict seigneur de saint Valier, & autres amis, & seruiteurs du Duc de Bourbon pretendans quelques droits, pourront en faire la poursuite deuant les iuges ordinaires, lesquels seront tenus de leur administrer bonne & briefue iustice, ainsi qu'il appartient. Et pourront iceluy Duc de Bourbon, ses amis, alliez, & seruiteurs estans avec luy, ou qui estoient à sa suite auant qu'il sortit de France, demorer (si bon leur semble) avec luy au seruice de l'Empereur, sans ce que pour cela on les puisse molester en leurs personnes, ny biens: & sur tout cccy le Roy fera expedier tant au seigneur de Bourbon qu'à ses amis, alliez, & seruiteurs, lettres & depeschés necessaires concernans ce que dessus en bonne forme. Que tous prisonniers de guerre tant par mer que par terre d'un & d'autre costé, tāt messire Philibert de Chalō Prince d'Orēge, qu'autres suiets de l'Empereur & du Roy tres-Chretien, & autres ayans suiuy quel que ce soit des partys, de quelque condition ou natiō qu'ils puissent estre, seront dedans le 15. de Februrier prochain venant deliurez, & mis en leur pleine liberté, sans payer rançon quelconque, pourueu qu'ils retournent & demeurent au seruice du seigneur duquel ils se trouueront auoir esté suiets mediatemēt ou imme-

& de madame Eleonor: & se fera solennellement ce mariage par paroles de futur, si tost que ceste Princesse aura atteint l'age de sept ans: & qu'elle ayant douze ans, se solemnizera par paroles de present, à quoy sera procuré l'accord, volonté & consentement du Roy de Portugal frere de ceste Infante en bonne & conuenable forme pour la constitution du payement pour le dot d'icelle: laquelle Princesse sera menée en France ayant douze ans, pour l'effect de ce mariage: & dès qu'elle y sera conduite, elle sera aussi nourrie aux despens du Roy & du seigneur Dauphin, comme à Princesse femme du Dauphin de France appartient qu'elle soit entretenue.

Pour obuier encore à toutes occasions qui pourroient aduenir, & estre cause par indirect de troubler ceste paix entre lesdicts Seigneurs Empereur & Roy, a esté traité, appointé & accordé que le Roy tres-Chrestien procurera de tout son pouuoir loyaument pour induire Dom Henry seigneur d'Albret, afin qu'il delaisse le tiltre de Roy de Nauarre: qu'il quitte, & renonce à iamais pour luy, ses hoirs & successeurs au prouffit de l'Empereur & de ses successeurs Rois de Castille, tout droit, action & querelle qu'il voudroit, ou pourroit prendre audict Royaume de Nauarre par l'Empereur tenu & possédé: & que ceste quittance soit faicte en bonne & valla-ble forme, & la face ratifier à tous ses freres & sœurs dedans six mois prochains venans: & où le Roy ayant fait son deuoir enuers ledict Henry d'Albret & n'au-roit peu l'induire à icelle cession: qu'iceluy Roy tres-Chrestien promette de non faire directement, ou indirectement faueur, aide, ny assistance audict d'Albret, contre l'Empereur. Pour le mesme effect le Roy procurera de tout son pouuoir vers messire Charles de Gueldres, afin que luy & ses principales villes de Gueldres & Comté de Zuphré, en delaisant ledict Charles comme il iouïst à present dudit pays, baillent de- dans vn an prochain seuretez suffisantes au contentement del'Empereur, qu'apres le trespas d'iceluy messire Charles, le pays de Gueldres, Comté de Zuphten avec toutes leurs appartenances soit entierement remis en la main, & iouïssance de l'Empereur, & de ses hoirs & successeurs: assurant aussi l'Empereur de sa part iceluy messire Charles de Gueldres de la iouïssance de son pays sa vie durant en la maniere dessusdicte, sans trouble ou empeschement quelconque de luy, ny des siens: & qu'où messire Charles delaisseroit enfans legitimes procréés de son corps en legitime mariage, l'Empereur les pouruoirà à ses despens de mariages conuenables à leur qualité, & comme à leur estat appartient. Et où le Roy, ayant fait deuë diligence ne pourra induire le susdict de Gueldres, ny les villes dudit pays, à assseurer ainsi la succession desdicts pays de Gueldres & Zuphten au prouffit de l'Empereur & de ses hoirs & successeurs, en ce cas le Roy ne fera à iceluy de Gueldres aide, faueur ny assistance, soit de gens ou d'argent cōtre ledict Empereur, ny sous couleor de conduite & charge ordinaire de gésd'ar- mes, ny sous pretexte de pensions, ny autrement directement ou indirectement, ains en refus d'iceluy Charles & des villes, fera le Roy tenu soudain apres le trespas dudit Charles de Gueldres aider & assister à l'Empereur de trois cens hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied de telle nation qu'il plaira à l'Empereur, bien payez aux despens du Roy pour conquerir le pays de Gueldres au prouffit de l'Empereur, & des siens, enuers tous & contre tous sans nul reseruer. Que le Roy tres-Chrestien n'aidera ny fauorifera directement ou indirectement au Duc Vlrich de Wirtemberg, à messire Robert de la Marche, & à ses enfans contre l'Empereur: & quant au Duc Vlrich de Wirtemberg le Roy n'entend de l'auoïer, ny soustenir iamais en son seruice ny autre- ment: mais quant à messieurs Robert de la Marche & ses enfans, en cas que durât ceste paix ils entreprennent contre l'Empereur, le Roy sera tenu aider à ses despés à les cha- stier, repousser & debouter leurs entreprises en la maniere que dessus est declairé en l'article de la ligue deffensue: & ne se meslera des pratiques d'Italie en faueur de quel- que Potentat que ce soit, contre, ny au preiudice dudit Empereur.

Et d'autant que la perfectiō de ceste paix est pour paruenir à l'vniuerselle, & l'expedition cōtre les infideles & heretiques, le principal cōsiste en l'allée de l'Empereur en Italie, pour laquelle le Roy tres-Chrestien de son liberal arbitre a pieça offert aider & assister l'Empereur tant de son armée de mer, que de gens de guerre à ses despés pour l'accōpaigner, & deffendre contre ceux qui le voudroient empeschér, lesquels offres & bonne volonté l'Empereur a accepté: à ceste cause est appointé, traité & accordé

qu'au premier voyage de l'Empereur en Italie, le Roy dedans deux mois apres qu'il en sera requis, enuoyera au port ou lieu qui à ce sera signifié, où l'Empereur voudra s'embarquer, tous les nauires, galeres, galions & autres vaisseaux de son armée de mer, à sçauoir douze galeres, la grande Maistresse, la Capitainesse qui fut prise à Genes, & la Brauouse, & vne autre des meilleures nefes, & encore quatre galions, le tout avec leur suite bien artillee, & equippez seulement d'artillerie & munitions necessaires, & armées de Mariniers, Rameurs & officiers necessaires pour la conduite des galions & autres pieces specifiées, sans en icelles mettre aucunes gens de guerre, ains les bailler & deliurer à l'Empereur ou à ses deputez & commis en la maniere auant dictée, pour y mettre tels Capitaines, gens de guerre, & autres que bon semblera à l'Empereur, & cecy pour l'espace de trois mois à compter dès le iour que l'Empereur s'embarquera pour faire son voyage: lequel receuant icelle armée, baillera au Capitaine la conduisant, ses parentes signées de sa main & seellées de son seel, promettant & iurant en foy de Prince, que les trois mois accomplis il rendra au Roy, ou à son commis icelle armée en la maniere qu'on luy aura baillée & deliurée. Et pour l'assistance de gens de guerre offerte par le Roy durant iceluy voyage, a esté accordé & appointé que le Roy pour cest aide payera en deniers comptans, ou fera realement payer à l'Empereur en Espagne, ou en Italie à son choix, la somme de deux cens mille escus au soleil, à sçauoir cent mille dedans seize mois prochains, & les autres dedans vn an ensuiuant: & lors que les ostages seront deliurez pour retourner en France, le Roy baillera cedules de Marchands suffisans & solubles, pour l'assurance de la paye autant que peuuent monter six mille payes de gens de pied à l'Empereur, ou à son commis au propre iour que sa maiesté, & armée iront en Italie.

Et pource qu'à l'occasion des guerres passées l'Empereur pour attirer le Roy d'Angleterre de son costé contre le Roy tres-Chrestien, s'obligea à l'Anglois pour son indemnité de luy payer tous les ans la somme de cent trente trois mille, trois cens, cinq escus sol des pensions & rentes que ledict Roy d'Angleterre, & sa sœur souloient prédre & leuer du Roy tres-Chrestien iusqu'à l'entier fournissement de tous les termes escheuz, & les continuant iusqu'à ce que par paix, ou par guerre le Roy d'Angleterre en fut recompensé, & ce suiuant la forme de l'obligation de l'indemnité faicte à Windezore l'an mille cinq cens vingt & deux, le dix-neufiesme du mois de Iuing: a esté maintenant traité & accordé que le Roy tres-Chrestien sera tenu & obligé tenir quitte & indemnité l'Empereur de tout ce que le Roy d'Angleterre luy pourroit querreller & demander, à cause d'icelle obligation & indemnité dessus mentionnée, & bailler coppie authentique dudit traité faict n'agueres entre les Rois de France & d'Angleterre dedans quatre mois prochains venans, ensemble des quittances valables & suffisantes des payemens que le Roy tres-Chrestien en aura faict: & quant à ce qui touche l'indemnité, garantir entierement l'Empereur & les siens enuers le Roy d'Angleterre, & ses hoirs, ou ayans cause, le Roy se faisant garant pour deffendre cecy comme sa cause propre, & payer tout ce qui seroit adiugé contre l'Empereur.

Et comme la principale intention desdicts Seigneurs Empereur & Roy tres-Chrestien a esté, & est de, par le moyen de ceste paix particuliere, pouuoir paruenir à l'vniuerselle, & par consequent aux entreprises contre le Turc, & autres infideles, heretiques & alienez du giro de sainte Eglise, comme la necessité le requiert, & que nostre S. Pere le Pape l'a par plusieurs fois exhorté & persuadé: & pour ensuiuir & mettre en œuvre lesdictes exhortations & persuasions, a esté traité, accordé & appointé, que lesdicts Seigneurs Empereur & Roy tres-Chrestien d'un commun accord & consentement, & par leurs communs Ambassadeurs, supplieront par ensemble à nostre S. Pere le Pape qu'il vucille sur ce choisir, & publier vne iournée la plus briefue q̄ faire se pourra, & escrire de sa part à rous Rois, Princes & Potétats Chrestiens pour enuoyer à ladicte iournée, & y assembler leurs deputez & commis avec plein pouuoir, tant pour traiter de ladicte paix vniuerselle de tous les Chrestiens, que de dresser les moyens conuenables pour lesdictes entreprises, & expedirions tant contre les Turcs & infideles, que contre les heretiques separez du giro de l'Eglise, & des contributions & moyés d'auoir deniers à cest effect pour soutenir le nerf desdictes entreprises: & aduiser sur toutes choses à ce necessaires pour les dresser en la plus grande diligence qu'il sera possible: &

quē

ou immédiatement: si ce n'estoit que de commun accord & consentement lesdits seigneurs Empereur & Roy autrement en ordonnent.

O V L T R E plus, d'autant que les rebelles, foruscits, ou bannis d'un ou d'autre costé pourroient causer quelque trouble en ceste paix, a esté dit, appointé, & accordé que pour les rebellions qui pourroient cy apres aduenir de quelque party que ce soit, les rebelles ne seront receuz ny retirez aux terres de l'un ny de l'autre des seigneurs Empereur, & Roy, & ne leur donnera l'on ayde, faueur ny assistance: plustost fils y sont trouuez, si celuy dont ils sont suiets les demande, ils luy seront liurez pour en faire à son plaisir. Et quant à ceux qu'on voudroit dire rebelles és pays de Milan & de Genes & Comté d'Ast, auant le present traité, qui ne seront trouuez chargez d'autres delicts ou crimes que d'auoir suiuy l'un ou l'autre party és guerres passées, leurs mesfaits leur seront librement pardonnez, & rentreront en leurs pays, & en leurs biens: l'Empereur & le Roy tres-Chrestien deputans des commis pour informer au vray de la qualité & valeur des biens alienez, & confisquezz possédez auparauant par chascun des foruscits, & de la qualité des personnes qui à present les tiennent pour apres ceste information declarer & determiner ce qui debura estre fait desdits biens: & laquelle determination se fera par lesdits seigneurs Empereur, & Roy dedans six mois apres la publication du present traité, sans que ce-pendant on puisse rien innouer ny alterer esdits biens alienez. Et quant à ceux qui ne sont cōpris en ce traité, & qui ne seront trouuez chargez d'autres crimes que d'auoir suiuy l'un d'un des partys, ou seront gens scandaleux & indignes d'estre remis, & ne pouuans iouyr du benefice de restitution sans danger de plus grand trouble: information de cecy estant faite par le seigneur où se seront retirez, il les fera vider de son Royaume dedans un mois: & si passé ce terme ils y sont trouuez, ils seront pris & rendus au seigneur duquel ils estoient suiets ou à ses commis: cecy doibuant estre gardé tant d'un costé que d'autre.

E S T E N C O R' accordé que tous Prelats, gens d'Eglise en general, de quelque ranc, degré, estat, ou condition qu'ils puissent estre, tant delà que deçà les monts: & pareillement gens nobles, & non nobles, corps de villes, & autres particuliers suiets & seruiuers d'un costé & d'autre, tant en France, & terres de l'obeissance du Roy tres-Chrestien, qu'és pays suiets à l'Empereur retourneront par ceste paix en la iouissance de leurs dignitez, benefices, fiefs, terres, seigneuries, & autres heritages, deniers, reportemens & retours de mariage, rentes & viageres deües tant sur le domaine desdits Princes, que sur les heritages, soient assis pour en ioyr depuis le iour de la publication de ce traité: estans gardez & entretenuz en ceste possession & iouissance tout ainsi qu'au-parauant l'empeschement suruenü par ces guerres, nonobstant quelques dons, ou dispositions par recompence faicts au contraire: toutes confiscations, sentences & arrests demourans cassez, & nulles, encor' que depuis ces dons & dispositions ces heritages eussent esté alienez & venduz, les iuges des lieux estans tenus de remettre & reintegrer iceux susnommez souuerainement & de plain pouuoir en leurs biens, dignitez, & heritages. Et y estant besoing d'vsr de main forte, lesdits seigneurs Empereur & Roy, chascun de son costé la feront bailler sans qu'ils souffrent qu'en leurs Chanceleries, & chambres de conseil se facent aucunes depeschés de prouisions pour empescher, & retarder, ou delayer ces restitutions: & y en ayant de depeschées, qu'elles soient sans aucun effect.

E T A Y A N T esté faite plainte à l'Empereur par les Castillans, & mesme par les conseil, & vniuersité de Burgos, qu'oultre les dommages excessifs qu'ils ont soustenu durant ceste guerre contre la forme des priuileges qu'ils se disent auoir des predecesseurs du Roy tres-Chrestien tant Rois de France que Ducs de Bretagne, tant par mer qu'autrement, dont ils se dient interessés de grandes sommes de deniers de plus de trois cens mille ducats: a esté appointé que faisant apparoir au Roy desdits priuileges donnez à la nation d'Espagne, il les leur confirmera, & fera obseruer la teneur inuiolemment. Et quant aux dommages pretenduz d'une part & d'autre, on deputera des gens de bien pour les verifier, & appointer, si faire se peult, amiablement les parties, ou sinon en faire bonne & briefue iustice.

O V L T R E ce, le Roy tres-Chrestien ayant fait puis quelques ans des deffences contre l'ancien cours des marchandises, par lesquelles les draps de laine qui sont de

Catheloigne, Serdaigne, & Roussillon, ne peuuent estre vëdus en France: & que ceux qui en y portent encourent de grâds dangers, & les dërées desquels sont confisquées. A esté accordé que nonobstant icelles deffences, les suiets du Royaume d'Arragon pourront librement, & sans peine quelconque conduire leurs draps de laine, & autres denrées & marchandises en France, soit par mer, soit par terre, en payant les peages accoustumez depuis vingt ans en ça, mais non pour les vendre ny distribuer en France, ains hors des pays de la suiection du Roy tres-Chrestien.

D'AVANTAGE, pour ce que madame Marguerite d'Austrie Comtesse vyagere de Bourgoigne, & de Charolois, doüairiere de Sauoye a tenu la main à ceste paix, enuoyant vers l'Empereur maistre Nicolas Perrenot maistre des Requestes d'icelle Majesté, & de ceste Dame, qui a instamment persuadé cest accord, aux conclusions duquel il s'est trouué: & où il a remōstré comme par la neutralité que madame Marguerite auoit avec le Roy tres-Chrestien, approuuée & ratifiée par l'Empereur, elle debuoit paisiblement iouyr des Comrez sus-alleguez, & mesme de celuy de Charolois, & des greniers à sel d'iceluy Côté, & de ceux de Noyers, Chastel-Chinō, Chaufsein, & la Perriere: & que contre la forme de la neutralité on luy auoit occupé le pays de Charolois, quoy qu'elle n'eut guerre contre le Roy tres-Chrestien. A esté accordé que non seulement le Comté de Charolois sera rendu à ceste Dame avec lesdits greniers, ains encor' qu'elle iouyra d'icelles lettres souuerainement durant sa vie, & apres son trespas, l'Empereur ses hoirs & successeurs en iouyront suiuant qu'il a esté dit en la restitution du Comté de Bourgoigne, Comté dudit Charolois, & leurs dependances. Le Roy promettant de faire rendre à celle Dame Doüairiere de Sauoye les mains leuées faictes par ses commissaires des deniers dudit Comté & seigneuries, à cause des guerres precedentes, & cecy dedans huiët mois prochains venans. Et pour ce que la Roine Germaine de Foix Doüairiere d'Arragō dit auoir eu & obtenu arrest en la Cour de Parlement de Paris, par lequel luy sont auugées les villes de Marsan, Tirsan, Gabardan, & autres pieces mentionnées en l'arrest, lesquelles le seigneur d'Albret luy a occupées à force d'armes contre l'autorité de l'arrest de la cour: a esté dit que le Roy tres-Chrestien fera executer par effect iceluy arrest selō la forme, & ainsi qu'il appartient. Accordé encor' que messire Philibert de Chalon Prince d'Orange soit redintegré en faueur de l'Empereur en sa Principauté d'Orège, pour en iouyr avec les préeminences qu'il en iouyssoit depuis le trespas de feu Monsieur le Prince son pere, iusqu'à ce qu'il vint au seruice del'Empereur: comme encor' est dit que seront rendües audit Prince les terres Dompierre, Troësus, Mombriçon, & la Perriere de Nobesan assise en Dauphiné: & encor' ce qu'il tenoit au Comté de Ponrhieure, à sçauoir Lamballe, Montcontour, les ports & haures de Crenon, & Encrenon, & autres droits, ainsi qu'il les renoit auant la guerre.

L'an 1526. **Q**UE messire Philippe de Croüy Marquis d'Arscot Comte de Porcien soit aussi redintegré en ses Comtez, Baronnies, terres, & seigneuries estans au Royaume de France, qui luy appartiennent, tant par le decez de son pere & mere, & oncle, que par l'acquisition faicte de la Roine Germaine d'Arragon: estant receu par le Roy à releuer ses terres de sa Majesté, ou d'autres seigneurs, desquelles elles seront tenues en fief: cōme encor' il retournera en iouyssance des greniers à sel de Bar sur Aube, de saint Desier, Cournisi, & Chastel en Porcien, ainsi qu'il estoit auant la guerre. Que la Princesse de Chimay aura la iouyssance de ce dont elle fera deüement apparoir luy debuoit appartenir de la succession à elle escheuë des biens & hoirrie du feu seigneur d'Albret son pere. Que messire Henry Comte de Nansau, Marquis de Zenelle grand Chambellan de l'Empereur soit conserué en ses droits, & actions qu'il a contre le Roy pour partie du dot de feu Madame sa compaignie & espouse. Que Monsieur Adolph de Bourgoigne seigneur de Bures, & Admiral en la mer de Flandres, soit redintegré es droicts & actions qu'il auoit auant ceste guerre es Chasteaux, terres, & appartenances de Creue-cœur & Cambresis, pouuant poursuiure les droicts par iustice deuant le iuge auquel la cognossance de Creue-cœur appartient. Que le seigneur Michel Anthoine Marquis de Saluces, ses mere & freres, & Federic de Bozzole à la requeste & en faueur & consideration du Roy tres-Chrestien, seront remis en telle iouyssance & possession de leurs terres, & autres biës qu'il estoit au com-

au commencement de ceste guerre : demoutant neantmoins le droit & propriété desdites terres & seigneuries sauf & entier à celui ou ceux à qui il appartiendra pour en faire toutes les poursuites que bon leur semblera par devant les iuges que de raison, suivant les droits & tiltres d'un costé & d'autre, qui demoureront en leur force & vigueur, sans que par ce traité y soit préjudicié aucunement. Que le seigneur de Monégue Euesque de Grace soit restitué & redintégré en son Euesché de Grace, & en tous les biens qu'il tenoit, droits, & actions qui luy appartenoyent devant la guerre en la sujection du Roy tres-Chrestien, & qu'au surplus tout ce qu'il voudroit quereller, & demander luy estre deu, & appartenir, luy soit administré bonne & briefue iustice souveraine, & de pleine puissance : & puissent luy, ses parens, nepveux, suiets, & seruiteurs librement conuerser au Royaume de France, & en tous les ports d'iceluy comme au-paravant la guerre : & que les meurtriers de feu seigneur de Monégue son frere, & tous les coupables & complices d'iceluy homicide, soient punis, selon l'exigence du crime, par iustice. Que le seigneur de Lusse soit aussi entierement restitué, & remis en tout ce qu'il possédoit au commencement de la guerre, & avant qu'il vint au service de l'Empereur, & soit maintenu, & gardé en ce qu'il a desia recouuert, tout ainsi qu'il le tenoit & possédoit avant la guerre : Et quant aux terres de Pardalhan, & Vicomté de Iulhace, & leurs appartenances, & dependances qu'il prétend luy estre escheuz, le Roy, luy en fera faire bonne & briefue iustice.

Q'EN ceste paix, amitié & alliance du commun accord, & consentement desdits seigneurs Empereur, & Roy tres-Chrestien soient compris : (s'ils veulent l'estre) premierement nostre saint Pere le Pape, & le saint siege Apostolique : & les Rois d'Angleterre d'Hongrie, de Poloigne, de Dannemarch, de Portugal, & d'Escoce : Treshaut & tres-puissant Prince Dom Fernand Infant d'Espagne, Archeduc d'Autriche, Duc de Wirtemberg Comte de Tirol, frere dudit seigneur Empereur, & son Lieutenant general en l'Empire : madame Marguerite tante dudit seigneur Empereur Comtesse de Charolois & de Bourgoigne, & Douairiere de Sauoye : les Electeurs & autres Princes de l'Empire obeissans & suiets à l'Empereur : les seigneurs des anciennes ligues, & Cantons des hautes Allemagnes, avec les autres qui dedans six mois apres la publication du present traité se pourront de commun consentement nommer & cōprendre : Lesquels tous dessus nōmez en la forme avant dicte, avec les autres qu'on pourra nōmer dedans lesdits six mois depuis la publication du present traité s'entendront estre compris en iceluy, en baillant dedans ces six mois à vn chascun desdits seigneurs Empereur & Roy tres-Chrestien leurs lettres declaratoires & obligatoires en tel cas requises & non autrement. Tous les autres icy non nommez, ou qui ne seront nommez cy apres s'entendront (comme dit est) forclos de ceste paix & amitié, s'ils ne sont compris en la generalité des vassaux, ou suiets desdits seigneurs, ou de l'un d'iceux.

Q'VE dès incontinant que le Roy tres-Chrestien sera deliuré de sa prison, & mis en liberté (comme dit est) baillera ses lettres patentes de la ratification de ce traité en bonne forme, datées en la premiere ville de son Royaume où il sera logé depuis sa dicte deliurance, en luy baillant soudain les lettres ratificatoires de l'Empereur en forme semblable. Et incontinant que Monsieur le Dauphin sera parvenu à l'age de puberté, & aura les quatorze ans accomplis, le Roy sera tenu luy faire ratifier, confirmer, & approuver ce traité de paix, & tout ce qui y est cōtenu avec serment solēnel ; & renonciatiō expresse du benefice de moindre age : pour laquelle ratificatiō, le Roy comme pere, & legitime administrateur dudit seigneur Dauphin sera tenu dès lors l'autoriser à cest effect avec les summissions, solemnitez, & clauses à ce requises : cessans toutes exceptions, excuses, & subterfuges. Outre ce, lesdits seigneurs Empereur, & Roy tres-Chrestien, en ratifiant, agreant, & approuvant ce traité, & tous les articles contenus en iceluy, chascun en son endroit, en presence des Ambassadeurs qui à ce seront ordonnez : & mesmes le Roy estat (comme dit est) libre en son Royaume, iureront chascun par soy serment solēnel, corporellement sur les saints Euan-giles de Dieu, & en la presence de la vraye croix, tenir & observer respectiuemēt tous les poincts dudit traité : se soubs-mettans quant à ce à la iurisdiction, coërtion & censures Ecclesiastiques, iusques à l'inuocation du bras seculier inclusiuement : constituās leurs Procureurs, *in forma Camere Apostolicæ*, pour comparoir en leurs noms, & de

chascun d'eux, en Court de Rome par deuant nostre saint Pere ou les Auditeurs de Rotte, & subir volontairement la condition & fulmination desdites censures en cas de contrediction cōme dit est: ou pout icelles censures se soubmettre, & proroguer iurisdiction par deuant quelque Prelat, iuge Ecclesiastique. Et que lesdits seigneurs Empereur & Roy tres-Chrestien, ny nul d'eux sans commun consentement ne puissent en façon quelconque demander relaxation, ny dispence dudit serment, ny absolution des censures: & si l'un la demandoit, ou obtenoit, ne luy peut prouffiter, sans le consentement de l'autre.

EST dit encor, que ceste paix conclue, soit publiée par tous les Royaumes desdits seigneurs Empereur, & Roy tres-Chrestien tant deçà que delà les monts, & mesmes es lieux Limitrophes, où telles publications ont accoustumé estre faictes: & ce dedas le quinziemesme iour de Februrier prochainement venant: afin que nul puisse en pretendre, cause d'ignorance. Lequel traicté de paix en tous & chascuns les poincts & articles cy dessus declairez: Nous le Roy tres-Chrestien en nostre propre, & priue nom auons loyaument, & de bonne foy en parole de Roy soubz nostre honneur, & par nostre serment, que pource auons donné, & touché corporellement aux saints Euangiles: promis & promettons fournir, entretenir, & accomplir de poinct en poinct, & le tout solennellement iurer, ratifier, confirmer, & approuuer, & de ce, faire bailler, & deliurer noz lettres patentes en forme deuë, & suffisante au temps, & comme dessus est declairé. Et nous les Ambassadeurs, & procureurs desdits seigneurs Empereur, & Roine Douairiere de Portugal sa sœur aisnée, & de Madame la Regente de France: & chascun de nous endroict soy respectiuellement, en vertu & en ensuiuant nosdits pouuoirs, auons aussi de bonne foy, & par noz sermens pout ce par chascun de nous donné, & touché corporellement ausdits saints Euangiles de Dieu, promis & promettons que ferons deuëment ratifier le contenu en ce traicté de paix en tous & chascuns les poincts, & articles cy dessus declairez: & que de ce seront baillées & deliurées les lettres patentes en forme deuë & suffisante, d'une part & d'autre au temps, & comme dessus est declairé. Ainsi faict, traicté, & conclud en la ville de Madrid, au Diocese de Toledo le Dimenche quatorziemesme iour du mois de Ianuier l'an mille cinq cens vingt & six, pris à la natiuité de nostre Seigneur selon la supputation de l'Ere d'Espagne.

Pourquoy l'auteur a mis icy le Traicté de Madrid. Voyez là tout ce qui fut dit, traicté, arresté, accordé, & conclud en cest accord de Madrid, où si iamais iniustice fut soufferte, on la voit icy toute claire & euidente, vn Roy estant rançonné, & toutes loix peruerries, & coustumes mises à neant, & toute Majesté de Royauté alterée: ce qui se voit plus qu'en tout en l'abolissement du droit des apennages, & en l'alteration de la loy Salique sur le poinct & article du Duché de Bourgogne. Le pouuoy (comme les autres qui m'ont en cecy precedé) passer soubz silence le discours de ce traicté, à cause qu'il fut rompu tout aussi tost sans sortir à effect quelconque: mais prenant esgard à la consequence des violences y comprises, & au tort faict à plusieurs grandes maisons tant de ce Royaume que d'ailleurs, ie n'ay voulu frauder ny les presens ny la posterité de ceste cognoissance: afin que ceux qui n'ignorent les droits des nations iugent sincerement, & sans transport si le Roy eut tort de ne point se tenir à ces couventions, & de poursuivre par armes vne plus honneste & plus iuste composition, ainsi que le deduirons (Dieu aydant) par le cours de ceste histoire iusques au traicté & assemblée de Cambray. En somme, huit iours apres ce traicté, le Roy, & l'Empereur se veirent entre Madrid & Toledo, & se firent de grandes courtoisies & caresses: chose qui ne couste rien aux grands qui scauent accortement dissimuler ce qui plus leur touche en l'ame. Et allerent de compagnie à Madrid, l'Empereur faisant tout l'honneur au Roy qu'il luy estoit possible, où ils soupperent en mesme table, & logerent en mesme logis: & de là furent à Illescas, où estoit la Roine Eleonor, laquelle le Roy fiança selon qu'il l'auoit promis par le susdit traicté. Et ce-pendant messire Anne de Moimmorency Marechal de France fut député pour venir vers Madame la Regente, à ce qu'elle s'acheminast vers Bayonne, & menast les ostages, afin qu'iceux liutez, le Roy passast en son Royaume. Et ce-pendant le Roy fut conduit iusqu'à Fontarrabie par le Vice-Roy de Naples, & le Duc de Traierre, & le seigneur d'Alarcó, où il attendit la venue de Messieurs ses enfans,

Entre-ueue de l'Empereur & du Roy à Madrid.

François fiancé Eleonor d'Astiche.

ses enfans, & là fut fait l'eschange d'iceux avec leur pere, non sans les larmes du Roy, & des seigneurs de sa suite, voyans la misere de ce Royaume, qui le conduisoit iusqu'à là, qu'àu temps qu'il estoit le plus florissant il fut abaissé iusqu'àu plus bas de sa gloire & felicité. Les seigneurs Espagnols conduirēt le Roy iusqu'à Bayōne, esperans que là il ratifieroit tout ce qu'il auoit promis par le traicté sus-allegué, & sur tout l'article concernant la reddition du Duché de Bourgoigne, & renonciatiō de la souueraineté d'iceluy au prouffit de l'Emp. mais le Roy qui estoit deuenu tout pensif, & voyoit la consequence des affaires, & que ce n'estoit à luy legitimemēt, ny iustement à ainsi aliener le domaine de la couronne, se depecha des deputez del'Emp. avec ce mot, que sans le cōsentemēt de ceux des estats de Bourgoigne, il ne pouuoit les quitter, & les mettre en autre main, que pour ce il failloit assembler iceux estats pour sçauoir leur volonte, & que tout aussi tost, il feroit responce à l'Emp. afin de le contēter, & de garder ce qui estoit entr'eux accordé & juré par leuts Ambassadeurs. Cecy fut vn traict de Prince de bon esprit, & d'un Roy qui n'ignoroit les droitz, loix, & coustumes de ce Royaume car biē que la puissance du Roy (cōme dit auons ailleurs) soit en France souueraine, & absoluē, si est-ce qu'ēs choses qui sont purement de la couronne, il ne peut rien de soy seul, ains fault que la bouche publique y passe, & que le grand conseil de Frāce, c'est à dire des estats, ou assemblée ayās esgal pouuoir en donne resolutiō: cōme ēs matieres du domaine, & des alienations perpetuelles d'iceluy: surquoy il se souuenoit de ce qui s'estoit passé sous Charles v. du nō son predecesseur, lequel fut cōtraint de reprēdre sous sa protectiō la Guiēne, alienée par vn traicté de paix, de la courōne, à cause q̄ le Roy ne pouuoit dōner, ny aliener ce qui est du droit public de la courōne, à sçauoir les fois & hōmages des vassaux, & feudataires anciēns d'icelle courōne: Aussi ny eut Prince ny Potētat estrāger qui estimast q̄ ceste paix fust de durēe, chascun pteuoyāt biē q̄ les estars de Frāce ne souffriroiet point ainsi desunit, & eschantillōner la courōne, de laquelle les Rois ne peuent disposer leur suffisant qu'elle leur soit successiue & hereditaire:

Retour du Roy en France, cōme il pourueut aux estats, & des negociations faictes pour l'entretien de la paix, tant en France qu'ailleurs. **CHAP. XXXVII.**

MONT de Marsan est vne ville en Guiēne au haut païs de Gascoigne, & des appartenāces de la maison d'albrēt: là se retira le Roy quelques iours pour sy rectēt & rafreschir, estāt le pays beau, & l'air y estāt doux & serain: & delà, il s'achemina à Bourdeaux, où aussi il s'arresta quelque tēps, & où le vint trouuēt madame la Regēte, & avec elle les Dames plus excellētes du Royaume, parmy lesquelles estoit Anne de Pisseleu, qui depuis fust Cōtesse de Ponthieure & en fin Duchesse d'Estāpes à cause de son mary, & des plus fauories Dames qui ayēt esté de son temps, cōme celle qui estoit ouye courtoisement du Roy, & pour qui sa Majesté faisoit plusieurs choses qu'il denioit à d'autres: & quoy q̄ plusieurs soupçonassent moins honnestemēt qu'il ne falloir de ceste familiarité, si est-ce qu'on tiēt que le Roy s'en est purgé souuent, & protesté qu'il n'aymoit ceste Dame que pour sa grace & gentillesse. Je dis cecy; pour ce que ce fut lors à Bourdeaux qu'il commença luy porter affectiō laquelle luy a duré iusqu'àu dernier soupir de sa vie: & ne faut courir le dé avec vn fard, & couleur d'hipocrisie, car on blasmeroit nostre histoire de mē songe, & on feroit tort à la verité: or est il vray qu'il n'a esté cogneu riē en ce grād Roy qui ne fut rare, excellēt & heroyque, si l'amour des femmes n'eut aucunemēt denigré ce lustre & splendeur des vetrus de Roy qui n'auoit q̄ soy-mesme de semblable: mais quoy? les plus parfaits ne sont sans default. Et le Prince qui n'est addōné aux plaisirs, sera souuēt cruel, auare, soupçonneux, & ne pouuāt souffrir aucun pres de luy, on aura tant de caprices & d'inuētiōs q̄ les plus accorts aurōt assez affaire de luy cōplaire, & de pouuoir le contēter en ses desseins. D'auātage ne faut qu'on trouue estrāge si nous blasmons les vices de noz Rois, car ayās esté hōmes & suiets à pecher, nous ne faisons mal de balancer le bien avec le mal, ayans pris le patron sur les saincts escrits qui blasment Dauid d'adultere & de meurtre, & Salomon d'amour vers les folles femmes, & l'histoire Françoisē faisant le semblable de noz Rois, afin que la vertu estant suiue par la posterité, elle mesprise les vices, de pōur que cy apres on ne les blasonne en la description de leurs gestes, & actions de leur vie: car estant l'histoire la peinture de ce qui se faict, il n'est aussi à reiecter si le pinceau de l'histoire en trace parmy les biens

QQQ

faiçts ce qui leur est cōtraire, afin de faire voir la beauté des vns par l'ordure, & mal-
 seance des autres. De Bourdeaux le Roy vint en son pays, & Duché d'Engoulmois, où
 il ordonna des estats vacans par le decez de ceux qui estoient morts à la bataille de Pa-
 uie, & depuis de forte qu'au lieu du grād bastard de Sauoye, l'estat de grand Maistrise
 fut donné au Marechal de Mōmorécy, qui espousa la fille du susdit seigneur Bastard Cō-
 te de Villars. Messire Philippe Chabot seigneur de Briō succeda au seigneur de Bōni-
 uet en la dignité d'Admital de France: Theodore Triulce eut la place de Marechal
 que tenoit le vaillāt seigneur de la Palisse: la cōpaignie des cent hommes d'armes du-
 quel fut separée en deux, la moitié estāt donnée à messire Charles de Mouy seigneur
 de la Mailleraye, & l'autre moitié à Antoine des Prez seigneur de Mōpésat: l'estat de
 Marechal de Frāce q̄ souloit tenir feu Mōsieur Thomas de Foix seigneur de l'Efcun,
 fut donné à messire Robert de la Marche seigneur de Fleurāges, & fils du Duc de Boüil-
 lon & seigneur de Sedan. Et au seigneur de Pōperant, qui ayāt fuiuy le seigneur de Bour-
 bon, auoit neātmoins deliurē le Roy de peril de mort à la bataille de Pauie, & depuis
 faiçt tout humble seruice, sa Majestē (le rappelant en France) dōna la compagnie de
 cinquāte hommes d'armes qui auoit esté au seigneur de sainte Mesme occis à Pauie: le
 seigneur de la Roche du Maine Lieutenant de cent hōmes d'armes du deffunct Duc d'A-
 lēçō eut la moitié de ceste cōpaignie en chef, sur laquelle il a cōmādé iusqu'à sa mort:
 & les cēt hōmes d'armes du seigneur de la Trimouille furent departis en deux, les cin-
 quāte estās laissez au petit fils d'iceluy seigneur deffunct, & les autres cinquāte à mes-
 sire Ieā d'Estāpes seigneur de la Fertē Nabert: & le gouuernemēt de Bourgoigne que
 renoit le deffunct seigneur de la Trimouille, escheut par l'oētroiy du Roy à l'Admiral
 de Briō: celui de Dauphinē vacār par la mort de mōsieur de Bōniuet, vint à François
 monsieur de Bourbō Côte de S. Pol: & pour la retraicte de mōsieur de Bourbō, le gou-
 uernemēt de Lāguedoc qui estoit au parauāt à mōsieur le Dauphin, fut donné au grād
 Maistre & Marechal Anne de Mōmorécy: & messire Louys de Brezé grād Seneschal
 de Normādie, qui espousa Diane de Poictiers fille du seigneur de S. Valiet, fut par la
 mort du Duc d'Alēçō, honorē de la charge du gouuernemēt en chef du pays de Nor-
 mādie. Estāt le Roy à Coignac ville du Duché d'Engoulmois, & lieu de la naissance de
 ceste Majestē, il y cuida perdre la vie de la cheute de son cheual, estāt allē à l'assemblée
 & à la poursuite d'un cerf, mais on prit si grand soing de le penser, que par la grace de
 Dieu, il reuint en fantē, & assembla les Princes, Prelats, & Seigneurs du Royaume au-
 dir lieu de Coignac, pour se refouldre sur les affaires tant de ce q̄ les Agents de l'Emp.
 sollicitoient, artinez n'auoit guere en Cour, & sur autres sollicitatiōs faiçtes d'ailleurs,
 & desquelles il fault vn peu discourir, cela estāt le vray suiet de l'histoire. Le Marquis
 de Pescare Dom Fernand d'Aualos, auant mourir ayant descouuert à l'Emp. ce qui se
 tramoit cōtre luy en Italie, & saisi l'estat de Milan sur François Sforze, & iceluy assiegē
 dedans le Chasteau de Milan: cōme le Pape se fut mis en tout debuoir de couutir son
 faiçt, & la poursuite faiçte par luy pour ceste ligue, & par mesme moyen sollicitē ice-
 luy seigneur Emp. de faire raison à Sforze, & luy rēdre son heritage, voyant qu'il n'y
 entēdoit point, & que plustost il cōtinuoit en ses faictes du biē du Sforzesque, & aspi-
 roit à la seigneurie entiere d'Italie: ouurir les yeux plus que iamais, & cōmēça voir la
 faute par luy, & les autres seig. Italiēs cōmise, farmans cōtre nostre Roy, & pour ce fei-
 rēt ligue rēdant à la deliurance du Roy, & à chasser les Espaignols d'Italie. Ce-pēdant
 cecy estant esuētē, & l'Emp. craignant (cōme dit auōs) que le conseil de France n'en-
 traist en ceste cōfederation, hasta le traictē de paix cy dessus mētionné, & depecha le
 Duc de Bourbō en Italie, avec promesse de l'investir du Duchē de Milan, cōme encor
 il le faisoit entēdre au Pape, lors qu'il le prioit de remettre Sforze en son droit & he-
 ritage: Clemēt voyāt cecy descouuert, & quel'Emp. auoit cōceu deffiance de sa Sain-
 cteté, ne laissa aussi son entreprise, ains sçachāt que le Roy Frāçois estoit de retour en
 Frāce, & qu'il sejournoit en Guiēne, ne faillit aussi tost de despescher Paul Vectori gē-
 til-hōme Florētīn, & Capitaine des galeres de sa Saincteté, en Frāce, lequel vfa de tel-
 le diligēce, qu'il fut presque aussi tost à Bourdeaux q̄ le Roy, & le suivit vers Coignac
 pour luy declairer sa commission, au mesme temps, que les seigneurs de Launoy, &
 d'Alarcon poursuiuoient enuers le Roy la reddition de Bourgoigne: mais auant que
 ceux-cy arriuaissent en Cour, le Florentin auoit desia si bien faiçt ses affaires, que bien
 qu'en termes generaux, & par les instructiōs de sa chatge, il poursuiuit la paix de toute
 la Chre-

la Chrestienté, si est-ce que sa commission secrette, & la principale cōsistoit à faire que le Roy se ioignit à la ligue des seigneurs d'Italie contre l'Empereur: à laquelle on sollicitoit aussi le Roy Anglois, par le Prothonotaire de Gambare: & les Venitiens vñs de pareil debvoir que le Pape vers nostre Roy, auquel ils enuoyerēt André Rosso leur Secrétaire avec mesme commission que celle du seigneur Florentin. Pour resouldre dōc toutes ces choses feit le Roy l'assemblée des Princes, Prelats, & Seigneurs de son Royaume à Coignac au mois de Iuing mille cinq cens vingt & six: où vindrent les deputes des estats du pays & Duché de Bourgoigne, avec la respōce qu'ils prétendoient faire au Roy, laquelle portoit que la courōne n'estoit au Roy seul, ains à tout le Royaume, & que par cōséquent il n'en pouuoit aliener aux estrāgers le domaine, sans la volonté du peuple: Que les Bourguignons ayans eu des Ducs & Princes en grand nombre, & presque tous du sang Royal, n'auoient onc esté que suiets de la courōne depuis que la Bourgoigne fut conquise par les enfans de Clouis, & qu'encor' ils ne pouuoient se resouldre à sortir de ceste suiection, ny quitter l'obeissance qu'ils, & leurs ancestres auoient iurē, promis, & faict aux Rois de Frāce, comme à leurs souuerains, & legitimes Seigneurs. Protestoient que là où le Roy voudroit passer oultre, & effectuer sa promesse non tenable faicte à l'Empereur, ils en appelleroient aux estats generaux, la libberté & foy desquels ils imploroient, contre vne manifeste violence faicte à la Majesté de la couronne: veu que le serment faict par le Roy n'obligeoit les suiets, d'autant qu'il estoit forcé, & que le Roy n'auoit moyen de iurer estant soubs la puissance d'autrui, & ne pouuant consulter l'affaire avec le conseil de son Royaume. En somme, les raisons des Bourguignons estans plaisantes au Roy, & fauorisées par les seigneurs, Princes & Prelats, & la Majesté estant deliurée du serment par le Pape, on refusa aussi la Bourgoigne aux deputes de l'Empereur, mais avec le seul pretexte de la responce des estats de Bourgoigne, lesquels en plein conseil, & deuant les Espaignols, le Roy les ayant priez de se rendre à l'Empereur, respondirent franchement qu'ils n'en feroient rien: & que là où le Roy voudroit les y forcer, & que les estats de France ne deffendroient leur cause, ils se mettroient en debvoir de resister, & à l'Empereur, & au Roy, & se mettroient en libberté d'eux mesmes, puis que celuy qui debvoir les deffendre faisoit si bon marché d'eux & du domaine de la couronne. Les Espaignols soupçonnans que tout cecy n'estoit que menées du Roy ou de ses agents, dirent à la Majesté, qu'il remitte les forteresses qu'il possedoit entre leurs mains, ou que suiuant sa promesse, il retournast prisonnier en Espagne, iusqu'à ce qu'il eut accōply du tout les articles du traité de Madrid. Mais le Roy leur ferma la bouche avec ce mot, qu'il se mettoit en plus de debvoir que de raison: & que l'Empereur scauoit bien les protestatiōs qu'il luy auoit faictes de se venger de l'iniustice qu'on luy faisoit, le forçant d'accorder choses à luy impossibles à effectuer: ce neantmoins que pour cūter toute querelle & guerre, & pour la rançon & celle de messieurs ses enfans ostages pour luy, il estoit contēt de donner deux millions d'or à l'Empereur, & qu'il se deportast de la poursuite de Bourgoigne: Cecy feit soupçonner aux seigneurs Espaignols, la menée des Agents du Pape, & des Venitiens, & en escriuirent à l'Empereur qui en fut estōné, & enuoya pouuoir, & instructions nouvelles aux seigneurs de Launoy, & d'Alarçō pour faire paix avec le Roy, & empescher qu'il n'entrast en la ligue des Italiens: mais le Roy, biē qu'aymast mieux la paix avec l'Emp. qu'avec les Italiens, si est-ce qu'ayāt sur le cœur le mauuais traité mēt, & indignitez receües en Espagne: respondit qu'il ne pouuoit entēdre à cest accord; ny riē resouldre avec l'Emp. sil ne luy redoit ses enfans qui estoient en ostage pres de luy en Espagne, & sil ne laissoit le Milanois & toute l'Italie. Cecy fut cause q' les seig. Espaignols se retirerēt voyās q' la ligue falloit cōclurre cōtre leur maistre, cōme aussi elle le fut le 21. de Iuing, (Guicciardin dit le 17. de May) & la teneur de laquelle fut telle. Au nom de Dieu tout puissant Pere, Fils, & S. Esprit, & de la tressainte mere de nostre Seigneur la glorieuse vierge Marie, & de toute la Cour Celeste: à la gloire perpetuelle, & exaulcemēt de la Republique Chrestienne, & notāmēt pour la paix, & cōcorde vniuerselle, & pour le repos de la Chrestienté, a esté heureusemēt faicte & cōfirmée vne bone & seure amitié, fidele ligue & perpetuelle cōfederatiō entre nostre S. Pere le Pape Clemēt vii. du nō, le tres-Chrestien Roy de Frāce, & le serenissime Roy d'Angleterre esley cōseruateur de la ligue, & la seigneurie illustrissime de Venise, & treshaut Prince François Sforze Duc de Milan, avec les poincts & articles qui ensuiuent.

Articles de la ligue avec le Pape.

Q'V'IL y auroit ligue & confederation perpetuelle entr'eux, tendant à l'effect de laisser libre le Duché de Milan à François Sforze, & à remettre en liberté Messieurs les enfans de France captifs, & ostagers pour le Roy leur seigneur & pere en Espagne: Que l'Empereur seroit aduertty de ceste ligue, auquel fut permis d'y entrer, & y estre compris dedans le terme de trois mois, restituât les fils du Roy, moyennant rançon honneste: qu'elle fut aussi declairée au Roy d'Angleterre leur confederé: que Sforze estant libre au Duché de Milan, les autres estats d'Italie fussent aussi delaissez en leur entier, & en l'estat mesme qu'ils estoient auât la derniere guerre. Que pour deliurer Sforze du siege, qui le tenoit enclos au Chasteau de Milan, & recouurer le pays Milanois, la guerre seroit cōmençé avec huit cens homes d'armes, sept cens cheuaux legers, & huit mille fantassins que le Pape debuoit fournir: là où les Venitiens feroiēt le nōbre de huit cens homes d'armes, mille cheuaux legers, & huit mille homes de pied: le Duc de Milan quatre cens lāces, trois cens cheuaux legers, & quatre mille soldats dēs qu'il auroit le moyen de ce faire: Que ce-pendant le Pape & Venitiens fourniroiēt pour luy les quatre mille homes de pied: & que le Roy enuoyeroit soudain en Italie six cens lances, & donneroit durant la guerre tous les mois quarāte mille ducats au Pape & Venitiens pour faire leuée de Suisses: & que ce-pendant sa Majesté feroit la guerre à l'Empereur du costé des Espagnes le plus commode, & avec non moindres troupes que de deux mille homes d'armes, & dix mille soldats, & nombre suffisant d'artillerie. Qu'il armaist douze Galeres, & les Venitiens treize à leurs propres cousts & despens, & que le Pape y adjoustast celles qu'il auoit louées d'André Dorie: & qu'à frais communs le reste des vaisseaux fust entretenu, & qu'avec ceste armée on allast assaillir Genes. Et qu'estant affoiblies les forces Imperiales en Lombardie, on assaillit vaillāment le Royaume de Naples par mer, & par terre, lequel estant cōquis, celuy en seroit fait Roy, & inuesty à qui plairoit au Pape d'en donner l'inuestiture: toutesfois y auoit il vn article appostillé, par lequel estoit dit qu'il n'en pourroit disposer sans le conseil & consentement des confederes, luy reseruans ce neantmoins les droicts, & tributs anciens que debuoit ce Royaume à l'Eglise, & S. siege de Rome. Et afin que le Roy de France fut asseuré que la victoire obtenue en Italie, & la cōqueste de Naples faciliteroit la deliurāce de Messieurs les enfans, fut accordé, que si dedās quatre mois apres la prise de Naples, l'Empereur vouloit entrer en la ligue avec les conditions sus-alleguées, Naples luy seroit rendu: ce que refusant, le Roy de France prendroit vn tribut annuel & perpetuelle pension sur le susdit Royaume. Que le Roy ne pourroit iamais, ny pour aucune occasion troubler ny molester François Sforze au Duché de Milan, ains seroit obligé avec les autres de le deffendre enuers tous & contre tous, & à procurer de toute sapuissance, qu'entre Sforze & les Suisses y eut ligue, societé, & confederation perpetuelle: toutesfois seroit tenu Sforze de payer tribut annuel au Roy, au dire & suiuant l'aduis de la Saincteté du Pape, & de la seigneurie de Venise, lesquels ne pouuoient l'estimer à moins que de cinquante mille ducats par an. Que François Sforze prenoit femme de la main du Roy, & telle qu'il plaitoit luy donner qui fut du sang François, & d'illustre famille, & fust obligé d'entretenir son frere Maximilian ainsi que le Roy l'auoit entretenu iusques alors, en luy faisant, & constituant annuelle pension. Que le Comté d'Ast seroit rendu au Roy, & que Genes estant recouuerte, le Roy y auroit telle puissance & souueraineté qu'il y souloit auoir par le passé: que si Antoniot Adorne, lors Duc de Genes, vouloit entrer en la ligue, qu'il y fut receu, toutesfois en recognoissant tousiours le Roy de France pour son souuerain, ainsi que peu de temps au-parauant auoit fait Ostoulan Fregose. Que tous les confederes requerroient l'Empereur de restituer au Roy messieurs les enfans, avec protestation que luy refusant de les affranchir, ils ne laisseroient aucun moyen pour le contraindre de ce faire: pour ce fut accordé que la guerre de Lombardie mise à fin, ou le Royaume de Naples dompté, les confederes viendroient au secours du Roy en France, pour aller contre l'Empereur en Espagne, & cecy avec mille homes d'armes, quinze cens cheuaux legers, & de dix mille homes de pied, ou de fournir les deniers venans à la concurrence de la soulde de ces troupes. Que pas vn des cōfederes ne peust accorder avec l'Empereur

sans

sans le consentement des autres : & à iceluy Empereur entrant en la ligue, avec les conditions sus-alleguées seroit permis de venir à Rome pour y estre couronné, mais sans nombre redoubtable, ny suspect de gend'armerie. Qu'encor' que quelqu'un des confederez vint à mourir, la ligue ne demoureroit d'estre ferme & durable : & que le Roy d'Angleterre fust le confervateur, & protecteur de ceste confederatiō, auquel y entrant, seroit donnée aussi vne pension sur le Royaume de Naples iusqu'à la somme de trente-cinq mille ducats par an : & au Cardinal d'York vne de dix mille, fut-ce au mesme Royaume Napolitain, ou en autre pais & Prouince d'Italie. Aussi ce Cardinal estoit celuy, qui auoit grandement negocié en ce fait pour le Pape, lequel auoit encor' dressé, voire conclud ceste ligue sans le consentement precedent du Roy, voire iusques à dresser la leuée des Suisses sans auoir l'assurance si le Roy qui les debuait souldoyer, l'auroit pour agreable : de sorte que les choses allans en longueur pour le peu d'ordre mis aux affaires, & pour la diligence des Imperialistes, la ligue n'eut les effets que chascun esperoit, & que sans mentir elle eut eu, si on eut hasté les besoignes ^{Parisse de ceux de la ligue.} & battu le fer randis qu'il estoit chaud. Quoy qu'il en soit, les Venitiens se mettrēt en cāpaigne, & ostent Lode aux Imperialistes, sans qu'il fut en la puissance du Marquis del Guast de la deffendre : & le Roy depeſcha Anthoine Michel Marquis de Saluces avec trois cens hommes d'armes François, & quatre mille soldats Gascons en Italie : ^{Lode ostée aux Impériaux.} avec luy le Comte de Tende, qui estoit declairé Colonel de dix mille Suisses deſquels on auoit fait leuée : lesquelles troupes prindrent quelques villes au Milanois, mais feirent vne grande faulte : car si de bonne heure elles euſſent approché de Milan, où les citoyens se mutinoient contre les Eſpaignols, ils euſſent pour lors mis fin de ^{Marquis de Saluces passe en Italie.} ce costé à la guerre. Mais ne l'ayans fait lors qu'ils pouuoient, il ne leur fut loisible lors qu'ils le voulurent : d'autant qu'ayans fait le cōplot de donner secours à Sforze assiegé au Chasteau de Milan, & que les choses sembloient prestes, voicy que la nuit ^{Comte de Tende Colōnel des Suisses.} mesme que ceste entreprise debuait estre executée, le Duc de Bourbon, qui peu de temps au-parauant estoit arriué à Genes, vint à Milan avec huit cens Eſpaignols, ^{L'an 1526.} ce qui rompit le dessein des nostres. Encore en cecy y eut grande faulte de ceulx de la ligue : car s'ils euſſent armées leurs Galeres, ils euſſent par mesme moyen ^{Seigneur de Bourbo à Milan.} & empesché le Duc de Bourbon de prendre terre n'ayant que six galeres, & les nostres plus de trente, & contraint ceux de Milan de leur quitter la ville, & les Geneuois de s'humilier sous la volonté de nostre Roy. Les pauvres Milanois, qui auoient eux mesmes rendu la ville aux Eſpaignols, comme se faschant de l'insolence François, experimenterent lors quelle estoit la difference de la fainte douceur de l'Eſpagnol, à la gaillarde & follatre façon de faire & de parler qui accompagne ordinairement le soldat François. Car quelque chose que sceut faire, ny dire le Duc de Bourbon, si luy fut il impossible d'empeschier les soldats Eſpaignols de piller, & ^{Milā saccagé par les Eſpaignols & Italiens.} facer cruellement la miserable cité de Milan : y estant cōmises des violences si estranges, que plusieurs tant homes que femmes aymerent mieulx choisir la mort avec vn ^{Grande famine au Chasteau de Milan.} furieux desespoir, qu'attēdre l'impitoyable furie de ces loups affamez, à l'auarice desquels n'y auoit chose qui sceut satisfaire : l'exēple desquels fut encor' suiuy par les Italiens de la suite Imperiale, lesquelles plus desnaturez que les bestes contre leurs semblables, vſerent de plus de fureur contre les Milanois que ny les Eſpaignols ny les Tudesques. Noz liguez au-parauant s'estoient approchez de Milan esperās y dōner secours, mais il furent contraints de se retirer, sans fournir le Chasteau de viures, dequoy Sforze auoit vne tres-grande faulte : & cela fut l'ocasiō pour laquelle les Eſpaignols y posterent le siege plus estroitement que iamais : & non pourtant peurēt ils tant faire que Sforze se deschargeast en despit des assaillans, de plus de trois cens bouches inutiles : mais ny ceste descharge, ny l'auoifinement du cāp de la ligue qui n'estoit qu'à quatre milles de Milan, routesfois sans rien exploiter, ne peurent obuier à la redditiō dudit Chasteau, faite le vingt & quatriesme de Iuillet mille cinq cens vingt & six : & le ^{Chasteau de Milan rendu aux Imperialistes.} rendre Sforze vies, bagues, & armes sauues & sans preiudice des droicts par luy pretendus au Duché de Milan : avec congé pour iceluy Sforze de s'en aller à Comme, & s'y tenir iusqu'à ce qu'on sceut la deliberation de ce que l'Empereur voudroit deliberer sur cest affaire : mais il ne voulut la faire sa rerraiete, ains s'en vint au camp de la ligue. En celle mesme saison qu'on remuoit ainsi les armes en Italie, & que

*Armée
du Turc
Sultan Solym
an en Hongrie.
Deffaite du
Roy Louys
d'Hongrie,
et sa mort
pres de Bude.
L'an 1526.
Bude prise
par Solym
an.*

l'Archeduc Ferdinand d'Austrie faisoit leuée d'hommes en Allemagne pour enuoyer au secours du Duc de Bourbon & du Prince d'Orenge chefs des Imperialistes en Lombardie: Sultan Solym Empereur des Turcs qui peu au-parauant auoit pris Belgrade, & forcé le Chasteau de Varadin, entra plus auant en Hongrie avec vne furieuse & espouuentable armée, qui montoit à plus de deux cens mille cōbatans: cōtre lequel alla Louys Roy d'Hongrie plus courageusement que sagemēt, & estāt venu aux mains cōtre les Turcs y fina sa vie, & avec luy l'Euesque de Stigonie, & Paul Tomorrée Religieux de l'ordre de S. François, & vn fleau en guerre de Mahometistes, & le frere du Vaiuode de Transsylvanie, & les premiers Capitaines d'Hongrie. Ceste sanglante & calamiteuse bataille aduint le vingt-huictiesme d'Aoust de l'an mille cinq cēs vingt six: & soudain apres icelle le Turc fut assieger Bude, cité capitale du pays des Hongres, laquelle luy fut rendue vies & bagues sauues par ceux qui estoient dedans: d'autant qu'ils voyoient le peu de moyen, & d'espoir qu'ils auoient de secours, & ayās perdu toutes les forces plus gaillardes du Royaume, avec les chefs qui souloient les conduire à la guerre. Et ce nonobstant noz Rois oyans comme le tyran de Turquie maitinoit les nostres, & faisoit son prouffit sur les terres Chrestiennes, ils n'en laisserent leurs querelles, ny ne cefferent la poursuite de leurs pretendues raisons sur les terres des vns des autres. Or quoy que les Imperialaux se fussent faits maitres du Chasteau de Milan, si est-ce que les chefs de la ligue ne laisserent de poursuiure leur entreprise,

*Cremonne
assiégée
par les cō-
federéz.*

*Dessein du
Roy tou-
chant la
guerre d'Italie.*

*Nonce du
Pape vers
le Roy, &
pourquoy.*

*Charge se-
crète du
Nonce du
Pape.*

*L'Empe-
reur en-
uoye le Vi-
ce-Roy de
Naples en
Italie.*

& furent assieger Cremonne, attendans les Suisses & noz troupes qui marchoient assez lentement, comme encor' il sembloit que nostre Roy & l'Anglois allassent assez froidement en cest affaire: voire le Pape estoit si mol, ayant faulte de deniers, & craignant que ces Rois ne se departissent de la ligue, & que ce fut luy seul qui portast toute ce fardeau sur ses espauls. Et le dessein du Roy n'estoit pas de l'abandonner, mais biē de tirer ceste guerre en longueur, pour tenir & le Pape, & les autres Italiens en haleine: car ayant experimenté leur peu de foy & constance en leurs promesses, il prenoit plaisir de les voir liez si bien qu'à grand' peine oseroient ils se desdire: & s'il hastoit la besoigne, il voyoit bien, que dès aussi tost que Milan seroit recouuert, & Sforze mis en possession, ou ils feroient accord avec l'Empereur, ou ils seroient fort paresseux à la poursuite promise de messieurs les enfans de France. Cela fut cause que le Pape craignant (ce qui aduint) que les Colomnes ne suscitassent quelque esmeute à Rome, rascha de haster la poursuite de ceste guerre: & pour ce enuoya il Iean-Baptiste Sanga Romain vers le Roy pour le prier d'aller plus chaudement en besoigne auant que l'ennemy fut plus fort: & luy remonstrer que pour occuper les Imperialaux en diuers lieux, & faciliter la conqueste de Lombardie, il falloit assaillir le Royaume de Naples, quoy que cela ne fut expressément couché es articles de la ligue: mais qu'il estoit besoing de se gouverner selon l'occurrence des affaires, & suiuant qu'on voyoit les moyens se presenter pour mettre en peine l'ennemy, & luy rompre le cours de ses victoires. Non la cōqueste de Naples sollicitoit le Pape à faire au Roy ceste ouuerture, ains le desir qu'il auoit de mettre par ce moyen vn grand obstacle aux Colomnes qui estoient Imperialaux, de rien remuer à Rome, estans contraints d'entendre à la deffence des terres & grandes seigneuries qu'ils possedoient en iceluy Royaume. Il y en a qui dient que le Pape pour induire plustost le Roy à ce faire, luy mandoit que le Duché de Milan seroit pour luy, & cecy afin que sa Majesté s'employast avec toutes ses forces en ceste guerre. Tout cecy estant venu à la cognoissance de l'Empereur, & voyant que le traité de Madrid seroit sans effect, se prepara aussi à la guerre, & depecha le Vice-Roy de Naples avec six mille Espaignols, & Allemans qui estoient à Perpignan, pour les conduire en Italie: & donna charge aux Geneuoys d'enuoyer secours à Milan, & d'empescher les confederéz de s'en faire seigneurs. Et de fait, si noz gens eussent esté plus diligens, & prests pour leurs affaires, c'est sans faillir que le Milanois leur fut demouré, eu esgard au peu de moyens de l'Empereur qui n'auoit pas la maille pour souldoyer les Allemans enuoyez par l'Archeduc son frere, & cestuy encor auoit moins de force q̄ luy, à supporter ceste charge. Ce pendāt les nostres qui estoient à Cremonne sous Malatesta Baglion Perusin, vaillant & hardy Capitaine, n'y proffitoient rien, & pour ce fallut il que François-Marie de la Rouere Duc d'Vrbain general de la ligue y allast avec le reste des forces, lequel pressa de telle furie les Imperialaux, qu'ils

qu'ils furent cōtrains de venir à cōposition, & de rēdre vies & bagues sauues, la ville. Ce-
pendant l'armée de Frâce de mer cōduire par Pierre de Nauarre, fallāt ioinde au port
de Liorno en Toscane avec celle du Pape & des Venitiens, s'arresta sur la Riuiere de
Genes, & prit la cité de Sauonne, & toutes les places qui sont le long de celle coste ^{Sauonne}
iusques aupres de Genes: ce qui fut cause que les autres deux armées tirent vers Ge- ^{prise par}
nes pour l'assieger, de sorte que le vingt-neufiesme d'Aoust se veit enclosé de toutes ^{les François.}
parts, les galées du Pape & des Venitiens s'arrestans à Port fin, & les François à Sau-
onne, ne laissoient entrer vn seul esquif en Genes, où les viures commençoient desia à
defaillir: mais la prise de Genes fut empeschée par des desordres que nous dirons cy
apres. En France ce-pendant comme le Cardinal Saluari fut arriué retournant d'Es- ^{Cardinal}
paigne, le Roy luy feit responce sur les ouuertes faictes à sa maiesté par le Sanga ^{Saluari}
Nonce & Secretaire de sa saincteté: s'excusant si les effects ne correspondoient à sa ^{Legat en}
volonté, veu que la Frâce estoit si espuisée d'argent, qu'il luy estoit impossible de satis- ^{France.}
faire à ce que le plus il desiroit pour contenter le saint Pere: toutesfois si ceste Sain- ^{Responce}
cteté vouloir luy octroyer la puissance de leuer vne Decime, sur tous les benefices de ^{du Roy au}
France, il luy fourniroit aussi vingr mille ducats par mois, pour l'entreprise de Naples. ^{Legat du}
Et d'autant que monsieur de Lautrec sage Prince, & bien aduisé Capitaine, ne trou- ^{Pape.}
uoit pas bō que le Roy ayant promis secours à Sforze par les conuentions de la ligue, ^{Le Roy ne}
enrendist à l'acquisition de Milan pour sa maiesté, & que madame la Regente ne le ^{veult com-}
trouuoit pas bon aussi, le Roy s'en excusa au Legat: bien promit il de faire la guerre à ^{mencer la}
l'Empereur du costé de Perpignan & de Flandres, afin que par ce moyen les confede- ^{guerre en}
rez eussent moyen de mieux faire en quelque part que ce fut d'Italie. Ce-pendant le ^{Italie.}
Marquis de Saluces passa en Piedmont avec les forces Françoises cy dessus mention- ^{Jean de Bi-}
nées, la venue duquel fut proffirable au seigneur Jean de Birague Gentil-homme Mi- ^{rague tient}
lanois, assiegé par les Imperialistes à Valence: & les confederez craignans que les Gri- ^{Valence cō-}
sons sortis du Chasteau de Milan lors que Sforze le rendit, ne se rendissent au Duc de ^{tre les Im-}
Bourbon, & entraissent en la soule de l'Empereur, ou ne dōnassent passage aux troup- ^{perialistes.}
pes Allemandes qui venoient au secours des Espagnols en Lombardie, les attirerent
à leur alliance, & en soudoyerent deux mille aux despens du Pape, & de la seigneurie
de Venise. Le seigneur André Dorie, qui encore suiuoit le party de nostre Roy, faisoit ^{Places pri-}
de grands dommages aux Imperiaux, & prit Talamon & Port Hercule appartenans ^{ses par An-}
aux Sienois: & le fils du seigneur Renze de Ceri se fait maistre d'Orbitello, place ap- ^{dré Dorie.}
partenante à la Republique de Siene, à laquelle le Pape faisoit la guerre. Et à Rome ^{Desordres}
eut grande diuision & desordre par les menées des Colomnes, avec lesquels le Pape ^{à Rome par}
fait accord, pratiqué par le Cardinal Colomne, auquel le Pape se fioit & lequel le trō- ^{les Colum-}
pa: d'autant que les Colomnes ne faisoient ceste paix que pour tenir le Pape en bride, ^{nes.}
attendans les forces du Vice-Roy de Naples: & lequel venu, ils prindrent la cité d'A- ^{Le Pape}
nagne, & assaillirent Rome, saccageans le Palais & l'Eglise saint Pierre, & donnans vn ^{forcé de}
preiugé du sac vniuersel que peu de temps apres souffrit la cité de Rome: de sorte que ^{quitter la}
par ce moyen le Pape fut contraint de capituler avec le Vice-Roy, & se separer de la ^{ligue.}
ligue des Seigneurs d'Italie: mais ce qui s'ensuiuit de cecy, nous le dirons cy apres.

*Voyage du Duc de Bourbon, & Prince d'Orenge, & Marquis del Guast
sur les terres de l'Eglise: sac de Rome: mort du Duc de
Bourbon, & autres occurrences.*

CHAP. XLI.



AR la capitulation faicte entre le Pape & le Vice-Roy de Naples, & l'an 1526.
les Colomnois, la Saincteté fut astringre par serment de n'armer de
quatre mois en faueur de la ligue: & pour ce les confederez furent
grādemēr diminuez de forces, & les Imperiaux fortifiez: car le Duc
d'Vrbain laissa l'entreprise de Genes, & le Marquis de Saluces, soit que
le Roy luy eut commandé, ou qu'il le feit de son auctorité, ne bou- ^{Pourquoy}
geoit point de Piedmont, & le Pape auoit retirées les troupes de ^{le Duc d'U-}
ses gens qu'il auoit en Lombardie. Or l'occasion qui meut le Duc d'Vrbain de laisser ^{bin laissa}
Genes.

*George
Fronsperg
Allemand,
et ses for-
ces en Ita-
lie.*

Genes, & abandonner les François fut la nouvelle de l'attiuée de George Fronsperg Capitaine Allemand, & fort renommé, le fils duquel estant dedans Milan avec les Seigneurs Imperiaux, & il craignant que si les nostres l'assiegeoient, comme le bruit en courroit, qu'il ne demourast prisonnier des François ou ne fust occis, assembla iusqu'à quatorze mille hommes tant de pied que de cheual, ausquels il n'auança qu'un escu pour homme, & fut secouru par Ferdinand Archeduc de quelques pieces d'artillerie. Pour donc empescher que ces Allemans n'entraissent en Italie, le Duc d'Vrbino partie de Genes avec les forces des Venitiens, mais auant qu'il arriua au pas, le Capitaine Fronsperg auoit passé le pas de Trente secouru par le Duc de Mantoue. Cecy fut cause que noz gens qui tenoient Milan assiégué de tous costez, craignans d'estre enclos eux mesmes, leuerent le siege, & furent au deuant des Tudesques avec intention de les combattre: si bien que le Marquis de Saluces fut se camper à Vausi sur la riuere d'Adde, & avec luy Jean de Champ Fregose: & le Duc d'Vrbino, & Jean de Medicis, renommé entre les plus vaillans Capitaines de son temps, vindrent le lóg du Lac de la Garde: & en fin poursuirent l'ennemy iusques sur le Mátoüan près de la riuere de Monza, & puis iusques au Mince en un village appellé Gouuernolo, où Jean de Medicis attachant l'escarmouche fort furieusement, mais estant blecé d'un mosquet en la iambe, fut emporté par les siés à Mátoüe, où il mourut au grand regret de la ligue: & l'Allemand passa, & en despit de tous fut se ioinre aux Impetialistes. Et aduint ce mal-heur à ce vaillant Cheualier sur la fin du mois de Novembre, & luy n'ayant encote atteint le vingt & huitiesme an de son aage, & ayant iusqu'alors donné, & fait de telles preuues de sa preud'homme, que s'il eut longuement vescu il estoit pour emporter loz entre les plus segnelez chefs de guerre de son temps. Cependant le Pape, qui se sentoit fort piqué du tour que luy auoient ioué les Colónes, desirant de s'en venger fait venir ses forces à Rome, desquelles fut chef Vitelli Gentil-homme Romain, auquel en chargea de brusler & demolir les terres Colomnoises, & d'ailleurs il excommunia ceux de la famille des Colónes, & priua du Chapeau de Cardinal, celui de ceste maison qui en estoit honoré: & en somme Vitelli brusla Marin & Monfortin, & rasa à fieu de rerte

*Vengeance
du Pape
sur les Co-
lonnes Ro-
mains.*

*Deffin du
Pape d'ac-
corde avec
l'Empe-
reur, em-
pesché par
le Roy.*

*Duc de Fer-
rare suyt le
party de
l'Empe-
reur.*

*L'an 1527.
Comte de
Gaiaz lais-
se les Im-
periaux, et
pourquoy.*

Gallican & Tagarol places appartenantes aux aduersaires de sa Sainteté: laquelle ce neantmoins talchoit de trouuer appointment avec l'Empereur, voire vouloir aller iusqu'à Barcelonne cité Cathalonne en Espagne, parleméter avec l'Empereur, & l'eut fait sans les dissuasions des Rois de France & d'Angleterre, craignans qu'il ne fait accord qui leur fust nuisible & preiudiciable. En la mesme saison le Duc de Ferrate ayant refusé d'estre chef de la ligue des Italiens, & embrassant le party des Imperialistes, fut inuesty aussi par l'Empereur des villes de Reggie & Modene, que le Pape vouloit auoir, & en eschange desquelles il offroit au Ferrarois la cité de Rauenne, à quoy il ne voulut onc entendre pour l'incommodité que ce luy estoit s'il auoit ainsi ses terres separées. Estant leué le siege de Milan, les gens du Pape retirez, les Venitiens n'ayans peu empescher l'Allemand de passer, & noz gens sous la conduite du Marquis de Saluces s'estans retirez sur les passages de Piedmont: s'esmeut diuision entre les chefs Imperiaux dedans Milan, & principalement entre le Prince d'Orange, & le Comte de Gaiaz: mais pource que le Prince estoit supporté par le Duc de Bourbon, & par le Marquis del Guast, le Comte de Gaiaz despité les quitta, & sortit de Milan, & s'en alla à Parme se ioinre avec ceux de la ligue en amenant ses troupes assez gaillardes, ce que sans la venue de Fronsperg, eut porté un grand preiudice à l'armée Imperiale: aduenant cecy sur le commencement de l'an mille cinq cés vingt & sept. Auquel temps le Duc de Bourbon, le Marquis del Guast, le Prince d'Orange, & Anthoine de Leue

*Espaignols
mutinez à
Milan.*

*Pauvreté
du pays
Milanois.*

voyans le soldat mutiné à Milan, & ayans desnudé les miserables citoyens de leurs richesses, & despoüillé les Eglises de leurs ioyaux pour payer ces mutins, & fatouches Espaignols, qui s'apprestoiennent de faire un second sac de la ville de Milan, voyans encor que le pays Milanois estoit si pauvre, & tant deuailisé de toutes choses propres à la vie humaine, pour auoir esté mangé de quatre ou cinq armées qui depuis deux ans n'en auoient bougé, se resolurent de passer sur les terres du patrimoine de l'Eglise, afin de la saouler l'auarice & cruauté des soldats Italiens, Espaignols & Tudesques, par les sacs & rançonnemens du plat pays & des villes. Et de fait sans la prouision y donnée par les François estés avec le Marquis de Saluces, la cité de Plaisance en eut senty les premiers

miers assauts: mais ceux cy voyans que le Pape auoit promis que dedans quatre mois il r'entreroit en la ligue avec le Roy, empescherent que le seigneur de Bourbon faillit de ce costé à sa pretente: & fut par noz gens mis en telle necessité de viures, qu'il fut contraint de descâper, & prédre la volte sur les terres de Toscane, & mesmemét contre celles des Florentins, laissant ce-pendant Anthoine de Leue avec quelques troupes d'Espaignols, & d'Allemands pour garder le Duché & pays de Milan, & lesquelles falloit que les citoyens nourrissent & payassent à leurs despens, s'ils ne vouloient endure un nouveau pillage. Ainsi les forces Françoises iointes aux Venitiens tenans les Imperiaux en ceruelle du costé de Lombardie, le Roy despecha d'autre costé le Comte de Vaudemont frere du Duc de Lorraine vers le pays de Naples pour le secours du Pape, suivant la promesse de sa maiesté pour auoir obtenu la Decime demandée au Pape, de la leuee de laquelle on porta dix mille escus au Pape pour les frais d'icelle guerre. Ce-pendant Héry Roy des Anglois estat entré en plus grâde ligue que iamais avec nostre Roy, enuoya vers le Duc de Bourbon & Prince d'Orenge, qu'ils eussent à se desister de la guerre contre le Pape, autrement qu'il seroit contraint de passer outre, & leur denoncer la guerre: mais ces Seigneurs qui sçauoient les humeurs de l'Anglois, & combien peu il sçauoit mesurer ses forces, ne feirét grand compte de ses menaces, & ne laisserent de continuer l'execution de leur entreprise. Le seigneur de Langey estant pour le Roy à Florence pour l'entretienement de la ligue, ayant aduertissement certain que le dessein des Seigneurs chefs des troupes Imperiales estoit de se ruer sur Florence, & pays es environs, en informa aussi tost le Marquis de Saluces, afin qu'il vint là, & deuant le Duc de Bourbon, il sauast ceste cité de pillage, d'autant que les Seigneurs Imperiaux falloit que pour contenter leurs soldats leur donnassent le sac de quelque riche ville. Et le mesme seigneur de Langey fut vers le Pape pour le conforter à demourer en la ligue, & à continuer la guerre au Royaume de Naples (ou desia sa Saincteté auoit fait Lieutenant General de l'armée le Comte de Vaudemont) & lors mesmes commença l'on à tenir quelque propos du mariage d'un des enfans du Roy avec le neiepe du Pape, à sçauoir avec madame Catherine de Medicis fille du defunct Duc d'Urbain frere de ceste Saincteté, lequel mariage fut depuis traité & accompli. C'est vne grande hardiesse que celle du seigneur de Bourbon, & des chefs qui estoient avec luy, que de marcher par l'Italie enuironnez de toutes parts d'ennemis sans qu'ils eussent argêt, munitions, viures, pionniers, & sans moyen de faire conduire chose qui leur fut necessaire, & fault bien dire que c'estoit & un desespoir en eux, & la main de Dieu sur l'Italie pour la punir par ces troupes ramassées d'estrangers. Des mains violentes desquelles le Marquis de Saluces & bandes Françoises sauuerent les citez de Florence, de Parme, Plaisance & Bologne, & furét en la Romaine, pour tousiours faire teste au Duc de Bourbon qui s'arresta quelque temps sur le Ferrarois, resolu de passer à Rome, pour acheuer ce qu'il auoit desseigné, qui estoit de chastier le Pape d'auoir secouru les nostres, mais non sans raisonner les villes par lesquelles il passa, afin d'appaiser le soldat Espagnol, qui se mutinoit à tout propos, & qui cuida accabler tant ce Duc, que le Marquis del Guast, & le Prince d'Orenge. Ce-pendant bien que les Rois François & Héry d'Angleterre feissent de grandes promesses au Pape, & que les galeres du Roy fussent à Sauonne, si est-ce que l'Anglois estoit si pesant à remuer pour ceste querelle, & noz galeres auoient si peu de moyens de marcher, que le temps se coula sans grands exploits: bien qu'André Dorie General de l'armée de mer de France prit plusieurs places le long de la mer Napolitaine, & entre autres Salerne, qui fut saccagée par les soldats, & de là ioint à l'armée du Pape, prit la route de Naples, suiuy de plusieurs foruscits, & bannis du Royaume pour auoir suiuy la querelle des François. Or Naples estoit mal pourueu de soldats, à cause qu'ils estoient avec le Vice-Roy, pour faire teste au Comte de Vaudemont qui estoit du costé de Ceperan avec les troupes du Pape pour empierter le pays de Labour, & cecy fut cause de la prise de Salerne. Mais tout ce bon succez fut rompu par la simplicité du Pape, lequel ayant le moyen d'vnir toutes les forces, tant celles qui estoient à Piperna avec le Cardinal Triulce, & le Comte de Vaudemont, que celles de Romaine conduites par le Marquis de Saluces & Comte de Tendes, & de faire approcher de Rome les Seigneurs André Dorie, & Horace Baglion: si est-ce qu'oyant que le seigneur de Bourbon venoit à grâ-

Plaisance
conseruée
par les François
et seigneur
de la ligue.
Anthoine
de Leue à
Milan.

Comte de
Vaudemont
vers Naples
pour le
Roy.
Imperiaux
ne tiennent
compte du
Roy d'Angleterre.

Seigneur
de Langey
pour le Roy
à Florence.

L'an 1527.

Comte de
Vaudemont
Lieutenant
General en
l'armée du
Pape.
Grande
hardiesse
du Duc de
Bourbon.

Prise de
Salerne
par l'armée
de mer des
Francois.
Naples
mal fourny
de soldats.

des iournées vers Rome, s'estonna & pensa plus à la paix qu'à sa deffence : à cecy l'escouuant les longueurs du secours de nostre Roy, quoy qu'il y en eut desia assez pour empescher les Imperialistes, de faire ce que depuis ils feirent apres que le Pape se fust laissé abuser d'un tiltre specieux, mais vain de paix & de concorde. Car le Vice-Roy de Naples passé en Italie pour y faire teste à noz gens conduits par le Comte de Vaudemont, voyant que sans la paix avec le Pape, il ne pouuoit asseurer les affaires de l'Empereur, enuoya vers sa Sainteté luy remonstrant en quel peril estoient les affaires d'Italie, & sur tout l'estat des terres de l'Eglise, & pour ce le priant d'entendre à l'accord avec les Imperiaux, & faire vne suspension d'armes pour huit mois, attendant la resolution d'une paix finale : qu'il payast soixante mille ducats pour la soulde de l'armée, rendit les places prises au Royaume de Naples, & les Chasteaux & forteresses ostées aux Colomnes, & remit le Cardinal Colonne en son estat Cardinalesque, luy donnât absolution des censures contre luy iettées, qu'il fut loisible au Roy de France & Venitiens d'entrer en cest accord dedans certain temps prefix, & eux y entrans, les soldats Allemans sortiroient aussi d'Italie : mais refusans d'y auoir lieu, ces Allemans sortirent des terres de l'Eglise, & s'en iroient ailleurs, & es terres de l'Empereur : que le Vice-Roy iroit à Rome, mais que pour son assurance le Cardinal Triulce seroit donné pour ostage. Cest accord fait & iuré, & le Vice-Roy venu à Rome, le Pape se pensant estre asseuré, & hors de tout soupçon de guerre, feit un pas de Clerc, & oublia que c'est simplese à un Prince de se desarmer tant qu'il voit entieres les forces de son aduersaire : car il congea son armée qui estoit es environs de Rome, sauf cet cheuaux legers, & quelques bandes Italiennes de celles qui auoient seruy le Roy sous Iean de Medicis occis à la venue (cōme dit auōs) de Frōsperg en Italie. Et tost apres il se ressentist de sa faulte : d'autant qu'ayant enuoyé vers le Duc de Bourbon, de la volenté duquel il l'asseuroit (quoy qu'à tort) pour luy signifier l'accord fait avec le Vice-Roy, on cogneut deslors que ny les chefs, ny les soldats estoient bien affectionnez au Vice-Roy, & s'offensoient que sans eux il accordast, & continuast ses brauades en vñant cōme desia il auoit fait, lors qu'à leur desceu il emmena le Roy en Espagne. Aussi en lieu d'entendre à l'accord, les chefs passerent outre, pillans & saccageans le pays & terroir suiet à la cité de Boloigne, seigneurie suiette au saint siege, quoy que le Duc de Bourbon tint le bec en l'eau au Gentil-homme que le Pape manda vers luy, & luy donnaist esperance de faire retirer ses troupes, quelque grand' resistance que les soldats en feissent, lesquels demandoient leur soulde, & pour à laquelle fournir, ne suffisoit l'argent promis par le Pape. Ainsi le Duc de Bourbon refusant un fin Italien avec la simplicité Françoisise ayant retiré viures, chariots & poudres, & autres munitions du Duc de Ferrare, prit la volte de Rome, dequoy le Pape eut aussi tost aduertissement qui l'estōna, & tous les Seigneurs de la cité, voyans la faulte par eux commise, & à laquelle n'y auoit moyen de remedier, quoy que le Marquis de Saluces, le Comte de Tende, & autres Seigneurs, tant François qu'Italiens fussent tousiours sur la queue du camp Imperialiste, & l'empeschassent d'entrer dedans les grādes villes du patrimoine de l'Eglise. Le Vice-Roy sommé par le Pape de garder sa foy, & patolle, sortit aussi de Rome, & fut vers le camp du Prince François avec le traité de la paix, mais il cuida estre tué par les Espaignols mutinez de ce qu'il auoit compris en l'accord des Florentins les terres, desquels le seigneur de Bourbon leur auoit promis le sac & pillage, mais le Duc le garentit de mort, & ce fust lors que fut résolu le sac de Rome, & que Lanoy Vice-Roy se monstra estre de ce conseil, disant à Bourbon que Rome estoit sans soldats, & se retirant à Siene en lieu d'aller donner quelque confort, & assistance à sa Sainteté. Ce fut lors aussi que l'armée des François & Venitiens entra en Florence bien à propos, car si on eut tardé tant soit peu d'auantage, c'estoit fait de la ville, eu esgard aux diuisions desia y esmeuës, les vns crians liberté, & les autres Empire : mais ceste venue leur feit quitter ces desseins, & demoura ceste place à la deuotion du Pape & de la ligue. Mais que sert de tant discourir ? le Duc de Bourbon ayant harangué deuant ses soldats, qui appauoris ne pouuoient ouyr parler de la paix, & leur promis le sac & pillage de Rome, il les gaigna tellement, & affraignit à foy, qu'ils l'eussent suiuy par tout le monde, voyans la generosité du chef, & la largesse qu'il vsoit en leur endroict. Et nonobstant que le Duc feit ces diligences, si est-ce que pour mieux surprendre le Pape, il

pe, il luy enuoya vn Gentil-homme sur la fin du mois d'April, pour l'asseurer de sa part, du desir qu'il auoit de luy faire seruice, & accorder avec sa Sainteté: mais que ne pouuant gagner le cœur du soldat, neantmoins alloit il avec iceluy, pour l'empescher de faire plus de maux, & conseilloit ce-pendant icelle Sainteté, de fournir quelque plus grande somme que celle qu'il auoit proposée par le Vice-Roy, & qu'il se faisoit fort d'appaiser tout, & de faire retirer son armée. Le Pape se laissant ainsi coiffer, ouurit les yeux par l'aduertissement que luy donna le seigneur de Langey negotiât pour le Roy François en Italie, qui portoit les desseins du Duc de Bourgoigne: à ceste cause sa Sainteté renouella l'alliance avec les Ambassadeurs, & agents de nostre Roy, & de la seigneurie de Venise: & depescha quelques troupes de soldats pour la deffence de Toscane pays de son origine. Ce que voyant le Duc de Bourbon, & cognoissant qu'il perdrait & son temps & son armée, si l'arrestoit deuant Florence, il s'achemina en grande diligence vers Rome, afin que les Florentins, & nostre armée logée dedans Florence, n'eut le moyen plustost venir au secours du Pape, que la sienne à l'assault de Rome: où il arriua le cinquiesme de May mille cinq cens vingt & sept. Dedans Rome estoit General des troupes Ecclesiastiques, & des citoyens Romains Renze de Ceri celuy qui auoit esté cōtre Bourbon au siege de Marseille deux ans auparauant, mais il estoit si mal accompagné de bons, & assurez soldats pour telle necessité, que bien qu'il eut vne troupe infinie d'hommes avec les armes endossées, si est-ce que la plus part estans des mignons de la suite des Cardinaux, & des garçons de boutique & artisans qui sont gés sans experience de guerre, il ne pouoit guere se fier de telle deffence: & toutesfoi il refusa que le Comte de Gaiaz, & autres venans de Floréce au secours vinssent à Rome, pensant seul auoir l'honneur de repousser les Imperialistes: & le Pape fassera tellement en la prudence de ce Capitaine, quoy que tousiours il l'eut auparauant mesprisé, qu'il deffendit que homme ne sortist de la cité, ny emportast meuble ou bien quelconque: Dieu y ayant ainsi pourueu, afin que cest Egypte fut despoüillé de ses richesses par les mains rapineuses des **B**olens Espaignols & Allemans Lutheristes. Ne vous scandalisez, si i'ose dooner le titre d'Egypte à la cité siege des saints, & chef de tout le monde, puis que les vices y estoient si exorbitans, que la main de Dieu la toucha en moins d'un an deux fois, afin de la faire reuenir à cognoissance de ses pechez, & la punit par des hommes qui desia detestoient le saint siege, & refusoient l'obeissance deüe au chef premier & souuerain de l'Eglise, d'autant que la plus-part des soldats de Fronsperg estoient Protestans tous nouueaux forgez en l'abomination du Lutherisme, & lesquels se pensoient auoir fait vn grand seruice à Dieu en ruinant les marques plus belles de l'Eglise Catholique. Au reste il faillait que le seigneur de Bourbon, ou mourut ou vainquit en ceste entreprise, car faillant à prendre Rome, il auoit toutes les difficultoz du monde à dos, l'argent, viures & munitions luy manquans, le soldat contraint à deffault de ce à se desbander, ayant l'ennemy de tous costez, & le Roy dressant vne armée pour pouruoir aux enfans d'Italie. Cecy fut cause que dès qu'il est campé es prairies du costé du saint Esprit, il enuoya vn trompette demander passage par la cité de Rome avec toutes ses troupes, pour aller au Ronie de Naples: ce que luy estant refusé, il se resolut ou de mourir, ou d'emporter la place: & par ainsi lendemain sur le poinct du iour, qui estoit le sixiesme de May, il mit ses gens en bataille du costé de Belueder, ayant exhorté ses soldats pour les animer au combat, car il voyoit les Allemans fort froids à la besoigne pour estre mal propres à vn assault de ville: & s'exposant le premier pour leur monstter le chemin de bien faire. En somme le braue, genereux & vaillant Prince suiuy d'un escadron de François & d'Espaignols, fut le premier à l'assault, & entra par vne ruine que luy auoit descouuerre (sans y penser) vn Capitaine Romain, mais ainsi qu'il fut sur la muraille, il fut frappé d'une arquebuse à trauers la cuisse, & renuersé du coup, aucuns dient qu'il mourut sur l'heure, & d'autres qu'il fut porté dedans la ville à demy-mort par les soldats, & que là il rendit l'ame: mais le seigneur de Langey estant dedans Rome lors de ce sac, assure qu'il mourut sur l'heure: & Guicciardin tient le mesme: Le Prince d'Orenge feit soudain courir le corps de quelques manteaux, afin que sa mort ne donnast effroy aux soldats, lesquels il encouragea tellement que combatans deux grandes heures sur le rampart, en fin ils repousserent les Romains & gagnerent la place. Le commencement

*Duc de Bourbon a-
passe le pa-
pe.*

*Diligence
du seign.
de Langey.*

*Bourbon
va vers
Rome.*

*Renze de
Ceri Cap-
taine de-
dās Rome.*

*Assurance
non accou-
stumée du
Pape.*

*Bourbon
campé de-
uant Rome
somme le
Pape de
luy donner
passage.*

*Assault
donné à Ro-
me par
Bourbon.
Bourbon
occis le 6.
de May*

*Rome prise
par les Im-
perialistes.*

de la bataille ne fust sans perte des assaillans, desquels en y demoura plus de mille, & de bien braues & vaillans tant soldats que Capitaines : mais le rampart estant gaigné Dieu sçait quel eschange fut rendu aux Romains, & quel massacre en feirent les François & Espaignols ayans perdu vn General Prince tant remarqué, & le Capitaine le plus obey de ses soldats qui fut lors en l'Europe, & lequel on n'a point craindre d'esgaller à quel que ce soit des anciens Grecs & Romains, tant fussent ils experimenter au faict militaire. Le Bourg estant pris & saccagé, le Pape retiré avec ses Cardinaux dedans le Chasteau sainct Ange, avec peu ou point de prouision pour y tenir & souffrir quelque long siege : les Espaignols en fin se recognoissans, & voyans l'estonnement des Romains, & la faulte de cœur des chefs, & leur peu de consideratiō n'ayans point rompu les ponts du Tybre: entrèrent en la cité par le pont Sixte, & là fut commencé le plus hideux, cruel, furieux & espouuantable sac qu'on ouyt iamais parler: ie ne dis pas pour les meurtres qui n'y furent pas si gāds que lors les Gaulois sous Brenne saccagerent iadis ceste cité, ou que depuis, quand les Goths la destruisirent, mais le dis pour l'esgard de ceux qui la pillerent, qui estoient Chrestiens, & sans auoir autre occasion, que pour rassasier leur gloute auarice. Ce qui fut à remarquer estoient les insolentes mocqueries & iniures faictes par les Allemans Lutheriens enuers les Prelats & autres Ecclesiastiques, lesquels ils faisoient reuestir de leurs habits pontificaux, & en cest equipage les menoient par la ville de Rome sur des asnes & meschans cheuaux, les batans & frappans, & leur crians apres comme à quelque chose monstrueuse. Je laisse le nombre des morts, tant à l'assaut qu'au sac de la cité qui monte à plus de cinq ou six mille personnes, les rançonnemens faicts sur tous sexes, aages & conditions: ie taife les larcins, rapines, sacrileges & deualisemens & pillages des Eglises: pas vne desquelles ne fust sans sentir la main furieuse & auare du soldat Barbare: ie n'ose specifier la prophanatiō des saincts vaisseaux destinez au seruice de Dieu, l'abus commis en l'usage des ornemens sacrez, & le violement des temples, ou le sang estoit espandu; & ou les Tudesques protestans gegoient leurs cheuaux, & dressoient le magasin de leur pillage. Le Palais, chābres, garde-robes & Chapelle du Pape n'eurent pas meilleur marché que le reste, nō plus que les palais & maisons des Cardinaux, & Prothonotaires, plusieurs desquels furēt faicts prisonniers, & fallut que depuis se deliurassent avec rançon taillée à la volōte des soldats qui les detenoient captifs. Et le mal-heur estoit que ceux qui estoient du party Imperialiste n'en auoient pas meilleur marché que les autres, d'autant que tombans es mains des Allemans qui ne cognoissoient personne, failloit souuent que payassent double rançon, l'vne aux Espaignols & François & l'autre aux Tudesques, & ce nonobstant leurs maisons ne laissoient d'estre miserablement saccagées. Mais le plus misérable de tout estoit de voir les chastes, & plus honorables Dames de Cheualiers, Senateurs & Gentils-hommes Romains, les filles des maisons plus illustres trainées par ces Barbares, & exposées à leur infame lubricité: ce qui ne se peut dire sans larmes, ny escrite sans horreur d'vne brutalité si estrange, & parmy des hommes qui font profession de l'Euangile. Et pour le comble de tous ces mal-heurs, & des vilennies de ceste lie de toute impurité des soldats Imperiaux, il furent si abominables, que rompsans les cloistres sacrez des filles Religieuses vouées à Dieu, & ayans promis perpetuelle virginité, ils rauirent, violerent & forcerent celles qui legitiment ils ne deuoient seulement regarder, & que les Goths iadis respectèrent à vn sac pareil de ceste grande cité. Je ne veux proposer des pechez plus abominables, & le seul nom desquels est abominable, & par consequent indigne d'estre passé par la bouche d'vn homme tant peut soit il honneste, comme encore ie ne m'arrestera sur le mespris des sacrez ossemens des saincts Martyrs iettez par ces Archeistes pour iouir de l'or & argent, ou ces precieux thesors estoient enclos: & le seul souuenir de l'impieté vsées par ces Diables incarnez à l'endroit du saint, ineffable & admittable Sacrement du corps de nostre Seigneur me faict herisser les cheueux, y en ayant eu qui le saboulerent aux pieds, ou l'vsèrent tous pollus & souillez qu'ils estoient pour emporter le vase & Ciboire, où reposoient le pris de nostre redemption. En somme si iamais il y eust Barbare, qui despouillast toute humanité, les Tudesques & Espaignols le feirent en ce sac, où ils ne recogneurent rien de saint, ny de respectable, & en toute modestie fut oublié. Je laisse les tourmens, estrapades & coups de corde & gressil-

lons

lons, & autres genres de gennes donnez aux pauvres gens pour leur faire descourir ce qui leur pouvoit encore rester de substance, & en fin le soldar las de piller cessa, tant pour crainte que le peuple Romain ne se recogneust, & leur donna dessus, ou que les Seigneurs de la ligue, qui approchoient avec leurs forces n'enrassent au Chasteau S. Ange: telle estant la resolution des François & Venitiens, si le Duc d'Vrbin y eut voulu entendre, mais cestuy bastissant infinies difficultez, le camp se retira, laissant le Pape en grande angoisse, & non trop assuré de sa vie, ayant à faire aux Colomnes ses ennemis mortels, & aux Allemans qui detestoient sur tout l'Eglise de Rome. Ce pendant le seigneur de Bourbon avec douleur & pleurs de toute l'armée fut inhumé solennellement, & au tombeau duquel vn Allemant mit cest Epitaphe latin.

*Aucto Imperio, superata Italia, denictio
Gallo, Pontifice absesso, Roma capta,
Caroli Borbonij hoc marmor cineres retinet.*

*Epitaphe
du Duc de
Bourbon.*

Et en la mesme saison que les Espaignols saccageoient Rome, naquit Dom Philippe d'Austriche Infât de Castille, & fils aîné de l'Empereur Charles cinquième du nô, & de madame Isabel de Portugal, qui l'enfanta à Valledolid le vingt-sixième de May mille cinq cens vingt & sept, & fut baptisé en l'Eglise saint Pol en la sus-nommée ville, & c'est ce Prince qui à present regne paisible sur les Espaignes: & lequel soudain apres sa naissance fut declairé Prince de las Asturias, & heritier de Leon & de Castille. Le trouble du sac appaisé en Rome, lequel fut de tant plus furieux, que le soldat estant sans chef, faisoit tout ce que bon luy sembloit, & ne respectoit que sa seule conuoitise: fut esleu General de l'armée messire Philiberr de Cholon Prince d'Orenge, quoy que le Vice-Roy de Naples se fiast grandement d'emporter ceste preéminence, estant venu près de Rome, pour traicter l'accord avec le Pape, enclôs & assiégué au Chasteau saint Ange, & ayant avec luy les Seigneurs Renze de Ceri, & de Langey: & lequel fallut que vint à cōposition fort desavantageuse pour la Saincteté: estant forcé de venir es mains des Espaignols, là où Renze & Langey ne voulurent onc se rendre à telle condition, & pource leur fut permis de s'en aller armes & bagues sauues, avec ceux qui estoient de leur troupe & suite ordinaire. Ce qui fut cause que le Vice-Roy Charles de Lanoy s'en allant de despit vers Naples, se voyant mal agreable aux soldats tomba mal en la cité d'Auerse au pays Napolitan, où il mourut au mois de Iuing: & le Prince d'Orenge capitula avec le Pape en la maniere qui s'ensuit. Que la Saincteté payeroit quatre cēr mille ducats pour les frais de l'armée, & cecy à diuers termes: qu'il mettroit le Chasteau saint Ange es mains de l'Empereur pour le tenir tant que bon luy sembleroit: comme encore il luy bailleroit les forts d'Ostie, de Ciuita-Vecche, de Ciuita Castellane, & les villes de Plaifance, Parme & Modena. Qu'il demoureroit prisonnier au Chasteau saint Ange, avec les treize Cardinaux estās avec luy, iusqu'à ce qu'il eut fait le premier paiement de cent cinquāte mille ducats, de sur le tant moins des quatre cens mille: puis iroit prisonnier à Naples, ou Gaïete, ou telle part qu'il plairroit à l'Empereur qu'il donnast ostages pour l'assurance de la somme susdicte, à sçauoir les Archeuesques de Siponte & de Pise, & les Euesques de Pistoye & de Verone. Que la Saincteté absoudroit les Colomnes de toutes censures, & que luy estant mené hors de Rome, y laisseroit vn Legat en son nom, & l'auditoire de la Rotte pour vider les differens suiuant l'ancienne coustume. Ce qui fut accordé & iuré par le Pape & Cardinaux presens, sortans, comme dict est, les gens & Ambassadeurs des Rois de France & d'Anglererre, & leurs troupes & soldars, & restans seuls prisonniers le Pape & Cardinaux, lesquels signerent la capitulatio sus-alleguée. En ceste mesme année, & le Roy ayant commencé la guerre ioint avec les liguez d'Italie contre les Imperialistes, furēt saisis de nouveau, les biens, terres & seigneuries de monsieur de Bourbon, par arrest de la Cour le Roy seant en son liēt de iustice avec les Princes du sang, Pairs, Prelars, Conseillers & Officiers de la Couronne pour iuger des deffaults donnez contre le sus-allegué seigneur de Bourbon, ainsi qu'on peut retirer des Chartes & thesots de la Cour de Parlement de Paris.

*Naissance
du Roy Phi
lippe d'Es
paigne.*

*Prince d'O
renge gene
ral de l'ar
mée Impe
riale.*

*Clement se
rend aux
Espaignols*

L'an 1527.

*Trepass de
Charles de
Lanoy Vi
ce-Roy de
Naples.*

*Capitula
tion entre
le pape &
les Impe
riaux.*

RRR

Nouvelle ligue entre les Rois de France & d'Angleterre, voyage du seigneur de Lautrec en Italie, & autres belles & diuerses negociations.

CHAP. XLII.

L'an 1527.
Douleur
des Roys
François et
Henry du
desastre du
Pape.



EST emprisonnement si indigne du Pape, fut cause d'une ligue plus estroite entre les Rois François premier du nom, & Henry d'Angleterre à marrys quel'Empereur eut consenty vn scandale si grâde que de faire rendre captif le pasteur vniuersel de l'Eglise, sans qu'il eut guerre particuliere contre luy, & qui pis est, ayant fait paix avec luy, & le Pape ne se deffiant plus de telle surprise. Et estant ceste confederation pratriquée par le Cardinal d'York, qui gouernoit le Roy

Ligue entre
les Rois
l'Emp.

Seigneur
de Lautrec
General
pour aller
en Italie.
Charles 5.
Empereur
sage en dis-
simulatio.

Anglois comme à sa discretion, elle fut iurée par nostre Roy à Amiens, portant pour sa conclusion que ces deux Rois à frais communs deliureroient le Pape de prison, & remettroient les terres de l'Eglise en la main d'icelle Saincteté, & cecy par guerre, où l'Empereur ne voudroit entendre à la raison de bonné volonté, & par leur semonce.

Et comme le Cardinal d'York, receut la parolle & foy de nostre Roy, monsieur Anne de Mommorency grand Maistre, & Marechal de France, & Jean du Belay Euesque de Bayône, & depuis Cardinal & le seigneur de Humieres furent en Angleterre, pour receuoir des assurances pareilles du Roy Henry, comme il feit, & fut nommé mon-

sieur Oder de Foix seigneur de Lautrec pour faire ce voyage, & commander sur l'armée commune des deux Rois pour le salut, & seruice du Pape captif au Chasteau saint Ange à Rome. Vers lequel l'Empereur Charles (comme il a esté vn des plus sages môdains de son temps, & qui le mieux scauoit dissimuler & faindre, & couurir vne

ioye avec vn semblant de marrisson) enuoya lettres fort amoureuses pour se purger de ce fait, & protester n'auoir onc consenty à ce que le Duc de Bourbon, & le Prince d'Orenge auoient fait quant au siege & sac de Rome: & pour mieux confirmer ceste opinion, il deffendit tous feux de ioye, plaisirs & passe-téps dressées en Espagne pour la naissance de son fils aîné Philippe, afin qu'on ne l'interpretaist estre fait pour le sac de Rome. Aurant en escriuit il au Roy d'Angleterre, & ce-pendant on ne voyoit pas qu'il vîst de son autorité à faire deliurer le Pape, ny à luy restituer les places sur luy vsurpées, ny remettre les Cardinaux en leur premiere puissance: ce qui faisoit croire à plusieurs que ce n'estoient que parolles sans effects, & pour ce les Rois se re-

Grâde pe-
ste à Rome.

solurent d'y proceder par les armes. A Rome ce-pendant Dieu qui voit & scait, & iuge toutes choses, ne voulant plus souffrir non plus les impietez des soldats, que les delices, molleses & effeminations des citoyens & courtisans de ceste superbe cité, enuoya vne peste si farouche, que la plus-part des soldats y laisserent les desirs de piller, & la puissance de plus mal faire, mourans au milieu de leurs insolences, & les Capitaines estans forcez de quitter la cité, de pœur d'estre attrains de ceste contagion si dan-

Cas nota-
ble de la
punition de
ceux qui
pillerent
Rome.

gèreuse. Et est vn grand cas, & rapportable à ce que l'ancien proverbe dict de l'or de Tholouse, que de quarante mille hommes pour le moins qui se trouuerent au sac de Rome, & s'enrichirent des biens des Seigneurs & Dames de la grande cité, & abuserent de ioyaux des Eglises, & mespriserent l'autorité du souuerain pasteur de l'Eglise, il ne s'en trouua deux ans apres cent qui fussent en vie, & qui ne mourussent la plus-part de mort violente suiuan la trace de leur General le Duc de Bourbon oc-

Dieu pu-
nit tous
violateurs
des lieux
saincts.

Pausanie
aux Pho-
caïques li.
10.

cis, & du Vice-Roy mort de transport de colere, lequel quoy que ne fust au sac, y auoit neantmoins (comme dict auons) donné consentement. Et de fait, vous voyez qu'auant que sortir de Rome, ils commencent à payer l'vsure de leurs raiussemens & pilleries, & à sentir la main de Dieu, & le peril que l'homme en Cour, s'attachant aux choses sacrées: comme ainsi soit que Dieu est si ialoux de tout ce qui est dedié à la religion, qu'il a seuerement vengé les iniures mesmes faites aux lieux consacrez aux faux Dieux, ainsi qu'il appert de ce qui aduint aux Gaulois ayans faceagé le temple de Delphe: afin que tant homme demeure persuadé que la maïesté de Dieu voulant estre honorée, & seruie par des ceremonies exte-

rieures,

rieures, & en lieux visibles, il ne prend point plaisir qu'on viole, prophane, ny tourmente les lieux, les choses, & les ministres dediez à son seruice (& ce seul exemple suffise, plusieurs autres pouuans estre alleguez pour preuue de mon dire, y en ayant d'autres de nostre temps que quelqu'un plus de loisir, & sçauant que ie ne suis pourra vn iour descrire à la louange & gloire de Dieu, & pour monstrier à la posterité combien il est dangereux à l'homme de se mocquer de ce qui est sacré, & de profaner les choses saintes) mais reuenons à nostre propos. Le Roy asseuré de la mort du Duc de Bourbon, fait faire les poursuites cy dessus alleguées contre luy, & furent tenues trois ou quatre audiéces esquelles il assista, contre iceluy seigneur defunct: & fait nouvelle ligue avec les Venitiens, & leuée de Suisses, y joint en ceste conference le Duc de Milan, & l'Anglois payant dix mille soldats pour six mois, & le seigneur de Lautrec estant General (quoy que contre sa volonré) de ceste entreprise, laquelle (ainsi que verrons) prouffrant aux autres, fut au seul Roy nuisible & domageable. Sur la fin de luing le seigneur de Lautrec partit de la Cour, & prit congé du Roy, comme asseuré de ne plus le reuoir en ce monde, prit la route d'Italie, emmenant avec luy messire Anthoine de Pons, ores seigneur de Pons, & Cōre de Marepnes, afin qu'il apprît la vertu sous luy, & s'accoustumast en l'exercice des armes: & cecy pour ce que ce ieune seigneur luy estoit proche parent, & que le Roy luy recommanda pour estre fauorité de sa maiesté, comme nourry & esleué en la maison de madame Jeanne de Valois ranre de ceste mesme maiesté. Avec le susdict seigneur de Lautrec furent encore le Comre de Vaudemont frere du Duc de Lorraine, les Seigneurs de Grammont, de Laual en Dauphiné, d'Auffon, de Moleac, de la Chastegneraye, de Monluc, de Tournon, de Lausun, de Duras, d'Aulin, de Maseres, Castel-nau, Benac & autres, & deffunct mon pere Manaud surnommé de Langa, fort fauorité dudit seigneur de Lautrec, & honoré de la charge de Mareschal de logis de sa compaignie, qui ne l'abandonna onc, & luy assista iusques à sa mort, comme encore deux de ses freres Anthoine, & Jean moururent au siege de Naples faisans seruice au Roy à la suite de ce grand Capitaine. Monsieur de Vaudemont estoit Colonel de la fanterie Allemande, le Marquis de Saluces, commandoir aux Italiens, & les Capitaines Grammont, Laual du Dauphiné, & Luppé commandoient sur la caualerie Françoisse, estans Lieutenans des Princes, les compaignies desquels furent par l'ordonnance du Roy en ce voyage. Pres de nostre Roy estoit lors Ambassadeur le seigneur de Granuelle nommé messire Nicolas Petrenot, lequel suiuant l'office de sa charge, aduertit l'Empereur son maistre de ce qui s'estoit passé entre les Rois François & Henry: ce qui esmeut tellement la colere de l'Empereur, qu'il feir arrester prisonnier l'Euesque de Tarbe (qui estoit de la maison d'Asté & Grammont, & fur depuis Cardinal, & Archeuesque de Tholouse) ce que venu à la cognoissance du Roy, il feir vn pareil rraictement à Granuelle. Or quelle temps auparauint que l'Euesque de Tarbe fur en la charge d'Ambassadeur en Espagne, auoir esté renant ceste place messire Jean de Caluimont President au Parlement de Bourdeaux: auquel l'Empereur dict que si le Roy ne renoit sa parole, il le reputerait le plus vilain & desloyal homme de la terre: ce que le Roy ayant entendu, ne faillit aussi tost de luy presenter le combat de sa personne à celle de l'Empereur au mesme temps que les Heraulds, Guienne pour nostre Roy, & Clarence pour celuy d'Anglererre, furent denoncer la guerre à l'Empereur de la part de leurs maistres, à cause de la captiuité du Pape & Cardinaux, & du derestablissement & pillage de Rome. L'Empereur trouuoit de mauuaise digestion que nostre Roy, qu'il disoit estre son captif, luy declairast la guerre: & le sommoir de tenir sa promesse ou de venir se rendre prisonnier comme auparauint: à quoy le Roy respondit que iamais il ne donna sa foy à l'Empereur, & quant il l'eut fait, encore n'estoit cela suffisant pour le conuaincre, puis que celuy qui est caprif ne peust s'obliger à chose quelconque. Et d'autant que l'Empereur s'excusoit qu'à son desceu, & sans que iamais il en eust donné charge, ny au Duc de Bourbon, ny à pas vn des chefs de l'armée d'Italie, la cité de Rome auoir esté saccagée, & le Pape derenu caprif: le Roy dict à l'Ambassadeur Granuelle, que si l'Empereur eut puny ceux qui auoient commis ces derestablissements, & deliuré le Pape sans rançon, il eut fait sa cause meilleure: mais ayant aduancé les pillards & sacrileges, & participé au butin & rançonnemens, & detenu le

Pape en longue prison, il n'estoit possible qu'il se purgeast de ce costé avec vne legere excuse. En somme, tous ces discours furent tout ainsi sans effect que les deffis mutuels que s'entre-donnerent ces deux grâds Princes par leurs heraulds, & n'en aduint autre cas, sinon que les Ambassadeurs estans congées d'un & d'autre costé, & sauf-conduit octroyé pour les heraulds, le Roy enuoya vn cartel de deffy à l'Empereur avec propos tel qu'un si grand Prince que luy deuoit tenir pour maintenir son hōneur & reputatiō. Outre ce l'Empereur craignant vne plus grande combustion, & que tous les Chrestiens armaissent contre luy, manda au Vice-Roy de Naples, qu'il deliurast le Pape, & luy restituaist les villes, & terres qui estoient du domaine de l'Eglise. Durant ces pratiques le seigneur de Lautrec passa avec partie de sō armée, les Alpes, & fut en l'Astesan pour y attendre le reste des forces, & sur tout les Suisses: & auoit avec luy les compaignies de caualerie qui s'ensuiuent. Cent lances siennes, menées par le Baron de Grammon son Lieutenant: Cent hommes d'armes de monsieur de Vaudemōt, autant de monsieur de Lorraine, conduites par leurs Lieutenans: les seigneurs de Gruffy, & de Pierrepont: Cent lances du Duc d'Albanie, sous la charge du seigneur de Mauriac son Lieutenant: les Seigneurs de Lignac, la Faiette, Mompesat, Tournon, la Trimouille Ponperant, la Ferté Nabert, Negre-pelisse Laual du Dauphiné, & le Côte Hugues de Popoli Boulonois, chascun à tout cinquāte hommes d'armes tous lesquels ensemble faisoient le nombre de mille hommes d'armes qui montoient à trois mille cheuaux en l'equipage ancien de lancier François sans mettre en compte la caualerie legere tant François, Angloise qu'Italienne. Quant à la fanterie, le Comte de Vaudemont conduisoit six mille Lansquenets, desquels il estoit Colōnel, le Comte Pierre de Nauarre auoit vn Regiment de six mille Gascons, entre lesquels estoient chefs particuliers les Capitaines Seigneurs de Monluc, de Montault, de l'Arboust, de Lametan, de Polastrō, de la Mothe, de Casaux, de Noalhan, de Lahas, de Sauvignac, de Termes, & autres braues Seigneurs & Capitaines qui se sont encore depuis faicts cognoistre en diuers lieux pour le seruice du Roy, & honneur de la couronne de France: le seigneur de Burie commandoit sur quatre mille hommes de pied François, & dix mille Suisses: & le seigneur de Mondragon Gascon auoit la charge de l'artillerie, ceste armée mōtant à vingt & quatre mille hōmes de pied, & plus de six mille cheuaux, rāt legers que des gēs d'ordonnance: ce que ie mets en auant pour vous faire voir quelle perte ce fut pour la France, quand vn seul siege de Naples, & la mortalité y aduenant nous accabla la plus-part de ces forces. Les premieres entreprises du seigneur de Lautrec furent sur la place de Bosc, laquelle fut prise, & les Lansquenets qui la deffendoient deffaits, & lesquels depuis vindrēt au seruice du Roy. En la mesme saison la cité de Genes fut tenue de si pres qu'il fallut qu'elle composast & se rendit au Roy par le moyen de Cesar Fregose: & y fut enuoyé par monsieur de Lautrec pour Gouverneur le seigneur Theodore Triulco Marechal de France, qui recouura le Chasteau des Adornes, lesquels sy estoient retirez à garant. Le seigneur de Lautrec assiegea Alexandrie & la prit, y mettant garnison pour l'assurance des François allans & venans, afin qu'ils peussent auoir la seure retraite: ce qui fut cause que Sforze Duc de Milan s'offensa, cuidāt que ce fut vne voye pour empieter le Milannois au prouffit de nostre Roy, & fallut que Lautrec la laissast à Sforze pour n'alterer la ligue, mais il se refroidist sur l'acquest de Milā, qui eut mieux succedé, si Sforze n'eut faict paroistre si fort la deffiance qu'il auoit des nostres. Au mois de Septembre de cest an, noz gens furent assieger Pauie, où Anthoine de Leue auoit mis renfort de garnison, mais cela n'y seruiſt de rien, ains fut la ville prise & saccagée miserablement par les François, y vengeans la mort de ceux qui furent occis deuant icelle, lors que le Roy y fut faict prisonnier. Et ce fut lors qu'on mit quelques pratiques de paix en auant entre l'Empereur & les Roys liguez, & les Seigneurs compris en leur ligue, mais l'Empereur estant excessif en ses demandes, & le Roy ne voulant y condescendre, on continua la guerre, laquelle bien que desplaieut à l'Empereur, si est-ce que l'esperoir qu'il auoit que les frais, & leur griueté feroient lasser les liguez de ceste contribution & poursuite, luy donna aussi cœur de se tenir ainsi roide, & ne vouloir entendre à la paix, si elle n'estoit faicte à sa poste. Je laisse les desseins de noz gens sur la deliberation d'assaillir Milan, la prise de Biagras par Anthoine de Leue, & reprise par les nostres: pour dire qu'en celle mesme saison le Duc de Ferrare entra en la

L'Empereur cōmāde que le pape fut deliuré.

Appareil & passage du seig. de Lautrec en Italie.

Compaignies de gōdarmerie suyuantes Lautrec.

Capitaines Gascons sur la Fāterrie.

Nōbre de toute l'armée du seig. de Lautrec. Bosc au serroir d'Alexandrie pris.

Alexandrie prise par le seig. de Lautrec.

Pauie prise & saccagée par les François.

L'Empereur pourquoy ne voulut en tēdre à la paix.

en la ligue avec le Roy, & s'accorda avec le Pape, comme encore le Marquis de Man-
 roüe laissa le service de l'Empereur. Mais il fallut que le Pape s'obligeast au Ferrarois
 de luy donner l'investiture de Ferrare, & renoncer à tout ce que le saint siege querel-
 loit à Modene, & consentir que les confederés le prissent en leur protectiō, & encor
 qu'il feroit Cardinal vn des enfans dudit Duc, & luy confereroit l'Euesché de Mode-
 ne. Outre ce, lors fut traité le mariage d'entre Hercule d'Este fils aîné du Duc Ferra-
 rois, & madame Renée de Frâce puînée du Roy Louys douzième, & assigné le Du-
 ché de Chartres pour son douaire, & autres conventions matrimoniales, ainsi que
 verrons cy apres faisant mention des nopces de ceste Princesse. Durant ces choses, &
 les pratiques de la deliurance du Pape allans en longueur, à cause des conditions que
 l'Empereur luy proposoit, voulant vne grande somme de deniers de sa Sainteté, & le
 forcer de se separer de la ligue de ses confederés: Sa Sainteté escriuit secretement à
 monsieur de Lautrec qu'il auançast son armée, & approchast de Rome, l'assurant qu'il
 ne feroit avec les Imperiaux, qui redondast au preiudice de la ligue: & en ces poursui-
 tes on fut iusques sur la fin du mois d'Octobre. Et ce fut lors que l'accord d'entre le Pa-
 pe, & l'Empereur eut son cours tel, que le Pape ne deuoit faire contrel'Empereur en la
 conqueste de Milan, & deffence du Royaume de Naples: qu'il luy accorderoit de faire
 publier la Croisade en Espagne, & leuer vne Decime sur tous les benefices des ter-
 res de ses seigneuries qu'il liuretoit à l'Empereur Ostia, Ciuita-Vecchia, Ciuita Castel-
 lane & Furli, & donneroit pour ostages ses deux neveux Hippolite, & Alexandre: &
 payeroit soixante mille ducats aux Allemans, & trente & cinq mille aux Espaignols: &
 cecy arresté il sortit de prison le neuvième iour de Decembre, en laquelle nul peut dou-
 bter que l'Empereur ne le detint, puis que le rachapt du Pape redōda à son prouffit, &
 des Capitaines, & soldats estans à sa soule, & service. Ce-pendant noz gens, par le cō-
 seil d'André Dorie dresserent vne partie sur l'Isle de Sardaigne, à ce consentant le sei-
 gneur de Lautrec, auquel le Pape escriuit lettres d'actions de graces, par lesquelles il se
 disoit grandement obligé au Roy, & que sans ce sien deuoir il ne fut si tost sorty de pri-
 son: mais les actions de ceste Sainteté, furent depuis toutes contraires à ces parolles,
 icelle delayant d'entrer en la ligue de ceux qui estoient la cause principale de sa deliur-
 rance. En France ce-pendant fut faite vne assemblée par le commandement du Roy
 le xvi. iour de Novembre pour traiter des affaires, & de la deliurance de messieurs les
 enfans du Roy, & autres choses d'importance: & pour ce qu'il y eut deux seances, & à
 diuers iours ie ne failliray de les vous descrire, suiuant que ie l'ay recueilly des instru-
 ctions de la Cour de Parlement, pour contenter l'esprit des plus curieux, & dōner or-
 nement & perfection à nostre histoire. Le Lundy xvi. de Decembre du matin, le Roy
 estant en son siege Royal au Parquet de Parlement, tenant son liēt de iustice, pour mō-
 ter, auquel y auoit sept degrez couuerts d'un tapis de velours bleu semé de fleuts de
 lys d'or, & au dessus vn ciel de mesme. Au costé droit de sa maiesté aux hauts sieges du
 Parquet estoient messeigneurs le Duc de Vendosme Pair de France, le Prince de Na-
 uarre: le Comte de saint Pol, le Duc d'Albanie, le Duc de Longue-ville, le Prince de la
 Roche-sur-Yon, & messire Louys de Cleues seigneur de Caen & de saint Valery, &
 qui se portoit pour Comte d'Auxerre. Au costé fenestre dudit seigneur Roy aux
 hauts sieges du mesme Parquet, furent messieurs les Cardinaux de Bourbō Euesque &
 Duc de Laon, & Pair de France, de Lorraine Euesque, de Mets & de Sens, lequel e-
 stoit messire Anthoine du Prat Chancelier de France. Aux pieds du Roy, furent mes-
 sire Louys de Brezé Cheualier de l'ordre, Gouverneur de Normandie & premier
 Chambellan, & estoit couché en terre sur le troisieme degre en descendant: messire
 Jean de la Batte Cheualier Preuost de Paris estoit au plus bas degre tenant vn baston
 à la main, & couché à terre. Au siege bas, où s'assistent ordinairement les Presidens es
 iours de Conseil, estoient messire Jean de Silue, messire Charles Guillard, messire An-
 thoine le Viste, messire Denys Poillet Presidens en la Cour de Parlement de Paris,
 messire Jacques Minut premier President à Tholouse, messire Jean Brinon premier
 President de Rouen: & deuant ledit siege, environ deux pieds de large y auoit vne for-
 me de bois vn peu plus basse que le susdict siege, couuerte d'un tapis semé de fleurs de
 lys, sur laquelle estoient messire Claude Patarin premier President du Parlement de
 Dijon, M. Falco Aurillac premier President de Grenoble, M. Jean feu second Presidēt

de Roüen, messire François de Banquet, quart Presidēt de Bourdeaux. Au bas siege du costé dextre, & des gens Lays, furēt messire Anne de Mōmorency Cheualier de l'ordre, grand Maistre, & Marechal, & premier Baron de France & Gouverneur de Languedoc, messire Philippe Chabot seigneur de Briō Admiral de Frâce, & Gouverneur de Bourgoigne, messire Robert Stuard seigneur d'Aubigny Capitaine de la garde Escossoise du corps du Roy, messire Jacques de Genoillac diēt Galiot seigneur d'Assier grand Escuyer de France, & Seneschal d'Armaignac. Au bas siege du costé senestre & des gens d'Eglise, estoient les Archeuesques de Lyō, de Bourges & de Roüen: les Euesques de Paris, de Meaux, d'Auxerre, du Puy & de Chartres: & deuant ce siege y auoit vne forme de bois vn peu plus basse, & couuette d'vn tapis semé de fleurs de lys, sur laquelle s'assirent les Euesques de Bazas, de Lisieux, de Cominge, de Troyes, de Limoges, de Carcassonne, de Mande & d'Auraches: & tous les Prelats ne pouuans en ceste forme, on en mit vne autre du costé dextre, où estoient les Cheualiers de l'ordre, & sur laquelle furent assis les Euesques de Mascon, de Xaintes, de Cosetans & de Vence. Au bas siege où se tient le bureau es iours de conseil, furēt assis les maistres des Requestes de l'hostel du Roy, & aux autres sieges du Parquet d'vn & d'autre costé, furent les Cōseillers tant du Parlement de Paris, que des autres Cours souueraines de France, les noms desquels ie n'ay voulu m'amuser à vous desctire pour eiter de prolixité: au reste derriere les bancs d'vn & d'autre costé estoient les Gentils-hommes de la Châbre, les maistres d'hostels du Roy, & les Baillifs & Seneschaux, & les Capitaines des gardes ayans la charge des huys de la chambre de Parlement. Auant que le Roy vint à l'audiēce, y arriua madame sa mere Duchesse d'Engoulesme & d'Anjou: accompagnée du Comte de Neuers Pair de France, & de messire Guillaume de Mommorency Cheualier de l'ordre son Cheualier d'honneur: & fut assise ladiēte Dame en vn petit eschafaut pres du Parquet fait de treillis, où la Roine se mer quelquefois venant à la Cout

Le Roy ne veut deroguer aux droies de la Cour de Parlement.
 Et d'autant que le Roy auoit ordonné ceste façon de seance, il enuoya messire Iean Robertet, Cheualier, Conseiller & Secretaire de fināces vers la Cour, luy faire entendre que sa maieſté auoir mandé l'assiette de l'assemblée estre telle que dessus, sans preiudice toutesfois des droicts de la Cour, & sans que les Princes, Prelats & Seigneurs y assistans, & n'estans du corps de la Cour, le peussent tourner à consequence pour l'aduenir. Estant encore en ce lieu suscitē vn debat sur la preſeance entre l'Archeuesque de Lyon Primat des Gaules, & l'Archeuesque de Bourges, se disant Primat aussi des Gaules & d'Aquitaine: & l'Archeuesque de Roüen, soy portant pout Primat de Normandie, & n'estant suiet à aucune Primatie. Pout obuier à la confusiō que ceste querelle eut peu amener en l'assemblée l'Archeuesque de Sēs Cardinal, & grād Chancelier de France, prenāt l'aduis des Presidens, & autres hommes honorables de la cō-

Jugement du Chancelier sur le debat des Primats.
Sermēt des seigneurs de France.
 paignie, ordonna que pour le present l'Archeuesque de Lyon pcederoit celuy de Bourges, & cestuy auroit scance deuant celuy de Roüen, sans preiudice neātmoins de leurs droicts & prerogatiues, & qu'ils peussent tourner en consequence ce que pour lors estoit ordonné non pout autre preiugē ou prouision, que pout obuier à l'empeschement que ce debat pouuoit causer en l'assemblée. Le Roy estant entrē au Parquet & ayant fait retirer les Capitaines des gardes, & autres qui n'auoient esté deputez pour y assister: le Chancelier, feit leuer les mains à tous ceux qui là estoient presens, & iurer, qu'ils ne reueleroient chose aucune que le Roy leur diēt ny declairast presentement, ce qu'ils promirent d'vne mesme voix & consentement. Lors le Roy estant assis

Harangue du Roy en l'assemblée.
 en son liēt & throsne de iustice, proposa qu'il auoit fait ceste assemblée pour le deuoir de son office, & afin de leur declairer la verité des choses passées: & leur donner à cognoistre le bon vouloir & affection qu'il auoit enuers ses bons suiets & la Republique de Frâce, & que sçachāt l'amiriē & seruiable affectiō des suiets François à l'endroit de leur Roy naturel, il pensoit ne pouuoir faillir, en communiquant ses affaires principaux, & de plus grande consequence: & la matiere desquels n'estoit si peu importante qu'elle n'eut esté long temps auparauant pour pensée. Diēt qu'il festimoit faire honneur à ses suiets de se monſtrer si familier enuers eux que de vouloir auoir leurs aduis & deliberations en choses qu'il pouuoit faire de son absoluē puissance, ainsi qu'il l'auoit trouuē par le conseil de plusieurs excellens personnages, lesquels sçauoient iusqu'à où s'estend l'autorité des Rois, & les facultez des membres, & parties du

Royaume

Royaume. Et ce nonobstant il luy plaisoit que cecy fut communiqué aux suiets, comme par forme d'estats generaux, ains tenant son liêt de iustice, & representant la souveraineté de sa Royale Majesté, esperant qu'il n'y auroit aucun contre qui ne luy donnast confort, ayde, & secours, & ne le conseillast bien, & loyaumét selon la loyauté de leurs consciences pour son bien, le prouffit public, & salut de tout le Royaume: Apres cecy il proposa que dés qu'il pleust à Dieu l'appeller à l'estat & tiltre de Roy, & luy donner le gouuernement & administration de la France, il trouua le Royaume affligé de guerres & dissensions, & espuisé tellement de finances, qu'il estoit en arriere de dix-huit cens mille francs, les gens-d'armes estans non payez, & l'administratiō publique estant confuse, & presque renuersée, à cause qu'il trouua (estant fait Roy) le Pape Leon. L'Esleu Empereur Maximilian, & le Roy d'Angleterre & Suisses ioints & liguez ensemble pour luy faire la guerre, cuidans qu'il n'eut ny le sens, ny la conduite, ny les moyens de paruenir à l'effect de ses desseins: Que pour ce il entreprit le voyage d'Italie, le feit, & y vainquit les Suisses, reprit Milá, & dompta la seigneurie de Genes, & en fin eut la paix à son honneur & prouffit de son Royaume, laquelle ne fust de longue durée. Car bien qu'il eut alliance & confederation avec le Pape, & autres communautéz, & Potentats d'Italie, & avec le Roy d'Angleterre, si est-ce que tous ses allies luy faillirent, & s'allierent avec l'esleu Empereur Charles, & assaillirēt le Royaume de France. Meit en auant commelors il enuoya le seigneur de Bonniuet Admiral de France en Italie pour conseruer le sien, & maintenir, & confirmer la seigneurie de Venise en son alliance, laquelle il eut perdue, sans ce qu'il enuoya vne forte & puissante armée, & neantmoins encor' la perdit il: & pour ce s'estoit il resolu de se contenter de son pays, & abandonner toutes guerres estrangeres, & encor' celle mesmes qu'il auoit pour les terres qui luy appartenoient, & desquelles iniustement il auoit esté depossédé par ses aduersaires, esperant se renforcer tant d'hommes que d'argent, & delayer ainsi quelque temps pour le repos de son pauvre peuple. Mais Charles Duc de Bourbon luy troubla ce repos conspirant contre luy avec ses ennemis, & dressant des menées en France, ayant party avec eux le Royaume, & faisans tous ensemble estat de le butiner, & l'enchasser contre tout droit diuin & humain: & pour cest effect le vindrent ils assaillir iusques en France, & assiegerent la cité de Marseille, d'où il leua le siege, & contraignit l'ennemy de se retirer avec sa honte: Dit qu'ayant deliuré le Royaume de ceste combustion, & se voyant auoir vne belle armée de Corfes, Italiens, Suisses, Lansquenets, Gascons, & François, contraint d'entretenir ces forces, & se voyant assez fort & puissant pour combattre l'ennemy, il passa en Italie avec le plus de diligence qu'il luy fust possible: & où s'il fust plustost arriué le mal'heur de sa prison ne fust aduenu: dit qu'on ne luy debuoit imputer qu'il se fut laissé surprendre, y ayant employé & hazardé sa personne pour sauuer ses suiets qui furent tuez à la bataille. Proposa qu'apres son emprisonnement le seigneur de Buren apporta instructions de la part del'Empereur qui ne chantoient que la seureté de Charles de Bourbon, & le delaisement du Duché de Bourgoigne par le Roy au prouffit dudit Empereur: que luy considerant le danger que ce luy seroit, quictant vne telle piece, & desmembrant ainsi la couronne de France, se resolut de n'en rien faire, & que luy n'estant qu'un homme & suiet à la mort, il valoit mieux qu'il demourast captif toute sa vie, que nom pas que la couronne fut desmembrée, & que ses suiets fussent affligez & mal traitez. Dit que voyant que Buren ne parloit que comme Agent & seruiteur de Charles de Bourbon, qui ne tendoit que le remettre en France, chose fort dangereuse pour le repos du Royaume, ou tousiours il eut semé guerres & diuisions il proposa en soy-mesme de plustost mourir prisonnier qu'accorder cest article, & sur ce il respondit aux conclusions de Buren, & dit absolument n'en vouloir rien faire: Proposa encor' qu'iceluy de Bourbon feit solliciter sa Majesté par le Vice-Roy de Naples, & Alarcen qu'il se feit mener en Espagne, à quoy pour lors il ne voulut consentir, que Madame la Regente enuoya le seigneur de Brion vers l'Empereur en Espagne pour luy faire entendre que le Roy aymeroit mieux estre captif toute sa vie, que quictier le Duché de Bourgoigne: luy offrant quelque autre honneste composition à laquelle sa Majesté & Madame la Regente tascheroient de satisfaire: Dit que lors le Vice-Roy & autres, à la poursuite du seigneur de Bourbon luy persuaderent de rechef de passer

en Espagne, avec promesses que s'il parloit avec l'esleu Empereur, il estoit, si doux, clement, & rraictable, qu'ils s'accorderoient entr'eux deux facilement, & feroient vne paix qui seroit prouffirable pour toute la Chrestienté: Qu'ayant affaire du feu, il le falloir chercher: que les seigneurs Espagnols estoient si verrueux, qu'ils conseilleroient plustost à l'Empereur la deliurance de sa Majesté, que sa prison, tant la paix estoit par eux desirée: que de le mener à Naples les frais y seroient rrop grands, rant pour luy que pour l'esleu Empereur: que poussé de ces persuasions, il se laissa mener en Espagne: esperant de parler avec l'Empereur, & auoir briefue sa deliurance. Mais estant arriué, il trouua tout le contraire, de sorte qu'on ne voulut plus se renir aux articles que Buren auoit portez en Iralie: la chose estant en vn estat si deploré, qu'il en tomba extremement malade, & lors l'Empereur luy fait dite que si madame d'Alençon sœur de sa Majesté venoit en Espagne, eux trois feroient ensemble l'appointement: & ainsi fallut enuoyer querir ceste Dame, à laquelle on enuoya vn sauf-conduit qui ne valoit rien, & sous la fiance duquel si elle eut passe-oultre: elle eut esté en danger de demouter prisonniere, tant sincerement l'Empereur procedoit en cest affaire: & ainsi il fallut qu'il poursuiuit vn sauf-conduit plus asseuré que le premier, & ainsi sa sœur passa en Espagne, où elle ne fit rien n'y ayant eu moyen de faire venir l'Empereur à raison. Continuant son dire, proposa que madame d'Alençon (lors Roine de Nauarte & espouse de Henry d'Albret vray & legirime heritier de Nauarte) f'estant retirée d'Espagne, Madame la Regente enuoya le seigneur de Brion, lors Admiral, vers sa Majesté luy mandant qu'elle moyennast sa deliurance en quelque sorte que ce fut, & qu'il accordast tout ce que l'on scauroit luy demander: touresfois il se dit estre demouré resolu en cela de plustost vouloir mourir que desmembrer à son occasion la couronne, & que d'estre cause de la des-vnion & perte des suiets d'icelle. Dit qu'il auoit esté en deliberation de faire son fils aîné Roy, remettre, & quitter le serment que ses suiets luy auoient fait, afin qu'ils le feissent à monsieur le Dauphin, & cecy sous le gouvernement, Bail, & tutelle de Madame sa mere, iusques à la majorité dudit seigneur Dauphin, comme asseuré que par ce moyen le Royaume demoureroit en son entier, & que de cecy il appelloit à tesmoings les seigneurs Admiral, l'Archeuesque de Bourges, & le premier President de Paris, presens en ceste assemblée: & comme il auoit commandé à iceluy seigneur President de dresser vn edict touchant la resignation sus-alleguée de la couronne, & lequel dressé, fut porté par l'Admiral qui le presenta sur l'heure à l'assemblée. Dit que les Espagnols voyant l'espoir de la paix perdu, & craignans la guerre, voulurent l'enfermer plus que iamais: ce qui fut cause que les depurez par Madame la Regente condescendirent au traité de Madrid, & promirent ceder au prouffit de l'Empereur le Duché de Bourgoigne, & accorderent tout ce qui est en iceluy contenu & par ce moyen fust moyennée sa deliurance: & à cause d'icelle Madame ayma mieux liurer pour ostages des proptes enfans du Roy que les Princes & seigneurs de ce Royaume qu'on luy auoit demandez pour cest effect: elle esperant qu'iceux pourroient mieux seruir que les enfans, pour la conseruation & deffence de ce Royaume, & cecy pour estre experimentez & rompus aux affaires tant de la paix que de la guerre, dequoy les enfans ne pouuoient encor auoir guere grande cognoissance. Dir en oultre que le traité fait, les Espagnols ne voulurent s'y fier, disans que les Ambassadeurs de Madame n'auoient pouuoir suffisant, & le cogneurent bien à ce que leurs instructions n'estoient autorisées que des seules lettres de sa Regence sans celle des Courts de Parlements & estats de France: & pour ce demanderent la foy dudit seigneur Roy, le voulans faire iurer qu'à cas que le traité ne s'accomplit, il retourneroit en Espagne: ce qu'il s'excusa de faire, disant qu'il estoit Gentil-homme, & que les gens de vertu scauoient bien qu'on laissoit aller sur sa foy vn homme de son calibre, estant prisonnier de bonne guerre: & que y ayant traité, & accord entr'eux & Madame il leur suffisoit de ce contract, sans auoir & cestuy & sa foy ensemble. A quoy ils respondirent qu'ils ne demandoient que sa foy, & n'auoient affaire de contract, & pour ce fallut il qu'il iurast, & le fait sachant, ce serment n'estre valable, à cause de la garde qu'on luy donna, & qu'il n'estoit aucunement en liberté. Et luy estant à Fontarabie prest à repasser en France, ils luy demanderent de rechef sa foy ainsi que dessus, mais luy ayant passé l'eau refusa de ce faire, sachant

L'an 1527.

sçachant que le premier ne l'obligeoit aucunement : Louïa grandement Madame la Regente du grand deuoir qu'elle auoit mis tant à la poursuite de sa liberté, qu'à bon gouuernement du Royaume durant son absence : & proposa que le Pape, les Venitiens, & autres Potentats, & communautéz d'Italie, ayans pratiqué & fait ligue ensemble, & y s'emonnans sa Majesté, il auoit fait de grandes difficultez auant que d'y entrer, & iusqu'à ce qu'il eut fait offrir à l'Empereur de faire tout ce qui estoit accordé saul la reddition de Bourgoigne. Mais que l'Empereur respondit par Hugues de Moncade qu'il ne vouloit rien s'il n'auoit tout, & par ainsi le Vice-Roy de Naples venu pour la paix s'en retourna sans rien faire. Proposa la paix ligue, & amitié faite avec son bon frere le Roy Anglois, & que de cest accord procedoit la guerre faite en Italie par laquelle l'Empereur est condescendu à laisser audit seigneur Roy le Duché de Bourgoigne, mais qu'il pretend aussi rauoir ses enfans, & pour ce luy & le Roy d'Angleterre ont enuoyé deffier l'Empereur, & luy denoncer la guerre à feu & à sang, s'il ne veut venir à la raison, & que bien tost ils en deuient auoir la responce. Que pour ceste occasion sa Majesté auoit fait ceste assemblée, d'autant que si l'Empereur acceptoit la paix, il luy faudroit bailler deux millions d'or suivant leur conuention, & fournir sur l'heure douze cens mille escus, & qu'ainsi il rendroit Messieurs les enfans : & quant à d'autres articles dont ils n'estoient bien d'accord, & lesquels si l'Emp. refusoit, il faudroit necessairement venir à la guerre, & la reiecter en Flandres, où il luy conuenoit fournir vingt mille hommes, & l'Anglois dix mille, sans comprendre la gend'armie, estant sur les frontieres de Picardie, Champagne & Bourgoigne : dit qu'il debuioit fournir les deux tiers des frais, & l'Anglois l'autre tiers, & qu'ayant calculé il voit qu'il luy fauldr de grands deniers, desquels il n'est guere chargé eu esgard aux guerres passées : dit qu'il ne pouuoit faire la guerre par deça sans rompre son armée d'Italie, laquelle toutesfois estoit à entretenir pour beaucoup de raisons, quoy qu'ayant fait supputer les frais faits en icelle, il a trouué qu'il luy a fallu pour l'extraordinaire d'icelle trois cens cinquante mille francs par mois reuenans à deux millions de liures : & que cependant il ne pouuoit prendre sur son estat que neuf cens mille francs qu'il y auoit de bon, estant necessaire que les gens-d'armes fussent payez, que la iustice eut ses gages afin d'administrer deüement le droit au peuple. Cecy (dit il) auoir esté cause qu'il n'aye voulu commencer la guerre sans demander conseil à ceux qu'il estimoit estre le plus ses amis, que parlant à ses vassaux & suiets il se fioit en leur foy & loiauté, que luy estant leur Roy, Prince, Seigneur, & maistre, l'honneur aussi du Royaume consistoit en sa personne : dit qu'il seroit marry de faire chose aucune en cest endroit sans les en aduertir cōsiderant qu'il est mortel, & que Dieu faisant son plaisir de luy, ils auroient deux Rois prisonniers en lieu d'un : ce qu'il se disoit estre tenu de leur dire pour le debuoir de son office, & de charge de sa cōscience : & afin d'auoir l'opiniō de ceste assemblée, car où l'Emp. accepteroit la paix & la rançō, il faudroit aussi liurer proprement, douze cēs mille escus, & où il choisira la guerre, il cōuiendrait se deffendre, & luy faire si auāt en ses terres, qu'il n'eut moyē de la faire entrer en ce Royaume : ou bien falloir tenir le traité de Madrid, & quitter la Bourgoigne, ce qu'il n'est d'aduis de faire, ains aime mieux encor' retourner en prison, si le conseil est d'aduis qu'ainsi il le face. Par ce il les pria d'y bien penser, & le conseiller & regarder que si le Royaume ne peut porter les frais de la guerre, & qu'il soit besoing qu'il retourne en captiuité, il s'offre à seul porter la peine, & finir sa vie captif plustost qu'estre cause de la ruine de son peuple : & si sa presence estoit necessaire au Royaume, il estoit prest à faire ce que bon leur sembleroit, les priant pour cest effect d'aduiser sur la deliurāce de ses enfans, & le conseiller sur ce qui concernoit la liberté vniuerselle de la Monarchie de France & conseruation des Princes & suiets, & de la republique d'une telle seigneurie que le Royaume de France, se disant prest à suivre, & faire tout ce qui seroit ordōné au cōseil.

Sa Majesté ayant finy son propos, monsieur le Cardinal de Bourbon parlant pour & au nom de l'Eglise de France, dit qu'il ne sçauoir assez humblement rendre graces au Roy de l'honneur qu'il faisoit aux seigneurs de l'Eglise de les appeller, & leur communiquer si priuement les affaires du Royaume, que les principaux Archeuesques, Euesques, Prelars, de France estoient lors à Paris, lesquels s'assembleroient & le conseileroient en conscience, & l'assura qu'ils feroient tout ce qui seroit en eux pour son ser-

*Louys de
Bourbon
Cardinal
pour le
clergé.*

uice, & le bien de la coulonne: Apres monsieur le Cardinal Seleua le Duc de Vendosme frere d'iceluy Cardinal: & dit, qu'à nom des Princes, Seigneurs & noblesse Française, il remercioit le Roy, de les auoir conuocquez, & demandé leur conseil: & pour à quoy obeyr, ils estoient deliberez de s'assembler, & luy feroient en brief responce pour le seruir & honorer, & employer corps, biens, & vies pour la conseruation de la couronne de France, & de tout l'estat public du Royaume. Et messire Jean de Selue premier President en la Cour du grand Parlement de Paris, portant la parolle tant pour les Cours souueraines de France, que pour le Preuost des Marchâds, Escheuins, & Bourgeois de Paris: remercia aussi le Roy de l'honneur qu'il faisoit à ses suiets leur communiquant de si grands affaires, v'sa de la comparaisson du corps, & des membres d'iceluy, & dependance d'iceux de la teste: dit que le Roy estant le chef, & ayant affaire du secours des membres, il estoit raison qu'ils luy subueinissent, pour ce l'assura il que chascun feroit son debuoir de le conseiller, & subuenir en cest affaire concernant la deliurance de ceux qui estoient les naturels, & legitimes heritiers de la couronne. Ainsi prit fin ceste assemblée, le Roy ordonnant que chascun des estats deliberast en particulier, & que dedans trois ou quatre iours ils luy rendissent responce: ce qui fut fait, & le vendredy matin ensuiuant qui estoit le vingt-tiesme de Decembre le Roy seant en l'ordre que dit a esté cy dessus en son siege, & liât de iustice à Paris: ou monsieur le Cardinal de Bourbon Euesque & Duc de Laon & Pair de France parlât pour l'Eglise, dit que la matiere auoit esté si agreable aux Prelats de l'Eglise Gallicane, que tous d'un commun accord auoient conclud que iustement & saintement l'Eglise pouuoit donner, & faire present au Roy de la somme de treize cens mille francs: requerans humblement ledit seigneur Roy, que la somme estant grande, & de difficile leuée, il luy pleut donner & limiter termes pour la leuer, sans que toutesfois la deliurance de Messigneurs fut par là retardée. Suppliant neantmoins sa Majesté se contenter dudit present, & d'ouyr trois poincts sur lesquels l'Eglise Gallicane luy pretendoit faire requeste: le premier fut d'auoir compassion de la miserable & damnable captiuité du Pape: & que comme Roy tres-Chrestien, & fils aîné de l'Eglise, & suiuant la trace de ses predecesseurs Rois de France, il donnast ayde & faueur à le remettre en son siege. Le second poinct fut, qu'ils le prièrent d'extirper & desraciner la damnable & insupportable sorte des Lutheriens, qui depuis peu de temps en ça commençoit prendre pied secrettement en ce Royaume: faisant en cela le debuoir d'un bon Prince, & effectuant le nom de tres-Chrestien pris de tel office des les siècles passez. Et pour le troisieme poinct ils le supplierent d'entretenir, & garder les droicts, libertez & franchises de l'Eglise Gallicane, les maintenir, garder, & augmenter ainsi qu'auoient fait les Rois ses predecesseurs cōcluant à la deliurée de Messieurs de France, & à la poursuite d'une bone paix, pour armer sa main contre les Heretiques & les Infideles. Soudain que ce Prince eut dit, se leua monsieur de Vendosme son frere, lequel dit au Roy, qu'il portoit la parolle pour les Princes, Seigneurs, & Gentilshommes là presens, comme pour ceux qui estoient coustumiers de plus effectuer, que promettre: lesquels s'estans assemblez pour aduiser sur le fait dont il auoit pleu au Roy leur faire ouuerture: l'auoient aussi prié d'offrir à sa Majesté non seulement la moitié de leurs biens, mais le tout avec leurs corps & leurs vies, comme aussi ledit seigneur Duc offrit de sa part le semblable: & dit q̄ les autres Gentils-hômes absens ne seroient pas moins prompts qu'eux à vser du pareil office & seruice: & cecy pour autant que la cause de cest offre gisoit en la deliurance de messieurs les enfans du Roy, qui n'estoient pas seulement à luy, ains plustost de la republique du Royaume: ioint que les Gentilshommes ayans cœuts vraiment nobles & genereux, n'auoient aussi corps ny biens qu'ils n'offrissent de bonne volonté au Roy: le supplians d'enuoyer les Gouverneurs des Prouinces chascun en son gouuernement, & où il n'y a Gouverneurs, on mit de notables hommes, pour assembler les Gentilshommes & les nobles, par les Bailliages & Seneschaussées, & leur faire remontrer la cause de telles assemblées: ne faisant poinct de doute, que le Roy leur conseruant leurs libertez & franchises de noblesse, ils n'employassent & corps & biens, & icy & ailleurs au seruice de sa Majesté. Monsieur de Vendosme ayant suiuy son dire, tous les Presidents & Conseillers deputez, de toutes les Cours de Parlement de France se mitent à genoux, lesquels le Roy ayant fait leuer,

leuer, messire Jean de Selue, député pour porter pour eux la parolle : dit que les gens
 des Cours souveraines deputez estās assemblez auoient cōsidéré trois choses en la re-
 mōstrance faicte par sa Majesté : la premiere estoit celle charité que le Roy portoit au *Reponne*
 peuple François s'offrant si librement d'aller en captiuité, comme ayant cōpassion de *pour la lu-*
 ses suiets, & les reputant comme ses freres, ses oz, & sa chair, & imitāt nostre Seigneur *stice & le*
 Iesus-Christ chef de toute souveraineté, lequel a mis son ame pour le rachapt de tout *tiers Estat.*
 le monde : mais d'autre-part, iceux ayans loué le desir du Roy, en abhorrent les effectz :
 d'autant que comme nature ne peust souffrir que la teste soit separée du corps sans
 souffrir la perte de la vie, qu'aussi la France estant vn corps mystique duquel le Roy
 est le chef, ne pouuoit estre sans luy : pour ce le prioit de demourer avec elle, afin que
 par son absence les tenebres ne s'espandissent par tout ce Royaume. Souhaitoit le
 President de pouuoir exprimer au long, tout ce qui auoit esté dit en ceste assemblée
 de tant de sçauans hommes, & si bien affectionnez au Roy & à la couronne : diēt que
 quand le Roy voudroit retourner en Espagne pour y estre captif, que le peuple n'e-
 stoit pour le souffrir, que plustost tous endureroient d'estre taillez en pieces : que le
 Royaume estant au Roy, aussi reciproquement le Roy estoit au Royaume : que ses su-
 iets le supplioient de ne point les laisser, ny penser plus d'aller en Espagne : Quant au
 second poinct dont il estoit question, à sçauoir si le Roy doit suiuant le traité de
 Madrid, & sa foy donnez à l'Empereur où à ses gés, rédre & laisser le Duché de Bour-
 goigne, dit la matiere auoir esté debatue entre de grands & notables personages,
 sans que pas vn se soit trouué qui soit d'opinion que le Roy soit obligé de sa foy, où
 qu'il doibue rendre la Bourgoigne : Qu'ils ont veu les Docteurs traitans, & decidans
 semblables matieres nul estant de tel aduis : allegua François Zabarelle traitāt vn cas
 pareil d'vn Roy de Chypre prisonnier es mains des Geneuois, lequel auoit donné son
 fils en ostage & promis de retourner en prison : mais fut trouué qu'il n'estoit obligé
 de ce faire allegua outre ce François de Accoltis en son quatorzième Conseil, Phi-
 lippe Dece au deux cens dix-neuf de ses conseils : Pierré d Ancarano deux cens qua-
 torze de ses conseils : Balde trois cens soixante quatre conseils, & au vingt-sixième
 conseil de son troisième volume : & Alexandre d'Imola au quarante-huitième con-
 seil de son quatrième volume : par le tesmoignage de tous lesquels il prouua n'estre
 loisible de faire ceste reddition. Dit encor le seigneur President de Selue que la mer,
 & le comble de la terre estoient tesmoins qu'en cecy n'y auoit aucune obligation :
 d'autant que l'esleu Empereur ne deliura onc le Roy sur sa foy, & ne fut onc le Roy
 vne heure en liberté, luy estāt donnée plus estroicte garde que iamais lors mesme qu'il
 reuenoit en France : qu'il le sçauoit, comme aussi le pourroient tesmoigner Messieurs
 de Mommorency grand Maistre, & de Brion Admiral de France, l'Archeuesque de
 Bourges, & le seigneur de la Barre Preuost de Paris là presens, & lesquels ne bougerēt
 d'aupres du Roy durant ce voyage : & par ainsi le Roy debuioit auoir son esprit en re-
 pos quand à ceste foy, & l'entretienement du traité de Madrid. Et quant au faict du
 Duché de Bourgoigne il y auoit assez de raisons par lesquelles il appert qu'il ne pou-
 uoit le desmembrer, veu que c'est la premiere Pairrie de France, & par consequēt non
 alienable, ny pouuant estre mise hors la couronne : & le Roy la baillant, il liureroit vn
 des principaux bouleuerts & ramparts de son Royaume, & faudroit qu'il feist de sa ci-
 té de Paris vne ville de frontiere, ce qui redonderoit à vn grand preiudice à tout l'e-
 stat de la France. Au reste, venant sur l'essence de la chose, il dit n'estre en la puissance *Liaison du*
 du Roy de ce faire, estant obligé de garder les droits de la couronne, laquelle est à luy *Roy avec*
 & à son peuple & suiets, comme à ses membres, y ayant comme vn mariage entre le *ses suiets.*
 Roy & ses suiets, par le contract & droit duquel le Roy est tenu de garder entrete-
 nir & conseruer les droits d'icelle couronne qui est l'heritage des deux liez ensem- *En quel*
 ble. Dit ne vouloir venir à la loy Salique dés tout temps gardée comme iuste, & sainte *temps le*
 en ce Royaume, & par laquelle les droits de la couronne sont du tout inalienables, *Duché de*
 que sa Majesté sçauoit, & l'auoit leu comme deux ans auparauāt que le Roy Jean alie- *Bourgoi-*
 nast ce Duché, il l'auoit vny & incorporé à la couronne, & ordonné que iamais il n'en *gne alie-*
 seroit desuny : que faisant depuis l'alienation, il ne pouuoit preiudicier à son premier *né de la*
 edict, fondé sur la nature de la piece, qui estoit purement vn ancien apanage de Fran- *couronne*
 ce. Aussi n'y eut il poinct de reuocation de l'edict, d'autant qu'il le bailla à son fils Phi- *nous par*
 apanage.

lippe pour apanage : dont s'ensuir que le Roy ne doit & ne peut le faire tomber en aultres mains , que sous le pouuoir de la couronne. Et si on vouloit dire que ce pays ayant esté vny à la couronne l'espace de six vingts dix ans , en fut aliené depuis par les successeurs de Charlemagne : respondit que cecy aduint sous Henry premier du nom, & fils de Robert , lors que Bourgoigne fut diuisée en deux , à sçauoir au Duché, & au Comté , le Duché demourant vny au Royaume de France , & le Comté estant l'heritage de Cōrad Emp. & ainsi il n'y eut point d'alienatiō de la piece de laquelle on parle à present , & n'est vray ce qu'ucuns dient que le Comté air esté depuis separé du Duché, car deslors la separation en fut faicte. D'auātage les suiets du pays ne veulēt y

Estât de Bourgoigne refusent d'estre separé de la France. entendre, ce que bien sçauent monsieur l'Admiral Gouverneur dudir pays & Poillot President de Paris , & Patarin President de Dijon deputez par le Roy pour sçauoir l'intention des estats sur l'alienation sus mentionnée: les suiets protestans ne vouloir auoir autre seigneur que le Roy & couronne de France , & qu'ou le Roy voudroit les aliener, ils feroient tout ce qu'ils pourroient de résistance. Le troisieme point traité par l'assemblée estoit la conclusion de la paix, & la deliurance de messieurs le Dauphin de Viennois, & le Duc d'Orleans, & sur la guerre proposée, où l'Empereur refuseroit d'entendre à la paix, & aux offres qui luy seroient faicts le seigneur de Selue, dit que ceste matiere estoit de grande & importante consequence : & que toute l'assemblée a esté d'aduis que le Roy condescendit à la paix , & leuast les deux millions d'or dont il a parlé, sur l'Eglise, sur la noblesse, & sur les villes Franches, & le peuple rant du

Le Roy exhorcé par les Estats à la paix. Royaume que du pays de Dauphiné & du Comté de Prouence, & autres ses terres & seigneuries. Que messieurs le Dauphin & Duc d'Orleans estoient enfans naturels du Roy, & enfans du peuple François & de la Republique Gallicane naiz pour la gouverner & regir, que ses suiets seroient à blasmer d'ingratitude si à faulte de conferer de leurs biens ils souffroient que leurs seigneurs naturels demourassent ainsi tousiours en captiuité : & qu'ils debuoiēt faire comme le bon Thobie qui employoit toute sa substance pour le salut de ceux de sa nation : entant que Messieurs estoient l'oz des oz, & la chair de la chair du corps mistique de toute la France. Que Dieu mercy, il n'y auoit pas si peu de moyens en France, qu'il fallut donner ce qu'on auoit, d'autāt qu'on fourniroit à cecy en conferant les superfluires , & ce qui est de trop à chascun en sa maison: ce que tant s'en fault qu'on doibue refuser , que plustost il dit, estre raisonnable que tout fut employé pour deliurer des Princes si beaux, si sages, & desquels on ne pouuoit attendre ny esperer que de grandes choses. Allegua que les Romains estans deffaits par Hannibal à Cannes, & ayans faute de deniers imposerent double subside,

Exemple des Romains. que le peuple bien que pauvre & attenué, paya liberalement. Quoy plus ? les Dames de Rome lors que Camille print la deffence de la cité contre les Gaulois , offrirent routes leurs bagues , & ioyaux d'or & d'argent pour le salut de leur Republique: dit que les François debuoiēt suiure & imiter vn mesme exemple, en ayant plus de raison de s'affectionner vers son Prince naturel, & d'originair succession, que vers vn Magi-

Differance des Magistrats Eleus & successifs. strat annuel, ou vn chef donné par election : d'autant que ceste succession estant liée avec l'amitié du peuple, le Roy se gardera bien de plus demander qu'il ne doit, & que son peuple ne peust porter: & le suiet esperera, ayant vſé de telle largesse & promptitude, d'estre cy apres traité plus doucement. Dit qu'il auoit esté conclud , que le Roy pouuoit raisonnablement leuer sur les estats de France la somme de deux millions d'or rant sur les nobles que sur les villes, & peuple de ses terres & seigneuries. Et d'au-

Deux millions d'Or accordés au Roy. tant que ledit seigneur President mit en auant qu'il falloit qu'encor' en cecy les Ecclesiastiques contribuassent, le Cardinal de Bourbon luy feit teste, disant qu'il auoit assez effect pour l'Eglise, & qu'il estoit tenu de garder & deffendre les droicts & franchises d'icelle: ce neantmoins fut il passé oultre, & dit que les gens d'Eglise debuoiēt iustement y contribuer en ceste necessité, voire sans attendre le consentement du Pape,

L'an 1527. qui estoit trop loing pour demourer en suspens durant sa resolution , & là où la chose est fort pressée : Fut dit encor' que les Cheualier Religieux de saint Iean de Hierusalem tenans leurs biens des faueurs, & dons du Roy Philippe le Bel debuoiēt contribuer la moitié de leur reuenu en cest endroit, veu mesmement qu'il n'estoit point nouuelle que le Turc luy feit guerre en lieu quelconque. Remontra aussi que ceux qui estoient riches des biens-faicts du Roy, debuoiēt plustost que les autres contribuer

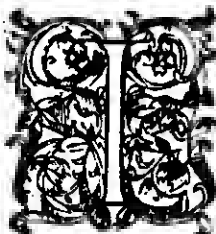
cōtribuer en cecy, pour recognoissance de ce qu'ils tenoiēt de la liberalité Royale, cōme encor' ceux qui auoiēt les greniers à sel, lesquels deuoiēt se cōtēter de ce qu'ils en auoiēt tiré iusqu'alors, & qu'il falloit q̄ le Roy s'en seruiſt en cest affaire. Proposa qu'il estoit expediēt q̄ le Roy demandast aux Archeuesques, Euesques, & autres Prelats ce qu'ils vouldroient dōner de leur chef: & les exhorter à assembler leur Clergé, pour imposer sur iceluy ce qu'il pourroit porter raisonnablemēt: mais sur ce poinct fut aduisé qu'il valoit mieux y proceder par leuée de decimes, & que ce seroit plustost fait, & sans murmure ny aucun mescontentemēt, bien que par l'autre voye il y eust moyen de recueillir plus grande somme. Mais la plus grāde opinion de l'assemblée auoit esté que l'Eglise & la Noblesse ne deuoiēt estre exēptées, & que quelque frāchise qu'elles ayēt, il falloit que cōtribuaſſent, sans reculer soubz couleur de leurs libertez: d'autāt que les Rois de qui ils les tiēnent ne leur dōnerent onc cōtre eux, ny contre leurs successeurs, ains plustost pour les ayder en telle necessité qu'est la rançō d'un Roy, & la deliurance des enfans Royaux, & Princes premiers de la couronne. Fut proposé que pour la leuée à prendre sur les villes franches, le Roy esliroit six Princes & Seigneurs, six Prelats, & autant de Presidens, ou Conseillers des Courts de Parlement, afin qu'en consciēce ils en feissent le departemēt, & distributiō: & que la cōmission en fust depeschée par les Prouinces suiuant leurs assignations: le Roy cōtraignant à main forte les Prelats qui seroiēt retifs à ce faire, & vsant plus de douceur que de rigueur à l'endroit de la Noblesse: les cōmissions estans adressées aux Gouuerneurs des pays, lesquels fut dir qu'vseroiēt de telle hōnesteté vers les suiets, q̄ chacun cōtribuaſt plus par courtoisie, & pour la necessité du Prince, que par coērtion ny cōtrainte qui luy sceut estre faicte. Que les deniers fournis par l'Eglise seroient mis à part, & és mains de deux ou trois Archeuesques, ainsī qu'il plairoit au Roy: sur le peuple seroient pris les 1200000. escus destinez à la rançō de messieurs les enfans, sans qu'on les employast en autre chose, & que pour la guerre on prédroit d'ailleurs l'argēt. Que les gens des Courts souueraines de Frāce, ne vouldroient pour riē estre exēpts de ceste cōtributiō, ains offrirēt au Roy leurs corps & biēs pour en disposer à son bon plaisir: & tel fut le sommaire de la harāgue du seignr de Cormieres premier Presidēt de Paris nommé messire Jean de Selue, hōme de grāde autorité entre les plus signalez de ce Royaume. Et lors le Preuost des Marchāds & Escheuins de Paris s'agenouillās deuant le Roy, le Preuost remercia humblemēt sa Majesté au nom de sa bōne ville de Paris cōme capitale de son Royaume: & dit q̄ les Bourgeois & citoyēs d'icelle n'ont peu trouuer bon qu'il eut seulemēt le desir de retourner en Espagne, & que s'il taschoit de ce faire, ils estoient resolu de l'empescher par tout debuoir seruiable, & cōme bōs & loyaux suiets doibuent faire. Quāt à la rançō & deliurance de messieurs ses enfans, ils estoient prests pour la haster, y employer corps & biēs, & prōptement fournir ce qui sera taxé sur la ville de Paris, qui se dit estre la mere & nourrice, & le pays nourrisſier des enfans de France, & le domicile des Princes de la courōne: suppliāt le Roy d'auoir és autres affaires le peuple de Paris pour recōmandé, lequel en cestuy offroit tout ce qu'il auoit pour auoir & recouurer les successeurs de la courōne. Cest offre si genereux, & vniuersel faict par la ville de Paris pleust grandemēt au Roy, & en remercia le Preuost, & Escheuins, disant qu'il n'en espéra onc moins de leur loyauté: & ce-pédant monsieur le Cardinal de Bourbō, dir auoir oublié de demāder au Roy s'il trouuera bō q̄ les Cōciles Prouinciaux fussent sur cecy assemblez, ou q̄ chascun Prelat fait le departemēt en sa prouince: suppliāt le Roy de choisir la voye qu'il verroit estre la meilleure, & la plus aisée. Le Roy voyant la gayeté de cœur de chascun, & qu'au lieu qu'il les deust exhorter à luy assister, ils l'esguillōnoiēt à deliurer ses enfans, & s'ayder des biēs de ses suiets, leur en sceut bon gré, & les en remercia gracieusemēt: & en premier lieu rēdit graces à l'Eglise, à laquelle il promit de garder leurs immunitéz, priuileges, libertez, & frāchises autāt ou plus que Roy, qui onc régnast en Frāce: qu'il ne vouloit cest argēt pour soy en particulier, ains pour les affaires du Royaume. Et quant au fait du Pape, il dit q̄ chascun ſcauoit les grāds frais que depuis sept mois il faisoit en Italie pour la deliurance de ceste Saincteté: Promit de tellement renir la main à la punition des heretiques, qu'il tascheroit de se garder le nom de très-Chrestien, & d'abolir en France le venin du Lutherisme. Pour la Noblesse il dit qu'il estoit nay gentil hōme, & non Roy, & qu'il n'y auoit hōme au mōde qui tāt souhai-

taist l'aduancemēt d'icelle, & que par-ainsi il promettoit de la cōseruer en ses droits, libertez, & anciennes frāchises & priuileges : s'assurant que les Gentils-hommes François ont le cœur si noble qu'en telle necessité ne voudroiet luy faillir, veu mesme qu'il ne leur demādoit que par honnesteté, quoy que de droit il le peut prédre sur eux cōme biēs mouuās des Rois, & distribuez par la liberalité des souuerains pour auoir des hommes francs pres d'eux, & tirer d'eux à rous propos seruice. Conclud qu'il ne parloit par fainre, s'offrant d'encor' repasser en Espagne, & y mourir captif pour le repos du public, car il protesta de le faire, si le conseil le trouuoit bon : & quant à rendre la Bourgoigne, il dit que si comme simple Gentil-homme il en estoit requis de conseil, il diroit, qu'il aymeroit mieux qu'on luy passast cent fois sur le ventre que le souffrir : & que les François debuoiēt plustost employer corps & biens qu'endurer qu'une telle piece leur fur ostée. Les pria en somme de l'aduerrir de ce qui seroit à faire, pour le biē du Royaume, & que de bon cœur il les escouteroit, & feroit ce qui seroit raisonnables d'autant qu'il n'estoit pour tout sçauoir, & que les Cōseillers sont les yeux du Prince, & la vraye lumiere du Royaume. Telle fut ceste assemblée de la fin de l'an pour le fait de la deliurance des enfans, laquelle ne fut si tost faicte, ains se passerent d'autres choses, ainsi que nous vous ferons voir (Dieu aydant) au prochain Chapitré.

Succes des affaires de Naples, mort du seigneur de Lautrec, & retour pitoyable des François. CHAP. XLIII.

L'an 1528.

*Siciliens
appeller le
Roy en leur
isle.*



*Armée
Françoise en
Sardaigne.*

*Sassari vil-
le Capitale
de Sardai-
gne prise.*

*Mortalité
au camp de
la ligue.*

*Lautrec
part de Bo-
loigne pour
aller à Na-
ples.*

*Seigneurs
de Vau-
de-mont & de
Lōgue vil-
le vers le
Pape.*

E v o v s a y dit cy dessus comme les seigneurs de la ligue estās en Italie, comploterent sur l'Isle de Sardaigne, afin de se faciliter la voye sur la Sicile, & donner plus d'affaires à l'Empereur, & qu'à cecy consenti le seigneur de Lautrec, & fournit forces pour effectuer ceste entreprise, en ayant commandement du Roy, vers lequel s'estoient adressés quelques bānis de Sicile luy faisans de beaux offres, s'il luy plaisoit enuoyer quelques galeres armées en leur Isle. Cela fut cause q̄ le seigneur Renze de Ceri, joint à eux Philippin Dorie, & avec quelques soldats Gascōs & Prouençaux, Veniriens, & Geneuois, vint seruer sur la Sardaigne, & du costé de la Corce surgir à l'obiet de Boniface en vn lieu appelé le Chastellet, ou Luoco Sardo assis sur vn roch, où ils exposèrent & mirent à terre la fanterie afin de butiner, n'ayant guere plus de biscuit en leurs galeres: mais sçachās q̄ ceux du pays se preparoient pour la deffence, pillerent & saccagerent vne petite Isle voisine nommée Asinaria, puis entrās en Sardaigne, & assaillans la cité de Sassari, qui est la capitale du pays, & celle où reside l'audiēce Royale, apres auoir deffaiēt les troupes des Cheualiers du pays, & les paysans descendus des montaignes, ne fallur y vser de force : car le Vice-Roy craignant d'estre forcé, n'eut garde d'attendre le siege, ains s'enfuyt à Calari, qui est la place la plus forte de toute l'Isle, d'où s'enfuiuir que Sassari fur rendu à Renze de Ceri par cōposition: mais le lieu estant mal sain, & les eaux n'y estans point bonnes, l'armée de la ligue n'y fut sans sentir bien tost vne grande mortalité, laquelle causa la retraicte de noz gens, & le repos des Sardes, lesquels sans cela s'en alloient assuiettis des nostres, ne restant guere que Calari, place qui osast resister, & ceste-cy en fin eut esté cōtraincte de se rendre. Ce-pendant le seigneur de Lautrec qui s'estoit arresté à Boloigne, attendant le succes de la paix qu'on disoit estre moyennée entre l'Empereur & nostre Roy, & celuy d'Anglererre, aduertty que c'estoit sans effect, parrit sur le commencement de lanuier de l'an mille cinq cens vingt & huit, de Boloigne, prenant le chemin de Naples par le costé du pays de Romaine. Ce nonobstant le Pape estoit sur les difficultez d'entrer en la ligue dressée pour son respect, quoy que le seigneur de Lautrec, l'en eut fort pourluiuy, & q̄ depuis le Roy eut enuoyez vers sa Sainteté les seignrs de Vaudemōt & de Longue-ville: ausquels le Pape accorda d'y cōsentir, pourueu que les Venitiēs luy redissent la cité de Rauēne: ce qu'il faisoit sçachāt biē q̄ les Venitiēs n'auoiēt garde d'y entendre, & qu'aussi le Ferrarois n'entēdroit aux demādes à luy faictes par icelle Sainteté, quoy qu'il fut allié de la maisō de Frāce. D'aurrepart le Roy d'Anglererre sollicitoit nostre Roy, de laisser les affaires d'Italie, & assaillir l'esleu Empereur du costé de la Gaule Belgique: à quoy le Roy eut volōriers satis faict, mais voyāt que ma-
dame

dame Marguerite d'Auſtriche tante de l'Empereur, & gouuernante pour luy és pays bas, rafchoit par tous moyens de contenir les fuiers de ſon nepueu en deuoir, & ſans guerroyer la France, il luy faſchoit de commencer de ce coſté la querelle. D'autrepart le ſeigneur de Lautrec alloit fort enuis au voyage de Naples, ſe ſouuenant de tât de deſaſtres y aduenuz aux François: mais eſtant tel le plaſir du Roy, il ſy achemina ſur le commencement de l'an mille cinq cens vingt-huiſt: mais peu de temps apres il ſe veit és meſmes angoiſſes qu'il auoit eſté lors de la priſe de Milan par les Imperialiſtes, à ſçauoir ayant grand deffault de deniers, & le Roy ne luy enuoyant la ſomme qu'on luy auoit promiſe: non pourtant il ne laiſſa de paſſer oultre vers Senogalle, Ancone, & Recanate, les Imperialiaux luy faiſans place, & ne l'oſans attendre en pleine campagne. Par ce moyé il entra en la Poüille, & leua la doiiane dudit pays, & prit les cheuaux des haras de l'Empereur. Ce-pendant il fut aduertty comme le Prince d'Orenge Philibert de Chalon, general de l'armée Imperiale venoit pour luy empéſcher le chemin: ce qui fut cauſe qu'il enuoya le ſeigneur Pierre de Nauarre avec quelques trouppes de Gaſcons, ſur leſquelles il commandoit vers la cité de l'Aquila, qu'il prit par cōpoſition, quoy que les Imperialiaux euſſent promis aux citoyens de ne point les abandonner au beſoing. Et ce-pendant noz gens vindrent camper pres de Troye, où le Prince Imperialiſte feit ſes approches eſtimant qu'il cōbattrait les noſtres, mais en fin il ſ'en garda, & deſlogea auant iour craignāt d'eſtre tenu de plus court. Les deux câps ſe parquerēt entre Troye & Nocere aſſez pres l'un de l'autre, & ſe feirēt de belles & gaillardes eſcarmouches: & en fin le Prince d'Orenge ſçachant l'inconſtāce des Napolitains, & doubtant que voyant le ſucces de noſtre armée ils ne ſe rendiſſent à Lautrec, ſe reſolut de ſy retiter avec ſes forces comme il feit depuis. Et ce-pendant on ſe tint preſt à combattre, le ſeigneur de Lautrec mettant en ordre les Allemans qui eſtoient ſoubs la charge du Comte de Vaudemont, & les vieilles bandes des Suiſſes ſur leſquelles cōmandoit le Comte de Tende, les François du Regiment du ſeigneur de Burie, & les Gaſcons conduits par Pierre de Nauarre & le Comte de Candale, & dix mille Italiēs eſtans en ceſte armée, tout lequel nombre montoit à vingt & huit mille ſoldats ſans compter la gend'armerie Frāçoïſe. En vne eſcarmouche faiſte par trois cens cheuaux des ennemis ſortis de leur fort, feirent grād debuoir les ſeigneurs de Pōperant, Mauriac, & Tournō avec leurs cōpaignies d'hōmes d'armes: & les ſeignrs de Creue-cœur, François Gouffier, & ſon frere puisné François Gouffier ſeigneur de Bonniuet fils du deffunſt Admiral Bonniuet de Rendan, de Iarnac, la Chaſteigneraye, Conri, Cornillon, Paulmy, & autres iuſqu'au nombre de quarante qui ſuiuoiēt le camp pour leur plaſir, & deſirans de faire preuue de leur proüeſſe & vaillance. On tient que ſi le ſeigneur de Lautrec eut lors donē la bataille, qu'il eut eu bon marché de l'ennemy: mais luy qui eſtoit ſage & ruſé Capitaine auoit d'autres conſiderations, ne voulant aſſaillir l'ennemy vaillant en ſon fort, & auſſi qu'il attendoit les bandes noires des Italiens qui auoient ſuiuy jadis le ſeigneur Iean de Medicis, que Horace Baglion luy amenoit, & leſquelles eſtans arriuées il ſe reſolut de combattre: mais l'ennemy en ayant le vent, ne failloit de faire vn trou (quel'on dit) à la nuit, & de rrouſſer bagage ſans trompette. Icy fut faiſte vne faute par le General de noſtre armée, car ſil eut ſuiuy les Imperialiaux, ils ne luy pouuoient eſchapper auant qu'ils vinſſent à Naples: mais la choſe eſtant miſe en conſultation, & le Marquis de Saluces eſtant d'aduſ qu'on leur donast deſſus, diſant que les trouppes eſtans eſtonnées, & comme eſbranlées, ſeroient auſſi facilement miſes en route: mais Pierre de Nauarre fut d'adu� contraire, & dit que l'ennemy ne pouuoit choiſir vne ruine plus certaine & ſoudaine que ſe retiter à Naples cité fort grande, & laquelle ne pourroit longuement nourrir ſi grande trouppes de gend'armerie, qu'il poutroit aduenir que les noſtres fuſſent auſſi toſt vaincus que les autres, eu eſgard à l'eſgalité du nombre: ioint que noz gens ſeroient las & haraſſez du chemin, lors qu'il faudroit venir au cōbat: & ainſi l'entreprife fut rōpue, & l'occafion perdue d'euitter les mal-heurs qui ſuccederēt toſt apres à noſtre armée. On fut aſſieger Melphe où y auoit vne forte garniſon d'Italiēs, qui ſe deffendirēt vaillāmēt, & repouſſerēt l'aſſault donē à la breſche par les Toſcās: mais quand les trouppes Gaſcōnes du ſeignr de Candale vindrēt à l'aſſaillir, quelque reſiſtāce qu'ils ſceuſſent faire, ſi fallut il guerpir la place, non ſans meurtre des noſtres: où ſe porterent vaillamment les Capitaines Georges

*Grand
meurtre
fait à Mel-
phe.*

*Royaume
de Naples
assuietry.*

*Naples as-
siégée par
Lautrec.*

*Deffaite
et prison
du Vice-
Roy de Na-
ples et du
Marquis
del Guast.
Acte félo
du Capitai-
ne André
Dorie.*

*Genevois
mal-côcens
du Roy et
la cause.
Demandes
d'André
Dorie au
Roy.
Lautrec es-
crit à An-
dré Dorie.*

*Offres du
seigneur
de Lautrec
à Dorie.*

*Seigneur
de Langey
enuoyé
vers le Roy.*

puisé de Duras, & les seigneurs de Grandmôt, d'Andoins, de Benac, de Caumont, de Basillon, & autres Aquitainiques: & fut tué plus de sept mille personnes dedans la ville, & le Prince de Melphe nommé Iean Caracciol fait prisonnier avec sa femme & ses enfans par le seigneur d'Asté, & de Grandmont. La prise de ceste place estonna tellement tout le pays que soudain les villes de presque tout le Royaume sauf Manfredonie, & Caiette, & Naples obeirent à Lautrec, & planterent les enseignes Françoises sur leurs murailles. Mais tandis que nous estions apres la prise des villes, le Prince d'Orenge conduit les viures de tous costez à Naples: si bien que le premier iour de May de l'an mille cinq cens vingt-huit, que Lautrec arriva deuant pour l'assiéger, cestuy se tint tout assure de la victoire, & estant bien fourny de gés, ayant de braues hommes, & le temps estant chaud, & les maladies ordinaires en celle cōtrée à ceux qui ne sont accoustumez à l'air d'icelle. Je laisse les faillies des ennemis, & les escarmouches qui se feirent deuant Naples depuis le commencement de May iusques en Iuillet, d'autant que ce seroit du discours superflu, comme aussi i'obmets les forts des Gascons & des Basques faicts deuant la ville pour empescher ceux d'icelle de faire leurs courses sur les nostres allans à l'abbreuoir, ou à la pecorée: ie laisse (dis-je) tout cecy, pour dire que sur l'entrée du mois de Iuillet, comme les galeres Royales & Venitiennes tinssent Naples assiegée du costé de la mer, où cōmandoit Philippin Dorie neveu d'André Dorie General de l'armée du Roy sur mer, le Vice-Roy de Naples feit vne entreprise sur les galeres, à cause qu'il sceut que les soldats prenoier souuēt terre, & venoier au cap François: mais le seigneur de Lautrec informé de son dessein, y enuoya des plus vaillans hommes de l'armée, lesquels assaillis par le Vice-Roy, se deffendierēt si bien q̄ les Imperiaux y perdās quelques galetes, & la plus-part de leurs gens, le Vice-Roy de Naples, le Marquis del Guast, les seigneurs du Ris, & de Vaudré furēt faits prisonniers, mais le Vice-Roy mourut estant conduit en la galere, & destinez à estre menez en Frâce par le cōmandement du seigneur de Lautrec, ce qui fut le fondement de sa misere. Car les ayāt donnez aux Capitaines Semblacat, & Ionas Ioachim pour les mener à Genes, & de là à Marseille, André Dorie, qui desia faisoit du mal content, pour ce (disoit il) qu'il n'estoit bien payé de sa pension, les arresta & retint à Genes & ne voulut les rendre que le Roy ne luy payast la rançon du Prince d'Orenge qu'il auoit pris lors que le Roy assiegeoit Pauie: ioint qu'il dit que ces seigneurs estoient prisonniers de son neveu Philippin & non des François, & que c'estoit à luy à les auoir, & non à Lautrec de les enuoyer en France. Or le Marquis del Guast estant és mains d'André Dorie, commença le pratiquer pour le seruice de l'Empereur, & les affaires s'y acheminerent mieux qu'il ne pensoit pour l'attirer à sa fantasie: d'autant que le Roy tenant la ville de Sauonne sur la coste de Genes, pour brider les Geneuois, & leur oster le moyé de se reuolter, il transporta le cōmerce de marchandise audiēt lieu de Sauonne, & sur tout la gabelle du sel, qui souloit estre à Genes: ce qui esmeut tellement les Geneuois, qu'ils sollicitierēt André Dorie à secourir les siens, & deliurer sa patrie d'vne telle seruitude. Luy qui vouloit, & ne pouoit sans tiltre de felon & meschant leur gratifier, depescha vn gentil-homme vers le Roy, le supplier de luy faire raison de la rançon sus-alleguée du Prince d'Orége & autres seigneurs pris à Port Fin durant le siege de Pauie, & le faire payer de l'estat & gages de son office de General des galeres de France: & promit aux Geneuois qu'ou le Roy refuseroit de ce faire, il ne failliroit de les deliurer de la concussion qu'ils se disoient souffrir iniustement. Le seigneur de Lautrec aduertey de cecy, & cognoissant le mal-heut qui pouoit aduenir du mescōtētemēt d'vn tel hōme, luy escriuit & le pria d'esperer du Roy tout bon traictement, & qu'il feroit tant que sa Majesté luy accorderoit tout ce qui seroit de raison, & luy feroit confirmer & l'estat & les gages de General pour sa Majesté en l'armée de mer: & qu'il luy payeroit du sien mesme si le Roy ne vouloit le faire, la rançon des prisonniers qu'il querelloit: & auoit si biē pratiqué, qu'il se faisoit fort de cōtenir Dorie en son office & loyauté. A ceste cause il en escriuit au Roy, le suppliāt de doucemēt traicter cest hōme, veu la necessité qu'il en auoit, & que sans luy les affaires de Naples iroier fort mal, eu esgard à ce que sa Majesté ne pourroit les secourir par mer, si cestuy se retiroit de son seruice. Ceste charge fut donnée au seigneur de Lāgey, qui passa à Genes, parla à André Dorie, qu'il disposa assez biē (à son aduis) à quelque cas de bō, pourueu q̄ le Roy remit le cōmerce tant du sel

quo

que d'autres défrées à Genes, & luy fait raison de ses prisonniers: & avec ceste respo-
 ce il vint en Cour à Paris, faisant le tout entendre au Roy, & luy remontrant combié
 estoit perilleux pour l'armée de Naples que cest homme fut mal-content, & qu'il se
 retirast du service du Roy. Plusieurs, & entre autres monsieur le Cardinal de Sens
 Chancelier de France, trouuerent bonnes les raisons du seigneur de Langcy, & estoiet
 d'opinion que Dorie fut contenté pour ceste fois: mais d'autres trouuans mauuaise
 ceste faisie par luy faicte des prisonniers appartenans au Roy, & enuoyez par le gene-
 ral de l'armée d'Italie, pris par les soldats François, & avec les Galeres de France: fu-
 rent d'opinion que Dorie fut desappointé du tout, que les Galeres luy fussent ostées, &
 qu'on se fust de sa personne. Et pour ce faire fut despesché messire Anthoine de la
 Roche-foucauld seigneur de Barbezieux pour estre faict Admiral de Leuant, & se
 saisir des galeres de Genes, & de la seigneurie, & de passer oultre sur la personne d'An-
 dré Dorie, auant que la chose fut descouuerte, & qu'il eut pourueu mieux à ses affai-
 res. Ce pendant que ces choses se faisoient, & que noz gens tenoient ceux de Naples
 en grande destresse, on dressoit des festes, tryomphes & magnificences en France:
 d'autant que le mariage d'entre Hercule d'Este Duc de Ferrare, & Madame Renée de
 France fille du Roy Louys douzième, & de Madame Anne de Bretagne fût accom-
 ply, & les nopces sollemnisées à Paris le vingt-huictiesme de Iuing en la sainte Cha-
 pelle du Palais, avec toutes les pompes, ceremonies, & parades qu'on scauroit dire, &
 mesme d'un Roy qui a esté le plus auguste, magnifique, & genereux de son siecle, &
 le quel aymoient ceste sienne sœur & cousine. Et ausquels Duc de Ferrare, & madame
 Renée, le Roy fait don en faueur de ce mariage, des Duchez de Chartres, & de Mon-
 targis, & du Comté de Gisors, le tout rachaptable de deux cens cinquante mille escus
 en estant les lettres du don verifiées du vingt-cinquième de Iuillet mille cinq cens
 vingt-huict. En laquelle faison mesme le Roy erigea le Comté de Guise en Duché &
 Pairrie, en faueur de Claude de Lorraine, qui a esté le premier Duc de Guise: erigea
 aussi la Baronic de Roche-Choard en Limosin en Côté, pour autoriser par ces tiltres
 la generosité des anciennes maisons, & avec ces honneurs les recompenser de leurs
 seruices. Or reuenons aux guerres d'Italie: le seigneur de Barbezieux vint à Genes:
 mais on ne sceut faire si secrettement les menées qu'André Dorie, qui a esté vn des
 plus fins & accords seigneurs de son temps, ne s'en doubtaist, ou (pour mieux dire) n'en
 fut informé par quelque sien amy, mais (quiconque il fut) par là se declairant ennemy
 du repos de la France: & pour ce se retira il sur ses galeres: ou le susdit seigneur fut par-
 ler à luy, & luy remontra le bon vouloir que le Roy luy porroit, & le desir qu'il auoit
 de le recognoistre: mais cestuy respondit qu'il ne failloit point dissimuler deuant luy
 qui scauoit bien que sa charge portoit de se saisir de sa personne & de ses galeres: qu'il
 n'estoit resolu de le souffrir, bien rendroit il les galeres appartenans au Roy, mais des
 siennes propres, il en vouloit faire à sa fantasie: qu'àu reste il estoit homme de bien, &
 n'auoit faict acte qui fut à blasmer, comme encor'il ne vouloit faire autre cas que ce
 qui seruiroit à sa patrie: ce qui monstroient ouuertement que son intentiō n'estoit gue-
 reentiere enuers le Roy, ny pour son service: comme aussi il auoit long temps que ce-
 ste deliberatiō estoit resoluë en son esprit, & pour ce auoit il refusé de passer au voya-
 ge de Naples avec Renze de Ceri, & les Galeres du Roy, & des Venitiens faisans ce
 voyage: car quelque raison qu'il allegast, ou quelque occasion de mescontentement qu'il
 mit en auant, si est-ce que iamais cela ne fut tant la cause de sa reuolte, que l'ambition
 qui luy estoit naturelle, par laquelle il esperoit paruenir à la principauté de son pays,
 comme il fait depuis: & par-ainsi il presta l'oreille au Marquis de Guast, & condes-
 cendit à venir au service de l'Empereur avec ses galeres, ce qu'il vint si mal à propos
 pour nous, que cecy seul fut cause de la ruine suruenue au Royaume de Naples. Et
 quelque offre que le Roy luy sceut faire pour l'attirer à sa soule, si fut il impossible de
 le gaigner, tant il auoit de despit qu'on eut voulu le saisir au corps: & par là on voit cō-
 bien est dangereux d'offencer vn hault cœur: & que les grāds sont comme les Lyōs &
 bestes farouches, que les irritāt vne fois, à peine les peult on appaiser que par la mort,
 mais mal-aisément, & sans peril ne peut on accabler ceux qui ont en main la puissan-
 ce: & par-ainsi ne fault faire semblant de se deffier d'eux, & moins leur donner occa-
 sion de se mescōtenter. La peste estoit grāde à Genes, cōme presque par toute l'Italie,

*Ce qui fut
arresté au
Cōseil con-
tre André
Dorie.*

*Anthoine
de la Roche-
foucauld
seig. de Bar-
bezieux
Admiral
en Leuant.*

*Nopces du
Duc de Fer-
rare avec
Madame
Renée de
France.
Guise eri-
gée en Du-
ché.*

*Roche cho-
ard erigée
en Comté.
Seigneur
de Barbe-
zieux à
Genes.*

*Paroles
d'André
Dorie à Bar-
bezieux.*

*André Do-
rie ambi-
cieux va
au service
de l'Empé-
reur.
L'an 1528.*

André Dorie & son neveu Philippin qui estoient le service du Roy.
 & Theodore Triulce Marechal de France y estant Gouverneur, André Dorie se-
 rerira du rour du service du Roy, & se mit aux gages de l'Empereur, le semblable fai-
 sant son neveu Philippin Dorie, lequel laschement se rerira de deuant Naples, au
 grand desplaisir du seigneur de Laurrec, & autres de l'armée assaillie de maladies, &
 ayant faulte de plusieurs choses. Vers lequel le Roy enuoya l'Admiral de Brion ja de-
 stiné pour le Vice-Roy de Naples, à cause que monsieur de Laurrec auoir son congé,
 & supplie le Roy de luy oster ceste charge, & luy octroyer licence de se retirer en sa
 maison, la vieillesse le dispensant de là en auant de suiure le traual des armes: mais

Le seig. de Laurrec de mède cōgé au Roy de se retirer.
 cecy fut rompu, & le Roy y enuoya monsieur Charles d'Albret (aucuns l'appellent
 François) Frere du Roy Henry de Nauarre, avec peu de forces, seulement quelque
 ieune noblesse, & icelle volontaire le suiuit: & fur encor' porré quelque peu d'argent
 au susdit seigneur de Laurrec, ce qu'il desgoura voyant que tout luy venoit contre

Charles Prince de Nauarre va en Italie Angloisses du seig. de Laurrec.
 son attente. Car il estimoit que le Roy luy enuoyast vn successeur, qu'il renforçast, &
 rafraeschit son armée, & feir payer le soldat de ce qui luy estoit deu: puis il voyoit les
 Imperialistes encouragez n'ayans plus qui les rormenrast du costé de la mer, à cause
 d'André Dorie suiuant le party de l'Empereur, & que le seigneur de Barbezieux ne
 paroissoit avec son armée nauale: & lequel auoir fait vn grand coup de mener le
 Prince de Nauarre iusqu'à Nole, où estant il fut contrainct d'enuoyer querir se-

Le de Foix seigneur de Candale pris & sa mort.
 cours iusques en nostre camp pour luy faire escorter, & au deuant duquel furent
 le Comre de Candale & le seigneur Hugues de Pepoli, lesquels falloir que pas-
 sassent au rerour deuant la Cité de Naples. Je ne dis cecy sans cause, d'aurant
 que noz gens s'en reuenans avec le Prince & la rrouppe qui le suiuoit, les Na-
 polirains feirent vne faillie sur luy, & où il fur combattu forr brusquement, & de sorte
 que l'ennemy fallut que quictast la place: mais messire Jean de Foix Comte de Can-

dale (imitant l'ardeur de ses ancestres) le poursuiuant plus qu'il ne deuoit, & avec luy
 le seigneur de Lupé Armaignageois son enseigne fur envelopé, blecé, & pris, & avec
 luy le seigneur Horace Baglió, & plusieurs hommes de marque des nostres, mais aussi
 rost racheptez à l'eschange d'aucuns Imperiaux: routesfois le seigneur de Candale
 mourut tout aussi tost qu'il fut de rerour en sa tenre: ce de quoy le seigneur de Laurrec
 fust si marry qu'il en tomba malade iusqu'à l'extremité de sa vie, routesfois reuinr il
 à conualescence, y moururent aussi le seigneur de la Roche-chalez & Jean Charbon-

Seigneur de Laurrec supinaistre au siege de Naples.
 nier Gentil'homme Perigordin, domestique du seigneur de Laurrec. Mais la peste se
 mertant à nostre camp, soit à cause des marests sechez à cause de la chaleur, ou des
 eaux des Cloaques, & Aquedurs de Naples, ou pour ce qu'on auoit empoisonnées les
 eaux que beuuoient noz gens, on ne voyoit de iour à autre que morts enterrer, &
 malades gesir çà & là, sans que le seigneur de Laurrec peult estre indoir à leuer le siege,
 resolu de plustost mourir que quicter ceste entreprise, quoy qu'assiegeant il semblast
 estre assiegé par les Imperialistes, d'aurant qu'André Dorie airailloit Naples, & fai-

Comte de saint Pol enuoyé en Italie.
 soit tour ce qu'il pouuoit pour nuire à nostre armée. A ceste cause le seigneur de Lau-
 rrec escriuit au Roy pour auoir secours & d'hommes & d'argenr, & le Roy de pescha
 les seigneurs Comte de saint Pol, frere du Duc de Vendosme avec cinq cens hom-
 mes d'armes, & cinq cens chevaux legers sous la conduite du seigneur de Boisy, &
 six mille soldats desquels estoit Colomnel le seigneur de Lorges, & trois mille Lanf-
 quenets conduits par le seigneur de Monre-jan. La premiere inrention du Roy fut de
 secourir avec ses forces le seigneur de Laurrec, mais les aduis estans changez, ne faulte

Charge du Comte de saint Pol.
 s'esbahir si noz affaires alloient si mal, & si nous ne pouuions faire chose de conséq-
 uence. Car le Comre de S. Pol auoir commandement qu'ou le Duc de Brunsvich passeroit
 ourre pour aller contre le seigneur de Laurrec secourir les assiegez de Naples, qu'il ne
 faillir aussi de luy aller donner dessus, & se ioinde au seigneur de Laurrec, ou sinon
 qu'il se ruast sur Genes reuoltée par les menées d'André Dorie. Er pour ce quand
 François Monsieur de Bourbon Comre de saint Pol sceur que le Duc de Brunsvich,

Duc de Brunsvich se retire à faulte de paiement.
 ne voyant aucun moyen de faire sejour en Lombardie, s'estoit retiré sans aller
 plus auant que de Trente à faulte de paiement: ie ne sçay si l'on craignoit que ce Prin-
 ce ne querellast quelque cas au Royaume de Naples, à cause qu'un de ses predeces-
 seurs en auoir esté seigneur & mary d'une des Roines Ieannes, afin qu'il ne demou-
 rast, vne seule maison grande & illustre en la Chrestienté qui ne se dict auoir quel-
 que

que droit en la Couronne Napolitaine. Ainsi le Duc de Brunsvich s'estant retiré à faute de payement, sans servir autrement l'Empereur, ny se joindre à Anthoine de Leue; le Comte de saint Pol laissa l'entreprise de Naples, pour se mettre à la poursuite de celle du Milanois, comme nous dirons en son lieu, & ayans despeché les affaires de Naples. Là estoit le seigneur de Lautrec faisant toutes diligences possibles pour remettre sus son camp, faisant battre le tabourin au pays de Labour, & de la Basilicate, afin d'empescher que les Calabrois ne vissent au secours de ceux de Naples: & retirant quelques Stradiots des Venitiens qui estoient à Tarente, & soudoyant le Duc de Nole, & Rinuccie Farnese avec leur caualerie d'autant que la mortalité auoit emporté presque tous les cheuaux de nostre armée, de sorte qu'à faute de cela on ne pouuoit faire teste à la caualerie ennemye venant à l'escarmouche. Le seigneur de Lautrec sollicitoit fort le Comte de saint Pol, afin qu'il luy enuoyast par mer forces pour le rafraeschissement de ses troupes: & les Florentins de luy mander les deux mille soldats par eux destinez pour les joindre à ceux du Comte de saint Pol: manda aussi au seigneur de Barbezieux General de l'armée de mer de Frâce de venir à Naples: mais monsieur de saint Pol suiuant la commission qu'il auoit du Roy, s'employa (comme dirons) ailleurs: & Barbezieux ne se sentoitz assez fort pour faire teste à André Dorie, voyant Genes perdue pour le Roy, (ainsi que dirons cy apres) & Triulce chassé par la faction de Dorie, du gouuernement d'icelle, & luy assez empesché à supporter le fardeau des affaires qui s'offroient le long de la coste de Genes. A tous ces defastres François fut adioustée la mort du Comte de Vaudemont Louys de Lorraine, & celle du seigneur de Gruffy Lieutenant des cent hommes d'armes de la compagnie du Duc d'Albanie: & la rencheute du seigneur de Lautrec General de l'armée, & de presque tous les chefs, & hommes de marque qui estoient au camp du Roy. Non pourtāt le bon seigneur Oder de Foix, ne laissoit de faire tout deuoir de grand chef, mais ne pouuant vser de sa dexterité accoustumée, ny estre present par tout, comme il estoit aupatauant, l'ennemy estoit aussi plus hardy à nous assaillir, & nous plus lents à nous deffendre. En somme, & pour ne vous detenir icy longuement, sur la fin du mois de Iuillet, la peste renforçant de telle sorte en nostre armée que de vingt & cinq mille combattans, il n'en demoura point quatre mille qui peussent tenir les armes au poing la mort assaillit ce grād chef & vertueux Prince: & des plus segnelez, & heureux guerriers de son temps, monsieur Oder de Foix Vicomte de Lautrec, comme aussi elle accabla de sa force le sus-allegué Comte de Vaudemont, & le Prince de Nauarre, puis n'aguerre arriué au camp, & les Seigneurs qui s'ensuiuent. Iust de Tournon, & son frere, Claude d'Estampes seigneur de la Ferré Nabert, les Seigneurs de la Val du Dauphiné, de Gruffy, de Grammont, de Mauriac, de Mondragon Capitaine & maistre de l'artillerie: les Seigneurs de Croc, de la Chastegneraye, de Loupé, de Cornilló, de la Grutture, de Manourry, de Buzancé, Iarnac le puisné, Bonniuet, Conti, & autres que ie seroy long à les deduire, & la memoire desquels est à louer, pour estre morts en seruant leur Prince, & poursuuans la vengeance du tort fait au chef vniuersel de l'Eglise. Et en cest endroiēt ne faut dissimuler le peu de soing de ceux qui sont près de noz Rois, lesquels ne prenans esgard qu'à ce qui est deuant leurs yeux, tirent aussi toutes choses en longueur, dont sont aduenues de grandes calamitez en ce Royaume: tesmoing la perte de Milan, & en cest endroiēt la ruine d'une si puissante armée qui estoit deuant Naples, laquelle n'en fut onc sortie qu'avec gloire & victoire, si le Roy eut fourny deniers, pour la rafraeschir, d'autant que le deffaut de rafraeschissement causa ce malheur quoy qu'on l'attribue au mauuais air, aux eaux corrópues, ou à la poison y meslée par noz aduersaires, bien que tout seruit à ceste calamité. La mort du seigneur de Lautrec fut de dure digestion au Roy qui se facha de la faute commise par ceux qui auoient charge de faire atteindre les deniers: & fait faire les obseques pour ce Prince en l'Eglise de nostre Dame à Paris, où assisterent tous les Princes du sang avec le ducil tant que si ç'eust esté vn des enfans de France. Apres la mort de ce grand chef, fut nommé General de nostre armée le seigneur Michel Anthoine Marquis de Saluces, qui rassembla les forces Royales, & fut conseillé de leuer le siege, attendant le secours de Réze de Ceri: mais se retirant, l'ennemy donna sur l'arriere-garde, où estoient Pierre de Nauarre, & les Seigneurs de Pomperant & de Negte-Pelisse, qui furent rompus, &

Marquis de Saluces assiégé à Auerse. Reddition de la ville d'Auerse. Pierre de Nauarre blecé & pris, & lequel mourut bien tost apres à Naples. Le Marquis retiré à Auerse, y fut assiégé par le Prince d'Orenge, & y estant blecé d'un esclat poussé par le canon, desirieux de sauuer ce qui restoit de l'armée, fait accord avec l'ennemy, qui fut qu'il rendroit Auerse, & que luy & le Côte Guy Rangon demoureroient prisonniers: que toutes les enseignes, guidons, banderolles & armes des soldats demoureroient au Prince d'Orenge, & sortiroient les chefs & les Gentils-hommes chascun avec trois montures: que les Italiens n'iroient de six mois à la guerre contre l'Empereur, & que les François se retireroient en leurs maisons sans aucunement s'arrester en Italie: & que tout ce que le Roy tenoit en tout le Royaume de Naples seroit rendu es mains des gens deputez par l'Empereur: & le Prince d'Orenge obligea sa foy, de faire conduire sans dol aucun tous les chefs & soldats, iusques sur les limites du Royaume. Mais cecy fut si mal gardé que le Marquis estant conduit à Naples, y mourut, & la plus-part de la noblesse, parmy laquelle se trouua le seigneur de Pons qui vit encore & auoit esté blecé deuant Naples, fut conduite à Puzzol, sous promesse de la conduire à Marseille, & traitée fort rudement sur mer, iusques à ietter en l'eau le Lieutenant du seigneur de Pomperant, blecé par des Courfaires qui les auoient assaillis, quoy que les François (ausquels on auoit rendu les armes) eussent deliurez les Espaignols de peril de captiuité, & lesquels en fin se deliurerent les armes au poing de la barbarie & cruauté des Espaignols. Les Seigneurs de Termes (qui a depuis esté si renommé en guerre) & de Sercu, pensans se sauuer sur vne galere, furent inuestis par les Turcs, & conduits à Constantinople, d'où depuis ils furent racheprez: telle estant la fin, deffaite & ruine de ceste si belle & puissante armée de Naples, & la perte de la plus gaillarde ieunesse, & Noblesse de ce Royaume, qui n'a senty que defastre allant guerroyer en Italie.

Tresspas du Marquis de Saluces.

Cruauté des Espaignols sur les François. Seign. de Termes & de Sercu pris par les Turcs.

Succes du voyage du Comte de saint Pol & sa deffaite: comme Henry Roy d'Angleterre repudia sa femme, & se separa de l'union de l'Eglise: & du traité de Cambray entre nostre Roy & l'Empereur Charles cinquiesme.

CHAP. XXXIIII.

L'an 1528.

Anthoine de Leue hors de Milan.



Grande peste à Genes.

André Dorie repred Genes sur les François.

Seign. de Barbesieux retiré à Saoune.

Mareschal Triulce demande secours.

Le malheur donna dessus les nostres à Naples, & par les pays de ce Royaume, il ne fut guere plus doux à Genes & en Lombardie, car bien que sur le mois d'Aoust monsieur de saint Pol, joint avec le Duc d'Vrbin, & quelques troupes Venitiénes eut passé l'Adde, Anthoine de Leue se tenant à Marignan, les Milanois n'ayans plus le moyen de soustenir l'armée en leurs maisons, & en ayans fait plainte à l'Empereur: & quoy que le susdict seigneur de saint Pol eut contraint iceluy de Leue de se renfermer à Milan, qu'il eut pris Vigeuene, si est-ce que son heur fut alteré au siège de Paue, d'autant que par iceluy fut causée la perte de Genes. Car comme les confederes eussent assis leur camp deuant Paue, la peste se mit si grande à Genes, que le Mareschal Triulce Gouverneur d'icelle, se retira avec les soldats de la garnison au Chasteau, afin de conseruer ses forces, esperant que le seigneur de Barbesieux qui estoit avec les galeres au port, feroit son deuoir à garder, & empescher qu'aucun n'y entraist. Mais André Dorie, ayant veu le succes des Imperiaux à Naples, vint (aduersty des desordres que la peste causoit en son pays) à Genes avec quelques galeres sur lesquelles auoit peu de gens, & par-ainsi ne se faisoit fort de venir à bout de son dessein: & toutesfois il luy succeda mieux qu'il ne pensoit, d'autant que le seigneur de Barbesieux, craignant que le moyen de retourner en France ne luy fut osté, se retira vers Saoune, ce qui fut cause que les Geneuois aymas peu les François, ou plustost desirieux de nouveau estat & gouvernement receurent André Dorie, sans qu'il luy fut fait que peu, ou point de resistance. Le Mareschal Triulce estant au Chasteau enuoya demander secours à monsieur de saint Pol, luy proposant que s'il luy enuoyoit trois mille soldats, il l'asseuroit de recouurer Genes: à quoy le Comte vouloit entendre,

dre, si le Duc d'Vrbain n'eut alleguées plusieurs difficultez, & sur tout la longueur du temps qu'on employeroit à faire vn pont sur le Po, pour passer les viures & munitions: par-ainsi fut ordonné que le seigneur de Monteian, qui estoit venu en Alexandrie avec trois mille tant Suisses que Lansquenets, qui venoient au secours de monsieur de saint Pol, s'en iroit à Genes: & où les Suisses refuseroient d'y aller, on les feroit venir au cap, & enuoyeroit on d'autres soldats au secours de Triuulce: ce qui fut cause qu'il rendit le Chasteau par composition n'ayant plus moyen de le tenir: & ainsi André Dorie remit sus la liberté des Geneuois, faisant de nouuelles ordonnances, & taschant d'abolir les semences de la discorde ancienne d'icelle cité, & les factions des Guelphes & Gibelins cōtinuées là entre les familles des Adornes & des Fregoses qu'il chassa tous de la cité. Paue pendant estoit batue par le Comte de saint Pol d'un costé, & le Duc d'Vrbain de l'autre: & la bresche faicte on l'assaillit par trois endroits, au premier estans les Venitiens, au second les François sous la conduite du seigneur de Lorges, & le troisieme aux soldats Sforzesques: mais les Italiens se montrans par trop lents à venir aux mains, le seigneur de Lorges avec la fanterie Françoisse, & bon nombre de Noblesse, qui se presenta volontiers pour aller à l'assault, monta des premiers armé de son Corselet & de son rōdache, & adextre des Seigneurs de Grādzay & Florimōd de Chailly vaillans & hardis Capitaines, & gagna la ville, & força les Allemans & Espagnols auant que les Venitiens feissent semblant d'aller à la bresche: sur laquelle tout apres du seigneur de Lorges furent occis les sus-nommez de Chailly, & de Grandzay: y fut aussi tué le seigneur Pierre de Birague, qui estoit vn des Capitaines du Duc de Milan Sforze: mais Galeaz de Birague, qui commandoit dedans Paue se retira au Chasteau, où il fut assiegé & en fin forcé de le rendre par composition: ayant esté la miserable cité de Paue pillée, & saccagée desia deux fois par noz gens depuis que le Roy y perdit la bataille, & y estans morts plus de sept à huit mille Allemans & Espagnols, en recompense de ceux d'entre les nostres qui finirent leurs iours en la sus-alleguée, & tant dommagable iournée de Paue. Ceste ville estant rendue suyuāt l'accord fait avec Sforze, à iceluy Sforze on laissa l'entreprise de Milan, pour aller à Genes, & encore en cecy se monstrent les Venitiens, & Milanois plus froids que de raison: ce qui fut cause que monsieur de saint Pol, partit du terroir de Milan au mois d'Octobre n'ayant plus hault de quatre mille soldats, & s'achemina vers Genes & prit quelques places voisines, mais fallut que quittast l'entreprise n'ayant assez de forces pour la poursuiure. Cecy fut encor cause que les Geneuois vñs de leur bonheur, furent assieger Sauonne où estoit le seigneur de Morette Piedmontois, lequel non sans blasme de sa diligence, & trop peu de loyauté, la rendit aux ennemis du Roy, quoy qu'il sceut que le Comte de saint Pol venoit avec grande haste le secourir, & que desia le seigneur de Monteian approchoit avec les Lansquenets & Suisses. Et cecy & la perte de Genes furent fort facheuses nouuelles au Roy, voyant bien, non la faute des siens en cest endroit, qui auoient faict tout ce qui estoit de leur deuoir, mais la dissimulation des Venitiens & du Milanois, lesquels ne s'eschauffoient guere à porter sa cause, là où sa maiesté auoit faict plus que ne deuoit, pour leur bien, prouffit & aduancement. Et ainsi finit l'an mille cinqcēs vingt-huit pour les affaires d'Italie, fort calamiteux pour les François quelque vaillance, ou diligence qu'ils sceussent mōstrer, & bien que leurs forces fussent si gaillardes, que le Roy auoit en Italie, tant à Naples qu'en Lombardie, plus de quarante mille hommes de pied, & dix-huit cens lances & trois mille cheuaux legers, troupes assez fortes pour esbransler vn estat plus affermé que celuy d'Italie, où la diuision donnoit entrée à chascun lors qui auoit desir d'y faire conqueste. Cest an fut encore fort memorable pour le repude que feit le Roy Anglois de son espouse madame Catherine d'Espagne tante de l'Empereur, qui ne fut sans troubler l'estat public de la Chrestienté. Je vous ay dict cy dessus que ceste Princeesse Espagnolle auoit esté accordée à Artus d'Angleterre frere aîné de ce Henry huitième, & qu'Artus mort, elle fut mariée à Henry par l'aceord des parens d'un & d'autre costé, & par la dispence du Pape Iule second: & que de ce mariage sortirent fils & fille, à sçauoir Henry qui mourut en enfance, & Marie que nous auons veüe Royned'Angleterre apres le trespas du petit Roy Edoüard son frere. Or y eut il plusieurs qui murmurèrent de ce que contre la coustume & honnesteté Chrestienne,

Ordre mis
par Dorie
au gouuer-
nement de
Genes.
Paue ba-
tue & as-
saillie.

Paue pri-
se par les
François.

Chasteau
de Paue
rendu aux
nostres.

Côte de S.
Pol laissée
des allies.
Le seign.
de Morette
rend Sauon-
ne.

Le Roy fas-
ché de la
perte de Ge-
nes et cōtre
qui.

Grand ar-
mée que le
Roy auoit
en Italie.

Troubles en
Angleterre
d'où prenēt
origine.

on faisoit que ceste Dame fut l'espouse des deux freres, & disoit on tout hault que pour ce peché ils auoient esté miraculeusement priuez de hoirs masses. Tant de ceste occasion, que de la haine du Roy Anglois contre l'Empereur, que le desir d'iceluy Roy d'auoit des enfans masses, luy fut conseillé de quitter & delaisser son espouse vingt ans apres qu'il l'auoit prise en mariage. On tient que le Cardinal d'York, qui possedoit tout ce Roy Anglois fut le premier autheur de ceste playe, esperant de faire que son Roy espousast madame Renée de France, ja promise au Duc de Ferrare: mais la chose est tout au contraire, d'autant que cecy estoit vn propre mouuement du Roy, vaincu des delicateesses, & mignardises d'Anne de Boulan, vne des filles de la suite de la Roine son espouse: ce que ny le Cardinal d'York, ny autre eut onc pensé, qu'un si grand Roy voulut de tant s'abaisser que de prendre vne simple Damoiselle pour sa femme. Henty trouuant fort bonne & agreable l'ouuerture faicte par ce Cardinal, sans descouuir son dessein, feit des consultations fort diligētes avec des Theologiens, Canonistes & Legistes, pout voir si le mariage d'enre luy, & la Roine Catherine estoit valable: plusieurs desquels aymās mieux complaire & gratifier le Roy, que sauuer leurs ames & dire la verité, loierent ce diuorce, & alleguerent des raisons par lesquelles ils prouuerent le mariage nul, & par consequent que le Roy Henty pouuoit repudier sa femme. Henry assuré de ce costé, & se flatant sur ceste si maigre iustification, rascha de faire trouuer bon au Pape ce qu'il desiroit executer. Car voyant que Clement estoit hors de prison, mais ayant peu de moyens pour se preualoir, il cnuoya des Ambassadeurs vers la Sainteté, pour l'induire d'entrer en la ligue (comme dict auons) faicte entre luy & nostre Roy, luy promettāt de se mettre en deuoir de luy faire recouurer Rauenne: mais sur tout l'agent du Roy Anglois auoit charge de poursuivre le diuorce sus-allegué, non par voye de dispence, pour ne causer vn plus grand scandale: mais le Pape declairant & iugeant la nullité du mariage d'entre Henry & Catherine, à cause qu'elle auoit esté la femme espouse d'Artus frere aîné de ce Roy, & presumant que ce Pape annulleroit la dispence donnée sur ce faict par son predecesseur. Or esperoit ce Roy que le Pape estant foible de forces & de moyens, & ayant receu plusieurs seruices de luy se laissast aller legerement, & luy accordast ce qu'il demandoit: mais il se trouua trompé, car le Pape refusant d'entrer absoluēment en la ligue, & se tenāt neutte, delaya aussi de luy accorder le diuorce, biē que du tout il ne luy deniaist point: ce qui fut cause depuis de grands malheurs aduenus en la Chrestienté ainsi que verrons au cours de l'histoire, & selō & suiuant les années & succez des choses. En ce temps le Roy donna le Duché de Nemoux à monsieur Philippe de Sauoye son oncle, Comte de Genēue, lequel auoit espousé madame Charlotte d'Orléas (œur du Duc de Longue-ville: & fut faict ce don en faueur de ce mariage, mais la piece estant rachaptable de cēt mille liures, afin que ce qui est de la Courōne & beneficiaire, ne semblast estre aliené à perpetuité. Et d'autant que le deffunct Marquis de Saluces estoit Gouverneur de Paris, ceste charge fut donnée à messire Jean de la Barre Comte d'Estampes & Preuost & Bailly de Paris, seigneur fort fauory du Roy, à cause de sa vaillance & grande sagesse. l'auoy obmis cy dessus que Henry d'Albret ayant apres la prise du Roy, espousé madame Marguerite sœur de sa maiesté auparauāt Duchesse d'Alençon: de ce mariage nasquit l'an mille cinq cens vingt-huit, le septième de Ianuier madame Ieanne Princesse & Infante de Nauarre, qui fut depuis espouse de monsieur Anthoine de Bourbon Duc de Vendosmois, & par elle Roy de Nauarre, & mere de ttes-puissant Prince Henry troisième du nom Roy de Nauarre qui regne à present. Auquel Roy Henry d'Albret beau-frere du grand Roy François fut donné l'office d'Admiral en Guienne, vaquant par le decez du sus-nommé Marquis de Saluces: & par les lettres de don de cest estat, fut dict que le Roy de Nauarre iouiroit de cest office és mers & pays de Xaintonge, Agenois, Poictou & la Rochelle, ainsi qu'auoient faict ses predecesseurs les Seigneurs de la Trimouille & de Lautrec: & peu de temps apres, luy fut donné aussi le gouvernement de Guienne qu'il a tenu iusqu'à sa mort, ioint inseparablement avec l'Admirauté. Reuenans aux affaires d'Italie, & entreprise du Comte de S. Pol: comme ce Prince fust fort marry de la perte de Genes, & n'y peust autrement remedier ayant l'hyuer sur les bras, & se sentant en deffaut de ce qui luy estoit necessaire, les Allemans s'estans retirez, & les Venitiens & Milanois ne

luy

luy ayans fourny la moitié des gens qu'ils luy auoient promis, ne laissa neantmoins sur le commencement de l'an mille cinq cens vingt & neuf, à se mettre en campagne, & *Entreprise* fait vne entreprise sur Genes par le seigneur de Monteian, laquelle fut mal executée *du Comte de S. Pol* par la faute d'un Capitaine Italien nommé Villecerre qui auoit charge de surprendre *sur Genes, vaine.* André Dorielogé en vn sien Palais hors la ville de Genes, à cause de la peste: mais il y alla si tard, qu'auant qu'il arriuaist à Genes, il fut grand iour, estant mal guidé par ceux qui auoient entrepris de conduire noz troupes: ce nonobstant le Palais de Dorie fut brulé, & noz gens se retirerent sans nulle perte. Monsieur de saint Pol prit ce pendât d'assault la ville de Morterre, & tailla tout ce qui estoit dedans en pieces, & remit *Morterre et Nouare pris par monsieur de S. Pol.* Nouare en l'obeissance du Roy avec tout le pays voisin & places qui en dependent: ce qui fut cause que les Ducs d'Vrbain & de Milan, vindrent ioinre leurs forces aux nostres à Marignan en intention d'assaillir Milan: mais la Noblesse Françoisse n'estant encore de retour de France, où elle s'estoit retirée pour sy rafraeschir, & n'ayans assez de gens pour forcer Milan, où estoient entrez trois mille Espaignols de renfort, on changea d'aduis, & diuisa l'on l'armée en trois: le Duc d'Vrbain allant à Cassan, le Milanois à Pauie, & le Comte de saint Pol à Biagras pour couper les viures à ceux de Milan, & y affamer la garnison, n'y ayant rien de semé, ny cultiué à dix mille aux enuirs: tels estans les fructs que porte la guerre. De ceste deliberation ne fut content le Comte de saint Pol, ains ayant la perte de Genes sur le cœur prit autre chemin que celui de Biagras pensant faire quelque grande chose, comme il fit, mais trop nuisible à nostre armée. Car Hannibal de Nuolare, & le Capitaine Piton, chascun conduisant deux cens cheuaux legers, ayans charge de descourir pays & prendre langue, pour recognoistre si l'ennemy estoit en campagne: ayans trouué le rrac & piste des cheuaux Imperialistes n'en aduertirét point le corps de l'armée, ny suiurét l'ennemy, ains prindrét autre chemin par ialousie (côme l'on diét) l'un de l'autre, qui est vn point fort d'agereux en guerre q̄ ces enuies, & d'où sont aduenus de grands defastres: & par-aincy n'est bon de donner telles charges à deux ensemble, veu que l'ambition les charoüilliant, l'un laissera de bien faire, afin que son compaignon ou ne l'esgalle, ou ne le surpasse en l'honneur de l'entreprise. Ainsi nostre armée estant à Landrian, & se reposant sur la diligence & fidelité des susdicts cheuaux legers, ne se donna garde qu'elle fut surprise par Anthoine de Leue: neantmoins noz gens combattirent gaillardement, & avec eux Claude de Rangon, mais les autres Italiens abandonnerent le lieu, & prenans autre chemin se retirerent à Pauie: & ainsi fallut que monsieur de saint Pol, & le seigneur d'Annebault soustinsissent l'effort du combat avec le peu qu'ils auoient des François & d'Allemands: d'autant que leur plus grande force consistoit és troupes Italiennes. En somme, le seigneur d'Annebault ayant passé vn canal d'eau, ou fossé, le Comte de S. Pol ne peut le passer son cheual estant trop foible, par-aincy fut pris, & avec luy Claude de Rangon, le seigneur de Cambrai guidon de la compagnie du seigneur de Brezé Seneschal de Normandie, & autres plusieurs, & grand nombre tuez pensans garder le Prince, & empescher sa captiuité: pour le deliurer vint le seigneur d'Annebault suiuy du seigneur Pierre de Voyer seigneur de Paulmy en Touraine, & vn petit nombre de caualerie, mais ne pouuant faire ce qu'il desiroit, se retira à Pauie doulent au possible de ce defastre. Ce que venu à la cognoissance du Roy, & se faschant sa maiesté de tant de pertes de vaillans Princes & Capitaines & de soldats si signalez, & des fraiz qu'il luy conuenoit faire en Italie, se resolut d'entendre à la paix poursuiue par le Pape, non refusée par l'Empereur, & desirée de tout le monde, chascun estant las, & tous ayans en l'esprit vn souhait de voir vnies les maisons de France & d'Austriche en bone amitié, esperas que de ceste vnion depédoit le repos de l'Europe. Pour laquelle mettre à fin & effect se traouillerent outre la Sainteté du Pape, tres-haultes & res-excellentes Princesses madame Louyse de Sauoye Duchesse d'Engoulmois & d'Anjou, & mere du Roy tres-Chrestien: & madame Marguerite d'Austriche Douairiere de Sauoye, & tante de l'Empereur Charles cinquiesme, ayans suffisant pouuoir de conclurre, accorder & ratifier tout ce qu'elles verroient estre necessaire pour le bien des pays & suiets de l'un & l'autre de ces deux Princes, suiuant que les patentes en furent données. Lesquelles s'estans assemblées avec les Conseillers deputez par les Princes contractans, & les Ambassadeurs du Pape & de l'Anglois en la cité de Cambray, apres

Morterre et Nouare pris par monsieur de S. Pol.

Armée des allies jointe & soudain séparée & la cause. Desseins du Comte de saint Pol.

Ambition & Enuie peses fort d'agereux à la guerre. Bataille de Landrian entre le Comte de S. Pol et Anthoine de Leue.

Defaite et prise du Comte de S. Pol.

Pratiques de paix entre l'Emp. et le Roy.

Assemblée de Cambray.

plusieurs allées & venues, longues disputes & altercations, conuindrét en fin au mois d'Aoust de cest an mille cinq cés viogt & neuf d'accord, & feirét le traité que i'espere vous specifier tout ainsi que i'ay fait celuy de Madrid, qui est en la sorte qui s'ensuit.

*Coppie du
traité de
Cambray.*

AV NOM & loüange de Dieu nostre Createur, de la glorieuse vierge Marie, & de toute la Cour celeste, à tous presens & aduenir soit notoire, Que tres-haultes & tres-excellentes Princesses Dame Marguerite Archiduchesse d'Austriche, Duchesse Douairiere de Sauoye, Comtesse de Bourgoigne & de Chatolois, Dame de Salios & Malines, & tante de tres-hault & tres-puissant Prince Charles cinquiesme du nom Empereur des Romains, Roy Catholique des Espaignes, des deux Siciles &c. Et Dame Louyse Duchesse Douairiere d'Engoulmois & d'Anjou, Comtesse du Maine & de Beaufort, mere de tres-hault & tres-puissant Prince François premier de ce nom Roy tres-Chrestien de France, prochains de sang & d'alliance, & depuis leurs premiers ans oourries & entretouës en grande amitié: considerans les grands erreurs & troubles schismatiques qui croissent chascun iour, & les enuahissemens que le Turc ennemy de nostre foy Chrestienne fait, & tasche de faire à la Chrestienté depuis les guerres intestines qui luy donnent audace & facilité de ce faire, & empescheot les Princes & tous autres de luy resister, & de remedier aux troubles causez par l'heresie: Voyans qu'en meilleur endroit elles ne pourroient employer ce que leurs-dits neueu, & fils leur donnent de credit, faueur & confidence enuers eux, qu'en procurant & moyennant vne bonne paix, & parfaicte amitié entre lesdits Princes, leurs amis, alliez & confederez: ont à ceste cause lesdictes Dames par eosemble, à sçauoir l'Archiduchesse pour & au nom, comme procuratrix speciale & irreuocable, commise & deputée dudit seigneur Empereur, ayant ample faculté & puissance de sa maiesté: & madame la Duchesse d'Engoulmois pour & au nom, comme procuratrix speciale & irreuocable commise & deputée dudit seigneur Roy tres-Chrestien, ont en vertu de leurs-dits pouuoirs de commun consentement traité, accordé & conclud les articles qui s'ensuiuent:

*Articles
du Traité
de Cam-
bray.*

Article 1. En premier lieu est conuenu, conclud & accordé qu'il y aura bonne, seure, ferme, & perpetuelle paix entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, qu'ils seront tousiours amis d'amis, & ennemis d'ennemis: & cesseront toutes guerres, hostilitiez, haines, malveillances, & tancunes aduenues entre eux, leurs Royaumes, pays, seigneuries & suiets par le passé, & mesmes dès le traité fait à Madrid le quatorziesme de Ianuier mille cinq cens vingt & six.

Article 2. E s t expressement traité, que le susdict accord de Madrid demourera en sa force & vigueur, & sera obserué iouiolablement entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, leurs hoirs successeurs, & ayans cause: sans rien y inuouer, ou depeir, ou deroguer faulx les trois, quatriesme, & les onzieme & quatorziesme articles, qui font mention des Comtez d'Auxerrois, Masconnois, & Bar sur Seine, & autres articles qui seront changez par le present traité en la forme qui s'ensuit. A sçauoir en ce qui touche le Duché de Bourgoigne, Auxerrois, Masconnois, Bar sur Seine, Vicomté d'Auffonne & ressort de saint Laurens, dont la restitution a esté accordée au traité de Madrid: l'Empereur en contéplation & faueur de la paix condescéda & demourera es actions & droicts qui luy appartenoint du temps dudit traité, pour les poursuiure par voye amiable, ou de iustice: & demoureront lesdits droicts expressement, & entiere-ment sauues, & reservez à luy, ses hoirs successeurs, & ayans cause, nonobstant quelque prescription que l'on pourroit alleguer au contraire: & au Roy & aux siens leurs defences: & nonobstant la rente de mille liures Viennoises pretendues par le Roy tres-Chrestien sur la Saulniere de Salins, à cause du Duché de Bourgoigne demourera nulle & acquittée perpetuellement, & sans que madame la Douairiete, ny ses hoirs seigneurs de Salins soient tenus en rien payer au Roy, ny à ses hoirs successeurs, ou ayans cause, ny de la rente, oy des atterages, ny en bailles recognoissance, ou faire aucun deuoir. Que les marchands du Duché tenans le grenier à sel en la Saulniere de Salins, payeront content ledict sel en le leuant aux officiers d'icelle Saulniere, lequel sel seraourny suiuant les conuentions faites, ou qui sont à faire.

Article 3.

E s t traité, accordé & conuenu que le Roy pour le bien de la paix, & afin de retirer messieurs les Dauphin & Duc d'Orleans ses enfans estés pour luy en ostages es mains del'Em-

de l'Empereur payera la somme de deux millions d'escus d'or au soleil, laquelle somme il fournira en douze cens mille escus d'or au soleil de soixante once, & demy au marc: lequel marc sera selon l'estelon, ce qui a esté accordé entre les Generaux des monnoyes desdicts Seigneurs Roy & Empereur: & serót faicts trois semblables estelós, les deux pour lesdicts Seigneurs Roy & Empereur, & le troisiéme pour estre gardé pour ladicte Dame Archiduchesse: l'aloý desdicts escus estár de vingt & deux karats & trois quarts: lesquels douze cés mille escus le Roy fera deliurer realemét à l'Empereur, ou à ses commis en escus, tant & si auát que le Roy en pourra fournir: & ce qu'il ne pourra fournir en escus du poids, & aloý que dit est, il le baillera en masse à l'equipolét d'iceux fil plaist à l'Empereur les prendre en masse, & ce que l'Empereur declairera dedans vn mois apres la ratificatió du present traicté: afin que ne se contentant de ceste masse, le Roy la face monnoyer. Et au mesme instant seront aussi realement & de faict deliurez lesdicts Seigneurs Dauphin, & Duc d'Orléans es mains des Commissaires & Deputez par le Roy tres-Chrestien: les payemens se ferót dedans le premier iour de Mars prochain venant, ou plustost si faire se peut: & sur les huit cens mille escus qui resteront, le Roy sera tenu acquitter l'Empereur des sommes par luy deuës au Roy d'Angleterre d'argent presté sur gages, montans deux cens quatre vingts mille escus d'or au soleil: & pour le reste, le Roy fera rente de vingt & cinq mille escus d'or au soleil à l'Empereur, & pour icelle rente fera auoir à l'Empereur les terres & seigneuries que la Duchesse Douairiere de Vendosmois auoit en ses pays de Brabant, Flandres, Hainault, Artois, & autres terres que les suiets du Roy tenoient es pays suiets à l'Empereur, & telles qu'il luy plaira nómer & choisir, iusques à l'accóplissement de la rente susdicte de vingt & cinq mille escus: ne pouuant l'Empereur (ayant le Roy payé la somme des deux millions d'or) quereller, ny demáder au Roy chose quelcóque, à cause de sa prison.

¶ **F** V T dict que le Roy dedans six sepmaines apres la ratification faicte par l'Empereur & luy, de ce traicté, reuocquera par effect son armée, & tous gens de guerre qu'il a en Italie sous quelques Seigneurs ou Capitaines qu'ils puissent estre: en feroit sortir les François, & congéeroit les autres de quelque nation qu'ils puissent estre, & seroit l'Empereur assure du contenu, & effect de cecy quinze iours auant qu'il rendist messieurs le Dauphin & Duc d'Orléans. Art. 4.

¶ **Q** V E quinze iours apres que le Roy aura receu la ratification du present traicté, quittera la ville & Chasteau de Hesdin le rendant à l'Empereur, comme dependát de son Comté d'Artois, & feroit le mesme de l'arrillerie, munirions, & autres meubles qu'on fera apparoir auoir esté au Chasteau lors de sa prise, saufs les meubles rendus à la Dame de Rœux. Art. 5.

¶ **E** T pource qu'entre autres choses il est dict au traicté de Madrid que le Roy tres-Chrestien quitte & delaisse à l'Empereur rous & chascuns les droicts de iurisdiction, ressort & souueraineté, qu'il & ses predecesseurs Rois de France ont eu, & pouuoient auoir cy apres, reprendre, quereller & demander es Comtez de Flandres & d'Artois, quitte & transporte ledict seigneur Roy à l'Empereur, iceux droicts de souueraineté, comme encore il faict le mesme du droict & action qu'il peut auoir, & pretendre es citez d'Arras & de Tournay, Tournes, saint Amand & Mortaigne, renonçan au rachat des villes & Chastellenies de l'Isle, Douay & Orchies. Et pource que par la generalité de ceste cession & quittance se pourroient cy apres engendrer diuerfes difficultez, & s'en ensuyure plusieurs questions & querelles contraires au bien de la paix: pour les euter, a esté dict & aduisé par les Dames susdictes, que specification en sera faicte telle que s'ensuit: à sçauoir que le Roy a donné, delaisse, baillé, cédé & transporté, comme au nom d'iceluy seigneur Roy, la Duchesse d'Engoulmois sa mere en vertu de son pouuoir, delaisse, quitte, cede, donne, baille, & transporte perpetuellement tant pour luy que pour ses successeurs Rois de France, & ayans cause, Comtes & Comtesses de Flandres, les fiefs, hommages, Pairie, serment de fidelité & toute subiection, iurisdiction, superiorité, ressort & souueraineté, & autres droicts que le Roy tres-Chrestien, & ses predecesseurs Rois de France ont eu, auoient & pretendoient auoir sur les Comtes & Comtesses de Flandres, Prelats, Nobles, vassaulx, villes, loix, Chastellenies, manans & ha-

bitans dudit Comté sans que l'Empereur ses hoirs, successeurs, & ayans cause Cotes & Comtesses de Flandres soient iamais tenus, ou soubmis de tenir iceluy Comté de Flandres en fief, ou en Pairrie dudit seigneur Roy, de ses successeurs Rois, ny de la Couronne de France, ny leur en faire hommage, ou serment de fidelité: & sans ce aussi que le Roy tres-Chrestien, ny ses successeurs puissent iamais auoir, clamer, pretendre ou quereller aucun droit, seigneurie, superiorité, ressort ou souveraineté audit Comté de Flandres, sur l'Empereur, ses hoirs, successeurs, ayans cause, Comtes & Comtesses, ny sur les Prelats, Nobles, vassaux, villes, loix, Chastellenies, manans & habitans d'iceluy Côté, presens ou à venir: tous lesquels le Roy tres-Chrestien tant pour luy que ses hoirs & successeurs Rois de France, quitte, exempt & descharge de toute suietion & obeissance, serment de fidelité, ressort, iurisdiction & souveraineté telle que luy & ses predecesseurs Rois de France auoient accoustumé prendre sur le pays & habitans, Comte & Comtesse, Prelats, Seigneurs & vassaux du pays de Flandres sans aucune chose retenir ny reseruer directement ou indirectement, en quelque sorte que ce puisse estre.

Art. 7. D'AVANTAGE, le Roy tres-Chrestien tant pour luy que pour ses successeurs Rois de France, a renoncé, & la Duchesse d'Engoulmois pour & en son nom, & par vertu de son pouuoir renonce à tout tel droit de rachapt que le Roy, & ses successeurs Rois de France ont eu & pourront auoir, clamer & demander es villes & Chastellenies de Douay, l'Isle & Orchies, à quelque tiltre, raison, ou moyé que ce soit: lesquelles villes & Chastellenies doiuent demourer vnies & incorporées à perpetuité au Comté de Flandres, ainsi qu'elles estoient auparauant.

Art. 8. Le Roy tres-Chrestien renonce encore tant pour luy que pour ses successeurs, & la Duchesse d'Engoulmois pour & en son nom, & de ses successeurs Rois de France, à l'Empereur pour luy & ses successeurs Comtes & Comtesses de Flandres, tout le droit, tiltre, cause, raison & action que tant luy que ses successeurs ont & peuuent auoir, clamer & pretendre cy apres en la ville & cité de Tournay, Bailliage de Tournes villes de saint Amand & Morraigne en toutes preéminences, prerogatiues, fruits, prouffits, emolumens, droits de Regale, de nomination aux Eueschez de Tournay, Abbaye de saint Amand & saint Martin à Tournay, & autres gros benefices, estans au pays de Tournes, sans nulle reseruation, comme vnies & incorporez par le Roy tres-Chrestien en faueur de l'Empereur, à cause de son Comté de Flandres: & que iamais ledit seigneur Roy puisse aller au contraire, & dequoy il deuoit despecher ses lettres & patentes tant pour luy que pour ses successeurs Rois de France.

Art. 9. P O U R l'article neufiesme, madame d'Engoulesme accorda pour & au nom du Roy, que le Comté d'Artois demoureroit désormais exempt & deschargé de tout hommage, foy & serment de fidelité, droit de Pairrie, iurisdiction, ressort & souveraineté: sans que le Roy ny ses successeurs Rois de France puissent rien pretendre sur ledit pays, & enclaueres & limites sur les Eglises, nobles, vassaux, villes & Chastellenies, à perpetuité: ains quitta, ceda & transporta le tout irreuocablement, & à iamais à l'Empereur & à ses hoirs, successeurs, & ayans cause, avec les terres, Eglises, & dignitez enclauées, & de tout temps comprises au susdict pays & Comté d'Artois.

Art. 10. Q U E le Roy tres-Chrestien a cédé, transporté & delaisé, & par ce traité madame sa mere, cede, transporte & delaisé à l'Empereur & ses hoirs Comtes & Comtesses d'Artois perpetuellement & à iamais l'aide ordinaire d'Artois nommée l'ancienne composition, montant à la somme de quatorze mille liures tournois, que les Rois de France ont coustume de prendre, & leuer sur toutes les bonnes villes, villages, manans & habitans dudit Comté d'Artois, sans y comprendre la cité de Terouenne, & les villages de Boulonois, à sçauoir Ligny, l'Isle saint Michel en Artois, Hely, Arigny, Ais, Mesmes en Boulonois, Estracles, Marle, Sempy, Rocques, Cleueleu, Neuf-ville, quoy que iadis contribuassent en la composition d'Artois. Et duquel droit d'aide ordinaire, & ancienne composition d'Artois, iouira & vsera, possedera & perceura l'Empereur, & apres luy ses hoirs

hoirs, successeurs Comtes & Comtesses d'Artois en toutes prééminences & prérogatives à renouveler & instituer offices tant pour icelle aide, & composition qu'autrement.

Q V E nonobstant ces transports & cessions, tous les habitans d'Artois seront & demeureront à jamais francs & quittes des droicts du domaine, imposition foraine, hault passage, ceinture de la Roine issue du Royaume, & autres droicts appartenans au Roy tres-Chrestien & ses successeurs Roys de France, pour raison des marchandises qu'ils ameneront de France en Artois, & ce tout ainsi qu'ils en jouïssent lors qu'ils estoient suiets de la Couronne de France, pourueu qu'iceux marchands payent aux Fermiers les droicts accoustumez dedans le Royaume, sans qu'il leur soit loisible de transporter hors d'Artois ladicte marchandise, n'y auoir aucune intelligence avec marchands, estrangers sur peine de confiscation des denrées, & d'amende arbitraire : estant tenu l'Empereur, ou ses officiers de donner assistance aux officiers du Roytres-Chrestien ayans charge de l'imposition foraine, toutes les fois qu'ils voudront venir à Artas, ou ailleurs en Artois pour contreroller la marchandise debitée, & s'informer des transports, & abus y comis, & leur faire droict là dessus. Art. 11.

Q V E reciproquement l'Empereur pour luy, & ses hoirs & successeurs, quittera, cederà & transportera, comme madame l'Archiduchesse pour & au nom dudit seigneur Empereur, renonce, quitte, cede & transporte perpetuellement, & à jamais au prouffit du Roy & ses hoirs, successeurs, & ayans cause, tous & chascuns droicts, actions, pretensions, & querelles, que l'Empereur & ses ancestres ont eu, & pretendu, ont & pretendent à present, pour luy, ses hoirs & successeurs par quelque raison & cause que ce soit, en quelconque des estats terres & seigneuries du Roy tres-Chrestien, pour luy & en son nom, presentement tenues & possedées mediarement ou immediatement, & specialement tout ce que l'Empereur pretend es villes & Chastellenies de Peronne, Mondidier & Roye, es Comtez de Boulonois, Guines & Ponthieu, es villes & seigneuries assises sur la riuere de Somme d'un & d'autre costé, soit par tiltre de gagerie, ou autrement, fiefs, vassaulx, droicts de patronage, & de nomination aux offices & benefices vaquans, tailles & impositions, ensemble tous autres droicts, actions & querelles que l'Empereur pouroit pretendre contre le Roy, & choses par luy possedées, soit à cause de ses Couronnes des Espagnes, ou des autres querelles de sa maison de Bourgogne, tant en vertu des traictez de Conflans, d'Arras, de Peronne, & autres consecutifs. Que cependant lesdicts Seigneurs Empereur & Roy chascun endroict soy, rentretont en leurs tetres & limites de leurs Royaumes, pays & seigneuries, comme ils estoient au commencement de ceste guerre, sauf & excepté ce qui est autrement disposé par le traicté present. Art. 12.

E T bien que l'Empereur aye donné, cédé, quitté & delaisié & transporté au Roy tres-Chrestien, à tousiours pour luy & ses successeurs Rois de France, les hommage, iurisdiction, ressort immediat, & tout droict que l'Empereur y auoit à cause de son Comté d'Artois, ou Comté de Guisnes, si est-ce qu'il n'entend qu'en ce transport soient cōprises les terres, seigneuries, & enclaves de Tournehan Andrehé, Bouinge, leurs appartenances & dependances, & tout ce qui est du patrimoine du Comté d'Artois, que l'Empereur possède à present, qui seront à jamais exempts de la souueraineté de France. Art. 13.

E S T arresté que les cessions, quittances, transports & delaissemens faicts par le Roy des iuridictions, ressorts & souuerainetez de Flandres, Artois, citez d'Arras, de Tournay, de Tournes & autres, serōt faictes avec derogation expresse, & anullement de toutes & quelles que ce soient, vnions & incorporations faictes par cy deuant des pieces susdictes à la coutonne de France, de toutes ordonnances & establissemens d'apanages, & de la loy Salique, & de tous autres statuz de France, que le Roy anulle de sa puissance absoluë. Art. 14.

A E S T E' accordé que tous & chascuns les procez estans indecis, & pendans es Courts de Parlement à Paris, Requestes du Palais, Chastellet, Bailliage d'Amiens, & Vermandois, Preuostez de Beauquesne, de Peronne, Monstreuil, Art. 15.

TTT ij

Dourlans, & autres sieges des Iustices du Roy & de son Royaume quels qu'ils soient cõtre aucuns Princes, Prelats & autres gẽs d'Eglise, des Seigneurs suiets manans & habitans des Comtez de Flandres & d'Artois, pour raison & à cause des fiefs, terres, rentes, seigneuries & heritages assis & situez ẽs pays cy dessus nommez, ẽs matieres personnelles, reelles & mixtes, & en quelque estat que lesdits procez puissent estre, seront renuoyez par les Iuges des Cours & Iustices où ils seront pendans indecis, par deuant le grand Conseil del'Empereur, & autres ses Iuges au Comté de Flandres & Artois, auxquels en appartiendra la cognoissance: sauf les procez à present pendans, à cause de l'imposition foraine si aucune y en a, lesquels seront vuidez en France.

Art. 16. PAR le seixiesme & dix-septiesme articles est dict, que les sentences interlocutoires prouisionnelles, & appointemens rendus par les Iuges Royaux contre les suiets de Flandres & Artois, n'estans executées, le seront par les officiers de l'Empereur, auxquels seront liurées lesdites sentences: comme estoit enjoint aux Presidens de la Cour de Parlement de Paris de renuoyer aux gens tenans le Conseil de l'Empereur à Malines dedans trois mois à compter du iour de la ratificatiõ de ces traitté, les procez indecis pendans en icelle Cour souueraine: & nommément celuy qui estoit meu par feu Engilbert de Cleues Comte de Neuers, ses veufue & enfans: les filles du seigneur d'Orual, & par eux poursuiuy contre le feu Roy Philippe de Castille, & l'Empereur Charles cinquiesme, à cause de la succession & droicts par eux pretendus, comme heritiers de feu Iean de Bourgoigne Comte de Neuers: ensemble toutes les lettres, tiltres & enseignemens originaux dudit Empereur estans au Greffe de Parlement, & les moyens des faulsetez baillez contre luy, pour y estre procedé au grand Conseil de Malines, & estre fait droit & raison aux parties.

Art. 18. ET afin de nourrir vraye amitié & communication entre les suiets manans & habitans des Duchez, Comtez, terres & seigneuries de l'Empereur ẽs pays par deçà, & les suiets manans & habitans du Royaume de France, qui pourroit se discontinuer par certain droit d'Aubéne & Aubanité, dont on a accoustumé d'vser en aucuns desdits pays del'Empereur & au Royaume de France, par lesquels les parens & heritiers d'aucuns ayans terres, seigneuries & heritages, ou biens meubles en l'un desdits pays ou Royaume, ne pourroient heriter, ny succeder ẽs biens de leurs proches parents, fils ne sont natifs des lieux & pays, où lesdits biens & heritages sont situez: a esté traitté & accordé que dors-en-auant tous & chascuns les suiets manans & habitans ẽs Duchez, Comtez, pays & seigneuries de Brabant, Lembourg, Luxembourg, Comtez de Flandres, d'Artois, de Bourgoigne, de Hainault, de Namur, Holande, Zelande, Tournay, Tournesis, Salins & Malines, appartenans à l'Empereur, pourront succeder aux biens meubles & immeubles de leurs parents estans au Royaume, encore qu'ils n'en soient natifs: comme aussi les suiets du Roy de quelque lieu qu'ils soient natifs, heriteront des biens de leurs parents situez ẽs terres du susdict seigneur Empereur, quelque loy, ou coustume qu'il y puisse auoir au contraire.

Art. 19. ET quant au Comté de Charolois, l'Archiduchesse en iouira sa vie durant, comme aussi des aides & droicts de greniers à sel d'iceluy Comté en toute souueraineté, & apres son trespas l'Empereur en iouira pareillement: mais l'Empereur decedé, la souueraineté en reuiendra au Roy, comme il en iouit à present.

Art. 20. A esté dict & accordé, que s'il est trouué que le Roy ou autre pour luy detienne aucun Chasteau & forteresse en l'estat de Milan, ils seront rendus à l'Empereur dedãs six sepmaines apres la ratification du present traitté.

Art. 21. EST conclud que le Roy delaissera le Comté d'Ast avec ses appartenances & dependances à l'Empereur, & l'en mettra en possession six sepmaines apres la ratificatiõ de ces articles.

Art. 22. A esté aussi accordé que le Roy rendra, & fera realement & defaict, remettre en la main de l'Emp. ou de ses cõmis, la cité de Barlette, & autres places que les gẽs du Roy detiennẽt au Roiaume de Naples, & cecy le plustost que faire se pourra, & auãt q̃ messieurs les enfãs de Frãce soiẽt deliurez. Que dedãs quinze iours apres la publicatiõ du present

present traité le Roy fera sommer les Venitiens & autres ses allies, ayans, detenans & occupans quelques villes & places suieres à l'Empereur au Royaume de Naples, icelles rendre actuellement & de fait à l'Empereur dedans six semaines, à compter du iour de la ratification de ceste paix, & lesquelles six semaines passées, & iceux allies refusans de satisfaire à cecy : le Roy se declaira expres leur ennemy, & donnera secours à l'Empereur contre ces rebelles : aidant de là en auant l'Empereur de la somme de trenre mille escus sol de bon or & iuste poids, par mois, quel Roy luy fera bailler & fournir chascun mois iusqu'à ce que lesdictes villes soient recouertes desdicts Venitiens, & autres allies du Prince tres-Chrestien. Et icelles n'estans rendues auant la deliurée de messieurs le Dauphin & Duc d'Orleans, le Roy fera bailler bone & vallable seureté, au contentement de l'Empereur, continuant l'assistance de trente mille escus d'or au soleil par chascun mois iusqu'à ce que ces places soient reconuertes. Et là où lesdicts escus ne seroient employez au recouremēt desdictes villes & fortresses, le Roy en sera remboursé : lequel aura vn homme deputé pour estre present à la distribution desdicts deniers, & pour asseurer le Roy du iour de la reddition, sans qu'il fauorise directement, ou indirectement à ceux qui ont rebellé contre l'Empereur au Royaume de Naples depuis le traité de Madrid.

QUE le Roy rendra & restituera à l'Empereur tout ce qui sera trouué en ses mains & puissance des galeres prises à Port Fin, ou la valeur d'icelles, au dire de gens de bien à ce cognoissans : mais sur ce sera deduir & rabattu, ce qu'on prouera auoir esté repris par André Dorie, & autres seruiteurs de l'Empereur. *Art. 23.*

ET quant à ce qui est touché au traité de Madrid de la residence de monsieur d'Engoulesme pres la personne de l'Empereur, le tout est remis au choix, volonté & plaisir du Roy tres-Chrestien. *Art. 24.*

QUE le Roy ne se meslera de faire, ny dresser en quelque sorte que ce soit aucunes pratiques en Italie, ny Allemaigne, contre, ny au preiudice de l'Empereur. *Art. 25.*

QUE le mariage accordé par le traité de Madrid entre le Roy, & la Roine Doüairiere de Portugal sœur de l'Empereur sortira son effect : qu'il enuoyera vers elle le plustost qu'il pourra, & au mesme instāt que messieurs le Dauphin & Duc d'Orleans passeront en France, elle y passera aussi pour parfaire le surplus du mariage suivant le traité de Madrid, sauf & reserué ce qui rouché les Comtez d'Auxerrois & Masconnois & seigneurie de Bar sur Seine qui demoureront en suspens avec reseruation des actions & droicts qu'il a esté dict du Duché de Bourgoigne, luy estant assigné pour le dot d'icelle Dame deux cens mille escus d'or, la moitié payable lors de son arriuée en France, & le reste six mois apres. *Art. 26.*

ET quant à l'assistance que le Roy deuoit par le traité de Madrid à l'Empereur pour le voyage d'Italie, l'Empereur en contemplation de la paix s'en desistira, & en riendra le Roy quitte, moyennant que le Roy fournira dedans deux mois apres qu'il sera requis soit pour aller en Italie, ou reuenir, ou pour son seruice, douze galeres, quatre nauis les meilleures que le Roy aye, & quatre galions avec leur suite, equipage & armement, sans y mettre aucunes gens de guerre. Et où l'Empereur mettra tels Capiraines, & soldats qu'il luy plaira pour le temps de six mois à compter du iour qu'elles viendront au port nommé par l'Empereur, lequel iurera & promettra de rendre icelle armée incontinent iceux cinq mois passez, tout ainsi qu'elle luy auroit esté deliurée. *Art. 27.*

ET quant à la paye, & soulde de six mille hommes de pied pour six mois, pour lesquels le Roy auoit promis bailler marchands, respondans suffisans & soluable, l'Empereur en acquittra le Roy par ce traité, moyennant la somme de cent mille escus d'or au soleil, laquelle somme demourera en augmentarion du dot de la Roine Eleonor veufue de Portugal, à laquelle, ou à ses hoirs, le Roy sera tenu la rendre, & payer en cas de repetition, luy en donnant bonne & suffisante assignation. *Art. 28.*

ET d'autant qu'il n'auoit esté disposé des fruiets, cens & leuées des heritages, & rentes données ou quirtées par iceux Seigneurs Empereur & Roy à riltre de confiscation durant la guerre, dont pourroit soudre cy apres differend : a esté accordé que tous les fruiets, prouffits, cens, rentes & reuenus de biens ranr gens d'E-

glise que Lays, debtes, biens meubles & arrerages qui sont, ou peuuent auoir expressement esté donnez, quittez & leuez par les patentes desdicts Seigneurs Empereur & Roy, ou leurs Lieutenans & commis auant le traicté de Madrid, demoureront quittez, & donnez au prouffit de ceux auxquels auront esté departis par lesdicts Seigneurs sans qu'il soit loisible aux crediturs, ou leurs ayans cause, d'estre receuz en faire quelque poursuite.

Art. 30. **Q**UE rous les priuileges octroyez par le Roy tres-Chrestien ou ses predecesseurs Rois de Frâce aux villes, manás & habitás es Côrez de Fládrés & Arroís & autres pais appartenans à l'Empereur seront & demoureront conseruez par ce traicté: comme aussi les priuileges, franchises & libertez des manans du Royaume de France ont és pays bas del'Empereur, auront force & vigueur.

Art. 31. **Q**UE rous prisonniers de guerre pris par mer ou par terre soit auant le traicté de Madrid, ou depuis tant d'un costé que d'autte, suiets desdicts Seigneurs Empereur & Roy, fors ceux du Royaume de Naples ayans porté les armes contre l'Empereur en iceluy Royaume, & autres de quelque pays que ce soient ayans suiuy le party contraire, soient deliurez sans payer rançon, & ce dedans deux mois apres la ratification du present traicté, sauf ceux qui auront esté mis à rançon auant la date de ceste capitulation.

Art. 32. **Q**UE là où messire Robert de la Marche, ou ses enfans voudroit entreprendre quelque cas sur les Chastel & Duché de Buillon conquis par l'Empereur, & donnez par iceluy à l'Eglise du Liege, à laquelle appartenoit de toute ancienneté: le Roy ne pourra donner aide, ny faueur directement, ny indirectement à iceluy de la Marche.

Art. 33. **Q**UE les heritiers de feu de loüable memoire, monsieur Charles Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, suiuant le traicté de Madrid auront tel droit & portion qui leur fust aduenue par le decez dudit seigneur, s'il ne se fust point retiré de France, en ses biens tant meubles qu'immeubles: nonobstant les arrests, & sentences prononcez durant qu'iceluy Duc de Bourbon estoit en vie, & les vnions & incorporations, cessions & transports faicts de ses biens, ou partie d'iceux apres sa mort: lesquels arrests, sentences, procedures, donations, cessions & autres faicts contre iceluy Duc de Bourbonnois deffunct, ses honneur, & biens, & de ses hoirs, seront mis à neant, & sont pour tels declarez par le traicté present. Neantmoins d'iceux biens lesdicts heritiers seront tenus payer au Comte Henry de Nansau grand Chambellan de l'Empereur dix mille ducats d'or au coing de l'Empereur, qu'iceluy Comte presta au deffunct seigneur de Bourbon à Tolette, ainsi qu'appert par l'obligation qu'iceluy Comte a de la main du deffunct Duc de Bourbon.

Art. 34. **Q**UE Iean Comte de Ponthieure seigneur de l'Aigle, & de Brouillac fils de feu René Comte de Ponthieure, sera remis en tous & chascuns les biens, dôt son pere iouïssoit lors qu'il partit de France pour aller au seruice de l'Empereur, auquel il est trespassé: luy estans rendus ses meubles, lettres & enseignemens, nonobstant tout iugement donné au contraire, qui sera declairé nul, & sans effect, soit qu'ils soient contre iceluy René, ou ses amis & seruiteurs. Estant par ce traicté Iean fils du Comte René remis en toutes & chascunes ses actions & querelles, que son pere pouuoit demander: le Roy estant tenu d'ordonner à la Cout de Parlement de Paris, luy faire raison & iustice lors qu'iceluy Comte Iean en fera poursuite.

Art. 35. **Q**UE les autres alliez & setuiteurs du feu Duc de Bourbon tant Ecclesiastiques que Lays à present viuans, & leurs hoirs & successeurs iouïront paisiblement du traicté de Madrid en tout ce qui leur peut touchet, leurs biens leur estans restituez dedás six sepmaines apres la ratification de cest accord.

Art. 36. **Q**UE messire Laurens de Goreud Comte de Pont de Vaulx, Vicomte de Salins & grand maistre d'hostel del'Empereur, sera mis en possession reelle des villes & Chasteaux de Chaulmont, & Montinelle à luy vendus par feu monsieur Charles Duc de Bourbon, pour en iouyr sa vie durant sans rachapt, & apres sa mort ses hoirs, successeurs, & ayans cause, à tiltre & condition de rachapt pour la somme de vingt mille escus d'or.

Art. 37. **Q**UE le Roy ttes-Chrestien leuera la main mise, & tout autre empeschement faict, & mis de sa part aux Principauté & souueraineté d'Orenge au prouffit de messire Philibert

Philibert de Chalon Prince dudit Orenge & Vice-Roy de Naples, pour iouyr des prééminences & souveraineté par luy pretendues, ainsi qu'il faisoit au-parauant. Le Roy n'entendant routesfois par cest article attribuer au Prince d'Orenge autre droit que celuy qu'il auoit du temps de la main mise faite en icelle souveraineté.

Que madame la Duchesse douairiere de Vendosmois retournera aux biens, droits, *Art. 38.* & actions qu'elle auoit es pays de l'Empereur auant la guerre, & qui luy sont aduenus durant icelle.

Et quant au Comte de Gaure seigneur de Fiennes, est accordé que dedans quin- *Art. 39.* ze iours apres la ratification de ce traité, luy sera rendue sa maison, place & Chasteau d'Auchi, avec l'artillerie, & autres meubles luy appartenans, pour en iouyr ainsi qu'il faisoit auant la guerre.

Et pour l'esgard de messire Philippes de Crouy Marquis d'Arscot en ce qui tou- *Art. 40.* che les terres de deffunct Guillaume de Crouy seigneur de Cheures son oncle, qu'il querelloit pour les auoir acquises de Madame Germaine de Foix Roine Douairiere d'Arragon, contre le seigneur de Chasteau-briand & l'Euesque de Couzerans tuteurs des enfans de monsieur de Lautrec: les parties s'en sont soubmises à l'arbitrage, & iugement de Mes-dames l'Archeduchesse d'Autriche, & la Duchesse d'Engoulmois assistantes & deputées par la conclusion du present traité.

A esté accordé que le procez pendant par deuant messieurs de Parlement à Paris *Art. 41.* entre messire Adolphe de Bourgoigne Cheualier de la roison d'or, seigneur de Bures d'une part demandeur pour raison des terres & seigneuries de Creue-cœur, Arleur, Ruilly, saint Supplet, & Chastellenie de Cambray qu'il pretend estre tenu en foy & hōmage de l'Euesque de Cambray: & le Procureur general du Roy deffendeur d'autre, sera renuoyé en l'estat qu'il est, par deuant quatre iuges qui seront commis & deputez, deux par l'Empereur, & deux par le Roy tres-Chrestien pour en decider en la ville de Cambray, si le procez est prest, & en estat de iuger, ou sinon il sera paracheué d'instruire le plustost que faire se pourra: & deuant lesquels iuges le seigneur de Bures pourra faire si bon luy semble autres demandes & requestes, le Procureur general demourant en ses exceptions & deffences: estans tenus iceux iuges iurer iceluy procez dedans quinze iours en la cité de Cambray, où ils se trouueront vingt & cinq iours apres la ratification du present traité, la sentence desquels sera executée sans appel.

En ceste transaction, accord, & traité de paix est compris comme principal con- *Art. 42.* trahant, nostre saint Pere le Pape, le saint siege Apostolique, lequel siegel'Empereur & le Roy maintiendront en son autorité & prééminence, comme à leurs estats Imperial & Royal appartient: & procureront de faire recouurer à nostre saint Pere, les villes & places occupées du patrimoine de l'Eglise. Pareillement y sont compris les Rois d'Hongrie, d'Angleterre, de Poloigne, de Dannemarch, de Portugal, & d'Escoffe, Madame l'Archeduchesse tante dudit seigneur Empereur: comme encor y sont enclos comme alliez, les Electeurs du saint Empire, le Cardinal du Liege, & son pays comme allié de l'Empereur en ses païs Bas, les Ducs de Lorraine & de Sauoye, & autres Princes de l'Empire obeissans & suiets audit Empereur, les Seigneurs des anciennes ligues & Cantons des haultes Allemagnes, avec les autres qui dedas six mois apres la publication du present traité pourront de commun consentement des parries y estre mis, & compris, en baillant dedans lesdits six mois à l'Empereur & au Roy leurs lettres, declarations, & obligations en ce cas requises, & non autrement.

Sera tenu le Roy tres-Chrestien de faire, & procurer que la communauté de Flo- *Art. 43.* rence s'accorde avec l'Empereur dedans quatre mois à compter de la ratification du present traité, & ce faisant elle sera comprise en ceste paix & non autrement.

Et d'autant que depuis le traité de Madrid, Charles Duc de Gueldres & Comte *Art. 44.* de Zuphten a pris le party de l'Empereur, il est declairé son allié par la presente transaction, tous les autres cy non nommez estans tenus comme forclos de ceste paix presente s'ils ne sont compris en la generalité des vassaux & suiets desdits seigneurs, & de l'un d'eux, suiuant que desia dit a esté.

Que le plustost que faire se pourra, l'Empereur & le Roy en agreant, ratifiant, & *Art. 45.* approuuant, feront despedher ces ratifications, esquelles ce traité & celuy de Ma-

drid soient de mot à mot inferez : iureront chascun d'eux par foy & sermēt solemnel qui se fera corporellement sur les saincts Euangiles de Dieu , & le bois de la vraye Croix, en presence du sainct Sacrement & des Ambassadeurs à ce ordonnez, de tenir & obseruer respectiuelement tous & chascuns les poincts & articles de ce traicté: se soubsmettant quant à ce aux iurisdicions, coërrions, & censures Ecclesiastiques iusques à l'inuocation du bras seculier inclusiuement & constituans leurs procureurs, *in forma Camere Apostolice*, pour comparoir en leurs noms, & de chascun d'eux en Cour de Rome, & subir volontairement la condamnation ou fulmination desdittes censures en cas de contrauention, & qu'iceux seigneurs Empereur & Roy ny aucun d'eux sans commun consentement, ne pourra en façon quelconque demander relaxation ou dispence dudit serment, ny absolution des censures : & le demandant, & obrenant ne luy puisse prouffir sans le consentement de l'autre. Requerront ensemble l'Empereur & le Roy à nostre sainct Pere le Pape qu'il leur octroye dispence à cause desdittes alienations : & là où le Pape ne l'octroyeroit dedans quinze iours, ou sur ce voudroit prendre composition, nonobstant ce le present traicté sortira son plain & entier effect, ainsi & par la forme & maniere comme si de la presente relaxation n'y estoit faicte mention.

Art. 46. **Q**UE le Roy tres-Chrestien fera ratifier, & approuuer iceux traictéz de paix present, & celuy de Madrid, où il n'est (comme dit est) changé, ny mué par cestuy-cy: par mōsieur le Dauphin, suiuant la forme & maniere qu'il est dit par celuy de Madrid: cōme aussi les fera ratifier par tous les estats particuliers, Prouinces, & Gouverneurs de son Royaume, & par iceux estats fera iurer, & promettre l'obseruatiō perpetuelle d'iceux: & les fera interiner, verifier, & enregistrer en la Cour de Parlement à Paris, & en tous autres Parlemēs du Royaume de France, en presence de rous ses Procureurs Generaux, ausquels le Roy baillera pouuoir especial, & irreuocable pour comparoir en son nom en icelles Courts de Parlement pour consentir ausdits enterinemens, & se soubsmettre volontiers à l'obseruation de tout ce qui est contenu es susdits traictéz. Seront aussi lesdits traictéz verifiez, & enregistrez en la Chambre des comptes à Paris, en presence & du consentement du Procureur du Roy pour l'effectuelle execution d'iceux & validations des quirtances, renouations, submissions & autres choses contenues esdits traictéz: lesquelles rarifications seront faictes & parfournies par le Roy tres-Chrestien, & les depeschés d'icelles en forme de iūe deliurées es mains de l'Empereur, auant qu'il deliure Messieurs les enfans, & au plus tard dedans quatre mois prochains. Et où il seroit besoing que pour enteriner & verifier ce que dessus, le Roy quirtast ses officiers du serment qu'ils luy ont faict de ne cōsentir, ny souffrir onc aucune alienation des biens de la courōne, iceluy seigneur Roy les en absoudra, ainsi que l'Empereur en vsera à l'endroit de ses officiers en son grand conseil de Flandres, & autres Courts & chambres des Comtes des pays bas, faisant accepter, ratifier, & approuuer ce traicté par les estats des Prouinces à luy suiuettes.

Art. 47. **Q**UE ceste paix sera publiée par tous les Royaumes & pays desdits seigneurs Empereur & Roy tant deçà que delà les monts, & mesmes es frontieres, & lieux limittrophes, & le tout dedans le quinziesme du mois de Septembre, afin que nul pretende cause d'ignorance. Lequel traicté de paix en tous & chascuns ses poincts & articles, les susdictes Dames Doüairieres de Sauoye, & d'Engoulesme, en vertu & ensuiuant leurs pouuoirs, ont de bonne foy, & par leurs sermens donnez par elles corporellement sur les saincts Euangiles, & en presence du S. Sacrement de l'autel, ont promis & promettent le faire deuēmēt garder & ratifier, en rous & chascuns les poincts cy dessus declarez: en faizans bailler patentes en forme de iūe & suffisante d'une part & d'autre, & ce dedans deux mois prochains apres la date de ce traicté.

Voyez là au long ce qui se passa à Cambray, & les torts que souffrit la France par cest accord, par lequel le Roy viola la loy Salique quant à ce qu'il desmembra la souueraineté de la couronne pour les pays de Flandres & d'Artois: fait iniure à ses enfans, les priuant du droit qu'ils auoient de madame Claude leur mere heritiere de la maison d'Orleans, quant au Duché de Milan que le Roy ne pouuoit quicter à leur preiudice, n'y ayāt aucun droit de son chef: & souffrāt le desheritement de Héry d'Albret Roy de Nauarre chassé de son pays pour le seruice de la courōne de France. Mais quoy? il

falloit

L'an 1529.
En quoy le
Traicté de
Cambray
est preiudi-
ciable à la
couronne.

falloit que le Roy retirast ses enfans, la volonté desquels il ne pouuoit forcer du depuis, pour leur faire ratifier ce traité à eux tant preiudiciable : & par-ainsi ne fault feshahir si depuis le Roy Henry second du nom (que Dieu absolue) a poursuivy ses droits, & si encor' quelque iour noz Rois se font faire raison de ces concussions & redemandent ce qui est & de la couronne, & des maisons d'Anjou & d'Orleans, soit en Gaule, soit en Italie: comme ainsi soit que les droicts des Royaumes ne souffrent prescription, & qu'un Roy ne peut rien transiger au preiudice de la Royauté, ny dispenser ses officiers du serment à luy presté pour la conseruation des droicts de la couronne: entant qu'ils sont en ceste consideration officiers du Royaume, & deffenseurs des libertez, prouffits, & conseruations d'iceluy, & non du Roy cõemplé en sa seule personne, qui en telle consideration a les mains liées, & ne peut contracter, ou disposer du domaine pour l'aliener en main estrangere que par le consentement (comme dit auons ailleurs) des membres de tout le corps, duquel il est la teste. Cest accord finy, on prit iour au mois de Feburier ensuiuant pour se trouuer à Bayonne & à Fontarabie, pour la reception de Messieurs de France, & de la Roine Eleonor : & tandis *Tressas du* mourut à Paris messire Ieã de Selue seigneur de Cromieres, & premier Presidẽt à Pa- *President* *de Selue.* ris, homme de grand sçauoir & experience : & furent faicts Cardinaux Monsieur le *Frãçois de* Chancelier du Prat lors nommé Legat en France : & messire François de Tournon *Tournon* *fait Car-* Archeuesque de Bourges, & fort aymé du Roy, & bien versé aux affaires de France. *dinal.*

Retour de Messieurs les Enfans: mariage du Roy avec la sœur de l'Empereur : Sacre de l'Empereur Charles cinquiesme, & autres diuerses matieres.

CHAP. XLV.



OMME l'ambition eut esté cause de la guerre precedẽte, l'auarice, *L'ã 1530.* & la necessité furent l'occasion de la paix: d'autant que l'Empereur qui se faisoit tenir, & prier pour entendre à l'accord, & ne voulant rien faire s'il n'estoit inuesty, avec souueraineté, du pays & du Duché de Bourgoigne, n'ayant plus d'argent ny pour la guerre, ny pour passer en Italie, & sy faire couronner, & taschât d'en retirer à quelque pris que ce fut, ne laissa argument, ny moyen avec lequel il peust *Charles 5.* espuiser l'or de France, qu'il n'employast: & le Roy desirieux de voir ses enfans, & libe- *poussé de* *necessité* *viens à la* *paix.* ral autant que son aduersaire estoit espargnant & trop bon mesnager, ne se soucia d'appauvrir la France pour rassasier le desir de Charles: & se prit à tous estats pour effectuer le traité de Madrid, accepté & publié, avec ioye par toute la France. Le dis que le Roy se prit à tous estats & conditions d'hommes, comme aussi tous les estats luy auoient offert leurs moyens: veu qu'après la conclusion du traité sus-allegué qui fut reçu & publié, & l'Empereur ayant enuoyé ses deputez sur la fin de Decembre *L'Empe-* pour auoir la deliurance, & renuoy des procez de Flandres & d'Artois, ainsi que dit *reur demã* est par les articles seizième, & dix-septième du traité de Cambray, le Roy prit les *de les pro-* biens, terres & seigneuries de plusieurs Seigneurs de ce Royaume pour fournir à la *ce pẽdant* rançon de messieurs le Dauphin & Duc d'Orleans. Et en ce nombre furent compri- *en Parle-* *ment à Pa-* *ris.* ses les terres de Messire Anthoine d'Auxi seigneur de la Tour, lesquelles il auoir en Flandres, & lesquelles furent engagées à l'Empereur, mais il fault dire que le Roy leur donna à rous recompence: d'autât qu'à cestuy d'Auxi il mit es mains la seigneurie de *Biens de la* *Noblesse* *faisis.* *Noblesse* *par le Roy* *recompensée.* Lorris, & autres terres: & au seigneur de la Marche, pour mesme raison & ses terres qu'il auoit en Flandres estans engagées à l'Empereur pour la rançon des Princes de France, le Roy luy donna en recompence l'an de nostre salut mille cinq cens trente, l'usufruit des Chastellenies de Chastillon sur Marne, & de Chasteau Thierry: & cõ- me les terres de messire François d'Escars seigneur de Lauauguyon eussent suiuy le trac des autres, le Roy le recompensa luy liurant les seigneuries de Tournât, de Torcy en Brye, de Mont-lehery & de Fontenay le Comte: A Messire Alpin de Bethune seigneur de Mareul furent baillies des bois au lieu des terres qu'il auoit en Flandres comme les seigneurs cy dessus alleguez, & lesquelles le Roy fournilloit à l'Empereur

pour la perfection des deniers promis pour sa rançon : messire Anthoine du Bols Euesque de Besiers , ayant donné ses terres au Roy pour la cause sus-alleguée , eut la iouissance des seigneuries de Corbeil , de Gournay , de Poissi , & autres terres : & Louys monsieur de Cleues eut pour ses terres engagées à l'Empereur à cause de la rançon , les seigneurie & Vicomté de Ponteau de mer , & de Chasteau-neufau Duché d'Orleans : l'Empereur & ses agents & deputez prenans plaisir d'auoir des terres si pres d'eux pour respondans de la somme qui par le Roy luy auoit esté promise.

Cōfederez du Roy en Italiemar- ris de la paix.
Alexandre de Medicis doit es- pouser la bastarde de l'Emp.
Crainte du Milanois et des Florē- tins.
 Ce- pendant les confederez du Roy en Italie , tels qu'estoient les Venitiens , le Duc de Milan , & les Florentins , ne furent guere contents de l'accord fait par le Roy avec l'Empereur , pour n'estre compris au traité : & sur tous estoient marris le Milanois , & la seigneurie de Florence , à cause que ceste- cy se doubtoit de quelque mal- heur voi- sin , eu esgard à la ligue faite entre le Pape , & l'Empereur , qui entre autres articles portoit le mariage de la fille naturelle de l'Empereur avec Alexandre de Medicis fils du deffunt Laurens Duc d'Vrbain & nepueu du Pape , ce qui estoit signe & que l'Em- pereur , & le Pape conspiroient contre la liberté de ceste seigneurie : & le Milanois craignoit que l'Empereur ne le deboutast du tout du Duché & estat de Milá , & ne le reünist à l'Empire , & en dressast vne ville franche , ainsi que sont les citez Imperiales d'Allemagne. Cecy fut cause que tous ces confederez enuoyerent vers le Roy pour le destourner de ceste paix , & icelle conclue , pour se plaindre à luy de l'auoir dressée

Embassa- deurs de la ligue vers le Roy.
Excuse du Roy aux cōfederez.
Cōfederez quel ranc- tenoient à Cambray.
Comte de Nansau en France, & pourquoy.
 tant à son desauantage , & au preiudice de tous ceux de sa ligue. Et bien que le Roy fut longuement sans leur respondre estant marry de ce qui se passoit , si est- ce qu'en fin il leur dit que les estats du Royaume ne vouloient plus estre sans voir les enfans heri- tiers d'iceluy , & se faschoient d'estre si long temps en guerre : ioint que sa Majesté mesme ne pouuoit plus endurer vne si longue absence de son sang , & que la necessité & l'affection l'auoient induit à soublier , & soy- mesme & sa grandeur de courage. Et quoy que les deputez des liguez assistassent au traité de Cambray , si est- ce qu'au conseil n'y auoit que les Dames de Bourgoigne & d'Engoulesme avec leur cōseil , & l'Archeuesque de Capoue Nonce du Pape , & l'Euesque de Londres , & le Duc de Suffolk pour le Roy d'Angleterre , lesquels tenoient secrets aux confederez la verité des articles qui estoient concluds en ceste assemblée , ou leur disoient tout autremēt que les choses n'estoient concluds. Au reste , l'Empereur enuoya le Comte de Nansau vers le Roy pour le saluer , & se resiouyr avec luy de l'alliāce arrestée entr'eux , & pour receuoir la ratification du traité , & le serment du Roy suiuant qu'il auoit esté accor- dé entre les deputez à Cambray : comme aussi le Roy enuoya pour mesme effect vers l'Empereur , messire Philippe Chabot Comte de Burençais , & de Chargny seigneur

Admiral de Brion vers l'Emp. & la cause.
 de Briō Admiral de Frāce : & fut pratiqué deslors que le Roy faisant departir du pays de Poüille le seigneur Renze de Ceri , luy enuoyeroit deniers pour se ioindre avec ses forces de mer avec Philippin Dorie , & eux deux se mettre avec les troupes d'André Dorie pour l'Empereur , & qu'eux ensemble forçassent les Venitiens de ren- dre & au Pape & à l'Empereur les places qu'ils detenoient , & du patrimoine de l'E- glise , & du Royaume de Naples. Ainsi aduint à l'Empereur tout ce qu'il desiroit , à

Complot de l'Emp. & du Roy cō- tre les Ve- nitiens.
Dessains du Pape Cle- ment.
 sçauoir estre en repos avec nostre Roy , lequel seul luy empeschoit le chemin de s'al- ler faire couronner à Rome , & s'aboucher à Boloigne avec le Pape , comme de longuemain les pratiques en estoient dressées : & le Pape achemina ses desseins qui estoient de dompter Florence , & la remettre du tout sous la main & puis- sance de ceux de sa maison , comme il fait , ainsi qu'en passant vous verrez par ceste histoire. Pour acquirter l'Empereur vers le Roy d'Angleterre fut enuoyé

L'an 1530.
Seigneur de Langey en Angle- terre.
 vers luy le seigneur de Langey , auquel l'Anglois se plaignit de l'empeschement que l'Empereur luy donnoit enuers le Pape touchant le diuorco par luy preme- dité de sa femme la Roine Catherine tante de l'Empereur , & le seigneur de Langey s'aydant de ceste occasion , mania si bien ce Roy qu'il luy accorda plus

Courtoisie du Roy Anglois vers nostre Roy, & la cause.
 qu'il ne demandoit , donnant partie de la somme de laquelle le Roy auoit respon- du pour l'Empereur , & du reste il le termoya à son souhait : & cecy sous la promesse que luy fait le seigneur de Langey , de faire tant que les vniuersitez de France , Italie & Allemagne condescendroient à prouuer que le Pape Alexandre sixiesme ne le pou- uoit dispenser d'espouser la femme de son frere : & que par conséquent le diuorce qu'il

qu'il vouloit faire de la Roine Catherine estoit iuste, & selon les loix Canoniques. Ainsi ce Roy appaisé, & la paix establie mieux que iamais par ce payement tant aduancé, le Roy depescha monsieur de Mommorancy grand Maistre, & Marechal de France, sur lequel il se reposoit des affaires de conséquence, & avec luy le Cardinal de Tournon Archeuesque de Bourges pour allet avec grande compagnie de Noblesse à Fontarrabie au deuant de Messieurs les enfans: iceux seigneurs grand Maistre, & Archeuesque ayans toute puissance de faire, & accorder tout ainsi que si le Roy y eut esté en personne, apportans avec eux les douze cens mille escus que le Roy debuoir liurer pour sa rançon, suiuant qu'il auoit esté dit par le traité de Cambray. ^{Seigneurs enuoyez pour aller querir messieurs de France.} Il laisse les ceremonies obseruées à Andaye village assis pres de Fontarrabie pour le passage & assurance des enfans Royaux, & les grandes difficultez faictes sur la reception des douze cens mille escus: & la garde mise tant du costé de la France que de Nauarre, & Biscaye pour empescher qu'il n'y eut aucune assemblée pour surprendre les seigneurs tant d'un que d'autre costé. Seulement diray que Monsieur le grand Maistre ^{Ceremonies gardées à la reddition des Enfans du Roy.} estant party dès le mois de Mars pour cest effect, fut sans voir Messieurs les enfans iusqu'à sur la fin de Iuing, & encor' lors le Connestable de Castille fait tant de mines qu'on cuida vne fois que tout fût rompu, & que les enfans ne seroient point rendus. En somme, l'argent estant liuré en vne barque aux Espagnols, Messieurs le Dauphin & Duc d'Orleans furent rendus aux nostres en vne autre, & avec eux madame Eleonor accordée à nostre Roy, qui estoit à Bourdeaux, il y auoit pres de quatre mois attendans ceste deliurance tant désirée. Mais la nouuelle luy estant apportée par le seigneur de Mompezat, il partit de Bourdeaux pour leur aller au deuant, & le semblable firent la Roine Eleonor, & Messieurs, desorte que le Roy & eux s'entre-rencontrerent aupres du Monr de Marsan, & delà reprint le Roy son chemin vers Bourdeaux, ayant premierement espousé vne heure deuant le iour la susdicte Dame Eleonor, qu'il conduist faire son entrée à Bourdeaux comme Roine de France. Il ne sert de grand chose de discourir icy du chemin, ny poses que le Roy fait auant que venir à saint Germain en Laye, où il s'arresta iusqu'au couronnement de la Roine à saint Denys, & de son entrée magnifique à Paris cité capitale du Royaume: d'autant que nous sçauons bien que s'il y a Prince magnifique au monde, que les Rois de France, n'ont iamais esté des derniers à faire parade de la splendeur de leurs richesses, & de leurs liberalitez & largesses. L'Empereur ce-pendant asseuré du Roy François, se prepara pour passer en Italie, & de fait s'embarquant à Barcelonne vint descendre à Genes, où le furent trouuer les Legats du Pape, & la plus-part des Potentats d'Italie. A Plaisance fut traité l'accord de François Sforze avec l'Empereur, par le moyen du Pape, qui ne refusoit rien à l'Empereur, esperant de tirer de luy secours pour vne sienne entreprise: de sorte que Sforze fut remis en son Duché, & en eut l'investiture, l'Empereur retenant les Chasteaux de Milan & de Cremonne, & donnant en mariage audit Sforze madame Christierne sa niepce fille du Roy de Dannemarch chassé peu auparavant de son Royaume: & par ce moyen appaisa le plus grand des troubles d'Italie: Sforze condescendant à tout, se voyant abandonné de la ligue. Et tandis que les Agents d'iceluy seigneur Empereur estoient sur la reddition des enfans de France, il se fait sacrer en l'entre-veüe qui fut entre luy & le Pape Clement à Bologne la Grasse, l'an mille cinq cens rente, le iour saint Matthias douziesme de Feurier, qui est le mesme qu'il naquît, & qu'il obtint victoire sur nostre Roy deuant Pauie. Or nous fault il dire quelque chose de son sacre pour contenter les esprits des plus studieux de rareté, laissant neantmoins à part l'appareil des magnificences, & la reception faicte à ceste Majesté par les Cardinaux & le saint Pere, & la superbe entrée qu'il feist en la Cité de Bologne, nous suffisant de descrire les ceremonies faictes en l'Eglise, à laquelle l'Empereur fut mené par les Cardinaux de Naples, Saluati, Rauenne, & Rodolphi: & où estant l'Empereur fait le serment que s'ensuit sur l'autel, & deuant le S. Sacrement du corps precieux de nostre Seigneur, & lequel serment estant en Latin ie le mettray en François en faueur de ceux qui ne l'entendent: le Charles par la grace de Dieu Roy des Romains, futur Empereur, promets, iure, & vouë à Dieu, & à monsieur saint Pierre d'estre par cy apres le protecteur du Pape & de la sainte Eglise de Rome en tous leurs affaires & necessitez, conseruant leurs honneurs, droits, & priui-

Oraisons
dictes sur
l'Empe-
reur.

Comme
l'Empe-
reur est
oint, &
par qui.

leges de toute ma puissance, & m'opposant sans cesse à tous ceux qui voudront leur faire violence. Et apres ce serment fait, deux Cardinaux chantrent les Letanies sur luy qui estoit de genoux, & tenant la teste inclinée, puis furent dicts les versets qui s'ensuiuent: Sauue, Dieu, ce tien seruiteur, mon Dieu qui a en toy esperace: Que l'ennemy ne gaigne rié sur luy, & que le fils d'iniquité ne puisse luy nuire: Sois luy, Seignr, vne tour de deffence cōtre son aduersaire: Seigneur exauce mon oraison, & que ma clameur à toy paruiene. Puis le Cardinal Tursense dit les oraisōs qui s'ensuiuent. Nous te prions seigneur, qu'il te plaise estendre ta dextre sur Charles tō seruiteur, afin que de tout son cœur il te cherche, & obtienne de toy ses iustes requestes. Nous te prions, seigneur, de preuenir par ton inspiratiō noz actōs, & les continuer par ton ayde: afin que nostre priere commence à toy, & que par toy elle finisse. Par Iesus-Christ nostre sauueur: Ainsi soit. Les Gētilshommes de ceste Majesté le despoüllèrent & descouurirent ses espaules, ce que faict, le susdit Cardinal luy oignit le bras droict, & les espaules d'huyle benit, disant ce qui s'ensuit: Dieu tout-puissant duquel depend tout pouuoir, & dignité, nous te suppliōs humblemēt qu'il te plaise octroyer à Charles ton seruiteur heureux Empereur, vne bōne affectiō és choses grādes, afin qu'estāt estably sous ta protection pour regir ton Eglise sainte, les choses presentes ne luy nuisent, & les futures ne l'empeschent, ains par l'inspiration de ton saint Esprit il gouuerne le peuple à luy soumis, avec equité & iustice, qu'il te craigne en toutes ses œuures, & qu'à iamais il tasche de te complaire. Dieu fils de Dieu, nostre Seigneur Iesus-Christ, qui as esté oint par ton pere sur tous ses consorts, espane sa benediō sur ton chef, & l'infusion du saint Esprit consolateur, par l'onctiō de ce S. huile, laquelle il face penetrer iusqu'au secret de tō cœur: afin que par ce dō visible & maniable, tu iouysses des inuisibles, & ayant administré deuēmēt ce regne temporel, tu puisse regner eternellemēt en la gloire celeste: Par celuy Roydes Rois, & sans peché, qui vit Dieu avec Dieu son pere en l'vnité du saint Esprit, par tous les siecles des siecles: Ainsi soit il. Apres cecy l'Empereur fut conduit au reuestoir de la Chapelle du Palais du Pape, & là vestu d'une robe de drap d'or ouuerte par deuant, & ayant les manches estroictes, & par dessus vn manteau violet & broché d'or, & ainsi équipé le conduirent de rechef en la Chapelle: où ce-pendant arriua le Pape avec tout le Clergé, au deuant duquel se leuant l'Empereur luy fut faire la reuerence iusqu'au milieu de la Chapelle: & le Pape ayant prié, le Cardinal Enkeuort commença la Confession de la Messe, laquelle finie, chascun se remit en place, l'Empereur étant à la main gauche du Pape vn peu plus bas: & ce-pendant on mit sur l'autel le sceptre, l'espée, la pomme d'or, & la couronne Imperiale: & la Messe commencée, les *Kyrie* & *Gloria in excelsis* chantez, le Pape dit ceste oraison: Dieu protecteur de tous Royaumes, & mesmemēt du Chrestien Empire: octroye à Charles ton seruiteur de sçauoir ramenteuoir le tryomphe de vertu: afin qu'estant fait Prince par ton ordonnance, il soit rendu puissant par ta sainte grace. Par Iesus-Christ nostre Seigneur: Ainsi soit il. L'Epistre étant châtée, l'Empereur fut se mettre de genoulx deuant le Pape, lequel luy mir vn anneau fort riche au doigt, & l'Euesque de Pistoye prit l'estoc, ou espée Royale qui estoit sur l'autel, & la presenta au Cardinal Cibo, & cestuy la desgainant la donna nue au Pape, qui la mit en la main droite de l'Empereur, puis luy ceignant, dit ceste oraison: Ceins (ô tres-puissant) le glaiue sur ta cuisse, & sçache que les saints ont vaincu les Royaumes par la foy, & non avec le glaiue: ainsi puisse tu vaincre les ennemis de la foy Chrestienne, restaurer ce qui est desolé, conseruer ce qui est réparé, venger les iniures faites aux innocens, maintenir ce qui est bien disposé: & ainsi tu tryompheras glorieusement à iamais: Ainsi soit il. Et luy mettant la couronne sur la teste, il dit: Reçois le signe de la gloire, & le Diademe Royal au nom du Pere & du Fils & du saint Esprit, (ainsi soit il) afin que mesprisant l'ennemy ancien & l'infection contagieuse de tous vices, tu aymes la iustice, le iugement, & la misericorde de telle sorte, & viues si iustement, debonnairement, & misericordieusement, qu'en fin tu perçois & obtiennes de Iesus-Christ nostre Seigneur en la compaignie des saints, la couronne du Royaume eternal: Lequel Iesus-Christ vit & regne Dieu avec son Pere & le S. Esprit par tous les siecles des siecles: Ainsi soit il. Puis prenant le Sceptre, dit ceste oraison: Pren la verge de iustice & de verité, par laquelle tu sçaches que tu es obligé d'estre

doux

doux aux bons, & terrible aux meschans : que tu dois enseigner le bon chemin aux desuoyez, & leuer les humbles & decheans, bailler la main à ceux qui sont tombez, & d'abbattre les orgueilleux. Plaise à Iesus-Christ nostre Seigneur de t'ouurer l'huys, puis qu'il dit de soy-mesme: Je suis l'huys, par moy quiconque entrera, sera sauué: luy qui est la clef de Dauid, le sceptre de la maison d'Israël, qui ouure sans q nul ferme, & clost sans q nul puisse ouurer, te soit secourable, luy qui a deliuré le captif de la maison, de prison & eslargy le seât en tenebres & ombre de mort: Plaise luy te faire la grace de le suiure partout, duquel Dauid a chanté, disant: O Dieu, ton siege est au siecle du siecle, & le sceptre de ton regne est la verge de iustice, & droicture: que l'imitant, tu aymes la Iustice, & ayes en haine l'iniquité: car c'est pourquoy Dieu, Dieu à l'exemple de celuy qu'il oignit deuant tous les siecles de l'onction de lyesse plus que tous ses conforst, t'a oinct de l'huile d'equite: Par celuy Iesus-Christ qui avec le pere & le saint Esprit, vit & regne Dieu aux siecles des siecles, Ainsi soit il. Ceste cérémonie acheuée, & l'Empereur couronné & déclaré Roy de Lombardie, tout l'artillerie de Boloigne fut deschargée en signe d'alegresse: & apres ce, l'espée estant desceinte à l'Empereur par le Marquis de Moya, il fut reconduit avec le reste de ses ornemens en son siege pendant qu'on dit l'Euangile, & que le Symbole de Nice fut chanté. Mais quand ce vint à l'Offertoire il fut conduit à l'autel, & s'agenouillant deuant le Pape offrit dix doubles ducats d'or, & se tint là iusques à la communion qu'il receut de la main du Cardinal qui disoit la Messe: laquelle finie, sa Sainteté, & Prelats vestus de leurs habits Pontificaux, & les mittres sur leurs testes furent au Palais, le Pape tenant son baston pastoral en la main gauche, prit avec la dextre l'Empereur qui de son autre main tenoit la pomme d'or, & auoit sur son chef la couronne, & s'en allerent de compaignie: Et voila qu'à la cérémonie du sacre, laquelle n'approche point de la Majesté de celle qu'on fait à la sacrée onction de noz Rois de France. Deux iours apres on acheua le reste des ceremonies: & furent le Pape, & l'Empereur sepa-

Autre cérémonie pour la couronne Imperiale.

Ego Carolus Rex Romanorum & Longobardorum, promitto & iuro per Patrem, Filium, & Spiritum sanctum, & per lignum viuifice crucis, & per has sanctas reliquias, quod si permittente Domino ad Imperialem dignitatem venero, Sanctam Romanam Ecclesiam, & sanctitatem suam ipsius rectorem ex-
tabo secundum meum posse, vitam, membrum, neque ipsum honorem quem habet, mea voluntate, meo consilio, meo consensu, aut mea exhortatione perdet: & in Roma nullum placitum aut ordinationem faciam de omnibus que ad sanctitatem suam, aut ad Romanos pertinent sine vestro consensu, & quicquid de terra Sancti Petri ad nostram potentiam pertinuerit, statim reddam: & cuicumque Italicum regimen commiserō, iurare illum faciam, ut sit adiutor sue sanctitatis ad deffendendam terram sancti Petri secundum suum posse: sic me Deus adiuuet, & per hæc sancta dei Euangelia, & lignum viuifice crucis, & etiam iuro me seruaturum Romanas bonas consuetudines, & ita me Deus adiuuet.

Serment de l'Empereur.

Ce serment fait l'Euesque de Cerra Maiordomo du Pape vint avec deux Chanoines de saint Pierre de Rome, & vestit l'Empereur d'un surplis, & le feir Chanoine, & il laissant la couronne qu'il auoit au-parauant receuë durant qu'on le feir Chanoine, la reprit: & ce-pendant le Clergé chanta l'antienne qui dit. *Petre amas me: Tu scis domine, quia amo te.* L'Empereur fut à la porte de l'Eglise, où il se mit de genoux, vers lequel furent deux des plus anciens Cardinaux, l'un desquels dit les oraisons suivantes sur luy ainsi de genoux qu'il estoit: Dieu en la main duquel sont les cœurs des Rois, oy noz prieres, & encline l'oreille de ta misericorde à l'humilité de nostre oraison, donnant vraye sagesse à ce nostre Roy ton seruiteur, afin qu'ayant espuisée de

V V V

bons & salutaires conseils de ta fontaine, il te plaife, & soit excellent en toutes choses: Par Iesus-Christ nostre sauueur, Ainsi soit il. Ceste oraison finie, ces deux Cardinaux & les deux autres sus-alleguez conduirent l'Empereur en vne Chapelle où ils le despoüillerent de l'habit canonical, luy chaussans des souilliers de velours cramoisi tous recamez d'or, & de perles & autre pierrerie, luy vestirent le manteau Imperial: & le r'amenetent à la porte de l'Eglise, où le Cardinal d'Ancone, dit l'oraison qui s'ensuit fut sa Majesté. Dieu auteur souverain & ineffable du monde, createur du gente humain, Gouverneur de l'Empire, confirmateur des Royaumes, qui de ton vray amy & fidele seruiteur Abraham nostre pere as esleu vn Roy pour commander sur tous les siecles, enuironne d'une abondante benediction d'eternité par l'intercession de tous les saints, ce present Roy & son armée, afin que tousiours ils vivent ioyeux, & triomphans en paix, & victorieux à la guerre: Par Iesus-Christ nostre Seigneur. On chanta puis apres la Litanie, laquelle finie, fut dictée par le mesme Cardinal ceste oraison: Dieu qui as choisi l'Empire Romain pour y estre presché l'Euágile de ton regne eternal, octroye à l'Empereur Charles ton seruiteur les armes d'en-hault, afin que la paix de ton Eglise ne soit troublée par aucune tempeste de guerres: Par Iesus-Christ nostre seigneur, Ainsi soit il. Cecy faict, on entra en l'Eglise, & fut conduit l'Empereur à la confession S. Pierre, cōduit par les Cardinaux Cibo & Campeggio, l'un Prieur des Diacres, & l'autre des Prebſtres Cardinaux, lesquels s'agenouillans chanterent detaché la Litanie fut luy: ce que faict, ces deux furent s'asseoir en leurs places, & vindrēt vers l'Empereur le Prieur des Cardinaux Euesques, & avec luy les Cardinaux Saluati, & Ridolphi avec leurs ornemens sacerdotaux cōduisans l'Empereur en vne autre Chapelle, où luy fut osté le manteau Imperial, & luy ouurans la manche de son pourpoint qui estoit toute boutonnée, & rehaulſée la manche de la chemise iusqu'aux espauls, le Cardinal Farnese luy oignit le bras droit de Chresme, que soudain luy bāda & couurit d'un linge tresblanc & delié: & recouuert le bras, descourrit les espauls, ouurant son sayon, ainsi qu'on auoit faict le iour precedēt, & dit la mesme oraison. Ce que faict, le cōduirent au Pape assis en sa chaire, lequel descendāt d'icelle fut vers l'autel, & receut trois Cardinaux au baiser de l'estomach, & de la bouche: & ayant la Sainteté baïsé & encensé l'autel, receut aussi l'Empereur au baiser de l'estomach & de la bouche: puis tous les deux furent à leurs sieges: & les Ducs de Monferrat (erigé lors par l'Empereur en Duché) d'Vrbain, de Baviere, & de Sauoye, porterent au reuestoir, entre les mains du maistre des ceremonies, le sceptre, la pomme d'or, l'espée & la ceinture, & la courōne Imperiale: & ce pendant le Pape cōmença la Messe, l'Epistre fut chātée en Latin & en Grec, & apres l'oraison du iour, il dit celle qui cōmēce. Dieu Protecteur de tous Royaumes, mise cy dessus: & apres l'Epistre tādīs qu'on chātait au chœur l'Empereur se mit aux pieds du Pape: & lors l'Euesque de Pistoye prit l'espée, & la presente au Cardinal Diacre Cibo, qui la desgaignāt la mit es mains du Pape: & iceluy ayant la mitre en teste, dōna l'espée à l'Emp. luy disant. Reçoy le glaue pris sur le corps de S. Pierre, par noz mains quoy qu'indignes, mais tenans le lieu & l'autorité de Dieu tout puissant, & des bien-heureux Apostres, consacré, & Imperialement à toy octroyé par l'office & ministere de nostre benedictiō, la deſſe de nostre sainte mere Eglise, punitiō des meschās & loüange des bōs: & te souuiēne de celuy duquel le Psalmiste a prophetisé, disant: Sois ceint de ton glaue, ô trespuissant, afin q par cestuy tu exerce la force de iustice, & destruis par iceluy mesme le fardeau d'iniquité: defendes la tressainte Eglise, & les fideles enfans d'icelle, & accables les fauls Chrestiens qui luy sont aduersaires: aydes debōnairemēt les veufues & orphelins, restaures ce qui est ruiné, conserues ce qui est restauré, véges les iniures, maintiennes les choses bien disposées: afin que faisant ainsi, tryomphant en vertus & exerçant glorieusement iustice, tu puisses au nō de nostre seigneur, la figure duquel tu representes, regner avec luy à iamais: lequel vit avec le Pere & le saint Esprit au siecle des siecles: Ainsi soit il. Le Pape luy ayāt ceint l'espée, & fait Cheualier de S. Pierre, iceluy Empereur se leue, & desgaignant l'estoc le haulſe, & abaisse par trois fois, à la troisieme le manie, & esbrāle, puis le remet en son fourreau: & ce pendāt le sus-nōmé Euesque de Pistoye préd le sceptre, le dōne au Cardinal Cibo, & cestuy au Pape, qui le met en la main droite de l'Emp. luy disant la mesme oraison dictée lors de son autre coutōnement, ainsi que l'auons

l'auons proposé cy dessus, & en la fenestre luy met la pomme d'or, & la couronne Imperiale d'or sur la teste, disant aussi l'oraison telle que cy dessus l'auons descritte. Et estant ainsi l'Empereur orné des enseignes de l'Empire, & mis en son siege, les Diacres & Soudiacres Apostoliques, & ceux de la Chapelle Imperiale chantèrent de rechef la Litanie sur luy : & apres cela fut l'Euangile chanté en Latin & en Grec, le Latin par le Cardinal Cesarin, & en Grec par l'Archeuesque de Rhodes. Et venant à l'Offertoire, l'Empereur laissa le manteau Imperial, la couronne, & le sceptre, & la pomme, & fut se mettre aux pieds du Pape, luy offrant trente pieces d'or : & delà il fut à l'autel avec sa Saincteté, & administra l'eau & le vin au Calice comme Soudiacre : & se tint à main droicte de l'autel iusqu'à ce que sa Saincteté vint à la communion : & lors le Pape communiant, & distribuant le saint Sacrement aux deux Cardinaux luy administrans, donna aussi le corps de nostre Seigneur à l'Empereur, & le Diacre luy administra vn peu de vin suivant la custume gardée en l'Eglise : & lors le Pape dit ceste oraison. Seigneur Dieu reçois les sacrifices de ton Eglise pour le salut de Charles ton seruiteur qui t'en supplie : & pour la deffence de ton peuple fidele, use des anciens miracles de ta main puissante, afin qu'ayant surmontez tes ennemis il te puisse seuremēt seruir avec vne liberte Chrestienne. Par Iesus-Christ nostre Seigneur. Et l'Empereur estant retourné à son siege, & ayant repris ses ornemens Imperiaux, le Pape dit encor les oraisons suivantes. Nous te prions Dieu tout puissant, qu'il te plaise regarder d'un œil de pitié ce tien illustre seruiteur Charles : & que tout ainsi que tu as benits Abraham, Isaac, & Iacob, il te plaise luy eslargir les benedictions de ta grace spirituelle, l'arroufant de la plenitude de ta puissance, luy donnant de la rousée du Ciel, & graisse de la terre, abondance de froment, vin, & huile, & de tous fruits, & de la liberalité de ta faueur luy octroyant longue vie : afin que luy regnant, la paix du sacré corps de l'Empire ne soit violée, que la Majesté glorieuse du Palais Royal reluisse en puissance deuant tout le monde. Par Iesus-Christ nostre seigneur. Octroye nous (Dieu tout puissant) que ce tien seruiteur soit le tres-fort protecteur, consolateur, & conseruateur des Eglises, & saints monasteres, & de la magnificence & Majesté Royale : qu'il tryomphe de ses ennemis, pour accabler les nations rebelles, les payenes, idolatres, & heretiques, qu'il soit redoutrable à ses ennemis, qu'il soit fort & puissant sur tous les Princes de son Empire, se monstre liberal, large, amiable, & debonnaire à ses suiets, qu'il soit craint & aymé de chascun : & qu'apres vne vie heureuse en ce monde, il obtienne la felicité eternelle. Par Iesus-Christ nostre Seigneur. Nous te prions Seigneur, qu'il te plaise benir ce nostre Prince Charles, que nous croyons que tu nous as donné pour le bien & salut du peuple, donne luy longue vie, & santé gaillarde iusques à son extreme vieillesse : donne nous confiance d'obtenir pour ton peuple celle grace qu'obtint Aaron au tabernacle, Helisee au fleuve Iordain, Ezechias en son liect, & le vieillard Zacharie au temple : que ce Roy aye mesme autorité de commander que jadis eut Iosue en l'armée Iuifue, Dauid es combats, saint Pietre es clefs de l'Eglise, & S. Paul en preschant : & que le pasteur face tout ainsi en la bergerie de Iesus-Christ son office, & y prouffite, ainsi qu'Isaac en ses fruits, & que Iacob en la multiplication de ses troupeaux. Ce que celuy là nous vueille octroyer qui vit avec toy, & regne eternellement. Ainsi soit il. Dieu pere de gloire eternelle, soit ton ayde & protection, oye, & exaulce en tous lieux tes prieres, emplisse ton aage de longs iours, confirme à tousiours-mais ton throsne & conserue eternellement tes suiets, confonde tes ennemis, face flourir en toy vertu, & saincteté : afin que celuy qui a donné en ce monde l'Empire, t'octroye aussi au ciel le salaire : Par celuy qui vit & regne eternellement. Ainsi soit il.

Dictes & faictes toutes ces choses, le Pape descendit de son siege, & la Messe finie, il donna la benediction solemnellement à tous : puis l'Empereur & luy furent avec grande pompe hors l'Eglise : l'Empereur tenant l'estrief à sa Saincteté montrant à cheual, puis prenant le frain pour le conduire, ce que le Pape refusa, & pour ce l'Empereur monta aussi sur vne Hacquenée, & s'en allerent de compagnie au Palais. Je laisse le reste de ceste feste, comme chose superflue, m'estant assez de vous auoir descript le sacre Imperial, pour autant que peu de gens l'ont veu, & moins veu en ce Royaume : d'autant que depuis Charles cinquieme,

pas vn de ceux qui ont esté esleuz pour Rois des Romains, a eu la commodité ny les moyens d'aller en Italie se faire couronner, tant pour les grands frais qu'il leur conuient faire, que pour ce que les seigneurs Italiens ne prennent plaisir en la presence des Empereurs qui rend ombrageuse leur puissance. I'ay dit cy dessus que ce qui fait accorder à l'Empereur cest abouchement par le Pape, fut le desir que ceste Sainte-Étété auoit de venger les torts receuz de la cité de Florence, & faicts à la case & famille des Medicis, tant du viuant du Pape Leon dixiesme, que du temps de la prison de ce Clement septième. D'autant que les Florentins estimans que ce fut faict du Pape, se ruèrent sur les Medicis, & les chasserent de leur ville, faisans infinies iniures aux plus illustres de ceste race, ce que Clement leur garda, & se resolut d'en auoir la raison: & à ceste cause sollicita il l'Empereur; si bien que la guerre leur fut declarée, & pour chef d'icelle deputé le Prince d'Orenge, qui fut assieger Florence. Toutesfois auant que l'Empereur voulut qu'il fait ceste entreprise, il sceut la verité de la deffaite des Turcs descendus à poser le siege deuant Vienne en Autriche, & comme y ayant demouré Solymen quelques mois auoit esté contraint de s'en aller avec sa courte honte: & cecy assés en court, l'Empereur donna charge (comme dit est) au Prince d'Orenge de forcer les Florentins de venir sous le ioug du Pape, & accepter les conditions telles qu'il plairoit à l'Empereur leur ordonner. Je ne m'amuseray à descrire ce siege, ny la longueur d'iceluy, me suffisant de dire que le Prince d'Orenge Philbert de Chalon y fut tué, & plusieurs autres chefs de ceux qui s'estoient trouuez au sac de Rome, & toutesfois cela n'empescha que la ville ne fut rendue aux Imperialistes, non à faulte d'auoir de bons & vaillans soldats, mais pour les diuisions & factions qui ont eu de tout temps cours & vigueur en ceste miserable ville. Et fut accordé par ceste reddition, qu'elle demoureroit libre, & que le gouuernement seroit es mains de l'Empereur: lequel dedas quatre mois y debuioit establir l'estat qu'il voudroit y estre tenu, que tous les citoyens pourroient se tenir en la ville, & s'ils ne vouloient y entredre, leur seroit loisible de s'en aller la part qui leur sembleroit la plus agreable: & payeroient quatre vingts mille ducats moitié comptans, & le reste dedans six mois: demourant ainsi la brebis (comme l'on dit) au loup, & Florence branlant sous la volonté de l'Empereur pour en inuestir celuy que bon luy sembleroit, ou duquel il auroit le plus d'attente, & de confiance. Mais dès aussi tost que la gend'armerie fut dehors, & que la ville fut en la discretion du Pape, il y vfa de grandes & seueres punitions contre & sur ceux qui auoient mal parlé de luy, & faict tort & iniure aux siens, & nommément qui auoient conspiré contre Madame Catherine Comtesse d'Auergne & de l'Araguez sa niepce. En somme, pour ne reuenir plus sur ce propos, par l'accord & octroy de l'Empereur, fut dit qu'Alexandre de Medicis nepueu du Pape, espouseroit la fille naturelle de l'Empereur, & seroit nommé chef, Prince & souuerain Duc de Florence, & apres luy ses enfans, hoirs, & ayans cause: reduisant ceste Republique, & estat confus du gouuernement populaire, en vne droicte forme de police Monarchique, telle qu'encor' on la voit sous la main & autorité des successeurs de ce premier Duc Alexandre. Mais laissons (comme dit auons) ce propos, il fault reuenir aux affaires de France, où les froidures & gelées furent si grandes au mois d'April que la glace pédoit caillée aux seps des vignes, & aux bourgeons tendrelets, sans que (Dieu y mettant la main, & gardant le tour) il y eut ny vins ny bleds gastez, qui est à mettre entre les occurrences les plus miraculeuses & à contempler, pour louer Dieu, & admirer sa diuine prouidence, & ineffable misericorde. En cest an mesme mourut Maximilian Sforze jadis Duc de Milan, & fut enterré en l'Eglise des Carmes à Paris au mois de Iuing, aux obseques duquel assista la Cour de Parlement & hostel de ville, & tous ordres d'Ecclesiastiques, tout ainsi que si ç'eut esté vn des premiers Princes du sang de France. A Rome nasquit vn monstre n'ayant forme aucune de face, quoy que fut en vie: & tost apres le Tybre se desborda, tellement que plusieurs y perissans, il fallut que le Pape & Cardinaux abandonnassent la ville: & vn pareil mal-heur assaillant le pays de Flandres & de Hollande, furent engloutis par les flots de la mer plusieurs villes & villages tous entiers, desquels on voit encor' les sommets des clochers, & esguilles des Eglises. Mourut en cest an mesme madame Marguerite d'Autriche Douairiere de Sauoye tante de l'Empereur qui moyenna le traité de

Cambray,

Cambray, & fut regrettée grandement à cause des vertus, & grande prèud'homme qui estoit en elle. A Paris mourut encor' Albert Comte de Carpi homme de grande erudition, qui auoir esté long temps Ambassadeur pour le Roy à Rome : & le corps duquel gist au Conuent des freres de saint François : & en Anglererre cest ambicieux Cardinal d'York, qui pour establir sa grandeur, conseilla le diuorce du Roy avec son espouse, duquel sont procedées tant de calamitez au misérable pays d'Anglererre. Et le Chancelier du Prat, nommé le Cardinal de Sens Legat en France, feit son entrée au mois de Decembre en la Cité de Paris, comme représentant la personne du Pape, & le S. siege Apostolique de Rome. Fut aussi parlé del'abouchement entre le Roy & l'Empereur, mais on cogneut depuis que l'Empereur qui estoit le moyennneur de cecy, y procedoit cauteleusement pour mettre deffiance & soupçon entre les Princes liguez ensemble : d'aurant que iamais Charles ne faisoit bien ses affaires, que lors que les cartes estoient broüillées, ainsi que les hommes de bon iugement peuuent recueillir en lysant les actions de sa vie.

Union du Duché de Bretagne à la couronne : entre-ueüe des Rois de France, & d'Anglererre : & autres matieres d'importance.

CHAP. XLVI.



R D'AVTANT que par la plus-part de l'œuvre present nous auons touché ce qui s'est passé de plus signalé & remarquable aduenü es Prouinces voisines de la France, ie n'oublieray point ce qui fut fait en ce temps en Allemaigne, où le seigneur de Morette estoit Ambassadeur pour le Roy vers l'Empereur, là retiré apres son couronnement à Boloigne : & avec lequel ceste Majesté fut quelque temps sur les pratiques d'un abouchement avec le Roy, pour les affaires de la Chrestienté, & plus grande seureté & confirmation de leur alliance. Je vous ay dit cy dessus les troubles que Marrin Luther açoit esmeuz en Germanie, à quoy l'Empereur pensant obuier, feit publier vne Diere à Ausbourg, ou Auguste, en laquelle les Princes Protestans presenterent leur confession, suiuanr qu'ils l'auoient appris de leur Patriarche Luther : estans ces seigneurs ceux qui s'ensuiuent. Iean Federic Duc de Saxe, George Marquis de Brandebourg, Ernest, & François Ducs de Lunebourg, & Philippe Landgraue de Hesse, à eux iointes les villes, & citez Imperiales de Srasbourg, Norimberg, Vlme, & Constance : tous lesquels protesterent (& pour ce furent ils appelez Protestans) de vouloir viure & mourir en celle forme de religion qu'ils auoient proposée par leur confession : & surquoy ne fut rien resolu, bien que l'Empereur feit vn edict, par lequel il ordonna que l'exercice de la religion Catholique, fust gardé par tout, deffendant aux Luthériens l'inuasion des temples & monasteres des Catholiques, & sur tout à Ausbourg, où il sçauoir auoir grand nombre de disciples de Luther : mais combien il fut obey l'effect le môstra, n'estans les hereriques coustumiers de se soubsmettre au superieur, sinon autant qu'il leur semble prouffir à leur cause. L'Empereur tint vne autre Diere à Coloigne, où il prariqua si bien que Dô Ferdinand son frere puisné, Roy d'Hongrie & de Boëme, fut esleu Roy des Romains, & par ainsi successeur de l'Empire, & fut couronné au mois de Ianuier l'an mille cinq cens trente vn, en la cité d'Aix, où l'on a de coustume de faire ces ceremonies de couronnemens. Ce que fait l'Empereur vint en Flandres, où apres le decez de sa tante Douairiere de Sauoye, il mit pour Gouvernante madame Marie d'Autriche sa sœur & veufue de Louys Roy d'Hongrie, tué en baraille par les Turcs l'an M. D. xxvi. ainsi que dira esté cy dessus. Or randis q' l'Emp. faisoit les voyages susdits, les Suisses qui iusqu'alors auoient vescu en paix entr'eux, & estoient tousiours declaircz les vrais & fideles enfans de la sainte & Catholique Eglise de Rome, comencerent embrasser de nouvelles & peruerfes doctrines par les menées d'Ecolampade, & de Zuingle deux sedicieux Predicâs, & flâbeaux pernicieux de leur patrie : lesquels mirer vne relle cōbustiō parmi les carōs des liguez, qu'estâs diuisez en deux, les vns Catholiques, les autres ou

L'an 1531.

Seigneur de Morette

Ambassadeur

pour le Roy pres de l'Empereur.

Dierte d'Auguste où les protestans offrirent leur confession de foy.

Edict de l'Empereur contre les Luthériens.

Marie Reine d'Hongrie Gouvernante es Bas pays.

Zuingle, & Ecolampade infameurs d'heresie les Suisses.

Guerre entre les Suisses.

Suisses font paix ensemble.

Zuingle tué à la guerre.

Trespas du Comte de Lauval.

L'an 1531.

Naissance du Prince de Navarre le 14, qui mourut.

Desir des Princes d'abbatre les abus.

Le Pape ne veut entendre au Concile general.

Guicc. liu. 20 de son histoire.

Ce que Clement craignoit du Concile.

Excuses de Clement pour entrainer le Concile.

Zuingliens, ou Ecolampadistes, les matieres de la religion furent premierement traitées par les prophanes, les Senats & communautéz ciuiles & mondaines, voulans decider de ce qui appartient seulement à ceux que Dieu a choisis pour la sacrifice, & pour l'interpretation de sa parolle, & lesquels paruiennent à ce degré par vne vocation legitime & ordinaire, suiuant les saintes & anciennes loix, & constitutions de l'Eglise. Et ceste prouision des ligues n'ayans peu accorder le differend, il fallut que les armes vuidassent la querelle: en laquelle bien que les Catholiques fussent en moindre nombre que les Zuingliens, si est-ce qu'ils emporterent la victoire. En fin les plus sages d'entr'eux voyans la consequence de ceste leur diuision, & que si elle cōtinuoit, ils seroient vn iour la fable de leurs voisins, & pourroient estre accablez par ceux qui leur monstrans bon visage, ne demandoient que leur ruine, s'accorderent ensemble, de sorte que chascun Canton demoura en liberte de conscience, & en la religion qu'il luy plairoit suiure, sans que les autres luy donnassent aucun empeschement: & que ce pendant ils demoureroient liguez & vnis cōme au parauant, & avec pareille societé de laquelle ils iouyssoient auant qu'ils eussent guerre ensemble, & en laquelle auoit esté occis ce boute-feu Zuingle, duquel estoit procedée ceste ré peste, les tourbillons de laquelle durēt, & bruyent encor' en ce pays montaigneux. En France ce pendant on se resiouyssoit pour la paix avec l'Empereur & estoit on apres l'entrée de la Reine à Paris, & à faire des ioustes & tournoys, passe-téps accoustumez par la Noblesse de ce Royaume: durāt lequel temps mourut le Comte de Lauval Gouverneur, & Admiral de Bretagne, auquel le Roy se fioit grandement, & de la mort duquel il fut marry à cause de sa preud'homme. Peu au parauant estoit né Jean d'Albret Prince de Vienne & de Bearn, fils du Roy Henry d'Albret, & de madame Marguerite sœur du Roy, & iceux Roy & Reine de Nauarre, duquel le seigneur Paradin n'a fait mention en ses Genealogies. Et l'Empereur & les Rois Chrestiens, voyans comme lors les heresies pulluloient, & prenoient pied par tout, & considerans que plusieurs abus qui estoient introduits par aucuns Ecclesiastiques seruoient de suiet, & matiere aux deuoyez, & de parler mal de l'estat de l'Eglise, & de se separer du corps & chef d'icelle: s'efforcerent aussi d'induire le Pape Clement à la celebration du Concile general & legitime: mais luy qui craignoit plusieurs choses aduenant ceste conuocation, comme sçachant l'autorité du Concile sur le Pape, & que c'est à ceste sainte assemblée de chastier, & le chef, & les membres, s'opposa tant qu'il peust à ce que le Concile fust ou publié, ou celebré. Et quand ce Pape n'auroit onc fait que ceste faulte, encor' est elle assez, & trop signalée pour la pouuoir excuser, & par laquelle on voit qu'il auoit plus d'esgard à soy en particulier, qu'au repos vniuersel de toute l'Eglise: aussi craignoit il (comme dit Guicciardin) & la diminution de la puissance Pontificale trop aduancée, & (si ie l'ose dire) abusive en d'aucunes choses, qui ne sont de l'essence de la charge pastorale: & la loy qui portoit que nul bastard vint à la dignité Cardinalesque, & par consequent ne luy estoit loisible de venir à la Papauté: & ce neantmoins comme il eut proué à son Cardinalat, qu'il estoit legitime, il estoit vray neantmoins la chose estre au contraire, & luy issu de couche illegitime: & encor' se doubtoit qu'on ne recherchast de trop pres sa vie, & les moyens par luy tenus pour paruenir à la Papauté. Et bien qu'il ne refusast point absolument (ne l'osant, ny pouuant loisiblement faire) le Concile, estant à luy à le conuocquer, si est-ce qu'il proposoit des modifications & excuses, telles que les moins cler-voyans cognoissoient bien quel desir il auoit de ceste reformation: car il alleguoit la paix peu ferme entre les Rois Chrestiens, le peril que le Turc remuast mesnage, & que les Lutheriens ne voulussent se soubmettre aux iugement & censures du saint & general Concile. Et d'autant qu'il sçauoit que l'Empereur pratiquoit que le Concile se tint en Allemagne: le Pape protesta là dessus, & dit qu'il falloit que fust celebré en Italie, à cause que la Sainteté prétendoit sy trouuer: & que ce pendant il falloit du temps pour le publier, & la foy publique des Protestans, & de sy trouuer, & de se soubmettre au iugement, & resolutions de ceste sainte assemblée. Estans les affaires en tel estat, & ce pendant l'heresie rampant, & entrant comme vn chancre gangreneux par le corps de la Republique Chrestienne: nostre Roy en repos des guerres, se mit à la reformation de la police du Royaume: & voyant le peu d'honneur qu'on faisoit à la Iustice par

ses ter-

ses terres & seigneuries, à cause de la licence effrenée des guerres passées : que la Noblesse vuidoit toutes ses querelles par le iugement des armes, sans respecter aucunement la iustice, & qu'elle vsurpoit, sans nul tiltre, les benefices desquels plusieurs auoient violemment iouy plus de quinze à seize ans es pays du Maine, Anjou, Poictou, Onis, Engoulmois, & la Marche, se resolut d'y remedier comme de raison. Car voyant que les Iuges Prouvinciaux n'auoient plus aucune autorité, & que les Sergeans n'osoient aller executer les mandemens des Cours tant subalternes que souveraines es maisons de la Noblesse, à cause des outrages qu'on leur faisoit, il ordonna que les grands iours fussent tenus à Poictiers au mois de Iuillet de l'an mille cinq cens trente & vn, par aucuns des messieurs de la Cour de Parlement de Paris, & lesquels grands iours deuoiēt commencer le premier iour de Septembre, & finir le dernier d'Octobre, & iceux seigneurs Presidens & Conseillers suivis de force, pour faire effectuer leur ordonnance : d'où s'ensuiuirēt plusieurs punitions & demolitions de quelques places & Chasteaux de la Noblesse refusant d'obeir à la Iustice. Ce-pendant madame Louyse de Sauoye mere du Roy & Duchesse d'Engoulmois & d'Anjou, estant assaillie de maladie, & retirée à Fontainebleau, à cause de la bonté de l'air : la peste s'estant mise là auprès (laquelle estoit lors eschauffée par la France apres vne assez grande famine) elle s'en alla vers la ville de Remorétin, mais n'y paruint, d'autāt que la maladie rengregeant, elle l'accabla en vn village de Gastinois, nommé Grez, où la bonne Dame mourut au mois de Septembre, estant son corps porté à Paris, & de là à saint Denys, où elle fut inhumée auprès des Rois de France. Elle fut plourée, & regrettée de chascun, tant pour sa bonté & courtoisie, que pour le bon ordre qu'elle auoit mis au Royaume durant la prison du Roy, & la paix par elle causée en vne si grande combustion & remuement d'affaires, & le Roy estant assailli de mal-heur de tous costez. Ceste mort fut cause que le Roy rompit son dessein qu'il auoit d'aller parler à l'Empereur sur les frontieres de Flandres, à cause que c'estoit elle qui auoit manié ceste pratique, & d'ailleurs que la douleur ne luy souffroit de si tost aduiser à cest affaire, l'Empereur le pressant à cause du Turc, qu'on disoit que se preparoit pour assaillir l'Hongrie : & les menées basties par les Protestans en Germanie. Lesquels ce-pendant se plaignoient que l'Empereur auoit enfreint les libertez de l'Empire, & auoit conreueu à la Bulle dorée faite sous Charles quatriēme : & sur tout estoient marris de ce que Ferdinand frere de l'Empereur & Roy d'Hongrie, auoit esté esleu Roy des Romains, à l'election duquel ils refusoient de consentir, bien qu'elle eut esté faicte en pleine assemblée des estats & generale Diēte de l'Empire. Ce fut lors que se cōmença celle renouuēllée ligue de noz Roys avec les Princes d'Allemagne : nostre Roy estant recherché par ceux qui remuoient mesnage contre l'Empereur d'entrer en leur alliance & societē, suivant celle ancienne amitiē & fraternité qui de tout temps auoient esté entre les nations Allemande & Françoisē. Il est vray que le Roy qui ne vouloit ny recommencer la guerre contre l'Empereur, ny entrer en societē avec ceux qui s'estoient separez de l'vniō de l'Eglise : respondit à tout cecy en termes generaux, se disant amy & allié des seigneurs Allemands, & liguē de l'Empire, duquel il prendroit volontiers la protection comme il estoit obligé par les anciens traitez de leur alliance. A passer plus oultre estoit il sollicité, & par lesdicts seigneurs Allemands & par le Roy d'Angleterre, lequel ne demandoit pas mieux que de troubler l'Estat de l'Empereur pour l'empescher de luy resister sur le diuorce que cest Anglois pretendoit faire de son espouse tante dudit seigneur Empereur. En somme, le Roy accorda d'ētrē en la ligue avec les seigneurs Allemands pour la deffence des libertez & priuileges de l'Empire, avec condition qu'il garderoit les alliances qu'il auoit avec ses confederez, & principalement celle qu'il auoit avec l'Empereur qu'il ne disiroit aucunement d'enfreindre. L'Empereur qui scauoit s'aider de tous moyens ayant entendu ceste pratique, ne faillit aussi d'enuoyer vers le Roy pour le sommer de sa promesse touchant le secours contre le Turc, qui dressoit vne grosse armē : & encor il sollicita le Roy d'Hongrie son frere, de faire le semblable & emprunter deniers du Roy, & tascher d'espouser quelque Princesse de France. A cestuy fut accordé argent, mais avec conditions aduantageuses aux Allemands : & luy propose l'on le mariage de madame Isabeau sœur du Roy Henry de Navarre. A l'Empereur où respondit que le Roy ne pouoit le secourir de deniers, la

*Responce
faicte par
le Roy à
l'Empe-
reur.*

France en estant toute espuisée, par la rançon qu'il auoit payée à l'Empereur, & que par-ainsi il deuoit s'adresser ailleurs qu'au Roy de France qui n'est ny banquier, ny marchand pour s'employer à prester deniers: & quant à sa gend'armie, qui ne la pouuoit enuoyer hors du Royaume que luy mesme ne marchast: & que quād il seroit besoing d'aller contre le Turc, il esperoit conduire vne si belle troupe d'hommes, & si grand nombre d'artillerie qu'il seroit requis à vn si grād Prince que luy, qui n'estoit resolu d'enuoyer sa Noblesse en lieu quelconque sans que sa maiesté n'y allast en personne. Conseilloit le Roy que les forces contre le Turc fussent dressées en Italie, & offroit d'y conduire cinquante mille combattans: ce qui ne fut guere plaisant à l'Empereur ayāt ceste puissance pour suspecte, & cognoissant que le Roy le payoit de mes-

*L'Empe-
reur deni-
gre le Roy
deuant les
Princes Al-
lemans.*

*Ligue du
Roy avec
les Alle-
mans.*

*Paix renou-
uellée en-
tre les Roys
de France,
et d'An-
gleterre.*

*Seig. nego-
tians pour
le Roy.*

*Modon en
la Morée*

*prise par
les croise-
z de S. Iean.*

*Troubles
en Afri-
que.*

*L'an 1531.
institu-
tion des
Lecteurs
royaux à
Paris par
le Roy François.*

*Guillaume
Postel.*

me, & taschoit de le mettre en desfiace: & toutesfois feit l'Empereur son prouffit cōtre le Roy de cecy à la Diete de Ratibōne, taschant le blasmer de peu de soing du biē public, & de la deffence de la Chrestienté, comme depuis il en vīa de l'alliance & intelligence qu'il dist estre entre nostre Roy, & le Monarque de Turquie: ce qui fut cause que le Roy accorda de se liguier avec les Princes Protestans, non pour le faict de leur persuasion, qu'il abominoit, ains pour soubz le pretexte de la deffence de l'Empire, tenir en ceruelle l'Empereur, & asseurer son estat des courtes Imperiales, ceste diuision estant semée en Germanie: d'autant que ce n'est pas d'aujourd'huy que les Princes enuoient la tempeste sur les terres de leurs voisins, & faident de tout secours pour destourner tout peril de leurs seigneuries. Fut aussi lors concludē la paix renouuēllée entre nostre Roy & l'Anglois, estant deffensue reciproquemēt cōtre quiconque assailliroit l'vn ou l'autre d'entre eux, & l'Anglois fournissant deniers pour la deffence de l'Empire: & fut accordée vne entre-ueüe des deux Rois, ainsi que vertōs cy apres, par les Seigneurs de Langey, & de la Pommeray agents en Allemagne & Anglettre, pour les ligues & traitté de paix cy dessus mentionnez: sur la pratique desquels prit fin cest an de mille cinq cens trente & vn. Durant lequel les Cheualiers de saint Iean de Hierusalem surprindrent la ville de Methone (ores Modon) au pays de la Morée, que les Turcs auoient trente ans aupatauant conquise sur les Venitiens: mais ne pouuans forcer le fort & citadelle, où les Ianissaires & soldats de la garnison Turquesque s'estoient retirez, il fallut que se retirassent ayans saccagé la ville, & ne se sentans assez forts pour poursuiure le siege. En cest an mesme venant à mourir Mulemauser Roy de Tunes en Afrique, laissa deux fils, nōmez l'aîné Mulirosset, & le puisné Muleassem: ce dernier, ayant chassé son aîné, fallut que cestuy se retirast vers Solymā seigneur des Turcs, lequel luy donna Hairadin Bassa (par nous appellé Barbe-rousse) grand Coursaire, avec secours: & de là sortit & proceda celle guerre que l'Empereur eut depuis en Afrique, lors qu'il remit Muleassem en son Royaume, & en chassa le tyrā Hairadin, qui s'estoit faict Roy d'Alget. En ce mesme temps le Roy François premier du nom & surnommé le grand, à cause des vertus herōiques estans en luy, estant amoureux & des bonnes lettres, & des professeurs d'icelles, establī en l'Vniuersité de Paris, iadis descheuē de sa gloire, & en laquelle s'estoit introduite vne estrange obscurité en la lumiere, & esclercissement des bons liures, par ceux qui mesprisans la pureté de la diction ne tenoient compte, ny des langues, ny des sciences solides. Le Roy (dis-je) establī à Paris douze Lecteurs publics en langues Latine, Grecque & Hebraïque, en Mathematique, Philosophie, Art d'oratoire, & Medecine: ausquels il donna gages suffisans pour le temps d'alors, & choisissant des hommes plus doctes, & signalez en sçauoir qu'il peust trouuer es Prouinces voisines, & en son Royaume: plusieurs desquels nous auōs veuz & ouys, & des autres les liures mōstrent si ce grand Monarque n'auoit pas bien iugé, les appellant pour instruire la ieunesse, ie ne dis pas seulement François, mais de toute la Chrestienté: & d'entre lesquels vit encore ce rare abisme de sçauoir Guillaume Postel, duquel les estrangers ont osé dire qu'il est sçauant iusqu'à miracle, comme fils le vouloient dire le premier, & le plus proffond de tous en la cognoissance des choses. Ce que ie dis, afin qu'on ne se scandalise si ie nomme vn viuānt avec tel respect: car ayant appris plusieurs bonnes choses de luy, & le voyant loüé par les plus sçauans de l'vniuers, ie luy feroiy tort d'oublier sa memoire, & seroy à blasmer d'vne trop sensible ingratitude. Tandis que l'entre-ueüe des Rois se pratiquoit, & qu'on en faisoit les appareils, le Roy estoit en Bretagne, où ayāt faict assembler

bler les estats du pays à Vennes, monsieur François de France Dauphin de Viennois, fut declairé Duc de Bretagne, avec charge que de là en auant le fils aîné de France seroit recogneu pour Duc de Bretagne, iceluy Duché estant vny, & incorporé inseparablement avec la Couronne de France: estant par ce traité aboly celuy du contract de mariage fait entre Charles huitiesme, & Louys douziemesme avec madame Anne de Bretagne, & celuy du Roy François espousant madame Claude de France. Et d'autant que pour la seurété requise en tel cas pour l'aduenir, cecy fut passé & emologué, ainsi qu'il estoit requis, ie vous mettray icy la coppie del'vnion par les lettres patentes du Roy, qui portent ce qui s'ensuit.

FRANÇOIS par la grace de Dieu Roy de France vsufructuaire de ce pays, & Duché de Bretagne, pere & legitime administrateur des biens de nostre tres-cher & tres-amé fils le Dauphin, Duc & seigneur propriétaire desdicts pays & Duché: Sçauoir faisons à tous presens & aduenir, q̄ nous tenans les estats de ce pays & Duché de Bretagne, assemblez en nostre ville de Vennes en gros nombre, nous a esté par la bouche de l'un des Prelats estans en icelle assemblée pour & au nō d'eux, & en leurs presences treshumblement supplié & requis, que vousissions permettre à nostre tres-cher & tres-amé fils aîné le Dauphin, illec present, estre par eux receu, & faire son entrée à Rennes ville capitale d'iceluy Duché, comme leur Duc & seigneur propriétaire. Requetans que toutes autres choses qui pourront par cy deuant auoir esté faites, au preiudice, & cōtraire de ce que dessus, fussent reuocquées, cassées & annullées, comme faites sans que lesdicts estats les eussent entendues & consenties: & qu'ils eussent à nous reseruer l'vsufruit & administration totale d'iceluy pays & Duché. Et outre nous supplians & requerās que nostre plaisir fust vnir, & ioindre par vnion perpetuelle iceluy pays & Duché de Bretagne à nostre Royaume & Couronne de France, afin que iamais ne se meut guerre, dissension, ou inimitié entre lesdicts pays: & en ce faisant eussions à garder & entretenir les doiets, libertez & priuileges dudit pays & Duché, ainsi que nous & noz predecesseurs auons fait par cy deuant, tant par chartres anciennes qu'autrement, & les y maintenir & garder: & que nostre tres-cher & tres-amé fils le Dauphin iurast d'ainsi le faire. Et outre nous requeroient deffendre à tous ceux qui ont pris le nom de Bretagne, à cause de leurs meres, de ne le porter, & ordonner qu'ils ayent à mettre difference aux armes, & que ceux qui sont issus de ladite maison bastards, & hors loyal mariage n'ayent à porter les armes de Bretagne sans vne barbe. Apres laquelle requisition, icelle signée du Procureur, & Greffier desdicts estats nous fut présentée & leue publiquement, assistans & presens iceux gés des estats, par nostre amé & feal Conseiller maistre des Requestes ordinaite, maistre Mathieu de Longuele sieur d'Yuetny, de la teneur qui s'ensuit.

Au Roy nostre souuerain sieur vsufructuaire de ce pays & Duché de Bretagne, pere & legitime administrateur de monsieur le Dauphin, Duc & propriétaire seigneur dudit Duché: supplient & requierent treshumblement les gens des trois estats de ce pays de Bretagne, qu'il vous plaise leur accorder, & permettre que monseigneur le Dauphin, qui est leur Duc & Prince naturel, estant à present en ce pays, soit receu & face son entrée à Rennes, qui est le chef de son Duché, comme Duc & Prince propriétaire de ce pays: Requerans d'auantage que toutes autres choses faites cy deuant au contraire de ce que dessus, soient reuocquées, cassées & annullées, comme faites sans que lesdicts estats l'ayent entendu ny consenty: en reseruant toutesfois à vous l'vsufruit & administration totale. Outre ce (sire) vous supplient treshumblement les gens des trois estats, qu'il vous plaise vnir & incorporer par vnion perpetuelle lesdicts pays & Duché de Bretagne avec le Royaume de France: à ce que iamais ne se meue guerre, dissension, ou inimitié entre lesdicts pays: gardant toutesfois & entretenant les doiets, libertez & priuileges dudit pays, tout ainsi qu'il vous a pleu (sire) & à voz predecesseurs Rois & Ducs de ces pays, tant par les chartres anciennes qu'autrement, les y maintenir & garder, & que monseigneur le Dauphin ainsi le iure faire: dequoy (sire) il vous plaira faire despecher voz lettres patentes. Aussi (sire) vous supplient treshumblement, qu'il vous plaise deffendre à tous ceux qui ont pris le nom de Bretagne, à cause de leurs meres, de ne le porter, & mettre differend aux armes. D'auantage (sire) vous plaise ordonner que ceux qui sont de bastardise porteront dors-en-auant vne

Estats tenus par le Roy à Vennes en Bretagne.

Lettres d'uniō du Duché de Bretagne à la Couronne de France.

barre en leurs armoiries, leur enjoignant & deffendant sur grosses peines de non en vser autrement. La requeste cy dessus a esté leuë par moy Greffier des estats soubssigné, à haute & intelligible voix en l'assemblée desdicts estats: & apres auoir esté ouye, & consentie sans nul contredit, a esté dict qu'elle seroit présentée au Roy, pour y ordonner selon son bon plaisir. Faict en l'assemblée des estats en la grand' sale du manoir Episcopal de Vennes le quatorziesme iour d'Aoust mille cinq cens trente & deux: Signé R. de la Chasse Procureur, & Jacques de saint Malon Greffier desdicts estats. Apres laquelle lecture, nous considérans le contenu en icelle requeste estre tres-iuste, raisonnable, vtile, commode & prouffitable audict pays, & le soulagement & repos d'iceluy, & que plus grand bien ne leur pourroit aduenir, attendu que ledict pays, moyennant ce demeureroit en grande seurété, ayant le Royanme de France d'un costé, & la mer de l'autre, dont les ports & entrées sont dangereux & difficiles pour y entrer, & par-aincy euiteroient les inconueniens & ruines où se sont trouuez par cy deuant: & qu'avec celé contenu en leurs requestes estoit fondé en droit & raison. Pour ces causes, & autres bonnes considérations à ce nous mouuans, de certaine science, pleine puissance & autorité, auons accepté, & eu pour agreable le contenu en ladicte requeste: & ce faisant auons declairé & declairés nostre dict filz aîné estre le vray Duc propriétaire dudit pays & Duché de Bretagne, moyennant la coustume par laquelle les aînez succedent audict Duché: & ce nonobstant toutes choses qui pourroient auparavant auoir esté faictes au contraire, comme faictes contre la coustume du pays, & sans le sceu & consentement des trois estats: lesquelles choses ainsi faictes, nous auons declairées & declairés nulles, & comme telles cassées, annullées & reuocquées, cassons, annullés, & reuocquons, tant & si auant que besoing pourroit estre: & voulons & consentons, & nous plaist, que nostre tres-cher & tres-amé filz aîné Duc propriétaire de Bretagne, face son entrée à Rennes, & soit illec receu, & couronné en vray Duc & sieur propriétaire de Bretagne avec toutes solemnitez à ce requises & accoustumées, gardant les loüables & anciennes coustumes d'iceluy pays: l'usufruit toutesfoi duquel, à nous delaisié par le testament de feu de bonne memoité Claude de France, Duchesse de Bretagne, nous auons reserué, & la totale administration d'iceluy. Ensuivant aussi la requeste à nous faicte par lesdicts estats, & pour la grande commodité qui pourra par cy apres aduenir audict pays de Bretagne, inclinans à la priere des susdicts estats fondez en bon sens, & prouidence des choses aduenir, nous auons de nostre certaine science, pleine puissance & autorité que dessus, vny, ioint, vnissans & ioignons lesdicts pays & Duché de Bretagne avec le Royanme & Coutonne de France perpetuellement, de sorte qu'ils ne puissent estre separez ny tombez en diuerses mains pour quelques causes que se puissent estre. D'auantage voulons & nous plaist, que les droicts & priuileges que ceux dudit pays & Duché, ont eu par cy deuant, & ont de present, leur soient gardez & obseruez inuiolablement, ainsi & par la forme qu'ils ont esté gardez, & obseruez iusqu'à present, sans y rien charger, ny innouer: dont auons ordonné & ordonnons lettres patétes en forme de chartres leur estre expédiées & diliurées. Outre ce auons deffendu & deffendons à toutes personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ils soient, qu'ils n'ayent à porter le nom de Bretagne soubz ombre de leurs meres: & que les Bastards d'icelle maison ne portent les armes de Bretagne si ce n'est avec vne barre, pour euitier la confusio & inconuenient qui par succession de temps en pourroit aduenir, & ce sur peine de confiscation de leurs fiefs. Si donnons en mandement par ces presentes, à noz amez & feaux Conseillers, les gens tenans noz Cours de Parlemens de Paris & de Bretagne, Conseil & Chancellerie dudit pays & Chambres des Comptes desdicts lieux de Paris & de Bretagne, & à tous Seneschaux, Allouez, Baillifs, Preuosts, Iusticiers & Officiers dudit pays, ou leurs Lieutenans, que nostre present Edict facent lire, publier & enregistrer en leurs Cours: afin que nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance: & iceluy facent inuiolablement obseruer, & qu'ils ayent à punir aigrement ceux qui directement ou indirectement attenteront au contraire: car ainsi nous plaist il estre fait, sauf és autres choses nostre droit, & l'autrui en toutes. Afin que ce soit chose ferme & stable à iamais, nous auons faict mettre nostre scel à ces presentes. Donné à Nantes au mois d'Aoust l'an de grace mille cinq cens trente & deux, & de nostre regne

gne le dix-huitiesme. Ainsi signé sur le reply, par le Roy vsufructuaire des pays & Duché de Bretagne: Breton. Et seellés de cire verte pendant avec cordon de soye verd & rouge: & sur le reply est escrit ce qui s'ensuit.

Visa, lecta, publicata & registrata audito Procuratore generali, & requirente, die vigesima mensis Septembris, millesimo quingentesimo trigesimo sexto: me presente P. le Forestier. Outre y est escrit: Lecta, publicata & registrata in Consilio Britannia audito, & requirente procuratore generali, octava mensis Octobris millesimo quingentesimo trigesimo sexto: me presente A. Mandari.

Vous oyez tout ce qui se passa en Bretagne, & quel mesnagement le Roy y feit pour obuier aux mal-heurs qui eussent peu aduenir si les traictez cy dessus alleguez eussent eu force, & si on les eut gardez suiuant l'accord fait avec la Roine Anne. Ce-pendât l'Anglois venant au mois d'Octobre à Bouloigne, y fut receu amiable-^{Entreueüe des Rois à Boloigne sur mer.} ment par le Roy, & messieurs ses enfans: & là confirmerent ils la paix desia moyennée, & s'entre-promirent la foy d'aller contre le Turc, là où il continueroit d'assaillir la Chrestienté: & qu'ils aduertiroient les Princes par les terres desquels conuiendrait que passast leur armée, pour auoir passage en payant raisonnablement. L'Anglois se plaignit au Roy du refus que luy faisoit le Pape de dispenser son diuorce avec la Roine Catherine, & de ce qu'il le vouloit forcer d'aller à Rome en personne, & ensemble de exactions faictes sur le Clergé d'Angleterre. Dequoy nostre Roy promit d'aduertir sa Sainteté, & la prier d'vser de plus iuste voye, suffisant que le Roy Henry y enuoyast ses Procureurs, sans s'absenter de son Royaume, qui pourroit tomber en quelque mal-heur durant telle absence. Luy donna espoir de quelque chose de bon, d'autant que le Pape, & luy se deuoient entre-voir à Nice, de cecy luy ayant esté portée la parole par le Cardinal de Grammont auparauant appelé Euesque de Tarbe: car le Roy auoit enuoyé & ce Cardinal, & celui de Tournon vers le Pape, pour le destourner de la ligue secrette de sa Sainteté avec l'Empereur, & lesquels Cardinaux pratiquerent l'abouchement qui fut fait depuis entre le Roy & le Pape, ainsi que le verrons cy apres. L'Anglois s'estant retiré, le Clergé de France se plaignit au Roy de l'excessiue somme qu'il falloit payer pour les Annates, qui estoit hors de toute raison & esgalité: luy re-monstrant que de cest argent leué par ce moyen de son Royaume la guerre estoit bié souuent faicte à la France. Mais de tout cecy ne sortit autre fruit sinon que le Roy estant à Paris, assemblant les Prelats, leur remontra les grands affaires du Royaume, leur demanda quelque subuention, que sans bulle ils luy accorderent iusques à deux decimes, d'où vint la source des leuées depuis cōtinuées, & mises en recepte ordinaire. Fut aussi en ce mesme temps pourueu aux monnoyes, & surhaucement & rogneures d'icelles, & pour le transport hors du Royaume, à quoy le Roy obuia par ses ordonnances: furent reünies à la Courōne les terres que souloit tenir madame la mere du Roy, & sur tout celles qui luy estoient escheuës des maisons de Mompensier & de Bourbō: fut encore supprimée la Chambre des Comptes qui en faueur d'icelle Dame souloit estre en la ville d'Engoulesme. Et au lieu du Vicōte de Touraine, le seigneur de Barbezieux fut fait Gouverneur pour le Roy en l'Isle de France, & ville & cité de Paris.

Entre-ueüe du Pape, & du Roy à Marseille: mariage accordé entre monsieur Henry de France Duc d'Orleans puisné de France, & madame Catherine de Medicis Comtesse de Boloigne, & niepce du Pape: & autres occurrences.

CHAP. XLVII.



QUELQUE paix renouuellée qu'il y eust entre l'Empereur & le Roy, l'an 1553. si est-ce que les defiances y estoient fort grandes, & ce de tant plus que l'Empereur voyoit l'accord restably entre nostre Roy, & celui d'Angleterre fait à son preiudice, & tendant à la deffence des Princes Protestans d'Allemagne, sous couleur de prendre la cause des libertez de l'Empire. Cecy fut cause que l'Empereur derechef vint en Italie sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens trente & trois, avec intention de faire plus estroite ligue avec le Pape, & par ce moyē

*Autre bouche-
mêr d'en-
tre le Pape
& l'Emp.
à Boloigne.* inualider les desseins de nostre Roy: & par-ainſi ſ'entre-voyans le Pape & l'Empereur à Boloigne la Graſſe, bien que le Pape n'y priſt trop grand plaisir, ayant l'Empereur plus loing que pres del'Italie, on mit en auant ceſte alliâce recherchée par l'Empereur & avec promeſſes & avec menaces, & enſemble le mariage de la niepce de ſa Saincteté avec François Sforze. Or faiſoit ceſte ouuerture l'Empereur pour rompre le coup aux Cardinaux que le Roy auoit enuoyez, à ſçauoir Gabriel de Grâmont, & François de Tournon: leſquels bien que fuſſent venus avec aigres inſtuctions vers le Pape, de

*Sageſſe des
Cardinaux
de Gram-
mont, &
de Tournon.* la part des Rois de France & d'Angleterre, ſi eſt-ce qu'ils modererent leurs propos, & ne parlerent que de douceur, ſuiuant que le porttoient les lettres du Roy au Pape, ſariſſaiſans à ce que ſa Saincteté luy auoir eſcrire par l'Eueſque de Faence: & ne prariquerent autre cas que l'entre-ueüe de ceſte Saincteté, & du Roy de France à Nice de Prouence, ou à Marſeille, & la perfection & accompliſſement du mariage du fils puis-

*Pourquoy
l'Empe-
reur pour-
ſuit le ma-
riage de
Sforze avec
la niepce
du Pape.
Le Pape
ſ'excuse de
publier le
Concile.* né du Roy avec la niepce du Pape. Pour donc empêcher ce mariage l'Empereur feit l'ouuerture que deſſus: & les Cardinaux François, voyans le Pape preſt à ſe ioindre avec l'Empereur, à cauſe de l'opinion qu'il auoit du meſcontentement de nostre Roy, pour le faiſt du Roy d'Angleterre, y pourueurent par ce cōtre-poison de l'alliâce, ſans faire mentiō de choſe qui peult dōner quelque ſurſault, ou deſſiâce au cœur du Pape. Lequel oyant cecy, commença auſſi de repliquer aux inſtances de l'Empereur, & luy reſuſer la publication du Concile, ſ'excusant ſur l'empêchement que les Rois de France & d'Angleterre y pourtoient donner, & ſur le ſchiſme qu'ils ſeroient pour eſmouuoir en l'Egliſe: & quant au mariage de ſa niepce avec Sforze, il diſt ne pouuoir y entendre, elle ayant deſia eſté promiſe à monsieur d'Orleans fils puisné de France, que ſans ſon grâd deſhōneur il ne pouuoit deſdire, eu eſgard à l'aduâtage que c'eſtoit pour

*L'an 1533.
Entreueüe
du Pape &
du Roy ac-
cordé.* ceſte Dame d'eſtre mariée à vn ſi grand Prince que le fils d'vn Roy de France, biē qu'elle ne fuſt de degré pareil, ny en ſang, ny en grandeur & Nobleſſe. En ſomme il fut cōclud que ſa Saincteté, & le Roy ſ'entre-verroient au mois d'Octobre enſuiuant en la cité d'Auignon, ou de Marſeille, pour traicter des affaires de la Chreſtienté, guerre contre les Turcs, & de la cauſe du Roy Anglois, que le Roy offrit de faire venir à ceſte leur aſſemblée, ou bien homme ayant amplex inſtructions, & tout pouuoir pour ice-

*Duc d'Al-
banie oncle
de la Com-
teſſe de Bo-
loigne vers
le Pape, &
la cauſe.* luy Roy d'Angleterre. Le Pape ne pouuoit ſe perſuader que le Roy allaſt rondement en ceſt affaire du mariage de ſon fils avec la Comteſſe de Boloigne, eu eſgard à celle inſgaliré qui eſtoit entre eux: mais quand il veit que le Duc d'Albanie Prince du ſang d'Eſcoſſe, & lequel audit eſpouſé la tante de ceſte fille deſtiné pour monsieur d'Orléas, il ſ'aſſeura du faiſt aucunemēt: & entrant en propos avec le Duc (venu en Cour de Rome, pour avec les deputez des autres Princes Chreſtiens, traicter au nom du Roy, ce qui ſeroit neceſſaire pour le bien & repos de la Chreſtienté) ils feirent tant, que le Roy y preſtant conſentemēt ils capitulerēt les articles du mariage ſuſdiſt, deſia prariqué du viuât de Léō x. Et le Pape offrit qu'outre le reuenu que ceſte Princeſſe auoit

*Negotiatio
du Duc
d'Albanie
avec le Pa-
pe Clemēt.
Offres du
Pape pour
le mariage
de ſa niep-
ce.* en France, il luy accroïſtroit ſon reuenu par l'eſtabliſſement des ſeigneuries de Rege, Modene, Piſe, Liurne Rubiere, Parme & Plaifance, qu'il luy mettroit en domaine en recompence d'autres terres. Et le Roy ayant conſenty à ce mariage, le Pape voyant que c'eſtoit à bon eſcien, il promit de donner au futur eſpoux de ſa niepce l'aide & ſecours qu'on aduiſeroit pour recouurer le Duché de Milan, aduenant à ce Prince tant par la ceſſion que le Roy, & meſſieurs le Dauphin, & le Duc d'Engouleſme luy en deuoiēt faire, que ſuiuant l'actiō que le Roy y auoit, à cauſe de l'inueſtiture accordée par l'Empereur Maximilian au Roy Louys xii. Promir encore le Pape ſecours à ſa niepce pour le recouurement de ſon Duché d'Vrbin, paſſant lettres de donation des terres ſuſdiſtes, & promettant de fournir à moitié aux frais de la guerre d'Vrbin: & en fin fut accordé le temps auquel ſeroit accompli ce mariage: ſur lequel le Pape eſcriuit au Roy, le priant tenir le tout ſecret, & principalement leur deſſein de l'entre-

*Le Pape
eſcrit au
Roy.* ueüe, afin de ne cauſer vne plus grande deſſiance de ſa Saincteté à l'Empereur. Ec quant aux affaires de l'Anglois, noz Cardinaux en ayans charge, avec les agens d'ice-luy Roy d'Angleterre, furent ſouuent en tenir propos à ſa Saincteté, qu'ils trouuerent mal diſpoſée à rien faire de ce qu'ils luy demandoient: par-ainſi les agens de Henry furent eux meſmes d'aduiz qu'on ne haſtaſt ny precipiraſt ainſi ceſte pourſuite, que pluſtoſt il falloir attendre que l'Empereur ſe fut retiré, la preſence duquel leur eſtoit

estoit très-nuisible : & lequel traualloit à son possible de rompre tout ce que noz L'Empe-
gens dressaient & bastissaient : disant que le Roy n'auoit garde de faire onc ceste allia-
ce qu'il confessoit estre très-advantageuse, & plus honorable au Pape & à sa maison *de rompre
les desseins
du Roy.*
beaucoup que si sa niepee espousoit le Duc de Milan : mais il fut bien esbahy quand il
veit le pouuoir enuoyé par le Roy aux Cardinaux sus-alleguez, & comme ils s'offrirer
de conclurre le traité que l'Empereur auoit dict estre basti pour faire mine, & amu-
ser sa Sainteté. Ce fut lors qu'il tascha de persuader au Pape de limiter le susdict trai-
té par ces articles faictz à son prouffit, & qu'il disoit luy auoir esté promis par le *Articles
proposés
par l'Em-
pereur au
Pape.*
Pape : à sçauoir de faire iurer & promettre au Roy qu'il ne feroit aucun remuement
en Italie : qu'il confirmeroit & ratifieroit de-rechef les traittez de Madrid, & de
Cambray : que le Roy donneroit assurance d'entendre à la celebration du Concile
general, & qu'il feroit obliger le Roy d'Angleterre de ne passer plus ouïrre qu'il auoit
jusqu'alors fait au diuorce par luy desseigné d'auec son espouse tante de l'Empereur.
A quoy le Pape satisfait auec ce mot, que le Roy faisant si grand honneur à luy, à sa *Responce
du Pape à
l'Empe-
reur.*
maison, & à sa niepee, que c'estoit aussi à luy à poser & ordonner les cōditions du ma-
riage, & non à sa Sainteté : bien promit il de faire tout deuoir possible tant enuers
le Roy que tous autres, que toutes choses demourassent en repos & paisibles. N'ayant
peu obtenir cecy de l'Empereur, il reuint sur la poursuite du Concile, que le Pape
accotdoir, moyennant l'assurance des Rois de France & d'Angleterre, & bien que
pour ce fait y eust plusieurs allées & venues, escrits & rescrits contre l'Empereur & le
Roy, offres & promesses reciproques, quoy que la Chrestienté eust grand besoing d'v-
ne telle assemblée, si est-ce que cela n'estant venu à effect quelconque, ie ne vous en
deduiray point aussi les pratiques & poursuites. Auant que l'abouchement accordé *Le Roy tas-
che d'indui-
re l'An-
glois de uenir vers le
Pape.*
entre le Pape & le Roy, se feist, cōme sa Maïesté eut prié l'Anglois de vouloir enten-
dre à se trouuer à ceste entre-ueüe, & la deduire la iustice de sa cause deuant le Pape,
l'assurant qu'il viendroit à bout de ses affaires : l'Anglois refusant cecy, fait enrendre
à nostre Roy, commeluy, se faschant des dissimulations & delays de l'Euesque de
Rome (ainsi appelloit il par mespris nostre saint Pere le Pape) lequel n'ayant tenu *Letres de
Anglois
au Roy.*
compte de sa iustice, le detenoit en abboy il y auoit desia deux ans & d'auantage sur
la matiere du diuorce : il auoit suiuy la voyc ancienne & ordinaire faisant vider ceste
cause, non à l'Euesque de Rome, qui n'auoit aucune puissance (ainsi qu'il disoit)
en cecy, ains à l'Archeuesque de Cantorbery Primat d'Angleterre, & President *Concile de
l'Eglise An-
gloise con-
tre l'auto-
rité du Pa-
pe.*
en l'assemblée de l'Eglise Anglicane, par sentence de laquelle son mariage avec Ca-
therine d'Arragon auoit esté declairé nul, comme aussi la dispence du Pape Alexan-
dre prouuée pour nulle, & donnée pour vn cas non dispensable. Qu'à ceste cau-
se, il s'estoit retiré de son premier mariage, repudiant icelle Catherine, & prenant
pour son espouse madame la Marquise Anne de Boulan : presens & assistans à ces *Henry d'An-
glettere 8.
du nom es-
pouse Anne
de Boulan.*
espousailles le susdict Archeuesque de Cantorbery, & les pere & mere, & freres d'icel-
le Dame, & le Duc de Nordfolk son oncle : sans qu'il y eut appelez d'autres res-
moins, voulant tenir le cas secret, iusqu'à tant qu'il sçeut la resolution du susdict
Euesque de Rome apres l'entre-ueüe de luy & du Roy, qui se deuoit faire au mois
de May prochain. Protestant qu'au cas que Clement refusast luy faire droit, c'est
à dire d'accorder ce diuorce, il estoit resolu de manifester, & publier ce maria-
ge, & en despit qu'en eut la Cour de Rome, de l'obeissance de laquelle il deli-
beroit se soubstraire : priant le Roy luy donner secours, là où le Pape, & l'Empe-
reur voudroient, comme desia il s'en vantoient, luy faire pour cecy la guerre. Sa Sain-
teté estant aduertie auant l'entre-ueüe, de ce qui s'estoit passé en Angleterre, le trou-
ua si estrange, qu'elle y proceda par censures, lesquelles causerent la reuolte de ceste
Isle, le Roy ayant escrit contre l'autorité de l'Eglise de Rome, ainsi qu'auparauant il
auoit fait vn liure cōtre Luther, deffendāt la sainte foy Catholique. Ainsi vn des plus
gentils, accorts, modestes & gracieux Princes de l'vniuers se laissa aller sans y penser, &
tōba es lacz des heretiques : le desastre duquel ie deplore plus pour la cōsequence qu'il
a trainé apres luy, que pour les ruines des choses temporelles, eu esgard à ce que ceste
Isle des plus Catholiques & obeissātes Prouinces au siege Romain, qui fussent au mō-
de, semancipa, pour vn despit mal basti de ce Roy, du ioug de l'Eglise, & feit vn pont
isle.

par trop large au desuoyement qui à present detient esgarez les Insulaires du troupeau & bergerie de nostre Seigneur. Nostre Roy ce-pendant assésuré de la venue du Pape en Prouence, fut aussi visiter ses pays de Languedoch & Prouence, faisant son entrée à Tholouse capitale du pays & province de Landgoth, ou terre Gotthique, & ancien siege des Romains, comme encore à Mompelier cité belle & plaisante, & plus renommée pour les estudes de Medecine, que pour antiquité ny rareté qui soient en icelle. Et ce-pendant on estoit sur le choix du lieu pour l'abouchement du Pape, & du Roy, que sa Sainteté vouloit que fust à Nice de Prouence, & en auoit prié le Duc de Sauoye, à qui la place appartenoit: lequel au commencement l'offrit à sa Sainteté, mais depuis sollicité par l'Empereur son parent, il refusa Nice, ce qui luy cousta bon depuis, ainsi que pourrez apprendre par le cours de l'histoire. Et non seulement pour le refus, ains d'autant que son Ambassadeur ioint à ceux du Roy d'Hongrie, & du Duc de Milan, & autres, se mit en rout deuoit d'empescher le voyage du Pape en Gaule, & sollicitèrent les cantons des ligues des Suisses contre le Roy, & sur tout ceux qui estoient Catholiques, leur donnant à entendre que le Roy fauorisait les Protestans contre eux, & à leur tres-grand preiudice. Mais le Roy rompit ce coup avec la rose d'or qui appaise routes querelles, & en promettant aux Suisses Catholiques, & plus grande pension, & secours contre les cantons Zuingliens si par cas ils venoient leur faire la guerre: & monsieut le grand Maistre de Mommorancy, & l'agent du Pape en cest endroit, ayans visitées les villes de Ville-Franche, Antibes & Fréjus & Marseille, en fin s'accorderent que l'abouchement seroit fait à Marseille, comme le lieu le plus commode. Le Roy despechant ses galeres pour aller querir la Sainteté, auxquelles commandoit le Duc d'Albanie: (car comme les vaisseaux des Croisez de Rhodes eussent ceste charge, ils furent sommez par les Imperiaux de conuerir leurs forces contre le Turc, & aller à la conqueste de Moton, & par ainsi le Pape les dispensa d'y aller, afin qu'on ne dist que luy & le Roy auoient empesché le seruice, & bien de toute la Chrestienté) & avec le Duc d'Albanie alla grand nombre de Noblesse, & force vaisseaux pour porter les Cardinaux, & leur train & la suite de la Cour de Rome. Et le Pape ayant enuoyez quelques Seigneurs vers monsieut d'Orleans avec quelques presens, le Roy despecha aussi le Comte de Tonnerre vers madame de Boloigne future espouse de monsieut d'Orleans, laquelle venoit avec le Pape son oncle, pour accomplir le mariage cy dessus mentionné. Le Duc de Nordfolke, trouuer à l'entre-ueüe au nom de son maistre, s'en retourna en Angleterre, ayant ouy quelque vent de ce qui s'estoit passé à Rome au desauantage de son maistre, en ayant aduerty le Roy Henry, & par son commandement il se retira de la Cour de France: & cecy fut cause de grands maux en Angleterre, & que ce Roy fort esmeu se separa du tout de l'union de l'Eglise, & persecuta cruellement les Catholiques, & fait publier son mariage avec Anne de Boulan, de laquelle nasquit en cest an au mois de Septembre, Madame Elyzabeth d'Angleterre, (ores Roynne douée de grandes perfections si elle estoit vnice au corps de la vraye Eglise) laquelle fut declarée Princesse d'Angleterre, & sa soeur Matie fille de Catherine fallut que quittast le droit qu'elle pouuoit pretendre à la Couronne, & ensemble le tiltre de Princesse & heritiere presumptiue du Royaume. Durant ces choses le Duc de Milan Sforze, oubliant les biensfaits receuz du Roy fait vn acte indigne & du Roy à qui l'injure touchoit & d'un Prince tenant reputation entre les hommes: d'autant que le Roy ayant donné lettres à vn Gentil-homme Milanois estant de long temps à son seruice pour porter à Sforze, & cestuy nommé le seigneur Merucilles, estant à la suite de Sforze pour le seruice du Roy, fut deffait par iustice sans nulle forme d'equite, & de nuit, & pour faute de laquelle il n'estoit coupable: & quand il l'eut esté, ce n'estoit à luy qu'on deuoit ainsi sarracher estant à vn si grand seigneur que le Roy de France, qui s'en ressentant, en fait vne plainte sans qu'il en peust tirer autre raison: Sforze en ayant ainsi vsé pour oster le soupçon quel'Empereur auoir de luy qu'il ne s'entendist avec le Roy: & duquel fait & executio sortirent depuis de grandes querelles. Et l'Empereur assésuré de ce costé, ne tenant compte des plaintes du Roy que luy faisoit le sei-

le seigneur de Velly son Ambassadeur près l'Empereur, donna sa nièce fille de Christoforze es-
 tierné Roy de Dannemarch à Sforze pour espouse. Comme aussi en ce mesme temps furent faictes les nopces de tres-hault & tres-puissant Prince Henry de France lors
 Duc d'Orleans & depuis Roy, & de tres-illustre Princesse madame Catherine de
 Medicis Comtesse de Boloigne: & l'entre-veüe du Pape, & du Roy à Marseille, l'ap-
 pareil de la reception duquel fut dressé par feu de bonne memoire Anne de Mom-
 morency grand maistre & Marechal, & tost apres Connestable de France. Lequel
 fut le troisieme jour d'Octobre au devant de la Saincteté, & luy presenta les clefs de
 la ville de la part de sa Maiesté tres-Christienne: & à ceste reception se trouverent
 messieurs les Ducs d'Orleans & d'Engoulesme enfans du Roy, & de Vendosme pre-
 mier Prince du sang apres les enfans Royaux, & vne infinité de Seigneurs du Royau-
 me. Et l'endemain le Roy, & la Roine firent leur entrée suivis de monsieur le Dau-
 phin, & de madame Magdaleine de France, qui fut depuis Roine d'Ecosse, & de la
 plus belle Noblesse Françoisise qu'on eut encore veüe, & laquelle estoit on beau & ma-
 gnifique equipage. Le Roy allant faire la reuerence à la Saincteté, fut accompagné
 des Princes de son sang, à sçauoir monsieur le Duc de Vendosme, le Comte de saint
 Pol son frere, les Princes de Mompensier, & la Roche-sur-Yon: & les Ducs de Nemours
 frere du Duc de Savoie, & de Guise & d'Albanie, & si grand nombre de Comtes, Ba-
 rons, Cheualiers & Seigneurs, que le Pape fut tout esbahy, voyant vne suite si excel-
 lente. Là furent celebrées les nopces sub-alleguées de la Comtesse de Boloigne fille
 du Duc d'Orleans, & nièce du Pape, & de monsieur Henry de France Duc d'Orleans,
 qui furent espousez par la benediction du Pape. Ceeuy fait, & quelques colloques
 secrets tenus entre la Saincteté & le Roy, furent creéz Cardinaux à la requeste du
 Roy, le grand Aumônier de France nommé Jean le Veneur Euesque de Lisieux: le frere
 du Duc d'Albanie qui porta le nom de Cardinal de Boloigne: Odet de Chastillon
 fils du defunct Marechal de Colligny seigneur de Chastillon sur Loing, & d'une sœur
 du seigneur de Mommorency grand Maistre de France: & encore fut honoré du
 Chapeau Claude de Giury oncle maternel de madame l'Admirale de Brion: & ce fut
 tout ce que, outre le susdict mariage, fut negocié de plus rare & prouffitablen en ceste
 assemblée. Car quant à l'affaire de l'Anglois, pour lequel le Roy rauailla fort en-
 uers le Pape, il n'y eut moyen de rien y obtenir, veu ce que desia estoit passé pour
 les censures iettées & foudroyées contre Henry, & ceux qui auoient consenty
 au diuorce, & au nopçage par nous cy dessus allegué: il est vray que pour con-
 tenter le Roy, les Cardinaux promirent de vider la matiere estans à Rome, &
 en l'assemblée publique du saint Consistoire: prians sa Maiesté de pendant d'ex-
 horter l'Anglois de se soubsmettre & obeir au iugement de l'Eglise. Et afin que
 la poursuite du Roy n'esbranlast le Pape, on vsa de deux moyens pour le faire
 cesser, l'un que la Saincteté s'en alla de Marseille bien tost apres les nopces, com-
 me aussi fait le Roy: l'autre que le Pape estant à Rome octroya à sa Maiesté (con-
 tre tout droit, & contre les libertez de l'Eglise Gallicane) la collation, & don-
 libre de toutes les Eueschez, Abbayes, & Dignitez Ecclesiastiques de France, abo-
 lissant par ce moyen les elections, qui auoient conseruées jusques alors quelque for-
 me de discipline, & de l'integrité ancienne entre les Ecclesiastiques. Je laisse icy
 les pratiques que le Roy eut alors par ses agents avec les Princes Allemands, les sau-
 conduits qu'il leur octroya pour venir en France, la desfence de la cause du Duc de
 Wirtemberg prise en main pour le Roy, & ce que le seigneur de Lägey feiz pour cest
 effect en Allemagne: & oecy pour autant qu'il en a assez discouru en ses memoires,
 auxquelles ie renuoye le Lecteur qui en desire d'en sçauoir d'auantage. Le Roy estant
 de retour en France, & se souuenant de l'injure queloy auoit faicte le Duc de Milan
 François Sforze, voyant qu'on ne luy auoit voulu faire autre raison, & que par voye
 de droit il ne pouuoit l'auoir, se resolut d'en cheuir par le moyen des armes: à
 ceste cause, afin que de là en auant es affaires vigents les Rois de France eussent
 tousiours leurs forces de Fanterie aussi bien prestes que celles de la Cavalerie, &
 que la discipline militaire fust estroitement gardée en ce Royaume, il ordonna
 sept Legions, & chascune de six mille hommes, qui montoient à quarante deux
 mille hommes, & assigna les Prouinces où il vouloit que deussent estre leuées, à

*Institution
légionnaires
en France.* sçauoir vne en Normandie au pays & Duché de Bretagne vne autre en Picardie la troisieme en Bourgoigne la quatrieme le cinquiesme ranc tenoient les Châpenois & Niuernois: la sixiesme deuoit se prendre sur le Dauphiné, Prouence, Lyonnois & Auvergne: & la septiesme en Languedoch: & quant à la Guienne sa maiesté la reser-

*Pourquoy
la Guienne
ne fournis-
soit légio-
naires.
François I.
fait vn
traicté de
l'art mili-
taire.*

uoit pour choisir les soldats seruans aux frontieres & garnisons, à cause que l'élite des hommes vaillans estoit pris de ce pays, estans de longue main adextrez au tra- uail de la guerre, & tous faicts à l'exercice & discipline militaire. Il feit de sa propre main vn traicté contenant les establissemens & ordonnances qu'il vouloit que fussent gardées pour le reiglement de ces Legions, suivant que les Romains en vsoient iadis, afin que les soldats marchas par pays ne foulassent le peuple, & n'vlassent d'aucun de- sordre mesmes es terres ennemies. Voulut que sous chascun Capitaine y eut mil- le hommes, & iceluy sous luy deux Lieutenans, & deux enseignes, sous chascun drapeau y ayant cinq cens hommes, ausquels chefs & soldats, il donna de grandes franchises & privileges, afin que plus gayement ils le seruissent, & se maintinssent mieux en deuoir, craignans d'estre desgradez de leurs armes & de perdre l'honneur, & ces belles franchises. Or donna que les Capitaines auroient les roolles de leurs soldats en sçauoient le nom, & surnom, & le pays & lieu de leur demeure, afin d'en pou- uoir respondre s'ils faisoient quelque delict & les chastier: ou d'en fournir, le Roy ayant affaire de leur seruice. En cest an & le Roy estant à Marseille, y mourut messire Phi-

*Trepass du
Duc de
Nemours.
Deced du
Cardinal
de Gram-
mont.*

lippe de Sauoye Duc de Nemours, & pere du seigneur de Nemours qui vit à present: comme aussi le Cardinal de Grammont estant faict Archeuesque de Tholouse, & ayant moyenné l'entre-ueüe (comme dict est) du Pape & du Roy, apres auoir faict son entrée à Tholouse, & s'en retournant en Biscaye visiter ses parens, mourut sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens trente & quatre, pres Tho- louse, & fut son corps porté en son pays, & enterré avec ses ancestres de l'illustre fa- mille Grammontoise, de laquelle nous auons faict mention assez souuent cy dessus.

*Meurtre
commis en
la personne
d'Alexan-
dre Duc de
Florence.*

L'ay dict aussi qu'Alexandre de Medicis auoit esté faict Prince, & Duc de Florence, mais en cest an de mille cinq cens trente & trois, pour quelque occasion que ce soit, il fut occis de nuit en sa chambre par Lorenzin de Medicis son cousin, non sans vn grand esbranlement de l'Estat & Principauté Florentine, plusieurs pensans qu'elle deust reuenir à l'estat populaire. Aucuns tiennent que ce ieune Prince estoit adon- né par trop aux femmes, & qu'abusant indiscrettement d'aucunes Dames de noble maison, la jalousie & le despit causa ce desastre, dequoy ie me rapporte à la verité: tant y a que celuy qui l'occirne peust sauuer sa vie à Florence, bien qu'il se dist auoir

*Les Rois
maynent
les meur-
triers des
Princes.*

occis le tyran & sollicitast les citoyens à reprendre leur liberté: & s'en estant fuy en France, il fallut qu'il en sortist, les Rois ne prenans point plaisir à voir ceux qui ont le cœur & temeraire hardiesse de mettre violemment les mains sur leurs Seigneurs & souverains Princes, & par ainsi il fut contraint de se retirer à Venise: & ce pendant

*Cosme de
Medicis
fait Duc
de Floren-
ce.*

fur créé Duc à Florence Cosme de Medicis qui ya commandé heureusement iusqu'à nostre temps, & laissé paisible l'estat à ses enfans & famille. Au reste ceste mort du Duc Alexandre, & celle du Cardinal Hippolite de Medicis, qu'on dict auoir esté em- poisonné, & tous deux nepueux de la Sainteté: ces deux morts (dis-je) donnerent

*Clemet 7.
tombe ma-
lade.*

rant sur le cœur au Pape qu'il en tomba malade, & luy durant long temps la dou- leur, se passerent plusieurs choses en Europe auant sa mort, de laquelle parlerons cy apres, pour n'anticiper sur les dates. Ce fut en ce temps que s'eleua en Al-

*Anaba-
pistes en
Allem-
gne, &
leurs chefs.
Tout ma-
gistrat de-
testé par les
Anaba-
pistes.*

lemagne (comme de la teste de l'Hydre coupée par Hercules, en renaissoient d'autres, suivant que le portent les fables des Poëtes) d'entre la lie des Lutheriens en la cité de Munster, l'abominable & infecte secte des Anabaptistes, le monde formillant lors en sectaires: & furent chefs & auteurs d'icelle deux belistres ar- rifans, l'un nommé Iean Leiden, & l'autre Iean de Rarendord dignes ministres & faux Apostres d'une doctrine tant peruerse: lesquels s'attachèrent aux deux glai- ues & magistrats de Dieu ordonnez pour gouuerner son peuple, car ils abomi- noient ce que nous auons de plus precieux, à sçauoir les saints Sacremens, & pro- phanoient les sacrez mysteres, & abusoient du ministere par leurs rebaptisemens: & outre ce ils en vouloient aux Rois, & aux Princes qu'ils appelloient ministres du Diable, & maintenant en leurs presches qu'il les falloir massacrer, comme pes- tes

stes nuisibles au repos & liberté du genre humain. Ces heretiques receuoient la pluralité des femmes à l'imitation des Alcoranistes, pour monstrier que leur doctrine estoit toute de chair & de saleté, comme celle de Luther, d'où ils auoient pesché leur premier fondement de reuolte. Je vous laisse à deduire les execrations, vilennies, abominations, meurtres, sacrileges & tyrannies commises par ceste vermine, vous renuoyant à ce que vous en descriuēt & Surius, & la Fontaine, & autres: car il me suffit de dire en passant, ce qui est aduenu de plus rate du temps, & année poursuiue, en & par le discours de mon histoire. En ceste mesme saison le Espaignols sous la conduite d'André Dorie furent en la Morée pour leuer le siege que les Turcs tenoient deuant Coron, lesquels il batit & vainquit, & chassa iusqu'à Modon place voisine, & ayāt rafreschy la garnison de Corō, s'en retourna victorieux avec les galeres de l'Empereur, & des Cheualiers de Rhodes, qui feirent vn grād deuoir en ce voyage. En laquelle saison mesme Sultan Solyman estant allé contre le Sophy, & ayant rauerse l'Euphrate & pillé Tauris cité de Medie, fut en fin rompu par les Persans, & contraint de se retirer ayant perdu la plus-part de son armée & artillerie. Fut encore signalée ceste année pour la conqueste de Tunes faicte par Hairadin Bassa Roy d'Alger, & celuy que nous appellons Barbe-rousse, comme aussi il s'empara de la Goulette & le tout en faueur de l'aîné des enfans du Roy Tunesien retiré (comme auons dict) en Turquie: & auant qu'aller en Barbarie, ce tyran s'estoit ietté avec son armée navale sur la coste de Naples, où il prit & pillā la cité de Fondi appartenant aux Seigneurs Colonnes de Rome, & emmenant plusieurs pauvres Chrestiens esclaves, il s'en alla faire son coup en Afrique. Et le Roy d'Angleterre irrité cōtre le Pape assembla les Estats de son pays de West-monstier, où il ordonna que les Rois Anglois seroient les chefs & souverains de l'Eglise Anglicane, que ce seroit à eux de leuer les Annates & decimes, & à conferer les benefices sans plus s'en rapporter au Pape, ny au saint siege de Rome. Et ce fut lors que cest illustre Prince changeant son bon & courtois naturel en vne trop grāde furie & cruauté, feit mourir plusieurs gens de biē, parlans, ou escriuans contre ses façons de faire, & entre autres vne Religieuse qui preloit, & prophetisa plusieurs grands mal-heurs deuoir aduenir à ce Roy, & aux siens: & trois pauvres Chartreux pour auoir osé s'opposer à l'Edict Royal touchant sa souveraineté en l'Eglise: & d'où vint & proceda celle haine mortelle que ce Roy conceut contre les Moines en general, & particulierement contre ceux de cest ordre, laquelle il vomit depuis les chassant d'Angleterre, en faisant mourir les vns, & desfroquer les autres, & prophanant les saints lieux, & ruinant les monasteres.

Anabaptistes receu-
us la plu-
ralité des
femmes.

André Dorie chassé les
Turcs de
deuant Co-
ron.

Soliman
dessaillit en
Perse.

Hairadin
Bassa prend
Tunes.

Estats
d'Angle-
terre à
Westmō-
stier.

Henry 8.
use de
cruauté
vers les
Religieux.

*D'où vint le mescontentement du Roy contre le Duc de Sauoye, & le commen-
cement de la guerre contre l'estat d'iceluy seigneur de Sa-
uoye, & autres matieres signalées.*

CHAP. XLVIII.



ESTANT le Roy François plaint au Duc Sforze de Milan, & luy en ayant demandé reparatiō du tort faict à sa Maïesté en la personne du seigneur Merueilles son Ambassadeur pres ce Duc, comme encor le Roy sen plaignit à tous les Princes Chrestiens, & mesmement à l'Empereur, lequel il ne pouuoit ignorer que ne fust le principal motif de cest acte tant inhumain, & commis contre le droit commun des nations: oyant la responce peu iuste dudit seigneur Empereur, qui approuuoit le faict, & disoit le meurtre auoir esté iustement perpetré, se resolut d'en faire la poursuite par la voye des armes. Et pource apres la leuée des Legionnaires, comme il desirast d'effectuer quelque grand' chose, il fut visiter ces nouveaux guerriers premierement en Normandie, de la legion duquel pays les mōstres estoient faictes à Roüen ville capitale de la Prouince, & laquelle legion se presenra en armes

L'an 1533.
Plaintes du
Roy contre
le Duc de
Milan.

Le Roy vi-
sita ses Le-
gionnaires.

deuant son Roy, soubz la conduicte de six Gentilshommes du pays, chascun ayant mille hommes soubz sa charge : à sçauoir les seigneurs de Bacqueuille, de la Sale, de saint Aubin l'Hermitte, de saint Aubin Gobeller, de Cantelou aux deux Amans, & de Salenelles. De Roüen le Roy prit le chemin d'Amiens, & veit faire les monstres entre Amiens & saint Fuscien de la Legion de Picardie, sur laquelle commandoient les seigneurs de Setcu, d'Auchy, de Cany, de Saissenal, & de Heilly: puis s'acheminant en Châpaigne pour encor'y voir les forces du pays, il sceut que le seigneur de Buzancy qui estoit de la maison d'Aspremont auoit fortifié vne place pres de la ville de Mesieres, nommée Lumes, & icelle assise sur la Meuse tirant vers Sedan', & qu'il ne vouloit la recognoistre ny releuer ny du Roy, ny du Comte de Rethelois, duquel la piece mouuoit à cause de la ville de Mesieres : à ceste cause il adressa la Legion de Champaigne contre iceluy de Buzancy, lequel ne se voyant assez fort pour faire teste au Roy, ne faillit de se soumettre, & obtint sa grace par le moyen du seigneur de Sedan, en remettant la place entre les mains du seigneur de S. André, laquelle fut depuis rendue à iceluy de Buzancy, qui se reuolta du Roy, & suiuit l'Empereur, ainsi que (peut estre) nous dirons en son lieu. Ces visitations par le Roy faictes, & ayant sa Majesté enuoyé en Allemagne pour faire leuée de quelques regimens de Lansquenets, il manda vn Gentil'homme vers le Duc Charles de Sauoye son cousin, le prier luy donner passage par ses pays pour aller au Milanois, se venger du tort faict au Royau-me de France par Sforze: mais le Duc deuenu Imperialiste par le moyen de sa femme sœur de l'Imperatrix, refusa assez legerement cecy au Roy, dequoy il se ressentit grâdement, & avec raison, eu esgard aux obligations de la maison de Sauoye vers la couronne de France, & l'alliance & parenté qui estoit entre le Roy, & ce Duc Charles. Cecy fut cause que le Roy, qui iusqu'alors auoit pris patience sur les delays qu'on luy faisoit de la succession deüe pour les droicts de feuë Madame la Regente aux pays & Duché de Sauoye, depescha messire Guillaume Poyet lors quart Presidēt en la Cour de Parlement à Paris, & depuis Chancelier, vers ce Duc Charles, pour luy demander le partage & droit de succession du Roy comme vray heritier de sa mere, & luy faire apparait de la iustice de sa pterension : mais le Duc refusa encor' d'entendre à vider ceste querelle. Tout cecy avec d'autres argumens, & coniectures apparentes firent cognoistre au Roy, que le Sauoisien auoit de mauuaises intentions, & qu'il falloit que ses desseins fussent bastis sur les forces esperées d'ailleurs, vn Duc de Sauoye n'estant assez fort pour faire teste à vn Roy de France. Et de faict, il falloit bien que ce fust l'Empereur qui luy feit iouer ce personnage, veu qu'il auoit achapté (au preiudice du Roy) d'iceluy seigneur Empereur, le Comté d'Ast, qui estoit le vray & ancien patrimoine du Roy, à cause de la successiō à luy escheuë du Duché d'Orleās, aux seigneurs duquel appartenoit l'Astesan pour les droicts (ainsi qu'ailleurs auons dit) de Madame Valentine. Outre ce le Duc Charles taschoit par tous moyens à luy possibles de diuertir les Suisses de l'alliance du Roy, & ne laissoit moyen d'offencer ceste Majesté, & mesme en ce qu'il s'allia estroitement du Milanois, & luy promit assistance cōtre les forces Françoises. Or sçachant que le Roy armoit, & se doubant de surptise, il arma aussi, mais soubz le pterexte de la conqueste de Genéue, les citoyens d'icelle, s'estans emancipez de l'obeissance de leur Comte, & ayans pris alliance des seigneurs de Berne soubz la protection desquels ils auoient mis & eux & leur ville. Il fut donc assieger Genéue, dedans laquelle sc'ietterent le seigneur Renze de Ceri, & quelques troupes Françoises par le congé du Roy pour deffendre la place contre le Duc : & ce pendāt les Bernois, qui auoient sommé le Duc de ne troubler le repos de leurs alliez de Genéue, voyans qu'il ne tenoit compte de leur sommation, vindrent avec forces, qu'il n'osa attendre, ains leuāt le siege, s'en alla en ses terres, laissant le pays voisin sans defence: & par ainsi donna moyen aux Bernois de s'emparer d'vne bonne partie de Sauoye, qu'ils ioignirent à leur seigneurie, & de laquelle ils iouyssent encore : & en passant ils se firent seigneurs de Losanne ville assise sur le Lac Lemman, & en chassans l'Euesque y establirent leur forme de Republique, & depuis l'exercice de leur religiō Zuinglienne, en faisans vne retraicte pour ceux qui estoient pour le Lurherisme, ou Calvinisme chassés des Prouinces voisines. Auquel temps, & le vingt-sixième de Septembte, mourut le Pape Clement septième, Prince vrayement louable, & de grâdes

des entreprises, si les défiances n'eussent tant eu de force en son esprit: & si quelques vns ont blâmé ce grand Prelat de ce qu'il auoit suiuy les armes, & entretenu la guerre entre les Princes, ils debuient considerer que tant s'en fault qu'il l'ayt nourrie, qu'il a tasché de l'assouppir: mais q voyant le feu trop allumé, il s'est mis de la partie, & a pris le party du Roy, pour ne voir l'entiere ruine des siens, & du patrimoine de l'Eglise, ja assez esbranlé par les Imperiaux depuis le sac de Rome: & encor' tient on que ce bon Euesque ne peust euer les embusches de ses mal-veillans, & qu'avec la tristesse de la mort de ses deux nepueux le Cardinal Hippolite, & Alexandre Duc de Florence, la mort ne luy fust aduancée par le poison de la fumée d'une torche. Le siege ayant vacqué quelques iours fut esleu en son lieu Alexandre Farnese gentil-homme Romain de grandes lettres & experience, & fut nommé au Pontificat Paul de ce nom troisième. En France quelques temps au-parauant, monsieur le Legat Archesuesque de Sens messire Anthoine du Prat Cardinal, remettât les seaux entre les mains du Roy pour ne pouoir plus prendre la peine requise en ceste charge: la Majesté donna l'officé, & en depescha les patentes en faueur de messire Anthoine du Bourg, homme signalé, & pour son integrité, & pour sa doctrine. Or tandis que le Roy estoit en quelque repos en France, faisant la leuée de ses Legionaires, l'Empereur feit le voyage de Thunes contre Hairadin Bassa Roy d'Alger. Mourut en ce mesme temps Alphons Duc de Ferrare, le premier iour de Nouembre dedié à tous les Saincts, & luy succeda Hercule son fils aîné, qui auoit espousé madame Renée de France. Et en l'an mille cinq cens trente-cinq, l'Empereur ayant fait le voyage de Thunes contre Barberousse, en faueur du puisné des enfans de Mulemaumet Roy de Thunes nommé Muleassem, & pris la cité capitale du Royaume, & d'icelle chassé Hairadin Bassa, y establit comme Prince Chrestien l'exercice libre de nostre Religion, en & sous la protection de Muleassem auquel il rendit le Royaume: ceste victoire sceüe en Europe, auoit donné le cœur & hardiesse au Duc de Sauoye de se dresser contre nostre Roy: mais au contraire le caquet luy baissa lors qu'il sceut la grande deffaiete & ruine de l'armée Imperiale au retour de ce voyage, assaillie des vents, des orages, & des tempestes: de sorte que & le Duc Charles perdit le cœur, & l'Empereur tascha par tous moyés de detenir le Roy par douces parolles, & l'empescher de rien entreprendre sur l'estat de Milâ: afin que durât ces delais il peust se fortifier, & ainsi ne tenir rien de ce qu'il auoit promis au Roy de Frâce. Il couuroit son fait d'un beau pretexte, à sçauoir du desir qu'il auoit de purger la mer de ce grand Corsaire Hairadin, & que si le Roy y vouloit entendre, eux deux pourroient ensemble entreprendre & faire le voyage de Grece: offrit au Roy cent mille escus de pension sur le Duché de Milan pour lequel qu'il plairroit au Roy de Messieurs ses enfans, & feit ouuerture de quelques mariages tant pour monsieur le Dauphin que pour Charles Duc d'Engoulesme enfans d'icelle Majesté: Mais que tout cela ne fust plus que iuste, & sortable tât pour sa Majesté, que pour le bien de la paix & repos des deux Royaumes, si est-ce que l'effect monstra que son inrention ne tendoit ny à la tranquillité, ny à l'vnion des volontez des vnies. Car François Sforze venant à mourir, & le Roy entrant de tant plus es raisons de sa pre-tente au Duché de Milan, l'Empereur aussi s'esloigna de ce qu'il auoit au-parauant offert, & se dit estre absolument seigneur du Milanois, & qu'il en vouloit disposer à sa fantasie: là où le Roy se deliberoit fut de gré, ou par force, d'en auoir l'inuestiture. Comme ces semences de guerre s'espandoient entre ces deux grands Princes, voicy que l'opinion de Luther commença prendre viues racines en ce Royaume, de sorte que plusieurs dogmatifans en secret, enflammoient d'un si fort zele leurs disciples & auditeurs, que poussez de ce transport, les vns affigeoient des placards, & libelles blasphemans Dieu & ses saincts, & se mocquâs des sacrez mysteres de la religion Catholique, & Romaine, & pource fallut que la Cour de Parlement vst des coërtions fort seueres, & qu'on vint iusques à faire cesser ces fols par la rigueur de iustice, plusieurs estans bruslez, lesquels pris feirent profession de leur foy, & maintindrent follement la persèverité de leurs heresies. Ce fut lors que le Roy aduertty de ces insolences, & craignant le desuiement de ses suiets par ces voyes turbulentes, vint à Paris, feit des Edicts seueres contre les Heretiques, suiuant les anciennes ordonnances, & en vne procession genetale faicte en la ville capitale du Royaume, protesta que s'il sça-

Tressas du Pape Clement 7.

Paul, vint au Pontificat.

Anthoine du Bourg fait Chancelier de France.

Tressas d'Alphons Duc de Ferrare.

Thunes pris par l'Empereur.

Deffaiete de l'armée Imperiale.

Ruses de l'Emper. pour des-tourner le Roy de guerroyer le Milanois.

Tressas du Duc François Sforze.

Lutherisme espadu par la France.

Lutheriens bruslez en France.

uoit que ses enfans (qu'il auoit plus chers que soy-mesme) fussent entachez d'heresie il ne feroit conscience de les priuer de la vie & lumiere de ce monde: priant, & commandant à tous les Princes, Seigneurs, & Conseillers, & autres de declarer tous ceux qu'ils scauroient estre atteints d'heresie, afin que iustice en estant faite, ou eux se cōuertissans, on peust maintenir l'estat de l'Eglise en paix, & le Royaume en vnion. Et afin que comme vn bon pere, il se portast vers ses suiets, y ayant plusieurs de ce Royaume qui sen estoient fuys de pœur d'estre recerchez pour le Lutherisme, & auxquels le Pape Paul auoit octroyé vn indult & pardon, pourueu qu'ils reuinssent au giron de l'Eglise: le Roy confirma ceste remission, & permit que ces fuitifs retournaissent en France, rentraissent en leurs biens, honneurs, dignitez, offices, benefices, & renommée, en abiurant leurs erreurs, & venans s'humilier à l'Eglise: mais ne voulut que les Sacramentaires, & qui auoient mal parlé du saint Sacrement de l'autel, iouyssent de ce priuilege. Et d'autant que les guerres auoient causé que plusieurs faineans alloient vagabonds par le Royaume, vsans d'infinites vols, massacres & pilleries sur les voyageurs & passans: ce bon Roy pour asseurer les chemins, & faire viure ses suiets en repos, feit des ordonnances fort rigoureuses contre ces brigâds: & fut inuenté vn nouveau genre de supplice pour les punir, à scauoir la rouë, pour les y rompre dessus, afin que la griefueté du tourment destournast les hommes de s'adonner à mal faire de crainte de le souffrir. En celle saison mourut feu de bonne memoire l'Archeuesque de Sens messire Anrhoine du Prat, Cardinal du saint siege, & Legat en France, & jadis grand Chancelier du Royaume: il deceda d'vne Pthiriasse, ou maladie pediculaire, estant mangé de vers en son Chasteau de Nantouiller, & son corps fut enterré à Sens, d'où il estoit (comme dit est) Archeuesque: cest homme ayant gouuerné longuement le Royaume par sa sagesse, bien que plusieurs le blasment d'auoir esté peu amy du repos du peuple, & trop large en matiere de sa conscience, ne se souciant si les choses estoient purement iustes, pourueu qu'il y eust quelque apparence d'equite, & que cela seruist au prouffit & grandeur de son Prince, pour la Majesté duquel il faisoit tout: & la pensant establir par la seruitude des suiets, monstra vn chemin à ceux qui sont venus apres luy, trop nuisible, ie ne dis pas seulement au peuple, ains encor' à la mesme Majesté des Princes. Le bruslement des Lutheriens en France offensa grandement les Allemans, & sur tout les Princes Protestans liguez avec le Roy, lesquels ne pouuoient penser que celuy là les deffendist qui traitoit si rudement leurs confreres: mais ils ne consideroient pas que le Roy salliant d'eux, ce n'estoit pas pour maintenir leur reuolte de l'Eglise, ains pour la deffence des libertez de l'Empire. Cela fut cause qu'ils semerent plusieurs libelles, & enuoyerent des lettres par les cieres libres d'Allemagne, & ailleurs, par lesquelles ils le blasmoient qu'il auoit fait emprisonner plusieurs Allemans pour le fait de la Religion, & qu'au preiudice de la Chrestienté, il auoit des secretes intelligences avec le Turc, & qu'il auoit fait alliance avec l'ennemy de toute la Chrestienté. Le Roy qui ne vouloit auoir la nation Germaine pour ennemy, se purgea de ces calomnies, qu'il voyoit sortir de la bourrique des Imperiaux, lesquels ne pouuans auoir la grace du Turc, quoy qu'ils le pratiquassent de toute leur puissance, faisoient trouuer mauuais aux autres, que le Roy eust l'amitié du Barbare pour le trafic de Leuant, & pour le soulagement des Chrestiens viuans sous l'Empire Turquesque. Et quant à ce qu'on dit qu'un Chaous de Sultan Solyman estant venu en France, il en rendit des raisons si pertinentes, que les plus chatouilleux en eussent esté cōtens, & lesquelles ie deduiray cy apres & ayans dit ce que le Roy repliqua sur ce qu'on luy reprochoit, que luy caressant les Turcs, & ceux que Solyman, ennemy mortel de tous les Germains, luy enuoyoit, il mesprisoit les Allemans, ne vouloit les voir en sa Cour, & moins les tenir pres de sa personne: & que sans distinction quelconque tous Allemans estoient en France tenus & soupçonnez pour Lutheriens & Heretiques: qu'il souffroit qu'on les battist, outrageast, questionnast, & detinst en prison: & qu'en fin ils seroient cōtrains d'armer cōtre luy, & venir en France, pour deliurer ceux de leur nation, de telle seruitude. A cecy le Roy ne respondit qu'un perit mot, qui est que la seule experience des choses estoit celle qui le pouuoit condamner ou absouldre: qu'il confessoit auoir vsé, & vsé encor' de punition vers les violateurs des loix anciennes du Royaume, estans de ses vassaux

L'an 1535.

Pardon
octroyé aux
Lutheriens
fugitifs.Inuention
du supplice
de la rouë.Tressas du
Chancelier
du Prat,
Cardinal
& Legat
en France.Allemans
fâchez cō-
tre le Roy,
et la cause.
Lettres des
Allemans
contre le
Roy.Allemans
menacent
le Roy.Responce
du Roy aux
Allemans.

vassaux & suiets : mais qu'il ne se trouueroit en sorte aucune que iamais aucun Alle-
 mant ayt esté tourmenté, batu, ny emprisonné, plustost qu'ils sont en telle, & plus grâ-
 de liberté (soient ils Escoliers, Marchands, ou Gentils-hommes) que s'ils estoient au
 milieu des Allemaignes. Que s'ils se plaignoient des seueres coërtions vsées sur les
 François, il n'y voyoit aucune raison, puis qu'ils sçauoient biē que la transgression des
 loix est l'alteration d'une Republique, & que pour obuier à cela, il vsoit de ces puni-
 tions si cruelles, (car ainsi appelloient ils la iustice faicte des Lutheriens) afin que par
 le gangrene de ces folles persuasions, il ne veit son peuple desbandé, & s'emancipans
 de son obeissance; n'ignorant point quel changement est-ce que la nouveauté de Re-
 ligion peut causer & cause ordinairement en l'estat d'une Republique. Et quant aux
 intelligences qu'on disoit qu'il auoit avec le Turc, il dit n'auoir faict chose (s'il a quel-
 que amitié avec celui qu'ils dient leur aduersaire) que d'autres bien grands (& qui
 peut estre estoient auteurs de ce blasme) n'eussent tasché d'obtenir par leurs agents
 d'icelle seigneurie du Roy des Barbares, mais qu'ils auoient eu responce & peu hon-
 norable, & peu prouffitable; & ne correspondant en rien à leur desir & poursuite.
 Dit le Roy que luy n'estant voisin du Turc, n'auoit point aussi inimitié, ny que celle
 particuliere avec luy, ainsi tant seulement luy estoit mal affectonné pour la cause cō-
 mune qui touche en general à tous les Chrestiens. En consideration de laquelle, &
 voyant le Turc en armes contre l'Allemaigne, il luy auoit denoncé la guerre, & se-
 stoit offert d'aller au secours de la Germanie, avec le Roy d'Angleterre son bon *offre fait*
 frere, & tenir le premier ranc en la bataille contre le Turc, menant trois mille *par le Roy*
 hommes d'armes, & cinquante mille hommes de pied, ainsi qu'il en auoit escrit *contre le*
 & au Pape, & à l'Empereur, & autres seigneurs de la Chrestienté, & qu'encor' *Turc.*
 il s'offroit de faire, là où le Turc feroit quelque entreprise à leur preiudice : ce
 qui monstroit assez quelle intelligence il pouuoit auoir avec ce Roy Mahometan,
 & combien estoit estroict leur amitié par les calomnieurs proposée. Et d'autant
 que par les lettres des seigneurs Germains, il y auoit plainte sur la reception faicte par
 le Roy à l'Ambassadeur, ou plustost messager & Trucheman de Sultan Solymā, le *Solymā de-*
 Roy respondit, que pour vray le Chaos Imperial du Turc estoit venu en Frâce, pour *mā de paix*
 demander la paix, proposant que son maistre requeroit au Roy de France, ce qu'il *avec le*
 auoit refusé à plusieurs autres qui luy demandoient, afin que par icelle paix, ils se *Roy.*
 facilitassent les moyens d'vsurper tyranniquement sur les Chrestiens, ce que de lon-
 gue main ils auoient desseigné; & sembloit que le Turc blasmaist tacitement l'Empe-
 reur Charles, à cause de la pretension du Royaume d'Hongrie sur le Vauode, pour
 lequel le Turc auoit pris les armes. Dit en oultre, que les conditions de la paix à luy
 offerres, estoient honorables & honnestes: là où d'autres Rois Chrestiens (il entend
 parler du Roy Ferdinand frere de l'Empereur) la requerans, s'estoient voulus rendre
 tributaires au seigneur de Turquie: neantmoins sa Majesté auoit refusé d'auoir paix,
 alliance, ny amitié avec Solymā, s'il ne comprenoit en icelle toute la Chrestienté, &
 Princes & Potentats d'icelle: que le Turc auoit refusé de ce faire, craignant que si
 ceux qu'il dit aspirer à la Monarchie de la Chrestienté paruenoient à l'effect de leurs
 desseins sous l'ombre de ceste paix, que le mal-heur n'en redondast sur ses terres &
 seigneuries: bien offroit le Turc, que là où les Princes Chrestiens voudroient s'abste-
 nir de la guerre les vns contre les autres, & se cōtenter iustement de ce qui leur appar-
 tenoit qu'il les asseureroit de sa part de la paix, & de ne faire sur eux aucune entrepri-
 se. Mais ceste offre du Turc estant caprieuse, rendit aussi pour suspecte la paix que le
 Roy fait avec luy, d'autant qu'il estoit par là au Roy de Boesme sa pretension sur
 l'Hongrie, & aux Venitiens les terres d'Esclauonie: veu que le mot iustement ne se
 mesuroit qu'à l'aune des desirs & pretères du Roy Turquesque. En fin le Roy dit, que
 nul se debuoit offencer de la negociation & poursuite de telle paix, eu esgard aux
 miseres de ce temps, & à l'afflictio de la Republique Chrestienne affligée d'une telle
 diuersité d'opinions & d'heresies: & que ce seroit vn grand heur si on pouuoit met-
 tre en repos la Chrestienté, & l'asseurer du costé de ce puissant ennemy, afin de ce-
 lebrer durant ce calme de guerres, vn saint, libre, & legitime Concile pour reformer *Ménées du*
 les abus, & extirper routes heresies. Cecy se passant sans resolution, & le Roy estant *Duc de Sa-*
 aduertý des nouuelles menées faictes par le Duc de Sauoye avec l'Empereur au grad *uoye.*

preiudice du Royaume de France, & comme il offroit à Charles cinquiesme tout ce qu'il possédoit deçà les Alpes en commençant à Nice, & iusques en Suisse y comprenant la cité de Genève, afin que l'Empereur peüst vñir ces pais avec la Bourgoigne, & de là auoir vn pont large, & facile pour entter en France; toutes les fois que bon luy sembleroit: il fallut aussi que le Roy se hastast de pouruoir & obuiuer à vne si haute entreprise. A ceste cause sa Majesté tentant le gué pour la dernière fois, il enuoya vers le Duc de Sauoye le sommer de luy rendre les places appartenantes à feüe de bonne & heureuse memoire Madame la Duchesse d'Engoulesme sa mere, d'autant qu'il ne vouloit ny prétendoit les laisser en mains si peu seurs, & tant desliantes; & desquelles les pourroient aisément retirer les ennemis de la couronne; & là où il feroit refus, la resolution estoit prise de luy faire la guerre, les troupes estans à routes prestes, le Roy y ayant pourueu de bone heure à cause de sa deliberatiõ contre Sforze pour venger la mort de son Ambassadeur. Or auoit le Roy trouué par son conseil qu'il auoit de grands droits sur le Duché de Sauoye de par sa mere: & cecy pour autant que Philippe Comte de Bresse, & depuis Duc de Sauoye, pere de Madame la mere du grãd Roy François, espousant madame Marguerite de Bourbon, par le traité de mariage fut dict que les enfans qui sortiroient de celi, & nopçage representeroient leur pere au droit d'aïnesse selon l'ordre de primogeniture entr'eux obserué. Or de ces deux estans issus le Duc Philibert, & madame Louyse mere du Roy, Philibert mourut sans hoirs de son corps, & par ainsi Louyse venoit tant à la succession de son pere le Duc Philippe, que de sa mere Marguerite de Bourbon fille du Duc Charles de Bourbonnois. Et bien que la loy Salique eut force en Sauoye, & que la Principauté ne tombast en quenouille, si est-ce que les biens Alodiaux (lesquels peuuent venir aux filles) falloir que cedassent au prouffit de ceste Dame, & de ses hoirs, successeurs & ayans cause. Aptes ce, le Roy querelloit les places de Nice & Ville-Franche, & la Principauté de Piedmont, comme estans des dependances annexées au Comté de Prouence, & duquel elles auoient esté desmembrées les vnes apres les autres, non par vente & alienation volontaire, ains par vsurations & force, & emblée, & surprises, ou par la renolte des suiets pratiquée par les Ducs de Sauoye, rãdis que les Côtes de Prouence estoient empeschez es guerres de Naples & de Sicile. Que les Rois de France ayans legitime-ment succedé aux Comtes Prouençaux debuient aussi iouyr de l'entier heritage de leurs predecesseurs, & recouurer les pays & villes vnies & incorporez naturellement au susdit Comté de Prouence. Se plaignoit encor' le Roy de l'vsurpation faite de plusieurs places au Marquisat de Saluces par les Ducs de Sauoye, quoy qu'ils sceussent bien que ceste Seigneurie & Principauté estoit purement & simplement mouuante du Dauphiné, & lesquelles le Roy redemandoit: & fut le recouurement desquelles le conseil fonda la iustice de la cause du Roy pour commencer la guerre, qui à si long temps duré contre les Ducs de Sauoye. Pres de l'Empereur qui lors estoit au Royaume de Naples, se tenoit pour le Roy le seigneur de Velly; qui fut depuis Euesque de Vennes en Bretagne, auquel on faisoit entendre qu'apres le trespas de François Sforze, que l'Empereur ne disposeroit du Duché de Milan, iusqu'à tant qu'il eut nouvelles du Roy: & cestuy en ayant parlé à l'Empereur veit bien que ceste Majesté auoit des desseins fort contraires à ceux du Roy: car bien qu'il accordast vne plus estroicte alliance que iamais avec le Roy, si est-ce qu'il vouloit qu'il renonçast à tout droit par luy pretendu à Genes: & ne trouuoit bon que monsieur d'Orleans fust inuesty du Duché de Milan, que plustost il accordoit au Duc d'Engoulesme, esperant le marier en sa maison, & esloigner des affections de la France, ou plustost faire que le Milanois, & Estat d'iceluy pays ne vint approcher de la couronne de France: puis l'Empereur requit encor' que le Roy conclust la guerre contre le Turc, qu'il trauaillast à l'vñion de l'Eglise, & tint la main à la reduction du Roy d'Angleterre, lequel auoit lors fait decapiter Thomas Morus son Chancelier, & Iean Fischier Euesque de Rochestre gens de singuliere erudition, & grande preud'homme, à cause qu'ils sestoient opposez à luy, & n'auoient voulu consentir, que luy estant Prince temporel, vsurpast souueraineté spirituelle en l'Eglise d'Angleterre, ny encor' au diuorce fait par luy avec la Roine Catherine son espouse. Mais nostre Roy qui auoit eu aduertissemens certains des appareils de guerre qui se faisoient tant en Allemagne qu'ailleurs, & que le Comte de

Nansau,

*Sommaire
faite a
Duc de Sa-
uoye.*

*Quel droit
le Roy de
France a en
Sauoye.*

*Nice, Ville
Franche &
Piedmont
sont du Co-
nté de Prou-
ence.*

*Seigneur
de Velly
Ambassa-
deur du
Roy vers
l'Emp.*

*Articles
proposez
par l'Emp.
à l'Emba-
sadeur du
Roy.*

*Thomas
Morus &
Iean Fis-
chier deca-
pitez en
Angleter-
re.*

Nansau, & Ferrand Gonzague, & Anthoine de Leue faisoient leuée d'hommes : le premier en Allemagne, l'autre en Sicile & Royaume de Naples, & de Leue en Lombardie, ne faillit aussi de respondre à l'Empereur sur les points par luy declairez, & à chascun d'eux suivant qu'il en estoit besoin, en la forme que s'ensuit. Que le Roy desirant que l'alliance fut si bien bastie qu'il n'en restast rié pour la parfaire, voyoit qu'il ne se pouuoit faire que son fils Duc d'Engoulesme fust Duc de Milan, par la forclusion de son puîné le Duc d'Orleans; & qu'il ne vouloit y entendre, pour n'auoir desir qu'il y eut ialousie & querelle pour l'aduénir entre les deux freres : comme encor le Roy ne pouuoit entendre à souffrir que son fils d'Orleans allast avec l'Empereur au voyage d'Alger, afin qu'il ne semblast qu'il y fust comme ostage, & pour assseurer leur alliance, qu'il tenoit pour assez ferme de leur seule parole & foy de Princes. Que pour cela il ne laisseroit de donner secours à l'Empereur en ce voyage, luy offrant deux mille hommes fouldoyez, & ses galeres, & un chef experimenté pour les conduire. Pour le repos de l'Eglise, le Roy se dit estre prest à y entendre, & s'employer de toute sa puissance, n'y ayant chose qui tant le feschast que le schisme causé par Luther & les Protestans de Germanie. Quant au Roy d'Angleterre, ayant fait le fault, & s'estant de party de l'union de l'Eglise Romaine, il estoit d'aduis que le Pape sommast tous les Princes Chrestiens pour forcer l'Anglois à faire ioug & obeissance à l'Eglise: d'autant qu'il auoit fait tous les efforts pour l'attirer à resipiscence, & qu'il n'auoit voulu y entrer. Offrit pour le repos d'Italie, quel'Empereur cedant & quittant le Duché de Milan à monsieur d'Orleans son fils, que le Roy estoit prest à renoncer à toutes pretensions qu'il pouuoit auoir au Royaume de Naples: & qu'il en feroit faire autat au Duc d'Orleans des seigneuries & Duchez d'Urbain & de Florence: ne voulant neásmoins auoir l'investiture du Duché de Milan en autre forme pour le Duc d'Orleans son fils, que come l'auoient eu ses predecesseurs, s'offrant à fournir quelque somme à l'Empereur, & à le secourir pour la deffence des terres d'Austrie enuers tous, sauf les anciens allies de la couronne de France. Proposa que la leuée de Lansquenets faite par le Cōte de Fustembert, n'estoit faite contre l'Empereur, ains pour auoir raison du Duc de Sauoye, qui detenoit au Roy les terres luy appartenans de la succession de sa mere. Et n'y ayant eu autre plus grande resolution, nous verrons cy apres les fruits de ces pratiques, & les furieuses guerres commencées en Piedmont, que nous auons veu continuer iusques à nostre age.

Conquestes faites par le Roy sur le Duc de Sauoye, & commencement des guerres en Piedmont, & autres diuerses occurrences.

C H A P. XLIX.



OV R les negociations du seigneur de Velly pres de l'Empereur, on esperoit le repos tant de France que d'Italie, & pour ce le Roy rompit les menées que le seigneur de Langey faisoit pour son seruice en Allemagne, & reuocqua le seigneur de Beauuois qu'il auoit enuoyé à Venise: & tout cecy pour ce que l'Empereur auoit accordé de donner l'investiture de Milan à Monsieur d'Orleans, pourueu qu'on trouuast party sortable à la niepce de l'Empereur veufue du dcf-
L'an 1536.

funct François Sforze: mais on veit soudain que ce n'estoient que dissimulations, d'autant que tandis qu'on tenoit le bec en l'eau au Roy avec ces promesses, l'Empereur s'armoit, & fortifioit par mer & par terre, & dresseoit alliances, ligue, & menées au preiudice du Roy, tant avec le Pape que les Venitiés, & le Duc de Sauoye. Contre lequel neantmoins le Roy ne laissa de dressez son armée l'an mille cinq cens trente & six, quoy qu'il fust asseuré que faisant guerre à ce Duc, l'Empereur ne faudroit de le secourir de toutes ses forces: mais voyant que Charles d'autre part se preparoit pour la guerre, & ne faisant doubte que ce ne fust pour se maintenir en la possession de Milan, il passa aussi oultre, & donna charge de son armée à monsieur François de Bourbon Comte de saint Pol, & avec luy Messire Philippe Chabot seigneur de Brion Ad-
Dissemblations de l'Emp. Charles 5.
Sauoye contraincte par le Comte de saint Pol.

miral de France, comme son Lieutenant general, mais ce-pendant l'Admiral estant employé pour la transactiō entre l'Empereur & le Roy, qui fut sans effect, mōsieur de S. Pol entra en Sauoye, où il cōquit presque sans coup ferir tout le pays, sauf Mōmeliā, où le seigneur François de Chiaramōr ou de Clermōr Napolitan feist le deuoir de vail-lār hōme, & lequel en fin ayant faulte de viures fallut que se redist au Prince François & depuis ce Gentil-hōme Napolitan, mesprisē par le Duc de Sauoye, se retira en France, & fut recueilly par nostre Roy, auquel il a faict de bons & signalez seruices; & ainsi le Sauoisien perdit la plus-part de ses terres faisant le braue sans auoir les moyens de ce faire. Le Sauoisien voyant le succēz des gēs du Roy, & comme il perdoit tout, s'en alla vers l'Empereur à Naples, se plaignit des deportemens de nostre Roy, & comme pour le refus qu'il luy auoit faict de Nice pour l'entre-ueuē d'icelle Majestē avec le Pape, on luy auoit ostē sa terre pour s'estre par trop declairē affectiōnnē seruiteur de l'Empire. Ce qui sur cause que l'Empereur s'alterant contre le Roy, respondit assez froidement au seigneur de Velly, que si les affaires acheminez avec le Roy estoient à commencer, qu'à grand' peine y voudroit il entendre, eu esgard au traictement que le Roy faisoit au Duc de Sauoye: mais qu'ayant donnē sa parolle; il n'auoit garde de s'en desdire: & ce-pendant escriuit il à Anthoine de Leue qu'il feist leuēe d'hommes, & qu'il s'opposast aux François entrans en Piedmōt, apres la conquēste de Sauoye, sōubs la conduictē du Comte de Buzancez seigneur de Brion, & Admiral de France, & Lieutenant general pour le Roy lors en Italie. Ce dequoy aduertī le Roy, & des leuēes qui se faisoient es bas pays par le Comte de Nansau, commanda à l'Admiral de Brion de passer en Piedmont avec les forces qu'il auoit prestes, à sçauoir huit cens lances, des compaignies d'iceluy seigneur Admiral, & des seigneurs Jacques Galioz seigneur d'Acier, & grand Escuyer de France: de Robert Stuard seigneur d'Aubigny Marechal de France; & Capitaine de la garde Escossoise du Roy: de Renē seigneur de Monte-jan, chascune desquelles contenoit cent hommes d'armes: y estoient encor' les compaignies du Marquis de Saluces, des seigneurs d'Annebaule, de Mompe-sat, de Villebon Preuost de Paris, d'Allegre, de la Roche du Maine, & du seigneur Iean Paul de Ceri, fils de cē vaillant Capitaine Renze de Ceri, duquel auons faict mention assez souuent es guerres cy dessus mentionnées: & lequel Renze estoit n'agueres decedē par vne merueilleuse & estrange aduenture. Car luy estant pres de Rome (dont il estoit natif, & de la famille des Ursins) en vn lieu appellē Bieda Chasteau à luy appartenant, au mois de Ianuier mille cinq cens trente-six, il dressa vne assemblée pour courir le cerf avec quelques Gentils-hommes ses voisins & amis. Or seluy estār presentē vn Cheureuil, & luy courant apres à route bride, aduint que la proye & les chiens estans saulrez dedans vn fossē, & luy les pouruiuant, & voulant à coups d'esperon faire saulter son cheual, & cestuy le refusant, le mal-heur voulut que le cheual se leuant des pieds de deuant, romba à la renuersē, & creua le cœur à cest excellent Capitaine, qui fina en ce mesme lieu miserablement sa vie. Outre les gens d'ordonnance sus-alleguez, l'Admiral estoit suiuy de mille cheuaux legers; commandez par les seigneurs d'Essē, de Termes, d'Aussun, & de Verets, & General d'iceux estant le seigneur d'Annebault qui depuis fut Admiral de France. Quant au nombre de la Fanterie, il fut iusqu'à douze mille hommes tous Legionaires, à sçauoir deux mille Picards sōubs la charge des seigneurs de Cani, & d'Auchy: deux mille Normands conduits par les Capitaines la Salle, & saint Aubin l'Hermite: deux mille Champenois desquels estoient chefs Iean d'Anglure seigneur de Jour, & le sieur de Quincy: mille de Languedoch cōduits par le Cheualier d'Ambres: & quatre mille du Dauphinē regis par le seigneur de Bresieux, Maugiron, & autres du pays, & mille sōubs la charge du seigneur des Forges: & de toute la fanterie fut faict Colonel le seigneur de Mōre-jan, depuis Marechal de France. Outre les Legionaires y eut six mille Lansquenets que le Comte de Fustemberg auoit amenez en France: puis deux mille Gascons, desquels furent conducteurs les Capitaines Artigue-Dieu, la Blāche, Auga, & Warris Basque, chascun ayant cinq cens hommes sōubs son enseigne: y eut encor' trois mille Italiēs, & grand nombre d'artillerie, la charge principale de laquelle estoit donnēe à messire Claude de Coucys seigneur de Burie: tout le camp montant en somme à quelques trois mille quatre cens cheuaux tant legiers que d'ordonnance, & à vingt & trois mille

mille hommes de pied tant Italiens, Allemañs, Gascons, que François, qui estoit vne belle & puissante armée, & icelle embellie de la Noblesse allant à ce voyage pour son plaisir, suivant que c'est de coustume en France: parmy laquelle furent messire Jean de Voyer seigneur de Paulmy en Touraine, le Baron d'Aulin, les seigneurs de Monluc, de Fiumarcon, d'Auradé, de Benac, de Montault, & autres, que ie seroy long à vous reciter, & desquels ie n'ay les noms & les memoires. Contre ces troupes venoient de la part d'Antoine de Leue le Comte de Terniel, & Jean Jacques de Medicis Marquis de Marignan, esperans clorre le pas de Suze aux nostres avec quatre mille combattans: mais les seigneurs d'Annebault, & de Montejan les deuançans fallut que se retirassent, & ainsi ces Seigneurs se firent maistres de la campagne, & par mesme moyen de Turin cité capitale de la principauté de Piedmont. Nonobstant ceste guerre, bien que l'Empereur l'eust fort à cōtre-cœur, on ne laissoit de pratiquer l'accord d'entre leurs Majestez: mais l'Empereur estoit si douteux, & irresolu en ses résolutions, que l'Ambassadeur du Roy cogneut bien qu'il disoit vne chose, & pensoit tout au contraire: comme ainsi soit qu'il assura le Sauoisien de secours, & fait venir munitions & artillerie d'Allemagne en Italie, fait nouvelle levée de Lansquenets, & commença se douloir ouvertement de la prise faite par le Roy, des terres du Duc de Sauoye. Ce qui donna cœur au Roy de gagner pays, & commander au seigneur Admiral de passer oultre, & assaillir Verceil, & autres villes de Lombardie usurpées par le Duc de Sauoye. Je laisse les pratiques faites à Rome par les Ambassadeurs du Roy pres du Pape Paul, & de l'Empereur Charles, touchant Milan, & l'investiture d'iceluy pour le Duc d'Orléans, à cause que les promesses de l'Empereur estans sans effect, & le Pape conuiuant aux faintises & dissimulations de l'Espagnol, ce seroit temps perdu que de nous arrester sur le discours d'une vaine poursuite, bien diray que la harangue que l'Empereur fit en presence du Pape & Cardinaux, & des Ambassadeurs de France & de Venise, monstra bien quel estoit son desir, & le peu d'amitié qu'il portoit au Roy, lequel par mots couverts il blasmoit de foyestre allié avec les Infideles. Ce pendant le Cardinal de Lorraine Jean frere du Duc Anthoine, & de Claude Duc de Guise fut despesché vers l'Empereur pour conclure la paix, que sa Majesté ne pensoit si alterée qu'elle estoit depuis la venue de l'Empereur à Rome: & passant le seigneur Cardinal en Piedmont où logeoit nostre camp prest d'aller au siege de Verceil, deffendit, de par le Roy, à l'Admiral de passer oultre, iusqu'à ce qu'il eut autre nouvelle, & mandement de sa Majesté. De ceste deffence se repentit depuis le Cardinal, d'autant que n'ayant rien fait à Rome, & non plus que l'Euesque de Mascon, & le seigneur de Velly, si l'Admiral eut continué ses coups, il eut aussi plus aduancé l'affaire de ceste conquête: & ce nonobstant le Cardinal voyant que les propos de l'Empereur resentoient plus la guerre que les desirs de paix en aduertit l'Admiral, afin qu'il se tint sur ses gardes, comme aussi le seigneur de Mommorency grand Maistre & Marechal de France, manda à iceluy seigneur de Brion Admiral, que veu les deportemens de l'Empereur, il ne pouuoit moins faire que de fortifier quelques places pour s'y retirer attendant secours du Roy, si par cas l'Empereur luy couroit sus (ainsi qu'il y auoit apparence) avec quelque puissante armée: à quoy l'Admiral obeit, & mit garnisons aux villes, & sur les passages, afin d'empescher Anthoine de Leue, qu'il ne luy coupast les viures, suivant qu'il l'auoit desseigné du costé de l'Astesan. Je laisse les protestations faites par le Roy escriuant au Pape, & des plaintes de sa Majesté de ce que l'Empereur reiettoit la coulpe sur luy si la paix n'estoit, & comme le Roy allegua les deffaults de foy de l'Empereur, & quant à l'investiture de Milan, & quant à la raison promise de faire à Henry d'Albret Roy de Nauarre: ie laisse (dis-je) cela pour venir à ce que le Roy negotioit en Angleterre par l'Euesque de Tarbe issu de la maison de Castelnau, par lequel Euesque nostre Roy fut aduertty des lettres de l'Empereur au Roy Anglois, par lesquelles il l'assuroit de son voyage à Rome, & ce qu'il y pretendoit faire: se plaignoit de l'usurpation faite par le Roy sur le Duc de Sauoye, priant l'Anglois de moyenner que le Roy satisfist & rendist ce qu'il auoit usurpé: disoit qu'il craignoit que nostre Roy ne voulust luy faire guerre au Duché de Milan: & surquoy il le requeroit de secours comme son bon parent & allié: & de renoueller leur ancienne amitié, sans auoir esgard à

YYY

celle diuision aduenue entr'eux à cause du diuorce de la Roine Catherine espouse de l'Anglois, la mort de laquelle auoit assoupy toute rancune & inimitié, le priant de mettre tout en oubly, comme de son costé il protestoit de ne rien en retenir en sa memoire. Aduertissoit encor' le Roy Anglois comme il dresseoit vne grosse armée pour aller contre le Turc, & le prioit d'y contribuer, & entrer en la cause & querelle commune des Chrestiens contre les Infideles. Mais Henry Roy d'Angleterre qui a esté vn des plus accorts & speculatifs Princes de son temps, & lequel n'espargnoit rien pour descouurir ce qui se faisoit par toute l'Europe, ayant des agents & espions à gages par tout, auoit sceu aussi la verité des desseins, & intentiō de l'Empereur, & iceux estre tout au contraire de ce qu'il luy auoit escrit: & que tant s'en fault que l'Empereur se craignit que le Roy deust assaillir l'estat de Milan, que plustost il estoit resolu d'enuoyer ses forces en Piedmont contre les nostres, au secours & en faueur du Duc de Sauoye. Er quant au faict de la reconciliation sienne avec l'Empereur pour le diuorce d'entre luy & la Roine Catherine, (peu de temps au-parauant morte, non sans soupçon d'auoir esté empoisonnée) Henry estoit aduertty pour chose vraye que l'Empereur l'auoit blasmé deuant le Pape, & les Cardinaux de l'auoir faicte mourir par poison, & qu'il le menaçoit de se ressentir de telle iniure. Et en somme, quant à ce qui concernoit l'armée Imperiale, qu'on faisoit courir le bruit estre dressée contre le Turc, il eut aduertissement que c'estoit au preiudice du Roy François, & du Royaume de France. Et de tout cecy il donna aduis au Roy afin qu'il ne fust surpris, & ne se fiast en chose que l'Empereur sceut dire aux Ambassadeurs, ny au Cardinal de Lorraine. Et puis que ie suis sur le propos de l'Anglois, ie diray en passant, qu'en cest an de mille cinq cens trente-six, au mois de May le procez estant faict à la Marquise Anne de Boulan Roine d'Angleterre, & icelle conuaincue & atteinte d'adultere, fut condamnée à la mort, & eut la teste trenchée publiquement, sans que l'amour du Roy peust le faire fieschir à luy donner la vie, ny l'amitié de la fille qu'il auoit eu de ceste Dame son espouse: avec laquelle furent encore deffaiets George frere d'icelle Dame accusée, & les seigneurs de Norris, Breerton, & Marc, fauoris de ceste Princeesse, & soupçonnez de souiller la couche Royale: & l'endemain de la mort de la Marquise, le Roy espousa en troisiemes nopces Ieanne Semer, de laquelle vint le Roy Edoüard, qui a de nostre temps commandé en Angleterre. Ainsi le Roy aduertty de toutes parts, bien qu'eust faict surseoir la guerre en Piedmont, si est-ce que les places estoient si bien gardées qu'il n'estoit possible d'y rien attenter: & en Picardie & Champagne estoient messieurs les Ducs de Vendosme & de Guise Gouverneurs de Picardie & de Champagne, ausquels le Roy enuoya deniers pour fournir aux frais de la guerre, fassurant qu'on l'assailliroit de ce costé, eu esgard aux leuées que faisoit le Comte de Nansau de Wallons & d'Allemands qu'il disoit leuer pour autre entreprise. Et en somme, le Roy estant tout certain des dissimulations & desseins de l'Empereur, & que le Pape ne s'esloignoit de ses desirs, & monsieur le Cardinal de Lorraine estant de retour, & luy ayant faict encor' entendre plus particulièrement ce qu'il auoit recueilly tant des propos, que contenance de l'un & de l'autre en leurs responces, se resolut à la guerre: d'autant qu'il voyoit l'Empereur deliberé, suiuant qu'il se vantoit de faire tant & si bien qu'à ceste fois il accableroit le Roy, ou verroit ses forces abbatues: disant, ou que le Roy seroit Empereur, ou qu'il se feroit Roy de France, & qu'il rendroit le Roy François le plus pauvre Gentilhomme de son Royaume. A ceste cause la guerre estant conclue par le conseil, le Roy enuoya dès le premier iour de Iuing, le seigneur de Humieres Cheualier de l'ordre, & chef des cent hommes d'armes de la compagnie de monsieur le Dauphin, pour estre Lieutenant general en Dauphiné. Il feit venir vers sa Majesté les seigneurs Iean de Crequi seigneur de Canaples, & Capitaine des cent Gentils-hommes de sa maison: & Oudart seigneur du Biez Capitaine de cinquante lances, & Seneschal de Boulonois, homme fort experimenté au faict de la guerre, & auquel le Roy donna à son arriuée le colier de l'ordre, lors marque de preud'homme, & qui ne se communiquoit qu'aux hommes signalez, & qui auoient faict de grands & remarquez seruices au Royaume de France. Ce seigneur ne prit que dix hommes d'armes de sa compagnie laissant quarante lances à son gendre & Lieutenant, messire Iacques de Coucy sei-

cy seigneur de Veruin issu de celle ancienne & illustre maison de Coucy, de laquelle nous auons fait souuent mention en ceste histoire, & lequel il laissa en son absence pour Gouverneur de Boloigne. A Marseille, à cause des courses d'André Dorie, le Roy mit messire Anthoine de la Roche-Foucault seigneur de Barbezieux: & faisant cretie nouuelle de gend'armirie, il donna cinquante lances à chascun des Princes qui s'ensuiuent, à monsieur Anthoine de Bourbon Comte de Marle, & fils aîné de monsieur de Vendosme, qui a depuis esté Roy de Nauarre: à monsieur Charles de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, puisné de la maison de Mompensier: à monsieur Ieâ d'Orleans Marquis de Rothelin: & à monsieur François de Cleues Comte de Neuers. En Allemagne fut enuoyé le seigneur de Langey homme de grande experience, & rares lettres, pour negotier & entendre ce qui se passoit, & faire entendre aux estats de l'Empire la iustice du Roy, & le rorr de l'Empereur en ceste guerre, les negotiations duquel ie laisse, à cause que vous les pourrez retirer des liures de ses memoires, lequel fait si bien que les seigneurs & villes d'Allemagne deuémēt informez par les marchands mesmes Allemans qui trafiquoient en France, des calomnies que l'Empereur & ses agents mettoient sus à nostre Roy, se refroidirent aussi d'enuoyer le secours promis à Ferdinand Roy d'Hongrie frere du susdit seigneur Empereur: de sorte que de treize mille combattans nommez, il ne luy en fut fourny que deux mille, & lesquels encor' proresterēt de n'entrer en guerre inuasieue contre le Roy, ny es terres de l'obeissance ancienne de la couronne de France: & ainsi il fut frustré de son attente, & ne peust les faire descendre en Champaigne suiuant que l'Empereur l'auoit ordonné, esperant à vn coup assaillir de tous costez ce Royaume. Cependant le Marquis de Saluces, qui auoit receu infinis biens-faits du Roy, & auquel sa Majesté auoit fraichement donné les places de Sauillan, Cony, Fossan, Cauilimont Mondeuis, & autres en Piedmont, que le Marquis disoit estre des anciennes appartenances du Marquisat: croyant (dis-je) ce seigneur Marquis, aux predictions des deuins plus qu'un Chrestien ne doit adiouster de foy à telle racaille de gens, estimoit aussi que l'Empereur seroit Monarque de l'Europe, & par-ainsi craignant de perdre son estat, & biens, se resolut de quitter le Roy, & venir au seruice de Charles cinquieme, & ne cherchoit que l'occasion de ce faire. Et quoy qu'il eut vne sinistre intention au seruice du Roy, si la couuroit il fort accortement, & se comporta assez bien, iusqu'à ce qu'il veir son coup, ainsi que cy apres nous pourrons vous discourir. Durant ces choses en Piedmont, où sembloit que la guerre seroit la plus eschauffée, on fortifia les places; & furent mis dedans Turin sous la charge du seigneur d'Annebault qui y commandoit; les seigneurs qui s'ensuiuent, à sçauoir Charles de Coucis seigneur de Burie, Gabriel seigneur d'Allegre avec leurs compaignies de gens d'ordonnances; les seigneurs de Termes, d'Aussun, & d'Essé chascun avec cent cheuaux legers: & de fanterie y demourerent trois mille Legionaires, quinze cens Gascons, & deux mille Italiens, & de toute la fanterie fut fait Colonel le sus-nommé seigneur de Burie. Encore se ietterent dedans ceste ville pour la deffendre, plusieurs Gentilshômes suiuaus le cāp à leurs despens: les noms desquels sont les Côtes de Tonnerre, & de Sancerre: les seigneurs de Piennes, & de Listenay, le fils aîné du seigneur de Larnac, Paul Chabor seigneur de Cleruaux: les seigneurs d'Escars, de Brissac, de la Chastegnerey, d'O, de Traues, de Paulmy, & autres braues & vaillans hômes, & desquels depuis la plus-part ont eu des charges honorables & signalées. L'Admiral de Brion se retira à Pinerol avec deux cens hommes d'armes, qui estoient sa compaignie, & celle du Marechal d'Aubigny: eut encor' avec luy les seigneurs de Villebon, & de la Roche du Maine, chascun avec leurs cinquante lances, & les Lansquenets du regimēt du Côte Guillaume, laissant le reste de l'armée au Marquis de Saluces qu'il laissa pour Lieutenant general du Roy en sa place. Et d'autant que le Marquis se disoit estre trop foible pour souffrir le nombre des ennemis qui estoient en campagne, & demandoit renfort, l'Admiral luy enuoya les seigneurs de Villebon, la Roche du Maine, Broffes Lieutenant du seigneur de Bonneual, les cent hommes d'armes du seigneur de Monreian sous la conduicte des seigneurs de Vassé & de la Taille: lesquels venuz vers luy, veirent bien que ce Prince estoit tout autre que le passé, eu esgard à l'opiniō qu'il auoit de renuoyer les gens de guerre de sa suite en Franco: mais cecy estant

YYY ij

compu par les aduis & conseil des seigneurs de Mompesat, la Roche du Maine, de Villebon, la Iaille, & Vassé, lesquels conseillerent de fortifier ou Cony, ou Fossan, & se mettre en l'une d'icelles, & faire teste à l'ennemy afin d'empescher en diuers endroits ses forces. Le Marquis cependant qui ne vouloit se resouldre, ains taschoit d'affoiblir le Roy, feit fuyr en vne nuit presque tous les Pionniers qui fortifioient Fossan, ainsi que depuis on sceut que c'estoit de son inuention: lequel neantmoins faignant estre bien affectionné au Roy & à son service, s'arresta à Fossan: bien qu'il eut fait entendre au Roy, que les Capitaines luy desobeyssans, il estoit impossible de tenir Cony & Fossan, que sa Majesté leur enioignoit instamment de tenir & defendre: & ce neantmoins le Roy y ayant enuoyé le seigneur d'Eschenais, cogneut la bõne volonté des Capitaines resolu de mourir, ou soustenir Fossan quoy que la place ne fut en nature pour endurer vn siege: Et de cela en donoient ils le tort au Marquis, qui n'auoit diligenré la forrification de la place: le seigneur de San sac vint encor avec lettres de par le Roy qui prioit le Marquis, & autres chefs de tenir l'une ou l'autre de ces places seulement quinze iours: & ainsi fut conclud que les seigneurs de Villebon, de Mompesat, la Roche du Maine, & de la Rocque. Lieutenant de la compagnie du grand Escuyer, & deux mille Legionaires, cinq cens Gascons, & quatre cens Italiens demoureroient à Fossan, & le Marquis iroit à Cony avec le reste des troupes. Et ce fut icy que le seigneur de Saluces commença iouer son rollet, & trahir le Roy par effect, enuoyant vers Anthoine de Leue l'aduertir de ce qu'il auoit à faire, & n'enuoya point les viures qui estoient à Cony, ny les munitions & artillerie pour la prouision de Fossan, ains les feit porter à Ruel placeluy appartenante. Et pour n'estre trop lög en mes discouts, le Marquis se retira vers l'Empereur qui estoit à Ast, & Antoine de Leue qui tenoit Turin assiegé, laissant dix mille hommes en ce siege, vint avec le reste de ses forces assieger Fossan, aduerty & des viures & des munitions, & artillerie qui estoient dedans, dequoy il auoit le denombrement de la main du Marquis de Saluces. La reuolte duquel fut rapportée au Roy qui s'en fascha grandement, voyant le desordre qu'il luy causoit en ses affaires: nõ poutat il mit ordre aux passages des mörts au Dauphiné par la diligéce du seigneur de Humieres, y feit venir les Laquenets, & commanda nouvelle leuée, à cause que l'Empereur marchant avec son armée, on se craignoit qu'il n'entraist (comme il feit depuis) au Royaume, & n'endommageast les suiets du Roy, & occasionnast quelque trouble en Prouence. Pour la reuolte de François Marquis de Saluces, le Roy donna sa compagnie de cinquante lances au seigneur de Butie, qui estoit dedans Turin assiegé: & mourant alors monsieur Icä Sruard Prince d'Escoffe, & Duc d'Albanie gouverneur d'Auuergne, Bourbonnois, Forests, & Beaujoulois, sa Majesté donna sa compagnie partie en deux, aux seigneurs de Curton, & de la Fayette: & estant en mesme saison decedé monsieur Louys d'Orleans Duc de Longueville & Comte de Dunois, la compagnie d'iceluy fut donnée par le Roy à Louys d'Orleans Marquis de Rothelin, & frere d'iceluy Duc de Lögouville: Mais reuenans au siege de Fossan, ie ne m'arrestera y à specifier ce qui sy passa, soit par les faillies des seigneurs de Castel-pers, de sain & Petre Corse, & du Capitaine Wartis Basque, ou pour les parlements faicts à cause de la reuolte du Marquis que les nostres ne pouuoient croire, quoy qu'ils l'eussent de long temps soupçonné: seulement diray qu'Antoine de Leue, scachant le peu de moyen que noz gens auoient de longuement tenir, ayans faulte de toutes choses necessaires, se resolut aussi de ne point les assaillir, ains leur laisser consumer leurs viures, & puis les auoir en discretiõ. A ceste cause ny ayant plus viures pour trois iours, & le Roy ne pouuant les secourir de quinzaine, il fut accordé entre les Capitaines que la place seroit rendue, & l'accord capitulé fut conclud en la forme qui s'ensuit. Que dedans la fin du mois de Iuing, les seigneurs estäs en garnison n'estäs secourus, liureroient Fossan à l'Empereur, & qu'attendat ce tēps ils donneroient ostages, entre lesquels seroit le seigneur de la Roche du Maine: & que si plustost ils en vouloient desloger, ils le pourroient faire, & sous les mesmes conditions. Qu'aduenant que le Roy leuast le siege, Anthoine de Leue seroit obligé de rendre les ostages, & laisser la ville au mesme estat qu'elle estoit lors. Que les Capitaines durant ce temps ne pourroient fortifier, ny remparer autrement que ce qui estoit desia fait, sauf la bresche qui estoit tombée, qu'ils auoient congé

Capitaines
Francois
s'opposans
aux des-
seins du
Marquis.
Antes de-
loyaux du
Marquis
de Saluces.

Seigneurs
tenans Fos-
san pour le
Roy.

Reuolte
manifeste
du Mar-
quis de Sa-
luces.

Prouision
du Roy
pour le Dau-
phiné &
Prouence.

Tressas des
Ducs d'Al-
banie & de
Lögouvil-
le.

L'an 1536,
Reddition
de Fossan,
& accord
d'icelle.

congé de releuer:& iceluy de Leue enuoyeroit vn Gentil-homme pout voir l'estat de la ville,& des ramparts d'icelle:& qu'il retireroit son camp par delà le pont de Lesture, sans donner fascherie à ceux de la ville. Que l'artillerie & munitions, & tous les grands cheuaux demoureroient dedans la ville, sauf douze tels que les Capitaines, Lieutenans, enseignes, & guidons vouldroient choisir, & les autres qui n'excederoient la hauteur de six paulmes & quatre doigts. Que noz gens sortiroient enseignes déployées avec leurs courtaulx & bestes d'emble, mulets & autres bestes de charge, & avec leur bagage: promettant de Lene de les asseurer, & les faire conduire en lieu de sauueté, promit encor' de permettre que l'argent de France passast seurement, lequel le Roy enuoyeroit pour la soulde des geus de guerre estans en ceste ville. Ceste composition fut faicte avec Anthoine de Leue par le seigneur de la Roche du Maine qui ne voulut la signer, en déferant l'honneur au seigneur de Mompefat, comme au chef de la garnison:& fait encore mettre, & promettre à l'Espagnol cest article: que durant le terme cy dessus limité & accordé, ledit de Leue feroit deliurer viures, tant pour les hommes, que pour les cheuaux de ceux de Fossan, en payant: ce que de Leue fait fort enuis, ne sçachant que la Roche du Maine luy vouloit demander lors qu'il luy fait ceste requeste qu'il luy auoit accordée, auant que sçauoir quelle en estoit la substâce. En somme, ce seigneur demoura pour ostage, & avec luy le seigneur de la Palisse fils vnique du deffunt Marechal de Chabannes, & le seigneur d'Assier, fils vnique aussi du grand Escuyer de France:& la ville de Fossan rendue, noz ostages deliurez, l'armée François se retira, non sans tomber en grands dangers tant des payans, que des Imperiaux qui à tous propos leur estoient à la queüe.

Trespas de Monsieur le Dauphin de Viennois, descente de l'Empereur en Prouence, & ce qui se passa en ce voyage.

CHAP. L.



PRES la reddition de Fossan faicte par les nostres, le Roy considérant par les deportemens de l'Empereur, quoy qu'il ne l'eut deffié, que la guerre luy estoit ouuerte, & qu'il auroit sur les bras la plus part des forces de l'Europe, manda à son Ambassadeur estant pres l'Empereur de se retirer en France, & à celuy de l'Empereur qu'il s'en alast vers son maistre, & lequell'il fait conduire iusques en Dauphiné: où encor' il fut quelque temps negotiant la paix avec le seigneur de Humieres au nom du Roy, comme estant Lieutenant de sa Majesté en celle Prouence, sans que rien se passast de ceste negociation les deux Princes estans difficiles à ferrer, & chascun ayant vne armée toute preste, ioint que le Roy voyoit bié que c'estoit vne des ruses de l'Espagnol, pour sous ces pourparlers, faire sur le Roy quelques entreprises, & tascher de le surprendre. Aceste cause, le Roy pour ne donner lieu à l'ennemy, commanda que les troupes venuës de Fossan fussent distribuées par les passages pour empescher que les Imperiaux n'entraissent au Dauphiné:& ce pendant de pescha Iean Cardinal du Belay lors Euesque de Paris, pour aller en la grande Cité pour y commander comme Lieutenant general pour sa Majesté, & y pouruoir aux affaires de Picardie & de Champagne: estant resolu icelle Majesté de faire teste à l'Empereur du costé de Prouence, sçachant qu'il y estoit en personne: le seigneur de Noailles fut veoir faire les monstres des soldats qui estoient sortis de Fossan, & leur porta deniers pour se remonter, afin de pouuoir faire seruice au Roy: & par le commandement du Roy, fait marcher la gend'armerie vers Auignon, où l'armée s'assembloit pour de là auant aller où il plairoit à sa Majesté: & vers les Suisses fut enuoyé le seigneur de Boisrigault, afin qu'il auançast la leuée qui s'en faisoit, & eut charge de les conduire. Establit encor' le Roy pour Lieutenant general en son armée, où il vouloit estre present, messire Anne de Mommorency grand Maistre & Marechal de France, & depuis Connestable, lequel fait dresser le camp en Auignon, & se gouerna si sagement en ceste expedition qu'il ne sera temps, auquel les François ne se souuiennent

*L'an 1536.
Guerre ou-
uerte entre
l'Emp. &
le Roy.*

*Ruse de
l'Empereur
pour sur-
prendre le
Roy.*

*Cardinal
du Belay
Gouver-
neur de
Paris.*

*Ordre don-
né aux
affaires
par le Roy.*

*Seigneur
de Mom-
orency Lieu-
tenant ge-
neral en
l'armée
Royale.*

YYY iij

Marquis de Saluces aggrandy par l'Emp. Anthoine de Leue repoussé du Daunié.

de sa sagesse & prouidence. Ce-pendant l'Empereur prenant la volre de Prouence par mer, feir son Lieurenant General de là les monts le Marquis de Saluces reuolté de nostre Roy: & Anthoine de Leue, & le Marquis del Guast, & Fernand de Gonzague Vice-Roy de Sicile, furent conducteurs de l'armée par terre, & tous prenans le chemin vers la Prouence, l'Empereur vint surgir sur l'armée nauale d'André Dorie à Freius ville ancienne assise sur la coste de la mer, & le reste de son armée prit la route du Dauphiné, pensant Anthoine de Leue surprendre Rocquespierre que le seigneur de Cental deffendit vaillamment, comme encore Chateau-dauphin fut gardé par le seigneur de la Tour, qui contraignit les Imperiaux de rebrousser chemin vers le Marquisat de Saluces. Or auant que l'Empereur passast les monts pour entrer en Prouence, qu'il se disoit quereller comme piece appartenante à l'Empire, & estant encor

Legats du Pape vers l'Emp. & le Roy & la cause.

à Sauillan, le Pape Paul troisiésme du nom, enuoya vers luy le Cardinal de Carpy, & vers le Roy celuy de Triulce comme Legats de sa Sainteté, & du saint siege Apostolique, tant pour leur denoncer le Concile general destiné à Mantoue pour l'an suiuant de mille cinq cens treize-sept, au mois de May prochain, selon qu'ils en auoient fait eux mesmes la poursuite: & pour les exhorter à la paix, & venir leurs forces pour la ruine des Turcs, & extirpation des heresies. L'Empereur ne voulut onc entendre à la paix, comme resolu de ruiner le Roy, & effectuer ce qu'il auoit iuré, de le faire le plus pauvre Gentil-homme de son Royaume: & pource proposa il au Legat que si le Roy ne restituoit au Duc de Sauoye le pays & terres qu'il luy auoit vsurpées, & ne le desdormageoit de routes ses pertes, il estoit hors de tout pouuoir d'homme de diuertir ceste guerre: mais ayant fait cecy, & le Roy demandant la paix, il aduiferoit ce qu'il auoit à luy respondre, ce qui monstrois assez & son mauvais vouloir, & les desseins de ses ministres pour la ruine de ce Royaume. Ce qui faisoit l'Empereur si obstiné, estoit

Blasme mis sur l'Emp. François Dauphin meurt de poison.

(ainsi qu'aucuns ont dict) l'assurance qu'il se donnoit de la mort du Roy, & messieurs les enfans par poison, y ayant des hommes qui l'auoient coniuée: & de fait en ceste mesme saison, & au mois d'Aoust mourut à Tournon monsieur François de France fils aîné du Roy, Dauphin de Viennois & Duc de Breraigne, & heritier presomptif de Breraigne: on tient que ce fut de poison, qui luy fut donné par vn Italien Comte de Monte-Cuculo, ce ieune Prince iouant à la paulme, & demandant à boire de l'eau, que ce trop diligent Eschanson luy presenta, pour avec ce breuuage espandre vn dueil vniuersel par toute la France. Ce Comte pernicieux fut pris, questionné & interrogé, & en fin tiré à quatre cheuaux pour ce crime tant de restable: duquel, par sa depositio (ainsi qu'on dict) il chargea comme auteurs & principaux solliciteurs Anthoine de Leue, & le Vice-Roy de Sicile, qui l'auoient esguillonné, & attiré par presens & promesses non seulement à faire ce qu'il auoit desia fait, ains encore d'empoisonner d'autres grands de la Cour & Royaume de France. On soupçonna soudain que c'estoit au Roy, & à messieurs les enfans à qui on en vouloit, & prit on l'argumēt là dessus, que le Comte de Monte-Cuculo, estant présenté par le Vice-Roy à l'Empereur, & ice-luy seigneur luy ayant demandé des façons de faire du Roy en son manger & boire, l'Empereur auoit donné charge au Vice-Roy de moyenner cest homme pour faire

Protestation de l'Emper.

despeche soudaine, & du Roy & de ses enfans. Ce que (peut estre) ne fut onc pourpésé par l'Empereur, veu que depuis il se ressentit tellement du soupçon qu'on auoit de de luy de ceste mort violente, qu'il iuroit & protestoit n'auoir iamais seulement pensé à vn tel & si abominable malefice, & qu'il aymeroit mieux perdre tout ce qu'il auoit de grandeurs & richesses, que de souiller sa reputation d'un seul penser de faire tant indigne d'un Prince de son calibre. Adioustoit encore, pour se purger, que c'estoit folie, de dire que le Dauphin fust mort de poison, eu esgard à ce Prince qui estant las, & eschauffé pour l'ardeur du temps & chaleur de la saison, auoit beu trop froidement par les chemins, & s'estoit depuis acheué de gaster apres les Dames, qui l'auoient du tout affoibly, & causé la fin de sa vie. Mais ces raisons seruiroient plus que fournir argument d'assurance au soupçon, que de probabilité pour le dissoudre: veu que ce Dauphin est loué par luy-mesme de grande vertu, modestie & generosité: ioint que celui qui l'empoisonna, dict & maintint, & esroumens, & hors d'iceux, que les principaux ministres de l'Empereur estoient ceux qui l'auoient conduit par leurs promesses à ce faire. Je ne veux laisser ce que j'ay leu en vne Comedie Italiéne portant tiltre de Char-

ron,

ron, & expres composé pour iustifier & l'Empereur & les siens de cest empoisonnement, mais avec vne calomnie & imposture du tout esloignée & de verité, & de verisimilitude: Car il est dit là dedás que Mercure parlant avec Charon, blasmoit ceux qui auoient publié que le Dauphin estoit mort par les menées Imperiales: disant que de ceste mort il ne venoit aucun prouffit à l'Empereur qui n'auoit aucun droit en la couronne de France, pour la succession de laquelle y auoit encore assez d'enfans du Roy & des Princes du sang, nez heritiers de ceste couronne. Mais (adioustoit-il) de cecy faut blâmer la maison Florentine du Pape Clement, la niepce duquel est mariée au puisné du Roy, lequel succede, le Dauphin mourât, au pere au Royaume, de sorte que ce sot Comique, peruertissant la verité, fait Clement coupable de ceste mort (lequel estoit decedé long temps auparauant) afin de faire sa niepce Roïne de France. Voila bien argumenté, & sophistiquement discouru de dire qu'un homme decedé aye des soucys de ce monde, & qu'il negotie, & poursuiue la ruine des Rois, & la mort des Princes: & m'estonne comme il y a eu des hommes de nostre temps, qui se sont aheurtés à ceste mesme pierre, & ignorans le cours des années, n'ont point veu, que quand bien Clement eut esté si peu conscientieux qu'ils le font, si est-ce qu'il estoit mort auant qu'il se parlât de ceste guerre: ioint qu'il se reputoit pour tres-heureux, & se contentoit de l'honneur qu'il auoit de voir son sang allié à celui de France, sans qu'il recerchast autre chose: & voila quant à ce propos que j'ay (peut estre) trop longuement suiuy: mais il falloit vider & desmesler ceste fusée, voyant que plusieurs sy sont empietez, pour ne sçay quelle indiscrette & enuieuse haine qu'ils ont contre la maison de ce grand Euesque Clement, plus vertueux, & conscientieux que ils ne disent, & si genereux qu'il ne se lyt point de luy que iamais il ayt vŕé de poisons, ny de massacres: mais reuenons sur noz brisées. L'Empereur donc passant avec son armée en Prouence, soit qu'il s'appuyast sur ceste mort, & autres pretendues, & desseignées par ses ministres, (ce que ie ne veux ny maintenir ny croire, ains le dis suiuant l'aduis d'aucuns qui l'ont escrit, sans toutesfois vous l'asseurer) ou qu'il eust des secretes intelligences en France, par les menées du Marquis de Saluces: ou qu'il s'arrestast aux predictions des deuins, ausquels on dit qu'il adioustoit assez (& trop) de foy, (vice commun, & ordinaire des Princes, quoy que les succez anciens les en deussent destourner) soit laquelle que voudrez de ces choses, si est-ce que l'Empereur reietât tout conseil se resolut de teter la fortune, & assaillir le pays & s'en faire maistre, ou contraindre le Roy à venir à la bataille: se faisant fort de luy oster les moyens d'auoir secours d'Allemagne & des Suisses, & de luy dōner tant d'affaires en Champaigne & Picardie, qu'il ne sçauroit auquel respondre pour deffendre son Royaume. Ainsi il passa en Prouence, & assemblant ses forces en vn il prit Antibes & courant le pays es environs de Marseille feit sommer la ville, mais pour lors n'y feit autre séjour, voyant le peu de gain qu'on y feroit, la ville estant bien fournie de gens, & y commandans les seigneurs de Barbezieux & de Mompesat, comme es autres villes Monsieur le grand maistre auoit mis des chefs esquels il auoit le plus d'esperoir & de confiance. Le Roy se tenant à Lyon, & de là venant à Vienne despecha Henry Roy de Nauarre son beau-frere, pour leuer gens en Guiēne, & fut trouué bñ par le cōseil, que sa maiesté ne bougeroit point iusqu'à tant q̄ le secours fust venu, tāt des Suisses que de l'Aquitaine: mais aduisa l'on qu'il seroit necessaire de donner le degast au pais par où l'ennemy deuoit s'acheminier: & à cecy fut employé le seigneur de Bonneuil, qui feit retirer & enuei-
 viures & bestail dedans les places fortes: il se fortifia pour ce faire des compagnies
 du seigneur de Monteian, (depuis Marechal de France) & du Comte de Tende, & de
 quelques bandes de fanterie sous la charge des Capitaines du Maz, de Ville-neufue,
 de Carles, & autres seigneurs & Gétils-hommes Pronençaux, tous disposés à bien &
 loyaumēt seruir leur Prince. Estant le seigneur de Mōteian, & messire Claudē Gouf-
 fier Marquis de Boisy après ce degast, & se tenans à la Grasse, attendans la responce du
 Roy sur ce qu'il vouloit qu'on feist de ceste place, qu'ils ne voyoient point estre tena-
 ble, ils furent surpris par Fernand Gonzague, ainsi que verrons cy apres: les laissant
 apres le degast des viures & demolition des fours & moulins pour oster toute com-
 modité à l'aduersaire. Ce-pendant le seigneur grand Maistre de Mommorēcy estant
 arriué en Auignon où estoit la grande masse, & cōrps de l'armée, au conseil duquel

L'an 1536.
 Calomnies
 de la Come
 die Charō.

Raisons
 mouuans
 l'Emp. de
 passer en
 Prouence.

Henry Roy
 de Nauar-
 re leue gens
 en Guiēne.
 Charge du
 degast dō-
 nēe au sei-
 gneur de
 Bonneuil.
 Seign. or-
 donne
 pour le de-
 gast.

*Consultation
sur le fait
de la guer-
re en Lusi-
gnon.*

*Conseil du
seigneur de
Mommoren-
cy.*

*Seign. de
Monteian
dedans Aix.
Le grand
Maistre à
Marseille.*

*Seigneurs
estans en
garnison à
Marseille.*

*Aix aban-
donnée par
les nostres.*

*L'an 1536.
Entreprise
des seigneurs
de Monte-
ian & de
Boisy.*

estant les plus grâds & premiers Seigneurs de ce Royaume, il y eut plusieurs & diuer-
ses choses debarues, les vns voulans qu'on allast trouuer l'ennemy, les autres suadans
qu'on le combatist & forçast de sortir du Royaume. Mais le seigneur de Mommoren-
cy, au contraire, bien que trouuaist bon le conseil de donner dessus les Imperiaux, si
est-ce que moderant ceste ardeur François, ne voulut que noz gens allassent trouuer
l'Empereur, plusto st cōseilla il qu'on le laissast entrer assez auant au pays, tant pour luy
rendre les moyens d'auoir viures plus difficiles, que pour faciliter aux nostres la com-
modité d'iceux par la riuere du Rhosne: & afin que l'air & l'incommodité des lieux, &
la chaleur & le default des eauës causassent sans coup ferir (comme ils feirent) la rui-
ne de l'armée Imperiale: estimant grande sagesse à vn chef de guerre de sçauoir tem-
poriser, & accabler son ennemy sans hazarder ny l'honneur, ny les pays, ny les soldats
& Capitaines suiets naturels de son souuerain. Ainsi la resolution prise en ceste sorte,
on fut sur la consultation de la cité d'Aix, les vns voulans qu'on la tint & fortifiast:
mais le grand Maistre, y voyant de grandes difficultez, ne consentoit à cecy: pource il
y fut, & y laissa le seigneur de Monteian iusqu'à son retour de Marseille, où il fut pour-
uoir à ce qui là seroit necessaire: faisant General sur les galeres le seigneur de Sembla-
cat Comingeois, & issu de l'ancienne & illustre famille d'Ornezan: & dedans la ville il
laissa (comme dict auons) le seigneur de Barbezieux Lieutenant pour le Roy en icelle,
& avec luy les Seigneurs de Mompesat, de Villebon & de la Roche du Maine avec
leurs compagnies de gens-d'armes: & le seigneur de Boutieres avec celle du Duc
d'Orleans, de laquelle il estoit Lieutenant: & le sieur de la Rocque avec les cent lan-
ces du grand Escuyer. Le seigneur de Chandenier, qui estoit de la maison de Roche-
choard, commâdoit sur mille legionaires: & d'autres Capitaines de Fanterie estoient
encore dedans Marseille, messire Jacques d'Amboise seigneur d'Aubigeon, les Barons
de Fontrailles & d'Escuiffon, & les Capitaines Wartis Nauarrois, & saint Pietre
Corse chascun commandant sur six cens hommes. A son retour de Marseille, passant
par Aix, en retira le seigneur de Monteian, voyât l'impossibilité de garder ceste place,
de laquelle abantant les portes, il feit vn champestre, & la laissa comme exposée à la sai-
sie de l'ennemy: aymant mieux qu'il ioüist d'une ville sans puissance, que non pas que
le Roy perdist la fleur de ses hommes la voulans deffendre, ainsi que Monteian s'estoit
offert de faire ou de mourir pour le seruice de son Prince. Or Fernand Gonzague Vi-
ce-Roy de Sicile maistre du camp General de l'armée Imperiale battoit l'estrade avec
quelque nombre d'auant-coureurs du costé de Freius, le seigneur de Monteian desi-
reux de faire quelque cas digne de sa vaillance, prit en sa troupe le seigneur de Boisy
Claude Gouffier premier Gentil-homme de la Chambre du Roy, & contre l'aduis des
Seigneurs de Tende & de Bonneual, qui ne trouuoient bon que deux homes si signa-
lez que Boisy, & Monteian Cheualiers de l'ordre, & qualifiez de si beaux tilttes, que
Boisy estoit Capitaine de cēt homes d'armes, & premier Gentil-homme de la cham-
bre, & Monteian aussi chef de cēt homes d'armes, & Colonel de la fanterie François,
se hazardassent ainsi, eu esgard q̃ l'ennemy ne marchoit sans suite de grosses troupes:
mais il fallut que la chose feust faicte, Monteian l'ayât entrepris, & Boisy luy ayât faict
promesse de l'accōpaigner en ceste entreprise; qu'ils estimoient tres-hōnorable. Tan-
dis donc que le seigneur grand Maistre de Mommotency trauailloit à mettre ordre
par tout, & prendre langue sur les desseins de l'Empereur, qu'il sçeut estre resolu
d'aller assaillir Marseille, ou Arles, & les emporter ou forcer le Roy de venir aux mains,
voicy que les sus-alleguez seigneur de Monteian & Boisy, suivis de quelques deux cēs
lances tant de leurs compagnies, que de celles des Seigneurs Comte de Tende, & de
Bonneual, & d'un bon nombre de soldats choisis des troupes de Wartis, de la Molle,
& de saint Pietre Corse, sçachans que Fernand Gonzague estant party de Freius ve-
noit le long de la riuere d'Argente vers Luc, petite ville, pres de laquelle s'embusche-
rent les Seigneurs de Vassé & de Torines, & ayans cogneu les troupes estre trop grā-
des, ils se retirerent à Brignolles prenanis la route d'Aix, où ils pensoiēt se ietter, & ce-
cy à cause que les gens de pied ne pouuoient plus aller, car sans cela ils se fussent sau-
uez sans autre plus dangereux rencontre. L'ennemy (le camp duquel auoit esté mis en
effroy) feit tant qu'il sçeut au vray quelles estoient les forces des nostres, & qu'ils
estoient à Brignolles, à ceste cause fut s'embuscher aupres, pensant les surprendre à
despourueu,

despourueu, ce qu'il ne peut faire, par la diligente preuoyance du seigneur de Montec-
ian: à ceste cause vint leur donner dessus lors qu'ils estoient sur leur deslogement,
& là fut vaillamment combattu, y mourant plusieurs homes de marque de l'ennemy à
l'abordée: & ce-pendant le seigneur de Môteian faisoit marcher ses troupes, couurant
la fanterie des esles de la caualerie, si bien que Fernand Gonzague fut long temps
sans auoir moyen de leur nuire, mais le nombre des siens surmontant plus de moitié
les nostres, & ayant duré le combat, tousiours en se retirant, depuis le point du iour
iusques sur les neuf heures, & les nostres las & recreuz & accablez de la troupe ad-
uerfaire, furent en fin deffaits, & de toute la Noblesse en eschappa peu sans mort, ou
prison: & de la fanterie en demoura quelques cent ou six vingts, mais de l'ennemy le
nombre des morts fut plus grand, quoy que la victoire luy fust demourée. Ceste de-
faicte donna grand effroy aux nostres, la douleur desquels fut accreüe par la piteuse
nouuelle de la mort de monsieur le Dauphin, de laquelle auons parlé cy dessus: de sor-
te qu'il sembloit que l'heur fut pour l'Empereur, & que l'occasion se luy offrit pour
executer ce qu'il auoit en pensée: ce nonobstant le seigneur de Mommorency en cou-
rageant le soldat le disposa à poursuiure sa pointe, & à vaincre ce defastre par vne vai-
llance sur-naturelle. A ceste cause il campa pres d'Auignon en lieu fort aduantageux,
attendant la volonté du Roy, qui estoit à Valence en Dauphiné, laquelle il fortifioit
& où il assembloit nouuelles forces, si bien que si l'Empereur eut deffait nostre camp
d'Auignon, le Roy auoit encore de quoy luy faire teste, & luy empescher le cours de
sa victoire. Noz gens estans en ce soucy en Prouence, voicy que le Cōre de Nanfau qui
de longue main faisoit amas d'hommes es bas pays, pour nuire à la France, ayant vn
camp de vingt & cinq mille homes de pied, & six mille de caualerie, tirez de Brabât,
Cleues & Iuliers, & autres bas Allemans, semit en campagne, ayant opiniō que l'Em-
pereur emportant la Prouence ne falliroit de gaigner tout iusqu'à Paris, & que là il
viendrait ioinde ses forces avec celles de Flādres. Mais il fut deceu, car il trouua plus
de resistance qu'il ne pensoit, les Ducs Charles de Vendosme, & Claude de Guise
beaux-freres, ayans garnies les places de leurs gouuernemens de Picardie, & Cham-
paigne, & principalement pourueut on à la Picardie où le Comte de Nanfau sembloit
s'acheminer, & furent renforcées les garnisons de Boloigne, où commandoit le seigneur
de Veruin en l'absence du seigneur de Biez son beau-pere: De Teroüenne de laquelle
estoit Gouverneur le seigneur de Bermiculles frere puiné des Seigneurs de Ctequi,
& de Pont de Remy: A Dourlan estoit le seigneur de Bouchauānes: & à Dōpiette co-
mandoit le seigneur de Miherné ieune Gentil-hōme, nourry par le seigneur de Biez,
& duquel (non à tort) il auoit grande confiance. Et bien que les Seigneurs Ducs de Vē-
dosme & de Guise n'eussent forces suffisantes pour faire teste à vn camp si puissant que
celuy des Imperiaux, si est-ce que le Duc de Guise leur estant tousiours à la queue ne
leur souffroit faire, ce que sans sa diligece ils eussent executé, & ce-pendant monsieur de
Vendosme, attendant son beau-frere faisoit tout de uoir de grand guerrier en Picar-
die, vuidant les villes qu'il voyoit non tenables, pour affoiblir d'autant l'ennemy.
Ce-pendant comme le Duc de Guise eust donné charge qu'on abandonnast la ville
de Guise (non encore assez forte, ny en l'estat qu'on la voit à present) & qu'on portast
tout au Chasteau pour y tenir bon: aduint que ceux qui y commandoient, estans sur-
pris par le Comte de Nanfau auant qu'auoir tout transporté, s'estans iettez dedans le
Chasteau, furent si effrayez de ceste surprise, qu'oublians & le commandement du
Lieutenant du Roy, & leur deuoir & hōneur, rendirent la place à la simple sommatio
du Comte de Nanfau: de quoy le Duc de Guise feit plainte au Roy, & depuis ceux qui
estoint dedans furent punis, à sçauoir les Gentils-hommes, & leurs successeurs par
desgradement de leur Noblesse, priuez du droit d'armes, & rendus raiſſables com-
me roturiers, dignes suppliee de ceux qui honnissent leur reputation par vn acte vil
de lâcheté & de failliance de courage. Ainsi fut Guise faccagée & tout le plat pays &
villes champetres es environs brulées par l'Imperialistes qui conduit son armée ius-
qu'à S. Quentin: ce qu'entendu par le Marechal de la Marche seigneur de Sedan, qui
fortifioit Laō, n'eust faillir de s'y acheminer: mais sur le chemin fut aduert y que le Cōre
de Nanfau auoit changé d'aduis & qu'il s'en alloit à Peronne, où aussi ce seigneur fi-
dele fut pour la deffendre, & soustenir contre tout homme: où aussi le Duc de Ven-

Deffaitte
des seign.
de Biez,
& de Mō-
teian.

Mōmoren-
cy au camp
d'Auigno.

Le Roy
dresse vn
camp à Va-
lence.

Deſſein du
Cōre de Na-
nfau.

Ordre mis
par le Comte
de Nanfau.

L'an 1536.
Guise pris,
et le Cha-
teau rendu
aux Im-
periaux.

Punition de
ceux qui
rendirent

Guise.

Comte de dosme enuoya les seigneurs de Sercu & de Saisseual, chacun avec mille hommes de pied des Legionnaires de Picardie, & le Côte de Dammartin messire Philippe de Boliuillier avec la compagnie de Monsieur Charles de France Duc d'Engoulesme, & depuis d'Orleans : de sorte que les troupes du Marechal de la Marche & de ce Côte faisoient cent cinquante hommes d'armes, rous lesquels se resolurent de mourir plustost que de rendre la ville. Laquelle estant assiegee & batue continuellement tant du costé de la porte de Paris, que de celle de saint Nicolas & de saint Fourcin, où bresche fur faicte, & chascune estant deffendue par quelque vaillant Capitaine : si bié que le Comte de Dammartin gardoit celle de la porte S. Nicolas, le seigneur de Sercu celle de S. Fourcin, & le seigneur de Saisseual celle du costé de la porre de Paris, sans que l'ennemy peust rien gaigner sur ceste vaillante troupe, quoy qu'il recommençast la baterie, & affligeast les assiegez presque tout le mois d'Aoust. Ce qui fut cause que les Seigneurs de Nausau & du Reux, voyans que l'assault n'estonnoit les nostres, & que la perte tomboit sur les Allemans, & Hennuyers, ils vindrent à faire miner la place du costé de la grosse Tour pensans l'emporter en ceste sorte. Et ce-pendant noz gens lassez de trauaille, & craignans que le soldat ne succombast au faix, manderent pour le secours vers les Seigneurs Ducs de Vendosme & de Guise, lesquels y pourueurent tout soudain, si bien que Claude de Lorraine Duc de Guise, luy mesme entreprit ceste charge, & conduit si secretement quatre cens arquebuliers choisis sous la force de deux cens hommes d'armes, qu'il les fait entrer en Peronne avec vne gentille ruse, faisant sonner l'alarme avec vn grand nombre de trompettes au camp ennemy, & lequel s'esmuuant (car c'estoit de nuict) les soldats eurent loisir d'entrer par le marais en la ville, ayât chascun vn sac de poudre sur les espauls, & ledit seigneur Duc de se retirer avec ses troupes ayant si à propos secouru ceste ville. Apres cecy comme le Comte de Dammartin trauilla à la contre-mine pour esueter celle de l'ennemy, le feu y fur mis, qui emporta vne partie de la Tour, sous les ruines, de laquelle fut acablé ce braue Comte de Dammartin, laissant vne grande tristesse au cœur des soldats, qu'il aymoient à cause de sa prouesse & experiencé en l'art militaire. L'ennemy ne faillit de venir à l'assault à ceste ruine, mais il y fut si bien estrillé par noz gens conduits par le seigneur de Moyencourt, qu'il quitta prise, & se mit à battre la Tour du Beffroy, puis fait contenance de venir à l'assault, mais c'estoit sans desir de recommencer : & qui plus est, perdant toute esperance d'emporter la place, le Comte de Nausau trouua bagage de nuict, faisant mettre le feu en ses loges, & es villages à l'entour, aduenant ceste retraicte apres celle honteuse fuite que fait l'Empereur se retirant du pays de Prouence, de laquelle parletons cy apres ayant touché les autres succez aduenuz lors en ceste guerre. Ces choses se passans en ceste sorte en Prouence, & en Picardie, le Roy qui ne vouloit laisser l'Empereur, nû plus en repos qu'il se voyoit estre, despecha vers le seigneur Guy Rangon, qui pout lors estoit à Venise, le priant de leuer gens en Italie, & assaillir l'estat de l'Empereur de toutes parts, l'establisant son Lieutenant General en Italie. Guy Rangon, par congé du seigneur Galeot Pico seigneur de la Mirandole, fait sa leuée, & masse d'armée audict lieu de la Mirandole, ayant avec luy le seigneur de Taix avec soixante cheuaux François, & deux cens cheuaux legers leuez en Italie : & d'Italiens vindrent au seruice du Roy outre les sus-nommez Rangon, & le seigneur de la Mirandole, ceux qui l'ensuiuent à sçauoir Caguin Gonzague, le Comte Hannibal de Nouplare, Pierre Strozze Gentil-homme Florentin, Jean de Turin, le Comte de Berlingier Caldore Napolitan, Cesar Fregose Geneuois, & plusieurs autres, lesquels assemblans dix mille hommes de pied, & quelque caualerie, prindrent la route de Genes, où arriuantz fournis d'eschelles, & ayans intelligences dedans, ne faillirent aussi de l'assaillir furieusement : mais y trouuans plus de resistance qu'ils n'esperoyent, furent contrains de se retirer, non sans grand meurtre tant de ceux de dedans que de dehors la ville. Neantmoins le bien que fait ceste leuée d'hommes, fut que la cité de Turin estant assiegee (comme dict auons) par le Marquis de Marignan, & deffendue par les Seigneurs de Burie, & d'Annebault : comme le Marquis eut batu, & donné l'assault aux murs de Turin, & que les nostres l'eussent repoussé vaillamment, estant informé de ce qui se passoit à Genes, & comme les troupes de Rangon luy venoient au contre, leua le siege, & se re-

rita à

tra à Carignan, puis entta en Ast, ne se sentant assez asseuré à Carignan : & bien pour luy, car noz gens vindrent assieger la place, & l'empotterér, & des viures y trouuez en pourueurent Turin, qui commençoit en auoir faulte : fut aussi prise Carmagnolle, Chier, Raconis, & les François enclos à Turin, sortans en campagne prindrent Casale ville capitale du Monferradois, estant chef de ceste entreprise le seigneur de Bussière : ce qui fut cause quel Empereur enuoya le Marquis del Guast son Lieutenant general en Italie, succedant en ceste charge à Anthoine de Leue mort le quinziesme de Septembre, estant avec l'Empereur dedans Aix ville capitale de Prouence.

*Marquis de
Carignan
se retire en
Ast.
Villes pri-
se par les
nostres en
Piedmont.
Mort d'An-
thoine de
Leue,*

*Poursuite de la guerre de Prouence, & retraicte honteuse de
l'Empereur, & autres occurrences.*

CHAP. LI.



NL estoit lors en l'Europe presque, qui sçachant comme les affaires se manioient, & voyant les succez del'Empereur tant en Italie, qu'en la Gaule: oyant comme Turin estoit assiegé, la Prouence esbranlée, & la Gaule Belgique fort esmeuë, ne fust en doubte du salut de la Frâce, & ne tint la victoire del'Empereur pour asseurée. Voire l'Empereur se promettoit l'issue de cecy tant à son aduantage, qu'il ne dissimuloit point q sans grâde peine il ne chassast le Roy, & ses suiets d'Italie, & ne se feist seigneur de la Gaule Belgique, & en laissast la succession à la maison d'Autriche. Toutesfois son caquet commença se baisser oyant ce qui se faisoit en Italie, & comme noz gens auoient non seulement fait leuer le siege au Marquis de Marignan, mais encor pris plusieurs places : & pour ce enuoya à Rome vers le Pape pour l'attirer à sa ligue, & le faire declairer ouuertement contre le Roy, blasmant ceste Majesté d'auoir ligue & intelligence estroicte avec le Turc, & del'auoir sollicité d'entret sur les Chrestiens & affliger l'Italie: mais le Pape fait difficulté là dessus, quoy que l'Empereur luy offrist le Duché de Milan pour quelqu'un de ses parens de la famille des Farneses. En somme, l'Empereur estant à Aix, non sans auoir receu de grandes pertes par les chemins non de la gend'armie Françoise, ains des paysans du pays, qui renoient son armée si suiuite qu'il n'y auoit si hardy qui osast se desbander, & marry de voir son dessein frustté, se resolut d'auoir Marseille par surprise : & pour ce faire il se mit luy mesme en ordre suiuy de quatre des plus braues Capitaines de son camp, tels qu'estoient le Duc d'Alue, le Marquis del Guast, Fernand Gonzague, & le Côte de Horne, & la fleur de la caualerie de son armée, & alla apres trois mille Espagnols, quatre mille Italiens, & cinq mille Lansquenets choisis, & qui estoient partis enuiron minuit, prenans la route de Marseille, où ils arriuerent à Soleil leuant au quinziesme d'Aoust mille cinq trente-six, esperans contempler à l'aise l'assiette, & y faire quelque exploit heureux : mais estans descouuerts, & saluez à grands coups de canon, & la garnison sortant pour les escarmoucher, il fait semblant de planter le siege : & en vne saillie faite par les nostres, outre le grâd nombre d'hommes que l'Empereur perdit par le canon qui tiroit de noz galeres en son armée, y mourut le Comte de Horne, & autres chefs de marque, & plusieurs furent pris, sans que des nostres y eut perte quelconque. En Arles furent enuoyez Jean Caracciol Prince de Melphe, & Stephan Colonne Romain, & puis apes le seigneur de Bonneual pour fortifier & deffendre la place, & ceux-cy auoient enuiron cent trente hommes d'armes, & mille soldats Gascons, desquels estoit chef messire Jean de Foix Comte de Carmain, & mille Legionnaires Champenois sous la charge du seigneur d'Anglure : les soldats duquelayans faite vne esmotion en la ville furent tous desapoinrez & cassez, & declarez indignes de iamais recevoir soulde au seruice du Roy : & en leur place furent mis deux mille hommes de pied, commandez par Louys de Luxembourg Comte de Roussi, & Jean de Luxemboutg seigneur de Chistelle son frere: tous lesquels estoient en bonne resolution de faire quelque cas de signalé si l'Empereur venoit les assieger. Ce-pendant monsieur le Dauphin Henry (qui au-parauant portoit le nom de Duc

L'an 1536.

*L'Emp. sol-
licite le Pa-
pe contre
le Roy.*

*Passans de
Prouence
assillent
le camp
Imperial.
Desseins de
l'Emp. sur
Marseille.*

*Imperiaux
chassés de
deuants Mar-
seille.*

*Arles for-
tifié par les
nostres.
Seditieux
punis à
Arles.*

Héry Dauphin de Viennoys vient au camp.

d'Orleans) vint au camp, où estoit le grand Maistre, pour y apprendre l'art militaire, & assister (sous vn si sage guerrier) au maniement des affaires de la guerre: & d'autre part l'Empereur & son ost estoient en vne extreme disette de viures, à cause que les payfans auoient gasté toutes les bestes à somme qui portoiert le biscuit du camp Imperial, & que par le degast les moulins & fours auoient esté mis par terre: ce que sceu par le seigneur grand Maistre de Mommorancy se resolut de ne poursuiure auurement les Imperiaux, ny hazarder les suiets du Roy par le sort d'un combat, ains laisser faire la faim, qui defairoit l'Empereur sans combat, & le forceroit de quitter à sa confusion, la Prouence: & fut bien ioyeux voyant les choses succeder suivant ses desseins premiers, & le conseil de temporiser qu'il auoit donné dès le commencement de ceste guerre. Ainsi l'Empereur ayant la famine & mortalité en son camp, & le flux de sang, & dissenterie faisant mourir ses soldats à tas, il se resolut de desloger: & tandis nostre Roy ayant fortifié Valence, & y laissé bonne garnison, pour résister à l'ennemy s'il venoit assaillir le Dauphiné, ou taschoit de passer en Languedoc: & de ceste sienne venue auoit il aduertty monsieur le Dauphin par le seigneur de Langeay, auquel tous les chefs de l'armée auoient donné charge de diuertir le Roy de ce voyage,

Quel conseil du Seigneur de Mommorancy sur le fait de la guerre en Prouence. Le Roy vint en son camp.

Prediction desfournaies le Roy d'aller au camp.

Retraite de l'Empereur.

Grande perte faite par l'Empereur en Prouence.

L'Empereur s'en va à Genes.

Qui empescha que le Roy ne suivist l'Empereur se retirant.

François fait reparer les villes de Prouence.

Embassadeur du Roy en Angleterre pourquoy.

Jacques Roy d'Ecosse vient en France, et la cause.

se fondans sur ie ne scay quelles folies de predictions, & prognostications menaçans le Roy de desastre, là où il viendrait en son camp, & qu'il fallut combattre. Mais tout cela ne peust l'empescher qu'il n'y vint, se mocquant de ces superstitions, & les disant (comme elles sont) non seulement indignes d'un Chrestien, ains du tout abominables. Et tandis que sa Majesté se preparoit, & dressoit son armée pour donner la bataille, il receut aduertissement par le Capitaine Martin du Belay, de la retraite de l'Empereur, & comme il auoit repris son premier chemin par où il estoit venu le long de la marine. Quoy qu'il en soit, ou que la venue du Roy l'estonnast, ou que son orgueil fust rabaislé, & son esperance descheuë, si est-ce que la perte qu'il feit de ses gens luy touchoir grandement au cœur: d'autant que de plus de cinquante mille combattans qu'il amena en France, il n'en eut sceu mettre vingt & cinq mille en armes pour combattre, & encor' ce reste estoit languissant, vain, & affamé, & plus desirant le repos que la guerre. Ainsi ce grand Prince, qui pensoit, venant en France, tout foudroyer, cogneut que le conseil que luy auoient donné les vieux Capitaines estoit veritable, & que la France ne pouuoit estre si aisément subiuguée: car il veit qu'en vn si long temps qu'il s'estoit arresté en Prouence, il ne pouuoit se vanter d'auoir conquis place qui fust d'importance: & en somme, au propre temps, & (dir on encor') mesme iour que le Comte de Nansau leua le siege de Peronne, l'Empereur sortit aussi de Prouence, & prit la route de Genes par mer, & le Marquis del Guast s'en alla par terre avec le reste de l'armée en Lombardie. Le Roy estoit sur le point d'aller apres l'Empereur, & luy donner la bataille, & passer en Italie, où desia les siens estoient bien forts: mais il fut aduertty des maux que faisoit le Comte de Nansau en Picardie, pour ce estant enuoyé vers luy le seigneur de Longueval de la part du seigneur Marechal de la Marche: ce qui fut cause qu'il laissa son premier dessein, & s'appresta pour aller au secours de Peronne, laquelle (comme dit auons) fut deliurée du siege lors que les assiegez esperoient le moins que les Imperiaux se deussent retirer. Depuis le Roy sachant la retraite du Comte de Nansau, & ce qui s'estoit passé à Peronne, s'arresta quelque temps en Prouence pour reparer les places gastées, & soulager son peuple des concussions endurées: & delà auant il enuoya le seigneur de la Pommeraye vers le Roy Henry d'Angleterre, pour luy faire entendre le fait de Prouence, duquel l'Anglois auoit esté mal informé, & pour luy faire trouuer bon le mariage de la fille aînée de France avec Jacques Roy d'Ecosse, & luy parler de l'alliance de monsieur d'Orleans avec Marie fille de Henry, & de la deffuncte Roine Catherine. Or faisoit cecy le Roy pour ne perdre l'amitié de l'Anglois, ayant affaire contre vn si puissant ennemy que l'Empereur: mais Henry fut si irrité de ce que le Roy donnoit sa fille à l'Ecossois qu'il renuoya la Pommeraye sans rien luy accorder. Ceste colere Angloise n'empescha que le Roy ne feist bon recueil au Roy d'Ecosse, lequel ayant sceu les affaires de France affligée de tous costez, arma seize mille hommes, & se mit en deuoir de les passer en Gaule au secours du Roy: & luy surgissant en Normandie, prit la poste, & s'en alla en Court, où il demanda vne des filles du Roy, qui ne luy osa refuser, quoy que

que desia il luy eust promis la fille du Duc de Védosme, & par-ainsi luy accorda madame Magdelaine de Frâce sa fille aînée. Et sejourant quelque tēps à Lyon, y fait punir *punitio de* & rirer à quatre chevaux celui qui auoit empoisonné monsieur le Dauphin, le procez *celuy qui* duquel fut fait, instruit & parfait es presences des Princes du sang, des Cheualiers de l'ordre, & des Seigneurs de France, des Ambassadeurs d'Angleterre, d'Ecosse, de Portugal & de Venise, & des Legat & Nonce du Pape, & de tous les Princes, & grands Seigneurs, tant Allemans qu'Italiens qui lors estoient residens à sa suite: tous lesquels iugerent le fait pour abominable, & le criminel digne d'une mort tres-cruelle, qui luy fut donnée, suivant que l'auons dict cy dessus. A Lyon encore il congea les Suisses, & Allemans, sauf les six mille Lansquenets du Comte de Fustemberg, lesquels il enuoya apres le Duc de Toute-ville Comte de saint Pol, & puisné de la maison de Bourbon, en Sauoye, afin que ce Prince mist le reste de Sauoye, & de Tarentaise (comme il fait en peu de temps) sous son obeissance. Ce fut lors que le Roy fut aduertie du piteux massacre aduenue en la personne du Duc Alexandre de Medicis, Prince de Florence, lequel sur le commencement de l'an mille cinq cents trente & sept, & le sixiesme de Ianuier, & le propre iour des trois Rois fut occis en la chambre d'un sien parent, qui l'auoit là conduit pour le faire iouir d'une Dame, de laquelle ce Duc estoit amoureux: mais il luy donna un plaisir fort court, & un fruit de son artente tres-cruel, & usa enuers luy de grande desloyauté, veu la fiance que le Duc auoit en luy, & l'amour qu'il luy auoit porré sur tous autres de sa suite. En celle saison le seigneur de Burie ayant pris Casal au Monferradois, (ainsi que dict auons) & ne se doutant d'y estre si tost assailly, y fut surpris par le Marquis del Guast entré par le Chasteau, auant que noz gens eussent loisir de se retrancher, & lequel fait prisonnier le seigneur de Burie, & la plus-part de noz soldats estans taillez en pieces, le seigneur de Taix y fut aussi tué combatant fort vaillamment: tout cecy aduenant par ce que le seigneur de Burie n'auoit aduertie le Côte Guy Rangon de ceste sienne entreprise. Au lieu d'iceluy de Burie, le Roy enuoya Guy Giffroy seigneur de Boutieres pour commander à Turin, & ayant laissé le Cardinal de Tournon Lieutenant General de sa Maïesté à Lyon, luy manda qu'il eust à pouruoir à ce qui seroit necessaire à iceluy seigneur de Boutieres: & ce-pendant le Marquis del Guast content d'auoir repris Casal, se retira en Ast pour s'opposer à Guy de Rangon faisant au nom du Roy la guerre en Piedmont. Comme cecy se passoit le Roy vint à Blois, & de là à Amboise, & à Blois fut conclud le mariage de Jacques Roy d'Ecosse, avec madame Magdelaine de France fille aînée du Roy, les nopces en estant remises iusques à ce qu'ils seroient à Paris, où il vouloit que fussent Royalement faites, & solennellement celebrées: & pour le douaire de cent mille escus establis à icelle Dame, luy fut donnée le Comté de Gien rachetable de six vingts mille liures: & cecy avec declaration que les officiers de Gien, durant le temps que le Roy d'Ecosse tiendrait ceste seigneurie, seroient Royaux & Comraux, & par-ainsi auroient double qualité, suivant les lettres qui sur ce furent despechées. Comme encore le Roy declaita le Duc d'Orleans Henry pour Dauphin de Viennois, & en furent faits les feux de ioye, tant à Paris qu'autres lieux du Royaume, chascun s'esioüissant qu'un si bon Prince fust recogneu pour le successeur de son pere à la Couronne, à cause qu'on voyoit en luy un grand signe de celle bonté qui l'a rendu depuis tant aimé de son peuple. Le Roy estant sur ces poursuites, & polissant son Royaume, les Artesiens faisant quelques courses sur les pays du Roy sortirent de Hefdin, & tascherent de surprendre saint Riquier: mais ils furent repoussez par la garnison, & par les citoyens qui y firent un grand deuoir: & d'autre part le seigneur de Regnauille courut sur le Bolonois, contre lequel alla le seigneur de Biez avec la garnison de Boloigne, où il commandoit, & l'ayant vaincu & défait, l'emmena prisonnier à Boloigne: & ainsi celui qui nagueres estoit vainqueur, & auoit pris le Chasteau d'Esuerné, fut priué de sa prise & butin, & seruir de proye à ceux qu'il pensoit frauder d'une place qui estoit d'assez de consequence. Les nopces du Roy d'Ecosse, & de madame Magdelaine de France furent solennellement celebrées à Paris le premier iour de l'an, où le iour precedent l'Ecossois auoit fait son entrée: & de l'appareil desquelles magnificences, tant de l'entrée

ZZZ

*Seance du
Roy en Par
lement, &
pourquoy.
Remonstran
ce de l'Ad-
uocat Gene
ral Capel,
en l'assom-
blée à Pa-
ris.*

que du nopçage ie me tais pour discourir de choses plus nécessaires. D'autant que le quinziesme de Ianuier le Roy vint en son Palais à Paris y tenir son liët de Iustice, accompagné des Rois d'Escoffe & de Nauarre, l'un son gendre, l'autre son beau-frere: de monsieur le Dauphin, & du Duc d'Orleans ses enfans, des Ducs de Vendosme, & de Guise, des Seigneurs de Mommorency grand Maistre, & autres en grād nombre: en icelle seancel l'Aduocat General du Roy. en sa Cour de Parlement nommé Capel, ayant remonstré les droiëts anciens de la Couronne de France, & dict qu'il n'est aux Rois, ny en leur puissance d'aliener le domaine d'icelle, comme n'en estant qu'vsur- fructuaires, requit sa Maiehtë que droiët luy fust fait cōtre Charles d'Autriche vassal de ceste Couronne, & lequel ayant porté les armes contre son souuerain, & commis felonnie, meritoit d'estre priué des seigneuries de Flandres & Artois, lesquelles releuoient immediatement de la Couronne. Et d'autant qu'on eut peu faire quelque diffi- culté sur ce que le Roy auoit quitté la souueraineté d'iceux pays en vertu des traictez de Madrid & de Cambray, il dict que cela n'empeschoit en rien les droiëts de la Cou- ronne, qui sont inuiolables, & que iustemēt les estats pouuoient repeter, ce que l'Em- pereur auoit torsionnairement rauy des mains du Roy son prisonnier. Meit en auant l'exemple de ce qui se passa entre les Seigneurs de Gascoigne, & le Roy Charles cin- quiesme pour la souueraineté de Guienne, que le Roy auoit quittée à l'Anglois par le traicté de Bretigny, & comme il auoit deslors conclud que le Roy ne pouuoit alie- ner ce qui est purement & simplement de l'essence de la Couronne: que de telle natu- re est la souueraineté, qui ne peut estre separée d'icelle, sans vne manifeste alteration de l'autorité Royale, & des preëminences de la Monarchie Françoisë. A ceste cause

*Requeste de
l'Aduocat
du Roy.*

*L'an 1537.
Arrest du
Roy contre
Charles
d'Autri-
che.*

*Entreprise
des enne-
mis sur Te-
rouenne.*

*Seign. Frā-
çois entré
dedans Te-
rouenne.*

*Teroüenne
aitaillée
par le sei-
gneur d'An-
nebaut.
Trespas du
Mareschal
de la Mar-
che.*

le susdict seigneur Capel Aduocat General, requit que veu les felonnies & rebellions de Charles d'Autriche, & ce qu'il auoit attenté contre le Roy son souuerain seigneur, il pleust au Roy de confisquer, aiuger & reünir les Comitez de Flandres, Artois, & Charolois à la Couronne, comme pays mouuans de la Couronne, & les saisir à faute de deuoir d'iceluy vassal qui vsurpoit la souueraineté, tout ainsi que iadis en auoit esté fait contre le Roy d'Angleterre. Ouy la requeste de l'Aduocat du Roy, sa Maiehtë ayant consulté & deliberé meurement la matiere, fut dict & arresté qu'on enuoyeroit sur les frontieres, & en lieu de seurreté, adiourner à son de trompe iceluy seigneur ac- cusé, pour enuoyer Procureur bien instruit en sa cause, & respondre à ce que l'Aduo- cat de sa Maiehtë auoit mis en auant, avec protestation de donner sauf-conduit à ceux qu'il plairoit à l'Empereur deputer pour ceste negociation. Ainsi vn Herault estant enuoyé faire cest adiournement, & nul venant respondre au nom de l'Empereur, fut dict q̄ le Roy procederoit par saisie, & recouurerait à force d'armes ce que son enne- my detenoit par vsurpation. Tandis que le Roy estoit sur ces considerations selon le droiët, l'ennemy qui ne tenoit cōpte de ceste voye, trauailloit à vsurper d'auantage, & fit vne entreprise sur Teroüenne, & cecy de tant plus hardiment qu'il scauoit que le seigneur de Bermiculles frere puisné du seigneur de Crequi auoit esté deffaict reue- nant de piller Val de Cassel, & qu'il y auoit peu de gens dedās Teroüenne dōt il estoit Gouverneur. Mais cecy estant cšuenté, & cogneu que le seigneur du Reux assembloit forces à Aire, Bethune & saint Omer, on y remedia assez tost, & y furent enuoyez les Seigneurs de Sansac, du Belay avec chascun deux cens cheuaux legers, lesquels sou- stenoient les courses de l'ennemy venant souuent iusqu'aux portes de Teroüenne: & tost apres se ietterent pour leur plaisir, & afin de faire preuue de leur vaillance & gail- lardise les ieunes Seigneurs de saint André (qui depuis a esté Mareschal de France) de Dampierre, d'Andoins, d'Escars & de la Noüe, tous de la maison de monsieur le Dau- phin, & fort fanoris d'iceluy, lesquels porterent le faix de ceste guerre iusqu'à ce que le Roy y enuoya le seigneur d'Annebaut General des cheuaux legers, & avec luy les Sei- gneurs de Termes, de Taix & d'Aussun François, & quelques Italiens & Albanois chefs de Caualerie legere, & les Seigneurs du Biez & de Crequi avec leurs compai- gnies de gésd'armes, afin qu'ils allassent aitailler Teroüenne, ainsi qu'ils feirent, quoy que le seigneur de Reux taschast de leur donner empeschement. Peu de temps aupar- auant cecy estoit mort le seigneur de Sedan Robert de la Marche Mareschal de France, reuenant de voir le Roy à Blois: car saisy de fieure par les chemins, fut con- traint d'aliër à Longemeau, où il fina ses iours, au grand regret & desplaisir du

Roy

Roy & des Princes, tant pour sa vaillance & grands seruices, que pour s'estre tousiours montré loyal à la Couronne de France. Cependant le Comte Guy de Rangon ne s'oublioit en rien de son deuoir en Piedmont, & de fait il dressa vne entreprise sur le Chasteau de Barges, où commandoient Hannibal Brancaccio, laquelle il executa autant heureusement, que vaillamment & soudainement par les Seigneurs Pierre Strozzi, & Cesar Fregose, & Hannibal de Nuolare, & de là fut à Caraiò qu'il prit: & cōme le Marquis de Saluces fust apres celuy del Guast, le sollicitât de luy donner secours pour r'auoir sa ville de Carmaignolle que les François luy detenoient, & forces luy estans oëtroiyées, & luy assiegeant la place, y fut occis (en reuësant le lieu le plus foible, & aisé pour la baterie) d'un coup de mosquet, aduenant cecy le vingt huitiesme de Mars mille cinq cens trente-sept, & non pourtant laisserent les Imperiaux de poursuiure leur pointe pour ceste mort, ains donnans l'assault furieusement à la ville, l'emporterent apres que les nostres se furent bien deffendus, & raillans en pieces ce qui fut rencontré, le Marquis del Guast feir pendre le Capitaine, & ses soldats furent mis en galere. Ce qui fut vn exemple de grande cruaulté, & qui ne se peut couvrir d'aucun pretexte de Iustice, quoy que ce Capitaine fust Italien: en somme le Marquis de Saluces fut payé de ses rebellions en ses propres terres, & prit possession de Carmaignolle apres sa mort pour en iouyr iusqu'à la fin du siecle. Ainsi se passant les affaires, & la guerre recommençant de toutes parts, les Espaignols feirent par mer vne course sur le Languedoch, d'où ils furēt aussi tost repoussez par les Seigneurs du pays, qui ne voulurent donner la peine au Roy de se mettre en frais, ny de deffaire son armée de Picardie, où estoit de retour ce vaillant Prince François monsieur de Bourbon Duc de Tournai, & Comte de saint Pol, chargé d'honneur, & loüé du Roy, & des seigneurs, à cause de la cōqueste si soudaine qu'il auoit fait de la Tarentaise. Et vint bien à propos, d'autant que le Roy estoit sur son parterment pour aller en Artois, & à la conqueste des terres à luy aiugées par arrest des Pairs & Princes du Royaume: & pource partant de Paris, il s'achemina en Picardie, & vint à Amiens, & de là à Pernoy, où estant sa Maïesté fut aduertie de la mort de ce grand, illustre, loyal, & magnanime Prince monsieur Charles de Bourbon Duc de Vendosmois, trespassé à Amiens d'une fièvre chaulde, au grand regret & desplaisir tant du Roy, que de toute la France, chascun ayant ce Duc pour sa bonté & courtoisie, & pour ne s'estre iamais (durant les réuoltes de son cousin le Connestable de Bourbon) remué ny fait autre cas que bons & loyaux seruices au Roy, & à la Couronne. Il laissa plusieurs enfans qu'il eut de madame François d'Alençon (ainsi sont messieurs de Vendosme du sang Royal du costé de pere & de mere) & furent sept fils & six filles: à sçauoir monsieur Louys de Bourbon, qui mourut ieune: Anthoine Comte de Marle, puis successeur de son pere au Duché de Vendosmois, & en fin Roy de Nauarre, qui mourut Regent en Frâce aux premiers troubles sous Charles ix. le troisieme fils fut monsieur François de Bourbon seigneur d'Anguien, mort auant que d'estre marié, & renommé pour vn des plus vaillans Princes de son temps, tesmoing la journée de Cerisolles, de laquelle nous parlerons en son lieu. Le quatrieme enfant masle du Duc Charles fut encore Louys, mort ieune: le cinquiesme monsieur Charles de Bourbon Cardinal, qui vit encore pour l'ornement de ce Royaume, & bien de l'Eglise de France: le sixiesme eut à nom monsieur Iean de Bourbon qui espousa madame Marie de Bourbon Duchesse de Tournai & Comtesse de saint Pol, mourut sans enfans à la journée de S. Laurens, ainsi que (Dieu aidant) nous verrons en la vie du Roy Henry deuxiesme: le septiesme masle fut monsieur Louys de Bourbon Prince de Condé, duquel il nous faudra ailleurs parler. Les filles du bon Duc Charles de Vendosmois furent, l'aînée madame Marie de Bourbon accordée au Roy d'Escoffe Jacques, pere de la Roine Marie d'Escoffe: mais ce mariage ne venant à effect, elle fut accordée à François de Cleues premier Duc de Niuernois, lequel encore elle n'espousa onc, à cause qu'elle mourut en fiançailles: la seconde fille fut Catherine de Bourbon Religieuse & Abbesse de Soissons: la troisieme madame Magdelaine de Bourbon Abbesse de sainte Croix à Poitiers: la quatrieme estoit madame Marguerite de Bourbon mariée à François de Cleues Duc de Niuernois, & ainsi ces deux maisons ne faillirent de continuer la pratique de leurs alliances: la cinquiesme est madame

Guy de Rangon, & son deuoir en Piedmont.

Marquis de Saluces tué au siege de Carmaignolle.

L'an 1537. Courses des Espaignols en Languedoch.

Voyage du Roy en Italie.

Trespas du Duc Charles de Vendosmois.

Alliance & enfans de Charles Duc de Vendosme.

Renée de Bourbon Abbessé de Chelles, & vn vray miroir de chasteté & sainteté de vie, & la sixiesme madame Eleonor de Bourbó Religieuse à Fôteuraux: de sorte que la plus-part de ceste illustre famille, ont esté dediez à Dieu, & imité la vertu & pieté du grand Roy saint Louys, dont ils prennent origine. Mais reuenons à nostre propos: le Roy ayant receu la nouuelle de la mort du Duc de Vendosme, & monstre vn grand signe de tristesse, despecha monsieur le grand Maistre de Mômorency (qu'il auoit fait aussi bien en ceste armée qu'en celle de Prouence, son Lieutenant General) avec l'auant-garde pour aller contraindre le Chasteau d'Auchy assis sur la riuere d'Authie de luy faire obeissance, à cause que ceste place nuisoit aux villes de Monstrucil, & de Dourlens, pour la surprise des viures que la garnison d'icelle faisoit ordinairement. La place estant sommée se rendit vies & bagues sauues de ceux qui y tenoient garnison: & y vint le Roy loger, & y mit pour Gouverneur le seigneur de Lamberfart frere du seigneur de Thiembronne: En somme, le camp Royal vint camper deuant Hesdin, ayant à sa suite huit mille Lansquenets, trois mille Picards sous la charge des Seigneurs de Sercu, d'Auchy (occis depuis à la prise de la ville de Hesdin) & de Saisseual, chascun commandant sur mille hommes: y eut encore trois mille Normands conduits par les Seigneurs de Bacqueuille, de la Sale & de saint Aubin: mille Champenois, & autant de Lorrains sous la conduite des Seigneurs de Quincy & de Haraucourt. La ville fut prise d'assault & d'arriuee, mais non sans perte des nostres, y estant tué (comme dict est) le seigneur d'Auchy & celuy de Hely blessé en la cuisse, & la garnison Espaignolle se retirant au Chasteau, si fort qu'on l'estimoit imprenable. Que seruiroit d'employer le temps en discours, on essaya tout moyen pour auoir ce fort, y trauaillant grandement le seigneur de Burie n'aguer venu de prison, à cause qu'il estoit renommé entre les plus subtils ingenieurs de ce Royaume, ayant appris ceste pratique du deffunct seigneur Pierre de Nauarre: & par le moyen duquel seigneur de Burie, on abbatit vne partie de la Tour principale, mais ce ne fut grand aduancement, pour ce fallut venir à la baterie: l'approche de laquelle nous fait perdre les Seigneurs de Luzarches & de Pont-briant: & la bresche faite, allans noz gens à l'assault, y furent si bien recueillis, & repoussez, que Charles de Bueil Comte de Sancerre y fut occis, & avec luy le seigneur d'Auphigny Picard, & quelques Capitaines de gens de pied, & plusieurs blecez, lesquels fallut que se retirassent avec leur honte & dommage. En somme, le Roy s'opiniastrant apres ceste place, & ceux de dedans estonnez de ceste si longue attente, vindrent à parlementer avec le grand Maistre, & furent receuz à composition telle qu'ils sortiroient bagues sauues, laissant & artillerie & viures & munitions en la place: ce qui fut fait, & en icelle mis le seigneur de Sercu pour Gouverneur, le Roy luy donnant cinquante hommes d'armes, en recompence des bons seruices par luy faicts durât ces guerres: le Roy feit fortifier saint Pol, & y mit garnisons, & assura le costé de Picardie contre tout effort des aduersaires.

*Continuation de la guerre tant en Piedmont que Picardie, & ce qui se passa
iusqu'à la trefue entre le Roy & l'Empereur.*

CHAP. LII.

L'an 1537.
Liliers pris
par Anne
de Mômorency grand
Maistre.



Destroit de
s. Venant
pris par les
nostres.

ESTANT la ville de saint Pol fortifiée par le commandement du Roy, le grand Maistre de Mommorency, & le Duc de Guise entrerent es terres de l'Empereur, & prindrent la ville de Liliers, où fut laissé pour chef le seigneur Martin du Belay avec ses deux cens cheuaux legers, & mille hommes de pied, pour empescher les garnisons de saint Venant & Maruille de venir donner l'alarme au camp Royal, d'autant qu'entre les marez faicts par la riuere du Lys en vn lieu nommé saint Venant, l'ennemy s'estoit parqué en vne isle, ou plustost presque isle & destroit, que ledict seigneur grand Maistre força par la diligence du seigneur de Bacqueuille avec son Regiment de Normands soustenu des Picards: & ainsi le Roy se contentant d'auoir

d'auoir pris Hedin, & fortifié saint Pol, se retira au mois de May laissant le seigneur de Villebon son Lieutenant dedans saint Pol, & avec luy les Seigneurs de Moyencourt, & du Belay, l'un avec cinquante hommes d'armes, & l'autre avec deux cens chevaux legers, & les Capitaines la Sale, saint Aubin, Normads, Blerencourt & Yuille, Picards, chascun ayant sous soy cinq cens hommes, & encor' mille hommes sous la conduite du Capitaine René de la Palletiere. A Dourlan sa Maesté laissa les huit mille Lansquenets du Comte Guillaume, & de Cavalerie la compaignie du Duc d'Estampes, (cette ville, & Comté ayant esté nouvellement erigée en Duché en faueur de messire Jean de Brosses Comte de Ponthieure) sous la charge du seigneur d'Estre & le seigneur de la Roche du Maine, avec ses cinquante lances, & toutes ces troupes y estans laissées pour donner main forte à saint Pol, qu'on fortifioit, ainsi que dict auons: & le Roy rompit son camp, non sans que plusieurs ne le trouuassent mauuais, tant pour auoir lors les moyens de se faire seigneur de tout le pays d'Arrois, que pour scauoir que les Imperiaux dressoient vne grosse armée pour la ieter aux champs, & recouurer les places par le Roy conquises. Le Roy s'estant retiré laissa monsieur François de Bourbon Duc de Toute-ville, & Comte de saint Pol (qui auoit espousé madame Adriane de Toute-ville l'an mille cinq cens trente quatre) son Lieutenant General en l'armée. Au reste le Roy ne fut si tost retiré, que ceux des garnisons de saint Pol ne fussent aduertis sur la fin du mois de May, que le seigneur de Bures Lieutenat pour l'Empereur es pays bas, estoit à Lens en Artois avec grande troupe de gens: dequoy fut le Roy aduertty, qui enuoya argent pour payer le soldat, & promit de donner secours en bref si par cas l'ennemy raschoir de les forcer: le seigneur de Reux ayant sceu que saint Pol n'estoit encore assez fort pour endurer vn siege, fut avec le Comte de Bures y camper le neuuesme iour de Iuing. Je ne vous specifieray ce qui se passa en ce siege, me suffisant de vous dire que la ville ayant enduré seize, ou dix-huit cens coups de canon, & vn assault fort furieux, fut en fin emporcée, y estans occis le Capitaine saint Aubin & son Lieutenant, & la Sale fait prisonnier & blecé, & de laquelle blessure il mourut bien tost apres: furent encore ruez combatans dedans le Chasteau le seigneur de Moyecourt Capitaine de cinquante hommes d'armes, & le sieur d'Yue son frere, & le seigneur de Lambies nepueu de monsieur de Villebon: demouras entre les morts les Seigneurs du Belay & de Blerencourt sauuez par vn Allemand de leur congnissance: furent tuez les Capitaines Yuille & la Palletiere, & le seigneur de Villebo pris: & ainsi ne garda le Roy guere longuement sa conqueste, & cecy pour auoir si tost rompu son camp: & tient on que si ceux de S. Pol eussent eu encore vingt iours de respit pour fortifier la place, & acheuer ce qui estoit bien commencé, que le Comte de Bures eut esté contraint de s'en aller avec sa courte honte: mais tant y a que la ville de saint Pol fut ainsi prise, & saccagée, & bruslée, & desmantelée, le Chasteau rasé, & la grosse tour abattue à cause que l'ennemy cogneut qu'il estoit impossible de tellement la remparer qu'elle fust pour attédre quelque puissante armée. Le Roy qui auoit commencé dresser son camp pour aller au secours, & desia enuoyé deuant monsieur le Dauphin, & le seigneur de Mommorency, & r'appellé les troupes qu'il enuoyoit en Piedmont, fut aduertty de cette prise, & pource ne laissa l'on passer plus outre rât pour sauuer les autres places, que pour faire reste à l'ennemy, qui auoir de belles forces: à scauoir vingt & deux mille Lansquenets, six mille Walons, & huit mille chevaux, qui faisoit le nombre de trente six mille combatans. On ne scauoit où les Imperiaux vouloient aller; les vns disans que leur dessein estoit sur Hedin, où tenoient garnison les Seigneurs de Sercu Gouverneur de la ville, & de Piennes & de Mailly, cestuy ayant charge de mille hommes, & l'autre de cinquante lances: & d'autres pensans que le Côte de Bures s'adressast à Monstrueil, à cause que la place estoit mal fournie, n'y ayant qu'environ mille soldats nouvellement leuez, & deux cens chevaux legers y conduits hastiuement par le seigneur de Canaples issu de l'ancienne famille de Crequi. L'opinion de ceux cy fut la plus veritable: car l'ennemy voyant qu'il ne faisoit pas seur à Hedin, tant pour les forces estans en la ville, que pour ce qu'elle estoit bien remparée, s'adressa à Monstrueil, mal garnie pour la grandeur du lieu, & encore plus mal fortifiée, n'estant retranchée, comme elle est à present y: estant campé, ayant fait ses approches & batu par diuers endroits la muraille, la bresche estant faite raisonnablement,

ZZZ iij

mais de difficile accez: noz gens voyans le peu de moyen qu'ils auoient de la deffendre, & qu'ils ne pouuoient estre sur la bresche sans estre exposez au canon de l'ennemy, se resolurent de rendre la ville, ce qui fut fait, sous la composition que les nostres fortiroient armes & bagues sauues pour les soldars, & les habitans emporteroient leurs biens autant qu'ils pourroient porter sur eux vne fois en sortant: toutesfois ceste composition fut mal tenue, d'autant que les Allemans pillerent plusieurs de noz soldars, saccagerent la ville, bien qu'il eust esté dict, qu'il ne seroit fait aucun desplaisir aux habitans, ny à leurs biens, violence, ny rauissement: & en somme le feu y fut mis, & peu s'en fallut qu'elle ne fust reduire en cédres. Si deslors le Comte de Bures eust pris son chemin vers Terouienne, c'est sans faillir qu'il y eut mieux fait ses affaires qu'il ne feit depuis, mais tandis qu'il s'amusoit à Monstrueil, on y mit pouldres & viures, desquelles choses ceste ville estoit fort desgarnie, & ensemble on y mit des gens, à cela: traueillant messire François de Mommorency seigneur de Rochepot Lieutenant General pour le Roy en Picardie: lequel y enuoya les Seigneurs de Cani, de Fondras, & de Dampierre, avec partie chascun des compagnies de messieurs le Dauphin, le Duc de Vendosme, & de la sienne propre, & quelque nombre de Fanterie sous la charge du Capitaine saint Brisse, lequel secours arriua tout à temps: car s'il eut tant soit peu tardé, c'eust esté fait de Terouienne. Encore tout cela n'y eut pas seruy beaucoup, si on ne se fust mis en deuoir de les secourir, & y conduire pouldres pour l'arquebuserie, voire des arquebousiers mesmes, desquels on auoit grand' faueur, bien que ce soit vn des principaux garans pour vne place assiegée. Pour donc pouruoir à cecy, monsieur le Dauphin, & le grand Maistre, qui sous le Dauphin commandoit à l'armée ayans assemblé le camp à Amiens, & depuis à Abbeville, où vindrent les Regimens de Lansquenets du Comte Guillaume, & du Capitaine Bossu appelé Nicolas de Rusticis, despecherent le seigneur d'Annebault General de la Cavalerie legere, pour aider ceux de Terouienne: desia assiegez par le Comte de Bures: il auoit avec luy sa compagnie de cinquante hommes d'armes: & autant en auoir le seigneur de Piennes, y fut la cavalerie legere sous les Seigneurs de Termes, de Taix, d'Auffun & de Salsac François, chascun ayant deux cens hommes sous sa charge: & les Seigneurs Françoisque Bernardin Vimercat, & Maure de Nouare Italiens avec pareille charge, Georges Capuslement Albanois, & Theodore Manes en ayans autant sous leur conduire. Et pour leur plaisir y eut bonne troupe de Noblesse qui voulut se trouuer à cest attaillement, entre autres y furent le Comte de Villars (à present Marquis & Admiral de France) & le seigneur d'O, lesquels passerent leur pointe, & attailerent la ville, mais à leur retour ayans rencontre, & combatans vaillamment, les Seigneurs d'Annebault, de Villars, de Piennes, d'O, Capuslement, Vimercat & de Salsac furent pris: mais les Seigneurs d'Auffun & de Termes, & autres ayans couru iusqu'à Hesdin, & changé de chevaux, revindrent sur l'ennemy qu'ils desfirent, & luy osterent partie de son butin: ce qui fut cause qu'eux, & les nostres se vanterent d'auoir gaigné la victoire. Et bien qu'ils eussent de noz prisonniers, si est-ce qu'outre la perte plus grande d'hommes qu'ils firent que nous, ils furent fachez sans comparaison plus de ce que noz gens auoient rassemblez les assiegez, que de la ruine de leurs soldars. Le laissa les failles du seigneur de Cain estans dedans Terouienne & autres, & la prise de plusieurs Seigneurs à l'eschange desquels nous reüssmes des nostres, & entre autres le seigneur de Piennes, pour vous dire que monsieur le Dauphin, & le seigneur grand Maistre se mettrât en deuoir de secourir les assiegez, & faire leuer le siege, ou forcer l'ennemy de venir au combat, vindrent camper assez pres de Terouienne sur la riuere de Cauche, ayans en leur armée seize cens hommes d'armes, deux mille chevaux legers, douze mille Allemans, & quelques quatorze mille François, qui estoit vne belle & effroyable troupe, eu esgard à ce que lors les François estoient aguerris, que les Lansquenets auoient de longue main esté à la soldée de nostre Roy, & que nous auions vn nombre presque infiny de vaillans, sages, experimentez & excellens Capitaines. Et de fait ce temps là vous nourrissoit vn seigneur de Mommorency grand Maistre, & peu de temps apres Connestable de France, les Seigneurs d'Annebault, Brion, Bonniuet, Creue-cœur, de Canaples, de Bermicuelles, de Cani, de Villebon, du Biez, de Piennes, de Termes, d'Auffun, de Monluc, d'O, de Villars, de Lorges, de saint André,

Reddition
de Mon-
strueil.

Foyuée
par les Im-
periaux à
Monstrueil.
Faulx du
seigneur de
Bures.

L'an 1537.
Terouienne
fournie de
gens.

Default de
pouldres à
Terouienne.

Seign. d'An-
nebault au-
taille Te-
rouienne.

Defaillie
du seign.
d'Anne-
bault.
Allo ge-
neraux du
seigneur
d'Auffun.

Monsieur le
Dauphin
va au se-
cours de
Terouienne.
Nombre des
gens du camp
de monsieur
le Dau-
phin.

Excellens
chefs vius
sous le
Roy Fran-
çois 1. du
nom.

André, de la Faiete, de Langeay, de Brissac, de Humieres, de Tauanes, de Monte-jan: Et tant d'autres que ie seroy trop long, si ie vouloy les vous descrire tous au long, & la plus-part desquels ont vescu iusques à nostre temps, & se sont faicts recognoistre entre les premiers chefs de guerre de l'Europe: sans que ie vous mette en compte les Princes qui lors suiuoient la guerre, à cause que le ranc qu'ils tiennent les aduance assez en honneur & les semond à faire debuoir en toute charge. Tandis que nostre armée marchoit, fut fait vn pourparler de paix à Bommy village du Comté de S. Paul deux lieux pres de Terouënne, pratiqué par le Duc d'Arscor, qui sollicita la Roine d'Hongrie sœur de l'Empereur: de sorte que monsieur le Dauphin enuoya pour ses deputez le seigneur de saint André son gouuerneur, & Poyet lors President au Parlement de Paris, & Nicolas Berthereau secretaire du Roy, & du seigneur de Mōmorécy grand Maistre: lesquels attédant vne paix finale, cōclurent suspension d'armes pour trois mois, entre les terres & suiets du Roy, & ceux des pays bas: ce qu'estant accordé & iuré, les deux armées se retirerēt. Et fut ceste paix moyennée par les deux Roines sœurs de l'Emper. à sçauoir Eleonor & Marie, Roines de France, & d'Hôgrie, esperans qu'avec le temps elles trouueroient quelque voye pour appaiser aussi rāt les troubles de Piedmont & Lombardie que ceux des bas pays, & de France, & mettroient la Chrestienté en repos, afin que les Princes peussent entendre à resister au Turc, & à defraciner l'herésie qui s'espandoit bien fort par l'Europe. En Italie cependant noz affaires ne se portans guere bien pour la diuision qui estoit entre les chefs, à sçauoir Guy Rangon, & Cagnin de Gonzague, à cause de Cesar Fregosé auacé par Rangon: de sorte que plusieurs parolles estans dictes d'une part & d'autre, & des cartels de deffi enuoyez, le seruice du Roy ne pouuoit estre bien fait durant telle discorde: & de cecy fut le Roy aduertty par messire Guillaume du Belay seigneur de Langey, homme de grand merite, & experience au fait militaire, & bien versé en toutes lettres. Cecy fut cause que le seigneur Guy Rangon ayant laissé Cesar Fregosé son Lieutenant en Piedmont pour le seruice du Roy, il vint en France, & demandant congé au Roy de se retirer en sa maison pour quelque temps, se trouuant mal disposé, iceluy bien enuie obtenu, s'en y alla, & mourut à Venise, au grand desplaisir de sa Majesté, à qui ce bon seigneur auoit fait de grands & signalez seruices: & pour la mort de cestuy, & afin de remedier aux affaires d'Italie, le Roy y enuoya le seigneur de Humieres pour son Lieutenant general, luy donnant pour sa suite la compagnie de Monsieur le Dauphin, & celles des seigneurs de Curton, de la Faiere, & du Prince de Melphe, & les cheuaux legers du seigneur de Brissac, & deux mille hommes de pied François sous la charge du seigneur de Lassigny, & d'Allegre, dix mille Allemands, & douze cens cheuaux legers de ceux qui estoient à la guerre de Picardie, à tout cecy iointes les troupes qui estoient en Italie à la soude de sa Majesté. Le seigneur de Humieres passe les monts sur le commencement de Iuing, & auar que l'armée de Picardie fust rōpue, & à son arriuée le Marquis del Guast quitta Poirin tetre estat du Domaine de Sauoye, & s'achemina vers Ast, & eneor sortit il d'Ast, entédant la descente de dix mille Lansquenets q̄ le Duc Chrestophle de Wirteberg conduisoit pour le seruice de nostre Roy, qui furent de peu d'effect, d'autāt que ce pendant qu'on les attēdoit, l'ennemy feir les affaires, & se fortifia, quoy qu'il le seigneur Lodonic de Birague eust pris Chiuras pour le Roy, & que les troupes du Lieutenant du Roy marchassent vers l'ennemy, & fussent maistresses de la campagne. Noz gens assiegerent Ast, mais en vain, & pourēt furent deuant Albe; place qui est assise au Marquisat de Monferrat, où ils desfirent sept cens Espagnols, & emportans la place, la fortifierent: & ce pendant Quieras se rendit aux nostres, à la fortification desquelles deux places, pour estre d'importāce, s'arresta quelque temps le seigneur de Humieres: & laissa dedans Albe pour la defendre les seigneurs Iule Vrsin, & Vincent Strozzi, & le Capitaine Artigue-Dieu Gascon, avec troupes suffisantes tant de pied que de caualerie. Ce pendant que nostre camp estoit à Quieras, & que toutes les troupes suiuoient l'armée, comme les Imperiaux fussent aduertis du peu de gens qu'il y auoit à Turin en garnison, feirent & dresserent vne menée pour emporter ceste place capitale de tout le Piedmont: & de cecy fut chef & auteur, Cesar de Naples beau-frere du Marquis del Guast, & Gouverneur de Vulpian, qui ayant gagné vn soldat de la garnison,

Pour parler de paix à Bommy.

Trefue entre le Roy & l'Emp. pour les pays Bas.

Diuision entre les chefs en Piedmont.

Treffes du Cōte Guy de Rangon.

Troupes enuoyées avec le seigneur de Humieres.

Chrestophle Duc de Wirteberg au seruice du Roy. Ludonic de Birague prend Chiuras.

Albe prise par le seigneur de Humieres.

Entreprise des Imperiaux sur Turin.

cut promesse d'iceluy d'estre introduit en la ville par le bouleuert qui est pres l'Eglise de nostre Dame vers la Doüairie. Ceste menée cuida estre si bien mise à fin, que l'ennemy estant entré par le bouleuert, fil eut eu vraye cognoissance des aduenues de la muraille, la ville eust esté à luy, auant que le seigneur de Boutieres qui en estoit Gouverneur, eut rien entendu de l'alarme : mais Dieu aydant noz gens, esblouit les yeux des Imperiaux, de sorte que les nostres se recognoissans, donnerent viuement sur eux, & les forcerent de lascher prise, & laisser pres de deux cens hommes morts sur le bouleuert par eux conquis: en cecy se portant vaillamment le Capitaine Wartis Nauarrois, qui soustint l'effort des Espaignols tandis que le seigneur de Boutieres mit le reste de la garnison, & les habitans de la ville en armes. En Sauoye ce-pendât y eut plusieurs seditions, ceux du pays se faschans d'obeir aux François, & de voir à tous propos gend'armerie en leurs terres: pour lesquels appaiser le Roy enuoya, non quelque grand Capitaine, & vaillant guerrier, mais plustost messire Jean Bertrand President au Parlement de Paris, & depuis garde des sceaux de France, & en fin Archeuesque de Sens, & Cardinal du saint siege, lequel fit plus avec ses raisons, douceur, facilité, & courtoisie, que n'eut sceu faire vn grand conducteur d'armée avec vn escadron de soldats, qui les eut bien forcez d'obeir, mais non gagné leur volonté, comme fit cestuy-cy, qui leur fit trouuer doux le ioug, & obeissance qu'ils portoiēt au Roy de France. Et de fait, ce fut par sa diligence que la cité de Chambery fut conseruée, quoy que quelques factieux l'eussent mise es mains des ennemis, lesquels ce President appaisa, & fit sortir hors la ville, tant par gracieuses parolles, que par menaces de l'armée Royale qui n'estoit guere loing d'eux, & laquelle les auroit plustost accablez qu'ils eussent moyen de se fortifier. Et d'autant que le seigneur de Humieres ne pouuoit faire ce qu'il eut bien desiré pour le seruice de son Prince en Italie, y obstant les diuisions sus-alleguées, & les nouvelles forces de douze mille Lanfquenets arriuées au secours des Imperiaux, & cōduictes par le frere aîné du Comte Guillaume de Fustemberg qui estoit lors à la soulde du Roy, aussi n'oyoit on que faux bruits femez de tous costez, pottans la defaictte des nostres en Piedmont, & la retraictte honteuse du seigneur de Humieres. Ce n'estoit pas tout si encor' à ces rapports espars on n'eut adjousté des libelles diffamatoires, & fait courir des lettres assurentes ce que ces bruits chantoient: ce qui fut cause que par edict du Roy il fut deffendu à tout homme de discourir plus sur les affaires de l'estat, ny de la guerre: & eut on passé plus oultre en ceste deffence, sans ce que le seigneur Castellan, depuis Euesque de Chaalons, remonstra au Roy, que ces trop seueres coërtions lians la liberté des parolles, & vn trop grand silence pouuoit plus porter de peril & preiudice au Roy & au Royaume, que non pas ces faux bruits espars, lesquels ne faisoient que causer quelque frayeur, & d'autre-part faisoient que les chefs, craignans d'estre diffamez, estoient plus ententifs à faire leur debuoir pour le seruice de sa Majesté. Mais bien que ses raisons soient bonnes, & fondées sur le prouerbe ancien que Amiclé cité Grecque perit pour auoir gardé vn trop grand silence, si est-ce que celle liberté trop grande qui est à present en ce Royaume, & par laquelle il est loisible à chascun de profaner temerairement & les Rois, & les Magistrats, & de parler indifferemment de l'estat, deust estre chastiee & bridée, avec & par seueres edicts, & coërtions: y ayant des choses es gouuernemens, qui sont comme les mysteres de la religion de la police, où le vulgaire ne doit mettre la main, ny en gouter la grandeur, son estomach & sa ceruelle, n'estans capables de digerer, & receuoir chose de si hault appareil: ioint que ceux qui ignorent les affaires semblent les araignes, & autre vermine veneneuse, qui conuertissent toutes choses, tant soient elles bonnes, en poison: & ceux-cy iugent de ce qui se passe en la negociation du gouuernement public selon la portée de leur grosse & lourde imagination. Par-ainsi c'est bien fait que le peuple sçache ce qui est de son estat, & apprenne à obeir aux Rois, aux Loix, & aux Magistrats, & non à decider des matieres, & à vouloir discourir sur l'estat: d'autant que ces indiscrettes suffisances ont bouleuersé l'estat de l'Eglise, & corrompu la discipline en icelle, & taschent de faire le semblable en la police seculiere. Chieras estant pris, le seigneur de Humieres assiegea vne petite ville nommée Busca, laquelle ayant batue, & y donné l'assault, il y fut rudement repoussé, & y perdit le Comte Hannibal de Nuolare, & le Sergeant Majour du Comte

*Imperiaux
chassez de
Turin.*

*L'an 1537.
Esmouues
en Sauoye.*

*Jean Ber-
trand Pre-
sident de
Paris en
Sauoye, &
son deuoir.*

*Chambery
gardée par
le President
Bertrand.*

*Faux
bruits se-
mez en
France.*

*Remonstra-
ce de Castel-
lan au Roy.*

*N'appar-
tient au peu-
ple de dis-
courir sur
l'estat.*

*Busca assie-
gée en vain
par les Fran-
çois.*

du Comte de Berlinger, lesquels allerent au combat trop hardiment auant que la bresche fust raisonnable : & par-ainſi le camp fut leué, non tant pour cecy, que d'autant que l'ennemy eſtoit en campagne plus fort que nous, & fallut que le ſeigneur de Humieres allaſt à Pinerol pour complaire aux Lanſquenets qui le forcerent de ce faite, voulans attendre là leur payement. Et tandis l'ennemy vint aſſieger Quieras le vingt-ſeptieſme d'Aouſt, qui fut priſe d'aſſault, & cecy par deffault d'hommes, à cause que les compaignies n'eſtoient complettes, bien que le Roy ſouldoyast cinq cens hommes pour chaſcune bande de gens de pied : ceſte ville fut ſaccagée, comme encor' le fut Moncalier pris le ſecond iour de Septembre, le Marquis ayant la fortune à ſouhait, comme celuy qui tenoit le Val de Suze empeschant ceux de Turin d'auoir nouuelles de France, & ſ'eſtoit fait maistre des plus belles & fortes villes du pays, & commandoit à la campagne, abandonnée par le ſeigneur de Humieres, qui deſeſcha le ſeigneur de Lâgey pour l'en aduertir, afin qu'il pourueuſt à ceſt affaire, & à la conſeruacion de Turin qui eſtoit en dâger de quelque mutinerie entre les ſoldats à faulte d'argent. Le Roy, par le meſme de Langey enuoya deniers, lequel beſoigna ſi bien qu'ayant en ſa compaignie le ſeigneur de la Mothe-Gondrin, & pour eſcorte les Lanſquenets le ſuiuans iuſqu'à Suze, il entra dedans Turin, & fut cause que la ville fut rafreſchie de viures : & tandis le ſeigneur de Humieres ayant abandonné le Piedmont, le Marquis del Guaſt reprit Albe & Quieras par compoſition, & fut aſſieger Pinerol, où eſtoit Francisque de Pontreme Gouverneur pour le Roy, ayant cinq mil ſoldats Italiés ſoubs ſa charge, où l'ennemy fut camper, iuſqu'à ce qu'il ouyt la deſcente de monſieur le Dauphin avec l'armée Françoisé en Iralie. Durant ces choſes eſtoit venu en France Regnault Pole, iſſu d'une niece d'Edouard quatriéme du nom Roy d'Angleterre, & lors declairé Cardinal par le Pape Paul troiſiéme, & ce pour autant que le Pape l'enuoyoit vers le Roy Anglois Henry, eſperant de le retirer de ſon hereſie : mais ce Roy ayant deſia imprimé par trop les opinions des nouueaux Euan-geliques en ſon eſprit, & eſtant eſtrangement irrité contre le Pape, & le Clergé ſuiuât la religion Romaine, yſoit de toute eſpece de ſeuerité, & rudelle enuers les Eccleſiaſtiques : dequoy aduertty le Cardinal Pole, ne fut ſi fol de paſſer en Angleterre, ains ſe tint quelque temps en France : ce que ſceu par Henry, deſeſcha ſoudain Brian ſon Secretaire vers le Roy François, le priant de luy liurer ce Legat du Pape le Cardinal Pole, pour le chaſtier de ſa rebellion & temerité : dequoy aduertty le Cardinal, ſe retira de France ; & vint à Cambray, où il fut quelques mois, & de là prit ſon chemin vers le Liege, où il fut honnorablement traité par le Cardinal Erard de la Marche Eueſque du Liege, & de là il ſ'en retourna à Rome, où il ſe tint iuſqu'à après la mort des Roy Henry & Edouard, ainſi que (Dieu aydant) nous dirons ſuiuans le diſcours de ceſte hiſtoire. I'ay dit cy deſſus quelc Roy Henry Anglois ayant fait decapiter Anne de Boulan ſon eſpouſe, prit à femme Ieanne Semer, laquelle en ceſt an de mille cinq cens trente-ſept, & le quinzieſme d'Octobre enfanta vn fils à Windſore, lequel fut nommé Edouard qui ſucceda à ſon pere : & douze iours apres l'enfentement ceſte Dame paſſa de ce ſiecle. Mourut auſſi madame Magdaleine de France fille ainſnée du Roy, & eſpouſe du Roy Iacques d'Eſcoſſe, ſans lignée, d'autant qu'elle ne fut guere long temps en mariage, la mort luy accourciſſant ſes iours, & priuât ſon mary d'une ſi ſaincte & illuſtre compaignie. Ceſt an fut encor' remarqué par la mort de ceſt excellent homme Didier Eraſme natif de Rôterdam, les œuures duquel teſmoignent aſſez de ſon erudition, & lequel a ſeruy, de tant plus au public, comme tels hommes que luy eſtoient neceſſaires au monde, pour en chaſſer celle groſſe ignorance qui detenoit les yeux des hommes en auuglement : pourueu que d'autre-part la curioſité ne ſe fuſt ſaiſie des eſprits des ſçauans qui lors viuoient, & lesquels ſe plaiſans en la nouuelleté, eſlargirent vn peu leurs conſciences, & parlerent plus licentieuſement qu'ils ne deuoient, & n'eſtoit loiſible, & de la Religion, & de l'eſtat de l'Egliſe, & des Miniſtres d'icelle. Il ne fut bñc que tandis que les Chreſtiens, ou autres fideles ſoit en l'ancienne, ou en la primitiue Eglise ſe ſont opiniaſtrez à guerroyer entr'eux, que l'ennemy infidele n'aye fait ſes jeux, & ſe ſoit ſeruy de l'occafion à luy preſentée : ainſi en aduint il en ceſt an, auquel, lors que l'Empereur & le Roy eſtoient acharnez l'un contre l'autre, Sultā Solymā tyran de Turquie, feit entrepriſe ſur les

Seigneur de Humieres à Pinerol.

Places re-prises par les Impériaux.

Diligence du ſeigneur de Langey.

Pinerol aſſié- gé par le Marquis del Guaſt.

Henry Roy Anglois cruel ſur le Clergé.

Cardinal Pole n'oſe paſſer en Angleterre.

L'an 1537. Naïſſance du Roy Edouard d'Angleterre.

Treſpas de Madame Magdaleine de France Royne d'Eſcoſſe.

Treſpas de Didier Eraſme.

Voyage du Turc à la Valone. Chrestiens, & passant par l'Isle de Corfou, pour aller assaillir la Valone citée assise au goulphe de Venise, & au pays de Macedone, jadis nommée Aulon du pays des Cimeriots, quel l'Empereur tenoit, & qu'André Dorie auoit pris sur Barberouffe. Le laisse ce qui se fait de particulier par les deux armées, & ce que Dorie lors Prince de Melphe conquist sur les Turcs, les appareils faicts en Italie, & principalement à Rome, & au Royaume de Naples pour faire teste au Mahometan, pour vous dire que Solyman leuant le siege de deuant la Valone, fut, par le conseil de Barberouffe Hairadin Bassa, & de lauesbey ennemys des Venitiens, assieger l'Isle de Corfou, rompant la paix qu'il auoit avec celle seigneurie, à cause qu'il disoit qu'iceux seigneurs Venitiens s'enrendoient avec l'armée Espaignolle. Mais quoy que les Turcs saccageassent, & meissent à feu & sang presque tout le plar pays de l'Isle Corfiotte, si est-ce que perdans temps au siege de la cité principale, ils furent contraints de se retirer avec leur courte hon-
Corfou assiegée par le Turc. te : aduenant ceste retraicte le quatorzième de Septembre mille cinq cens trente-sept, qui fut vn grand soulagement aux Venitiens quoy qu'ils eussent fait des pettes insignes : & de là auant le Turc fut passer sa colere sur les villes Grecques tenues en terre-ferme par les Chrestiens, du succez duquel vous pouuez lyre ce qui en est descrit en l'histoire Venitienne, car il me suffit de vous marquer en passant & succinctement, ce qui s'est passé en Europe, & causé par les guerres d'entre noz Princes, auxquelles il est temps de reuenir.

Voyage de Monsieur le Dauphin Henry, en Piedmont, & ce qu'il y fait : comme le Roy mesme y passa, & de la trefue entre les Maiestez de ce Roy, & de l'Empereur Charles cinquiesme, & leur entre-ueüe, & du Pape à Nice.

CHAP. LIII.

L'an 1537.



François de Bourbon gouuerneur de Dauphiné & le seig. de Maugiró son Lieutenant. STANT le Roy aduertý des mal-heuteux succez des siens en Piedmont & Lombardie, & Sauoye, & y ayant (comme dit est) enuoyez monsieur le Dauphin Henry, & le seigneur de Mommorency grand Maistre, & Marechal de France : & ceux-cy estans entrez en Piedmont au mois d'Octobre, ayans avec eux grand nóbre de Noblesse de ce Royaume, & quelques Suisses que le Roy auoit fait leuer, & prenans en Dauphiné le reste de l'armée du seigneur de Humieres, & trois mille Legionaires du pays de Dauphiné conduits par le seigneur de Maugiró Lieutenant pour sa Majesté en iceluy pays de Dauphiné en l'absence de monsieur François de Bourbon Duc de Toute-ville, & Comte de saint Pol : avec ces forces (dis-je) estant entré Henry Dauphin de Viennois en Piedmont, & campé à quelques huiet mille de Turin, donna tel effroy au Marquis del Guast, qu'il quitta le siege de Pinerol, & de Turin, deuant le premier desquels il auoit campé ses troupes, & autour de l'autre il auoit mis telles forces, qu'il estoit impossible qu'homme y entraist sans romber és mains des Imperialistes : mais le pas de la Suze gagné par le grand Maistre de Mommorency, & où les Capitaines Gascons Artigue-Dieu, Rat, Garrauet, & autres se feirer si bié cognoistre, q̃ s'ils eussent esté secódez de tant soit peu de caualerie, il ne fust pas demouré vn seul ennemy, quoy qu'il y en eust dix mille ausquels estoit donnée la garde de ce passage. Le Roy qui auoit desseigné de faire ce voyage, & estoit venu iusqu'à Lyon, & de là à Grenoble, pouruoyant aux affaires de France, laissa monsieur Charles son fils puisné Duc d'Orleans son Lieutenant general, en Picardie, Normandie, de Paris, & Isle de France : mais pour ce que ce Prince à cause de sa grande ieunesse n'auoit assez d'experience aux affaires, le Roy luy donna pour assesseur, & conseiller le Cardinal du Belay homme bien aduisé, sçauant, & bien expérimenté en toutes choses. En Champaigne, & Brie, & Bourgoigne, fut employé le Duc de Guise : en Bretagne le seigneur de Chasteau-Briand : & le Roy Henry de Navarre eut commandement sur les pays de Languedoch, & de Guienne : & avec sa Majesté il conduit les Princes du sang de Bourbon, à sçauoir les Ducs de Vendosme, & de

& de Tente-ville, & les Duc de Mōpensier, & Prince de la Roche-sur-Yon, & le Duc de Nevers, & autres encor' ieunes, qui ne pouuoient mieux faire apprentissage des armes que la suite, & en pais, où lors la discipline militaire estoit mieux gardée qu'en autre region de l'Europe. Nostre armée prit Villane, où logerent les Suisses, desquels estoit general le Comte de Tende, & le Marquis del Guast se retira à Moncalier, où il fut suivi par les nostres, & luy laissant ceste place, s'en alla à Quiers : ce qui fut cause que le Dauphin logea & campa deuant Moncalier, ayant avec luy mille hommes d'armes, pour le moins, sous les chefs qui s'ensuiuent : le seigneur de Humières Lieutenant des cent hommes d'armes de l'Altesse d'iceluy seigneur Dauphin : le seigneur de la Guiche Lieutenant des cent hommes d'armes du seigneur de Mommorancy grand Maistre : le Marechal d'Aubigny avec cent lances Escossoises : le seigneur de Monteiah avec cent lances : les Ducs de Mompensier & de Nevers chascun cinquante : le seigneur Jean Paul Vrsin soixante : les seigneurs de Beaumont, Brisay, de Bonneuil, de Curton, la Ferté aux Oignos, & la Faiete : mais la cōpaignie de monsieur de Vendosme estoit demourée en Picardie. Ceux de Mōcalier se redirēt (le Marquis s'en estāt allé de nuit) au Dauphin de leur bon gré, aussi ne feist on aucun tort à la ville, ny aux citoyens d'icelle : cōme encor' furent mises es mains du Roy les villes de Poirin, Riue de Quiers, Ville-neufue d'Ast, Montafé, & tous les forts qui sont entre les places de Quiers, Fossan, Ast, & Albe, ce qui seruit grādemēt à nostre armée pour la grāde quantité de bleds, & vins qu'on auoit enclōs pour plus d'un an, dedās ces places & forteresses. Au reste on eut dit que les François & Imperialistes, iouoyent alors aux barres en Piedmont, ou plustost au bout-hors : d'autant que celui qui venoit le plus fort estoit non seulement maistre de la campagne, ains encor' des villes y assises, lesquelles bien souuent il estoit contraint de quitter à son aduersaire n'ayant moyen de toutes les tenir & deffendre. Apres cecy le Roy passa les monts, ayant avec luy monsieur de saint Pol, & le Cardinal de Lorraine, & autres Seigneurs, mais peu de Gend'armerie, à cause qu'il auoit tout enuoyé apres le Dauphin : mais le Dauphin enuoya au deuant plusieurs compaignies sur les passages, afin qu'on ne luy feist aucun destourbier : & ce neātmoins la garnison de Vulpian deualisa les Thesotiers du Roy, & prit quelques Mulets chargez d'argent qui furent rescous par le Capitaine Martin du Belay, qui surprit les Imperiaux, & leur raut tout à tēps la proye. Le Roy estāt passé, & se preparāt pour assieger Quiers, voicy que la trefue commencée en Picardie par la Roine Doüairiete d'Hongrie, fut remise en auant, afin de la faire encor' estēdre sur le Piedmont, & donner repos aux suiets de ces Princes de tous costez : & y fut rellement besoigné qu'en fin on accorda dedans la ville de Carmaignolle pour trois mois, à sçauoir Nouembre, Decembre, & Ianuier, & qu'icelle trefue seroit marchande, & communicatiue entre les suiets d'iceux Princes l'Empereur & le Roy, chascun desquels debuoit demourer par cest accord saisi, & possesseur des places par luy prises durant ceste guerre, & lesquelles il auroit en sa main lors que ceste transaction seroit publiée : & laquelle fut autorisée par le Marquis del Guast comme Lieutenant general de l'Empereur, & par le seigneur de Mommorancy grand Maistre, comme Lieutenant general du Roy, lesquels capitulerent ce qui s'ensuit : Qu'és villes tenues de là les mōts par l'une ou l'autre partie, seroient mises garnisons telles & en tel nombre qu'il seroit aduisé par les sus-nommez seigneurs grand Maistre, & Marquis : & que les deux armées seront cōgées & renuoyées des l'endemain qui estoit le vingt & neuuiesme de Nouembre. Que durant la trefue on pourroit respectiuelement tant d'un que d'autre costé, porter viures, & autres munitions es villes, & y faire toutes reparations, & fortifications necessaires, sans qu'il fut loisible à pas vn d'eux de s'entre-faire aucun empeschement : Et que là où il suruiendroit pour cela ou autre occasion, quelque difficulté, on s'en rapporteroit ausdits seigneurs Marquis, & grād Maistre negociateurs, & Procureurs pour leurs Majestez, ou en leur absence aux Lieutenans des susdits seigneurs Empereur & Roy, commandans en Piedmont. Fut encor' arresté que le Roy enuoyeroit vers l'Empereur, & iceluy Empereur en France, des deputez pour conclure vne bonne paix finale, & que tant ceux du Roy que ceux que l'Empereur nommeroient, viendroient à Leucate place du Comté de Roussillon, pour y negotier

*Seigneurs
accompai-
gnans Mon-
sieur le
Dauphin.*

*Places re-
prises par
les nostres.*

*Quel le suc-
cès des af-
faires en
piedmont.*

*Le Roy François passe
les monts.*

*Pour parler
d'accord
fait à Car-
maignolle.*

*Articles
de la trefue
entre l'Em-
pereur &
le Roy.*

& parlementer, & mettre fin à ces querelles. Et telle fin eut pour lors ce voyage, & le Roy ayant pourueu aux affaires de Piedmont, & mis pour son Lieutenant general audir pays le seigneur de Monteian: dedans Turin le seigneur de Langey messire Guillaume du Belay: à Pignerol le Comte Francisque de Pontreme: à Savillan le Baron de Castel-pers: & à Mondeuis messire Charles de Dros Piedmontois, il s'en reuint en France, ayant laissé dedans Vorling le seigneur Ludouic de Birague, congeéz les Suisses, & à Carmaignolle mis Nicolas de Rusticis vn des Colonels des Allémans, car le Comte Guillaume accompagna sa Majesté avec son regiment: & ainsi prit fin cest arde-mille cinq cens trente-sept, an suiuant nostre supputation ordinaire. Et sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens trenre-huict, lo Roy depecha messieurs le Cardinal de Lorraine frere du Duc Claude de Guise, & le grãd Maistre de Mommorancy, pour se trouuer au pourparler de Leucate avec les deputcz de l'Empereur, lesquels sa Majesté attendit à Moulins, & iceux ayans esté vn long temps, & ne pouuans tomber d'accord, firent encor' vne prolongation de trefues pour six mois, à commencer au vingt & deuxiesme de Feburier prochain venant: dedans lequel temps ils se debuient r'assembler, mais il en aduint autrement, ainsi que pourrez cy apres entendre. Le Pape Paul voyant l'importance de la guerre entre l'Empereur, & nostre Roy, bien qu'il eust fait ligue avec iceluy seigneur Empereur, & la seigneurie de Venise, contre le Turc, si est-ce qu'il ne vouloit aucun mal au Roy, ains plustost cerchoit toutes voyes possibles pour attirer & l'vn & l'autre de ces deux grands Monarques à vne bonne vnion, s'asseurant qu'eux vnis il seroit malaisé au Turc de se preualoir contre deux telles puissances. Cecy fut cause qu'il enuoya deux Legats, l'vn en France, & l'autre en Espagne, pour l'affaire de ceste paix, & pour induire ces Princes à saboucher avec sa Sainteté en quelque ville non suspecte, & où ils peussent parler avec sa Sainteté. Il feit entendre à l'Empereur que s'il luy plaisoit passer iusqu'à Nice de Prouence, qu'il ne faudroit de sy trouuer, comme encor' il l'assura du Roy, qui obeyroit aux requestes de sa Sainteté: & l'Empereur ayant promis d'y venir, le Pape en escriuit au Roy, lequel se monstra plus que prompt à complaire au Pape, & tres-desireux de voit la Chrestienté en vn estat paisible, & sans nulle discorde intestine. Et attendant le temps de ceste entre-ueüe, sa Majesté voulant recompenser les Seigneurs qui luy auoient faits des seruices plus signalez durant ses guerres depuis son aduenement à la Couronne, il donna l'office, estat, & dignité de Connestable de France à messire Anne de Mommorancy grand Maistre, & Marechal de France: lequel estat auoit vacqué depuis que le Duc de Bourbon s'en alla de France, lors qu'il se mist au seruice de l'Empereur. Et sans menſrir, le Roy estant Prince de bon & solide iugement, cogneur bien qu'il ne pouuoit choisir Seigneur plus digne de ceste charge, tant à cause de sa sagesse & prudence, que bon conseil, vaillance, dexterité, & rare experience au fait de la guerre. Et de cecy auoit il donné preuue euidente en tant d'endroits, qu'il n'est ja besoing de les ramenteuoir, sur-ce en Picardie, en Prouence, ou en Italie, où il s'estoit tousiours trouué entre les premiers & les mieux faisans, & patmy ceux qui commandoient avec plus de sagesse, & executoient avec plus de felicité. Et d'autant que messire Claude seigneur d'Annebault, qui lors estoit general des cheuaux legers, auoit fait de grands seruices, & d'excessiues despences és guerres cy deuant mentionnées, le Roy l'honora du tiltre & dignité de Marechal de France, luy donnant l'office vaquât par le decez du seigneur de la Marche, auquel sa Majesté n'auoit pourueu encore: & l'estat de Marechal qui souloit estre à monsieur le Connestable, venant à vacquer par sa promotion à la Connestablie, fut donné par le Roy au seigneur de Monteian que nous auons dit estre demouré Lieutenant general pour sa Majesté en Piedmont. Et le Chancelier du Bourg estant mort à la suite du Roy, par vne cheute de dessus sa mule, le Roy pourueut de son office, messire Guillaume du Poyet Angeuin, & President en Parlement à Paris. Or cest homme estant & sçauant & subtil, & fort remuant, feit de tresbelles ordonnances seruans à l'abregement des procez, qui semblent estre immortels en ce Royaume, & cortigea infinis abus, & osta de grandes folies d'entre les suiets du Roy son maistre, & nostre Prince souuerain.

fouuerain. Mais comme de ce costé il faisoit l'estat d'un bon legiflateur, & loyal officier de la Couronne, d'un autre il se monstroit trop amy, & desireux du prouffit du Roy en son particulier, & sans prendre esgard à la iustice, ou iniquité de ce qu'il ordonnoit. D'autant que priuant les villes, & les maisons & communau-
 tez de leurs anciens droicts, libertez & priuileges, faisant de nouveaux impôts, *Ce qui rendit odieux le Chancelier du Poyet.*
 & sur tout imposant la gabelle sur le pays de Saintonge, d'Aulnis, de Broüage, Oleron, & la Guienne: & taschant d'accabler la plus-part des Conseillers des Parlemens de France, & encor' se prenant à des plus grands de ce Royaume, il se rendit aussi tant odieux, & si mal-voulu de chascun, qu'il n'y auoit homme en France, & sur tout le simple populaire, qui ne haïst & derestast, & le nom, & la souuenance du Chancelier du Poyet. Reuenans au propos de l'entre-ueüe sus-alleguée, le Pape (quoy qu'aagé presque de quatre vingts ans) partit de Rome, *Paul 3. vint à Nice en Prouence.*
 & vint iusqu'à Sauonne, & l'Empereur ce-pendant arriua à Ville-Franche pres de Nice, attendant la venue tant du Roy que du Pape, lequel sçachant estre à Sauonne, il luy enuoya ses galeres au deuant pour l'accompagner iusques à Nice: puis il y fut luy mesme, & baïsa les pieds de la Saincteté, par laquelle il fut receu au baiser de la bouche. Deux iours apres arriua le Roy, suiuy d'une belle troupe de gend'armerie, & enuironné des Princes de son sang, des Cardinaux, Prelats, Seigneurs, Cheualiers, & Gentils-hommes de son Royaume: & sa Majesté estant entre deux Cardinaux Italiens, à sçauoir le Cardinal Contraren Venitien, & Chinuzzi que le Pape auoit enuoyez au deuant de luy: & est à noter la ceremonie avec laquelle ce grand Roy fut recueilly par le fouuerain Euesque. Car ap-
 prochant du lieu où le Pape estoit, vindrent le receuoir deux autres Cardinaux, à sçauoir Cibo, & saint Seuerin, au milieu desquels il se mit, les deux premiers se re-
 nans deux pas derriere eux: & mettant pied à terre, feir la reuerence à sa Saincteté, & luy baïsa les pieds, quoy que le Pape le refusast qui le feir leuer avec grandes prieres, & encor' ne voulut que le Roy tint la teste descouuerre, à l'endroit duquel le Pape faisoit vn debuoir semblable. Le Roy s'excusa de ce qu'il falloit que sa Saincteté prist si grande peine en l'aage qu'elle estoit de venir de si loing pour vuidier les differends qui estoient entre l'Empereur & luy: que son desir ne fut onc autre que bien affectionné au saint siege, & qu'il ne tiendroir à luy que la paix ne fust faicte: qu'estant Chrestien de professiō, & portant le tiltre de tres-Chrestié pour les merites, & prerogatiues de sa couronne, il ne cherchoit aussi que le bien, salut, conseruation, & repos de la Chrestienté. Puis luy presenta Messieurs ses enfans, que le Pape recueillir, & caressa fort humainement: ce que faict, luy & le Roy se retirans à part, furent plus de quatre heures tous seuls deuisans ensemble des affaires, d'autant que le Roy luy auoit demandé audience pour luy esclercir au long ses raisons, avec promesse de se gouverner par son conseil, & d'obeyr à ses ordonnances, esperant que luy qui estoit pere vniuersel des Chrestiens iugeroit equitablement de la cause de l'un & de l'autre. Les Roines de France, & de Nauarre furent voir l'Empereur, qui les caressa & honnora grandement, & tant elles que Messieurs les Cardinaux de Lorraine, de Tournon, & du Belay, & le Connestable, trauaillans fort pour acheminer les choses à vne bonne paix, ce qui ne se peust faire pour lors, Dieu ne permettant encor' que les Chrestiens iouyssent d'un tel repos. Les deux Princes ne se veirent point pour lors, & ne parlerent point ensemble, seulement s'abouchans avec le Pape, & chascun luy comprant ses doléances & raisons, sa Saincteté seruoit de moyennneur & d'interprete de la volonté de l'un vers l'autre: de sorte que n'estans peu tomber d'accord pour conclurre vne paix finale, fut au moins accordée vne trefue de dix ans, & icelle promise, stipulée, accordée, & iurée de la part de l'Empereur par Ferdinand Marquis de l'Anguilare, & Ieā François de Couos grand Cōmandeur de Leon de l'ordre de S. Iacques d'Alcántara, & Conseiller de sa Majesté Imperiale, & Messire Nicolas Perrinot seigneur de Granuelle, & Chancelier de l'Empereur: & pour, & au nom du Roy furent l'illustrissime seigneur Ieā Cardinal de Lorraine, & mōsieur de Mōmorency Cōnestable de France, & gouverneur de Languedoch, ayans tout ample pouuoir de leurs Majestez, lesquels cōclurrēt ce qui fēsuit: En premier lieu, q̄ bone, sincere, vraye, loyale, & Royale trefue.

A A A a

L'an 1538.

*Seigneur
de Velly re
çoit mādē-
ment de
l'Emp. de
prier le Roy
qu'ils sen-
tre vissent.*

*Entre veüe
de l'Emp.
du Roy
à Aigues-
mortes.*

estoit faicte entre rres-haults, & rres-puissans Princes l'Empereur & le Roy, avec repos de l'estat commun des deux, cessation d'armes, & abstinence de guerre, tant par terre, que par mer, & eauës douces, en Leuant, & en Orient, & par tous lieux de leurs terres, iurisdiccions, Royaumes, & seigneuries, tant deçà que delà les monts, & entre ces deux Princes & leurs hoirs & successeurs, leurs Royaumes & seigneuries : estant promis reciproquement d'un & d'autre costé, que durant la trefue ne seroit rien attenté directement, ou indirectement par l'un d'eux, qui peust redonder au preiudice de l'autre, ains que tout demoureroit en l'estat qu'il estoit pour le present, chascun iouyssant de ce qu'il tenoit & possedoit auant la presente capitulation, laquelle estoit limitée pour dix ans à commencer au dix-huictiesme de Iuing de l'an mille cinq cens trente-huict, & finir au mesme mois & iour de l'an mille cinq cens quarante-huict. Que les seigneurs Empereur, & Roy seroient tenus la faire publier soudain apres l'accord par tous les lieux & places accoustumées de leurs terres & seigneuries ainsi qu'il est requis, declairans ceste trefue marchande, & communicatiue par tous lieux & iurisdiccions à eux appartenans tant par terre que par mer & eauës douces : estant loisible aux suiets de chascun desdits seigneurs Empereur & Roy, d'aller, & venir, frequenter, negotier, & traficquer, & demourer pour leurs affaires es terres desdits seigneurs, tout ainsi qu'ils ont accoustumé de faire durant le temps d'une bonne paix, sans que personne leur conredise, ou leur donne empeschement, ou destourbier quelconque. Que les suiets de l'un & l'autre Prince seront remis respectiuelement chascun en ses biens desquels ils auront esté priuez durant ceste guerre derniere, ou à cause d'icelle, iouyssans de leurs biens, & r'entrans en la possession d'iceux par la publication de ceste trefue, sans r'ouresfois repeter, ny redemander les fruiets percéuz & leuez : y retournans paisibles possesseurs nonobstant donations, ou octroys faicts d'icelles possessions, ny les confiscations faictes en l'absence des parties, ou icelles ayans refusé de comparoir estans adiournez par les iuges des lieux, ou autres deputez par les Princes : remettans ces suiets en l'estat qu'ils estoient auant ceste guerre : s'entendant cest article pour tous & chascuns les suiets desdits seigneurs Empereur & Roy, sauf les Bannis de Naples, & Sicile, lesquels ne furent compris en ceste trefue, ny en la disposition & effect d'icelle. Tout cecy estant accordé par les deputez cy dessus nommez, & iuré reciproquement par les Roys, fut publié & es galeres de l'Empereur, & en l'armée du Roy avec grand contentement de chascun. Et tost apres le Pape reprit le chemin de Rome, l'Empereur celuy de Barcelonne, & le Roy s'achemina vers Auiignon pour s'en retourner en France : mais comme l'Empereur fust party le quatriesme de Iuillet de Ville-Franche de Nice, prenant la volre (par mer) de Genes, & fust arriué à un lieu pres de Genes quelques soixante milles, & nommé Rigueglia entre Vintimiglia & Sauonne, il se leua vne grande tempeste qui l'affligea quelque temps, & le transporta sur la coste de Prouence, où il rencontra le seigneur de Velly Ambassadeur du Roy pres de sa Majesté Imperiale, qui luy dit que le Roy estoit encor' là es entour avec les Roines & Messieurs ses enfans : ce que l'Empereur prenant à bon rencontre, luy donna charge de faire entendre à son Maistre, qu'il auoit desir de luy parler, & s'il luy plaisoit d'approcher d'Aigues-mortes, il ne faudroit d'y prendre terre. Cecy entendu par le Roy, ne fallit aussi de venir vers Aigues-mortes, enuoyant le Connestable vers l'Empereur luy faire entendre sa venue : & en somme, ces deux grands Princes qui ne festoient veuz à Nice, & que les hommes n'auoient sceu faire parler ensemble, de leur propre volonté, & Dieu guidant leurs affections, se veirent & parlerent, non sans larmes, accollades, & embrassemens, & autres signes de ioye, & d'amitié à Aigues-mortes : l'Empereur venant à terre au logis du Roy, & cestuy entrant sans nulle defiance dedans la galere de l'Empereur, & banquettrons amiablement ensemble : maison n'a sceu quels furent leurs propos, bien qu'ils parlassent secretement, & longuement ensemble, & cecy pour autant que tout a esté sans nul effect, quoy que plusieurs estiment que ce fut & pour les affaires de Sauoye, & pour la guerre contre le Turc qui estoit lors bien eschauffée, Dragut Raix, & Barbe-

Barberousse tourmentans & la Morée, & l'Esclauonie, & les Italiens estans en perperuelle crainte que le Barbare ne seruaist sur l'Italie. Or nous ne sçachans leurs discours, ne nous arresterons aussi d'auantage en cest endroit, ains ramenans ces Princes chascun en sa maison, dirôs qu'en cest an, au mois de Iuillet, & le dix-neufiéme d'iceluy le foudre tomba sur la Tour de Billy derriete les Celestins à Paris, où l'on souloit garder la pouldre à canon faicte en l'Arsenal: & en fut la violence si grande, esmeue par la vehemence du feu celeste, & de ces matieres combustibles & violentes, que la tour fut toute esbranlée, & renuersée rez à rez de terre, les pierres de laquelle furent lancées plus d'un quart de lieuë de là, & les bastimés des enuirs tellement esmeuz qu'il n'y auoit homme qui ne pensast estre à la fin de ses iours, tant à cause du bruit que faisoit ceste pouldre, & du renuersement des edifices, que de la violence du vent, & du feu transportans & les pierres & la poussiere: voire que du soufflé de ces feux & esbranlement de la terre, les verrieres des Eglises des Celestins, de saint Victor, & autres, & des maisons voisines, s'en allerēt la plus-part par terre: & tous les iardins & vergiers voisins furent gastez & dissipéz par le tourbillon de ceste double tempeste. Peu de temps apres le Roy estant tombé malade d'une apostume, fut si atteint qu'on cuida qu'il en deüst mourir, à cause que les Medecins ne sçauoient comme y remedier. Et ce fut lors qu'on accommoda ce foudroyement de la Tour de Billy à la maladie de ceste Majesté: laquelle commençant à se mieux porter, & étant à Compiègne, on porta la nouuelle de l'extreme maladie du seigneur de Montecian Mareschal de France, & son Lieutenant general en Piedmont, & lequel on dit estre hors de tout espoir de reconvalescence. Ce qui fut cause qu'il depescha le Mareschal d'Annebault, & avec luy le seigneur de Langey le premier pour commander en chef au lieu d'iceluy de Montecian, & l'autre pour tenir la place de d'Annebault en son absence: & le seigneur du Belay (recoëgneu cy dessus sous le nom du Capitaine Martin) eut charge du gouvernement de Turin: & de fait, avant que les seigneurs susnommez arriuaissent en Piedmont, ils furent aduertis de la mort du Mareschal de Montecian, ce qui leur feit hastier le pas, afin que à deffault de chef, il n'y aduint quel que desordre. Durant ceste trefue le Roy feit fortifier les places de Turin, Pignerol, Moncalier, Cental, Sauillan, & Beyne, y faisant faire des forts & citadelles, mesmemēt à Pignerol & Moncalior, qui ont seruy depuis es guerres si longues que noz Rois ont soustenu pour la deffence de ceste Prouince. En celle mesme saison le Roy feit transport aux Princesse, & Prince de la Roche-sur-Yon, mere & fils, pour le droit par eux pretendu es biens de Bourbon, des Comté de Mompensier, & Dauphiné d'Auvergne, seigneuries de la Tour, & de la Bussiere, & de Roches, avec plusieurs facultez de rachapts des terres vendues: & cecy pour autant que ceste Princesse estoit issue de l'estoc de Bourbon, & fille du Comte de Mompensier Gilbert qui mourut à Naples, & par ainsi heritiere de ses freres Louys, Charles, & François de Bourbon tous decedez sans hoirs de leurs corps: & estoit encor' espouse de deffunt Louys de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon fils de Jean second du nom Comte de Vendosme: & tant ceste Dame que son fils monsieur Louys de Bourbon (à present Duc de Mompensier) transporterent au Roy tous les droits & querelles par eux pretendus sur les biens de Bourbon, suiuant les lettres qui en furent depeschées le dernier iour de Septembre mille cinq cens trente-huit, & en cest an mesme fut le Comté de Mompensier erigé en Duché & Pairie de France, comme aussi fut celuy de Nevers: ce sage Roy s'estudiant par tout moyen de gagner le cœur des Princes de son sang, & oster les exulcerations & mescontentemens qui pouuoient encor' rester au cœur d'iceux pour les iniures qu'on pretendoit auoir esté faictes au deffunt Connestable, par la confiscation de ses biens, quoy que le Roy n'y eust procedé qu'avec vne grande sollemnité de iustice, & par le iugement des Princes, Pairs, & Conseillers & Seigneurs du Royaume. Ceste année fut fort calamiteuse en Angleterre, le Roy Henry ayant despoüillé son ancienne couttoisie, & pieté: d'autant que destruisant le tombeau de S. Thomas de Cantorbery, il s'en appropria les richesses: & demolissant les monasteres, il contraignit les Moines & Religieuses à quitter leurs habits, & abiurer la profession qu'ils auoient faicte: & feit trancher les testes aux seigneurs Marquis d'Excestre, à Henry seigneur de Montagu, & à Edouard seigneur de Neuf-ville, sans

Tour de Billy foudroyée à Paris.

François malade à Compiègne.

Gouvernement de Piedmont donné au Mareschal d'Annebault.

Trefpas du seigneur de Montecian Mareschal de France. Places de Piedmont fortifiées par le Roy. Seiz. de la Roche-sur-Yon remis en leurs biens.

Comté de Mompensier & de Nevers erigé en Duché.

Henry Roy d'Angleterre demolit les monasteres.

qu'ils eussent commis autre crime, sinon qu'ils refuserent de suivre la religion, ou plu-
 tost peruerse opinion, de laquelle les Lutheriens auoient enyuré ce bon Prince.

*Esmotion de Gand, voyage de l'Empereur en France, l'honneur qu'on luy fait, &
 la recompence qu'il en rendit au Roy, & autres diuerses matieres.*

CHAP. LIIII.

L'an 1539.

*Estrange
 opinion des
 politiques.*



VOY que les sages mondains (qu'aucuns, fort mal à propos, appel-
 lent politiques, veu que la police bien establie ne peut receuoir au-
 cune iniustice) soient d'aduis de suivre la sentence de Cesar puisée
 des vers tyranniques d'Euripide, qui porte que fil fault violer la foy;
 on le peut faire pour sacquerir puissance & Royauté, & qu'en tou-
 te autre chose il est requis d'estre conscientieux & preudhomme;

est-ce que le Roy François premier du nom monstra au contraire, que l'establis-
 sement de la grandeur, & Maïesté d'un Roy depend de la fermeté de sa foy, & fidélité
 de sa parole, ayant veu l'experiance des succez aduenus de ces ruptures des conuen-
 tions, & couleurs sophistiques prises pour ce faire: & pour ce ne voulut onc saüer sa
 foy quelque grand prouffit, ou aduancement qui luy fust offert, ayant mieulx auoir
 moins avec le repos de sa conscience, que commander en diuers lieux, & auoir
 tousiours en son ame vn toutment qui l'affligeast, & le mordist avec la continuelle
 memoire de sa forfaiture: & de ceste sienne conscience fault qu'à present ie vous
 face ce discours. En l'an de nostre salut mille cinq cens trenre-neuf (comme les Fla-
 mandes soient de leur naturel fort enclins à fesmouuoir, & qu'à peu d'occasion ils se
 reuoltoient contre leur Prince) les Gantois ayans quelque differend avec les officiers
 de leur Comte à sçauoir de l'Empereur Charles cinquiesme, à cause de l'imposition
 du vin, pour estre trop excessiue, estans contrains de payer à iceux officiers vn sol
 pour chascun pot de vin vendu en detail: & faschiez que les gens d'Eglise qui auoient
 les gros tenus, estoient exempts de ceste seruitude, voyans que cecy estoit contre
 leurs anciens droits & priuileges, se resolurent de ne plus le souffrir, & d'y pouruoir par
 voye ordinaire, & demander iustice à l'Empereur, ou sinon y procceder autrement.

*Gantois af-
 fligés d'im-
 pots.*

*Gantois en
 armes con-
 tre l'Emp.*

*Gantois
 prient le
 Roy de les
 prendre
 sous sa pro-
 tection.*

A ceste cause ils s'adresserent à la Roine d'Hongrie lors gouuernante au nom de
 l'Empereur es pays bas, & se renant à Bruxelles, laquelle leur respondit fascheusemēt,
 & les renuoya sans leur accorder aucun allegement. Eux qui de tout temps sont cou-
 stumiers de vouloir donner loy à leur Prince, se mettent en armes, & sont si bien sui-
 uis, qu'il n'y auoit officier Imperial qui oüst se monstrier par les rues, ains sortirent la
 plus part en habit desguisé de la ville pour en aduertir la Gouuernante. Les Gantois
 estans maîtres & seigneurs de la ville, & voyans que l'Empereur ne se payeroit de
 paroles, se ressentant de ceste leuée d'armes pour garentir leurs vies, & auoir vn bou-
 leuert contre ceste machine, escriuerent à nostre Roy, le prians de les receuoir sous
 sa protection & sauuegarde, & les deliurer de la seruitude en laquelle ils estoient: &
 se souuenir qu'il estoit leur naturel, & souuerain Seigneur, que l'iniustice, & non le
 droit auoit priué de la souueraineté de Flandres. Qu'ils estoient prests de se rendre
 à luy, & luy obeyr comme à celuy auquel ils debuient premiere obeissance, plustost
 qu'aux estrangers, qui auoient alteré les loix du pays, & violé les anciennes coustu-
 mes. S'il plaisoit au Roy d'entendre à leur demande, ils feroient tant, & si bien
 que les villes voisines suivant leur exemple, se rendroient à luy, & l'osteroient de
 la subiection du Roy des Espaignes. Mirent en auant que sa Majesté ne debitoit re-
 fuser ce party, ny les abandonner en ceste angoisse: que la foy iurée par le der-
 nier traicté n'y sentoit aucune diminution, veu que ce qu'il en feroit, seroit pour
 deffendre les siens, & pour conseruer les droits de la couronne de France, de
 laquelle ils estoient suiers naturels, & de laquelle ils ne pouuoient estre distraits
 absolument. Toutes ces raisons estoient valables, & assez bien coulourées pour
 vn Prince qui mesure sa foy au prouffit present, & qui selon les occurrences, se
 dispense

dispense de ses promesses : mais nostre Roy , qui se souuenoit d'auoir iuré ja deux ou trois fois , & voyoir quelle combustion ce seroit pour la Chrestienté, s'il prenoit la defence des Gantois en main : & outre craignoit vn pareil exemple, où il feroit quelque impost sur son peuple, se resolut non seulement de les refuser, ains encor' d'en aduertir l'Empereur afin qu'il ne pensast que ce fussent des menées secrettes de France : ce qu'il feist, vsant d'un acte heroïc, & d'une fidelité quel'Empereur ne luy eut pas gardée si vne telle commodité se luy fust offerte de mettre le pied si auant en France, que le Roy le pouuoit lors mettre en Flandres : veu mesmement que l'Espagnol auoit si peu de moyens de venir soudain secourir son estat, que si le Roy se fust mis en campagne, il eust plustost emportez les pays bas, que presque l'Empereur n'eut eu le moyen d'en sçauoir la nouuelle. Or quoy que le Roy feist ce refus, & pour les raisons sus alleguées, & pour ne voir confidence assez assurée, quand bien il receuroit les Gantois à garant, eu esgard à leur inconstance, si est-ce que ce peuple ne laissa de passer outre, & chasser les Officiers Imperiaux, & abolir les ordonnances faictes touchant les impôts cy dessus mentionnez. Ceste nouuelle portée en Espagne, trou-
Le Roy François refuse les Gantois.
bloit fort l'esprit de Charles se voyant en grandes destresses : d'autant que l'affaire demandoit diligence, & il ne sçauoit par quel costé prendre son chemin pour passer en Flandres, où sa presence estoit requise, veu que les Gantois n'auoient tenu aucun compte des mandemens de la Roine d'Hongrie, ains plustost estoient monstrez si farouches vers les seigneurs de Sempy (qui estoit de la maison de Crouy) & de Liquerque, vn des principaux du conseil priué pour l'Empereur en Flandres, qu'ils les contraignirent de sortir de leur ville. Et les difficultez de ce voyage que l'Empereur voyoit, estoient, que s'il passoit par l'Allemagne, il craignoit que les Allemas ne luy nuisissent, & empeschassent le passage, à cause des delays qu'il leur auoit mis pour la celebration du Concile general par eux demandé pour la paix, & vnion de la Germanie, & appaiser les troubles d'icelle, sur le faict de la religion. D'autre-part luy faschoir il de se mettre sur mer, tant à cause des orages, que craignant que les vents ne le iettassent en Angleterre, & que le Roy Henry ne luy feist vn pareil desplaisir, que jadis fut faict au Roy Richard premier du nom, venant de la terre sainte par Lupold Duc d'Autriche, en esgard au diuorce faict par ce Henry avec la tante de l'Empereur, & que ceste inimitié & querelle n'auoit point esté encore estainte, ny assoupie : A ceste cause il regarda vers la France, & ayant veu les courtoisies & offices d'amitié que le Roy luy auoit môstré à Aigues-mortes, & comme lysant dedans le cœur de ce Roy genereux, se feit fort, & s'assura que le passage par la France, luy seroit & le plus court, & plus aisé, & avec plus d'assurance. Pour faciliter cecy, il s'adressa à messire Anthoine de Castelnau Euesque de Tarbe, & lors Ambassadeur pour le Roy pres sa Majesté Imperiale, auquel il communiqua son dessein, & le pria le faire entendre au seigneur de Mommorency Connestable, afin de sçauoir si le Roy auroit pour agreable ce sien passage, & cecy aduenant, il ne faudroit d'enuoyer des gés pour luy en faire requeste : & pour mieux induire le Roy à ce faire, il offrit de grandes choses de son bon gré, & sans en estre requis, ny sollicité, & entre autres d'inuestir l'un des enfans du Roy, du Duché de Milan, tât il estoit desirieux de chastier les Gárois, qu'il ne se soucioit point de promettre ce qu'il n'auoit aucune volonté de mettre en effect & accomplir. Cest Euesque en escriuit si affectionnément au Connestable, & cestuy le feit trouuer si bon au Roy (qui mesuroit le cœur de l'Empereur par le sien mesme) & aux Princes & Seigneurs du Conseil, que non seulement on octroya à l'Empereur ce qu'il demandoit, ains qui plus est, le Roy l'enuoya prier de ne prendre par ailleurs son adresse que par la France, l'assurant de toute amitié, & bons deuoirs, & qu'à la premiere ville qu'il entreroit de son Royaume, il luy donneroit de si bons & suffisans ostages, qu'il auroit de quoy se contenter. Ainsi sous ce bon congé, & saine conscience du Roy, l'Empereur s'achemina en France, audeuant duquel le Roy, qui estoit encor' malade à Compiègne, (d'autres dient à Loches) Messieurs le Dauphin & Duc d'Orleans ses enfans, suius des seigneurs du sang, & grand nombre de Noblesse du Royaume : & avec lesquels encor' s'achemina monsieur le Connestable : lesquels atrieuz à Bayonne, s'offrirent pour estre mis en ostage, iusqu'à tant que l'Empereur seroit hors du Royaume de France, ce qu'il ne voulut souffrir, se disant estre

Insolences des Gantois.

Angoisses esquelles estoit l'Empereur.

L'Empereur n'ose passer par l'Allemagne, ny Angleterre, & pourquoy.

Antoine de Castelnau Euesque de Tarbe, Ambassadeur pour le Roy vers l'Empereur.

L'an 1539. François octroye à l'Empereur le passage par la France.

Seigneurs audeuants de l'Empereur.

Treſpas de
l'Impera-
trix ſem-
me de Char-
les 5.

afſez aſſeuré ſur la foy du Roy ſon bon frere, qu'il eſtimoit plus que toute autre aſſeu-
rance, & que ſa ſeule parolle valoit bien toute ſorte d'oſtages. Ce qui retarda vn peu
la venue de l'Empereur, fut la mort de madame Iſabel de Portugal ſon eſpouſe qui
mourut à Tolde en trauail d'enfant, le meſme iour que douze ans au-parauant, elle
auoit enfanté le Prince Philippe ſon fils aiſné, qui à preſent commande ſur les Eſpai-
gnes : elle fut enterrée à Grenade, laiſſant vn fils & deux filles, à ſçauoir Philippe Roy
d'Eſpagne, Marie depuis eſpouſe de Maximilian Roy de Boeſme, & Empereur : &
Ieanne qui fut eſpouſe du Prince de Portugal : elle auoit eu d'autres enfans, eſquels
eſtoient morts en leur enfance. Meſſieurs de France, & les Seigneurs de leur ſuite,
ayans receu l'Empereur à Bourdeaux, il les pria, & tous ceux qui les accompaignoient,
qu'on ne luy parlaſt d'aucun mariage, ny nouuelle paſſion, & accord, iuſqu'à tāt qu'il
eut mis à fin ce qu'il deliberoit faire en Flandres : & feit cecy craignant qu'on ne
pratiquaſt le mariage de luy avec l'vne des filles du Roy, n'ayant aucun deſir d'auoir
amitié avec nous, ains pluſtoſt de nous cauſer tout mal-heur à luy poſſible : & toutes-
fois pluſieurs eſtimoient que ceſte entre-ueüe ſeroit occaſion d'vne plus eſtroite al-
liance d'entre luy & le Roy, enquoy ils furent deceuz, d'autant que lors meſme qu'il
eſtoit en ce Royaume, il conſpiroit contre le Roy, & luy dreſſoit des parties fort da-
gereuſes, ainſi que ie diray cy apres. De Bourdeaux l'Empereur paſſa en Saintonge, &
arriua à Luzignan l'huictieſme de Decembre, l'endemain feit ſon entrée à Poitiers,
luy venant au deuant le ſeigneur de la Trimouille Comte de Guines, & de Benon, &
Vicomte de Thouars, & Lieutenant general pour le Roy en Poictou, ſuiuy de ſes deux
enfants le Prince de Talemont, & le Comte de Benon : ie laiſſe à part le tryomphe de
ceſte entrée qui fut fort magnifique, tant en l'appareil qu'és inuentions, & vers
preſentez à ce grand Prince eſtant ceſte ville vne des premieres vniuerſitez de Frâce,
& où lors auoit grād affluence d'Eſcoliers de diuers pays, & ornez de grand ſçauoir, &
leſquels faiſoient eſſay & preuue de leur erudition & gentilleſſe lors pour honnorer
leur Roy en la perſonne de ce Prince eſtranger. Et en la meſme ſaiſon le Cardinal
Farnefe neveu du Pape vint Legat en France, & feit (par l'oſtroy du Roy, qui eſtoit
lors à Loches) ſon entrée à Paris, ayāt avec luy les Cardinaux du Belay, de Chaſtillō,
& de Maſcon pour luy aſſiſter, & l'honnorer au nom de ſa Maieſté. L'Empereur & le
Roy ſ'entre-veirent à Loches, & delà furent à Amboiſe, où l'Empereur fut en grand
danger de ſa vie, pour le feu mis en vne chambre, la fumée duquel le penſa ſuffoc-
quer, & dequoy le Roy voulut faire iuſtice exemplaire, & ſeuere, mais l'Empereur
l'empeschi, & pria pour celui qui auoit commis la faulte, cecy eſtant aduenü par meſ-
garde. Il laiſſe les plaiſirs que le Roy donna à l'Empereur à Blois, Orleās, & Fontaine-
bleau, eſquels on acheua l'année, & ſur le cōmencement de l'an mille cinq cēns qua-
rante, l'Empereur feit ſon entrée magnifique à Paris, ayāt avec luy (& mis au milieu
d'eux) Meſſieurs les deux enfans de France, le Dauphin Henry, & Charles Duc d'Or-
leans, & les Princes du ſang, & Officiers de la couronne, & les Cardinaux de Bourbō,
& de Tournon : & ayant eſté conduit à l'Egliſe de noſtre Dame, depuis la porte ſainct
Anthoine, & mis en liberté les priſonniers, il fut logé au Palais, où ſouperent luy &
le Roy, & le Legat du Pape enſemble, & les Dames y aſſiſtās pour eſtre le feſtin Royal,
& le Roy tenant Cour ouuerte. Or l'Empereur eſtant en France, & ne voulant en ſor-
tir ſans recompencer le Roy de ce bon debuoir d'amitié, & le ruſer abuſant de la bō-
ne foy & integrité de conſcience, & grande generoſité de ce Roy, il inuentā vnē ſub-
tile forbe : car voyant que les Venitiens ſe faſchoient de la ligue ſaincte qu'ils auoient
contre le Turc avec le Pape, & avec luy, & que pour conſeruacion de leur eſtat, ils
eſtoient ſur le point d'accorder avec le Turc, fut par paix ou par trefue, & par ce
moyen ſ'eſſoigner de la ligue, il complota ce que ie vay vous dire : Voyant la facilité
du Roy, & la ioye qu'il auoit de voir ſon frere en ſes terres, il luy tint des propos
pleins de grande douceur, & tous conſits en promeſſes, & ayant de loing tramé le fil
de ſon dire, deſcouurit en fin ſon maſque, priant le Roy (qui ne penſoit à la forbe)
d'enuoyer monſieur le Mareſchal d'Annebault lors Lieutenant pour ſa Maieſté très-
Chreſtienne en Piedmont, vers la ſeigneurie de Veniſe, & que de ſa part il enuoyeroit
le Marquis del Guast, afin de faire entendre à ceſte ſeigneurie celle fraternité qui
eſtoit entre leurs Maieſtez, & les aſſeurer que le Roy entroit en la ligue, & ſe reſoluoit
de dreſſer

Ruſe de
l'Emp. con-
tre le Roy.

L'an 1540.
Entrée de
l'Empereur
à Paris.

Danger de
l'Empereur
à Amboiſe.

Cardinal
Farnefe
Legat en
France.

L'Emper.
fait ſon
entrée à Poi-
tiers.

Proteſtatiō
de l'Emp.
entrant en
France.

de dresser vne puissante armée pour avec eux chasser les Turcs de l'Europe. Tout ce-
cy estoit basti non sur desir quel Empereur eust de voir le Roy vny à laligue contre
le Turc, ains sçachant qu'il y auoit quelque amitié entre luy & le Prince Barbare, ^{A quoy tē-} il doit l'Em-
voulloit par ce moyē le redre suspect au Turc, & faire que Solymā prist le nom Frā- ^{pereur fai-}
çois en haine: & par mesme moyē, il taschoit d'empeschier que les Venitiens ne feissent ^{sant l'guer}
accord avec le Roy Infidele, se fias en ceste promesse, & s'appuyās sur l'espoir de l'ar-
mée François: ioint qu'encor' esperoit l'Empereur d'asseurer (comme il feir) l'An-
glois de son costé, & le faire ennemy de nostre Roy, vñant de pareille infidelité à l'en-
droit de tous les autres Princes ayans amitié & confederation avec la France: & de
faict, cy apres vous verrez quel fruit est-ce que ceste entre-ueū nous apporta, &
quels maux sensuiurent de la depesche faicte par le Roy vers la seigneurie de Veni-
se. Reuenons à l'Empereur, lequel ayant esté conduit iusqu'à Valenciennes par Mes-
sieurs de France, ayans en leur compaignie le seigneur de Mommorēcy, Connesta- ^{Seigneurs}
ble, & les Princes qui sensuiuent: à sçauoir les Ducs de Vendosme, de Toute-ville, & l'Emper.
de Neuers, le Comte d'Anguien, le Prince de la Roche-sur-Yon, & les Comtes d'Au- ^{hors du}
malle, & de Candale: les seigneurs de saint-André, de Humieres, & de Mompesat: & ^{Royaume.}
autres qui faisoient le nombre de plus de cinq cens cheuaux, lesquels furēt trois iours
avec l'Empereur à Valenciennes: & le troisieme prenans congé de luy, il les condui-
sit bien demie lieuē hors la ville, avec vne grande courtoisie. Pres de l'Empereur de-
mouta messire George de Selua Euesque de Lauaur pour Ambassadeur, & quelques ^{George de}
autres deputez, pour le sommer de la promesse par luy faicte: ausquels il respondi ^{Selua Eues}
courtoisement, qu'il ne pouuoit le faire sans en communiquer à son conseil: trop biē ^{quo de La-}
les assura il que dès aussi tost qu'il auroit appaisé les troubles de Gand, & chastie les ^{uaur.}
rebelles, il ne faudroit de donner cōtētement au Roy, auquel il se sentoie grandemēt
redēuable. Or parloit il ainsi pour auoir moyens de tirer secours du Roy, des affaires ^{Responce}
luy bastās mal, & si les autres villes Flamandes se mettoient du costé des Gantois, retolu ^{de l'Emp.}
lors de tenir promesse au Roy quant à Milan, afin de ne le sentir icy son aduersaire: & ^{aux Embas}
où les choses iroient autrement il temporiseroit, & puis fauderait le Roy de toute ^{sadeurs du}
son esperance. Ainsi que ces pratiques se demenoient, ceux de Gand voyans que le
Roy les abandonnant, auoit donné libre passage à l'Empereur par son Royaume, &
(qui pis est) auoit mōstré à l'Empereur les lettres par eux à sa Majesté enuoyées pour
l'attirer à leur deffence, afin que l'Empereur cogneut avec quelle loyauté il marchoit
en son endroit: cōsiderans (dis-je) ces choses, & ne sçachās de quel bois faire fleches,
n'y ayant pas vne ville qui eut remué en leur faueur: ne sceurent que faire autre cho- ^{Gantois se}
se que de se soumettre à la mercy de l'Empereur, & le prier de leur faire misericorde: ^{soumettre}
ce qui leur fut accordé, mais avec des conditiōs fort dures, & plus insupportables que ^{à l'Emper.}
leur premiere seruitude: Car il feut mourir les principaux chefs de la conspiration,
bannit plusieurs citoyens, les condamna à payer huit cens mille ducats argent com- ^{Traitement}
ptant: ordonna qu'une citadelle fust bastie en leur ville pour les tenir en debuoir, & ^{fait aux}
qu'ils seroient tenuz payer à iamais neuf mille ducats annuels pour l'entrierien de ceste ^{Gantois par}
forteresse. Confisqua les biens de soixante six maisons & familles de Gand, qui estoient ^{l'Emper.}
de la confrairie, & ligue des conspirateurs, & esquelles se faisoient les assemblées des
mestiers, & voulut que fussent abbatues, & rasées à fleur de terre, & que le reuēnu d'i-
celle qui montoit à cent mille escus fust appliqué à son thesor. Feit encor' abbatre
deux maisons, & parquers où se traitoit la iustice au nom des Seigneurs de la ville:
& abbatre la cloche du Beffroy qui estoit en l'Eglise saint Iean de Gand, seruant
pour assembler le peuple durant les esmorsions. Ordonna que le fossé & trenchées
qu'ils auoient faict tout autour de leur ville fussent comblez, & les portes de la ville
qu'ils auoient fortifiées, desmolies: & qu'ils eussent à recompenser les particuliers
par eux endommagez pour faire ces ramparts & trenchées. Les condamna encor' à
desengager à leurs propres cousts & despens, tout ce que iusqu'alors les Comtes de
Flandres auoient engagé, ce qui venoit à plus de six mille escus annuels de rente: leur
osta, & cassa leurs libertez & priuileges à eux donnez, tant par les Rois de France
souuerains du pays, que par leurs Comtes de Flandres leurs seigneurs, lesquels il vou-
lust que luy fussent sur l'heure mesme liurez pour en disposer à sa fantasia: les priua de
la seigneurie qu'ils auoient sur les sept tous principales suiettes à leur iurisdiction,

estans dedans la ville: comme encor leur osta la souueraineté qu'ils auoient auparavant, laquelle estoit telle qu'eux ayans condamné vn homme à mort, il n'estoit en la puissance de leur Prince de luy donner grâce, ny luy garentir la vie. Confisqua toutes leurs armes, tant offensives que defensives, fut-ce artillerie, canons, bombardes, & arquebuses, ou autre sorte de bastons, ayant ceste ville vne si grande abondance de cecy, qu'elle pouuoit armer cét mille hommes. Deffendit que les officiers des mestiers ne portassent plus aucune robe de liurée, ny eussent puissance de marquer leurs liutées avec autre marque que celle qui leur seroit ordonnée par sa Majesté: Et en somme, il ne laissa loy, coustume, droit, ou priuilege, desquels ceste ville eut iouy auparavant, qu'il ne rompist, alterast, & abolist, rendant ceste ville jadis si puissante, la plus pauvre & humiliée du pays Flamand, & de laquelle cheute elle ne s'est peu releuer iusques au iourd'huy, au moins pour estre esgale à la puissance qu'elle souloit auoir le temps passé: Cecy ayant si bien succédé à l'Empereur, & ne se craignant plus de ce costé, ny pensant auoir affaire du Roy, pour dompter les Flamands, il commença aussi s'esloigner de tout deuboir, & de mettre en oubly ses promesses: car estant sommé par le sus-nommé Euesque de Lauaur George de Selua, de tenir conuenant au Roy, & satisfaite à la foy par luy donnée à l'Euesque de Tarbe en Espagne, & depuis à luy, qui parloit estant à Valenciennes: il ne fit aucune conscience de dire, qu'il n'auoit rien promis, & par ainsi n'estoit obligé au Roy de sa parole. Dequoy estant aduertie le Roy par cest Euesque, fut grandement marry, & commença deslors porter mauvais visage, à ceux qui luy auoient donné conseil de souffrir que l'Empereur passast en France: & sembloit qu'il estimast qu'ils eussent esté corrompus par argent, bien qu'ils l'eussent fait avec sincerité de conscience, pensans que de ceste veüe des Rois deust succéder la paix finale, & le repos de toute la Chrestienté. Et de fait, monsieur le Connestable qui auoit esté des premiers, & principaux entre-metteurs de ce passage de l'Empereur, eut si mauvais visage du Roy, que voyant ceste volonté changée, il fallut que se retirast en sa maison pour y viure priuément sans qu'on l'appellast plus aux affaires. Mais auant la retraicte d'iceluy seigneur Connestable se passerent d'autres choses, qu'il nous fault esplucher, afin de n'engendrer confusion en l'histoire. Nous auons parlé cy dessus des differends qui estoient en Gueldres, & comme l'Empereur en vouloit au Duc d'iceluy pays, lequel pour ce vint au seruice du Roy, & depuis s'accorda avec l'Empereur qui le souffroit iouyr de son Duché durant sa vie, mais apres sa mort, il deuoit retourner à l'Empereur, y pretendait droit à cause de la succession des Ducs de Brabant, au droit desquels il estoit entré par les mariages de la maison de Bourgoigne, de laquelle il estoit heritier. Or y auoir il deux pretendans au Duché de Gueldres & Comté de Zuphten, à sçauoir Guillaume Duc de Cleues, & Anthoine Duc de Lorraine, mais cestuy estoit le plus proche, comme estant fils de la sœur du deffunct Charles de Gueldres nommée Philippe, & par ainsi ses vrais heritiers: Mais les Gueldrois estans plus affectionnez au Cleuois, pour estre leur voisin, l'appellerent pour estre leur Mambourg, ou Gouverneur, luy donnans vne grosse somme de deniers de pension, & par ce moyen ne le declairans point leur seigneur, ny prians le vray & naturel heretier de son droit & heritage, & ne voulans qu'il vinst en leur pays avec autre suite que de son train ordinaire. Ce Guillaume estant mort, & ne vivant qu'un an ou enuiron en ceste charge, son fils Martin, qu'il auoit eu de Marie d'Autriche fille du Roy Ferdinand, & niepce de l'Empereur, luy succeda & au Duché de Cleues, & au gouvernement de Gueldres: & pour ce fut vers l'Empereur pour auoir l'investiture de ce Duché, & y entrer comme heritier nommé par le deffunct Duc Charles: ce que l'Empereur luy refusant, comme se disant auoir pareil droit, & plustost nommé par le testateur, il s'ensuiuit que le Cleuois se retira de son seruice, & s'en vint en France pour s'armer de la faueur du Roy, & auoir le droit par luy pretendu, qui estoit nul, pour la raison deduite cy dessus, & pour autant que la piece appartenoit iustement à la maison de Lorraine, sauf à considerer que la plus-part des terres de l'Empire sont Saliques, & que par ainsi ne passent iusqu'aux filles. Et la couleur que l'Empereur prit de refuser au Cleuois ce qu'il demandoit, fut pour ce que sans son congé & autorité, il auoit receu le gouuernement de Gueldres: de sorte que ce Duc fut trois ou quatre iours à Gand, l'Empereur y estant, sans qu'il peust onc parler

L'an 1540.

L'Emper.
faulx prom.
meffe au
Roy.Cause de
la retraite
du Connest.
ble en sa
maison.Querelles
pour le Du.
ché de
Gueldres.Conditions
avec les-
quelles le
Cleuois est
receu en
Gueldres.Duc de Cle.
ues refuse
de l'Emp.
pour l'in-
uestiture
de Guel-
dres.

parler à ceste Maïesté: en fin il y parla, & luy voulut on faire espouser madame Chri-
stienne de Dannebmarch lors veufue du Duc Sforze de Milan, & ores Doüairiere de
Lorraine: mais luy n'y voulant entendre si on ne le faisoit iouyr du Duché de Guel-
dres, & fil n'en estoit inuesty comme propriétaire: dequoy estant refusé, il se retira
mal-content de l'Empereur, & s'en vint en France. Et se fut lors que se commença
traicter le mariage de ce Duc Cleuois avec la fille unique du Roy Henry de Nauarre,
& de madame la sœur du Roy, & en furent les pratiques tant demenées, qu'en fin les
noces s'en firent à Chastelherault, où assisterent messieurs les enfans de France Hé-
ry & Charles, & les autres Princes du sang, les Seigneurs Connestable & Admiral, &
presque tous les plus grands Seigneurs de ce Royaume: le mariage estant fait de pa-
rolle sans effect, à cause que la Princesse Jeanne de Nauarre n'estoit encore en aage, &
conclud qu'elle seroit conduite en Allemagne pour là accomplir la solemnité par-
faite du nopçage. Au reste, tout cecy se passoit contre la volonté du Roy, & Roine de
Nauarre, père & mere de la Princesse, qui ne prenoient plaisir que leur fille & seule
heritiere s'en allast si loing: mais ils n'osoient desplaire au Roy, qui pensoit par ceste
alliance asseurer son estat par les moyens du Cleuois, si par cas il luy falloit auoir la
guerre contre l'Empereur. Et toutesfois les Roy & Roine de Nauarre (ainsi qu'on
diét) faisoient autres pratiques, & estoient apres à marier leur fille unique avec Phi-
lippe Prince d'Espaigne, & fils unique de l'Empereur Charles cinquiesme: & tient
on que Charles de Grandmont Archeuesque de Bourdeaux soit surprétre quelques
lettres de ces Prince & Princesse de Nauarre par le Capitaine de Mauléon, enuoyées
à l'Empereur & au Prince Philippe, lesquelles faisoient mention de ce mariage, & les-
quelles lettres, iceluy Charles de Grandmont Archeuesque de Bourdeaux enuoya au
Roy, lequel hasta cest affaire, & manda la Princesse de Nauarre en Cour, & parfeir les
noces. Et de là vint (ainsi qu'on diét) la haine du Roy & Roine de Nauarre, quoy que
secrète, contre la maison de Grandmont, & sur tout contre cest Archeuesque, lequel
estoit lors Lieutenant pour le Roy en Guienne en l'absence du Roy de Nauarre, au-
quel ils firent oster cest estat, & le donner à messire Charles de Couffis seigneur de
Burie, sous pretexte de ce qu'il n'estoit loisible à vn homme d'Eglise de se mesler des
affaires de la guerre: En somme la Roine de Nauarre, voyant que sa fille prenoit fort
enuis vn tel mary, gaigna tant avec le Cleuois qu'il luy promit de ne rien attenter sur
la pudicité de sa fille qu'elle ne fut d'aage: & il l'ayant iuré, cecy seruit à la solution du
mariage: lors qu'ils furent separez, y ayant serment, & attestation reciproque d'une
part & d'autre qu'il n'y auoit eu aucun effect du mariage que la parole: ce qui est assez
vray-semblable, car le Cleuois s'en alla aussi tost en son pays, & le Roy retint la Prin-
cesse pour luy enuoyer lors qu'il en seroit besoing. Et ce pendant monsieur le Conne-
stable s'estant retiré, le Roy feit venir en Cour le Marechal d'Annebault pour le tenir
pres de sa Maïesté, & mit Gouverneur & Lieutenant General pour sa Maïesté le sei-
gneur de Langey en Piedmont. En ceste mesme saison Philippe Chabot Comte de
Buzancez & Chargny, Batou de Brion Admiral de France & Gouverneur de Bour-
goigne fut contraint de rendre raison de l'administration de ses charges, & iuges luy
estans nommez certains Commissaires, parmy lesquels estoit le Chancelier Poyet,
il fut desmis de ses estats, & en grand danger de son honneur, non sans mesconten-
tement de la noblesse, qui scauoit les valeurs, merites & vertus de ce seigneur, lequel
peu de temps apres, son procez estant reueu & reiuagé, fut trouué innocent des crimes
sur luy imposez, & remis par arrest de la Cour prononcé au mois de Mars mille cinq
cens quarante & vn, en tous ses droicts, honneurs, estats, pensions, tiltres & pre-
rogatiues: tels estans les iugemens des hommes, que celuy qu'aujourd'huy ils con-
demnent, vn ou deux iours apres, il le disent tres-homme de bien, & du tout incoul-
pable.

Duc de Cle-
ues en Fran-
ce.

Mariage
de la Prin-
cesse Jeanne
de Nauarre
avec le Duc
de Cleues.

Roy &
Roine de
Nauarre
pratiquent
autre ma-
riage pour
leur fille.

L'an 1540.

Seigneur
de Burie
Lieutenant
pour le Roy
en Guienne.

Marechal
d'Anne-
bault en
Cour.

Proces fait
à l'Admi-
ral de Brion.

Admiral
de Brion
absous.

D'où vint l'occasion de la guerre recommencée entre le Roy & l'Empereur,
 & ce qui se passa en icelle.

CHAP. LV.

L'an 1504.



Vous auez veu cy dessus de quelles dissimulations l'Empereur auoit vsé enuers le Roy tandis qu'il poursuivoit les Gatois, & quel le respõce il feit à l'Euesque de Lauaut sur le fait de Milã, de sauoir Monsieur le Connestable & autres, ausquels il auoit iuré ce que dessus, ce qui auoit enhardy le seignr Connestable d'asseurer le Roy de ce costé, dont (comme dit auons) il encourut sa haine, & fallut que se retirast en sa maison. Or ce ne fut pas assez fait, à l'Empereur si en-

L'Empe-
 reur tasche
 de faire
 haïr le Roy
 par les Al-
 lemans.

cor és Dietes d'Allemagne, où il alla apres auoit chastié les Gatois, il n'eut blasme le Roy d'auoir intelligé ce avec le Turc, & de le sollicitet de faite la guerre en Allemaigne, & faisoit publicet cecy, nõ pour la verité de la chose, ains afin de refroidir les Princes Protestans qui commençoïent fallier du Duc de Cleues pour le secourir à prendre le pais de Gueldres, & par mesme moyen il se doubtoit que le Roy ne s'aidast de ceste occasion & se seruist des Protestas contre luy, pour les scauoir irritez de ce que l'Empereur vsoit de bannissement, & confiscations à l'endroit de ceux de leur profession. A ceste cause l'Empereur ayant mis sus au Roy vne mauuaise affection en general vers la natiõ Germanique: il dit encor qu'il faisoit bruslet cruellement ceux de la religion des Protestans, & que par ce moyen il ne faisoit rien pour eux, sinon entant qu'il se pouuoit preualoir de leurs forces. De cecy encor il passa sur les desirs de la guerre que le Roy vouloit recommencer, en ce qu'il faisoit fortifier les villes frontieres de Picardie: & disoit cecy à cause que sa maiesté ayant faict reparer Ardres, abbatue l'an

Ardres
 rebasty par
 le Roy François I.

cinq cens vingt & vn, par les Anglois & Bourguignons, il y mit messire Jean de Senicourt seigneur de Saissieu Cheualier de son ordre, homme bien experimenté au faict militaire, sage, & de bon conseil: l'Empereur se plaignant de ce qui estoit permis par les traictez faicts entre le Roy & luy par deux foys. Or ce qui mouuoit l'Empereur de parler ainsi, estoit le despit qu'il auoit que les Venitiens voyans ses dissimulations, & oyans les plaintes de l'Euesque de Mompeliet Embassadeur pour le Roy vers leur Senat, de ce que l'Empereur ne luy tenoit rien de ses promesses, festoient aussi accordez avec le Turc, afin que s'appuyans aux forces Imperiales, & fraudez du secours, ils ne se veissent accablez par le Prince Mahometiste. Et vint bien à propos lors pour l'Empereur & pour les calomnies semées contre nostre Roy ce que ie vais vous discourir, comme estant vn suiet propre à ce que l'Empereur vouloit persuader auprejudice du Roy, aux estats generaux de Germanie. Tout le monde estimant

Bruits se-
 mez par
 l'Empereur
 contre le
 Roy.

que le passage de l'Empereur par la France fust vne parfaite vnion de luy avec le Roy,

Cesar Fregose et Rincon enuoyez par le Roy en ambassade.

n'y auoit aussi aucun des amis du Roy qui ne luy portast haine, & qui ne se feschast de ceste si estroite alliance: & sur tous le Turc & les Venitiens, l'Anglois & les Princes Protestans d'Allemagne: ce que le Roy sçachant, il despecha aussi gens par tout pour declairer les choses comme elles festoient passées, & les ruses avec lesquelles l'Empereur l'auoit apasté, & quelle auoit esté la fin du strageme: & leur faire sentir que mal

Marquis del Guast dresse embusches aux ministres du Roy.

à propos l'Empereur leur auoit fait entendre qu'il eut fait ligue avec sa tres-Chrestienne Maiesté, veu qu'ils n'auoient parlé, ny traicté de conuention quelconque, que de l'effect de la promesse faicte par l'Empereur, & de laquelle il festoit desdit fort indignement, & au grand preiudice de sa reputation. Vers les Venitiens alla le seigneur Cesar Fregose Geneuois Cheualier de son ordre: & vers le seigneur de Turquie fut despeché Anthoine de Rincon Gentil-homme de sa chambre, les deux ayans charge de passer à Venise pour le seruice de sa Maiesté. Les ministres de l'Empereur, & fut tous le Marquis del Guast, ayans le vent de ce voyage, comploterent aussi tost la ruine de ces deux Seigneurs, si bien que le Marquis mir des gardes par les passages de toute l'Italie pour les attraper & surprendre. Les desseins du Marquis estans cogneuz & sçez par le seigneur de Langey Gouverneur de Piedmont, il instruisit les sus-nom-

mez

mez Fregose & Rincon, & les pria de ne se mettre sur le Po, ains passer par le Placentin, pour euitier les espions, & embusches des Imperialistes: & voyant qu'ils ne voulurent suyure son conseil, il leur enioignit que pour le seruice du Roy, & pour obuier aux malheurs qui leur pourroient aduenir, ils luy laissassent les memoires & instructions que le Roy leur auoit donné, les assurant de leur faire entendre dès qu'ils seroient à Venise. Cecy leur enuoya il dire, voyant qu'ils ne luy auoient voulu obeir en chose qui alloit de leur vie, & de quoy il n'auoit que trop d'assurance. En somme pour ne vous detenir longuement, ces deux pauvres Seigneurs furent assaillis & assassinez sur le Po au dessoubz de Casal ville assise au pays & Marquisar de Monferrat, par des soldats de la garnison de Paue, à ce cōduits, & attiltrez par le Marquis del Guast. Ce que ie vous repete, d'autant que le seigneur du Belay en ses memoires allegue les excuses prises par iceluy Marquis, lors que le seigneur de Langey luy enuoya le seigneur de Termes pour se plaindre de cest assassinat, & luy en demâder iustice: & qu'iceluy Marquis faignoit n'en sçauoir rien, & que le seigneur de Langey n'auoit iamais eu opiniō que ce fut de luy, que procedast vne telle conspiration, & si lasche entreprise. Le laisse toutes les poursuites faictes pour l'aucement de ce massacre si cruel & abominable, pour vous dire qu'un Espagnol naturel est celuy qui en son histoire, confesse franchement que le Marquis fut l'auteur de ce meurtre, & semble luy attribuer à loüange, ce que tout homme de bien luy imputera à trahison & desloyauté: eu esgard que ce fut en temps de trefues, & à l'endroit de personnes de marque, & segnalées comme Ambassades d'un rel Monarque qu'est le Roy de France. Or celuy qui parle ainsi est Alphons d'Vlloa Espagnol, en la vie de Charles cinquieme, vsant de ces parolles. En ce temps furent occis sur le Po Cesar Fregose Geneuois, & Anthoine Rincon Espagnol qui alloient pour Ambassadeurs du Roy de France vers Solyma Roy de Turquie, avec des traittez & articles dommageables à la Chrestienté. Mais le Marquis del Guast fait accourcir leur voyage: car sçachant qu'ils s'estoient embarquez à Turin, fait mettre en embusche certains soldats Espagnols en un lieu au dessus de Paue, lesquels se faisièrent de la barque en laquelle estoient les deux Seigneurs sus-nōmez: & biē que suiuant la commission du Marquis ils deussent les auoir pris en vie, si est-ce que Fregose s'estant mis en deuoir de se deffendre ils l'occirent avec Rincon, & un Lieutenant du seigneur Ludouic de Birague, laissant en vie tant seulement le Comre Camille de Sesse Lieutenant de Fregose qu'ils conduirent prisonnier à Milan: & ayans enterrez les corps en vne petite isle du Po, ils bruslerent les hardes des deffuncts ayans le commandement du Marquis de ce faire, auquel ils ne porterent rien autre cas que les lettres & instructions qu'ils auoient du Roy de France vers Solyma, lesquelles nuisoient grandement aux Venitiens, lesquelles le Marquis del Guast enuoya à Dom Diego de Mendosse Ambassadeur pour l'Empereur à Venise, afin qu'il les monstast à icelle seigneurie. Tels sont les mots de cest Espagnol, qui desment les lettres du Marquis, & assure le soupçon que le seigneur de Langey auoit du Marquis, le tenant pour le vray auteur de cest assassinat. En vne chose fault d'Vlloa, qui est quand il dict, que les instructions du Roy furent surprises, comme ainsi soit que le seigneur du Belay, auquel, pour son grade, i'adiouste plus de foy qu'à l'Espagnol, qu'ailleurs i'ay trouué fort douteux en ses narrations, maintient que le Lieutenant du Roy en Piedmont retira (comme dict auons) icelles instructions des susdicts homicide, les voyant resolu de s'en aller par eau à Venise. Ainsi ne fault purger le Marquis de ce forfait, bien qu'il ayt tasché de s'en iustifier, puis qu'un de sa nation & ligue luy en donne le blâme, & que le seigneur de Langey prouua par diligente information qu'iceluy del Guast auoit enuoyez les soldars assassineurs, & que luy mesme derenoit prisonniers, & les mariniers & les seruiteurs des occis, & le Comte Camille Lieutenant de Fregose. Estant le Roy aduertie de ce forfait en escriuit au Pape, aux Venitiens, à l'Anglois, & à tous les Princes de la Chrestienté, & sur tout à l'Empereur le sollicitant de luy faire iustice de ceux qui contre le droit cōmun de toutes nations auoient occis ceux que la loy naturelle fait & rend inuiolables: aux autres Princes il vse de protestation, qu'on ne trouue point estrange, si les trefues estoient violées, veu que si l'ouuroit la guerre, il ne luy falloir donner le tort, puis qu'il estoit offensé, & assailli es homes qui representoient sa Maiesté. Sur ceste occurrence furent faictes de grandes poursuites d'un

Langey retire les instructions de Rincon, et Fregose.

Rincon & Fregose tue à Casal.

Memoire du Belay liure 9.

Marquis del Guast lasche se iustifier de ce meurtre.

Alphons d'Vlloa liure 3. de la vie de Charles 5.

Faulte d'Alphons d'Vlloa.

Plainte du Roy aux Princes Chrestiens

& d'autre costé: car l'Empereur se doubtant (& non à tort) que le Roy voudroit auoir la raison de la mort de ses Ambassadeurs, se prepara de passer avec forces en Italie pour courir sus aux gens du Roy, & luy oster ce qu'il tenoit en Piedmont: & le Marquis del Guast escriuit aux estats de l'Empire des lettres pour se purger tant du crime sus-allégué, que de la leuée d'hommes qu'il auoit fait, & iceux conduits au Milannois: contre lequel escriuit aux mesmes estats de l'Empire, le seigneur de Langey refutant le dire du Marquis, le blasmant de son forfait, & iustificiant les actiōs du Roy son maistre, lequel il prouua auoir iuste raison de se ressentir du tort fait à sa Maieſté tant en l'assassinat sus-mentionné, que pour les essays du Marquis, qui s'estoit mis en tout deuoir de surprendre les villes de Turin, deuant lesquelles il auoit fait de nuit plusieurs courses. Tandis que ces pratiques estoient demenees, l'Empereur estant à la Diete de Ratibonne, pour gagner le cœur des Protestans, leur permit cest interim tant dommageable aux consciences, permettant à chascun de viure en liberté sur le fait de la Religion, iusqu'à ce qu'il en fust déterminé autrement au Concile general, ce qui estoit donner vn preiugé pour l'aduenir, & clorre l'entrée aux determinations d'un Concile, luy ayant interposé son autorité, & dispensé vn peuple assez enclin à n'obeir aux loix & constitutions de l'Eglise de Rome: & de fait cest Interim fait autant de mal, ou plus, que la predication de Luther, à cause que par iceluy elle eut autorité publique. Mais ce qui rendoit l'Empereur si courtois, & large de sa consciēce estoit le desir d'attrapper, & de se fortifier des forces en Germanie, fut contre le Roy (si l'occasion s'y offroit) ou contre les Turcs & Infideles, (car contre eux disoit il qu'il vouloit aller) & pour celuy fut il accordé vn grand secours par les Princes & citez de l'Empire, & iusques à comprendre le Roy comme ennemy, d'autant qu'aux despens du ban de Germanie, on luy accorda que le Duc de Sauoye feudataire du saint Empire seroit remis en son heritage. Cecy fut cause que le Roy arma de tous costez, non (de prime-face) pour assaillir ou enuahir, ains pour se deffendre: & le seigneur de Langey garnit si bien le Piedmont, que l'Espagnol n'eut moyē d'y faire dessus entreprise: cōme aussi le Roy fortifia la Prouence & Languedoch, de sorte que l'Empereur veit bien que la descente y seroit encore beaucoup plus fascheuse que l'autre fois qu'il y fit vne si grande perte. Or le Roy ne pouuoit oublier la negociation de Leuant, pour se preualoir à sa defence, non (comme i'ay dict) à l'inuasion & du Turc, & de tout autre, puis que l'Empereur remuoit tout pour luy porter dommage: à ceste cause il choisit le Capitaine Paulin (qu'on a depuis nommé Baron de la Garde) homme accort & de grandes menées, pour aller en Constantinople vers Sultan Solymā, lequel y a fait depuis de grands seruices au Roy, & a plus gagné de faueur & grace pres du grand seigneur des Mahometans qu'autre Chrestien qui ayt negocié à la porte d'iceluy seigneur. L'Empereur donc ayant obtenu l'oſtroy du secours susdict, tant s'en fault que l'employast à la defence de la Germanie & de l'Hongrie, lors fort affligée par le Turc y appellé par le successeur de Iean Roy d'Hongrie, auquel le Roy de Boëſme Ferdinand, frere de l'Empereur, querelloit ceste Couronne, & laquelle querelle a esté cause de la ruine dudit pays, d'autant que le Vaiuode se sous-mettant au Turc, & l'introduisant en son pays, se rendit son tributaire, & Ferdinand faisant teste à iceluy mesme Turc, a eu sur les bras, & les Hongres & Transsylvaniens, & Moldauiens & les forces des Ianissaires: de sorte que lors mesme que l'Empereur fit ceste leuée en Allemaigne, pour aller contre les Turcs, & ayant enuoyé quelque secours à son frere, cestuy fut deffait par les Turcs deuant Bude cité capitale d'Hongrie, en laquelle deffaicte moururent vingt mille Allemans, qui fut vn grand affoiblissement pour le Roy de Boëſme. Et toutesfois l'Empereur qui estoit encore en Allemaigne, & faisoit de grandes demonstrations d'en vouloir aux Turcs: ne remua point pour aller au secours de son frere, ains sollicité (comme l'on dict) des Espagnols, de les deliurer des courses des Mores & Mahometans de Barbarie, & sur tout de la garnison d'Alger, où commandoit, comme Roy, Hairadin Bassa (dict Barberouſſe) qui ne laissoit vaillau Chrestien fut il aux marchands, ou autres, sans l'inuestir & prendre: l'Empereur (dis-je) pour cecy, se disposa d'aller à la guerre contre les Turcs en Afrique: mais auant que ce faire, il fit vn voiage en Italie, pensant d'une pierre faire deux coups, & surprenant le Roy, ou en Piedmont, ou en Prouence, & cecy sous pretexte de faire son entrée à Milan

Milan, comme il l'y feit fort magnifique & somptueuse: mais (comme i'ay dict) le seigneur de Langey (qui n'a esté surmōté en preuoyance, ny diligence & sagesse par chef de son aage) y auoit si biē pourueu, qu'il laissa aussi bien ce dessein que celui de Marseille & de Prouence, & se mit à la voye d'Alger contre les Mores. Luy estant encore en Italie, & à vn abouchement avec le Pape à Lucques, le Roy enuoya vers luy le re-querit de luy faire raison de l'iniure à luy faicte par ceux qui auoient faict massacrer ses Ambassadeurs, mais on luy respōdir des chāsons, & sembloit que l'Empereur prist plaisir au fair du Marquis, & qu'il aduoüast ce massacre. De-rechef encor l'Empereur estant prest à marcher vers Alger, le Roy le feir sommer de luy faire iustice, protestāt de ce qu'il en aduendroit, & qu'il n'estoit deliberé de souffrir vne telle iniure sans en prendre vengeance: mais il gaigna autant à ceste lurre qu'à la premiere: dont s'ensuiuit la guerre, de laquelle nous parlerons cy après, ayans vn peu discouru de ce qui se passa ce-pendant en ce Royaume sur autres occurrences. Nous auons quelquefois dict que Philippe le Bel fut des premiers qui establirent les droictz de Gabelle en ce Royaume: & que par l'ancien establissement leuē par rout le Royaume, les pays de Poictou, Xaintonge, & ville & gouvernement de la Rochelle en estoier exēprs, & avec eux les Isles de Ré & de Marans, où le Roy prenoir sur les marchands reuendans le sel, le quart denier, reuenant à cinq sols pour liure, lequel argent estoit pour l'assignation des Roines Doüairieres tant qu'il y en a eu en ce Royaume, sans qu'on leur dōnast terres, Duchez, Comtez & seigneuries, ainsi qu'on a faict depuis: & apres, ces deniers furent leuez par Receueurs, & accru de deux sols & demy pour liure, dont est venu le droict de quart & demy pour la Gabelle. Er d'autant qu'il n'y a chose si biē dressée que par laps de tēps la malice des hommes ne puisse alterer, les Saulniers commencrent à tellement affliger le peuple, qu'il fallut que le Roy enuoyast des Cōmissaires pour informer sur leurs mal-versations & abus, saisissant le sel des salines qui estoier en Guienne, Bretagne & Languedoch, afin d'en punir ceux qui auroient failly en leur charge. En ce temps là es pays de Gabelle, & où il y auoit greniers à sel pour le Roy, le sel ayāt esté vn an au grenier, le marchand à qui estoit le sel sen alloir vers le General des finances Royales, auquel estoit deüe la garde de ce sel, afin qu'il luy taxast & arrestast les frais par luy faicts tant pour l'achapt du sel, que des péages & conduite du sel iusqu'au grenier, suiuant lesquels estoit limité le droict de la Gabelle pour le Roy, & le reste des deniers reuenoit au marchand, bien que ce ne fut luy qui vendist le sel, ains les officiers du Roy, dont s'ensuiuoient de fort grandes angaries & suiētrions: d'autant qu'on contraignoit chascune maison à prendre de ce sel, sans qu'il fut permis à personne d'en prendre ailleurs, & en telle quantité, & au pris ordonné par iceux officiers du Prince. Ce n'estoit pas tout, d'aurant que ces officiers de Gabelle alloient visirer les maisons tous les ans, & lors que bon leur sembloit, & où ils trouuoient quelque pere de famille, n'auoir pris tant de sel au grenier, qu'il leur sembloit estre necessaire pour sa maison, ils le condamnoier à de grosses amendes, & luy faisoient de grandes iniures. Er ce non obstant ceux des pays de Gabelle auoient meilleur compre de sel que ceux es pays desquels le sel se faisoit, & les vns & les autres se plaignans, le Roy en cest an feir vn Edict, par lequel il ordonna que tout son Royaume fust reduit au droict de Gabelle, non rel que le precedent, ains octroya à toute personne de vendre sel, en payant à sa Majesté certaine somme de deniets pour muid, rant pour le quart, que demy quart, qui sont les droictz de Gabelle: abplissant les greniers à sel, mais creant plusieurs officiers pour faire vēdre & distribuer le sel par les proprietaires: estant cecy faict & arresté à Chastellerauld le premier iour de Iuing, le Roy estant en son conseil, ainsi qu'il appert par les parentes sur ce données. Ceux de Poictou, Xaintonge, la Rochelle & isles voisines, se sentans interessez par cest Edict, disans qu'il n'y auoit raison qu'on les sur-chargeast ainsi, refuserent aussi d'obeir à ceste ordonnance: pour oe le Roy y enuoya le seigneur de la Trimouille Comte de Thouars & de Taillebourg, & Gouverneur de Poictou, & avec luy le General Bouchier, lesquels y furent toute ceste année, sans y rien faire, rant ce peuple s'obstinoit contre ceste nouuelle loy. Et pendant lequel temps mourut iceluy seigneur de la Trimouille nommé François, laissant de madame Anne de Lual quatre fils & deux filles, l'aîné desquels appellé Louys

L'Empereur requis par le Roy de iustice.

Imposition du sel n'est guerre ancienne.

Quel le droict du quart & demy quart de sel.

Maniere de leuer le quart & demy du sel.

Abus commis par les officiers des greniers à sel.

Edict du Roy sur le fait de la Gabelle.

Rebellion en Guienne pour la Gabelle.

B B B b

Trespas du seign. de la Trimoüille estoit lors aagé de dix-huict ans, & le pere deceda en l'age d'environ quarante-neuf, regretté de son Prince, à cause de ses vertus, & pour les seruices faicts à la Couronne. La mort de ce seigneur donna courage aux Marepnaux, & autres contredifans à l'Edict de faire pis que iamais, si bien que prenans les armes contre les officiers du Roy, ils attirerent à eux les isles de Marepnes, Oleron, saint Fort, saint Iean d'Angles, & isles, & de Ré, & les villes de Bourg, Libourne, Bourdeaux, saint Macaire, Langon, & autres, villes en armes contre les officiers du Roy. contre lesquelles fut mandé le Ban & arriere-Ban de Poictou pour les forcer à obeir à l'Edict: mais il fallut pour celle fois laisser ceste entreprise, d'autant que la guerre s'eschauffant entre l'Empereur, & le Roy, & y ayant danger que l'Anglois ne se meist (cōme il feist) de la partie, il n'estoit prouffitabile au Roy de s'irriter contre les suiens, & leur donner occasion de faire les fols, où il auoit moyen de remporiser, & puis les chastier tout à loisir, & à sa discretion. Aussi fut il commandé aux officiers que pour lors ils surseussent ceste poursuite, comme ils feirent, apres auoir neantmoins faict ample information des delinquans pour s'en seruir en temps deu: ce que faict, ils se retirerent non sans estre mocquez du peuple, les maudissans comme pestes publiques. Ce fut en ce mesme temps que les citoyens de la Rochelle estans tombez en quelque discorde ciuile entre eux, furent policez à la sollicitation de messire Charles Chabor seigneur de Iarnac, & gouuerneur pour le Roy au pays d'Aulnis & gouuernement de la Rochelle: car le Roy abolissant le nombre des cent Bourgeois & Escheuins qui manioient les affaires de la ville, les reduit à vingt, & voulut que l'un d'eux le plus suffisant fust Maire, ayant vn sien commis, qui seroit appellé sous-Maire: à l'election desquels assisteroit le Lieutenant du Roy, entre les mains duquel ils seroient obligez de faire le serment: & de cecy estans faschez les Rochellois s'esmeurent depuis, ainsi que dirons cy apres selon l'ordre du temps & de l'histoire. Ces choses se passans ainsi, & l'Empereur ayant mesprisé les sollicitations du Roy, voire se ventant qu'à son retour d'Alger, il accableroit & la France & les aliez d'icelle, & entre autres menaçoit il le Duc de Cleues qu'il se faisoit fort de rendre le plus pauvre Gentil-homme d'Allemagne. Le Roy se resolut aussi de s'aider de ses moyens, & de ne plus souffrir que l'Empereur le brauaist ainsi, & qu'il abusast de sa patience & courtoisie: & congneut bien lors le tort qu'il s'estoit faict d'estre si consciencieux qu'il auoit esté, ne voulant receuoir les Gantois en sa protection: mais d'ailleurs il se reioüissoit que ceste sienne equité rendroit sa cause bonne deuant Dieu & les hommes, & feroit que l'Empereur seroit blasmé de chascun à cause de son ingratitude. La matiere de la guerre estant par le Roy mise en consultation (car il ne faisoit gueres rien que par conseil, quoy qu'il voulust estre creu ayant resolu quelque chose) y eut plusieurs opinions diuerses, les vns voulans que la guerre fust commencée ouuertement, les autres opinans au contraire, & conseillans qu'auant que ce faire, on attirast les autres Princes à leur societé, & qu'on receust ceux qui s'offroient de leur bonne volonté: & entre autres fut mis en jeu l'Anglois, duquel on se doubtoit, pour le sçauoir mal-content de ce que desia par deux fois, le Roy auoit marié Iacques cinquieme du nom Roy d'Escoce, l'une avec sa propre fille, & l'autre avec la fille du Duc de Guise veufue du Duc de Longueville, & estoit marry que le Roy eüst fortifié Ardres qui seruoit de bride à Calais, & sembloit que par là le Roy pretendist y dresser quelque entreprise: ioint que le plus grand despit de l'Anglois venoit de ce qu'il n'auoit peu par alliance, ny offre auantageux, attirer nostre Roy à changer l'estat de la religion en France, & se departir de l'obeissance du saint Siege de Rome. Toutesfois nonobstant ces choses, voyoit on encoré quelque espoir de gagner Henry, pour la haine non reconciliée d'entre l'Empereur & luy, l'ambition duquel & la desloyauté de ses agents & ministres, estoient ouuertement blasmees par le Roy d'Angleterre. En fin, toutes raisons mises en auant, & les considerations bien posées, tant pout l'opinion qu'on pourroit cōcevoir du Roy commençant la guerre, lors que l'Empereur estoit loing de son pays estant en Barbarie, que pour le peril & danger eminent qui s'offroit si le Roy rardoit d'auantage à se declarer: & eu esgard à la protestation par luy faicte, en cas que raison ne luy seroit administrée dedans le temps par luy limité, & craignant que cecy ne fust vn argument à l'ennemy de se

Surseance de poursuite contre les Marepnaux.

Châgement de police à la Rochelle par François premier.

Consultation sur la guerre contre l'Empereur.

Causes du mescontentement de l'Anglois.

de se tenir pour deffié, & d'vser de toute voye d'hostilité sur ses suiets & alliez *Guerre ar*
 pis qu'on n'auoit fait durant la trefue: fut arresté que la guerre seroit ouuerte par *restée contre*
 diuers endroicts du Royaume, & principalement par ceux esquels le Roy auoit *l'Empe-*
 plus de droit & pretension, afin que par ce moyen son agression en fut plus iusti-
 fiée. On proposa les Comtez de Roussillon & Cerdagne vsurpez par Ferdinand, &
 ravis par l'hypocrisie d'aucuns Ecclesiastiques gaignez par l'Arragonnois, à Charles
 huitiesme, & lesquels le Roy pouuoit quereller & poursuiure iustement, comme
 chose propre, & achetée des deniers du Royaume. Fut mis en auant le pays de Luxem-
 bourg: que le Roy querelloit comme heritier de la maison d'Orleans, les Ducs de la-
 quelle auoient esté despoüillez du pays de Luxembourg par les Ducs de Bourgoi-
 gne, joint que de ce costé la guerre seroit plus aisée au Roy à cause des Allemans de la *Henry Roy*
 ligue, & pour plus facilement fauoriser le Duc de Cleues. Mais le Roy & Roine de *de Nauarre*
 Nauarre, sçachans les desseins bastis sur les conseils de la guerre, ne faillirent aussi de *solicite le*
 solliciter le Roy, à ce qu'il luy pleust tourner ses forces du costé de Nauarre, & restituer *Roy d'aller*
 à Henry son bien, & le remettre en son heritage; s'asseurans que le Roy ne les refuse- *guerroyer*
 roit, estant leur requeste si iuste & raisonnable, de quoy ils furent deceuz, & entendez: *Nauarre.*
 comment. A ce cōseil se trouua le Capitaine Carbon nommé Iean, seigneur de Mom- *Qui de-*
 pesat, & Lieutenant des cent hommes d'armes de la compagnie du Roy de Nauarre: *stourna le*
 auquel (comme à vn sage guerrier) le Roy demanda son aduis sur le voyage de Na- *Roy du*
 uarre: & il luy respondit, que pour vne telle entreprise, il estoit necessaire employer *voyage de*
 vne grosse & puissante armée, afin de ne tomber au peril de Monsieur André de *Nauarre.*
 Foix seigneur de l'Esparre: ce qu'entendu par le Roy, qui ne vouloit y enuoyer que
 dix mille hommes, commença se refroidir de ce costé, & se resouldre pour assail-
 lir Perpignan & Luxembourg, ainsi que dirons cy apres: ce qui fut cause que le
 Roy & Roine de Nauarre porterent de là en auant vne haine mortelle à iceluy sei-
 gneur de Mompesat: de sorte qu'il fut desappointé de sa Lieutenance, laquelle *Seigneur de*
 Henry donna au seigneur de Gondrin, Capitaine signalé, & reconnu pour ses vail- *Gondrin*
 lances, & pour estre issu d'un sang autant illustre qu'il y en ayt en la Guienne. En ce *Lieutenat*
 mesme temps le Roy d'Angleterre feit trencher la teste à Thomas Cromeuel le pre- *du Roy de*
 mier de son conseil, & que de petit compaignon il auoit fait Comte d'Excestre: *Nauarre.*
 repudia encore Anne de Cleues son espouse, & prit à femme Catherine Ha- *Anne de*
 uard niece du Duc de Nordforlk: chassa les Cheualiers de Rhodes de son Roy- *Cleues re-*
 aume, & se saisir de leurs rentes, terres & reuenuz: feit mettre en prison perpe- *pudiée par*
 tuelle Artus fils du Roy Edoüard cinquieme du nom, & decapiter Marguerite *l'Anglois.*
 de Sarisbury fille de George Duc de Clarence, femme septuagenaire, & d'une tres-
 sainte vie.

*Guerre ouuerte par le Roy contre l'Empereur, à Luxembourg, & en
 Roussillon, & succez de ces voyages, & autres ma-
 tieres dignes de memoire.*

CHAP. LVI.



STANT la guerre resoluë contre l'Espagnol pour venger l'iniure *L'an 1542.*
 faite à la Maiesté de la Couronne de France, le Roy pout ne
 sembler faire tort à l'Empereur absent, lequel il auoit aduerty de
 son dessein en cas qu'il ne luy feist raison du Marquis del Guast au-
 theur aueté (quoy qu'il s'en vouldust purger, ainsi qu'il disoit, par le
 iugement du combat) du crime cy dessus allegué, enuoya sommer la *Le Roy de-*
 Roine d'Hongrie Marie d'Autriche, gouuernante des pays bas au *mande la*
 nom de l'Empereur son frere, de luy rendre la ville de saint Pol, suyuant qu'il auoit *ville de S.*
 esté accordé par la derniere trefue, d'autât que le Roy pretendoit rendre à l'Euesque *Pol, & iu-*
 de Teroüenne les droicts de son Euesché, qui luy estoient troublez, & empeschez *risdictio de*
 par les Imperialistes. La Roine respondit qu'elle ne sçauoit quelle estoit la volon- *Teroüenne.*
 té de l'Empereur quant à saint Pol, & que le Roy debuioit s'enquerir sur cela de *Responce de*
 la Roine *d'Hongrie*
 au Roy.

BBB ij

*Edict de la
Roine d'Ho
grie en Fla
ndres.*

*Monstres
ne en
France.*

*Interpre-
tatio faul-
ce du mon-
stre.*

*Le Roy do-
ne le char-
ge de la
guerre à ses
enfants.*

*Charles de
France chef
en Luxem-
bourg sous
le Duc de
Guise.*

*Seign. sui-
ués le Duc
d'Orleans.*

*Espagnols
se disent les
premiers
soldats du
monde.*

*Mareschal
d'Anne-
bault, &
seign. de Mo
mpesat ont la
cōduite du
Dauphin.*

*Faulte ad-
venue au
voyage de
Roussillon.*

*Troupes
amenées
par le Ma-
reschal
d'Anne-
bault.*

l'Ambassadeur d'Espagne, qui auoit toutes les instructions de son maistre: & quant à la iurisdiction del'Euesque de Teroüenne elle ne pouoit rien faire sans la volonte de l'Empereur, lequel en auoit accordé avec le Pape, & de quoy il auoit obtenu des bulles. Se plaignoit de ce que le Roy attentoit sur les terres de l'Empereur luy absent, & qu'il querellast ainsi lors que ceste maiesté estoit detenuë en la guerre contre les Infideles: mais le Roy, qui ne vouloit souffrir qu'on l'apastast avec ces pretextes de pieté & saint zele de Religion, ne fait aussi compte de toutes ces raisons, ains s'apresta par tout à la guerre, ce que la Roine d'Hongrie voyant, elle commanda par edict que tous ceux qui ne suiuroient le party Imperial eussent à vider les pays de Bourgoigne, & autres suiets à l'Empereur, sur peine de confiscation de corps & de biens, & leur limiter le temps pour ce faire. Ainsi la guerre prenant origine, & laquelle sembloit menacer l'un ou l'autre des deux Princes de quelque grande ruine: nasquit lors, & sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens quaranté & deux, à sçauoir vne fille ayant deux testes: & en autre endroit vn veau ayant aussi double chef: ce que les interpreters de telles choses (car la France ne fut iamais sans auoir des fols qui attribuent necessité de prodige, & de prediçtion à ces imperfections aduenantes en la nature) dirent signifier vn grand trouble de toutes choses, & que toute la Monarchie viendroît sous la puissance d'un seul Prince: mais le succez des choses, fait voir que ces prediseurs ne faisoient que chatoüiller les oreilles des grands, furent aussi vains en leurs propheties, comme le fondement de leur interpretation estoit esloigné de la vraye doctrine Euangelique. Le Roy, que la maladie & la veillesse rendoient pesant & difficile d'accez, & qui ne prenoit guere plus plaisir en chose quelconque, voire qui n'oyoit si volontiers ceux qui venoient vers luy, comme il souloit faire: pour se soulager en son gouuernement, & faire ses enfans aux affaires, ayant dressé deux belles armées, les fia aussi es mains de ses deux fils, de sorte que le Duc d'Orleans Charles son puîné fut employé du costé de Luxebourg avec six cens hommes d'armes, huit mille Lansquenets, & six mille soldats François, ayant pour sa conduite monsieur Claude de Lorraine Duc de Guise, à cause de la grande ieunesse de ce Prince, afin que s'il eut commandé absolument il n'eut hazardé indiscrettement les forces Royales: & en laquelle armée furent François monsieur de Bourbon Comre d'Anguien, & frere de monsieur de Vendosme, & François monsieur de Lorraine Comte d'Aumale, fils aîné du Duc de Guise, & les Seigneurs de Jamets, de Sedan, de la Roche du Maine avec leurs compagnies de gens d'armes: & le seigneur de la Guiche avec les cent hommes d'armes de monsieur le Connestable, desquels il estoit Lieutenant, car ledict seigneur s'estoit retiré, & ne venoit plus en Cour pour les raisons cy dessus alleguées: & encore y vint le seigneur de Longueval, qui fut celuy qui conduit les Cleuois pour le seruice du Roy en France. En Guienne & Languedoch, & du costé de Roussillon fut enuoyé Henry Dauphin de Viennois, afin qu'il feist quelque cas de signalé, & digne d'un aîné de France, & de celuy qui deuoit luy succeder à la Couronne: & cecy d'autant que sa Maiesté estimoit que l'Espagnol se donnant lors la gloire (comme encore il se attribue) d'estre le premier soldat de l'Europe, ne failliroit aussi de faire teste aux siens, & de venir à la bataille, laquelle gaignant les nostres es terres ennemies, il voyoit abaïsser l'orgueil de ces Hidalgos, & par mesme moyen diminuer l'autotité de leur Prince. Aupres de monsieur le Dauphin fut mis le Mareschal d'Annebault seigneur fort expérimenté, & auquel le Roy auoit grand' confiance, & avec luy le seigneur de Mompesat Gouverneur de Languedoch au lieu du Cōnestable desappointé de ceste charge, & lequel Mompesat assembloit les Legionnaires de Languedoch, & autres forces du pays, comme aussi le Roy de Nauarre eut charge d'enuoyer soldats de la Guienne, où il estoit Gouverneur: le Roy se mettant en chemin pour aller celle part, & assister à son fils, si les choses eussent succédé suiuant qu'il l'auoit desseigné: mais le Dauphin ayant marché avec moins de forces qu'il ne falloît du commencement, ceux de Perpignan eurent loisir de se fortifier, qui autrement n'eussent eu durée, si de bonne heure on eut fait la leuée, suiuant que le Roy en auoit donné le commandement. Et toutes fois le seigneur d'Annebault amena au camp du Dauphin huit mille Suisses, six mille soldats François, six mille Italiens, quatre cens hommes d'armes, & deux mille cheuaux legers: avec lesquelles troupes, si le Roy eut voulu suyure l'aduis du sei-

du seigneur de Langey, on eut fait de grandes executions en Italie, sans aller perdre le temps deuant Perpignan, & en vn pays où les difficultez des passages, & pauvreté du pays suffisoient assez de rompre, ou atténuer vne armée. Mais le Roy ne voulant proceder par surprises, perdit aussi vne belle occasion, laquelle depuis il ne peut empoigner, & si pour cela il ne fait guere bien ses affaires en Roussillon, quoy qu'il eut vne des plus belles armées qu'on eut veu de memoire d'homme, en ses contrées. Et bien que ie fusse lors fort ieune, & en basse enfance; si me souuient il auoir veu passer vne partie des troupes venans de Guienne, tant du hault que du bas pays, qui montoient plusieurs mille, ne passant guere Capitaine de Fanterie qui n'eust mille hommes sous sa charge: & parmy lesquels auoient nom la Deuise, Monluc, l'Arboult, Lomné, Carbon, Fonterailles, Lanapas, & autres, sans compter la Noblesse volontaire, & ceux qui estoient des ordonnances: & me souuient encor (comme nous sommes voisins de Roussillon) que le siege de Perpignan estant leué, le peuple, voire les Gentils-hommes & soldats; blasmoient aucuns Seigneurs estans pres du Dauphin, d'auoir receu deniers de l'Espagnol, & causé la retraicte honteuse de nostre armée: ce que ie ne voudrois asseurer, n'en ayant preuue euidente, ioint que les soupçons de ceux qui sont mal-contens ne sont à recevoir, & ne fault point les croire. Mais laissons cecy, & poursuiuons nostre propos: Outre les armées de Messieurs les enfans du Roy, il y en eut vne troisieme, sur laquelle commandoit ce grand chef de guerre monsieur Anthoine Duc de Vendosme, & depuis Roy de Nauarre, lors Gouverneur de Picardie, des succez de laquelle armée nous parlerons cy apres, car nous ne pouuons tout dire à vne fois, & ces choses meritent vn plus long discours, pour le merite d'icelles & de ceux qui les ont executées. Reuenons au voyage du Duc d'Orleans à Luxembourg, les troupes duquel s'assemblerent au mois de Iuing en vn village sur la riuere de Meuse à deux lieues de Verdun, & delà furent à Danuilliers, où se ioignirent à ses forces les Comtes de Mansfeld, de Piguelin, & le Rhingraue, avec le Baron de Hedeck, menans de belles troupes de Lansquenets, lesquels prindrent ceste place par composition, qui fut rasée, ayant premierement esté saccagée, à cause que nos gens y entrèrent tandis que la garnison de dedans samusoit à parlementer. De là on fut à Luoy place forte, & de grande defence, où le Duc d'Orleans cuida estre tué d'un moqueux, à cause qu'il approcha plus qu'il ne deuoit: & fut tué vn Gentil-homme estant à son costé: ce nonobstant fallut il que l'Imperialiste cedast à la fureur Françoisise, & qu'il se rendist au Prince de France. Tandis qu'on estoit au camp de Luoy, arriva le seigneur de Longueval avec deux mille Cleuois à cheual, & dix mille Lansquenets, lesquels estoient passez par le pays de Brabant en despit qu'en eussent les Imperialistes, & lesquels il y vainquit pres de Hochstrat, où les Flamands se metans en fuite furent cause de la deffaicte du Prince d'Orenge, René de Nansau, qui s'enfuyt, laissant mille quatre cens hommes morts des siens, & l'artillerie & les enseignes demourans pour butin aux nostres. Et en Luoy furent laissez en garnison premierement le seigneur de Sedan (pour l'amour duquel ceste place qui n'estoit qu'un bourg, auoit esté fortifiée, lors qu'il faisoit guerre à l'Euesque du Liege) & depuis le Bailly de Viétry Comte de Nantuel, & Lieutenant de la compagnie du Duc de Lorraine, en eut la charge. Arlon, petite ville assise sur vne montaigne voisine de Luoy, fut prise par François monsieur de Bourbon Comte d'Anguien, en laquelle l'armée se rafraichissant, le feu y fut mis, qui brusta la plus-part des ediffices: & en fin estant, on y laissa garnison pour empescher l'ennemy d'endommager l'armée, & luy couper les viures. D'Arton on s'achemina à Luxembourg qui fut assiegé, & batu, & la breche faite quoy que non raisonnable, estonna tellement les tenans qui estoient trois mille soldats, & quatre cens cheuaux qui se rendirent bagues sauues, & les citoyens en leur liberté, sans qu'il fust loisible au soldat d'y user de force quelconque: ainsi le Duc d'Orleans prit possession de la ville que ses predecesseurs auoient possedée, & depuis perdue par la violence de la maison de Bourgogne. Mais il fit vne grande faute, & de laquelle tout Prince se deust garder, qui est, qu'il mit ceste place en la main, & garda des estrangers, y laissant Gouverneurs les Côtes de Mâsfeld, & de Piguelin avec leurs Regiments, lesquels peu de tēps apres rendirent ceste place aux Imperialistes:

Le Roy refuse de croire conseil.

Capitaines Gascons estans au camp de Perpignan.

Antoine de Bourbon Duc de Vendosme, Lieutenant pour le Roy en Picardie.

Danuilliers pris par le Duc d'Orleans.

Luoy pris par le Duc d'Orleans.

Imperialistes desfaits par le seigneur de Longueval. Arlon pris, & brusté.

Charles Duc d'Orleans prend Luxembourg.

Faute faite par le Duc d'Orleans.

Mommedy apres Luxembourg fut pris Mommedy: & en somme, de tout le Luxembourgeois il ne demoura que Thionuille qui ne fust mis en l'obeissance du Roy: & cōme plusieurs fussent d'aduis, qu'on allast assieger ceste place, mais la ville ayant esté sommée, & ceux de dedans ne voulans se rendre, à cause que la place leur sembloit imprenable, le Duc d'Orleans ne fut aussi d'aduis qu'on s'y arrestast: & de là (ne sçay par qui poussé si ce n'est de sa propre fantasie) il rompit son camp, & laissant le Duc de Guise en son lieu s'en vint vers le Roy en Languedoch. Tant y a que le Roy ne trouua pas bonne ceste retraicte de son fils, & l'en blasma grandement, & plus encore lors qu'il fut aduerty de la reddition de Luxembourg faicte par les Allemans, & de la reprise de Mommedy faicte par la Roine d'Hongrie: mais le Duc de Guise, ayant ramassé quelques forces vint sur Mommedy, auant que l'ennemy s'y fust fortifié, & l'en chassa, y merchant dedans le Capitaine la Lande, qui y feit depuis grand deuoir: & ainsi le Roy estât appaisé, le Duc de Guise departit ses forces par les garnisons, & enuoya vn Regiment de Lansquenets en Piedmont pour soulager le seigneur de Langey desnüé de forces. Le Duc de Vendosme Anthoine de Bourbon Lieutenant General pour le Roy en Picardie, estant suiuy des Seigneurs de Villebon, de Biez, Hely, Crequy, Creuc-cœur, Piēnes, Bermiculles, Bouffiers, & autres de la Gaule Belgique, fut au mois d'Aoust cāper pres d'Aire ville d'Artois, laquelle il feir semblant de vouloir assieger, mais sur le tard, il passa outre, & vint braquer le canon deuāt Tournchan place assise sur la frōtiere du Boulonois tirant d'Ardres à S. Omer, & appartenāt au seigneur de Bures: laquelle il batit l'espace de cinq iours, & en fin l'emporta & rasa, ainsi qu'il en auoit vñsé, à Montoire, & autres forts voisins, pour le preiudice qu'ils portoient aux villes d'Ardres & de Boloigne, & au plat pays de l'obeissance du Roy: & ayant couru tout le terroir d'Aire, saint Omer & Bethune, il se retira avec son soldat chargé de despoüilles, qu'il distribua par les garnisons: & sans que le seigneur de Reux, qui estoit plus fort que luy en nōbre (mais non en vaillance d'hōmes) qui alloit costoiant nostre armée, eust onc le cœur, ny la hardiesse del'attacher ny venir au combat, plustost cuida iceluy de Reux estre surpris en sa maison, d'où il se sauua de nuict en vn bateau, & s'enfuit à saint Omer en diligence. Ces choses se passans, fut mis en prison le Chancelier du Poyet ayans tous les Courtisans ennemis, & sur tout la Comtesse de Ponthieure, lors Duchesse d'Estampes fort fauorite du Roy, & l'Admiral Chabot, & autres Seigneurs de France, & desquels se doubtant ce Chancelier, il s'estoit faict sacrer Prestre, afin que si on le poursuiuoit par iustice (comme on feit) il ne peust estre condamné à mort, y obstant la Clericature. Or les occasions susdictes de ceste emprisonnemēt du Chancelier, y en eut d'autres, telles que la haine que luy portoient, & le Roy & Roine de Nauarre, voire les enfans mesmes de France, à cause que cest hōme estoit vn peu trop insolent en parolles, & faisant peu de cas des Princes: si bien que tous ensemble coniuèrent sa ruine, & ne se contentans qu'il fust esloigné de la Cour, & que le Roy luy eust osté les seaux, ils feirent encor tant qu'il fut cōstitué prisonnier. Or la cause pour laquelle les seaux luy furent ostez, vint de ceste occasion que ie vay vous dire: Jean de Barry Gentil-homme Perigordin seigneur de la Renauldie, de maison ancienne & illustre, & bien apparenré tant en Guienne qu'en Bretagne, auoit procez contre messire Jean du Tillet Greffier Ciuil en la Cour de Parlement à Paris: lequel procez fut renuoyé presque par toutes les Cours de France, chascune des parties obtenant des euocations du Roy, comme elles estoient fauorisées diuersement du Roy & des Princes. Le Poyet, voyant la Renauldie porté par la Duchesse d'Estampes, & l'Admiral de Brion, & encore cognoissant que la Roine de Nauarre coniuoit secretemēt à la faueur de ce seigneur, pour leur faire teste, & comme supportant (ainsi qu'on dict) la raison, il se prit à fauoriser le Tillet: de sorte que la Renauldie ayant eu oñroy de quelques lettres Royaux, que le Roy voulut, & commanda qu'eussent scellées: & icelles ayans esté portées au Chancelier par Gilbert Bayard Secretaire du Roy, il refusa de ce faire, si quelques poincts d'icelles lettres n'estoient changez: la Renauldie s'en plaignant à madame d'Estampes, elle le presenta au Roy, auquel on feit entendre cōbien estoit grād l'orgueil du Chācelier qui refusoit le cōmandemēt de son maistre, & de ce pas le Roy cōmanda qu'on luy ostant les seaux, & qu'il voidast de la Cour: & peu de tēps apres la Roine de Nauarre se mettāt de la partie, à cause de quelques parol-

les

les qu'il luy auoit dictes, il fut mis en prison en la Tour de Bourges, où le mena Louys monsieur de Cleues: par lequel, Poyet manda lettres tant au Roy, qu'à l'Admiral, & au Cardinal de Tournon, priant qu'on le mist en liberté, mais ne peust l'obtenir: & en son lieu furent dōnez les seaux à messire François de Monrelon Président de Paris. Et voila les occasiōs de l'abaissement de cest homme qui ayant vescu en si grand hōneur, n'auoit sceu moderer ses affectiōs, ny dompter sa conuoiſe, veu que quelque tēps apres luy ayant requis qu'on luy permist de se iustifier, comme le Roy luy eust nommez iuges pour ce faire, tant s'en fault qu'il peust auer son innocence, que plustost il accreut son infamie, & accusé & conuaincu d'infiniés exactions, concussions, & iniustices, il feit amende honorable, & fut condamné à prison perpetuelle: le Roy estant fort irrité contre les Iuges, qui ne l'auoient fait mourir suiuant ses forfaits & demerites. Et quant au fait par moy mentionné du seigneur de la Renauldie, i'espere en autre lieu vous discourir de quelle consequence il a esté à ce Royaume, afin que les Rois aduisent de plus pres à la iustice, & ne souffrent que là où il y a des animositez, les hommes soient iuges en leurs causes propres. Le seigneur de Mompesat (comme dit auons) estant avec monsieur le Dauphin en Languedoch pour entrer au Comté de Roussillon, & le Roy approchant de Mompelien, pour donner main forte à son fils, vint vers eux le Marechal d'Annebault, ayant avec luy messire Charles de Cossé seigneur de Brissac, & lors Colonel de la Fanterie, & vieilles bandes de Piedmōt, comme aussi messire Paul de Termes seigneur dudit lieu, estoit General sur la caualerie legere: de sorte que toute l'armée Royale en masse montoit à quarante mille hommes de pied, deux mille lances, & deux mille cheuaux legers: ce qui vous peut assez aduertir qu'il fallut estre vn bien long temps auant que dresser vne armée si puissante: & par-ainsi l'ennemy ne pouuoit faillir d'estre aduertty de noz desseins, & par mesme moyen de remedier au tout, & se deffendre. Et de fait, l'Empereur ayant fait son voyage si vain d'Alger, où il perdit tant de gens par la rempeste qui assaillit son armée, & par les glaiues Moresques des Alarbes, qui leur donnerent dessus, lors que les pauvres Chrestiens eschappiez de l'orage pensoient se sauuer prenās terre: l'Empereur (dis-je) ayant fait son voyage mal-heureux d'Alger, arma Perpignā où il sçauoit que le Dauphin debuoit poser le siege: & biē qu'il n'y meist pas grand nombre d'hommes, eu esgard à l'infinité des assiegeans, si est-ce qu'il y auoit tant d'artillerie, qu'il estoit impossible d'approcher de la place, les canonades y plouuans plus dru qu'en d'autres endroits ne fait l'escopeterie: si bien qu'on cogneut lors que le seigneur de Mompesat n'auoit point eu de bons aduertissemens, quand il conseilla à monsieur le Dauphin de faire ceste entreprise contre l'aduis des seigneurs d'Estampes, d'Annebault, Brissac, Termes, & Iean Paul de Ceri, lesquels encor' ne furent creuz quant à l'assiette du camp: & par-ainsi estoit il impossible qu'on feist rien de bon, où les chefs ne s'accordoient bien, & où le Prince n'estoit conseillé selon le merite de l'entreprise. On batit (quoy qu'en vain) le Castel-maior, où par la conduite du Capiraine Cerueillon fut faite breche, où fut rué le seigneur du Chappuy, & blecé le seigneur Galiot de Lenolac grand Maistre de l'artillerie, & peu s'en fallut que le seigneur d'Acier son fils n'y demourast pour les gages: le seigneur de Cardillac natif de Quercy estant pris, comme deux soldats Espaignols s'entre-querellassent à qui auroit le prisonnier, vint vn troisiēme qui occit ce pauvre Gentil-homme, qui ne pensoit à rien moins qu'à ceste cruauté plus que barbare. Noz gens estans allez fort tard pour gagner le destroit de Col de Pertuys, qui est au passage du mont de la Garde, separant le pays de Roussillon d'avec le Royaume d'Aragon, où le seigneur de Termes auoit esté enuoyé hors de saison, l'Espaignol auitailla & rafreschit la ville de soldats & de viures, ce qui donna vn grand eschee aux nostres, & leur osta l'esperance d'emporter la place: ioint que l'hyuer approchoit, & que l'on faisoit courir le bruit que l'Empereur venoit avec toutes les forces des Espaignes pour nous contraindre de leuer le siege. Autre incōmodité aduint il, qui fut la dissension entre les Gascons & Italiens, telle & si grande, que peu s'en fallut qu'ils ne vinssent aux mains, & à grand peine peurent les chefs faire retirer les Gascons, resolus d'accabler leurs aduersaires. Il y a vn Italien nommé Marc Guazzo qui a escrit l'histoire de son temps, lequel dict que il y eut cōbat entre les deux nations, ce qui est vray-semblable eu esgard que c'eut esté mettre le tout

*Du Poyet
mené en la
tour de
Bourges.
François
de Monte-
lon fait
Châcelier.
Iugement
donné con-
tre Poyet.*

*Charles
de Cossé
& Paul de
Termes ont
esté de-
puis Maref-
chaux de
France.*

*L'Emper.
perd son
armée en
Alger.*

*Perpignan
bien four-
ny contre
les nostres.*

*Division
entre les
chefs.*

*Seigneurs
tués &
blecés de-
uant Per-
pignan.*

*Secours
entre en
Perpignā.*

*Sedition
en nostre
armée.*

en vne manifeste combustion, entant que l'armée estoit composée plus de Gascons que d'autre nation, & que pour les contenter il fallut que les Italiens se retirassent, comme aussi depuis il y eut des compagnies Gascones qui furent cassées. Ce-pendât le Roy se tenant es environs de Mompelier, attendant que l'Empereur approchast (comme l'on disoit) pour leuer le siege, & estât aduertty que depuis l'auitaillement de Perpignan il auoit changé d'aduis, & ne bougeoit de sa ville de Monzon en Arragon, où il tenoit les estats du pays, il se resolut de se retirer, & ne faire camper ses gens durant l'hyuer en pays si fascheux, & mal-sain, veu mesmement qu'il perdoit de iour à autre de braues soldats emportez de dissenterie. A ceste cause il enuoya messieurs le Comte de saint Pol, & l'Admiral de Brion, pour entendre de monsieur le Dauphin quelle esperance il auoit d'emporter Perpignan: & estant respondu qu'il y auoit aussi peu de moyen, que dès le premier iour que le siege fut posé: ioint que l'hyuer approchant comme il faisoit, fil se mettoit à plouuoir, ainsi que la fin de l'Automne est suiete aux pluyes, il seroit impossible de retirer l'armée de là sans ruine manifeste d'icelle, à cause des torrens qui courent par ce vallon qui est entre Saulses & Perpignan, & lesquels la mer faisant regorger pouuoient causer vn grand mal-heur aux soldats campez deuant icelle ville: ce qui donna vn grâd surfaict au cœur du Roy, voyant le tort qu'on faisoit à la reputation tant sienne que de son fils aîné, qu'avec vne si tryomphâte armée, il fallust que sans rien faire, il se retirast à tout sa courte honte: & de faict, le Roy dissimula ce qu'il en pensoit, & veit bien qu'il estoit mal seruy, & que l'enuie ou l'ignorance d'aucuns estans pres du Dauphin estoient cause de ceste faulte tant signalée. Je dis que le Roy fut mal seruy, car si auant que d'entreprendre d'assiéger Perpignan, les chefs de ceste entreprise eussent clos le passage de Col Perduys, qui lors leur estoit chose fort aisée à faire, ils eussent par mesme moyen empêché ceux de Geronde, & de Barcelonne de donner secours au pays de Roussillon. Debuoient en outre forcer le Chasteau de Belle-garde qui est à vne lieue par deça Col Pertuys, & est place forte où n'y auoit lors qu'environ soixante, ou quatre vingts Morre-payes. A main gauche de Perpignan, & tirant vers la marine, est la ville d'Eune, qui est siege d'Euesque, dedans laquelle n'eut sceu auoir plus hault de cinq à six cens homes de deffence, & encor' iceux citoyés de la ville: & plus auant qui eut, outre les places susdittes, forcé le port de Colibre; il n'estoit en la puissance de ceux de Perpignan de se deffendre, n'ayans moyen d'auoir aucun secours, ny par mer, ny par terre. Et de faict, les anciens Capitaines (comme j'ay dit) auoient conseillé qu'on se roast sur ces places, auant qu'affaillir Perpignan, à l'aduis desquels se tenoient les Ducs de Mompensier & de Neuers, mais d'autres s'estans aheurtez en l'opinion de ce siege, il fallut laisser le plus necessaire pour perdre le temps, l'argent, l'honneur, & les homes. Car par le commandement du Roy, bien qu'avec grand regret de chascun, le Dauphin rompit, ie n'ose dire honteusement, son camp, & leua le siege de deuant Perpignan sur le commencement du mois d'Octobre, & vint loger entre la susdicte ville, & Saulses, en vne valée qui est nommée de Roquefort; puis alla à Leucate où l'armée fut congeeée, en laquelle estoient les Princes & Seigneurs qui s'ensuiuent. En premier lieu monsieur le Dauphin, les Ducs de Toute-ville, & Mompensier, & Prince de la Roche-sur-Yon, Princes de la Couronne, les Ducs de Neuers & d'Estampes, le Marquis de Rothelin: les Comtes de Roussi, de Candale, de Vertus, de Tende, de Villars, de Carmain, d'Allet, & de Ventadour: les Vidames d'Amiens & de Chartres: le Marechal d'Annebault, les seigneurs de St. André, de Humieres, de Mompesat, de Rohan, de la Frimouille, de Lual, de Gie, de Guimené, de la Roche-foucault, du Bouchage, de la Roche-Guyon, de Mesieres, de Stiffac, de Roye, de Lude, de Chastillon sur Lomg, de Piquigny, de la Palice, de Iarnac, de Viuonne, ou la Chastegnetaie, de Negre-pelisse, de Gondrin, de Termes, de Monluc, de Fiumarcon, d'Aulin, de Creue-cœur, de Maugiron, de Paulmy, des Hugue-ville, de Bôneval, de la Laille, de Canaples, de Boisy, de Bonniuet, de Rambures, de saint Valior, de Mottemer, d'Andoins grand mignon du Dauphin, & estimé vn des vaillans de toutes les trouppes, & autres en grand nombre: de sorte qu'il sembloit que toute la Noblesse de France eust abordé là pour s'en retourner sans y rien exploier, ou pour recompenser l'Empereur de la honte que quelques années au-parauant il auoit receu en Prouence. Ainsi festât le Roy

le Roy retiré à Tholouse vint passer la feste de Toussaints à Nerac ville en Gascoigne suierte au Roy de Nauarre, où il depescha le Prothenotaire de Móluc (à present Euesque de Valence) pour son Ambassadeur vers la seigneurie de Venise, puis print la route d'Engoulmois avec Messieurs ses enfans, & les autres Princes du sang, & alla se rafraeschir à Coignac, où il feist ce que i'espere vous dire au Chapitre qui s'ensuit.

Esmotion de la Rochelle; comme le Roy y alla, & punit les mutins; & de la guerre tant de Languedoch, que deuers Bayonne.

CHAP. LVII.



O vs auons fait mention cy deuant du grand mescontentement de ceux des Isles de Saintonge, & pays circonuoisin à cause de la gabelle, & comme les Rochelois trouuerent mauuais que le Roy changeast la police de leur ville quant aux cent Bourgeois du gouvernement remis au nombre de vingz, & sur iceux y ayant vn Maire, & vn sous-Maire. Or pour faire mettre en effect cest establisement, le Roy ayant donné charge au seigneur de Iarnac Gouverneur de la Rochelle, d'y tenir la main par patentes despechées à Mascon, & datées du sixiesme d'Aoust mille cinq cens quarante-deux: cestuy vint à la Rochelle avec deux ou trois cens soldats qu'il logea en la ville, & es Fauxbourgs saint Nicolas. Cecy sembla de bien mauuaise digestion aux Rochellois, disans que suiuant leurs priuileges, il ne deuoit auoir aucune garnison ny en la ville, ny es Fauxbourgs d'icelle: & de là s'eschafant la colere, il y eut quelque castille, & debat entre les citoyens & soldats, de sorte qu'on en vint aux mains, & y eut plusieurs blecez d'un & d'autre costé, mais la multitude des Rochelois surmonta les soldats, vn desquels fut mené prisonnier en la ville, & au Gouverneur, auquel on demanda iustice du soldat, comme d'un criminel: ce que le seigneur de Iarnac promit de faire, & ce-pendant ordonna qu'on informast sur ce qu'ils chargeoient ce prisonnier detenu, celle nuit mis en la garde des officiers du Roy estans en la ville, ausquels il laissa l'endemain cest office, & voulut qu'eux mesmes en feissent la iustice, afin que par ceste voye de douceur il appaisast la fureur de ce peuple. Ce-pendant furent neantmoins faictes informacions tant du costé du Gouverneur, que de celuy des citoyens, lesquels choisirēt des deputez, qu'ils enuoyèrent au Roy avec ces instructions: ausquels le Roy, estant lors en Languedoch, ne feist autre responce fors qu'il les prioit de garder soigneusement leur ville. Tandis le seigneur de Iarnac Charles Chabor vint vers le Roy, & le suiuit iusqu'à ce que sa Majesté fust à Cognac, & là il eut commission d'amener de la Gend'armie dedans la Rochelle, pour voir si les citoyens refuseroient de la receuoir: & cecy se passant les Rochelois enuoyans vingt-cinq de leurs citoyens, adiournez à comparoir deuant le Roy, ne peurent estre ouys iusqu'à ce que sa Majesté fust deüement informée du traitement qui seroit faict au seigneur de Iarnac, & à ses troupes de cinquante hommes d'armes, & deux cens soldats, que les citoyens receurent courtoisement, & logerent de bon cœur en la ville. Dedans laquelle estans ces forces, le seigneur de Iarnac feist commander à son de trompe, qu'il n'y eut citoyen si hardy, qui se trouuast par ruës depuis les sept heures du soir, iusqu'au matin à heure semblable: & cecy sur peine de la vie: feist encor' apporter en l'hostel de ville toute l'artillerie, & les armes tant publiques que particulieres iusqu'à vn grand poignard: ce qui estonna grandement les citoyens craignans d'estre ruinez, & voyans que cela estoit vn signe euident de la fureur de leur Prince, pour laquelle appaiser, enuers Dieu ils eurent recours aux prieres, particulieres & publiques. Le Roy, qui a esté autant courtois que genereux, & si amoureux de iustice & equireté, que iamais le trāsport de colere ne luy feist oublier rien de ce debuoir requis à vn Prince si grand qu'un Roy de France, considerant & le crime des Rochelois & insulaires, & Marepnaux, & la cause de leur reuolte, bien qu'il sceut qu'il n'est loisible au suiet pour quelque raison que ce soit d'estriuer & contester avec son Prince souuerain, si est-ce que d'autre-part il veit que les

L'an 1542.

Seign. de Iarnac amene gens à la Rochelle.

Rochelois se mutinent contre les soldats.

Courtoisie du seign. de Iarnac.

Humanité du Roy vers les Rochellois.

Rochelois adiournez deuant le Roy.

Garnison receüe par les Rochellois.

Armes offertes aux Rochellois par le Gouverneur.

N'est aucun loisible d'estriuer au suiet contre son souuerain.

choses non accoustumées sont comme insupportables à vn peuple libre, ne voulut aussi proceder contre eux que par voye ordinaire, quoy qu'auec equiré il peust y aller à la rigueur du droit: & par-ainsi il mandà que rous les habitans rant de la Rochelle que des Isles eussent à se trouuer sur la fin du mois de Decembre à la Rochelle, afin d'ouyr de la bouche du Roy ce dequoy il se plaignoit, & la sentence qu'il vouloir donner contre leur forfait & felonnie. Ce-pendant les prisonniers des Isles qui auoient esté cause de la reuolre sus-alleguée, furent conduits liez, & garrottez à la Rochelle, qui fut vn spectacle forr hideux & redourable pour les ciroyens, la frayeur desquels accreut de rant plus qu'ils veirent que le Roy entrant en leur ville, refusa qu'on luy feist entrée, ny qu'on tirast vn seul coup de cano, ou qu'on sonnast vne seule cloche en toute la ville: & fut seulement receu par le seigneur de Iarnac, & la gend'armerie estât avec luy, & visita le port & les murs de la ville, disposant guets & sentinelles tout ainsi qu'en vne ville de guerre: & sen retournant à son logis, suiuy des Princes de son sang, des Prelars & Seigneurs de son Royaume, il trouua vne troupe de perits enfans qui crioient à haulte voix, Misericorde: ce qui fut encor cause qu'il se comporta plus gracieusement qu'il n'eut fait, quoy que de son naturel il fust des plus gracieux Rois & Princes de son aage. Er d'aurant qu'il auoit deliberé de donner audience publique, rant aux Rochellois; qu'aux habitans des Isles, on feir dresser vn theatre au iardin de son logis, auquel le premier iour de l'an mille cinq cens quarante trois (suiuant nostre accoustumée supputation) furent conduits les prisonniers des Isles, & les Bourgeois principaux de la Rochelle: & puis le Roy y vint sur vne heure apres midy, & s'assant en son throsne Royal, ayant à sa suite le Duc d'Orleans son fils puiné, & les Ducs de Vendosme, & de Toute-ville Princes du sang à sa dextre, & à senestre les Cardinaux de Ferrare & de Lorraine, & de Tournô: & à ses pieds monsieur de Montelon garde des Seaux, & derriere sa chaire le Chancelier d'Alençon, monsieur Raymond Aduocar General en Parlement, & le General Bayard, & autres du Conseil de sa Majesté rous debout: comme aussi furent M. Guillaume le Blanc Aduocat en Parlement à Bourdeaux, pour les Isles, & M. Estienne Noyau Lieutenant Particulier, & Assesseur en la ville, & gouvernement de la Rochelle, deputez pour remonstrer au Roy les affaires, & discourir de leur droit, & pour la deffence des accusez deuant sa Majesté Royale: si bien que le Blanc parlà pour ceux des Isles, tant s'en fault qu'il se mist en debuoir de les excuser, que plustost il dir, qu'ils estoient là pour s'accuser eux mesmes, & depuis se sous-mettre à sa misericorde, supplians sa Majesté de leur pardonner la faure par eux commise plus par fragilité & deffault de iugemēt, que par malice. Que les pauvres gens des Isles n'ayans autres moyens de viure que par les Maraiz confisquezz à sa Majesté, le supplioient leur remettre entre les mains, avec les charges par eux au-parauant offertes: & pour conclusion, ayant vſé de rours les raisons qu'un grand orateur (tel qu'estoit ce Blanc) peult amener, il pria le Roy qu'il luy pleust prendre plus d'esgard à sa clemence & debonnaireté, qu'à la faulre commise par ce peuple, qui artendoir de luy le soulagement que les enfans peuuent esperer d'un pere clement & debonnaire. Il n'eut pas si tost acheué de haranguer, que tout ce peuple qui estoit à genoux se prit à crier (ayans les mains iointes, & rendues vers le Roy) à haulte voix, Misericorde: & auran en feirent les Rochellois estans de l'autre costé où estoit le throsne Royal: pour lesquels parla aussi le Lieutenāt Noyau, suppliant icelle Majesté de pardonner à ce peuple, & esperer d'iceluy vne pareille obeyssance & fidelité à celle que leurs ancestres auoient fait & montré enuers les Rois de France predecesseurs de sa Majesté, protestant qu'il n'y auoir chose qui tant leur fust griefue, que de se voir en la haine, & male grace du Roy, duquel ils estoient les rres-obeissans suiers: & lesquels prioient Dieu pour luy & les siens, estans remis en leur premier estar par l'infiniré de ses graces, douceur & misericorde. Apres cecy, le Roy ayant de sa propre bouche remonstré tant aux Rochellois, qu'aux habitans des Isles, combien estoit griefue leur offence rant pour l'enormiré de la reuolre & deffobeyssance, que pour le mauuais exemple donné aux autres, & le temps auquel ils s'estoient reuoltez, qui estoit lors que sa Majesté auoir la guerre sur les bras, & s'employoit à la deffence de son Royaume: & leur ayant fait cognoistre que pour ce crime de felonnie, & leze Majesté, par la rigueur de la loy, ils debuoient estre punis par la con-

*Prisonniers
des Isles
menez à la
Rochelle.*

*Auec quel-
le ceremo-
nie le Roy
entra de-
dans la Ro-
chelle.*

*Enfans Ro-
chellois
criēt mercy
au Roy.*

*Ordre du
siege Royal
à la Rochel-
le.*

*Guillaume
le Blanc par-
le pour les
Isles.*

*Estienne
Noyau ha-
rāgue pour
les Rochel-
lois.*

*Remonstra-
ce du Roy
aux Rochel-
lois.*

la confiscation de leurs corps & leurs biens : si est-ce que preferant misericorde à iustice, & ayment mieux estre cogneu pete trop doux & indulgent, que Prince equitable, & iusticier, & considerant l'imbecillité du sens humain, & le peu de iugement d'un peuple se transportant en ses affections : & sur tout ayant esgard à leur humilité, & à ce qu'ils se recognoissoient pour coupables, & blasmans leurs fautes, auoient recours à sa misericorde : il ne vouloit aussi ny les accabler en leurs personnes, ny ruiner en leurs biens, ainsi que peu au-parauant ils auoient entendu estre aduenue à ceux de Gand en Flandres pour faulte semblable, ayment mieux le cœur, affection, & bonne volonté de ses suiets, que leurs vies, & richesses, encor' que la loy les luy donnast loisiblement, & equitablement. Et pour ce ayant esgard à la diuine bonté, de laquelle la Royauté porte l'image en terre, il de son autorité & puissance Royale & absolue, leur quittoit & remettoit toutes les offences par eux commises contre la Majesté Royale, ne pretendait qu'autre peine leur en fust donnée, où qu'ils en fussent iamais recerchez, ains vouloit que à iamais la memoire en fust estainte & abolie : Commanda au Procureur general illec present, de ne iamais en faire poursuivre, comme encor' il ordonna que tant les clefs de la ville, & estans es mains du Gouverneur, que les armes & artillerie fussent rendues aux Rochellois : ausquels il se dit auoir bonne confidence, ne voulant qu'autre qu'eux eust la garde de la ville : bien les admonesta il d'estre loyaux & fideles suiets de la couronne, & se souuenir de la grace qu'il leur faisoit, sans abuser d'icelle, ny s'esmouuoir si facilement contre ses Edicts, sur lesquels ils n'auoient aucune cognoissance de cause : leur enoignit outre ce d'obeyr au seigneur de Iarnac leur Gouverneur, comme encor' il commanda à iceluy de Iarnac de les bien & doucement traicter, & ne leur donner occasion de se iustement eomplaindre, voulant que la garnison mise en la ville en sortist, pour n'alterer en rien les priuileges des citoyens suiuant que quelques années au-parauant il leur auoit, à l'exemple des Rois ses predecesseurs, confirmez, & qu'encor' il ratifioit pour mieux les entretenir en son obeysance. Le vous laisse à penser quelle ioye ce fut à ce peuple d'ouyr vn arrest tant hors d'esperance de la bouche d'un grand Roy, lequel ils pensoient n'estre venu que pour leur accablement & ruine, eu esgard aux seueres responcez faictes par luy au-parauant, à la gend'armerie conduite tant dedans la Rochelle qu'es terres voisines, & au saisissement des personnes, & des armes : plus grande fut encor' la liesse, oyans sonner les cloches, qui auoient esté trois iours sans sonner, & voyans que le Roy souppant avec les citoyens, ne voulut qu'autre le seruist que les Rochellois, fiant sa vie entre leurs mains, & souffrant qu'ils feissent la credence de son manger, & de son boire. Ainsi appaisa le Roy, avec vne singuliere sagesse & douceur, vne grande serdition; pardonnant à tous indifferemment leurs fautes, sauf à ceux qui seroient attaints, & conuaincus d'estre sacramentaires : car desia ceste riche & puissante ville començoit estre infectée du poison de l'erreur de Zuingle; de laquelle depuis elle s'est tellement enyutée, qu'à present (dont j'ay pitié) elle est la retraicte des deuoyez, & le support de ceux qui separez de l'Eglise, s'esloignent aussi de l'obeissance due à leur Prince, à laquelle ie prie Dieu, que par sa sainte grace les vueille reünir. Ces choses faictes le Roy se retira à Blois, puis à Orleans, & delà à Paris, où le fut trouuer monseigneur le Dauphin, qui lors que le Roy estoit à la Rochelle, demoura malade en Engoulesme, & avec luy madame la Dauphine, peut estre de facherie du succez du siege de Perpignan où il auoit si peu gagné de reputation; & mesmemēt voyant ce que les Ducs d'Orleans & de Vendosme, auoient à moindres forces que les siennes, exploitée en la Gaule Belgique. Ce fut lors que le Roy desappointant du tout le seigneur de Mommoency sauf du tiltre de Connestable, que sans crime aueré, on ne luy pouoit oster, il donna au Roy de Nauarre avec le gouuernement de Guienne, celui de Languedoch, & de Prouence, afin de le conrenter de ce qu'il se plaignoit que les forces conduictes à Perpignā, n'auoient esté employées au recouurement du Royaume de Nauarre. Ce fut en ce temps que le Roy voyant ses thesors espuisez, commença vser de grādes exactions sur les vieux iours sur le peuple, sans esgard aucun des exēpts, ou non exēpts, ny de ceux qui iouyssoient de quelques priuileges; mais le tout fut couuert du tiltre du bien public, comme pour vray la necessité le requeroir, ayant sa Majesté vn si puissant ennemy en barbe quel'Empereur. Et lors on assit l'impost qu'on

Absolution que le Roy donne aux Rochellois et habitans des Isles.

Priuileges confirmez par le Roy aux Rochellois.

Grand honneur que le Roy fait aux Rochellois.

Depuis quel temps y a des heretiques à la Rochelle.

Hery Dauphin malade en Engoulesme.

Gouuernement de Languedoch donné au Roy de Nauarre.

Establissement de l'impost des hommes sur les villes closes.

nomme des villes closes pour la soulde de cinquante mille hommes pour le service & deffence de la Couronne & Royaume de France : laquelle leuée a depuis continuée, estant telle nostre condition que les leuées temporaires & les imposts mis sus le peuple pour quelque temps limité, sont rendus immortels & ordinaires : de sorte qu'à la necessité cest extraordinaire, estant faict coustumier, il faut venir à nouveaux moyens, & tousiours surcharger le peuple miserable. Fut faicte reformation sur les Salines, & ordonné que de chascun muid de sel enleué des Marais salans de tout le Royaume, seroit payé pour tout droit de Gabelle la somme de vingt & quatre liures tournois, & que les Marchands qui conduiroient le sel fut par eau ou par terre, représenteroient avant que vendre leur sel, les breuets pat eux pris aux Marais, & cecy aux esleuz du Roy és lieux où ils voudroient faire icelle vente. Ordonna encor que le sel ne fust vendu à pris excessif, ny sans la presentation desdits breuets, afin que le Roy ne fust priué de son droit de Gabelle. Et d'autant que plusieurs abus estoient commis (comme à present s'en commettent de plus grands) sur la leuée & service du Ban, & Arriere-ban de Frâce, fut faict vn Edict par le Roy sur la refotmatio d'iceux, lequel portoit que tous Gentils-hommes suiets au Ban & Atriere-ban, ayas pouuoir de portet armes, iroient sans nul en excepter, faire leur service en personne, sauf ceux qui par les dernieres commissions en auoient esté exemptez. Que ceux qui par vieillesse, ou par maladie ne pourtoient faire le service, & les roturiers tenans fief noble, & non aptes aux armes fourniroient hommes suffisans, & les soudoyeroient durant le temps ordonné pour le service par eux deu à la Couronne : & pour euites les frais & difficultez qui aduenoient à la Noblesse, ne pouuant recouurer cheuaux de service pour la guerre, le Roy ordonna que ceux qui tenans fief noble debuient vn homme d'armes, seruiroient à pied avec le harnois & armes d'vn pieton, ayant deux seruiteurs, l'vn picquier armé de corselet & bourguignotte, & l'autre harquebusier armé de morion : & celuy qui debuioit vn Archer de service pour son fief, falloit que allast à la guerre armé comme vn piquier, ou harquebusier : & ainsi des autres selon le plus ou le moins de sa redevance. Voulant le Roy que sous chascune enseigne de ses Ban & Arriere-ban ainsi reduit, eust trois cens hommes, vn Capitaine, Lieutenant, vn Enseigne, trois Céteniers, deux Sergeans, deux Tabourins, & vn Phiffre, tous gagez au mois, à sçauoir le Capitaine ayant cent liures de gages le mois, le Lieutenant cinquante, l'Enseigne trente, les Centeniers, & Sergeans chascun quinze, & les Tabourins & Phiffres chascun dix, sans autre estat ny place, & sans frauder ny le Roy, ny les Nobles par aucun abus commis en l'entretienement de ces bandes. Fut otdonné que les Baillifs & Seneschaux de chascune Prouince, & non d'autres, seroient les chefs & conducteurs de ces troupes de Nobles, comme les vray, anciens, & legitimes Capitaines de la Noblesse, tirez d'icelle, & les Gouverneurs des regions où ils administrent la iustice : lesquels pouuoient faire les monstres d'iceux Nobles en leurs sieges, sans y appeller les Procureurs & Aduocats du Roy, faisant faire registre du nombre d'hommes ayant faict monstre, & des deniers employez : voulant le Roy qu'iceux Ban & Arriere-ban payassent raisonnablement dès le iour qu'ils commencetoient à marcher, qu'ils obeyssent à leurs chefs, & se comportassent ainsi qu'il est scât à la Noblesse, & le tout sur peine de punition corporelle. Il est vray-semblable que si cest Edict auoit lieu, le Roy seroit aussi le mieux seruy que Prince de la terre, ayant tous les soldats tirez & choisis du corps de la Noblesse, à laquelle seule jadis estoit permis le maniement des armes, le commandement à la guerre, l'administration de la iustice, & le sainct mesnagement & Oeconomie spirituelle des Eglises : mais s'estans laissé rauit ces honneurs & aduantages, ne fault plus s'esbahir si tout est alteré, corrompu, & peruertty, les Rois mal seruis, la Noblesse reculée, les maisons abastardies, le public appauury, l'Eglise difformée en ses ministres, & le peuple si desreiglé, que i'ay belle pœut que l'ordre ancien de nostre police & Monarchie ne soit reduit en quelque chaos, & confusion deplorable. Or la guerre continuant entre l'Empereur & le Roy, quoy que le Pape se fust mis de la partie, & eust tasché de les accorder, & tout aspirant à vne grande combustion, le Duc de Cleues voyant que les Imperiaux se ruoyent sur ses terres, ne faillit aussi de leur rendre l'eschange, & ne sortit onc en campagne contre eux sans emporter la victoire : ce qui fut cause que ses deputez s'estans trouuez

trouuez à la Diete de Norimberg, & ayans accordé trefues avec les Imperiaux, il les desauoia, & continua la guerre. Ce-pendant les Espaignols sçachans que l'armée du Roy s'estoit retirée de Languedoch, prindrent courage, & feirent des courses iusques *Courses des Espaignols en Languedoch.* auprès Narbonne : mais la frayeur des Narbonnois, pensans estre desia reduits sous la puissance de ces Hidalgos, fut tref-courte, d'autant que ces coureurs ne feirent seulement que se monstrier, & soudain se retirerent, oyans la Noblesse s'assembler, & que les Legionaires estoient en campagne. Et d'autant que l'Espaignol feist aussi quelque course iusqu'aupres de Bayonne, & prit & pilla la ville de saint Ieā de Luz, il y en eut qui estimerēt que l'ennemy eust quelque intelligēce dedans Bayonne: veu qu'il vint assez pres de la ville, & qu'on en veit plusieurs portans des eschelles pour la surprendre: & ce qui plus donna d'estonnement aux citoyens, fut l'absence du seigneur de Burie Gouverneur de la place: lequel ne fut pas si tost aduerty de cecy *S. Iean de Luz pris par les Espaignols.* qu'il ne vint en poste, & apres luy quelques Capitaines de fanterie, que les citoyens ne voulurent recevoir, se doubtrant qu'on ne voulut leur raur leur ancienne liberté: *Seigneur de Burie chassé par les Espaignols de devant Bayonne.* mais en fin l'Espaignol se retirant, la ville fut deliurée de ce peril. Ce fut en ceste année, & durant les Feries de Pentecoste, que Nay petite ville assise au pays de Beate le long de la riuere du Gaire, fut bruslée par le feu du ciel, y tombant sur les deux heures apres midy, l'air estant aussi serain qu'on le veit iamais: & en fut la violēce telle *Nay bruslée du feu du Ciel.* & si grande, qu'il n'y auoit eau qui peust remedier à ce feu, afin que les hommes veissent, & cogneussent que c'estoit la main de Dieu qui les aduertissoit de leurs fautes, & les menaçoit de pis s'ils ne se conuertissoient: veu que ce feu ne se prit qu'aux biens, & richesses de ce peuple, sans qu'on sçache qu'aucune personne fut accablée par ceste combustion. Ce-pendant l'Espaignol feist encote vne course en Languedoch, au deuant duquel se mertant le seigneur de Mompesat Gouverneur du pays en l'absence du Roy de Nauarre, il les chastia si bien qu'ayant fait vne grande deffaite, il les chassa iusques aux portes de Perpignan, qu'il eut assiegée, & lors emportée s'il eut eu argent pour fournir aux frais, & pout continuer le siege. Ce-pendant l'Anglois qui faignoit d'estre amy du Roy, s'allia secrettement de l'Empereur, & luy donnoit secours à cachettes: & cecy pour les raisons sus-alleguées du mariage du Roy d'Escoce avec Madamoiselle de Guise Douairiere de Longueville, & autres choses *L'Anglois s'allie secrettement de l'Empereur.* que i'ay desia dites: & pour le soupçon qu'il auoit que nostre Roy ne donnast secours à l'Escofois, qui faisoit lors guerre aux habitans & pays d'Angleterre. Et qu'il soit vray que l'Anglois fauorisast deslors à l'Empereur, on veit vn iour que quelques nauires Espaignols courans la mer, & pillans les hautes voisins de Bayonne, venans de Fontatrabie, il y en eut quelques vns de surpris, entre lesquels fut vne grande Nau- *Nefs Angloises courantes les hautes de France.* que noz gens pensoient estre Espaignolle, mais on descouurit soudain qu'elle estoit Angloise, laquelle ne pouans, à cause de sa grandeur, conduire iusqu'à Bayonne, on fut forcé la laisser à saint Iean de Luz, où les Anglois s'enuenans la recourent: & n'eut esté les Espaignols qui prierent pour noz gens, ils les eussent tous raillees en pieces. Et de cecy estant instruit Roger d'Aspremont Vicomte d'Orte, qui lors estoit Ambassadeur pour le Roy, vers Henry Roy d'Angleterre, ne faillit s'en plaindre à iceluy Roy Anglois, qui luy remonstra qu'il sçauoit bien tout ce qu'il vouloit luy dire, comme aussi il n'ignoroit point les desseins que faisoient les François & les Escofois ensemble: dist & protesta qu'il y mettroit tel ordre, que les forces Françoises ne passeroient point en Escoce, & ne troubleroient le repos des siens: & tost apes il renuoya le susdit seigneur d'Aspremont, & se declaira *L'Anglois se declaire ennemy du Roy.* ouuertement ennemy du Roy, demandant au Roy la pension annuelle que les Rois de France debuient à l'Anglois pour les pactions promises entr'eux, & la reddition de Guienne & Normandie, qu'il disoit appartenir à la Couronne d'Angleterre. Ce qu'estant refusé par le Roy, s'ensuiuit depuis ce qu'on peut penser qu'une guerre ameine quant & soy, de laquelle il nous faudra faire mention cy apres. Au reste, ce fut en ce temps mesme de mille cinq cens quarante trois que Henry Roy Anglois, ne sçay par quel desastre, suict d'auoir des femmes ou adulteres, ou calomniées de tel crime, feist decapiter la Roine Catherine Hauard son espouse, avec deux Gentils-hommes blasmez de s'estre forfaits avec elle, & tost apres il espousa vne veufue nommée aussi Catherine fille d'un de ses suiets, qui tint le ranc de pouse.

la sixiesme de celles qu'il auoit prises à femmes. Et à celle fin que le Roy eut des affaires de tous costez, fut tenuë vne Diète Imperiale à Spire, où fut resolu en faueur du Duc de Sauoye, que les estats de l'Empire luy donneroient secours pour recouurer ses terres que le Roy de France luy auoit vsurpées. Fut encor' ordonné qu'aucun Allemant n'allast à la soulde du Roy François sur peine d'estre declairé rebelle au saint Empire, & encourir les punitions dignes de telle felonnie. Fut declairé rebelle & criminel de leze Majesté le Duc de Cleues pour auoir vsurpé le pays de Guel-dres, & ordonnées forces au nom de l'Empire, pour suiure l'Empereur resolu de chastier le Cleuois, & luy oster ses terres & seigneuries. Mourut en celle mesme saison Jacques cinquiesme du nom Roy d'Ecosse, ne laissant qu'une seule fille lors encor' au berceau, nommée Marie, pour heritiere de ses estats: & la mort duquel apporta de grandes occasions de guerre, d'autant que nostre Roy prit la deffence, & de l'heritiere, & du Royaume contre l'Anglois voulant l'vsurper, & l'assuiettir (ainsi que verrons) à la couronne.

*Diète de
Spire, &
resolution
d'icelle.*

*Duc de
Cleues de-
claré re-
belle par
les seign.
Allemands.*

*Ce qui se passa en Piedmont, plaintes de l'Empereur contre le Roy, &
responce du Roy, & autres matieres.*

CHAP. LVIII.

L'an 1543.

*Seign. de
Biez fait
Mareschal
de France.*



*Henry Dau-
phin voulut
estre fait
Cheualier
par le seign.
de Biez.*

*Peu de for-
ces de Pied-
mont.*

*Entrepri-
ses du seign.
de Langey.*

*Queras
pris par les
seigneurs
d'Aussun
et de Cen-
tal.*

A Y (ce me semble) assez discontinué le discours des guerres se pas-
sant en Piedmont & Picardie, esquelles estoient employez les Prin-
ces du sang Royal de Bourbon, & leurs alliez de la maison de Guise,
& les Prince de Melphe, seigneur d'Annebault & de Biez Maref-
chaulx de France, ce dernier estant honoré n'aguere de ceste digni-
té pour le merite sien, & les grands seruices faicts à la couronne: &
comme celuy, l'integrité duquel a esté tousiours telle, que pour cre-
dit qu'il ayt eu, ou grandes charges à luy commises, n'en deuint onc plus riche en
biens, terres, ou thesors, luy suffisant que la vertu fust le lustre de sa renommée: ayant
eu cest honneur que Henry encor' Dauphin ne voulut receuoir l'ordre de Cheuale-
rie, d'autre main que de celle du seigneur de Biez, pour la grande opinion de sa ver-
tu & vaillance, tout ainsi que le Roy François en auoit vsé à l'endroit du seigneur du
Terrail, ce grand Cheualier Bayard, tous les deux plus renommez pour leurs hauts
faits d'armes, que pour la pompe de leur suite, & vain orgueil de leurs richesses:
Pour donc reuenir en Piedmont, il vous peult souuenir comme le Marechal d'An-
nebault allant au siege de Perpignan, laissa le Piedmont presque desnüé d'hommes,
sous la charge du seigneur de Langey, & auquel il ne resta pour le secourir que les
seigneurs de Boutieres, de Vassé, d'Aussun, & du Belay Prince d'Yuetot avec leurs
troupes de caualerie, & quelques deux mille Suisses, & peu de fanterie, tant Italien-
ne que François: de sorte que tout ce qu'ils pouuoient faire estoit de garder les
places fortes qu'ils tenoient, & ce pendant le plat pays demouroit en proye, & à la
mercy des Imperialistes. Et de faict, noz gens aduertis des desseins du Marquis del
Guaft sur leurs places, se resolurent de le preuenir, & le ruser du costé duquel il se
doubtoit le moins. Aussi, qui eut iamais pensé que noz gens qui à peine auoient des
forces pour se deffendre, s'ils estoient assaillis, fussent si hardis que d'entreprendre
sur leurs aduersaires? Et toutesfois le seigneur de Langey feit à vn coup trois desseins,
sur Coni, Queras, & Albe, y employant trois braues Cheualiers: & en premier lieu
pour Queras fut nommé le seigneur d'Aussun, qui a porté le tiltre en son viuât de Che-
ualier sans peur, pour auoir esté des plus assurez, & resolu guerriers de son aage: &
lequel estoit lors Gouverneur de Sauillan: & avec luy fut le seigneur de Cental esleu
de Riez: & pour Coni & Albe d'autres furent depeschez, lesquels n'y ayans rien fait,
aussi ne nous arresterons nous point sur leur peu de diligence: les seigneurs d'Auf-
sun & de Cental feirent si bien qu'ils surprindrent Queras par escalade, quoy qu'on
leur feir grande resistance, & en fin se feirent maistres du Chasteau par composition,
les sol-

les soldats de la garnison estans forcez par la faim de rendre la forteresse. Cecy fut cause que le Marquis se ietta sur quelques places que les nostres tenoient, & prit Ville-neufue d'Ast, Poirin, & Cambian, resolu de passer le Po, & empescher que viures ne vinssent de Saluces aux villes tenuës par les François : Ce que voyant le seigneur de Langey, dressa vn fort à Carignan, pour deffendre le passage, & gué du Po à l'ennemy, quoy que le Marquis eust trois fois plus de gens que luy : mais la necessité luy faisoit plus entreprendre que ne portoit sa puissance : & pour le faire court, si le seigneur de Langey n'eut attiré les Italiens de la suite du Marquis, il eut eu à souffrir : mais ayant vſé de ceste ruse, il contrainit l'autre de se retirer à Villedestelon, craignant de perdre le reste de son armée, & se voyant auoir à faire à vn chef qui combattoit autant ou plus par conseil & prenoyan- ce, que par voye de la force : ainsi que tost apres on cogneut, par la surprise de Carignan faicte par le Prince d'Yuetot frere puisné du seigneur de Langey, ce qui fut vn grand contentement au Roy, qui auoit escrit au Gouverneur qu'il recourast, comme que ce fut, ceste ville. Les Imperiaux assaillirent Chiuas, où commandoit pour le Roy le seigneur Hieronyme de Birague, qui les repoussa si brusquement en deux assauts qu'ils luy donnerent, qu'avec leur confusion, ils furent contrains de quitter leur entreprise : comme encor' Cesar de Naples parent du Marquis del Guast ayant tenté de prendre Caselles, où estoient les Italiens que le seigneur de Langey auoit faict desbander du camp du Marquis : mais le Cheualier de Ville-Gaignon y estant enuoyé pour leur commander, il y perdit sa peine, & grande partie de ses hommes. Le seigneur de Boutieres ayant faillie de prendre Barges place importante à la conseruation de Pignerol & de Saluces : le seigneur de Vassé y fut employé, lequel vſa de telle diligence, qu'ayant gaigné le Capitaine de la place, & faict vn peu de batterie, elle luy fut rendue. Durant lequel temps reuint en Piedmont, le seigneur d'Annebault Marechal de France, conduisant vn regiment de Lansquenets, & les vieilles bandes Françoises, quatre cens hommes d'armes, & les cheuaux legers qu'il auoit amenez au siege de Perpignan, & desquels a esté faicte mention cy dessus. A son arriuée fut rompue vne entreprise faicte sur Casal, & le seigneur de Langey se retirant en France deuers le Roy, pour estre si maladiſ, & tant perclus de ses membres, qu'il le falloir porter en lictiere, ne peust venir insques à la Cour, ains trespassa saint Saphorin sur le mont de Tarare, le neufiesme de Ianuier l'an de nostre salut mille cinq cens quarante trois suiuant ma supputation accoustumée. Apres le depart duquel le seigneur d'Annebault ayant pris plusieurs places, pour l'assurance tant de Turin que des forts que le Roy tenoit au pays de Monferrat, & perdu le temps au siege de Cony, où moururent plusieurs vaillans hommes des nostres, se voyant auoir l'hyuer dessus, rompit son armée, & laissant le seigneur de Boutieres Lieutenant pour le Roy en Piedmont en son absence, & le Prince d'Yuetot Gouverneur de Turin, à Pignerol le seigneur de Vassé, à Chiuas & Vorſing le seigneur Ludouic de Birague, à Sauillan le seigneur de Termes, se retira en France, & cuida estre perdu sur le mont Cenis entre la Ferriere, & la plaine de l'Hospitalet : où moururent dedans les neiges plusieurs de sa suite, & entre autres le seigneur de Carrouges, fort regretté à cause de sa vaillance. Il y en fut mort beaucoup d'autres sans la diligence du seigneur de Maugiron, lequel ſachant le naturel du pays les feit arrester, iusqu'à ce que la tourmente fut passée, & que les vents pouſſans les neiges eussent accoiſé leur violence. Fut descouuerte vne trahison tramée par le Iuge de Turin avec le Marquis del Guast, sur la ville de Turin, & ice- luy Iuge enquis par le President de Turin messire René de Birague, depuis Gouverneur de Lyon, & ores Cardinal du saint Siege, & Chancelier de France : son procez luy fut faict, & eut, comme traistre & felon, la teste couppée. Ce que faict, le Prince d'Yuetot, sous le bon plaisir du Roy s'en reuint en France, laissant le seigneur de Moneins (tué depuis à Bourdeaux durant les esmeutes de Guienne) Gouverneur de Turin, & donnant aduertissement au seigneur de Boutieres des secretes menées qu'auoit le Iuge sus-allegué avec les Imperialistes : & tous- tesfois il s'en faillit peu que le seigneur de Boutieres ne la perdit sans y penser, &

pour n'auoir leu les lettres qui luy estoient enuoyées, descouurans comme l'ennemy s'acheminoit vers Turin. Et de faict, sans que par la permission diuine vn Capitaine Gascon n'eut descouuert les hommes qui enroient estés dedans des chariots pleins de foin, Turin eut seruy de proye aux Imperialistes : ce qui eut porté vn grand preiudice au seruice du Roy, & causé vne estrange perte de bons & vaillans hommes. En celle mesme saison l'Empereur escriuir au Pape des lettres, par lesquelles il se plaignoit grandement du Roy, & se loüoit luy mesme en premier lieu d'auoir tousiours esté le pilier & soustien de l'Eglise de Rome : & s'estoit estudié par tous moyens à luy possibles à nourrir la paix & vnion en la Chrestienté : & sur tout avec le Roy de France : lequel au contraire, nonobstant les trefues accordées pout dix ans à Nice, en la presence de sa Sainteté, & depuis la reconciliation faicte entre eux deux à Aigues-mortes, auoit pris les armes contre luy, & luy declairé ouuertement la guerre, se monstrant l'ennemy coniuéré de la Republique Chrestienne : ce qu'il declairoit assez par l'alliance & confederation qu'il auoit tres-estroicte avec le Turc, & menées par luy faictes tant en Allemagne qu'en Italie : que c'estoit luy qui auoit pratiqué que Iean Roy Hongre iouist du pays d'Hongrie, sous la main & autotité du Turc, pour laquelle iouissance & submission iceluy Iean auoit esté excommunié par le saint Siege de Rome : & que ce Iean estant mort, le Turc s'estoit faict seigneur de la cité de Bude capitale d'Hongrie, par l'adueu de la veufue de ce Iean, & autres agents & pensionnaires du tyran de Turquie. Que le Roy de France auoit pris vn maigre argument pour rompre la trefue faicte à Nice, le fondant sur le meurtre commis és personnes de Rincon & Fregose : comme ainsi soit que ny l'Empereur ny les siens ne fussent coupables aucunement de cest assassinat, & qu'il s'en estoit rapporté au iugement de sa Sainteté, & du siege Apostolique de Rome. Dit en oultre, qu'auant la mort de ces deux homicide, le Roy s'estoit voulu declairer son ennemy, iceux tuez s'estans mis en deuoir de luy nuire par leurs negociations & menées, tant enuers les Seigneurs & Potentats d'Italie, qu'enuers le Turc auquel il les enuoyoit, lors qu'ils furent occis, au grand preiudice de la Religion Chrestienne. Que pour monstrier son desir, le Roy auoit faict mettre en armes le Duc de Cleues homme lige de l'Empire, contre l'Empereur son souuerain, & par le Duc d'Orléans fils puisné de Frâce, s'estoit faisi du pays de Luxembourg, & auoit pratriqué la descente du Turc en Hongrie & en Italie : Qu'il auoit enuoyé ses forces en Languedoch & en Guienne pour surprendre les pays de Carhelaigne & de Nauarre, & auoit souffert la faisie de l'Archeuefque de Valence passant par Auignon, sans vouloir en faire raison aux ministres de sa Majesté Imperiale en ayans faict instance : Qu'il auoit refusé de faire droit au Duc de Sauoye, sur lequel il auoit usurpé les pays de Piedmont & Sauoye, ce qui estoit aussi cause que luy parlant, auoit aussi differé de rendre Milan au Roy suiuant leur compromis. Concluoit qu'il venoit forcé à la guerre, & que contre sa volonté il rompoit la trefue, se voyant assaillie, & protestant de tous les maux & preiudices qui en pourroient aduenir, appellant Dieu à resmoing, & le saint Siege, qu'il prenoit pour iuges de l'integrité de sa conscience. Le Roy aduertie de ceste sainte pieté de l'Empereur, ne faillit aussi d'escrire au Pape, & respondre article pour article, aux poincts de l'epistre de l'Empereur : En premier lieu, dit que l'Empereur auoit fort mal môstré qu'il fust deffenseur, & conseruateur de l'Eglise de Rome, & de la Republique Chrestienne, lors qu'il feist saccager Rome, & assieger & prendre prisonnier, & rançonner le Pape Clemēt septiesme : Que le pillage des Eglises, prophanatiō des sacrez mysteres, violemēt des saints autels, & pillage des precieux reliquaires, le rapt des filles, violemēt des Dames pudiques : & en somme, le sac vniuersel de la grande cité tesmoignoient bien du contraire. Que cestoit Charles Empereur, & son frere Ferdinand Roy de Boësmē, qui auoient ruiné par leur ambition l'estat de l'Hongrie, & hazardé la Chrestienté à vn grand peril par trois batailles par eux perdues contre le Turc : que par ses agents le Roy auoit si bien faict avec Solyman, au grand bien & prouffit, tant des Hongres que de toute la nation Germanique, que le Turc s'estoit contenté de laisser paisible le Royaume d'Hongrie au fils du Roy Iean deffunct, & de retirer ses Ianissaires, & autres forces tant d'Hongrie, que de Transsylvanie : mais que l'Empereur homme sans repos, l'estoit allé inquieter, & assaillir en Afrique, & soustenant de gayeté

*Turin cui-
da estre sur
pris par les
Imperiaux*

*Plaintes de
l'Emp. au
Pape contre
le Roy.*

*Lettre du
Roy au Pa-
pe respondant
aux calom-
nies de
l'Emper.*

gayereté de cœur le Roy infidèle de Thunes, & depuis faisant le voyage d'Alger, auquel il auoit fait vne perte si signalée. Dict en outre le Roy, que c'estoit luy sans autre qui auoit empesché que le Turc n'entraist plus auant en la Chrestienté, & ne demolist le S. Sepulchre de nostre Seigneur en Hierusalem, & n'en chassast les freres de l'ordre de saint François y estans pour le garder, suiuant que Solymán l'auoit deliberé. Que les marchands & agents des Venitiens, Geneuois, & autres Chrestiens hantans en Grece, & negotians en Constantinople, & terres de l'obeissance du Turc, resmoigneroient bien que sans la faueur du nom François, & la sollicitation de ses agents, ils eussent esté mal menez par le Turc, lors que l'Empereur luy commença la guerre. Dict que ce n'estoit pas signe que l'Empereur fust si amy de la paix qu'il se vante, & qu'il la cerchast avec luy, puis qu'estant à Rome, & deuant le saint Pere mesme, il s'estoit vanté au retour de son voyage de Thunes, qu'il feroit le Roy de France le plus pauvre Gentil-homme de son Royaume: & de fait il s'estoit mis en effort d'effectuer sa parole, mais que par la grace de Dieu, & secours de ses bons suiers, il luy auoit résisté, & rompu ses desseins au voyage de Prouence. Blasma encore la grande ingratitude & mesconnoissance de l'Empereur, lequel ayant receu tant d'honneurs & de faueurs lors qu'il passa par le Royaume de France, ne se contenta pas de rompre sa foy, & faulcet sa promesse, si encore par ses ministres, & par les menées du Marquis del Guast durant la trefue, il n'eut fait proditoirement assassiner & massacrer Rincon & Fregose seruiteurs de sa Maiesté Royale, contre tout droict, & bon exemple, violant la paix, & allant contre route coustume des nations les plus Barbares, qui ont les personnes des Ambassadeurs pour sacrées & inuiolables. Que c'estoit mal parlé aux agents de l'Empereur pensans courir leur assassinat & volerie, de blasmer sa Maiesté que Rincon & Fregose alloient vers le Turc contre le salut des Chrestiens, & que cela se voyoit par leurs instructions, veu que par icelles memoires il patoissoit du contraire: d'autant que par icelles il poursuioit la paix pour la Germanie & toute la Chrestienté, & pour l'establissement du Royaume, & patrimoine du fils mineur du Vainqueur, & Roy d'Hongrie Iean dernièrement decédé: & que le Turc oyant parler de ceste generalité de paix avec la Chrestienté, auoit dict & respondu n'auoir guerre contre les Chrestiens, ains seulement contre Charles & Ferdinand luy faisans outrage: & que par là on voyoit combien faulcemét l'Empereur donnoit entendre à sa Sainteté, que le Roy de France eust intelligence avec le Turc, & le sollicitast de guerroyer ou l'Italie, ou la Pannonie. Trouuoit estrange le Roy par sa lettre, que l'Empereur le blasmast de ce qu'il se feroit confederé avec le Turc, comme ainsi soit que l'Empereur auoit long temps poursuieue ceste confederation, sans onc la pouoir obtenir: & luy étant plustost paruenus à cecy que l'Empereur, il n'a fait rien qui preiudicie, ny au salut public de la Chrestienté, ny à la reputation de sa Maiesté, ny pour faire chose qui puisse deroguer au titre de tres-Chrestien qu'il tient de ses ancestres: comme ainsi soit qu'en la capitulation de la trefue & ligue par luy faite avec Solymán, la paix de l'Eglise Chrestienne, le salut public, la Maiesté de la Religion Catholique, & la liberté du peuple Chrestien y sont compris & arrestez: & pour preue de cecy, on sçait que le trafic de marchandise a eu cours depuis entre leurs suiers, & qu'ils se sont promis des offices mutuels en leur cause publique, autant que la religion de chacun d'eux le pourroit souffrir & permettre: qu'en toutes ces choses le Roy se pensoit auoir rien fait qui denigrast son honneur, ou fust contre le salut de sa conscience, ny contre-venant aux saints escrits y ayant plusieurs pareils exemples de ligues de Rois fort gens de bien avec des Princes Infideles, non pour conuenance de religion, ains pour la conseruation de leurs estats, & commerce libre de leurs suiers. Et respondant le Roy à l'article mis en auant par l'Empereur, que pour le bien de la paix il auoit voulu donner sa fille au fils puiné du Roy avec les pays de Holande, Zelande & Frise erigez en Royaume, il dict que les propositions de ce mariage estoient si plaines d'ambiguité, & les conditions si iniques, qu'un Prince de bon iugement ne pouoit les accepter: veu qu'il vouloit que le Roy, ses successeurs, & ayans cause quittassent à jamais tout le droict par eux pretendu au Duché de Milan, & à toute autre action qu'il

auoit en Italie, le priuant par ce moyen des conquestes de Piedmont & de Sauoye: ioint que la condition du Duc d'Orleans son fils n'estoit meilleure, ains plustost rendue plus basse, & amoindrie par ce mariage: d'autant qu'il estoit proposé, qu'aduenant qu'il y eut des enfans du liét du Prince de France, & de la fille de l'Empereur, ils estoient heritiers de ce nouveau Royaume apres la mort de leur mere sans que le pere y eut aucun droit, sauf que d'estre le curateur & tuteur desdits enfans, iusqu'à tant qu'ils fussent en aage pout tenir terre: Et ceste Dame mourant sans hoir de son corps, le Duc sen fut reuenu en France avec sa honte & mespris, & ayant quitté le sien pour embrasser des nuages. Er que pour ceste cause sa Majesté auoit respondu au messager de l'Empereur, negotiant ce mariage, qu'il n'estoit pas si peu versé es affaires de ce monde, qu'il ne cogneust bien la fraude qui estoit cachée sous ce tiltte specieux de Royauté, & qu'il ne vouloit point que son fils fust Roy titulaire, & vne ombre vaine de monarchie. Et d'autant que l'Empereur se vanroit de grande fidelité, le Roy luy mir en jeu les tours qu'il auoit iouiez au Duc Charles de Bourbon jadis Connestable de France, lors que se retirant d'aupres du Roy, se mit à son seruice: & comme l'ayant laissé sans aucun moyen en Italie, afin de plustost l'accabler, le pauue Prince auoit esté contraint de mener le soldat à Rome, où il fut occis à l'assault: luy reprocha encor que s'estant aydé du Duc de Sauoye son oncle, & l'ayant fait armer contre la France, il l'auoit laissé embourbé en vne grande guerre, & priué de ce qu'il possedoit au parauant: le mesme estant aduenu aux Princes Duc de Brunsvich, & Marquis de Saluces morts miserablement pour s'estre laissez destourner du seruice du Roy de France, pout suiure la querelle iniuste del'Empereur. Lequel il blasma de la guerre qu'il faisoit au Duc de Cleues sans l'auoir onc deffié, & quoy que le Cleuois, pour euiter la confusion de la guerre, se fust, par le conseil du Roy, sousmis au iugement commun des Princes de Germanie. Er pour monstrier plus euidentement les desirs de l'Empereur, & la paix & repos des Chrestiens: il dit que tant sen fault que cela fust vray, que plustost il auoit semé discorde, & guerre ciuile par toute la Germanie, afin de deffaire plus aisément les Princes d'icelle, & sen rendre Monarque: Que le Roy de Dannemarch sdiuant les conseils de l'Empereur son beau-frere, auoit esté chassé de son Royaume par ses propres suiets, & peu sen estoit il fallu que l'Empereur n'eut hazardé l'estat de son frere le Roy Ferdinand: comme encor il tendoit à l'accablement du Roy de France son beau-frere: si bien qu'il sembloit que le plaisir de l'Empereur consistast à la ruine de son sang, & que seul il desirast d'estre grand, & auoit le reste du monde sous son obeissance. Et quant à ce que l'Empereur se plaignoit que le Roy auoit fait arrester l'Archeuesque de Valence, & autres passans par Auignon, il dit que bien qu'il eust iuste occasiō do les retenir iusqu'à ce que l'Empereur luy eust fait raison du meurtre commis sur Rincon & Fregōse, si est-ce qu'usant de son accoustumée clemence, il les auoit deliutez sans que l'Empereur feist aucune poursuite pour ledict Archeuesque; quoy qu'il luy fust parent & suiet, & s'employast en son seruice: Dir que l'Empereur se plaignoit à tort de ce que le Roy l'auoit deffié, en esgard à l'occasion du deff, & à la sollemnité d'iceluy par le Roy obseruée, afin qu'il ne se plaignist que le Roy l'eut surpris sans luy denoncer la guerre, & les causes de ceste denonciation. Il fut encor respondu par le Roy sur le fait de la guerre faite en Roussillon & Luxembourg, & mis en auant le droit par sa Majesté pretendu en ces Proviuces, selon que l'auons dit cy dessus: comme encor plusieurs autres points y furent touchez que ie laisse pout euiter prolixité, nous suffisant d'auoir monstres de quoy se plaignoit l'un, & se iustifioit l'autre, pout faire trouuer leur cause bonne au Pape, afin qu'il l'affectionnast à icelle, & condannast celuy qui auoit le plus de tort: & de fait l'Empereur eut bien voulu que le Pape se fust de tant picqué contre le Roy, qu'il l'eut excommunié à cause de celle alliance qu'il auoit avec le Turc; mais le Pape qui estoit vn sage, & aueort Prelat, ne voulut y condoscendre, cognoissant bien & la bōté du Roy, & l'animosité de l'Empereur, & q le Roy ne faisoit cecy que pout tenir son ennemy en crainte, & non pout preiudicier en rien à la Chrestienté. Au reste, ceste ligue avec le Turc auoit esté negociée par le Capitaine Paulin,

En quel cre
dit estoit

ores

ores Baron de la Garde, qui gaigna si bien le cœur des Bassaz, que Solymán ne careffa onc Chrestien que ce Paulin, excepté le Venitien Gritti, depuis accablé à cause des faueurs que luy faisoit ce Roy Infidele. Tandis que ce qu'auons dit cy dessus estoit pratiqué en Piedmont & vers Bayonne, le Roy voulant pouruoir au pays de Picardie, sçachant que la ville de Téroüenne estoit mal pourueüe de viures, manda à monsieur Anthoine de Bourbon Duc de Vendosme, Lieutenant general audit pays de Picardie, d'assembler ce qu'il auoit de forces afin de l'attaquer : & iceluy Duc y mit tel & si bon ordre, qu'en peu de temps il eut son armée prestée auprès de Hesdin, ayant avec luy le Duc de Neuers, & François monsieur de Lorraine Comte d'Aumale fils aîné du Duc de Guise, le Marechal de Biez, le seigneur de Lorges Colonel des Legionnaires, les seigneurs de Creuecœur, & Bonniuet freres, les deux de la Roche-Foucault & de Brezé, & autres Seigneurs tant Picards que Normands, & François qui suiuoient volontiers ces ieunes & vaillans Princes. Tous lesquels ensemble mirent ce qui estoit necessaire dedans Téroüenne, où s'arresta le Comte d'Aumale avec enuiron cent Gentils-hommes de la maison de monsieur le Dauphin qui l'accompagnerent volontiers, entre lesquels estoient les seigneurs de Lual, de saint André, de Dampierre, & de la Chastegneraye : lesquels faisoient souuent des faillies avec le seigneur d'Esquilly Lieutenant de la compagnie du seigneur de Villebon, Gouverneur pour le Roy à Téroüenne : & lequel Villebon s'y estoit comporté tellement, qu'il se rendoit effroyable à l'ennemy, & le forçoit de luy fournir toute sorte de viures fors que vin, sinon lors qu'il le sçauoit estre fort en campagne. Estant ce ieune Prince Lorrain Comte d'Aumale à Téroüenne, vn iour il sortit n'ayant que deux cens cheuaux legers de la suite, & compagnie du seigneur d'Escars, & fut courir iusques à deuant Aire & saint Omer, sans que iamais il peust atrirer l'ennemy à la bataille : mais sur le soir se retirant, & luy demourant sur la queue, estant entre Hesdin & Bommy, il fut chargé de quatre cens cheuaux ennemis, ce qui ne l'estonna aucunement, quoy que la partie fust mal dressée : & lesquels il rembarra si bien que plusieurs demourans sur la place, il s'en retourna avec la victoire, & emmenant cent prisonniers à Téroüenne : & n'eut esté qu'un grand renfort d'ennemys luy venoit couper chemin, il eut fait vn plus grand eschec, mais il se contenta pour lors de cest honneur : ce que fait, il retourna au camp de monsieur de Vendosme son cousin germain & compagnon d'armes : lequel ayant pris Lilliers, vouloit entreprendre sur Bapaulme, ce que le Roy luy deffendit, à cause que sa Majesté pretendoit luy mesme faire ce voyage, & venir à la guerre : laquelle il voyoit debuoit estre grande & dangereuse, tant pour sçauoir que l'Empereur y venoit en personne, que pour ce que l'Anglois seroit de la partie, & ne failliroit ou d'y estre present, ou y enuoyer de grandes forces, ainsi que venons cy apres. Ce fut en ce temps que la Baronnie de Mauleurier fut erigée en Comté en faueur du seigneur de Sedan issu des Ducs de Buillon, & ancienne maison de la Marche : comme encor la Baronnie de Buzancey fut faite Comté en faueur de Monsieur de Brion Admiral de France : & en faueur de Madame de Vendosme, le Vicomté de Beaumont fut erigé en Duché, ainsi que de nostre temps nous auons veu le Prince de Nauarre auoir porté le tiltre de Duc de Beaumont, comme de la succession paternelle : & la Chastellenie de Nantueil fut faite Comté : & le Roy voulant recompenser le seigneur Pierre Strozzi Florentin, & excellent chef de guerre, des seruices qu'il luy auoit faits, luy donna la ville & seigneurie de Belle-ville en Beaujolois, pour la tenir par vsufruit par l'espace de dix ans.

Paulin pres
du Turc.

Téroüenne
attaillée
par le Duc
de Vendosme.

François
Comte d'Aumale
se iers
dedans

Téroüenne.

Seign. de
Villebon
Gouverneur
de
Téroüenne.

L'an 1543.
Deffaite
des Impériaux
par
le Comte
d'Aumale.

Lilliers
pris par la
Duc de
Vendosme.

Erection
de Comté
par le Roy.
Beaumont
en Beaujolois
erigé
en Duché.

Don fait
par le Roy
au seigneur
Strozzi.

Voyage de Landrecy, bataille y donnée, & autres faicts d'armes en Picardie, descente des Turcs à Nice en Prouence, & passage de monsieur d'Anguien en Italie.

CHAP. LX.

L'an 1543.



*Armée
Royale s'as-
semble à
Villiers-cote-
Retz.*

*Assiette
de s. Ve.
p. 16.*

*Desseins du
Conseil du
Roy.
Tr. pas du
sieur de
Brion: &
estat d'Ad-
miral donné
au seign.
d'Anne-
bault.*

*Estreul
pris par le
seign. de
Langey.
Assiette de
Landrecy.*

*Landrecy
bruslé par
les Impe-
riaux.*

*Armée du
Roy à Ca-
stillon.
Princes &
seign. estés
au camp de
Landrecy.*

NT OINE de Bourbon Duc de Vendosmois ayant bien commen-
cé en la prise de Lilliers, si on eut poursuivy deslors, & luy chuoier
forces suiuant qu'il l'auoit requis, il eut aussi faict vn beau exploit, &
assuré la France du costé de la Picardie: mais le Roy n'ayant voulu
qu'il passast oultre, bien que l'ennemy n'eust lors moyen de faire
reste, pour estre assez employé en la guerre contre le Duc de Cle-
ues, on surseut aussi l'entreprise de Bapaulme, iusqu'à la venue de sa
Majesté, laquelle assembloit son armée à Villiers-cote-Retz, où fut tenu conseil sur
ce qu'il auoit à faire pour nuire à son aduersaire. Là y ayant eu diuerses opinions; les
vns vouloient qu'on fortifiast Lilliers, les autres saint Venant assis sur la riuere du
Lys en vne Isle triangulaire, & icelle enclose de toutes parts ou du fleuue, ou du ma-
rais, & où l'on ne pouuoit arriuer que par deux chaussées: & qu'on feist vn fort à Per-
nes ou à saint Pol, pour asséurer le chemin de Lilliers, & de Teroüenne. D'autres
disoient qu'il valloit mieux se ietter sur la ville d'Auennes desgarnie de soldats, & la-
quelle on pourroit emporter auant que l'ennemy eust moyen de la secourir: ou sinon
qu'on s'adressast à Landrecy, & à Emery pour les fortifier: pour se faire voye en He-
uault. A cest aduis se tint le Roy, & pour ce enuoya le seigneur d'Annebault fait nou-
uellement Admiral de France par le trespas de feu messire Philippe Chabor seigneur
de Brion, & Comte de Buzancey mort à Paris, lequel eut charge de clorre Auennes:
& fut mandé au Duc de Vendosme d'assembler ses forces à Abbeuille, & venir tra-
uersant le pays de l'ennemy, se joindre à l'armée Royale à Chateau Cambresis: de for-
te que par ce moyé le Roy estoit soustenu de tous costez, ayant à main gauche le cap
de monsieur de Vendosme, & à dextre celuy de l'Admiral d'Annebault: lequel feist
d'arriuee grand debuoir, prenant le fort & blocus d'Estreul par la diligence des sei-
gneurs de Langey, de Longueual, & de la Lande, lesquels pensans aller vers Auennes
suiuant la premiere resolution, furent contre-mandez, & enuoyez vers Landrecy,
place assise sur la riuere de Sembre qui est fort profonde, fortant du Vioier d'Oisi
au Duché de Guise, & en fin va se descharger en la Meuse pres de Naumur: & à la
portée du canon, & non loing de Landrecy est la forest de Motuaux, de laquelle le sei-
gneur de Langey se saisit, pour empescher que l'ennemy ne saydast d'icelle pour sa
retraicte, ainsi que d'autresfois il en auoit vsc. Et de faict, dès que les nostres parurent
deuant la ville, ceux de Landrecy ne faillirent aussi de quitter la place, & y mettre le
feu, & se retirer en la forest, bruslans tout en icelle ville sauf les Eglises, & ne laissant
aucune sorte de viures que tout ne fut mis en cendres: & se sauuerent sans qu'on peust
les empescher. Et tandis le Duc de Vendosme marchant par le haut Artois vint à Ba-
paulme qu'il assaillit, & mit sous l'obeissance du Roy, mais laissa le Chateau à cause
que le Roy le hasta de l'aller trouuer, sans luy donner loisir d'acheuer son entreprise:
& vint trouuer sa Majesté à Castillon, comme aussi feist l'Admiral, & toute la puis-
sance du Roy, qui lors n'estoit pas moindre que de dix-huict cés homes d'armes sous
les chefs qui s'ensuiuent: à sçauoir la compaignie de monsieur le Dauphin qui estoit
de cent lances, celle de monsieur d'Orleans autant, du Duc Anthoine de Vendosme
pareil nombre, du Comte de saint Pol cent homes d'armes, de messieurs de Gui-
se, & de Biez chascun commandant à cent homes d'armes, & estans presens en ce
voyage: la cōpaignie de Monsieur d'Anguien y estoit, mais luy non, estant allé en Pro-
uence pour les affaires que dirōs cy apres, & laquelle cōpaignie estoit de cinquāte hō-
mes d'armes: y furent encor' presens le Côte d'Aumale fils aîné du Duc de Guise, les
seignrs de Brissac, de Dāpierre, de Maugeron, de Boisi, de Longueual, de Bōneual, de
Creue-cœur, & autres parfaits le nōbre cy dessus allegué: y auoir encor' dixhuict cés
cheuaux

chevaux légers, desquels estoit General le seigneur de Brissac: douze mille Legionaires, quatre mille Allemans, quatre mille Lorrains, & aiant de Gascons, & quelques Italiens: avec lesquelles rroupes le Roy cāpa à Marolles, resolu de faire fortifier Landrecy, afin d'empescher que l'ennemy ne donnast aucun destourbier à ceux qui seroient commis à cest œuvre. Tandis que sa Maiesté estoit là, comme auparavant, ayant entendu que le Capitaine Paulin auoit si biē negocié en Constantinople, que le grand seigneur enuoyoit Barberouffe pour son secours, il despecha François mōsieur de Bourbon Comre d'Anguien pour estre Lieutenant General de l'armée Royale en Leuant, & se ioindre à iceluy Barberouffe. Durant ces choses le seigneur d'Anguien, quoy que fort ieune, & n'ayant lors plus hault de vingt ans, feit paroistre en soy vn signe de grande sagesse, si l'eut pleu à Dieu qu'il eut longuemēt vescu: car ayant le seigneur de Grignā, Gouverneur pour le Roy dedās Marseille, quelque intelligēce (ainsi qu'il pensoit) sur le Chasteau de Nice, & le communiquant à ce ieune Prince, cestuy trouuant la chose difficile & pleine de soupçon, ne voulut aussi y aller à la legere, ains atmant quinze galeres, il se mit de la parrie: & enuoyant, pour descourir si l'y auoit point trahison & double forbe, le Capitaine Magdelon frere du Baron de saint Blancat seigneur Comingeois, il s'apperceut tout aussi tost que l'ennemy auoit dressé ceste partie pour surprendre les nostres: Car Magdelon ne se monstra pas si tost avec quatre galeres deuant Nice, qu'il ne se sentist inuestir par l'annerin Dorie qui estoit en embusche, lequel poursuivant noz galeres iusques au port de Nice, là les prit, & y fut blecé le susdict Capitaine Magdelon en vne cuisse, duquel coup il mourut, dont ce fut grand dommage, veu l'experience qu'il auoit à la marine, & la bonne affection qu'il porroit au seruice de son souuerain: & par ainsi le seigneur d'Anguien, que Dorie pensoit aussi bien surprendre, qu'il auoit Magdelō, & cogneu le hazard, se retira à Tolō, & deliura l'armée du Roy d'vne grande ruine. Scjournant monsieur d'Anguien à Marseille, arriua Barberouffe avec cent dix galeres Turquesques, veoir ce Prince, & prendre resolutiō de ce qu'ils auoient à faire pour employer les forces de leurs maistres: & en fin se resolurent d'assaillir Nicē, à cause que le Roy la querelloit comme dependante du Comté de Prouence, & tenue par le Sauoisien par engagement. A ceste cause on fut au siege, & la ville batue fut prise & saccagée par les Turcs, lesquels vserent de leur cruauté & barbarie accoustumée, prenans les Chrestiens esclaus, & faisans de telles insolences que i'ay grand pœur que les afflictions que Dieu nous a depuis enuoyées par les glaiues d'vne discorde ciuile, n'ayent pris source de ceste alliance detestable que noz Rois ont eu avec le Turc, & des armées Mahometanes qu'ils ont fait venir sur les Chrestiens: sans que les conquestes faites sous la faueur de ces infideles nous ayent de rien prouffité que de frais excessif, & de diffame perpetuel, & lequel tombera sur nous, comme sur les auteurs de la ruine de tant d'hommes. La ville de Nice prise, & tant les François que les Turcs estans apres pour prendre le Chasteau, qui est pour son assiette imprenable, il fallut en fin qu'ils laschassent prise, & leuassent le siege: le seigneur d'Anguien se retirant à Marseille, & puis au camp du Roy, pensant que la bataille se deust donner, à laquelle il ne vouloit faillir: & le Mahomere se tint à Tolon, & depuis s'en alla en Barbarie, non sans endommager grandement la coste de Prouence, & emmener grand nombre d'esclaus tant des suies du Roy, que de ses aduersaires. La prise de Nice fut cause que le Marquis del Guast recommença plus fort que iamais la guerre en Piedmont: & d'autant que le seigneur de Boutieres Lieutenant pour le Roy, n'estoit assez fort, sa Maiesté y enuoya monsieur d'Anguien avec renfort de gend'armes, duquel, & de ce qu'il feit nous deduirons cy apres plus amplement. Au reste, bien que ie ne vueille louer que les Chrestiens s'aident del'Infidele contre les Chrestiens, quelques exemples qu'on puisse alleguer que d'autres Rois ont fait le semblable: si est-ce que la ruine de Nicē n'est tant à reprendre quel'on diēt, car bien que les Turcs veinssent au secours du Roy, si est-ce que Paulin, qui les cōduisoit n'eut onc charge de les employer sur Nice: trop bien est-il vray que les nostres ayans assiegée ceste ville, le Turc y survint, & voulut estre de la partie, d'autant qu'il se mescontētoit d'estre venu sans qu'on l'employast en chose aucune, comme si pour seruir de parade il fut venu de Cōstantinople, luy qui estoit le plus orgueilleux tyran de la terre, & qui s'estimoit le plus braue Capitaine qui fut lors au monde. Mais reuenons à ce qui

*Le Roy cā-
pā à Ma-
rolles pres
Landrecy.*

*Le Turc
enuoye se-
cours au
Roy.*

*Duc d'An-
guien Gé-
neral de
l'armée du
Roy en Le-
uant.*

*Sagesse du
seigneur
d'Anguien.*

*Ruse des
Imperiaux
à Nice.*

*Magdelon
deffait &
tué par les
Imperiaux.*

*Barberouffe
vient à
Marseille.*

*Nice assie-
gée et pri-
se par les
François et
les Turcs.*

*Chasteau
de Nice im-
prenable.*

*Retraite
du Cour-
saire Bar-
berouffe.*

se passoit en Picardie, tādīs que le Roy estoit à Marolles, il enuoya mōsieur le Dauphin pour prendre le Chasteau d'Emery, comme il feit, & y laissa, pour le fortifier, le seigneur de Sansac avec deux cens cheuaux legers, dont il auoit charge: puis cestuy retiré au camp, le seigneur de Langey eut ceste commission: fut aussi prise la place de Barlemont, & tout le pays gasté iusques aux portes de Monts en Hainault. Le Dauphin eut aussi charge d'aller prendre (comme il feit) la ville de Maubugé, où furent laissez les Seigneur de Heilly & le Capitaine saint Yue avec quinze cens hōmes: on feit entreprendre sur Bains, mais les nostres y furent si bien receuz qu'ils y laisserent plusieurs gentils compaignons de morts, entre lesquels fut le seigneur d'Allegre, ieune homme de grande esperance: & le seigneur de Chastillon, Gaspard de Colligny, depuis Admiral & qui s'est fait par trop cognoistre depuis en France, y fut blecé à la gorge d'une harquebousade, faisant deslors preuue qu'il seroit vn iour vn grand guerrier, ainsi que l'a-uons trouué par experience. Cecy fut cause que le Roy feit retirer son fils, & commanda que le feu fust mis à Maubugé: ce qui fut fait, bien que le Dauphin ne prist plaisir à ceste retraicte: & les Seigneurs de Bonneual, & de Stenay, de Baqueuille, saint Aubin & autres prindrent Trelon & Glayon qu'ils demolirent, comme aussi le seigneur de Langey mit à terre Emery, à cause que le Roy ne pouuoit fournir aux moyens d'auir-tailler tant de places, estāt sommé par le Duc de Cleues de luy enuoyer secours, d'autant que l'Empereur le pressoit fort, & qu'il n'estoit pour resister à ses forces. Ainsi le Roy s'en allant à Guise, laissa dedans Landrecy le Capitaine la Lande pour Gouverneur, & cestuy estant malade, luy donna pour Lieutenant le seigneur d'Essé Limosin, avec la compaignie de cinquante hommes d'armes du Duc de Mompensier, de laquelle d'Essé estoit Lieutenant. Dedās Guise demoura chef le Prince de Melphe avec trois cens hommes d'armes, & le seigneur de Brissac avec cens cheuaux legers, pour tenir la main à la fortification de Landrecy: & le Duc de Vendosme s'en alla vers Monstreuil & Abbeuille pour garder la frontiere de ce costé: & sa maiesté ce-pendant se retira vers les montaignes de Rheims pour passer son temps à la chasse. Dés que le camp fut retiré d'aupres de Landrecy, le Comte de Reux, ayant assemblé les forces du pays bas, desireux de surprendre Landrecy vint l'assiéger du costé de la Forest de Mormault, mais desia le place estoit fournie de viures, & dedans s'estoient iettez le Duc de Neuers, le Comte d'Aumale François de Lorraine fils aîné du Duc de Guise, les freres de la Roche-foucault, le seigneur d'Andelot, les Seigneurs de Maillé, issus de Brezé, les Seigneurs de Creue-cœur & de Bonniuet freres, l'aîné desquels se nommoit François de Gouffier, les Seigneurs de saint Laurens, de Moüy saint Phale, & autres de la ieunesse lors nourrie pres monsieur le Dauphin, & lesquels prenoient exemple de bien faire, voyans la gaillardise de ce vaillant Prince Lorrain, qui lors se faisoit remarquer pour tel, qui deuoit estre vn iour vn des plus signalez Capitaines de la Chrestienté. Mais pource que ces ieunes Princes & Seigneurs feirent vne saillie sur le Comte de Rocquendolf lors suiuant l'Empereur, & eussent hazardé l'estat de la ville, sans le secours de la Lande, par lequel les Imperiaux furent deffaits: le Roy les contre-manda sous pretexte de l'entreprise que sa maiesté faisoit sur Luxembourg, repris (comme dict auons) sur les nostres dés aussi tost que monsieur d'Orleans eut rompu son camp de Picardie, pour s'en aller à Perpignan. Ainsi le Roy ayant deliberé de secourir le Duc de Cleues son allié, & n'y ayant meilleur moyen de ce faire que de diuertir les forces de l'Empereur en assaillant le Duché de Luxembourg, on alla aussi celle part: & ce-pendant l'Empereur qui auoit fait ligue avec l'Anglois, estant en campagne suiuy de bon nombre d'Anglois que Henry luy auoit enuoyez au secours: aduint que le Comte de Lucques scachant que nostre caualerie legere sortoit de Guise pour s'aller ioindre à l'armée Royale sous la conduite du seigneur de Brissac, vint luy donner dessus, mais noz rrouppes se rassemblans sous la charge d'un Grec Albanois, & des Seigneurs d'Aché & de Crené, cestuy se nommant Bertrād de Foissy, & leur General de Brissac venant à leur secours, estrillerent si bien les Imperiaux qu'il en demoura trois cens estédus morts sur la place, & six cens prisonniers, & le reste se sauuant à fuir dedans Quesnoy le Comte. En somme le Duc d'Orleans suiuy des Seigneurs d'Aumale, du Marquis du Maine frere du Comte d'Aumale, du Vicomte d'Estauges, des Seigneurs de Longueual, d'Escars, de Langey, de Dampierre, &

re, & d'autres iusqu'au nombre de trois cens hommes d'armes, & huit cens chevaux legers, vn regiment de Lansquenets, & quelques troupes Françoises, le tout sous la conduite de l'Admiral d'Annebaut vint camper deuant Luxembourg, où le fut trou- *Luxembourg assiégé par le Duc d'Orleans.* uer le seigneur de Brissac avec ses troupes apres la prise d'Arlon : & dressa l'on telle- ment l'assiette du camp, qu'il estoit impossible qu'aucun entraist, ou sortist de la ville sans estre descouuert: la place estant batue de deux costez, & de laquelle baterie eurent charge d'un costé le Côte d'Aumale, & de l'autre le seigneur Pierre Strozzi venu depuis n'agueré de Toscane avec vne troupe d'hommes tous de marque, & lesquels auoient commandé à la guerre en diuers endroicts. Le Comte d'Aumale fut blecé en la jambe en recognoissant la ville avec le seigneur d'Assier, & peu s'en fallut que ce gentil Prince ne mourut de ceste blessure, pour estre en lieu dangereux, & sur le col du pied aupres de la cheuille: & tost apres cela la ville fut rendue par composition, les gens de guerre sortans armes & bagues sauues, quoy qu'il y eut dedas trois mille cinq cens soldats, & quatre cés chevaux, nōbre suffisant pour faire teste à vne grosse armée: & quant aux citoyens, fut accordé que ceux qui voudroient demourer, & faire le serment de fidelité au Roy, pourroient iouyr de leurs biens meubles & immeubles, & à ceux qui s'en iroient, ne seroit fait aucun destoubrier, & par ce moyen la ville de Luxembourg fut gaignée pour la deuxième fois par le Duc d'Orleans. Et d'autant que ceste ville estant fort grande sembloit aux Capitaines de fort difficile garde, ils enuoyerēt vers le Roy vn Gentil-homme pour scauoir sa resolution sur leuts opiniōs: & bien que messieurs le Comte de saint Paul, & le Cardinal de Tournon fussent d'opinion (& iustement) de raser ceste place, le Roy ne voulut y entendre, ains se resolut de la fortifier, & pour ce s'en alla vers ce pays & Duché, & sejourna à Luxembourg, où il feit la solemnité de son ordre à la saint Michel de Septembre, suiuant l'ancienne coustume de ses predecesseurs Rois de France. Le vous ay dict cy dessus que tout le dessein du Roy dressant son armée, auoit esté de secourir le Duc de Cleues priué de plusieurs de ses terres par l'Empereur, & desquelles il luy demandoit raison: mais la tres-Chrestienne maiesté se preparant d'entendre aux desirs du Cleuois, il eut aduertissement que cestuy auoit fait accord avec l'Empercur, & luy auoit presté obeissance: & fut cest accord moyenné par le Duc de Brunswich, & de l'Archeuesque de Coloigne, lesquels au nom du Cleuois mirent es mains de l'Empereur tout le Duché de Gueldres, pour lequel ceste querelle auoit esté esmeue: & l'Empereur luy remit tout le Duché de Cleues, & ce qu'il auoit osté à ce Duc au pays du Liege, moyennant ce qu'il deuoit renoncer à la ligue du Roy de France, & estre desormais bon Imperialiste, & quitter l'alliance qu'il auoit avec le Roy de Nauarre, la fille duquel il auoit espousée, & deuoit espouser la fille du Roy Ferdinand niepce de l'Empereur: dequoy la mere du Cleuois fut si courroucée qu'elle en mourut de destresse. Or le Roy fut non seulement aduertty de ceste nouvelle ligue, ains encore que l'Empereur venoit contre luy en route diligence, avec ses forces, qui estoient grandes: & d'auantage monsieur de Vendosme feit entendre au Roy qu'avec le Comte de Reux s'estoit ioinct au siege de Landrecy Ferrand de Gonzague Vice-Roy de Naples, & Lieutenant General de l'armée en ceste armée, qui estoit vn preiugé que l'Empereur estoit pour prendre celle route: pour à quoy pouuoit iceluy seigneur Duc de Vendosme auoit fait entrer dedans Landrecy la compaignie du seigneur de Iarnac, ce qui fut au Roy tres-agreable. Cependant il partit pour venir à Landrecy au deuant de l'Empereur, & laissa bonnes forces à Luxébourg, où il voulut que comandast le seigneur de Longueval: & ordonna que le Prince de Melphe pour aitailler la ville susdicte ayât avec luy les Seigneurs de Iamers, d'Estauges, de Lâgey, de Senerpōr, de Guillâcourt, de Fresnay, & le Côte de Brienne: & ainsi pourueu aux affaires, sa Maiesté s'achemina pour destourner l'ennemy qui tenoit assiegées les places de Landrecy & de Guise. En somme, Gonzague scachant que le Roy venoit à Landrecy, laissa en paix Guise pour se ioindre à la grosse troupe deuant Landrecy: où allant furent deffaits cinq ou six cens de ses avant-cou- rreurs par le seigneur de Brissac, lequel prit Dom Frâcisque d'Est frere du Duc de Ferrate, & General de la caualerie Impcriale. Et d'autant que l'Empereur scauoit que le Roy venoit en personne pour secourir Landrecy, il y voulut aussi amener toutes ses forces: & pource outre les troupes du seigneur de Reux, partie de son armée logea

Frâçois de- puis Duc de Guise blecé.

Reddition de Luxem- bourg par les Impé- riaux.

L'an 1543. Duc de Cle- ues fait accord avec l'Empe- reur.

Duc de Cleues re- nonce à la ligue de France.

Aduertis- sement don- né au Roy par mon- sieur de Vendosme. Ordre don- né par le Roy aux affaires de Luxébourg.

Ferrand Gonzague quitte le siege de Guise.

du costé de Marolles, & de la Capelle: & Fernand de Gonzague campa du costé de la Forest de Mormault: & sa Maiesté se tint au Quesnoy le Comte, attendant le Duc Maurice de Saxe avec son regiment, & vn autre escadron de Gueldrois, & le secours que luy auoit promis le Roy d'Angleterre. Ce-pédant le Prince de Melphe, qui auoit charge d'aitailler Luxébourg le feit avec son grand hōneur, entant que quoy que les Legionaires l'eussent presque tous abandonné, & qu'il eut douze mille Lansquenets en barbe, si est-ce qu'il passa avec la caualerie, & mit viures pour trois mois en ladicte ville susdicte: & ce faict il rafreschit Arlon, & vint se ioinde au cap Royal, qui alloit cōbatre les Imperiaux deuât Landrecy, où l'Empereur estoit ayant sous soy dix-huit mille Allemans, dix mille Espaignols, six mille Wallons, & dix mille Anglois, & plus de treize à quatorze mille cheuaux: & pour chefs le seigneur Fernand de Gonzague, le Duc d'Alue, & le Comte de Reux, & presque tous les Princes d'Allemagne, estât ceste armée des plus belles & plus puissantes que iamais ce grand & puissant Empereur mit en campagne. Je ne m'arresteray au grand deuoir des Seigneurs de la Lande, & d'Essé chefs dedans Landrecy, ny aux saillies qu'ils feirent sur l'ennemy, à l'artillerie qu'ils luy osterent, & nombre d'hommes qu'ils feirent mourir: & comme l'Empereur, qui a esté vn sage chef de guerre, sçachant bien à quels hommes il auoit à faire, ne voulut aussi hazarder ses soldats, ains se resolut d'auoir les nostres par famine, n'ignorât point la disette que noz gens auoient de viures, & que mal-aisément le Roy leur en pourroit fournir si ne venoit à vne sanglante bataille. Le Roy d'autre part aduertý de la necessité des siens, delibera de plustost mourir, que souffrir la ruine de tant de gens de bien estans dedans Landrecy, pource partant de la Fere sur Oise, où il assembloit son camp, il diligenta si bien qu'il vint à S. Suplex, d'où auant il pouuoit voir la baterie de l'ennemy contre les nostres. En somme, messieurs le Comte de saint Pol, & l'Admiral d'Annebault entreprirent de rafreschir la garnison de Landrecy, & en ostans les Seigneurs d'Essé, de la Lande, & de la Chapelle Rainfoin, y mirent messire Jacques de Coucy seigneur de Veruin, que le Roy mesme choisit pour ceste charge tant importante, & lequel auoit lors charge de mille Legionaires de la legion de Picardie, afin qu'il commandast comme Lieutenant de Roy en ceste place, luy donnant le Capitaine Roche baron pour luy assister, & autres vaillans chefs de guerre. Et tost apres le seigneur de Langey, qui auoit charge d'aitailler Landrecy (l'Empereur ayant cessé la baterie, & assemblé toutes ses forces en vne masse pour n'estre deffait les ayant séparées) ne faillit d'amener dedans le vingt-neufiesme d'Octobre dedans la ville douze cēs moutōs, neuf vingts tant bœufs que vaches, & six cēs sacs de farine: & ayant pour compaignon le seigneur de Sanfac, il executa son dessein, & la resolution du Roy, qui n'estoit autre que de rafreschir d'hommes & de viures ceste place: & cecy à sa grande loüange, bien que ces viures ne fussent pour durer long temps, ce neantmoins y en auoit il pour autant que l'Empereur sçauoit demourer en ce siege, eu esgard à la saison de l'année, qui estoit au mois de Novembre. Ainsi le Roy aduertý de cest auitaillement, content de cecy, & voyat les pluyes vehementes, commença aussi à se retirer, ce qu'il feit l'endemain de Toussaincts, & s'en vint à Guise: de quoy aduertý l'Empereur voulut les faire suiure par Fernand de Gōzague, qui perdit grand nombre d'hommes dedans les bois, où nostre harquebuserie les saluoit estrangement: ce qui fut cause que l'artillerie estant passée, & monsieur le Dauphin faisant teste aux Imperiaux pensoit auoir la bataille: ce qui feit que le Roy rebroussa chemin pour se trouuer à la meslée, mais sçachant que l'Empereur s'estoit retiré avec sa honte, il reprit encore sa voye, & l'Empereur la sienne avec grande honte, & encore plus de fâcherie. Entre tous les François qui moururent entre tant d'escarmouches, quoy que furieuses, qui se feirent durant que les deux armées estoient aupres l'une de l'autre, n'y eut homme de nom que messire Jean d'Andoins grand Seneschal de Bearn, & bien aymé de monsieur le Dauphin, & Cheualier fort renommé au faict des armes, comme ceste famille illustre de sang, ne fut iamais autre que courageuse, & fort affectionnée au seruice de la maison de France. Les Anglois durant cecy faisoient de grands maux au pays de Boulonois, à cause que les forces estoient avec monsieur de Vendosme que le Roy auoit mandé au camp de Landrecy. Et tandis le Pape ayant enuoyé le Cardinal Farnese son nepuc, & prié par lettres le Duc de Lorraine de moyenner la paix entre ces deux

Loüage du Prince de Melphe auitaillant Luxébourg

Nombre de l'armée Imperiale à Landrecy.

En quelle destresse estoient ceux de Landrecy

Les seig. de S. Pol, & d'Annebault rafreschissent Landrecy.

Auitaillement de Landrecy par les seigneurs de Langey & Sanfac.

Le Roy se retire de Landrecy. L'an 1544.

L'Empereur leue le siege de Landrecy à sa honte.

Seign. d'Andoins tué à Landrecy.

Anglois affligent le Boulonois.

deux grâds Princes l'un & l'autre y feit son deuoir, mais ce fut en vain, cest an se passant en ces menées & poursuites, & randis chascun se preparant & forrifiant pour recommencer plus que iamais la guerre. En l'an de nostre salur (suiuant que ie suppose ordinairement en ceste histoire) Dieu ouurant, par sa grace, la matrice de madame Catherine de Medicis Dauphine de Viénois, q̄ plusieurs estimoiēt estre sterile, elle accoucha le ^{Naissance du Dau-} dix-neufiesme de Ianuier, qui estoit vn Samedy entre quatre & cinq heures du soir, ^{phin Fran-} au Chasteau de Fontaine-belleau, & eut vn beau fils, lequel fut baptisé le dixiesme ^{cois depuis} de Feburier par monsieur le Cardinal de Bourbon le tenans sur les fonts le Pape, & le ^{Roy 2. de} Roy son ayeul, & pour sa Saincteté fut le Duc d'Orleans: & les marines estoient la sei- ^{ce nom.} gneurie de Venise, & madame Marguerite de France tante del'enfant, & depuis Duchesse de Sauoye, & pourcefit on des feus de ioye par toute la France. Er le Roy ^{Ordre par} feit encore d'autres loix sur le reiglement & deuoir que luy doiuent les Nobles de ce ^{le Roy mis} Royaume, ainsi que le pourrez recueillir des Ordonnances faictes du reimp de ce ^{au fait de} Roy, & sur tout de celles qui parlent du Ban & arriere-ban de France. Deputa aussi ^{la guerre.} Commissaires, pour visiter les frontieres, mesmement de Picardie, afin de pouruoir aux munitions & viures, à cause qu'il voyoit l'Anglois ahaner apres cecy, & qu'il au- roit là la guerre, & principalement à Boloigne.

*Ce que le seigneur d'Anguien François monsieur de Bourbon feit en Piedmont:
Bataille de Cerisfolles, & autres diuerfes occurrences.*

CHAP. LX.



DV RANT cest hyuer, & le Roy se reposant, il fallut que meit aussi biē ^{L'an 1544.} ordre aux desordres qui estoient par le Royaume, qu'aux troubles ^{Preuosts} que la guerre preparoit au dehors: entant que le soldat retiré de la ^{de Mares-} guerre, & s'en allant ou en sa maison, ou es garnisons deputées, fai- ^{chaux} soit des insolences infinies: de sorte que sa Majesté fut forcée d'y ^{creer.} pouruoir par la creation de plusieurs Preuosts de Mareschaux ayans souueraine iurisdiction sur les vagabonds, suiuant que le porte l'esta- blissement de la loy qui donne telle autorité à ces Magistrats, plus necessaires qu'e- quirables, eu esgard aux iniustices qui depuis sont sorties de plusieurs appelez à telles dignitez, & pour brider lesquelles, on a en fin limité la puissance de ces iuges ia- dis trop temeraires. Et pource encore que les Iuges & Contrôleurs, & les marchads ^{Chambre à} mesmes du sel faisoient de grâdes angaries au peuple, & torts au Roy en son droit de ^{Paris con-} Gabelle: sa Majesté y pouruoyant, establit vne chambre au Parlement de Paris, où fu- ^{tre les Ga-} rent mis des Commissaires, pour enquerir de ceux qui s'estoiēt enrichis par ceste voye ^{belleurs.} si damnable: estant President en ceste chambre celuy messire Jean Bertrand, duquel auons parlé cy dessus, & qui a depuis esté garde des seaux en France: & lors estât mort monsieur de Montelon Chancelier, furent dōnez les seaux à messire François Erraut de ^{François de} Chemant, qui estoit amy de monsieur l'Admiral en faueur duquel il eut l'office, d'autât ^{Chemant} que l'Admiral lors gouuernoit le Roy sur tout autre, & apres luy le Cardinal de Tour- ^{garde des} non: qui n'est pas petite loüange à ce grand Roy, que deux si excellens, sages & ac- ^{seign. fa-} complis hommes eussent si bonne part en son amitié, & qu'il se gouuernast par eux ^{uoris du} es affaires de consequence. Ce fut deslors, que le deffault de deniers causa vne gran- ^{Roy Fran-} de corruption en la iustice: car le Roy vendant les estats, & faisant nouuelles creües ^{cois.} d'officiers en ses Parlemens, les plus riches y estoient admis, sans qu'on feir guere grande inquisition de leur sçauoir, ou bonne vie. Cefut en ce temps que l'Empe- ^{Erection de} reur s'estant retiré du siege de Landrecy, fut tenir la Diete de Spire, de laquelle ^{nouveaux} auons parlé cy dessus, où il tascha par tous moyens de persuader aux Princes de ^{Cōseillers.} Germanie de se ruer sur la Gaule, & de mettre à bas la grandeur de nostre Roy, ^{Remonstrā} & luy apprendre à se sous-mettre à l'Empire. Les Allemans respondirent que ^{ce de l'Em-} il failloit plustost appaiser les troubles de leur pays, que se mesler d'accabler les ^{peureur aux} autres: & que si par raison & remonstrances, ils n'en pouuoient venir à bout, ^{estats de} Germanie.

DDDd

il falloit les vuidier par les armes. Dirent qu'ils ne voyoient aucune iuste occasion qui deust les empêcher d'aller aussi bien que iadis à la soulde du Roy de France, en esgard à celle alliance ancienne qu'ils auoient avec les François, que sans mesprendre ils ne pouuoient violet. Ioint qu'ils auoient promis au Roy, & luy à eux, de faire tant que ces differens seroient accordez par l'aduis d'aucuns Princes & Seigneurs arbitres entre les deux Maiestez. Conclurent en fin que le Roy François estoit vn Prince bon, equitable & debonnaire, & qu'ils ne l'auoient onc trouué autre que bon amy & fidelle voisin, & lequel estoit bien affectionné à toute la nation Germanique. Vous eussiez dict que l'Empereur scauoit, ou coniecturoit ce qu'ils luy deuoient dire, tant il fut prompt à leur respondre à ce dernier point: ne faillant à leur monstrier des lettres que le Roy luy auoit d'autresfois escrites, par lesquelles il prit argument de la haine du Roy enuers les Allemands: d'autant que ces lettres chantoient que la paix estant ferme & stable entre eux deux, le Roy luy promettoit tel, & si puissant nombre de caualerie, qu'il auroit moyen d'aceabler les forces d'Allemagne, de contraindre les Protestans d'abiurer celle profession qu'ils auoient faict du Lutherisme: par-ainsi exhortoit l'Empereur ne craindre les Allemands, ains plustost vser vers eux de toute seuerité. L'Empereur ne fut deceu de son dessein, car les Allemands ayans veu ces lettres, furent si esmeuz contre le Roy, le blasmans d'infidelité, sans considerer si ces lettres estoient vrayes, ou supposées, que tout aussi tost ils promirent à l'Empereur de luy fournir tant d'hommes qu'il voudroit pour passer l'an ensuiuant en France. De ces menées fut aduertty le Roy, ce qui le troubla grandement, & non sans cause, veu le peril qui se luy presentoit, ayant presque toute l'Europe armée contre luy par les sollicitations de l'Empereur, & pour les appaiser, il despecha Iean Cardinal du Belay, & François Oliuier President de Paris, & depuis Chancelier: queles Allemands ne voulurent ouyr, plustost leur feirent deffence, l'Empereur procurant cecy par ses agens & ministres, qu'ils ne fussent si hardis que de venir à Spire, s'ils ne vouloient estre mal traictez, & s'ils estoient sages, qu'ils eussent à se retirer. Ce qu'ils feirent, non pourtant trouuerent ils moyen d'escire aux ordres de l'Empire, & par leurs lettres leur faire entendre les raisons du Roy, & son innocence, faisans voir à chascun comme l'Empereur estoit cause de tout le mal-heur present, le Roy ayant tousiours marché droitement en besoigne: mais quoy? bien que la lettre & le papier ne rougissent point, si est-ce qu'ils n'ont point la force, vigueur & effect qu'à la parole viue: & par-ainsi ces escrits ne seruirent lors de rien que de preparacion pour l'aduenir, chascun estant disposé au seruice de l'Empereur, iusques à ceux mesme qui de longue main estoient pensionnaires, & souldoyez du Roy tel que le Comte Guillaume de Fustemberg, qui fut des premiers qui arma contre le Roy, & qui entra avec forces sur ses terres. De sorte que considorant cecy, on voyoit que sans l'aide de Dieu, le Roy estoit en grand danger de souffrir quelque grand perte, n'y ayant Prince en la Chrestienté, qui fut à son secours: car l'Ecossois mort, son Royaume obeissoit à vne femme, & n'auoit qu'un enfant Roy, & les autres Rois à peu pres fauorisoient l'Empereur. En ce mesme temps, ou peu auparauant, comme les Imperiaux surprinsent en vn lieu appellé Marran non loing de Venise, les agens du Roy allans en Grece, ou vers Solyman, ceux qui estoient en Italie pour le seruice du Roy se mirent en deuoir de se faire maistres de ceste place: de sorte qu'un certain Bertrand Sacchie feit si bien, en cela aidé par Iean de Mōluc lors Ambassadeur pour le Roy à Venise, & à present Euesque de Valence, homme de grande experience aux affaires & de singuliere erudition, que la place tomba sous la puissance du Roy, ou fut mis ce Bertrand pour Gouverneur. Mais l'enuie le rendant mal agreable aux habitans, on le blasma d'auoir intelligence avec les Imperiaux, tellement qu'il en fut chassé, mais depuis remis par la diligence tant du susdict seigneur Ambassadeur de Monluc, que de messire Anthoine seigneur de Pons, & Comte de Marepnes lors negotiant en Italie pour le seruice du Roy, & estant Cheualier d'honneur de Madame Renée de France Duchesse de Ferrare, & le seigneur d'Eschenay, qui feirent leuée d'hommes, & mirent soldats en ceste place, & les Venitiens les aiderent d'artillerie, à cause que les gens

du Roy

du Roy Ferdinand auoient assiégué ce fort : que le Roy donna depuis au seigneur Pierre Strozzi, & il le vendit aux Venitiens la somme de trente mille ducats : & voila ce qui passoit sur la frontiere de Grecenoz agens, n'oublions rien qui seruit à faciliter la voye à ceux qui manioient les affaires pres le grand seigneur de Turquie. Mais reuenons au seigneur d'Anguien, que nous auons laissé cy dessus en Cour, apres le sac de Nice de Prouence: j'ay dict que le Marquis del Guast, sçachant que l'armée Royale, & celle du Turc s'estoient retirées sans forcer le Chasteau de Nice, rebroussa aussi chemin, & s'en retourna en Piedmont, ou pour venger le sac de Nice, il fut mettre le siege deuât Mondeuis, place lors assez mal fournie de gens, pource que le seigneur de Boutieres General en Piedmont auoit peu de soldats François, & ayant esté contraint de mettre des Suisses en ceste ville, bien que ce peuple ne soit guere propre pour defendre vn siege, estant plus apte à combattre en campagne: aussi ayans fait le deuoir à Mondeuis, en fin furent forcez de composer, & de se rendre armes & bagues sauues : mais Charles de Dros Gouverneur de la place, ne fut si fol de se fier en ceste capitulation, ains se sauua par vne fauce porte à Rocque de Ban qu'il fortifia : & cependant les Suisses qui pensoient que le Marquis leur tint promesse, se veirent trompez, car sortans, ils furent deualifcz, & grand nombre d'eux tuez par les Espagnols, contre toute discipline militaire: dequoy les Suisses se ressentirent depuis, & s'en vengerent sur ceste infidelité Espagnolle. Apres ce le Marquis passant par deuant Rocque de Ban n'osa l'assaillir non plus que Beyne, ny Sauillan : mais ayant sçeu que le seigneur de Boutieres s'estât retiré à Pinerol, auoit laissé le seigneur d'Aussun & Bernardin de Vimercat à Carignan pour raser les fortifications y faites par le seigneur de Langey, & entendu que ces Seigneurs auoient peu de forces, fut leur donner dessus, afin que gagnant ceste place il la fortifiast, & par mesme moyen ostast aux nostres toute commodité d'auoir viures & secours de là le Pau, & du Marquisat de Saluces, & ainsi il rendroit difficile le secours aux places de Beyne, Sauillan, Rocque de Ban & de Cental. Il vfa de telle diligence, qu'auant que noz gens eussent ruiné ces fortifications il leur fut à la queue, avec quinze, ou seize mille combarsans à pied, & trois mille cheuaux partie mal faite : & toutesfois failloit il qu'ils se retirassent vers Turin, où Moncalier comme aussi ils feirent, soustenans les Seigneurs d'Aussun & Vimercat avec leur caualerie legere, l'effort des ennemis pour sauuer leur fanterie, comme ils feirent, mais estans sur le pont & passage de Numriuiere estant entre Carignan, & Loge, les Imperiaux se renforcerent tellement que le seigneur d'Aussun fut porté par terre, & pris, comme aussi furét la plus-part des siens, le reste de l'armée se sauuant à Moncalier par le secours de la garnison, qui fortit pour leur faire escorte. Ce que fait le Marquis fait reparer & fortifier Carignan, & y mit viures pour sept ou huit moys y laissant Pierre Colonne pour chef, avec quinze cens Espagnols des vieilles bandes, & deux mille cinq cens Lansquenets, & s'en alla en Ast pour sy rafreschir. Ce pendant le Roy enuoya nouvelles forces au seigneur de Boutieres, à sçauoir quatre mille hommes de pied Prouençaux, & Dauphinois, cinq mille Gruyens, & deux cens hommes d'armes, avec lesquels il se fit maistre de la campagne, & courut iusques vers Vercaill, & assiegea, ayant pris plusieurs petites places, saint Germain ville assise sur le fleuve Nautilio laquelle estant batue, fut assaillie, & du premier assaut les nostres y furent repoussez y mourans les Capitaines Garrou & sainte Marie Basques, & Achau Basque aussi, qui portoit la Colonnelle, du seigneur de Tais, fut renuersé dedans le fossé, ayant son enseigne au poing, quoy qu'il fur blecé de quatre harquebousade, mais l'endemain les tenans n'oserent attendre le second assaut, ains rendirent la ville bagues sauues, y laissant les munitions, viures, armes & artillerie. Cecy fait, on alla assieger Yuréc cité tres-ancienne, & iadis nommée Eporedia, assise sur la bouche de deux riuieres s'assemblans la, à sçauoir le Nautilio, & Dorra Bauria : mais estans en ce siege, le soldat commença mespriser les commandemens du seigneur de Boutieres, & luy à se facher & alentir, tant pour ce mespris, que pour auoir entendu que le Roy enuoyoit François Monsieur de Bourbon seigneur d'Anguien pour General en Piedmont: si bien qu'Yurée qui estoit sur le poinct de rendre les abbois, eut du relasche,

DDD d ij

*Seign. de
Boutieres
leue le siege
d'Anguien.*

*Seigneur
d'Anguien
pourquoy
aymé du
soldat.*

*Places pri-
ses par mon-
sieur d'An-
guien.*

*Sage de par-
tiement des
forces par
monsieur
d'Anguien.*

*Le seign.
d'Anguien
escriit au
Roy.*

*Responce du
Roy au seign.
d'Anguien.*

*Seign. qui
furent en
Piedmont
vers mon-
sieur d'An-
guien.*

*Sagesse de
monsieur
d'Anguien
pour tenir
le soldat en
devoir.
Desseins du
Marquis
del Guast.*

& le seigneur de Boutieres leuant le siege, fut au deuant du Prince de Bourbon ius-
qu'à Chinias, & luy mir l'armée en main, & aussi tost se retira en son pays de Dauphi-
né estant en deffaveur, à cause que le Roy estoit marry contre luy pour la perte de Ca-
tigná. La venue du Prince d'Anguien fut si agreable au soldat qu'il sembla que le cœur
luy redoublast, & qu'il n'y eut peril auquel il refusast de se hazarder pour le seruir, &
luy complaire, rous loüans sa sagesse en cest aage si bas, & admirant sa vaillance, & ay-
mant sa liberalité & courroisie, vertus propres à vn grand Prince, & à celuy qui est
choisy pour chef, & General d'une armée. Luy donc vñant du conseil des vieux Ca-
pitaines, & sçachant la volonté du Roy, ayant pris Crescentin, Palleyol, Dezanne,
& autres places voisines, & rompu le pont du Pau qui fauorisoit grandement l'enne-
my, prir le chemin de Carignan, que le Roy desiroit sur tout que fut recouuert, à
cause du preiudice que ceste place portoit à tout ce que sa Maiesté possedoit en
Piedmont. Il se parqua à Vimeux, place assise à deux mille de Carignan, & feit vn
fort du costé de Pancalier, pour empescher de tous les rafreschissemens à l'ennemy:
à la garnison duquel estant à Quiers, il osta le moyen de secourir Carignan, allant cà-
per la ville d'Estellon, où l'armée demoura depuis la Chandeleur iusques en Caref-
me. Sur le mois de Mars de cest an mille cinq cens quarante quatre, le Marquis del
Guast, sçachant l'importance que luy estoit Carignan, se resolut de le deffendre, &
foter les nostres de leuer le siege, ou d'y mourir leur donant la bataille. Le seigneur
d'Anguien ayant aduis de cecy, despecha soudain vers le Roy, pour sçauoir sa volon-
té, sur le faict de la bataille si elle luy estoit presenrée, & pour le supplier d'enuoyer
deniers pour le payement des soldars pour trois mois, afin qu'ils ne se mutinassent,
& qu'au besoing il ne fust par eux abandonné. Le Roy luy promit d'enuoyer bien
tost de l'argent, & quant à la bataille, il l'estimoit si sage, qu'il ne feroit rien à la vo-
lée, & par ainsi s'en remettoit à sa discretion, & au Conseil des anciens Capitaines
de son armée, qui sçauoient les occurrences des choses, & la necessité, & com-
modité tant des affaires, que du lieu: & qu'il se souuint de son rang, & de l'amitié
que sa Maiesté luy portoit, & de la reputacion acquise par luy, & en somme que sa
Maiesté n'atrendoit autre cas de luy, que ce qu'on doit esperer d'un Prince du sang
de France, qui a pris nourriture en la maison d'un Due de Védosme estimé entre les plus
sages, vertueux, loyaux & preux Princes de la terre. Ces mots seruoient d'aurát d'es-
guillons de vertu à ce gentil Prince, aymé vñiquement du Roy: & vers lequel fache-
minerent plusieurs Seigneurs de ce Royaume, sçachans que le Roy luy auoir permis
de donner la bataille aux Imperiaux: à laquelle voulans se rrouuer, y alloient ioyeu-
sement cōme aux nopces les Seigneurs qui s'ensuiuent: Iacques d'Albon seigneur de
S. André, le seigneur de Dápierre, issu de la maison de Clermont en Dauphiné, & ces
deux estoient des plus fauoris de monsieur le Dauphin: les Seigneurs de Iarnac, de
Chastillon, Gaspard de Colligny neveu du Conestable: François de Vendosme &
Vidame de Chartres, les Seigneurs de Creuc-cœur, & de Bonniuet, le Cheualier
de Bonniuet freres, & fils du deffunct seigneur Guillaume Gouffier Admiral de Fran-
ce: y furent encore les Seigneurs de Bourdillon, d'Escars, d'Assier Capitaine de
l'artillerie, les deux freres de Ienlis, la Hunaudaye fils vñique de l'Admiral d'Anne-
bault, Rochefort, Luzarches, Ouarris, Lassigny, Paulmy, & en somme il ne demoura
presque pas vn ieune Gentil-homme en Cour qui ne voulust estre de ceste partie. Le
Roy de son costé enuoya deniers par le seigneur de Langey Gouverneur de Turin
au Prince de Bourbon, mais si peu que sans la sage condition des chefs, il eut esté
impossible de conreter le soldat: mais on dressa si accortement les affaires que
le soldat fut plustost à la bataille qu'il ne toucha la paye entiere; & se contenta
de l'espoir d'icelle en touchant vñe partie. Ce pendant monsieur d'Anguien
estant aduertý des desseins du Marquis del Guast, fort preiudiciables au Roy,
& au pays renant pour luy s'il les eust mis en execution, ayant deliberé de passer
le Pau, & donner le degast au plat pays, ostant les viures à nostre camp, & re-
freschissant Carignan nous forcer de leuer le siege: & ainsi rendre vain tout
nostre effort: ce qui fut cause que le Prince par le conseil des Capitaines se
resolut de luy allet au deuant iusques à Cctifolles auant qu'il s'en doubtaist,

& là

& là luy donner la bataille, qu'il ne demandoit, tant il craignoit nostre caualerie. Ainsi fut enuoyé le seigneur de Termes Colonel de la caualerie legere pour descou-
 urir la contenance de l'ennemy, & la part qu'il tourneroit, afin que noz gens tournas-
 sent teste vers luy, auant qu'il eust pris pays fort: & ce-pendant on parrit nostre
 camp en trois, à sçauoir auant-garde, bataille, & arriere-garde. A l'aduant-garde com-
 manda le seigneur de Boutietes venu expres de sa maison pour se trouuer à la barail-
 le, ayant sous luy la caualerie des compagnies sienne, du Comte de Tende, du
 seigneur de Termes, de Bernardin Vimercat, du More de Nouare, & du seigneur de
 Cental, & quatre mille hommes de pied François, & des vieilles bandes desquels le sei-
 gneur de Tais estoit Colonel, entre lesquels se mirent plusieurs ieunes Gentrys-hom-
 mes, desireux de paroistre, & signamment les trois freres de Bonniuet, & le ieune
 Genlys: à l'exemple desquels il y en eut plusieurs autres qui voulurent estre à ce pre-
 mier ranc, pour auoir aussi des premiers part à ce gasteau. La bataille fut conduire
 par monsieur d'Anguien, ayant avec luy le seigneur de Langey, & les compagnies
 de gend'armirie des Seigneurs d'Assier (cestuy y estoit en personne) de Curfol, (lors
 gouuernant Turin) du Comte de Monrauel issu de la maison de la Baume: & outre
 ce y auoit vne troupe de Noblesse volontaire, faisant enuiron cent cheuaux, qui
 estoient sous la cornette du Prince d'Anguien, portée par le seigneur de Rubem-
 pré, issu aussi du sang de Bourbon, & autant sage, vaillant & genereux qu'autre de
 son temps, sous lequel marcherent les Seigneurs de saint André, de Chastillon,
 de Iarnac, le Vidame de Chartres, les Seigneurs de Bourdillon, de Rochefort, d'Es-
 cars, de Luzarches, de la Hunaudaye, l'aîné Genlys, de Lassigny, & de saint Amand,
 qui estoit de la maison de Roche-Chouard: y estoit encore le seigneur d'Aussun issu
 de prison, avec cent cinquante salades tous hommes vaillans & de grand seruice. Les
 Seigneurs de Glaiue, & de Pescheray menoiert vn Regiment de Suisses qui estoit de
 quatre mille soldats, la plus-part picquiers & gens d'experience. Le seigneur de Dam-
 pierre eut charge de l'arriere-garde suiuy de tous les guidôs & archers des cōpaignies
 de caualerie, qui estoit vne furieuse, & vaillante troupe, eu esgard à ce que lors les plus
 grands Seigneurs s'estimoient bien-heureux d'auoir vne place d'archer. Les ordonnan-
 ces du Roy pout y apprendre la guerre: & bien souuēt estoiet deux, ou trois ne tenans
 qu'une place tant estoit lors bien reiglée la discipline militaire: auoit encor Dâpierre
 trois mille Gruyens, & autant de fanterie Italienne. Pour faire court, l'ennemy mar-
 chant de Cerifolles vers Sommeriue place appartenante au Comte de Tende, fut de-
 uancé par le seigneur d'Aussun, & suiuy par la cornette de monsieur d'Anguien, de
 sorte qu'il s'en retourna à Cerifolles, aduenant cecy le iour de Pasques qui estoit le
 dixiesme d'April mille cinq cens quarante quatre. L'endemain fut donnée la barail-
 le tant memorable de Cerifolles, où le seigneur de Monluc fut fait chef & Colonel
 des enfans perdus, choisis d'entre les plus hardis de toutes les troupes Françaises: &
 le seigneur de Langey fut comme maistre de camp, ayant charge d'aller d'escadron en
 escadron, pour faire marcher les nostres selon qu'il verroit que la commodité le de-
 manderoit. Venans au ioindre les aduis du seigneur de Moneins seruirent gran-
 dement, qui conseilla de ioindre les escadrons du seigneur de Tais, & ecluy des
 Suisses, à cause que l'ennemy estoit plus fort que nous de fanterie. En somme,
 d'abordée les troupes du seigneur de Boutietes rompirent les Allemans de l'en-
 nemy, ce qui causa la fuite du Marquis del Guast se sauuant sans coup ferir, ayant
 mis tout son espoir en la vaillance, & furie de ces Lansquenets. Le seigneur de
 Termes, ayant chargé & rembarré le Duc de Florence, mais pensant estre sui-
 uy, & enfoncer le Prince de Salerne, il fut pris, non sans porter vn grand bien
 à nostre armée qui sans ce desordre du Florentin, eut senty vn eschec par la cau-
 lerie Napolitane. Le seigneur de Dampierre chargea la caualerie Imperiale con-
 duite par le Prince de Sulmone, & la rompir, & par-ainsi diminua la force des
 soldats Espaignols suppotrez aux esles par ceste caualerie. Tour cecy n'eut pas
 gaigné la bataille, sans monsieur d'Anguien, lequel voyant les Gruyens mal
 asseurez, se mit avec eux pour les encourager, & lors que la fanterie Espaignolle
 & Allemande se rua sur eux, quoy qu'il les veit esbranlez, & se mettrant en fuite,

DDDd iij

Vaillance de monsieur d'Anguien. si est-ce qu'il ne s'en estonna aucunement, ains se iettant à traïers ce bataillon ennemy avec les Seigneurs choisis cy dessus nommez, & quelques autres troupes de cavalerie, il renuerfa tout, & abatit toutes les enseignes, & feit vn grand massacre d'Imperialistes, mais non sans qu'il n'y perdit de braues hommes, & entre les plus signalez furent les Seigneurs d'Assier, de Monsalais, de Glaiue, de Couruille, & le Baron d'Oin, & deux de ses Escuyers: le seigneur de Lassigny fut abatu, son cheual luy estant tué; mais il se sauua, & les Seigneurs de S. Aubin & de Fetuaques y furent blecez, & estans trouuez entre les morts, on les pensa si bien que depuis ils gueriront de leurs blessures. Tant y a que par la fuite des Gruyens monsieur d'Anguien demoura en grand' peine, ayant sur les bras les Espaignols, & ne sçachant qu'estoient deuenus les François de la fanterie qu'il estimoit perdus, pour ne les voir point, à cause d'un costau qui separoit les lieux où son excellence combattoit, & où icelle fanterie estoit victorieuse. Et n'eut esté que les Espaignols furent aduertis de la deffaiete de leur armée, ce braue Prince eut eu de l'affaire à se sauuer, tant ceux cy luy resistoient vaillamment: mais lors perdans cœur, ils commencerent à fuyr, en lieu de faire teste, & se laisserent occir comme aigneaux: & sans les boys, il n'en fut pas demouré vn seul sans passer par le tranchant des espées Françaises: & nonobstant encore en eschappa il peu, qui ne fust mort ou pris, tant on les chassoit de pres: & où les François, & les Suisses se souuenans de la cruauté Espaignolle, pratiquée à la reddition de Mondeuis, traicterent si cruellement les Imperiaux qu'ils n'en prenoient vn seul à mercy, ains les tuoient entre les mains de ceux qui vouloient leur sauuer la vie. Ceste deffaiete fut si grande que sans la fuite des Gruyens, il ne fust, demouré presque vn seul homme au camp Imperial sans mort, ou prison: mais ceste fuite fut cause que le Prince de Salerne se sauua sans auoir fait guere grande perte de ses troupes: ioint que si on eut poursuiuy le Marquis del Guast, il ne pouuoit estre qu'il ne tombast es mains des nostres, à cause que ceux d'Ast luy fermerent les portes. Au reste, il y fut pris quinze pieces d'artillerie, grand nombre de ponts de cordes, quantité de viures & farines, trois cens mille francs en deniers, sept ou huit mille Corselets desquelss noz soldats se pourueurent: mais ce qui plus donna d'admiratiō aux nostres, fut que le Marquis del Guast auoit fait apporter vn nombre infiny de colliers & menottes de fer pour lier les prisonniers François, sur lesquels il s'asseuroit d'empoter la victoire. Et ainsi Dieu changea le fort, & le feit tomber au fossé que pour autrui il auoit préparé, car le Prince d'Anguien ayant fait visiter les morts, trouua qu'il n'en y auoit pas moins de quinze mille du costé des ennemis, là où il n'y en auoit pas deux cens des nostres: & entre autres de gens de nom outre les precedens nommez cy dessus, furent le seigneur de la Molle Prouençal, les Capitaines Passin de Dauphiné, Barbezan, & Moncault Gascons, & infinis blecez. Du costé des ennemis furent pris Dom Raymond de Cardonne, Charles de Gonzague, & Aliprand Madrucci frere du Cardinal de Trente, lesquels furent depuis rendus en eschange du seigneur de Termes, & autres Seigneurs François estans es prisons des Imperialistes. Et ce-pendant le Marquis del Guast tout blecé qu'il estoit d'une harquebousabe, s'en alla d'Ast à Milan, afin que ceste deffaiete n'alterast la volonté des Citoyens, & ne les feist rendre au Roy de France. Monsieur d'Anguien d'autre part prit le chemin d'Ast, laissant forces deuant Carignan, pour contenter le Roy, qui ne vouloit que ceste place, bien que s'il eut laissé faire ce Prince sur le Duché de Milan, il eut aussi destourné l'Empereur de faire le voyage qu'il feit en France, duquel (Dieu aydant) nous palerons cy apres.

Prise de

Prise de Carignan par monsieur d'Anguien, deffaitte du seigneur Strozzi, & descente de l'Empereur en France, & autres matieres signalées.

CHAP. LXI.



PRES l'heureuse bataille de Cetisolles, le seigneur de Tais fut en-
uoyé par le Prince de Bourbon sommer la ville de saint Damian as-
sise au Monferrat, & qui iamais n'auoit encor' obey au Roy, ny aux
Espaignols, laquelle se rendit par composition telle, qu'elle viuroit
en ses franchises, libettez, & priuileges, & qu'il n'y entreroit autre
garnison que de François, ou d'Italiens, & pour ce y laissa l'on deux
compagnies Françoises. Furent encor' prises les villes de Monca-

*L'an 1544
s. Damian
pris par le
seign. de
Tais.
Places pri-
ses au Mont-
Ferrat.*

lier, Vigon, Pont d'Asture, saint Saluador, Frezenet de Pau, ville fort ancienne, & de laquelle Luitprand Pauesan fait souuent mention: & en somme, tout le Montferradois feit ioug aux armes Françoises, sauf Trin, Cazal, & Albe, tant les Imperiaux perdirent cœur apres la route de Cetisolles. Et tandis que le seigneur de Tais feit ces exploits, monsieur d'Anguien pressoit ceux de Carignan, lesquels se deffendoient gaillardement: mais assaillis de la famine, & n'estans secourus par le Marquis del Guast, ils demanderent grace, qui leur fut accordée par le Prince, qui aymoient les vaillans soldats, & qui ne trouuoit bonne la cruauté, où l'on pouuoit gagner pays par misericorde: si bien qu'il laissa sortir le soldat avec ses armes, mais sans tabourin, & avec serment de ne porter armes de six mois contre le Roy, ny pas vn de ses alliez: & que durant ledit temps ils se tiendroient delà la tiuiere d'Adde, sans la repasser que ce terme ne fut expiré. Que Pyrrhe Colonne seroit tenu hui& iours apres son voyage de Milan, de passer en France, se mettre entre les mains du Roy, & y demourer vn an entier si le Roy ne luy abregeoit le terme. Dedans la ville furent enuoyez les seigneurs d'Aussun, & de Langcy pour prendre denombrement de ce qui y demouroit, & y trouuerent si peu de viures qu'il n'y en auoit point pour nourrir vn homme pour vne seule iournée: ce qui estonna plusieurs, voyans la patience des soldats qui la deffendoient. Nous auons dir cy dessus comme le Roy auoit mandé à monsieur d'Anguien de ne rien entreprendre que la prise de Carignan, à cause qu'il le vouloit avec ses forces pres sa personne, pour auoir nouuelle asseurée de la descente de l'Empereur, & du Roy Anglois avec vne furieuse armée: & que cecy fut causé que noz gens laisserent l'entreprise de Milan, qui lots estoit fort aisée, tant pour le peu de forces qui restoit aux Imperialistes, que pour l'estonnement du pays, & le bon nombre de vaillans hommes qui se venoient ioindre pour cest effect à nostre armée. Car le seigneur Pierre Strozzi Florentin, & fidele seruiteur du Roy, & couronne de France, s'estant ioint (apres la nouuelle de la bataille gagnée par les nostres) avec les Cōtes de Petillan & de Martinengue, le Duc de Somme, & le seigneur Robert Maleteste, & autres seigneurs tant Napolitans que Toscās, & Lombards liguez avec le Roy, fait sonner le tabourin à Rome, & autres lieux, & assemblerent ces Seigneurs dix mille hommes de pied, mais peu de caualerie: & s'acheminans à la Mirandole, où se trouua la masse des troupes, prindrent resolution de tirer vers Milan, pensans que monsieur d'Anguien iroit l'assiéger: ce que s'il eut fait, & eut ioint ses forces avec celles de Strozzi, auant que le Duc de Florence y arriuaist, l'Empereur eut sans faillir perdu lors ce qu'il possedoit en Lombardie: D'autant que desia les Guelphes, & autres en grand nombre se disoient François, & prenoient la croix blanche par le Milanois, fournissoient viutes ioyeusement aux nostres, & s'esioysoient de voir la fin de celle calamité qui les auoit iusqu'alors detenus sous le ioug cruel de la captiuité, en laquelle ils viuoient sous l'Espagnol. Mais ceste ioye leur fut fort courte, d'autant que les Seigneurs sus-alleguez qui auoient pris la route de Milan, estans aduertis de la volonté du Roy, & que monsieur d'Anguien ne faisoit point l'entreprise de Milan, laissant leur chemin, se resolurent de venir se ioindre à l'armée de ce Prince, & pour ce qu'ils n'auoient guere de caualerie, enuoyerent suppliet iceluy Prince de les en accō-

*Carignan
rendu par
composition
à monsieur
d'Anguien.*

*Pyrrhe Co-
lomme en-
uoyé pri-
sonnier en
France.*

*Seigneurs
Italiens li-
gués du
Roy arriués
en Italie.*

*Desir des
Milanoys
que le Roy
fust leur
maistre.*

moder, afin que fils estoient assaillis ils eussent moyen de se preualoir par icelle contre leurs aduersaires. Ce secours leur estant promis, n'eut effect; d'où qu'en vint la faulte, d'où s'ensuiuit vn grand mal-heur: car le seigneur Strozzi estant assailly del'ennemy, & ne pouuant eiter le combat, fut brauement attacher la fanterie Imperiale qu'il deffit: mais pressé de la caualerie, & ayant quitté son fort, il fut aussi rompu par le Prince de Sulmone Napolitan, & les gens mis en route sans grande perte d'hommes signalez, le reste des troupes esgarées se retirant à Queras & à Carignan. Durant lequel temps, le Roy manda à monsieur d'Anguien qu'il luy enuoyast six mille soldats François des vieilles bandes, & autant d'Italiens, à cause de la descente prochaine de l'Empereur, & du Roy Anglois liguez ensemble: bien que l'Empereur eust promis au Pape de ne iamais faire alliance, ny contracter amitié avec iceluy Roy qui auoit fait de si grandes iniures à la maison d'Espagne: & s'estoit esleué contre l'Eglise, se portant chef immediatement, apres Dieu, de l'Eglise Anglicane: & tourmentant cruellement les Catholiques deffendans la cause du sainct Siege de Rome, & la liberté de l'Eglise. Et de tant plus le Pape auoit iuste occasion de se plaindre del'Empereur ayant fait ceste alliance, comme c'estoit par luy, & à ses grandes sollicitations & poursuites, que le sainct Pere, & siege de Rome auoient excommunié l'Anglois, que (peult estre) sans cela, on eut retenu en debuoir par le moyen du Roy de France. Et ce pendant l'Empereur blasmoit nostre Roy de se fortifier du Turc, & n'en faisoit pas conscience de s'ayder contre le Roy de ceux mesmes qu'il reputoit, & auoit fait iuger pour Heretiques, & l'accointance desquels il estimoit autant à fuir que des Payens & Infideles. Il s'aydoit des Protestans qu'il auoit attirez sous pretexte qu'il disoit que le Roy l'empeschoit de faire celebrer vn Concile vniuersel, pour appaiser les troubles de l'Eglise: & irritoit les Catholiques, disant que le Roy fauorisoit les Protestans, qu'il les sollicitoit d'armer contre luy, leur promettoit secours, & qu'il faisoit aduancer le Turc sur la Chrestienté: & que pour rompre ces pratiques, il auoit attiré, & l'Anglois & les Protestans à son alliance. Ainsi venoit vn estrange orage sur la Frâce, d'aurât que toute l'Allemagne estoit en armes, l'Espaigne nous couroit sus, l'Italie estoit esmeüe contre nous, les forces du pays bas nous assailloient, & l'Anglois passoit la mer pour nous faire guerre: de sorte que toutes ces armées n'estoient point de moindre nombre que de quatre vingts mille hommes de pied, & de vingt mille cheuaux, & infinité de canons & artillerie: chose qui à l'ouyr est effroyable & suffisante pour accabler vn pays plus puissant que toute la France. Et de fait, si ceste puissance eut suiuy son dessein de s'en venir tout droit à Paris, sans s'amuser à prendre des villes, ie ne doute pas qu'elle n'eut donné de grands affaires au Roy: mais en fin elle s'en fut mal trouuée, veu que le Roy dressant vne grande armée, (comme il feit) & ayant retirez les viures es villes, & tenans les ports & passages des riuieres, il eut esté impossible à l'ennemy de se garentir de quelque grande ruine: comme aussi l'Empereur estant entré si auant que nous verrons en ce Royaume, confessa auoir fait vn pas de clerc, & s'estre hazardé trop legerement luy & son armée, à se faire tailler en pieces. Or le Roy assemblant son camp en Champagne, & faisant venir dix mille Suisses, six mille Grisons, & six mille Lansquenets, & les douze mille soldats François & Italiens que monsieur d'Anguien luy enuoyoit de Piedmont, & grand nombre de ses Legionaires, & environ deux mille hommes d'armes, & autant de cheuaux legers, il ne peut faire que par mesme moyen il n'affoiblist les frontieres, & ne prist plusieurs troupes des places fortes: estimant (comme dit est) que l'ennemy ne voulust que rauager la France, & le forcer de venir à la bataille. Monsieur de Vendosme qui depuis a esté Roy de Nauarre, voyant que l'Anglois se ioignant avec les Comtes de Bure & de Reux, suivis de dix mille Lansquenets, & trois mille cheuaux Allemans, & des forces des bas pays, & d'Angleterre, venoit se ieter sur son Gouvernement de Picardie, se voyant fort mal accompagné pour faire teste à vne telle puissance, tascha au moins de pouruoir à la deffence des villes de Boloigne, Ardres, Montreuil, Hesdin, & Teroienne, d'autant qu'il estimoit que l'Anglois ne failliroit d'en assaillir l'une ou l'autre. Le Roy d'Angleterre d'autre-part, considerât que la prise des villes luy estoit vne voye plus facile à la victoire, que si sans consideration il alloit deuant Paris se hazarder, ayant tant de forteresses à sa queüe: à ceste cause il se resolut d'assieger & Montreuil,

*Deffaite
du seign.
Strozzi
par les Im-
periaux.*

*Sermôn de
l'Emp. au
Pape faul-
cé.*

*Iuste raiso
du Pape
côtrel'Em-
pereur.*

*Ruse de
l'Emper.
pour s'ar-
mer cōtre
le Roy.*

*L'an 1544
Grand
nōbre d'en-
nemis as-
saillans la
France.*

*Desseins
des ennemis
de courrir
la France.*

*L'Emp. cō-
fesse sa faul-
te.*

*Quelle l'ar-
mée du
Roy.*

*Appareil
de l'An-
glois cōtre
le Roy.*

*Picardie
mal four-
nie de gēs.*

treuil & Boloigne, comme il feit, & du succez duquel siege, nous parlerons cy apres: A ces places auoit charge de pouruoir messire Odard du Biez Marechal de France, & vn des plus sages, loyaux, & experimentez Cheualiers de ce Royaume, lequel estat Lieutenant pour le Roy en Picardie, en l'absence du Duc de Vendosme, & particulier Gouverneur de la cité de Boloigne, voyant que l'ennemy alloit assieger Môtrueil, se ietta dedans avec les cent lances du Connestable, conduittes par le seigneur de la Guiche Lieutenant de ceste compagnie: & de fanterie il eut le seigneur de Genlys avec quatre compagnies de gens de pied François, & deux mille Italiens sous la charge de deux seigneurs Napolitains, à sçauoir Berenger & Chiaramont. Dedans Boloigne il laissa messire Jacques de Coucy seigneur de Veruin son gendre (duquel parlerons cy apres) & avec luy le seigneur de Lignon avec cinq cens hommes de pied, le seigneur d'Aix, ou Renty, le seigneur de saint Blimond qui conduisoit la compagnie d'iceluy seigneur Marechal de Biez, & Philippe Corse excellent Capitaine: & dedans Ardres fut mis le seigneur de Rochepot, qui remedia tresbien à la fortification de la ville, suiuant qu'il en veir estre besoing, ayant à faire teste à vne si puissante armée. L'Empereur estoit encor' avec ses forces à Spire, lors que monsieur d'Anguien deffist le Marquis del Guast, & qu'il laissa l'entreprise de Milan: & laquelle si on luy est laissé poursuire, oultre la grande cōqueste qu'il eut faicte en Italie, il eut encor' (ainsi que dit est) rompu le voyage de l'Empereur en France: lequel aduertý que ce ieune Prince s'arrestoit en Piedmont, ne faillit d'entrer sur les terres du Roy, & d'envoyer le Comte de Fustemberg deuant Luxembourg, où commandoit François Vicomte d'Estanges, qui foustint le siege iusqu'à ce que viures luy defaillans, & n'ayât hommes assez pour deffendre vne si grande ville, il fut contraint de la rendre par cōposition, le Roy ne pouuant luy enuoyer secours: & là perdit le Roy bon nombre d'artillerie, si mal auoit on pris garde à fournir les places de la frontiere: de sorte que presque on peult confesser estre vray ce que l'on dit des François, que fils sçauent vaillamment prendre les villes, si est-ce qu'ils les gardent mal soigneusement. Apres Luxembourg pris, l'Empereur assiegea Ligny en Barrois, (ayant pris Commercy en passant) & estoient dedans Ligny les Comtes de Brienne (qui en estoit seigneur) & de Rouffi freres, & le seigneur d'Eschenay Capitaine de cinquante hommes d'armes, & le seigneur de Gonzolles Escuyer del'Escuerie du Roy, & autres faisans le nombre de mille cinq cens hommes de pied, & cent hommes d'armes: ceux-cy ayans enduré le canon, & breche estant faicte, vindrent à parlementer, mais en parlementant ils furent surpris par les Imperiaux qui les prindrent, & saccagerent la place, non sans quelque blafme d'aucuns, qui auoient promis au Roy la tenir & deffendre, & lesquels on accusoit de l'auoir trop tost rendue, quoy qu'elle ne fust pour tenir longuement contre vne telle puissance. Mais ceux le plus souuent qui font si bon marché de la reputation d'aurrey, fils se trouuoient en lieu tel, ou vne place estant commandée de deux ou trois montaignes, ainsi qu'est Ligny, & où l'on ne peut se tenir aux deffences, i'ay belle pœur, que ne se feroient guere plus prier que feirent ceux cy, ne voyans moyen de garentir leur vie, & moins de gardet au Roy la place entiere. Je sçay bien que quoy que les seigneurs de Brienne, de Rouffi, & d'Eschenay prisonniers de l'ennemy furent lors soupçonnez (quoy qu'à torr) d'auoir eu intelligence avec l'ennemy, mais leur longue prison, & la grande rançon qu'ils payerent monstrent bien que s'il y auoit faulx, elle ne venoit point d'eux, aussi furent ils auerez innocents, & la coulpe reiettee sur ceux qui auoient faict torr & à ces seigneurs & à leur Prince. Cecy neantmoins fur cause que le Roy, marry de ceste si soudaine reddition, enuoya le Duc de Neuers à Chaalons en Champaigne avec vn camp de quatre cens lances, & cinq mille hommes de pied: & monsieur le Dauphin vers la riuere de Marne entre Espernay & Chaalons, pour empescher le passage aux Imperialistes: Lesquels ce-pédant furent l'huictiesme de Iuillet mettre le siege deuant saint Disier, ou pour le Roy commandoit le Comte de Sancerre, & avec luy le seigneur de la Lande chef d'un regiment de fanterie Française: la ville fur batue, & assaillie furieusement, & tresvaillamment deffendue, & auquel siege fut occis René Prince d'Orenge, dequoy l'Empereur fut marry extremement: mais les nostres feirent vne aussi grande perre, d'autant que le seigneur de la Lande faisant la rōde autour des ramparts, fut attraint d'un coup

Odard du Biez
Marechal de France
comme pour-
uoir à la
Picardie.
Quel seig.
à Mon-
trueil.
Jacques de
Coucy seig.
de Veruin
dedans Bo-
loigne.
Seign. de
Rochepot
dedans Ar-
dres.

Luxembourg
pris par les
Imperiaux

Commercy
rendu à
l'Emp.

Ligny pris
par l'Emp.

Comte de
Brienne et
Rouffi mis
à rançon.

François
de Cleues
Duc de Ne-
uers à Cha-
alons.

S. Disier
assiege par
l'Emper.

René Prin-
ce d'Orenge
occis.

Seig. de la
Lande occis.

*Diligence
du Côté de
Sancerre à
s. Disier.*

*Condition
honeste de
la redditiõ
de saint
Disier.*

*Seign. de
Brissac à
Vistry en
Parthoys.*

*Imperiaux
all'assail-
lir Vistry.*

*Brissac as-
sailly par
les Alemãs.*

*Retraite
vaillãte du
seign. de
Sanfac.*

*Cruaulté
du Côté de
Fustemberg.
Seign. se-
gnale à la
deffaitte de
Vistry.*

de canõ en la teste, & mourut sur la place, au grãd desplaisir de chascun, le sc̃achãs & sage, & vaillãt, & tresloyal seruiteur de son Prince: Ainsi le Côté de Sancerre demoura seul à surueiller sur ceste place, enquoy il se potta si diligemment, qu'il ne sera iamais qu'il n'en ayr vne loüange immortelle, ayant soustenu rant d'assaults, remedié & aux breches, & aux mines faictes par les Imperiaux, & s'il eut esté secouru de viures & de poudres suiuant qu'il auoit aduertty le Roy qu'il en auoit faulte, l'Empereur ne se fur vanté pour celle fois de la conqueste de ceste ville: Mais le Roy leur ayant faict sc̃auoir qu'il ne pouuoit les secourir, & leur donnant congé de composer honnorablement avec l'ennemy, & luy rendre la place, bien que la reddition luy fut fascheuse: ie sc̃ay qu'il y en a qui ont escrit, que le Roy n'accorda onc cecy, mais que Grannelle falsifia quelques pacquets du Duc de Guise qu'il auoit surpris, lequel ayãt deschiffre, & y contrefaict les chiffres, il manda aux assiegez que le Roy ne pouuoit les secourir, & qu'ils se rendissent: mais il appert que le Roy mesme y consentit, & que pour enuoyer vers sa Majesté, l'ennemy donna trefues au Comte de Sancerre, lequel sous le bon plaisir du Roy, rendit la place le dix-septiesme d'Aoust sous les conditions qui l'ensuiuent. Que les assiegez sortiroient armes bagues, & chevaux saufs, la caualerie armée, & montée, la lance sur la cuisse, & enseignes desployées, & armer en teste: les gens de pied avec leurs armes, marchans en baraille: & l'enseigne desployée, & rabourin sonnãt, emmenans oultre leurs hardes, bagues, & ioyaux, quatre pieces d'artillerie avec leur equipage, telles qui leur plairoit de choisir: & que les prisonniers seroiẽt mis en liberté tant d'une part que d'autre: de sorte que ceste reddition fut estimée la plus belle & honorable qu'on eut veu il y auoit long temps, & de tant estoit elle iugée remarquable, qu'un grand Empereur estoit celuy qui auoit assailly ceste ville, avec les plus grandes forces qui fussent entrées en Gaule, il y auoit plus de trois cens ans, & qu'on estoit assuré du deffault qu'auoient les assiegez, & de poudres & de viures. Durant que le camp Imperial estoit deuant saint Disier, monsieur le Dauphin enuoya messire Charles de Cossé seigneur de Brissac Colonel de la caualerie legere, avec deux mille hommes de pied, à Vistry en Parthoys, entre saint Disier & Chaalons, pour empescher viures au camp de l'ennemy, & le tenir en crainte de dõner l'assault aux assiegez: Vistry estoit lors mal fermé & sans deffence, ayant vn petit Chasteau sur vn costau, ce qui fut cause que les Imperiaux se resolurent de desnicher de là les nostres, & de cecy furent enchargez le frere du Duc de Ferrare avec la caualerie legere de laquelle il estoit general, & le Duc Maurice de Saxe avec douze cens Pistoliers, & le Comre Guillaume de Fustemberg avec huit mille Lansquenets, & quelque piece d'artillerie: diuisans leurs troupes d'autant que la caualerie prit la toute de Changi, pour empescher la retraicte des nostres: & la fanterie tira droit à Vistry, pour y combattre noz gens, si par cas ils sy vouloient fortifier. En somme, le seigneur de Brissac, voyant la furie & force de l'ennemy, pensant se retirer à Chaalõs fut chargé par sept ou huit cens Pistoliers, & autant de chevaux legers, & d'arquebousiers à cheual, & se veit deux fois prisonnier, & deux fois rescoux, & en fin se retira pres de Chaalons, comme aussi fait le seigneur de Sanfac, mais laissant grand nombre des nostres morts, & entre autres vne troupe qui se ietta dedans vne Eglise, lesquels ne se voulans rendre, furent assaillis du canon, & en fin le Comte Guillaume de Fustemberg, qui auoit tant receu de courtoisies en Frãce, & lors retiré avec l'Empereur, monstrant & sa felonnie, & sa barbare cruaulté fait mettre le feu en ceste Eglise, & brusler tous ces vaillans soldats plus dignes de loüange pour leur loyauté, que d'un si cruel & horrible traictement. Entre les nostres fut en ce conflict recommandée la vaillance des seigneurs sus-nommez de Brissac & de Sanfac, de Maruille, & de la Mothe-Gondrin, & de la Hunaudaye: mais sur tous fut loüé Raffin Poton depuis Seneschal d'Aginois & Capitaine des gardes du corps du Roy: lequel bien que commandast sur la fanterie, si est-ce que voyant la necessité de la Noblesse, monta à cheual, & fit de telles preuues de sa vaillance, que par son exemple les nostres encouragez, trouuerent moyẽ de faire à moindre peril leur retraicte: Par le moyen de laquelle les Imperiaux se feirent maistres de Vistry, ou logea le Comte de Fustemberg pour setuir d'escorre aux fourrageurs, & tenir en bride noz gens qui estoient à Chaalons avec le Duc de Neuets: & en fin ceste pauvre ville pillée fut bruslée & rasée par Gõzague

genetal

general de l'armée Imperialc, dont elle porta le nom de Viâry le Bruslé: & non loing de laquelle depuis le Roy feit bastir celle qui à present porte le nom de Viâry le François: & ainsi ceste deffaiète causa plus de mal'heur à ceux de saint Disier, n'y ayant plus moyen de les secourir, & fallut que (comme dit auons) ils se rendissent. Ce fut la main de Dieu, qui feir arrester l'Empereur deuant saint Disier, & l'Anglois deuant Montreuil, car sans cela, quelques forces gaillardcs que nous eussions, si estoit il hors de nostre puissance de nous deffendre: ce que ie dis, non pour abaisser la gloire de la vaillance de ceux de ma natiõ, ains afin de les cõuier, & semondre à se souuenir qu'estans Chrestiens il ne doibuent recognoistre les faueurs & graces leur venir, ny proceder d'ailleur que de celuy qui est l'auteur, & conseruateur des seigneuries, Principautez, & Monarchies. Et de faict, qui est l'homme si peu se ressentant du iugement deu à l'homme, qui sçachât les forces de ce Royaume, & à quoy elles sont employées, & les moyens de les leuer, & l'ordre tenu à l'employ des deniers tirez du peuple, qui ne confesse franchement que les quatre vingts mille soldats que l'Empereur auoit en Champagne, suffisoient pour accabler le Roy, & tout ce que lors il pouuoit mettre en cãpaigne: Et toutesfois il failloit encor' que le Roy feit teste au Roy Henry d'Angleterre, qui n'auoit pas moins de trente mille combatans: & lequel ne fait faulte qu'en ce q' sans s'amuser à l'Empereur il ne se rua, non sur la Picardie, ains sur les pais de Normandie, sur lesquels il se disoit auoir droit cõme successeur des maisons de l'Enclastre, & d'York, pour estre Roy absolu d'Angleterre: Mais Dieu, qui ne vouloit la ruine de ceste Monarchie, mit aussi diuers pensemens és esprits de ces Princes ennemis de la France: de sorte que l'Anglois ne daigna suivre son conseil, & se ruer sur la Normandie lors de nul deffenduë, à tout le moins qui eut puissance suffisante à luy faire teste, si l'eut assailly ce pays par trois endroits, ainsi qu'on luy conseilloit mettât à chascun dix mille hommes. Et l'Empereur comme il estoit sage mondain, ne voulut se ioindre à l'Anglois, pour ne sçay quelle deffiance, & tous les deux mal-contents l'un de l'autre, causerent le repos de ce Royaume. Tandis que l'Anglois s'arrestoit au siege de Montreuil, où il fut quatre mois, où enuiron, ce que ie ne dis sans cause, ainsi que j'espere deduire cy apres, le Roy voyant saint Disier pris, & se doubtant de ce qui estoit, à sçauoir que l'Empereur pour ne contreuenir à l'accord faict avec le Roy d'Angleterre, descendroit le long de Marne, & tascheroit de venir iusqu'à Paris: feit entrer (ainsi que dit est) le Duc de Neuers dedans Chaalons sur Marne, & commanda au Dauphin, qu'il se tint le long de celle riuere, tant pour la deffendre, que pour empescher qu'on n'entreprit rien sur Chaalons qu'il falloit maintenir à force d'hommes, plustost que des murs & ramparts d'icelle cité. Aussi ceux de la garnison de Chaalons faisoient des courses ordinaires sur le camp Imperial, qui estoit à Nostre Dame del'Espine, l'Empereur estant logé à Thin l'Euesque, si bien que Ioachim de Chabancs seigneur de Curton n'estoit vn seul iour, sans faire sentir aux Impetiaux la gaillardise de l'armée François: l'Empereur d'autre-part qui estoit asseuré que l'Anglois auoit pris resolution de ne laisser l'entreprise de Montreuil & de Boloigne, qu'il tenoit assiegées, & considrant que telle cõqueste reussiroit au prouffit de l'Anglois, sans qu'il luy en deut donner part quelconque, enuoya vers luy le sommer de venir vers Paris, où il disoit prendre son chemin, mais il n'eut responce aucune qui luy fut agreable: Ce-pendant en ces escarmouches qui se faisoient deuant Chaalons furent faicts de grands faicts d'armes, & les nostres y perdirent de braues hommes tuez par les Pistoliers, genre de combat non encor' cogneu en France, & duquel furent occis les seigneurs de Bordes, & de Genlis, lesquels estoient de la maison, & suite du Duc d'Orleans, comme encor' y mourut le seigneur de Saignac voisin de Libourne ville de Guienne assise sur la Dordonne: y furent encor' blecez le seigneur du Bordoy en Limosin, & celuy de Bordeille, & d'Escars, & autres trop eschauffez, & ne se doubans de ses armes ensouffrées. Et bien que l'Empereur ne souhaitast que la paix, & que desia les fers en fussent mis au feu pour la former, plusieurs s'entre-mettans pour la faire sortir en essence (ainsi que dirons tost apres) si est-ce qu'il taschoir de faire sa cause meilleure, & les articles plus aduantageux, en gaignant pays sur le Roy, à quoy il trauailloit de toute sa puissance. A ceste cause n'y ayant rien qui tant luy donnast d'empeschement que la riuere de Marne, qu'il ne pouuoit passer (oyez, & voyez quel

*Dieu seul
a esté le gar-
rant de la
France.*

*Armée de
l'Anglois
estoit de
30000.
cõbatans.*

*Henry Roy
Anglois
ne suivit sõ
conseil.
Deffiance
entre l'Emp.
& l'An-
glois.*

*Cãp Royal
le long de
Marne.*

*Ioachim de
Chabancs
seign. de
Curton.*

*Seign. occis
deuant
Chaalons.*

*L'Emp. sou-
haitoit la
paix.*

mal c'est qu'un estranger sçache les secrets d'un pays, & qu'on tienne celuy pres de soy, qui peut estre un iour nostre aduersaire) voicy le Comte Guillaume de Fustemberg, qui sçauoit tous les passages des riuieres de France, y ayant pratiqué longuement au seruice de nos Rois, qui luy promit de trouuer lieu gaceable pour sa Majesté, & pour toute son armée: Et de fait, sans ce qu'il fut surpris par les troupes de l'Admiral d'Annebault, qui gardoient le passage, c'est sans doute qu'il eut mis à effect son entreprise: mais estant pris, & amené à monsieur le Dauphin, il fut enuoyé prisonnier à Paris, & enfermé en la Bastille: Au reste, si celuy que le Dauphin enuoya vers Espernay, qui estoit vne des estapes de nostre camp se fut porté diligemment en sa charge, & l'Empereur n'eut point passé Marne, comme il feist, & les Parisiens n'eussent esté effrayez comme ils furent, & ne s'en fussent fuyz ailleurs, quoy qu'ils eussent le Roy tenant bon dedans leur ville: mais cestuy ayant sauué quelques viures, & ietté partie d'iceux en la riuere, fut si mal aduisé que de ne point rompre le pont, dont s'ensuiuit que l'Empereur s'en saisissant renforça son camp de viures, & passa iusques à Chasteau Thierry en Brie, qui fut cause que le Dauphin, qui auoit forces suffisantes pour le combattre, s'aduança vers Meaux, fournit Laigny, & la Ferte sous Jouarre, & se resolut de combattre, ce qu'il eut fait, sans la deffence que luy en faisoit le Roy, qui ne vouloit hazarder ny ses gens, ny son Royaume, sous le iugement incertain d'une bataille.

Moyennement de paix entre l'Empereur & le Roy, & articles d'icelle: & ce qui se passa en Picardie.

CHAP. LXII.

L'AN 1544.

Effray & fuite de Paris.



L'Emper. tourne visage.

Seign. enuoyé à Paris pour conseiller les Citoiens. Le Roy mesme vient à Paris.

Frere Martin de Gusmañ Jacopin traite la paix entre l'Emp. & le Roy.

EN qu'Espernay fut brulé par les nostres mesmes, si est-ce que (comme j'ay dit) on laissa le pont entier à l'ennemy, qui vint iusqu'à Chasteau Thierry qu'il prit, & pilla, & où il trouua encor des viures en abondance, desquels il auoit eu grand disette: & ce fut lors, que les citoyens de Paris voyans les Imperiaux si pres de leur ville, transporterent leurs biens vers Orleans, & autres lieux forts, pensans y estre plus assurez qu'en la capitale du Royaume: Mais s'ils estoient deceuz, la cte de l'Empereur le monstre bien, lequel recognoissant la faulte qu'il auoit faicte, d'entrer si auant en un pays fort, & d'hommes, & de villes, & craignant que monsieur le Dauphin ne l'enfermast, en lieu de tirer vers Paris, il prit le chemin de Soissons trauersant le pays de Valois: ce qui encor donna soupçon qu'il ne voulust faire quelque entreprise sur la cité de Rheims. L'estonnement fut si grand dedans Paris, que le fils du Dauphin, qu'on nourrissoit au bois de Vincennes, fut conduit à Paris, comme encor le thesor de saint Denys y fut porté, prests estans ceux qui en auoient la charge de les conduire ailleurs, là où l'Empereur viendroit assieger la grande ville. Le Roy voyant ceste frayeur, enuoya le Cardinal de Meudon pour cōsoler & encourager les citoyens, mais cestuy ne leur estant agreable, il leur manda Monsieur le Duc de Guise, qui fut celuy, qui dressa les ramparts du costé de mont-Martre, & vers la porte du Temple: & peu de temps apres le Roy mesme arriua, lequel tascha par sa presence d'asseurer ce peuple, luy promettant assistance, & de courir avec luy pareille fortune, & deffendant que homme n'eut à sortir, ny à transporter chose quelconque: ce qui fut cause que la fuitte cessa, & que les Parisiens commencerent à reprendre cœur, voyans le Roy bien suiuy, & sçachans la force de monsieur le Dauphin en Champaigne. Apres ce repos en fut moyenné un autre, & plus grand, & plus agreable, à sçauoir le traité de paix, moyenné, non par les Rois, Empereur, Pape, Cardinaux, ny grands Prelats, & Princes, ains par un Religieux de l'ordre de saint Dominique Espagnol de nation, & Gentilhomme issu de la maison des Gusmans: lequel on dit que Ferdinand Roy d'Hongrie auoit embouché, d'autres tiennent que c'auoit esté la Duchesse de Lorraine niepce de l'Empereur, & fille du Roy de Dannemarch: mais de quelque part que cela vint, si est-ce que les plus accorts l'ont attribué à l'Empereur mesme

mesme, lequel faignant de ne vouloir point d'accord, & ne voulant demander ce qui luy estoit nécessaire; le faisoit faire par ce religieux, y acheminé par celuy qui estoit confesseur de la Majesté: & nostre Roy, ne voulant aussi le premier demander la paix, fut bié ioyeux de voir ceste ouuerture: & cecy de tant plus qu'il estoit aduertty par le seigneur Marechal de Biez, que s'il ne luy donnoit bien tost secours, il seroit forcé de rendre Montrueil à l'Anglois. Gusman donc ayant fait plusieurs voyages en poste, tant vers l'Empereur que vers le Roy, en fin l'Admiral d'Annebault fut enuoyé vers l'Empereur logé en l'Abbaye de saint Iean des Vignes à Soissons, afin de parfaire, & accorder la paix desia commencée. Et ce qui plus hastia le Roy de faire cecy, fut qu'au temps mesme que l'Admiral estoit avec l'Empereur, il eut aduertissement certain de la reddition de Boloigne faite par le seigneur de Veruin, ce qui fut cause que soudain il escriuit à l'Admiral, qu'il precipitast cest accord, auant que l'Empereur eut la nouuelle de la prise de Boloigne, afin qu'il ne se haugast par trop en demâdes, & que cela reculast ceste pratique: Monsieur d'Annebault, ayât avec luy le seigneur de Chermans garde des Sceaux de France, & Charles de Nuilly maistre des Requestes de la maison du Roy: lesquels avec les deputez de l'Empereur apres plusieurs débats & querelles, & raisons alleguées d'un & d'autre costé, chascun faisant la cause de son maistre très iuste, conuindrent & accorderent en fin, & vindrent à la conclusion de la paix suivant ces articles. Qu'il y auroit paix perpetuelle entre l'Empereur & le Roy, leurs suiets, terres, & seigneuries: que les suiets auroient libre accez es terres de chascun desdits Princes pour le trafic & commerce de marchandise: Que monsieur Charles de France fils puîné du Roy, & Duc d'Orleans, espouseroit la fille de l'Empereur, ou sa niepce fille du Roy Ferdinand: mais avec condition, que prenant à femme la fille de l'Empereur, ceste Majesté seroit obligée luy rendre franche & libre la possession du Comté de Flandres & pays bas: & espousant la fille du Roy de Boësmie Ferdinand, l'Empereur s'obligeoit luy liurer le Duché de Milan, sauf les citadelles, & Chasteaux de Milan, & de Cremonne: le Roy estant tenu pour cecy de ceder à l'Empereur tous les droits par luy pretendus tant en iceluy Duché de Milan, qu'au Royaulme de Naples. Que le Roy rendroit au Duc de Sauoye, tout ce qu'il auoit pris sur luy, sauf les places de Pinerol, & Mommeillan, lesquelles il pouuoit retenir iusqu'à ce que l'Empereur eut mis la possession entiere du Milanois entre les mains du fils de France. Ce qui auoit esté pris par l'un & l'autre d'entre eux depuis la paix faite à Nice, seroit rendu à son ancien possesseur soit deçà, où delà les monts: & que les villes, Chasteaux & forteresses seroient rendues en l'estat qu'elles se trouueroient lors de l'accord present, sans en pouuoir tirer, ny viures ny artillerie. Qu'au Duc d'Arscot soit gardé son droit sur ce qu'il pretendoit, & querelle au Côté de Ligny, auquel le Roy fallut que fait faire bone & briefue iustice: comme il vſa de pareille equité enuers le seigneur de Vergy en ce qu'il querelloit sur la ville, terroir, finages, & seigneurie de S. Disier. Que le Roy remit es mains du Duc de Lorraine, la ville de Stenay avec les mesmes droits, & hommages que son pere souloit la tenir: estat au iugement de l'Empereur ce que le Duc auroit defailli en la recognoissance de l'hommage qu'il en deuoit: estat loisible au Roy d'abattre la forteresse si bon luy sembloit: toutes fois debuoit la laisser en l'estat qu'elle estoit lors de l'accord par la Majesté très-Chrestienne, fait avec le Duc de Lorraine: Et que pour l'effect de cecy il doneroit pour pleges & respodans le Cardinal de Meudun, le Duc de Guise, le Côté de Laual, & le seigneur de la Hunaudaye. Qu'encor le Roy redroit à la veufue du Marquis de Moferrat, & au Duc de Matouë, tout ce qu'il auoit pris sur eux depuis la paix sus-alleguée de Nice: & que dès aussi tost que le Roy aura donné des ostages, l'Empereur sera tenu de redre ce à quoy il est obligé par ce traité. Que le mesme seigneur Emp. iouyra du Côté de Charolois, tout ainsi qu'il en iouyssoit auant la guerre: que le Roy luy doneroit secours cōtre le Turc sur ce pont l'assaillir, ou pour la deffence de la Chrestienté, & quittera, cedera, & transportera pour luy & ses successeurs Rois de France, tous droits de souveraineté, fidelité, hommages, & cognoissance de droit & iustice, qu'il peust pretendre sur les Côté & pays de Flādres, sans que iamaïs il recherche rien de ce que iadis les Rois ont eu de iurisdiction & seigneurie sur iceluy Comté, & les Côtés qui y ont comandé, cōme encor le Roy tenōceroit à la pretēte du droit qu'il auoit sur l'Isle Doujay, & Orchies, lesquelles villes debuoient demourer propres à l'Empereur, vnies & incorporées au Côté de Flādres, toutes cōuentiōs, cō-

tracts, & pactions à ce contraires, estans cassées & rendues sans nul effect: le Roy outre ce rendit & quitta à l'Empereur tout ce qu'il pretendoit auoir sur la cité de Tournay; & du pays de Tournes, fut ce pour la souveraineté de iustice, ou pour le droit de Regale, sans nulle exceptio des Lays, ou des Ecclesiastiques, ains plustost soit tout cecy vny & incorporé au Comté de Flandres. Debuoit le Roy encor' quitter à l'Empereur, toute la souveraineté que les Rois de France pterendoient auoir sur le Côté d'Artois, avec les nominations des benefices, & prouisions aux offices de iudicature, ainsi que jadis les Rois de France souloient en vser: sauf à en excepter les offices & benefices qui seroient enclosés terres purement mannans de la couronne de France, lesquels debuient demourer en leur entier, mais le reste iouyroit de ce droit & privilege. Que le Roy auroit la ville de Terouenne avec tous ses droits & les villes & villages de son Diocese, suiuant que iadis ils ont esté possédez par les Rois de France. Debuoit le Roy quitter tout ce qu'il querelloit sur les pays & principaultez de Gueldres & de Zuphten, & en ceder les raisons à l'Empereur, comme aussi l'Empereur protesta de quitter tout droit par luy pretendu sur quelle que ce fut des terres du Roy, saufés choses qui sont par ce traité exceptées. Que le Roy aye à l'aduenir, & possède comme chose à luy propre, les villes de Peronne, Mondidier, Roie, Boloigne, Guines, Ponthieu, & les seigneuries qui sont le long de la Somme, & cecy avec le mesme droit, qu'il les tenoit lors de ce traité: auquel ne sont comprises les places de Tornes, Andreb, & Brenedan. Que ceux de Luxembourg, Lembourg, Artois, Henault, Flandres, Namur, Bourgoigne, Gueldres, Zuphten, Frise, Vtrecht, & Hollande, quoy que ne soient nez en France succederont aux biens que leurs parents auront au Royaume François, sans que le Roy y puisse pretendre aucun droit d'Aubenc: Que ceux qui ont esté durant ceste guerre, chassés de leurs maisons, y pourront rentrer quelque don, alienation, ou vendition qui en aye esté faite, & quoy qu'iceux biens eussent esté confisquez, sans qu'il soit loisible de cy apres les en rechercher: comme aussi les suiets du Roy iouyroient és terres de l'Empereur des droits & prerogatives qu'ils y souloient auoir de tout temps. Que le Roy feroit iurer, & approuuer ce traité par monsieur le Dauphin, & par les estats generaux du Royaume, & le feroit emologuer tant en la Cour souveraine de Paris, que des autres Parlemens de France: Et que sur ce le Roy depescheroit lettres de iussion à ses Procureurs & Aduocats generaux, és dictes Courts souveraines. Ce traité encor' obligeoit l'Empereur à renoncer à tous droits, raisons, & pretensions qu'il se disoit auoir en celle partie de Bourgoigne qui est comprise sous le nom du Duché, & que le Roy possedoit alors: en quoy estoient comprises les villes d'Auffonne, saint Laurens, Auxerre, Mascon, & Bar sur Seine: & feroit l'Empereur approuuer, & iurer cecy à son fils Philippe Prince d'Espagne: Et pour oster à l'aduenir toute occasion de discorde, & rendre ceste paix durable: Fut accordé (ainsi que dit est) le mariage, entre Charles Duc d'Orleans fils du Roy, & Marie d'Autriche fille de l'Empereur, ou la fille de Ferdinand Roy des Romains, & cecy à la discretion & volonté de l'Empereur, lequel la fera conduire dedans quatre mois à compter dés le iour de la publication du present traité: l'Empereur se rendant pleige de tout ce qu'il promettoit au nom de son frere: Et quant aux conuentions matrimoniales fut dit, que là où le fils de France espouseroit la fille de l'Empereur, iceluy seigneur Empereur luy donneroit en nom de mariage les Principautez, Duchez, & Comtez de Brabant, Gueldres, Luxembourg, Lembourg, Flandres, Hollande, Zelande, Frise, Henault, Artois, Namur, Zuphten, Vtrecht, & autres seigneuries contenues és bas pays, à quoy seroit adioustée la Franche Côté de Bourgoigne: desquelles pieces iceluy Charles de France debuoit iouyr, & ses successeurs hoirs naissans de luy de ce mariage. Que Philippe Prince d'Espagne iureroit de tenir ferme, & stable tout cecy apres le decez de l'Empereur son pere: & promettroit encor' de garder le droit à chascune des parties. Cependant l'Empereur establira des Gouverneurs sur ces lieux apres la celebration du mariage leur donnant telle autorité, & puissance qu'il verra estre requise & necessaire: Mais là où (ce que Dieu ne vueille) il aduiendroit que madame Marie decedast sans enfans de son corps, le Duc d'Orleans estoit tenu de rendre tout ce qu'il auroit eu par ces conuentions matrimoniales, comme aussi le Roy renttera en ses droits, & pretensions qu'il a sur le Duché de Milan: demourant neantmoins saufs & entiers à l'Empe-

l'Empereur tous droicts, actions, & prerogatiues, qu'il peut auoir, à cause del'Empire: comme aussi il rentrera és droicts, raisons, & actions qu'il se dit auoir au Duché de Bourgoigne, & és villes, Comtez, & seigneuries, d'Aussonne, sain& Laurens, Auxerre, Mascon, & Bar sur Seine. Mais si l'Empereur donne la fille de son frere Ferdinand Roy des Romains, à monsieur Charles Duc d'Orleans, il luy liurera le Duché de Milan, & l'en inuestissant le receura à hommage pour luy & ses hoirs males, sans que Ferdinand soit tenu d'autrement doter sa fille: & ce mariage ne venant à son accomplissement, neantmoins seroit estably Douaire de cent mille escus d'or pour ceste fille: & elle mourant auant le Duc d'Orleans sans enfans, ou avec enfans auxquels son mary suruiue, il demourera ce nonobstant en possession du Milanois: tellement que les enfans legitiment procréés par iceluy seigneur Duc d'Orleans, & fussent ils d'un autre liét, pourueu qu'il ne se mariast contre la volonté de l'Empereur, ny en maison, & famille qui fut desagreable, ou à l'Empereur, ou à Ferdinand, ou au Prince d'Espagne, debuient entrer, & succeder en cest heritage du Duché de Milan: lequel debuioit estre mis entre les mains du Prince de France, dedans huit mois apres que l'Empereur auroit choisi laquelle des filles il luy voudroit donner en mariage: Et lors que Milá, & villes suiuettes à ce Duché luy seroient liurez, il estoit obligé à n'y mettre d'autres Capitaines, ny Gouverneurs que ceux que l'Empereur auroit pour agreables, & lesquels ne luy seroient aucunement suspects: comme encor l'Empereur pouoit retenir tant que bon luy sembleroit les Chasteaux de Milan, & de Cremonne: & luy, les rendant le Roy debuioit aussi rendre (ainsi que dit est) Mommelian & Pignerol au Duc de Sauoye. Or quelle que ce soit des filles que le Duc d'Orleans espousast, si est ce que le droict luy debuioit estre gardé, suiuant les conuentions cy dessus alleguées, en payant les debtes & les lays faicts par le testament de feu de bonne memoire le Roy Philippe pere de l'Empereur. Et le Duc d'Orleans espousant la fille de l'Empereur, le Roy sera obligé de luy donner pour son apanage les Duchez d'Orléans, de Berry, d'Engoulmois, & Chastelleraudois: & iusqu'à la concurrence de cent mille liures de reuenue, & rente annuelle: & icelles pieces ne parfaizans ceste somme, le Roy y adioustera le Duché d'Alençon. Et là où le Duc d'Orleans n'aura hoirs males, ains seulement des filles, chascune aura cent mille escus de douaire: & la fille de l'Empereur luy suruiuant, aura quarante mille liures de douaire assignées sur les seigneuries du susdit apanage: & espousant la fille du Roy des Romains, elle n'en auroit que trente mille. Iceuluy espousant la fille de l'Empereur, & elle estant en iouissance des terres par son pere promises, le Roy s'obligeoit de rendre tout ce qu'il detenoit au Duc de Sauoye, tant deça que delà les monts, & qu'il auoit pris auant l'accord fait à Nice, sans qu'il en retint piece quelconque: bien pouuoit il, si bon luy sembloit, abbatre les forteresses: sans que par cy apres il fait guerre au Sauoisien, ny luy ostast chose aucune de ses iurisdiccions, iusqu'à ce qu'il ayt fait cognoistre par iustice les droits qu'il pretendoit en Sauoye: Fut encor dit que le Roy retiendrait la place de Hesdin avec les droits desquels il iouyssoit à present. Fut permis à l'Anglois d'entrer en cest accord, paix, ligue, & conuention si bon luy sembloit: Que le Roy ne donneroit point secours à Henry d'Albret, soy portant pour Roy de Nauarre; si par cas il vouloit faire la guerre en Espagne: Que le Dauphin approuueroit & ratifieroit le douaire assigné par le Roy à la Roine Eleonor son espouse, soit qu'elle se tienne dedans, ou dehors le Royaume de France: Que le Roy enuoyera à l'Empereur la protestation faite par madame Jeanne Infante, & fille vnique de Nauarre, par laquelle elle proteste d'auoir accordé par force au mariage avec le Duc de Cleues, & son aduis libre sur ce mariage: Que tant l'Empereur que le Roy enuoyernient des seigneurs, & deputez qui fussent gens fideles, & bien experimentez sur les limites de leurs seigneuries pour iuger des bornes & finages, & en vider tous differends en saine conscience: Et fut cōclud q̄ cest accord demoureroit inuiolable à iamais entre les suiets, terres, & seigneuries del'Emp. & du Roy de France. Ainsi prit fin ceste guerre si effroyable, sans grande effusio de sang: & furent liurez les ostages à l'Emp. à sçauoir les Cardinaux de Lorraine & de Meudon, le Cōte de Lual, & le seignr de la Hunaudaye, & autres iusqu'à ce que le Roy eut satisfait à sa promesse, & réduit ce qu'il tenoit en Piedmōt & Sauoye: ce q̄ pour effectuer, le Roy depescha tout aussi tost le seig. de Moncins nommé Tristá, avec

Paix publiée à Paris.

Aucuns blasment cest accord. Faut faire vn pont d'or à son ennemy.

L'Emper. retire ses forces d'avec l'Anglois. L'Anglois refuse d'estre cõpris en l'accord. Seig. d'Anguien quite le Piedmont.

Embassadeurs enuoyez au Roy d'Angleterre. Assaut donné à Boloigne, et mort de Philippe Corse.

charge expresse de faire la reddition suivant l'accord & l'ordonnance Royale. J'auois oublié à dire qu'en ceste transaction furent compris le Pape Paul troisieme; & le saint Siege Apostolique de Rome: les Rois des Romains, & de Portugal, les Ducs de Sauoye, de Ferrare, de Florence, & de Mantoue, les seigneuries de Venise, de Gènes, de Siene, de Lucques, & autres estats suiets à l'Empire, & en furent forclos les Foruscitz, & bannis de Naples, lesquels l'Empereur ne voulut onc comprendre en aucune capitulation que iamais il feit avec le Roy, se doubant du remuement de mesnage, que ceux-cyluy pouuoient faire es deux Siciles. Ceste paix fut publiée à Paris le vingtiesme de Septembre au grand plaisir & contentement des bons suiets du Roy, qui voyoient le malheur que ceste guerre cauloit en France, & auoient pitié de leurs voisins tourmentez, & appauuris par tant d'armées: & pour ce furent faits les feux de ioye, & les processions & actions de graces à Dieu, qui auoit regardé de l'œil de sa misericorde le pauvre peuple de France: Il est vray qu'il y en eut plusieurs qui mesuroient les choses à l'aune du iugement humain, qui blasmerent ceste paix comme preiudiciable au Roy qui tenoit l'Empereur comme entre ses mains, veu qu'il le surmontoit en forces, & auoit moyen de l'affamer, & de luy empescher les passages, & qu'en somme il l'eust fait condescendre à choses plus aduantageuses. Mais ces iuges ne regardent pas que le sage fait vn pont d'or à son ennemy quoy que plus foible, afin d'enirer qu'un desespoir l'enfuriant, il ne vous face plus de tort que sil vous surpassoit en puissance ainsi qu'il en aduint au Roy Jean deuant Poitiers: ioint que le Roy se voyoit auoir l'Anglois sur les bras, & craignoit que le despit ne feist ioindre ces deux armées; ce qui eust esté achapté la paix au grand-preiudice de la grandeur & honneur du Roy & de la couronne: Et qui plus est, comme j'ay dit cy dessus, si l'Empereur eust sceu comme les affaires se desmesloient au Bolonois, j'ay belle pœur que ces discoureurs eussent eu leur passe-temps de la guerre, & plus qu'ils n'en eussent sceu desuider de long temps. Au reste, le Roy auoit mis de si sages hommes, & tant bons & loyaux seigneurs à capituler, qu'il ne faut reuocquer en doute qu'ils ayent rien fait, qui ne redondast au prouffit de la France: entant que l'Admiral d'Annebault, Charles de Nuilly, & Gilbert Bayard furent les entre-metteurs pour le Roy, & pour l'Empereur estoient Don Fernand Gonzague, & Nicolas Perrenot seigneur de Granuelle, lesquels tous ne furent point sans bien & deuement esplucher les marietes au prouffit de l'un & l'autre de leurs Princes & seigneurs. Dés aussi tost que l'accord fut cõclud, l'Empereur depescha vn Gentilhomme vers les Comtes de Bures & de Roex, avec commandement exprez de se retirer avec leur armée de deuant Montrueil, où ils estoient avec le Duc de Nortfolk Anglois: ce qui fut fait, non sans vn grand despit du Roy Henry d'Angleterre, qui blasma l'Empereur de desloyauté & violement de parole, & refusa d'entrer en accord, ny alliance, ny avec luy, ny avec le Roy, auquel il se resolut de faire plus que iamais la guerre: les depeschés enuoyées en Piedmont donnerent de grands elancemens es cœurs des Capitaines, qui voyoient rendre si aisément ce qui auoit esté achapté au pris de leur sang, & avec la perte de tant de gens de bien, & de si vaillans hommes de ce Royaume: mais estant telle plaisir du Roy, il fallut obeyr, & s'en teuint monsieur d'Anguien avec l'armée de Piedmont en France: L'Empereur se retira sur le Cambresi, vers lequel alla Monsieur d'Orleans, lequel il recueillir & caressa comme son fils, comme encor' il feist bon visage à l'Admiral d'Annebault, lesquels le conduirent iusques hors du Royaume: où il congea son armée, & emmena avec luy les Seigneurs ostagers nommez cy dessus: & le Roy se prepara pour aller contre le Roy d'Angleterre: Vers lequel sa Majesté auoit enuoyez l'Archeuesque de Bourdeaux, l'Euesque de Paris, le seigneur de l'Aubespine Secretaire d'estat, & des commandemens, & Jean d'Estourmel General de Picardie, pour l'attirer à la paix: lesquels il feist attendre huit iours à Hardelot, & ce pendant il batit furieusement Boloigne, l'affaillit, & luy donna vn furieux assault soustenu par les nostres, & auquel fut tué d'vn esclat d'artillerie, le seigneur Philippe Corse vaillant & hardy Capitaine: & ce nonobstant fut l'ennemy repoussé par les seigneurs de Veruin Lieutenant pour le Roy en ceste ville, & de S. Blimont: lesquels en fin voyans le peu de gens qu'ils auoient, & le default des poudres, ayas enduré vn si puissant assault, & estés hors d'esperance d'auoir secours, comme ceux qui ignotoient ce qui l'estoit passé en Cham-

Champaigne, & que le Roy vint pour leuer le siege, resolurent de parlementer. Et est chose tres-vraye : que si le seigneur de saint André eut peu executer son dessein, & entrer dedans Boloigne, ou que par autre voye le seigneur de Veruin eut en aduis des moyens que le Roy auoit, il ne se fut onc rendu, & qu'il eut soustenu l'effort iusqu'à la venue de sa Majesté. Au reste voyant que l'Anglois se préparoit pour luy donner vn assaut general, & que tout estoit plein de breches, & luy mal fuiuy, bien que sa deliberation fut de tenir bon iusqu'à la mort, si est-ce que sollicité par les autres chefs de l'armée, qui luy amenerent plusieurs raisons, le pressans à composer, il condescendit à rendre la place, trois sepmaines auant que la paix fut conclue, & par-ainsi bien loing d'auoir secours si tost qu'il eut esté besoing : & de fait, la place fut liurée à l'Anglois vies, & bagues sauues, mais les viures & artillerie demourerent au Roy d'Angleterre. Plusieurs se sont aheurtés à blasmer ce seigneur de Veruin, pour ceste reddition, disans qu'il la fait par trop legerement, & la ville estant fournie de viures pour quatre mois : & alleguans que les citoyens de la ville vouloiét eux mesmes la defendre : mais les citoyens eussent considéré la furieuse deliberation del'Anglois, le peu de moyen que le Roy auoit de secourir les assiegez, le deffault d'hommes, le peu d'experience des Bourgeois en telles choses, & la ruine des deffées, ie m'assure qu'ils ne feroient la faulte si criminelle, & ne denigreroiét l'honneur de celuy qui fait ceste reddition, veu qu'ils ne scauroiét dire (quelque cas que depuis on ayt mis en auant) qu'il y eut ny corruptiō, ny intelligence quelconque de ce seigneur avec le Roy d'Angleterre : Aussi le grand Roy François : bien que la perte de Boloigne luy fut fascheuse, ne luy en monstra onc mauuais visage ny se plaignit de luy, voyant qu'il auoit fait tout debuoit possible, & que iustement on ne le pouuoit reprendre, ny blasmer en sa charge, & moins dire qu'il fut peu experimenté en l'art militaire. Ainsi fut Boloigne prise par l'Anglois, & les citoyens fallut que vuidassent de la ville avec leurs meubles, & furent conduits à Rue, & Abbeuille avec leurs femmes & petits enfans, ce qui ne se peut dire qu'avec grande commiseratiō, estant impossible que tel remuement se fait sans vn grand preiudice des biens, & du repos de ce pauvre peuple. En ce mesme temps, & le seiziesme de Septembre mourut François monsieur de Bourbon Comte de saint Pol, & de Toute-ville frere du defunct bon Charles Due de Vendosmois, les deux freres ayas esté tels que la France n'en cogneut onc de plus affectionnez & loyaux, & qui mieux se soient employez pour la deffence & conseruation d'icelle : Mourut aussi lors messire François Errault, garde des Seaux de France, Dauphiné & Bretagne, tōbant malade au retour qu'il fait de deuers l'Empereur apres le traité de Crespy : & le Roy donna les seaux, & institua Chancelier de France messire François Oliuier lors Chancelier d'Alençon, & homme signalé en scauoir, sagesse & vertu, & bien versé aux affaires du Royaume.

Guerre contre les Anglois au Comté de Boloigne : Trespas du Duc d'Orleans, blessure du Comte d'Aumale, & deffaiete des Protestans à Merindol.

CHAP. LXIII.



FRANÇOIS le Grand appestanty plus de maladies que d'aage se rapportoit presque de toutes les chatges de la guerre sur ses enfans, mais non du maniement des affaires, ny du commandement, car tout passoit par ses mains, & procedoit de son conseil, ayant le iugement bon & solide, & preuoyant les choses de loing, & les entédant par longue experience. A ceste cause voyant que l'Anglois poursuuiuoit ses coups en la Gaule Belgique, il comāda à monsieur le Dauphin son fils aîné, d'acheminer l'armée de Champaigne en Picardie, & qu'il allast surprendre le Duc de Nortfolk deuant Mōtrueil, & trouuer le Roy d'Angleterre à Boloigne, & là luy donner la bataille, si ne leuoit le siege : & la ville estat reduite (cōme elle estoit) de tascher à la reprendre auant que les Anglois eussent moyé de la fortifier. Et tādīs le Roy

depescha vn Gentilhomme en Prouence vers le Corsaire Hairadin Bassa dit Barberousse, estant sur la mer avec l'armée Turquesque pour son seruice: afin de le contéter de raisons, & luy faire rrouuer bonne ceste paix, & le congé honneste que le Roy luy donnoit, n'ayant plus affaire de ses forces. Et pource qu'il scauoit que tant ce Tyran, que les autres seruiteurs de Solyman en vouloient à la maison d'Espaigne, il fit tant & si bien qu'il le gaigna, & le destourna de son dessein qu'il auoit de courir sus aux suiets de l'Empereur: mais son naturel estant addonné au gaing, & ayât plusieurs patures Chrestiens à la Cadene, le Roy les racheptra pour eschange de quatre cens Mores qui estoient captifs en les galeres. Ainsi Barberousse estant congée, & le Roy estant deffait gracieusement de luy, il prit la route de Toscane, où il fit mille maux saccageant l'Isle d'Elbe, prenant Telamon, bruslant Port Hercule, & assaillant Orbielle, & en somme courant toute la coste d'Italie iusques aux hautes de Sicile, faisant vn grand butin, & emmenant vn grand nombre d'ames de prisonniers en Turquie, ou Barbarie, ce qui fut cause que chascun maudissoit nostre Roy, pour ce que par luy ce Mahomeran estoit entré si auant en la Chrestienté, comme si sans y estre appelé, il n'eut fait tous les ans de pareilles courses. Mais reuenât à monsieur le Dauphin allant contre le Roy Anglois, & irrité tant pour la prise de la cité de Boloigne, que de la paix avec l'Empereur, eu esgard aux moyens qu'il voyoit de l'accabler: aucuns y adioustas vne secrette ialousie (que ie ne croy) d'iceluy seigneur Dauphin contre le Duc d'Orleans son frere, tant à cause de l'apanage trop excessif que le Roy luy donnoit en faueur de son mariage, que pour les grandes seigneuries ausquelles il venoit espousant l'une ou l'autre des filles qui luy estoient proposées: le Dauphin (dis-je) allant contre l'Anglois, le Duc de Norrfolk en estant aduertty, se garda bien de tenir plus long siege deuant Môtueuil, ains dès que sceut que le Dauphin approchoit de Hesdin, il leua aussi son camp, & pria le Comre de Bures (qui estoit sur le point de le laisser) qu'il luy pleust l'accompagner iusqu'à ce qu'il fut en seureté: & Henry Roy d'Angleterre, ayant pourueu Boloigne, de ce qui estoit necessaire, & y laissé le Milord Semeur Duc de Sombresset frere de la feüe Roine Ieanne Semeur pour Gouverneur, s'en alla à Calais, & delà en Angleterre: Et fut si grande la haste qu'eut ce Roy de desloger qu'il oublia, ou plustost n'eut loisir d'emmener la plus-part de ses munitions, & artillerie qui demonrerent pour gages au x nostres, y suruenans, mais non sans y payer le peage, & y laisser des plus braues & huppez de la troupe. Car ayant monsieur le Dauphin rafreschy son armée à Marquise il partit tirant vers la basse Boloigne, & y arriua suiuant son dessein, dès le point du iour, pour y surprendre & l'artillerie & les viures, suiuant l'aduis du seigneur de Veruin, qui estoit en sa compaignie, avec autre reputation enuers le Prince de France que depuis estant Roy, on ne luy fait conceuoir: & lequel si en diligence on eut creu alors, on eut (peut estre) recouuert, ce qui estoit perdu: mais on fut si tardif, ou plustost n'eut pas si tost le loisir d'y aller, que l'Anglois eut cependant le moyen de se remparer & recognoistre: la basse Boloigne n'estant close que de quelques trenchées, & encore icelles de peu d'importance, pour donner dedans furent deputez les seigneurs de Fouquesolles nepueu du Marechal de Biez (rels le dient aucuns, & d'autres dient que ce fut son gendre) & le seigneur de Tais qui debuoit supporter le premier: de fait que Fouquesolles sy porta si vaillamment, que suiuy de celuy de Tais la place en fut emportée, & des ennemis tant qu'il en fut rencontré, rout taillé en pieces, & viures & artillerie gaignez suiuant leur premier dessein: mais le malheur fut, que noz gens n'ayans mis aucunes gardes entre la haulte & la basse Boloigne, il fut aisé aux Anglois de la Haulte de sortir, & donner sur noz soldats qui estoient en desordre: amusez au butin, lesquels ils mirent facilement en route: & ainsi le seigneur de Fouquesolles cuidant se retirer fut occis, & le seigneur de Tais bleccé, & le soldat si estonné, qu'il fut impossible de le rassembler pour le faire combattre: ce qui fut cause que ceste entreprise fut rompue, & que monsieur le Dauphin se retira vers le Roy à S. Germain en Laye, laissant le Marechal de Biez à Montrueil pour garder la place, & faire teste aux Anglois de Boloigne: auquel le Roy escriuit vne lettre consolatoire sur la mort du seigneur de Fouquesolles, laquelle est tombée en mes mains, & qui tesmoigne assez la bonne opinion que ce grand Roy auoit de ce braue & loyal seigneur de Biez, comme encor depuis il luy declaira, le faisant chef d'une

d'une armée. Peu de temps avant que monsieur le Dauphin arrivast en Cour, y vint monsieur d'Anguien baiser les mains au Roy, & luy rendre compte de sa charge en Piedmont, où il avoit laissé le seigneur de Termes pour rendre les places dudit pays, ^{Seign. de Termes commis en Piedmont} suivant le traité de paix, & pour ramener les troupes en France : où ce-pendant se dressioient plusieurs entreprises tant pour chasser l'Anglois de Boloigne, que pour l'aller assaillir en son Isle. Ce-pendant on ne laissoit de pratiquer la paix entre les Rois de France & d'Angleterre, si bien que les seigneurs Cardinal du Belay, & maistre Pierre Raymond premier President de Roüen se trouuerent à Grauelines avec les deputez d'Angleterre pour cest effect. Et d'autant que l'Anglois ne voulut onc entendre à l'accord, si la ville de Boloigne ne luy demouroit, il n'y eut aussi autre cas sinon que chascun s'apresta comme au paravant à la guerre. Et tandis le pauvre peuple qui s'estoit retiré des villes, & pays vsurpez & pilliez par le Roy d'Angleterre, fut tellement ^{Grand peste en Picardie} persecuté de famine, peste, & autres miseres qu'il en mourut en moins de six mois, iusques au nombre de cinquante mille, l'infection d'iceux s'espandant es villes de Montrueil, Amiens, saint Valery, & Abbeville, & autres de Picardie, où ils s'estoient retirez fuyans le glaive de leur aduersaire. En celle mesme saison, comme le Roy Jacques d'Escoffe estant mort, le pays Escoffois fut en trouble, n'y ayant homme pour le gouverner à cause que la vraye heritiere Marie estoit en fort basse enfance : le Roy François, qui en avoit pris la protection, ne voulut aussi la delaisser en solitude, & pource de pescha bonne troupe de soldats, & somme de deniers, dequoy il donna charge au Comte de Lenox nepveu du deffunct Marschal d'Aubigny, issu du ^{Comte de Lenox enuoyé en Escoffe & les deportemens} sang des Stuarts fort illustre en Escoffe, afin qu'il tint le pays en paix, & le conseruast à la petite Princesse. Mais cestuy, comme commençant les malheurs que depuis les siens ont causé, & à ceste Roine & au pays d'Escoffe, ayant mal employé les deniers du Roy, & n'ignorant qu'on se mescontentoit de ses deportemens, & qu'il en pourroit en fin estre recherché, laissant le service du Roy, & faugant sa foy, la Roine Douairiere, s'en alla en Anglerterre, où estant courtoisement receu par le Roy Henry, qui esperoit s'ayder de luy en ses pratiques pour l'vsurpation d'Escoffe : & lequel luy donna pour espouse vne sienne niepce fille de sa sœur, laquelle avoit esté mariée au-pa-^{Comte de Lenox s'en va en Angleterre} ravant avec le Roy d'Escoffe Jacques quatriesme du nom, & apres la mort d'iceluy fut mariée à vn Gentilhomme fauory du Roy Henry : & de ceste sœur du Roy Anglois, nommée Marguerite, vint l'espouse de ce Comte de Lenox, qui par ce moyen estoit du sang Royal d'Angleterre & d'Escoffe. Du mariage du Comte de Lenox, & de la niepce de l'Anglois sortit ce Comte d'Arley, qui a esté depuis l'espoux de Marie Roine d'Escoffe & occis de nuit, duquel nous pourrons parler en la vie de Charles neuiesme. Nostre Roy estant aduertý de la reuolte, & mauuais deportement du Comte de Lenox, de pescha en fort grande diligence le seigneur de la Brosse Gentilhomme Bourbonnois pour estre pres de la Douairiere d'Escoffe, & tost apres luy, il enuoya le seigneur de Lorge Comte de Montgomery avec vne armée pour faire teste à l'Anglois, si l'entreprenoit quelque cas sur le pays & Royaume d'Escoffe. Ce-pendant le Pape Paul troiesme du nom, voyant la paix faicte entre l'Empereur & nostre Roy, desireux d'assoupir les troubles que Euther avoit suscitez en la Chrestienté par son heresie, feit publier le Concile general à Trente, auquel s'acheminèrent de la part du Roy Anthoine Fillol Euesque d'Aix : Guillaume du Prat Euesque de Clermont en Auvergne : Claude de Chilé Euesque d'Adde : & avec eux Pierre Danez (qui a depuis esté Euesque de Lauaur) duquel Concile les progresz ayant esté fort long, nous ne parlerons pour le present d'auantage, estans assez que nous touchons le temps auquel on commença d'ouurir ce saint pas du Concile vniuersel, qui en fin a esté acheué de nostre temps, apres auoir esté discontinué par les miseres du temps, & les ennemis de l'Eglise ne voulans y ioindre, ny obeyr aux assemblées faictes, & publiées tant par le saint Pere chef spirituel, que par les Princes, qui sont les bras temporels de l'economie Chrestienne. Et puis que nous sommes sur le point des heresies, il ne sera point hors de propos, si nous alleguons icy des succez concernans ce faict, aduenus en ce Royaume, au mesme temps de la premiere conuocation de ce Concile. Nous auons faict mention cy dessus de l'heresie des Waudois & Albigeois, & de l'estendue du pays, ou ceste infection s'estoit enracinée, & des Princes qui en auoient esté les pro-

recteurs. Or au dedans des Alpes auoifinans le Dauphiné, & par la Sauoye, y auoit plusieurs grans villages, lesquels auoient persisté en ceste folle persuasiō des anciens Waudois, & ayans reietté le ioug de l'Eglise Romaine, viuoient (cōme à present on parle) en liberté de conscience, croyoient ce que bon leur sembloit, & ne sçauoient autre cas que les traditions de leurs pères heretiques. Entre tant de villages qui encor se resentoient des erreurs passez, & embrassoient ne sçay quelle religion sans adieu, & sans chef y eut deux places appellées Cabrieres & Merindol, la premiere estant suiette au Comté de Venissy, & de la iurisdiction du Pape, & sous la iustice du Legat d'Avignon: & l'autre estant du ressort du Parlement d'Aix en Prouence, & par ainsi iusticiables du Roy, & suiets au Royaume, & loix d'iceluy. Ces pauvres gens, qui auoient esté nourris hors l'Eglise de Rome, où au moins, qui faignans y obeyr, n'auoient guere secoué le ioug de la seruitude qui les esclauoit à Sathan, se emanciperent encor du tout de ceste obeissance, estans apreueuz de la doctrine de Luther, qui n'estoit qu'un

amas des peruersitez & des Waudois, des Albigeois, Douleins, Begards, Abegards, & Wicleuistes, & Hussites. Pour lors estoit en Prouence Gouverneur pour le Roy le seigneur de Grignan, que le Roy auoit enuoyé en Allemagne pour les affaires de la religion, & du Concile, afin d'induire les Protestans à quelque raison par ses exhortations: durant l'absence duquel ces pauvres gens sollicitéz par leurs Barbes, & ministres s'esmeurent, non avec armes, mais en vsurpant vne licence non accoustumée, de prescher en public, & de faire des assemblées, auxquelles ils donnerent le nom des Eglises reformées de Merindol, & Cabrieres, vocable receu depuis par les Protestans: Comme s'ils eussent trouué la febre (que l'on dit) au gasteau, & que l'Euangille eut nouvellement esté ressemé par eux au monde: & que tout le monde eut esté auengle, & eux les seul-voyans, & seuls cognoissans & la verité, & la vraye pieté, & discipline qui doit estre obseruée entre ceux qui font profession du Christianisme: Ces gens auoient souuent esté blasmez deuant le Roy comme seditieux & rebelles, & lesquels refusoient d'obeyr au magistrat, & aux ordonnances Royales: si bien que quelques

ans au parauant il y auoit eu arrest en la Cour du Parlement d'Aix en Prouence, par lequel auoit esté dit que les edifices de Merindol seroient ruinez, & les habitans punis, cōme violateurs des loix tāt humaines que diuines. Mais l'executiō de cest arrest, feust delayée par la sollicitation de messire Guillaume du Belay seigneur de Langey, lequel craignant que durant les guerres ce genre d'hommes chatouilleux, & trop spirituel, ne fut cause de quelque esmotiō qui empeschast le seruice du Roy: le remonstra à sa Majesté; & obtint la surseance de ce iugement. Or aduint que les Waudois de Cabrieres, & Merindol, prenans cœur de cecy, & pensans que le Roy fauorisast leur cause se hardirent aussi de luy presenter leur confessiō de foy par laquelle ils mōstroient en quelle escole ils auoient apri, & combié ils se declairoient les reformateurs de la police Ecclesiastique, mais nō toutesfois si aigres que depuis se sont declairez leurs voisins les Calvinistes. Ceste secte croissant, & ceux cy s'opiniastrans d'auantage en leur erreur, François Cardinal de Tournon obtint du Roy que l'arrest donné contre les habitans de Cabrieres & Merindol seroit executé, & main forte baillée au President leā Minier seigneur d'Orpede pour ce faire: auquel le Roy enuoya cōmission, & patentés sur ce fait, luy donnant puissance d'vsur de la force des armes, où l'on luy feroit quelque resistance. Ainsi au mois d'April de l'an de nostre salut mille cinq

cens quarante & cinq, ce President assembla soldats à Marseille, Aix, & Arles, & lieux voisins, & Anthoine Triulce Legat du Pape en Auignon luy fournissant secours au nom du Pape: le ne veux emplir le papier des cruauitez y commises, afin de n'esmouuoir vne playe qui n'a que trop suinté, bien diray, qu'il eut mieu valu y agir par la loy, & suivant la volonté du Roy, qui vouloit bien que ce peuple fut puny persistant en son heresie, mais non que avec vn exemple loing de toute humanité on espendit le sang innocent de tant de pauvres creatures, ny qu'on brust, & ruinaist les lieux avec vne fureur indigne de nostre nation, & qu'on s'asprist furieusement sur des miserables, lesquels estans sans armes, crioient, & grace, & misericorde: le ne pretends pourtant blâmer la iustice faicte sur ces Heretiques, ny les magistrats portans le glaue, trop bien le trop par eux executé, & de quoy depuis aucuns des poursuiuans fallut que rendissent compte en son

Comission du Roy cōtre les Waudois.

Leuée d'hommes en Prouence, & pourquoy.

en son

en son Parlement de Paris; qui ne trouuoit bonnes telles insolences: ce que ie vous ay mis en auant non de plaisir que ie prenne, ny aux massacres, ny aux reuoltes des peuples, mais afin qu'on ne die que l'obmet des faicts seigneaux, & lesquels ne doiuent estre mis en silence. En ceste poursuite se monstra fort affectionné, & vers la religion Catholique, & au seruice du Rny messire Anthoine Paulin Baron de la Garde, & lors Capitaine de gens de pied, y enuoyé par le Roy, sur lequel ceux qui depuis ont basti les hystoires des Protestas, ont vomy mille iniures, comme sil fut le plus barbare, cruel & desuaturé homme qui soit au monde: & luy attribuant ce que les soldats en general executoient, & de quoy n'eut esté en sa puissance de les retirer, eu esgard à l'opinion qu'ils auoient, que tuans & ruians ce peuple, & ces villes, ils faisoient à Dieu vn sacrifice tres-agréable. Pour le Legat estoit Capitaine le seigneur de Molans, qui eut sa part au gasteau, & si le Presidēt d'Orpede vīa de rigueur sur Merindol, & lieux voisins, cestuy n'en feit pas moins à Chabrieres tout y estant desolé & rasé de fons en comble, & y exerçant le soldat de telles choses qu'il vaulr mieux les taire que les escrire, ioint que la misere du temps nous a faict trop voir de ces exemples. Au mesme temps que noz gens chastioient ainsi ces reliques Vandoises es Alpes, y eut quelques troupes en Perigort, à cause de la Gabelle du sel, l'impôt de laquelle ayant cessé pour quelque temps, ainsi qu'on recommença à le leuer, le peuple se murina & batit, & bleça vn Conseiller du Parlement de Paris que le Roy y auoit enuoyé pour Commissaire: ce qui fut cause, que le Roy y feit allet quelques troupes de gend'armērie, lesquelles vīoient à discretion sur le pays, & faisoient plusieurs iniures aux habitans, & donnoient main forte aux officiers du Roy leuans le droit de la Gabelle. Ce pendant le Roy qui vouloit à quelque pris que ce fut recouurer sa ville de Boloigne, ordonna qu'une leuée d'hommes fort grande fut faicte tant par mer que par terre, de quoy eut charge l'Admiral d'Annebault, & par ainsi on feit venir les galeres de Marseille par la coste de Barbarie, & entrer en la mer Oceane par le destroit de Gibraltar, ce que iusqu'alors on n'auoir ouy dire que Galere eut osé entreprendre, & ce neantmoins le Capitaine Paulin, Baron de la Garde fut le premier (qu'on sçache) qui feit ceste entreprise. Du costé de terre fut ordonné le Marechal de Biez, afin que l'Anglois n'eut aucun moyen de secourir Boloigne, que le Roy auoit intention d'affamer, & d'aller au siege en personne, & ce pendant assieger Guinés, & l'ayant forcée, la fortifier, afin que par le moyen d'icelle il bridast la ville de Calais, & le pays & Comté d'Oye. Par ainsi commanda il au sus-nommé seigneur de Biez, les Lansquenets estans arriuez qu'il commençast vn fort desseigné par sa Majesté, suiuant l'aduertissement de ce Marechal en vn lieu nommé le Portet à vn quart de lieu de Boloigne, afin de tenir en suietion ceste ville. Tandis que monsieur de Biez trauailloit à faire dresser ce fort, le Roy luy ayant enuoyé grand nombre de Pionniers, il y en eut qui tascherent de mettre en la haine du Roy ce seigneur Marechal, & luy feirent quelques rapports, comme aussi feirent entendre au Marechal que le Roy le tenoit pour soupçonné: de quoy le seigneur de Biez se plaignant par lettre à monsieur le Cardinal de Tournon, qui le dict au Roy: le Roy luy rescriuit fort amyablement, les lettres duquel sont tōbées entre mes mains, & par lesquelles le Roy dict que sil eut eu le moindre soupçon de ce vaillant & loyal Cheualier, il ne luy eut onc fié ses forces comme il auoit faict, & faisoit encore: l'assurant de son amitié autant grande que iamais, & le priant croire que ceux qui luy auoient fait tels rapports ne pouuoient estre ny gens de bien, ny aymer son seruice ny este amis dudit seigneur Marechal: ce qui donna assurance de l'integrité du Roy, & auons seur tesmoignage de la bonne opinion que ce grand Roy auoit de la fidelité de ce sien suier, & seruiteur vn des premiers officiers de la Coutonne. Nostre armée de mer estant assemblée au Haure de Grace, à la fosse d'Eure, à Harfleur, Honfleur & Dieppe, elle feir voile, le sixiesme de Iuillet, & passa en Angleterre resoluē d'attacher celle de l'Anglois parquée à Portemuth, qui est vn beau port en Angleterre à l'obiet de l'isle de Wigst regardant la Normandie, le nombre de noz vaisseaux montoit à cent cinquante grosses naux rondes, & soixante Flouins, & quinze galeres, là où la flotte Anglesque n'estoit que de soixante vaisseaux, mais choisis à l'œil, & armez à l'aduantage, mais ceste entreprise fut sans grand effort pour lors, quoy que noz gens feissent vn grand dommage à l'ennemy, en quoy l'Admiral, qui y

Capitaine Paulin, contre les heretiques.

Merindol, Chabrieres, & autres lieux rui- nez par les soldats du Pape et du Roy.

Gend'armērie en Perigord, & la cause.

Armée de mer pour Boloigne.

Baro de la garde le premier qui avec galeres est venu en l'Ocean par Gibraltar. Marechal de Biez general de l'armée par terre.

Descente de monsieur d'Annebault en Angleterre. Quelles les armées par des Rois de France & d'Angleterre.

estoit en personne, ayât avec luy le seigneur de la Milleraye Vice-Admiral fut grandement seruy, & secouru par le seigneur Prieur de Capue, frere du seigneur Pierre Strozzi, & des galeres de Marseille. En fin l'Admiral prit terre en Angleterre en trois diuers lieux esquels cōmandoient le seigneur Pierre Strozzi, le seigneur de Tais, & le Baron de la Garde: mais ayant fait quelque legere escarmouche, & chassé l'ennemy, voyant qu'il ne le pouoit attirer au combat se ietta sur l'isle de Wigr, qu'il força & pillâ, & furent prises plusieurs resolutions sur la fortification d'icelle, & pour s'en seruir, & en faire vne bride & rampart contre l'Anglois: mais on mit tant de difficultez en auant que la chose fut delaissee sans effect, & laquelle si on eut executée à l'instant, on eut aussi fait baïsser le caquet à l'Anglois, & recouert plus aisement Boloigne: & en somme nostre armée ayant fait vne promenade sur mer, s'en reuint en France ayant braué l'Anglois en sa maison. Ce pendant le Roy s'achemina vers Boloigne, pensant que le fort fut acheué, ce qu'il n'estoit point par la faulte de l'ingenieur, qui auoit entrepris de le mettre à fin: il y en a qui ont escrit que ce bon seigneur ne prenoit plaisir que Boloigne fut si tost prise, afin qu'il eut cōmandement sur vne armée, où estoïer presque tous les Princes de France: mais c'est vne raison assez froide, & qui pourroit blâmer d'animosité celuy qui a escrit en ceste sorte, & faire pèser qu'il auoit quelque haine particuliere contre ce Marechal. Lequel ayant laissé le Fort d'Outreau, s'alla camper au mont saint Lambert, esperant de donner la bataille aux Anglois, ayant avec luy plusieurs Princes qui furent le trouuer, sous l'esper de se trouuer à ce rencontre: entre lesquels furent monsieur d'Anguien, le Due de Neuers, François de Lorraine Comte d'Aumale, & depuis Duc de Guise, le Comte de Laual, & le seigneur de la Trimouille, lesquels estoient tous les iours aux mains avec l'ennemy, à cause que le mont saint Lambert est fort pres de Boloigne. Et ces choses se faisant, & le Roy estant logé en l'Abbaye de Forest monstier aupres de Rue, à onze lieues de Boloigne, tomba malade Charles de France Duc d'Orleans, & pres d'estre vn des plus grands Seigneurs d'Europe, & fut la maladie si violente soit fièvre continue, ou pestilentielle, ou soit (comme aucuns ont voulu dire) poison, ou autre inconuenient ou excez, que le pauvre Prince mourut au mois de Septembre & l'huitiesme iour d'iceluy, & l'an vingt & troisieme de son aage, au grand regret du Roy, & de la Noblesse, à cause qu'il estoit de hautes entreprises, doux au soldat, hardy, & vaillant, & fort heureux en guerre. Il laisse les faits d'armes qui se faisoient tous les iours par les faillies des Anglois venans sur les nostres de Calais & de Guines, & des nostres sur eux sortans d'Ardres, où estoit Gouverneur le seigneur de Dampierre, lequel estant vn iour sorty avec le seigneur de Tauannes Lieutenant de la compagnie de monsieur d'Orleans, vint aux mains avec l'ennemy, lequel ayant bien batu, neantmoins il y fut atteint si viuement, qu'il demoura mort sur la place. Et en nostre camp de deuant Boloigne comme vn iour l'escarmouche fut dressée entre les nostres & les Anglois, aduint que François monsieur de Lorraine qui a depuis esté Duc de Guise, voyant nos soldats trop lents à repousser l'ennemy, voire qu'ils estoient sur le point du pite, y ayant vn escadron d'Anglois qui les venoit charger: se mir brusquement de la partie, pensant estre suiuy, & mit les Anglois sur cul, & est sans doubte que si on ne l'eut point abandonné, il eut eu ce iour gagné vne belle victoire. Mais delaisié, il se veit assailliy de rous costez, & receut vn coup de lance entre le nez & l'œil, qui entra enuiron demy pied dedans sa teste, la lance rompant, & le tronçon luy en demourant en la teste, sans que pour cela il perdit, ny les arsons ny la cognoissance, car autrement il ne fut iamais sorty de la main des Anglois qu'en y laissant la vie: ains s'en reuint au camp ainsi atourné, nō sans crainte de chascun qu'il ne mourut dès qu'on essayeroit de le defferrer. Mais luy, qui a esté des plus courageux, & moins doüilliers Princes de son temps, & du tout Martial, & nay au trauail de la guerre, donna cœur aux Chirurgiens, & ne s'esmeut nō plus quand on luy tira le fer de la lance de sa teste, que si on n'eut fait que luy ouurir la vaine pour le seigner. En somme ayant esté pensé avec grand soing, & assisté ordinairement de plusieurs grands Seigneurs, il fut guery, quoy qu'il se resolut à la mort, & que desia il eut disposé de son ame, & de tous ses affaires. En ces escarmouches encore fut tué d'un coup de lance le seigneur de Menainville frere du seigneur de Villebon, & Iean de la Vieuille seigneur du Fretoy, & autres:

& sy

Isle de Wigr prise par les nostres.

Retraite de l'Admiral d'An nebaült.

Fort d'Outreau non acheué.

Princes allans en guerre sous le Marechal de Bie.

Trespas de monsieur Charles de France Duc d'Orleans.

Seigneur de Tauannes dedans Ardres.

François Comte d'Aumale et sa hardiesse.

Esrange coup de lance receu par François de Lorraine.

Cœur invincible du Comte d'Aumale.

seign. occis deuant Boloigne.

fy porterent vaillamment les Seigneurs d'Estrée, & de Villebô Marefchaux de câp, & tous deux Cheualiers de lordre: & gens de marque, & de grand seruice: le seigneur de Heilly, & le seigneur de Brissac General de la caualerie legere. Et ce-pendant le Prince de Melphe, & le seigneur de Maugiron furent visiter le fort de Boloigne, & le voyas ^{Retraite du Roy.} n'estre encor deffensable en aduertissans le Roy, il se retira voyant l'hyuer approcher, resolu neantmoins de ne laisser ceste entreprise, qu'il ne l'eut mise en execution.

Sac de la terre d'Oye, siege de Boloigne continué: paix entre les Rois de France & d'Angleterre, trespas de monsieur d'Anguien, & autres choses notables.

CHAP. LXIIII.



VYVANT ce progrez d'affaires, le Roy Anglois auoit fait faire le- ^{L'an 1545.} uée de dix mille Lansquenets, & quatre mille cheuaux Allemas, espe- ^{L'Anglois} rant de les faire venir par la Châpaigne, & se ioinde aux siés qu'il pre- ^{leur gens} tendoit enuoyer pour leuer nostre siege de deuant Boloigne: ce que ^{en Alle-} le Roy sçachant, se resolut de leur empescher le passage, & ne se fier ^{maigne.} pas du tout aux promesses de l'Empereur, lequel auoit commandé à ses Lieutenans des pays bas de ne point souffrir que ces troupes entraissent sur les terres du Roy François son bon frere. Nonobstant (dis-je) tout cecy, le Roy y voulant pouruoir despecha François monsieur de Bourbon ^{Monsieur d'Anguié} Comte d'Anguien avec trois cens hommes d'armes, & quelque fanterie, pour ^{enuoyé con-} aller à Guise, afin qu'il s'opposast de ce costé aux Allemans fils taschoient d'en- ^{tre les Al-} trer en ses terres. Le seigneur de Longueual Gouverneur de Champaigne eut char- ^{lemans.} ge d'aduiser aux frontieres de son gouvernement: à Mesieres fut mis le seigneur ^{seign. de} de Langey avec les arriere-bans de Bourgoigne, & partie de ceux de Champaigne, & ^{Langey à} mille hommes de pied. Tous ces deuoirs des Seigneurs susdicts, & l'Empereur ayant ^{Mesieres.} deffendu le passage, comme durant ces delays, le iour de la paye fut escheu, & que deniers manquaissent aux deputez de l'Anglois pour satisfaire ces troupes, les Allemans tournans bride laisserent le chemin de France, & s'en retournerent en ^{Allemans} Allemagne, emmenans avec eux les Commissaires, & les The soriers Anglois qui de- ^{quittés l'An-} uoient les conduire, & leur faire toucher argent: & ainsi fut rendue vaine l'entreprise ^{glois, &} de Henry, lequel par ce moyen fit vne grande & superflue despence, & vuida ses cof- ^{en reuons} fres, ja assez espuisez par les guerres passées: & ainsi se refroidissant sa colere, & en luy ^{en leur} pays. salentissans les desirs de la guerre. Et d'autât que par la mort du Duc d'Orleans, la paix de Chaalons sembloit estre alterée, le Roy craignant que l'Empereur ne remuast mes- ^{L'admiral} nage, & se ioinnit avec l'Anglois, & que de-rechef il se veit ces deux puissanccs sur les ^{& le Châ-} bras, pour y obuier, il enuoya le seigneur Admiral d'Annebault, & Chancelier Oliuier ^{celier en-} à Bruges, ou pour lors estoit l'Empereur ne pensant à rien moins qu'à nous faire la ^{nuoyé vers} guerre, d'autant que ces desseins estoit ailleurs dressez, & qu'il se resoluoir d'attacher ^{l'Emp. &} les Princes de la ligue Protestante d'Allemagne. Et ce nonobstant il detint assez long ^{la cause.} réps ces Seigneurs sans leur faire aucune respôce, ny entédre à pas vn nouueau traité: seulement les contenta il de quelque legere parolle, disant que là où le Royne cōmen- ^{Responce de} ceroit à l'assaillir, son intention n'estoit pas de venir aux armes. Mais ceste responce ^{l'Emper.} estoit si maigre que le Roy cogneut bien qu'il ne faillloit sy fier, & que l'Empereur voyant le poinct, ne faudroit à luy donner dessus, & mesme lors qu'encor il auoit ses forces presque toutes entieres, mais suiuy d'une grande & fascheuse incommodité, qui est qu'argent luy manquoit pour son entreprise. Cela fut cause que sur la fin de Nouembre, il mit ordre aux frontieres, & donna à monsieur d'Anguien le gouverne- ^{Gouverne-} ment de Languedoch, pour rascher à recompenser les grands seruices que ce Prince ^{ment de} luy auoit fait en si grâde ieunesse. Au Prince de Melphe chassé de son pays pour auoir ^{Languedoch} porté la querelle de France, il donna charge du gouvernement de Piedmont, & le fit ^{donné à} Marefchal de France: fit fortifier Bourg en Bresse, & Mesieres, & Monson en Cham- ^{monsieur} paigne: commanda à monsieur de Vendosme, de prendre garde aux villes de Picardie, ^{d'Anguié}

& luy enuoya Thefortiers & argent pour ce faire. Durant lequel temps mourut Louys inontieur de Neuers qui se portoit pour Comte d'Auxerre, & estoit oncle du Duc de Neuers François de Cleues: & encore auoit charge des cent Gentils-hommes de la maison du Roy: il trespassa à Amiens fort chargé d'age, & ce nonobstant regretté du Roy, à cause de sa bonné, & vaillance & loyaure. Le Roy se tenant (comme dict auons) sur les gardes pour l'Empereur, qui sembloit auoir desir de s'arrestier au traité cy dessus descript feit aussi bastir vne place en lieu de Monçon mal aisé à fortifier, & icelle fut assise entre Stenay, & Dun le Chateau, le long de la riuere, & pource fut appelée Ville-Franche sur Meuse, non loing de Iamets, & sur la frontiere de Lorraine. Ce qui fut cause que l'Empereur passant par Yuoy, & visirant son pays & Duché de Luxembourg, voyant ceste place s'en plaignit à l'Ambassadeur du Roy estant pres de la personne, & luy dict que ceste place estoit assise sur le terroir & iurisdiction de l'Empire: mais on luy monstra comme tout ce pays auoit de tout temps esté de la iurisdiction, election, & grenier à sel de sainte Menchout, ce que l'Empereur, comme il estoit sage & accord, trouua fort bon, & feit semblant d'en estre tres-content. Le Roy feit encore fortifier le Chateau de sainte Menchout, Chaumont en Bassigny & saint Disier, & Coiffy place voisine de la Franche-Comté: & à Ligny feit commencer vn Chateau, mais il ne peut voir (la mort y obstant) la fin de ces fortresses: tout cety n'estant qu'un appareil de guerre pour l'aduenir: entant que l'Empereur qui lors s'acheminait en Allemagne pour faire la guerre aux Protestans, feit aussi fortifier & remparer Da-uillier au Duché de Luxembourg, auparauant ruiné par le Duc d'Orleans: & chascun retenant ce qu'il pouuoit en Italie, & le Roy ne s'estant encore dessaisi de places de Sauoye, entrant qu'on n'auoit point trauaillé à l'effect, & consommation du mariage du Duc d'Orleans, & d'une des filles d'Autriche. Ainsi le Roy n'ayant pour lors guerre ouuerte qu'avec l'Anglois se contenta d'auoir fortifié les lieux descripts cy dessus, & conuertit toute son entente à chasser ceux qui luy detenoient Boloigne hors du Roy-aume: à ceste cause il manda au Marechal de Biez Lieutenant de la Majesté en Picardie, en l'absence de monsieur de Vendôme qu'il courut le pays & Comté d'Oye, & qu'il bruslast tour, afin que l'ennemy ne peut s'aider des viures du plat pays, & que la faim le contraignit de se retirer, & ce pour autant que les places que le Roy Anglois renoit en Gaule, n'auoient tastelchissement de viures que par le moyen du Comté d'Oye: lequel s'estend depuis Calais iusqu'à la ville de Grauelines selon la mer: & en terre ferme luy sont à l'obier les ville de Guines & Chateau de Hames, & partie du pays d'Artois, & au reste le pays est tout marécageux; & fort fertile en herbages, & par ainsi riche, à cause des pasturages, & du trafic que le peuple y fait du bestail de toutes sortes. Le seigneur de Biez estant encore campé au mont saint Lambert deuant Boloigne, & ayant si bon nombre de Princes, Seigneurs, Cheualiers, Capitaines, & des plus biaux soldats d'Europe luy obeissans, apres auoir receu le mandement du Roy, le mit en chemin, faisant conducteur de l'auant-garde le seigneur de Brissac avec la caualerie tant des ordonnances que legere, ayant avec luy les cent hommes d'armes du Connestable, sous le seigneur de la Guiche, & les Seigneurs de Heilly, de Boisy, d'Escars, de la Roche du Maine, de Villebon & autres, & le seigneur de Tais ayant charge de la fanterie François, comme estant Colonel d'icelle. Ceste entreprise n'estoit si aisée qu'on l'eut estimée, rant pour les forces que de iour à autre l'Anglois y enuoyoit, que pour estre le temps fâcheux & pluuieux: de sorte que le pays estant plein de marais, & les Anglois ayant dressé grand nombre de forts, & fait infinité de fossez & trenchées, facilement ils pouuoient soutenir l'effort de noz gens, & auant qu'iceux eussent pris vn fort, tout le pays estoit en armes pour nous faire lascher prise, ou au moins nous donner de la peine. Que sert il de tant discourir: noz gens ayant gagné le premier & principal fort ou blocu, & trauerfé les fossez avec leur caualerie, voire fait passer l'artillerie lors conduite en ce voyage par le frere du seigneur de Mailly en Picardie: rencontrerent quelques trois mille Anglois venans pour deffendre le fort perdu aux nostres, ce qu'ils ne pensoient point: & venans aux mains, comme l'ennemy pensoit que noz forces fussent moindres qu'elles n'estoient, donna dedans, mais fut recueilly par les Seigneurs de Brissac, de Biron, d'Escars, & de saint Sire, Lieutenant de la compagnie du seigneur de Boisy, & avec telle gaillardise, quoy que l'Anglois les surmon-

L'an 1545.
Trespas de
monsieur
Louys de
Neuers.

Ville-Fran-
che sur
Meuse ba-
stie par François
1. du
nom.

Places for-
tifiées par
le Roy.

Mandement
au Maref-
chal de
Biez de
brusler le
pays d'Oye.
Estendue
du Comté
d'Oye.

Seign. de
Biez passe
au Comté
d'Oye.

Difficile
conqueste du
Côté d'Oye

Exploits
d'armes des
François au
Côté d'Oye

Seign. fai-
sans teste
à l'Anglois.

tant en nombre, si est-ce qu'ils luy firent teste, & ce pendant artuēt les Princes,
 & le fort & masse de l'armée, chargeant si brusquement ces rrouppes Angloises, que *Deffaite*
 de trois mille qu'ils estoient, il ne s'en sauua onc six cens: & toutesfois n'y mourut *d'Anglois*
 homme de nom des nostres: bien y furent blecez plusieurs de la compagnie du sei- *au Comté*
 gneur de Boisy, & le seigneur de Laual, & y firent grand debuoir le Duc de Neuers, *d'Oye.*
 le Comte d'Anguien, & le seigneur de la Trimouille: Et tandis que l'Anglois estoit
 baru au Comté d'Oye, il fessaya aussi d'emporter le fort d'Outreau, basti par le sei- *Fort d'Ou-*
 gneur de Biez, à cause qu'il n'estoit encor hors d'eschelle: mais il y fut si bien recueilli *treau deffé*
 ly par le seigneur de Riou, & le Capitaine ville-Franche son Lieurenant, que quoy *du par les*
 que le secours fut loing, si est-ce qu'ils mirent à bas, & tuerent ceux qui s'efforcèrent *François.*
 de gagner le rampart, contre lequel n'osèrent plus se hazarder, oyans la route de
 leurs gens aduenue au Comté d'Oye. Ainsi finist l'an de nostre salut mille cinq cens
 quarante & cinq, plein de troubles, & guerres & famine & pestilence, laquelle s'espa-
 dit presque par toute la Gaule, & sur tout au camp de Boloigne, à cause de la corru-
 ption de l'air, & des neiges, pluies, & mauuais temps, le pauvre soldat estant mal lo- *Grande pe-*
 gé, & dedans des trous de terre couverts de chaulme: de sorte que la mortalité y fut *ste et mor-*
 si grande, qu'il y auoit telle nuit qu'on mettoit en terre plus de cent soldats, & in- *ralité au*
 uenta l'on vn estrange genre de sepulture, qui estoit d'abbattre ces maisons de rer- *fort de Bo-*
 re sur les pauvres corps peut estre à demy morts, de crainte qu'on auoit quel infectio *loigne.*
 n'emportast le reste. Et ce nonobstant le Roy estoit lors si bien seruy, les chefs tant
 obeys, & la discipline militaire si exactement gardée, que iamais le soldat ne faillit à *Constance*
 son debuoir, & ne voulut abandonner le fort, bien que de vingt enseignes, il n'en de- *du soldat*
 mourast qu'environ neuf cens soldats en vie. Mais la peste apaisée, & fut le com- *deuant Bo-*
 mencement de l'an de nostre salut mille cinq cens quarante-six, on rafraichit les *loigne.*
 seigneurs d'Essé, autrement de Panuillier, & de Riou gardes de ce fort, & d'hom-
 mes & de viures, de quoy ils auoient grande necessité, & en fut donnée la charge au
 seigneur de Senerpont Lieutenant du Mareschal de Biez, lequel y fait tel debuoir *Fort d'Ou-*
 qu'il y meit quelque peu de rafraichissement: mais non tant qu'il estoit besoing, & *treau ra-*
 deffait cent ou six vingts Anglois, & en prit soixante sous de marque, & vestus & ar- *fraichi par*
 mez richement. A ceste cause le Mareschal de Biez y fut luy mesme en personne, & le seign. de *le seign. de*
 aitailla le fort, & combatit le Milord Sorel fils du Duc de Corfolk, & le deffit & mit *Senerpons.*
 en fuite, & prit sept à huit vingts prisonniers: ce qui estonna le Roy d'Angleterre,
 voyant les hommes qu'il perdoit, l'argent qu'il luy falloit despendre, & ne voyant *Anglois*
 guere grand appuy en l'alliance qu'il auoit avec l'Empereur: lequel il voyoit ne faire *deffait*
 rien qu'à son aduantage, & ne pratiquer que ce qui luy estoit prouffitable: & pour ce *par le Ma-*
 se resolut de faire la paix avec le Roy, & luy faire entendre son vouloir, pour voir s'il *reschal de*
 seroit enclin à faire le semblable. Durar lesquelles choses, & les pratiques se bastissans *Biez.*
 pour l'accord futur: voicy que les Princes Protestans d'Allemagne, se doubtrās de ce *L'Anglois*
 que l'Empereur brassoit contr'eux, & scachans par certains aduis, le dessein qu'il auoit *desire la*
 de les dompter: matrys que les Rois de France & d'Angleterre fussent ainsi acharnez *paix.*
 contre l'autre, eu esgard au secours qu'ils en artendoient, enuoyerent aussi vers eux
 des Ambassadeurs: Vers nostre Roy vindrent Christophle Veninger, Iean Brunon, &
 Iean Sturme, & vers l'Anglois allerent Louys Bambaeh, & Iean Sleidan: nostre Roy *Embassa-*
 estoit lors à Amboise, ou ayant receu & caressé ces orateurs, & ouye leur demande, *deurs des*
 leur donna quelque esperance, avec laquelle il les renuoya, sans toutesfois qu'il leur *Protestans*
 promit secours contre l'Empereur, regardant à la consequence des affaires, & à la *en France.*
 mauuaise opinion qu'il eut faict concevoir de son integrité, si leur pris la deffence de
 ceux qui estoient sepatez de l'Eglise contre vn Prince Catholique: l'auoy oublié à
 dire que l'an mille cinq cens quarante-six, & le second iour d'April, madame la Dau-
 phine accoucha entre les onze & douze heures du soir au Chasteau de Fontaine-bel- *Naissance*
 leau, & eut vne fille renue sur les fonts par le Roy Henry d'Angleterre, qui y enuoya *de madame*
 en son nom, les marrines estans la Roine Eleonor, & madame Ieanne d'Albret Prin- *Isabel de*
 cesse de Nauarre, & fut nommée Isabel par le grand Thesorier d'Angleterre; lequel *Frâce fille*
 mourut tost apres, & fut enterré en l'Eglise de S. Paul à Paris. Ceste fille a esté celle *aisnée du*
 excellente Roine d'Espagne, espouse en troisiemes nopces du Roy Philippe, fils de *Dauphin*
 l'Empereur Charles cinquieme du nom, & laquelle les Espagnols ont appelée la
 Roine de la paix, à cause que par son mariage, furent assoupies les discordes qui auoient

duré si long temps entre les maisons de France & d'Espagne, ainsi que Dieu aydant nous verrons en son lieu. Et tandis qu'on estoit sur les allées & venues pour le faict de la paix: le Roy enuoya le seigneur de Tais à Estaples ville du Boulonois, bruslée l'année precedente par les Anglois, afin de la fortifier, & y faire accommoder le Hare & port d'icelle, l'elargissant & faisant plus profond, afin qu'en tout temps ses galeres y peussent surgir, & y estre à lancre, & en fut faict le mesme seigneur de Thais Lieutenant & Gouverneur au nom de sa Majesté: Et pour brider mieux les Anglois, il feit encor commencer vn fort sur vne montaigne nommée le Mont Hulin, duquel auant on descouuroit la plus part du pays de Boulonois: mais les Anglois en contre-eschange feirēt dresser vn autre fort à Ambletueil, qui est vn Port de mer, assis entre Calais & Boloigne: & ainsi chascun taschoit de se rendre le plus fort, & d'estre le maître absolu de la cāpaigne: Apres donc tant d'allées & venues tant de monsieur l'Admiral d'Annebault que d'autres pour la paix, & nuly pouuant y trouuer arrest, pour les demandes excessiues de l'Anglois fasché d'auoir tant despendu en ceste guerre, & marry de ce que & l'Empereur & le Roy auoient faict paix, sans rien luy en communiquer iusqu'à ce qu'elle fut arrestée & conclud: En fin fut accordé que les deputez s'assembleroient en pleine campagne entre Ardres & Calais, & que là ils decideroient de rous differends, & feroient vne paix finale: Et par ainsi y furent au nom du Roy, l'Admiral de France seigneur d'Annebault, le President Raymód de Rouen, & Guillaume Boucherel Secretaire des commandemens: & pour l'Anglois sy trouuerent le Milorr Dudelé Admiral d'Angleterre, & depuis Comte de Norrhombelland: Guillaume Paget Cheualier & Secretaire d'iceluy seigneur Roy Anglois: & Nicolas Woton Docteur és droitz, & Doyen de Cantorbery, lesquels furent à negotier, & debattre depuis la fin d'Apuril iusqu'au septiesme de Iuing, qu'ils conclurent & arrestèrent les capitulations, & articles qui s'ensuiuent. Que le Roy fourniroit à l'Anglois la somme de huit cens mille escus tant pour les arterages de sa pension, que pour les frais de ceste guerre, laquelle on estimoit n'estre aduenue que pour le refus que le Roy auoit faict de la payer, qu'encor pour satisfaire aux frais que le Roy d'Angleterre auoit faicts à fortifier Boloigne: laquelle place, avec tout ce que Héry tenoit au pays de Boulonois, il debuoit rendre au Roy avec les places tant anciennes que celles qu'il auoit de nouveau edifiées en iceluy pays de Boulonois, telles qu'estoient les forts du Môt Lambert, de la Tour d'Ordre, d'Ambretueil, & de Blacquenay, avec toute l'artillerie, viures & munitions estans dedans les places, sans que le Roy Anglois en feit transporter chose quelcōque. Que le paiement de ces huit cens mille escus seroit faict à temps limitez, & parfaict dedans huit ans, & que lors, & non plustost l'Anglois ne seroit tenu de prendre Boloigne, ny les places du Boulonois. Il y en eut plusieurs qui trouuerent ceste paix fort desauantageuse au Roy, eu esgard aux forces qu'il auoit plus grandes que l'ennemy, & que l'Anglois ne pouuoit guere plus supporter ce faix, & que le faisant attendre encore quelque temps, on l'eut faict venir à conditions plus raisonnables: Mais ceux qui en parlent ainsi, n'aduissent pas le peu de fermeté & espoir qu'il y auoit en l'accord faict avec l'Empereur, lequel estat armé pour courir sus aux Protestans, se fut aussi tost ietté sur la France que sur l'Allemagne: tellement que le Roy pensant tenir l'Anglois en ses mains, & le contraindre de venir à raison, se fut veu accablé de deux, ou plusieurs armées, & en diuers endroits de ses terres. Par ainsi pour iouer au plus seur, il condescendit à la paix, & ne se soucia d'achapter l'accord si hautement, & en laissant vn tel gage à l'Anglois, que la ville de Boloigne. Au reste le pauvre peuple François estoit si persecuté & affligé de famine, qu'il ne se trouuoit plus de bled pour le nourrir, & les guerres empeschant le commerce & traicté des bleds, il falloit que le Roy pourueut à ceste necessité publique: d'autant que le sextier du bled se vendoit à Paris douze liures Tournois, pris qui ne se treuve és histoires de France auant le regne de François, bien que depuis nous ayons veu le bled monter à plus haulte somme. Ainsi la paix estant publiée au camp, puis en la ville de Paris au mois de Iuing, & aux festes de Penthecouste, le Roy congea son armée, & renuoya ses Allemans, lesquels se retirerent vers l'Empereur pour le seruir en la guerre, qu'il dressoit contre les Protestans d'Allemagne, qui refusoient deluy obeyr, & du succez de laquelle guerre, nous dirons ailleur quelque mot en passant: d'autant que le discours entier n'est du suiet de nostre

de nostre histoire : & durant lequel voyage, le feu, & foudre du ciel tomba sur la ville de Malines, qui est en Brabant, sur le logis du Prince, ou furent bruslez cinq ou six cens caques de pouldre à canon, que ceux de la ville auoient préparé pour enuoyer à l'Empereur estant en Allemagne: & par la violence de ces pouldres furent abbatues sept ou huit cens maisons, & bruslez plus de seize cens hommes. Et d'autant que l'estat de la religion auoit esté troublé par Martin Luther en Allemagne, & par Zuingle, & ses complices en Suisse, comme les Papes n'eussent pourueu à cecy par la voye ancienne del'Eglise en assemblant le Concile general pour la reformation des abus, & extirpation des heresies: Paul troisieme (comme dit auons) faict publier le Concile, l'assigna à l'an mille cinq cens quatante-sept à Trente, lieu non suspect, ny pour les Allemans, ny pour l'Italie, & y enuoya pour ses Legats Jean de Monté, & Marcel Ceruin Cardinaux du saint Siege, & lesquels ont esté depuis Papes, & Regnault Pole Cardinal Anglois & fugitif de son pays pour la persecution que le Roy Henry d'Angleterre faisoit sur les Catholiques, & sur tout contre le Clergé de son Royaume: Auquel temps mourut la teste de l'Hydre des petuersitez reuées de nostre tēps, à sçauoir Martin Luther, lequel si se fut contenu en ses limites, & n'eut laissé transporter son ame d'ambition, & de desir d'aggrandir son nom estoit pour faire de grands seruices à l'Eglise de Dieu, eu esgard à son sçauoir & eloquence: mais ayāt gousté que valoit la faueur des grands, & l'auoit commandement sur les autres, & prenant plaisir d'estre honnoré & respecté comme quelque nouveau Euangelique, il se laissa aller, & scrut de souffler à Sathan pour allumer ce feu consommant qui deuore presque la plus grande partie de l'Europe: Mais laissons & Luther & les Protestans, l'un avec Wiclef, & Hus ses ancestres, & les autres sur leurs protestations, & responces enuers l'Empereur, & reuenons aux affaires de France: car pour le faict du Concile, il suffit d'auoir marqué le temps de l'assemblée, d'autant qu'il y a liure expres, & iceluy imprimé qui racompte au long les choses en iceluy passées. La paix estant publiée, & l'Anglois ayant enuoyé Milord Dudelé Admiral d'Angleterre en France, pour la voir solemnellement iurer à nostre Roy, le Roy pour faict semblable, depecha monsieur d'Annebault Admiral de France en Angleterre: & avec luy le seigneur de Canaples de la maison de Crequi, & Capitaine de cēt Gētils-hōmes de sa maison lesquels arriuez en l'Isle Angloise, Henry les voulut de tant hōnorer que de leur enuoyer au deuant son fils unique Edoüard, qui les receut courtoisement, & harāga en Latin & François, les bienueillā au nom de son pere. Apres toutes ces ceremonies reciproques d'entre ces Rois voisins & tres-puissans, & les seigneurs Admiraux estās retirez chascun vers son maistre, il s'en fallust peu que la guerre ne recommençast, d'autant que le Roy voulant faire vn fort au Mont saint Estienne, & vn autre au Portet pres de Boloigne, & non loing de nostre fort d'Outre-eau la garnison Angloise sortant de Boloigne, y donna empeschement, & sortant vn matin, se tua sur noz Pionniers, & Gastadoirs, plusieurs desquels furent blecez, & d'autres occis: dequoy la garnison d'Estaples, & lieux voisins se plaignans, & en voulans auoir raison, leur fut dit que par le traicté (quoy que cela n'y fut compris) il estoit dit, que durant le temps que l'Anglois tiendrait Boloigne, l'un ny l'autre Roy ne pouuoient bastir aucun nouveau fort, trop biē paracheuer ceux ausquels ils auoient donhé commencement. Ce qui fut cause que le Roy feit surseoir ceste œuvre, & deputā (comme aussi l'Anglois feit de son costé) des Capitaines pour borner les limites du Boulonois pour euitter les querelles des soldats des garnisons tant Angloises que Françoises: & eut esté charge de la part du Roy le seigneur de Helysre de la Duchesse d'Estampart le Capitaine Paulin Baron de la Garde: lequel alla vers l'Anglois pour accorder certains poincts sur les aliquemens des limites, desquels il n'auoit peu conuenir au Roy deputez d'Angleterre, qui ne faisoient qu'inuenter cauillations & surprises pour causer des desiances & inimitiez entre ces deux Princes. Il trouua que le Roy Anglois auoit faict mettre en prison, Thomas Hauard Duc de Nortfolk, & avec luy son fils Henry Comte de Sarey, d'autres dient de Sotel: ce ieune seigneur eut peu de temps apres la teste trenchée, & le pere fort vieil, fut condamné à prison perpetuelle, estans accusez (aucuns tiennent que ce fut à tort) d'auoir faict & dressé quelque conspiration contre le Roy: & prenoit on vn maigre fondement qui estoit

FFFf. ij

Charles 5.
fait guerre
aux Prote-
stants.Malines
bruslée par
le foudre.Assemblée
du Concile
à Trente.Tressas de
Martin Lu-
ther.Milord Du-
delé en Fra-
nce et pour-
quoy.L'Admi-
ral d'En-
nebault en
Angleterre,
et la cause.Anglois
courus
aux Fran-
çois durās
la paix.Excuse des
Anglois.Seigneurs
bornās les
limites du
pays Boulo-
nois.Thomas
Duc de
Nortfolk et
son fils mis
en prison.

*Trespas de
madame
Marie de
Luxembourg
douairiere
de Vendosme.
Decès de
François de
Bourbon
Comte de
S. Pol.*

pour se venger du deshonneur que le Roy auoit fait à leur maison, d'auoir fait trécher la teste à la Roine Catherine Hanard son espouse, & niepce de ce Duc prisonnier: comme si l'estre decapité estoit quelque infamie, & non plustost le liêt d'honneur en Angleterre. Durant ces choses, & randis qu'on estoit sur la seureté de la paix, mourut madame Marie de Luxembourg Duchesse douairiere de Vendosmois, & mere grand d'Anthoine lors Duc de Vendosme aagée de plus de soixante ans, & ayant le renom de grande saincteté, & estant appelée la mere, & la nourrice des pauures, & des Ecclesiastiques, & sur tout des religieux mendians. Et afin que la maison de Bourbon se sentit des miseres de ce temps, comme le Comte de saint Pol François de Bourbon Duc de Toute-ville, n'eut laissé qu'un fils, qui portoit son nom, & que mourant, il esperast que par cestuy la maison demoureroit en lumiere au nom de Bourbon: le fils ne suruequit guere longuement le pere, ains trespassa au mois de Septembre, & luy succeda es estats & heritage de saint Pol, & Toute-ville madame Marie de Bourbon ores Duchesse de Toute-ville & de Longue-ville: Et pour le comble des aduersitez de ceste maison aduint sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens quarante & sept, suiuant la supputation Romaine, & que (comme souuent i'ay dit) nous suiuous en ces Annales, que le Roy estant à la Roche-Guyon, les neges estās fort grandes, fut dressée vne partie entre les ieunes Princes & seigneurs qui estoient pres de la pcrsonne de monsieur le Dauphin: les vns gardans vne maison, les autres assaillans les enfermez à coups de pelottes de nege: comme François de Bourbon seigneur d'Anguien sortit de ceste maison, il y eut quelque follastre (peut estre) n'y pensant point, qui ietta vn bahus, ou coffre plein de linge par la fenestre, lequel (de malheur) tomba sur la teste de ce pauvre Prince de Bourbon, & le blessa tellement, que pçu de iours apres il en mourut au grand regret du Roy, & de toute la France, chascun estant marry qu'un si vaillant, si gentil, honneste, courtois, sage, & experimenté Prince fut occis si indignement, au commencement de la fleur de son aage, & ayant fait de si segnalées preuues de sa preud'homme, que s'il eut vescu longuement il eut surpassé les plus renommez Capitaines d'Europe: & de cecy les mesmes Estrangers donnoient tesmoignage, qui plutoient ce desastre, ayans experimenté & la valeur, & la douceur de ce vray miroir de cheualerie.

*Le Roy pass
se huer
à la Roche
Guyon.*

*François de
Bourbon
seign. d'An
guien occis
d'un coffre*

*Louange
du seign.
d'Anguie.*

*Ce qui se passa apres la paix en France: Trespas du Roy Henry d'Angleterre
& la maladie, mort, & funeraillies du grand Roy François premier
de ce nom, & restaurateur des bonnes lettres.*

CHAP. LXV.

*L'an 1547.
François 1.
bayoit l'her
esie.*



*Lutherisme
receu à
Meaulx.*

*Sleidan
liure 18. de
ses cōmen
taires.*

*Lutheriens
pris à Me
aulx, &
punis.*

NOSTRE Roy, qui toute sa vie auoit donné vray tesmoignage de son integrité en la foy, & bon zele vers l'Eglise Catholique & Apostolique de Rome, ne peut aussi souffrir qu'en son Royaume regnast le Lutherisme: de sorte qu'ayant fait plusieurs loix, & ordonnances contre les heretiques, desquels plusieurs auoient esté bruslez, les autres festoient sauuez hors de la France: Or aduint qu'à Meaux ville capitale de Brie, & ancien siege d'Euesché, la doctrine de Luther y ayant pris racine par l'introduction d'aucuns nouueaux dogmatifans, dequoy Sleidan (à tort & à faux tiltre) donne le blasme (bien qu'il l'acompte à honneur) à messire Guillaume Briçonnet lors Euesque dudit lieu, & les imbus de ceste pasture, desirans de cōtinuer à s'en repaistre, recouurerent vn Ministre, ou Predicant, lequel leur preschoit à cachettes, administroit les Sacremens suiuant l'impieté de l'Eglise desuoyée de Luther. Cecy ne peut estre si secret, que le vent n'en fut senty, & dequoy le Roy estant aduerty cōmanda à son Parlement de Paris, d'en faire punitiō: En somme ces pauures abusez sont pris & conduits à Paris, desquels y en eut quatorze bruslez du bois propre de leurs maisons, les autres eurent le foiet, & vne bonne parrie furent bannis de France, car ils estoient plus de soixante compris au procez, si grande cōmençoit estre la multitude de ces mesecroyans, par la paresse des pasteurs Euesques

Euesques & Curez qui ne surueilloient point en leur troupeau, & ne le païssoient *Faute des*
 de la potéré de la doctrine Chrestienne: aymans mieux prouffiter à leurs coffres, & *Euesques*
 augmenter leur reuenu, que purger la vigne de Dieu de mauuaises herbes, & en chas- *& Curez.*
 ser les renards & sangliers qui la gastoient. Seule n'estoit la France, ny l'Angleterre, ny
 l'Allemagne, où les Lutheriens couuoient leur poison, car en Escosse ceste peruersité
 estant semée produit bien tost des fruiets dignes de telle semence: car cōme le Cardi- *Cardinal*
 nal de saint André, Gouverneur lors du pays d'Escosse eut fait brusler vn certain Gē- *S. André en*
 tilhōme accusé, arraint & conuaincu d'heresie, le frere de ce criminel, guettant le tēps *Escosse oc-*
 pour le venger, surprit vn iour ce Cardinal en sa maison, ou tandis qu'il disnoit, il entra *cis.*
 avec quelques meuttriers ses complices, & le massacra cruellemēt sans nul respect du
 rang, ny de l'ordre, ny du lieu qu'il tenoit au Royaume, & sans aduiser, que non luy, ains
 la iustice du pays, & les loix tant humaines que diuines auoient fait mourir son
 frere pour estre opiniastre en son heresie. En France ce pendant le Roy aduertty des
 debats & contentions qui estoient entre l'Empereur & les Princes Protestans se te-
 noit comme spectateur de ceste Tragedie, sans remuer pour les vns ny pour les autres,
 & par ce moyen encoutant la haine de tous les deux, chascun se disant fondé en rai-
 sons pour lesquelles le Roy deuoit donner aide en ses affaires. L'Empereur mettoit en *Raisons de*
 ieu l'obligation du Roy par le traité de Chaalons, laquelle le lioit à luy donner se- *l'Emp. de-*
 cours cōtre les ennemis communs de l'vn & de l'autre, inrerpretāt que le Roy ne pou- *mandant*
 uoit nier que les Protestans ne fussent reles, eu esgard à ce que cōme l'Empereur estoit *secours au*
 Catholique, le Roy faisoit profession d'vne mesme foy & doctrine, & qu'il monstroir *Roy.*
 cela par effect, lors que iustement il faisoit brusler les Lutheriens en France, lesquels
 estoient de la religion des Protestans d'Allemagne. Ceux cy au contraire mettoient
 en auant que le Roy estoit obligé suiuant l'ancienne amitié & alliance des ordres & *Surquoy les*
 estats de l'Empire avec la maison de France, de deffendre iceux ordres de toute con- *Protestans*
 cussion, & les maintenir de toute sa puissance en leurs droicts, liberez, priuileges & *fondés de-*
 franchises: que ceste guerre n'estoit point pour le fait de la religion, eu esgard à l'In- *mandans*
 terim accordé aux Protestans par l'Empereur, iusqu'apres la determination d'vn Cō- *aide au*
 cile general, libre & legitime: mais que l'Empereur voulāt accabler la liberté des Ger- *Roy.*
 mains, ils festoient armez, & auoient imploré le secours du Roy de France. Mais le
 Roy pour couper broche aux Allemans vsā des punitions si seueres que i'ay dict con- *Resolution*
 tre les Lutheriens, & ne voulut rompre l'accord avec l'Empereur, auquel aussi il denia *du Roy sur*
 secours, disant que puis qu'il auoit entreprise ceste guerre de gaveré de cœur, & sans *le fait des*
 rien luy en communiquer, il la pouuoit aussi acheuer sans luy: l'assurant ce neātmoins *guerres*
 de ne donner secours aux Protestans, ny se mesler de leurs affaires. Toutesfois les Im- *d'Allemai-*
 perialistes feirent courir le bruit que le Roy auoit enuoyé gens aux Protestans, & *gne.*
 qu'on auoit veu des troupes Françoises à Vlme ville Imperiale, mais ce ne fut qu'vn
 bruit sans effect: d'autant que s'il y auoit quelques François curieux qui fussent allez *Calomnies*
 en Allemagne, si est-ce que ce n'estoient point gēs-d'armes, & lesquels encor dès que *ietées sur*
 ce bruit fut espars, se retirerent en France. Les chefs des Protestans, qui n'auoient, *les François.*
 non plus que l'Empereur leurs forces prestes, raschoient aussi de l'amuser sous l'apast *Cōtre-vn-*
 de leurs douces parolles, se soumettans à toute voye de iustice suiuant la coustume *ses de l'Em-*
 obseruée en l'Empire: mais luy qui estoit plus fin qu'eux, ne voulut y entēdre, ains s'ar- *pereur.*
 moit le plus qu'il pouuoit, sçachant bien à quoy tendoient ces belles summissions &
 saintes obeissances, n'ignorant quelles estoient leurs forces, & cōme ils taschoient par
 tout moyē d'ēpeseher aux passages que secours ne luy vint en Bourgoigne & d'Italie.
 Ces Princes Protestans, desquels estoient les chefs & principaux Ieā Federic Duc de *Principaux*
 Saxe, & Philippe Landgraue de Hesse, auoient mis en prison Henry Duc de Brunswich, *chefs des*
 & Charles son fils les ayāt pris par ruse, & cecy à cause qu'ils estoient Catholiques, & ne *Protestans.*
 vouloient cōsentir à ce que le Lutherisme eut place en leurs terres. L'Empereur les ayāt *Ordonnā-*
 fait sommer de remettre ces Princes en liberté, & leur rendre leurs terres, ne voulurent *ce de la*
 y entēdre, & moins obeir aux iugemens de la chābre Imperiale, laquelle auoit ordonné *Chambre*
 qu'ils viendroient rendre raison de leur fait, & ouyr la sentence des estars & Diete *Imperiale.*
 d'Allemagne sur cest affaire: mais eux ne recognoissant plus de chef refuserent aussi
 de venir à la Diete: & de ce mespris dict on que proceda ceste guerre. Et non con-
 tens d'auoir ainsi mesprisé leur souuerain ils feirent vne ligue ensemble à laquelle ils

Princes de la confes- sion d'Aus- bourg. feirent enrret quelques citez franches del'Empite, & plusieurs Princes de la confes- sion d'Aus- bourg, entre lesquels furent Maurice & Henry Ducs en Saxe, & le Comte Palatin, le Duc de Lunebourg, les Comtes de Mansphelt, & de Nansau, & autres en grand nombre, mais Maurice laissant ceux de la ligue suiuit depuis l'Empereur, & feit guerre cruelle à ses parens & confederez: & d'autant que ceste confederation fut faicte à Smacal, la ligue porta aussi le nom de la ville. l'ay mis tout cecy en auant, afin qu'on voye la sagesse de nostre Roy, & de son conseil, lequel voyant que les Prote- stans pensans l'auoir gaigné, & que desia il fut armé contre l'Empereur, & les Catho- liques, le prirent aussi de surseoir les poursuittes faictes en France contre les Luthé- riens: & sa Majesté voyant vne si belle occasion pour leur monstrier qu'ils ne le re- noient point encore, feit rallumer les feux, & poursiure plus viuement que iamais les heretiques, & par ce moyen faire cognoistre à chascun qu'il n'estoit point com- pris en la ligue Smacaldique, ainsi que plusieurs ennemis de sa Majesté semoient par toutes les Prouinees Catholiques: Et ce nonobstant le Roy qui ne se fioit du tout en l'Empereur, & n'osoit croire qu'il allast guerroyer les Allemans, voyant le grand amas d'hommes qu'il faisoit, les troupes qui passoient de Naples, Sicile & Milan, & de Genes, se mit aussi à mettre ordre aux frontieres: & alla luy mesme visiter les frontieres tant de Bourgoigne que de Champaigne, pour voir de quelle diligence on trauailloit aux places qu'il faisoit faire. Et fut commencée sa visite par la Sauoye, passant à Bourg en Bresse, puis à Chalon sur Saonne, de là à Seurre petite ville sur ce fleuve, qu'il auoit commandé que fust fortifié: puis visita Dijon & Beaune, & de là il passa en son beau pays de Champaigne. Il s'arresta quelque temps à Lan- gres, d'où alla l'Admiral d'Annebault vers Coiffy, & Montigny le Roy, afin de sçauoir en quel estat estoient les forts y dressez, & puis vint à Chaumont en Bassi- gny, à Ligny en Barrois, à saint Disier, puis fut veoir la Duchesse de Lorraine à Barle Duc, & de là vint à Lainville, puis à Vitry le François, basti par son ordon- nance, & ayant veu les places de sainte Menchoulr, Ville-Franche sur Meuse, Mon- son, Sedan, Mesieres, Maubert Fontaines, Moncornet en Ardenne, nostre Dame de Lyesse, & Folembay, il se rerira à Compiègne, & de là à saint Germain en Laye.

Le Roy François visite les frontieres de son Royaume. Estant là il ouyt la nouuelle de la mort du Roy d'Angleterre Henry huitiesme de ce nom, lequel ayant esté surpris d'une fievre ardente, qui luy estoit aduenue par la vio- lence & ardeur d'une apoustume, ou plustost loup qu'il auoit en la jambe, que tous- jours il auoit tenu ouuerte, & lors s'estant close, luy donna de si horribles accez, que le gentil Prince en mourut au mois de Ianuier mille cinq cens quarante sept, ayant (ainsi que l'ay ouy reciter à vn Gentil-homme Anglois digne de foy) detesté auant mourir, la secte qu'il auoit embrassée, & ceux qui l'auoient conseillé de se soustraire de l'obeissance de l'Eglise Romaine: il embrassoit la croix, la baisoit deuotieusement, comme tesmoignant que ces signes sont la memoire de celui qui pout nous est mort sur le bois: & en somme il deceda avec toute demonstration de vraye repentance l'an quarantième de son regne, d'autres n'en y mettent que trente-huict, laissant Edoüard son fils aagé d'environ dix ans pour successeur à la Couronne, & deux filles, à sçauoir Marie qu'il auoit eüe de Catherine d'Espaigne sa premiete espouse: & Isa- belle fille d'Anne de Boulan., lesquelles deux ont esté l'une apres l'autre Roynes d'Angleterre. Ceste nouuelle estonna grandement nostre Roy, tant pour ce que luy, & ce Roy deffunt estoient de mesme aage, & presque semblable comple- xion, & que quelque guerre qu'ils se fussent entre-faicté, si est-ce qu'ils s'aymoient cordialement: & pource en fut le Roy plus marry, car il esperoit de faire plus estroitte alliance avec luy que iamais: mais la mort luy ayant coupé le fil de ses ans, & nostre Roy voyant que cecy estoit vn Prognostic de la sienne, en deuint & plus resueut, & moins ioyeux, de sorte que ses plus familiers s'esbahissoient d'un si grand changement en luy, qui signifioit l'alteration de sa santé. Aussi fut il tousiours de là en auant maladié, & son mal dura longuement, sans que pour cela il cessast d'aller çà & là, & de passer son temps à la chasse taschant de rom- pre ceste maladie, qui le conduisoit à la voye vniuerselle de tous les enfans d'A- dam. Et ce-pendant il feit renoueller la paix & alliance qu'il auoit avec l'An- glois, enuoyant pour cest effect vers le ieune Roy Edoüard gouuerné par les Sei- gneurs

Trespas de Héry 8. du nom Roy d'Angle- terre.

Henry se recognoit à sa mort.

Enfans de Henry Roy d'Angle- terre.

François 1. seffraye de la mort de l'Anglois.

gneurs d'Angleterre suivant le testament; & ordonnance de son pere entre lesquels fut le premier & principal Edoüard Comte de Herford, & depuis Duc de Sommerfet oncle de cest enfant, & frere de la deffuncte Jeanne de Semer mere du nouveau Roy: lequel tuteur ayant gousté le Lutheranisme, & incité à ce faire par Thomas Cranmer Archeuesque de Cantorbery, se resolut aussi de changer l'estat de la religion en Angleterre: Car bien que le Roy Henry eut refusé d'obeyr au Pape, & de le recognoistre chef de l'Eglise: qu'il eut chassé les moines, & ceux des Ecclesiastiques qui deffendoient constamment l'autorité du saint Siege de Rome, si est-ce qu'il n'auoit point osté l'exercice de la religion Catholique, la Messe Sacrée estant encor charitée en Angleterre, & retenues la plus-part des cerimonies de l'Eglise des Chrestiens anciens; & qui suiuoient la confession de saint Pierre: Mais ce teuerend Archeuesque dissipateur, & non pasteur de son troupeau, fut cause que le Regent, armé du nom Royal, & faisant instruire le ieune Roy en sa religion, fit publier vn edit par lequel les Lutheriens auoient licence d'ouurer & temples & escoles, & les Catholiques au contraire furent priuez de leurs droitz & libertez, & de tout exercice public de leur religion. Et par l'edit d'Edoüard fut abolie l'ordonnance du Roy Henry son pere sur le faict de la religion Romaine maintenue en Angleterre: de sorte qu'Estienne Euesque de Winton se monstrant courageux, & coustant à la deffence de la religion, & foy de noz majeurs, & continuant de paistre son troupeau de saine doctrine, fut mis en prison, comme l'on commença mal-traitter les autres Catholiques. Il sembloit que plusieurs auant-coureurs allassent deuant nostre grand Roy, pour luy preparer le logis en l'autre monde: car luy ayant aymez & honnotez les gens de sçauoir, & establis les lecteurs Royaux à Paris, peu auant son decez, eut aduis du trespas de deux des plus excellens hommes de son Royaume, à sçauoir de François Vatable Picard, & Lecteur ordinaire aux gages du Roy à Paris en la langue Hebraïque: & de Jacques Tusan lecteurs des lettres Grecques: tous deux rares en sçauoir, & ayans fort peu qui les secondassent, tous deux entrez en ce cours en vn mesme iour, comme aussi à mesme iour ils decederent. En leurs places furent mis Bertin le Comte natif d'Estaples en Bolonois, subrogé à Vatable, & Adrian Turnebus natif d'Andely en Normandie, succedant à Tusan par le iugement & choix des plus sçauans homes de ce Royaume, car c'est ainsi que ce grand Roy, soigneux de l'instruction de la ieunesse, vouloit qu'on pourueut aux leçons publiques, & non par faueur, ny pour recompenser quelqu'un de ses seruitices, si l'estoit capable de telle charge. Le Roy se sentant malade d'vne vlcere que de long temps il auoit, & laquelle lors que l'Empereur vint en France le detint assez bon espace en languet, trauaillé aussi de fieuze, alloit çà & là pour appaiser sa douleur, & en fin arriué au Chasteau de Ramboüillet, il fut contraint de s'y alier, & cognoissant qu'il luy conuenoit rendre le dernier tribut à nature, il se prepara comme vn bon Chrestien doit faire, & le vingtiesme de Mars au matin il se confessa de tous ses pechez ayant ouy deuotement la Messe sacrée, & apres la confession il receut la Sainte Communion du corps precieux de nostre Seigneur pour luy seruir de pasture viuifiante en ce sien dernier voyage: & cecy avec larmes & souspits lesquels tesmoignoient sa vraye & entiere contrition: fait publique profession de sa foy, detesta haultement ses pechez, implora la misericorde de Dieu, le supplia de luy faire pardon, & n'entret en iugement avec luy, & ne le traitter selon son ingratitude, qui ayant receu tant de biens & faueurs de sa diuine grace, en auoit neantmoins abusé outre-passant ses saints commandemens, & violant ses loix, & ordonnances. Cria aussi pardon à Dieu, il se disoit ne meriter rien que condemnation, & eternal supplice, si Dieu par sa bonté infinie, & par le merite du sang de Iesus-Christ espandu en croix, Il n'effaçoit & lauait ses offences, & sur ce propos alleguoit l'enfant Prodigue, la femme pecheresse, le latron en croix, & autres exemples seruans de miroir de la clemence diuine enuers les plus grands pecheurs. Et ayant faict vne longue oraison à Iesus-Christ pour le salut de son ame, il s'adressa à monsieur le Dauphin Henry son fils, auquel il dit: Mon fils, ie suis content de vous, & de vostre obeissance, & puis qu'il plaist à Dieu de m'appeller, & que ie suis à la fin de mon voyage, & dernière peregrination en ce monde, ie vous laisse (par sa sainte grace) en la place & charge en laquelle il m'auoit mis & constitué: pour ce vous admoneste-je, & enioints que sur toutes

Par qui la religion Romaine du tout ostée d'Angleterre.

Henry n'estoit point d'autant Heretique.

La Messe abolie en Angleterre.

Trespas de Vatable et Tusan Lecteurs du Roy en vn mesme iour

Bertin & Turnebus faits Lecteurs Royaux.

Maladie du Roy François premier du nom.

François se prepare pour mourir.

Remonstration du Roy François 1. à Henry son fils.

choses vous ayez l'amour, & l'honneur de ce grád Dieu devant voz yeux, & son Eglise Catholique en recommandation, la voyant assaillie de toutes parts par ceux qui se sont separez de sa bergerie. Et d'autát (mon fils) qu'apres Dieu, nostre prochain nous est recommandé, l'amour duquel fault que soit esgal à celuy que portons à nous-mesmes, vous n'ayant rien de si proche que ces suiets, & Royaume desquels ie vous laisse la charge & la suecession, ie les vous recommande de tout mon cœur & affection, afin que les traictiés doucement, & les gouvernez en route équité, de bonnaireté & élémence: & vous pouuez vanter que vous ayez le meilleur, & le plus obeissant peuple qui soit, ne qui fut one sur la terre: vous ayez la plus loyale, deuote, & affectionnée Noblesse qui soit au monde: telle ie l'ay trouuée, & telle espere qu'elle se montrera enuers vous: aimez la, & la caressez, entretenez l'amour des Princes du sang, ne les esloignez point de vous, & sur tout gardez vous de les mescontenter, car de ces mescontentemens sont iadis procedés les diuisions & malheurs de la France: ils sont enfans de la maison, & ont part à l'honneur & suecession de la couronne, qu'ils deffendront en vous faisant seruice comme voz bons parents & humbles suiets, ainú qu'ils ont fait tant que i'ay eu des affaires, & que les ennemis ont assaillie le Royaume que ie vous laisse. Et d'autant (mon fils) que la conseruation & accroist d'un Royaume sont les armes quand à ce qui est au dehors, pour ce vous ferez bien d'aymer la Noblesse, & recompenser ceux qui se sont employez pour la deffence de nostre couronne: mais ny le dedans, ny le dehors, ny la paix, ny la guerre n'estans onc bien establis où il y a faulte de iustice: souuienne vous, que vous estes ministre de Dieu, & obligé à la rendre à chascun sans fouruoyer d'icelle, directement, ou indirectement, ny en sorte que ce puisse estre: & de cecy ie me descharge du tout sur vous, & appelle Dieu à reímoing, auquel ie vais rendre compte de mon administratió, comme ie suys mon deuoir en vous obligeant à suivre la voye de iustice. Côme ainú soit qu'entre nous Rois sommes tenus & obligez plus que les autres, pour le deu de nostre autorité & charge, de bien & equitablement regir, maintenir, & gouverner ceux desquels Dieu nous a donnée la tutelle, & desquels sans en faillir vn il a nombré les cheueux qu'ils ont en la teste: Apres ceste belle remonstrance, son apoustume fut percée, si bien que chascun pensoit qu'il deuit estre hors de peril, mais on veit qu'il empirait, & que son mal alloit en augmentant iusqu'au vingt-neufiesme de Mars, que luy sentant sa fin approcher demanda la sainte Onction, afin qu'armé de toutes les marques, caracteres, & enseignes d'un vray Cheualier Chrestien peut en l'esperance du merite de nostre sauueur, se trouuer bien tost entré les bras de son seigneur & maistre. Apres cela fait mention de certain sien testament qu'on ne peut trouuer, & ordonna Henry son fils son heritier vniuersel, luy recommanda Marguerite sa sœur, & le priant qu'il luy seruit de pere, & la traictast comme fille du Roy, & sœur de celuy qui deuoit venir à la couronne de France: le pria encor d'auoir aucuns de ses seruiteurs pour recommandez, (se doubát qu'ils ne fussent point en la grace de monsieur le Dauphin) entre lesquels estoient l'Admiral d'Annebault, le seigneur de Grignan Gouverneur de Languedoch, le seigneur de Longueual, le Capitaine Paulin, & le Secretaire Bayard, & autres tant ses domestiques, que de ceux qu'il auoit aimez, & fauorisez durant sa vie: Puis luy donnant sa benediction, le priant se souuenir de luy, & imprimer en son cœur ces parolles & belles remonstrances. Disant pour resolution qu'il n'oubliait point de faire iustice, & ne iamais precipiter ses iugemens, & ne rien faire par transport de colere, de quoy puis apres il peust se repentir: Dit n'auoir aucun remots en sa conscience pour chose que iamais il eut fait ny fait faire par iniustice à personne du monde, au moins qu'il en eut cognoissance: En somme ayant dit Adieu à tous ses seruiteurs, & iceux priez de luy pardonner, s'il s'estoit oublié en leur endroit en quelque chose, baisé encor son fils, & luy donné la benediction, prenant la croix, & se resiouissant en Dieu, comme gay & allegre d'aller voir son sauueur, il partit heureusement de ce siecle le trentiesme de Mars, l'an cinquante & troisieme de son aage, & de son regne le trente & deuxiesme: le corps duquel estant ouuert & embaumé fut porté à Hautebruyete Abbaye voisine de Ramboüillet, où il fut iusqu'à l'onzieme d'April, qu'on le mena à saint Cloud où fut dressée la sale pour la ceremonie du seruice qu'on a accoustumé de faire à l'effigie des Rois trespassez: & y ayant esté iusqu'au vingt & vnieme de May, ce

*François
demande
l'extreme
Onction.*

Henry nommé heritier par son pere.

*Autre admonition
du Roy à son filz.*

*Trespas du
Roy François I. de
ce nom.*

corps

corps fut porté à Nostre Dame des Champs és fauxbourgs saint Jacques de Paris, puis en la grande Eglise d'icelle grande ville, ou luy fut fait le service solemnel par les Cardinaux & Euesques, l'oraison funebre estant prononcée par monsieur Castellamus Euesque de Tulle, & fort familier de ce grand Roy : on le porra à S. Denys avec l'ordre & pompe observer aux obseques, & conuois Royaux, & tels qu'on les peust lyre en vn liure imprimé des funerailles de cest excellent Monarque, le corps duquel, & de messieurs le Dauphin François, & Charles Duc d'Orleans, furent enterrez ensemble en vne Chapelle à ce destinée, & qui est pres du Cœur à main dextre ainsi que on entre, & du costé du Cloistre : Ce Roy a esté vn des plus illustres, rares, heroïques, & genereux Princes, qui ayent onc regné en France : & tel que de quelque part que l'on puisse le considerer, on ne voit rien qui ne soit marqué de telle rareté, que les Estrangers mesmes sont forcez de cōfesser qu'il a esté la perle, miroir, & lustre de tous les Rois qui ont vescu de son temps. Car quel plus grand honneur pouuez vous faire à vn Roy ou quelle plus grande gloire peult il laisser de son nom, ou qui surpasse celle de nostre Roy François qui a merité le tiltre de Pere des bonnes lettres, & le nourrisier des hommes sçauants ? Auguste est renommé de cas semblable, mais il n'eut onc d'hōmes si accomplis aupres de luy, que nostre Roy en auoir auancez à sa suite : ie vous prie considerer quels hommes ont esté vn Iean du Belay, & George d'Armaignac Cardinaux du saint Siege de Rome : Quels Guillaume du Belay seigneur de Langey, Ian Lascaris Grec, & issu du sang Imperial de Constantinople : Guillaume Budé, Lazare de Baïf, Claude d'Espence, Emilie Ferret, Guy Brelée, Aymard Ranconner, René du Belay, Iean de Monluc Euesque de Valence, Iean Guillard seigneur du Mortier, Gille le Maistre depuis premier President à Paris, les Presidents de saint André, Seguier, & Liser, Iacques Spifame, Michel de l'Hospital, Iean de Marillac, Iacques Minut, Guillaume Pellicier, Pierre Castellan, George de Selue, Hugues Salel, Melin de saint Gelais, Pierre Danez, & autres infinis qui par ce grand Roy ont esté employez aux affaires : ie laisse l'infiniré du nombre de ceux qui ont vescu de son temps, & ont esté cogneuz de luy, & les aucuns aduancez aux charges, & les autres employez aux leçons publiques, & autres à rechercher les bons liures par les pays, & entre les nations estranges. Et de cecy vous fera foy celle insigne, & admirable Bibliothèque ou librairie qu'il feist dresser en sa maison Royale de Fontaine-belleau, pleine de liures exquis retirez de toutes les parties de l'Europe, & de Leuant avec grands frais, & peine de ceux que ceste Majesté employoit pour ce faire : Aussi ce Roy estoit par la frequentation de ces hommes deuenue si sçauant, & bien disant, qu'il n'y auoit science de laquelle il n'eut quelque cognoissance, ny suier duquel il ne peult sur le champ discourir si bien il reuenoit ce qu'il oyoit dire, & ranr il auoit l'esprit bon & genril & la memoire heureuse. Et pour le faire court, ce grand Roy auoit entrepris si la mort ne l'eut si tost assailly de dresser vn College où toutes les sciences, & les langues eussent esté gratuitement enseignées, & auquel il eut donné cinquante mille escus de reuenue annuel pour la nourriture de six cens escoliers, & entretien des professeurs y sans ordinairement en ce College, choisis d'entre les plus doctes hommes qu'on eut sceu trouuer en Chrestienté. Quel il a esté en l'art militaire vous l'auuez peu voir, & cognoistre par le discours de son histoire : & combien il falloit que fur vaillant, accort, & genereux, & qu'il eut d'excellens chefs à son service, ayant faire à deux tels hommes & si grands, puissans, riches, sages, vaillans, & accorts Princes qu'estoient Charles le Quint Empereur, & Henry huitiesme du nom Roy des Anglois, pas vn desquels n'a eu guerre barres sur nostre Roy, quelques grands assauts qu'ils deux luy ayent donné ensemble. Ce Roy fut de belle taille, bien proportionné de membres, ayant la figure de la face belle, & les yeux rians, arrayans, & gracieux, comme au contraire, estant en colere, il estoit effroyable, aymoit la musique, la chasse, & les discours avec ses familiers, donnoit audience publique souuent aux Ambassadeurs des Rois estranges, & leur respondoit de sa propre bouche : & en somme vouloit tout entendre, & sçauoir iusqu'au moindre mesnagement, & Oeconomie de sa maison. Mais comme il n'y a rien de parfait entre les mortels, les vertus de ce grand Prince estoient vn peu obscurcies par quelque vice, luy estant addonné aux femmes plus qu'il ne failloit, & montrât en cela mauuais exemple à ses suiets, & domestiques,

Obseques
du Roy
François
premier.

Louange
du Roy
François I.

François I.
Pere des bō
nes lettres.

Hommes
rares en sca
uir pres
du Roy
François I.

Bibliothec-
que du Roy
François à
Fontaine-
belleau.

Sçauoir et
eloquence
du Roy
François I.

Dessein du
Roy Fran-
çois à bastir
vn College.
François à
esté grand
guerrier.

Quel estoit
le Roy Fran-
çois.

& ce qui luy abregea le cours de sa vie, non que pour cela il oubliast rien de ce qui touchoit aux affaires, mais cela ne se pouuoit faire sans charge de son ame, & sans que le peuple n'en fut foulé: & en somme, ce seul faict osté, on peut dire que François a esté le Roy le plus grand, & admirable que la France aye cogneu il y a plus de deux ou trois cés ans, & sur le patron & miroir duquel quand ses successeurs se formeront, le Royaume n'en sera que bien dressé, & la Republique bien gouvernée.

HEVREUX ADVENEMENT DV ROY HENRY

second de ce nom à la Couronne de France, & son sacre.

CHAP. LXVI.

L'AN 1547.
Titres don-
nez au
Roy Fran-
çois 1. de
ce nom.
Henry 2.
vient à la
couronne.
Alliance,
& enfans
du Roy Hé-
ry second
du nom.



FRANÇOIS étant mort, & enterré, auquel par le cry de son trespas faict en la grand' sale du Palais, & par les carrefours de Paris, fut donné le nom, & tiltre de Prince clement en iustice, victorieux en guerre, & de pere; & restaurateur des bons arts, & sciences liberales: Henry second de ce nom, & cinquante-neufiesme au ranc des Rois de France, son fils vniue succeda legitiment suiuant la loy du pays à la couronne. Il auoit esté accordé premiere-ment à madame Marie fille aînée du Roy Anglois Hé-ry huitiesme, mais le mariage ne venât à effect, il espou-
sa madame Catherine de Medicis, l'an mille cinq cens trente-trois, (ainsi que dit auons) de laquelle il a eu cinq
fils, & cinq filles: l'aîné des mâles fut François second

de ce nom, qui nasquit le vingt-iesme de lanuier mille cinq cens quarante trois, le se-
cond eut à nom Louys de France Duc d'Orléas, qui mourut en son enfance: le troi-
siesme fut Charles Maximilian qui nasquit le vingt-septiesme de Iuing l'an mille cinq
cens cinquante, Duc aussi d'Orléas, & depuis Roy apres le decz de François son fre-
re: le quatriesme fut Edoüard Alexandre, à present Henry troisieme du nom, Duc
d'Anjou & de Bourbonnois, qui nasquit le dix-neufiesme de Septembre mille cinq cés
cinquante vn, & a esté (comme encor' par la grace de Dieu il est) Roy de France &
de Poloigne: le cinquiesme est Hercules de France, à present nommé François Duc
d'Alençon, d'Anjou, & de Berry, & Comte du Maine, qui n'asquit l'an de grace mille
cinq cens cinquante quatre: L'aînée des filles fut madame Elyzabeth de France ac-
cordée au feu Roy Edoüard d'Angleterre sixiesme de ce nom, mais mariée à Philip-
pe Roy des Espaignes: elle nasquit à Fontaine-belleau l'onzieme d'April mille cinq
quarante-cinq, la seconde eut à nom madame Claude de France, mariée à Charles
troisieme du nom Duc de Lorraine: nasquit aussi à Fontaine-belleau le douzieme de
Nouembre mille cinq cens quarante-sept, la troisieme des filles fut madame Mar-
guerite de France mariée à Henry de Bourbon Roy de Nauarre, & troisieme de ce
nom, elle nasquit le quatorzieme de May, mille cinq cens cinquante-deux, la qua-
trieme, & cinquiesme furent d'une seule portée, & nasquirent à Fontaine-belleau le
jour S. Iean Baptiste, l'an mille cinq cens cinquante-six, eurent nom Ieanne, & Victoi-
re, & moururent en leur enfance. Et d'autant qu'un long temps fut employé à dresser
les obseques du feu Roy François, Henry attendant son sacre, commença vser des
droits de la Royauté, pour monstrier que la succession, & non le sacre luy donnoit ce-
ste autorité, & que ceux là s'abusent qui s'arrestent sur les mots plus que sur les choses:
car dès le mois d'April il feit (luy étant à S. Germain en Laye) vn Edict, qui fut pu-
blié le iour de son establissement, par lequel il deffendoit à toutes personnes de quel-
que estat ou condition que peussent estre, de iurer, blasphemet, & regnier, ny despi-
cer Dieu,

La Royau-
té ne depeñd
de l'electiõ.

Edict du
Roy Henry
touchant
les blasphem-
es.

pitèr Dieu, la tressacrée vierge Marie ny les saints qui sont en Paradis sur peine d'avoir la langue percée suiuvans les anciennes constitutions & ordonnances des Rois de France ses predecesseurs : assez souvèr publiques, mais mal observées, & moins encor' poursuivies par les Magistrats à les faire garder, aymans plusieurs plus leur gaing, q'l'honneur de Dieu duquel il n'ya plus presque qui soit jaloux. Apres les obseques & enterremēt du Roy François & de Messieurs ses enfans François Dauphin & Charles Duc d'Orleans, fairs le vingt-deuxiesme & vingt-troisiesme de May, on se mit apres les appareils du sacre de Héry, lequel fut fait & celebré en l'Eglise de nostre-Dame de Rheims le vingt-septiesme de Juillet dedié à Sainte Anne de l'an mille cinq cens quarante-sept, y assistans les Pairs tant Ecclesiastiques que Lays suiuvant l'ordre, & forme qu'ailleur ie vous ay declairé, deservant le sacre & couronnement des Rois de France : neantmoins vous diray-je encor' qu'en ceste ceremonie furent le Roy estant en l'Eglise les Pairs Ecclesiastiques assis à main droite dedas le chœur, & tout deuant le grand autel, lesquels estoient monsieur le Cardinal Jean de Lorraine Archeuesque & Duc de Rheims, & premier Pair, qui est celuy qui faisoit l'office: le Cardinal de Giury, Euesque & Duc de Langres: Odet Cardinal de Chastillon Euesque, & Duc de Beauvais: l'Euesque & Comte de Noyon, Charles monsieur de Bourbon, Euesque de Saintes, tenant le lieu de monsieur le Cardinal de Bourbon son oncle Euesque & Comte de Laon: l'Euesque de Troyes tenant le lieu du Cardinal de Lenoncourt, Euesque & Comte de Chaalons. Tous lesquels seigneurs Pairs furent vestus de Satin Cramoisi, robes, soutanes, & roquets: & est à noter, que pour autant que messieurs de Saintes (bien que Princes du sang) & l'Euesque de Troyes (quoy que fils du Prince de Melphé) furent en ce Sacre precedez par l'Euesque de Noyon, tenant son ranc accoustumé, & lequel les Euesques de Noyon ont en la seance des Pairs Ecclesiastiques Comtes desquels il est le premier: & cecy ayant esté iugé par le conseil, fut cause que messieurs les Cardinaux de Bourbon & de Lenoncourt n'y assisterent, n'estant seant qu'un Euesque precedast un Cardinal, & toutesfois es ceremonies qui sont des droits de la couronne, on n'a esgard en sorte quelconque à ces prerogatives, ains (comme ailleur ie vous ay monstre) aux droits du Royaume: Quand aux Pairs Lays, assis à main gauche, le premier fut Henry d'Albret Roy de Navarre representant le Duc de Bourgoigne Doyen des Pairs Lays: monsieur Anthoine de Bourbon Duc de Vendosme (depuis Roy de Navarre) tint le lieu du Duc de Normandie: Claude de Lorraine Duc de Guise fut en la place du Duc de Guienne: François Duc de Nevers, y representa le Comte Palatin de Champagne: Louys de Bourbon Duc de Mompensier, fut au lieu du Comte de Flandres: & François de Lorraine fils aîné du Duc de Guise, tint le ranc du Comte de Tholouse: auquel François Comte d'Aumale, le Roy Henry erigea son Comté en Duché avec droit de pairrie, en recompense des services que desia luy avoit fait le Prince Lorrain. Derriere les Pairs Ecclesiastiques, estoit assis le Legat du Pape, & messieurs les Cardinaux du Belay, & de Meudon Prebistres: & les Cardinaux de Guise, & de Ferrare non Prebistres. Derriere les Pairs Lays furent assis monsieur Jean de Bourbon seigneur d'Anguien: Louys Monsieur Prince de Condé son frere: le Prince de la Roche-sur-Yon Princes du sang: & pres d'eux le Comte de Vaudemont, le Duc d'Estampes, & le Marquis du Maine, & le seigneur Horace nepueu du Pape Paul troisieme de ce nom. Derriere ces Princes estoient assis les seigneurs & Cheualiers de l'ordre qui s'ensuiuent, le Commandeur de Lorraine grand Prieur de France: & René monsieur Marquis d'Elbeuf son frere: les seigneurs de Humieres, de saint André le Pere, & de Burie: & les Comtes de la Mirandole, Languillare, & de Nantueil. Et derriere ceux-cy estoit messire Claude Gouffier seigneur de Boisy grand Escuyer de France avec la ceinture & espée de parer en escharpé: & n'ayant plus de place au banc des seigneurs sus-nomez, il fallut que le seigneur Pierre Strozzi & le Seigneur de Chastillon Gaspard de Colligny faits Cheualiers de l'ordre le iour precedent, s'assissent derriere leur banc. Les Pairs de Langres & de Beauvais furent querir le Roy, & l'amenerent en l'Eglise en l'equipe qui s'ensuit: les Heraux, trompettes, & clérons vestus de leurs cotres, & autres habillemens d'armes accoustumés marchaient deuant, puis deux huissiers de la chambre de sa Majesté, & soudain icelle Majesté conduite sous les bras par les sus-

Sacre du
Roy Héry
second.

Princes
Prelats
& seign.
assistans
au sacre.

Jugement
donné sur
la seance
des Pairs.

Princes re-
presentans
les Pairs
Lays.

Côte d'Au
male erigée
en Duché.

Ordre avec
lequel le
Roy fut es-
corté au sa-
cre.

guez Euesques de Langres, & de Beauuais; suivis par messire Anne de Mommorency Connestable de France qui representoit la force du Roy & du Royaume: apres lequel marchoit le Chancelier representant la iustice: & à main droicte estoient messieurs de Longue-ville, exerçant l'estat de grand Châbellan: & messire Jacques d'Albon fils du seigneur de S. André, faict Marechal de France, faisoit l'office de grand Maître portât le baston de service, pour ce que le Cōnestable ne pouuoit seruir aux deux estats ensemble: & à main gauche alloit le Marechal de Sedan, mais de front avec le Châbellan & grand Maître. Pour gardes & ostages de la sainte Empoule apportée de l'Abbaye-S. Remy furent enuoyez (suiuant la coustume) le fils aîné du Connestable seigneur de Mommorency cōme premier Bâtō de France: le Baron de Martigues, & le seigneur de Rieux & de la Trimouille, & pour la garde des courōnes & habits Royaux estoit député le seigneur de Giury pour & au nom de monsieur le Cardinal de Bourbon Abbé de S. Denys, où ces ioyaux sont ordinairement gardez par les Religieux d'icelle Eglise. A main gauche fut vn eschaffault vn peu esleué estoient les Ambassadeurs des Princes estrangers lors estés près de nostre Roy, à sçauoir le Nōee du Pape, l'Ambassadeur de l'Empereur cōme pour le Roy d'Espaigne: & les Ambassadeurs d'Angleterre, d'Escoffe, & de Venise: & quant à ceux de Florēce, Manrouë, & Ferrare, ils n'y assisterent point: à cause du debat aduenu entre eux pour la prestance, & ne pouuans s'en accorder, ils s'en priuerent, & ce neantmoins leur procez demoura indecis. Et pour ce que j'ay dit que messire Anne de Mommorency assista à ce sacre, faisant son office de Connestable, faut sçauoir que des aussi tost que le Roy Henry vint à la couronne, il ne faillit aussi d'appeller en Cour iceluy seigneur de Mommorency, & luy donner la principale charge de ses affaires, & du gouvernement, qu'il osta au seigneur Cardinal de Tournō, & à l'Admiral d'Annebault, choisissant cestuy qu'il auoit tousiours aimé, lequel estoit son cōpere, & qu'il cōnoissoit vn homme de grād cōseil, & sagesse, & pour vn chef vigilant, & bien versé en l'estat, & en la poursuite des exercices de la guerre: Non que les Seigneurs sus-nommez ne fussent bien qualifiez, & sages & expetimenrez, ainsi que les grands serujices faicts à la couronne le peuuent remonigner: mais les Rois ont des iugemens que ne pouuons comprendre, & par lesquels ils choisissent ce qui leur semble bon pour eux, & necessaire pour la chose publique. Apres le sacre, le Roy suiuant l'ancienne coustume des Rois ses predecesseurs, fut faire sa neufuaine à saint Matcou, & delà auant visita son pays de Picardie, & fait entrée en plusieurs bonnes villes, & venant au pays de Boulonois, vit les forts qu'on auoit faict es entours de Boloigne, où il laissa quelques troupes de Lansqueniers: & de là s'en tetoutna à Compiēgne, où il attendoit la Roine son espouse: Or comme les hommes sont diuers en iugemens, & qu'ils discourent sur les occurrences des choses, & en tirent des consequēces, quoy que non necessaires, ayans quelques verisimilitudes, il y en a eu, qui ont dit, que comme le regne de Henry commença par vn duel, & combat mortel, qu'il prit fin aussi par vne Tragedie: Et de cecy ils prennent leur argument sur le debat meu entre les seigneurs de Iarnac, & de la Chastegneraye, lesquels s'estans deffiez pour certaines parolles dictes au preiudice de l'honneur de l'un, dont s'en estoit ensuiuie vne desmentie, qui (suiuant les loix du point d'honneur) ne peut estre purgée que par l'effusion du sang de celuy qui la donne: le Roy portant la cause de la Chastegneraye, & cestuy se fiant en sa vaillance & en la faueur que le Roy luy monstroït, poursuit le combat que le Roy luy oſtroya, dequoy depuis il se repentit voyant le succez de la chose: Car le seiziesme de Iuillet ces deux Seigneurs estans venus au combat à saint Germain en Laye, en la presence du Roy & des Princes, celuy qu'on estimoit estre le plus foible, qui estoit malade, mesprisé & deffauorisé, vainquit, & bleça à mort celuy qu'on iugeoit de buoir emporter la victoire: ie dis que le seigneur de Iarnac mit à bas la Chastegneraye, lequel mourut de ceste blessure: ce qui fut cause que le Roy (trop tard) deffendit tout duel, & combat singulier, qui est vne sainte ordonnance, estant ce chose fort brutale que de voir à peu d'occasion deux hommes s'entre-tuer, & souuent de gayeté de cœur entreprendre des querelles, la fin desquelles est le plus souuent tres-calamiteuse, ainsi que nous l'auons veu n'agueres par la discorde legerement fondée de certains ieunes Seigneurs de ce Royaume: estans ces licences de mauuais exemple, & ne se ressentans aucunement du Chri-

*Ostages
pour la
sainte Em-
poule.*

*Sigē des
Ambassa-
deurs, estrā-
gers.*

*Anne de
Mommorency
appelé en
court par le
Roy Henry.
Seign. se
retirans de
la court.*

*Henry vi-
sita la Pi-
cardie.*

*Querelle
entre les
seign. de
Iarnac et la
Chastegne-
raye.*

*Cōbat en-
tre les Seig.
de Iarnac
et de la
Chastegne-
raye.*

du Christianisme : Or tandis que nostre Roy estoit sur les visitations de son pays, & establissemens des loix necessaires au Royaume, les Anglois qui auoient demandée *L'Anglois* madame Marie Stuard fille vnique & seule heritiere du Roy Iacques d'Escoffe, pour *demande* estre espouse de leur Roy Edoüard : & les Escoffois n'y ayans voulu entédre, quoy que *l'heritiere* l'Anglois mit en auant que cecy auoit esté ainsi accordé entre les Rois Henry & Iacques, *d'Escoffe* faisans paix ensemble pour obuier à toute discorde pour l'aduenir, & clorre le *pour espou-* pas à route guerre entre les pays & Royaumes d'Escoffe & d'Angleterre. De ce refus *se.* irritant le conseil d'Edoüard, resolut de faire la guerre en Escoffe, & pour cele Duc de Sommerfet oncle & tuteur du Roy, & principal Gouverneur du Royaume passa avec forces en Escoffe, se saisit de plusieurs villes, & en fin venant aux mains avec les *Guerre de* Escoffois, les deffait en bataille, de sorte que iamais depuis ceste diuision n'a cessé ius- *L'Anglois* qu'à ce que ceste pauvre Princesse est tombée en leurs mains apres plusieurs maux & *en Escoffe,* *et la cause;* trauerses endurées par les siens : ainsi que (Dieu aydant) i'espere vous discourir en la continuation de ceste histoire : Et cecy fut cause que le Roy, suiuant ce que le def- funct François son predecesseur auoit proietté, dressa vnc belle armée, de laquelle fut General le seigneur d'Essé ou Pauuillier pour secourir la Douairiere, & sa fille Roynesse *Secours de* d'Escoffe, conduire ceste-cy en France, & deffendre l'autre des incursiōs Anglesques : *France en* le conseil du Roy preuoyant bien la consequence que c'estoit pour la France, si l'Es- *Escoffe.* cosse estoit ainsi vnue & incorporée à la couronne d'Angleterre : & cognoissant qu'on ne bastissoit point cecy pour aultre occasion, sinon afin que l'alliance de France & d'Escoffe fut rompue pour iamais, & que nous n'eussions plus moyen d'affaillir l'estat Anglois par le moyen de ceux qui de tout temps nous auoient esté amis fideles. Avec le seigneur d'Essé furent enuoyez le seigneur Pierre Strozzi general des troupes Ita- liennes : le seigneur d'Andelot frere puisné du seigneur de Chastillon, & nepueu du Connestable, qui auoit charge de la fanterie Françoisse : le Rhingraue Colonel des *Seign. qui* Lansquenets, & plusieurs autres Seigneurs, qui prindrent terre en Escoffe, & firent *passerēt en* teste aux Anglois, & leur empescherēt leurs courses, rauages, & cōquestes : En laquelle *Escoffe pour* *le Roy.* saison mesme le Prieur de Capouë, Cheualier de S. Ieā de Hierusalé, frere du seigneur Strozzi estant sur mer avec ses galeres, & celles du Roy vint surgir en Escoffe, & print le Chasteau de S. André, où il punit les traistres qui auoient massacré cruellement le *Chasteau* Cardinal de S. André Vice-Roy, & Gouverneur du Royaume Escoffois durant la mi- *S. André* norité de la Princesse, & s'en reuint avec grād butin, & bon nōbre de prisonniers en *en Escoffe* Frâce. En celle mesme saison & au mois de Septēbre iour de Sapmedy, & dixiesme du *pus par les* dit mois sur les dix heures du matin Pierre Louys Farnese fils du Pape Paul estant as- *François.* sis à table pour dīner, fut occis à coups de poignards par les Pallauicins, pere & fils ses plus familiers & domestiques : & tandis que ce pauvre seigneur parloit au pere, le *Pierre Loys* *seign. de* *Plaisance,* *occis par les* *Pallauicins.* fils ce-pendāt l'affaillit par derriere, & tout aussi tost quarante ou enuiron coniuerez, *In huma-* *nité usée* *enuers Pier-* *re Louys* *Farnese.* *Plaisance* *prise par* *les Impe-* *riaux.* lesquels estoient de l'enreprise, & assistoient là vestus de lōgues robbes & armez des- soubz, lesquels se saisirent du Chasteau de Plaisance, ayans inhumainement pendu le *Parme re-* *tenue par* *le Pape.* corps d'iceluy seigneur de Plaisance aux creneaux de la Citadelle : puis quelcun cou- pāt la corde, il tomba dedans les fossez, & fut entetré en vne petite Eglise à Plaisance sans grandē ceremonie. Tandis que ce massacre se faisoit Dom Ferrād de Gonzague Lieutenant pour l'Empereur en Lombardie ayant intelligēce avec les Pallauicins, & luy mesme estant celuy qui auoit induit les Pallauicins à ce fait, Gonzague (dis-ie) vint auptes de Plaisance, & au iect d'vne piece de canon il entra dedans Et le cōquit, cōme il fait d'autres places : Ce qui fut depuis cause de grādes guerres entre l'Emper. & le Roy, sous la deuotion duquel souloient estre ces places. Et ce-pendant le Pape Paul fasché au possible de la mort si ignominieuse de son fils, & mesme par ceux qui la causerēt & l'executerēt, tous ou obligez, ou alliez tant de sa Saincteté, que de la mai- son des Farneses, ne pouuāt véger ceste iniure, enuoya à tout le moins le seignr Camille Vrsin à Parme, afin qu'il la gardast, & fait teste aux Imperiaux, cōme il feir, & dōna icelle cité à Octauio Farnese son nepueu, qui depuis en fut inuesty par le Pape Iule 3. Et d'autāt qu'en Escoffe se faisoient des courses entre les François & Anglois, cōme les Anglois eussent dressé vn fort pres de celuy de S. André, les François voyās l'incōmodi- té q̄ ce leur seroit, s'ils les laissoient tāt approcher, dōnerēt sur ce fort, & en despir qu'en eut l'Anglois, le demolirent. Et quoy q̄ la guerre fut ouuerte en Escoffe entre nous &

G G G g

l'Anglois, si est-ce que d'autre-part la paix fut cōfirmée entre nostre Roy & Edoliard, aux conditions que chascun rendit à son voisin ce qui auoit esté pris & pillé tant par mer que par terre, routesfois le traitré d'Ardres demourant en son entier quant au fait de Boloigne: Et d'autant que les ordonnances faies par le Roy deffunct François premier, n'estoient gardées en Guienne touchant le sel, & droitz de Gabelle, le Roy feit vn Edit, par lequel fut ordonné que nul de ses suietz prit sel ailleut, qu'aux greniers ordinaires establis par le Roy: y mettant peine de cinq cens liures tournois pour la premiere fois que on enfreindroit l'Edit, & l'argent defaillant à l'infraeteur, il deuoit auoir le fōiét de la main du Bourreau, mais la seconde fois obligeoit le delinquant à la corde. Et de cest Edit eut source celle tyrannique exaction que feirent depuis les officiers de la Gabelle sur le peuple: comme aussi de ceste violence proceda la reuolte du plat pays en plusieurs endroitz de l'Aquaine, ainsi que dirōs cy apres, suffisat de narrer les origines de toutes occurrences. Ceste année fut fort pluueuse, & de la vindrēt de grandes inondariōs de Riuieres se desbordās, lesquelles causerent plusieurs ruines, & defastres au peuple, & ce fut lors que la plus grande partie du Pont S. Michel à Paris, qui regarde vers le perit Pont fondir & cōba en ruine au grand effroy de ceux qui habitoient sur ce Pōr, voyans la chose si soudaine. J'ay fait mentiō cy dessus du voyage de l'Empereur en Alemaigne, & la cause de ceste si grande entreprise, qui estoit pour faire rendre au Duc de Brunswich son herirage, & chastier l'insolence des Protestans, qui auoient pris les armes sans son autorité, & n'auoient daigné obeir n'y venir aux Estarz, & diete del'Empire par luy tenue à Ratibōne: Or en cest an de mille cinq cens quarante & sept, comme les Boësmes solitez par les Prorestans, fussent apres Ferdinand leut Roy, à ce qu'il destournast l'Empereur son frere, de faire la guerre au Saxon, il leur enioignir de mettre bas les armes, fournir viures, & donner passage à l'Empereur, & ne se soucier en rien du Saxon, auquel ils n'estoient obligez d'aucun plaisir, ioint qu'il estoit rebelle à l'Empire, & auoit esté declairé pour tel à la diete de Ratibonne: & la où ils ne voudroient luy obeir, il les manaça de l'aider de la force. Ce coup rompu cōtre le Saxon, ne luy osta les desirs de poursuiure sa pointe, ains prenāt, & conquerant les terres du Duc Maurice, qui auoit esté estably Electeur en la place du Duc Iean Federic de Saxe, & prit deux villes, qui sont assises le long d'Elb, Riuiere asses fameuse en Germanie. Durant laquelle saison, le Cōcile de Trente fut dissoulz, & discontinué, tant à cause de la guerre d'Alemaigne, que pour les maladies, de sorte que la plus grande partie des Prelatz s'en alla à Boloigne, pensans y continuer les sessions: mais l'Empereur marry de cecy, & esperant que le tout se paracheuast à Trēte, commanda aux Euesques & Prelatz de ses pays & seigneuries, qu'ils n'eussent à bouger de Trente: & par ce moyen ceste sainte assemblée pour lors se separa, & le Pape Paul, & l'Empereur ne veirent onc la fin de ce grand Concile tant par eux desiré, comme ençor' la plus part des Princes viuāt lors n'eurent moyen de le veoir acheué, ceste grace ayant esté communiquée au regne de Charles neufiesme. Cependant Langraue de Hessen, vn des coniuerez contre l'Empereur, est accusé d'auoir coniuéré contre le Comte de Bures, qui tenoit la cité de Norimberg pour l'Empire: & tandis que on le detenoit en ces raisons & complaints, & qu'il taschoit à se iustifier de ceste accusation, qu'il disoit estre calōnieuse, voicy l'Empereur scachāt que le Saxon estoit seul avec ses forces, & terres du Duc Maurice, qui fut luy donner dessus, le suiuit, & passa sur des pōtz de corde & de vaisseaux l'Elb, & le poursuiuit sur le chemin de Wittemberg, le Saxon s'estant mis en fuite. En fin l'ayant atteint trois lieus outre l'Elb, pres d'vn bois il luy presente la bataille, en laquelle bien que le Saxon se deffedit vaillamment, & que ses troupes feissent tout deuoir possible, si est ce que en fin il cogneut qu'il se faisoit mauuais ioiuer à son maistre, & que Dieu veut que le suiet recognoisse son souuerain, & que le debuioit de l'obeissance ne gist point en submissiō de parolle, mais il fault que l'effet s'en ensuiue: Il cogneut (dis-ie) cecy, car estant blecé en la iouē pres l'oreille gauche, comme aussi sinistrement il auoit ouyes les persuasions de son faux prophete Luther, il fut pris, & conduit captif deuant le Duc d'Albe general de toute l'armée Impetiale, & mis entre les plus segnelez Capitaines de nostre siecle: lequell'amena à l'Empereur. Qui luy parla avec telle seuerité, que le pauvre Duc cōmença grandement à doubter de sa vie. La deffaite des Prorestans fut grande, ayās à faire

à faire à des hommes qui hayoient à mort leurs opinions & heresies: & le nombre des prisonniers non moindre, entre lesquels fut Erueft fils de Philippe Duc de Brunſuich, lequel laissant son pere, estoit à la fuite des Protestans: & le fils aîné de l'Electeur de Saxe se sauua avec quatre cens hommes où enuiron dedans Wittemberg, ne restant presque autre plus grand nombre qui se sauuaſt de ce combat sans estre mort, ou pris, comme encor l'artillerie, de laquelle le Saxon estoit beaucoup mieux fourny que l'Empereur, vint toute en la puissance des Imperialistes. Apres ceste bataille, l'Empereur faisant le procez à lean Federic Duc de Saxe, le troisieme iour apres le condemna de perdre la reſte à cause de sa rebellion, & pour estre atteint de leze Majesté. Le Marquis de Brandebourg aduerty des desseins, & sentence de l'Empereur vint soudain au camp, & vſa de tant de raisons, qu'il adouloit le courroux de Charles, & feit tant que la vie fut au Saxon sauuée, moyennant ces condicions que l'Electeur de Saxe tiédroit quád à la religion ce que le S. Concile, & l'Empereur en determine- roient: mais le Saxon ne voulut onc accorder cecy, ains s'opiniaſtra tellement en sa peruerſité, qu'il choiſit pluſtoſt de mourir, que se ſoubmettre au S. Siege de Rome: A ceste cause on passa oultre aux autres condicions, & fur condemnē à ceder & renon- cer tant pour luy que pour ſes enfans le nom & dignité qu'il auoit d'estre Electeur de l'Empire, la puissance estant donnée à l'Empereur d'y nommer qui bon luy ſemble- roit des Princes d'Allemagne: entre les mains duquel il mir les forts de Gotrhie, & de Wittemberg, la premiere desquelles places est la plus forte qui ſoit en Germanie: il est vray qu'il en pouuoit tirer ſes meubles, & les viures & la moitié de son arrillerie: & l'Empereur debuoit laisser sortir les garniſons y estans avec leurs armes, mais ſans tabourin ny enſeigne. Que le Saxon deliureroit ſans nulle rançon Albert Marquis de Brandebourg, & luy rendroit toutes les places que ſur luy il auoit priſes, comme auſſi il debuoit reſtituer aux Comtes de Mansfeld, & au grand Maistre de Pruſſe ce qu'il leur auoit oſté de leurs terres & ſeigneuries: ſobligea de deliurer Henry Duc de Brunſuich, & Charles ſon fils, & de renoncer aux droits de Magdebourg, Halberſtar, & Hallen, & à toute alliance par luy faiſte tant contre l'Empereur, que cōtre ſon frere Ferdinand Roy de Boëſme: & ſe ſoubmettroit au iugement de la chambre Imperiale, telle qu'il plaitroit à l'Empereur la choiſir & dresser, & ne pourroit faire deſormais ligue, alliance, ny confederation avec aucun Prince ny Potentat, eſquelles l'Empereur & Ferdinand ne fuſſent compris. En ſomme l'Empereur conſiſqua tous & chaſcuns ſes biens, & en inueſtit Ferdinand Roy de Boëſme, & le Duc Maurice, moyennant ce que Maurice ſeroit obligé de donner cinquante mille eſcus de penſion annuelle à l'Electeur & à ſes enfans, auquel à ville de Gorre debuoit demourer, pourueu qu'il abatit la forterreſſe: que Maurice luy donneroit cent mille eſcus pour l'ayder à payer ſes debtes: que le Saxon ne feroit aucune entrepriſe contre ceux qui auoient porté les armes au ſeruiſſe de l'Empereur, ny contre le Roy de Dannemarch, & qu'il garderoit les ordōnances de l'Empereur & du ſainct Empire: & que la peine de mort luy eſtant remiſe, il demoureroit ſous la garde de l'Empereur, ou de ſon fils Philippe Prince des Eſpaignes: & ce pendant les enfans iouyroient de ſes biens, pourueu que tant eux que le peuple à luy ſuiet euſſent ces cōditions pour agreables, & qu'ils les ratifiſſent. En ce traiſté ne voulut l'Empereur que fuſſent compris Albert de Mansfeld ny ſes enfans, ny le Ringraue ny Recrod (qui estoient au ſeruiſſe de noſtre Roy) ny quelques autres Capitaines de la ligue des Protestans. Apres cecy la cité de Wittemberg fut priſe par compoſition, & ce pendant le Duc Maurice, & le Marquis de Brandebourg ſollicitoient par leurs prières l'Empereur, afin qu'il appaiſaſt ſon courroux eſmeu contre Langraue de Heſſen: à quoy il ne voulut entendre, ſi le Langraue ne ſe rendoit à ſa diſcretion, & ne luy liuroit ſes villes, Chasteaux, & forterreſſes. En ſin apres pluſieurs difficultez fut arreſté que le Langraue mettroit és mains de l'Emp. ſans nulle modification, routes ſes terres & ſeigneuries, & qu'il viédroit vers luy ſhumilieroit & luy demāderoit pardon, luy feroit deſormais ſeruiſſe, & ne ſe deſtourneroit onc de pas vn de ſes cōmandemens: Qu'il ſe ſoubmettroit à la chābre Imperiale, & fourniroit aux frais d'icelle, cōtribueroit argēt & ſoldats cōtre le Turc, ainſi que faiſoient les autres Princes d'Allemagne: ſe departiroit de route alliāce, & ſur tout de la ligue de Smacald, ſans iamais faire aucune cōfederation en laſſelle l'Emp. & Ferdinand

ne fussent compris : donnerent passage au camp Imperial par ses terres, punitoit ses sujets s'armans contre l'Empereur, & que dedans quatre mois il fourniroit cent cinquante mille escus à icelle Majesté pour les frais de la guerre: Dequoy seruent tant de parolles? ce Prince de Hessen vint vers l'Empereur, mais soudain on le retint captif, & furent les Protestans si bien d'oprez, que si l'Empereur eut continué ces coups, il y auoit grande esperance que le Lutherisme prit lors fin par toute la Germanie: mais les affaires se broüillans par rout, & Dieu voulant encor' punir son peuple confit en meschancetez, souffrit que la liberté fut remise sus aux desuoyez, laquelle du depuis il n'a esté possible à l'Empereur Charles de leur oster: mais laissons cecy, reuenons aux affaires de France.

*Le Lagrave
retenu pri-
sonnier par
l'Emper.*

*Actions du Roy Henry au commencement de son regne, Voyage du Cardinal
de Lorraine à Rome: Fort de Boloigne dressé, & troubles
de Guienne pour la Gabelle.*

CHAP. LXVII.

L'an 1548.



A guerre des Protestans ayant causé, (ainsi que dit est) la discontinuation du Concile à Trente, & iceluy transporté à Boloigne: & cependant estant aduenü le massacre de Pierre Louys Farnese à Plaisance, on commença aussi à broüiller les cartes de toutes parts, & les deffiances s'ouurans, on couua les troubles qui depuis s'en ensuiuirer. Or le Roy Henry ayant pris en amitié les Seigneurs Lorrains de la maison de Guise, donna l'Archeuesché de Rheims à Charles de Lor-

Charles de taine fils puîné du Duc de Guise, auquel le Pape Paul enuoya l'an mille cinq cens Bourbon, et quarante-sept vn Chapeau de Cardinal, & autant en feit il à monsieur Charles de Bourbon frere du Duc de Vendosme, afin de complaire au Roy, honnorât ainsi ceux de son sang, tel que le Prince Bourbonnois, & ceux qu'il aymoît, tel que le fils du Duc de Guise: Or cestuy estant aigu, & de grand esprit, & qui sembloit nay aux affaires, fut aussi deslors employé, & enuoyé vers la Saincteté du Pape Paul, afin de l'attirer à l'alliance du Roy, & le destourner de la faueur des Imperiaux, desquels il auoit receu vne iniure tant segnalée, & si cuisante: Toutesfois la cause principale, & la plus des-

*Charles
Cardinal
de Lorraine
enuoyé à
Rome, &
pourquoy.*

couverte, pour laquelle ce ieune Cardinal fut vers le Pape estoit, pour, suiuant l'ancienne coustume de noz Rois tres- Chrestiens qui sont les premiers enfans de l'Eglise, aller faire la teuerence à sa Saincteté au nom du Roy nouvellement sacré, & luy offrir son obeissance & la deuotiõ, seruite & summissiõ qu'il pretendoit faire au S. Siege de Rome, comme au chef vniuersel des Chrestiens: presentant au Pape & le debuoir de ceste tres- Chrestienne Majesté, & tout ce qu'elle auoit de puissance, force, moyens, & richesses pour la deffence, conseruation, aduancement, honneurs, grandeur, salut, & autorité de sa Saincteté, & de l'Eglise de Rome. Proposa iceluy seigneur Cardinal que sans la grande vrgée des affaires de la France, le Roy mesme fut venu faire ce debuoir, & baiser les pieds de sa Saincteté, pour plus grande demonstration de son obeissance: Dit que la coustume des Papes qui viennent nouvellement au S. Siege, est d'enuoyer des Legats en France, pour renoueller les anciennes amitez du S. Siege, avec la Courõne de Frâce, ce que le Pape ayât fait, le Roy ne vouloit aussi faillir à son debuoir, ains pour rendre graces à sa Saincteté, il enuoyoit ceste Legation pour tesmoigner à sa Saincteté cõbien il desire de luy obeyr & cõplaire: Conclud quand à ce point, par priere, sollicitant le Pape, d'accepter l'obeissance & amitié du Roy, & de s'attendre de receuoir de luy tout ce qu'on peut attédre d'un Roy Catholique & tres- Chrestien tel qu'est le Roy de France: que sa Saincteté aduisast que l'Eglise ne receut quelque grãd dõmage si le S. Siege, & le Royaume de France ne s'entendoient ensemble, & si eux deux cõioints, ne s'opposoient aux efforts des ennemis de l'Eglise: Que le Pape se souuint quelles calamitez auoient senty les Euesques de Rome Jean XIII. Gregoite VII. & Paschal III. n'ayans aucun qui les garantist, & plusieurs autres, iusqu'à ce que les Rois de Frâce s'en mesleret, lesquels ont remis la Papauté en sa force, & l'Eglise en ses anciennes libertez. Plusieurs autres choses furent mises en auãt seruãs aux des-

seins

seins du Roy, qui ne rendoiēt qu'au réconurement de ce q̄ le feu Roy auoit quitté en Piedmōt, & pout ce rédoit il la mort, & massacre du seigneur Pierre Louys fort detestable, & blasmoit les meurtriers de grande trahison & felonnie: afin que le Pape se declairast contre l'Empereur, & soustint le party du Roy de France: estant rout cecy fait l'an mille cinq cens quarante-huict, que tant l'Empereur que le Roy enuoyerent leurs Embassadeurs au Concile general à Boloigne, l'Empereur pour protester cōtre ceux qui estoient là, & pour les induire à retourner à Trente, & le Roy pour les exhorter seulement à pourvoir aux publics affaires de la Chrestienté. Et ce qui enflammoit ainsi nostre Roy contre l'Empereur estoit vne haine naturelle qu'il luy portoit, & icelle telle, que iamaïs il ne peut aymer ceux qui auoient esté cause de la paix derniere faicte avec l'Empereur, & pour ce reietta il de son conseil l'Admiral d'Annebault, & le Cardinal de Tournon, disant qu'ils l'auoient pratiquée au grand preiudice de la Couronne: hayoit encor l'Empereur à cause des animosités d'iceluy seigneur Empereur, lesquelles il monstroït contre la maison de France: Car estans au seruice du Roy Charles 5. (comme dit est) quelques suiets de l'Empereur en Allemagne, & eussent suivi le Capitaine Sebastien de Vogelsberg, l'Empereur ayant bannis & confisquez les biens, tant de cestuy, que de ses compagnons estans lors en Escosse: en fin ce pauvre Comte vint se bruster à la chandelle, & fut en Germanie, où estant descouvert, ne faillit aussitost d'estre troussé, & mené deuant l'Empereur à Ausbourg: & là accusé de felonnie, & conuaincu de leze Majesté, son proces luy fut fait par des Commissaires faicts à poste (exemple fort dangereux & de mauuaise consequence) & luy condamné à perdre la teste, ainsi que la sentence fut executée. Et d'autāt qu'il patoissoit que ce vaillant Capitaine n'auoit rien fait de ce qu'on luy mettoit sus, on vëit ouuertement que sa condamnation ne procedoit que de ce qu'il auoit esté au seruice du Roy de France, & qu'il ne s'estoit armé contre les Princes de la ligue Protestante: & par ainsi n'estoit ce point à tort si le Roy s'en ressentoit, & si l'aschoit de se reuencher de ceste iniure: Ce fut en cest an que l'Empereur qui auoit dompté (ainsi que dit est) les Protestans, leur accorda ce neantmoins leur Interim, duquel le liure fut publié, qui estoit vne liberté dommageable de conscience, qui à plus fait d'Atheïstes que de Lutheriens, & a porté vne estrange alteration à toute la religion Chrestienne: de sorte que ce grand Prince estoit seuer punisseur des Lutheriens en Espagne, & es bas pays: mais en Germanie il les flatoit & honnoit, & leur souffroit libre exercice de leur religion en l'Empire: Ainsi il estoit Duc Chrestien, & Roy Catholique, mais l'Empereur libra en opinion, & introduisant vne religion bigarrée. Contre cest Interim escriuit ce docte & Religieux Docteur Messire Robert Cenalis, digne Euesque, & Pasteur d'Auranches, ne pouuant considerer que double Religion estant receüe & authorizée par vn Prince, iceluy meritaist le nom de Catholique. En France cependant comme le Roy desirast de visiter son Royaume, il donna charge à messire Gaspard de Colligny seigneur de Chastillon, nepueu du Connestable, de prendre garde sur le pays de Bolonnois avec le seigneur de Villebō, lors Lieutenant pour sa Majesté en Picardie pour monsieur de Vendosme, lequel on taschoit de marier (ainsi qu'on fait depuis, comme verrons) avec la Princesse de Navarre: Ce seigneur de Chastillon, qui a esté vn grand guerrier & sage conducteur, feit dresser vn fort sur le hault du Haute de Boloigne, vis à vis de la tour d'Ordre, où il mit viutes, & garnison, & artillerie en despit des Anglois, lesquels nonobstant la trefue tascherent de l'empescher, mais il leur feit appaiser leur colere, & contraignit d'endurer qu'on leur mit les mords, pour puis apres les dompter mieux & plus facilement. Au mois de Iuillet de cest an mille cinq cens quarante-huict, le Roy s'estant acheminé en Bourgoigne, feit son entrée à Langres, Beaulne, Auxonne, Dijon, & autres places: puis venant à Bourg en Bresse, visita la Sauoye & le Piedmont, où encor les villes n'estoient rendues, tant pour la mort soudaine du Duc d'Orleans son frere, que depuis, pour le delay que l'Empereur auoit fait d'entēdre à vne paix finale. Héry vint à Turin, & y fut tryomphāment receu par ceux du pays, & s'en retournant à Lyō y feit son entrée, qu'on estime autant magnifique, qu'autre qui ayt esté faicte il y auoit long tēps en France, eu esgard aux somptueux Portaux, Arcades, Obelisques, Temples, Perspectives, Colonnes, & Theatres y dressez, & enrichis d'infinies figures,

les vns esleuez en bosse, les autres couchez en plate peinture, & ornez de deuises, es-
critaux, Grottesques, festons, & chapiteaux bastis d'une excellente Symmetrie, &
où n'estoit rien oublié, qui peust seruir à la perfection des preceptes d'Architectu-
re: Je ne veux vous delcrire la chasse du Lyon pris par Diane suiue deses Nym-
phes, dedans vne forest faicte par artifice, & présenté au Roy par Diane: ny les vers
chantez par Pallas & Neptune deuant la perspective du Châge, comme encor' ie lais-
se la pompe des enfans de Lyon, & la magnificence de tant d'Italiens qui traffiquent
en celle riche ville, cōme i'obmets le festin faict au Roy, les gladiateurs & Comedies
representez en iceluy banquet Royal, ny la bataille nauale faicte sur la Saone, ny le
Buccentor offert au Roy & à la Roine, où ils entrerēt pour voir ceste guerre ombrag-
gée sur la riuere: Je lairray (dis-je) tout cela, comme aussi les choses rares faictes pour
l'entrée de la Roine, pour vous dire que le Roy celebra en ceste ville le vingt & hui-
tiesme du mois de Decembre, le Chapitre de l'Ordre des Cheualiers de l'Ordre de
sainct Michel, suiuant les loix & statuts d'iceluy ordre, tels que les vous ay décrits
en la vie de Louys onzieme: le quel Chapitre il y auoit long temps que les Roys ses
predecesseurs n'auoient tenu ny celebré: & cecy afin que chascun cogneut, que ce
Roy estant rōut Martial, vouloit aussi donner esperance aux hommes vaillans qu'il
leur seroit, & bienfaicteur, & support, & qu'il remettroit sus l'honneur des armes, &
restaureroit la discipline militaire. I'ay dit cy dessus, que le Roy auoit faict quelque
Edict touchant la Gabelle du sel, & ses droicts, & institutions des greniers pour les sa-
lines, & comme on procedoit violemment contre ceux qui contre-venoient à l'or-
donnance: Or est-il que le Roy allant faire son voyage de Sauoye & Piedmont, il oyt
quelque bruit de l'esmotion du peuple en Guienne à cause de ceste Gabelle, le quel
vouloit empeschier l'execution de l'Edict, & pour ce s'estoit mis en armes. Et pour ce
que d'aucuns ont escrit comme on leur a donné à entendre, ie vous en racompteray
ce qui en est, pattie le tenant de gens dignes de foy, & ayāt veu la plus-part des trou-
bles, & sur tout ce qui se passa à Bourdeaux, où quelques vns ont voulu dire que com-
mēça l'esmeute: ce qui est biē esloigné du vray, & de rāt plus que i'ose dire que ceux
qui commirent le moins de faute furent les plus griefuemēt punis: & ceux qui auoient
commencé le mal, ne sentirent que bien peu du chastiment, ainsi que pourtez enten-
dre par le discours suiuant. Les Officiers pour la Gabelle estans multipliez en grand
nombre, & faisans de grandes concussions sur le peuple, aduint qu'en Xaintonge,
& Engoulmois les troubles s'esmeurent pour la raison que ie vais vous dire. Cognac,
& Chasteau-Neuf sont deux villes assises au pays & Duché d'Engoulmois, esquelles
se tenoient quelques fermiers de sel, & des droicts du Roy, lesquels pour cela estoient
appelez par le peuple Gabelleurs, qui estoit vn nom odieux, & abhorré de chascun
comme plein de mal'heur & de ruine: Ceux-cy allans visiter le pays pour faire la rac-
colte des deniers du Roy, passerent par vn village nommé Lorignac, où les Payfans
assemblez se ruerent sut eux, & leur donnerent la chasse iusqu'à Coignac, dedans le
Chasteau du quel lieu ils feirent leur retraicte: Ceste fuitte ayāt encouragez ces pau-
res Payfans, ils font sonner le Tocquesain, au son du quel s'assemblerent les parrois-
ses de Blanzac, Malette, Ionsac, Berneil, & autres, lesquels atmez de toute sorte de
bastons se mirent en campagne, avec resolution de tailler tous les Gabelleurs en
pieces. Ceux-cy estans conduits par vn ciroyen de Blanzac appellé Boys-Menir, &
surnommé communément Galaffre, qu'ils créèrent pour leur Colonel, & vn Gétil-
homme (seul de la Noblesse qui se fourra parmy ceste lie de la populace) appellé Puy-
Moreau, vassal, & domestique du seigneur de Barbezieux, enuoyetent sommer les vil-
les, Bourgades, & villages voisins, de s'assembler avec eux pour accabler les Gabel-
leurs, menaçans ceux qui faudroient à venir, de saccager, & piller leurs maisons. De
sorte que ceste troupe montant à cinq ou six mille hommes, & faisant de grandes
folies, le Roy Henry de Nauarre craignant que cela ne tournast à consequence pour
le seruice du Roy, & encor' se doubtant d'en auoir reproche, enuoya contre ces Pay-
sans trois cens hommes d'armes, lesquels ne voulans s'acharner à toute outrance sur
ce peuple, fallut que se retirassent à Barbezieux, où encor' l'esmotion n'auoit donné
atteinte, mais tost apres il en fallut desloger, à cause du Tocquesain sonné par tout,
& craignans d'estre accablez par la multirude, n'ayans lieu seur pour leur retraicte.

Cecy

Henry rōut
le Chapitre
de l'Ordre
de Lyon.

Esmoutes
en Guien-
ne.

Où coman-
ça la sedi-
tiō de Gui-
enne pour
la Gabelle.

Les Gabelleurs
chassés par
le peuple.

Villages
source de
l'esmotion.

Chef des
Cōmunes
en Xainton-
ge.

Henry Roy
de Nauarre
s'asche d'a-
paiser la
sédition.

Cecy fut cause que le Colonel depeschant lettres cōmanda à tous les bourgs & vil- *Ordonnāce*
lages nō encor esmeuz, qu'ils eussent à s'armer, enioignāt aux Curez & Vicaites, qu'ils *des Colons*
feissent assembler le peuple au son de la cloche, & luy declairassent les raisons, pour *nels des se-*
lesquelles il luy failloit prendre les armes: & de ceste diligence fut faicte vne leuée si *ditieux.*
effroyable, que la Noblesse n'en osoit dire mot, ny moins se mettre en debvoir d'y re- *La Noblesse*
medier, craignant qu'on ne saccageast tout, & que le Payfant ne se reuoltast du tout *n'ose remu-*
contre ces Seigneurs: Ceste grande assemblée fut faicte le troisieme d'Aoust mille *er.*
cinq cens quarante-huict, en vn lieu nommé Archiac, qui est l'ancien & premier apa-
nage des Comtes d'Engoulesme, & de là furent à Abbeville, qu'ils prindrent & brus- *Chasteau*
lerent, à cause que le seigneur du lieu auoir occis quelques vns de ces troupes sedi- *d'Abbe-*
tieuses. Et pour vous specifier les bourgs, & villages compris en ceste premiere esmo- *ville bruslé*
tion, long temps auant qu'on feist rien à Bourdeaux ie vous en nommeray vne bonne *par les cō-*
partie: Blanfac comme lieu plus autorisé, & duquel estoit natif le principal Colonel, *munes.*
portoit le tiltre aussi de la grād' bande, puis y estoient Maletrect, loignac, Barbezicux, *Villes &*
Broussac, Pessiac, Chillac, Berucille, Chaux, Monlieu, Monguion, Montendre, Ionzac, *bourgs cō-*
Auzillac, Fontainet, Vibrac, saint Germain de Vibrac, Meulx, Reau, Docheac, saint *pris en la*
Mogouy, Montausier, Tomerac, & autres, lesquels faisoient enuiron quarante mille *sedition.*
hommes confusément assemblez, & tellement quellement armez, qui avec vne four-
che-fiere, qui portant vne faux manchée à rebours, les vns des arbalestres, les autres
des vouges, & en somme chascun s'arment suiuant que la commodité luy en estoit
donnée. Je laisse à part les insolences par ces communes (ainsi baptisa l'on ces trou- *Armes des*
pes mutinées) exercées, car ie seroy trop long à les vous reciter, cōme encor i'obmet- *países mu-*
tray que ces bandes estoient vn vray magasin, & receptacle de tous les vagabonds, *tines.*
& perdus de toute la cōtrée, & qu'il n'y auoit Prestre desbauché, ny Moine ribleur,
qui ne se feist enroller parmy ceste confusio de populace: Et desquels Ecclesiastiques,
tant seculiers que reguliers, i'en pourroy nommer de tels qui vivent encore, & tien-
nent ranc, sans que pour cela ils se soient remis au lieu delaisé par ceste desbauche:
mais ce ne seroit qu'offencer les oreilles delicates de plusieurs, sans faire prouffit quel-
conque: Et en somme, on ne suiuoit ces troupes que pour piller, ou pour se vèger de
quelques iniures receuës. Ces mutins ainsi assemblez prenant le chemin de Xaintes,
pour y punir (comme ils disoient) les Gabelleurs, furent à Ponts, puis à Xaintes, où se
ioignirent à eux les Marepnaux, & Insulaires, qui fut cause que par tout le hault pays *Marep-*
ces troupes estoient appellées la compagnie des Marepnaux: lesquels entrerent à *naux seoi-*
Xaintes, & y feirent de grandes pilleries & insolences sur ceux qui estoient Officiers *gnent avec*
du Roy pour le droit de la Gabelle. De là tirerent à Taillebourg, où ils ne peurent *les cōmu-*
entrer: & deslors se diuisans en diuerses bandes, emplirent tout le pays de confusion, *nes.*
desordres, pillages, & massacres, & entre autres ils se tuerent sur le seigneur de *sedition*
Garde-Moulins, lequel ils feirent brusler, l'accusans d'estre receleur des Gabelleurs, *dedans*
& d'auoir avec eux intelligence. Ce pendant estans pris quelques Capitaines de ces *Xaintes.*
seditieux, & amenez en Engoulesme pour en faire iustice, soudain tout le reste s'arma, *Insolence*
& vint camper deuant icelle ville & forte, & bien fournie: mais qui sestonna, voyant *des Marep-*
vn siege non especé, & craignant que les mutins n'eussent intelligence dedans la cité, *naux.*
ioint qu'il n'y auoit guere grande prouision de viures, bien que du costé de Limosin
ils peussent faire venir & gens & autres choses necessaires: par-ainsi pour obuier à
plus grand inconuenient, on rendit les prisonniers trois iours apres que ces troupes
eurent continué ce siege. Surquoy fault noter que le Roy scachant que nul de la
Noblesse, aumoins qui fut hōme de marque, ny pas vne ville forte, ny les cōmunau- *Engoules-*
tez d'icelles ne s'entendoient avec ceste populace, deffendit aussi qu'on ne luy cou- *me assiegée*
rur point fus, tant afin de ne l'irriter d'auantage, & causer vn plus grand embrasemēt, *par les se-*
que pour ne vouloir ceste Majesté debonnaire punir ensemble les simples avec les *ditieux.*
auteurs de la rebellion, esperant que ceste fureur passée le peuple retiré, il auroit les *Chefs mu-*
chefs pour les punir. Et c'est pourquoy aucun ne s'arma contre les mutins, car si les *tins prison-*
bonnes villes, & la Noblesse se fussent mis aux champs avec seulement quatre ou cinq *niers ren-*
mille hommes de pied, & cinq ou six cens cheuaux (chose aisée à faire) & avec quel- *dus aux*
ques pieces d'artillerie, il ne fut demouré vn seul de ces vilains en armes, où s'ils se fus- *cōmunes.*
sent mis en deffence, on en eut tresbon marché, d'autant qu'ils n'auoient aucun chef *Debonnai-*
reté du Roy
Henry 2.
Mutins
fort aisé
à deffaire.

expérimenté au fait militaire, & que ceste multitude n'estoit poussée que de furie:
 Et de fait vn grand escadron de ces villageois mutins estant rencontré au retour de
 Taillebourg, par vingt & cinq hommes d'armes, fut aussi tost mis en route, qu'il se
 veit assaillie & chargée par ceste cavalerie: Et en Engoulesme n'estant ietté qu'un coup
 de canon du costé de la porte saint Pierre fut ceste canaille, on les eut veu arpenter
 le pays pour s'en fuir de telle sorte, que le Colonel eut bien de la peine à les retenir:
 & par-aïosi voyez vous que le Roy & Princes ne s'esmeurent point de ces leuées, com-
 me de choses de peu d'effait, & leua on onc armée, iusqu'à ce qu'il fut question de
 l'esmotion des villes, car lors il fallut ouvrir les yeux, & y pourvoir, l'exemple en estant
 dangereux, & la consequence fort nuisible: Le siege d'Engoulesme leud, ces mutins
 s'en allans vers Barbozieux, s'accagerent la maison du seigneur de Malauille, les enfans
 duquel ils emmenerent prisonniers, & lesquels ils eussent fait mourir sans Galaffre
 Colonel, qui leur sauua avec grandes requestes, leur vie: On fut à Chasteau-neuf sur
 Charente, où furent exercées de grandes cruautés sur ceux qu'on appelloit Gabel-
 leurs, voire sur d'autres qui ne l'estoient point: car si on vouloit mal à quelqu'un, il ne
 falloit que dire, prenez le c'est vn Gabelleur, & soudain sans autre inquisition, il estoit
 saccagé, & cruellement taillé en pieces. Ceste multitude allât en accroissant, n'y auoit
 ville, où la diuision ne saluast, & où le simple peuple mutmant, ne donnast de-
 quoy penser aux Magistrats, n'y ayant lieu en Xaintonge, Engoulmois, Perigart, &
 Limosin, & Agénois, & voire s'estendoit cest orage iusqu'en Poictou, de sorte que les
 Maire, Escheuins, & Capitaine de Poictiers craignas quelque esmotion en leur ville,
 si les Marsenaux en approchoient, escriurent au seigneur de Lude leur Gouverneur,
 afin qu'il aduertit le Roy du danger, que ces amas pouuoient causer, si on n'y pouuoit
 de bonne heure: & ce-pendant ils fortifierent leur ville, firent venir bon nombre de
 Noblesse voisine, & icelle expérimentée au fait de la guerre, pour dresser les citoyens,
 & les aguerrir pour la deffence de leur pays, lesquels dresserent gardes aux portes,
 sentinelles de nuit, & la patroüille qui marchoit nuit & iour par la ville, nul o'sant al-
 ler par rues des que la cloche auoit sonné le soir, & par ce moyen on obuia aux esmo-
 tions qui eussent peu suruenir en ceste grande ville, en laquelle y auoit plusieurs offi-
 ciers de la Gabelle, & vn nombre infiny du peuple, qui eut esté facile à esmouvoir, là
 où il y eut eu chef qui se fut declairé pour l'armer contre les exacteurs. A l'exéple des
 Xaintongeais & Engoumoisis, les communes du pays de Gascoigne entre deux
 mers (c'est à dire celle estendue de terre qui est depuis Fronzac iusques à la Reole en-
 tre les riuieres de Dordonne, & de Garonne) commencerent aussi à esmouvoir, & la
 premiere assemblée fut faite à Guistres place de Bourdelois, où furent faits les mō-
 ltres generales de tout le cartier, durant lesquelles fut occis vn seruiteur du seigneur
 de la Roche, à cause qu'on le blasma d'estre venu en ce lieu pour escrire les noms des
 chefs & des enseignes de rous les villages, & terres qui seroient compris en cest re-
 uolte: Il n'y eut place qui ne fait quelque cas de signalé contre les Gabelleurs, iusqu'à
 couper les vignes, saulaye, & jardins des Officiers du Roy, abbatre leurs maisons aux
 champs, raur leur bestail, emporter leurs meubles, battre & getter leurs domesti-
 ques, rançonner l'un, massacrer l'autre, & en somme ne laissans genre de cruauté qui
 ne fut exercé, ny ayant Iuge, Baillif, ny Preuost qui o'st informer de ces forfaitts, ains
 la iustice demourant accablée, chascun se gouuernoit à sa fantasie, nul ayant pour lors
 autre loy qui le guidast que sa propre volonté. Et sans mentir toutes les fois qu'il me
 souuient de la fureur de ce peuple, & de la confusion que nous voyons lors parmy les
 villes du bas pays de Gascoigne, car le hault ne se ressentit point aucunement de ce-
 ste tempeste, il me semble voir ces seditieux enfuriez, desquels fait mention Iosephe,
 descriuant la ruine de Hierusalem, eu esgard au peu de respect qu'on auoit à ce qui est
 de la puissance du Magistrat, & à la poursuite effrenée du peuple, qui vouloit auoir
 commandement sur les grands, tailler les morceaux au Roy, & mettre sous les pieds
 la Noblesse: de sorte que qui eut laissé enraciner ce mal, il y auoit danger de voir vne
 estrange alteration en l'estat & gouuernement de toute la Prouince: la reuolte,
 (mais plustost esmotion) d'autant que pas vn ne fosta de la suiection du Roy,
 trop bien (couuroient sa faulte d'un pretexte de iustice) on sarma contre les of-
 ficiars du Roy, qui abusans de leur charge, auoient causé ceste furie. L'esmotion donc
 courut

vingt cinq
hommes d'ar-
mes deffor-
grand nom-
bre de mu-
tins.

Chasteau
de Malauil-
le bruslé
par les mu-
tins.

Meurtres
infinis
faits par
les mutins.

Deuoir de
ceux de
Poictiers.

Esmeutes
au pays
d'entre deux
Mers.

Guistres
village sert
de Rele-
uons aux
mutins.

Insolence
des sedi-
tieux en
Gascoigne.

Comparai-
son des
troubles de
Guienne
aux tumults
de Hieru-
salem.

courut par aucunes villes de la basse Gascoigne & sur tout en sétit on les effectz à Libourne, ville assise sur la Dordonne à S. André, Moferrât, Bourg, Cadillac en Benauges, Caunac, & autres lieux auoifinans Bourdeaux deça la riuere, voire les Medocquins entre Garonne furent cōpris en ceste desbauche. Ceux de deça le fleuve auoient pour Colonel vn nommé Talemaigne, auquel obeissoient les autres chefs des villes & bourgades sus alleguées: & lesquels en leur conseil delibererent d'assailir Blaye, place forte sur mer, mais ce fut en vain: d'autant que allant ceste multitude contre vne ville de guerre, il fallut aussi que l'en reuint avec sa courte honte, non sans saccager les fermes, & terres de plusieurs Citoiens de Blaye, lesquels estans officiers du Roy, estoient aussi hays mortellement de ceste populace. Le Colonel de Xaintonge escriuit aux habitans de Bourdeaux qu'ils eussent à se mettre en armes, & venir aux monstres generales à Libourne, affin de là prendre complot sur ce qui seroit à faire contre les Gabelleurs, & en despecher le monde auant qu'ils feissent plus de maux. Nous ne dirons point icy ce qui se passa en la ville de Bourdeaux, ains, le discours en estat vn peu long, le differerons iusque au Chapitre suiuant, pour vous dire ce qui fut fait ce pendant de plus segnalé en ce Royaume: & sur tout, comme les troupes Françoises qui estoient allées en Escosse, ayans fait retirer les Angloys, se saisirent de la Princeesse Marie future heritiere du Royaume Escossoys, encore en fort bas aage, & la cōduirent en France, affin que l'Angloys perdit toute esperance de iamais paruenir à ce mariage. Et ainsi ceste bonne & illustre Princeesse sentit dès son enfance les assaultz de fortune, qui n'ont cessé de la tourmenter iusque à present, & l'Anglois se moſtrant tousiours celuy qui aspiroit le plus à la priuer de son heritage. En ce meme tems fut donné priuilege par le Roy aux Bourgeois, marchands & habitans de Rouen de dresser vn lieu pour le traffic, & maniemet de leurs affaires touchant le commerce de marchandise à l'exemple de l'a Bourse d'Anuers, & change de Lyon, affin d'enrichir par ce moien son bon pays de Normandie. Or la conduire de la ieune Royne d'Escosse en France & la gailarde poursuite des François en Escosse, fut cause que les Anglois sortifierēt quelque Isle contre nous, comme aussi les nostres feirent le ſemblable à Serq, Emonuille & belle Isle, desquelles auant les vns couroient contre les autres, & faisoient la guerre durāt le temps plus paisible de la trefue.

Libourne
ville Gas-
cone, retrai-
te des mu-
tins.

Talemaigne
Colonel
en Gas-
coigne.
Blayesiſte
aux mu-
tins.

Bourdeaux
ſommé par
les mutins.

Marie Roy-
ne d'Escosse
n'auoit que
ſix ans
quand ſue
menée en
France.

Eſmeute aduenü à Bourdeaux, Venue des ſeign. Conneſtable & duc d'Aumale pour chaſtier les mutins, Ce qui ſe paſſa, & la fin de ce trouble, & autres matieres ſignalées.

CHAP. LXVIII.



Ageant & avec iuſte, & bonne occaſion eſt il dit que les coups preueuz portent moins de nuifance, & que les plus accortz regardēt les affaires de loing, & pouruoient aux occurrēces, ſuiuāt que la raiſon leur monſtre en eſtre neceſſaire. Je diſ cecy, pour la ville de Bourdeaux, laquelle eſtant Capitale de Guienne, & vne des plus belles, & riches de ce Royaume, voyant l'orage ſ'eſpandre ſur le plat pays voiſin, & que deia le ſimple peuple ſe laiſſoit gagner aux mutins, ne ſe ſoucia auſſi d'y remedier & rongner les ongles à ceux qui depuis y dreſſerent de ſi grandes & furieuſes Tragedies. D'aurant que la Iurade & aſſēblées de ville de Bourdeaux oyant ce qui ſe paſſoit en Xaintonge, & voyans les folies des Guiſtres, le port d'armes des communes, & l'insolence des chefs d'icelles, deuoient auſſi prendre eſgard à ce que ce mal ne paſſaſt point plus oultre: & faire que les lettres des Colonels ne fuſſēt leuēs en plein Conſeil de ville, ou y eſtans leuēs, voir ſubtilement ceux qui y fauoriſoient, & lesquels eſtoient affectionnez aux eſmeutes, & en faire Iuſtice, auant que les communes entraſſent plus auant, & que tout fut mis en combustion: & de fait ſi des lors que ces lettres furent apportées en pleine Iurade, & que les Iuratz eurent prié le ſeign. de Monneins, Lieutenant pour le Roy dedans Bourdeaux & aſſiſtant au Conſeil de ville avec les Bourgeois de pouuoir à ces choſes, & chaſtier la temerité d'au-

L'an 1548.
Vn mal
preueu eſt
moins nu-
ſſible.

Faulte des
ſeign. de la
ville de
Bourdeaux

cuns qui auoient parlé plus haultement qu'ilz ne deuoient en sa presence : ce seigneur, eut batu le fer tandis qu'il estoit chauld, & vſé de l'occasion comme elle s'offroit, & eut suiuy le conseil que luy donna le President de la Chaisſaigne, de punir vn François de la Vergne (qui depuis fut tiré à quatre cheuaux) pour son irreuerence, & le Lieutenant du Roy eut esté garenty de mort & plusieurs avec luy, & la ville du ſac, & pillage: mais les vns, & les autres voulans temporiser, & ne conſiderans point qu'il y a des maladies, lesquelles ont beſoyn de ſoudains remedes, & d'une grande euacuation de ſang, cauſerent vne alteration fort eſtrange de la police de ceſte Republique: Le mal donc eſtant voiſin de Bourdeaux, & ayant infecté le Medoc, & plusieurs des citoyens ſ'entédans avec les Murins tât d'entre-deux mers, que de Xaintonge, il estoit aisé aux meſchans de faire leur coup, eu eſgard au peu de ſoyn de celuy à qui appartenoit d'y donner remede. On ſçait bié, & depuis le Roy en fut ſuffiſamment aduertty, que le ſeigneur de Moneins q̄ le Roy Héry de Nauarre y auoit mis pour ſon Lieutenant, & lequel ſans mériter estoit digne de telle charge, ayant cōmandé à Turin (ainſi que ie vous ay dit cy deſſus) fut ſollicité de mettre ordre à ce qu'on cōmençoit à faire & monopolier en la ville: & cōme il reſpōdit que ce n'estoit à eux à luy apprēdre la leçon: qu'il ſçauoit le temps auquel il en failloit aduertir le Roy & auquel il debuait chaſtier ceſte populace: On ſçait encore que lors qu'on l'exhorta faire chaſtier François de la Vergne (cy deſſus allegué) qui luy parloit irreuerēment, il refuſa de ce faire: dōt depuis il ſe repentir, car ce fut ce galant celuy qui le premier feit eſleuer le peuple par le Tocqueſain au ſon de la cloche de ſainct Eliege: D'auantage, les affaires n'eſtans point encore en mauuais eſtat, ny les Medoquins (comme depuis ils furent) dedans la ville, ſeulement y ayans quelques teſtes eſuenrées qui parloient trop librement, ce Seigneur, en lieu de donner main forte aux Iurats & Conſeillers de ville, & ſe joindre avec eux, ſ'en ſepara, & cauſant de grandes deſſiances, ſe retira au Chateau du Ha, d'où auant il faiſoit ſortir ſouuent des ſoldats à tout leurs harquebouſes, cōme voulant effroyer vn peuple, qui ſ'irritoit plus que iamais par telles contenances, lesquelles d'un vint ſembloient le menacer de quelque ſarouche traitement: le ne diſpoint cecy, pour la fureur du peuple de Bourdeaux, juſtifier la cauſe du citoyen qui donna conſentement à l'eſmotion, ſ'il y eut grand nombre de Bourdeloys qui y conſentiſſent, ains pour monſtrer que le peu d'intelligence qu'il y auoit entre le Gouverneur, & l'hoſtel de ville fut cauſe de la combuſtion & deſaſtre des vns & des autres: De ceſte proumenade de ſoldats ſoubs la conduite du ſeigneur de Moulanc Genril l'homme voiſin de Bourdeaux, prindrent occaſion les complices des Mutins de faire vne nouuelle eſmeute, & de cecy furent cheſ le ſus-allegué François de la Vergne, & deux Citoyens de marque, à ſçauoir l'Eſtonnac (qui fut depuis decapiré, & Maquanan, qui ſe ſauua par ſa fuitte, eſtant lors officier en la ville): Et de faiſt, deſlors on commēça prendre les armes à deſcouuert, ſe ruer ſur les Gabelleurs, voire ſur les maiſons les plus honorables de la ville, ſoubs pretexte de rechercher les exacteurs: ce fut lors qu'on introduit les Communes dedans la ville, que François de la Vergne feit ſonner le Tocqueſain en l'hoſtel de ville à ſainct Eliege, que Andrault, Citoyen notable, & en reputation de preud'homme, fut cruellemēt occis: que la miſere, le trouble, la fureur furent ſi grands, qu'il n'y auoit homme qui oſaſt aller par la ville, ſ'il n'estoit armé & en la cōpaignie de ces ſeditieux: & en ſomme, c'estoit pitié de voir occir les hommes de toutes qualitez comme par paſſe-temps: & ie veis (eſtant ieune enfant enuoyé à Bourdeaux pour eſtudier) ceſte populace tuer vn pauvre Moine ſur les foſſez, & attacher ſes genitoires au fer d'une picque, & les porter par la ville comme en tryomphe: On veit lors que les Mutins furent au Palais, ou ſeioient Meſſieurs de la Cour de Parlement, qu'ils forcerent de ſe leuer, & venir faire la reueue avec eux par ville: & eſtoir pitié de voir les Senateurs deſpoüillez de leurs robes de iuſtice, eſtre mis en pourpoint, aſſublez la teſte d'un bonnet à la matelotte, porrer la picque, & ſouuent eſtre pouſſez par ceſte vile canaille, & rudoyez ſ'ils ne porroient à ſon gré les armes: Ce fut lors que les deux freres ſeigneurs de Saux l'un Capitaine de la ville, l'autre du Chateau du Ha, furent contraints d'aller cōme cheſ de ceſte populace, ſ'accager les maiſons de leurs amis & concitoyens, & avec leur regret ils voyoient massacrer ceux, auxquels ils euſſent volontiers conſervé la vie: mais quoy! la douceur n'auoit la aucun lieu, & nul y estoit aſſeuré que celuy qui ſe mon-

stroic

stroit le plus cruel, & qui faisoit monstre insigne de sa forsennetie: Ce fut en l'hostel
 de Ville que toute ceste populacc prenoit les armes, qui estoit lors le mieux fourny
 qu'autre de la France, y ayant pour armer plus de trente mille hommes, & sur tout de
 picques les plus belles du monde, desquelles ceste maison de Ville eut fourny plus
 de dix-huict mille, la plus-part Biscaines: & de là auât on alloit faire les exploits pleins
 de cruauté. Et d'autant que le Tocquesain dura longuement, aussi durant l'effroy d'i-
 celuy, les Communes furent saccager les maisons du President le Comte, du Con-
 seiller Boyer, du Greffier de Pontac, du Contre-rolleur Perier, d'Andriault Contre-
 rolleur des deniers communs de la Ville, & de Vidard Greffier de la Seneschaucée: *Grand nō-
bred'armes
en l'hostel
de Ville à
Bordeaux
Maisons
pillées par
les mutins.*
 Ceste populace en faisant ces sacs, pillages & meurtres, criant Guienne, Guien-
 ne, qui est comme si par cest acte elle eut voulu donner liberté, & affranchisse-
 ment au pays de Guienne: Durant ceste confusion, le Gouverneur de Bour-
 deaux messire Tristan de Monneins, seigneur du mesme lieu duquel il portoit le
 nom, estonné de ces ravages se tenoit au Chasteau du Ha, attendant que le Roy
 luy enuoyast secours pour dompter ceste furieuse commune: mais comme mes-
 sire Godeffroy de la Chassaigne President en la Cour, forcé de suivre les Mutins, *President
de la Chas-
saigne vers
le Gouver-
neur.*
 se fut enquis d'eux, qui les mouuoit de porter les armes, & faire tant d'insolences, &
 irriter ainsi le courroux du Roy, qui pourroit s'en ressentir, & les punir de leurs folies:
 on luy respondit qu'ils n'auoient point pris les armes contre le Roy, & n'entrepre-
 noient rien contre son seruice, seulement qu'ils vouloiēt voir le Gouverneur, & par-
 ler à luy, afin qu'il meit ordre à ces troubles. Le President qui pensoit que ce peuple
 fut appaisé, ou voulut entendre à raison, ne faillit aussi d'aller au Chasteau, & par ses
 raisons fait tant que le seigneur de Monneins vint à la Mairie, où estant il parla au
 peuple, luy remonstra la faulte qu'il commettoit, le mescontentement du Roy, & la
 punition qu'il en pourroit receuoir: Pria les citoyens de mettre bas les armes, & ces-
 ser leurs ravages, leur promettant de faire tant que le Roy leur pardonneroit ceste
 faulte: & que là où ils continueroient, il seroit le premier qui leur donneroit dessus, *Le seign. de
Monneins
aux Bour-
delais.*
 & tascheroit de chastier ceste insolence, laquelle ne pouuoit estre que preiudiciable
 à tout le pays de Guienne. Apres le Gouverneur parla le President: & tous les deux
 eurent bōne audience, & de fait s'il n'y eut eu d'autre suite, c'est sans faillir qu'on eut
 gaigné ceste troupe qui commençoit à se renger aux exhortatiōs de ces Seigneurs:
 Mais ce-pendant que le President haranguoit, voicy venir vn escadron de trois ou
 quatre mille, qui rompant les propos d'iceluy seigneur qui discouroit, commença vser
 d'iniures vers le Gouverneur, & le menacer de luy oster la vie: Il y en a qui dient que
 ce Seigneur auoit vsé de quelques parolles trop hautes à ce peuple, & qu'il l'auoit me-
 nacé de chastier de ses Caprices & reuoltes, comme il en auoit domptez d'autres aussi
 farouches: mais ie ne scauroy croire qu'un si sage & experimenté Cheualier que luy,
 fut si hors de foy que se voyant seul, & au milieu d'une troupe enfurée, il vint vser
 de termes rigoureux, & moins de menaces: eu esgard à ce que forcé, & se doubant
 de quelque sinistre euenement, il estoit venu là pour se communiquer à ceux desquels
 il estoit hay à mort. Comme que ce soit, & nonobstant la foy promise par les chefs
 du peuple au President, on se rua sur le pauvre seigneur de Monneins, & y eut vn Ser-
 rutier, qui le premier osa frapper le Lieutenant du Roy, & violer la Majesté du Magi-
 strat public: & apres cestuy les autres continuerent le massacre, pour auquel obuier, &
 pour deffendre le Gouverneur, se presenta le seigneur de Mōtelieu, lequel si eut esté
 seulement suivi de cent homes, il eut sauué son Maistre: mais luy accablé, il tomba sur
 son Seigneur, auquel on donna plusieurs coups apres sa mort, lequel on despoüilla
 tout, & par les ouuertes de ses playes, on iettoit tout ainsi du sel, que si on eut salé
 quelque piece de bœuf ou de pourceau, puis fut laissé ce corps ainsi nud, deschiré,
 despecé, & salé sur le paué l'espace de trois iours, sans qu'il y eut homme si hardy qui
 l'osast regarder avec commiseration, & moins le toucher pour le mettre en sepulture
 re, car qui l'eut attendré, il ne deuoit s'attendre que de souffrir vne peine pareille: En
 fin les Carmes, (le Conuēt desquels est entre les fosses saint Eliege, & la Mairie)
 vindrent de nuit, & emportans ce corps mutilé, & celuy du vaillant Monrelieu, les
 enterrerent honnorablement en leur Eglise: pour lequel office de pieté, les Mutins
 vindrent assaillir le Conuēt, & tascherent de le ruiner, ce qu'ils eussent fait, sans le
*Faulte blas-
me donné
au seign. de
Monneins.*
*Massacre
cōmis sur
le seign. de
Mōneins à
Bordeaux
Acte gene-
reux du
seign. de
Mōtelieu.
Cruauté
vsée enuers
le corps du
seign. de
Monneins.*

refroidissement des chefs, lesquels commencerent à penser à eux, & voit la griefuete de la faulte commise : & penser à la ruine soudaine qui viendroit les accabler. Joint que desia la Cour de Parlement s'estant fortifiée des bons & loyaux Boutgeois, & la plus-part des Communes chargées de butin, s'estans escoulées hors la ville, on faisoit teste aux seditieux, plusieurs desquels furent saisis au corps, desquels fut faite exemplaire iustice, & entre autres fut pris François de la Vergne marchand, qui est celuy, qu'auons dit cy dessus, auoir le premier fait le Tocquesain, auquel le procez estât fait & par fait, il fut condamné à estre tiré à quatre cheuaux deuant l'hostel de ville sur les fosses S. Eliege, où ie le veis executer avec vn grand effroy de rous ses fauteurs & complices, desquels les vns s'enfuyrent loing de Bourdeaux, les autres se ietterent à garâdedans le Chasteau Trompette. Or le massacre du seigneur de Monneins fut fait le vingt & vnième d'Aoust M.C.XLVIII. dequoy le Roy fut aduertypar les Magistrats de la ville, qui luy ptoposeret les exactions de ses Officiers, & que le peuple auoit esté cōme forcé par telles insoléces à se teuolet, nō cōtre sa Majesté, ains cōtre les exacteurs : bien blasmoient ils infiniment ceux qui auoient occis le seigneur de Monneins, & enuoyèrent les procez & executions faites cōtre, & sur ceux qui auoient esté cause del'esmorion. Le Roy depescha lettres, par le seigneur de sainte Foy frete de monsieur de Iarnac, par lesquelles il asseuroit les Cōmunes de leur faite raison en bref, & pout ce leur enioignoit de poser les armes, & cesser ces esmorions, ce qui fut cause que tant à Bourdeaux, qu'en Xaintonge & Engoulmois, & le reste de la Guiéne chacun se tetira, bien que iusqu'au mois de Septembre on eut gardé les portes des villes, & fait guets, & sentinelles, & monstres en armes. Or en vsa ainsi le Roy pour tenir le bec en l'eau aux Mutins, qui encor faisoient de nouveaux desseins de reuolte, afin que tandis que sa Majesté leueroit gens, ils ne feissent venir l'Anglois qui ne demandoit pas mieux que d'auoir entrée sur nous, pour nous tourmenter ainsi en France, que nous luy donniōs des affaires en Escosse : Et de fait, le bruit couroit (ie croy que faux) que l'Estonnac, qui s'estoit saisi du Chasteau Trompette, qui est la principale citadelle de Bourdeaux, auoit intelligence avec l'Anglois, luy ayant escrit, & prié de venir deffendre son ancien herirage de la violence qui luy estoit faite : & que pour le tenir en telle deuotion, il y auoit mis des enfans de Bourdeaux pour la deffence de la place : Mais soit cecy vray ou nō, si est-ce que lors que le Roy feit les depeschés pour enuoyer en Guienne, Messieurs de Mommorency Connestable de France, & François de Lorraine Comte d'Aumale, afin qu'ils n'eussent peine à barrer ce Chasteau, si par cas l'Estonnac vouloit faire le fol, il y eut vn seigneur Gascon, & du Comté d'Estrac seigneur de la Deuse, & de Gensac, excellent & hardy Capitaine, lequel avec cinquante, ou soixante soldats, & vn, ou deux Canonniers, y entra sans l'adieu de ceux qui tenoient la place, qu'il gaigna au plat de la langue, & estant dedans enchassa les enfans de la ville, & se feit maistre de la forteresse : & sans faillir ce fait seruit de beaucoup à brider les cœurs indomprables des mal affectionnez à la paix, lesquels si eussent renu bon en ce Chasteau, i'ay belle pœur que les Communes ne se fussent deteches esleuées, & n'eussent donné des affaires au Connestable, lequel bien que fut suivy d'une braue troupe, si est-ce qu'il n'auoit ce qui estoit necessaire pour le siege d'une ville : le Chasteau Trompette ainsi saisi, & ceux qui estoient dedans ne partans point de Bourdeaux, comme se disans ne l'auoir onc tenu que pour le seruice du Roy (ce que ie croy estre le plus veritable) le peuple nonobstant ce, conduit le canon de l'hostel de ville, & y fut assieger le seigneur de la Deuse, mais ceste colere fut aussi tost appaisée, & rous furent resolus en l'obeissance du Roy leur souuerain. Les seignrs de Mommorency, & d'Aumale enuoyez de par le Roy, pour remettre la Guiéne en paix, furent aussi departis en diuers endroits, pour brider les pays blasmez de reuolte : si biē que le Prince Lorrain prit son chemin du costé de Xaintonge, menāt quatre mille Lâsqueners, & beau nōbre de Noblesse passa par le Poictou & Xaintonge fut en Maternes, & appaisa tout ce qu'il y auoit de reuolte, sans y vser de grād effort, & moins de punitiō, ayant son rendez-vous à Langon au dessoubz de Bourdeaux, où il debuoit venir trouuer le Connestable, afin que toute l'armée fut assaillir la pauue cité de Bourdeaux, cōme la plus criminelle : le Connestable vint par Tholouse, & le long de la riuere de Garonne, & iusqu'à Tholouse enuoyèrent les Boutgeois de Bourdeaux pour sçauoir quelle estoit la volon-

Deuoir de la Court de Parlement de Bourdeaux.

François de la Vergne tiré à quatre cheuaux.

Le Roy aduertty des troubles de Bourdeaux

Lettres du Roy aux cōmunes de Guienne.

Soupçons contre l'Estonnac.

Le seign. de la Deuse entre au Chasteau Trompette.

Assurance del'Estonnac la Deuse assiegé au Chasteau Trompette.

Armes Royales departies en deux.

Langon rendez-vous du Connestable et du Duc d'Aumale.

la volonté du Roy sur cest affaire, mais on ne leur fait aucune réponse, ains passa outre l'armée, & laissa tous les bas pays de Guienne remplis de frayeur & estonnement. *Federic de Ce- pendant le Comte de Benauges, & d'Estrac seigneur de Candale, & Captal de Buch, entra dedans Bourdeaux, exhorta les citoyens à se tenir en debuoir pour le ser- uice du Roy, & ne s'effrayer de ce que le Connestable auoit fait, les assurant que leurs affaires ne réussiroient qu'à leur aduantage: On dit que ceste remonstrance de Federic de Foix seigneur de Candale, fut cause que les Bourdelois ne se preparerent point à la deffence contre le camp Royal, quoy qu'ils eussent resolu d'en user ainsi, ay- mans plustost mourir les armes aux mains, que de souffrir qu'on les saccageast & pil- last apres la reddition de leur ville. Somme, tous les deux oïts s'estans assemblez à La- gon, & y sejourans tant pour rafraischir les soldats que y attendre toute la Noblesse de Guienne, laquelle y vint en armes: le seigneur de Saulx Capitaine de Bourdeaux vint deuers le Connestable General de l'armée, luy presenter les clefs de la ville, & tout debuoir & seruice des citoyens de Bourdeaux à la Majesté du Roy, & de luy son Lieutenant General: le prians que son bon plaisir fut de ne souffrir que les Allemans entrassent en la ville, & que les estrangers gastassent, & pillassent ce qui estoit le bien propre de sa tres-Chrestienne Majesté: que les citoyens estoient loyaux, & fide- les, & tous prests à mourir pour maintenir & deffendre la Couronne. Le Connesta- ble prenant les clefs, reietta la priere du Capitaine de Bourdeaux, disant que ce n'e- stoit à eux à luy prescrire loy, ny ordonner quelles gens, ou en quel nombre il en vouloit mettre en vne ville qui estoit au Roy, & de laquelle il pouuoit disposer comme de chose sienne. Pour dire bref, le Connestable vint du costé de Gascoigne, & le Duc d'Aumale (depuis Duc de Guise) par le pays d'entre-deux mers, & se presenterent de- uant la ville avec dix-huit canons, & si grand nombre de gens, qu'il y auoit long tēps qu'on n'auoit veu armée si belle, puissante, ny tant furieuse, y ayant beaucoup plus de caualerie que de Fanterie. Et bien que les Bourgeois de Bourdeaux eussent fait de grands appareils pour receuoir somptueusement le Connestable, & les seigneurs de l'armée, si est-ce qu'ils ne voulurent onc en user, ains entrerent les Gentils-hommes armer en teste, bien montez, & la lance sur la cuisse, & la Fanterie en tout tel ordre comme si d'assault on eut emporté la place: à chascune porte de laquelle on laissa vne compagnie de gens de pied, & vn corps de garde de Lansquenets. Pour le faire court, la ville de Bourdeaux estant pleine de Gend'armes, & n'attendant que l'heu- re de son pillage, fut commandé à tout citoyen de porter ses armes à l'hostel de ville: de sorte qu'il n'y auoit homme qui eust sceu fournir d'un cousteau ayant pointe, & enquestes estans faites sur les crimes, & auteurs, visitées les instructions des procez faits en Xaintonge, & les lettres enuoyées à Bourdeaux par les Colonels Galaffre, & Talemaigne, informé sur les vols, saccagemens, pilleries, & massacres faits à Bour- deaux sur les Officiers du Roy, & sur tout en la personne du seigneur de Monneins Lieutenant de sa Majesté en ceste ville, fut ordonné par monsieur le Conne- stable, & Seigneurs & Conseillers de sa suite, que l'hostel de ville seroit rasé & demoly, & qu'en son lieu seroit fondée vne Chappelle, où l'on feroit le diuin seruice pour l'ame du deffunt seigneur de Monneins massacré mal-heureusement, mais cest article fut sans effect: Que les Jurats, avec six vingts hommes du con- seil, & Jurade de la ville iroient deuant le logis du Connestable abillez en dueil, & chascun tenant vne torche allumée en la main, & là crieroyent mercy & mise- ricorde à Dieu, au Roy, & à Iustice: puis iroient aux Carmes querir le corps du seigneur de Monneins, & le porteroient en l'Eglise Cathedrale de S. André & assiste- roient ainsi habillez aux obseques. Furēt par ce mesme arrest priuez les Bourdelois de tout droit de Communauté, Jurisdiction, Jurade, Bourse, & Conseillerie d'hostel de ville: & ordonné que les cloches seroient abatues tant à Bourdeaux, qu'és païs, villes & vil- lages où ceste esmotiō auoit eu place, sās qu'il fust permis à pas vn lieu d'auoir artille- rie, ny armes quelcōques, fut-ce en public ou en particulier, & cecy à peine de cōfis- cation de corps & de biens. Par ceste mesme ordonnance furēt bruslez tous les priuileges que la ville de Bourdeaux auoiet jadis eu, & obtenus des Rois de France, & Ducs de les principaux de la ville presens, & faisans amēde hōnorable par ceste priuation de leurs*

HHHh

droits & franchises: & furent condemnez à faire fortifier les deux Chasteaux de la ville à leurs despens, iceux aitailler pour vne fois de toutes choses necessaires, & les renouveler d'an en an pour les tenir es mains du Roy, & sous tel Capitaine que bon sembleroit à sa Majesté. Debuoient encor' entretenir & armer deux vaisseaux pour la tuition & deffence de la ville, & la maintenir en icelle obeissance du Roy: lequel ils estoient tenus de rembourser de tous les frais qu'il auoit faicts pour enuoyer ceste armée en Guienne: Que le Parlement cesseroit, & seroit suspendu iusqu'à ce qu'il plairait au Roy autrement en ordonner, & que ce-pendant les causes seroient vuidées par des Commissaires choisis des autres Cours souveraines de France: ceste suspension semblant à plusieurs trop rigoureuse, eu esgard à ce que les seigneurs de Parlement auoient faict ce qui estoit en eux, & s'estoient mis en tout debuoir de faire cesser le trouble, laissant la voye de faict au Gouverneur, qui leur auoit lié les mains, & empesché de passer outre: mais le ranc que tient vne Court souveraine, & sa puissance sans moyen ne pouuoit souffrir ceste excuse, ains falloir que le Gouverneur de faillât en son office, la Cour y pourueut, & aduisast que la Republique, & le seruice de la couronne ne vinssent à encourir en quelque dommage: & ainsi la suspension est tref-iuste, & le iugement du Connestable fondé en droit pour la consequence de la chose. Et fut cest arrest donné & prononcé par monsieur le Connestable sur la ville, & habitans de Bourdeaux le vingt-sixiesme d'Octobre dudit an mille cinq cens quarante-huit: de sorte que les armes furent ostées, les cloches abbatues, & les priuileges ostez par tout le pays de Bourdelois, & vesquit ce peuple vn fort long temps en ceste confusion, & iusqu'à ce que monsieur l'Ange lors Aduocat en la Cour de Parlement, & à present Conseiller du Roy en icelle mesme Cour à Bourdeaux, vint vers le Roy, luy remonstra la iustice de ses concitoyens, & d'où est-ce qu'estoit procedée la faulte: declairé qu'elles sont les patties du corps public de Bourdeaux, laquelle auoit failly & qu'elle aussi estoit demourée en debuoir: & bien que sa harangue fust fondée en raison, si est-ce que la sentence fut & demoura en son entier, sauf qu'on ne toucha point à l'hostel de ville, seulement abattit on vn petit estage qui estoit entre deux Tours, où estoit la cloche de la Iurade, de laquelle on auoit faict le Tocquecein, en souuenance de la faulte & de la punition d'icelle. Mais long temps apres le Roy vsant de sa douceur accoustumée remit & Parlement, & droit d'Escheuinage à Bourdeaux, & rendit aux Bourdelois leurs priuileges, bien que non si amples, & auantageux que les premiers. Ainsi furent punis à Bourdeaux les innocens par la faulte des seditieux, & eurent les testes trenchées l'Estonnac, & les deux freres de Saulx, l'un Capitaine du Guet de la ville, l'autre du Chasteau du Ha, bien qu'ils n'eussent rien faict que contraints par le peuple, ainsi que dit est, & plusieurs autres qui furent prouuez auoir assisté au massacre du seigneur de Monneins, & au sac & pillage des maisons des Officiers du Roy, & des plus riches citoyens de la ville: de laquelle apres le depart de l'armée, demoura pour Gouverneur le seigneur du Lude, avec quelque nombre de gend'armie tant de pied que de cheual, pour tenir ce peuple en debuoir, afin que ceste punition si violente, nel'induit à quelque nouvelle reuolte. Et ce-pendant Jean Baron Preuost de la Connestablie, alla par les pays de Bourdelois, Bazadois, & Agenois, punissant ceux qui auoient faict le Tocquecein, & causé les esmeutes: puis vint en Engoulmois, & Xaintonge, & là fait mourir deux des Colonels des Communes, à sçauoir Talemaigne & Galaffte, ce dernier ayant esté pris en Gascoigne, en vn petit village nommé Marsolan, assis entre Condom & Lectoute, & suiet au seigneur de Fiumarcon: lesquels Colonels furent mis sur la rouë, apres auoir esté couronnez d'une couronne de fer toute ardente, en punition de la puissance souveraine par eux vsurpée: fut encor' decapité le seigneur de Puy-moreau, seul d'entre la Noblesse (comme dit auons) qui s'estoit meslé parmy les Communes. Et telle fut la fin des troubles de Guienne, & la punition des rebelles, le Connestable & Duc d'Aumale sen reuenans vers le Roy par le Poictou, & à Poictiers on le pria de moyenner que la Gabelle fut ostée moyennant quelque somme de deniers que les habitans du pays s'offroient de donner au Roy pour fournir à la souldie de sa gend'armie: ce qui

*Parlement
de Bour-
deaux sus-
pendu.*

*L'an 1548.
L'Ange
Aduocat de
Bourdeaux
vient vers
le Roy.*

*Bourdelois
remis en
leurs droits.
Citoyens de
Bourdeaux
deffaitz.*

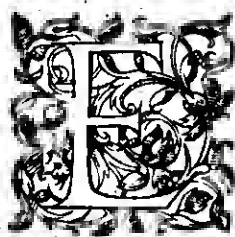
*Seign. du
Lude gou-
uerneur de
Bourdeaux*

*Punition
des Colon-
nels des
Communes.*

qui fut fait depuis, suivant qu'en font foy les patentes par la Majesté depeschées sur cest affaire. Durant que les Connestable & Duc d'Aumale estoient à Bourdeaux, le Roy feit son entrée à Moulins : & là furent celebrées les nopces de monsieur Antoine de Bourbon Duc de Vendosme, & de Madame Jeanne d'Albret Princesse de Navarre. Et au retour desdits seigneurs de Mommorancy & d'Aumale furent sollemnisées les espousailles de ce vaillant guerrier François de Lorraine Duc d'Aumale, & fils aîné du Duc de Guise, avec la fille du seigneur Hercule d'Este, & madame Renée de France Duc & Duchesse de Ferrare, de Chartres & de Montargis : le Roy honorant ce ieune seigneur Lorrain du mariage d'une fille fort proche de son sang, cōme issue de la fille du Roy Louys douzième, & d'Anne Duchesse de Bretagne. Sleidan, & autres apres luy ont escrit que ce Duc d'Aumale avoit fait la cour à madame Chri-
Mariage du Duc de Vendosme avec la Princesse de Navarre. François de Lorraine épouse la fille du Duc de Ferrare.
 stienne de Dannemarch Doüaitiere de Lorraine, & leur semble qu'il entreprenoit trop par ceste sienne poursuite : mais quant à moy ie ne treuve qu'il perdit au chage espousant vne Princesse issue du sang de France, & estant proche parente du Roy, & fille d'un Duc de Ferrare : veu que la Danoise, quoy que fille de Roy, niepce d'Empereur, & Dame tres-illustre, eut desja espousé un Duc de Milan, & depuis un Duc de Lorraine : mais ceux qui font ces discours, les dressent par mocquerie, & taschèt d'accabler la gloire des maisons plus illustres, & font tort à celles qu'ils desistent le plus d'avancer & louer.

Entrée du Roy, & de la Roine à Paris, preparation contre Boloigne par le Roy, mort du Pape Paul Farnese, & creation de l'ile troisieme du nom, & autres diverses occurrences.

CHAP. . L X I X.



ESTANT la Cour de France en ioye, & les Princes s'esbatans durant ces nopçages, l'an de mille cinq cens quarante-neuf prit son commencement par ioye, d'autant que la Roine estant à saint Germain en Laye, accoucha d'un beau fils, qui eut à nom Louys, & soudain honoré du tiltre de Duc d'Orleans : la naissance duquel fut publiée le mesme iour à Rome, par un bruit qui se leua sans auteur, ce qu'on a accompté à pareille merueille que ce qui aduint aussi à Rome, lors que le mesme iour que Paul Emille vainquit Persé Roy de Macedonne, la nouvelle en fut portée en la grande cité chef de l'Empire Romain. Cest enfant ne fut baptisé que iusqu'au dix-neufiesme de May, en citans les Pairrins Iean Roy de Portugal, & Hercule Duc de Ferrare, & en leur place un seigneur Portugais nommé Dom Constantin pour son Roy, & pour le Ferrarois le tint le Duc de Guise : & la mari-
Naissance de Louys Duc d'Orleans.
 ne fut la Doüaitiere d'Ecosse, la place de laquelle tint sa belle sœur la Duchesse d'Aumale : mais cest enfant n'a vescu guere long temps, ains deceda à Mante le vingt-troisieme d'Octobre mille cinq cens cinquante. Le Roy estant à saint Germain en repos, & assisté de tous les Princes du sang, & de la plus part des Seigneurs du Royaume, se resolut aussi de faire son entrée à Paris, & assister au Couronnement de la Roine, fait en l'Eglise de saint Denys le dixiesme de Iuing, & le Lundy des Feries de Penthecoste, laquelle fut couronnée par feu de tres-heureuse memoire monsieur Louys de Bourbon tres-illustre Cardinal du saint Sie-
Mort de Louys de France.
 ge, & lors Abbé de saint Denys : où le Roy se tint iusqu'au seiziesme dudit mois qu'il feit son entrée à Paris : de l'ordre, pompe, & magnificence de laquelle ie ne veux point discourir, non plus que de celle de la Roine, tant pour n'employer le téps en choses de peu de prouffir, que pour y avoir plusieurs qui se sont pleuz en ces discours, & les ont laissez en memoire. Pour plus honorer la feste de ceste entrée, cōme le Roy Henry a esté un des plus magnifiques Princes de l'Eutope, & qui le plus ptenoit plaisir aux esbats militaires, fut dressé un beau Tournoy en la rue saint
Couronnement de la Roine Catherine de Medicis, à S. Denys. Entrée du Roy Henry & de la Roine à Paris. Tournoy à Paris.

HHHh ij

Princes & seigneurs assillans.

L'an 1549. Henry tier son liēt de iustice à Paris.

Guerre nauale embragée sur la Seine à Paris.

Deuotion du Roy Henry.

Sacramentaires bruslez à Paris Edit sur la reformatiō des habits.

Antoine à Paris, & fut ouuert au mois de Iuing (notez le temps & la suite, & les personnes) par les tenās, qui furent François de Lorraine Duc d'Aumale, Robert de la Marche seigneur de Sedan, Jacques d'Albon seigneur de Saint André tous deux Mareschaux de France, Claude Gouffier seigneur de Boisy, grand Escuyer de France, Galpard de Saux, seigneur de Tauanes, & Philibert de Marilly seigneur de Cypierre: & les assillans furent le Roy mesme, puis le Duc de Vendosme & autres Princes du sang, chascun à son ranc, & suivis de leurs troupes abillées de leuts couleurs, & parées de leurs deuises: & apres y furent François de Mommorency fils aîné du Cōestable, lequel est à present Marechal de France, les seigneurs de Creuœur, & de Bonniuet, freres, de Canaples & Pont-dormy freres, François de Lorge Comte de Montgomery, les seigneurs de Senerpont, de Pienné, de Rochefort & autres, chascun desquels fait preuve suffisante de sa vaillance: & entre les plus braués se firent cognoistre le Roy, & les Princes de Vendosme, tant à bien rompre lances, qu'à sçauoir brusquement courir, & dextrement manier leurs cheuaux & furieusement assaillir leurs aduersaires: lesquels non apprentifs aux armes, receuoient si gaillardement les assillans que ce combat de plaisir sembloir vne bataille à oultrance. Puis ces jeux finis le Roy fut prendre possession du trosne vraiment Royal, & qui le plus fait recognoistre le souuerain, à sçauoir du siege & liēt de sa iustice, allant tenir sa Court de Parlement & y presider avec les Princes, & Pairs du Royaume, suyuant la coustume ancienne obseruée par ses predecesseurs Roys de France: Il est vray que les anciens estoient ordinaires à ouir les plaintes de leurs suietz, & nos Princes à present s'en fient à la cōscience d'autrui, & voyent par yeux estrangers, qui est cause que le peuple est foulé, la iustice en plusieurs lieux mal administrée, Dieu non seruy, l'Eglise mesprisée, l'Estat du Royaume diminué, & la maiesté Royale non respectée comme elle doit estre: ce qu'elle sera lors que les Roys feront ce à quoy les appelle leur autorité. Apres ce debuoir de sieger en la court des Pairs, & souuerain siege de France, les Princes, & seigneurs du Royaume & les citoyens de Paris dresserent vne guerre nauale sur la riuere de Seine, & vn fort representant celuy de Boloigne, qui estoit dressé au fondz de l'Isle de Louuiers: & le plaisir duquel combat fut comme vn Prognostic de la prise de Boloigne: d'autant que les Parisiens conduitz par quelques seigneurs leurs chefs furent à l'assault de ce fort, & y firent tel debuoir que en fin ils l'emporterent, non que plusieurs n'y fussent iettez en l'eau, & d'autres blecez, & d'aucuns y demourans pour les gages, comme ces passetemps ne sont iamais sans porter de la tristesse pour quelqu'un. De ce combat se moquans les Anglois, disoient que le Roy auoit pris en Idée & par songe & desir, Boloigne: mais auant que l'an finist, ils sentirent l'effect de ceste prise. Soudain apres cecy le Roy fait faire vne Procession genérale, & solennelle à Paris, où il assista, & avec luy la Royne, messieurs du sang, les Cardinaux, Prelatz, Princes & seigneurs de France, les ordres, estatz, & dignitez de la ville, rât de la iustice que de l'Eglise, Vniuersité, & hostel de ville: de l'ordre & magnificence & deuotion de laquelle ie me surferray, pour vous dire que le Roy sen retournant de nostre Dame, où il auoit disné au logis de l'Euesque il veit brusler quelques pauvres desuoyez, lesquels estans sacramentaires, la Court auoit condempnez à estre bruslez tous vifz suyuant les ordonnances du deffunct Roy François premier de ce nom, affin que par tels supplices, il purgeast son Royaume de ces opinions si damnables, & pernicieuses. Et d'autant que la dissolution des habitz commençoit à prendre place par trop en ce Royaume, & que par la superfluité des estoiffes, toutes les denrées venoient à pris excessif: le Roy fait vne ordonnance (pleut à Dieu que fut obseruée à present, où tout est desbordé, & où le petit se deguise, & le grand se monstre effeminé) par laquelle les draps d'or, & de soye, les passements & brodures estoient deffendus, & leur vsage limité tant pour la Noblesse, que gens d'Eglise & autres Estatz, à chascun selon sa portée, afin de mettre difference entre les rangs, & discerner le Roturier & le Marchand, d'avec le Noble. Ce pendant le Roy ayant retiré pres de sa personne le seigneur d'Essé son Lieutenant en Escosse, y enuoya Messire Paul de Termes, lequel ayant suiuy Monsieur le Connestable de Mommorency à Bourdeaux, receut ceste charge par lettres expressees de sa Majesté, qui luy

luy manda & donna le colier de son ordre de Saint Michel, & le declaira Lieutenant general pour la Princesse Marie Sruard au Royaume d'Escoffe: où ce vaillant & sage Capitaine s'est si bien porté, que non en vain a il porté le tiltre de sage, & a eu la reputatiō des premiers guerriers de son temps. Ce gentil Cheualier faisant son debuoir en Escoffe, ayāt avec luy vn bon nombre de Noblesse de France, & sur tout de Gascons, d'autant que le Roy auoit fait reuenir ceux qui estoient avec le seigneur d'Essé, tels qu'estoient le Cointe de la Roche-Foucault, les seigneurs d'Andelot, de Ruffec, de Mompesat, de Curfol, de Saulx, de Joyeulē, & de Bordeilles, lesquels il vouloit rafrelchir, pour s'en seruir à Boloigne. Pour le recouurement de laquelle il feit publier vne ordonnance cōmandant à tous Gentils-hōmes, gēs d'armes, & autres qu'ils eussent à se trouuer dedans le premier iour de Septembre au Camp à Boloigne, pour suiure & atcōpaigner la Maiesté, laquelle partit le seiziesme d'Aoust d'Abbeuille pour aller à Montrueil où l'atrendoient les seigneurs Connestable, & Duc d'Anmale: du voiage desquels nous parlerons cy apres ayant desmeslé vne autre fūlée, qui le nous represente, & laquelle fut dressée en celle mesme saison & année. Vous auez ouy cy dessus, comme en l'an de nostre salut mil cinq cens quarāte & quatre, la ville de Boloigne fūt assiegée par Henry huitiesme du nom Roy d'Angleterre, du regne de François premier, & que Odoart de Biez Marechal de France l'estant icte dedans Montrueil, il laissa à Boloigne Messire laques de Coucy seigneur de Veruin Lieutenant du Roy à Boloigne: & comme cestuy-cy ayant enduré quelques assaultz, & souffert de grandes angoisses, ayant deffaut d'hommes, & de quelques autres choses, se rendit à l'Anglois, sans que iamais on le recerchast, ou blasmast, ou que personne se mist en debuoir de le mettre en peine, ayant fait le debuoir qu'il deuoit au Roy en sa charge. Je dis cecy pour cause, & l'occurrence se me representant, pour deliurer & ce seigneur de Veruin, & le Marechal de Biez son beau pere, de la calomnie qu'on leur mit sus, & du diffame, & ignominie, par lesquels on s'efforça d'infamer leur renommée, & denigrer le lustre & honneur de leurs races, & maisons. Or n'y a il rien si saint, si grand, & si bien estably, que le temps & l'euie ne souillent, abaissent & ruiner, & que la calomnie ne puisse priuer de sa reputation ancienne: Et si iamais homme goustā ces assaultz & alterations, il n'y a point seigneur en ce Royaume, qui mieux l'aye gousté que les deux nommez cy dessus, asçauoir laques de Coucy & Odoart de Biez, la fin desquels a esté plus infortunée que leur force n'auoit eu de bon-heur en la continuation de leur vie. Car dés aussi tost que le Roy François fut mort, aucuns en voulans au seigneur de Biez, & de mesme au seigneur de Coucy son gendre pour l'amour de luy, mirent en auant au Roy & à son Conseil, la faute que cōmirent Veruin & de Biez, cestuy en laissant l'autre pour garder Boloigne place de telle importance: & l'autre la rendant sans qu'il semblast apparent que la ville eut encor rien de deffaut pour l'entretien de la ville: & fut si auant procedé qu'on informa cōtre eux, & par ne sçay quels resmoins on les chargea de plusieurs mauuais deportemēs: ce qui fut cause que cōtre equité, on choisit des Commissaires apostez & iuges fort dangereux en vn fait de si grande cōsequence, où il s'agit del honneur, & de la vie des chefs de telles maisons que celles de Biez, & de Coucy: cestuy ayant cest honneur que d'estre issu des plus anciens Princes & seigneurs de l'Europe, & d'auoir esté allié plusieurs fois des maisons de France, Escoffe & Angleterre. Mais comme chascune saison a ses humeurs & qualitez, chacun regne aussi a ses alteratiōs, & aduancemēt, & par ainsi ne fault s'estonner du changement des choses, ny de l'abaissement des hommes & maisons, & du desapointement de ceux qui estoient au parauāt haulce par dessus les autres: aussi, qui eut dit du temps de François premier que l'Admiral d'Annebault, & le Cardinal de Tournon deussent estre chasiez de Court, & que les seigneurs de Longueual, d'Espars, de Boncour, Frametzelles, d'Antibe, de Grignaud, le Baron de la Garde, & le General Bayard fussent vn iour prisonniers, & forcez de iustifier (c'est-à-dire) & deliurer leur vie de la sentence des Iuges. Aussi le mesme, mais plus furieux hazard, & rouēment des malheurs de ce monde, feit que les seigneurs de Veruin & de Biez estans accusez, l'un d'auoir mal fait son debuoir à Montrueil qu'il deffendit l'espace de quatre mois contre les Anglois, l'autre d'auoir trahy la ville de Boloigne & icelle rendue au Roy Henry d'Angleterre: de sorte que les Commissaires se

HHH h iij

*Seign. de Veruin ex-
cuse à Pa-
ris.*
*Mareschal
de Biez des-
mis de son
estat.*

Seign. de fondans extraordinairement, & hastiuement sur les depositiōs d'aucuns resmoings, qui depuis ont esté prouuez faulx, condēnerent le seigneur de Veruin à la mort, dōt s'ensuiuit l'executiō au mois de Iuing 1549. Et le seigneur de Biez fut detenu lōg tēps prisonnier & desappointé de son estat de Mareschal de France: & depuis deliuré, non sans vng grand regret du Roy, qui se repētoit de n'auoir suiuy le conseil de François son pere, quant à ce qui concerne la precipitation des iugemens, és choses & matieres d'importance, & pour les personnes de qualité, l'exemple de la ruine desquelles n'est que trop preiudiciable. Et affin qu'ailleurs il ne nous faille vser de repetition, ie deduiray icy ce qui appartient à la iustificatiō de ces deux seigneurs, & icelle faite sous

*Poursuite
du seign. de
Coucy pour
la iustifi-
cation de
son Pere.*

Henry troisieme du nō, à la poursuite de Messire Iacques de Coucy fils aîné & heritier du deffunct seigneur de Veruin deffait à Paris: lequel voyāt les moiens ouuertz pour auoir iustice & raison des iniures faites à ses seignrs pere & aieul maternel, ne se souciant d'en poursuiure la vengeance, qu'il luy eut fallu rechercher sur les mortz, s'est contenté de la iustification de son sang, & del'innocence de ceux que iusqu'alors le vulgaire auoir estimé coupables. Et d'autant que ce seignr appartenoit de sang aux illustres maisons de Bourbon & de Guise, il l'est adressé à madame Antoinette de Bourbon douairiere de Guise, comme ayant esté nourry en la maison du fils aîné de

*Princes
portans la
cause du
seign. de
Coucy.*

ceste Dame, laquelle en escriuant à son neueu Monseigneur l'illustrissime Cardinal de Bourbon & à son petit fils Héry de Lorraine Duc de Guise, ces Princes le presentans au Roy, & sa maiesté luy donnant audience & oyant sa requeste, entendu les raisons y deduites, & sceu cōme ce seigneur poursuiuant auoit prouué la faulse deposition de certains galans qui auoient tesmoigné contre son deffunct pere, & comme ils

*Faux tes-
moings de-
posans cō-
tre le seign.
de Veruin.*

auoient esté prouuez & auerez pour faux resmoings, & iceux nommez le Chanoine Boté, (cogneu pour ses forfaitz à Paris) Medard Pepin, & Simon Becquet, luy accorda aussi la restitution de l'honneur des seigneurs sus alleguez, suiuant que le portēt les lettres qui s'ensuiuent.

*Copie des lettres Royaux de la iustification des seigneurs de
Veruin, & Mareschal de Biez.*

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, & de Poloigne, à tous presents & Haduenir: sçauoir faisons que nous ayans toute parfaite cognoissance des grandes dignitez & louables qualitez, & vertus qui reluisent en la personne de nostre trescher & biē aymé messire Iacques de Coucy seignr de Veruin, Chemery & de Biez, Cheualier de nostre ordre, fils du feu seigneur de Veruin, & petit fils du feu seigneur de Biez Mareschal de France: au moien de quoy il est recommandable, & peut comparoistre, & tenir rang entre les grāds & verrueux seigneurs de nostre Royaume à l'exēple de ses ancestres, qui depuis cinq cens ans ont fait beaucoup de grāds & memorables seruices exposans liberalement leurs vies, & biens pour le seruice de ceste Couronne, & des Roys nos predecesseurs & à leur contentement. Et considerant qu'il touche non seulement audit seigneur de Coucy, mais à plusieurs Princes, & seign. de nostre Royaume que la memoire de selditz Pere & Aieul maternel soit remise en son premier honneur, dignité, & renommée. Pour ses causes & autres fauorables cōsiderations à ce nous mouuās, & sur la requeste que faite nous a esté en cest endroit par nos treschers cousins les Cardinaux de Bourbon, & de Guise, auons dit, & declairé, disons, & declairōs par ces presenres de nos graces speciales, pleine puissance, & autorité Royale, nostre vouloir & intention estre que, nonobstant les procedures cy deuāt faites à l'encontre desdits seignrs de Veruin & Mareschal de Biez, & ce qui s'en est ensuiuy, leur memoire demeure neantmoins bōne & entiere, à laquelle nous les auons restituez, & reestablis, restituons & reestablissons par ces presentes, & les remettons à leur pristīne dignité, & ancienne Noblesse: faisant deffence tres-expressse à tous noz suiētz, & sur peine de grandes punitions faire pour raison de ce aucun objet ny reproche audit Messire Iacques de Coucy, ny aux siens, & à sa posterité, directement, ou indirectement, & comme si les choses n'estoient onc aduenues. Si donnons en mandement à noz amez, & feaux les gens tenans nostre Court de Parlement à Paris, à la Chambre par nous ordonnée

donnée au temps de vacations, à noz Baillifs, Seneschaux, & autres noz iuges & officiers qu'il appartiendra: que ces presentes ils fissent lire & enregistrer, & de l'effect d'icelles ledict messire Jacques de Coucy, & sa posterité iouyr, & user plainement & paisiblement, sans faire, ny souffrir y estre mis aucun trouble ou empeschement contraire: Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques Edicts, ordonnances, deffences & lettres à ce contraires: mesmes lesdites procedures, & ce qui s'en est ensuiuy contre lesdits deffuncts de Veruin, & Marechal de Biez: à quoy de noz graces speciales, pleine puissance, & autorité Royale, auons detogué & derogons par ces presentes: auxquelles afin que ce soit chose ferme, & stable à tousiours, auons fait apposer nostre seel: Donné à Paris au mois de Septembre mille cinq cens septante-cinq, & de nostre regne le deuxiesme, signé Henry: & sur le reply est escrit par le Roy: & au dessous signé de Neuville: & plus bas est escrit *Visa, Contentor*, & signé *Chaudet*, & seellé d'un grand seau de cire verte pendant en laz de soye rouge & verte. Ces parentes furent leues & enregistrées au greffe criminel de la Cour de Parlement, & esregistres du Roy du Bailliage de Vermandois à Laon, & à Rheims, suivant ceste teneur: leues & enregistrées au greffe criminel de la Cour en Parlement, suivant l'atrest donné en la Chambre des vacations ce iour d'huy premier d'Octobre mille cinq cens soixante & quinze: & le mesme fut fait à Laon l'an mesme, & le quinzième d'Octobre: & à Rheims le dix-septiesme du mesme mois. Je mettoy icy au long les lettres du Baillif de Vermandois, mais nous suffisant que le Roy parlant, & la Cour de son Parlement autorisant & confirmant l'innocence des deffuncts, & l'annulation des procedures contre eux faites, ie prieray le Lecteur ne trouuer mauuais si ie me suis arresté sur cest incident, & estimer que luy ayant veu la grandeur & merites de la maison de Coucy au cours de ceste nostre histoire, il iugera par mesme moyen que nous ne pouuions moins faire que de iustifier ceux que le Roy François premier du nom loia, & ayma encor' depuis la perte de Bologne, & les employa en des charges honorables: que Héry secôd ne poursuiuit que poussé d'ailleur, & de la mort desquels il fut marry depuis, se souuenant des iugemens aduenus par Commissaires es personnes de plusieurs hommes de marque, desquels on a depuis auéré l'innocence. En somme, le Roy Héry troisième du nom regnant à present, & auquel Dieu donne lógue & heureuse vie, informé des vertus, preud'homme, & valeur des deffuncts, ayant remis leur honneur en son entier, ordonna que les obseques d'iceux fussent solennellement celebrées, & de ce donna charge à un Herault d'armes par le mandement qui s'ensuit.

À Valois un de noz Heraults d'armes.

VA LOIS, ne faillez à vous trouuer aux funerailles du feu seigneur de Biez Marechal de France, & du seigneur de Veruin, lors que vous serez mandé pour cest effect par le seigneur de Coucy, & de Veruin Cheualier de nostre Ordre, & y faites, & ordonnez des ceremonies selon, & ainsi que vous auez accoustumé faire en pareils actes pour la memoire desdits deffuncts, à quoy vous ne ferez faulte, priant Dieu vous tenir en sa sainte garde: Escrit à Paris ce vingrquattiesme iour de Mars mille cinq cens septante-six, signé *Henry*, & au dessous *Bruslard*. La verification & publication de ceste innocence fut faite en iugement en la ville de Bologne, le quatorzième de Iuing mille cinq cens septante-sept, & tout aussi tost les funerailles des sus-nommez seigneurs Oudard du Biez Marechal de France, & messire Jacques de Coucy seigneur de Veruin, & en son viuant Lieutenant pour le Roy au pays de Boulonois, où assisterent le seigneur d'Estrée Gouverneur de Bologne, & le seigneur des Marets son Lieutenant, & grand nombre de Noblesse tant des parents des seigneurs deffuncts, que de ceux du pays, qui encor' se souuenoient de l'iniure faite à la memoire des trespassez, comme encor' grande multitude d'Ecclesiastiques, & des Officiers du Roy s'y rrouerét, afin que l'acte en estat si solennel, on cognoisse l'auremet de telle innocence n'estre ny faux ny surreptice, & que nous ne faisons que nostre deuoir de laisser par escrit l'honneur redintegré iustement à vne si illustre famille: Mais reuenàs à nostre propos du dessein du Roy sur Bologne, & de son voyage apres son entrée faite à Paris, & lequel il ne feit iusqu'à tant que le seigneur d'Essé fut de

HHH h iiii

retour d'Escoffe, des faicts duquel il faut dire quelque chose, auant que d'entret plus auant és conquestes du Bolonnois : le seigneur de Panuillier, mieux reconnu sous le nom d'Essé, estant arriué en Escoffe, & desembarqué au Petit list, vint à Edembourg ville Capitale du Royaume, où il rafraeschit son armée : de la tira à Hedington que les Anglois auoient prise sur la Douairiere d'Escoffe, laquelle il assiegea : & contre lequel alla le Milord Baux avec environ trois mille cheuaux penant surprendre nostre armée, & de faict y fut combattu hardiment d'un & d'autre costé, les nostres vne fois esbranlez, & le guidon du seigneur d'Essé terrassé : mais la chance tournant, & la fanterie Françoisse ayant fait grand deuoir, & le seigneur d'Essé rassemblant la caualerie, les Anglois furent rompus, deffaits, & taillez en pieces, à peine s'en sauuant deux cens sans mort ou prison : & entre autres fut pris le Milord Baux chef de ceste troupp, en ceste occasion fallut que d'Essé laissast l'entreprise de ce siege, n'estant assez fort pour y camper longuement, eu esgard au peu de compaignie que luy faisoient les Escossois, & du foible secours qu'il auoit de leur costé. Et apres la retraite des Anglois il reuint à ce mesme lieu ; & l'assiegea ; & peu s'en fallut qu'il ne l'emportast par vne faille faicte par les Anglois, mais encoré fut il contrainct de lascher prise. Il retira des mains des Anglois le Comte de Routelay Escossois prisonnier, par le moyen duquel il conquist le Chasteau de Humes place tres-forte, & assise sur la frontiere d'Angleterre, la prise de laquelle mit l'Anglois en peine de lascher de la reprendre, & de l'assieger, d'où le Lieutenant du Roy les dechassa à leur honte : & leur osta les moyens d'attaquer Hedington, & Lander, (que les nostres appellent Ladres) detenus par les aduersaires. Durant lequel temps le seigneur de Termes arriua en Escoffe pour succeder à celui d'Essé, à sçauoir vn grand chef à vn excellent Capitaine, & l'un & l'autre plus riche de vertu, loyauté, proüesse, sagesse & vaillance, que des biens de ce monde, desquels ils ne faisoient si grand cas que de leur reputation, & du seruice de leur souuerain : Mais auant que le seigneur d'Essé partist d'Escoffe, il voulut dire Adieu aux Anglois, & leur laisser vne plus fraîche memoire de son depart car iceux ayas pris l'Isle des cheuaux assise au goulphe d'Edembourg, iceluy seigneur ayant choisi sept cens hommes de pied des plus resolués des troupes, les mit sur quatre Galeres que le Cheualier de Villegaignon auoit là amenées, & quelques petits vaisseaux portans aussi soldats, lesquels donnans de cul & de teste dedans l'Isle, contrainquirent l'ennemy de se retirer en son fort, & se faisant maître du pays, le fortifia : & ainsi prenant la route de France, ramena avec luy les seigneurs Strozzi, le Rhingraue, le Comte de la Roche-Foucault, les seigneurs d'Andelot, d'Estauges, de Ruffec, de Cursol, de Saux, de Mompelat, de Loyeuse, de Bordeilles, de Boisseguin, d'Ardilliers, & de Radron, & plusieurs autres qui vindrent trouuer le Roy desleignant son voyage de Bologne, & de la main duquel le seigneur d'Essé receut le colier de l'ordre saint Michel pour marque de sa vertu, & recompence plus honorable, que prouffrable, de ses longs & grands seruices. Cecy aduint au mesme temps que les seigneurs de Mommorancy Connestable de France, & le Duc d'Aumale estoient allez deuant dresser le camp à Montrueil sur mer, où le Roy atriua le dix-septiesme d'Aoust, ayant en sa compaignie les Princes du sang qui s'ensuiuent : monsieur Anrhoine de Bourbon Duc de Vendosme, & Prince de Bearn de par son épouse : Iean Monsieur, & Louys Monsieur ses freres : le Duc de Mompensier, & Prince de la Roche-sur-Yon freres, & tous de la maison de Bourbon : les Ducs de Neuers, de Guise, & de Nemours lors bien ieune, mais hardy & genereux : le Marquis d'Elbeuf, le Comte de Rohan, & les seigneurs de saint André, & de Sedan Marefchaux de France, de Tauanes, Bourdillon, Creue-cœur, Bonniuet, Canaples, Pontdormy, Bermieulles, Boufflers, Paulmy en Touraine, & tant de Noblesse qu'il seroit impossible à homme de la reciter toute en particulier. Sa Majesté estant à Montrueil, feit marcher son camp vers Mont-lambert, & campa entre ledit Mont-lambert, ou Bonlamberg, & Sonurain, que d'autres nommēt Suraine, qu'il feit retrancher en forme de fort, pour euitier le canon de ceux de Bonlamberg tenu par l'Anglois. L'artillerie du Roy estant passée on batit les forts voisins dudit lieu de Bonlamberg, & celuy de Selaque estant pris, le seigneur de Chastillon, qui depuis a esté Admiral, entra dedans, & y trouua grand nombre de viures, munitions, artillerie, & de pouldres : le fort de

fort de Blacconnet fut aussi rendu au Roy par composition, & ceux de Bonlamberg voyans que tout cedoit, & se soumettoit au Roy, bruslans de nuit les maisons, & gastans les pouldres, s'en allerent à Guines: & le Roy saisi du fort le feit reparer, & par meisme moyen assieger la tour d'Ordre qui sembloit imprenable: & l'hyuer luy donnant dessus, il mir garnisons es forts voisins, & congeant son armée, se retira iusqu'au Printemps, ensuiuant qu'il se resoluoit de conquerir Boloigne. Cependant les Anglois irriter de ces prises des forts de Boloinois, en blasmans le Duc de Somerset oncle de leur Roy, & Regent du Royaume, poussez par le Comte de Waruich le mirent en prison, comme ayans liuré le pays au Roy de France: Ce Duc peu au parauant auoit fait trécher la teste à son propre frere le grand Admiral d'Angleterre, luy mettant sus qu'il auoit conspiré contre le Roy, mais au vray c'estoit pour ce qu'il portoit la cause des Catholiques, & suiuoit la religion Romaine. Durant ces choses Octouia Farnese nepueu du Pape assiegea Parme au mois d'Octobre, mais le mal-heur voulut pour luy qu'au mois de Novembre, & le neufiesme d'iceluy mourut à Rome le bon & religieux pasteur le Pape. Paul troisieme de ce nom, l'an de son Pontificat seiziesme, & aagé de plus de quatre vingts ans: loüable en ses actions, amy de la vertu & bones lettres, & ennemy mortel des heresies. Apres les obseques duquel, les Cardinaux entrerez au Conclau, & y estans longuement en fin esleurent le Cardinal Jean Maria de Monte Euesque de Mantouie, & Legat de Boloigne, qui se feit nommer Iule troisieme du nom, & qui ouurit le grand iubilé à Rome l'an mille-cinq cens cinquante. Mourut au mois de Decembre tres-illustre & heroïque Princesse madame Marguerite d'Orleans Roine de Nauarre, & sœur vnique du grand Roy François, & vn miroir des Dames de son aage. Le Prince d'Espaigne Philippe passant vers l'Empereur son pere, surgit à Aigues-mortes, & laissant son cousin Maximilian (qui depuis a esté Empereur) Regent en Espaigne, vint es pays bas où lors seiournoit. l'Empereur. Ce fut aussi en cest an qu'un Prescheur Alcoraniste gaigna si bien le peuple de Fez, qu'il chassa le Roy de son siege, & feit ce Cherif son souuerain, & le Roy desherité, fut vers l'Empereur à Ausbourg luy demander secours contre cest imposteur qui l'auoit priué de son Royaume.

Reddition de Boloigne, & paix entre les Rois Henry de France, & Edoüard d'Angleterre, & trespas des seigneurs Cardinal de Lorraine, Duc de Guise, freres, & autres matieres.

CH A P . L X X .



OMME l'an precedant auoit esté fascheux au pays de Guienne, le L'an 1550 suiuant qui fut de nostre Seigneur apparü au monde, mille cinq cens cinquante, luy porta autant de contentement que l'autre auoit fait de frayeur, & de desastre: entant que le Roy meür de la misere de ses suiets, & considerant qu'il estoit plus seant à vn Roy naturel & legitime d'estre obey par amour, que cōme vn tyran asseruir à coups de baston les cœurs de ses suiets à son obeissance, supprima & abolit la Gabelle, & les officiers qui la leuoient, moyennant la somme de quatre cens cinquante mille liures tournois, que les trois estats des pays de Poictou, Xaintonge, Engoulmois, Perigort, hault & bas Limosin, haulte & basse Marche payoient au Roy pour icelle suppression: & vingt & cinq mille qu'ils fournirent pour le remboursemēt des officiers du Roy en icelle Gabelle. De ceste occasion l'aydans les Citoyens de Bourdeaux & des villes & pays es entours, enuoyerent vers sa Majesté pour luy remonstrer que les troubles cy deuant aduenus n'auoient point esté causez par eux, ains par des gens de peu d'estoffe & rustiques: & encor' iceux ne pretendans rien contre le seruice de sa Maiesté, poussez seulement d'un desespoir, se voyans accablez par ceux qui auoient charge de leuer la Gabelle: pour ce supplioient le Roy qu'il luy pleust y auoir esgard, & leur pardonner, & oster de dessus leurs villes son coutroux, & les remettre en leur premiere liberté, & se seruir de ses suiets comme de ceux qui ne desi-

*Lettres du
Roy sur le
pardon de
ceux de
Bordeaux*

roient que de luy faire tres-humble service. A quoy le Roy condescendant, leur despescha aussi lettres d'abolition, lesquelles contiennent tout ce qui s'est passé à Bordeaux tant sur la réuolte, que sur le meurtre du seigneur de Monneins : en fin vint à l'abolition des fautes, & pardon general de ceux de Guienne, vlsant de telles paroles. Mais finalement les habitans de la ville de Bordeaux & Banlieuë d'icelle, & des pays de Bourdelois, Engoulmois, Xaintonge, Perigord, & Limosin, où lesdites seditions & rebellions ont esté faictes desplaisans de leurs fautes, crimes, & delicts, sont recourus à nous, & nous ont fait presenter leurs tres-humbles requestes, par lesquelles nous ont fait supplier, & requerer que ne vueillions entrer en iugement avec eux, ains faire cesser les pourses de noz Commissaires, & pardonner, & remettre les offenses contre nous commises. Sçauoir faisons, que nous ayans esgard aux grandes executions, punitions, & demonstrations qui ja ont esté faictes, pour raison desdites seditions & esmotions, & qui par la rigueur de iustice se doiuent encore continuer, si sur ce n'entreuient nostre grace, & misericorde: voulans faire cesser telle effusion de sang, & puis que les habitans supplias, desplaisans de telle fautes, ont recours à nous, leur faire cognoistre la grandeur de nostre bonté, & leur impartir de nostre misericorde: Pour ces causes & autres grandes & raisonnables considerations à ce nous mouuans, auons de nostre propre mouuement, certaine science, grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, quitté, remis, aboly, & pardonné, & par la teneur de ces presentes, quittons, remettons, abolissons, & pardonnons aux susdits manans & habitans de la ville de Bordeaux, & Banlieuë d'icelle, & desdits pays de Bourdelois, Engoulmois, Xaintonge, Perigord, & Limosin, & à chascun d'eux, toute peine, amende, & offence corporelle & criminelle, & toute autre peine enquoy ils pourroient estre encourus enuers nous, & iustice, pour raison des cas dessusdits: & iceux remis & restituez, remettons, & restituons leurs bonnes fame & renommée, & leurs biens non confisque. A la charge toutesfois de satisfaire aux parties ciuiles qui se trouueront auoir esté interessées: pour laquelle satisfaction nous voulons & ordonnons que lesdites parties se retirent par deuers noz Iuges Presidiaux, auxquels la cognoissance en doit appartenir: lesquels iuges cognoistront seulement de l'interest ciuil, sans qu'ils puissent entreprendre aucune cognoissance du criminel, au preiudice des presentes grace, abolition & restitution: Ne semblablement nostre Cour de Tholouse, ny autres plus s'entre-mettre ne cognoistre des choses susdites en vertu du renuoy & commission que leur en auons fait expedier: ce que leur auons deffendu & inhibé, deffendons & inhibons par les presentes. N'entendons neantmoins qu'en cecy soient compris tant ceux qui ont tué & occis le seigneur de Monneins, & noz Officiers, que ceux qui ont actuellement mis les mains en leurs personnes, ny les Colonels des Communes: contre lesquels sera procedé par nostre-dite Cour de Parlement de Tholouse, suiuant nostre-dit renuoy, & Commission demourans au surplus les Iugemens cy devant donnez par noz Commissaires, Preuosts des Mareschaux, & autres pour l'esgard des particuliers qui ont esté iugez & sentenciez, en leur force, & vertu. Et quant aux habitans de la ville de Bordeaux, condempnez en corps & College de la ville, nous leur auons de nostre plus ample grace, quitté & remis, quittons & remettons toute note d'infamie, & deshonneur, enquoy ils pourroient estre encourus enuers nous, à cause du iugement susdit: & iceux restituez, & restituons en leur bonne fame & renommée. D'auantage leur auons quitté, donné, & octroyé l'amende de deux cens mille liures tournois pour les frais & despens de la conduite de nostre armée, enuoyée pour le fait desdites rebellions, enquoy ils ont esté condempnez enuers nous. Et à iceux habitans auons restitué, & restituons le droit de Corps & College de la ville pour en iouyr par eux, & leurs successeurs à tels tiltres, & nombre de personnes, sous telle forme de police, & à tels priuileges, droits, & reuenue & domaine qui leur seront par nous baillez, & delaissez par noz parentes que pour ce leur en ferons expedier: & sauf ce que par cy apres ils puissent pretendre autres droits, priuileges, prouffits, rentes, reuenue, ou domaine, que ceux qui leur seront ainsi par nous delaissez & specifiez par noz lettres. A la charge toutesfois de faire mettre sus par lesdits habitans supplians de la ville de Bordeaux, & leurs successeurs deux barques armées d'artillerie, & autres armes, icelles munir & equipper de toutes choses

ses à petpetuité, pout estre menée sur mer, & conduites par ceux qu'il nous plaira deputer pout la garde & seurcté de la ville & Chasteaux du Ha, & de Trompette : & iceux Chasteaux munir, & enuirailier de tous viures, qu'ils renouuelletont tous les ans en prenant les vieux, ainsi que plus plein il est à porté & contenu au susdict iugement. Lequel en tous ses autres points, demourera en sa force & vertus reserué quant au rasement, & demolition de la maison de ville, que pareillement leur auons quitté, & remis, quittons & remettons, en faisant seulement par eux demolir, & abattre le Beffroy : demourans semblablement les iugemens donnez contre les autres Cômunautez en leur force. Si donnons en mandement par ces presentes à nostre Oncle le Roy de Nauarre Gouverneur, & nostre Lieutenant audit pays de Guienne, ou au seigneur du Lude nostre Lieutenant audit gouvernement en l'absence & sous l'autorité de nostre-dit Oncle, & à noz amez, & feaux Conseillers les Commissaires tenans à present nostre Cour de Parlement de Bourdeaux & à chascun d'eux, que de noz ptesens grace & pardon, quittance, abolition, remission, & restitution, & de tout le contenu cydessus, ils facent, souffrent, & laissent iouyr lesdits supplians, & en vser paisiblement, & perpetuellement & à tousiours, aux charges, & reseruations que dessus : sans en ce leur faire mettre ou donner ne souffrir leur estre fait, mis, ou donné, soit en leurs personnes, ou biens, aucun arrest, destourbier, ny empeschement : lequel si fait, mis, ou donné leur auoit esté, ou estoit, le reparent, & remettent, & facent reparer & remettre incontinent au premier estar : & surce auons de noz puissance, & autotité que dessus, imposé, & imposons silence à nos Procureurs generaux par ces presentes. Par lesquelles mandons en outre au premier huissier, ou sergent sur ce requis, que à ce faire commettons, qu'il face toutes les presentations, significations, & aiournement, ou aultres exploitz necessaires à ceste execution, sans que pource il soit tenu demâder assistance, *visa, ny placet, ny pareatis* : car tel est nostre plaisir. Et pource que des presentes on pourta auoir faicte en diuers lieux, voulons que aux vidimus dicelles faits sous sel Royal, ou collationné par l'un de noz amez & feaux Notaires & Secretaires, foy soit adioutée comme au present Original. Auquel affin que se soit chose ferme & stable à tousiours auons fait mettre nostre seal, sauf en autres choses nostre droit, & l'autrui en toutes. Donné à Compiègne au mois d'Octobre l'an de grace mille cinq cens quarante neuf, de nostre regne le troiziesme. Ainsi signé par le Roy, Messieurs le Cardinal de Guise, Duc d'Aumale, le Sire de Mommorency Connestable, vous & autres presens : de l'Aubespine, & scellé à laz pendans de cire verte. Ces lettres Royales ne font mention que de la rehabilitation de la ville & Lutade de Bourdeaux & pais sus alleguez, sans toucher au Parlement suspendu, mais en l'an mille cinq cens cinquante au mois de Ianuier le Roy r'appella les Presidens, & Conseillers de Bourdeaux auparauint en iceluy Parlement, & les remit en leurs estatz & dignitez, tenuoyant les Commissaires tenans le siege de Guienne, chascun en son lieu & es Courts d'où ils auoient esté choisis : il est vray que Messire Godeffroy de la Chassaigne ne fut si tost remis, à cause de la poursuite qu'on faisoit cõtre luy, pour ce q̃ ce fut luy qui feist venir le seigneur de Monneins vers le peuple lors qu'il fut occis, & qu'on le blasmoit d'auoir causé ce massacre : mais il s'en purgea si bien qu'en fin il entra en sa place, & siegea tout ainsi que iadis au Patlement de Bourdeaux. Ce fut en ceste mesme saison que Charles de Lorraine Archeuesque de Rheims, & Cardinal du saint siege (lors nommé Cardinal de Guise) obtint du Pape & du Roy vn octroy de dresser Vniuersité en la cite de Rheims en cinq facultez, asçauoir Theologie, droit Canon, & Ciuil, les Arts & la Medecine : & en furent les lettres publiées & emologuées en la Cout de Parlement à Paris au mesme temps que mourut à Rome le Cardinal de Bologne qui estoit le dernier masle de ceste tres-anciēne famille des Comtes de Bologne. Au mesme temps les presidens de Paris Messire Pierre Liset, Francois de S. André, & Antoine Minard furent desapointez de leurs estatz par quelque contention ou plustost n'estas ayez de quelques grands, qui leur presterent ceste charité : mais tost apres S. André & Minard furent reestablis, & Liset fait Abbé de saint Victor lés Patis, en la place duquel fut mis Messire Jean Bertrand qui a esté depuis garde des seaux de France, & Cardinal du saint siege. En cest an, d'autant que par tout la mōnoye auoit esté deteriorée, & rognée, par Edit du Roy toute sorte d'icelle fut cisailée, & mise au billon,

Parlement
de Bour-
deaux re-
mis.

Geoffroy
de la Chas-
saigne re-
mis en son
estatz.

Erection de
l'Vniuer-
sité de
Rheims.
Trespas du
Cardinal
de Bolo-
gne.

Presidens à
Paris des-
pointez,
puis remis.

*Edit sur les
monnoyes
règnées.*

*Troubles en
Angleterre
pour la Re-
ligion.*

*Accord en-
tre le Duc
de Sômer-
set et le Cō-
te de War-
uich.*

*Moïens de la
paix entre
les Roys de
France &
d'Angle-
terre.*

*Seign. de-
putez à
faire la
paix.*

dont aduint que plusieurs de ces roigneurs, & plus encor' de faux monnoyeurs (peste dangereuse en vne Republique & dommageable au peuple) furent punis de mort suivant les loix anciennes. En Angleterre ce-pendant, comme tout changement apporte alteration, s'esmeurent des diuisions, tant pour le faict de la Religion, d'autant que ceux qui estoient pres du Roy, auoient faict profession du Lutherisme, & par mesme moyen causé l'abolition entiere de la Messe, & doctrine ancienne de la religion Catholique, Apostolique, & Romaine: que pour les confiscations des biens des bannis pour le faict de la religion, & qu'ils estoient Catholiques: mais cela ne fut de longue durée, la force estant deuers le Roy, lequel auoit embrassé la persuasion de Bueeer, que les Gouverneurs auoient faict venir en Angleterre. Et d'autant que la diuision d'entre les grands nuisoit à l'estat du pays, & que plusieurs porroient la cause du Duc de Sommerfet prisonnier, on traita la paix entre luy & le Comte de Waruich: de sorte que le fils du Comte espousa la fille du Duc, & ce-pendant Sommerfet fut deliuré, & tant luy que Waruich se mirent à pratiquer la paix avec le Roy Henry par les moyens qui s'ensuiuent. Il y auoit vn Florentin nommé Antoine Guidotti, se tenant & estant marié en Angleterre, lequel s'estant trouué à Paris lors que le Roy, & la Roine feirent leur entrée, & ayant veu les magnificences qui y furent faictes, les tournoys, & bataille nauale, & le grand nombre de Noblesse, en estant enquis par les susdits seigneurs de Waruich & Sommerfet, & à iceux declairé la resolution des François, qui estoit d'aller sur le Printemps assieger Boloigne: on luy donna aussi charge, d'essayer de loing, avec ceux de sa nation, & ses parens qui estoient à la suite de nostre Roy, de moyenner la paix entre la France & l'Angleterre: & fut la pratique mise en auant de la reddition de Boloigne. Ce Florentin faict son debuoir, & trouue moyen de parler à nostre Roy, qui ne tint pas compte de ceste ouuerture, estimant que ce fut vne ruse pour le destourner de son entreprise: mais quand il veit que Guidotti feist venir les deputez de l'Anglois avec ample Commission, il y enuoya aussi le seigneur du Mortier Conseiller au Priué Conseil, & le seigneur de Sassi Secretaire d'estat, lesquels avec le seigneur de Rochepot Lieutenant pour le Roy en Picardie, en l'absence de Monsieur de Vendosme, & le seigneur de Chastillon lors Colonel de la Fanterie Françoisse, lesquels se debuoiuent trouuer au fort d'Outreau pres de Boloigne pour y traiter la paix avec amplex instructions d'un & d'autre costé. Lesquels ayans esté assez long temps à debattre avec les Anglois, en fin tomberent d'accord, lequel fut dressé en la forme que s'ensuit: Nous François de Mommorency seigneur de Rochepot, Cheualier de l'Ordre, & Lieutenant general du Roy en Picardie, en l'absence de Monsieur de Vendosme, & Gaspard de Colligny seigneur de Chastillon, aussi Cheualier de l'ordre, & Colonel des gens de pied dudit seigneur Roy, & son Lieutenant General au Comré de Boloigne: André Guillard sieur du Mortier Conseiller du Roy en son priué Conseil, & Guillaume Bouchetel sieur de Sassi Secretaire d'estat & finances dudit Roy, & iceux Commissaires, Procureurs & Embassadeurs, pour & au nom du tres-Chrestien Roy Héry de France d'une part: & illustres & excellens hommes, Iean Comte de Berthfort garde du seel priué du Roy Edoüard d'Angleterre, Guillaume Paget seigneur de Beaufort, tous deux Cheualiers de l'ordre de la Jarriere: Guillaume Petre premier Secretaire du Roy Anglois, & Iean Mason aussi Secretaire du mesme Roy en la langue Françoisse Cheualiers & Commissaires, Procureurs & Embassadeurs, pour, & au nom du Roy d'Angleterre, d'autre-part, auons accordé, & vnaniment conclud, en vertu du pouuoir & autorité à nous donné par les susdits seigneurs Rois de France & d'Angleterre, les articles qui s'ensuiuent.

*Articles de paix entre les Rois de France, & d'Angleterre, Henry
deuxiesme, & Edoüard sixiesme.*

L'an 1550.

Article 1.

EN premier lieu fut conuenü, accordé & conclud, qu'entre lesdits Rois, leurs heritiers & successeurs, leurs Royaumes, terres, domaines, citez, Chasteaux & villes qu'ils possèdent, & possederont, & entre leurs vassaux, & suiets, aura desormais bon accord & sincere, & durable paix & amitié, vnion, ligue, confederation, & concor-

Article 2.

de perpetuelle. QVETant que ceste paix demourera inuiolable, les suiets des deux Rois, & de leurs successeurs demourans en leurs Royaumes, pourront frequenter amiable-

amiablenent ensemble, & exercer tout commerce & trafic de marchandise en toute liberté, & sans qu'aucun empeschement, ny arrest leur soit fait & pourront transporter leurs marchandises où bon leur semblera: sauf toutesfois les droitz, & coutumes des villes & pais, où ces durées seront transportées, lesquelles loix demoureront en leur entier, ainsi qu'elles estoient durant les accords faits iadis entre les Roys de France, & d'Angleterre.

QUE durant le temps de ceste paix nul vaisseau armé ne sortira, & ne sera permis de sortir hors les ports maritimes des Royaumes de France & d'Angleterre, sans avoir baillé premierement caution si ce sont nefz de France, entre les mains de l'Admiral de France, ou autre iuge ordinaire: & si se sont vaisseaux Anglois ils feront le semblable enuers l'Admiral d'Angleterre, ou de son Lieutenant, ou des gardes des ports: & promettront, & iureront de non enuahir, molester, desrober, piller, ny porter nuisance aux suietz de l'un, ny l'autre d'iceux Princes, ny de leurs aliez, & sur peine de confiscation des vaisseaux, & pour les delinquans de punition corporelle, & de restitution de tous les biens & dommages faits aux personnes interessées. Art. 3.

QUE la ville de Boloigne & les ports d'icelle, avec tous les forts, ramparts, & Bouleuers pris & forcez, ou faits & fortifiez audit pais & Comté de Boloigne depuis le temps que ces guerres ont commencé entre feu de bonne & heureuse memoire François Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre: & lesquels sont à present detenus par le Roy Edouard, seront mis & restituez dedans six semaines, à compter du iour & date du traité present, entre les mains du Roy de France, ou de ceux qui par luy seront commis, & deputez: & cecy au mesme estat que lesdits ville, forts & temparts sont à present, sans nul dol ny fraude, avec toutes les machines de guerre, artillerie, pouldres, boulez, & autres munitions qui estoient à Boloigne, & es forts voisins lors que furent liurez au Roy d'Angleterre: & là où partie de cecy seroit perdue, le Roy Anglois sera tenu de le reparer, & desdommager le Roy de France lors que laditte ville sera remise en ses mains. Art. 4.

QUE faisant l'Anglois icelle restitution, pour l'esgard des meliorations par luy faites, & pour l'artillerie, viures, & autres frais par luy faits, le Roy de France sera tenu luy fournir la somme de quatre cens mille escus d'or au soleil, de la valeur, poids, & estimation qu'on les met ordinairement au Royaume de France. Et icelle somme sera payée au Roy Anglois, ou à ses deputez à Calais, à sçavoir deux cens mille escus lors que l'Anglois rendra realement la ville de Boloigne, & les forts entre les mains du Roy de France, ou de ceux qu'il luy plaira y deputer: & les autres deux cens mille escus seront payez à la feste de Nostre Dame de la my-Aoust prochaine ensuiuant. Art. 5.

FUT dict que pour assurance du payement de ces quatre cens mille escus, le Roy de France donneroit six ostages, comme aussi le Roy Anglois en bailleroit six de son costé pour assurance de la reddition de Boloigne, & cecy dedans la feste de Pasques lors prochaine: & furent nommez de la part du Roy de France Monsieur Iean de Bourbon Duc d'Anguien, le Marquis du Maine fils du Duc de Guise, François seigneur de Mommorancy fils aîné du Connestable, le Vidame de Chartres, & les seigneurs de la Trimouille, & de la Hunaudaye fils de l'Admiral d'Annebault. Pour le Roy Anglois furent nommez le Duc de Suffolk, le Comte de Herdfort, le fils aîné du Duc de Sombresset, le fils aîné du Comte d'Arondel, le fils aîné du Comte de Sarisbery, qui estoit du sang de Talbot, le fils du Comte Derby, & le fils du Comte de Bathon. Art. 6.

QUE les ostages seront donnez dedans le iour de Pasques, & se trouueront ceux de France à Ardres, & les Anglois au Chasteau de Guisnes: & lendemain de Pasques seront liurez ainsi qu'il est contenu par l'accord. Art. 7.

ET là Edouard rendra Boloigne, & les forts d'icelle avec les conditions sus alleguées, avant le terme prefix le Roy Henry sera tenu luy rendre aussi tost ses ostages. Art. 8.

ET où le Roy de France fera porter deux cens mille escus à Calais au Roy Anglois, ou à ses commis, iceluy Roy Anglois sera obligé de deliurer lesquels qu'il plaira à Henry de ses six ostages. Art. 9.

- Art. 10.* Et paracheuant de payer la somme des quatre cens mille escus, l'Anglois deliurera aussi à plein tous les autres ostages, affin qu'ils se retirent où bon leur semblera.
- Art. 11.* QUE l'Anglois seroit tenu de rendre à la Royne Douairiere d'Escoffe les forts & places de Donglas & de Lander, avec leurs munitions, auitaillemens & fortifications, artillerie, & autres choses appartenans à la guerre: sauf ce qui y auroit esté conduit de Hedington, & cecy seroit faict auant que le Roy de France payast les quatre cens mille escus au Roy d'Anglererre: estant loisible aux Anglois estans esdits forts de s'en aller à leur plaisir avec leurs atmes, & l'artillerie de Hedington.
- Art. 12.* M A I S là où ces places de Donglas & Lander auroient esté reprises par les Escossois, le Roy Edouard seroit aussi absouls de son obligation de les rendre: il est vray qu'en recompence il promit & iura par ses commis de ruiner & faire abbatre les Chasteaux & forts de Roxbourg, & Aymonde dedans quarante iours à compter du iour de cest accord: sans qu'il fut loisible ny au Roy de France ny à la Douairiere d'Escoffe de faire reédifier, ny fortifier ces places ruinées: lesquelles quoy que l'Anglois demolisse, si fault il qu'encor il rende Donglas & Lander, & les rendant, la Douaitiere est obligée de les faire reciproquement abatre & mettre par terre.
- Art. 13.* Et seront la Royne & Royaume d'Escoffe compris en cest accord, comme confederéz du Roy de France, sans que l'Anglois les puisse assaillir par guerre, si les Escossois ne luy en donnent nouuelle occasion. Estant tenue la Royne d'Escoffe d'aduertir le Roy Anglois dedans quarante iours apres l'accord present si elle l'a pour agreable: reserué à l'Anglois & à ses successeurs tous ses autres droicts, actions & pretensions, tant contre le Roy de France que la Royne & Royaume d'Escoffe. Fut encor compris en ce traité l'Empereur Charles cinquiésme confederé tant de l'un Roy que de l'autre.
- Art. 14.* Et là où quelque vassal de quel que ce soit des deux Roys attentera ny fera chose aucune contre les articles de l'accord present, soit par mer, ou par terre, neantmoins la paix n'en sera rompue, seulement sera procedé contre celuy ou ceux qui auront faict le dommage.
- Art. 15.* EN fin fut dict, que les deux Roys despecheroient lettres & patentes sellées de leurs seaux, & signées de leurs mains dedans quarante iours apres la conclusion de cest accord, & en feroient part l'un à l'autre, les iurans & promettans de garder & obseruer à iamais inuiolables. Et ainsi fut fait, le seigneur d'Andelot estât celuy qui porta au Roy la premiere nouuelle de l'accord, que le Roy ratifia de tant plus volontiers comme il estoit ioyeux & de recouurer Boloigne, & d'auoir paix avec l'Anglois: eu esgard aux appareils qui se faisoient pour la guerre d'Italie, d'autant que (côme nous dirons cy apres) les Imperialistes se mettoient en tout debuoir d'endommager les armys & aliez de la couronne de Frâce. Je laisse en cest endroit les belles ordonnances que le Roy feit, tant sur la reformation de la gend'armerie, que taux de monnoyes, & punition des heretiques, à cause que cela est cōpris au liure dressé des Edicts, & Ordonnances de noz souuerains les Roys de France. En somme la paix estant publiée le premier iour d'Auril, le vingt cinquiésme dudit mois la ville de Boloigne fut remise entre les mains du Roy, lequel y fut faire son entrée le quinziésme iour de May, & y presenta en l'Eglise de nostre Dame vne grande image d'argét, pour estre mise au lieu de celle que les Anglois en auoient ostée lors que prindrent la ville. Peu de temps au parauant, à sçauoir le dixhuietiésme du mois d'Auril, mourut ce bon & vertueux Prince Claude de Lorraine Duc de Guise, Pair de France & Gouverneur de Bourgoigne, fort plaint & regretté tant du Roy que de la Noblesse, laissant grand nombre d'enfans, lesquels se sont faitz depuis cognoistre entre les plus vaillans & loyaux suiuetz de la couronne. Et peu de temps apres, à sçauoir au moys de May le suiuit & alla iouyr du repos eternal cest illustre Cardinal Jean de Lorraine, frere d'iceluy seigneur Duc de Guise, Prince vraiment louable à cause de sa bōté & grāde charité enuers les pauvres: il fut saisy estant à Neuers de mort soudaine, ce qui dōna occasion à plusieurs de dire qu'on l'auoit empoisonné, & depuis les ennemys de ceste maison ont inuenté d'autres occasions de sa mort que ie laisse comme friuoles & du tout pleines de calomnie.
- Et affin

*Paix iurée
par les Roys
de France
& d'An-
gleterre.*

*Entrée du
Roy à Bo-
loigne.*

*Trepass de
Claude de
Lorraine
premier
Duc de
Guise.
Trepass de
Jean Car-
dinal de
Lorraine.*

Et affin qu'il ne me faille redire cy apres ceux qui moururent en cest an, ie les mettray rous en mesme ranc, & suiuant l'ordre du temps qu'ils sont sortis de ce siecle: Ainsi au mois de Juillet deceda ce bon, vaillant, & sage Cheualier, le seigneur de Humieres, qui auoit pour sa grande sagesse, & preud'homme esté choisi pour gouverner ^{Deces du seign. de Humieres.} Messieurs les enfans de France, & deceda au Chasteau de saint Germain en Laye, laissant vn fils digne successeur de ses vertus & vaillances. Et au mois d'Aoust trespassa à Vigny cest honorable, & ancien prelat George d'Amboise Cardinal, & Archeuesque de Roüen, dernier hoir masle de la maison d'Amboise: auquel succeda en l'Archeuesché Charles de Bourbon Cardinal du saint Siege, frere du Duc de Vendosme, auquel le Roy auoit peu au-parauant donné l'Abbaye de S. Ouen à Roüen, vacante par le decez du Cardinal de Lorraine: ce Prince de Bourbon viuant à present cōme vn solide pilier, & rempart de l'Eglise Gallicane, & de la foy Catholique en ce Royaume. Et le vingt-septiesme de Juillet à cinq heures & vn quart du matin la Royne accoucha d'un fils, auquel on dōna le tiltre de Duc d'Alençon, le baptisme duquel fut differé iusques en Aoust: & furent ses Parrins Maximilian Archeduc d'Autriche, & le Roy de Nauarre, & la Marrine Madame Renée Duchesse de Ferrare, qui le nommerent Charles Maximilian, qui fut depuis Duc d'Orleans, & en fin Roy de France, ainsi que le verrons en son ranc. En ce mesme temps deceda Iean Caracciol Napolitan Prince de Melphe, & Lieutenant general pour le Roy en Piedmont, & vn des quatre Mareschaulx de France: auquel succeda & en la Lieutenance, & en l'estat de Mareschal, messire Charles de Cossé seigneur de Brissac, & vn des plus sages, resolu, & heureux Capitaines de son temps.

Cause de la guerre recommencée entre l'Empereur & le Roy, & de ce que le Pape Iules fait contre le Roy Henry, & autres matieres.

CHAP. LXXI.



EL VY qui a desir d'empieter sur autrui, à peu d'occasion il s'eman- ^{L'an 1550.} cipe, & rompt tout lien d'amitié, afin de gagner, & s'aduancer aux despens de quiconque ce soit: & bien souuēt c'est luy mesme qui est l'inuenteur de telles occasions, & puis en reiette le tort sur celuy, auquel il pretend porter nuisance. Je ne dis cecy sans grande raison, & sans considerer les actions du feu Empereur Charles Quint Roy des Espaignes, lequel enuiant l'heur de nostre Roy, & desirant de luy oster tout ce qu'il possedoit en Italie, scachant qu'il perseueroit en la poursuite des pretensions de la maison d'Orleans sur le Duché de Milan, & que les Farneses estoient sous la protection de sa Majesté tres-Chrestienne: pour ouurer le pas de la guerre de ce costé, fait tomber la tempeste sur la ville de Plaissance: où (comme auons dit) fut traistreuement occis Pierre Louys Farnese fils du Pape Paul Farnese Duc de ceste ville de Plaissance, par les sollicitations (ainsi qu'on tenoit pour tout asseuré) du seigneur Fernand Gonzague Lieutenant de l'Empereur en Lombardie, ce qui feir penser aux plus soupçonneux que cela n'estoit fait sans que l'Empereur n'y donnast ^{Desseins de l'Emp.} & consentement & main forte. Ce ne fut assez si encor l'Empereur n'eut entrepris ^{sur la ville de Parme.} sur le Parmesan, sous pretexte de s'en dire le protecteur, cōme aussi le Roy en auoit ^{Iules 3. se laisse gagner à l'Emp.} le nom à cause que c'est terre de l'Eglise: & pour y aduenir, quittant tout respect qu'il pouuoit porter au seigneur Octauian Farnese qui auoit espousé sa fille naturelle, il se mit en debuoir d'emporter Parme, & intimida tant le Pape Iules, que sa Sainteté, qui auoit inuesty le Duc Octauian du Duché de Parme, abandonna son client & val- ^{Octauian a recours au Roy Henry.} sal: & cestuy fut contraint de venir à recours au Roy Henry pour se maintenir en son heritage. Toutes ces choses ayans source de loing, n'estoient point faites pour chose que l'Empereur se souciaist tant de Plaissance, que du despir qu'eurent ses Agens de ce que le deffunct Pierre Louys Farnese auoit fauorisé les François l'an mille cinq cens quarante-sept, à l'entreprise de Genes, lors que Iannetin Dorie y fut occis: & par ainsi Pierre Louys estant mort, l'Empereur voulant auoir Parme, & en despoüiller le mary ^{Pourquoy les Impériaux haïssoyent Pierre Louys Farnese.} de sa fille, fait (ce que j'ay dit) vers le Pape, & fut cause que Octauian s'en alla à recours

au Roy qui eut peu aussi bien user de main mise que luy, & deslors luy rompre ses desseins: mais le voyant empesché aux affaires, & troubles d'Alemaigne, il s'en deporta :

*Devoir du
Roy envers
le Pape Iule.*

bien promit il tout secours au Duc Octavian, mais non que plustost il n'eut fait remonstrer au Pape Iule tout ce qui se pouuoit dire, pour l'esmouuoir à faire raison aux Farneses, à la maison desquels il estoit plus que redébuable. Et voyant le Roy que Iule estoit trop entier, & qu'il vsoit de l'office non de iuge, ains de

*Iule arme
contre les
Parmesans.*

partie trop affectée à la cause, il se resolut aussi de secourir Octavian pour la deffence, & non pour l'aggression d'aucun, afin que l'Empereur ne se plaignist point que le premier il auoit rompu la trefue. Le Pape d'autre-part irrité de ce qu'il ne pouuoit (suiuant sa deliberation) faire tomber Parme es mains de l'Empereur ne faillit aussi d'armer, & d'enuoyer vers l'Empereur pour auoir secours, afin de chasser le Farnese de Parme, & de là ensuiuit que Gonzague vint assieger la place: de là vint que le Roy

*Mandement
du Roy au
seigneur
de Brissac.
Acte cruel
du seig. Fer-
nand Gon-
zague.*

manda au seigneur de Brissac lors Lieutenant de sa Majesté en Piedmont, de fortifier, & armer la ville de la Mirandole. C'est icy qu'est veu, & experimenté vn acte non seulement d'hostilité, ains encor' de grande cruauté par Ferdinand Gonzague, lequel ayant sceu que les soldatz enuoyez par le Marechal de Brissac, n'alloyent point en troupe, ains à petites bandes vers Mirandole, les fait espier, & surprendre, les emprisonna, mal-traita, & geina: & en fin n'en pouuant tirer rien qui meritaist de les punir, les fait mourir de nuit secrettement, & complota de se saisir de la Mirandole. Tout cecy suffisoit pour irriter le Roy, & l'esmouuoir à s'en ressentir, ayant mesme lors forces assez gaillardes pour ce faire: mais il ne voulut, esperant y aller par autre voye.

*Edit par le
Roy de ne
porter ar-
gent à Rome.*

*Octave
declairé re-
belle par le
Pape.*

*Seign. de
Monluc
vers le Pa-
pe de par le
Roy.*

Neantmoins voyant que le Pape s'agrissoit contre luy tant plus il alloit en auant, & qu'il trouuoit mauuais qu'il eut pris Octavian en sa sauuegarde, & que pource il se vantoit d'excommunier sa Majesté, & mettre l'interdit au Royaume de France: il y pourueut aussi, deffendant qu'il n'y eut homme si hardy qui portast argent à Rome, ou y allast pour aucune despeche, ains que tout fut vuidé par les Metropolitains, & ordinaires (pleust à Dieu qu'il eut continué cecy & commencé vne reformation si necessaire en l'Eglise) iusqu'à tant qu'autrement il y fut pourueu par sa Majesté. Le Pape ayant declairé le Duc Octavian rebelle au saint Siege, aussi tost la guerre luy fut declairée,

*Seigneurs
enuoyez
par le Roy
à Parme.*

& vint Gonzague Lieutenant de l'Empereur sur le Parmesan, comme celuy qui se tenoit prest en toutes occurrences & euenemens: ce qui esmeut le Roy à enuoyer le seigneur de Monluc vers le Pape, pour entendre clerement les affaires, & sçauoir la resolution de sa sainteté, contre laquelle il ne voulut proceder, pourueu qu'on laissast le Farnese en possession de son Duché, eu esgard que & luy, & la Cité de Parme estoient sous la protection des Roys de France. Mais le Pape resolu à la guerre & imitant Iule second en mauuaise affection envers nos Roys, le Roy fut contraint d'user de voye de fait, avec toutes protestations deües, que c'estoyent le Pape & l'Empereur qui rompoient la paix, & fraudoyent vn seigneur des terres, desquelles il auoit esté inuesty, & par le Pape, & par le saint Siege. Pour ce enuoyant les seigneurs Orace Farnese, qui espousa depuis la fille naturelle de sa Majesté, & les seigneurs de Termes, qui estoient de retour d'Ecosse, d'Andelot, & de Sipierre, suyuis de plusieurs vaillans seigneurs & Capitaines, & de grand nombre de ieune Noblesse y allant pour s'adextre aux armes: & manda le Roy au Marechal de Brissac General en Piedmont, de se mettre avec ce qu'il pourroit de forces en campagne, & faire que Gonzague leuast le siege de Parme, & de la Mirandole. C'est d'icy que prit occasion le commencement de la guerre, d'autant que le seigneur de Brissac, obeissant au Roy entra sur le Piedmont, & pour

*Places pri-
ses par le
seigneur
de Brissac.*

faire retirer Gonzague de Parme, il assaillit les villes de Quiers, & saint Damian, & plusieurs fortz & Chasteaux au Marquisat de Monferrat, & eut passé oultre, si le Capitaine Imperialiste n'eut lasché prise pour luy faire teste, & l'empescher d'entrer sur le Milanois. Or c'est icy dessus que les Imperiaux commencent à crier, & se plaindre de la rouverte de la trefue, & accuser le Roy de desloyauté: mais ils ne dient pas que tandis que le Pape enuoya Ascaigne de la Corne son neveu vers le Roy, & que le seigneur de Monluc fut vers sa sainteté pour cest affaire du Parmesan, le Lieutenant de l'Empereur y commença la guerre & assaillit vne place estant sous la protection de sa Majesté tres-Chrestienne. Je ne veux icy faire vn long discours sur les raisons qu'on peut alleguer d'un, & d'autre costé, me suffisant que tout homme de bon iugement

voie

voie la verité du fait, & considere le peu de fondement que les Imperialistes ont eu de dire que le Roy ayt rompu la trefue, & esté le premier qui a commencé la guerre en Italie: & moins ne veux-ic arreste sur ce que aucuns ont mis en auant contre l'Empereur, que lors qu'il faisoit ravager le Parmesan par Gonzague, & vsurpoit les terres des Princes de Germanie, il laissoit fouler par le Turc le Roy Ferdinand son frere assaillie en Hongrie: ou plustost, (comme d'autres escriuent) pensant tenir la fortune aux cheueux, il l'attaquoit à vn mesme temps aux Allemans, aux François, & aux Mores, & au grand Roy de Turquie. Et quoy qu'il ayt esté le moteur de tous ces troubles, si est-ce que depuis il a voulu reiecter toute la coulpe sur nostre Roy, & dire que c'est luy qui a sollicité le Turc de descendre en Hongrie: car de nulle autre deffence ne s'est on ayde contre nostre Roy pour le rendre odieux, & soupçonné à l'endroit des autres Chrestiens. Or pource que cecy a grande suite, & qu'il y agist de l'honneur de noz Roys, il ne sera hors de propos si ie recerche de loing ceste histoire du fait des Turcs, & de l'occasion pour laquelle le Turc arma contre l'Empereur, & depuis contre son frere, afin que ceux qui sont sans transport d'affection iugent sincerement de la chose, & voyent si les Imperialistes eurent onc iuste occasion de dire que le Roy fut celuy qui causa la descente des Turcs, ou en Hongrie, ou en Afrique contre la maison d'Autriche. Le Turc enuiant l'heur du Portugais, pour les conquestes qu'il faisoit en Levant, & ne prenant plaisir que l'Empereur s'aduançast sur l'Afrique, & prist la deffence des Tunetans contre sa puissance, enuoya Dragut Rais, vn des plus fameux Corsaires de nostre temps, lequel peu au-parauant auoit esté prisonnier d'André Dorie, pour courir la coste d'Italie, comme il fait: puis se iettant sur l'Afrique, assaillit la ville d'Afrique jadis nommée Aphrodisium, à cause que la Deesse Venus y estoit adorée: d'autres dient que ceste Aphrodisium est la mesme que les Mores nomment à present Machometa, assise non loing de la ville d'Afrique pres le Goulphe de Gerbi au Royaume de Tunes. Dragut non content d'auoir fait ceste prise, laissant vn sien nepueu dedans ceste ville, fut en Espagne y faire des courses, & sans la diligence d'André Dorie, & de Dom Garfie de Tolède, il eut porté vn grand preiudice à la Chrestienté: mais ceux-cy armans ce qu'ils auoient de vaisseaux à Genes, en Naples & Sicile, sçachans que Dragut auoit faulte de viures, se ruerent sur la Barbarie, & vont assaillir Monasteri, qui est vn fort assis sur la mer Mediterranée à quelques cinq mille de la ville d'Afrique: là leur estant deffendu par les Turcs & les Mores de faire aiguade, prenant occasion de ce refus, assaillent le fort, & l'emportent, le pillent, & y tuent quelques trois cens hommes, & le reste fut fait esclaue. Et cependant Dragut affligeoit l'Espagne le long de la coste d'Arragon, & de l'ancien Royaume de Valence: Et d'autant qu'il n'osa venir faire teste aux vaisseaux d'André Dorie, & des Cheualiers de Malthe, le Capitaine Imperial fut assieger Afrique, où il fut long temps, perdit beaucoup d'hommes, & peu s'en fallut qu'il ne quittast l'entreprise; si gaillardement se deffendirent ceux qui estoient dedans: mais ayant gagné vne bataille contre Dragut, & receu plus grand secours de Sicile, & de la Goullette, la ville fut en fin forcée & prise d'assault, pillée & saccagée, & la plus-part des hommes taillez en pieces. Ne voila pas assez de quoy esmouuoir le Turc à faire guerre aux Chrestiens, luy qui se dit Roy & seigneur de la terre, & de la mer, qui se tenoit pour iuste possesseur de ces deux villes prises par ses ministres, & vsurpées (à son aduis) par le Roy des Espagnes? Aussi s'en ressentit tellement Solymen, qu'il se resolut d'en auoir la raison, & de se venger de ceste iniure: & ne falloit qu'autre l'esguillonast à ce faire, veu que de son propre motif, il n'estoit que trop prompt à faire la guerre aux Chrestiens. Et afin que plus à clair on voye encor que non le Roy, ny ses ministres furent onc cause de la descente du Turc depuis à Malthe, ains les deportemens des Imperiaux, on sçait qu'au mesme temps qu'André Dorie, que Gonzague Prince de Melphé, & Garfie de Tolède & autres chefs, suivis de Milanois, Geneuois, Siciliens, Napolitans, Corses, Sardes, & Espagnols, firent ceste conqueste, le Roy de Boëme Ferdinand frere de l'Empereur, rompant (aussi bien que les Agents de son frere) la trefue qu'il

*Ionnoyk
usurpé par
Ferdinand
Roy des
Romains.*

*Preuve
que le Roy
Henry né
cause onc
la descente
du Turc à
Malthe.*

*Cause des
troubles de
Hongrie.
Petronich
et l'Eues-
que de Va-
radin com-
pétiteurs
en la Ro-
genée.*

*Chaoux
Ally porte
les lettres
du Turc.
Ce que So-
lyman es-
crit
à l'Emp.*

*L'an 1551.
Malthe as-
saillie par
le Turc.
Tripoly en
Barbarie
pris par les
Turcs.*

*Calomnie
sur le seig-
neur d'Ara-
mon.*

*Verité du
voiage du
seigneur
d'Aramon
à Tripoly.*

auoit avec le Turc, se saisit du Chasteau de Ionnoyk assis sur la frontiere de Trans-
siluanie qu'il disoit estre des appartenances d'Hongrie, & le fortifia, nonobstant ce
que le Bassa de Budeluy contre-dict, & deffendant la cause de Soliman son maistre,
luy remōstra que la piece estoit de la iurisdiction du grand seigneur: mais le Roy Fer-
dinand ayant la force de son costé, il fallut que le Bassa feist ioug, & dissimulast ce qu'il
en pensoit, aduertissant Solyman de ceste saisie, fut cause d'un redoublement de mal-
talent en iceluy contre la maison d'Austriche, & d'un desir plus grand de guerroyer
les Chrestiens desquels il se disoit offensé. Tout cecy vous faict voir euidentement le
peu de raison qu'il y a de dire que le seigneur d'Aramon lors Embassadeur de nostre
Roy deuers Solyman, fut celuy qui negotia la guerre contre les terres de l'Empereur,
& du Roy des Romains son frere, & encor le descouure l'on mieus par les aduis en-
uoyez de Leuāt, & de la part des Venitiés, & des Agés du Roy des Romains, qui por-
toient quel'Empereur auoit offert au Turc la reddition de Monasteri, & d'Afrique,
plustost que de vouloir venir à la guerre, à laquelle il voioit que le Turc commençoit
à se preparer: ce qui declaire assez, qu'eux mesmes confessent que non les menées de
l'Embassadeur François, ains les seuls deporttemēts des ministres de l'Empereur estoient
la seule occasion de ceste tempeste. Et que cecy soit vray, il faut entendre que les
troubles meuz en Hongrie entre le Comte Petronich, & frere George Euesque de
Varadin tuteur du Prince de Transsiluanie furent cause de l'entrée du Turc en Hon-
grie, & non les menées du Roy de France: d'autant que le Comte voyant quel'Eues-
que de Varadin aspirant à l'administration du Royaume auoit eu recours au Roy Fer-
dinand: ne faillit aussi de se ietter entre les bras de Solyman Roy des Turcs: ce qui se
recueille assez des lettres de Solyman adressantes tant à cest Euesque de Varadin,
qu'aux habitans du pays de Transsiluanie. Ainsi les deux freres d'Austriche ayans
commencé, ou plustost repoussé la guerre qu'on leur faisoit, contre le Turc, c'est folie
de dire que nostre Roy en fut l'auteur, ne qu'il eut enuoyé aucune instruction au sei-
gneur d'Aramon sur cest affaire. Les lettres du susdict Soliman furent portées tant à
l'Euesque qu'aux Transsiluanies par le Chaoux Aly, par lesquelles il les menace de guer-
te s'ils ne luy font raison soudaine des places par eux vsurpées, & de la sumissio faicte
au Roy de Vienne (ainsi apelloit il le Roy Ferdinand) leur deffendant encor de ne
souffrir que les Alemans entrassēt en Hongrie, ny en Transsiluanie. Et quant à l'Em-
pereur on scait que le Turc luy ayant escrit sur le fait d'Afrique, & de Monasteri, il
promit les rendre, & Solyman y enuoya vne armée pour les recouir, laquelle se con-
porta doucement es haures Chrestiens, attendant que l'Empereur luy deliurast les
places sus-alleguées. Mais les Imperiaux ne faisans rien de ce qu'ils auoient promis,
le Barbare commença aussi la guerre, les ayant premietement deffiez, & se ietta fu-
rieusement sur le pays de Sicile au commencement de l'an de nostre salut mille cinq
cens cinquante-vn. Ce fut lors que les Turcs vindrent assaillir Malthe, qu'ils pillerēt
& ruinerent l'Isle de Goze, voisine de Malthe, & de sa contribution, & laquelle fut ia-
dis appellée Gandos, laquelle est demourée depuis en solitude: & cecy faict passerēt
en Afrique, assaillirent & prindrent par composition la ville de Tripoly de Barbarie,
puis s'en allans furent à la Preuese, & à Lepanthe, estās chargez des despouilles Chre-
stiennes. le n'ay point mis cecy sans occasion en auant, comme ainsi soit que les Im-
periaux ont encor blasmé les Agents de nostre Roy d'auoir esté cause de la prise de
Tripoly, disant que le seigneur d'Aramon forrit au grand Maistre de Malthe nommé
Domedes, de faite tant que l'armée Turquesque le ueroit le siege: & que cependant
iceluy seigneur d'Aramon ayant intelligence avec le Commandeur Valliers François,
fait tant qu'il rendit la place, quoy que tenable & ayant viures à suffisance. Mais les let-
tres du grand Maistre chanpent du contraire, disant qu'il auoit prié l'Embassadeur de
moyenner que le Turc laissast Tripoly, & que le seigneur d'Aramon en auoit faict dif-
ficulté, en fin toutes fois y estoit condescendu, & artiuā à Tripoly sur le point que la
ville estoit preste à rendre les abbōys, & bien à propos pour les pauures Chēualiers
de Malthe, qui sans luy eussent eu mauvais party, & lesquels il deliura de seruitu-
de. Ainsi il n'alla point à Tripoly de son propre motif, n'y pour y negotier, ains en
estant requis par vn Espagnol mesme, & où il feist plus que le Roy son maistre ne
luy auoit commandé, faillourant que sa Majesté ne trouuerait mauvais qu'il se
fut mis

fut mis en ce debuoir pour le bien, & seruice de la religion Chrestienne. En somme, l'Empereur, & les siens n'ayans laissé argument sur lequel ils n'auoient fondé quelque apparence de raison, pour rendre la cause du Roy suspecte, il nous a fallu aussi respondre & au fait de Parme, & à celui de Malthe & d'Afrique. Toutes lesquelles choses nous font dire & que le Roy n'a le premier contreuenu à la paix, & moins a causé que le Turc ait porté nuisance à la Chrestienté, de cecy les raisons en ont desia esté deduites : & du premier vous en auez veu quelque trait en ce que Ferdinand Gonzague fait contre Parme & Plaisance. Mais pour plus grande preuue de cecy, & des mauuaises intentions de l'Empereur vers la conseruation de la paix, on sçait que dès l'entrée de l'an mille cinq cens cinquante vn, la Roynie d'Hongrie sa sœur & lors *Prouision de guerre en pays bas.* gouuernante es Pays bas, se mit à arrester cheuaux & chariotz pour conduire viures & artillerie pour vne grosse armée, feire leuée d'hommes tant de cheual que de pied en Gueldres & ailleurs, arma grand nombre de nauires, qu'elle mit sur mer du costé de Boloigne, se courant d'un sac mouillé, & disant qu'elle faisoit cecy pour obuiuer aux nouueautés qui pourroient suruenir. Et bien tost apres, ostant ce masque de dissimulation, comme elle sceut que le seigneur de saint André Mareschal de France alloit en Angleterre pour porter l'ordre de nostre Roy au ieune Edoüard Roy Anglois, *Mareschal de saint André* pour plus grande liaison des vnlontez de ces deux Princes : ne faillit aussi d'enuoyer *enuoyé en Angleterre* icelle armée nauale se camper entre Calais & Douure, pour surprendre iceluy seigneur Mareschal & sa troupe : lequel les trompant par vne contre-fuse, s'embarqua à Dieppe, & à leur descente parfeit son voyage : Car il fait arrester quelques vaisseaux Flamands attendant qu'il fut passé en Angleterre, auxquels ne fut rien osté, ny ruy, *Embusche dressée au Mareschal* ains leur rendit on tout dès qu'on fut aduertie que le Mareschal fut sain & sauf en Angleterre. Cest arrest donna argument à la Roynie Marie de faire saisir tous les vaisseaux, *par les Indes periaux.* des suiets du Roy estans es ports des pays bas, vsant d'une vengeance generale, en eschange d'un fait particulier de Dieppe : & autres plusieurs insolences, vols, lácins, *Tyrannie de la Roynie d'Hongrie* & pilleries furent exercées sur toute sorte de Marchands estans des suiets du Roy de France. Ce ne fut pas tout, car comme le seigneur de Villebon meit rafreschissement de viures (suiuant la custume es villes de guerre, & de frontiere) en la cité de Terouienne, en laquelle il estoit Gouuerneur, le seigneur de Reux (ennemy mortel *son.* du nom François) se mit en debuoir de luy oster & viures, & chatins : mais on luy fait si bien teste, qu'il se retira avec sa honte. Et quoy que le Roy aduinst icelle Roynie de faire raison à ses suiets, si n'en peust auoir autre raison non plus que Gonzague ne daigna entendre à sa requeste pour le fait de Parme : ce qui fut cause que sa Majesté, qui auoit deux armées prestes, l'une sur mer en Lemat, l'autre sous le Mareschal de Brissac en Piedmont, leur commanda de se ressentir des torts que l'Empereur luy faisoit : & par mesme moyen commanda aux Embassadeurs qu'il tenoit pres l'Empereur & la Roynie d'Hongrie, qu'ils eussent à se retirer : comme il licencia doucement celui que l'Empereur tenoit en France, luy declairant bien au long les raisons qui le mouuoient de commencer la guerre, & deffendre son bien, & conseruer celui de ses amis, & des allies de sa couronne : la courtoisie du Roy ne peut estre si grande qu'elle adoucit la fureur de la Regente des bas pays, laquelle contre tout droit des nations fait arrester prisonnier l'Embassadeur de sa Majesté en un Chasteau avec grosse & estricte garde, & luy faisant si mauuais traictement, qu'iceluy Embassadeur cogneut bien quelle difference il y auoit du transport de ceste Dame, à la iustice du ranc qu'elle tenoit, & de la personne par luy représentée. Mais qu'ny l'Empereur ayant le Pape à sa deuotion, tenant les Allemas à sa poste, les vns sous le beau nom de Catholique, & protecteur de l'Eglise, & les autres en leur souffrant libre exercice de leur nouuelle religion, & leur octroyant l'Interim lors qu'il auoit puissance de les accabler : ayant la plus part de l'Italie sous sa main, commandant aux deux Siciles, les Ducs de Florence, de Ferrare, & de Mantoue ne parlans que par son organe, le Sauoisien dependant tout de sa vnlonté, Siene luy estant esclaué, Lucques & Gones obeissantes à sa vnlonté, il se faisoit fort d'auoir le dessus de nostre Roy, & d'accabler sa puissance : & pour ce ne se suocinait il guere de l'offencer, & ne tenoit compte de luy en ses complaints, & moins de luy en faire raison & iustice : ains (qui pis est) de tout ce qui estoit aduenü de mal, il luy en donnoit la coulpe, auoit des Agents qui publioient

que le Roy vouloit faire descendre le Turc en Germanie, qu'il luy auoit liuré Tripoli, & estoit cause du pillage de Goze, & de Malthe : D'autre-part nostre Roy qui n'ignoroit ny les forces, ny les dissimulations de son aduersaire, ne tint grand compte de ses desseins, plustost faisant toucher au doigt à chascun le peu de zele qui estoit en l'Empereur, remonstra que luy mesme caueroit la ruine des Chrestiens sauçant sa foy, & la faisant rompre à son frere, lequel ce-pendant il laissoit au besoing, pour rassasier ce feu d'ambition & conuoitise qui le brusloit : & que s'il auoit pris les armes, c'estoit pour se deffendre & conseruer les siens, & ses amis ayans à luy recours. Que s'il auoit entrepris de garder Parme par le seigneur de Brissac, & autres ses seruiteurs estans en Piedmôt, il l'auoit fait pour l'amour de l'Eglise, à qui la place apparrenoit, & pour empêcher que l'Empereur n'en feist, ainsi que desia il auoit fait, de Plaisance : Qu'on ne deuoit trouuer estrange s'il se ressentoit de ce que les Imperialistes detenoient la Mirandole, puis que la piece estoit à luy, & qu'elle luy auoit esté adiugée par le traité de paix fait à Nice : & si les Agens du Roy auoient fait quelque saisie de vaisseaux sur mer, c'estoit apres que l'Empereur eut commencé la guerre, & fait tuer les amis & seruiteurs du Roy au Duché de Milan : vsurpé, & rauagé le terroir de la Mirandole, bruslée Concorde, & prisés pays bas les nauires & marchandises des marchands de France : toutes lesquelles choses estoient vne pure & ouuerte hostilité, & que mieux on ne scauroit denoncer la guerre qu'en la faisant manifestement & à toute outrance. Qu'il ne falloit trouuer estrange que les François eussent fait fuyr par deux fois André Doric (que les Imperiaux tenoient pour inuincible) car il festoit sauué de pœut qu'il ne luy conuint rendre les galeres que contre sa foy, honneur, reputation, & le serment de fidelité fait au Roy, il auoit emmenées de Marseille : Qu'il n'estoit pas moins loisible au seigneur de Brissac Marechal de France, & Lieutenant general pour le Roy en Piedmont, de faire entreprise sur Quiers, saint Damian, & autres villes, qu'à Fernand Gonzague Lieutenant de l'Empereur d'entreprendre (bien que sans effect) sur Parme & la Mirandole : estant iuste que celuy qui est assailly repousse la violence de celluy qui luy fait iniure. Que c'estoit contre toute raison & verité qu'on blasmaist sa Majesté tres-Chrestienne de la descente du Turc l'esté precedent, ny en Barbarie, ny en Espagne : veu que l'Empereur seul en estoit cause qui auoit faulcé sa promesse à Solymán, & rompu la trefue : Qu'il estoit marty que l'Empereur pipast ainsi chascun avec vn masque fardé de deuotion, & fainctepieté : & ce-pendant on voyoit que tout son estude estoit à semer la diuision par tout, & faire prouffit de la ruine des autres. Qu'il feist la guerre aux Chrestiens, tint pour ennemis ceux qui refusoient de se soumettre à sa seruitude, & ce-pendant il sescandalise d'estre assailly des Turcs, & fait courir le bruit, que ce sont menées des Agents du Roy de France. En fin le Roy renouella le blasme ancien donné par le defunct grand Roy François à l'Empereur Charles : à scauoir, qu'il trouuoit mauuais que le Roy falliaist des Turcs, & ce-pendant il recherchoit vne mesme alliance, & pour icelle auoir, ne faisoit aucune conscience de vouloir faire tribut à l'Infidele, là où le Roy ne feist iamais vne chose tant indigne de soy, ny preiudiciable à l'honneur, & Majesté de sa couronne. A toutes ces occasiōs de guerre peut on adiouter les essays que feirent les Imperiaux de surprendre la ieune Roine d'Escoffe passant en France : & le deuoit auquel ils se mirent pour rompre la ligue qui estoit entre nostre Roy & les Suisses & Grisons, leur deniant de tirer du bled du pays Milanois, & sollicitans le peuple de se mutiner contre les Gouverneurs : mais ils ne peurent y gagner chose quelconque demourant ceste ligue en son entier. Ainsi vous ay-je deduit le plus sincerement, & briueuement qu'il m'a esté possible, d'où prindrent source les guerres d'entre nostre Roy Henry second, & l'Empereur Charles cinquieme, desquelles nous parlerons sy apres : & ce-pendant le Roy, & la Roine feirent leur entrée à Roien, puis à Dieppe, & autres villes de Normandie : & mourut à Mante Louys Duc d'Orleans, & second fils de leurs Majestez : & Pape Iule feir publier la continuation du Concile general à Trente, laquelle fut destourbée par les guerres qui falluerent tout aussi tost apres ceste publication.

*Imperiaux
essayent de
surprendre
la Roine
d'Escoffe.
Imperiaux
sachent de
rompre la
ligue du
Roy avec
les Suisses.
Mort de
Louys Duc
d'Orleans.
Publicatio
du Concile.*

Ouverture

Capitaines de gens de pied enuoyez en Champagne. pied pour le renfort du Duc de Neuers, entre lesquelles furent cellès des Capitaines Ville-franche, Boifferon, Lignieres, Sainte Marie, Gourdes, la Lande, Fauaz, & Gleuay, qui depuis se feirent cognoistre au siege de Mers pour vaillās & hardis guerriers. Er les rrouppes se faisans plus grandes, le Roy enuoya en Champagne les seigneurs de Bourdillon, de Buffi d'Amboise, des Pors, & de Losses, avec quelque caualerie, lesquels soustindrent la guerre long temps, & iusqu'à ce que le Roy feit son voyage d'Allemaigne: lequel tandis qu'il bastissoir, & le vingtiesme de Septembre mille cinq

Naissance du Roy Henry 3. cens cinquante vn, la Roine Carherine de Medicis espouse de sa Majesté, accoucha à Fontaine-belleau d'un fils, qui fut nommé Edouard Alexandre Duc d'Engoulesme. & le tindrent sur les fons Edouard Roy d'Anglererre par Procureur, & monsieur

Anrhoine de Bourbon Duc de Vendosme, & rost apres Roy de Nauarre, & la marri- ne fut la Duchesse de Manroüe: & semble que ce Prince ayant deux Rois pour Par- rins, cela luy presagea qu'il seroit le Roy couronné de deux Royaumes, rel que l'auôs veu, car c'est ce debonnaire Henry troisieme du nom, qui en la Confirmation a laissé les noms d'Edouard & d'Alexadre, pour retenir celuy de son pere, & luy succeder au

Baronnie de Mommorency erigée en Duché. gouuernement de la plus belle, ferrille, & riche Prouince de l'Europe. Au mesme réps le Roy desirar de recôpenser de mieux en mieux les bons & grâds seruices qu'il auoit receuz du seigneur de Mômorency Connestable de France, luy erigea sa Barônie de Mommorency en Duché avec droit & prerogariue de Pairrie. Er apres cecy le Roy passa le reste de ceste année en voyages pleins de deuotion, & en assemblées de con- seil pour les affaires vrgents qui se presentoient de iour à aurre. Et d'aurant que le

Princes Allemans demandēt secours au Roy. Duc de Saxe Maurice, & autres Princes Allemans auoient les vns enuoyé, les autres estoient venus forr secrettement en France demander secours, le Roy voyant vn si beau chemin ouuert, & pour brider l'ambirion de l'Empereur, & pour aggrandir le Royaume de France, vsant du conseil des Princes, se resolut d'entendre à la volonré des Princes Germains. Ainsi sur le commencement de l'an de grace mille cinq cens cinquante & deux, sa Majesté depescha le seigneur du Fresne pour Embassadeur vers

L'an 1552. Lettres du Roy aux Elesteurs. les seigneurs Elesteurs de l'Empire, avec lettres portans ceste substance: Que la gran- deur de l'estar Royal prenant son accroissement des entreprises qui redondent au prouffir de plusieurs, & sur rour à celuy des amis d'une couronne, il s'estoit aussi estu- dié dès son enfance en ce saint exercice, & és desirs de se monstrier gracieux à rout le monde: & que pour ce venant estre Roy, il auoit aussi pris la prorektion de la Roine, & Royaume d'Escosse, renouuellé l'ancienne alliance avec les Suisses, & en fin con- clue la paix avec son bon frere le Roy d'Angleterre: Que l'Empereur n'auoir laissé subtiliré, ny ruse qu'il n'eür pratiquée pour rompre ceste paix, & enuelopper la Frâce de guerres & discordes: sans que pour cela il ayt onc voulu commencer la meslée, ny armer contre iceluy seigneur Empereur, que pour seulement se deffendre: Mais ayant ouy les particulieres plainres & doleances d'aucuns Princes & Seigneurs, & de cer- tains des estars de Germanie sur la tyrânie & violence vsée par l'Empereur sur eux, & cecy sous prerexte de faire reünion de ceux que la diuersité de religion auoient se- parez & desunis, & sous couleur de reformer les abus, & courir sus au Turc, enne- my commun de la Chrestienté: & voyant qu'il n'aspire à rien plus qu'à empierer la Monarchie, & la rendre successiue à la maison d'Austriche. Pour ces consideracions,

Roy de Frâce issu des Franks d'Alamai- gne. donc le Roy scachant, & qu'il est descendu du sang des anciens Franks, ou Francons issus de la Germanie, & se souuenant de la perpetuelle alliance, & amitié, qui de tout temps a esté entre les nations Gallique & Germanique, & laquelle l'Empereur, & son ayeul auoient rasché de rompre: il n'a peu moins faire que de prendre esgard à cecy, & pouruoir aux mal-heurs qui se luy offrent, là où l'Empereur executera ses desseins & entreprises. Sa Majesté rres-Chrestienne considerant que l'alterarion de la liberté Germanique, ne fust la ruine de l'estar de ceste nation, & par consequent vn grand esbrâlement de la gloire & puissance des Gaules, qui ont l'Allemaigne pour rempart, a consideré aussi estre tref-que necessaire pour le salut de roure la Chrestienté, qu'ils ioignissent leurs forces ensemble, pour domprer, qui que ce fut, rout hôme attendant de rien enrprendre sur leurs libertez. Disoir en oultre, que sa Majesté auoir veu si grand desordre entre les Princes & estats de l'Empire, qu'il n'auoit peu iuger si tous ou vneparrie d'iceux, l'auoient prié de se monstrier le protekteur & deffenseur de ceste

ceste liberré Germanique à demy esbranlée: Qu'à ceste fois plusieurs d'iceux Princes rans Electeurs qu'aures, l'auoient prié de leur assister, & les ayder en leur vrgente necessité: & que là où il ne le voudroit faire, ils protestoient deuant Dieu & les hommes du mal qu'il en aduiendroit, & duquel la seule Majesté seroit cause, faisant tort & à sa reputation, & à ce qu'elle doit à celle ligue ancienne de la Gaule avec la Germanie. Joinr qu'il remonstra à iceux Princes Electeurs, & autres, & aux villes franches, que depuis que Charles, & son frere auoient entrepris de commander en l'Empire, rout y estoit rombé en confusio & desordre: Et que cela fut vray, on voyoit à l'œil comme ils auoient eschantillonné de l'Empire les villes, Communautez, & autres places, telles que Gueldres, Vrech, Liege, Cambray, & Constances qu'ils ont rédues propres à la maison d'Austriche: & qu'avec mille ruses ils auoient tasché d'empier sur l'Archeuesque de Treues, & les Ducs de Cleues & de Wittemberg, & ruiner la Principauté de Hessen. Se plainir en oultre le Roy, que Charles & Ferdinand auoient forclos les Embassadeurs de France, des Diées & assemblées generales de Germanie, où jadis ils auoient seance: & que contre les liberez d'Allemagne il vouloit brider la liberré des foldars, & leur empescher de seruir autre queluy à la guetret: & par mesme moyen ne leur est loisible de venir à nostre souldie, sur peine d'encourir condemnation comme infracteurs de ses Edicts, & artains du crime de leze Majesté. Blasma l'Empereur de felonie & cruauté, de ce qu'il auoit fait cruellemēt mourir plusieurs braues guerriers, à cause seulement qu'ils auoient esté à la souldie du Roy de France. Meit en jeu le Colonel Vgelsperg, que l'Empereur feit decapirer en sa presence, les bannissemens & confiscations decretées contre les Capitaines Recrod, le Rhingraue, Riffeberg, & Schertelin, & contre lesquels il se monstra si obstinément & cruellement transporré, qu'il feir ordonner à son de trompe quatre mille escuz d'or à quiconque pourroit representer vif, ou mort, l'un de ces seigneurs, pour donner le passe-temps de l'effusion du sang Germain aux bandes Espaignolles. Ces discours & autres proposez, il concludoit auoir fait alliance avec aucuns des Princes Germain, & qu'avec eux il estoit resolu d'employer, & ses forces & sa personne pour la defence de la liberré de route la Germanie, sans en attendre autre recompence quel honneur d'auoir fait son debuoir, & se estre obligé vne si puissante nation que l'Allemande: & de ce sien desir & pretente, il en donna assurance par ferment, prenant Dieu à resmoing, & le iurant en parolle de Roy, & foy de Prince: Et qu'en general ayant intention de deliurer tous les estats de Germanie, de l'oppression de l'Empereur & des siés, en particulier il preterdoit ce faire en faueur de ses tres-chers & tres-amez cousins. Jean Duc de Saxe, & Philippes Lanrgraue de Hessen derenus en miserable seruirude par Charles, quoy qu'il eut & promis, & iuré au contraire. Et sur la fin de la lettre font ces mors: Nous vous promerrons aussi par le Dieu rout puissant, deuant tous les Rois, Princes & Porenrats de la Chrestienre, que ne permettrons en sorte aucune, que ny à vous tous en general, ny à pas vn en particulier de quelque estat, ou condition qu'il soit, à nostre sceu, soit fait tort, ou iniure: & moins endurerons nous, qui portons le tiltre de tres-Chrestien, que dommage soit fait aux biens, ny personnes de vous tres-reuerends Prelars, Abbez, & autres Ecclesiastiques, ainsi qu'a esté semé à tort par noz aduerfaires: plustost deliberés vous prendre en nostre protection & sauuegarde, pourueu que vous vous declairez à nous & noz allies, & nous donnez assurance suffisante de voz volonrez: esperant la reünion de l'Eglise, laquelle on atrend par le recouurement de la liberré publique, à quoy nous employerons (Dieu aydant) toute nostre puissance. Ce que nous auons voulu tres-reuerends Prelats, & tres-illustres Princes, & autres estars du S. Empire, faire scauoir, afin que n'ignorez la vraye occasion de ceste guetret, par laquelle nous preterdons poursuire l'Empereur à tout le feu & l'espée, & (quoy que fort enuis) le couper comme vn membre gasté du corps de la Republique: ou pour le moins le forcer de cesser de plus vous mal faire. Quant à ce qui nous touche plus particulièrement, & concerne les affaires du saint Empire, vous le scaurez par nostre amé, & feal Conseiller & Embassadeur Jean du Fréné Euesque de Bayonne, qu'à cest effect auous depeesché: vous priant d'ajouster foy à ce qu'il vous dira de nostre part, & par luy nous aduertir de vostre intenrion. Donnée à Fontaine-belleau le troisieme de Feburier, mille cinq cens cinquante-deux, & de no-

stre regne le cinquiesme. Par ceste promesse tant autentique, & ligue solemnelle, le Roy se rendit le deffenseur des Alemans, & fut appellé pere du pays, & protecteur, & de la nation Germanique & du sainct Empire, & pour tel proclamé par les villes Imperiales avec inscription, & arcs tryomphaux, & festons recommandans ceste sienne courtoisie que de gaieté de cœur il allast à grands frais s'opposer à vn heureux & puissant Monarque, non pour luy deffendre l'entrée en ses terres, ains pour le faire sortir de l'Alemaigne, où l'Empereur a souverain commandement. Et affin qu'on ne dist point qu'il promit sans effect, il assébla aussi tost ses forces, que de ja il auoit dtesfées & vindrent à sa suite Messieurs les Princes du sang, & seigneurs qui s'en suivent:

*Princes
suyuans le
Roy au vo-
yage d'Ale-
maigne.*

Trois de la maison de Védosme, asçauoir Antoine Duc de Vendosmois, & peu apres Roy de Nauarre, Iean Comte d'Anguien, & Louys Prince de Condé, freres: le Duc de Mompensier & le Prince de la Roche-sur-Yon freres, & tous ceux cy de la famille Royale de Bourbon: Anne Duc de Mommorancy & Cōcstabile de France, & general de l'armée: les Ducs de Guise, de Neuers, d'Aumale, & de Nemours, le Marquis d'Elbœuf, les Comtes de Rohan, & de la Roche-Foucault, & infiny nombre de Noblesse, se plaissant de suiure son Prince. Auant que le Roy partit (ce qui fut au mois de

*La Roynne
Catherine
Regente du
royaume
durant l'ab-
sence du
Roy.*

Mars) il fut en Parlement à Paris, où il nomma & ordōna la Roynne son espouse pour Regente du Royaume durant son absence: feit de belles loix, & establissement sur la police, & mesmement pour le reiglement de la gend'armerie, & obseruation de la discipline militaire, reformat & les abus des chefs, & l'insolence des soldats. Et suiuant la coustume de ses predecesseurs, il fut visiter les memoires des Apostres de France

*Le Roy à
Chaalons.*

à sainct-Denys, puis s'achemina en Champaigne, & seiourna avec la Roynne à Chaalōs, attendant le reste de son armée, des munitions, & de l'artillerie. Le seigneur Cōc-

*Viſtry le
rendez vous
de l'armée.*

stable general de l'armée, marchoit deuant vers Viſtry, où estoit le Rendez-vous de toute la gend'armerie, & où de ja on voyoit les nouuelles compaignies Françoises

*Louage des
soldats Fran-
çois sous
Henry 2.*

courir la campagne, sans y compter celles, desquelles auons parlé descriuans la guerre de Boloigne, & lesquelles y vindrent, comme encor feirent vingt enseignes des vieilles bandes de Piedmont, lesquelles estoient lors telles que ie ne ſçay si iamais les Phalanges Macedoniennes, ny les Legions des Romains meriterent de leur estre compareés. Quant aux compaignies, qui lors furent leuées en Gascoigne, elles estoiet

*Noblesse
suyuant la
Fanterie.
Seigneur de
Chaſtillon
Colonnel
de la Fan-
terie.*

telles qu'il sembloit que iamais les soldats n'eussēt fait autre mestier que de la guerre, veu l'ordre, & l'obeissance qui y reluysoit, & le grād nombre de Noblesse, & de Cap- dez enrōllez parmy la Fanterie. Et ie puis tesmoigner que de deux cōpaignies que le

*Grande ar-
mée du Roy
allant en
Alemai-
gne.
Belle Caua-
lerie du
Roy.*

feu seigneur de Duras Symphorian de Durefort auoit, la plus grande partie estoient gentils hommes, ou des soldats tels qui auoient long temps sué sous le harnois, & ſça- uoient que c'estoit que de seruir le Roy, & obeir à leurs Capitaines. De toute ceste Fanterie estoit chef, & Colonel general le seigneur de Chaſtillon, neveu du Cōc- stable: y ayant quatre Regimens de Lansquenetz sous la conduite des Capitaines Recrod, & Ringraf chascun ayant deux regimens, chascun regiment estant de dix

*Le Cōc-
stable à
Toul en Lor-
raine.*

enseignes, & l'enseigne de cinq cens hommes: & outre ceux cy estoit le Capitaine Chartel, qui conduisoit les troupes que les Princes Protestans auoient enuoyé à sa Majesté: tellement que ceste armée estoit des plus belles que de lōg temps on eut veu en France pour les gés de pied: & de Fanterie y eut quinze cens homes d'armes, avec la suire chascun de deux archers, qui faisoient quatre mille cinq cens cheuaux: deux mille cheuaux legers, & autant d'Argoletz ou Arquebusiers à cheual, desquels estoit general Claude de Lorraine Duc d'Aumale puisné de la maison de Guise. Mais de No- blesse venue pour son plaisir, y en auoit si grand nombre que la terre estoit couuerte de caualerie, & les Princes si bien suyuis, qu'il n'y auoit sinon dommage que ces trou- pes ne furent employez à quelque belle & grande entreprise. Tandis que le Con- stable estoit pres de Toul en Lorraine avec les plus grans & premiers Princes de Frā- ce, d'autant que toute la maison de Bourbon le suiuit, & les Ducs de Neuers, & de Nemours, le Roy s'arresta à Ginuille, place appartenant au Duc de Guise, où vint vers sa Majesté la Duchesse Douairiere de Lorraine, pour s'excuser d'aucunes sinistres im- pressions: que le Roy auoit conceu d'elle, pour les intelligēces qu'on disoit qu'elle auoit avec l'ennemy: & cecy à cause qu'elle estoit proche parente de l'Empereur, & qu'on la tenoit pour mauuaise Françoisie. Voire luy mettoit-on sus, qu'elle s'estoit voulu

mettre sous la sauvegarde de l'Empereur, & faire venir des Espagnols es terres de son fils, rompant par ce moyen & la ligue, & la neutralité qu'auoit la maison de Lorraine avec l'Empereur & le Roy: mais ie ne sçay si ce bruit estoit vray, ou faulx, rane y a qu'elle vint à Ginuile pour mettre & soy & son fils sous la tuition du Roy, affin que sa Majesté ne procedast sur elle de rigueur. Le Roy luy fait bon recueil, luy promet tout office d'amitié, & luy dit qu'il vouloit que le Duc Charles de Lorraine fust eoduit en France affin qu'il fust nourry avec monsieur le Dauphin, & se rendist à iamaïs bien affectionné à la couronne de France. Tout fut rendu à monsieur le Cōestable, *Ceux de Metz par-
lementent
auec le Cō-
nestable.* qui en receut les clefs pour le Roy, & ce pendant on parlemétoir avec ceux de Metz qui offroyent viures, en payant, à l'armée, mais non passage que pour sa Majesté, & aucuns Princes, ainsi qu'ils en auoient vsé vers l'Empereur: là où le Cōestable ne voulut entendre à ces limitations, ains dit qu'il failloit que le Roy eut libre passage, & allée & venue franche, & sans nulle condition, ny modification: & que les Messins feroient biende n'experimenter la force, là où ils pouuoient iouir de l'amitié du Roy & de la douceur de son armée. Les Seigneurs de la ville y eussent volontiers contredit, mais n'ayans poutueu à semblable occurrence il fallut accorder le passage au Cōestable & Princes estans avec luy & à deux enseignes de gés de pied. Lesquelles traînerent si grande queue apres elles, que les Messins y pensans remedier veirent plus de gens dedans leur ville qu'ils ne vouloient, & qu'ils n'eussent sceu repousser avec toutes leurs forces: d'autant que le Cōestable auoit fait choix des plus hardis & resolu *Ruse auuec
laquelle le
Cōestable
entra dedans
Metz.* soldats de toutes les troupes de la Fanterie. Apres lesquels il entra le dixiesme d'Auril qui estoit le iour de Pasques flouries, là attendit il le Roy, qui estoit encor à Ginuile pour la maladie de la Roïne qui auoit esté fort malade: la Majesté duquel partit l'onzième dudit mois ayant fait ses Pasques auant que bouger, & estant suiuy du Duc de Guise François de Lorraine, du seigneur de Boisy grand Escuyer, & des seigneurs de Sedan, & de saint André Marechaux de France, & des deux cens gentils-hommes de la maison de sa Majesté: de l'une bade desquels estoit le chef susdit seigneur de Boisy, & membres les Seigneurs de saint Cyre & de Saisy: & sur l'autre commandoir le seigneur de Canaples Cheualier de grande reputation, ayant le seigneur de saint Forgeux pour Lieutenant, & celuy de Vilernoil pour enseigne. A la suite encor du Roy & pour luy seruir d'escorte estoient les gardes Françoises, Escossoises, & de Suisses, montans à six cens hommes de pied, & les compagnies de monsieur le Dauphin, des Ducs de Guise & d'Aumale, & du Marechal saint André, qui montoient à quatre cens lances. Avec cest equipage le Roy entra sans autre magnificence dedans Toul, qu'il prit en sa protection, & fait serment solennel de la garder, y mit Magistrats, & reforma la police, & y laissa pour gouverneur le seigneur d'Esclauolles Lieutenant au parauant de la compagnie du defunct Duc de Guise. Je laisse l'entrée du Roy à Nancy ville capitale du Duché de Lorraine, où il establit pour gouverneur du ieune Duc Lorrain, & de ses terres, le Comte de Vaudemont: mais tost apres ce Duc fut conduit à Rheims, où estoit le Dauphin, & les autres enfans de France par le seigneur de Bourdillon, & cent hommes d'armes leur faisant compagnie. Que seruiroit de faire icy de longs discours en chose qui n'est de grand prouffit? Le Roy vint à Metz, & y entra avec toute son armée dressée en bataille le dixhuitiesme d'Auril, ayant pres de sa Majesté les Cardinaux de Lorraine, de Chastillon, & de Lenôcourt, lors Euesque de Metz, & lequel on dit auoir esté cause de ceste si belle, & tant necessaire entreprise: & le Cōestable, & les Princes du sang, & seigneurs, & seiournant trois iours en icelle cité, pour y establis la police, & recevoir les sermens des citoyens, & leur faire le sien semblable à celuy de Toul, qui estoit de les garentir contre tous, & les conseruer en leurs franchises, droits, libertez, & priuileges: pour y ordonner de la fortification de la place qu'il pretendoit faire vn rempart de son Royaume: & pour ce y laissa il le seigneur de Gonnort, (à present Marechal de France) frere du seigneur de Brissac pour y estre gouverneur, & pouruoir à la Citadelle, & autres remparts & fortifications que sa Majesté auoit delibere d'y faire dresser. Er d'autant que le Duc Maurice auoit esté des premiers qui sous l'auen du Roy s'estoit mis en armes, il fallut aussi que sa Majesté luy donnast des ostages pour son assurance, *Equipage
du Roy ve-
nue à Toul.* *Ville de
Toul poli-
cée par le
Roy.* *Seigneur
d'Esclauol-
les gouver-
neur de
Toul.* *Charles
Duc de Lor-
raine en-
uoyé en
France.* *Entrée du
Roy à
Metz.* *Seign. de
Gonnort
Gouver-
neur de
Metz.*

KKKk

à ſçauoir le Comte de Nantueil, & le ſeigneur de Iamers: & le Roy approchant d'Allemaigne, y enuoya le ſeigneur de Monimofency fils ainſné du Conneſtable, qui eſt ores Mareſchal de France, & des plus accomplis ſeigneurs de ſon temps, & avec luy le Comte de Villars ſon oncle, & le Rhingraue, lesquelz trouuerent ce Saxon plus froid qu'on n'eut eſtimé, & lequel eſtoit tout plein de deſſiances. Ce qui ſera cauſe que laiſſant le reſte du voyage du Roy, ie diray que ſa Maieſté voyant que le Duc Maurice ne ſe monſtroit point, & iugeant combien vn Catholique ſe doit fier d'un qui luy eſt contraire en religion, blaſma & la lourderie & l'ingratitude des Proteſtans, qui ayans vn ſi beau moyen de recouurer leur liberté ne l'auoient ſceu prendre ny en vſer, bien que ce fuſſent eux qui par prieres l'auoient ſollicité à faire ce voyage. Le ſeigneur de Lanſſac eſtant allé vers le Duc Maurice vint avec les excuſes d'iceluy, qui diſoit ne pouuoir venir vers ſa Maieſté, eſtant obligé de promeſſe d'aller au ſecours de Ferdinand contre les Turcs deſcendans en Auſtriche. Et tandis qu'on eſtoit ſur les reſolutions de ce qu'on auoit à faire, & que deſia on ſe doubtoit de ce qui eſtoit, à ſçauoir que Maurice auoit intelligence avec l'Empereur, & qu'il braſſoit d'entrer en France pour y porter dommage, le Roy eſtant à Wiſſembourg, il fut aduertty comme la Roine d'Hongrie auoit pris Sathenay, & entroit bien auant au pays de France gaſtant, & bruſſant tout ſelon ſa couſtume: ce qui fut cauſe qu'ayant fait ſon entrée à Haguenoe, il ſe reſolut de retirer ſes forces, & ne plus ſ'attendre aux parolles des Proteſtans: & par ainſi il depeſcha le ſeigneur de Loſſe vers Iamers avec vingt hommes d'armes, trente archers, & deux cens cheuaux legers pour empêſcher la Roine Marie de forcer ceſte place: laquelle auoit commencé ce ravage pour contraindre le Roy de laiſſer l'Empereur en paix, & venir en France deffendre ſes ſuiets & ſon patrimoine.

Voyage du Roy à Luxembourg, & ſuccèz de ſes conqueſtes: & deſſein du ſiege de Metz par l'Empereur, & ce qui en aduint.

CHAP. LXXIII.

L'an 1552.

*Sage pour-
uoyance de
la Roine
de l'Admi-
ral d'An-
nebault.*

*Bourgui-
gnons qui
ſont Sath-
tenay.*

*Comme le
Roy parrit
ſon armée
en ſe reti-
rant.*



I les Allemans euſſent tenu promeſſe au Roy, & ſe fuſſent ſoi- gnez de leur liberté, le Roy n'auoit ſi grand beſoing de rebrouſ- ſer chemin, qu'il n'eut encoꝝ paſſé oultre, ſans ſe ſoucier des cour- ſes de la Roine d'Hongrie, pour à laquelle faire reſte, la Roine de France Catherine Regente, vſant du conſeil de l'Admiral d'Anne- bault que le Roy auoit laiſſé aupres d'elle, enuoya le ſeigneur de Bourdillon avec quelques troupes, le voyage duquel rompant le deſſein de l'ennemy, cauſa qu'il ſe retira & quitta Sathenay, & les autres places conquiſes, mais non ſans y laiſſer les marques de ſa ctuauté. Cependant le Roy qui ne vouloit fouler les pays de ſes allies, departit ſon armée en trois à ſa retraite, afin que plus facilement, on ſe peut accommoder de viures: ſi bien qu'avec ſa Maieſté demourerent cinq cens hommes d'armes, douze cens tant cheuaux le- gers, que Argolets, & de pied les vieilles bandes Françoises, & le Regiment du Colonel Chartel, & toute la maiſon de ſa Maieſté, lesquelles troupes eſtoient conduittes par le Conneſtable: lesquelz prindrent le chemin des montaignes, non ſans endurer de grandes neceſſitez, & trauerſes iuſqu'à ce qu'ils furent au Comté de Sallebruch. De l'autre troupe eſtoit chef le Duc de Vendôme Anthoine de Bour- bon, ayant huit cens hommes d'armes, & le Regiment du Rhingraue, & prit la meſ- me route que l'armée auoit ſuiuy en allant en Allemaigne, & vint ſe ioinde au camp du Roy à Waldersen, qui eſt vne petite ville à ſix lieues de Metz. Le Duc d'Au- male conduiſoit le tiers eſcadron, qui eſtoit de cinq cens hommes d'armes, neuf cens cheuaux legers, & Argolets, & le Regiment du Recrod, & prit le tour à deſſus

dessus de Spire trauersant les montaignes, & en fin sans endurer grand' diserte vint où le Roy estoit campé, desseignant d'employer ceste belle armée auant que de la congéer. Par l'aduis donc du Conseil fut arresté, que le Duché de Luxembourg estant propre aux Princes de la maison de Vendosme comme vray & legitimes successeurs du Comte de saint Pol, bien que ses biens eussent esté sous Louys douzième confisquez à la couronne: & considéré que quand bien messieurs de Vendosme n'y auroient aucun droit, & que l'vsurpation du Bourguignon marié à vne fille de Luxembourg auroit lieu, si est-ce que le Roy y auoit que quereller pour la souveraineté, estant ce pays vne ancienne dependance de la Couronne Françoisse, quoy que (à tort) on le dist estre mouuant seulement & simplement de l'Empire. Ainsi la resolution estant prise, on ietta à part les desseins de la conquête de la Franche-Comté, à laquelle les Suisses auoient sollicité, & semôds le Roy, afin d'auoir pour vni fin celuy avec qui ils auoient vne alliance tant estroicte. Plusieurs estimoient que le Roy deust s'arrestar au siege de Theonuille, place voisine de Metz; & qui estoit estuée imprenable: mais le conseil fut d'opinion qu'on ne sy arrestast point, trop bien qu'on assaillit le Chasteau de Roc de Mars assis sur la Moselle entre Treues & Theonuille, en vn pendant de montaigne, & en assiette assez forte: Ce qui fut fait, & la place sommée, comme ceux de dedans refusaient de se rendre, le canon fut braqué, & la baterie commencée: & dès que la bresche fut faite, le soldat craignant qu'on receut l'assiégé à composition, alla si furieusement à l'assault (quoy qu'il n'y eut raison d'assaillir vn lieu presque inaccessible) que les tenans estonnez se retirerent, & les nostres y entrans iouyrent du pillage iusqu'à ce que le Roy, prié par le Rhingraue parent de la Dame du Chasteau, y enuoya le seigneur de Chastillon qui fait cesser le sac, & conserva la Dame, & quelques Damoiselles estans avec elle. Ce Chasteau fut réparé & fortifié, afin de seruir de bride à ceux de Theonuille, & y laissa le Roy le Capitaine la Prade Gascon avec sa compagnie de gens de pied, & cent cheuaux du Capitaine la Samerie. L'armée Royale passant outre, & trauersant la Moselle prit & sacagea vne petite ville nommée le Mont saint Jean, & aurant en fut fait à Solieure, & à d'autres places & villages, s'arrestant le camp quelques iours es entours de Theonuille, ce qui fait penser tant à l'ennemy, qu'à plusieurs de l'armée, qu'on vouloit l'assiéger: mais on leua le siege, & prit la route d'Estainville de Lorraine à quatre lieues de Metz: & soudain fut rebroussé chemin vers Danuilliers, où estoit desia l'Admiral d'Annebault avec les Legionnaires de Champagne, trois mille Suisses, & quelques deux mille cheuaux. Noz gens choisirent bien la saison de l'an propre pour assaillir ceste place, à sçauoir le mois de Iuing, car si c'eut esté en Hyuer, ou au Printemps, on eut eu de la peine d'en approcher, eu esgard à ce que tout le pays ne sont que palus, & grands marécages. Tandis qu'on faisoit les approches, & que la baterie fut commencée, le Roy alla faire son entrée à Verdun, où la peste estoit fort eschauffée: & de retour au camp, comme le soldat fut prest à donner l'assault, ceux de dedans se voyans sans espoir de secours, se rendirent à discretion du Roy, qui retint les chefs prisonniers, & renuoya les soldats chascun vn baston blanc au poing: & des meubles & biens des citoyens, c'estoit à sa Majesté d'en ordonner à son bon plaisir. La charge du gouuernement fut donnée au Capitaine Ville-franche qui auoit esté bleccé durant le siege, mais il n'en iouyt longuement, car il mourut de sa blessure. Le Roy enuoya recognoistre Mommedy, & forcer Vireton: & en vne escarmouche faite deuant Mommedy & soustenuë vaillamment par les nostres, fut occis le ieune seigneur d'Estanges fort regretté à cause de l'espoir qu'il donnoit de grande vaillance & preud'homme: & le Gouuerneur du lieu ne voulant venir à composition que selon qu'il verroit que se gouuerneroient ceux d'Yuoy, on passa outre pour aller à Yuoy place de plus grande consequence. En laquelle estoit ietté le Comte de Mansfeld Lieutenant general pour l'Empereur au Duché de Luxembourg, & fort sage, & vaillant seigneur, & tres-fidele à son Prince: les affaires duquel voyant mal aller, se resolut de mourir plustost que faillir à son debuoir, ny faire chose pour laquelle il peut auoir reproche. L'assiette d'Yuoy n'est guere propre pour vne place de guerre, estant assise au pied d'vne montaigne, & assez pres d'icelle qui luy commande, & par ainsi luy est tres-nuisible: mais d'vn autre costé elle a la prairie large & spacieuse, & le long de la-

quelle coule vne petite riuere nommée Chesse qui viét de Danuilliers, & s'engoul-
Siege d'Y- phe pres de Sedan dedans la Meuse. Or le Conneſtable ſachant que le general du
uoys par le pays eſtoit enfermé en Yuoy, ne faillit d'y enuoyer les compagnies des ſeigneurs de
Roy Héry. Neuers, de Sedá, & de la Roche du Maine, & quelque caualerie legere; & deux mille
hommes de pied, pour empêcher que rien n'entraſt en la ville: & tout auſſi-toſt y ar-
riua la maſſe & corps de l'armée, qui ceignit ceſte ville de tous coſtez. Le chef de de-
dans, comme il eſtoit ſage & accort, & entendoit que c'eſt que de deffendre vne vil-
le, ne faiſoit grand eſtat d'employer ny les pouldres, ny les boulers ſur les noſtres à la
volée, ains les eſpargnoit pour la neceſſité: & de faiſt ſil eut eſté creü, & que les Guel-
drois & Cleuois euſſent voulu ſuiure ſes remonſtrances, il y a du danger que ceſte
ville ne fut pour lors tombée és mains du Roy de France. Il feiſt faire de fort furieu-
Grand de- ſes ſaillies, ayant avec luy trois mille hommes de pied, cent hommes d'armes, & qua-
uoir du tre cens cheuaux de la Nobleſſe du pays: mais la breſche eſtant faiſte raſſonnable, &
Comte de les noſtres ſe preſentans à l'afſault, le pauvre ſeigneur de Mansfeld ſe veit delaiſſé de
Mansfeld ſes gēns qui onc ne voulurent manger de ceſte viande ſi faſcheuſe à digerer que d'un
à Yuoy. afſault, quoy qu'il les exhortaſt, & ſe preſentaſt d'aller le premier à la breſche: de quoy

Laſcheté extremement marry ſe retira en ſa maiſon avec la larme à l'œil, pour ne pouuoit faire
des Guel- ſon debuoir, ayant ſi beau moyen de deffendre ceſte ville. Cecy fut cauſe que le ſei-
drois à gneur d'Eſtrinchant Gouverneur de la place enuoya vn trompette vers monſieur le
Tuoy. Conneſtable pour parlementer: ce que luy eſtant accordé, il ſortit luy quatrieſme, &
ne peut onc auoir autre capitulation que telle qu'auoient eu ceux de Danuilliers, à
ſçauoir que les chefs demoureroient priſonniers és mains du Roy, & les ſoldats forti-

Reddition roient ſans nulles armes, & avec vn baſton au poing ſeulement: ce qui fut faiſt non
de la ville ſans vn regret indicible du Comte de Mansfeld qui ſe voyoit captif ſans coup ferir,
d'Yuoy. & par la ſeulemente & defaillance de cœur de ceux auſquels il eut ſié ſa vie. Le Ca-
L'an 1552. pitaine de Mommedy eſtant ſommé ne ſe feiſt rir longuement l'oreille, bien eür il
Mommedy plus douce compoſition que les autres, à cauſe qu'il ſortit bagues ſauues, laiſſant néan-
rendu au moins & munitions & artillerie: & ainſi le Roy fut en peu de temps Seigneur de la
Roy. plus grande partie du pays & Duché de Luxembourg: laiſſant pour Gouverneur à
Danuilliers le ſeigneur de Rabaudanges avec quatre enſeignes de gens de pied, &
deux cens cheuaux legers, & ſa garde ordinaire: Dedans Yuoy fut mis Lieutenant

Gouver- pour le Roy, le ſeigneur de Harcourt avec forces pareilles: & dedans Mommedy cō-
neurs mis manda le Capitaine Baron Pariſien, ayant ſoubs luy trois cōpaignies de gens de pied,
és villes de & cent cheuaux legers pour la deffence de la place. Comme le Roy eſtoit deuant
Dāuilliers, Yuoy, le ſeigneur de Sedan Mareſchal de France, & vray & legitime heritier du Du-
Yuoy, & ché de Buillon, ſupplia le Roy de l'ayder, & ſecourir à recouurer ſon heritage, que
Mōmedy. l'Empereur luy auroit rauy à l'adueu de l'Eueſque du Liege, lequel ſ'en diſoit, à faulx
titrre & Duc & Seigneur, vſant de la force & non de la iuſtice. Le Roy luy oſtroya

Secours dō- volontiers ce ſecours, & pour ce luy donna les Legionaires de Champaigne, & autre
né par le Fanterie iuſqu'au nombre de trois mille hommes & quinze cens cheuaux, & ſix pie-
Roy au ces de batterie: & avec ce peu de gens il fut afſaillir le Chateau de Buillon vne des
ſeign. de plus fortes places de Gaule, comme eſtant aſſis ſur la pointe d'un roch hault & droit,
Sedan. & ceint d'un foſſé large de cent cinquante pas, & creux à la propottion de la largeur,
Deſcriptio & tout taillé au ciſeau dedans le roch, comme la plus-part du Chateau eſt entaillé
du Cha- dedans ceſte viuue roche: vous laiſſant les remparts, Bouleuerts, Ruelins, & Caſe-
ſteau de mattes qui renfortent par artifice, ce que nature oſtroye de fort à ceſte place, four-
Buillon. nie d'eau ſans qu'on luy puiſſe couper ny oſter: & tout le Chateau eſtant ſi bien, &
à propos perſé qu'il eſt impoſſible qu'homme ſy preſente, ſans eſtre deſcouuert &
attaint du canon, duquel la place eſtoit lors bien pourueüe, & laquelle n'a qu'un ſeul
accez, & encor' iceluy fort eſtroit & mal-aiſé, & par tous les autres coſtez, elle eſt
inacceſſible. Et nonobſtant l'admirable force du lieu, comme par engins le Mareſ-
chal de Sedan eut braqué le canon, & tiré cinq ou ſix volées, ſans y auoir faiſt breſ-

Reddition che, le Capitaine du lieu fut ſi eſperdu qu'il demanda à parlementer, & obtint que ſi
du fort de dedans trois iours il n'eſtoit ſecouru il rendroit la place, & de ce il laiſſa pour oſtage
Buillon. ſon propre fils au ſeigneur de Sedan. En ſomme, Buillon fut rendu au bout de trente
ans que les ſeigneurs de la Marche en auoient eſté depoſſedez par les Imperialiſtes,
& le

& le seigneur de Sedan iceluy recouert, vint aisément à bout du reste de son Duché,
 & se feir maistre des forrs que les Liegeois y auoient dressez: puis y laissant pour gou- *seign. de*
 uerneur le seigneur des Auëlls auquel il se fioit, s'en reuint vers le Roy qui estoit *Sedan r'entré*
 malade à Sedan tant à cause du long rrauil, que pour les grandes chaleurs de *en possesio*
 celle année, ioint que c'estoit au mois de Iuillet que la saison de l'an est la *du Duché*
 plus eschauffée, & non seulement se sentit le Roy de ceste incommodité; ains *de buillon.*
 encor la plus parr des seigneurs, lesquels estoient espars par les villes pour se faire *Le Roy ma-*
 guerir. Ce-pendant le seigneur Conestable poursuivant sa victoire & gagnant *ladé à se-*
 pais, desireux d'aller rrouuer la Royné d'Hongrie, qu'on disoit rauager le pais de *dan.*
 Picardie, s'achemina vers Cimay, & sur le chemin passant par Lumes, & le seigneur *L'an 1552.*
 du lieu estant mort, la place de Lumes fut rendüe au Roy, & y entra pour sa
 Maïesté (releuée de maladie) le seigneur de Ville-Ville lors Lieutenant de la
 compagnie du Marechal de saint André, & depuis Marechal de France: *Chasteau*
 mais depuis ce Chasteau de Lumes a esté mis par tette sault Donjon que le Roy *de Lumes*
 donna au Duc de Neuers, lequel il feit son Lieutenant general au Duché de Luxem- *pris par le*
 bourg, lequel donna le degast au terroir de Theonuille, & fournit les places du Roy *Roy.*
 de viures, & depuis rompant son perit camp, se rerira en Champaigne. Durant ces *Courtes du*
 choses le Conestable poursuivant sa pointe & sçachant que la Royné d'Hongrie *Duc de*
 festoit rerirée, fut assaillir le Chasteau de Trelon, qui faisoit teste aux nostres, & *Neuers sur*
 canonné, endura l'assault: mais estant pris, les tenans furent tous raillez en pie- *le terroir de*
 ces, & la place mise rez à rez de terre, auran en estant fait de Glaion: place *Theonuille*
 voisine, & deux pepinieres de coureurs qui ne cessoient d'affliget les suiets du *Trelon, &*
 Roy à toutes heures. Et d'autant que le soldar des vieilles bandes festoit mes- *Glaion,*
 conrenté à Yuoy, & Dannilliers de ce que le Roy auoit donné le sac plus précieux *Chasteaux*
 d'icelles villes à quelques seigneurs de l'armée, le Conestable desirant d'appaiser ce *demolis.*
 mescontentement, & par mesme moyen oster vn obstacle de deuant les suiets du *les suiets du*
 Roy, conduit l'armée à Cimay, le pillage de laquelle place il donna aux soldars, *Cimay ass-*
 & leur promit de n'entendre à composition quelconque avec les citoiens: Ce qui *siégé par le*
 fut cause que les citoiens du lieu aduertis de la resolution, firent résistance, *Conestable*
 commeaymans mieux mourir en vendant cherement leurs despouilles, que de
 souffrir qu'à leur adueu mesme, & par leur propre consentement on leur rauir ee
 qu'ils auoient de substance. Ainsi la ville estant bartue, la bresche faite & l'as-
 sault donné, les habitans se deffendirent furieusement: mais forcez de quitter
 la bresche & encor la ville, se sauuerent au Chasteau avec le plus précieux de
 leurs biens, le reste estant le butin & proye du soldar vainqueur. Lequel pour- *Prise de*
 suivre sa victoire, sçachant que le plus riche sac estoit au Chasteau, braqua le canon, *Cimay &*
 & y donna l'assault si furieux que les tenans y laisserent & les biens, & les vies: & en *son pillage*
 fin & ville & Chasteau estans bruslez, on en feir vn Champestre en despit du Duc *et ruine.*
 d'Arscot ennemy des François, & seigneur de ceste place: cecy fait, & le soldar *Henry röp*
 commençant deuenir malade, le Roy rompit son camp, & departir les troupes par *son camp.*
 les villes en garnison, arrendant quelle voye prendroient les desseins de l'Empereur
 qu'on auoit entendu que dressoit vne puissante armée, à laquelle le Roy vouloit faire
 teste, s'assurant qu'il ne failliroit de venir en France pour se reuencer du voyage
 fait par sa Maïesté. L'Empereur aussi irrité au possible que le Roy l'eut braué ainsi à
 sa barbe, courant sans nulle résistance par les terres de l'Empire avec son armée &
 qu'il eut pris Toul, Metz & Verdun, citez des dependances Imperiales, se delibera
 d'en auoir la raison, & de faire tout effort possible pour les recouurer. Par ainsi fai-
 gnant de vouloir aller (ce qu'il eut mieux fait & plus à son honneur) contre le Turc, *L'Emper.*
 qui affligoit le Roy Ferdinand en Transiluanie, il dressa son armée pour aller à *arme cõte*
 Metz: la prise de laquelle luy rouchoit plus au cœur que chose qu'il eut perdu si y *le Roy.*
 auoir long temps: & roures fois fut il ioyeux de ceste occurrence, d'autant que pour
 la recouurer il esperoit tirer secours des Allemans, qui ne voudroient souffrir
 que le Roy de France s'emparast ainsi des villes de l'Empire. Et affin que plus
 aisément il peust se venger, & contraindre le Roy à luy rendre ses places, il s'ac-
 corda avec le Duc Maurice de Saxe, & en sa faueur, il deliura le Duc Jean Fe-
 deric de Saxe, & Philippe Lantgraue de Hessen, cestuy estant beau-pere, &

l'autre cousin du Duc Maurice. Et en somme il se reconcilia à ceux qu'il hayoit mortellement, & lesquels il eut fait mourir si le Roy ne se fut mis de la partie, & eut pris leur cause en main, forçant l'Empereur de les mettre en liberté: mais la necessité presente luy fait oublier tout, & faida des Seigneurs Protestas d'Allemagne, sous couleur de la poursuite qu'il pretendoit faire sur les villes Imperiales detenues par le Roy de France. Avec ce bon pretexte, & favorable couleur, il obtint gés & argent de tous les ordres de l'Empire, chascun contribuant volontiers pour cest affaire, & il assembla grand nombre d'Espagnols, Italiens, Hongres, Moraves, Boësmes, Flamands, Bourguignons, Hennuyers & Brabançonnois, & en somme de toutes les parties de l'Europe, tant pour recouvrer Luxembourg, que Metz, ces places luy importas beaucoup pour ses pays bas, esquels le Roy pouuoit entrer aisément par ces Prouinces nouvellement conquises. De tout cecy estant aduertty le Roy, & sachant le dessein pris sur Metz, manda au seigneur de Gonnor de haster la fortification de celle cité, comme aussi il luy employoit diligemment, & auoit fait commencer, & auancer deux Bouleuers depuis les moulins de la basse Seille, iusques à la grande muraille qui regarda la Moselle, où il fait retrencher la ville: & continua la Plate-forme de la porte des rats, mais non avec la diligence requise, d'autant que iamais on n'eut pensé que le danger deust estre si prochain, qu'il se monstra celle année mesme. Cest aduis donné au Roy, fut cause que sa Maiesté choisit pour opposer à vn grand Empereur tel que Charles cinquiesme, vn excellent Prince, illustre de sang, & segnalé pour ses vaillances, & faits heroïques, & pour le faire son Lieutenant general à Metz, où il pretendoit que seroit le plus beau siege qui eut esté cent ans auparauant. Il choisit (dis-je) le Duc de Guise François de Lorraine Pair & grand Chambelan de France pour aller à Metz, & donner ordre à tout ce qui seroit requis pour la garde & deffence d'une place tant importante: & lequel Duc de Guise sur le commencement d'Aoust partit de la Cour, vint à Toul, visita la garnison, & mit ordre aux fortifications peu aduancées, tant à cause de la peste y regnant encore, que de la maladie du seigneur d'Esclauolles. Ayant pourueu là, autant qu'il luy fut possible, il s'en alla à Metz, ayant en sa compagnie le Marquis d'Elbœuf René monsieur de Lorraine son frere, le Comte de la Roche-foucault, & le seigneur de Rendan, freres, & le seigneur de Biron, & autres de sa maison, qui l'estoient venus trouuer sur le chemin, & desquels il se seruit grandement en ceste grande entreprise. Le Duc de Guise arriva le dix-septiesme d'Aoust à Metz, & luy vindrent au deuant le Duc de Nemours, & les Seigneurs de Gonnor, Vidame de Chartres, de Martigues, & autres Capitaines estans dedas la ville, lesquels avec luy se mirent en tout deuoir de la remparer, la voyans n'estre deffensible presque en pas vn seul endroit. Ce qui fut cause que le seigneur de Guise pria le Roy par lettres, de luy enuoyer le seigneur Pierre Strozzi, pour le sçauoir homme versé aux engins & fortifications, lequel avec les Seigneurs de Gonnor & de saint Remy, & Camille Marin, auança fort les affaires de la fortification, & le General pourueut encore aux viures, & à l'assurance des chemins espiez par ceux de Theouille pour surprendre les viures durant la raccolte & leuée d'iceux, des grâces des villages voisins. Le Duc de Guise estant embesoigné en Lorraine, le Duc de Vendosme n'estoit en repos en Picardie: car sachant que le Comte de Rœux estoit en campagne pour empescher que le seigneur de Villebon n'aitaillast Terouienne, ainsi qu'il en vsoit tous les ans, en estant Gouverneur, ne faillit aussi de luy donner dessus tout au beau prez de Terouienne, & le deffait, & prit sur luy pres de treize cens personnes, y ayant plus de deffaitte & confusion que meurtre: en quoy le seigneur de Villebon de acquit grand honneur, d'auoir si à propos aduertty le Prince de Bourbon qu'il ne faillit de rencontrer les aduersaires. Le Comte de Rœux estant deffait & mis en fuite, le Duc de Vendosme poursuivant sa pointe fut assieger le Chasteau de Côtes qui n'est qu'environ quatre lieues loing de Hesdin, lequel il emporta sans guere grande difficulté, & assura en peu de temps de ce costé la frontière. Ces choses se desmeslans en Picardie, le Marquis Albert de Brandebourg l'un des Princes Protestas, & de ceux qui s'estoient armez cōtre l'Empereur n'ayant point fait la paix avec l'Empereur, ainsi que les autres, se tenoit encore fort de ses troupes, & faignoit d'aller au seruice du Roy Héry portant la croix blanche, & usant de tout acte d'hostilité es terres appartenâtes à l'Empereur.

*Assemblée
de l'Emp.
pour aller
à Metz.*

*Diligence
du seig. de
Gonnor à
Metz.*

*François
Duc de Guise
se enuoyé
general
pour le Roy
à Metz.*

*Désir du
Duc de
Guise à
Metz.
Seigneurs
cōmis aux
fortifica-
tions de
Metz.*

*Duc de Vē
dosme en
Picardie.
Comte de
Rœux def-
fait par le
Duc de
Vendosme.
Cōtes cha-
teau pris
par Mon-
sieur de Vē
dosme.*

peteur. Cestuy auoit à sa suite, & à sa ligue le Duc de Zimmeren parent du Côte Palatin, Lâtgrau de Litembourg, & le Comte Lodouic d'Ottinghen, & soixante deux enseignes d'Allemands departies en quatre Regimens, les Colônels desquelles estoient le Comte Jacob d'Ausboutg, qui auoit vingt & deux enseignes, le Comte d'Altembourg seize, Ritemberg commandoit sur douze, & Ioassen Fôdalbit sur douze: y auoit encor à la suite d'Albert huit cornettes de caualerie, & trête-quatre pieces d'artillerie, avec lequel equipage il vint de la haute Allemagne, passa le Rhin, & rançonnât le pays trauersa iusqu'à Treues qu'il saisit, & y mit garnisô de pied & de cheual, pour l'assûrer de sa retraicte. Cestuy ayant donné à entendre au Roy qu'il venoit pour son seruice le Roy ne faillit aussi d'enuoyer vers luy l'Euesque de Bayône desia tout façonné à négocier avec les Allemands, afin qu'il entendist mieux son intétion, & accordast avec luy de la soulde tant pour luy que pour les troupes de son armée. Le Marquis qui vouloit auoir (eôme on di&) deux cordes tendues à son arc, & desiroit d'auoir le Roy pour garât là où l'Empereur ne voudroit entendre à le traiter plus doucemét q̃ ses parrés, ou de faire de tels seruices à l'Empereur qu'il le receuroit en grace: se resolut aussi de tenir le bec en l'eau au Roy, & l'apaster de belles parolles, luy offrant son seruice. Ainsi il respôdit à l'Euesque, qu'il ne demandoit du Roy aucun autre appointemét que la bonne grace, faueur & amitié: & que iamais il ne desira rien tât que d'employer & corps & biens, & amis pour seruir sa Maiesté, & luy faire chose agreable, en consideration de la courtoisie vscée par icelle sienne Maiesté pour la reduction des franchises & liberté de Germanie: qu'il estimoit le Roy Prince tant iuste & equitable, qu'il ne laisseroit les soldats qu'il conduisoit, sans les appointer avec raison: eu esgard à ce qu'ils estoient vaillans hommes experimétez à la guerre, & prests tous à mourir pour son seruice. Ceste responce sembla suspecte aux plus accorts du conseil du Roy, lesquels commencerent à se doubter de ce Prince, & non pourtant trouua l'on bon de l'entretenir en amitié, & tascher de le gagner du tout, eu esgard aux troupes qui le suiuyoient & aux moyens qu'elles auoient de mal faire. Luy cependant s'auança sans commission du Roy, môtant cōtre mont la Moselle, & vint se camper à Rorages place assise à trois lieues de Metz, d'où auant il enuoyoit souuēt demander viures au Duc de Guise pour son armée, qui estoit vne ruse manifeste qu'il ne tendoit qu'à affoiblir Metz de ce costé: & cecy sous couleur qu'il estoit là pour le seruice du Roy: auquel le seigneur de Guise fait entendre le tout, ne laissant pour cela de fournir quelques iours munition de pain à ceste armée neutre, affin qu'on ne dist que par sa faulte le Marquis se fut retiré du seruice de la France, Mais quand le Roy eut remis cest affaire à la discretiô du Duc de Guise, pourueu qu'il maniaist doucemét ce Marquis: il en vsa aussi avec prudence, car voyant que importunément il le sollicitoit de viures, il enuoya vers luy le seigneur Strozzi, pour luy remonstrer que luy estât sage, & grand Capitaine, n'ignoroit point aussi de quelle consequence c'estoit de deffournir de viures vne telle ville que Metz, & sur tout au temps qu'elle attendoit vn siege si puissant que pouuoit conduire vn Empereur, pour ce le prioit de passer vers Salins pays fertile, où il pourroit vne bonne espace de temps entretenir son armée. C'est icy qu'on commença descourrir les machinatiôns d'Albert, & qu'aux despens du Roy il vouloit faire sa paix à l'Empereur, où que l'Empereur le pratiquât, il ne pretendoit se departir du seruice du Roy sans emporter de l'argêt, ou pis faire, à sçauoir, surprendre ceste place. Aussi en lieu de prendre (ainsi qu'il auoit promis) le chemin de Salins, il s'auoya vers Acy, qui n'est qu'à vne lieue de Metz, où il fut quelque temps, & faingnit de vouloir parler avec Monsieur de Guise, qui refusa de sortir de Metz, trop bien accorda il au Marquis d'y entrer, & que là il pourroit parlementer tout à son aise, & sans crainte d'homme du monde. Mais il ne demandoit pas cela, ains vouloit iouer sur vn faux bond au general Francois: ce que n'ayant peu faire, tant bien le Prince Lorrain sçauoit se garder, il vsa de calomnie, & pour auoir quelque couuerture de se retirer mal content, il dit qu'on detenoit de ses gens en prison à Metz, & qu'il ne pouoit estre parmy des gens qui luy vsoient de si mauuais traitement. Il tournôya tout le pays Messin, puis retourna à Treues y reprendre les soldats qu'il y auoit laissez, & derechef reuint à Pont à Mouson ayant tousiours avec luy l'Euesque de Bayonne, sans luy donner aucune resolution pour sa retention, & quelle soulde il demandoit.

L'Empe-
reur & son
armée pas-
sant le
Rhin.
Grande pro-
vision de
viures à
Metz.
Le Conne-
stable as-
semble l'ar-
mée du
Roy.
Princes &
seigneurs
estans avec
le Conesta-
ble.
Marquis
Albert
descouvre
son masque
Horace
Farnesze
viens à
Metz.

au Roy pour luy, & pour ses trouppes : ce qui fut cause que sa maiesté y ennoya le sei-
gneur de Lanslac, lequel en tira aussi peu de raison que l'autre, seulement les païssoit
il de parolles, attendant son coup pour iouer sa derniere main. Et cecy faisoit il, sca-
chant que l'Empereur approchoit & estoit pres du Rhin ayant assemblé ses forces
à Ispurg, Munic, Augsbourg & Vlme, dequoy le Duc de Guise aduertit le Roy, cōme
encor que quelques cheuaux s'auançoient pour courrir le pais Messin & y deffaire
les nostres y faïsans la recolte. Par ainsi les seigneurs de Biron, d'Antragues & de la
Brosse reuindrent à Metz, & y feirent mener tous les viures du plat pays : & le Duc
de Guise feit grandes prouisions de chairs salées, vins, bestail, poisson, beutre, huile,
sel, fourmage, riz, & autres viures de garde, & en fountnit la ville pour ne souffrir d'un
an aucune disette. Monsieur le Conestable estât à saint Michel petite ville de Lor-
raine sur la Meuse, où estoit le rendez-vous de l'armée que le Roy auoit remandée,
quoy que ce fut cōtre le temps d'hyuer, & avec luy sejourna les seigneurs d'Anguien
& de Condé Iean & Louys de Bourbon, freres du Duc de Vendosme, les Ducs de
Neuers & d'Aumale, le Cōre de Villars, le seigneur de Rohan, le Mareschal de saint
André, le seigneur de Chastillon general de la Fanterie Françoisse, & tost apres Ad-
miral : le seigneur de Bourdillon ordonné pour Mareschal de camp, & les Colonels
Rhingraue, & Recrod avec leurs regimés, & plusieurs autres Seigneurs & Capitaines.
Estât (dis-ie) là le Conestable, il enuoya le seigneur de la Chapelle Biron vers le Mar-
quis Albert, & depuis le seigneur de Chastillon son neveu (depuis Admiral de Frâce)
pour l'amener à quelque raison, ce qu'ils ne peurent faire, dōt s'ensuiuit que le Cōne-
stable le reputa pour ennemy du Roy : & de fait il se portoit si cruellement sur le plat
pays qu'il monstroït bien l'amitié siene enuers le Roy : de maniere que le Conestable
ne peut enuoyer à Metz qu'il eut voulu & que le Roy auoit promis, en estant requis
par le seigneur Strozzi enuoyé à sa Maiesté par le Duc de Guise. Il est vray que le sei-
gneur Horace Farnesze Duc de Castres, qui fut mary de madame la fille naturelle du
Roy, cōduit quelque nombre de pionniers, & quantité de cacques de pouldres, & l'é-
ferma dedans Metz, pour y attendre le siege.

*Ce qui se passa au siege de Metz, deportement du Marquis Albret, & deffaitte
par iceluy du Duc d'Aumale, & leuée du siege par l'Empereur.*

CHAP. LXXIII.

L'an 1552.
Grand de-
uoir des
nostres de-
dans Metz.
Faux-
bourgs de
Metz ruin-
ez.



Piété du
Duc de
Guise.

Abbaie s.
Arnoul rui-
née, &
pour quoy.

O V R la soudaine venuë de l'Empereur au siege de Metz, il y eut
aussy du trauail excessif à forrifier la place pour la rēdre deffensable :
de sorte qu'il n'y eut Prince, Seigneur, Gentil-homme, ny Capitai-
ne, qui ne s'employast à faire tout ce qui estoit requis en affaire de
telle consequence : voire les citoiés de Metz encouragez de la dou-
ceur & du traictement & du commandemēt du General, ne feirent
aucun refus d'abbatre les beaux edifices, & iardinages qu'ils
auoyent dehors la ville és Faux-bourgs d'icelle : ains qui plus est, eux-mesmes
faisoyent cest office. Et affin que l'ennemy ne vinst loger à couuert aupres de
la ville, on ruina les Faux-bourgs de saint Arnoul, de saint Clement, de saint
Pierre des Champs, de saint Iulian, de saint Martin, & autres. Quant aux Eghses
le General feit difficulté d'y mettre la main, sil n'estoit pressé de la necessité,
seulement feit il couper les pilliers soustenans les voultres & pans des murs, &
iceux estançonner de boys, affin que le besoing le requerant, on peust les mer-
tre bien tost à terre. Neantmoins d'autant que l'Eglise dediée à saint Ar-
noul, qui est vne belle Abbaye, estoit de grande estendue, & assise en hault
lieu, & voisine de la ville, & que des voultres d'icelle auant, l'ennemy eut
peu faider pour nuire à la porte Champenoise, on la feit abbatre. Et les Cha-
noines, Religieux, & aures Ecclesiastiques, tant de saint Arnoul que
des autres Eglises, furent par le seigneur de Guise si bien accommodez en la vil-
le, qu'ils s'en tindrent pour contents, les logeant, & donnant place pour les
ioyaux, & ornemens de leurs Eglises, & lieu pour celebrer le diuin seruice. Outre
ce fait

ce fait transporter solennellement en vne fort deuotieuse processio les corps saincts, & plusieurs precieuses reliques estans en ces Eglises ruinées, y assistans avec luy les Princes & Seigneurs tous la teste nue, & la torche au poing, depuis l'Abbaye de S. Arnoul iusques à l'Eglise des freres Prescheurs dedans la ville: & à ce mesme iour & processio furent portez les cercueils qui estoient en icelle Eglise de saint Arnoul, & esquels gisoient les ossemens de la Roine Hildegarde espouse du grand Roy Charles premier de ce nom Roy de France & d'Austrasie, & Empereur des Romains, le corps de Louys le Debonnaire fils de Charles le grand, & de la Roine Hildegarde, & deux de ses sœurs, l'vne nommée Hildegarde comme sa mere, & l'autre Adeide, & deux sœurs de l'Empereur Charles le grand, à sçauoir Rotaide, & Alaide. Fut aussi esleué avec les autres, le corps de Drogon Euesque de Metz, & frere naturel de Louys le Debonnaire, Vitron Duc de Lorraine (ou plustost Gouverneur) pere de sainte Glocine, Beatrix espouse d'un Duc de Metz appelé Hervic, cest office estant de dignité, & non de succession, & Amalard Archeuesque de Treues Chancelier jadis sous l'Empereur Charlemagne. Ausquels corps le Duc de Guise fait faire toute telle pompe, funerailles & debuoirs, que si c'eussent esté ses souverains, au moins autant que la necessité du temps luy peut permettre, pour donner ample tesmoignage de sapieté, & seruir d'exemple à la posterité, de ne mespriser les memoires de ceux qui nous ont precedez, & le nom desquels est louable, & glorieux deuant les hommes.

Or l'Hyuer approchant & au mois d'Octobre, comme tousiours l'Empereur approcha de Metz, & que le Conestable eut fait retirer quatre compaignies de gens depied à Metz, lesquelles il auoit mis à Pont à Mouson, plusieurs estimerent que l'Empereur ne seroit si mal conseillé que de venir camper deuant vne ville, en saison si fascheuse que l'Hyuer, & hazarder son armée si belle & puissante aux rigueurs des pluies, neiges, vents, gelées, & autres incommoditez: & que plustost il se ietteroit sur le Barrois & Champagne, ou Lorraine, pour y attendre la saison nouvelle: mais il n'auoit loisir de tant tempotiser, ayant à souldoyer tant de gens, & craignant qu'à faulte d'argent, ou pour la longueur du temps les soldats ne se desbandassent, & le laissassent au besoing: ioint qu'il vouloit assaillir Metz auant que fut en estat de se deffendre, & ne point attendre que le Roy fut assez fort, lequel il sçauoit estre sur le point de dresser vne grosse armée pour luy donner bataille: Et sur ce pensement sestant arresté le Duc de Guise, continua si diligemment l'œuvre de la fortification de Metz, & des choses necessaires que le delay de l'Empereur saisi de la goutte, luy donnant plus de commodité, fut cause de ce que depuis on deffendit si gaillardement le siege. Aussi n'y eut il Prince ny Seigneur qui n'entreprit à fortifier quelque costé de la ville, & principalement sy monstrent prompts le Prince de la Roche-sur-Yon, le seigneur Pietre Strozzi, le Comte de la Roche-Foucault, & le seigneur de Rendan son frere, les seigneurs de la Brosse, de Gonnor, de Biron, du Parroy, & d'Antragues. D'entre lesquels fut choisi le seigneur de Rendan pour aller prendre langue, & recognoistre le camp de l'ennemy, iusques à Vaudenanges, lequel l'apporta qu'il estoit à Forpach entre Serebruch & Metz: ce qui donna assurance au Duc de Guise, qu'il auroit le passe-temps à Metz d'un puissant siege. Et afin que cy apres il ne faille faire le denombrement, en lieu mal à propos, des Princes & Seigneurs, ou qui eurent charge dedans Metz, ou qui y vindrent pour leur plaisir, il sera bon de le deduire en cest endroit. Premièrement donc y estoit le Duc de Guise Lieutenant pour le Roy, avec sa compaignie de cent hommes d'armes, les membres de laquelle estoient les seigneurs d'Entragues Lieutenant, de saint Phale enseigne, & de saint Luc guidon. Le Prince de la Roche-sur-Yon, avec sa compaignie, ayant les seigneurs de Biron, & de Guron, & de Montreud pour membres d'icelle: le seigneur Pierre Strozzi, suiuy de plusieurs vaillans hommes: la compaignie de quarante hommes d'armes du Duc de Lorraine sous les seigneurs de la Brosse, de Lemont, & de Chastelet: le Duc de Nemours, ayant avec luy deux cens cheuaux legers, & pour Lieutenant Paul Baptiste Fregose, & le seigneur de Pailliez son enseigne, lequel estant mort durant le siege, le Comte du Lude qui est à present succeda en sa place: le seigneur de Gonnor avec cent cheuaux legers, ayant les seigneurs de sainte Gemme, & de Mebertin pour membres de ceste troupe: le Comte de la Roche-Foucault y commandoit à cent

*Deuotion
des seign.
François à
Metz.*

*Corps de
Princes es-
tans à s.
Arnoul à
Metz.*

*Deffens
sur le voi-
age de l'Em-
pereur.*

*Seign. qui
se mirent à
fortifier
Metz.*

*Seign. ayās
charge de-
dās Metz.*

chevaux legers, estans les seigneurs de la Faye, & de Touche-près Lieutenant & Enseigne de ceste compagnie: le seigneur de Rendan auoit aussi cent chevaux legers, & sous luy estoient Lieutenant & Enseigne les seigneurs de Mompha, & de Faiolles, & le seigneur de Lanquey estoit avec cent harquebouziers à cheval, ayant deux de sa maison pour Lieutenant & enseigne. De fanterie il y eut vingt & deux, ou vingt & trois enseignes pour la deffence de la ville, le nom des chefs de lesquelles est rel. en premier lieu ceux que le Roy y laissa allant en Allemagne, à sçauoir Haraucourt, Biques, Bâhus, Gauzere, Verdun, (ces deux estoient freres) Söley, Peyre-longue, Aboz, & S. Ouan. Et le camp estant rompu, y furent enuoyez les Capitaines Gordan, Ambres, & la Granche avec leurs compagnies: & lors que le Duc de Guise vint à Metz, entrerée encor avec luy les Capitaines Glenay, Chèqueuse, saint Aubin, Maugeron, saint André, Bethune, & la Mole: depuis monsieur le Connestable y enuoya de saint Michel avec les compagnies des Capitaines Fauards, maistre de camp, Salcede, Vo-guedemar, & de Cantelou. Et pour l'ordonnâce des viures furent deputez pour Commissaires les seigneurs de Pie-pape, & de saint Belin: Et pour l'artillerie & engins & fortifications les seigneurs de saint Remy, d'Ortobie, de Popincourt, & Camille Marin. Mais de ceux qui y vindrent pour leur plaisir, & y executeröt de hautes faicts d'armes, & conduirent des hommes de seruice, & experts au faict de la guerre, bien que le nombre en soit grand, si est-ce que ie vous descriray les plus signalez & cogneuz. Les premiers desquels furent messieurs Jean & Louys de Bourbon Comte d'Anguié, & Prince de Condé, freres du Duc de Vendosme: François de Lorraine grand Prieur de France, & René de Lorraine Marquis d'Elboeuf freres du Duc de Guise: le Duc Horace Farnese, le Comte de Martigues, & son frere le Marquis de Bange, les Comtes de Benon, de Charny, de Nantueil, de Creance, les Vicomtes d'Ochy, & du Mont nostre-Dame: les Vidames de Chartres, & d'Amiens, les seigneurs de Mommorency, & Danuille freres, & tous deux à present Marechaux de France, & fils du deffunct Connestable: les seigneurs de Mesieres (ores Marquis) de la Palice, de Mompelat, de Broffes, de Creue-cœur, Bonniuet, & Piennes, freres: d'Ouarty, de Bois-Dauphin, deux freres: de Canaples, de Rocquesueil, de Lucé, de la Chapelle aux Vrsins, de Ruffec, & son frere, de Suse, de Lucey, de Rochebaron de Bourgoigne, de Clermont, de Lodesnac, de Soubise, de Dampierre, du Patroy, de Nauailles Biernois, de Silly, de la Roüe, de Rouuille, de Torcy deux freres, de Bordeille, d'Achon, de Lorges, de Duras, de Mailly pere & fils, de Vertigny, de Buguenon, de la Mallerée, de Maligny, de Cailuz, de Joyeuse, de Mortemar, de Chastegneraye, de Gamaches, de saint Supplice, de Leuy, de Sessac, de Amanzey, d'Ambres, d'Estrée le ieune, de Carrouge, de Fosseuse, d'Estauges, de Sombarnon, de Sandricourt, de la Roche-chalez: de Charlus le ieune, de Matignon, de Riberac, de Malicorne, de Clermont d'Amboise, de saint Seuerin, de Tinteuille, de Bellenaue, d'Orbec, de Senetaire, de Mont-gey, de Murat, d'Autadé (cestuy fut tué auant le siege assis) de Maignac, de Fouion, de la Curée, de Nantoüillet, du Sault le ieune, de Mont-falez, de la Roche du Maine: de saint Geniez, de saint Stephe, d'Argence, de Trenchelyon, de Rothelin, de Vitri, de Beüil, de la Freté, de Haraucourt, de Bule: les enfans de Botbonne, de Teors, de Harbounille, de Cubioz, de Marigny, de Fonterailles, de Gondrin, de Lamesan, d'Arnay, de Crenay, & autres plusieurs, la force desquels estoit plus à craindre que presque du reste de la garnison, n'y ayant pas vn de ceux-cy qui ne fut suiuy de plusieurs tant Gentilshommes qu'autres, lesquels (comme i'ay dit) estoient de faction, & soldats experimentez, & tels y auoit il, qui auoient commandé ailleurs à la guerre. Au reste le dix-neufiesme du mois d'Octobre, le camp Imperial vint se parquer deuant Metz, du quel estoit General le Duc d'Albe, celuy qui n'aguere auoit batu les Protestans en Allemagne, & lequel pensoit que la fortune le suiuit avec vn heur pareil en France: & ayant departy les escadrons & la batterie en diuers endroits: le Duc de Guise, pour ne faillir en son estat dedans la ville, feit aussi le departement des murailles, afin que tout fut en ordre lors que la necessité le requerroit. Ainsi il deputa les deux freres de Vendosme, Messieurs d'Anguien, & de Condé pour garder depuis la porte saint Thibault iusques à la riuere de la Seille: le Prince de la Roche-sur-Yon, eut tout le bas du Pont des Bartes iusqu'à la tout de Chatriers: le Duc de Nemours gardoit depuis

Commissaires des viures à Metz. Seign. ayas charge de l'artillerie.

Noms des Princes et seign. venus à Metz pour leur plaisir.

Le camp de l'Emper. assis deuant Metz. Ordre mis par le Duc de Guise à la garde de Metz.

puis les Grilles du Grauiet iusques à la tréché du seigneur Strozzi: & iceluy Strozzi & le Marquis d'Elbœuf auoient à garder depuis icelle tréché iusques aux moulins de la Seille: & ce qui estoit hors ce retranchement fut donné à deffendre aux seigneurs de Gónot, de Mómorency & Danuille: le Duc Horace Farnetze estoit employé entre les portes Champenoise, & de S. Thibault: & le Vidame de Chartres depuis la Tour de Charriers iusqu'au Pontiffroy qui est vne porte de la ville: le Comte de la Roche-Foucault garda la plate-forme de la porte à Meselle: & les compagnies des seigneurs de Guise, de Lorraine, & de Rendan furent ordonnées pour se tenir à la place au Change, afin d'y estre aux alarmes, à pied, & ayans la pique au poing pour combattre au besoing. Puis fut ordonné aux Mareschaux des logis de se pourmener à cheual avec troupe de Gentilshommes par chascun cartier, pour obuier aux inconueniens qui pourroient suruenir. Et tel ordre estant mis, & la ville bien fournie de viures & munitions, & où la fleur de la Noblesse de France estoit enclose, ie vous laisse à penser s'il estoit aisé à l'Empereur d'emporter la place, encore qu'il eut eu encor' autant de gens qu'il auoit: eu esgard à la resolution des tenans, qui estoit de plustost mourir sur la breche, que souffrir que l'Allemand se vantaist de rien gagner sur le soldat de France. Mais teuenans à propos du Marquis de Brandebourg, & à ses façons de faire, qui estoient du tout intolerables, & telles qu'un ennemy mortel & ouuert n'eut sceu faire pis: & pour ce luy enuoya l'on le Duc d'Aumale, le Rhingraue, & le seigneur de Chastillon, pour le prier de cesser le degast qu'il faisoit sur les suiets du Roy: & le faire resouldre sur la soulde de ses hommes. Quant aux viures qu'il prenoit sur le peuple, il dit que bien qu'il fut amy du Roy, & allié de la maison de Lorraine, si falloit il que ses soldats vesquissent où ils trouueroient de quoy: & quant à la soulde, ses demandes furent si exorbitantes qu'on veit bien qu'il n'auoit aucun desir d'entendre au party qui luy estoit presenté. Mais quand il veit que l'armée du Roy dressée par le Connestable se renforçoit, & que desia elle montoit à pres de trente mille hommes de pied, & sept à huit mille cheuanx, & que la sienne se desbandoit, plusieurs de ses gens se retirans au seruice du Roy, & que le camp Royal se faschoit de ses deportemens, & auoit resolu de luy donner vne cargue, craignant d'estre enclos, estant entré si auant en pays, fait entendre au Connestable, que puis que le Roy ne prenoit plaisir en son seruice, & ne vouloit appointer raisonnablement, il estoit content de se retirer, si on luy donnoit passage. Le Roy oyant ceste ouuerture, fut tres-aise de se deffaire de ce fardeau, sans venir aux mains, afin de ne receuoir blasme d'auoir deffait vn qui estoit venu à son secours, quoy que ses actions eussent monstré du contraire. A ceste cause fut député l'Euesque de Bayonne pour luy faire ouurir passage, & le Duc d'Aumale pour le coustoyer avec enuiron deux cens hommes d'armes, & quelques cinq cens cheuaux legers: & ce pendant le Marquis vint camper aupres de Toul, où il sejourna l'espace de quinze iours faisant de grandes & insupportables extorsions sur le peuple, sans que pour remonstrance que luy sceut faire par lettres le Duc d'Aumale, il feist estat de desister: en fin neantmoins il ne bougea, & non sans se monstrer fort mal-côrent du Duc d'Aumale, le blasmant du saccagement de plusieurs de ses soldats par le peuple, là où il debuoir imputer ceste faulte aux insolences de son armée. Durant ceuy le Roy se tenoit à Rheims, & receuoit d'heure à autre aduis du Duc d'Aumale de ce qui se passoit aupres de ce Marquis, & côme il estoit pratiqué par le Duc d'Albe, qui luy faisoit de belles & grandes promesses au nom de l'Empereur, afin que sa Majesté pourueut au tout, & feist deffaire ce tyrannat qu'il se ioignist à la grãd masse del'armée Imperiale: declarant les moyens qu'il y auoit pour executer ceuy, pourueu que le Roy luy enuoyast encore deux cens hommes d'armes: ce que le Roy feist sous la charge du seigneur de Bourdillon: mais le Marquis ayant passé les riuieres de Muz, & de Madon, ce secours ne bougea de Blainau attendant le retour du seigneur d'Aumale, qui ne fut si tost qu'il on pensoit. Car le vingt & huitiesme d'Octobre, comme le Duc d'Aumale, se tenant pour assésuré que le Marquis falloit ioinre avec l'Empereur, partit du port saint Vincent non loing de S. Nicolas, pour voir sur le mont appelé la Croix du Monstier, quelle estoit la contenance de ce Marquis, & quel chemin il vouloit prendre. Ce qui donna opinion à cest homme ayant l'ame cauterisée, qu'on le guettoit au passage pour le tailler en pieces: & pour ce pria les troupes de se ven-

Deportement
du
Marquis
Albert.

Seign. en-
uoyé au
Marquis.

Respon-
se du
Marquis.

Armée du
Roy sainte
Michel.

Marquis
Albert à-
baisse son
caguet.

Seigneur
d'Aumale
enuoyé co-
tre le Mar-
quis Al-
bert.

Marquis
Albert ca-
pi deuant
Toul.

Aduis do-
né au Roy
par le Duc
d'Aumale.

Conseil du
Duc d'Au-
male bon
mais dan-
gereux.

Albert
va se ioin-
dre à l'Em-
pereur.

ger de la desloyauté des François plus cruels cent fois que les Espagnols, & que sans leur vaillance accoustumée, c'estoit fait de toute ceste belle gend'armerie. Le Duc qui ne pensoit à cecy, plustost estoit sur le point de se retirer, & par consequent n'estant les gens en ordre, il fut aisé aux Pistoliers de les mettre en route venans & resolu, & avec grande furie: ce que voyant le Duc d'Aumale, donna mandement au seigneur de Brezé, qu'il sauast sa compaignie de laquelle il estoit Lieutenant. Ce que fait il donna dedans l'escadron de ces Pistoliers, suiuy d'une troupe de vaillans hommes faisant de grands efforts: mais en fin la plus part fut abbatu, & pris, & grand nombre de tué, & le Duc d'Aumale blecé de deux ou trois coups de pistole, & son cheual tué sous luy, & en fin fait prisonnier: & le seigneur de Rohan ayât esté pris, & deux s'entre-querellâs à qui l'auroit, vint vn troisieme qui le tua d'une pistoletade. En somme toute ceste troupe fut desconfite, mise en route & deffaiete, y demourâs morts les seigneurs de Nançay, de la Motte Dufseau, de saint Forgeux, de Conches, de Lonchi, de Vaux, & plusieurs autres Gentilshommes iusqu'au nombre de deux cens: & de prisonniers avec le Duc d'Aumale furent le seigneur d'Esquilly, le Baro des Guerres, & le seigneur Dau, lesquels eschapperent pour n'estre cogneuz, en payant peu de raison. Ainsi fut ceste deffaiete tres-dommageable, n'y ayant moindre perte que de Noblesse, & icelle braue & de grand seruice: & en quoy on debuioit requerir vne plus grande preuoyance de noz chefs, ayans desia si souuent fait experience de la desloyauté de ce Barbare. Lequel apres ceste deffaiete vint se ioinde au camp de l'Empereur, & campa deuant Metz le treiziesme de Nouembre. Durant lequel temps la Roine d'Hongrie & le Comte de Reux rauageans la Picardie, & mettans tout à feu, bruslerêt Noyon, Nelle, Chaulny, Roye, & Foulembay, maison de plaisance que le Roy François premier auoit fait bastir, & par ceste furie passerent plus de sept à huit cens villages. Assaillirent, & battirent Hesdin qu'ils prindrent, bien que le Chasteau feit quelque resistance, mais en fin les seigneurs de lenlis, & de Rasse, composans le rendirent, y contredisant le seigneur de Dourie: & de ceste reddition fut le Roy fort esbahy, & mal-content, eu esgard à la force du lieu, & à la bonne opinion qu'il auoit des chefs vaillans, & sages Cheualiers, & bien affectionnez au seruice de la Couronne. En celle mesme saison trespassa ce vaillant, sage, & loyal chef de guerre, messire Claude d'Annebault Admiral de France, qui s'estoit enfermé dedans la Fero en Picardie pour la tenir (ainsi qu'il feit) contre les Imperialistes: la mort duquel fut de tant plus fascheuse au Roy, que lors il auoit besoing de seigneurs de telle conduite, sagesse, & experience qu'estoit cest excellent homme: auquel en l'Admirauté fut surrogé Gaspard de Colligny seigneur de Chastillon, & lors Colonel de la Fanterie François, le Roy le cognoissant digne de grandes charges, pour sa sagesse, accortise, bon conseil, & haultes entreprises. Ce pendant continuoit le siege de Metz, le camp Imperial estant party en trois, & batant par aprât d'endroits de la ville: ce que le Roy n'ignorant point, approcha de Chaalons, pour là avec les seigneurs de Neuers, de S. André, & de Chastillon cōsulter sur le recouremēt de Hesdin, & secours de Metz, si le Duc de Guisen'auoit moyen de long temps la deffendre: Mais cestuy manda au Roy, qu'il ne se mist point en peine pour Metz, qu'il esperoit en Dieu, & au secours de ceux qui estoient avec luy, de luy en rendre bon compte, & de deffendre la place contre toute puissance humaine, aduertissant sa Majesté qu'il n'auoit faulte de chose qui fut necessaire pour executer ce qu'il promettoit. Cela fut cause que le Roy renuoya le Marechal de saint André à Verdun où il estoit Lieutenant pour sa Majesté: & Gouverneur sous luy estoit le seigneur de Tauanes, qui a depuis esté honnoré pour ses vertus de l'estat de Marechal de France sous le Roy Charles neuuesme. Le Duc de Neuers retourna au camp à S. Michel vers le Conestable: & le nouueau Admiral fut fait chef de l'armée de Lorraine pour la ramener en Picardie. Ceux de Metz tandis faisoient de telles & si furieuses saillies sur l'ennemy, que les Imperialistes s'estoient & de leur vaillance, & de la dextérité qu'ils auoient à se sauuer, & grand heur à executer sans perte leurs desseins & entreprises. Ce neantmoins on comēça la baterie le vingtiesme de Nouēbre, laquelle fut tres-furieuse, & cōtinuée nuit & iour à tout quarate grosses pieces de baterie: ie ne veux m'arrester sur la particularité des saillies, ny description des vaillances des seigneurs qui les feirent, car ie seroy trop long: ioint que

*Albert se
prepare au
combat.
Bataille de
la Croix au
Monstier.
Deffaiete, et
prise du
Duc d'Au-
male.*

*Seign. de
Rohan tué.*

*Seign. occis
avec celui
de Rohan.*

*Marquis
Albert
joint à
l'Emper.
Villes brus-
lées par la
Roine de
Hongrie
Reddition
de Hesdin.
Trespas de
l'Admiral
d'Anne-
bault.
Gaspard de
Colligny
seign. de
Chastillon
fait Ad-
miral de
France.*

*Assurance
du Duc de
Guise.*

*Marechal
saint An-
dré, & le
seign. de
Tauanes à
Verdun.
L'Admi-
ral de Cha-
stillon chef
de l'armée
en Picar-
die.*

que le sieur de Salignac, qui fut present à ce siege, vous en fait le discours qui est en lumiere. Bien diray que la breche estant faite, & icelle raisonnable, tant s'en fault que noz gens en fussent esbahis, que plustost ils s'en resiouirēt n'ayans plus aucun destour- *Gaillardise des Français à Metz.*
 bier qui les empeschast de venir aux mains avec les Imperialistes, pource se parquerēt sur les remparts: & ce pendant on ne cessa d'emplir, & reparer la breche faite par neuf cens coups de canon, & icelle large de plus de quatre vingts pas. Le laisse les es-
 fais que feirent les ennemis de sapper, & miner les murs, de surprendre la tour d'En-
 fer, & comme le Comte d'Aiguemont fut sommer Toul, où estoit le seigneur d'Es- *Toul somé par le Comte d'Aiguemont.*
 clauolles, qui le renuoya avec sa courte honte. Et tandis vindrent nouuelles tant en Cour, qu'en la ville de Metz, cōme le Marechal de Brissac faisant la guerre en Pied- *Albe en piedmont pris par le Marechal de Brissac.*
 mont auoit pris la ville d'Albe: ce que le Duc de Guise feit entendre au camp Imperial par vn trompette en recompense de la nouuelle que les Espagnols auoient mādē aux assiegez de la prise de Hesdin. Au reste quelque furieuse baterie qu'eussent sceu faire les ennemis, si n'oserent ils onc venir à l'assault general, tāt de crainte d'y estre re-
 ceuz plus durement qu'ils ne voudroient, que pour estre leur camp plein de malades, & de corps morts: ce qui estoit cause qu'ils ne souffroient plus que les trompettes de la ville vinssent au camp, où s'ils y entroient ils les retenoient, & n'en partirent iusqu'à la fin du siege. En somme sur la fin de Decembre & l'endemain de Noel, l'Empereur voyant le peu qu'il auoit aduancé par sa baterie, & l'impossibilité d'empotter ceste place, & la mortalité qui estoit en son camp, l'indisposition du temps, la necessité d'argent & de viures: & en somme que ses soldats se desbandoient, se resolut aussi de se retirer, & quitter ce siege. Il fut iusqu'au commencement de l'an sur les appareils de ceste retraite, faisant transporter l'artillerie: & lors le signal estant donné par les deux camps de l'Empereur & de la Roynne d'Hongrie, l'armée deslogea au grand contentement des nostres, & louange des Princes & Seigneurs, Capitaines, & soldats qui auoient enduré le trauail de ce siege l'espace de deux mois tous entiers. Les nostres estant sortis tant pour donner sur la quelle des fuyans, que pour voir leur camp desnüé, trouuerent le lieu tout ionché de corps morts, la terre toute labourée, comme vn Cemetiere durant le temps de quelque grande mortalité: & les loges encor entieres remplies de malades, sans que les sains eussent eu aucune compassion de la misere de leurs freres. Le laisse les armes, tentes, pouldres, boulers, & meubles abandonnez par les Imperialistes, & le grand nombre de pains gastez, par les pluyes, pour dire que le seigneur de Guise vſa d'une singuliere pitié & misericorde enuers les morts qu'il feit enterrer, & les malades qu'il feit penser, quoy que ce fussent ses aduersaires, de quoy l'ennemy mesme fut contraint de luy donner louange. Le laisse comme le seigneur de la Brosse battāt l'estrade apres l'ost ennemy, trouua encor les chemins couuerts de malades, & de morts, comme si ce grand Empereur sur ses vieux iours eut trainé apres luy la ruine de ses suiets, ainsi que toute sa vie il auoit pris plaisir à l'effusion du sang, & à voir la discorde semée par le monde. Le Marquis de Brandebourg fut le dernier qui deslogea estant soustenu de quelques bandes Espagnolles, & des Boesmes, & Moranes, à cause qu'il falloit emmener l'artillerie, qui ne pouuoit aller qu'à grande peine, à cause du degel, & des pluyes: ioint que le Duc de Neuers, & le Marechal saint André estoient en Campagne avec vne belle troupe de caualerie, qui empeschoient l'ennemy de s'elargir, & courrir, & de s'esloigner de la grande masse de l'armée. Telle fut la fin de ce siege, le plus beau, & memorable qui ayt esté il y a plus de cent ans en l'Europe, en esgard à ce que toute la puissance Chrestienne y estoit, ou pour, ou contre les assiegez: dehors estant l'effort & toute la fleur des soldats d'Italie, Espagne, Pais bas, haulte & basse Allemagne, & iusques au Dannemarc & parties plus esloignées d'Europe: & dedans estoit le choix des Princes, Seigneurs, Cheualiers, & Capitaines du Royaume de France, & quelques Italiens allies, amis, & pensionnaires de nostre Roy, tous lesquels luy feirent de grands seruices. Apres ceste honteuse retraite de l'Empereur, noz Princes & Seigneurs rendans grāces à Dieu, qui les auoit deliurez d'une telle misere, & d'un si euidēt peril, feirent vne procession generale: fut pourueu au fait de la Religion, à cause que dedans Metz il y auoit plusieurs qui se sentoient du Lutheranisme: & la police remise sus, qui auoit esté alterée par l'incommodité du siege. Le Duc de Guise mit ordre à réparer les breches, & à le siege.

Seigneurs
Français
morts au
siège de
Metz.

Fils du sei-
gneur de
Rœux à
Hesdin.
Duc de
Vendosme
assiège &
reprend
Hesdin.
Duc de So-
merces on-
cle du Roy
Anglais de-
capité.

faire faire monstre à toute la géd'armerie, qui fut payée de tout ce qui luy estoit deu, avec grands remerciemens & offres de faire que le Roy recognoistroit aux chefs leur service. Et d'autant que cy dessus j'ay dit le nom de ceux qui entrerent dedans Metz pour la deffendre, il fault sçavoir qui furent ceux, lesquels faisant leur deuoir, moururent au liêt d'honneur, & laissant ce monde y graverent la memoire eternelle de leur louange: entre les plus segnelez furent les seigneurs de la Palice, de Paillez, d'Auradé, Marigny, Mompha, Coubioz, Vate, l'enseigne du seigneur de Gordan, l'enseigne du Capitaine Soley, Camille Marin Ingenieur, les seigneurs de Bois-Herpin, d'Eyne-rie, de Faioles, de Fonterailles, de Rocquesueil, de la Roche-Chalez, de Treues, de Fouion, de Fauars, Maistre de camp, de Harbonuille, de Cornay, de Tinteuille, l'enseigne du Capitaine Glenay, & vn Capitaine Italien nommé Poledre. Et du reste il n'y mourut onc deux cens soldats de toutes les bandes, quoy que souuent fussent employez: mais ces Seigneurs allans à l'escarmouche, & faisant de belles saillies, & se bazzardans aux remparts ne fault s'estonner, si parmy vn si grand nombre vñs de pareil debuoir ils y demurerent pour les gages. Mais reuenôs à Hesdin pris par le seigneur de Rœux, dès qu'il sceut que monsieur le Duc de Vendosme venoit avec forces pour le combattre, ne faillit aussi de se retirer, laissant en sa place son-fils, qu'il menaça de seuer punition s'il la rendoit autrement qu'avec honneur, & y endurant toute extremité du siège: Mais le Duc de Vendosme venant le dix-septiesme de Decembre l'assieger, & battre furieu semēt, le cœur defaillit de telle sorte aux assiegez, qu'ils demanderent composition qui leur fut accordée telle, qu'ils s'en iroient bagues sauues, leurs enseignes ployées, sans rien en transporter que deux moyennes pieces d'artillerie: & avec cest heur des nostres, & grande confusion des Imperialistes prit fin ceste année de mille cinq cens cinquante deux: l'estat se troublant en Anglererre par les menées du Comte de Northombelland, lequel ayāt fait de rechef saisir au corps le Duc de Somerset oncle du Roy Edouard, & usurpé la Regente du Royaume, par mesme moyen fait faire & parfaire le procez à iceluy oncle du Roy, qui eut la teste tranchée à Londres, par la mort duquel le Comte commença aspirer à plus grandes choses, ainsi que le discours de l'histoire nous fera cy apres entendre.

Siege & prise de Terouenne, & de Hesdin: reddition de Siene au Roy Henry: & trespas d'Edouard Roy d'Angleterre, & autres occurrences.

CHAP. LXXXV.

L'an 1553.



Marquis
Albert
trompé par
l'Emper.

Maurice de
Saxe fait
guerre au
Marquis
Albert, &
est occis.

ET z ayant esté la derniere entreprise de l'Empereur Charles cinquiesme faite sur l'estat du Roy, & de toute autre execution où sa presence ayt honoré l'armée: aussi fut elle la plus fascheuse & miserable, & sur tout pour les Allemas mal-traitez des François, non de haine naturelle qu'ils leur portassent, ains de despit des insolences, vols, lareins, & cruautés exercées en France par Albert Marquis de Brandebourg luy mesme encor' ayant esté frustré de son attente, & deceu de son espoir de s'entrer en ses biens, suivant quel'Empereur luy auoit promis, transporté de furie, & de desespoir, se voyant delaisné sans argent, & sans esperance d'estre recouppé de son service: se resolut (pour euitier que ses soldats ne le tuassent) de donner le sac à ses gens, de quelques villes, & avec cest apast se retirer avec les forces qu'il auoit amenées. Ayant commencé donc vn furieux ravage, & fait de grands torts aux Euesques, & autres seigneurs Catholiques: ne se donna garde qu'il se veit les Euesques, & le Duc Maurice de Saxe, lequel ne faisoit que reueuir d'Hongrie, sur les bras, lesquels l'attaquerēt pres de Coloigne, & le deffirent: mais la bataille fut calamiteuse aux Euesques, d'autāt que le Duc Maurice y estant blecé, mourut biēt tost apres. Dieu le punissant de ses incōstāces & legereté en parole, & du peu d'estat qu'il faisoit de se parier. Apres le siege de Metz, & rerraicte de l'Empereur sur le commencement de l'an M. D. LIII. le Roy vint à Paris pour redre graces à Dieu des biēs & faueurs qu'il auoit receu, venāt ainsi à bout de ses entreprises, & estant deliuré de la plus furieuse armée, qu'on eut veu il y auoit plus de trois cēs ans en Frāce. Et durāt ces choses le bruit courut quel'Empereur estoit mort, mais il n'en estoit rien, ains faisoit lors plus d'amās & d'argent,

d'argent & d'hommes qu'on n'avoit jamais, de frant de purger la faulte commise devant Metz,
 & de donner plus d'affaires au Roy que jamais: ne laissant genre d'exaction qu'il n'em-
 ployst sur ses sujets pour auoir deniers pour la continuation de ceste guerre; Le Roy
 de son costé ne dormoit point, ains ayant vn peuple bien affectionné, le trouua aussi
 bien disposé à le secourir en ses affaires, comme de tout temps les François ont esté
 prompts d'employer, & corps & biens pour le seruice de leurs Princes. Enquoy que les
 bruits de la guerre fussent tenus pour asseurez, & que chacun se doubtaist que l'an ne
 se passeroit point sans que l'Empereur ne passast, ou enuoyast forces en ce Royaume,
 si ne laissoit l'on point de se résiouyr en Cour: d'autant que le Roy, voulant recom-
 penser le seigneur Horace Farnese des seruites qu'il luy auoit faictes, luy donna pour
 espouse madame Diane de France sa fille naturelle, les nopces desquels furent faictes
 à Paris fort solempnelles: mais cest aise ne fut guere long, & les mariez ne iouyrent
 guere longuement de ceste sainte liaison. D'autant que l'Empereur ayât sur le cœur
 la honte receüe à Metz, arma (comme dit est) & enuoya assieger la cité de Teroüenne
 assise sur la riuere du Lys en l'ancien pays des Morins en la Gaule Belgique, au oisnât
 le Comté de Ponthieu. Son assiette estoit assez forte, comme estant encloué de ma-
 rests & palus, & estant fermée en pente, fortifiée par l'art des ingénieurs, à cause que
 de tout temps nos Rois s'en estoient seruis de frontière, & pour ce tant haïe des Hen-
 ruyers, que lors q'vn Anglois la prit, ils en poursuuiuerēt la ruine: aussi fut elle destruite
 & rasée par le Roy Henry huitiesme de ce nom. Contre ceste place vinsi acharnez
 ceux du pays bas, sollicitent l'Empereur de dresser quelque entrepryse: mais il voyoit
 de grandes difficultez, pour estre ceste place estimée de chacun imprenable, toutes-
 fois on fin il se résolut, & de faict son camp y fut parqué, n'y ayât dedans personne pres-
 que de deffence que ce vaillant Cheualier le seigneur de Losses, avec cent cheuaux
 légers sur lesquels il commandoit, & quelques gés du pays en petit nombre, & de peu
 de deffence. En ceste ville auoit au parauant commandé messire Jean d'Estouteuille
 seigneur de Villebon: & lors employé au gouuernement de Normandie: qui a esté cau-
 se que plusieurs luy ont voulu donner le tort du peu de prouisions qui estoient en ce-
 ste place, comme ainsi soit que long temps avant ceste guerre il auoit esté demis du
 gouuernement: & qu'on n'eut iamais pensé que l'ennemy se fust iecté sur la Picardie,
 où le seigneur de Rœux auoit esté traicté si rudement: Estant aduertý le Roy du peu
 de gens qui estoient dedans Teroüenne, ayant faict venir le seigneur d'Essé, ou Pan-
 uilliers en Cour, luy donna la charge de la deffence de ce fort, & le feit son Lieutenant,
 & avec luy establit François de Mommorancy (à present Mareschal de France) fils
 aîné du Connestable, suiuy des seigneurs de Piennes, de Beaudisné, la Roche-posé,
 de Blandy, & de Ferrieres, puisné de la maison de Bordeille, & autres vaillans Gétils-
 hommes, & hardis chefs de guerre: tels que furent les seigneurs d'Ouarry, de Marti-
 gues, de Dampierre, Losses, Baillet, Baudiment, S. Romain, & les Capitaines le Brueil,
 Grille, & San Roman: la hardiesse desquels asseuroit le Roy de la conseruation de
 ceste place forte de foy, contre toute puissance moudaine. On dit que le seigneur d'Essé
 auant que partir de son pays (il auoit des terres en Limosin & Poictou) ayant esté ma-
 lade, & se fâchant qu'il luy fallut mourir en son liét, se voyant guery, & que le Roy le
 vouloit employer à la guerre: en fut tout resiouy, & prenant congé des siens, leur dict,
 qu'il s'en alloit mourir au liét d'honneur par luy tant désiré toute sa vie. Ceste belle
 troupe entra dedans Teroüenne en despit de tous les ennemis, & ceux cy au con-
 traire, posèrent le canon où bon leur sembla, sans que les nostres peussent les em-
 pescher, & que monsieur de Védosné leur y portast nuisance aucune, quoy qu'à tous
 propos avec les garnisons voisines il leur donnaist dessus: mais ses forces n'estas de beau-
 coup entreprendre, il fut plus aisé à l'ennemy d'asseoir sa batterie. Que seruiroit de sa-
 muser longuement de ce qui se passa en ce siege: auquel les chefs & les soldats se por-
 terēt si bié que s'ils eussent eu tât soit peu de renfort, ou que la ville eut esté bien mu-
 nie, peut estre que l'ennemy n'eut eu si bon marché: & ce neantmoins on sçait que
 avec tout cela, ils s'exposèrent à tout peril pour le seruice du Roy, & afin conser-
 uer leur honneur & reputation. Car les murailles estans abbatues, les deffences par
 terre, & l'ennemy venant à l'assault, on sçait qu'il fut furieusement repoussé, y per-
 dant grand nombre de ses plus hardis & vaillans soldats: mais leur perte n'appro-

Appareils
de guerre
par l'Emp.

L'an 1553.

Horace Far-

nese espou-

se Diane fil

le naturelle

du Roy Hé

ry.

Assiete de

la ville de

Teroüenne.

Teroüenne

assuégée

par les Im-

periaux fran-

Teroüenne

mal pour-

ueue de

choses de

deffence.

Seign. en-

clous dans

Teroüenne.

Seigneur

d'Essé pre-

sage sa mort

Deuoir du

Duc de Po-

ictou.

cha en rien de la nostre, eu esgard à ce que ce loyal, bon, & sage Cheualier, le seigneur d'Essé, qui auoit tant au de charges honorables, & auoit commandé comme Lieutenant general du Roy en Escosse, finist icy ses iours, les armes aux mains, & atteint d'un arquebusade: & avec luy moururent les seigneurs de Piennes, Beaudisné, la Roche-polé, Blandy, & le ieune Bordeille, dit de Ferrieres Perigourdin, tous hommes seigneurs, & autres vaillans personages fort necessaires à la France. Ce premier assaut ainsi deffendu, le Roy esperat que la fin en seroit telle qu'il desiroit, ne se soucia point aussi d'y enuoyer plus grandes forces, seulement se fit il partir les Capitaines de Brueil, & S. Romain, lesquels en despit de l'ennemy & à sa barbe, entrèrent dedans la ville avec enuiron trois ou quatre cens soldats de rafraeschissement. En somme, sans la mise faite par l'ennemy, & laquelle fut si grande, & porta tel dommage, qu'oultre ce que elle engloutit plusieurs braues soldats, elle fit vne breche si raisonnable, que l'honneur d'armes y pouuoit venir à cheual la lance sur la cuisse. Ceuy fut cause que le seigneur de Mommorency, Lieutenant du Roy, apres la mort du seigneur d'Essé, par le conseil des Seigneurs & Capitaines estans avec luy, n'ayant plus moyen de tenir & deffendre la place, demanda composition, qui luy fut accordée, mais mal tenue: d'aurant que durant qu'on parlementoit, les Allemans & Bourguignons entrèrent furtiueusement dedans la ville, vsans de grandes cruautés, & sans les bandes Espagnoles il y eut eu vn plus grand massacre, duquel à peine peut estre garenty le seigneur de Mommorency fait prisonnier: & avec luy les seigneurs de Losses, d'Ouacry, de Dampierre, de Baudiment, & tous les Capitaines: les plus hastes desquels auant que d'estre cogneuz se rachapterent à peu de pns fournissant argent sur le champ: & ainsi en vseret le Vicomte de Martigues, le seigneur de Dampierre, & les Capitaines Brueil, & saint Romain. Ceste cité estant prise, l'Empereur commanda qu'elle fut rasée de fonds en comble, afin qu'il ne demourast aucune trace ny memoire d'icelle, & que les François n'inquietassent plus de ce costé les Hennuyers & autres de son obeissance: & deuant plus il se resioyt de ceste prise, de rât la tristesse en fuo plus dure à supporter au Roy, qui oultre les homes vaillans & seigneurs qu'il y perdoit, se voyoit aussi desnué d'vne des principales clefs de son Royaume: & oyoit les plaintes de chacun pour la mort des Seigneurs y decedez: ce qui causa plus de haine contre ceux qui auoient au parauant commandé sur ceste ville, comme si seuls ils eussent esté l'occasion de ce grand & calamiteux desastre. Durant la guerre & voyage de Metz aduint que l'Emperer fustant saisi de la cité de Siene en Toscane, y mit pour Gouuernement Dom Diego de Mendoce avec quelque garnison Espagnolle, lequel ayant donné commencement à vne citadelle sous couleur de la bastir pour la deffence de la ville, & se portant vn pen plus seuerement qu'il ne debuioit enuers les Siens: il se fit tant que ceux-cy comencerent cospirer contre luy, & chercher les moyens de se deliurer de telle seruitude, voyas bien que la pretente de l'Espagnol estoit de se preuoir des forces du Duc de Florence leur ennemy, & que pour ce il auoit dressé le dessein de la Citadelle du costé qui regarde le chemin de Florence. Le Médoce d'autre part, sous couleur de fauoriser le simple peuplaire contre l'insolence de la Noblesse, se fit poser les armes aux Gentils-hommes: ce que fait, il vloit de toute espèce de violence, & sur les vns & sur les autres: d'où aduint que les Siens se ressentans de decy, & se resueillans d'un long sommeil, s'accorderent entr'eux, & oublians toutes leurs anciennes querelles, prindrent cōplor de se reuolter, & chasser ce ennemy de leurs entrailles. Ainsi ils enuoyerent seerètement en France vers le Roy Henry, auquel ils firent entēdre leur desastre, & la suietion en laquelle l'Emperer les detenoit: proposeret les violences faites par les ministres d'iceluy seigneur Empereur par tout l'Italie, estre si grandes que le peuple souhaitoit de plustost se redre au Turc, que souffrir la tyranie des Espagnols. Supplieret le Roy de receuoir la ville de Siene, & les citoyens d'icelle sous sa protection, eu esgard à ce q̄ ceste principauté estoit fort propre pour la Majesté, afin de bri der l'insolence des Imperialistes en Italie: Cōcluās q̄ les Rois estās establis pour soulager les affligez, & que la cité de Siene ayant de tout temps esté affectionnée aux Rois de France, elle ne meritoit d'estre esconduite faisant vne requeste tant iuste, & laquelle ne pouoit apporter à la Majesté que hōneur & prouffit, & soulagemēt à toute l'Italie. Oultre ce que naturellement ce grand Roy estoit enclin de son naturel à clemence,

clemence & debonnaireté, il fut encor' plus esmeu à ouyr, & receuoir en gré les prieres des Sienois, & à leur promettre secours, se voyant offrir les moyens de faire des-
 plaisir à l'Empereur, auquel il portoit mauuaise affection, pour le voir si acharné con-
 tre la maison de France. Le Duc de Florence Cosme de Medicis sentit le vent de ce-
 cy, & en aduertit Mendoce, lequel tenât les Sienois en bride, & desarmez, ne se doub-
 toit d'aucune reuolte, ne tint aucun compte de cest aduertissement: & ainsi les con-
 iurez de Siene qui estoient tant à Rome qu'és autres villes d'Italie, fugitifs pour les
 violences Espaignolles, font des leuées au nom du Roy Henry, & assemblent iusqu'à
 six mille hommes sous la conduite de Nicolas Comte de Petiglian, de Hironyme
 Pisan, & Marie de sainte Flour, trois vaillans & hardis Capitaines, lesquels auoient
 encor' vne assez belle troupe de caualerie. Durant ces choses, comme Dragut Rais
 Courfaire fameux, & chef de l'armée Turquesque par mer, voltigeast le long de la
 coste d'Italie, & les ennemis de nostre Roy faisans courir le bruit, qu'il estoit là venu
 pour mettre quelques ports de Toscane és mains des soldats François qui venoient
 par mer sur les galeres de Marseille: les Espaignols commencerent aussi à s'armer &
 fortifier les places de Toscane, & demander secours au Duc de Florence, lequel en-
 uoya huit cens soldats de renfort au seigneur de Mendoce pour tenir les Sienois en
 obeyssance. Ces Florentins estans dedans Siene, se saisirēt de toutes les aduenues des
 ruës de la ville, & y mit gardes, dequoy les citoyës furēt tant irritéz, que peu de iours
 apres ils feirent secrettement entrer en leur ville le Comte de Petiglian avec quatre
 mille hōmes, lequel chassa les Espaignols de Siene, mais non sans qu'il n'y eut vn grād
 meurtre d'vn & d'autre costé: ce qui resta d'Espaignols en vie se retira, partie en la ci-
 tadelle, & partie au Couuent des freres Prescheurs, qu'ils auoient fortifié: mais le
 malheur pour eux fut que les Sienois leur osterent huit pieces d'artillerie, avec les-
 quelles ils recouurerent depuis les forteresses. Apres cecy arriuant le Comte de Sain-
 te-Flour avec les deux mille soldats Royaux qui restoient de la leuée, on assaillit le
 Monastere cy dessus nommé, lequel estant pris, & la garnison Espaignolle taillée en
 pieces, on fut assaillir la Citadelle, laquelle ils emporterēt, & y vīerent de pareille ex-
 ecution qu'ils auoient fait au Cōuent de S. Dominique: il est vray que la plus-part des
 chefs se retirerent avec les Capitaines Florentins, avec lesquels par accord fait avec
 les Citoyens ils sortirent de Siene, & furent se saisir d'Orbitelle, place assise en lieu
 fort marescageux, esperant de nuire de là auant aux Sienois. Mais informé des forces
 entrées dedans Siene, Mendoce pensa plus à se fortifier & deffendre que non pas à
 assaillir les autres: & se passa tout cecy tandis quel'Empereur deffoit son voyage de
 Metz, & durant qu'il fut au siege: mais estāt de retour en Germanie, il escriuit à Dom
 Garzie de Toled Vice-Roy de Naples, qu'assemblant tout ce qu'il pouitoit de for-
 ces, il allast courir le terroir de Siene, ce quel'autre feit au mois de Ianuier mille cinq
 cens quarante-huit, & y entra avec douze mille hommes de pied, & quinze cēs che-
 uaux partie Napolitains, & le reste Allemās. Le Roy ce-pendāt auoit enuoyé à Siene
 le Cardinal de Ferrare, & le seigneur de Termes cōduisant deux mille hōmes de pied,
 & ayāt avec luy le Duc de Sōme, le Côte de sainte-Flour, & plusieurs des seigneurs
 de la famille des Vrsins: & mit fortes garnisons par les places, de sorte que Cornille
 Bentiuoglio entra avec quinze cens soldats dedans Rosic: Jean de Turin eut la garde
 de Mont-Alcin avec trois cens hōmes sous sa charge: Malian fut donnée à gouver-
 ner au seigneur de Chiaramōt: & la Turrîte fut deffendue par Galeaz de Sanseuerin,
 ayāt treize cens hōmes en sa cōpaignie: Clusi fut deffendu par Paul & Iordan des Vrs-
 ins ayās deux mille hōmes sous la charge d'Asina longa: Et de Mōticello furēt chefs
 le seigneur de Cipierre, Guy de Bentiuoglio, & le Comte de Petiglian avec cinq cens
 cheuaux legers: à port Telamō fut le seigneur de la Mirādolle: à Sateā Ioachim Capi-
 raine Gasco avec deux cens hōmes: & en somme n'y eut presque ville en la iurisdic-
 tion de Siene, qui ne feschist sous la puissance Frāçoise, & où le seignr de Termes ne mist
 garnisō pour en disposer pour le seruice du Roy. En somme les forces qui estoiet pour
 le Roy au terroir Sienois mōtoient à douze mille hōmes de pied, sansy comprendre
 les citoyës des villes Sienois qui estoiet en grād nōbre, & iceux fort affectiōnez au
 seruice du Roy, & ennemys de la nation Espaignolle: mais de la caualerie le seignr de
 Termes, General de toutes ces troupes, n'eut sceu fournir plus de cinq cēs hommes.

L L L i i j

Henry ac-
corde se-
cours aux
Sienois.Leuée faite
au nom du
Roy en Ita-
lie.Dragut
Rais court
la coste d'Ita-
lie.Secours
Florentins
enuoyé aux
Espaignols
de Siene.Espaignols
chassés de
la ville de
Siene.Forts de
Siene ostés
aux Espai-
gnols.
Orbitelle
pris par les
EspaignolsSeign. de
de Termes
enuoyé par
le Roy à
Siene.Gouverne-
mens du
pays Sienois
comme de-
partis.Quelles les
forces du
Roy à Siene.

Et d'autant qu'on fasseroit que le camp Imperial conduit par Garzie de Toledé, & Ascaigne de la Corne venoit pour assieger Siene, on se mit en toute diligence à fortifier la Cité, à quoy trauailloit tout le monde tres-volontiers, & n'y auoit (iusqu'aux Dames plus illustres) aucun qui ne s'offrit à ceste besoigne. Le laissa les assauts donnez par les Imperiaux aux villes de Monselice, Montelle, & Mont-Alcin, le secours que le seigneur de Termes enuoya à Mont-Alcin par son nepueu de Belle-garde, (à present Marechal de France) la coniuration d'aucuns trahistres voulans liurer la ville aux Espaignols, la sagesse du seigneur de Termes à la descouurer, le peu de compte que le Cardinal Ferrarois en faisoit, & l'indigne recompense qu'il donna à celuy qui l'auoit descouuert le faisant mettre en prison, de laquelle le seigneur de Termes le deliura par force, & en despit qu'en eut le Cardinal, que de là en auant on soupçonna, comme ayant quelque intelligence avec les Imperialistes. Je laisseray (dis-je) cecy pour ce coup, afin de reuenir à ce que ce-pendant se passa en France, suffisant d'auoir touché les occasions, & les moyens par lesquels la cité de Siene fut liurée au Roy, & qu'il fut fait protecteur du pays de Toscane: Vous auez ouy cy dessus comme la cité de Terouienne fut prise, & ruinée par les Imperialistes, & le dueil qui en fut fait en Court: Or scaehant le Roy que les ennemis auoient desseigné de prendre Hesdin, & ne voulant perdre vne place de telle importance, & pour le recouurement de laquelle auoit tant trauaillé le Duc Anthoine de Vendosme, & en laquelle place estoit Gouverneur le seigneur de Riou, il y enuoya le Duc de Buillon Marechal de France, qui s'offrit de son bon gré d'y aller, & avec luy le seigneur Horace Farneze, Duc de Castres, & gendre de sa Majesté, le Comte de Villars, & plusieurs autres Seigneurs & Gentilshommes de reputation, quoy que le Roy ne prist grand plaisir que si vail-

Ducs de Buillon, et soustenir la furie des aduersaires: d'autant que le Chasteau, que les Ducs de Bourgogne auoient jadis basti pour le plaisir allans à la chasse, n'estoit pour endurer grande batterie: & que le lieu estoit suiet à la mine, & par-ainsi n'estoit propre pour tenir cõtre vne

Herry dresse vne armée. puissante armée. Ceste defiance fut cause que le Roy donna charge à monsieur le Connestable de dresser vne armée, & de nommer Amiens pour le Rendez-vous de la gend'armerie, manda les Arriere-bans de France, & escriuit aux Seigneurs des ligues des Suisses pour faire leuée, & luy enuoyer le plus soudain secours qu'il leur seroit possible: L'ennemy estant aduertie de ceste leuée, ne faillit aussi de haster le siege de Hesdin, & le battre avec vne estrange furie, estans conduits par le Prince de Piedmont (à present Duc de Sauoye) que l'Empereur auoit enuoyé pour son Lieutenant en la Gaule Belgique. Les Seigneurs estans dedans cogneurent bien la place n'estre point tenable, & qu'à la longue ils y seroient ruinez, pour ce sollicitiez par le Prince de Piedmont de venir à composition: & de fait, on estoit sur le point du traité, quand

Hesdin assiege par les Imperiaux. deux desastres à vn coup suruindrent aux nostres: l'vn vint par l'inaduertence d'un homme d'Eglise, lequel sans y penser mit le feu aux engins qu'on auoit dressez pour deffendre la breche: & l'autre aduint par le feu mis à la mine par les ennemis, le soldat craignant que cest accord ne le priuast de son butin, & sac qu'il s'attendoit d'auoir en pillant ceste ville: De là aduint que les pauvres François assaillis de deux costez, & voyans le soldat dedans la ville, requirent le Prince de Piedmont de tenir son conuenant & promesse, ce qu'il refusa de faire: ains faisant empoigner les chefs qui estoient en vie, constitua prisonniers le Duc de Buillon, les seigneurus de Riou, de la Lobe, de Villars, de Prie, de Guenan, de Culant, de Vauzé, des Marests, & plusieurs autres, auxquels il usa de grandes rigueurs, & prit les noms par escrit de ceux qui auoient quelque apparence de grandeur & richesses. Quant aux morts il y en eut assez bon nombre, & des premiers & plus vaillans, entre lesquels furent des plus segnelez le seigneur

L'an 1553. Traité de la reddition de Hesdin cõme rompu. Horace Farneze Duc de Castres, attraint d'un boulet de canon, & avec luy les seigneurs de Maigny, le Vicomte de Martigues, qui sortant de Terouienne, vint icy finir ses iours: le seigneur de Moninville qui estoit de la maison d'Amboise, le seigneur de Cusieux, le Capitaine Luzignan, & le seigneur de Dampierre: Dedans la mine furent abismez & engloutis le Seneschal de Castres, les Capitaines Vif-argent, Malestroit, Cocq, Merargue, & Cerf, & plusieurs braues soldats lesquels eussent mieux aymé mourir l'espée & picque au poing sur la breche, que sous l'apast d'un traité perir ainsi

Prince de Piedmont rompt sa parole aux assiegez. Seigneurs prisonniers à Hesdin. Duc Horace et autres occis à Hesdin. Capitaines engloutis en la mine.

ainsi par la desloyauté des Imperialistes: mais quoy? en la guerre on ne se soucie point en quelle sorte on puisse surmonter son ennemy soit par ruse, ou par vaillance, puis que le tour est compris sous le nom de vaillance: & aduint ce grand desastre le dixhuitiesme de Juillet mille cinq cens cinquante-trois, ayant le Roy perdu en ces deux rencontres des plus hardis Capiraines de son Royaume. Auquel temps mesme, comme apres la mort du Duc de Somerset, le Duc de Northombelland (voyant que le Roy Edoüard estoit malade d'une fluxion qui luy tomboit en l'estomach depuis le mois de Fevrier) eut donné pour espouse à son fils Guilford, Jeanne fille du Duc de Suffolk, & cousine du Roy malade: il fit tant que le ieune Roy, reietant ses sœurs Marie & Elyzabeth, declaira pour son heritiere & Roine des Anglois ceste Jeanne de Suffolk, afin que par ce moyen il transférast la Royauté en sa maison, & desheritast les vrais heritiers de leur bien & succession legitime: Ces mariage & declaration testamenraire estans aduenus au mois de May, dōnerent occasion à plusieurs de penser que ce ieune Roy, qui estoit l'appuy des hommes de sçavoir: & donnoit grand' esperance de future preud'homme, auoit esté empoisonné par ce Northombellandois, & qu'assuré du temps de sa mort, il luy auoit fait faire les choses sus-alleguées. Or soit de poison ou de cattherre, si est-ce qu'Edoüard sixiesme du nom, & quarante-vniesme Roy d'Angleterre mourut le sixiesme de Juillet, de son regne le septiesme, & le seiziesme de son aage: & fut solennellement enterré à Westmonstier, non sans les larmes de ses suiets: & la mort duquel auoit esté presagée par vn Comete qui apparut peu auant sa mort, & par les grands orages, vêts, & tēpestes, & foudres qui assaillirēt celle année la cité de Londres, cōme tesmoins des troubles qui aduinrēt peu de tēps apres en Angleterre. Car le peuple portāt haine secrette au Duc de Northombelland, auoit pour suspect le testament du Roy Edoüard, comme fait trop à l'aduantage de ce Duc: & plusieurs Milorts & grands du pays detestans son ambition, escriuirent à Marie fille aisnée du deffunct Roy Henry huitiesme, l'exhortans à se declairer Roine, & luy offrans tout debuoir & seruice: Marie, qui n'auoit pas grands moyens, n'osa si tost venir à Londres, afin que suiuant la coustume elle se tint en la Tour dix iours apant son couronnement, ains s'en alla au pays & Duché de Northfolk, qui est vne region maritime: d'où auant elle escriuit à plusieurs Princes & Seigneurs du pays, se plaignant de ce que Jeanne de Suffolk luy faisoit, cōme ainsi soit qu'Edoüard ne pouoit disposer de la Couronne appartenant à elle qui estoit seule fille legitime du feu Roy Henry. Leur meit en auant le tort fait à la Roine Catharine sa mere, & depuis à elle mesme: & que les autres enfans de Héry estoient tous illegitimes, protestant de poursuiure son droit par les armes, & ne souffrir que le Duc de Northombelland se vantaist de disposer à son plaisir du pays d'Angleterre. Ces lettres furent apportées à Londres au mesme temps que Jeanne de Suffolk cōtre sa volonté, fut declairée Roine dedans la Tour de Lōdres: lesquelles causerent vn grand changement de volonteés es Seigneurs là presents, & vne estrange alienation pour la cause de Jeanne, plusieurs laissant le party de ceste-cy, & s'en allans vers Marie: ce qui fut cause que le Duc de Northombelland enuoya quelques troupes de gend'armirie au pays de Northfolk, cuidant empescher les desseins de Marie: laquelle cependant fut proclamée Roine à Suffolk par les principaux du Royaume, & ayant recouert secours de l'Empereur du costé de Flādres, quoy que le Duc eut armée sur mer, pour destourber ce secours, d'autant que les chefs de ceste armée le laissant, suivirent la cause & droits de la Roine Marie: le Duc de Northombelland desirieux de mettre sa Roine Jeanne en repos, ayant grande armée voulut que le Duc de Suffolk pere de Jeanne, allast comme son Lieutenant general contre Marie, car il n'osoit laisser Londres, de pœur que les Lōdrois ne se reuollassent: mais le Duc de Suffolk, refusant ceste charge, il fut contraint de sortir, & cestuy demoura pour seruir de conseil à sa fille en la Tour de Londres. Or fut le malheur de ce pauvre seigneur si grand, que d'un grand nombre d'hommes qu'il auoit à sa suite, il se veit presque en vn moment delaisié de tous: & encor fut il si simple que de mander qu'on luy enuoyast les soldats qui estoient à Londres pour secours, & les seigneurs qui eussent peu seruir d'ostages, & de garant de sa vie: lesquels ne furent si tost dehors, qu'ils se declairerēt pour la Roine Marie. D'où aduint que le pauvre Gentil'homme qui esperoit de voir son

L'an 1553.
Maladie
d'Edouard
Roy d'An-
gleterre.
Jeanne de
Suffolk de-
clairée Roine
par E-
douard.

Opinion de
la maladie
d'Edouard

Tressas du
Roy Edou-
ard 6.

Seign. An-
glois ap-
pellent Marie
à la courō-
ne.

Marie se re-
tient à North-
folk.

Jeanne de-
clairée Roine
d'An-
gleterre.

Marie se
porte pour
Roine.

Difficul-
té du Duc
de Northom-
belland.

Faulte du
Duc de
Northom-
belland.

fils Roy d'Angleterre, se veit delaisé de chascun, & mis és mains de Marie son enne-
 mye, fur conduit à Londres, où son procez luy estant fait, il fut condamné à perdre
 la teste, & la sentence executée au mois de Septembre : & Marie fut proclamée
 Roine dedans Londres par les Seigneurs, Conseillers, & soldats de tout le pays
 d'Angleterre, comme legitime heritiere du Royaume. Dés aussi tost que Marie fut
 couronnée, on mit en auant vn Colloque sur la dispute du fait de la Religion, & nō-
 mēment sur la presence du corps de nostre Seigneur au saint Sacremēt de l'Autel : &
 soudain les ordonnances d'Edouard furent abolies touchant le fait Ecclesiastique,
 & l'obeissance offerre à l'Eglise Catholique, & Apostolique de Rome : & en fin la mi-
 serable Princeesse Ieanne de Suffolk avec son mary fils du seigneur de Northombel-
 land eut la teste trenchée à Londres, pour n'auoir voulu ceder (ainsi qu'aucuns diēt)
 le droit qu'elle pretendoit à la courōne : & par ce moyē cessa le trouble de ce costé au
 pays d'Angleterre. En ce mesme tēps moutut Charles Duc de Sauoye chassé de son
 pays par nostre Roy, laissant pour son heritier en ses actions, pretensions, & heritages
 mōsieur Philibert Emanuel son fils vnique : auquel l'Empereur donna le Comté d'Ast,
 pour en iouyr, iusqu'à ce qu'il eut recouuert son heritage : & fut enterré Charles à
 Verceil fort pompeusement, & presque avec Royale magnificence. Tandis le Mar-
 chal de Brissac Lieutenant general pour le Roy en Piedmont, ayant pris Yurée, &
 Verceil sans le Chasteau, & pillé les thesors du Sauoisien, qui estoient dedans l'Eglise
 de saint Eusebe, donna vn grand effroy à toute la Lombardie : mais comme il appro-
 choit de Milan, où desia tout estoit en crainte, Fernand Gonzague vint fort à propos
 avec grandes forces : ce qui fut cause que le seigneur de Brissac se retira à Yurée, &
 quitta Verceil, qu'il ne pouuoit tenir n'ayant point la Citadelle. Et en France, cōme le
 Prince de Sauoye eut rasé Hesdin, les Imperiaux commencerent vn autre fort non
 loing de là, pour nous tenir en bride du costé de la Picardie. En ce tēps mesme le Roy
 Tutc Sultan Solymān ayant vn fils vaillant & sage Prince nommé Mustapha, bien
 aymé de ses suiets, & caressé des Ianissaires, fut persuadé de le faire mourir, comme
 s'il eut machiné la mort de son pere : & de cecy furent cause Rostan Bassa, & vne des
 Concubines de Solymān : de sorte que ce miserable Roy faignant d'aller contre le
 Roy de Perse, manda à son fils Mustapha, Beglerbey d'Amasie, qu'il le vint trouuer en
 Alep : ce que faisant ce pauvre Prince fut saisi à l'entrée du Pauillon de son pere, & là
 estranglé avec vne corde d'arc, n'estant loisible entre les Turcs d'espandre le sang
 des Princes de leur nation : & ainsi Solymān laissant vn estrangier s'achatna plus que
 brutalement sur son fils, qui onc ne luy auoit fait offense.

*Voyage du Roy à Bapaulmes : prise de Mariembourg : ce qui se passa à Siene,
 Et pratiques de l'Empereur pour faire que son fils espousast la
 Royne d'Angleterre, & autres matieres.*

CHAP. LXXVI.

L'an 1553.

François de
 Vendosme
 Vidame de
 Chartres
 dedans
 Dourlan.



PHILIBERT Emanuel nouveau Duc de Sauoye ayant l'heur en
 main par la prise de Hesdin, & prison de tant de vaillans seigneurs &
 Capitaines, se resoluoit de passer oultre, auant que l'armée Royale
 fust preste pour le contraindre de se retirer : pour ce fait il entreprit
 sur Dourlan, où festoit retiré messire François de Vendosme, Vi-
 dame de Chartres, & remarqué pour vn des hardis Cheualiers de
 son temps : & laquelle place n'estoit si forte que Hesdin, bien que le
 deffunct Roy François premier du nom l'eut fait bastir pour seruir de contre-fort
 à Hesdin, & de bouleuert à toute la contrée. Pour la resolution de l'ennemy, & foi-
 ble de la place, on hastoit de tous costez l'armée, laquelle ne pouuoit estre si tost
 preste, à cause des Suisses & Allemans qui venoient au Roy : car quant aux troupes
 Françaises tant de pied que de cheual, elles estoient aisées à mettre en campagne : &
 en fin l'amas de l'armée fut presque accompli sur le commencement d'Aoust, estans
 campez tous entre Amiens & Pequigny, & ne restans plus à venir que les Grisons, &
 les

les Suisses: Ainsi se refroidit la colere des Imperialistes, & se contentèrent de som-
 mer Dourlâ, sans passer plus outre, sauf que, sachans que monsieur le Connestable
 auoit fait passer la rivière de Somme à quelque petite troupe des nostres, se resolu-
 rent de leur donner dessus: mais estant leu par le Connestable, d'autres dient qu'il
 compteroit aussi de visiter le camp de l'ennemy, & l'esveiller de plus pres: & de fait
 fut attachée vne braue escarmouche, où le prince de Condé, Louys monsieur de
 Bourbon qui commandoit sur trois compaignies de Cavalerie legere, se porta si bié,
 qu'il eut l'honneur ce iour d'avoir esté cause de la victoire pour les nostres. plusieurs
 des ennemis y estans tuez, entre lesquels fut le Comte d'Espinox, & autres grands
 seigneurs, & sept à huit cens hommes leur tenans compaignie de prisonniers en
 demoura plus de cinq cens, le plus remarqué desquels fut le Duc d'Arconville de
 l'ancienne maison de Croüy, des ancestres duquel j'ay parlé cy dessus. Et bien que des
 nostres n'y eut grand nombre de mortz, si est-ce que dès la premiere charge donnée
 sur les chevaux legers du seigneur de Sanssac demourerent prisonniers le fils du sei-
 gneur de Canaples, & les seigneurs de Sanssac, & de la Roche-Guion: & ce fait, l'en-
 nemy commença se retirer ayant bruslé Angre, & Miramont, places voisines de Pe-
 ronne & fut sa retraite à Bapaulmes, y laissant forte garnison, comme l'assurant que
 ce seroit là que l'armée du Roy deschargeroit sa colere. Et bien qu'ils feissent courir
 le bruit que l'Empereur ne demandoit rien tant que de donner la fin de ses iours
 vne bataille au Roy Henry, tout ainsi qu'en ses ieunes ans il en avoit esté un autre
 au Roy François son pere, si est-ce que quelques forces qu'ils eussent, si n'osoient ils
 attendre l'armée Royale, qui estoit à ces fins assemblée pour leur donner le passe-téps
 d'une journée s'ils en eussent voulu manger. L'armée du Roy donc estant prestée sur la
 fin d'Aoust, fut assemblée à Corbie, étant general d'icelle, quoy que le Roy present,
 Anne de Mommoreriey Connestable de France, ayant en l'advant-garde avec luy
 les Ducs de Vendosme, de Nevers, & de Mompensier, le Comte d'Essex, & le sei-
 gneur de Chastillon Admiral de France, sous chacun desquels avoient deux cens
 hommes d'armes: puis y estoient quarante neuf Enseignes de Fanterie Françoisse
 sous l'Admiral qui en estoit Colonel, lesquelles pouvoient monter à seize mille
 hommes: les Seigneurs Allemans Rhingrave, & Reiffberg y estoient avec quatre re-
 gimens de Lansquenetz, qui pouvoient venir au nombre de huit mille hommes, &
 quelques quinze cens tant Anglois, que Escossois, suivans pour leur plaisir nostre Prin-
 ce: commandant le seigneur de Sanssac sur la Cavalerie legere, comme le seigneur
 de la Haille, estoit chef des arrierebans desquels on faisoit compte, jusqu'à trois mille
 chevaux: & quinze cens arquebousiers à cheval pour faire escorte aux hommes d'ar-
 mes contre les pistoliens Allemans, desquels l'ennemy avoit jusques alors fait grand
 parade. En la bataille estoit le Roy, ayant pres de luy les Princes de Ferrare & de la
 Roche-sur-Yon, le Duc de Guise, & le Marechal de saint André, chacun comman-
 dant sur deux cens hommes d'armes, & le grand Escuyer de France Claude Gouffier
 seigneur de Boisly, & le seigneur de Canaples, avec les cent Gentils-hommes, de
 sa maison, & les gardes tant Françoises que Escossoises sur lesquelles ils commandoient,
 & grand nombre de Noblesse, & entre autres François Gouffier seigneur de Creu-
 cœur, & le seigneur de Bonniuet son frere, le seigneur de Brezé, de Tavannes, & au-
 tres que ie seroy trop long à vous discourir. Je laisse les bruslemens faits par les no-
 stres sur le pais de l'ennemy, pour n'estre cela qu'une ordinaire coustume de guerre,
 bié que cruelle, & où la iustice n'a lieu aucun, que l'innocent porte la penitence du mal
 qu'il n'a fait, si ce n'est qu'on die que la guerre est un fleau de Dieu pour la punition
 universelle de toute vne Prouince. On fut recognoistre Bapaulme place ennuyeuse
 aux nostres, & y alla le Connestable avec la plus part des Princes, y attacha rudement
 l'escarmouche: mais la deliberation de l'assiéger fut rompue pour n'y avoir moyen
 d'y camper à cause de la grande necessité d'eau qu'il y a en celle contrée: ainsi sejourna
 le camp, ayant tout bruslé es environs. Le Roy fut vers Cambray, & là se presenta
 avec ses forces, resolu de donner bataille à l'Empereur, & somma par un Heraut ceste
 ville, les Seigneurs de laquelle demanderent vingt & quatre heures de terme pour
 respondre au Roy: ce qui leur fut accordé, & l'armée recula iusqu'à Creuœur: &
 ils enuyrent vers l'Empereur à Bruxelles, qui les pria de tenir bon, & qu'il le Roy:

les assiéger, il ne failliroit d'aller à leur secours, & le forcer de lever le siège. Et pour ce fut mandé au Prince de Piedmont qu'il avançast son camp vers Cambrai, & qu'il donnast tout secours possible aux assiégez: lesquels sur ceste promesse denierent l'entrée au Roy, bien qu'ils luy offrisse de fournir viures: ce qui fut cause que le Comestable approcha pour reconnoître la place de plus pres: mais les Cambrésiens ne faillirent de sortir, & dresser vne belle & furieuse escarmouche, en laquelle fut tué le seigneur de Brezé Capitaine d'une bande des gardes Françoises de la maison du Roy, & le Capitaine Cornet: & des ennemis furent pris le Comte de Rondenau & le seigneur de Têlon: & tandis le seigneur de Boudillon deffait en Champaigne à la Haie tropres Maubert Fontaine les Bourguignons, y ayant couru sous la conduite du Gouverneur de Cimetz, & du Bastard d'Avanes y enuoyez par l'Empereur. Plusieurs estimèrent que le Roy arresteroit au siège de Cambrai, d'autant qu'elle estoit aisée à battre, & non tenable contre un grand effort, n'y ayant rien qui la garantist que le grand nombre d'hommes qui estoient dedans, les viures à foison, les munitions en abondance, & l'armée de l'Empereur se forissant apres, & coupant les vires aux nostres: & ce qui causa ceste opinion, fut qu'on faisoit tout appareil pour un siège tant de Gabions, que de Traincaux, & d'artillerie en plus grand nombre, mais en fin on cogneut que l'intention du Roy estoit autre & qu'il ne vouloit irriter d'avantage les Princes de l'Empire. Pour ce leua le siège ayant brulé, abbatu, demoly, & gasté tout insqu'aux faux bourgs de Cābray, & s'en alla camper à Chasteau Cambresis, où le Roy ne voulut que personne entrast pour y faire violence: & là il attendoit si l'ennemy veniroit pour luy donner la bataille, ainsi qu'il se disoit en avoir la resolution. Or estoit parqué le Prince de Piedmont, pres de Valenciennes, en un fort sur la rivièrre de l'Escau, comme le Roy eut advis que l'ennemy venoit l'assaillir, dressa ses escadrons & se prepa pour le recevoir, estans distribuez les Princes chascun avec ses troupes: avec le Comestable estans le Duc de Vendosme, & son frere le seigneur d'Enguien, les Ducs de Mompensier, & de Nevers, & l'Admiral de Chastillon: avec le Roy les Princes de la Roche-sur-Yon, & de Ferrare, le Duc de Guise & le Marechal saint André avec la cavalerie: & les Capitaines Montmas & Enard conduisoient les enfans perdus: & fut la cavalerie legere commandant le seigneur de Sauslac, avoit l'honneur d'estre obey par Louys Monsieur de Bourbon Prince de Condé, par le Duc de Nemours, & Paul Baptiste, rous faïsans quatre escadrons de cavalerie, & à chascun estant donné le sien avec la place pour sy venir si bien que le Prince de Condé estoit en un fond & vallon entre nostre camp & Valenciennes, pour empeschier que ceux de la ville ne nous portassent aucune nuïssance. Il y eut diverses escarmouches, & de gens de bien occis par l'artillerie, entre lesquels furent le Lieutenant du seigneur de Senetaire, & le seigneur de Ferrieres Lieutenant du seigneur de Giury, tous deux commandans sur Cavalerie legere: en fin le Roy voyant que l'ennemy refusoit sortir de son fort, leua le camp, & s'en revint à saint Quentin où son armée fut congee pour se rafraichir à cause de l'Hyver. Il est vray que le Roy laissa les vieilles bandes Françoises, les Regimens des Lansquienets, & la Cavalerie legere à Auchy le Chateau au dessous de Hesdin, & de là avant fut conduite ceste troupe au Comté de saint Pol par le Marechal de saint André, qui gasta & brula toute celle contrée, & le Bailliage de Hesdin, & Comté de Ponthieu, & le pays d'Artois, afin que l'ennemy fust du tout destitué de viures, sans que ce pendant personne luy feir aucune resistance. Nostre armée estant retirée, celle de l'Empereur feit le semblable, non sans se preparer pour l'an ensuiuant, & dresser plus grandes forces, tant estoient acharnez ces deux Monarques, & si grand desir ils avoient de s'entre-deffaire. Si le Roy Henry avoit fait grands frais en France contre l'Empereur, il ne laissa d'en faire aussi en Italie en la querelle des Sienois: car pour se venger du Duc de Florence qui avoit porté la cause de l'Empereur au desavanrage des Sienois, il depescha le seigneur Pierre Strozzi avec vne belle troupe de gend'armèrie, & le feit son Lieutenant general en Toscane, luy donna charge d'attirer le Prieur de Capoue frere d'iceluy Strozzi qui estoit retiré du service de sa Majesté: ce que Strozzi feit, & avec iceluy s'en alla à la Mirandole pour y dresser son armée. Estant Strozzi à Siene, & communiquant sa charge au Cardinal de Ferrare, cestuy ne trouva bon de si tost se declarer, ny que Strozzi armast

armaist contre les Florentins, amenant diuerſes raisons pour l'en deſtourner, & ſur tout n'y ayant iuſte occaſion de faire la guerre au Florentin, ſi elle n'eſtoit fondée ſur la haine ancienne, & immortelle qui eſtoit entre les maiſons des Strozzi, & des Medicis. Ce nonobſtant le ſeigneur Strozzi deſpecha commiſſions à pluſieurs Capitaines, ſeint leuée d'hommes à Rome, au païs d'Vrbain, & par tous les lieux où il ſceut que les hommes faiſoient largeſſe de leur vie pour la ſoulde d'un mois: ce qui fut cauſe que le Duc Coſme de Florence eſcriuit au Pape Iulc, l'exhortant à chaffer les François de Toſcane, & accabler la gloire des Sienois: luy promettant que Siene vaincu, il donneroit ſa fille en mariage au neveu de ſa Sainteté, & de l'auantager plus que pas vn de ſes enfans ſauf le Prince: & en ſomme ne laiſſa raiſon qui peuſt ſeruir pour gagner ce Pape, qui de ſoy eſtoit ennemy de la France. Coſme eſcrit encor à l'Empereur, luy remonſtrant le peril qui ſ'offroit à ſes eſtats d'Italie, ſi le Roy de France ſe faiſoit plus grand en Toſcane, & les moyens qu'il auroit de conquerir ſur luy, & en Lombardie & au Royaume de Naples: de ſorte que par ces ſollicitations le Florentin ſe fit ſi bien ſes affaires que & le Pape & l'Empereur ſe ioignans avec luy, dreſſerent leurs forces pour chaffer noz gens de Toſcane. La charge de cecy fut donnée à Iacques le Medecin Marquis de Marignan, vaillant & hardy & ſage Capitaine, lequel ayant ſceu par ſes eſpions tout ce qui ſe paſſoit à Siene, & faiſt leuée d'hommes fort ſecretement, & retiré les garniſons Eſpagnolles, ſe mit auſſi toſt en campagne, aſſeuré que ceſte ſienne diligence luy faciliteroit la victoire, eu eſgard au peu de ſoing que ceux de Siene auoient à leurs affaires, ne craignans point les forces du Duc de Florence: de ſorte qu'après le depart du ſeigneur de Termes que le Roy auoit r'appellé à ſoy lors qu'il enuoya le ſeigneur Strozzi en Toſcane, les Sienois oublians la charge que leur Gouverneur leur auoit donné, d'acheuer de fortifier leur ville, laiſſerent le tout imparfait, & de là le Marquis de Marignan prit la hardieſſe de venir aſſieger Siene, ayant en ſa compagnie Rodolphe Baglion, Peruſin, general de la Caualerie Imperiale. De faiſt ſur le commencement de Ianuier en l'an de noſtre ſalut mille cinq cens cinquante & quatre, ce Marquis vint de nuit à Siene avec telle diligence, & en ſi grand ſilence, que ſans le ſoing, & vigilance du ſeigneur Laurens de Caſtillion, qui faiſoit la ronde ſur les murs, la ville eut eſté priſe: & cettuy ayant deſſendu ce premier aſſault, ſi les Sienois ſe fuſſent ruez ſur les Imperialiſtes, tous laſſez & haraſſez du trauail, & du ſommeil, facilement ils euſſent mis fin à la guerre, & opprimé, & le Marquis & tout ce que l'Empereur auoit de vaillans hommes Allemans, & Eſpagnols en Italie. Mais le Cardinal de Ferrare ſe doutant de trahiſon, & craignant que l'ennemy n'eut intelligence en la ville, ne voulut ſouffrir qu'on ſortit, ſe contentant de ceux qui auoient eſté occis au ſoſſé, & ſur le reſte, & que les autres euſſent failly à leur entrepriſe. Or bien que le Marquis eut failly de ce coſté, ſi ne laiſſa il de pourſuiure ſa pointe, ains campant deuant Siene donna le degaſtau plat pays, & braqua le canon deuant la ville qu'il batit furieuſement, & l'eut conduite à quelque grande neceſſité, ſans la venue du ſeigneur Strozzi, qui ſe leuant dedans meſme ſoudain ordre aux rempartz & à la reparation des breſches faites par le Marquis, & ſeint voir que ſa preſence auoit, & haulcé le cœur du citoyen, & oſté à l'ennemy l'eſpoir d'emporter pour lors la ville: ſoint qu'auant que d'entrer en icelle, il auoit mis fortes garniſons par les autres places, qui eſtoient ſuiettes à la ſeigneurie Sienoiſe, Et d'autant que Rodolphe Baglion, & Aſcaigne de la Corne auoient faiſt vne entrepriſe ſur la ville de Chiuiſi (nommée entre les donze plus anciennes citez de Toſcane) ne failly auſſi de ſortir avec ſix cens ſoldats de nuit, & leur donnant deſſus les deſſeint par combat, auquel Baglion fut occis, & Aſcaigne fait priſonnier & amené captif à Siene, & depuis en France. Cependant le Roy deſpechant forces tant pour la deſſeint de Toſcane, que de l'Isle de Corſe, en laquelle le ſeigneur de Termes auoit pris la ville de S. Florent, & de Boniface port de mer, & iadis appellé le port de Syracuſe, lors qu'il ſ'en alloit de Toſcane en France y laiſſant bonne garniſon & fortifiant les places conquiſes, y laiſſant le ſeigneur Iourdan Vrbain pour Lieutenant de ſa Maieſté, & de fort braves Capitaines, François, & Gaſcons, pour la deſſeint de l'Isle: partie de laquelle obeiſſoit encor aux Geneuois, ſur leſquels le ſeigneur de Termes l'auoit pri-

Cardinal
de Ferrare
trouue les
deſſeins
de Strozzi.

Strozzi
leue gens
en Italie.
L'an 1554.
Duc de Flo
rence eſcrit
à Pape Iu-
le.

Marquis
de Mari-
gnan chef
de l'armée.

Seign. de
Termes
laiſſe Siene.

Siene cuiſſa
eſtre ſur-
priſe par le
Marquis.

Sageſſe du
Cardinal
de Ferrare.

Strozzi en
breſche dedans
Siene.

Entrepriſe
des Impe-
riaux ſur
Chiuiſi.

Deſſeint
des Impe-
riaux par
Strozzi.

Iourdan se: de sorte que le Roy Henry ayant fait plusieurs conquestes par ses Lieutenans, *Vrsin Lieu-* falloit aussi que fournist & hommes & argent en quatre lieux: à sçauoir du costé de *tenant du* Picardie, en Piedmont au seigneur de Brissac, au seigneur Strozzi en Toscane, & au *Royen Cor-* seigneur Iourdan Vrsin en Corse. L'Empereur qui auoit l'œil bon, & l'esprit vigilant, *se.* & qui ne cherchoit que les moyens de troubler l'heur de nostre Roy, voyât qu'il estoit *Henry en-* empesché en tant de lieux, & que pour cela il ne laissoit de fournir au tout: & luy se *trient* cognossant tantost espuisé d'argent, qu'à grand' peine pourroit il porter longuement *quatre ar-* si grande dispençe: s'aduisa d'un beau moyen, par lequel il se faisoit fort & de recou- *mées en* urer deniers, & de donner des affaires au Roy, & du costé duquel pour lors il se doub- *un mesme* toit le moins, & toutesfois le plus fascheux pour la France. Car voyant que Marie *temps.* Roine d'Angleterre nouvellement couronnée estoit à marier, desirieux de la faire es- *Dessain de* pouser à son fils Philippe Prince d'Espagne, & s'ayder des Anglois contre le Roy Hé- *l'Emper.de* ry, il en mit les fers au feu: & sçachant que ceste Roine auoit mandé querir le Cardi- *mariar son* nal Pole son cousin à Rome pour reformer, & remettre la Religion Catholique en *fils avec* Angleterre: il escriuit aussi à ce Cardinal, & le pria de passer à Bruxelles, & qu'il auoit *la Roine* de grandes choses à luy communiquer. Le Cardinal obeissant aux lettres de la Roi- *d'Angle-* ne, vint d'Italie en Gaule, comme Legat, & estant avec l'Empereur, ouyt l'ouuerture *terre.* qu'il luy feit de ce mariage, la trouua bonne, & promit de faire tout debuoir à l'ache- *Pratiques* miner à son accomplissement: bien qu'il sceut que les seigneurs du pays à grand' peine *de l'Emp.* voudroient ils entendre à ce que leur Roine fust mariée à pas vn estranger, tant ils *avec le Car-* auoient pœur de perdre leur ancienne liberté. Ces choses ainsi basties par l'Empereur, *din il Pole* & ayant ietté les premiers fondemens de son dessein, le Cardinal fut long temps à *Anglois.* Bruxelles, d'où auant il escriuit à la Roine Marie qu'il luy pleut d'exterminer & arra- *Cardinal* cher l'heresie, laquelle par la faulte de peu d'hommes auoit pris pied au cœur de plu- *Pole à Bru-* sieurs en Angleterre, & d'enuoyer prester l'obeissance au saint Siege de Rome, ainsi *xelles.* qu'en auoient vsé ses predecesseurs les Rois d'Angleterre. Elle luy rescriuant l'assura *Cardinal* de sa bonne volonté vers la foy & Religion Catholique, seulemēt le prioit de passer *Pole escrit* en Angleterre, luy remettant en ses mains tous & chascuns ses biens, rentes & bene- *à Marie.* fices, & le reestablisant en ces anciennes dignitez & honneurs: & afin qu'il se tint pour *L'an 1554.* certain de ceste promesse, elle depescha des Embassadeurs à Rome, avec charge d'al- *Marie Roy-* ler baiser les pieds de la Saincteté, & luy presenter le debuoir d'une Roine Catholi- *ne d'An-* que & obeissante fille de la Sainte & Apostolique Eglise de Rome, qu'elle reco- *gleterre* gnoissoit pour chef, matrice, & souueraine de toutes les Eglises de la Chrestienté, & *fait obeis-* mere de tous les Princes faisans profession de l'Euangile. Ceste legation & Embassa- *sance au* de fut si agreable au Pape, & à toute la Cour, Senat, & peuple de Rome, que pour *Pape.* demonstration publique de ceste ioye, on en feit les feux de ioye, & des processions *Prouision* solennelles loüans Dieu de la conuersion de ce pauvre peuple. Le Roy qui cognois- *faite par* soit la fin où tendoit l'Empereur par ce mariage, ne laissa aussi moyen qu'il ne tentast *le Roy pour* pour y donner empeschement: & se doubtant qu'on passast oultre, (comme on feir) *la guerre.* fait aussi prouision de toutes choses necessaires à la guerre, appella ses amis à son se- *Cardinal* cours, & s'ayda de tous les moyens qu'il pouuoit tirer de ses suiets loyaux & fideles. *Pole effor-* Le Cardinal Anglois, Prince de bon naturel, ayant charge du Pape Iules (quoy que *ce de faire* ceste Saincteté fut cause de toute ceste guerre) de moyēner la paix entre l'Empereur *la paix.* & le Roy, y feit tous ses efforts: mais l'Empereur poursuiuant plusieurs pretensions *L'Emp. re-* iniustes, & r'entrant sur ses demandes de Bourgoigne, renouuellant les premiers arti- *fuse de su-* cles de Madrid, & refusant de faire droit pour le Duché de Milan, & demandant *re droit au* absoluēment la restitution des terres du Duc de Sauoye, sans aucune restrictiō, ceste *Roy.* pratique de paix fut aussi sans nul effect: bien que le Roy se soumist à toute raison, rāt *luy eut fait* il desiroit le repos de la Chrestienté. Et de fait, le Roy ne pouuoit quitter son droit *des autres* es pays de Bourgoigne, ny la souueraineté de Flandres alienée par son pere, qu'en fai- *par luy* sant tort à la Couronne: ny la pretension au Duché de Milan, qu'en preiudiciant à sa *pretendues;* posterité: & toutesfois l'eut il fait (excepté tousiours le Duché de Bourgoigne in- *comme par* alienable pour estre vn apanage de la Couronne) sil eut veu quelque assurance qu'on *le vray & legiti-* luy eut fait droit des autres actions par luy pretendues; comme par le vray & legiti- *me heritier* me heritier de la maison d'Anjou, à laquelle il auoit succédé legitimement, & par suc- *à laquelle* cession hereditaire: Ainsi la pratique de paix estant rompue, & les Princes estans en *estans en* armes,

armes, comme le bruit courut que l'Empereur ayant vne grosse armée, marchoit du costé de Mariembourg & Auanes pour se ruer sur la Champagne & assieger la ville de Mesieres, le Roy remédiant enuoya le seigneur de Bourdillon sur la frontière, & luy commanda de fortifier ceste place, & y attendre la venue de l'ennemy, au deuant duquel se resoluoit d'aller, & de luy rompre la teste. Ce pendant accoucha la Royne Catherine, à Fontaine-belleau à neuf heures troys quartz du matin, le dixhuitiesme de Mars mil cinq cens cinquante quatre, & eut vn fils qui fut nommé Hercules sur les fonts par ses Parrins, qui furent Charles Cardinal de Lorraine, & Anne de Momorécy Cōnestable de France, & la marrine fut la Duchesse de Guise fille du Duc de Ferrare. Pour obuier donc aux Imperiaux l'armée Royale fut diuisée en trois, vne partie estant en Picardie, où commandoit le Prince de la Roche-sur-Yon, qui estoit es enuiron de saint Quentin: l'autre escadron conduit par le Cōnestable, estoit en la vallée de Laon vers Crecy: & le troisieme pres de Mesieres, où cōmādoit le Duc de Niernois cōme Lieutenant du Roy en Champagne. Auec le Prince de la Roche-sur-Yon auoit neuf mille hommes de pied tant des vieilles bandes que de ceux que nouuellement on auoit leués en Picardie, trois cens homes d'armes, & cinq cens cheuaux legers. En la suite du Cōnestable auoit vingt & cinq Enseignes Françoises, deux regimens d'Allemands, vingt & cinq enseignes de Suisses, quarante cens hommes d'armes, & deux mille cheuaux legers ou Argolets, ausquels cōmandoit le Duc d'Aumale sorti des prisons du Marquis Albert de Brandebourg: & y auoit encor pres de deux mille cheuaux de la noblesse des arriere-bans sous la charge du seigneur de la laille. Pour la suite du Duc de Neuers estoit vingt enseignes de fanterie Françoisse, deux regimens de Lansquenetz, trois cens hommes d'armes, & huit cens cheuaux legers que Argolets conduits par le Prince de Condé. La compagnie du Prince de la Roche-sur-Yon se rua sur le pays d'Artois: celle du Cōnestable tira vers Auanes & ruina Cimetz, Trelon, Glaion Conuins, & autres fortifications des Ardennes. Il laisse les petits forts & Chasteaux pris par les Princes & seigneurs de nostre armée, tels que sont Oreimort, Villarzy, Ladines, Linchant, Beaurin, Fumer & Hierge, pour dire que le Marechal de saint André estât enuoyé par le Cōnestable deuant la ville de Mariembourg, (que de nostre temps n'estoit qu'un gros village que la Royne d'Hongrie Marie sœur de l'Empereur Charles cinquiesme fit réparer & clore, & le rendit des plus fortes places de la Gaule Belgique) avec les Suisses estât au seruice du Roy, & quelques bandes Françoises de fanterie, & enuiron deux mille cheuaux & la pluspart de l'artillerie, esplanada si bien les chemins empeschés par l'ennemy, que le vingt troisieme de Iuing il se trouua deuant Mariembourg sur les dix heures du matin nō sans vn grand estonnement de ceux de dedans qui ne pensoient pas à ce siege, ains estimoyent que nostre armée deust s'arrester au siege d'Auanes: mais plus furēt ils esbahis, oyās que le secours qui leur venoit auoit esté repoussé, & cōtraint de se retirer: & pour ce ayās enduré le canō, demanderent à parlementer, & se rendirent vies, & bagues sauues: sauf qu'ils laisserēt les armes, munitions, & artillerie: & le Roy y laissa pour Gouverneur le seigneur de Gonnort, auquel il dōna alors son ordre, & cestuy a depuis esté, & l'est encor, Marechal de Frace: d'autāt que la maiesté vint sur la fin de Iuing visiter son armée à Mariembourg, disposa & des fortifications, & du gouuernemēt de la place, à laquelle il dōna son nō, & voulut que fut nommée Henry-bourg, ou Henry-vill. On fut assieger Bouuines ville des Ardennes appartenante à l'Empereur, qui fut prise d'assault & tout mis au fil de l'espée. Et vis à vis de ceste ville estant assise celle de Dinan, qui est des appartenances de l'Euesque du Liege, & le long de la Meuse: le Duc de Neuers y fut poser le camp, mais les habitants ayans tenu bon pour quelque temps, & en fin se rendans rendirent la ville au Roy, quoy qu'au chasteau y eut une forte resistance, & que nos gens y eussent esté bien estrillez, & on se porteroit vaillamment les seigneurs de Chastillon (Admiral de France), de Mompesat, de Duras, de Boesse, & autres, le Roy (comme dit est) ayant accordé aux Dinantois pardon, & ne voulant que fussent pillés ny saadagés, enuoya dedans pour les garentir, les seigneurs de Duras, & de Boesse avec leurs troupes, chascun commandant sur deux compagnies de gens de pied mais les Allemands qui pensoient qu'avec ces bandes y fusseēt allés pour saadager, y entrerēt & feirent

MMm

vn estrange mesnage: & eussent encor vſé de plus grande cruauté ſans que ces ſoldats Gascons & Perigordins leur feirent reſte, le combat ſeſchaufant, fort dangereux entre ces nations belliqueuſes, iuſqu'à ce que le Roy y enuoya appaiſer ce tumulte. Et en fin les Eſpaignols rendirent le Chateau, où ils ſeſtoient deſſendus autant hardiment qu'homme ſçauroit ſouhaiter du plus reſolu guerrier du monde. Ce Chateau, & la tour de Bouuines furent ruinez par le commandement du Roy, lequel alla camper deuant Mariemont, qui eſtoit vn lieu de plaiſance, & ſejour fort ſomptueux, baſty par Marie Royne Doüairiere d'Hongrie: lequel ayant eſté batu, fut aſſailly, & pris d'aſſault, pillé, rauagé, & mis à feu, & ſang, brulé & ruiné en deſpit de ſa maiſtreſſe, & pour reuanche des maux qu'elle auoit faiſt au Bolonois, & au reſte de Picardie: fut auſſi priſe, pillée, & ruinée la ville de Baur, & le ſeigneur de Bourdillon renuoyé vers Meſieres pour faire reſte à l'ennemy qui gaſtoit le pays és enuiros. Ce pendant le Roy eſtoit aduertý que le Duc de Sauoye (qui depuis a eſté ſon gendre) eſtoit reſolu de luy donner la bataille ſur la riuere de Sembre, ſa Maieſté eſtant ſur ſa retraite; mit tout ſon cas en ordre reſolu de ſe faire paſſage par force ſi on taſchoit de luy donner empeschement au paſſer de ce fleue: mais il ne trouua homme qui luy fait tant ſoit peu de reſiſtance. Ainſi il entra en Hainault, où furent faits infiniz rauages, bruſlemés, ſacs, meurtres & pilleries, ne laiſſans noz gens apres eux que feux, flammes & fumée, pour faire cognoiſtre les lieux par où ils auoient paſſé. Et quoy que le Duc de Sauoye fuſt à la queuë de noz gens, ſi ne peut il faire tant que Bains ville de Henault ne fut bruſlée, en recompenſe de Folembay ruiné par la Royne d'Hongrie: & autant en fut fait du Chateau de Reux appartenant à ce ſeigneur de Reux, qui auoit fait tant d'oppreſſions ſoubs ceſte Royne au pays de Picardie. Fut encor bruſlée la ville de Bauetz de laquelle les hſtoriens Belſiques racomptent tant de bauerics, l'a faiſans eſtre fondée par les Troyens, & luy donnans le nom d'un Bauon chef de ceſte nation Phrygienne: & laquelle ville paſſa par le chemin des autſes à la barbe: & veuë des Imperiaux, qui voyoient ruiner les terres de leur ſeigneur, ſans y pouoir donner remede. Il laiſſe les eſcarmouches données iuſques dedans noſtre camp par l'ennemy à demy deſeſpéré, & les vanterics d'iceluy, diſant que le Roy fuyoit deuant luy, comme ainſi ſoit que noſtre camp l'attendit vingt & quatre heures au Queſnoy, ſans que les Imperiaux fuſſent ſi temeraires que de ſortir de leur fort pour hazarder toute vne Prouince. En ſomme le Roy reuint iuſqu'à Cambray, & de rechef bruſta le terroir, & pays de Cambreſis: & campa à Creuecoeur en Cambreſis, pour entrer en Artois, & le courir, ainſi qu'il auoit fait le reſte des terres Imperiales iuſques en Brabant.

Siege de Renty, Et ce qui y aduint à la bataille, & deſſaite des Imperialiſtes, retraite des deux armées, Et deſſaite du ſeigneur Strozzi en Italie, et autres diuerſes occurrences.

CHAP. LXXVII.

NOus auſſi dit que l'armée Imperiale eſtoit toujours ſur la queuë de la noſtre ſi bien que le Roy eſtant à Ondecoort pres de Chatelet, les Imperiaux remuans leur real ſen allerent vers Arras, d'autant que le Roy prenoit ceſte route, & où arriué (à ſcauoir au pays Artoisien) le Duc de Vendosme fut contre le Chateau de Foquemberge, & autres petites, pour les forcer, afin que leurs garniſons ne peuſſent porter nuſſance à noſtre camp, que le Roy alloit mettre deuant Renty, place nuſſible au pays de Boulois, & qu'il ſcauoir que l'Empereur venoit meſme deſſendre en perſonne. Or pour le frustrer du ſecours qu'il auoit delibéré mettre dedans, ce fort fut aſſailly, & tellement enucloppé de tous coſtez de gend'armerie, qu'il n'y eut ſeu entrer vn ſeu homme ſans eſtre deſcouuert & pris de noſtre armée. L'Empereur le voyant battu furieuſement

ment à sa barbe, craignant qu'il ne fut forcé, s'aduança & vint loger avec ses forces iusques à Marque, qui est vn village pres de Foquemberge: ce qui fut cause que le Duc de Guise qui commandoit en la bataille, ayât avec luy le Duc de Neuers, le Prince de Ferrare, le Marechal saint André, & l'Admiral de Chastillón, ne dormoit point, ains empescha quel'Empereur ne vint loger à vn bois pres de nostre armée, & par ce moyen la batterie fut redoublée: ce qui causa quel'Empereur se resolut de nous donner la bataille plustost que souffrir la perte de ceste piece: & pource depescha la cavalerie legere sous la conduite du Duc de Sauoye, & quelques arquebousiers menez par Fernand Gonzague, & deux mille Reistres pistoliers, le chef desquels s'estoit vanté de passer sur le ventre à toute la cavalerie François: & tous lesquels venoient expres pour gagner le bois voisin de Renty, sous la faueur duquel ils pourroient empescher que la place ne fut canonnée ny assaillie. Et de cecy le Duc de Guise aduertit le Roy, l'assurant que le iour ne passeroit point sans bataille: & par ainsi le Roy mettant ordre au tout, se tint prest pour combattre. Le Duc de Guise ayant fait remuer trois cens soldats qu'il auoit mis dedans le bois, de pœur de les perdre les sustentant avec la cavalerie: l'Empereur ne faillit aussi de venir diligemment, pour iouyr de la victoire, comme si changement de lieu de noz gens, eust esté quelque signe d'effroy, & de retraicte, ou plustost honteuse fuitte. Le Connestable vint apres cela se ioincre au Duc de Guise, faisant marcher les Suisses vers Renty, avec lesquelles le Roy voulut estre, pour leur monstrier la grande confiance qu'il auoit de leur loyauté & preud'homme. Et comme les pistoliers se fussent aduancez à cent pas de nostre armée, le Duc de Guise fait aller le Duc de Nemours, le seigneur de Tauanes, & le Vicomte d'Auchi Guidon de sa compagnie, pour dōner en flanc à ces pistoliers: mais les nostres furent repoussez, & tué le Baron de Curtō: issu de ce grand Marechal de Chabanes tant loué pour sa vaillâce & sagesse: y fut occis le sieur de Forges Guidon de la compagnie du seigneur de Tauanes: le seigneur de Rendany fut blecé, & son Lieutenant sieur d'Amanzay blecé aussi, dont il mourut peu de temps apres: estant aussi blecé le Vicomte d'Auchi Guidō de la cōpaignie du Duc de Guise, & plusieurs autres vaillans hommes: ce qui donnoit esperance aux Reistres de pis faire, ce qu'ils eussent fait, sans ce q̄ les Ducs de Guise & d'Aumale freres, & le seigneur de Tauanes avec la cavalerie legere donnerent si furieusement dedans cest escadron pistolier, qu'ils l'ouurirent & enfoncerent, & lesquels fuyans, rompirent les Allemans & leur bataillon: & ce-pendāt le Duc entrāt entre ce bataillon de Lāsquenets Impessaux & nostre fanterie, se tua sur l'arquebuserie Espaignolle de telle furie, qu'il la mit toute à vau de route, y estans prises dix-sept enseignes de gens de pied, & cinq cornettes de cavalerie, & quatre pieces de campagne: le seigneur de Chastillon Admiral, qui conduisoit à beau pied la Fanterie François, fait entrer le soldat dedans les bois, lequel y fait vn piteux massacre d'ennemis, qui eut esté plus grand si la nuit ne fut suruenue, qui donna loisir à l'Empereur de faire retirer les siens, & se retrancher, craignant qu'on ne le poursuiuit pour rendre nostre victoire parfaite, laquelle neantmoins ne pouuoit estre que tres-honorable pour nostre Roy. Lequel comme iuge equitable de ceux qui auoient le mieux fait, loüa merueilleusement la Fanterie François, & les chefs qui la conduisoient: & quāt à la cavalerie il ne cela point que celle qui auoit le mieux combatu estoient les compagnies des Ducs de Guise & de Neuers, & de Buillon, & du seigneur de Tauanes, pour auoir esté les premiers qui soustindrent l'effort furieux des Reistres: & pour ce donna il le colier de l'ordre aux chefs & mēbres d'icelles, & entre autres le seigneur de Tauanes fut honoré de l'ordre mesme que sa Majesté portoit à son col ordinairement. Au reste, on trouua que nous auions fait perte d'environ deux cens hommes, & l'Empereur de deux mille, & receu vne telle route, que les plus valeureux chefs de son ost auoient pris la garite, & s'estoient sauuez dedans les bois: le Connestable campant ce soir au lieu mesme, où la bataille auoit esté donnée, en signe que l'honneur de la journée estoit nostre. L'Empereur se-stant arresté & fortifié là, il entendoit les nouuelles de la deffaitte des nostres en Toscane, de laquelle ie parleray cy apres: & le Roy continuant la batterie de Renty, voyant qu'il n'y auoit dequoy nourrir les cheuaux, que les corps des morts commençoient à causer & infection & maladies en son camp, ioint qu'il

luy faschoit de perdre tant de vaillans hommes pour chose de si peu d'importance que Réty, se resolut de leuer le siege: mais non sans en aduertir l'Empereur, affin qu'il ne se vantaist de l'auoir chassé: auquel il manda que s'il auoit appetit de combattre, il l'attendroit sur le chemin quelques heures, pour luy donner le passetemps de la fin de la querelle: mais l'Empereur s'arrestant à Renty pour le remparer, le Roy feit le semblable à Mont-cauré: où ayant sceu que l'Empereur s'estoit retiré à saint Omer, il s'en alla à Boloigne, & Ardres, qu'il renforça de garnison, & de là fut à Compiègne, laissant le Connestable pour faire teste aux Imperialistes: lequel corrigea les arrierebans & les Suisses, & depuis s'en vint en cour, donnant charge du reste de l'armée au Duc de Vendosme: ce qui fut cause que l'Empereur voyant nostre armée à demy rompuë tira vers Hesdin & se ietta sur le pays du Roy, brussant & pillant tout: au deuant duquel fut le Prince Bourbonnois de Vendosme: mais l'ennemy prenant le chemin de saint Riquier brussa Dampierre, Doutrie, Machy, Machié, Maintenay & autres lieux le long du fleuve Authie: ce qui fut cause que le Duc de Vendosme enuoya forces dedans Montreüel qu'on disoit que l'ennemy vouloit assieger: mais il changea d'aduis, & craignant de perdre temps feit commencer le fort du Mesnil auprès de Hesdin en lieu fort marescageux: & nostre armée estant rompuë, on logea les Anglois, & Escossois es villages le long de la riuere de Somme: les Lansquenets du Ringraf, & du Baron de Fontenay furent mis à saint Esprit de Reux: & les deux autres Regimens furent enuoyez pour le secours d'Italie: ainsi se passant pour cest an la guerre en Gaule entre le Roy & l'Empereur, de laquelle nous taisans faut venir à ce qui se passa en Toscane. Vous auez ouy cy dessus la deffaitte des Imperiaux deuant Siene, & la prise d'Ascaigne de la Corne, & du secours que le Roy enuoya à Strozzi qui n'estoit pas moindre que de cinq mille soldats tant Suisses que Gascons, & quelque Caualerie legere, tous lesquels entrerent si secrettement dedans Siene, que iamais l'ennemy n'en eut aucune congnoissance. Cecy donna hardiesse de sortir dehors ayant six mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux tous hommes choisis, & plusieurs Sienois le suiuaus, & n'y eut aucun du camp Imperial qui sentit rien de sa sortie, non plus qu'ils auoient fait de la venue du secours: & s'en vint à pont Moriane place appartenante aux Lucquois, & là attédit il les forces qui luy deuoient venir de Lombardie, courant ce neâtmoins les terres des Florentins, prenant Mont-catin, & Mont Charles qu'il fortifia non sans estonner le Duc de Florence, lequel craignant de perdre le sien, en poursuiuant les terres d'autrui, feit leuer le Marquis de Marignan du siege de Siene, pour deffendre le terroir Florétin, à cause q'les forces François estoient iointes avec le seigneur Strozzi. Le Marquis ne se sentât assez fort pour faire teste au Lieutenât de nostre Roy, se mit dedas la ville de Pescia ditte ainsi d'une riuere qui l'auoisine, pour y attédre le secours que Camille Colone, & Ieâ de Lumes luy deuoient amener. Le seigneur Strozzi auoit deliberé d'assaillir le Marquis à l'improuiste, mais iceluy en estât aduertty, ne faillit aussi de se retirer ailleurs, & en place plus forte, & plus asseurée, à sçauoir à Seraual, ou à Pistoye: que si lors Strozzi les eut suivis, c'est sans doubte qu'il eut deliuré la Toscane de peril, & deffait le Marquis si desordonnément, & avec si grande confusion se retiroient ses troupes. Mais le seigneur Strozzi ayant pitié de son soldat las, & rompu de trauail, laissa escouler ceste commodité la plus belle qu'il eut onc sceu desirer: & ce-pendant l'armée Imperiale s'augmentant, & le secours de France ne venant point par mer, les nostres commencerent estre les moins forts en Toscane si bien qu'il fallut que se retirassent à Siene, de peur qu'ils ne fussent enclos par les aduersaires. Ce-pendât Leon Strozzi frere du Lieutenât de Roy, impatient de la loque demeure de nostre armée de mer, se faist d'aucuns vaisseaux Geneuois chargez de grains, esquels ayât mis vne belle troupe de soldats, se mit à guerroyer la coste de Toscane & rauager les villes & ports de mer appartenâs au Duc de Florence: & ayant fait plusieurs maux au pays il vint en descendre, & surgir à Scarlin qui n'est qu'une petite meschâte ville du terroir Florentin, & laquelle côme il recogneut pour l'assaillir du costé le moins fort, fut attrait d'une arquebusade & occis sur la place: ce qui fut cause que le seigneur Strozzi son frere, marry outre mesure de ce desastre, vint à Scarlin, & cōtinuer le siege, & atédit là le secours de France, qui arriua peu de tēps apres cōduit par le seigneur de Mōluç chef de ceste armée: & lors faisaient

venir

venir à soy les Capitaines Forcez, Pierre-longue, Castelnau, & autres qui estoient en garnison par la Toscane, il dressa son armée, qui fut de six mille Italiens, deux mille Gascons, autant des Suisses, & deux mille cinq cens Allemans, & environ mille chevaux, tant chevaux legers, que de gens d'ordonnance, avec lesquelles forces il se mit en campagne, avec resolution de combattre les Imperiaux, dès que l'occasion se viendroit offrir. Et d'autant que l'ennemy s'estoit approché de Sieno, il feist tant qu'il l'en feist esloigner, si que laissant dedans la ville Lieutenant pour le Roy vaillant & heureux Chevalier le seigneur de Monluc, depuis Mareschal de France, il sortit à son malheur, & au retardement des affaires d'Italie: Car allant assieger, & battant Ciuitelle, petite ville du terroir Florentin, le Marquis de Marignan y fut pour la deffendre, ne voulant que les nostres en iouyissent pour estre la piece de consequence, tant pour son assiette, qui est sur vn costau, que pour estre en pays tres-fertile, & seruant comme d'une porte, & boulevart au pays du Duc de Florence. Ce Marquis alla si secrettement en besoigne, que peu s'en fallut qu'il ne surprist les nostres, & ne causast vn grand desordre en nostre armée: mais s'estant Strozzi recogneu non sans perdre quelque nombre de bons soldats, il repoussa l'ennemy de telle sorte, que plusieurs estans occis, il eut pour prisonniers le grand Prieur de Lombardie, Marie de Sainte-Flour, & plusieurs autres vaillans Capitaines Imperialistes. Ce nonobstant fallut il que les nostres descampassent, leur estant impossible de forcer la place, ayans l'armée Imperiale campée pres d'eux, & en lieu fort, d'où ils ne la pouvoient faire desloger sans grande perte: A ceste cause le Lieutenant du Roy feist assieger Foyan place belle, forte, & riche, dedans laquelle estoit Carlot Ursin, qui manda au Marquis qu'il pourroit deffendre le lieu trois ou quatre iours, & que ce pendant on ne faillit de luy amener secours: mais les nostres l'assaillirent de telle sorte dès le premier iour que la place fut emportée d'assault, & Carlot, & tous ses soldats taillez en pieces, & la place pillée, & mise à feu & sang: tout ce cy se passant tandis que le Roy estoit sur son voyage de Valenciennes, & de Renty. Le Marquis de Marignan ayant recouueré quelques pieces d'artillerie d'Arrezze, & autres villes, vint & approcha de nostre armée, & furent si voisins les deux osts, qu'à toute heure ils estoient aux mains, la victoire demourant aux nostres, & vne autre fois aux Imperialistes. Et d'autant que l'artillerie de nostre camp faisoit vn grand degast d'ennemis, & que le soldat se desbatoit de l'armée du Marquis on l'appaisa en accroissant les gages: & pour diminuer noz forces, le Marquis feist crier à son de trompe, que tout soldat estant au camp des François, qui voudroit venir au service de l'Empereur, on luy donneroit meilleur appointement que le Roy, & si luy venoit se retirer, on luy octroyeroit sauf-conduit, & libre passage: mais le seigneur Strozzi usant de ruse pateille, offrit plus d'appointement & de graces que n'auoit fait le Marquis, & ainsi ne s'esbranla point nostre armée, iusqu'à ce que Strozzi prit le chemin vers Mont-Pulcian, qu'il se veit delaisé de plusieurs Italiens, de sorte que ses forces en furent moindres que celles de son aduersaire. Et estant contraint de se retirer, il feist vne grande faulx, & de laquelle plusieurs se sont estonnez qu'un si sage Capitaine se fut oublié tellement que de laisser son artillerie, & l'envoyer devant: mais il le faisoit pour la sauuer, & allant par les costaux & lieux forts, se fioit que l'ennemy l'assaillant ne pourroit luy nuire, & moins surprendre le canon. Tant y a que la bataille venant à se donner (comme elle feist) les nostres ne pouvoient estre secourus de leur artillerie, là où ils estoient exposez à la furie & tempeste de celle de l'ennemy. En somme, le seigneur Strozzi se veit assailli des Imperiaux au beau milieu de Martian, Lucignan, & Foyan villes suiuettes au Roy, & y fut le combat sanglant d'une part & d'autre, mais les nostres estans plus foibles que l'ennemy, succomberent au faix, & fallut que les François tournassent les espauls, à cause qu'un Capitaine Italien nommé Bighet, qui portoit l'enseigne Colonelle du Lieutenant du Roy, se mit des premiers à fuir: & de cestuy venant le desordre de la caualerie fut mise en route: Et quoy que la Fanterie Gascone & Suisse tint bon, & feist de grands efforts, si fut elle deffaite plus pour estre trop courageuse, que par deffault de hardiesse: car si elle n'eut bougé de son fort, & ne fut allée assaillir les ennemis iusques à leurs trenchées il y auoit encor esperance de sauuer le reste de nostre armée: là où ceux-cy se ruans sur le bataillon des Espaignols, & Florentins, ayans fait

d'extremes preuues de leur vaillance, furent enuolopez par la Caualerie, qui en feit vn grand esche, & y furent tuez les Colonnels des Suisses & des Allemans, & les seigneurs de Clermont, de Mont-bafon, & les Capitaines Blaise, & Jean de Ville, François, le Recrod, & Agapire de Todi, & autres hommes segnelez des Suisses, & grand nombre d'Italiens, de sorte que les morts montoient à plus de deux mille cinq cens, & bien cinq ou six cens prisonniers, quoy que par les lettres du Marquis à l'Empereur, il soit dit que toute nostre armée auoit esté taillée en pieces, & que toute la Fanterie estoit perdue, comme ainsi soit que nous auons veu plusieurs Capitaines & soldats qui eschapperent de ce conflict, & se retirerent à Siene pour y attendre le siege: aduenant ceste desastree bataille le second iour d'Aoust mille cinq cens cinquante quatre, lors que le Roy deffait l'Empereur deuant Réty, & s'esioyffoit de sa victoire, laquelle ioye luy fut tabatue par les tristes nouuelles de ceste piteuse defaite. Les seigneurs Pierre Strozzi, & Aurelle Eregose estans blecez se sauuerent premierement à Foyan, puis à Mont-Alcin, laissant Foyan à la mercy de l'ennemy, qui le reprit, comme il feit Martian, Lucignan, & autres places, donnant vn merueilleux estonnement aux Siens, lesquels sans le seigneur de Monluc eussent esté en danger de se rendre aux victorieux. Estant Strozzi à Mont-Alcin, y vindrent le Comte d'Alte qui auoit laschement rendu Lucignan, quoy que la place fut tenable, & presque inuincible, estant bien fournie de toutes choses necessaires: & le Capitaine Bighet, lequel fut cause de la fuite, voire de la ruine de l'armée: lesquels soudain furent saisis, & coffrez, & le procez leur estant fait, furent condempnez iustement d'auoir la teste ttenchée, ce qui fut executé pour donner frayeur aux autres de faire le semblable. Ce pendant le Marquis de Marignan fut pour la seconde fois assieger Siene, resolu (suivant qu'il l'auoit escrit à l'Empereur) de n'en partir qu'il ne l'eut forcée: mais pour ce que le siege fut long, & que de grands affaires se passerent tant en France qu'ailleurs, durant iceluy, il nous fault reuenir de ça, & laisser pour vn peu de temps les affaires de Toscane. Nous auons dit cy dessus, que le Duc de Sauoye Lieutenant de l'Empereur, es pays bas fortifioit aupres du vieil Hefdin vne place nommée le Mesnil, qu'il aduaga grandement, ayant esté empesché par le Duc de Vendosme (depuis Roy de Nauarre) de gaster la Picardie: Or continuant le Sauoisien (comme il est de hautes entreprises, & Prince deffins du fort sage & vaillant) de desseigner quelque cas contre les nostres, il feit vne entreprise sur le fort de saint Esprit de Rue, que le Duc de Vendosmois faisoit remparer pour le tenir en contre-fort de celui du Mesnil: ce que sceu par le Lieutenant du Roy, y enuoya le regiment du Rhingtaue, & quelque fanterie Françoisse: & ce pendant le Duc de Nemours hardy & valeureux ne cessoit d'assaillir à toutes heures avec sa caualerie legere, le camp de son cousin de Sauoye, auquel il feit rompre sa deliberation, & le força de se retirer vers Pequigny, où encor' il combatit l'ennemy, mais non sans danger d'y demourer pour les gages. Le Sauoisien fut deuant Amiens, où l'attendoit monsieur de Vendosme, puis passa vers Corbie, & tascha de passer à gué la riuiere de Somme, pour brusler le plat pays qui est de ça, & se venger du degast fait en Artois par les nostres, mais il luy fut impossible de ce faire, ayant à toute heure le Duc de Vendosme qui le costoyoit, & luy destourboit ses entreprises. Et ce pendant comme les Imperialisches faisoient des courses du costé de Champaigne, le seigneur de Bourdillon (depuis Marschal de France) Gouverneur de Dinan, leur donna dessus, & leur osta le Chasteau de Fument qu'ils auoient repris, & autres forts, afin d'empescher que noz gens ne fortifiassent Mariembourg, & rendit tout ce costé assésuré des courses de ces pillards. Le Chasteau de Villemon fut pris par le Capiraine Vaulusseau: & du costé de Merz le seigneur de Vieille-ville (depuis Marschal de France) mit tel ordre à chastier les coureurs, qu'il n'y auoit si hardy qui osast monstrier le nez en la campagne: & ainsi les armées s'estans retirées, chascun fut se reposer en sa maison durant l'aspreté de l'Hyuer, afin de recommencer au Printemps, ou de venir à quelque commodité, en laquelle on travailloit (comme dit auons,) estant entre-metteur d'icelle le Cardinal Pole, lors Legat en Angleterre. Or ne se font iamais les surprises en guerre mieux que lors que le plus on est en repos, d'autant qu'on s'esloigne du soupçon, & qu'on n'a plus aucune, ou bien peu de desffiance: quoy que les sages & accorts chefs des villes de frontiere doibuent lors se tenir le plus sur leurs gardes, qu'ils voyent l'ennemy

nemy estre sans rien mouuoir: d'autant que ce silence, est vn signe euident qu'il cou-
ue quelque cas, pour l'esclore au preiudice de celuy qui le premier sera trouué à
descouuert. Je dis cecy, pour ce que durant ceste cessation d'armes il y eut vne con-
spiracion faicte & descouuerte à Abbeuille, où vn galant qui estoit Lieutenant du Ca- *Conspira-*
pitaine du Chasteau ayant intelligence avec le Gouverneur du fort du Mesnil, luy *tion sur*
auoit promis de luy liurer la place d'Abbeuille: ce qu'il eut faict sans que le messager *Abbeuille*
des lettres que ce fol enuoyoit au Mesnil descouurit la menée: & par ce moyen on y *de scouuer-*
pouruent, & le trahistre puny, la place fut garantie. Plus rusée, cauteleuse, & subtile *te.*
fut l'inuention de ceux qui voulurent surprendre la cité de Metz, & de laquelle à peine
se fut on osé deffier, eu esgard aux personnes par lesquelles ceste partie estoit iouée: *Estrange*
car on faignit que les Freres Mineurs debuient célébrer leur Chapitre General à *conspiratio*
Metz, où failloit que vinssent des Religieux de toutes les nations, langues, & Prouin- *contre la*
ces de la Chrestienté: & que pour nourrir tant de bouches, il seroit besoing de faire *cité de*
de grandes prouisions de viures. La Commission de lener ces viures est donnée à vn
beau-pere chef de ceste conituration, lequel alloit & venoit souuent deuers Theon-
uille, faisant entrer des tonneaux pleins de toute sorte d'armes, comme si e'eussent
esté vins, bleds, & autres prouisions, lesquelles armes il gardoit pour les soldats qui
debuient entrer vestus en Cordeliers, lesquels estans dedans Metz, ceux de la garni-
son de Theonuille viendroient donner l'alarme, & noz soldats allans à l'escarmouche,
ces faux freres ne failliroient de s'armer, se saisir des portes de la ville, & de faire ce qui
resteroit de soldats François en icelle. Mais les allées & venues de certains Religieux
non François à Theonuille, estans suspectes à la garnison Royale, furent cause qu'on
y tint l'œil de pres, & que la chose estant scéüe, on chassa les estrangers, & empescha
la perte de ceste place si necessaire pour le bien & conseruation de ceste frontiere du *Cōme fut*
Royaume. Quant à l'estat de Toscane, peu au-parauant le siege, le Duc Cosme de *remedié à*
Florence esperant d'auoir par amour, & courtoisie des Sienois, ce que iusqu'alors il *à Metz.*
n'auoit peu gagner par force, leur escriuit dès qu'il eut prins les armes contre eux, &
auant que le seigneur de Móluc fut dedans leur ville, vne lettre qui portoit ces parolles.

Aux Officiers & Gouverneurs de la République de Sienne.

Seigneurs, ie ne veux que vous ignoriez l'occasion qui m'a meu prendre les armes, *Le Duc de*
Squi n'a esté autre que pour vous voir oppressez des forces Françoises, afin de vous *Florence*
deliurer de ce ioug, & conserner autant vostre iurisdiction, que mon estat & seigneurie. *escriit aux*
Si donc vous aymez vostre prouffit, & souhaitez vostre liberté, me trouuez aussi *Sienois.*
prest à vous ayder, & à conseruer ce qui est à vous, & qui concerne vostre salut: mais
là où vous serez obtenez à hazarder vostre estat & seigneurie, & à moyenner mon
dommage, comme ie m'assure que l'intention des François ne tend ailleurs: ie pro-
teste d'icy en auant que si vostre seigneurie endure quelque perte, ruine, & domma-
ge, que la coulpe en sera seulement à vous, & non à moy qui suis forcé par la guerre,
& ce debat estant aduenü contre ma volonté: laquelle ne desire sinö que vous voyez
& cognoissiez vostre bien, & l'equite qui me conduit en cest affaire. Vous iurant que
si vous refusez la raison que ie vous presente, vous me forcerez d'vser des moyens qui
me sembleront les meilleurs pour oster de deuant voz yeux le voile qui vous deçoit,
& me garder d'estre surpris par aucune circonuention & ruse ennemye: Vous ayant
desiré de vous deliurer de la seruitude en laquelle estes detenus, n'ignorez point aussi
les moyens desquels il fault vser pour oster ceux qui l'a vous causent: & vous scachäs
que ie ne desire point de vous endommager (si ainü est que vous vouliez auoir la paix
avec moy) vous prendrez aussi tel party que bon vous semblera: car suiuant voz de-
portemens, ie mettray aussi en effect, ce qui me sera le plus prouffitable. Ce-pendant
ie vous prie (comme d'autresfois i'ay faict) vous souuenir que souuēt vous auez laissë
escouler les occasions qui ne vous seront remises en main lors que le plus vous en au-
rez affaire, & que vous auez refusé les offres honnestes que ie vous ay faict, ainü que
plusieurs de voz citoyës scauröt bien tesmoigner. Je ne vous diray autre cas sinö que
ie prie Dieu qu'il luy plaie vous inspirer à faire ce qui est salutaire, & qu'il vous cöler-
ue en felicité. De Floréce le 28. de Iänuier, 1554. Celuy qui souhaite vostre bien, le Duc
de Floréce. Aces lettres respödirent les Sienois humblemēt, en la forme que sensuit.

MMM m iij

A l'illustrissime & excellentissime Duc de Florence.

*Responce
des Sienois
au Duc de
Florence.*

Monseigneur, bien que le motif de vostre Altesse nous ayt esbahis, le voyans com-
traire à l'amitié, & ligue que nous auons ensemble, si est-ce qu'encor sommes
nous plus estonnez, voyans que vous taschez de couvrir ceste vostre intention d'un
pretexte se rapportant à nostre bien, quoy que les effects ne se ressentent en rien de
ce soing que vous dictes auoir qu'on ne nous m'esface veu que vous ne tendez qu'à la
totale ruine de nostre estat, & de la liberté de nostre Republique. Et le voit on de tât
plus clerement, comme vous taschez en mesme temps de nous nuire, & nous persua-
der que vous estes nostre amy, pour nous faire abandonner ceux que vous dictes, &
appelez noz oppresseurs, quoy que vrayement ils soient les seuls deffenseurs, & ga-
rans de l'estat de nostre ville: afin qu'eux esloignez de nous, vous ayez meilleur moyé
de nous accabler, & effectuer voz desseins: lesquels avec l'ayde de Dieu, & le secours
du Roy tres-Chrestien, & par l'effort de noz armes, nous esperons de rendre vain, &
sans effect quelconque qui vous soit ny honorable, ny prouffit. Ce qui est cause
que ne voulons respondre aux menaces que nous faictes par voz lettres & protesta-
tions, ou aux douceurs par lesquelles vous dictes que voulez vous garder qu'aucun
ne vous deçoieue: d'autant que nous esperons faire si bien, que voz menaces ne nous
nuiront point, & que voz douceurs n'auront pouuoit de nous surprendre. Co-
pendant estans en attente que vostre Altesse voye & cognoisse le peu de fondement
raisonnable qu'elle a en ceste entreprise, & que nul prouffit vous en peut aduenir, y
pendant plus de deshonneur que d'auantage: vous prions d'en laisser la condition de
vostre gré, auant que soyez forcé par la necessité de ce faire: & vous soignez de voz
affaires, sans tant embrasser ceux d'autrui, & de quoy, comme voz bons amis, nous
vous conseillons: nous offrans au reste tous à vostre commandement en ce que le
debuoir, & la raison nous le peuuent permettre: De Siene ce dernier iour de Ianuier,
mille cinq cens cinquante-quatre.

Ces lettres ne seruirent que d'allumer le feu assez desia embrasé entre ces Sei-
gneurs, l'un desirant d'aggrandir son estat aux despens de ses voisins, & les au-
tres se resoluans de ne souffrir que cestuy eut iamais sur eux puissance: & du-
rant tout ce temps, & la guerre de Siene, le seigneur de Lanissac estant allé Em-
bassadeur vers le Pape Iule, on dressa plusieurs articles pour accorder le fait de
Siene, de quoy les Cardinaux Legats enuoyez vers les Majestez de l'Empereur,
& du Roy, eurent charge de sa Saincteté, sans que rien fut mis à effect, chascun de-
sirant acheminer ses affaires au but qu'il pretendoit: & ce-pendant souffrir que
& l'heretique prist pied en la Chrestienté, & que le Turc gaignast terres en di-
uers endroits de l'Europe. Ce fut lors que les Turcs vindrent en Corse au se-
cours des François (ie voudroy que iamais il n'eut fallu escrite ceste alliance si nu-
sible à nostre nom & honneur) qu'ils furent au siege de de Calui, & de Boniface
avec les Chrestiens, & où ils ayderent à la conqueste de l'Isle: puis s'en recon-
nans rauagerent toute la coste de Toscane, assiegerent Piombin, & l'Isle d'El-
be, qui est au Duc de Florence: & passans oultre, feirent maux infinis au Royau-
me de Naples, & en Sicile, & Calabre, & s'en retournerent chargez de des-
poüilles, & de captifs Chrestiens en Constantinople, sans qu'aucun leur don-
nast aucun empeschement à leur retour, tant la haine estoit enflambée entre noz
Princes, qu'ils aymoient mieux voir le Turc s'enrichir à leurs despens, que de s'ac-
corder, pour accabler cest ennemy commun de la Religion Chrestienne.

*L'an 1554.
Turcs en
Corse pour
le Roy
Henry.
Rauages
des Turcs
en Italie.*

Marlage

*Mariage du Prince d'Espagne pratiqué avec la Roine Marie d'Angleterre,
articles d'iceluy, nopces de ces Princes, & la tragedie aduenue
en ce nopçage: & autres occurrences.*

CHAP. LXXVIII.



Vous auez veu cy dessus les pratiques de l'Empereur pour faire son *L'an 1554.*
fils Roy d'Angleterre, non tant pour le soucy qu'il auoit de la gran- *Conclusion*
deur d'iceluy, que pour auoir moyen de donner des affaires à nostre *du mariage*
Roy, ayant les Anglois en main, & les faisant entrer avec luy aux *de Philippe*
frais de la guerte. Or le Cardinal Pole mania si dextremēt les affai- *Prince d'E-*
res, q̄ biē que plusieurs des principaux du pays s'opposassent à ce ma- *spaigne a-*
riage, si est-ce qu'il fut cōclud, quoy que fort desauātageux au Prin- *uec la Roy-*
ce Espagnol, & en furent dressez les articles à deux fois, suiuant la forme qui s'ensuit. *ced' Angle-*
terre.

QU'AVEC toute diligēce possible, ce mariage d'être tref-haut & tref-excellēt Prin- *Article*
ce Philippe Infant d'Espagne, & fils vnique del'Empereur Charles cinquiēsme: & *premier du*
tref-haute Princeſſe madame Marie Roine d'Angleterre, seroit ſollemnisé en Angte- *mariage.*
terre: durant lequel iceluy ſeigneur Prince debuoir auoir & iouyt ensemble avec icel-
le Dame Roine son espouse, des tiltre, nom, & qualité des Royaumes, pays, tetres, &
ſeigneuries appartenans à celle Dame: comme auſſi il estoit tenu de preſter tout ſe-
cours, ayde, aſſiſtance, conſeil, & confort, de ſa part en l'adminiſtration d'iceux: ſans
que pour cela les droicts, loix, couſtumes, priuileges, franchises, & libertez deſdits
Royaumes, tetres & ſeigneuries fuſſent aucunement alterez, ny rompus.

QUE par droict ſpecial, la Roine auroit (le Prince le ſouffrant) l'entiere & absolue *Article 2.*
puiffance, diſpoſition & collatiō de tous benefices & offices, comme encor' l'octroy,
& puiffance de donner les rentes, fruiſts, reuenus, & emolumens de ſes Royaumes,
pays, & ſeigneuries, les conſerant, & en pouruoyant, gens naiz en iceux pays de ſon
obeiffance & non d'autres: & que toutes cauſes, actions, & matieres y ſerōt ttaictées,
pourſuiuies & iugées en meſme forme & pareil langage qu'elles ont eſté le temps
paſſé maniées & diſſinies par Iuges originaires, & natifs d'iceluy Royaume, & non
par autres.

QUE par & en vertu de ce ttraité la Roine ſeroit aſſociée, & participante es til- *Article 3.*
tres, droicts, & intereſt des Royaumes, tetres, & ſeigneuries d'iceluy Prince ſon fu-
tur espoux: tant de celles deſquelles il iouyſſoit lors, que d'autres qui luy pourroient
eſcheoir durant ce mariage.

QUANT à l'aſſignation du dot d'icelle Dame Roine, fut dit qu'en cas qu'elle ſur- *Article 4.*
ueſquiſt le Prince ſon futur espoux, elle auroit ſoixante mille liures par an ſelon la va-
leur & ſupputation de quarante gros pour liure, monnoye de Flandres: leſquelles luy *Dot de la*
ſeront payées, aſſeurées, & aſſignées ſur les Royaumes, tetres & ſeigneuries eſtans du *Royne Ma-*
patrimoine del'Empereur Charles cinquiēsme, en la forme qui ſ'ensuit: à ſçauoir qua- *rie d'An-*
rante mille liures ſur les Royaumes d'Espagne, de Caſtille, d'Artagon, & leurs appar- *gleterre.*
tenances, eſtant faiſte ceſte aſſignation le plus commodément qu'il ſera poſſible, ſe-
lon les vz, & couſtumes deſdits Royaumes. Les vingt mille liures qui reſtent pour le
ſupplément des ſoixante mille ſerōt aſſignées ſur les Duchez, Cōtez, & ſeigneuries
de Brabant, Flādres, Henault, & Holāde: & ſur les tetres parrimoniales, & heritages
dudit ſeignr Empereur, ſizes en la baſſe Allemaigne, en ſemblable maniere que ma-
dame Marguerite ſœur aînée du Roy Edoüard quatriēsme de ce nom jadis espouse
de Charles fils du Duc de Bourgoigne, en iouyt pour la limitation de ſon dot, & aſſi-
gnation ſur icelles tetres & ſeigneuries. Et la Roine ſuruiuant le Prince, ſoudain &
immédiatement apres la mort d'iceluy, elle iouyra du benefice & aduantage de ſon
dot, ſans qu'aucune partie en ſoit alienée, ou puiſſe eſtre hypothecquée: & ſi alienatiō
ou hypothecque couroit ſur leſdiſtes tetres & ſeigneuries, ou ſur partie d'icelles, en
ce cas luy ſeront aſſignées autres tetres de pareille valeur & ſubſtance contigues &
voſſines des tetres de l'aſſignation preſente, ce qui ſera faiſt trois mois apres le trespas

de son mary: & desquelles icelle Dame Roine iouyra toutainfi, & en pareille condition, droits, & aduanrages, que la susdicte madame Marguerite d'Angleterre jadis femme du Prince Charles iouyssoit apres le decez du Duc Charles son espoux.

Art. 5. Et afin que pour le droit de succession ne naissent aucuns débats, differends ny querelles entre les enfans, que l'on espere sortir de ce mariage: icelle successiō a esté faicte, & limitée en la maniere qui s'ensuit. Es biens matrimoniaux siruez en Angleterre, les enfans tant masles que femelles y succederont selon les accords, & estat des loix, & coustumes du pays: Et au regard des droits appartenans, ou qui appartiendront audit seigneur Prince d'Espagne, tant par la mort & trespas de la Roine son ayeule, que de son pere Charles Empereur, és Royaumes d'Espagne, & des deux Siciles, du Duché de Milá, & seigneuries sises en Lombardie & en Italie, en quelque nature que soyent, seront reseruez, & assignez apres le decez dudit seigneur Prince à son fils Charles d'Autriche, & aux enfans masles ou femelles qui descendront de luy en loyal mariage: & neantmoins seront icelles seigneuries affectées à l'assignation des quarante mille liures de dot par an: & par ce moyen les enfans de ce mariage ne pretendront droit esdictes terres & seigneuries la vie durant dudit ieune Charles d'Autriche, ou d'aucun enfant de luy descendant en loyal mariage: là où iceluy Charles venant à mourir sans hoirs, le fils aîné du present mariage aura pleinement les droits, terres & seigneuries, ausquels il succedera suiuant la dispositiō des loix desdits Royaumes: comme encor' il recueillira la succession hereditaire és Duchez, Comtez, terres, & seigneuries patrimoniales de l'Empereur, tant en la Bourgoigne, qu'en la basse Allemagne, comme en Brabant, Luxembourg, Gueldres, Zutphale, Frisiland, Flandres, Artois, Holande, Zelande, Namurois, & leurs appartenances en general sans nulle restriction, ny reseruation quelle que ce soit.

Art. 6. Et si en mesme temps le ieune Charles d'Autriche, ou vn enfant de luy procréé, & vn enfant issu de ce mariage viuoient en mesme concurrēce: iceluy Charles & son dict enfant seront exclus du droit qu'ils pouuoient pretendre & quereller esdictes terres de la basse Allemagne, & de la Bourgoigne: la possession en demourant libre, & franche au fils aîné issu du present mariage: & pour l'apanage des autres enfans qui pourront sortir de ce dict mariage, ils aurōt certaines terres enclauées au Royaume d'Angleterre, & en la basse Allemagne: en quoy faisāt le fils aîné, & ses freres descendās de ce mariage ne pretendrōt aucun droit au Royaume d'Espagne, ny és autres terres & seigneuries, reseruées, & assignées au ieune Charles d'Autriche, si ce n'estoit par la liberalité, lays testamentaires, ou ordonnances de leur pere, ou ayeul.

Art. 7. Et là où nuls enfans masles ne prouindront de ce mariage, ains seulement des filles, l'aînée succedera ausdictes terres & seigneuries de la basse Allemagne sous condition de n'espouser aucun Anglois, ny autre qui soit, ou fust nay en icelle basse Allemagne, sans le consentement & aduis de son bon frere ledict ieune Charles d'Autriche: & elle en espousant vn contre son aduis n'estant ny Anglois, ny natif de la basse Allemagne, de la Bourgoigne, ny de leurs appartenances: en ce cas le droit successif desdictes seigneuries de la basse Allemagne, de Bourgoigne & de leurs appartenances & dependances, seront, appartiendront, & retourneront plainement à iceluy Prince Charles, & à ses enfans masles & femelles: neantmoins icelle fille aînée, & ses sœurs procréées en ce mariage (pourueu qu'il n'y ayt masle viuāt) ne laisseront pas d'estre inuesties des terres de leur pere situées en Espagne, & en la basse Allemagne suffisamment, & suiuant la loy desdits Royaumes.

Art. 8. Et où le Prince Charles decederoit sans hoirs, & que de ce mariage ne prouine que filles: l'aînée succedera rant aux seigneuries de la basse Allemagne & de la Bourgoigne, qu'és Royaumes d'Espagne & d'Angleterre, & leurs dependances, suiuant les constitutions desdits Royaumes & seigneuries respectiuelement.

Art. 9. A la charge toutesfois qu'aduenant le cas desdites successions, selon la forme cy dessus declairée, le successeur, ou successeresse entretiendra & fera entretenir, conseruer, & garder les droits, franchises, libertez, & priuileges desdits Royaumes, & seigneuries en leur estat: & procurera de tout son pouuoir le bien, utilité, auancement, & repos des habitans d'iceux, les faisant viure sous le bien de la iustice, & en bonne & ferme paix, & tranquillité les vns avec les autres.

QV'E entre lesdits seigneurs Empereur, & le Prince son fils, & ladicte Dame Marie, leurs hoirs, successeurs, Royaumes, païs & suietz, sera & demourera ligue perpetuelle, & inuiolable par la grace de Dieu pour s'entre-soutenir, aider, & favoriser les uns les autres, enuers & contre tous, quant la derniere ligue passée au palais de Westmonstier lés Londres en l'an de grace mille cinq cens quarante & deux: & depuis renouellée en la ville d'Vtrecht le seixiesme de Ianuier l'an mille cinq cens quarante six.

Art. 10.
Ligue entre
l'Emper. le
Prince d'Es-
paigne, &
la Roynne
d'Angle-
terre.

Ces articles furent passez au premier traicté fait en l'ouuerture du mariage par les menées du Cardinal Pole: mais depuis le conseil Anglois y adiousta d'autres choses, lors que le Prince d'Orenge, le Comte d'Aiguemont, & autres deputez pour le Prince d'Espaigne, & les commis de la part de la Roynne Angloise s'assemblerent & duquel traicté furent telles les conuenances.

EN premier lieu fut dict, arresté, & conclud, que le Prince d'Espaigne ne pourroit promouoir ny aduancer aucun estranger, non nay sous l'obeissance de ladicte dame Roynne, à aucun office, benefice, ou charge publique dedans le Royaume d'Angleterre.

Art. 1.

QV'ICELVY Prince retiendrait en son seruice, & de son hostel & suite, des Gentils-hommes, & autres natifs d'Angleterre en nombre suffisant, les traitant, aymant, & fauotisant comme ses propres suietz: qu'il ne feroit venir avec luy, & n'appelleroit à son seruice aucuns voulans faire ou procurer tort ny desplaisir à aucun suiet du Royaume d'Angleterre: & si ceux de sa suite font le contraire, il sera tenu de les faire punir, & les chasser de sa court, & de son seruice.

Art. 2.

ICELVY Prince ne pourroit innouer chose qui fust preiudiciable à l'estat, & aux droitz, franchises, libertez & priuileges du Royaume d'Angleterre: plustost les maintiendrait, & feroit entretenir, conseruer, & garder inuiolables sans les enfreindre par luy, ny par autres en sorte aucune, directement ou indirectement.

Art. 3.

NE seroit loisible audit Prince d'emmener hors du pays d'Angleterre la Roynne son espouse, si ce n'est qu'elle le desirast & requist: ny semblablement enleuer hors les enfans qui seroyent proctéz de ce mariage: plustost (sous esperance qu'ils seroyent pour succéder à ceste couronne) il les laisseroit demourer, & estre nourris & esleuez audit Royaume: si ce n'est que la Noblesse du pays aduisast estre expedient de faire autrement. Et ne venans aucuns hoirs de ce mariage, & que la Roynne decedast auant le Prince, il ne pourroit calenger, requérir, ny prendre aucun droit au Royaume d'Angleterre, ains en quitteroit la succession à ceux à qui elle appartient par les loix du païs.

Art. 4.

N'EST OIT loisible au Prince d'Espaigne de faire transporter hors d'Angleterre aucuns ioyaux, ny choses precieuses estant de grande valeur: & ne pourroit allier tant peu que ce fust, des terres & seigneuries d'iceluy Royaume, ny permettre qu'aucunes fussent vsurpées par ses suietz, ou autres: riendroit la main à ce que toutes les places, & forteresses fussent fidellement entretenues, & gardées pour l'assurance du Royaume, & le bien de celui à qui elles appartiennent. Ne pourroit faire enleuer hors, nauires, artillerie, boulets, & munitions de guerre, lesquelles choses failloit que soit soigneusement garder en estat de uoir pour s'en preualoir quand besoing en seroit pour le bien, & deffence du Royaume.

Art. 5.

FUT dict en outre, que par ce mariage d'entre le Prince Espagnol & la Roynne Marie, le Royaume d'Angleterre ne seroit directement, ou indirectement meslé ny enuoloppé en la presente guerre qui estoit entre l'Empereur Charles le quint, & Henry deuxiesme du nom Roy de France: ainçois ledict seigneur Prince Philippe moyenneroit pour le bien de l'Angleterre la continuation de la paix entre les Royaumes d'Angleterre, & de France, sans de sa part donner occasion de la rouverte d'icelle.

Art. 6.

Par ce traicté, la derniere capitulation faite entre les Rois de France & d'Angleterre demourant en sa pleine force & valeur, & sans qu'aucunement il y eust esté derogé de la part dudit Prince. Bien pouuoit il ayder, & deffendre l'Empereur son pere, tant que luy touchoient les terres & vassaux de son pere: afin

Cest article fut rompu l'an 1556.

d'auoir la raison des torts & iniures qui leur auoient esté faicts & donnez par leurs ennemis, ou au moins desquels ils formoient complainte.

Arrest du conseil Angloys sur les precedens articles.

Tous ces articles estés proposez au cōseil du Royaume d'Angleterre au Parlement tenu le secōd iour d'April au Palais de West-mōstier, fut dit, que quāt à la dispositiō & collation reseruée à la Roynne de tous benefices & offices, comme aussi de l'octroy des tentes, fruicts, reuenus, & emolumens de ses Royaume, terres & seigneuries : & sur ce que le Prince son futur mary, ne pourroit innouer cas preiudiciable aux loix, priuileges, franchises & libertez du Royaume, pour plus ample declaration & intelligence de ce que dessus : la Roynne comme seule iouïroit de la Royauté, & souueraineté de la Couronne, des Royaume, pays, terres & suiets absoluēment apres la celebration des nopces, ainsi qu'elle faisoit auparauant, sans que le Prince peut pretendre par forme de la Courtoisie d'Angleterre, la Couronne, ny souueraineté du Royaume, ny autres droicts & preēminences, autoritez, dignitez, honneurs, iurisdicions, Chasteaux, places, & fortteresses en quelque maniere ou occasion que ce peut estre, nonobstāt ce mariage, ny aucun statut, coustume, ou prescriptiō à ce cōtraire. Neātmoins declairerēt alors les estats, que tous dōs, lettres patētes, eschāges, cōfirmatiōs de benefices, & d'offices, baulx à ferme, & autres instrumens faicts & accordez apres le temps dudit mariage, se passeroient au nom, & sous la qualite dudit seigneur Prince, & de la Roynne ensemble, soit que le Prince fust en Angleterre, ou absent d'iceluy pays, lesquelles lettres estans signées de la main de la Roynne, & scellées du grand seau de sa Chancellerie seroient aussi valables : que si pour les passer & accorder, icelle Dame estoit endote seule, & à manier, & n'estans signées d'elle, elles seroient de nulle valeur nonobstant ce mariage, ou autre loy & ordonnance à ce contraire. Et voila quant à la transaction passée pour les fiançailles, & mariage du Prince d'Espagne, & les conuentions y enoloses, & nonguerre pour luy aduantageuses, puis qu'il ne luy estoit loisible de iouir de la Courtoisie d'Angleterre, laquelle porte qu'une Roynne heritiere d'Angleterre, ayant espousé vn mary estranger, elle venant à deceder, le mary iouit des biens à elle appartenans sa vie durant, encōre qu'il n'y eut hoirs issu de leur mariage : ce que ie vous ay noté, afin de ne laisser en suspens le Lecteur sur la signification de ceste Courtoisie, qui gist plus en volōté, & consentement des estats & Parlemens d'Angleterre, que non pas en disposition testamētaire, quoy que souuent il y ait esté pourueu par les Roys & Roynes, faizans des donations de certaines terres par vsufruit, ainsi que tout homme de bon iugement pourra recueillir de l'histoire d'Angleterre : ne nous estant icy donné le loisir d'en faire vn plus long discours, & en chose non necessaire. Ce mariage accordé, il fut dict que le Prince Philippe, suiuant l'accord, passeroit en Angleterre ; pour y consummer le mariage : ce qu'estant semé par le pays Anglois, il y eut plusieurs des premiers de l'Isle, qui se formaliserent grandement de cecy, & furent offencez de ce que leur Roynne se marioit à vn estranger. Pour ce conspirans ensemble (cecy aduint auant que Jeanne de Suffolk fut decapitée) se resolurent de plustost mourir que seruir, ny oboir à l'estranger, & s'obstinerent à ce que ce mariage fust rompu, & à contraindre la Roynne d'espouser vn du pais, ou luy oster la couronne, & la donner à celle Jeanne que Edouard auoit declarée son heritiere. De ceste conspiration furent chefs Henry Duc de Suffolk, & Thomas Viat, & quelques autres fort segnelez & de grande autorité en Angleterre : lesquels commencerent faire des secretes leuées en Cornouaille & du costé du Nord : mais l'vn d'eux, ayāt plustost parlé qu'il ne deuoit, fallut que s'enfuit en France estāt adiourné de venir vers la Roine. Thomas Viat, aymāt mieux suiure la fortune de la guerre, qu'aller rendre raison de son fait deuant les officiers de la Roynne, se mit en campagne, suiuy de grand nombre de gend'armes, & s'achemina vers Londres esperant d'attirer les Lōdrois à soy sous le pretexte de la liberte du pays, & afin d'espescher que la Roynne ne prit l'alliance d'vn estranger. La Roynne de son costé, ne voulut laisser aller plus auant ce feu de dissension, ains manda le Duc de Suffolk pour estre chef de son armée, se fiant en luy, & l'estimant estre vn des plus loyaux de ses suiets : lequel craignant d'estre descouuert, ne sceut vsr d'vne commodité si belle qui luy estoit offerre d'effectoer sa coniuration, ains s'enfuit à Warnich esguilloné du ver de la conscience, mais le pauvre seigneur estant pris, lors qu'il s'aprestoit de s'enfuir

Que c'est que Courtoisie d'Angleterre.

Conspiration contre la Roynne d'Angleterre.

Chefs de la conspiratio.

Thomas Viat en armes.

Fuite du Duc de Suffolk.

fuir en France, fut conduit à Londres par le Comte de Nutenton: lequel alla encor contre Viat qui estoit au Duché de Nordfolk faisant l'amas de ses forces, sans que jamais il peut faire tant que le Duc de Nordfolk, qu'il detenoit prisonnier, voulust onc suiure autre party que celui de la Roynne sa Dame, & souveraine Princeesse: à laquelle, estant deliuré par Viat, il declaira tous les desseins des seditieux, & comme leur deliberation estoit de luy oster la Couronne: de sorte que de cecy fut encor soupçonnée la sœur de la Roynne, à sçavoir Madame Isabel fille du Roy Henry huitiesme, & d'Anne de Boulan: de sorte que ceste ieune Princeesse fut mise en prison, comme ayant conspiré avec Viat contre le salut d'icelle, à laquelle depuis elle a succédé à la Copronne Angloise. Ce nonobstant Viat vint iusqu'à Londres, & donna un grand effroy à la Roynne, laquelle n'auoit presque force aucune auprès d'elle: toutes-fois ayant remonstré aux Londoins la cause qui la menoit & mouuoit à prendre le Prince Espagnol pour mary, & le grand bien & repos que cela causeroit au Royaume, ioint qu'elle n'y perdoit rien du sien, ny de la liberté de ses suiets: elle gagna leur cœur, & les encouragea tellement qu'ils se resolurent de chasser Viat, lequel ayant perdu l'esperance d'entrer en Londres, s'en alla au pays de Kent, y fut deffait par le Comte de Pembroch, & fait prisonnier fut conduit en la tour de Londres, & peu de temps apres le Duc de Suffolk & luy eurent les restes trenchées, & apres eux Jeanne de Suffolk & son mary & pour ce qu'ils ne refuserent le tiltre Royal leur ayant esté donné par les mutins, & conspirateurs. Ainsi commencerent les nopces de ceste Roynne par effusion de sang, comme presque le reste de son regne a esté confit en diuisions, & plain de diuers meurtres, & supplice des plus grands seigneurs d'Angleterre. Ces troubles appeidez, le Prince d'Espagne vint sur la fin du mois de Juillet surgir en l'isle de Wigr pres d'Angleterre, où estant recueilly honorablement par le Milord Pager, & autres seigneurs Anglois, entra en Anglererre suiuy du Duc d'Albe, & des Comtes de Padille, de Ringome, & d'Aiguemont, de l'Admiral de Castille & du Marquis del'Anguillare: & fut le mariage, & sollemnité des nopces celebrées le vingt & troisieme de Juillet à Winton (selon que dit George Lilie) mais d'autres (que ie croy mieux) dient que ce fut à Winchestre) & soudain apres la Messe chantée par l'Euesque de Ramelor les Embassadeurs & deputez par l'Empereur proposerent au nom de leur maistre, qu'en faueur, & consideration dudit mariage, sa maiesté Imperiale donnoit à son fils la present, les Royaumes de Naples, Sicile, & Hierusalem, & autres seigneuries, suyuant la publication qui en fut faite, tout aussi tost par les Heraultz, qui fut en la maniere qui s'ensuit.

PHILIPPE ET MARIE, par la grace de Dieu Roy & Roynne d'Angleterre, de France, de Naples, de Hierusalem, & d'Irlande: defenseurs de la foy, Princes d'Espagne, & de Sicile, Archeducs d'Austriche, Ducs de Milan, de Bourgoigne & de Brabant, Comtes de Haspurg, de Flandres, & de Tirol: & ce qui reste qui est la proclamation de leur alliance, & de la largesse faicte là au peuple, dequoy ie me desiste, m'estant assez de vous auoir esclercy ceste negotiation pour le contentement de ceux qui desirent de veoir la perfection en l'histoire: mais reuenons aux affaires de France. Sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens cinquante & cinq, comme on fait courir le bruit que l'ennemy deuoit entrer en France du costé de Picardie par le Cambresy, & du costé de Namur pour surprendre Mariembourg, le Roy ayant assisté aux nopces du Comte de Vaudemont, avec la sœur du Duc de Nemours sollemnisées à Fontainebeilleau, despecha le Marechal de saint André en Picardie, & le feir son Lieutenant en l'absence du Duc de Vendosme, faisant aller avec luy le Duc de Nemours, le Vidame de Chartres, & plusieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes, lesquels entrans au Comté de saint Pol le rauagerent & pillerent, d'autant que c'estoit de là, & du Bailliage de Hesdin qu'on portoit les viures au fort par les Espagnols fait au Mesnil. Ces Seigneurs ruinerent Chasteau Cambresy, & y tueren la garnison estant dedans sauf celle des Espagnols, auxquels on faisoit bonne guerre, à cause qu'ils faisoient le semblable en nostre endroit, suiuant que desia on l'auoit accoustumé en Italie. Du costé de Champagne estoit Lieutenant pour le Roy en l'absence du

NNNn

*Au tail-
lemēt de
Mariem-
bourg.* Duc de Neuers, le seigneur de Bourdillon, y estant cnuoyé par le Roy, qui vou-
lut que avec luy allassent le Marquis d'Elbœuf René de Lorraine frere du Duc
de Guise, & le seigneur de Mompesat, de Cursol, de Suze, le Pelon, & autres
vaillans Gentils-hommes & Capitaines : lesquels ayans assemblées toutes les gar-
nisons du pays, & sçachans que Mariembourg estoit mal fournie de viures, ne
faillirent d'en y amener, quoy que le temps leur fut contraire, & qu'ils eussent la
pluye, les neiges, les vents & orages sur le dos, & la populace du pais, qui ne de-
mandoit & faisoit que pourfuyure nostre ruine, & celle de noz alliez. Tellement
que Mariembourg ostant fourny de viures, munitions, & boys, ils se ruerent sur
Cimetz, où ils pensoient trouuer quelques troupes ennemyes, lesquelles ayans
senty le vent de leur acheminement s'ensuyrent en grande diligence, & noz gens
bruslerent la place. Et en ce mesme temps de mille cinq cens cinquante & cinq,
comme ceux de Casal ville du Monferradois, faschez extremement des em-
prunts, & mauuais traitement qu'ils sentoient sous les Imperialistes, fut dres-
sée la pratique de la prise de leur ville par le Capitaine Saluoison Gouverneur
de Verrue, & vn des plus sages & diligens Chefs de son temps, & des plus accors
& hardis en ses entreprises, & qui les mettoit le mieux à effect. Cestuy ayant in-
telligence avec quelque soldat, & des citoyens de la ville, comme il auoit des ne-
gociateurs, & espions presque par toutes les villes Imperiales, le fait entendre au
Mareschal de Brissac son general, lequelluy donna les seigneurs de Birague, & de
Vimercaat avec soixante soldatz d'élite pour essayer & sonder l'entreprise, & il les
suyuit en personne pour donner dedans, si la chose leur reüssissoit à souhait. Ainsi
sur la fin du mois de Februrier, durant les plus grandes froidures de l'huiuer, Saluoison,
& les seigneurs sus-alleguez se presentans à la muraille avec eschelles & cor-
dages, y monterent sans nul empeschement, trouuans la garnison partie endormie,
& le reste banquetant, & faisant bonne chere. La plus part de laquelle ils taillerent
en pieces, le reste se sauuant avec leur chef en la Citadelle. Et ce qui le plus faci-
lita ce massacre, fut que quelques iours auparauant plusieurs tenans nostre party, &
de noz soldatz, estoient entrez en Casal vestus en paisans ; lesquels oyans que
les nostres auoyent gaigné le mur, commencerent aussi d'assaillir les Imperialistes.
Le Capitaine de la ville nommé le seigneur Figarol, s'estant retiré (comme dit est)
en la Citadelle, fut cause que Jean Baptiste de Lodron sortit avec ses Allemans en
la place de la ville cuidant l'ostet aux François pour voir la consequence de la per-
te de ce lieu qui estoit comme le Magasin des viures, & munitions des Imperial-
istes preparcz pour le recouurement de ce que le Roy rehoit en Piedmont.
Or quelque effort que feit ce chef des Allemans, qui aymoient mieux mourir, que
viure avec le reproche d'auoir si mal soigneusement gardé vne place de telle
importancc, si est-ce que monsieur le Marechal de Brissac estant entré, il fut acca-
blé, & tué, & les siens mis à vau de route : & tout aussi tost la Citadelle estant assaillie,
batue & esbranlée, comme Figarol chef en icelle n'eut aucun espoir de secours, il ré-
dit la place par composition telle, que si dedans vingt & quatre heures il n'estoit
secouru il la quitteroit aux nostres vies, & bagues sauues, en y laissant armes, artil-
lerie, viures & munitions : d'autres dient qu'il s'en alla de nuit, & se sauua par le
Po. en la ville d'Ast, laissant les soldats sans conduite, lesquels furent ceux qui
composèrent avec le lieutenant du Roy : de laquelle perre l'Empereur fut si esmeu
& fasché qu'il despecha tout soudain le Duc d'Albe en Italie, pour le recouurement
tant de ceste piece que des autres que le Roy possedoit en Italie. Nous de-
duirons cy apres ce qui se passa en ce mesme pays, & sous la conduire du seigneur
Mareschal de Brissac tandis qu'on estoit sur vn pourparler de paix, durant le-
quel mourut le vingt-troisieme de Mars, Pape Iule troisieme du nom, lequel bien
qu'eut esté auteur de la guerre entre l'Empereur & le Roy, rascha neantmoins
de tout son effort de les mettre en concorde : mais il ne peut, la haine de ces deux
grands Monarques estant par trop enracinée au cuer d'iceux. Il ne se lyt de
guere grands faicts de ce Pape, comme de celui qui ne vesquit que cinq ans
au Pontificat, & qui aymoient le repos sur toute chose, quoy qu'estant Arctin
il fauorisa le Duc de Florence, & par consequent se formalisa par trop pour
les Im-

*Exactions
des Imperi-
aux cause
de la haine
que le peu-
ple leur
portoit.*

*Entreprise
du Capitai-
ne Saluoison
sur Casal.*

*Seigneurs
enuoyez à
Casal par
le Maref-
chal de
Brissac.*

*Prise de
Casal par
les nostres.
Baptiste de
Lodron chef
de la Cira-
delle de
Casal.*

*Lodron tué
à Casal.
Citadelle
de Casal
redme aux
François.*

*Duc d'Al-
be enuoyé
vice-Roy
en Italie
par l'Emp.*

*Trepass du
Pape Iule
le 3.*

les Imperialistes. A cestuy fut surrogé tout aussi tost d'un commun consentement *Marcel 2.* de tous les Cardinaux, Marcel Ceruin Toscan, & natif de Mont-pulcian Euesque de *fait Pape,* Nicaistre, & Cardinal du tiltre de sainte Croix en Hierusalem, homme de grande *& sa vie* erudition, & de tres-sainte vie: mais il ne vesquit que vingt & trois iours apres son *briue.* electio, on dit qu'il fut empoisonné, ce que ie ne veux asseurer, & en son lieu fut esleu *Paul 4. du* Pierre Carraphe Napolitain, appelé le Cardinal Theatin, & nommé Paul quatriesme *nom, Pape* du nom, duquel nous parlerons quelquefois en ceste histoire.

Ce qui se passa en Piedmont, pour parler de paix, & le peu d'effect d'icelle, & les faicts d'armes tant d'un que d'autre costé, en France & en Italie.

CHAP. LXXIX.



AR le traité de mariage du Prince d'Espaigne, & de la Roine *L'an 1555.* Angloise, vous auez veu comme les Anglois ne vouloient point se departir de l'alliance & paix qu'ils auoient avec le Roy: ce qui donna occasion à ces nouveaux mariez, craignans que les diuisions *Roy et Royne d'Angleterre* ne prissent vn plus long cours en Angleterre, de faire entendre *terreprati-* au Roy la bonne & sincere affection qu'ils auoient de viure en *quent la* paix avec luy, & de moyenner pour le repos vniuersel de la Chrestienté que la paix fut faicte entre l'Empereur & luy, les guerres ayant desia trop duré, & estant aisé d'assoupir toutes querelles. Le Roy s'offrit ployable à tout bon accord, & pour ce ceste traffique fut derechef entreprise par le Cardinal Pole, lequel y *Cardinal Pole negotiateur de la paix.* marchoit assez sincerement, & de bon zele, tant pour voir les Chrestiens en repos, que pour remettre les Ecclesiastiques en vigueur en son pays Anglois, les biens d'esquels auoient esté vsurpez par les plus grands Seigneurs du pays, lesquels ne vouloient laschet prise. Ce bon Prelat donc feit tant que l'Empereur aussi las, ou plus de la guerre que nous, fut content d'enuoyer deputez à l'assemblée pour parler de paix, qui fut faicte, & assignée le vingt-troisiesme de May, à Merc, qui est vn village entre Ardres, Calais, & Grauelines où se trouuerent par nostre Roy, Charles Cardinal de Lorraine, Anne de Mommorency Connestable de France, les Euesques de Vennes & d'Orleans, & le seigneur de l'Aubespine Secretaire des commandemens de sa Majesté tres-Chrestienne. Pour l'Empereur y assisterent le Duc de Medinaceli, l'Euesque d'Arras (à present Cardinal) le Comte de l'Allein, le seigneur Viglino *Pour parler de paix pres d'Ardres, et deputez d'icelle.* President du priué Conseil de l'Empereur, le seigneur Briarde President de l'audience de Malines, & le Secretaire Baue: pour l'Anglois y vindrent le Cardinal Pole, l'Euesque de Winchestre Chancelier d'Angleterre, le Milord Arondel grand Maistre dudit Royaume, & Milord Paget, & Palmier, tous suiuis de grande Noblesse, & d'hommes de sçauoir & d'experience, pour decider des affaires de telle & si grande consequence. Mais la charge donnée par l'Empereur à ceux qu'il auoit commis & deputez, monstroit bien qu'il ne tendoit aucunement à la paix: *L'Emper. ne veut la* d'autant qu'il leur enioignit de n'entendre à faire restitution quelconque de chose qu'il detint au Roy, & nommément du Duché de Milan, qu'il auoit vny, & incorporé à son patrimoine, le rauissant à l'Empire, & s'en vsurpant l'investiture: disant qu'il luy auoit esté adiugé par autres traittez, en cela s'aydant des pourparlers de Madrid, de Cambray, & de Chaalons. S'arrestoit en outre sur les demandes de ce que le Roy auoit pris luy, tât au pays de Luxembourg qu'ailleurs, & sur tout sur ce que le Roy detenoit au Duc de Sauioye. Il est vray que pour le bien de la *L'Emper. demande* paix il offrit le mariage de son nepueu Charles fils du Roy Philippe avec la fille ais- *Milan luy* née de nostre Roy, auquel Charles il cederoit le Duché de Milan, voulant que le Roy *estre quitte* y renonçast: & ce pendant il quitteroit à sa Majesté tres-Chrestienne le Comté de *simplemēt.* Charolois en recôpence de la ville de Terouienne, & pour Hesdin luy rendroit le fort *Recompence offerte au* du Mesnil, qu'il *Roy par* vouloit que fut demoly, accordant que le semblable fut faict d'une de *L'Emper.* ses villes, fut-ce Yuoy, Danuilliers, ou Mommedy luy estant restituées. Mais n'y

ayant aucune raison és pretensions & demandes de l'Empereur, il fut dit que le Roy ne pouuoit rendre, que l'Empereur ne feist le semblable, si ce n'est que laissant les querelles anciennes on vuidast la particularité de la guerre d'entre l'Empereur & le Roy, & l'accorder sans toucher aux alliez, lesquels pourroient depuis declairer leur doléance: car de contester sur Milan, l'un & l'autre sur la Bourgogne, on seroit tousiours à recommencer sans venir à la fin de la querelle. Car si l'Empereur vouloir que le Roy feist restitutio de ce que sa Maiesté detenoit au Duc de Sauoye, il falloit qu'il vuidast premierement ses mains des Royaume de Nauarre, & Duché de Parme, les rendant à Henry d'Albret, & à Ottouian Farneze, & que l'ayant ainsi fait le Roy seroit marry d'vser d'aucune iniustice. On mit deslors en auant le mariage du Duc de Sauoye avec madame Marguerite sœur du Roy, qui ne fut accepté, pour-ce que les Agents pour le Roy voyoient bien que l'Empereur ne faisoit icy autre cas, que nous detenir en parolles, attendant que le Duc d'Albe fut en Italie pour y conquerir ce que le Marechal de Brissac possédoit: & pource fallut que tous deputez se retirassent sans rien faire, & que la guerre recommençast aussi fort que iamais, quelque diligence que le Legat Cardinal Anglois sceut faire, qui proposa qu'il seroit bon que le saint Concile general fust iuge des differences de ces deux grands Princes touchant les Duchez de Milan & de Bourgogne. Aquoy le Roy s'offrit de se soubmettre, & remercia par ses deputez le susdit Cardinal, & luy feist dire qu'il seroit entendre au conseil Anglois plus amplement ses raisons par le seigneur de Noailles, affin qu'ils veissent & iugeassent que ce n'estoit luy qui refusoit de venir à la raison, & d'entendre à toute voye equitable. Et d'autant que le Roy par sa sagesse auoit tousiours congneu que l'Empereur ne viendrait iamais à la paix, il auoit aussi tenu ses forces vnies de pœur d'estre surpris soubz ces pretextes d'accord: & enuoya (comme dit est) le seigneur de Bourdillon en Champaigne pour l'aitaillement de Mariembourg, & au pays du Liege, pour eiter quelque surprise: de laquelle les ennemis se doubans aussi bien que nous, ne faillirent aussi les premiers à se mettre en campagne & à bastir vn fort pres de Giuets sur la riuere de la Meuse; faisant des courses vers Aubenton, Maubert Fontaine, bruslans les villages de Tarzi, & d'Anteny: ce qui causa que le seigneur de Bourdillon estant lors à Mesieres pour la fortifier, serra les garnisons dedans les villes tenables, & aduertir sa Maiesté de la guerre recommencée, par les Imperiaux. Delà aduint que le Roy enuoya le Duc de Neuers en Champaigne avec assez belles forces, & sur tout de caualerie pour les departir par les villes de la frontiere, & affin d'aitailler de toutes choses la ville de Mariembourg pour long temps, ce qui ne se pouoit faire sans y amener vne iuste armée: ce qui fut fait, & la place fournie de viures & munitions, y demourez pour gouuerneur le seigneur de Fumel, & avec luy le fils du seigneur de la Roche du Maine avec la cōpagnie de cinquante hommes d'armes de son pete, & le seigneur de la Ferté avec cent cheuaux legers & autres Capitaines & Gentils hommes tous affectionnez au seruice du Roy & deffence de la place, aitaillée par le Duc de Neuers, le Marquis d'Elbœuf Colonel de la Fantérie, les seigneurs de Bordillon & de la Metz, à la barbe de l'ennemy, qui n'osa onc leur en defédre l'execution, ny leur offrir la bataille. Les nostres fortifierent Rocroy, où estoit le Capitaine la Lade vaillant, & sage Gêtil hōme, gouuerneur: & le Chasteau de Boillō, où entra pour le garder le seigneur de la Lobe. En Italie ce pendât la nouuelle du pourparler de paix n'épescha point que le seigneur de Brissac, qui scauoit bié iuger des occurrences du tēps, ne suiust sa bōne fortuné, & allast assieger la ville & fort de Vulpian, ayant dix mille hōmes tant Suisses que François, deux mille cheuaux, & quelques pieces de batterie, assuré que ceux de dedās auoient faulte de viures, & qu'ils n'estoient pour luy resister longuement: aduenāt cecy au mesme tēps q le Duc d'Albe passa avec grandes forces en Italie. Durāt laquelle faiso le Marquis de Marignā tenoit le seigneur de Monluc assiegé dedans Siene, mais non tellement que de fois à aultre les nostres ne feissent de si gaillardes faillies que l'ennemy n'osoit guere approcher: mais le mal estoit que les viures y commençoient à deffaillir & qu'on estoit sur le point de mettre hors les bouches inutiles. Le Duc de Florence sollicitoit souuent les assiegez par ses lettres

Difficulté sur l'accord.

Mariage du Duc de Sauoye avec la sœur du Roy mis en auant.

Pour parler rompu sans effect.

Seign. de Noailles en Angleterre

L'an 1555.

Imperiaux comencēt la guerre.

Seign. de Fumel gouuerneur de Mariembourg.

La Lande gouuerneur à Rocroy.

Vulpian assiegé par le seign. de Brissac. Siege de Siene par les Imperiaux.

lettres de se rendre auant que d'experimenter l'extremité de l'assault & de la force: mais le Lieutenant du Roy estoit si resolu à conseruer son honneur, & les Sienois à deffendre leur liberté, qu'ils se delibererent de tour souffrir plustost que de se rendre au Florentin. Ce qui fut cause que le Marquis s'opiniastrant à l'auoir, feir venir de l'artillerie de Florence en plus grand nombre, cuidant accabler les assiegez, lesquels estoient si diligens, qu'il n'auoit si tost fait vne breche, que soudain ils ne l'eussent réparée, & est chose digne de loüange, que les payfans des entours de Siene, sçachans la necessité de viures qui estoit en la Cité, hazardoient leurs vies pour secourir les affligez, & leur administrer ce qui leur estoit necessaire, quoy que le Marquis en feist pendre cruellement aucuns vñs de telle charité enuers leurs Seigneurs & concitoyens. Or le Pape Iule troisieme estant lors decedé, & Marcel créé en son lieu, le seigneur Pierre Strozzi voyant que les Imperiaux auoient perdu en luy vn grand support, comença aussi d'esperer quelque cas de bon pour les assiegez à Siene: pour ce feist il sortir le seigneur de Montuc avec quelques forces de Siene, pour aller à Mont-Alcin, où il se faisoit fort de dresser vne armée, ainsi l'auoit il fait entendre au Roy, lequel ne peut luy fournir de deniers pour faire leuée: d'où aduint que les Sienois n'ayant plus de viures enuoyerent vers le Pape Marcel, hōme de sainte vie, pour le prier d'auoir pitié d'eux, & les secourir en telle angoisse, en csgard qu'estant leur concitoyen & natif de Mōt-Alcin, il ne pouuoit moins faire que de prester aide & faueur aux siens, & les deliurer de la main de ceux qui vouloient leur raur la liberté. Mais ce bon Pape estant nouveau en l'estat, & plus adonné au seruice de Dieu, qu'aux affaires de la guerre, ne leur respondi que par consultations, & lettres pleines de commiseratiō de leur fortune, sans tenir aucun propos de fournir secours pour moyenner leur deliurace. A ceste cause ils s'adresserent au Duc de Florence, avec lequel il fut rant fait, & moyenné, que l'accord fut conclud en la sorte que s'ensuit: Que la cité de Siene seroit rēdue à l'Emp. avec cōdition qu'elle demoureroit en sa premiere liberté, que dès à present viures seroiet portez en icelle, que le soldat ne feroit aucune violence au citoyē ny aux corps, ny aux biens, & n'y feroit de sacs, pillage, ny rapines: telles furent les conditions mises en auant par les citoyens, lesquelles ils n'obtinrent point avec telle modification, ains leur en enuoya le Duc Cosme de Florence d'autres de telle substance: Que l'Empereur prendroit Siene sous la prorextiō du saint Empire, & maintiendrait la ville en ses libertez & franchises anciennes: Qu'il pardonneroit à tous ceux qui auoient pris les armes, sau faux bannis, & foruscits de Naples, & des autres terres & seigneuries de l'Empereur, & du Roy Philippe, & du Duc de Florence: Qu'il conserueroit les Sienois en leurs droits, franchises, honneurs, dignitez, & biens, tant meubles qu'immeubles, sauf ce que le soldat auoit desia pillé: Qu'il seroit loisible à ceux qui ne voudroient demourer sous son obeissance, de s'en aller sans payer rançon: Que l'Empereur mettroit telle garnison que bon luy sembleroit en la ville, sans y faire ny bastir aucune Citadelle sans le consentement des citoyens, plustost feroit ruiner la guerre finie, les ramparts, & fortifications dressez contre la ville. Que ce seroit à luy d'establir telle police qu'il luy plairoit à Siene, sauf tousiours la liberté & dignité d'icelle Republique, & que les anciens Magistrats pourroient participer de l'estat & aduancement des nouueaux. Qu'il seroit loisible à tous les Capitaines, Chefs, Magistrats, & Gouverneurs, & soldats de quelque nation que peussent estre, estans à Siene pour le Roy de France, (les bannis des Royaumes & terres susdites, exceptez) de sortir bagues & armes sauues, tabourin battant, & enseignes desployées, avec leurs hardes, bagage, suite, & artillerie, ausquels seroit donné sauf-conduit, & libre passage par tout iusqu'à ce qu'ils fussent es terres suiuettes à leur Prince. Et si dedans huit iours les Sienois n'acceptoient ces condicions, qu'ils ne s'attendissent plus d'estre receuz en grace. Mais la queüe de cest accord apportoit le venin, qui estoit, qu'il falloit que Siene tombast es mains du Duc de Florence: ce qui fut cause que les soldats estans sortis en l'equipage que dit est, la plus-part des Citoyens allerent avec eux, ayman mieux perdre leurs biens qu'estre suiets aux Florentins, avec lesquels ils auoient eu haine presque irreconciliable. Cela fut cause qu'un gentil Poëte de ce temps, le nom duquel n'est venu à ma cognoissance, descriuant les calamitez de ceste Cité tant miserable, & les occurrences

*Acte piro-
royable des
Payfans Sie-
nois vers
les assie-
gez.*

*Cruauté
du Mar-
quis de Ma-
rignan.
Iule 3.*

*Seign. de
Montuc
sort de Sie-
ne et pour
quoy.*

*Afflictio
des Sienois*

*Accord de-
mandé par
les Sienois.*

*Articles
proposez
aux Sienois*

*François
sortent en
armes de
Siene.*

passées au maquignonement, & marchandise de la liberté d'icelle, & des poursuites faictes tant par les Agents de l'Empereur, que par le Duc Cosme de Florence, en a faict les vers Latins qui s'ensuiuent, que ie laisse en leur integrité sans les tourner en nostre langue.

*Leno Diegus erat Sena, sed Caesar amator,
Hanc ad amatorem dum violentus agit.
Fugit ad Henrici virgo indignata potenti
Blanditias, Galli deinde fouetur ope.
Hanc cupit, hanc petit, impatiens fit Caesar amoris,
Mittit ad hanc Medicen protinus ille ducem.
Nititur is ferro morbum depellere & igni,
At medica multò plus valet arte malum.
Additur huic victus ratio, tenuisque Dieta,
Pallida, & exanguis, tunc macilenta fit hæc.
Deformem sensit Caesar, pertæsus amorum,
Hanc donat Cosmo, reddidit ille decus.*

La gentillesse de ces vers gist en la signifiçance des vocables, faisant l'Empereur amoureux de la cité de Siene, & Diego de Mendoce celui qui la produisoit: & elle ne voulant estre deflorée, eut recours au Roy Henry qui la garentit: & l'Empereur pensant l'attirer y enuoya lacques de Medicis, qui tascha de guerir ce mal avec le fer & le feu, s'efforçant de prendte ceste vierge: mais ceste maniere ne pouuant la dompter il luy ordonna la Diete, de sorte qu'elle estant maigre, palle, & deffaite, fallut que se rendit, de la deformité de laquelle se desplaisant l'Empereur, n'en tint cõpte, ains en feit present au Duc Cosme de Florèce: & tel est le sens de ces vers que ie mets pour ceux qui n'entendent la langue Latine. Siene estât renduë, & les citoyés plus illustres d'icelle retirez à Mont-Alcin, on deparrit les garnisons à Chiusi, Roset, & autres villes du terroir Sienois detenues par les nostres: De sorte que le Senar & corps de la seigneurie Sienoise s'arresta à Mont-Alcin, laquelle seigneurie fut nommée l'ancienne Baillie, par laquelle ils gouuernoient l'estat, & se maintenoient en la police qu'ils souloient auoir lors qu'ils possedoient la ville capitale de la Prouince. Le Marquis ayant Siene en sa possesiõ enuoya le Côte Marie de Sainte-Flour assieget Sateá ville assise sur le Clan, laquelle ayant batue, & y donné plusieurs assauts, en fin il força de se rendre par composition: & ce-pendant le Marquis fut avec le reste de ses forces mettre le siege deuant Port Hercule, qui estoit le lieu où noz galeres souloient se retirer, place assise au pied du mont Argétato, non loing d'Orbitello sur la coste de la mer Tyrrhene, & laquelle auoit esté fortifiée par le seigneur de Termes auant qu'il sortit d'Italie, pour (suiuant le mandement du Roy) s'en venir en France. Ceste place fut vaillamment deffendue par les nostres, en fin neantmoins n'y ayant esperance de secours, & l'eau deffaillant aux assiegez, il fallut que se rendissent, quoy que le seigneur Strozzi se fut mis en tout debuoir de faire leuée d'hommes tant à Rome qu'ailleurs pour aller rafraeschir ceste troupe gaillarde: laquelle se retira és places suiuettes au Roy, tandis que le Marquis emplissoit rout de frayeur, & se faisoit maistre de la campagne, brullant & saccageant tout, & rendant confuse par ce degast, la face de toute la Prouince Sienoise. En celle mesme saison Fernand Gonzague estant desappointé de son gouuernement de Lõbardie, fallut que vint à Bruxelles vers l'Empereur pour se purger des crimes qu'on luy mettoit sus, & ce-pendant le Mareschal de Brissac auoit fait ses affaires, & pris plusieurs places en la Gaule Subalpine, & Piedmontoise, & en fin vint (comme auons dit) assieger Vulpian: où estant, entra au Milanois le Duc d'Albe Lieutenant general pour l'Empereur en tout ce qu'il possedoit en Italie: lequel dès son arriuée mescontenta le Marquis de Marigné, & autres chefs illustres, pour ce que ne tenant compte d'eux, il aduança Don Gatzie de Toledé le faisant son Lieutenant

Retraite
des Sienois,
& leur po-
lice renou-
uellée à
Mont-Al-
cin.

Sateá pri-
par les Im-
periaux.

Port Her-
cule forti-
fié par le
seigneur de
Termes.

Terroir sie-
nois gasté
par le Mar-
quis de
Marigné.

Mesconten-
tement du
Marquis.

tenât, sans rien leur en communiquer, & pource se retirerēt ils de son armée. Otauoit ce Duc d'Albe vn ost trióphant, & redoubtable, qui n'estoit moindre que de vingt-cinq, ou tréte mille cōbattans, y ayāt douze mille Allemans, huiet mille Italiens, & six mille Italiés tous de fanterie: huiet cens hōmes d'armes, & mille cheuaux legers, & quarāte pieces d'atillerie: lesquelles forces prenant le chemin des Vulpian furent cause que le seigneur de Brissac, qui n'eut sceu auoir plus hault de dix mille hommes avec luy, leua le siege, & se retirant à Turin departit ses forces en garnison attendant le secours que le Roy luy enuoyoit par le Duc d'Aumale, Claude de Lorraine, & frere de François Duc de Guise. Les nostres ainsi retirez, & le Duc d'Albe ayāt raffreschy Vulpian, il sy arresta quelque remps avec Dom Aluarez Sandée, Vespasian Gonzague, Garzie de Toledé, Raymond de Cardonne, Iean de Gueuare, Cesar de Naples, & aures tant Italiens que Espaignols; lesquels furent en consultatiō sur les affaires de la guerre: & plusieurs estans d'aduis d'aller assieger ou Turin ou Yurée, ou Casal, ou Verrue, afin que l'armée ne s'escoulast sans rien faire, & que ce pendant les François ne reprinsent nouvelles forces. Noz chefs de leur costé auoient bien pourueu à tout ce qui estoit necessaite, fortifiāns toutes les places petites & grandes, les munissant de viures, soldats, & munitions, affin d'y arrester longuement l'ennemy, & y faire affoiblit ses forces. Ainsi en aduint il, d'autant qu'estans allez assieger la ville de Santia assise entre Verceil, & Yurée, & où estoient en garnison les seigneurs de Birague, & Vimercat, avec forces fort gaillardes, & lesquels auoient tellemēt remparé de terrasses leur forr, qu'ils ne craignoient toute leur puissance: quelque baterie furieuse qu'on y feit, si est-ce qu'il leur fut impossible de faire breche suffisante pour venir à l'assault, & pource furent ils contrains de s'en aller honteusement sans y gaigner autre cas que perte de plusieurs soldats, & des plus huppez & gentils compaignons de leur armée. Aceste cause par le conseil du Marquis de Marignan, qui reuint au camp, le Duc d'Albe resolut de se retirer au pont de Sture, où il se fortifia rant pour couper les viures à ceux de Turin, & de Casal, q̄ pour forcer les autres villes à se rendre à faute des choses necessaites: car de s'arrester en quelque siege, les vieux Capirainés ne le trouuerent bon, y obstant les fortifications merueilleuses faittes par les nostres, & la gaillardise des Garnisons qu'on ne pouuoit dompter que par la famine. Mais comme ils estoient en ce siege, la nouvelle courut comme le seigneur de Brissac ayant receu vn grand secours de France venoit leur donner dessus avec toutes ses forces: ce qui les estonna tellement, que soudain ils se departirent de ce siege, y laissant & tentes & pautillons, & grand' partie de leur bagage, que les soldats de Santia emporterent en leur ville: & ce fut lors que l'ennemy s'en alla au pont de Sture sur le Po, suiuant le cōseil (que iay allegué) du Marquis de Marignan. Ceste ville de Santia est par les nostres appellée; saint Iaco, fortifiée par le seigneur de Brissac pour fermer le passage à ceux de Verceil, Crescentin & la Lombardie, où il laissa le seigneur de Bonniuet, & Ludouic de Birague, & Vimercat excellés Cheualiers, & qui ont fait de grans seruices à la Couronne, & avec eux deux mille soldats François, quatre Enseignes d'Italiens, & d'Allemans, & quelques cent cheuaux legers Albanois, Bonniuet estant Colonel de la fanterie François en Piedmōt. Le secours que le Roy enuoya au Marechal de Brissac n'estoit pas moindre que de douze à quatorze mille hōmes de pied, mille hōmes d'armes, & quelques douze cēs cheuaux legers: de sorte q̄ cela ioint avec ce qui estoit en Piedmōt, surpassoit de beaucoup les forces des Impetialistes: de ceste armée estoit general Claude de Lorraine Duc d'Aumale & frere du Duc de Guise, ayāt avec luy ses cousins de Védosme, à sçauoir Messieurs d'Anguié, & de Cōdé Princes du sang: le Duc de Nemours, le Vidame de Chartres, & les seigneurs de Gōnort d'Aubigni, de Vantadour, d'Vrfé, de la Roüe, de Leui, du Lude, de la Chastre, le puisné, de la Trimouille, de Lausun, de Vassé, de la Bastie, de Prunel, de Malicorne, & de la Chastegneraye, & autres en grand nombre, yallans pour leur plaisir, & à la suite de ces ieunes & vaillans Princes. Neantmoins le Duc d'Albe en se retirant prit quelques forts & Chasteaux, partie desquels il ruina, & les autres il fortifia pour renir ceux de Casal en bride, & soudain nostre armée vint assieger derechef Vulpian, & l'entoura tellement de rous costez qu'il estoit impossible d'y entrer, ou en sortir sans rendre compte aux assaillans. Le Duc d'Albe se mit en effort de raffeschir les assiegez, mais en vain d'au-

Armée du Duc d'Albe en Italie
Siege de Vulpian leuē par les François.

Dessins des Impériaux.

Santia fut assiegée par le Duc d'Albe.

Fuite du Duc d'Albe de deuant Santia.

Seigneurs estans dedans Santia.

L'an 1555.

Duc d'Aumale general pour le Roy en Piedmont.
Princes & seigneurs passans en Piedmont.

tant que le seigneur de la Roche-pofay, que le Duc d'Aumale auoit enuoyé pour se tenir au guet, & surprendre Dom Emanuel de Lune employé pour ce secours, y be-
soigna si extrememér que les Espaignols deffaiçts, & leur chef faiçt prisonnier, les en-
fermez furent hors d'esper de plus estre deliurez de la main & subiection des no-
stres. En somme, la bresche estant faiçte, on vint à l'assault, durât lequel on feit iouer
les mines, qui abbatirent le grand bouleuert, de sorte que les ennemis saisis de frayeur
quirtans le ramparr, se sauuerent dedans le Chasteau, où estans pourſuiuis fut tué Ce-
sar de Naples nepueu du Duc d'Albe, & la plus-parr des soldats raillez en pieces : &
des nostres y fut blecé François Gouffier seigneur de Bonniuet, qui depuis mourut
estant de terour en France, non estant bien guery de sa blessure. Mais ce ne fut encor'
assez faiçt, restant encor' le plus forr à faire : d'autant que la basse ville estant prise, la
bresche de la haulte fut vaillamment deffendue par les Imperialistes, d'autant qu'elle
n'estoit point raisonnable : & ce neantmoins les Princes de Bourbon seigneur d'An-
guien, & de Condé, monterent sur le rampart des premiers, donnans exemple au sol-
dat, qui à tout des eschelles, de cordes, & le lôg de leurs piques ſuiuoier la trace de ces
illustres chefs : mais ils furent repoussez, & y fut blecé le Cœur de Créace en la teste, qui
depuis en mourut. En somme, la ville se rédît par cōposicion, ayât faiçt ceux de dedâs
tout debuoir possible, & leur fut accordé de sortir tabourins sonnâs, & enseignes deſ-
ployées, hardes, bagues sauues, sauf l'arrillerie, pouldres, boulets, viures, & munitions
qui deuoier demourer en la place : Et nostre general estoit obligé de les faire cōduire
à sauueté iusqu'aupres de Trin à la riuere de Dorie. Tost apres se rendit aussi le Cha-
steau de Vulpia, mais nō sans endurer quelques cinquâte coups de canō, afin q̄ le Duc
d'Albe n'eust occasiō de se plaindre de celuy qui y commandoit, cōme s'il se fut rédu
trop legeremēt. Pour plusieurs raisons debarues tāt par le Marechal de Brissac q̄ des
autres Capitaines fut resolu que pour l'assurance du pays, & de la cité de Turin ceste
ville fut desmantelée, si biē que d'une belle grāde & riche ciré, ils en feirēt vne grosse
bourgade, abatant les murs, Tours, deffences, bouleuerts, & ramparts, & emplissans &
cōblans le fossé, & en faisans vn beau chāpestre : & se deliurâs d'une excessiue despēce.
Par ce moyē celle armée du Duc d'Albe, qui d'arriuée auoit dōné frayeur à toute l'I-
talie, eut vne fin pleine de risée : & les affaires des François qui sembloier estre du tout
deplorablez, furent remis en vigueur, ayans plus d'effect que de parade. Apres ceste prise
noz gēs delibererēt de forcer le pont de Sture, que le Duc d'Albe fortifioir, pour bri-
der les garnisons de Turin, & de Casal : mais voyâs que l'ennemy festoit preparé ayât
sceu nostre resolutiō, on chāgea aussi d'opiniō, & fut on à Mōt-Caluo, qui ne se doub-
toit de ceste algarade, d'autant que ceste place brideroit le pōt de Sture, & routes les
places Imperiales estans le long du Po, & encor' celle de Monferradois. Ainsi l'armée
ne feit que se presenter à pont de Sture, où la caualerie attaqua l'escarmouche, tandis
que le Canon & la Fanterie passioient oultre, & s'en alloit camper à Mont-Caluo, l'ar-
mée desquels estonna tellement ceux de dedâs, qu'ils se laisserent prendre d'escala-
de le mēme iour que noz gens arriuerent sans leur faire guere grande resistance, qui
feit penser à plusieurs qu'il y auoit de l'intelligence : le Chasteau tint bon sept ou huit
iours, mais en fin il vint à composition semblable à celle de Vulpian : ce qui fut cause
que les chefs s'estans retirez à pont de Sture, furent salariez d'un estrange collier d'or-
dre, d'autant que le Duc d'Albe les feit pendre & estrangler pour s'estre rendus sans
auoir enduré vn seul assault : aduenant ceste prise le sepriesme iour d'Octobre : Ceste
place fut fortifiée & remparée pour estre necessaire pour brider (comme direst) le
pont de Sture, & pour ce le seigneur de Brissac, s'arresta es lieux voisins avec l'armée,
attendant que la place fut en estat pour se deffendre, & qu'on l'eut fournie de viures,
& autres choses requises. Toutes choses ayant succedé à nostre armée à souhait, ils
dresserent vne partie contre les villes d'Aich, & Incise, voisines d'Alexandrie : mais la
chose estant descouuerte, on leur dressa des embusches telles qu'ils y furent estrillez,
& y perdirent quelques soldars, & plusieurs Gendrils-hommes qui furent faiçts prison-
niers, & ainsi prit fin le cours des victoires des nostres pour celle année en Piedmont,
mais non en France, ainsi que i'espere vous deduire au Chapitre qui s'ensuit.

Ce qui

Ce qui se passa en Champagne contre les Imperiaux, auitaillement de Mariembourg, trefues entre les Rois Henry & Philippe, retraicte de l'Empereur en Espagne, & autres matieres.

CHAP. LXXX.



PRES l'auitaillement de Mariembourg faict par le Marquis d'Elbœuf, & le seigneur de Bourdillon, les ennemis se mirent à fortifier Giuers, & dresserent vne armée d'environ vingt mille hommes de pied de Cleuois, Gueldrois, Walons, & Liegeois, & quelques enseignes de vieilles bandes Espagnolles, & quelques cinq ou six mille Reistres. Mais ces troupes s'arrestans en vn lieu sans prendre resolution, les viures commencerent à leur faillir, & la peste se mettant parmy eux, plusieurs y finirent leurs iours, & entre autres Marrin Roussan Bastard & Marechal de Cleues. Le Roy voyant que ces Allemans ne bougeoient d'un lieu, qu'ils gastoient le plat pays voisin, & empeschoient que ceux de Mariembourg ne sortissent hors de leur ville, pour se pourchasser de qui leur estoit necessaire, se resolut aussi de les en desloger, & d'auitailer Mariembourg à bon esciër en despit qu'en eut ceste armée enclose à Giuers. A ceste cause faisant secretement assembler ses forces à Maubert Fontaine, où fut esleu chef François de Cleues Duc de Nevers, suiuy de toutes les forces de son gouuernement de Champagne, ayant avec luy le Marechal de saint André, avec les forces de Picardie, & le Regiment des Lansquenets du Rhingraue, & les seigneurs qui s'ensuiuent, à sçauoir le Marquis d'Elbœuf Colonel de la cavalerie legere, le Duc de Nemours, les seigneurs de Sanssac, de la Roche-Foucault, d'Annebault, de Creue-cœur, de Pienne, de la Valette, de Cipierre, de Mōpésat, de Cursol, de Suse, & de Negrepelisse, & plusieurs autres seigneurs & Capitaines, faisans le nombre de huit cens hommes d'armes, & autant de cheuaux legers, & quelques huit mille hommes de pied, tous lesquels ensemble estans à Couuins feirent entrer viures à Mariembourg sans nulle resistance: & de là prindrēt leur chemin vers Giuers, en deliberation d'aller resueillir les Allemans, & leur presenter la bataille. Mais sur le point de cest effect, le Roy enuoya le seigneur de Bouquart, pour deffendre au Duc de Nevers de ne point assaillir l'ennemy en son fort, trop bien s'il vouloit sortir en place marchade: lesquels aussi sortirēt, & fut attachée vne furieuse escarmouche à Gemigny, & pēsoit on qu'il y deust auoir bataille, mais l'ennemy se retira brauemēt, & sans nul desordre. En fin le vingt-sixiesme de Iuillet les seigneurs de Nevers, de Nemours, d'Elbœuf, de S. André, de la Roche-Foucault, de Rendan, de Creue-cœur, & autres ayans rengez leurs gens, se disposerent au combat, & s'en allerent droit au fort de l'ennemy, lequel feit mine de vouloir la baraille: & de faict, les Reistres se desbandans furent soustenus par les seigneurs de Nemours & d'Elbœuf, & de la Roche-saint-Maz, & depuis par les seigneurs de Bourdillō & de Cipierre, si bien que ces pistoliers noircis furent contraints de se retirer, ne pouuans soustenir la furie des nostres: & de faict, qui eut lors poursuiuy la victoire, c'estoit faict des forts de Giuers, mais on n'osa outre-passer le cōmandement du Roy, qui ne vouloir qu'on feit essay d'assaillir les forts, craignant quelque desastre de sa gend'armerie. Bien semonnit on & presenta la bataille au Comte de Barlemont Lieutenant del'Empereur en celle armée, lequel la refusa: ce qui fut cause de la retraicte des nostres, lesquels au retour prindrent complot d'auoir Saultour, mais ne l'executerent ayans deffault de viures pour estre longuement au siege d'une place. On fut assieger Cimeters, où l'ennemy estoit merueilleusement fort, ce qui fut cause que nostre armée passa oultre, & s'en retourna chascun en sa garnison: Mais les Imperiaux voulans auoir leur change, ne faillirent de se ietter sur les terres du Roy, sous la conduite du Prince d'Orange, lequel faisoit courir le bruit d'aller assieger Mariembourg, prenant sur les chemins le Chasteau de Faignolles, qu'il ruina, ayant neantmoins traictez noz soldats fort humainement. Ce fut lors que les Arriere-bans de France furent deffaits en Picardie,

L'an 1555.

Assemblée
des Impe-
riaux à
Giuers.

Le Roy
lene une
armée.

Seigneurs
allans au-
tiller Ma-
riembourg.

Le Roy ne
uent qu'on
assaile l'en-
nemy en
son fort.

Escarmon-
che pres de
Giuers.

Comte de
Barlemont
refuse la
bataille
aux Fran-
çois.

Prince d'O-
renge avec
forces en
France.

Deffaite des Arrierebans de France. non sans grande infamie des chefs, & deshonneur de nostre Noblesse, chascun pensant que parmy ces troupes fust le chois des Gentils-hommes, quoy qu'à la verité la plus-part s'en dispensant, & estant des ordonnances du Roy, y enuoyent des valets, & les autres sont roturiers ayans quelque fief, lesquels sont sans aucune experience de l'art militaire. le m'assure que si l'abus en cest endroit estoit corrigé, & que la Noblesse seruit, suiuant qu'elle y est obligée, ainsi qu'elle faisoit jadis, allant en personne à la guerre, le Roy seroit mieux seruy, le Royaume deffendu, & la gloire de la Noblesse conseruée, & la caualerie de France la plus redoublée de l'uniuers, & laquelle pouitoit monter en nombre si grand, que ie ne sçay, s'il y a Prince Chrestien qui eut moyen d'en mettre tant en campagne. En ceste deffaite de noz Arrierebans fut pris le seigneur de la Haille, general de ces troupes, & bon nombre de ruez, lesquels estans surpris en desordre, porterent aussi la penitence de leur faulte. En ce mesme temps estât mort feu de bonne & heureuse memoire Henry d'Albret Roy de Nauarre, Duc d'Albret, Comte de Foix, d'Armagnac, & de Bigorre, & seigneur souuerain de Bearn, vint à la succession de son heritage monsieur Anthoine de Bourbon Duc de Vendosme, pour auoit espousé madame Jeanne d'Albret fille vniue, & seule heritiere du susdit Roy Henry: & pour ce iceluy nouveau Roy de Nauarre allant prendre possession des pays de la Roine son espouse, & du gouuernement de Guienne ensemble, remit aussi entre les mains du Roy le gouuernement de Picardie, auquel il s'estoit porté si iustement & heureusement, qu'il ne sera temps, auquel les Picards n'ayent douce la souueraineté de ce bon Prince. Le Roy qui vouloit pouruoir ce pays de frontiere d'un sage Gouverneur, en donna aussi tost la charge à messire Gaspard de Colligny seigneur de Chastillon & Admiral de France, qui fut lors depesché pour y pouruoir, à cause qu'on faisoit courir le bruit que l'ennemy vouloit assieger Guise, où desia le Duc de Guise s'estoit adressé pour deffendre le sien, estant bien suiuy de gend'armerie: & le Roy mesme vint à Villiers-Cotte-Rets, pour attendre l'issue des entreprises du Prince d'Orange, qui ne furent de grand effect se contentant d'auancer le fort de Charlemont pres de Giuets, pour s'en seruir contre les nostres: non poustant machinoit il tousiours les moyens d'assaillir Mariembourg, & le surprendre au temps qu'il seroit sans viures, pour se presenter deuant, & l'assieger tellement qu'on ne luy peut donner secours: ce qui fut cause que les nostres y pourueurent de bonne heure, comme tantost ie vous diray. Durant ces choses vn Gentil'homme de la Franche-Comté nommé de Beauieu surprit le Chasteau d'Enery aupres de Metz, pensant faire quelque grand seruice à l'Empereur par ceste prise: mais le seigneur de Sanffac Gouverneur de Metz, luy rompit son entreprise, & ne le souffrit longuement y croupir, ains y mena le canon, & le batit si bien que Beauieu fut contrainct de le rendre, & se retirer avec sa honte: neantmoins cecy retarda l'aitaillement deffaigné de Mariembourg, avec d'autres occasions d'importance, comme la pauureté des pays voisins espuisez de viutes, & le camp Imperial parqué à Giuets, qui contraignoit les nostres d'aller à cest aitaillement general avec vne forte armée. En fin, neantmoins, & l'Admiral & les troupes de Champaigne, & les seigneurs de Sanffac, des Pots, de Haultcourt, & Rabaudanges se trouuerent au mois de Nouembre à Maubert-Fontaine avec quarante & cinq enseignes de gens de pied Allemans & François, autant bien complectes qu'on sceur souhaiter, & quelques sept ou huit cens hommes d'armes, & bon nombre de caualerie legere: où depuis arriua le seigneur Duc de Neuers avec vn Regiment de Lansquenets, & cinq cens hommes d'armes, affligez tellement de pluyes & mauuais tēps, qu'ils craignoient ne venir iamais à bout de leur entreprise, eu esgard encor' aux menaces de l'ennemy, qui se vatoit de leur empescher que ces viures n'entraissent dedans Mariembourg. Je laisse les maux & miseres que souffrirent les nostres en ce voyage, les grandes froidures, la faim estrange, & le defaut de toute prouision pour leurs cheuaux, les continuelz assauts des ennemis, quoy que cela face foy du hault cœur des chefs & Seigneurs de ceste armée, & de l'obeissance & patience du soldat François à present tout changé de ce que jadis il estoit, & deueni si mol & delicat, qu'il ne peut endurer la moindre de telles trauerses. Or non obstant tout cecy, Mariembourg fut aitailé par les seigneurs de Sanffac, & de Bourdillon soustenus par le Comte de la Roche-Foucault Lieutenans de la compagnie du Duc

Qui causa la deffaite de noz Arrierebans.

Trefpas de Henry d'Albret Roy de Nauarre.

Antoine de Bourbon Duc de Vendosme fait Roy de Nauarre.

Gouuernement de Picardie donné à l'Admiral de Chastillon.

Deffains du Prince d'Orange.

Beauieu chassé d'Enery par le seign. de Sanffac.

Armée Française pour aitailier Mariembourg. Grand desfourbier de l'aitaillement de Mariembourg.

Estrange faim de nostre armée.

du Duc de Lorraine, & les nostres se retirerent en despit de l'ennemy, lequel aussi feist le semblable : & le tout à cause de l'incommodité du temps, qui fut si fascheux toute celle année, que presque il n'y eut saison d'icelle qui ne fut pluvieuse, de sorte que les vendanges tetarderent iusqu'à la fin d'Octobre : ce qui causa de grands débordemens de rivières & desgast de champs & iardinages, & ruines d'edifices, & par consequent de la mort de plusieurs personnes, & de l'indisposition de l'air, & default de la bonté des viures. Durant ce voyage des seigneurs de Neuers & de Chastillon, le Roy s'employant à faire droit à chascun, comme il sceur les pretensions de long temps qui estoient de la maison de Blois contre celle de Monfort, touchant le Duché de Bretagne, & que Messire Jean de Brosse Duc d'Estampes & Comte de Ponthieure estoit l'heritier des pretensions de la maison de Blois, accorda avec luy : de sorte que le susdit Duc d'Estampes ceda, transporta, & delaiissa pour luy & ses hoirs & successeurs, & ayans cause à iamais au Roy, & à ses successeurs Rois de France, tous droicts & actions qu'il auoit & pretendoit auoir au Duché de Bretagne pour raison de madame Merle de Bretagne sa mere issue de la maison de Blois : & le Roy luy quitta, delaiissa, & transporta le Comté de Ponthieure, sauf quelques ports qui sont compris entre Couegnon & Haguenon, & les Seicheries de Cornouaille : & de cecy furent passées lettres qui sont tombées en noz mains, desquelles n'est besoing de faire recit, suffisant que le sommaire d'icelle vous est proposé, par lequel cessent toutes querelles, jadis redoublées par madame Anne Roine de France, & Duchesse de Bretagne issue du sang de Monfort, & au droit de laquelle estoit entré le Roy, & pour ce il accorda ce differé avec le Duc d'Estampes. Ce fut en ce mesme temps, & apres la retraicte du Prince d'Orenge, que Charles cinquiesme du nom Empereur des Romains, & Roy des Espagnes, le plus puissant Prince d'entre les Chrestiens, & de grande experiance en toute sorte d'affaires, fasché des trauerses de son heur precedent, & se voyant si bien chastié par vn ieune Prince tel que le Roy de France Héry, se sentant encor' appesanty de vieillesse, maladis, & non plus apte au trauail, commençant à mespriser les honneurs & grandeurs du monde, que si ambicieusement il auoit jadis poutsuivy, se resolut de les quitter, & se retirer en son priué pour vacquer à oraison, & passer le reste de ses iours en quelque solirude, à l'imitatiō de plusieurs illustres hommes, lesquels par ce moyen auoient rasché de sauuer leurs ames. A ceste cause estant à Bruxelles, & ayant communiqué son dessein à ses sœurs Marie Roine d'Hongrie, & Eleonor Douairiere de France & de Portugal, resigna ses Royaumes d'Espagne, de Naples, Sicile, & autres, & toutes ses terres & seigneuries au Roy d'Angleterre Philippe son fils, qu'il feist venir vers luy, & l'en inuestit luy ayant renoncé tous ses droicts, & absous & quittez de foy tous les Euesques, Abbez, & autres Ecclesiastiques, & tous les Ducs, Comtes, Marquis, Barons, Seigneurs, Iuges, Magistrats, Gouverneurs de Prouinces & villes, les Communautéz, & en somme tous ses suiets : voulāt qu'ils obeissent à son fils cōme à leur natutel Seigneur & son heritier legitime, & en despecha lettres datées de Bruxelles au vingt-cinquiesme d'Octobre mille cinq cens cinquante & cinq, qu'il feist lyre à son Chancelier : & tandis Philippe estoit de genoulx deuant luy, auquel il feist de belles remonstrances sur la paix de ses suiets, la iustice qu'il leur debuoit, & l'honneur de Dieu, & deffence de sa Sainte Eglise : l'exhorta de faire paix avec le Roy de France, & d'auoir cōpassion de la Chrestienté affligée miserablement par ceste guerre. Il renonça encor' à l'Empire, & escriuāt aux Electeurs, les pria de le conferer au Roy Ferdinād son frere, à qui ceste dignité appartenoit cōme estāt desia par eux esleu Roy des Romains : ce que fait se feist conduite en Zelande, delibéré (ainsi qu'il feist) de passer le Printemps ensuiuant en Espagne, & y continuer sa vie solitaire, esloigné de tous les affaires & troubles de ce siecle. Plusieurs furent grandement esbahis qu'un Prince tant ambicieux, & si entier en ses desseins qu'estoit l'Emper. Charles, se desmit ainsi de l'Empire & de ses estats, amenās diuerses occasiōs de cecy, & toutes ressentans vn affoiblissement d'esprit indigne de ce grand Prince qui iamais ne succōba à la fortune, ains feist cecy pour plus librement penser à sa cōscience, & faire penitēce de ses pechez & des fautes cōmises en l'administratiō de tāt de Royaumes. En ce mesme tēps les Geneuois se mirer en deuoir de regaigner l'Isle de Corse cōquise par le seignr de Termes, & y enuoyerēt le seigneur Dorie qui

*Année
fort plu-
uieuse.*

*Concordat
fait entre
le Roy, &
les Comtes
de Ponthieure.*

*Dessein de
l'Emper. de
quitter le
monde.*

*L'an 1555.
Charles 5.
resigne ses
Royaumes
à son fils
Philippe.*

*Exhorta-
tion de
l'Emper. à
son fils.
L'Emper.
escriit aux
Electeurs
de l'Empi-
re pour son
frere.*

*Boniface
assailly en
vain par
Dorie.*
*Trefpas du
Marquis
de Mari-
gnan.*
L'an 1556.
 affaillit le port saint Florent, qu'il prit par composition, les nostres se rendans armes & bagues sauues, & se retirèrent vers le seigneur Iourdan Vrsin à Boniface. A ceste forteresse de Boniface (appelée le temps passé *Sinus Syracusanus*, Goulphe de Syracuse, pour estre à l'objet de Sicile) vint encor' Dorie pensant y faire quelque prouffit: mais on le repoussa tellement qu'il fut contraint de se retirer avec sa honte, & grand' perte de soldats Geneuois. En ce mesme temps mourut ce grand Capiraine Iacques de Medicis Marquis de Marignan, lequel si souuent s'estoit affronté cōtre les nostres, quelquefois ayant du meilleur, & le plus souuent portant les coups comme le plus foible: & fut enerré à Milan, assistant à ses obseques le Duc d'Albe, sçachant la valeur de cest homme, & les seruices par luy faicts à l'Empereur. Sur le commencement de l'an mille cinq cens cinquāte & six, comme le Turc dressast vne puissante armée pour courir sus au Roy Ferdinand, & l'assaillir du costé d'Hongrie, & que le bruit courust qu'il vouloit aller assieger Vienne cité capitale d'Austriche: comme les Imperiaux fussent estonnez de cecy, & veissent bien qu'il faudroit porter le faix de ceste guerre, ils sollicitèrent le Roy Philippe de suiure le conseil de son pere, & de faire paix avec le Roy de France. A quoy il condescendit assez, poussé tant de son naturel paisible, & non adonné à l'effusion de sang, que pour se voir sans grands moyens de poursuivre la guerre: ioint que la Roine Angloise son espouse (qui le desiroit auoir pres d'elle pour auoir lignée, & remetre sus la Religion Catholique en Angleterre, & obuier aux troubles qui pourroient suruenir en son Royaume) le sollicitoit grandement à ceste concordé. Pour ceste cause fut derechef mis en jeu le Cardinal Pole pour pratiquer ceste paix, à la conclusion de laquelle il auoit failly l'année precedente: ou s'il n'y auoit moyen de conclurre la paix finale, qu'il moyennast au moins vne trefue si longue & tant assurée, que peu à peu les querelles peussent s'assoupir, & la haine s'amortir és cœurs de ces deux Princes. En somme les choses furent si bien basties & conduittes, que le Roy Philippe enuoya le Comte de l'Alain pour negotier le tout, & en fin on arresta la trefue pour cinq ans, avec cessation d'armes respectiues d'un costé & d'autre, & commerce & traictes de marchandise és pais & contrées des Rois de France & d'Espaigne, tant par mer que par terre, & autres poincts concernās l'assurance d'icelle trefue, chascun demourant en possession de ce qu'il auoit conquis tant en Gaule qu'en Italie: & ainsi le Duc de Sauoye estant hors de ses terres, il n'estoit vray-semblable que la trefue peur estre de longue durée: neāmoins le Comte sus-nommé de l'Alain vint à Blois pour voir iurer la trefue au Roy, & à l'Admiral de Chastillon, fut à Bruxelles vers l'Empereur & le Roy Philippe pour raison semblable: de sorte qu'on s'asseuroit de la paix finale, par le moyen des mariages desia d'autresfois desseignez d'entre madame Isabel fille aînée du Roy, & Charles Prince d'Espaigne: & madame Marguerite sœur vniue du Roy, & monsieur Philibert Emanuel Prince de Piedmont, & Duc de Sauoye. Durant ce peu de repos que les trefues apporterent en France, qui ne fut guere lōg, pour les raisons que ie deduiray cy apres: le Roy à la sollicitation de l'Admiral de Chastillon, arma quelques vaisseaux, desquels il donna charge à Dom Nicolas de Ville-gaignon Cheualier de saint Iean de Malthe, homme accort, remuant, de bon esprit, & singuliere erudition, & versé & à la marine, & à l'art militaire: lequel trauersant le destroit de Gibraltar passa en la mer Arhlantique, vit les Mores, tada la coste des Negres, de Canaries, de l'Ethiopie, & en fin passant l'Equateur, fut s'arrester droit soubz la ligne du Capricorne au pays nommé del' Amerique, sur vne riuere dicte Gianabre par les Portugais: des actiōs, executions, & conquestes duquel ie ne vous veux discourir plus amplement, y ayant plusieurs, qui ont fait avec luy le voyage qui le discourront mieux que moy, ioint que d'autres ont desia escrit ceste histoire Antartique, ausquels ie renuoye celuy qui en voudra sçauoir d'auantage: car il me suffit de toucher les affaires en passant, afin qu'il ne semble que ie mesprise les hommes qui ont fait quelque cas de rare de nostre temps. Bien diray ce mot en passant, que si le seigneur de Ville-gaignon, n'eut pris tant de meslange d'hommes à sa suite, & qu'il eut choisi les hommes selon ses humeurs, il eut (peut estre) fait quelque plus grande chose, & estably vn plus assuré siege pour les François en ces pays tant loingtains & estranges: mais la diuersité des opinions causant l'alteration de l'amitié, il a aussi esté impossible, & d'asseurer là quel- que

*Voyage du
Cheualier
de Ville-
gaignon en
l'amerique*

que demeure, & de gagner le cœur des habitans pour les attirer à la cognoissance de Dieu par bon exemple, & saintes admonitions, ainsi qu'à la longue on eut peu faire, aussi bien que les Espagnols & Portugais ont fait es Indes, tant Orientales qu'Occidentales. A peine fut la trefue publiée à Paris, & par la France, que le Diable ennemy de paix, suscita les feux de diuision, & du costé duquel on ne deust attendre que repos & concorde, & par l'homme qui ne deust penser qu'à nourrir la paix entre les Princes, & l'amitié par toute la Chrestienté: quoy que desia souuent (ce que ie suis marry de dire, estant Catholique comme ie suis, & eu esgard à ce que les Heretiques font prouffit de toutes choses concernans ce fait) nous ayons experimenté que les souuerains Euesques sont ceux qui ont semé la guerre en Europe. Vous auez ouy cy dessus comme le Cardinal Thearin de la famille des Caraffes de Naples fut esleu Pape apres le trespas de Marcel, & fut appellé Paul quatriesme: cestuy estant ennemy couuert de la maison d'Aragon, à cause que les Caraffes, & Caracciols grands amis, & seruiteurs de la couronne de France, auoient esté mal-traictez par les Rois d'Espagne venus à la succession de Naples par vsurpation, il se resolut aussi de faire guerre au Roy Philippe, à cecy conseillé par ses nepueux, & par quelques fols qui pensoient pescher en eau trouble, & abusoient de la bonté de ce vieillard, sans aduiser à la fin de cecy, ny à la combustion en laquelle ils mettroient par ce moyen toute la Chrestienté. Ce Pape ayant fait Cardinal son nepueu, peu de temps au-parauant soldat & Capitaine à la solde de nostre Roy, & quelques autres siens fauorits, (entre lesquels fut Iean Riومان natif de Riumes petite ville de Gascoigne, de laquelle, n'ayant autre tiltre de sa maison & famille, il prit le nom) commença aussi à secrettement dresser menées contre l'Espagnol, lesquelles ne peurent estre tant couuertes que le Duc d'Albe n'en scrist le vent, & ne s'en allast à Naples pour y remedier, laissant à Milan pour Gouverneur Christophle Madruce Cardinal de Trente, lequel fut receu avec grand' ioye par les Milanois, tant pour estre leur voisin, que pour le sçauoir affectionné à la conseruation des droicts & libertez de leur ville. Le Pape qui ne cherchoit qu'occasion de querelle contre le Roy Philippe, fut aduerty (soudain apres la trefue d'entre les Rois) que dedans Rome se faisoient des assemblées es maisons, & palais de Marc Antoine Colomne, & le Cardinal de Sainte-Flour, tous deux ennemis du Roy de France, pour estre Imperiaux pour la vie: ce qui fait penser aux plus sages & clervoyans que l'Espagnol n'alloit pas de pied droit en ceste trefue, & que sous le pretexte d'icelle il tramoit quelque grande surprise. Ces conuenticules, & monopoies estans suspects au Pape, & la Saincteté par là estant admonestée de se garder de la faction des Imperialistes, il ne faillit aussi de monstrier combien la chose luy desplaisoit, quoy que plusieurs hommes sages & de grande autorité luy dissuadassent d'y aller si chaudement, mais que plustost il ouyt les parties. Mais le Pape qui croyoit plus ceux qui vouloient se faire grands, ou se venger sous son autorité, que ceux qui luy conseilloyent bien, ne voulut rien ouyr de ce conseil, ains assez legerement, pour vn vieillard, & pour vn souuerain Magistrat, & sans autre preuue que de simple soupçon, il feit emprisonner le Cardinal de Sainte-Flour, Camille Colomne, Iulian Cesarin, & l'Abbé de Bresagne, & les feit mettre dedans le Chasteau saint Ange: commanda que Marc Anthoine Colomne fut adiourné à certain iour limité, sous grieues peines là où il failliroit à l'assignation, à la mere duquel, qui estoit de la maison d'Aragon, fut donné son logis pour prison, & ses papiers & coffres estans visitez, on veit toutes les lettres par Colomne receues: & d'autre-part es terres du patrimoine de l'Eglise, on ne laissoit passer courrier ny paquet qui ne fut fouillé par ceux qui auoient charge de la police. Ascaigne de la Corne, pour estre soupçonné de fauoriser les Imperiaux, fut contraint de donner pleiges, lesquels s'obligerent de le représenter toutes les fois qu'ils en seroient requis par la Saincteté. En somme, il fallut que les estrangers portassent leurs armes au Chasteau saint Ange, & les Romains au Capitole, & n'y auoit coing de rue, ny maison, où il n'y eut quelque espion qui se ptenoit garde des propos y tenus, & de ce qu'on y faisoit, dequoy soudain on aduertissoit le Pape: ainsi parlent aucuns faisans mauuaise la cause de ceste Saincteté, & voulans prouuer qu'à tort icelle festoit armée, & auoit implorée le

Trefue publiée à Paris.

Pape Paul 4. huyoit la maison d'Espagne & pourquoy.

Cardinal Riومان Gasco fait par Pape Paul 4. Duc d'Albe à Naples, & la cause.

Conuenticules à Rome.

Deffiances du Pape Paul 4.

L'an 1556. Seig. mis à Rome en prison par le Pape

Grande seruité gardée par Paul 4.

Le Comte Natal lin. 9. de l'histoire de son temps.

secours du Roy de France . Mais la verité est que les Colomnes ennemis de la maison de France soupçonnans ce Pape pour François , & se doubtrant qu'il ne leur feit quelque mauuats tout , eu mesme esgard à l'ambition de son neveu le Cardinal Caraffe , & que les Caracciols , & autres bannis de Naples ne r'entraissent en leurs biens ce Pape fauorisant le Roy Henry à recouuter ce Royaume Napolitain : commencerent à faire des monopoles , & amas secrets d'armes , & de gens qui fussent de leur faction. C'est de là que vint le soupçon , ou plustost la iuste occasion du courroux du

Iuste occasion du Pape de mal traiter les Colomnes & Vrsins.

Pape , & la seuerité par luy vŕee enuers les Romains , & la saisie des places des Vrsins & Colomnes , & l'emprisonnement des seigneurs que i'ay nommez cy dessus , qui estoient chefs de la faction. Les Colomnois & Vrsins & autres de leur ligue , ayans faiŕt entendre au Roy Philippe ce que bon leur sembla , & declairé que ce qu'ils enduroient de mal , indignité , perte de biens & bannissement , estoit & procedoit de ce qu'ils estoient les affectionnez seruiteurs de la maison & Couronne d'Espaigne . Le

Philippe Prince d'Espaigne pręd la cause des Colomnes en main.

Pape Paul come assiegę à Rome.

Prince d'Espaignol oyant cecy & se laissant facilement persuader , escriuit au Duc d'Albe qu'il ne faillit de faire leuée d'hommes , & se tenir tout prest en armes pour secourir ceux qui estoient ses anciens amis & seruiteurs , lesquels pour l'amour de luy estoient en peine : d'où aduint que le Duc d'Albe s'achemina à Naples , aduertit le Duc de Florence , & feit tout effort pour accabler les forces du Pape , & pour remettre les Vrsins , Colomnes , & autres en leurs terres . Ce fut lors que ces troupes se sortians es environs de Rome , tenoient le Pape en telle destresse , ayans fait plusieurs forts le long du Tybre & vers Hostie , & du costé de Tiuali , de sorte qu'il sembloit impossible que ceste saincteté peut eschaper des mains Espagnoles , lesquelles on eut dit vouloit de rechef piller Rome sous le fils de Charles cinquieme , aussi bien qu'elle l'auoit esté par son pere . Et de fait on y alloit d'une bien grande animosité , comme ainsi soit que le Pape estoit si angoisseusement enfermé qu'il n'osoit bouger du Chasteau saint Ange , la ville de Rome estant desnuee de moyens , & les amis du Pape de puissance . Cecy fut cause que la saincteté voyant que le Roy Philippe sans nulle raison se mesloit des suietz de ceste saincteté & luy empeschoit de faire iustice de ceux qui l'auoyent offensé , se resolut aussi de demander secours au Roy & luy donner pour cōtre-carre vn aussi puissant que luy , & qui estoit plus que luy obey en ses terres .

L'an 1556. Cardinal Caraffe enuoyę Legat en France.

Et pource enuoya ce bon Pape vers le Roy Henry en France Charles Caraffe son neveu , Cardinal du saint siege pour estre Legat en ce Royaume , & porter à ceste tres-Chrestienne Maiesté vn chapeau triomphal tel que le portoient jadis les Senateurs à Rome , & vne espée (qui a esté le presage des meurtres depuis commis) par laquelle il signifioit , que comme le Roy estoit le fils aîné de l'Eglise de Rome , aussi l'obligeoit ceste qualité , de deffendre le Pape contre ses aduersaires . Caraffe arriua à Fontaine-bleau sur la fin du Mois de Iuing , adiurant le Roy de prendre la deffence du souuerain chef de l'Eglise , ainsi qu'auoient fait les Roys de France ses predeces-

Henry promet secours au Pape avec condition.

Henry mande au Roy Philippe, & dissimulations de l'Espagnol.

La Roynne accouche à Fontaine-bleau de deux filles. Legat Caraffe fait son entrée à Paris.

seurs , des vertus desquels il feit vne assez longue narration seruant à la cause : auquel le Roy ne refusa secours , trop bien dit il qu'il en vouloit aduertir le Roy Philippe , afin de l'induire à faire raison au Pape , & d'appaiser cecy auant qu'il passast plus oultre comme aussi il feit , & ne tira guerre bonne responce du Roy Philippe , lequel bien que fainit de vouloir garder la tresue , demonstroit neantmoins n'auoir desir de laisser la poursuite par les siens commenee contre la famille , & maison du Pape : s'asseurant que le Roy deffendrait ceste saincteté : & par consequent , que de rechef on viendrait à la guetre . Tandis que ce Cardinal Cataffe estoit en Cour à Fontaine-bleau , la Roynne accoucha de deux filles , de l'une au matin sur les huit heures , qui fut tenue sur les fonts par ce Legat neveu du Pape , & par François Duc de Guise Parrins : & les marrines estans les Duchesses de saint Pol , & de Mompensier , laquelle fille fut nommée Victoire : l'autre naquit le soir sur les six heures du vingt troisieme Iuing , fut nommée Iulie , mais mourut tost apres , comme aussi Victoire deceda le dix septiesme d'Aoust au Chasteau d'Amboise . Et apres cecy ce Legat Cardinal Caraffe vint à Paris faire son entrée qui fut triomphante , le Roy ayant commandé que on luy feit tout honneur possible , comme celui qui representoit le chef souuerain de l'Eglise . Ce pendant le Roy se laissoit piper à l'Embassadeur du Roy Philippe sous la couleur de la paix , iusqu'à ce qu'il veit que les appareils dressez par les Ducs d'Al-

be &

de Florence ne rendoient qu'à la ruine des François en Italie : & lors ouurant les yeux, il enuoya le secours en Italie, duquel (Dieu aydant) nous parlerons cy apres, voyant qu'il n'estoit rien de ce que Regnard Embassadeur du Roy Catholique luy faisoit entendre, que son maistre eut mandé au Duc d'Albe de poser les armes, & laisser le Pape en paix, & ne se mesler de ses affaires, le souffrant punir ses suiets avans conspiré contre sa Sainteté. Or avant que passer oultre sur le cours de ceste guerre, il fault vn peu parler de la rouverte de la trefue, & veoir à qui elle doit estre attribuée, afin de couper broche à plusieurs boute-feux, qui en blasment quelques maisons de ce Royaume.

L'Espaignol tasche de rufer le Roy.

D'où vint la rouverte de la trefue de l'an mille cinq cens cinquante & six, voyage d'Italie des François sous le Duc de Guise, & autres occurrences de la guerre.

CHAP. LXXXI.



LESIEURS se sont aheurtés plus par transport d'affection, que L'an 1556. poussez de la verité, à la recherche par trop curieuse, plustost des actions particulieres d'aucunes maisons, qu'au service qu'un suiet doit à son souverain, & recueillans la suite de tels services, en ont fait vne consequence si mal fondée, que ceux qui ont le iugement cler, & sans haine, voyent euidentement qu'il y a plus de malice que de candeur ou rondeur en ces hommes qui parlent de l'estat sans l'entendre; ou l'entendans pervertissent la verité des choses comme elles se sont passées. Je ne dis cecy sans raison, pour ce qu'en plusieurs discours faits de nostre temps, & durant la combustion causée par les guerres civiles de ce Royaume, il y a eu plusieurs hommes & iceux segnez & de bon esprit, lesquels poussez de diverses affections ont voulu blâmer autres que les deportemens de l'ennemy, & la raison de nostre Roy, de la rouverte de ceste trefue, les vns l'imputans au defunct Admiral de Colligny, les autres aux seigneurs de Guise, à cause que les vns & les autres avoient esté les ministres & executeurs de la volonté du Roy, & ordonnance de son conseil apres que la guerre fut commencée. Pour à quoy respondre & oster ces diuisions d'entre les nostres, & les affectionner au seul service de leur Prince, ie leur deduiray succinctement les causes de ceste rouverte, & leur feray voir que le seul Roy & l'ame du conseil, & non ces particuliers en ont esté les auteurs, & l'ennemy la cause mouvante & premiere. Celuy qui considerera l'advantage que le Roy avoit par dessus l'Empereur, les belles conquestes tant par luy que son predecesseur faites en Italie & en Corse, sur Metz, & au pays des Ardennes, & de Luxembourg, dira aussi que le Roy demourant paisible de tout cecy par la trefue, n'avoit garde, sans estre forcé de la rompre pour mettre en hazard la chose qu'il avoit pour toute assurée, & que personne ne luy querelloir, ou revoquoit en doubte. D'autre part qui aduiscra le mescontentement, tant du Duc de Sauoye que du Florentin, & des Genevois, l'un voulant l'avoir son estat, l'autre aspirant à l'entiere seigneurie de Toscane, & les derniers convoitans la restitution de l'Isle de Corse, & tous ensemble taschans de chasser les François d'Italie: on verra aussi que peu d'occasion les pouvoit inciter à remuer les cartes, & à induire le Roy Philippe ieune Prince, & lequel desiroit de commencer son apprentissage de regner en guerroyant les François, tout ainsi qu'avoit fait l'Empereur son pere. Et de fait, on sçait bien que la premiere fois que le Cardinal Pole fit ouverture de paix entre l'Empereur & nostre Roy, tandis que Messieurs le Cardinal de Lorraine, & de Mommorency Coonestable negotioient cest accord (auquel l'Empereur faignoit d'encrendre de tout son cuer) ce mesme seigneur Empereur, enuoya le Duc d'Albe avec toutes ses plus gaillandes forces en Italie, cuidant en chasser le Marechal de Brissac: d'où l'ensuiuit

L'Emp. esloigné des desirs de la paix.

le succez honteux de sa retraicte, & la prise de Vulpian de laquelle cy dessus ie vous ay parlé. De sorte que tant cecy, que les affaires de Luxembourg & Gaule Belgique, l'armée du Turc en Hongrie, & la pœur du remuement de mefnage en Angleterre, contraignirent le Roy Philippe à demander la trefue qu'il n'auoit point en pensée de garder comme la sentant defauantageuse. Or entre les poinçs principaux de la trefue, & delia mis en auant au sus-allegué traité de paix, fut la deliurance des prisonniers, laquelle fut tirée en longueur apres la trefue faicte par les Imperiaux se voyans deliurez du peril present de la guerre, respondans capricieusement, & cherchans des delays, subterfuges & eschappatoires d'effectuer ce qui auoit esté conclud au traité. Et non contents de ce violement de foy, ils vserent de termes esloignez de raison, & de grande cruauté enuers leurs prisonniers de guerre hommes segnalez, & Officiers de la couronne, lesquels on ne pouuoit blasmer que d'auoir seruy leur Roy fidelement, lequel auoit iuste occasion de se ressentir de ceste double iniure, tant de la foy violée, que du traitement inique faict au Duc de Bouillon Marechal de France, & ancien seruiteur de la couronne. Ce seigneur estant pris à Hefdin, où il s'estoit ietté pour soustenir la place contre les forces de l'Empereur, fut conduit au Chateau de l'Escluse es bas pays, & mis si estroitement en vne geole faicte en cage, qu'il n'auoit moyen d'estre aydé ny seruy d'un seul valet, quelque affaire qu'il eut pour les necessitez, ou pour maladie. De laquelle assailly, on le tira de ceste cage, non de pitié qu'on eut de luy, ains pour ne perdre la rançon qu'ils en esperoient: & neantmoins fut il tenu de si court durant la guerre, que iamais François ne peut auoir le moyen de le voir tant seulement: & ce pendant il fut sollicité de laisser le seruice du Roy, & suite l'Empereur, des ministres duquel il estoit traité si rigouteusement, à quoy il ne voulut onc entendre, quoy qu'on le menaçast en parolles couuertes de le faire mourir. Cecy n'est rien au pris de ce qui se passa apres la trefue, que la Duchesse de Bouillon son espouse ayant sauf-conduit de l'Empereur, l'estant allé visiter, fallut que s'obligeast de payer sa rançon auant qu'il luy fut permis de le veoir: la contraincans de payer de ce faire, encor qu'il aduint que ce seigneur decedast auant iceluy payement de rançon: d'autant qu'ils scauoient bien qu'il n'auoit garde de guere plus longuement viure. Ces façons de faire obliger vne Dame par contrainte, & d'asseurer par ceste obligation la rançon d'un prisonnier de guerre, s'il mouroit prisonnier, si ne sont iniustes, ie ne scay en quoy est-ce que consiste donc l'iniquité: Aussi post ce seigneur est medeciné non par le Medecin que sa femme luy auoit amené, ains par vn autre aposté, & par l'Apoticaire du Duc de Sauoye: ie ne dis pas qu'ils luy vsassent d'aucun breuuage dangereux, mais il est vray que le seigneur de Sedan Duc de Bouillon, & Marechal de France mourut dès qu'il entra en la premiere ville de l'obeissance du Roy, qui est Guise. Il laisse le iugement donné par les Medecins qui le feirent ouurir, me suffisant que ceste seule infidelité meritoit bien que le Roy s'en ressentant, en poursuiuit aussi bien, & plustost la vengeance que le feu Roy François premier auoit faict du massacre, commis sur Rincó & Fregose ses Embassadeurs occis en Italie par les ministres de l'Empereur, ainsi qu'auons dit cy dessus. Ceste raison sembleroit à plusieurs froide, pour estre particuliere, mais iela prends pour publique, l'iniure estant faicte au Roy, & à sa couronne en vn Officier d'icelle; & apres la trefue aprée: mais ie laisse cecy pour venir aux deportemens de guerre, commencez non par les nostres (ainsi qu'ont voulu dire quelques vns) ains par les ministres du Roy d'Espaigne. Le Comte de Meigne estant lors Gouverneur de Luxembourg, corrompit par dons & promesses trois soldats de la garnison de Metz; dont l'un estoit Caporal, l'autre Lanspessade, lesquels luy promirent l'entrée dedans Metz, & en bastirent les desseins, le temps de la reddition, & le lieu par où le Comte deuoit entrer. Mais (Dieu le voulant) ces soldats venans d'entrequerelles, s'accuseret l'un l'autre sur le point que la chose deuoit estre executée de sorte que le Lieutenant du Roy en estât aduertý, les feit punir selon leur delict: si on eut de sauoie celuy qui auoit dressé ceste pratique. en voyant le succez sans effect, (ainsi que les grands en vsent le plus souuent, & de quoy l'Empereur Charles Quint estoit bon maistre) le Roy eut esté sans occasion ouuerte de s'en ressentir: mais l'en estant

estant plainte sa majesté au Gouverneur des pays bas par son Embassadeur, on luy respondit maigrement & sans grand fondement de raison, que c'estoit ruse & vñance de guerre, d'ainsi entreprendre l'un sur l'autre, & que les plus subtils & heureux meritoient aussi le plus de loüange. Le laisse la pratique du seigneur de Barlemont avec deux soldars, qui luy auoient promis de liurer la cité de Bourdeaux en Guienne aux agens du Roy Catholique, lesquels soldats furent pris & questionnez, & punis par le seigneur de Vaupergues Gouverneur de saint Quentin. Cecy n'estoit-ce pas vn acte d'hostilité, aussi bien que lors que l'ingenieur Jacques de Flertias, que le seigneur de Barlemont enuoya pour recognoistre toutes les villes de la frontiere de France, telles que Montrouil, saint Esprit de Rue, Dourlan, saint Quentin, & Mesieres: de la plus part desquelles il dressa les portraicts les ayant visitées, & fut surpris à la Fere sondant la riuere d'Oise, confessa le fait, & la cause qui le mouuoit, & nomma vn grand par qui il estoit enuoyé, & les desseins d'iceluy de surprendre ces villes, qui n'estoit autre chose que recomencer la guerre. N'est-ce pas acte d'hostilité & guerre ouuerte, voire plus que barbare, que d'vser de poisons contre son aduersaire, & sur tout au temps mesme de paix ou de trêues? Er toutesfois il a esté prouué que les chefs des garnisons de Luxembourg machinèrent de faire empoisonner les puits de Mariembourg, pour faire mourir la garnison qui estoit dedans: mais les soldats pris à Metz & à S. Quentin descouurans cecy, furent cause aussi qu'on y prit garde, & que la garnison fut garrenie. En Italie on feit des entreprises sur les villes de Toscane suiettes aux Siennois, & nommément sur Mont-alcin, ainsi qu'il fut descouuert par les lettres du Cardinal de Burgos escriuant à celuy de sainte Flour, & par la confession d'un Capitaine & d'un Medecin qui conduisoient ceste menée. On a sceu que durant ceste trêue le Roy Philippe a sollicité le Roy de Boësmie & les seigneurs d'Allemagne à faire guerre en France, & retirer Metz, Toul & Verdun villes du patrimoine de l'Empire: & en somme les mains demangeans à l'Espagnol, on a veu que les garnisons du Meuil se prendrent à faire des courses sur le plat pays suiet au Roy, & piller les payfans du terroir d'Abbeuille, & de saint de Rue. De mesme façon de viure vsans ceux de Cimets & d'Auans sur les sujets du Roy se renans à Aubenton, à la Cappel, & à Rosoy en Thierasche: disans leur estre loisible de chercher à viure estans pressez de faim, comme si le Roy fut obligé de nourrir aux despens de son peuple les soldats du Roy d'Espagne. Toutes ces occasions vous semblent ils estre sans aucun fondement de guerre, & sans que le Roy ne se ressentist point de telle violence pour la repousser avec vne autre violence, & mesmes ayant receu tant d'iniures remarquables en France & en Italie: A quoy fut encor' adiousté le comble de route iniustice, à sçauoir la guerre faicte au Pape; pour ce seulement qu'il estoit soupçonné d'estre amy des François, & qu'il vouloit leur liurer le Royaume de Naples. Et afin qu'on ne die que ie parle par cueur, il se trouue des lettres du Duc d'Albe à ceste Sainteté, dattées du vingt & vniesme d'Aoust, mille cinq cens cinquante-six, par lesquelles le Duc blasme le Pape d'auoir (estant encor' Cardinal) sollicité Pape Paul troisieme, d'oster Naples à l'Espagnol, & depuis n'auoit cessé de complotter & inuenter tous moyens pour ce faire. Et bien que il ne nomme point les François en ses lettres, si est-ce qu'il est aisé à entendre sur qui il veut faire tomber ceste pierre, & contre qui le Roy son maistre pensoit s'adresser, commençant la guerre au chef de l'Eglise, n'ignorant point que le Roy de France se mettroit soudain de la partie, tant pour defendre l'estat du Pape, que pour asseurer ce que sa Majesté possedoit en Piedmont & Toscane. Ainsi vous voyez que le Roy ne pouuoit laisser ceste entreprise, & que la cause du Pape estoit la sienne, & la perte d'iceluy trainoit la ruine de l'heur du Roy par toute l'Italie: Et que c'est mal à propos parlé, que ny le Connestable, ny l'Admiral, ny autre fust cause de ceste guerre, ou que le Duc de Guise aspirast au Royaume de Naples, & son frere le Cardinal à la Papauté, sous le pretexte de ceste guerre, veu que tout estoit pour le seruice du Pape, & en fin pour l'aduancemēt de la Couronne. Le Roy donc ayant veu que le Roy Philippe passoit outre contre le Pape, & qu'il renoir Rome assiegée, manda au seigneur Pierre Strozzi (auquel il auoit donné l'estat de Marechal de France du defunct seigneur de Sedan) qu'il se ietast dedans Rome, & soustint l'effort des Espagnols, iusques à ce que le secours de France y fut arriué: ce que le Marechal feit en assez grande

Entreprise sur Bourdeaux.

L'ennemy fait recognoistre les villes de la frontiere.

Detestable conspiration contre Mariembourg.

Entreprise sur la Toscane.

Garnisons Espagnoles commencent la guerre.

Pourquoy le Duc d'Albe fait guerre au Pape. L'an 1556.

Le seigneur Pierre Strozzi fait Marechal de France.

*Iean de
Lune fugi-
tif en Frâ-
ce.*

diligence. En ce mesme temps Dom Iean de Lune estant mal-content du Roy Philippe, se retira de son seruice, & s'en vint en France vers le Roy Henry, qui le receut humainement, luy donna honneste pension pour entretenir son rrain: & ne fut possible aux ministres du Roy Philippe de l'induire à se retirer en Espagne quelques grandes & belles promesses qu'ils luy sceussent faire. Il y en a qui ont voulu dire que ce seigneur estant Gouverneur de ce Chasteau de Milan s'en estoit fuy, pour estre soupçonné de l'auoir voulu liurer au Roy: ce qui est esloigné de toute verité, ains procedoit cecy de la querelle d'entre luy & Fernand de Gonzague desappointé du Gouvernement de Milan par les moyens de Dom Iean de Lune, & du Chancelier de Milan: & depuis Gonzague estant rentré en grace, & purgé des crimes qu'on luy auoit mis sus, pour suiuoir fermement contre ce seigneur de Lune, lequel fâché du peu de respect qu'on portoit aux grands seruices qu'il auoit faicts à l'Empereur, laissa

*Cardinal
de Trente
gaigne le
Duc Octa-
uian.*

Milan & vint en France, sans qu'il eut faict aucune pratique contre le Roy Catholique, de laquelle l'histoire mesme d'Italie ne le blâme en sorte quelconque. Or ne suffit il pas aux Agens du Roy Philippe d'auoir faicts tous les effaiz sus alleguez contre nostre Roy, si encor' ils n'eussent employé le Cardinal de Trente à gaigner Octauian Farnese, auquel nostre Roy auoit faict tant de biens, & pour iceluy soustenu la guerre contre le Pape & contre l'Empereur, pour luy faite restituer les Duchez de Parme & de Plaisance. En somme le Cardinal Madruce Euesque & seigneur de Tré-

*Plaisance
rendue à
Octauian
Duc de par-
me.*

te, fut celuy qui suiuant l'accord entre le Roy Catholique & Octauian, remit cestuy en la possession de la cité de Plaisance, où il feit son entrée fort magnifique, & se déclara & contre le Pape & contre ses allicz, & par consequent contre son bien-faicteur le Roy de France, Le Duc d'Albe ce-pendár court & gaste le terroir de Rome, & assiegea la cité d'Anagne, que les soldats du Pape abandonnerent, ayans brulé toutes

*Anagné
prise par le
Duc d'Al-
be.*

les pouldres & munitions estans en icelle, & ainsi elle vint sous la puissance du Duc d'Albe. Ce qui estonna tellement les Cardinaux à Rome, qu'ils feirent tant que le Pape enuoya vers le general Espagnol pour parler de la paix, qui fut sans nul effect: d'autant que les deputez de sa Sainteté ne vindrent point au iour ordonné pour le pourparler, ce qui rendit le Duc si courroucé, & irrité contre le Pape, qu'il se rua sur Pilastrine & Segné qui se rendirent: & ce-pendant le Cardinal Caraffe fortifioir Bel-

*Pilastrine
et Segné pri-
ses par le
Duc d'Al-
be.*

litre, attendant quelques troupes d'Allemands qu'il faisoit venir: aussi fut-ce luy qui ne voulut qu'on allast parlementer de la paix, disant n'estre seant ny conuenable que le Pape requist celuy qui n'estoit que le ministre d'un Prince vassal & feudataire du saint Siege. Desia estoient espandues les forces de Toscane par le terroir de Rome où estoit le Marechal Strozzi: de sorte que le seigneur de Monluc fut visirer

*Seigneur
de Monluc
à Tiouli.*

& recognoistre la cité de Tiouli pour voir si elle seroit tenable, conduisant sept cens Gascons pour la deffendre, là où il y auroit moyen de la fortifier. Mais voyant la place trop foible pour soustenir un siege, & moins apte à estre en peu de temps remparée, la laissa, donnant congé aux citoyens de se pourvoir, & se rendre avec le plus d'auantage qu'il leur seroit possible, ainsi qu'ils feirent. Et ce-pendant iceluy seigneur de

*Tiouli ren-
du au Duc
d'Albe.
Vico-Val-
erio rendu
par les ci-
toyens en
despit de
leur Gouverneur.*

Monluc, & François Vrsin s'en allerent: Vrsin à Vico-Valerio, & Monluc à Rome, & ce-pendant les Tiouliens se rendirent au Duc d'Albe: & le semblable feirent ceux de Vico-Valerio en despit qu'en eut le seigneur Vrsin, qui vouloit soustenir la place pour le Pape, voyant qu'elle estoit necessaire pour empeschet que les viures ne vinssent au cap Espagnol du costé de Naples: & ainsi il fut loisible au Duc d'Albe de tenir Rome en subiection ayant les places voisines à sa deuotion, & dressant des forts du costé de la cité d'Ostie, pour tenir encor' les Romains en plus grande angoisse, & leur couper les viures. Attendant le secours de France, Alexandre Colonne qui suiuit le party du

*Forces
estans de-
hors de Rome.*

Pape, conseilla que la ville de Rome estant diuisée en diuers cartiers, y eut en chascun un Capitaine avec ses troupes pour la deffendre, & iceluy Alexandre fut faict Colonel de tous les Romains, qui pouoient estre iusqu'au nombre de sept à huit mille, qu'il departit où il luy sembla estre besoing: meslant parmy eux quelques enseignes de soldats tant Italiens que Gascons: si bien que le seigneur de Lansfac eut en garde la porte nommée de Populo, ayant mille Gascons sous sa charge: le Duc de Paliane neveu du Pape auoit à garder la porte sainte Agnez, ayant huit cens Allemands en sa compaignie: le seigneur Iourdán Vrsin venu de Corse auant, commandoit sur six

compai-

compagnies Italiennes à la porte de saint Laurens: le Cardinal Caraffe à celle de S. Sebastien ayant cinq cens Italiens à sa suite: & le reste des Gascons estoit sous la charge du seigneur de Monluc à la porte de saint Paul: Aurelle Fregose gardoit la region d'outre le Tybre avec quinze cens soldats: Camillo Vrsin commandoit au quartier de saint Pierre avec deux mille hommes de pied: de sorte que ces troupes estant si gaillardes, le Capitaine Espagnol n'osoit se hazarder d'assaillir Rome: seulement se tenoit es environs, & taschoit de luy couper les viures. Cacy fut cause que Caraffe sortit en campagne, courut & gasta le terroir Napolitain: & tandis le Duc d'Albe se jecta sur la cité d'Ostie, de laquelle il se fit maistre au grand desavantage des Romains, estant ceste place posée sur l'embouchure que fait le Tybre dedans la mer Tyrrhene, & celle qui est comme vn magasin pour l'apport des viures à Rome: toutesfois il ne prit point la Tour, ou le fort d'icelle cité, trop bien se saisit de l'Isle où depuis furent campez les osts, & armées tant de France que d'Espagne. Cependant le Pape hastoit le secours du Roy, & sollicitoit fort ceste Majesté à ne souffrir que le Duc d'Albe despoüllast ainsi le saint Siege: & estoit apres les Venitiens, esperant d'en tirer secours: mais ceste seigneurie consolant sa Sainteté, se condouloit de ses fascheuries, sans user d'autre deuoir ny office d'amitié, fors qu'ils se mirent en peine d'appaiser ces troubles, & moyenner la paix de ceste Sainteté avec le Duc d'Albe. Tandis que ces choses se faisoient, & l'Espagnol batant le fort d'Ostie, le Marechal Strozzi fut au secours d'iceluy avec les troupes de France qu'il auoit, dressant quelques reparts, & empeschant que l'ennemy ne pillast le bestail des Romains enclos en ceste Isle. Sur la fin du mois de Decembre le Roy ayant depesché le Duc de Guise François pour estre general de l'armée que sa Majesté enuoyoit au secours du Pape, & avec luy les seigneurs d'Aumale, & d'Elbœuf freres d'iceluy Duc de Guise, le Duc de Nemours, le Comte d'Eu, & le Vidame de Chartres, & autres grands Seigneurs & Capitaines de ce Royaume: lesquels tous ensemble parvindrent au mois de Ianuier de l'an mille cinq cens cinquante & sept (ayans surmonté l'aspreté de l'hyuer, & les difficultez des Alpes) à Turin cité Capitale de Piedmont, pour la crainte desquels les Espagnols fortifierent Milan, sachans que l'armée François estoit si gaillarde, qu'elle contenoit en soy six mille soldats, tant François que Gascons, huit mille Suisses, huit cens hommes d'armes, & douze cens cheuaux legers, quoy que d'autres y en mettent moindre, & les aucuns plus grand nombre. Durant lequel temps ceux qui estoient au fort d'Ostie, ayans soustenu plusieurs assauts, & la poudre à canon leur manquant, & les soldats & citoyens estans la plus-part blecez, en fin se rendirent par composition que Ascaigne de la Corne leur fait octroyer. Ceste perte donna grande frayeur aux Romains, & fut cause que par le moyen des Cardinaux de saint Jacques & de Sainte-Flour, on vint à faire trefues pour dix iours, durant lesquelles le Duc d'Albe mit à fin le fort qu'il dressoit en l'Isle voisine du port d'Ostie, où le Cardinal Caraffe fut le trouuer, & lequel obtint le prolongement de la trefue encor pour quarante iours, laquelle estoit marchande, & non sans grand espoir d'une paix finale: mais Caraffe ne tendoît qu'à soulager les siens iusqu'à la venue du secours de France, duquel il se tenoit desia tout assuré: & cependant s'efforça d'attirer les Venitiens, lesquels refuserent de se declairer contre le Roy d'Espagne, là où le Duc de Ferrare n'en fit pas ainsi, plustost suiuit il le party du Pape, tant pour estre son vassal & feudataire, que pour l'amour & seruice du Roy de France. Au Ferrarois fut donné le titre de deffenseur de l'Eglise, duquel jadis les Rois d'Angleterte souloient se glorifier, & fut accordé entre le Pape, le Roy, & le Duc de Ferrare, que sa Sainteté feroit iusqu'à vingt mille hommes de pied, & mille cheuaux, & fourniroit à tous les frais de l'armée: le Roy mettroit semblable nombre de Fanterie en campagne, & deux mille cheuaux: & le Ferrarois six mille soldats, deux cens hommes d'armes, & quatre cens cheuaux legers, & vingt pieces de batterie. Ainsi estant le Duc de Guise entré en Italie avec les forces que j'ay dit, & grand nombre de Noblesse qui le suiuit pour son plaisir, & tel que quand se vint à la course des Espagnols en Picardie, il sembloit que la France fut espuisée d'hommes, à cause que la fleur de la ieunesse auoit fait le voyage de Rome. La venue de noz gens mit toute l'Italie en armes, chascun se doutant de soy, & craignant que sous couleur du secours du Pape, le Duc de Guise ne

Italie en armes pour la venue des François donnaist ailleurs: ce fut pourquoy on fortifia (comme i'ay dit) Milan, & qu'on mir fort-
Dessain du Duc d'Albe. tes garnisons à Crémone, Paue, Lode, Ast, Valence, & autres places d'importance: que le Duc de Florence, arma, & mit garnison sur les frontieres de Ferrare, & mit soldats à Florence, Pise, & autres villes de son obeissance en Toscane, & sur tout celles qui auoisinoient Boioigne. Le Duc d'Albe qui n'ignoroit pas que ceste force François venoit contre luy, fut sur le point de se retirer à Naples, & sans le conseil de Fernand de Gonzague, il l'eut fait, ce qui luy fut tourné à dommage. Ainsi il enuoya Garzie de Toledé, le Comte de Sainte-Flour, Vespasien Gonzague, & autres, au Royaume de Naples pour garnir les villes de Capue, Arian, sainte Agathe, Venose, Nolle, Giguelle, Aterne, & celles qui sont sur la coste de la mer en la Calabre, à cause qu'on faisoit courir le bruit que l'armée Turquesque y debuoit descendre en faueur des François, ainsi que desja elle auoit fait en Corse. Ce pendant le Roy Philippe, qui se plaignoit de ce que nostre Roy l'auoit deslié, & qu'il s'opoit la trefue (quoy que ie vous aye assez clairement fait veoir que c'est de luy que venoit ceste ruyture) sans qu'il se souciait de la raison que le Roy auoit de deffendre le patrimoine de l'Eglise, sans rompre sa foy, ny les articles de la trefue, se resolut aussi de commencer la guerre du costé de la Picardie, comme il feit, ainsi que i'espere discourir cy apres. Le Duc de Guise ce pendant, apres auoir jointes ses forces en Piedmont avec celles du seigneur Marechal de Brissac, fut à Valence, où auoit en garnison deux mille soldats, partie Italiens, Espaignols, & Grisons, sous leur chef nommé Spoluerin, qu'on blasme d'auarice: les nostres font courir le bruit qu'ils auoient pris Paue; & le Duc de Guise feit sommer Valence de se rendre, ou sinon que s'il la prenoit par force, il y vseroit de toutes les cruautéz qui se peuent attendre d'une guerre mortelle. Spoluerin qui craignoit de perdre ses grandes richesses, fait tant que les soldats condescendirent à la reddition de la place, pourueu qu'on les laissast sortir vies & bagues sauues, ce qui leur fut octroyé, & ainsi nos gens obtindrent Valence enuiron le dixhuitiesme iour de Ianuer mille cinq cens cinquante-sept, suivant nostre supputation accoustumée. Ce Capitaine Spoluerin, & autres plusieurs de la garnison retirez à Panic, furent decapitez pour s'estre renduz si laschement, ayans viures & munitions à commandement, & estans en vne place tresforte, & sans qu'ils veissent chose qui deust les induire à se rendre. Le Cardinal de Trente enuoya sommer le Duc de Guise de luy remettre en main Valence, qu'il auoit prise contre les articles de la trefue: mais on luy respondit, que le Duc d'Albe ayant le premier rompu la trefue, ne falloit s'esbahir s'il imitoit son exemple: & par ainsi qu'il n'esperast plus autre cas des nostres que la guerre iusqu'à ce que raison auroit esté faite à ceux qu'ils auoient iniutiez: & que iustement il estoit attaqué à ceux de Valence, à cause que les forces allans au secours du Pape auoient esté assaillies par la garnison y estant, laquelle les auoit sauez à grands coups de canó. Tandis que le Duc de Guise s'acheminoit à Rome, les seigneurs Strozzi, de Monluc, & le Duc de Paliane, voyans que le Duc d'Albe s'estoit retiré de deuant Rome, furent assaillir Ostie avec cinq mille soldats, tant Italiens que Gascons, & six cens cheuaux, & l'emporterent sans grande peine, puis assiegerent le fort, lequel en fin leur fut rendu par composition, & sortirent les Espaignols vies, bagues & armes sauues, & emporterent quelques pieces d'artillerie. Au mesme temps les gens du Pape osterent aux Espaignols les villes de Bellitre, Tusculé Marin, (qui fut iadis nommée *Villa Marij*, la ferme de Marius) *Grotta Ferrata* (le temps passé fut la ferme de Cicéron qu'il appelloit Tusculane) & d'autres places au terroir Romain: on prit encor' Palestan, & saint Ange, qui est vn fort assis sur vne montaigne; & saint Paul estant assiégué par l'ennemy, le Duc de Palliane, secouru du Marechal Strozzi y fut, & conquist la place delaissee par les Espaignols, puis fut assieger Vico-Valerio, qu'il prit d'assault & mit à feu & sang, en donnant aux soldats le pillage. Cccy se passa sous la seule frayeur du nom de Guise, & de l'armée qu'il conduisoit: lequel ayant tenu conseil à Valence, & entendu ce qui se passoit à Rome, & ouy les aduis des seigneurs Marechal de Brissac, Louys de Birague, & du seigneur de Vimercat, & des Seigneurs de son armée, fut conclud que le Marechal, & autres chefs commis en Piedmont retourneroient à Turin, & feroient des courses sur les terres de l'ennemy: & ce pendant le Duc de Guise s'en iroit vers le Ferrarois passant par le terroir de Plaisance: ce qui fut fait, mais non sans

sans que le Marquis de Pescara ne luy fut tousiours à la quelie, mais ne peut luy porter preiudice, de tel & si bon ordre marchoit nostre armée, à laquelle furent fournis viures au Placentin par le commandement du Duc de Parme Octavian Farneze: que le Duc de Guise feit payer, faisant expresse deffence aux soldats de ne faire aucun tort aux suiets de ce Prince.

Seigneur de Guise sur le terroir de Plaisance.

Arrivée du Duc de Guise à Rome, & ce qui sy passa, accord du Pape avec l'Espagnol, & voyage du Roy Philippe en Picardie.

CHAP. LXXXII.



DV Placentin avant le Duc de Guise vint à Reggio, ville appartenant au Duc de Ferrare son beau-pere, qui luy vint au deuant à Pont de Leuz, & tous de compagnie avec le Cardinal Caraffe, y enuoyé de par le Pape entrèrent à Reggio, où fut consulté sur ce qu'on debuoit faire touchant la guerre: les vns voulās qu'on se iectast sur la Lombardie, & assaillist & Cremone & Pavie, tandis que le seigneur de Brissac feroit son debuoir du costé du Noüart & de Valence. Mais d'autres qui consideroient que ce faisant, on donneroit moyen & loisir au Duc d'Albe de se fortifier, & faire leuée d'hommes, tant au Royaume de Naples qu'en Toscane, sans que pour cela on forçast pas vne de ces villes qui estoient garnies de toutes choses necessaires: pour ce conseilloyent ils qu'on assaillist la Toscane, & deliurast Siene de la main du Florentin, & des Imperialistes. Le Cardinal Caraffe estoit d'aduis qu'on assaillist le Royaume de Naples par la Marche d'Ancone, (qui est le terroir des anciens Picentins) disant que du costé de terre de Labour, il conquerrait autant de pays que bon luy sembleroit: mais le Duc de Ferrare dit que le Duc de Guise estant venu pour la cause de la Sainteté, debuoit aussi s'en aller à Rome, & s'employer à la deffence du Pape, & que puis apres on aduiserait au reste: dit que ce-pendant il se tiendrait avec ses forces en son pays, d'autant qu'il ne se fioit point au Duc de Parme son voisin entré en ligue avec le Roy Philippe, & qu'il craignoit que le Florentin ne se ruast sur ses terres s'il les desloignoit aucunement. Ce-pendant le Duc de Guise s'achemina avec Catasse vers Bologne, & le Duc de Ferrare, laissant le Prince Alphons son fils pour son Lieutenant, s'en alla à Venise, d'autant que l'Embassadeur d'Espagne y dressoit de grandes complaints contre luy, & blamoit, & le Pape & le Roy Henry de faire iniustement la guerre à son maistre, & de rompre la trefue tant necessaire à la Chrestienté: & prioit celle seigneurie de faire la guerre au Ferrarois, & d'entrer en ligue avec le Roy Catholique. Tandis que le Duc de Ferrare estoit à Venise, le Marquis de Pescara se saisit de la ville de Cortegge, ce qui commença la guerre au pays Ferrarois, & fut cause que le Duc laissant Venise vint en ses terres, fortifiant Modene, Carpi, & autres places de ses seigneuries. Et le Duc de Guise estant à Bologne, se plaignit aux ministres du Pape, de ce qu'il ne voyoit aucun appareil de guerre, suiuant qu'on auoit promis au Roy: mais on le contenta lors qu'on luy dit qu'il y auoit dix mille hommes en la Marche d'Ancone. Et ainsi ayant passé Imole, Rauenne, Faënze, & Cesene, vint à Rimini, où il feit monstres & reueüe de ses troupes, & se trouua auoir cinq mille Suisses sur lesquels commandoit le Marquis d'Elbeuf frere d'iceluy seigneur Duc de Guise: quatre mille Grisons, sept mille François & Gascons, quelques Italiens, cinq cens cinquante hommes d'armes, & quinze cens cheuaux legers: à la Fanterie commandoit le Duc de Nemours: le seigneur de Cipierre estoit Maistre de Camp; & les seigneurs de Tauanes, & de la Motte Gondrin estoient Marechaux de camp: & ce-pendant ie laisse les autres Seigneurs ayans charge, qui estoient en grand nombre, pour continuer la simple narration de ce qui succeda en ceste entrepryse. Suiuant qu'il auoit esté dit, que tandis que l'armée du Duc de Guise marcheroit au secours du Pape, le Marechal de Brissac feroit la guerre en Piedmont, il ne faillit aussi à son debuoir, jains mettant ses forces en campagne, il subassieger Val de Fenere place forte, assise entre Ast & Carmagnolle, qu'il força de

L'an 1557. Enireuue des Ducs de Ferrare & de Guise.

Consultation faite à Reggio sur le fait de la guerre.

Duc de Ferrare à Venise, & pourquoy.

Cortegge pris par l'Espagnol sur le Duc de Ferrare.

Seigneurs ayans charge au Camp du Duc de Guise.

se rendre par composition, les Espagnols la deffendans ayans faulte de viures, & laquelle place il ruina de fonds en comble: ce fait, il fut assaillir Chianasse Chasteau assis en lieu hault, & voisin de Vulpian, qu'il emporta, bien qu'il futourny de toutes choses necessaires, & y mit forte garnison pour le garder. Le Duc d'Albe voyant les forces François si gaillardes, commanda à ses Capitaines de marcher au Royaume de Naples pour le deffendre, à cause que le Duc de Guise s'y acheminoit, & fournit & fortifia les villes d'Abruzze pays voisin de la Marche d'Ancone, & cependant le Duc de Guise prit Campilio, & assiegea Ciuitelle, ville assise sur le Tybre du costé de Toscane, & sur vne haulte colline: ayant le roch pour le plant, & fondement de ses murailles, & d'un accez tres-difficile, tellement que la nature luy servant de rampart, elle semble estre presque du tout imprenable, ayant au bas des vallons tres-profonds, le long desquels coule la riuier Viperate: & ainsi estant le lieu si difficile à prendre, quelque diligence ou effort que sceussent faire les nostres, si ne fut il onc en leur puissance de la forcer, ains fallut leuer le siege apres auoir perdu beaucoup de bons soldars & vaillans hommes. Aussi peu gaigna au mesme temps le seigneur de Brissac au siege de Coni, car bien qu'il eut batu iour & nuict ceste place appartenante au Duc de Sauoye, si fallut il en fin qu'il la laissast en paix, pour le secours y conduit par le Marquis de Pescare. Tandis que le Duc de Guise estoit campé à Ciuitelle, le Duc d'Albe vint pour leuer le siege, & ayant enuoyé quelques troupes sous la charge de Garzie de Toledé, & du Comte de Pepoli pour voir la contenance des nostres, ils furent recueillis si brusquement, que Garzie estant deffait, & ses troupes mises en route, Pierre Henriquez Maistre du camp du Duc d'Albe y fut pris, & presque tous les Espagnols taillez en pieces: estans chefs de ceste deffaite le Vidame de Chartres, & les seigneurs de Tauanes, & de Cipierre. Ayant failly nōz gens de prendre Ciuitelle, furent à Monfort (place jadis bastie par vn Seigneur du sang de ce grād Capitaine Symon Côte de Mōfort, qui feit si long tēps la guerre cōtre les Albigeois en Lāguedoch & en Guienne) d'autant que les Citoyens ne pouuās supporter l'insolence Espagnolle, vouloient estre reduits sous l'obeissance du Pape. Mais ils ne peurent rendre la ville, ce qui fut cause que le Duc de Palliane l'ayant battu & assaillie, l'emporta d'assault, les Espagnols s'en estans fuyz d'un autre costé de la muraille, & ainsi les citoyens porterent leur penitence estans pilléz, & leur ville bruslée, & à demy ruinée: ce que fait, ce Duc de Palliane & le Marechal Strozzi ioignirent leurs forces avec celles du Duc de Guise. Lequel voyant que ce que les Legats & Nonces du Pape auoient promis au Roy, estoit sans effect, & qu'il n'auoit moyen d'accroistre ses forces en Italie, ainsi que le Duc d'Albe faisoit ordinairement, en escriuit au Roy, luy faisant entendre, que sans nouveau secours il seroit impossible qu'il peust faire grand fruit en ceste entreprise. Il y en a qui dient que ce qui feit ainsi escrire le Duc de Guise au Roy, fut pour ce qu'il fut aduertty que le seigneur de Codognac Embassadeur pour le Roy en Constantinople estant demis de sa charge, & en son lieu mis monsieur de la Vigne, comme on s'attendit d'auoir secours de cent galeres Turquesques promises par Solymā à Codognac, eut aduertissement que le Turc estoit desdit pour certaine parole trop haultement aduancée par la Vigne: d'autres dient que ce fut par les menées mesmes d'aucuns François ennemis de la Vigne: de sorte que le seruice du Roy fut ainsi retardé en Italie: de quoy ie me rapporte à la verité, & ne puis croire qu'on fut si chaud sur les desirs de vengeance, qu'à rous propos on feit entrer le Turc sur les Chrestiens pour leur ruine. Tant y a que les Allems & Italiés & Espagnols n'ont sceu que reprocher au Roy Héry, que ceste si estroite (par eux pretendue) alliance qu'il auoit avec le Turc, & les courses qu'il a faites: lesquelles ne sont procedées d'ailleurs que de la malice de cest Infidele. Et qu'il soit vray, Natalis Comte de Nuouolara, en fesse que le Turc ne se remua aucunement en cest affaire du Roy en Italie, ne voyant rien de prouffit pour luy, & se doubant que les Chrestiens s'accordans, & hazardans ses forces, ne s'estudioient qu'à les luy diminuer, pour puis apres luy donner vn croc en jambe. Et de fait, ceux qui estoient en Corse, lors que Dragut Rais y mena le secours du Turc, sceurent bien que lors que les François assiegerent Calui, comme les Turcs eussent demandé la premiere pointe à l'assault, se voyans taillez cruellement en pieces, commencerent à se deffier des Chrestiens,

Chrestiens; pour voir que les Espagnols & les nostres se faisoient la guerre plus doucement: & eut le seigneur Iourdan Vrsin grand' peine à les contenir, & à leur oster ceste mauuaise impression que contrenous ils auoient conceuë. Que me seruiroit de vous discourir icy rout ce qui se passa durant ceste guerre en Italie? comme ainsi soit que les affaires des nostres sembloient s'en aller en decadence, & celles du Roy Catholique en accroist pour ce que de iout à autre receuoient nouuelles forces & d'Espagne & d'Allemagne: & les nostres n'auoient aucun secours, tant à cause que le Marquis de Pescara estoit fort en Piedmont (bien qu'entre Ast & Fossan il fut combattu par le Marechal de Brissac & vaincu & forcé de se retirer à Fossan, où les seigneurs de Danuille & de Vassé se porterent fort vaillamment) & que le Roy Philippe dressoit son appareil contre la Picardie, duquel nous parlerons ayans acheué rout ce qui se passa au voyage de Rome. C'estoit plaisir & pirié tout ensemble, de veoir en Rome & ailleurs publier des edicts commandans aux suiets du Roy Philippe de sortir dedans certain terme limité, sous peine de confiscation de corps & de biens: & que d'ailleurs le Pape commander à tous Cardinaux & Euesques, tant d'Espagne que d'Italie, que dedans le mesme terme ils eussent à se trouuer à Rome. Je laisse les combats qui furent faicts pour le Duché de Palliane, & quel en fut le succez, tous jours presque à l'aduantage des Espagnols: pour dire que le seigneur Duc de Guise astant assez pres du camp du Duc d'Albe, luy presenta la baraille entre Fermi, & Ascoli, à quoy ne voulut entendre l'Espagnol, soit qu'il se sentir trop foible, ou qu'il peust qu'en delayant il pourroit auoir raison de l'armée Françoisse, ainsi que d'autres fois en estoit aduenü à de bien grands Princes & Seigneurs, & fort vaillans Capitaines. Ce-pendant le Roy Philippe entrant en Picardie, ou bien monstrant ses forces prestes pour y entrer, le Roy manda au seigneur de Guise qu'il leur à se retirer: & cestuy voyant que tout le faix de la guerre tomboit sur les bras du Roy, & que tant s'en fault que le Pape fournit les vingt mille hommes qu'il auoit promis par son Legat, qu'il n'auoit le moyen d'en payer six mille, & ainsi estoit bien loing de fournir aux frais de toute l'armée: ioint que tant s'en fault que le Ferrarois eut de quoy secourir ny le Pape ny le Roy, qu'il falloir que le Duc de Guise l'aydast d'une partie de ses gés: (de quoy depuis quelques remueurs de mesnage l'ont voulu calomnier, comme s'il ne luy eut pas esté loisible de secourir celui qui pour le seruice du Roy estoit en danger de perdre son domaine) Le Duc de Guise (dis-je) voyant ces choses, & craignant que le Pape ne fait la paix (comme il fait) sans y comprendre le Roy, se resolut de s'en retourner en France: ce que si pour lors il eut fait, nous n'eussions depuis enduré vne si verte attainte que nous feismes en Picardie: Mais le Pape craignant de demourer seul, & qu'apres il fut contraint d'accorder à la volonté & discretion de l'Espagnol, il iura au Duc de Guise de ne iamais accorder sans l'aduis & consentement du Roy tres-Chrestien, & que pour assurance de cecy il enuoyeroit son fils le Duc de Palliane pour ostage en France: si bien que ceste promesse si large retint les nostres, & causa vn grand mal-heur pour toute la France. Car tandis qu'on ne fait que conuier en Italie, & que le Duc d'Albe conuilloir, sans onc vouloir venir aux mains, la defaictte des nostres deuant saint Quentin en Vermandois (de laquelle ferons bien tost mention) fut annoncée à Rome: laquelle donna tel estonnement au Pape, que se voyant hors de tout espoir d'auoir secours de France, il se resolut de suivre le conseil de plusieurs Cardinaux qui le sollicitoient de faire paix avec l'Espagnol. Lequel cependant delibera planter le siege deuant la grande & ancienne cité de Rome, non qu'il esperast de la prendre, ains afin de forcer le Pape à la paix qu'il scauoit estre désirée par le Roy Catholique. Le Duc de Guise sçachant le siege de Rome, ne faillit d'approcher de Tiuoli place assise sur le Teueron, pour affronter l'ennemy, & le forcer de leuer le siege: ce qui fut cause qu'on hastia les pratiques de paix moyennées par les Venitiens & le Duc de Florence, le Pape enuoyant en son nom les Cardinaux Vitelloce, & de Sainte-Flour pour conferer de l'affaire, par lesquels fut arresté que le Duc d'Albe & le Cardinal Caraffe parleroient ensemble, chascun ayant ample pouuoir & procuration de son maistre, de transiger & conclurre de toute chose: suivant que le porrent les lettres du Pape pour le Cardinal Caraffe datées de l'huictiesme de Septembre mille cinq cens cinquante-sept, à Rome: & celles du Roy Philippe

Marquis
de Pescara
defait par
le seigneur
de Brissac.

Edicts du
Roy Philip-
pe & du
pape.

Duc de
Guise pre-
sente ba-
taille au
Duc d'Albe
qui la re-
fuse.

Dessein du
Duc de Guise
de s'en
venir en
France.

Le Pape re-
tient le Duc
de Guise.

Le Pape de-
sire la paix
& pour
quoy.

Duc d'Albe
deuant Ro-
me.

Paix nego-
tiée & par
qui.

pour Dom Fernand Aluarez de Toledé Duc d'Albe, dattées du vingt-sixiesme de Juillet mille cinq cens cinquante sept. En somme la paix fut conclue entre le Pape & l'Espagnol, (il y en a qui dient que le Roy Henry cōseilla le Pape de ce faire) & en furent tels les articles. *Articles de paix entre le pape & le Roy Catholique.* Que le Duc d'Albe, au nom du Roy d'Espagne son maistre, demanderoit pardon à la Sainteté du Pape, & que le Roy Philippe feroit le mesme par vn Embassadeur enuoyé tout expres pour cecy à Rome. Que le Pape comme Pere clement & debonnaire receuroit le Roy Catholique comme son fils, & luy octroieroit toutes les graces qu'il souloit faire & accorder aux autres Roys Chrestiens. Que la Sainteté renonceroit à la ligue du Roy de France, & se declareroit le Pere de l'un & l'autre des deux Roys, sans s'affectionner à l'un plus qu'à l'autre. Que le Roy Catholique rendroit toutes les villes, places, Chastcaux, & fortereffes estans du domaine del'Eglise & qui auoyent esté prises dès l'ouuerture de cesté guetre: & feroit rebastir, & refaire celles qui auoyent esté par les Espagnols ruinées, & desmantelées. Que toute l'artillerie prise d'un & d'autre costé, & comme & en quelque sorte que ce fut, seroit remise es mains de son ancien possesseur: & qu'on mettroit en oubly toutes les executiōs faites par iustice durāt ceste guerre, fut de mort, ou de bannissement, & confiscations sur quelques personnes que se peussent estre, sans qu'on en peut rechercher chose aucune: comme encor tous ceux qui pour ceste discension estoient chassés de leurs terres, biens & dignitez, estoient remis en leurs bon renom, biens, honneurs, estats, & dignitez, droitz, actions & seigneuries, pourueu qu'ils eussent perdu ces choses par le moyen de ceste guerre, affin que ceste paix ne prouffitast à Maistre Authoine Colomne, ny au seigneur Ascaigne de la Corne, l'affaire desquels estoit reserué à la volōté, & discretion du S. Pere. Que le Duché de Palliane seroit mis en tout telestat qu'il estoit lors, par le consentement des deux parties, entre les mains de Jean Bernardin Carbon qui en fut le sequestre: lequel deuoit iurer de garder la foy aux deux parties, & obseruer les pactiōs, & articles faitz & accordez entre le Duc d'Albe, & le Cardinal Caraffe: lequel Carbon falloit que eut la garde de la ville de Palliane ayant sous soy huit cēs soldats payez aux despēs du Pape & du Roy, Catholique. Ces articles furent iurez au nom des susdits Princes, le Pape, & le Roy Philippe par le Cardinal Caraffe & le Duc d'Albe, suiuant la commission, & facultez à eux octroyées, jurans par les ames de leurs Pristres, d'observer le tout sans nulle fraude, cauillation, ny exception quelconque: & signerent & scellerent le tout en presence des Cardinaux de sainte Flour, & Vitelli, lesquels aussi signerent le present traité. Et d'autant que par iceluy n'estoit rien dit touchant Pallian à qui ceste place deuoit demourer, puis que le sequestre la gardoit au nom des deux Princes contractans: il y eut des articles secretz entre le Cardinal Caraffe & le Duc d'Albe, par lesquels fut dit, que ce seroit à la volōté, & discretion du Roy Catholique à desmanteler, ou à laisser ceste place en son entier, sans qu'il soit loisible de la reparer & fortifier, iusqu'à tant qu'iceluy seigneur Roy ayt donné lieu de pareille valeur & reuenu au fils du Pape pour recompence. Et escheant aucun differend sur l'eschange, ce seroit au Senat de Venise d'en donner iugement, sans que l'un ny l'autre partie recusast d'obeir à ce qui seroit ordonné par ceste seigneurie. Et la récompence estant faite par le Roy Philippe, il pourroit donner la place de Palliā à quiconque bon luy sembleroit, sauf à quelque ennemy de l'Eglise de Rome: & que celui qui a Pallian en sequestre seroit tenu d'en sortir dès que la place seroit desmantelée. Telle fut l'issue des affaires d'Italie, & de l'armée que le Roy enuoya pour le secours du Pape, laquelle fut suiue d'un estrange desbordement, & inondation du Tybre, qui sortit tellemēt de son cours, & liēt accoustumé, que presque toute la cité de Rome fut couuerte d'eau, & estoit nauigable tout ainsi qu'une riuere fort spacieuse, d'où s'ensuiuit la ruine de plusieurs edifices, & beaux iardinages, & la mort de plusieurs milliers d'hommes, & de bestes suffoquees par les eaux: de sorte que ce deluge porta plus de dommage aux Romains que s'ils eussent esté vaincus en quelque bataille. Ce deluge ne fut seulement à Rome, ains encor à Florence, où l'Arne se desborda si impetueusement qu'il y mourut plus de quinze mille personnes, & fut faite perte de plus de dix millions d'or: ce qui fut cause que le Duc remit à ses suiets pour certain temps la plus part des tailles & des subśides. En Sicile en la cité de Parlerne

L'an 1557.

Desbord
du Tybre à
Rome.Grand
dommage
que porta
le Tybre.

de Palernè, aduint aussi vn semblable desbord qui ruina deux mille maisons, & noya plus de dix mille ames. Le laisse les gresles, fouldres, vents, orages, tempestes, & signes apparus en l'air, & les maladies dangereuses (telles que la Coqueluche) qui régnerent celle année, & causerent vne grande & effroyable mortalité à Paris, & par tout le Royaume de France, pour reuenir à nostre discours de la guerre, & aux bruits qui courroient rouchant le rerour du Duc de Guise en Frâce. Car il y en a de si transportez, qui ont osé dire, & maintenir (comme si ceste entreprise eut esté de la seule deliberation des seigneurs Lorrains) que le Duc de Guise aspireroit à se faire Roy de Naples, & son frere le Cardinal, Pape: ce qui est vne pure calomnie, comme ainsi soit que ^{Calomnies semées du voiage d'Italie.} jamais il n'artenta rien sur le pays Napolitan, que par le conseil du Cardinal Caraffe, & des seigneurs François qui estoient venus avec luy en Italie. Ioinr que quand il eut eu ceste intention, il ne la pouuoit effectuer sans le secours du Roy, ny tant que le Pape seroit en vie, qui ne vouloit point raur Naples à l'Espagnol, luy suffisant d'establir la fortune de ses parens: ce que bien il monstra, lors qu'il accorda avec son ennemy, ^{Qui causa que le Pape fit paix à l'Espagnol.} poussé d'une legere deffiance qu'on luy donna que nostre Roy entreprit sur Naples, & s'en voulut emparer aduenant que le Duc de Guise surmontast l'armée du Duc d'Albe. Et de fait, le Roy se ressentit bien fort de cecy, & fut fort marry contre ceux qui furent blasmez d'auoir donné de tels aduertissemens au Pape, plus se fondans sur quelques coniectures, que sur l'asseurance des desseins du Roy sur l'effaict de ceste conquête: lequel ne rendoir dès le commencement qu'à la deffence du Pape, mais voyant les deportemens de l'Espagnol, & comme il s'apprestoient par rout à la guerre, il commanda aussi au Marechal de Brissac de la faire en Piedmont, & au Duc de Guise au Royaume de Naples, comme il feir pour destourner le Duc d'Albe du rerour de Rome, afin qu'il allast deffendre celuy de son maistre. Tout ce discours plus tiré des estrangers que des nostres, afin qu'on ne die que ie flaire ceux à qui ce fait peur roucher, vous monstre clerement, que (comme i'ay desia dir) le seul conseil du Roy estoit celuy qui besoignoit en ceste guerre, & non les Seigneurs particuliers: & qu'il est mal fait de s'attacher aux ombres des morts, & denigrer la memoire, ny du Duc de Guise; ny de l'Admiral de Chastillon pour la trefue rompue, eux n'estans que les executeurs du commandement d'un Roy sage, & maieur, & des aduis d'un conseil, où assistoient les Princes du sang, le Connestable, & Marechaulx de France, & un grand nombre de Seigneurs, tant guerriers que de longue robbe, lesquels eussent peu rōpre les raisons de ceux qui eussent mis en auant ceste rouverte, si desia l'ennemy n'eut fait les entreprises par nous cy dessus declairées. Et m'estonne comme noz François sont si mal affectionnez à leur natiō, que pour inualider les raisons de ceux qu'ils n'ayment point, quoy que leurs freres, ils establisent celles de leur ennemy, & nous donnent le tort d'une chose qui iustement doit estre à autrui imputée: veu que si (comme i'ay dit) il estoit loisible, sans rompre la trefue, au Roy Catholique de guerroyer le Pape, & prendre la cause de Colomnes en main, & deffendre les rebelles contre leur souuerain, le Roy de France auoir il plus que luy les mains liées, qu'il ne peut tenir sans preiudicier au traicté, le parry du Pape, & s'opposer contre les rebelles à sa Sainteté? Mais ie voy ce que plusieurs mettent en jeu, que ces secours donnez aux souuerains Euesques de Rome, ont rousiours esté preiudiciables, & que l'ingratitude des Papes a esté telle, que ceux qui leur ont bien-fait, se sont les premiers sentis inregritez, & payez d'icelle: à quoy ie ne respons autrē cas, sinon que les Rois ont plus d'esgard à leur debuoir qu'aux imperfections d'autrui, & qu'ils ne se soucient point des humeurs des hommes, pourueu qu'ils deffendent, suiuant qu'ils y sont obligez, la sainte Eglise; cecy estant leur but, par lequel ils ont & le tiltre de tres-Chrestiens, ^{Les Papes ont tousiours esté ingrats envers les Rois de France.} & l'honneur d'estre les enfans aînez d'icelle sainte Eglise de Rome. Au reste, ceux qui ont le iugement bon & sain, voyent & cognoissent que la necessité ayant contraint l'Espagnol de faire trefue, & depuis voyant que le Turc ne poursuuiuoit sa pointe, & qu'en Angletēre les troubles s'assoupiroient, il prit de gayeté de cœur ceste partie pour les Colomnes contre le Pape, pour par ce moyen donner le mot, & signal de guerre contre nostre Roy, & luy rroubler son estar en Italie: & ses garnisons faisans des courses & entreprises en Picardie, il vouloit esueiller le Roy, & luy ouurir le pas de celle guerre qu'il y feir bien tost apres.

P P P P

Ainsi furér despechez le Duc de Guise en Italie, & l'Admiral en son gouuernemēt de Picardie pour resister aux effets de la guerre faicte par les ennemis: d'où sensuiuit, & que le Roy & le conseil voyans la iustice dela cause de noz Capitaines en repoussant les violences del'aduersaire, approuua, auoia, & loia le faict de l'Admiral, & ne blasma ce qu'auoit faict le Duc de Guise, veu que & l'un & l'autre estoient ses seruiteurs & suiets, & n'auoient rien faict qu'executer son ordonnance contre la manifeste violence des Espaignols: & cecy fut dit pour la iustice des particuliers, car quāt à la generalité, il me semble que ie vous ay assez deduit les causes de la rouverte de la trefue, & à qui iustement, & sans nul transport elle doit estre imputée: or reste à venir aux effets des desseins, & à ce qui se passa en ceste guerre, qui est comme la derniere qui a esté entre les Roys de France, & d'Espagne. Durant le voyage du Duc de Guise, & que à cause d'iceluy les garnisons des bas pays commencerent à courir sur les terres de Picardie, sous couleur (comme dit auons) de poursuiure viures, desquels ils se disoient auoir disette: Messire Gaspard de Colligny Admiral de France, & lors Gouverneur de Picardie, prenant garde sur le pays qu'il auoit en charge, y vint pour prendre garde à tout ce qui y setoit necessaire, estant informé que toutes les villes d'Artois, & de Henault estoient pleines de gens d'armes, sans qu'on en sceut l'occasion, seulement se doubtoit on que le Roy Philippe ne voulust faire quelque grande chose sur la Picardie. A cecy desirant d'obuier l'Admiral, mir ce qu'il peust de forces en son gouuernement, & commença à suiure la trace de l'ennemy, & comme luy à rascher de surprendre quelque ville: de faict son premier dessein fut sur Doüay, qu'il cuida emporter de nuit & la veille des Roys, tandis que la garnison reposoit lasse de crier le Roy boit, & qu'encor elle couuoit son vin: laquelle place il eut emportée sans la faute d'aucuns des nostres qui se descoururent trop tost, & donnerent moyen aux Flatmands de s'armer, esueillez par les crys d'une vieille. Ayant failly à Doüay, il reprit ses armes contre Lens en Artois, qu'il surprit, saccagea, & pilla: & de la prise de laquelle on a faict depuis de grandes plaintes blasmant ce seigneur Admiral, & ses troupes de grande cruauté exercée sur les habitans de ceste ville. Ce fut lors que la guerre recommença & par mer & par terre, que les impôts furent multipliez en France, qu'on se prit aux Decimes des Eglises, plus que iamais, & que la noblesse pensant estre en repos, fut mandée tant pour assister aux arriere-bans, qu'és garnisons assignées à ceux qui estoient enrollez parmy les gens d'ordonnance: y eut plusieurs commissions despechées pour faire leuée d'hommes, & remplir les vieilles bandes estans aux frontieres. Quant à secours d'estrangers, le Roy ne s'en chargea guere pour lors, sauf que de quelques regimens de Lansquenets, & Cornettes de Reistres, & pistoliers que le Rhingraue conduir au seruice de sa Maiesté, laquelle disposa toutes ces forces en garnison sur les frontieres de Champagne, & Picardie, où cōmunément l'ennemy a de coustume de descendre en ce Royaume: aux fortifications, & deffences desquelles Prouinces meirent grand deuoir le Duc de Neuers, & les seigneurs de Bourdillon son Lieutenant en Champagne, & l'Admiral en Picardie: sans que de tout le printemps il y eut de grands exploits de guerre, sauf quelques courtes & legeres escarmouches & rencontres, chascun se tenant sur ses gardes, & le Roy Catholique faisant secrettement vne grande leuée d'hommes par toutes ses terres, & en Allemagne & en Angleterre. Durant lesquelles choses le Duc de Neuers fit réparer & aggrandir, & fortifier le fort de Rocroy, de sorte qu'il le rendit aussi beau, & logeable que Mariembourg, quoy que les garnisons de Philippe-ville, Charlemont, Cimetz & Auanes y donassent de fort grans empeschemens. Et ce pendant sur le cōmancemēt du mois de Iuing Marie Roine d'Angleterre, & épouse du Roy Philippe d'Espagne cōtre l'accord anciē des Rois Héry de France, & Héry d'Angleterre pere de ceste Roine, & contre les articles du traité de mariage dressez par les estats Anglois, enuoya deffier nostre Roy par vn Herauld d'armes, & luy demōcer la guerre: lequel deffi le Roy porta fort modestement, quoy qu'il se faschast de ce q le Heraut estoit entré sans saufsōduit en son Royaume. Plusieurs s'esbahirēt de ce q les Anglois, qui sont gens & sages & soupçonneux prenoient telle confidence en leur Roy que de le suiure en ceste guerre, & qu'ils ne se gardoient vn amy pour s'en preualoir lors que l'Espagnol

Duc de Guise & l'Admiral auoient de leurs faictz.

L'Admiral en Picardie.

Dessein de l'Admiral sur Doüay. L'Admiral fault à son entreprise.

Lens en Artois pris & saccagé par l'Admiral.

L'an 1557. Guerre ouverte en France.

Picardie & Champagne exposée à l'ennemy.

Rocroy fortifié par le Duc de Neuers.

Henry desfié par le Herauld d'Angleterre.

l'Espagnol voudroit les accabler: & falloit bien qu'il y eut de grandes sollicitatiōs & promesses, veu que la Noblesse & cōmunautēz des villes auoiēt peu de tēps au-parauant resolu de ne fournir secours, afin de ne diminuer les forces de leur pays, & dōner moyen au Roy Catholique de les assuiettir à sa volōnté, & sous son obeissance.

Comme le Roy Philippe vint avec armée en France, siege de saint Quentin, iournée de saint Laurens, & ce qui s'en ensuiuit.

CHAP. LXXXIII.



Si iamais Roy sentit que vault l'esloignemēt de ses forces, & le trop de bonté & facilité de secourir autrui, Henry deuxiesme le goustā & experimenta ceste année: car estāt son pouuoir escartē en diuers endroits, & la fleur de la ieunesse, & des soldats employēe en Italie avec le Duc de Guise, & en Piedmont, & en l'Isle de Corse, la France estoit demourēe comme à demy desnuee de gens: de sorte que l'ennemy venant sur nous, il nous suffisoit aussi de parer aux coups, & d'empeschēer qu'il ne prist les villes fortes, & de frontiere, sans que nous eussions moyen de luy faire teste avec quelque puissante armée, sinon en ostant les garnisons des villes, & hazardans à vn coup nostre puissance, ou en armant indifferemment les suiets du Roy, & mettant (chose dangereuse) es mains du peuple les armēs. Sur la my Iuliet nouuelles assurees vindrent en Court que le Duc de Sauoye, ou Prince de Piedmont (ainsi l'appelloit on lors) estoit avec les Duc d'Arscot, & Comtes de Māsfeld, d'Aiguemont, de Maigne, & de Barlemont à Giuets, où ils dresseoient vne puissante armée d'Allemands, Namurois, Liegeois, & Wallons, & que là ils attendoient le Duc de Brunswich, & autres seigneurs Allemands qui conduisoient des Reistres, & le secours de la Franche-Comté: ce qui feist penser aux nostres que leur dessein estoit sur Mesieres, Mariembourg ou Rocroy: d'autant que les munitions de ce cāp estoient portees à mont la riuere de Meuse, ce qui augmentoit le soupçon, oultre ce qu'on auoit sceu le grand appareil de cordes & d'eschelles, & autres engins à prendre villes, que conduisoit apres soy ceste grande armée. Cecy fut cause que le Duc de Neuers mit bonne & seur garnison à Rocroy, à sçauoir le seigneur de Fontaines avec la cōpagnie de monsieur le Duc de Mompensier, dont il estoit Lieutenant: quelques cheuaux legers du Capitaine Gilles de Bouiers: & onze enseignes de gens de pied; à sçauoir la Colonnelle du seigneur de Chambry Gouverneur pour le Roy en ceste place: & des Capitaines Soleil, le Boys, Ogier, Jacques le Fresne, la Malaise, Pauillon, Bahu, Fontanilles Sergent Majour, Saunoy Lorrain, & la Faye: tous hommes resolu, & de grand courage. Le Roy se doubtant que ceste ville ne fust tenable, enuoya le seigneur de saint Heran enseigne de la compagnie du Connestable pour la recognoistre & visiter, lequel ayant rapporté son aduis au Roy, sa Majesté en escriuit au Duc de Neuers, luy conseillant de ne hazarder tant de vaillans hommes en la deffence de Rocroy, qui n'estoit suffisant d'endurer l'assault d'une puissante armée. A quoy le Duc de Niernois respondit que la place estoit si foible, que désaussitost qu'il sçauoit que l'ennemy iroit l'assieger, il ne faudroit de se ietter dedans pour la deffendre, mais le Roy luy deffendit, luy commandant de s'en aller à Attigny, où desia les Lansquenets & Reistres estoient arriuez, & où sa Majesté pretendoit dresser son armée: & ainsi il laissa le seigneur de Bordillon à Mesieres avec cent hommes d'armes, & six enseignes de gens de pied, & s'en alla à Attigny suivant le commandement de sa Majesté. L'ennemy ce-pendant vint se monstrer deuant Mariembourg, où estoit Lieutenant pour le Roy le seigneur de Losses, braue & hardy Cheualier, & pour tel fest fait cognoistre en diuers lieux pour le seruice de son souuerain, mais n'y arresta, voyant qu'il n'y auoit moyen de la prendre. A ceste cause ils marcherent vers Rocroy, où ils camperent le vingt-cinquieme de Iuliet, mais à l'aborder ils furent saluez si rudement qu'on les empescha d'approcher les rempars de plus de quatre cens pas: ce qui les decouragea de s'y arrester, voyant quels hommes festoient ceux à qui

Armée ennemie deuant Roy. ceste place estoit donnée en garde : de sorte que laissans ce cartier ils prindrent la route de Picardie, tant pour ce que le Roy Philippe debuoit estre en personne en l'armée, que pour estre plus pres de la mer, & auoir plus facilement & secours & rafraichissement d'Anglererre. Leur chemin fut par Cimets, Glayon, Trelon, Montreul aux Dames, la Capelle & Veruins, qu'ils saccagerent & bruslerent : & s'arrestans à Guise, on faisoit estat que ce seroit là qu'ils poseroient le siege, à cause de leur arrest qu'ils y faisoient, attendans toure l'armée qui s'assembloit icy, faisant le nombre de quarante mille hommes de pied, & quinze mille cheuaux, sans dix mille Anglois qui deuoient venir par Calais, qui estoit vne des belles armées qu'on eut l'og temps veu en ces contrées. Ceste armée venant à plus de soixante mille hommes surmontoit de beaucoup la nostre, qui n'eut sceu faire plus hault que de dix-huit mille Fâtassins, tât François que Lansquenets, & six mille cheuaux en rout, tant de gens d'ordonnance, que de pistoliers & caualerie legere. On se craignoit fort que Guise ne fut emportée,

Armée ennemie à Guise. veu qu'elle n'estoit en l'estat de deffence qu'elle est à present, & dedans laquelle commandoit le seigneur de Vassé avec sa compagnie de cinquante hommes d'armes, mais on veit tour le conttaire : Car nostre armée costoyant l'ennemy, vint camper à Pierre-pont, afin de garder la frontiere, & là se tint le Duc de Neuers, ayant avec luy le Prince de Condé, le Ringraue, & les seigneurs de Curton, & de la Roche du Maine, auxquels le Connestable, l'Admiral, & Mareschal saint André festoient resolu de s'aller ioindre, chascun pensant que le Prince de Piedmont voulust s'arrester à Guise, ainsi qu'il en faisoit le semblant. Et toutesfois l'Admiral estoit d'aduis qu'on se retirast vers la Picardie, à cause que les seigneurs de Villebon & de Senerpont l'auoient aduertie que le dessein de l'ennemy estoit sur la Picardie, la sçachant assez mal garnie :

Les François capent à Pierre-pont. & que l'argument de cecy estoit fondé sur ce que les troupes Espagnolles du Mesnil ne bougeoient point, & toutesfois en elles gisoit la plus grande force & assurance de l'aduersaire. Si on eut creu les aduis des sus-nommez seigneurs de Villebon & Senerpont, & le conseil de l'Admiral de Chastillon, on eut aussi fortifié S. Quentin & autres villes voisines, & y mist telles forces & tant de viures, que nous ne fussions pas tombez es destresses qui peu de temps apres nous assaillirent. Tandis que noz gés sont en consultation à Pierre-pont, le Duc de Sauoye qui temporisoit deuant Guise, enuoya tout à vn coup sa caualerie deuant saint Quentin ville capitale de Vermandois, & tout aussi tost fait marcher diligemment le reste de son armée, si bien qu'auant qu'on le pensast estre sortie de son parc deuant Guise, il estoit campé deuant saint Quentin, & le tenoit enclos de toutes parts : & si mal à propos, que ceste pauvre ville estoit despourue de routes choses necessaires au moins pour supporter le faix d'un si puissant & effroyable siege. Car il n'y auoit pour la deffence d'icelle que le seigneur de Teligny Lieutenant de la compagnie de monsieur le Dauphin, sans qu'il eut toute la compagnie entiere, & fort peu de Fanterie sous la charge du seigneur de Brueil, Breton, Gouverneur de la ville, & resolu neantmoins de se deffendre. Ce qui tourna à plus d'ennuy au Connestable oyant le bruit de ce siege, fut qu'on luy dit que ceux de S. Quentin voulans iouir de leurs anciens priuileges, refusoient de recevoir garnisons, se disans estre assez forts & suffisans pour deffendre la ville de la force des estrangers. Or soit cecy vray, ou non, l'Admiral à qui le fait touchoit pour estre Gouverneur du pays, se resolut de s'en y aller, & s'enfermer dedans à quelque pris que ce fut, esperant qu'on ne l'y laisseroit long temps (non plus que l'on ne fait) sans luy donner secours. Ainsi il partit le second iour d'Aoust de Pierre-pont, amenant avec luy sa compagnie de gend'armes, avec celles du Comte d'Aranscois, & des seignrs de Iarnac (qui y vint en personne) & de la Faiette : & de caualerie legere le suiurer les seigneurs de Miraulmôt & Tenelles, François, & d'Achiffon Escossois : avec lesquels estat à la Fere, le seignr de Veruin messire Jacques de Coucy, luy porta vn mandement de la part du Connestable, luy enioignant de se hastier, & entrer dedas S. Quentin en diligence. Cecy fut cause qu'il ne prit pas tât de Faterie qu'il esperoit à Han, seulmēt conduit il les Capitaines S. André, & Rabouillet, & encor n'entre-rer pas tous leurs soldats en la ville, non plusq la caualerie legere, de sorte q de tout le secours qu'il esperoit y conduire il n'y entra onc la troisieme partie. Cependant l'ennemy vint camper deuant, & l'Admiral tascha de mettre ordre par tout en la ville, &

aux

aux viures & aux munitions, & aux departemens des quartiers pour la deffence de la place, encourageant chascun (comme il estoit prudent, & bien disant) de telle sorte qu'il les rendit tous disposez à mourir pour le service du Roy, & se faire tailler en pieces, auant que se laisser dompter à l'ennemy. Il laisse les fortifications par luy faites, les faillies sur l'ennemy, les seigneurs qui y furent occis, le mauuais debuoir duquel on chargea les habitans de saint Quentin sur la recherche des viures, & autres accidens qui causerent la necessité suruenue depuis en la ville : comme encor ie ne veux m'arrester sur le bruslement des pouldres cachées en deux tours, desquelles les citoyens n'auoient onc donné aduertissement à pas vn des gouuerneurs de leur ville, tant ils estoient lors peu soigneux de leur salut. Ces pouldres, comme le feu y fut mis, ne scay en quelle sorte, feirent vne breche fort grande à la plate-forme de la Tour à l'eau, & telle que si l'ennemy l'eut alors recogneuë, il y auoit du danger qu'il ne l'a prit aussi bien que peu de temps au parauant il s'estoit fait maistre des faux-bourgs qui l'auoisoient : eu esgard au peu de gens qui suivirent l'Admiral pour deffendre ceste breche, d'aurant qu'il n'y auoit aucun qui fust informé de cest accident, chascun pensant que ce fut de l'embrasement fait par l'ennemy qui brusloir les Edifices dehors la ville. Le Conestable aduertey de ce qui se passoit dedans saint Quentin, estant à la Fere, fait partir le Marechal de saint André, avec quatre cens hommes d'armes, & avec luy Louys monsieur de Bourbon Prince de Condé General de la Caualerie legere, & le seigneur d'Andelot avec dix enseignes de gens de pied pour se ietter dedans Han, tant pour tenir l'ennemy en bride, & l'empescher de courir, & recognoistre pays, qu'en fin pour tascher de refreschir ceux de saint Quentin, & y mettre encor des gens de guerre. Le seigneur d'Andelot hardy, vaillant & de grande entreprise, s'offrit avec deux mille soldats d'entrer en la ville, tandis que nostre armée tiendrait de routes parts l'ennemy en alarme : ce qu'il eut executé sans aucuns de noz gens prisonniers, qui de pœur d'estre mis à mort, descoururent ceste entreprise, si bien qu'encor que le seigneur d'Andelot y mit gés, si est-ce que ce fut avec si peu de renfort que les assiegez n'eurent guere grande occasion de se resiouyr de ceste venue : tellement qu'il fallut que le Lieutenant du Roy vst de tout artifice de parole pour les asseurer & leur oster la frayeur de deuant les yeux, avec la promesse, & esperance que bien tost ils seroient secourus par monsieur le Conestable, qui tenoit l'œil sur eux, & n'auoit autre soing que de les garder de tomber es mains de leurs aduersaires. Ce pendant arriua au camp de l'ennemy le secours que la Royne d'Angleterre enuoyoit au Roy Philippe son mary, qui montoit à dix mille hommes de pied ou enuiron, & à quelques quinze cés cheuaux sous la conduite des Milors Pembrok, Grey, & Clinthon : lesquels surgissans à Calais, & venans par le Bolonois, feirent semblant d'en vouloir à la ville d'Ardres : mais le seigneur de Sanslac Gouverneur de ceste place leur ayant fait teste, les força de passer oultre & de suiure leur chemin vers l'armée du Roy d'Espagne. Tout le soing que pouuoient auoir le Conestable au camp à la Fere, & l'Admiral assiegé, estoit à inuenter moyens pour faire entrer secours en la ville de saint Quentin : de sorte qu'en fin fut trouué vn expedient du costé d'un marels, où il falloit auoir des bateaux & nacelles, lesquels passages le Conestable mesme fut recognoistre, donnant la charge de voir de pres le tout au Baron de Fumer, & luy se tenant en armes avec le Duc de Neuers, le Prince de Condé & le Comte d'Anguien freres, les Comtes de Villars & de Sacerre, le seigneur de Momorency Marechal de Frâce, le Vicôte de Turéne, & autres qu'il iugea propres pour cest affaire : & fait cāper à Essigny toute sō armée & y arrester la Fanterie sur laquelle cōmandoit le seigneur d'Andelot freres de l'Admiral : des diligēces & exploits de laquelle il nous faut vn peu parler. Le Barō de Fumer ayāt consideré, & recogneu les lieux par lesquels on pouuoit mettre forces dedans saint Quentin, & la cōtenance de l'ennemy, & sur tout des Espaignols qui estoient les plus proches de la ville, en vint faire le rapport au Cōnestable, lequel se retira à la Fere pour prendre aduis, & se resoudre comme il feit, & fut deliberé & executé l'endemain qui estoit le neufiesme d'Aoust, que la Fāterie rāt de François que d'Allemands passeroit sur vn pont qui estoit au deffous de la Fere, & quelques pieces d'artillerie qu'ils conduisoient : & le dixiesme qui estoit le iour saint Laurent, la caualerie

se ioignit aux gens de pied, & tous ensemble s'acheminèrent vers saint Quentin, où ils arriuerent sur les neuf heures du matin, & se rangerent en bataille à l'endroit du Fauxbourg d'Isle, gaigné par les bandes Espagnoles, qui en furent chassées & repoussées iusques oultre la chaussée, & tandis nostre artillerie ioüa sur le camp du Duc de Sauoye, de sorte qu'il y eut vn grand desordre, durant lequel le seigneur Connestable faisoit entrer secours dedans la ville, non tant qu'il eut voulu, mais ce qu'il peut, à cause que plusieurs se perdirēt par les marests festans esgarez de leurs sentes & adresses. Cependant l'ennemy se recognoissant, & voyant qu'à sa barbe & en despit qu'il en eut les nostres auoient mis renfort en la ville, se resolut de donner dessus aux François, festans ioints le Prince de Piedmont, & le Comte d'Aiguemont ensemble. Comme le Duc de Neuers fut allé pour desengager le seigneur d'Escheners qui faisoit escorte au secours entrant en la ville, & le Connestable estant sur sa retraicte, luy suffisant d'auoir fait ce pourquoy il estoit venu, n'ayant intention de combattre: ice-luy Duc de Neuers se ioignit au Prince de Condé parqué à vn moulin à vent avec sa caualerie legere, & eux deux ensemble, sans perte, se rallierent avec l'armée du Connestable. L'ennemy allant tousiours en accroissant, & approchāt des nostres en huit gros bataillons de pistoliers & de caualerie: si bien que le Comte d'Aiguemont fut le premier qui avec deux mille cheuaux donna dedans les nostres d'un costé, & les seigneurs Ernest & Henry de Brunsvich soustenus du Comte de Horne avec deux mille Reistres, & mille hommes d'armes, se ietterent sur l'autre: & par le milieu se lancerēt les Comtes de Mansfeld, de Wilen, & autres avec trois mille cheuaux: si bien que les nostres qui n'estoient qu'une poignée de gens au pris, furent renuersez de ceste furie si grande: & des premiers accablez fut le Duc de Neuers avec sa troupe, luy abbatu, & tous les chefs & membres de sa compagnie, & les vns prisonniers, les autres rescoux, & luy en grand danger d'y laisser la vie, & fin se sauua pour faire de plus grāds & remarquez seruices à la France. Et pour ne m'arrester trop sur recit si peu plaisant, & la memoire duquel ne peut estre que fascheuse en l'esprit de tout bon François: quelque grand effort que feissent noz gens, & que vaillamment & cherement ils vendissent leur sang aux ennemis, si est-ce que le nombre d'iceux estant excessif, & par trop aduantageux, il fallut aussi que le mal-heur tombast sur nous par la prison & blessure de monsieur le Connestable chef de l'armée, nauré en vne hanchette, & emmené captif, comme aussi fut monsieur de Mompensier, lequel y feit merueilles de sa personne, se hazardant par tout peril, mais en fin la force ne peut estre sienne. Furent encor' faits prisonniers le Duc de Longueville, le Prince de Mantouë, Ludouic de Gonzague, (à present Duc de Neuers) le Marechal de saint André, & les seigneurs de Vassé, de Curton, de la Roche du Maine, & le Reingraue, tous Cheualiers de l'ordre du Roy: outre furent captifs le Comte de la Roche-Foucault, & les seigneurs de Rochefort en Brie, d'Aubigny, de Momberon fils du Connestable, de Biron, & la Chapelle de Biron, de saint Heran, de Neufuy, de Bussay, de Monrereul, de Marçay, de Lauernade, de Touarçay (qui estoit de la maison du Belay) de Moüy, de Molimont, de Fumet, de Rezé, de Monsalez, & plusieurs autres qui ne sont venus à nostre cognoissance. D'entre les morts les plus fameux, illustres, & segnelez furent monsieur Iean de Bourbon Duc d'Enguien frere du Roy de Nauarre, & de monseigneur l'Illustrissime Cardinal de Bourbon, lequel combatit fort longuement d'une hardiesse incroyable, iusqu'à ce qu'il fut mis à bas d'un coup de pistole le trauersant par le milieu du corps, & enleué fut porté au camp de l'ennemy, & en la tente du Duc de Sauoye, qu'il ploura & regretta, & l'enuoya honnestement à la Fere, où il fut enterré avec ses ancestres. C'est vn cas estrange que de ce que gens dignes de foy n'ont compté de ce braue Prince, queluy estant nay non guere loing du lieu, où fut donnée ceste bataille (aucuns y adjoustent, mais sans l'asseurer, le propre iour de saint Laurent) apparut sur son costé vne marque de feu aussi rouge qu'un charbon ardent, laquelle alla tousiours en croissant iusqu'au iour de sa mort, que elle s'esuanouyt sans y demourer trace quelconque: ce qui sembloit presager que ce ieune Prince debuait mourir en l'ardeur flamboyante des combats, quoy que d'autres eussent rapporté ce feu à grandes choses, suiuant le succez de plusieurs ses

sembla-

semblables, qui par ces signes extérieurs ont esté recogneuz pour l'aduenir, debuoir estre chefs ou de grandes armées, ou de grands estats & seigneuries. Tant y a que le Duc d'Anguien estoit tel, que sa vaillance, vertus, & gentillesse ne desmentoient en rien la souche d'où il estoit issu, ny le sang de France duquel il auoit origine, veu qu'il mourut au lit d'honneur, & pour la deffence du Royaume, & du pays auquel il auoit pris naissance, laissant vne glorieuse memoire de ses faicts, & vn exemple de sa loyauté à ceux qui luy suruiuent. Furent encore occis le Vicomte de Turéne gendre du Connestable, ieune seigneur, tel & de si grande esperance, que s'il eut vescu, on eut peu attendre, de luy ce que les Romains ont iadis veu en leurs plus hardis, vaillans, sages & genereux chefs de guerre. Le Comte de Villars issu de la maison de Sauoye, fut long temps entre les morts, mais en fin il en est eschappé, & est encor' en vie, & honoré de l'estat d'Admiral de France: y moururent encor' le fils aîné du seigneur de la Roche du Maine, les seigneurs de Chandener, de Pont-dormy qui estoit de la maison de Krequi, de Guron, de Goulaines, de Pleuuot, de saint Gelais, tous Lieutenans ou membres de compagnies de Gend'armierie, & autres plusieurs; tant Seigneurs que Capitaines de gens de pied: les pauvres soldats desquels voyans la grande & furieuse desconfiture de la caualerie, se serrèrent en bataillons quatz, mais estans enfoncez, Dieu sçait le piteux massacre qui en fut fait, & la grande perte que le Roy fit en si belles troupes d'hommes vaillans, & resolu, & desquels il auoit tiré tant de seruite: & lesquels estans passez quelques iours au-parauant (sous la conduite du seigneur de Grandmont) à Paris, avec applaudissement & benediction du peuple, donnerent autant de tristesse par leur mort, qu'ils auoient causé d'assurance par leur arriuée, & au Roy & aux suiets de sa Majesté. La plus grande partie furent faicts prisonniers, & gardez comme pour le tryomphe de l'ennemy, qui en fait parade en la reception du Roy Philippe; qui peu de temps apres ceste bataille, vint tresbien accompagné de Gend'armierie au siege de saint Quentin. Ceste furieuse iournée & bataille dura quatre ou cinq heures, & iusqu'au soir, les ennemis my. poursuuans ceux qui se sauuoient iusqu'à la Iustice, qui est à vne lieue de la Fere: auquel lieu s'ils eussent assailly les François, ils eussent aussi obtenu leur victoire parfaite, pour l'estonnement qui estoit parmy les nostres, lesquels auoient sauué deux ou trois pieces d'artillerie, tout le reste demourant en la puissance de l'ennemy. Dans la Fere, & du conflict (apres auoir vaillamment combatu) se retirerent le Prince de Condé Louys de Bourbon, le Duc de Neuers, le Comte de Sancerre, les seigneurs de Bourdillon, de Grammont, de Creue-cœur, de Piennes, d'Escars, & autres: & le seigneur de Mommoency prit autre chemin, chascun se mettant en debuoir de reparer ce mal-heur si grand, qu'il n'y auoit aucun qui ne s'estimast né en mal-heureuse planette de s'estre trouué en lieu tel, où la France auoit receu vne secousse & atteinte si dangereuse & de telle importance. Le Duc de Neuers enuoya le seigneur d'Escars vers le Roy qui estoit à Cōpiègne, pour l'aduertir de ce qui s'estoit passé à la bataille & deffaitte des nostres, & prise de monsieur le Connestable: & en somme, pria sa Majesté de pouruoir aux affaires, & l'assura que tant luy, que les Seigneurs estans en sa troupe, estoient resolu de mourir à son seruite, & de donner empeschement à l'ennemy de plus court que de raison par la contrée. Ceste nouuelle portée à Paris, estonna estrangement les habitans, & ce de tant plus qu'ils voyoient que le Roy estoit sans forces, & que celles de l'ennemy estoient effroyables: consideroient que saint Quentin ne sçauoit tenir, & que ceste ville prise, l'Espagnol s'en viendrait à son aise, & sans nulle resistance iusques deuant la cité capitale du Royaume: & de ceste frayeur vint vne deffiance telle que plusieurs craignans la ruine de ceste grande ville, s'en allerent hors d'icelle avec leurs meubles, tout ainsi qu'on auoit fait lors que l'Empereur vint iusqu'à Chasteau Thierry avec son armée: & sans mentir, ceux-cy auoient plus d'occasion que les premiers, eu esgard au peu de moyens du Roy qui auoit ses forces esgarées en plusieurs endroits: là où sous François premier, il y auoit vne grosse armée faisant teste à l'Empereur, & luy donnât de la peine, & ostât tout espoir de faire aucune conqueste, tant s'en fault qu'il peut, ou püst rien entreprendre sur Paris. Le Roy aduertie de cest effroy enuoya la Roine son espouse deuant pour consoler, & encourager ces riches citoyens: laquelle amena avec elle le garde des Seaux messire Jean

Liberalité des parisi-ens vers le Roy. Bertrand, depuis Archeuesque de Sens, & Cardinal du sainct Siege, tant pour con-
firmer le cœur des Parisiens, que pour leur remonstrier la necessité du Roy, & les ad-
monester, & prier de secourir sa Maiesté de deniers, & que du reste ils ne se soucia-
sent: car le Roy les deffendrait si bien, qu'il empescheroit l'Espagnol de passer plus
loin.

les Parisiens qui ayment naturellement leur Roy sur toutes choses, ne se feirent guere
prier à fournir deniers, ains d'un cœur franc & volonraire, ils feirent present au Roy
de trois cens mille francs, qu'ils fournirent sans delay: & rost apres sa Maiesté ar-
riua à Paris portant l'angoisse peindre au visage qui luy rouchoit au cœur, quoy que
exterieurement il mōstrast vne grande cōstance & vertu digne d'un grād Monarque.

Desseins faitz en France, & l'Italie sur l'armée du Roy Catholique. Comme le mal-heur lors rédoit toutes choses en double, aussi les nostres estimerent
que l'ennemy ayant gaigné un si riche butin, que les principaux Seigneurs & Offi-
ciers du Royaume, ne parrit son armée en deux, laissant le siege sainct Quentin (qu'il
tenoit pour cōqueste assurée) sous la garde de quelques troupes, & se ruaist & sur
Compiègne (où estoit le Roy & sa cour) & sur Paris pour esbranler le reste du Roy-
aume: & de l'autre bande il n'allast à la Fere, pour du rour exrminer ce qui s'estoit
sauué de la bataille & deffaite de sainct Quentin. Mais comme dir le Cardinal de
Tournon & quelques vns estans pres de luy en Italie lors que ce desastre aduint aux
nostres, le Roy Philippe ne feist onc si grande mōstre de sa sagesse que lors qu'il se cō-
tenta de sa fortune, & ne passa point outre, pour courir deuant Paris & estonner la
France: & dit que le danger auquel quelques ans auparauant s'estoit trouué son pere,
luy en auoit fait quitter l'entreprise. Il dis cecy pource que plusieurs sont en ceste o-
pinion que si le Roy Philippe eut poursuiuy sa poinre, il eut donné un grand branle
à Paris & au reste du Royaume: mais l'experience & la raison font voir que la ruine la
plus hastée & euidente de l'Espagnol, gisoit & consistoit en ceste temerité & pre-
sompction de laquelle l'Espagnol ne voulut estre blasme aucunement. Ainsi il sen re-
tourna au siege de sainct Quentin, & les nostres aduisans & prenans garde à ce qui es-
toit necessaire, se resoluerent pour le seruice du Roy (qui s'en raportoit à leur loyaute,
discretion & diligence) de mettre garnison es villes, attendans que sa majesté eut re-
cueilly forces nouuelles: si bien que le Duc de Nevers s'offrit de garder luy mesme la
Fere, biē q̄ chascun se tint pour assuré que ce seroit la premiere place assaillie: le Cō-
te de Sancerre fut à Guise, ayant deux cōpagnies d'hōmes d'armes, à sçauoir de celle
du Prince de la Roche-sur-Yon, & la sienne propre, & de Fanterie deux compaignies
du seigneur d'Estrée, & vne du Capitaine Piseux: le seigneur de Bordillon (depuis
Mareschal de France) demoura à la Fere avec sa compaignie, & celles du Duc de Lor-
raine, du Comte de Villars, & les bandes du Capiraine Enard Maistre de camp, &
quelques cinq ou six autres compaignies. Au Castelet estoit Gouverneur le Baron
de Solignac, à tour sa compaignie de gens de pied, & celle du Baron de Clerac: de-
dans Peronne se ietta le seigneur de Humieres, braue & vaillant Cheualier, & Gou-
verneur de la place, ayant avec luy deux compaignies de gend'armes, à sçauoir la
sienne nouvellement dressée, & celles du Mareschal Strozzi, & du seigneur de Lan-
gey, & cinq ou six compaignies de Fanterie: & depuis pour renfort y fut enuoyé le
seigneur de Grammont avec ses quatre compaignies. Le seigneur de Chaume eut
commission de garder Corbie, ayant pour escorte les compaignies des seigneurs de
Villebon, Vassé, & deux bandes de gens de pied sous le Capiraine Blaincourt, &
vne du Capiraine Belle Fourriere: & peu de tēps apres le Roy y enuoya le seigneur de
Creuœur. A Han estoit le seigneur de Sepois Gouverneur de la place, ayant cinquāte
hommes d'armes de sa compaignie, & trois enseignes de Fanterie. Le seigneur de
Bussi d'Amboise vaillant, hardy, & resolu Cheualier fut enuoyé Gouverneur à Mon-
didier, & à Coucy le seigneur de Bouchaunes: à Chaulny le seigneur de Montigny,
& chascun ayāt pour support cinquante hōmes d'armes, & trois enseignes de Fāterie
Françoise. Ceux qui s'estoient sauuez de la bataille, furent remandez en diligence,
afin qu'ils vinssent à Laon, où le Duc de Nevers dressoit vne armée, leur promerrant
argent, d'autant qu'il y auoit long temps que le soldat n'auoit rouché la maille: & là
vindrent les seigneurs de Condé, de Mommorency, d'Escars, & autres pour y arren-
dre les compaignies, que le Roy luy enuoyeroit & celles qui viendroient des restes
de la

*L'an 1557.
S. Quentin
encor assie-
gé.*

*Comme
pourueu
aux villes
de la Frō-
tiere.*

*Camp du
Roy dressé
à Laon.*

de la deffaiſte : D'autant que ſa Maieſté enuoya en Suiſſe pour le ſecours qui luy fut oſtroyé iuſqu'à quatorze mille combatans ſoubs les Colonnels Luc Reitre de Baſſe, *Leuée faite* & Claris de Schvitz, le premier en amenant ſix mille, & le ſecond huit mille : quant *en Suiſſe* à la leuée d'Allemaigne, elle fut ſans grand effort, à cauſe des troupes que deſia on *pour le Roy* en auoit tiré, & q̄ le Baró de Polleuille y eſtoit encor' pour le Roy Catholique. Ce fut lors que le Roy manda (ainſi que dit auons cy deſſus) au Duc de Guiſe, qu'il appoin-
taſt en Italie le plus commodément que faire ſe poutroit, & qu'il ſe diligentat de ra-
mener les forces qu'il auoit, en France : & par le Royaume fut faiſt commandement
à tout Gentil-homme & ſoldat portant armes, qu'ils euſſent à ſe tetirer à Laon ſoubs
la charge du Duc de Neuers declairé lors ſon Lieutenant general, afin qu'ils luy ſeiſ-
ſent ſeruiſſe, & ſ'employaſſent à la deffence du Royaume. D'autre-part le ſeigneur
de Lorges fut employé à Noyon pour y aſſembler la maiſon du Roy, & deffendre ce
cartier, & le ſeigneur de Noailles enuoyé à Coucy pour donner ordre à tous affaires
concernans le bien public, & conſeruacion des ſuiets de ſa Maieſté.

*Poursuite du ſiege de ſainct Quentin, priſe d'icelle ville, & de Han, &
Caſteler, retour du Duc de Guiſe, & priſe de Calais,
& autres matieres notables.*

CHAP. LXXXIII.



En x qui eſtoient aſſiegez ne furent long temps ſans eſtre aduertis
du deſaſtre aduenu au Conneſtable & Princes de l'armée, ce qui
ne fut ſans vne grande faſcherie voyans le peu de moyen que de là
en auant ils auroient d'eſtre ſecourus : neantmoins voyans que l'en-
nemy eſtoit retourné au ſiege, & qu'il faiſoit parade des enſeignes
priſes ſur les noſtres à la bataille, l'Admiral ſe reſolut d'enuoyer vers
le Duc de Neuers (qu'il ſceut par quelques ſoldats eſchappez du
conſlict ſ'eſtre retiré à la Fere, avec ce qui ſ'eſtoit ſauué de la deffaiſte) pour en tirer
quelque ſupport, le ſeigneur d'Andelot y eſtoit deſia entré par les mareſts avec qua-
tre cens ſoldats vaillans hommes, & cinquâte Capitaines dignes de loüange, & quel-
ques Gentils-hommes ſ'y enfermans pour leur plaisir, tels que furent le Vicomte du
Mont Noſtre-Dame, les ſeigneurs de la Curée, de Nattas, & de ſainct Remy, & des
Canonniers deſquels on auoit grande diſette en la ville. Auant la venue du Roy Phi-
lippe en ſon camp la batterie n'auoit eſté rrop furieuſe, d'autant quel'ennemy ſ'amu-
ſoit à ſapper, & miner les murs en diuers endroits : mais dès que le Roy Catholique
fut arriué, on renforça la furie du canon, faiſant breſche en diuers endroits : ce qui fut
cauſe que les aſſiegez perdans force ſoldats de iour à autre, manderent & au Duc de
Neuers, & au ſeigneur de Bourdillon qu'ils les ſecouruſſent de gens, ſils ne vouloient
voir la perte de tant de gens de bien qui eſtoient enclos en ceste ville. Le Duc de Ne-
uers, le Prince de Condé, les ſeigneurs de Mommorency, & de Bourdillon, & autres
Cheualiers & Capitaines ſe mirent en debuoir de ſatisfaire au deſir des aſſiegez :
de faiſt, choiſirent trois cens arquebuſiers, que les ſeigneurs de ſainct Symon, & de
Chateaus conduirent ſeulement iuſques au deſtroict & paſſage ordonné, attendans
auſſi long temps qu'ils peurent eſtimer que ces troupes eſtoient entrées dedans
S. Quentin : mais ces ſoldats paſſans par le guer de l'ennemy ſur le minuiſt, n'eſtans ſou-
ſtenus d'aucune caualerie, furent la plus-part taillez en pieces, de ſorte que de trois
cens il n'en vint en la ville qu'environ ſix vingts, la plus-part biſoignes, & gens nou-
ueaux, & ſans armes, & par ainſi qui ne pouuoient ſeruir de beaucoup en ceſt affaire.
Que diray-je plus ? l'ennemy commençant la batterie le vingt & vniſme d'Aouſt, &
bien qu'ils la ſeiſſent en diuers endroits, ſi eſt-ce que la plus furieuſe eſtoit à l'endroit
du moulin à vent qui eſtoit pres la porte ſainct Iean, iuſques à la Tour de l'Eau, où
ils abarirent toutes les tours & deffences, & ruerent ius la plus-part de la Courtine.
En fin, ils ſe rendirent maiſtres des foſſez, ce qui donna vn grand effroy aux ſoldats,
& ſeit perdre l'eſperance au ſeigneur de ſainct Remy de pouoir ſaydet deſormais

L'an 1557.

Le ſeig.
d'Andelot
avec ſe-
cours de-
d'as. Quē-
tin.S. Quentin
miné par
l'ennemy.Princes &
ſeigneurs
ſecourans
ſainct Quē-
tin.Secours deſ-
ſait par
l'ennemy.
Batterie com-
mençee de-
uant S.
Quentin.
L'ennemy
gaigna le
Foſſé.

de ses cōtre-mines : & de faiēt, l'ennemy faignant de donner vn assaut, mirent le feu en leurs mines, qui n'eurent le succez par eux esperé, d'autār qu'elles ne feirēt point ouuerture suffisante pour venir à l'assaut : & toutesfois nostre soldat estoit si defailly de cœur, qu'à peine en pouuoit on tirer seruice, comme si desia il eut senty le mal-heur qu'il experimenta tost apres : & la cause de ce descouragement procedoit tant du peu d'espoir qu'ils auoient d'estre secourus, & de ce que à tous propos ils se voioient tuez, & emportez du canon de l'ennemy en remparant les breches. En fin le vingt septiesme d'Aoust la baterie estant redoublée, l'Admiral voyant les breches, & s'asseurant qu'on luy donneroit vn assaut general, ne voulant, pour son honneur, ouurir propos d'aucune composition, se disposa au mieux qu'il peut, & departit ses gens es lieux qui luy semblerent les plus necessaires : à la deffence de la premiere breche fut mis le Capitaine Brueil gouuerneur de la ville : en la seconde le Capitaine Humes : le seigneur de Cuzieux eut charge de la troisieme : le seigneur de la Garde deffendit la quatrieme : en la cinquiesme estoit la compaignie de l'Admiral & avec icelle le Capitaine Gourdes : en la sixiesme le seigneur de Ramboüillet : en la septiesme la Compaignie du seigneur de Iarnac sous le Capitaine Bue : & à l'huictiesme les Capitaines Forcez, Ogier, & Soleil, avec ce qui leur restoit de leurs Cōpaignies : la neuuesme auoit pour deffenseur le seigneur d'Andelot : la dixiesme estoit regie par le seigneur de Lignieres : l'onzieme par le seigneur de Saleuert, ayant avec luy les Capitaines la Barre & Hacqueuille, pour la deffence de toutes lesquelles breches n'y eut sceu auoir huiēt cens hommes de faiēt, fut de cheual, ou de pied, & par ainsi n'y auoit grande apparence que si peu de soldats peust soustenir l'effort & furie d'une si puissante armée, & laquelle auoit diuers endroits par lesquels elle pouuoit assaillir, & forcer les assiegez. En somme l'assaut estant donné, & noz gens faisans vn grand debuoir chascun en son endroit, la place fut prise par vne tour, où personne n'estoit pour la deffendre : estant pris l'Admiral par vn Espagnol & conduit en la tente du Duc des Sauoye. Ainsi fut prise ceste riche & puissante ville de saint Quentin le vingt-septiesme d'Aoust mille cinq cens cinquante & sept avec ses richesses, & meubles qui demourerent pour le butin du soldat Espagnol & Allemant, & les soldats François y estans occis & les citoyens rançonnez, & la Noblesse capriue. Car outre l'Admiral, y furent faits prisonniers le seigneur d'Andelot (lequel se sauua peu de temps apres d'entre les mains de l'ennemy, duquel il auoit autres-fois experimenté la cruauté, & insolence) & avec luy les seigneurs de Iarnac, de saint Remy, de Humes, la Garde, Cuzieux, & Moulins, & les Capitaines Brueil de Bretagne, Ramboüillet, saint Romain, saint André, Forcez, Soleil, & Lignieres : & y furent occis le fils du seigneur de la Fiette, & les Capitaines Saleuert, Ogier, Vicques, la Barre, l'Estant, & Gourdes. Ceste prise fut presque aussi tost publiée iusqu'à Paris, où le Roy seiournoit alors, qui luy accreut sa melancolie : & peu de iours au-parauāt que cecy aduint, & sa Maiesté allant à la messe, il y eut vn certain ieune homme de la suite de la cour, lequel soit que fust poussé de manie, & transport d'esprit, ou d'autre occasion, se presenta au Roy, ayant vne espée nue au poing, vsant de telles ou semblables parolles : Attens Roy, Dieu m'a commandé de t'occir, sans toutesfois que ce fol passast oultre, ou feist aucun semblant de frapper, il fut soudain accablé par la garde des Suisses, qui l'eussent, sans l'expres commandement du Roy, taillé en pieces, mais il le feist liurer à la iustice pour luy faire son procez, quoy que son desir feust qu'il ne mourust point, considerant que Dieu luy enuoyoit ces vexations pour le punir de ses fautes : ce nonobstant la Cour de Parlemēt pour l'exēple d'une telle remerité, feist pendre ce Caboché (ainsi s'appelloit ce transporté) & porter son corps à Montfaulcō, quoy qu'aucuns voulussent excuser son faiēt sur la folie. C'est lors que le Roy commēça à faire de plus belles besoignes aux ramparts de Paris, & despescher commissiōs par tout & mander au Duc de Neuers qu'il pourueust aux places de Guise, la Fere, Peronne, & Corbie, escriuant au seigneur de Villebon qu'il s'y retist, & l'a remparast : voulant qu'on dressast vn camp à Han duquel auoient charge les seigneurs de Sanssac, de Villebon, & d'Estrée : mais tout cecy fut sans effect, y obstant le seigneur de Han duquel il fault parler poursuiuant nostre histoire. Au reste il n'y auoit gouuerneur de ville lors en Picardie qui ne craignit d'auoir le siege, pource le seigneur de Bourdillon

*Soldat
François
perd cœur à
S. Quentin
& pour-
quoy.*

*Comme les
soldats de-
partis aux
breches.*

*Assaut ge-
neral donné
à saint
Quentin
et prise de
la ville.*

*Seigneurs
prisonniers
à saint
Quentin.
Capitaines
François
tuez à l'as-
saut à S.
Quentin.*

*Arde Ca-
boche cōtre
le Roy Hē-
ry 2.*

*Charge
donnée par
le Roy au
Duc de
Neuers.*

*Seign. de
Villebon à
Corbie.*

Bourdillon estant à la Fere demanda secours de viures & de gens, ainsi qu'on feist, le renforçant de quelques compagnies qu'on auoir tiré de Merz nouvellement. Au Comre de Sancerre, qui estoit dedans Guise, on enuoya aussi quatre enseignes des villes four-
vieilles bandes de Merz: & à la Morre-Rouge, qui deffendoit la Capelle, on donna nies d'hō-
pour renfort les Capiraines Foucault, & Brumes: & le seigneur de Humieres se mes & de
doublant d'estre assiegé à Peronne, requir aussi secours qui luy fut enuoyé: estās rou- viures par
res ces places de tres-grande imporrance pour le seruice du Roy. Anrhoine de Bour- le Duc de
bon Duc de Vendosme, & lors Roy de Nauarre à cause de sa femme, entendant ce Neuers.
qui festoit passé en son pays ancien de Picardie, comme il fut en Guienne, d'où il Anrhoine
estoit Gouverneur, & Lieutenant general pour le Roy, il commença aussi tost à met- de Bourbon
tre ordre par son gouvernement, à ce que ny l'Espagnol, ny l'Anglois n'y peussent Roy de Na-
faire aucune entreprisé. C'est pourquoy il feir arrester le seigneur de Ponts messire uarre, &
Anrhoine de Ponts, Comre de Marepnes, qui auoir pris la poste droit à Barbezieux, son deuir.
pensant venir rrouuer le Roy à Paris, & luy enioignir pour le seruice de sa Majesté, de Antoine
s'arrester là, & prendre la charge & gouvernement du pays voisin, & des Isles circon- seign. de
uoinnes: ce qu'il feir, cestuy estant le premier gouvernement qu'il eut oncques, quoy Poir & gou-
qu'il eut fait de grands seruices. S. Quentin pris, le dessein de l'ennemy nous estoit uorneur de
incogneu, & ne pouuions sçauoir quelle part il vouloir rirer, si c'estoit vers Paris, ou Xaintonge
ailleurs, pour en faueur des Anglois se ietter sur le Ponthieu, & Comre de Boloigne. & Isles
Aussi en Iralie, ceste nouvelle estant espandue, on n'eut ouy que parler de gageures voisines.
selon que les hommes estoient affectionnez à l'un Roy, ou à l'autre: de sorte que plu- Diuers ad-
sieurs renoient que l'Espagnol s'aduanceroit en France, & iroit assaillir la grande ciré- uis des hō-
de Paris: mais les plus sages disoient qu'il ne passeroit point plus auant, & ne hazar- mes sur le
deroit son bon-heur à l'inconstance de la fortune, ou (pour mieux parler) de la vicif- dessein de
situde des choses humaines. Et ceux-cy le gaignerent, d'autant que le Roy Catholi- l'Espai-
que estant accompagné de plusieurs braues Capiraines, & sages Seigneurs, fut con- gnol.
seillé de contrinuer ses conquestes de ce costé, & n'aller point plus auant, puis qu'on
estoit asseuré que le Roy Henry dresseoit vne forte armée, pour leur faire teste. Ainsi
le camp Espagnol ayant pillé saint Quentin, fut assieger la place du Casteller, le pre- Castelle.
mier qui se parqua deuant sur le Comre d'Arenberg, vaillant & hardy seigneur avec assié-
douze cens cheuaux, & trois Regimens de Lansqueniers, & grand nombre d'artille- par
rie. Dedans ceste place commandoit pour le Roy le Baron de Solignac, duquel on le Comte
esperoit beaucoup, pour l'auoir esprouué en d'autres affaires de consequence: ioint d'Arenberg.
qu'il festoit vanré de plustost mourir que se rendre sans qu'il ne fust reduit à quelque Baron de
extremité, où il n'y eut plus de remede. Sur ceste asseurance on se fondon, & se faisoient Solignac
forrs le Duc de Neuers, Prince de Condé, & autres seigneurs de l'armée, que si ce Ba- Gouver-
ron pouuoit renir bon quinze iours, on mettroit vne belle armée à la barbe de l'en- neur de
nemy, qui n'estoit si fort qu'au-parauant, pour le forcer de leuer ce siege: & cecy d'au- Casteller.
tant que le seigneur de Termes estoit arriué en Cour, & faisoit de grandes diligences
pour dresser vne armée, ayât tiré de Paris vn bon nombre de braues soldats: & qu'on
sçauoir que les Suisses approchoient, & que bien tost seroit en France le Duc de Gui-
se avec les forces qu'il auoir mené en Iralie. Mais apres que l'ennemy eut furieusement
baru le Casteller, le Baron de Solignac, soit qu'il se fiast au soldat, ou que la pœur de la
force pareille à celle de saint Quentin luy donnast frayeur, sur le point mesme qu'il
asseuroit le Duc de Neuers de ne iamais se rendre, il composa (sans endurer vn seul
assault, & la breche n'estant encor' raisonnable) avec l'ennemy, & luy donna ceste peti-
re ville fort deffensible, & fournie de tout ce qui estoit necessaire à vn siege. Il fut
impossible que & le Roy, & le conseil ne trouuassent estrange ceste tant soudaine &
si mal fondée redditiō, n'y ayant aucun qui se plaignist qu'il y eut aucun deffault en la
place: & cecy fut cause que le Baron sus-nommé venant à Paris, fut mis en prison par
le commandement du Roy, & luy furent ordonnez iuges pour luy faire son procez. Solignac
Le l'ay veu en Chasteller, & ouy deduire des raisons qu'il auoir de faire la capitulation mis en pri-
par luy faicte avec l'ennemy, qui estoient telles: qu'on ne luy auoir point fourny le se- son à Paris.
cours de deux mille hommes par luy requis, lequel nombre auoir d'autresfois esté
donné au seigneur d'Estrée, y arrendant le siege. Que ce Chastell estant sans fossé, il
n'y auoir eu moyen de deffendre vn bastion non encor' reuestu, & duquel les soldats

L'an 1557.

L'ouage du
Comte de
Sancerre.L'ennemy
campé à
Foussôme.
Mutinerie
au camp de
l'ennemy, et
pourquoy.Le Roy gai-
gne les Ca-
pitaines
Allemands.Monstres
generales à
Paris.Choix
d'hommes à
Paris pour
enuoyer au
camp.Comme
pouruen
aux fron-
tieres.
Baron de
Polleuille.Prince de
Condé des-
cend Com-
piegne.Seign. de
Mommorécy
descend la
Picardie.

François auoient esté chassés par l'ennemy de la premiere poincte & rencontre. Que de ce bastion on pouuoit venir aisément tout à cheual iusqu'à la bresche: laquelle bien que ne fut encor' assez raisonnable, si n'y falloit que deux volées de canon pour la faire estendre de plus de six vingts pas: & cecy d'autant que le mur panchoit desjà en autant de longueur, & le terrain estant entre-ouuert d'un pas en largeur, & de longueur plus d'une pique. Que les soldats qui n'estoient pas trois cens refusoient d'aller au combat, comme y voyans leur mort manifeste, & sans nul moyen de pouoir deffendre la place qu'elle ne fut prise. Nonobstant ces belles raisons, si est-ce que si ce Baron ne se fut sauué par fuite des prisons du Four l'Euesque, où il auoit esté conduit du Chastellet auant, il eut esté en grand danger de sa vie: veu que le iour mesme de sa reddition, il auoit mandé aux Princes, estans à Laon qu'il se feroit tailler en pieces auant que quitter la place qu'à bonnes enseignes. Ceste forteresse réduite, on se doubta que l'ennemy alast à Guise, où estoit le Comte de Sancerre, sur lequel & le Roy & les Princes tenans le camp à Laon se reposoient grandement, tant à cause de sa sagesse & vaillance, que pour ce que la ville estoit fournie de toutes choses necessaires pour soustenir un long siege, durant lequel sa Majesté pourroit se preualoir de forces pareilles à celles de son aduersaire. Lequel estoit campé à Fous-somme, attendant nouvelles de l'Empereur son pere, auquel il auoit enuoyé les aduis de la bataille saint Laurens: & ce pendant y eut mutinerie en son camp, prouenant du mescontentement des Allemans frustrez & du butin de saint Quentin, & des Princes & Seigneurs François prisonniers que le Roy Philippe & le Duc de Sauoye vouloient seuls auoir, & en tirer vne grande & riche rançon: les Anglois encor' se faschoient des deportemens de l'Espagnol, ne pouuans ces deux nations (haultes à la main) compatir ensemble: si bien que cecy facilitoit les desseins de nostre Roy, qui ce pendant attiroit plusieurs Seigneurs Allemans qui se desbandoient du camp du Roy Philippe, & estoit cause que l'ennemy n'osoit plus faire de si haultes & hazardeuses entreprises, que iusqu'icy il auoit fait. Mais afin que les Anglois se retirans ne donnassent quelque alarme au pays de Boulonois, y fut enuoyé le seigneur de Senerpont pour soustenir les villes de Montereul, & de Boloigne: & le Roy Catholique prit Han le douzième de Septembre, le Chateau luy estant rendu, & la ville brûlée par les nostres mesmes. Ces villes prises comme on fut sur les doubtes de ce que feroit le Roy Philippe, où s'il viendroit à Compiègne, ou à la Fere, ou s'il se retireroit & congétoit son armée, nostre Roy fit faire les monstres generales des mestiers de Paris (que ie veis en armes au champ du Lendit, entre saint Denys & la Chapelle) où l'on fit estat y auoir eu de trent cinq, & quarante mille combatans, assez bien equippez pour gens qui long temps auoient esté en repos, & sans auoir l'ennemy à leur porte: desquels monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon choisit six à sept mille bons hommes, & les enuoya au camp de Laon vers les Princes. Et de fait, le danger estoit grand que l'ennemy ne prist son chemin vers Compiègne, & de là, ou à Paris, ou le long de la riuere de Somme vers la Picardie: ou tournant à gauche & vers Laon & Coucy, il ne prist le chemin de Champagne. Cela fut cause que les seigneurs de Lamets, d'Eschenets, & de Iours, furent mandez en Champagne pour y leuer quelques enseignes de Legionnaires, & leurs compagnies de caualerie pour faire teste au Baron de Polleuille, qu'on disoit venir de ce costé pour se ioindre au Roy Catholique, avec quelques troupes, tant de Lansquenets que de Reistres. Le seigneur d'Estrée entra avec bonne garnison dedans Soissons, & le costé de Compiègne fut gardé par le Prince de Condé, qui estendit sa caualerie legere tout le long de la riuere d'Aisne, faisant rompre tous les ponts, & clotre les passages, & aduenues par lesquelles l'ennemy pourroit se faire voye: & pour cest effect furent encor' depechez par le Roy les seigneurs de Charmazel, & de Gordin. Le Duc de Nevers ne bougea point de Laon, attendant quel chemin vouloit tenir le Roy Philippe: le seigneur de Mommorécy (à present Marechal de France, & des plus sages & discrets Seigneurs de ce Royaume) deffendoit le costé d'Amiens & de Picardie, suiuy d'une belle troupe de vaillants & sages Capitaines, fournissant toutes les villes de ce qui y estoit necessaire. Le Roy Catholique ce pendant ne bougeoit des entours de Han, faisant continuer les fortifications de ceste place, & de saint Quentin desquelles il pretendoit faire un fort rempart contre la France, pour la defence

fence de son pays d'Artois, & prit les places voisines qui pouuoient luy nuire, lesquelles il ruina, & brusta, & rendit inutiles. Ce pendant l'ennemy prit Noyon pauue cité ^{Noyon & Chaulny} desia plusieurs-fois ruinée, & y surprit quelques cōpaignies Escossoises: se fit encor maistre de Chaulny, & y mit grosse garnison pour faire la leuée du vin, estant sur la saison de vendâges, pour en fournir les villes qu'il pretendoit garder. Le Roy Henry cependant qui ne vouloit q' l'ennemy le brauât si longuemēt en son Royaume, ne cessoit de hastier la leuée des Suisses y enuoyât le seigneur de Varesseux vers la Bourgoigne, où estoit la nouvelle leuée: & les seigneurs de Madoffe & Bois-Rigault à Lyō pour diligenter ceux qui venoient de Piedmōt: le seigneur de Marolles fut au deuant des Allemas, qui venoient du costé de Châpaigne, & le seigneur de Neuers fortifioit Cōpiegne, où le Roy deliberoit dresser son cāp, pour auoir sa reuēche sur son aduersaire. L'hyuer cependāt suruint, & le Roy Philippe (sestās retirez les Anglois, & plusieurs Allemas) ^{Secours hasté par le Roy.} fut cōtraint de rōpre son cāp, & se retirer à Bruxelles, & nostre Roy à S. Germain en Laye, attēdant la venue du reste de ses forces: d'autāt q' les Suisses & Allemans estoient desia arriuez, & de iour à autre on ne voyoit que soldats & gend'armerie des suiets de sa Majesté prenās la route de Cōpiegne. Quāt aux troupes qui venoient d'Italie sous la cōduite des Ducs de Guise, & d'Aumale, on les fit attēdre quelque tēps en Bresse ^{Duc de Guise s'arreste à Lyō & pour quoy.} & Lyōnois, à cause que le Barō de Polleuille prenoit ceste adresse: lequel ayāt sous sa charge douze mille hōmes de pied, entre lesquels y auoit (ainsi qu'on dit) six mille corselets, & quelques douze cēs cheuaux, passa les mōrts de Voge, & Côté de Ferrette, & rafant le Bassigny, entra en la Frâche-Côté entre les pais de Mōbeliārd, & le terroir de Lāgres: ceux de la Frâche-Côté luy dōnans & viures & passage, quoy que ce fut cōtre leur promesse, & les droits de neutralité: & de là descēdant en Bresse vint assieger Bourg, ville capitale d'iceluy pays, & nō trop esloignée de la cité de Lyō. Il pēsoit que ceste placeluy seroit réduē sans coup ferir, mais les seigneurs de la Guiche, Digoine, & autres feirēt tel debuoir à la fournir & réparer, qu'il perdit son tēps: & les seigneurs de Jamets & de Iours y vindrēt si à propos avec le secours de Châpaigne, qu'ils se mirēt dedans auāt que Polleuille y peult dōner atteinte: comme aussi tost y vint le Vidame de Chartres, braue, & excellent guerrier, & y amena deux mille harquebusiers tous choisis à l'œil, & d'ailleurs on y fit entrer secrettement quatre mille Suisses, & trois mille Lansquenets: & ce pendant nostre gend'armerie se campoit tant en Bresse, Lyōnois, que Masconnois, pour donner dessus ce Baron de Polleuille: lequel ayant senty vne saillie faicte de nuict par le seigneur d'Eschenets en fut si effroyé que sur l'heure il deslogea sans tōpette, & sans attendre le resueille-matin qui luy estoit préparé par le reste de nostre armée. Ce Barō enuoyé là par le Duc de Sauoye, se veit aussi tost delaisé de ses troupes, lesquelles se desbāderēt en vn riē de telle sorte, qu'il n'y auoit plus apparēce quelcōque d'armée: ce qui fut cause que les Princes prindrēt la poste, & vindrent trouuer le Roy à S. Germain en Laye, & les troupes armées s'acheminērēt vers Cōpiegne. Ce fut lors que le Roy fit & nōma le Duc de Guise François de Lorraine son Lieutenāt general par toutes ses terres & seigneuries, & fit venir le Duc de Neuers en Cour pour le soulager, & luy dōner quelque relasche de ses longues veilles, peines & fatigues. Or l'armée Royale estant assemblée forte & gailarde, on ne voulut la laisser croupir oisue, quoy que ce fut en hyuer, & que la saison fut fascheuse pour la guerre: plusieurs pēsoient (& l'ennemy mesme sy attēdoit) que nostre dessein s'adressast à reprendre Han, & S. Quentin: mais la sagesse de nos chefs cogneut la difficulté de ces choses, eu esgard à la grande diligence que l'ennemy auoit mis pour fortifier ces places, pout ce prit on autre cōplot, & d'aussi grande importāce que le premier. On sçait que Calais fut pris sur les François par le Roy d'Angleterre Edoüard 3. l'an 1347. & que tousiours depuis ceste place auoit demourée suiette aux Anglois, sans que les nostres y eussent peu dōner aucune atteinte, quoy que diuerses fois on l'eut assiegée, si biē l'Anglois l'auoit munie & fortifiée, & tant soigneusemēt il l'auoit iusqu'alors gardée & deffendue. Cōme ceste ville fust le magasin des Anglois en Gaule, & leur dōnast moyē d'y descēdre avec forces, toutes les fois q' bō leur sembloit, tant pour y estre le porr & grand & aisé pour vne armée, que pour le peu de distance qu'il y a depuis Calais iusques en Angleterre: ne fault trouuer estrange si nos Rois des lōg tēps aspiroient à recōquērir ceste ville qui estoit de leur Domaine, & que l'Anglois vsurpoit sans y auoir autre droit que de longue possession. Et de fait, on

QQQq

Desseins du Connestable de Mommorécy sur Calais.
Seign. de Senerpont négocie l'affaire de Calais.
Ruse pour tromper l'ennemy.
 tient pour chose assurée, que deffunct Anne de Mommorécy digne Connestable de France, auoit si bien tramé & ourdy la toile pour surprendre Calais, en estant le negociateur le seigneur de Senerpont Gouverneur de Boulonois, qui auoit basti, & conduit & les intelligences, & le cours des affaires : que sil fut eschappé libre de la journée de S. Laurens, il eut executé son dessein, & rapporté la gloire de son inuentio. Mais luy estant absent, & la chose en son estre, & l'entreprise necessaire pour le repos du Royaume, on batit le fer tandis qu'il estoit chauld, & furent depeschées deux armées, l'une sous la charge du Duc de Nevers, pour faire semblant de se ietter sur le pays de Luxembourg : & l'autre fut conduite par le Duc de Guise, faignant d'aller à saint Quentin, pour empescher l'aitaillement de ces places. Le voyage du Duc de Nevers fut cause que l'ennemy fut vers Luxembourg pour le deffendre : mais il renuoya ses forces au Duc de Guise, lequel feit contenance de mettre viures en Amiens, puis en Ardres, & Boloigne, sçachant le peu de forces qui estoient dedans Calais, & les moyens qu'il debuoit garder pour s'en faire maistre, ne faillit aussi de s'y acheminer, ayant avec luy les Princes du sang de Bourbon, à sçauoir Louys mōsieur Prince de Condé, & le Prince de la Roche-sur-Yon, & le Duc d'Aumale, & Marquis d'Elbœuf, freres : le seigneur Pierre Strozzi Marechal de France, messire François de Mommorécy fils aîné du Connestable, les seigneurs de Termes, Dandelot, de Sâsfac, d'Estrée, (grand Maistre de l'artillerie de France) de Tauanes, de Senerpont, de Grandmont, de Rendau, d'Allegre, de Creuecœur, de Piennes, de Gourdan (qui est à présent Gouverneur de Calais, à cause de sa vaillance, sagesse, prudence, loyauté, & vigilance au seruice du Roy) & plusieurs autres vaillans & hardis Seigneurs, Cheualiers, & Capitaines : lesquels le premier iour de Ianuier mille cinq cens cinquante-huit, se presenterent à Nieulay, qui est vn fort de Calais. En ce lieu y auoit deux forts le petit & le grand Nieulay : le petit fut pris ce iour mesme, non sans l'effroy des Anglois qui n'eussent onc pensé noz forces si voisines : l'autre fort estant recogneu par le Duc de Guise, & le seigneur de Termes, qui voyoient que cest affaire requeroit vne extreme diligence, rādis que l'ennemy estoit estōné, ils feirēt assaillir tout à vn coup, & les Dunes, & le fort de Risban qui est à la poincte d'icelles : d'autāt que cōme Nieulay sert de deffence aux chaussees qui sont es marests qui regardēt terre ferme, Risbā est vn rempart contre ceux qui veulent entrer au port. Ainsi ce fort estant reuistē, & recogneu par les seigneurs de Guise, d'Aumale, Strozzi, Termes, Estrée, Sâsfac, Dandelot, Senerpont, & Tauanes : on y employa les Pionniers & Guastadours, avec telle diligēce, que l'artillerie cōmença à iouer dès le matin à quatre heures, si biē que Nieulay fut rendu, ou plustost quitrē par ceux qui l'auoient en garde, y faisans grand debuoir les seigneurs de Rendau, & d'Allegre. On mit sur les aduenues des Dunes le Prince de la Roche-sur-Yon, entre la ville & les marests, avec quelques troupes de Fanterie, & le seigneur de Termes sur les aduenues de Guines, afin d'empescher le secours de tout costē, ce qui causa que ceux de Risban se rendirēt à discretion. Je laisse toutes les particularitez de ce qui se passa au siege de Calais, les diligences, bōs offices, & vaillances des seigneurs de Mōmorency, de Bouillō, Dandelot, de Grandmōt, Sarlabos, de Gourdan, qui y perdit vne iambe, & cōme ceux-cy avec le Marechal Strozzi furēt des premiers qui recogneurēt la bresche, & prindrent le Chasteau de Calais, suiuis d'une bonne troupe de ieune Noblesse qui alla en ceste entreprise, pour y apprendre la vertu & la pratique des armes : entre lesquels fut René de Voyer Vicomte de Paulmy, nourriture de monsieur le Connestable, qui feit icy son apprentissage. Je laisse encor' le grand travail, qu'il leur fallut endurer pour deffendre leur conqueste, à cause que les Anglois s'efforcèrent de le reconquerir : obmers (dis-je) ces particularitez pour dire que le Chasteau nous demourant paisible, les Anglois qui estoient en la ville furent contraints de venir à composition, le Milord Dunfort, qui en estoit Gouverneur requerant cecy, mais trop à son aduantage : & lequel en fin fallut que se rengaist sous la loy du vainqueur, qui fut telle : Qu'il ne seroit faicte violēce aucune aux habitans de Calais, ny aux soldats : lesquels pourroient se retirer en Flandres, ou en Anglcterre, & les soldats en Anglcterre, laissant les vns & les autres, artillerie, poudres, boulers, armes, enseignes, viures, & routes munitions de guerre : or, & argent monnoyé, & non monnoyé, biēs meubles, marchādises, & cheuaux, de quoy le Duc de Guise pouuoit disposer à sa discretion : & ainsi fut accordé le 8. dudit mois de Iāuier que

que les habitans furent mis hors, tout ainsi que deux cens dix ans au-patuant les François en auoient esté expulsez par le Roy d'Angleterre: si bien que tout ainsi que vn Philippe de Valois Roy de France perdit ceste place pour les François; vn Philippe Roy d'Angleterre en feit perte par les Anglois, qui pour cela luy en porterent haine mortelle: & le secours desquels vint trop tard, d'autant que la place estoit en noz mains, y besoignant la grâde promptitude des chefs, qui sans cela n'en fussent iamais venus à chef, eu esgard à la force du lieu estimé imprenable, & au grand soing que tousiours les Anglois ont eu de se conseruer ceste place. Soudain apres on fut assieger Guines ville estât jadis Comté; & comprise au Comté d'Oye: laquelle fut prise, mais les Anglois estans au Chasteau, en repousserent noz gens, & bruslerent la ville: & dés aussi tost on les assiegea le treizième de Ianuier. Ils endurent, & la batterie tres-furieuse & l'assaut, mais au second effort des nostres le Milord Grey vint à composition presque semblable à celle de Calais, demourant iceluy, (ainsi qu'auoit fait Milord Dunfott) Grey avec tous les Capitaines & hommes de marqué prisonniers, entte lesquels se trouua le Capitaine Mondragon Espagnol, qui auoit d'autres fois esté prisonnier en France, & s'estoit saqué de la Bastille. Le Duc de Guise feit ruiner & demolir Guines pour estre nuisible à Calais, & ne voulant que le Roy feit tant de frais à entretenir tant de places voisines. En somme, tout le Comté d'Oye fut remis en l'obeissance du Roy par ceste victorieuse armée; sur les gestes, vaillances, & victoires de laquelle n'y eut sçauant homme en France qui ne feit des vers declairans la ioye que ceste prise apportoit au cœur du Roy, Princes, Seigneurs, villes, & communautez de France: entre les plus segnelez qui offrirent leurs compositions au Roy, furent le seigneur Michel de l'Hospital depuis Chancelier de France: Adrian Turnebus, Iean Dorat Lecteurs Royaux à Patis: Pierre de Ronsard fleur des Poëtes François, & autres que ie ne sçauroy nombrer, si abondante est la France en hommes qui font profession des bonnes lettres.

Estats tenus à Paris, mariage de Dauphin François avec la Roine d'Escoffe, entre-prise de Theonuille, & reddition d'icelle; & autres occurrences.

CHAP. LXXXV.



Tout la deffaicte des nostres le iour de saint Laurens; & la prise de l'an 1558. saint Quentin furent aussi tost publiées presque par toute l'Europe, de sorte que Sultan Solymen tyran de Turquie en ayant receu la nouvelle, ne faillit d'escrire à nostre Roy pour se condouloir de son desastre, à cecy ayant trauaillé le seigneur de la Vigne Embassadeur de sa Majesté pres iceluy Solymen. Mais d'autant que les lettres de ce Barbare sont pleines d'orgueil & de menaces cōtre l'Espagnol, & qu'en icelles il peuse gratifier le Roy luy mettant en auant la ruine des Chrestiens, on n'en tint autre compte, d'autat qu'on voyoit bien que la ioye qu'il auoit de l'abaisement pretendu de nostre Roy, luy faisoit souhaiter celui du Roy Catholique, & d'y vouloir tenir la main: afin que ces deux puissans Princes les plus riches, & redoutables de la Chrestienté, estans affoiblis, ce tyran cruel eust le moyen d'establir mieux que iamais, & ses forces, & son Empire. Au reste, le Roy ne se soucia plus des aydes & faueurs du Turc ny de son armée, elle luy estant plus ennuyeuse, & de plus grands frais, qu'il ne portoit de prouffit: & plus preiudiciable à sa reputation, que secourable pour la garde & deffence de ses seigneuries. Au temps mesme que les nostres estoient troublez par les douleurs de la perte de tant de gens de bien occis, & faicts prisonniers par l'ennemy, comme la secte des Luthetiens prit vn estrange accroissement en ce Royaume, & que ceux qui auoient au-parauant embrassé la doctrine faulse de Luther, eussent receu les opinions de Caluin ministre de Genève, on se mit aussi à faire des assemblées de nuit, & prescher à cachettes: de sorte qu'à Patis, au temps mesme qu'on faisoit les monstres generales, ceste troupe de nouueaux Protestans fur surprise en la ruë saint Iacques, & plusieurs y estans faicts prisonniers, les vns passerēt par la rigueur des flâmes, l'opiniastrés à soustenir follement leur

fantasie, partie desquels furent bruslez à la place Mauberr, & d'autres aux fauxbourgs sainct Germain: d'autres pour estre ieunes enfans seduits par leurs pedagogues, furent menez par les monasteres pour y estre cathechisez, & retirez de ceste voye, plusieurs desquels y ont si bien prouffité que depuis ils se sont monstrez vrayz zela- teurs & deffenseurs de la Foy, & Religion Catholique. Reuenons à nostre propos touchant ce qui se passa apres la prise de Calais: comme le Roy ayant eu si bon succéz en Picardie, chassant son ancien ennemy l'Anglois de la Gaule, sans luy laisser vn seul poulce de terre pour y posseder, desirast encor d'oster à l'Espaignol ce qu'il auoit em- pieté en Vermandois, il luy en salut aussi trouuer les moyens, ce qu'il ne pouuoit faire sans l'aide, & subuention de ses bons suiets. Et par-aincy, rant affin qu'il decla- rast la bonne affection & intention qu'il auoit de mettre son peuple en repos, que pour inciter chascun à luy fournir secours selon les moyens, & facultez qu'ils pourroient auoir, il conuocqua les estats de son Royaume, & leur assigna iour au sixiesme de lanuier l'an mille cinq cens cinquante & huit, à Paris ville capitale de son Royaume. Ceste belle assemblée fut faicte au Palais Royal, où se trouue- rent les deputez tant de l'Eglise, que de la Noblesse, & du tiers estat, y assistant le Roy, la Roynes, monsieur le Dauphin, les Princes du sang, & aucuns officiers de la Couronne, les autres estans (comme dit auons) prisonniers du Roy Catho- lique. Ceste assemblée se feit en la salle saint Louys, où les Euesques & autres Ecclesiastiques estoient siegez aupres du Roy, mais plus bas que son trosne, à dextre & à senestre de sa Maiesté: Du costé droit, derriere le Clergé, y auoit vn siege hault esloué pour la Noblesse, & les Baillifs, & Seneschaux qui sont les chefs ordinaires d'i- celle: & sur vn banc bas s'assirent les Presidens des Cours souueraines, au bout du- quel estoient les gens du Roy en Parlement à Paris, à scauoir les deux Aduocats, & le Procureur, & au milieu du Parquet y auoit vne petite table quatrée couuerte d'une toile d'argét, pres laquelle estoient assis les Secretaires des commandemens l'Aubes- pine, Duthier, & Clauffe, & plus bas les Thesoriers generaux des finances: & en som- me les sieges furent ordónez pour chascun, suiuant que desia ailleurs nous auons mō- stré avec quelle ceremonie noz Rois tiennent leur liét de iustice, & assistét aux estats generaux de ce Royaume. Or y assisterent avec le Roy, & monsieur le Dauphin, les Prelats, Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, de Guise, de Chastillon, & de Sens, le Prince de la Roche-sur-Yon, les Ducs de Neuers, & de Lorraine, le Côte de Sancerre, & les sei- gneurs Dursé, & de Bourdillon: car le reste des Princes & grands Seigneurs de ce Royaume estoient à la conqueste du Comté d'Oye avec le Duc de Guise. Le Roy proposa de sa propre bouche comme il auoit esté forcé de faire & continuer la guer- re des son aduenement à la Couronne contre les anciens ennemis d'icelle, tant An- glois que les Princes heritiers de la maison de Bourgoigne, pour retirer le Boulonois, & autres terres par eux vsurpées: que pour fournir aux frais de la guerre, il auoit esté contraint d'aliener le domaine de la Couronne, faire des impôts non accoustumez sur ses suiets, & leuer decimes sur le Clergé, quoy que cela fust à son grand regret, & qu'il ne prist point plaisir à la desolation de son peuple. Pour à laquelle obuier il se- stoir soubmis à toute honneste condition de paix: mais que l'ennemy se tenant trop roide en demandes, & l'estant venu assaillir en ses pays, & prenant des villes de son obeissance, & icelles de grande importance pour le salut de ses suiets, il estoit aussi forcé d'entreprendre vne furieuse guerre, & leuer vne puissante armée pour cōtrain- dre l'ennemy, & de quirter ce qu'il a vsurpé, & de venir à la paix, avec l'honneur & aduanage de la France. Pource prioit il les estats de luy tenir la main, & le secourir de deniers (sans lesquels la guerre ne pouuoit estre conduite) promettant en foy & pa- rolle de Roy, de moyéner vne paix durable, & de soulager à l'aduenir ses suiets, & met- tre tel ordre, & police en son Royaume, q̄ chascun auroit iuste occasiō de se cōtenter: disant q̄ le desir qu'il auoit d'effectuer sa promesse, le faisoit ainsi parler en public, & en presence de son fils aîné qui luy debuoit succeder: afin que chascun entédist que sa Majesté, & l'Altesse de son fils obligeroient leur foy en ceste asséblée generale du corps vny de la Frâce: ne desirât q̄ le bié d'icelle, duquel depédoir la cōseruation, & grâdeur de sa Courōne. Apres q̄ le Roy eut finy son propos, Charles Cardinal de Lorraine prit la parolle pour le Clergé, au nō duquel il offrit tout ce que les Ecclesiastiques auoient & pou-

L'an 1558.
Estats re-
nus à Pa-
ris.

ordre de
l'assiete des
Estats.

Prelats,
Princes &
Seigneurs
assistans
aux Estats.

Remōstrā-
ce du Roy
Henry aux
Estats.

& pouuoient au Roy, pour en disposer à son plaisir pour le bien, salut & deffence du Royaume: faisant de beaux discours sur le debuoir de ceux qui releuent des Roys, & amenar les anciennes contributions & aides que souloient faire aux Roys les Prelats, pour raison des fiefs, & temporel qu'ils releuoient de la Couronne. François monsieur de Cleues Duc de Niernois, porra la parolle pour la Noblesse, & au nom d'icelle il mir es mains, & en la volonré du Roy, & corps, & biens, & vies de tout rât qu'il y auoit de Gentils-hommes en France, sauf rousiours leurs droits, & prerogatiues, & franchises. Le President de saint André, se mettant de genoux & avec luy le reste des seigneurs des Cours souueraines, remercia le Roy de la demonstracion qu'il auoit faite de vouloir remettre la police en ses pays, & conseruer les droits de la Coutonne: & le supplia d'effectuer ceste sienne bonne volonté, pour à quoy paruenir luy offrit tour debuoir, seruice, & subiection de la part des officiers de sa iustice, qu'il dit estre prests & appareillez à employer corps & biés pour luy faite tres-hüble seruice. Pour le tiers estat parla le seigneur du Mortier, remerciât le Roy pour le desir qu'il auoit de faire viure ses pauvres suiers en repos, & de policer son Royaume, & y faire regner la iustice, priant Dieu qu'il luy en donast la grace: & au reste, bien que le peuple se sentit grandement foulé, & chargé tant de tailles, emprunts, & impôts, que par les concussions, & rançonnemens de la gendarmerie, & que la foiblesse fur si grâde qu'il ne pouuoit guere plus se tenir sur les pieds: si est-ce qu'auant qu'il faillir à ce besoing à son Prince souuerain, il se saignerait iusqu'à la derniere goutte de son sang: ayment mieux estre espuisé de roure sa substance, que manquer tant soit peu en ce debuoir qui l'oblige de tour employer pour le chef public & pour la deffence & conseruation du Royaume, & Couronne de France. Le Cardinal de Sens, garde des seaux de France parlant pour le Roy aux assistans, les mercia de leur bonne volonté, & commanda qu'on dressast les doleances du peuple & les redigeast par escrit, & qu'on les mist es mains du seigneur du Mortier, promettant que le Roy y aduiseroit avec son conseil, dedans certain temps: & ordonna que les deputez des villes ne departissent de Paris iusqu'à ce que plus amplemēt il leur eut fait entendre sa volonté. Quelques iours apres iceux depurez furent mandez au logis du Cardinal de Sens, où assisterent le Cardinal de Lorraine, & plusieurs du Conseil priué du Roy: & là iceluy Cardinal de Lorraine remōstra que la cause qui auoit induit le Roy à tenir ces estats, estoit pour faire vn emprunt de trois millions d'or, que sa Maiesté desiroit trouuer trois mille persōnes au Royaume qui luy prestassent chascun mille escus: que le Clergé auoit desia offert mille, voulans fournir ceste somme, & par ainsi falloir que les bonnes villes en nommassent deux mille, ausquels on feroit sente sur leur prest au denier douze. Dit que pour soulager le peuple, le Roy vouloit diminuer les railles, & oster les subsides mis sur la marchandise: & en somme donna charge aux deputez d'escire les articles qu'ils trouueroient estre bons pour la reformation des affaires, & qu'ils dressassent vn roolle des bien-aizez pour fournir la somme cy dessus mentionnée: mais quant à ce poinct ils s'en excuserent, comme ignorans les facultez & pouuoir des particuliers; ce qui fut cause que le Roy y mit vn autre reiglement, & fut nommé vn plus grand nombre d'hommes pour fournir la somme chascun prestant, ou plus ou moins, selon que sans son interest ille pouuoir porter. Cependant que cecy se demesloit, furent portées les nouuelles de la prise de Calais, ce qui causa vne plus franche disposicion es suiets du Roy de contribuer ce que le Roy demandoit: si bien que le Clergé offrir liberalement vn million d'or au Roy, & le tiers estat deux millions, chascun s'offrant à ce que si ceste somme ne suffisoit, ils n'espargneroient chose aucune qui peust seruir à la conseruation du bien du Royaume. Er ainsi chascun congeé, & le Roy ayant tenu son liēt de iustice au parlement de Paris, & avec luy monsieur le Dauphin, & les Prelats, Princes, Pairs, & seigneurs de sa suite, il fut visité la nouvelle ville de Calais, le gouuernement de laquelle il donna au seigneur de Termes Cheualier de l'ordre, & tel qui meritoit vne telle charge, comme celuy qui estoit loyal seruiteur de sa Maiesté, & qui auoit parfaite experiēce es affaires de pareil le importāce. Apres les estats tenus à Paris, le Duc de Neuers s'en rerournar en son gouuernemēt de Châpaigne, le seignr de Haur-court gouuerneur d'Yuooy luy remōstra cōbien le Chasteau de Herbemōt estoit dōmageable au seruice du Roy, & qu'o

*Le Duc de
Neuers
pour la
Noblesse.
President
S. André.
pour la in-
flice.*

*Seign. du
Mortier
pour le tiers
estat.*

*Cardinal
de Sens cō-
clud pour
le Roy.*

*Cardinal
de Lorrain
ne declare
aux depu-
tez la vo-
lonté du
Roy.*

*Emprunt
sur les biens
aizē en
France.*

*Les estats
de France
estrayent
troys mil-
lions d'or
au Roy.*

*Le Roy vi-
site Calais.
Seign. de
Termes
Gouuer-
neur de
Calais.*

fil estoit pris, noz gens auroient vn accez facile pour entrer sur les terres ennemyes. Ce qui fut cause que ce sage Prince commanda aux Gouverneurs de Mesieres, de Bouillon, & de Maubert-Fontaine d'enclorre soudain ce Chasteau avec leurs garnisons: & d'autre costé luy & le seigneur de Hault-court conduirent l'artillerie, qu'ils feirent passer le septiesme de Feburier sur la riuiere de Semois qui vient des Ardenes: & l'ayant affustée, Herbemont fut si bien batu, qu'en fin ceux de dedans se rendirent à discretion, lesquels le Duc de Nevers (vsant de courtoisie) renuoya vies & bagues sauues. Il prit encor les forts de Iamoinne, Chigny, Rossignol, & Villemont: & pensant passer oultre, & assieger Neuf-Chastel es Ardenes, il en fut empesché par les neges, mauuais temps, & estranges gelées & froidures, se contentant d'auoir mis à fin ce pourquoy il estoit party de sa maison: dequoy il donna aduis au Roy par le seigneur de saint Symon guidon de sa compagnie. Le Roy ayant l'heur en main, & deniers à commandement, enuoya aussi faire vne grande leuée de Reistres en Allemagne, à cause que l'ennemy auoit avec ce genre furieux d'hommes empistolez, & nourris aux guerres precedentes, donné effroy aux compagnies Françoises: commanda outre ce par tout le Royaume, & sur tout en Guienne, qu'on fait leuée secrette d'hommes, & aux Capitaines appointez, de fournir & rendre leurs compagnies bien complètes: sans qu'ils meissent vn seul homme aux champs, iusqu'à ce que le commandement leur en seroit fait par sa Majesté. Cy deuant ie vous ay dit, comme apres le trespas de Iacques cinquiesme du nom Roy d'Escoffe, ainsi que les Anglois raschoient de faire le mariage de leur Roy Edoüard avec l'heritiere d'Escoffe, le Roy enuoyant secours en Escoffe, fait cōduire ceste belle Princesse en France. Or en cest an de mille cinq cens cinquante huit au mois d'April, le Roy voulant conseruer inuiolable celle ancienne ligue, alliance, & amitié qui estoit entre les Rois, & peuple de France & d'Escoffe, & faire de ces deux Royaumes vne seule & vnie Monarchie, accorda son fils aîné François Dauphin de Viennois, avec madame Marie Stuard, Roine & heritiere d'Escoffe fille du sus-nommé Roy Iacques cinquiesme, & de madame Marie de Lorraine, au-parauant veufue du Duc de Longue-ville, & sœur du Duc de Guise. Apres le mariage accordé, & articles d'iceluy arrestez entre le Roy & son conseil, avec le conseil & estats d'Escoffe, les nopces en furent sollemnisées a Paris le vingt-huitiesme du mois d'April, mille cinq cens cinquante-huit, où assisterent des Princes de France, le Roy de Nauarre Anthoine de Bourbon Duc de Vendosme, avec son espouse Ieanne d'Albret Roine & heritiere de Nauarre, le Cardinal de Bourbon frere de ce Roy Nauarrois, & le Prince de Condé aussi leur frere, le Prince de la Roche-sur-Yon leur cousin, les Cardinaux de Lorraine, de Guise, de Chastillon, & de Sens: les Ducs de Lorraine, de Guise, de Nevers, & de Nemours, & d'Aumale: le Marquis d'Elbœuf, & le grand Prieur de France freres du Duc de Guise, & oncles de l'espousée: les seigneurs de Mommorancy, de Martigues, de la Roche-Foucault, de Rendan, Creuecœur, Piennes, & autres en grand nombre de la premiere Noblesse du Royaume: Et de la part des Escossois y assisterent le Reuerend pere & seigneur Iacques de Beton Archeuesque de Glasco, & Metropolitain d'Escoffe (à present Embassadeur pres nostre Roy pour la Roine Marie d'Escoffe) Robert Reid Euesque des Isles Orcades, premier President d'Escoffe qui mourut à Dieppe, s'en retournant en son pays: le Prieur de saint André frere naturel de la Roine Marie: les Comtes de Rothes, & de Casselles, les Milords Fleming, & Seton, & autres, tous estans tres-joyeux de ceste alliance, & chascun demonstrent par signes extérieurs son aise en ceste sollemnité de nopces faictes au Palais de Paris: & sur la magnificence desquelles ie ne veux m'arrester, nul ignorant combien les François sont somptueux en telles ceremonies. Durant laquelle feste, vindrent quelques nouuelles de paix lors negociée par Madame Christierne de Dannemarch, Duchesse Douairiere de Lorraine, qui lors estoit pres de son cousin le Roy Philippe: & laquelle voyant son fils estre nourry, & esleué si doucement en France, & desirant de le veoir, moyennoit aussi d'accorder ces deux grands Rois, & en escriuit au Roy Henry, lequel y enuoya le Cardinal de Lorraine, & fut l'entre-veuë de ce seigneur avec la Duchesse à Peronne, où se trouua aussi le Comte de Vaudemont: mais il ne fut lors possible de venir a conclusion quelconque, & pour ce le Cardinal s'en reuint sans rien faire:

*Herbemont
pris par le
Duc de Ne-
vers.*

*Places aux
Ardenes*

*prises par
les François.*

*Leuée de
Reistres
pour le Roy
en Allemai-
gne.*

*Ordonnance
des leuées
en France.*

L'an 1558.

*Mariage
du Dau-
phin de
France avec
la Roine
d'Escoffe.*

*Princes &
seigneurs
assistans
aux nopces*

*Pratique
de paix ou-
uerte par
la Duches-
se de Lor-
raine.*

faire. Et d'autant que l'ennemy faisoit ordinairement des entreptises sur les nostres, & que les garnisons de saint Quentin, & de Han, auoient pris la ville de Nelle sur le Roy, & que les Anglois, fauorisans le Roy Philippe, & se ressentans de la perte de Calais, couroient la coste de Normandie: le Roy ayant pourueu du costé de Normandie, & y enuoyé le seigneur de Villebon Lieutenant en l'absence du Duc de Bouillon, où tost apres s'achemina ce Duc mesme Lieutenant general pour sa Majesté, afin que les Anglois n'empeschassent l'aitaillement de Calais: cecy fait, le Roy entendit à la poursuite de la prise de Theonuille. A cecy fut employé le seigneur de Bourdillon qui eut charge de recognoistre, & les lieux plus aisez pour poser le siege, & les viures & nombre d'hommes estans en icelle forteresse: & cecy sous pretexte d'aller au deuant des Princes Allemans qui venoient à son secours tant de pied que de cheual, lesquels il debuoit conduire deuant Theonuille, & l'envelopper de ces forces attendant les troupes Françoises. Comme il auoit desseigné, la chose fut executée, & vint ledit seigneur de Bourdillon, & avec luy le seigneur de Vieille-ville Gouverneur de Metz, avec les vieilles bandes de Fanterie, qui estoient à Metz, Toul, Verdun, & Dauiilliers, lesquels sur le commencement du mois de May se parquerent deuant Theonuille, où le dix-huitiesme dudit mois arriva le Duc de Neuers, & tost apres le Duc de Guise general de l'armée, lesquels camperent l'un deça la Moselle vers Florenges, l'autre de l'autre costé sur le chemin de Luxembourg, & le seigneur de Lamets sur l'aduenue du chemin de Metz, chascun faisant les approches necessaites, & ausquels traualletent grandement les Princes sus-nommez, & les seigneurs Strozzi Marechal de France, de Bourdillon, de Monluc, Creue-cœur, & autres vaillans Capitaines: lesquels dressèrent leurs premieres trenchées fort larges, creuses, & bien hautement releuées deuers la ville, & les firent deça la riuere: à cause que là ils estoient à couuert de l'artillerie des assiegez, qui tiroient sans cesse, & qu'ils donnoient à plomb dedans icelle avec moindre difficulté. Pour ne longuement vous deténir, les nostres commencerent la batterie le cinquiesme iour de Iuing, laquelle iouoit de trente & cinq grosses pieces, non sans effroyer les assiegez, voyans qu'en despit qu'ils en eussent les nostres auoient fait leurs approches en peu de temps, & qu'ils les auoient surpris sans qu'ils pensassent à ce siege. Le Comte de Horne vaillant & hardy seigneur Flamand, vint avec quelques troupes, & tascha d'entrer dedans Theonuille: mais les passages estoient si bien clos, qu'il fut contraint de se retirer, non sans perte, & sans rien faire de ce qu'il auoit entrepris. La premiere bresche ne semblant aisée à assaillir, à cause qu'il falloit passer la Meselle, on vint à battre du costé du Duc de Neuers, & y ayant bresche, le Duc de Guise, y voulut aller pour la recognoistre, ayant avec luy le seigneur de Monluc, de Cipierre le ieune, saint Estephe, Millas, Sarlabos, & le Capitaine Jacques: lesquels faisant semblant de donner un assaut, peu s'en fallut que n'emportassent la place: & de fait, si les soldats eussent suiuy les chefs avec vne hardiesse pareille à la leur, c'est sans faillir que Theonuille eust deslors esté François. Mais l'alarme étant generale par toute la ville, il fut impossible à ceste petite troupe de soustenir un si grand faix: tellement qu'estans repoussez, & plusieurs tuez & blecez, le Capitaine Jacques y demoura entre les morts, & saint Estephe fut blecé, & autres vaillans hommes en bon nombre. Ceux de la ville ne cherchoient que moyens d'aduertir le Comte de Mansfeld Gouverneur de Luxembourg pour le Roy Catholique, afin qu'il leur enuoyast secours, mais il leur fut impossible de ce faire, ny par feux, ny par autres signaux, ny par messages, les nostres tenans les aduenues, & ayais mis gens par tous les passages. Il y auoit vne Tour ronde à Theonuille, laquelle donnoit tant d'empeschement aux nostres, & de laquelle les Ducs de Guise & de Neuers, & autres chefs se resolurent de se faire maistres: de sorte que le seiziesme de Iuing ils y furent sur les neuf heures du soir, avec vne telle furie, qu'en despit qu'en eut l'ennemy, ils gaignerent le pied d'icelle, & tout aussi tost le Rauclin: & en fin fut ceste Tour gagnée. Mais afin que la gloire, & l'honneur de chascune action, & braue conqueste soient rendus à ceux à qui il appartient, ie diray que le seigneur de Móluc, fut celuy, lequel suiuy des troupes Aquitaines se ietta des premiers sur le hault de ceste Tour, & planta les enseignes Françoises sur le Parapet d'icelle. Ce que luy mesme confesse en vne sienné remonstrance escripte au feu Roy Charles neuuesme (que Dieu absolue) où il vse

de ces parolles: Si monsieur de Guise estoit en vie, il ne celeroit pas ce qu'il me veit faire à la prinse de Theonuille, comme aussi ne fera le Marechal de Ville-ville: & pourra tesmoigner si ce n'est pas moy qui pris la Tour, par laquelle s'ensuiuit la perte de la ville. Vous oyez le tesmoignage public que ce grand Capitaine prend & donne de soy-mesme: & quels tesmoins il alliege pour preuue de son dire, & en temps auquel viuoiert plusieurs centaines de braues Capitaines, & vaillans soldats, qui scauoient si son dire estoit veritable. Je ne veux pas nier que plusieurs n'allassent à l'assault fort vaillamment, & que chascun n'y feist bien son debuoir: mais ie suis marry qu'aucuns de ceux qui entre plusieurs, ont descrit ce siege, ayent fait si peu de compte de ce braue guerrier, que de taire vne chose l'exploit de laquelle ils mettent entre les plus remarquables pour d'iceluy dependre le gaing de toute la cause. Ceste Tour prise, & noz gens logez au fossé, ainsi qu'on estoit sur le point de miner, & sapper vne platte-forme auoisinant ceste Tour, & que desia les Pionniers y besoignassent, aduint que comme le Duc de Guise, & plusieurs Seigneurs estans aux trenchées, & discourans sur ce qui seroit à faire: iceluy seigneur Duc de Guise parlant au Marechal Strozzi, & luy tenant la main sur l'espaule, fut laschée vne arquebousade de la ville auant, qui ataignit le seigneur Strozzi au tetin gauche, de laquelle blessure il mourut peu de temps apres, laissant vn regret & desir de soy au cœur du Roy, qui perdoit en ce vaillant Marechal vn bon & loyal seruiteur, & vne grande douleur aux Capitaines & soldats de l'armée, chascun l'aymant, plaignant, & honorant à cause de ses vaillance, courtoisie, sagesse, grande experience, & scauoir en l'art militaire: l'estat duquel fut par le Roy donné au seigneur de Termes digne successeur d'un grand Capitaine pour ne luy debuoir rien en rout ce qui est requis en celuy qui commande sur les gens de guerre. Il falloit que Theonuille eut pour l'acquit de sa foy, le sang d'un si vaillant homme que le seigneur Strozzi, apres la mort duquel ceux de dedans rombez en desesperoir de plus pouuoir deffendre la place, vindrent à demander composition sur le point qu'on alloit mettre le feu aux mines: & le vingt & vniésme de Iuing enuoyans vn par la porte de Luxembourg, qui requeroit qu'on fut receu à parler, on accorda que le seigneur de Caderodde, Gouverneur pour le Roy Philippe en ceste place, viendroit en seureté deuers le Lieutenant du Roy au camp, & pour ostages on donna les seigneurs de Hault-cour Gouverneur d'Yuoy, & de Cadieu Gouverneur de Mommedy, sans que pour cela on se desistast ny des mines, ny de la batterie, afin que sous couleur de ces pourparlers, on ne ioiaist quelque trouille aux nostres. En somme, fut accordé, arresté, & conclud que le seigneur de Caderodde, & Capitaines estans en Theonuille, liueroiét la place presentement aux Ducs de Guise, & de Neuers, avec toutes les fortresses d'icelle, au mesme estat qu'elle estoit alors, sans y rien gaster, ruiner, ny demolir, y laissant route l'artillerie, poudres, boulets, & munitions tant de ladicte artillerie, que de guerre, sans plus en gaster, cacher, consumer, ny employer, ny proceder de mauuaise foy en pas vn des articles accordez: comme encor' ils estoient obligez de laisser armes & enseignes tant de pied que de cheual: estant neantmoins octroyé aux sus-nommez Gouverneur & Capitaines de sortir avec leurs armes, & à cheual, & aux soldats avec leurs dagues & espées pour rout, & ce qu'ils auroiét d'abillemés, & argent sur eux, sans que le Lieutenant du Roy souffrit qu'ils fussent fouillez ny recherchez, ou receussent desplaisir quelconque. Fut accordé que les Ecclesiastiques, Gentils-hommes & Bourgeois, sortiroient avec tout ce qu'ils pourroient emporter d'or, d'argent, & de meubles, auxquels seroit donnée suffisante conduite pour les mener iusqu'en lieu de seureté: sans que tort leur fut fait, ny en leurs biens, ny en leurs personnes, ny en l'honneur & pudicité de leurs femmes, & leurs filles: On leur promit de les accommoder des charriots & bateaux, pour emporter les malades la part que bon leur sembleroit: & que ce-pendant ils receuroient en la ville tels personages qu'on voudroit leur enuoyer iusqu'au nombre de quatre, & le Gouverneur en enuoyeroit vn pareil nombre pour assurance de ceste capitulation qui fut signée de la main des chefs tant d'un que d'autre costé le vingt-deuxiesme de Iuing. Le mesme iour sortit la plus-part du populaire, ne voulant viure sous l'obeissance du Roy, & l'endemain les soldats qui estoient plus de mille cinq cens, mais presque tous malades. Le Duc de Neuers entra en la ville pour en prendre possession

*Tour ronde
prise par
le seign. de
Montuc.*

*Seigneur
Strozzi
Marechal
de France
tué.
louage du
Marechal
Strozzi.
seign. de
Termes
fait Mare-
chal de
France.*

*Assiege
demandant
composition.*

*Capitula-
tion sur la
reddition
de Theon-
uille.*

*Theonuille
reduite aux
Francois.*

possession au nom du Roy, & aduiser qu'on ne fait aucune forbe es choses promises: Et le Duc de Guise demoura dehors, afin d'empescher les violences que le soldat eut peu faire aux habitans, fasché de n'auoir point eu le pillage. Et fut le Duc de Guise si courtois & pitoyable enuers les blecez, qu'il en retint plusieurs pour les faire guetir, & fait conduire le reste si seurement, que personne n'eut moyen de les deualliser par les chemins. On laissa le seigneur de Vieille-ville pour Gouverneur, & sous luy dix enseignes de Fanterie, & quelque compagnie d'hommes d'armes, pour remparer & deffendre vne place si forte, & laquelle seruoit d'un fort & seur Bouleuett du costé de Metz à la France. Et d'autant que l'Archeuesque de Treues, qui est vn des Electeurs del'Empire, estant voisin de Theonuille, craignoit que nostre armée ne passast oultre, & ne se ruaist sur ses terres, le Duc de Guise luy escriuit, & l'assura de la bonne volonté du Roy, qui ne tendoit à faire tort, desplaisir, ny violence à chose qui atouchast au saint Empire. L'armée fut là quelque temps, attendant que la ville fut rempatée, & les bresches raccoustrées, & pour y mettre & viures & raffreschissement: ioint que de iour à autre il arriuoit plus de forces, tant des suiets du Roy que des estrangers venans à sa soulde. La ville de Luxembourg; où estoient les Comtes de Mansfeld & d'Horne, fut recongneue, mais au parauant on alla assaillir Arlon, qui fut prise & bruslée, & desmantelée: & reprises les places de Chigny, Villemont, & Rossignol, quel'ennemy auoit reconquis sur les nostres, & lesquelles places on brusla & ruina, sauf Chigny qu'on fortifia: ce que faict, l'armée se retira en Picardie, & l'occasion nous ladirons au suiuant Chapitre.

*Clemente
du Duc de
Guise.*

*Seign. de
Vieille-vil
le gouver-
neur de
Theonuille.*

*Luxembourg
recongneu.*

*Chigny for-
tifié par les
nostres.*

*Deffaite du Marechal de Termes, camp d'Amiens, trespass de l'Empereur Charles
cinquiesme, & des Roynes Eleonor, & Marie d'Angleterre, & pour
parler de paix à Cercamp, & autres occurrences.*

CHAP. LXXXVI.



Oz gens estans campez pres d'Arton, y faisoient residence expresse pour voir si quelque occasion se leur pourroit offrir pour assieger Luxembourg: mais y ayant de grandes & importantes difficultez en l'entreprise, on la delassa, & reprint on (comme dit est) la route de Picardie, pour les raisons que ie vay vous deduire. Pour les courses que tant les Anglois que Flamands, Artesiens, & Hennuyers faisoient sur les terres du Roy, tant par mer que par terre, on dressa deux petites armées, l'une estoit assemblée par le Duc d'Aumale à la Fere, & l'autre par le Marechal de Termes à Calais, lesquelles se debuoient ioinde en certain lieu ordonné pour faire le commandement du Roy, & poursuiure l'ennemy courant sur noz terres, & faire sur luy (où il seroit besoing) quelque entreprise. Le seigneur de Termes ayant avec luy quelques troupes de gens d'ordonnance, & trois Cornettes de cheuaux legers Escossois, quatorze de gens de pied François, & dix-huit de Lasquenets: & accompagné des seigneurs de Villebon, Senerpôt, Chaulné, Moruilliers, & les seigneurs de Bazordan, & de Belle-garde nepueux du susdit Marechal de Termes, & plusieurs autres Capitaines Gascons, ayans de long temps faict seruice à la Couronne. Ces Seigneurs sçachans que les villes du Roy Philippe qui estoient le long de la marine, auoient esté mal fournies de gens, à cause qu'on ne s'estoit point doubté que nostre Roy deust faire la guerre de ce costé, firent vne gaillarde entreprise sur Duijkerke place assise sur la coste de la mer de Flandres, entre Grauelines & Newport, & laquelle estoit fort riche, à cause du commerce de marchandise, & pour la bonté du port: ioint qu'ils se faisoient forts, que de là auant ils pouroient entreprendre quelque cas sur Grauelines. Avec ce dessein ils furent assieger Betghes, qu'ils prindrent, & saccagerent, & passans oultre avec vn riche butin, furent deuant Duijkerke, qu'ils assiegerent, & laquelle ne tint bon que quatre iours, au bout desquels elle fut prise, pillée, & saccagée, & du butin de laquelle n'y eut iusqu'aux Goujats vn seul qui ne s'y fait riche, tant la proye y estoit abondante. L'armée estant à saccager.

L'an 1558.

*Armées
dressées en
France, &
chefs d'i-
celles.*

*Arme du
seign. de
Termes.*

*Entreprise
du Mare-
chal de Ter-
mes.*

*Duijker-
ke pris &
saccagé.*

Entreprise sur Grauelines. Duijkerke, le seigneur de Tetmes tomba malade, sans que pour cela il oubliast la poursuite de ce qu'il auoit entrepris sur Grauelines, de quoy pour son indisposition il donna la charge aux seigneurs de Villebon, & de Senerpôt: lesquels attendans la santé du seigneur Marechal, estoient campez le long des Dunes de Grauelines, soutenant plusieurs faillies, & escarmouches de ceux de la ville. Durant ces choses le Comte d'Aiguemont Lieutenant general pour le Roy Catholique en Flâdres & pays bas, ayant assemblé les garnisons du pays, & ce qu'il peut soudainement d'hommes, fit iusqu'au nombre de quinze à seize mille combattans de Fanterie, & trois mille chevaux, entre lesquels estoient compris douze cens Reistres, resolu d'empescher noz gens de passer plus oultre, & de leur faire abandonner le siege de Grauelines. Le Marechal aduerty de cecy, quoy quene se portast encore bien ne faillit aussi tost de venir en l'armée, où à peine fut il arriué, que le Comte Amotal d'Aiguemont luy fut en barbe, sans que pour cela il fait aucun semblant d'assaillir les nostres: le seigneur de Tetmes ne se voyant esgal en force à l'ennemy, ne vouloit aussi hazarder les siens au combat, seulement s'attendoit de se retirer tout bellement à Calais: de quoy se doutant l'ennemy, se resolut ou de luy couper le chemin, ou le forcer de venir au combat, ou s'arrestant là l'y faire mourir de faim. Ce dessein cogneu par monsieur le Marechal, se mit en debuoir de passer la riuere qui vient de saint Omer appelée l'A: mais il n'eut si tost commencé de la trauerser que les Flamâs ne luy fussent au deuant: ce qui causa que l'auantgarde des nostres se mit en ordre pour soutenir le reste de l'armée. Ce nonobstant, on l'assaillit brusquement, & icelle se deffendit d'un tres-grand courage, & de sorte que deux troupes de Cavalerie Flamande, & de Reistres furent repoussées & mises en route: mais les nostres estans recharges par le Comte d'Aiguemont, & peut estre mal soutenus de nostre cavalerie, & les Allemans ne faisant aucun debuoir de combattre, s'ensuiuit la deffaitte du seigneur de Tetmes, lequel estant fort blecé fut pris, comme aussi furent les seigneurs de Villebon, de Senerpôt, Moruilliers, & Chaulné, y estans occis plusieurs braues, & vaillans Capitaines, & soldats, entre lesquels furent mon frere aîné, & un seigneur de la Crine, & autres plusieurs de nom, desquels ie n'ay eu cognoissance. Ceste deffaitte estant sceüe par le cap qui estoit en Châpaigne, fut cause qu'on ne passa plus oultre sur la poursuite de Luxembourg, ains craignant que l'ennemy enorgueilly de ceste victoire ne passast sur la Picardie, le Duc de Guise prit la route de Thiersche, & vint loger au mois de Iuillet à Pierre-pont, où le Duc en Saxe Guillaume fils puîné de l'Electeur de Saxe Federic vint se ioindre à l'armée Royale, conduisant sept Cornettes de Reistres, la plus part Prussiens, & ayant contenances d'estre fort vaillans hommes: & avec luy estoit Iacob d'Ausbourg Colonel d'un Regiment des Lansquenets, gens aguerris & qui auoient fait preuue bien souuent de leurs vaillances. Ce Duc en Saxe fut trouuer le Roy aux Marchets, place pres de Lyesse appartenant au feu Cardinal de Lorraine, où il fut recueilly gracieusement par ceste Maïesté, laquelle s'estoit approchée de là, pour visiter son armée. Durant laquelle saison l'armée de mer des Flamands & Anglois ayant rasé, & costoyé la coste de Bretagne, prit en fin terre au Haure du côquest, qu'ils pillerent, mais puis s'eslatgissans par le plat país pour y butiner, furent deffaits par le seigneur de Kerfimon, qui en prit grand nombre, en occit plusieurs, & le reste se sauua en ses vaisseaux à vau de route: & faisoit on estat que ces pillards n'estoient pas moins de six à sept mille hommes, mais peu versez au fait militaire. Sur le cōmancemēt du mois, le Roy estant en son armée ayant festoyé tous les chefs principaux d'icelle, en voulut veoir l'ordonnance, qui estoit telle: Sa forme estoit dressée en demy rond, & comme un croissant, es deux cornes duquel estoient l'auant-garde, & arriere-garde, estendues en facon de deux aîles, au milieu desquelles estoit le corps & force de la bataille: la corne ou aîle senestre regardoit Laon sur le chemin de Crecy, qui estoit l'auant-garde, laquelle auoit en sa pointe deux cens arquebusiers à cheual sous les Capitaines Trichasteau, & Fauerolles, cinq cens chevaux legers, desquels estoient chefs les seigneurs de la Valette, de Brueil, de Rotigotty, Laigny, & Pieries: & tout ioignant y auoit quatre Cornettes de Reistres sous la conduite du Duc de Lunenburg: suivis d'un escadron de Cavalerie legere sous la charge du Comte d'Eu fils aîné du Duc de Niuetnois, qui commandoit à deux cens hommes, & les Compaignies des

gnies des seigneurs de Rouffi, Lambay, Truchepot, & le Capitaine Thomas, chascun ayant cent hommes sous sa Cornette, & cinquante hommes d'armes de la compagnie du Duc de Nemours là present, comme Colonel general de la cavalerie legere. Au corps de la bataille estoient le Prince de la Roche-sur-Yon, le Comte de la Roche-Foucault, & les seigneurs de Mommorancy, de Curton, de Rendan, la Vauguiô, de Ienlis, & de la Roche du Maine, chascun avec cinquante hommes d'armes, & tout ioignant quatre Cornettes de Reistres: puis estoient estendues de front les compagnies de gens d'ordonnance des seigneurs de Tauanes, Bourdillô, & Beauvais, chascune de cinquante hommes d'armes, & celles des Ducs de Lorraine & de Guise: cestuy estant là en personne, comme Lieutenant general de sa Majesté, & qui commandoit en la bataille, ayant pour sa garde cent Reistres, & cent harquebousiers à cheval conduits par le Capitaine Ventou. Au dessous de ce Duc Guisien estoit le Duc de Saxe avec ses Reistres, & tout ioignant le Regiment des Lansquenets de Reifberg, & Waldebourg flanquez de quatre Cornettes de Reistres: apres lesquels suivoient à la file les compagnies de Gend'armie des seigneurs Prince de Salerne, & du Comte de Chargny, & celle de monsieur le Connestable: au bout desquelles furent les dix enseignes d'Allemands conduittes par le Comte de Rocquendôlf, & six de Suisses sous la charge du Colonel Willes Frelich, pres lesquels estoit l'artillerie toute preste à iouer, & seize enseignes de Guastadours, & quatre cōpaignies d'enfans perdus, au flanc huit enseignes de Fâterie François, pres laquelle estoient neuf enseignes du Comte Reinchroch adextrées de quatre Cornettes de Reistres sous la charge du fils du Landgrave de Hesse, au front desquels s'estendoient les compagnies du Roy-Dauphin, & des Ducs d'Aumale, & de Bouillon chascune de cent hommes d'armes: & au dessous d'icelles furent encor' deux Regimens de Lansquenets, chascun de dix enseignes. L'autre aile qui faisoit l'arriere-garde, où cōmandoit le Duc de Nevers, regardoit vers Marle, & là estoient au front les cent hommes d'armes d'iceluy seigneur, & les cent du Marechal de S. André, & cinquante du seigneur d'Eschenets, suivis de quatre Cornettes de Reistres: plus hault qu'iceux estoient les cōpaignies du Duc de Mompensier, & du Marquis d'Elbœuf, & puis la Fanterie François en grâd nombre, & si bien ordonnée, qu'il avoit long temps que Roy de France ne veit vne si belle & si puissante armée en campagne. Or le Roy sçachant que le Roy Catholique estoit aux champs, & suiuy encor' d'une effroyable armée, & qu'il s'acheminait vers Peronne, quoy que le Marechal de saint André fut sorty de prison sur sa foy, pour negotier la paix avec la Duchesse de Lorraine, & que plusieurs allées & venues se feissent pour desseigner le lieu, & nommer les deputez pour la dresser: si est-ce que le Roy ne laissa de marcher vers Peronne enuoyant pour renfort au seigneur de Humieres Gouverneur de ceste ville, les compagnies de cavalerie legere des seigneurs de la Vallette, Turi, Laigny, Fauverolles, la Ferté, & des Barons de Banna, & de Trichasteaux, & quatre compagnies de gens de pied François. Le Roy Philippe laissant ce chemin prit la route de Miraulmont, vers Corbie, comme s'il eut voulu se ruer sur Dourlan: ce qui fut cause que l'armée du Roy vint camper sur la fin d'Aoust apres d'Amiens le long de la riviere de Somme. Et afin que les seigneurs de Creuecœur & Bouchauanes, estans dedas Dourlan ne fussent surpris, le Duc de Guise y fit conduire quatre cens harquebousiers sous le Capitaine Drenelle, outre les troupes qui desjà y estoient arrestées. Que seruiroit d'employer le temps en vain? ces deux puissans Rois, avec les plus effroyables armées de la terre se parquerent à la veüe l'un de l'autre, le Catholique le long de la riviere d'Authie, & le nostre (comme dict est) le long de la Somme, se retranchans & ramparans tout ainsi que s'ils eussent voulu s'entre-assieger, tant chascun se doubtoit de quelque surprise. On n'auroit iamais fait, si on vouloit racompter par le menu ce qui se passa durant l'arrest de ces armées apres d'Amiens: & les assauts continuels que le Duc de Nemours vaillant, hardy, & entrepreneur Prince donnoit à l'ennemy, suiuy des seigneurs les Comtes d'Eu, de Rouffillon, de Rouffi, & des seigneurs de la Vallette, de Pelou, de Pienne, de la Ferté, de Puigaillard, de Turi, de Laigny, de Banna, Trichasteaux, & autres chefs de la Cavalerie legere, de laquelle (comme dit auons) le Duc de Nemours estoit general. Je laisse la course du Baron de Brueil iusques à Arras, où il brula les

Roy Philippe en campagne.

Ouverture de paix.

Seign. de Humieres à Peronne, & secours y enuoyé.

Seign. de Creuecœur et Bouchauanes à Dourlan, & secours y enuoyé.

Les Roys cāpex deuant Amiens.

Entreprise du Vidame de Chartres sur S. Omer vain. Fauxbourgs, se faignant estre Bourguignon, & demandant à repaistre: & ne discourray del'entreprise du Vidame de Chartres (Gouverneur de Calais pour la prison du Marechal de Termes) sur la ville de saint Omer, & auquel se deuoient ioinde les seigneurs de Cipierre & de Millay, & autres Capitaines: ielaisséray (dis-ie) ce discours à cause qu'il fut sans nul effect, la chose estant descouuerte par vn Espagnol enrrollé en la compagnie du Capiraine la Laue: qui est vn aduertissement remarquable à tour chef de ne se charger de gens suspects, ny des suiets d'un Prince auquel ils font la guerre, s'ils nonr longuement experimenté la foy & loyauté de ceulx qu'ils recoiuent à leur suivre. Tandis que le Roy campoit à Amiens vindrent au camp le seigneur de Iours avec dix enseignes de gés de pied des Legionaires de Champagne, & douze compagnies des vieilles bades qui estoient en Italie au secours du Duc de Ferrare sous la charge du seigneur de la Mole Prouençal qui en estoit Colonel, ayant sous luy les Capitaines Monestier Dauinois, le Baron d'Auradé Gascon, Bourder, Colincourt, Barrhelemy Ioulnay, Mazey, Valfemeres, & la compagnie de la Chapelle, le chef ayant esté rué à Ferrare: comme encor y vindrét les rrouppes de la gend'armirie qui s'estoit rrouuée à la deffaite de Grauelines. On n'attendoit que l'heure que ces deux grandes armées se ioignissent & entre-choquassent, cc qui ne se pouuoit faire sans vn horrible massacre, eu esgard au grand nombre d'hommes vail-lans estant d'un & d'autre costé: mais soit que la deffiance en destournast les Roys qui auoient plus d'estrangers beaucoup à leur seruice que de suiets, ou que cest appareil eut esté dressé pour s'entre-forcer à la paix, en fin on vint à moyenner vn pour-parler d'accord, & chercher les voyes plus raisonnables pour le repos du pauvre peuple & vnió de toute la Chrestienté. Er pour y dóner quelque cōmancement fut choisi le lieu en l'Abbaye de Cercamp, assise sur les limires d'Artois & de Picardie, où se trouuerent pour nostre Roy enuó la my Octobre mōsieur le Cardinal de Lorraine Archeuesque de Rheims, & premier pair de France, le Connestable seigneur de Mommorency, & Pair de France, Iacques d'Albon Seigneur de saint André Marechal de France, messire Iean de Moruillier Euesque d'Orleans Conseiller au priué Cōseil, & Claude del'Aubespine Cheualier, seigneur de Haulterme, & Secrerairre d'estat & finances de sa Maiesté. Et de la part du Roy Catholique furent nommez Dom Fernand Aluarez de Toledé Duc d'Alue grand maistre de l'hostel du Roy d'Espagne, Guillaume de Nanssau Prince d'Orenge, & tous deux Cheualiers dela toison, Rigomez de Selua Comte de Meliro Eschanfon, messire Antoine Perrenot Euesque d'Arras (ores dit le Cardinal de Granuelles) & Vigle de Zubicher president du Conseil priué d'iceluy Roy Philippe: & pour neurres y estans receus la Duchesse Doiiairiere de Lorraine avec le Duc son fils, pour estre les moyenneurs des differens qui pour-roient aduenir en ce pourparler. Cependant le seigneur Connestable ayant composé de sa rançon vint faire la reuerence au Roy, & consulter sur les conclusions qu'on de-uoit prendre pour acheminer ceste paix en vne bonne fin, apres le depart duquel s'en retournant à Cercamp, les deux armées se retirerent, celle du Roy Catholique en vers le Roy. Artois, où elle fut rompue, & celle du Roy fut separée en diuers endroits attendant la fin du parlement tenu entre les depurez: & les Allemans estans payez, & congeéz furent conduits par le Duc de Neuers iusques hors les frontieres du Royaume: la reuerence duquel ne les empescha qu'ils n'vlassent de mille exorsions & rançonne-ment & qu'ils ne pillassent le peuple: autrement en vsans les Suisses, lesquels se con-ten terent des Estapes qu'on leur establir, & se retirans en leurs pays à iournées fort raisonnables. Sur le depart del'armée s'esmeut quelque debar entre le ieune de Lu-nebourg, & le Duc de Guise, de sorte que ce folatre fur si audacieux que d'oser mer-tre la main sur la Pistole contre le Lieutenár general, & estre cause d'un grand rumul-te au camp: ce qui luy causa sa honte, car par l'ordonnance de ceux mesmes de sa na-tion il fut constitué prisonnier, & conduit à Paris en la Bastille, d'où il sortir par la courroise sollicitation de celuy mesme qu'il auoir offencé, quine luy eut souffert de le brauer ainsi s'il eut esté hors de sa charge: & estant Lieutenant du Roy, ne voulut aussi qu'on l'estimast si seuer, que ce ieune Allemanr, estant vn peu chastié de sa re-merite, fut traité plus rigoureusement, bien qu'il merirast la mort, suiuanr l'ancienne loy de la guerre. Comme on estoit sur le traité de la paix, mourut en Espagne ce grand, sage

Le Connestable hors de prison vint vers le Roy. Armées se retirent de deuant Amiens.

Insolence et emprisonnement du Duc de Lu-nebourg. L'an 1558.

grand, sage, & puissant Prince Charles cinquiesme du nom, Empereur des Romains, *Trefpas de*
 & Roy des Espaignes, lequel si ne se fut opiniastré à faire guerre à la France, estoit *l'Emper.*
 pour accabler la puissance du tyran de Turquie : & tost apres luy deceda tres-haute *Charles 5.*
 Princeesse madame Eleonor d'Austriche sa sœur aînée, & Roïne Douairiere de Frâ- *Deced de*
 ce, & de Portugal, pour lesquels furent celebrées les obseques, & pompes funebres *la Roïne.*
 par le commandement du Roy, és bonnes villes de ce Royaume. Cependant on tra- *Eleonor.*
 uailloit fort à la paix, laquelle on bastissoit sur les mariages de Charles Infant de Ca- *Mariages*
 stille fils vnique du Roy Philippe, avec madame Elisabeth de France fille aînée de no- *desseigne*
 stre Roy : & de monsieur Philibert Emanuel de Sauoye Prince de Piedmont avec *par les de-*
 madame Marguerite de France sœur vnique de nostre Roy. Mais ainsi qu'on estoit *pute de*
 sur le point d'accorder tout, & le Roy condescendant à la reddition tant de ce qu'il *la paix.*
 tenoit en Piedmont, & Sauoye (sauf quelques villes) qu'en Toscane, & l'Isle de Cor-
 se, voicy les Anglois qui vindrent à la trauersé demandans Calais, & pressans le Roy
 Catholique d'insister à la reddition de ceste ville : ce qui causa de grands débats, & *Anglois*
 disputes entre les deputez : ceux du Roy ne voyans aucune raison iuste sur laquelle la *troublent*
 Roïne Angloise peult fonder sa pretension que sur la longue possession de ceste pie- *l'accord de*
 ce, & nostre Roy n'estant aucunement disposé de la laisser, ains aimoit mieux venir *mandas Ca*
 derechef à la guerre : disant que la cause du Roy Catholique n'estoit commune avec *lais.*
 les anciens débats d'entre les maisons de France, & d'Angleterre, & que si l'Angloise
 y vouloit entrer qu'elle y seroit receüe, mais avec ceste exception que iamais le Roy
 neluy rendroit Calais, estant ceste place de l'ancien domaine de France, & non ia-
 mais suiet de droit, ny par succession, ou alliance aux Roys d'Angleterre. Vn long *Trefpas de*
 temps se passa en ces disputes, durant lequel, & sur la fin de Nonembre la Roïne Ma- *Marie Ro-*
 rie d'Angleterre vint à deceder, ce qui fut cause que les deputez se retirerent iusques *ne d'An-*
 au mois de Iauier ensuyuant que la paix fut cōclue à Chasteau Cābresis. Tost apres ce- *gleterre.*
 ste bonne Roïne partit aussi de ce monde Cardinal Pole issu de la maison d'York, &
 lequel auoit trauaillé beaucoup pour reünir les Anglois sous l'obeissance de l'Eglise
 Catholique : mais tant sa mort que celle de la Roïne fut cause d'un grand chāgement
 & estrange alteration en ceste Isle : d'autant que Isabel Princeesse Angloise, & fille du *Isabel fille*
 Roy Henry, & d'Anne de Boulan, estant tirée de prison fut nommée Roïne le quin- *de Henry,*
 ziesme de Ianuier de l'an mille cinq cēs cinquante neuf : par l'aduenement de la quel- *Roïne d'An*
 le à la Couronne, l'estat de la Religion y fut changé, les Catholiques priuez de l'exer- *gleterre.*
 cice de leur religiō, & ceux qu'on appelle Reformez & nouveaux Euāgeliques entre- *Anglois*
 rent és Eglises, en eurent les reuenus, & peruerrent la discipline Ecclesiastique, in- *ne veulent*
 troduisās l'ordre cōfus qu'on voit à present en Angleterre. Les premieres conditions *que leur*
 proposées à ceste Roïne venant à la Couronne, furent qu'elle n'espouserait aucun *Roïne se*
 Prince estrange : ce qui faisoit esperer à plusieurs, que le Comte d'Arondel grand *marie hors*
 Maistre de la maison Royale, pourroit paruenir au mariage avec ceste belle, & sage *de leur*
 Princeesse : toutesfois il y a vingt ans qu'elle commande en son Isle sans que iamais el- *pays.*
 le se soit voulue assuiettir à vn mary, dequoy i'ignore les occasions, comme aussi ce
 n'est à moy de m'enquerir du fait des grands, me suffisant d'escrire ce qui est de plus
 sensible. Ce nonobstant dès lors le Comte Fery Embassadeur pour le Roy d'Espai-
 gne en Angleterre, poursuiuoit fort le mariage de son maistre avec ceste ieune & gé-
 tille Roïne : laquelle, bien que ne desirast d'y entēdre, ce pendāt se mit sous sa pro-
 tection, craignant que le Roy Henry, ayant fait paix avec l'Espagnol ne se iectast
 sur l'Angleterre lors toute pleine de diuisions & querelles. Au reste, la Roïne des- *Le Roy Phi*
 functe auoit tant laissé de debtes, que ceste Roïne ne pouoit entendre à dresser vne *lippe pour-*
 armée : ioint que le bled, le vin, & le sel estoit merueilleusement cher en Angleterre, *sur le ma-*
 & plusieurs des Principaux seigneurs s'estans retirez de la Cour de la Roïne, tels que *riage d'Isa-*
 les Comtes d'Erby, & ceux du pays de North, lesquels soustenoient le commun peu- *bel Roïne*
 ple, qui ne vouloit en sorte aucune se departir de l'obeissance du Pape, ny sortir du *d'Angle-*
 giron de l'Eglise : voire y auoit il plusieurs des Gouverneurs qui estoient Catholiques, *terre.*
 mais non ceux qui se tenoient aupres de la Roïne. Or ceux qui gouvernoient ceste *Necessite*
 Roïne estoient l'Admiral Chlinton, les Comtes de Bethford, d'Arondel, de Pem- *de la Roïne*
 broch & le Marquis de Northanton, le Secretaire Sifil (qui a esté le plus autorisé) *Angloise.*
 qui souloit seruir le Roy Edoüard de Secretaire : le Milord Pager, Ieā Maillon, & au- *Diuisions*
en Angle-

R R R r

tres:& quant aux Dames celles qui luy estoient les plus priuées, furent l'Admiralle
Courfes des François & Escossois en Angleterre. Clinthon, la femme du Milord Guillaume Hauard, & deux autres qui estoient Gentils-femmes de la chambre secrette de ceste Princesse. Laquelle se veit esbahie dès l'entrée de sa Royauté, ayât ouy cōme les François & Escossois auoient fait des cour-
Deffiances de la Roynne Anglaise. Isabel pratiquée par l'Emper. pour son fils. ses en son pays, & gasté plusieurs villages, pillé les suiets, occis grand nombre de Noblese allant vers Londres pour se trouuer à son couronnement. Mais plus encore se troubla elle de la prise de Norvvic, & du meurtre fait en icelle, & courfes sur son plat pays: de sorte qu'elle craignoit que les Catholiques n'eussent basti quelque con-
Trespas du Roy de Dannemarch. spiration contre elle, & s'entendissent avec les Escossois & François: ce qui a depuis esté cause de la plus-part du mauuais traitement qu'ils ont receu de ceste Roine, bonne de foy, mais induite par son conseil à ces soupçons & deffiances. Encore fut pratiqué le mariage de ceste Roine par l'Empereur Ferdinand successeur de son frere Charles cinquieme, pour son fils Ferdinand Archeduc d'Autriche, car Maximilian l'ainé auoit espousé sa cousine germaine la sœur du Roy Catholique: mais cecy demeurant en suspens, elle fut neantmoins receuë sous la protection del'Empire: ce qui estoit pratiqué par son conseil, à cause de la mort du Roy de Danne-
Obseques de l'Empe. celebrés par le Roy Philippe son fils. march, auquel succedoit Federic son fils, homme adonné à la guerre, duquel elle se craignoit, d'autant qu'il querelloit le pays d'Irlande: & sçachant l'ancienne alliance qui estoit entre les Rois de France, & de Dannemarch: ioint qu'elle (comme i'ay diët) se deffioit des Princes & Seigneurs Anglois qui embrassoient la religion Catholique.
Mariage de la fille de France avec le Duc de Lorraine. Durant qu'on attendoit resolution de la paix, & que le Roy d'Espagne ayant fait solennellement celebrer les obseques du deffunct Empereur son pere à Bruxelles, se tenoit en Flandres, attendant ce qui seroit fait sur l'accord auant que passer en Espagne: nostre Roy desirieux de se ioindre d'un lien inseparable le Duc de Lorraine, & luy donner (suiuant sa promesse) vne de ses filles en mariage, luy accorda madame Claude de France puisnée, (car il gardoit l'ainée pour la conclusion de la paix) & de fait il en fit celebrer les nopces & espousailles à Paris le cinquieme iour de Feurier del'an mille cinq cés cinquâte & neuf, y assistas les Prelats, Princes & Seigneurs qui s'en suiuet, Messieurs les Cardinaux de Bourbō, de Lorraine, de Guise, de Chastillon, & de Sés Garde des seaux, les Ducs de Montpésier, de Guise, de Neuers, d'Aumale, de Nemours, de Longueville, les Princes de Condé, de la Roche-sur-Yon, & de Ferrare: les Comtes d'Eu, & de Vaudemont, & les Marquis d'Elbœuf, & grand Prieur de France freres du Duc de Guise: des magnificences de laquelle feste ie ne veux discourir, m'estât assez de vous marquer les choses ainsi qu'elles se sont passées, sans m'amuser à specifier ce qui fait peu, ou rien à l'ornement de l'histoire. Or d'autant que
Le Roy enuoyé à la Diete de l'Empire. les Electeurs & Seigneurs del'Empire tenoient vne Diete à Ausbourg, le Roy y enuoya les Seigneurs de Bourdillon, & de Marillac Archeuesque de Vienne (estimé vn des plus doctes d'entre le Clergé de France) où aussi le Roy Catholique deputa de sa part le Comte d'Aremberg: d'autant que ceste assemblée estoit faite pour le bien de la Chrestienté, & pour obuier aux incursions du Turc qui sefforçoit de conquerir l'Autriche, s'estant fait seigneur tant de l'Hongrie que de la Transsylvanie: & contre lequel Ferdinand Empereur auoit desia despeché son fils ainé Maximilian Roy de Boëme: d'autant que Solymann venu de son voyage d'Orient, & ayant fait la paix avec le Sophy, & Roy de Perse, ne sçachant où, ny en quoy employer son temps, fit le complot de se ietter sur Vienne capitale d'Autriche, où desia quelquefois il auoit perdu sa peine. Et ce qui l'incitoit à ce faire, estoit le Vaiuode de Transsylvanie perpetuel ennemy de la maison d'Autriche, & plus
Solymann fait guerre au Roy d'Hongrie. soigneux de son ambition que du prouffit de la Chrestienté, ne faisoit conscience de faire entrer à tous propos les Turcs sur les Chrestiens, de leur assister, & se fourrer parmy eux à guerroyer ceux de sa nation, & lesquels faisoient profession de mesme foy & doctrine. Ce fut aussi lors que secouru des Turcs ce Iean
Iean Vaiuode de Transsylvanie armé de Turcs. Vaiuode, conquist & prit par composition la ville d'Agrie, & assiegeant Zegher il en fut repoussé, & les Turcs y estans batus, perdirent plus de trois mille hommes, deffaits par les Hongres qui les chasserent du siege. Au mesme temps de mille cinq cens cinquante & neuf les Liuniens assaillis des Moscouites demanderent secours aux Polonois, en leur liuant quelques fortteresses par eux requises pour le
Agrie prise par le Vaiuode.

salairo

salair de ceste subuention, ou (peut estre) pour leur assurance: estans forcez d'auoir recours aux Polacs, pour ce que les seigneurs de l'Empire, n'auoient peu entendre à Baiazeth, leur accorder leur demande, à cause du Turc qui assailloit l'estat de l'Empereur, & Zelin approchoit de l'Allemagne, quoy que ses enfans Baiazeth, & Zelin fussent en Asie les fils de Soly armes aux mains, & combatans pour la succession de leur pere estant encor' en vie. A Rome le Pape Paul quatriesme informé des insolences de ses nepueux, les priua de toute autorité, & préeminence, & leur enioignit de sortir de la cité, reformant la police, & cassant tous les Officiers estés en Rome, ne voulant que pas vn de là en auant y fust receu que ceux qui seroient nommez par la Saincteté: se mit à donner audience publique, & voulut que tous les mois vne fois, il fut permis à chascun de venir vers luy, & luy faire ses plaintes & doleances, promettant de faire droit à tout le monde: & pour ce fait ordonna qu'il y eut vn tronc en l'Eglise saint Pierre, où chascun mettroit le billet de sa plainte, & au temps prefix la Saincteté y donnoit remede, sans que autre eut la clef de ce tronc, que la Saincteté, afin que personne n'empeschast la iustice, qu'il pretendoit faire esgalement, tant au pauvre comme au riche: s'adonnant ce saint Pere à ces bons exercices, tandis qu'on negotioit la paix en France, de laquelle il nous fault dire cy apres quelque chose.

Paix accordée entre les Roys, mariage de la fille, & sœur du Roy Henry, & ce qui se passa iusqu'au trespas de ce grand Prince.

CHAP. LXXXVII.



SUR la my Feurier, comme les affaires de la paix eussent esté interrompus (ainsi que dit est) par les demandes des Anglois, pour luy la reddition de Calais, & que pour cela on eut delayé le reste de l'accord iusqu'en l'an ensuiuant, voicy que les deputez chageans de place, & garnis d'amples instructions, se trouuerent à Chasteau Cambresis, le Roy Philippe estat à Monts en Henault, où le Cardinal de Lorraine auoit esté le visiter, & où fut depuis la Duchesse Douairiere de Lorraine, afin de conclurre du tout, & mettre en repos toute la Chrestienté. Pour les deux Rois vindrent les mesmes Seigneurs qui s'estoient assemblez à Cercamp: & pour la nouuelle Roine d'Angleterre le Milord Hauart grand Chambellá de la Roine, vn Euesque, & le Doyen de Cantorbery. Or d'autant que les deputez du Roy Catholique se monstrerent si froids au commencement de ce secód pourparler, qu'il sembloit qu'ils n'eussent aucun appetit de la paix, que plus que nous ils souhaitoient, & qui leur estoit plus que necessaire: noz seigneurs Cardinal & Connestable, vsans de pareille cōtenance, leur feirēt cognoistre que le Roy ne venoit à ceste composition y forcé par aucune necessité, ains seulement pour le bien public, & pour l'union des maisons de France & d'Espaigne, des vnies à cause des querelles d'Arragon, Naples, & Bourgoigne, qui auoient donné source à ceste si longue guerre. Et ce qui tenoit les Espaignols si forts en bride, estoit quelque succez qui leur auoit heureusement dit en Piedmont, & l'espoir de la Toscane les charoüillant: si bien qu'ils se promettoient que la guerre leur feroit auoir plus que le Roy ne leur accordoit par ceste paix. Mais en fin voyans combien les Princes estoient enclins, & affectionnez à l'accord, & la Duchesse de Lorraine ne cessant de poursuivre ceste pratique, on vint à la conclusion de l'affaire, qui fut de la substance qui s'ensuit. Vous auez veu cy dessus, comme au traité de Cercamp (la Roine d'Angleterre estant encor' en vie) auoit esté traité le mariage de la fille aînée de France avec Don Carlos fils vnique du Roy Catholique: les deputez voyans ce Roy veuf, & que l'alliance seroit plus ferme & durable, si espousoit la Princeesse de France, laquelle seroit mieux colloquée avec le pere qu'avec le fils: ils mirent aussi ce poinct en auant, & de fait le conclurent au contentement des deux Rois, tout ainsi qu'ils en vsèrent à l'endroit du Prince de Piedmont faisant le mariage de madame Marguerite de France sœur vnique du Roy, par & avec la redditiō de Sauoye, & principaulté de Piedmōt, sauf certaines villes que le

R R R r ij

Roy se retenoit, iusqu'à ce qu'hoir fut sorty de cest heureux mariage. Et toutesfois la plus grande difficulté de ceste paix, gisoit & consistoit à contenter ce Prince, les biés & seigneuries duquel estoient detenus par les deux Rois s'en estans saisis pour aiser leurs fronrieres, & les armer durant leurs guerres. Les autres difficultez eurent source des redditions qu'il falloit faire des villes, reparation des iniures, restitution des dommages des pays destruits, & des ruines faictes sur les tetres des Princes voisins: sur le reestablishement des bannis & Foruscits, fut-ce de Naples, de Milan, ou de Toscane que l'Espagnol ne vouloit consentir que rentraissent en leurs pays & maisons, de sorte qu'on fut plus d'un mois fait enrier sans rien faite, & peu s'en fallut que la chose ne s'en allast en fumée, & sur tout pour le fait des villes de Piedmôt, que chascun des Rois vouloit auoir pour quelque temps pour son assurance, d'entre lesquelles nostre Roy se reseruoit Thurin, Ville-Neufue d'Ast, Quiers, & Chiuas, ainsi que l'espere nous deduirons ailleurs parlans de la reddition de ces places sous le regne de Charles neufiesme. En fin tout si bien apaisé & pacifié, que le troisieme d'April mille cinq cens cinquante-neuf, fut la paix conclue par les deputez garnis de plein pouuoir, & ample puissance de la part de leurs Majestez tres-Chrestienne & Catholique: & laquelle portoit alliance, & amitié perpetuelle, vnion & societé entr'eux, & leurs suiets tant par mer que par terre, pour aller & venir, negotier, trafiquer, & vser de tout commerce, comme bons amis sans nul danger: & en somme, tout ce qui pouuoit seruir à ceste paix y estant enclos tant pour la reddition des villes de Picardie, que le Roy d'Espagne detenoit, que desmanquement des aucunes pour obuier à route querelle aduenir: comme encor y fut arrestée la restitution que faisoit nostre Roy de l'Isle de Corse aux Geneuois, au grand preiudice des miserables Insulaires, qui s'estoient donnez à sa Maisté pour s'olter d'une extreme seruitude. Fut abandonnée encor par le Roy la seigneurie de Siene, du tout à la volonté du Florentin, non sans vn blasme que plusieurs ont mis de cruauté sur les François d'auoir esclaué, & asseruy vn pays qui s'estoit rendu à eux libre: chascun disant que le Roy debuioit le laisser au mesme estat qu'il l'auoit trouué: ce qu'il ne pouuoit faire que causant la ruine de la Toscane, ou en recommençant la guerre plus cruelle que iamais. En somme, ces redditions furent accordées, & les prisonniers doibuns sortir reciproquemēt tant d'un costé que d'autre, sans tien payet, sauf ceux qui auroient desia composé de leur rançon: Et quant à Calais, le Roy ne voulut onc entendre à s'en dessaisir, pour ce fut mise la chose en surseance iusqu'à certain tēps que le Roy & la Serenissime Roine d'Angleterre accorderoient de tous leurs differends. Ainsi prit fin celle longue, pernicieuse, & dommageable guetie d'entre les Rois de France & d'Espagne & d'Angleterre, laquelle auoit tant ruiné de Prouinces, saecagé de villes, gasté de pays, causé la mort de tant d'excellens Princes, Cheualiers, Seigneurs, Capiraines, & soldats, rauissement de femmes, violement de filles, bruslement d'Eglises, prophanemens de lieux Saints: & pour dire en peu de mors, qui auoir mis ç'en dessus dessous toute l'Europe. Elle prit fin (dis-je) de telle sorte que le Roy rendit les pays, lieux, & places, pour la conqueste desquelles le sang de ses suiets auoient esté espendu, & les thesors du Royaume espuisez, son Domaine engagé, & luy endebté à merueilles: de sorte que ie ne sçay lequel luy eut esté le plus heureux & prouffitabel ou la paix si chere, ou vne guerre calamiteuse: bié diray-je que la guerre contre l'estranger eut empesché le coup aux seditions & discordes ciuiles, & que (peut estre) la France eut plus floury avec ces discords hors du Royaume: qu'ayant la paix à noz voisins, veoir le fer conuertty, & tourné contre noz propres entrailles: mais ce n'est à nous ny de blâmer les actions des Rois, ny de discourir des choses qui dependent de la seule volonté de Dieu. Car iem'assure bien que si le Roy eut sceu que le repos eut deu armer les suiets contre le souverain: il estoit tant amy du bien public, jaloux de la grandeur & Majesté de la Couronne, & desirieux de la tranquillité de son peuple, qu'il eut mieux aymé de voir vn cartier de son Royaume assaillly par la guerre de l'estranger, que toutes les Prouinces à luy suiuettes enflambées de discorde pernicieuse & ciuile. Mais (comme i'ay dit) il n'y a point conseil, qui puisse contre la prouidence diuine, laquelle ayant supporté longuement noz pechez, en fin a vomy son courroux sur la France, & nous en fera hueur le hanap iusqu'à la lie, si ne venons à nous recognoître, & faire penitence. Et

*difficultez
mises en
auant sur
la paix.*

*villes de
piedmont
retenues
par le Roy.
L'an 1559.
Paix con-
clue entre
les Roys.*

*Corse ren-
due aux
Geneuoys.*

*Siene li-
vrée au
Florentin.*

*Calais re-
tenu par le
Roy.*

*maux ad-
uenus par
la guerre.*

*Lequel
plus utile
la paix ou
la guerre.*

te. Et que cecy soit vray, la suite de l'histoire vous fera voir (& vous l'auez desia expérimenté) que dès que la paix fut faicte, on veit comme germer les racines de celle misere en laquelle nous auons esté plongez iusques à present. D'autant que certains imposteurs courans par la France, dogmatifans en secret, & semans plusieurs liures pleins de faulce doctrine, gastoient aussi l'esprit des simples, & acheminoient les grands à l'erreur: entre lesquels en ce temps le seigneur Dandelot frere de l'Admiral & neveu du Connestable, hautemēt allié, vaillāt seigneur & qualifié de l'estat de Colonel de la Fanterie Françoisē, se laissa aller, & goustā si opiniaistrement la doctrine des Caluinistes, qu'il en faisoit publique demonstration, & souffroit les predicants de ceste secte à sa suite. Le Roy estant aduertī de cecy, luy enuoya les seigneurs Cardinal de Chastillon son frere, & de Mommorēcy cousin germain d'iceluy Dandelot, pour le prier de se desister de ceste voye, & ne fascher le Roy, qui estoit si bien affectionné à tous les parens de monsieur le Connestable. Mais tant s'en fault qu'il creut leur conseil, que plustost estant deuant le Roy à Monceaux, maison de la Roïne mere, aupres de Meaux, il dit plusieurs parolles pleines d'impierē & blasfemes contre la sainte Messe: ce qui fut cause que sa Majeste le feit saisir par le seigneur de la Bourdesiere, & conduire en l'hostel Episcopal, & de là fut conduit prisonnier au Chateau de Melun par les Archers de la Garde. Or d'autāt que les Protestans semoient que ceste pratique auoit esté dressée par le Cardinal de Lorraine, on veit aussi tost sallumer les diuisions entre les maisons, desquelles onr pris source toutes les guerres depuis aduenues. Neantmoins le Connestable estant en France il feit tant que son neveu s'adoucit, & qu'il s'humilia au Roy, duquel il fut receu en grace, par le moyen de son oncle. Vn autre suiet de diuision s'esmeur entre les maisons de Navarre & de Nemours, & parmy celles cy se fourrerent celles de Guise & de Ferrare, & autres en faueur du Duc de Nemours: & celles de Bourbō, & de Chastillō & Rohan pour la querelle de Navarre: d'autant qu'on mettoit en auant que le Duc de Nemours auoit promis mariage à madamoiselle de Rohan cousine germaine de la Roïne de Navarre, & il refusoit d'entendre à ceste alliance: de sorte que ces querelles couuans es Cours des grands, & de nouuelles en renaissans, nous en auons senty les germes plus nuisibles que mal-heur qui onc nous eust sceu aduenir. Et d'autant que la declaracion faite au Roy de plusieurs monopoles faits par les Protestans, luy troubloient l'esprit, & empeschoient le cours de ses aises, & du repos qu'il pensoit auoir donné à la France: il deuint encor plus irritē que iamais contre ceux de la Religion (qu'aucuns appellent) reformée: de sorte qu'ayant entendu qu'il y auoit quelques Conseillers en la Cour de Parlement, lesquels suiuoient le party des Lutheriens, & fauorisoient à la cause des Sacramentaires & Caluinistes: il fut tenir son liēt de Iustice durant les Mercuriales au couuent des Augustins à Paris, où seoir l'audience Royale de la Cour souueraine du Royaume, à cause que le Palais (lieu deputē pour tel exercice) estoit employé pour le plaisir, appareil, & magnificēce des nopces de la Roïne Catholique. On dit qu'il y en eut de soupçonner pour peu d'occasion, & pource qu'ils n'estoient guere criminels, & ne trouuoient bon qu'on procedast par bruslement contre les Caluinistes, & Lutheriēs: mais que tout debuoir demourer indecis iusques à ce que le Cōcile general, legirimemēt assēblē, y eut donē sentēce. Quoy que ce soit, si suis-je asseuré qu'il y eut des hommes fort signalez mis en prison par l'expres commandement du Roy, le capture en estant faicte par monsieur le Connestable, & entre lesquels captifs estoit monsieur Anne du Bourg Conseiller en la Cour, homme de grande erudition, & bien versē aux lettres, & aux affaires, lequel pour estre moins doux qu'il ne debuoir au Roy son souuerain, fut aussi traitē plus durement. D'autant qu'il passa oultre son premier propos, & sauanga iusqu'à faire confession de sa foy, & se declairer tout à faict estre Caluiniste. En celle mesme saison Iacques Spifame Euesque de Nevers, & maistre des requestes ordinaire de la maison du Roy, homme de grandes lettres, & qui auoit faict plusieurs bons seruices à la couronne, se laissa aller apres l'erreur commun des Prorestans: & craignant d'estre recherché, & faict prisonnier, s'enfuit du Royaume, & luy furent donnez des Iuges pour luy faire son procez, prise de corps estant adiugée contre luy toutes les Chambres assemblées. Et bien qu'on feit seuerē punition des prisonniers de ceste opinion,

*Ministres
courans
par la France.*

*Seigneur
Dandelot
embrassela
Caluinisme.*

*Dandelot
mis en prison
à Melun.*

*Le Roy Henry
mal affecté
aux heretiques.*

*Henry tient
son liēt de
iustice à
Paris.*

*Opinions
d'aucuns
Conseillers
à Paris.*

*Iacques Spifame
fugitif de
France.*

& que diligemment on les recerchast, si est-ce que parmy les feux & prisons, ils se sentoient si bien supporrez, que les ministres cachez par le Royaume, & ceux mesmes de Genéuc se trouuerent à Paris au mois de May en grand nombre, & y celebrerent vn Synode, tant pour dresser quelques polices en leurs conuenticules & assemblées, que pour accabler l'erreur d'un certain Predicant, qui se tenoit à Caen en Normâdie nommé maistre Pierre Chrestien narif de Poictou, lequel taschoit d'introduire les rebaptisemens parmy les Caluinistes: contre lequel tous les autres Docteurs de ceste secte s'estoient esleuez, & lequel ils feirent condescendre à leur fantasie. Ceux de la Nouvelle opinion encore ne laissant aucune pierre sans la remuer, pour se fonder vne demeure libre en France, prariquerent tant avec les Princes Protestans d'Allemagne, qu'ils escriuirent au Roy en faueur de ces homes, le priât de faire cesser ces feux, & persecutions, de deliurer les prisonniers, & esplucher de pres la doctrine de ces gés qu'ils tenoient pour bonne, & pour sainte: Mais le Roy leur respondit qu'il ne faisoit rien contre les anciennes constitutions de son Royaume, & qu'il ne deuoit rendre compte de ses actions à homme du monde: qu'il n'y eust de punition sur les Allemans frequentés en ses pays, & ne vouloit sortir de la ligue, & amitié des seigneurs de l'Empire, auxquels il promit d'enuoyer homme suffisant pour satisfaire à leurs demandes & requestes. Au reste, les seigneurs de Bourdillon, & de Marillac qui estoient allez à la Diete d'Ausbourg, s'en reuindrent avec mauuaise responce, les Allemans se resoluans de faire guerre au Roy, si ne leur rendoit Metz, Toul, & Verdun; citez dependantes purement de l'Empire. Ceste responce n'estoia gueres le Roy, ny le cōseil, d'autant qu'on sçauoit que l'Allemand estoit sans moyens de faire guerre en France, ayât le Turc sur les bras d'un costé, & le grâd Duc de Moscovie de l'autre, lequel faisoit de grâdes courses & cōquestes en Liuonie, où il auoit pris la cité de Torpat vne des premieres & principales de toute la Prouince: ioint que le conseil sçauoit bien qu'outre ce que l'Empereur estoit sans grands moyens, les Seigneurs de l'Empire ne voudroient point l'aggrandissement d'iceluy en Allemagne, & que de tant plus il y deuiendroit puissant, plus aussi ils seroient abaissés. Et qu'il y en auoit des Princes voisins du Roy, tels que le Duc de deux Ponts & autres, qui voyoient bien que si on poursuiuoit ceste querelle, ils attireroient la guerre en leur pays, & seroient en dâger d'estre la proye du Roy de France, si auoit le dessus en ceste guerre: tellement que toutes ces considerations & autres, faictes & proposées au conseil du Roy furent cause qu'on resolut de garder aussi obstinément les villes susdittes de Metz, Toul, & Verdun, pour s'en ayder contre la course des Allemans, que Calais, pour seruit de tampatt contre les Rois d'Angleterte. Je ne veux m'arrester aux procez faicts ce pendant aux Conseils, ny aux soupçons des grands, & autres choses & manifestes & secretes, des menées qui desia se passoiert par ce Royaume par ceux de la Religion qu'on dit Reformée, qui commençoient se fâcher de l'Euangile de patience, pour s'armer contre la puissance du Magistrat: ie ne veux (dis-je) ne tenir plus lōg tēps sur ces discours pour estre trop chatoüilleux, ioint q̄ cy apres il en faudra parler en passant, pour ne laisser imparfaicte ceste histoire. Or nonobstant qu'en France ces affaires de telle & si grâde consequēce fussent maniez & negotiez, si ne laissoit on à chercher tous les moyens de plaisir, & passe-temps mondain, afin de sōllemniser les nopces Royales de Mesdames la fille, & la sœur du Roy, à cause q̄ ce nopçage appottoit (à l'aduis de plusieurs) le repos, & tranquillité du Royaume; par l'vnion des Rois les plus grands, riches, & puissans de l'Europe. Mais ceux qui consideroient la vicissitude, & comme retour circulaite des succez humains, & sçauoient que iamais vne grande ioye & felicité, n'est que soudain ne cause quelque angoisseuse trauerse: disoient aussi que l'heur de ce Roy ayant esté grand iusqu'à la journée saint Laurens, & apres vne grande destresse luy suruenant vne extremē ioye, il estoit presque impossible que la France, qui auoit esté assaillie en ses mēbres, ne le fut par la teste, si Dieu n'y mettoit la main, & predisoient que de ceste grande ließe pourroit s'ensuiuir vne grâde douleur. Or prenoient ils pied (quoy que superstitieusement) en la mort & assassinat faict à Paris, en l'hostel de Rheims sur vn certain ioiueur de Comedies occis par ses propres seruiteurs quelques iours auant les nopces de ces grandes Princeſses: cestuy auoit dressé plusieurs magnificences pour ceste feste, lesquelles par sa mort, furent inutiles: ce qui donna

donna à penser à ces speculateurs que cela signifiât quelque triste aduenement de ce
 nopçage. Et de faict, le soupçon fut avec son effect: car la Roine Catholique madame
 Elisabeth de France, ayant esté conduite par le Roy son pere à la grande Eglise de *Noces de*
 nostre Dame à Paris, & là solemnellement, & en grand tryomphe & magnificence *Madame*
 espousée par le Duc d'Alue Procureur du Roy d'Espaigne son maistre, l'office des *Elisabeth*
 espousailles étant faict par Monseigneur l'illustrissime, & Reuerendissime Cardinal
 de Bourbon: apres les feux de ioye pour la paix, les applausiôs du peuple s'eslouyssant
 de ce repos, la largesse faicte, les proclamations signes d'eslouyssance, & autres cere-
 monies accoustumées: assistans à cecy presque tous les Princes du sang de France, la
 plus-part des Prelats du Royaume, tous les officiers de la couronne, & en somme,
 toute la maison du Roy: Et de la part de l'Espagnol y estans les Ducs de Sauoye &
 d'Alue, le Comte d'Aiguemont, & Prince d'Orenge, & autres grands Scigneurs en
 grand nombre: apres les banquets & mascarades & dances, fut ioué le dernier acte du
 jeu, lequel finit en Tragedie si sanglante, qu'encor nous en sentons les actes, & fut
 tournée toute ceste grande ioye, en pleurs, sanglots, larmes & tristesse. Car le Roy
 étant genereux, vaillant, & hardy, & vn des meilleurs coureurs de lance, & piqueurs
 de cheual qui fussent au Royaume, voulât faire cognoistre le plaisir qu'il auoit en ce-
 ste liaison d'amitié qui estoit entre luy, & les Princes qui prenoient son alliance, &
 avec lesquels il auoit eu guerre mortelle, fait publier vn Tournoy à Paris, où il estoit
 vn des tenans, ayant avec luy le Duc de Guise François de Lorraine, & le Prince de *Tournoy*
 Ferrare, à present Duc: lesquels debuient soutenir le pas trois iours durant à *publiee à*
 la lance, & puis à la picque, & autres armes, si le jeu n'eut esté rompu au milieu *Paris.*
 de la feste. Plusieurs, & les plus sages, trouuoient mauuais que le Roy se meist en *Henry est*
 ce hazard, plusieurs accidens estans jadis aduenus en ces combats faicts pour pas- *vn des ten-*
 se-temps: & de faict le premier iour sa Majesté courut avec vn grand heut, & *ans au*
 avec reputation de celuy qui rompoit le plus adextrement, & courageusement *Tournoy.*
 qu'homme qui entraist en lice: bien qu'il y eut plusieurs Princes, lesquels feirent
 cognoistre à l'estranger qui assistoit à ce spectacle, combien les Cheualiers Fran-
 çois sont plus à priser qu'autres de l'Europe: mais le second iour du pas du Tour-
 noy, qui estoit le trentiesme de Iuing, plusieurs grands & sur tous la Roine son es- *La Roine*
 pouse, ayant nesçay quel triste presage qui luy serroit & contristoit le cœur, supplie- *Catherine*
 rât sa Majesté de se desister de son entreprise, qu'il en auoit assez faict, que ce n'estoit *tasche d'em-*
 au chef souuerain de faire ces essays, qu'il debuoit mettre quelque ieune Prince en sa *pescher le*
 place: mais quelque chose qu'on sceut alleguer, ce bon Prince conduit du mal-heur *Roy d'aller*
 de la France, s'en alla en lice, où ayant couru, comme la Roine le fait prier de se reti- *au Tour-*
 rer, que monsieur de Sauoye y employast ses prieres, en fin il enuoya demander vne *noy.*
 faueur à son espouse, & luy manda par le seigneur de Mommorency Mateschal de
 France, qu'il alloit courir ceste lance pour l'ambour d'elle, l'asseurât qu'il n'en courroit
 plus, & qu'il feroit ce qu'elle luy conseilloit. Ah! que ce pauvre Roy fut estrange pro-
 phete, & que fidelement il tint sa promesse à son espouse: car ayant enuoyé vne lance
 au Comte de Montgomery (le pere duquel estoit vn des iuges du camp) luy mandât,
 qu'il courut cōtre luy, & cestuy s'en excusant, soit qu'il n'osast courir contre son Roy,
 ou qu'il craignoit de faillir, tout ainsi que le iour precedant il auoit couru sans pré-
 que iamais donner attainte: le Roy luy fait detecher cōmander qu'il ne faillit de iou-
 ster. Ce commandement fut la fin de ses aises au monde, d'autant que cestuy l'attai-
 gnant sur son corps de cuitasse, la lance allant en esclats, vn tronçon donna dedans la
 visiere du Roy, laquelle n'estant bien fermée, receut le coup, lequel entra en l'œil, &
 estonna tellement le cerueau de ce grād & genereux Monarque, que ie le veis chan-
 celler par trois fois, prest à tomber de cheual de la grande douleur de sa blessure, & de
 la roideur de l'attainte: mais étant soudain secouru, tant par le Roy Dauphin son fils,
 qui couroit par les rangs, que par les seigneurs Cardinal de Bourbon, Duc de Sauoye
 & seigneur de Mommorency qui y accoururent, & le porterēt en son hostel des Tout-
 nelles en la rue saint Anthoine, où ce Tournoy auoit esté dressé, ou plustost le thea-
 tre sanglant de la ruine de la France. On ne veit iamais le dueil pareil à celuy du fils
 de Lorges qui auoit faict ce coup, lequel estoit desesperé, & tout transporté de dou-
 leur d'auoir ainsi meurtry son Roy, & son bon maistre duquel il estoit tant aymé, &

R R R r iij

chery : lequel depuis a fait gloire (à sa grande infamie) de ce que lors il eut voulu rachapter au pris de sa vie, qu'il eut volontiers prodigé pourueu qu'en la perdant il eut osté son Prince de peine. Ceste blessure du Roy, & la peur qu'on auoit de ce qui aduinr, donna vn si grand effroy au peuple, que tout plaisir cessant, vous eussiez veu la tristesse peindre en la face de chascun, & l'angoisse ostant la couleur aux plus gaillards de ce Royaume. Des plus estonnez estoit le Duc de Sauoye, craignant que si le Roy mouroit, on luy roignast les esles, & pource parla à sa Majesté de son fait : laquelle ordonna que les espousailles de ce Prince se feissent avec madame Marguerite de France, en sa chambre le neufiesme iour de Iuillet, protestant qu'il vouloit qu'on luy fait droit suiuant qu'il estoit estably par le traité de la paix : & auquel (s'il eut vescu) il eut fait de grands biens & plaisirs, tant il l'auoit pris en amitié, & pour l'amour de Madame sa sœur que ce Prince prenoit pour espouse. On fit toute chose possible pour la guerison de ce bon Roy, & furent employez les plus sçauans & experts Medecins, & Chirurgiens de l'Europe : mais soit qu'on y pourueut trop tard, ou que le cerueau fut interessé, en fin ce bon, pitoyable, courtois, & hardy Prince Henry second du nom Roy des François mourut le dixiesme iour de Iuillet mille cinq cens cinquante-neuf, l'onzième de sa blessure, le treiziesme de son regne, & de son aage le quarante-deuxiesme : il mourut (dis-ie) en la fleur de ses ans, estant fort vigoureux, sain, & sans nulle mauuaise habitude, aymé & honoré des siens, autant bien obey, & seruy que iamais Roy qui gouuernast la couronne de France : beau de face, de stature moyenne, tresbien proportionné de membres, le visage long, le nez bien formé les yeux plaisans, & d'un doux attrait, la barbe noire, & la grace si douce, & façon tant amiable que iamais homme ne sortoit de deuant luy qui ne s'en rerournast ioyeux. Aussi estoit il paisible, sans fureur, ny trāsport de colere, faisant tout par iustice, & conseil, grand guerrier, & pource aymant & caressant les vaillans hommes, aduançant ceux qui luy auoient fait seruice aux guerres, & faisant obseruer la discipline militaire. Et bien qu'il ne fut point beaucoup aduancé aux lettres, si est-ce qu'il ayroit fort les gens de sçauoir, prenoit plaisir à les ouyr, & volontiers leur bien-faisoit : mais sur tous il respectoit les Mathematiciens, à cause des engins de guerre, & pour le fait de l'Architecture qui estoit agreable à ce Prince. Mais si iamais il y eut Roy Religieux, & bon Catholique, Henry second l'a esté, d'autant qu'il a deffendu l'Eglise, & les droits d'icelle, a abhorré l'heresie, & puny les heretiques, obserué ce qui estoit obseruable des constitutions Ecclesiastiques, fait respecter & honorer les lieux Saints, & en fin à sa mort monstre tous les signes d'un bon & fidele Chrestien, se preparant pour receuoir la mort avec telle constance, & assurance que doit celuy, qui a son espoir assis en Dieu, & qui se fie du tout en sa sainte misericorde : laquelle, esperant au tout-puissant, luy a esté departie, & communiquée, puis qu'il se fioit en icelle, & que ses actions ont esté bonnes en vne licence si desbordée des hommes, & luy estant loisible de tout faire : de sorte que ceux qui ont esté les diffamateurs des vies de noz Princes n'ont sceu que mordre sur ce Roy, qu'en le blasmant de folles amours avec d'autres qu'avec son espouse, & de cruauté contre les Caluinistes, qu'il faisoit brusler : que plustost on deut appeller iustice, puis que c'estoit suiuite les loix, tant humaines que diuines faites contre ce genre d'hommes. Il n'est homme sans vice, & n'y eut iamais si saint (hors-mis ceux que Dieu a priuilegez) qui n'eut en soy quelque imperfection : & ce neantmoins Héry n'estoit ny blasphemateur, ny mocqueur, ny hault à la main, rauisseur, orgueilleux, ny addonné à la bouche, ou aux plaisirs trop esgalez, ains sçauoit si bien se comporter, que tousiours le public luy estant deuant les yeux, il estoit impossible que le plaisir luy fait perdre ce soucy, ny les delices ce qui touchoit à son debuoir. Luy donc mort, son corps mis au sercueil, & iceluy enbaumé, mis en vne salle deffoubs le liēt de l'effigie, où le seruice fut fait iusques au mois d'Aoust, suiuant l'ancienne coustume : & son cœur fut porté par Louys monsieur de Bourbon Prince de Condé, en l'Eglise des Celestins pour y estre inhumé en la Chapelle des Ducs d'Orleans, desquels ce grand Roy auoit pris origine. En fin, ses obseques generales, Royales, & solempnelles furent celebrées le treiziesme d'Aoust, & son corps mis en retre en l'Eglise de saint Denys & au commun tombeau des Rois de France, où il attend la resurrection des morts avec ses ancestres : & ausquel-

ausquelles funerailles assisterent les Princes & Prelats du Royaume, la Cour de Parlement de Paris, les Officiers de la maison & Couronne de France, & autres auxquels est ordonné d'y assister suivant qu'on l'observe ordinairement en telles ceremonies.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ADVENEMENT A LA COURONNE DE

François second du nom: de son sacre, & choses qui
se passerent soudain apres iceluy.

CHAP. LXXXVIII.



H

ENRY Roy tres-Chrestien, nommé l'amour
des estats du Royaume, estant mis en terre,
fut appelé par succession à la Couronne,
François second du nom son fils aîné en aage
assez bas, mais qui excédoit minorité suivant

L'an 1559.

la loy du Roy Charles cinquième: & fut sacré tost apres
les obseques de son pere: il auoit (comme dir auons) es-
pousé madame Marie Stuart Roine d'Ecosse, de laquelle
le n'eut aucuns hoirs, & ainsi est ce Prince decédé sans li-
gnée. A son sacre ne se trouuerent plusieurs qui commé-
çoient desia à se mesconter: & d'autres y estans, se
mirent à dresser des menées, les autres pratiquerent l'ac-
cord d'aucunes maisons qui auoient querelle ensemble,
pour avec ceste nouuelle liaison, dresser vne plus forte

François

sacré à
Rheims.

Troubles

en France
d'où pro-
cedent.

partie. Car les Seigneurs du sang de Lorraine, & de la maison de Guise estans oncles
de la Roine, & gouvernans le Roy, ne pouuoient plaire à plusieurs, qui auoient leur
puissance pour suspecte, & se doubtoient de leurs humeurs, iugeans le Duc de Guise
pour homme de grande entreprise, & le Cardinal de Lorraine son frere pour homme
remuant: de sorte que ces hommes imprimoiér au cœur des Princes du sang des opi-
nions sinistres & estranges des seigneurs Lorrains, & les blasmoient de plusieurs cho-
ses, auxquelles (côme ie croy) iamais ils ne pèserent. Je ne dis pas que le Roy qui auoit
gousté ceux de Guise, plus que les Princes du sang, ne leur fut aussi plus affectonné,
& ne taschast de les aduancer, & ne se gouernast plus par eux que par autres: mais
que ceux-cy conspirassent contre le sang, & voulussent vser d'aucune usurpation, ie
ne peux me le persuader, ny de pas vn des Princes du Royaume, ny des suiets du Roy,
lesquels durât la plus grande ardeur des troubles, se sont mōstrez obeissans de la cou-
ronne, & fideles seruiteurs du Roy en son enfance. Or ne faut il point flater le dez, car
posé le cas qu'il y eut rude deportement en ceux qui manioiér sous Henry, & que plu-
sieurs eussent esté accusez de heretisme plus pour auoir leurs biens, que pour le re-
cognoistre pour desuoyez de la foy. Les Protestans qui festoient empainct l'opinion
en leur fantasie, que ceux de Guise estoient les seuls leur faisans la guerre, mirent aussi
sur eux toutes les calamitez & pauuretez du Royaume. Et ainsi il sembla que la mort
de Henry sembla qu'avec la vie du Roy elle eut emporté l'aïse, le bien & repos de
tout le Royaume: d'autant que chascun pelchant en eau trouble, & se façonnant selō
l'enueie des grands, on ne voyoit aussi par toute la France que coureurs, non de bene-
fices, ains de menées & malefices, chascun tendant à faire trouuer sa cause bonne, &
à dresser le fondement & troubles depuis aduenus en France. Et tout bien considé-
ré, quoy que les troubles eussent esté proiettez de longue main, & que ja du règne de
Henry second on en dressast les desseins par les assemblées qui se faisoient en plein
iour, tant au pré aux Clercs à Paris, qu'en autres endroits, & de ceste grande ville, &
de reste du Royaume: si est ce que le plus ferme fondement fut mis lors que François
second vint à la Couronne, & qu'on en voit mettre les fers au feu pour en tirer ce ve-
de.

Maison de
Lorraine
l'aie.

Protestans
envenimés à
la maison
de Guise.

Plaint des
troubles
dès quel
temps François

nimeux plat de mestier, qui a depuis infecté presque toute la France. Et bien que la coniuration d'Amboise sembla ne proceder que des occasions prises sur la mort & bruslement d'aucuns Protestans, si est-ce que les voyages du deffunct Iean de Barry sieur de la Renaudie par presque tous les coings du Royaume, & les courtes des Ministres avec pacquers & instructions par les maisons des Seigneurs qu'ils estoient fauoriser à leur cause, mōstroient assez que ces gens auoient d'autres resolutions que la patience tant preschée en l'Euangile. Or l'acheminement de toutes ces combustions se facilita par les mescontentemens des grands: entant qu'en premier lieu les Princes du sang se mirent de la partie, se plaignans de ne tenir le rang qu'ils debuoiēt, & que la loy ancienne leur donnoit pres des Roys, estant (comme ils estoient) enfans de la Couronne. Surquoy s'enflamma le feu d'auantage lors que l'Admiral Gaspard de Colligny ayant mis entre les mains du Roy le gouuernement de Picardie cōme le Prince de Condé le poursuiuit, à cause que ceux de sa maison l'auoient tenu il y auoit long temps, & que noz Roys (sans mal y penser, & sans bien peser les matieres) auoient rendus comme hereditaires les Gouuernemens des Prouinces, il en fut refusé, & iceluy donné à messire Charles de Cossé seigneur de Brissac, & Marechal de France: dequoy le Prince estant mal content, & s'en plaignant, on l'apaisa pour lors, le payant d'hōnestes & raisonnables excuses. Et d'autant que mōsieur Iean Bertrand Cardinal de Sens & garde des seaux de France estoit appelé à Rome, auoit esté contraint de quitter les seaux, iceux estans rendus à messire François Olivier, vray Chancelier, & desappointé sous Henry pour quelque desplaisir fait à ceux qui auoient des charges plus grandes au Royaume, par le moyen desquels Bertrand auoit esté auancé: de là s'ensuiuit encore quelque estincelle de ialousie entre les grands, les vns cuidans qu'on feist ceste casserie, & alteration des estats pour leur desplaire: & les autres se courrans de la iustice, se disoient rendre à chascun ce qui luy estoit deu raisonnablement. Vne autre racine de dissension secrette fut encor plantée, par le mescontentement de monsieur le Conestable, lequel estant contraint de se deffaire de l'estat de grand Maistre, cuidoit que son fils aîné seigneur de Mommorency en deust estre appointé suiuant la promesse du deffunct Roy Héry lors que ce seigneur, fils du Conestable espousa madame Diane de France fille naturelle du Roy deffunct: mais ceste dignité fut communiquée au Duc de Guise, & le seigneur de Mommorency fut honoré (en recompence & pour le contenter) d'un estat de Marechal de France. Tandis qu'on estoit à pacifier tout cecy qui se feist assez aisement; pource que les seigneurs n'ignoroient point la souueraineté des Roys, & qu'ils voyoient que la vicissitude des choses & du temps porte quand & soy vn changement, & d'affaires & d'occurrences: voicy que comme le siecle commençoit à se gaster & alterer du tout de sa premiere integrité, & chascun s'emancipant à toute licence, il fallut aussi que la multitude des loix, & Edicts rédit le temps plus miserable & les Princes moins obeis. Car comme chascun portast indifferemment bastons à feu, & cecy preiudiciant à la societé commune, & donnant grand moyen aux meschans de mal faire, fut deffendu par ordonnance du Roy datée du vingt quatriesme du mois de Iuillet, par laquelle le estoit deffendu à toute personne de quelque estat, condition, ou qualité que ce fut, de porter Pistole, Pistolets, ny Harquebuses, n'en tirer ny faire tirer; quelque congé, priuilege, ou permission qu'ils peussent auoir, lesquels le Roy cassoit, & anulloit par l'Edict present: y ayant peine establee pour les trasgresseurs de cinq cens escus pour la premiere fois, & de la mort pour la seconde: il est vray que les Preuosts tant de l'hôtel du Roy que des Conestables, & Mareschaux, & autres Preuosts des Prouinces, & les Archers de la garde de sa Majesté pouuoient en porter, ayant lettres signées de la main de leur Capitaine, & d'un des Secretaires d'estat. Et d'autant que l'appauurissement de la Couronne, & du domaine d'icelle procedoit des dons faits par les Roys, ses predecesseurs, fut ordonné, & publié par Edict daté du dix-huictiesme d'Aoust que les dons, cessions, transports, alienations, & constitutions faites par les ancestres des membres, portions, & reuenues du domaine de la Couronne de France pour quelque occasion que ce fut, & tant à vie, qu'à perpétuité, fut ce pour seureté ou engagement, vendition, recompense, faueur, grace, bienfait ou autrement, seroient annullées, reuocquées, & cassées: & icelles le Roy joignoit, & incorporoit in-

Sollicitations faites par le sieur de la Renaudie.

Mescontentement des Princes.

L'an 1559. Charles de Cossé fait Marechal de France.

François Olivier remis en son estat de Chancelier.

Conestable quitte la maiestrie de France.

Duc de Guise grand maistre de France.

Deffences de porter bastons à feu.

Edict sur le fait de l'alienation du domaine.

separablement au corps de son domaine, sans que de là en auant aucunes donations, alienations, ne surcharges peussent par luy estre faites, tant du domaine que pour lors il renoit, que celuy qui luy pourroit aduenir, fauf pour la constitution du dot & de la reu- *Exempt*
doüaire de sa tres-honoree Dame la Roine sa mere, ou d'autres Roines, & filles sor- *de la reu-*
ties de la maison de France, ou pour l'apennage de Messieurs ses freres, ou de ses en- *cation.*
fans s'il plaisoit à Dieu luy en donner. En ceste reuocation neantmoins n'estoit com-
pris le Duché de Berry, ny la seigneurie de Romorentin, & autres terres donnees à
madame sa Tante Duchesse de Sauoye & de Berry, desquelles elle iouyffoit par vsu-
fruit: cōme encor n'y estoiet le Duché de Chartres, & Cōté de Gisors, & autres ter-
res dōnées en mariage à madame Renée de Frâce Duchesse de Ferrare: ny les terres
sur lesquelles estoit assigné le dot de la feüe Roine Eleonor yeufue du Roy François
premier de ce nō, desquelles Marie Infante de Portugal, & fille d'icelle Roine Eleo-
nor iouyffoit encore: ny comprenoit outre ce les venditions, alienations & engage-
mens à prix d'argent faites par les Rois ses predecesseurs, pour subuenir aux affaires
vrgentes qu'ils auoient eu pour la deffence du Royaume. Et d'autant qu'il se faisoit, *Edict cōtre*
contre l'ordonnance des Roys François I. & Henry 2. des conuenticules & assem- *les assem-*
blées de nuit, tant à Paris que es autres villes du Royaume sous pretexte de Religio, *blées.*
& qu'en icelles assemblees nocturnes on vsoit autrement des Sacremens qu'il n'est
estably en la sainte Eglise Catholique & Apostolique, fut ordonné & publié que les
maisons où seroit prouué que telles assemblees seroiēt faites, fussent abarues, demo-
lies, & rasees à perpetuité, sans qu'il fust iamais permis de les reédifier, à quiconque
elles sceussent ou peussent appartenir, soit que les propriétaires sy tinssent, ou qu'ils
les eussent données à loüage. Par vn autre Edict le Roy cassa les suruiuāces des estats *suruiuā-*
par tout son Royaume, ne voulant que les Estats, & offices concernans le fait des fi- *ces abolies.*
nances fussent resignez à suruiuance: encor' abolit il tous offices comprables, alterna-
tifs créez nouuellement, & fait autres Edicts fort bons & necessaires, si l'execution
d'iceux eut suiuy son effect. Et apres cela il fut à Rheims au mois de Septembre, où il
fut sacré le xviii. d'iceluy par le Cardinal de Lorraine, y assistans (comme j'ay dict) les
Princes, Prelats & Seigneurs du Royaume: lequel fait, & luy paracheué la neuuaine à
S. Marcoul, fut accompagner madame Claude sa sœur Duchesse de Lorraine iusqu'à
Bar le Duc, où il prit congé & du Duc son beau-frere, & de la Duchesse sa sœur: & de *François*
là s'en vint à Blois, où il sejourna quelque temps, reformāt la superfluité de sa Cour, & *conduit sa*
taschant de reduire le tout en vne bōne police: & là fut il informé que les assemblees *saur la Du-*
de nuit continuoiet plus que iamais, qu'on semoit des libelles diffamatoires tant cō- *chasse de*
rre Dieu, que l'estat du Roy, & de l'hōneur des Princes & Seigneurs de sa suite: ce qui *Lorraine.*
fut cause, qu'un Edict fut publié fort seuer, par lequel il ordōnoit que toute personne
qui sçauroit les lieux, où se feroiet telles assēblées fut de iour, ou de nuit, eut à le re- *Edict cōtre*
ueler à la iustice, sur peine d'encourir pareille punitio que les atteints de ce crime. Mais *les libelles,*
cecy n'empescha point que la chose n'eut son cours: d'autant qu'en plusieurs endroits
du Royaume, on voyoit le tout se preparer à vne manifeste sedition, quoy que les
Edicts Royaux procedassent par mort, & confiscations sans nulle moderatio de pei- *voies à la*
ne, & sans esperance quelconque de grace. De ceste rigueur (à parler vray) lors trop *sedition.*
violēte, non que le crime n'en meritaist bien de plus griefue, mais pour l'esgard du lieu
d'où elle procedoit qui n'estoit qu'une manifeste animosité. De ceste rigueur (dis-je)
s'aidans ceux qui vouloient broüiller les cartes, commencerent aussi à solliciter, & *Caluini-*
ceux qui estoient soupçonnez d'heresie, & ceux les parens desquels auoient esté bru- *stes en Frā-*
lez, & ceux qui estoient fugitifs tant à Genēue, qu'en Allemagne & Angleterre, ou *ce commē-*
ailleurs pour l'opinion, tant dés le temps du grand Roy François, que de Henry deu- *cent ses-*
xième: lesquels encor que sollicitassent ces affligez, n'estoient pourtāt de leur opiniō, *mouuoir.*
ains vouloient s'armer de ceux qui se disoient souffrir à tort, & lesquels ayans support
feroiēt vn grād nombre, & par consequēt causeroiēt vne estrāge alteration. (come ils
feirent) au Royaume. Et quoy qu'on veist ces acheminemens, & qu'on cogneust que
qui n'y obeiroit sagement, les choses pourroient se conuertir en quelque obstinée al-
teratio: tāt s'en fault qu'on s'efforçast d'adoucir les chefs desquels on se doubtoit, que
cela pouuoit proceder, à cause de leur mescontentement, & qu'on fait surseoir pour
vn temps les punitions & les poursuites: que plustost on continua de plus belle, les Ju-
ges s'obstinans à rigueur, & les criminels s'endurcissans en leur peché, ayās assez d'hō-

mes qui leur donnoient courage. Et d'aurant qu'entre les plus grands zelateurs, & de la Religión, & du service du Roy estoit Anroïne Minard tiers President en la Cour de Parlement à Paris : ce fut sur luy aussi qu'on cōmença à iouër vn ieu continué de-
Minard puis assez impunément en ce Royaume, d'aurant que le douzième du mois de De-
President à cembre cōme ce President s'en reuint le soir dessus la mule du Palais en sa maison, il
Paris tué. fut assailly en la rue du Temple pour ioinnant son logis, & frappé d'un coup de pisto-
 le, duquel il trespassa deux heures apres : qui est vn exemple de mauuaise consequen-
 ce, que celuy qui represente le Roy en la iustice fut ainsi massacré, & assassiné au mi-
 lieu d'une ville capitale du Royaume, estant en robe, & venant du lieu des iugemens,
 & pour occasion (peut estre) prise de sa verru, & de la meschâceté de ceux qui le mas-
 sacrerent. Le corps rant de la Cour que de la ville s'esmeur grandement de ce scandale,
 & furent faies de grandes & diligentes inquisitiones pour sçauoir & descouuir les
 meurtriers : mais il fut impossible, si ce n'est que ceux qui informoient du fait ne se sou-
 ciaissent guere d'en descouuir le fonds : car on prit des baladins, & autres hommes
 mal propres à faire des actes si asseurez, lesquels on blasma du crime, sans que iamaïs
 il s'en trouuast aucune apparence. Il y eut plusieurs Gendrils-hommes innocens du
 fait & bons Catholiques, qui en furent recerchez, & en peine, les vns arrestez sous cau-
 rion, & les autres mis en prison, de la retention desquels plusieurs des plus grâds s'of-
 fencerent, ne trouuans bon ny raisonnable que des hommes qualifiez, qui auoient
 commandé & fait de grands services à la Courōne fussent ainsi deshonoréz pour vn
 simple soupçon, les vns pour auoir vn manreau, les autres vn cheual semblable à celuy
 qui auoir cōmis le meurtre. En somme ceux cy estans absous, la Cour se disoit auoir
 iuste occasion de faire ces recerches, eu esgard à la personne ininteressée, & que ce cri-
 me enduré il n'y auoir magistrat, fut Lieutenat de Roy, ou autre, qui peust estre as-
 seuré en faisant leur office. Ceste mort & assassinat fut cause que le Roy estât à Cham-
 bert feir vne ordonnance darée du dixseptiesme de Decembre, par laquelle il vou-
 loit qu'il n'y eust homme de ses subiets qui retirast, celast ny receust en sa maison au-
 cun de ceux qui auroient esté condamnez à mort, prison, ou bannissement, & cecy sur
 peine d'encourir punition pareille : & que les criminels renâs forr en leurs chasteaux
 & manoirs fussent cōtraints par toute voye deuë, iusques à y mener le canon, d'obeir
 à iustice, leurs maisons estans rasées en signe de leur rebellion, sans pouuoir estre re-
 basties que par l'octroy de la maiesté Royale : vous auez ouy cy dessus comme le def-
 funct Roy Henry 2. auoir fait emprisonner quelques Conseillers & Presidents à Paris
 pour le soupçon de la Religión, & que Anne du Bourg Cōseiller aussi, & vn de ceux qui
 furent pris es Mercuriales, feir profession de sa foy, & se confessa estre Caluiniste : ce
 fut à cestuy à qui l'on feir le procez apres le trespass du Roy, & apres plusieurs essays &
 rrauaux rant de ses parens que de ses amis raschâs de le reduire, sans qu'ils y peussent
 rié proufiter, & fut condâné à mort, & mené au supplice en la place de Gréue le ving-
 troisième de Decembre, qui estoit l'auant-veille de Noel, & là il fut bruslé & reduit
 en cendres, non sans estre plaint de plusieurs qui regrettoient cest homme si sçauant,
 & yssu d'un pere forr excellent, & lequel de soy (osté ceste rache d'heresie) estoit vn
 des plus entiers & iustes Iuges de ceste Cour, & d'assez bōne vie. En ceste année mes-
 me, & au mois d'Aoust estant mort Paul 4. du nom souuerain Euesque de Rome,
 on y enuoya quelques Cardinaux de France pour se rrouuer à la creation & election
 du nouveau Pape : laquelle fut longue, durant tous les mois de Seprembre, Octobre,
 Novembre, & Decembre, les Cardinaux ne pouuans s'accorder : en fin le propre iour
 de Noel fut esleu Iean Ange de Medicis, frere de Iacques Marquis de Marignan,
 se disans yssus de la maison des Medicis de Florence, Cardinal du riltre de S. Estienne
 au mont Celie, & fut appellé Pie quarriesme de ce nom, homme de bōne vie, & gran-
 des negociations, & fut couronné le iour des Roys au commencement de l'an de no-
 stre salur mil cinq cens soixante : des gestes duquel lisez ceux qui ont descript les vies
 des Papes, car nous ne nous y voulons poinr arrester, si ce n'est que les affaires nous
 y conduisent les voyans ioinrs aux negociations de ce Royaume : rant y a que au
 commencement de son Pontificat, on pensoit que la reformation vint naistre en l'E-
 glise, luy ne parlant que de faire celebrer le Concile, & enioignant à ceux qui auoient
 charge d'ames de se retirer sur leurs troupeaux : & faisant de grandes distributions &
 despences, rant pour supporter les pauvres Catholiques chasséz des pays d'Escoffe,
 & d'An-

*Plusieurs
en peine
pour la
mort de
Minard.*

*Edict cōtre
ceux qui
receuoient
les bannis
en leurs
maisons.*

*L'an 1559.
Anne du
Bourg Cō-
seiller en
Parlement
à Paris,
bruslé.*

*Iacques de
Medicis,
frere du
Marquis
de Mari-
gnan fait
Pape, &
appellé Pie
4.
L'an 1560.*

& d'Angleterre; qu'à fournir aux guerres faites contre le Turc ennemy commun de la Chrestienté. En nostre France cōme iamais la violēce n'y fut receüe ny la licence prouffitable, & la mediocrité en ces choses estant requise, & sur tout où l'on voit les choses tendre à reuolte, il y eut des hōmes sages d'alors, qui blasmerent ceux qui gouuernoient le Roy, d'autant qu'en vne si euidente combustion, ils continuoient les supplices: & qui plus est, y dōnoient plus de force & accroissement, entant que par le cōmandement du Roy furent dressées des Châbres criminelles és Cours de Parlement de Frâce expres pour vacquer aux procez des Protestans & Sacramentaires, *Chambres pour punir les heretiques ordonnées en Frâce.* ce qui a seruy depuis pour ceux de la nouuelle opinion, qui en ont fait targe & parade enuers les Princes Protestās d'Allemagne & autres fauorisans à ceste doctrine: quoy que nonobstant ces erectiōs, on ne fait (depuis la mort du Conseiller du Bourg) guerre de punitiōs de mort sur les heretiques, seulemēt intimidoit on les deuoyez par prison, & par menāces, & par les recherches de ceux qui alloient de nuit ou de iour à la presche. Désaussi tost que le Roy Héry fut mort, le Duc de Sauoye requit la restrictiō, & limitatiō des finages, suiuant qu'il auoit esté mis en vn des articles de la paix faite à Chasteau Cābresis, qui portoit ceste substāce: *Requête du Duc de Sauoye.* Que le Duc ayant espousé madame Marguerite de Frâce seroit remis en la possession reelle pour luy ses hoirs successeurs, & ayās cause, du Duché de Sauoye, pays de Bresse, Bugey & Veromey, Mariēne, Tarentaise & Viguerie de Bercelonette: & de la principauté de Piedmont, Cōtez d'Ast, de Coronat, & de Nice delà le Bar, du Marquisat de Cene, & des terres des Lāgues, des Gatieres, & en sōme tout ce que sō feu pere Charles tenoit & possédoit auāt qu'il en fust priué par le feu grād Roy François, fors & excepté les villes, & places de Turin, Quiers, Pinerol, Chiuas, & Ville-neufue d'Ast, avec leurs finages, territoire, mandement & iurisdicțiōs, ainsi qu'elles s'estēdent, ainsi qu'elles se cōportent, & que le Roy trouueroit estre necessaire pour l'entretien desdictes places. *Articles de la paix faiz pour le Duc de Sauoye.* Aquoy le Roy presta l'oreille, & en donna lettres patentes adressées au Marechal de Brissac, lequel y obeit: puis (ayant fait ceste deliurance) il s'en reuint en cour, & fut fait (comme dit est) Gouverneur de Picardie, & en son lieu fut enuoyé en Piedmont le seigneur de Bourdillon, qui eut depuis l'honneur d'estre aussi Marechal de France. Et d'autant qu'on procedoit ainsi à l'exécution de la paix, & que le Roy faisoit rendre sans dol, ruse, ny tromperie tout ce que son feu pere auoit promis, & iuré, & luy ratifié, tant en Corse, qu'en Toscane & Lombardie: l'Espagnol remit aussi és mains du Roy au mois de Ianuier mille cinq cens soixante, les villes de Han, Castellet, & sainct Quentin suiuant les conclusions du susdit traité de Cambresis. Ce fut lors que le Roy enuoya honnorablement Madame Elisabeth de France sa sœur, & Roynne d'Espagne, vers le Roy Catholique son espoux, ayans charge de ceste cōduite Messieurs du sang, *Villes de Picardie rendues au Roy.* asçauoir le Roy de Nauarre Antoine de Bourbō Duc de Vendosme, Monsieur le Cardinal son frere, & le Prince de la Roche-sur-Yon: le Roy Nauarrois & le Cardinal furent iusques à Roncevaux, où ils la liurerēt aux seigneurs Cardinal de Burgos, & Duc de l'Infantasque, ausquels la laissant, le Prince de la Roche-sur-Yon fut celuy qui la cōduit iusques en Castille. Les troubles de France se couuans, furent comme prognostiquez par les diuisions d'Escoffe: entant que plusieurs des principaux du pays qui auparavant estoient nourris en France, s'en estans retirez, & ayans humé le Caluinisme, commencerent aussi de troubler l'Estat, estans chef de ceux-cy le Prieur de sainct André frere Bastard de la Roynne d'Escoffe & le fils du Comte d'Aran, & autres en grand nombre, voulans gouuerner le Royaume à leur apertit & taschant d'en dechasser les François. Cecy fut cause que le Roy fait faire leuée de gens, & en donna la charge à Messire Sebastien de Luxembourg Vicomte de Martigues, pour passer en Escoffe, & reprimer les essais de ces seditieux, & rebelles. Lesquels se veirent encor plus de moyens de faire & poursuiure leurs jeux par la mort de la bonne, & illustre dame, & Princesse madame Marie de Lorraine Roynne Douairiere, & veufue du feu Roy Iacques, contre laquelle ils festoient reuoltez, & laquelle ne mourut que de regret voyāt l'estat du tout alteré, & la religion peruertie en Escoffe: & quelque temps apres fallut que les François s'en reuinssent, ces gouuerneurs ne voulās point que les estrangers se messassent de leurs affaires, & par mesme moyen ils taschoient de brider la puissance souueraine de leur Dame & Princesse, & rompre celle ligue & amitié qui auoit de tout temps esté entre les Royaumes de France & d'Escoffe. *Bertrand d'Escoffe trouble l'estat de son pays.* *Vicomte de Martigues enuoyé Lieutenant du Roy en Escoffe.* *François se retirent d'Escoffe.*

dant on ne murmuroit que de faire tenir les estats, & mettre police au Royaume, reformer les abus, & oster du gouuernement tous homes suspects, & faire rendre cõpte à ceux qui auoient manié les affaires: & en somme, prendre esgard sur le faict de la Religion par quelque bon & sage moyen, afin que tant de gens ne fussent mis à mort, ruinez & bannis pour la doctrine, estat faicte suspensio de telles poursuites iusqu'à ce qu'avec vn Concile national, on eut mis ordre à toutes ces diuisions. Ainsi en parloient les Politiques, esperans sous ceste couleur, poser le fondement d'un Interim, & redre la Frãce libertine, c'est à dire, telle que chascun y peust & parler, & enseigner, & viure en liberté de cõscience. Et la Roine & les Seigneurs se tenas pres du Roy, n'ignoroient point à quelle fin tendoit tout cecy, & pour ce dissimuloit on le plus qu'il estoit possible: & ce-pendant on feist empoigner quelques ieunes Gentils-hommes soupçonnez de dresser des menées, lesquels furent mis en prison au bois de Vicenes: l'un desquels estoit Escossois, & portoit le nom de Stuard, & l'autre François, qui auoit le tiltre de seigneur de Soucelles. Et d'autant que de iour à aultre, le Roy estoit aduertie tant de plusieurs endroits du Royaume de France, que par les instructions, & aduis de ses Agents, seruiteurs, & amis d'Allemagne & d'Espagne, de plusieurs menées & cõspirations se faisoient en France, sous pretexte de la Religion, & lesquelles ne tendoient qu'à la ruine de l'estat, & subuersio des droits de la Royauté, & abolitio du nom, grandeur, & aduancement des Seigneurs de son conseil: il ordonna que tous Seigneurs es terres desquels ces assemblées illicites auroient esté faictes, qui ne tascheroient d'y mettre empeschement, & de prendre les auteurs d'icelles, perdroyent aussi le droit, & priuilege de leurs iustices, lesquelles seroient reünies à la Couronne. Et là où ces assemblées se feroient es terres de la iustice du Roy, les Magistrats & Officiers estoient tenus d'en respondre, & de perdre leurs estats & offices en cas qu'ils conuiuassent aux transgresseurs, & ne tiussent compte d'en faire & poursuite & iuste punition. Et afin que la Majesté fut deuëment aduertie du debvoir de chascun, fut ordonné que tous les mois les Officiers Royaux des villes & Prouinces seroient obligez d'enuoyer les informations par eux faictes sur ce cas: en default dequoy ils debuoyent estre punis, comme desobeissans aux ordonnances Royales. Ce-pendant certaine requeste estât présentée au Roy sur la surseance des peines de ceux qu'on appelloit Lutheriens (bien qu'ils fussent Sacramentaires & Caluinistes) par laquelle on faisoit entendre à sa Majesté, les maux & incõmoditez qui pourroient s'ensuiuir si on continuoit vne si seuerite iustice, eu esgard au grand nombre de ces gens, & à la grande diminution de ses forces, faisant mourir telle multitude d'homes, suiuant la rigueur de l'Edict. Cela fut cause que le Roy par l'aduis du cõseil feist vn Edict, lequel fut leu, publié, & enregistré au Parlement de Paris, au mois de Mars, & l'onzième d'iceluy, & lequel portoit cecy en substance. Que pour raison des crimes & cas quelques que ce fussent, cõcernas le faict de la Religion & de la Foy, ne seroit plus faicte par les Iuges, pour le regard du passé, aucune questiõ aux suiets de sa Majesté de quelque qualité qu'ils fussent, en, ny hors iugement: & estoit tres-expressement deffendu à tous de ne se reprocher aucune chose du passé, quant à celuy faict de la Religion, sur peine d'en estre punis: de tous lesquels cas & crimes concernans la foy, le Roy faisoit pardon, remission, & abolition generale pour le passé à tous ses suiets, sans qu'il leur en fallut prẽdre remission speciale de sa Majesté, autre q̃ ceste ordonnance. Moyenant laquelle iceux suiets seroient tenus de viure de là en auant, cõme bõs Catholiques, vray fideles, & obeissãs fils de la sainte Eglise Apostolique de Rome, & de garder les cõmandemens & cõstitutions d'icelle, ainsi que les autres suiets d'icelle siene Majesté. Neantmoins n'entendoit le Roy qu'en cecy fussent cõpris les Predicans, Ministres, & dogmatifans, ny ceux qui sous pretexte de la Religio auroient cõspiré cõtre la personne du Roy, de la Roine se mere, ny celle de la Roine son espouse, ou celle de messieurs ses freres, ou cõtre les Princes & principaux ministres du conseil, & en somme contre l'estat du Royaume: ou qui par violence auroient rescoux des prisonniers des mains de la Iustice, surpris les pacquets de sa Majesté, & offencé ceux qui auoient la charge de les porrer. Quoy que cest Edict fut assez doux pour les vns, il ne donnoit assurance aux autres: veu que les grands voyas q̃ par iceluy l'assurance leur estoit ostée, & les Ministres cognoissans le peril de vie que ceste ordonnance leur proposoit, n'oublierent aussi d'allumer le feu d'auantage, & inciter ceux qui auoient moyé d'effectuer leur dessein, & assurer par force la vie, & liber-

*Estats de-
mãde en
France.*

*Stuard, &
Soucelles
mis en pri-
son.*

*Estangers
descouuës
au Roy les
menées fai-
tes en Frã-
ce.*

*Edict con-
tre les con-
spirateurs.*

*Requête
présentée
au Roy en
fauueur des
Protestans.*

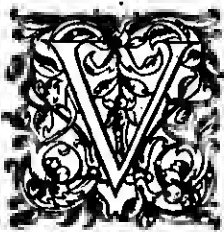
*Edict con-
tenant vne
loy d'oubly
du passé.*

& liberté de ceux de la Religion qu'ils disoient difformée. C'est lors qu'on sema des faux-bruits contre le Roy, qu'on le blasma de ne sçay quelle secrette maladie, & taxa d'une estrange cruauté sur les petits enfans, pour par ce moyen le rendre odieux au peuple, & attirer chascun à la société de ceux qui auoient entrepris de prendre les armes. On publia aussi plusieurs libelles diffamatoires contre les principaux Officiers de la maison du Roy, & n'espargna l'on point l'honneur des Dames, ny le respect qu'on doit à l'autorité du Magistrat: desia tout venant à vne licence effrenée, laquelle a peruersty la police de ce Royaume.

*Ministres
sement la
discorde
pour assen-
bler leur
vie.
Faux
bruits se-
mez du
Roy.*

*Du tumulte & conspiration d'Amboise, punition des conspirateurs, &
autres affaires dependans de ceste concurrence.*

CHAP. LXXXIX.



Ous auez veu cy dessus comme la plus-part des Princes du sang, Officiers de la Couronne, & Seigneurs du Royaume s'estoient retirez en leurs maisons, les vns pour vacquer aux charges esquelles on les auoit employez, les autres mal-contents, & la plus-part pour y iouyr du repos de la paix qui ne leur fut de longue durée. D'autant que les seigneurs de Guise ayans diuers aduis & aduertissemens de plusieurs endroits, comme de chose assurée, qu'il se faisoit des menées en plusieurs lieux du Royaume pour surprendre le Roy, & alterer l'estat & police du Royaume: pour oster le Roy de la gueule & puissance de ses ennemis, n'ayant lors forces pour faire resistance aux conspirateurs, si par cas ils y venoient, comme il estoit vray-semblable, à main forte ils le conduirent à Amboise, & ce-pendant furér mandez les Seigneurs esquels on auoit plus de fiâce: de sorte que des Princes du sang plusieurs se trouuerent pres du Roy, & des Officiers de la Couronne, luy assisterent le Duc de Guise grand Maistre, le seigneur de Brissac Marechal, & le seigneur de Chastillon Admiral de France, duquel on ne se donbroit aucunement, comme aussi il se comportoit sagement en ses affaires, ne bougeant guere d'aupres du Roy, & estant bien ouy au Conseil, à cause de sa grande prudence. Ces menées qu'on disoit estre faictes contre le Roy, les aduersaires les interpretoient tout autrement, & les tournoient à vne meilleure partie: disans que ce qu'ils en faisoient, estoit pour le bien public, seruice du Roy, & soulagement du Royaume: qu'estans naturels François ils ne pouuoient honnestement ny iustement souffrir que les estrangers gouuernassent ainsi le Roy, & vsurpassent l'autorité de commander sans le consentement des estats de France, ausquels ils disoient qu'appartenoit de disposer du gouuernement, & non à des personnes patticulieres. Cecy s'adressoit sur tous aux maisons de Guise, de Neuers, & de Nemours, qui estoient pres du Roy: & sembloit que ces beaux remōstreurs en voulussent à la Roine merc mesme, mesurans le nom d'estranger à leur fantasie, & en paignans ceux qui ne l'estoient point: Mais quoy? la haine n'a aucun iugemēt depuis qu'elle s'aheurt à vn poinct d'effectner quelque entreprise dangereuse. Il y en a qui ont mal pris ce que le Duc de Guise, & Cardinal de Lorraine, & autres du Cōseil faisoient entendre au Roy, que c'estoient les Caluinistes & Protestans, qui dressoient ceste partie, & conspiroient contre sa Majesté, & Officiers de la Couronne: surquoy ie diray que ie ne veux point estre iuge des desseins du cœur des hommes, ny blâmer les Protestans de mauuaise intentiō cōtre le Roy, ny les Princes de son sang: seulement dis, que chascun sçait que ceux qui estoient de ceste partie, ont faict depuis & faisoient au-parauant profession du Caluinisme: & ainsi ne failloit ceux de Guise, disans que c'estoient les Lutheriens qui dressoient ceste partie. Or d'où que le fondemēt en peut venir, & quicōque en fut le premier auteur, & quelle qu'en peut estre la fin designée, si est-ce q̄ le seigneur de la Renaudie, duquel auōs patlé cy dessus en fut le negociateur, & cecy ja du viuāt du Roy Héry: & qu'il soit vray, la raison vous le fera touchier au vif, si discourez cōme il faut sur les actiōs d'iceluy la Renaudie. Entār q̄ luy ayāt obtenu par le moyē des seigneurs Duc de Guise, & Cardinal de Lorraine, vn r̄appel de Ban pour luy & son frere, & le cōgé de viure en ce Royaume en liberté de conscience,

L'an 1556.

*Aduis dō-
nez aux
seigneurs
de Guise
des conspi-
rations.
Amboise
lieu de re-
traite pour
le Roy.
Seigneurs
estans pres
du Roy.
Couuerture
des conspi-
rateurs.*

*Nom d'es-
tranger mal
pris.*

*Les Prote-
stans cause
des trou-
bles.*

*Bien-faits
à la Renau-
die par le
Roy Henry
moyennez
par ceux de
Guise.*

*Grande
diligence
de la Renaudie.*

L'an 1560.

*Assemblée
faicte en
Bretagne.*

*Ce qui fut
conclud en
l'assemblée.*

*La Renaudie
chef de
l'entreprise.*

*Divers ad-
uis sur l'en-
treprise de
la Renaudie.*

*Estat de la
Religion
livre 2.*

*Parolles de
la Bigne à
l'auteur.*

sans toutesfois dogmatifer, ou de vendre son bien, & se retirer à Losanne, où de fia il estoit & marié & domicilié: il eut vn beau champ de courir, & de solliciter la Noblesse, & la gagner par son beau dire: car il estoit vn des plus eloquens hommes de ce Royaume, quoy que sans erudition, mais cela luy estoit comme vn ornement de nature. Luy qui ne demandoit que l'avancement de ceux de sa secte, fait son prouffit premierement en Guienne, où estoit sa maison, & on sçait les Seigneurs qu'il feit enrroller en ceste dance: puis passant en Bretagne, d'où estoient issus ses ancestres, & où il auoir du bien, il y attira aussi plusieurs, de sorte que le nombre de ceux qui estoient enrollez en son papier estoit grand, & de personnes fort segnalées. Ce qui ne se pouoit pas faire en si peu de temps qu'il y auoit depuis l'aduenement de François secôd à la couronne, & mesme où il estoit question d'assembler gens de tous les costez du Royaume: lesquels sans vne longue preparation, & disposition à vne telle & si grande entreprise, n'eussent eu le moyen ny de venir à l'assemblée limitée par la Renaudie, ny au voyage d'Amboise, duquel nous parlerons tost apres, ayans espluché vn peu mieux le fondement de ceste cause. La Renaudie ayant dressé son complot, & gagné ce qu'il peust de Noblesse, fut publiée vne assemblée generale d'icelle en Bretagne, estans agents & entre-metteurs du tout ce sieur de la Renaudie, & vn Gentilhomme Brerô nommé la Garaye, & le courrier secret fut vn seruiteur fidele d'iceluy de la Renaudie appellé Iean de la Bigne, natif de Caen en Normandie: & laquelle assemblée fut faicte & dressée sous pretexte de sollempniser vn mariage, & où fut arrestée l'entreprise d'aller rrouuer le Roy à Blois, leur rendez-vous estant en la maison de la Fredonniere, le iour sixiesme de Mats: & sçachans que le Roy auoit changé d'aduis, & qu'il s'estoit retiré à Amboise, ils dresserent aussi vu autre rendez-vous; qui fut à la Carliere, qui est vn lieu à trois petites lieues dudit Amboise. Pour chef on disoit estre vn Prince non nommé, qu'on appelloit le protecteur de l'entreprise, duquel la Renaudie estoit le Lieutenant, ayant avec luy six Conseillers, & trente Capitaines experimentez au faict militaire, sans lesquels il ne pouoit rié faire, ayans pour signal, afin de s'entre-cognoistre, vn Estœuf my-party de blanc & de noir, & lequel chef les debuioit conduire vers le Roy; pour luy declarer la cause qui les auoit forcez de prendre les armes. Je laisse icy les discours faicts par plusieurs, les vns soustenans la cause des Protestans, & les autres disans que les Catholiques estoient associez à ceste entreprise, sous le nom du bien public, cōme encor' ie ne deduiray ce que d'autres ont escrit sur l'occasion de ceste menée, qu'on tient n'auoir esté que pour presenter vne requeste au Roy. (avec la pistole au poing) & chasser les estrangers d'aupres de sa Majesté, & faire assembler les estats generaulx du Royaume, suiuant l'ancienne coustume de France, sans qu'ils attentassent rien ny contre la personne du Roy, ny sur l'autorité Royale. Je laisseray (dis-je) cecy, d'autant que plusieurs y ont desia respondu, & l'experience a faict veoir quels en estoient les desseins, & que les plus fins y auoient enuoloppé aucuns Princes du sang pour s'en seruir de couleur, & authoriser leur faict, quoy que leur cœur ne marcha onc droictement enuers les Princes, desquels ils souhaitoient aussi bien la ruine que le peruertissement de l'estat: & est chose rres-assurée que le dessein de plusieurs ne tendoit qu'à l'abolissement de la Monarchie, & establissement de l'estat Aristocratique en France: & d'autres nous vouloient rendre les Rois esgaux aux anciens Roitelets de Gaule, suiets aux affections de la multitude, & comptables tout ainsi qu'un Roy Lacedemonien, ou que les Doges de Venise. Et ne reçoys ce qu'en dit celuy qui a faict le liure de l'estat de la Religion & Republique sous les Rois Henry second, & François second, lors qu'il met en auant que Iean de la Bigne sus-allegué, seruiteur de la Renaudie, en ses chiffres & memoires secrets par luy deschiffrez, de crainte de mort, auoit mis que iamais on n'attenta contre l'estat, ny la personne du Roy, ains seulement contre les estrangers qui s'estoient saisis du Roy & du Royaume: car ie tiés de la bouche du mesme de la Bigne, que l'intention des principaux d'entre eux n'estoit d'auoir aucun Roy, & les Princes du sang entrez en ceste ligue, estoient grandement trôpez d'estimer qu'une multirude mise en liberté vne fois, voulust derechef se captiuer sous les loix & fantasie d'un Prince faisant tout à sa volonté, & disposant des estats & dignitez à sa poste: là où chascun, l'ordre estant politiquement dressé, pourroit

pourroit paruenir aux honneurs & degrez de la Republique, mais c'est assez parlé de cecy, il fault venir au cours de l'histoire. Ceste menée donc ayant esté descouuerte tant par les lettres escrites au Roy, & d'Espaigne, & de Sauoye, & de Flandres, voire y ayant des Protestans d'Allemagne, qui marrys d'une telle cōspiration le feirēt entendre à sa Majesté, ne fault s'esbahir si on tascha d'y poutuoir & de mettre le Roy en lieu d'assurance. Et de fait il estoit impossible que cecy fut longuement tenu secret, *impossible* eu esgard que tous les fugitifs François estans à Geneue, & au pays des Suisses, ou *que l'entreprise d'Amboise fut secreta.* f'armoient, ou donnoient moyens à ceux qui prenoient les armes, & faisoient telle demonstration de leur ioye, & de l'espoir de r'entrer en leur pays, qu'aisement le Duc de Sauoye (qui tenoit l'œil sur ces mouuemēs, pour le doubter du costé de Berne) en eut le vent, & de quoy il donna soudain les aduertissemens au Roy & à la Royne, & seigneurs du Conseil de France. Ainsi ceste entreprise estant descouuerte, & les nouvelles en allans en croissant de iour à autre, la certitude en fut donnée plus grande par vn Aduocat de Paris nommé des Auenelles, lequel ayāt gousté cecy au vray de ceux *Des Auenelles descouure l'entreprise.* qui en sçauoient le fonds, le rapporta aussi tost au Cardinal de Lotraine: & ce seigneur tira d'autres instructions aussi assurees que celles cy, & nommément d'un Capollette Thesorier d'Agen lors prisonnier à Paris & lequel en sçauoit autant qu'hōme de France: ce qui fut cause de sa deliurance & de l'aquit que le Roy luy dōna des finances par luy mal (ainsi qu'on tient) administrées en Guienne. Cependant cōme le iour desseigné par les Protestans approchast il y eut quelques gentils-hommes de ceste troupe *Côte de Sa-cerre Gouverneur de Tours.* lesquels sauancerēt iusqu'à Tours où estoit Lieutenant pour le Roy le Comte de Sacerre, & estoient ces seigneurs le Baron de Castelnau Biernois, le Capitaine Mazeres marié en Bearn, & vn seigneur de Renay natif de Touraine & ayant vne maison pres *Baron de Castelnau à Tours.* d'Amboise nommée Noisay, où ces troupes auoient leur retraite. L'arriuée de ceux-cy à Tours, & les parolles hautaines desquelles ils vsetēt à l'édroit du Lieutenant du Roy qui vouloit sçauoir d'eux la cause de leur venue, fut occasion qu'on y prit garde de plus pres, & qu'on sceut qu'ils auoient deliberé de se saisir de ceste ville, & se faire maistres de la riuere de Loire, à quoy on remedia, & arma ce qu'on peut des domestiques de la maison du Roy, & des Princes & seigneurs estans à la suite de la Cour. Les Protestans r'alliez par la Renaudie, bien qu'on dit que fussent en grand nombre, si est-ce qu'il n'en monstra qu'environ cinq cens hommes de fait à Cheual, & fort peu de Fanterie, lesquels approcherent d'Amboise: ausquels le Roy enuoya le Duc de Nemours pour sçauoir la cause de leur venue, & qui les mouuoit de porter ainsi les armes aupres du lieu où residoit le Roy, & avec vn exemple de fort mauuaise consequence. Aquoy (ainsi qu'on dit) repliqua le Baron de Castelnau, qu'ils *Duc de Nemours enuoyé vers les Protestans.* ne vouloient rien entreprendre contre le Roy, ains plustost estoient venus pour le deffendre, & pour la conseruation des libertez des estats de France, accablez par le Duc de Guise, & ceux de sa faction: & qu'estans bons, & fideles suiets de sa Majesté, ils ne pouuoient moins faire que de se ressentir d'un tel auilissement de l'ancienne liberté de la France: qu'ils venoient supplier le Roy d'y poutuoir, & de laisser faite les Estats du Royaume. Et quant à ce que le seigneur Duc de Nemours leur dit, que ce n'estoit à vn suiet de venir armé pour demander ou obtenir quelque cas de son Prince. Castelnau dit: Qu'ils festoient armez pour se preualoir par lettres cōtre les violences de ceux de Guise, qu'ils sçauoient estre cōtraires à leur dessein, & qu'estans deuant le Roy, ils n'ignoroient point l'honneur qu'ils luy deuoiēt porter. Ces responces si audacieuses furent cause que le Duc vīa de force, & qu'il contraignit ceste troupe de venir vers le Roy, pour luy rendre compte de leur charge: ceste prise donnant vn grand empeschement aux desseins de la Renaudie, lequel ce nonobstant ne laissa de tascher de se ioindre à sa troupe: mais cependant il fut rencontré par le ieune Pardaillan voisin du seigneur de Duras, & lequel estoit de la maison du Marechal de saint André: & la Renaudie s'apprestant au combat, Pardaillan pensant luy donner de la Pistole, fut deceu en ce que son baston ne prit point feu: ce qui donna & loisir, & moyen à la Renaudie de le tuer: mais n'alla guere loing sans estre payé de mesme monnoye, d'autant que le seruiteur du ieune Pardaillan luy tira vne harquebusade qui l'ataignit, & l'occist sur le champ: & le seruiteur de ce dernier occis nommé la Bignes (duquel

i'ay fait mention cy dessus) rual valet de Pardaillâ qui auoit massacré son maistre, & rout aussi tost fut pris, & cōduit à Amboise: cōme aussi le corps de la Renaudie y fut porté & decapité, & ciscartellé tout mort, ayant premieremēt demouré pēdu vn iour entier, contre lequel on auoit escript vn cartel contenant ces parolles: C'est la Renaudie, dit la Forest, Capitaine des rebelles, & auteur de la sedition. Le Baron de Castelnau, & le Capitaine Mazeres, & le sieur de Renay, & autres furent decapitez, & plusieurs pendus tous botez & esperonnez, aux creneaux & fenestres du Chasteau d'Amboise: d'autant que le Roy ayant departy ses forces, telles qu'il auoit peu ramasser, par les villes & Chasteaux voisins, fait aussi empoigner la plus-parr de ces pauvres gens qui s'estoient laissez conduire à la Renaudie, les vns desquels furent pendus, les autres iettez en l'eau, & plusieurs sauuez, lesquels n'estoient chargez d'autre forfait que d'auoir suiuy ces chefs, leur donnans à entendre qu'ils alloient vers le Roy pour luy presenter vne requeste tendant aux fins de l'allegement des François suiuan la nouvelle doctrine. Ceux qui ont escrit de ce tumulte & conspiration, comme ils sont diuers en humeurs, ont aussi traité la chose diuersement, confessans que ceux qui furent iusticiez auoierent d'estre venus (ie dis les aucuns) pour vser de violence sur certains Officiers de la Couronne, mais non sur le Roy, ny sur le sang: ce que mō sieur le Cōestable trouua de si mauuaise digestion, que bien qu'il se fut retiré de la Cour, si ne peut il receuoir en payemēt aucune raison qu'on sceut alleguer sur le fait de ces presenteurs de requestes: disant que s'ils auoient à demander chose aucune au Roy, il y falloit proceder avec humilité & reuerence: & s'il y auoit aucun de la suite du Roy, à qui on eut affaire, & auquel ils voulussent rien quereller, cela se debuoit faire ailleurs qu'en la maison du Roy, en la presence duquel n'estoir aucunement loisible d'vser d'aucune violence: si iamais il estoit permis de violer ceux qui ont puissance chez les Rois, & s'il ne faut en tout proceder par droit & par voye de Iustice. Et de cecy fait ce sage Seigneur publique attestation en la Cour de Parlement à Paris, loüāt & approuuant les executions faictes à Amboise, comme de mauuais exemple, & contre les droits du Royaume, & en mespris de la Majesté Royale. Or nonobstant la mort de la Renaudie, & deffaitte de plusieurs des cōspirateurs, il y eut trois Capitaines des rebelles nommez la Morhe, Champs, & Coqueuille logez aux Fauxbourgs de Vendosme, lesquels vindrent donner iusqu'à la porte des Bons-hommes à Amboise, & lesquels si fussent venus de nuit aussi biē que le iour estant cler, c'est chose seure qu'ils eussent donné de la peine à ceux du Chasteau auant que secours leur fut arriué: mais leur entreprise estât mal executée, il fallut que se retirassent: & ce-pendant arriua le seigneur de Cipierre gouuerneur du Duc d'Orléas (qui a depuis esté Roy nommé Charles de ce nom neuuiesme que Dieu absolue) avec quelques troupes de caualerie, qui assura le tour, & fut cause que tous les cōiurez s'esuanouyrent cōme fumée. Durant que ces choses se passaient, mourut messire François Oliuier Chancelier de France, à Amboise, ayant seruy longuement en cest estat, & s'en-estant veu desappointé, & depuis restably en vn temps fort calamiteux: par le decez duquel les seaux furent mis es mains du seigneur de Moruillier Euesque d'Orléans, & homme de grande experience, & bien versé aux affaires d'estat: & ce-pendant (à cause qu'on dit qu'il refusa ceste dignité) on enuoya querir messire Michel de l'Hospital lors Châcelier de la Duchesse de Sauoye, & homme de rare sçauoir, & seuer en ses actiōs, & tres-entier en ce qu'il deliberoit: auquel on deliura les seaux, & mit en main la charge de la Iustice de France. Et pour ce que plusieurs murmuroient du desauancement des Princes du sang, le Roy feit deux nouueaux Gouuernemēs, l'un en Touraine, Anjou, & le Maine, duquel il donna la charge au Duc de Mompensier, & l'autre aux pays, & Duchez d'Orléans, & de Berry, & pays Chattrain, qui fut cōmis au Prince de la Roche-sur-Yon, freres, & issus de l'estoc & famille de Bourbon, & Princes du sang de France. Ce-pendant afin que l'exemple des aucuns ne causast plus grande combustion par le Royaume, fut publiée par toutes les villes voisines d'Amboise, comme à Tours, Blois, Orléans, Chinnon, Poictiers, & autres, que tous ceux qui estoient venus à la sollicitation des chefs des rebelles, ou qui seroient sur le chemin pour y venir, eussent à se retirer paisiblement, & sans troupes en leurs maisons, sans piller ny meffaire aux suiets du Roy: & à ceux qui obeyroient estoit donnée remission, & octroyé pardon, & impunité du fait,

L'an 1560.
La Renaudie
deffait
tout mort.
Castelnau,
et plusieurs
de ses complices
iusticiez à Amboise.

Le Cōestable
blasme l'entreprise
d'Amboise.

N'est permis au
suer d'aller
armé vers
son souuerain.

Capitaines
Protestans
se tenans
encor' en
câpaigne.

Seigneur
de Cipierre
cōduit forces
en cour.
Trespas du
Chancelier
Oliuier.

Seign. de
Moruillier
ales seaux.
Michel de
l'Hospital
Chancelier
de France.

Nouueaux
Gouuernemens
erigez, & à
qui donnez.

faict, & crime de la coniuration susdicte: estant deffendu aux Iuges de ne les inquieter, ou en faire iamais ny question, ny informacion quelconque, non plus que de chose non iamais aduenue. Mais là où il y en auroit qui s'obstineroient en leur reuolte & entreprise, le Roy vouloit, ordonner, & commandoit, que si dedans deux fois vingt & quatre heures il estoient trouuez, & apprehendez, on les pendist & estranglast sur le champ sans autre forme ny figure de procez, & nonobstant appellations quelconques: & desquels il vouloit que les iuges peussent iuger souuerainement, & en dernier ressort. Octroyoit encor' à tous ses suijs de les prendre sans autre commission qu'en vertu de ceste ordonnance, si par cas ces gens marcheroient en armes: & eux n'estans assez forts pour les prendre, leur estoit permis de faire le Tocquecin, & leur courir sus comme à traistres & rebelles, desquels la confiscation estoit adiugée par moitié à ceux qui en feroient la capture. Neanmoins afin qu'aucun ne se plaignist de sa Majesté, & dist qu'on ne pouuoit auoir accez à icelle, ordonna que tous ceux qui auroient affaire en Cour, fut-ce pour presenter requeste, ou faire dolcance, vinsent hardiment avec la reuerence que le suijs doit à son souuerain, ausquels il promit & de prester l'oreille, & de satisfaire raisonnablement à leurs demandes: promettant en foy & parole de Roy, de ne souffrir que tort fut faict à ceux qui seroient enuoyez par ceux qui s'estoient retirez de la susdicte entreprise, ains plustost ayant considéré, & veu leurs remonstrances, il tascheroit d'y pouruoir, & de faire viure ses suijs en repos. Ces parentes donnerent cœur à ceux qui s'estoient retirez, & les asseurerent en leurs maisons, plusieurs desquels ne firent plus aucun remuement: mais d'autres ne laisserent d'y persister tant pour auoir des deffiances qui les espoignoient, ioinr qu'ils oyrent comme par lettres du Roy depeschées du dixseptiesme de Mars, sa Majesté establir François de Lorraine Duc de Guise pour son Lieutenant general pour représenter sa personne absente & presente, tant en la ville d'Amboise qu'autres lieux & endroits du Royaume que besoing seroit, durant les mouuemens, & affaires qui lors s'offroient à cause de ces troubles: iceluy general ayant plein pouoir, autorité, commission, & mandement d'assembler tous les Princes, Seigneurs, Cheualiers, Capitaines, Gentils-hommes, & autres suijs du Roy, de quelque estat ou condition que peussent estre, ayas charge de gés de guerre tant de pied q de cheual, pour leur dire, ordonner, & commander, ce qu'ils auroient à faire pour le seruice & seureté de sa Majesté, & pour reprimier & chastier ceste esmeute, & les auteurs d'icelle, & pour mettre garnisons, faire monstres, & departir les forces suiuant qu'il en seroit requis, afin de punir ceux qui sans autorité, ny congé du Roy auoient pris les armes, & s'estoient mis en campagne. Voulant que tous obeissent à iceluy General, tant que dureroient lesdits troubles, & commandant à tous Gouverneurs de Prouinces, & de Villes, Chasteaux, ports & passages, destroits, & iurisdiccions de son Royaume, obeissent à ce que ledict seigneur Duc de Guise ordonneroit pour le seruice, seureté, & conseruatiō de sa personne, & de son estat, & pour la repression des seditieux qui auoient causé ceste reuolte. Durant ces choses aduindrent de grands remuemens en Escosse, d'où le seigneur d'Oisel fut rappellé, qui en auoit eu le gouvernement, & s'y estoit porré fort doucement, tenant les suijs en paix, quoy que desia les Calvinistes y ioüassent leurs jeux sur les temples, & sur les images: mais la Roine Douairiere estant morte, le Bastard (depuis Comte de Murey) preredist auoir la Regence, ou (pour mieux dire) voulut empieter la coulonne, les troubles y commécerent de plus belle: de sorte que la Roine Elyzabeth d'Angleterre se mit de la partie, quoy qu'on eut faict la paix avec elle, traitée par le seigneur de Rendan, & messire Iean de Monluc Euesque de Valence. Or la cause de ceste esmeute des Escossois, & du mescontentement de la Roine Angloise, procedoient, le premier de ce que les seigneurs de la Brosse (mort depuis à la bataille de Dreux) & de Pelué, lors Euesque d'Amiens, depuis Archeuesque de Sens, & Cardinal du saint Siege estans enuoyez en Escosse, se mirent en debvoir de reformer & la police, & l'estat rai Ciuil qu'Ecclesiastique, pour reduire les suijs sous l'obeissance tant de l'Eglise de Rome, que de la Roine vraye heritiere du Royaume d'Escosse. A quoy s'opposans & le Bastard & d'autres, qui auoient embrassé le Calvinisme, l'Angloise y fut appelée à secours à quoy elle consentit, se sentant picquée de ce que la Roine d'Escosse auoit chargé les armoiries d'Angleterre, comme se disant

Le Roy souffre d'ouyr les plaintes de chascun.

L'an 1560. Duc de Guise faict Lieutenant general du Roy.

Seign. d'Oisel se l'appelle d'Escosse.

Comte de Murey pretend à la Regence d'Escosse.

Seign. de la Brosse enuoyé en Escosse.

Le Bastard d'Escosse s'oppose à la Brosse.

*Mescontē-
tement de
la Roïne
d'Angle-
terre d'oū
procedoit.* legitime heritiere dudit Royaume, qu'elle luy calcngeoit: & pour ce fait l'Angloise publier des parentes données à Westmonstier le vingt-quatriesme de Mars, par lesquelles elle confessoit auoir mises des forces en campagne, non pour faire guerre ny aux François, ny aux Escossois, ains pour se deffendre, & conseruer son heritage contre la Roïne d'Escosse, laquelle avec les forces de France, qu'elle enuoyoit en Escosse, aspiroit à luy tollir & enuahir le Royaume, & Couronne d'Angleterre. Or faut il scauoir le droir que la Roïne d'Escosse auoit, & a encor' en Angleterre, afin qu'on ne die point qu'injustement, & à fauces enseignes on luy en faisoit prendre & le tiltre & les armes: Henry Roy d'Anglererre huitiesme de ce nom eut trois sœurs, l'aînée desquelles fut mariée au Roy Jacques d'Escosse quatriesme du nom, & de ce mariage vint

*Comme la
Roïne d'Es-
cosse adroit
en l'Angle-
terre.* Jacques cinquieme, mary de la sœur des seigneurs de Guise, & pere de la Roïne Marie d'Escosse, qui par ce moyen est la plus proche du sang Royal Anglois, puis que les filles heritent (en default de hoir male) en Angleterre. Je dis la plus proche du sang, aduenant que les establissemens des Rois & Roïnes d'Angleterre, & de leur conseil ayent vigueur, car ie ne veux rien amener du mien: d'autant qu'on scait bien que Henry huitiesme ayant espousé en premieres nopces Catherine ranre de l'Empereur Charles cinquieme, & la repudiant, il feit declairer, & ce sien mariage incestueux, & la fille qui en estoit sortie, Bastarde, & par-ainsi inhabile à succeder à la Couronne. Et espoulant Anne de Boulan il en eut Elyzabeth qui regne à present: & de Ieâne Semer, il eut Edoüard qui luy succeda à la couronne: cest Edoüard mourant, reiertant & Marie & Elyzabeth, nomma pour heritiere la fille aînée du Duc de Suffolk, laquelle le peuple reietta, donnant la Couronne à Marie fille aînée de Henry, & de Catherine sa premiere & legitime espouse. Marie estât paruenue à la Couronne, traicta assez rudement sa sœur Elyzabeth, & la feit declairer Bastarde, pour raison qu'à cause d'adultere Anne de Boulan mere de ceste Dame auoit esté decapitée, & pour ce le cōseil l'ayant iugée incapable de la succession de la Couronne. Toutes ces raisons sont assez valables, & monstrent le droict de la Roïne d'Escosse en l'Angleterre: mais on ne s'appuya onc sur la bastardise supposée de la Roïne Elyzabeth, ains sur la iustice & droict de succession: entant qu'Elyzabeth estant fille, & ne voulant se marier, c'est chose assurée qu'elle mourant sans hoir, la Coutonne Angloise doit legitiment venir, & tomber en la maison d'Escosse: & par-ainsi la Roïne Escossoise comme heritiere presomptiue, pouuoit & peut, sans faire tort à la Roïne Elyzabeth, & sans rien empier sur elle, prendre, non le tiltre, mais bien les armes d'Angleterre. Et ne sont à receuoir ceux qui mettent en auant l'ordonnance faicte par Henry huitiesme, & laquelle il feit par force accorder au Parlement d'Angleterre, qui rauissoit le droict de la succession du Royaume Anglois, aux enfans & successeurs de sa sœur aînée mariée en Escosse: d'autant que la volonté d'un Roy transporté d'animosité, ne peult alterer ny abolir les loix, & coustumes anciennes d'un Royaume: lesquelles on peult retirer des loix des Rois Edoüard, & de Guillaume le Conquerant. Ainsi la Roïne d'Escosse n'est à blasmer de son faict, & l'Angloise ne pouuoit couurir iustement ce qui la mouuoit de s'armer, plustost voyoit on qu'elle fauorisoit (comme on a veu depuis) ceux qui troubloient l'estat d'Escosse, & le tout pour y introduire le Huguenotisme, car ainsi baptisa l'on lors l'heresie aux troubles d'Amboise, appellant Huguenots ceux qui faisoient professiō des erreurs de Calvin ou autre Heterique. De vous dire les raisons de cecy il seroit fort difficile, chascun la peschant où bon luy semble, les vns disans que c'estoit vne mocquerie reiettée sur le sang de Capet, & qu'on appelloit le sang Royal Huguenot, à cause que le chef de ceste famille s'appelloit Hugues, ce qui est vne euidente & tres-manifeste calomnie. D'autres riennent que le lieu à Tours où souloient les Protestans faire leurs presches secretes, estoit pres la porte du Roy Hugon, & qu'à cause de cela on les appelloit Huguenots, qui me semble vne des raisons plus apparées qu'on

*La Roïne
d'Escosse
n'a onc pre-
tendu que
Elyzabeth
fust Bastar-
de.*

*Vn Roy ne
peut dero-
guer aux
loix anci-
ennes d'un
Royaume.*

*Caluini-
stes appel-
lez Hugue-
nots.*

*D'oū vient
le nom de
Hugue-
nots.*

sache amener, & surquoy ie m'en rapporte à ceux qui en feront vne plus curieuse recherche, me suffisant de dire en quel temps les Calvinistes eurent ce nom qui a esté, & est l'ornement de leur secte, & le signal qu'ils sont separez de la vraye Eglise de Dieu, & de la bergerie de Iesus-Christ. Tost apres les folies & rroubles d'Amboise, le Prince de Condé s'estant retiré en sa maison, fut aduersty qu'on le soup-

le soupçonnoit de tous ces remuemens, dequoy il vint se iustifier en Cour, puis s'en alla en Gascoigne vers le Roy de Nauarre son frere, où nous le reprenons cy apres, pour le comble des miseres de France.

Prince de Condé se retire en Bearn.

Ce qui se passa en France iusqu'à ce que le Roy vint à Orleans pour y tenir les estats, & de l'assemblée de Fontainebleau.

CHAP. XC.



IL EN ne deult aduenir de plus miserable en vn estat que la haine des suiets enuers ceux qui commandent, & la deffiance du chef ne pouuant s'asseurer de la foy de ceux qui luy doibuent obeyssance: ie dis cecy, à cause que les troubles d'Amboise, & ce qui sy passa causerēt vne mutuelle deffiance du Roy enuers aucuns de ses suiets, & iceux ne pouuans se fier à celuy pour lequel ils deussent auoit fait prodigieuse largesse de leurs moyens & de leur vie. Cela fut cause que le Roy estant encor à Amboise, adressa parentes aux Cours souueraines, & aux Bailiffs & Seneschaux de son Royaume, par lesquelles il declairoit que le tumulte d'Amboise estoit vne pure & manifeste conspiration contre sa personne, pour la subuersiō de son estat, coulourée sous le masque d'une requeste qu'on luy vouloit presenter pour les Huguenots, pour les maintenir en leur pretendue Religion reformée. Pour ce les admonnestoit, & leur commandoit de tenir la main à contenir le peuple en debuoir pour leurs ressorts, & empescher les conuenticules, & assemblées illicites, & cecy attendans qu'on eut assemblé les Prelats du Royaume, lesquels estoient mandez à se tenir prests dedans six mois, pour besoigner sur la reformation du Clergé, & reduire l'Eglise Gallicane en sa premiere splendeur & integrité. Ceux de la Religion (ainsi appellerons nous le plus souuent ceux qu'on nomme & Huguenots & Protestans) faschez que ces lettres Royaux les pinçassent sans rire, & les blasmassent de conspiration, firent plusieurs Apologies, & responces à cecy, disans n'auoir onc cōspiré contre le Roy, ny pas vn du sang, ains que seulement ils en vouloient à ceux qui s'entre-mettoient des affaires du Royaume, & en reculoient les Princes du sang, auxquels cela appartenoit, comme enfans de la Couronne: & lesquels Seigneurs ils disoient estre gouverneurs illegitimes: & de ce nombre ils estoient la Roine mere du Roy, car ils n'osēt s'attacher contre elle, bien qu'ils s'en deffiasent, & qu'en secret, ils la blasmassent & infamassent, à cause qu'elle auoit la principale autorité aupres du Roy. Puis partant sa Majesté d'Amboise, en intention de s'approcher de Paris, vint à Romorantin, où fut fait l'Edict de la suppression des nouueaux estats, & offices de Iudicature, la grande multitude desquels espuisoir les finances du Roy, & causoit la multiplication des procez en France: estant l'intention du Roy, que ces estats fussent reduits au nombre ancien, sans que par mort & vacation on y pourueut, iusques à tant qu'on fut venu au nombre limité anciennement. Sur la mesme saison que monsieur le Prince de Condé se retira en Guienne vers le Roy de Nauarte, commença aussi vne autre querelle, qui ne fait aucun biē, ny aduancemēt, ny causa aucun repos au Royaume: & cecy pour vn procez meu entre les seigneurs de Guise, & le Connestable, à cause du Comté de Dammartin, que chascun s'approprioit, comme en ayans achepté le droit de ceux (chascun pour son esgard) qui s'en disoient les proprietaires: entāt que le Connestable se tenoit pour sien, en ayant fait achapt de messire Philippes de Boulainuilliet, nommé Comte de Dammartin: & monsieur de Guise auoit acquis le droit du seigneur de Rambures. Et d'autant que ceux qui le plus se plaignoient, & lesquels auoient dressé le tumulte d'Amboise, estoient les Protestans, à cause des supplices donnez à ceux de leur secte, pour oster partie de l'occasion de leur mescontentement, & n'abolir du tout l'ordre de la police, & iustice du Royaume, & ne donner vne licence desbordée à chascun de se forger des Dieux, & des Religions à sa poste: le Roy feit vn Edict par lequel il ordonna que de là en auant l'entiere cognoissance du crime d'heresie seroit es mains des Prelats, comme estans les iuges legitimes de la cause qui

L'an 1560. Haine, & deffiances nuisibles en l'Estat.

Patentes du Roy aux Parlemens & autres iuges.

Apologies faites par ceux de la Religion.

Suppression des nouueaux offices de Iudicature.

Prince de Condé se retire en Guienne.

Differēde entre le Duc de Guise & le Connestable, & la cause.

Edict pour le fait de la Religion.

en la corruption de l'ame, & peruertissement de la doctrine, & suivant que le temps passé ceste iurisdiction leur estoit attribuée : auxquels estoit enjoint de se tenir, & résider en leurs Dioceses & Benefices pour vacquer à reduire les deuoyez, & entretenir le reste de leur troupeau en debuoir, tant par leurs predications, prieres, & oraisons que par le bon exemple de leur vie : & proceder contre les delinquans selon les constitutions des saints Conciles, & statuts des peres de l'Eglise primitive. Fut interdit aux Cours de Parlemēt, aux Baillifs, Seneschaux, & autres Iuges Lays de n'entreprendre plus la cognoissance de ces crimes s'ils n'en estoient requis par les Ecclesiastiques, pour leur donner secours & executions de leurs sentences. Enjoint aux Baillifs, & Seneschaux d'aduertir les Prelats non residents de faire leur debuoir, en prendre les noms, & en donner aduis au Roy, affin de les contraindre : & ce pendant pour obuiuer aux troubles ja commencez par ceux qui vouloient planter la nouvelle opinion par armes, furent deffendues toutes assemblées illicites, & ports d'armes, & levées d'hommes, declairāt attains de crime de leze Majesté, ceux qui outrepasseroient ceste ordonnance, commandant à tous Baillifs, Seneschaux, Gouverneurs de pays, & provinces, aux Preuost des Mareschaux, & autres Iuges, de tenir la main à ce que l'Edit fust accompli, & mis à son plein effect & execution, sans attendre ny requister des Procureurs du Roy, ny de partie, ains saisir les delinquans, leur faire le procez, & en iuger en dernier ressort, pourueu qu'au iugement assistassent les Presidens & Conseillers des sieges Presidiaux s'ils y estoient, ou au deffaut d'eux, dix des plus fameux Aduocats qui se trouueroient esdits sieges : lesquels puniroient le delinquant pour le seul crime de force, sedition & assemblée illicite. Fut aussi dit que ceux qui decele-
Assemblée illicites deffendues.
 roient les seditieux, & conjurateurs fussent sahariez de cinq cens liures tournois, à prendre sur le plus clair & liquide des biens confisquez des delinquans. Et quant aux
Contre les Predicans et uideurs de meschans liures.
 Predicans (non enuoyez par les Euesques ou aultres ayans puissance de telle charge) faisant des cartels, placards, & libelles diffamatoires, aux Imprimeurs, vendeurs, & semeurs de ces placards & libelles, ils furent mis sous la iurisdiction des Iuges sus alleguez, comme punissables de mort, estans rebelles ennemis du Roy, & perturbateurs du repos public. Ordonné neantmoins que les calomniateurs, & ceux qui accuseroient fausement leur prochain, s'ils estoient prouuez pour tels, enduretoient vne peine pareille à laquelle l'accusé eust esté condamné s'il eut esté atteint du crime de rebellion, & leze Majesté. Cependant la guerre estoit enflammée en Escosse entre
Paix en Escosse.
 les François, & les Escossois qui estoient de la nouvelle Religion : en fin neantmoins ils vindrent à quelque accord, qui fut tenu par quelque temps, & tant que (comme auons dict) la Royne Douairiere fut en vie, & que le seigneur d'Oisel fut en gouuernement : & demourerent les Protestans en possession de leur exercice de Religion, avec pardō des fautes, & violences passées. Et d'autant que de iour à autre nouueaux aduertissemens venoient au Roy de plusieurs menées qui se faisoient par le Royaume, & nommément en Dauphiné & Prouence, fut fait vn Edit par lequel estoit enjoint à tous Lieutenans generaux, & Gouverneurs de Prouinces, & aux Baillifs & Seneschaux de faire residence sur les lieux de leurs charges, pour tenir la main à la force, & empescher toute levée, estant commandé à la Noblesse du Ban, & arriereban de leur prester obeissance. I'ay dit qu'en Prouence, & Dauphiné on commençast de force, d'autant qu'à Valence cité fort ancienne comme ceux de la religion, qui iusqu'à lors auoient presché de nuit, se fussent saisis du couuēt des Cordeliers pour y faire leurs assemblées, ils le remparerent, & en feirent vn fort, y mettans garnison, & ayant pour chefs les seigneurs de Mombrun, & de Connis, & les Capitaines saint Auban, Condorcet, Neraze, Sezer, & autres : & le mesme fut fait à Romans par les menées du seigneur de Changi, & autres Gentils hommes du pays, qui se saisisrent de l'Eglise saint Romans, laquelle est au plus hault lieu de la ville : C'est fut cause que le Roy y enuoya le seigneur de Maugiron, vaillant, hardy, & sage Cheualier, avec quelques forces, qui se saisit de Valence, & en chassa les Huguenots, fait mettre bas les armes aux citoyens, & remit le Dauphiné en quelque repos, secouru par les seigneurs de Bressieu, Vinay, Pasquier, & autres de la Religion Catholique, & fideles seruiteurs de la Couronne : & cependant messieurs du Parlemēt de Grenoble procederēt par iustice contre ceux tant de Valence que de Montelimard qui auoient intro-
 duict les

dui& les soldats en leurs villes, & consenty à ceste reuolte. En Prouence le commencement des troubles vint d'Anthoine & Paulon de Richiend seigneur de Mouuás tous deux vaillans soldats, se tenans au hault pays de Prouence à Castelane: lesquels estans Caluinistes furent aussi poursuiuis par ceux du pays, ennemis de ceste secte, si bien qu'en fin Anthoine fut occis à Castelane: dequoy Paulon poursuiuant la vengeance, se mit en campagne quelque temps au-parauant que la Renaudie s'acheminast vers Amboise: ce qui monstra assez, que ce Mouuans auoit le mot du guet, & qu'il debuoit commencer ses jeux de ce costé, tandis que les autres feroient leur cas en France. Et de fait, il dressa vne entreprise sur la cité d'Arles qu'il cuida effectuer, mais la chose estant descouuerte, Mouuans se retira, non sans ruiner le plat pays, & faire la guerre, & aux Eglises, & aux Images, & Reliques, & aux pauvres Ecclesiastiques: & ainsi fut la guerre commencée par cestuy en Prouence, & par le seigneur de Mōbrun en Dau-
 phiné, auât que le Roy mit forces en campagne. Ce fut lors que le Duc de Guise en-
 uoya le seigneur de la Motte Gondrin, asseuré Capiraine, vaillant, & sage Cheualier, Gouver-
 neur de Dauphiné, en Dauphiné pour en estre Gouverneur en son absence: ce qui fut si desaggreable à ceux du pays (qui à peine obeissent à vn estranger de leur nation) que depuis plusieurs se retirerent à cause de cela du seruice du Roy, & d'autres conuiurent aux actions de ceux de la nouvelle Religion. Ce fut lors aussi que le seigneur de Mombrun se ietta
 sur le Contat de Venise appartenant au Pape, & prit ouuerrement les armes contre
 les Catholiques, prit la ville de Malossene, & se mit en debuoir de se faire maistre de
 tout le reste du Cōrat, mais il en fut empesché par les seigneurs de la Motte Gōdrin,
 & de Caderouffe, & autres du pays, suiuis des troupes, tant du Roy, que de celles du
 Legat du Pape en Auignon. Et d'autant que plusieurs actusoient monsieur le Prince
 de Condé d'estre celuy chef muet qui estoit l'aurheur des rebellions, comme le Roy
 n'en creut rien, & s'arrestast aux parolles du Prince qui l'auoit asseuré de luy estre fi-
 dele seruiteur, bon parent, & loyal suiet, il voulut encor se rendre plus certain de ce-
 cy, & pour ce enuoya il le Mareschal saint André en Gascoigne vers luy, qui le trou-
 ua à Nerac avec le Roy de Nauarre. Or fut ceste charge donnée au Mareschal, à cau-
 se de l'amitié qui estoit au-parauant entre le Prince & le seigneur de saint André, &
 qu'on eseroit que cestuy le gaigneroit, & l'attireroit en Cour, & trouueroit quelque
 moyen d'apaiser tous ces affaires: mais le Prince, desia abreuué par aucuns qui im-
 primoient de grandes deffiances en son esprit, & luy persuadoient qu'on luy vouloit
 faire quelque mauuais tour, refusa aussi de bouger, asseurant neantmoins le Roy de sa
 bonne volonté à luy faire seruice, & le suppliant de ne rien croire de ce qu'on luy rap-
 portoit contre luy, & qu'avec le temps il cognoistroit tout le contraire. Il laisse en
 cest endroi& plusieurs surprises de pacquets d'un & d'autre costé, par lesquels on des-
 couuroit les grandes menées qui se faisoient par rout le Royaume, & comme les Pre-
 dicañs taschoient d'attirer la Noblesse, par le descry & blasme de ceux qui estoient
 aupres du Roy: prénans ces Ministres effrontez si grande aurorité & puissance sur les
 grands, qu'il n'y auoit affaire de consequence qui ne passast par leurs mains, ny cōscil
 qui ne fust suiet à leur censure. Il laisse aussi les causes de l'emprisonnement de mes-
 sire François de Vendosme Vidame de Châtres, pour certaines lettres baillées par
 luy à vn nommé la Sague, Basque, que monsieur le Prince de Cōdé auoit enuoyé vers
 le Connestable pour ses affaires particulieres: & par lesquelles lettres le Vidame (cō-
 me il estoit homme libre) se presentoit au Prince à luy faire seruice contre tous, sans
 excepter autre que le Roy, & Messieurs ses freres, & les Roines: ce qui sembloit de-
 clarer que le Prince eut quelque sinistre vouloir contre aucuns des grâds, & qu'il feist
 leuée d'hommes: & de cecy procederent de plus grandes deffiances, & les moyens &
 causes principales de la guerre qui aduint depuis, quoy que fondée sur le pretexte de
 la Religion. La Roine voyant que ces querelles tendoient à la ruine de ses enfans, &
 de l'estat du Royaume: là où la guerre ciuile, que desia elle voyoit allumer, seroit cō-
 mençee, sachant la grande instance qu'on faisoit d'auoir les estats, feist tant par le cō-
 seil des plus sages de la suite du Roy, qu'une assemblée fut ordonnée des plus grands
 du Royaume, & le iour nommé au vingt & vniésme du mois d'Aoult à Fontainebleau,
 & y furent mandez le Roy de Nauarre & Prince de Condé, qui s'excuserent sur plu-
 sieurs causes qui les dispensoient de faire ce voyage. A ce iour, & au lieu susdit, le Roy

La Motte
Gondrin
Gouver-
neur de
Dauphiné.

Mombrun
assault les
terres du
Pape.

La Motte
Gōdrin, &
Caderouffe
contre Mō-
brun.

Mareschal
s. André
vers le
Prince de
Condé, &
pourquoy.
Le Prince
refuse de
venir en
Cour.

Ministres
abusent de
leur voca-
tion.

Vidame
de Char-
tres mis en
prison.

Lettres du
Vidame
au Prince.

Devoir de
la Roine
Mere.

*Princes et
seigneurs
assistans à
Fontaine-
bleau.*

*Propos du
Chancelier.*

*Requestes
présentées
au Roy par
l'Admiral.*

*Ouvertu-
res faites
en l'assem-
blée.*

y estant arriué avec Messieurs ses freres les Ducs d'Orleans, d'Anjou, & d'Alençon, & les Roines sa mere & son espouse: y vindrent aussi le Connestable, & l'Admiral suivis de toute leur maison & parenté, & de plusieurs leurs amis & seruiteurs, comme aussi messieurs de Guise estoient si bien accompagnez, qu'il sembloit que ce fut vne armée que de ceste belle compagnie de Noblesse. A l'ouverture du Conseil se trouuerent en la chambre de la Roine mere du Roy, en premier lieu la Majesté du Roy, & de Mes-dames les Roines, Messieurs les freres d'icelle Majesté, Messieurs les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, & de Guise: les Ducs de Guise, d'Aumale, & de Montmorency Connestable: le Chancelier de l'Hospital, l'Admiral, les Mareschaux de S. André, & de Brissac: les seigneurs du Mortier, & Euesques de Vienne, d'Orleans, & de Valence, tous Conseillers du priué Conseil, & plusieurs Cheualiers de l'Ordre, & grands Seigneurs assis chascun en son ranc, mais hors les chaires du Conseil. Auquel plusieurs choses furent mises en auant par le Roy, qui dit que les seigneurs Duc de Guise, Cardinal de Lorraine, & Chancelier feroient entendre le surplus de sa volôré: & la Roine mere les pria tous de bien conseiller le Roy son fils à l'honneur de Dieu, conseruation de la Couronne, & soulagement des suiets d'icelle. Le Chancelier proposa le besoing que le Royaume auoit de reformation, & que le Roy voyant le corps d'iceluy malade, en pourchassoit la guerison: qu'il falloit sçauoir la cause de son mal, & y remedier, & que pour ce les auoit il appelez se fiant en leur preud'homme. D'autant qu'il n'estoit lors besoing que le tiers estat assistast en ceste assemblée, pour ce que c'estoit pour soulager ce pauvre estat, qu'elle estoit faite, le Roy craignant quelque grande combustion, si on n'y mettoit ordre de bonne heure. En somme, pour le premier iour ne fut fait guere autre cas que traicter sur les finances, & sur la descharge que messieurs les Officiers de la Couronne feirent de leurs Estats, declairans avec quelle integrité ils s'y estoient portez toute leur vie. Le vingt-troisiesme du mois, ainsi qu'on fut entré au Conseil, & sur le point que l'Euesque de Valence voulut commencer d'opiner, l'Admiral se presenta au Roy, auquel ayant fait deux humbles & grandes reuerences, il offrit deux requestes de la part des Protestans, ou des Eglises reformées esparées par le Royaume de France: requerans qu'il pleut à sa Majesté faire cesser les persecutions qui iusqu'alors auoient continué sur leurs corps & sur leurs biens & substances: & les prendre en sa protection, comme ses bons & fideles suiets: qui iamais n'attenterent de faire chose quelconque contre sa Majesté, ny son seruice. Le supplioient encor que son bõ plaisir fust leur permettre libre exercice de leur Religion, & qu'il leur fust loisible de s'assembler en public pour prier Dieu, & ouyr sa parole, afin que chascun veit quelle estoit leur façon de faire, & que de là en auant leurs assemblées ne fussent ny secretes ny suspectes. Lesquelles requestes leues par vn Secrétaire d'estat, l'Admiral supplia le Roy ne s'offencer, de ce qu'il en auoit fait, qui n'estoit que pour la compassion qu'il auoit des suiets de sa Majesté, auxquels il auoit promis de faire cest office d'amitié enuers sa Majesté, qu'il prioit croire, que comme jadis il s'estoit montré fidele seruiteur des Rois & Couronne de France, il pretendoit de continuer en ceste fidelité & seruitude. Le Roy ne trouua trop bonne ceste façon de l'Admiral, quoy qu'il dissimulast ce qu'il en pensoit, & deslors les vrayes Catholiques commencerent d'auoir ce seigneur pour suspect, & d'autres qui parlerent autrement qu'on n'auoit opinion d'eux en ceste assemblée: les vns trouuans bon les liures en François traictans les points de l'escriture, & la traduction François des Psalmes, pour accoustumer les Chrestiens à se resiouyr en Dieu, plustost qu'en chantant des folles chansons d'amour: d'autres penetrans plus auant, & discourans sur les remedes trop aigres pour appaiser les troubles: & les plus entiers concludans sur vn Concile general, afin que la voix commune empeschast les resueries des particuliers. Et y en eut qui furent si temeraires, que de preferer vn Concile national au general, s'appuyans sur la difficulté d'accorder les parties: comme si l'esprit de Dieu estoit suiet aux fantasies des hommes, & s'il falloit reigler l'escriture aux occasions des tēps, & occurrences des affaires, & non plustost tout cecy au iugement de la sainte Escriture, & de l'Eglise vniuerselle. Je laisseray & ces discours & les propos de celuy qui dit qu'il y auoit cinquante mille hommes en France qui signeroient la requeste faite par ceux de la nouvelle Religion: comme encor ie ne deduyray ce qui fut mis en auant sur

sur la nourriture du Roy, & les responces qui y furent faites, & sur tout quât aux forces qu'on tenoit aupres du Roy, lesquelles estoient dressées à cause que les suiets les premiers s'estoient armez contre leur Prince. Je laisse aussi le reproche donné à ceux de la Religion Caluiniste, quoy qu'ils dissent estre les tres-obeissans seruiteurs & suiets du Roy, si est-ce que leur summission, & obeissance s'estendoit iusqu'à là que le Roy ne leur commandast rien qui fut contre la volonté de leurs Ministres. Je laisse (dis-je) tout cecy, pour dire que ceste assemblée fut sans autre resolution, sinon que lon ne poursuivroit plus les Huguenots par iustice, mais que plustost on raschast de les gagner par l'autorité de l'escriture, & le bon exéple de la vie des Ecclesiastiques. Fut en oultre arresté que dedans le mois de Ianuier prochainement venant les Estats seroiét assemblez en la cité de Meaux en Brie, ou autre ville telle qu'il plairoit au Roy & que cependant les Prouinces tiendroient chascune les siens en particulier, pour dresser les Cayers, & les porter aux Generaux. Fut encor dit que le Pape Pie faisant publier le Concile general à Trente où il auoit esté desia commencé, les Prelats de France se retireroient en leurs Dioceses pour se preparer, affin d'aller au Concile general, on (iceluy deffaillant) en celebrer vn national, & abolir toute occasion de discord suscitée pour la doctrine. Toute ceste prouision estat dressée pour appaiser ces tumultes, on despecha mandement aux Baillifs & Iuges contre les factiôs de ceux qui estoient eschapez à Amboise, affin qu'ils n'alterassent la tranquillité des fideles suiets du Roy. Lequel de iour en iour auoit aduertissement d'aucuns de se tenir sur ses gardes, manda toute sa maison, tant des deux cens Gentils-hommes, que de tous receués solde de sa Majesté, affin que se rendissent avec armes & cheuaux, à Pontoise, & à Meulanc dedans le dernier iour du mois d'Aoust. Tant plus on alloit en auant, & plus croissoient les soupçons, & les fondemens des troubles: car ceux de la Religion Protestante, ayans pris intelligence dedans Lyon, y feirent entrer quelques Capitaines: dequoy fut aduerty l'Abbé de Saigny puisné de la maison d'Achon, & Gouverneur de la ville en l'absence du Mereschal de saint André son oncle, & rascha d'y donner empeschement, auant quel'ennemy effectuaist son entreprise. Chef de ceste menée estoit le ieune Maligny (ce qui fait soupçonner le Prince de Condé à cause qu'estant à Amboise, cestuy s'enfuit sur vn des cheuaux dudict seigneur Prince, & fut conduit par l'Escuier de Vaux seruiteur du Prince) mais il laissa les soldats au besoing, ne se voyant assez fort: & toutesfois, si Dieu n'y eut mis la main, & enuoyé vn estonnemēt mutuel aux deux costez, il y auoit du dāger que les Catholiques ne perdissent la place: mais estant & eux, & les Huguenots en armes, ceux cy entre le Rhosne & la Sone, & les autres espars par la ville, comme les Huguenots eussent fait vn grand eschec des nostres, & les vns & les autres se veirent si estonnez que les Huguenots s'enfuirent tous effarouchez hors la ville, & la plus part des Catholiques en leurs maisons: d'où s'enfuiuit que plusieurs Protestans furent pris, & mis à mort par iustice, & le reste se sauua cōme il peut à la fuite, de sorte qu'il n'y a homme qui ne confesse que Lyō fut lors preserué, non par la force ny sagesse des hommes, ains par la seule misericorde du Tout-puissant. Peu de iours apres le Roy, & la Roynie mere voyans que le masque des Protestans se descouuroit de iour à autre, & que leur dessein estoit conduit d'autre vent que du zele de la Religion, enuoierent aussi le Marechal de saint André à Lyon en son gouuernement, mandans aux seigneurs de la Mothe-Gondrin, & de Suzette de luy assister avec leurs forces, & puis aller contre Mombrun, & deliurer le Dauphiné de ceste affliction. Ceste folie de Lyon, & legereté du ieune Maligny furent cause que le procez estant fait aux prisonniers Gautier & Calandrin, ceux cy parlerent (peut-estre) plus qu'ils ne scauoient, & suiuaient le peu de constance de celuy duquel ils auoient appris le langage qu'ils tenoient, & se dirent estre les ministres, & agens de quelques grands Princes & Seigneurs qui estoient de la nouvelle Religion: ce qui confirma l'opinion conceüe par le Roy contre le Prince de Condé estant alors en Gascoigne. Et de ceste opinion vint l'emprisonnement de Maistre Robert de la Haye Conseiller en Parlement à Paris, & sur-intendant des affaires dudict seigneur Prince, que le Preuost de l'hostel saisit & conduit à saint Germain en Laye, où pour lors estoit le Roy attendant l'assemblée des Estats, & les forces de son Royaume. Estant neantmoins faite expresse deffence par tous, & à

TTT

chascun de quelque estat ou condition qu'il peust estre, de n'auoir aucune sorte de harnois en sa maison, & de ne faire assemblée sans l'expres mandemēt de sa Majesté. Laquelle depeschā le seigneur de Carrouges vers les seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé: au Nauarrois pour le prier de solliciter son frere de venir en Cour, & se iustifier de ce dequoy il estoit accusé, & au Prince de rendre compte de mesme, avec assurance qu'il ne luy seroit fait tort ny iniure quelconque: toutesfois biē que le Prince se dist estre innocent du tout, & s'assurast de s'en iustifier, (comme il feit depuis) si est-ce que quoy que le Marechal de saint André l'eust esté querir vne fois, & le seigneur de Carrouges deux, il refusa de bouger de Bearn, attendant que la colere du Roy fut passée, & que les Seigneurs estans pres de sa Majesté fussent mieux, & plus veritablement instruits de cest affaire: bien escriuit il au Roy, & respondit à la Roine mere, laquelle cerchoit tous moyens possibles d'appaiser cecy, & se plaignoit des Princes, de ce qu'ils se retiroient ainsi loing du Roy, & que plustost ils ne luy declairoient leurs doléances, afin qu'il y remediait, sans qu'il fallut venir aux derniers & extremes remedes. Et de fait, le Roy qui alloit tousiours en augmentant ses soupçons contre les Princes, & qui croyoit que tout ce qui s'estoit passé à Lyon, en Dauphiné, & Prouence, ne venoit d'ailleurs que du Prince, māda au Roy de Nauarre qu'il le luy amenast, ou sinon qu'il l'iroit querir luy mesme avec telles forces, qu'il esperoit de se rendre le maistre. Monsieur Charles de Bourbō Cardinal du saint Siege, & frere des susdits Seigneurs Roy de Nauarre, & Prince de Condé, rompoir à son possible tous ces coups, & adoucissoit pat le moyen de la Roine, la fureur du Roy: & en fin soffrit luy mesme d'allet en Bearn, & faire tant qu'il amenetoit ses freres, sous l'assurance de la foy, & parole du Roy, qu'il ne leur seroit fait aucun desplaisir, & que s'il y auoit aucune accusation, on y procedoit pat voye de iustice: ce que le Roy luy promit, qui eut voulu appaiser le tout sans venir à ceste necessité que de s'attacher à son sang propre. Sur la fin du mois de Iuillet, & tandis que les cartes se broüilloient en France, fut moyenné l'accord entre nostre Roy, & les Roines d'Escoffe & d'Angleterre, en ceste foime. Que le Roy & la Roine son espouse, auoierent les Protestans d'Escoffe, (quoy qu'eussent porté les armes contr'eux) pour leurs fideles, & loyaux suiets, sans qu'ils peussent estre molestez, ny recherchez de leur reuolte. Que les Protestans quitteroient la ville de l'Islebourg, & rendroient les coings de la monnoye par eux pris, remettroient le Palais de l'Abbaye de sainte Croix és mains du Cōcierge, & en assurance dequoy ils debuient donner pleges: demourās iceux Protestās suiets du Roy, & de la Roine, cōme de leurs souuerains: toutes loix du Royaume demoutans en leur entier sauf celles qui touchoiēt le fait de la Religion: & que les Protestans ne troubleroient, ny molesteroient les Ecclesiastiques en la iouissance de leurs biens: & que pour tout appaiser seroit tenu vn Parlemēt general au dixiesme de Iāuiet, de l'an prochain ensuiuant. Que le Roy & Roine pouruoiroient aux estats & offices du Royaume, sans y mettre d'autres que de gens pris de la natiō Escossoise, & que le Royaume seroit gouuerné pat douze sages hōmes, les sept desquels le Roy & Roine nomeroiēt, mais les estats du pays y metteroient le reste à leur deuotiō. Que le fort de Petit Liēt seroit desmâtélé, & q̄ les soldats François sortiōiēt hors d'Escoffe: que l'Isle aux Cheuaux & fort Debarr. demoureroient au Roy, sans qu'il peur mettre que six vingts soldats en tous les deux pour leur garde: mais y suruenant affaire, les estats s'obligeoient de les deffendre. Que les habitans de l'Islebourg pourroient viure en liberté de conscience, sans que le Roy ny la Roine peussent empescher l'exercice de la Religion, ny tourmēter és corps ny és biēs ceux qui voudroiēt en faire professiō, ny souffrir que le Clergé les destoutbast quelque autorité qu'il peust auoir fust tēporelle, ou spiriuelle. Que la Roine d'Angleterre retireroit ses forces d'Escoffe, sans q̄ plus elle s'entremist des affaires des suiets du Roy, & de la Roine son espouse, laquelle deuoit de là en auāt se desister des tiltre & armoiries d'Angleterre. Et quāt à ce que l'Angloise demādoit d'estre rēboursée des frais qu'elle auoit faits en ceste guerre, fut dit q̄ le differēd seroit vuidé par les Embassadeurs de leurs Majestez, & iceux ne pouuans en venir d'accord, on s'en rapporteroit au iugement, & arbitrage du Roy Catholique, lequel iugeroit dedās vn an: & telle fut la fin de la guerre d'Escoffe, & de la possessiō qu'en eurent les François. Ce fut en ce tēps q̄ le Pape Pie 4. se souuenāt des iniures receuēs par ceux de la fa-

la famille des Caraffes, & ayât en hainé le Cardinal Caraffe, & le Duc de Palliane, freres, cōmença informer contre eux, & les feit cōstituer prisonniers au Chasteau S. Ange, & avec eux plusieurs de leurs parens & amys: cōtre lesquels agissant, il nōma pour iuges plusieurs Cardinaux, l'un desquels fut frere Michel Alexandrin, qui luy a depuis succédé au Pontificat: lesquels ayans fait deüie inquisition, & instruit le procez, le Cardinal Caraffe fut degradé, & mis és mains de la iustice seculiere, sous la sentence de laquelle le Pape auoit desia liuré (sans en aduertir les Cardinaux) les Comtes de Montorie, & d'Alifan, desquels le Cardinal fut estranglé de nuit au Chasteau saint Ange, & les autres decapitez en la prison de la Tour neuue: puis les corps estans portez sur le pont Elie, en fin furent trainez au gibet, non sans estonnement de tout le peuple de Rome: & ainsi ces pauvres Seigneurs porterent la penitence de leurs legere-^{Supplicé du Cardinal Caraffe & de ses parens.}tez, & du mal qu'ils causerét induisans leur oncle d'ouurir la guerre au Roy d'Espaigne, & estre auteurs que nostre Roy Henry arma pour le saint Siege contre le Catholique: lequel en ceste mesme saison fut rompu par le Turc aux Gerbes en Affrique, où il perdit la fleur des soldats de Sicile, & des garnisons qu'il tenoit sur la coste de Barbarie: mais laissans les miseres d'autrui, il faut venir à celles qui nous touchent^{Deffaire des Espaignols aux Gerbes par les Turcs.} de plus pres, & lesquelles ont abbatu la gloire de la France.

Voyage du Roy à Orleans, ouuerture des Estats, arriüee du Roy de Nauarre, emprisonnement du Prince de Condé, & en fin le trespas du Roy François second de ce nom.

CHAP. XCI.

DE PUIS que l'esprit de l'homme est aheurté à quelque mauuaise opinion, & qu'il se laisse gagner aux sinistres inclinations de peruersité, à peine le peut on retirer de son deuoyement, soit que son naturel l'attire, ou qu'il aye honte de quitter vn chemin, lequel il estimera^{Quelle force a l'obstination en l'homme.} luy estre diuisible. Je dis cecy pour les François, qui ont de nostre temps ouuert l'oreille aux Huguenots, soient ils d'estat, & police, ou de persuasion & doctrine, & se sont laissez emmieller par leurs^{Deux sortes de Huguenots en France.} douces parolles: lesquels se sont tellement opiniaistrez en leurs pretensions, que quelque debuoir auquel le Roy se soit mis, ou quelque grace, faueur, ou amitié qu'on leur aye sceu monstrier, si est-ce qu'il a esté impossible de les destourner de leur desuoyement, la plus-part d'iceux se mescontentans sans sçauoir pourquoy, & souffrans d'estre pipez en l'erreur cōmun de ceux qui se disoient interessez, ou en l'honneur, ou esbiés par ceux qui auoient le maniemēt des affaires. De sorte que tous les Edits que le Roy faisoit, pensant remedier à ces mal-heurs, estoient (au iugement de ces hommes chatoüilleux & deffians) autant d'apast & amorces pour les attirer, & pour en fin les accabler sous ceste douceur qu'ils appelloient piperie. Et par ce moyen il n'y auoit^{Mauuaise opinio que le Caluiniste auoit des Edicts du Roy.} moyen aucun de veoir la paix en ce Royaume, puis que le souuerain ne pouuoit tant faire que les suiets approchassent de luy, & qu'esloignez, ils se mettoient en debuoir de luy donner loy, & vouloir façonner la police à leur fantasie. Car comme le Roy estant en S. Germain en Laye, eut depesché lettres pour le reiglement de la police Ecclesiastique, à tous Euesques, Prelats, & membres des Eglises, par lesquelles il les prioit, & enhortoit, & encor leur mandoit, & enjoignoit qu'ils eussent à se^{Subiers veulent donner la Loy au Prince.} trouuer à Paris au mois de Ianuier ensuiuant, pour là s'assembler, & conferer ensemble sur le vray seruice de Dieu, & seureté des consciences du pauvre peuple: si est-ce que les ministres de rebellion se moquerent de ceste ordonnance, & furent si destables, de dire que la reformation des bourdeaux auoit esté commise aux Russiens, & Macquereaux, tel & si grand honneur ces reuerends portent à l'Eglise, en laquelle ils ont esté instruits, & d'où sont issus, leurs ancestres. Ce nonobstant le Roy pour ne^{Edict du Roy pour la police Ecclesiastique.} faillir à sa charge cōmada à iceux Euesques de veiller sur le troupeau, & vser de l'autorité que Dieu leur auoit donnée enuers les suspects en la foy, mais avec toute modestie, & moderation Chrestienne, & digne d'un pasteur & pere de la Bergerie Diuine. ^{Exhortation du Roy aux Euesques.} Commanda encor que prieres & oraisons fussent faictes, & le ieusne presché, suiuant l'exemple de noz peres, qu'on feit processions publiques, & que chascun preparast sa

conscience, afin que humiliez deuant Dieu, il eut pitié de nous, & appaisast tous ces troubles qui se dressoient par le Royaume. Fut oultre ce enjoint aux Gouverneurs, Baillifs, & Seneschaux des Prouinces de tenir la main à ce que les suiets de sa Majesté vesquissent suiuant les loix & statuts de la sainte Eglise de Rome, & de forcer ceux qui refuseroient de ce faire, suiuant qu'il l'auoit ordonné par ses edits. Et d'autant qu'à l'assemblée de Fontainebleau, il auoit esté conclud que les estats generaux du Royaume seroient tenus à Meaux, ou ailleurs, où il plairroit au Roy les assigner, il y eut des sages Seigneurs de ce Royaume, qui trouuerent fort estrange qu'en vn temps si calamiteux & desbordé, on pensast remedier aux mal-heurs presens par telles conuocations d'estats: eu esgard à ce qu'un petit compaignon turbulent & temeraire, pourroit tellement brouiller les cartes en ceste assemblée, qu'il seroit puis apres impossible de remettre le jeu en son entier. Que c'estoit brider vn Roy, & le faire suiue de la volonté d'un peuple, & oster aux grands les moyens de commander que par le plaisir & suffrages de la multitude: fut allegué en oultre, que nul Roy vsant de conseil qui fauorisast la Majesté & grandeur, s'estoit laissé coiffer de telle sorte, que la force ne fust tousiours siéne, & que l'autorité ne demourast en sa main, & la puissance d'ordonner & establir ne fust à luy seul, qui debuoit commander aux estats, & iceux falloir que se reiglassent suiuant la volôré du Roy leur souuerain. Mais la necessité du tēps cōtraignoit le Roy d'vser tout ainsi des estats qu'on faiçt, ou d'une saignée, ou d'un remede extreme le corps estant saisi de quelque maladie deplorée: d'autant que tout le corps Gaulois estant fort mal de soy, il falloit aussi y donner des remedes violents, & reformer le tout pour rendre santé à toute la Republique: & pour ce pouruoyoit on, & à ce qui estoit de la discipline Ecclesiastique, & aux choses concernantes l'estat politic du Royaume. Mais afin que ce-pendant que l'on tiendroir les estats particuliers des Prouinces & bonnes villes & Cōmunautéz du Royaume, aucun ne feist ou esmeut sedition ou reuolte, & que libremēt les corps des Cōmunautéz peussent reigler leurs affaires, & dresser leurs cayers, & aller, & venir aux estats, on departit aussi les garnisons par le Royaume, estant enjoint à tous chefs de gend'armerie, & aux hōmes d'armes, & archers des ordonnances du Roy, de se trouuer en armes & equipage prests à faire seruice au lieu où il leur seroit ordonné: & cecy sur peine d'estre cassez, & declarrez inhabiles de iamais estre receuz esdittes ordonnances. Or ce departement de Gend'armerie fut faiçt au mois d'Octobre en la sorte que s'ensuiuit: le Duc de Mōpensier fut commis en son Gouuernemēt de Touraine, ayant sa compaignie & celles des seigneurs de Gonnor, & de Vassé, & la bade Escossoise: le Prince de la Roche-sur-Yon son frere, en son Gouuernement d'Orleans, avec sa compaignie, & celles de messieurs les Ducs d'Orleans & d'Engoulesme, & des seigneurs de la Trimouille & du Vidame de Chartres. Au Gouuernement de Champagne & de Brie, fut ordonné le Duc de Niernois, qui se retira à Troyes avec sa compaignie, & celles du Prince de Cōdé, de Francisque d'Este, & des seigneurs de Beauuais & de la Roche du Maine. En l'Isle de France fut deputé le Marechal de Mommorancy avec la compaignie de monsieur le Connestable, & la sienne. En Lyōnois alla le Marechal de saint André Gouverneur des pays de Lyonnois, Beaujoulois, & Bourbonnois, qui se tint à Moulins avec sa compaignie, & celles des seigneurs de Danuille, Bourdillon, la Fayette, Monluc, & du Côte de Villars. En Picardie fut le Marechal de Brissac qui en estoit Gouverneur, ayant avec sa cōpaigrie celles des seigneurs de Senerpont, Humieres, Moruilliers, Genly, & Chaunes. Le seigneur de Villebon Gouverneur de Normandie, en l'absence du Duc de Buillon, alla en son gouuernement, & en la basse Normandie avec les troupes d'hommes d'armes, tant de sa compaignie, que de celles du Marquis d'Elbœuf, & des seigneurs d'Annebault, & de la Milleraye: & à Roüen fut enuoyé le seigneur de Vieille-ville (depuis Marechal de France) avec les compaignies de l'Admiral & du seigneur d'Estree: pour la Guienne deçà la Garonne fut ordonné le Marechal de Termes, qui se tint vn long temps à Loches, & costoyoit le Poictou, & Limosin, suiuy des compaignies sienne, & du Prince de Nauarre, des Comtes du Lude, de Charny, & de la Roche-Foucalt; & des seigneurs de Sanssac, de Rendan, & de la Vauguion: en Bretagne estoit le Duc d'Estâpes Gouverneur du pays: en Prouence le Comte de Tende: pour le Dauphiné le seigneur de la Motte-Gondrin, ayant les cōpaignies du Prince

Estats non trouuez bons pour la grandeur des Roys.

Estats où, & comme necessaires.

L'an 1560. Commandement fait à la Gend'armerie.

Cōme fait le departement de la Gend'armerie.

Prince de Salerne, & du Duc de Sauoye, & la sienne, avec bon nombre de Fanterie: le Comte de Villars Gouverneur de Languedoc en l'absence du Connestable, estoit en son Gouvernement avec les compagnies du seigneur de Clermont. Le Roy de Nauarre estoit en Guienne avec sa compagnie de cent hommes d'armes, le seigneur de Burie à Bourdeaux, & le seigneur de Iarnac à la Rochelle: en Piedmont où estoit le seigneur de Bourdillon tost apres Marechal de France, furent les compagnies du seigneur d'Auffun, (qui estoit lors en Gascoigne, & n'en bougea plus, à cause de la reddition des places Piedmontoises) & du Comte de Beyne. Il est vray que depuis pour accompagner le Roy, qui auoir ordonné que les Estats se tinssent à Orleans, furent mandées les Compagnies qui s'ensuiuent, afin de sy trouuer le vingtiesme d'Octobre, asçauoir celles du Duc d'Engoulesme frere de sa Majesté, & des Ducs de Lorraine, de Guise, de Neuers, de Nemours, de Longueville, & d'Aumale: des Princes de Condé, de Mantoue, & de Ferrarc, du Comte d'Eu, du Connestable, des Marechaux de Briſſac, & de Mommorency, des seigneurs de la Roche-du-Maine, de Genlis, de la Brosse, de Crussol, de Beauuais, & de Chaulnes, le tout faisans enuiron mille Lances, qui estoit vne belle & furieuse compagnie, & l'assemblée de laquelle donna à pèser à plusieurs que le Roy ne la faisoit poinr sàs gràde cause non plus que l'alcuée des troupes que conduisoit le seigneur de Sipierre, Gouverneur de Monsieur le Duc d'Orleans Charles, ny l'arriuée du Marechal de saint André avec toutes les forces du Lyonnois & des bandes de Piedmont & autres troupes venues pour conduire le Roy. Or la cause principale qui faisoit ainsi armer le Roy, estoient les assurez aduertissemens qu'il auoit eus des menées qui se faisoient par tout, & des choses qui estoient passées à Montauban, où le seigneur de Tende mit quelque police, & le long de la Garonne: & sur tout à Lairac ville d'Agenois, où le seigneur de Monluc chastia les mutins, & seditieux: & entendu par le Roy qu'on brassoit quelque esmeute à Orleans sous ombre de la Religion, il voulut y pouruoir auant que la chose passast plus oultre. Et pource entrant dedans Paris en armes, & suiuy de grand nombre de gens d'armes tant de pied que de cheual, s'achemina vers Orleans, où estoit le rédez vous de son armée, qu'il dresloit pour chastier tout à vn coup les rebelles de son Royaume. En Orleans y auoit plusieurs des plus grands qui se tenoient du party de ceux de la Religion, entre lesquels estoit Hierosme Grosſor Baillif dudit lieu, homme riche & assez bien apparenté, desquels on eut opinion que voulussent brouiller les affaires: à ceste cause le Roy despecha le seigneur de Sipierre Lieutenant de sa Majesté en l'absence du Prince de la Roche-sur-Yon, lequel entrant en la ville la trouua plus obeissante qu'on ne disoit, & laquelle nonobstant il desarma, & mit les armes en l'hostel commun de la ville & fait entrer les garnisons deputées es lieux où il estoit necessaire, & mit gardes aux portes, tout ainsi qu'en vne ville de guerre: où tost apres le Prince de la Roche-sur-Yon fait son entrée comme Gouverneur, & tost apres le Roy & les Roynes & la suite de la Cour, lequel fut logé au logis du susdict Baillif Grosſor fils du Chancelier d'Alençon, qui auoit sa maison à l'Estappe. Vous avez ouy cy dessus comme monsieur le Cardinal de Bourbon fut en Gascoigne pour induire messieurs ses freres le Roy de Nauarre & Prince de Condé de venir en Cour, pour rédre raison au Roy des calomnies qu'on leur mettoit sus: d'autant qu'il y en auoit qui ne blasmoient pas seulement le Prince de Códé des conspiratións tant de Lyó, que d'Amboise, Dauphiné, & Prouence ainsy comprenoient encor le Roy de Nauarre: disans qu'il auoit sollicité la Noblesse de Guienne, & qu'à sa suscitation ceux de Prouence, & de Dauphiné estoient mis en campagne, & s'efforcoient d'alterer l'Estar & de la Religion & de la police. Pour faire voir combien ce bruit estoit faux, & afin que le Roy rassurast de la rondeur & integriré des Princes du sang Royal de Bourbo, comme le Roy de Nauarre fut à Vertueil place du pays d'Engoulmois appartenant au Côte de Roche-Foucault, & veit le grand nombre de Noblesse qui le suiuiot, & luy offroit son seruice, il la remercia, & par mesme moyen les pria de se retirer, afin que ceste troupe ne fait penser au Roy que ce qu'on disoit de sa maison estoit plus que veritable, quoy qu'il se veist enrouré de gens d'armes, que le seigneur de Termes luy fust en face, le Côte du Lude luy donast à la trauerse, & que de tous costez il ne veist rié qui luy peut donet esperance aucune: Et avec petit train luy & son frere vindrét à

Debut du seign. de Tende.

Rendez vous de l'armée du Roy à Orleans.

Seign. de Sipierre Gouverneur d'Orleans.

Le Roy fait son entrée à Orleans. L'an 1560.

Faux bruit contre le Roy de Nauarre.

Le Roy de Nauarre renuoye ceux qui le vouloient suiure.

Orleans, y arriuerent la veille de la Toussaints, qui est le dernier iour d'Octobre. Au deuant desquels vint monsieur le Cardinal leur frere, de retour auant leur venüe en Cour, pour asseurer le Roy de leurs deportemens, & combien il estoit faux qu'ils feissent leuée de gens pour faire, ny causer aucune reuolte au Royaume: & iceluy Cardinal fut accompagné de messieurs le Duc de Mompensier, du Prince de la Roche-sur-Yon, & autres amys & parens de la maison de Vendosme. Le Roy les receut assez froidement, & fit beaucoup plus mauuaise mine au Prince qu'au Roy de Nauarre, luy proposa les accusatiōs & depositions de ceux qui auoient esté pris à Lyon, & d'aucuns d'Amboise contre luy, lesquels le disoient estre le chef & auteur de tous ces troubles: blasma ces façons de faire, & dit n'estre bien seant à vn Prince de son calibre, de fauoriser les desseins de ceux qui entreprenoient sur la Couronne. Et bien que le Prince, qui a esté vn des mieux disans seigneurs de son aage, fondaist ses excuses sur plusieurs raisons pour se iustifier, & monstrier au Roy que ce n'estoient que pures calōnies, si est-ce que sur l'heure il fut saisi par les Capitaines des Gardes, & mis en prison en vne maison voisine du logis du Roy, laquelle fut aussi tost treillissée de fer, flâquée, & percée, afin que personne n'y entraist, & des pieces de campagne mises sur trois aduenües de ruës, pour empescher qu'aucun n'attentast la deliurâce de ce Prince: pour la garde duquel furent mis plusieurs soldats, lesquels ne souffroient que pas vn parlast audit seigneur Prince, lequel n'auoit qu'vn seul valet de chambre de ses gens pour le seruir, & avec lequel il peut se consoler en sa calamité, & discourir sur les moyens de sa deliurance. Le Roy de Nauarre se veit delaisié de presque tous ses domestiques, sauf bien peu qui iamais ne l'esloignerent, bien que plusieurs n'estimassent pas sa condition meilleure que celle du Prince prisonnier son frere: & ce nonobstant il se plaignoit qu'on luy eut failly de promesse, & que le Prince fut ainsi enelos sans estre ouy en ses iustificatiōs, & qu'on feist si peu d'estat du sang Royal de France. Mais quoy? le Roy estoit si irrité contre ceux qui remuoïent alors mesnage, que croyât que le Prince en estoit des plus auant, plusieurs s'esbahissent qu'il ne le feist mourir dès qu'il fut arriué, sans autre figure de procez. Neantmoins le cōseil preuoyant les malheurs qui pouuoient aduenir de telles precipitatiōs, ordonna aussi qu'on obseruerait toutes sollemnitez de droict, & que iuges seroient deleguez pour le Prince & son conseil appellé, afin qu'il peust dire ses causes & raisons iustificatiues. Ce pendant furent depeschez les seigneurs de Carrouges, & de Renouard pour se saisir de la Dame de Roye sœur des seigneurs de Chastillon & Dandelot, belle-mere du Prince de Condé, & niepce du Connestable: ce qu'ils feirent, & la conduirent prisonniere à saint Germain en Laye. Fut aussi constitué prisonnier Amaury Bouchard maistre des Requetes de l'hostel du Roy, & Chancelier du Roy de Nauarre, & conduit en Cour par le seigneur de Iarnac, avec seure garde, cōme celuy qu'on estimoit sçauoir les fonds de la matiere, & les desseins de ces Princes. Hierosme Grosloot Baillif d'Orleans; fut aussi fait prisonnier pour auoir presté la main aux seditieux, & estre de la menée de ceux qui auoient brassé des conspiratiōs à Orleans: duquel lieu le seigneur Dandelot peu de iours auant que le Prince arriuaist, s'estoit party en basteau, se retirant le long de Loire, en Bretagne: & la cause de sa retraicte fut pour se veoir desappointé de la charge de Colonel de la Fanterie, exercée par autre en sa presence: ce qui luy donna à penser qu'on l'auoit pour suspect, & pour ce demanda il son congé, qu'il obtint assez aisément: ce qui le debuoit asseurer qu'on ne luy en vouloit point, & que les Rois ont la raison deuant les yeux, & que sans causes euidentes, ils ne veulent point mettre la main sur la Noblesse. Le Connestable fut plusieurs fois mandé par la Roine qui souhaitoit que ce sage seigneur par sa presence, cōseil, & dexterité, appaisast toutes ces choses, desquelles elle ne pouuoit esperer qu'vne issue pleine de troubles: mais il s'excusa tant qu'il peut, voyant les affaires ainsi acheminez, & se doubtrât qu'on n'en voulust à sa maison, bien que le Marechal de saint André, l'asseuraist du contraire. Et ce pendant arriua en France madame Renée de France fille du Roy Louys douzième, & Duchesse de Ferrare, laquelle pour sa bien venuë veit en trouble & diuisiō le pays qu'elle auoit laissé flourishing, vny, & en repos, lors qu'elle fut mariée en Italie. Et tandis qu'on traualloit pour la celebration des estats, & que desia les deputez abordoient avec leurs instructions & cayer, de toutes parts, on commit pour faire le procez

Arriué du
Roy de Na-
uarre, &
du prince
de Condé à
Orleans.

Emprison-
nement du
Prince de
Condé.

Magnani-
mité du Roy
de Nauar-
re.

L'an 1560.
Emprison-
nement de
la Dame de
Roye Mag-
delaine de
Mailly.

Baillif
d'Orleans
emprison-
né.

Seigneur
Dandelot
se retire en
Bretagne.
Le Conne-
stable man-
de s'excuse
de venir.

Arriué
de la Du-
chesse de
Ferrare.

procez de monsieur le Prince, aucuns du Parlement de Paris, auxquels le Prince ne voulut respondre, le voulans interroger, se disant (ce qu'il estoit) Prince du sang, & pourtant non tenu de respondre qu'au grand Parlement, où le Roy fut seant à Paris, les chambres assemblées, & avec les sollempnitez requises en cas de telle conséquence: & les deputez passans oultre, il en appella, mais non obstant l'appel, fut dit par le Conseil priué qu'il seroit passé outre: or laisse-je les poursuittes faictes & pour & cōtre le dit seigneur Prince, comme choses superflues, pour venir aux succez & fin de tout cecy, par lesquels nous verrōs que Dieu estant courroucé contre nous, ne voulut point que ce Roy mist à fin ces desseins, & que la France sortist de la misere en laquelle elle ne faisoit q̄ d'entrer. Je laisseray aussi ce qui se passa és estats particuliers des Prouinces, & comme ceux de la Religion Protestante auoient si bien dressé leurs pieges, que plusieurs des Magistrats, & des premiers du pays, & des villes estoient de leur secte, lesquelz en ces assemblées discouroient des moyens de mettre fin aux troubles, & rapportoient le tout à ne sçay quel meslange de Religion; & souffrance des Caluinistes parmy les Catholiques: mais il leur fut deffendu de passer oultre sur le faict de la Religion, n'estant à eux à faire la resolution de cecy, qui estoit du gibier & autorité du saint Concile vniuersel lors publié, & non d'un Royaume particulier, & moins d'une ou autre Prouince: & quand les Lays auroient vne telle preéminence & autorité, encor' seroit-ce aux Rois & non aux suiets à pouruoir à chose de telle importance. Tandis qu'on estoit & sur les procez du Prince, & de la Dame de Roye, & autres prisonniers pour occutrences semblables, & que ces affaires retardoient le cours des estats, biē que les deputez arriuaissent de iour à autre, & que desia on vacquaſt à dresser le tout pour la celebration d'iceux au mois de Decembre, afin qu'en Ianuier on mit la main sur la reformation du Clergé, & pour dresser ce qui concernoit les libertez de l'Eglise Gallicane, afin de l'enuoyer au Concile: Voicy la main de Dieu qui lâça vn des fleaux sur la France, rompant tous les desseins des sages, & puissances de ce siecle, & monstrant son glaive desgainé sur nous, si ne venons à repentance. Car les fugitifs de Prouence & Dauphiné soubz la conduite de Mouuans & autres, s'estoient joints aux Vaudoys de Pragela reuoltez contre le Duc de Sauoye, commencerent à donner de quoy penser aux Seigneurs du Conseil de France: d'autant que le Duc de Sauoye en fait plainte au Roy, & luy manda que c'estoient ses suiets, qui auoient causé ceste reuolte parmy ceux de son obeissance. Cecy fait craindre tāt le Roy, la Roine que seigneurs du Cōseil, que d'autres menées ne se bastissent: Er de faict, en Guiēne il y en eut quelques vns qui s'armerent, & feirent quelque nombre de caualerie, & de Fanterie, pour s'opposer au Marechal de Termes, qui estoit là avec vne armée: & ce qui les incita à s'esleuer, fut qu'on fit courir le bruit (ie croy qu'à tort) que ce Seigneut vouloit aller au deuant des Espaignols, qu'on faisoit descendre en Bearn, pour la ruine des terres suiuettes au Roy de Nauarre: mais il y a si peu de verisimilitude en cecy, & moins au bruit qu'on a faict courir que le Vicomte d'Orthe eut mandement de receuoir l'Espagnol en la citē & fort de Bayonne, dont il estoit Gouverneur: car c'eut esté liurer le Royaume à l'estranger, & pour faire tort à vn Prince naturel, trahir le Roy mesme, & appauurir ses suiets, & les mettre en vne estrange seruitude: mais toutes ces choses sont sorties de la boutique des factieux, & de ceux qui ont esté cause du mal-heur aduenu, & aux Princes du sang & à tout le Royaume de France. Ce pendāt donc qu'on estoit sur l'ouuerture des estats, & que le Roy se preparoit de s'en aller passer le temps à Chamberd, & à Chenonceau, tandis qu'on nettoieroit les logis, & dresseroit le tout pour les estats, voicy que luy estant vn Dimenche au soir qui estoit le dix-huictiesme de Nōuembre à Vespres aux Iacobins, il se sentit saisi d'une defaillance de cœur, de sorte qu'il le fallut porter en son logis, où estant reuenu à soy, il cōmença se plaindre de la teste, & du costé de l'oreille gauche. C'est icy que chascun demeure en attente, les vns de la mort, les autres de la vie, à cause que la maladie du Roy estoit fort violente, & q̄ pour l'apostume qui s'estoit engendrée au lieu de la douleur, le pauvre Roy se sentoit saisi d'une fièvre fort ardente, laquelle luy augmētoit sa douleur. Et bien que ceste descente eut esté ventosée & purgée, & que l'humeur s'en distilast sans cesse, si est-ce que le dix-septiesme iour de l'alicement de ce ieune Roy, & le cinquiesme de Decembre, il trespassa apres auoir faict tout debuoir de bon Chre-

Ruse de ceux de la Religion.

N'appartient aux Lays de résoudre de la religion.

Mouuans joint aux Vaudoys, fait guerre en Sauoye.

Lente d'ho mes en Perigord par les Huguenots.

Faux bruits semez par les Huguenots.

Maladie du Roy François 2.

François 2. meurt à Orleans.

stien, & receu les Sacremens ordonnez de Dieu en son Eglise : laissant son espouse Marie Stuard Roine d'Escoffe veufue, sans nul hoir de son corps : il deceda (dis-je) en sa grande ieunesse, estant sur l'an dix & septiesme de son aage, & de son regne le second, n'ayant regné qu'environ seize mois rousiours en soucy, & les armes au poing, à cause des reuoltes & mescontentemens qui sourdoient lors par tout le Royaume. Et lesquels troubles furent cause qu'on n'eut moyen de luy dresser la pompe, & appareils funebres accoustumez d'estre saicts aux Rois de France : ains fut son corps sans aucune solemnité par les seigneurs de Sanssac & de la Brosse, cōduit iusqu'à S. Denys tombeau commun des Rois, & là mis en sepulture. Ce qui donna occasion aux ennemis de la maison de Guise, de les blasmer d'ingratitude, d'auoir air si abādōné celuy duquel ils auoient receu tant de biens-faicts : mais ils deussent prendre esgard à la necessité du temps, & au besoing que faisoit la presence de ces Seigneurs en Cour : d'autant que s'ils en fussent partis, on ne veit iamais vne pareille combustion que celle qui s'en fut ensuiuie, quoy qu'encor' on ne peut tant faire puis apres que la guerre ciuile ne fallumast en France. Aprenez grands Rois & excellēs Princes à ne vous fier qu'à la toute puissance de Dieu, & à la iustice de voz biens-faicts, sans vous appuyer en ce que les mondains appellent la fortune, qui est vne vicissitude accidentaire de choses humaines : & voyez que François second, bien que fut bon, sage, courtois, magnanime, continent, & modeste, si est-ce qu'il ne peur agréer à ses suiets : d'autant qu'on luy auoit appris (iele crains, & ne le veux asseurer) vn chemin peu conuenable à vn grand Roy, & à celuy qui commande sur vn peuple libre, à sçauoir celuy de cruauté : ainsi que l'ont escript quelques vns ausquels ie ne veux adiouster foy, m'en rapportant à la conscience de ceux qui le peuuent sçauoir mieux, que ceux qui le disent plus par vn transport d'affection, que de cognoissance qu'ils ayent de ceste leut calomnie : car la scuerité de ce Roy ne luy estoit point naturelle, ains causée en luy de la desfiace qu'il auoit des siens, les voyant armez cōtre sa Majesté. La mort de ce Roy, & les troubles aduenus en France, soit pour l'estat & pour l'ambirion des grands, ou pour le fait de la Religion, semblerent estre presagez par ce grand tonnerre aduenu vn an au-parauant ce trespas, au mesme mois de Decembre, durant l'aspreté de l'Hyuer, & que la glace cailloit les riuieres, & la gelée endurcissoit la terre la plus molle : & duquel orage les esclats & fouldres romberent à Paris en l'Isle de Nostre-Dame, & l'endemain on veit toute la tetre couuerte de neige. Furent aussi presagez par vn estrange prodige aduenu en Bearn, entre la ville de Nauarreins, & les monts d'Aspe, où certains Seigneurs du pays estoient sur la fin de Mars, de l'an mille cinq cens soixante, à la chasse, lesquels virent venir en l'air vers eux avec grande violence, vne figure de feu, cōme vn grand serpē volant & vomissant flammes, lequel leur sembloit estre tout d'airain : & qui passant sur leurs testes, abbatit les plus asseurez de la vehemence du tourbillon de vent qui le suiuoit. En fin ce feu fut dōner contre vne roche voisine, avec vn si grād bruir qu'on estimoit que ce fut ou vne volée de canon, ou vn esclat de tōnerre : ce que ie tiens des seigneurs Jean de sainte Colombe seigneur d'Esquarracque, & de Fabrice de Laz fils aîné du seigneur de Laz, qui m'assurerent, l'vn d'auoir assisté au lieu, & veu le tout, & l'autre de le tenir de son pete homme digne de foy, & qui veit & ce prodige, & la roche où il se perdit, emportée & rompue par la violence de ce feu celeste, que les fideles Chrestiens ne peuuent considerer estre autre qu'un messenger de l'ire de Dieu, nous menaçant des feux de diuision & guerre, & des vents & orages, des esmotions des suiets contre leurs superieurs & Princes. Je ne puis faire moins que de m'offencer de la malice detestable d'aucuns suiets du Roy, lesquels ont esté si meschans que de deroguer à l'honneur de leurs Princes morts, & de s'attaquer à leur sacrée memoire, qu'ils deussent honorer, contre lesquels ont fait des vers, & cartels pleins de parolles iniurieuses, que ie scroy marry d'insérer en mon histoire, ains me contenteray que vous les voyant ailleurs eserits, les derostiez, & aymiez & les Rois deffuncts, & celuy qui vit, & faciez le debuoir de bons suiets, asseurez que si nous sommes gens de bien, Dieu changera les cœurs des grands, & fera que le Roy estant obey, nous aurons la paix ranr par nous souhaitée : mais il est deormais temps de venir aux affaires de France sous le regne de Charles neufiesme : où auant que passer, vous sçaurez que le Vidame de Chattes prisonnier en la Ba-

Par qui
conduit le
corps du
Roy Fran-
çois 2.

Tonnerre
oultre sai-
son.

Estrange
presage ven
en Bearn.

De qui l'au-
teur tiēt la
verité de ce
presage.

la Bastille saint Anrhoine à Paris, tombant fort malade, fut eslargy, & mené à l'hôtel de Grauille luy appartenant, & assis deuant les Tournelles, où il mourut tost apres le trespas du Roy : dont ce fut dommage, ayant esté vn fort vaillant homme, & qui auoit fait de grands seruices à la Couronne. *Deces du Vidame de Chartres.*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ADVENEMENT DE CHARLES NEVFIESME A
la Couronne, eslargissement du Prince de Condé, & comme les estats
furent tenus à Orleans, & autres occurrences.

CHAP. XCII.



ESTANS sur les effects des desseins bastis, & sur la fin du regne de Henry second, & durant la vie de François deuxiesme son fils, nous pouuons dire, & vsurper les vers Latins (mais vn peu changez) de Lucain en sa guerre ciuile, lors qu'il dit.

*Bella per infastos plusquam Ciuilia Gallos, Lucain l'iu.
Iusq; datū sceleri canimus, populūmq; potentē 1. des guer-
In sua victrici, conuersum viscera dextra, res ciuiles.
Cognatasque acies, & rupto foedere regni
Certatum totis concussi Viribus orbis,
In commune nephas, infestisque obuia signis
Signa, pares aquilas, & pila minantia pilis.*

D'aurant que les guerres desquelles il nous faudra sommairement discourir, ont esté cause de l'infelicité de la France, & du peruerissement de tout droit, & de ce que ce peuple Gaulois jadis vainqueur des plus farouches & puissantes nations, a tourné le fer cōtre ses propres entrailles, les vns freres

& parens entrans en baraille contre les autres, violans les droits du Royaume, faisant entrer les estrangers en iceluy, & prenās plaisir que la fleur du lys se deffist d'elle mesme, & que les armes des François accablassent & ruinaissent les soldats porrans mesme nom, & vsans d'vne pareille discipline miliraire. Et pouuons encor dire que si iamais Rome a senty la main de Dieu par la violence des guerres ciuilles, que nous ne luy en deuons rien, sauf en ce qu'il a pleu à Dieu de ne point souffrir l'alteration entiere de l'vn & l'autre estat, ny le changement de la puissance, ainsi qu'il en aduint à Rome: car nous auons noz Rois du mesme sang de Capet & les enfans de celuy cōtre lequel furent dressez les premiers cōplots des Calvinistes: & iouyffons d'vne semblable police, auons vne mesme Religion, quoy qu'il y ait quelque peu d'Yuroye de sur-semée par la misere des guerres, lesquelles par ce moyen n'ont point esté, ne sont, & ne seront (Dieu aidant) si cruelles à la Frâce que iadis à Rome. Et bien que (comme dir est) l'Estat n'ait esté du rout peruertry, si est-ce qu'on l'a tellemēt esbranlé sous la minorité de noz Rois, & durant les troubles du Royaume, commençans par le sanginaire, & se iettans sur la puissance seculiere, que peu s'en a fallu que l'alteration de l'vn n'ait causé la ruine de l'autre, ainsi que les deux semblent estre vnis d'vn lien inseparable. Car apres le trespas de François second, venant de droite ligne, & hereditaire succession à la Couronne, Charles neuuiesme de ce nom, & troisieme des fils du

Conference de la Gaule à Rome.

Difference des guerres ciuiles de Rome à celles de France.

*D'où prou-
uent les
troubles du
Royaume.*

*Estats te-
nus à Or-
leans.*

*Differens
sur la Re-
gence.*

*Catherine
de Medicis
mere du
Roy, Regé-
te en France.
Roy de Na-
uarre assis-
sé à la Re-
gence.*

*Ouverture
des Estats
d'Orleans.
L'an 1560.*

*Princes &
Seign assis-
sés aux
Estats.*

deffunct Roy Héry secōd, & Duc d'Orléas, n'ayāt encor attainé que l'onzième an de son aage, on ne cessa de remuer ménage, & moins de poursuiure les querelles encōmencées par ne sçay quels mescontenteurs d'aucuns des grans, se voyans reculez des charges à eux deües du Royaume. Et de faict ceux qui ont aduillé les choses de pres ont cogneu que non la seule Religion, ny l'accablement des Protestans a esté la cause des troubles de ce Royaume, ains la haine que s'entre-portoient les grands par leurs ambitions, & ialousies: d'autant que les maisons de Bourbon, de Mommorency, & de Colligny, & autres qualifiées en ce Royaume, & lesquelles de longue main tenoient ranc, & grade honoré, & sur toutes celle de Bourbon issue de l'estoc, & sang de Frâce, feussent marries que les seigneurs du sang de Lorraine eussent possédé le Roy deffunct, & que plusieurs choses auoient esté changées cōtre le coustume du Royaume (ainsi le mettoient en auāt les ministres de ces grandes familles) & cōtre la reputation, & aduancement d'icelles maisons. Pour assoupir tous ces differends, fut arresté que les Estats generaux de France seroient tenus à Meaux, puis furent assignez à Orleans où au commencement du regne de Charles fut donné libre accéz à chascun, estant toute crainte & soupçon ostées, & les Princes reconciliez (ou le faignans estre) il ne se parloit plus que de la tranquillité & repos du peuple, soulagement des suiets, & reformation de tous Estars par ceste assemblée generale. Mais d'autant qu'il falloit assseurer cest Estat par la force du chef d'iceluy, & que nostre Roy estant mineur, & en bas aage, il estoit necessaire que l'administration des affaires fut cōmise à quelqu'un capable, & idoine de telle charge, il y eut des differend & contentions sur le faict de la Regence: d'autant qu'és Estats particuliers il y eut en diuers endroits des semeurs de discord qui tascherent de mettre contention entre la Roynie mere du Roy & le Roy de Nauarre premier Prince du sang apres les enfans de France, lors mineurs, les vns nommans la Roynie pour Regente, & les autres s'arrestans au Roy de Nauarre: mais les Princes & Seigneurs rompirent ce coup, & ostans ceste licentieuse vsurpation des Estats particuliers, ils nommerent la Roynie & gouuernante de la minorité du Roy, & Regente du Royaume, assistée des Princes du sang & des seigneurs du Conseil & autres qui estoient bien versez en l'administratiō des affaires. Il est vray que tout se faisoit sous le nom & autorité du Roy, sans que les despêches fussent faites ny au nom de la Regente, ny du Roy de Nauarre sans l'aduis duquel la Roynie mere ne deuoit faire chose quelconque, suiuant & la volonté du Roy, & l'arrest du Conseil, & l'accord faict apres la mort de François, entre icelle dame Roynie mere & le Roy de Nauarre. En somme, on cōmença à besoigner aux Estats, quoy que plusieurs deputés des Prouinces & Baillages refussassent de presenter leurs cayers, disans que la mort du Roy François rendoit leur charge expirée, & qu'il falloit qu'eussent nouvelles instructiōs pour la nouvelle exigēce des affaires: surquoy leur fut repliqué, que le Roy ne mouroit point en France, & que les mesmes affaires estoient à vider sous Charles, qui eussent esté demessées sous son predcccseur: que ce n'estoit aux suiets de luy dōner la loy, & de brider la puissance des Princes du sang, & seigneurs du Royaume. Ainsi vint on à la celebration desdicts Estats, lesquels on commença le xiiii. iour de Decembre de l'an M. D. LX. où assisterent les Majestez du Roy & de la Roine sa mere, monsieur son frere & madame Marguerite sa sœur (à present Roynie de Nauarre) Anthoine de Bourbon Roy de Nauarre, madame Renée de France Duchesse de Ferrare: messieurs les Cardinaux de Bourbon, de Tournon, de Lorraine, de Chastillon, & de Guise: le Prince de la Roche-sur-Yon, les Ducs de Guise grād maistre, & de Mōmorency Connestable de France, Michel de l'Hospital Chancelier, les seigneurs de saint André & de Brissac Mareschaux, & de Chastillon Admiral de France, avec grand nombre de Cheualiers de l'ordre, des Seigneurs, Prelats & Conseillers du Cōseil piué: les noms desquels, comme aussi l'ordre, & ranc des sieges estans reduits ailleurs par escrit, ie ne m'arrestcray aussi d'en faire plus long discours, m'arrestant à la seule substāce des choses, qui estoit le desir qu'on auoit de soulager & le Roy endebté pour les guertes passées, & le peuple foulé, & la Noblesse appauurie, & de mettre quelque ordre aux troubles commencez, par quelque sainte voye. Donc l'assemblée estant vnice, le seigneur de l'Hospital Chancelier de France, & des plus doctes hommes & entiers de son temps, fut le premier qui au nom du Roy proposa ce que sommairement

maitement ie tafcheray de vous deduire : En premier lieu, que le changemēt de Roy n'apportoit quant à soy aucune mutation : veu que fa Majesté auoit foudez les cœurs des Princes, & des grands, tous lesquels estoient d'un mesme accord avec les Majestez du Roy & de la Roine, sur le bien & repos du Royaume. Disant que ceste amitié des grands reconciliez & vnis, causeroit vn bien infiny à chascun, & feroit que le Roy seroit obey, sous la charge de la Roine sa mete, vne des plus sages & mieux aduisées Princesses de la terre. Apres il se ietta sur la longue discontinuation des Estats en ce Royaume, y ayant enuiron quatre vingts ans qu'on ne les auoit tenus, & ce-pendant il les dit estre fort necessaires, desquels il amena ceste diffinitio : que les Estats ne sont autre cas qu'une communication faicte par le Roy avec ses suiets, touchant ses plus grands affaires, afin d'y pouruoir par leur conseil, & d'ouyr leurs doleances & plaintes, & y remedier, selon qu'il doibt à chascun esgalement la iustice. Dit que les Estats estoient assemblez pour diuerses raisons, & toutes vrgentes, & lesquelles estoient prises de l'occurrence des choses, des temps, & des affaires : ou fut-ce pour policer le Royaume, & reformat la iustice, & autres estats, ou pour demander subuentio de deniers au peuple, pour en ayder tāt la maison du Roy, que pour en fournir aux affaires de la guerte. Disputa fort doctement sur l'office, & debuoir des Rois & Princes souverains appelez à ceste dignité, pour faire droit à chascun, & que faire guerre (sans estre assailly) ressentoit plus le naturel d'un farouche tyrā, que la iustice d'un bon Roy : & qu'à ceste cause au Sēel de France, on ne voit point (comme en ceux de plusieurs autres Princes) vn Prince à cheual, & armé de toutes pieces, ains plustost y est le Roy representé assis en son throsne, sans nulles armes, cōme celuy qui est prest à faire droit à ses suiets. Dist que le salut du peuple gisoit en la prudēce du Roy, lequel ne debuoir point voir par les yeux d'autrui, ains ayant cognoissance des lettres & experiēce des choses debuoir se façonner selon la vie des gens de bien, sans accabler ses suiets de subides, ny faire des despences extraordinaires, & superflues, & sans vendre en sorte qu'elle que ce fut, les offices des estats de iudicature, afin que ceux qui les acheptent ne soient vaincus d'auarice, & ne vendent symoniaquement, & meschamment la iustice. Blasma que les Eueschez, Abbayes, & autres dignitez Ecclesiastiques fussent conferées à gens indignes & incapables, & pour leur mauuaise conuersation, & à cause de leur ignorance : & que par ce moyen les loups estoient entrez en la Sainte Bergerie de nostre Seigneur. Mit en auant que ceux là s'esloignoient fort de la verité, qui disoient que les Rois qui ont esté depuis Charles huitiesme, ont discontinuē de tenir les Estats generaux, pour s'establiir vne plus grande puissance, & rongner les esles, & l'autorité de la multitude : d'autant que la necessité ne les y auoit point contrainsts, & que les affaires du Royaume n'auoient esté si grands, qu'il fallust venir à ces extremes remedes. Qu'on sçait combien les Rois de France ont esté tousiours populaires, & soigneux du bien du peuple, lequel ils n'ont onc chargé, sinon qu'estans pressez, & ayans despendu leur domaine, & espuisé leurs coffres, & se voyans assailis de guerres estrangeres, que lors (comme le pouuās iustement faire) ils ont eu recours à leurs suiets, & leur ont imposé sus des impôts extraordinaires. Au reste on sçait combien le Roy François premier du nom respecta les Estats, sans l'aduis general desquels (conuocquez en particulier, & leurs opinions enuoyez au Conseil de la Regente) il ne voulut onc rien conclurre de sa deliurance, lors qu'il estoit captif en Espaigne. Et quant à François second, il auoit deliberé de tenir les Estats à Fontainebleau avec les premiers & plus grands, tant du Clergé que de son Conseil, pour appaiser les esprits contentieux de ceux qui ne trouuoient point assez bonne ny suffisante pour leur salut la Religion de noz ancestres : & lesquels contre les Edits des Rois auoient faict des assemblées illicites, tenu les champs avec port d'armes, & faict tant de folies, que le Roy auoit esté contraint d'employer ses forces, & d'en punir quelques vns des chefs, & autheurs de cesteuoltes. Que pour obuier aux scandales, & à la plainte du peuple, le Roy auoit enjoint aux Euesques & Prelats de se retirer sur leurs Benefices, & enseigner le trouppau, afin del'attirer à la vraye cognoissance de Dieu, & le retirer de l'heresie. Et quant aux seditions & troubles, le meilleur moyen pour les appaiser, estoit de cognoistre la source, & cause d'où ils procedoient, afin de ne dissouldre tout vn corps par vn corps, pour guerir vne seule partie d'iceluy qui se-

Logue discontinuation d'Estats generaux en France.

Pourquoy l'on assemble les Estats. Quel l'office des Roys.

Effigie d'un Roy iuste au Sēel de Frā.

Offices de iudicature ne doiuent se vendre.

Benefices d'auant estre donnez à gens de bien, & de sçauoir.

Pourquoy les Roys ont cessé de tenir Estats generaux.

Excuse de la punition de ceux d'Amboise.

Comme il fault se gouverner es seditions.

roit offensé: & là dessus il blasma les punirions rigoureuses, & non les chastiemens en temps & lieu, & principalement de ceux qui causent diuisions en vn estat, quoy qu'ils se dient auoir iuste occasion de se mal-conrenrer, ou qu'ils se ressentent d'auoir receu quelque iniure. Dir qu'il n'y auoit aucun qui eut occasion depuis la mort du feu Roy Henry second, de se plaindre, d'aurant que nul auoit esté offensé ny en ses biens, ny en sa vie, sinon ceux qui par trop insolemment s'estoient artachez au Roy mesme. A ceste cause exhorra les Estats de se conrenrer, de ce que le Roy faisoit à l'endroi& des siens, & ne point en murmurer, ny s'enquerir pourquoy il aduance les vns, & ne rien compte des autres. Remonstra au Roy qu'il ne debuoit estre ambicieux, ains se conrenrer de ses seigneuries, sans aspirer à la conqueste de celles de ses voisins: qu'il debuoit estre suffisant de son domaine & reuenue, car bien que la substance de ses suiers luy appartienne, si n'est-ce pas pourran pour en vser comme de son patrimoine,

Comme le Roy a puissance sur le bien de ses suiers. ains pour seulement y commander: & que c'estoit à sa douce seuerité à se faire aymer & obeyr, & ne souffrir que ses loix fussent enfreintes ny violées. Meir en auant que les biens de l'Eglise sont de la liberalité des Rois, & des Seigneurs du Royaume, & que les Ministres d'icelle en sont les dispensateurs, & non propriétaires pour en abuser, ains pour s'en nourrir honestement, & deparrir le reste aux pauures, & aux autres

Prelats sont dispensateurs des biens de l'Eglise. Dignité de la Noblesse. vltages ordonnez par les saints Canons & Conciles: & pour ce requir que de là en auant les administrations des Sacremens ne fussent plus vendues, & qu'on ne dist que les Chrestiens sont vne detestable marchandise des choses les plus saintes de leur Religion. Et venant sur la Noblesse, il dit qu'elle est tellement vnée à la Majesté Royale, que d'elle seule sont choisis & esleuz, ceux qui viennent aux grandes dignitez du Royaume, tant en tēps de paix que de guerre: que ce sont les Gétils-hommes qui sont faicts Connestables, Marechaux, grands Maistres, Admiraux, Generaux d'armées, Lieutenans de Roy, & Gouverneurs és Prouinces & villes du Royaume, Baillifs & Seneschaux, Colonels & Capiraines és guerres: & que la seule Noblesse estoit exempte de tous subsides, ayar infinis priuileges, & prerogatiues qu'elle tenoit des Rois, & de la verueu rance sienne que de ses ancestres: & par ainsi ne debuoit s'enorgueillir, ny denier l'obeissance à celui de qui elle a sa grandeur, ains debuoit luy obeyr, & s'asservir à sa volonté, & le deffendre contre ses ennemis, pour la conseruation de peuple, sur lequel le Roy a immediat commandement, & le Gentil-homme par le moyen de ce Roy souuerain: & que ce faisant, la sedition seroit aneantie, & le peuple perdrait les moyens de remuer chose aucune, n'y ayant chef qui luy mist en mains la force. Mais quand ce vint à parler de la Religio, qui est vn point fort chatoüilleux, & duquel plusieurs remueurs de mesnages se sont aydez, pour courir leurs folles pre-

Religion & sedition choses en soy contraires. tensions: il dit qu'il ne voyoit aucune raison par laquelle on peult fonder esmeure ny sedition, qui sont choses du tout incompatibles, & repugnantes à toute vraye Religion: Entant que ceste-cy est du tout bonne, & la sedition est meschante & abominable, & ainsi estoit impossible de les ioindre & rapporter ensemble: & quicōque estoit auteur du tumulte, par mesme moyen il se confessoit ennemy de Dieu, qui est auteur de paix, & enfant du Diable, qui est semeur de discorde, & meurtrier dès le commencement du monde. Que la doctrine Chrestienne ne peut souffrir d'estre plantée par

Le Chrestien ne doit s'armer contre son prince. armes, & moins que le suiet s'armaist contre son superieur: & par consequent, monstra que ceux qui suscitoient ces tumultes faicts contre l'autorité du Roy estoient parricides, leuant la main contre leur pere, & s'ensanglantans les mains aux enraillies de leur mere la Republique de France. Il ne peut nier toutesfoies que la difference des

Debat pour la doctrine, fort d'ageux. Religions ne soit vn suier fort suffisant & preignant pour alterer les cœurs des hommes, lesquels ne peuuent s'accorder, estans des-vnis en la liaison des esprits: & pour ce conclud il, suiuant ce qui auoit esté dir à Fontainebleau, que le Roy moyénast que le saint Concile general fust célébré, arrendant la resolution duquel, & la perfection de l'age du Roy, on rinsist les suiers en bride, & les empeschast de remuer aucune chose, en ce qui rouché la discipline, ny la doctrine en l'Eglise. Conseilla que ces mors

Mots de Huguenot et Papiste, seditieux. pleins de partialité, de Huguenots, Lutheriens, & Papistes, fussent ostés sous invocation de grâdes peines, eu esgard aux maux qu'ils pouuoient engendrer, & esgaux, & (peut estre) pires que ceux des Guelphes & Gibelins jadis en Italie. Que le Roy mist les armes és mains des Bourgeois des villes, pour chastier les seditieux qui s'efforceroient

ceroient de rompre le repos du pays plustost que mettre garnisons és villes, afin que ceste douceur contint le peuple en debvoir & l'esguillonast à ne souffrir ces pestes si dangereuses : & promir aux Estats que le Roy reformeroit la police de son Royaume. Et pour mettre fin à son dire il remonstra les grandes debtes, & affaires du Roy, ^{L'an 1, 60.} trois grans mariages, à payer plusieurs pensions & doüaires, à quoy ne pouuoient suffire ny son domaine, ny les greniers à sel, ny les aides, & parties des tailles : Dit que le Roy desiroit d'acquitter la foy de ces ancestres & pource faire diminuer son rrain autant que la Majesté Royale le pourroit supporter sans diminution de ce qui luy est deu d'autorité, pour satisfaire aux choses deües, & soulager le peuple en ce qu'il aura à contribuer en ceste vrgence d'affaires. Dit en fin que le Roy, & la Roine sa tres-honorée mere entendoit que chascun proposast sans rien craindre, ses plaintes & doléances : qu'ils vuloient ouyr courtoisement, & y pouruoit ainsi qu'un bon pere & pasteur doit faire, affin que Dieu soit seruy & honoré, le Prince reconnu, & le bien public conserué, & le peuple maintenu en ses libertez anciennes. Ceste harangue du Chancelier couppa broche à ceux qui vouloient sen retourner pour auoir nouuelles commissions & aduerissemens des Prouinces qui les auoient deputez & enuoyez : & par ainsi on vint à la seconde diere & conuocation, en laquelle celui qui parloit pour le Tiers estat se presenta pour discourir, & laquelle charge fut donnée à Monsieur l'Ange, lors Aduocat au Parlement de Bourdeaux & a present Conseiller en la mesme Cour du Parlement de Guienne, homme eloquent, & au-
L'Ange Aduocat de Bourdeaux pour le tiers Estat.
que ne default ny la douceur François au parler, ny les raisons & le sçauoir à lier, orner, & fortifier les raisons de son dire. Cestuy proposa par l'aduis du tiers Estat que les malheurs de nostre temps estoient causez par trois vices principaux, desquels les gens d'Eglises estoient entachez : a sçauoir l'Ignorance, l'Auarice, & la superfluité : & que cecy rompu, & arraché de l'Eglise, il seroit essez aisé de rappeler ceux qui estoient esloignez de l'Eglise Catholique. Dit que l'Ignorance estoit la mere fateruse d'erreur, & d'heresie, & que depuis que ses chiens muets, & Pasteurs ne disant mor, & ne faisant autre cas que se nourrir des biens du Crucifix, estoient entrés en l'Eglise, le loup si estoit lancé dedans, & y auoit fait ce massacre d'ames, qui commençoit à regorger par toute la France. Se plaignit que les ordonnances anciennes des Estats, de maistre d'Escolles és Eglises Cathedrales fussent cōuerties en gaing & profit, & non és effets ausquels ces hommes estoient appellez, a sçauoir pour prescher, & pour lire, & enseigner és citez Episcopales la ieunesse. Se plaignit de ce que l'ordonnance des graduez nommez n'auoit plus de force, & que les nominations auoient osté & le sçauoir, & la saincteté, & au lieu d'iceux introduit des Ergoteurs, chiquaneux, & plaidereaux, lesquels en lieu de repaistre le peuple de la parolle de Dieu, estoient és Cours de Parlement à poursuiure les causes : Et ce-pendant en la plus part des Prouinces de France, à cause de ceste corruption, les Curez estoient si sçauans, qu'ils ne sçauoient rendre raison de leur foy, & moins enseigner au peuple ce qu'il debuoit croire. Que les tiers Estat s'offençoit de ce que les Euesques des-daignans le ministere de la parolle de Dieu, & les moindres Prelats imitans leur exemple, il n'y auoit que les bonnes villes où il y eut Prescheurs annonçans l'Euangile, ces Curez, ou leurs Vicaires se contentans de publier leur profession à leurs paroissses, fondé plus sur l'auarice que sur l'honneur de Dieu, & salut des ames du peuple. Dit qu'il n'estoit loisible au Pasteur Euangelique de thesorizer pour foy, ny les siens, ains de partir le reuenu de l'Eglise aux pauvres, puis à l'exercice de l'office diuin, & maintenant des remples materiels dediez à nostre seigneur. Adioustant qu'il n'y auoit si petit entre les Catholiques qui ne s'offençast de l'insolence, & desbauché des gens d'Eglise, lesquels alloient dissolument vestus, & avec trop de suite : que cela ne senroit rien de son homme Apostolique, ains plustot vng Satrappe des plus mōdains de ce siecle, & plus quād on voioit vn prelar musqué, & paré cōme vne Courtisane, & attiffé cōme vne idole ancienne de Venus : dequoy il prioit le Roy qu'on se prit garde, afin que le Pasteur ne causast l'esloignement de son troupeau par vn sien des-reiglé exemple de sa vie. Mit en aūt l'insolence des Officiers de la iustice, & des Collecteurs des tailles & subsides, les-

V V V v

Peuple pillé, & rançonné par deux manieres de gens.

Jacques de Silly seigneur de Roche-fort parle pour la Noblesse.

Mornarchie est un estat esleu de Dieu.

Tiltres données aux Rois par les saints escrits.

Offre que la Noblesse fait au Roy

Bon ou mauvais conseil cause de l'heur ou malheur des Rois. Nobles ordonne de Dieu. Comparaison du Roy & la Noblesse.

quels ne faisoient conscience de rançonner, & escorcher la pauvre & miserable multitude du bas populaire : les vns pour se r'emplumer de l'achat de leurs offices, & les autres pour maintenir leurs molleses & delicates façons de viure, qui surpassoient toutes les effeminations des Asiatiques, & des anciens Sybarites : & cependant offrit iceluy l'Ange, pour le tiers estat au Roy tout seruite, debuoir, subvention & obeissance telle que doit vn bon & loyal suiet à son Prince souverain. L'Ange ayant acheué de dire pour le tiers estat, voicy messire Jacques de Silly seigneur de Roche-fort, & Damoisel de Commercy, Gentilhomme autant bien versé aux lettres & bon sçauoir, qu'eloquent, & gentil, & issu de famille ancienne, lequel estant député pour la Noblesse, proposa ce qui s'ensuit. Que Dieu estant le fauteur, & createur de tout ce qui a esté, auoit montré combien la Monarchie, & Gouvernement d'un luy estoit agreable : ayant créé vn Soleil seul conducteur de tous les Astres, & auxquels il departit, ou semble influencer sa lumiere : & que tel que le Soleil est au Ciel, tels sont aussi les Rois en la terre, à sçauoir bons & puissans, bñs pour biē faire à chascun, & estre protecteurs de leurs suiets : & puissans pour chastier les meschans, & faire flourir la iustice en leurs terres & seigneuries. Que les saints escrits honorent les Rois (pour les faire differer du reste des hommes) du nom, & tiltre d'Anges, & oints du Seigneur, de Dieux, & enfans du souverain, & executeurs de sa sainte volonté : & que pour ce Dieu a voulu, & commandé qu'es assemblées publiques le peuple priaist pour les Rois, & que chascun leur obeist, & feist seruite, & aux Magistrats comme aux Lieutenans du Prince, & au Prince comme representant l'image de la puissance diuine. Dit que pour cest esgard, & en consideration de ce que les suiets debuoient de respect & honneur au Roy, il s'offroit deuant sa Majesté, pour & au nom de toute la Noblesse de France, pour luy faire offre & sacrifice du fidele & tres-obcissant seruite d'icelle, protestant de vouloir continuer en son ancien debuoir, suruenir aux affaires de sa Majesté, & employer corps & biens, pour l'execution des commandemens d'icelle. En recompence de quoy il supplia le Roy, que puis qu'il estoit permis à chascun de compter ses griefs & doleances, qu'il luy pleust escouter ce qu'il pretendoit luy declairer estant chargé de ce faire par la Noblesse de France. Dont il dit, que les ieunes ans du Roy ne pouans souffrir qu'il maniaist seul, & de soy les affaires du Royaume, la Noblesse estoit ioyeuse, que la Roine sa tres-honorée mere fut celle, à qui on auoit donné la charge, & de la personne de sa Majesté, & du gouvernement du Royaume : comme encor la Noblesse louoit & approuoit que le Roy de Nauarre & Prince du sang, & Seigneurs du Conseil estoient appelez pour assister, & au Roy & à la Roine : chascun se tenant asseuré, & de la capacité & suffisance, & du bon zele, & des vns & des autres, pour le bien de la Republique Françoisse : Et là dessus il s'estendit sur plusieurs exemples fondez sur le bon-heur ou mal-heur des Rois qui auoient eu de bons Gouverneurs, & Conseillers, selon l'aduis & prudent conseil desquels s'estans gouvernez en toutes leurs affaires, & maniement de leur Monarchie, à la parfin auoient cogné de quoy seruoient gens de bon & prudent conseil aupres de la Majesté d'un Prince, ou au contraire, qui s'estoient esloignez de la compagnie des langues bonnes conseilleres. Dit que le Roy ne debuoit choisir conseil qui aymast plus son profit particulier, que celui du Roy, & de l'estat public du Royaume : & que le Roy ne debuoit de tant se fier à leur preud'homme, que luy mesme n'entendit aux affaires, & respondit les requestes de ses suiets, & sçeut que valoit & l'honneur & la charge de la Royauté. Dit que les Nobles ont esté ordonnez de Dieu pour estre fideles aux Rois, leur assister & les deffendre, comme estant pris & choisi du corps de la Noblesse, l'institution de laquelle il l'apporta iusqu'à Moysse en l'election des septante vieillards pour ayder avec ce grand prophete & Capitaine à gouverner le peuple, quoy que desia long temps au-parauant, & les nobles & leurs priuileges, & leurs droits eussent cours, & vigueur parmy les Egyptiens, & entre les Satrapes d'Assyrie. Proposa que l'estat du Royaume luy sembloit se rapporter à l'harmonie du corps humain, en laquelle n'ya que deux patties principales esquelles gist le fondement de la vie, à sçauoir la teste qui represente le Roy, & le cœur, qui signifie la Noblesse, &

que

que l'une partie d'icelle ne peut estre alterée, sans la ruine de tout le reste du corps. par ainsi concludoit, qu'il falloit que le Roy s'accordast avec les Nobles, les maintint en leurs droits, & immunitéz, affin qu'il peut recevoir, en recognoissance de ce bien fait, d'eux tout service, & assistance, comme iusqu'à present la Noblesse s'est monstrée prompte envers ses Roys au grand preiudice de son bien, richesse & reue- nus, & diminution des familles plus illustres & anciennes du Royaume, les chefs desquelles sont morts en combatans pour la querelle des Roys & deffence des lib- ertez, & grandeur de la Couronne de France. Se plaignit de ce que la Nobles- se ayant eu la prerogative, & d'aller à cheual, & de se vestir plus richement, & por- ter marques, enseignes, armes, & armoiries que d'autres n'eussent osé porter : si est- ce qu'à present chascun s'attribuoit ces priuileges & abusoit & du nom, & des ef- fers de la Noblesse. Se plaignit encor' de ceux que les Roys auoient annoblis, & sembloit que voulut limiter la Noblesse en la seule continuation des familles an- ciennes, comme si les Roys de maintenant ne pouuoient aussi bien faire des No- bles que iadis, & recompenser la vertu, & services de ceux qui se portent bien en leur service, soit au fait militaire ou en la Iustice, ou au maniment des affaires: d'autant que le fondement de la Noblesse est accidentaire, & vient de la vertu, & que tant plus les anciens ont esté vertueux, & plus aussi ont ils esté auancez en honneur par les Princes: estant chose asseurée qu'il n'y a famille tant soit elle illu- stre si elle est ancienne, qui ne soit issue, ou de quelque vaillant soldat, ou de quelque sçauant personnage, ou de quelque habill homme, qui avec gloire & fi- delité à manié les affaires d'un pays, republique ou Royaume. Et de fait ie loüe plus celuy qui vit vertueusement & donne un heureux commencement de Noblesse à sa posterité, que ceux qui n'ont que les tiltres vains de leurs encestres, & n'ont gloi- re que de ce que leurs maieurs estoient Gentils-hommes, sans que ceste marque de Noblesse les rende autrement recommandables que par le lustre, & vertu d'autrui. Il est vray que le seigneur de Roche-fort parlant de cest annoblissement, consideroit non les soldats & hommes de service affranchis, & mis au rang de la Noblesse, mais qui par argent, ou ayant acheté un petit fief, ou espousé une Damoiselle, trenchent du Gentil-homme, d'autant qu'en ce faisant le reuenu du Roy y estoit interessé, & le melange des races fait si grand, que la Noblesse seroit du tout abastardie en ce Royaume. De là il vint au Clergé, & requit que les gens d'Eglise ne fussent plus iuges en crimes de sang, c'est à dire que la iurisdiction temporelle leur fut ostée & icelle communiquée à la Noblesse, des maisons de laquelle on auoit iadis des- membrées ces iuridictions, sans que pour cela on feist tort ny ostast ou diminuast rien du patrimoine, & reuenu du temporel des Eglises. Les Ministres desquelles il requit que residassent sur leurs benefices, & que les charges des ames fussent données à gens capables & non par argent, ou faueur : d'autant qu'il ne suffit pas que le Roy soit bon, si sa bonté ne redonde sur ses suiets, & si ses loix estans bonnes, il ne les fait obseruer à chascun indifferemment : comme ainsi soit que le plus sou- uent on impute au Prince, les malheurs aduenans au public, à cause qu'il à la char- ge de la republique. Dit que le moyen pour autoriser un Roy, le faire craindre, & empescher qu'il ne soit mesprisé, est s'il fait iustice: d'autant que comme un nauire ne peut estre guidé sans Pilote, un Royaume aussi ne sçauroit subsister s'il n'est appuié de iustice: & icelle sans estre teinte d'un vermillon furieux de vengeance: & pour ce loüit il celle loy d'oubly & d'Amnestie publiée iadis par Trasibule ayant chassé les tirans de sa ville. Et sur ce propos il loüa nos Roys de France, le regne desquels à esté presque tousiours courtois, & sans effusion de sang, aumoins és familles de Charles le grand, & de Caper: non qu'il ne fail- le user du glaive que Dieu leur à mis en main, mais que la modestie & raison soit celle qui gouuerne plustost le iuge & le magistrat que les affections transportées, ny les animositéz par trop violentes. Et sur ce il dit & requit (ainsi qu'auoit fait le tiers Estat) que les offices de iudicature ne fussent plus vendus, & que la iustice, qui est celle qui rend à un chascun ce qui luy est deu, ne fut prophanée par la sordidité de ceux qui font trafic de toute chose. Reietta encor la multitude & plu-

Ce que la Noblesse vient des Roys.

Chascun abuse de Noblesse. L'an 1560

Noblesse vient de la vertu.

D'où iadis pris & choisis les Nobles.

De quel annoblissement parloit le seig. de Roche-fort.

Requête contre la iurisdiction des Ecclesiastiques.

La Royauté ne peut subsister sans iustice.

Comme il faut user du glaive de iustice.

*Loix estran-
geres non
receuables
en France.*

*Comme les
confiscations
doivent
estre em-
ployées.*

*Requête
de la No-
blesse au
Roy.*

*Quintin
docteur es
Canons par
le pour le
Clergé.*

*Republi-
que de Fra-
nce comme
composée.
Estats Ge-
neraux ce-
lebrez
de tout
temps en
Gaule.*

*Quelle
doibt estre
la liaison
des Estats.*

*Raisons de
la conoca-
tion des
Estats.
Quel l'offi-
ce du Roy.*

ralité des magistrats, qu'il disoit naistre en vne nuit, tout ainsi que des potirons duran la pluye, & lesquels il maintenoit estre nuisibles à l'Estat, & causer l'euiden, appauurissement du peuple: d'aurant que tant plus il y en auoit, & plus voyoit on engendrer de procez & discordes parmy les suiets du Roy: ces gens qui ne viuans que de la misere & confusion des autres reiettoient tant de loix estrangeres desquelles nous est venue la chiquanerie: que jadis noz Rois se tenoient au Palais, & oyoienn eux mesmes les causes des parries, à cause qu'il n'y auoit tant de plaideraux criards, ny si grand nombre de subterfuges, & eschapatoires de droict, ny telle mangerie qu'à present, causée par le grand nombre de Harpyies & Officiers: qu'il requeroit que fussent limirez comme jadis, & pour l'espargne des deniers du Roy, & le soulagement du peuple. Se plaignit encor des confiscations, lesquelles on donnoit auant qu'un criminel fut condamné, comme si cela seruit d'un preiugé du defastre du pauvre accusé: requit qu'elles ne fussent plus accordées ny octroyées aux grâds (lesquels (peut estre) eux mesme sont ceux qui sollicitent la ruine des condamnés) ains à la nourriture des pauvres suiuanr que jadis on souloit le pratiquer en ce Royaume. Conclud en fin que si l'Eglise estoit reformée, la iustice remise en son entier, & la Noblesse iouïssoit de ses priuileges, le tout se porteroit bien, & n'y auroit chose au monde, qui peut faire bresche à la grandeur & Majesté de la Monarchie de France: Suppliant au Roy, qui auoit le moyen & puissance de ce faire, d'y renir la main, & ne souffrir que les estrangers se mocquassent de nous, disans que nous sçauons dresser de belles & saintes assemblées, & y establir des loüables ordonnances, mais que tout s'en alloit en fumée, & sans que iamais on mit chose quelconque en execution. Il y en a qui ont escrit que le seigneur de Roche-fort ayâ acheué de harâguer, presenta vne requête au Roy de la part de la Noblesse, tédant aux fins d'auoir tēples en France pour y faire libre exercice de la Religio prétendue Reformée: mais s'il estoit en vie, ie suis assuré qu'il leur diroit du contraire, & que iamais il ne s'aduança de requérir chose que tout le corps de la Noblesse ne requit onc durant la grandelicee des Protestans, & de quoy ce Seigneur n'auoit charge aucune en ceste assemblée. Apres le seigneur de Roche-fort eut lieu pour parler pour le Clergé, Quintin Docteur es droicts Canons, homme fort docte, & bien versé aux affaires, lequel prit fondement de son dire sur le bon zele du Roy deffunct, puis cōtinua sur l'esprit que Dieu auoit mis au ieune Roy Charles, qu'il compara à David & Salomon, lesquels en leur enfance, & grande ieunesse, auoient fait preuue, & de leur force & de leur sagesse: Mir en auant que le saint Esprit qui auoit de tout temps guidez les Rois de France, & lequel dressant l'estar Monarchique de ce Royaume, l'auoit entre-meslé de l'Aristocratie & Democratie ensemble: afin que le souuerain se rendant populaire, vîst du conseil des siens, afin que par eux il fut haulsé, esleué, & deffendu, & par luy ils vesquissent en paix, liberré & franchise, suiuanr que le porte leur nom en sa signifiante. Mit en auant que dès toute ancienne-neré la conuocation des Estats generaux auoient eu lieu en Gaule, & durant que les Gaulois iouïssoienn de leur Republique, & depuis apres que les François euren arresté leur siege, & demeure en ceste terre, qui à present, à cause d'eux, porte le nom de France. Dit que iamais ces Estats n'ont eu qu'une bouche, un cœur, & un corps, desquels le Roy estoit le chef: & qu'il falloit que l'ame & organe de ce corps fut l'Eglise: & par ainsi trouuoit estrange que les deux autres estats demourans vnis, voulussent rien dire estans separez de leur ame: toutesfois ne continua son dire sur ce propos, craignant qu'on ne luy repliquast, & que le differend ne causast quelque empeschement au reste des affaires. Par ainsi il reuint aux occasions qui auoient meü le Roy à conuoquer les Estats, en allegua trois principales: la premiere estoit l'honneur, veneration, & seruice de Dieu que le Roy vouloit que fussent gardez & obseruez en son Royaume, afin qu'en poursuuiuant ceste iustice du Royaume de Dieu, rourres autres choses luy fussent accordées. La seconde cause des Estats estoit pour ouyr les griefs, doleances, & plaintes de ses suiets affligez, & y pouruoir par sa naissance bonté, & naturelle courtoisie: ce qu'il loüoit grandement, eu esgard à ce que l'office d'un Roy, est de faire iugement, & iustice, deliurer la veufue, & l'orphelin, & ceux qui sont oultragez & oppressez par la violence des tyrans, & des

des calōniateurs. Et la troisieme raison il la prit de la recognoissance du Roy, lequel confessoit franchement le plaisir, & seruice qu'il receuoit des siens, & les en mercioit, reiettant la voix tyrannique de ceux qui dient que tout est au Roy, & qu'il peut disposer de tout à sa fantasie: d'autant que telle opinion est contre toute bonne loy, & contre la sainte Escriture, comme ainsi soit que les Rois ne sont que les ministres de Dieu, les miroirs de la bonté, & executeurs de sa iustice. Or quant à ce qui concernoit l'honneur & seruice de Dieu pour la poursuite de l'integrité duquel ces Estats estoient en partie assemblez: il confessa franchement qu'il n'y auoit aucun Ecclesiastique poussé de l'esprit de verité, qui ne dist, que la faute venoit de leur costé, & qu'il n'y auoit iusqu'aux plus petirs Prelats qui ne se fussent deuoyez du vray sentier, *Faute des pasteurs de l'Eglise.* avec le scandale du prochain, & blasme d'un si saint estat que celuy des hommes *Manuais pasteurs* qui sont destinez & choisis pour seruir au Sanctuaire. Neantmoins, dit il, que la desobeyssance & mauuaise vie du troupeau auoir esté cause du desordre, Dieu luy en uoyant, pour sa rebellion & vie deprauee, des dissipateurs, & non des pasteurs, & des *donnez au peuple* hommes qui ne cherchent que le prouffit, & ne se soucient en sorte aucune du salut des ames. Supplia le Roy que puis que le bras spirituel n'y pouuoit remedier, que sa Majesté y vst de sa puissance absolue: veu que l'Eglise de soy est sans ride ny macule, *pour son peche.* & sans qu'elle ayt besoing de reformation: & pour ce falloir roucher aux ministres: *L'Eglise de soy ne peut faillir.* lesquels le Roy debuoit admonester & exhorter, voire cōtraindre de ne plus souiller celle qu'ils ont en charge, & oster les moyens de tel degast & alteration: mais de toucher à l'Eglise, à son essence, à sa purité, sainteté, & innocence, ou à iuger de son ordre & Hierarchie, ce n'est à homme mortel, tant grand & excellent puisse il estre: d'autant que ce corps mistique de l'Eglise, & le corps de Iesus-Christ vny inseparable avec icelle, & lequel ne souffrira que iamais elle soit foulée. Dit que le Roy debuoit faire assembler vn Concile des Prelats, où les Ministres fussent d'eux mesmes reformez, & corrigez par les loix, & sainte discipline de l'Eglise: sans que pour le vice du *Les ministres sont à corriger non l'Eglise.* Prebstre, on s'attaquast à l'autel, ny au temple, qu'on chassast les Prebstres des saints lieux, sans qu'on deffroquast les Moines, deuilaist les Nonnains, ny qu'on bannist d'entre les Chrestiens toute reigle d'abstinence, chasteté, & continence, sous vn *se.* faux tiltre de Religion, & le masque abominable de liberté Chrestienne. Supplia le Roy de penser à ceux qui ont fait ainsi bāqueroure à l'Eglise, & ont peruertey l'ordre *Abus commis par les Heretiques.* & police d'icelle, & se sont soustraits de son obeissance, ne seroient pas plus consciencieux, si la voye leur en estoit ouuerte, d'en faire autant à l'ordre & administration de l'estat public, & à la succession & Majesté de la Monarchie: & par-ainsi falloir que le Roy, Princes, & Seigneurs se donnassent garde du leuain de ces hypocrites, vray Ministres de Sathan, ores des-enchainés, lesquels ses majeurs auoient detestez, & en les chassant auoient acquis ce tiltre tres-glorieux de tres-Chrestiens Rois de France. *Qui rompt la police de l'Eglise.* Que Dieu luy auoit mis le glaue en main pour chasser ces Renards, & extirper leur peruerse doctrine: & ne falloir trouuer estrange qu'un Ecclesiastique conseillast au Roy d'vser de la rigueur de son glaue: puis que l'heresie est vn mal pernicieux, & vne *Qui a esté en son entier.* infection qui altere ceux desquels elle fait approche: & par-ainsi les heretiques sont coupables de mort, aussi bié que des césures spirituelles, desquelles il se mocquét, *L'Heretique que abhorre tout magistrat.* comme ceux qui mettent à mespris tout ce qui est de l'autorité de l'Eglise: & ne rient cōpre du glaue du Magistrat. Supplia le Roy de faire lyre l'histoire de France, que par là il cognoistroit cōme les Rois ses predecesseurs ont perseueré en la mesme Religio *Rois de France tous bons Catholiques.* qu'il suit depuis Clouis I. Chrestien, par l'espace de mille soixante ans, sous vne loy, vne loy, & vn Roy: qu'il fust tel que Charles le Grād qui se disoit en ses tiltres, Roy, & Recteur des François, & deffenseur de la sainte Eglise de Dieu: laquelle n'est à present autre que celle de jadis, ayant vn ordre mesme, pareil exercice de Religion, & vn mesme vsage de Sacremens, & pareilles ceremonies inuentées par les saints Peres pour honorer Dieu, & tenir en debuoir & deuotion le peuple, & icelles tirées *Nostre Eglise tousiours vne.* des autoritez de la sainte Escriture. Ceste ayde requeroit le Clergé de sa Majesté, & le supplioit qu'il se dist, comme Charles le Grand, protecteur, & deffenseur de l'Eglise Apostolique, Catholique, & Romaine, & ne souffrit qu'autre Religion que l'ancienne prist pied, ny eust couts en son Royaume: & que sous l'apast de ne scay

quelle pretendue, & faine reformation, on ne changeast rien de ce qui est de la substance de l'Eglise: qu'il n'endurast point la pollution des choses sacrées, ny l'abolition des ordonnances des saints Peres, ains suiust, & embrassast celle foy que tient la sainte, & Catholique Eglise de Rome, en laquelle le Clergé protesto de vouloir viure & mourir, pour n'y auoir hors d'icelle ny salury ny esperance de felicité eternelle. Apres cecy il proposa quelques requestes à sa Majesté, qu'il dit estre necessaires pour l'vniō, paix, repos, & tranquillité du Royaume, conseruation de l'ancienne, pure, & legitime Religion, & pour le seruice de Dieu, & pour viure suiuant les loix prescrites par l'Euangile. En premier lieu il requist, que si quelque renouelleur de sectes des long tēps

En cecy il taxoit le seign. de Chastillon Admiral. condamnées, vouloit introduire des nouveautez en France, & qu'il demandast remples pour les y publier, ainsi que desia quelques vns auoient fait, que ce requerant fust iugé pour heretique, & puny suiuant les constitutions des Conciles, & les loix des Empereurs, & des Rois Catholiques. Confirma cecy par l'exemple d'Athanasie, enuers l'Empereur Constance, fils de Constantin le grand, qui vouloit donner les Eglises

Responce de S. Athanasie à Constance. Catholiques aux Arriens: & ce que l'Euesque luy accorda, pourueu qu'il fust permis aux Catholiques de prescher librement es villes seduites par les Arriens: ce que ceux-cy ne voulurent onc endurer ny permettre. Amena les responces de saint Ambroise à l'Empereur Valentin second du nom: & de saint Jean Chrysostome à Gainas General de l'armée de l'Empereur Arcadie. Requir encor' le Roy qu'il luy pleust

Gainas Arrien repousé par S. Chrysostome. suiure les façons de faire du grand Roy Charles fils de Pepin: lequel en vne sienne ordonnance, & sur la fin de ses loix, dit & proteste qu'il forcera & contraindra chacun de viure selon les saints Canons, & reigles des peres: que c'estoit à sa Majesté d'ainsi en vser, & ne permettre que personne s'esloignast des commandemens de l'Eglise vniuerselle, ny des loix establies par tant de bons Rois qui ont heureusement

Impieté des Caluinistes. commandé en ce Royaume. Que luy estant Roy rres-Christien, & en portant le nom, & desirant d'en auoir les effets, ne deuoit aussi souffrir que ces blasphemateurs Caluinistes, appellassent les peres anciens refuseurs, & mesprisassent l'autorité des saints Conciles, esquels on ne voit aucune repugnance, ainsi que ces galands lesca-

Presomption des Caluinistes. lomnient: lesquels Caluinistes & Lutheriens il blasma d'impieté, d'arrogance & presumption temeraire de reietter tout, & dire (avec les Montanistes) que l'Eglise a erré vn lōg tēps, & que ce sont eux les seuls Gnostiques, ou gés qui ont la cognoissance de la verité. Remonstra au Roy que les Conciles celebres en Gaule, es citez de Magonce, Rheims, Tours, Lyon, Arles, Chaalons, Orleans, & autres villes, monstrent assez que les peres jadis estoient plus sçauans que ne sont ny les Lutheriens, ny les Caluinistes. Dit que si le saint Esprit auoir inspirez (comme pour vray il le falloit croire)

Saints Peres de iadis inspirez du Saint Esprit. les peres anciens, tels qu'estoient Basile, Cyrille, Nazianzene, Athanasie, Cyprian, Ambroise, Hierosme, Gregoire le Grand, Leon premier, Augustin, & autres saints, doctes, & excellens personnages: qu'il est impossible qu'il habirast au cœur des Caluinistes, eu esgard à la cōtrariété qui est de la vie, mœurs, foy, & doctrine, de ceux-cy avec les Peres saints nommez cy dessus. Concluoir que le Roy ne deuoit les escouter, ny se fier en eux, que leur but tendoit à rendre l'ordre Monarchique confus, & causer vn lourd peruertissement de toute chose. Qu'il n'estoit loisible ny equitable, que ceux

Heretiques ne doiuent estre receuz en l'Eglise, sans penitence. que l'Eglise tient pour bastards & mercenaires, & qui se sont soubstraits de son obeissance, soient honnorez du tiltre d'icelle, & qu'ils soient autrement appelez, que l'assemblée des meschans. Remonstra que l'Eglise de Rome, est la vraye espouse de Iesus-Christ, seule, sainte, Apostolique, & vniuerselle, ayant esté par successiō des peres & pasteurs, sans discorde ny controuerse de mœurs, predications, foy, & doctrine (qui sont les marques de la vraye Eglise) tousiours vne, & suiuant sincerement, la

foy vne fois receüe par la voix, escrits, & traditions des saints Apostres. Puis que les deuoyez d'eux mesmes s'estoient condemnez, s'esloignas & sortas de l'Eglise, c'estoit raison que le Roy ne souffrit point qu'ils y rentrassent sans penitēce publique, & sans abiuration de leur heresie & peruersité: ny moins qu'il endurest qu'ils esgallassent leur foy & doctrine, qui est nouuelle & fantastique, à celle des Peres anciens, & des saints Conciles fondée sur la pierre viue Iesus-Christ nostre sauueur: & sur la predication des Apostres, & Euangelistes. Dit que les ennemis des armes estoient plus à craindre que ceux qui se ruent sur noz biens, & sur noz corps: pour ce supplioit

le Roy

le Roy qu'il deffendit le commerce, trafic, & frequentation des vrayz & Catholiques ^{geraux que} Chrestiens avec les Heretiques: & nommément feit il ceste demande pour le Clergé ^{ceux du} de Bourgoigne & d'Autun, à cause qu'ils estoient voisins de Geneue, qu'il nomma ^{corps.} le paluz de Lerne, faisant allusion au Mareil Lerneen, où les fables tiennent que le ^{Requête} grand dompteur de monstres Hercule deffit le Serpent Hidre qui auoit sept testes. ^{du Clergé} Qu'ainsi en auoit iadis vſé saint Irenée Euesque de Lyon, ne voulant souffrir que les ^{de Bourgoi} Gnostiques & Valentinians se tinsſſent le long du Rhosne, affin qu'ils n'inſectassent ^{gne.} les Lyonnois de l'inſection de leur faulce doctrine: & affin que le Roy ne s'excusast sur son enfance qu'à l'extirpation de l'heresie, il luy propoſa l'exemple de Hieremie ^{Hierem. 1.} appelé à la prophetie en son enfance: & de Daniel iugeant les vieillards adulteres en ^{Daniel. 1.} l'aage de douze ans: Samuel predisant à Hely la ruine estant en fort bas aage, & Salomon ^{1. des Rois} fait Roy à douze ans, & tout aussi tost exerçât les charges & office de la Royauté: comme encor Iosias Roy luſſen l'an huitiesme de son aage, purgea le temple de ^{2.} Dieu de toute ſouilleure, & reformant les abus, remit sus & la saine doctrine de la ^{4. des Rois} loy, & le pur seruice de Dieu, & saintes ceremonies: dit que la main de Dieu n'estoit ^{22.} point accourcie, ny la grace du saint Esprit diminuée, qui luy donneroit cœur, force, & cognoiſſance pour commencer, & parfaire cest œuvre, à luy qui estoit Roy oinct & sacré, & qui commandoit sur vn peuple fidele & Catholique. Exhorta la Roine mete à vn pareil debuoir, luy mettant deuant les yeux celle sainte Princesse, & vierge Catherine, de qui ceste Dame porte le nom, la hardieſſe, & conſtance à ^{Conſtance} cōfuter les infideles, & la victoire d'icelle à conuaincre les plus ſçauans Philosophes de ^{de sainte} Grece. Supplia le Roy d'ouyr deux poincts qu'il auoit à propoſer pour le Clergé, l'un ^{Catherine.} concernant les perſonnes, l'autre les biens de l'Eglise. Confessa que les afflictions presentes procedoient des faultes & pechez du Clergé, & de tous autres, & que l'heresie estoit entrée en France pour leurs transgreſſions & demerites, ſans que pas vn des Estats ſe retirast de ſa vie peruerſe: qu'on pouuoit dire des François ce que Hieremie ^{Hierem. 6.} erioit contre les Iuiſ. Il n'ay trouué iuſtice ny foy: les Prebſtres, le peuple, les grands ont rompu le ioug, & le lien de la loy. Et ce pendant il protesta que le Clergé vouloit ^{Proteſtatiō} obeyr à Dieu, à ſon Eglise, & au Roy ſon Prince ſouuerain & naturel, de prier pour ^{du Clergé.} luy, & pour le ſalut & prosperité du Royaume, & pour iceluy expoſer tout ce qu'ils auoient de pouuoir & ſubſtance, le ſupplia de le maintenir en ſes droits, immunitéz, franchises, libertez, & priuileges, à eux octroyez par les Empereurs Ethniques meſmes, & depuis par les tres-Chrestiens Rois de Frâce: & la force deſquelles prerogatiues conſiſtoit en ce que les Prebſtres eſtans oincts & ſacrez exterieurement, il n'estoit ^{Quelles les} aussi loiſible à aucun de les toucher, ny leur faire violence fut-ce de fait ou de parole: priant le Roy de les conſeruer & garder en ceste immunité: comme ainſi ſoit que ^{armes du} les gens d'Eglise n'ont autres armes que la patience, la parole de Dieu, & les prietes: ^{Clergé.} & quant aux biens tēporels, il ſupplia le Roy qu'il luy pleuſt permettre deſormais que ^{Electiō des} les dignitez Eccleſiaſtiques fuſſent communiquées par la liberté de l'election faite ^{Prelats an-} canoniquement, veu que cecy eſt de l'ordonnance des ſaincts Conciles, deſquels ont ^{cienne.} eſté touſiours conſeruateurs les Rois de France, iuſqu'à ce que la miſere du temps a rompu ce ſainct ordre. Dit qu'il ſçauoit que la puissance Royale, eſt absoluë & ſouueraine, mais il ſe fioit tant en ſa modeltie, qu'encor que ſa Maieſté ne fuſt ſuiette à la loy, toutesſois il ne reſuſera de ſy conformer, il entend la loy humaine, car à la diuine ny a ſi haute puissance qui n'y ſoit obligée d'y fleſchir le col, & y preſter obeiſſance. Or teſera il ceste loy à l'election, entant que les Prelats qui entrent en l'Eglise par ^{Toute puis} autre voye, ſont larrons & mercenaires, ce qu'il prouua par les ſaincts eſcrits de l'vne ^{ſance ſuiet} & de l'autre loy, & par la pratique obſeruée de tout tēps en l'Eglise, & par les ſaincts ^{te à la loy} Conciles, & les loix meſmes des Rois de France, leſquelles il ſouhaitoit que le Roy ^{Diuine.} feit garder, ſans plus endurer qu'en ſon Royaume ceſt aboliffeſſement d'elections eut place, & que les ſieges des Euesques fuſſent prophanez, & les monaſteres ſans reigle ny discipline, le tout eſtant procedé de l'abrogation des droits & libertez de l'Eglise Gallicane, aduēue l'an mille cinq cens dix-sept, au meſme temps que Luther comença à vomir le venin de ſa doctrine. Propoſa que c'estoit abus, & choſe ſuperflue d'aller à Rome pour l'examen, & confirmatiō d'un Prelat eſleu, cela appartenant aux ſuperieurs & ordinaires Metropolitains en France, où l'Eſleu eſt cogneu en ſa vie, &

en sa suffisance, dequoy on n'a aucune cognoissance à Rome: ioint que par ce moyen l'argent de France s'en va en Italie en Annates vaquâts, courfes, breuets, Bulles & autres choses semblables esquelles y a plus que d'edification pour les consciences. *Ar qui ap- patient la con firma- tion des Prelats.* Que c'estoit au Roy de voir que les Prelats ne fussent indignes de leur charge, & ne deuoit s'entremettre d'en donner aux Eglises s'il ne cognoissoit leur vertu, sçauoir, & suffisance, qu'il luy en conuiendrait vn iour rendre compte deuant Dieu, tout ainsi que les Rois Hebreux furent blasmez, & punis pour les abus commis par les Prestres des Idoles, qu'ils eslisoient à leur poste, & reiettant ceux qui suiuoient la saine doctrine. Remōstra au Roy l'aneantissement des biens de l'Eglise aduenue par les leuées des decimes, lesquelles on faisoit estendre iusqu'aux offrandes mesmes qui sont purement spirituelles: qu'on auoit fait vn estat ordinaire de faire payer tous les ans les Decimes octroyées extraordinairement pour la necessité du Royaume, & dressé vn Officier pour la recepte d'icelles Decimes: pource supplia sa Majesté, de ne plus prendre don gratuit, Decimes, Clochers, emprunts, subsides, impost, amortissement, confirmations de Priuileges, qui ont esté souuent amortis & payez, & que sans charge de conscience il ne pouuoit ny debuoir leuer en l'Eglise, ny les Ecclesiastiques luy accorder: *Recepte des Decimes faite ordinaire.* que ceux qui se sont ainsi pris aux biens de l'Eglise ne furent onc agreables à Dieu & ont tousiours esté punis de leur faulte, & en eux mesmes, & en leur posterité, ce qu'il prouua par plusieurs belles Histoires: & par lesquelles il exhortoit le Roy à suiure l'exemple de ses majeurs, & affranchir le Clergé de ces charges, & le souffrir viure en ces anciens priuileges: supplia aussi le Roy, d'auoir soing de la Noblesse vertueuse de ce Royaume, laquelle nuit & iour exposoit & corps, & biens, pour le seruice de la Couronne, de la guerdonner de ses trauaux, & ne souffrir que par les longs traits, elle vint en quelque grande decadence. *Diuers moyens de tirer argent de l'Eglise.* pria aussi pour le tiers Estat, affin que le Roy n'endurast qu'il fust foulé, ains plustost son bon plaisir fust de le soulager de tāt d'oppressiōs qui l'auoient iusqu'alors accablé & que longuement il auoit supporté avec patience: pria (comme les autres Estats) que les Offices de Iudicature ne fussent plus mis en vente, ains donnez à gens de bien, de grand sçauoir, & de longue experience, qui aimassent la vertu, suiussent la verité, & onc ne s'esgarassent de la droiture. En fin il *Deute. 17.* *Comman- dement de Dieu aux Roys.* conclud par le commandement de Dieu fait aux Princes, lors que parlant à Moise, il dit que le Roy apprendroit des Leuites à craindre Dieu, & à garder ses commandemēs & ceremonies, qu'il ne fust point orgueilleux, ne soulast son peuple, n'aymast point la multitude des femmes, ny de cheuaux à sa suite, qu'il ne feist amas de thesors sans mesure, & s'adonnast à l'auarice, seist droit à chacun sans fleschir, & ne souffrist que son peuple retournast en Egypte, c'est à dire, laissast son ancienne Religion pour embrasser quelque persuasion, & doctrine estrange. Ce que faisant, il dit que l'Eglise prierait pour luy, la Noblesse combattroit vaillamment pour sa querelle, & le peuple luy obeiroit avec humilité, submission & paciēce: & ayant le Roy vne ame, vn esprit & volonté avec ses suiets, il commenceroit aussi à iouir de la felicité de Paradis en ce monde pour auoir la perfection d'icelle, ayant vescu longuement en l'administration du Royaume terrestre. Ceste hatangue pleine de liberté, & Chrestienne, & François- *Caluini- stes s'offe- cent des propos de Quintin.* se, despleut à plusieurs, & sur tout aux Caluinistes, la voyans toute dressée cōtre leurs menées, & non sans cause: car eux faisans le guerre aux Prestres, ne faut s'esbahir si les Ecclesiastiques en vouloient aux mortels ennemis, & de leur ordre, & de la sainteté de leur ministere. Et entre ceux qui le plus s'offencerent, fut l'Admiral de Chastillō, lequel pour auoir veu l'œil de chacun sur luy lors que Quintin parla de ceux qui auoient demandé & réples & libre exercice de Religion pour les Caluinistes, à cause que c'estoit luy qui auoit fait vne telle requeste au Roy François second en l'assemblée de Fontainebleau: & pour ce parla il haultement à ce bon Docteur, & le menaça deuant des plus grāds du Royaume, & fallut que Quintin dist, qu'il n'auoit onc entendu parler de l'Admital, ains c'estoient termes generaux dependans & de sa charge, & du ranc qu'il tenoit. Plusieurs choses furent demessées en ces Estats, desquelles y a vn liure à part faisant mention de belles ordonnances qui y furent faites, & lesquelles si on eut obserué, ie suis seur que la police du Royaume s'en porteroit beaucoup mieux, & le peuple en sentiroit vn assez passable soulagement: mais il fault reuenir au dire du seigneur de Roche-fort, que les François ressemblent aux Atheniens, d'autant

d'autant qu'ils tryomphent de bié parler, & de faire de belles & saintes loix, & ordonnances, mais de les effectuer, il fault que d'autres le facent. Ce-pendât plusieurs presenterét des requestes au Roy, & à la Roine mere, estans appuyez d'aucuns des grâds, tendans aux fins d'obtenir liberté de viure en l'exercice de la Religion pretendue Reformée: mais ils ne peurent rien auoir que cessation des poursuittes, & supplices, & prisons de ceux qui estoient blasmez de ce crime: le Roy voulant qu'au reste chacun vcsquit suiuant les ordonnances de l'Eglise Apostolique, Catholique, & Romaine: & eommâda à tous Prelats de son Royaume, de se tenir prests pour allet au saint Concile general à Trente, publié par le Pape Pie quatriesme, afin de se preparer pour là discourir sur les moyens de donner repos à l'Eglise, & aceorder les differends introduits par les sectaires. Et afin que son regne commençast par douceur, il ne voulut que pasvn de ses Iuges où Officiers, de là en auant recerchast, ny punit ceux de la Religion, ny pour le faict de la doctrine, ny pour le port d'armes iusques au temps present, & encor' qu'ils eussentourny argent pour l'assemblée d'Amboise: comme encor' il ordonna que les prisonniers fussent eslargis, ausquels il enioignit de viure sans scandale, & Catholiquement, sur peine de punition corporelle. Il est vray qu'il ne pretendoit qu'en ce pardon fussent compris les chefs de conspiration, lesquels il souhaitoit de punir rigoureusement. Au mesme temps, & au mois de Ianuier mille cinq cens soixante & vn, fut publié vn edict par lequel il estoit enioint à tous d'une & d'autre Religion de ne disputer sur les poincts de la foy, ny vser de reproches & iniures, ains commandé que les suiets du Roy vcsquissent amiablement ensemble. Estant encor' le Roy à Orleans, le Marquis de Beaupreau fils vnique de monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, fut occis en picquant vn cheual, estat regretté de chascun pour la grande esperance qu'il donnoit de sa future preud'homme, laissant vn perpetuel ennuy au cœur de ses pere & mere, qui se voyoient par ce moyen priuez d'un hoir sorty de leur chair, & du plaisir qu'ils s'attendoient d'auoir en voyant ce ieune Prince suiure la vertu de ses ancestres.

*Requestes
des Calu-
nistes au
Roy.*

*Prelats ont
cōmādemēt
de se prepa-
pour le Cō-
cile general
Edit du
Roy sur la
cessatiō des
peines des
Caluini-
stes.*

*Deffences
de disputer
de la Reli-
gion.*

*Tressas du
Marquis
de Beau-
preau.*

*Negociation en Piedmont avec le Duc de Sauoye, innocence du Prince de Condé,
Estats de Pontoise, & autres occurrences.*

CHAP. XCIII.



OUT aussi tost que Charles neufiesme fut venu à la Coutōne, y eut aucuns Seigneurs deputez pour le Roy, à scauoir le seigneur de Bourdillon, Lieutenant general pour sa Majesté en Piedmont: Messire René de Birague President d'icelle Prouince, & à present Cardinal du saint Siege, & Chancelier de France, Moruillier Euesque d'Orléas, le Seigneur d'Alluye secretaire d'Estat, & le General Chastellier, lesquels se trouuerent à Lyon pour negotier avec les Agés

*L'an 1561.
Seign. de-
putez pour
le Roy pour
les affaires
de Sauoye.*

de l'Altesse du Duc de Sauoye: aux demandes desquels les nostres opposerent ce qui sensuit. Que les terres & seigneuries de Nice, Ville-Franche, & autres dependances sont du vray & ancien corps & patrimoine du Comté de Prouence, & que les Comtes en auoient esté iouyssans, & recogneuz Seigneurs de tout temps, & sous le nom & qualité des Comtes de Prouence, auoient eu iouyssance des fiefs, iustice, ressort, rentes, reuenus, gabelles, & autres prouffits qui se perceuoient en telles seigneuries. Que la Roine Ieanne petite fille de Robert Roy de Naples, & Comte de Prouence, en auoit iouy iusques en l'an mille trois cens octante, qu'elle fait donation de tous & chascun ses biens à Louys premier du nom Duc d'Anjou: lequel Duc, & Louys secōd fils en ont iouy paisiblement en vertu de la donation precedente: Proposcrent encor' les susdits deputez pour le Roy, que pendant les guerres d'entre les maisons d'Anjou & d'Arragon pour le Royaume de Naples, la maison de Sauoye sans tiltre ny raison que de bien-seance s'estoit emparée des terres de Nice, & Ville-franche, & autres qui en dependent pour leur estre voisines, & seruir à l'aggrandissement de sa seigneurie: sans que iamais les Ducs Sauoyens eussent voulu entendre à la reddition d'icelles

*Raisons du
Roy sur les
terres de
Nice et Vi-
lle-Franche.*

quoy qu'ils en eussent esté requis. Or que le Roy de France eut iuste occasiõ de querreller ces places, ils le monstrent par le testament de Charles d'Anjou Comte du Maine dernier Roy de Naples, & Comte de Prouence de ceste famille: par lequel il establit, & ordonna pour son successeur & heritier vniuersel le Roy Louys onzième, & Charles Dauphin son fils, & ses successeurs Roys de France. Et par ainsi concludoient qu'auant que venir aux modifications, restrictions, & redditions requises par le Duc de Sauoye, iceluy seigneur Duc fait raison des terres susdites, & les rendit au Roy, qui en est le seigneur, & heritier legitime. Fut encor' mis en auant que la principauté de Piedmont auoit jadis esté du corps & ancien patrimoine du Comté de Prouence, & que les Comtes Prouençaux en auoient esté recogneuz Seigneurs sous ceste qualité de Comtes de Prouence, & mesmes l'an mille trois cens six, que fut faite l'union d'icelle Principauté de Piedmont avec le Comté de Prouence. Et qu'il soit ainsi, Jeanne Royne de Naples, & Comtesse de Prouence estant violement chassée l'an mille trois cens soixante-trois, de la Principauté de Piedmont, requit les Estats de Prouence qu'ils la secourussent de deniers pour avec ceste subuention recouurer son patrimoine: mais ne peut se preualoir de l'usurpateur, & pour ce donna son droit à Louys premier du nom Duc d'Anjou: & depuis Charles d'Anjou dernier de ceste ligue en donna la succession à la maison & Couronne de France: & par ce moyen les susdits Seigneurs deputez pour le Roy concludoient du Piedmont, tout ainsi que des villes de Nice, & de Ville-Franche: mais la chose estoit lors mal à propos, d'autant que le Roy auoit plus d'affaire de paix, que de nouvelles occasions de guerre avec ses voisins: toutesfois ils faisoient en cela le deuoir de bons & loyaux seruiteurs de leur maître. Remonstrent en oultre que le Comté d'Ast estoit le vray patrimoine de la maison de France, pour estre le douaire que Jean Galeaz Viscôte Duc de Milan auoit establi pour sa fille Valentine, mariée à Louys Duc d'Orleans, desquels est descendu le Roy par droite ligne: & ainsi la iouissance luy en est deuë, plustost qu'au Duc de Sauoye, qui detenoit ce Comté par l'usurpation de l'Empereur Charles cinquième: par ainsi en demandoient la restitution, tant du pays & seigneurie, que des fruits iusques au iour present. Requeroient d'auantage, que l'Altesse du Duc de Sauoye fournist & satisfeist aux arrests interiectez sur le differend qui estoit entre les Roys de France predecesseurs de sa Majesté, & les Ducs de Sauoye majeurs de son Altesse, touchant le Marquisat de Saluces, que le Roy pretend estre sien, avec tous les droits qui en dependent. Mirent encor' en auant que le Duc de Sauoye, deuoir l'hommage au Roy à cause du Dauphiné, pour les terres de Genéue, & Foussigny, & autres comprises és traittez de foy & hommage, comme il appert par les recognoissances faites par les Ducs de Sauoye: & qu'il failloit que son Altesse recogneut le Roy pour son souuerain à cause d'icelles terres tenues du Dauphiné. Proposerent d'auantage que dès l'an mille quatre cens septante & vn, monsieur Philippe Duc de Sauoye, ayant espousé madame Marguerite de Bourbon, qui luy apporta de dot pour elle, & les siens soixante mille escus, avec plusieurs meubles qu'icelle donna aux enfans sortans dudit mariage les Comtez de Baugé, & Chastellenie de Bourgen Bresse, en precipu & aduantage de l'aisné, par dessus les autres, tant masles que femelles: & fut dit & accordé que les enfans dudit mariage, & les descendans d'iceux representeroient la personne de l'aisné apres luy, & succederoient ausdites terres & seigneuries, selon le droit d'aisnesse, & ordre de primogeniture. Or est-il que madame Marguerite mourut, laissant deux enfans, à sçauoir monsieur Philibert, & madame Louyse mere du grand Roy François: & le Duc Philippe conuolant à secondes nopces, eust vne autre fille, laquelle deceda sans hoirs de son corps, tout ainsi que feit le Duc Philibert frere de madame Louyse, laquelle suruesquit à son frere & à sa sœur: & de là concludoient les deputez pour sa Majesté cinq instances en cest article, qui estoient telles, que le Duc de Sauoye deuoir recognoistre icelle Dame Louyse pour heritiere par moitié avec madame Marguerite sa mere, & encor' heritiere du Duc Philippe son pere és biens, esquels elle pouuoit succeder, & qui ne sont point Saliques: & la tenir pour legitime en la succession de monsieur Philibert son frere par precipu és terres de Baugé, & Bourgen Bresse, suiuant le traité du mariage duquel elle est issue: comme és autres biens dudit Philibert, esquels elle luy pouuoit succeder. Plusieurs autres choses furent

Ce testament de Charles est mis cy dessus.

Principauté de Piedmont de Pied de Prouence.

Côté d'Ast est du Patrimoine de la maison de France.

Marquisat de Saluces appartient au Roy. Duc de Sauoye homme lige du Roy. Baugé, & Bourgen Bresse du droit de Madame Louyse mere du Roy François I.

Louyse heritiere de ses frere, & sœur.

rent mises en auant en ces capitularions, qui furent sans effect, pour raison des troubles, & par-ainſi on trauailla à la reddition des villes, de laquelle nous parlerons cy apres en ſon lieu. En France ce- pendant on broüilloir les cartes, & d'aurant que les reſolutions des Eſtats d'Orleans n'eſtoient autorifées, pour n'y auoir eſté priſe cōclu- ſion, on les continua encor' à Pontoife: & ce fut lors que les remueurs de meſnage ſe mirent en campagne, & ſ'efforcèrent de troubler l'accord qui eſtoit entre les Prin- ces: propoſans que ce n'eſtoit bien-ſeant qu'une femme fut preferée à vn Prince du ſang en la Regence du Royaume: qu'elle ſ'entendoit avec ceux qui auoient tout ga- ſté, & qu'on ruinerait tout le reſte ſi on n'y mettoit la main, & n'y pouruoyoit de bō- ne heure. On voyoit que ceſte partie ſe dreſſoit en faueur du Roy de Nauarre (& peut eſtre luy ne ſe ſouciant comme de ſon naturel il eſtoit peu ambicieux, & aisé à eſtre contenté) & pource les Seigneurs eſtans pres du Roy & de la Roine mere, pour obuier à ceſte ſedition, qui eſtoit pour cauſer quelque grande combuſtion, feirēt tant qu'il fut aſſocié au gouuernement avec la Roine, ſans porter toutesſois tiltre de Re- gent, bien ſeroit il nommé Lieutenāt general du Roy par toutes ſes terres & ſeigneu- ries: ne feroit rien ſans le communiquer à la Roine mere du Roy, comme auſſi elle ne pouuoit rien conclurre ſans le communiquer aux Princes & Seigneurs du Conſeil. Et ce- pendant on proceda aux Eſtats de Pontoife pour en iceux traicter les moyēs d'a- paifer les troubles du Royaume, & de deſ- endebler le Roy qui deuoit ſommes ex- ceſſiues en pluſieurs endroits, & de quoy il payoit de grands intereſts, & pourquoy il auoit & vendu & engagé la plus-part de ſon domaine: & toutesſois ces aſſemblées furent ſans grand effect quant à la ſubvention, ſeulement ſe ietta l'on ſur les Eccle- ſiaſtiques, leſquels falloir que ſoulageaſſent le Roy, & payaſſent ſeuls les debtes de ſa Majesté. On ſ'arreſta à faire des eſpargnes peu neceſſaires, & de mauuais exēple, d'au- tant qu'on contraignit le train du Roy, caſſa les penſions eſtrangeres, qui ſont les ap- puis du Royaume (mais cecy n'eut effect, pour la conſequence de la choſe en temps ſi dangereux) & ſur tout oſta on au Roy les gardes Eſcoſſoises, & retrécha l'on la plus- part des deſpens qui ſe faiſoient à la ſuite des Rois, & en quoy paroifſoit leur Maje- ſté, & par lequel moyen ils eſtoient bien ſuiuis, & ſe faiſoient bien aymer & ſeruir à la Nobleſſe. Vous auez ouy cy deſſus, comme Louys monſieur de Bourbon Prince de Condé, auoit eſté mis en priſon à Orleans, pour le ſouſpon des troubles aduenus tant à Lyon qu'à Amboiſe: iceluy eſtār deliuré ſur ſa foy & parole, apres le trespas du Roy François ſecond, ſ'eſtoit retiré en ſa maiſon: ce qui fut cauſe que le Roy eſtant à Fon- taine-bleau le manda, afin qu'il ſe tint en Cour, & iouyſt des grandeurs deuës à ceux de ſon ſang, & tint le rang qu'il meritoit pres de ſa Majesté: & feit la Roine cecy, pour appaifer & aſſoupir toute querelle, cognoiſſant le cœur de ce Prince, qui eſtoit haut, & impatient d'injure, & lequel vouldroit ſe reſſentir de ceſt emprisonnement: & pour le reconcilier avec ceux deſquels il pouuoit eſtimer auoir receu ce tort. Et l'enſance & minorité du Roy, & la diſcorde cachée au cœur des Princes, & la faueur que plu- ſieurs des grands de ce Royaume faiſoient & donnoient aux Caluinist es, la ceſſation des priſons, & ſi- plices, & la liberté de viure ſans eſtre recherché, leur feirent entre- prendre d'auantage, & à dreſſer les cornes en pluſieurs endroits de ce Royaume, ſans nulle autorité ou congé du ſouuerain, & avec le ſcandale & ſedition grande par les villes, & plat pays du Royaume. D'autant qu'en Quercy comme les payſans en cer- tains lieux fuſſent enyurez du vin de la paillarde hereſie, ils ſe mirent auſſi à ſecoüer le ioug d'obeiſſance, & ſçachans que le Baron de Fumel ſeigneur ſignalé, qui auoit faiçt de grands ſeruices aux Rois, eſtoit grand zelateur de la Religion Catholique, qu'il ſ'oppoſoit à leurs folles & illicites aſſemblées, luy coururēt ſus, & le maſſacrērēt au grand preiudice du ſeruite du Roy, & de l'autorité des Nobles, qui deuſſent tenir le peuple en bride, & ne luy donner point plus de liberté que de raiſon. Ceux de Ca- hors qui auoient faiçt profeſſion du Caluinisme, commencerent auſſi de ſ'emanciper, & de faire leurs preſches en ceſte cité capitale du pays, en deſpit de l'Eueſque: mais les Catholiques ſ'eſmeurent de telle ſorte qu'ils taillerent en pieces vn grand nom- bre de ces pauvres Huguenots trop zelateurs de leur nouuelle doctrine: donnans par là entrée aux meurtres & effuſion de ſang, qui ont eſté depuis ſi familiers en France. Ce- pendant fut arreſté que le Roy ſeroit conduit à Rheims pour y eſtre ſacré, ſuiuāt

Eſtats à Pontoife.

Remuemēt de meſnage en France.

Roy de Nauarre aſſocié au Gouuernement du Royaume.

Train du Roy retréché.

Garde Eſcoſſoise caſſée.

Prince de Condé ſe retire en ſa maiſon. Prince de Condé mādē en Cour.

Insolence des Caluinistes priſe de leur liberté.

Baron de Fumel occis par ſes ſuiets Huguenots. Troubles à Cahors & maſſacre des Caluinistes.

la bonne, sainte, ancienne, & louable coustume de ses predecesseurs, & fut oinct par le Cardinal Charles de Lorraine Archeuesque de Rheims, & premier Pair de France, en la presence de la Roine mere de sa Majesté, du Roy de Nauarre Princes du sang, & Pairs de France: & sur la ceremonie duquel sacre ie ne veux m'arrester ayant deduir assez cy dessus de quelle façon est-ce qu'on y procede. Tant y a que fut là qu'on conclut celle tant solemnelle assemblée du mois de Iuillet à Paris, afin de conclurre du reiglement du Royaume, tant pour le faict de la Religion, que de l'estat & police seculiere: estans depeschées lettres & patétes par rout, qu'on n'innouast chose quelconque sur la Religion, iusqu'à ce que les Princes en eussent ordonné, & l'arrest desquels demoureroit ferme & inuiolable. Apres le sacre le Roy vint à Paris, & fut à la procession de la feste Dieu aux Fauxbourgs de saint Germain, où logeoit sa Majesté: & est vn cas notable, que ceux de la Religion Protestante leuoient tellement les cornes deslors, pour celle liberté qu'on leur donnoit par les patétes des Princes, qu'il fallut pour obuier aux scandales & seditions, que les Princes du sang, & Officiers de la Couronne allassent en armes, & suivis de grand nombre de caualerie, & de gens de pied apres les processions, d'autant qu'on se doubtoit des Caluinistes, qu'ils n'v-fassent de quelque violence sur le Clergé, ainsi qu'on disoit qu'ils se vantoient de faire. Et ce-pendant on besoigna sur la iustification du Prince de Condé, & autres Seigneurs, qui pour mesme occasion auoient esté & emprisonnez, & soupçonnez de felonnie, & conspiration: & en fin fur declairé innocent des cas à luy imposez, & son recours rescrué contre qui il appartiendroit pour la reparation de l'injure faicte à vn Prince de telle maison qu'il estoit: comme encor' furent absous la Dame de Roye belle-mere d'iceluy seigneur Prince: le Vidame de Chartres mort dés l'an precedent (ainsi que dit est), en l'hostel de Grauille, le seigneur de Cany, & Robert de la Haye Conseiller en la Cour de Parlement de Paris. L'arrest de ceste iustification fut publié à huys ouuerts, & les chambres assemblées au Palais de Paris, messieurs de Parlement scans vestus de leurs robes rouges: & y assistas le Roy de Nauarre, & monsieur l'illustissime Cardinal de Bourbon freres dudit seigneur Prince, le Duc de Mompensier, & le Prince de la Roche-sur-Yon cousins du mesme Prince, tous du sang, & de la Couronne de France: les Ducs de Guise, de Neuers, & de Mommorency, & les Cardinaux de Lorraine, de Chastillon, & de Guise, & les seigneurs de saint André, & de Mommorency Mareschaux de France, & autres plusieurs, chascun s'esioyssant de tel succez, & esperant que cecy apporteroit la fin des troubles. Mais desia voyoit on les Princes, & Seigneurs se bander plus que iamais pour le faict de la Religion, d'autant que les Ducs de Guise, & de Mommorency, le Marschal de saint André, & autres adhererent au Duc de Mompensier pour la defence de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine: & estoient ceux-cy sostenus de presque tout le Clergé, & de la plus forte & riche Noblesse du Royaume, ioint que le Roy estoit nourry Catholiquement, & que la Roine Mere ne fauorisoit point le Caluinisme. Plusieurs estimoient que le Roy de Nauarre fut de la partie des Protestans, mais on veit bien tost du contraire, en la publique attestation de sa foy, assistant aux ceremonies de la sainte Eglise Romaine, & par l'obeissance qu'il auoit enuoyée offrir au Pape par l'Euesque de Cominge. Au reste pour le party des Caluinistes estoient le Prince de Condé, les seigneurs de Chastillon l'un Admiral, & l'autre Colonel de la Fanterie Françoisse, le Côte de la Roche-Foucault, & autres, les noms desquels ne seront que trop repetez cy apres, pour les mal-heurs qui sont aduenus en France, par ceste discorde. Je vous ay dir cy dessus comme le seigneur de la Mothe-Gondrin Lieutenant pour le Roy en Dauphiné, en l'absence du Duc de Guise, pour-suiuoit le sieur de Mombrun, & autres qui taschoient de planter le Caluinisme en Dauphiné & Prouéce: & cōme Mōbrun auoit chassé de Capederouffe Louys d'Aucezune, & d'Aubigné nommé Thomas de Passis, de Pamisses: & de ceste poursuite la Mothe-Gondrin, & pource qu'il auoit faict deffaire quelques Ministres, & autres Huguenots, il tomba tellement en la haine des Protestans, qu'ils se resolurent de le faire mourir. Ainsi dressans leurs pratiques, ils introduirent quelque nombre de gens dedans la ville de Valence, où residoit ordinairement iceluy seigneur de la Mothe-Gondrin. Ceux-cy cōmencerent a y dresser quelque sedition, que le Gouverneur apaisa

*Charles 9.
sacré à
Rheims au
mois de
Iuing
1561.*

*Procession
de la feste
Dieu en
armes à
Paris.*

*Iustifica-
tio du Prin-
ce de Condé.*

*Princes &
Seigneurs
assistans à
l'arrest de
l'innocence
du Prince
de Condé.*

*Division
pour la re-
ligio entre
les grās.*

*Seigneurs
tenans le
party des
Caluini-
stes.*

*Hugue-
nots pour-
suiuent la
mort du
seig. de
la Mothe-
Gondrin.*

paissa asses tost sur la fin du mois d'Auril del'an mille cinq cens soixante & vn. Mais le *sedition à*
 feu continuant, & les mutins desirant de mettre à fin leur dessein, commencerent de *Valence en*
 plus belle, & le Gouverneur leur faisant forr hardiment teste, comme il estoit vail- *Dauphiné.*
 lant & experimenté au fait militaire: se veit si viuement chargé, qu'il fut con-
 traint de se retirer en son logis, où il feit fermer les portes que les seditieux se mi-
 rent en debuoir de forcer. Il feit tout debuoir à luy possible pour les appaiser,
 mais il luy fut impossible: & pource voyant qu'il luy conuenoit, ou vaincre, ou
 mourir, ou plustost voulant vendre cherement sa vie, sarma de pied en cappe, mit
 son ordre sur les armes, & se recommandant à Dieu se presenta encor à la fene- *Mothe-Gö*
 stre de son logis, pensant esmouuoir ses aduersaires. Lesquels ayant forcé les por- *drin assail-*
 tes entrèrent en la court du logis, où ce vaillant seigneur resistoit furieusement à *ly par les*
 leur violence: & en fin sommé de ce rendre sur leur foy, & parole, le feit, dont *Huguenots*
 mal luy en prit, d'autant que tost apres il experimenta quelle fiâce on doit auoir en
 vn ennemy iuré, & qui ne desire rien que nostre ruine: car l'ayans fait desarmer avec *L'an 1561.*
 prieres & protestations de ne luy mesfaire, ne faillirent de le massacrer cruellement,
 & pendre son corps ignominieusement à la fenestre de son logis, & depuis le trainer
 par la ville & le ietter dehors, afin qu'il seruit de proye & pasture aux bestes &
 aux oiseaux: sans qu'ils respectassent ny la dignité de Cheualerie qui le rendoit
 honorable, ny la Majesté du nom Royal que cestuy representoit comme Gou-
 verneur de la Prouince. De pareille douceur furent traitez les seruiteurs de ce
 seigneur: & les mutins se rendans maistres de la ville, & de l'artillerie, & armes *Valence*
 qui estoient dedans, la tindrent contre le Roy, ainsi que scauent ceux du pays *faisie par*
 mesme. Or d'autant que l'assemblée qui se debuoit faire au moys de Iuillet as- *les Hugue-*
 seuroit chascun du reiglement qui seroit mis par tout le Royaume, il y eut plusieurs *nots.*
 deputez des villes lesquels demanderent non seulement liberté de Conscience,
 ains exercice de leur pretendue Religion reformée, & temples pour sy assembler *Huguenots*
 tout ainsi que faisoient les Catholiques en leurs Eglises: comme au contraire les *demandés*
 Catholiques faisoient instance qu'on n'alterasse point l'ordre, ny police Ecclesia- *Temples.*
 stique, laquelle portoit quand & soy l'establissement de la Royauté si on la main-
 tenoit en son entier, & la ruine d'iceluy, estant alrerée, changée, & peruertie. En
 fin les Princes furent assemblez tous à Paris, & Catholiques, & Protestans, au
 mois de Iuillet l'an mille cinq cens soixante & vn. Et là fut faite longue & me- *Assemblée*
 reconsultation sur les affaires du Royaume, & principalement touchant la Reli- *des Princes*
 gion, qui estoit le motif de tous les troubles, ou à tout le moins l'ombre, & cou- *à Paris.*
 uerture de ceux qui remuoyent & troubloient rout: & comme les passions estoient
 diuerfes, il y en eut de politiques, & mondains qui s'arrestèrent sur ne scay quelle li- *Diuerfes*
 berté de Conscience, & sur la deffence de ne point recercher les Caluinistes, mais *opinions en*
 les laisser en leur foy iusqu'à tant qu'on eut celebré vn Concile national. D'autres plus *l'assemblée.*
 rigoureux, & passionnez, & lesquels vouloient qu'on suiuit inuiolablement les loix
 anciennes, concluyoient à la punition par mort des heretiques: & les autres mode-
 rans le tour, estoient d'aduis qu'on ne feit ny mourir, ny tourmenter les desuoyez,
 ains que deferez ils fussent enuoyez par deuant les iuges Ecclesiastiques, lesquels tas-
 chassent de les attirer par les voyes les plus douces qu'il leur seroit possible: que ce-
 pendant il fut faite deffence à tous les suiets du Roy sur peine de confiscation de
 biens de s'assembler avec armes ou sans armes pour faire aucune assemblée illicite ny
 conuenticule, ny vsfer d'autre Religion que celle qui est obseruée & tenue en l'Egli-
 se Romaine. Apres plusieurs debats, & deliberations, en fin fut ordonné, arresté, &
 conclud par Edit, & arrest fermé, & à iamais inuiolable, par l'ordonnance du Roy, *Edit de*
 Royne mere, Roy de Nauarre, aduis & consentement des Princes, & seigneurs, & *Iuillet 61*
 officiers de la Couronne de France, & des gens tenans la Cour de Parlement: que *ce qu'il*
 desormais tous les suiets du Roy viuroient en amitié, & concorde sans s'entre-ini- *porte.*
 rier, ou calomnier sous quelque tiltre de Religion que ce fut: & aux contreuenans
 estoit limitée peine de vie. Qu'il ne seroit permis à homme de quelque Estat, ou cō-
 dition que ce fut de faire aucun enroollement, signature, ny autre cas tendant à conf-
 piratiō, seditiō, partialité, ny ligue: que toutes assemblées, & cōuenticules deffédues
 par les Edits des Rois deffuncts, fussent ils priuez, ou publics seroiēt interdits, sans q̃

il fut permis à personne de s'assembler avec armes, ou sans armes, pour faire prescher ny administrer les Sacremens autrement que selon la forme & vñage receu en l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine: & suivant que l'ont tenu les Rois, Princes, & Prelats de ce Royaume, dès le temps qu'ils receurent la foy Chrestienne. Et pource qu'en d'aucuns endroits, certains Prescheurs, poussez de zele indiscret, ou transportez d'affection, parloient hault, & s'esgaroient en propos contre les grâds, & incitoient le peuple contre les Calvinistes: fut ordonné que nul prescheur vñst de parolles tendant à sedition, ains se cōtinssent seulement en leur debvoir, exhortans le peuple, suivant le texte de l'Euangile: le cōtenans en debvoir & en l'obeissance du Roy & magistrats, ainsi que Dieu le commande: y ayant peine estable contre ceux qui contēuendroient à l'ordonnance. La cognoissance desquelles choses fut donnée aux Iuges presidiaux: sauf que du crime d'heresie, duquel debuoient cognoistre les seuls Ecclesiastiques sans passer plus outre que de la censure & excommunication. Et estans les heretiques liuez au iuge, & bras seculier fut dit qu'on n'y procederoit plus par mort, ains par bannissement, iusqu'à ce que le Concile y eut pourueu, ou que l'assemblée des Prelats de France qui se debuoit faire, y eut mis quelque ordte. Fut octroyée grace & fait pardon à ceux qui iusqu'alors auoient failly sur le fait de la Religion, mais que delà en auant ils vesquissent paisiblement, & Catholiquement, suivant les ordonnances de la sainte Eglise Apostolique de Rome: & ordonna l'on peine à ceux qui faulxement & inconsiderément accuseroient quelqu'un de crime d'heresie: & en somme tout port d'armes fut deffendu, & sur tout de pistoles & arquebuses: & commandé aux Predicans & Ministres de toute nouvelle doctrine, qu'ils eussent à vñider hors de France,

Protestans violer l'Edit du Roy. sur peine de la vie. C'est vn grand cas que cest Edit ne fut pas si tost publié, qu'il sembla que les deffences faites en iceluy seruissent d'encouragement aux Protestans, lesquels aussi tost se mirent à prescher publiquement, & à faire des assemblées en plusieurs endroits & bonnes villes de ce Royaume, à cecy tenans la main les Princes & Seigneurs qui estoient de la nouvelle Religion, lesquels auoient des Ministres à

Licence des Ministres en France. leur suite, & les faisoient prescher, & es lieux par lesquels ils passoient, & à la mesme suite de la Cout. Ces grandes confusions touchoient fort au cœur des gens de bien Catholiques de ce Royaume, & le Roy de Nauarre assailly de tant de difficultez, &

Dessin du Roy de Nauarre. ne sçachant comme contenter l'un & l'autre party: les voyant tous deux puissans, & ayant en chascun d'eux quelqu'un de ses plus proches parens: s'aduisa à la fin de faire dresser vn Colloque & conference des Docteurs Catholiques avec le Ministres tant Lutheriens que Calvinistes, bien que la Roine mere abhorraist ceste capitulatiō, pre-

Sagesse de la Roine mere. uoyant que le fruit qui en procederoit, ne pourroit estre que dommageable à la France. D'aucuns dient que Roy Nauarrois feit cecy, soit pour gratifier au Cardinal de Lorraine son cousin, ou pour luy donner ceste cargue, & voir s'il seroit si gentil cōpaignon, qu'il se vantoit d'estre: entant que ces compteurs recitent, que ce Cardinal se vanta que luy seul vouloit conuaincte par la parole de Dieu, tout tant qu'il y auoit de ministrans & Predicans à Genēue, & qu'on les feit hardiment venir, qu'ils ne seroient long temps sans y trouuer besoigne taillée. Quand à moy, ie ne pense pas que

Comme le Cardinal entendoit de vaincre les ministres. le Cardinal fut si presomptueux que de promettre la victoire contre les Infideles heretiques: mais croy bien qu'il se feit fort que là où les Ministres viendroient à Paris, il leur mettroit tant d'hommes braues en barbe, qu'ils auroient assez à faire à se defendre: entendant par là le grand nombre de Docteurs, & gens de sçauoir qui estoient lors espars par ce Royaume, & desquels auoit grand besoing nostre Eglise. Ainsi fut

Sauf-conduit donné aux ministres de venir en France. donné sauf-conduit de par le Roy à tous Ministres, tant Lutheriens que Calvinistes de venir en ce Royaume, & assigné vn Colloque & conference en la ville de Poissi, assise sur la riuere de Seine, sept lieues au dessous de Paris: où aussi furent appelez les Prelats & Docteurs Catholiques, afin de veoir ausquels Dieu enuoyeroit la victoire: & en vñoit on comme d'un jeu de rouseaux & cannes en

Colloque de Poissi. Espagne, ou des anciens gladiateurs à Rome, comme si les matieres de la Religion se debuoient traicter ainsi que les choses prophanes, & si c'estoit aux Princes Lays d'y donner resolution. Au reste, ceux qui voyoient clerement, cognoissoient bien que l'assemblée de Poissi (qu'aucuns, mal à propos, ont osé appeler Concile national) n'estoit autre cas qu'un moyen de rompre & abolir l'Edit

solemnel

solemnel de Iuillet, qui ne le pouuoit estre que par vne autorité ou plus grâde, ou au moins esgalle à celle de Paris faicte au mois de Iuillet. Ce fut donc au mois de Septembre de l'an mille cinq cens soixante & vn, que fut ouuert ce colloque de Poissi, où assisterent le Roy, & Messieurs ses freres, la Roine mere, le Roy de Nauarre, & Princes du sang, les Prelats, Euesques, & Docteurs, & grand nôbre de la Noblesse du Royaume, friande de nouuelleré, & laquelle prenoit plaisir en ces remuemens. D'entre les Predicans & Ministres, Caluinistes y vindrent Theodore de Beze Bourguignon de nation, & natif de Vezelay: François de S. Paul, Iean Raymond, Iean Virel, Pierre Martyr Florentin, & homme de grande litterature: Des Lutheriens y furent receuz de la part du Duc de Wirtemberg, les pasteurs de Tubingue, à sçauoir Iean André, Jacques Bucklin, & Balthazar: & pour le Comte Palatin sy trouuerét Michel d'Il-
Ministres qui vindrēt à Poissi.
 lier, & Pierre Bocquin Docteur en Theologie heretique. Pour les Catholiques assisterent messieurs les Cardinaux de Bourbon, Tournon, Lorraine, Armaignac, Chastillon, & Guise, suiuis de grand nombre d'Euesques, Abbez, & Docteurs, tant en Theologie qu'és saincts Canons, resolut de monstrier aux Predicans leur bestise. Mais le Pape, qui auoit publié le Concile general, voyant que ceste assemblée estoit faicte au preiudice de l'autorité de l'Eglise, enuoya le Cardinal de Ferrare Legat en France, pour s'opposer, non à la conference (car il estoit asseuré de la suffisance des Docteurs Catholiques, où il auoit des hommes de rare sçauoir & doctrine) mais trop bien à la resolution des articles, qui n'appartenoient (comme dit auons) à d'autre qu'au souuerain de l'Eglise, ou à la saincte assemblée d'un Concile general. Et pour dire tout en vn mot le Colloque de Poissi quelque discours, ou conference qui y fussent faicts se passa sans aucune resolution, quelque cas qu'en ayent publié les faiseurs de liures sans nom, qui se vantent que les Caluinistes emporterent la victoire: & de cecy, & pour monstrier la faulxeté de ces galands: Feu de bone memoire, messire Claude d'Espence Docteur en Theologie, qui assista à tout ce qui se passa en ce Colloque, a faict vn liure declairant qu'il n'y eut aucun point resolu, & que les disputes ne furent onc telles, ny au temps & lieu que ces beaux discoureurs les limitent. Ce qui sera cause que ie laisseray tout ce discours comme inutile, pour dire qu'en ce mesme temps les Vaudoyz furent chastiez par le Duc de Sauoye au Val d'Angroigne, & autres lieux enclos dedans les Alpes: & qu'en Flandres & Brabant commencerent les troubles pour la Religion, qui encore y regnent plus que iamais, d'autant qu'il n'y eut coing de celles Prouinces qui ne veit quelque Ministreau apportant nouuelle doctrine: les vns annonçans le Caluinisme, & ceux-cy estoient nommez les Eglises de France: les autres suiuoient l'erreur detestable des Anabatistes: les aucuns estoient Lutheriens, d'autres (& en trop grand nombre) se tenoient du tiers estat, & faisoient professiō de ne rien croire: ainsi le Diable l'estoit acquis le bruit & l'autorité au monde, & tant les homes se sont oubliez, laissans Dieu, pour courir aptes leuts inuētiōs & folles fatasies.

De la sedition de saint Marcel à Paris: Ediēt de Ianuier, & commencement des guerres ciuiles en France.

CHAP. XCIIII.



A DV temps mesme du Colloque de Poissi, on voyoit tant fort-millier de Ministres par la France, qu'on eut dit que c'estoient des bre de Min-
 effonis d'abeilles, & n'y auoit cité, ville, ny guere bourgade, où ce- nistres en
 ste vermine ne se ruast pour y gaigner quelque proye. l'estoy lors à France.
 Orleans (m'y estant retiré à cause du danger de la peste, qui estoit Presches à
 fort eschauffé à Paris) où dés le mois de Septembre, on auoit cō- Orleans.
 mencé de prescher publiquement hors la ville, du costé quel'on vient à Paris. Et en la grande cité capitale du Royaume, c'estoit pitié dece qui sy passoit, del'insolence des Protestans, & orgueil de leurs Ministres, de l'abaissement des bons citoyens déssaisis de leurs armes, & de la puissance du Caluiniste qui dispo-
 soit du tout de telle sorte, qu'il n'y auoit ordre, police, iugement ny iustice, qui ne dependissent de la volonté de ces gens, qui alloient, & venoient en armes par ville, aduen.

XXXx ij

disposoient corps de garde par les boutiques & Catre-fours, tandis qu'ils alloient au Presche, fut-ce du costé del' Vniuersité, ou vers la porte S. Anthoine. Les Princes & Seigneurs Catholiques, voyans cecy, ne pouuoient se contenter, & crioient de ce qu'on auoit si tost violé l'Edit de Iuliet, sans qu'il y eut prouision qui fut au contraire: & d'ailleur les Calvinistes estans incitez d'auancer leur autorité, & augmenter leur nombre, afin que la Roine mere, & le Conseil fussent contrains d'approuuer leur vsurpation en l'exercice de la Religion, n'auoient aussi garde de faillir à iouer leur personnage. De sorte que la Roine voyant la grande multitude qui affluoit aux presches à Paris (où les surueillans faisoient venir les pauvres vestus richement, qu'ils tenoient à gages, pour faire paroistre grád le nombre) entendit à l'ouuerture qu'on luy feit d'une assemblée de tous les Parlemens de France, pour remedier à ces choses: & l'intention des requerans ne tendant qu'à faire inualider l'Edit de Iuliet, & en faire vn qui donnast force, & faueur aux Calvinistes, lesquels auoient assez de gés qui defendoient leur cause en Cour. Durant qu'on estoit sur l'establissement de ce miserable bastiment de mal'heurs de France, comme les freres Protestans priaissent pour ceux seulement qui tenoient la main à ceste oeuvre, & se tinssent desia pour tous assurez de commander, voicy que sur la fin du mois de Decembre, & le vingt-septiesme d'iceluy, Malo predicant jadis Prebstre habitué à saint André des Arts à Paris, & depuis fait Seruettiste, & Arrien, faisant la presche en vn lieu dit le Patriarche, aux Faux-bourgs saint Marcel lez Paris: les Catholiques se mirent à sonner Vespres, à cause que c'estoit le iour de la feste saint Iean l'Euangeliste, durât les Feries de Noël. Duquel sonnemét de Cloches le Ministre fâché, & les Catholiques sommez de cesser, & refusans de ce faire, aduint vn grand scandale, & le mal'heur des Calvinistes. D'autant que sortans de leur assemblée, ils se ruerent sur ce pauvre peuple Catholique, qui estoit à Vespres en l'Eglise S. Medard, tuans & bleçans hommes & femmes, abatans images, pillans les saints vases, & ornemens de l'Eglise, & (qui est le pis de tout) foulans aux pieds le saint & espouuenable Sacrement du corps & sang de nostre sauueur Iesus-Christ: faisans entrer les cheuaux en l'Eglise, petillans les Prebstres aux pieds, & les conduisans (tous blecez & sanglans qu'ils estoient) en prison, comme seditieux, & cause de ceste esmeute. Ceste si grande insolence, & les deportemens des principaux conducteurs des presches brauans le peuple, & abusans de la faueur qu'on leur monstroït, fut cause que les Parisiens Catholiques prindrent la chose tellement à cœur, qu'il fallut pour les contenter punir quelques vns des plus mutins, & remarquez de ceux qui s'estoient trouuez au sac & pillage de S. Medard: tels que furent vn nommé Pierre Craon surnommé le Champenois, & dit nez d'argent, & vn autre surnommé le Cager, & quelques autres belistres qui furent pendus & estranglez pour contenter le peuple, les vns aux Hasles, & les autres au Patriarche où se faisoit la presche, auquel lieu les Catholiques mirent le feu, & feirent quelques insolences pour se reuencer des maux commis par les Huguenots à S. Medard, qui finist ceste année pour en recommencer vne autre route pleine de tumultes. l'ay dit qu'on faisoit vne assemblée à S. Germain en Laye, où se trouuerent deux Conseillers de chascun Parlement de France, & vn President, afin d'autoriser ce qu'on y vouloit ordonner, qui estoit la liberté des Ministres Protestans, ausquels fut oëtroyé de Prescher hors les villes, & en fut accordé par le consentement des Princes du sang, & Seigneurs du Conseil, qui (sans y penser) se laisserent circonuenir à ceux de la Religio de s'assembler, prescher, & administrer les Sacremens à leur mode: portant cest Edit (qu'on appella de Ianuier) pource qu'il fut fait & inuirié & prononcé, le dix-septiesme de Ianuier sur le commencement de l'an mille cinq cens soixante-deux. Que pour appaiser les troubles & seditions du Royaume, & faire droit aux suiets du Roy, ceux de la nouvelle Religion festans emparez des temples, maisons, & biens des Ecclesiastiques seroient tenus d'en sortir, & de rendre tous ornemens, vases, ioyaux, & reliquaires qu'ils y auroient pris. Leur fut deffendu de s'assembler es ville de l'obeissance du Roy pour y Prescher en public ny en priué, ce qu'ils pouuoient bien faire hors desdites villes: & ne leur seroit permis de faire aucun Synode, ou Consistoire sans congé, & sans qu'un Officier du Roy n'y assistast pour iuger de leurs actions, & s'ils diroient chose qui fut contre l'Estat, ou contre la Majesté du Roy & le

Paris tenu
en suietion
par les Cal-
uinistes.

Qui indui-
soit les Cal-
uinistes de
prescher si
hardimēt.
Assemblée
des Parle-
mens à S.
Germain
en Laye.

Malo pre-
dicant jadis
Prebstre
puis Serue-
tiste & en
fin Calui-
niste.

Tumulte
de S. Me-
dard à Pa-
ris.
Faits detre-
stables des
Caluini-
stes.

Seditieux
pêchés pour
satisfaire
au peuple.

Lieu de la
presche des
Caluini-
stes bruslé.

Oëtroiy fait
aux mini-
stres de
prescher.

& le salut de la republique. Leur estoit encor deffendu de faire cueillettes, ny impositions sur ceux de leur secte, & de garder, & chommer les festes commandées par l'Eglise Apostolique de Rome, & d'obeir aux loix d'icelle sur le fait des mariages pour les degrez de consanguinité, & affinité: comme encor on deffendit aux predicans, & Ministres de n'vser en leurs Presches d'aucunes iniures, conuices, & parolles scandaleuses contre la messe, & ceremonies de l'Eglise Romaine, ainsi que iusqu'alors ils auoient fait, au grand scandale des petits, & des-honneur du Roy, Princes, & Seigneurs qui suiuoient la Religion Catholique. Et fut ce beau Edit (qui est la loy sacrée à laquelle les Huguenots ont tousiours depuis eu recours) publié en la Cour de Parlement à Paris, apres plusieurs iussions & commandemens du Roy & du Conseil, qui vouloiēt de puissance absolue qu'ainsi fut fait, le sixiesme de Mars le Procureur du Roy y consentant, & obeissant aux iussions, pour l'esgard de la misere, & necessité du temps, mais sans approbation de la nouuelle Religion, & le tout par prouision, & sans le tirer en consequence. Et neanmoins ceste leur publication, abaissa le cœur des Catholiques & haüça le caquet des Protestans, qui se ventoiēt de tout gagner, & d'enuoyer le Pape, & sa puissance & la Messe hors de rout le Royaume de France. Les Princes, Prelats, & Seigneurs Catholiques, qui auoient assisté à ceste assemblée de saint Germain en Laye, se repentirent d'auoir consenty au Roy de Nauarre vn si dommageable octroy estre fait aux Huguenots, ne pensans point que ce Prince (qui estoit trop facile) se laissast aller si tost, & consentit que les Ministres iouissent d'vne telle licence. De ces malcontents furent les Cardinaux de Bourbon, Tournon, Lorraine, & Guise & les Ducs de Mompensier, de Guise, d'Aumale, & de Mommorancy, & de tant plus croissoit leur ennuy & mescontentement, qu'ils voyoient en cour d'vn costé chanter la Messe, & d'autre faire la Presche & les prieres à la façon de Geneue: & les Ministres aller la teste hault leuée & se pourmenans parmy les grands en la maison Royale. Ce qui debuoit succeder de ces licences desbordées, sembloit que l'air & autres Elemēts le predissent, & nous presageassent: d'autant qu'entre les Tonnetres, & orages plus effroyables que de coustume les grans soufflemens de vérs hors de saison, & le desbord des riuieres on voyoit les Loups vaguer librement par les villes & villages, vrlans de nuit comme s'il les eussent menassées de future solitude. Je ne vous discourray des Monstres ne soit en terre soit en Mer, bien que la saison en ayt esté fort fertile: ains me suffira vous declarer ce qui aduint an cest an peu auant que les troubles prissent source: d'autant que par l'espace de plus de quinze iours on veit vers la porte saint Michel à Paris du costé qui regarde Meudon, & lieux voisins vne armée en l'air qui paroissoit tous les soirs à grands Escadrons de caualerie & fantetie combatans pêle melle ensemble: & y à plus de cinq cens personnes en vie, qui sont tesmoins de ce presage. Ceste publication d'Edit estant par contrainte à Paris, & en d'autres Cours de Parlement, fut cause que Messieurs de Guise se retirerent, le Duc en sa maison & le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente bien suiuy d'Euesques & docteurs: & que plusieurs des seigneurs Catholiques feirent ligues ensemble, en intentiō de ne souffrir vne telle abominatiō en Frâce, & de là vint ceste association des suds-dits seigneurs de Guise avec Monsieur le Connestable de Mommorancy, qui s'estoit aussi retiré en sa maison fort irrité contre les neueux de Chastillon qui portoient ouuertemēt la cause des Calvinistes, & s'en disoient les protecteurs avec Monsieur le Prince de Condé, en laquelle ligue fut ioint le Marechal de saint André, & quelque temps apres le Roy Antoine de Nauerre, auquel on feit veoit de quelle importance c'estoit que d'ainsi innouer l'Estat d'vn Royaume, & le tort qu'on faisoit au Roy durant sa minorité de changer l'Estat de la Religion, & oster la foy, & façon de viure que les François auoient suiuy des le temps que Clouis receut le saint Baptisme. La Roine de Nauarre Iéane d'Albret, voyant que son mary se laissoit aller du costé des Seigneurs Catholiques, se retira en Bearn avec sa Cour & Ministres & plusieurs de la Religion feirent le semblable, sans que pour cela on desistast de faire les presches publiques tant à Paris qu'à autres villes du Royaume. Le Pape trauailla grandement à cecy, sollicitant ce Roy Lieutenant General de nostre souuerain, lequel auoit grands moyens d'embranler l'Estat de la Religion en ce Royaume de France: & furent faittes plusieurs

*Edit de
lanuier
publié à
Paris en
Parlement*

L'an 1562.

*Princes &
seign. Ca-
tholiques
s'offencent
de l'Edit de
lanuier.*

*Estat de-
plorabile en
la Cour de
France.*

*Armée ce-
leste com-
batant en
l'air sur
Paris.*

*Cōnestable
retiré en sa
maison.*

*Royne de
Nauarre
se retire en
Guienne.*

pratiques, ouuertures, & negociations (ainsi qu'on faisoit courir le bruit avec le Roy Catholique, touchant ne sçay quelle recompence qu'il debuioit faire à ce Prince François pour le Royaume de Nauarre, vsurpé par les Rois Castillans sur la maison d'Albret sans autre droit que de bien-seance. Quoy qu'il en soit, le Roy de Nauarre se declaira contre les Huguenots, & deslors on nomma comme par mespris, l'association d'iceluy avec le Connestable, & le Duc de Guise, le Triumvirat, mot vsurpé de la domination des trois hommes à Rome, lors que la Republique fut esclauée sous la puissance d'Auguste, de Lentule, & de Marc Anthoine: si bien que les Caluinistes appelloient ces Seigneurs associez, tyrans, & vsurpateurs de l'autorité & prééminence appartenant aux Estats de la France. D'autre-part le Prince de Condé, qui ouuertement faisoit profession du Caluinisme, alloit aux presches, & se declairoit deffenseur des Protestans, voyant ceste ligue, fait aussi vne association avec ceux de la nouvelle Religion, se commença tenir sur ses gardes, & s'accompagner de Gentils-hommes plus que de coustume. De cecy s'offensans la Roine mere, & le Roy de Nauarre, & craignans que ces ports d'armes ne portassent quelque preiudice, se meirent en debuoir de les faire cesser: mais voyas que de iour à autre le nombre croissoit, & oyas les doléances de ceux de Paris, se fâschans de voir en leur ville tant Catholique, & la capitale du Royaume, les heretiques y commander, & empescher le cours de leur police ordinaire, fut aduisé d'appeler en Cour les seigneurs de Guise, & le Connestable, afin qu'ils pourussent avec eux à tous ces troubles: où fil estoit besoing de la force, qu'il feissent seruice au Roy suiuant le deu de leurs charges. En somme, le Connestable estât en Cour, le Duc de Guise, qui auoit fait vn voyage en Allemagne, pour visiter ses parens, refusoit de reuenir en France, ne voyant moyen d'appaier les grâds troubles qui se preparoient: mais ayant expres commandement du Roy, & de la Roine mere, & lettres amiables du Roy de Nauarre, & du Connestable, il s'achemina en Cour sur le commencement du mois de Mars, qui est le fondemēt de toutes les querelles pretendues par ceux de la nouvelle Religion contre le Duc de Guise. D'autant que comme les Protestans feissent leur presche à Vassi, petite ville appartenante à la Roine d'Escoce Douairiere de France, & niepce du Duc de Guise, & au gouuernement de Champagne dont iceluy Duc estoit Gouverneur, aduint que l'Euesque de Chaalons passant par ce lieu de Vassi, fut assailly de mocqueries, & iniures par les Caluinistes là assemblez: lequel s'en plaignit au Gouverneur, cōtre l'autorité duquel, & la volonté de la Dame du lieu ils auoient vsurpé la place pour y faire l'exercice de leur Religion. Cecy fut cause que le Duc les enuoya sommer de ne faire point de presche, tant qu'il seroit au cartier, & de se deporter de plusieurs insolences par eux faictes: mais eux se fondans sur la liberté qu'ils auoient de s'assembler, on dit qu'ils offencerent ceux que le Gouverneur y auoit enuoyez: ce qui fut cause que luy passant par là, au temps mesme que leur presche se faisoit, d'où qu'en vint l'occasion, (car on le compre diuersement) il y eut quelque meslée en laquelle les Protestans furent les plus foibles, & y sentirent la main du Magistrat, de sorte qu'ayans offencez ceux qui leur auoient commadé de cesser leurs presches, ils furent si bien estrillez, que plusieurs demourerent là pour les gages: & de ce fait (que ceux de la Religion appellent le massacre de Vassi, & duquel ils font vne estrange parade de cruauté) prouint l'occasion (ne sçay si le fondement n'estoit pris d'ailleur, & de plus loing) de l'assemblée que feirent les seigneurs Protestans, assemblans en grand nombre, & chascun attirant à soy rout ce qu'il pouuoit auoir d'amis, & de bons seruiteurs. Et ce qui feit plus doubter ces Seigneurs, fut qu'on leur rapporta que le Duc de Guise venoit à main armée, & (comme fil leur en voulut) ne prenoit point le chemin de Fontainebleau, où le Roy estoit, ains s'acheminait à Paris, où aussi venoient le Roy de Nauarre, le Duc de Mompensier, le Connestable, & les Marechaux de saint André, Brissac, Mommorancy, & Termes. En somme, iceluy Duc de Guise arriua le premier iour d'Apuril à Paris, où il fut receu fort honnorablement par les ciroyens, & luy allans au deuant & Princes & Officiers de la Couronne, & de là en auant se tint le Conseil au logis du Connestable, où tous les Seigneurs se trouuoient pour consulter sur ce qui seroit de faire pour empescher les menées qu'on entendoit estre faictes par ceux de la Religion, pour s'emparer de la ville. Au mesme temps vint à Paris, & tresbien accompagn

paigné le Prince de Condé suiuy des trois freres de Colligny, à sçauoir l'Admiral, *Prince de Dandelot, & le Cardinal de Chastillon, du Comte de la Roche-Foucault, du Prince* *Condé vint à Paris.* Portian, & autres Seigneurs suiuan la nouuelle persuation, & lesquels se disoient ennemis de la maison de Guise, qu'ils chantoient hautement auoir esté cause de la mort de tant de Noblesse aux tumultes d'Amboise. L'arriué de ces Seigneurs, & la leuée secrette d'hommes qui se faisoit en Paris, fut cause que le Roy de Nauarre, comme Lieutenant general du Roy, feit publier à son de trompe, que tous Capitaines & soldats eussent à venir declairer ceux soubz la charge desquels ils estoient enrrollez: & en deffault de ce, qu'ils eussent à vider la ville dedans vingt & quatre heures, sur peine de punition corporelle, & en ce cry estoient compris tous Seigneurs sans nul excepter, afin que ces restrictions ne causassent plus grandes ialousies. On negotia ce pendant si bien, par le moyen de monsieur le Cardinal de Bourbon, lors Gouverneur de Paris, & assisté du Cardinal de Tournon, & du Marechal de Brissac, que le Prince de Condé, & le Duc de Guise, sortiroient avec leurs troupes de Paris, l'un du costé de Brie, & l'autre du Hute pois: à cecy ayant trauaillé la Roine par ses lettres, & par les iussions expresse du Roy: car elle craignoit que si ceste Gend'armerie demouroit à Paris, il ne s'ensuiuiست quelque contention qui causast la ruine de la ville: & tant plus ceste sage Dame poursuioit ce deslogement, qu'elle oyoit le bruit (ne sçay si vray ou faux) de l'opinion qu'auoient les soldats de saccager Paris, & de s'entichir des depouilles de ceste riche, grande, & puissante ville. Tout aussi tost que ces troupes furent sorties, on commença garder les portes à Paris, & y faire venir des forces, soubz les charges des seigneurs de Creue-cœur, de Banna, de Forcez, de Sarlaboz, de Noailan, & autres iusqu'au nombre de seize enseignes, qui furent puis apres mises es Faux-bourgs la garde de la ville, & des portes demourant aux citoyens d'icelle: estans nommez les Capitaines des quartiers, suiuan l'anciéne coustume de la ville es affaires de pareille consequence, & où il estoit question de la conseruation & salut du public. Il y en a qui tiennent que plusieurs furent d'aduis qu'on donnast dessus le Prince, & les trois Collignis se retirans, & n'ayans encore grandes forces, plusieurs les ayans abandonnez au fortir de Paris: mais le Conseil ne le trouua bon, ny ayant raison de les declairer pour ennemis, puis qu'ils auoient obey au mandemét Royal, & que pour le fait de la Religion ny auoit apparence de les assaillir, puis qu'ils estoient dispensés par la permission que leur donnoit l'Edit de Ianuier de s'assembler. Tant y a que tous ces Princes & Seigneurs se trouuerent à Fontaine-bleau, où estoit le Roy, & par le commandement de sa Majesté: & feit on tant que le Prince de Condé, & le Duc de Guise parlerét ensemble, & s'accorderent sur le differend d'Amboise, & emprisonnemét du Prince à Orleans, duquel le Duc de Guise se purgea, & dit n'en auoir onc esté cause: & en fin s'embrasserent cōme bōs amis: chascun estimant que la querelle fut du tout assoupie, d'autant que le Prince & les oncles (du costé de sa femme) les seigneurs Collignis se retirans, le Duc de Guise demoura en Cour, avec le Roy de Nauarre, & monsieur le Connestable. Lesquels voyans & entendans que ceste paix estoit fourrée, & que par tout le Royaume se faisoient de grandes menées, & quelque faux bruit ayant esté semé qu'on vouloit enleuer le Roy, & le mener à Orleans, se resolurent de le conduire à Paris, ville Capitale, & lieu de seure retraicte, & où les citoyés employeroient & vies & auoir, plustost que souffrir que mal ny iniure fut faite à leur Prince. A ceste cause monsieur le Connestable s'en alla deuant, & atriua le quattiesme d'April, qui estoit vn iout de Sapmedy veille de Pasques closes, ou Quasimodo, où ne fut aussi tost arriué, qu'il ne constituast prisonniers quelques hommes seignalez de ceux de la Religion, pour estre soupçonnez d'auoir conspiré contre l'estat, & faire des menées, & bastir esmotions en la ville. Puis sortant ce matin mesme de la ville sur les huit à neuf heures du matin, fut suiuy d'une belle troupe de soldats, sur les fosses de Bracque entre les portes de saint Marcel & saint Iacques, abbatre le lieu où se faisoit la Presche des Huguenots en vne maison dicte Hierusalem, à cause de l'enseigne pendant en icelle. Et apres disner il en feit autant à Popincourt qui estoit vne ferme hors la ville du costé de la porte saint Anthoine, les Ministres se sauans, & les soldats qui estoient pour les garder, gagnans comme il peurent au pied: lesquels peu de temps au-parauant auoient refusé d'obeyr au seigneur Comte de Candale, vn

Comte de Cādale cō-mis à la garde de Paris. des deputez pour la garde de Paris, de cesser d'y s'assembler, quoy qu'il se dit auoir ce commandement de sa Majesté, & qu'il les priaist, & exhortast, ne voulant vser de la force qu'il auoit en main: & de cecy peux-je tesmoigner qui estois present au tout, & veis la modestie & honnesteté de laquelle vsa ce Prince Foixien enuers vn Ministreau nommé la Riuiere qui respondit autant superbement qu'à ce Seigneur luy auoit parlé doucement, & sans vser de menaces. Deslors les presches cessèrent en Paris, & les Huguenots commencerent à se deffier de la volonté du Roy, lequel vint le septiesme du mois d'April mille cinq cens soixante-deux, faire son entrée à Paris, accompagné d'Edoüard Alexandre de France Duc d'Orleans son frere, du Roy de Nauarre, & Princes du sang, Officiers de la Couronne, Pairs de France, & Seigneurs en grand nombre, & fut receu avec la magnificence que le temps peut endurer, & selon les affaires, & miseres s'offrans lors en France. Ce fut lors que se descouurirent les mescontentemens & partialitez, dès long temps encloses és cœurs d'aucuns qui fayoient de l'autorité des Princes qu'ils auoient attiré à leur party: car se faschans que les seigneurs de Guise, le Connestable & Marechal S. André fussent respectez du Roy, & Roine mere, & que le Roy de Nauarre se gouuernast par leur conseil, ils semerent des libelles diffamatoires, blasmans iceux Seigneurs de tyrannie, & qu'ils tenoient le Roy & la Roine sa mere en capriuité: disoier que les loix & Edits du Roy estoient violez, & les suiets de sa Majesté detenus en vne misérable seruitude. Ce fut lors que le seigneur Prince de Condé, avec ceux de sa ligue se retira à Orléas, où estoit de long temps le Rendez-vous pour ceux de ceste association, lesquels se saisirent en mesme saison de plusieurs villes de ce Royaume, le tout sous le pretexte de les renir pour le Roy contre le Triumvirat, & de poursuire la liberté d'icelle Majesté detenue capriue par les Seigneurs estans à Paris. Le laisse la couuerture prise par ces Seigneurs retirez à Orléans, sur certaines lettres qu'on dit auoir esté enuoyées par la Roine au susdit seigneur Prince de Condé, par lesquelles elle le prioit d'auoir & le Roy, & le Royaume en recommandation: car posé le cas qu'il fut ainsi, & que la Roine luy eut escrit, estimant qu'on feist & dressast quelque menée contre le salut de sa Majesté, est-ce que depuis elle cognoissant le contraire de ce qu'on luy auoit donné à entendre, & priant ceux qui s'estoient armez pour elle, de se desarmer pour le service du Roy: il s'ensuit que ceste couuerture est tres-froide, & sans autre fondement que d'un dessein basti de longue-main, & tendant à quelque vengeance particuliere. Cecy fut cause que le Conseil du Roy, pour oster toute sinistre opinion des suiets de sa Majesté, & empescher que les Seigneurs de la ligue Protestante ne se feissent plus forts en s'emparant des bones villes du Royaume, & ne retirassent iceux suiets du debuoir, & obeysance qu'ils ont iuré de prester à leur souuerain, feirent depescher lettres patentes dattées de l'huietiesme d'April mille cinq cens soixante-deux, par lesquelles le Roy declarant le Roy que la Roine sa mere declairoient estre faux, & supposé que leurs Majestés fussent detenus par force, ou souffrissent aucune violence: & qu'ils estoient en leur pleine liberté, iouyssans de leur preéminences, & autorité Royale: & deffendoit le Roy à tous & chascuns ses suiets de se mettre en armes pour le deliurer: & s'il y en auoit qui fussent armez, il vouloit & commandoit que soudain ils meissent les armes bas, & se retirassent en leurs maisons, comme plusieurs feirent qui n'auoient autre passion que celle qui procedoit de la doctrine, à laquelle ne fut pour lors rouché, à chascun estant permis de viure en liberté de conscience. En celle mesme saison mourut le tres-reuerend Pere, monsieur François de Tournon Cardinal du sainct Siege de Rome, chargé d'ans & plein d'ennuy, voyant la Religion ainsi esbrâllée au Royaume, où il l'auoit veü flourishir par sur toutes les Prouinces de la Chrestienté. De fait ce bon Prelat, qui auoit esté le support des gens de sçauoir, & la maison duquel estoit vne vraye escole de pieté, & saine doctrine, dès qu'il ouyt au Colloque de Poissi les blasphemés proferez par Theodore de Beze sur la presence du corps de nostre Seigneur au sainct Sacrement de l'autel, il ne porta onc santé, ains prioit Dieu sans cesse, qu'il luy pleust l'oster de ce monde, afin qu'il ne veit la profanation du sanctuaire par les mains des Heretiques, les desirs desquels il cognoissoit estre acharnez du tout sur l'Eglise: Et ce-pendant, pour ce que nouuelles venoient de toutes parts des remuemens des Caluinistes, & comme on prenoit les armes en plusieurs endroits, que le Prince

Prince de Condé auoit escrit aux Seigneurs Protestans d'Allemagne & en Angleterre, que tout tendoit à sedition en Dauphiné & Prouence, qu'en Languedoch y auoit des intelligences, le Roy depeschâ lettres du dix-septiesme du mois d'April, par lesquelles estoit mandé, & enioint à tous Gentils-hommes de se trouuer dedâs le vingthuietiesme du mesme mois en armes pour son seruice, afin de venir où plaitroit à sa Majesté leur mander. Et en abolissant l'Edit de Ianuier, fur commandé à tous Ministres de vuidier de Paris: & aux Protestâs de s'assembler, ny faire presches en la ville ny Faux-bourgs, ny Banlieue de Paris: & en somme, on interdit l'exercice de la nouuelle Religion és entours de Paris, & de la Cour, sans passer plus oultre, afin qu'on ne pèst que sa Majesté voulut enfreindre les loix (quoy qu'il le peut faire, elles n'estant que prouisionnaires) & que les Seigneurs de la ligue n'eussent occasion de se preualoir de cecy, & pour faire esmouuoir les suiets de sa Majesté, & attirer les Allemans, cōme depuis ils feirent à leur societé, & causer le rauage mal heureux qui a appâury ce Royaume. Pendant que ces choses se manioient, que chascun faisoit leuée d'hōmes, fourniture d'armes, & cheuaux, prouision de deniers: que les Protestans arrestoient les finances du Roy, se faisoient maistres des ioyaux, & thresors des Eglises, qu'ils vsurpoient les biens des Ecclesiastiques, & que d'un & d'autre costé chascun estoit empesché à se fortifier: vint à mourir le sixiesme de May, de l'an mille cinq cens soixantedeux, en la cité de Paris, cest excellent & sage Capitaine messire Paul de Termes, portant le nom de sa seigneurie, Marechal de France, estant plus riche d'hōneur, vertu, vaillance, & bonne renommée que des biens de ce monde, mourant moins aduancé en richesses que lors que simple cheual leger il vint au seruice du Roy. Il fut enterré aux Celestins de Paris avec peu de pompe, soit qu'il ne s'en souciaist point, comme il ne fut onc guere ceremonieux, ou que la misere du temps ne le peut permettre. Et d'autant qu'en Guienne les rumultes commençoient de sallumer, furent depeschées lettres au seigneur de Pons, avec l'ordre de sa Majesté pour l'honneur de ceste sainte fraternité, par lesquelles parentes luy estoit donné le gouuernement des pays de Xaintonge, & lieux maritimes: & la charge de cinquâte hommes d'armes des ordonnances de sa Majesté, & commandement de faire leuée de fanterie pour tenir en ceruelle les Protestans qui remuoient mesnage en celle Prouince: aduenant cecy (comme dit est) soudain apres la retraicte du Prince de Condé à Orleans, & de l'Admiral avec luy: duquel quâd on sceut qu'il estoit de la partie, il y eut tel des plus grâds Capitaines du Royaume, qui dit, que le seigneur de Chastillon ne s'estoit point declairé sans grand mystere, & que le jeu ne se departiroit onc sans vne grande ruine du Royaume.

Edict du Roy pour armer sa Noblesse. Exercice de religio Caluiniste des fendu à Paris.

Deces du seig. de Termes Marechal de France.

Seig. de Pōs Gouuerneur de Xaintonge. La retraicte de l'Admiral plus redoutée que celle du Prince de Condé.

Esstranges troubles aduenus en France pour le faict de la Religion, prise de plusieurs villes, & autres diuerfes occurrences.

CHAP. XCV.



L O V T se preparant à la guerre, & le Prince de Condé ayant escrit à plusieurs bonnes villes de France, les causes qui le mouuoient de prendre les armes: & depesché quelques Gentils-hommes en Allemagne vers certains Princes qui hayoient la Religion Catholique: il enuoya encor' le seigneur Dandelot frere de l'Admiral au mesme pays de Germanie pour y faire leuée d'hommes, tât de pied que de cheual. Mais d'autant que les Allemans iusqu'à lors auoient esté conscientieux de ne sortir de leur pays que sous l'autorité du souuerain du païs, auquel ils debuoiert entrer pour luy faire seruice: Dandelot feit entendre que ce qu'il en faisoit, estoit pour & au nom du Roy, detenu captif par la maison de Guise. D'autre costé fut la Commission retardée par le seigneur d'Oisel enuoyé de la part du Roy pour declairer que cestuy n'auoit aucun pouuoir ny commission du Roy pour ce faire: & que c'estoit luy (parlant de soy-mesme) qui estoit enuoyé, commis & deputé par le Roy, ainsi qu'il en faisoit foy par ses instructions, & memoires, & par les lettres parentes du Roy declairant sa liberté, & la fraude, & supposition

L'an 1562.

Dandelot en Allemagne pour auoir secours.

Protestâs se targuent du nom du Roy.

Seigneur d'Oisel en Allemagne pour le Roy.

de ceux qui donnoient à entendre tant aux voisins du Roy, qu'à ses suiets comme il estoit tenu serré, & la Roïne sa mere sans autorité, par le Triumvirat, qui s'estoit saisi de la iurisdiction de toute la France. Ceste diuision fut cause du delay du secours & pour le Roy, & pour les seigneurs de la ligue protestante : lesquels la Roïne mere racha de reconcilier, & au Roy, & aux Princes & seigneurs Catholiques : mais la chose estoit si alrerée, & les haines tant enracinées, qu'il fut impossible à sa Majesté d'y donner aucun relasche, ny remede. Au reste il sembloit que les François n'eussent sceu iouer leur sanglante Tragedie, sans faire venir sur Theatre les estrangers, non seulement pour y estre spectateurs, ains encor affin d'y iouer leur personnage : enrat que si les Protestans recerchoient & Anglois, & Allemans pour leurs secours, le Roy vsoit de mesme debvoir à faire venir, & Suisses, & Allemans pour soustenir sa querelle : & de prier le Roy Catholique Philippe, lequel promit au Roy dix mille homes de pied, & trois mille cheuaux : ainsi que j'ay recueilly des lettres d'icelle Majesté Catholique adressante au seigneur de Bourdillon, Gouverneur pour nostre Roy, de Piedmôr, qui les reçut le douziesme de Iuillet, l'an mille cinq cens soixante & deux, desquelles voicy les propres parolles.

Debuoir de la Roïne mere pour apaiser les troubles.
L'an 1562.
Secours promis au Roy par le Roy Catholique.

Don Philippe por la gratia de Dios rey d'España, de las dos Sicilias, & de Hierusalem, &c.

Lettres du Roy d'Espagne au seign. de Bourdillon.
Magnifico, y bien amado nuestro : y à deureis tenir entendido, como el Rey Christianissimo mo Hermano, y la Reyna su madre me han embiado a pedir que los aude en esta necesidad que se los ofresce, para reprimir, & deshazer los rebeldes, que se han leuantado en su reyno, y no lo quieren obedecer, ny desarmarse : antes le occupan sus tierras, y hazen otras insolentias, y desacatos : y que les depagua para ellos diez mille infantes, y tres mille caualllos. Y porque yo queriendo corresponden en esto à l'amor que los tengo, hé mandado leuantar luego la dicha gente par a socorrer los con ella : entre losquales s'ha d'aueir tres mille Italianos : y hé mādado al Cōte Iuan Anguisola dil nostro conseio Segreto en Milan que los leuante, y cōduza en seruicio del Rey Christianissimo, y sea Coronel d'Ellos per el tiempo que fuera menester : y le hé ordenado que sepa de vos, a que parte se haueran d'encaminar, y donde se hauran de iuntar con la gente del dicho rey mio Hermano, par seruir en lo que conuiene, presuponendo que vos terneis entendida en esto su volondad, yo os encargo mu cho que recibiendo esta, deis auiso al Marques de Pescara, o al Dicho Coronel de la parte que haura d'acudir con la dicha infanteria, y por donde se haura d'encaminar : y que vos embieis Comissarios que le guien, porque puede contanta mas breuedad acudir a la parte que mas conuerna : oue en ella seruireis mucho a vuestro Rey, y a me me hareys pluxer da. Aranzuez a siete de Iunio 1562. & estoit ainsi signée Yo el Rey : & au bas contresignée, Gio Perez : & en la suscription y auoir *Al magnifico, y bien amado nuestro el seignor de Bourdillon Lugar tenientey Capitan General del Christianissimo Rey de Francia en Piemonte.*

Qui mouuoit le conseil de gratifier Duc de Sauoye.

Er par ce moyé vous voyez quel estoit le malheur de la Frâce que de veoir la furie des siés si grāde, qu'il appellassent leurs anciens ennemis pour estre executeurs de ce que iadis ils auoient tant désiré, qui estoit l'accablement de la gloire, & grandeur de ce Royaume. Mais puis que nous sommes sur le poinct des affaires negotiez en Piedmôt & sur la mention de celuy qui y commandoit pour le Roy, il nous fault veoir ce qui se passa pour les cinq villes desquelles a esté faite menrion, suiuant ce qui en fut arresté entre les deputez de par le Roy, & les agents du Duc de Sauoye selon les instructions que le Cardinal de Lorraine leur en auoir donné, allant au Concile de Trente. Er fault entendre que le Conseil du Roy voyant les affaires qui se preparoient en ce Royaume, & scachans que sa Majesté auoit besoing du secours de ces voisins Catholiques, pource qu'on se faisoit fort que les Protestans quelque part que fussent donneroient secours aux Caluinistes de France : on veit aussi qu'il failloit attirer le Duc de Sauoye & le faire entrer en ligue avec le Roy, & par mesme le gratifier en ce qu'il poursuuiroit sur la reddition des cinq villes que le Roy tenoit encor en Piedmôt, que le Gouverneur delayoit de rendre : non qu'il se presumast plus sage que le Conseil, ains pour autant que la recompense que le Duc faisoit, ne venoit à grand profit de sa Majesté, & qu'il n'estendoit point asses les finages des places de Pinerol, & Sauiliā, lesquelles places n'estoient forres aucunement, & qu'ainsi le Roy demouroit foible de ce costé : ioint que le Duc ne faisoit point semblant de se remuer pour le secours requis par le Roy, esperant que par ce delay on feroit luy accorder ce qu'il demandoit, & avec, & suiuant les prescriptions de finages par luy mises en auant, & limitées

Sagesse du seign. de Bourdillon.

limitées:enquoy trauailloit pour le Roy,& negotioit avec iceluy Duc de Sauoye, le seigneur Charles de Bitague,& de laquelle negociation le General Chastelier porta les memoires,& abouchemens en Cour, suiuant que le seigneur de Bourdillon l'auoit depesché le vingt-neufiesme de Iuillet mille cinq cens soixante-deux,comme encor' iceluy Gouverneur escriuit au Roy, que c'est qu'il luy plaisoit qu'on feist du Secre-
 taire du Baron des Adrets qui auoit esté pris allant vers les Vaudois des Valées, pour
 negotier au nom des Protestans de France. D'autant que ce seigneur des Adrets
 f'estant departy du seruice du Roy, pout ne sçay quel mescontentement basty en l'air
 (ain si qu'on dit) à cause qu'on auoit fai ct Gouverneur de Dauphiné la Mothe-Gon-
 drin occis à Valence, qui estoit estranger,& se ioignant aux Huguenots,faisoit leuée
 de gens,& s'aydoit des diligences de ce Secretaire, homme accort, & qui pouuoit
 faire beaucoup de maux aux Valées, & au Briançonnois. On laissa ce qui estoit im-
 portant pour la deliurance de ce Secretaire à la discretion de celuy qui le detenoit,
 mais quand aux villes requises par le Duc,il fut commandé à iceluy seigneur de Bor-
 dillon de les rendre sans autre meilleure assurance,& sur ce fut depesché le seigneur
 d'Alluye Secretaire d'estat,ayant plein pouuoir de satisfaire Monsieur, & Madame
 de Sauoye des quatre villes par eux requises & demandées, à sçauoir Thurin, Ville-
 neufue d'Ast,Quiers, & Chiuas:& pour en charger les seigneurs de Bourdillon, l'E-
 uesque d'Orleans,& le President de Birague(ores Cardinal & Chancelier de France)
 de rendre icelles places és mains du Duc,ou de celuy qu'il commettrait pour les re-
 ceuoir:moyennant que ceste Alteffe de sa part feist en mesme instant mettre és mains
 du Roy,& en la possession de ses Agents,& commis les villes & places de Sauillan,Pi-
 gnerol,l'Abbaye de Pignerol, Ginolle tout entier, & leurs confins, dependances &
 finages. Et quand au secours que sa Majesté attendoit du seigneur Duc de Sauoye,
 pource que le Duc n'auoit le moyen del'enuoyer si tost,s'a Majesté se resoluoit de fai-
 re passer en France,soubs la charge du seigneur de Maugiron, les troupes tant de
 pied que de cheual,qui sont és places que sa Majesté veut que soient rendues à iceluy
 Duc de Sauoye son oncle: pour ce donna charge au seigneur d'Alluye de faire tant
 que le Duc respondit aux habitans d'icelles villés de ce qui leur seroit deu par les sol-
 dats,iusqu'à la concurrence des trois mois de souldie:& leur faite founir la paye d'un
 mois,montant à trente trois mille liutes pour les gens de pied estans esdittes places,
 afin qu'ils eussent moyen de sortir de Piedmont sans fouler les suiets de son Alteffe,
 & de plustost s'acheminer en France où sa Majesté auoit affaire de leur seruice. Pria
 encor' le seigneur d'Alluye son Alteffe,qu'il luy pleut ayder & secourir des bœufs &
 charrois le seigneur de Bourdillon pour faire emporter l'artillerie, de laquelle il en
 auoit trop pour la garde des places qui demouroient és mains de sa Majesté: qui en-
 tendoit que fut conduite à Pignerol,ou Carmaignolle: Auoit en oultre charge ice-
 luy d'Alluye de faire que les dix enseignes de gens de pied estans là, & les cōpaignies
 de Gend'armerie des seigneurs de Bourdillon, d'Aussun,& du Comte de Beines, &
 les deux Cornettes de chevaux legers leuées par le seigneur Scipion fussent soudain
 menées par le seigneur de Maugiron en Lyônois, où estoit le Duc de Nemours avec
 vne armée,à cause que ceux de la religion s'estoient saisis de Lyon,& autres villes du
 Royaume,ainsi que dirons tost apres.Eut charge encor' d'Alluye de dire au seigneur
 de Bourdillon que dès que les places seroient rendues reciproquement, il s'en vint
 trouuer le Roy,qui estoit deliberé de luy recognoistre les seruites agreables faicts à
 sa Majesté,& à la Couronne de France:comme encore il v'sa de mesme priere enuers
 le seigneur President de Birague que le Roy desiroit veoir,& le recompenser de sa
 loyauté,& des travaux endurez pour la maison & Couronne de France:& mesme la-
 gage fut tenu aux seigneurs Ludouic, & Charles de Birague fretes, lesquels s'estoiēt
 employez loyaument & vaillamment, & és guerres de Piedmont, & en la conserua-
 tion du pays,& en la poursuite de ceste negociation. Ce-pendant fut donné le Gou-
 uernement deSauillan au seigneur d'Aussun,qui iamais n'en iouyr,ainsi que verrez cy
 apres:& en son lieu demoura en la place (à cause que d'Aussun estoit lors en Cour)
 pour y commander le Capitaine Tillader:& quant à Pignerol, le gouuernement en
 fut donné au seigneur de Lioux frere de monsieur de Monluc: & autres charges fu-
 rent données à iceluy seigneur d'Alluye qui s'effectuerent durant qu'en France on

Secretaire
du Baro de
Adrets
pris en Pied-
mont.

Baron des
Adrets
quitte le
seruice du
Roy, & la
cause.

Seig. d'Al-
luye en-
uoyé en
Piedmont.

Chargedō-
née au seig.
d'Alluye.

Forces de
Piedmont
menées en
France par
le seig. de
Maugiron.

Artillerie
de Thurin
menée à
Pignerol et
Carmai-
gnolle.

Troupes
menées de
Piedmont
en France.
Recognois-
sance du
Roy enuers
les seig. de
Bourdillon
& de Bir-
ague.

Seigneur
d'Aussun
Gouver-
neur de Sa-
uillan.

Seign. de
Lioux Gou-
verneur de
Pignerol.

ioüoit des couteaux, & que les actes tragics estoient representez par tout, suiuant qu'il nous le fault discourit d'icy en auant, non tout au long (pour plusieurs raisons) ains le plus succinctement qu'il nous sera possible. l'ay horreur seulement de la souuenance des cruautez qui furent exercées en ce Royaume dès aussi tost que les Seigneurs de la ligue furent rcirez à Orleans, & que le Roy se declaira ennemy de la faction Protestante, à cause qu'elle ne voulut se des- armer, si ceux qui estoient pres du Roy ne se desarmoient les premiers, s'ils ne s'en alloient de la Cour, & ne rendoient compte de l'administration qu'ils auoient eu du Royaume. Il est vray qu'il y eut quelques Seigneurs ioints au- parauant à la ligue Protestante, qui s'en retirerent, tels que furent les seigneurs de Pienné, du Vigéan, & de saint Iean, voyans que non la seule Religion, ains d'autres occasions estoient les motifs de ceste guerre, & parmy lesquels troubles ils ne vouloient se mesler, puis que le Roy n'en trouuoit bonne la poursuite. A Paris ce- pendant comme les armes fussent mises es mains des citoyens sous la charge des Capitaines des cartiers d'icelle ville, qui auoient la garde & tuition d'icelle: le Roy de Nauarre, pour ne laisser l'ennemy en icelle, & obuier aux seditions; feit commander que tandis que le Roy iroit à la guerre, où il s'acheminoit contre ceux qui s'estoient retirez à Orleans, ceux de la pretendue Religion reformée eussent à sortir de Paris, où fut estably Gouverneur le seigneur de Brissac Marschal de France, homme tel que ses vaillance, sagesse, conseil, & faicts illustres, ont rendu immortel à la posterité, & lequel estoit autant bon politique, que braue guerrier, & heurcux chef d'armée. Cestuy commença ordonner les guets de nuit en Paris, asseoir les sentinelles, faire la patrouille par ville, sans qu'il excusast aucun citoyen qui eut moyen de porter armes. Ce- pendant fallut que tous les Seigneurs de la Cour de Parlemēt feissent profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & signassent leur confession de foy, desquels y en eut cent vingt & trois qui signerent, & des Aduocats en icelle Cour trois cens soixante-sept, & deux cens Procureurs, protestans tous de vouloir viure & moutir Catholiques, & pour le seruice du Roy: & auxquels fut enjoint de ne tenir aucun Clerc, ny domestique qui fut suspect de la Religión, le Roy desirant que sa ville Capitale demourast nette de telle ordure, & sa Cour de Parlement sans tache de telle peruersité: & iurerent tous entre les mains de messire Gilles le Maistre, premier President en la Cour, & homme bien affectiónné au seruice de Dieu, à la pureté de la Religion, & au prouffit, salut & honneur du Roy, & de la Couronne de France. On se mit en deuotion par toutes les villes Catholiques du Royaume, la necessité estant grande, & chascun ayant besoing de l'assistance de nostre Dieu, pour la guerre la plus redoutable qu'on eut veu, il y auoit long temps au Royaume. Et à Paris, ayant esté faite vne procession generale, où assisterent les Cardinaux de Bourbó, d'Armaignac, & de Guise, le Marschal de Brissac Gouverneur, & les Seigneurs tant de Parlement que de l'hostel de ville: soudain apres fut fait iteratif commandement à ceux de la nouvelle Religion, de sortir dedans vingt & quatre heures à peine de la mort. Et ce qui plus porta de peril à ces pauures desuoyez fut vn arrest de la Cour publiélc dernier de Iuing, par lequel estoit permis, de prendre, tuer, & massacrer ceux qui seroient trouuez pillans les Eglises, ceux qui y tiendroient la main, & en auroient esté complices: Car il sembla que cest arrest mit la bride sur le col au peuple, qui dès lors commença vn estrange carnage sur ceux de ceste voye & secte: la multitude estât irritée, & pour les insolences, brauades, & oppressions endurées au- parauant par les Caluinistes, & sçachant les cruautez dót les soldats Protestans vsoient, & pratiquoient sur les Catholiques es lieux où ils estoient les plus forts, & sur tout avec quelle furie ils massacroient les gens d'Eglise. Ces occasions (dis-je) furent cause que le peuple se mit à courir par les maisons des suspects de la Religion, plusieurs desquels n'estoient sortis, ou se fians d'estre garentis, ou craignans la fureur du plat pays, les Paysans estés plus enfuriez contr'eux que ceux des villes: & par- ainsi ne faut s'estonner s'il en fut occis quelque nombre à Paris, mais non si grand que plusieurs le font: & le meurtre desquels ne pouuoit estre empesché sans offencer la multitude, que les Gouverneurs laisserent appaiser en ceste vengeance estimée par aucuns estre iuste, dequoy ie me rapporte à ceux qui sont de meilleur iugement que ie ne suis pour decider de chose de telle consequence. Bien diray que si les Catholiques vserent de quelque rigueur à Paris,

Protestans ne veulent se des- armer.

Seig. qui laisserent la party des protestans.

Commian- demēt aux Hugue- nots de sor- tir de Paris.

Arrest de la cour sur la professiō de foy.

Mōsieur le Maistre pre- mier presi- dent à Pa- ris.

Prieres fai- tes par tou- se la Frāce.

Arrest de la cour cō- tre les Cal- uinistes.

Massacre fait sur les Hugue- nots.

Cause de ces meurtres vint de l'in- sence des Protestans.

à Paris, Sens, Auxerre, & autres villes, ce fut pour l'indignité, laquelle on auoit pratiquée sur les Catholiques, & principalement sur ceux du Clergé és villes & Cirez d'Or-
 leans, Vendosme, Blois, Tours, Angers, le Mans, Poitiers, Bourges, Engoulême, *Villes sur-
prises par
les seign.
de la ligue.
Inhumani-
té des
protestans.*
 Rouën, Lyon, la plus-part du Dauphiné, Chalon sur Saone, Mâcon, & autres, où les
 pillages furent excessifs, & les massacres abominables, & sur tout s'acharnés ces nou-
 ueaux Gots-Wandales sur les pauvres gens d'Eglise, qu'ils faisoient mourir de tout
 genre de supplices les plus cruels, qu'homme sçauroit excogiter, comme aussi ils se
 vantoient de faire la guerre aux Moines & aux Prestres. Or pas vne de ces villes
 ne fut prise d'assault, ny par guerre, ains par les menées & intelligences de ceux mes-
 mes des villes qui estoient de ceste Religion, lesquels auoient le mot du guet long
 temps au-parauant, & dès aussi tost qu'on veit que le Roy de Nauarre se ioignoit avec
 le Duc de Guise & le Connestable: d'autant que tout cecy fut pris depuis le mois
 d'Apuril iusques en Aoust, & de la prise desquelles ie ne veux faire des particuliers
 discours, car ie n'auroy iamais fait, si il failloit s'arrester ainsi à tous propos. Si à Bour-
 deaux & Tholouse les Seigneurs de Parlement, & des hostels de ville n'eussent esté
 soigneux & diligens à se garder, ils fussent passez par le mesme chemin que les autres,
 d'autant qu'il n'y eut bone ville au Royaume, sur laquelle ne fut dressée quelque par-
 tie. Et quant à Tholouse, c'est chose asseurée que la surueillance du deffunct seigneur
 de Mansencal premier President en la Cour de Parlement, seruit beaucoup à la con-
 seruation de ceste grande ville, iceluy ayant descouuert la conspiration d'aucuns qui
 vouloient se saisir des lieux plus forts de la ville, & auoient desia mis forces en plu-
 sieurs maisons: de sorte qu'on fut au combat, deux ou trois iours par les ruës de la
 ville: & sans la vaillance conduitte & sagesse des seigneurs de Bazordan, d'Arné, & de
 Saignac, la ville estoit en danger d'estre perdue & saccagée, & les Eglises butinées
 & gastées. Mais ceux-cy soustenans l'effort contre les Protestans, & ayans regaigné
 la maison Commune de la ville, ils contraignirent le reste de venir à composition: &
 tandis entrans les seigneurs de Monluc & de Terride avec la caualerie dedans Tho-
 louse, les rebelles furent deffaits, & chassés, & ceux qui venoient à leur secours
 du costé de Pamiers, taillez en pieces, & leur artillerie conduitte à Tholouse: où
 quelques citoyens furent ezechutez par iustice, pour auoir esté de la conspiration, &
 à cause que de longue-main on les tenoit pour suspects d'heresie. Or nonobstant
 que ceux de la Religion fussent assaillans, que les premiers ils eussent pris les ar-
 mes, & se fussent saisis des villes, eussent pris les finances du Roy, vsurpassent la iu-
 risdiction, feissent mourir les gens d'Eglise, sans qu'ils eussent autorité de la part du
 souverain, & contre toute loy & droicture: si est-ce qu'encor se plainquirent ils de
 ceux qui auoient esté occis à Sens, & en demandoient iustice au Roy, & quand à
 eux ils se iustificoient des maux aduenus és villes vsurpées: és vnes blasmans la ré-
 sistance des Catholiques, & és autres disans que ç'auoit esté le soldat, qui contre la
 volonté des Seigneurs festoit dispensé, & que les Seigneurs tiendroient la main
 aux Officiers du Roy, pour faire punir les delinquans. Pour faire court, le Roy se
 mit en campagne, ayant avec luy six mille Allemans, lesquels passerent par Paris le
 trentiesme de Iuiller, estans les ruës bordées de fanterie Françoisse, depuis la porte
 saint Anthoine iusqu'à celle de saint Iacques, qui estoient les seules forces de la
 ville, montrans à huit vingts enseignes, y comprenant celles qui estoient aux gar-
 des des portes: & outre ces Allemans la Majesté estoit suiue de plusieurs troupes
 de fanterie Françoisse, plusieurs soldats de laquelle festoient desbandez de Paris, se
 retirans à Orleans, par les sollicitations de ceux, qui depuis ont esté deffaits, l'un à
 Paris, & l'autre à Rouen: le premier se nommoit Chrestie, & estoit Auxerrois, cruel,
 & sanguinaire, & grand meurtrier des Prestres: l'autre estoit Tholousain & fils
 d'un Rhodior, lequel on appelloit Capitaine Gascon, qui faignoit de suiure les com-
 pagnies Françoises, seruans le Roy, & estoit à la soulde du Capiraine Noalhan, &
 s'attendoit d'auoir vn membre de sa compagnie: & cependant il pratiquoit
 les soldats, desquels il en desbaucha plusieurs, & sur tout de la compagnie du
 Capitaine Forcez, avec lesquels il s'en alla à Orleans au seruice des Seigneurs
 de la ligue. Le Roy donc se mettant en campagne suiuy de la Noblesse Fran-
 çoise, le Prince de Condé ne faillit de faire le semblable, ayant fait infinies

Y Y Y y

protestations qu'il ne souhaitoit la guerre, ains desiroit que les choses s'appaisassent amiablement : & pource la Roïne mere de sa Majesté alloit & venoit & trauailloit sans cesse pour moienner cest accord, & auoit tant fait qu'on estoit sur le point de tout composer, chascun se retirant en sa maison, & laissant le gouuernement libre au Roy, & à la Roïne mere & Roy de Navarre assisté du Cōseil: mais soit que les

L'an 1562.

*Abouche-
ment sans
effait et la
cause.*

*L'Admiral
ne vouloit
la paix que
condition-
nelle.*

*Gabaston
Cheualier
du guet
deffait à
Paris.*

*Dangereux
se mesler
des affai-
res des
grands.*

*Duc de
Nemours
avec armée
en Lyonnais.*

*Duc d'Es-
tampes
gouuer-
neur de
Bretaigne
et son
debuoir.*

*Duc de
Mompensier
en Anjou
et Tourai-
ne.*

ny leur que leurs chefs se retirassent en leurs maisons & se tinssent desarmez : où, ce qui est le plus vray-semblable chascun s'assurant du secours qui luy venoit. Toute ceste pratique fut rompue sous vn bruit faux que la Roïne sous couleur de ces abouchemens taschoit de prendre les seigneurs de la ligue, ce que si elle eut voulu faire, il luy eut esté assez aisé entant de pourparlers qu'elle eut avec le Prince : mais il est impossible, & de clorre la bouche aux mesdisans, & d'empescher les soupçonneux de fonder les causes de leur deffiance sur peu de chose : & quoy qu'il en soit ceux qui manioient le Prince ne souffroient qu'il feist ou dit sinon ce qu'ils luy proposoient, &

autant que portoit la conclusion prise en leur assemblée. Au reste quelque chose que le seigneur de Chastillon Admital dit de la retraite en sa maison, si n'auoit il pas intention de la faire, sans fortifier ceux de la Religion reformée (ainsi pretendue) & autant que son autorité ne dependoit lors que de l'establissement d'icelle, puis qu'il s'en estoit déclaré protecteur : & pour cest effait, il se voyoit en mauuaise opinion des Catholiques. A Paris ce pendant on instruisoit les procez contre aucuns hommes segnelez, qui s'estoient monstrez par trop affectionnez pour la cause des Protestans : entre lesquels fut le Lieutenant de Pontoise deffait aux Halles le treziesme du mois d'Aoust : & tost apres, à scauoir le vingt vniesme dudit mois, le Cheua-

lier du guet de Paris nommé Gabaston, Biernoys de nation & vaillant soldat qui pour ses bons seruices estoit paruenue à ce grade en vne si puissante ville. Cestuy s'estant trouué aux tumultes de saint Medard pour empescher les seditions qui eussent peu suruenir aux presches, & y ayant preuue contre luy de quelque violence indigne de son Estat, il fut fait prisonnier. Et en fin condamné à la mort, de laquelle il fut impossible de le sauuer, tant le peuple estoit animé contre luy : de sorte qu'il fut decapité, & ainsi qu'on pensoit le brusler, son corps fut raui à la iustice par la multitude & trainé à la voirie, ainsi que lors on en vsoit enuers les heretiques, quoy que cestuy ne le fust point, & qu'il mourust en Catholique : tant il fait dangereux de se mesler des querelles des grans en vne combustion publique, où laquelle que ce soit des parties qui ayent le dessus, il faut que la plus foible souffre d'estranges indignitez, & infamies. S'il y auoit des menées au Lyonnoys où estoient le

Duc de Nemours, les seigneurs de Mandelot, de saint Chaumont, de Maugeron, de Tauanes d'Achon & autres vaillans Cheualiers & hardis Capiraines : les Protestans (hommes accorts, de grand esprit subtils & vigilans à leurs affaires) qui ne laissoient rien à remuer, ne furent oisifs au pays de Bretaigne, d'autant que le seigneur d'Andelot y ayant de grands biens à cause de sa femme heritiere de la maison de Laval, & plusieurs nobles y estans coniurés ia du temps que la Renaudie dressa la coniuration d'Amboise : & pource le Duc d'Estampes Lieutenant general pour le Roy en icelle Prouince, y mit si bō ordre que tout le bruit du remuemēt presuppōsé fut vain : & lequel seigneur Duc, ayāt appaisé cecy, & mis l'ordre qu'il debuoit, y laissant en son lieu le seigneur de Sāzay fils aîné du Gouverneur du Chastcau de Nantes, fut trouuer le Roy au cāp avec les forces & fināces qu'il peut leuer au pays de Bretaigne. Et cōme le Roy fut assuré de la leuée d'Allemās qui se faisoit par le seigneur d'Andelot au nō de la ligue Protestāte, il voulut aussi retirer les villes qu'il auoit perdues tādīs que l'ēnemy n'estoit guere fort & qu'il n'auoit armement que de France : & à ceste occasiō fut des-

en peu

en peu de temps, laissant le Moine de Richelieu vaillant Capitaine à Tours, il remit chascun en sa maison, & les Ecclesiastiques en leurs biens, mais quand aux saints vases & os sacrez des saints Marryrs, les Huguenots en auoient fait de fort estranges inuentaires. Avant que cest illustre Prince se mit en campagne, & tout le pays gemissant sous le fardeau Huguenot, messire Iean de Voyer seigneur & Vicomte de Paulmy Cheualier de l'ordre seruit de support aux fugitifs Catholiques, lesquels il retira en sa maison, où il se tenoit cassé de vieillesse, & ayant fait de grands seruices à la Couronne sous les Rois François premier, & Henry second depuis la bataille de Pauie, iusqu'àu siege de Renty, où il se feit voir & cognoistre pour vn fort homme de bien: & lequel vsoit de cest office de pieté vers les dechassez de leurs maisons, tandis que son fils aisné René de Voyer estoit à la suite du Roy, employé en son seruice, & ayant charge de gens de pied, suiuoit les compagnies lesquelles combattoient ordinairement contre les liguez, & associez pour la nouuelle persuasion. Lesquels ayans pris la cité de Poitiers, par le moyen du seigneur de Grandmont, venant au secours de monsieur le Prince de Condé, il fallut que le Roy, pour se faire la voye libre en Guienne, y enuoyast vne armée sous la charge de messire Iacques d'Albon seigneur de saint André, & Mareschal de France, afin de recouurer ceste grande ville: le Chasteau de laquelle estoit encor' detenu par vn Thesorier, qui les deffendoit pour le Roy, & lequel n'eut eu moyen de continuer ceste deffence sans l'arriuee du Mareschal avec son armée. Dedans la ville commandoit le seigneur de sainte Gemme assez bien suiuy d'une bonne troupe d'hommes: & bien que le siege ne durast guere longuement, si fut il soustenu si gaillardement, que si les tenans eussent continué vn peu d'auantage en ceste furie, ils eussent contraint le Mareschal de se retirer. Mais n'ayans rafreschissement de gens, à cause que le secours fut ailleurs employé, ils furent rompus, non sans vendre chèrement leur peau, & faire mourir plusieurs vaillans Catholiques, entre lesquels furent le Capitaine Lago, sage & hardy guerrier, & enuieillé au seruice des Rois de France. Le seigneur de sainte Gemme l'estant sauué, la ville de Poitiers fut pillée par les Catholiques, qui ne trouuerent pas le butin si riche qu'ils cuidoyent, à cause que peu de iours au parauant les soldats Huguenots conduits par le seigneur de Grandmont auoient escumé le meilleur, & plus precieux des richesses Poiteuines.

Troubles en Gascoigne: deffaite du seigneur de Duras: siege de Bourges & autres occurrences.

CHAP. XCVI.



ANDIS que les armées du Roy, & des Seigneurs de la ligue Protestante estoient en campagne, & qu'on traualloit après la paix ombragée de ruses, que les seigneurs Dandelot faisoit leuée en Allemagne, que les Princes Protestans de l'Empire, bannirent tous ceux qui estoient venus à la soule du Roy sous la charge du Cōte de Roquendolf, on ne cessoit point aussi en Guienne: d'autant que d'un costé estoit le seigneur de Duras de l'ancienne maison de

Durfort, & d'Agut, qui auoit fait amas d'une belle troupe de vaillans soldats, lesquels il se faisoit fort de conduire en France au camp du Prince, & se ioinde aux troupes que le Comte de la Roche-Foucault auoit en Xaintonge: & au siege de saint Iean d'Angely, où estoit pour le Roy le seigneur de Richelieu tenu en assez grande destresse. Mais d'autre-part estoient les seigneurs de Monluc, & de Burie, deux grands Capitaines, vieux, & experimentez, & qui commandoient pour le Roy en Guienne: lesquels voyans de quelle consequence ce seroit si ces gaillardés troupes de Fanterie paruenoient en Xaintonge, ne faillirent aussi de poursuire Duras, qui estoit au pays d'entre-deux mers, assez voisin du Comté de Benauge: Et de fait, l'ayans surpris, luy donnerent bataille, qu'il ne refusa (estant hardy, vaillant, & assésuré Cheualier, & fort d'un sang les majeurs duquel

YYY y ij

n'apprirent onc à s'estonner en guerre) mais soit que ses soldats s'effrayassent, ou qu'il eut deffaut de Cavalerie ou qu'il fut pris à l'improviste, si fut il deffait, & mis en route & luy s'enfuyant, la plus part de ses gens furent taillez en pieces: en ce conflict se portans vaillamment les Enfans du seigneur de Monluc, le seigneur de Fontenilles, du Castéra, & de Leberon, & autres Catholiques, & sy faisant cognoistre la hardiesse du seigneur de Monluc, & la sagesse de celuy de Bune. Ceste deffaitte estonna tellement le Comte de la Roche-Foucault assiegeant saint Iean d'Angely, que soudain il leua le siege, oyant que les vaincueurs venoyent contre luy resolu de le combattre: & lesquels aduertis de sa retraite, s'arrestèrent à Monsegur belle petite ville assize en Bazadois sur la riuere du Drot en vn costau, mais qui du costé d'Aginois est commandée de certaines colines: deuers la Reole & sainte Ferme presque inaccessible, mais vers Duras elle a vne asses large campagne couverte de iardinages, & de vignoble: en laquelle de long temps y auoit plusieurs maisons qui faisoient profession du Caluinisme, par le moyen desquelles ceste forte ville estoit venue es mains de la ligue. Elle estant assiegee, & bien deffendue, fut en fin emportée d'assault, & fait grand meurtre de ceux qu'an oppelloit rebelles, & Huguenots, non sans estonner ceux de Duras voisins du lieu, qui se doubtoient d'auoir vne pareille attainte: mais le seigneur de Monluc allant recevoir quelques troupes d'Espaignols du costé des Landes les deliura de ce peril pour donner plus d'effroy à ceux du Mas d'Aire, qui oserent luy faire reste & lesquels il paya de leur temerité, & par trop presomptueuse hardiesse. En France la ville de Bloys qui auoit esté, comme les autres voisines, circonuenue par les Caluinistes, fut reprise par les Catholiques, non sans y punir ceux qui auoient esté cause de ceste surprise: & les deux camps ayant esté parquez l'un pres de l'autre, chascun attendant le choc tant les soldats estoient disposez à la bataille: mais soit que tant les vns que les autres se deffioient de plusieurs de leur suite ou qu'ils ne voulussent se hazarder auât la venue des forces estrangeres qui leur venoient à secours, ou (qui est le plus vray-semblable) la haine n'estant encor enracinée au cœur des François des vns contre les autres & les chefs ne desirans quel accord, & le repos: en fin ils se departirent sans rien faire l'armée du Prince prenant la route d'Orleans, & celle du Roy s'acheminât vers Bourges cité ancienne, capitale de Berry, & vne des Metropolitaines d'Aquitaine surprise comme les autres par les menées des mesmes ciroyens qui estoient de la Religio pretendue reformatée. Au siege de Bourges vint le Roy en personne suiuy du Roy de Nauarre, Duc de Mompensier, & Prince de la Roche-sur-Yon Princes du sang: des Ducs de Guise, d'Aumale, de Mommorancy: Princes de Mantoue, des seigneurs de S. André, de Rendan, de Gonnor, Vieille-ville, de Creuecœur, d'Aussun, de Cypierre, & autres Cheualiers, seigneurs & Capitaines, tous resolu de combattre ceste place qu'on estimoit imprenable à cause de son assiette. D'autant qu'elle est presque de tous costez enuironnée de fleuves, riuieres, & marais, de sorte quelle n'est accessible que du costé de Dun le Roy, qui encor est tresfort tant pour estre descouvert de toutes parts que pour la profondeur des fossez, espaisseur des murailles, & les hardis & puissans ramparts qui les forrifiant: ioint qu'il est deffendu par vne grosse tour ronde, laquelle descouure tout le pays aux enuirs, & icelle forte à merueilles, & deffendue de grands & larges fossez & de plusieurs Bouleuatts & tournelles. En somme Bourges est (selon le dessein de ses murs) faite en forme ouale contenant quatre mille de circuit armée de quatre vingt tours, ayant sept portes & autant de Faux-bourgs, & au reste pleine d'vne multitude infinie de peuple. Dedans ceste grande cité estoient pour le Prince les deux Seigneurs de Ienlis, & d'Yuoy freres, & issus de l'ancienne maison de Hanguets, lesquels se deffendirent gaillardement tant qu'ils eurent munitions & pouldres, & y furent ruez de fort vaillans Capitaines d'vn & d'autre costé, & le seigneur de Rendan (lors Colonel de l'Infanterie Française) blecé dont il ne porta onc plus santé, ains mourut depuis au siege de Rouen: y fut aussi blecé le seigneur de Richelieu par vn Capitaine soy faisant nommer saint Martin, pour estre natif de sainte Marrin en Bigorre, lequel estoit Prebstre renié, mais vaillant & adextre qui auoit donné preuue de sa proüesse, & remarquable gaillardise sous le Roy Henry, es guerres

*Duras
deffait par
Monluc et
Bunie.*

L'an 1562.

*Assiete de
Monsegur.*

*Monsegur
pris d'as-
saut par le
seigneur de
Monluc.*

*Mas d'Ai-
re pris par
Monluc.*

*Blois repris
par les Ca-
tholiques.*

*Armées
parquées
l'une de-
uât l'autre
se retirent.*

*Le Roy vint
au siege de
Bourges.*

*Assiete de
Bourges.*

*Forme de
la cité de
Bourges.*

*Seign. de
Rendan ble-
cé deuant
Bourges.*

és guerres de Corfès, & depuis en Escosse lors que le seigneur de Martigues y fut cōme Lieutenant general du Roy François deuxiesme: mais qui se rendant du costé de la ligue, pour estre Huguenot, se ietta dedás Bourges, & y feit de hauts faicts d'armes, & entre autres en vne saillie, bleça (comme dit est) le seigneur de Richelieu. Le deffault donc des munitions contraignit ceux de Bourges de venir à Parlementer, lesquels si eussent sçeu l'accident suruenu aux nostres, à grand peine eussent ils entendu si tost à cōposition: d'autant que le camp Royal ayât faulte de boulets, & de pouldre, le Roy en faisoit venir de Paris le long de la Beaulce, sous la conduite de quelques troupes de citoyens de Paris, soustenus de certain nombre de caualerie: mais auant que ce renfort de gens-d'armes vint au secours des Parisiens, sortirent quelques troupes d'Orleans qui se ierterent sur noz munitions, & bruslerent les pouldres ne pouuans les emporter, emmenerent les cheuaux, & feirent quelque tuerie de noz gens, mais non guere grande, car ils se craignoient de la caualerie. Si les assiegez eussent sçeu cecy, ils ne se fussent point aussi rendus comme ils feirent, & la reddition desquels fut moyennée par les seigneurs de Mommorency Mareschal de France, par le Comte Ringraue, & par le seigneur de l'Aubespine, qui estoit marry de veoir la desolation de son pays, & de la cité d'où il auoit pris origine: la negociation desquels enrendue par le Roy, il deputa les trois seigneurs sus-alleguez pour conclurre avec les seigneurs d'Yuoy, & de Genlis, & leur offrir les articles qui s'ensuiuent. Qu'eux remetrans la ville entre les mains de sa Majesté, le Roy trouuoit bon & accordoit à iceluy d'Yuoy, & à tous les Capitaines, soldats, habitans, & autres estans en icelle ville de Bourges de quelque estat ou qualité qu'ils fussent, de iouyr en toute seureté de leurs vies, & biens, & liberté de leurs consciences, sans estre en danger qu'aucun les recerchast, fut-ce pour le port d'armes, ou à cause de la Religion. Qu'iceluy seigneur d'Yuoy ameneroit ses troupes au cāp du Roy, lequel les feroit loger en lieu si seur, & sous la protection tant de sa Majesté, que de celle du Roy de Nauarre son oncle, Lieutenant general, & de tous les Princes & seigneurs de l'armée, qu'elles n'auroient occasion de se plaindre d'aucun mauuais traictement: comme encor' le Roy promettoit de faire bon visage à iceluy d'Yuoy, & aux autres chefs estans avec luy en la ville. Et d'autant que d'Yuoy disoit auoir faict serment, & presté sa foy à monsieur le Prince de Condé, qui se disoit estre en armes pour le seruice de sa Majesté: ledit seigneur Roy, luy a permis d'aller en toute seureté vers le Prince pour luy quitter & rendre son serment, les troupes ce-pendant demourans enrieres iusques à son retour: apres lequel d'Yuoy debuoit faire entendre à sa Majesté, s'il pouuoit demourer en son seruice, & luy faire serment avec ses troupes sans nulle modification, ny exception: ce que ne pouuant, luy seroit permis se retirer en sa maison, pour y viure en seureré & liberté de conscience: mesme assurance estant donnée aux Capitaines & soldats qui ne voudroient suiure l'armée de sa Majesté, lesquels seroient tenus de iurer, de ne porter armes contre le Roy, ny entrer és villes detenues contre sa Majesté. Et fut faicte ceste capitulation le dernier iour d'Aoust, mille cinq cens soixāte-deux, & signée par le Roy, par Monsieur son frere, la Roine mere, le Roy de Nauarre, le Cardinal de Bourbon: les Ducs de Guise, & de Neuers, messieurs de Mommorency pere & fils, & autres chefs principaux de l'armée: lesquels promirēt q'ledit d'Yuoy ne seroit recerché, ny des deniers des receptes du Roy, ny des reliquaires saisis és Eglises par luy, au nom de mōsieur le Prince, cōme aussi n'en seroiēt en peine les Capitaines, & soldats estans avec luy, ny les citoyens de la ville de Bourges: estās reuocqcz tous les arrests donnez en Parlement contraires à ces articles. Tout cecy fut par le Roy accordé, qui aymoioit mieux gagner ses suiets par courtoisie, que les veoir s'entre-deffaire & diminuer ses forces par sa propre puissance: & de faict, la plus-part des troupes qui estoient avec Yuoy dedans Bourges, se mirent au seruice du Roy, donnerent leur foy, & feirent depuis de grands seruices à sa Majesté, tant au siege de Roüen, qu'en autres endroits, le reste se retira à Orleans, où les Seigneurs de la ligue s'estoient enfermez s'attendant d'auoir le siege, & pour ce fortifians ceste place assez forte d'elle mesme, & se resoluans de ne la rendre qu'à bonnes enseignes, & ne point imiter l'exemple d'Yuoy, duquel ils commencerent à se deffier, voyans qu'à si peu d'occasion il auoit quitté vne place tant importante que Bourges.

Defaut de munitions au camp du Roy. Pouldres enuoyées de Paris au cāp bruslées par les Protestās. Seig. praticans la reddition de Bourges.

Articles de la reddition de Bourges au Roy.

Sagesse du Roy se montrāt doux à ses suiets.

Forces du Prince dedans Orleans.

Le Conseil du Roy ne fut point d'aduis qu'on s'arrestast à Orleans, eu esgard à ce que toutes les forces de l'ennemy y estoient encloses, que la ville estant forte, & bien fournie de toute chose necessaire, ils seroient arrestez là vn fort long temps, durant lesquelles estrangers entreroient par diuers endroits au Royaume & sur tout les Anglois, lesquels s'offroient au secours du Prince, non pour amitié qu'ils luy portassent, ains affin de mettre vn pied en Normandie, où lon disoit qu'ils vouloient descendre. Cela fut cause que le complot d'aller assieger Rouen fut pris par le Conseil, & de rompre les desseins del' Anglois, duquel siege nous parlerons cy apres ayant vn peu deschiffre ce qui se passa cependant en Prouence, & lieux voisins. l'ay dit cy dessus que le Duc de Nemours issu du sang de Sauoye, estoit au Lyonnois pour s'opposer aux courses des Caluinistes qui detenoient Lyon: car de les assieger, ny auoit moyen aucun, veu qu'ils estoient deux foys autant que luy, & qu'ils auoient de fort vaillans hommes en leur ville: & ainsi le Duc faisoit asses de les tenir en bride & les empescher de courir le long de la Sonne, & leur couper viures: & pource mit il dedans Ville-Franche le seigneur de Roche-Bonne, sage, & bien experimeté Cheualier, avec les Legionnaires du pays, & quelques Cornettes d'arquebusiers à cheual, entre lesquels se fait cognoistre le Cheualier d'Achon, redoubté par les Caluinistes de Lyon, à cause que tousiour il estoit avec ses Argolets en campagne, ne laissant occasion aucune de nuire aux Huguenots, ausquels il en vouloit pour vn acte cruel vsé par le Baron des Adrets au Chasteau de Mouron faisant precipiter du hault en bas de la tour vn Gentil-homme amy du Cheualier, & lequel gardoit ceste place pour la maison & seigneurie d'Achón, à qui elle appartenoit. Et de faict ce Barón des Adrets se móstrois lors si cruel & effroyable, qu'il n'y auoit homme qui ne le redoubtast, ny tant sage guerrier qui ne fut surpris par ses ruses, & diligences: ce fut luy qui prit Mombriçon, où il fit des inhumanitez si grâdes que i'aurois horreur de les reciter, il surprit Pierre-Latte, & autres lieux, où il se monstra si consciencieux, que quelque foy qu'il eut promise, siest-ce que pour cela il ne laissoit de faire prendre le fault aux Catholiques des lieux plus hauts en bas, sans respect d'age, ny de qualité, s'attachant aussi tost aux Gentils hommes qu'aux moindres soldats, comme s'il fut vn fleau de Dieu enuoyé pour la punition, & chastiment des hommes. Comme nostre Roy est grand & ses pays de merueilleuse estendue, & aye diuers peuples sous la jurisdiction, & seigneurie, aussi est il à croire que l'heresie s'estant espendue presque par toute la France, il n'y auoit guere coing en icelle, où les armes ne fussent plus en vigueur que la iustice, ou que le repos de la paix. En celle saison donc, comme le seigneur de Crussol fut commis par le Roy pour appaiser les troubles en Prouence, & faire viure chacun en liberte de Conscience, il y en eut plusieurs, lesquels abusans de la debonnaireté de ce seigneur, s'auancerent de faire plus que ne leur estoit permis par la Commission de ce seigneur, & cecy pour estre supportez par le bon home Côte de Tende Gouverneur pour le Roy en Prouence, qui s'estoit laissé abuser par les parolles deceuantes des Caluinistes. De l'insulence de ceux-cy, & cōnuence des susdits seigneurs, s'ensuiuit le massacre de Barioux sur les Catholiques, & apres le depart du seigneur de Crussol, les troupes qui auoient fait le massacre, s'emparerent des places de Martegue, Salon de Craux, Saint Remy, Noiroux, & autres de la haute Prouence. Cecy fut cause que le seigneur de Flaçan Gouverneur d'Aix en Prouence s'opposa à ceux qui vouloient faire prescher en la ville Capitale, & siege du Parlement: mais il fallut que cedast à la force, & que quittant la ville, & le Parlement souffrant qu'il en eut l'exécution de la volonté du Gouverneur, les Ministres fussent receuz & qu'ils y preschassent publiquement: & que ce bon seigneur Catholique de Flaçan fut declairé rebelle, & violateur des loix du Prince. Les Catholiques faischez de ces deportemens en font plainte au Roy & Roine mere, ausquels ils remonstrent les violences faites tant au susdict lieu de Barioux, qu'à Ville-Neufue d'Avignon, & de puis en Aix, & le danger voisin de la ruine de tout le pays de Prouence, & leur suppliant d'y pouruoir, & autoriser leurs bons & fidelles suiets taschans de se preualoir contre ceux qui s'armoient du nom de leurs Majestez, & faisoient parade de leurs Edits & ordonnances. Chefs des Catholiques estoient le Comte de Somme-Riue fils aîné du Comte de Tende, & le seigneur de Carces, & autres gens de bien faisant teste au comte de Tende: lequel

*Dessein du
Conseil
Roya.*

L'an 1562.

*Duc de
Nemours
en Lyonnois.*

*Cheualier
d'Achón et
les courses.*

*Actes &
cruautez
du Baron
des Adrets.*

*La sedition
est presque
par toute
la France.*

*Catholi-
ques massa-
crez à Bar-
ioux.*

*Aix, faisi
pour les
Caluini-
stes.
plaintes
des Catho-
liques de
Prouence
au Roy.*

de: lequel Somme-Riue receut lettres de leurs Majestez: par lesquelles il estoit de-
clairé Lieutenant pour le Roy en Prouence, en l'absence (ce mot emportoit abroga-
tion de l'autorité de son predecesseur) du Comte de Tende son pere: & à luy enjoindre
de s'opposer aux efforts des seigneurs de Bar, de Sorese, & de Mouuans, qui s'estoiēt
mis en campagne, sous couleur d'aller au secours du Baron des Adrets à Grenoble. *Ruse de
Mouuans
allés assie-
ger Pertuys.
Seig. allans
lever le sie-
ge de Per-
tuys.*
Auec le seigneur de Somme-Riue, se ioignirent les seigneurs de Mondragon, de Cé-
tal, de Flaçan, de Ventabren, de Montagut, de Megrargues, de Mouriers, du Chaste-
let, de Beaujeu, & autres des citez, & voisinage d'Aix, de Tarascon, & Marseille, & de
toute la Prouence tant haulre que basse. Lesquels se mertoient en debuoir d'aller au
secours de Pertuys assiégué par les Capitaines Mouuans, & Sorese, comme ils feirent,
se campans à Cauaillon, & tenans les assiegeans si pressez, qu'ils furent contraints de
quitter leur entreprise, & s'en aller à Cisteron place par eux vsurpée, & en laquelle ils
auoient vsé d'infinies & abominables cruautéz & impietez, qui ne se peuuent expri-
mer sans larmes. Ce fut lors que les sus-nommez Seigneurs Catholiques estans à
Cauaillon, vint se ioindre à eux le seigneur de Suze, & là fut cōsultée l'entreprise d'O-
renge dressée avec tel secret & diligēce, qu'auant que ceux de la ville se doubtassent
de la venue des Catholiques, ils se veirent enclos de leurs troupes: En somme, la
place fut batue & emporcée d'affault, où moururent enuiron neuf cens soldats Pro-
testans, & le feu mis (par inaduertence) en la ville: où fut laissé Gouverneur le seigneur
de la Tour, & le camp se departant les vns furent vers Auignō, & le reste vers la Bau-
mette en Prouence. Le laisse le debuoir du susdit seigneur de Suze fait contrel'en-
nemy venu iusqu'aupres de la riuier d'Ouze non loing d'Orége, & cōme il les def-
feit, suiuy des seigneurs de Sainte-Ialle, de Mondragon, de Montenard, de Nious,
de Venterol, de Glandages, de Flaçan, & plusieurs braues Capitaines: comme aussi ne
veux m'arrester aux prises faictes par l'ennemy, des places de Bolenne, Vautias, Visan,
Saint Esprit, & Bagnols, & comme ils assiegerent Mornas, qui en fin se rendit par
composition, & où apres leur foy lurée ils tuerent le Capitaine la Cōbe, qui en estoit
Gouverneur, & qui leur auoit rendue: & feirent des cruautéz qu'ils auoient apprises
du Baron des Adrets. On respectoit lors si peu les gens de qualité que ceux de la Re-
ligion feirent ignominieusement pendre le Capitaine Bouquenegte Lieutenant du
seigneur de Flaçan, prisonnier de iuste guerre: & le mesme en fut fait au Capitaine
la Coste par les Catholiques le tenans à Tarascon. Depuis la prise d'Orenge, les Ca-
tholiques furent assieger Cisteron, d'où ils se retirerent, à cause du secours y amené
par Mouuans & Sorese: Er quelque temps apres s'estans ceux de la Religion fortifiez
par les forces que leur amena le seigneur de Cardé, furent sur le point de donner la
bataille aux Catholiques: mais les plus sages ne le trouuerent pas bon, ains conseille-
rent qu'on fallast ioindre au Baron des Adrets, & lors on pourroit donner dessus au
Comte de Somme-Riue. Cestuy ne voulant perdre temps, & voyant la retraicte des
Protestans, vint derechef assaillir ceux de Cisteron, qu'il battit à oultrance, & non
pourtant cogneut il aucun estonnement aux assiegez, qui estoient assurez par la
promesse du seigneur de Mombrun, qui venoit à leur secours. Et de fait, sans ce que
les seigneurs de Suze, & la Boret luy rompirent son dessein, & l'assaillirent au lieu
d'Araigne qui est à trois lieues de Cisteron, & le deffirent, il eut rasteschy ceux qui
estoiēt attendans sa venue: lesquels aduertis de sa deffaicte, & comme il s'en estoit
fuy vers Vaupierre: commencērent aussi à perdre cœur, & les Catholiques à se ren-
forcer, & les assaillir plus furieusement que iamais. Ce qui fut cause que les sieurs de
Senas, & de Mouuans donnetent conseil à ceux de la ville, hommes & femmes qu'ils
fortiffent de nuit secrettement, tandis que les soldats estoient ententifs à garder la
bresche, & se tenoient en sentinelle sur les ramparts & murailles: afin que les Catho-
liques ne s'aduissent de la fourbe. L'endemain le Comte de Somme-Riue donna
l'affault, & fut bien recueilly, mais non longuement soustenu, & par-ainsi entrans de-
dans, il tailla tout en pieces, & punit ceux qui auoient prophanez les lieux saints, &
bruslé les sacrez ossemens du Benoist saint Euesque, & Martyr Eutlope leur Eues-
que iadis, & mis en ruine toutes les memoires desquelles iadis les Chrestiens souloiet
se glorifier, comme des marques de leur regeneracion. Ceux qui s'estoient sauuez de
Cisteron, ayans enduré beaucoup, se retirerent à Lyon, mais non sans laisser beau-

coup de leurs confreres par les chemins. Et d'autant que p̄sans aller vers Grenoble, ils furent assurez que le seigneur de Vinay festoit saisi pour le Roy de ceste ville capitale du Dauphiné, & qu'il en auoit chassé les Caluinistes : & par ce moyen le seigneur de Somme-Riue affranchist la Prouence, & contraignit Mouuans, & ses complices de se retirer, & remit le tour en paix, & fait au Roy vn singulier seruice. En Languedoch estoit le seigneur de Ioyeuse Lieutenant de monsieur le Connestable en ce beau gouuernement, lequel en vn rencontre qu'il eut en la plante de Monraignac contre les Protestans, il en deffait enuiron de deux ou trois mille, partie occis, & partie mis en route, & par laquelle deffaiete, il empescha que ceux de Besiers ne se hazardoient plus de courir comme de coustume, ains se tenoient couuerts les vns & les autres, se penoient d'aller au camp du seigneur Prince de Códé, pour soustenir la querelle cõmune de leur Religion. I'ay dit cy dessus que le Roy Catholique auoit enuoyé secours à la Majesté de nostre Roy, & comme le seigneur de Bourdillõ auoit charge de donner adresse à ces troupes : lesquelles furent se ioindre au seigneur de Tauanes, lequel lors festoit emparé de la ville, & cité de Mascon, prise au-parauant par les Caluinistes : avec lequel seigneur de Tauanes furent se ioindre les seigneurs de saint Chaumont, & de saint Bonnet, tout branlant sous eux, & faisans ahaner la puissance de ceux de la ligue. Durant qu'à cecy se passoit, on n'auoit point encor' cõclud les affaires de Piedmont, ny assuré ce que le Roy renoit pour resolu : non que la chose ne fut stable & valable, & que les Gouverneurs & Capitaines ne voulussent obeyr à sa Majesté, ains pour leur assurance, & afin qu'à l'aduenir on ne peut les en rechercher, ny leur posterité. Et cela fut cause que le seigneur de Bourdillon, sçachant les hommes mortels, & muables les choses de ce siecle ne voulut faire la restitution des villes de Piedmont, si au-parauant le Roy ne la signoit : & non seulement luy, (duquel les lettres eussent long temps apres esté reuocquées en doubte, à cause de sa minotité) ains encor' les Princes du sang, & les Officiers de la Couronne qu'il requeroit que y apposassent leurs seaux, & que le tout fut approuué & emologué es Cours de Parlement, & chambre des Compres à Paris, afin qu'il n'en peut estre recherché, ny les siens inquietez sans telle assurance : & afin qu'il en fut deschargé pour l'aduenir, & absous de son serment fait au Roy François second du nom majeur d'ans, de bié garder ce pays, sans souffrir qu'autre que le Roy y vlast de puissance ; dit que ce qu'il en faisoit, n'estoit que pour le seruice du Roy, & pour sa descharge, & que le conseil estant en Piedmont ne trouuoit bonne ceste reddition, sans le consentement des Estats Generaux de Frâce, lesquels durant la minorité d'un Roy debuoiét seuls iuger d'affaires de relle consequence : & que par ainsi il estoit resolu ne se mesler du fait de ceste restitution, si la patente du Roy ne portoit l'expres consentement de sa Majesté, & de celle du Roy de Nauarre, des Princes du sang, des seigneurs Connestable, Mareschaux, & Chancelier de France, & autres du Conseil priué de sa Majesté, estant seelée de leurs seaux, & mesme emologuée es Courts de Parlemér, ou pour le moins en celle de Paris, & en la Chambre des Comptes. Nonobstant routes ces remonstrances faites par iceluy seigneur de Bourdillon, luy furent enuoyées d'autres patentes de iussion par le seigneur de Sanfré au mois d'Octobre, le Roy estant sur le point d'aller au siege de Rouën, par lesquelles sa Majesté remonstroit à iceluy de Bourdillon n'estre la coustume en France que ce qui estoit deliberé au Conseil priué fut suiet à estre emologué es Cours de Parlement, ny chambres des Comptes, ny moins signé par les seigneurs du mesme Conseil, ains suffisoit que ce fut de la main d'un Secrétaire d'Estat : veu que les Courts n'ont cognoissance sur ce qui est traité & resolu au priué Conseil. Neantmoins pour gratifier iceluy seigneur de Bourdillon, & seigneurs estans avec luy, le Roy de Nauarre, & autres du Conseil, luy octroyerent (par le commandement du Roy) pour ceste fois seulement sa requeste, & designer les patentes, & y apposer leurs seaux : voulant neantmoins le Roy que les places requises par le Duc de Sauoye, luy fussent réduës moyénant que de sa part il satisfeist à sa promesse estant faite, ceste depeche à Gaillon le vingt-sixiesme de Septembre mille cinq cens soixante-deux, & signée Charles, contrre-signée au bas par le Roy, la Roine sa mere, le Roy de Nauarre, Messieurs les Cardinaux de Ferrare, Legat, & de Guise : Prince de la Roche-sur-Yon, Ducs de Guise, d'Aumale, & de Mommorency Connestable,

nestable, & le seigneur de Selua Conseiller dudit Seigneur en son priué Conseil, present Robertet, & seellé sur cire iaune, en simple queuë. le ne vous mets point icy toutes les negociations, & depesches, transactions, & articles dressez pour ceste reddition, à cause que i'en ay discouru plus au long, & du tout amplement en mon histoire des neufs Charles, suiuant les vrayz originaux que i'ay eus en main contenant toute ceste poursuite: & par-ainsi vous suffira que le Roy nomma pour vider tout differend qui pourroit aduenir sur la presente capitulation, le seigneur President messire René de Birague, à present Cardinal, & Chancelier de Frâce: & le Duc de Sauoye y deputa le Vi-president Dozayq, afin que nul debat ne s'esmeut par cy apres, & qu'iceux ne pouuans s'accorder, pourroient y appeller vn troisieme: & ainsi fut faite ceste reddition negociée ja du temps de François second, & qui auoit esté tirée en longueur iusqu'à present, que le Roy ayant faulte de secours, & ne luy estant bon que ses voisins luy fussent ennemis, le conseil trouua cest expedient de contéter le Duc de Sauoye, quoy qu'au grand preiudice du Royaume.

Histoire des Charles lin. 16.

seigneurs deputez pour vider les differends.

Troubles en Briançonnois, siege de Rouën, & prise d'icelle ville par les Catholiques, mort du Roy de Nauarre, venue des Allemans, & autres choses de marque.

CHAP. XC VII.



LE V estant fauorable aux Rois leur eslargissant la paix entr'eux, afin qu'ils s'entre-sccourussent, pour le soustië de l'Eglise, les punissoit d'ailleurs pour la rebellion de leurs suiets, & sur tout en Frâce, nostre Roy soit qu'il porrast la peine du peché de ses ayeux, ou celle de son peuple mesme, ne voyoit vn seul coing en son Royaume, ou l'heresie n'eut apris aux suiets de vouloir s'emanciper de son obeissance. Car apres que la Prouence & Dauphiné furent emplis des flammes d'une furieuse guerre ciuile par Mombrun, Mouuans, & les Adrets: voycy que le feu vint à s'espandre par les Valées de Pragella, Vauclufon, & autres voisines, contre ceux du Briançonnois: l'occasion de cecy estant venue de ce que ceux de Briançon ayant chassé de leur ville, ceux qui suiuiot la foy & persuation Caluiniste, lesquels s'estoient retirez à Pragella, & Vauclufon, inciterent aussi ces Vaudois Pragellans de faire la guerre aux Briançonnois, & les remettre en leurs maisons pour y viure en liberté de conscience, & libre exercice de leur Religion. Neantmoins qu'il y eut quelques courtes, meurtres, & pilleries, si n'estoit on point encor' venu à la guerre ouuerte, à cause de la crainte que les Protestans auoient des forces du Duc de Nemours en Lyonnois, & du seigneur de Maugiron en Dauphiné: & pour cey eut il aucuns des plus sages, qui s'aduiferent d'enuoyer vers le seigneur de Bourdillô Lieutenant general pour le Roy deça les monts, pour le supplier de leur dire son aduis, & les reigler suiuant la volonté du Roy, du plaisir duquel ils ne pretendoient deuoyer, ny s'esloigner aucunement. Le seigneur de Bourdillon ayant avec luy les seigneurs de Moruillier, les President de Birague, & de saint Iulien, & autres du conseil de Piedmont, vfa de tant de belles remonstrances à ce peuple, & luy donna telles assurances d'appaiser le Duc de Nemours, & le seigneur de Maugiron, qu'en fin ces Motaignars barbares condescendirent à l'accord qui s'ensuit, tout sous le bon plaisir du Roy. En premier lieu qu'entre eux auroit bone & stable amitié, & voisinage: ceux de Pragella & Vauclufon, Protestans ne vouloir ny pretendre recognoistre autre Prince que le Roy de France, lors regnant & ses successeurs, ny obeyr à autre qu'à luy, & aux Gouverneurs qu'il luy plairoit establir: qu'ils payeroient toutes tailles, subsides, & autres charges ordinaires & extraordinaires imposées, & à imposer pour son service, ainsi qu'ils souloient faire auant ces troubles. Qu'ils ne retireroient, ny supporteroient aucun estranger au preiudice du service du Roy, ny pour l'endommagement les vns des autres: ains cesseroient entr'eux toutes inuasions & hostilitéz;

L'an 1562.

Discorde entre les Briançonnois & ceux des Valées & la cause.

Sagesse des Briançonnois & Pragellans.

Accord entre ceux du Briançonnois.

chascun deslors demoutant en sa premiere liberté, sans que plus ils s'entre-pillent, & rançonnent, & sans ce que desormais ils se ressentissent des dommages & iniures passées. Qu'il leur seroit loisible d'aller, venir, séjourner, conuerſer, trafiquer, & marchander librement enſemble, ſans port d'armes offenſiues, pluſtoſt viuroient amiablement, en bonne paix, fraternité, & voiſinage. Promettoient ceux de Pragella, & de Vaucluſon aux habitans de Briançonnois, & autres ſuiers de ſa Maieſté leur ſouffrir d'aller librement trafiquer par les Valées, ſans que tort leur fut fait, donné, ou ſouffert à eſtre fait ny donné aucun tort, empeschement ou iniure, directement, ny indirectement: & ſe ſoumettoient à tout iugement où il aduiendroit du contraire. Qu'ils taſcheroient de ſe faire reciproquement rendre les cloches, meubles, & ornemens des Eglises, leur beſtail, montures, marchandises, & tout ce qui autoit eſté pris durant la guerre, ou que cela fut trouué en nature, pour le reſtituer à quiconque il pourroit appartenir. Et quand à ceux de Briançonnois qui ſeſtoient retirez à Pragella & Vaucluſon, & porté les armes contre ceux de Briançon fut dit qu'ils ſeroient ſans nulle exception compris en la generalité de l'accord, rentreroient en leurs biés, & iouyroient d'iceux avec liberté de conſcience, ſans qu'on les peut taxer, ny rechercher d'aucune rebellion: Et d'autant que ceux de la ville de Briançon ne pouuoient les abſouldre du crime de leze Maieſté, eſtant cecy deu à la ſeule Royale Maieſté: les Seigneurs ſus-alleguez promirét de faire tant enuers ſa Maieſté, qu'ils ſeroiét quittes de ce fait, & pourroiét rentrer en leurs maiſons: & que ceux de Pragella & Vaucluſon pourroiét viure ſoubs ſon autorité, cōme ſes bons & fideles ſuiers, & ſeruiteurs de ſa Maieſté. Fut dit que les ſoldars ſe retireroient d'un & d'autre coſté: & les ſeigneurs de Bourdillon, de Birague, & de Moruillier, leur promirent d'en eſcrite au Roy, & aux ſeigneurs de Guiſe, de Nemours, & de Maugiron, à qui l'affaire touchoit comme eſtans Gouverneurs de Lyonnois & Dauphiné: eſperans que le Roy accepteroit la preſente capitulation, laquelle fut ſignée par les deputez, tant des Valées, que du Briançonnois, és preſences de meſſieurs de Bourdillon, de Moruillier, E. d'Orleans, des Preſidens de Birague, & de ſainct Iulien: du ſeigneur Charles de Birague, du General Chaſtelier, de meſſieur le Roux maiſtre des Requeſtes, & du Procureur general du Roy. Et ainſi la ſageſſe de ces hommes accorts eſtaignit vn grand embrasement, & empescha vne eſfuſion furieuſe de ſang, & (peut eſtre) vne plus grande combuſtion pour les pays voiſins ſi ceux-cy euſſent continué à ſ'entendre avec les ennemis de ſa Maieſté. Laquelle ayant ordonné (comme dit auons) la reddition des places de Piedmont au Duc de Sauoye, il dōna deſcharge ſolemnelle des places de Thurin, & de ſon Chateau aux ſeigneur d'Auſſun, & de la Vallette, Cheualiers de marque, & fort recogneuz en Italie pour leurs merites & vaillances: le premier deſquels eſtoit Gaſcon, & natif de Bigorre, & l'autre du Dauphiné: ce que ie diſ pout mettre difference entre ceſtuy la Vallette, & ceſt autre vaillant, hardy, & heureux Cheualier le ſeigneur de la Vallette Comingeois, & Capitaine de cinquante hommes d'armes, & chef de la caualerie legere, des faits duquel nous verrons cy apres pluſieurs exemples, qui ſeruiront à la poſterité pour eſguillonner la Nobleſſe à faire le ſemblable. De la ville & forterreſſe de Ville-Neufue d'Aſt, fut deſchargé le Capitaine Muns: De Quiers, le Capitaine Honoux Lieutenant en la Colonnelle du Comte de Briſſac: de Chiuaſ, fut auſſi deſchargé le ſeigneur Charles de Birague, leſquels tous ſe feirent forcer à ceſte reddition pour le deu de leurs charges, & afin qu'à l'aduenir on ne les peut rechercher de choſe quelconque, cecy ayant eſté ſoubs le nom & autorité du Roy, & de tout le conſeil de France. Ce pendant & qu'on faiſoit les appareils pour aller aſſieger Roüen, c'eſtoit pitié de veoir la miſere reciproque des ſuiers du Roy tant Proteſtans que Catholiques: d'autant qu'à Roüen, Lyon, Orleans, Meaux, & autres villes detenues par ceux de la nouvelle Religion, on en chaffoit les Catholiques comme ſeditieux & perturbateurs du repos public: & és villes tenans pour le Roy, comme à Paris, à Bourdeaux, & Tholouſe, on n'auoit garde d'y ſouffrir vn Huguenot, ſi grande eſtoit, & la haine que nous entre-portions les vns aux autres, & la deſſiance que chascun auoit de ſon voiſin. De ſorte qu'au mois de Septembre fut publié vn arreſt de Parlement à Paris, par lequel eſtoit enioint qu'on arreſtaſt priſonniers ceux de la Religion qui eſtoient de retour d'Orleans, Meaux, & Bourges: & qu'on

*Capitaines
de piedmont
deſchargés
par le
Roy.*

*Pluſieurs
ſeigneurs
portés
le nom de la
Vallette.*

*Catholiques
chaffés
par les
Huguenots.*

*Huguenots
chaffés
des villes
les Catholiques.*

*Arreſt de
parlement
contre les
Huguenots.*

qu'on proceda par censures Ecclesiastiques contre ceux qui auoient esté aux presches des Caluinistes, & qui auoient fait la Cene, afin que par ce moyé on peut chasser l'ennemy des entrailles d'une ville. Tant plus on alloit en auant, & plus le feu sallumoit, & les affectations deuenoient acharnées des vns contre les autres: car comme en Languedoc ceux de Montauban, ville assise sur le Tarn, & comprise au pays de Quercy, & de l'ong temps abreuuée du Lutherisme, & depuis du Caluinisme, fussent en armes, & refusassent d'obeir au Roy, bien qu'à les ouyr parler, il n'y eut point de plus obeissans suiets pour sa Majesté qu'ils estoient: le seigneur de Monluc y fut, & tascha de les dompter, & les empescher de courir, comme ils faisoient, presque iusqu'aux portes de Tholouse. Mais ne peut poser vn iuste siege deuant ceste ville, tant pour l'assiette difficile d'icelle, que pour n'auoir loisir d'arrester en vn lieu, estant appelé d'un & d'autre costé de la Guienne: & luy conuenant courir ores en Armaignac, tantost en Agenois, soudain il passoit en Perigort, & assieuroit le reste de la Guienne. A Bourdeaux estoit ce vaillant, & sage, & ancien Cheualier le seigneur de Burie, qui empescha bien fort les desseins de plusieurs, lesquels s'efforçoient de corrompre les cœurs des citoyens, lesquels ont cest honneur de s'estre conseruez en l'obeissance du Roy, & en leur ancienne fidelité, entre tous les plus loyaux peuples de ce Royaume. Dedans la Rochelle estoit le seigneur de Iarnac, y vsant de tout debuoir pour le seruice du Roy: & le seigneur de Ponts maintenoit les Isles, & pays de Xainronge en fidelité, & tous ensemble par leur sagesse & preuoyance, garderent entier l'estat du pays, & feirent si bien que ce peuple assez remuant, se contint en ses bornes & limites. l'ay dir que le Roy faisoit estat de donner dessus à ceux de Roüen, la ville desquels auoit esté assiegée par Claude de Lorraine Duc d'Aumale, qui s'y arresta assez l'ong tēps, & lors mesme que le Roy estoit deuant Bourges, au fort sainte Catherine, sans y rien prouffiter, soit qu'il n'eut assez d'artillerie, ou qu'il ne se tint là que pour affoiblir la ville de Roüen, & luy couper les viures: ce qui fut cause (comme dit auons) qu'on chassa les Catholiques, les accusant d'auoir intelligence avec le Duc d'Aumale, sauf les plus riches qu'on mit en prison, & les retint pour ostages, desquels on prit les armes qu'ils auoient en leurs maisons en grande abondance. Dedans le fort pour ceux de la Religion estoient le Capitaine d'Ecrose, au-parauant Gouverneur du Haure de Grace pour le Roy, & laquelle place il auoit quittée aux Anglois par le commandement des Seigneurs de la ligue Protestante, qui donnoient ceste ville à la Roine Angloise, pour assurance du secours qu'elle leur faisoit: lequel d'Ecrose fut blecé en ce siege de sainte Catherine: y fut encor' blecé le Mesnil, Lieutenant du seigneur de Moruilliet, & occis les Capitaines saint Aignan, & Lancocq, ce dernier ayant le Gouvernement de ceste place. Durant ces choses, & le Roy estant à Romuille, il escriuit aux Peres estans assemblez au saint & sacré Concile de Trente, les lettres duquel furent presentées par le Cardinal de Lorraine, lequel rendit raison (suiuant la creance de ces lettres) de ce que sa Majesté n'auoit enuoyez les Euesques de France au Concile. Apres la presentation des lettres de sa Majesté, le susdit seigneur Cardinal harangua, & declaira les principaux points des lettres susdictes, monstrant l'estat auquel estoit lors la France, la misere du Clergé, & sa seruitude: les temples prophanez, pilliez, & ruinez, les sacremens foulez au pieds, & toute discipline mise à bas, & les Ecclesiastiques meurdrez, leurs biens vsurpez, les reuenus du Roy saisis, & son autorité mesprisée, & le tout estre si alteré, qu'il y auoit du danger, que la France accablée, le reste de la Chrestienté ne suiuit ceste alteration si la sainte assemblée du Concile n'y mettoit quelque remede: de quoy il faisoit requeste au nom du Roy, & supplioit les Peres qu'ils trouuassent à la reformation de l'Eglise, & correction des mœurs des Ecclesiastiques. Que nonobstant les troubles de France, le Roy n'estoit esloigné aucunement des desirs d'un bon Chrestien, ains recognoissoit le Pape pour souverain de l'Eglise, & vouloir se soumettre aux Legats d'iceluy assistans à ce saint & vniuersel Concile. A iceluy Cardinal fut respondu, & au nom de l'assemblée, par l'Archeuesque de Zare, que tout le saint Synode auoit conceuë vne extreme douleur des calamitez desquelles la France estoit affligée: que les Peres ont bonne esperance en Dieu, que la paix sera rendue à son Eglise: ce pendant rendit graces audit seigneur Cardinal, & loua sa diligence, & promit qu'audience seroit donnée aux Embassadeurs de sa

Seigneur de Monluc contre Montauban.

Seign. de Monluc bien empesché.

Seign. de Iarnac à la Rochelle.

Seign. de Ponts maintient en paix Xainronge.

Siege du fort sainte Catherine par le Duc d'Aumale.

Capitaine d'Ecrose liure le Haure de Grace aux Anglois.

Capitaines blece & occis dedans le fort sainte Catherine.

Remonstrance faite au Concile par le Cardinal de Lorraine.

Cest Archeuesque de Zare se nomme Murtius Calus.

Majesté tres-Chrestienne. Sur ce propos ie ne veux alleguer ny les harâgues de monsieur du Ferrier President en la Cout de Parlement à Paris, ny les menées de ceux qui voulurent priuer nostre Roy de son ancienne prescance deuant tous les Rois Chrestiens és publiques assemblées de la Chrestienré : ny comme les Agents de l'Espagnol ja de longue-main pratiquoient cest aduantage, proposans que la France estoit esgarée du troupeau Ecclesiastique, & que le Roy n'estoit Catholique qu'à demy: ie laisse (dis-je) cecy, pour ce que c'est la vieille escrime, & que desia il a long temps, que ceux qui l'ont pouruiuy contre nostre Roy, l'ont perdu, & par le iugemēt du Senat de Venise, & autorité du saint Siege de Rome, & depuis par vn arrest irreuocable du Concile Vniuersel. Laisant ces choses, comme de peu d'effect, il nous fault reuenir à noz guerres, & à ce qui se passoit en Normandie : d'autant que les affaires meritent bien qu'on s'y arreste, eu esgard à leur consequēce, & aux raisons que le Roy auoit de se ressentir des deportemens de ses suiets. Car ceux de Rouën, qui decrenoient la ville contre le Roy, & en despit qu'en eussent les bons citoyens, estans sommez par sa Majesté de faire vider les Predicans & Ministres, escriuiuent à la Roine des lettres datées du vingt & vniesme de Scprembre, par lesquelles en lieu de respondre au faict, ils dressoient des complainres contre les principaux Seigneurs estans lors à la suite du Roy: puis disoient que les Predicans ne pouuoient s'en aller, si par mesme moyen les fideles suiets du Roy ne sortoient avec eux, & lesquels ne pouuoient viure, sans auoir libre exercice de la nouuelle Religion. Au reste, dirent qu'ils auoient pris les armes pour le seruice du Roy: & par l'autorité des vrayz & legitimes Magistrats de son Royaume, parmy lesquels n'estoient comptez ceux qui suiuoient sa Majesté, & gouernoient le Royaume: & par-ainsi vouloient bien que le Roy entrast dedans Rouën, & protestoient de mettre les armes à ses pieds: mais non tant que ces Princes & Seigneurs feroient aupres de luy, lesquels ils estimoient pour leurs mortels aduersaires. Ces obeissances de parole sans effect desplaisans à la Roine mere, au Roy de Nauarre, & Princes, & Seigneurs du Conseil, on fut mettre le siege deuant Rouën au mois d'Octobre, le Roy mesme se trouuant en l'armée pour encourager le soldat à luy deffendre son heritage, qu'on luy tollissoit, sans qu'on sceut si c'estoit pour inuestir l'Anglois du Duché de Normandie, puis que desia on luy auoit mis en main le Haure de Grace. Dedans Rouën commandoit pour le Prince de Cōdédé chef de la ligue Protestante, le Comte de Montgomery seigneur de Lorges, celuy qui au Tournoy en la ruē S. Anthoine, bleça à mort le Roy Henry deuxiesme: Capitaine (sans rien dissimuler) vaillant, & de grande conduite, ayant des homes resolu de se deffendre, comme ceux qui ne s'attendoient point que le Roy les deust prédre à mercy. Que seruiroit consumer le temps en discours? Durant ce siege fut blecé à mort en visirant les lieux les moins forts de la place pour l'assaillir, ce bon, sage, courtois, & hardy Prince Anthoine de Bourbon Roy de Nauarre, & Duc de Vendosme, qui ne suruequit guere longuement apres ceste blessure, qui vint assez mal à propos pour les affaires du Royaume: & en la place duquel, quād au faict de la guerre, fut mis François de Lorraine Duc de Guise: d'aurant que le gouuernement demoura seul entre les mains de la Roine mere du Roy. Fut aussi occis en ce siege le seigneur d'Andoins grand Seneschal de Bearn, & issu d'une des plus anciennes & illustres maisons de Gascoigne: Et le seigneur de Rendan, qui auoit esté blecé au siege de Bourges, finit icy ses iours, estant mis en son lieu messire Sebastien de Luxembourg Comte de Martigues, auquel le Roy donna l'estat de Colonel, & general de toute la Fanterie François: plusieurs autres Seigneurs, & vaillans Capitaines y furent blecez, entre lesquels fut le Vicomte de Paulmy René de Voyer, y attraint à l'assault d'un coup de picque. En somme, la barterie ayant esté furieuse, & le soldat encouragé, & pour la perte de son general, & d'un Roy si grand que celuy de Nauarre, & Prince du sang de France: & plus encor par les parolles du Duc de Guise recogneu pour vn des premiers chefs de guerre de son temps, alla si brusquement & furieusement à la bresche, que le seigneur de Montgomery, qui estoit dedans le Chasteau, effrayé de cecy, commença penser de soy, & preparer vne galere, dedans laquelle se iettant, il s'en alla, laissant le reste à la mercy du vainqueur. Lequel nonobstant la deffence des assiegez, & leurs engins, trainées, fricassées, & autres engins, & moyens pour se sauuer d'un assault, si est-ce

estce qu'il entra par force, & se fit maistre de la ville, laquelle fut miserablemēt sac-
cagée, quoy que les seigneurs le deffendissent, qui ne vouloient la ruine des suiets du
Roy, encor' qu'ils luy fussent rebelles, sçachans que non leur malice, ains la sollicita-
tion d'autrui, les auoir precipitez en ceste misere. Il est vray qu'on sauua le plus qu'on
peut les maisons des Carholiques de la fureur & auarice du soldat, lors riche du sac
de plusieurs villes reprises sur le Protestant, & lesquelles auoient seruy de butin & au
Huguenot, & au Carholique. Il laisse le nombre des morts tant d'un que d'autre co-
sté, estant impossible que les assiegeans faisant si bon debuoir n'en tuassent plusieurs
des nostres, & que ceux-cy venans au dessus ne se vengeassent des maux qu'ils auoient
endurez : de sorte que la muraille estoit toute ionchée de corps, & les fosses ondo-
yoient du sang entre-meslé tant des vaincus que de ceux qui auoyent eu la victoire.
Entre plusieurs prisonniers qu'on saisit apres la prise de la ville furent vn President
aux Generaux, qu'on blasmoit estre cause, de la reuolte de la uille : & le Capitaine
d'Ecrose duquel auons parlé cy dessus, & lequel estat paruenue de bas lieu, à de grāds
honneurs par sa vaillance, ayant esté maistre de Camp en Corse, & eu plusieurs bel-
les charges tant en Piedmont que Toscane, en fin oubliant son rāg & la fidelité deuē
au Roy, liura aux Anglois le Haure de grace que le Roy luy auoit donné en garde, &
pour-ce fait, & non pour estre dedans Roüen portant les armes contre le Roy, fut il
pendu dont ce fut dommage, si sa faute n'eut surpassé ses anciens seruices & sa de-
loyauté, sa vaillance, & la grande experience qu'il auoit au fait de la guerre. Au reste
cest homme estant insolent, & cruel, & qui n'auoit rien deuant les yeux quel'auarice,
ne fault s'estonner si Dieu permet qu'il vint à mauuaise fin : pour seruir d'exemple aux
petits compaignons auancez aux honneurs, afin qu'ils ne s'oublient en leur debupir,
& que par la misere de cestuy, & autres plusieurs, ils aprennent qu'il fait mauuais se-
iouir aux grans qui ont les mains longues, & de grands moiens pour se venger de
ceux qui les offensent. Par mesme genre de mort que d'Ecrose, passa vn Ministre des
Caluinistes nommé Marlorat homme de grandes lettres, mais qui auoit commis
double Apostasie, & quittant son froc de S. Augustin, & la sainte Eglise en laquelle
il auoit esté baptisé, & estant atteint de leze Majesté, comme celuy qu'on blasmoit
d'auoir incité le peuple à sedition & à prendre les armes contre son souuerain. Ce-
pendant que le Roy chastioit en Normandie les rebelles, que le seigneur Prince de
Condé voltigeoit par la Beaulce avec ces forces attendant le secours Allemand &
Anglois : que le Duc de Mompensier trauailloit à contenir les ennemis en bride au
pays de Touraine & lieux voisins : que le seigneur de Monluc, Burie, de Pons, & de
Iarnac tenoient la Guienne en repos, que les seigneurs de Duras, de Caumont, de
Boëce, d'Arpaion & d'autres conduisoient forces au Camp du Prince : les Prote-
stans de Prouence & Dauphiné n'estoient point sans rien faire. Car au moys d'O-
ctobre, aduit la bataille de saint Gilles ville de Languedoc assise sur vn bras du Rhos-
ne separant le Languedoc de la Camargue qui est vne isle, qui porta iadis le nom la-
rin de Campus Marius, à cause que se grand Capitaine Romain Marius, y souloit
camper, & parquer ses legions, & les y retrencher de pœur que ne fussent surprises.
Or l'occasion de ceste iournée aduint pource que le seigneur de Loyeuse Lieute-
nant pour le Roy en Languedoc en l'absence du Conestable & le seigneur de For-
quenau Gouverneur de Narbonne estans deuant Mompelien, la tenoient de si pres
que ceux de dedans, ne sçauoient plus à quel Saint se vouër : ce qui fut cause que les
Protestans de tout le pays s'assemblans vindrent assaillir les nostres au village de Lat-
tes qui est a demie lieuē de Mompelien le long de la riuier de Lez, de sorte qu'ils te-
noient bien le siege, mais estoient presque eux mesme assiegez, par le Baron des A-
drets chef de ces troupes Protestantes. Cecy entendu par les seigneurs de Somme-
riue, & de Suse, passent le Rhosne, & d'Arles auant viennent assieger la ville de saint
Gilles, laquelle gist sur vne pente esleuē du costé qu'on vient de Nismes, & viēt icel-
le pente iusques au Rhosne & à Forques place regardant à son opposie la cité d'Ar-
les, & le long de la chaussée du Rhosne, au dedans de laquelle gist la Camargue cy
dessus nommée, & ce fut là que se parquerent les nostres, pensans emporter saint
Gilles, pour n'estre guere bien fourny de gens, & leur estant besoing d'appeller à se-
cours ceux de Nismes. Le Barō des Adrets (vn des plus diligens chefs de nostre age)

ZZZZ

*Deffaite
des Catho-
liques à S.
Gilles.*

ſçachant que les Prouençaux Catholiques faiſoient peu de garde, comme ne ſe deſ-
fians de luy, feit auffi vne longue couruée, & ſurprit de telle ſorte, qu'auant que noz
gens ſe peuſſent mettre en ordre pour combattre, il y en eut qui ſe mirent en fuirre,
eſtant beſoing aux ſeigneurs de Somme-Riue, & de Suze, de faire teſte avec ce qu'ils
peurent r'allier de gens: mais en fin cognoiſſans le deſordre de leurs gens, ils ſe reti-
rerent, non ſans grande perte des leurs, laquelle eut eſté plus grande, ſans ce que
ſagement ils feirent couper le pont de la chauſſée, afin que l'ennemy ne ſe fourraſt
parmy le ſoldat effroyé, & ruinaſt du rout ceſte armée. Le ſeigneur de Fourqueuaux

*Baron des
Adrets de-
fait par
le ſeign. de
Fourque-
uaux.*

ſentant le vent de cecy, ne voulut que des Adrets ſe vantaſt longuement de ſa victoi-
re cauteleuſe. Car luy coupât chemin, luy vint au deuant aupres de Lunel petite ville
non guere loing de Mompelier, où il le deffait, à la barbe meſme de ceux de Mom-
pelier qui ſe commençoient à eſmouuoir, pour luy venir au ſecours. En ſomme, ces
Seigneurs voyans & le deſaſtre adueni aux noſtres à ſainct Gilles, & que ceux de Mô-
pelier ne ſeroient aiſément forcez, que noſtre ſoldat commençoit à ſaffoiblir, & le

*Siege de
Mompelier
leué.*

Proteſtant à hauſſer les cornes, leuerent auffi le ſiege, & retirans les compagnies, les
feirent entrer és garniſons, atrendans vne meilleure commodité: ioint que la nou-
uelle couroit par rout, comme le ſeigneur d'Andelot eſtoir deſia entté avec grand
nombre de Reîtres & Lanſquenets en France, eſtant chef de ces troupes Allemâ-
des le Mareſchal de Heſſen, vaillant & hardy Capitaine, & que le deſſein d'iceux

*Reîtres en-
trent en
France.*

eſtoit de venir deuant Paris, où eſtoit leur Rendez-vous, & où deuoient venir rrou-
uer les forces d'Angleterre. l'ay dit cy deſſus que monſieur le Prince voltigeoit par
la Beaulce, tandis que le Roy eſtoit à Roüen: auffi prit il les villes de Pleuuiers, d'E-
ſtampes, la Ferté Alais, Dourdan, & preſque tous les bourgs & villages qui ſont ſur
le chemin de Paris, où il vouloit ſ'en aller: mais aduertie de la priſe de Roüen, & mort
du Roy de Nauarre ſon frere, il commença à ſe refroidir, & veoir que de là en auant
il luy faudroit faire la guerre d'une façon toute diuerſe: Ce refroidiſſement allegea
fort le ſoucy des Pariſiens, qui n'auoient lors autres forces que les leurs propres, &
leſquelles euſſent eu beaucoup à faire à ſe deffendre, ſi le Prince fut lors venu pour
les aſſaillir: mais la priſe de Roüen, luy feit chager d'aduis, & ſ'en alla au deuant des

*Le Prince
va au de-
uant des
Reîtres.
Mareſchal
S. André
en Cham-
paigne.*

Reîtres du coſté de Gaſinois: & le Roy, qui prenoit ce qui pourroit aduenir à Pa-
ris, ſe haſtoit auffi pour y entrer auant que l'ennemy en approchaſt: & au deuant du-
quel il enuoya le ſeigneur de ſainct André Mareſchal de France, avec les ſeigneurs
de Pauan, de Monſalez, de Giury, de Crenay, & autres, en Champaigne pour em-
peſcher l'entrée aux Reîtres: ce qui luy fut impoſſible, ſes forces n'eſtant point ſuffi-
ſantes pour les attacher: ioint que pluſieurs François ſ'auoüans du Roy, & faignans
faire leuée pour ſon ſeruiſſe, vniſſoient leurs troupes avec celles de Dandelor, &
mettoient de grandes deffiances au cœur de noz Capitaines. Cecy fut cauſe que le
ſuſdit ſeigneur Mareſchal de ſainct André vint par la Brie, voyant le Reître en

*Suiſſes me-
nez par le
ſeign. de
Mandoffe.*

l'Auxerrois, & qu'il approchoit le camp du Prince, comme auffi en meſme temps ar-
tiua vne leuée de Suiſſes faiſte par le ſeigneur de Mandoffe, & les Legionaires de Pi-
cardie conduits par le ſeigneur de la Buſſiere leur Colonel, tous leſquels furent cō-
duits à Corbeil: & le ſeigneur de Giuty faiſant rompre le pont de Samoy, ſ'y arreſta
quelque temps, ſuiuy de quelques troupes d'argolets, & de quelques compagnies
de gend'armirie. Ce-pendant on attendoit les Eſpagnols & Gaſcons, qui venoient
au ſecours, afin d'auoir de quoy reſpondre au Prince, l'armée duquel eſtoit fort gail-
larde & puiſſante: & le Roy ayant faute de finances, fut aduiſé que l'Egliſe luy fournit

*Dō. octroyé
au Roy par
l'Egliſe.*

quelque ſomme qu'elle luy accorda, à ſçauoir ſeize cens mille liures de rente par an,
durable pour ſix ans: & pour ce fut faiſt vn Edict, par lequel ſa Maieſté faiſoit aliena-
tion de cent mille liures tournois de rente rachaptable à perpetuité, à prendre ſur
le temporel des Eglises de France: & fut publié le vingt & ſeptieſme de Nouembre.

Siege

Siege de Corbeil & de Paris : transactions vaines sur la paix, Protestans chassés de deuant Paris, & de la cruelle bataille de Dreux.

CHAP. XCVIII.



OVYS de Bourbon Prince de Condé, comme il se veit estre apte l'ā 1562. au Gouuernement du Royaume, il poursuiuit aussi l'estat de Re-^{Prince de} gent, & de Lieutenant general du Roy par toutes ses terres & ^{Condé de-} seigneuries, ainsi que l'auoit esté le feu Roy de Nauarre son fre-^{māde d'e-} re : mais, & la difference de la Religion, & les forces qu'il auoit ^{stre Lieu-} grandes contre les seigneurs du Royaume, avec lesquels il auoit ^{tenant Ge-} querelle, luy osterent tout espoir de paruenir à ce qu'il desiroit. ^{neral du} Roy.

Cela fut cause que se voyant fort d'amis & de soldats, il se mit aussi en debuoir de gagner par force, ce que par amour il ne pouuoit auoir, & ceey auant que tousles Seigneurs, qui conduisoient secours au Roy, fussent arriuez. Et pour ce que ce plus il poursuiuoit, estoit de mettre Paris en destresse, il s'efforça aussi de prendre les villes qui l'auoifinent, & sont sur les aduenues des passages, & des riuieres: à ceste cause voyant qu'il ne se parloit d'entendre à ouuerture aucune de paix, au moins aux conditions qu'il la demandoit, il se resolut de passer oultre : Son premier essay fut sur Corbeil, ville ancienne, & vne des retraictes des Romains ^{Prince de-} sous Iule Cesar, lors qu'il faisoit la guerre aux Roitelets de Gaule : laquelle est ^{uant Cor-} toute enuironnée d'eau, sauf du costé de Gastinois, ayant la Seine qui l'arrouse ^{beil.} vers la Brie, & du costé de Paris est le fleue que le vulgaire appelle la riuere d'Estampes, voire du costé mesme de Gastinois est vn ruisseau assez creux, qui arme ceste ville, & luy moyenne dequoy se fortifier de toutes parts. Dedans Corbeil se ietta le Marechal de saint André avec son armée, & le renfort des Suisses & Picards, desquels i'ay parlé ey dessus, & attendoit tousiours nouuelles forces, non de crainte qu'il eut de la place tenable contre plus grandes forces, ains pour y arrester l'ennemy, iusqu'à tant qu'on eut pourueu à la cité Capitale : Qui est celuy, lequel se souuenant des troubles de la France, tels que les auons deserts ^{Marechal} sous Charles le bien-aymé sixiesme du nom, ne confesse les choses auoir esté ^{de saint} presque pareilles à ce qui s'est passé de nostre aage ? Comme ainsi soit qu'aussi ^{André de-} bien ores que lors, les suiets se sont hazardez (sous telle quelle couleur) d'assailir leur Roy, voire l'assieger en la ville Capitale de son Royaume : Er qui vera les Seigneurs de la ligue laisser Corbeil, soit qu'ils eussent faulte d'artillerie, où ^{Le prince} d'espoir d'emporter la place, s'en venir à Paris, que iugera il autre cas, sinon que ^{laisse le se-} sous vn saint pretexte de liberté, on ne poursuiuoit rien que la seruitude & ruine ^{ge de Cor-} du Royaume. Ainſi le camp Royal qui auoit pris Roſien, estant à Paris, & celuy de ^{beil.} Corbeil y arriuant d'heure autre par la Brie, sans qu'on luy peut donner empeschement, on rrauailla aussi tost, & en grande diligence aux ramparts de Paris du costé de l'vniuersité, sur lesquels on mit le canon, & feit on camper les Reistres à saint Victor, & saint Mareel: les Bretons qu'auoit conduits le seigneur de Martigues encore à saint Marcel vers les Cordelieres : & quand aux Suisses, y en ayant deux leuées, les vns furent logez vers les Faux-bourgs saint Jacques, les autres du costé des Chartreux, attendans tous en bonne deuotion la venue du Prince, pour le carerfer suiuant qu'un chacun estoit bien affectiōné de combattre. Iceluy seigneur Prince ne fallit aussi sur la fin du mois de Novembre de venir, avec ses rroupes de François & Allemans, courir iusques aux trenchées, mais il fut si bien salué à tout le canon que ses gens ne furent plus si hardis de là en auant d'approcher ces bouches ensouffrées, & moins de faire aucun essay d'assailir: si bien qu'il sembloit que la patience des enfermez estoit plus cause de l'arrest du Prince deuant Paris, que non pas les forces qu'il auoit à sa suite, ou que chascun esperoit que la seroit faicte quel-

ZZZ ij

que paix qui mettroit fin à toute ceste discorde. Les Protestans ainsi repoussez avec perte de leurs gens les plus eschauffez, ils furent loger & camper à Arcueil, Gentilly, Clamart, le Bourg la Roine, & autres villages es entours de Paris, sur lesquels on faisoit tousiours quelque gaillarde & hardie saillie. Je voy vn cas fort à noter à Paris durant que ces deux puissantes armées estoient & dedans & deuant ceste grande cité, qui est, que quoy que le citoyen eut les armes en main, que les Faux-bourgs fussent pleins de soldats estrangers, & que l'ennemy tint la cāpaigne, si est-ce que pour cela les leçons ne cessèrent es Colleges, ny la decision des causes au Palais, ou autres lieux de iustice de ceste grande ville, voire le trafic, & le travail de l'artisan ne furent discontinuez, ny les boutiques fermées: ce qui monstroit & l'ordre y mis par les chefs tant de l'armée, que de la ville, & le peu de frayeur qu'on auoit du camp de la ligue: non que plusieurs ne feissent de grands & diuers desseins, & iugemens de ceste façon de faire des Protestans, & de ce qu'on les souffroit deuant Paris, n'ayans forces qui peussent suffire pour la dompter. D'aucuns estimoient que ces deux armées ne passeroient sans bataille, eu esgard à leur gaillardise & à ce que le soldat Catholique ne demandoit pas mieux, & le citoyen de Paris ne vouloit autre cas, pour se voir deliurer de ce faix de gend'armie: que les Catholiques estoient tous enorgueillis des victoires eues es prises des villes de Poitiers, de Blois, Bourges, & Rouian: & les Huguenots se glorifians de la conqueste de la Beaulce, & du passage des Reistres à la barbe d'un Marechal de France: mais nonobstant tout cecy, le Duc de Guise, & autres chefs de l'armée, voyans les armes estre journalieres, & le malheur qui pouuoit s'ensuiuir pour le Roy, si mal bastoit pour les siens, tout ioignant les murs de la ville Capitale, delayerent aussi le combat, quoy que souuent ils en eussent esté requis. Ce-pendant la grande cité de Paris, & presque tout tant qu'il y auoit de villes & Prouinces en France, estoient affligées d'une peste & mortalité fort estrange, & de fiebres chaudes & dissenteries, de sorte qu'il mouroit vne infinité de peuple, sentant la main de Dieu, la peste au dedans, & le glaue au dehors, & la diserte qui de ja commençoit de les menacer. Et de ces maladies, moururent le seigneur de la Bussiere Colonel des Legionnaires de Picardie, & le seigneur Guillaume Frolich Colonel des Suisses, homme sage, & vaillant, regretté tant de grands du Royaume que de ses soldats: le corps duquel gist au milieu du cœur des freres de saint François à Paris. Mourut aussi hors messire Gilles le Maistre, premet president en la Cour de Parlemēt, hōme segnalé, pour son integrité, & pour estre affectiōné à la Religio Catholique, & au seruice du Roy, & au prouffit & salut du Royaume: auquel succeda en la charge de chef de ce saint & sacré Senat souuerain du Royaume, messire Christophle de Thou, vn des plus suffisans de sa robe, & celuy qui a reformé infinis abus en la Cour sur l'abreuiation des procez, tant il est diligent, & si bien experimenté au droit naturel de la Gaule. Les camps donc ainsi disposez, & l'ennemy n'ayant guere meilleure condition que la nostre, qui estions enfermez en la ville, on commença dresser quelque pratique de paix, si bien que le secōd iour de Decembre, ayant desia esté fait vn abouchement au port l'Anglois, où les deputez du Prince proposerent plusieurs articles, qui ne leur furent accordez, & nommément ceux où il estoit faite menion de leur accorder Ministres, & libre exercice de leur Religio Caluiniste, on vint derechef à parlementer à vn moulin qui est aux Faux-bourgs saint Marcel lez Paris, où se trouuerent la Roine mere du Roy, messieurs le Prince de la Rochefur-Yon, le Conestable, le Marechal de Mommorancy son fils, & le seigneur de Gonnor, à present aussi Marechal de France: & le Prince aussi y vint, suiuy des seigneurs de Chastillon Admiral, de Ienlis, de Grammont, & d'Esternay: ou apres plusieurs choses debatues, le Prince se resolut en ce qu'il estoit impossible que la paix eut lieu au Royaume, si ceux de la Religion n'auoient temples, & Ministres, & liberré de conscience par tout le Royaume: sans qu'ils feissent aucune inuasion sur les gens d'Eglise, ny empescher le seruice diuin selon la forme accoustumée, & traditions anciennes de l'Eglise Romaine: Que les Anglois & autres estrangers fortiroient du Royaume: les villes ooccupées remises es mains du Roy: demourans soubz leurs anciens Gouverneurs, sans toutesfois que le Prince fut tenu de restablir, ou rendre

ou rendre ce qui auoit esté pris, & rauy en icelles: Que dedans six mois fut tenu vn Concile libre & legitime: les deux poincts furent accordez, mais non le troisieme, à cause que le saint Concile estoit tenu à Trenre, & qu'un Roy en son particulier n'a droit d'assemblée de Concile sans l'autorité du chef de l'Eglise. Que le Roy declarast que tout ce que le Prince & ses confederez auoient fait, estoit par l'expres mandement de sa Majesté: & que tant luy, que les Capitaines & soldats estoient bons & loyaux seruiteurs du Roy, & qu'ils n'auoient rien fait que pour son seruice. Qu'és lieux au-parauant detenus par le Prince, y auroit presche, & exercice suiuanr la nouvelle Religion, les Ministres & ceux qui iroient les ouyr estans sous la garde & protection de sa Majesté. Qu'és villes de frontiere, cest exercice se feroit és Faux-bourgs s'il y en auoit, ou sinon qu'on leur donneroit lieu propre pour ce faire. Que les Gentils-hommes auroient exercice de Religion en leurs maisons, pour eux & leurs familles & suiets, qui voudroient apprendre ceste doctrine: & que les seigneurs du Conseil priué peussent auoir pareille liberté en leurs logis à la suite de la Cour, où quelque part qu'ils se trouuassent: mais le Roy refusa tout à plat cest article: Qu'és villes où il n'y a rel exercice, seroit permis aux Caluinistes de viure en liberté de conscience, sans qu'on les tourmentast, & d'aller aux lieux voisins, pour y iouyr de tel exercice: Que ceux de la Religion auroient presches és Faux-bourgs de Paris: ce que le Roy ne voulut ouyr en sorte quelconque: Que ceux qui estoient fuitifs du Royaume pour le fait de la Religion, reuiendroient seurement, & iouyroient de leurs biens & heritages: ce qu'encor' le Roy refusa pour ne causer vn grad desordre, eu esgard au long tēps qu'il y auoit que les biens auoient esté cōfisquezz à cause de leur heresie: Cōme encor' le Roy desiroit que sans exception tout ce qui auoit esté pillé durant ces troubles fut restitué: mais cela fut sans effect, n'estant au pouuoir du Prince de satisfaire à cest article: Que ceux qui tenoient prisons, fut pour la Religion, ou pour le fait de ceste guerre, seroient mis en liberté sans amende: ce qui fut accordé, sauf que pour les brigands, voleurs, & meurtriers, desquels la France estoit (comme elle est encor') toute pleine: Que tous edits, arreſts, & ordōnances faictz sur le fait de la Religion, & punition de ceux qu'on appelloit Lutheriens, seroient cassez, & anullez: & toutes informations, procedures, prises de corps, & autres actions intentées contre ceux de la Religion seroient aneanties par la capitulation de la paix presente. Qu'on ne peut redemander les deniers leuez par iceluy seigneur Prince, ny par ses deputez, encor' qu'ils fussent pris sur les Eglises, attendu que lu tout a esté fait pour le seruice de sa Majesté. Surquoy y eut modification, par laquelle le Prince falloit qu'en-uoyast au Roy l'estat des receptes, afin que sa Majesté sceut ce que les receueurs auroient baillé, & qu'ils ne fussent contrains de payer deux fois, ny le peuple en estre foulé pour fournir à ce payement. Que les gens d'Eglise rentreroient en leurs biens, & benefices, sans routes fois repeter ce qui auroit esté pris sur eux, durant la fureur de ces guerres: Qu'on osteroit tous ces mots pleins de pattialité, à ſcauoir Huguenot & Papault, ny rebelle, & seroit deffendu d'vser d'aucunes chansons, ny libelles diffamatoires: Qu'il ne seroit loisible aux Prescheurs rant d'un que d'autre party d'vser de parolles iniurieuses, ny esmouuantes le peuple à sedition, que plustost ils annonçassent la parolle de Dieu avec toute modestie. Furent recommandées au Roy par le Prince les villes de Lyon, Orleans, Poictiers, Tours, Bourges, Angers, Blois, le Mans, & Saumur, afin qu'il luy pleust les soulager, afin que les habitans peussent se preualoir des frais & pertes faictes durant les ruines de la guerre: Que ceux qui auoient esté faire leuée d'hommes, ou emprunter deniers pour ceste guerre, sur en Allemagne, Angleterre, Italie, où ailleurs, ne seroient recherchez, ny molestez, en leurs biens, ny en leurs personnes: Que nul iuge cognoistroit en dernier ressort sur le fait de la Religion, ny des choses qui concernoient ceste pacification, que le grand Conseil encor' que l'une des parties fut Catholique: mais le Roy ne voulut alterer la souueraineté de ses Parlemens, ny rien changer en la forme ordinaire de sa iustice: Que les seigneurs du Conseil priué du Roy, & les Gouverneurs des Prouinces, iureroient entre les mains de sa Majesté, de faire garder de poinct en poinct sans dol, fraude, ny malice, tous les articles de ceste capitulation. Et pour ce que le Prince requist que la Roine d'Angleterre, &

ZZZz iij

les Princes Protestans d'Alemaigne, & les eârs Euâgeliques des Suisses fussent aduertis de cest article, afin que si quelcun le aioloit, ils se declarassent les ennemys communs de ce perturbateur du repos commun: le Roy, voyât qu'on ne nommoit point ses alliez, dir que de son costé il en vouloit informer le Pape, l'Empereur, le Roy d'Espagne, le Duc de Sauoye, & les Cantons Suisses suiuan l'Eglise Romaine. Bien accorda sa Majesté que la paix estant concludë en ceste sorte, elle fut aussi tost publiée, & enregistrée par toutes les Courts de Parlemer, Bailljages, & Seneschauçées de ce Royaume, avec commandement à tous iuges de la faire garder & obseruer inuolablement sans acception de personnes, & sans vser de conuenance quelconque. Pour la conclusion, & dernier point, le Prince supplia le Roy, que toutes forces fussent renuoyées tât d'une part que d'autre: n'estant besoing d'icelles, depuis que les villes luy seroient rendues, & qu'il y auroit mis des gouuerneurs à sa poste: mais le Roy respondit, qu'il vouloit que toutes forces venuës sans son commandement, ny par luy soudoyées eussent a se retirer, les estrangeres hors du Royaume & les Françoises en leurs maisons: & que ce pendant sa Majesté reriendroit telles compagnies que bon luy sembleroit pour le maintien & deffence de son Royaume, & pour son seruice. Ceste modification, & autres raisons furent cause que la paix fut sans effect, & que chascun se resolut de combattre: si bien que le seprième de Decembre sur le soir arriuerent les seigneurs de Maugiron & de Tauanes conduisant les troupes Espaignolles, que le Roy Philippe enuoyoit pour secours au Roy, & les vieilles bandes de Piedmont, desquelles estoit general le ieune Comre de Brissac, ou estoit la fleur de la Fanterie Françoisise, la plus part estant Gascons, & faisans ranr eux, que les Espaignols vingt & quatre enseignes bien complertes. Ces braues soldars estans entrez à iour failly dedans Paris, & logez aux Faux-bourgs saint Iaques, a peine prindrent ils le loisir de repaistre, sans aller, tous harassez qu'ils estoient, esueiller l'ennemy, & l'aduerter de leur venue, donnans l'alarme si verte du costé de Gentilly, que tout le camp Protestant fut mis en effroy, & tellemēt estonné, que des lédemain le seigneur Prince leua son câp & marcha vers le pays de Normandie avec resolucion de s'aller ioindre à l'Anglois, & venir de rechef plus fort assaillir les Catholiques. Afin que le courage du soldat ne se r'affroidist, les seigneurs du Conseil Royal sous la conduite de Monsieur le Connestable Duc de Mommorancy Lieutenant general de sa Majesté, selon que le porte l'autorité de son office es guerres, poursuirēt le Prince pour l'empeschet de se ioindre à l'Anglois auant que de venir à la bataille. De fait comme on fut à Paris en prieres & processions pour l'Estat du Royaume, extirpatiō des heresies, & salut des Princes, seigneurs, Capiraines & soldats qui alloient à la guerre: le dix & neuuesme de Decembre les seigneurs Cōnestable, & Duc de Guise ayât r'attaint l'armée du Prince au pres de Dreux, & non loing d'un village, nommé Tiron chascun se prepara au combat, les armées estans irritées, le Catholique esperant de vainere celuy qui auoit quitté Paris de frayeur: & le Protestant ne doubant d'estre deffait de ceux qu'il auoit forcez de ce tenir enfermez, & dedans Paris, & dedans Corbeil. Quiconque fut l'assaillant, car il y en à qui en dōnent l'honneur aux Casques blanches conduites par le sieur de Mouy, qui ayant veu la contenâce de l'arriere-garde, en laquelle commandoit le Duc de Guise, se ietta sur le corps de la bataille, où estoit le Connestable, quiconque (dis-je) fut l'assaillant: si est-ce que la premiere pointe, & assaut fut dōné sur les huit heures du matin, le temps estant froit, humide, & nuageux, & de telle sorte, que Mouy faisant la voie aux Reistres, & quelque effort que fait nostre caualerie, si fut elle esbranlée, & en fin rompue par les Pistolliers Allemans au grand deshonneur du nom François, qui portoit iadis ce lustre sur son front, que d'auoir les plus asseurez hommes d'armes du monde. La Caualerie mise en route, il fut aisé de deffaire la pauvre infanterie, laquelle non pourtant feir grand debuoir, & sur-tout les Suisses, la constance desquels donna respit au reste de l'armée Catholique de s'asseurer, & faire teste à ceux qui pensoient desia tenir la victoire par le poil, & estre les maistres de la France. Ce qui estonna le plus les nostres fut la prise du General de l'armée, asçauoir de Monsieur le Connestable fait prisonnier par un Escossois portant le non de Stuard, qui est celuy qui fut fait prisonnier durant les troubles d'Amboise: car le Connestable blecé, & pris fait perdre cœur au reste de ses troupes. Le Duc de Guise, qui

Pour parler
de paix
sans effect.

Espaignols
et Gascons
au secours
du Roy.
Hardiesse
des Espai-
gnols &
Gascons.

Catholi-
ques suyuēt
le Prince.

Armées
câpées pres
de Dreux.

Protestants
assaillent
les Catho-
liques.

Deffaitte de
la bataille
Catholi-
que.

Connesta-
ble pris.

qui ne s'estoit encor' esbranlé, (non plus que le Mareſchal de ſainct André, que le Conneſtable auoit eſtably avec trois gros bataillons pour donner ayde & renfort, où il ſeroit neceſſaire) afin que le deſordre des vaincus ne courut ſur les ſiens encor' entiers: cōmença auſſi à marcher, & donna ſi vinement deſſus les cazaques blanches, qu'icelles rompues, les Reîtres perdans cœur, & eſtans mis en route, en fin monſieur le Prince de Condé fut fait priſonnier par monſieur Danuille, à preſent Mareſchal de France, qui feir vn grand debuoir en ce conſiſt. Et n'eſtimez que la victoire fut ſans perte des noſtres. Ccar bié que la plus-part de la fanterie Huguenotte fut taillée en pieces, ſi eſt-ce que noz Eſpaignols, qui courageuſement ſauançoient au combat, y furent mal-traittez, & la plus-part taillez en pieces: de ſorte que ſur eux, & ſur les Suiffes fut vomie la plus grande colere des ennemis: & bien ſeruit au Roy l'aſſurance du Duc de Guiſe, & chefs eſtans avec luy. Car eu eſgard au nombre des vaillans hommes qui y moururent, où furent bleçez, ſans la priſon du Prince, & retraicte de l'Admiral, & laſcheté des Reîtres, i'ay belle peur que nous euſſiōs auſſi bien eſté frotez en ceſte ſecōde, qu'en la premiere charge. Car qui regardera cōme le Mareſchal de ſainct André fut ſurpris, ſeſtant deſbandé de ſes troupes, il verra auſſi qu'il falloit qu'il y eur quelque eſtonnement mutuel de deux armées, ceſtuy ayant eſté pris, quoy que fort, & avec moyen de ſe deffendre, & ioindre aux forces du Duc de Guiſe. Eſtant pris, il fut tué de ſang froid au coing d'un bois, par ceux qui ne l'aimoiēt guerre, & auſquels il auoit donné ſa foy, & receu leur promeſſe: & deſquels i'ay depuis tiré que l'ayans pris, & le conduiſans en lieu ſeur, il y eut pluſieurs deſquels le Mareſchal auoit vſurpé les biens, qui leur maſſacrèrent entre les mains. Ce qui ſeroit aiſé à croire, ſi celuy meſme qui le tenoit priſonnier, n'eut eſté le plus grand & cruel ennemy que le Mareſchal eut en ce monde. Ainſi les Proteſtans ne perdirent que des biſoignes & artiſans d'Allemaigne, & des ſimples ſoldats François, & ſi quelque Nobleſſe, elle eſtoit de peu de nom, ſauf le ſeigneur d'Arpaion: là où de noſtre coſté nous auons pluſieurs vaillans & hardis Cheualiers à plourer, & premierement monſieur François de Cleues Duc de Niernois, qui n'auoit gueres auoit ſuccédé à ſeu ſon pere François premier du nom, & Duc de Neuers, lequel ieune Duc fut blecé d'un coup de piſtolle par vn de ſes gens meſme (ainſi qu'on dit) ſans y penſer, dont il mourut bien toſt apres. Fut encor' occis le ſeigneur de Mombron, vn des enfans du Conneſtable, lequel veu ſa vaillance, hardieſſe, & dexterité, promettoit quelque grand cas de foy pour l'aduenir, ſi Dieu l'eut plus longuement conſerué à la France. Furent encor' occis les ſeigneurs d'Annebault, de Giury, & de la Broſſe excellens Cheualiers, & qui auoient fait de grands ſeruices à la couronne: le Duc d'Aumale y fut fort blecé en vne eſpaule, dont il en cuida depuis perdre la vie, le Comte de Roche-fort, dit Damoisel de Commercy, & le ſeigneur de Beauuais, Brichanteau, fort bleçez, tomberent és mains des ennemis, & ſe rachapterent depuis par argent: mais le ſeigneur de Beauuais ne peut onc recevoir guerison de ſa playe, ainſi en eſt mort, ayant languy bien longuement: pluſieurs autres gens de nom, de vaillance, & reputation y moururent, & furent bleçez, les noms deſquels ne ſont venus à noſtre cognoiſſance, & deſquels ſi l'on nous donne inſtruction & memoires, nous taſcherons de faire le debuoir que nous auons voué à la Nobleſſe François. Entre ceux qui reſterent, furent recogneuz pour auoir bien fait le debuoir de grands guerriers, & hardis Capitaines, François monſieur de Lorraine, grand Prieur de Frâce, le Marquis d'Eboeuſ freres du Duc de Guiſe: les ſeigneurs de Mommorency, & Danuille freres, & enfans du Conneſtable: les ſeigneurs de Coſſé, de Martigues, de Briſſac, de Lanſſac, de Pienes, de Creue-cœur, (qui donna la premiere charge lors que le Duc de Guiſe courut ſus à l'ennemy) les ſeigneurs de Sanſac, de Matignon, de la Vauguion, d'Eſcars, du Lude, de Chaulnes, de Cipierre, de Paulmy qui y fut blecé, de Chabânes, d'Aulmont, d'Auſſun, Maugirō, de Taranes, de Vaſſé, le Capitaine Riulas, & pluſieurs autres deſquels ie ne ſçay le nom, & leſquels maduertiſſans, me trouueront preſt à ne les oublier, non plus que ceux qu'ils voyent icy enregistrez. C'eſt vn grand cas que de l'eſtonnement: comme ainſi ſoir que le ſeigneur d'Auſſun accouſtumé aux combats, & nourry parmy les glaiues, celuy au cœur duquel iamais n'eſtoit entré frayeur de mort, ſe voyant delaiſſé des ſiens, & perdant tout aduis, ſe mir à fuyr, de ſorte

ZZZz iiij

qu'il ne cessa onc iusqu'à tant qu'il se veit dedans Chartres: où se recognoissant, & se souuenant de ce qu'il auoit fait contre sa coustume, en fut si marry, que la siebure le *Mort du seig. d'aus sun.* faisoit, peu de iours apres il sortit de ce siecle: tant peult la crainte de perdre sa reputation au cœur d'un homme genereux, & d'un excellent Capitaine. Le mesme iour de la bataille on eut à Paris diuers aduertissemens, & tous veritables sur le succez d'icelle: d'autant que le matin, tandis que le peuple estoit en deuotion, & qu'on faisoit procession generale à l'Eglise sainte Geneuiefue, aucuns de ceux qui l'estoient sauuez de la deffaiete de monsieur le Conestable, porterent la triste nouvelle de ceste route, qu'ils dirent estre generale, ne sçachans si le Duc de Guise estoit encor' entier. Et de fait, ceux de la Religion Protestante le tenoient pour mort, à cause qu'un sien Escuyer armé de pareilles armes q̄ luy, auoit esté terrassé durant le cōflict. Mais la bataille ayât duré depuis dix heures iusqu'au soir, ces fuyards ne pouuoient rapporter le tout: & par-ainsi les nouuelles du soir furent plus agreables, qui annonçoient la prison du Prince, la victoire des nostres, le bon portemēt du Duc de Guise, & le grand nombre des morts, & la plus-part des drapeaux, guidons, & enseignes ennemyes, qui furent mis pour trophée en l'Eglise de nostre-Dame, où s'assembla tout le corps de la Cour, & de l'hostel de ville pour y louer Dieu, chanter le *Te deum laudamus*, & se reioiur de ce qu'il auoit pleu à sa diuine Majesté visiter les siens, & ne souffrir, que les heretiques eussent la force en ce Royaume, & y accablissent le Clergé, & peruertissent l'ordre ancien de l'Eglise, & alterassent l'estat de la couronne, & police de ce Royaume: on fit feux de ioye, & receut de bon cœur les pauures Suisses, Espaignols, & Gascons blecez, desquels les citoyens estoient aussi soigneux que de leurs propres parés, & les visitoient à l'hostel Dieu, où ils estoient penlez en toute diligence. Ce-pendāt l'Admiral ayant sauué les Reistres qu'il peut de ceste deffaiete, plus de la moitié desquels y estoient demourez pour les gages (car les Lâsquenets eussent esté tous raillez en pieces, sans le Duc de Guise, qui en sauua enuiron seize cens, qui resterent de tout ce qu'il en estoit passé en France) les conduit à Orleans, où aussi fut mené prisonnier monsieur le Conestable, & là ayant fait laisser (à grande difficulté) à iceux Reistres leurs chariots & bagage, les conduit en Normandie, esperant de leur faire là toucher argent, & d'empescher que le Duc de Guise les luy soustrahit, à cause que ces Allemans se mal-contentoient de l'Admiral (Lieutenant general du Prince) pour ce qu'ils n'auoient encor' touché deniers, & estoient en moindre esperance que iamais d'en auoir. Si le Duc de Guise eut deslors suiuy l'Admiral, sans s'arrester au siege d'Orleans, c'estoit fait des forces de ceux de la Religion, eu esgard au deffault de viures qu'auoit l'ennemy, aux difficultez des passages, les ponts estans demolis, & les villes garnies de soldars: l'Admiral estant sans canon & sans fanterie, & sans adresse prochaine: de sorte que luy deffaiet, les Reistres accablez, c'estoit fait d'Orleans, & du reste des villes tenuës au nō du Prince, & de toutes les forces Caluinistes du Royaume: mais noz pechez estoient si grands qu'il falloit encor' vn plus rude chastiment pour les punir, & de plus grands aduertissemens pour nous attirer à penitence.

Siege d'Orleans, pratiques de la paix, massacre de la personne du Duc de Guise, & autres faicts segnalezz.

CHAP. XCIX.

*L'an 1563.
Edit du Roy en faueur de ceux de la Religion.*



AR la victoire de Dreux, comme les affaires des Protestās fussent fort mises bas, & le Roy esperant d'attirer ses suiets de la suite d'autres que de ses Officiers, fit publier vn Edict au mois de lanuier, commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens soixante & trois, par lequel estoit porté abolition de toutes fautes, & restitution de biens à ceux de la nouvelle Religion, sans qu'il fut permis aux Iuges de les rechercher, ny à autres de les inquieter, le Roy les prenant sous sa protection & sauuegarde comme ses bons & loyaux suicts, la ruine desquels il ne pouoit voir sans en receuoir grand desplaisir. Et afin qu'on ne pen-

ne pensast ny lors, ny à l'aduenir que les Reistres, & Lansquenets venus sous la conduite du seigneur Marechal de Hessen, fussent entrez au Royaume, par & sous la volonté, & autorité de sa Majeste, ainsi que faisoient courir ceux de la nouvelle Religion par cest Edit, fut dit & declairé, que ce seigneur Marechal de Hessen, ny ses troupes ne furent onc (durant ceste guerre) appellées sous l'aveu, & intention du Roy, lequel ne les auoit aucunemēt employées en son seruice. Or les parentes de ceste secrette declaration furent sées des seaux du Roy & de la Roine sa mere, datées du vingtquatriesme du mesme moys de Ianuier. Et pour plus manifester que cecy ne venoit du consentement du Roy, il se treuve des lettres d'autres Princes du sang, estans lors en Cour, lesquelles font vne attestation pareille, & qui parlent en ceste sorte. Nous Edouart Alexandre frere du Roy, Duc d'Orleans, Henry de Bourbon, Prince de Nauarre, Charles Cardinal de Bourbon, Louys de Bourbon Duc de Mompensier, François de Bourbon Prince Dauphin, Charles de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, Princes du sang & de la maison de France, certifions en parolle de Princes, & sur nostre foy, & honneur, à tous qu'il apparriendra, le contenu cy dessus escrit contenir la verité des choses passées: & que tout ce qui à esté fait, entrepris & executé par ceux qui ont amené & fait venir en ce Royaume, le Marechal de Hessen, Capitaines, & soldats d'Allemagne, à esté fait contre la volonté, l'intention, le seruice, & sans le commandement de leurs Majestez. En tesmoignage dequoy auons signé, avec le bon plaisir de leurs Majestez la presente de noz scins, & à icelle fait mettre le scel de noz armes. Ces choses se pratiquant par deça, & le seigneur de Mouluc tenant la Guienne en paix, comme le Baron des Adrets se faschast de la longueur de ceste guerre, où considerant que contre sa conscience il suiuiot le party de ceux de la Religion, & supposant porter les armes pour le Roy, s'armoioit neanmoins contre son seruice: estant sollicité par le Duc de Nemours, qui commandoit en Lyonnoys & auoit surintendance au Dauphiné, se résolut de quitter les Protestants, mais nō sans leur faire sentir sa departie. Vous sçauiez que ce fut luy, qui le premier & des plus auant pratiqua la prise de Valence, lors que le seigneur de la Motte-Gondrin fut occis: & par ainsi se tenant le plus en ceste ville, il auoit complotté avec iceluy seigneur Duc de la rendre à sa Majesté avec la ville de Romans, mais la chose estant descouverte soit par simple soupçon, où autrement, on le constitua prisonnier non sans danger d'estre occis par la multitude: & fut conduit à Mompelcier, où lon beoignoit à luy faire son procez, qui luy eut esté parfait, & luy executé, sans l'Edit de la paix, duquel sera parlé cy apres: & de laquelle occasion vint la haine de ce Baron contre les Protestans, sur lesquels il s'acharna depuis aussi furieusement qu'il auoit fait sur les Catholiques. Si la menée & pratique du Duc de Nemours sur Romans & sur Valence fut sans bon succez, meilleure issue n'eut celle intelligence qu'il se pensoit auoir dedans Lyon: d'autant que celuy qui auoit promis de donner entrée aux nostres, estoit le mesme qui les rrahissoit & menoit à la boucherie. Et de fait Timoleau de Cossé fils aîné du Marechal de Brissac, & Colonel des vieilles bandes de Piedmôt, vray imitateur des hauts gesticz de son pere entreprendre d'entrer en Lyon, ce qu'il feist, & y conduit quelques troupes: mais il fut si bien & rudement repoussé aiant desia mis pied à terre, qu'il fut contraint de se sauuer, non sans grand danger de sa personne, laissant quelques soldats morts, & certains autres, avec leurs chefs, prisonniers de ceux de la ville, qui furēt depuis deliurez, mais non sans auoir esté en grād hazard de leurs vies. Apres la bataille de Dreux & qu'on eut fait enterrer les morts & fait les obseques solennels, pour ceux qui estoient decedez au liēt d'honneur, avec vne ample louange des viuans, & sur tous de Monsieur le Connestable, que le Duc de Guise recommanda grandement de vaillance, & sage conduite, on pourueut aux places vacantes des compagnies des deffunts, si biē que les soixāte hommes d'armes du Marechal saint André furent departis en deux, les trente desquels furent donnez au seigneur de Losse vieux, & vaillāt Cheualier & le reste au seigneur de Chauigny, le grand Prieur de Frāce frere du Duc de Guise eut cele du seigneur de la Brosse: le seigneur de Raustain, celle de Giury: le seigneur de Monsaleis obtint la Compagnie du seigneur d'Ennebault: celle du seigneur de Mombron vint au seigneur de Thoré son frere, & à celle du seigneur d'Aussun succeda le seigneur de Brion. Et pour honorer, & recō-

*Declaratiō
du Roy de-
sauoir les
Reistres.*

*Attestatiō
des Princes
du sang.*

L'an 1563.

*Baron des
Adrets
fasché cō-
tre les Pro-
testans.*

*Diligence
du Duc de
Nemours.*

*Baron des
Adrets
mis en
prison.*

*Pratique
sur la ville
de Lyon.*

*Deuoir
du Duc de
Guise vers
les morts.
Cōme de-
parties les
compagnies
des deffunts.*

Crue de gendarmerie en faueur d'aucuns seigneurs. Nouvelles compaignies erigees.
 penser ceux qui auoient fait de grâds seruices, on fait creuë de quelques compaignies de gendarmerie, desquelles furent chefs les seigneurs de Mompénier, de la Rochefur-Yon, le Prince de Leinville fils aîné du Duc de Guise, de Martigues, de Gonnor, de Bourdillon, Vielleuille, & Cipierre: aux anciennes compaignies desquels on ajouta à chascune vingt hommes d'armes. On en fit de nouvelles vn bon nombre, desquelles on donna la premiere à Monsieur d'Anjou frere de sa Majesté, & les autres au Comte de Brienne, au Duc de Somme, au Comte de Guimené, aux seigneurs de Rubempré, de Loyeuse, de Mailly, d'Alegre, de Senetere, de Maugiron, de Martignon, de Barbezieux, de Ramboüillet, de Carrouges, d'Oisel, d'Eguilly, & de Chante-messe. Ce pendant l'Admiral qui marchoit vers la Normandie pour se joindre aux Anglois qui estoient descendus au Haure de grace à eux liuré par d'Escrosse, qui en receut commendement des Seigneurs de la ligue, lesquels y enuoierent le seigneur de Marigni Vidame de Chartres, seigneur de ceste place, se veit assailli de plusieurs grâdes angoisses & fut en dâget de perdre ses troupes, desquelles le nombre fut fort diminué par la diligence des seigneurs ayans la charge du pays: & toutesfois fut il assaillir René Monfieur de Lorraine Marquis d'Elbœuf dedas Caën, & le contraignit de se rendre par composition, & leua des forces qui ne seruirent de rien à cause de la paix qui sensuiuit après le siege d'Orleans. Pour l'appareil duquel comme chascun se preparast, à cause de la conséquence de la place & forte d'assiete, & de l'art & industrie des plus subtils ingenieurs du Royaume, & fournie de toute chose necessaire, & ou s'estoit retirée toute la fleur de ce qui s'estoit sauué de la bataille de Dreux: comme (dis-je) on s'apprestoient à ce siege, aduint vn cas à Paris qui donna de grands elancemens au cœur des citoyens: car le vintiesme iour de Ianuier le feu fut mis aux pouldres qui estoient en l'Arsenal d'icelle ville entre la Bastille le saint Anthoine & le couuent des Celestins: & en fut la tempeste si violente & le bruit si hideux & l'esbranlement si terrible, que le bruit en fut ouy iusqu'à Melun, qui est à dix lieue de Paris: mais ce n'est rien que du bruit si l'orage de ce feu n'eut emporté plusieurs edifices, & renuersé çen dessus dessous tout l'Arsenal & fait vn piteux degast des maisons voisines: y tuant vn grand nombre de personnes les corps desquelles on trouua ou parmy les ruines des maisons foudroyées, ou aux champs, ainsi que ceste endiablée poudre les auoit emportees les vnes sans teste & les autres sans bras, sans pieds, cuisses, & iambes. Voire fut la violence si grande, que outre le dommage que cecy porta aux remparts, il ne laissa verriere en l'Eglise des Celestins qui ne fut cassée de la violence du vent de ceste poudre en souffrée, la tempeste de laquelle passant l'eau en fait autant es verrieres des Bernardins du costé qui regarde le College du Cardinal le Moine. On fait de grandes inquisition sur ce fait, mais sans nul prouffit, estant impossible de sçauoir l'auteur d'vn si grand scandale: ce qui fut cause qu'à Paris tout estoit plein de soupçons, & le peuple s'enfuriait, les plus riches, & sur tout les gens de longue robe n'estoient point trop assurez: d'autant que l'autorité estoit lors si grande en la multitude, que les Capitaines d'icelle auoyent & le droit d'aprehantion, & la surintendence des prisonniers pour le fait de la Religion: de sorte qu'il n'estoit loisible aux Iuges d'esslargir vn prisonnier, sans auoir ouy premierement le Procureur du Roy, & iceux Capitaines: plusieurs desquels estans choisis du corps de la populace, & ayans les humeurs plus grossieres, ne fault s'esbahir aussi s'ils faisoient des choses esloignées de toute police & civilité, & s'ils eussent voulu brider le Magistrat, si les plus sages de leur corps ne se fussent opposez à ceste furie. Tandis que le Duc de Guise estoit après le siege d'Orleans, où s'estoient enfermez les Seigneurs principaux de la ligue, sur lesquels commandoit le seigneur d'Andelot, & le Comte de la Roche-Foucault, le Prince Portien, le seigneur de Duras & autres: les Catholiques firent vne entreprise sur la ville de Mascon au Duché de Bourgoigne, qu'ils emporterent par la sagesse du seigneur de Tauanes, y faisant son debuoir le Cheualier d'Achon avec ses troupes: ce qui donna vn grand estonnement aux autres leurs voisins, & fait que ceux de Lyon se tindrent sur leurs gardes. Ce pendant le Duc de Guise, tenoit Orleans en angoisse, estant Lieutenant general du Roy en l'absence du Connestable prisonnier dedans la ville assiegée: laquelle estoit en grand branle d'estre

Seig. de Marigny Vidame de Chartres au Haure. Caën pris par l'Admiral sur le Marquis d'Elbœuf. Orleans prest à souffrir le siege. Feu mis en l'Arsenal de Paris.

Inquisition faite en vain sur le fait du feu de l'Arsenal.

Orleans assiege par le Duc de Guise.

Mascon pris sur les Protestans.

d'estre forcée ou au moins emporcée par intelligence : & y auoit eu plusieurs rencontres & escarmouches, plusieurs y estans occis d'un & d'autre costé, mais noz gens ayans gaigné le Portereau, ceux de dedans ne faisoient que parer aux coups, & leur suffisoit de se deffendre, & courir du canon qui les battoit de tous costez, & d'un esclat duquel fut atteint messire Symphorian de Dureffort seigneur de Duras, *Seign. de Duras occis à Orleans.* allant es entours du rempart, pour visiter les lieux plus foibles, & y remedier, comme il estoit grand guerrier, & homme de conseil, sagesse, & grande cognoissance, & de lettres, & d'affaires. Monsieur le Connestable voyant la necessité de ceux de dedans, & le meurtre qui y seroit commis aduenant que la ville fut prise par force, pour obuier à la perte que feroit le Roy de plusieurs de ses meilleurs suiets, & de tant de braues Capitaines, feit quelque ouuerture de paix à madame la Princesse de Condé sa niepce, & au seigneur d'Andelot son nepueu, & autres du Conseil de la ligue. Or ceste negociation estoit dressée par la sagesse & prouidence de la Roine mere du Roy, laquelle ne pouuoit voir la ruine des suiets de la Majesté de son fils : & pour ce auoit elle enuoyé dedans Orleans (avec sauf-conduit) les seigneurs d'Oisel, *Ouuerture de paix à Orleans.* & de Limoges, lesquels passans au camp, ou estoit le Duc de Guise, luy dirent la *Seig. d'Oisel & de Limoges enuoyez à Orleans.* cause de leur voyage, & luy communiquerent tout l'affaire, qu'il loüa & les pria de si bien negotier, que la guerre prit fin, & qu'il ne souhaitoit rien tant que de veoir la France en repos : avec laquelle responce, les susdits Seigneurs furent à Orleans, & parlerent & à monsieur le Connestable, & à madame la Princesse : si bien que chascun commençoit esperer en la paix, & de veoir la reünion des volontez des Princes, & Seigneurs de ce Royaume : & (peut estre) fut-il aduenü, & toute querelle eut esté assoupie sans vn renouvellement de malheurs causé par le defastre que ie vay vous racompter. A la suite du Duc de Guise s'estoit venu rendre vn Gentilhomme d'Engoulmois nommé Iean Poltrot seigneur de Merey, homme de grande entreprise, (ou plustost temeraire) qui n'estoit guere plus aagé que de vingt & six ans, ou enuiron, & lequel auoit esté d'autres fois à la suite du seigneur de Soubise : *Qui estoit Iean Poltrot.* Et bien que ce Poltrot faignit d'estre affectionné seruiteur d'iceluy seigneur de Guise, & qu'il s'auançast fort en ses graces, si est-ce que ny le recueil que luy feit ce grand Capitaine, ny le respect qu'il debuoit au ranc qu'il tenoit, representant la Majesté du Roy, duquel il se disoit estre suiet, ne le peurent diuertir de mettre à effect ce pourquoy il estoit venu, & auoit esté enuoyé, à sçauoir le massacre du Duc de Guise, esperant que ceste teste abatue, il n'y auroit plus aucun qui osast s'opposer aux forces des Seigneurs de la ligue. A ceste cause le dix-huictiesme iour de Februrier qui estoit vn leudy, ce Poltrot ayant achepté vn cheual d'Espaigne, & s'estant retiré au Chasteau de Cornail à trois lieues de saint Hilaire, où estoit logé le camp du Roy, vint sur l'apres-disnée en vne ferme, voisine du logis du Duc de Guise, lequel il accompagna depuis la riuere de Leret iusques au Portereau, & le laissant là, s'en rerourna par le pont à Oliuer, où estoient logez les Suisses : & s'arresta au passage de Leret, pour y attendre iceluy seigneur Duc, & y faire son coup. De faict, que sur le soir retournant le Duc accompagné du seigneur de Roustain monté sur vn mulet, & d'un autre Gentilhomme, sans nulle suite, ny armes, comme ceux qui pensoient estre en lieu d'assurance, dés qu'il eut passé la riuere dedans vn bac, ce galant le suiuit iusques à vn carrefour, où il y auoit plusieurs chemins : & là il luy tira de six ou sept pas loing, vn coup de pistolle chargée de trois balles, droit à l'espaule, car il le pensoit estre armé. Ce que faict, il se sauua à course de cheual : & le pauvre Prince fut conduit en son logis, & visité par les Chirurgiens, qui iugerent aussi tost *Trahison de Poltrot.* la playe estre mortelle : Poltrot peut bien fuyr lors la main des hommes, mais non le iugement de Dieu, d'autant que bien qu'il courut, & tracassast toute la nuit, pensant s'en aller en lieu de seureté, si est-ce que le iugement luy defaillit de telle sorte, que l'endemain matin pensant estre loing d'Orleans, il se trouua dedans Oliuet, envelopé dedans le corps de garde des Suisses : d'où se reculant iusqu'à vne ferme voisine il y fut pris, & conduit deuant la Roine mere de sa Majesté. Là fut il interrogé par icelle Dame es presences de monseigneur le Cardinal de Bourbon, du Duc d'Estampes, du Prince de Mantoüe, (à present Duc de Neuers) du Comte de Gruyeres, des seigneurs de Martigues, de Sanffac, de Loffe, de Cipierre : deuant

lesquels il confessa le forfait, & nomma quelques Seigneurs (ainsi qu'il est contenu en son procez) lesquels s'en sont depuis iustifiez, & ont aueré leur innocence, mais non osté de l'opinion des parens du blecé, que cene fussent eux, qui auoient esté les motifs de ce massacre, lequel a cousté beaucoup de sang de la Noblesse de France, & Dieu vueille que la playe n'en saigne point d'auantage, & que le Royaume ne se fenne plus de ces querelles. Quoy qu'il en soit, François de Lorraine Duc de Guise

Trespas du Duc de Guise. grand Maistre de France, & Lieutenant general pour sa Majesté, mourut de ceste blessure le vingt & quatriesme de Februrier, mille cinq cens soixante & trois, pleuré, & regretté, tant du Roy, de la Roine mere, Princes, Capitaines, & soldats, que de tout le peuple Catholique de France: & fut son corps conduit à Paris, & là solennellement receu, & ses obseques y faictes aussi somptueuses, que si ç'eust esté pour le Roy mesme, & delà il fut porté à Ieuille au tombeau commun de sa maison, & où gist & repose le Duc de Guise Claude son peré. Ainsi le Duc de Guise qui s'en retournoit en son logis pour y attendre le retour de ceux qui alloient vers la Princeesse, & les Seigneurs de la ligue touchant la paix, fut blecé à mort, sans que ce-pendant qu'on traitoit de l'accord aucun pensast à vne si detestable trahison que ceux qui la pratiquoient avec celuy qui mal'heureusement osa l'executer. Et quand à ceux qui blasment le Duc de Guise, & le disent auoir empesché la paix, tant s'en fault qu'ils

Duc de Guise pour suiuiost la paix. suiuent ce qui en est, que plustost ils parlent tout au contraire, veu qu'apres la bataille sanglante de Dreux, le seigneur de Guise fait ouuerture de paix à la Roine mere, & la pria d'y entendre, & mettre fin à ces troubles: puis estant allé à Blois pour visiter le Prince de Condé, il luy vsa de pareille exhortation, desireux de se veoir en repos, & la France hors des miseres où elle est demourée plongée iusqu'à present: ce brave guerrier s'en estant allé iouyr d'une vie plus heureuse en l'autre monde, pour le service faict à Dieu & à son Eglise, & aux Rois & Couronne de France. Ceux qui l'ont cogneu familièrement, sçauent qu'il estoit plus genereux, qu'ambicieux, & que s'il auoit souhaité la guerre, c'estoit comme d'un bon zele, vers la Religion de ses majeurs, & ne le blasment d'aucune cruauté, ains le loient plustost de courtoisie: & quant aux bons & loyaux seruices faicts aux Rois, il n'y a brave Capitaine, ny vaillant soldat en ce Royaume, qui vouldra auoir nié que le Duc de Guise ne fut autant seruiteur du Roy, qu'autre de son calibre, & que par tout il ne se fut faict cognoistre pour tel, qui meritoit autant de commander qu'homme qui aye vesçu de son temps. Au reste, ie ne veux mettre sur le discours de sa mort, des parolles qu'il dit, remonstrances qu'il fait tant à son espouse, qu'à ses enfans, les propos tenus à la Roine mere: comme il se prepara à la mort, avec quelle constance il la receut, combien deuotieusement il prit les diuins & saincts Sacremens auant mourir: ie ne veux

Lancelot de Charles Euesque de Riez homme de grand sçauoir. (dis-je) m'arrester sur cecy, d'autant que monsieur Charles Euesque de Riez qui luy assista en a faict le discours au long, lequel a esté mis en lumiere. Bien diray que la mort de ce Prince fut si triste à tous les Seigneurs & Potentats Catholiques, qu'il n'y eut Prouince estrangere, où l'on ne luy celebraist des obseques, & sur tout à Rome, la saincteté du Pape fait faire son service tout ainsi qu'à coustume de faire à la mort des plus grands Rois de la Chrestienté. Apres son trespas, on continua de traiter la paix, durant la capitulation de laquelle fut faict le procez à Poltrot par mesieurs de Parlement de Paris, qui en fin ayans ouy sa confession, & sa traistreuse conspiration contre le Lieutenant general de sa Majesté, le condamnerent à estre tiré

Poltrot tiré à quatre chevaux à Paris. à quatre chevaux, ce qui fut executé le dix-huictiesme iour de Mars, mille cinq cens soixante-trois, & deux iours auant que le corps du Duc de Guise fut porté à Paris: afin que par ceste iustice on donnast exemple aux assassineurs de viure plus sagement, & que par ce supplice on les deterrast d'entreprendre si grandes choses, & qu'on monstraist que comme les Rois sont sacrez, que leurs ministres doibuent estre inuiolables. Apres plusieurs allées & venuees, rantoist à Orleans, rantoist à Blois, & Amboise, vers le Roy, le Prince de Condé, & le Connestable, les armées estans en

Mareschal de Brissac general de l'armée. repos sans rien entreprendre, en celle du Roy commandant le seigneur de Brissac Mareschal de France, en l'absence du Connestable: En fin la paix fut articulée, concludue & arrestée: les points de laquelle sont couchez au long dedans l'Edit de pacification daté du dix-neufiesme de Mars, en la conclusion de laquelle assisterent la

Roine

Royne mere du Roy Messieurs le Cardinal de Bourbon, le Prince de Códé, le Duc de Mompensier, & Prince de la Roche-sur-Yon, tous du sang de France: le Cardinal de Guise, les Ducs d'Aumale, de Mommorency Connestable, & d'Estampes: les Maref-
 chaux de Brissac, & de Bourdillon (cestuy auoit esté mis en la place du seigneur de
 saint André occis à Dreux) & les seigneurs d'Andelot, de Sanflac, & de Cipierre: &
 desquels articles de paix ie vous proposeray seulement le sommaire, qui porte ce qui
 s'en suit: Que tous Gentils-hommes estans Barons, Chastelains, haults Iusticiers, &
 renans fiefs de plein Haubert pourront viure és maisons esquelles ils habiteront en
 liberré de conscience, & exercice de leur Religion qu'ils appellent reformée, avec
 leur famille & suiets qui sans contrainte voudront y assister. Et les autres Gentils-ho-
 mes ayans fiefs, en leurs maisons pour eux, & leurs familles tant seulement, pourueu
 qu'ils ne soyent és villes, bourgs, & villages des seigneurs haults iusticiers autres que sa
 Majesté: car lors ils ne pourront faire esdits lieux aucun exercice d'icelle Religion,
 si ce n'est par le conge desdits seigneurs & non autrement. Qu'en chascun Bailliage &
 Seneschaucée, & Gouuernement tenât lieu de Bailliage, tels que sont ceux de Perô-
 ne, Mondidier, Roye, & la Rochelle, & autres de semblable nature, & qui ressortis-
 sent nuement, & sans moyen és Cours de Parlement: le Roy ordonneroit aux habi-
 tans esdites villes qui sont de telle Religion, vne ville, aux Faux-bourgs de laquelle
 seroit fait c'est exercice pour ceux du ressort qui vouldroient y aller, & non autrement,
 ny ailleurs: & ce neau moins estoit permis à chascun de viure & demourer librement
 en sa maison, sans y estre recherché ny forcé pour le fait de sa conscience. Qu'en tou-
 tes les villes, esquelles icelle Religion pretendue reformée estoit iusqu'au septiesme
 de Mats que c'est accord fut fait, outre celles qui sont spécifiées és Bailliages, & Se-
 neschaucées, le mesme exercice y seroit continué en vne ou deux desdites villes ain-
 si qu'il plairoit au Roy de l'ordonner, sans que ceux de la Religion peussent prendre
 ny retenir aucun temple, ny Eglise sur le Clergé, que le Roy vouloit que deslors fut
 remis en ces Eglises, manoirs, rentes, & possessions pour en iouir ainsi qu'il faisoit au-
 parauant ces troubles. Entendoit aussi sa Majesté, que la ville, & ressort de la Preuo-
 sté & Viconté de Paris demourassent exempts de tout exercice d'icelle Religio: sans
 toutesfois que les citoyens en icelle estans de ceste secte, fussent recherchez, ny mo-
 lestez pour le fait de leurs consciences. Que les villes seroient remises en leur premier
 estat, iouissant de leur ancien trafic, & commerce: & que tous estrangers seroient
 renuoyez hors du Royaume: le Roy prenant sous sa sauuegarde tous & chascuns ses
 suiets, pour les maintenir en leurs biens, estats, & offices, charges & honneurs, no-
 nobstant tous decretz, saisies, iugemens sentéces, & arrests, donnez contre eux depuis
 le trespas du feu Roy Henry, tant pour le fait de la Religion, que pour les armes pri-
 ses à ceste occasion, & que tout cela fut declairé nul, & sans effect. Que le Prince se-
 roit declairé, & réputé pour bon parent, & fidelle suiet, & seruiteur du Roy: & tous
 les seigneurs Cheualiers, Gentils-hommes, & habitans des villes, communautéz, bor-
 gades, & autres lieux, qui l'ont secouru, suiuy & aidé en ceste guerre, seront tenus
 pour bôz & loyaux suiets, & estimez auoir fait ceuy pour le seruice de sa Majesté. Que
 le Prince demoureroit quitte de tous les deniers par luy leuez des receptes Royales,
 cômme de ceux q'il auoit pris des cômunautez, villes, argéteries, & Eglises, & employez
 en ceste guerre, sans q'luy, ny les siés, ny ceux qu'il à cômîs en puissent estre recherchez
 pour le presét ny pour l'aduenir, n'plus q' de la fabricatiô dela monoye, fôte d'artille-
 rie, cōfection de pouldre, & salpêtre, & fortificatiô des villes par le mandement d'ice-
 luy seigneur Prince. Que tous prisonniers fut de guerre ou autrement seroiēt réduz res-
 pectiuemēt sans rācon quelconque: sauf les brigāds, voleurs, larrôz, & meurtriers, qui
 ne pouuoient iouyr d'un tel priuilege: que toutes iniures entre les suiets du Roy se
 roient estaintes cômme nō iamais aduenues, & pource deffēdu à iceux a ne s'entre-iuiu-
 rier, ny offencer de fait, ny de parolle. Et en somme que tous suiets du Roy se départi-
 roient de toute associatiô, & ligue par eux faite hors du Royaume, sans plus faire leuée
 de deniers, ny enrollemēt d'hommes, ny assēblée autre q' dessus, & sans armes, & le tout
 sous grādes peines cōtenues en l'ordōnance de l'Edit de pacification qui fut agreable
 aux pauvres suiets du Roy, quoy q' les Magistrats se mōstrassent fort durs à le receuoir
 à cause de ceste licentieuse liberré de ptescher que le Roy octoyoit aux Caluinistes, ce

*Edict sur
l'alienation
des biens
de l'Eglise.
Commissai-
res enuoyés
par tout
pour faire
observer
l'Edit.*

neantmoins fut-il publié à Paris en la Cour de Parlemēt le vingt-septiesme de Mars par l'expresz mandement du Roy, à ce consentant le Procureur general par prouisiō, à cause de la neceſité: veu que le Royaume estoit plein d'estrangers, lesquels rançonnoient le pauvre peuple: que le marchand ne pouuoit exercer son rrafic, l'artisan ne faisoit que peu de son mestier, le laboureur estoit osté de son trauail, & chassé de sa maison, & l'Ecclesiastique n'osoit paroistre en lieu ou arriuaſſent les Caluinistes: lesquels feirēt d'estranges cruaultez sur le Clergé, sur le discours desquelles ne me veux arreſter, eſperant qu'il y aura quelque homme de bien en ce Royaume, qui fera auſſi bien l'histoire des vrayſ Martyrs de Ieſus-Christ, qui ont souffert de nostre temps, comme les ſuppoſts de l'Antechrist, ont fait de ceux qui ſont morrs pour ſouſtenir vne faulce doctrine. Ce-pendant le Roy ayant faulte de deniers, feit vn Edit au mois de May, par lequel il ordonna que vente & alienation fut faicte des maiſons, ſeigneuries, & immeubles des Eglises, ſauf des quatre Mendians, iuſques à la ſomme de cent mille eſcus de rente, & reuenu annuels, eſtans permis aux Eglises meſmes d'achepter ces meſmes pieces. Et d'autant que le Parlement de Prouence, moleſté eſtrangement par ceux de la Religion, reſuſoit d'accepter, & de publier l'Edit de pacifiatiō, le Roy depeſcha des Commiſſaires par toutes les Prouinces de ſon Royaume, afin qu'ils feiſſent ouurir les priſons, & deliurer ceux de la Religion, & entretenir par rout ceſte ſiēne ordonnance. Et tandis ſortirent les Reiſtres hors du Royaume, non ſans auoir fair des maux infinis, & rauagé le pays par tout où ils paſſoient, auſſi bien que lors que duroit le feu plus violent de la guerre.

Siege du Haure de Grace, & priſe d'iceluy ſur les Anglois, & ce qui ſe paſſa iuſqu'au voyage du Roy à Bayonne.

C H A P. C.

*L'ā 1563.
Preſches
deffendues
à la ſuite
de la Cour.*



*Edict cō-
tre les An-
glois detē-
nans le
Haure.*

*La maiſon
de Guiſe
poursuit
iuſtice.
Arreſt ſur
la querelle
d'entre les
maiſons de
Guiſe, &
de Chaſtil-
lon.*

OMME les Seigneurs de la ligue ſe fuſſent approchez du Roy, & que chaſcun y tinc ranc, on commença auſſi de faire exercice de la nouuelle pretenduē Religion par tout, & iuſques en la maiſon de ſa Maieſté: ce qui fut cauſe que par Edit du mois de Iuing fut deſſendu de faire Preſches, ny autre exercice de ceſte Religiō en la Cour, ny ſuirte, ny en pas vne des maiſons de ſa Maieſté: Et d'autant que la liberte donnée aux Proteſtans les faiſoit licentier iuſqu'à oultre-paſſer les bornes, & donner matiere de ſcandale aux Catholiques: fut fait vn aulre Edit au mois de Iuillet, par lequel leur eſtoit deſſendu de beſoigner de leur mestier à huys & boutiques ouuertes les iours des feſtes ordonnées par l'Egliſe Apoſtolique & Catholique de Rome. Ce-pendant comme il fut dit que les eſtrangers ſortiroient du Royaume, & les Reiſtres d'un & d'autre coſté eſtans congéez, reſtoit à chaſſer les Anglois qui occupoient le Haure de Grace, lesquels deſauoüez par les Seigneurs de la ligue, pour n'auoir voulu rendre la place en eſtans requis, furent par le Roy declairez ennemis de la Couronne, à cauſe de telle detētion, & pour les courſes qu'ils faiſoient ſur les ſuiets de ſa Maieſté. Ce-pendant ſe faiſoient de grandes & inſtanres pourſuittes par ceux de la maiſon de Guiſe, pour le meurtre commis en la perſonne du feu Duc de Guiſe, & cecy pout autant qu'il y auoit quelques Seigneurs de la ligue ſoupçonnez, & avec eux le Predicant Theodore de Beze, d'auoir fait commettre ce maſſacre: Mais d'autant qu'il n'y auoit aurre preuue que la depoſition de Poltrot executé: fur dir que le tout ſeroit differé iuſqu'à la maiorité du Roy, qui vouloit ſeul cognoiſtre d'un fait de telle importance: & qui ce-pendant deſſendit aux deux parties, à ſçauoir aux maiſons de Guiſe & de Chaſtillon, de ne rien attendre l'une contre l'autre, ains attendre le iugement de ſa Maieſté au temps qu'il l'ordonnoit: la Roine, & le Conſeil voyans bien que ſi on ſouffroit eſchauffer ceſte querelle, on ſeroit pour rentrer encor' à la guerre, & renoueller plus que iamais le malheur en France: & par ce moyen pour lors prit fin ceſte diſcorde, & ſe contenterent les deux parties de ce que le Roy en auoit eſtably. La guerre donc fut publiée contre les anciens & communs ennemys du Royaume, contre lesquels n'y auoit

estoit Capitaine, ny soldat François, fut-il Catholique, ou Protestant, qui ne marchast de bon cœur: & fut declairé General, & conducteur de ceste gaillarde armée messire Charles de Cossé seigneur de Brissac, & Marechal de France, tant cogneu pour ses haults faicts, & à cause de sa grande sagesse, & longue experience au faict militaire. En ce camp estoient presque tous les Princes du sang, & les plus grâds Seigneurs, & excellens Capitaines du Royaume, accompagnans leur Roy, qui de Gaillon auant vint au camp pour estre iuge de la partie. Maistres de camp estoient les seigneurs de gé. Charry, & de Sarlabous, deux vaillans & hardis Capitaines, à eux ioint le seigneur de Richelieu, & les compagnies Colonnelles du seigneur Dandelot. sy montrans si prompts à faire seruice au Roy, que dedans deux iours apres que le camp fut assis, noz soldats feirent telle preuue de leur vaillance, qu'ils conquirent l'entrée du port sur l'aduersaire, & feirent vne trenchée iusqu'àu fossé, le long d'une leuée de pierre, par laquelle ils empeschoient les assiegez de se monstrer sur le rampart. *Vaillance des soldats François* Que seruiroit de specifier par le menu ce qui se passa en ce siege: où moururent plusieurs tant d'un que d'autre costé, & en faisant les approches, & es saillics faictes par les Anglois, qui auoient les François en barbe deuât les murs du Haure, & la peste qui les assailloit dedans la ville: Venons au poinct, Monsieur le Conestable estant arriué au siege, & l'honneur de commander à luy deferée par le Marechal de Brissac, comme le Comte de Waruich qui commandoit dedans le Haure pour la Roine Angloise, eut fait entendre au seigneur Ringraue, le desir qu'il auoit de venir à composition, la chose fut communiquée au Conestable. Ainsi fut depesché vn Gentil'homme par Waruich, que le seigneur de Lossé conduit au Conestable, auquel il feit sa charge, & en fin arresté, que dés l'endemain on s'assembleroit pour capituler, & obuier à l'effusion de sang qui pourroit aduenir si on passoit plus oultre. Nonobstant tout cecy, nostre canôn ne cessoit de ioïer, & noz soldats de trauailler, & s'appareiller pour l'assault. Ce qui fut cause que le Comte de Waruich hasta le pourparler, & ayant ouy la volonté de nostre Roy, de la bouche de messieurs le Conestable, & Marechaux de France, le vingt-huictiesme de Iuillet, mille cinq cens soixâte-trois, il accorda les articles qui sensuiuent. *Articles de la reddition du Haure par les Anglois.* Qu'il temettroit la ville du Haure de Grace entre les mains du Conestable, avec toute l'artillerie & munitions de guerre appartenans au Roy & à ses suiets, y estans lors que la place leur fut liurée. Qu'il laisseroit les nauires estans en laditte ville, & Haure d'icelle, lesquels appartiendroient tant au Roy qu'à ses suiets avec tout leur armement & equipage, & en somme toutes marchandises qui pourroient appartenir ou au Roy, ou à ses suiets: & que pour assurance de ce que dessus, ledit seigneur de Waruich mettroit deslors es mains du Conestable la grosse Tour du Haure, sans toutesfois qu'il fut loisible aux soldats qu'on y mettroit, d'entrer dedans la ville: les portes de laquelle iceluy de Waruich feroit garder, iusqu'à ce qu'il seroit autrement ordonné par le Conestable. Que les soldats entrez en la Tour, n'arboreroient ou planteroient les enseignes Françaises sur les murs de la Tour, iusqu'à ce que la ville fut liurée à sa Majesté. Que le Comte donneroit quatre ostages, tels que plairoit au Conestable luy nommer: & que dedans l'endemain les soldats estés dedans le fort, en sortiroient, & qu'on la consigneroit es mains d'iceluy seigneur Conestable, et ceux qu'il deputeroit pour en prendre possession, & cecy dedans le terme de huit heures à compter apres ceste capitulation arrestée: Que tous prisonniers tant d'une que d'autre part, seroient deliurez sans payer rāçon: & seroit permis audit de Waruich, & autres Anglois de la garnison du Haure, de s'en aller avec tout ce qui appartient à la Roine d'Angleterre: leur estant octroyez six iours pour transporter le tout, & plus, si tempeste s'esleuoit & les vents leur fussent contraires. Fut permis aux nauires Anglois, & autres vaisseaux d'entrer & sortir seurement & franchement du Haure, sans que personne leur donnast destourbier quelconque. Ce qu'accordé, iuré, & signé reciproquement, furent donnez pour ostages au nom de l'Anglois, les seigneurs Oliuier Nauer frere du Comte de Rothland, les Capitaines Pellehan, Horsey, & Lethon fort signalez, & bien cogneuz parmy les nostres. Le Haure estant rendu, le Roy vint aupres, mais n'entra point dedans, à cause de la peste, & au nom de sa Majesté y fut commis Gouverneur le seigneur de Sarlabous Maistre de camp avec six enseignes de gens de pied, comme celuy qui s'estoit

faict cognoistre & ailleurs, & en ce siege pour vn vaillant Capitaine, où aussi furent remarquez Timoleon de Cossé fils aîné du seigneur Marechal de Brissac, les seigneurs de Charry, de Richelieu (cestuy fut blecé à l'espaule à la prise de la Tour de la Palissade) de la Gorretre, d'Arros, de Noaillan, de Paulmy, de Forcez, de Sus (dir Fouentes) & autres braues chefs de fanterie. A ce siege se trouua monsieur le Prince de Condé, pour tesmoigner de sa bonne volonté vers le Roy & son seruice, & comme par cest acte, il renonçoit à toute ligue estrangere, aussi bien d'effect que de parole, suiuant l'Edit de pacification. On pense que si les Anglois eussent esté asseurez du secours qui leur vint bien tost apres, qu'à grand peine eussent ils rendu la place: d'aurant que le trentiesme de Iuillet on veit enuiron soixante voiles en mer qui venoient sous l'Admiral d'Angleterte Clinton, contre lesquelles troupes, approchâs de terre, fut le seigneur de Mommorancy Marechal de France, avec quelques troupes de caualerie, afin de garder le logis du Roy esloigné vn peu du camp, & d'empescher la descente des Anglois: lesquels estoient plustost venus pour receuoir leurs compagnons, qui s'embarquerent lendemain, & feirent voile en Angleterre, que de desir qu'ils eussent de manger de la guerre. Tandis que le Roy estoit au siege du Haure, furent depeschées lettres en faueur de ceux de Lyon, ausquels à cause des troubles, & que leur ville estoit es mains de ceux de la Religion, on auoit osté le droit des foires, & changes, & autres libertez: mais par ces patentes, ils furent remis en leurs priuileges, franchises, foires, changes, & autres choses en dependans, & le droit desquelles auoit esté octroyé à la ville de Chalon en Bourgoigne. Er apres ce siege du Haure, le Roy estant à Roüen le quatriesme iour d'Aoust, il tint son liët de Iustice au Parlement de Normandie, ou (contre la coustume ancienne des Rois ses majeurs, qui faisoient ces ceremonies concernans l'estar de la Majesté Royale en la Cour des Pairs à Paris) il publia vn Edit touchant sa majorité, se disant majeur ayant atteint l'aage portté par la loy de Charles cinquiesme. Je laisse à part, ce qui se passa pour ceste publication, & ce que la Cour de Parlement de Paris feit, pour conseruer son droit, & la respõce qui luy fur faicte par le Châcelier de l'Hospital. Car la misere du réps, & la diuersité des humeurs, & affections des homes causoient des remuemens qui ne fussent onc aduenus, si la Republique eut esté en repos, & que tout fur allé selon les coustumes anciennes du Royaume. Au reste, ce qui incita & la Cour de Parlement de Paris, & autres Estats de France de se plaindre, estoit la crainte qu'on auoit que le Roy estant en basse enfance, ne fut infecté de l'erreur des Caluinistes, desquels il estoit entouré de toutes parts, & lesquels ne taschoient que d'abaisser la grandeur, le credit, & la reputatiõ, & forces des Catholiques. Et de faict, on fit publier vn Edit (qui fut dommageable ainsi que tost apres on en veit l'experience) par lequel tous Capitaines, & membres de compagnies, & autres tiltres estoient cassez par les villes, estant commandé que chascun mit bas les armes, & n'y eut aucun qui osast renouerler ces compagnies sur peine de la vie: ce qui asseuroit le Protestant, & lioit les mains au Catholique. En celle mesme saison la saincteté du Pape voyant que la Roine de Nauarre Ieanne faisoit profession publique de la Religion pretendüe reformée, feit publier vn monitoire contre elle à Rome au mois de Septembre, de cest an mille cinq cens soixante-trois, par lequel elle estoit citée à comparoir deuant le Consistoire des Cardinaux dedans six mois, où en default de ce, elle estoit declairée Heretique, & ses biens confisquez, & abandonnez au premier qui pourroit les occuper. Quand à la confiscation de son Royaume, il n'y fut point passé oultre, le Roy sy opposant, & trouuant estranges ces façons de faire, qu'un Magistrat spirituel entreprit sur les Couronnes des Rois, & par ce moyen caust de grands scandales & diuisions en l'Eglise: & ainsi l'affaire se passa à tant, & se contenta l'on en attachant quelques censures contre ceste Dame par les carre-fours de Rome, car on n'eut osé les porter es terres de son obeysance. Apres la declaration de sa Majorité, le Roy partit de Roüen, & vint à Dieppe, où il feit vn Edit en faueur des Ecclesiastiques, & Champars, & autres debuoirs, sur peine de saisissement des biens, & terres suiuetes à ce dismage. Et la Majesté estant arriüée à Paris, elle fur sollicitée par toute la maison de Guise, pour auoir iustice du massacre perpetré sur le feu Duc de Guise François de Lorraine: & de fait on voyoit

on voioit les seigneurs d'un & d'autre costé s'armer de gens, & aller grandement suivis & accompagnez, non sans l'estonnement des Bourgeois de Paris, lesquels estans desarmez, se voyoient comme exposez à la fureur de ceux qu'ils estimoient leurs plus cruels aduersaires. Mais le Roy n'en voulant pour lors decider (quoy que Maieur) leur commanda de se taire & leur assigna, & temps & lieu, le Conseil voyant que la cité de Paris estoit vn theatre par trop d'agereux pour y faire représenter vn tel mystere. Furent lors cassez par Edit les offices de Preuots de Mareschaux en Guienne, au lieu desquels fut crée vn Vice-Seneschal, ayant charge d'aduiser sur les crimes & assassins, qui se commettoient en diuers lieux & de punir les delinquans, & criminels, sans acception de personne, pour le soulagement de toute la Prouince. Plusieurs establissemens, furent encor faits sur la police tant Ecclesiastique que ciuile, & notamment pour l'instruction de la ieunesse, suivant l'ancienne forme de l'Eglise Chrestienne, & qu'il auoit esté ordonné, aux Estats d'Orleans touchant les maistrises d'Escole renouvelées en chascun College Canonical tât des Eglises Cathedrales que Collegiales esquelles par tout son Royaume le Roy vouloit qu'ent vne Prebende, le reuenue de laquelle fust affecté à vn maistre d'Escole, afin qu'il instruisit saintement la ieunesse, & empeschast que les heretiques ne vinssent à infecter, comme iusqu'à lors (en defect de cecy) ils auoyent fait, la ieunesse presque par toute la Frâce. Et pour la police des villes il establit du corps & asssemblée, de la ville de Paris cinq Bourgeois homes notables, de bonne vie & consciéce, naris & originaires du Royaume, & se tenans en icelle ville, l'un desquels fut appellé Iuge des Marchands, & les autres quatre Consuls, l'office desquels ne pourroit estre que annuel: & trois iours auât l'â finy faudroit que appellassent soixâte Bourgeois pour faire l'Electiō de trête d'erre eux, & ceux-cy deuoient choisir les cinq deputez à ceste charge, & lesquels seroient tenus de prester le sermēt entre les mains de ceux qui les auroient precédez en c'est office. A ces Iuges, & Cōsuls appartient la cognoissāce de tous procez, & differents d'être marchāds & pour le seul esgard de la marchādise, soit que les debats procedent d'obligatiōs, & cedules, ou autres trasleuremēt, & respōces, acoustumée entre ceux qui trafiquēt ensemble: le Roy par son Edit, cassant tous trāsports de cedules, debres, & obligatiōs faites par les marchands à personnes priuilegées, ou autres non suiertes à la iurisdiction desdits Iuges, & Consuls. Deuant lesquels faut que les demandeurs, & deffendeurs comparoissent en personne pour plaider, & deffendre leur cause, sans auoir Aduocat, ny Procureur, pour euter aux frais, des parties, & prolonguement de procez. Ceste ordonnance à esté vn des plus necessaires Edits qui ayent esté faits il y à long temps, & par laquelle les marchands ont esté grandement soulagez: veu qu'à peu de frais, & en peu de temps ils sont mis hors de procez, & qu'il ne fault tant interiecter d'appellations, ny vser de delaisains conuient payer les cedules estans recogneuës ou estre mis en prison, si la partie ininteressée ne cōsent au débiteur d'estre termoyé pour quelque temps. Ces Consuls ont depuis eu lieu par le reste du Royaume, afin que tous les suiets du Roy se sentissent de ce bonheur, & de la iustice pitoyable de leur souuerain pour encor abreger les procez (lesquels, à nostre grand malheur, sont immortels en France soit par la malice, & subterfuge des parties, ou la conuience des Aduocats, & Procureurs, où pour la trop grande multitude de iurisdiction) le Roy establit les greffes des consignations, ordonnant que tout voulant plaider seroit re-nu de consigner cent sols au greffe selon la somme de laquelle il seroit question: mais en fin voyant que par-ce moyen les pauures n'ayans moyen de payer ces sommes, & qu'ils demouroient par là frustrez de la poursuite de leur droit, ces consignations furent cassées & fut remis sus l'ordre, & vsage ancien de plaider & poursuiure les causes. Ainsi passoit le Roy son tēps à Paris en dressant l'Estat de son Roiaume, & faisant viure ses suiets en paix, s'il est possible que vn peuple viue vny en volōré ayāt diuersité de Religion & de doctrine: & sur la fin de cest an mille cinq cens soixante & trois il y eut vn fol apostat, lequel saisy de rage, & estant en l'Eglise sainte Geneuiefue du mont fut si outrecuidé, que d'oser raur la sainte Hostie dentre les mains d'un Prestre chantant la messe: mais il fut sur l'heure pris & tout aussi rost condemné d'auoir le poin coupé deuāt l'Eglise, puis d'estre pēdu & bruslé à la place Maubert. Ce que le même iour fut executé, quoy q̄ les seigneurs qui estoient protecteurs du Calvinisme

*Preuost de
Mareschal
en Guienne
cassé.*

*Maistre
d'Escole
ordonné
en
Eglises.*

*Etablissement
de la
Court des
Consuls à
Paris.*

*Quelle la
charge, &
autorité
des Cōsuls.*

*Cōsuls de-
partis par
le Royau-
me.*

*Etablissement
des
greffe de
cōsignatiō.*

*Cōsignatiō
cassée.*

fussent à Paris, lesquels mesme condennèrent cest acte comme fait contre l'Edit: & toutefois pour obuier à tout tumulte, le Marechal de Mommorancy, qui est Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, assista avec forces à ceste executiō, tant pour retenir les Protestās, que pour empescher que les Catholiques saisis de nouvelle douleur de veoir attenter choses si detestables, ne s'armassent, & feissent quelque effort contre les Caluinistes. Vous avez ouy parler cy deuant d'un Capitaine nommé Charry, qui auoit vn Regiment des vieilles bandes de Piedmont au siege du Haure de Grace: apres le camp rompu, & chascun estant retiré en sa maison, le Roy retint ce Charry à son seruice, en l'estat de Maistre de camp, & luy laissa les Capitaines de son Regiment avec leurs gages, & chascun ayant cinquante hommes sous son enseigne, seruans pour la garde du corps de sa Majesté. Estans donc à Paris les seigneurs de Guise, & de Chastillon pour les raisons cy dessus alleguées, on dressa vne querelle d'Allemagne à ce Capitaine Charry, fondée (comme on dir) sur vn meurtre par luy commis en vn duel il y auoit quatorze ans en Piedmont, sous l'aurorité du general pour le Roy à la Mirandolle: car il occist vn Gentilhomme nommé Chastelier, le frere duquel estant de la suite du seigneur Dandelot, se mit lors à poursuiure ceste ancienne querelle ja vuidée, lequel Chastelier s'estoit tenu pour content de Charry, & protesté de ne luy demander chose aucune: Et par ainsi on fonde la querelle sur autre suier, & tient on que pour n'auoir voulu obeyr au seigneur Dandelot comme au Colonel de la Fanterie François (comme aussi ne voulurent faire les seigneurs Strozzi, & le Comte de Brissac, le Roy les ayant dispensés de ceste obeissance, se disant le seul chef des Regimens de ses gardes) pour cecy (dis-je) on tient qu'aduint le mal-heur d'iceluy Maistre de camp Charry. Lequel comme le trentiesme iour de Decembre reuint de la rue de la Harpe, & s'en retourna au Louure acompaigné du Capitaine la Gorrette Basque, & d'un simple soldat, fut assailly sur le pont saint Michel par les sieurs de Mouuans, Chastelier, & Briquemau Protestans, suivis de grand nombre de gens armez, estans de pareille secte, & plusieurs desquels on recogneut estre domestiques d'aucuns grands Seigneurs de la Religion: lesquels Charry, et l'occirent cruellement, & avec luy la Gorrette se deffendant brusquement, & le soldat fut aussi blecé, & laissé pour mort sur le carreau. Ce qui cuida causer vn grand tumulte en Paris, les Citoyens se plaignans qu'à leur face, on tuaist ainsi leurs bons amis, & les fideles seruiteurs du Roy, sans qu'ils eussent moyen de les reuenger, les armes leur ayant esté ostées: de sorte que pour les contenter, il leur fallut remettre les armes en main, non pour aller armez par ville, ny faire aucune assemblée: ains afin que chascun citoyen tint quelque baston en sa boutique, pour empescher pareils scandales que cestuy du Maistre de camp. Le corps duquel, & celuy de son compaignon Charry, et tent lendemain portez honorablement en l'Eglise de nostre Dame, y assistans plusieurs Cheualiers de l'ordre, & excellens Seigneurs, & tout l'hostel de ville, & où estans enterrez, fut fait vn sermon funebre à leur louange, & en detestation des auteurs du massacre, contre lesquels fut procedé par iustice, eux s'en estans fuys, craignans la fureur du peuple. Le mesme iour que ceux-cy furent enterrez, qui estoit le dernier de Decembre, deceda ce sage, heureux, & vaillant Cheualier, messire Charles de Cossé seigneur de Brissac, & Marechal de France, l'heur, sagesse, & vaillance duquel s'est assez faicte cognoistre és grandes charges qu'il a eues tant dedans que dehors ce Royaume, pour le seruice des Rois, & augmentation de la Couronne de France. Le Roy ne bougeant encor de Paris, & sur le commencement de l'an mille cinq cens soixante & quatre, comme les Ecclesiastiques eussent remonstré à sa Majesté de quelle importance ce luy estoit pour l'aduenir, si les biens de l'Eglise alienez demouroient és mains de ceux qui les auoit auoient acheprez, la plus-part Gentils-hommes, & desquels il ne pourroit tirer autre subuention que du secours de leurs personnes: fait vn Edit, par lequel estoit permis à messieurs du Clergé de rachapter les terres, & autres biens immeubles qui auroient esté vendus pour fournir aux cent mille escus de rente conrenus en l'Edit de l'alienation. Ces choses se passans, & tout estant assez paisible en France, y ayant paix avec l'Anglois, quelque confiance entre nous, quoy qu'il fut mal-aisé de tenir en debuoir plusieurs qui ne pouuoient viure sans remuer mesnage: comme le saint Concile de Trente eut esté conclud, & que le Pape

le Pape en eut aduertis les Princes Chrestiens : iceux ensemble avec sa Saincteté, ayans soing de la ieunesse de nostre Roy, & craignans que le grand nombre de Protestans qui estoient pres de sa personne ne l'esbranlassent, & le feissent destourner du bon chemin, & de celle voye & doctrine, en laquelle la Roine sa mere le faisoit soigneusement nourrir, & instruire, ne faillirent d'enuoyer leurs Embassadeurs & Agents en France. Ces Princes vñs de ce debuoir furent le Pape, l'Empereur, le Roy d'Espaigne, & le Duc de Sauoye, les Embassadeurs desquels vindrent à Fontaine-bleau: où estoit sa Majesté sur le commencement du mois de Feburier, luy proposant plusieurs choses & sur tout qu'il luy pleut de faire obseruer de point en point les articles & decretz du S. Concile de Trente par toutes ses terres & seigneuries: duquel on luy debuoir faire lecture deuant les deputez par le Concile, à Nancy en Lorraine le iour de nostre Dame de Mars, ou tous les Rois Chrestiens debuoiert enuoyer leurs Agents, pour y faire vne ligue generale pour l'extripation des heresies. *Concile de Trente finny et conclud.* Qu'il pleut au Roy faire cesser l'alienation des biens d'Eglise, estant preiudiciable tant à luy qu'à son Royaume, & contre la loy diuine: & que les Roy d'Espaigne & Duc de Sauoye ne vouloierr estre payez des deniers à eux deux, aux despens de l'Eglise: Requierent la punition de ceux qui auoient causé le sac des Eglises de France, & porté les armes contre le Roy, & faict entrer les estrangers au Royaume sans congé de sa Majesté: Que la remission accordée par l'Edit de pacification fut mise à neant: & qu'il pleut à sa Majesté de faire iustice, & autoriser les Magistrats, & sur tout punir ceux qui auoient tenu la main au massacre faict en la personne du Duc de Guise: offrans à sa Majesté au nom de leurs maistres, toute ayde & confort, pour le bien de la Chrestienté, pour effectuer ces choses, & mettre son Royaume en repos, & en chasser tous ceux qui y auoient causé les troubles. Bien que le Roy eut voulu l'effect de ces choses, si est-ce qu'il voyoit la saison estre trop charoüilleuse, & les promesses de ces Princes plus grandes que l'effect n'en eut esté certain: il remercia iceux Embassadeurs de la bonne volonté de leurs maistres, lesquels il ne vouloit mettre en peine, esperant de maintenir ses suiets en repos suivant l'ancienne institution de l'Eglise Apostolique & Catholique de Rome. Que son Edict de pacification auoit esté causé pour chasser les estrangers de son Royaume: & que quant au reste il ne pouuoit y satisfaire pour certaine raison qu'il leur mandoit par escrit, ny sans en prendre aduis des Princes du sang, & des principaux Seigneurs du Conseil, & Officiers de sa Couronne. Et avec ce petit mot il les depescha, n'estant le temps bien disposé, pour vser de remedes si violens, veu la misere du peuple, & la queuë que porte vne guerre civile, en laquelle entra bien tost le Roy d'Espaigne (ainsi que verrons en son lieu) par les menées de ceux qui luy troublerent son repos en Flandres. En celle mesme saison, comme le Roy eut enuoyé (ainsi que dit auons) des Commissaires, pour faire obseruer l'Edit de pacification: aduint que ceste iussion estant présentée aux Estats de Bourgoigne, tenus lors à Dijon: les trois Estats vnis ensemble, prierent les Seigneurs de Parlement de vouloir remonstrer au Roy, combien il estoit impossible de contenir deux Religions diuerses en vn mesme pays: & le supplier ne point souffrir que les Protestans eussent temples, ny aucun lieu d'exercice au pays de Bourgoigne: A ceste cause fut depesché homme suffisant pour le faire entendre au Roy, ainsi qu'il feist par vne docte & sainte harangue, que i'ay inserée au long en mon histoire des neuf Rois Charles. Du temps que la paix donnoit quelque repos aux corps des François, Satan les affligeoit en l'esprit, d'autant qu'à Lyon s'esleua vne secte d'Arriens, se faisans appeller Deistes, & Trinitaires: le venin desquels auoit esté humé des folies de Seruët bruslé à Genéue, & d'aucuns Ministres qui auoient dogmatisé en Poloigne: des propositions desquels ie ne veux parler pour estre l'erreur si detestable que la seule memoire en doit estre arrachée du cœur du bon Chrestien, ains me contenteray de poursuiure le fil de mon histoire sur les occurrences de ce Royaume.

Concile de Trente finny et conclud.

Embassadeurs enuoyez au Roy & leurs remontrances.

Responce du Roy aux Embassadeurs.

Hist. des Rois Charles, liure 19.

Voyage du Roy visitant son Royaume, & ce qui se passa durant iceluy.

C H A P. C I.

*L'an 1564.
Sage des-
sein de la
Reyne me-
re du Roy.*



ATHERINE de Medicis Roine Douairiere de France, & mere du Roy, voyant combien l'esprit de plusieurs estoit chatoüilleux, lesquels ne pouuoient estre contents de chose quelconque, & s'offen-çoient de tout, & mettoient des deffiances es cœurs des suiets de sa Majesté, voulant pouruoir à cecy, & oster toute occasion de mescō-tement, & aux remuans les moyens d'estre tousiours aux oreil-les du Roy, & pour satisfaire aux doleances à icelle faictes de tous

*Paix pu-
bliée entre
le Roy Char-
les, & la
Reyne
d'Angle-
terre.*

costez de la France, se resolut d'incirer le Roy à faire vne lōgue pourmenade par tout son Royaume, pour y visiter les siens, & y appaiser tous troubles, diuisions, & discor-des. Il est vray qu'auant cecy il enuoya vers la Roine d'Angleterre, pour luy veoir iurer la paix, & en Espagne pour pratiquer l'entre-ueüe de madame Elysaβeth de France sa sœur, & espouse du Roy Catholique: & laquelle paix avec l'Angloise fut publiée le vingt-troisiesme iour d'April, sa Royale Majesté ayant desia commencé son voyage, lequel fut désle commencement de Mars, que le Roy partant de Fon-taine-bleau, alla faire son entrée à Sens, puis à Troye: où estant, il permit à tous mar-chands d'enuoyer leurs enfans resider à Calais, pour illec iouyr des priuileges octroyez aux citoyens, & habitans d'icelle ville: tant pour la Marchandise, que pour le faict de la pescherie. De Troys le Roy s'achemina vers Bar le Duc, où luy vinr au

*Comence-
ment du
viage du
Roy par son
Royaume.*

*Baptême
du fils aî-
né de Lor-
raine.*

*Palais de
la Reyne
comencé à
Paris.*

*Le Roy ar-
riue à Liō.*

*Citadelle
bastie à
Lion.*

*Villes des-
mantelées.*

*Esmeute à
Creuant
d'où proce-
da.*

*Quels sont
les citoyens
de Creuant.*

deuant le Duc de Lorraine, & là tint il sur les fonds vn des fils de Charles Duc de Lorraine, & de madame Claude de France sœur de sa Majesté: & l'autre parrin fut le Roy Catholique, au nom duquel le tint le Comte de Mansfeld Gouverneur de Luxembourg, & marrine estoit l'Altesse de madame la Duchesse Douairiere de Lor-raine, ayeule de l'enfant nouveau nay, qui fut appelé Henry au baptême. Ce fut en ce temps que la Roine mere du Roy, ayant faict abattre les Tournelles, ancien-logis des Rois en la tuë saint Anthoine, à cause que le feu Roy Henry son espoux y auoit esté occis, feit aussi commencer ce somptueux & magnifique Palais des Tuille-ries au Fauxbourgs saint Honnoré, lequel si est conduit à sa perfection, sera vn des plus beaux & hardis bastimens qui soit en tout le Royaume de France. Le laisse les entrées faictes au Roy es villes de Champaigne, & Bourgoigne, & la ioye du peuple voyant son Roy si sage, & resolu en vn si tendre aage, soit à Mascon, ou à Dijon, où il ouyt les humbles requestes des trois Estats de Bourgoigne, & d'où auant il vint à Lyon, où il remir les Ecclesiastiques en leurs biens, & appaisa toutes querelles: & ce neantmoins afin que de là en auant les rebelles n'eussent moyen de conspirer contre sa Majesté, & se saisir (ainsi que desia on auoit faict) de ceste ville, il com-manda qu'on y bastit vne Citadelle, & ne voulut onc bouger de là qu'elle ne fut bien aduancée, afin que luy esloigné, on fut retardé d'entre-prendre quelque cas, par ce-ste bride si fascheuse: Or fault-il noter que le Roy se souuenant des villes qui s'estoient laissées gagner aux Protestans, pour y remedier pour l'aduenir, il feit desmanteler les vnes (ainsi qu'il en aduint de Montauban, & d'Orleans) & es autres il feit bastir des Ciradelles, qui est vne gentille inuention pour renir le peuple suiet, & sans qu'il ose rien atreter, craignant d'estre chastié par ces gardes si furicuses. Sa Majesté se-journant pour les raisons susdittes à Lyon, s'esmeut quelque sedition à Creuant, en-tre les Catholiques & les Prorestans, & dequoy furent causez quelques meurtres: ceux de la Religion s'en plaignirent, comme les plus chatoüilleux. Tout le mal estoit procedé de ce que le lieu de la Presche ayant esté assigné à Auxette, les seigneurs du pays & les Magistrats voyans que les Auxerrois ne souffriroient ces assemblées sans faire quelque acte d'hostilité, feirent aussi tant que ces exhortations furent faictes à Creuant. Là estans les Citoyens la plus-part Vignerons, & gens rustiques, non stilez aux façons de faire des Protestans, ceux-cy soupçonnans qu'on les eut là mis pour les faire massacrer à ce peuple rude & grossier, y allerent en armes, & de là s'ensuiuit la querelle,

querelle, qui ne peut passer sans porter coup, & sans qu'il n'y eut des meurtres d'une part & d'autre tous estans eschauffez, & chascun se disant offensé le premier. Les Protestans dresserent leurs doléances, crians qu'on vouloit violer l'Edit de pacification: mais la Roine les assura du contraire, & leur promit que raison seroit faite, *Sage pourvoyance de la Roine mere.* tât aux vns qu'aux autres, sans qu'il fallut que le Roy mit une armée aux champs: qu'il enuoyeroit des hommes sans transport à Creuant pour s'enquérir du fait: d'autant qu'il aduenoit bien souuent que les moins interessez, estoient ceux qui erioient plus haultement. Ce fut lors que le Roy renouuella l'Edit, lequel deffendoit l'exercice de la Religion pretendue reformée à la suite de la Cour: voite ne vouloit qu'és villes *Edict à Liège sur le rétablissement des presches.* mesmes auxquelles les Presches estoient permises par l'Edit, on y preschast tandis qu'il y seroit, la presence meritant bien qu'il n'y eut autre exercice de la Religion que de celle de laquelle sa Majesté faisoit profession publique. Et comme ce-pendant que les troubles pour le fait de la Religion affligeoient la France, madame Marie Stuart Douairiere de France, & Roine legitime d'Escoffe se fut retirée en son pays: Estant pressée par aucuns de ses suiets de se marier, quoy qu'ils ne souhaitassent rien moins que d'auoir aucun qui leur commandast, & lesquels craignans qu'elle n'esposast quelque Prince leur voisin qui fut puissant, & peut les dompter: elle condescendit à prendre party, & choisit un seigneur du pays, issu du sang Royal, nommé Henty Stuart *Mariage de la Roine Marie d'Escoffe avec le seigneur d'Arley.* seigneur d'Arley, & fils du Comte de Lenox, qui attouchoit aussi de parenté à la Roine d'Angleterre. Combien ce mariage a esté heureux le succez là demonstret, soit que la faulte vint du mary, ou que ceux qui le gouuernoient prissent plaisir à broüiller les cartes, afin de pescher en eau trouble, & avec le malheur d'autrui taschassent de fonder leur credit, & establir leur puissance. Mais laissans ce discours venons au voyage de nostre Roy, lequel estant party de Lyon, vint à Roussillon, place appartenant au seigneur de Tournon, où il séjourna quelque temps, & où le vindrent visiter les *Ducs de Sauoye & de Ferrare visitent le Roy à Roussillon.* Ducs de Sauoye & de Ferrare: & madame Marguerite de France tante de sa Majesté, & Duchesse de Sauoye & de Berry: & durant qu'il fut là il depescha des parentes pour l'entretienement & entiere execution de l'Edit de pacification touchant le fait de la Religion: & par lesquelles il deffendoit à toutes personnes, tant Catholiques *Edict fait à Roussillon & ce qu'il porte.* que Protestans de se troubler les vns les autres és exercices de leur Religion: de ne rompre ny briser croix, ou images, ny prendre aucun vase, ny ornement d'Eglise: & cecy sur peine de la mort. Que lieux commodes, & non suspects seroient ordonnez aux Protestans pour l'exercice de leur Religion, és pays, où suivant l'Edit il leur a esté permis, & accordé d'en auoir. Deffendu à tous hauts Iusticiers de permettre qu'icelle Religion pretendue reformée fut exercée en leurs maisons, siefs, ou Chasteaux autres qu'en iceux qui sont contenus en l'Edit. Que les Predicans & Ministres de ceste Religion, qui auroient exercé leur office és lieux non compris en l'Edit, seoint bannis pour la premiere fois du Royaume, & y rencheans, qu'ils souffrissent punition *Mariage deffendu à ceux qui ont fait vœu.* corporelle. Que les Prestres, Moines, Religieux, & Religieuses, ayans fait vœu & profession, & qui laissans leur ordre, se seroient mariez: fussent contrains de quitter leurs femmes ou marys, & retourner en leurs Couuens & Monasteres, où en default de ce, qu'ils eussent à sortir du Royaume: & qu'en somme, il ne leur fut aucunement loisible de faire Synodes, à cause que sous ce beau pretexte, ils auoient fait conspirer la plus-part de ce Royaume. Cest Edit seruoit d'interpretation de celui de la paix faite à Orleans, quoy que ceux de la Religion pretendue reformée se plaingnissent de la plus-part de ces modifications, & fut tout des deffences des Presches qu'és lieux destinez pour y en faire, & d'auoir des Synodes, d'autant que par ce moyé il leur estoit osté la puissance d'entretenir la discipline en leur Eglise, & de chastier ceux qui y viuroient scandaleusement. Se plainquirent encor du desmantèlement de Montauban qui ne fut guere farouche, ny tel qu'en peu de temps on n'en peut faire plus fort que iamais: & ne consideroient pas que ceste ville auoit esté comprise par l'Edit entre celles qu'on deuoit desmanteler. On dressa aussi des plaintes contre un *Seigneur d'Amour calomnié par le Protestant.* Conseiller de Roien, à present President, à sçauoir le seigneur d'Amour, qu'ils blasmerent de conspiration, & crime de leze Majesté, comprenans en ceste calomnie aucuns grands Seigneurs de ce Royaume, & saydans d'aucunes lettres escriptes & signées, sous un blanc signet de ce venerable vieillard. Et de fait, si la vertu des long

Accortise du Chancelier de l'Hospital. temps cogneuë de ce Iuge, n'eut esmeu ceux qui auoyent charge de luy faire son procez, c'est sans faillir qu'il eut esté en danger de sa vie. Mais le seigneur de l'Hospital Chancelier de France, homme docte sage, & experimenté es affaires de ce siecle d'escourrit le secer de la calomnie, & veit qu'au blanc signer de ce bon conseiller, on auoit attaché au papier à moulin vne nouuelle fueille, sur laquelle les calomniateurs auoyent escrit ce qui pouuoit seruir a leur poursuite, pour faire premier que ce vieillard auoit conreueu aux ordonnances Royales. Ce que estant descouuert, il fut iustificié, & réuoyé absous a pur, & a plein, & ses ennemys cogneus pour imposteurs, faux tesmoins, & imposeurs de faux crimes. Que dirai-je plus? Il n'y auoit coing du Royaume d'où ne vinsent plaintes à sa Majesté de la part de ceux de la Religion & principalement des pays du Maine, Aniou & Touraine, fachez que les seigneurs de Chauigny Cheualier de l'ordre & Lieutenant pour sa Majesté esdits pays en l'absence de Monsieur le Duc de Mompensier: & l'Euesque du Mans, alloient armez, & s'opposoiër aux violences que plusieurs Gentils-hômes Protestans du pays faisoient aux Catholiques: de sorte que pour plaire à ces crieurs, & faire iustice des massacres, & voyez de fait, qui de iour à autres se passoiët esdits pays, le Roy fallut que depeschast le seigneur de Vieille-ville Mareschal de Frâce pour y mettre ordre, s'enquerir de ces assassinats, & en faire deüe & suffisante punition. Toute la plainte des seigneurs Protestans dependoit d'un meurtre commis en la personne du sieur de la Curée, occis par aucuns Gentils-hommes ses voisins, qui ont depuis esté prisonniers à Paris, sans qu'on aye peu les conuaincre du forfait. Pour remedier à ces plaintes, & faire iustice à chascun, le Roy auoit associez à ce seigneur Mareschal deux Conseillers du Parlement de Bourdeaux l'un appelé Monsieur Gautier homme entier, & fort equitable, mais on ne tint compte d'eux, & osoit on dire du seigneur de Vieille-ville que ce n'estoit qu'un Mareschal en peinture: de telle parolles & plus poignantes iniures estoit plein vn liuret portant ce tiltre: Aduertissement des crimes horribles commis par les sediteux Catholiques Romains au pays & Comté du Maine depuis le mois du Iuillet mille cinq cens soixante & quatre iusques au mois d'Auril de l'an mille cinq cens soixante & cinq: car de tiltre si honorable baprisoit l'on ceux qui s'opposoyent aux actions de ceux qui raschoient de violer & Edits & transactions, & tous droits tant humains que diuins. Ce fut en c'est an que mourut Ican Calvin Picard de nation, & natif de Noyō chef, & auteur de la secte, qui de luy a esté nommée Calviniste, renouelleur de la plus part des heresies des plus segnelez heretiques du temps passé: lesquels il à surpassé en impieté, quād à ce qui rouché le saint Sacremēt de l'autel. Je ne veux m'arrester sur le cours de sa vie, qui à esté aussi reformée que sa doctrine, duquel vn certain qui le cognoissoit, à fait vn liure, ou il discourt au lōg les vertus de ce pere des Apostats & deluoyez de l'Eglise: lequel deceda en l'aage de cinquante six ans, sept mois treize iours, & fut enterré au cemetiere commun de Geneue, où il estoit comme le souverain Euesque & Ministre des Sacramentaires. Au reste, nostre Roy croissant & la Roïne sa mere desirant de le voir bien allié, & sortir lignée de luy, faisoit negotier, & pratiquer l'alliance de ceste Majesté, avec celle de l'Empereur Eleu: & pour ce furēt enuoyez certains seigneurs tant pour ce fait, que pour oster aux Electeurs Protestans certaines sinistres opinions qu'on leur auoit donné de sa Majesté Tres-Chrestienne, & les prier de cōtinuer en celle amirié, qui auoit tousiours esté entre la maison de France, & les seigneurs de l'Empire. Et comme ces affaires se negotioyent, vindrent sur le quatriesme du mois d'Aoust, & le Roy estant à Valence en Dauphiné, nouuelles, que l'Empereur Ferdinand estoit decedé à Vienne cité capitale d'Austriche, & que son fils aîné Maximilian second de ce nom Roy des Romains & d'Hongrie auoit esté esleu Empereur de Germanie: & pource furent au mois de Septembre faits les obseques de l'Empercur deffunct à Paris en l'Eglise Cathedrale de Nostre Dame suyuant l'ancienne coustume obseruée au trespas des Rois Catholiques. Au mesme mois d'Aoust il feit vn si grand, & effroyable tremblement de terre en la ville de Nice en Prouëce, que la quatriesme partie de la ville fut abismée, & quatre villages voisins furent englouris par ceste secoussē du vent enclosés concaitez de la terre. En Guiēne cependāt & sur tout au pays d'entre deux Mers, & en Perigort y eut quelques troubles par l'insolence d'aucuns mauuais garçons Protestans, lesquels

(contre

(contre l'Edit de pacification) empeschoient que les Ecclesiastiques ne iouyssent de leurs biens, & n'osassent se tenir pres de leurs troupeaux: mais sur tout estoient ils en aguet pour surprendre quelques Seigneurs Catholiques auxquels ils en vouloient, lesquels avec congé du Lieutenant du Roy en Guienne, qui estoit le seigneur de Burie, prindrent les armes, & s'opposèrent aux violences de ces perturbateurs du repos public. Les Seigneurs qui se mitent en ce deuoir pour le seruice du Roy, furent Federic de Foix Comte de Candale, le Marquis de Trans, le seigneur de Lausun, & l'Archeuesque de Bourdeaux frere du seigneur de Sanssac: lesquels se tenans sur leurs gardes, sans rien attendre, prièrent les seigneurs de Monluc, & d'Escars (cestuy alloit lors en Cour) & le Comte de Villars (à present Admiral de France) d'aduertir le Roy de ces insolences, & de leur permettre de s'armer, & se deffendre de ceux qui vouloient leur porter nuisance. Il y eut plusieurs menées sur ce fait cy, & de grandes querelles, qui furent tost aptes assoupies, le Roy voyant qu'il y auoit de l'animosité des deux costez, & qu'un peu d'ambition s'y estant meslée parmy, auoit causé toute ceste discorde. Et comme lors les Caluinistes ne demadassent ou que tout broüiller, ou que recommencer la guerre, ou s'empatronir de l'autorité par les villes, ils faisoient aussi des requestes estranges à sa Majesté: si bien que plusieurs villes furent vers sa Majesté (i'entens ceux de la Religion se tenans es villes Catholiques) luy presentans requeste, à ce que sa Majesté deffendit aux Escheuins, Jurats, & Maires des villes, d'emprisonner aucun pour chanter Psalmes hors les assemblées: & qu'on ne forçast aucun de fournir le pain Benist, ny demander pour les pauvres par les Eglises des Catholiques, ny payer les deuoirs des Confrairies: ce que le Roy leur octroya, ne trouuant bon que les schiés fussent receuz parmy les vrayes ouïcilles de la bergerie de nostre Sauueur. Et d'autant qu'ils ne vouloient rendre ny tapiffer les ruës es processions solennelles suiuant la coustume ancienne, fut ordonné que les Commissaires des cartiers, où il en auoit, sinon les Consuls des villes feroient rendre deuant les maisons des Caluinistes, auxquels fut deffendu de n'empescher l'exercice de la Religion Catholique. Requissent encor' les Protestans qu'on ne les recherchast point les iours des festes, sous pretexte des viandes deffendues: mais on les tenuoya à l'article de l'Edit de pacification, auquel il est faite mention du debuoir des Caluinistes, les iours des festes solennisées en l'Eglise Romaine. Encor' requissent ils au Roy, qu'il fut deffendu aux seigneurs, peres, marys, & maistres, de ne contraindre ceux qui estoient en leur suiectiō, de viute suiuant la Religiō Romaine. A quoy fut respondu que la loy del'Edit, ne pouuoit oster le droit diuin, ny la iurisdiction ordinaire q̄ les loix permetrent au marys sur leurs femmes, & aux peres sur leurs enfans. En somme, vous n'eussiez veu que deputez de la Religion, les vns se plaignans, les autres voulans qu'on ampliasst l'Edit de pacification, aucuns poursuuiuoient des Presches, d'autres demandoient qu'on leur changeast les lieux à eux octroyez pour leur exercice. A partie desquelles requestes il fut satisfait, le reste estant mis en surseance, à cause de l'absurdité des demâdes, & la grande importance & consequence de la chose, si elle leur estoit accordée: toutes ces choses se passans presque durant que sa Majesté fut à Valence. D'où auant elle s'achemina en Prouence, & estant à Marseille, vne des plus anciennes citez de Gaule, & Colonie des Phocéens Asiatiques, & l'Vniuersité jadis la plus fameuse de l'Europe apres Athenes: où il fit vn Edit en forme de patentes, par lequel il enioignoit aux Gouverneurs des Prouinces de faire garder & entretenir deuement l'Edit de pacification, & tenir la main à ce que nulle esmotion aduint en son Royaume. Le Roy entrant en Languedoch, l'hyuer commença aussi premierement par pluyes, puis deuint si aspre & rigoureux, & si violēt en vents, gelées & neiges, qu'il n'y auoit homme tant vieil fut-il, qui l'ait veu ne si long, ny tant vehement, comme ainsi soit que les riuieres demourerent esprises & caillées plus de deux mois, & ainsi le cours d'icelles empesché, ne faut s'esbahir si le trafic cessoit, & s'il y auoit faute de bois en plusieurs lieux, & sur tout à Paris: & si au degel les ponts & les moulins furent interessez par les glaçons: tant y a que les vignes, les arbres, & fructiers se ressentirent tellement de ceste froidure, & la terre en fut de telle sorte espuisée de sa chaleur radicale, qu'elle a esté assez long temps apres, sans estre si fertile qu'au parauant, & les vignes à demy mortes ont esté plusieurs années si estonnées, que la moindre gelée leur ostoit leur puissance.

Esmeute
en Guienne.Seigneur
s'opposans
aux Caluinistes en
Guienne.Requeste
des seign.
Catholiques de
Guienne.Requestes
des protestans au
Roy.Le Roy viēt
à Marseille.Union Etion.
aux Gouverneurs
des Prouin-
ces.Estrange
hyuer de
l'an 1564.

ce de produire, & de nourrir le raisin, d'où est aduenue celle grande chertté des vins qui dure si longuement en ce Royaume. Le Roy vint à Mompelien sur la fin de Decembre, & là il prolongea pour six mois le temps du rachapt des biés de l'Eglise alienz pour le soulagement du Royaume: & de là venant à Narbonne ancienne cité Celtique, & chef jadis de la Gaule dicté Narbonnoise, il y commença l'an de grace mille cinq cens soixante & cinq: & de Narbonne vint à Carcassonne logeant en la haulte cité, comme resolu de faire lendemain qui estoit le treiziesme de lanuier, son entrée en la basse ville: mais la neige suruint si impetueuse, que les rapis & eschaffaux dressez par les habitans du lieu, furent renuersez, & le Roy fut contraint de demourer dix iours en la haulte ville, assiegé des neges, iusqu'à iour de saint Vincent, qui est le vingt & deuxiesme dudit mois: En fin il feit son entrée, & y fur assez magnifiquement receu, & sur le pont se presenta à sa Majesté vn petit enfant tenant vn rameau d'Oliue d'une main, & les clefs de la ville d'une autre, & prononça ces quatre vers François:

*Ces trois clefs cy donnent vn destin tel,
O Charles, Roy heureux, & magnifique!
Que passerez en renom immortel,
Europe, Asie, & le rond de l'Afrique.*

A ceste entrée estoient avec sa Majesté la Roine sa mere, Monsieur son frere, & le Prince de Nauarre, monsieur le Connestable, le Marechal de Bourdillon, les Comte de Chargny, de Brissac, & de Villars, les seigneurs de Cipierre, & du Peron Comte de Rais, & à present Marechal de France, & autres en grand nombre que (peut estre) ie specifieray mieux au voyage que le Roy feit à Bayonne: Er pour reuenir aux grandes neiges que feit lors de ceste entrée Royale, on trouua en vn vieil registre de Carcassonne, escrit en langue du pays, que l'an mille quatre cens quarante deux, la Roine de France Marie d'Anjou espouse du Roy Charles septiesme du nom, estant en ceste ville, y fut assiegée par les neges haultes de plus de six pieds par les ruës, & fallut que sy tint l'espace de trois mois, & iusqu'à ce que monsieur le Dauphin son fils la vint querir, & la cōduit à Montauban, où estoit le Roy son pere. Le Roy estât en Languedoc, & ayant appaisé tous les troubles de Dauphiné, Lyonnois, & Prouence, aduint vn petit tumulte à Paris, & lequel sans la sagesse de ceux mesme à qui le fait touchoit, eut apporté quelque estrange combustion: d'autant que cōme le Cardinal de Lorraine de retour du Concile, fut venu visiter son Abbaye de S. Denys, & vint à Paris avec sa garde accoustumée, & en port d'armes contre l'ordonnance, l'entrée en cest equipage, luy fut deffendue par le seigneur de Mommorancy Marechal de France, qui craignoit quelque alteration d'estat en ceste grande cité par la venue de ce grād Cardinal, à cause des factions qui estoient en la ville, les vns tenans le party des Guisiers, & autres ayans de contraires fantasies. Le Cardinal nonobstant entra en Paris, & fut braué par aucuns de la suite du Gouverneur, & se retira en son hostel de Clugny, & peu de temps apres en Champaigne, ne voulant estre cause d'aucun scandale, & ce neantmoins il depescha messire Bertrand de Foysse seigneur de Crenay vers le Roy, pour se plaindre de ceste iniure, comme aussi le seigneur Marechal enuoya en Cour, pour remonstrer la iuste occasion qui l'auoir meu de ce faire, & que ce n'estoit ny au Cardinal, ny à aultre d'entter avec armes en vne ville telle que Paris, sans en aduertir le Gouverneur, & sans son congé, veu mesmes que les ordonnances repugnoient à ce port d'armes. Le Roy feit mettre en surseance tout ce different iusqu'à son retour de Gascoigne, où il sen alloit esperant lors d'appointer les maisons de Guise & de Chastillon, d'où l'on presumoit que procedoit toute ceste castille: veu que lors on feit courir vn bruit de ne sçay quelle association faicte avec le seigneur d'Aumale, & d'Elbœuf freres du deffunct Duc de Guise, par les Ducs de Mompensier, & d'Estampes, & les seigneurs de Martigues, & de Chauigny, & l'Euesque du Mans issu de la maison de Ramboüillet. Ce bruit fut encor' augmenté pour l'assurance qu'on donnoit que le Duc d'Aumale tenoit les champs avec grand nombre de gend'ar-

gendarmierie resolu de venger l'iniure faite au Cardinal son frere: & par ainsi l'Admiral vint à Paris avec belle suite de seigneurs Protestans pour le service du Roy (c6-
me il disoit) & deffence du Lieutenant de sa Majesté: mais le Roy ne trouuant bon-
nes ces assemblées despecha soudain patentes par lesquelles il deffendoit à plusieurs
de ses seigneurs des ligues, de ne point entrer en Paris, & aux autres il commandoit
d'en sortir, & ne plus en approcher que sa Majesté ne fut de retour en Frâce en quoy
il fut obey, les vns sortans de Paris, deliurans les Citoyens d'une grande frayeur, &
les autres se retirans en leurs maisons, ou gouvernement, affin qu'on ne pensast qu'ils
voulussent commencer vne voye par eux non apriſe, qui est de desobeir à leur souue-
rain. Quoy qu'il en soit, plusieurs des Princes du sang, & des grans de ce Royaume se
picquerēt du rude traitemēt fait au Cardinal, de sorte que Messieurs le Prince de Cō-
dé & le Duc de Mompensier s'en monstrent offencēz, & en escriurent au seigneur
Marschal de Mommorēcy, qui s'en excusa si sagement, & que ces Princes, & tous
autres eurent occasion de se contenter. Peu de temps apres le mesme Cardinal de
Lorraine fut persecuté par vn sien domestique, & par celuy mesme qu'il auoit auan-
cé, à ſçauoir par Salcede Eſpagnol de nation, & fugitif de son pays pour n'auoir esté
assez loyal à son Prince. Cestuy estant fait Baillif de Vic, & autres terres possédées par
le Cardinal au pays Messin, aduertty qu'il l'en vouloit desapointer, resolut de luy don-
ner vn croc en iambe. Or estoit Salcede Gouverneur à Marsau, pour le Roy quoy
que la ville fut des appartenances du Cardinal sur lequel entreprenant, comme s'il
fut atteint de leze Majesté, pour-ce qu'il auoit eu vne sauue garde de l'Empereur
d'autant que ces tertes Messines dependoient de l'Empire, il se saisit de Vy & au-
tres places du Cardinal, & y mit des soldats de la garnison de Metz: disant n'appar-
tenir au Cardinal de faire publier sa sauuegarde, sans la cōmuniquer au Roy, ny met-
tre Capitaines aux Chasteaux, veu qu'il en estoit le Gouverneur. Le Cardinal se
plaint au Roy de ce fait de Salcede, & sa Majesté commande à cestuy de rendre ce
qu'il a vsuré sur le Cardinal, ou en deffault de ce, il donna conge au Cardinal de for-
cer Salcede: comme il aduint, & le Cardinal y allant avec le canon, & troupe de gen-
darmierie, le seigneur d'Osances, qui auparauant portoit Salcede, s'estant retiré de
l'entreprise, pour n'offencer le roy, il fallut que c'est Eſpagnol ingrāt sortit de Vy
& de Marsau, & que les places fussent rendues au Cardinal, qui en faisoit hommage
au Roy, & auoit aussi bien sauuegarde de luy que de l'Empereur, quoy que les pieces
fussent de la iurisdiction del'Empire. Ce fut encor en ce mesme temps que le fils aî-
né du seigneur de Monluc, ieune Capitaine de grande esperance, voyant la France
en paix, arma quelques vaisseaux sur mer & s'accompagna d'une bonne troupe de
Noblesse de Guienne, avec laquelle montant sur mer estoit en deliberation de veoir
l'Afrique plus lointaine, & descouurir les secters de la Guinée, & des Royaume des
Negres. Mais ayant faute d'eau, & pensant faire aiguade en l'Isle de Madere, il y fut
recueilly par les Portugais (à qui la terre appartient) à grand coups de Canon: ce qui
fut cause que les François irritēz prenant terre repousserent les Maderéens: mais de
mal'heur, le ieune seigneur de Monluc chef de ceste troupe, fut atteint d'un boulet
de canon, du quel coup il mourut tost apres, mais non sans la ruine, & sac de l'Isle
pillée par les nostres, lesquels feirent enterrer ce braue Capitaine en l'Eglise des cor-
deliers de la ville Capitale du pais, & se retirerent sans passer plus outre, chargez des
despouilles des habitans de ceste Isle: le sac de laquelle fut poursuiuy par le Roy de
Portugal qui en vouloit auoir raison, ce qui fut cause que ceux qui estoient de re-
tour, n'oſoyent paroistre iusqu'à ce que tout fut appaisé par nostre Roy, qui en es-
criuit au long au Portugais, & l'instruisit de la vraye occasion, & dessein du deffun-
seigneur de Monluc.

b b b b

Abouchement du Roy, & de sa sœur Roine d'Espagne à Bayonne: & descente du Turc à Malthe, & autres diuerses occurrences aduenues tant en France qu'ailleurs.

CHAP. CII.

*L'an 1565.
Le Roy à
Thoulouse.*



*Seign. de
Molucuiet
vers le Roy.*

*Nul ose
blasmer le
seign. de Mo
luc en sa
presence.*

*Defiance
des Prote-
stans pour la
pratique
de l'abou-
chemet du
Roy avec
sa sœur la
Roine Ca-
tholique.*

*Troubles
de Flādes
d'oū prati-
que.*

*Flamants
se plainent
des Espa-
gnols.*

*Espagnols
ostez de
Flandres.*

*Duchesse
de Parme
gouver-
nante
bas pais.*

AVTANT que le Roy auoit fait entendre à tous ceux qui luy venoient faire des doleances, que ce seroit à Thoulouse, qu'il en feroit raison, & satisferoit chascun; ne fut si tost entré en ceste ancienne cité bastie sur Garonne, & separant la Guienne d'avec l'ancienne Prouince des Romains, & depuis l'heritage des Princes Goths, que soudain ne vinssent plusieurs plainrifs, & d'ailleurs grand nombre de ceux desquels on se plaignoit en leur absence: mais estans presens, n'y auoir aucun qui olast dire le moindre mot qui peut preiudicier à leur reputation. Entre les defferez auoit esté le seigneur de Monluc Lieutenant pour le Roy en vne partie du gouuernement de Guienne, non qu'il y eut maluerfation en son endroit, ains à cause que quelques grands s'estoient offencez de son inregrité, & ne trouuoient bonne la rondeur & liberté de parole de ce grand personnage: Lequel venu à Thoulouse bien suiuy, & accompagné, fut recucilly, & caressé par le Roy, la Roine & les Princes, & Seigneurs sans que pas vn s'auançast de le blasmer, non sans estonnement du Roy voyant l'assurance de cestuy, & le peu de propos de ses aduersaires, de sorte que sa Majesté veit & cogneur bien lors que l'enuie de sa vertu, non sa forfaiture, l'auoient fait blasmer deuant sa Majesté. Or d'autant que dès que le Roy commença son voyage, on pratiqua aussi vne entre-ueüe des Majestez du Roy, & de sa sœur la Roine Catholique, plusieurs eurent aussi des defiances fort grandes, que cest abouchement ne fut vne conspiration contre les Protestans, veu la haine quel'Espagnol portoit aux Caluinistes, & que le Roy n'estoit guere accompagné que de Catholiques, & qu'il sembloit que ce voyage fut dressé, pour esloigner sa Majesté des Seigneurs de la ligue Protestante: lesquels à ceste cause se mirent à dresser aussi des ligues, & remuer inefnagement de leur costé. Car il n'est homme de bon iugement qui doute (eu esgard à ce qui s'est passé depuis) que les Protestans de France n'eussent aussi bien des pratiques en Flandres qu'en Allemagne, & qu'ils ne se meissent en debuoir d'esmouvoir aussi bien les suiers du Roy d'Espagne, qu'ils auoient fait ceux de nostre Roy, & pour vne meisme cause qui estoit le fait de la Religion. Mais il fallut subtilier les matieres, & sayder tout ainsi du pretexte du bien public qu'on auoit fait en France, & de la plainte du gouuernement des estrangers, & de la rigueur des loix Espaignolles toutes differentes à celles du pays, & aux libertez que les naturels auoient tant de leurs Comtes, que des Rois de France leur souverains Seigneurs. Pour donc se preparer la voye à l'effect de ce dessein de s'emanciper de l'obeissance de l'Espagnol, ils supplierent le Roy Catholique qu'il luy pleust oster celle forme d'inquisition commencée d'introduire en Flandres par le feu Empereur Charles cinquieme: & ensemble retirer les garnisons Espaignolles laissées audit pais par ce meisme seigneur Empereur deffunct: iurans & protestans les Estats du pays de viure deormais sous l'obeissance de sa Majesté Catholique, luy payer tous deuoirs, & luy garder ses villes & forteresses, ainsi qu'ils en auoient usé à ses pères & ayeul Charles Empereur, & Philippe Archeduc d'Autriche: La requeste estant présentée par les seigneurs Comtes d'Orange, & d'Esmond, & autres personnes qualifiées, & ayans fait de grands seruices à la couronne d'Espagne, feit que le Roy Philippe leur accorda la retraicte des soldats Espaignols que sa Majesté feit passer en Italie, enuoiant pour gouuerner les pays bas madame Marguerite d'Autriche sa sœur fille naturelle du deffunct Empereur, & Duchesse de Parme, & de Plaisance, laquelle estoit assistée d'aucuns des Seigneurs sus-alleguez du pays & du Conseil, sans auoir pas un Espagnol à sa suite: estoit appelé aux plus importans affaires le Cardinal de Granuelle,

Granuelle, Euesques d'Arras, que la plus-part de ces Seigneurs auoient pour suspect, & pour sa robe, & pour estre fait de la main de l'Empereur. Contre ce Cardinal commencerent à se liguier le Comte d'Orenge, & le Comte Ludouich son frere, & le seigneur de Brederode Lutheriens, & en fin le Comte d'Egmond Catholique, qui l'appelloient trahistre aux Estats, dresseoient aiant de libelles diffamatoires contre luy en ce pays là, que faisoient les Huguenots en France contre le Cardinal de Lorraine. Ils tourmenterent tant ce Seigneur, qu'il se retira de Flandres : & lors ces Seigneurs s'assemblans en la maison du Comte de Colamburg à Bruxelles, ou fut resolu de ne plus obeyr au Roy Catholique, au cas qu'il ne leur souffrit vne pareille liberté de conscience que celle en laquelle on viuoit en Allemagne. De leurs menées la gouuernante aduertit le Roy Catholique, lequel y pensant remedier par telle voye, feit publier le Concile de Trente es bas pays, & tascha de remettre sus, les Pragmatiques, & ordonnances de l'inquisition faictes du viuant de l'Empereur Charles cinquième, par lesquelles ceux qui s'esgaroient de l'Eglise Romaine estoient condamnez à mort sans nulle remission. Cecy fut cause de quelque esmorie en Anuers, & d'un bruit semé par tout que le Roy Philippe vouloit mettre un ioug insupportable sur ses sujets des pays bas, que plustost qu'endurer, ils se hazarderoient à ruer ruine. De là vint l'occasion tant cherchée par les seigneurs Protestans du pays, qui se plainquirent à l'Empereur Maximilian, de ce qu'il faisoit contre les libertez du pays : le supplians de tenir la main à ce qu'il les laissast en liberté de conscience, ou qu'autrement ils seroient forcez de s'y porter, & y pouruoir par vne autre voye. Et ce fut tout ce qui se passa pour ceste année en Flandres, les postes courans çà & là, & ces Princes & Seigneurs faisans ligues, & confederations avec les Protestans de France, au moins avec aucuns de ceux qui auoient le plus en main du manement des affaires : & lesquels dresseoient leurs pratiques tandis que le Roy estoit en Guienne, soit qu'ils voulussent y employer ce qu'ils auoient de force, ou que soustenans les Protestans de Flandres, ils tinssent les deux Rois en ceruelle, & les estonnassent des ligues qu'ils auoient ensemble, & des societez d'Allemagne. Nonobstant tout cecy, & quoy que les Caluinistes eussent le voyage du Roy pour suspect, comme basti contre leur salut, si est-ce que ne pensant en aucun mal, il passa oultre, & vint à Bourdeaux, où il feit son entrée le neufiesme iour d'April, au deuant duquel vindrent tous les estats de la ville, puis trois cens hommes armez, conduisans douze nations estrangeres captiues, telles qu'estoient Grecs, Turcs, Arabes, Egyptiens, Taprobaniens, Indiens, Canariens, Mores, Ethiopiens, Sauvages, Ameriques, & Bresiliens : les Capitaines desquels haranguerent deuant le Roy chascun en sa langue, & ayant un Truchement qui interpretoit leur dire à sa Majesté : laquelle entra par la porte du Chapeau Rouge : & à la porte de Medoc descendit d'en haut vne fille cachée dedans vne coquille-marine, laquelle presenta au Roy les clefs de la ville. Le laisse vne infinité d'autres magnificences faictes par les Bourdelois en ceste reception, pour resmoigner & de leur deuotieuse affection au service de sa Majesté, & des richesses de leur ville, comme de celle qui est à nombrer entre les plus segnalées, & anciennes & magnifiques de ce Royaume. Où le Roy ayât sejourné quelque temps, s'achemina vers Bayonne, citée assise sur la mer Cantabrique, ou Biscaine, seruant de Borne, & sauuegarde à la Gascoigne du costé d'Occident, & vne des clefs principales du Royaume : à cause que c'estoit là que se debuoit faire l'entre-ueüe de luy & de la Roine Catholique sa sœur, au deuant de laquelle eut charge d'aller monsieur Henty de France Duc d'Orleans, & frere de sa Majesté suiuy des Seigneurs desquels voicy les noms : le Prince Dauphin fils de monsieur de Mompenfier : des Ducs de Guise, & de Longueville, du seigneur Danuille Marechal de France, des Comtes de Villars, Ringraue, de Tournon, & de Brissac : & des seigneurs de Carnauallet, Meru, Thoré, Villequier, Monsalez, & de Haultefort tous Cheualiers de l'ordre, & autre grand nombre de Noblesse, & les Officiers de la maison de ce ieune Prince Royal, Lequel partit de Bayonne la veille de la Penrhécouste qui estoit le neufiesme de Iuing ; & alla coucher à saint Iean de Luz, d'où il partit lendemain de la feste, & vint à Iron, qui est la premiere place des terres du Roy Catholique assise sur le fleuve de Marguery, lequel separe les seigneuries des Rois de France, & d'Espagne, en ce coste de Biscaye Cantabrique, & vient s'en-

Seign. Flamands contre le Cardinal de Granuelle.

Cardinal de Granuelle sort de Flandres.

Concile de Trêve publié en Flandres.

Esmorie en Anuers.

Plainte des seign. de Flandres à l'Emp.

Dessin des Protestans.

Entrée du Roy à Bourdeaux.

Bayonne citée ancienne assise sur un sein de mer.

Henty frere du Roy va au deuant de sa sœur.

S. Iean de Luz.

Marguery.

goulpher en l'Ocean pres de la ville & fort de Fontarrabie. Le frere du Roy, ayant passé ceste riuere fut trouuer la Roynie sa sœur pat de la Arnani, ou furent faits les recucils & ceremonies obseruables en tels endroits d'une part, & d'autre, & de la tous ensemble prindrent la route de saint Sebastien, ou le Duc d'Alue vint trouuer la Roynie sa maistresse: & ainsi vindrent iusqu'au fleuve Marguery, ou le Roy fut au-deuant de sa sœur suiuy si hautement & avec tant de magnificence, que l'Espagnol demoura estonné des grandes richesses de la Noblesse de ce Royaume, les principaux de laquelle, estans lors pres du Roy, estoient les Princes & seigneurs qui s'ensuiuent. l'Altesse de monsieur son frere de sa Majesté: Messieurs les Cardinaux de Bourbon, de Guise, & de Strozzy: Messieurs le Prince de Nauarre, Duc de Vendosme: le Duc de Mompensier, le Prince D'auphin son fils, le Prince de la Roche-sur-Yon: les Ducs de Guise, de Longueuille, de Nemours, de Neuers, & de Mommorency Connestable de France: les Mareschaux de Bourdillon & d'Anuille, les Côtes de Villars Ringraue, de Roussillon, seigneur de Tournon, & de Brissac: le seigneur de Boisy grand Escuyer, les seigneurs de Meru, de Thoré de Monluc, de Gonor (apresent Mareschal de France) de Sipierre, de Carnaualer, de Lansac, de Villequier, de Monsalecz de Haultefort, de Rostain, du Peron, ores Comte de Rais, & Mareschal de France, tous Cheualiers de l'ordre, & estans honnorez de quelque estat a la suite du Roy, où de quelque Gouuernement de Prouince. Avec la Roynie d'Espagne estoient les Ducs d'Alue, d'Osunan & de Narare: les Comtes de Beneuent, de Saldanan, de Castellar, & de Fuenfallide, les Marquis de Voluté & de Montes Claros: Don Baltazar de la Carde president de Flandres, & autres seigneurs en grand nombre, que ie laisse pour eiter prolixité, comme aussi ne pretends m'arrester aux ceremonies des receptions, ny aux banquets dances, mommeries, ieux, spectacles, tryomphes, Comediez ioustes Combats, & autres passertemps dressez pour festoyer ceste grande Princeesse à cause qu'il y en a vn liure dressez tout expres, ioient que nostre suiet n'est de nous arrester en ces choses qui sont sans apporter aucune instruction, que de declairer la vanité des homes. En somme ceste Dame fut assez long temps avec le Roy & la Roynie, & le Duc d'Alue avec les seigneurs du Conseil, d'où procederent les soupçons de ceux de la Religion, & l'acheminement plus hastif des troubles de Flandres: d'autat qu'ils disoient que c'est abouchement & conseil n'estoit qu'une couleur pour bastir les desseins de la ruine des Protestans & qu'il y auoit des intelligences entre le Pape les Rois de France & d'Espagne, & le Duc de Sauoye: & pource se faisoient des allées & des venues en Angleterre, & Allemagne & vers les communautez de Flandres, affin que si les Rois faisoient aucune leuée, les Protestans ne fussent point surpris. Or tandis que nostre Roy faisoit ce voiage, le Roy des Turcs Sultan Solymen, en voulant aux Cheualiers Croisez de saint Ieá de Hierusalem qui ont ores leur retraite en l'Isle de Malthe assise en la Mer Mediterranée, & auoisinant la Sicile, & la Barbarie (seló que ie vous l'ay descrit en ma Cosmographie) y enuoya aussi vne puissante armée nauale qui monstroit a plus de trente mille combatas choisis & d'entre ses Ianissaires, & des plus vaillantes nations de son obeissance, ayant deux cens quarate voilles sur lesquelles commandoit Dragut Rais tiran d'Aier, mais general de l'armée estoit Mustapha Bassa de Natolie, & Solbey auoit charge de l'artillerie. Ceste furieuse armée vint camper deuant Malthe au mois de May prenant terre, & y mettant trente & deux canons pour faire baterie & foudroyer le fort saint Elme iadis basti & fortifié par le Prieur de Capoue frere du defunct seigneur Strozzy Mareschal de France. Ceste place fut batue si furieusement qu'en vn iour elle receut sept vingt coups de Canon: l'assurant les Barbares que ce fort pris, ils auroient bon marché du reste. Le seiziesme de luing l'assault y fut donné fort furieux, & lequel sans le rafraichissement que le seigneur grand maistre Parisot y enuoya, eut esté pris auquel fut blecé Dragut Rais d'un coup de pierre en la teste, de laquelle playe il mourut pour le grand bien de la Chrestienté, estant ce Coursaire vn fort vaillant homme, & experimenté au fait militaire, & ennemy mortel des Chrestiens: le corps duquel fut porté à Tripoli de Barbarie. Quoy que sa mort estonnast grandement les Turcs, si est-ce que pour la venger, ils donnerent vn assault general le vingt troisieme de luing, lequel dura plus de six heures, enfin les nostres perdans, non le cœur, mais la force, estans

Recueil du frere du Roy à la Roynie Catholique. Le Roy va au deuant de sa sœur. Princes & seig. estans avec le Roy.

Seig. estans à la suite de la Roynie Catholique.

D'où les protestans prindrent occasion de se deffier du Roy.

Sultan Solymen ennemy des Cheualiers de Malthe.

Malthe assiegée par les Turcs.

Fort saint Elme par qui basti, et son siege par les Turcs.

Dragut Rais Coursaire occis.

estans la plus part mort à la bresche, & le reste blecé, l'ennemy y entra, faisant vn pitreux massacre des Chrestiens qui estoient en vie : & s'acharnant cruellement sur les corps demy morts des Cheualiers, auxquels le Bassa faisoit trencher les testes, & les vestans de leurs habits avec la croix blanche, faisoit précipiter en la Mer, lesquels abordans au port de Malthe furent enleuez, & enterrez avec honneur par le mandement du grand maistre. Ce fort pris, & y laisse trois cens Ianissaires, on fut assailir les forts de saint Michel & du bourg qui estoit la rerraitte du grand maistre faisant deux bastions sur la Grotte, & là mirent le canon avec lequel ils batoient le fort saint Michel, comme encor les blocus dressez à Courusin, & Mondraccia affligoient ceste mesme forteresse. Puis pour tourmenter le bourg ils braquerent l'artillerie à sainte Marie du secours, & sainte Marguerite doù avant ils nuisoyent & au bourg & au Chasteau saint Ange. La bresche estant faite à saint Michel on y donna vn assaut furieux tant par Mer que par terre, ou le Turc perdit plus de deux mille soldats tant Mores que Asiatiques; & des nostres en demoura quelques deux cens entre lesquels fut le fils du Viceroy de Sicille. Mais quoy que noz gens eussent repoussé le Barbare, si est-ce qu'il planta vn pont sur le fossé de la forteresse, pour lequel rôpre & mettre abas, se hazarderent le commandeur Parisot neveu du grand maistre, & le Cheualier la Hillere Gentil-homme Comingeois & de race ancienne, & illustre, & les majeurs duquel ont tousiours esté plus louez pour leur vaillace & vertu qu'à cause de leurs richesses. Ces deux braues Cheualiers feirent tout effort possible & eussent effectué leur dessein, sans la mort qui leur accourcist le filer de leur vie, & chascun y receuant vne harquebousade de laquelle soudain ils moururent, & avec eux vn grand nombre de vaillans soldats. Le Turc vsoit de sape & de mine au fort saint Michel, mais les nostres contremainans & abatans le pont ou Parisot & la Hillere auroient esté occis rendirent sans effect la force & essais des aduersaires. Que seruiroit de tant discourir? Le Bassa feit donner vn assaut general & au bourg & à saint Michel, lesquels sans le secours que leurs feirent ceux de la cité de Malthe place assise sur vn costau au milieu de l'Isle, eussent esté en danger d'estre forcez: car le Turc pensant que ce fut le secours Chrestien qui se dresseoit en Sicile, laissant l'assaut, furent vers la marine estimans que les nostres prenans terre, se fussent pris à la garde Turquesque qui estoit le long de la marine. Mais voyans que ce n'estoit rien, ne faillirent de reuenir à l'assaut, & rafans à fleur de terre les murs de saint Michel, & le bourg ayant presque vn pareil traitement du costé qui est au cartier de Castille vindrent de rechef donner dessus les nostres plus furieusement que iamais, & plus hardiment qu'onques furent ils recueillis par les Chrestiens iouans à quitre, ou double, de sorte qu'ils sentirent vne grande perte, & forcez, de se retirer deuindrent plus lents que de coustume. Or ce qui aidait grandement aux nostres estoient les aduertissemens que leurs donnoient les Reniez fugitifs de l'armée des Turcs, de sorte que rien n'estoit entrepris au Camp dehors, de quoy le grand maistre ne fut soudain aduerty, & par ce moyen il pouruoyoit aux affaires avant qu'il fut assailly. Cependant arriua le secours Chrestien dressé en Sicile, au tēps mesme que les Turcs ayās troussé bagage pour s'en aller vouloient pour leur derniere main, donner vn assaut general & forçat les forts, tailler tous les Cheualiers en pieces: mais ils furent empeschés de ce faire par l'armée: à la veüe de laquelle ils se retirerent avec leurs hardes sans faire grand perte d'icelles, tant ils sont diligens, non pourtant furent ils chassés iusqu'à Cale saint Paul, qui est le lieu en c'est Isle, où l'on dit que l'Apostre saint Paul fut garde quelques iours lorsqu'on le conduisoit prisonnier à Rome: & ainsi fut deliurée Malthe de ces tyrans & barbares, lesquels y laisserēt plus de quinze mille des leurs, mais non sans que des Chrestiens tant Cheualiers que freres, seruans, & soldats François, Italiens & Espaignols plus de deux mille deux cēs, qui est beaucoup, eu esgard à la petitesse du lieu, & au peu de moiens de ses croisez, lesquels neaumoins presque seuls font teste au plus puissant Prince de la terre. C'estoit pitié de voir ce pauvre pays insulaire tout destruit, ruiné, & brulé, les champs desolez, les villages & Casals mis par terre, les habitans meurtris, & tout tellement confus qu'il sembloit que iamais ceste campagne n'eust esté cultiuée. Nostre Roy,

bien que n'eut grand moyenn d'enuoyer forces, & qu'il eut receu estant à Bayonne aux Embassade du grand seigneur, le conuiant à l'entretien de l'alliance qui estoit de longue main entre les maisons de France & des Othomans, si est-ce qu'il ne laissa de secourir de deniers la Religion des Croisez, & de permettre qu'une bonne troupe de la Noblesse, & des soldats de son Royaume feissent le voyage de Malthe, & allaissent au secours des Croisez assiegez par le Barbare. Et de faict, entre plusieurs qui feirent ce voyage estoient le Comre de Brissac, les seigneurs Strozzi, de Bellegarde, de Monresquiou, & de la Riuiere, & autres en bon nombre, qui ne peurent venir à temps & propos, à cause que le siege estoit desia leué: mais auant eul estoit allé René de Voyer Vicomte de Paulmy, lequel entra dedans Malthe, & se trouua à plusieurs assaults, & depuis fut en course avec les Cheualiers iusques aux Gerbes, & à Tripoly de Barbarie, non sans loüange, & resmoignage du seigneur grand Maistre Parisot, qui faisoit grand estat du cœur de ce ieune Seigneur & d'autres ses semblables, lesquels alloient si loing querir les aduentures de la guerre, laquelle (comme verrons) les rappella bien tost en France. Reuenans à nostre Roy, estant party de Bayonne, il prit le chemin vers Nerac, visitant les autres villes du haut pays de Gascoigne: laquelle ville de Nerac, s'estoit presquedu tout emancipée de l'obeissance Romaine: où toutesfois le Roy remit les Catholiques en leurs biens, & fait reestabli les Eglises en leur entier, & les Prebîtres & Religieux en leurs maisons: commandant au seigneur de Monluc par patentes en forme d'Edit, comme à son Lieutenant general en Guienne de renir la main à cecy, & faire que les Magistrats & Officiers de la ville fussent esgalement choisis moitié Protestans, & moirié Catholiques, voulant que ceste loy fut commune en toutes les villes, où les Caluinistes s'estoient emparez de la police: A Nerac encor' il ordóna que les Religieux & Religieuses s'estans deffroquez, & voulans rentrer en la succession de leurs peres, ne fussent point receuz, que suiuant les constitutions anciennes: & ouyt le seigneur de Candale sur ses iustificacions touchant le port d'armes qu'aucuns de la Religion luy mettoient sus, contre l'Edit de pacification, & lequel le Roy auoia auoir esté faict pour son seruice. Le laisse le reste des villes par lesquelles sa Majesté passa iusqu'à ce qu'il fut en Engoulesme ancien manoir de ses ayeulx, & la seigneurie du grand Roy François, duquel sa Majesté auoit pris origine: Là luy furent faictes plusieurs doléances par aucuns des seigneurs Protestans touchant quelques meurtres aduenus & faicts à Bloys, & à Tours, par là taxans le seigneur de Chauigny, Lieutenant du Duc de Mompensier, & se plaignans du Marechal de Vieilleville, comme conuiant aux actions des Catholiques, se plaignans oultre ce du port d'armes, & voyes de faict du Cardinal de Lorraine (autorisé du Roy) contre Salcede: En somme, on concludoit que là où on ne leur feroit iustice (c'est à dire, on n'affligeroit les Catholiques à leur appetit) ils seroient contrains de prendre les armes. On appaisa le harangueur avec douces parolles, & promesse de pouruoir à tout le plus amiablement, & equitablement qu'il seroit possible: Et cependant la Roine mere du Roy, Dame des plus sages & prudentes de ce siecle, ayant intertogé ce harangueur sur les causes de ses plaintes, & luy remonstré que iamais le Roy ne trouuoit aucune contre-diction en chose qu'il commandast aux Catholiques: & qu'au contraire, les Protestans n'auoient que redictes & responses, & rien d'effaict quand à l'obeissance: il fut si hardiment temeraire, ou tellement abusant de la douceur, & patience de sa Dame souueraine, qu'il respondit, les Catholiques estre bestiaux & grossiers, & ne sçauoir iusques où s'estend la puissance du Roy, & le debuoir d'un suiet à luy obeyr: mais le Protestant qui n'ignoroit rien de cecy, rendoit aussi au Roy l'honneur qu'il luy debuoit, & ne se laissoit plus imposer que le Roy le permettoit: qui estoit à dire en bon François que leur obeissance estoit volontaire, & qu'ils ne debuient rien au Roy que suiuant leur appetit, & sans s'assuiettir aux droits de la Monarchie. Le Roy estant encor' en Gascoigne, mourut messire Jean d'Estouteuille seigneur de Villebon, Cheualiers de l'ordre du Roy, Bailly de Roüen, & Lieutenant du Roy en Normandie, en l'absence du Duc de Bouillon, chargé d'ans & d'honneur, & ayant faict de grands seruice à la Couronne

*Le Roy se-
court de
deniers les
Maltheois.*

*Noblesse
Françoise
au secours
de Malthe.*

*Seign. de
Paulmy au
siege de
Malthe.*

*Le Roy viét
à Nerac, et
pourquoy.*

*Etablisse-
ment de po-
lice à Ne-
rac.*

*Contre les
moynes &
Nonnains
deffroc-
quez.*

*Entrée du
Roy à En-
goulesme.
Doléances
des Protes-
tans au
Roy.*

*Temeraire
iugement
d'un Pro-
testant.*

*Decès du
seign. de
Villebon.*

ronne. Le seigneur de Cipierre aussi Cheualier de l'ordre, & Gouverneur de l'enfance de sa Majesté, & son Lieutenant general à Orleans, & pays circonuoisin, prit congé des Majestez du Roy, & de la Roine sa mere, s'en allant aux baings, comme s'il eut presagé sa mort, & les supplia de faire tant que la paix fut pratiquée entre les maisons de Guise, & de Chastillon, sans laquelle il estoit impossible que la France vesquit en vnion, d'autant que toutes les partialitez du Royaume dependoient des contre-affections de ces deux familles. Et apres ces prieres aux deux Majestez, & plusieurs remonstrances faites au Roy en particulier, il s'en alla aux baings du pays ^{Trespas du} du Liege, où il mourut au mois de Septembre, non sans les larmes de son nourris- ^{seign. de} son qui l'aymoit, & honnoroit tant pour le voir affectonné à son seruice, que le ^{Cipierre.} voyant rond, loyal, & sans dissimulation ny tromperie, n'ayant que le prouffit du Royaume, & la grandeur du Roy son maistre, & souuerain Seigneur. Comme les mois d'Aoust & Septembre, auoit embelly leur Calendrier, & festes par le trespas de deux braues Cheualiers, le mois d'Octobre feit le semblable par le decez d'un Prince du sang illustre, sage, bon, & vertueux à sçauoir monsieur Charles de Bourbon Prince de la Roche-sur-Yon, & frere du Duc de Mompensier, lequel deceda en sa maison de Beaupreau, & fut enterré en l'Abbaye de Belle-fontaine. Et tandis ^{Trespas du} le Roy vint en sa bonne ville, & cité d'Angers, où il feit son entrée l'huiëtiesme de ^{Prince de} Nouembre en l'ordre que s'ensuit. Sa Majesté estant au bout des iardins de saint ^{la Roche-} Nicolas, accompagné de Monsieur, & des Princes du sang Royal de Bourbon, à ^{sur-Yon.} sçauoir le Cardinal, le Duc de Mompensier, & Prince Dauphin, & les Seigneurs de sa suite fut recueilly par le corps de ville, Clergé, & Vniuersité, le Recteur de la- ^{Entrée du} quelle luy feit vne harangue, comme aussi feirent la plus-part des autres estats: ^{Roy à An-} & entré en la ville, & prestez les sermens accoustumez fut au Chasteau, où il logea, & ^{gers.} lendemain s'acheminant à Tours, y feit aussi son entrée magnifique, selon le temps & ^{Entrée du} le loisir que les citoyens de ces villes auoient eu de se preparer pour telles ceremo- ^{Roy à} nies. Fut à Tours qu'on luy presenta vn Epigramme comprenant & sa Majesté, & ^{Tours.} l'Altesse de messieurs ses freres qui estoit tel.

*Charles grand Roy, son pareil Alexandre,
Hercules fort, avec l'Europe encore
L'Asie, Afrique, en vn pourront comprendre,
Pour le croissant Henry leur pere enclorre.*

Et faisoient ces vers allusion aux noms des freres du Roy, qui auoient esté au baptesme Alexandre & Herculez, lesquels neantmoins leur furent changez ^{Changement} à leur confirmation à Tholouse, & fut nommé le Duc d'Orleans Henry, qui re- ^{des noms} gne ores troisieme de ce nom, auquel Dieu donne longue & heureuse vie: & ^{des Enfans} monsieur d'Alençon fut appelé François, noms plus doux, & qui se ressentent ^{de France.} de l'antiquité de leurs majeuts & ancestres. Et sur la fin de l'an presant, deceda à ^{Trespas du} Rome Pape Pie quatriesme, les obseques duquel furent faites à Paris au mois de ^{Pape Pie 4.} Ianuier ensuiuant: & les Cardinaux entrans en Conclau apres les funerailles du ^{Cardinal} deffunct, eleurent en fin frere Michel Iacobin de profession, homme de sainte ^{Alexan-} vie, & grande erudition, lequel fut appelé Pie de ce nom cinquiesme, necessai- ^{drin fait} re à l'Eglise en vn temps si calamiteux, pour hayr les abus, & les vices, & ne de- ^{Pape, &} sirant que la reformation des Ecclesiastiques, & de tous autres estats, & le repos ^{nommé Pie} commun de l'Eglise Chrestienne. ^{cinquies-} ^{me.}

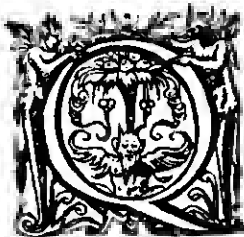
bbbb iiij

Assemblée de Moulins, & ce qui yfut fait, & tout ce qui se passa iusqu'aux seconds troubles: prise de Zeghet en Hongrie, & trespas du Roy des Turcs Solymán.

C H A P. CIII.

L'ã 1566.

*Protestans
se desfont
du Roy.*



*Solymán
usurpe l'is-
le de Chios
sur les Ge-
neuoys.*

*Embassa-
deur François
apaise
la fureur
du Turc.*

*Le Roy viét
à Moulins
& pour-
quoy.*

*Le Roy de-
sire d'ac-
corder les
querelles
de son Roy-
aume.*

*Assemblée
des Parle-
mens à Mou-
lins.*

*Seign. assi-
stas à l'as-
semblée de
Moulins.*

*Propos du
Roy en l'as-
semblée.*

*Harangue
du Chancel-
lier l'Hospi-
tal.*

VELQUE paix qu'il y eut en France, si est-ce que desia on com-
mençoit à se doubter de quelque remuement de mesnage, les
chefs des Protestans faisans courir bruir, qu'on faisoit des menées
contre eux, & que le Pape, & l'Espagnol estoient de la partie, bié
que l'un & l'autre eussent esté grandement empesché par l'armée
Turquesque, & qu'encore ils ne fussent hors du danger de ceste
répente: côme ainsi soit que le Turc de despit qu'il n'auoir pris Mal-
the, s'estoit acharné sur les Chrestiens Latins estés en l'Isle de Chios, laquelle il vsurpa
sur les Geneuoys, les Magistrats desquels il en chassa & toure la Noblesse, reduisant le
peuple en pareille seruitude que ceux qui vivent sous sa loy, les Grecs plus que mise-
rables. Er estoit la rage & colere de ce ryrá si grande, q sans les bós offices de l'Emba-
sadeur de nostre Roy, & la grande sollicitatió de l'Agent de la seigneurie de Venise,
les Chrestiens Latins, & (peut estre) tous les autres, eussent eu beaucoup à souffrir
par ce Roy sanguinaire la fureur duquel ceux-cy appaisèrent, mais non les desirs de
nuire aux Chrestiens quelque part qu'il leur porrer nuisance. Ainsi durant ces
empeschemens, & les menaces du Turc, ne sentans que ruines pour l'estat de l'Espai-
gnol, il n'y auoir verisimilitude, que le Roy Catholique fut de ceste parrie, & moins
que nostre Roy souhaitast la guerre, veu les debuoirs ausquels il se mir, pour mainre-
nir la paix en son Royaume. D'autant que sur le commencement de l'an de nostre sa-
lut mille cinq cens soixante & six, sa Majesté estant à Moulins, ancié patrimoine des
Ducs & seigneurs de Bourbon, comme son conseil veit que l'amorce des guerres
ciuiles procedoit plus des discordes d'aucunes maisons, que de l'estat de la Religion,
bien que cestuy seruit d'honneste couerture: il enuoya sommer les maisons de Gui-
se & de Chastillon, & y manda encor' le Marechal de Mommorancy, à cause qu'il
sembloit estre entré en ceste querelle. Tout cecy se faisoit, & pour sarisfaire aux in-
stantes poursuirtes de la veufue du deffunct seigneur François de Lorraine Duc de
Guise occis deuant Orleans, contre Gaspard de Colligny Admiral de France, &
pour appaiser les troubles qui pouuoient suruenir de ceste poursuite, & mettre fin
au tour par vn arrest de sa Majesté, ayant promis de faire raison, estant paruenue à sa
majorité. D'auantage feit il ceste conuocation à Moulins, pour le reiglement de la
France, & pour ce y furent mandez des Presidens & Conseillers de routes les Cours
de Parlemens de France: de sorte que de Paris y vindrent les seigneurs de Thou, &
Seguier premier & second Presidens, & hômes de grand sçauoir, & singuliere expe-
rience aux affaires: le seigneur Daphis premier de Tholouse, Lagebaston de Bour-
deaux, de Truchon de Grenoble: le Feure de Dijon: & Forneau second de Prouen-
ce. Ceste assemblée faicte, pour suiure le reiglement duquel la conclusion auoit esté
prise à Blois au mois de Nouembre dernier: le Roy estant en sa chambre, assisté de
la Roine sa mere, de mōsieur d'Anjou son frere, de messieurs les Cardinaux de Bour-
bon, de Lorraine, & de Guise, du Connestable, suiuy de la maison de Chastillon: des
Mareschaux de Bourdillon, & de Vieilleuille, des seigneurs de Lássac, de Chaune, de
Cursol, de Villiers, & du Baron de la Garde, Cheualiers de l'ordre, des Euesques
d'Orleans, de Valence, & de Limoges: il proposa qu'ayant visité tout son Royau-
me, pour ouyr les doleances de ses bons suiets, les ayant entenduës, il s'estoit aussi re-
solu d'y pouruoir avec raison: & que pour cest effect, il auoit assemblé ceste belle cō-
paignie, à chascun de laquelle il prioit & commandoit d'y veiller, & entendre selon
qu'il sen fioit en eux, afin que Dieu en fut seruy, sa conscience deschargée, le pauvre
peuple soulagé, & la iustice remise en son integrité premiere & ancienne. Ce qu'ayāt
dir, sa Majesté commanda au seigneur de l'Hospital Chancelier de France, de parler:
lequel avec vne docte & longue harangue declaira d'où procedoient les causes de
celles doleances, à sçauoir les abus commis en la Iustice, ausquels il estoit besoing de
pouruoir,

poutuoir, & desquels abus ie ne feray plus long discours, seulemēt deduitay par sommaire les poinçs principaux qu'il toucha parlant au Roy: & dit que sa Majesté ayant enuironné tout son Royaume, & cogneu les abus des officiers, il ne pouuoit nommer les choses que de leur nom propre, à sçauoir la concussion, & le brigandage de ce tiltre, puis qu'il en a veu les effets sur son peuple, de sorte qu'il se feroit tort, s'il dissimuloir des fautes si lourdes. Remonstra que l'impunité des maux, & la licence trop desreiglée, sont celles qui causent tout desordre és Republiques: lequel aduiēt le plus souuent és interregnes (c'est à dire pendant le temps qu'un Roy est mort, & la creation d'un autre és pays où l'electiō à lieu) ainsi que jadis il aduenoit à Rome apres le decez des Empereurs, & encor' à present apres la mort du Pape: & que pareille confusion estoit engendrée en ce Royaume par la minorité des Rois: veu qu'il semble que toutes concussions, violences, pilleries, larcins, voyes de fait, massacres, & seditions soient permises par icelle. Il dit cela estre si vray, & que chascun auoit tellemēt abusé de son estat, & oublié le deu de son office, qu'ils faisoit tout ainsi des dignitez, que de son patrimoine, l'accommodant à son prouffit particulier plustost qu'à seruire de Dieu, & du Prince, & qu'à soulagement du peuple. Dit qu'il ne falloit accuser le tēps de telle peruersité, ains la malice des hōmes: n'y ayant saison si fascheuse qui peut destourner ny le bon Iugē de faire droicture, ny le bon Theologien d'interpreter sainement les escritures, ny le sage Capitaine de bien seruir son Roy, & deffendre le Royaume: & par ainsi falloit reigler, & chastier les fautes des hommes, & non se plaindre du temps qui va selon que les hommes se gouuernent. Proposa que pour ce faire il falloit establir de bonnes & saintes loix par le conseil de bons & notables hōmes, ayans Dieu deuant les yeux, & le prouffit du peuple, & l'aduis desquels fut suivy par l'autorité Royale. Là dessus il accorda ce que plusieurs disoient, qu'il n'y auoit que trop de loix, & que de ceste trop grande multitude (tout ainsi que de celle des Officiers) procedoit l'infiny nōbre de procez en ce Royaume: mais il dit que les nouveaux cas requierent nouvelles prouisions & remedes: & que les loix anciennes qui ne seruent plus estans abolies, il ne seroit que bon d'en faire de nouvelles remedians à la presente misere. Car s'il n'y eut eu iamais des Heretiques, il n'eut pas aussi fallu que les Empereurs Theodose Valentinian, & d'autres eussent fait des constitutions contre les auteurs de peruerses doctrines. Au reste, dit qu'il estoit necessaire que le Roy feit plusieurs loix & Edits, à cause de la nouveauté, & multitude des occurrences, & si elles n'estoient bien gardées, il s'en falloit prendre à ceux qui ont charge de la iustice, & chasser des Cours & parquets ces hommes addonnez du tout à l'auarice. Dit qu'il falloit oster tant de Iuges superflus, ne seruans qu'à manger le peuple, & ne viuans que de la pratique: & pour ce conseilloit on qu'on ostant du tout les presidiaux, ou qu'on en supprimast vne partie, ou biē que leur croissant leurs gages, on leur ostant les espices: & ne trouuoit bonne la vendition des offices de iudicature. Et s'estendit sur un poinçt appartenant à la Monarchie, lors qu'il trouua mauvais qu'aucuns iuges s'attribuoient l'autorité d'interpreter les loix du Prince, auquel seul il en donnoit l'interpretation, & qu'ainsi en auoient vsé jadis les Empereurs: estant raison que du Roy, & non de ses Officiers, chascun sçache & entende la moüelle, substance & intention de la loy. On cogneut que cela tendoit à l'abaisement de la Majesté des Parlemens de France, qui sont la mesme autorité Royale, & par ainsi est à eux de modifier les loix sortans d'un Chancelier, ou du Cōseil, veu que de tout tēps les Rois ont tant defferé à ces senats, que de ne tenir loy pour bonne & valable, que le Parlement de Paris ne l'eut autorisée. Blasma outre ce que les resignatiōs des estats fussent receües, sauf que pour recōpenser quel que ancien Cōseiller, ayāt biē seruy le public, pourueu que celui qu'il nōmeroit fut digne de telle charge, & par son sçauoir & par sa longue experience aux affaires. Remōstra qu'il falloit retrencher les abus cōmis és nominatiōs: puis se mit à discourir sur les Couts de Parlement touchant les suppressions de chambres, ou les reductions d'icelles à l'ancien nombre, & s'il estoit bon que les Parlemens fussent arrestez en un lieu, ou (comme le tēps passé) ambulatoires. Dit qu'il seroit bon, si les moyens du Roy le permettoient, que les Cōseillers fussent bien gagez, & que les espices fussent du tout ostées, & avec icelles tout present, & moyen de corruption: & que les Iuges & Magistrats

*Desordre
vient de
l'impunité
des maux.*

*Minorité
des Roys
dōne loisir
aux mes-
chans de*

*mal-faire.
La malice
des hōmes
n'est pas le
tēps doibt
estre accu-*

*sée.
Trop de
Loix nui-
sibles.*

*Es nouue-
aux faits
nouuelles
Loix.*

*Qui em-
pêche que
les loix ne
soient ob-
seruees.*

*Le Parle-
ment est la
mesme Roy
auté.*

fuissent suiets à censure, & à estre recherchez de leur versation fut elle bonne ou mauuaise, en leur charge : par là il vouloit conclure que les iuges ne debuient estre perpetuels ains plustost annuels, où triennaux : & en somme il proposa plusieurs choses necessaires à l'establissement de la police, d'entre lesquelles en y eut quelques vnes arrestées qui sont comprises en vn liure contenant au long les ordonnances faites aux Estats de Moulins. Apres auoir traité de ce reiglemēt, on vint au fait des maisons de Guise, & de Chastillon, & plusieurs choses, estans debatues d'un & d'autre costé, & l'Admiral festant purgé par sermēt de n'auoir onc esté l'auteur du massacre du def-

Accord entre les maisons de Guise et de Chastillon. funt Duc de Guise, fut moyenné l'accord entre ces deux maisons, & tant fait qu'ils parlerent en semble & s'embrasserent avec promesse de ne s'entre-cercher : mais il ny auoit que la veufue du deffunct, & le Cardinal de Lorraine qui parlaissent, sans qu'il y eut assurance du costé du ieune Duc de Guise qui desia portoit les armes, & mōstroir ne sçay quoy en luy de genereux, & des signes apparens qu'il ne laisseroit ainsi passer le meurtre de feu son pere. On accorda aussi les seigneurs Cardinal de Lorraine,, & Marechal de Mommorancy, sur ce qui s'estoit passé à Paris entre eux, durant le voyage du Roy a Bayonne. Les choses ainsi pacifiées, le Duc de Nemours a-

Mariage du Duc de Nemours et la veufue du Duc de Guise. Noces du Prince Dauphin avec l'heritiere de Mefiere. ayant eü gaing de cause par sentence du saint siege contre Madamoiselle de Rohan, espousa la veufue du deffunct Duc de Guise : & en furent faites les nopces à saint Maur des fosses, ou le Roy se trouua, & ou furent faites assez de magnificences. Cōme encor sa Majesté assista aux nopces, & mariage du Prince D'auphin fils du Duc de Mompensier, lequel espousa la fille vniue du seigneur Marquis de Mefiere, Comte de saint Forgeau issu de la maison d'Aniou, comme issu d'un enfant naturel d'un des Ducs d'Aniou Roy de Naples, & de Sicile : & son espouse du sang des seigneurs de Marueil qui est vne maison segnalée, & illustre entre les plus anciennes familles d'Engoumois. Nostre Roy viuant en repos, & la ieunesse se façonnant aux affaires, plusieurs choses se passerēt en ce tēps, cōme l'apparition de celle estoille, qui se monstra sur les dix heures du matin au mois de Iuillet tandis que le Roy faisoit la procession de sainte Geneuiefue auant iusques à Nostre Dame, & de laquelle i'ay ailleurs

Estoille apparue à Paris sur les dix heures du matin. Querelles assoupies en Bearn par la Roynne de Navarre. discouru, & pource ne veux m'y arrester dauantage. Se passerent encor quelques troubles au pays, & Comté de Foix pour certaines particulieres querelles entre aucuns Gentils-hommes de l'une & l'autre Religion, aquoy le seigneur de Monluc (dopuis Marechal de France) par sa sagesse, pourueut, & remedia diligemment, chastiant les auteurs de ce trouble, qui eut (si on l'eut souffert passer plus oultre) causé vne grande combustion es pays de Languedoch, & de Guienne. En Bearn encor y eut quelque remuement, auquel la deffuncte Roynne Jeanne d'Albret, obuia sagemēt apaisant les differents nais entre les Protestants & Catholiques, laissant ceux cy en l'Estat, & liberté de l'ancienne Religion, & imposant silence aux autres : que pleust à Dieu que ceste bōne Princesse eut laissé au moins ce pauvre pays en ceste sorte, sans oster depuis aux Catholiques tout moyen de iouir de la liberte de leur conscience : car son successeur auroit cinq cens Gentils-hommes en vie, luy faisant tres-humble seruice, qui sont mors sacharnans sur ceste querelle, avec vne merueilleuze obstination. Ce fut en mesme saison que le Duc de Mompensier, Prince autant Religieux, debōnaire, & Catholique qu'autre qui viue voyant les Duc, & Duchesse de Bouillon ses gēdre, & fille estre infectez de l'erreur Caluiniste rascha de les attirer au sein, & giron de l'Eglise, par vne amiable conference d'entre les docteurs Vigor, & de Saintes (le premier desquels à esté de puis Archeuesque de Narbonne, & l'autre est

Docteurs Vigor et de Saintes grands personnages. Hugues Sureau Ministre hōme d'agereux. Euesque d'Eureux) deux grās & excellens personnages de nostre tēps : & deux Ministres Caluinistes l'un nommé d'Espina, & l'autre Barbast, homme de sçauoir, l'un desquels (à sçauoir Barbast Biernois de Nation, & iadis Carme de profession) quittant la lice fut mis en la place Hugues Sureau natif de Rosoy en Thierasse, soy faisant appeller la Rosiere. Cestui Rosiere estoit lors en prison (dōū il fut tiré) pour auoir cōposé & mis en lumiere vn liure, contenāt des raisons par lesquelles il mōstroir estre loisible de ruer & Roy & Roynne ne voulans obeir à l'Euangile, & fauoriser au party des Caluinistes. En somme ceste conference se feit au logis du Duc de Neuers y appelez deux notaires escriuās tout ce qui se dit & passa entre ces Docteurs & Ministres : mais d'autant qu'il y à liure expres de cecy discourant au long de tourienc

veux

veux en tenir plus long propos: me suffisant de dire, que le prouffit que potta ce colloque fut de peu d'effaict, si ce n'est que par iceluy ont esté eclercis plusieurs passages de l'escriture, aydans le fidele, contre l'infidelité des Heretiques. Au reste, le liure composé par la Rosiere, sembloit auoir donné cœur à quelques vns de mettre par effect ce qu'il aprenoit par sa doctrine: car il y eut vn voleur nommé Symon de May, lequel estant pris, dit & confessa quelque conspiration dressée contre le salut du Roy, & de la Roine, & persista en ceste confession, disant que c'estoit luy mesme qui deuoit faire le coup, alleguant les moyens, les lieux, temps, où & quand il debuoit faire l'execution, & nommant ceux qui l'auoient induit à ce faire. Mais soit qu'on estimast qu'il dit cecy pour sauuer sa vie en calôniant auttuy, ou que l'on ne voulut cômencer vne diuision sans plus grande assurance, à cause des moyens de celuy qui estoit deferé, qui estoit le mesme qu'on auoit chargé auparauant du massacre du Duc de Guise: on dissimula le faict, & fut de May roüé pour ses voleries, meurtres, & brigandages. En ceste mesme année aduint ce memorable miracle de la femme demoniacle de Veruin guerrie à Laon par la diuine & ineffable vertu du saint Sacrement du corps de nostre sauueur Iesus-Christ, duquel plusieurs ont faict diuers discours, & auquel assisterent plusieurs milliers d'hommes de l'une & l'autre Religion, afin que les imposteurs ne calomnient cest œuvre de Dieu, & n'ostent à son fils la gloire qu'il communique à la sainte Eucharistie par sa presence réelle, & sacramentale. Or reuenàs aux rraicts qui se dteffoient par quelques remueurs de mesnage, qui ne pouuoiet viure en paix, En cest an mesme, comme le Roy estant à Lyon durant son voyage de Bayonne, cut fait bastir vne forte citadelle en icelle ville, pour tenir en bride les Calvinistes, desquels en auoit grand nôbre en ceste cité: & en ce fort mis de bons & vaillans soldats, & de l'artilletie, viutes, & munition suffisamment, & pour Gouverneur le seigneur de Cbambery Limosin, & sage & fidele, & qui ne debuoit rien en vertu, & vaillance, aux plus excellens de sa robe: aduint qu'on commença vne mine en vn logis voisin de la Citadelle, ce qui causa vn grand soupçon contre les Protestans, & en fut faict prisonnier celuy à qui estoit le logis: lequel couloura si bien son faict, que son procez demoura indecis, mais il causa vne plus grande preuoyance au cœur du Gouverneur, qui de là en auant, ne peut se fier aucunement aux Calvinistes. Lesquels en ce mesme temps feirent vne grande perte par la mort d'Anthoine de Croüy Prince de Portien, lequel bien que ieune d'ans, estoit vn des vaillans, & magnanimes Seigneurs de son aage, & lequel (sans le Calvinisme, & les diuisions du Royaume) eut peu faire de grands seruices au Roy, & à la Couronne. Il mourut à Paris d'vne fieuure chaulde quelque temps apres le decez de la Côtresse de Sengnan sa mere issue de la maison illustre d'Amboise: & de la mort duquel y a eu vn desistés qui a faict vn liuret, par lequel le pensant loüier, il luy donna de vilaines taches, & entre autres de rage, & de forcennerie. Vous auez ouy cy dessus le peu d'heur qui accompagna le Turc au siege de Malthe, & la grande perte qu'il y feit, & comme de despit il sacharna sur les Chiots, & osta Chios belle & riche Isle aux Geneuois, qui en auoient esté seigneurs, il y auoit desia plusieurs années. Or ne se contentant de cecy, & desirant d'endômer les Chrestiens, il se ietta sur le pays d'Hongrie, à cause que les gens de l'Emp. Maximilian 2. auoient repris sur le Bassa de Bude la cité de Vesperin par luy possédée il y auoit vingt ans, & deliurée Palotte du siege que le susdit Bassa y tenoit, sur lequel il vomir sa colere, le faisant estrangler en sa presence, pour auoir leué le siege de deuant Palotte, & desgarny Vesperin, ou ne luy auoit enuoyé secours en diligence: le premier essay du Turc entrant en Hongrie, fut cõtre Julia qui est la derniere cité de celles que l'Empereur possédé en Hõgrie, où il tint le siege l'espace de six sepmaines, qui fut soutenu par le Colonel Laslau fort brauement, & de sorte qu'en fin il cõtraignit l'ennemy de s'en aller. Et ce pendant le Comte de Serin Lieutenant del'Empereur en ce cartier, fortifia la cité de Cinq Eglises, craignant que le Turc ne s'y en allast, & de là se retira à Zeghet place assise sur vn bras du Danube, & non loing du lieu ou le Rub fleuve dit Arrabo en Latin se ioint au Danube, (ce que ie dis pour monstrer la difference de ce fort à d'autres places portans mesme nom, à cause que les Hõgres appellent Zeghet tout lieu insulaire.) Ce que fut contte ce Zeghet Sultan Solyman vint faire la guerre, & y assieger ce vaillant Capitaine Esdrin Comte de Serin: lequel auoit

Symon de May & sa confession.

Miracle de la Demoniacle de Laon.

Citadelle de Lionnée.

Seign. de Chambery descouure la Mine de la Citadelle.

Miner deliuré de prison.

Trespas du Prince de Portien.

L'an 1566.

L'armée du Turc en Hongrie.

Bassa de Bude occis par Soliman.

Isle deffen due par les Chresties.

Cinq Eglises citée fortifiée par le Comte de Serin.

Zeghet assiéger par le Turc.

beaucoup à souffrir, ayant vn puissant ost campé deuant sa ville, & le Monarque des Turcs y estant en personne. Iene m'arresteray à vous discourir par le menu ce qui se passa en ce siege, d'autant qu'il faudroit en dresser vn iuste volume, & pour louer la vaillance des assiegez, & descrire la furie, & les essays des assiegeans, lesquels en fin ayans prises toutes les aduenues du fort, & s'estans faicts maistres de la riuere, & ayas dressé vne montaigne artificielle pres du fort, & y mis dessus six vingts pieces d'artillerie, forcerent en fin les Chrestiens, destituez de tout espoir de secours, de se rendre à la mercy du Barbare, lequel y usa de relle cruauté, qu'il n'y espargna ny sexe, ny aage, ny condition, sachant sans nul respect sur toute sorte de personnes, de sorte que ce vaillant Comte de Serin fut occis, & sa teste enuoyée dedans vne piece de velours noir à l'Empereur, pour luy donner plus de douleur pour la perte d'un tel homme. Plusieurs tiennent que si Sultan Solymán eut esté en vie, il n'eut onc souffert la mort de ce Seigneur: mais il estant decédé deux iours auant la prise de la ville, sans que personne en sceut rien que le Bassa General, on usa aussi de tyrannie par tout, & vengea l'on la mort de plusieurs milliers d'hommes occis par les Chrestiens en ce siege. Ce Sultan Solymán a esté vn grand, & heroïque Roy, & des plus accóplis Princes de son temps, soit pour les affaires de guerre, ou pour la police durant le repos de la paix: ayant les lettres (chose rare en vn homme de sa superstition & nation) caressant les gens de guerre, affable, liberal, & courtois, & neantmoins si leuere punisseur des vices, qu'à peine y auoit il amitié ny faueur, qui le peussent ployer à misericorde: & en somme, si ce Prince eut esté Chrestien, il eut esté digne d'auoir l'administratió d'une plus grande Monarchie que la sienne, tant il auoit de bônes parties, & si bien il scauoit recognoistre ceux qui luy faisoient seruite: Il estoit sobre, & assez continent, non guere adonné aux delices, beau de face, & d'assez belle stature, ayant les estrangers, & conuoiteux de louange: mais la cruauté naturelle à sa famille, obscurcissoit ces belles vertus, & diminueoit la gloire qu'il en eut meritée estant ner de ceste brutale façon de faire. Par la mort duquel l'Empereur Turc vint à son fils Selin s'écódu du nom que aucuns ont voulu dire auoir auancé les iours à son pere, ayant intelligence avec le Bassa general de l'armée, qui cela ceste mort, insqu'à tant qu'il eut aduertí Selin d'icelle, & gagné par pratiques le cœur des Janissaires, & Visirs, auxquels il descourrit depuis le faict, & comme le seigneur estoit mort, le corps duquel il faisoit porter en litiere, tout ainsi scrui que s'il eut esté malade. Apres la prise de Zegheh, & meurtre de Nicolas Comte de Serin, les Turcs assiegerent la ville d'Albe lullie, qu'ils emporterent par assaut, quoy que les Chrestiens se deffendissent gaillardement, & où ils passerent tout au fil de l'espée. Et bien que l'Empereur Maximilian se fut mis en campagne avec toutes les forces de Germanie, si n'acosta il onc le camp infidele, pour ne hazarder legerement tout son estat par vne iournée, luy suffisant qu'avec des legeres escarmouches il derint l'ennemy, & le barist, & luy empeschast d'entrer plus auant en ses terres: d'autant qu'on se doubtoit qu'il ne voulut venir assieger Vienne cité capitale du pays d'Austriche. Au secours de l'Empereur estoient allez plusieurs Seigneurs & Gentilshommes François, desirans acquerir honneur, & euer l'oisuete: durant que la France estoit en repos: lesquels estoit chef le ieune Duc de Guise fils aîné, & successeur des estats & des vertus, & vaillance de François de Lorraine son pere: & entre lesquels seigneurs le suiuan fut le Vicomte de Paulmy René de Voyer Baillif de Touraine, qui desiroit de voir aussi bien les Turcs en guerre sur terre, comme il les auoit experimentez sur mer, & sceu encor' combien ils sont sages en leur police, lors qu'il feit le voyage de Constantinople, & qu'il negocia pour la Majesté de nostre Roy en l'ancienne cité de Ragouze. Ces choses se passans ainsi en Hongrie, les affaires de Flandres alloient tousiours en empirant: d'autant que Madame de Parme ayant aduertí le Roy Philippe de ce qui se passoit es bas pays, tant s'en fault que pour cela il fadoucist, que plustost il feir publier le Concile de Trente en Flandres & Brabant, & renoueller les Placards & ordonnances de l'inquisition, faictes du temps de l'Empereur Charles cinquieme. D'où aduint que Héry seigneur de Brederode se mettar en armes fut suiuy par autres cõiurez, lesquels prenás vne besace chascun sur l'espaule, & vne escuelle de bois, & vn bourdó en main, & vne queue de renard en leur chapeau,

chapeaux en lieu de penaches, se vestans tous de noir, & se faisoient appeller Gueux, alloient en cest equipage par le pays assemblans forces, & furent presenter requeste à la gouvernante touchant l'abolissement des ordonnances, & la liberté de leur conscience pareille à celle que le feu Empereur avoit octroyé aux Estats d'Allemagne. Ceste sage Dame conseillée par le Comte de Horne accorda partie de ces requestes, & mesme sur la surseance des placards: & cependant furent enuoyez vers le Roy Philippe en Espagne, le Comte de Vergas, & le Seigneur de Montanni frere du Comte de Horne, pour faire entendre à ceste Majesté le tout, & la supplier de souffrir quelque cas à ce peuple plus doux que l'inquisition trop rigoureuse, & laquelle les Flamans & autres ne scauroient endurer pour mourir. Ces deux Seigneurs furent si mal traictez en Espagne, que le Comte de Vergas y mourut de sa belle mort, & le Seigneur de Montanny fut deffait par justice: & c'est de là que vint vn des principaux mecontentemens des Seigneurs du Pays bas, & des reuoltes auenües en Flandres, desquelles il nous faudra encor' parler quelque fois cy apres, estans ces affaires fort conioints avec les nostres. Ce fut lors qu'on fit venir des Ministres Caluinistes de toutes parts, & qu'en Anuers on veit saccager les Eglises, & vne estrange diuision entre les Catholiques, les Lutheriens, & les Caluinistes, parmy lesquels furent encor' meslez les Anabaptistes: Ce qui fut cause que la gbuernante fallust qu'accordast liberté de conscience à tous les habitans de Brabant, Flandres, Artois, Hollande & Zelande: & ce nonobstant les reuoltes continuerent, & les sectaires se fortifiant, Valenciennes tenant pour eux: en fin la gouvernante vsa de la force, & ayant enuoyé le Comte d'Aramberg en Frise, où les troubles prenoient aussi bien pied que es autres prouinces, despescha aussi vne armée contre Valenciennes sous la conduite du Seigneur de Norquerme, lequel donna tant d'affaires aux Gueux, qu'ils furent contrains de se rendre, & il en fit punir les chefs de la cospiration, & sommit la ville à son Prince. Plusieurs des Catholiques mesmes desiroient que le Roy Catholique vst de plus de douceur enuers ses subiects, & ne forçast ainsi les consciences, craignant que de ceste rigueur n'aduinst quelque cas de pire: & detestoyent ceste forme d'inquisition secrette pratiquée en Espagne, comme ressentant par trop sa tyrannie, disans que cela estoit propre parmy les Espaignols, où il y auoit grand nombre de Mores, Marranes, Juifs & Mahometains: & non en la Gaule, où ces gens n'auoyent aucun lieu, & où la douceur pouuoit plus gagner que la contrainte. En France ce pendant nostre Roy fut de Paris se iouer à Fontaine-belleau, lieu de seiour, où il se tint quelque temps, & où il entendit la nouvelle mal-plaisante de la mort pitoyable de Henry Seigneur d'Arley, mary de la Royne d'Ecosse, & icelle auenüe d'une estrange maniere. Car durant ces festes sales & desbauchees de Karesme prenant au mois de Feurier, de l'an de nostre salut, mille cinq cens soixante & sept, comme ce Roy Henry fut en vne maison de plaisir, il fut enleué en l'air par vne trainée de pouldre à canon. faite sous sa chambre, & porté dedans le iardin d'icelle maison, où il fut miserablement estranglé, sans qu'on sceust lors qui auoit commis vn acte si cruel & tant indigne que de mettre la main sur vn Prince souverain. Plusieurs dirent que le Comte de Murey frere bastart de la Royne, en estoit l'auteur, pensant que la Royne yinst ce soir coucher avec son mary, desirant de les faire mourir ensemble, & avec eux leur fils le petit Prince d'Ecosse. D'autres en blasmoient la Royne mesme, alleguans ne scay quelles legeres querelles d'entre elle & son mary qui estoient assoupies, & le refus qu'elle auoit fait de se trouuer au lieu où il fut occis: mais en fin par la deposition de ceux qui ont esté iusticiez, on a cogneu que le Comte de Bothuel estant l'executeur de ce meurtre, l'auoit fait par les menées du Bastart, qui par ce moyen espiroit ruiner, & le Roy occis, & la Royne, la rendant soupçonnée du fait, & celui mesme qui l'auoit mis en besongne: ainsi que pourrez recueillir d'un liure fait sur l'innocence de ceste Princesse, laquelle a esté malheureuse en ce second mariage, & plus en son retour en Ecosse n'ayant trouué de pires ny plus cruels ennemys que ceux de son sang & de la nation mesme.

Equipage des Gueux en Flandres.

Embass. enuoyé en Espagne pour les Gueux.

Mauuais traictement fait aux deputés des Estats de Flandres. Ministres de Geneue en Flandres.

Liberté de conscience accordée aux Flamans.

Valenciennes prise par la Duchesse de Parme.

Mort estrange de Henry Roy d'Ecosse.

Diverses opinions sur la mort du Seigneur d'Arley. Comte de Bothuel auteur du meurtre.

*Commencement des seconds troubles en France d'où cause, & ce qui se passa à
Meaux, & autres occurrences.*

CHAPITRE CIIII.



*Faux
bruits se-
mez.*

*Trois du
Seigneur
de Bour-
dillon Ma-
reschal de
France.*

*Artus de
Cossé, Sei-
gneur de
Gonnort,
fait Ma-
reschal de
France.*

*Le Roy Ca-
tholique
arme con-
tre les Fla-
mans.
Duc d'Al-
ue à Ge-
nes.
Troupes
du Duc
d'Alue.*

OSTRE ROY estant à Fontaine-bleau & appelé à tenir sur les
Fons vn des enfans du Prince de Condé à Valery, la chose fut rom-
pue, pource que le Conseil ne trouua bon que la Majesté approuuast
par sa presence la religion Protestante, ce qu'il eust fait, s'il eust tenu
ce petit Prince, d'autant que ses pere & mere ne vouloyent qu'il fust
baptisé autrement qu'à la façon de Geneue, ny par vn ministre de
l'Eglise Catholique & Romaine. Il y en eut qui semerent des faux
bruits, que sous le pretexte de ce baptême on auoit dressé vne partie contre le Roy & la
Royne, & Messieurs les enfans de France toute semblable à celle d'Escoffe, & qu'on
pretendoit empieter sur eux la Couronne de France, & que de ces soupçons vin-
drent les deffiances des deux costez, & en fin la guerre: mais nous verrons cy apres
qu'il y eut d'autres raisons, prises nuement sur la deffiance des Seigneurs de la li-
gue, & lors que le moins le Roy pensoit à remuer aucunement meynage. Le Roy
estant encor, & seiournant à Fontaine-bleau, y mourut le Seigneur de Bourdillon
Marschal de France, les seruices duquel faicts à la Couronne de France, meritent
bien que son nom ne fust point mis en oubly, ny sa memoire priuée de l'honneur
qui appartient à vn Cheualier tant renommé, lequel ayant experimenté, & suy-
ui tous les degrez des armes, estoit paruenue au feste de sa reputation, estant recom-
pensé autant qu'un Roy peut auancer vn grand chef de guerre, s'il ne luy don-
noit l'estat de Connestable. A ce braue Cheualier fut surrogé en l'estat de Mars-
chal de France, Messire Artus de Cossé Seigneur de Gonnort bien cogneu, & pour
ses faicts militaires, & la cognoissance des affaires du Royaume. Ce n'a este sans occa-
sion que ie vous ay mis cy dessus en ieu, & le voyage du Roy à Bajonne, & le pour-
parler & abouchement de sa Majesté avec la Royne Catholique, & encor' avec le
Duc d'Alue, & moins les esmotions aduenues aux pays bas soit pour la religion, ou
pour le desir qu'aucuns auoyent d'alterer l'estat, & empieter sur le Prince, loingtain
de ceste Prouince. Car l'appareil du Roy Espagnol pour s'opposer aux menées
du Prince d'Orange, & Cheualiers de la ligue, fut cause qu'en nostre France, on
se mit en armes, & que tout le monde estant en deffiance, on vint manifestement à
la guerre, & entendez d'où en vint l'occasion. La prise des armes par les Seigneurs
& Cheualiers coniuerez avec les Gueux en Flandres, nonobstant que la Duchesse de
Parme leur eut accordé ce qu'elle pouuoit de leurs requestes, fut cause que le Roy Ca-
tholique, qui voyoit que ceste voye & façon de proceder ne tendoit qu'à le deposse-
der de son heritage, despescha Dom-Fernand Aluarez de Toledo Duc d'Alue, & vn
des principaux Capitaines qui auoyent assisté à toutes les guerres du deffunct Em-
pereur Charles cinquiesme pour venir en Flandres, avec forces, & y appaiser les trou-
bles, & chastier l'insolence de ceux qui les auoyent occasionnez. Et de fait ce Seigneur
arriua à Genes au moys d'Auril de l'an mille cinq cens soixantesept, ayant avec luy vn
Regiment d'Espagnols du Royaume de Naples, montant à vingt compagnies fai-
sans trois mille soldats: vn autre Regiment de Sicile, faisant dix Enseignes, & en icelles
enuiron quinze cens hommes: & deux autres Terzos, vn Regiment de Lombardie, &
de l'Isle de Sardaigne, qui complissoyent trois mille soldats, & ainsi il auoit sept mille
cinq cens Espagnols choisis des vieilles bandes: les chefs desquelles estoient tous vieux
Capitaines, à sçauoir Alphons d'Vlloa pour le Regiment de Naples: Iulian Romero
pour celuy de Sicile: Don-Sanche de Lodron pour la Lombardie, & Don Gonçat de Bra-
camont pour les troupes de Sardaigne: & estoit encor' ce Duc d'Alue suiuy de iij. mille
cheuaux sous la charge de Don Lopez d'Auernie qui en estoit le general. A ceux cy furent
ioints plusieurs braues Seigneurs & Capitaines Italiens les vns soldoyez, les autres y venās
pour

pour leur plaisir : de sorte que l'armée Espagnolle estant de gens d'élite n'estoit de si peu d'effect qu'elle ne donnaist dequoy penser à plusieurs qui ignoroient les desseins du Roy Philippe. De là vint que nostre Roy (comme est la coustume de tout Prince de se tenir sur ses gardes, lors que ses voisins dressent quelque armée) oyant cest appareil de l'Espagnol, & aduertie de quelque remuement, & entreprise des Angloys sur Calais, commanda aussi vne leuée de six mille Suysses pour armer sa frontiere contre l'Espagnol, si par cas il vouloit entreprendre quelque chose sur son estat: ou si non, pour les tenir pres de sa Majesté, & s'en ayder en toutes occurrences. Les Seigneurs de la ligue, voyans cest appareil, & que par la pluspart de la France, se faisoient des liguees & confrairies entre les Catholiques, commencerent aussi à remuer meynage, & bastir leurs ports d'armes & assemblees, sur ce qu'ils disoient que le Roy vouloit les ruiner, que la venue de l'Espagnol n'estoit que l'execution des complots pris à Bayonne, pour extirper la nouvelle Religion par la mort & accablement des chefs d'icelle: que de long temps cecy auoit esté desseigné au Conseil estroit de sa Majesté, à cecy: la sollicitant le Pape & le Roy Catholique. Disoient en outre qu'on n'obseruoit point l'Edict de pacification, & que ceux de la religion estoient & recherchez & mal traictez par les gouverneurs des Prouinces, & que tout tendoit à leur manifeste ruine: que les Seigneurs de la ligue estoient esloignez du Roy & du manient des affaires, que sa Majesté se gouvernoit du tout par les Guisards, & que le Cardinal de Lorraine tout Espagnolisé, conduisoit contre eux ces menees: & en somme par leurs plaintes, ils faisoient assez euidente demonstration, & d'un grand mescontentement, & d'un singulier desir de reprendre les armes, quelque chose qu'on leur sceust dire pour leur oster ceste defiance. Car bien qu'ils peussent aduier, & cognoistre que si le Roy eust eu ces desseins & volonté de les ruiner, il ne luy eust fallu autres forces que les siennes, estans ceux de la religion desarmez, & le plus souuent en Cour, où sa Majesté estoit la plus forte: & quant à leur esloignement de Cour, il procedoit plus d'eux que du Roy, qui les escoutoit & caressoit sans qu'il les congeast: mesmes au temps qu'il fut visiter la Picardie. Au reste n'y auoit raison de plustost deffendre aux Catholiques leurs confrairies, qu'à ceux de la religion leurs assemblees: veu que par ce moyen ils se fortifioient pour le seruice du Roy, contre toutes les inuasions des coureurs, par lesquels iusqu'alors ils auoyent esté tourmentez, & se rendoyent vigilans, & plus prompts à faire teste aux surprises de ceux qui iusqu'alors s'estoyent emparez des villes du Royaume: ioinct qu'ils ne faisoient rien qui fust contre l'Estat, ny sans l'aveu & consentement des gouverneurs des villes & Prouinces. Et d'autant qu'ils s'estoyent plaints des grands iours tenus à Poitiers, & disoient que c'estoit contre ceux de la religion, l'effect monstra du contraire, à sçauoir, qu'on les y tint pour chastier les voleurs, & ceux qui vsoient de fausces & voyes de faict contre l'Edict de pacification. En somme les choses demourerent en cest estat iusqu'à ce que le Duc d'Alue fut entré au pays de Flandres, ayant fait (comme aucuns dient) quelque entreprise sur Geneue en faueur du Duc de Sauoye, mais laquelle fut sans effect: car lors & luy ayant saisi au corps les Comtes d'Egmond & de Horne, & plusieurs Seigneurs de la ligue, & le Prince d'Orenge s'en estant fuy en Allemagne, les Seigneurs confederez de France entrerent en plus de soupçon que iamais, voyans que les Suysses s'en venoyent pres la personne du Roy: & se tindrent pour tout asseurez qu'on vouloit à vn coup ruer le Calvinisme, & Calvinistes en Flandres, & en France. Cecy fut cause que se liguans d'une plus estroite liaison que iamais, ils enuoyerent en Germanie, & receurent le Prince d'Orenge, & le Comte Ludouic son frere en leur societé, pratiquerent le secours des Princes Protestans & se tenans coys en leurs maisons, ne cessoient de faire des assemblees, & leues d'hommes en diuers endroits du Royaume, de sorte que chacun auoit son Rendez-vous es lieux destinez par les chefs pour à vn coup commencer vne grande sedition par toute la France: le temps estant limité à la Saint Michel de Septembre, que le Roy deuoit tenir le Chapitre des Cheualiers de son ordre. De cecy fut la Roynie aduertie par le Seigneur de Bonchuanes, se plaignant de ce qui est cy dessus allegué, & disant que le Prince vouloit presenter certaine requeste au Roy pour ceux de la religion. Or estoit lors sa Majesté à Meaux en Brie, auquel pays mesme estoit le Rendez-vous à Rosoy pour les Protestans de France, lesquels s'y deuoient trouuer pour

accompagner messieurs le Prince de Condé, le Comte de la Rochefoucault : les Seigneurs de Chastillon, & Dandelot freres, de Genlis, de Moüy, de Montgomery, & le Vidame de Chartres, & autres plusieurs en grand nombre, lesquels venoyent, sous le voile de presenter ceste supplication au Roy les armes au poing, ainsi que d'autres fois on auoit voulu faire au Roy François second à Amboise. Le Roy enuoya Monsieur de Montmorency Marechal de France vers les confederez, pour sçauoir leur resolution, lequel comme il est sage & de bon esprit, cogneut que leurs desseins estoient autrés que leur parolle, & qu'ils auoyent autres choses à desmesler, que de vouloir seulement accabler la maison de Guyse, qu'ils trouuoient mauuais que fust tant auancee en Court, & sur tout que le Roy se gouuernast par le conseil du Cardinal de Lorraine. Le rapport du Seigneur Marechal ouy, on fit entrer le Roy dedans Meaux, à fin que sa Majesté ne fust surprise n'estant guere bien accompagnée de Cavalerie, là où les Protestans estoient beau nombre d'hommes d'armes, tous gens resolu, & apprestez de longue main pour cest affaire, & lesquels se hastoyent pour surprendre sa Majesté, auant qu'elle entrast dedans Meaux, suyuant les aduertissemens qu'ils auoyent d'aucuns des leurs estans aupres du Roy, tel qu'estoit l'Euesque d'Arles Abbé de Laigny : & les moyens que leur donnoit le Seigneur de Chaumont frere du Seigneur de Barbesieux, qui battoit l'estrade pour decouurir les forces royales. N'auoit guere long temps que les Suysses estoient ioincts avec le Roy, & par ainsi on craignoit deles harasser dauantage, ce qui fut cause que le conseil estant tenu le soir au logis du Connestable, il fut d'aduiz que le Roy arrestast en ceste ville de Meaux, iusqu'à ce que plus de forces luy fussent arriuees : mais sur cecy estant interrogé le Duc de Nemours, ne trouua bonne ceste resolution, ains pria la Royne de faire conduire la nuict mesme le Roy à Paris : & laisser luy, ou Monsieur le Connestable dedans Meaux, d'autant que la perte du Roy estoit de grande consequence, & que c'estoit chose asseurée que les liguez ne poursuiuoient autre proye. Ainsi par le conseil du Duc de Nemours, le Roy est tiré de Meaux le xxviij. de Septembre sur les quatre heures apres minuiet accompagné de sa maison assez mal armée, comme celle qui ne pensoit à telle occurrence, & des Suysses, lesquels bien que n'eussent eu loisir de seulement sommeiller, estoient si gais & resolu de combattre, que de ceste assurance chacun presagea la deliurance du Roy des eslays des Protestans, lesquels, le Roy ayant fait des-ia quatre lieues de dix qu'il y en a de Meaux iusqu'à Paris, se presenterent en campagne en nōbre de quatre à cinq cens cheuaux, contre lesquels se leuerent les Suysses, & ayans baissé la terre se preparerent pour combattre, comme aussi fait la noblesse estant avec le Roy, quoy que ne fust armée que de fidelité & de bonne volonté de mourir pour le seruice & conseruation de son Prince. Lequel fut cependant tiré des troupes, & conduit à Paris luy venans au deuant avec deux ou trois cens Cheuaux tirez de la grande cité, les Seigneurs Duc d'Aumale, le Marechal de Vieilleuille, & les Seigneurs de Mannoisiniere, de Surgeres, de Creue-cueur & autres, qui le conduirent dedans Paris, où ils arriuerent sur les quatre heures du soir, le Roy n'ayant encor mangé ny beu de toute la iournée, & lequel en souppant dit qu'apres Dieu il reconnoitloit tenir la conseruation de sa personne, de ses bons comperes les Suysses & du Duc de Nemours, ausquels si Dieu luy prestoit vie, il tascheroit de faire satisfaction d'un tel deuoir & seruice. Le Roy estant sauué les Protestans furent sur les bras des Suysses, les escarmouchans fort souuent, mais non sans y perdre tousiours quelqu'un de ceux qui s'auançoient le plus, d'autant que ces braues champions marchoyent tousiours en masse & en un gros escadron serré, sans iamais rompre leurs rangs & vindrent estans tousiours en combat iusqu'au Bourget à deux lieues de Paris, où les Protestans les laisserent & se retirerent à Claye, & les Suysses vindrent à Paris recueillis gracieusement par les citoiens, qui les embrassoyent comme les protecteurs de la fortune de France. Le Roy ne fut si tost à Paris qu'on ne feist des despêches par tout, pour faire leuée d'hommes : en Picardie fut enuoyé le Seigneur de Creue-cueur, qui eut depuis charge d'aller au deuant des troupes venans de Bourgogne : On manda aussi le Seigneur Strozzi avec son Regiment qui estoit en Picardie : le Vicomte de Paulmy, René de Voyer fut depesché pour aller en Touraine, avec charge de leuer deux cens cheuaux legers, ainsi qu'il fit, & en telle diligence

Seigneur
de Mont-
morency
vers les
Protestans.

Le Roy
retiré à
Meaux.

Seigneur
de Chau-
mont des-
couure
pays.

Aduis
du Duc
de Ne-
mours sui-
uy.

Le Roy
sort de
Meaux a-
uant le
iour.

Prince de
Coudé fait
teste aux
Suysses.

Deuoir
des Suysses

Duc d'Au-
male viét
au secours
du Roy.

Propos du
Roy tou-
chant sa
deliurace.

Les Suysses
escarmou-
chez par
les Prote-
stans.

Suysses en-
trent en
Paris.

Seigneurs
despêchez
pour faire
leuees.

diligence qu'en cinq iours il se veit plus de huit vingt Cheuaux prests à marcher, avec lesquels il se mit en la troupe du Seigneur de Sanllac, avec lequel il s'achemina iusqu'à Cheureuse. Là eut le Seigneur de Sanllac aduertissement que certains Protestans se disans de la suite du Duc d'Aumale, & portans la Croix en leurs chapeaux (qui estoit la marque des Catholiques) auoyent pris le Chasteau de Dam-pierre appartenant au Cardinal de Lorraine, & lequel estoit assez fort & bien flanqué, & lequel leur pouuoit seruir contre les Catholiques, estant sur le passage, & auenuës de Chartres & de Paris, donna charge à iceluy Vicomte de Paulmy d'y aller, & d'oster aux Protestans ceste place comme il feit, & avec ce garentit ses troupes de celles du Comte de la Rochefoucault, lesquelles s'acheminoyent vers le Prince de Condé: non sans toutesfois y perdre son bagage, & que quelques vns des siens n'y fussent blecez, & d'autres pris, luy pensant aller reprendre la troupe du Seigneur de Sanllac qui auoir pris autre route, pour surprendre ceux qui attaqueroient cestuy, qui se desfit honnestement d'eux sans grand' perte, & avec louange, & reputation de sagesse & bien aduisé Capitaine. Furent encor' commissions despeschées aux Seigneurs de la Valette, de Tarride, de Montsalez & au grand Prieur d'Auvergne, pour faire leuee soudaine en Guienne, Gascongne, Perigort & Auvergne: au Comte du Lude en Poictou, & au Comte de Martignes en Bretagne, à cause que les Protestans faisoient le semblable, & que des-ia ils empietoient sur le Roy, & se faisoient de ses villes. D'autant que la mesme nuit que le Roy se retira à Paris, la ville de Laigny assise sur Marne fut prise par l'Abbé du mesme lieu, Euesque d'Arles, mais qui estoit de la secte des Protestans: & peu de temps au parauant le ieune Senerpont s'estoit saisi de la ville de Montereau où fault-Yonne, pour faciliter les passages de Gratinos & Bourgongne par la Brie, pour courir de ce costé iusques deuant Paris, qu'ils auoyent resolu d'assiéger. La cité de Soissons (iadis capitale d'un des Royaumes de Gaule) fut prise par les Seigneurs de Genlis, & de Bonchauanes, dequoy on donna blâme à un des plus anciens Capitaines de ce Royaume, & lequel auoit fait de grands seruices à la Couronne: mais il estoit aisé à Genlis de ce faire sans autre moyen que le sien, eu esgard au peu de deffiance qu'auoyent de luy les Catholiques. Et les Seigneurs de Marigny (Vidame de Chartres) la Nouë, Lauardin, Montgommery, & autres chefs des liguez conspitoient contre la cité d'Orleans, comme trespropre à leurs desseins, ils dresserent leur Rendez-vous à Vendosme ville assise sur le Loir & subiecte au Roy de Nauarte, qu'ils surprindrent. d'où auant ils firent des courses par les troupes y laissées, ainsi que par tout ils auoyent des gens, ce qui donnoit bien à cognoistre que long temps auparavant ceste partie auoit esté dressée. J'ay dict cy dessus que les Protestans apres auoir failly à presenter leur requeste au Roy (car ainsi appelle lon leur dessein de prendre sa maiesté) s'estoyent retirez à Claye, pour se resouldre sur ce qu'ils auroient à faire & y attendre les troupes qui leur arriuoient de toutes parts. Or là ils resolurent d'approcher de Paris, & de se saisir des auenues des riuieres, pour effroyer les Parisiens, comme les pires ennemis qu'ils eussent, & qui le plus contredisoient à l'Edict de pacification. Ainsi ils viennent à Saint Denys ville voisine de Paris, assise en vne campagne rase, non fort de muraille ny flanquée, ny remparée, seulement enuironnée d'eau, & assez aisée à fortifier & n'ayant rien qui la recommande que les monumens des Roys, & leur coutonnement, & les sacrees memoires & ossemens des Saints Martyrs, premiers Apostres de ce costé de Gaule. Ceste ville estant par les liguez surprise, ils firent soudain sentir leur venue aux Parisiens, qui fut dès le commencement du mois d'Octobre, d'autant qu'ils bruslerent les moulins estans aux entours de ceste grande cité de Paris, pour intimider le peuple, & ce pendant oster les moyens d'auoir viures, ou faire des farines pour la nourriture d'une tant infinie multitude de gens qui viuent en ce monde Parisien, & en la plus populeuse ville de l'uniuers. Ces choses se passans ainsi à Paris, le Vidame de Chartres vint à Dourdan, avec Montgommery & somma le Comte de Choisy (qui auoit iuré au Roy de luy bien gardet ceste place) de luy rendre la ville, ce qu'il feit sans grande contraincte, d'autant qu'il estoit de la Religion, & desiroit l'auancement de ceux de sa ligue, avec lesquels il s'en alla à Saint Denys. Au mesme temps Boulongne sur mer place de consequence,

Victe de Paulmy en Touraine & sa diligence.

Seigneur de Sanllac vint à Paris.

Dampierre repris sur les Protestans.

Troupes du Comte de la Rochefoucault.

Laigny pris par les liguez, Senerpont prend Montereau.

Genlis & Bonchauanes prennent Soissons.

Entreprise sur Orleans.

Vendosme pris par les Protestans.

Resolution des Protestans.

S. Denys ville voisine de Paris prise par les Protestans.

Moulins bruslez pres de Paris.

Comte de Choisy rend Dourdan aux Protestans.

*Mornilliers rend
Bolongne
au Prince
de Condé,
Mets cui-
da estre
surpris.
Pieté du
Prince de
Coudé vers
les monu-
mens des
Rois.*

& forte à merueille tomba és mains des Protestans, par les moyens du Seigneur de Moruilliers qui en estoit gouverneur sous le Prince de Condé, Lieutenant general pour le Roy au pays de Picardie: & la Cité de Metz fut tóbee en vn pareil hazard & peril, sans la diligence du Capitaine de la Citadelle & la suruenue de Henry de Lorraine Duc de Guise reuenant de Hongrie, qui sauua au Roy ceste place, que d'autresfois son pere auoit avec tant de reputation deffendue. Dés que les seigneurs de la ligue furent en Saint Denys, où le Prince de Condé ne voulut souffrir que fust faite aucune insolence en l'Eglise Royale, ny Abbaye, où sont les ossemens des Roys, desquels il auoit l'honneur d'estre descédu, quoy que les autres Saints lieux fussent prophanez, par la violence du soldat, & la pluspart mis par terre: eux (dis-ie) estans à Saint Denys, le Roy se monstra affectionné à la paix, & ouurit plusieurs pratiques pour l'auoir. A cecy fut employé Messire Michel de l'Hospital Chancelier de France, & avec luy les Euesques d'Orleans, & de Limoges Conseillers du Priué Conseil, qui arresterent vn pourparler pour traicter de la paix, pour lequel furent deputez pour le Roy, les Seigneurs de Montmorency pere & fils, l'un Connestable, l'autre Marechal de France, & les Seigneurs de Gonnort (cestuy encor' Marechal) & de Biron, & de l'Aubespine: & de la part du Prince y vindrent les trois freres de Chastillon, le Vidame de Chartres, le Comte de Saulx & autres. Sur l'ouerture faite par le Chancelier fut fait vn Edict, par lequel estoit offert aux Seigneurs de la ligue, qui s'estoyent assemblez pour le bien public (qui ne sont que parolles & mots de guet ressentans leur vieille escrime) toute seureté pour leurs personnes, familles, & biens, & pour tous ceux de la nouvelle pretendue religion, avec abolition generale des fautes passees, & confirmation des Edicts. A cecy ils respondirent que tous Edicts ne seruoient que de couleur, & qu'on en vouloit à leurs testes, suyuant le dire du Duc d'Alue, qui ne poursuyuoit que les chefs des esmotions, & disoit qu'une teste de Saulmon valoit mieux que cinquante de grenouilles: mais qu'ils esperoyent de les deffendre si bien qu'on ne les auroit qu'à bonnes enseignes. Sollicitez encor' de la paix, ils demanderent libre cōuocation des Estats, à fin que chacun rendist compte de son administration, & qu'on chassast d'aupres du Roy toute personne de vile condition, & basse qualité, & que les subides fussent ostez, & le peuple soulagé: requestes fort plausibles, mais du tout eslongnees de leur dessein, au moins la premiere & la derniere: d'autant que s'il failloit rendre compte, il n'estoit en leur puissance de satisfaire aux deniers par eux pris sur les receptes royales, qui estoit le poinct duquel ils vouloyent recercher aucuns Seigneurs Catholiques. Et quant à oster les personnes de basse condition d'aupres du Roy, ils se faisoient tort, d'autant que ceux qui leur commandoyent & es affaires de la conscience, & d'estat, & de la guerre, estoient des ministres plus propres à Pedanter en vn College, qu'à se trouuer és grandes negociations des affaires d'importance parmy les Princes, & les plus excellens Capitaines. Là dessus le Roy leur respondit qu'il ne demandoit pas mieux que les Estats, où fut voidé le different de la Religion, & qu'encore il luy plaisoit que tant eux que tous autres, luy rendissent compte de leur administration, estant cela vn bon moyen pour soulager son pauvre peuple de France. Et quant à luy limiter les gens desquels il se deust seruir, ce n'estoit à eux à s'en mesler, ains appartenoit à la seule volonté de choisir ceux qu'il luy plaisoit pour le suyure: non pourtant dit-il que son plaisir a tousiours esté, que les Princes & les grands du Royaume tinssent lieu pres de sa Maiesté, & eussent les premieres dignitez de la Couronne, & quant à l'allegement de ses subiects, il le desiroit plus que eux & ne tenoit point à luy que les subides ne fussent diminuez, mais que les troubles par eux suscitez en estoient cause. Apres cecy le Roy leur enuoya vn Herault avec la Cotte d'armes & trois trompettes pour leur faire commandement de se departir du lieu de Saint Denys, & se retirer chacun en sa maison sur peine d'estre atteints de crime de leze-Maiesté: offrant neantmoins protection & sauuegarde avec libre exercice de Religion, à ceux qui se retirans obeyroyent à son commandement. On ne voulut endurer que ce Herault entrast en Saint Denys, & moins qu'il publiast sa charge, il est vray que pour monstrier qu'on respectoit aucunement le Roy, il fut dit au Herault (mais en se moquant) que lendemain on luy feroit response, qui fut telle: que Monsieur le Prince de Condé, les Seig. Cheualiers & Capitaines estans avec luy, estoient là pour le service de sa maiesté, de laquelle ils se disoient & confessoient estre les treshumbles & tres-obeyssans

*seigneurs
deputez
pour nego-
cier de la
paix.*

*Edict pro-
posé aux
Protestans.
Response
des liguez*

*Autre
requeste
des Prote-
stants.*

*Autre
response
du Roy.*

*Herault
enuoyé
aux pro-
testans.*

*Response
des liguez
au He-
rault.*

tresobeïssans seruiteurs & suiets: ne demandans que viure sous son obeïssance, en l'exercice de leur religion & seureté de leurs biens & personnes: qui estoit la mesme condition que M^{rs} le chancelier leur auoit présentée. Apres cecy fut l'entreueüe des seigneurs Prince & Conestable & autres seigneurs d'un & d'autre costé: où le Conestable leur remonstra cōme le Roy leur tendoit les bras comme vn bon Pere doit faire à ses enfans affin de les attirer à soy: dit que il n'estoit là venu en vain ayant avec luy deux Mareschaux de France & vn Secrétaire d'estat: que ils auoyent du papier blanc, & par ainsi pouuoient escrire ce que bon leur sembleroit, les assurant que il aduieroit avec eux, comme bon seruiteur de sa maiesté, tels que aussi il les pensoit estre, sur ce qui seroit le plus seur pour eux & non deroguant à la maiesté du Roy de France: le Conestable supplia le Prince de se soueunir, qu'estât vn membre de la couronne il se faisoit mesme la guerre, en s'armant contre le Roy: & que gastant la France, il ruinoit son heritage & le bien de ses ancestres, desquels il se rendroit indigne par ces deportemens. Accusa l'Admiral de folie, & luy dit que il auoit perdu son entendement, & celle sagesse qui souloit le conduire en ses actions: s'estant embarqué en vne nau, de laquelle apres plusieurs tempestes & orages, il ne pouuoit attendre que vn perilleux naufrage & extreme ruine. En somme ce sage Conestable ayant admonesté chacun de son deuoir, ouyt vne resoluë responce par laquelle luy fut dit: que s'ils n'auoyent l'exercice libre de religion par tout le Royaume sans rien excepter, & assurance de leurs personnes & biens suyuant qu'ils le demanderoient, qu'ils n'entendroyent onc à la paix: sçachās bien que le conseil estroit & secret auoit conspiré contre leurs testes, que ils vouloyent garder & deffendre: mōstrans quelques lettres par eux sinistrement interpretees, cōme le Conestable leur dōna tresbien à entendre: les menaçant de guerre & ruine là où ils persisteroyēt en leur deliberation pernicieuse de la guerre. Mais non obstant ces sages remonstrances de ce braue Cheualier, le Prince, & Seigneurs demurerent obstinez en l'inciuité de leurs demandes d'où s'en suyurent les malheurs que deduirons au suyuant Chapitre.

*Abou-
chemens
des depu-
tez.
Remon-
strance du
Conestable
aux
Protestans*

Grande preparation de guerre: places prises pres de Paris par les Protestans: Bataille de Saint Denys: mort du Conestable, & autres diuerses occurrences.

CHAPIT. CV.

DOù que les Protestans prissent cœur, ou soit que ils esperassent affermer Paris, tenans plusieurs villes sur les riuieres, amenans viures en celle grande cité non fournie, pour n'estre faicte du tout, la raccolte des viures aux champs, ou que ils ne pensassent point que on leur refuser ce qu'ils demandoient: ils se resolurent à la guerre: & de fait rout le long du mois d'octobre ils furent apres les places & Chasteaux voisins de Paris, par lesquels viures pouuoient venir à la ville. l'ay dit cy deuant que le vidame de Chartres eut Dourdan par composition, la place luy estât renduë par le Comte de Choisy, ayant avec luy les troupes Protestantes des pays du Perche, Normandie Bretagne, Aniou, & la Beaulce, montans deux cens cheuaux & trois mille hommes de pied, lesquelles troupes se faquirent de Ienuille en Beaulce, puis surprindrent Estampes par escalade, sous la conduite de saint Iean frere du Conte de Montgomery, & pource le Chasteau se rendit par composition: & cecy fait, tout cest oïst fut à Dourda, & l'obtint ainsi que dit auons cy dessus. Ce n'estoit tout que la conqueste de ces places, si on ne passoit la part qu'estoient les autres seigneurs de la ligue: & failloit se faciliter vn passage sur Seine, pour n'estre contraint de remonter à Montereau & faire vn long tour, & que cependant les troupes de Guienne & d'Auuergne arriuant, on ne donnast des affaires à Monsieur le Prince. A ceste cause le xxiiij, d'Octobre saint Iean, & Corboson freres de Montgomery vindrent au pont saint Cloud, où l'escarmouche estant eschauffée, & les nostres vne fois vainqueurs, vne autre repoussez l'ennemy ce pendant passa dans des bars & vaisseaux passagers, la plus part de ses forces, suffisant aux nostres de garder la tour du pont. Et pour ce pendant detenir les Catholiques attendans que leurs troupes fussent & assemblees, & rafreschies, le Prince despecha le seigneur de Teligny, gendre de l'Admiral, & ieune homme fort eloquent & de bon en-

*Troupes
des Prote-
stans en
Beaulce.
Ienuille
pris en
Beaulce.
Estampes
pris par
escalade.*

*Ruse des
Protestans
pour pas-
ser Seine à
s. Cloud.*

*Religny
negotie la
paix.* tédement & bien versé aux affaires, pour negotier la paix: ce qui aduint le xxv. d'octobre auquel iour mesme y eut vne escarmouche asses chaulde entre Paris & saint Denys, où furent occis plusieurs bons soldats tant d'un party que d'autre. Que si le Protestant amusoit les nostres sous cest apast de paix, on luy rendoit la pareille, attendant les forces furieuses qui venoient au Roy de toutes les Prouinces de son Royaume: & le secours que luy enuoyoit le duc d'Alue sous la conduite du Comte d'Arenberg, & l'assurance qu'il auoit que la Roynie de Nauarre n'estoit point de la partie, ains auoit enuoyé offrir à sa maiesté tous ses moyens pour le seruir en ceste guerre: voyant bien qu'il y auoit d'autres occasions que la cause de la religion, qui auoyent fait prendre les armes aux Seigneurs de la ligue, lesquels à ceste mesme raison, eurent de la peine beaucoup auant que tirer secours des Alemans, informés des offres faits à iceux par le Roy, ne voulant les inquieter en leur religion, ny les rechercher pour le fait de leurs cōsciences. Tandis qu'on estoit sur ces pratiques de paix, les Seigneurs Protestans departirent leurs forces en troys: les vns estans à Saint Denis, où se tindrent le Prince de Conde & les Comtes de Saux & de la Suze, & les Vidames de Chartres & d'Amiens, & autres plusieurs à leur suite: L'autre troupe se tint à saint Ouën, où estoient l'Admiral & les Seigneurs d'Andelot, de Réty & Clermont, d'Amboise, & autres chefs: & les Seigneurs de Genlis & Vardes furent enuoyez avec quelques troupes à Auberuilliers: & au Bourget fut mis le Comte de Mōgomery, attendans ce qui seroit resolu pour cest accord. Neanmoins, ceste negociation ne sceut empescher que Clermont d'Amboise ne vint courir iusqu'à Charenton, qui est vn assez beau bourg au dessus de Paris assis sur vn costau, au pied duquel passe la Marne, sur laquelle est basti vn Pont fait tellement qu'il sert d'une forteresse presque inprenable & au dessous duquel ceste riuere se ioignant à la Seine perd son nom, deferant l'honneur de l'appellatiō à celui fleuve duquel elle visite le lieu & domicile. Le Capitaine estant à la garde de ce pont, soit qu'il fut peu experimenté à la guerre, & que le cœur luy faillit, ou qu'il y eut de la faute de son costé, des que veit les troupes Caluinistes, quitta le fort, & s'enfuit à Paris, où il fut pendu & estranglé, pour auoir laschement abandonné vn fort qui estoit tenable contre vne plus grande puissance que celle des Protestans. Lesquels la tindrent quelques iours, mais lors qu'il fallut la quitter pour se joindre à la masse de leur armee, ils y feirent d'estranges eschees, gastans les moulins estans sur Marne iusqu'à saint Maur, à fin que les Catholiques ne s'en peussent seruir & emmenans les farines & autres munitions gardées en ceste forteresse. Clermont ayāt fait son coup, les seigneurs d'Andelot & de Mōgomery furent vers Pótoise & Poissy avec cinq cens Cheuaux, & quelques gens de pied, pour se saisir des places, & se faire entierement maistres & de Seine & d'Oise pour empescher du tout le trafic aux citoyens de Paris: mais ils ne peurent effectuer leur entreprise à cause de la suruenue des troupes du regiment de Strossi, & qu'ils furent aduertis de la bataille qui se deuoit donner, & de laquelle il nous fault cy apres discourir. Or si Charenton fut pris par la defaillance du cœur de celui qui y commandoit, les Protestans gaignerent encor Argentueil petite ville mal fermee, & close aux bords de la Seine, laquelle ils emporterent par Escalade: & se feirent maistres du Chasteau de Busenual, qui n'est qu'à troys lieues de Paris, assis pres de la mesme riuere entre saint Cloud & saint Germain en Laye. Ce Chasteau fut emporté par la trahison du fermier qui estoit Huguenot, lequel sous couleur de demander vne sauuegarde de Monsieur le Prince, liura la place aux Capitaines y enuoyez par le Prince: & trahit son pauvre maistre pupille, & estant encor en curatelle. A Paris les forces du Roy alloient en accroissant tant par la venue de plusieurs troupes conduites par les Colonels Strossi & Brissac, & les nouvelles compagnies de gens de pied dressés en la ville de Paris, leués par aucuns notables Bourgeois entre les bandes ordinaires des Capitaines des cartiers de la ville. Entre ces compagnies souldoyees par les citoyens en fut vn des chefs Claude d'Anbray homme de grande experience aux affaires; comme celui qui a veu plusieurs nations estranges, & lequel à present est Chef des Bourgeois de la ville, estant pour son merite esleu Preuost des Marchands à Paris. Nicolas Grenier & la Fourriere eurent aussi chacun leurs cōpaignies mises en garnison dedās la ville, & ceux cy surueillans aux affaires, comme fideles suiets du Roy, & prompts deffenseurs de la ville de laquelle ils estoient citoyens. Vous auez cy dessus comme la ville d'Orleans auoit esté aucunement desmaitelee, & que le Roy y auoit fait bastir vne citadele, & les desseins que faisoient les Seigneurs

gneurs de la ligue, de se faire maistres de ceste place: où ayant des intelligences en la ville le Seigneur de la Nouë fait tant qu'il entra dedans où estant le plus fort, contraignit le Capitaine Caban, & ses troupes de se jeter dedans la Citadelle, où il fut tenu de si pres, estant viement assailly que en fin il fut contraint de venir à composition, & de rendre la place, ce qui vint fort mal à propos pour le service du Roy, & le soulagement du pauvre pays voisin pillé & rançonné par le soldat Caluiniste logé dedans Orleans: d'autant que ceste belle ville outre qu'elle est riche & puissante, est encore assise sur le grand passage de Paris pour ceux qui y vont des parties de la Gaule Aquitanique: ces saisies de villes par les confederes furent cause qu'on enuoya des hommes assurez, & desquels le Roy se pouuoit fier, aux autres lieux d'importance, si bien que le Seigneur de Sourdy eut charge de se ieter dedans Corbeil, & le Seigneur de Crené, nommé messire Bertrand de Foilly, eut commandement de garder la ville de Melun. La garnison Protestante qui estoit à Busenual faisoit de grands ennuyx aux viuandiers venans à Paris, & pource Claude de Lorraine Duc d'Aumale, fut y mettre le siege, & batit furieusement le Chasteau, ayant avec luy le Duc de Longueuille & les Seigneurs de Toré, de Brissac, & de Iarcy & plusieurs autres, & en fin fallut que ceux de dedans se rendissent par composition vies sauues. Le serois trop long si ie voulois specifier tout ce qui se passa durant ce double siege, car ainsi se peut il appeller, veu que si les Protestans estoient deuant Paris pensans l'affamer, ils auoient aussi l'armée Catholique qui les ferroit de si pres qu'ils n'osoyent plus courir ny s'eslogner de leur fort, & ne tenoit qu'à l'affection que le Roy portoit à ses suiets, que la partie ne fut bien tost iouée. Ce qui parust bien lors qu'on vint à la bataille, qui fut donnée la veille saint Martin dixiesme de Novembre: laquelle les Protestans receurent plus de necessité que de desir qu'ils eussent de choquer, scachas les gaillardes forces du Roy, & que les troupes de la Valette, de Monsalez, Tarride & du grand Prieur d'Auuergne estoient arriuees, que les Regimens des Seigneurs Strozzi: & du Comte de Brissac estoient Complets, & que la Caualerie estoit bien disposée, & le tout sortoit pour leur donner dessus. Or estoit la resolution des Seigneurs de la ligue de se retirer de saint Denys auant que pis leur aduint, & pour ce ne faisoient ils aucun semblant de se mettre en campagne attendans iusqu'au soir, affin que par le moyen de l'obscurité ils feissent plus aisément leur retraite. La bataille donc fut donnée sur le tard, de laquelle les Protestans se vantent d'en auoir raporté la victoire & toutesfois ils guerpièrent la place, & furent chassés par les nostres iusques aux portes de saint Denys ainsi que les corps des gendarmes, & Cheuaux occis en fuyant en donnerent l'endemain assez euidente preuue: ie ne dis pas que ce fut sans que les nostres n'y laissassent bon nombre d'hommes, ayans à faire à des François, & à de vaillans soldats, conduits par vn vaillant Prince & par plusieurs braues Capitaines, lesquels y feirent vn grand deuoir: Au reste ce qui leur fait iuger ainsi de la victoire, est la mort, ou blessure mortelle de Monsieur le Cónestable general de l'armée Royale, lequel y fut blessé au visage qu'il portoit descouvert, de coups d'espée, & en la teste d'un coup de masse, & d'une pistoletade aux reins, desquelles playes ce braue Seigneur, sage Cheualier & excellent Capitaine mourut troys iours apres, en son hostel à Paris, estant aagé de soyante seize ans, & plus, & qui auoit fait tel deuoir au combat qu'il sembloit que ceste grande viellesse reuerdit & renouellast pour le service de son Prince. Ainsi mourut ce grand Anne de Montmorency Cónestable de France, heureux en toutes ses actions, & sage en ses entreprises, & tresfortuné en sa mort, ayant glorieusement fini ses iours au list d'honneur, pour la cause de Dieu deffence de la religion Chrestienne, service de son Roy & conseruation de la liberté Françoisse. Mais en cela fut il malheureux que ceux qu'il auoit auancez furent les premiers qui le chargerent, entre lesquels estoient le Cardinal de Chastillon, & le Vidame de Chartres, & luy fut donné le coup de la mort par Stuard Escossois, ce luy qui auoit esté prisonnier sous François second pour la coniuration d'Amboise. La blessure & cheute du Cónestable cuida causer la route des nostres, sans la vaillance du seigneur Marechal de Montmorency, qui pour venger la mort de son pere enfonça tellement l'ennemy que peu s'en fallut que le Prince de Condé n'y demourast pour les gages, son Cheual fondant sous luy, sur le point que ses gens furent mis en route & suruenans les Ducs d'Aumale & de Longueuille & les troupes des Seigneurs D'auille, de Nemours & de Cossé Marechaux de France, & des seigneurs de Chaigny, de Toré, de

La Nouë
prend la
ville &
Citadelle
d'Orléans.

Seigneur
de Sourdy
à Corbeil.
Seigneur
de Crené
à Melun.
Busenual
assiégé
par le Duc
d'Aumale
& rendu
par les Pro
testans.

Forces ve
nues au
Roy.

Resolutio
des Prote
stans.

Bataille
de saint
Denys
gagnée
par les Ca
tholiques.

Anne de
Montmo
rency Cón
estable
blessé.
Trespas
du Conne
stable, &
ses loian
ges.

Connesta
ble assail
ly par les
siens mes
mes.
Deuoir
du Mare
chal de
Montmo
rency.

Troupes ayas fait grand de- uoir. Lanfac, de Rez, de Mailly, de Creueueur (ces deux Compaignees furent remarquées entre les mieux faisantes) du viconté d'Auchy, de la Riuere & d'autres, qui soustindrent l'effort du Prince, & reparerent la faulte de certaines casques rouges, lesquelles en fuyant auoyent fait desbander le regiment des Parisiens & cuidé mettre l'armée en quelque

Nombre des morts du costé des Protestans. Panterie des Protestans mise en route. Protestans laissent saint Denys. Vaillance du Capitaine Guerrié.

desordre. Outre le Connestable, nous perdîmes quelque nombre de bons hommes, mais nul signalé: là où les Seigneurs de la ligue, trouuerent à dire plusieurs grands Chefs, entre lesquels furent le Vidame d'Amiens, les Comtes de Saux, & de la Surte, les Seigneurs de saint André & de Garennes, & autres cinquante hommes de marque, & plus de quatre à cinq cens Cheualiers (sous ce nom j'entens ceux qui sont compris au rang de la caualerie) & grand nombre de gens de pied, lesquels furent tous mis en route, quoy qu'il n'y eut si grand massacre que fuite de ce costé: & ainsi ie vous laisse à penser à qui estoit la victoire: sans que ie me soucie des brauades que feirent l'endemain les Protestans, venans courir iusqu'au lieu où auoit esté donnée la bataille: D'autant que on leur aprestoit le dernier mets de leur repas: ils eussent tant soit peu attendu d'auantage à saint Denys, d'où ils deslogerent de nuit & sans bruit, & prindrent la route de Brie, esperans de s'aller ioindre à Calimir fils puîné du Comte Palatin, qui leur amenoit secours d'Alemaigne. L'endemain de la bataille, comme ils fussent tenus en bride par vn moulin à vent fait de Pierre, où s'estoit mis avec quelques soldats le Capitaine Guerrié, il y eut deux de leurs Chefs, à sçauoir Beauregard & Valfeniere, qui s'eschaufferent apres ceste place pensans l'enleuer, mais Guerrié les tasta si bien, que en ayant terrassé bon nombre des plus huppez, il fallut que se retirassent avec leur honte, en memoire dequoy ce moulin à depuis porté le nom de Guerrié qui l'auoit deffendu si vaillamment: Telle fut la fin du Siege de Paris & de la bataille de saint Denys, duquel lieu le Prince departit ayant retirées les forces qui estoient deuant Poissy sur lesquelles commandoit le Seigneur d'Andelot, pour se haster d'aller au deuant des Reistres & s'oster de ceste closture de Brie, pour plus aisément se ioindre aux troupes qui luy venoyent de Poitou, & de

Dessein du Prince de Coddé.

Gascoigne. L'auois oublié à dire qu'apres la bataille de saint Denys, le bruit courut que l'Admiral de Colligny auoit esté pris & que tout bleccé on l'auoit mené dedans Paris, où il fut pensé & soudain apres minuit sortit de la ville, par le moyen d'aucuns ayans puissance: soit cecy vray où non, tant y a que l'endemain fut faite diligente recherche par plusieurs maisons, qui donnoit assurance de ce doubte, le Roy ayant esté aduertie de ceste prise: au reste on tient qu'en la rue saint Iaques y eut vn grand Seigneur des Protestans conduit prisonnier & bleccé, qui n'y coucha point toute la nuit, ains le fait on sortir du costé de l'vniuersité, ce qui augmenta encor le soupçon de la prise du susdit Seigneur Admiral, laquelle ie n'oserois assurer pour veritable. Tandis que le Prince estoit à saint Denys, & ses Agents hastoient les forces de Calimir pour les faire entrer en France, auant que le Roy leur y donnast empeschement, il tascha aussi de remuer mesnage en

Pratique du Prince sur la Rochelle. Description de la Rochelle.

Poitou & gagner les habitans de la Rochelle, affectionnez à la nouuelle religion, & des plus fortes places de tout le Royaume, comme celle qui est assise bien auant sur le cours de la mer Oceane, & presque enclose de marests, sauf du costé de la porte de Coigne, qui est celle qui regarde le pais de Poitou, laquelle encor est iugée imprenable à cause des ramparts & fossez qui l'arment. Et du costé de la mer sont les Tours des Prestres & celle de la Chaine, par entre lesquelles la mer entre, & coule dedans le Haure, qui est vn des beaux & plus nets de l'Aquitaine. On y voit encor vne autre Tour qui porte le nom de la Lenterne, à cause qu'en icelle y à vn lieu où l'on met la nuit vn gros cierge, pour seruir d'adresse aux voyageurs sur mer à fin qu'ils eussent les escueils, & se sauuent des pilleries des Corsaires. Le laisse les remparts, bouleuers, plateformes, terre-pleins & autres fortifications de ceste ville, pour dire tout en vn mor, qu'il sembla bien aduis aux Seigneurs de la ligue, que si la Rochelle estoit à leur deuotion, ils cheuiroyent aisément des pais de Poitou, d'Engoulmoys, & de Xaintonge, & pourroyent tenir en bride le reste de la Guienne: les pratiques en furent longues & en fin par le moyen du Maire Trucharry fauorisé par le Gouverneur, les Rochelois accorderent de receuoir vn Gouverneur de la part du Prince, & de porter la querelle de ceux de la Religion. A cecy eut on obuié, si le Roy, ny le Gouverneur ne se fussent meslez de l'election du Maire & en eussent laissé faire aux citoyens: ou si l'on eut pourueu aux menées qui se faisoient en la ville par les Protestans, ou (pour bien parler) si de tout cecy, la maiesté en

Comme la Rochelle vint à la deuotion du Prince.

eut

est esté aduertie. Mais quoy? on est sage apres le coup, & n'est plus temps de consulter quand les fautes sont faites, ny de blâmer ceux qui les font, ains ceux qui y donnoient conuinence, & qui d'escourans le fait n'y mettent ordre: d'autant qu'il estoit facile à croire que Trucharé étant Huguenot, n'auroit garde de faillir à ceux de sa secte, ny de donner faueur aux Seigneurs de la ligue étant en opinion, que le Roy estoit resolu d'accabler tous les Caluinistes. Des que le Prince de Condé fut party de saint Denys & prit la route de Brie vers Montereau ou fault-Yonne, comme le Roy eut enuoyé Messire Bernard Bouchetel Euesque de Renes en Alemaigne vers le Duc de Saxe, pour faire leuée de Reistres, & cestuy ayant negocié au souhait de son maistre & Jean Guillaume fils du Saxon, & le Marquis de Baden, & autres Seigneurs venans au secours du Roy, fut despeché le Duc d'Aumale pour aller en Lorraine & là se ioindre avec iceux Seigneurs Alemans, & faire teste aux Protestans, & tascher de reprendre Montereau, auant que les liguez y arriuaissent, à fin de les enclorre entre les riuieres de Seine & de Marne. Ce n'auoit esté assez de soing & diligence au Roy, & à son Conseil que d'attirer le Saxon à son secours, si encor il ne diuertilloit le Comte Palatin de la société des Seigneurs de la ligue: & pour cest effect y fut enuoyé le ieune Lansac, Seigneur qui n'est pas moins versé aux affaires, que vaillant & sage à la guerre, & lequel a fait preuue de soy, en l'une & l'autre de ces choses: & lequel ayant remonstré au Palatin qu'il n'estoit icy question que de l'estat, & que le Roy n'empeschoit l'exercice de religion aux confederez, peu s'en fallut que ne rōpit ceste entreprise: mais Casimir sollicité par les liguez, n'oublia les raisons de Lansac, & feit tant que le secours par cestuy retardé, fut octroyé au Prince, & Lansac eut son congé pour s'en reuenir en France. Cependant Henry de Lorraine Duc de Guise, ayant à son retour d'Hongrie empesché la surprise de Mets, vint en Champaigne, duquel pays il est Gouverneur, & y leuant de belles troupes comme aussi faisoit le Duc de Lorraine son Cousin, en ses pays & Seigneuries, n'attendoit que le commandement du Roy, pour aller où plairoit à sa maiesté de l'employer. Reuenons à ce qui se passoit à Paris. le Duc d'Aumale, étant sorty le 22. de Nouembre de ceste grande cité avec quelques troupes, tant de caualerie que de fanterie, le Roy voulant, qu'on poursuuiut le Prince de Condé, & qu'on luy donnast bataille auant qu'il i'oignit les Alemans, déclara Monseigneur Henry de France duc d'Aniou son frere, pour lieutenant general de sa maiesté par toutes ses terres & Seigneuries, luy donnant la charge de son armée, & pour conseil, voulut que luy assistassent les Ducs de Nemours, & de Longueuille le Marechal de Cossé, les Seigneurs de Tauanes (depuis Marechal) de Martigues, de Lossé, de Carnaulet & plusieurs autres vaillans cheualiers, & hardis Capitaines de ce Royaume: Avec lesquels ce ieune & royal Prince sortit de Paris le vingtquatriesme de Nouembre, suiuy de plusieurs beaux & braues escadrons de Gendarmerie & troupes de fanterie de tous les coins de la France, sous la charge de plusieurs grands Seigneurs, les plus fameux desquels estoient avec les susnommés, les Seigneurs de la Valette Gafcon, & issu des maisons de Nogaret, & de Casaulx, de Monsalez Perigourdin du grand Prieur d'Auuergne, sorty de la famille de Lastic: & le Regiment des Bretons commandé par le Seigneur de Martigues. Or auant que ceste troupe arriua au Camp Royal, comme le bruit courut peu de temps apres la bataille saint Denys, que les Protestans ayans tiré quelques pieces d'artilleries d'Orleans, comme resolus d'aller assieger Chartres, ainsi depuis ils feirent, le Roy y enuoya le Vicomte de Paulmy, avec ses troupes: mais le dessein des confederez étant autre, à sçauoir de s'en aller vers Sens, les Chartrains furent deliures, pour lors de ceste peine & peril: & cependant arriua le susallegué Seigneur de Martigues à Chartres, & de là auant (le vicomte de Paulmy, s'y estât l'espace de lix semaines) on s'achemina au Camp de l'altesse tenu de Monsieur le Frere du Roy, poursuuiuant les troupes des Seigneurs de la ligue Protestante. Avec lequel s'en vint aussi ioinde le Comte d'Aremberg enuoyé par le Duc d'Alue au nom du Roy Catholique, ayant à sa suite douze cens cheuaux Vallons, & Flaments & quelques trois mille soldats partie Espagnols & le reste de la Franche Comté de Bourgoigne: ce qui feit de tant plus soupçonner aux liguez les desseins de leur ruine dressés par le conseil estroit du Roy, en la conference qu'eut sa maiesté avec l'Espagnol à Bayonne. Durant ces choses les Seigneurs de Soubize, l'Andereau, saint Cyre, Languillier, Puiuault, & autres remuans mefnage en Poitou, & Campagnac iadis Moynes de l'ordre de

Le Maistre
Trucharé
hugue-
not.

Euesque
de Renes
vers le
Duc de
Saxe.
Duc d'Au-
male va
au deuant
du Saxo.
Ieune L.
sac vers le
Palatin,
& pour-
quoy.

Duc de
Guise le-
ue forces
en Cham-
paigne.
Duc d'Au-
male va
en Lorrain-
ne &
pourquoy.
Henry de
France Duc
d'Aniou
Lieutenant
General
du Roy.

Côté d'A-
remberg
au secours
du Roy.

*Troupes
Protestan-
tes en Poi-
tou.*

*Devoir
des seig-
neurs de
Lude*

*de Ruffec
& de Ba-
teresse.*

*Pont sur
Yonne pris
par les
Protestans.*

*L'Admi-
ral deuant
Sens.*

*Duc de
Guise de-
uant Sens.*

*Bray sur
Seine, &
Nogen*

*sur Seine
pris.*

*Montereau
repris par
les Catho-
liques.*

*Ruse des
Protestans.*

*Ducs de
Guise &
d'Auma-
le en Lor-
raine.*

*Jeune sei-
gneur de
Lansac*

pris.

Negociation de la paix, en vain: Reistres ioints au Prince: blessure du Duc de Nevers:

siege de Chartres & conclusion de la paix.

CHAPIT. CVI.

*Menées
pour em-
pescher le
secours e-
tranger.*

*Le Roy se-
mond les
ligues à
la paix.*

Combault vers les Seigneurs de la ligue, pour leur declarer sa bonne volonté enuers eux, & le grād desir qu'il auoit de voir la reünion de ses suiets de l'une & l'autre religiō, leur faisant de grands offres, & souffrant l'exercice de religion aux Gentilshommes sans restri-

restri-

restri-

restri-

restri-

fair Benoit à Condon leuant gens en Limosin: & Pardaillan en Gascoigne & Piles en Perigord, feirent vne petite armée, avec laquelle ils se rendirent maistres de la ville du Lulignan par le moyen du Seigneur du Vigean Gouverneur du Chasteau qui se rendit à eux. Et faisans des entreprisede sur Poitiers Capitale du pays, y perdirent leur temps par la diligence, soing & sagesse du Comte du Lude Gouverneur de Poitou, assisté, & secouru par les Seigneurs de Ruffec, de Bateresse, & autres de la Noblesse tant de Poitou. que d'Engoumois, & Xaintonge. Cela fut cause que ces troupes passerent outre & venans à grandes iournées, iusqu'à Orleans, en tirerent deux ou troys pieces d'artillerie, qu'ils conduirent par le Gastinois iusqu'à Pont sur Yonne qu'ils assiegerent, batirent & prindrent d'assault, passans tour ce qu'ils rencontrerent au fil de l'espee, sans ceux qui se retirerent dedans le Chasteau, lesquels on receut à composition. Et ce fut lors. que toutes les troupes Protestantes se ioignirent ensemble, & furent deuant l'ancienne Cité de Sens, assise le long de la riuere d'Yonne dedans laquelle s'estoit ietté le Duc de Guise avec les forces par luy leuées en Champaigne: il y en a qui dient que l'intention des Seigneurs de la ligue, n'estoit point de l'arrestier en ce siege, sachans bien qu'ils n'estoient assez puissans pour forcer la place où commandoir vn gaillard Chef, & forte de soy, & deffendue par de braues soldats: mais qu'ils en vserent ainsi, à fin que tandis que l'Admiral amuseroit icy les forces du Duc de Guise, le reste de l'armée, se feit vn passage sur la riuere de Seine, à fin qu'ils ne fussent contrainsts de reculer iusques à Montereau, qu'ils craignoient que ne fur repris par l'Allesse de Monseigneur, & où le Prince auoit fait rōpre le Pont au Seig. de Réty, qui y auoit enduré de grādes, & continuelles escarmouches. Ce fut à Bray sur Seine qu'on s'attacha & où cōmandoit Cōbault, lequel n'ayant moyen de resister se rendir par cōposition, & les Citoyens se racheterēt du pillage, en payant à l'Admiral vne bone somme de deniers: Par mesme moyē le Seigneur d'Andelot se feit maistre de Nogen sur Seine, où les Bourgeois furent rāconnez & pilliez, nonobstant la cōposition qu'on leur auoit faite. Et ce pendant fallut que le ieune Renry quitta Montereau aux troupes de Monsieur, ce qui aduint le 13. de Decembre, & qu'il se retirast au Camp de Monsieur le Prince, lequel bien que n'eut aucun appetit de combatre, si est ce qu'il faisoit semblant, de vouloir māger de la bataille à fin d'amuser nostre armée, & la destourner de s'aller parquer deuant Orleans, où n'y auoit aucun pour la deffendre, & de laquelle place ils eussent eu bō marché alors s'ils leussent assiegée. La ville d'Espenay fut prise par le Prince sans qu'il luy fallut vser du Canon ny d'assault, ou force quelconque: ce que fait ils hastoient le pas pour s'aller ioindre à Casimir, cōtre lequel estoient allez les Ducs d'Aumale & de Guise pour le retarder, ou luy empescher du tout le passage. Et tandis fut surpris par Puuault le ieune Seigneur de Lansac venant de la negociation en Alemaigne: lequel fut si accort que de sauuer les instructions & memoires de sa charge, qu'il feit porter à Monsieur d'Aniou: & par cestuy furent les liguez aduertis de leurs Reistres, & de la route qu'ils suyuoient, pour les venir ioindre.

Negociation de la paix, en vain: Reistres ioints au Prince: blessure du Duc de Nevers: siege de Chartres & conclusion de la paix.

CHAPIT. CVI.



Plusieurs negociatiōs se faisans d'une part, & d'autre, & le Roy taschant par ses Agents de destourner le Palarin (biē qu'en vain) du secours des Protestans, & Francourt & Portaur faisans le semblable enuers le Prince Saxon, & le Marquis de Brandebourg & autres enuoyans forces en faueur de sa maiestē: le conseil trouua bon qu'on vint à la paix pour cuitier vne ruine euidente du Royaume, la où tant de natiōs estrange- res viendroient pour rauager la France. A ceste cause le Roy despecha

Combault vers les Seigneurs de la ligue, pour leur declarer sa bonne volonté enuers eux, & le grād desir qu'il auoit de voir la reünion de ses suiets de l'une & l'autre religiō, leur faisant de grands offres, & souffrant l'exercice de religion aux Gentilshommes sans restri-

restriction quelconque, & permettant à tous autres de iouyr, sans nulle modification des articles de l'Edit de pacification, fait à Orleans, à la paix des premiers troubles: pourueu toutesfois que le Prince de Condé & Seig. estans avec luy se desarmassent & se retirassent en leur maisons, vingt quatre heures apres que le Roy auroit fait emologuer sa declaratiō aux Parlemēs de France: & que iceux Seig. de la ligue, rendroient les villes qu'ils auoyent occupees, & cōtre-mander les Estrangers, qu'ils faisoient venir à leur secours: estant la résolutiō de sa maiesté, que s'ils ne uouloyent entēdre à cest accord, qu'il ne falloir plus parler que de la guerre, à toute oultrāce. Les Seigneurs de la ligue, gēs Ipeculatifs, voyans que aux articles de la paix generaux, on dōnoit plusieurs interpretatiōs, cōtraires à leur dessein, requirēt qu'il pleut au Roy, que pour esclercir le tout il y eut des Seigneurs nōmez d'un & d'autre costé pour faire cest esclarcissement, & ce pendant ils nōmerent pour ceste cōmissiō, le Cardinal de Chastillō (qu'ils nōmoient Comte de Beauuais) le Comte de la Roche-foucault, & le sieur de Bouchauians: la nomination desquels le sieur de Teligny porta au Roy, & passant par le cāp catholique supplia l'altessē de Mōseigneur de n'entreprendre riē tant que dureroit ceste pratique de la paix. Ce pēdant qu'on estoit sur ces entrefaites, cōme les Capitaines Boys, Blosset, & Clery eussent pris le Chasteau de Sarry voisin de Chaalons, ils y furent si biē esueillez par Timoleon de Cossē Comte de Brissac, & Colonel de la fanterie Françoisē, que la pluspart estans taillez en pieces & quelques Chefs prisonniers le reste se sauua à la fuite. D'autre part Monsieur frere du Roy scāhāt que ces negociatiōs de paix n'estoient que des delays pour amuser le Roy, attendāt la venue de Casimir avec les Reistres, se resolut de cōbatre le Prince auant qu'il eut ce renfort, se sentāt auoir l'auātage & de gēs, & de lieu, & d'occasion de cōbatre. Les Seig. de la ligue, n'ignorās cedessein de Mōseigneur, non plus que la diligēce des Ducs de Guise & d'Aumale en Lorraine pour clorre les passages à Casimir & du Duc de Neuers Prince de Mantouē qui venoit avec les troupes tant Françoises, que Italiēnes tirées des vieilles bādes de son Gouuernemēt de Piedmōt: craignans d'estre enclos, & en fin desfaits par tant de forces, ils hastērēt le pas & prindrēt soudainement la route de Lorraine sans qu'ils se iournassent aucunement iusqu'à tāt qu'ils eurent passé la Meuse & se furēt iettez en Lorraine. Mais auāt que d'y entrer, Mōseigneur cerchāt les moyēs de les attaquer pour les desfaire en la plaine de Chaalōs, mais la desfaite des Capitaines Boys, Blosset, & Clery fut cause que les Seigneurs de la ligue parquēz à Nostre Dame de l'Espine, d'escamperent, & s'en allerent, laissant vn grand regret au cœur du frere du Roy, qui se tenoit pour asseuré de leur desfaite s'il leur eut liurē la bataille. Le laisse les esmois & fascheries que souffrit l'armēe Protestante fuyāt celle du Prince de France, & comme elle fut long tēps sans sçauoir ny entēdre nouuelle aucune de Casimir, ny de ses forces, & moins pretans ie m'arresteler sur la necessitē de deniers des Seigneurs de la ligue, nayans la maille pour fournir à la soulde du seul premier qu'il falloir payer aux Reistres: Le laisse disie cecy, pour venir à la paix qui moyse negotioit ce pendāt à Paris, où fut le Cardinal de Chastillō avec quelques Gentilshōmes & fut conduit au boys de Vincennes sous la garde du Seigneur de Torcy, Cheualier del'Ordre, & de quelques archers de la garde du Corps du Roy, a fin que persōne ne luy fait tort, le nom de Colligny estant odieux aux Catholiques. Plusieurs choses furent discouruēs entre ce Seigneur Cardinal, & les Seigneurs de Lanfac & de Moruilliers enuoyez par le Roy: puis les Presidens de Tou, & Baillet: ces pourparlers durans depuis la fin de Decembre iusques au vingtiesme de Ianuier de l'an mille cinq cens soixante & huit, sans qu'il fut rien conclud tant les Protestans estoient entiers en leurs demādes, & le Roy ne pouuant receuoir seureté de ses suiets, ny se contenter de ce que le Prince de Condé auoit fait entrer Casimir au Royaume contre ce qu'il luy auoit mandē par Teligny, de sorte qu'on fut plus. que iamais à la guerre, & le Cardinal de Chastillon se retira (sans que iamais luy fut permis de parler au Roy) vers les Seigneurs de la ligue en Lorraine. Auant que les Protestans qui estoient avec le Prince fussent entrez en Lorraine, & Monsieur le frere du Roy, estant encor à Troyes en Champaigne, il eut aduertissement que les troupes de Prouence qui venoient en faueur des Protestans s'estā iointes à Boucard, auoient assiegē la ville de Bloys, où estoient pour le Roy les Seigneurs de Montrud, & de Richelieu, au secours desquels le Roy auoit enuoyē le Comte Martinēgue avec son Regimēt, & depuis le Seigneur de la Trimouille avec quelque Caualerie, à fin qu'ils se iettassent au pays de Touraine pour secourir & soulager les assiegez. Toutesfois ces trou-

dddd

Offres que
le Roy
fait aux
Seigneurs
Protestans.

Requête
des Prote-
stans.

Teligny
va vers
le Roy.

Desfaite
de prote-
stans par
le Comte
de Brissac.
Dessein
de Mon-
sieur
d'Anion
de cōbat-
tre les
Protestans.

Duc de
Neuers a-
mene for-
ces au
camp.

Retraite
des prote-
stans.

Grande
faute
d'argent
au camp
des li-
guēz.

Cardinal
de Cha-
stillon à
Paris.

Negocia-
tion de
paix sans
effect.

Blois as-
siegé par
les prote-
stans de
Prouence.

Monsieur pes ne suffisans à faire leuer le siege, l'altesse de Monsieur, despecha le Prince Dau-
 le Prince phin fils du Duc de Monpensier pour lors Gouverneur de Touraine avec vne bon-
 D'auphin ne troupe de Gendarmerie & de Caualerie legere, lequel estant à Chartres fut rattaché
 enuoyé en par le Vicomte de Paulmy, qui commandoit à deux cens Cheuaux legers, & lequel
 Touraine. auoit mis en route quelques Protestans, desquels il apprit le dessein de l'Ennemy e-
 Protestas estre d'assieger Chartres, & que là deuoit s'acheminer toute l'armée des Seigneurs de la
 desfaits ligue: & ce pendant fut iceluy Seigneur Prince D'auphin aduertuy de la redditió dela vil-
 par le Vi- le de Bloys par composition, & que l'Ennemy prenoit la route de Tours, où il auoit en-
 comte de uoyé le Seigneur de la Riuere Puitallé avec quelques enseignes de fanterie: mais les Tou-
 Paulmy. rangeaux furent si estonnez de la prise de Bloys, que les plus riches s'en estans fuyz à
 Bloys ren Saumur, Angers, & Nantes, les autres enuoyerent supplier le Prince; de leur donner
 dué aux des forces d'auantage, & le requierent que le Vicomte de Paulmy fut celuy qui con-
 Protestas. duisit le secours comme estant leur Bailly, & Chef ordinaire: à quoy le Prince satis-
 Fuite des fait & le despescha, luy donna quatre Cornettes de Caualerie qu'il conduisit par Ven-
 Citoyens de dosme en telle diligence qu'en deux nuits, & vn iour il arriua dedans Tours & con-
 Tours. secourus enuoyé à se que les Prouençaux, & Daupinois Protestans; ne voyans moyen d'auoir Tours,
 ceux de se allerent assieger la ville de Montrichard pensans l'emporter, mais vn Capitaine natif
 Tours. du lieu nommé Bucheron, leur y fait telle resistance qu'il leur fait perdre l'esperan-
 Montrichard de fce de gagner le butin de ceste place. Les affaires n'estoyent pas mieux en Poitou,
 fendu cō d'autant que les Huguenots demourez en leurs maisons, sollicitiez par le sieur de Ca-
 tre les pro codiere, se ietterent aux champs pour faire teste au Comte du Lude: lequel aduertuy de
 testans. ceste leuée, descendit soudain du hault Poitou avec six ou sept Cornettes de Caua-
 Diligence lerie & son Regiment de gens de pied, & pour oster aux Ennemys tout moyen de
 du Comte faire leuée il establit des Capitaines par toutes les Bourgades pour armer le peuple, & le
 du Lude. faire marcher avec telles armes qu'il pouroit auoir, la part où il ordonneroit, ce qui esto-
 Ruse du na grandement les rebelles. Ce fut lors qu'il reprit Marenil place qui auoit iadis seruy de
 Comte du retraite aux Angloys tenans la Guienne, & que la Cacodiere auoit pris pour tourmèter
 Lude. les Catholiques du Talmondois, & poursuivit ce Cacodiere se retirant à Talmond place
 Marenil. appartenant au Seigneur de la Trimouille qui en est Prince: où ce fuyard s'estant reti-
 pris par le Comte du appartenant au Seigneur de la Trimouille qui en est Prince: où ce fuyard s'estant reti-
 Lude. ré, le reste des Protestans se desbandans, le pays demeura paisible sous le gouvernement
 du Comte de Lude. Ce fut lors que les Rochelois comencerent à se manifester & à pren-
 Rocheloys dre ouuertement les armes contre le Roy: car ayans receu plusieurs Protestans refugiez
 en cāpai- en leur ville, & craignans que telle multitude ne causast faulte de viures, se resolurent de
 gne. courir le plat pays, & fournir la ville de ce qui ieroit necessaire. Et pour ce ayans armé
 Luçon pris quelques gens tant de pied que de Cheual se ietterent sur le bas Poitou & furēt assieger la
 par les Pro Cité de Luçon n'ayant rien de fort que l'Eglise Cathedrale, où s'estoyent retirez les
 testans de gens d'Eglise & quelques soldats Catholiques, lesquels ayans fait tout deuoir de bons
 la Ro. hommes furent en fin forcez & taillez en pieces, & la place pillée: les Rochelois rauage-
 chelle. rēt tout le pays voisin, & eussent pis fait sans la suruenuē de Comte du Lude, qui leur dō-
 Rochelois nāt dessus, les contraignit de se retirer non sans laisser bō nombre de morts, & quelques
 bas par prisonniers: mais cela ne guerissoit la ruyne du pays, ny la miserable affliction du peuple.
 le Comte Si le Poitou, & Touraine estoient assailis de guerre par les liguez dela persuasió Caluini-
 du Lude. ste, la Prouence, Languedoc, & Gascoigne n'en auoient pas moins: d'autāt que le puisné
 Cisteron de la maison de Tende armé contre le Cote de Somerine son aîné, & le sieur de Mouuās
 pris par duquel auons fait mention cy dessus, s'en parās de la Cité de Cisteró, firent vne grande le-
 Mouuās. uée d'hōmes pour conduire au secours du Prince de Condé: & Ponfenac & Verbelay en
 Leuée de faisoient autāt en Auvergne, & de pareil deuoir, vsoyent les Vicōtes de Paulmy & Bour-
 Protestas. niquet, en Lāguedoc & Gascoigne: lesquels furēt depuis desfaits, par les Seigneurs de la
 en Prouē- Valette, & de Monfalez cōduisans les troupes de Guienne au cāp de la maietté. Le Duc
 se et Gui- de Neuers (duquel auons parlé cy dessus) conduisant les troupes vers Mōsieur, & ayant a-
 enne. uec luy six cōpaignies Italiēnes, & quatre Frāçoises sous les Capitaines Onoux, & Belle-
 Troupes garde, & encore troys sous les Capitaines Carbó, Tilladé & l'Isle, fut à Lyon où il prit les
 que le Duc six mille Suisses de nouuelle leuée que auoit pratiquez pour le seruice du Roy, le Seig. de
 de Neuers tix mille Suisses de nouuelle leuée que auoit pratiquez pour le seruice du Roy, le Seig. de
 cōduit au Pasquier Daupinois quoy que les Protestas eussent fait grāde instance avec les Cantons
 camp. qu'o apelle reformez, pour dōner empeschemēt à ceste leuée. Avec ces troupes Mōsieur
 Louys

Louys de Gonsague Duc de Niernoys vint deuant Mascon que les Protestans tenoient, & d'où auant ils endomageoient les Catholiques de Lyonnois, & de Bourgoigne: mais les Masconnois n'osans attendre la furie des soldats aguerris, & accoustumés à vaincre, des vieilles bandes Piemontoises, & conduits par vn des plus sages & hardis Princes de son temps, rendirent la place, vies & bagues sauues. Ce que fait il vint se joindre avec son altesse en Champaigne, ce qui causa la fraieur des Protestans de laquelle auons parlé cy dessus, & qui les contraignit de passer en Lorraine. Mais comme le desastre voulut salarier ce Prince autrement que ne meritoit sa vertu, voicy que ayant les nouvelles des Couches de Madame la Duchesse de Neuers son espouse, il se mit en chemin pour s'en aller à Neuers, accompagné seulement de quarente Gentilshommes, neantmoins gens d'exécution & fort resolu en tout affaire. Les Protestans aduertis de cecy, & ayans ce Prince en haine luy dressent vne embuscade de ses propres vassaux, & suiets, lesquels soit que fussent batus de leur propre conscience, où qu'ils n'osassent attaquer celuy qu'ils scauoient vaillant & adextre, ils demurerent estonnez sur le point qu'il fallut le charger: ce que luy voyant, & faisant prouffit de leur contenance sans attendre qu'ils se resolussent, les chargea furieusement, & de telle sorte que les rompant les contraignit de fuyr, & se retirer à Antrain: toutesfois fut ce sage Prince blecé d'une Harquebuse au genouil, qui luy à vn fort long temps empesché le cheminer, & la poursuite des armes à laquelle il estoit nai suyuant la naturelle inclination qu'il tient pour heritage de ses ancestres. Presque en celle mesme saison, & au moys de Ianuier de l'an de nostre salut mille cinq cens soixante huit, aduint celle memorable desfaite reciproque de Catholiques, & Protestans en Auvergne, entre les Seigneurs de Gordes Gouverneur de Dauphiné, de saint Heran Gouverneur d'Auvergne de Bressieux, saint Chaumont, Vrsé, Hautefeuille & l'Euesque du Puy Catholiques: & les Seigneurs de Ponsenac, Mouuans, Rapin & autres Caluinistes en laquelle bien que les Catholiques eussent la victoire, si perdirent ils le Seigneur de Bressieux braue & vaillant Cheualier, & pere de plusieurs enfans qui comme luy s'employent au seruice de la Couronne de France: & plusieurs autres braues soldats: & les Huguenots y perdirent Ponsenac vaillant homme occis des mains de Bressieux comme aussi Bressieux mourut du glaue de Ponsenac: la hastiueré des Chefs ayant causé cecy, qui auoient moyen de deffaire l'ennemy, à meilleur marché, & l'empesché de passer oultre. Ainsi Mouuans vint en Berry avec les troupes qui luy resterent, & de la sollicité par là Princesse de Condé, s'achemina vers Orleans & puis à Blois, où il fit les exploits desquels auons parlé cy dessus sur Richelieu à Blois, & sur Montrichard, où ayans failly ils reprindrent la route de Berry esperans de se joindre à la masse du Camp du Prince, qui estoit en l'Auxerrois d'autant que la Cité d'Auxerre tenoit pour luy: & lequel ayant tasché de prendre Creuant ne peut y donner atteinte pource se ruant sur Irancy, les soldats la prindrent, & saccagerent, passans tout par le fer, & par les flammes, ce que fait son armée s'achemina vers Paris, estant touiour costoyé par celle de Monseigneur le frere du Roy, lequel vint lors trouuer sa maiesté à Paris pour prendre aduis sur ce qui seroit à faire pour le bien public, & pour deliurer le Royaume de tant d'estrangers qui le pilloient, & des naturels mesmes qui causoient ceste ruyne. Ce fut en celle mesme saison que le Baron des Adrets duquel a esté tant parlé (pour ses faits merueilleux) aux premiers troubles, & lequel s'estant retiré de la ligue des Protestans, estoit rentré en grace, & faisoit le seruice de sa maiesté: voyant que les Protestans estoient les plus foibles en Dauphiné à cause des troupes emmenées par Ponsenac, & autres, & que la Coste de saint Andrieu ville forte d'assiette, estoit detenuë par ceux de la religion fut l'assieger, & la batit de telle furie que les tenans, qui n'ignoroient les humeurs de celuy qui les assailloit, ne furent si fols de l'attendre: ains deslogeans de nuit, laisserent la place vuide de laquelle il se saisit, & y mit garnison pour le Roy fort à propos, d'autant que ceste ville est assise sur les auenuës des montaignes, & pource est de grande consequence pour la conseruation du pays. Reuenôs à Monsieur, lequel ayât mis ses gens en garnison par les villes pour les rafraischir à cause qu'ils auoient esté en campagne tout l'hier, & estant à Paris avec sa maiesté, eut avec icelle aduertissement de ce qui se passoit en Guienne par la poursuite & diligence des Seigneurs de Monluc & Euesque de Tullés recherchez de secours par le Seigneur de Pô Comte de Marepnes, lequel ayant (come a-

Deuoir du Seig. de Pons. uos veu) le gouuernement de Xaintonge, faisoit si bon deuoir qu'en vn rencontre qu'il eut aupres de saint Sorlin en son Comté de Marepnes, il deffit les Huguenots, & en laissa pres de deux mille occis sur la place, parmy lesquels y auoit plusieurs ministres, & desquelles troupes deffaictes il enuoya huit drapeaux à sa maiesté qui les fait mettre pour trophée en l'Eglise Nostre Dame de Paris, avec les enseignes des Protestans desfaits à Dreux par le deffunt Duc de Guise : En ceste desfaite se trouuerent avec iceluy Seigneur de Pons, le Seigneur de Monluc, & son fils vray imitateur des vaillances du pere, le Seigneur de Perignac, la Sabliere & autres : lesquels non contents d'auoir si bien estrillé les liguez, feirent de plus hautes entreprises : Car ayans pris les isles voisines de Marepnes, ils feirent venir quelques nauires de Bourdeaux, & descendans en l'Isle de Ré, ils le prindrent quelque resistance que les Protestans leur sceussent faire. Les Seigneurs de Pons, Lude, & Monluc s'estans faits maistres des Isles, & de Ché de boys qui est l'entrée de la Rochelle, & tenans le plat pays à leur deuotion, empeschoient aussi que, ny secours, ny munitions, n'y viures pouuoient entrer en la Rochelle, qu'ils auoyent serrée de si pres que qui les eut laissé faire, lors le Roy fut demeuré paisible de ceste ville, & n'y eut depuis perdu tant de braues hommes qu'il fait sans y rien gagner en ceste perte. D'autant que lors que ces Seigneurs auoient tout leur cas prest pour le siege, que la ville se sentoit affoiblie de moyens, & que les Protestans desperoient de leur salut, on fit la paix, de laquelle il nous faudra parler cy apres. Au mois de Feurier donc de l'an. 1568. comme le Prince de Condé tint la Campagne sans que nostre armée luy eut sceu empescher les passages des riuieres & eut ioint à soy les troupes des Vicomtes, & de Mouuans & autres venus de Dauphiné, Languedoc, Gascoigne, & Prouence, il vint se camper au pays de Hurepois, courant la Beaulce & se faisant maistre des villes d'icelle. Durant ces courses comme la caualerie legere sur laquelle pour la pluspart commandoit le Seigneur de la Valette costoyast le camp du Prince, ayant sceu que certaines troupes Protestantes ayans saccagé le temple de saint Maturin de Larchan, & que encor ils se rafraichissoient au village : poussé d'un zele Chrestien, & desireux de venger le tort fait à la memoire des saints qui iouyssent de la gloire de Dieu en l'autre vie, fut leur donner dessus si à propos, qu'il tailla tout en pieces : & occist de sa main propre (ainsi qu'il auoit voué, & promis) le Chef de ses troupes pillardes qui auoit esté cause de ce sacrilege. A la suite de ce braue Cheualier estoit le Baron de Senescey fils aîné de Messire Nicolas de Bauffremont Seigneur de Senescey, lequel auoit charge de deux cens cheuaux legers : lequel Baron à la retraite de Houdan fut employé à faire teste à l'ennemy, & se tenir avec ses gens sur la queue : ce qu'il fait non sans soulager plusieurs des troupes, de se sauuer estans mal montez, qui sans cela eussent eu beaucoup à souffrir & peut estre seruy de proye à leurs aduersaires. Ceste retraite se fait du temps que les Seigneurs de la ligue vindrent assieger l'ancienne Cité de Chartres, où iceluy Seigneur de la Valette pensoit mettre secours, ce que ne pouuant faire il se retira à la barbe de l'ennemy, & en despit qu'il en eut sans nulle perte des siens : & employa ce ieune Seigneur de Senescey, pour l'honorer, & pour voir s'il seroit tel qu'il esperoit & qu'il le cogneut estre à sçauoir hardy & sage tout ensemble comme celuy qui sçauoit, & conduire les soldats à la guerre & les reconduire à sauueté. Le Roy estant asseuré que les Protestans vouloient s'arrester au siege de Chartres, y enuoya le Seigneur de Lignieres Cheualier de son ordre & Capitaine de cinquante hommes d'armes, & deux Compagnies de gendarmerie, & cinq enseignes de gens de pied : & le Seigneur de Bourdailles ayant vn Regiment de Gascons & Perigourdins se tint long temps dehors la ville, à cause que les Chartrains ne les vouloient receuoir ayans ouy quelque vent de l'insolence d'aucuns de ses troupes : comme en toutes grandes multitudes il y a touiour quelcun de vicieux : & depuis ces Compagnies firent de grands deuoirs, & furent aimez, & honorez de ceux de la ville, laquelle est assez forte de muraille, bien flanquée & fournie de grands & larges fossez, qui s'emplissent de l'eau de la riuere Dure laquelle y fait moudre quatre ou cinq moulins, qui seruent pour la commodité, & nourriture des Citoyens. Le laisse l'assiete du Cap ennemy le degast des Fauxbourgs, la batterie de la ville, la diligéce des Protestans à des tourner la Dure, tât pour descher

fecher le fossé, que pour oster les moyes des farines aux assiegez: comme encor' i'obmers
 les faillies de ceux de dedans, & les eslays du Seigneur de la Valette, pour donner renfort
 aux enfermez: me suffisant de dire qu'en ce siege fut tué le ieune Bourdeille Colonel
 du Regiment susdit de Gascons & Perigourdin, en auançant la teste aux creneaux plus
 voisins de la bresche, lequel fut honorablement enterré en vne tombe haut esleuee, en
 l'Eglise Cathedrale: le Seigneur de Caumont y fut aussi occis & enterré aux Iacobins,
 & iusqu'au nombre de deux cens soldats demourerent heritiers de la terre des Cemitie-
 res de Chartres: là où les Protestans perdirent beaucoup plus grand nombre d'hommes,
 mais non de signalez. le laisse (dis-je) tout cecy pour autat que la paix fut faite le septies-
 me du mois de Mars, le Roy ne voulant voir la ruyne de ses suiets, ny la mort de tant
 de Noblesse qui estoit assemblee d'un & d'autre costé. veu que sans vne bataille il n'y a-
 uoit moyen de leuer ce siege: & le laissant continuer il y auoit danger qu'en fin le Prote-
 stant n'emportast ceste riche Cité, & vne des plus anciennes de toute la Gaule: Ioint
 que le Duc Casimir, estoit recherché de secours par le Prince d'Orange: & qu'il falloit
 que le Comte d'Aremberg se retirast avec ses troupes ayant le Duc d'Alue affaire de
 luy, à cause de la reuolte, & menées des Prince d'Orange & Comtes de Nansau, &
 Ludovic freres, lesquels venoient avec forces sur le pays de Flandres: Ceste paix fût
 tant poursuyue d'un costé & d'autre, qu'en fin elle eut conclusion avec les articles sui-
 uans desquels ie ne vous mets que le sommaire pour eiter trop de prolixité: Que ceux
 de la Religion pretendue reformée iouyroient sans nulle restriction de l'Edit de paci-
 fication fait à Orleans: comme aussi estoit octroyé aux Gentilshommes de tout
 le Royaume de faire prescher en leurs maisons tant pour eux, que pour ceux qui
 voudroient y aller: sauf qu'en Prouence il n'y auroit autre lieu que Merindol où
 l'on peut faire presches. Qu'ils seroient tous conseruez en leurs biens, honneurs &
 dignitez, sans que les arrests, sentences & executions faits contre eux, soit pour la
 leuée d'hommes, solde d'estrangers, ou pour la prise des armes, fussent d'aucun ef-
 fect, & dequoy le Roy les tenoit pour deschargez & absous: comme encor' il re-
 putoit le Prince de Condé pour son parent & fidelle suiuet & seruiteur, & tous
 les Seigneurs l'ayans accompagné en ces troubles, pour ses bons & loyaux sui-
 iets: les deschargeant de tous deniers prins, & leuez, soit es Eglises ou ailleurs, ain-
 si qu'il auoit fait à la premiere paix: sans qu'aucun peut les rechercher ny pour-
 suyure d'aucuns fruits, rentes, ny arrerages, ou meubles saisis durant ceste guerre.
 Fut fait commandement à toutes les Cours de Parlement de faire publier & en-
 registrer c'est edit, sans vsfer de longueur ny delay aucun en la publication. Que la
 ville, Preuosté, & Vicomté de Paris seroit exempte de tout exercice de ceste reli-
 gion reformée, Que l'Edit estant publié tant à Paris qu'es deux Camps, les Prote-
 stans se desarmeroient soudainement, & separeroient leurs forces, & rendroient les
 villes occupées avec l'artillerie & munitions qu'ils y auroient trouuées, estans lors
 en nature: les maisons rendues aux particuliers à qui elles appartenoient au para-
 uant: les prisonniers estans pris, ou de guerre, ou pour la religion, fussent deliurez
 sans rançon quelconque. Deffendu à tous, de ne sentre-iniurier, ny disputer ou
 contester ensemble, ains qu'ils vesquissent comme freres & Concitoyens doiuent
 faire. Que ceux de la religion se departiroient de toute ligue, & association, dedans
 ou dehors le Royaume, & ne feroient plus leuée d'hommes, ny de deniers, n'y as-
 semblées que celles qui sont permises par l'Edit present, & icelles sans armes: & leur
 fut deffendu d'inquieter, ny molester les gens d'Eglise, en la celebration du di-
 uin seruice, n'y perception de leurs fruits, rentes, reuenus, dismes, & autres droits qui
 leur appartiennent, ny vsurper aucun temple: plustost les remettre en leurs Eglises,
 manoirs, benefices, dismes, possessions, droits & Seigneuries, En somme cest Edit
 n'estoit qu'une confirmation du premier, avec lequel les Protestans triomphoient,
 voyans que par ce moyen le Roy abolissoit ses propres ordonnances, & calloit cel-
 les de ses maieurs: mais tout estoit prouisionaire & conditionel, à sçauoir iusqu'au
 temps qu'il pleut à Dieu luy donner le moyen de reünir ses suiets sous vne mesme
 foy, & en la seule & vraye bergerie de nostre Sauueur Iesus-Christ pasteur de nos a-
 mes: & telle fut la fin de ces seconds troubles qui estans assez tost assoupis donne-
 rent commencement tost apres à vne guerre plus sanglante: & ce neanmoins les Rei-

dddd iij

stres se retirerent pour aller au secours du Prince d'Orange, & estre plus pres pour se ietter derechef sur la France.

D'où vint l'occasion des troisiemes troubles: fuite du Prince à la Rochelle, & ce qui se passa en France iusqu'à la fure d'iceluy Seigneur Prince.

CHAPIT. CVII.



A qui appartient d'armer, & de s'armer.

Argument valable pour monstrer n'estre loisible au suiet de s'armer. Plaintes iniustes des Protestans.

Cause du mescontentement du Roy.

Rochelois refusent de recevoir garnisons au nom du Roy.

Rochelois arment sur mer.

Seneschal de Valentinois en Suisse, & pour quoy.

Grand peine respiroit encor la France, & commençoit reprendre son haleine du fardeau precedent des guerres, quand derechef, elle se vit le faix d'icelle sur les espauls plus pesant que iamais, par les occasions prises iustement par le Roy, & mal à propos, par les Seigneurs de la ligue: si ce n'est qu'on voulut dire estre loisible que le souverain dependit de la volonté de ses suiets, & que ceux cy deussent auoir avec luy esgalle puissance. Car armer & desarmer, tenir garnisons ou les congéer est vn poinct de souveraineté, qui ne peut estre communiqué qu'au premier Chef du corps public, ou à ceux qu'il appelle, ainsi que les pardons & concessions faits par leurs maiestez és edits de pacification le demonstrent assez: car s'il estoit loisible au suiet de ce faire, il n'eut aussi esté besoing que les Seigneurs de la ligue requissent, d'estre auouéz du Roy d'auoir pris les armes, & fortifié les villes, ou fait entrer forces au Royaume: & de n'en estre recherché, n'y pour eux ny en leurs successeurs: ce qui declaire que cecy estant du droit du Souuerain, ceux qui l'vsurpent, sont coupables de leze maiesté. Je dis cecy pour ce que le plus grand argument que ceux de la religion pretendue reformée ont eu de remuer mesnage en ces troisiemes troubles que nous allons d'escire, a esté fondé sur des querelles, regardans à ce que le Roy n'estoit point desarmé, eux ayans congé leur armée, & qu'il auoit departy ses forces és villes à luy suspectes, sans qu'ils aduissassent que par l'accord, lors qu'il est dit que les Protestans se desarmeront, & se pareront leurs forces & rendront les villes vsurpées, il n'est point fait mention que le Roy deuit faire le semblable. Or en discourant de cecy nous responderons à chascun poinct, & ferons voir qui auoit le tort, ou les Protestans ou les Catholiques. Car posons le cas que le Roy eut pris le premier les armes, ce qu'il n'a point fait, il auoit raison de ce faire eu esgard à l'iniustice vsée en son endroit par les Chefs des liguez, d'autant qu'ils retindrent les principales villes qu'ils deuoyent rendre à sa maiesté, entre lesquelles estoient Montauban & Sancerre, & plusieurs autres places de Quercy, Languedoc, Viarez, Daupiné & autres Prouinces du Royaume: la retention desquelles ne pouuoit faire penser à sa maiesté sinon vne asseurée declaration de la guerre. Et ie vous prie, pourquoy est-ce que les Rochelois refuserent au Seigneur de Torrac leur gouverneur, de mettre garnisons en leur ville pour le seruice du Roy, & de souffrir que les Catholiques rentrassent en leurs biens, & iouyssent de leurs charges & offices suyuant l'edit de pacification? A quoy tendoit (sinon aux desseins de la guerre) que ils armassent sur mer & continuassent les fortifications de leur ville sans le congé, & comandement de sa maiesté? Nous pouons à present dire en ayans veu les effects, que tout cecy estoit le preparatif de la guerre tost apres commencée, & que la Rochelle estoit le rendez vous des Protestans, non pour aucune conspiration qu'on eut fait contre la teste, & la vie des Chefs de la ligue ainsi qu'on en a fait courir le bruit, ains de despit qu'on leur empeschoit de secourir le Prince d'Orange armé contre son Seigneur le Roy d'Espagne, & qu'on craignoit, que nostre Roy & le Catholique s'entendans ne causassent la reformation de la Chrestienté, la paix de laquelle ils vouloyent alterer, ou au moins troubler l'estat de l'un & de l'autre, & que cecy soi vray, qu'on s'enquiere de ceux qui pour lors negotioyent pour la maiesté Treschrestienne en Suisse, & on sçaura quelle peine leur donna le Seneschal de Valentinois, estant là pour solliciter la Dieté de Bade en faueur du Prince d'Orége au nom de ceux de la religion: mais l'Embassadeur pour

pour rompre ce coup, le feit mettre en prison à Soleurre, d'où il sortit, ayant la fa-
 ueur de quelques grands, & cuida depuis causer que les Cantons ne fournissent
 point de secours à la Tres-chrestienne Majesté. Ainsi voyez vous que ceux de la re-
 ligion tailloyent besongne au Roy, & taschoyent de fascher les Catholiques, puis que
 les garnisons des frontieres leur empeschoyent d'aller au secours du Prince d'Orange,
 bien que plusieurs s'y fussent escoulez, & que de iour à autre ils marchoyent vers iceluy
 d'Orange. Le scay qu'on mettra en ieu qu'on auoit dressé quelques troupes pour aller
 surprendre Messieurs le Prince, l'Admiral, Dandelot, & autres à Noyers: mais s'il y
 eut quelques Capitaines despeschez, ce ne fut pour faire tort ny desplaisir aux Sei-
 gneurs sus-alleguez, ains pour tenir le pays en bride, & asseurer l'estat du Roy, à cau-
 se que ces Seigneurs Protestans auoyent avec eux à Noyers comme vne petite armée
 de Caualerie. Ils se plaignoyent encor des confrairies du Saint Esprit, contre lesquel-
 les ils auoyent ia crié, & qu'ils appelloyent conspirations & monopoles: blasmans le
 Seigneur de Tauanes, (depuis Marechal de France) comme fauteur de ces frairies dres-
 sees en Bourgongne & que lon esperoit faire espandre par toute la France. Mais il est
 vray que ces compagnies furent dressées & establies pour le seruice de Dieu & du
 Roy & conseruation du pays: & la liberté des Catholiques, avec submission de faire
 ainsy qu'il plairoit au Roy le commander: là où ceux de la religion s'assembloyent
 bien, & faisoient leuée d'hommes sans congé de la Majesté, & contre son autorité
 enuoyoyent forces en Flandres en faueur du Prince d'Orange. Au reste ces troupes
 Huguenotes allans en Flandres, estoient si cruelles & insolentes contre les Ecclesia-
 stiques, par où elles passoyent, qu'il n'y auoit aucune difference en leurs actions: de ce
 temps à celuy des troubles, tant furieusement ils pilloyent & rançonnoyent les mi-
 serables Catholiques, & sur tout les gens d'Eglise, auxquels ils en vouloyent, disans qu'ils
 auoyent fait la paix avec le Roy, mais non avec les Prestres. Ce nonobstant ces Sei-
 gneurs nioyent que la Rochelle tinst bon pour eux, & qu'ils sceussent rien des causes de
 la reuolte, & d'ailleurs crioient qu'on dressoit des pieges pour les prendre à Noyers,
 qui estoit vn beau pretexte pour se retirer à la Rochelle, & aller acheuer ceste sanglante
 Tragedie des troubles au pays de Guienne. Auoyent encor tousiours en bouche l'in-
 quisition d'Espagne, qu'ils disoyent que le Roy vouloit introduire en ce Royaume: ce
 que tant s'en fault que la Majesté eust eu intention de faire, que plustost cherchant la
 paix & vnion de ses subiects, & pour ne mescontenter les Seigneurs de la ligue, il delaya
 de faire publier le Concile de Trente, & le faire maintenir en ses terres, bien qu'il l'auto-
 risast & approuuast cōme celebré par l'autorité de ceux qui ont le pouuoir de ce faire.
 Et puis que nous sommes sur le propos de l'inquisition (tant renommée) d'Espagne, &
 de laquelle les Protestans se plaignoyent tant, il faut entendre en deux mots, que lors
 que les Sarrazins ayans vsuré les Espagnes, y laisserent aussi vn estrange bigarrement
 d'opinions: les vns estans Juifs & Mosaiques, les autres Alcoranistes, d'autres auoyent
 encor quelque estincelle tenebreuse de l'Arrianisme, mais les plus gens de bien suy-
 uoyent la foy de la sainte & Apostolique Eglise de Rome: les Roys estans deuenus
 en Espagne bons Chrestiens & Catholiques, s'efforcerent aussi de reformer l'abus causé
 par telles diuersitez de sectes & opinions, par vne loy seure d'inquisition secrette. Au
 commencement on y proceda par la voye ordinaire, d'ou aduint que l'heresie alla
 en accroissant, ce qui fut l'occasion par laquelle on mit depuis, & sous le Roy Ferdi-
 nand ayeul maternel de l'Empereur Charles cinquieme: ceste maniere de proceder cō-
 tre les Marrans, & heretiques donnée en charge es mains des Freres Prescheurs, assiste-
 neantmoins des Officiaux, & autres luges d'Eglise, à fin qu'on ne leur ostast rien de
 leurs anciens droits & prerogatiues. Il est vray que lors on ne voyoit les manieres de
 proceder si cruelles, ains plus doulces, iusqu'à ce que la necessité & malice du temps
 a contrainst les Roys de restreindre ces doulceurs & instituer vne inquisition plus fa-
 rouché. D'autant qu'un homme estant deferé aux inquisiteurs pour mal sentât de la foy,
 le seul soupçon ayant force en cest affaire, est soudain adiourné personnellement: que s'il
 ne comparoit, il est déclaré coupable: s'il ne dit mot sur ce de quoy on l'accuse, il est ren-
 uoyé, mais avec vn espion & mouchard qui prend garde à toutes les actions & parolles,
 & de si pres que les plus legeres fautes luy sont acomptées à pechez crimineux de mort:
 & surquoy il est cité encor vn coup, & prise de corps estât decernée auant que le saisir;

Seneschal
de Valen-
tinois mis
en prison à
Soleurre.

Protestans
de France
au secours
du Prince
d'Orange.

Le Prince
arrivé à
Noyers.

Plainte
contre le
Seigneur
de Taua-
nes.

Confrai-
ries du S.
Esprit en
Bourgon-
gne.

Insolence
des Prote-
stans al-
lans en
Flandres
sur les
Prestres.

Inquisi-
tion d'Es-
paigne.
blâmée
de tyran-
nie.

Source de
l'inquisi-
tion en
Espagne.

Inquisi-
teurs de la
foy sont
Iacobins.
Forme de
laquelle
on vse en
l'inquisi-
tion d'Es-
paigne.

on en demâde congé au Diocésain ou Curé en la Parroisse duquel il demeure. Or celuy qui est vne fois mis en prison est de si pres contéplé à la face, gestes, cōtenances, grandeur, aage, & autres telles circonstances, que quand bien il s'enfuyroit, si seroit-il aisément reconnu ou bien tost repris, n'y ayant coin en Espagne où lon ne le recherchast, & sur tout si on se doubtoit qu'il fust pour dogmatiser quelque cas contre la doctrine Apostolique de l'Eglise Romaine. Ce deferé, estant mis en prison & conuaincu, est fouillé iusqu'aux parties plus secretes de son corps par le Geolier, qui au bout de huit iours le presse de demander audience: celuy le prie la demander pour luy, comme il fait, & l'ayât, le criminel prie les Iuges qu'on luy face iustice. Lors ils l'admonnestēt de descharger sa conscience & confesser son erreur, luy promettans grace, s'il vient à resipiscence. S'il cōfesse, on luy fait son procez (c'est toute la grace qu'il en peut tirer) Et s'il ne dit mot on le remet en prison sans sçauoir dequoy il est accusé pour s'en purger, ny qui en est le delateur pour le recuser: les Iuges taschans de le surprendre par sa propre bouche, & le condamner sur sa confession mesme: s'il continue à ne parler, il est menacé d'auoir le Roy pour partie, & de luy faire tout dire par tourmens & tortures, & où ces menaces ne l'esbranleront point, il est sommé de se purger par serment: s'il refuse de iurer, c'est fait de luy, comme d'un atteint & conuaincu de crime: & iurant, on le sonde de si pres qu'il sera bien rusé si on ne tire de luy quelque parolle, sur laquelle ils puissent fonder occasion de le mettre à la geine. En fin on luy communique ce dont il est accusé, mais non les accusateurs: & luy est permis d'auoir vn Aduocat, ou Procureur qui luy dressent son affaire suyuant les raisons du droit qu'ils mettent entre les mains des Iuges: lesquels trois iours apres appellēt le criminel & son Aduocat, lequel le sollicite de dire verité, mais ne confessant rien est remis en prison, puis on luy fait voir les informations, sans luy nommer les tesmoins, lesquels s'il veut recuser, il faut qu'il les deuine. Or y est la rigueur si grande que deux tesmoins de veuë le feront mourir, & le seul Geolier depasant, luy peut causer la mort, & vn seul tesmoing suffit pour luy faire donner la torture: le Procureur fiscal estant sa partie, & les delateurs les tesmoins, chose qui semble fort iniuste, eu esgard à ce qu'un ennemy peut mettre en hazard la vie d'un fort homme de bien: & s'il deuine les tesmoins, ce n'est assez pour les reprocher, que de dire qu'ils soyent ses ennemis mortels: & cependant les reproches sont mis en forme par son Aduocat, qui ne parle à luy que deuant les Iuges, & lequel luy demande s'il y a moyen de prouuer que tousiours il a vescu en bon Catholique, ce qu'il faut qu'il preuue dedans neuf iours: & ayant preuue suffisante, il est absous, apres que les Theologiens ont espluché toutes ses responses, si elles sont correspondantes à la doctrine Catholique. Et cependant il n'est absous si à pur, & plein, qu'il ne soit puny assez griefuement pour le scandale causé à son prochain, si bien que souuent il est enuoyé en galere, ou detenu long temps en prison, ou ses biés luy sont cōfisque, ou est marqué du Sambenit, qui est vn habit portant note d'Apostasie. Ceux qui sont trouuez coupables, & ne peuuent se iustifier, sont conduits par vn lieu souterrain à la geine qui leur est présentée, puis donnée assez cruellement, où ne confessans rien sont remis en prison, visitez du medecin, & exhortez à se confesser: s'il se confessent on tient des hommes cachez, pour ouyr ce qu'ils diront au Prestre, qui les interroge assez haultement: & lors s'ils diēt quelque cas seruant à la matiere, on s'en ayde pour le condamner. On met encor' des mouchards avec eux en prison pour en tirer quelque parolle, & la deposition, desquels aggraua grandement leur cause. En somme le iour de l'acte de la foy, qui est celuy auquel on donne les sentences, il fault que le criminel die, & denombre deuant chacun, tous & chacuns ses biens: apres laquelle denonciation on le fait confesser, & le reuest d'une robe iaune sans mâches, toute couuerte de figures de diables noirs, s'il est ainsi qu'on l'ayt condamné à la mort, & l'ayant baillonné, on le conduit au supplice. A ceux qui estans vesturez de ceste robe se desdisent, on oste les figures diaboliques, & leur donne lon des Croix en main: & sont costoyez par freres de l'inquisition, & de deux Religieux pour les confesser, & ainsi conduits au lieu du supplice, assistent à la mort des autres, & font amende honorable, puis sont absous de la coulpe, non de la peine, suyuant ce que dit est cy dessus, que le seul scandale donné à son prochain, fait condamner vn homme ou aux Galeres ou à longue prison, on luy confisque ses biens, ou il est condamné à grandes amendes: & voila en somme ce qui se peut dire de l'inquisition d'Espagne, que i'ose dire

*Estrange
façon de
faire un
procez.*

*Estrange
liccée d'ac-
cuser un
homme.*

*Innocence
punie en
Espagne.*

*Iour de
l'acte de
la foy.*

dire par trop rigoureuse, & l'imitation de laquelle on a veu d'autres fois à Tholouze, où plusieurs pauvres gens ont senty la cruauté des inquisiteurs, deux desquels de nostre temps furent bruslez pour leur mal-uerfation en leur office : Ne fault donc point s'estonner si les Flamans ne vouloyent qu'une si feure poursuite sur les heretiques fut sur eux practiquée, eu esgard à la licence qu'on prenoit des-ja en leur pays de croire ce que bon sembloit à chacun : car quand aux François, c'est chose assurée que jamais (aumoins de nostre temps) il n'a esté mention aucune d'introduire vne si exacte recherche, veu qu'au temps mesme des chambres ardentes, on vfoit de plus de douceur aux criminels, qu'on ne fait en Espagne à ceux desquels l'innocence est auerée. Soit donc que la crainte de l'inquisition meut les Protestans en France, ou qui est le plus yray-semblable, poussez de Guillaume de Nansau Prince d'Oréngé, voulans empêcher que le Roy ne fauorisast de secours le Duc d'Alue, ils prindrent les armes : & pour auoir telle quelle couleur de iustice, faignirent (comme dit auons) qu'on vouloit surprendre Monsieur le Prince à Noyers, & que le Seigneur de Tauanes estoit chef de la meſlée, & que là on vouloit accabler tous les chefs de la ligue, y assemblez pour se visiter, ainsi que sont parens & amys ordinairement. Combien faut que soyent sages ceux qui se meſlant des affaires des grands, le monstre assez le faict des Capitaines Coqueuille, Nordmant, de Vaillant, Sainct Amand, & plusieurs autres, *Leuée de gens par Coqueuille.* lesquels faizans grande leuée d'hommes, tant de pied que de cheual és pays de Picardie, & autres subiects à sa Majesté Tres-chrestienne, & és terres du Roy Catholique : & le Roy en estant aduert, & s'en plaignant au Prince & Admiral, comme de chose contre-venant à l'Edict, ces Capitaines furent desauoüez par les Seigneurs de la ligue, quoy que tout le monde dist que cela se faisoit par leur adueu, & que sans mentir ils auoyent enuoyé en Allemagne pour faire nouuelle leuée de Reistres : ce que ie ne veux assurer, me contentant d'escrire ce dequoy nous auons eu assurée cognoissance : Monsieur le Prince, ayant des-auoüé Coqueuille, soudain le Roy despescha Messire Artus de Cossé Seigneur de Gonnort, & Mareſchal de France, pour aller chastier ces coureurs & empêcher qu'ils ne portassent aucun dommage au Duc d'Alue, & ne se ioignissent au Prince d'Oréngé. Le Seigneur Mareſchal ayant ramassé des garnisons des villes, ce qui suffisoit pour chastier ce pillard, se mit en campagne, & vſant d'une merueilleuse diligence, feit si bien qu'auant que l'ennemy eust loisir d'assembler plus de forces il le contraignit de quitter la campagne, & ne ſachant où aller, & ne pouuant faire teste au Lieutenant du Roy, il se ietta à garand dedans Valery, qu'il tint quelques iours & souffrit la batterie : mais ceux de dedans ne voulans se perdre, ouurirent les portes au Seigneur Mareſchal, qui s'estant saizy des chefs leur feit trencher les testes, comme à rebelles qu'il enuoya à Paris, & lesquelles furent mises sur des poteaux en la place de Greue : car quand aux soldats, on vſa vers eux de misericorde, & furent renuoyez sans armes : avec deffence sur peine de la vie, ne plus s'armer contre le Roy, ny des'enrouler sans l'expres mandement de sa Majesté : Et à fin que l'exemple de Coqueuille n'incitast d'autres à faire le semblable, fut faict vn Edict, par lequel estoit mandé aux Gouverneurs des Prouinces, aux Baillifs & Seneschaux, d'assembler la Noblesse chacun en son Bailliage, Seneschauſſée & Preuoſté & faire faire le serment à tous Gentils hommes és mains des Baillifs, de ne porter les armes si non pour le seul seruice de sa Majesté, & estans mandez par icelle. Les Catholiques ne se firent point prier à faire le serment, comme n'ayans les desirs autres que de faire seruice au Roy tant seulement : voire y eut plusieurs des Seigneurs Protestans qui (n'aymans la guerre, & se contentans de la liberte de conscience, que le Roy leur octroyoit) feirent le semblable : d'autres ne se fians en cecy, se retirerent hors du Royaume : mais les plus chatouilleux, & lesquels ſcauoient le mieux le secret du Conseil, se meirent en campagne, dressans vne petite armée, de laquelle estoient conduſteurs les Seigneurs de Genlis & de Moruilliers, auant que le Roy eust pris les armes, sinon pour chastier les efforts & insolences de Coqueuille : Ces choses se passans en France, & tout tendant à vne guerre manifeste, on remuoit meſnage, és Pays bas, d'autant que le Comte Adolphe de Nansau, & le Comte Ludouic son frere, se retirerez en Frise, & là faizans vn grand amas d'hommes, tant d'Allemands que de fugitifs de Flandres & Brabant venans là à refuge, feirent en fin vne armée qui mon-

Leuée de gens par Coqueuille.

Mareſchal de Cossé contre Coqueuille.

Coqueuille se fuit dedans Valery.

Coqueuille pris & fait mourir par le Mareſchal de Cossé.

Edict du Roy pour tenir la Noblesse en deuoir.

Protestans se iettent en campagne.

Freres du Prince d'Oréngé en Frise.

toit à quelques douze mille combattans, avec lesquelles forces il prit Vedem, place assiégée en des marests, & Dam qui aussi estoit de grande importance, & faisoit passage au Prince d'Orange son frere, qui estoit sur le Rhin, avec les forces des Princes Protestans d'Allemagne. Ce que sçeu par le Duc d'Alue, despêcha soudain Messire Jean de Lignes Comte d'Aramberg, ce vaillant Cheualier qu'il auoit aux seconds troubles enuoyé au secours de nostre Roy en France, auquel il donna deux Regimens de fanterie l'un d'Espaignols, & l'autre de Lansquenets. Ces Seigneurs vont cōtre les Comtes de Nansau, & attaquant l'escarmouche, les Protestans soustiennent vn peu, puis font semblant de fuyr: luy qui voyoit que le nombre accroissoit, se desista de la poursuite, à cause qu'il attendoit le Comte de Mege, qui conduisoit la Caualerie Espaignolle. Mais les Espaignols qui pensoient auoir des-ia tout gaigné, & ne se deffians de l'embusche, le contraignirent avec iniures, de marcher & d'aller donner aux Comtes la bataille. Ceux-cy se tenans en leur fort, & assaillis par la fanterie Espaignolle, luy firent soudain sentir la faulte qu'elle auoit faict de ne croire son General, car gaignans les ponts des marests, ils donnerent tellement en flanc à ces pauvres Iberiens qu'ils furent mis en route: & le pauvre Comte d'Aramberg estant terrassé, & combatant vaillamment, apres auoir tué Adolphe frere du Prince d'Orange, il fut occis, & ses troupes desconfittes, & plusieurs Espaignols pendus en despit de la mort du Comte Adolphe: & y en a qui dient que le Comte d'Aramberg fut pris, & que le Comte Ludouic sçachant que c'estoit luy qui auoit occis son frere, ne faillit aussi tost de le faire tuer de sang froid, vsant d'une inigne cruauté, puis que les meurtres commis aux combats sont accidens de guerre qui ne gisent en poursuite de querelle particuliere. La mort ainsi donnée au Comte d'Aramberg fait grand tort aux Seigneurs que le Duc d'Alue detenoit prisonniers, à sçauoir aux Comtes Amoral d'Egmond Duc de Gaure & à Philippe de Montmorency Comte de Horne, ausquels le Duc fait faire & parfaire le procez, & pour monstret le peu qu'il se soucioit des brauades des Nansaus, ny des armées Allemandes, il leur fait trancher les testes, le sixiesme de Iuing mille cinq cens soixante huit, confiscant leurs biens, siefs & actions à la chambre Royale du Roy Catholique, sans qu'il respectast ny le sang, & maisons d'où descendoient ces deux Seigneurs, ny les grands seruices faicts à la maison d'Espagne, & principalement par le Comte d'Egmond, lequel seul fut cause du gaing de la bataille de Saint Quentin, en laquelle fut pris Anne de Montmorency Connestable: & au rencontre de Grauelines, où fut deffait & pris le Seigneur de Termes Mareschal de France. Plusieurs tiennent que ces deux Seigneurs se floyent tant en leur innocence, qu'ils ne daignerent onc imiter la fuite des Seigneurs de Nansau, quoy que le Prince d'Orange leur conseillast de ne point se fier aux Espaignols, qui ne demandoient que l'accablement des chefs des grandes maisons, pour se saisir & des biens d'iceux, & de leurs tiltres, ainsi qu'ils auoyent vsé à Naples & Sicile, & qu'encor' ils le pratiquoyent à Milan: & que s'ils demouroient avec le Duc d'Alue, ils seruiroyent de pont aux Espaignols pour empieter le pays, duquel pont s'estans seruis, ils ne faudroyent de le rompre, & ainsi la prediçtion du Prince fut veritable. le laisse ce qui se passa en Frise apres la deffaitte du Comte d'Aramberg, & le siege de Gruningue, le deuoir de Ciapin Vitelly, & du Comte de Mege, en la deffaitte des Protestans des Pays bas à Endam par le Duc d'Alue, contraignant le Prince d'Orange de se sauuer à la fuite: l'obmets (dis-ie) cecy pour n'estre le propre subiet de nostre hystoire, ioint que les estrangers l'ayans escrit, il nous doit suffire de toucher ce qui fait aux negociations des affaires de ce Royaume. Le Roy qui se doutoit (& non à tort) plus de la Rochelle, que d'autre chose qui fut en France, taschoit par tout moyen d'attirer les Rocheloyz à son obeyssance: & eux fagnâs de luy estre obeyssans receurent le Seigneur de Larnac, mais sans garnisons en leur ville, & souffrirent libre exercice de religion aux Catholiques: mais de cesser les fortifications, ou de desarmer leurs vaisseaux sur mer, il n'y auoit point de nouvelles. Ce n'est pas tout, car le Seigneur Mareschal de Vieilleuille estant arriué au pays, & ayant enuoyé son secretaire à la Rochelle pour negocier avec les citoyens, trouua que le Comte de la Roche-foucauld estoit dedans, & avec luy des principaux Seigneurs Protestans des pays de Poitou, Engoumois, & Xaintonge: & que Puiault auoit esté enuoyé en Bourgongne où le Prince de Condé estoit à Noyers, pour le prier de venir vers eux, & s'ayder de leur seruite. Ce qui monstre assez que

que non la peur d'estre tué à Noyers, ains le desir d'asseurer ses forces parmy plus grandes troupes, fait acheminer Monsieur le Prince en Poitou, lequel à peu de suite partit de Noyers conduisant sa femme enceinte, & vne grande troupe de Dames, & comme fuyant prit la route vers la ruiere de Loire, ayant pour escorte les Capitaines Blosset, Boys, & Gasconnet, avec deux ou trois cens cheuaux, & autant d'harquebousiers, qui eurent grand peine & difficulté de passer le Loire tout bordé de gendarmerie, y enuoyée par le Roy, aduertie des desseins du Prince voulant s'en aller en Guienne pour y recommencer la guerre: & toutesfois il passa sans que toutes ces troupes l'en sceussent destourner. Car Blosset & Boys ayans saisy le passage de Rony pour l'asseurer à ceux qui fuyoyent le Prince. Iceluy Seigneur accompagné de l'Admiral, apres longues traites & plusieurs effroys, y arriua le dixneuuesme de Septembre, estant party de Noyers le vingtcinquiesme d'Aoust: mais auant que ce faire, il enuoya le Seigneur de Taligny vers le Roy avec lettres de creance, se plaindre de ce qu'on conspiroit contre la vie tant sienne que de plusieurs autres Seigneurs du Royaume, retirez en leurs maisons sous la confiance & seureté qu'il leur auoit donné par l'Edict de pacification. Qu'il l'asseuroit que telles conspirations ne procedoyent de sa Majesté, ains d'autres qui n'aymoient le repos sien, ny de ses bons & fideles subiects, entre lesquels, il le supplioit de le tenir: comme encor' d'empescher qu'on ne passast plus outre en ces poursuites pleines d'hostilité, qu'autrement il protestoit de tous les maux & ruines qui pourroyent aduenir, & desquelles les remueurs de mesnage, & non luy, ny les siens, seroyent coupables. Toutes ces raisons estoyent fort belles, & les requestes iustes & raisonnables: mais dés aussi tost que ces Seigneurs de la ligue eurent passé le Loire, & furent mieux accompagnés qu' auparauant & se veirent en seureté, on cogneut aussi que la guerre estoit desseignée de longue main: soit qu'il y eust quelque occasion de defiance, ou que (comme dit auons) ils voulussent en cela fauoriser les troupes Protestantes de Flandres: car sans attendre la responce du Roy, on se mit à guerroyer les Catholiques, & sur tout les gens d'Eglise d'espouillans les temples de leurs richesses, & les Ministres de leur substance, & le plus souuent de leur vie: rançonnans le pauvre homme, violans femmes & filles, & vians de toute cruauté qui peut estre exercée en guerre, & à quoy il estoit impossible au Prince de remedier, bien que les faicts luy displeussent, & que volontiers il eust chastié ceste insolence, & lequel nous laissons à la Rochelle, pour venir au discours de ce qui s'est passé en la fureur de ces troisiemes troubles.

Prince de Condé laissa Noyers en diligence.

Prince de Condé passa le Loire.

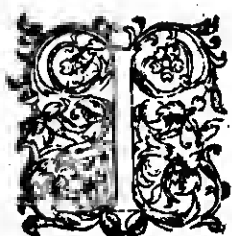
Armée du Prince à la Rochelle.

Taligny enuoyé vers le Roy.

Insolences des soldats protestans sur les Catholiques.

Grandes conquestes du Prince en Poitou & Engoumours, deffaitte de Monnans, Armée du Duc d'Anjou en Poitou, siege de Sancerre, & autres cas memorables.

CHAPITRE CVIII.



Il sembloit que d'un commun accord les Seigneurs de la ligue eussent pris le mot pour se retirer & se feissent à croire, soit à tort, soit à droit, qu'on leur en vouloit, tant soudaines estoyent leurs departies: voire long temps auant qu'il se parlast des assemblees de Tamlay ou de Noyers, les Protestans des villes Catholiques deslogeoyent & vendoyent leurs meubles, & les Gentils-hommes achetoient armes & cheuaux, ce que plusieurs interpretoient plustost estre pour le voyage de Flandres que pour remuer rien qui soit en France. Au reste Monsieur le Prince vsa d'une gentille ruse pour empescher que les Seigneurs de Vieilleuille & de Monluc ne luy feissent quelque destourbier, enuoyant à l'un & à l'autre un Gentil-homme pour les asseurer de sa bonne volonté, & leur communiquer ce qu'il auoit escrit

Apprest fait par les Protestans de longue main. Ruse du Prince de Condé.

au Roy auquel il dresseoit ses plaintes, sans aucun desir de faire la guerre, si premièrement on ne l'assailloit. Sur la retraite du Prince, aduint aussi que Odet de Colligny Cardinal de Chastillon, & Evesque de Beauvais, craignant d'estre surpris (car il estoit Calviniste) s'enfuit en Angleterre, estant (ainsi qu'aucuns dient) poursuivy par les gens du Roy: mais, à bien parler, faisant ce voyage pour son plaisir, à fin de solliciter Elizabeth Royne Angloise d'entrer en la société, avec les Seigneurs de la ligue. Et à fin que on voye combien la des fiance imprimée par les agents dangereux des Ministres auoit eu de force, & de quel temps ceste sedition auoit pris pied, il fault considerer qu'auant la fuite de Monsieur le Prince, les Protestans du hault Poitou, tels que le ieune Seigneur de Verac, & les Seigneurs de Soubise, Languillier, de Puuault, de Saint Oyre, & autres, auoyent fait des leuees, attendans l'arriuee dudit Seigneur Prince. Ce fut lors que la Royne de Nauarre Jeanne d'Albret, sollicitée par les liguez, & instruite par ceux qui estoient ennemis de repbs, des menées & conspirations dressees contre les Princes du sang qu'elle-mesme estoit comprise en la dace, & qu'on s'en vouloit aussi bien despescher que des autres, & pource la prioient de prendre garde à soy, & à Monsieur le Prince son fils, à fin que par les ruses de l'ennemy elle ne fust ostée à la religion, qui auoit tresgrand affaire de son assistance. Cela fut cause que ceste accorte, & prudente Dame qui aymoît son fils Prince du sang, & chef de la maison de Bourbon, & estant soigneuse de ceux de la nouvelle religion, de laquelle elle faisoit profession, lesquels on luy faisoit croire que le Roy vouloit exterminer, fait faire leuee de gens par le Seigneur de Montamar aîné de la maison de Fontailles, & par son frere lors Seneschal d'Armagnac, lesquels luy amenerent à Nerac, d'où elle partit le sixiesme de Septembre: ce qui fait veoir que la partie estoit dressée il y auoit long temps, eu esgard à ce qu'une leuee d'hommes ne se faict en trois ny en quatre iours, où il faut les assembler de diuers endroits & contrees. Les Seigneurs de Monluc & d'Escars Gouverneurs en Guienne, deçà & delà Garonne & Dordonne, eussent tasché d'empescher le passage de ceste Dame, si est ainsi que le Roy eust eu desir de faire la guerre, car il les eust aduertis, estans en pays si suspect, & où les Protestans auoyent assez de forces: mais ceux ne se des fians de rien, & n'ayans troupes prestes, il fut aisé à la Royne de Nauarre, ces Seigneurs ne luy pouuans opposer forces pareilles, elle ayant trois Regimens de Gascons & pays voisins sous les Capitaines Piles, Montamar, & Saint Maigrin, fils aîné du Seigneur de Saint Maigrin, le pere duquel estoit Catholique, & à fait seruice au Roy durant les troubles. La Royne ayant passé Garonne à Tonneins, & la Dordonne à Bregerats, s'achemina à Mussidan, place appartenant au Seigneur de Grammont, luy vint au deuant le Seigneur de Briquemault, là mandé par le Prince de Condé, qui s'estoit arresté deuant Coignac, où les citoyens faisoient difficulté de se rendre: & ayant laissé les Seigneurs d'Aubeterre & de Chaumont frere du Seigneur de Barbelieux dedans Archiac se retirerent tous à la Rochelle, d'où auant la Royne de Nauarre fait entendre au Roy & à la Royne mere, & à Monsieur le Cardinal de Bourbon les causes qui l'auoyent meüe de prendre les armes & se ioindre elle & ses enfans à la cause generale de la religion, de laquelle les Princes du sang se portoyent pour chefs & protecteurs. Ceste retraite des Princes & Seigneurs fortifia plus que iamais la cause de ceux de la religion pretendue reformée, si bien qu'il n'y eut guere coing du Royaume, où ne se passast quelque cas digne de recit, & où les armes ne fussent remuées, comme on le vit en Dauphiné, où dès la nouvelle de cecy portée, les Protestans prenants les armes, assaillirent la cité de Gap, qu'ils prindrent, & y feirent un grand massacre de Catholiques, & cecy auant que le Roy, ny pas vn des siens se meit en campagne. En Normandie encor fut faite leuee de gens, & es pays d'Anjou, de Bretagne, & pays circonuoisins: avec lesquelles troupes les Seigneurs Dandelot, de Maligny Vidame de Chartres, Montgomery & ses freres, Saint Jean & Corboson, la Nouë, Lauardin, Coignée, du Coudray, Rambouillet, du Chesne, Monteian de Bretagne, Sey, Bressault, Rabodenges, Manguetiere, & plusieurs autres Gentils-hommes, & Capitaines prindrent complot de se ioindre avec leurs troupes à Monsieur le Prince, & de passer le Loire. Or auant que le Prince vinst en Poitou, le Duc de Montpensier ayant sceu tant par le Vicomte de Paulmy que d'autres, les desseins dudit Seigneur

Prince

Prince de passer le Loire, mir forces dedans Saumur, & tascha de fournir Chinon & le ponr de Sée d'hommes, mais il n'auoir presque personne: sauf quelques Gentils-hommes qui estoient venus à la suite, & de Monsieur le Prince Dauphin son fils: il est vray que le sus nommé Vicomté de Paumy luy mena quelques cinquante cheuaux, mais eela n'estoit rien pour faire teste à telle troupe que celle des aduersaires: & pource fut despeché le Vicomte de Paulmy vers le Roy pour luy demander forces, & sçauoir de sa Majesté comme ce Prince debuoit se porter en ceste nouuelle guerre. Vous auez ouy que Dandelot, & ses troupes vnies à Laual, tendoyent à passer Loire, & se ioinre aux Princes, si bien que leur rendez-vous estoit à saint Matelin des Rosiers, & autres lieux voisins de ceste riuere. Le Comte de Martigues ayant eu aduertissement de la resolucion de Dandelot, craignant qu'il ne s'adressast à Saumur, où autre lieu d'importance, où il pouuoit auoir intelligences, pour passer le Loire, se mit en chemin avec les seigneurs d'Auaugour, de Malicorne, de L'ourche, & autres, n'ayant que trois ou quatre cens cheuaux, car le reste de ces forces venoit apres, & s'embatant, sans y penser, sur les ennemis vint aussi inopinément au combat, mais avec tel heur qu'à d'abordée il deffait quatre enseignes Protestantes, & furent tuez les Capitaines Boisuerd, & le Vergier: & le seigneur Dandelot y suruenant, peu s'en fallut qu'il n'y demourast prisonnier tant il estoit tenu de court par le seigneur de L'ourche, Lieutenant du Comte de Martigues, mais en fin L'ourche estant occis, Dandelot fut deliuré & de mort & de prison. En somme ayans les Protestans receu ceste braue deffaitte, & laissé la Minguetiere prisonnier, & plusieurs soldats roides sur la place, ny estant occis, que peu de Catholiques, lesquels s'en allerent, à Saumur, où ils s'enfermerent ayant donné l'alarme aussi bien à la Noue, qu'ils auoient à Dandelot: lequel n'ayant plus passage libre estoit resolu de s'en retourner, pour faire la guerre en Bretagne, & Normandie: mais en fin il trouua vn gué, où il fit passer ses troupes, & s'achemina vers le Poitou, & entrant dedans Touars, place forte, & appartenante au seigneur de la Trimouille marié à Madame Anne de Mommorency fille du Connestable, s'y arresta, d'où auant fut enuoyé Colombiers Capitaine Normand, à Oiron, où estoit le Marquis de Boisy grand Escuyer de France, Duc de Roanois & issu de la famille ancienne, & illustre des Gouffiers: lequel receuant c'est hôte, sentist tost apres combien dangereux il fait de loger telles gens en sa maison. Car Colombiers se saisit de sa personne, & le mena prisonnier à la Rochelle où il fut long temps, iusqu'à pres le decez de son espouse, qu'il se deliura avec promesse de payer sa rançon. De Touars Dandelot fut à Partenay qu'il prit, & y feit pendre le Capitaine qui commandoit au Chasteau, pour ce qu'il auoit osé def fendre la place contre vue armée. Et ce pendant l'Admiral Lieutenant des Princes, & chef du Conseil, vint se ioinre à Dandelot son frere, & eux de compagnie, furent assieger la ville de Niort, où le Comre du Lude Gouverneur de Poirou, auoir mis bonne garnison, & le seigneur de la Marcouffe pour y commander, Cestuy sommé de rendre la place, refusa de ce faire, à ceste cause, conduit on là quelques canons de la Rochelle auant, ce qui fut cause que la Marcouffe sans leur donner la peine de faire bresche se rendre vie & bagues sauues: mais au Chasteau de Mailé on vfa de telle douceur, d'autant qu'on railla en pieces, & soldats & Capitaines le deffendañs, pource qu'ils auoient souffert qu'on feit bresche auant que se rendre. Fonrenay le Comte fut pris par Puuiant, qui contre sa foy, & promesse feir mourir les soldats s'estans rendus par composition, & fit mener leur Capitaine nommé Haute-Combe, à la Rochelle, où il fut mis à mort, & apres il prit saint Maixant & sans la diligence du seigneur de Vieille-ville qui estoit dedans Poitiers, la ville & Chasteau de Luzignan fussent deslors tombez sous leur obeissance. Le succez des Princes fut cause que le Roy dressa vne grosse armée de laquelle estoit General Monsieur d'Aniou frere de sa Majesté suiuy de tous les Princes & seigneurs Catholiques; & le Duc de Mompensier cependant dressoir ce qu'il pouuoit de forces au Chateleraudois pour les ioinre avec celle del'Alresse de Monsieur d'autant qu'on sçauoit le grād secours que conduisoient les seigneurs d'Acille & de Mouuans aux Princes, contre lequel ne suffisoient les troupes des seigneurs

Duc de Mompensier se met en debvoir.

Deffain de Dandelot de passer le Loire. Devoir du Comte de Martigues

Deffaitte des protestans par le seign. de Martigues. Dandelot en danger. Le Côte de Martigues à Saumur.

Dandelot passe le Loire à gué.

Seign. de Boisy ruse par les Protestans.

Partenay pris par Dandelot.

Niort pris par les seigneurs de Chastillon.

Mailé Chasteau pris. Fonrenay le Comte pris par Puuiant.

Entreprise sur Luzignan desrouverte par le seign. de Vieille-ville.

de Monluc, & d'Escars, pour les garder de passer la Dordône. le vous ay dit cy dessus comme le seigneur de Pons auoir eu le gouuernement de Xaintonge, & le debuoir qu'il feir durant les seconds troubles : Or la paix estant faicte, il remit sa charge entre les mains du Roy, par le commandement duquel il osta les garnisons des villes, pour leuer toute occasion de deffiance aux Protestans. Or comme ceux-cy feissent

Seign. de Pons rend raison de sa charge au Roy.

Seign. de Pons enuoyé en Xaintonge.

leurs orges, & prinssent tout le Poictou, & entreprinssent sur le Xaintonge, il y eut en Cour qui blasmerent le seigneur de Pons, de ce qu'il auoir desarmé les places, & sembloit que luy voulussent impurer la faulte de leurs pertes : & sans ce qu'il auoit les iussions Royales signées de la main du Roy, & d'un Secretaire d'estat, on luy eut faict honte, d'autant que le Roy nioit d'en auoir onc donné le commandement : mais ayant veu ce qui estoit, il se contenta, & renuoya ce seigneur avec pareille charge que jadis en Xaintonge : avec mandement de mettre le seigneur de la Chastegneraye dedans saint Iean d'Angely pour Gouverneur, & luy donner deux enseignes de gens de pied, de quatre qui luy en restoit encore : ce qui fut faict, & iceluy seigneur de Pons, qui auoit assisté à Poictiers au Marechal de Vieilleuille, s'en alla en Xaintonge, oyant les entreprises que dressioient les Princes sur les villes de ceste Prouince : & lors il mit le seigneur de Chastegneraye en possession de la ville, & Chateau de saint Iean

Saint Iean d'Angely pourueu par le seign. de Pons.

d'Angely, y appellant les Maire, & Officiers de la ville, luy mit en main les munitions, & artillerie, & luy deliura les deux enseignes de gens de pied, & deux compagnies de gend'armie, à sçauoir la sienne propre, & celle dudit seigneur de la Chastegneraye. Ce que faict, il se retira en sa maison de Pons d'où auant il enuoya encor' trois enseignes de fanterie, & cent arquebousiers à cheual pour renfort dedans la mesme ville : se preparant ce-pendant pour le choc de l'ennemy en sa ville mesme, se tenât assésuré

Entreprise des Princes sur Engoulesme. Montgomery deuant Engoulesme.

qu'il ne le laisseroit point en repos. Tandis que ce Seigneur vsoit de ce debuoir, les Princes se voyans forts, entreprirent sur la cité d'Engoulesme, où commandoit le Matquis de Mesieres, ayant avec luy les seigneurs d'Argence, & l'Abertgement, fils naturel de la maison de Ruffec, & plusieurs autres Gentilshommes : & de faict y enuoyerent le Comte de Montgomery avec huit cornettes de caualerie, tant pour empêcher viures & secours à la ville, que pour faire teste au seigneur de Monluc, qui menoit forces audit seigneur de Mesieres. Or est Engoulesme vne ville des mieux assises de Guienne, posée sur la croupe d'un costau assez roide à monter, sauf du costé de la Buissiere qui regarde le Limosin, où s'estend vne belle plaine, le resté estant armé de Rochers presque inaccesibles, & du costé de la porte du Palet, y a vne plateforme bien fondée, & si bien deffendue que merueille, outre ce que le lieu est tout en pendant, & de difficile abordée. Et quand au carrier de saint Pierre, il y a aussi peu d'accez, tant pour les marests, qu'à cause qu'il y fault monter, & vers saint Cybard, elle est deffendue par la riuere de Cherante. En somme, Engoulesme est imprenable sauf que du costé de Limosin, & là encor' elle est ceinte de triple muraille depuis le Chateau iusques à saint Marceau, & entre les murs sont les Faulses-brayes tres-aisées à rempater, encor' qu'il y eut bresche. Les Princes furent y camper au mois d'Octobre, & se parquerent du costé du Parc du Chateau : d'où ils furent repoussez, y perdans grand nombre de soldats, & le seigneur de Genissac, & pour ce changerent de baterie, conseillez par quelques vns de la ville, avec lesquels ils auoient intelligence : & furent camper du costé de saint Auson vers la porte de Beau-lieu, se faissans

Engoulesme assiege par les princes.

Protestans chagés leur baterie.

Reddition d'Engoulesme & comment.

du monastere de sainte Clere, voisin des murs de la ville, sur le clocher de l'Eglise, duquel ils mirent quelques pieces de baterie, & feirent tomber vn pan de murs de la ville. Mais tout cela, ny les assurances données par les Capitaines n'eussent sceu gagner ceste forte ville, si le Lieutenant du Roy n'eut veu à la cōrenance des assiegez le peu de desir qu'ils auoient de deffendre la breche, estans descouverts de toutes parts : ioint que les Princes estoient resolu de ne partir sans l'emporter, & qu'il n'y auoit nouuelle que Monsieur le frere du Roy, peut si tost venir les deliurer. A ceste cause ayant mis l'affaire au Conseil, fut resolu qu'on viendroit à Parlemer, & pour ce fut enuoyé le seigneur d'Argence vers les Princes, qui accorda la reddition de la ville, avec condition que les Seigneurs sortiroient armes & bagues sauues : les Gentilshommes avec le courtail, & les soldats avec espée & dague, ce qui fut fait, & la ville mise

és mains

és mains des Princes. Plusieurs trouuerent de mauuaise digestion qu'on rendit si aisément vne si forte ville, veu mesmement que le Duc de Mompensier n'estoit guere loing d'eux venant au secours: mais la faulte vint pour n'auoir des aduertissemens de ceste venue, & du deffault de plusieurs choses en la ville, qui ne pensoit estre si tost assaillie. En ce siege furent tuez le seigneur de Grignault, qui auoit esté Lieutenant d'une des compaignies des cheuaux legers du Vicomte de Paulmy, & le seigneur de l'Abergement issu (comme dit est) de la maison de Ruffec: mais cestuy sur occis de sang froid, & contre les loix de la guerre, pour auoir eu jadis quelque querelle particuliere avec certain Seigneur de l'armée Protestante. Duran ce siege d'Engoulême, le seigneur de Chastegneraye laissé en saint Iean d'Angely par le seigneur de Pons, sortit de nuit de la ville avec ce qu'il auoit de Gentils-hommes & s'en alla en Engoulême: & la plus-part de ses forces ne pouuans entrer, s'en allerent à Pons par le moyen desquels le Seigneur du lieu se resolut de tenir bon, & deffendre sa ville: Estant saint Iean d'Angely pris par les Princes, le trouuans ainsi abandonné par les forces Royales, de là on fut à Pons qu'ils batirent l'espace de dix-huit iours, & la breche estant faite & réparée, la baterie changée, les Regimens de Piles, & Montgomery ayans charge de donner l'assault en toutes les deux: ce qu'estant fait quelque deffence que feissent les tenans, si surer ils forcerent de se sauuer au Chateau. Lequel estant sans fossez, ny flanc quelconque, n'estoit aussi pour tenir bon, & par ainsi fut rendu par composition faite en ceste sorte: Que les gens de guerre y estans se retireroient sans nul danger, les Capitaines de caualerie, & leurs membres chascun avec vn cheual de seruiue: les homes d'armes & archers avec chacun vn courtaut, emportas les vns & les autres tout ce qu'ils auoient sur eux: les soldats & leurs Capitaines ne pouuoient emporter que l'espee & la dague. Et quand au seigneur fut dit qu'il demoureroit en sa maison iouyssant de ses biens, rentes, & reuenus, avec ses domestiques & famille, sans qu'on y laissast aucune garnison, & qu'on luy empeschast d'aller ou bon luy sembleroit, ny que personne entraist en sa maison que ceux qu'il luy plairoit y receuoir. Mais cela fut si bien gardé, que la plus-part des soldats furent cruellement massacrez, & tous deualisez, le Chateau pillé, & saccagé, le seigneur & son épouse faicts prisonniers, & conduits à la Rochelle, où il sur vn long temps en grand danger de sa vie. Pons estant en la puissance des Princes, & le seigneur de Boëce y laissé pour Gouverneur, la ville de Blaye assise sur la Gironde en l'embouchure de ceste riuiera dedans la mer, fut rendue aux Princes par intelligence, & y fut mis le seigneur de Pardaillan Gouverneur pour les Princes. Autant en estoit aduenue de la ville de Taillebourg, appartenante au seigneur de la Trimouille faisie, & prise d'escalade de nuit par Romegou, sous couleur de la garder pour le Roy, & de sy estre ietté dedans pour sauuer sa vie, ayant quelques querelles, & poursuiuy de ses ennemis. Estans ainsi faicts maistres de Poictou, & Xaintonge, les Princes estoient sur le point d'attenter plus grands faicts, mais ils attendoient les forces que les seigneurs d'Acier, de Mouuans, de Mombrun, d'Ambres, & l'un des Viscomtes leur amenoient de Prouence, Dauphiné, Languedoch, & Gascoigne. Durant lequel temps, & le xxvi. d'Octobre aduint vne grande terre-tréble au pays d'Onis, de Poictou, & de Xaintronge, qui effroya plusieurs, lesquels s'asseurèrent que cela (bien que naturel) n'estoit sans presager quelque grande infortune. On ouytraussi la nouuelle de la mort de Don Charles d'Autriche, fils vnique du Roy d'Espagne, le trespas duquel ne fut de guerres regretté, à cause qu'il sorlignoit de la vertu de ses ancestres. Fut aussi annoncée la mort du miroir des Princesses de nostre temps, à sçauoir de madame Elyzabeth de France sœur de nostre Roy, & Roine d'Espagne, regrettée de chascun pour ses vertus, & pour le grand besoing que la Chrestienté auoit d'une telle lumiere: ses obseques furent faicts à Blois, puis à Paris avec la pompe & magnificence requises au trespas d'une si haute Dame. Tandis qu'on campoit le siege deuant Pons, comme les Princes fussent aduertis, que le Duc de Mompensier accompagné des seigneurs de Martigues, de Brissac, de Monfalez, & autres alloit donner dessus à Mouuans, & à ses compaignons ja passez en Perigord, sans que les seigneurs de Monluc, & d'Escars leur eussent sceu empescher le passage: laissant les seigneurs de Piles, Boncard, & la Louë au siege de Pons, se hasterent d'aller à leur secours. Je laisse le cours, &

Gentils-hommes

tuez au siege d'Engoulême.

Saint Iean d'Angely pris par les Princes.

Ville de Pons assiegee, et prise d'assault.

Chateau de Pons rendu par composition.

Traitement fait au seign. de Pons.

Blaye prise par intelligence.

Taillebourg surpris par Romegou.

Leuée faite par d'Acier et Mouuans.

Trespas de Charles enfant d'Espagne.

Deces de Madame Elyzabeth de France Roine d'Espagne.

chemins que prindrent ces troupes Huguenottes, & la peine qu'elles eurent à passer, tant de riuieres, & de deſtroits, & de faire reſte à tant de gens armez qui leur deffen-
doient les aduſnues: ſeulement diray, que tout ce qu'ils peurent dreſſer de forces en
tous les pays ſus-nomez, ny en Lyonnois, Foreſts, Beaujoulois, & Auuergne, vindrent
auec ces Seigneurs faiſant leur troupe le nombre de plus de quinze à ſeize mille cō-

Duc de Mompénſier contre Mouuans.
batans preſque tous gens d'eſlite, & accouſtumez à la guerre. Ce-pendant l'armée
Royale ſe dreſſoit, & le Duc de Mompénſier eſtoit en Poictou auec ſes forces qu'il
auoit leuées, lequel ſçachant comme les Prouençaux auoient paſſé & le Lor & la
Dordonne, & qu'ils eſtoient campez à Soüillac, le ſeigneur de Monluc ſe retirant à
Cahors, n'ayant eu moyen de leur deffendre ce paſſage: neantmoins enuoya il ſon

Secours en- uoyé par le ſeign. de Monluc au Duc de Mompénſier.
fils auec cinq.cens arquebuſiers vers le Duc de Mompénſier, comme auſſi les ſei-
gneurs d'Eſcars, & de Monſalez, y conduirent leurs troupes. Les Proteſtans mirent le
feu au Chateau de Lioux appartenant à la veufue du deffunct Ioachin de Monluc,
frere du ſeigneur de Monluc: & ce-pendant monſieur de Mompénſier, auquel ſ'e-
ſtoient ioints les Duc de Guiſe, & Comtes de Martigues, & de Briſſac, & les forces
de Guienne, ayant entendu la priſe d'Engouleſme, ſ'achemina vers les Prouençaux,

Ambres esbranlés par Moſi- eur de Mompénſier. Deſſaire et mort de Mouuans à Meſſi- gnac en Pe- rigord.
laiffant forces à Perigueux, comme il auoit faiſt à Confoulant ſur Vienne. Delà vint
à S. Chatier petite ville aſſiſe ſur la riuiete de l'Iſle, où il donna deſſus les regimens
d'Ambres, & de Beaudiſné, puis ſe ietta ſur le village de Meſſignac, où eſtoit Mouuás
qui penſoit ſe retirer à Riberac, lequel il deffir, & auec luy Pierre-Gourde, les autres
compaignies eſtans çà & là eſparſes: & ainſi Mouuans & Pierre-Gourde occis, leurs
regimens furent preſque tous taillez en pieces, eſtant la deſſaiſte plus grande que ne
chantent les liures des Proteſtans: entant que ceſte armée ne peut guere bien ſe re-
mettre ſus, ioint que les payſans en tuerent preſque autant qu'auoient faiſt les trou-
pes guerrieres du ſeigneur de Mompénſier, lequel ayant exccuté ce beau faiſt, ſ'en
reuint à Perigueux pour penſer des blecez & malades, & de là fut ſe ioindre à Mon-
ſeigneur le frere du Roy venant auec les forces du Royaume, auquel il amena les ſei-
gneurs de Guiſe, de Martigues, de Briſſac, de Chauigny, de Pompadour, d'Eſcars, de
Paulmy, de Monſalez, & autres: comme auſſi les Princes ſe mirent en campagne, ayás
recueilly à Aubeterre, le reſte des forces Prouençales, conduittes par le ſeigneur d'A-
cier, & ſ'acheminerent contre Monſieur. Lequel eſtant à Viunne, ſceut que l'armée
des Princes marchoit contre luy, & ſ'approcherent de ſorte les deux armées, que de
iout à aultre elles eſtoient ſnr le point de combattre, & faiſans de belles & gaillardes
eſcarmouches, eſquelles ſe faiſoient entre autres cognoiſtre le Duc de Guiſe, & les
Cōtes de Briſſac, & de Martigues: & ce-pédant le ſecours de Láguedoc eſtant venu,

Armées pres l'une de l'autre.
amené par le ſeigneur de Loyeuſe Lieutenant du Roy audir pays, en l'abſence du ſei-
gneur d'Anuille, Mareſchal de France, l'Alteſſe du Duc d'Anjou ſeit ſommer Lodun,
qui refuſa de ſe rendre: & pour ce on y fut camper, auec eſperance d'attirer les Prin-
ces au combat: & tandis les Comtes de Lude, & de Briſſac aſſiegerēt Mirebeau, qui
fut pris d'aſſault, & les ſoldats taillez en pieces: mais la Borde retiré au Chateau, les
Comtes le pourſuiuirent, où en fin on vint à compoſition pour le ſeigneur de Chou-
pès, & autres nōmez, le reſte eſtant reſerué à la diſcretion des aſſaillans: de ſorte que
tout y fut taillé en pieces, & la Borde auec ſes ſoldats, en reuence de la cruauté
vſée par les Rochelois au Chateau de Mailé appartenant au Côte de Lude. Ce-pen-
dant l'Alteſſe eſtoit à Lodun, où les Cōtes vindrent le trouuer: & les Princes pour ne
perdre ceſte place, ne failliēt d'y amener leur armée, de ſorte que chaſcun ſ'attēdoit
à la bataille, qui ne fut dōnée, l'hyuer eſtāt ſi violent, que le pauvre ſoldat tranſiſſoit
de froid, & fallut que les vns & les autres ſe retirāſſēt ſans faire autre cas que ſe ſaluer
à belles canonades: l'Alteſſe ſ'en alla à Chinon, & les Princes à Niort, & Tōiars, où
ils feirent des depeſches ſur la vendition du répoſel des Eccleſiaſtiques. Et ce-pédant
le Roy auoit faiſt publier Edit, par lequel il deffendoit tout exercice de Religion en
ſon Royaume, ſauf de la Religiō Apoſtolique, Catholique, & Romaine. Cōme encor'
il proteſta par vn autre Edit, ne vouloir aucuns Officiers en ſon Royaume, qui ne fuſ-
ſent Catholiques: ce qui aigrit fort les Proteſtans, & haſta la venuē du Duc de deux
Ponts en France, duquel il nous fauldra patler cy apres. Et d'autant que les ſei-
gneurs de la ligue n'eſtoient guere chatgez d'argent, & qu'il leur falloir entre-
renir

Lodun ſom- mé & aſ- ſiegé par Moſieur le frere du Roy.
Mirebeau
pris par les
Comtes de
Lude et de
Briſſac.

Armées du Roy & des Princes pres l'une de l'autre.
Retraire
des armées
à cauſe du
froid.

Edits du Roy contre les Prote- ſtans.
Edits du
Roy contre
les Prote-
ſtans.

tenir vne grosse armée, ils obtindrent par les sollicitatiōs d'Odet de Colligny (jadis Cardinal, & lors marié, & orné du tiltre de Comte de Beauuais, qui estoit le temporel de son Euesché) & du Vidame de Chartres, residens en Angleterre, de Madame Elisabeth Royné Angloise, six canons, & trois milliers de pouldres, & cent mille Angelois en monnoye pour le soulagement de l'armée Protestante, sans que pour cela elle se pensast violer la paix qu'elle auoit avec le Roy, & couronne de France: & fut payée de ce ptest en sel, laines, & meral des cloches tirées des Eglises de Guienne. Cependant & au moys de Decembre le Roy tenoit vne autre armée sous la charge du Comte de Martinge Italien, & du Baron des Adrets deuant Sancerre auxquels se ioignit le Duc de Nemours avec ces forces: mais estant forcé par le commandement du Roy, de se mettre en la compagnie du Duc d'Aumale, qui estoit sur la frontiere de Lorraine pour empescher la descente du Duc de Deux Ponts ce siege fut sans nul effect, sauf que nous y petdismes plusieurs bons hommes, & entre autres le fils aîné du Baron de Neufbourg en Normandie prenant fin l'an mille cinq cens soixante & huit, avec le mois de Decembre: le plus froit qu'on eut senty y auroit fort long temps, & lequel neau moins ne pouuoit refroidir la colere, & haine que les François portoyent les vns aux autres.

Secours fait aux Protestans par la Royné d'Angleterre.

Siege de Sancerre sans effect.

Jeanne Baron du Neufbourg occis deuant Sancerre.

Voiage du Roy à Metz: prise de plusieurs villes par les Protestans, Bataille de Bassac, & mort du Prince de Condé en icelle.

CHAP CIX.



OMME la fin de l'an auoit esté sanglante, le commencement de l'année, mille cinq cens soixante & neuf, ne fut guere plus doux, & paisible: d'autant que les Princes voyans l'armée de Monseigneur plus gaillarde que la leur, taschoient à se renforcer de gens, & à delayer attendans la venue du secours que leur amenoit le Duc de deux Ponts de la Germanie. Car si la guerre estoit eschaufée entre les Princes les particuliers estoient aussi bouillans à la pratiquer les vns sur les autres: & de fait apres que le camp des Catholiques fut levé de deuant Sancerre, les garnisons qui estoient pour le Roy à Neuers, & à la Charité, dresserent vne embusche telle aux Sancerriés, que sous couleur de quelques vaisseaux marchâds desquels ils estoient friands & que le plus souuant ils pilloiet allas sur Loire ils les firent sortir de leur fort. & les tenans en campagne, Dieu sçait, si & ceux qui estoient es vaisseaux tous bons harquebusiers, & la Caualerie qui estoit en embusche, les receuillirent gracieusement, & s'ils n'en feirent demourer la plus part sur la place, le reste se sauuant à la fuite par les vignes dedans Sancerre, les nostres ayans l'heur d'un costé, de l'autre ils auoyent les succez malheureux d'autant que comme les Protestans tinsent le plus part du Poitou fors le Bourg, & Abbaie de saint Michel en l'her (car ainsi fault il dire, & non en l'air, d'autant qu'il emporte, l'appellation d'un lieu solitaire, & d'un hermitage) place forte à merueilles tant d'assiet- te, que par l'art d'hommes, ils se resolurent de l'oster aux Catholiques, & deliurer les villes de Niort, Fontenay, & Luçon d'un tel empeschement que ceste Abbaie qui auoit rant de fois retardé le cours de leurs victoires, & ou ils n'auoient encor iamais peu donner attainte. Ceste Abbaie avec son boutg est assise en vne plaine ayant la Mer Oceane d'un costé qui la deffend, & de l'autre des champs, vignes, & garennes, qu'on a armé de grands fossez, & leuées, affin que le flux, & reflux de la Mer s'espandant par ceste campagne, ne la rendit sterile, & sur ces ponts à lon fait des ponts & arceaus pour faire couler l'eau & par ces grands fossez, avec de petites canaux, afin que le limon d'icelle ne gastat les lieux circonuoisins. Ces leuées, & fosses font & rendent le lieu si fort, & sur tout en temps d'hiuer que les Religieux ne redoubtoient siege quelconque, & toutesfois se voyans entourés d'ennemys, & tels qui hayent à mort les gens d'Eglise, ils se fortifierent, & demanderent secours au Comte du Lude leur Gouverneur qui leur enuoya le

L'an 1569.

Deffaite de ceux de Sancerre par la garnison de Neuers & de la Charité.

Saint Michel en l'Her Abbaie tres forte en Poitou. Assiete de saint Michel en l'Her.

Capitaine Vaquay avec quelques soldats : & eux cependant rompirent les ponts des canaux, afin que les Protestans ne peussent les assieger, ayans fait provision de viures pour vn fort long temps, tant pour les Religieux, que pour le secours qui leur estoit venu: Les Protestans donc resolu d'auoir ce fort, despescherent Montaignac, jadis Moine, & lors Capitaine contre les Moines, & avec luy Champaigné, la Garde, & autres chefs, & vn Ingenieur Italien pour la guide de l'artillerie qu'ils affusterent, & braquetent bien qu'à grand peine, & y ayant perdu plusieurs soldats & quelques Capitaines, en faisant les approches. Dequoy seruiroit de nous arrester icy longuement? en fin ceste place fut prise d'assault, & les Protestans y vserent de telle cruauté, que non seulement les Moines, & soldats, ayans les armes es mains, mais hommes & femmes sans nulle exception passerent par le trenchant de leur glaue, lesquels ils tuoient de sang froid, & comme par passe-temps, prenans (ainsi qu'ils disoient) plaisir à se baigner au sang des Papistes. Le seigneur de Castel-pers estoit dedans l'Abbaye, lequel estant pris, apres la finitte du Capitaine Vaquay, qui se sauua descendant avec vne corde, fut conduit (ainsi qu'on dit) à la Rochelle, & mis à rançon, mais en fin occis cruellement, & apres la composition de sa vie. En ceste prise furent deffaits plus de quatre cens hommes Catholiques, & l'Abbaye toute rasée, afin de ne plus seruir ny aux vns ny autres. De ceste belle & forte Abbaye estoit pasteur, & est encor' seigneur des ruines d'icelle, messire Iacques de Billy, homme autant rare en sçauoir, & grande doctrine, qu'il est illustre en sang, & noblesse, & recommandable pour la sincerité de ses mœurs, & vie vertueuse, dequoy ont esté tousiours louiez ceux desquels il a pris l'origine. Nonobstant les rigueurs de l'hyuer, les Princes craignans que Monseigneur d'Anjou ne les vint resuciller (comme il feir) enuoyerent le Capitaine Piles en Quercy, tant pour y faire nouvelle leuée, que pour amener les troupes qu'on disoit auoir esté assemblées en Gascoigne, & solliciter les Vicomtes de Paulin, Montelar, Bourniquet, & Gordon, de venir au secours des Princes avec leur suite, qu'on estimoit estre de six à sept mille harquebusiers, avec quelque peu de caualerie. Mais eux, qui voyoient les Catholiques en armes en Languedoch & Gascoigne, craignans la surprise de Montauban, & le degast de leurs pays, refusèrent d'en sortir: ioint qu'ils auoient charge de la Roine de Nauarre de ne laisser ce cartier, elle se doubtant que les Catholiques ne se ietrassent sur ses terres, & par ainsi se fortifiant de ces forces, & avec icelles tenant en bride les Catholiques: pour la ruine de la Noblesse, desquels sembloit que le malheur eut reserué, & ces Viscomtes & leurs rroupes. A ceste cause Piles s'en reuient, ayant assemblé quelques bandes, tant de pied que de cheual en Quercy, Agenois, & Perigord, prenant les villes de Sainte Foy, & de Bergerach, assez aisées à telle prise, estans plus que bien affectionnées à la cause des Protestans, & y laissant sa fanterie, donna sur le Perigord, où il vfa d'estranges cruaultez sur le plat pays pour venger la mort de Mouuans, & des Prouençaux deffaits en icelle contrée: & de là s'en alla vers le pays de Xaintonge pour se ioindre aux Princes. Cependant le Comte de Brissac, qui estoit dedas Saumur, sortit si à propos sur quelque troupe de Protestans conduits par Bressault, qu'il les deffit tous aupres de Tournais, leur chef se sauuant, en prenant les habits d'un seruiteur, & n'estant recogneu d'homme des troupes du Comte, lequel ne dormoit point, ains estoit en perpetuelle actiō, cherchant les moyens de preiudicier à ses aduersaires. Monseigneur le frere du Roy sejourant à Vertueil place assise en Engoulmois, & appartenant au Comte de la Roche-Foucault, le Roy luy enuoya le seigneur de Sessac, Lieutenant de la compagnie du Duc de Guise: lequel estant cheualé par les Protestans, fut surpris à Coué, & fait prisonnier, mais auant auoit il caché le pacquer de sa Majesté, qui fut depuis porté à l'Altesse de monseigneur de Sessac interrogé, sans qu'on pcut rien tirer de luy, fut conduit prisonnier à la Rochelle: Le Comte de Brissac feit encor' vne entreprise sur le Comte de Montgomery, qu'il surprit ainsi qu'il se rasteschissoit en vn village nommé la Mothe, & si à propos, que ses rroupes mises en route, Montgomery feit beaucoup de se sauuer en fuyant, laissant son ieune frere prisonnier, qu'on conduir à Lussignan: ce qui fut cause que les Protestans pratiquerent des intelligences au Chasteau de Melusine, où lors commandoit le seigneur de Guron, sans la diligence duquel, la place eut esté emportée, lequel seul presque estoit là demouré avec sa femme, & quel-

quelques soldats, le reste estant allé passer leur tēps en la ville, car c'estoit au mois de ^{Surprise} Februrier, & vers ces iours auxquels pour le Mardy gras, les Chrestiens ont de coustu- ^{du Chaste-} me de s'entre-festoyer. Tant y a que Guron y perdit sa femme occise en parāt le coup ^{au de Lusi-} qu'on alloit donner à son mary: lequel du Donjon du Chasteau (ja pris) auant il ap- ^{gnan:} pella ceux qui estoient en la ville, lesquels venans, donnerent si furieusement sur les ^{Chasteau} Protestans, quē la plus-part y laissa la vie, & le reste se sauua par dessus les murailles: ^{de Lusignā} Voyez sil faict dangereux laisser vn fort despourueu, tandis qu'on sçait son ennemy ^{rescoux par} estre voisin, & espier le temps & moyen de nous surprendre. En celle mēme saison ^{les Catho-} deux Capitaines Normands Cateuille & Ligneboeuf feirent vne entreptise sur la ^{liques.} ville de Dieppe, & ayans talché de gaigner vn Caporal, avec promesse de luy liurer vne bonne somme de deniers, la chose fut descouuerte par ce soldat au seigneur de ^{Entreprise} la Milleraye Gouverneur d'une partie du pays Normand: lesquels le ^{sur Dieppe} ayant faictz fai- ^{par Cate-} sir, les mit entre les mains de messieurs du Parlement de Roüen, qui leur feirent trē- ^{nille.} cher les testes, comme à conspirateurs & rebelles. Vne autre entreprise fut dressée: ^{Cateuille,} sur le Haute de Grace, où commādoit Sarlabous Capitaine tel que chascun cognoist ^{& Ligne-} pour sage, vaillant, & fidele, lequel ayant descouvert le faict y pourueut si à propos, ^{bons deca-} que si guere plus on eut tardé, c'estoit faict de la place: mais les coniuerez sçachans, & ^{pire à} entendants l'alarme (car c'estoit de nuict) s'enfuirent les vns en Angleterre, les au- ^{Roüen.} tres ailleurs, & d'autres porterent la penitence de leur demerite. Vous auez ouy cy ^{Entreprise} dessus cōme le Duc de Nemours, & le Barō des Adrets s'acheminèrent en Lorraine, ^{sur le Hau-} pour se ioindre avec le Duc d'Aumale, qui estoit sur les frōtieres de Chāpaigne & de ^{re.} Lorraine, pour empescher le passage au Duc de deux Pōts qui venoit au secours des Princes: d'autant que le Prince d'Orenge auoit esté contraint de se retirer, tant par ^{Prince} faulte de viures, que ne pouuant plus cāper, & ses soldats se desbandans pour l'aspre- ^{d'Orenge} té del'Hyuer, le Duc d'Alue luy estant tousiours à la queue, qui ne le souffroit pré- ^{cōtraint de} dre repos queleōque. Apres le depart d'iceux seigneurs de Nemours, & des Adrets, ^{sortir de} le Côte de Tende, qui estoit aussi au siege de Sancerre avec les forces Catholiques de ^{Flandres.} Prouence, s'en alla au camp de Monsieur le frere du Roy: & ce-pendant sa Majesté auoit pris le chemin de Mets, ayant en sa compagnie la Roine-la mere, messieurs les ^{Comte de} Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, & de Guise: & estant audit Mets, il y deffendit ^{Tende viēt} tout vsage, & exercice de Religion, autre que de la Catholique, Apostolique & Ro- ^{au Camp} maine. Et ce-pendāt les Ducs d'Aumale, & de Nemours, furent iusqu'à Sauerne avec ^{de Monsieur} leur armée, & donnerent quelque estonnement aux Allemans voisins, & deffirent ^{le frere du} quelques troupes couteuses, & pillardes qu'on disoit estre venues de Genēve: & ^{Roy.} estoit là attendant les Reistres qui venoient pour le seruice de sa Majesté. Au reste, si ^{Le Roy viēt} la terre de France, & plat pays estoit affligé, pillé, saccagé, & rauagé par les Protestās, ^{à Mets, &} elle ne l'estoit pas moins du soldat Catholique, sauf que cestuy ne tuoit point les ^{y deffend} Prebſtres, ny demolissoit les tēples, car de n'y toucher pas du tout, ie ne sçay sil estoit ^{les Pres-} si saint & consciencieux: tant y a que plusieurs se sont autant plaints des nostres mes- ^{ches.} mes que des Caluinistes, telle licence & fureur engendrent les guerres ciuiles. Du- ^{Duc d'Au-} rant ce cy ceux de la Religion, ayans faulte de deniers, enuoyerent vne armée sur mer, ^{male à Sa-} de laquelle ils feirent chef vn. Gentil'homme Poicteuin nommé la Tour, issu de la ^{uerne.} maison des Chasteliers, Portault, lequel s'estant embarqué à la Rochelle, courut tous ^{Insolence} les haures, tant de France que d'Angleterre, & deualisoit tous Catholiques de quel- ^{des soldats} que pays & nation qu'ils peussent estre: & ayant bien butiné, porta la proye à la Ro- ^{en Gene-} chelle sur le commencement de Ianuier, estant sommé par le Prince de Condé, qui se ^{ral.} mettant aux champs auoit besoing des forces de ce Capitaine, & de luy mēme, le ^{Armée de} sçachant estre de faction, & fort resolu en guerre: & ainsi la Tour le vint trouver à ^{mer des} Coignac au commencement du mois de Mars, de l'an mille cinq cens soixante-neuf. ^{Protestās} Desia les Protestans estoient aduertis, & assurez que le Duc de deux Ponts auoit ^{& secours} passé le Rhin pour venir à leur secours, & que les seigneurs de Ienlis, Moruillier, ^{ses & pil-} d'Autticourt, d'Esternay, & d'autres festoient ioints avec luy: & pource se mettoiet ^{leries.} en campagne, non pour attaquer l'armée Royale, s'ils n'estoient forcez de combat- ^{Seig. prote-} tre, ains d'aller au deuant de l'armée Allemande: mais l'Alteſſe de Monseigneur co- ^{ſans unis} goissant leurs desseins, s'efforçoit aussi de les cantonner, & enfermer au pays de Xain- ^{au Duc de} tonge, & là les affronter, & leur donner la bataille: les Princes voyans ce cy, estoient ^{deux Pōts.} ^{Deſſein du} ^{Prince de} ^{Condé.}

aussi resolu, voyans le peu de forces que leur auoit amené Piles, & le refus des Vifcomres de laisser le Quercy, & Languedoch, de passer vers eux, & se ioinde à leurs forces, & avec icelles trauffer le Royaume ancien d'Arles, & aller ioinde avec les forces Allemandes, & celles qu'ils pensoient estre conduictes par le Prince d'Orange: Monsieur d'Anjou donc voulant rompre ces coups, s'achemina vers Cōfoulant en Limosin, & là il passa la riuere de Vienne, (que ceux du pays appellent Vignanne) & prenant le chemin de Verrueil, place assise sur la Charente, il sceut encor l'assurance du dessein des Protestans, & qu'ils auoient deliberé de passer la Charente à Cognac: ce qu'il voulut empêcher, & pour ce depescha la Riuere qui ne peut executer ce qu'il pretendoit à Iarnac. Ce qui fut cause qu'en grande diligence, & auant que les Protestans se doubtrassent de cecy, que son Altesse prit la route de Chateau-neuf, lieu posé aussi sur Charente, & où les Seigneurs de la ligue auoient rompu le pont, qu'il feit refaire avec des bateaux, ayant repris la place à luy rendue par composition. Cecy donna occasion au seigneur de Chastillon Admiral, de rebrousser chemin vers Bassac, faisant tenir sur la queue les seigneurs de Soubize, Puuault, & autres avec leurs troupes pour favoriser leur retraicte, se tenans iusqu'à minuit en bataille. En somme, l'onzième de Mars, si Monseigneur fut diligent à faire & dresser les ponts, il le fut encore plus à y faire passer toute son armée, rusant par là celle sagesse de l'Admiral, qui cogneut lors que le genie d'un ieune Prince estoit plus heureux que le sien qui declinoit ja à la vieillesse. Car lendemain pensant sauuer les siens, tandis qu'il mandoit au Prince qu'il vint au secours, se veit chargé tellement que le Regiment de Puuault y fut fort esbranlé: lequel secouru par la Nouë & la Louë, il fut tellement chargé par les seigneurs de Martigues & de Malicorne, que la Nouë & la Louë, y furent faits prisonniers, & leurs compagnies mises en route: l'Admiral & Dandelot, qui estoient dans le village de Bassac, voyant noz rroupes, & ne sçachans rien de la deffaicte de leurs gens, se ruerēt dessus, & contraindrēt les nostres de reculer, mais tost apres, ils se feirēt maistres du Bourg: ce qui fut cause qu'ils enuoyerēt le seigneur de Mōtagu vers mōsieur le Prince, le prier de secourir sō auantgarde, s'il ne vouloit qu'elle fut du tout ruinée. Le Prince rassembla ce qu'il peut de caualerie, & vint assez en mauuais ordre: & ce pendant toute l'armée de l'Altesse s'auançoit, & venoit enclorre celle des Princes, entre la riuere & ses forces. Et ce fut lors que commença la bataille, au premier choc de laquelle fut tué celuy Chastelier, qui auoit fait tuer & assassiner à Paris le Capitaine Charry, & luy mesme s'estoit trouué au massacre. Au second rencontre furent deffaits les seigneurs de Soubise, de Languillier, de Puuault, Cressonniere, & autres: entre lesquels furent pris Languillier, & Cressonniere: Et d'occis y furent la Mesanchere, & Brandanieres, chefs renommés entre les Caluinistes, & autres plusieurs, les noms desquels ne sont venus à nostre cognoissance. Or y auoit il vn estang au lieu où fut donnée la bataille, la chauffée duquel estoit deffendue par les Caluinistes, laquelle ayant esté gagnée par son Altesse, & par ce moyen les assillant de diuers endroits: fut occasion que monsieur le Prince de Condé s'aduança pour supporter les siens: & sans mentir, au recit de ceux qui se trouuerent au choc il sy porta si vaillamment, (comme il a esté vn des plus hardis, & courageux Princes de nostre temps) que sans que ses troupes furent accablées de la caualerie Catholique, & son cheual terrassé, il eut peu remettre les siens en quelque ordre: mais ce qu'il auoit amené, estant presque tout taillé en pieces, & le reste fuyant à vau de route, il fut pris sans estre du commencement recogneu, & en fin occis d'un coup de pistole: ie laisse les opiniōs diuerses qu'on amene sur la mort de ce braue Prince, & qui sont ceux qu'on blasme d'en auoir esté la cause, car ce ne sont qu'animositez: il est vray que s'il auoit donné la foy, ceux qui là receurent debuoient plustost mourir, que souffrir qu'elle luy fût violée: & ne l'ayant point donnée, ce n'est qu'accident de guerre, que de veoir des meurtres aussi bien des personnes seignalées, que des moindres soldats d'une armée. Au reste en cela on veit les iustes iugemens de Dieu, que presque tous ceux (ie parle en verité, & comme vn Chrestien doit discourir, & sans m'affectionner à personne) qui ont esté cause des troubles de ce Royaume, sont passez par la fureur du glaue, les vns d'une sorte, les autres d'une autre: Dieu ne voulant laisser impunis ceux qui troublent vn estat, & qui causent l'affliction

l'affliction de son peuple: bien qu'ils seruent de fleaux, & de verges pour la punition des hommes, lesquels quand la diuine Majesté a punis, il chastie aussi tost les punisseurs mesmes, lesquels ont executé la iustice de Dieu sans y penser, & en poursuiuant leurs propres querelles, & en prenans vengeance. Ainsi mourut Louys de Bourbon, celuy pour les querelles preredues duquel s'estoit armée presque toute la France: celuy de la facilité & bonté, duquel abuserent les Protestans, & l'induirent à s'armer contre son sang mesme, & contre la Couronne de France, de laquelle il estoit fils legitime: & le malheur duquel fut si grand, qu'il demoura vn long tēps terrassé sans que personne se souciaist de prendre ce corps mort, lequel viuant, auoit effrayé presque toute l'Europe. La mort duquel fut annoncée à Paris, & en fait on des feux de ioye, les pauures citoyens pensans que par icelle les troubles prinssent fin, & que la guerre deust estre bannie de ce Royaume. On en porta aussi la nouuelle au Roy, estat à Mets sur la minuit, lequel se leua, & alla à l'Eglise rendre graces à Dieu, non de la mort du Prince (qu'il eut voulu voir en vie, & à sa suite, & en son ranc,) mais pour la victoire qu'il auoit pleu à Dieu luy enuoyer, esperant le soulagement de ses suiets par la deffaite de si vaillans, & furieux aduersaires. Outre le Prince, moururent, de personnes segnalées en ce rencontre les seigneurs de la Tour, de Chandenier, Mesanchere, Brandaniere, Besson, Tabariere, Barrette, Mesleray, Montigean, & Stuard, celuy qui à la bataille saint Denys auoit tué monsieur le Connestable, & plus de huit cens autres de la Noblesse, dont c'est pitié, que l'heresie ayt ainsi diuisez les François, que par icelle ils soiēt cōduits à s'entre-couper les gorges. Prisonniers furent la Nouë, la Louë, Corboson frere du Comte de Montgomery, Guerchy enseigne de l'Admiral, & plusieurs autres: & des nostres moururent au combat le Baron d'Ingrande, les seigneurs de Monfalez de Prunay issu de la maison de Billy, le Comte de la Mirande, les seigneurs de Moncauré, & de Morette, Sauoyards: & le seigneur de Linieres, qui auoit soutenu le siege de Chartres, y fut tellement atourné, que peu de iours apres il finit heureusement ses iours: plusieurs furent blecez, entre lesquels se trouuerent le Vicomte de Paulmy atteint au bras d'un coup de pistole, & son cheual luy estant occis sous luy: & le Baron de Senefcey portant le guidon du Duc de Guise, en celle charge que ce ieune Prince fait sur les Protestans au village de Triard, où il les enfonça, & contraignit estant le Cheual d'iceluy Baron occis, & luy fort dangereusement blecé, demoura entre les morts, puis recogneu, & pensé, il vint à conualescence pour le seruice de Dieu, & de son Prince souverain. Monsieur d'Anjou sçachant la mort du Prince de Condé en fut marry, & ne peut contenir les larmes, voyant que ceste calamité commune cauoit vn tel deeroist des Princes du sang de France: & d'ailleurs il fut ioyeux que l'heur de la victoire luy fut demouré, dequoy il loua Dieu comme tres-Christien qu'il est, & soudain fait les depesches pour aduertir chascun de ce bon rencontre. Duquel & pour lequel furent faites processions generales non seulement à Paris, & par les autres villes Catholiques de France, ains en Espagne, & Italie, & notamment à Venise & à Rome: en ceste-cy assistant la Saincteté du Pape, & tout le S. College des Cardinaux, & autāt en fait faire le Duc d'Alue Lieutenant pour le Roy Catholique en Flandres. La retraicte des fuyards Caluinistes s'adressoit à Iarnac, où pésoit se ietter le seigneur d'Acier avec le reste des troupes Prouéçales de la deffaite de Mouuans qu'il conduisoit au Prince: mais le camp des Catholiques luy chauffa les esperons de si pres, que tout ce qu'il sceut faire, fut de se sauuer à Coignac, ou les autres fuyards prenoient leur adresse: sauf l'Admiral, qui craignant d'estre surpris avec ceux qui fuyoient, prit autre parry, & s'en alla à saint lean d'Angely, & de là à Sainctes, où estoient les ieunes Princes de Bearn, & de Condé, ou depuis il manda les troupes Protestantes. Er ce-pendant l'Altesse de Monseigneur vint se saisir de Iarnac, auant que les fuyards y arriuaissent: d'où auant il depescha son aduant garde, & l'artillerie vers Coignac, où estoient les fuyards, ce qui fut cause que les Protestans tenans ceste place, se resolurent de conduire messieurs les Princes en Engoulesme ville imprenable, & de soutenir le siege en l'une & l'autre, s'asseurans que Monsieur ne failliroit les y assaillir: & Piles estant entré dedans Sainctes, sy tint iusqu'à ce qu'on l'enuoya à Pons pour y estre en garnison, & tenir ceste ville pour eux, leur estant de consequence: le Seigneur de laquelle qui estoit (comme dit auons) prisonnier à la

*Le Roy vnt
la nouuelle
de la vic-
toire estant
à Mets.*

*Seigneurs
Protestans
occis à la
bataille.*

*Prison-
niers Pro-
testans.
Seigneurs
Catholi-
ques morts
à la Batail-
le de Bas-
sac.*

*Monsieur
d'Anjou
pleure pour
la mort du
Prince de
Condé.*

*Processions
Generales
par la Chre-
stienté de
la deffaite
des Prote-
stans.*

*Fuite des
Protestans
en diuers
lieux.
Princes cō-
duits en
Engoules-
me.*

*Prise de
Iarnac par
les Catho-
liques.
Piles à
Pons.*

Rochelle, fut lotts deliuré par eschange, pour la recourance du quel on rendit le Baron de Montendre, & les seigneurs de Chaumont frere du seigneur de Barbezieux, & le seigneur de Lengueillier: Monsieur frere du Roy portant ce respect, à cest honorable vieillard que de l'allegier de ceste miserable capriuité, puis que les Protestans luy detenoyent la plus part de ces tertres, & auoyent pillé tous ses ioyaux, & richesses. La bataille de Passac gaignée par les nostres donna rel estonnement aux Rochellois que si l'armée de Monseigneur se fur acheminée vers la Rochelle, & eut fait semblât d'y arrester le siege, elle se fut rendue sans grande resistance: d'autant que desia on auoit mis les nauires à flot, & y fait faire des Chambres ne restant plus qu'à les auirailer, pour y sauuer ceux qui vouloyent se retirer entre les citoyens, & les soldats estrangers y ayant de grandes querelles discors & diuisions, de sorte qu'on fut plusieurs fois sur le poinct de venir aux mains: & de fait plusieurs des principaux Capitaines pratiquoyent avec les seigneurs Catholiques prisonniers pour le seruice de sa Majesté: mais ceste premiere frayeur passée & l'Altesse s'arrestant en Engoumois, ils se resolurent, & ne fut plus question que de parler de l'eschâge des prisonniers, chacun demourant sur les desseins de la guerre. Pour maintenir laquelle & deffendre Engoulesme, qu'on pensoit que Monsieur d'eut assieger, le Comte de Montgomery y fut enuoyé avec quatorze Cornettes, mais il fut si viuement chargé par ce vaillant seigneur Timoleon de Cossé Comte de Brissac qu'il le mit en route, & le poursuivit si viuement que plusieurs y finirent leurs iours, & ce sur la que le seigneur de Chaumont demoura prisonnier des Catholiques & avec luy plusieurs autres, & que leurs Cornettes & enseignes furent portées à son Altesse, comme trophées de ceste victoire. Et affin qu'on ne laissast endormir les Protestas, Monseigneur le Duc enuoya les seigneurs de Puigaillard, & Boüillé l'un Gouverneur d'Angers, & l'autre de Nantes pour dompter la garnison Protestante de Montagu, & de Tisauges: d'autant que ces pieces prises on pouuoit asseurer tout le pays de Poitou. Ainsi Montagu estant assiegé par les susdits seigneurs assistez des seigneurs de Frontenay puisné de la maison de Rohá, de la Motte & de Chasteauroux, lesquels ne seirét la guere longuement que la place ne tombast en leurs mains soit par la mort du Gouverneur ou par le default qu'il y auoir de toutes choses necessaires pour vn siege. Tandis le seigneur de Landereau somma au nom de sa Majesté la ville de Tisauges assise sur la riuere de Ceure entre Montaigne, & Clisson, en vne plaine, mais ayant le Chasteau posé sur la croupe d'un mont, qui est enclos en l'enceint des murs de ceste forteresse: d'un autre costé de la ville y à vn grand estág qui entre dedans la riuere, lesquels deux vnys & assemblez entourent & arment ceste ville. Or quoy que l'assiette, & la force rendit ceste place tenable contre tout le monde, ny ayant qu'une auenue pour le canon, si est-ce qu'à la premiere semonce, que feit le seigneur de Landereau, annonçant la prise de Montagu, les soldats forcerent les chefs à la rendre, entre lesquels estoit le Capitaine Priou Gascon vaillant soldat & domestique du Vidame de Chartres, qui en estoit Gouverneur, & contraint sallut que sortir, & laissast le lieu aux seigneurs Catholiques qui bruslerent le sorr, & le raserent affin qu'il ne donnast plus aucun empeschement à la contrée. Monsieur le frere du Roy feit ce pendât sommer Coignac qu'on refusa de luy rendre, & luy conseillé de ne si arrester, eu esgard aux troupes qui y estoient, & à la resolution des tenans, à quoy il consentit & se mit à courir tout le Xaintonge, Engoumois, & Limosin. Et cependant le seigneur d'Andelot estant passé en Poitou pour s'opposer aux courses de Landereau, & se saisir du remporel des Ecclesiastiques feit des entreprises sur Montagu & Clisson: Montagu fut deffendu par le seigneur de Landereau: & Clisson, par Odet de Bretagne seigneur d'Angour, lequel on cuida surprendre par escalade, estant chef de ceste entreprise saint Maigrin, Montamar, & autres, mais la chose descouuerte, ils se retirerent avec leur perte, & leur confusio. D'Andelot tandis s'estant retiré de Poitou à Sainctes tomba malade d'une fiebure pestilentielle (aucuns dient de blessure, ayant receu vne harquebousade en la face) & mourut le vingr septiesme de May mille cinq cens soixante & neuf comme encor deceda le seigneur de Boucard, deux pilliers asseurez des Caluinistes: & Monsieur le frere du Roy prit Aubeterre: & autres places voisines, se faisant du tout seigneur de la campagne.

Siege de

*Siege de Mucidan : mort des Comtes de Brissac & de Pompadour : empeschement
donné au Duc de Deux Ponts par le Duc d'Aumale : prise de la Charité,
arrivée des Allemans au camp des Princes, & autres
accidens iusqu'àu siege de Poitiers.*

C H A P. C X.



E P E V de temps que son Altesse mit à faite sommer Coignac, dō-
na moyen aux Protestans de se resouldre, voyans la perte qu'ils
auoient faicte, tant de chefs que de soldats, & se tenir és villes pour
vn temps, & iusqu'à ce que le secours Allemant approchast, lequel
se faisoit voisin de Bourgoigne, contre lequel auons dit que alla le
Duc d'Aumale, lequel auoit deffaict les Protestans venus de Dau-
phiné avec les Capitaines la Coche, Cleruent, & Jacques de Char-
tres, lesquels ayans passé le Lyonnois & Sauoye, & la Franche-Comté furent mis en
roure, & presque tous raillez en pieces aupres de Strasbourg, cuidans s'aller ioin-
dre au Duc de Deux Ponts, d'autant que le Prince d'Orenge auoit esté abandonné de ses
troupes, ne pouuant entrer en France pour les empeschemens que luy donna le Ma-
reschal de Cossé du costé de la Picardie: lequel le voyant retiré, ioignit la plus-part
de ses forces avec les Ducs d'Aumale, & de Nemours. Lesquels enuoyerent les let-
tres de sa Majesté au Duc de Deux Ponts, luy deffendans d'entrer avec armée en
ses terres & seigneuries, dequoy l'Allemant ne tint cōpte, disant qu'il ne venoit con-
tre le Roy, ains pour la liberté de ceux de la Religion. Auquel temps moutut le sei-
gneur de Jénlis, apres auoir pillé l'Eglise de saint Hubert és Ardennes: il trespassa
(disent les Protestans) d'une fièvre chaulde: mais (suiuant l'aduis des Catholiques,) il fut saisi de rage, afin que celuy le lieu duquel il auoit prophané, le payast du mal,
duquel Dieu luy a donné la grace de guerir les autres, iouyssant de la gloire des cieux.
Le Duc de Deux Ponts ayant passé le Comté de Mombeliard, fut ioint par les Lan-
quenets qui venoient au secours de noz Protestans, tous les seigneurs de l'armée sié-
ne, estans ceux qui s'ensuiuent: Hans Bourg: Regnald Crag: Henry d'Estain: & Hans
de Teres Colonels de caualerie, laquelle montoit à sept mille cinq cens: puis pour
la fanterie estoient chefs principaux Gramvillars, & Guisfermi Gransferd Baton de
Grezelée, le Comte de Wolad de Mansfeld (General de l'armée) Menard de Chō-
berg (Mareschal general du camp) le Prince d'Orenge, & son fils, & les Comtes Lu-
douic, & Henry ses freres, mais il n'auoit guere grande compaignie: de François y
estoit le Marquis de Renel frere du deffunct Prince de Pottien, & les seigneurs
de Moruilliers, de Fequieres, de Moüy, d'Esternay, & autres qui conduisoient quel-
ques mosquets & coleuurines, pour le support & deffence de l'armée. Au deuant de
ses troupes vint le Duc d'Aumale, qui leur presenta le choc, quoy que son intention
ne fut (ayât ce cōmandement de la part des Majestez du Roy, & de la Roine) de dō-
ner la baraille, nō plus que le Duc de Deux Ponts n'auoit point deliberé de venir aux
mains, mais plustost gaigner païs, & aller se ioin-
dre aux Princes. Le Duc d'Aumale ne
taschoir que de harasser les Allemans, (impatiens d'une longue attente) & celuy de
Deux Ponts, au contraire, se diligentoit de trauerfer la Boutgoigne. En somme, les
Allemans vindrent à Niuls, comme aussi feit le Duc d'Aumale, qui leur offrit le choc,
& y en ayant des Protestans quelques vns des plus eschauffez qui s'auancerent, ils
payerent aussi les premiers l'escot, entre autres vn qui portoit en sa deuise la Marmi-
te du Pape renuersee: d'autant qu'il fut mis à bas, & les siens rompus, & mis en fuite,
& sa cornette perdue, & luy prisonnier: quoy qu'il en soit, les Protestans passerent la
Saone, le Duc d'Aumale ne voulant se hazarder à la bataille: ce qui fut cause que le
Duc de Nemours & le Baron des Adrets se retirerent: non que pour cela le Duc
Aumalien laissast de suiure l'ennemy iusqu'à tant qu'il eut passé René le Duc, car lors
il les abandonna & distribua ses troupes pour quelque temps en garnison pour les ra-
freschir, attendant le mandement du Roy, ou de l'Altesse de monsieur d'Anjou: &

L'an 1569

La Coche
deffaict pres
de Stras-
bourg par
le Duc
d'Aumale.Prince d'O
renge ioint
au Duc de
deux Pōs.Forces du
seign. de
Cossé ioin-tes au Duc
d'Aumale.Trespas du
seign. de
Gélis l'ais-

né.

Chefs de
l'armée des
Allemanssous le Duc
de deux
Ponts.Duc d'Au-
male à cō-
mandement
de ne com-
battre sans
auantage.Dessein des
deux ar-
mées.Deffaite de
Protestans à
Niuls par
le Duc
d'Aumale.Duc de Ne-
mours lais-
se le Duc
d'Aumale.

tout aussi tost le Vicomte de Paulmy fut despesché de son Altesse estant au Blanc en
 Berry, vers le Duc d'Aumale, pour le hastier de conduire ses troupes au camp Royal,
 afin de mieux faire teste aux Caluinistes. Tout ce que dessus entre les osts Catholi-
 que & Protestant en Bourgoigne, se passa au mois d'April: & en May l'armée de
 l'Altesse ayant pris Aubeterre, & couru le Limosin, & Perigord, & iusqu'à la riuere
 de Dordonne, vint camper deuant Mucidan, place assise sur la riuere de l'Isle, & ap-
 partenant au seigneur de Grammont, deuenue lors des Protestans. Ceste ville estât
 assiegée, fut aussi tost prise & bruslée: mais le Chasteau tenant bon, & ayant souffert,
 & le canon, & plusieurs assauts à eux donnez par les regimens des seigneurs de Bris-
 sac, & de Monluc (ce vieux Capitaine y estant campé auant l'arriuée de son Altesse)
 en fin le Comte de Brissac Timoleon de Cossé, Colonel de la Fanterie Françoisse,
 âgé d'environ vingt-cinq ans, & vn des plus accomplis Gentilshommes de France,
 de toutes les vertus & perfections requises à vn homme de son calibre, se presentant
 pour recognoistre la breche, & ses deffences, n'eut si tost mis la teste auant pour cō-
 templer le pied & courtine de la muraille, qu'il fut atteint d'une arquebousade en la
 face, qui luy transperçant le cerueau, le fait tomber tout roide mort, sans que iamais
 il dit vne seule parolle. Autant en auoit eu quelques iours au-parauant le Vicom-
 te de Pompadour ieune seigneur de grande esperance, lequel auoit fait d'autre-
 fois le voyage de Madere avec l'aîné des enfans du seigneur de Monluc: la mort des-
 quels chefs, & hardis Cheualiers fut cause que le Chasteau estant pressé par la furie
 du soldat Catholique, il fallut que le Protestant vint à composition: & soit qu'on luy
 promit la vie, & retraicté bagues sauues, ou qu'il se rendit à composition, si est-ce que
 la douleur du soldat, ayant perdu son Colonel, & vn tant parfait Capitaine que
 Brissac, passa oultre, & tailla tout en pieces, sacrifiant aux ombres des decedez, le
 sang & la vie de ceux qui les auoient fait mourir. Et ce-pendant Piles montant sur
 mer fut en Medoc, & y prit quelques places, mais n'y peut faire guere grand fruit, y
 obstant l'ordre que le seigneur de Monluc y auoit mis, & par-ainsi fallut que se reris-
 rast, mandé par les Princez. L'Altesse de Monseigneur sçachant que le Duc de Deux
 Ponts estoit en Bourgoigne, & qu'il se hastoit tant qu'il pouuoit pour passer Loire,
 & venir desengager les Princez confinez en Guienne, & se ioinde avec eux: se reso-
 lut aussi de luy faire teste, & faire venir les forces du Duc d'Aumale, & les vnir avec
 les siennes. D'autre costé le Duc d'Aumale, ayant quelque peu rafreschy ses gens,
 vint passer le Loire à Gien, & estant paruenue au camp de son Altesse, luy remit & son
 estat de General, & son armée en main: & ainsi les forces du Roy assemblées en vn,
 on facha mina vers la Charité, par où venoient les forces Allemandes. Lesquelles
 estoient en grand soucy pour le passage du Loire, là où le siege qu'ils pretendoient
 mettre deuant la Charité, ne leur succederoit à souhait: mais Guercy leur ayant mō-
 stré vn gué à Pouilly, fut cause que Mouy vint loger aupres du Pont, & s'en feir mai-
 stre, & tout soudain on beisoigna à la baterie de la ville mal flanquée, & sans nulle
 sorte de fortificatiō, sauf de la profondeur des fosses: & la batit on par les encogneu-
 res, commençant le canon à iouer le dixiesme de May. Le Capitaine & Gouverneur
 de la ville voyant avec quelle furie on canonnoit, saisi de frayeur & deffiance, sort
 de nuict, & alla vers son Altesse, l'aduerrir du danger, auquel estoit ceste place si on ne
 la secouroit bien tost, & par son absence le soldat venant à parlementer, on composa
 sur la reddition, à condition de leur donner vies & bagues sauues: là où si le Capi-
 taine, y eut enuoyé autre que soy-mesme, & qu'il leur eut fait teste quelques iours,
 l'armée de Monsieur y eut esté assez à temps pour en oster l'esperance aux Reistres.
 On garda si bien la foy aux soldats, que tandis qu'ils parlementoient, il y eut quel-
 ques enfans de la ville Protestans, qui ayans intelligence avec les François du camp
 ennemy, leur donnerent le signe d'une corde à la porte du pont, par laquelle les
 soldats montans, se feirent maistres de la muraille, & de la ville tout ensemble, le
 sac de laquelle fut donné aux Lansquenets. La place ne fut si tost rendue, qu'on co-
 gneut combien auoient failly ceux qui auoient si tost entendu à composer: d'au-
 rant que l'armée de Monsieur se presenta pour le secours, laquelle fallut que se reti-
 rass, comme le Duc Allemand quitta ce lieu, y laissant Guercy pour Gouverneur
 de la Charité: & facha mina en Guienne pour se ioinde aux Princez luy venans au deuant: &

laissant

laissant la Nouë Gouverneur de la Rochelle, & pays voisin, & qui tenoit pour eux, en Poictou. Passans par Engoulmoys, & Limosin; ils enuoyerent le seigneur de Chaumont pour forcer la ville de Nantron assise sur le Bandiat, & suiette au Roy de Nauarre, non forte que d'assiette, & ayant son Chasteau, qui semble estre imprenable: toutesfois Chaumont l'emporta le septiesme du mois de Iuing par composition, n'y ayant forces suffisantes dedans pour resister à l'armée des Princes, en laquelle commandoit l'Admiral, comme le principal motif de ces guerres. Ce fut lors qu'on despecha le Comte de Montgomery, pour aller en Gascoigne, commander aux troupes des Vicomtes, qui ne vouloyent recognoistre aucun supérieur, & passer Garonne, pour s'acheminer en Bearn, & Bigorre, contre les seigneurs de Tettide & de Sainte-Colombe, & autres faisant la guerre aux Protestans qui estoient es terres de la Roynie de Nauarre. Les habitans de Perigueux voyans Monsieur d'Aniou, esloigné d'eux, & les Princes se mettre en campagne, craignans que la tempeste ne tombast sur leur ville, enuoyerent demander secours au seigneur de Monluc, lequel leur enuoya son fils avec douze enseignes de gens de pied: mais les Princes prindrent autre chemin, à sçauoir vers Chalus, pensans s'aller ioindre au Duc de deux Ponts logé aux Cars: mais y estans arriuez le trouuerent mort de fièvre quarte, aucuns dient qu'il auoit trop fait carroux, comme la nation Allemande est suiette à boire desordonnément, & fut son corps embasme, & porté en Engoulesme, afin de le transporter en son pays, si ses parents auoyent desir qu'il fut mis au tombeau de ses ancestres. Le Duc auant mourir fit iurer aux chefs de l'armée de poursuiure la querelle par luy entreprinse, & pource quand les Princes arriuerent aux Cars ils furent honnorez par les Allemands, avec lesquels ils firent vne nouvelle société, & alliance. Or comme l'armée Caluiniste s'augmentast, celle de Monseigneur d'Aniou se desbandoit d'heure à aultre plusieurs François se retirans: mais d'ailleurs elle fut accreüe par le secours qu'enuoya la saincteté du Pape par le Comte de sainte Flour qui estoit de deux mille cheuaux, & quatre mille hommes de pied, tous gens de matque hommes resolus, & experimentez au fait de la guerre. Ce fut lors que la Roynie mere du Roy vint à Limoges accompagnée de Messieurs les Cardinaux de Bourbon, & de Lorraine, & visita l'armée, où commandoit Monsieur son fils, exhortant & chefs & soldats de bien faire, & leur promettant recompense du seruice qu'ils feroient à la Majesté du Roy son fils, & à la Couronne de France: ce que faict elle s'en retourna en Cour, pour faire pouruoir aux necessitez de l'armée. Ce fut lors que le Comte de Martinengo prit Chastillon sur Loing appartenant à l'Admiral de Colligny, les meubles duquel furent portez à Paris, & vendus à l'encant, au plus offrant, & dernier encherisseur. Les Protestans ayans assemblée toutes leurs forces le vingt-troiziesme de Iuing à saint Yrier la Perche, où ils dresserent quelques requestes adressantes au Roy, pour auoir la paix, mais avec des conditions si iniustes, & tant à leur aduantage, limitans la puissance Royale à leur fantasie, que le Roy ayma mieux la poursuite d'une furieuse guerre, que la conclusion d'une paix qui luy fust preiudiciable & du tout dommageable à ses suiets, & à tout le Royaume. On demanda sauf-conduit à son Altesse pour celuy qui alloit vers le Roy, lequel ne daigna leur faire responce: & l'Admiral en ayant escrit à certains seigneurs estans pres du Roy, on luy manda que toutes les fois qu'il feroit le debuoir de bon suiet, le Roy ne falliroit de le receuoir & recognoistre ainsi qu'un bon & courtois seigneur doit faire. Ainsi Monseigneur costoyoit les protestans, & campa à la Roche-abeille pres de saint Yrier, où il y eut vn furieux rencontre, auquel Piles fut battu par les troupes du seigneur Strozzi, & par celle de Gohaz & autres Capitaines du Regiment du deffunct Comte de Brissac. Pour auoir la reuanche de ceey Piles dressa des embusches à Strozzi, si bié qu'il le fut assaillir en son fort & corps de garde, que souuent on auoit failly d'emporter pour la sagesse du chef, & vaillance de ceux qui le gardoient: encor y eut il perdu sa peine, & y eut esté rembarqué sans que l'Admiral luy enuoya renfort de Caualerie, laquelle serrant les nostres par derriere, ce fut là que noz gens eurent à souffrir: plusieurs desquels quittans le fort, se sauuerent, & les autres preferans l'honneur à la vie aymerent

mieux mourir que se retirer honteusement. Là fut occis le Capitaine saint Loup
Corps de Lieutenant de la Colonnelle du seigneur Strozzi, lequel y fut luy mesme pris, &
garde de conduire en l'armée des Princes, non sans toutesfois que les Protestans n'y perdif-
Strozzi sent autant presque de gens que nous, & que les Capitaines Trememond, & la Fon-
force & taine ny laissassent la vie, comme aussi Peyrol, & la Merie du regiment de Piles y
Strozzi furent ruez, & plusieurs autres, le Protestant n'ayant que l'honneur de la place con-
pris. quise, & de la prise du Colonel avec grande effusion de sang d'un & d'autre costé.
perte des Les armées ayans là campé, & chascun pensant qu'il y deult auoir bataille, comme les
Protestans. Protestans n'en voulessent gouter sans y estre forcez, & les Catholiques fussent
 harassez pour les longues traictes. Monseigneur congea ses troupes, & les mit
Armée du en garnison, & la plus-part de la Noblesse fut licenciée iusqu'au mois d'Octo-
Roy cōgée. bre, qu'elle eut mandement de se trouuer la part qu'il plairoit au Roy luy comman-
 der: vers lequel estant en Touraine, fut son Altesse, attendant le rafreschissement
 de ses troupes. Durant lequel comme l'armée Caluiniste n'eut si facile retraicte
 que les nostres, se mit aussi à courir le pays, & s'accommoder des places qui tenoient
 pour le Roy. Alors furent prises les villes de Tuiers, & saint Suplice, Brantomme,
Villes pri- se rendit par composition, Chasteau l'Euesque (dit ainsi pour estre des appartenan-
ses par les ces de l'Euesque de Perigueux) & la Chapelle furent pris d'assault, & là fait grand
Protestans. massacre de soldars, & de payfans deffendans ces places. Au mois de Juillet on assie-
 gea Chabanez (car Confoulant s'estoit rendu) & en fin fut la place emportée, &
Confoulant & tout mis en pieces, sauf le Capitaine la Planche qui y cōmandoit pour le seigneur
rendu. de Monluc, auquel ceste place auoit esté donnée. En cest an le Roy auoit eu par
Chabanez l'octroy du Pape Pie cinquiésme subuention du Clergé de France, iusqu'à la concur-
pris d'ass- rence de cent mille escus de rente qu'il pouuoit aliener du temporel de l'Eglise: &
sauf. pour ce furent deputez Commissaires pour leuer ces deniers suiuant les patentes
Edit du du Roy datées du mois de Mars. D'autres lettres furent depeschées encore de par sa
Roy sur l'a- Majesté au mois de May, & icelle estant à Mets, par lesquelles estoit ordonnée la fai-
liénation sice & venditiō des biens meubles, & leuée du reuenu des immeubles de ceux de la Re-
du domai- glise. l'igion qui portoient les armes contre sa Majesté, ou qui donnoient ayde, faueur,
ne de l'E- conseil, & aduertissemens au camp des Princes, & qui auoient avec eux des intelli-
glise. gences. Ces choses se passans (cōme dir est) en Limosin, les seigneurs du Lude & de
Biens des Puigaillard furent assieger Niort, au secours desquels le seigneur de Landereau
Protestans amena de belles troupes: & y allant iceluy Comte du Lude, prit les Chasteaux de
saufs. Cherueux & de Magné. Avec luy estoit le Capitaine Onoux avec un regiment des
 troupes du feu Comte de Brissac, & Maistre de camp, Gentil homme fort vaillant,
Niort as- & auquel pour son experience au fait militaire, ce gentil Comte de Brissac auoit
siégé par le donné la Lieutenance de sa compagnie Colonnelle. Je ne m'arrestera ny à la bat-
Comte du terie, ny aux assauts de ceste place, seulement diray que si le seigneur de Teligny ne
Lude. fut venu au secours des assiegez, toute la gaillardise de Puiault qui commandoit en
 la ville, & y auoit esté blecé, n'eut sceu empescher que le Comte du Lude ne l'eut
 emportée, bien qu'il y eut perdu des plus vaillans & hardis chefs qu'il y eut en son ar-
 mée en diuers assauts qu'il y auoit donnez tels que Flogeat, & Corbon, du regimēt
 d'Onoux, & la Marche du regiment du seigneur du Lude, & plusieurs autres. Lequel
Chefs Ca- ayant sceu que Teligny, & le Comte de Mansfeld venoient avec forces, donna en-
tholiques cor' un assaut pensant forcer la place: puis leua le siege le dixiesme de Juillet, & se re-
tue & deuant tira à S. Maixant où il laissa le Capitaine Onoux avec son regiment, & quelques mu-
Niort. nitiōs, cōme le cognoissant homme résolu, & qu'il creueroit plustost que de se rédre
 à l'armée des Princes. De là le Comte visita le Chasteau de Lusignan, & y mit encore
 des forces nouvelles, & de là se ietta dedans Poitiers avec le Capitaine Richelieu:
 d'autant que le seigneur de Puigaillard s'en alla vers Angers, & mit garnisons à Mire-
Siege de beau, lesquelles y seruient depuis grandemēt. Eux vñs de ceste diligence pour veoit
Niort leué. que les Princes encouragez par le cōgéement de l'armée Royale courtoier le Poitou
 le seigneur de la Nouë, estimé un des accords guerriers de ce tēps, ayāt quelques in-
Comte du telligences dedans Chastellerauld, vint se camper deuant, & n'eut grand peine à la cō-
Lude de- quette, luy estant la place rendue par composition. Et ce pendant les Princes laissant
dans poi- saint Maixant à part, comme assurez que Onoux y tiendrait bon si longuement
etiers. qu'on

qu'on auroit moyen de venir au secours, furent sans que personne y pensast donner contre Luzignan, qui estoit sans guere grandes forces, pour le deffendre. C'est là qu'on fit rout essay d'emporter vne place estimée imprenable à cause de l'assiette du Chasteau posé sur vn hault lieu & d'accez tres difficile à venir à l'assault quand bien il y auroit breche raisonnable, laquelle encor estoit mal aisée à faire, eu esgard & à l'espeisseur, & aux materiaux desquels sont faites les murailles: lesquelles du costé de la ville sont triples, & bien flanquées, & deffendues, d'un large, & bas fossé fait à fons de cuue. En somme, ceste place inaccessible, & imprenable, que iamais les Anglois ne peurent prendre sur les Rois de France, fut tellement tourmentée, & si furieusement assaillie, que les seigneurs de Guiron & de Cluseaux freres, qui y commandoient, n'ayans forces pour plus soustenir vindrent à composition & la rendirent vie & bagues sauues le vingtiesme du mois de Iuillet, non sans vn grand estonnement de rout le pays de Poictou, qui n'eut iamais pensé que ce Chasteau peut estre conquis par force d'hommes. Il estoit aisé aux Protestans de se promener estans maistres de la campagne, le Roy n'ayant aucunes forces aux champs, & c'est pourquoy Luzignan estant pris, on s'achemina vers Poictiers ville ancienne, & la cité capitale du pays de Poictou, & prindrent les Protestans Coué, où les nostres mirent le feu, & se bruslerent & le Chasteau, avec eux plustost que de vouloir se rendre au seigneur de Verac, à qui appartenoit ceste place: apres laquelle furent prises Sanzay, Viuonne, & autres lieux voisins de Poictiers, affin d'oster toute commodité à la ville principale. En Bourgoigne on n'estoit point en repos, d'autant que le Capitaine Blosset s'estant emparé du Chasteau de Regeane appartenât à l'Euesque d'Auxerre, assis sur la riuiera de la Cure, comme il pensast en faire vne seure retraite pour les coureurs qui avec luy gastoient tout ceste contrée, en fut empesché par les citoyens d'Auxerre, & les garnisons de Joigny, & de Ville-neufue le Roy, qui assiegeans ce fort, & l'esbranlans, Blosset se sauuant de nuict, les soldats qui y demourerent y furent tous taillez en pieces, & le Chasteau remis en l'obeissance del'Euesque, & le pays deliuré de ces voleurs & pillards. Au pays d'Alançonnois où commandoit le seigneur de Matignon pour le Roy, comme les Protestans y detinssent le Chasteau de Lassay assis en vn hault lieu, & sur les marches du Maine, fut les y assieger avec le Capitaine Lago Gouverneur de Caen: mais celuy que commandoit dedans, rendit la place par composition laquelle fournie par ce seigneur, il fut vers la ferté au Vidame, qu'on estime estre vn fort inexpugnable, que toutesfois il prit, & y mit garnisons, & munitions, & viures pour tenir ceste contrée en l'obeissance de sa Majesté. Or auant que venir au siege de Poictiers qui est vn des plus beaux & memorables, qui ayent esté de nostre temps, apres celuy que le Duc de Guise François de Lorraine soustint contre le feu Empereur Charles cinquieme: il nous faut voir ce qui se passa durant ce temps és autres pays & contrées del'Aquiraïne. Vous auez ouy cy dessus comme le Comte de Montgomery Gabriel de Lorge, auoit esté mandé en Quercy vers les Vicomtes, qui faisoient refus d'obeir aux Princes, ou plustost qui se tenoyent là pour le seruice de la Roynie de Navarre, & comme il auoit charge de les faire marcher avec leurs troupes pour la deffence de la cause comme de ceux de la Religion. Ce Comte estant arriué à Monrauban, place assise sur le Tarn, & la seure retraite (des les premiers troubles des Caluinistes) fait aussi tost paroistre de sa commission, & puissance: de sorte que non seulement les Vicomtes, ains encor tout le pays circonuoisin luy fait obeissance, & vindrent vers luy les forces Prorestantes lesquelles estoient à Castres d'Albigeois, à Gaillac, Rauasteins, saint Anthonin, Figeac, Foix, & Castelnau d'Arri avec lesquelles troupes, des le mois de Iuillet de cest an mille cinq cens soixante & neuf il s'achemina en Bearn pour les raisons que ie vay vous dire. Plusieurs seigneurs Gascons furent le trouuer avec les susdicts Vicomtes, & entre autres le seigneur de Caumont iadis Abbé, & qui a depuis espousé la veufue du Marshal de saint André, lequel estant sorty de Maseres ville du Comré de Foix, les citoyens ayans gagné quelques Capitaines, & soldats, luy denierent l'entrée, & ainsi le forcerent de se joindre au Vicomte de Montamar, & aller vers Montgomery estant sur le point de passer les montaignes de Mauleon, & s'en aller en grand di-

Luzignan
assiégé par
l'Admiral.

Assiette de
Luzignan.

Luzignan
rendu aux
Protestans.

Coué pris
par le seig.
de Verac.

Blosset prend
Regeane.
Regeane re-
pris par
ceux d'Au-
xerre.

Lassay pris
par le seign.
de Matig-
non.

Ferté au
Vidame
pris par le
seigneur de
Matignon.

Montgomery
à Montau-
ban.

Seign. de
Caumont
laisse Ma-
sere.

Nauar- ligence en Bearn & Bigorre contre les seigneurs de Terride, & Sainte Colombe, *reins assie-* qui tenoient Nauartcins assiégué contre les garnisons de la Roine de Navarre, en fa- *gé par les* *Catholi-* veur de laquelle Montgomery auoit faicte ceste entreprife. Caumont & Montamar *ques.* joints ensemble, furent deffaicts par les seigneurs d'Anuille Marechal de France, & *Les Vicôtes* Lieutenant general pour le Roy en Languedoch, & de Monluc, de Belle-garde, *Caumont et* pere & fils, & de Negrepelisse : & tellement estrillez, que peu de leurs troupes de- *Montamar* moururent entieres, sans sentir la fureur du Catholique. Ce nonobstant Mongo- *deffaits.* mery, qui voyoit que l'arrester en ces cartiers estoit dommageable, & que les Ec- *L'an 1569.* clesiastiques souldoyez par l'Archeuesque de Tholouse, & les Euesques de Lom- *Mongomery* becs & de Coserans saprestoient de luy donner dessus : & que les Seigneurs sus- *paruiet en* *Bigorre,* alleguez, à eux joints le seigneur d'Aubigeon, de la Bastide, de Gohas, & autres se *Bigorre,* mettoient en campagne, & estoient suivis des communes, le peuple estant en ce *Bigorre,* pays là tout accoustumé à la guerre, vsa de telle & si grande diligence, qu'il eut plustost *Bigorre,* passé la Garône, & approché le pays de Bigorre, qu'on sceut presque qu'il eut encor' *Bigorre,* trauersé les montaignes. Sur le commencement du mois d'Aoust, il paruint en Bearn *Bigorre,* avec ses troupes bien harassées, & s'estant rafreschy quelque temps, s'apresta pour *Bigorre,* aller leuer le siege de Nauarreins, où par le commandement du Roy, estoient les *Bigorre,* seigneurs de Terride, & de Sainte Colombe : sa Majesté vsant de son droit sur la *Bigorre,* Dame de Bearn sa suiette, en assaillant ses terres, quoy qu'elle les tiennne en souue- *Bigorre,* raineté de la grace des Rois de France, là où elle (sans equité) s'estoit armée con- *Bigorre,* tre son seigneur souuerain. La nouvelle de ce secours entendue par le seigneur de *Bigorre,* Terride, qui tenoit Nauarreins en grandes angoisses, il leua le siege, & s'alla enfer- *Bigorre,* mer (ne sçay si de bon conseil) dedans Ortais ancien sejour des Seigneurs de Bearn, *Bigorre,* où il fut aussi tost pouruiuy par Montgomery : & la ville estant prise, & bruslée, les *Bigorre,* principaux chefs se retirerent au Chasteau, qui fut aussi tost assailly & batu, & en *Bigorre,* fin par la sollicitation du seigneur de Serignac frere du seigneur de Terride, les te- *Bigorre,* nans se rendirent vies sauues : mais on leur fit si bonne guerre, que bien que le sei- *Bigorre,* gneur de Terride fut sauué, si est-ce que Sainte Colombe, Gohas & six autres *Bigorre,* Gentilshommes la plus-part Cheualiers de l'ordre, furent occis (contre la foy à *Bigorre,* eux promise) de sang froid, & à coups de poignards, acte autant barbare que vous *Bigorre,* sçauriez lire estre adueny parmy les plus farouches nations de la terre, quelque *Bigorre,* pretexte qu'on luy donne que la Roine de Navarre le faisoit faire, vsant de iustice *Bigorre,* fut Sainte Colombe, & les autres lesquels estoient ses naturels suiets, & tels qui *Bigorre,* auoient soubstrait la plus-part des pays de Bearn & de Bigorre de son obeissance. *Bigorre,* Sutquoy ie ne veux autrement m'arrester, ny tourner en consequence, que le Roy *Bigorre,* pouuoit (plus iustement) faire le semblable sur tous ceux qui estoient armez contre *Bigorre,* luy, estans ses suiets sans moyen, & luy leur souuerain Prince. De pareille monnoye *Bigorre,* paya l'on le Capitaine Bassillon qui auoit si long temps deffendu Nauartcins contre *Bigorre,* les Catholiques : car luy iettans le chat aux iambes, & luy faisans croire qu'il auoit *Bigorre,* intelligence avec le seigneur de Monluc, on le fit aussi mourir cruellement. Ce *Bigorre,* qui fit hastier les seigneurs de Monluc, & de la Vallerte, lesquels ne peurent estre si *Bigorre,* tost en campagne, que Montgomery n'eut executé ce que dessus, & pout ce ces bra- *Bigorre,* ues Cheualiers se jetterent sur le Mont de Marsan qu'ils prindrent : & Montgomery *Bigorre,* se retirant vers les Princes, comme il estoit pres de Nerac, fut assailly par le seigneur *Bigorre,* d'Arnay braue Cheualier, & hardy Capitaine, lequel ayant faict grand eschec des *Bigorre,* Protestans, & retirant ses troupes, comme il se tint sur la quelie, fut accablé & *Bigorre,* occis, au grand preiudice du bien public de la Gascoigne, pout lequel ce Seigneur *Bigorre,* auoit trauaillé toute sa vie.

Siege

Siege de Poitiers, & ce qui se passa en iceluy : siege de la Charité, armée de Monsieur en campagne, & le cours d'icelle iusqu'à la bataille de Moncontour.

CHAP. CXI.



E vous ay cy dessus laissé l'Admiral tuteur des Princes, avec son ost deuant Poitiers, & ayant pris les places voisines de ceste grande cité, resolu de l'assieger, & l'emporter par force, ce qu'il estimoit fort aisé, eu esgard à la belle & puissante armée qu'il conduisoit, & que le Roy n'auoit point de gens en campagne. Or est la cité de Poitiers la plus grande en circuit (apres Paris) qu'autre ville qui soit en France, entourée d'eau de tous costez, comme aussi elle est de montaignes, sauf d'un, & elle est mesme assise sur le pendant d'un costau, ayant le vignoble, les vignes, & les prairies voisines, & ayant le Clain fleuve, qui l'arrouse en diuers endroits : & au reste, la ceinture de la ville bien murée, & armée de deffences & de Tours, & d'un Chasteau plus fort de fossez que de muraille ny de remparts : & ayant du costé de saint Hilaire, ou manque le cours du fleuve, un grand marais appelé l'estang saint Hilaire, qui a seruy assez aux habitans durant ce grand siege : mais l'incommodité des habitans est si grande, estans assiegez, qu'il y a infinis costaux & collines qui commandent à la ville, & n'y a moyen sans faire des leuées, de se monstret sur le mur, ny en plusieurs endroits de la ville, sans y receuoir dommage : à quoy auoit desia long temps au-parauant remedié le Comte du Lude, preuoyant la ruine du pays, si la cité capitale venoit es mains des Protestans. Il estoit donc ietté dedans Poitiers apres auoir laissé Niort, ayant les seigneurs de Chastelier, de Santere, de Briançon ses freres avec luy, & les seigneurs de Ruffec, de la Riuere, de Boissequin, de Feruacques, du Rouet, & d'Argences tous Cheualiers de l'ordre, & avec iceux la plus-part de leurs compaignies de gens d'ordonnances. Et pour la fanterie, y estoient d'autres que des citoyens de la ville, les Capitaines Passac, la Prade, la Vacherie, d'Arfach, le Lys, Boisuet, Bonneau, Iartie, Boislade, & autres : & des citoyens de la ville on dressa six compaignies de gens de pied, sur lesquelles commandoient, la Vacherie Procureur du Roy, le Basle, Maire pour celle année de la ville, saint Martin, Freffinet, & Nozieres : & le sixiesme estoit Colonel & chef principal, qui estoit la Haye, Lieutenant general en la Seneschaucée de Poitou, duquel parlera encor (peut estre) ceste histoire. Et apres que les Protestans se furent campez, Henry de Lorraine Duc de Guise, y amena de douze à treize cens cheuaux, à sçauoir vne cornette de Reistres, quatre cens Italiens sous Paul Sforze frere du Comte de Sainte Flour, & les compaignies des seigneurs de Mompezat Seneschal de Poitou, de Morremat, de Cleruaux, de la Roche-Baritauld, & plusieurs autres Gentilshommes François qui volontiers suiuirent ce braue Prince, ayans souuenance que Mets auoit esté garenty par feu son pere contre les forces d'un Empereur, plus puissantes que n'estoient celles des Caluinistes de France avec tous leurs alliez. Il est vray que plusieurs pensoient seulement aller à la guerre, & faire quelque course sur l'ennemy, lesquels furent bien estonnez, voyans que les Ducs de Guise, & du Maine freres se iettoient en Poitiers assiegé par les Protestans : toutesfois la memoire du siege de Mets soustenu par le pere de ces deux Princes, & de celuy de Fontarabie enduré par l'ayeul du Comte du Lude l'espace d'onze mois, faisoit esperer à chascun vne bonne issue de ceste si gaillarde entreprise : laquelle quand le Duc de Guise vint à Poitiers, y estant mandé par son Altesse de Loches auant, on n'eut esperé debuoir si heureusement succeder, tant pour le peu de viures qui estoient en la ville, que pour estre le nombre des soldars trop petit pour deffendre vne ville si grande, & contre vne puissante armée : d'autant qu'il ne se trouua iamais que

L'an 1569

Quelle est la cité de Poitiers.

Poitiers fortifié par le Comte du Lude.

Seigneurs qui entrerent en Poitiers avec le Comte du Lude.

Protestans campez deuant Poitiers.

Troupes que le Duc de Guise conduist à Poitiers.

Qui en courroit les assiegez à Poitiers.

Peu de moyen de tenir long temps à Poitiers.

ffff iij

trois mille hommes de pied, que bons que mauuais en toute la ville. Je ne suis delibéré de vous specifier par le menu tout ce qui se passa en ce siege, auquel sont grandement à louer, & recommander la diligence & hault cœur, & courroisie du Duc de Guise, la vigilance & soing du Comre du Lude Gouverneur de Poictou, la vaillance des Seigneurs & Capitaines, & soldats François, & la fidelité des ciroyens: la gaillardise des troupes Italiennes, & en somme n'y eut aucun des assiegez, qui ne feist son debvoir, & qui ne merite pour cela vne immortelle louange: Veu que par eux ceste ville vague, mal close, mal remparée, & pis flanquée & fossoyée, fut neantmoins deffendue & deliurée. Je laisseray les saillies gaillardes des assiegez, leur diligence à reparer les bresches, à dresser les contre-barrieres, à donner l'eau où il estoit requis pour leur deffence: à rompre les desseins des Admiralistes, cuidas oster l'eau aux assiegez, & autres telles choses qui sont propres à celuy qui veut combattre pour l'honneur, & pour garantir ses biens & sa vie. Durant lesquels debvoirs, comme le Capitaine Onoux qui estoit à saint Maixant avec son regiment, fut aduerty du peu de forces qui estoient dedans Poictiers, ne faillit aussi de s'y acheminer de nuit, & entra au desceu du camp ennemy dedans la ville, amenant mille ou douze cens braves soldats, & les Capitaines Bourg, Caluerac, Prunay, & autres qui auoient esté sous le Comte de Brissac: & auant partir il enuoya l'artillerie, & le reste de ses troupes à Parthenay, departant les poudres aux soldats, & les farines aux ciroyens, faisant faire bon guer aux porres, afin que leur fait ne fut descouuert aux Protestans: & vindrent entrer en Poictiers sur les deux heures apres minuit, ayas fait ceste couruée de dix lieues en quatre heures, car ils estoient sur les dix heures du soir. Le Capitaine Caluerac ne fut long temps oisif dedans Poictiers: d'autant que deffendant vne tour avec vne extreme hardiesse, y fut tué d'une harquebousade, sans que pour cela l'ennemy osast passer outre, ny venir à l'assault, voyant la resolution de ceux qui deffendoient la place. Aussi l'Admiral ne se soucioit point d'vser d'autre force que celle que la faim donneroit aux assiegez, lesquels auoient telle disette de viures (tout le peuple du plat pays s'estant retiré en la ville, de pœur d'estre saccagé) qu'un œuf coustoir six sols, & vne poule quatre francs, n'y ayant point de chair pour les hommes, ny foings & auoines pour les cheuaux. De ceste angoisse estant le Roy aduerty, & desirant de secourir les siés, & desengager tant de braves Seigneurs enfermez en ceste ville pour le seruice de sa Majesté, faisoit rassembler ses forces, & contre-manda les seigneurs de Sanslac & d'Entragues, qui tenoient le siege deuant la Charité, & l'eussent dès lors emportée, & la caualerie François qui s'estoit retirée pour se rafraichir, afin que avec forces suffisantes on peust aller leuer ce furieux siege. Furent aussi mandez le Duc d'Aumale, le Viscomte de Marrigues, le seigneur de Gonnort Marechal de France, & les seigneurs de Thoré, de Meru, de Carnaualer, & de Sanzay, estans en Normandie pour faire teste aux Protestans, & rompre leurs desseins & entreprises. Et la Majesté estant venue iusqu'à Tours, & avec icelle Monseigneur le Duc d'Angoumois son frere, le camp Royal commença de se renforcer & accroistre, si bien que les nostres de fois à autre couroient iusqu'aux portes de Chastellerauld, où commandoit la Nouë: lequel faisant vne sortie sur les nostres aupres de Ligneux, les mit en route, & prit le seigneur de Bonniuet de la maison de Creuecœur, & du sang des Gouffiers, & petit fils de ce grand Admiral de Bonniuer, duquel auons parlé en la vie du Roy François premier de ce nom. D'autre-parr le seigneur de la Vallette se mit avec ses troupes en tout debvoir d'entrer dedans Poictiers pour y auoir part, & du trauail & de l'honneur des assiegez: mais les aduenues estoient si soigneusement gardées, que les essays de ce brave Cheualier furent pour lors sans nul effect: & pour ce fallut que se retirast au camp de son Altesse. Et d'autant que (comme nous auons veu) le seigneur Strozzi estoit prisonnier de l'ennemy, & partie de son regiment sejournoit à Limoges, sous la conduite du Capitaine Sarriou, fort expérimenté au fait militaire, comme vn des plus anciens & rusez Capitaines de ce Royaume: le Vicomte de Paulmy fut enuoyé vers luy à Limoges pour le faire venir à Poictiers: mais ce prudent conducteur de fanterie, qui n'ignoroit rien de ce que doit scauoir, celuy qui à charge en guerre, ne trouua bon ce depart, ny assurée ceste entreprise, eu esgard à ce que pour la distance qui estoit de Limoges iusqu'à Poictiers, il estoit

Capitaine
Onoux laif
se saint
Maixant.

Grâce di-
ligence d'O-
noux pour
venir à
Poictiers.

Capitaine
Caluerac
tué.

Faute de
viures de-
dans Poi-
ctiers.

Seign. de
Sanslac &
d'Entra-
gues deuant
la Charité.
Seign. estés
en Normā-
die mādés.

Courses des
Catholi-
ques ius-
qu'à Cha-
stellerauld.

Seign. de
Bonniuet
pris par la
Nouë.
Devoir du
seign. de la
Vallette.

Capitaine
Sarriou à
Limoges.
Sagesse du
Capitaine
Sarriou.

il estoit impossible de conduire la chose si secrettement (comme le besoing le requeroit) qu'en fin elle ne fut esuentée. Qu'il n'y eut autre moyen de faire leuer l'Admiral de ce siege, ou qu'avec vne puissante armée où en assiegeant quelque place qui luy fut de consequence. Dedans Poictiers comme quelques vns soupçonnaissent ceux de la Religion, d'auoir intelligence avec ceux de dehors, on les assémbla le dix-neufiesme de Iuillet au Conuent des freres Mineurs, non sans frayeur d'iceux appelez, ausquels on ne fait mal, ny desplaisir quelconque, seulement leut deffendit on sur peine de la vie, de fauoriser les assaillans en sorte quelle que ce fut, & furent leurs noms pris par escrit, sans que le Duc de Guise voulut qu'on les emprisonnast, ou qu'on leut fait nō plus de mauuais traitemēt qu'aux autres enfans de la ville. Lequel fut aduertty du secours que le Roy hastoit pour les deliurer du siege, & que le seigneur de la Valette, & le ieune Monluc estoient tousiours en campagne, pour faire quelque seruice au Roy, & soulagement aux Seigneurs assiegez: lesquels le vingt-troisieme d'Aoust feirent perte du seigneur de Briançon frere du Comte du Lude, lequel fut tué d'un coup de canon qui luy emporta la teste, ainsi qu'il reuisitoit la platte-forme des Catmes: dont ce fut vn fort grand dommage, pour les vertus & gentillesse qui reluisoient en ce Gentil'homme. Au reste, l'ennemy ayant batu furieusement la ville, & la bresche estant si raisonnable, qu'un homme à cheual y pouuoit venir à l'aise: & les Admiralistes ayans pris chascun sa chemise blanche sur ses armes pour se recognoistre: les nostres resolu d'auoir & de soustenir vn assault general, se preparerent aussi, & monstrent vn visage tant asséuté, & la contenance si hardie, & ayans dressé si bien les ramparts en peu d'heure, que l'Admiral n'osa point hazarder ses gens, n'ignorant point la gaillardise, vaillance, & resolution des assiegez: ioint que (comme nous auons dit) il se faisoit fort de les emporter par famine: Or tandis que Monsieur le frere du Roy assembloit ses forces pour forcer l'Admiral de quitter le siege, la Louie qui estoit avec la Noüe dedans Chastelleraud, enuoyoit souuent ses gens battre l'estrade vers la Haye en Touraine, en fin iceux s'embattirent sur le Chasteau de Paulmy, duquel est Seigneur messire René de Voyer Bailly de Toutaine, & laquelle place n'auoit encor esté forcée aux premiers ny secōds troubles par les Protestans, & en ceux-cy il fut saccagé, & pillé avec toute voye d'hostilité, tant le Seigneur du lieu estoit odieux aux aduersaires du Roy, à cause de sa loyauté vers son Prince, & pour estre vray Catholique, & s'estre tousiours opposé aux efforts, attentats, & desseins des Caluinistes. Dedans Poictiers cependant comme les assiegez se meissent en tout debuoir de se deffendre, fut tué le seigneur de Prunay vn des chefs du regiment du defunct Comte de Brissac, ayant esté blecé d'une canonnade, de laquelle il mourut sept iours apres: & ne tarda guere de temps apres luy que le Capitaine Onoux Colonnelle de ce regiment, ne fut payé de tous les grands & longs seruices qu'il auoit fait au Roy toute sa vie, estant blecé d'une harquebuse en la teste, laquelle luy estant trepanée, il mourut l'huictiesme iour de sa blessure, non sans estre regretté de tous les Seigneurs de l'armée, qui le sçauoient estre homme de grand merite pour ses vaillance, & vertu, & grande experience au fait de la guerre. Ce-pendant ne se passoit guere iour que quelque Catholique ne fut occis, à cause que les Protestans ne cessoient de battre les murs du Pré de l'Abbesse auant, qu'ils auoient conquis sur les nostres, comme encor' ils s'estoient fait maistres des fauxbourgs voisins de la ville, non sans grande incommodité des assiegez: lesquels d'heure à aultre faisoient des saillies fort grandes & furieuses, y faisant demourer roides grand nombre des assaillans: mais le peu des nostres qui y estoit occis, paroissoit plus à cause de la necessité qu'on auoit de vaillans & hardis hommes. Mais chascun estoit si ardent & affectionné au seruice du Roy pour la courtoisie, grace, & liberalité du Duc de Guise, qu'il n'y auoit Capitaine ne soldat qui ne se fut sacrifié pour faire chose qui luy fut pour agreable: lequel ayant commandé au Cheualier Effelin nepueu de monsieur le grand Prieur d'Aquitaine, d'aller recognoistre la bresche, cestuy y allant franchement, comme acoustumé aux hazards de la guerre, ne fut si tost sur le rempart, que vne canonnade ne l'emportast. Par ce mesme chemin de mort passerent les Capitaines Sonur, Franpas, Notoux, & la Pompe tous mourans au liēt d'honneur, & par la mort s'ac-

Traitement fait aux Protestans de Poictiers.

Deuoir des seig. de la Valette et du ieune Monluc.

Seign. de Briançon frere du Comte de Lude occis.

Protestans n'osent venir à l'assault.

Courfes des Protestans de Chastelleraud.

Chasteau de Paulmy pillé.

Seig. de Prunay occis.

Capitaine Onoux tué à Poictiers.

Duc de Guise aimé des soldats de Poictiers.

querans vie, & louange immortelle. Et ce nonobstant, & bien que la faim preffast les affligez, si-est-ce que & la constance des chefs & leur souffrance, ne voulans estre en rien plus auantagez que les moindres soldats, leur dōna tel cœur, ioint qu'ils s'entendoient d'estre en bref secourus, qu'ils enduroient volōtiers la faim, & ne monstroient vn seul brin de defaillance. Ce pendant on faisoit prieres par toutes les Eglises Ca-

Prieres par tout pour les assiegez dedans Poitiers.

tholiques pour eux & singulierement à Paris, où les oraisons, & processions publiques ne cessoyent nuit & iour, affin qu'il pleut à Dieu ne souffrir que les heretiques accablassent ces belles troupes, qui deffendoient ceste pauvre & affligée ciré de Poitiers. Dieu aussi ayant pitié de son peuple, enuoya des maladies au camp des Protestans, de sorte qu'il fallut que les plus grans seigneurs d'iceluy se retirassent de pœur, les vns d'estre atteints du mal, & les autres estans desia vexez de maladie: & durant

Maladie au camp des protestans.

Aurillac en Auvergne pris.

cecy les Ministres du seigneur de Chastillon se iettans sur la ville d'Aurillac en Auvergne la surprindrent de nuit par la Roche & la Bessonnierre, sur les Catholiques, desquels ils tuerent sept ou huit vingt, qui feirent resistance, ceste place n'estant gardée que des citoyens, & naturels d'icelle: le seigneur de saint Heran Gouverneur du pays, aduertey de ce fait, y vint, & assiegea le lieu, mais il fallut que se retirast à saint Flour, voyant la resistance que luy faisoient les Caluinistes, qui n'auoient tant pris de peine à prendre ceste place, pour la quitter à si bon marché, & sans bonnes enseignes. En mesme faison les Caluinistes qui tenoient les places du Viuarets qui obeissoient aux Princes, feirent vn complot sous la conduite du Capitaine Coulan sur

Abbaie de Bonnefoy en Viuarets prise. Bonnefoyreprise par le seign. de Richebōne.

l'Abbaye de Bonne-foy assise sur les montaignes du haur Viuarets, & des plus fortes places du pays tant d'assiette naturelle, que par l'art des hommes: & de fait ils y allerent si secrettement qu'ils l'emporterent sans y faire grande perte: mais n'en iouirent guere longuement, d'autant que le seigneur de Roche-bonne Gouverneur du pays de Velay qui voyoit que si ses gens tēnoient long temps ce lieu, ils reduiroient tout le pays en seruitude, y alla, & serra les tenans de si pres, que n'ayans fait prouision de munitions il les contraignit de se rendre. Dedans Orleans, comme quelques secrettes assemblées se feissent par les Caluinistes, & qu'ils eussent fait amas d'armes en deux maisons de la ville, la chose estant descouuerte, le peuple se ietta sur eux, & ils se mettans en deffence furent payez de leur conspiration. Mais

Conspiration punie à Orleans.

reuenons à Poitiers, comme les Admiralistes aduertis du secours hasté par Monsieur d'Anjou, & Piles voulant donner dedans la ville fut si mal suiuy qu'il fallut que par force il feist auancer ses soldats, mais atteint d'une harquebousade, il fallut que se retirast: on le tenoit pour mort, mais il a surueſcu, & fait depuis beaucoup de maux aux Catholiques: y fut aussi tué le ieune Briquebaut, & autres Capitaines

Capitaines protestans occis dedans Poitiers. Capitaines Catholiques occis à Poitiers sur la fin du siege.

Huguénots mal suiuy de leurs soldats non si temeraires que ceux qui les conduisoient: Des nostres moururent de braues & vaillans chefs tels que Passac, quid'autres fois auoit seruy le Prince de Condé, le seigneur de Monteil vaillant Gentilhomme, qui auoit esté en Hongrie contre les Turcs, la Renaudie, meilleur seruiteur du Roy, que son predecesseur, le Capitaine Bourg vn des plus anciens de ceux qui auoient commandé en Piedmont & suiui les seigneurs de Brissac, tant le Mareſchal que son fils le Comte. En fin comme le chef des Protestans (quoy qu'il ayt esté estimé vn des plus sages mondains de son temps) n'eut pas bien pris garde aux lieux que d'arriuee il debuoit assaillir, & où il debuoit arrester sa batterie, il en sentit aussi les effaits, & cogneur la faulte qu'il auoit faite, laquelle ne pouuant reparer, & ne voyant moyen de forcer la ville, se veit aussi forcé roſt apres

Protestans ont faulte de viures. La Vallette et Monluc donnent peine aux Caluinistes.

de leuer le ſiege. Car si les assiegez auoient faute de viures, les assiegeans n'en estoient guere micux accommodez & ne pouuoient, ny osoient s'elargir, ou espandre pour en pratiquer, d'autant que les seigneurs de la Vallete, & le ieune Monluc leur estoient sans cessé à la queue, & qu'ils accabloient de iour à autre les plus hastez qu'ils enuoyoient seruir leur cartier en l'autre monde. Et ce pendant l'Alteſſe de Monseigneur ayant des forces pour se mettre en campagne, & en attendant de plus grandes, s'achemina vers Chatelleraud & le cinquiesme de Septembre vint loger à vn quart de lieue de la ville, & le septiesme on commença la batterie, d'autant que la diligence estoit grandement requise en cest endroit, ceste place conquise estant le pont pour passer à la deliurance des assiegez à Poitiers

tiers. Ce que sceu par l'Admiral, ne trouua meilleur expedient que de leuer le siege pour deffendre Chastellerault qui luy estoit de tres-grande importance. Or au descamper de Poictiers il laissa quelques pieces d'artillerie & force bagage, mais plus de trois mille corps morts occis aux rencontres: ce qui fut tres-agreable aux Seigneurs & soldars assiegez, se voyans deliurez de la destresse en laquelle ils auoient esté l'espace de six sepmaines, & trois iours que dura ce siege. Et pour ce le Duc de Guise ordonna qu'une procession generale fut faicte, pour loüer, & rendre graces à Dieu du bien qu'il leur auoit faict, les ostant d'une ruine tant euidente: & ne voulut iceluy seigneur Duc, que celuy qui fait le sermon, luy donnast aucune loüange, ains à ce seul grand Dieu qui est le distributeur des victoires, voyant que de sa grace speciale il les auoit garentis contre l'esperance de tout le monde, & les folles predictions des Astrologiens vraye peste d'une Republique, depuis qu'ils sont si temeraires que d'entrer sur la prediction des choses à venir, estant ce vn cas reserué à la prouidence diuine: lesquels auoient predict que les assiegez ne pourroient plus tenir, & que la confusion des chefs causeroit le desordre de la ville, s'appuyans les simples sur les presages d'un deuin, & familier des Diabes, plustost qu'en la clemence de celuy qui ne reiette iamais ceux qui croient en luy, & mettent toute leur fiance. Ce iour mesme que l'Admiral descampa, Messire René seigneur de Sanzay fut depesché par son Altesse avec quinze cens soldats, vers Poitiers pour le rafreschissement de la place, & afin d'y porter pouldres, boulets, viures, & autres munitions, desquelles les habirans auoient grand besoing: & sortirent le Duc de Guise & son frere, & les autres Seigneurs avec plus de quinze cens cheuaux, non sans larmes, & actions de graces des Poicteuins: & s'en allerent vers son Altesse, & Sanzay se tint à Poitiers attendant le mandement de sa Majesté. Monseigneur d'Anjou ayant deliuré Poictiers du siege, ne passa oultre pour lors sur Chastellerault, ains se retira à Chinon, d'où auant il enuoya le Vicomte de Paulmy pour reprendre Ligneux & la Haye en Touraine sur les Caluinistes, ce qu'il fit sans effusion de sang, ayant des intelligences dedans: & Monsieur voulant que la Haye (où il y a vn pont sur la Creuse) fust desmantelée, changea d'aduis par les prieres & remonstrances d'iceluy seigneur Vicomte. Ce-pendant à Paris on fit le procez en la Cour de Parlement à Paris à Gaspard de Colligny Admiral de France, & au Comre de Montgomery, & au Vidame de Chartres, par lequel estans accusez, & artaints de rebellion, & cri-mine de leze Majesté, furent condamnez à mort par arrest, & leurs biens confisquezz à la Couronne. Et tandis Monseigneur, ayant iointes ses forces ensemble, & voyant l'ennemy si harassé, qu'il n'y auoit plus moyen qu'il s'amusast au siege de Poictiers, se resolut de le suiure, & luy donner bataille quelque part qu'il le peust arrester, & pour ce ayant faict venir au camp le seigneur de Sanzay le depescha vers Toulours, afin de là empescher & couper les viures aux Princes, & faciliter le voyage à l'armée Catholique: ce qu'ayant faict, & pris Bressuire, & Deruaux, il s'en reuint au camp, pour ne faillir à la bataille. Or depuis Chinon iusqu'à saint Cler, qui est vn lieu non guere esloigné de Moncontour, les deux armées s'entre-voyoient presque tousiours, & se donnoient de belles & hazardeuses escarmouches: & là y eut vn dur rencontre sur la fin de Septembre, auquel les nostres eussent eu beaucoup à souffrir, sans la ruse du seigneur de Martigues, lequel faisant sonner de loing des Cors à l'imitation des Suisses, donna assurance à l'ennemy que là estoit le corps de la bataille, quoy que ce ne fut que l'auant-garde commandée par monsieur le Duc de Mompensier, ce qui le retarda de charger plus furieusement les nostres: & sans l'accortise du seigneur de la Valette, Colonel de la caualerie legere, lequel espendant, & eslargissant ses troupes fait teste à l'ennemy, qui estima que toute l'armée fut là vnie, & pour ce fait alte, apres quelque choc donné, où y eut de morts & de blecez d'un & d'autre costé, & sans mentir les nostres eussent eu beaucoup à souffrir sans la sagesse de ces deux vaillans & hardis seigneurs de Martigues, & de la Valette. Mais le troisieme d'Octobre la partie fut bien autrement demeslée, par vne bataille generale, de laquelle i'auroy grand' peine à vous dire, & descrire

L'Admi-
ral leue le
siege de
Poitiers.

Pieré du
Duc de
Guise.

Folle pre-
diction des
Astrologies

Seign. de
Sanzay à
Poitiers.

le Duc de
Guise &
autres
seign. sor-
tent de
Poitiers.

Ligneux, et
la Haye re-
pris par le
Vicomte de
Paulmy.

Arrest de
Parlement
contre Colli-
gny.

Armée du
Roy en ca-
paione.

Bressuire
pris par le
seign. de
Sanzay.

Rencontre
donnée à s.
Cler.

Bataille de
Moncontour
au mois
d'Octobre
1569.

par le menu les succez: d'autant que les asseurez tesmoins d'icelle sont les combattans, lesquels ne peuuent specifier les matieres estans occupez en affaires de plus grande importance. Tant y a que le Duc de Mompensier commandant à l'auant-garde, & ayant avec luy ce foudre de guerre, le Duc de Guise (qui y fut blecé à la cheuille du pied) auquel il donna la premiere pointe pour soustenir les Suisses contre les Lansquenets, ayant avec luy les seigneurs de la Valette avec ses chevaux legers, & Sarlaboz avec son regiment de fanterie: & pres du Duc de Mompensier demourerent Monsieur le Prince Dauphin son fils, le Comte de Matigues, & les seigneurs de Chauuigny, & de Paulmy, lesquels feirent preuue de leur vaillance, & iceluy de Paulmy estant terrassé par la mort de son cheual, ne faillit à remonter sur vn autre, pour continuer & poursuiure sa pointe. Aupres de Monseigneur le frere du Roy general de l'armée estoient les Ducs d'Aumale & de Longueville, les seigneurs de Cossé, & de Tauanes Marechaux de France, le Marquis de Villars, ores Admiral, les seigneurs de Meru Colonel des Suisses, & de Toré freres, & fils du deffunct Duc de Mommorancy Conestable: les seigneurs de la Faiette, de Carnualet, Villequier, Lauauguion, Varan, Vesigny, Mailly, & plusieurs autres: & des estrangers y estoient le Marquis de Bade, & le Comte de Mansfeld: & commandant le seigneur de Biron comme Maistre de camp, suiuy des Marechaux de camp, pour auoir l'œil sur les defaults de l'armée: y ayant encor' quelques troupes d'Espaignols commandez par le ieune Monluc, les Capitaines Causseins, Gohas, & Rence. Que seruiroit icy de faire vn long discours, & s'arrester sur chascune chose? il suffit de dire que l'auant-garde Catholique ayant fait son debuoir, & mis en route l'Admiral, lequel sans le Comte de Mansfeld (car il y auoit deux de ce nom en ceste bataille, l'un pour le Roy, l'autre pour les Princes) eut esté deffait, & mis à mort: l'Altesse de Monseigneur donnant dedans les Calvinistes, y feit tel debuoir qu'estant rafreschy de cheual par le Marquis de Villars, & soustenu par les seigneurs de Cossé, & de Tauanes, qui se feirent cognoistre des premiers en ceste iournée, il contraignit les Protestans de se mettre en fuitte. Nostre auant-garde ayant eu beaucoup à souffrir, le Baron de Senefcey, qui portoit le guidon du Duc de Guise, fut terrassé, & laissé entre les morts, mais se relevant avec son drapeau, il s'en reuint vers son maistre, qui le tenoit pour perdu: & l'auant-garde fut remise sus par la vaillance du general de l'armée, & sagesse des Seigneurs estans pres de son Altesse: de sorte que les Protestans quittans la place, la caualerie s'en fuyant, toute la fanterie fut taillée en pieces, & demoura plus de quinze mille hommes morts sur la place, quoy que les historiens du party Calviniste, n'en y mettent que cinq ou six cens hommes de cheual, & trois mille Lansquenets, les chefs se sauuant les premiers, & les plus vaillans qui feirent teste, y perdirent aussi la vie: Entre lesquels furent le ieune Biron, frere du Maistre de l'artillerie de France, & les seigneurs d'Autricourt, saint Bonnet, & saint Cyte: & la Noüe, & d'Acier furent faits prisonniers. Quant à nous, nostre perte ne fut grande pour le nombre des hommes qui ne passa onc quatre cens, tant de fanterie que de caualerie: il est vray que des chefs il y mourut le Marquis de Bade, l'ainé Reingraf, & le seigneur de Clermont en Dauphiné: mais y eut plusieurs blecez, entre lesquels furent le Duc de Guise, le Comte de Mansfeld, le ieune Reingraf, Schombert Suisse, Bassompierre Allemand, Issi, & Santelle Italiens, & les seigneurs de Mailly, qui depuis en guerirent. Et fault dire que ceste bataille fut miraculeusement gagnée, & que Dieu eut pitié, & du Roy, & des Catholiques, lesquels si eussent perdu ceste iournée, il y auoit danger que de l'ong temps n'eussent sceu remettre des forces si gaillardes en campagne.

Duc de Guise blecé.

Seig. estés auprès de Monsieur d'Anjou.

Grand deuoir de Monsieur frere du Roy.

Protestans mis en route à Moncontour.

Grand nombre de morts des Protestans.

Morts & blecez des Catholiques.

Siege

*Siege de saint Iean d'Angely par le Roy, mort du Comte de Martignes, & courses
faictes en Languedoch & Dauphiné, & negociation de paix
entre le Roy, & les Princes.*

CHAP. CXII.



A chasse donnée aux fuyards par les Catholiques & l'Altesse mes-
me marchant apres eux, dura presque iusqu'à la nuit, le pays
estant l'espace de cinq à six lieues, tout ionché de corps des Pro-
testans occis: & la nuit surprenant monsieur à saint Generou
sur Touë, il mit pied à terre, & s'agenouillant rendit graces à Dieu
d'une si belle victoire, & de l'heur qui l'auoit suiuy dès le tēps qu'il
auoit endossé le harnois, & commandé aux armées Françoises:
veu qu'en moins d'un an, il auoit gagné trois belles batailles, és deux desquelles
il s'estoit trouué en personne, à sçauoir en celles de Bassac, & de Moncontour, & la
troisieme qui est celle de Mouuans, il la vainquit par ses Lieutenans. Et ayant re-
mercié Dieu deuotement: il depescha le seigneur Comte de Rets, à present Maref-
chal, vers la Majesté du Roy pour l'aduertir de ceste victoire, de laquelle furent aussi
tost depeschées lettres par toutes les Prouinces de la Chrestienté, & nommément
aux Princes Catholiques, les vns s'esuiouffans de ce succcz, & les autres ne pouuans
cacher la tristesse que leur cauoit ceste piteuse nouuelle. A Paris, & grandes & bō-
nes villes de France, on en feit les feux de ioye, & chanta le *Te Deum* dès que le
bruit certain en fut espandu, & puis les processions generales commandées, afin de
rendre graces au Pete de misericorde, qui nous auoit daigné regarder de l'œil de sa
pitié en vne si grande misere. Apres la bataille, les Princes de Nauarre & de Condé,
furent conduits à Parthenay, & de là à Niort, où encor' on ne les tint pour assu-
rez; à cause de la frayeur qu'on auoit de l'armée victorieuse: pour ce les conduirent
en Xaintonge, & estans à saint Iean d'Angely, où commandoit Piles, prindrent
resolution d'aller en Gascoigne fortifier leur armée. Ce-pendant depescherent ils
leurs Agents vers tous les Princes Protestans pour les prier de tenir la main à ce que
la cause de la Religion ne fut accablée à quoy elle ne pouuoit fuyr, si leurs fotces
estoint rompues en France: & sur tout enuoyerent ils à Genéue, Zurich & Berne
pour estre aydez d'argent, & au Prince d'Orenge, à ce qu'il sollicitast les Allemans
à leur donner ayde, & au Cardinal de Chastillon pour vser de patēil debuoir en
Angleterre. Et en France ils aduertirent Montgomery, & les Vicomtes qu'ils eus-
sent à se tenir sur leurs gardes: & escriuirent aux Gouverneurs des villes tenans pour
eux qu'ils ne s'estonnassent de ce qui estoit aduenu, & qu'ils n'auoient tant per-
du qu'on croit, & que bien tost ils esperoient auoir secours, pour & afin de se met-
tre en campagne. Ils laisserent le seigneur de Moüy Gouverneur à Niort, & à Fon-
tenay le seigneur de Puniault, & retirz à la Rochelle se faisoient forts d'auoir remis
sus vne armée, auant que le Roy eut pris les villes de saint Iean d'Angely & d'En-
goulesme, où ils s'asseuroient que sa Majesté s'arresteroit auant que faire aucune aul-
tre entreprise. Monseigneur d'Anjou d'autre-part, ayant suiuy (comme dict est) les
fuyards, pour ne s'amuser à la poursuite de gens desesperes, qu'il eseroit marter à la
longue, ioua au plus seur, & se mit à la conqueste des villes detenues par les Princes.
Ainsi on vint deuant Luzignan, où estoit le seigneur de Mirambeau, qui auoit rem-
paré les ruines du Chasteau, lequel ayant esté sommé de se rendre par son cousin
le ieune seigneur de Lansac, condescendit à la composition. Et apres fur pris Par-
thenay qu'on trouua vuide, & de là on tira vers Niort, où commandoit le seigneur
de Moüy: lequel ayant faict vne faillie sur les nostres, fut blecé d'un coup de pisto-
le par derriere, par vn Gentil'homme estant à sa suite, lequel se faignoit estre Hu-
guenot, & pour venger quelque brauade que cestuy luy auoit faict, s'estoit retiré
avec les Calvinistes: & lequel ayant faict son coup, se sauua, comme celuy qui
estoit monté à l'aduantage. Moüy rentré dedans Niort, le quitta l'huictiesme iour

L'an 1569

Iusqu'où
dura la
chasse sur
les Protec-
tans.Monsieur
d'Anjou
Henry gai-
gne trois
batailles en
un an.Comte de
Rets porte
nouuelle
de la vi-
ctoire au
Roy.Ioye par
toute la
France.Princes
laissent le
pouuoir.
Despaches
faites par
les Princes.Moüy à
Niort.
Puniault à
Fontenay.Luzignan
rendu par
le seign. de
Mirambeau.Moüy ble-
cé sortant de
Niort.

& s'en alla vers les Princes, & estant à la Rochelle y rendit l'ame, estant par eux regretté comme vn des plus resolu & hardis Capitaines, qui ayent esté de nostre temps en ce Royaume, & qui alloit plus heureusement à la guerre. La modestie, & courtoisie de Monseigneur le frere du Roy, fut cause que plusieurs places se rendirent à luy: & la prise de Niort causa que rous les Protestans du bas Poictou laissans villes & Chasteaux, se retiroient és places fortes qui tenoient pour les Princes, à la conqueste duquel bas pays de Poictou fut employé le ieune seigneur de Sanzay, qui prit quelques places tandis que le Roy approchoit du camp, pour se trouuer au siege de saint Iean d'Angely, où s'acheminoit Monseigneur avec son armée. La defaïcte de Monconrour estonna tellement les Protestans de Poictou & Touraine, que Lornay quitta Chastelleraulr dès le septiesme d'Octobre: de mesme en vsans ceux qui festoient saisis des places de Chauvigny sur Vienne, de la Rocheposay, d'Angle, de Pruilly, & de Cleruaut, lesquels prindrent la route de Berry, pour se retirer à la Charité, & à Sancerre. Le laïsse la defaïcte des troupes de Briquemaut en Berry, & des Prouençaux & Dauphinois en Perigord ayans pris congé des Princes, lesquelles furent mises en route en passant la Dordonne, par les habitans de Sarlat, qui en menerent plusieurs prisonniers en leur ville, & les paysans vsans de route espee de cruauté sur ceux qui estoient les communs pilleurs de toute la Frâce. De ceste rroupe estoient chefs les seigneurs de Mombrun, de Mirabel, & de Verbelet, lesquels se retirerent les vns en Rouërgue, les autres au Viarez, & la plus-part en Auvergne pour la deffence de la ville d'Aurillac, à cause que les seigneurs de S. Heran, de Roche-bonne, & le grand Prieur d'Auvergne se preparoient pour y mettre le siege. En laquelle mesme saison, la cité tres-ancienne de Nismes, où les superbes antiquitez y monstrent combien elle a jadis esté prisée par les Romains fut surprise par les Calvinistes, qui de long temps beoient apres ceste proye, comme leur estant tres-necessaire pour tenir le pays de Languedoch en bride: & y entra l'on par vn canal, qui est entre le Chasteau, & la porte des Carmes: les Catholiques plus diligens se sauans au Chasteau, & le reste passant sous la fureur du glaïue du Calviniste, entre lesquels furent le seigneur de saint André Gouverneur de la ville, & vn autre Capitaine, lesquels pressez par le Protestant, & ne pouans se sauuer dedans le Chasteau, se iettoient du hault du mur au bas des fossez, de laquelle cheute mourut le compaignon du Gouverneur, & il eut vne cuisse rompue: & pour ce ramené en la ville, y fut occis à coups de pistoles. C'est horreur, & abomination que d'ouyr parler du massacre que les Calvinistes feirent à Nismes, & le grand nombre de gens de bien, tant Lays qu'Ecclesiastiques qu'ils feirent mourir, & les corps desquels ils iettoient dedans vn puits, & les infinies insolences par eux exercées, & la souuenance desquelles ne peut engendrer autre cas que haine mortelle contre ceux qui furent les auteurs de telles tyrannies. En somme, le Chasteau tint bon par l'espacement de trois mois, au bour desquels les tenans se voyans sans nul moyen, ny espoir de secours, furent contraints de se rendre vies & bagues sauues. Vezelay ville ancienne de Bourgoigne, assise sur la croupe d'un mont, qui iusqu'alors estoit sauuée des mains des Calvinistes, (quoy qu'en icelle ayt pris naissance Theodore de Beze premier Ministre de Genéue, & celuy qu'on estime le principal trompette de noz guerres ciuiles) si est-ce que les ciroyens se tenans peu soigneusement sur leurs gardes, elle fut surprise par du Tarot, & autres Gentilshômes Protestans du pays: & y fut pillée celle belle Chapse en laquelle repofoient les sacrez ossemens de la glorieuse Dame sainte Marie Magdelaine, là portez par vn Duc de Bourgoigne. Pour reprendre ceste piece fut enuoyé le seigneur de Sanfac des plus anciens & experimentez Cheualiers, & Capiraines de ce Royaume, lequel n'y peut rien prouffiter, & plustost y perdit de bons & vaillans hommes: entre lesquels fut le seigneur de Foissy qui commandoit à la fanterie, & vn fort hardy Capitaine, hay des Protestans pour leur auoir fait teste fort brusquement durant les troubles, & pour s'estre opposé à toutes les menées que le seigneur d'Estermay issu des Raguiers de Paris, faisoit pour monsieur l'Admiral en ces contrées: & ainsi le seigneur de Sanfac fut contraint de leuer le siege, s'estant fait maistre de Donzi, & Noyers, où il mit bonne & suffisante garnison de Catholiques.

Nous

Nous auons dit cy dessus que le Roy f'estoit approché de l'armée, & se tenoit à Tours, & es enuiron, or apres la bataille de Moncôtour, & la prise des villes de Poictou, la Majesté accompagnée de la Royne sa mere, & de Messieurs les Cardinaux de Bourbon & de Lorraine, passa en Poictou, & vint à Niort, & cependant on fut sommer la ville de Saint Jean d'Angely (ou d'Angery, ainsi qu'elle est nommée es anciens instrumens de sa fondation) de se rendre: ce que le Capitaine Piles, y commandant de la part des Princes, refusa de faire, comme ayant iuré sa foy de ne la liurer à autre qu'à iceux Seigneurs Princes, qui luy auoyent donné en garde. Ceste ville quoy que soit petite est neantmoins des principales de Xaintonge apres Xaintes, située en vn fond, & bien armée de fossez, & de forte muraille, les fossez de laquelle sont pour la pluspart remplis de de l'eau de la riuere de Boutonne, laquelle passe contre l'Abbaye de S. Jean (qui donne nom à la ville, & qui luy sert de Chasteau) laquelle fut iadis baillie par Pepin Roy d'Aquitaine: & ainsi de ceste place on peut faire (comme le Seigneur de Biron a fait depuis la tenant pour le Roy) vne fort belle ville de guerre. La responce de Piles estant prise pour vn refus, on fut y camper sur le seiziesme du moys d'Octobre, & feit-on les appareils pour dresser la batterie, non sans que les assiegez ne feissent de gaillardes faillies, & qu'ils ne feissent mourir plusieurs Catholiques, comme aussi ils en laissoient des leurs pour gage. Et derechef estans sommez de se rendre, & le refusans, on commença la batterie du costé de la porte de Niort, & du rauelin de la porte d'Onis, & continua le canon à iouer en diuers endroits iusques à la fin d'Octobre. Or estoit le Roy arriué au Camp dès le vingtsixiesme dudict moys, non sans la ioye & contentement du soldat, qui prit nouveau courage à la venue de son souuerain: si bien que sa presence leur feit entreprendre l'assault plus courageusement, lequel fut furieux d'une & d'autre part, & en fin fallut que les nostres quittassent la bresche. Durant ces choses ceux qui tenoyent Xaintes la rendirent, ou plustost l'abandonnerent n'attendants point qu'on les y forçast, ce que le Roy entendant, despescha le Seigneur de Ponts comte de Marepnes, ia assez souuent esprouué, & vaillant en guerre, sage en la conduite, preuoyant aux affaires, & fidele seruiteur, & loyal subiect au Roy & à la Couronne de France, pour commander en ceste cité capitale du pays, où iceluy Seigneur alla avec six Enseignes de gens de pied tirees du Regiment du Seigneur de Ransse de Champaigne. Le Roy qui voyoit la perte de ses Capitaines & soldats par ceste furie des assaillans, & des tenans, desiroit fort que les assiegez vinsent à composition, & pource le Seigneur de Biron tascha de persuader à Piles de quitter au Roy la place qui luy estoit propre, luy faisant entendre la prise des villes voisines, & l'esloignement des Princes, & par consequent le peu de moyen qu'il auroit de se preualoir de deffences, là où le siege seroit continué plus longuement. De la vint certain pourparler d'accord par deuant Messieurs les Mareschaux de France, & estans les articles dressés, Piles ne voulut rien sans premierement en auoir aduertis les Princes, ce que le Roy consentit, & Piles accordant cecy, & enuoyant deux Gentils-hommes deuers les Princes, ne tendoit qu'à se fortifier, & auoir nouveau secours pour puis apres soustenir plus que iamais contre les Catholiques. Attendant cecy le Roy despescha le Seigneur de Sanfay Colonel des bans, & arrierebâs de France avec le Regiment de Gohas, & quelques Italiens, & de la Caualerie Françoisse pour s'aller opposer aux Huguenots qui tenoyent tout le Berry, Niernois, & la Soloigne en subiectio: lequel d'arriué reprit Chasteau neuf sur le Capitaine la Baudrie: & la ville prise le Seign. de la Chatre, s'attaqua au Chasteau fort & tenable, estât assis sur la croupe d'une montagne & contraignit les tenans de se rendre vies sauues. Apres cela ils prindrent Lignerres par composition & Sanfay s'estant retiré le Seigneur de la Chatre prit depuis Bangey où comandoit Renty le ministre, & les soldats taillez en pieces sans qu'il en eschappast que sept, & Renty fut cõduit prisonnier à Bourges. Et cependât Piles enuoyoit lettres en Engoulesme, à la Rochelle, & autres lieux pour auoir secours: & en fin lors qu'o s'attendoit q Piles se rendit suyuant la capitulation & la promesse par luy faite, secours luy estât venu, il refusa de ce faire, disant qu'il aimoit mieux mourir au cõbat sus la bresche, q nõ pas qu'o le taillât en pieces au sortir de la ville, ainsi qu'o auoit resolu de faire: & ainsi les ostages estans rendus d'un & d'autre costé, le canon commença à reioüer plus fureusemēt que iamais. Ce fut lors que ce vaillât & hardy Prince Messire Bastien de Luxebourg Côte de Martigues, & attrouchât de sang aux maisons de Luxebourg, de Bretagne & de Sauoye,

Le Roy
vient à
Niort.
Piles som-
mé de ren-
dre S. Jean
d'Angely.
Assiete de
S. Jean
d'Angely.
Abbaye
de S. Jean
par qui
fondée.

S. Jean
d'Angely
battu.

Arriué
du Roy au
siege de S.
Jean d'An-
gely.

Xaintes es
mains du
Roy.

Seign. de
Ponts en-
uoyé à
Xaintes.

Piles som-
mé de ren-
dre S. Jean
d'Angely.

Pourpar-
ler d'ac-
cord.

Seign. de
Sanfay en-
uoyé par le
Roy en
Berry.

Chasteau
neuf pris.
Vaillance
du seign.
de la Cha-
tre.

Bangey
pris par la
Chatre.

Piles re-
fuse de re-
nir sa pro-
messe.

Batterie
recommencée
deuant S.
Jean d'An-
gely.

& à l'ancienne famille d'Anjou, comme il ordonnoit de la baterie & logeoit derriere les gabions quelques harquebousiers fut le 19. de Nouembre, atteint par la teste d'un coup d'harqueboule, duquel coup il mourut bien tost apres, nō sans estre regretté par toute la France à cause des vertus & louables parties qui estoient en luy : le gouuernement de Bretagne, qu'il auoit en main, fut donné à Monsieur de Montpensier, le Roy l'en pouruoiant comme Prince digne de telle charge, & qui meritoit plus grande recompence pour les seruices faicts à la Couronne. Le Comte de Martigues auant qu'il partit de Paris, allant en ceste guerre, comme presageant sa mort, ordonna de ses affaires, fait son testament, & esleut le lieu de sa sepulture, à fin que par ceste attestation il monstrest que combattant pour la religion, il alloit aussi mourir bon Catholique. Apres sa mort, comme les assiegez fussent tenus de si pres qu'il n'y auoit plus moyen d'estre secourus, ils furent sommez par les Seigneurs de Biron, & de Meru de se rendre, & de plustost experimenter la clemence du Roy, & de Monseigneur, que se faire à credit tailler en pieces: & alla la chose si auant, qu'en fin on vint à l'accord sur la fin de Nouembre, qui portoit ce qui s'ensuit: Que Piles, & ceux de sa suite sortiroient vies, armes, & bagues sauues avec leurs cheuaux & Enseigne ployée: iureroient de ne s'armer contre le Roy pour la cause de la religion, de quatre moys ensuyuans, ce que point ils n'observerent: que tant eux qu'autres concitoyens de la ville se retireroient où bon leur sembleroit & seroient conduits par les Seigneurs de Biron, & de Causseins iusques en lieu de seureté. Ce qui leur fut tenu, & eux sortans le troisieme de Decembre, furent conduits loing du Camp par iceux Seigneurs sus alleguez, qui leur donnerent depuis d'autres gens pour les accompagner iusqu'à Saint Cibaudeau, & vn Herauld du Roy, iusques en Engoulesme. Telle fut la fin de ce siege qui dura plus de sept sepmaines, & auquel plusieurs vaillans hommes & braues soldats perdirent la vie, & d'autres y furent blesez: & laissa le Roy en ceste ville pour y commander le Seigneur de la Guitiniere qui auoit esté vn des negociateurs de l'accord & de la reddition, & vn des ostages tandis qu'on estoit sur le pourparler. l'ay dit cy dessus que le Roy auoit enuoyé le Seigneur de Ponts à Xaintes pour y commander apres que les Huguenots l'eurent abandonné: or voyant que l'ennemy ne pouuoit grand cas en ces cartiers, & qu'il detenoit les Isles de Marans & autres voisines: sa Majesté escriuit à iceluy de Ponts que laissant Xaintes en la main de quelque loyal chef, il allast vers les Isles avec quatre Enseignes du Regiment qu'il auoit & qu'il les meist en son obeyssance. Ce Seigneur fait entendre au Roy quelles estoient les forces de l'ennemy aux illes, y ayant dixhuit Enseignes des restes de ceux qui estoient eschappez de la bataille de Moncontour: & combien les lieux estoient forts, & bien flanquez, pleins d'eau, & aisez à deffendre. Mais ce nonobstant le Roy le pressa d'y aller, & pource il obeyt quoy qu'il sceust le peu d'enuie que les Marepnaux auoyent de se rendre, & que ceux de la Rochelle ne failliroient à leur donner secours. Ainsi il s'achemina vers Marans & vint loger à saint Iust assez bon village, sur l'entrée des marests, & en y allant il prit les compaignies des Seigneurs de Sansac, d'Esquilly, & de Mailly, & manda au Seigneur de la Riuiere, que suyuant la commission à luy enuoyée de sa Majesté il vint le trouuer, & toutesfois d'arriuee cestuy fait le sourd, de sorte que le Seigneur de Ponts fut deux iours à saint Iust, n'ayant que le Marquis de Canillac, & quelque petite troupe de Gentilshomes en sa compaignie. Au reste la Riuiere arriua si à propos à son secours que le soir mesme qu'il vint, les ennemis leur coururent sus, rompirent deux corps de garde, & se firent maistres du village, & assiegerēt iceux Seigneurs de Ponts & de la Riuiere, de sorte que toute la nuit on fut aux mains iusqu'à ce que le matin les Protestans se retirans laisserent quelques vns des nostres morts, & le Seigneur de Ponts blessé d'une arquebousade en la teste au dessus du front, d'où le coup emporta l'os, ainsi que l'en ay veu la marque, & en laquelle on voit le mouuement du cerueau, en ostant vne piece d'argent qui couure la cicatrice & l'impression de ceste playe. Nonobstant cecy fut lendemain enuoyé le Seig. d'Argence avec quelques cheuaux descouurir la contenace des ennemis: avec luy voulut aller le Seig. de la Riuiere, & eux deux ensemble deffirent deux corps de garde, & bruslerent les logis estans hors leur fort, pour reuence du desastre qui leur estoit aduenn la nuit, & cecy par la faulte du guet à cheual, & des sentinelles establies pour donner aduis, lesquels en lieu de faire le deuoir, s'estoyent retirez à leurs logis, & ainsi ils causerent la route des

des corps de garde de la Fanterie, qui furent surpris, se fians à la loyauté des premiers. La Riuere se voulant retirer avec son Regiment, il fallust que le Seigneur de Ponts, se retirast aussi à Port l'Abbé, attendant les forces que sa Majesté luy enuoya, à sçauoir neuf Enseignes Italiennes, avec lesquelles, & les Seigneurs cy dessus nommez, qui pour le plaisir s'estoyent ioincts au Seigneur de Ponts, il fut vers l'ennemy où l'accompagna encor' la Riuere, & ce fut lors qu'ils commencerent gagner pays sur les Protestans, & qu'ils conquirent la barriere, ou fort de Marans: où les Allemans faisans teste furent en brief deffaits & taillez en pieces, sauf peu qui se sauuerent en fuyant, vers Hiers, où lon les suyuit. Ce fort est trefdifficile d'abordée, estant enclos de marests, qui fut cause que les tenans le deffendirent iusqu'à ce que la mer baissant, ils se veirent la Caualerie sur les bras, d'où s'ensuyuit la prise du lieu, & depuis celle du Bourg, & de Broüage, de sorte qu'en vn iour & demy les Isles furent remises en l'obeyssance du Roy & le Seigneur de Ponts entra en ses terres qui luy auoyent esté rauies par les forces des Seigneurs des ligues Protestantes pour s'en preualoir contre Monseigneur d'Anjou leur venant au contre: & ainsi le Poictou & Xaintonge furent affranchis de seruitude, & tout reduit sous les loix de l'Eglise Romaine sauf la Rochelle qui seruoit d'Asyle, & retraite aux fugitifs, & d'assurance aux Princes tant à cause de sa force, tant par mer que par terre, que pour les richesses infinies des citoyens de ceste ville. La guerre ciuile apportant vn auilissement de police, mespris de iustice, & transgression des loix, ne fault s'esbahir si l'impunité des maux causa de grandes voleries, & si les meschâs prindrent par là occasion de mal-faire: entre les pillards plus segnelez de ceux qui se couuroyent du pretexte de la religion, estoit le Cheualier du Boulay, lequel en ce temps se ruant sur la ville de Milly en Gastinois durant la Foÿre du lieu, deualisa les marchans, & feit vn grand butin: qui luy fut foudain osté par les troupes sorties de Paris, & le secours que le Comte de Mansfeld au nom du Roy d'Espaigne auoit cõduit en France, & qui lors s'en retournoit: lesquels assiegeans ce Cheualier descroisé à Ville-Mareschal, luy s'ensuyant de nuict, massacrerent ses compagnons, sauf Boureuille, qui avec son fils fut conduit à Paris, où ils furent executez ignominieusement. Ce fut en ceste saison que fut faite l'entreprise sur Bourges par les Protestans, laquelle estant descouuerte au Seigneur de la Chatre, Gouuerneur de la ville, par celuy mesme qui en estoit le negociateur, tomba sur la teste de ceux qui en auoyent dressé les pratiques: plusieurs desquels y laisserét la vie, & les autres y furent detenus prisonniers. Luçon en Poictou, & Langon en Gascongne, places d'importance furent rendues au Roy: & l'armée des Princes estant en Quercy, pour ausquels s'opposer, se meirent en campagne le Mareschal Damuille, les Seigneurs d'Aubigeon, de la Valette, de Paumez & autres Gentils-hommes & Capitaines du pays, qui s'estoyent retirez dedans la cité de Tholouse, iusqu'aux Faulxbourgs presque de laquelle les Protestans venoyent faire des courses, ayans pris les villes d'Auriac Carmaill, & la Faye: puis posans le siege deuant Sainct Felix de Carmaill, y feirent bresche, laquelle le Vicomte de Monclair pensant gagner, fut viuement repoussé & forcé de leuer le siege, & s'estant retiré dedans Castres d'Albigeois, il y donna fin à sa vie: & cependant les Princes quelque empeschement que leur sceust donner le Seigneur de Monluc au Port sainte Marie en Agenois, ils passerent le grand fleuve de Garonne sur le commencement de l'an mille cinq cens septante. Et nonobstant tout cecy le Seigneur de Teligny gendre de l'Admiral vint vers le Roy pour la pratique de la paix, & sa Majesté deputa vers les Princes, pour leur faire entendre sa volonté, les Seigneurs de Biron, & de Roissy dit de Malassise, lesquels estoient en Quercy, lors que les Princes passerent la Garonne, & qu'ils se ietterent sur les pays de l'Auraguez de Languedoch & de Foix, accroissans tousiours leurs forces tant de caualerie, que des furies qui se tiennent es monts Pyrenees, & que nous appellons Bandoliers à cause des bandes & factions qui ont donné fource à ceste miserable condition d'hommes: à fin que si la paix ne reussistoit suyuant leur dessein, ils tinssent le Languedoc, & Gascongne en main, & l'Admiral se tint sur les frontieres de Bourgongne. Cestuy comme les Princes se furent acheminez vers Narbonne, prit le chemin de Viarez, avec partie des Reistres & Allemans eschappez à la bataille, & quelques François, & venant iusqu'à Tournon, place assise sur le Rhosne, & des appartenances de l'illustre maison qui porte le nom de la ville, la somma de se rendre. Dedans estoit

Secours enuoyé par le Roy au Seigneur de Ponts.

Isles prises par le Seigneur de Ponts.

Malheur des guerres ciuiles.

Milly en Gastinois pillé par le Cheualier du Boulay Le Boulay assiégué à Ville-Mareschal se sauue.

Entreprise sur Bourges.

Luçon & Langon rendus au Roy.

Forces du Roy à Tholouse.

Villes prises en Languedoch par les Princes.

Mort du Vicomte de Monclair.

Les Princes passent la Garonne.

Deputé pour la paix enuoyé aux Princes.

Armée des Princes renforcée.

L'Admiral en Viarez.

Tournon assaillz par l'Admiral. Madame Claude de la Tour Comtesse de Roussillon & Dame de ceste place, laquelle fut si constante & magnanime que secouruë de quelques troupes que le Seigneur de Mandelot Gouverneur de Lyon luy auoit enuoyées, elle feit tellemēt teste aux Admiralistes qu'ils furent contrains de passer oultre, & perdre l'esperance qu'ils auoyent de passer là le Rhosne. Montelimar fut aussi assiegé, mais ce fut apres que les Protestans eurent passé le Rhosne au Poussin, place, & fort par eux dressé & fortifié, & qui tenoit à leur deuotion: d'où s'ensuyuit le rencontre qu'ils eurent contre le Seigneur de Gordes Gouverneur du Dauphiné en l'absence de Monsieur le Prince D'auphin, & la deffaite des Catholiques en laquelle fut tué le Seigneur de Boutieres. Et quoy que tousiours le pourparler de paix continuaist, & que les deputez d'un & d'autre costé, à sçauoir les Seigneurs de Biron & de Malassise pour le Roy: de Teligny, & de Beauuais pour les Princes negociaissent pour la mettre en execution, si est-ce qu'on ne laissoit pour cela de dresser plus de menees que iamais, & d'vser de tout acte d'hostilité: si bien que Briquemault estât à la Charité fut mandé avec ses forces, à fin de se ioinre à l'Admiral, qui se voyoit sur les bras l'armée conduite par le Seigneur de Gonnort Mareschal de France & le Seigneur de la Valette suiuy de la fleur de la Noblesse de Cominge, & cōtrecs voisines. Briquemault vaillant Cheualier, & rusé chef de guerre, à cause de sa vieillesse, ayant sommé Charlieu, passa outre, voyant à la contenance des tenans qu'ils n'estoyent pour la rendre sans coup ferir: feit encor' sommer Cluguy; où les habitans secourus par ceux de Mascon forcerent les Admiralistes qui n'auoyent aucun desir d'attendre l'armée du Mareschal de Cossé, passerent outre. En fin les vns & les autres ayans assez couru, & estans voisins & à la veuë l'un de l'autre au mont Saint Iean entre Sols & René le Duc en Bourgongne, fut attachée vne rude & forte escarmouche, en laquelle les Protestans ayans du pire & y perdans plusieurs braues hommes, tant soldats que Capitaines: mais nous y perdismes le Seigneur de Belle-garde, Nordmant Cheualier de l'ordre, & Capitaine de cinquante hommes d'armes, vaillant & adroit, & fort resolu au fait de la guerre: & le Seigneur de la Bastide de Paumez natif de Cominge, & vn des principaux Barons du pays fort ieune d'aage, mais de grande esperance & attente, eu esgard à sa vaillance & sagessé & au sçauoir qui l'accompaignoit estant aussi bien versé aux lettres, qu'il estoit en l'experience des armes, & pource fut aymé & prisé par le Seigneur de la Valette. En sommel l'Admiral refusant le choc, rebroussa chemin vers la Charité, resolu de courir & rauager la France, à la suite duquel fut deputé le Seigneur de la Valette, qui luy empeschoit souuent ses desseins, & le contraignoit de se tenir tousiours en bataille, de peur de surprise.

Rencontre des Catholiques & Huguenots en Bourgongne. Seign. Catholiques occis.

L'Admiral se retire à la Charité.

La Rochelle mise en angoisse par le Baron de la Garde: deffaite des Protestans en Dauphiné, & en fin conclusion de paix entre sa Majesté & les Princes.

CHAPITRE CXIII.

Baron de la Garde General des Galeres du Roy Landereau aux Sables d'Olonne. Deffaute de viures à la Rochelle.



ARANS & Broüage pris par les Catholiques, & ne restant aucune Isle aux Protestans que celle de Ré, & le pays de Poictou obeyssant au Roy, les habitans de la Rochelle estoient chez Guillot le songeur, ne leur venant aucuns viures par terre, & par mer, les passages estans clos par le Baron de la Garde General des Galeres Royales, & Admiral en leuant: avec lequel estoit le sieur de Landereau, vice Admiral de Poictou, qui s'estoit retiré aux sables d'Olonne, qui est vn haure bien renommé en Poictou posé entre le pays de Talmondoy, l'Isle d'Olonne, & le grand Olonne; & de là auant, ioinct aux Bretons, & aux habitans d'Olonne, il donnoit de la peine aux Rocheloys, qui ne pouuoient plus aller sur mer comme auparauant, & moins par terre, ayans le Comte du Lude, & les Seigneurs de la Riviere, Puitillé, & de Puygaillard en barbe: de sorte que les viures estoient si courts dedans la Rochelle; que si on eust continué cecy vn moys, ou que le Roy y eust enuoyé

enuoyé vne armée, c'eust esté fait de ceste ville, qu'on eust emportée par famine. D'autant que le Baron de la Garde ayant quitté Ché de Boys, qui est le lieu où posent encore tous les vaisseaux voulans aborder à la Rochelle, il s'en vint au passage de Loupin pres de Soubize, à cause que la mer y est calme & sans telle impetuosité de flots & de vagues que Ché de Bois, mal propre pour le sejour des Galeres, & à Loupin portoit encor ce Baron de la Garde plus d'incommodité aux Rocheloys qu'auparavant, les bridant par mer & par terre. Il laisse les moyens tenus par le Seigneur de la Riviere sur la Rochelle, parce que luy auoyent promis Verd-buissou, estant prisonnier du Capitaine Mascaron, Gouverneur de Noaillé. Lequel Verd-buissou se faisoit fort de leur liurer la ville de la Rochelle: mais sa trahison estant descouverte par la Riviere, il se retira, & de là auant luy & Puygaillard se meirent à dresser des Blocus és environs de la Rochelle, comme à Marsilly, Enandé, Coups de Vaché, & Noaillé, & autres bourgades pour empescher la course des Protestans & priuer les Rocheloys de toutes choses nécessaires. Il laisse encor la prise de Noaillé sur Mascaron, & la mort de l'ainé la Riviere Puitaillé, homme digne de recommandation & louange, autant que Capitaine de nostre aage: comme encor ie ne m'arrestera sur la prise faite par les Protestans du fort de Marans, & des Sables d'Olonne places de grande importance pour le salut des Catholiques de Poitou, & de Xaintonge: ny sur la prise du Seigneur de Landereau & le danger de mort, auquel il se veit estant prisonnier à la Rochelle: ie laisse (dis-je) tout cecy, pour reuenir à ce qui se passa en Dauphiné, apres que l'Admiral se fut retiré de là, & du pays de Bourgongne. Vous auez veu cy dessus comme le Gouverneur de Dauphiné Seigneur de Gordes fut battu par les Protestans, & la mort du Seigneur de Boutieres: dequoy les Catholiques voulans auoir leur reuenge furent mettre le siege deuant l'Oriol ville assise sur le Rhosne & non trop esloignée du Pouffin, en laquelle neantmoins ils ne peurent rien prouffiter, si opiniastrément se deffendirent les Caluinistes. Et en Poitou, Marans estant regagné par les Protestans, non pourtant peut cela empescher que Puygaillard, & la Riviere Puitaillé le puisné (car l'ainé estoit des-ia mort) ne vinssent assieger Rochefort en Xaintonge, & de là se resoluoyent de se ruer sur Tone Charente, ces deux seules places n'estans en la puissance des Caluinistes en Xaintonge. Ausquels ceste place estant d'importance pour estre comme vne def-fence de la Rochelle, prièrent aussi la Nouë de la secourir, ce qu'il fit accompagné des Sieurs de Soubize, la Cressonniere, & autres, qui contraignirent les nostres de leuer le siege, mais ne peurent les garder derechef de courir le plat pays, & si bien froter les Protestans qu'ils forcerent de se retirer à la Rochelle. Leur retraite donna vn grand estonnement à tout le plat pays Rocheloys, & pource la plupart des paysans s'enfuyrent dedans la Rochelle: ce qui fut cause que la Nouë & ses compagnons se voyans bor-nez si estroitement qu'il ne leur estoit possible de sortir presque de leur fort sans estre surpris, la necessité les forçant, ils comploterent de se mettre en campagne: mais le Sei-gneur de Puigaillard, aduertie de leur dessein tascha de leur couper les passages, faisant rompre les bords & leuées qui separent les marests, desquels il y en a deux lesquels vien-nent se ioindre à Luçon, où il fit bastir vn fort, & y mit quatre compagnies de gens de pied sous la charge du Capitaine Mascaron, & cecy fait, il retira ses forces pour allegier le pays trop longuement incommodé par la gendarmerie: mais avec resolution de bié tost y retourner plus fort, & donner sur Marans & l'oster aux Caluinistes. Pour lesquels ruser, il fit courir vn faux bruit que l'Admiral auoit deffait l'armée du Marechal de Cossé au pays de Bourgongne, esperant que cela enhardiroit la Nouë, & Puiault de sortir de leurs forts, & qu'il auroit moyen de les deffaire. Puiault fut surpris par Mascaron, qui deffait partie de ses troupes, ce qui causa que la Nouë se resolut d'aller assieger le fort de Luçon, où commandoit ce Capitaine: ce qu'il fit, dequoy aduertie le Sei-gneur de Puigaillard, qui se mit en campagne avec sa compagnie d'hommes d'armes, & celles des Seigneurs de Malicorne, de Bouille, & Iulio Centorio, & du Seigneur Char-les de Birague, & deux Regimens de gens de pied, à sçauoir, celuy du deffunct Comte de Brissac, sur lequel commandoit le Capitaine la Prade: & celuy du Seig. Strozzi con-duit par Margarin sergent Maior des troupes, tous vieux soldats, & montans à quelques dixhuit Enseignes. En somme la Nouë sçachant ceste venue, luy alla au deuant vers le passage de Moreilles, & l'attaquans, les nostres furent mis en route, plusieurs occis, &

Baron de la Garde au passage de Loupin Capitaine Mascaron à Noaillé. Forts faits par les Catholiques és environs de la Rochelle.

Noaillé pris sur le Capitaine Mascaron. Marans & sables d'Olonne pris par les Caluinistes.

L'Oriol assié-gé en Dauphi-né par les Catholi-ques. La Rivie-re assié-gé Rochefort en Xain-tonge.

Siege de Rochefort leué par la Nouë. Protestans chassés par les Catholiques.

Resolutio de la Nouë Grâde diligée du Seign. de Puigail-lard.

Ruse du Seign. de Puigail-lard.

Fort de Luçon assié-gé par la Nouë.

Puigail-lard va leuer le siege de Luçon.

*Deffaite
del'armée
du Seign.
de Puigail-
lard.*
*Fort de Lu-
çon repris
sur Mas-
caron.*
*Fontenay
le Comte
assiégé.*
*La Nouë
bleffé de-
vant Fon-
tenay.*
*Fontenay
redu aux
Protestans.*
*Marepres
pris par
Pontiny.*
*Broüage
& son
fort assie-
gé par les
Caluini-
stes.*
*Baron de
la garde
contraint
de se resi-
rer.*
*Mort du
Seig. de la
Riuere
Puitailé.*
*Broüage
redu aux
Caluini-
stes.*
*Marans
pris par
Puigail-
lard &
soudain
perdu.*
*Xaintes
assiégé par
les Prote-
stants.*
*Seig. estés
dedans
Xaintes.*
*Xaintes
redu aux
Caluini-
stes.*

le reste en fuite y mourât Margarin & plusieurs Lieutenans de compagnies, n'y ayant que le Seul Seigneur de la Hilliere Comingeois, qui fut Capitaine en chef, en toute ceste troupe: & ceste deffaite, fut occasion que le Capitaine Mascaron rendit le fort de Luçon vies & bagues sauues: telle estant la fortune iournaliere des combats que celui qui pense vaincre, se voit terrasser sur le point de la victoire. Ceste deffaite encouragea tellement les Caluinistes que Puuault persuada au Seigneur de la Nouë d'aller braquer le canon deuant Fontenay le Comte, ce qu'ayant fait & s'y estans campez le dixseptiesme de Iuin mil cinq cens septante, ils commencerent à battre fort furieusement les murailles: mais comme la Nouë reuisitoit tout seul les lieux moins tenables, il fut bleffé d'une harqueboulade au bras qui luy rompit l'os, & fallut qu'il feist couper son bras, pour sauuer sa vie. Et sa blessure, & les nouvelles des forces que menoit le Seigneur de Puigaillard, & de l'armée dressée par Monsieur le Prince Dauphin, qui avec vne armée descendoit en Poitou, pour se ioindre avec les Seigneurs de Monluc, d'Escars, & de la Riuere, & autres troupes venans de Guienne, cuiderent estre cause de la leuée du siege: mais les Poiteuins s'opiniastrans, on y demoura, ce qui fut cause que les assiegez demandans composition de vies, armes, & bagues sauues, on leur accorda, & ils sortirent le xxj. du fufdict moys de Iuin, & feirent leur retraite vers Niort. Tant de bons succez encourageans les Caluinistes, ils entreprirent derechef sur les Isles de Marans, & sur Broüage, si bien que la Roynne de Nauarre leur ayant enuoyé son cousin de Pontiny puisné de la maison de Rohan, iadis destiné pour estre d'Eglise, à fin de commander en l'armée: ils surprindrent Marepres, & ayans recogneu le fort de Broüage, l'assiegerent aussi tost par mer & par terre, lequel n'estoit iadis qu'un lieu tout plein de marests, y ayant peu d'habitans, & où les marchands s'accommoderent y faisans de beaux edifices. Et en fin le lieu dressé beau, & fort commode, fut nommé Iacopoli par le Seigneur du lieu qui le baptisa de son nom qui estoit Iacques: & estime lon ce port vn des plus beaux & mieux aisez qui soyent au iourd'huy en ce Royaume. Lequel on assiegea sur la fin de Iuin, & fut la batterie du costé de l'Isle d'Oleron, & commanda lon que les nauires descendissent là vis à vis du fort, & à l'opposite de la batterie. Et quoy que le Baron de la Garde fust sur mer, avec les Galeres de sa Majesté, & qu'il inuestit les vaisseaux des Protestans, si salut-il, qu'il se retirast à Roian, & à Bourdeaux. Ce fut lors que le Seigneur de la Riuere Puitailé vn des plus resolu, & hardis Capitaines de son temps, sortant de Saint Iean d'Angely, & s'en allant en Broüage, passa par deuant vn Chasteau qu'on nomme le Douet, d'où auant on luy tira vn arqueboulade si à propos que luy ayant cassé le genouil, ce grand Capitaine ne peut longuement souffrir la douleur sans la perte de sa vie, le corps duquel fut porté à Xaintes, & là enterré honnorablement. Apres la mort duquel ceux qui estoient dedans Broüage se voyans battus de tous costez, vindrent à composition, & rendirent la place vies, & bagues sauues, quoy que plusieurs fussent deualisez par les soldats Caluinistes, les vns s'en allerent à Niort, d'autres à Saint Iean d'Angely, & les Italiens se retirerent à Xaintes. Peu de temps apres le Seigneur de Puigaillard surprit Marans, mais ne le tint guerre: à cause que le Chasteau estoit demouré es mains de ceux de la Religion, auquel temps Monsieur le Prince Dauphin vint à Poitiers resolu de remettre le pays sous l'obeyssance de sa Majesté. Et cependant le Seigneur de Pontiny suiuy des Engoumoifins & autres Protestans, fut assieger Xaintes, cité capitale de Xaintonge, assise sur la riuere de Charente, dedans laquelle estoient pour le Roy le Marquis de Cauillac, Comte d'Alais Lieutenant pour le Roy: le Comte de Coconas Italien, sorty de Broüage, & le Seigneur de Tourne-coupe Gascon: lesquels se veirent assiegez, & battus lors que le moins ils y pensoient, & sur le point que on estimoit la paix par tout assurée: l'assault leur fut liuré sur la fin du moys de Iuillet, sans qu'ils s'en estonnassent, ou que Pontiny gaignast rien sur eux, que la perte de ses soldats & Capitaines. Et cependant le Seigneur de Puigaillard les assiegeoit ordinairement par ses courses, & cuida vn iour surprendre la Roynne de Nauarre à vn lieu pres de la Rochelle nommé la Fons: à quoy ayant failly, & au secours des assiegez, il fallut que ceux de Xaintes se rendissent vies, armes, & bagues sauues: mais au sortir les Protestans (suyuant leur coustume) faulcerent leur foy, deualisans la pluspart des soldats, dequoy leurs historiens donnans le blasme à la Fanterie, deschargent la Noblesse, à laquelle ils donnent d'auoir tousiours fait bonne guerre aux Catholiques.

De la

De la perte de Xaintes s'ensuiuit la reddition des places de Pons, Bouteville, Mazay, ^{places} Aguray, Parancay & autres telles forteresses qui preiudicioient à la Rochelle, ^{prises par} & deslors commencerent à dresser des pratiques sur saint Iean d'Angely seule en Xaintonge lors Catholique, tous ces exploits de guerre tant en Guienne que au Dauphiné, la retraite de l'armée du Seigneur de Cossé Marechal de France, vers le pays de Brie ^{Armée du Roy en Brie sous le Marechal de Cossé.} ayant pris Mailly en la valée d'Aillan, pour se mettre comme vne barriere entre Paris & le camp des Caluinistes qui auoit sous l'Admiral fait presque tout le tour du Royaume, furent cause que les Princes vindrent en France, & se ioignirent à l'Admiral avec resolution de se ietter sur le terroir Parisien, ainsi que desia ils auoyent fait deux ou troys fois en cas que la paix ne fut concludë, apres laquelle les deputez estoient encore: & durant la negociation de laquelle Monsieur de Mompensier Louys de Bourbon espousa la sœur ^{Messieurs les Princes se joignirent à l'Admiral.} du Duc de Guise confirmant, & l'alliance, & la parenté qui de long temps estoit entre les maisons de Bourbon, & de Lorraine. Ceste negociation de paix estant traitée, pour presage de peu de fruit qu'elle apporteroit au Royaume, nasquit en ce mesme temps à Paris vn monstre de deux enfans gemeaux s'entretenans par les parties honteuses: de quoy fut faite l'interpretation par ce grãd poëte royal, & admirable rechercheur des antiquitez & secrets des Poëtes anciens Iean Dorat: les vers duquel sur ce suiet, j'ay mis en mes discours des Histoires prodigieuses. En fin, & au moys d'Aoust, & onzième d'iceluy la paix fut concludë & publiée aux deux Camps, receuë, & emologuée en la Cour de Parlement de Paris & le Seigneur de Beauuais la Nocle la portant à la Rochelle le Seigneur de Teligny, la fut annoncer au camp des Princes: les articles de laquelle ne fault vous specifier, correspondans presque du tout à ceux de la paix de Chartres, y ayant bien peu de choses changées sauf pour l'auantage de la Roynne de Nauarre, & des Princes quand à l'exercice de la religion pretenduë reformée en leurs terres. Lesquels apres la paix iurée s'en allerent à la Rochelle, où estoit la Roynne de Nauarre laquelle auoit assisté à la publication de la paix, chascun la pensant bien estable, eu esgard à ce que tous d'un & d'autre costé, estoient si las de la guerre, qu'il n'y auoit que peu, qui s'enrichissoient du malheur d'autrui qui eussent occasion d'en desirer la continue. Ce fut en ceste année que Cosme de Medicis fut dit & declaré par le Pape Pie cinquième du nom, grand Duc de Toscane: au grand mescontentement des autres Princes, Seigneurs & Potentats d'Italie, & mespris de l'autorité imperiale & nul presque trouuant bonne ceste façon de faire en vn Chef de l'Eglise qui ayant iusqu'icy fait de bons offices d'un digne pasteur, se laissoit aller apres l'ambition du Toscan, sans aduiser la consequence de la chose, & les guerres que cela trainoit apres soy, & mesme, le preiudice qu'il portoit par ce moyë à l'autorité du saint siege apostolique. En vn tel mescontentement, n'y eut aucun qui ne pensast voir vne guerre furieuse en Italie: comme ie croy qu'elle y eut esté suscitée, sans les assauts que le Turc Zolim donna aux Venitiens assaillant l'Isle de Chypre que subtilement ils auoient enuahie sur les Seigneur du sang de Lusignan, & sur la maison de Sauioue: Ce fut au moys de Decembre de cest an, que la terre, & les eaux nous donnerent de grans & effroyables signes de l'ire de Dieu sur nous, eu esgard aux terretrembles & estranges desbords d'eaux aduenus à Lyon, & à Ferrare en resty le tremblement de terre continuant l'espace de troys moys, non sans cesse, ains à foys successiues, & esbranlant, & ruinant la pluspart de ceste belle, grande, riche & populeuse cité, & y accablant, & tuant vne infinité d'hommes: & à Lyon le Rhosne s'estant esmeu, & desbordé de telle sorte que si la Saone eut fait le semblable ceste ville & cité Chef de la Primatie des Celtes, eut esté du tout submergée: & non pourtant y eut il du danger, du mal, & de la perte beau coup, & d'edifices, & d'hommes, & de bestes. La du temps qu'on negotioit la paix, furent mis quelques propos en auant du mariage de Monsieur Henry de Bourbon Prince de Bearn, (à present Roy de Nauarre) avec Madame Marguerite de France sœur du Roy, en l'esperance duquel Mariage on asseuroit le repos de tout le Royaume & lequel fut depuis mis à effect, ainsi que dirons cy apres. non que par iceluy, les troubles ayent cessé, tant la haine est enracinée au cœur des François. Il y a eu des hommes amis de nouuelleté qui ont escrit ne sçay quelles suppositions & calomnies sur le Duc de Guise, comme s'il eut voulu donner quelque empeschement à ceste alliance tant bonne & necessaire: & toutesfois on veit que lors il espousa la Veufue du deffunct Prince de Portian, & vne des filles & heritieres de feu bonne memoire François de Neues Duc de Ni-

uernoyz: aux nopces duquel se trouuerēt le Roy, & Messieurs ses freres en l'hostel de Guise à Paris, pour honorer l'espoux & l'espousée, comme tous les deux les attouchans de sang & parenté. Tout estoit en repos en France, le Roy vn des plus accorts, & sages Princes de son temps pour l'age, ne desirāt rien que la paix, & bien que Monseigneur d'Anjou (à present Roy) n'aymast point les Huguenots, & ne veit de bon œil la diuision de la religion en France, & que le souuerain fallut que s'accommodast à son suiet: si est-ce que pour le bien du Royaume il estoit ioyeux de ce repos, & n'y auoit aucun qui ne loiait Dieu, de cestel liaison de volonteiz qu'on voyoit paroistre entre les François, si elle n'eut point esté palliée. Tant y a que les Estrangers furent congéez d'une part & d'autre, & que le Roy ne reietta aucun de ses suiets de quelque religion qu'il fut, à fin que tous le cogneussent pour pere, & protecteur, & s'assurassent de sa clemence. Durant la negociation de la paix, & le Roy ayant enuoyé en Allemagne vers les Princes Protestans, & les articles de la paix par luy accordée aux Protestans, & les memoires, & instructions des bons & honestes offices par luy faits au saint Empire, il feit aussi pour suyure le mariage de Madame Elisabeth d'Autriche fille de l'Empereur Maximilian pour sa maiesté Treschretienne. Lequel estant accordé, sa maiesté despecha Messire Nicolas de Neuville Seigneur de Villeroi, secretaire d'Etat (autant sage & accomply en vertu, & generosité, & en la cognoissance des affaires du Royaume, que autre qui ait esté employé de memoire d'homme) pour voir, & resouldre les particularitez & difficultez qui pourroient se presenter en ce mariage. Lesquelles estans resoluës, fut enuoyé le Seigneur Marechal de Rez vers la maiesté Imperiale, ayant ample pouuoir de conclurre tout & portāt procuration à Ferdinand frere de l'Empereur pour espouser par parolles de present comme Procureur au nom du Roy, la sus alleguée Dame Elisabeth d'Autriche sa niepce. Ce qui fut fait à Spire en l'assemblée des Estats de l'Empire, où l'Empereur auoit amenées son espouse (sœur du Roy Catholique) & sa fille à fin d'estre plus voisin de la France: l'autre fille estāt destinée pour estre l'Espouse du Roy d'Espagne, à fin que par ceste nouvelle liaison, on veit vn nœud indissoluble d'amitié entre les maisons d'Autriche, d'Espagne & de France. La ceremonie des fiançailles, par procureur faite, furent deputez par l'Empereur l'Archeuesque de Treues Electeur de l'Empire: l'Euesque de Strasbourg, le Marquis de Baden, & le Comte de Solern, pour conduire ceste bonne & pudique dame (nostre Royne future) en France. Le Roy qui eut aduertissement de cecy & que son espouse approchoit, enuoya Messieurs d'Anjou, & d'Alençon ses freres, & avec eux le Duc de Lorraine, pour la receuoir, & conduire à Sedan, ville appartenant au Duc de Bouillon assise sur Meuse & voisine des Ardennes: Messieurs de France estans à Sedan, & ayans eū aduis de la venue de la Princesse Elisabeth, luy furent au deuant le 24. de Nouembre ayans à leur suyte Messieurs de Guise, à sçauoir les troys maisons de Guise, d'Aumale & d'Elboeuf, celle de Montmorency, le grand Prieur de France fils naturel du deffunct Roy Henry: & les Seigneurs de Tauanes, Chauigny, Lauanguion, Monpescat, Suzes, Carnaulet, Lignerolles, Chiuerny, Villequier, Saint Sulpice, le Cheualier de Seure, & plusieurs autres: le recueil, & ceremonies duquel ie laisse, pour dire qu'ils la menerent à Sedan, où le Roy la vint voir sans se faire cognoistre. Ceste belle, & chaste Princesse fut conduite à Mesieres où le Roy, & la Royne mere l'attendoient avec lesquels estoient mes dames Claude & Marguerite de France, la premiere, Duchesse de Lorraine, & l'autre à present Royne de Nauarre: & Messieurs les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine, & de Guise: le Roy la receuant & la festoyant selon que le portent les ceremonies & courtoisies de ce Royaume: Lendemain l'Electeur de Treues feit declarer par vn docteur, les articles du mariage arresté entre le Roy Treschrestien Charles neuuiesme & Madame Elisabeth d'Autriche fille de l'Empereur & les fiançailles faites à Spire: & tout soudain exposer leur commission de liurer au Roy son Espouse: en la mettans entre les mains de sa maiesté ils la supplierent de ratifier, & autoriser tout ce qui auoit esté passé, & de quoy il falloir que rédissent compte à son imperiale maiesté. Le Seigneur Brussard Secretaire d'Etat ayant leues les lettres de la commission tant de l'Archeuesque que des docteurs, le Seigneur de Moruilliers Euesque d'Orleans & lors garde des Seaux de France (estant retiré en sa maison le Seigneur de l'Hospital Chancelier:) ayant entendu du Roy ce qu'il deuoit respondre remercia au nom du Roy, le Seigneur Electeur & les autres de la peine qu'ils auoyent prise, & dit qu'il approuuoit & ratifioit

ratifioit le traité, & articles de ce mariage, qu'il esperoit de voir succeder vn iour au bien & salut de toute la Chrestienté: promettant au reste de bien traiter, & aymer son espouse comme la chose qui le plus luy touchoit en ce monde: Ainsi Charles neufiesme du nom Roy de France en l'aage de vingt ans & cinq moys, espousa Madame Elyzabeth d'Autriche aagée de seize ans ou enuiron, estant la ceremonie des espousailles faite par Monseigneur le Cardinal de Bourbon, ce qui fut vn iour de diméche xxvj. du moys de Novembre. M.D.LXX. & l'endemain les Seigneurs Alemans furent encor sommer le Roy (apres l'accomplissement du mariage) de confirmer par serment les conuentions, ce qu'il feit: & les Alemans se retirerent en leurs pays: & la Cour deslogea de Mesieres: & la Royne fut accôpaignée de Madame Magdeleine de Sauoye femme du deffunct Conestable de Montmorency pour luy seruir de Dame d'honneur, comme pour sa sagesse elle meritoit vne telle charge, & en son absence y fut commise Madame de Dampierre (femme de grand esprit & preud'omme) mere de la Comtesse de Rez: & pour cheualier d'honneur fut choisi le Comte de Fesco. Il n'y eut guere Prince Catholique qui trouuaist bonne cest paix & mesme voyant que le Roy auoit le meilleur de la partie: & entre autres le Pape Pie s'en offensoit grandement: mais ils ne sentoient pas les maux qui oppressoient la France, & le peu de moyen qu'il y auoit d'apaiser les troubles par guerre, & qu'en pensant arracher les mauuaises herbes du Champ François, les meilleures en estoient à tous propos defracinées: que tous les anciens Chefs de guerre, les vaillás Seigneurs & resolus soldats s'en alloient en ceste guerre ciuile sous la fureur du glauiue, le Royaume demourant desnüé de forces, la où nous serons assaillis par quelque estranger: & qu'en somme la Noblesse de France a cela de naturel, que non la force, ains la courtoisie l'attire à faire son deuoir. Pource contenta l'on & le Pape & les autres qui se mescontentoyent de cest accord tant auantageux pour les Caluinistes, en leur faisant entendre la bonne volonté du Roy enuers la foy, & religion Catholique & qu'il ne desiroit que d'auancer l'honneur de Dieu, & le salut des ames de son peuple, mais qu'il failloit vn peu attendre que ces passions fussent adoucies, & que les Princes se recogneussent avec le temps: lesquels il pensoit traiter avec telle douceur, que les mescontentemens anciens desquels ces impressions estoient procedées, assoupis, on verroit, & l'heresie accablée & la France en repos & tous les François réunis sous vne foy, vn Roy, & vn pasteur Iesuchrist, & la sainteté du Pape Chef vniuersel, & souuerain de l'Eglise. Et ce pendât sa maiesté s'approchant de Paris, vint à Chantilly vne des maisons du Seigneur de Montmorency Marechal de France, où il fut quelques iours, & de la il vint à Villiers Costerez où plusieurs Embassadeurs le vindrent trouuer au moys de Decembre, pour s'eslouyr avec sa maiesté au nom de leurs maistres, à raison de son mariage, de la paix qu'il auoit moyennée pour le repos de son Royaume, & entre autres y enuoyerent les Princes Protestans, & nommément le Comte Palatin, ausquels le Roy feit douce & honorable responce & les ayant remerciez de ce deuoir, les pria de continuer en ceste bonne volonté, qu'ils se monstroyent auoir à la maison, & couronne de France, les assurant que, où l'occasion s'y offriroit, sa maiesté seroit tousiour preste à employer les moyens que Dieu luy a donnez, à l'accroissement de leurs honneurs. Ainsi se passa cest an, & sur le commencement de l'année. M.D.LXXI. sa maiesté desirant faire son entrée à Paris, qu'encore il n'auoit que tumultueusement faite sur le commencement de son regne, la feit au moys de Mars, & vne des plus somptueuses qui furent faites il y a long temps à Roy de France, & quelques iours apres la Royne Elisabeth la pudique espouse ayant esté sacrée, & couronnée à saint Denys suyuant l'ancienne coustume, par le Reuerendissime Cardinal de Lorraine, vint aussi faire son entrée en la Cité capitale du Royaume avec pareil, où plustost plus grand tryomphe, que celuy de l'entrée du Roy n'auoit esté: de sorte qu'il ne se parloit plus que de ieux, Festes, tournoys & dances au beau milieu des saints ieunes de Carême, non sans scandale du peuple, qui auoit opinion que le Roy ne fauorisast les Caluinistes, veu le peu de compte qu'il sembloit faire des Catholiques: en quoy sa maiesté se gouernoit sagement, voulant departir sa faueur aux vns & autres, pour reconcilier ses suiets en vn cœur, & volonté, & les vnir ensemble.

*Espousail-
les du Roy
Charles
à Mesie-
res.*

*Electeur
de Treues
se retire.*

*Dames
mises pres
de la Roy-
ne.*

*Les Prin-
ces Catho-
liques ne
trouuent
bonne la
paix avec
les prote-
stans.*

*Le Roy à
Chantilly.*

*Entree du
Roy à Pa-
ris au
moys de
Mars.
1571.
Elysa-
beth Roy-
ne sacrée
à saint
Denys &
son entrée
à Paris.*

*Pratiques du mariage de la fille de France avec le Prince de Navarre, & ce qui s'en
suiuit iusqu'à la desfaite des Seigneurs de la ligue à Paris,*

CHAPIT. CXIIII.



*Seigneur
de Cossé
Mares-
chal vers
les prin-
ces &
pourquoy.
Plaintes
des Prote-
stans a-
pres la
paix.*

*Defiance
en Orenge.*

*Devoir
du Ma-
reschal de
d'An-
uille.*

*Tumulte
à Orenge.
Prince*

*d'Orenge
remis en
ses terres.*

*Coligny
Admiral
se rema-
rie.*

*Fille de
Coligny
mariee au*

*Seig. de
Teligny.*

*Le Roy
vient en
Tourai-
ne.*

*Esmeute
à Rouen.*

*Mares-
chal de
Montmo-
rency à
Rouen.*

O VT l'an de nostre salut mille cinq cens soixante & onze, se passa en France, en esbats & passetemps, & pratiques de mariages pour plus grande assurance & confirmation de la paix, & pour confirmer de tant plus le repos du royaume. Or ne pouuoit on mieux assurer cecy, qu'en gratifiant les Chefs de la ligue de la guerre par eux conceüe contre le Roy Catholique es bas pais en faueur du Prince d'Orenge: de sorte qu'apres la paix, l'Admiral ayant sceu la volonté du Roy par le Seigneur de Cossé Mareschal de France lequel fut à la Rochelle de par sa maiesté vers la Royne de Nauarre, les Princes & Admiral pour assurer iceux de la bonne volonté du Roy sur l'obseruation entiere de l'edit de pacification & pour l'eclercissement des doubtes qui pourroyent y suruenir, & pour oster toute occasion de defiance qui iusqu'à lors auoit esté cause des troubles & guerres aduenües en ce Royaume. Et de fait on se mit à esclercir aucuns poincts douteux desdits articles de paix, & principalement sur la defiance que les troupes du Marquis de Villars estans pres de la Rochelle, & le renforcissement des garnisons donnoient à la Royne de Nauarre, & à Messieurs les Princes: sur quoy ledit Seigneur Mareschal, les contenta remonstrant que ces troupes estoient pour faire obseruer l'edit de la paix, que fort enuis plusieurs villes receuoient, & que pour les y contraindre le Roy tenoit ces forces. & que à l'effect on verroit combien sincerement le Roy marchoit en ses actions, & que sa pretente n'estoit que de conseruer les siens, & maintenir en repos son Royaume: vne des premieres defiances de ceux de la religion proceda de ce que les habirans d'Orenge faisoient quelque difficulté d'obeir au mandement du Roy sur la restitution de leur ville au Prince d'Orenge, & au Comte Ludouic son frere: mais à cecy fur remedié par le Seigneur d'Anuille Mareschal de France: & non pourtant s'en ensuiuit vne grande sedition depuis, en laquelle les Protestans furent batus & occis pour la pluspart pour auoir voulu (ainsi qu'on dit) commander plus que de raison en la ville, & y tenir les premiers offices. En fin le Roy feit tant que le Seigneur de Mommeian, que le Mareschal d'Anuille auoit mis en Orenge, ayât quitté la place à Berchon. Les Catholiques & Protestans se cöporterent paisiblement de là en auant à Orenge, le Prince du lieu estant remis en ses biens, & se vengeant par sous main des Catholiques, qui auoyent couru sus aux Calvinistes. En celle mesme saison, & lors que se pratiquoit la guerre en Flandres, Gaspard de Colligny Admiral veuf de Charlotte de Laual espousa en secondes nopces la fille du Comte d'Entremont, & en fut faicte la ceremonie du Nopçage à la Rochelle: auquel temps mesme il donna Louise de Colligny sa fille au Seigneur de Teligny duquel auons parlé asses souuent & encore nous en faudra il faire mention. Fut faicte aussi vne taille sur ceux de la religion pour le paiement des Alemans entrez au Royaume pour le secours des Princes, laquelle taille fut leuée par aucuns Commissaires deputez de par le Roy par toutes les Prouinces du Royaume. Cependant le Roy qui esperoit de si bien fonder la paix, qu'elle seroit durable, vint en Touraine, s'exercant à la chassé, à laquelle il estoit desmesurément adonné, & faisant tous actes de recreation sans se soucier que de passer son temps, & quelque fois d'ouyr les plaintes de ses suiets: & ne voulant qu'aucun remuast rien ou commençast la guerre, ny donnast occasion à son voisin de recommencer les troubles. Cela fut cause qu'il faigrit fort contre les Catholiques de Rouen, d'autant qu'aucuns d'entre eux se ruerent vn iour sur les Protestans qui venoyent de la presche & en tuans quelques vns: & estans poursuiuis par les gens du Roy, bien qu'il y en eut de prisonniers, si est-ce que les Chefs de ces troubles, ne les souffrirent longuement tremper, ains se mettant la populace en armes, elle força les prisons d'où elle deliura ceux qui auoient esté peu au parauant en danger de leur vie. pour punir ces insolences le Roy despecha depuis M. François, de Montmorency Mareschal de France lequel s'y porta fort doucement & plus modeste-ment que n'esperoyent ceux de Rouen Catholiques: mais ce fut apres que ceux de la re-
ligion

ligion eurent esté vers le Roy se plaindre de ce meurtre, portans pour eux la parolle les Seigneurs de Briquemault le père Arnaut de Cauaignes Conseiller au Parlement de Tholouse : lesquels pourfuyans punition de ce fait, prouuoient aussi la guerre en Flandres, pour laquelle à cheminer à sa fin, le Comte Ludouic frere du Prince d'Orange vint en Cour, & fut grandement caressé par les maistres : le Roy entendant à l'un assez enuis, & consentant l'autre pour voir les troupes Caluinistes hors du Royaume. Et ce pendant on commença de mettre en auant le mariage du Prince de Nauarre avec Madame Marguerite de France sœur du Roy, ce qui donna vn grand espoir à chacun d'une grande tranquillité & sur tout en fut ioyeuse, la Roynes de Nauarre, cōme de raison ayant eu l'honneur d'estre sortie du sang royal de France, de par sa mere, d'auoir espousé vn Prince du sang, & Couronne de France, & de voir vn si beau acheminement pour s'allier plus estroitement avec le Roy, duquel dependoyent la pluspart de ses terres : quoy que l'Admiral hōme soupçonneux & qui (peut estre) se doubtoit que cela aduenant il ne gouuernerait plus les Princes à sa poste, ou se doubtant d'autre chose, (comme il auoit tous les desseins des Catholiques pour suspects) taschaist par tout moyen de rompre ceste pratique : ce qu'il ne peut, ains luy mesme y entendit en fin, voyant les signes plus qu'euidents de la bonne volonté du Roy, entendant à ce mariage. Ce pendant on vouloit encor fortifier de tant plus la ligue Protestante par le mariage du premier pilier & support des Catholiques, à sçauoir de Monseigneur d'Aniou Henry de France frere du Roy avec Madame Isabeau Roynes Serenissime d'Angleterre & estoit cecy negocié par Odet de Colligny, Cardinal de Chastillon qui estoit lors en la Cour de l'Angloise : sur quoy furent faites plusieurs ouuertures, allées, & venuës, desseins, & sollicitations, à quoy le Prince François ne prenoit aucun plaisir, estant bien instruit de tout l'estat Anglois, & quelle puissance il y auroit si par cas il espousoit ceste belle Roynes : ioint qu'il ne vouloit viure autrement que comme bon Chrestien, & Catholique, & l'exercice de sa religion estoit du tout banny de ceste Isle, & la Roynes faisoit profession du Lutherisme. A cecy luy fut satisfait par vn François se tenant & negociant en Angleterre, homme accord & de bon esprit, & grand faiseur de meneés, mais trop politique, qui dressa vn discours par lequel il prouuoit estre loisible de tenir deux religions diuerses en vn païs, & monstroient que Monseigneur pouuoit estre auancé vistement par la Roynes Angloise, l'espousant, & surquoy il alleguoit quelques exemples tirez des histoires d'Ecosse & d'Angleterre. Nonobstant tout cecy & ces raisons, & les poursuites de plusieurs grāds se messans de cecy depuis si est-ce que l'affaire allant en longueur, en fin tout fut rompu par le succez des troubles suruenus, lesquels causerent de pires deffiances que iamais. Et d'autant que la Roynes Angloise n'a volonté que telle qu'il plaist à son conseil, qui la detenuë belle ieune sage & gentille si long temps sans la marier, pour laisser hoir sortant de soy, aussi elle ne respondoit rien resoluement au susdit Seigneur Cardinal de Chastillon (peut estre quelle estoit aduertie des difficultez que faisoit le Prince de France) à ceste cause le Seigneur de Colligny s'en reuenant en France, fut saisi d'une fièvre continuee (aucuns dient de poison) de sorte qu'il mourut sans auoir le moyen de voir plus le pays de sa naissance. Les caresses, amitez, reueils qu'on faisoit à ceux de la religion, la deffence aux Catholiques de ne rien attenter contre eux furent cause & qu'ils faisoient (comme ils deuoyent) de l'affection du Roy, & par mesme moyen se mirent à parler hault, & conceuoir des vains espoirs d'auancer heureusement leurs affaires. De là vint que le Seigneur de Chastillon Admiral s'en vint en Cour à Bloys, où le Roy estoit, y conduit par le Seigneur de Cossé Marechal de France, demourant le Seigneur de Biron pres de la Roynes de Nauarre pour accorder sur les points & traitez du mariage, sus allegué. L'Admiral venu en Cour, les gardes furent renforcées non pour luy nuire, ains pour eiter les querelles qui eussent peu se renouëller entre les maisons de Guise, & de Chastillon, lesquelles eussent rompu tout accord & donné source à la guerre. L'Admiral fut si bien venu que le Roy luy remit & ses estats & ses pensions en main, l'introduit au Conseil priuë, & se fioit en luy comme à son propre pere, luy donna de grands deniers pour le recompenser de ses pertes, & le reuenu d'un an de tous les benefices possedez au parauant par le deffunt Cardinal de Chastillon. S'estant tenu quelque tēps en Cour, il fut à la maison de Chastillon, où luy fut accordé de s'armer à cause que le Duc de Guise faisoit quelque amas d'hommes auquel fut deffendu de laisser

*Defence
à ceux de
Guise de
rien entre-
prendre
contre
l'Admi-
ral.*

*Douceur
du Roy
vers les
Hugue-
nots.*

*Croquet
& Gasti-
nes péchés
à Paris.*

*Croix de
Gastine à
Paris.*

*Sollicita-
tion de
l'Admi-
ral contre
la Croix
de Gasti-
ne.*

*Parisiens
enuoient
vers le
Roy & la
cause.*

*Protesta-
tion du
Roy aux
Parisiens.*

*Croix de
Gastine
transportée
de la rue
saint De-
nys à s.
Innocent.*

*Prodiges
de la nuit
que la
Croix fut
abatue.*

*Hist. eccl.
de secrét.*

Lin. 3.

cha. 17.

*Esmoute
à Paris.*

*Quels
ceux qui
s'esmeurent
à Paris.*

ses façons de faire, comme encore mandé au Cardinal de Lorraine de ne point venir en Cour, à fin de n'estre occasion de mescontentement aux Protestans, & de ne point empêcher l'aliance encommencée. Ausquels le Roy accorda plusieurs articles sur le moys d'Octobre, & se monstroir si doux, & affable en leur endroit, que plusieurs craignoient qu'il ne se laissast gaster, & ne fait quelque mauvais traitemēt aux Catholiques. Ce fut lors que l'Admiral insistant contre ceux de Paris, sur l'effectnement de l'edit de-mádoit que toutes marques & memoires d'infamie sur ceux de la religió fussent abolies suyuant que le portoit l'edit de la paix, il y eut de grandes noises, & contredictions, & en voicy l'occasion. A Paris y auoit eu deux Citoyens Huguenots iusticiez pour crime de lese maiesté humaine, & diuine, & iceux nommez Nicolas Croquet, & Philippes & Richard de Gastines: la maison de ce dernier auoit (par arrest de la Cour) esté rasée, & au lieu où elle estoit sise au parauant, fut plantée vne Coix faite en forme Pyramidale en laquelle estoit inferé l'arrest, & cause de la mort des susdits iusticiez, & du bastiment de ceste Pyramide. Les Protestans qui estoient à Paris, irrituez de voir vne telle memoire de leur ignominie, poursuyuent tant en Cour par les moyens, & faueur de l'Admiral, que le Roy fut contraint, pour obuier à plus-grand mal, leur accorder la ruyne de ceste Croix surnommée de Gastine: Commis-sion est là dessus despechée, mais n'y auoit homme si hardy qui osast mettre en effect le mandement Royal tant le peuple estoit esmeu, & se faschoit qu'on abatit la memoire de nostre redemption. Les Seigneurs de la ville voyans cecy, & craignans vne es-motion populaire, & icelle sanglante deputerent quelques Docteurs en Theologie, & des plus notables Bourgeois de la ville vers le Roy, pour le supplier que ceste Croix ne fut point mise à bas, tant pour ne sembler que la maiesté imitast les enne-mis de la Croix, que pour n'estre le violateur des arrests de la Cour de Parlement, qui sont l'ame de sa maiesté, & pour ce fault que soyent inuiolables. Le Roy eut bien voulu gratifier les Parisiens, & maintenir l'autorité des arrests de la Cour: mais la crainte d'alterer la paix luy feit mespriser soy-mesme, & sa maiesté: car ayant protesté deuant les docteurs qu'il estoit, à sçauoir bon Chrestien, & Catholique, & assuré les Parisiens que touiour ils le trouueroyent tel que touiour ils l'auoyent desiré, resolut neantmoins qu'il falloit contenter les Huguenots, & que ceste Croix fut abatue mais pour estre remise en lieu plus honorable à sçauoir au Cemetiere saint innocent: & de cest aduis fut le conseil, le faisant trouuer bon à l'Admiral veu que par là l'ignominie des condampnez prenoit fin, & aux Catholiques, d'autant que par ce moyen les Protestans demouroient notez, quoy que la Croix eut ailleurs esté transportée. En somme sur la fin de l'an de nostre salut mille cinq cens soixante & onze, par les iussions reiterées de la maiesté, qui vouloit qu'à quelque pris que cefut, on abatit la Croix de Gastine & lors que lon pensoit que tout fut oublié & que les Protestans ne poursui-ussent plus ceste ruyne Messieurs de la ville y tenans la main, avec tous les guets, elle fut abbatue de nuit pour euter la fureur du peuple: mais c'est vn cas esmerueillable, que sur le point, & moment que cela fut fait, on veit le Ciel tout espris en flam-mes, & s'esleuerent des vents si impetueux que les abateurs de la Croix pensoient estre venus à la fin du monde; toute la ville de Paris estant come en feu: & bien que ce fut en plein coeür d'hiver si est-ce que les esclairs, les esclats de tonnerre, les gresles & pluye orageuse furent si grás que les villages voisins pensoient que Paris fut du tout foudroyé, & engloüy aux abismes, faisant vn pareil temps que lors que l'Empereur Iulian l'Apo-stat voulut rebastir le temple de Hierusalé pour la confusion des Chrestiens, & aduance-ment du Iudaisme. Le bruit de ceste demolition entendu par le peuple, soudain s'esleua vn grand tumulte, de sorte que le serrurier qu'on disoit auoir abatu la Croix, fut occis, & son logis voisin du lieu où estoit la Croix en la rue saint Denys fut brulé: ce que fait ceste populace accourut au logis d'vn des Gastines sur le Pont Nostre-Dame, la plus-part des meubles duquel ils pillerent: & fut la ville en si grande frayeur que Messieurs de la Cour n'oserent entrer au palais de tout ce iour, tant on craignoit que cest orage ne tombast sur la iustice, à cause que le bruit couroit, que c'estoit par leur consente-ment que la chose estoit auenüe: mais (par la grace de Dieu) tout fut si bien apaisé: qu'il ny eut autre cas que la peur: Et est à considerer que de tous ceux qui esleuerent ce tumulte, il n'y auoit vn seul homme de fait, ains estoient tous ou des enfans, ou des

ou des belistres n'ayans que des bastons, perches & tisons de la maison brulée sans toutesfois que ny le guet, ny autre leur osast rien dire, affin de ne causer vne plus-grande combustion. Telle fut la fin de ce moys & de l'an tout ensemble: or au moys de Ianuier de l'an de grace mille cinq cens soixante & douze comme la Royne d'Escoffe Douairiere de France, tóbée (apres la mort de deffunct le Comte de Lenoz, Seigneur d'Arley son mary, & la fuite du Comte de Bothuël) par les menées & trahison de ses propres royned'Es
suiets, és mains de la Royne d'Angleterre: aduint que le Duc de Nortfolk fut accusé de ^{ceste pri-}conspirer contre la Royne Angloise, sa maistresse, & quil auoit fait des menées secretes ^{sonniere} pour deliurer l'Escoissose & la prendre pour femme sans le consentemēt de sa dame sou- ^{en An-}ueraine & au preiudice de son seruice, fut constitué prisonnier, & en fin eut la teste tren- ^{gleterre.}chée: on tient que la principale occasion de cecy fut, pource que le Roy de France luy auoit enuoyé son ordre, & que de là on prit l'occasion de ce soupçon de felonnie cōtre sa ^{Duc de}Royne: à cause que les Seigneurs de la maison de Guise auoyēt grand credit en cour, & ^{Nort-}qu'on se craignoit qu'ils ne voulussēt empieter sur l'Angleterre en faueur de leur parété. ^{folk deca-}En Frâce cepédant les choses s'accommodans par le mariage métiōné de Madame avec ^{pit en}le Prince de Nauarre: on se mit à pratiquer vn autre party pour Mōsieur d'Aniou, c'est ^{Angle-}à sçauoir la courōne de Poloigne d'autant que le Roy Poulac estoit fort malade & que ^{terre.}luy mourant, la couronne venoit à celuy que les estats du pays voudroyēt eslire & pour ^{Maladie}ceste negociatiō fut choisy M. Iean de Mōluc Euesque de Valence hōme des mieux ver- ^{du roy de}sez aux affaires qu'autre de ce Royaume, auquel on donna des instructions desquelles il ^{Poloigne.}fit son deuoir tel que verrōs au discours de ceste histoire ayāt avec luy vn Gentilhōme ^{l'Euesque}du Dauphiné & le Bailly de Valence, & vn secretaire de la maison d'iceluy Seigneur Eue- ^{de Valence}sque: Tādis le mariage est asseuré pour le Prince de Nauarre, sans que le Roy fait grande ^{enuoyé en}difficulté sur le different de la religion, seulement vouloit que sa sœur fut mariée en face ^{Poloigne.}d'Eglise suyuant les ceremonies de l'Eglise de Rome, comme aussi il obtint vne dispē- ^{et pour}ce du Pape, à cause de la consanguinité qui estoit entre le Prince Navarrois, & la fille ^{quoy.}de France. La Royne de Nauarre bien que trouuaist ce mariage auantageux, & fort hon- ^{Mariage}orable, ne pouuoit ce neantmoins venir à cela que les nopces se feissent à Paris, ceste ^{du Prince}grande cité luy estant fort suspecte. Ce pendant le Pape, qui ne pouuoit gouter, ny ^{Nauar-}approuuer ceste alliance, & craignoit qu'elle ne succedast au preiudice de la religion ^{rois avec}Catholique, ayant enuoyé le Cardinal Alexandrin son nepueu vers les Roys d'Espai- ^{Madame}gne, & de Portugal pour les induire à faire la guerre au Turc, et entrer en la sainte ligue a- ^{accordé.}vec sa sainteté, & la Seigneurie de Venise: despecha aussi tost vers iceluy Cardinal, l'E- ^{pratique}uesque Saluati, (qui aussi auoit charge d'empescher ce mariage en France) à fin qu'il ^{du Pape}pratiquast l'alliance des Roys de France & de Portugal par le mariage de Madame Mar- ^{pour em-}guerite avec le Portugois. Et de fait le Legat Cardinal Alexandrin ayāt negocié en Por- ^{pescher ce-}tugal suyuant la volonté du Pape, ne faillit aussi tost de passer en France le plus soudain ^{ste alian-}qu'il luy fut possible, & y entra au moys de Mars, & lors mesme que la Royne de Na- ^{ca.}uarre s'acheminoit en Cour, que le Legat deuança, & vint plustost qu'elle en Cour, où il fut receu, & caressé honorablement, mais ne peut rien obtenir de ce qu'il demādoit: bien l'asseura le Roy que tout ce que il en faisoit redondoit à l'honneur de Dieu & salut de son Royaume, & que iamais il ne seroit autre que fidele enfant de la sainte & Catholi- ^{Le Roy re-}que Eglise de Rome: & avec ceste responce il s'en alla de la Cour, sans obtenir du Roy ^{fuse au}qu'il entraist en la ligue contre le Turc, qui estoit vne des principales occasions de sa ve- ^{Legat ses}nuē en ce Royaume: quoy que les Historiens Calvinistes en ayent escrit au contraire. ^{demādes.}D'autant que ce bō Pape Pie cinquiesme estoit si ioyeux de la victoire que les Chrestiens gaignerent au moys de septembre de l'an 1571. sur le Turc au Goulphe de Lepante iadis ^{Rōs desirs}Nauparte, où le Turc fait la plus-grande perte que iamais Prince du sang des Othomans ^{du Pape.}eut sentie: que sa sainteté n'auoit autre desir que de liguier toute la Chrestienté contre ce ^{Pie v.}Roy Barbare & l'ēnemy commun de tous les Chrestiens. Reuenons à propos, la Royne ^{B.aille}de Nauarre estant en Cour, on vient aux traité & articles de mariage qui furent fort a- ^{de Lepan-}uantageux pour le Prince & pour son espouse future, suyuant qu'on en veit vn discours ^{te gaignée}publié, & imprimé du temps que fut fait ce mariage. Ce pēdant on arma sur mer pour al- ^{par les}ler en Flādres, ayant charge de c'est armée le Seigneur Strozzi Colōnel de la Fanterie Frā- ^{Chrestiens.}çoise & le Baron de la Garde: & cecy sous couleur de faire vn voyage aux terres neuues: ^{Armée}mais les plus rusez, & soupçonneux tenoyent que c'estoit quelque entreprise secrette sur ^{du Roy}
^{sur mer.}

hhhh

Treſpas
du Pape
rie.
Cardinal
de Lorrain
ne en Ita-
lie.
Gregoire
xiiij. du
no pape.
Mareſ-
chal de
Montmo-
rency en
Angle-
terre.
Entrée de
la Royne
de Navar-
re à Paris.
Treſpas de
Jeanne
d'Albret
Royne de
Navarre.
De quelle
maladie
mourut
la Royne
de Navar-
re.
Prince de
Condé ef-
poſe la
fille de
Nevers.
Seig. Pro-
teſtans en-
uoyez en
Flandres.
Valenci-
ennes &
Môts pris
par Ienlis
& la
Nouë.
Les Prin-
ces arri-
uent à
Paris.
Deſfaite
de Ienlis
par le Duc
d'Alue.
Treſpas
du vieil
Roy de
Poloigne.
Cōtendās
à la courō-
ne de Po-
loigne.
Noces du
Roy de Na-
uarre à
Paris.

la ville de la Rochelle. En ce meſme temps, & commel'on n'attendoit que la diſpen-
ce du Pape, pour le mariage ſus allegué, ceste ſaincteté en faiſant refus, & ne pouuant
croire que cela peut onc reuſſir que mal, voicy qu'il tomba malade au moys d'Auril,
& en fin ſortit de ce ſiecle le premier iour de May, autant regretté qu'autre qui cinq
cens ans auant luy fut venu au Pontificat, à cauſe de ſa ſaincteté de vie & des belles
choſes qu'il feit, & cauſa d'eſtre faites tandis qu'il tint le ſainct ſiege. Pour la creation
d'un nouveau Pape les Cardinaux ſ'acheminans, le Cardinal de Lorraine voyant que
les Admiralistes eſtoient les bié venus en Cour & que ſa preſence n'y eſtoit gueres deſi-
rée, il ſ'en alla auſſi pour ſe trouuer à l'election du Pape futur: mais eſtānt ſur les chemins
il ſceut comme le Cardinal Bon Compaigno natif de Boloigne lequel à eſté nommē
en ſon pontificat Gregoire de ce nom treisieme: eſtoit eſleu lequel fut celuy qui donna
la diſpenſe que ſon predeceſſeur auoit deniée, voyant bien qu'il ne failloit aigrir les
Roys & que luy le refusant on ne laiſſeroit de paſſer outre. Et ce pendant le Seigneur
de Montmorency fut en Angleterre pour traiter l'alliance & ligue des deux royaumes
comme auſſi l'Admiral d'Angleterre vint en France pour receuoir le ſerment du Roy
confirmant & auoiant ceste confederation. Toutes leſquelles choſes ainſi dreſſées &
la pratique de la guerre de Flandres ſe continuant, Jeanne d'Albret Royne de Navarre
& veufue d'Antoine de Bourbon Duc de Vendomois vint à Paris ſur le quinziesme du
moys de May, où elle fut honorablement receuë & deſſors on cōmença dreſſer les appa-
reils des nopces de ſon fils le Prince: mais la bonne Dame n'y feit guere long ſejour,
d'autant que ſaiſie d'une fièvre continuë, elle ne peut garentir ſa vie, ains fallut que paſ-
ſaſt de ce monde le dixiesme de Iuing, laiſſant ſon fils ſucceſſeur de tant de belles Sei-
gneuries qu'elle poſſedoit, & ſon heritier du tiltre de Roy de Navarre. Quelques mau-
uais Garçons ont oſé dire qu'elle fut empoisonnée (C'eſt la maladie commune de laquel-
le ils font morts tous les Princes qui ne tombent en guerre) & toutesſois on ſçait qu'a-
pres ſa mort ceste gentille, & courtoiſe Princeſſe fut ouuerte, & que l'on veit, que non
la poiſon, ains vne inflammation & mal de Poulmons l'en auoyent emportée, & que
de long temps elle eſtoit aſſaillie de ceste maladie. Elle ordonna par ſon teſtament que
Monſieur le Reuerendiſſ. & illuſtriſſime Cardinal de Bourbon & l'Admiral fuſſent
exécuteurs de ſa derniere volonté, & tuteurs du Prince de Navarre. Fut en ce meſme
temps traité le mariage de Monſieur Henry de Bourbon Prince de Condé avec Mada-
me la Marquiſe de l'Iſle fille du deſſunct Duc de Niernoys: & l'Admiral venu à Pa-
ris fut dreſſée la partie pour le voyage de Flandres, & y allerent le Comte Ludouic, ſre-
re du Prince d'Orenge, & les Seigneurs de Ienlis & de la Nouë: leſquels ſurprindrent la
ville de Valenciennes, mais y furent repouſſez par les Eſpaignols, ce qui les feit retour-
ner vers Monts place forte de nature, & fournie de toute choſe neceſſaire pour la guerre,
laquelle ils obtindrent: le Seigneur de Ienlis apres cela reuint querir forces en France
pour le ſecours de Môts ce qui luy fut oſtroyé: & tandis les Princes de Navarre, &
de Condé vindrent à Paris pour mettre fin au mariage encommencé, le Roy n'ayant
rien changé de ſa bonne volonté depuis le treſpas de la Royne de Navarre. Ienlis
ameine des forces en Henault pour deſengager ceux qui eſtoient dedans Môts aſſie-
gez par le Duc d'Alue: mais eſtant ſurpris par le Duc Eſpagnol fut deſfait, & ſes
troupes miſes en route avec grand perte d'hommes, & la priſon de pluſieurs, deſquels
les aucuns ſentirent depuis la douceur Eſpaignole. Ce fut en ce meſme temps que le Sei-
gneur Eueſque de Valence fut deſpeché pour aller en Poloigne d'autant que le Seigneur
de Balagny qui negotioit pour Monſieur d'Aniou entre les Sarmates, eſcriuit la mort du
Roy des Pculacs, & la pourſuyte de l'Empereur pour faire eſlire vn de ſes enfans pour
Roy de Poloigne: que les Roy de Suede, Duc de Moſcouie, Duc de Pruſſe, & Vaiuode
de Tranſylvanie eſtoient tendans à meſme choſe: & partit ceſt Eueſque le 17. d'Aouſt
avec des memoires fort amples: & ce meſme iour ſur le ſoir furent celebrées les fiançail-
les de Henry de Bourbō Roy de Navarre Prince de Bearn, Duc de Vendosme, de Beau-
mōt & d'Albret, Comte de Foix, d'Armagnac, & de Bigorre avec Madame Marguerite
de France ſœur du Roy, & furent fiancez par Monſieur le Cardinal de Bourbon, qui
les Eſpoſa en l'Egliſe de Noſtre-Dame à Paris ſuyuant les ſaintes & loüables ceremo-
nies de l'Egliſe Catholique & Romaine, ſans toutesſois que l'eſpoux aſſiſtaſt à la meſſe
que l'eſpouſée ouyt aſſiſtée de la maiesté du Roy ſon frere & de Meſſieurs les Ducs
d'An-

hou, & d'Alençon aussi ses freres, des Princes du sang Catholiques, du grand Prieur de France fils naturel du feu Roy Henry, des Ducs de Guise, d'Aumale & de Nevers, des Marechaux de Montmorency de Danville de Cossé, de Tauanes, & de Villars: & hors l'Eglise attendans le Roy de Navarre le Prince de Condé, l'Admiral de Chastillon, le Comte de la Rochefoucauld, & autres Seigneurs de la religion pretendue reformée. Le laisse à part la magnificence des festins, & mascarades qui furent faites au Palais royal, & les jeux & triôphes representez en ce nopçage pour le plaisir de tant de Princes & Princesses, Seigneurs & Dames, assistants à ce nopçage: comme enoor-ic ne veux discourir du cōbat soustenu par le Roy & Messieurs ses freres à l'hostel de Bourbon, où estoit dressé vn Paradis pour les tenans, & vn enfer pour les Seigneurs de la ligue, qui deuoyēt les assaillir, lesquels ils repousserent à grands coups d'espée iusques en leur enfer: qui seruit d'un grād presage de ce qui se passa peu de iours apres, ainsi que ie deduiray au prochain chapitre. En ce mesme temps le Roy, aduertiy des mœurs, preud'hōmie, sagesse, sçauoir, bon iugement & grande integrité de Messire Nicolas de Baufremont Seigneur & Barō de Senescey, luy dona le baston & estat de grand Preuost de France, cōme Prince aymāt la iustice qui voulāt policer la suite de la Cour, choisit aussi vn hōme digne de telle charge, & desirieux du bien public, & de la reformation de tous les estats de ce Royaume.

Nicolas de Baufremont seig. de Senescey grād Preuost de France.

Ce qui se passa à Paris au moys d'Aoust 1572. Mort de l'Admiral, & autre grande confusion des Caluinistes & ce qui fut fait iusqu'au siege de la Rochelle & autres occurrences.

CHAPIT. CXV.



Leust à Dieu que les desseins des Protestans eussent esté aussi paisibles que le cœur du Roy estoit bien enclin en leur endroit, ou que leurs langues eussent esté plus modestes, & leurs deportemens plus humbles, & moderez: d'autant que s'il en eut esté ainsi, on n'eut point veu aussi le desastre qui les suyuit, ny les troubles qui ont du depuis continué en France. Je ne veux vser de longs discours sur les causes & occurrences du meurtre commis en la personne du Seigneur de Chastillon Admiral de France, & autres de la ligue, pour autant que plusieurs en ont escrit, & fort diuersement les vns des autres: aucuns blasmans les Princes royaux, & le Conseil de sa maiesté d'auoir de longue main bastiy ce dessein sous la couleur du mariage du Roy de Navarre: & de cest aduis sont ceux de la Religion, & quelques politiques: les autres prennent la cause sur les conspirations (non precedentes) que lors dressoyent ceux de la religion contre le Roy & son estat: & d'autres sur les importunittez de ceux de la ligue, voulans induire le Roy à s'armer contre l'Espagnol, & se declarer ennemy à leur faueur, des Catholiques. Mais quand à moy ie croy que les actions, & deportemens de ces Seigneurs auenglez de la faueur qu'ils auoyent en Cour fut cause de leur desastre: & que cecy se peut recueillir par le reproche que leur en fut fait par vn grand personnage de ce Royaume, lequel les aymant, & ne prenant plaisir ny es brauades des suiets entiers leur souuerain, ny en la ruine de la Noblesse de France du corps de laquelle il estoit: dit vn iour au Comte de la Rochefoucauld, qu'il se doubtoit que leurs manieres de faire trop estranges & insolentes, ne leur causassent quelque dommage & que s'ils estoient sages, ils deuoyent se comporter plus modestement, & ne faire entrer le Roy en quelque soupçon, ou plustost se retirer chascun en sa maison. Cela vous monstre assez que la faulte venoit des Protestans, & que la coniuration presente ou leur insolence, & non les desseins bastis de longue, soit des Seigneurs du Conseil du Roy, ou de la maison de Guise, fut cause de ce qui se passa à Paris le iour de saint Barthelemy au grand regret du Roy, & scandale de tout ce Royaume, & entendez quelle en fut l'issue. Le vendredy ensuyuant les nopces susdictes comme le Seigneur de Chastillon se retirast du Louure en son logis, ayant présenté plusieurs requestes au Roy en faueur des Huguenots & abaïssement des Catholiques: il fut atteint d'un coup d'arquebouse d'une maison treillellée de fer auant duquel coup il eut le doigt emporté, & le bras blecé au grand regret de ceux de sa secte, & desplaisir du Roy & Princes royaux irritez contre

Diuers aduis sur la desfaite des Seigneurs de la ligue

L'Admiral de Coligny blecé au bras

hhhh ij

celuy qui auoit fait le coup, lequel se retira soudain, sans qu'on le peut empoigner, ny mesme scauoir l'auteur de ceste entreprise. On se mit en questé apres luy, on feit des informations, les vns soupçonnans que cela venoit de la maison de Guise, pour la querelle d'icelle contre le Seigneur de Colligny: d'autres auançoient que Maureuel (ainsi dit on que s'appelloit celuy qui feit ce coup) conspira contre l'Admiral pour se venger de quelque brauade, qu'on luy auoit faite, au nom de ce Seigneur blecé, courant iusqu'à la maison assise en Brie: & que ceux de la religion luy faisoient la guerre, d'autant que c'estoit luy qui auoit occis le Seigneur de Mouy en Xaintonge. Ce fut lors que les Seigneurs de la ligue s'esmeurent, comme se sentans attains au Chef, & demandans iustice au Roy ne saignoient de blasmer de ce fait le Duc de Guise, voire soupçonna ló les plus proches parents du Roy: & à les ouyr parler il sembloit que le Roy mesme fut de la partie: vsans de paroles menaçantes deuant sa maiesté, qui estoit au ieu de paulme du Louure iouant contre le Duc de Guise: mais le Roy leur promit iustice & de fait le Seigneur de Chailly fut en peine pour auoir logé (ainsi qu'on disoit) celuy qui feit le coup au logis de Villemur, d'où auant il desflacha l'arquebouse. Or ne fault s'estonner, si le Roy voyant ceux de la religion forts dedans Paris, & logez par les lieux, & auenués les plus fortes de la ville, & qu'ils se preparoyent pour vser de violence contre le Seigneur de Guise, & qui parloyent plus que de raison, s'il se fortifia de gens & donna en secret le mot aux Capitaines plus fidelles de ses gardes, & à quelques vns de la ville de Paris: car pour moindres soupçons, ceux de la religion auoyent suscité de grandes tragedies en ce Royaume. Au reste si le Roy eut eu desir de faire quelque tort aux Admiralistes, eut il prié ny l'Admiral, ny ses plus grans mignons de venir loger au Louure de crainte que le peuple de Paris esmeu contre eux à cause du bruit qui couroit, qu'ils s'armoyent contre la maison de Guise, portée par les Catholiques, ne leur feit quelque violence? Car cecy eut seruy d'une asles iuste couuerture, eu esgard à ce qu'il y eut des Seigneurs Huguenots qui tout hault deuant le Roy oserent menacer ceux de la maison de Guise. Ce pëndant sa maiesté qui vouloit nourrir la paix, fut visiter le Seigneur de Colligny blecé, l'assura de sa bonne volonteé, & luy promit de faire iustice de celuy qui auoit commis le fait, & de ceux qui en auoyent donné le conseil: puis estant au Louure despecha plusieurs Gentilshommes avec lettres & creance pour aller par toutes les Prouinces du Royaume aux Gouverneurs & Baillifs d'icelles, affin qu'aucun ne s'esmeut pour la nouuelle de ceste blessure, & qu'on tint le peuple en deuoir, avec la promesse & protestation de sa maiesté que iustice seroit faite de ceux qui auoyent causé ceste noise. Les despeches estans faites, & sur le poinct qu'on voulut mettre les commissions es mains des Gentilshommes deputez par sa maiesté, tout fut differé, pour prendre conseil, & obuier aux menees qui se dresloyent à Paris, & ailleurs derechef par les Seigneurs de la ligue: lesquels pour s'entrecognoistre durant l'exploit de ce qu'ils auoyent attenté, s'estoient faits tous raser la barbe sauf les moustaches, si bien qu'il ne s'en trouua pas vn qui ne fut équipé en ceste façon, cecy leur seruant de signal tout ainsi que lors que le Roy estant à Bayonne, ils porterent des pennaches de blanc & bleu pour estre discernés à part des Catholiques & pour mieux se recognoistre s'ils exécutioient quelque haute entreprise, & telle que deslors on disoit qu'ils estoient resolués de mettre en effect. Que feroit-il d'aller tant à l'entour du pot? on fut si asseuré des menees des Protestans que le Roy fut contraint de mettre guet, & gardes par tout la nuit du Samedy au soir qui fut le xxij. d'Aoust, & es entours du logis de l'Admiral fut logé le Capitaine Causseins avec quelques soldats & tous les Seigneurs Calvinistes à fin qu'on ne leur meffit, où plustost pour les empescher de malfaire fuyuant leur resolution assez auérée. Car les Quarteniers de Paris furent aduertis qu'il se faisoit des assemblées & qu'il y auoit des Seigneurs qui vouloyent introduire quelque troupe de Caualerie en leur ville: & de cecy fut le Roy aduertý, lequel commanda aux dits Quarteniers d'armer les Bourgeois pour se tenir sur leurs gardes: & aux Seigneurs de la Cour de tenir l'œil sur les Protestans ce qui fut fait: & sur le poinct du iour le 24. d'Aoust, dedié à l'Apstre saint Berthelemy deuant le complot des Admiralistes, on sonna ces tristes matines, qui ont tant causé de malheurs en ce Royaume. D'autant que l'Admiral & ses aliez, & fauteurs furent payez à vne fois de toutes les rebellions & fautes commises si souuent contre le Roy, & la

couron-

couronné: & fut occis Gaspar de Colligny iadis Admiral de France, vn des plus
 ges mondains de son temps, & des plus redoubtez guerriers de son aage: il fut dis- *Gaspar de
 Colligny
 Admiral
 occis
 par qui*
 ie occis en sa chambre par vn Alemant seruiteur du Duc de Guise, ioyeux de pouuoir
 venger la mort du deffunct Duc François tué par Poltrot deuant Orleans, par la sol-
 licitation, à ce que lon dit de ce Seigneur de Chastillon, le corps duquel fut ietté par
 la fenestre en la cour du logis: la mort duquel causa la ruine d'un grand nombre de
 Noblesse, & d'autres qui estoient de la religion, dequoy j'ay horreur en l'escriuant;
 & voudroy qu'il me fut loisible de le taire. Parmy tant de meurtres commis furent
 tuez dedans le logis du Roy le Baron de Pardaillan, le Capitaine Piles, Beauuais gou- *Seig. occis
 au Louure*
 uerneur du Roy de Nauarre, & saint Martin Bourses, & autres plusieurs qui es-
 toient domestiques des Princes, & ceux qui les animoyent à viure tousiour en
 trouble, & à tourmenter la France par guerre. Il y en eut de ceux qui estoient lo-
 gez au Louure ausquels on sauua la vie, tels que furent les Seigneur de Duras, de *Seig. sau-
 ué du
 massacre.*
 Grammont, & de Gamaches & autres, lesquels promirent & iurerent de viure desor-
 mais en bons Catholiques, & de ne iamais porter les armes contre le Roy leur Prince
 souverain. Hors le Louure furent tuez le Comte de la Roche-Foucault, le Seigneur de *Seig. tuez
 en la vil-
 le.*
 Telnigny gendre de l'Admiral, puny de Dieu, pour auoir mescogneu son pere propre, le
 bien duquel il detenoit, sans luy vouloir faire aucune subuention pour sa nourriture.
 Buffi saint George Marquis de Renel passa sous vne condamnation pareille: comme
 aussi firent les Seigneur de la Forse & de la Chasteneraye pere & fils: le Baron de Sou-
 bise les Seigneurs de Guerchy, Puiaut, Beaudisné, Berny, Brion, Montamar, la Peyre,
 le Bailly d'Orleans & autres desquels ie ne sçay le nom, furent faits compagnons aussi
 bien de l'Admiral en ces nopces & dernier seruice, qu'ils auoyent esté aux guerres &
 rauages de la France. Le Vidame de Chartres, les Seigneurs de Montgomery, de Cau- *Seig. Ha-
 guenors
 qui se sau-
 uerent.*
 mont, de Beauuais, la Nocle, & l'un des Pardaillans se sauuerent pour estre logez aux
 faubourgs de saint Germain, & aduertis de ces matines si sanglantes: lesquels le Duc
 de Guise & autres, poursuivirent iusqu'à Monfort sans en pouuoir tirer aucune nou-
 uelle. Ie laisse le massacre qui se commença apres ceste deffaitte par toute la ville
 de Paris indifferemment sur tous ceux qui auoyent eu quelque preeminence entre les
 Huguenots, ou qui auoyent porté les armes, ou conféré deniers aux Princes pour l'en-
 tretien de la guerre. tant y a que plusieurs hommes signalez de toute condition passerent
 sous le couteau furieux du peuple & le fleuve de Seine estoit taint de la couleur du
 sang des morts en pourpre, & les poissons nourrys de la chair de tant de François que
 la faulte des grands auoit conduits à ceste ruine. C'estoit vn grand heur aux plus con-
 scientieux d'entre les Protestans que de pouuoir se sauuer en portant vne Croix à leurs *Protestans
 occis à
 Paris.*
 chapeaux ou bonnets qu'ils detestoyent tant au parauant, & laquelle estoit le signal
 des Catholiques: & ce neantmoins n'estoit il loisible à personne de sortir de Paris soit
 par bateau ou autrement, iusqu'à ce que ceste despeche fut faite, & le monde priué de
 ceux qu'on estimoit estre cause de tous les maux que souffroit ce pauvre Royaume.
 Le iour mesme que ceste desfaite ou iustice fut exploitée, aduint à Paris, & dedans le
 Cemetiere de saint Innocent, vn cas autant remarquable qu'il est rare & miraculeux; *Aubespis
 fleury ou-
 tre saison.*
 & d'une ioyeuse signifiante, d'autant qu'un Aubespis, à demy sec, & tout desnudé de
 feuillages, & planté au milieu dudit Cemetiere, commença soudainement à germer,
 & fleurir: ce qui fut cause que le peuple y accourant à troupes le Roy mesme y fut,
 & veit la chose surnaturelle, n'estant le propre de cest arbre de porter fleur qu'au Prin-
 tems & non en l'Autonne, & toutesfois y a il eu tel qui a osé escrire que ce fleurir de
 l'Aubespis estoit fait par l'artifice de quelque hôme d'Eglise pour abuser le peuple. Ce
 qui se passa depuis sur le corps del'Admiral est plein d'horreur, & represente & la fureur
 d'un peuple transporté, & represente vn iugement seuer de nostre Dieu, qu'un si grãd per-
 sonage que Gaspar de Colligny vn des premiers officiers de la couronné eut la teste tren- *Comme
 traité le
 corps de
 l'Admi-
 ral.*
 chée apres la mort, les genitoires coupez & trainé à l'eau, & depuis ignominieusement ay-
 ant seruy de iouët aux enfans, & aux Crocheteurs de Paris, il fut encor transporté à la voi-
 rie, mis au Gibet comun, & là pendu par les pieds & affiché à son fondement vn bradon,
 pour seruir d'exemple à la posterité combien il fait bon se iouer aux Roys, & quelle yllue
 doiuet attendre de leur actions ceux qui troublent l'estat d'un pays, & qui sont cause de
 la corruption des mœurs en vne republique. Plus de deux ans auant le defastre de ce mi-

serable Seigneur furent semez ça & là quelques vers faits par certain Medecin Catholique, qui sembloient presager le genre de sa mort avec vne allusion sur son nom, lesquels sont de telle sorte.

*Infauſto quòd ſim Colligni nomine dictus,
Haud dubie dictum Cælitus eſſe puto,
Seu Collum ligno, ſeu mauiſ iunxeris igni,
Conueniet recte nominis hoc etymon.
Iam pridem admifi quæ ſunt digniſſima flammis.
Admiſi pariter crimina digna cruce.
Pendebo è ligno, poſito pendebo ſub igne,
Proque meo referam nomine ſupplicium.
Nam mihi ſupplicium iuſtè debetur vtrunque.
Vt prædoni crux, ignis vt heretico.*

Le Roy vient ſon liſt de iuſtice & auoie la mort des proteſtans. Edit en faueur des Proteſtans. Proteſtans occis par le royau-me. Briquemault & Cauaignes priſonniers et depuis iuſticiers. Proceſſion à Paris pour rendre graces à Dieu. Le Roy eſcrit aux Princes Chreſtiens. Marquis de Villars fait Admiral de France. Marquis de Villars en Guienne. Mareſchal D'auille en Languedoch. Niſmes prû par les Bando-liers.

Bien que ces vers ſoyent trop mordans, & peu reſpectans le ſang, & nobleſſe de Colligny ſi eſt-ce que le poëte ſembla deuiner partie de ſon deſaſtre. Duquel le Roy voulant purger ceux qu'on en diſoit coupables pour leur querelle particuliere, vint au Palais le mardy xxvj. du mois d'Aouſt, où il rendit graces à Dieu de l'auoir deliuré des conſpirations de l'Admiral, & des Seigneurs de la ligue (les corps deſquels giſoyent tous rengez au pré aux Clers pres de la voerie) puis commanda que les maſſacres priſſent fin, lesquels il auoia auoir eſté faits par ſon mandement, & pour punition des crimes & coniuurations recentes des occis, qu'il dit iuſtément auoir eſté mis à mort: ordonna qu'il fut permis (ſuyuant l'Edit de pacification) à chaſcun de viure en liberté de conſcience, ſauf que pour euitier toutes eſmotions populaires, il deſſendit tout preſche, & aſſemblée aux Huguenots ſur peine de conſiſcation de corps & de biens, & de cecy furent deſpechées patentes & enuoyées par toutes les Prouinces du Royaume, leſquelles ne peurent garentir les miſerables Proteſtans qu'en pluſieurs endroits de ce Royaume, ils ne paſſaſſent par le meſme chemin qu'eſtoient paſſez leurs Chefs en la cité capitale du Royaume nommement à Lyon, Orleans, Rouen, & Tholouſe quoy que ces derniers ſ'abſtinſſent de ce faire, iuſqu'à ce que ceux de Montauban ſe furent acharnez ſur les Catholiques, car lors vſans de reuenge, ils en firent mourir vn bon nôbre, & des noms deſquels ie ſuis content de ne vous point faire le denôbrement. Le mardy meſme fut ſurpris le Seigneur de Briquemault le pere veſtu en paleſſenier, & feſtant ſaué au logis de l'Embaſſadeur de la Royne d'Angleterre ſat auſſi pris M. Arnault de Cauaignes, qu'on diſoit le Chancelier de la cauſe de la religion, qui furent depuis executez avec l'Eſſigie de l'Admiral, eſtans conuaincuz de crime de leze maieſté & de ſedition & reuolte contre leur ſouuerain Prince, Le Ieudy enſuyuant qui eſtoit le 28. du mois, le Roy, Meſſieurs ſes freres, les Roynes, les Princes, Princeſſes, Seigneurs & dames de la maiſon du Roy, tous les eſtas & ordres de la ville de Paris furent en proceſſions pour rendre graces à Dieu de ceſte ſi belle & heureuſe victoire qu'il luy auoit plu leur donner ſur l'ennemy commun de la religion catholique, & de l'eſtat & ſalue du Royaume: de quoy on auoit deſia deſpeché lettres au Pape & à tous les Roys, Princes, & Potentats de toute la Chreſtienté tant Proteſtans que Catholiques, leur rendant raiſon de ce fait, & declarant les trahiſons braſſées par les deſſuncts, les complots d'iceux contre le Roy & Princes du ſang & de la couronne de France. Le Seigneur Marquis de Villars frere de Madame la Connéſtable fut honoré de l'eſtat d'Admiral, duquel il auoit deſia eſté pourueu aux ſeconds troubles que Colligny fut déclaré par arreſt de la Court crimineux de leze maieſté iuſticiable, & degradé de Nobleſſe, & inhabile de tenir aucun eſtat ny office de ce Royaume: & avec ceſte qualité fut ce Seigneur de Villars enuoyé en Guienne pour y pacifier les troubles y aduenus pour le fait de la religion, & à cauſe de la punition faite ſur le Seigneur de Chaſtillon, & ſes confederez. Et pour meſme eſgard fut enuoyé le Seigneur de Danuille Mareſchal de France en ſon gouuernement de Languedoch pour tenir la main au repos du peuple & chaſtier les Badoliers de montaignes qui ſ'eſtoient ſaiſis de la cité de Niſmes remuans meſ-

ménage, pour venger la mort des Caluinistes. Durant ce massacre de Paris il y eut plu-
 sieurs qui furent sauuez en l'hostel de Guise, le Duc de Guise leur vsant de toute cour-
 toisie, entre lesquels furent le Vicomte Lauedan, le Duc d'Vsez, lors Seigneur d'Acier,
 le baron de Benac, & autres, les aucuns desquels ont depuis vescu en bons Catholiques
 & les autres sont tournez (comme on dit en commun Prouerbe) à leur vomissement.
 Il laisse les deffaites des Huguenots, à Meaux, Troyes, Bourges, la Charité, & autres
 lieux du Royaume, me: suffisant d'auoir dit que la iustice de Dieu s'espandant sur eux,
 les punit de leurs fautes: mais pleut à Dieu que le zele, & non l'animosité eust pouf-
 sez plusieurs des nostres en poursuivant les Caluinistes: car (peut estre) eussent lors pris
 fin les troubles, qui ne font que recommencer, & nous monstrent vn signe de quelque
 malheur prochain pour la republique de France. Cependant les Allemans, qu'on cui-
 doit que deussent s'armer pour venger Colligny, trouuerent la cause du Roy tresiuste, &
 les complots des liguez trespernicieux, & ainsi les Huguenots perdirent l'espoir qu'ils au-
 uoyent d'estre vengez par les Seigneurs de la Germanie, vers lesquels se retirerent partie
 des enfans des Seigneurs de Chastillon, & autres qui peurent sortir du Royaume.
 Quant à Messieurs les Princes, on leur meit des gens aupres pour les destourner du Cal-
 uinisme, auquel ils auoyent esté instruits dès leur enfance, & fait-on tant qu'apres plu-
 sieurs contestations, & raisons par eux deduites, ils reuindrent au sein & giron de sain-
 cte Eglise, & recogneurent le Pape pour souuerain chef de l'Eglise, allerent à la Messe,
 & abiurerent le Caluinisme, ainsi qu'il appert par les lettres par eux enuoyees à sa sain-
 cteté, & par celles que le Pape escriuit tant à Monseigneur le Cardinal de Bourbon, que
 au Roy de Nauarre, & Prince de Condé neueux dudit Seigneur Cardinal, lesquelles fu-
 rent publiques & imprimees: comme encor' il appert par les instructions de Messire Iean
 de Durefort Seigneur de Duras enuoyé au Pape pour presenter l'obeyssance d'iceluy
 Seigneur Roy de Nauarre à la saincteté du Pape, & au siege Apostolique de Rome: Ce-
 cy mesme fut manifesté par les patentes du Roy de Nauarre à ses subiects de Bearn, &
 Biscaye, voulant qu'ils vescuissent Catholiquement, & qu'ils restablissent les Ecclesia-
 stiques en leurs biens, rentes, reuenus, benefices, libertez, droits, immunitiez, priuileges, &
 prerogatiues. Ce fut en ce mesme temps que les François qui s'estoyent saisis de Monts
 en Henault furent contrains de rendre la place au Duc d'Alue, qui les tenoit assiegez, y
 demourans prisonniers les Seigneurs de la Nouë, de Genlis, & d'autres, les vns desquels
 eschapperent depuis (entre lesquels fut la Nouë, sauué par le Roy qui regne à present) &
 les autres y ont laissé la vie, tel que fut Genlis, ne sçay pour quelle occasion, veu qu'il e-
 stoit prisonnier de iuste guerre, & non iusticiable de l'Espagnol. Celle faison mesme
 causa la poursuite sur les Catholiques par le conseil de la Royne d'Angleterre, & fut
 pris (par aucuns traistres & saints amys) & liuré aux Angloys, le Comte de Northom-
 belland, lequel pour estre suspect des faits mis sus au Duc de Nortfolk, & tresbon Ca-
 tholique, passa aussi vne pareille condemnation, & eut la teste trenchée. Le vieux Comte
 de Fende estant mort, & son fils le Comte de Sommeriue l'ayant suiuy, le gouuernement
 de Provence fut donné à Messire Gaspard de Saux Seigneur de Tauanes, & Marechal
 de France, qui l'eut au lieu du Marquis de Villars employé en Guienne, & fait Admi-
 ral de France: & sur la fin d'Octobre furent pendus ignominieusement en la place de
 Gtene à Paris le Seig. de Briquemault & Cauagnes, come aussi fut l'effigie de l'Admiral
 deffund, son corps ayant esté enleué de nuit de Montfaucon où il estoit pendu, les biens
 desquels furent confisquez, eux degradez de Noblesse, & toute leur posterité: le manoir
 principal de Colligny, qui est Chastillon condamné à estre rasé à fleur de terre, les fos-
 sez comblez & les arbres etestez & coupez par le bout en signe perpetuel de sa trahi-
 son & felonnie. Au mesme temps, & le vingtiesme du mois d'Octobre, la Royne
 de France Madame Elizabeth d'Autriche accoucha à Paris sur le point du iour d'une
 fille, au grand contentement de chacun, qui eust esté plus grand, s'il eust pleu à Dieu
 donner au Roy vn masle pour succeder à la Couronne. Mourut encor' en cest an Sigis-
 mond serenissime Roy de Poloigne, pour la mort duquel l'Euesque de Valence haïoit
 le pas à fin de n'estre deuançé par les competeurs du Prince de France: des negocia-
 tions, diligence, sagesse, & poursuites duquel ie ne veux rien icy discourir d'autant qu'il
 y a liure fait expres pour cecy, & par celuy qui sçait au vray comme les choses se sont
 passées. Tout cecy passé, & estant en Cour Madame Claude de France seur du Roy &

seig. Pro-
 testas sau-
 ué par le
 Duc de
 Guise.
 Allemans
 approuués
 le fait du
 Roy.
 Enfant des
 Seign. de
 Chastillon
 en Alé-
 maigne.
 Roy de
 Nauarre
 & Prin-
 ces de Co-
 ndé recoi-
 nent la re-
 ligion Ca-
 tholique.
 Seign. de
 Duras por-
 te l'obeyf-
 sance du
 Roy de
 Nauarre
 au pape.
 Edict du
 Roy de
 Nauarre.
 Monts ré-
 du au Duc
 d'Alue.
 Seig. de la
 Nouë sau-
 ué.
 Seign. de
 Gtne fait
 mourir
 par l'Es-
 pagnol.
 Comte de
 Northom-
 belland de-
 capité en
 Angle-
 terre.
 Seign. de
 Tauanes
 Marechal
 fait Gou-
 uerneur.
 de Pro-
 uence.
 Arrest de
 la Cour co-
 tre l'Ad-
 miral &
 Brique-
 mault &
 Cauagne.
 Accou-
 chemēt de

la Royne à Paris.

Mort du Roy de Poitou.

Le Roy conduit Madame de Lorraine.

Diligence du Duc de Nevers à Paris.

Rochelois refusent d'obeir au Roy.

Seign. de Vigan mal traité par la garnison de la Rochelle.

Monsieur d'Anjou enuoyé à la Rochelle.

Seign. de la Chatre, et de Fontaines, assiegent Sancerre.

Inondation d'eaux à Paris.

Baptême de la fille du Roy.

Fille du Roy par qui nommée.

Duchesse de Lorraine, elle voulant se retirer en sa maison, fut au mois de Novembre conduite par le Roy: durant l'absence duquel cuida aduenir vn grand tumulte à Paris, plusieurs voulans recommencer le butin sur ceux de la religion, ou plustost sur les plus riches de la ville, mais la sagesse de Monsieur Louys Gonzague Duc de Nevers obuia si sagement à cecy, que le feu fut plustost estaint, qu'il ne feist paroistre ses estincelles. Or restoyent au Roy quatre grands obstacles du repos de son peuple, à sçauoir Nismes, Sancerre, Montauban, & la Rochelle, qu'il desiroit d'amener à son obeysance, & faire que tout son Royaume vesquist sous vne loy & vne religion. A ceste cause il feist solliciter par les Seigneurs Strozzi, & de Biron, l'vn Colonel de la Fanterie François, & l'autre grand maistre de l'artillerie, de luy obeyr, & receuoir garnisons, & Gouverneur, ainsi que les autres villes de France. Les Rocheloys craignans le coup de foüet par eux soupçonné dès la nouuelle de la mort de l'Admiral refusent de ce faire, demandans des conditions tant iniques, que par icelles ils monstroyét le peu de volonté qu'ils auoyent de faire ce que le Roy leur commandoit: & de sorte que le Seigneur de Vigan estant allé vers eux pour les exhorter à l'obeysance du Roy, le traicterent si rudement que le laissant pour mort il fallut que se sauuaist, en detestant leur felonnie. Cela fut cause que sur le commencement de l'an de nostre salut mille cinq cens soixante & treize, le Roy dressant vne grosse armée l'enuoya contre la Rochelle, estant chef d'icelle Monsieur Henry de France Duc d'Anjou & frere de sa Majesté, ayant en sa compagnie, son frere Monsieur François de France duc d'Alençon, le Roy de Nauarre, le Prince de Condé, les Ducs de Montpensier, & Prince Dauphin son fils, de Guise, d'Aumale, & de Nevers, du Marquis du Maine, des Marechaulx de Retz & de Cossé, des Seigneurs de Biron, de Chauigny, de Montluc, de la Valette, du Comte de Mauleurier, du Seigneur de Limeilli de la Mole, de Paulmy, de Puigaillard, de Clermont, du Gas, de Causseins, & autres en grand nombre & tous disposez de bien traicter ces voisins de la mer: du costé de laquelle estoient le Seigneur Strozzi, & le Baron de la Garde pour empescher & viures, & secours aux assiegez, aussi bien par mer que par terre, & les forcer à prendre composition. Et le Roy & Monsieur preuoyans les maux qui aduiendroyent de ce siege, sollicitèrent diuerfes fois ceux de la Rochelle, lesquels demourerent fermes en leur opinion, resolu de souffrir toute incommodité plustost que se rendre: & en ce mesme temps les Seigneurs de la Chatre, & de Fontaines furent assieger Sancerre en Berry: & le Marechal de Damuille, Sommieres en Languedoch, à fin que les Protestans se veissent assaillis de tous costez en France. Tandis que Monsieur d'Anjou marchoit (il partit de Paris le dixiesme de Ianuier, mille cinq cens septantetrois) aduindrent de grandes inondations d'eaux par la France, & sur tout à Paris, la Seine se desbordant de telle sorte que de memoire d'homme, on n'auoit veu vn pareil desbord, tellement qu'en plusieurs endroits de la ville & vniuersité, on estoit contraint d'aller sur des batteaux par les rues. Et cependant qu'on faisoit les approches à la Rochelle, & le second iour de Feurier fut baptisée la fille du Tres-chrestien Roy Charles neufiesme, en l'Eglise de Saint Germain de l'Auxerrois à Paris estant Parrin Monsieur Philibert Emanuel Duc de Sauoye, lequel y enuoya vn député pour la tenir sur les Fonts: & les Marrines furent Madame Marie d'Espagne Imperatrix de Rome, & Royne de Hongrie, & de Boësmie, mere de nostre Royne: & l'autre marrine fut Madame Elizabeth serenissime Royne d'Angleterre: le député de l'Imperatrix porta l'enfant au sacre, auquel seruirét Messieurs du sang, à sçauoir Louys de Bourbon Marquis de Conty, & Charles Monsieur de Bourbon freres, & enfans du deffunct Prince de Condé: Celuy qui tenoit le lieu de l'Imperatrix donna nom à la fille Marie, & le député de la Royne Angloise, l'appella Isabel du nom de sa maistresse pour monstrier l'union & alliance qui est entre les maisons de France, Autriche, & Angleterre, mais voyons au Chapitre suyuant ce qui passoit cependant en ce Royaume.

Siege

*Siege de la Rochelle, & comme il fut leué : election de Monsieur d'Anjou en Roy
de Pologne : son entrée à Paris : siege de Sancerre : & autres diuerses
occurrences, & la mort du Roy Charles ix.*

CHAPITRE CXVI.



Vant que les forces cōduites par les Princes de Frâce arriuaissent deuant la Rochelle, le Seig. de Biron auoit des-ia plâté le siege sur les auenuës du passage de Briât sur le chemin de Luçon, à la Rochelle, & du costé de la Bastille: & força les Capitaines Rochelois de quitter les forts de Maras, Noaillé, Andilly, & Charon, pour ce retirer en la ville: & tout aussi tost les Seig. Strozzi, de Biron, Gohas, & autres se logerent es entours de la Rochelle, non sans effroy des citoiés, qui ne pensoyēt d'estre si tost visitez, & qui voyoyēt l'appareil d'un grand & bien long siege: & qui pour ce en aduertirēt le Côte de Montgomeri, & le Vidame de Chartres, à fin qu'ils vissent à leur secours, la ville ayant faulte d'hommes, & de viures, ioint que Monsieur de Biron leur auoit rompu les tuyaux des Fontaines, qui ont leur source au village de la Font. le laisse les esarmouches qui furent faites auant que les Princes du sang arriuaissent tant par mer que par terre, & comme le Seigneur de la Nouë fut esleu chef & general dedans la Rochelle, pour & au nom de tous ceux de la religion pretendue reformée, pour la deffence de laquelle ils se disoyent porter les armes: comme encor' i'obmets la demolition des moulins auoisinans la ville, la faisie des grains & farines, & la mort & prison de plusieurs citoiens & soldats de la Rochelle, & le trespas du Seigneur de Floyac vn des principaux de la ville occis d'une harquebousade: ie laisse cecy (dis-je) pour dire que Hugues Sureau dit la Rosiere, iadis Ministre Huguenot, s'estant desdit publiquement à Paris, & ayant abiuré le Caluinisme, fut amené par le Comte de Rez Marechal de France, à Mets: où ce galant Ministre renié reuenant à son vomissement, se desroba, & se retirant à Francfort, reprit ses erres, nō de prescher (estât desappointé de cest estat, que pleust à Dieu qu'on fust si seuer en la vraye Eglise contre ceux qui deuoyez s'y retirent) mais bien d'estre heretique, & fut fait correcteur de liures en vne imprimerie, où depuis il est mort, ayant tourné en Latin les memoires du Seigneur du Belay. Cependant le Seigneur de Biron grand maistre de l'artillerie ayant receu soixante pieces de batterie pour fouldroyer la Rochelle, donna assez de frayeur aux assiegez, lesquels de iour à autre perdoient les plus vaillans de leurs soldats, & cependant ne vouloyent aucunement venir à composition. Car les freres du Roy estans arriuez deuant la ville, & ayans escrit à la Nouë, & au Maire pour les induire à se rendre, il fut impossible d'en tirer autre raison que responses douteuses & pleines de deffiance: si bien que Messieurs d'Anjou & d'Alençon, le Roy de Nauarre, les Princes de Condé & Dauphin: les Ducs de Guise, d'Aumale, de Longueuille, de Bouillon, & de Neuers, le Comte de la Rochefoucauld, & le grand Prieur de France furent loger à Nieul, qui est vne lieuë de la Rochelle, resolu de n'en bouger que la place ne fust forcée. Le xvij. de Feurier le passage du port neuf fut clos pour ceux de la ville, de sorte qu'il estoit impossible qu'armée aucune entraist dedans le port de la Rochelle pour luy porter aucun rafreschissement, comme des-ia lon auoit fait à la veüe de noz Galeres. Fut fait vn abouchement, auquel assisterent pour le Duc d'Anjou, les Seigneurs de Biron, Strozzi, Comte de Rez, Villequier, & l'Abbé Gadaigne: & pour les assiegez, y vindrent la Nouë, Mortiers, & Morisson: où l'Abbé susdit proposa les articles que le Roy luy auoit dōnez pour presenter aux Rochelois, lesquels plusieurs vouloyēt qu'on acceptast, mais d'autres y contredirent: Et en fin fut conclud qu'ils ne feroient point de paix qui ne fut generale pour tous leurs alliez par tout le Royaume de France. Que sert tant de propos? La batterie estant fort grāde, les murs empirez du costé de Coignue, les Rochelois, au moys de Mars parlerenterēt derechef, mais ce fut sans effect quelconque: pource recōmença lon la batterie qui dura iusqu'à la fin dudit moys, & assaillirent les Catholiques le répart & Bouleuerd nommé de l'Euangile, où furēt occis plusieurs braues hommes, tant d'un costé que d'autre: Et le x. d'Auril les nostres venans à l'assault & estans montez sur le rempart, en furent desniches assez furieusement: ausquels encor' ne seruit de rien, la mine qu'ils auoyent faite sous le Bouleuerd de l'Euangile: d'autāt qu'en gile.

Seign. de Biron assiege la Rochelle.

Rochelois mandent vers Montgomeri pour secours.

La Nouë General dedans la Rochelle. Moulins. hors la Rochelle bruslez.

Seign. de Floyac occis.

La Rosiere Ministre deuot Catholique; puis fauce sa say.

Grand nombre de catholiques au camp du Roy.

Messieurs les Princes arriuent au siege deuant la Rochelle.

Passage du port neuf pris par les Catholiques.

Pour parler de paix en vain.

La Rochelle bastue par le Duc d'Anjou.

Assaillie au fort de l'Euangile.

lieu de l'enleuer, y ayās mis le feu, elle tira la terre à costé, & feit autāt ou plus de mal aux Catholiques qu'aux Rochelois, cōtre lesquels la partie auoit esté dressée. Durāt ces choses, il sembloit que le bonheur regardast la Rochelle en pitié: d'autant que sur le point que Monsieur d'Anjou la pressoit & la tenoit (peu s'en fallut) aux abois, ce coup fut rompu, & entēdez en quelle sorte. Vous auez ouy cy dessus cōme le Seig. de Balagny fut enuoyé en Poloigne du tēps que le Roy de ce grand Royaume estoit encor' fort malade: & cōme depuis le Seig. Euesque de Valence fut despeché apres le decez de ce Roy, pour faire tant que Monsieur d'Anjou fut esleu en l'assemblée des Estats de Poloigne: à cestuy on adiouta pour secours le ieune Seig. de Lansac Gentil-hōme autant accort, sage & resolu qu'autre de son aage, & l'Abbé de l'Isle, issu de la maison de Noailles en Limosin, tous lesquels trauaillerent grandement pour le seruice de sa Majesté: mais sur tous l'Euesque de Valence, qui ayant grande cognoissance au pays, & estant hōme fort eloquent, & d'une experience accomplie es affaires d'Estat, ayant harangué quelquefois deuant les Seigneurs & Estats de Poloigne, esbranla de sorte les Palatins & Variuodes, qu'ils choisirent nostre Prince François, cest heureux & victorieux Henry Duc d'Anjou (à present Roy de France & de Poloigne) que le preferans au fils de l'Empereur & aux Princes de Moscovie, de Suede, & de Prusse, ils l'esleurent pour leur souuerain avec telles modifications que bon leur sembla, & plusieurs desquelles seruoient pour le repos des Calvinistes de France: veu que la pluspart des Seigneurs Poulacs estans desuoyez de l'Eglise Romaine, fauorisoyent la cause de leurs semblables: & eut vne bien grande peine l'Euesque de Valence à purger Monsieur de la deffaitte de l'Admiral, & de plusieurs autres calomnies qui luy estoient mises sus par ses aduersaires. La nouuelle de ceste election estant portée au camp, où les feux de ioye en furent faits, & iceluy Prince proclamé Roy de Poloigne, fut aussi cause qu'on parla plus fort de la paix qu'auparauant, mais non sans que plustost on n'eut fait perte de plusieurs grands & vaillans Seigneurs & Capitaines, entre lesquels le principal fut Monsieur Claude de Lorraine Duc d'Aumale Pair de France, & Lieutenant general pour le Roy en son pays & Duché de Bourgongne, vn des plus hardis, & genereux Capitaines & des meilleurs & moins ambitieux Princes de la terre: qui fut tué en recognoissant la bresche, & faisant braquer vne piece de batterie. Et ainsi faisoit-il que tous les sieges remarquez durant ces troubles emportassent quelque homme segnalé, comme celuy de Rouen, eut pour son lot le Roy de Nauarre: celuy d'Orleans le Duc de Guise: celuy de Mucidan, le Comte de Brissac, à S. Iean d'Angely nous perdismes le Comte de Martigues, & à la Rochelle, il fallut y laisser le Duc d'Aumale pour memoire de ceste guerre si malheureuse. Deuant la Rochelle moururent encor' les Seigneurs de Clermont Allard, de Torel, de Viri, de Saint Genests, de Brigueu, Saint Supplice, Villemaigne, Saint Prie, du Maist, de Vallieres, d'Arain, de Laudon, de la Borde Commissaire de l'Artillerie: le Vicomte Duzacs, le Seigneur de Causseins chef d'un Regiment, & vn des Maistres de Camp, Ligardes son frere, Cadillan Lieutenant du Seigneur de la Hilliere, de Mont Lieutenant du Seigneur de Montault, le Seigneur de Gohas maistre de Camp, Saint Germain, Blaignac, Saint Senat, Sainte Marie, & la Ruine Capitaine de Fanterie, le Seigneur de Poilac maistre de Camp, & de son Regiment furent tuez avec luy les Capitaines Bebec, la Borie Gascon, la Bastide, la Borie d'Engoumois, & autres plusieurs que ie ne peux vous descrire: & de blesez y en eut plusieurs tels que les Ducs de Guise & de Neuers, le Marquis du Maine, & tant d'autres que ie n'aurois fait de long temps si ie voulois en faire le denombrement. Tant y à qu'apres la perte de tant de vaillans hommes, & ceux de la ville ayans perdu la fleur de leurs soldats & estans sur le point de rendre les abboys, comme ceux auxquels ne pouuoit venir aucun secours que par vne puissante armée de mer, & qui auoyent faulte de viures, la paix fut arrestée par le nouveau Roy de Poloigne, ne voulant que son auancement prit commencement par effusion de sang. Et pource ayant pris l'aduis de Messieurs le Duc d'Alençon, & Roy de Nauarre, des Princes de Condé, & Dauphin Princes du sang: des Ducs de Longueuille, de Guise, de Neuers & d'Vsez, du Comte de Rez Marechal de France, & des Seigneurs de Montluc, de Biron, de Villequier, de la Chappelle aux Vrsins, de Losses, de la Vauguyon, de Saint Suhure, de Malicorne, de Suse, & du Grand Prieur de Champagne, & autres Cheualiers estans au siege iceluy Roy Serenissime de Poloigne, ayant sceu la volōté du Roy son Seigneur & frere, & ceste Majesté eu l'aduis

& con-

Henry de
France Duc
d'Anjou
esleu Roy
de Poloigne.

Seign. de
Valence, de
Lansac, de
l'Isle ne-
gotier pour
Monsieur
en poloigne.

Monsieur
proclamé
Roy de Poloigne au
camp.

Duc d'Au-
male occis
deuant la
Rochelle.

Pertes
d'hommes
segnalez
aux sieges
des villes.

Seign. &
Capitai-
nes tuez
deuant la
Rochelle.

paix ac-
cordée aux
Rochelois.
Seig. du
Cōseil du
Roy de Poloigne.

& conseil de la Roynne sa mere, & des Cardinaux de Lorraine (de retour d'Italie) & de Guise, du Seigneur de Birague Chancelier de France, des Seigneurs de Lanillac, de Foix, de Limoges, du premier President de Paris, & du Seigneur Hennequin President à la Tournelle: & des Seigneurs de Cheuergny, de Mande, & de Roissy, & autres du Conseil priuè: accorda aux Rochelois & à ceux de Nismes & de Môtouban, de viure en l'exercice de leur religiõ en leurs maisons, & sans occuper les lieux publics des Catholiques: auxquels estoÿt rendues les Eglises par toutes les villes du Royaume, sans qu'il fust delormais loisible de rechercher aucũ pour le fait de sa consciẽce. Il est vray que iamais le Roy ne voulut entẽdre à receuoir ny enclorre en cest accord ceux de Sancerre, pressez estrangemẽt par les Seig. de la Chatre, & de Fôtaines, de sorte qu'il fallut que ceux de Montauban & de la Rochelle se teussent, & n'en feissent plus aucune poursuite. Et ainsi le siege estant leuè le Roy de Poloigne vint à Paris: où il fit son entrée, & reçut les sermès des Seig. Poulacs venus pour luy offrir la Courõne des Sarmates, & par mesme moyè l'emmener quãt & eux en Poloigne: de la venue & receptiõ desquels, ny de l'entrée de ceste Majesté ferenissime ie n'ay delibéré de discourir, d'autãt q̃ tout cecy & la negociatiõ de son election serõt vn iour cõpris au liure contenãt la vie & gestes heroics de ce grãd, illustre, genereux, victorieux, Treschrestié & Catholique Prince. Les Embassadeurs Polonois sollicitẽ par ceux de la religion, cõme ils auoyent esté cause de la paix de la Rochelle, tascherent aussi de faire le semblable pour ceux de Sancerre, en faueur desquels on receut les Sancerrois à cõposition, ayãs souffert quatre ou cinq moys le siege, & enduré vne pareille famine que celle q̃ Iosephe décrit en ses liures de la guerre Iudaïque: d'autãt qu'il n'y eut viãde tant fut sale & inusitée, voire iusqu'à la chair humaine, de laquelle les assiegez n'vlassent pour soustenir leur pauvre vie, tãt ils estoient opiniastrẽmẽt aheurtez à ne faire ioug sous la volõte de leur souuerain, ou tant on leur auoit donnè de deffiance apres les deffaites des Huguenots par les autres villes de France. En somme Sancerre fut rẽdu au Seig. de la Chatre, qui fit vn grand deuoir, & y depẽdit beaucoup du sien pour le seruice de sa maistẽ: ayant en sa compaignie le Seig. de Sarrieu Gascon, & maistrẽ de Cãp, avec le Regiment les Seig. de Menou, de Montigny, & de Vitry Cheualiers de l'ordre du Roy, & les Seig. de Parassis, de Maupas, de Vanurillè, de Menetou, de Bonnault & de Pesseliere: & ainsi le dernier iour d'Aoust de cest an 1573. iceluy Seig. de la Chatre entra dedans Sancerre, y conduisant Prestres & Moynes, qui en auoyent long tẽps esté bannis: & feit soudain demolir les forts & deffences de la ville, & remplir les fossẽs, & trẽchees, & atourna tellement le lieu, que d'vne ville forte il en feit vne bourgade & chãpestre. Cependãt on dresseoit l'appareil pour le voyage du Roy de Poloigne, & les Poulacs estoient à Paris à grands frais, entretenus & nourris par le Roy allans & venans par tout, respectẽ de chacun, & si seueres qu'ils ne trouuoient rien de grãd parmy nous, que la majesté de la Cour de Parlement, & la grande & admirable diuersité des hommes de sçauoir qui sont en l'Vniuersité de Paris, mere & fondement de toutes bonnes lettres, arts & disciplines. Et le Roy s'occupoit à ouyr les dolances de ses subiects, & sur tout à tascher de contenter ceux de la religion se tenans en Languedoch, Viarez, Velay & Dauphiné, lesquels bien qu'eussent fait plusieurs insolences sous la conduite du Seig. de Monbrun, ne laissoient neantmoins de se plaindre de leurs Gouverneurs, & sembloit que ceux de Montauban & de Nismes voulussent limiter la puissance au Roy, & le forcer à se declarer luy-mesme inique, en blasmant ceux qui auoyent fait mourir le Seig. de Chastillon, & autres compris en sa ligue. Sur toutes ces requestes le Roy ayant pris garde respõdit qu'il enuoyeroit le Duc d'Vsez, & le Seig. de Caillens Cheualiers de son ordre, à fin qu'ils avec le Seig. de Damuille Marechal de Frãce feissent vne assemblée avec ceux de la religion touchant ce qui concernoit la paix, conseruation & repos de son peuple: & suyuant qu'ils en auroient aduisé, ils luy en feissent rapport au moys de Décembre, qu'il esperoit estre de retour de son voyage, d'autant qu'il alloit conduire le Roy de Poloigne son frere, iusques sur les frontieres du Royaume: & que lors il les ouyroit à Compiègne & leur feroit raison suyuant qu'il en seroit informé par le susdit Seig. Marechal Damuille: leur promettãt tout soulagement & support, autãt que les affaires du Royaume le pourroyent permettre. D'autre part les Embassadeurs Polonois sollicitẽ par les Protestãs, auoyẽt prié le Roy qu'il luy pleust faire tant enuers Mõsieur le Duc de Montpensier, q̃ sa fille qui s'estoit desuoilée & retirée en Allemagne eust de quoy s'entretenir selon le ranc qu'elle tenoit estant fille d'vn si puissant Prince: & de moyenner enuers le

*Seig. est à
au conseil
du Roy.*

*Paix accordée aux
Protestãs
sauf à
ceux de
Sancerre.*

*Arrivée
& entrée
du Roy de
Poloigne à
Paris.*

*Embass. Po-
lonois par-
lent pour
les prote-
stans.*

*Grãde fa-
mine de
Sancerre.*

*Deuoir du
Seig. de la
Chatre.
Seig. est à
deuant
Sancerre.
Sancerre
rendue au
Roy.*

*Sancerre
desman-
tellée.
Parlemẽt
& uni-
uersité à
Paris ad-
miré par
les Polon-
nois.*

*Protestãs
remuent
sous Mon-
brun.*

*Responce
du Roy
aux Prote-
stans.
Le Roy cõ-
duit son
frere.*

*Requestes
des Embas-
sadeurs
Polonois
au Roy.*

*Protestans
forts en
Languedoch.
Villes des-
seuues par
les prote-
stans.*

*Charles
ix. tombe
malade à
Vitry.
D'où cau-
sée la ma-
ladie du
Roy.
Depart du
Roy de Po-
loigne de
France.*

*Héry Roy
de Poloi-
gne bñ re-
cueilly en
Allemai-
gne.
Charles
souffrant
en travail
Plaintes
des Prote-
stans.
Libelles
fameux
des Prote-
stans.
Protestans
prennent
les armes.*

Duc de Sauoye que la Côtessé d'Entremont veufue du feu Seig. de Chastillon fust eslar-
gie de prison & luy fust permis iouissance de ses biens, de viure en liberté de conscience.
Luy feirét aussi d'autres requestes inciuiles, & par lesquelles il sèbloit q' l'accusassent d'in-
iustice pour la mort de Colligny & autres morts avec luy: & ce neâtmoins le Roy les as-
seura de faire tant que chacun auroit occasiõ de se contenter, & au repos de sa consciẽce.
Cependant ceux de la religion renoyent plusieurs villes en Giuondan, Viuaréz, Lâgue-
doch, & aux Seuènes, s'estans faits maistres de la cité de Lodesue non auparauant par eux
vsurpée, & où ils feirent vn estrange carnage, & des impietez detestables iusqu'à desen-
terrer les morts, & tailler en pieces les corps saĩcts qu'ils trouuerét encor' entiers en leurs
sepulchres. Ils auoyét Aubenas, Priuas, Villeneuue de Bery, le Pouffin, Gabean, Petre-
ride, Cabrieres, Vzez, S. Ambrois, Leuans, Nismes, Anduze, Vzenoble, Saunẽ, Gâgez,
le Vigan, & tout le pays des Seuènes: Marioioux, Paire & Marchastel places impren-
bles, Florac, Milliád, Cressel, Compeyre, Seuerac, S. Lebons, S. Roselle, S. Roman, le Tar
d'où préd son nó la riuierẽ du Tarn: S. Antonin, Viamé la Canne, Lóbez & Realmẽ en
Albigeois Puylaurés en Lauraguez: Buzet, Montesquiou, Alet, Mazerẽs vne des villes
principales de Foix le Carla, Montauban, la Caussade, Cadenac sur le Lot, Cardaillac, &
plusieurs Chasteaux & villages, de sorte que tout ce costé estoit à leur deuotiõ ayãs en-
cor' des chefs accorts & sages, & qui ne se laissoiét manier qu'à bõnes enseignes, ainsi que
depuis ils ont fait cognoistre. Tout cecy & le renouuellemẽt des troubles que le Roy se
voyoit sur les bras luy donoient de merueilleux assaults en son esprit, marry de ne pou-
voir tant faire que son Royaume fut en paix, ny empeschẽr que les Caluinistes ne recõ-
mẽçassent leurs ieux par tout le Royaume: ce neâtmoins se resolut il d'en auoir la raison,
ce qu'il eut fait, si Dieu luy eust donné plus longue vie. Le Roy estant à Vitry en Par-
tois il tõba malade de celle maladie, qui ne l'a onc laissé depuis iusqu'à ce qu'elle l'a con-
duit au tõeau, luy procedant des poulmõs pour les grãds excez qu'il auoit fait à la cha-
sse nuit & iour, où il employoit son tẽps, ne prenant plaisir qu'à des exercices si violens,
qu'il n'y auoit hõme qui le peut imiter, ny souffrir la peine, & travail qu'enduroit ce ge-
nereux Prince. En somme le Roy estant guery fut cõtinué le voyage du Roy de Poloi-
gne, qui prenát congé du Roy son frere, & de la Roynẽ sa mere, laissant les yeux de chacũ
chargez de larmes, & le cueur du Roy plein de soucy, voyant esloigner vn des plus fide-
les appuys de son Royaume: mais l'espõir qu'il auoit que Mõsieur le Duc son ieune fre-
re suyuroit la trace de ce nouveau Roy, luy feit perdre cest ennuy, & se resioir de voir
que les estrãgers vinsent querir des Roys en France pour les gouuerner, & que les fleurs
du lys allassent se planter iusques en Sarmatie, & es regions les plus esloignees de l'Eu-
rope, & sur les fins des parties Septentrionales, ainsi que leurs ancestres auoyent cõman-
dé sur les Prouinces, & Grecques & Orientales. On pensoit que les Estats se deussent te-
nir suyuant la poursuite qu'en faisoient aucũs deputez des Prouinces, mais les nouveaux
troubles, & la maladie du Roy, y donnerent empeschement, lequel estant de retour de
son voyage, fut aduertý du bon recueil fait par toute la Germanie à son frere le Roy de
Pologne (de quoy & de tout ce qui s'est passé tant audit pays luy y estant, qu'à son re-
tour, nous ne pretendons faire mention, cela estant reserué pour vn ceuvre tout particu-
lier, comme la chose merite vn iuste volume) de quoy il se contenta merueilleusement:
& sur l'entrée de l'an 1574. il vint à S. Germain en Laye. Cest an n'a point esté plus paifi-
ble que les autres à ce bon Roy Charles neuuiesme, qui de son temps a esté comme vn
autre Hercules, qui ayant dompté vn monstre, soudain vn autre se luy offroit sur lequel
il peust experimenter sa force: car ceux de la religion faĩsans courir le bruit qu'on les a-
uoit voulu surprendre, tant en Languedoch par le Seigneur Marechal Damuille, qu'à
la Rochelle par les Seigneurs du Lude, de Ruffec, & de Puigaillard, & se plaignans que
la pluspart de la France estoit sans nul exercice de religion, prindrent les armes pour se
faire voye à vne liberté par eux si longuement poursuyue attirans des Catholiques à
leur poste, sous ne sçay quel pretexte de mal contentement. Et pource meit-on en auant
des liures & discours, blasmans plusieurs Officiers du Roy, & s'attachans à sa Majesté
& taschans de destourner ses subiects de son obeyssance, & par les menees desquels fu-
rent rompus les Estats commencez de tenir à Compiègne, suyuant que le Roy l'auoit
promis à ceux de Languedoch, car on leur donna à entendre que cecy se faisoit pour
mieux les attrapper, & que le Roy cependant leuoit gens en France, & en Suyssẽ, de-
quoy neantmoins le contraire estoit tresueritable. Ce fut lors qu'on feit courir le bruit
que le

que le Roy vouloit faire son Lieutenant general le Duc de Lorraine son beau-frere, qui estoit en Cour avec toute sa maison & parenté: d'où s'ensuiuit le mescontentement de Monseigneur le Duc, qui debuoit estre preferé à tout autre en ceste charge & preéminence, veu qu'il estoit en l'age, assez suffisant pour estre employé, ainsi qu'auoit esté son frere d'Anjou estant plus ieune qu'il n'estoit lors, la premiere fois qu'il commanda à toute l'armée Françoisse. Suruint tandis l'entreprise d'aucuns sur le Roy (ainsi qu'on disoit) à saint Germain en Laye, & toutesfois d'autres tiennent qu'elle n'estoit dressée que pour faire sortir Monsieur le Duc, qui se faschoit de tant estre enfermé: & de là s'ensuiuit la retraicte si hastiue des Princes & seigneurs de la Cour se sauuant à Paris en tres-grande diligence, pour auoir esté bruit de quelque caualerie qui s'estoit monstrée aupres de saint Germain en Laye. Quelques iours apres le Roy qui onc ne se deffia de son frere (comme aussi il n'y auoit occasion de ce faire) ny des seigneurs Roy de Nauarre & Prince de Condé, vint à Paris, & de là au bois de Vincennes: où furent commencez les ieux que l'ay peur ne portent vn iour quelque grand dommage à la France. Là commença s'augmenter la maladie du Roy, & les defiances de sa Majesté contre aucuns de la maison de monsieur le Duc, pour estre accusez d'auoir iudit son Altesse, & le Roy de Nauarre à s'enfuyr: de là vint l'emprisonnement de messieurs les Mareschaux de Mommorency, & de Cossé: comme encor' furent pris le Comte de Coconnas Italien: le seigneur de la Mole, le Capitaine saint Martin, le seigneur de Grandry, & Tourtay Secrétaire du seigneur de Grand-Champ: tous blasmez d'auoir conspiré contre le Roy, & d'auoir voulu executer leur fait & entreprise le iour de Pasques, que le Roy fut si malade, que chascun le tenoit pour mort, mais il reuint vn peu en conualescence. Il laisse les faux bruits qui coururent, l'execution de Coconnas, & de la Mole, le peu de liberté que auoient Monsieur, & le Roy de Nauarre, la fuite du Prince de Condé d'Amiens auant, où il estoit allé pour prendre esgard à son Gouuernement de Picardie: & diray qu'en ce temps le Comte de Montgomery voyant ceux de la Religion vnis avec les Catholiques, & qu'il n'estoit question que du bien public (couverture trop foible) se mit en campagne, aduertiy de la fuite des seigneurs de Meru, & de Thoré, & de leur cousin le Vicomte de Touraine, & autres compris en la cause (ainsi qu'on dit) de ceux qui estoient en prison, & que les deux Mareschaux prisonniers auoient esté enfermez à la Bastille saint Anthoine, vint avec les seigneurs de Guîtres, de Sey, & Colombieres, & de ses enfans les seigneurs de Lorges, & Galardon à saint Lo, puis fut assieger Carentan qu'il prit, & tandis les seigneurs de Marignon, & de Feruacques estans armez pour le seruice du Roy, viennent assieger saint Lo, où estoit Montgomery & ses troupes, lequel sortant de nuit prit le chemin de Carentan, où il laissa de Lorges son fils aîné, & il alla enfermer dedans Donfront, où le suiuirent les seigneurs de Sey, de Chauuiny, du Breul & des Hayes: lesquels furent aussi tost enuolopez par les Catholiques desquels estoient chefs les seigneurs de Marignon, de la Milleraye, & de Feruacques: puis Sainte Colombe, de Lussan, & autres Capitaines Catholiques: & de caualerie y furent les compagnies des seigneurs de Carrouges, de Vasse, Malicorne, la Hunaudaye, & en fin le seigneur Marquis de Rotelin y conduit celle du Duc de Longueville. Donfront estant canonné, la plus-part des soldats sortoient de nuit du Chasteau, & se retiroient au camp des Catholiques: de sorte que les Capitaines mesmes firent le semblable: & neantmoins à l'assault du Chasteau mourut le Capitaine Sainte Colombe, & les seigneurs de Doilly: & furent blecez les seigneurs de Lauerdin, Feruacques & Constances. En somme, Montgomery pressé du canon, de la faim, & du deffault de munitions, & d'hommes, & exhorté par le seigneur de Vasse de se rendre, condescendit à l'accord, & se rendit aux chefs de Marignon & de Vasse, & fut conduit à Paris, où son procez luy estant fait, il fut depuis executé à mort comme felon, & rebelle à la couronne. La ville de Saint Lo fut aussi prise par force, & en icelle eut le Capitaine Colombieres, & plusieurs autres vaillans hommes, prenant ainsi fin ceste esmeute de Normandie, & la vie de ce Comte Montgomery eschappé à la saint Barthelémy pour seruir aux Parisiens d'un triste spectacle pour luy, mais ioyeux aux citoyens se souuenans que c'estoit luy qui auoit d'autres fois occis le Roy Henry d'un esclat de lance. Cependant le Roy Char-

les s'affoiblissoit, & le voyoit on fondre à veüe d'œil, il fut saigné & purgé, mais tout remede estoit inutile : il y eut des hommes si superstitieux, qui dirent qu'il estoit en-
*Maladie du Roy ag-
grauée.
L'an 1574.* forcellé, & blasmoient la Mole de cecy, & pour ce plusieurs Magiciens, & Deuins furent mis en prison à Paris (pleut à Dieu que l'engeance en fut perdue) lesquels on a depuis deliurez, estans innocens de ce faict, d'autant que le mal du Roy procedoit d'ailleurs, & lequel bien qu'il taschast de surmonter, ayant esté vn des plus constans, forts, & resolus Princes de ce siecle, si fut-il en fin accablé : tellement que le trentiesme iour de May qui estoit la sollemnité de la Pentecouste, ayant faict deuotement ses Pasques recommandé son ame à Dieu, exhorté son frere, & le Roy de Nauarre de maintenir le Royaume en paix, cōmis la Regence d'iceluy à la Roine sa tres-honorée Dame, & mere, & sur cela faict expedier les patentes, il mourut l'an vingt-quatrieme de son aage & de son regne le quatorzieme, assisté de mōsieur Amiot Euesque d'Auxerre, & grand Aumosnier de France, precepteur & instructeur de la ieunesse de cest excellēt Monarque: comme encor' il fut admonesté par messire Arnould Sorbin lors Predicateur deuāt sa Majesté, & à present digne pasteur, & Euesque de Neuers : estans en la chambre lors qu'il trespasloit la Roine mere, & messieurs les Cardinaux de Bourbon, & de Ferrare, le seigneur de Birague Chancelier, le seigneur de Lanssac, & autres grands qui ne pouuoient contenir les larmes, voyant le fort de France dompté par la mort, & la gloire des François estainte sur le commencement de la fleur de son aage : Voyans (dis-je) ce ieune Roy mort au milieu de tant d'ennuys, le trespas duquel luy portoit plus de repos, que d'aïse à la France : & auquel on auoit peu remarquer des vertus & perfections aussi grandes & heroïques qu'en autre Roy qui ayt il y a long temps regné en France, comme celuy qui n'aymoit rien qui ne ressentit la grandeur & generosité de son courage, estant liberal au possible, & disant qu'il falloit que les Rois fussent prests & prompts à tousiours donner : que le peuple sembloit les riuieres qui vont toutes s'engoulpher en l'Ocean, & le peuple apportoit son auoit aux coffres du Prince. Il n'estoit iamais oisif, tousiours en action, ou courir, ou sauter, ou ioier à la paulme, ou picquer cheuaux, ou forger armes, maniant autant bien & le fer & le feu que mareschal ny armeurier de France : mais sur tout estant si bien versé en la venerie, qu'il en a escrit vn liure, lequel surmonte tout le sçauoir de ceux qui onc deuant luy se meslerent de cest exercice, lequel a esté plus qu'autre chose le suiet de la briefueté, & accourcissement de sa vie. Il aimoit aussi fort la Musique, & faisoit grand compte des hommes bien verscz en icelle, & qui auoyent douce voix, & qui le mieux approchoyent de la perfection de cest art : il estoit fort eloquent, & disoit autant bien qu'homme de son Royaume : fut affectionné aux hommes de sçauoir, ayma les Poëtes, entre autres Ronsard, Baif, Dorat, & Iamin, qu'il entretint, & auança, & ne les voulut onc enrichir, disant que les Poëtes ressembloient les cheuaux genereux, lesquels il falloit nourrir & non point les engreffer. S'il y auoit homme qui fut sobre, c'estoit ce grand Roy, lequel ne mangeoit que pout se sustenter, & laissa l'usage du vin pour sa santé, ne dormoit guere : & en somme vesquit tellement que sa ieunesse (peu de faultes ostées) surmonte la vieillesse de plusieurs qu'on estime, & louie entre les anciens, & modernes. Il estoit de belle taille, sauf qu'il se courboit aucunement, ayant le taint plombé, la face vn peu passe, les yeux farouches, le nez aquilin, le col long, la poitrine haulte, & du reste tresbien composé de tous membres. Estoit hastif & soudain en ses entreprises, impatient d'attendre, diligent à cognoistre les hommes, ayment de bon cœur ce qui luy estoit à gré, non guere adonné aux plaisirs, de grand & subtil iugement, secret si iamais homme le fut, & au reste sçachant tresbien dissimuler, où il estoit necessaire. Que voulez vous que ie vous die d'auantage ? sinon que sice Roy eut vesçu aage parfait, il estoit pour (ie ne diray pas esgaler) surmonter tous ceux qui auant luy auoient gouuerné la Monarchie de France. Apres son trespas & la ceremonie du seruice accoustumé aux Rois de France estant accomplie, qui dura par l'espace de quarante iours, son corps fut porté à Nostre Dame la grand' à Paris, où Messire Arnould Sorbin (ores Euesque de Neuers) feit l'oraison funebre : & de là à saint Denis, où il fut enterré au tombeau commun de ses ancestres, y attendant le grand iour, pour (reüny avec son corps) iouyr à iamais, avec Dieu, de la fecilité eternelle. Avec la vie, & obseques

*Quel ac-
célé Roy
Charles
neufiesme
en son vi-
uant.*

ques duquel ie mertray fin à l'histoire presente : en laquelle bien que ie me sois mon-
stré assez lent, & rardif, si est-ce que ie pense auoir atteint au but, où pas vn des no-
stres n'a encores donné tant soit peu de la main qu'en songeant : ce que ie dis non
pour en auoir gloire, ains seulement affin que desormais ceux qui escriuent soyent
plus curieux, & (fil faut dire) religieux à rechercher les choses : ce que si i'ay fait, ie
m'en rapporteray aux gens de sçauoir, & d'affaires lesquels ie fais iuges de cemien œu-
re : que i'ay dedié à sa Majesté comme chef de la Noblesse de France, les fairs &
seruice de laquelle ie desire autant d'illustrer, comme elle est prompte à s'employer
& effectuer la volonré & mandement de celuy que Dieu nous a donné pour chef &
la nature pour Prince. Et pource esperant vn iour de plus en plus continuer mes rra-
uaux à la gloire de Dieu, seruice de mon Roy, & souuerain seigneur & maistre, hō-
neur de la France, & contentement des Francois, ie prieray chascun, qu'embrassant
ce mien rrauail, il m'aide à le parfaire, & excuse les faures qu'il y trouuera, nous estans
hommes pour faillir, mais rels qui ne faisons rien de malice, ny d'animosiré, n'ayās
que la verité pour guide, & estimans que les instructions qu'on nous donne soyent
correspondantes à nostre intention : & qui en somme auons parfaict (par la gra-
ce de Dieu) cest œuvre, pour esclercir beaucoup de doubres & ob-
scuritez : qui estoient en l'histoire de France, bien que
soigneusement aucuns noz amis l'ayanr maniée :
mais (comme dir le Poëte), rous ne
pouuons pas rours
choses.

* *

Fin des Annales & Histoire de France.

iiii ij



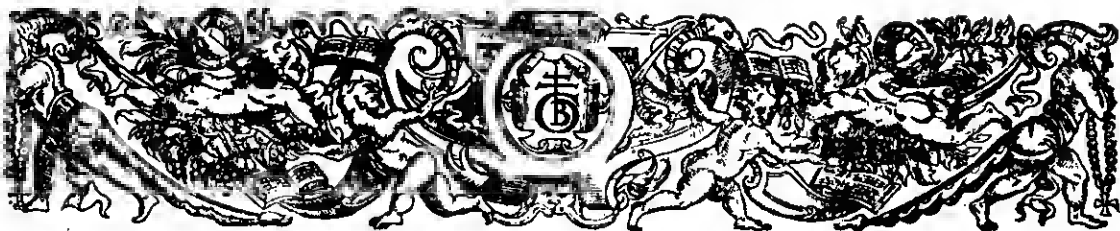


TABLE DES MATIERES

PLVS PRINCIPALES ET MEMORABLES

CONTENVES AV SECOND TOME DE L'HISTOIRE ET

Annales de France, depuis Philippe de Valois iusques au regne de Henry III.

- A** Bbaye de saint Atnoul ruinee par Monsieur de Guyse, sous Henry 2. & pourquoy. 1560.b
Abbaye de S. Denys priuilegiee sur la confirmation de l'Abbé Philippe. 1019.a
Abbé de Bellosanne, Ambassadeur pour le Roy Henry 2. au Concile de Trente. 1555.a
Abbé de S. Iean d'Angely, traistre à son maistre Charles de France, Duc de Guyenne. 1242.b
mort estrage de l'Abbé de S. Iean d'Angely. 1243.a
Abeuille rendue au Roy Loys onzième, par le seigneur de Torcy. 1268.a
l'Abondance des biens est cause de l'abus. 895.b
païs d'abruzze tenu en deuoir par Virginie. 1333.b
Absolution que le Roy François donna aux Rochelois & habitans des Isles. 1514.a
Abus commis par la Noblesse & des gens du Clergé, blasme par Charles huitième. 1289.a
Abus commis des officiers par les greniers à sel. 1509.a
Abus des Cardinaux, seans en Auignon, durât le schisme. 961.b
Abus commis par l'heretique, qui abhorre tout Magistrat. 1621.a
Accord entre le Roy Charles 7. & le Cónestable Comte de Richemont. 1073.a
Accord entre le Pape Iule 2. & les Venitiés. 1371.b
Accord entre le Roy Loys 12. & les Suißes. 1363.a
Accord entre le Roy Charles 7. & ceux de Metz. 1138.a
Accord entre Charles 6. Roy de France, & Charles 3. Roy de Nauarre. 1025.b
Accord entre les Comtes de Foix & d'Armagnac. 1046.a
Accord entre les Legats des Grecs & Russiens, avec les Latins. 1121.b
Accusation d'un criminel, & la maniere d'y proceder, estrange en Espagne. 1664.a
Acier & Mouuans leuent forces. 1668.a
d'Acier fait prisonnier à la iournee de Moncontour. 1679.b
Acquests de Loys Duc d'Orleans, frere du Roy Charles 6. erigez en Pairrie. 1021.b
Adam Fumee Medecin du Roy Charles 7. adonné par le Roy Loys onzième. 1188.a
Admiral d'Angleterre decapité, pour estre Catholique. 1549.a
Admiral de Brion avec l'armee du Roy François 1. en Piedmont. 1490.b
Admiral de Colligny, chef des Protestans. 1673.a
Admiral de Colligny leue le siege de deuant Poitiers. 1679.a
Admiral de Colligny, cõme soupçonneux. 1684.a
Admiral de Colligny blecé au bras à Paris. 1686.a
tué, & son corps ignominieusement traité, 1687.a. condamné à mort par arrest. 1679.a
deux Admiraux iadis en France. 835.b
Adolphe, frere du Prince d'Orange, tué par les Espagnols, & sa mort vengée. 1665.b
Adrian, Pape 6. du nom, se declare contre le Roy François 1. & pourquoy. 1433.b
Adria 6. du nom, bõ Prelat & mauuais Prince. 1436.a
Adour & Garade, fleuues entrans en la mer pres de Bayonne. 1164.b
Aguillõ laissé par les nostres, & pourquoy. 854.a
Aguray, place rendue aux Caluinistes. 1682.a
Ardes abbatue par le Roy Charles 6. 1003.a
droit de l'Aisné de Frâce, de faire battre monoye. 878.b
Aix abandonnée par les nostres, & pourquoy. 1494.b
Aix faisi par les Caluinistes. 1633.b
Alain d'Albert fils d'une fille de Bretagne. 1315.a
Alais, Comte, Lientenât pour le Roy dans Xain-Clonge. 1681.b
duc d'Albanie enuoyé par le Roy François 1. à Naples. 1440.b
duc d'Albanie se retire en France, & pourquoy. 1276.a
Albe prise par le seigneur de Humieres. 1500.a
Albe en Piedmõt, prise par le Marechal de Brisfac. 1563.a
Albe Iulie, ville de Hongrie, prise par les Turcs. 1654.b
duc d'Albe deuant Rome. 1588.b
pourquoy le duc d'Albe fait guerre au Pape Paul quatrième. 1585.a
Albert se fait mal content de François Duc de Guise, & approche de Mets, & la cause. 1560.a
Albert se ioint à l'Empereur Charles 5. 1562.a
Alençon pris par le Duc Iean 2. du nom. 1149.a
Alençon assiegé en vain par les nostres. 1063.b
Alençon erigé en Duché. 1041.b
duc d'Alençon va vers le Daulphin, sous Charles septieme, & ce qu'il luy remonstre. 1124.b
le Duc d'Alençon emmene le Daulphin en Bourbonnois. 1125.a
duc d'Alençon prent S. Selerin du desert. 1089.a
Alexandre 5. fait Pape au Concile de Pise. 1033.a
Alexandre Pape 6. du nom, député iuge pour le diuorce du Roy Loys 12. & de Ieanne de Frâce 1339.a
Alexandre Pape 6. du nom, empoisonné, & par qui, & comment. 1367.a

T A B L E.

Alexandre 6. du nom, assiéger par les François. 1321. a	Ambassadeurs necessaires en plusieurs lieux. 1302. a
Alexandre Pape 6. du nom, poursuit la paix avec le Roy Charles huitieme. 1334. a	Ambassadeurs du Roy Loys 11. en Angleterre, & pourquoy. 1208. b
Alexandre 6. du nom, blasme de plusieurs crimes. 1320. a	Ambassadeurs Bretos mis en prison, & pourquoy. 1271. a
Alexandre 6. fait pour le Roy Charles. 1312. b	Ambassadeurs du Roy Charles 6. au Consistoire des Cardinaux. 1013. b
Alexandre Pape 6. du nom, fait citer le Roy. 1330. b	Ambassadeurs de Pierre Roy d'Arrag6 en France, & pourquoy. 917. a
Alexandre Bastard de Bourbon, noyé par justice. 1127. b	Ambassadeurs Anglois vers le Roy Loys onzieme, & pourquoy. 1274. b
Alexandre Duc de Florence occis, & pourquoy. 1497. a	Ambassadeurs de Charles 8. en Angleterre. 1307. a
Alexandre de S. Gelais, seigneur de Lansac. 1397. b	Ambassadeurs du Roy Héry 1. vers Charles Roy de Navarre. 918. a
Alexandrie enclose des François, de tous costez. 1346. b	Ambassadeurs de l'Empire, & du Concile de Basse, vers le Dauphin, sous Charles 7. 1137. b
Alexandrie prise par le seigneur de Lautrec. 1462. b	Ambassadeurs Anglois en France, & pourquoy. 1136. a
Alexandrie pillée & brulée. 1347. a	Ambirion cause de grands maux. 1272. b
Alix Peerez concubine d'Edouard Roy d'Angleterre, & son impudence. 942. b	Ambition & enuie, fort dangereuses à la guerre. 1472. a
Allemands viennent en France, sont reculez par les Seigneurs d'Orual & de Guise. 1435. a	Ambition à quoy conduit les grands. 1312. b
Allemands quitrer l'Anglois, & vont en leur pays. 1532. a	Ambition seule causa la mort du Duc d'Orleans, sous Charles 6. 1028. a
Allemands refusent d'ouyr les Ambassadeurs du Roy François premier. 1521. b	Ambirion mere des schismes. 1143. b
Allemands rembarrez par le seigneur de Chaumont. 1377. b	maison d'Amboise reculee sous Loys 11. 1239. b
Allemands cōtrains par Maximilian, de quitter le service du Roy. 1393. b	Ambroise de Cambray faulxaire, auacé par Loys onzieme, est enterré en Sorbone à Paris. 1243. b
Allemands deffairs à Bude par le Turc. 1508. b	Amé 6. du nom, Comte de Sauoye, veur empêcher l'alienation du Dauphiné. 861. b
Allemands & Suisses ne veulent Empereur que de leur langue. 1418. a	Amé 6. du nom, Comte de Sauoye, & son alliance, & l'ordre par luy institué. 849. a
Allemands assaillet de nuit le camp du Roy Philippe de Valois, sont chassés par Charles seigneur de Mommorancy. 842. b	Amé Duc de Sauoye se rend Hermite, est fait Pape au Concile de Basse. 1107. b
Alliances & enfans de Monsieur Jean de France, Duc de Berry. 908. b	Améde faite au Roy Charles 6. par le Gueldrois. 995. b
Alliances & enfans de Jean Duc de Bourgoigne. 1056. b	Amiens vni à la couronne. 1240. a
Alliances & enfans de Jean 4. du nom, Duc de Bretagne. 1020. a	Amiens se rend au Roy. 1236. b
Alliance entre les maisons de France & de Brabant, sous Philippe de Valois. 858. b	Amitié ancienne entre Loys douzieme & le Pape Iule deuxieme. 1372. b
Alliances & enfans de Loys premier du nom, Duc d'Anjou. 908. a	le seig. d'Amour, Conseiller, & à present President à Rouen, calomnié par les Protestans, & iustifié. 1647. a. b
Alliance de Monsieur Philippe de France, Duc de Bourgoigne. 908. b	saïcte Ampoule du sacre portee au Plessis. 1284. b
Alliances, femmes & enfans de Jean Duc de Bretagne. 913. a	Anabaptistes en Allemagne & leurs chefs. 1486. b
Alpbons Duc de Ferrare, & le seigneur de Chaumont, excommuniez par le Pape Iule, & pourquoy. 1386. a	Anabaptistes recoiuent la pluralité des femmes. 1487. a
Alpbons Roy de Portugal remené en son pays. 1268. a	Anabaptistes en Flandres. 1655. a
Alpbons s'enfuit & quitte sa couronne. 1321. b	leur Magistrat derecté par les Anabaptistes. 1486. b
Alpbons assiege Naples, qu'il prêt par trahison. 1130. a	Ancelin de Cossé, grand Capitaine. 982. b
Alteration de l'Ordre des gens d'Ordonnance, sous Charles septieme. 1124. a	Ancenis repris par le Comte de Mopenfier, sous Charles 8. & du tout ruinee. 1033. a
Duc d'Alue en Flandres, pour Philippe Roy Catholique. 1656. a	André d'Espinay, Cardinal, vers les Seigneurs de Bretagne, pour le Roy Charles huitieme. 1299. a
Duc d'Alue campé deuant Pampelonne. 1396. a	André Dorie & son nepueu Philippin, quittent le service du Roy François premier. 1469. b
Amador de Veignolles occis à Creil. 1105. a	André Dorie va au service de l'Empereur Charles cinquieme. 1469. a
Ambassade de Navarre, vers Philippe de Valois, & pourquoy. 821. b	André Dorie reprêt Genes sur les François. 1470. b
Ambassadeur de Venise pres le Roy Loys douzieme, & pourquoy. 1380. a	André de Lual, seigneur de Loheac, Marechal de France. 1070. a
	Maref-

T A B L E.

Mareschal de saint André enuoyé vers le Prince
de Coddé, 1612. a. est occis de sang froid. 1640. a
saint Andrieu, ville forte d'assiette, prise pour le
Roy Charles 9. par le Baro des Adroits. 1662. a
Andronic Paleologue, Empereur, à Paris, &
pourquoy. 1020. a
l'Ange Aduocar de Bourdeaux, parle pour le tiers.
Estat en la seconde Diete des Estats d'Orleans.
1619. a
l'Anglois s'enfuir de deuant Paris. 855. a
Anglois deuant Angers. 1062. a
Anglois deffaits au Maine. 1070. a
Anglois deffaits deuant la Rochelle, par les Ca-
stillans. 937. b
Anglois assiegent Orleas, du costé de la Beaulce.
1078. a
Anglois chassés de deuant Montargis, & par qui.
1074. b
l'Anglois retiré en Ponthieu. 855. b
Anglois chassés en vn an & six iours de Normā-
die. 1155. b
cōbien les Anglois craignoiēt la Pucelle. 1090. b
deffaire des Anglois à la Croisette, & par qui.
1090. b. & à Bouines. 843. a
Anglois mal traitez par le Bourguignon. 1255. b
Anglois chassés de Silly le Guillaume. ibidem.
Anglois faillās de secours aux Bourdelois, sous
Charles septieme. 1163. a
Anglois refusēt de suivre le Duc d'Alue, & pour-
quoy. 1397. a
Anglois battus deuant saint Quentin. 1256. a
Anglois rendent le Haute de Grace aux François.
1644. a
Anglois affligent le Bonlonois. 1520. b
deffaire des Anglois à Paray. 1082. a
Anglois batuz deuant Ardres. 1028. a
Anglois donnent secours aux Protestans, contre
le Roy Charles 9. 1669. a
Anglois poursuiviz par le Duc de Bourgoigne.
939. b
deffaire d'Anglois au Comté d'Oye. 1533. a
Anglois accordent avec les François, quant à la
cession. 1014. b
Anglois receus en Breraigne. 932. a
Angoisse de Anglois deuant Vannes. 849. b
seigneur d'Anguien pourquoy aimé du soldat.
1522. b
sagesse de Monsieur d'Anguien, pour tenir le sol-
daren deuoir. 1519. a. 1522. b
vaillance de Monsieur d'Anguien. 1523. b
louanges de Monsieur d'Anguien. 1592. a
comté d'Angoulmois erigé en Duché. 1404. a
Anjou quand erigé en Duché. 878. b
la maison d'Anjou, vraye heritiere de Naples de
rour droit. 1346. a
Annares causent l'euacuation des deniers de ce
Royaume. 1222. b
Anne de Breraigne promise simplement à Maxi-
milian Empereur. 1306. b
Anne de Breraigne couronnée Royne de France.
1314. a
Anne de Breraigne aimoir le Roy Loys dou-
zieme. 1339. a
Anne Royne ne vouloit que François 1. eust sa
fille. 1401. b

louanges de la Royne Anne. 1401. a
Anne de France vīse de largesse vers les Capitai-
nes. 1354. a
Anne de Boulan, Royne d'Angleterre, decapi-
tee, & la cause. 1491. b
Anne de Cleues repudice par l'Anglois. 1510. a
Anne de Foix & de Candale, marice au Roy de
Hongrie. 1354. a
Anne, seigneur de Mommorancy, aymé du Roy
François premier. 1404. b
Anne de Mommorancy, Mareschal de France. 1431. a
Anne de Mommorancy poursuir les Imperiaux.
1438. a
Anne de Mommorancy negocie les affaires du
Roy. 1444. b
Anne de Mommorancy, créé Grand-maistre de
France. 1455. b
Anne de Mommorancy fait Gouverneur de Lan-
guedoc. 1455. b
Anne de Mommorancy, Lieutenant general en
l'armce Royale, contre l'Empereur Charles 5.
1493. a
Anne seigneur de Mommorancy, fait Conne-
stable de France. 1502. b
Anne de Mommorancy appelé en Cour, par le
Roy Henry 2. 1538. b
Anne de Mommorancy, Connestable, pris en la
bataille de S. Quentin. 1591. b. & en la bataille
de Dreux. 1639. b
Anne de Mommorancy Connestable, bleccé à mort
à la bataille de S. Denys, & ses louanges. 1659. a
Anne de Pisseleu, Comtesse de Pontreue. 1455. a
droit de porter anneaux à qui octroyé. 1225. a
mareschal d'Annebault en Cour. 1507. a
mareschal d'Annebault, & seigneur de Mompe-
sat, ont la conduite du Dauphin, sous Fran-
çois premier. 1510. b
seigneur d'Annebault & de Montejan, faits Ma-
reschaux de France. 1502. b
Anne fort pluuieuse. 1582. a
Antoine Adorne, Gouverneur pour le Roy Loys
12. à Gennes. 1398. b
Antoine de Bourbon, Duc de Vendosme, fait Roy
de Navarre. 1581. b
Antoine de Bourbon, Duc de Vendosme, & Lieu-
tenant pour le Roy François premier, en Picar-
die. 1511. a
Antoine de Bourbon, Duc de Vendosme, & ses
conquestes. 1511. b
Antoine Fradin Cordelier, & ses sermons. 1275. a
Antoine de la Rochefoucault, seigneur de Bar-
bezieux, Admiral en Languedoc. 1469. a
Antoine de Vaudemont vient cōtre René d'An-
jou, Duc de Bar. 1101. a
l'Antipape Nicolas fuir à Banier. 826. b
l'Antipape se repent, & se sousmet au vray Pape
Jean. 828. b
Anuers infectée d'heretiques de diuerses sectes.
1655. a
Apologies faites par ceux de la Religion, sous
François, deuxieme. 1611. a
Aramberg, Prince Espagnol, pris & tué par le
Prince d'Orange de sang fals, & pourquoy
1665. 2.
Arbres florissent en hyuer, sous Jean 2. 903. b

T A B L E.

l'Archevêque Carnolle occis par ses Soldats. 917.b
 débat entre les Archevêques de Bourdeaux & de Bourges. 1126.b
 Archevêque de Trefues à Nancey vers le Roy Charles 7. & pourquoy. 1138.b
 Ardres tenu par l'Anglois, se rend au Duc de Bourgoigne. 944.a
 Ardres rebasty par le Roy François 1. 1507.b
 Aremberg Comte, de la part du Roy Catholique au secours du Roy Charles 9. 1660.a
 Arczeze vendu aux Florentins par le Seigneur de Cossé. 983.b
 diuers moyens de tirer Argent de l'Eglise, sous ledit Roy Charles. 1622.b
 Argenton assiégé, se rend au Roy. 1150.a
 seigneur d'Argenton à Venise, pour le Roy Charles huitième. 1324.a
 Argentueil, petite ville mal fermée pres Paris, prise par les Protestans. 1658.b
 Arles fortifié par les nostres. 1496.a
 tout le Royaume d'Arles n'appartient aux Roys de France. 949.b
 Arlon pris & brûlé, sous François 1. 1511.a
 comte d'Armaignac gouverne la France. 1050.a
 comte d'Armaignac pris par le Dauphin. 1125.a
 comte d'Armaignac abandonné des siens. 1125.a
 comte d'Armaignac Connestable, tué & traîné par trois iours par les rues à Paris. 1052.b
 Armer & desarmer, à qui appartient. 1663.b
 Armée celeste se combatant en l'air, sur Paris, & plusieurs autres endroits, en France. 1627.a
 Armée Imperiale à Catignan. 1522.a
 Armée dressée par le Roy, pour passer en Angleterre. 984.b
 Armée du Turc en Hongrie. 1457.a
 Armée du Roy à Yury. 1071.b
 Armée Castillane à Valledolif. 991.b
 Armée pour Boloigne. 1531.a
 Armée de mer sauvée par le seigneur de Mompenier. 1329.b
 Armée du Roy François 1. devant Bourdeaux. 1545.a
 Armée du Connestable à Lautriguier sous Charles sixième. 992.b
 Armée de mer des Anglois défaite devant Blaye, sous Charles 7. 1158.b
 Armée Chrestienne contre Dragut Rais. 1553.a
 Armée & entreprise du Marechal de Termes. 1529.a
 Armée du Roy assaillie par l'ennemy à S. Quentin. 1591.b
 Armée du Comte d'Aiguemont. 1599.b
 Armée du Roy Henry 2. en Toscane. 1571.a
 Armée du Duc de Guise à Pierrepoint, sous le mesme Roy. 1599.b
 Armée du Roy François premier, passant en Italie avec la Trimoille. 1367.a
 Armée du Duc d'Albe en Italie. 1580.a
 Armée Imperiale leue le siege de devant Milan, sous ledit Roy. 1410.b
 Armée par mer, du Pape, mise en fuite par celle du Roy. 1385.b
 Armées de France & de l'Empereur, sur le pays Venitien. 1384.a
 Armées campées pres de Dreux. 1638.b

Armées capestes devant S. Aubin du Cormier. 1304.b
 Armées de France & Venise, jointes ensemble contre les Turcs. 1359.b
 Armes du Clergé quelles. 1622.a
 Armes du Duc de Bretagne, surprises & confisquées, par le Roy Loys onzième. 1278.b
 Armes ostées aux Rochelois, par leur Gouverneur. 1513.a
 tout port d'Armes n'est leze maistées Princes. 1337.b
 Armoiries que le Roy Charles 7. donna à la Pucelle Jeanne. 1099.a
 Arnaut Sire de Pons, assure le combat en la terre. 1022.b
 Arragonnois quittent S. Germain, qui est pris par le Marechal de Gie. 1322.a
 Artas prise par Maximilian. 1309.b
 Arras assiégée par le Roy. 1041.b
 Arras assiégée par le Roy, luy est rendue par composition. 1269.a
 Arrest de la Cour, sur la profession de foy. 1630.b
 Arrest donné par le Roy, en faueur de la veuve du Duc d'Orleans. 1032.a
 Arrest des Estats de France, sur la regence de Philippe de Valois. 819.b
 Arrest donné en faueur de Marthe d'Albrer, pour le Comte de Bregerath. 837.b
 Arrest de la Cour de Parlement contre les Huguenots sous Charles 9. 1620.b. 1635.b
 Arrest donné contre les habitans de Bourdeaux, sous Henry 2. 1545.a
 Arrest du Roy François 1. contre Charles d'Austriche. 1497.b
 Arrest de Parlement en faueur de Marguerite de Flandres. 840.a
 Arrest donné pour Charles de Blois, contre Jean de Monfort. 847.b
 Arriuee de l'Empereur Charles 5. en Auignon, & pourquoy. 914.b
 Arriuee du seigneur de Termes en Escosse. 1548.b
 Arriuee du Roy de Portugal, en France. 1265.b
 Arsenal de Venise brûlé, & comment. 1381.b
 feu mis en l'Arsenal à Paris, sous Charles 9. 1641.b
 Arreuelle conseille à l'Anglois de se dire Roy de France. 838.b
 Arreuelle escript au Roy Charles 6. pour avoir paix. 971.a
 Arreuelle occis par les Gantois. 852.a
 Arreuelle pendu mort. 975.a
 Articles de l'accord entre Loys 12. & Ferdinand Roy d'Arragon & de Castille. 1355.b
 Articles de la paix capitulée par Philippe Archevêque d'Austriche. 1363.b
 Articles du traité d'Arras, sur la mort de Jean Duc de Bourgogne, occis. 1109.b
 Articles de l'accord d'entre les Rois Charles 6. & Henry Roy d'Angleterre. 1058.a
 Articles du traité fait avec le Duc de Sombreff, pour la reddition de Rouen, sous Charles septième. 1521.a
 Articles de paix entre le Pape & le Roy Catholique. 1588.b
 Articles de la ligue du Roy Loys 12. avec les Vallois & Grisons. 1584.a
 Articles

T A B L E.

Articles de la deliurance du Langraue de Hessen,
hors les mains de l'Empereur Charles 5. 1540.a
Articles du serment presté par le Roy de Nauar-
re & Jeanne son épouse. 825.b
Articles proposez par les Rochelois, aux Princes
de France, sous Charles 5. 938.a
Articles de la ligue des Roys de Castille, Arragon
& Nauarre, fait l'an 1566. 918.a
Articles sur la reddition du Chasteau de Milan,
sous François premier. 1407.b
Articles d'alliance entre François 1. Roy de Fran-
ce, & Henry d'Angleterre. 1416.b
Artillerie de Thurin menee à Pignerol & Car-
magnolle sous le mesme Roy. 1639.a
en quel téps fut inuentee l'Artillerie & Bombat-
de. 964.a
Artus Goufier, seigneur de Boisy, Grâd-maître
de France, sous François 1. 1404.a
Artus de Lógueual, entre pont le Roy Loys 11. en
saint Quentin. 1236.a
meschanceté d'Artus de Montauban, envers le
Prince Gilles. 1154.b
Artus Comte de Richemont, fait Gouuerneur
de Normandie. 1156.b
Artus Comte de Richemont laisse l'Anglois.
1070.b
Artus Comte de Richemont poursuit alliance avec
le Bourguignon. 1064.b
Assassinat fait sur Galeaz Sforze en l'Eglise saint
Estienne à Milan. 1266.a
Assemblée en Brabant des liguees, avec Edouard,
Roy Anglois. 841.b
Assemblée des Huguenots faite en Bretagne, &
de ce qui fut conclud en l'assemblée. 1608.b
Assemblée faite au palais à Paris, & pourquoy.
978.a
Assemblée de plusieurs Roys à Amiens, sous
Philippe de Valois, & pourquoy. 825.a
Assemblée du Pape Léó 10. & du Roy François 1.
à Boloigne. 1407.b
Assemblée des Cardinaux à Rome, & pourquoy.
1313.b
Assemblée du Concile de Trente. 1534.a
Assemblée au Pleisseis de Tours, & pourquoy.
1311.b
Assemblees illicites defendues. 1611.b
Assemblée des Princes à Paris. 1625.a
Assemblée à Noyon, pour le procez du Duc de
Nemours. 1269.b
Assemblée des Estats à Tours. 1286.b
Assemblée des Parlemens à S. Germain en Laye.
1626.b
Astor, seigneur de France, occis par Borgie.
1356.a
Astrologiens predisent la monarchie du monde
à vn Roy Charles. 1312.a
duc d'Athenes quand fait Connestable. 871.a
Auarice cruelle des Gantois. 964.b
Aubespine seiche, & outre saison florir en vn in-
stant, & surnaturellement, dans le cimetiere de S.
Innocent à Paris. 1987.a
Aubigny donné à Jean Stuard, pour luy & les
siens. 1074.a
Audience donnée au Clergé, par le Roy Philippe
de Valois, au bois de Vincennes. 827.b

Auenelles descouure l'entreprise d'Amboise.
1609.a
Auerse se rend au Roy Charles 8. 1322.b
Auignon, saisy par le seigneur de la Palisse,
1437. b
Auignon donné au Pape, & par qui. 866.b
Aumale vient au secours du Roy Charles neuſie-
me, lequel les Protestans vouloient prendre.
1656.b
d'Aumale, Pair de France, & Lieutenant gene-
ral en Bourgoigne, l'un des plus hardiz &
moins ambicieux Prince de la terre, tñé deuant
la Rochelle. 1689.b
Aumale deffait les Protestans, à Niuls. 1672.a
deffait & prise du Duc d'Aumale. 1562.b
cœur inuincible & hardiesse du Comte d'Auma-
le. 1531.b
Auranches pris par les Bretons. 1213.a
Aurillac en Auvergne pris. 1678.b
Aussonne fourny par le Seigneur de la Trimouil-
le. 1400.b
Auxerre tenant pont le Prince de Conde. 1662.a
Aymard de Puyſieux & ses faits. 1081.b
Aymard Comte de Valentinois occis. ibidem.b
Aydes refusees au Roy par les Estats. 966.b

B.

Babou, Secretaire de la mere du Roy François 1.
du nom. 1417.a
Baizereth Turc, cherche l'alliance du Roy Loys
onziesme, & pourquoy. 1284.b
Bailliage d'Amboise ressort de celui de Tourai-
ne. 1240.a
Baillif d'Orléans occis à Paris, le iour de S. Berthe-
lemy. 1687.a
Baillif de Dijon vers les Suisses, & pourquoy.
1315.a
Baillifs iadis Gouuerneurs des Proninces. 1358.b
quelle fut la fin du debat des Baillifs, contre le
Clergé. 828.b
Bauerz, ville de Hainault bruslee sous Henry 2.
1569 b
Bayonne, cité ancienne, assise sur la mer Canta-
brique. 1650.a
Balagny negocie pour Henry Duc d'Anjou, fre-
te du Roy Charles 9. entre les Sarmates. 1685.b
Balue Cardinal gouuerne le Roy Loys 11. 1211.b
Balue chasse son maistre de son Euesché, & con-
spire contre ledit Roy. 1221.a
menee dangereuse de Balue. 1216.b
meubles de Balue confisque. 1222.b
Ban & Arriereban mandé par le Roy Loys on-
zieme, & pourquoy. 1211.b
Banquet de Charles, Dauphin, fils de Jean 1. à
Rouen, fort dommageable au Nauarrois, &
ses alliez. 872.b
Banniz de France affligent le Royaume. 858.a
Bapaulme assiegé, pris & bruslé par le Roy Char-
les sixieme. 1041.b
Baptême du fils aîné de Lorraine. 1646.b
Baptiste de Lodro, chef de la Citadelle de Casal,
tué. 1575.b
Bar, quand fut erigé en Duché. 822.a

T A B L E.

Barbaste Ministre; Biernois de nation, & iadis
Carme de profession, dispute contre monsieur
Vigor, & Xainctes. 1653.b
Barbazadiet le Cheualier sans reproche. 1089.b
seigneur de Barbazan Cheualier loyal. 1057.a
Barberousse au secours du Roy de France, Fran-
çois premier. 1519.a
Barges pris par le seigneur de Vasse. 1519.a
Baron des Adroits fâché contre les protestans,
est mis en prison. 1641.a
actes & cruantez du Baron des Adroits. 1633.b
Baron des Adroits s'estant retiré de la ligue des
Protestans, fait de vaillantes expeditions, pour
le Roy Charles 9. 1662.a
Baron de la garde, enuoyé en Turquie, & la cau-
se. 1508.b
Baron de la garde, General des Galetes du Roy.
1680.b
Baron d'Ingrande, mort en bataille. 1671.a
Baronnie de Laual, erigee en Comté, par le Roy
Charles septieme. 1085.a
Baron de Polleuille en Bresse, leue le siege de
deuant Bourg en Bresse. 1595.a
Baron de Senescey, terrassé en la bataille de Mô-
contour, & laissé entre les morts. 1679.b
Baton de Senescey, & sa vaillance. 1662.b
Baron de Solignac Gouverneur de Casteller, est
mis en prison à Paris, sous Henry second.
1594.a
Baronnie de Mōmorency, erigee en Duché par
François premier. 1555.b
Basques fournissent viures au cāp du Roy Char-
les 7. au siege de Bayonne. 1164.b
Bassa de Bude, occis par Solymān. 1654.a
Bassillon, Capitaine Biernois, contre les Catho-
liques, tué cruellement par ceux de sa part, à
Nauarreins. 1674.b
Bastard de Rubempré, sur mer, sous Loys 11. &
pourquoy. 1194.a
Bastard de Vergy vsurpe des places en Champai-
gne. 1138.a
Bastard de Trein, Baillif de Meaux, & sa mort.
1122.b
la Bastide tué deuant la Rochelle. 1689.b
Bastille saint Anthoine battue par le Connesta-
ble, sous Charles 7. 1113.a
la Bastille assiegee par les Parisiens sous le me-
me Roy. 1053.a
Bastille S. Loup gaignee sur les Anglois, sous
Charles 7. 1082.a
Bastimens de Charles 5. 955.b
Bastille de Aliubarrorta, malheureuse pour les
Castillans. 990.b
Bataille d'Ardres, entre François & Anglois, sous
Jean premier. 865.a
Bataille & deffaiete des Anglois à Aymet, sous
Charles cinquieme. 945.a
Bataille deuant Bude, où les Tutes furent deffaits
sous François premier. 1181.b
Bataille de Barnet, entre Edoüard & le Comte de
VVaruich. 1238.b
Bataille de la Bicoque, & deffaiete des nostres.
1429.b
Bataille de Brignais, cōtte les Tard-venuz sous
Jean premier 903.b

Bataille du Bourguignon contre les Liegeois,
sous Charles sixieme. 1032.a
Bataille furieuse de Cerisolles, sous François
premier. 1522.b
Bataille de S. Denys, gaignee par les Catholi-
ques, contre les Protestans, sous Charles 9.
1659.a
Bataille de Dreux, sous le mefine Roy. 1639.b
Bataille entre Edoüard d'York, & la Roïne d'An-
gleterre, femme du Roy Henry, fait prisonnier,
& occis à Londres depuis. 1238.b
Bataille des François, pres Huchin, à la iournee
des esperons, sous Loys 12. 1400.b
Bataille comme ordonnee par le Roy Loys 12.
contre les Venitiens. 1381.a
Bataille de saint Donat & Marignan, sous Frā-
çois premier. 1406.a
Bataille entre l'Empereur Charles 5. & le Duc
de Saxe. 1539.b
Bataille de Formigny, & grande deffaiete d'An-
glois qui y fut faicte sous Charles 7. 1153.b
Bataille de Gorberoy, où les Anglois furent de-
faits sous ledit Roy. 1105.b
Bataille de Guinegatte sous Loys 11. 1273.b
Bataille de Guinegatte perdue par les François
sous Charles 8. 1306.b
Bataille de saint Laurens sous Henry 2. 1591.b
Bataille de S. Leufroy sous Charles cinquieme.
909.a
Bataille de Lepante gaignee par les Chrestiens,
contre le Turc sous Charles 9. 1685.a
Bataille de Moncontour sous ledit Roy. 1679.a
Bataille de Monleheroy sous Loys 11. 1200.b
Bataille de Marignan sous François premier.
1406.a
Bataille de Nauarrette sous Charles cinquieme.
919.a
Bataille nauale en Bretagne sous Loys 12.
1399.b
Bataille de Pauc sous François 1. 1441.a
Bataille de Passac, où fut occis Loys Prince de
Condé. 1671.a.b
Bataille de Poitiers le 19. de Septembre, sous
Jean 1. l'an 1356. 875.a
Bataille donnee pres de Rauenne sous Loys 12.
1391.b
trois batailles gaignees en vn an, par le Duc d'An-
jou, frere du Roy Charles 9. 1680.a
sagesse du seigneur de Baualan. 992.b
Baudran de la Heuse quitte l'Admirauté, & Fran-
çois de Petillense est fait Admiral. 922.b
Bauetz, ville ancienne de Hainault, bruslee. 1569.b
Baufremôt, seigneur de Senescey, grand Prenoist
de France. 1686.a
Baugé & Bourg en Bresse du droit de Madame
Loys, mere du Roy François premier. 1623.b
Baugency rendu aux François, sous Charles 7.
1083.a
maison de Bauiere illustre & ancienne. 986.a
Bayard blecé à mort, & ses propos au Duc de
Bourbon, sous François 1. 1437.a
Bayeux pris par le bastard de Bourbon, Admiral
de France, sous Loys vnzieme. 1216.a
Bayeux assiege par les François, sous Charles 7.
1153.b

reddition

T A B L E.

reddition de Bayeux au Roy.	1154. a	Bertrand du Guesclin poursuit les Anglois,	
Bayonne assiegée par le Comte de Foix sous le		prend Vierzon en Berry, & Ruilly.	934. b
susdict Roy.	1164. a	païs Vessin en trouble contre l'Anglois sous	
Bayonnois prennent la croix blanche.	1165. a	Charles 7.	1106. b
Bazas liuré par composition à l'Anglois sous		Bibliothèque du Roy François à Fontaine-	
le mesme Roy.	1068. b	Belleau.	1537. a
Beatrix de Nanarre premiere femme de Jacques		Biens de la Noblesse saisis sous François 1. &	
de Bourbon.	1115. b	pourquoy.	1477. a
emprisonnement du seigneur de Beaumanoir		Biens des Protestans saisis sous Charles 9.	
sous Charles 6.	992. b	1673. b	
Beaumont sur Oise pris & repris.	1069. a	Biens du Comte d'Armaignac donnez à mon-	
Beaumont sur Oise, gasté par la Iacquerie sous		sieur de Beauieu sous Louis 11.	1249. a
Charles 7.	890. a	Biens d'Archambault de Grally capital de Buch	
Beaumontois remis en credit en Navarre.	1396. b	confisquez au Roy Charles 6. & pourquoy.	
Beauvais assiegé par le Bourgoignois sous Louis		1021. a	
11.	1244. a	Biens du Duc de Nemours cōme departis sous	
Beauvoisi gasté par l'Anglois sous Philippe de		Louis 11.	1271. a
Valois.	855. a	Bienfaits à la Renandie par le Roy Henry 2.	
Beauvais, gouverneur du Roy de Navarre, tué		moyenné par ceux de Guyse.	1608. a
le iour de saint Barthelemy, dans le logis du		Biennois attendent la volonté du Roy Charles	
Roy Charles 9.	1687. a	6. auant que nommer leur seigneur.	1005. a
reddition de Beauvais & de Compiègne au Roy		seigneurs de Biez fait Marechal de France.	
Charles 7.	1085. b	1515. b	
Beboc Capitaine, tué devant la Rochelle sous		Marechal de Biez démis de son estat par Héry 2.	
Charles 9.	1579. b	1547. b	
venue du Duc de Bedford en France sous Char-		seigneurs de Biez & de Veruin blasmez, & accu-	
les 6.	1058. a	sez de felonnie.	1547. a
Belle-perche en Bourbonnois & sainte Seure		Comté de Bigorre adiugé au Côte de Foix sous	
en Berry prises par les Anglois sous Charles 5.		Charles 7.	1103. b
933. b		Biron grand maistre de l'artillerie du Roy assie-	
Benac Baron sauué par Monsieur de Guyse du-		ge la Rochelle.	1689. a
rant la journée de saint Barthelemy.	1588. a	Blanche de Bourbon se met en franchise à To-	
Benedict 12. natif de Tholouze fait Pape.	833. a	lede contre la fureur de son mary.	915. a
Benedict refuse la cession qu'il auoit promise.	1014. a	Blanche d'Eureux seconde femme de Philippe	
Benedict refuse la cession, est assiegé en Auignō,		de Valois.	821. a
est delaisé aux Auignonois.	1019. a	Blanquefort, Langon & Villandrau rendus au	
Benedict déclaré Antipape & schismatique par		Roy Charles 7.	1170. b
l'Vniuersité de Paris.	1030. b	Blasmes donnez par les Anglois à la pucelle d'Or-	
Benedict excommunie le Pape, & se retire de		leans.	1081. a
Gaule.	1030. b	Blaye pris par les allies des Anglois, est repris	
Benefices electifs non imperrables à Rome sans		sur eux sous Philippe de Valois.	837. b
le congé du Roy.	1196. b	Blaye pris des Protestans par intelligence sous	
disposition des Benefices de France donnée au		Charles 9.	1668. a
Roy François 1.	1486. b	Blois rendu aux Protestans sous le mesme Roy.	
Beneueni pris par Alphons.	1129. b	1661. b	
Bergame se rend aux François sous Louis 12.		Blois repris par les Catholiques sous le mesme	
1390. a		Roy.	1632. b
Bergerath assailli par les Anglois, sous Philip-		Blosset Capitaine Protestant prend & rend le	
pe de Valois.	853. a	Château de Regeane aux Catholiques.	1674. a
Bergerath pris par Piles, Protestant sous Char-		Boesmes idolastrent Ican Hus, & Hierosme de	
les 9.	1669. b	Prague leurs Ministres.	1043. a
Bernardin de la court vend le Château de Mi-		Boesmiens suyuent la cause des Protestans.	1539. b
lan aux François sous Henry 2.	1348. a	Marquis de Boissi mené prisonnier à la Rochelle	
Bernois vsurpent païs sur Charles Duc de Sa-		par Colombiers, Capitaine Normand.	1667. a
uoye.	1487. b	Bologne assiegée & battue sous Charles 8.	
Berry quand erigé en Duché.	878. b	1310. a	
journée de saint Barthelemy sous Charles 9.		Bologne rendue par composition au Roy Héry	
1687. a. b		8. Anglois, & par qui.	1528. a
Bertrand du Guesclin fait Comte de Longue-		Boulogne sur mer, place de consequence, &	
uille, & comme il vint au secours du Roy		forte à merueilles, tombée es mains des Pro-	
Charles 5.	909. b	testans, par le moyen du gouverneur, sous	
Bertrand du Guesclin deliuré de prison, se retire		Charles 9.	1657. a. b
vers le Duc d'Anjou.	920. a	genealogie de la maison de Boulogne.	1412. b
Bertrand du Guesclin est fait Connestable du		Comté de Boulogne tombe huit fois en que-	
Roy.	922. b	noillé.	1413. a. b

T A B L E.

Bonnefoy Abbaye, & vne des plus fortes places du pais de Viuarers, prise & rendue sous Charles 9.	1678. b	nestable Anne de Môtmorency, & la respôce que leur fait le Connestable.	1545. a
Bonniuet de la maison de Creueceur, pris par la Noüe.	1675. b	Bourdeille en Perigord assiegé par les Anglois.	932. b
Boniface 9. fait Pape.	1001. b	Bourg, fort de Malthe, defendu vaillamment par les Chrestiens contre les Turcs.	1631. a
Boniface 9. se met en deuoir de faite vnion en l'Eglise sous Charles 6.	1011. a	Bourg tendu au Comte de Dynois.	1158. b
Boniface & Benedict fuyent la paix sous ledict Roy.	1017. a	Bourg, vaillant Capitaine tué au siege de Poitiers.	1678. b
Borbork assiegé, pillé & brulé par les François sous le dict Roy.	981. a	Bourgeois de Paris qui tendirent la ville au Roy Charles 7.	1112. b
Borgieafflige les Florentins, luy est commandé par le Roy Louis douziesme, laisser Flotence.	1356. b	Bourges assiegé par le Roy Charles 6.	1038. b
Borgie fait prisonnier par le Pape Iule.	1368. a	forme & assiete de la ville de Bourges.	1632. b
Borgie Lieurenant genetal du Roy de Nauarte, tue par vn gendarme Espagnol.	1370. a	Bourgoigne ancien appanage de France.	904. a
Boucard, & d'Andelot deux des piliers assurez des Caluinistes, decedez.	1671. b	en quel temps le Duché de Bourgoigne aliené de la Couronne, mais par appanage.	1496. a
Boucherel Euesque de Renes vers le Duc de Saxe pour leuer Reistres pour le Roy Charles 9.	1660. a	Duc de Bourgoigne demande pardon au Roy Charles 6.	1034. b
sedition des Bouchers à Paris.	1039. b	Duc de Bourgoigne appelé par les Parisiens sous le mesme Roy, & pourquoy.	1031. a
Bouciquant Mareschal de Guyenne.	1011. a	Duc de Bourgoigne accusé par Gerson au concile de Constance.	1046. b
Bouillé fait Gouverneur de Nantes.	1671. b	Duc de Bourgoigne hait Iean de Montagu, & pourquoy.	1833. b
Boulay pille Gastinois: assiegé à Ville-mareschal se sauue.	1980. b	Duc de Bourgoigne demande accord aux Princes d'Orleans.	1033. a
le Bouleuert de la Tournelle à Orleans quitté & la cause.	1077. b	le Bourguignon allié de la Rose Blanche.	1209. a
Bourbon anciennement baronnie, quand erigé en Duché.	814. b	deffaite du Bourguignon par les Suisses à Grânsen.	1263. a
Bourbonnois n'est apanage de France ny Salique.	1431. b	Bourguignons courent les pais du Roy Louis onziesme.	1254. a
Bourbonnois gasté par les Milanois.	1201. a	Bourguignons deffaits deuant Nuiz, & en Picardie par le mesme Roy.	1253. a
loyauté de la maison de Bourbon vers celle d'Orleans.	1034. b	Bourguignons rachaprent leur pais de pillage.	898. a
Boutbon campé deuant Rome somme le Pape de luy donner passage.	1460. a	Bourguignons excommuniez.	1037. a
Bourbon occis le 6. May 1527. deuant Rome.	1460. a	Bourguignons logez à Paris.	1035. a
le Duc de Bourbon ne veut recognoistre l'Anglois pour Roy de France.	1437. a	Bourguignons chassés de deuant Dieppe, & Rouen.	1244. b
Duc de Bourbon se retire de la court del'Empereur.	1447. b	Boute-feux enuoyez en Frâce par Robert d'Artois.	842. b
Ducs de Bourbon & de Longueville chefs de l'armée Françoisé pour le Nauarrois, & leur discord.	1397. a	Boute-feux enuoyez en Frâce par les Espaignols sous François 1.	1436. a
Bourdeille, Colonel des Gascons deuant Chartres, occis.	1663. a	Bourenille rendu aux Caluinistes.	1682. a
Bourdillon fait Mareschal de Frâce par Charles neufiesme, meurt.	1643. a	Boutieres, vaillant Capiraine tué par les Protestans.	1681. a
Bordeaux rendu aux gens du Roy Charles 7.	1163. a	Bouuines pris par le Roy Henry 2.	1569. a
Bordeaux auantailé & repris par l'Anglois.	1168. b	Brantonne, ville prise par les Protestans.	1673. b
Bordeaux assiegé par mer & par terre par le dict Roy.	1171. a	Branade faite aux seigneurs François par ceux d'Atras sous Louis onziesme.	1269. a
reddition de Bordeaux audit Roy par la seconde fois, & quel le traité d'icelle.	1171. b	desloyauté de ceux de Bray.	1005. a
Bordeaux sommé par les murins de Gascoigne sous Henry 2.	1543. a	Bregerach assiegé par le Duc d'Aniou sous Charles 5. luy est rendu.	945. b
Bordelois remis en leurs libertez par ledict Roy.	1545. b	Bregerach assiegé par les François sous Charles septiesme.	1156. b
Bordelois portent les clefs de la ville au Connestable Anne de Môtmorency, & la respôce que leur fait le Connestable.	1545. a	reddition de Bregerach sous le mesme Roy.	57. a
		Bressaut, conducteur des Protestans, deffaite par le Comte Biissac.	1669. b
		Bresse se rend au Roy Louis 12.	1382. a
		Bresse reprise par le Duc de Nemours sous le mesme Roy.	1390. a
		Bresse assiegée par le seigneur de Lautrec sous François premier.	1410. b
		Bressieux braue, & vaillant Cheualier, occis.	1662. a
		Brest	

T A B L E.

Brest assiégé par Jean de Monfort, & le frere de Clifon pris. 845. b
 Brest assiégé par le Duc de Bretagne. 991. a
 Bretons ne prennent plaisir que le Roy Louis douzième espouse leur Dame. 1339. a
 Bretôs defaictz entre Nantes & Chasteau-briad soubz Charles 8. 1300. a
 Bretons mandent querir leur Duc, & pourquoy. 952. a
 Bretons bretonnâs s'esmeuuent pour leur Prince soubz Charles 8. 1300. b
 seigneurs Bretons decapitez à Paris, & pourquoy. 849. b
 Brerueil abbatu en Engoulmois. 1129. a
 seigneur de Brezé occist sa femme sœur bastarde du Roy Louis 11. 1265. a
 Briançon, frere du Comte du Lude, occis deuar Poictiers durant le siege. 1678. a
 Briçonnet pratique vn chappeau de Cardinal. 1340. b
 subtilité des Briefs du Pape. 1414. b
 Brienne & Comersant viennēt aux Princes de Luxembourg, & comment. 910. a
 proces fait à l'Admiral de Brion soubz François premier. 1507. a
 l'Admiral de Brion absous. 1507. a
 Briquëbec pris par le Cónestable soubz Charles septième. 1154. a
 Briquemaur le ieune tué au siege de Poictiers. 1678. b
 Briquemaut executé à Paris avec l'effigie de l'Admiral. 1687. b
 seigneur de Brisac en Parthois, assailly par les Allemans. 1525. b
 Brisac General de l'armée au Haure de Grace assiégé. 1644. a
 Brisac comte, au siege de Malthe contre le Turc. 1651. b
 Brissac defait les Protestans. 1661. a
 Brissac defaict les Protestans ptes de Saumur. 1669. b
 Brissac occis deuant Mucidan. 1672. b
 d'où sortie la maison de Brisac. 982. b
 seigneurs de la Brosse, & de Lorge enuoyez en Escosse. 1530. a
 Brouage rendu aux Caluinistes. 1681. b
 Bruges pillée & desmantelée par les Gantois. 971. a
 Brugeois se rendent au Comte. 973. a
 Bruits semez par l'Empereur Charles 5. contre le Roy François premier. 1507. b
 Bruslard, secretaire d'estat. 1682. b
 Bruslemens sont les fruits de la guerre. 1567. a
 Bucheron vaillant Capitaine defend Monttichard contre les Protestans. 1661. b
 Duc de Bouillon rédu malade par les Imperiaux, & sa mort. 1584. b
 description, & reddition du Chasteau & fort de Bouillon. 1558. b
 Bulle dorée pour l'election des Empereurs que contient. 917. b
 Burgos & Leon prises par Henry Roy de Castille. 921. b
 Busenual, Chasteau pres de Paris pris par les Protestans 1658. b, & rendu. 1659. 1. a

Bussi saint George occis le iour de saint Berthelemy. 1687. a

C

Caban Capitaine, rend la Citadelle d'Orleans aux Protestans. 1659. a
 acte de Cabocbe contre le Roy Henry 2. 1593. a
 Cachez & seaux du Roy en quoy differēt. 1139. b
 Cocodiere sollicite les Huguenots de se retirer aux champs pour faire teste au Comte du Lude. 1661. b
 Cadelas au Comté de Benauges assiégé. 1170. b
 Cadeillac ville au Comté de Benauges. 1162. b
 Caen rendu au Roy Charles 7. & avec quelle ceremonie. 1154. b
 Caen prise & pillée par l'Anglois. ibidem
 Caen pris par l'Admiral de Chastillon. 1641. b
 Caierte perdue par les François. 1336. a
 Calais assiégé par l'Anglois. 857. a
 reddition de Calais au Roy Edouard. 859. b
 Calais deffendu de deux forts des deux costez. 1595. b
 Cale saint Paul, isle où saint Paul fut gardé quelques iours lors qu'on le menoit prisonnier à Rome. 1651. a
 Calixte troizième du nom fait Pape. 1172. b
 Caluera, Capitaine de grande hardiesse, tué dans Poictiers durant le siege. 1675. b
 Caluin chef des sacramentaires, & son trespas. 1647. b
 Caluinisme fort anancé en France. 1596. b
 Caluiniste ayant osté la sainte Hostie d'entre les mains du prestre, est bruslé à la place Maubert. 1645. a
 Caluinistes en France commencent à s'esmouvoir. 1606. a
 Caluinistes appelez Huguenotz, & d'où vient le nom de Huguenot. 1610. b
 Caluinistes brisent tout, & saccagent les Eglises en Flandres. 1655. a
 Caluinistes preschent à Paris sans adueu. 1626. a
 Caluinistes offencez des propos de Quintin aux estatz d'Orleans. 1622. b
 Caluinistes chassés de Grenoble, & par qui. 1634. b
 Caluinistes en grande confusion, l'Admiral de Colligny mort, & son corps horriblement traité. 1687. a
 Caluinistes taschent de toutes pars d'abaisser la grâdeur, & les forces des Princes Catholiques. 1644. b
 Caluinistes plus renommez occis en la bataille, où mourut le Prince de Coddé. 1670. b & processions pour ce. 1671. a
 Caluinistes deffaits en Languedoch, & par qui. 1634. b
 Cambray pris par Jean Duc de Normandie. 837. b
 Cambray pris par le Roy Louis onzième, & de puis par luy fait neutre. 1270. a
 Cambray non forte que d'hommes. 1467. b
 articles du traité de Cambray entre Charles 5. Empereur, & François premier. 1472. b
 en quoy le traité de Cambray est precludiciable à la couronne de France. 1476. b
 Cambresiens prient le Duc de tuer Thim, & pourquoy. 840. b

T A B L E.

Cambresiens refusent l'entree au Roy Henry 2.	1567. b	en Angleterre.	1684. a
Camille Pondon Ambassadeur de l'Arragonnoys en France, & pourquoy.	1314. a	Cardinal de Chastillon s'enfuit en Angleterre.	1666. b
Camp ordinaire dressé par Louis 11.	1277. b	Cardinal de Chastillon, marié residant en Angleterre.	1669. a
Camp Espagnol dressé à Guierz.	1590. a	Cardinal de Chastillon meurt.	1684. a
Camp de l'Empereur Charles 5. assis deuant Metz.	1561. b	Cardinal d'Estouteuille Legat de France, & pourquoy.	1166. a
Camp du Roy Charles 8. à Bourges.	1298. b	Cardinal de Ferrare Legat du Pape en France, & pourquoy.	1626. a
Camp du Roy Henry 2. dressé à Lyon.	1592. b	Cardinal de Geneue esleu Pape.	950. a
Candale iustifié par le Roy, Charles 9. touchant les impostures des Protestans.	1651. b	Cardinal de Granuelle sort de Flandres.	1650. a
Côte de Cádale cōmis à la garde de Paris.	1628. b	Cardinal de Laon ayant conclud que le Roy Charles 6. deuoit gouverner seul, est faict mourir de poison.	996. a
d'où issus les seigneurs de Candale.	835. b	Cardinal de Lorraine braué par le Gouverneur de Paris.	1648. b, & ce qui en aduint.
Canons par qui, & quant inuentez.	964. a	Cardinal de Lorraine en Italie.	1685. b
Capet estimé auoir esté le premier qui dressa l'ordre de l'Estoile.	1225. a	Cardinal de Medecis aspire à la Papauté.	1428. b
Capitaine, qui rendit Charenton aux Protestans, pendu à Paris.	1658. b	Cardinal Pole, Anglois à Bruxelles, escrit à Marie Royné d'Angleterre.	1568. b
Capitaine Paulin contre les heretiques.	1531. a	Cardinal de Syon empesche la ligue du Roy François 1. & des Suisses.	1390. b
description d'un braue Capitaine.	1360. b	Cardinal d'York cause des troubles d'Angleterre.	1471. b
Capitaines creéz à Paris, & les bannieres dressées sous Louis onzième.	1211. a	Cardinal d'Yurec pris par Colonne, & pourquoy.	1428. b
Capitaines Catholiques, & Protestans occis dedans, & deuant Poictiers, & quelz, & combien.	1678. b	Cardinaux ponsuyuans la deposition du Pape Alexandre sixiesme du nom.	1320. b
Capitaines de Carentá decapitez à Paris.	854. b	Cardinaux creéz par le Pape à Marseille.	1486. a
Capitaines François tuez à l'assault à saint Quentin.	1593. b	Cardinaux faicts en France par le Pape Iule 2.	1372. b
Capitaines englontis en la mine à Hesdin.	1565. b	Cardinaux couoyez par le Pape pour la paix.	849. b
Capitaines Protestans tiennent la campagne à Amboise.	1609. b	Cardinaux couoyez en Flandres, & pourquoy.	951. a
Capitaines Catholiques chassés des villes, & de leurs gouuernemens.	1644. b	Cardinaux venans au Concile de Pise.	1388. b
Capouans chassent le Roy Ferdinand.	1322. b	Cardinaux qui furent à la bataille de Rauenne.	1391. b
Capit de Buchs deliuré, iure la foy au Roy Charles 5. de le seruir.	910. b	Cardinaux absous & remis par Leon dixiesme.	1398. a
Cardinal d'Alby, François, emprisonné par le Pape Iule, & pourquoy.	1385. a	Carignan rendu par composition à monsieur d'Anguien.	1524. a
Cardinal Alexandrin Legat du Pape en France, refusé de sa demande.	1685. a	d'où sorty le seigneur de Carnaual instructeur de la ieunesse du Roy Héry troiziesme.	1147. a
Cardinal d'Amboise en Allemagne, & pourquoy.	1382. a	seigneur de Cartouges vers le Prince de Condé, & la cause.	1613. b
Cardinal d'Amboise Viceroy à Milan sous le Roy Louis douzième.	1554. a	Cartel de deffy enuoyé au Bourguignon par l'Orleannois, & la respooce d'iceluy par le Duc de Bourgogne.	1036. b
bonté du Cardinal d'Amboise.	1367. b	Caseres prise par le Comte d'Armaignac.	942. a
Cardinal d'Arles autheur du schisme en l'Eglise.	1143. b	Castel-nau de Medoc rendu au Comte de Clermont.	1170. b
Cardinal Ascaigne-Sforze faose la foy au Roy.	1368. a	Casteleraffiegé, & pris par le Comte d'Arberg.	1594. a
Cardinal d'Avignon avec quel pouuoir Legat en France.	1182. a	Castel-nau & plusieurs de ses cōplices iusticiez à Amboise.	1609. b
Cardinal Balue constitué prisonnier.	1221. b	Castel-nouo pris par la Palisse.	1387. a
Cardinal Balue deliuré de prison meurt à Rome.	1277. b	Castelpers, Capitaine de saint Michel en l'Her mené à la Rochelle, & mis à rançon, & en fin cruellement occis.	1669. b
quel le commencement, & quelles les vertus du Cardinal Balue.	1221. a	Castillon sur Dordonne assiegé, est recou au Comte de Ponthieure.	1159. a
Cardinal de Beauuais quitte les seaux.	939. b	siege de Castillon en Perigort.	1170. a
Cardinal du Bellay, & le President Oliuier vers les Allemans, & la cause.	1521. b	reddition de Castillon.	1170. a
Cardinal Caraffe enuoyé Legat en France faict son entrée à Paris.	1583. b		Castillon
supplice du Cardinal Caraffe, & de ses parens.	1614. a		
Cardinal de Chastillon quelles pratiques faict			

T A B L E.

Castilló & autres places reprises par les Anglois.		
1168. a		
Castres, ville d'Albigeois.	1674. a	
Cateuille, Capiraine Normad, decapité à Roué,		
& pourquoy.	1670. a	
Carhelas eslisent René d'Aniou pour leur Roy.		
1219. b		
sainte Catherine de Siene trepasse en l'an 1380.		
961. b		
Catherine de Laual espouse Oliuier de Clifson		
Connestable.	881. a	
Catherine de Bourbon espouse le filz du Duc de		
Gueldres.	1192. b	
Catherine de Medicis issue du sâg des meilleures		
maisons de l'Europe.	1414. a	
Catherine de Medicis en son enfance inuestie		
du Duché d'Vrbín.	1420. a	
Catherine de Medicis, mere du Roy, Regente		
en France, associe à la Regence le Roy de		
Nauarre.	1617. b	
Couronnement de la Royné Catherine de Me-		
dicis à saint Denys.	1546. a	
Catholiques chassés par les Huguenors.	1635. b	
Catholiques ne trouuent bonne la paix avec les		
Protestans.	1683. a	
seigneurs Catholiques de Guienne s'opposent		
aux Caluinistes.	1648. a	
Catholiques massacrés à Nismes.	1980. b	
Catholiques morts & blecez à la iournee de		
Monconrour.	1679. b	
seigneurs Catholiques morts en la bataille, où		
fut occis le Prince de Condé.	1671. a	
Cavaignes executé à Paris avec l'effigie de l'Ad-		
miral.	1687. b	
Cavalerie du Duc d'Orleans en fuite à la iour-		
nee de saint Aubin.	1304. b	
Canillac Marquis, dans Xaintôge pour le Roy.		
1681. b		
seigneur de Caumont decapité, & pourquoy.		
1061. a		
Caumont, seigneur Gascon occis, & enterré à		
Chartres.	1663. a	
Caumont iadis Abbé, espousa la veufue du		
Mareschal saint André.	1674. a	
Caumont se sauue à Paris le iour de saint Ber-		
thelemy.	1687. a	
Causes en regale plaidoyées au seul parlemēt de		
Paris par l'Edict du Roy Louis 11.	1192. a	
prise de Casal par les François.	1575. b	
Cazaques blanches & Reistres deffaits par le		
Duc de Guise en la bataille de Dreux.	1640. a	
seigneurs de la Cerdtre d'où issus,	920. a	
où assis le Comté de Cerdaigne engagé au		
Roy Louis 11.	1190. a	
Ceremonie à donner le colier, à la toison d'or.		
1088. b		
Ceremonie faite à ceindre l'espee du Conne-		
stable.	1023. a	
Ceremonie de l'hommage d'un homme lige de		
la couronne.	1344. b	
Ceremonies du sacre de l'Empereur Charles 5.		
& son serment.	1478. a	
Ceremonie du baptême de Charles 6.	924. b	
Ceremonie de l'entre-ueüe des Rois de France,		
& d'Angleterre.	1016. a	
Ceremonie piteuse de pardon.	978. b	
Ceremonies gardees à la reddition des enfans		
du Roy.	1478. a	
Cerf trouué en la forest de Senlis.	960. a	
Cesar Borgie Cardinal, fait tuer le Duc de Câ-		
die son frere.	1336. a	
Cesar Borgie se fait seigneur d'Imola.	1349. a	
Chabanez, ville prise par les Protestans.	1673. b	
Chaisnes abbarues à Paris, & pourquoy.	977. a	
Chambéry descouure la mine de la citadelle de		
Lyon.	1954. a	
Chambre des comptes erigee en Aniou, & An-		
goulmois.	1417. a	
Chambres pour punir les Heretiques ordonnées		
en France.	1607. a	
erection de la Chambre des Tournelles à Paris.		
1404. b		
Chambre à Paris contre les Gabelleurs.	1521. a	
retablissement de la Chambre des requestes du		
Palais.	1172. b	
Champagne, & Brie vnies à la couronne, & cō-		
ment.	821. b	
Chanrelou maison de sejour entre Chastres &		
Monlebery.	898. b	
Chantonneaux pris par les François.	847. a	
la Chapelle ville, prise par les Protestans.	1673. b	
Chapelle de la victoire fondee par Louis 12.		
1381. b		
Chaperons blancs, marque des factieux en Flā-		
dres.	953. a	
Chaperons my-partis des factieux à Paris.	884. a	
Charente riuere.	1681. b	
Charenton, place forte pres Paris, pris, & pillé		
par les Protestans.	1658. b	
Charité ville de Niernois prise par les Nauar-		
rois.	907. b	
la Charité assiegee par les François.	1088. b	
la Charité prise, & pillée par les Protestans.		
1672. b		
Cbarry retenu au seruice du Roy est occis mes-		
chamment, & cruellement.	1645. b	
Charles le Grand fondateur de Fronsac.	1160. a	
Charles 4. du nom Empeteur, desire de voir la		
France auant que mourir.	946. a	
qui causa la venue de Charles 4. Empereur en		
France.	947. a	
Charles fils aîné du Roy Ieā fut le premier Dau-		
phin de France.	861. b	
Charles Dauphin fils du Roy Iean ne vent de		
tuteur, & se dispense de la tutelle des estars.		
881. a		
Charles 5. refuse de deliurer le captal de Buchs,		
& pourquoy.	944. a	
Charles 5. ne veut secours des Anglois.	914. b	
Charles le quint laisse l'estoille au guet de Paris.		
864. b		
Charles cinquiesme, par qui empoisonné.	955. a	
quel homme fut Charles 5. dict le Sage.	955. a	
Charles 6. Prince valeureux.	997. a	
Charles 6. prend soing de la iustice.	996. b	
Charles sixiesme fort excessif en dons.	1000. a	
Charles 6. se mer en campagne contre le Bour-		
goignon.	1041. a	
Charles 6. ordonna qu'il y eut troys fleurs de lis		
és armoiries de France.	960. b	

T A B L E.

Charles sixiesme escript en Italie pour le Duc d'Aniou.	997. b	Charles 9. Roy s'oblige à l'Admital.	1684. a
Charles sixiesme, arriué au Mans, y tombe malade.	1008. b	Charles 9. fait son entrée à Paris.	1683. a
Charles sixiesme ne veut guerroyer le Guedrois sans congé de l'Empereur.	995. a	Charles 9. déclaré maieur à Rouen, & Edit de ce.	1644. b
Charles sixiesme Prince guerrier.	956. b	Charles 9. visite son Royaume, & les choses, qui s'y passerent.	1646. b
d'où vint que Charles sixiesme prit le cerf volâr pour deuisé.	960. b	Charles 9. fait son entrée à Carcassonne.	1648. b
Charles sixiesme appelle VVenceslas Empereur, en France, & pourquoy.	1018. b	à Tholouze, & à Bourdeaux.	1650. a
Charles sixiesme dict le bien aymé.	957. a	Charles 9. fait son entrée à Angers, & à Tours.	1652. a
Charles sixiesme se retire à Paris, & pourquoy.	1045. b	Charles 9. harangue à l'assemblée à Moulins.	1652. b
quel estoit le Roy Charles sixiesme.	996. a	Charles 9. en danger d'estre pris par les Protestans, se sauue à Paris.	1656. b
Charles 7. fait cheualier auant que d'estre sacré.	1084. b	Charles 9. tombe malade à Viçtry en Partois, d'une maladie, qui l'a conduit au tombeau.	1690. b
Charles septiesme bany & desherité par son pere Charles 6.	1060. b	Charles 9. decede au bois de Vincennes, & quel il a esté en sa vie.	1691. b
Charles 6. somme le Boutguignon de luy rendre son filz.	1185. a	Charles 5. Empereur sage en dissimulation.	1462. b
Charles 7. va à Poictiers, & pourquoy.	1124. b	Charles d'Autriche couronné pour Roy de Castille.	1417. a
Charles 7. du nô est proclamé Roy, & est couronné à Poictiers.	1067. b	Charles esleu Empereur visite les villes de l'Empire.	866. a
Charles 7. deuenu soupçonneur.	1127. a	Charles 5. Empereur leue le siege de Landrecy à sa honte.	1520. b
Charles 7. pratique le Comte de Richemont.	1070. b	Charles 5. resigne ses Royaumes à son filz Philippe.	1582. a
Charles 7. Prince recognoissant les seruices à luy faits.	1089. b	Charles 5. tasche de faire hair le Roy François 1. par les Allemans.	1507. b
Charles 7. prend saint Denys.	1086. a	Charles Empereur vient à Cambray ville Imperialle.	946. b
Clemence & magnificence du Roy Charles 7.	1128. b	L'Empereur Charles 5. à Nice vers le Pape, & pourquoy.	1503. a
Charles 7. malade par opinion, refuse à manger & pourquoy, & come il aymoit les femmes.	1185. b	Charles 5. Empereur visite le Roy François 1. malade.	1445. a
Charles 7. malade à Tours.	1172. b	Charles 5. faulce sa promesse au Roy François 1.	1506. b
Charles 7. grand polirique, & amy de la liberré Gallique.	1189. a	Charles 5. fait son entrée à Poictiers, & à Paris.	1505. b
Charles 7. soulage le peuple de subsides.	1116. b	Charles d'Albret seigneur de sainte Bazeille accusé de trahison.	1246. a
quelles les vertus, forme, & habitude du Roy Charles 7.	1185. b	Charles d'Albret fait Connestable de France.	1023. a
Charles 8. sous la garde de sa sœur.	1285. b	Charles d'Albret prisonnier est decollé à Poictiers.	1247. a
Charles 8. sacré à Rheims, couronné à saint Denys, tient son liêt de iustice à Paris.	1286. a	Charles d'Amboise seigneur de Cbaumôt Gouverneur de Bourgoigne.	1272. a
Charles huitiesme proposa son aduis aux Estatz de Tours.	1288. a	Charles d'Amboise seigneur de Chaumont Vice-roy à Milan.	1354. a
Charles huitiesme desire la paix.	1310. a	Charles d'Anjou Comte du Maine déclaré heritier par le Roy René.	1276. a
quel le Roy Charles huitiesme.	1312. a	Charles d'Anjou fait Connestable de France.	1184. a
Charles huitiesme mal affectié aux Florétins.	1312. b	Charles d'Anjou contre les Ducs de Berry, & de Breraigne.	1199. b
Charles 8. aimoit les gens de sçauoir, & admiroit le sçauoir de Jean Pic de la Mirandole.	1319. a	Charles d'Autriche nommé, & publié Empereur de Rome.	1410. b
Charles 8. baise les piedz du Pape, & est sacré à Rome pour Roy de Naples.	1321. a	Charles d'Autriche, filz vnique du Roy d'Espagne, trespasse.	1668. a
Charles 8. vient à Naples.	1322. b	Charles Balbian Ambassadeur en France pour Louis Sforze.	1311. b
Charles 8. sort de Naples.	1326. b	Charles de Bourbon Connestable, en la hayne du Roy.	1425. b
Charles degousté du voyage de Naples, & pourquoy.	1334. a	Charles Duc de Bourbon entre en Milan pour le Roy.	1407. b
Charles 8. saisi d'apoplexie, meurt.	1336. b	Charles	
Charles 8. trop addonné aux femmes en son adolescence.	1336. b		
Charles 9. Roy de France, & vn des plus accorts, & sages Princes de son tēps.	1682. b		
Elizabeth fille de l'Empereur.	1685. b		
Charles 9. sacré à Rheims.	1624. b		

T A B L E.

Charles de Bourbon Cardinal fait lieutenant General du Roy à Paris. 1253. b	bonne de vouloir vsurper la couronne de France. 882. b
Charles de Bourbon, & Charles de Lorraine faits Cardinaux. 1540. b	Charles Roy de Nauarre deffie le Regent, & Ponrquoy. 907. b
Charles de Beaumont issu du sang de Nauarre. 826. a	Charles Infant de Nauarre au secours du Castill. 990. b.
Charles de Blois & son espouse Ieanne declarez heritiers de Bretagne. 835. b	Charles Duc d'Orleans prèd Luxembourg. 1511. a
Charles Duc de Bourgoigne rasche de se faire nommer Roy, fait porter les habits Royaux à Treues. 1248. b	Charles Ronssac escheuin de Paris, & ses propos pleins de sedition. 885. a
Charles Duc de Bourgoigne contre René Duc de Lorraine. 1259. b	Charles Duc de Vendosme chef du conseil de France. 1442. b
Charles Duc de Bourgoigne fort arrogant. 1232. a	Charles Côte de Védosme gouverneur de Paris, & son Comté erigé en Pairrie. 1404. a
Charles de Bourgoigne espouse Catherine de France. 1111. a	Charles Prince de Vienne chassé par le Comte de Foix. 1172. a
Charles de Duraz appelé à la couronne de Hô- grie, vient en Hôgrie, & est couronné Roy. 986. b	Charlotte d'Alhret fille du seigneur d'Albret mariee à Cesar Borgie. 1344. b
Charles de Duraz à quelle conditron fait Roy de Naples. 968. a	Charlotte Royne de France conñnee en Dau- phine. 1277. b
Charles de Duraz est fait Senateur de Rome par Urbain Pape. 967. a	Chartres rendu au Bourguignon. 1051. a
Charles de Charolois menace le Roy Louis 11. 1195. a	Chartres fut repris par les François, & comēt. 1103. a
Charles dict d'Espagne Connestable d'où issu. 829. b	Chartres forte de murailles, & bien flâquee, ver- rueusemēt defendue cōtre les Protestās. 1662. b
Charles d'Espagne fait Connestable de Fraoce, & marié en France. 864. b	Chasteau d'Amboise basti par Charles 8. 1334. a
Charles d'Espagne, Cōnestable de France l'op- pose au Nauarrois, va à l'Aigle en Normandie la où est occis en son liēt. 868. a	Chasteau saint André en Escosse prins par les François. 1539. a
Charles d'Eureux occis en Bourgoigne. 831. a	Chasteau de Blaye rendu par composition au Roy. 1158. b
Charles de France appanagé du Duché de Berry. 1188. b	Chasteau de Boutheuille pris sur les Anglois, 952. b
Charles de France chef en Luxembourg sous le Duc de Guyse. 1510. b	seigneur de Chasteau-briand commande à Pont Orson. 1074. b
Charles de France Comte de Ponthieu, fait gouuerneur de Paris. 1046. b	Chasteau de Calais pris par les François. 1595. b
Charles de France quitte Rouen, est delaisé de chascun, seretire en Bretagne. 1208. b	Chasteau de Cremonne rendu aux Imperiaux, 1436. b
Charles Duc de Guyenne tiēt ses Estats à Bour- deaux. 1224. b	Chasteau du Croisic par qui fonde. 911. b
Charles de Lorraine fait Connestable par la Royne Isabeau. 1051. b	Chasteau de l'hermine par qui basti. 992. b
Charles Cardinal de Lorraine enuoyé à Rome, & pourquoy. 1540. b	Chasteau l'Enesque pris par les Protestās. 1673. b
Charles Comre du Maine aduertit le Roy Louis 11. du respas de son pere. 1186. b	Chasteau de saint Germain en Laye est le se- iour des Roys. 1002. b
Charles de Mommorency parrin de Charles 6. 625. a	Chasteau de Hauteueille estoit, où à present sōr les Iacobins à Paris. 889. a
Charles de Melun, iadis grand maistre, decapité. 1216. a	Chasteau Landon & Espernon pris par les Na- uarrois, & Pillards. 888. b
Charles Infant de Nauarre mis en arrest. 944. b	Chasteau de Lumés prins par le Roy. 1559. a
Charles 1. du nō Roy de Nauarre quel fur. 867. a	Chasteau du Louure à Paris saisi par les citoyēs. 888. b
Charles Roy de Nauarre en Guyēne pour auoir secours. 946. b	Chasteau de Mōtereau prins par le Regēt. 888. a
Charles Roy de Nauarre enuoye son filz en France. 944. a	Chasteau de Mōtereau rendu au Dauphin. 1056. b
Charles 3. du nom Roy de Nauarre séparé de sa femme, & pourquoy. 1000. a	Chasteau de Mont-caluo gaigué & fortifié par les François. 1580. b
Charles Roy de Nauarre espouse Ieanne fille du Roy Iean. 867. a	Chasteau de Nantes surpris par les Anglois, & repris par les nostres. 870. a
Charles de Nauarre ahfous, se retire en Nor- mandie. 869. b	Chasteau de Naples pris par Alphons. 1130. a
Charles Roy de Nauarre, fort eloquēt est soup-	Chasteau-neuf pris, & comment. 1366. a
	Chasteau-neuf pris. 1679. a
	Chasteau de l'Oeuf miné, est pris sur les François. 1366. a
	Chasteau de Ronen pris & perdu par les François. 1105. b
	où estoit iadis le Chasteau de Tholouze. 999. a
	Chasteau & ville de saint Maixen repris par le Roy. 1115. a
	Chasteau de Tours rendu au Bourguignon. 1051. b
	Chasteau & ville de Vulpian réduit aux François. 1580. b

T A B L E.

Chasteaux de Naples liutez à l'Arragonnois. 1063. a
 Chasteaux de Naples renduz à Ferdinand. 1332. a
 Chasteau-briand pris par le Marechal de Rieux. 1301. b
 Chasteau-briand rendu au Roy. 1303. a
 Chasteaudun estoit le rendez-vous des rroupes du Duc de Berry. 1199. a
 Chasteau-neuf à Naples assiegé par Consaluo. 1565. b
 Chasteaux bastis à Bourdeaux par le Roy Charles septiesme. 1172. a
 Chasteau-gaillard se rend au Roy. 1150. a
 Chastelleraut pris par la Nouë. 1673. b
 Chastelier, que fist tuer le Capitaine Charry, occis en bataille. 1670. b
 Chastenerais pere & filz tuez le iour de saint Berthelemy à Paris. 1687. a
 enfans des seigneurs de Chastillon en Allemagne. 1688. a
 Chastillon sur Loing, pris par les Catholiques. 1673. a
 Chastres sous Monlehery brulé par les Navarrois. 894. b
 saint Chatier ville, où assise. 1668. b
 Chatre assiegeant saint Ancette pour le Roy, se montre merueilleusement bien affectionné, & diligent. 1690. a
 Chaumont prisonnier des Catholiques. 1671. b
 Chauuigny sur Vienne rendu au Roy. 1680. b
 Cherbourg assiegé, & rendu au Roy par composition. 1155. b
 Cherueux Chasteau pris par le Comte du Lude. 1673. b
 Cheualiers de Malthe, miserablement saccagez au fort S. Elme à Malthe, par les Turcs. 1651. a
 les premiers qui furent nommez Cheualiers de l'ordre. 1226. a
 quels ornemens sont ceux des Cheualiers de l'ordre de saint Michel. 1225. b
 Cheualier plus haur riltre q de Noblesse. 1085. a
 institution de Cheualerie fort ancienne. 1225. a
 d'où pris source les societez de Cheualerie. 1225. a
 d'où vient ce mot Cheualerie. 1133. b
 Cheureuse pris & pillé par le preuost de Paris. 1051. b
 seigneur de Cheureuse quitte son gouuetnemēt, & pourquoy. 1000. b
 Chinon pris par le Roy sur le Cōestable. 1075. b
 Chios v'surpee par le Turc sur les Geneuois. 1652. b
 Choisi Côte, rend Dourdā aux Prorestās. 1657. a
 Chrysolore ouure l'escolle des lettres Grecques. 1019. b
 Christoffe Duc de VVicttemberg au seruice du Roy. 1500. a
 Cimay assiegé & pris par le Connestable. 1559. a
 Ciuielle assiegee par Strozzi. 157. a
 Cipierre gouuerneur de l'enfanterie du Roy Charles 9. & son lieutenant à Orleans, trespassa aux bains. 1652. a
 Circelle assiegé par les François. 1334. b
 Cisteron pris par Mauuans. 1661. b
 Citadelle de Lyon minee. 1654. a
 Citadelle bastie à Lyon. 1646. b
 Citadelle de calzal rendu aux François. 1575. b

Citadelle de Pist rendue aux Pisans. 1332. b
 Citoyens de Berghe fuyent avec les Anglois, & enuoyent les clefs de leur ville au Côte. 980. b
 Ciroyens chefs des Bourgeois fuyans le party du Regent. 893. a
 Citoyens d'Arras mutinez, & pourquoy. 872. b
 Clergé cruellement, & estrangement tyrannisé par les Caluinistes. 1643. b
 Clergé remis en ses Eglises, & possesiōs. 1643. a
 Clement 6. excommunie l'Empereur Louis de Bauiere, & pourquoy. 851. a
 Clement 7. tombe malade. 1486. b
 Comtes de Clermont, & Neuers viennent au secours du Roy. 1149. a
 Duc de Cleues en France. 1507. a
 Duc de Cleues déclaré rebelle par les seigneurs Allemans. 1515. b
 Duc de Cleues fait accord avec l'Empereur, & renonce à la ligue de France. 1520. a
 Duc de Cleues, refusé de l'Empereur pour l'investiture de Gueldres. 1506. b
 Clisson tasche de faire Ducs les enfans de Charles de Blois. 985. b
 Clisson se plainct au Roy du Duc de Bretagne, est blasmé par les oncles du Roy Charles 6. 993. a
 emprisonnement du Connestable Clisson. 991. b
 proces & condamnation contre Clisson desmis de l'estar du Connestable. 1010. a
 Clisson assaillie, blessé, & abbatu par le sieur de Craon. 1007. a
 la Coche Capitaine Protestant, deffait par le Duc d'Aumale. 1672. a
 Coconas, Comte Italien, dans Xaintonge pour le Roy. 1981. b
 Coconas, & la Mole executez à Paris. 1691. a
 Colier de la roison d'or quel. 1088. b
 College de Foix à Tbolouze, par qui fôdé. 1021. b
 Colligny Admiral hōme soupconneux. 1684. a
 Colligny Admiral se remarie. 1683. b
 Colligny, nom odieux aux Catholiques. 1661. a
 Colligny viér en cour à Blois, & reçoit du Roy ses Estats, & ses pensions en main, & ce. 1684. a
 S. Colombe occis de sang rasis. 1674. b
 S. Colombe Capitaine tué deuant le Chasteau de Donfront. 1691. a
 Colombiers, Capitaine Normād, meine le Marquis de Boisi prisonnier à la Rochelle. 1667. a
 Colombiers, Capitaine Huguenor, tué à saint Lo. 1691. a
 Colomnes de Rome tiennent presque Rome assiegee. 1319. b
 Colloque de Poyssi 1561. 1625. b
 Collusion entre Baluc, & le Legar enuoyé au Liege. 1222. a
 Combar de 13. François contre 13. Espaignols au siege de Barlette sous le Roy Louis 12. 1362. b
 Combats ouys en l'air. 974. a
 Combatre à camp clos sans congé de son souverain, est crime de mort. 989. a
 Comette presageant la mort du Roy Charles 7. 1185. b
 Comette presageāt les guerres de France. 835. a
 de quoy composé le Comere. 1205. a
 Comette espouuentable, veu en France. 1240. b
 diuerses

T A B L E.

diuerſes figures de Comete.	1205. a	Comte de Suffort & Salbery prins ſoubs Philippe de Valois.	839. a
Cominge non ſubiet à l'Anglois.	988. a	Comtes de Flandres mis priſonniers.	1656. a
Commiſſaires eſtablis en lieu du Parlement à Paris.	1113. a	articles ſur la Conception de la vierge Marie au Concile de Baſſe.	1120. b
Commiſſaires pour eſtablir le Parlement à Poitiers ſoubs le Roy Charles ſixieſme.	1061. b	Conches pris ſur les Anglois.	1147. b
Commiſſaires deputez pour faire le proces au Cardinal Balluc.	1222. b	le Concile eſt par deſſus le Pape.	1387. a
Commiſſaires en Langnedoch ſur le reiglement de la iuſtice.	996. b	Concile de Baſſe inſpiré de Dieu.	1121. a
Commiſſion du Roy François premier contre les VVaudois.	1530. b	Concile de l'Egliſe Angloiſe contre l'authorité du Pape.	1485. a
Compiègne pris par les gens du Dauphin, & comment.	1053. b	Concile de Trente publié en Flandres.	1650. a
Complot du Duc de Bourgoigne de tuer le Duc d'Orleans.	1027. b	Concile de Trente diſcontinué ſoubs Henry 2. & la cauſe.	1539. b
Complot des Pariſiens de rendre la ville au Roy Charles 7.	1112. b	Concile de Trente finy & conclud, & Embaſſadeurs vers le Roy de France pour l'obſeruatiō d'iceluy.	1646. a
Côtez d'Armignac, & Rouerque cōſiſqz.	1224. a	ſentence du Concile de Conſtance contre Iean Hus.	1043. a
Comté d'Armagnac ſaiſi par le Bourguignon, & pourquoy.	1048. b	Concile de Cōſtance, & pourquoy il fut Long.	1642. b
Comté d'Aſt eſt du patrimoine de la maiſon de France.	1623. b	Concile publié à Piſe 1409.	1033. a
Comté d'Auxerre acquis par le Roy Charles 5.	935. a	Concile faux celebré par Benediſt.	1033. a
Comté d'Aumalle erigee en Duché, par le Roy Henry ſecond.	1538. a	Conciles où Synodes prohibez aux Pproteſtās.	1647. a
Comté de Beaufort en vallee donné par Louis 11. à Rene d'Aniou ſon oncle.	1189. a	Cociles, eſtatz, & diettes enquoy differēts.	1294. a
Comtez de Boloigne & Ponthieu réduz au Roy Louis 11. par le Bourguignon.	1191. b	Concorde ville priſe par Tritulle.	1388. a
Comté de Blois vendu au Duc d'Orleāz.	1004. b	Concordar entre le Pape Leon & François 1. du non.	1408. a
Comté de Cominge ſoubs la proteſtiō du Côte de Foix.	991. b	Confefſeur de Robert d'Attois pris; reuela ſa confeſſion.	831. a
Comté de Dreux comme veint à la maiſon de Touars.	910. b	Confifcation du Comté de Tonnerre par le Duc de Bourgoigne.	1042. a
Comté d'Eu adiugé à Iean d'Arrois.	ibidem	Confifcations ne ſe donnent que pour vſfruit.	1271. a
Comté d'Eu erigé en pairrie par le Roy Charles ſeptieſme.	1121. b	Conſoulant rendu aux Proteſtans.	1673. b
Comte de Flandres vaincu par les Gâtois.	971. a	Conſeries du S. Eſprit en Bourgoigne.	1664. a
Comté de Gien donné au baſtard d'Orleans, & pourquoy.	1068. b	Confuſion de l'eſtat de France ſoubs Iean premier.	880. a
Comte de Lenox enuoyé en Eſcoſſe, & ſes deportemens.	1530. a	le Conneſtable eſt immediatement lieutenant du Roy, és armées.	1154. b
Comté de la Marche erigé en pairrie depend du ſeul Parlement de Paris.	1224. b	mot de Cōneſtable à pluſieurs ſignificances.	163. a
Comte de Moute coculo eſt celuy qui empoisonna le Dauphin.	1493. b	Cōiuratiō cōtre Iulian & Laurés de Medicis.	1272. b
Comtez de Monpenſiers, & de Neuers erigez en Duché par le Roy François 1.	1504. a	Coniuration cōtre le ſeigneur de la Trimouille, & par qui.	1106. a
Comté de Neuers erigé en pairrie par Charles ſeptieſme.	1185. a	Cōqueſte de Naples miſerable aux François.	983. b
Comté d'Oye reduit en l'obeiſſance du Roy Henry 2.	1596. a	Conſaluo homme ſans conſcience ny crainte de Dieu.	983. b
Comté de Ponthieu ſaiſi par le Roy Philippe de Valois.	838. a	Conſaluo de retour en Calabre.	1334. b
Comté de ſainct Pol liuré au baſtard de Bourbon Admiral de France.	1260. a	Cōſaluo ne veut deliurer les Neapolitains.	1369. a
Comte de ſainct Pol ſ'entent avec l'Anglois, & ſa ruſe pour oſter le Roy Louis 11. de Picardie.	1254. a	Conſaluo trahit Borgie, & le rend à Ferrand Roy d'Eſpaigne.	1370. a
Comtez de ſainct Pol & de Boloigne doient, ſoy & hommage au Comte de Flandres.	1413. a	Conſeil de France faiſt inge du differend des Caſtillans.	1014. b
Comte de ſainct Pol mis en priſon à la Baſtille ſoubs Louis onzieſme.	1260. b	grand Conſeil eſtably par Louis 12.	1338. b
		bon où mauuais Conſeil eſt cauſe de l'heur ou malheur des Rois.	1619. b
		Conſeil tenu à Angers ſur le faiſt de Bretaigne.	1305. b
		Conſeillers ſecrets de Louis 12.	1402. b
		Conſeillers eſtablis à Milan par le Roy François premier.	1407. b
		Conſeillers du Roy Charles ſixieſme mal nommez.	1007. b
		Conſignatiō des greſſes eſtablis, & caſſés.	1645. a
		Conſpirateurs punis à Orleans.	1678. b

T A B L E.

Conspiration contre le Comte de Flandres, & poutquoy.	924. b	Corlant, Capitaine Protestant, prend l'Abbaye de Bonnefoy la plus forte place du pais de Viurets.	1678. b
Conspiration pour emprisonner le Roy Philippe de Valois.	836. b	Cour de France arbitre de tous les Princes de Chrestienté.	1383. a
Conspiration contre le seigneur de Giac pris à Issouldun.	1073. b	Cour de Parlement represente la maiesté du Royaume.	941. a
Conspiratiõ du seigneur de Craõ cõtre Clisson.	1007. a	Cout de Parlement modifie les facultez des legats.	1182. a
Conspiration contrè la fille du Roy Louis de Hongrie.	986. b	Coursẽ de Iean Duc de Normandie en Henaut, & seigneurs de sa suite.	840. a
Conspiratiõ de la Cõtessẽ de Ponthieure.	1059. a	Coursẽ des Nauarrois & prise de la ville d'Eureux.	876. b
Conspiratiõ contre Ieanne Royne d'Angleterre & les chefs d'icelle conspiration.	157. b	Coursẽ des Admiraux de France, & de Castille en Angleterre.	944. a
Conspiratiõ à Milã cõtre Galeaz Sforze.	1266. a	Coursẽs des Anglois en Bretagne.	1599. b
estrange Conspiration du Duc de Bourgogne.	1039. a	Coursẽs des tard'venus lesquels s'ent menez en Italic, & par qui.	982. b
Conspiration du Roy de Nauarte contre les tuteurs du Roy Charles sixiesme.	961. a	Couuerture des conspirateurs à Amboise.	1608. a
Conspiration des Protestans descouuerte le iour de saint Berthelemy.	1686. b	Crãce surprins & tué à Mets & cõme ce fut.	1245. b
Constance, & saint Lo rendus au Roy Charles septiesme.	1149. a	Craon & ses gens sortent de Paris, se retirent en Bretagne, & poutquoy.	1007. a
Constantinople bastie sous vn Constantin, & Helene & sous Constantin, & Helene prise par les Turcs.	1169. a	Creation de nouveaux officiers pour seulement de l'argent.	1431. a
Constitutiõ ancienne d'Espaigne sur les successions.	1410. a	Cremõne rēdue aux Venitiẽs par Louis.	121347. b
Constitution estrange de Gilles de Bretagne faisant son testament.	1155. a	Cremonne rendue aux Imperiaux en faueur de l'Empereur Charles 5.	1430. a
Consuls, & leur court, quand establis à Paris, & quelle leur authorité.	1645. a	Crenẽ gouverneur de Melun.	1659. a
Conuenticules à Rome, & pourquoy.	1283. a	Creuã en seditiõ, & quels sõt ses citoyẽs.	1646. b
Concordat entre le Pape Leon, & François 1. du nom.	1408. a	seigneur de Cteuecœur & Bouchanaues à Doulan, & secours y enuoyé.	1600. a
Coqueuille defauouẽ du Prince de Condé, fait mourir par le Marechal de Cossé.	1665. a	Crimes pour lesquels vn Cheualier perd l'ordre.	1227. b
Corfou assiegé, & quitté par le Turc.	1501. b	Croix de Gastine à Paris, & quels prodiges furent vœux la nuit qu'elle fut abbatuẽ.	1682. b
siège de Corbeil mis par le Duc de Bourgogne, sous Charles 6.	1051. a	Croix en lair durant le siège de Bayonne.	1165. a
Corbeil, Brie-contre-Robert, & le bois de Vincennes pris par Charles de Bourbon.	1107. a	Croix blanche marque des François.	1165. a
Cotbeaux predisans des carnages.	974. a	Croix, marque & enseigne des Catholiqs.	1657. a
Corps de Marcel preuost des Marchãs traĩné iusques à sainte Catherine du val.	893. b	Croix portee par les Protestans le iour saint Berthelemy.	1687. a
Corps de Princes François estãs à saint Arnoul de Metz.	1561. a	Croisade publiee en Angleterre par les Urbannistes, & pourquoy.	979. a
Corruption du temps sous Charles 5. Roy de France.	952. b	Croyfadc preschee sous le Pape Nicolas 5.	1168. b
Cosme de Medicis declaré par le Pape pie cinquiesme grand Duc de Toscane.	1682. a	publicatiõ de la Croisade par le Pape Leo.	1408. b
Cosme de Medicis Prince Florentin, & sa louange.	1207. a	Croquet pendu à Paris.	1682. b
Cosme de Medicis fait Duc de Florẽce.	1486. b	Cruaute estãge des Gãtois sur la noblesse.	1167. a
Cossé seigneur de Gonnoit suttogé en l'estat de Marechal au lieu du seigneur de Bourdillon.	1655. b	Cruauté du seigneur de Fustemberg.	1525. b
Cossé, avec ses forces, se ioint au Duc d'Aumale.	1672. a	Cruauté des Gãtois & Bourgeois sur la Noblesse.	1166. b
Cossé Marechal se retire en Brie avec son armee.	1682. a	Cruauté de Cõsalnr sur les soldats François.	1364. a
Cossé & Mõtmorency prisonniers à Paris.	1691. a	Cruauté du Roy Charles, premiers du nõ, Roy de Nauarre.	990. b
maison de Cossé, & de Brissac ancienne, & illustre.	983. a	Curee Protestant tué par ses voisins.	1647. b
Coucy mis es mains de Ieã Duc de Bourgogne.	1053. b	discorde entre les Curez & les mendiants.	1033. a
		maison de Curtin d'où issue.	1210. a
		Cypre subtilement enuahie par les Venitiẽs sur les seigneurs du sang de Luzignan, maintenant entre les mains du Turc.	1682. a
		D	
		Das assiegee par le Comte de Foix est rēdue par composition.	1158. b
		Daces mises sur les marchandises.	1278. b
		subtilité du Daĩ pour surprendre Tournay.	1268. b
		Dan assiegee par le Roy Charles 6.	987. a
		Dã pris par le Côte de Nansau Prorestãt.	1665. b
		Dames &	

T A B L E.

Dames & filles de Rome violees.	1460. b	Deffiance entre l'Empereur, & l'Anglois.	1526. a
Dames qui ont esté regentes en France.	1294. b	Dessain, & armee du Roy Charles 8. contre le	
Damoyseau de Commercy fait hommage au		Castillan.	1331. b
Duc du Bar.	1108. a	Diane de Poitiers cause du pardon de son pere.	1435. b
Comte de Dammartin occis & commett.	1495. b	Dieppe assiegee par Talbot.	1133. a
Dampierre repris sur les Protestans.	1657. a	Dieppe repris sur les Anglois.	1112. a
Dandelot embrasse le Caluinisme, est mis en pri-		Diette d'Auguste où les Protestans offrent leur	
son à Melun.	1603. a	confession de Foy.	1481. a
Dandelot passe Loire à gué, & est en grand dan-		Diette à Francfort, & pourquoy.	851. a
ger.	1667. a	Diette de l'Empire à Costace, & sur quoy.	1377. a
Dandelot mort d'une fièvre pestilencieuse, où		Dieu punit le Bourguignon ayant trahy le Côte	
d'un coup de harquebuse en la face.	1671. b	de saint Pol.	1262. a
Dâger auquel tóbevn nouveau còquereur.	1325. b	Dinant prise par les François.	848. b
Danuilliers pris par le Duc d'Orleans.	1511. a	Dinan prise, sauf le Chasteau.	1569. a
siège de Danuilliers par l'Admiral d'Annebault.	1558. a	Discorde entre le Pape & le Roy Louis 12. & la	
Danuille Marechal enuoyé en Lâguedoc apres		cause.	1382. b
la iournee de saint Berthelemy.	1684. b	Discord entre les Duchesses de Bourgoigne, &	
David Roy d'Ecosse s'enfuit en France, Var-		d'Orleans.	1011. a
uich estant prise sur luy.	832. b	Diuisions des Grecs cause de la grandeur des	
David Roy d'Ecosse fait guerre aux Anglois.	857. a	Turcs.	1012. b
David d'Ecosse deffait & pris par les Anglois.	857. b	Diuision en France pour le gouuernemēt.	1022. a
Dauphin filz de Jean 1. Roy de Frâce forcé d'o-		Diuision entre les Pazzi & Medici à Florence.	1272. b
beir aux estars.	880. a	Domaine Royal fort petit de temps de Charles	
Dauphiné hors les loix Imperialles.	860. b	cinquiesme.	933. b
Dauphine vny de tout temps d'Amitié avec les		reuocation du Domaine aliené par Charles cin-	
François.	860. b	quiesme.	910. b
D'où vient la cause de l'alienatiō du Dauphiné.	861. a	Dō octroyé au Roy Charles 9. par l'Eglise.	1636. b
Dauphiné quand suiet à l'Empire.	860. b	Dons de Louis 11. anullez par le conseil.	1286. a
seigneurs de Dauphine choisissent le Roy de		Dons excessifs faitz par Louis 11.	1282. b
France pour seigneur.	861. a	Donfront rendu par composition au Roy.	1155. b
Deistes heretiques, espece d'Arrians.	1646. a	Donfront rendu par Mongomeri.	1691. a
Decime leuee sur le Clerge de France, & pour-		Douaire assigné par le Roy Charles 7. à la Du-	
quoy.	1010. b	chesse de Guyenne.	1071. a
Decimes ordinaires payees au Roy Philippe de		Douer Chasteau.	1681. b
Valois.	850. a	Dourdan rendu aux Protestans.	1657. a
octroy de Decimes fait au Roy François 2. par		Dragur Rais coursaire occis deuant Malthe.	1650. b
le clergé.	1424. a	Draps de soye deffenduz aux gens de guerre par	
Deniers leuez pour la pucelle d'Orleans.	1080. b	Louis onzieme.	1250. b
Deniers du saint siege mis en sequestre par le		Droit de Louis 12. au Duche de Milan.	1342. b
Roy Castillan.	951. a	Droit du Roy Charles huitiesme au Duché de	
D'où viēt l'euacuatiō des deniers de Frâce.	1291. a	Bteraigne.	1305. b
saint Denys pris par les nostres, est assiege par		Duché de Brabant vient à la maison de Bour-	
l'Anglois.	1118. a	goigne.	1017. a
reddition de saint Denys aux Anglois.	1108. b	Duché de Nemours donné au Roy de Nauarre	
saint Denys pris par les Orleannois.	1037. a	Charles 3.	1015. b
saint Denys assiege & pris par le Côte de Cha-		Duché d'Orleans donné en appanage à Louis,	
rolais.	1199. a	frere de Charles 6.	1003. a
saint Denys en France, ville voisine de Paris,		Duché de Touraine donné au Comte de Don-	
non forte, ny flanquee, prise par les Protestans,		glas E스코is par le Roy Charles 7.	1068. a
& ses singularitez, & assiere.	1657. a	Duchesse de Bourgoigne poursuit la Royn de	
saint Denys, sepulchre des Rois de France, pre-		Cliffon, & pourquoy.	1009. b
serué par le Prince de Conde, qu'on n'y fist		Duels iadis uidoient tous differens.	989. a
aucune insolence.	1957. a	Comte de Dunois s'achemine en Angleterre, où	
Desbord du Tybre à Rome, & le grand dom-		il ne peut passer.	1300. a
mage qu'il porta.	1588. b	Côtes de Dunois issus d'un bastard du Duc Louis	
Deffaite des François a Seminare.	1364. a	d'Orleans.	1059. a
Deffaite des Imperianx par Strozzy.	1568. a	Duras deffaite par Monluc & Burie.	1642. b
Deffaite des Catholiqs en la bataille de Dreux.	1639. b	seigneur de Duras occis à Orleans.	1642. a
Desloyaute du Duc Maurice de Saxe à l'endroit		source de la maison de Duras.	839. a
de l'Empereur Charles 5.	1557. b	Duras sauué la iournee de S. Berthelemy, & ses	
		protestations faittes au Roy.	1687. a
		Duras porte l'obeyssance du Roy de Nauarre,	
		Henry 2. au Pape.	1688. a

T A B L E.

Dure, riulere passant à Chartres, destournée par
les Protestans. 1662. b 1663. a
Duxacs Viscomte, occis deuant la Rochelle.
1689. b

E

Ecclesiastiques n'osent paroistre en lieu, où arri-
uent les Calvinistes. 1643. b
Ecclesiastiques se plaignent des Veniriés. 1380. a
Ecclesiastiques remis dans Sancerre. 1690. a
Capitaine d'Ecrose liure le Haure de Grace aux
Anglois. 1636. a
Capitaine d'Ecrose homme segnalé, pendu, &
quel il estoit. 1637. a
Edembourg ville capitale d'Escoffe. 1548. b
Edict de monnoye publié sous Jean premier à
Paris, & ce qu'il en aduint. 878. a
Edict de l'Empereur Charles cinquiésme contre
les Lutheriens. 1481. a
Edict sur les decrets du Concile de Basse. 1126. a
Edict du Roy Louis onziésme sur le fait de la
chasse. 1192. a
Edict sur l'alienation des biens de l'Eglise.
1643.
Edict du Roy Charles cinquiésme sur les soliers
à Poulaine. 914. a
Edict du Roy Louis onziésme sur le bá de Frâce.
1237. b
Edict de Henry Roy de Navarre conmandant,
que ses subiects vivent Catholiquement.
1688. a
Edict du Roy Charles 9. sur l'alienation du do-
maine de l'Eglise. 1673. b
Edicts du Roy Charles 9. contre les Protestans.
1668. b
Edict de Charles 9. en faueur des Protestans.
1687. b
Edict defendant à ceux de la religion pretendue
reformee de ne trauailler à huis ouuert aux
iours des festes. 1643. b
Edict contre les Moynes, & Nonnains defro-
quez. 1647. a
Edict à Lyon sur le reglemér des presches. 1647. a
Edict du rachapt des biens alienes de l'Eglise.
1643. b
Edict contre les Anglois deuant le Haure de
Grace. 1643. b
Edict du Roy Héry deuxiésme sur les monnoyes
rongnees. 1550. b
Edict du Roy Henry deuxiésme touchant les
blasphemes. 1537. b
Edict du Roy Henry sur le droit de la gabelle.
1539. b
Edict du Roy Charles 6. sur ceux qui doibuent
estre au conseil en Parlement. 996. b
Edict du Roy François deuxiésme contre les
rebelles. 1606. a
Edict par le Roy Henry deuxiésme, de ne por-
ter argent à Rome. 1552. b
Edict de la Roynie de Hôgrie en Flandres. 1510. b
Edict de François a. cõtre les assemblees. 1606. a
Edict du Roy François premier sur le fait de la
gabelle. 1509. a
Edict sur le reiglement des bans & arriere-bans
de France. 1514. b

Edict du Roy François 2. contenant vne Loy
d'oubly du passé. 1607. b
Edict du mesme Roy contre les conspirateurs.
1607. b
Edict du Roy Philippe d'Espaigne, & du Pape.
1588. a
Edict du Roy Henry 2. cõtre les Lutheriés. 1555. a
Edict du Roy Charles 9. en faueur de ceux de la
Religion. 1640. b
Edict de luiller, violé par les Protestans. 1625. b
Edict du Roy François a. pour la police Eccle-
siastique. 1614. a
Estats non trouuez bons pour la grandeur des
Rois. 1614. b
Edict de Ianuier publié à Paris en Parlemér, du-
quel plusieurs Princes Catholiques s'offen-
cent. 1627. a
Edict du Roy François 2. pour le fait de la Re-
ligion. 1611. a
Edict de Charles 6. contre les Annates. 996. b
Edict de Charles 6. pour la reparation des Egli-
ses. 996. b
Edict du Roy Charles 6. sur le transport de l'ar-
gent en cour du Pape. 988. b
Edict du Roy Charles sixiésme pour la substra-
ction d'obeissance au Pape Benedict. 1017. b
Edict fait au camp du Roy Charles 6. de ne par-
ler que François. 972. b
Edict du Roy Charles 6. cõtre l'Antipape. 1023. b
Edict du Roy Charles sixiésme pour la succef-
sion de la couronne. 1030. a
Edict du Roy Charles 5. sur la restitution des
offices. 1039. b
Edict du Roy Charles 9. pour les dismes en fa-
ueur du Clergé. 1644. b
Edouard Roy d'Angleterre fait estrangement
mourir son frere le Duc de Clarence. 1274. b
Edouard Roy d'Angleterre consent venir faire
hommage au Roy Philippe de Valois, & fait
faire le proces à Edouard son oncle. 824. b
Edouard Prince de Galles deuier hydropiq. 915. a
Edouard victorieux entre dedans Lõdres. 1238. b
Edouard iure en intention de se parier. 1238. a
Edouard vaincq la Roynie, & mort du Comte
de Sommercet. 1238. b
Edouard d'Angleterre visite l'Empereur Louis
de Bauiere en Allemagne. 836. b
Edouard d'Angleterre se depart de la poursuite
de la couronne, & fait hommage au Roy Phi-
lippe de Valois. 820. a
quel a esté le Roy Edouard 3. 942. b
Edouard Anglois chasse rous les François de
Calais. 859. b
Edouard Roy Anglois, refuse l'Empire. 866. a
Edouard Roy Anglois dõne le Duché de Guy-
enne à son filz. 871. a
Edouard eschappe de prison, & comment. 1233. a
Edouard d'York poursuit la mort de Héry Cõre
de Richemont. 1274. a
Edouard d'York appellé par aucuns Anglois,
repasse en Angleterre. 1237. b
Edouard receu comme Roy par ceux de Lon-
dres, sort de Londres, & pourquoy. 1238. a
Edouard de Renty chassé par les Flamads, est re-
mis en la grace du Roy Philippe de Valois. 859. a
Edouard

T A B L E.

Edouard filz du Duc de Clarence deliuré de prison.	1301.b	Enfans du Comte de Vendosme font querelle aux Anglois.	1023.a
Edouard Comte de Sauoye va vers le Roy Philippe de Valois, & pourquoy.	825.a	Enfans Royaux tirez de la bataille de Poitiers, & par qui.	875.b
Effigie d'un Roy iuste, au seel de France.	1618.a	Enfans de Blois fideles au Roy Charles sixiesme.	985.b
Effroy de Sforce, Duc de Milan, & pourquoy.	1327.a	genealogie de la maison d'Anguien.	910.a
l'Eglise en France accablee par les grands.	984.b	Engoulesme forcee par le Roy Charles cinquieme, d'obeyr à l'Anglois.	924.a
Eglises de Flandres saccagees par les Caluinistes.	1655.a	Engoulesme battue, & rendue aux Protestans, & description d'icelle ville.	1667.b. & le nombre des Gentils-hommes qui y furent tuez.
Egmond seul fut cause du gaing de la bataille de saint Quentin.	1665.b	Enguerrand de Coucy, grand Capitaine.	982.b
Electiō des Euesques iadis libre.	1121.a	Enseigne des seigneurs du bien public.	1196.a
Eleonor sœur de l'Empereur Charles 5. mariee au Roy de Portugal.	1420.b	Entragues banny de France, est remis en ses biens.	1332.b
Elizabeth d'Austriche, Royne de France, accouche à Paris d'une fille.	1688.a	Entree du Roy Charles 8. à Florence.	1318.b
Elizabeth Royne d'Angleterre, entre en la ligue avec les confederes.	1666.b	Entree du Roy Iean à Paris.	903.a
Elizabeth d'Austriche, fille de l'Empereur Maximilian, mariee au Roy Charles 9.	1682.b. est sacree Royne à S. Denys.	Entree de l'Empereur Charles cinquieme, à Paris.	1505.b
Elizabeth de France, Royne d'Espagne, decede.	1668.a	Entree du Roy Henry 2. à Lyon.	1541.a
saint Elme, fort de Malthe, pris par les Turcs, & piteux massacre des Chrestiens fait.	1651.a	Entree du Roy Henry 2. & de la Royne à Paris.	1546.a
Embassadeurs de France & Castille, font entredre au Pape Alexandre la ligue des Roys.	1357.a	Entree en armes du Cōestable, Anne de Montmorency dedans Bourdeaux.	1545.a
Embassadeurs Venitiens en France, vers le Roy Loys 12. & pourquoy.	1342.b	Entree du Prince de Galles en Nauarre.	918.b
Embassadeurs de Bretagne, vers le Roy Loys 11. & les demandes, & responce du Roy aux Bretons.	1210.a	Entree solennelle de Charles huitiesme à Naples.	1325.b
Embassadeurs du Roy Charles 8. vers le Pape.	1319.b	Entree du Roy Charles huitiesme en la cité de Rome.	1320.b
Embassadeurs du Pape, vers le Roy Charles 8.	1319.b	Entreprise de Sforce contre le Duc d'Orleans.	1327.a
Embassadeurs de Milan en France, & la responce du Roy Loys onzieme aux Embassadeurs.	1193.b	Entreue de François 1. Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre à Ardres.	1420.b
Embassadeurs de Maximiliañ Empereur, vers Loys douzieme, & pourquoy.	1374.a	Entreue de l'Empereur Charles 5. & du Roy, à Aiguesmortes.	4503.b
Embassadeurs de Venise, vers le Roy Charles 8.	1319.a	Entreue de l'Empereur & du Roy François 1. à Madric.	1454.b
Embassadeurs des Florentins, vers le Roy à Sienne.	1318.b	Enuie du Seigneur de Ligny contre Briçonnet.	1326.b
l'Empire est entre les mains des Princes d'Austriche dès l'an 1438.	1418.a	Epitaphe du Pape Eugene.	1141.b
comme l'Empereur est oinct, & par qui.	1478.b	Epitaphe superbe de Borgie.	1370.a
les Empereurs n'ont aucū droit en France.	946.b	Escars & Monluc Gouverneurs de Guienne.	1666.h
Emprisonnemēt & deliurance des Embassadeurs du Roy Charles 8. à Rome.	1319.b	Escheuinage rendu aux Parisiens.	996.b
Emprisonnement, & deliurance des officiers du Duc de Bourbon.	1277.a	droit d'Eschiquier octroyé à Eureux au Nauarrois.	868.b
Emprunt fait sur les Boutdelois par l'Admiral Bonniuet.	1427.a	quel iadis fut l'Eschiquier de Rouen.	1349.b
Emprunt du Roy Henry 2. sur les bien-aïsez en France.	1597.a	Escolles, & Maistres d'icelles ordōnez és Eglises.	1645.a
Enchanteur vers le Roy Loys de Naples.	968.b	plainte des Escoliers à l'Vniuersité de Paris, & celle de l'Vniuersité au Roy Charles sixiesme.	988.a
Duc de l'Enclastre en France, & pourquoy.	1005.b	Escorcheurs courent iusques à Basle, & reuiennent en France.	1122.a
Enfans des puisnez de la maison de France portēt le nom de leurs Apanages.	820.b	Escossois font guette à Henry 4. du nom, Roy d'Angleterre.	1023.a
Enfans du Pape Alexandre 6.	1314.b	Escouz rehaussez de valeur l'an 1475.	1261.b
Enfans du Roy Edouard occis par leur oncle.	1283.b	Esmeute horrible à Paris, par qui dressée, l'an 1358.	886.a
		Esmotion à Paris, & par qui, l'an 1382.	972.b
		Esmeute du peuple à Rouen l'an 1382.	966.b
		seigneur de l'Esparre pris & decapité à Poitiers, & pourquoy.	1172.b
		inquisition d'Espagne blasmee de tyrānie.	664.a

TABLE.

Espagnols subiectz à se mutiner.	1933.a	Estats de Compiegne.	888.b
Espagnols se disent les premiers soldats du monde.	1510.b	Estats de Cominge manioient iadis le tout.	1135.a
Espagnols mutinez à Milan.	1458.b	Estats particuliers à Montpellier.	1116.b
Espagnols chassiez de la ville de Siene.	1565.a	Estats assemblez à Tholouse, & pourquoy.	963.a
Espagnols chassiez de Bayōne, par le seigneur de Lautrec.	1435.a	Estats à Pontoise.	1624.a
Espagnols penduz par le Prince d'Oteuge, & pourquoy.	1665.b	Estats tenuz à Viēne par le Roy Charles septiesme.	1107.b
Espagnols ostez de Flandres.	1649.b	Estats de Dauphiné tenuz à Vienne, & pourquoy.	1183.a
Espagnols au secours de Caiette.	1329.a	Estats de France empeschent que la fille du Roy ne soit mariee hors le Royaume.	1374.b
Espec & estandars de Jeanne la pucelle.	1080.b	Estats & officiers du Roy changez par le Roy Loys onziésme.	1187.b
Espernay repris par le Roy Charles 7. sur l'Anglois.	1111.a	les Estats de France ottroyent trois millions d'or au Roy Henty. 2.	1597.a
Espernay pris par le Prince de Condé.	1660.b	Estats de Bourgogne refusent d'estre separez de la France.	1466.b
Espinal ville de Lorraine se dōne au Roy René.	1137.b	Estienne Marcel Preuost des Marchans, occis.	893.a
Etablissement de la Police, fait à Genes, par le Roy Loys douziésme.	1369.b	Estienne de Vers, Chambellan du Royaume de Naples.	1326.b
Etablissement de l'impost des cinquante mille hommes sur les villes closes.	1514.a	Estoille apparue à Paris, sur les dix heures du matin, l'an 1566.	1653.b
Etablissement des Francs-archers, & pourquoy appelez Francs-archers.	1144.b	Estoille presageant la grande peste aduenue l'an 1348. sous Philippe de Valois.	860.a
Etablissement des gens d'Ordonnance en France.	1124.a	Estoille apparust au ciel en plain midy par plusieurs iournees, l'an 1363.	906.a
Estampes pris par escaldes par les Protestans.	1658.a	Estonnement en France, pour la prise du Roy François.	1442.a
comté d'Estampes donné à la Royne Anne & à ses hoirs.	1399.b	Estonnement, insolence, & outrecuidance des Flamands.	974.b
Duc d'Estāpes Gouverneur de Bretagne, & son deuoir.	1631.b	Estrangers decouurent au Roy François 2. les menées faites en France.	1607.b
tiers Estat espuisé d'argent.	1291.a	En temps de guerre non loisible que les Estrangers fassent assemblees en vn Royaume.	1262.b
Estats generaux celebrez de tout temps en Gaule.	1620.b	Eu & saint Valery, liurez à l'Anglois pour sa seurreté.	1257.a
Estats souvent dōmageables au Royaume.	879.a	comte d'Eu se plainct du Bourguignon, & pourquoy.	1232.a
que c'est que les Estats, & pourquoy on les assemble.	1618.a	Euesques en quoy iusticiables de prison.	1212.a
raison de la conuocation des Estats.	1620.b	En quoy l'Euesque subiect au Roy.	1121.a
n'est aux Estats de deliberer & conclurre.	1294.a	Euesque de Noruich mocqué du Duc de Lenclastre.	981.a
difference entre les Estats de France & les Cōciles de l'Eglise, & les Diettes de l'Empereur.	1294.a	Eugene tenu pour vray Pape contre le Concile de Basle.	1126.a
tous Estats intetessez en l'abolition de la Pragmatique.	1290.a	Eugene Pape, cité au Concile de Basle.	1107.b
Estats d'Angleterre à Vvestmōstier, & pourquoy.	1487.a	Eugene 4. du nom, fait Pape.	1101.b
Estats d'Auuergne tenuz à Clermont par le Roy Charles 7. & pourquoy.	1125.b	Euteux bruslee par les Nauarrois.	873.b
Estats encor assemblez à Paris, sous Jean premier, & pourquoy.	885.a	Eureux prinse d'escalade.	1128.b
Estats tenuz par le Roy François premier, à Venes en Breraigne.	1483.a	Eustache seigneur d'Auberticourt tasche de rendre Anglois le Roy de Nauarre.	933.a
Estats assemblez à Tholouse, par le Comte d'Armagnac.	878.a	Exaction estrange faite par Clement Antipape, en France.	988.a
Estats de Picardie tenuz à Compiegne par le Regent.	888.a	Exactions sur toutes denrees en France.	903.b
Estats publicz à Vertuz.	ibidem.a	Exactions du Prince de Galles en Gascoigne.	923.b
Estats accordez par le Roy François 2.	1613.a	Exactions du Comte de Flandres.	953.a
Estats tenuz en Flandres par le Bourguignon, & pourquoy.	1029.a	Excuse de la punition des seditieux d'Amboise.	1618.a
Estats demandez en France, l'an 1560.	1607.b	Ezemption du Comté de Védosme de toute autre iurisdiction.	1236.b
Estats tenuz à Touts par Loys onziésme, & la cause.	1232.a	Exemption de l'Arriere-ban octroyé par le Roy Loys onziésme à messieurs de la Cour de Parlement de Paris.	1276.b
conclusion des Estats de Tours, prononcez par le Chancelier.	1293.b	Fabie	

T A B L E.

F.

Fabie Vrsin tué au Pont de Gariglian.	1368.b	Flamans fout le serment de fidelité à Edouard.	839.a
Falaise assiégé & rendu par composition au Roy Charles septiesme.	1155.b	liberté de cōscience accordée aux Flamans.	1655.a
Famille des Medecis aymée à Florence.	1273.a	troubles de Flandres d'ou pratiquez.	1649.b
Familles à Genes, querellans la Papauté.	1141.a	Flamans demandent la paix au Roy Philippe, & avec quelle condition.	838.a
Famine grande & cherté de bleds en France, l'an 1546.	1533.b	Flamans deffairs par Charles de Mommorancy Marechal de France.	859.a
Famine grāde & mortalité en France, l'an 1481.	1278.b	Flamans deffait à Comines par le Councestable Clifson.	972.b
Fanterie Françoisse presque toute tuee à la bataille saint Laurens.	1592.a	grande deffaicte & meurtre des Flamaus.	974.b
Faufte Andrelin mené en France par Charles 8.	1350.a	Flamans deffaits à Granelines.	979.b
Fauxbourgs de Paris bruslez par les Citoyens.	898.b	Flamans chassez d'Angleterre.	1112.a
Fauxbourgs de Milan bruslez, & par qui.	1410.b	Flauy refuse de rendre Compiegue au Bourguignon.	1091.a
Estendue ancienne des Fauxbourgs d'Orleans.	1078.a	Floac, l'un des principaux dans la Rochelle, occis d'un coup de harquebuz.	1689.a
Faux visaiges furent nōmez les Anglois voleurs.	1148.a	Florés, seigneur d'illiets, negotie la prise de Charrres.	1103.a
Federic d'Austriche, Empereur, & son espouse, couronnez à Rome.	1166.a	articles de la redition de Florence.	1479.b
Federic de Saxe, nommé Charles 5. Empereur, & sa recompense.	1419.b	Florentins loyaux au Roy de France Charles huitiesme.	1335.b
Federic Marquis de Misne, esleu Empereur.	866.a	Floréins mis en l'interdit par le Pape Iule.	1389.a
Felix Pape, accorde la cession de la Papauté.	1144.a	Florentins & Bolonois demandent secours au Roy Charles 6. contre le Duc de Milan.	1002.a
Femme & enfans d'Antoine, Comte de Vaudemont, & de quel estoe estoire issue Marie, femme dudit Comte.	1145.a	Florentins sous la protection du Roy Loys 12. à quelles conditions.	1348.b
Ferdinand Empereur trespassé à Vienne.	1647.b	Foyres pourquoy dommageables.	1292.a
Ferdinand enuoye vers le Roy Charles huitiesme pour la paix.	1333.a	Foyres de Francfort quand instituees.	866.b
Ferdinand Duc de Calabre prisonnier, & pourquoy.	1397.b	Foires remises à Lyon.	1644.b
Fernand Gonzague, & sa cruauté.	1552.b	Foissy, Capitaine vaillant, occis au siege de Vezelay.	1680.b
Ferraroy, nommé deffenseur de sainte Eglise.	1586.a	Foix est de la contribution du pays de Languedoch.	835.b
la Ferté au Vidame prise par Mautignon.	1674.a	Comte de Foix hay par le Due de Bourgoigne.	998.b
Feruaques blecé deuant le Chasteau de Donfront.	1691.a	comte de Foix quitte le gouuernement de Languedoch.	963.b
Feste annuelle, & orgueil de ceux de Courtray, cause de leur ruyne.	955.a	Folie du Duc de Gueldres defiant le Roy de France Charles sixieme.	994.b
Feu du ciel brusle les poudres à caon à Milan.	1425.a	Fons, lieu pres de la Rochelle.	1681.b
Fidelité des Tournaisiens vers le Roy Charles 7.	1076.b	Fontarabie cité où situee. 1650.b. & assiegee par Bouniuer, est rendue aux François.	1427.a
Fiefs liges ne iouissent de droit de Regalle sans l'octroy du Roy.	1173.b	Fontenay le Comte, pris par Puuiant.	1667.a
Figeac & Cadenar reprises sur les Anglois.	932.b	Fontenay rendu aux Protestans.	1681.b
Fils de France comme sont appanagez.	962.b	Foquembray assailly par le Due de Vendosme.	1596.b
Filles succedoit iadis aux appanages, mais à present non, & pourquoy.	851.b	saint Forgean, Côte de quelle maison issu.	1653.b
Filles de Hercourr où mariees.	1145.b	Fornoüe, village, & son assiette.	1327.b
Firmin Cokerel majeur d'Amiens decapité, & pourquoy.	894.b	n'est bon laisser fortresses en mains estrangeres.	1290.b
Flagellans hereriques.	862.a	opinion folle des Fouetteurs.	862.b
Flamans enclins à esmotions.	1504.b	Fougeres assiege par les Bretons.	1148.a
Flamans ont tousiours abusé du nom des Estats.	1293.a	Fougeres rendu au Duc de Bretagne.	1152.a
Flamans ne veulér suiure l'Anglois, fil ne se porte Roy de France.	820.b	Fougeres rendu aux gens du Roy Charles huitiesme.	1303.b
Flamans se pleignent des Espaignols.	1649.b	Fouldre tombe sur l'Eglise sainte Geneuiefue du mont à Paris.	1284.a
		sainte Foy en Perigord, prise par Piles.	1669.b
		Foyan assailly, pris & pillé par Srozzi.	1571.a
		François de Paule, auteur de l'ordre des Minimes, quand vint en France.	1242.b. 1280.b
		saint François de Paule, canonisé par le Pape Leon dixiesme, à la requeste du Roy François premier.	1423.b

T A B L E.

François d'Angoulême eut le Duché de Valois,
du don de Louis douzième. 1373.b
François Duc de Valois, chef general de l'armée
Françoise pour le Nauarrois. 1397.a
François Duc de Valois fait reste aux Anglois.
1401.a
François Duc de Valois inuesti du Duché de Bre-
tagne, & par quel moyen. 1402.a
comme François premier estoit le plus proche
pour venir à la couronne. 1403.b
François n'estoit proprement de Valois, ains d'Or-
leans. 1403.b
François 1. du nom sacré à Rheims. 1403.b
François 1. se prepare pour passer en Italie, & se
ligue avec les Venitiens. 1404.b
François 1. du nom reçoit l'accollée du Capitai-
ne Bayard. 1405.a
entrée du Roy François 1. à Milan. 1407.b
le Roy François refuse le tiltre d'Empereur de
Constantinople. 1408.b
louange du grand Roy François 1. 1412.a
comparaison du Roy François 1. du nom, avec
l'Empereur Charles 5. 1432.b
François 1. du nom, fort adonné aux lettres. 1433.a
François 1. devant Pauc. 1439.b
prise du grand Roy François 1. & des Princes &
Seigneurs avec luy, à Pauc. 1441.a
François 1. mené en Espagne. 1444.b
de quel vice blâmé le Roy François 1. du nom.
1455.a
François épouse Madame Eleonor d'Autriche.
1478.a
comme le Roy François retint les Suisses en de-
voir. 1485.b
François 1. malade à Compiègne. 1504.a
Fidélité du grand Roy François. ibidem.b
François 1. ottroye à l'Empereur passage par son
Royaume. 1505.a
avec quelle ceremonie le Roy François entra de-
dans la Rochelle. 1513.b
François 1. s'effroye de la mort de l'Anglois. 1535.b
François 1. se prepare pour mourir. 1536.a
François Dauphin de Viennois meurt de poison
à Tournon. 1493.b
François 2. meurt à Orleans. 1616.a
François 1. du nom, Duc de Bretagne, épouse
Ysabeau d'Escoffe. 1131.b
François Duc de Bretagne enuoye secours au Roy
Louis. 1237.a
François Duc Breton, Liure Henry de Richemont
aux agents d'Edouard. 1274.a
François Duc de Bretagne fuir de Rouen. 1206.a
François de Bourbon gouverneur de Dauphiné.
1501.b
François de Chemant garde des Sceaux de Fran-
ce. 1521.a
François Duc de Guise est fait Lieutenant general
pour le Roy Henry 2. 1595.a
François de Lorraine épouse la fille du Duc de
Ferrare. 1546.a
François de Montelon fait Chancelier. 1512.a
François Olivier fait Chancelier de Frâce. 1529.a
François Phœbus, & Catherine, heritiers de Na-
uarre. 1184.a
François Piccolomini fait Pape, & nommé

Pie troisième. 1367.b
François Sforze irrité contre l'Empereur Maxi-
milian, & pourquoy. 1444.b
François de Tournon fait Cardinal. 1477.a
François de Vendosme, Vidame de Chartres, de-
dans Doulan. 1566.b
François de la Vergne, mutin de Bourdeaux. 1543.b
François de la Vergne, tiré à quatre chevaux.
1544.b
François obeissent à qui plaist à leur Roy. 1368.b
François trop amoureux de la guerre. 1136.b
François méprisent les Bretons. 1300.b
François en quelle nécessité à Atelle. 1335.a
François trahis par les Danois. 1415.a
François & Espagnols joincts, entrent en Italie.
921.b
François sortent en armes de Syenne. 1579.a
François au secours de Malthe contre les Turcs.
1651.b
seigneurs François tuez à la journée de Monthe-
ry. 1200.b
François deffaits au Mole de Caïette. 1369.a
deffait des François par les Anglois à Agin-
court. 1045.a
deffait des nostres à Rouvroy, & les Seigneurs
François y occis. 1079.a
deffait des François à Vernueil. 1071.b
François deffaits en Lombardie. 1002.b
seigneur du Franger, Lieutenant pour le Roy en
Fontarabie, est desappointé de ses charges, &
pourquoy. 1430.b
Frayeur du Pape Alexandre, & des Venitiens.
1363.b
Fregose congee les François, & pourquoy. 1141.a
Fribourg Vendu au Duc d'Autriche, est remis
en sa liberté. 920.b
Fronsac assiéger & repris par le Roy Charles 7.
1171.a
Fuite du Comte d'Armagnac en Aragon, &
pourquoy. 1173.b
Fuite des Seigneurs d'Alegre & d'Aigi. 1364.b
Fuite du Duc de Normandie. 1206.a
Fuite du Roy Charles & des Princes de Paris, &
pourquoy. 1032.a
Furie du Roy Charles sixième. 1009.a

G.

premiere institution de la Gabelle du sel en Frâce.
850.a
abolition de la Gabelle en Guyenne. 1549.a
Gabelleurs chassés par le peuple. 1541.b
Gaïette assiegee par Confaluo. 1366.a
Gaillardet, Capitaine de Cadillac, decapité, &
pourquoy. 1171.a
prince de Galles adiourné, pour respondre en
Parlement. 924.a
Gamaches sauué le iour de S. Berthelemy, & ses
protestations faites au Roy. 1687.a
Gand assailli par la noblesse. 964.b
Gantois quel ayment qui soit leur Prince. 1229.b
Gantois brauent leur Prince. 1183.a
Gantois taschent à faire petit leur Prince. 1282.b
Gantois conspirent la mort d'Artenelle. 848.a
Gantois

T A B L E.

Gantois affligez d'impositions, prient le Roy François 1. de les prendre sous sa protection contre l'Empereur. 1504.b
 Gantois laissent leur Duc au besoing. 1114.a
 Grande deffaiete de Gantois à Niuelle. 964.b
 Gantois refusent la paix. 1167.b
 Gantois prennent & brulent Alost. 964.a
 Gantois deffaiets par Anroine Duc de Bourgogne. 1167.b
 Ganelon n'est vn nom fabuleux. 889.a
 Gap cité prise par les Protestans. 1666.b
 Gardes mises par le Roy Loys 11. sur les ponts de Seine. 1201.a
 trois Gardes des seaux de France en mesme tēps. 976.a
 Garnison Angloise de saint Denys mise au fil de l'espee. 111.a
 Garnison Françoisise chassée de Siene. 1326.b
 Garnisons mises es villes Flamandes par le Roy Charles sixieme. 976.a
 Gascoigne sauf Bondeaux & Baionne, rendue au Roy Charles cinquiesme. 942.b
 cōme la Gascoigne diuisee du tēps des Anglois. 853.a
 plainete des Gascons au Roy Charles 5. 923.b
 pourquoy les Seigneurs Gascons vuidoient leurs querelles par armes. 905.a
 Gascons aymez du Roy Charles 6. 1046.a
 Gaspard de Coligny, seigneur de Chastillon, est fait Admiral de France. 1562.b
 Gaspard de Coligny admiral chef des Protestans. 1673.a & en veut au Docteur Quintin, & pourquoy. 1621.b
 Gaspard de Coligny condamné à mort, par arrest. 1679.a
 Gaspard de Coligny blecé au bras, à Paris, & qui est celuy qui le bleça. 1686.a
 Gaspard de Coligny, l'un des sages mondains de son tēps, son corps piteusement traitté. 1687.a
 Gastines pendu à Paris. 1682.b
 Gaston de Foix se fache du Roy Castillan, & pourquoy, & est occis deuant Algezires. 850.b
 Gaston de Foix, Duc de Nemours, prend Boloigne. 1386.a
 Gaston de Foix, successeur du seigneur de Chaumont en Italie. 1387.b
 Gaston Phebus, Comte de Foix, vient à Paris, est emprisonné au Chasteler de Paris, & pourquoy. 871.a
 Gaston Comte de Foix, institue le Roy Charles sixiesme son heritier. 999.a
 Gaston de Foix, fait Duc de Nemours. 1366.b
 Gaston de Foix, adonné à la chasse. 999.b
 Gaston fils du Comte de Foix, surpris & mis en prison, & pourquoy. 970.a
 quel a esté en son viuant Gaston Phebus, ses bastimēs, son successeur, & où il est enterré. 999.b
 Gaston Prince de Vienne, occis au tournoy à Libourne. 1241.a
 Gattinare Chancelier de l'Emperer Charles cinquiesme, & sa remonstrance. 1447.a
 Gautier de Crecy, seigneur de Chastillon, Connestable de France. 822.a
 Gelee grande en temps hors de saison. 1479.b
 comme payee iadis la Gendarmerie. 1138.b

Generaux des Monoyes desmis par le Roy Loys onzieme. 1261.b
 Genes prise es mains du Roy Charles sixiesme, se donne au Duc de Milan. 1140.b
 Genes se rend au Roy Loys douzieme. 1347.b
 Genes perduë pour le Roy Loys 12. 1399.a
 Genes soubmise au Roy François 1. & les Geneuois au secours du Roy. 1406.a
 Genes prise par le Marquis de Pescara. 1430.a
 Geneuois malconrens du Roy François premier, & pourquoy. 1468.b
 Geneuois inquieriez par les Mores, demandent secours au Roy Charles 6. qui leur est octroyé. 1001.a
 en quel temps les Geneuois creerēt leur premier Duc. 1140.b
 Geneuois sont abandonnez de chacun, demandent composition, se rendent à discretion & Loys douzieme. 1376.b
 Geneuois donnent secours à l'Anguin contre l'Arragonnois. 1184.b
 cruauté & pariure des Geneuois. 1376.a
 saint Genests occis deuant la Rochelle. 1689.b
 Geneue assiegee par le Duc de Sauoye, & deffendue par les François. 1487.b
 seigneurs de Genly & de Mouy, laissent le Connestable le Comre 5. Pol. 1255.b
 Genlis l'aîné meurt. 1672.a
 Genlis fait mourir par le Duc d'Albe. 1688.a
 Gensac pris par le Comre de Foix. 1171.a
 Geoffroy Sire de Pons fonda l'hospital saint lez à Paris. 876.a
 Geoffroy de Harcourt vënd ses terres à l'Anglois, & pourquoy. 878.a
 Geoffroy Euesque de Paris & Chancelier de France, de quelle maison. 1413.a
 George Cardinal d'Amboise aspire à la Papauté. 1367.b
 George Roy de Boesme Hussire. 1208.a
 Gerberoy pris sur l'Anglois. 1147.b
 saint Germain, en Laye gaigné par les nostres sur l'Anglois. 1113.b
 Comté de Gien donné à Iacques Roy d'Ecosse. 1497.a
 Gilles Martel & Iean de l'Isle occis. 893.b
 comme il faut vser du Glaive de Iustice. 1620.a
 Godefroy de Harecourt fugitif de France, se retire en Angleterre, & pourquoy. 854.b
 Godemar du Fay à Blanchetaque, blasme de lacheté. 855.a
 Gohas maistre de camp, rué deuant la Rochelle. 1689.b
 Gonnor Marechal de France, rompt les desseins des Protestans. 1675.b
 seigneur de Gonnor, gouuerneur de Merz. 1557.a & sa diligence. 1559.b
 seigneur de Gonnor, gouuerneur de Marnembourg, rendu au Roy Henry 2. 1569.a
 Gonzague, Duc de Neuers, combien diligent & sage à Paris, les iours de S. Berthelemy. 1688.b
 Gordes, gouuerneur de Dauphiné, battu par les Protestans. 1681.a
 la Gorrette Capitaine, occis cruellement avec son compagnon Charry, sur le pont S. Michel à Paris. 1645.b

T A B L E.

Gouverneurs de France cōme distribuez. 1027. a
 Gouverneurs dependent de la volenté du Roy. 963. a
 Gouvernement de Picardie donné à l'Admiral de Chastillon. 1581. b
 Gouvernement de Piedmont donné au Marechal d'Annebault. 1504. a
 Gouvernement de Genes fort inconstāt. 1140. b
 Gouuetnemēt de Languedoc, donné à Monsieur d'Anguien. 1532. a
 Gouuernemens distribuez par Loys onzième, pour faire garder la trefue. 1258. b
 Gouverneurs mis en Bourgoigne, tār par le Roy Loys onzième, que par le Duc de Bourgoigne. 1237. b
 nouueaux Gouuetnemens par François 2. erigez & à qui donnez. 1609. b
 Graces faictes par le Roy Charles 8. aux Napolitains. 1323. a
 Grane assiegee par les Brabançons. 995. a
 Graudmont en Flandres, prins & bruslé par le Comte de Flandres. 964. b
 Granille pris par le seigneur d'Estouteuille. 1133. a
 Gregoire onzième faict Pape. 935. a
 Gregoire 11. se retire à Rome, & decede l'an 1378. 949. a
 Gregoire 12. offre la cession. 1027. b
 Gregoire 13. esleu Pape. 1685. b
 Grenade conquis par Ferdinand sur les Mores. 1316. b
 Gueldres achetē & conquis par Charles Duc de Bourgoigne. 1248. a
 en quel temps le pays de Gueldres fut faict Duchē. 994. a
 Guerre en Bourgoigne commencee par le seigneur de Vergy. 1338. b
 Guerre preparee contre les Protestans à la iournee de saint Denys. 1658. a
 Guerre en Vermandois & au Comté de Guise. 1068. b
 Guerre publiee contre Boloigne. 1547. a
 Guerre nauale ombree sur la Seine à Paris. 1546. b
 Guerre arrestee contre l'Empereur Charles 5. 1510. a
 Guesclin rompt les prisons de l'Anglois, & comment. 909. b
 Gueux enuoient Embassadeurs vers le Roy Philippes. 1655. a
 Gueux de Flandres prennent les armes, & amassent forces, & leur equipage, & habits merueilleux. 1654. b. 1655. a
 Guillaume Caillet, chef des païsans de la Iacquerie. 889. b
 Guillaume des Dormans est faict Chancelier de Charles cinquiesme. 936. a
 Guillaume des Dormas depose de l'Estat de Chancelier, & pourquoy. 976. a
 Guillaume de Flauy, blasme d'auoir trahy la pucelle. 1090. b
 Guillaume de Gueldres deffie le Roy Charles 6. 994. a
 Guillaume Comte de Hainault à Paris, & son arrogance. 1048. b
 Guillaume d'Orual prent le Mans sur l'Anglois. 1076. a

Guillaume Duc de Saxe, querelle le Duchē de Luxembourg. 1168. a
 Guines assiegee & prinse par composition, & demolie par François le Duc de Guyse. 1596. a
 Guron vaillant capitaine, & comment sa femme fut tuee en vne escarmouche, en sauuant son mary de mort. 1669. b. 1670. a
 Guy 11. du nom, seigneur de Laual, espouse Ysabeau de Craon. 880. b
 Gny 12. du nom, seigneur de Lanal en Guyenne, pour le Roy Charles 5. 941. a
 Guy 12. du nom seigneur de Craon espouse Loyse de Chastebrian. 880. b
 Guy de Neelle, Marechal de France, mis en prison. 865. a
 Guy Comte de S. Pol chassē de ses terres, par le Roy 5. & pourquoy. 950. b
 Guy Comte de S. Pol, remis en grace. 958. a
 Guise assiegee par les Bourgoignons. 1071. a
 Guise pris, & le Chateau redu aux Imperialistes, & la punition de ceux qui la tendirent. 1495. a
 Guise erige en Duchē. 1469. b
 la maison de Guise pourfuir cōtre les menestriers du feu Duc de Guise, & arrest sur ce. 1643. b
 Guise & l'Admiral Chastillon accordez. 1653. b
 defence à ceux de Guise de rien entreprendre cōtre l'Admiral. 1684. b
 deuoir de François Duc de Guise à Merz. 1559. b
 Grande pierre dudit seigneur de Guise, vers les morts & malades de l'ennemy. 1563. a
 le Duc de Guise presente bataille au Duc d'Albe, qui la refuse. 1588. a
 le Duc de Guise faict Lieutenant general du Roy Henry deuxieme. 1610. a
 different entre le Duc de Guise & le Connestable Anne de Mommorency, & la cause. 1611. a
 quel estoit le Duc de Guise. 1642. b
 le Duc de Guise Henry, dans Sens, pour deffendre la ville contre les Protestans. 1660. b
 le Duc de Guise Henry, conduit ses troupes dans Poitiers, pour le deffendre, & ce qui sy passa. 1675. a
 le Duc de Guise blecē à la cheuille du pied en la bataille de Moncontour. 1679. b
 le Duc de Guise ordonne vne procession à Poitiers, le siege estant leuē. 1679. a
 le Duc de Guise blecē deuant la Rochelle. 1689. b

H.

Habillement de teste de noz ancestres. 884. a
 Hadrian sixiesme du nom esleu Pape. 1428. a
 Haine du Pape Urbain enuers Charles de Dutaz. 997. b
 Haine du Roy Charles 8. contre les Parisiens appaisee par Briçonner. 1336. a
 Haine du Duc de Bretagne contre Clisson. 985. b
 cause de la Haine du Roy Henry 2. contre l'Empereur Charles 5. 1541. a
 Haine du Roy Iean de Nauarre, cōtre la maison de France. 1165. a
 Haine du Comte de Foix contre sa femme, & pourquoy. 970. a
 Ham en Vermandois prins sur le Connestable Richemont. 1105. a
 Harcourt

T A B L E.

Harcourt assiégué, & prins par les Comtes de Du-
nois & de saïoët Pol. 1149.a
comte de Harcourt & autres decapitez, & pour-
quoy. 873.a
seigneurie de Harcourt erigee en Comté. 837.a
Harangue & remonstrance du Châcelier de l'Ho-
spital, faicte aux Estats d'Orleans. 1618.b
Harangue de Jean de Rely aux Estats de Tours
pour les trois Estats. 1288.b
Harangue du Nauarrois en l'hostel de ville à Pa-
ris. 890.b
Harfleur assiégué, rendu & pillé par l'Anglois.
1044.b
Harfleur assiégué par le Côte d'Armaignac. 1048.a
Harfleur assiégué, & rédu au Roy Charles. 7. 1152.a
Haure de Grace, en quel temps basti. 1416.a
Haure de Grace rendu par les Anglois. 1644.a
Haure de Grace repris sur les Anglois. 1643.b
Haute-Combe, Capitaine de Fonrenay le Côte,
mené prisonnier à la Rochelle, & mis à mort.
1667.a
assault du Chasteau de Hédin, sapé & rendu par
composition au Roy François I. 1498.b
Henry Daulphin de Viennois vient au Camp en
Prouence. 1496.b
Héry Daulphin voulut estre faict Cheualier par
le seigneur de Biez. 1515.b
Henry 2. vient à la Couronne. 1537.b
Henry tiét le Chapitre de l'Ordre à Lyon. 1541.b
Henry 2. enuoye Strozzi en Toscaoe, & la cause.
1567.a
Henry 2. entretiét quatre armées en mesme tēps.
1568.b
Héry 2. deffié par le Herault d'Angleterre. 1589.b
Henry 2. tient son liét de Iustice à Paris. 1603.a
Prouoyance du Roy Henry 2. 1555.a
quel estoit le Roy Héry 2. & ses mœurs louables.
1604.b
Heory Roy de France occis aux tournelles, à Pa-
ris. 1646.b
Heory de Frâce, Duc d'Anjon, frere du Roy, de-
claré Lieutenant general de la majesté. 1660.a
Henry de France oe veult entendre au mariage
avec la Roine d'Angleterre d'à present. 1684.a
Henry de France à present regnât, esleu Roy de
Poloigne. 1689.b
Henry nouvellement esleu, & faict Roy de Po-
loigne, faict son entree à Paris. 1690.a
Henry de Bourbon, Prince de Bearn, à ptesent
Roy de Nauarre, marié à la fille de France. 1682.a
1683.b
Henry Duc de Guyse, espouse vne fille de Neuers.
1682.a
Henry de Lorraioe, Duc de Guyse, en Hoogrie
contre les Turcs. 1654.b
Henry Roy de Nauarre sollicite le Roy d'aller
guerroyer Nauarre. 1510.a
Henry Roy d'Angleterre desmolit les monaste-
res. 1504.a
Henry Roy d'Angleterre vers le Roy Charles 6.
1058.a
Henry sixiesme du nom, occis en prison. 1238.b
Henry 6. du nom, Roy d'Angleterre, faict son
entree, est couronné, & tient son liét de Iustice
à Paris. 1102.a

Henry Roy Anglois, demande congé au Pape de
repudier sa femme. 1471.a
Héry d'Angleterre deffie le Roy Louis douzies-
me. 1392.b
Henry huitiesme, Roy Anglois, escript contre
Martin Luthier. 1422.a
Henry d'Albret faict Admital en Guyene. 1471.b
Henry d'Albrer par qui rendu sur les fons. 1356.a
Henry septiesme du nom, Roy d'Angleterre, so-
licité de toutes pars, sa resolucion & responce,
aux deputez de France. 1302.b
Heory huitiesme du nom, Roy Anglois, espou-
se la vesue de son frere. 1352.a
Henry huitiesme du nom, Roy Anglois, deffie
le Roy François premiet. 1430.b
Henry huitiesme vsé de cruauté vers les Reli-
gieux. 1487.a
Henry 8. Roy Anglois, cruel sur le Clergé. 1501.a
Henry de Brederode, chef des Guenx en Flâdres.
1654.b
Heory Roy de Castille, dresse guerre contre la
Nauarre. 935.b
Henry Roy de Castille, emprisonné, & commér.
954.b
Henry Duc d'Orleans declaté Daulphin. 1497.a
Henry de Castille, sa femme & enfans fuitifs en
Fraoce, est rappellé en Castille par les Espai-
gnols. 919.b
Henry Cardinal VVinton, Legat du Pape contre
les Hussites, amene ses soldats contre le Roy,
Charles septiesme. 1085.b
Henry, Roy d'Escoce, mort d'une estrange ma-
niere. 1655.a
Henry Comte de Vaudemont. 895.a. & de quelle
maison il estoit. ibidem.b
Henry de Sommerfet pris & decapié. 1193.a
Heory de Tristemare, nommé Roy de Castille, est
couronné à Burgos Roy de Castille. 916.b
aux Herault appartient la publication de la paix.
1111.a
Hercule Duc de Fattate vient en Frâce, & pour-
quoy. 1417.a
saint Heran gouuerneur d'Auuergne. 1664.a
Heretiques de diuerses sectes en Anuers, & par
toute la Flandre. 1655.a
Hermire qui conseilla au Roy Charles 6. d'alle-
ger le peuple d'imposts. 994.a
Herne Primaugnet Capitaine Breton. 1399.b
Hesdain assiégué & prins par les Imperiaux. 1565.b
pays de Haioauli bruslé par les François. 1569.b
Heur & malheur de l'Empereur Sigismôd. 1105.b
Hierosme Sauonarole prios & bruslé à Floréce.
1343.b
Hierosme de Ferrare ptediét la venue du Roy
Charles 8. en Italie. 1318.a
Hiesmes prins par les François. 1150.a
Hillere, Gentilhomme Comingeois, Cheualier de
Malthe, occis à l'assault, contre les Turcs. 1651.a
les seigneurs de Himbercourt & Guillaume Hu-
gonet Chancelier de Bourgoigne decapitez à
Gand. 1269.b
Herns chef des Rebelles en Flandres emprison-
né, & comment. 953.a
Hiprois se rédeot au Roy, & cōment il les traita.
823.b

C

T A B L E.

Hommage fait par le Nauarroys au Roy Charles cinquiesme.	935.b	Iaques de Medicis, frere du Marquis de Marigná, est fait Pape, & appellé Pic 4.	1906.b
Hommage du Roy Edouard au Roy Philippe de Valois confirmé par le Parlement d'Angle- terre.	820.a	Iaques Cœur emprisonné, & la cause.	1166.a
Hommes gaignez par le Roy Louis 11.	1245.a	en quel réps viuoit & en quel degré estoit Iaques Cœur, ciroyen de Bourges.	1143.a
combien iadis prise, vn Homme d'Armes.	1513.a	Iaques de Silly, seigneur de Rochefort, parle pour la Noblesse aux Estars d'Orleans.	1619.b
Hommes doctes du temps de Galeaz.	1024.a	Iaques de Silly, Baillif de Caen destourne le Te- sin.	1440.a
Hommes rares en sçauoir pres du Roy François. premier.	1537.a	Iaques Spifame, Euesque de Neuers, fugitif de France.	1603.a
Honneur fait à la Pucelle en Orleans.	1081.b	Iaqueline, fille du Comte de S. Pol, mariee au Duc de Berthfort.	1106.a
Honneur fait à Paris au corps de François Duc de Guyse.	1642.b	Iaqueline de Hainault vesue du Daulphin Ieá de France, se lasse de son mary, fuir en Angleterre, & se remarie, son mary viuant, & à qui.	1062.a
Honneur fait au Chancelier Guy de Rochefort par Philippe Archeduc d'Austriche, à Arras.	1343.a	Iaqueline de Hainault mariee au fils de France.	1025.a
Horace Farnese espouse Diane, fille Naturelle du Roy Henry deuxiesme.	1564.a	ce mor de Iaquerie d'où vient.	889.b
Hospital Chancelier de France, homme docte & sage, expérimenté es affaires de ce siecle.	1647.b	Iargeau assiegé, pris & pillé par les François.	1082.b
Hospital harangue en l'assemblée à Moulins, de- uant le Roy Charles neuuesme.	1652.b	seigneur de Iarnac amene gens à la Rochelle, & la courtoisie.	1513.a
Huguenots demandent temples.	1625.a	Iarnac receu par les Rochellois.	1665.b
Huguenots poursuivent la mort du seigneur de la Morre Gondrin.	1624.b	Iarnac pris par les Catholiques.	1671.a
Huguenots deffaits à Vassy, par François Duc de Guyse.	1627.b	Iean 23. du nom, Pape, fauorise Louis d'Anjou.	1036.a
deux sortes de Huguenots en France.	1614.a	saint Iean de Luz pris par les Espaignols.	1515.a
commandement aux Huguenots de sortir de Pa- ris.	1599.b	saint Iean d'Angely pris par les nostres.	865.a
Huguenots tuez par le Royaume, le iour de S. Berthelemy.	1687.b	saint Iean d'Angely pris par les Protestants.	1668.a
Hugues Aubriot hay du Clergé, & condamné à prison perperuelle.	963.b	siege de S. Iean d'Angely, par le Roy Charles 9. & ce qui s'y passa.	1680.a
Hugues Aubriot Preuost des Marchans à Paris, fait bastir la Bastille.	934.a	Iean de France Daulphin, déclaré regent.	1034.a
Hugues Sureau Ministre, homme d'agereux.	1653.b	Iean fils aîné de Philippe, leue le siege d'Aguilló.	857.b
Hugues de Cordone enuoyé à Naples par Louis douziemesme.	1392.a	Iean Roy de France surprend le Nauarrois, & le fait emprisonner.	872.b
cause des Hussites traitée au Concile de Constá- ce.	1042.a	campé à Chartres, & pourquoy.	874.
Humanité du Roy François 1. vers les Rochellois.	1513.a	pris avec son fils Philippe.	877.b
seigneur de Humieres à Peronne, & secours y en- uoyé.	1600.a	mené prisonnier à Bourdeaux.	878.a
Hydre rendue au Roy Charles 6.	972.b	préd possession du Duché de Bourgoigne.	906.a
Hydre assiegée des Anglois, les Hypres brulent les faux bourgs de leur ville.	980.a	Iean Roy de Frâce trop precipité en ces affaires.	873.a
Hyuer estrange l'an 1564.	1648.a	quel a esté le Roy Iean de son viuant.	908.a
Iacobins appelez Huers, & pourquoy.	993.b	Iean de France, Duc de Normandie, espouse Ma- rie de Bohesme.	831.a
Iaques de Bourbó emprisonné par sa femme.	1049.b	Iean Roy d'Aragón Aueugle.	1220.a
Iaques de Bourbon chef contre les Tarduenus.	900.a	pourquoy Iean Duc de Bourbon entra en la li- gue du bien public.	1197.a
Iaques de Bourbon sollicité de prendre le tiltre Royal.	1049.a	Iean dict d'Alençon, conspire contre le Roy, est emprisonné à Loches.	1247.a
Iaques de Bourbon Comte de Ponthieu, Cónse- table de Frâce, fait le Roy de Nauarre.	869.a	Iean Bertrand President de Paris en Sauoye, & son deuoir.	1500.b
Iaques de Bourbon Comte de la Marche, marié à Ieanne Roine de Naples.	1049.a	Iean de Bourbon, seigneur de Preaux, assiegé au Chasteau de Ronen.	1050.b
Iaques Roy d'Escoffe vient en Frâce, & la cause.	1496.b	Iean d'Anjou, Duc de Calabre appellé en Italie, & pourquoy.	1184.b
Iaques 4. du nom, Roy d'Escoffe, en Angleterre, est occis.	1400.a	louange de Iean d'Anjou, Duc de Calabre & de Lorraine.	1201.a
		Iean Roy de Bohesme appellé à secours par Phi- lippe de Valois.	854.a
		Iean de Bauiere Euesque de Tongre quitte son Euesché & se marie.	1050.b
		Iean 3. du nom, Duc de Breraigne, veult faire le Roy son heritier.	833.b
		Iean Baillet Thesaurier de France occis, & la pu- nition du meurre.	885.b
		Iean	

T A B L E.

Iean de Birague tient Valence contre les Imperialistes.	1458.a	stance.	1043.a
Iean d'Albrer Roy de Nauarre tacitement comprins sous l'interdict de Iule.	139.a	Iean Hus & Hietosme de Prague viennent à Constance au Concile, & sont bruslez.	1043.a
le Dnc Iean d'Alençon, Lieutenant general du Roy Charles septiesme.	1081.b	Iean Hus en quel temps commença à semer son erreur, & prescher contre les Indulgences.	1020.a
Iean 2. du nom, Duc d'Aléçon condané à mort.	1252.a	erreurs de Iean Hus.	1042.b
Iean Duc de Bourgoigne, aduerry du dessein de la Roine, oste le Daulphin au seigneur de Moutagu.	1026.a	Iean Iuuenel des Vrsins accusé par les enuieux.	1012.a
Iean de Bretagne, seigneur de l'Aigle, & sa remonstrance au Duc Breron.	1145.b	Iean Iuuenel des Vrsins, Preuost des Marchés de Paris.	996.b
Iea de Bretagne deliuré de prison, espouse Marguerite de Clisson.	989.a	Iean Lascaris ambassadeur pour le Roy Louis 12. à Venise.	1377.b
Iean Infant de Portugal fait Roy de Portugal, sa pieré & modestie.	1268.a	Iean de Lune, fugitif en France.	1585.b
Iean Duc de Bretagne desire la paix avec le Roy Charles sixiesme.	958.b	Iean de Montagu fait prisonnier, est decapité à Paris, & pourquoy.	1033.b
Iean de Brezé né par les Anglois.	1131.b	de quelle maison estoit Iean de Montagu.	1034.a
Iean Comte d'Armaignac retourne en son pays.	1246.a	Iean de Medicis blecé à mort.	1458.b
Iean Duc de Berry, Prince paisible, & Gouverneur de Languedoch & d'Aquitaine.	962.b	Iean de Medicis Florentin fait Pape, & appelé Leon dixiesme.	1398.a
Iean de Monfort assiege la ville de Quimporérin.	852.b	Iean de Medicis au seruice du Roy François 1.	1429.a
Iean de Mofort prisonnier à Paris, & pourquoy.	847.b	Iea des Merets, Aduocat du Roy Charles 6. fait & constitué prisonnier, & pourquoy, & decapité aux haies à Paris.	977.b
Iean de Monfort se retire en Angleterre, fait hommage à l'Anglois; lequel luy promet secours contre le Roy de France.	846.b	Iean de Monfort, receu pour Duc de Bretagne, fait hommage au Roy Charles 5. comment.	913.a
Iean Comte de Foix Gouverneur de Languedoch pour le Roy Charles 6.	1047.a	Iean de Monluc Ambassadeur pour le Roy François premier à Venise.	1521.b
Iean Cardinal de Lorraine enuoye vers l'Empereur Charles 5. & son aduertissement donné à l'Admiral Brion.	9491.a	Iean de Meulant brusle Eueux.	889.a
Iean Duc de Bourgoigne autheur de sedition.	1039.b	Iean des Murs, Astronome sous Philippe de Valois.	856.b
Iean Galeaz 1. Duc de Milan, & sa cruauté.	1345.b	Iean de Narbonne querelle le Comte de Foix, & pourquoy.	1298.a
Iean Candonrier, Maire de la Rochelle prarique la reddition de la Rochelle.	938.a	Iean Petir, Docteur Theologé & Cordelier, deduit la cause du Bourguignon.	1029.b
Iea Comte de Neuers, heritier de la haine de son pere contre la maison d'Orleans.	1025.b	Iean Pipes, pille le Gastinois, & brusle Nemours.	889.a
Iean Duc de Bourgoigne confesse le meurtre & se retire d'avec son oncle.	1028.a	Iean de Piquigny Gouverneur d'Arrois, gardât le Roy de Nauarre, trahist le Roy Iean son maître.	881.b
Iea Jacques Triulce en la haine du Roy.	1416.a	Iean Prunel, chef des rebelles en Flandres, decapité.	953.b
Iean Comte de Ligny, chef d'une troupe de pillards.	1117.a	Iean de Seluc, President & Vicechancelier à Milan.	1409.a
Iean Baal, Prestre VViclensiste, pendu.	965.b	Iean de Seluc, premier President, parle pour le riers Estat à l'assemblée generale faite à Paris, sous François 1.	1465.b
Iean de Monfort deliuré de prison, faulce sa foy.	851.b	Iean Stuard Duc d'Albanie & Côte de Bourbon, est fait connestable de France.	1062.b
Iean Cossa Neopolitain, Seneschal de Prouéce.	1263.b	Iean Sruard Duc d'Albanie Escossois.	1057.b
Iean Dorar, grand Poète royal, & admirable recherché des antiquitez & secrets des Poètes anciens.	1682.c	Iean Vainode de Transsylvanie armé de Turcs.	1601.b
Iean de Foix seigneur de Cádals pris, & sa mort.	1469.b	Iea de Vienne Admiral enuoyé à Rouen pour punir les Mutins.	978.b
Iean Galeas Duc de Milan à Paue, & pourquoy.	1317.a	Iea VViclef seme son heresie en Anglerterre.	643.a
Iean Gerson en quel temps mourut.	1092.a	Ieanne d'Aragon femme de Mathieu Comte de Foix priuee de son herirage, & pourquoy.	1015.b
Iean hardy, prins & mené à Paris, & l'exécution d'iceluy.	1250.a	Ieanne d'Arrois, mere du Comte de Foix, mise en prison, & pourquoy.	830.a
Iean Hus, Bohemien, seme ses erreurs.	1013.a	Ieanne Roine de Castille perd le sens.	1377.a
erreur de Iean Hus, codamné au Concile de Constance.		Ieanne de France, regente de Nauarre.	931.a
		Ieanne de France mariee à l'Aragonnois meurt à Besiers.	934.b
		Ieanne Roine de Naples fait estrangler son mary, & espouse Louis de Tarente.	866.b

T A B L E.

Jeanne Roine de Naples pendue, & pourquoy. 967.b
 Jeanne de Navarre espouse Henry Roy d'Angleterre. 1022.a
 Jeanne Roine de Navarre vient pour la paix en France. 913.b
 Jeanne Roine de Navarre defendue par Charles Roy de France, contre les procedeurs du Pape contre elle. 1644.b
 Jeanne, Roine de Navarre, entre en ligue avec les confederes, & leurs forces. 1666.b
 Jeanne, Roine de Navarre, entre dans Paris, où elle meurt, & de quelle maladie. 1685.b
 Jeanne d'Orleans, tante du Roy François I. faite Duchesse de Valois. 1412.a
 Jeanne de Suffolk declatee Roine d'Angleterre. 1566.a
 Jeanne de Suffolk & son mary decapitez à Londres, & la cause. 1566.b
 Jeanne Comtesse de Comminge, mariee à Mathieu de Foix, fait le Roy Charles 7. son heritier, du Comté de Comminge. 1134.a
 Jeanne de Valois pratique les trefues entre les Rois Philippe de Valois & Edouard d'Angleterre. 843.a
 Jeanne la pucelle d'où natieue, & de quels parens, & quelle sa vacation. 1079.b
 Ladire Jeanne absente cognoist la deffaitte des nobles. ibidem.b
 Jeanne la Pucelle artieue en Cour, propose sa commission au Roy, & est examinee par les Docteurs. 1080.a
 Jeanne la Pucelle enuoyee à Poitiers, où elle est examinee par le Parlemēt. 1080.b. vient à Orleans & y met viures. 1081.a. ladite Pucelle obtient pardon du Roy pour le Connestable Richemont. 1083.b. ladite Pucelle ne nomme le Roy Charles 7. que Dauphin avant le sacre. 1083.b. prinse de ladite Pucelle deuant Compiègne, & les opinions sur ladire prinse. 1090.b
 Calomnies jettees sur La Pucelle Jeanne. 1091.b
 La mere de Jeanne la Pucelle poursuir sa justification. 1174.a
 Jeanne la Pucelle trouuee vierge, & par qui. 1175.b
 Jean de Delfaict par le Duc d'Albe. 1685.b
 Jean de Delfaict. 1972.a
 Jeanne en Beaulce prise par les Protestans. 1838.a
 Jesuites instruits premierement à Paris. 1422.b
 Divers genres de Jesuites. ibidem.b
 Louange du seigneur d'Illiers. 1082.b
 Image de cire representant le Roy Charles 6. offerte en l'Eglise de S. Richard pour la sancte du Roy. 1001.a
 Imbert Dauphin priue ses parens de sa succession, & pourquoy. 861.a
 Imperialistes deffaits par le seigneur de Longueval. 1511.a
 Impieté & presumption des Caluinistes. 1621.b
 Imposition du sel n'est guere ancienne. 1509.a
 Imposts pour immortels en France. 1514.b
 Imposts faits en France sous le Roy Jean premier, sur les Princes & sur les Nobles. 872.a
 Impost abolie par le Comte de Charolois. 1198.b
 Impost mis sur le vin, tant à Paris qu'ailleurs. 934.a

Impost sur le vin tiré hors de France. 1272.b
 Impost par le Roy Charles 8. sur les Florentins. 1318.b
 Imprimerie inuentee, & en quel temps. 1127.a
 Inuenieurs & illustreurs de l'art d'imprimerie. 1127.a
 grande utilité de l'imprimerie. 1127.a
 Inceste abhominable du Comte d'Armagnac, pour lequel il est excommunié par le Pape. 1173.b
 Indiscrétion des Prescheurs à Paris. 1341.b
 Ingratitude des Flamands vers leur Comte. 845.a
 Ingratitude du Pape Leon vers le Roy François I. 1411.a
 Iniure faite par les Geneuois au Roy Louis 12. 1376.a
 Iniures entre les subiects du Roy estainctes. 1643.a
 Innocent 6. du nom fait Pape. 866.b
 Innocent 8. fait Pape. 1286.b
 Innocence des iustices à Gand, auctee par le Roy Louis onzième. 1270.a
 Inondation d'eaux l'an 1394. 1014.a
 Inondation de riuieres & ruies du Pont S. Michel à Paris. 1539.b
 Innocence punie en Espagne. 1664.a
 Inquisition de la foy d'où a prins source & commencement. ibidem.a
 Insolence des Nobles du temps du Roy Jean. 873.b
 Insolence & emprisonnement du Duc de Lünebourg. 1600.b
 Insolence des Suisses, contre lesquels Louis 12. s'agit. 1384.a
 Insolence de l'Euesque de Norwich. 979.a
 Institution des Lecteurs Royaux à Paris par le Roy François premier. 1482.b
 Integrité de François Chrestien, Chancelier de Bretagne. 1298.a
 Interdict mis au pays de Flandres, & pourquoy. 840.a
 Interim donné par l'Empereur aux Allemans. 1541.a
 Interregne en France, & pourquoy. 818.a
 Inuestiture de Philippe de France pour le Duc de Bourgoigne. 906.b
 seigneur de Loyeuse espouse Madame Jeanne de Bourbon de la maison de Vendosme. 1276.b
 Iourdain Fauoc Abbé de S. Jean d'Angely empoisonne la Dame de Monforeau, dont elle meurt. 1240.a
 grands iours octroyez au Duc d'Orleans pour son Comté de Vertuz. 1003.b
 grands iours à Poitiers, & pourquoy. 1482.b
 grands iours octroyez au Duc Charles de Bourbon, pour son pays d'Auvergne. 1106.b
 Irancy prins & saccagé par les Protestans. 1662.a
 Isabeau Dame de Biscaye faite occire par le Castillan. 915.b
 Isabeau de Bauierre fiancee au Roy Charles sixième. 986.a
 Isabeau de France liuree à son mary Roy d'Angleterre, & conduite à Calais. 1016.a
 Isabeau de France, Roine d'Angleterre, mise en prison. 1019.b
 Isabel de Coucy, mariee à Philippe Comte de Nevers. 1025.a
 Isle de

T A B L E.

Isle de sainte Maure rendue au Turc.	1370.a
Italie en armes pour la venue des François.	1586.b
Italiens en doute pour la guerre de Naples.	1556.b
Jugement par Commissaires es faits d'importance, est fort dangereux.	1547.a
Jugement donné sur la séance des Pairs.	1538.a
Juges de la Pucelle finirent mal.	1010.b
Juges superflus ne seruent qu'à mager le peuple.	1653.a
Juges doiuent estre esleus par gens de bien.	1292.a
Juifs persecutez à Paris, & pourquoy.	860.a
	958.b. 1013.a
Jule, ville de Hongrie defendue par les Chrestiens contre les Turcs.	1654.a
Jule 2. cherche & fait l'alliance de Louis 12.	1384.b
Jule 2. sollicite les Suisses & Anglois contre le Roy, & pourquoy.	1383.b
Jule 2. public vn Concile à Rome.	1389.a
Jule 2. rendu ennemy du Roy Louis 12. par les Venitiens.	1380.a
Jule 2. excommunie Roy & Roine de Nauarre.	1394.b
Jules 3. du nom fait pape.	1549.a
Jules 3. se laisse gagner à l'Empereur Charles 5.	1552.a
Jules 3. atme contre le Parmesan.	1552.b
Julian de Medicis fait Duc de Nemours.	1406.a
Julian de Medicis fait Pape appellé Clement 7. du nom.	1436.a
forme du Iuremēt anciē au nom des Rois.	843.b
liēt de Iustice tenu à Rouē, par le Roy Charles 9.	1644.b
Iustice deniee par l'Empereur Charles 5. au seigneur de Sedan.	1423.b
Iustice ouuerte au subiect en France contre son Roy, es choses particulieres.	868.b
Iustice pillier assés de la Royauté.	821.a
Iustification & innocence de Louis Prince de Condé.	1624.b

K.

Kemperle pris par Charles de Blois.	854.a
-------------------------------------	-------

L.

Laboureurs ostez de leur trauail, & chassez de leur maison.	1643.b
Lago, Gouverneur de Caën.	1674.a
capitaine Lago occis deuant Poitiers.	1632.a
Lagny rendu au Roy Charles 7.	1086.b
Siege de Lagny par le Duc de Bethfort.	1103.b
Lagny encores assiegé par l'Anglois, & deliuré du siege.	1089.b
Lagny sur Marne, prinse par l'Abbé du mesme lieu pour les Protestans.	1657.a
seigneur de la Lande occis.	1525.a
Ladois fait prisonnier, & condané à mort.	1298.a
estrage orgueil & insolence de Landois. ibidē.	1298.a
auitouaillemēt de Landrecy, par les Seigneurs de Langey & Sanfac.	1520.b
Langey retire les instructions de Rincon & Fre-gose, & pourquoy.	1508.a
entreprise du seigneur de Langey.	1515.b
Langon, Libourne, & autres places prises par les Anglois.	853.b
Langon, rendez-vous du Cōestable Mommorancy & du Duc d'Aumale.	1544.b

Lásgraue de Hessen accusé de cōiuration.	1539.b
Lansgraue de Hessen retenu prisonnier par l'Empereur Charles 5.	1540.b
Langues qu'il fault que les Princes Electeurs de l'Empire sçachent.	948.b
Lansac le ieune, de par le Roy fait remonstrance au Duc Palatin, pris.	1660.a.b
Lansquenets Protestans trois mille tuez à la iournee de Monconrour.	1674.b
Larnôt place assise vis à vis de Bourdeaux.	1271.a
Lassay chasteau pris par Matignon.	1679.a
Lanal pris par les Anglois.	1076.a
comme Lual fut reptis par les François.	1087.b
Lauardin blecé deuant Donfrōr.	1691.a
Laurens de Medicis fait duc d'Urbain.	1411.a
Lausanne assiegee & prise du Bourguignō.	1263.a
Lautrec fort de Ctemōne, & se retire à Milā.	1410.a
Lautrec leue le siege de Vetonne.	1411.a
Lautrec mal-veu du Roy François 1. & pourquoy.	1429.b
Lautrec monstre & fait veoir audict Roy son innocence.	1429.b
Lecteurs Royaux instituez à Paris par François 1.	1482.b
Lectoure assiegé au nom du Roy Louis 11. par le Cardinal d'Arras.	1246.a
Legats du Pape pour la paix d'entre les Rois.	935.b
Legations du Pape nuisibles.	1291.a
Legionnaires instituez en France.	1486.b
Leō Roy d'Armenie deliuré de captivité par les Rois de France, Aragon & Castille.	961.a
Leon Roy d'Armenie en France, & pourquoy.	989.b
Leon Pape se declate ennemy du Roy François premier.	1425.a
Leon Pape, nommé Henry d'angleterre deffenseur de l'Eglise, & pourquoy.	1422.a
Leon Pape tasche d'empescher que François & Charles ne soient Empereurs.	1417.b
Leon Pape 10. tasche de recōcilier le Roy Louis douziesme. au saint siege.	1399.a
quel a esté le Pape Leon 10. du nom.	1428.a
Leon Strozzi arme sur mer.	1570.b
Lepante, goulfe, où les Chrestiens gagnerent la bataille contre le Turc.	1685.a
Lettres du Roy Louis 12. & de l'Archeduc d'Autriche à Naples.	1363.b
Lettres de Louis Duc d'Orleans au Roy Charles 8.	1303.b
Lettres du Roy François 1. au Pape, respondant aux calomnies de l'Empereur.	1516.b
Lettres du Roy François 1. aux Electeurs.	1555.b
Lettres d'Abolition pour ceux qui suiuent les Princes liguez.	1197.a
Lettres de l'vniuersité de Paris à Héry Roy d'Angleterre.	1092.b
Lettres du seigneur de Rieux, au Roy Charles 8.	1361.a
Lettres du Cardinal Baluc surprises.	1221.b
Lettres d'vniō du Duché de Bretagne à la couronne de France.	1483.a
Lettres de dispence d'age pour Charles de Bourbon Comte de Vendôme.	1378.a
Lettres du Roy Edouard 3. du nom, au Pape Benediēt douziesme.	833.b

T A B L E.

Lettres de deffuy de l'Anglois au Roy Philippe de Valois. 841.b
 Lettres de manumission des habitas de Milly en Beauuoisy. 1130.b
 Lettres du Roy Héry 2. sur le pardon de ceux de Bourdeaux. 1549.b
 Lettres du Vidame de Chartres à Louis Prince de Condé. 1612.a
 Lettres du Roy d'Espaigne au seigneur de Bourdillon. 1929.b
 Lettres du Roy & de l'vniuersité de Paris, au Pape seant en Auignon. 1013.b
 Lettres de remission donnees aux Princes de la ligue. 1126.a
 Lettres de la pucelle aux Anglois. 1081.a
 Leuee se fait difficilement en Angleterre. 1233.a
 Leuee de deniers sur l'Eglise, peimise à Louis 12. contre le Pape. 1387.a
 seigneurs de Lezay & Vitône decapitez, & pourquoy. 1087.b
 Liaison du Roy avec ses subiects. 1466.a
 Libelles fameux des Protestans. 1690.b
 Liberalité des Parisiens vêts le Rny Henry. 2. 1592.b
 Liberté de parole de Louis onzieme. 1219.b
 Liberté de parole du Marechal de Ricux. 1300.b
 Liberté accordée aux Pisans, par le Roy Charles huitiesme. 1318.a
 Libourne rendue au Comte de Dunois. 1158.b
 Libourne ville Gasconne retraiete des mutins. 1543.a
 Liçt de iustice tenu à Paris par le Roy Charles 6. & pourquoy. 1029.a
 Liege pris & pillé. 1218.a
 Liegeois deffairs, sont condamnez en grandes sommes de deniers. 1031.a
 Lignor fille de Jacques de Bourbon mariee, au Comte de Perdrac. 1049.a
 Lielle publique en France de la restitution de la couronne à Henry premier. 1235.b
 Ligne directe des Valois fait en Charles 8. 1337.a
 Ligny pris par l'Empereur Charles 5. 1525.a
 Lignieres Cheualier, enuoyé dedans Chartres pour la deffendre contre les Protestans. 1662.b
 Ligue secrete entre le Pape Leô 10. & nostre Roy François. 1424.a
 Ligue d'entre le Daulphin Iean, & le Duc de Bourgoigne. 1048.b
 Ligue du Roy Charles 7. avec le Duc de Breraigne. 1067.b
 Ligue des Princes contre le Duc de Bourgoigne. 1034.b
 Ligue du Pape Iule avec les cantons des Suisses. 1384.a
 Ligue secrete entre le Roy de France, Charles 5. & Henry de Castille. 919.b
 Ligue entre la France & le Roy Anglois. 1444.a
 Ligue entre l'Empereur Maximilian & les Venitiens. 1378.a
 Ligue entre le Roy Louis de Sicile & les Florentins. 1036.a
 Articles generaux de la ligue concluz par le Pape Alexandre 6. & Princes vniz, contre le Roy, Charles huitiesme. 1325.a
 Ligue confirmee entre le Rny François pre-

mier, & les Confederez d'Italie. 1456.a
 Ligue entre le Pape Alexandre 6. le Roy Louis douzieme, & les Venitiens. 1342.b
 Ligue entre le Roy Louis onzieme, & les Princes Anglois. 1234.a
 Ligue entre l'Empereur Maximilian, le Rny Catholique, & le Duc de Milan, avec les Suisses. 1405.a
 Liguebeuf, capitaine Normad, decapité à Roué, & pourquoy. 1670.a
 Limoges & pays Limosin & Perignat, reconquis sur l'Anglois. 936.b
 prise de Limoges par l'Anglois & ruine d'icelle. 936.b
 Lieux, chasteau appartenar à la vesue du frere de Monluc, bruslé par les Huguenots. 1668.b
 Lisenx se rend au Roy. 1148.b
 Liure de Carion corrompu par Melancthon. 1137.a
 S. Lo pris de force par les Catholiques, & y fut tué Colombieres. 1691.a
 Loches rédu au Duc de Boutbô, & par qui. 1123.a
 Loigny rendu au Roy Charles 7. 1148.b
 Lombards chassés du Royaume, & leurs debres confisque. 858.b
 sain & Loup, lieurenant de la colonnelle du seigneur Sirozzi, prins prisonnier par les Protestans. 1673.b
 Loups courans par les villes de France. 1119.b
 Lourde, ville en Bigorre fortifiée par le Comte de Foix. 940.a
 insolence du President Louuet. 1072.b
 quel fut Louis onzieme. 1186.a
 pourquoy Louis onzieme ne receut les serui-
 reurs de son pere. 1186.b
 Louis onzieme sacré à Rheims. 1187.a
 sentence du Roy Louis 11. sur le different des
 Roys d'Arragon & de Castille. 1191.a
 Louis 11. veur imposer la Gabelle de sel en Bour-
 goigne. 1191.b
 Louis 11. hayoit la maison d'Anjou. 1193.b
 Louis 11. tasche d'attirer & gagner les Ducz de
 Breraigne & de Bourbon. 1195.b
 sagesse du Roy Louis onzieme. 1203.a. 1206.a
 le Roy Louis onzieme va visiter le pays de Nor-
 mandie. 1201.b
 Louis 11. accorde l'abolition de la Pragmatique
 Sanction. 1212.a
 Louis 11. va à Peronne, prison des Roys de Fran-
 ce. 1216.b
 Louis 11. ne croit conseil que sa teste. 1214.a
 effrny du Roy Louis onzieme à Peronne d'où
 proceda. 1217.a
 Louis 11. à Amboise où son frere prend congé de
 luy. 1219.a
 estranges bumeurs du Roy Louis 11. & de Char-
 les Duc de Bourgoigne. 1242.a
 Louis 11. v'surpe le pays d'Anjou sur le Roy René
 son oncle. 1247.b
 Louis 11. se deffie des grands, & n'aime plus le
 Conestable S. Pol. 1247.b
 Le Roy Louis 11. dône pension aux Suisses. 1250.b
 Louis 11. aimoit la chasse sur tout desd'uiet. 1252.a
 Louis 11. ligué avec l'Empereur Federic. 1252.b
 ruse du Roy Louis 11. pout gagner l'Anglois. 1255.a

Louis

T A B L E.

Louis onzième deuot enuers la vierge Marie. 1263. a	Apophregme de Louis douzième. 1402. b
Louis onzième grand politique. 1262. b	Louis 12. meurt à Paris. 1402. a
Louis 11. rasche de remettre l'Eglise Gallicane en sa liberté. 1275. b	àge & temps du regne de Louis 12. 1402. a
Louis 11. ne veut que les Princes du sang s'ag- grandissent. 1270. b	Louis premier du nom Duc d'Anjou publié re- gent en France. 957. b
Louis 11. fait faire les reuillés d'argent à saint Martin de Tours. 1275. b	Louis Duc d'Anjou Prince fort auare, se fait par force des Thesors du Roy Charles 6. 957. a
Louis 11. fait hommage du Comté de Boloigne à nostre Dame. 1275. b	Louis Duc d'Anjou gendre de Charles de Blois. 911. b
Louis 11. mal traite la maison d'Orleans, & en ueur à la maison de Bourbon. 1277. a	Louis d'Anjou fait brusler vn enchâteur. 969. a
Louis onzième souuent malade sur sa vieillesse. 1279. b	Louis Duc d'Anjou couronné en Auijnon Roy de Naples. 968. b
Louis 11. fait venir vers luy saint François de Paule. 1142. b & 1280. b	Louis Duc d'Anjou forcé de surfoir le cours des monnoyes. 878. b
Louis 11. se vestit pompeusement sur ses vieux iours. 1282. a	Louis 3. du nom Duc d'Anjou déclaré Roy de Sicile. 1063. a
Louis 11. deteste le Duc de Glocestre, & refuse l'alliance du tyran Richard. 1283. b	Louis d'Armaignac Duc de Nemours Viceroy de Naples. 1360. a
Louis onzième exhorre son filz Charles. 1284. b	Louis Darmaignac ordonne ses barailles, est oc- cis à Cerignolle. 1364. b
Loyauté de Louis onzième vers Zizin. 1284. b	Louis Daulphin épouse Charlotte de Sauoye. 1182. b
Louis enuoye à Amboise vers son filz les offi- ciers de la couronne, & pourquoy. 1285. a	Louis Daulphin, retiré en son pais de Dauphiné. 1166. b
Louis 11. se prepare à la mort. 1285. a	Louis frere du Roy Charles 6. gardé à Peronne, & pourquoy. 982. a
deuotions du Roy Louis onzième. 1268. a	Louis Duc de Bourbon quitte le gouuernement de la personne du Roy Charles 6. & pourquoy. 982. a
soing de Louis onzième de la maison de France. 1219. b	Louis Duc de Bourbon, vient en Espagne, & sa rerraiete. 992. a
russe de Louis 11. pour priuer le Lorrain de la suc- cession du Roy René d'Anjou. 1575. b	Louis de Bourbon Comte de Vendosme gou- uerneur de Picardie. 1086. a
Louis 12. épouse Force la fille de Louis 11. 1278. b	Louis de Bourbon Comte de Vendosme espou- se Jeanne de Lual. 1076. a
Louis douzième nourry par Louis 11. & com- ment. 1278. b	Louis Cardinal d'Albret, l'amour du genre hu- main. 1246. b
comme Louis douzième estoit le plus proche du sang. 1337. b	Louis Empereur, & Nicolas Antipape excom- muniés à Paris. 826. b
Louis douzième entre en armes, & tient son liet de iustice à Paris. 1342. a	Louis Comte de Flandres, fiance par force la fille de l'Anglois, est amoureux de la fille du Comte de Brebant, senfuir en France, & espou- se Marguerite de Bourbon. 858. a
Louis douzième fait son entree à Milan, remer- sus les maisons apauuries par Sforze à Milan. 1348. a	Louis Côte de Flandres fait hommage à Char- les 6. des pais de Flandres, & Comté d'Artois. 971. b
genealogie de Louis douzième. 1337. b	Louis Comte de Flandres sort de Gād sans mot dire, vient vers le Roy à Paris, & pourquoy. 953. b
Louis douzième aduance les gens de sçauoir. 1348. a	Louis Comte de Flandres se retire de son pais, & pourquoy. 845. a
Louis douzième fait argent de la vente des of- fices. 1342. a	quel estoit Louis Comte de Flandres. 952. b
Louis douzième dresse quatre armées en mesme temps. 1365. b	Louis de Luxembourg Châcelier de France pour l'Anglois. 1086. a
Louis douzième commence son regne par alle- gement du peuple. 1337. b	Louis de Luxembourg Prince malheureux. 1251. a
Louis 12. fait son entree dedans Genes com- me en estant souverain seigneur. 1376. b	Louis Duc de Nemours sur le dernier du sang des Comtes d'Armaignac. 1365. a
Louis douzième quitte le nô du Roy de Sicille. 1355. b	Louis Duc d'Orleans desie Henry Roy d'An- gleterre. 1023. a
bonré de Louis 12. vers les Venitiens. 1379. b	Louis d'Orleans cause de l'heur du Roy Charles huietième. 131. a
Louis 12. ne porta oncques armes contre le Roy Charles 8. 1337. a	Louis Comte de saint Pol Cónestable de France, d'où sorti. 1027. a
Louis douzième excommunié par le Pape Iule. 1392. b	Louis de Sancerre Marechal de France chasse les Anglois de Limosin. 967. b
Loyauté du Roy Louis 12. 1380. a	
maladie du Roy Louis douzième. 1371. a	
Louis douzième aymé des Princes du sang, est nomme pere du peuple. 1402. a	
Louis douzième prend Marie d'Angleterre en mariage. 1401. b	

T A B L E.

Louis de Sauoye épouse l'heritiere de Chypre. 1107. a
Louis Cōre de Sancerre mis en prison, & pour-
quoy. 919. b
Louis Sforze se deffie du Roy, & attire les Ve-
nitienſ à ſa ligue. 1324. b
Louis Sforze tuteur de Jean Galeaz quel hom-
me il eſtoit. 1311. a
Louis Sforze fort de Milan, ſen fuit de Come,
& rend aux Comois la Citadelle de leur ville.
1347. b
Louis de la Trimouille lieutenant general pour
le Roy à Milan. 1352. a
Louis de la Trimouille lieutenant pour le Roy à
Milan. 1398. a
Louis de la Trimouille ſomme Rhenes de ſe
rendre. 1305. a
Louis de la Trimouille en Thoſcane. 1361. b
Louis Comte de Vandosme, leue le ſiege de Cō-
piegne. 1091. a
Louiſe mere du Roy François declaree regente.
1405. a
debat entre Louiſe de Sauoye mere du Roy
François, & Charles Duc de Bourbon. 1431. b
Loy Salique comme ſe doit interpreter, & les
inconueniens qui ſoudroient ſi la couronne
tomboit en queuoille. 819. a
premiere Loy de la ſucceſſion à la couronne, eſt
inuiolable. 1337. a
Loy de Charles 5. pour le ſacre des ſils aiſnez des
Rois de France. 941. a
Loy du Roy François 1. ſur l'alienation du do-
maine, & ſes reſtrictions. 1415. b
Loy des bancs de quoy affranchit les Nobles.
898. b
Les Loix, & les armes floriffent à Paris parmy
les lettres. 1638. b
Loix interpretees ſeulement que par le Prince.
1653. a
Loyauté des Bretons envers le Roy Charles 5.
939. a
Loyauté des villes de France refusans ſe ligue
contre le Roy Jean 1. 884. a
Lucerne ville Suiſſe ioincte à la ligue des Can-
tons. 831. b
Luçon pris par les Proteſtans de la Rochelle.
1661. b
Luçon & Langon renduz au Roy Charles 5.
1680. a
Le Lude pris ſur l'Anglois. 1076. a
Le ſeigneur du Lude, homme diligent, ſoigneux,
& ſage gouverneur de Poiſſou. 1660. b
rue du Comte du Lude. 1661. b
du Lude prend les Chateaux de Cherueux, & de
Magné. 1673. b
du Lude entre dans Poiſſiers pour le deffendre,
& les ſeigneur qui y entrerent avec luy. 1675. a
Ludouic de Birague prend Chiuaſ. 1500. a
Luſignan rendu aux Proteſtans par le ſeigneur
Vigean gouverneur. 1660. b
Luſignan recoux par les Catholiques, & com-
ment. 1970. a
Luſignan rendu aux Proteſtans. 1674. a
Luther excommunié par le Pape Leō dixieſme.
1422. a

Luther banny de l'Empire à la diette de VVor-
mes. 1424. b
en quoy eſt Luther à blaſmer. 1408. b
cauſe de Luther debatue à la diette d'Aufbourg.
1417. b
Lutheriſme exercé en Angleterre. 1684. a
Lutheriens pris à Meaux, & punis. 1534. a
Lutheriens bruſlez en France. 1483. a
desbord des Lutheriens en Lorraine. 1442. b
Luxembourg aſſiegé par les Liegeois. 1106. b
Luxembourg aſſiegé par le Duc d'Orléans. 1520. a
reddition de Luxembourg par les Imperiaux.
1520. a
Luxembourg pris par les Imperiaux. 1525. a
Lyon, chef de la primatie des Celtes en Gaule.
1682. a
entreprife ſur la ville de Lyon par Maligny le
Jeune, chef d'icelle entreprife. 1613. a

M

S. Machaire pris par le ſeigneur de Samtraille.
1170. b
Magdalaine Comteſſe de Boloigne de quel ſang
iſſue. 1414. a
Magdalaine de France mariée au ſilz aiſne du
Comte de Foix. 1191. a
Magiciens ne peuuent donner victoire. 969. a
Magiſtrats de France fort duts à recevoir les
preſches des Caluinistes. 1643. a
Magiſtrats annuels à Genes. 1369. b
difference des Magiſtrats electifz, & ſuccellifz.
1466. b
Mahé & ſainct Pol de Leon pris par Jean de
Monfort. 940. b
Mahometh Roy Turc arme cōtre Rhodes, & ſes
conqueſtes. 1275. a
Mahometh 2. du nom Roy des Turcs. 1168. b
Maieſté du Parlement de Paris. 1224. b
Maieſté de Rochefort Chancelier de France re-
cevant l'hommage de Philippe l'Archeduc
de Bourgoigne. 1344. a
Maillé Chateau pris par les Proteſtans. 1667. a
Mailly en la vallee d'Aillan, pris par le Mareſ-
chal de Coſſé. 1682. a
Maïorque achetee par Louis Duc d'Anjou.
960. b
Maire & ptemiers de la ville de Meaux deca-
pitez. 890. a
Maison du Duc de Berry bruſlee par les Bou-
chers de Paris. 137. a
Maisons champetres des Pariſiens gaſtees par la
Nobleſſe. 891. a
Maisons de Hongrie & de Poloigne viennent
en celle d'Anjou. 968. a
Maisons où ſe faiſoyēt les preſches à Paris, abba-
tues. 1628. a
Maladie & mort du Roy Edouard 6. du nom
Roy d'Angleterre. 1566. a
Maladie du Roy Charles 5. 954. b
Maladie au Cap du Roy Charles neuſieſme de-
uant Bourges. 1038. b
Maladie regnant ſur toute ſorte d'Animaux.
1024. b
Maladie du Duc Philippe le Hardy. 1024. a
Maladie,

T A B L E.

Maladie, Testament & Trespas du Duc François de Bretagne.	1155. a	Marguery riulere.	1656. a
Maladie du Roy François 1. dn nom.	1536. a	Marguerite d'Anjou Royne d'Angleterre demande secours au Roy.	1233. b
Maladie du Roy Philippe de Valois, & sa mort, à Nogent le Roy.	863. a	Marguetite de Lorraine, mariee à Ferry de Lorraine.	1138. b
Malines bruslee par le souldre.	1534. a	Marguerite fille de France, & seur du Roy Charles 9. mariee au Prince de Nauarre Henry de Bourbon.	1684. a
Malo predicant iadis prestre, puis Seruettiste, & en fin Caluiniste.	1626. b	Mariage de la fille de Bourgoigne avec le filz aîné de Louis Roy de Sicile.	1034. b
Malthe assaillie par le Turc Soliman l'an 1551. 1553. b		Mariage du Roy de Chypre avecques Charlotte de Bourbon.	1033. b
Malthe assiegee par les Turcs l'an 1550. 1650. b		Mariage du Roy Anglois, à la fille du Roy René de Sicile.	1136. a
defendue vaillamment par les Cheualiers, & armées Chrestiennes.	1651. a	Mariage de la Princesse Jeanno de Nauarre avec le Duc de Cleues.	1507. a
Malthe ruinee, & desolee piteusement par les Turcs en mesme annee.	1651. a	Mariage de la fille de Frâce avec le Duc de Lorraine.	1601. b
Maltbois secourus de deniers par Charles 9. Roy de France.	1651. b	Mariage de François Daulpbin de France avec la Royne d'Ecosse.	1597. a
le Mans assiege par les François soubz Charles 7. & rendu par les Anglois.	1142. a	Mariages proposez au Nauarrois.	869. a
le Mans, sainte Susanne, & la Ferté Bernard prises par les Anglois.	1073. b	Mariage du Duc de Guyenne avec Jeanne Princesse de Castille.	1223. a
le Mans reprins par Tallebot.	1076. a	Mariage pour le Roy Charles 9. traiteé avec la fille de l'Empereur.	1682. b
Comte de Mansfeld gouuerneur du Duché de Luxembourg.	1558. a	Mariage de la fille de France, & seur du Roy Charles 9. avec le Prince de Nauarre.	1683. b
Mante repris sur l'Anglois par Charles 7. 1148. b			1685. b
prise de Mante, & de Meulanc par les gens du Regent Charles Roy de Nauarre dict le Mauuais.	907. b	Mariage entre Jeanne de France tante du Roy Charles 5. & de Jean d'Arragon.	934. a
Marans, & Ré pris par le Connestable de Richemont, & repris par le seigneur d'Albret.	1087. b	Mariage du Roy Héry avec Catherine de Frâce.	1058. b
Marans pris par Puigaillard, & soudain reperdu.	1681. b	Mariage de Charles d'Anjou Comte du Maine, avec la seur du Comte de saint Pol.	1136. a
Marc-Antoine à Rauenne pour le Pape Leon seziesme.	1391. a	Mariage de Charles Duc d'Orleans avec Marie de Cleues la niepce du Bourguignon.	1126. b
Marc-Anthoine Colonne occis à Veronne.	1411. a	Mariage de Louis de France Dauphin, avec la fille du Roy d'Ecosse.	1113. b
Marcel 2. du nom fait Pape, & sa vie briefue.	1578. a	Mariage de Marguerite de Flandres.	1310. a
Marcel Preuost des Marchs soubz le Roy Iean massacré à Paris, & traîné à la voyrie.	893. b	Mariage de Louis de Frâce, avecques l'heritiere de Hongrie.	986. a
vn Marchand fait Roy, à Rouen.	967. a	Mariage du Dauphin avec la fille du Roy Anglois.	1256. b
Marche de Meaux pris par composition.	1122. b	Mariage de l'Archeduc Philippe avec l'heritiere de Castille.	1333. a
Marconffe rendu aux Rochellois.	1667. a	Mariage, & enfans du Roy Charles 7.	1067. a
Marcouffi, Monlehery, & Cheutenfe rendus au Connestable Richemont.	1112. b	Mariage du Duc de Vendosme, avec la Princesse de Nauarre.	1546. a
Marepres pris par Pontiny.	1681. b	Mariage entre Iacques Roy d'Ecosse, & Magdalein la fille de France.	1497. a
Mareynes Comté appartenant au seigneur de Pons.	1661. b	Mariage de Hercule d'Estré, & de Renée de Frâce.	1463. a
Mareschal de Rez comme procureur au nom du Roy Charles 9. espouse Elizabeth fille de l'Empereur Maximilian.	1682. b	Mariage de François Duc de Valois, & Claude de France.	1373. a
Mareschal de Rez vers l'Empereur pour le Roy Charles neufiesme.	1682. b	S. Marie tué deuant la Rochelle.	1689. a
Mot de Mareschal comme iadis prins.	972. a	Marie Royne d'Angleterre fait obeissance au Pape.	1568. b
Mareschaux de France occis en la presence du Dauphin.	886. a	Marie Royne d'Angleterre sollicite le Roy Philippe son mary à la paix.	1582. b
nouvelle erection de Mareschaux par Charles 5.	922. b	Marie Stuard douieriere de France, & Royne d'Ecosse, remariee.	1647. a
Mareschaux de France soubz le Roy Philippe de Valois, estoient six.	853. b	Marie de Bouloigne desuoillée & mariee, & ses enfans declarez legitimes.	1412. a
Mareschaux de Camp en Espagne, & quels.	965. b	Marie de Nauarre menée en son pais, & des nopces d'icelle.	845. a
Mareuil, place, & retraicte des Anglois tenans la Guyenne.	1661. b		

T A B L E.

Marie, & Elyſabeth teiettees par Edouard.	1610. b	Martyrs de Ieſus- Chriſt, qui ont ſouffert de no-	
Marie de Sicile decapitee.	967. b	ſtre temps.	1643. b
Marie de France, fille du Roy Charles 9. bap- tee à Paris, & par qui nommee.	1688. b	Mathians ſaſtion en Flandres.	953. a
Marie de Padille courtiſanne du Roy Pierre le cruel.	915. a	ſeigneur de Maugiron ſauue la Nobleſſe ſur les Alpes.	1516. a
Marie Royned'Eſcoſſe n'auoit que ſix ans quād fut menee en France.	1543. a	Maulcon aſſiegé par le Comte de Foix.	1149. a
derectable conſpiration contre Mariembourg.	1585. a	Maulcon la Sole en Biſcaie.	1149. b
auitaillement de Mariembourg.	1575. b	aſſiete du Chateau de Maulcon.	1149. b
Mariemont aſſiegé prins, & pillé par les François.	1569. b	Mauruuel occiſt le ſeigneur de Mouy, & bleça l'Admiral à Paris, qui fut cauſe de la iornnee de ſainct Berthelemy.	1686. b
Marlotat Miniſtre, pendu.	1637. a	Maulx aduenus en la priſe de Conſtantinople.	1169. b
Marmueil & ſaincte Hermine rendus au Roy Charles 7.	1129. a	Maximilian Sforze declaré Duc de Milan.	1397. a
Marque eſtrange au corps du Duc d'Anguien.	1592. b	Maximilian Sforze ſert de couleur à l'Empereur Maximilian.	1393. b
Marquis Albert trompé par l'Empereur Charles cinquieme.	1563. b	Maximilian ne veut la guerre au Roy Charles 8.	1334. a
Matquis de Bradebourg incite le Roy François 1. à pourſuiure la couronne de l'Empire.	1418. a	Maximilian Empereur en Italie.	1409. b
Marquis du Maine blecé deuant la Rochelle.	1689. b	Maximilian peu priſe par les Gantois.	1282. a
Matquis de Mantoue, & Ducz de Fetrare ſonbs la protection de Louis 12.	1348. b	Maximilia épouſe Marie de Bourgoigne.	1270. b
Marquis de Mantoue quitte le ſervice du Roy François 1.	1425. a	Maximilian aſſiege Theronenne.	1273. b
Marquis de Peſcare deſſaiet par le ſeigneur de Briffac.	1588. a	Maximilian delaiſſé par les Eſpagnols, & Suif- ſes, ſe retire en Alemaigne.	1410. b
Marquis de Saluces Viceroy de Naples.	1366. a	Mazay rendu aux Caluinistes.	1682. a
Marquis de Saluces rué au ſiege de Carmai- gnolles.	1498. a	Meaux rendu à l'Anglois.	1061. a
Marquis de Saluces, & ſes deportemens.	1492. a	race de Medicis authoriſee de long temps à Florence.	1414. a
Maran place aſſieſe ſur la coſte de Dalmatie, eſt vendue aux Venitiens.	1522. a	ſainct Melion ſe rend au Roy Charles 7.	1170. a
Mascaton Capitaine Proteſtant, tend le fort de Luçon vies & bagues ſauues.	1681. b	comme Melun fut oſté aux Anglois.	1088. b
Macon pris par les Anglois.	1069. b	Melun rendu au Nauarrois.	894. a
Macon pris ſur les Proteſtans.	1641. b	Melusine, Chateau en Poictou.	1669. b
Macon rendu par les Proteſtans, au Duc de Ne- uers.	1662. a	Menace du Dauphin au Duc Bourguignon.	1039. b
Maferes, ville du Comté de Foix, laiſſée par le ſeigneur Caumont.	1674. a	Mendians perſecutez par les Prelats, ſont ſup- portez par le Pape Clement 6. pour eſtre ne- ceſſaires à l'Egliſe.	865. b
Martigues faiet tresbien ſon deuoir à Roſieres, contre Dandelot.	1667. a	Mennees du Nauarrois contre le Roy de Frâce Iean premier.	868. b
Martigues mort au ſiege de ſainct Iean d'An- gely.	1680. a	Merindol, Chabrieres & autres lieux ruinez par les ſoldats du Pape Paul 3. & du Roy François premier.	1531. a
Viſcomte de Martigues enuoyé lieutenant pour le Roy François 2. en Eſcoſſe.	1607. a	Merlin Prophete eſtimé entre les Anglois.	1157. a
d'où iſſus les ſeigneurs de Martigues.	1148. a	Mefpris du ſainct Sacrement de l'autel à Rome.	1460. b
Marseille, Colombie des Phoceens, iadis la plus fameuſe vniuerſité de l'Europe.	1648. a	Mefſe abolie en Angleterre.	1536. a
ſainct Martin Boutſes, tué le iour de ſainct Ber- thelemy à Paris.	1687. a	Mets aſſiegee par le Roy Charles 7.	1138. a
Martin cinquieme du nom eſleu Pape au Con- cile de Conſtance.	1043. b	eſtrange conſpiration contre la cité de Metz.	1572. a
Martin Luther ſ'oppoſe aux preſcheurs de la Croiyade.	1408. b	entreprife & trahiſon ſur la ville de Metz.	1584. b
Martin Luther ambitieux, auare, & orgueilleux censure la Bible & la petuertit, & corrompt ceux de ſon païs de Saxe.	1421. b	ſe qui ſe paſſa à Metz apres le ſiege.	1563. a
frere Martin de Guſman Iacobin traite la paix entre l'Empereur Charles 5. & le Roy François premier.	1526. b	Metz en dāger d'eſtre pris par les Proteſtans de France.	1657. b
		Meun ſur Loire ſe donne aux Anglois.	1076. b
		Meun & Bois-gency pris par les Anglois.	891. b
		Meuttre commis à la perſonne du Duc d'Or- leans.	1027. b
		Meuttre d'un Conneſtable de France, pardōne aux aſſaſſineurs.	868. b
		Meuttre & ſac faiet à Rome.	1460. b
		Meuttre grand en la ville de Lectrre, & par qui.	1246. b
		Meuttre cōmis en la perſonne du Duc de Bour- goigne.	1056. a
			ſainct Michel

T A B L E.

<p> <i>ſainct Michel en l'Her, Abbaye tres-forre en Poiſtu, & ſon aſſiette, & pourquoy ainſi diſte, priſe & ſaccagee par les Proteſtans, & les Moynes hideuſement tyrannifez.</i> 1669. a. b <i>ſainct Michel fort, à Malrhe defendu vaillamment par les Cheualiers contre les Turcs.</i> 1651. a <i>Michel de l'Hopital faiſt Chancelier de Frâce.</i> 1609. b <i>Milan ne peut iuſtement eſtre oſté à la maiſon d'Orleans.</i> 1346. a <i>Milan rendu aux gés du Roy François premier.</i> 1439. a <i>Milan pris par les Imperiaux.</i> 1428. a <i>Milan aſſiegé par Lautret, & defendu par Louis Sforze.</i> 1429. b <i>Milá ſaccagé par les Eſpaignols, & Italiés.</i> 1457. a <i>Milan ſe rend au Roy Louys 12.</i> 1347. b <i>Milanois ſommez par l'Empereur Maximilian de ſorendre.</i> 1410. a <i>Milanois deſirent les François.</i> 1398. a <i>Milleraye gouverneur d'une partie du païs de Normandie faiſt decapiter les cōſpirateurs, & rebelles.</i> 1670. a <i>Milly en Gaſtinois, & Boys malles-herbes pris par les Anglois.</i> 1105. b <i>Milon de Michery porte Oriſlamme du Roy Philippe de Valois.</i> 822. b <i>Milort du Dele en France, & pourquoy.</i> 1534. a <i>Milort Dunfort gouverneur de Calais.</i> 1595. b <i>Minard Preſident à Paris, tué.</i> 1606. b <i>Miniftres de l'Egliſe ſont à corriger, & non l'Egliſe.</i> 1621. a <i>Miniftres & Predicans exerceans leur office és lieux defendus comment doiuent eſtre punis.</i> 1647. a <i>Miniftres qui vindrent à Poyſſi.</i> 1626. a <i>grand nombre de Miniftres en France.</i> 1626. a <i>Miniftres courent par la France.</i> 1603. a <i>Miniftres Proteſtans abuſent de leur vocation.</i> 1612. a <i>Miracle de la demoniacle de Laon.</i> 1654. a <i>Miracles aduenus à Ieruſalem lors que Iulian l'Apoſtat faiſoit rebastir le temple, en ſauueur des Iuiſs.</i> 1682. b <i>Mirandole priſe par le Pape Iule.</i> 1386. a <i>Mirebeau pris par les Comres du Lude, & de Briſſac.</i> 1668. b <i>d'où iſſus les ſeigneurs de Mirambeau.</i> 1158. b <i>Miſere du païs de Flandres.</i> 822. a <i>Modene aſſiegee en vain par les François.</i> 1386. a <i>Modestie de l'Empereur Charles 5.</i> 1443. a <i>Modestie des François fort grande à Naples.</i> 1323. a <i>Modifications de l'accord par les Pariſiens.</i> 892. a <i>Moynes defroquez, & mariez cōtrains par Edict de quitter leurs femmes, & enfans.</i> 1647. a <i>Moynes & nonnains defroquez ne peuuent heriter à leurs parens, meſme par Edict du Roy Charles 9.</i> 1651. b <i>la Mole, & Coconas executez à Paris.</i> 1691. a <i>Mombrun aſſaſſer les terres du Pape.</i> 1612. a <i>Mombrun deſſaiſt par le ſeigneur de Suze.</i> 1634. a <i>Mombrun occis en la baraille de Dreux.</i> 1640. a <i>Mombrun deſaiſt pres de Sarlat, par les païſans.</i> 1680. b </p>	<p> <i>Mommedy pris par les noſtres.</i> 1511. b <i>Mommedy rendu au Roy Henry 2.</i> 1558. b <i>Momerie eſtrange faiſte par le Roy Charles 6.</i> 1010. b <i>Mommorillon & Moncontour pris par le Conneſtable Gueſclin.</i> 936. b <i>Môpeliaraſſiegé par le ſeigneur de Ioyeuſe.</i> 1637. a <i>Mompénſier aſſiegé à Atelle.</i> 1335. a <i>Duc de Mompénſier en-Anjou, & Touraine.</i> 1631. b <i>Mompénſier eſpouſe la ſeur du Duc de Guyſe.</i> 682. a <i>Mompénſier deſaiſt les Proteſtans Prouenceaux en Perigord.</i> 1668. b <i>ſeigneur de Mompénſier deſſaiſt les Eſpaignols à Caierte.</i> 1329. b <i>Mompénſier faiſt ſon deuoir pour conuerſer les ſiens.</i> 1653. b <i>Mompénſier en deuoir à Roſieres contre Dandelot.</i> 1667. a <i>ſeigneur de Môpeſat chaſſe l'Eſpagnol de Languedoch.</i> 1515. a <i>Monclair Viſcomte Proteſtant mort à Caſtres d'Albigeois.</i> 1680. a <i>Moncontour, lieu où les Proteſtans Admiraliftes perdirent la baraille.</i> 1679. a <i>Mondeuis aſſiegé par les Imperiaux, rendu par compoſition.</i> 1522. a <i>Monfort en Italie par qui baſty.</i> 1587. b <i>Monguion aſſiegé, & pris par compoſition par le Comte de Danois.</i> 1158. a <i>Mongomery court cōtre le Roy Héry 2. lequel il blece à mort.</i> 1604. a <i>Comte de Mongomery dedans Rouen, & fuitte dudiſt Comte.</i> 1636. b <i>fuitte du Comte de Mongomery.</i> 1636. b <i>Mongomery deuant Engouleſme.</i> 1667. b <i>Mongomery mis en roure par le Comte de Briſſac.</i> 1669. b <i>Mongomery viuement, & vaillamment chaſſé d'Engouleſme par le ſeigneur Timoleon, de Coſſé Comte de Briſſac.</i> 1671. b <i>Mongomery paruient en Bigorre.</i> 1674. b <i>Mongomery ſa ſouue à Paris le iour de ſainct Berthelemy.</i> 1687. a <i>Mongomery rend Donfront, & eſt decapité à Paris.</i> 1691. a <i>Monlehery rédu à Antoine Duc de Bourgoigne.</i> 1051. a <i>Monlehery aſſiegé par les Pariſiens.</i> 1054. a <i>ſeigneur de Monluc contre Monrauban.</i> 1636. a <i>Monluc lieutenant general du Roy Charles 9. en Guyenne.</i> 1651. b <i>Monluc bien receu du Roy Charles 9. lequel nul n'oſa blaſmer en ſa preſence.</i> 1649. b <i>Monluc le ieune allant contre les Negres, tué à Madere.</i> 1949. a <i>Iean de Monluc, Eueſque de Valence, enuoyé en Poloigne, & pourquoy.</i> 1685. a <i>Monſtre de deux enfans iumeaux ſenrretenans par les parties honteuſes, né à Paris.</i> 1682. a <i>Monſtre né pres ſainct Denys en France l'an 1382.</i> 966. a <i>Monſtre generalle à Paris deſciroyens de la ville ſoubs Louis. 11.</i> 1211. b </p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

T A B L E.

Monstres nez en France, & la faulce interpreta-
tion sur iceux. 1510. b
Monstres generalles à Paris, & la cause. 1594. b
Monnoies descriees, par Edict de Charles 6.
998. a
Monnoye rendue de plus vil prix aux Estats de
Paris assemblees sous Jean 1. 885. a
Monnoye estrangere comme doit estre aualuee:
1293. a
reiglement sur les Monnoies fait par Louis 11.
1250. b
Monnoies haucées estrangement sous le Roy
Jean, decher & rabais d'icelles. 897. b
Monopoles à Caiette, & la cause. 1329. a
Mont de Marsan ville en Gascoigne. 1455. a
Mont sainct Ieā saccagé & brulé par les François.
1322. a
Môr sainct Michel deliuré du siege des Anglois,
& par qui. 1070. a
Mont sainct Ange tenu par les François. 1335. b
Monts rendu au Duc d'Alue. 1688. a
Monts forte place de nature pris par Ienlis & la
Noüe. 1685. b
Montagu rendu au Roy Charles 7. & comme
ce fut. 1127. a
seigneur de Môragu blasme le Daulphin à Paris.
1057. a
Montagu assiegé par les Catholiques, & soudain
pris. 1671. b
Montagu place forte en Champaigne, rasee, &
pourquoy. 1127. b
Montargis assiegé par l'Anglois. 1074. b
Montargis repris par les François, est quitté par
le seigneur de Grauille. 1105. b
prise de Montargis par l'Arragonnois. 1102. b
Montauban, la seure retraite des Caluinistes.
1674. a
calomnies du seigneur de Montauban. 1140. a
Montanny Embassadeur pour les Estats de Flā-
dres, defaict par iustice en Espagne. 1655. a
seigneur de Monteian lieutenant pour le Roy
en Piemont. 1502. b
Monteil vaillant gentil-homme, bon seruiteur
du Roy, tué au siege de Poictiers. 1678. b
d'où sortis les seigneurs de Montefpan. 866. b
Mon-Hulin & Estaples fortifiez & remparez par
le Roy François 1. 1533. b
Montioye deffie au nom du Roy Louis 12. la sei-
gneurie de Venise. 1380. b
Montmorency Conestable pris en la bataille
de sainct Quentin. 1665. b
Montmorécy & Cnffe Mareschaux prisonniers
à Paris. 1691. a
Montmorency Mareschal en Angleterre. 1685. b
Montreau où Faut-yonne saisi par Senerpont
pour les Protestans. 1657. a
Montrichard pris par les gens du Roy Charles
septiesme. 1125. a
Montrichard deffendu contre les Protestans par
le Capitaine Bucheron. 1661. b
Morar assiegé par le Duc de Bourgoigne. 1264. b
Mordan ville prise & saccagee par les gens du
Roy Charles 8. 1319. a
Mort de Nicolas Palatin, & de la Royne Eliza-
beth de Hongrie. 986. b

Mort de Charles Duc de Bourgoigne, & par
qui occis. 1266. b
Mort estrange de François Phebus Roy de Na-
uarre. 1284. b
Mortaigne deffendu par le seigneur de Beaujeu.
842. a
Motuillers, gouuerneur de Boulougne sur Mer
place de consequence, rend la ville aux Pro-
testans. 1657. b
Moruilliers, Euesque d'Orleans, & garde des
seaux de France. 1682. b
Moulins, ancien patrimoine des Ducs & sei-
gneurs de Bourbon. 1652. b
Moulins bruslez pres Paris par les Protestans.
1657. a
Moulins de Charenton bruslez par les Prote-
stans. 1658. b
Moulins d'autour la Rochelle bruslez. 1689. a
Mouuans ioint aux VVaudois, fait guerre en
Sauoye. 1616. a
Mouuans occis, & ses troupes tailles en pieces
par le seigneur de Mompensier. 1668. b
Mouy blecé sortant de Niort, par vn Gentil-
homme de sa suite. 1680. a
Mouy occis en Xaintonge par vn nommé Mau-
reuil. 1686. b
Mucidā pris & brulé par les Catholiques. 1672. b
Mucidan, place appartenante au seigneur de
Grammont. 1666. b
Muratta, mur separant l'Estat de Milan d'avec les
Suiſſes, pris par les Suiſſes. 1362. b
Musiciens appelez par le Roy Louis 11. 1282. a

N

Naissance de Iosse fils du Duc de Bourgoigne.
1104. b
Naissance de Charles 5. du nô, depuis Empereur.
1350. b
Naissance de Gaston de Foix Duc de Nemours.
1310. a
Naissance de François Dauphin de Viennois.
1412. a
Naissance de Madame Marie fille du Roy Char-
les cinquieme. 935. a
Naissance de Charles sixiesme. 924. b
Naissance de monsieur Louis de France, depuis
Duc d'Orleans. 936. a
Naissance de Jean, depuis Duc de Bourgoigne
fils aîné de Philippes le Hardy. 936. a
Naissance de Ysabel fille du Roy Charles 5.
939. b
Naissance du Roy Charles 8. à Amboise. 1233. b
Naissance de Marguerite de Flandres. 863. b
Naissance du Roy Henry 3. 1555. b
Naissance d'Edouard 5. du nom Roy d'Angle-
terre. 1235. a
Naissance de Richard, qui depuis fut Roy d'An-
gleterre. 914. b
Naissance de Jeanne de France fille de Charles
cinquieme. 917. b
Naissance & decez de Louis fils du Roy Philippe
de Valois. 828. b
Naissance de Edouard quatrieme du nô Roy
d'Angleterre. 817. a
Naissance

TABLE.

Naissance du Roy Philippe d'Espagne. 1461. b
 Naissance de la Roynne Isabel d'Angleterre. 1483. b
 Naissance de l'Empereur Maximilian premier du nom. 1485. a
 Naissance de Marie heritiere de Bourgoigne. 1481. b
 Naissance de Louis d'Orléans qui fut depuis Roy. 1488. a
 Naissance de Charles de France depuis Duc de Guyenne. 142. a
 Naissance du Roy Henry deuxiesme du nom. 1416. a
 Naissance de Charles de France Duc d'Engoulême fils de François premier. 1431. a
 Naissance de Madame Jeanne d'Albret Roynne de Navarre. 1471. b
 Naissance du Roy Charles 9. 1552. a
 Naissance de François Phébus Roy de Navarre. 1214. a
 Naissance du Daulphin François depuis Roy 2. du nom. 1521. a
 Naissance de Louis onzième à Bourges. 1069. a
 Naissance de Louis Duc d'Aquitaine filz de Charles 6. 1017. a
 Naissance de François Duc d'Anjou qui est à present. 1569. a
 Naissance de Charles filz aîné du Roy Charles sixiesme. 1503. b
 Naissance de Madame Isabel de France fille aînée du Daulphin Henry. 1533. a
 Naissance de Henry 6. du nom Roy d'Angleterre. 1064. a
 Naissance de Charles depuis Duc d'Orléans. 1014. a
 Naissance de Monsieur Charles de France filz de Charles sixiesme. 1623. a
 Nancy assiégé par le Bourguignon. 1266. b
 Comte de Nanfau contre le Duc de Bouillon, & sa cruauté. 1215. a
 Nanfau Comte tué. 1263. b
 Comte de Nanfau en France, & pourquoy. 1477. b
 Comte de Nanfau leu le siege de deuant Peronne. 1495. b
 Comte de Nanfau fait hommage au Roy François premier au nom de l'Archeduc d'Autriche Charles cinquième, pour les Comtez de Flandres & Artois. 1404. b
 Nanterre assiégée par le filz du Roy Philippe de Valois. 847. a
 Nanterre se rendent à Monsieur de Normandie. 847. b
 Nanterre ville en Perigord, prise par les Protestans. 1573. a
 Naples se rend à Canfaluo. 1365. a
 Naples assiégée par Laurent. 1468. b
 Narbonne, iadis chef de la Gaule Narbonnoise. 1698. b
 Navarreins assiégés par le seigneur de Tende. 1644. a
 Negotiation pour la reddition d'Arras. 1668. b
 Nelle pris par les Espagnols. 1598. a
 Duché de Nemours comme donné à Gaston de Foix. 1578. a

Duc de Nemours condamné, & exécuté à Paris. 1270. b
 Monsieur de Nemours marié à la veuve du Duc de Guyse. 1683. b
 prise du Duc de Nemours, & pourquoy. 1283. b
 Duc de Nevers blecé deuant la Rochelle. 1689. b
 monsieur de Nevers blecé au genouil d'une harquebusade par les Protestans en trahison. 1662. a
 Duc de Nevers tué à Dreux. 1646. a
 Neutralité recettée en France. 1011. a
 Neuuaine des Rois de France à saint Marcellin apres leur sacre, & pourquoy. 1085. a
 Nice en Prouence abîmée de sa quarte partie par vn tremblement de terre. 1647. b
 Chasteau de Nice imprénable. 1516. a
 Nice, Villefranche & Piedmont font du Côte de Prouence. 1489. a
 Nice assiégée & prise par les François, & les Turcs. 1519. a
 maistre Nicole Oresme precepteur du Roy Charles 5. 955. b
 Nicolas Duc de Lorraine attiré par le Bourguignon, & par quel appast. 1242. b
 Nicolas 5. du nom esleu Pape au lieu de Eugene, quatriesme. 1449. b
 Nicolas Bocher Admiral de France pendu par les Anglois. 841. a
 assiéger de Nicopoli, & par qui bastie. 1016. b
 Mort vécue du Duc d'Alençon par le Roy. 1688. b
 Mort pris par les seigneurs de Chastill. 1687. a
 Mort allégé par les Catholiques, & le siege le. 1674. b
 Nismes prise par les Calvinistes, le gouverneur tué, & les Catholiques massacrez. 1680. b
 Nismes prise par les Bandoilliers. 1687. b
 Noblesse par qui doit estre conduite. 943. b
 Chacun abuse du tiltre de Noblesse. 1610. a
 dignité de la Noblesse. 1612. b
 la Noblesse est la force d'un Royaume. 1290. b
 comme la Noblesse a prins domination. 1514. b
 Nogent sur Seine pris, & pillé par Dandolot. 1660. b
 Nois prise par le seigneur de Ligny. 1511. b
 Nombre du camp du Roy Henry 2. sous le Duc de Guyse. 1588. a
 Nombre de morts des Impériaux à Cerifolles. 1521. b
 Ordonnance de Nomination appartenant aux Rois. 1512. a
 Noms des enfans de Henry 2. changez. 1581. a
 Nostre de Benedicte fontaine de honorable. 1091. a
 Nostre à Paris du Roy d'Escoffe, & Magdalene de France. 1497. a
 Nostre du Comte de Sauboye à Paris avec Henrie de Bourbon. 1597. b
 Nostre de Philippe de France avec Marguerite de Flandres. 1577. a
 Nostre à Amiens du Roy Charles sixiesme avec le duc de Berry. 1570. a
 Nostre du Duc de Berry, & de la Comtesse de 2. Bologne. 1590. a
 Nostre à Paris de Madame Isabeau de France avec de seigneurie de Charles avec Richard Roy d'Angleterre. 1215. a

T A B L E.

Noces du Dauphin, & de la fille de Maximilian.	1284. a	Offres de l'Empereur Charles 5. pour auoir passage par la France.	1505. a
Noces du Prince d'Espagne, & de la Roynne d'Angleterre.	1575. a	Offres faicts par les Estats, au Roy Louis 11.	1215. b
Noces de Madame Elisabeth de France au Roy d'Espagne.	1604. a	seigneur d'Oisel en Allemagne pour le Roy Charles 9. & la cause.	1629. a
la Nouë prend la ville & citadelle d'Orleans.	1659. a	Oleron Isle.	1681. b
la Nouë, & la Louë, defaicts, & pris par les seigneurs de Martignes, & Malicorne.	1670. b	Oliuier le Dain Flamand Barbier de Louis 11. fuit de Gand.	1268. b
la Nouë fait gouverneur de la Rochelle.	1673. a	Oliuier de la Marche demandé par le Roy Louis onzième pour en faire iustice.	1194. b
la Nouë prend Chastelleraud.	1673. b	Oliuier le mauuais Barbier, ennobli par le Roy Louis onzième.	1251. a
la Nouë fait prisonnier à la iournée de Montcontour.	1679. b	Otroy fait aux Ministres de prescher.	1626. b
la Nouë blece deuant Fontenay.	1681. b	Otroy fait au Roy René de Sicile.	1220. b
la Nouë pris par le Duc d'Alue, & sauué par le Roy qui regne à present.	1688. a	Ordre tenu aux seances durant l'Election.	948. a
la Nouë General dans la Rochelle.	1689. a	Ordre de saint George estably par Edouard 3. du nom Roy d'Angleterre.	848. b
Norfolk Duc decapité en Angleterre, & pourquoy.	1685. a	Ordre prepostere des saisons.	984. a
Normandie assaillie de trois camps du Roy.	1206. b	Ordre de l'Estoille par qui instituée.	864. b
Normands courent la coste de Flandres.	840. b	institution de l'Ordre de la Toison.	1086. a
Norhombellant Côte, decapité en Angleterre.	1688. a	Ordre de l'ontée du Roy Charles septiesme à Paris.	1118. b
Nouare prise par le Comte de Gaiaz.	1331. a	premiers Ordres en communauré de Cheualiers quelz iadis.	1225. a
Nouare tenue par les Suisses.	1398. b	Ordre de la Genette par qui institué.	1225. a
Nouare battue & prise par le seigneur de Momency.	1429. a	Ordre de la Toison, & qui en sur l'Authent.	1225. b
Nouriture donnée au Roy Charles huitiesme.	1439. a	Ordre de saint Michel à quelle fin institué.	1224. b
Noyon & Chaulny pris par Philippe Roy d'Espagne.	1595. a	Ordres de Cheualerie ont commencé en Gaule.	1225. b
Obligation des Anglois vers la Roynne Isabeau.	1020. b	Ordre des Ducs de Sauoye quel.	1225. b
Obligation des Princes les Ducs de Bourbon & de Nemours estants en Auvergne.	1198. b	Ordre de la iustice par qui institue	1225. b
Olone, place de grand importance en Poitou.	1671. a	Ordre du Croissant par qui & quand institué.	1225. b
Obseques du Roy François.	1537. a	l'Ordre du Roy osté au Comte de saint Paul.	1261. a
Obseques de l'Empereur celebrees par le Roy Philippe son frere.	1601. b	Ordre de la seance au Parlement à Paris, le Roy tenant son lié de iustice.	1463. a
Obseques du Duc d'Orleans.	1027. b	Ordre de l'assiete des Estats à Tours sous le Roy Charles 8. l'an 1485.	1286. b
Osage déclaré rebelle par le Pape Iule.	1551. b	siège de saint Omer par les Flamands.	857. b
Ode de Colligny, iadis Cardinal, & marié, residant en Angleterre.	1669. a	Onoux en grande diligence avec son regiment, s'en va à Poitiers pour aider à la defendre.	1675. b
Odet de Foix seigneur de l'Autrec à Boloigne.	1389. b	il y est tué.	1678. a
Offices de la couronne de Navarre sons hereditaires.	867. b	Onoux maistre de Camp, Gentil. homme fort vaillant, & Lieutenent de la compagnie colonnelle du Comte de Brissac.	1673. b
quel malheur vient de la venue des officiers.	1189. b	Opinion friuolle de Froissard, & Meyer de l'Oriflame.	974. b
gros d'Offices misibles à 30 Estats.	1291. b	Opinion de Jean de Montefour Iacobin, condamné sur le fait de la Cöception de la vierge Marie.	993. b
quel Office de la Noblesse.	1289. a	Opinions diuerses sur la mort de Charles premier Huiusm. Roy de Navarre.	990. b
Officiers de l'Ordre de la Toison d'or.	1088. a	Opinions diuerses sur la mort de Jean Galeaz Duc de Milan.	1517. a
Officiers du Roy Charles 7. prins pour estre forciers.	1173. b	estranges Orages en France en l'an 1401.	1021. b
Officiers de Charles d'Eureux Roy de Navarre deffais à Paris.	949. b	Ordonnance du Roy sur le fait des regales.	811. b
Officiers de la couronne ostez de leurs Estats, & par qui.	1034. a	Ordonnances du Roy Ica sur le fait des guerres.	904. b
Offre des Estats d'Auvergne au Roy Charles 7.	1334. b		

Ordonnance

T A B L E.

Ordonnance du Roy Jean touchant le Domaine. 903. 3
 Ordonnance de la reunion de Bourgoigne à la couronne de Philippe de Valois. 906. a
 Ordonnance faite en l'assemblée de Rheims pour deux Papes sous Charles 6. 1018. b
 Ordonnances sur la celebration des Conciles. 1101. b
 Ordonnance de Paris pour chasser les Loups. 1120. a
 Ordonnance du Concile de Basle contre les Anarques. 1120. b
 pourquoy les gens d'Ordonnance establis. 1145. a
 Ordonnance du conseil pour arrester le Hennuyer. 1049. a
 Ordonnance du Roy Louis 11. contre les Annares. 1196. b
 Ordonnance des Estats sur l'Apanage du frere du Roy. 1214. b
 Ordonnance des Estats contre le Duc de Bretagne. 1215. b
 Ordonnance sur l'erection de l'ordre de saint Michel. 1226. a
 Ordonnance du conseil d'Angleterre contre Edouard 4. 1235. a
 Ordonnance du Roy Louis onzieme sur la saluation qui se fait à midy. 1240. b
 Ordonnances du Roy Louis 11. sur les Prelats non residents. 1243. b
 Ordonnance de Louis onzieme sur le Concile National de l'Eglise Gallicane, & à quelle fin ladite Ordonnance. 1262. b
 Ordonnance contre les voleurs & vagabonds. 1315. a
 Ordonnance de la chambre Imperiale. 1535. a
 Ordonnance de Henry 2. des colonnels des sedition de Guyenne. 1542. a
 Orange assiegee, & par qui. 1634. a
 Prince d'Orange quitte le Roy François 1. & suit l'Empereur, & pourquoy. 1421. a
 Prince d'Orange occis devant Florence. 1479. b
 Prince d'Orange General de l'armee Imperiale. 1461. a
 Orgueil du Duc Jean de Bourgoigne, & refuse le conseil des Princes. 1028. a
 Origine de la haine d'entre les maisons d'Orléans & de Bourgoigne. 1001. b
 Oriol ville assise sur le Rhosne, en vain assiegee par les Catholiques. 1681. a
 Orléans assiege par François Duc de Guise. 1641. b
 le siege d'Orléans, commencement du malheur Anglois. 1677. b
 Duc d'Orléans blasme d'auoir honny Jean Duc de Bourgoigne. 1028. a
 Duc d'Orléans déclaré Regent par le Roy Charles sixieme. 1022. a
 Duc d'Orléans blasme d'impudicité. 1028. a
 maison d'Orléans abandonnee presque de chacun. 1032. b
 Duc d'Orléans en prison à Bourges. 1305. a
 Orleannois ne veulér point de Duc, & surquoy fondez. 1003. a
 Orleannois ne veulér receuoir leur Duc en leur ville, & pourquoy. 1297. b

Orleannois baanniz, confisque & excommuniiez. 1037. a
 Ortais, ville en Bearn, prise, & bruslee. 1674. b
 Ostages Anglois à la reddition du Hauro de Grace. 1644. a
 Ostie & le fort d'icelle pris par les seigneurs Sirozzi, & de Monluc. 1586. b
 P
 Padoue reprise par les Venitiens. 1582. b
 Païsant pourquoy appelé Jacques bon homme. 874. a
 païsant bandez contre la Noblesse. 889. b
 origine de l'animosité des Païsants de France, & de leur reuolte. 889. b
 Paix publiee entre Monsieur le Daulphin fils du Roy Jean 1. & l'Anglois. 900. b
 Paix avec les Protestans n'est trouuee bonne des Catholiques. 1683. a
 Paix entre le Roy Anglois, & le Comte de Flandres, & entre les Rois de France, & de Navarre. 902. b
 Paix entre le Pape & les Vrfins. 1335. b
 articles de la Paix de Conflans. 1203. b
 Paix avec l'Anglois publiee à Paris. 1533. b
 Paix iuree par les Roys de France, & d'Angleterre l'an 1550. 1551. b
 Paix renduz au Duc de Sauoye par le Roy. Héry deuxieme. 1607. a
 articles de la Paix entre les Roys de France, & d'Angleterre Henry deuxieme du nom, & Edouard 6. 1550. b
 articles de la Paix de Crespy en Valois. 1527. a
 articles de la Paix des Princes, & du Duc de Bourgoigne. 1055. b
 articles de la Paix faite à Andenarde. ibidem. b
 articles de la Paix de Montreau. 1052. a
 articles de la Paix d'Ardres. 1533. b
 Paix accordee & publiee au Camp du Roy, & des Protestans. 1682. a
 Paix accordee devant la Rochelle aux Protestans, sauf à ceux de Sancerre. 1690. a
 Paix faite à Chartres, & ses articles. 1663. a
 Paix publiee entre le Roy Charles neuuiesme, & Elizabeth Royne d'Angleterre. 1646. b
 Paix faite avec ceux de la Religion pretendue reformee l'an 1563. & les articles d'icelles. 1643. a
 Palais de Rouen assiege. 1151. b
 Palais de la Roynie-mere commencé à Paris. 1646. b
 Paulmy Viscomte defaict les Protestans. 1661. b
 Paulmy par sa grande diligence reprend le Chasteau de Dampierre contre les Protestans. 1657. a
 Palorre, ville de Hongrie, deffendue contre le Turc. 1654. a
 Paruiers en Foix pris par le Viconte de Narbonne. 1302. a
 Pampelonne assiegee par les François sous François 1. 1397. b
 Pampelonne prise & perdue. 1241. b
 Pandulphellé decapité, & pourquoy. 1049. a
 trois Papes à vn mesme temps. 1042. b

T A B L E.

Pape Innocent ne peut faire Pape.	1193. a	Pardon & étoie aux Luthériens fugitifs par le	
les Papes iadis ne pouvoient aux benefices de		Roy François 1.	1488. b
la Gaule.	1289. b	Passac, Capitaine Catholique tué au siege de	
Pape ne peut disposer de l'Estat de Milan.	1343. b	Poitiers.	1678. b
où le Pape peut agir contre le domaine des		Patriarche de Hierusalem. Embassade vers le	
Rois.	1395. a	Souldan d'Egypte, & pourquoy.	1831. a
iniques où s'estend la puissance du Pape en cas		Pauc prise & laccagee par les François.	1462. b
de confiscation des Royaumes.	1395. a	Pauc batue assaillie & prise par les François.	
Papelonne vne seule fois prise par les Castillás.		1471. a	
1396. a		Pauc assiegee par l'Autrec.	1429. a
Pampellonne rendue aux François.	1423. a	d'où Pauc a pris le nom ancien Tacinum.	
Pape vient à Nipoeh Proquence.	1503. a	1439. b	
Pol 4. du nom fait Pape.	1578. a	Partenay en Poitou pris par Dandeloe.	1667. a
les Papes ont toujours esté ingrats envers les		Parisiens refusent aide au Daulphin, & pour-	
Rois de France.	1589. a	quoy.	878. a
Pape Paul 4. hayoit la maison d'Espagne, &		Parisiens reunis au Daulphin.	881. a
pourquoy.	1583. a	Parisiens desfaits devant Meaux, & par qui.	
Pape Pol comme assiege à Rome.	1583. b	890. a	
Pape Pie 5. envoie secours au Roy contre les		Parisiens assiegez de toutes parts sous Jean 1.	
Protestans.	1673. a	891. b	
Pape, chef vniuersel, & souverain de l'Eglise.		Par qui iadis gouvernee la ville de Paris.	934. a
1683. a		Parisiens nommez Mallorins, & pourquoy.	
Pape Pie 5. trespasse.	1685. b	966. a	
Pol de Noue taincurier, fait Duc de Genes.		Paris aymee du Roy Charles 6.	1011. b
11376. a		Paris gattee par l'Orleannois.	1041. a
Pbl Vitelli General des Florétins decapité.	1348. b	Paris assiegee par le Bourguignon.	1051. a
Paulmi Chasteau pille par les Protestans.	1678. a	Paris prise par les Bourguignons, & comment.	
Paulmi Viscomte au siege de Malthe contre le		1052. a	
Turc.	1651. b	Parisiens se soumettent à Philippe Duc de Bout-	
Payfans propres à la guerre.	1144. b	goigne.	1057. a
Pensions donnees par les Rois faut que soient		Parisiens sommés par le Comte de Charolois.	
moderées.	1291. b	1199. a	
Peronne assiegee, batue, & minee par les Im-		Parisiens se faschent de la guerre.	1102. a
periaux.	1495. b	Paris, despeuple par les guerres civiles, est fait	
Perpignan se reuolte contre Louis onzième, est		Asile des mal viuans par Louis onzième.	
encore assiege par le Roy.	1247. b	1211. a	
Perpignan rendu au Roy Louis 11.	1242. b	effroy & fuite de Paris l'an 1344.	1516. b
Peste & famine en France l'an 1360.	903. b	Paris tenu en subiection par les Huguenots.	
grande infection de Peste l'an 1437.	1120. a	1626. b	
grande Peste à Paris & par la France l'an 1562.		Paris avec sa preuosté, & Viscomté, exempt de	
1638. b		tout exercice de la Religion pretendue refor-	
Pestilence à Paris l'an 1466.	1209. b	mee.	1643. a
Peste en Angleterre l'an 1499.	1345. a	Paris defendu aux seigneurs des liguees.	1649. a
Parlement est la mesme Royauté.	1653. a	Parisiens protecteurs de France.	1656. b
Parlemens de Frace assemblez à Moulins sous		Parisiens sont les pires ennemis, qu'ayent les	
le Roy Charles 9. & pourquoy.	1652. b	Protestans.	1657. a
Parlement de Bourdeaux suspendu par Henry 2.		Parifon, neveu du grand Maistre de Malthe, oc-	
1545. b		cis à l'assaut contre les Turcs.	1651. a
Parlement de Bourdeaux remis par l'edict		Pourquoy Philippe de Valois se nomma Re-	
Roy.	1550. a	gent de Nauarre.	821. a
Parlement de Grenoble quand erigé.	846. b	Philippe de Valois tire les corps saints à saint	
Parlement d'Angleterre à Vvesmonstier, &		Denys hors leurs chasses.	821. b
ponquoy.	1611. b	Dieté du Roy Philippes de Valois.	823. a
Parlement estably à Poitiers.	1060. a	Philippe de Valois fait le vœu de la terre sainte.	
erection du Parlement de Tholouze.	1134. b	831. b	
Parlement de Tholouze reuoque en doute la		Philippe est cause que le Pape se deporre de son	
souueraineté de Bearn.	1399. b	opinion erronnee.	832. b
reduction du Parlement à Paris.	903. a	Philippe visite le Pape Benedict, met paix entre	
la court de Parlement à Paris s'oppose à l'Em-		le Duc de Bourgoigne & le Comte d'Auxerre.	
pereur Sigismond.	1047. a	834. b	
Parme retenue par le Pape Iule 3.	1539. a	Philippe de Valois contrainct de exiger sur ses	
Parauçay, place rendue aux Caluinistes.	1682. a	subiects.	850. a
Parpillan tué par la Renaudie.	1609. a	Philippe Roy de Nauarre part de France, &	
Parpillan baron tué dans le logis du Roy le iour		pourquoy.	850. a
de saint Berthelemy.	1687. a	Philippe de Valois arme contre l'Anglois.	852. b
		Peuple	

T A B L E.

Peuple de France fort toutmésé sous Philippe de Valois. 856. b
 quel a esté le Roy Philippe de Valois de son tēps. 863. a
 Philippe frere du Nauarrois appelle les Anglois en Normandie. 873. a
 Philippe Duc de Bourgoigne d'où il prist le nō de Hardy. 880. b
 Peuple de Paris ayme sur tout autre, ses Roys. 884. b
 Philippe le Hardy fait hommage au Roy du Duché de Bourgoigne. 910. a
 Philippe fait son entrée & prend possession du Duché de Bourgoigne. 917. b
 Philippe 1. du nom Duc de Bourgoigne se tient à Dijon. 927. a
 Philippe d'Arreuelle homme cruel est fait Roy en Flandres. 965. a
 Philippe le Hardy heritier de Brabant par sa femme. 994. b
 Philippe d'Artois fait Connestable, & à quelle condition. 1010. a
 Philippe le Hardy persecute les Vrbainistes. 1006. b
 Philippe Comte de S. Pol gouverneur de Paris. 1055. a
 Philippe de Gamaches dedans Cōpiegne. 1091. a
 Picards & Porruais defaictz deuant Cōpiegne. 1091. a
 Philippe Duc de Bourgoigne pourfuir la paix entre le Roy Charles 7. & le Dauphin. 1080. b
 Pharaon fait Ioseph Cheualier. 1225. a
 Philippe l'Archiduc, repassant par la France fait ouuerture de la paix au Roy. 1363. a
 Philippe l'Archiduc, se repār d'estre, passé en France & pourquoy. 1363. b
 Philippe de Sauoye Duc de Nemours. 1407. a
 Philippe Cardinal de Luxembourg Legat en France. 1408. a
 Philippe de Villiers grand maistre de Rhodes. 1432. b
 Philippe Prince d'Espagne en Anglererre. 1575. a
 Pierre Remy grād Thesorier, pris & pēdu. 820. b
 Pierre Bertrand Euesque d'Ausun fort scauant homme. 827. b
 Pierre de Coigniers Aduocat General du Roy Philippe de Valois au Parlement. 827. b
 Pierre Roger Archeuesque de Bourges & depuis fait Pape. 829. a
 Pierre Roger fait Pape, & nommé Clement 6. du nom. 848. a
 Pierre des Essars Thesorier de France recherché, & puny. 858. b
 Pierre Roy d'Arragon commence à compter les ans des la natiuité de Nostre Seigneur. 867. b
 Pierre de la Forest Chancelier de France sous le Roy Iean. 869. b
 Pierre Caillard decapité à Paris, & pourquoy. 894. a
 Pierre le Cruel, Roy de Castille, fils d'Alphonse onzième. 915. a
 Pierre le Cruel, espouse Blanche de Bourbon. 915. a
 Pierre de Castille est trahy par vn sien domestiq, est occis par Henry de Castille son frere. 922. a
 Pierre & Marie de Nauarre pris à Bertueil. 945. a

Pierre d'Orgemont fait Chancelier sous Charles 6. 976. b
 Pierre de Bruyeres chef des pillards, defaict par Iean Duc de Berry. 982. b
 Pierre de Craon fauory du Roy Charles 6. & du Duc d'Orléans, chassé de court se retire au Duc de Bretagne. 1004. a
 Pierre de Craon banny, ses maisons pillées, son hostel à Paris abbaru, & fait vn cimetiere. 1007. b
 Pierre de Lune fait Pape nommé Benedict 11. 1013. b
 Pierre de Foix, Cordelier & Cardinal fonda le College de Foix à Tholouze. 1011. b
 Pierre des Essars preuost de Paris desappointé. 1035. a
 Pierre de Bourbon espouse Anne de France fille de Louis 11. 1249. a
 Pierre de Bourbon beau frere du Roy Louis 11. chef du conseil. 1252. b
 Pierre de Medicis & sa tyrannie au mespris du Roy Charles 8. 1313. a
 Pierre de Medicis noyé au Gariglian. 1369. a
 Pierre de Nauarre pris par les nostres à Rauene. 1391. a
 Pierre de Nauarre Colōnnel des Gascons au seruiue du Roy François 1. 1405. a
 Prince d'Orange avec forces en France l'an 1555. 1581. a
 le seigneur Pierre Strozzi est fait Marechal de France. 1585. a
 Pierre Chrestien Ministre, & son erreur particulier. 1603. b
 Piles, Capitaine Protestant, lene compagnies en Quercy, & ses cruautez en Perigord. 1669. b
 Piles s'eo fuit à Pons la iournée, que le Prince de Condé fuz occis. 1671. a
 Piles en Medoc, où il prent quelques places, mais est contrainct se retirer. 1672. b
 Piles & ses troupes se retire en Engoulesme. 1679. b
 Piles tué le iour de saint Berthelemy dans le logis du Roy. 1687. a
 Pillards assaillent Louis de Sancerre Marechal, sont desauouez par l'Anglois, & vaincuz par Louis. 982. a
 Pisans requierent liberte au Roy Charles 8. 1318. a
 Placards diffamatoires mis à Paris cōtre le Cōre de saint Pol. 1239. b
 Plainctes des Nobles au Roy Charles 8. sur le droit de chasse. 1290. b
 Plaincte à Charles 8. sur les deniers qui vont à Rome. 1291. a
 Plaincte contre le Duc de Berry de ceux de Languedoch. 998. b
 Ploermel assiegé & pris par le Roy Charles 8. 1300. a
 Poetes semblables aux cheuaux genereux, selon le Roy Charles 9. & pourquoy. 1691. b
 Poitiers pris & pillé par l'Anglois. 857. b
 Poitiers rendu au Connestable Guesclin. 937. b
 Poict fait Chancelier de France. 1502. b
 Poitiers es mains de ceux de la Religio est assiegé par le Marechal de S. Andre, pris d'assaut & pillé par les Catholiques. 1632. a

T A B L E.

Poitiers, la plus grande ville de France, son assiette, & forteresses, &c. qui se passa au siege d'icelle.	1675. a
Poitiers delivré du siege des Protestans.	1679. a
Poitou donné au Duc de Berry.	938. b
Pollac, maître de Camp, tué devant la Rochelle.	1689. b
Polisyville & Chateau bruslé & rasez.	1599. a
Police est le siege de paix.	1289. a
Police gardée à Paris durant la guerre l'an 1465.	1198. a
Police de nuit mise à Paris.	1199. a
Police établie à Bourdeaux par le Roy Charles 9. le premier.	1572. a
Police dressée par Charles 8. à Naples.	1523. b
Police réglée au Royaume de Naples.	1539. b
Changement de Police à la Rochelle par François 1. premier.	1509. b
Polonois estans à Paris, s'admiroient du Parlement, & université.	1690. a
Poltror meurtrier du Duc de Guyse, exécuté.	1543. b
Pompadour Contre Catholique occis devant Mucidan.	1672. b
la Rôpe Capitaine vaillant, occis dans Poitiers durant le siege.	1678. a. b
Pompeurant avancé par le Roy François 1.	1555. b
Ponches rendu aux heritiers de Pierre de Pontchâteau.	1065. a
le seigneur de Pons défait vaillamment les Protestans.	1662. a. b
le seigneur de Pons rend raison au Roy Charles 9. de sa charge, en voyé en Xaintonge, & pour aller à saint Jean d'Angely.	1667. b
Ponsville prise d'assaut par les Protestans, & le Chateau rendu par composition, & le traicte fait, qu'on fist au seigneur de Pons.	1668. a
le seigneur de Pons prend les Isles.	1680. a
Pons rendu aux Calvinistes.	1682. a
Duc de deux Pons vien au secours des Protestans en France, & les chefs de son armée quels.	1672. a
Duc de deux Pons meurt en Limosin.	1673. a
Ponsenac Huguenot, & Protestant occis par le seigneur de Bessieux.	1662. a
Pont de l'Arche pris par les François.	1146. b
Pont saint Michel ruiné à Paris.	1539. a
Pont sur Yonne pris par les Protestans.	1660. b
Pont nostre Dame à Paris tombé.	1349. b
Pont saint Maixence vendu aux Bourguignons.	1198. b
Ponts sur Senne pris par Barbazan.	1090. b
Ponts de saint Cloud, & saint Maixence repris par Renault Marechal de France.	1200. a
Pothreau de Mer pris sur l'Anglois.	1148. b
Pontoise surprise par les Anglois.	1056. b
Pontoise rendu aux Bourguignons.	1203. b
Pontoise assailly par trois endroits par le Roy Charles 7. & prise d'icelle, & de la vaillance du Roy y monstree.	1128. b
Pont Hercule fortifié par le seigneur de Termes.	1579. b
Portault, l'un des Capitaines Protestans, court sous les Hautes, tte de Frâce que d'Angleterre, & devalise tous les Catholiques.	1670. a
Portes murees, & edifices abatus le Long des murs à Paris pour les guerres.	889. a
Portes de Paris murees, gardes & sentinelles ordonnées.	1198. a
Portes de Paris abatus par ordonnance du Roy Charles 6.	976. b
en quel temps la Porte saint Michel à Paris fut ainsi nommée.	1014. a
Portes de Chastellerault closes aux Princes, & pourquoy.	1075. b
secte nouvelle esleuee, & nommée les Porte croix & fouetteurs, vagabonds.	862. a
Postes instituees par le Roy Louis onzieme.	1272. a
Pouldres à canon bruslees à S. Quentin.	1591. a
Pour parler en guerre dangereux pour les surprises.	1232. b
Poyet Chancelier rendu odieux, & pourquoy.	1503. a
insolence du Chancelier Poyet, & son emprisonnement.	1511. b
jugement donné contre Poyet prisonnier à Bourges.	1512. a
Pragmatique sanction alteree soubz Louis 11.	1188. b
qui meut le Roy Charles 7. à faire la pragmatique sanction.	1120. a
Preeminence du Comte de Joigny.	1003. a
Predicans exercez leur office es lieux deffendus, comment punis.	1647. a
Pregent chef des galleres du Roy Louis 12. mis en fuite par les Anglois, & en fin les deffait.	1399. b
Prerogative des Rois de France sur la collation des benefices.	1121. a
Presage de sedition, par vu feu volant en l'air.	1382. a
Presage du malheur qui aduint à Arreuelle.	973. b
Presage veu en Bearn.	1616. b
Presage avant la baraille saint Aubin du Cormier.	1304. b
Presages aduenus en l'an 1395.	1015. a
Presages de la ruine du tyran Arreuelle.	974. a
Presches secretes à Paris.	1596. a
Presches deffendus à la suite de la contr.	1643. b
Presches deffendus à Merz.	1670. b
deffaut de bons Prescheurs, & dissolution du Clergé.	1619. a
Presence adiugée au Duc d'Alençon contre le Duc de Bretagne, & pourquoy.	1042. a
Presence du Roy necessaire en vne armee.	1153. a
Presidents de Paris desapoiotez, puis remis, & la cause.	1550. a
Presidents premiers creez à Rouen.	1349. b
Prestre decapité non obstant sa clericature.	910. a
Prestres mariez, contrains de laisser leurs femmes, & enfans, Ordonnance sur ce.	1647. a
Preuost & Escheuins de Paris mis en prison, & pourquoy.	1349. b
Preuost des Marchands de Paris, prie l'Vniuersité, & l'Vniuersité prie Monsieur pour la ville de Paris.	891. a
Princes du sang demandent au Roy grace pour ceux de Paris.	978. b
Preuost	

T A B L E.

Prouost de Paris Tignonville fsiēt pendre deux
 Escolliers, & co qu'il en aduint. 1014.a
 Prouosts des Marelsbanx creēz. 1521.a
 Prouostez mises en garde, & non à ferme. 1240.a
 Prouosts, Baillifs & Seneschaux iadis gouuer-
 neurs des villes. 934.a
 Prieres par tout, pour les assiegez dans Polēriers.
 1678.b
 Primaugnet venge sa mort, par la ruine, de ses
 ennemis. 1400.a
 Priou, Gascon, vaillant soldat. Gouverneur de
 Mōtagu pour les Protestās, cōtrainct de laisser
 le lieu aux Catholiques. 1671.b
 emprisonnement de Louis, Prince de Condé, &
 du Baillif d'Orleans. 1615.b
 Prince de Condé retiré en sa maison, est mandé
 en Cour. 1628.a
 Prince de Condé à Paris. 1628.a
 Prince de Condé, demande estre Lieutenant ge-
 neral du Roy. 1638.a
 Prince de Condé deuant Corbeil. 1638.a
 Prince de Condé deuant Paris. ibidem.a
 Prince de Condé prisonnier en la bataille de
 Dreux. 1640.a
 Prince de Condé déclaré & repnté pour bon pa-
 rent, fidele subiect & seruiteur du Roy Charles
 neuuiesme. 1643.a
 Prince de Condé au siege du Hanre de Grace.
 1644.b
 Prince de Condé vsa de pietē enuers les monu-
 mens des Roys à S. Denys en France. 1657.b
 Prince de Condé part de Noyers en diligence,
 passe Loire, & arriue à la Rochelle avec son ar-
 mee. 1666.a
 ruse du Prince de Condé. ibidem.a
 Prince de Condé mort en la bataille de Bassac.
 1669.a
 Henry Prince de Condé reçoit la Religion Ca-
 tholique. 1688.a
 Prince de Condé, Henry, d'à present, espouse la
 fille de Neners. 1685.b
 Prince de Condé s'enfuit d'Amiens. 1691.a
 Prince Dauphin, marié avec l'heritiere de Me-
 siere. 1653.b
 Prince d'Orange faiēt hommage au Roy Louis
 onziēme, & les priuileges à luy donnez par le
 Roy Louis onziēme. 1254.b
 Prince d'Orange s'enfuit en Allemagne. 1656.a
 Prince d'Orēge armé cōtre le Duc d'Albe. 1663.a
 Prince d'Orange contrainct de sortir du pays de
 Flandres. 1670.a
 Prince d'Orange remis en ses tetres. 1683.b
 Prince d'Orange se ioinct au Duc de deux Pons.
 1672.a
 Priocce de Porcien meurt à Paris. 1654.a
 Princes voyans leurs voisins en armes, quelles
 choses ont accoustumé de faire. 1656.a
 Princes employez à la guerre cōtre les Anglois.
 1026.b
 Peu de soing des Princes de France. 979.a
 comme les Princes se doiuent mesler des affaires
 de la Religion. 1417.b
 combien vault la courtoisie d'un Prince. 1680.b
 Princes Pairs au sacre du Roy Louis onziēme.
 1187.a

Princes Pairs au sacre du Roy Louis douziēme.
 1337.b
 Princes ennemis du Duc de Bourgogne. 1034.a
 Princes à la suite du Roy Charles 6. au Camp de
 Gueldres. 993.a
 Princes & Seigneurs faits prisonniers, & nom-
 bre des morts à Agincourt. 1043.a
 Princes allans en guerre sous le Maroschal de
 Biez. 1551.b
 Princes liguez avec le Duc d'Orleans, déclarez
 rebelles. 1297.b
 Princes suluās le Roy Charles 7. & à son entrée
 de Paris. 1118.a
 Princes aspirans au mariage de la fille de Bretai-
 gne. 1296.b
 Princes compris en la ligue cōtre le Roy Louis
 onziēme. 1196.a
 Prioces compris en la trefue par le Roy Louis
 onziēme, & par le Duc de Bourgogne. 1259.a
 Princes & Seigneurs prins par les bouchers de
 Paris. 1039.b
 Princes allans avec le Roy Charles 6. au sacre
 957.b
 Princes & Seigneurs suiuaus le Roy Charles 8.
 au voyage de Naples. 1315.b
 Princes portans la cause du Seigneur de Coucy.
 1547.b
 Princes de la confession d'Anshourg. 1535.b
 Princes & Seigneurs faits prisonniers pres saint
 Quentin. 1592.b
 Princes Protestans, escriuent au Roy Charles
 neuuiesme, & pourquoy. 1603.b
 Princes querellās la Couronne de Naples. 967.b
 Principantez dependent de Dieu. 1358.a
 Principauté de Piedmont depend de Prouence.
 1613.b
 Prisonniers, soit de guerre ou autrement, renduz
 sans rançon quelconque. 1643.a
 Priuilege du Roy Charles 5. octroyé à l'Vniuer-
 sité de Paris. 917.a
 Priuilege ancien des Bourgeois de Paris. 1235.b
 Priuileges confirmez par le Roy François 1. aux
 Rochellois. 1514.a
 Procession de la feste Dieu en armes à Paris.
 1824.b
 Processions generales par la Chrestienté de la
 deffaicte des Protestans. 1671.a
 Processiō generale à Paris, apres le iour de saint
 Berthelemy. 1687.b
 Processions generales ordonnees par le Roy
 Charles 7. & pourquoy. 1156.a
 grād pouuoir du Procureur general de la Cour,
 dict Procureur du Royaume. 1068.a
 Prodiges apparuz sous Louis douziēme. 1350.b
 Prodiges menaçant les Veotiens de quelque
 desastre. 1380.b
 Prodiges de la nuit que la Croix de Gastine fut
 abbatue. 1682.b
 Profit public, les gouuerneurs estans du pays
 1261.a
 Prophetie du seigneur de Clifson à sa fille. 1059.b
 Prosper Colonie fortifie Milan assiegé pa Lan-
 trec. 1429.a
 Prosper Colonie deffaict & pris par les Fran-
 çois à Ville-franche. 1405.b

T A B L E.

Promission des Estats, pour les libertez de l'E-
 glise. 1290.b
 Protestation du Roy Henry deuxiesme, au Con-
 cile de Trente. 1555.a
 Prilly, place rendue au Roy Charles 9. 1680.b
 Prunay, l'un des chefs du Comte de Brissac, occis
 dans Poitiers durant le siege. 1678.a
 de faict des communes Protestantes à Sauverne,
 par le Duc de Guise. 1443.a
 Protestans ne veulent se soumettre au Concile.
 1590.a
 Proterte des Protestas pour gagner le cœur des
 villes. 1628.b
 Protestans méprisent les officiers de la conron-
 ne. 1647.b
 Protestans se desfont pour l'embouchement du
 Roy Charles 9. avec la sœur la Roine Catholi-
 que. 1649.b
 Protestans presentât requeste au Roy, & à quel-
 les fins. 1648.a
 Protestas iniustement, & à tort se plaindre. 1663.b
 Protestans insolens & cruels contre les Prestres.
 1664.a
 Protestans de France au secours du Prince d'O-
 renge. 1664.a
 Protestans insolent sur les Catholiques. 1666.a
 desseins des Protestans en Flandres. 1650.a
 Protestans d'où prendrent occasion de se desfont
 du Roy Charles 9. 1650.b
 Protestans s'armet pour tascher à prendre le Roy
 1656.a
 Protestas par quelles ruses passerent la riuere de
 Seine à saint Cloud. 1658.a
 Protestans prennent force places, pres Paris
 ibidem. 2
 Protestans departent leurs forces en trois, pen-
 dant qu'on negocioit la paix. 1938.b
 Protestans perdent la bataille de saint Denys, &
 quittent la ville, le nombre des morts. 1659.b
 Protestas avec leurs troupes arriue en Poictou.
 1660.b
 Protestans presentent articles & requeste, deman-
 dans la paix. 1661.a
 Protestans, deffaicts, par le Comte de Brissac.
 1661.a
 Protestas dressent embusches au Duc de Neuers,
 & le blecent d'une harquebusade au genoil.
 1662.a
 Protestans secourux par la Roine d'Angleterre.
 1669.a
 Protestans Prouenceaux deffaicts au pays de Pe-
 rigord. 1669.b
 seigneurs Protestas tuez en bataille avec le Prin-
 ce de Coudé, & les prisonniers. 1670.a. & pro-
 cessions pour ce. 1671.a
 Protestas venans au secours des Caluinistes, des-
 faicts, & raillez en pieces. 1672.a
 Protestans demandent la paix. 1673.a
 Protestans campez deuant Poitiers, & ce qu'il
 sy feist. 1675.a
 Protestas verez de maladies en leur Cap. 1678.b
 le nombre des Protestans morts en la bataille de
 Moncontour. 1679.b
 Protestans deffaicts en Daulphiné. 1681.a
 Protestans enuoyez en Flandres. 1685.b

Protestans en grande confusion, l'Admiral mort.
 1686.a. qui est celui qui le bleça. 1686.a
 Protestans tuez à la iournée de saint Berthele-
 my, quels. 1687.a
 Protestans occis par le Royzume le iour S. Ber-
 thelemy. ibidem.b
 Protestans remuent sous Momburn. 1690.a
 Puigaillass forrifie Mirebeau. 1673.b
 Punitiō des Moynes de Hault pas, & pourquoy.
 829.a
 Puissance des François estās sans diuision. 992.a
 Quart, & demy quart, comme se lene. 1509.a
 Quel le droit du quart, & demy quart de sel.
 1509.a
 saint Quentin rendu au Conestable de saint
 Pol. 1236.b
 saint Quentin rendu par le Roy Louis onziē-
 me, au Duc de Bourgoigne. 1262.a
 saint Quentin remis es mains du Roy Louis 11.
 1258.a
 saint Quentin assiegé par les Espaignols. 1590.b
 secours entré dedans saint Quentin. 1591.b
 saint Quentin miné par les gēs de Philippe Roy
 d'Espaigne. 1593.a
 Querelle entre les maisons des Princes du sang,
 & pourquoy. 956.a
 Querelle sur le Duché de Bretagne. 845.b
 Querelles entre les Seigneurs de Pomperanc &
 de Chiffey. 1410.b
 Querelle & combat entre les Seigneurs de Jar-
 nac & de la Chastaigneraye. 1538.b
 Quinziē Docteur es droicts Canons, aux Estats
 d'Orléans, parle pour le Clergé. 1620.b

R.

Ragouze, cité, où située. 1654.b
 les Raguiers de Paris sont de maison ancienne.
 1270.a
 Raoul de Neefle Conestable de France, exe-
 cuté par iustice. 864.a
 Rauenne seccagée, & les forts d'icelle ville ren-
 duz. 1392.a
 assiete de Rauenne. 1391.a
 Ré, Isle reprise par le seigneur de Monluc. 1662.b
 Rebellion en Guyenne pour la Gabelle. 1509.a
 Reconciliation de Louis Prince de Condé, & du
 Duc de Guise. 1628.a
 Rocroy fortifié par le Duc de Neuers. 1589.b
 Recteur de l'Vniuersité de Paris s'enfuit à Ro-
 me. 961.b
 Recteur & Vniuersité de Paris appelez au furur
 Concile. 1212.b
 Ruse pour faire assembler les Princes de la ligue.
 1195.b
 Reformation de l'Estat militaire par Louis 12.
 1338.a
 Reformation sur la Gabelle. 1514.b
 droit de Regalle souverain aux Rois de France.
 819.b
 Regence briguee par les Princes. 1286.a
 Regences sous le tegne des Capets. 1295.a
 Regnault de Chartres, Archeuesque de Reims,
 Chancelier de France. 1071.b
 Regnault

T A B L E.

Regnault de Normandie deffait à Paris, & pour- quoy.	835.b	René Comte de Vaudemont, est fait Duc de Lorraine.	1247.b
Reistres enrret en Frâce, pour les Protestas.	1637.b	René de Voyer, Viscomte de Daulemy, en l'ouant contre les Turcs.	1654.b
Reistres deffaits par François Duc de Guise.	1570.a	Reole où assise.	833.a
Reistres ioincts au Prince de Condé.	1660.b	Reproches & plainctes du Bourguignó au Roy Edouard d'Angleterre.	1257.a
Religion pretendue reformee, defendue aux iu- sticiers.	1647.a	Republiques en desordre par l'impunité des maux.	1633.a
deffences de disputer de la Religion.	1623.a	Requête présentée au Roy Charles 9. en faueur des Protestans.	1607.b
Reistres font maux infiniz en France, & rauagent tout le pays.	1643.b	Requête de ceux de Rouen au Roy, & la respon- se du Roy.	1608.a
Reistres se retirent de France, apres la paix faite à Charrres.	1663.a	Requête octroyé au seigneur de Bourdillon.	1634.b
par qui la Religio Romaine du tout ostee d'An- gleterre.	1536.a	Requestes du Clergé au Roy François I.	1461.b
Religion pretendue reformee, deffendue à Metz.	1670.a	Requestes presentes au Roy Charles 9. par l'Ad- miral.	1612.b
Remedes donnez au mal de Naples.	1331.b	Requestes du Nauarrois non ouyes par le Ro- gent.	894.a
Remonstrance du Cardinal d'Ambolse à l'Vni- uersité de Paris.	1342.a	Requestes du Galuiniste au Roy Charles neuu- me.	1623.b
Remonstrance faite aux Hussites au Concile de Constance.	1043.a	Retondeurs pilleurs.	1177.a
Remonstrance du Roy Henry 2. aux Estats à Pa- ris.	1596.b	Requestes des Gantois au Comte de Flandres.	1211.a
Remonstrace faite au Concile de Trente par le Cardinal de Lorraine.	1636.a	Respóce aux Bourdelois, par le seigneur de Mō- neins, vaillant & sage Cheualier.	1545.b
Remonstrace du Roy François I. du nom a Hen- ry son fils.	1536.a	Restablissement de la discipline militaire en Frā- ce.	1486.a
Remonstrace des Estats de Bourgoigne au Roy François premier.	1456.a	Retour miserable des François du Royaume de Naples.	983.b
Remonstrance du Roy d'Armenie, au Roy Char- les sixiesme.	989.b	Renocatió du Roy Charles 6. de l'apanage aug- menté au Duc d'Orleans.	1022.b
Remonstrance des Florentins au Roy Charles 8.	1361.a	Reuolte des Brugeois contre le Duc de Bour- goigne.	1118.a
Remonstrance du seigneur Strozzi au Marquis Albert.	1560.a	Reuolte des Napolitains, coorte les François.	1329.b
Remonstrance faite au Roy Louis 11. pour les Parisiens.	1201.b	Reuolte manifeste du Marquis de Salntes.	1492.b
Remonstrance de Tauegny du Chastel au Duc de Bretagne.	1203.a	comte de Reux deuant Landrecy.	1519.b
Rempars de Paris faits.	1638.a	Rhems assiegé par l'Anglois, & par qui defen- du.	898.a
Remueurs de mesnage tousiours bien-venuz en Cour.	1341.b	Rhenes prinse par Charles de Blois.	848.a
René d'Aléçon Comre du Perche rend Alençon au Roy Louis deuxiesme.	1213.b	Rhenes assiegee par Edouard.	849.a
Renaudie deffait & executé tout mort à Am- boise.	1609.b	Rhodes prinse par les Turcs aux festes de Noël.	1432.b
René d'Anjou declaré heritier de Ieanne Roine de Naples.	1107.b	Rhosne tellement desbordé, que toute la ville de Lyon fut en danger d'estre abyssmee.	1681.a
René d'Anjou Roy de Sicile assiege les forts de Naples.	1122.b	seigneurs de Riberac issus des seigneurs d'Andie, Comtes de Kominges.	1366.b
René quitte Naples, vient en Florence & reuient en France.	1130.a	Richard Roy d'Angleterre, prisonnier, est degre- dé de sa Royaulté, & est fait mourir en prison.	1019.b
René Duc de Lorraine vient au sacre de Louis douziesme.	1337.b	Richard, Prince de Galles, appelé à Londres, est couronné à VWestmonstier.	943.a
René Duc de Lorraine incité par l'Empereur à guerroyer le Bourguignon.	1235.b	Richelonne prend l'Abbaye de Bónesoy, la plus forte place du pays de Viuarotz.	1678.b
René Duc Lorrain general de l'armee des Suis- ses.	1264.b	comte de Richemót ne veult estre Connestable de France, sans l'adueu du Bourguignon, & pourquoy.	1071.b
Reol Prince d'Orange occis.	1525.a	Richesses nuisibles à l'ordre de Mendians.	866.a
René de Sauoye, Grand maistre de France.	1416.a	Richesses donnees au Marechal de Gie.	1277.b
René Roy de Sicile escrit en l'etres d'or son re- stament & l'enuoye au Roy Louis onziesme.	1278.a	saint Riquier assailly & prin par les François, est rendu pour les prisonniers.	1064.a
René Roy de Sicile fait l'ordre du Croissant.	1225.b	Rincon & Fregose tuez à Casal.	1508.a
		Ruiere Pultailé, homme digne de loiauge, au- tant que Capitaine de oostre aage, mort.	1681.a

T A B L E.

seigneur de la Riviere, decapité apres sa mort.		Roche-sur-Yon, Prince du sang royal, & frere de	
1040.a		Monseigneur Mompélier, meurt en sa maison.	
Robert d'Artois soustient le party du Roy Phi-		1652.a	
lippe de Valois.	819.b	seigneurs de la Roche-sur-Yon remis, en leurs	
Robert d'Artois fait Paix de France, & le Com-		biens.	1504.a
te de Beaumont le Roger erigé en Pairie.	821.b	Rodrig Borgis fait Pape, & nommé Alexandre	
Robert d'Artois banny & ses biens confisque,		sixiesme, achete la Papauté.	1311.a
& pourquoy.	830.b	Rodrigue banny du royaume de France.	1116.b
Robert d'Artois se retire de la Cour, suit vers le		Roger de Mortemer, prins & emprisonné, à Ló-	
Duc de Brabant, est adiourné en Brabant au Par-		dres, est pendu, & pourquoy.	827.a
lement, & pourquoy.	830.a	d'où sont sortis les Rogers Seigneurs de Beau-	
Robert de Baudricourt enuoye Jeanne la Pucel-		fort.	829.a
le en Cour.	1080.a	Rome prinse par les Imperiaux.	1460.a
Robert de Baudricourt, gouverneur de Vaucou-		Romains font violéce aux Cardinaux, pour esli-	
leur.	1079.b	re vn Pape.	949.a
Robert de Clermont en Normandie contre les		Ronsac & Josseran, Eschevins decapitez.	893.b
Nauarrois.	878.a	Rosarno prins sur les François.	1362.b
Robert Knolles va vers le Prince de Galles.	933.a	Rosiere Ministre, homme dangereux, & ses mes-	
Robert Euesque de Laon sort de Paris, & la cau-		chans faits.	1653.b. 1654.a
se.	881.a	Rosiere Ministre devient Catholique, puis fauce	
Robert de Lorris complice du Nauarrois.	869.b	sa foy.	1689.a
Robin l'Hermite prins & decapité à Paris, &		Rosoy en Brie, lieu du rendez-vous des Prote-	
pourquoy.	1119.b	stants, raschâs prédre le Roy Charles 9.	1656.a
assault & prinse de Roch de Mars, & assiette du		Roüe, supplice, quand inuenté.	1488.b
Chateau dudit lieu.	1558.a	Rouen assiegee par les Anglois.	1054.a
Rochechoar erigée en Comté.	1469.a	Rouen par qui deffendue cõtre l'Anglois.	854.b
Roche fort en Xaintonge assiegé en vain.	1682.a	Rouen prins par le Duc de Bourbon.	1203.b
Roche foucaut tué à Paris, le iour de saint Ber-		assault general donné de Rouen, prinse & sac d'i-	
thelemy.	1687.a	celle ville.	1637.a
Roche guyon liéee aux gens du Roy Charles 7.		citoyés de Rouen prennét la croix blanche.	1151.b
1149.a		Rougemont prins par l'Anglois, & sa cruauté.	
Rochelle depuis quel temps a fauorité les hereti-		1063.b	
ques.	1514.a	Roul 3, du nom, Comte d'Eu & de Guines, Con-	
Rochelle réduite au Cõestable du Guesclin.	938.a	nestable de France.	835.b
la Rochelle assiegee par Louys Duc d'Anjou.		pays de Roussillon remis és mains du Roy Louis	
937.b		onziesme.	1261.b
Rochelle assiegee par Monsieur d'Anjou, regnât		le Roy souuerain sur les Estats.	1293.a
à present Roy, & cõme le siege fut leué.	1689.a	le Roy est par dessus les Estats, & quãd les Estats	
Rochelle mise en angoyse par le Barõ de la Gar-		ont effort.	1030.b
de.	1580.b	le Roy a pouuoir sur tous ses subiects.	1222.a
Rochelle en grande angoyse.	1662.b	le Roy protecteur des Eglises.	1290.a
Rochelle pratiquée par le Prince de Condé, &		comme le Roy a puissance sur les biens de ses	
comment.	1659.b	subiects.	1618.b
Rochellois desirer se rendre François.	938.a	mot de Roy plus doux que d'Empereur.	1248.b
Rochellois adiournez pour comparoit deuant le		puissance du Roy est autre que celle des Estats.	
Roy François premier.	1513.a	879.a	
Rochellois se mutinent contre les Soldats, &		le Roy de France est le vray chef de l'ordre de la	
pourquoy.	1513.a	Toison.	1088.a
Rochellois crient mercy au Roy François pre-		au Roy seul appartient de nommer vn Conne-	
mier.	1513.b	stable.	957.a
Remonstrance du Roy aux Rochellois.	ibid.b	le Roy n'est tenu communiquer de tout à ses	
Rochellois battuz par le Comte du Lude.	1661.b	ses subiects.	1463.b
Rochellois commencent à se manifester, & pren-		Roy majeur à quatorze ans.	1293.b
dre ouuertement les armes contre leur Roy		argument par lequel se voit que le Roy est sou-	
Charles neuiesme.	1661.b	uerain sur les Estats.	1293.b
Rochellois refusent garnisons au nom du Roy,		dangereux à vn Roy d'aider vn peuple mutin cõ-	
& s'arment sur mer.	1663.b	tre vn autre Prince.	1207.b
Rochellois diuisez, & estonnez de la perte de la		Roy d'Arragon vaincu par les Geneuois, est pri-	
bataille de Passac.	1671.b	sonnier du Duc de Milan.	1109.a
Rochellois refusent d'obeyr au Roy Charles 9.		Roy de Nauarre bruslé en son liët.	990.b
1688.b		Antoine de Bourbon Roy de Nauarre ioinët au	
Roche posay prise par les François.	933.a	Conestable & Duc de Guyse, contre les Hu-	
Roche posay, place rendue au Roy Charles 9.		guenois.	1617.b
1680.b		Roy de Nauarre associé au gouuernement du	
Roche pot tué à Saulces.	1569.b	Royaume.	1624.a
		Roy de	

T A B L E.

Roy de Nauarre reçoit la religion Catholique 1688.a
 Roy de Poloigne decede. 1685.b
 Roy de Poloigne fait son entree à Paris. 1690.a
 Roy de Thunes s'arme pour resister aux Chrestiens. 1001.b
 Rois premier creez que la dignité Imperiale. 1248.b
 Rois de France guarissent des Escrouelles. 1085.a
 Rois de France sont Diacres naturellemēt. 819.b
 d'où vient que les Rois sont mal seruiz. 1144.b
 Rois de France ont de tout temps eu des Ordres de Cheualerie. 864.b
 Rois de France peuuent assembler Concile de leurs Euesques. 1262.b
 Rois de France issus des Franks d'Allemaigne. 1555.b
 Rois de Frâce ne tiennēt rien de l'Empire. 1248.b
 Rois d'à present sont de la maison d'Orleans, & non de Valois. 820.b
 Rois mineurs donnent loisir aux meschans de malfaire. 1653.a
 les Rois sont auant les Fiefs, & plustost que les Nobles. 898.b
 cinq Rois à Naples en moins de trois ans. 1335.b
 les Rois iadis imposoient tailles à leur volonté. 1189.a
 les Rois deffendent le ministere & non les hommes. 1589.a
 Roine mere establie Regente en France par le Roy Charles son fils, decedant. 1691.b
 Roine Catholique, fille de France, de quels Princes accompagnée, entrant en Espagne. 1650.b
 Roine de Hongrie fait guetre en France. 1557.b
 Roine d'Angleterre ne peut rien sans le Cōseil. 1684.a
 Roine d'Angleterre à present regnant, fait profession du Lutherisme. 1684.a
 Roine d'Escoce prisonier en Angleterre. 1685.a
 Roine de Nauarre offre son seruice au Roy Charles neuuesme. 1658.b
 Roine de Nauarre se retire en Guyenne, & pourquoy. 1627.a
 Roines meres ont disposé des Regences. 1294.b
 trois Roines de la maison de Foix en vn mesme temps. 1371.b
 combien grande la maiesté du nom Royal. 1322.b
 contention pour la Royauté est insupportable. 1417.b
 Royaume de France souuerain sur tout autre. 1135.b
 Royaume de Naples esmeu. 1321.b
 Roye & Mondidier se rendent au Roy Louis 11. 1236.b
 Rubos petite ville prinse par Cōsaluo, ou le seigneur de la Palisse fut fait prisonnier. 1362.b
 pourquoy le Bastard de Rubempré enuoyé en Hollande. 1194.b
 Ruse d'Artenelle, pour tenir le Brabācon en deuoir. 838.b
 Ruse du Duc de Bretaigne pour attraper le Connestable. 992.b
 Ruse du Pape Urbain 6. pour prendre les Cardinaux. 949.b

Ruse du Duc de Bourbon pour amuser le Messager du Pape. 1459.b
 Ruse de l'Empereur Charles 5. pour s'armer contre le Roy François premier. 1524.b
 Ruse de l'Empereur, pour irriter les Allemans contre le Roy. 1521.b
 Ruse avec laquelle le Connestable Mommorcy entra dedans Metz. 1557.a
 Ruse du seigneur de Langey, pour chasser l'ennemy du long du Po. 1516.a
 Ruse de l'Espagnol pour desarmer les Sienois. 1564.b
 Ruse du Roy Henry 2. pour monstrier qu'il n'estoit de la ligue des Protestans. 1535.b
 Ruse de la Trimouille pour prendre Louis Sforze. 1353.a
 Ruse du Roy de Castille & Embassadeurs de Castille en France, & leur proposition. 1365.b
 Ruse de ceux de la Religion. 1616.a
 Ruse de Mouuans allanr assieger Pertuys. 1634.a
 Ruse pour tuer le Comte d'Armaignac, & parqu'il fut tué. 1246.b
 Ruse pour auuailier Laigny. 1104.a
 Ruse du Pape, pour auoir le royaume de Naples pour son fils. 1338.b

S.

Sacre des Rois à quoy institué. 1067.b
 Sans le Sacre le Roy est souuerain par le droit de succession. 1083.b
 Sacre est le propre lien de l'autorité des Pairs. 957.b
 à quoy le Sacre des Rois necessaire. 1290.a
 Sacte du Roy Philippe de Valois, & de son épouse à Rheims. 821.b
 Sacre du Roy Charles le Sage, & Princes y assistans. 909.a
 Sacre du Roy Louis 12. 1337.b
 Sacre du Roy Henry 2. 1338.a
 Sageffe du Cardinal de Ferrare. 1568.a
 Sageffe de Pierre de Medicis. 1317.b
 Saillie de la Pucelle sur les Anglois, & la Pucelle blecée. 1082.a
 Seigneur de Saintraille enuoyé vers le Duc de Boutgoigne, & pourquoy. 1079.b
 Salbery occis deuant Orleans. 1078.a
 Salcede chassé de Marfau. 1649.a
 Salerne prinse par l'armee de mer des François. 1459.a
 mot Salique emporte la terre Royale, & non les Aleuz. 819.a
 Saluces ville assise au pied des Alpes, assiegee par les François. 1366.b
 Sancerre assiegé sans effect. 1669.a
 Sancerre assiegé d'une hideuse famine, rendu au Roy, & demantelé. 1690.a
 Sarlaboz avec son regiment de fanterie, fait vaillamment son deuoir à la iournée de Moncontour. 1679.b
 Sarriou, Capitaine d'une grande hardiesse, conducteur du regiment du seigneur Strozzi, & sa sageffe. 1675.b
 Sauerier cause de l'extinction de Paris. 958.a
 Saufconduit donné à Reddo, pour passer en France. 1358.b

- Saulces battue & prinse d'assault par les François. 1333.a
 duc de Sauoye homme lige du Roy Charles 9. 1623.b
 Saurin assiégé par Leon Strozzi. 1570.b
 Sainct Scelerin assiégé des Anglois. 1089.a
 Schisme horrible en l'Eglise. 1041.b
 Scriniaire, & Secrétaire comme différent. 887.a
 Seance du Roy en son Parlement à Paris, & l'ordre tenu en ladite seance. 927.b
 Sean de Chasteler seruant en l'absence du grand seau. 887.b
 Seaux & Cachet du Roy comme différent. 1139.b
 Secours François tousiours tardif. 1437.a
 Secours de France en Escosse. 1539.a
 Secrétaires d'Estat sous François premier du nom. 1417.a
 Sedan, ville assise sur la Meuse, & voisine des Ardennes, appartenant au Duc de Bouillon. 1682.b
 cruel traitement fait au seigneur de Sedan, & loyauté d'iceluy. 1584.b
 Seigneur de Sedan vient à secours au Roy, & deffie l'Empereur. 1424.a
 Seditieux & troubleurs d'Estat ne demeurent iamais impuniz. 1670.b. 1671.a
 comme il se faut gouverner es Seditions. 1618.a
 Seigneurs dependuz & iustifiez apres leur mort. 1039.a
 Seigneurs prisonniers à sainct Quentin. 1593.b
 Seigneurs & Princes venuz à Metz pour leur plaisir. 1561.b
 Seigneurs fauoris du Roy François 1. 1521.a
 Seigneurs coureurs banniz par arrest. 1648.a
 Seigneurs tuez avec le seigneur de Rohan. 1562.b
 Seigneurs Italiens au secours du Roy Charles 8. 1315.b
 Seigneurs François morts au siege de Metz. 1563.b
 Seigneurs ayans charge dedans Metz. 1561.a
 Seigneurs François morts en la bataille de Nicopol. 1017.a
 Seigneurs brullez en mascarade. 1010.b
 Seigneurs Italiens appointez par le Roy à Naples. 1526.a
 Seigneurs employez au gouuernement du royaume de Naples. 1521.a
 Seigneurs payez sur les tailles. 978.b
 Seigneurs qui passeront en Escosse pour le Roy François 1. 1539.a
 Seigneurs occis & blecez deuant Renty. 1570.a
 Seigneurs tuez à la bataille de saint Laurens. 1591.b
 Seigneurs mis en prison à Rome par le Pape Paul quatriesme. 1583.a
 Seigneurs de Senarpont negociant l'affaire de Calais. 1595.b
 Sainct Senat occis deuant la Rochelle. 1689.b
 Seneschal de Valentinois en Suisse, en faueur du Prince d'Orange, & pourquoy. 1663.b. mis en prison à Soleure. 1667.b
 mort de Seneschal en porteur de chef d'armée, & d'autres fois gouuerneur. 1572.a
 Senlis prinse par la ligue. 889.b
 Senlis, Beaumont & Poitaise prins par le Bourguignon. 1505.a
 Sens, ancienne cité, assise sur la riniere d'Yonne. 1660.b
 Serin, Comte, & tres-vaillant Capitaine, tuez par les Turcs, & sa teste enuoyee à l'Empereur d'une piece de velours. 1654.b
 Sermet solennel de Cösaluo, violé par luy. 1358.b
 Serment d'Edouard, Prince de Galles, & du Duc de Clarence, & Comte de VVaruich. 1234.a
 Serment des Flamands fait au Pape. 836.b
 Seruer brulé à Geneue. 1646.a
 Sessac, Lieutenat du Duc de Guyse, mené prisonnier à la Rochelle, & ses vaillances. 1669.b
 Sainct Seuer prins d'assault. 1132.a
 Serzane, clef de Toscane. 1317.b
 Sforze assiege Naples pour Louis d'Anjou. 1063.a
 Sforze desappointé par le Roy de Naples. 1063.a
 Sforze tasche d'armer le Roy contre les Venitiens. 1342.b
 Sforze met son armee es villes, & pourquoy. 1346.b
 Sforze faulce la parole au Roy Charles 8. 1334.a
 Sforze tasche d'attirer les Suisses à sa ligue. 1343.a
 Sforze prins par les nostres, habillé en Suisse, pensant se sauuer. 1333.a
 acte iniuste de Sforze faisant mourir l'Ambassadeur du Roy François premier. 1485.b
 Siciliens appellez le Roy François premier en leur Isle. 1467.b
 Siege & accoustremens du Roy Louis 11. aux Estars de Tours. 1214.b
 Siege des Embassadeurs estrangers. 1338.b
 Siege de Sillé leu par les François. 1103.a
 Siege mis par le Roy Charles 9. deuant Rouen. 1636.b
 Siene fortifiée par le seigneur de Termes. 1365.b
 Siene assiégée par le Marquis de Marignol. 1571.b
 Sigismond Empereur, passe en Italie, estr à Milan durant l'huyet, & est couronné à Rome par le Pape Eugene. 1105.b
 Sigismond, Roy de Hongrie, demande secours au Roy de France, qui luy est octroyé contre le Turc. 1516.a
 Sigismond, Roy de Poloigne, meurt, auquel succède Henry à present, Roy de France. 1688.a
 Signal donné au Connestable Richemont estant deuant Paris, pour la reddition de la ville. 1544.b
 Sillery assiégé par les Anglois. 1595.a
 Simon de May, cöspirateur contre le Roy Charles 9. & la Roynie, roué, & sa confession. 1654.a
 Sixte 4. du nom, esleu Pape. 1339.b
 Sixte Pape, accorde le meurtre des Medici. 1272.b
 Soissons & Coucy, erigez en Pairie pour le Duc d'Orleans. 1021.a
 Soissons assiégé, saccagé & pillé. 1644.a
 Soissons iadis capitale d'un des Royaumes de Gaule. 1687.a
 Soisy pres de Compiègne, desmoly par le Bourguignon. 1529.a
 Soldat François perd courage à saint Quentin, & la cause. 1592.b
 Solyma commence & finit les guerres en Hongrie. 1432.a
 Solyma esmeu contre l'Empereur Charles 5. 1533.a
 Soly.

T A B L E.

Solyman demande la paix avec le Roy.	1489.a	Talbot vieot avec force en Guyenne.	1168.a
Souspços du Connestable de S. Paul.	1258.a	Talbot & son fils tuez deuant Castillon.	1170.a
Souneraioeté de Flandres accordée pour neuf ans au Bourguignon.	1139.a	Tauanes Marechal, fait gouueroeur de Prouëce.	1688.a
Soordy gouuorneur de Corbeil.	1659.a	Tardvenuz affligeot de rechef la France.	912.b
en quoy cōsiste la Souueraineté du S. siege	1289.b	Talmont, place apparrenaot au Seigneur de la Trimouille.	1661.b
Souueraineté ne peut estre separee de la couronne.	904.b	Tartat assiegé par l'Anglois.	1131.b
Stradiots quelles gens sont.	1327.b	Taillebourg surprins par Romegou, sōubs couleur de la garde pour le Roy.	1668.a
Stratageme des Suisses à Marignan.	1406.a	Tarn, riuere passant à Monrauban.	1674.a
Strozzi Marechal au secours d'Ostie.	1586.a	Teligny de la part des Protestās negotie la paix.	1658.b
Strozzi leue gens en Italie, & entre dedās Siene.	1568.a	Teligny va vers le Roy pour se plaindre, & de quoy.	1666.a
Strozzi Marechal de France tué: & ses louanges.	1598.b	Teligny préd à femme la fille de Coligny Admiral.	1683.b
deffaicte du seigneur Strozzi à Luzigoan.	1571.b	Teligny mort à Paris, & puny de Dieu, pout auoir mescogneu son propre pere, en luy ostāt sa nourriture.	1687.a
Strozzi pris par les Protestans.	1673.b	le Temps & l'enuie alterent toot.	1547.a
Stuard & Soucelles mis en prison.	1607.b	Tende Comte viēt au Camp de Monsieur le frere du Roy.	1670.a
Subiects n'oor droit aucun de s'armer cōtre leur Prince.	1663.b	seigneur de Tetmes commis en Piedmont, pour rendre les places.	1530.a
nul Subiect du Roy doit estre dict estranger.	1050.a	Termes Lieutenār pour le Roy en Escosse.	1547.a
Suecession des Ducs de Lorrain.	920.b	Terouenne assiegee par les Imperialistes, est mal pourueüe de deffence.	1564.a
Comte de Suffort decapité.	1153.a	Termes gouuorneur de Calais.	1597.a
louanges du Comte de Suffort.	1153.a	Termes est fait Marechal de France.	1598.b
Comte de Suffort hay des Anglois, & la cause de son emprisonnement à Londres.	1152.b	Termes Marechal de Fraoce prins à Grauelines par les Anglois.	1685.b
Suilly place du seigneur de la Trimouille rendu par le seigneur de Rochefort.	1077.a	prinse de Terouenne, Hedin & Boloigne par le Roy Louis 11.	1269.a
Suisses soudoyez par le Roy Louis 11. pour le Lorrain.	1265.a	Terouene auitaillee par le seigneur d'Aoebaot.	1497.b
Suisses loyaux aux François, quittent le Pape & le Roy François 1. & pourquoy.	1427.b	Terouenne auitaillee par le Duc de Vendosme.	1518.a
Suisses s'esmouuent dedans Nouare, refusent de combattre, capituleot avec le seigneur de la Trimouille à Nouare.	1350.a	Terouenne auitaillee par Fontrailles, est rendue par cōposition & desmaotelee par les Anglois.	1400.b
Suisses rompus par le Duc d'Aleçon, quittent Milan.	1406.b	Terouenne fournie de gens, & auitaillee par le seigneur d'Aonebaut.	1499.b
Suisses mutinez, & pourquoy.	1331.a	Terouenne prinse par les Anglois.	857.b
Suisses sollicitent le Roy François 1. de cōquerir la Franche Comté.	1558.a	ruine & demolition de Terouenne rendue par cōposition.	1564.b
Suisses eurent sus au Sauoisien.	1255.a	Terra-noua assiegee par les François.	1362.a
Suisses pensionnaires du Roy Louis 11.	1263.b	Terres alienees par le Roy, pour ne fouller le peuple de tailles.	1396.b
Suisses arment pour le Roy de France Louis 12.	1342.b	Terres du Duc de Valois erigees en Pairie.	1383.b
Suisses soudoyez par le Roy Charles 8.	1315.b	Terres saisies par le Roy Louis 12. en Armaignac.	1396.b
Suisses vaillans, deffendent le Roy Charles 9. que les Protestans taschoient à prendre.	1656.b	Terroir Sienois gasté par le Marquis de Marignan.	1579.b
Sultan Solyman ennemy des Cheualiers de Malthe.	1650.b	Testameot & Trespas du Roy Iacques de Bourbon.	1114.b
Sultan Solyman, Empereur des Turcs, meurt, & quel homme il estoit.	1654.b	Testament du Roy d'Armenie qui mourut à Paris.	1012.a
Summission des Florentins au Roy.	1317.b	Testament de tres-excellent Prioce, Monsieur Charles d'Anjou, Roy de Hierusalem & Sicile.	1279.a
Summission d'vo souuerain vers son vassal, luy est nuyfible.	868.b	Theonuile prins par le Saxon.	1168.a
S. Supplice, ville prinse par les Protestās.	1673.b	Theonuile enuelopee, assiegee & battue des François.	1598.a
S. Supplice occis deuant la Rochelle.	1689.b	Theonuile tendue aux François.	ibidem.b
Suspension d'armes entre le Roy & les Ecclesiastiques.	1388.a		
Symon de Langres moyne insolent & seditieux.	886.a		
Synode des Caluinistes à Paris, & la cause.	1603.b		
Taille volontaire des villes, pour secourir Orleans.	1078.b		

T A B L E.

Theforiers font les esponges des Princes. 1157. a	Toury en Beaulée bruffé, & comment. 899. a
quels iadis les grands Theforiers de France. 855. a	Tourne-Campe Gafcon, dans Xainctonge pour le Roy. 1681. b
Thierry de Lenoncourt, vers René Duc de Lorraine, & fa remonſtrance faiète à iceluy Duc. 1252. b	Duc de Touteuille prend Sauoye & Tarentaiſe, pour le Roy François 1. 1497. a
Thomas Morus & Ieā Fiſchier decapitez en Angleterre, & pourquoy. 1489. a	Trahifon de Borgie, vers les Seigneurs liguez. 1362. a
Thunes prinſe par l'Empereur Charles cinquième. 1488. a	Trahifon du ſeigneur de l'Eſparre à Bourdeaux. 1188. a
Tiltre de Roy de France, quitté par l'Anglois. 902. b	Trahifon du Duc de Milā, enuers René d'Anjou. 1114. a
Tiltre de Henry 5. du nom, Roy d'Angleterre. 1058. b	Trahifon ſollicitee par le Nauarrois. ibidem. a
Tiltres du Duc de Bethfort, Regēt en Frāce. 1102. a	Trahifon du gouuerneur de Soiffons. 1090. a
Tiltres donnez au Roy François premier de ce nom. 1537. b	Trahifon du Roy de Nauarre Charles le mauuais. 970. a
Timolleon de Coſſé, Comte de Briſſac occis. 1672. b	Trahifon du Capitaine de Cadillac. 1171. a
Tifauges, place tenable contre tout le monde, prinſe par les Catholiques, ſon aſſiette, & forte reſſe admirable. 1671. b	Traicté entre l'Anglois, & l'Empereur Charles 5. 1437. a
Tijuiers, ville prinſe par les Proteſtans. 1673. b	Traicté de paix & mariage, avec Richard Roy d'Angleterre. 1015. a
Tocqueſain ſonné, & communes miſes dedans Bourdeaux. 1543. b	Traicté de la reddition de Fronſac. 1159. a
Toledé prinſe par le Roy Pierre le Cruel, & empiſonnement de Blanche de Bourbon ſa femme. 915. b	Traicté de paix d'Eſcoſſe. 1613. b
Tone, place forte en Xainctonge. 1681. a	Treſpas de Charles Duc de Calabre. 824. a
Tonnerres aduenuz au mois de Decembre. 833. a	Treſpas du Pape Iean 22. 833. a
Tonnerres & fouldres au mois de Feurier. 984. a	Treſpas de Guillaume des Dormans, Cardinal & Chancelier de France. 939. b
horrible Tonnerre, & violence de vents à ſainct Germain, en Laye. 1002. b	Treſpas de Iean troiſieſme du nom, Duc de Breſtaigne. 845. b
Tonnerre outre ſaiſon en France. 1616. b	Treſpas du Pape Benediēt douzième. 848. a
Torel tué deuant la Rochelle. 1689. b	Treſpas du Roy Robert de Naples. 849. a
Torrac gouuerneur de la Rochelle pour les Proteſtans. 1663. b	Treſpas de Iean de Monfort. 852. a
Tour ronde de Theſuille, aſſaillie & gaignee, & par qui. 1598. a	Treſpas de l'Empereur Louis de Bauiere. 860. a
Tour de Vernueil rendue au Roy Henry 2. 1548. a	Treſpas de la Roynne Ieanne, eſpouſe de Philippe de Valois. 861. b
Tour de Billy foudroyee à Paris. 1504. a	Treſpas de la Roynne Ieanne de Nauarre, fille du Roy Louis Hutin. 862. a
la Tour, l'un des Capiraines des Proteſtans. 1670. a	Treſpas de Bonne, Duchefſe de Normādie. ibid. a
Touraine quand erigee en Duché. 878. b	Treſpas du Pape Clement 6. 866. b
Tourengeaux ſ'enſuiuent. 1661. b	Treſpas de la Roynne Ieanne, eſpouſe du Roy Iean. 903. b
Tournay aſſiegee par l'Anglois. 844. a	Treſpas de Philippe premier du nom, Duc de Bourgoigne. 904. a
Tournoy publié à Paris, ſoubs Philippe de Valois. 851. b	Treſpas du Pape Innocent 6. 905. b
Tournoy à Paris, à l'entree de la Roynne Yſabeau de Bauiere femme de Charles 6. 997. a	Treſpas de Pierre, Roy de Portugal. 920. b
Tournelles d'Orleans aſſaillies, par la Pucelle. 1082. a	Treſpas de Philippe de Hainault, Royn de d'Angleterre. 933. b
Tournoy à Paris, ſoubs Charles 9. 1043. b	Treſpas de Ieanne d'Eureux, Royn de France & de Nauarre. 935. a
Tournay prins par les Anglois. 1401. a	Treſpas du Pape Urbain cinquième. ibidem. a
Tournay rendu au Roy par l'Anglois. 1416. b	Treſpas de Iean de Grailly Capital de Buchs, à Paris. 944. b
Tournay rendu à l'Empereur, & comment. 1426. b	Treſpas de l'Empereur Charles quatrième à Prague. 947. b
Tourneham pris par Mōſieur de Védofme. 1511. b	Treſpas du Conneſtable Bertrand du Gueſclin. 954. a
Tournoy à Paris publié par Henry 2. 1546. a	Treſpas du Roy Charles cinquième, diēt le Sage. 955. a
Tournoy publié à Paris, auquel le Roy Henry 2. eſt vn des tenans. 1904. a	Treſpas d'Amé ſixième du nom, Comte de Sauoye. 969. a
Tournelles, logis Royal à Paris, abatues, & pourquoy. 1646. b	Treſpas de la mere du Comte de Flandres. 970. b
	Treſpas du Comte de Flandres Louis. 981. b
	Treſpas du Duc de Brabant VVenecſlas. 982. a
	Treſpas du Roy Louis de Naples, enfant de Frāce. 983. b
	Treſpas

T A B L E.

Trespas de Pierre de Luxembourg, Cardinal dn sainct siege. 993.b	Federic troisieme. 1127.2
Trespas de la Duchesse d'Athenes, femme de Louis Comte d'Estampes. 998.2	Trespas des Seigneurs de Sainttraille & Vignol- les. 1133.2
Trespas de Louis 3. du nom, Duc d'Anjou & Roy de Naples. 1101.b	Trespas de Ieanne Comtesse de Cominge. 1134. b
Trespas du Pape Urbain 6. 1001.b	Trespas de la Roynie d'Ecosse. 1139.2
Trespas de Guy Comte de Bloys, & sa pauvereté. 1018.b	Trespas de la Dauphine, espouse du Dauphin Louis onzieme. 1139.2
Trespas de Charles Daulphin de France. 1021.2	Trespas du Pape Eugene 4. du nom. 1141.2
Trespas de Iean Galeaz Duc de Milan. 1023.b	Trespas de Louis Comte de Vendosme. 1141.b
Trespas de Philippe le Hardy, Duc de Bourgoi- gne. 1024.b	Trespas de Philippes Duc de Milan. 1142.2
Trespas de la Duchesse de Bourgoigne. 1024.b	Trespas d'Anthoine Comte de Vaudemont. 1145.2
Trespas d'Albert Comte de Henault. 1024. b	Trespas du Pape Nicolas 5. 1172.2
Trespas du Pape Boniface, & sa chasteté. 1027.2	Trespas du Pape Calixte troisieme. 1184.2
Trespas d'Oliuier de Clifson Cónestable. 1028.2	Trespas d'Artus Duc de Bretaigne, & Connesta- ble de France. 1184.2
Trespas de Valentine Duchesse d'Orleans. 1031.b	Trespas du Pape Pie 2. du nom. 1193.2
Trespas de Louis Duc de Bourbon. 1034. b	Trespas du Duc de Bourgoigne Philippe le Bon, & quel il fur. 1210.b
Trespas de Henry 4. du nom Roy d'Angleterre. 1039. b	Trespas de Iaques de Bourbon, fils de Charles Duc de Bourbon. 1218.b
Trespas & histoire de la mort de Ladislas Roy de Hongrie. 1042.2	Trespas de Iean d'Anjou, Duc de Lorraine & de Calabre. 1220.2
Trespas de Louys, Daulphin. 1046.2	Trespas de Ieã d'Orleãs, Côte de Dunois. 1224.2
Trespas de Mõsieur Iean de Frãce, Duc de Berry. 1048.2	Trespas de Ieã Chartier, Euesque de Paris. 1240. b
Trespas de Iean Daulphin de France, à Compie- gne. 1049.2	Trespas de Charles Duc de Guyenne. 1242. b
Trespas de Louis 2. du nom, Duc d'Anjou, & Roy de Sicile. 1049. b	Trespas de Robert, Duc d'Estouteuille. 1276.2
Trespas de Madame Marguerite de Bretaigne. 1060.2	Trespas du Roy Renê de Sicile. 1278.2
Trespas de Philippe d'Orleans Comte de Vertus. 1061.2	Trespas de Charles d'Anjou, Comte du Maine. 1278. b
Trespas de Henry 5. du nom, Roy d'Angleterre. 1065. b	Trespas de la Duchesse de Bourbon. 1280.2
Trespas de la Duchesse de Bourgoigne, fille de France. ibidem. b	Trespas de la Comtesse de Flandres, Marie de Bourgoigne. ibidem.2
Trespas du Roy Charles 6. du nom. 1066.2	Trespas du Roy Anglois, Edouard 4. du nom. 1283.2
Trespas de l'Antipape Pietre de Lune. 1070. b	Trespas de Marguerite de Bourbon, Duchesse de Sauoye. ibidem. b
Trespas du Roy Charles 3. du nom, Roy Nauar- rois, & qui luy succeda. 1089. b	Trespas de Louis onzieme. 1285.2
Trespas de Louis Duc de Bar, & de Charles 1. du nom & Duc de Lorraine, & qui fur leur succes- seur. 1089. b	Trespas de Marguetire de Foix, Dnchesse de Bre- raigne. 1299.2
Trespas du Pape Marrin 5. 1101. b	Trespas du Duc de Bretaigne. 1306.2
Trespas de la Duchesse de Bethfort, sœur du Duc de Bourgoigne. 1104. b	Trespas du Duc Iean de Bourbon 2. 1307.2
Trespas de Pierre Comre de saint Paul, pere de Louis de Luxembourg. 1106.2	Trespas de Ferdinand, Roy de Naples. 1314.2
Trespas d'Oliuier Comre de Ponthieure. 1106. b	Trespas de Messire Philippe de Creueccœur, sei- gneur d'Esquerdes. 1315.2
Trespas de Marie de Berry, Duchesse de Bourbõ. ibidem. b	Trespas de Galeaz, Duc de Milan. 1317.2
Trespas de Iean Duc de Bourbon en Angleterre. ibidem. b	Trespas de Iean Pic de la Mirandole. 1319.2
Trespas de la Roynie Isabeau, mere du Roy Char- les septieme. 1111.2	Trespas de Frãçois, Comte de Vendosme, à Ver- ceil. 1330.2
Trespas du Duc de Bethfort, Regent en France pour l'Anglois. ibidem. b	Trespas du Roy Alphons de Naples. ibidem.2
Trespas de Madame Catherine Roynie d'Angle- terre. 1117. b	Trespas de Gilbert, Comte de Mompècher. 1335.2
Trespas de l'Emperenr Sigismond. 1118.2	Trespas du Roy Ferdinand. ibidem. b
Trespas du seigneur de Rochefort, Marechal de France. 1119.2	Trespas soudain du Roy Charles 8. du nom, à Amboise. 1336. b
Trespas de l'Empereur Albert 2. & election de	Trespas de Madame Ieanne de Laual, Roynie de Sicile. 1343.2
	Trespas de Pie 3. du nom. 1397. b
	Trespas du Marquis de Saluces. 1369.2
	Trespas de Federic Roy de Naples. 1371.2
	Trespas de Madame Ieanne de France. 1371.2
	Trespas de Philippe Archeduc d'Austriche. 1375. b
	Trespas de Guy de Rochefort Chancelier. 1378.2
	Trespas de Henry 7. Roy Anglois. 1381. b
	Trespas de Georges, Cardinal d'Amboise. 1384. b
	Trespas du seigneur de Chaumont, general pour le Roy Louis douzieme en Italie. 1386. b

T A B L E.

Trespas du Pape Iule 2. du nom.	1398.a	leans.	1531.b
Trespas de la Royne Anne.	1401.a	Trespas de Monsieur Louis de Neuers.	1532.b
Trespas de Ferdinand d'Arragon.	1409.b	Trespas de Madame Marie de Luxembourg,	
Trespas de Consaluo.	1409.b	doñairiere de Vendosme.	1534.b
Trespas du Roy Iean de Nauarre & de son es-		Trespas de François de Bourbon seigneur d'An-	
pouse Karherine.	1411.a	guien, occis d'un coffre.	1534.b
Trespas de Madame Gabrielle de Bourbo. 1412.a		Trespas de Henry 8. du nom Roy d'Angleterre.	
Trespas du Marechal Iean Iaqucs Triuulce.	1416.b	1535.b	
Trespas du seigneur de Boisy grand Maistre de		Trespas de Vatable & Tufan, Lecteurs du Roy,	
France.	1416.a	en vn mesme iour.	1536.a
Trespas de l'Empereur Maximilian.	1417.b	Trespas du Roy François 1. du nom.	1536.b
Trespas de Laurens de Medicis, pere de la Royne		Trespas de Madame Marguerite, sœur du Roy	
mere de nostre Roy Henry 3. du nom.	1420.a	François 1. & Royne de Nauarre.	1549.a
Trespas du seigneur de Cheures.	1424.b	Trespas du Pape Paul 3. du nom.	1549.a
Trespas du Pape Leon 10.	1428.a	Trespas du Cardinal de Boloigne.	1550.a
Trespas de Charles Comte de Neuers.	1431.b	Trespas de Iean Cardinal de Lorraine.	1551.b
Trespas de Madame Anne de Frâce, fille du Roy		Trespas de Claude de Lorraine premier Duc de	
Louis onzième.	1431.b	Guyse.	1551.b
Trespas du Pape Alexandre 6. du nom.	1436.a	Trespas du seigneur de Humieres.	1552.a
Trespas de la Royne Claude.	1437.a	Trespas du Cardinal d'Amboise.	1552.a
Trespas de Ferdinand d'Aualos Marquis de Pe-		Trespas du Prince de Melphe.	ibidem.a
scare.	1444.a	Trespas de Louis Duc d'Orleans.	1554.b
Trespas de Charles de la Noy Viceroy de Na-		Trespas de l'Admiral d'Annebault.	1562.b
ples.	1461.a	Trespas de Charles Duc de Sauoye.	1566.b
Trespas du Comte de Vaudemont.	1470.a	Trespas du Pape Iule 3. du nom.	1575.b
Trespas de Pierre de Nauarre.	1470.a	Trespas de Henry d'Albrer Roy de Nauarre.	
Trespas & obseques du seigneur de Laurrec.	1470.a	1581.b	
Trespas du Marquis de Saluces.	1470.b	Trespas du Marquis de Marignan.	1582.b
Trespas de Maximilian Sforze Duc de Milan.	1479.b	Trespas de l'Empereur Charles cinquième, & de	
Trespas de Madame Marguerite d'Austtiche.	1479.b	la Royne Eleonor.	1601.a
Trespas du Comte de Lual.	1481.b	Trespas de Marie Royne d'Angleterre.	1601.a
Trespas de Madame Louyse de Sauoye, mere du		Trespas du Roy de Dannemarch.	ebidem.b
Roy François 1.	1482.a	Trespas du Roy Henry 2.	1604.b
Trespas du Duc de Nemours.	1486.b	Trespas du Pape Paul 4. du nom.	1606.b
Trespas du Cardinal de Grammont.	ibidem.b	Trespas du Chancelier Oliuier.	1609.b
Trespas du Duc François Sforze.	1488.a	Trespas du Cardinal de Tournon.	1928.b
Trespas d'Alphons Duc de Ferrare.	ibidem.a	Trespas du seigneur de Termes Marechal de	
Trespas du Pape Clement 7.	ibidem.a	France.	1629.a
Trespas du Chancelier du Prat.	ibidem.b	Trespas d'Anthoine Roy de Nauarre.	1636.b
Trespas de Karherine royne d'Angleterre.	1491.b	Trespas du seigneur de Rendau.	1636.b
Trespas des Ducs d'Albanie, & de Longueville.	1492.b	Trespas du Colonel des Suisses à Paris.	1628.b
Trespas du Marechal de la Marche.	1497.b	Tremblement de terre en Flandres.	1150.a
Trespas d'Ylabel, Royne de Castille.	ibidem.b	Tremblement de terre en Anjou.	1128.b
Trespas du Duc Charles de Vendosmois.	1498.a	Tremblement de terre à Tours.	1215.b
Trespas du Comre Guy de Rangon.	1500.a	Tremblement de terre espouenrable, qui en-	
Trespas de Didier Erasme.	1501.a	gloutir quatre villages en Prouence.	1647.b
Trespas de Madame Magdaleine de France Roy-		Tremblement de terre à Ferrate, res-espouen-	
ne d'Escoffe.	1501.a	rable, qui dura trois mois.	1682.a
Trespas du seigneur de Monteian, Marechal de		Tremblement de terre en Gaule.	971.a
France.	1504.a	Trelon & Glaion Chasteaux desmoliz.	1559.a
Trespas de l'Imperatrix femme de Charles cin-		Treues prinse par le Marquis Albert.	1560.a
quiesme.	1505.b	Trefue accordée entre les Rois de France & d'E-	
Trespas du seigneur de la Trimouille.	1509.b	spaigne.	1582.b
Trespas du seigneur de Langey.	1516.a	Treillis d'argent à S. Martin de Tours, faits par	
Trespas du seigneur de Brion Admiral, & Estar		Louis onzième.	1275.a
d'Admiral donné au seigneur d'Annebault.	1518.b	Traicté du mariage du Duc de Bourgoigne & la	
Trespas de Mōsieur François de Bourbon, Com-		filie de Flandres.	925.a
re de saint Paul.	1529.a	Traicté de Madric.	1447.b
Trespas de Mōsieur Charles de Frâce Duc d'Or-		Traicté de Noyon entre les Roys de France &	
		Castille.	1411.a
		Train du Roy François 2. rerranché.	1624.a
		Transaiction entre le Roy Charles 6. & le Duc de	
		Bretaigne.	919.a
		Transaiction entre les Roys de France & de Na-	
		uarre.	1017.b
			Tribun

T A B L E.

Tribuns du peuple creéz à Genes. *ibidem*
 la Trimouille gouuerne le Royaume. 1074. a
 la Trimouille hay du peuple, & pourquoy. 1105. b
 la Trimouille malade, le Marquis de Mantoue
 General pour le Roy Louis 12. en Italie. 1367. b
 seigneurs de la Trimouille entrez és biens de la
 maison d'Amboise. 1239. a
 prinse & emprisonnemēt du seigneur de la Tri-
 mouille, aduoué du Roy aux Estars de Tours.
 1106. a
 Trioiraires nagueres à Lyon. 1646. a
 Tripolly en Barbarie pris par le Turc. 1553. b
 Triulce aduertit le Roy des reuoltes du Mi-
 lanois. 1351. a
 Troubles en Anglererre. 1232. a
 Troubles en Angleterre d'où prennent origine.
 1471. a
 Troubles en Cahors & massacre des Caluinistes.
 1624. a
 Troubles en Flâdres à cause de la monnoye. 1104. b
 d'où prouenus les troubles du Royaume de
 France depuis Henry 2. 1617. b
 Troubles seconds de France d'où causez. 1655. b
 Troubles troiziemes des Protestans, & l'occasio
 d'iceux. 1663. b
 Troubles en l'Eglise, & par qui faicts. 126. b
 Troupes de la Renaudie à Amboise, & pour-
 quoy. 1609. a
 reddition de la ville de Troyes au Roy Charles
 sepriesme. 1084. b
 Turc enuoye Barberousse en secours au Roy
 François 1. 1519. a
 Turc appaisé par l'Embassadeur François. 1652. b
 Turcs ennemis de la Noblesse. 1169. a
 Turcs en Hongrie. 1654. a
 Turcs en Corse pour le Roy Henry 2. & leurs
 rauages en Italie. 1572. b
 Tumulte en l'Vniuersité de Paris, & pourquoy.
 832. a
 Tumulte de saint Medard à Paris, & le lieu de
 la presche des Caluinistes bruslé. 1626. b
 Turelupins, Hereriques du remps de Charles 5.
 & leurs liures bruslez à Paris. 937. a
 opinions des Turelupins. 637. a
 Turin prins par les François. 1491. a
 Turnebus & Bertin faicts lecteurs du Roy. 1536. a

V

Valence saisie par les Huguenots. 1625. a
 Valenciennes prinse par la Duchesse de Parme.
 1655. a
 Valeciennes prinse par la Nouë, & Ienlis. 1685. b
 Valeran Comte de saint Paul Lieutenant pour
 le Roy Charles 6. en Picardie. 1026. a
 S. Vallery prins par les Nauarrois, est assiegé &
 reprins par le Connestable. 890. a
 la Valerre fait vn acte Chrestien. 1662. b
 la Vallere se porte vaillamment au siege de Poi-
 ctiers. 1678. a
 Vannes prise par les Anglois, est reprise par ceux
 du party du Comte de Blois. 848. b
 Vannes assiegée par les Orleannois. 1303. a
 non loisible au Vassal d'appeller au combat son
 seigneur. 842. a

comme Vaudemont est entré en la maison de
 Lorraine. 895. b
 Comre de Vaudemôt vers Naples pour le Roy,
 est Lieurenant General de l'armee du Pape.
 1459. a
 seigneur de la Vauguyon absous. 1435. b
 Vedem prins par le Comte Nanfau Protestant.
 1665. b
 Venable Capiraine Anglois est deffait par les
 Anglois. 1107. a
 Vendosme prins & pillé par les Anglois. 905. b
 Vendosme ville assise sur le Loir, & subiecté au
 Roy de Nauarre. 1657. a
 Vengeance des Suisses sur les Espagnols. 1523. b
 Venriens contre leur foy donnent secours aux
 Espagnols. 1361. b
 Venriens raschent d'oster le Roy Louis 12. de la
 ligue du Pape. 1361. a
 Venriens rompent l'accord fait avec le Roy,
 fauorisent les ennemis du Roy, & enuient son
 bon heur. 1379. b
 Venriens fauorisent le Turc. 1324. a
 Venriés deffaits par le Duc de Nemours. 1389. b
 Venriens font pension au Roy Louis 12. 1390. b
 Venriens comme paruenus au Royaulme de
 Chypre. 1136. a
 Venriens trompez en leur sagesse. 1380. a
 Vents violēts, en Brabāt, Flâdres & Picardie. 921. a
 Vents & orages à la mort de Louis douzieme.
 1402. a
 Venue du Roy Henry 6. d'Angleterre en Frâce.
 1102. a
 Vergas Embassadeur pour les Estats de Flandres
 mort en Espagne. 1655. a
 Verger Chasteau en Anjou. 1306. a
 Vermandois assailly par les Bourguignons.
 1243. b
 Vernuel au Perche pris par les François, sauf la
 tour. 1148. a
 Vernueil au Perche sommé de se rendre, est ren-
 du à l'Anglois. 1072. a
 Vernueil au Perche prins & perdu par les François.
 1071. b
 Verolle procede de paillardise, & sa description.
 1331. b
 Vers preségeants la miserable mort de Gaspard
 de Colligny. 1687. b
 Vertueil, place assise en Engoulmois, appartenāt
 au Comte de la Rochefoucault. 1669. b
 Verrus & vices de l'Empereur Maximilia. 1417. b
 Vesprin, cité de Hongrie defendue contre le
 Turc. 1034. a
 Ven du Roy Philippe de Valois, & accompli-
 sement d'iceluy. 821. b
 Vezelay pris par les Huguenots, & en vain assie-
 gé par le seigneur de Sanfac. 1680. b
 Viardeuant Londres, est prins & decapité avec
 le Duc de Suffolk. 1575. a
 Vices des François en Guerre. 1168. b
 Vices du Roy Pierre de Castille dict le cruel.
 916. b
 Vices regnants lors que Constantinople fut prinse
 par le Turc. 1169. a
 Vices du Duc Galeaz Sforze. 1266. a
 Vices du Clergé. 1101. b

TABLE.

Vicomté de Narbonne achapté par le Comte de Foix. 1149. b
 Vicomté d'Orbec donné par Louis II. à l'Abbaye de la Victoire. 1255. a
 Vicomte de Rohan faulce son serment. 951. b
 Vicomté de Ponches estoit la premiere Pairie de Ponthieu. 1065. a
 Victoire des nostres à Fornoue. 1328. a
 Vitry brulé par les gens de Monsieur, frere de Jean premier. 892. a
 Vitry liuté aux Bourguignons. 1072. a
 Vidame de Chartres entre dedans Bourg en Bresse. 1595. a
 Vidame de Chartres cōdamné à mort par arrest de Parlement. 1679. a
 Vidame de Chartres se sauue le iour de saint Barthelemy. 1687. a
 Vidame de Chartres residar en Angleterre. 1669. a
 Vigeā mal traicté par la garnison de la Rochelle. 1688. b
 Vigor, Docteur Theologien, grand personnage, dispute contre d'Espina, & autres Ministres. 1653. b
 Vieille-ville Mareschal enuoyé en Touraine, pour punir les assassins. 1647. b
 seigneur de Vieille-ville gouuerneur de Theouille. 1599. a
 Vieille-ville descouurit l'entreprise sur Luzignā. 1667. a
 Vienne, cité capitale d'Austriche. 1647. b
 Vierzon donné au Duc de Luillires. 995. b
 Villars Admiral se porte vaillamment à la iournée de Moncontour. 1679. b
 Villars Marquis, fait Admiral de France. 1687. b
 Villebon Cheualier, & Bailly de Rouen, & Lieutenant de Roy en Normandie, trespasé. 1651. b
 Ville-franche sur Meuse bastie par François premier du nom. 1532. b
 Ville-neufue le Roy, prise par les Anglois. 1060. b
 Villeroy, secretaire d'Estat, en Allemaigne. 1682. b
 seigneur de Villebon chief de la garnison dedans saint Paul. 1499. a
 Villes d'Angers, le Mans & Tours, reprises par le Duc de Montpensier. 1632. a
 Villes comprises en la coniuration contre la Noblesse. 973. a
 Villes de France ne voulans paix avec l'Anglois. 998. a
 Villes prises par le Prince de Condé. 1637. b
 Villes surprises en peu de temps par intelligence par les seigneurs de la ligue des Protestās. 1631. a
 S. Vincent decedé à Vennes. 1055. a
 Violences de la Noblesse sur l'Eglise. 1482. a
 Vire rendu au Roy Charles 7. 1153. b
 Virginie Vrsin au seruice du Roy Charles 8. 1333. b
 Virginie Vrsin, & le Comte de Perigian rendent leurs terres au Roy Charles 8. 1320. a
 Virerbe prins par ledict Roy. 1319. b
 Vniō des maisons d'Auuergne, & de Bologne. 1413. b
 Vniō des roses blāches & rouges en Angleterre. 1117. b

Vniuersité de Paris mete & fondermet de toutes bonnes lettres, arts, & disciplines. 1690. a
 Vniuersité de Paris appelle au futur Concile. 1188. a
 l'Vniuersité de Paris se retire à Poitiers. 1660. a
 tort fait à l'Vniuersité de Paris. 1007. b
 causes de l'Vniuersité de Paris en la cognoissance de la court de Parlement. 1139. b
 l'Vniuersité de Paris ne peut auoir audience deuant le Roy, & pourquoy. 1007. b
 grād credit de l'Vniuersité de Paris, sous Charles sixiesme. 1031. a
 plainte de l'Vniuersité de Paris au Roy Charles sixiesme, touchant le Schisme. 1003. a. 1035. a
 Vniuersité de Paris reformee par le Cardinal d'Estoueuille. 1166. a
 erection de l'Vniuersité d'Angers par le Duc Louis second Duc d'Anjou. 1049. b
 erection de l'Vniuersité de Rheims. 1550. a
 Vniuersité de Poitiers erigee. 1102. a
 Urbain & les Cardinaux escriuent au Roy Charles 5. & pourquoy. 949. b
 Urbain Pape vient au Royaume de Naples, est detenu captif à Naples par Charles de Duras. 969. b
 Urbain cinquiesme esleu Pape. 905. b
 quel hōme estoit Urbain 6. fait Pape lequel sefit par force recognoistre pour vray Pape. 948. a
 Vrsins font guerre au Pape. 1335. b
 Vsez Duc, sauué par le Duc de Guyse, les iours de saint Barthelemy. 1688. a
 Capitaine d'Villon decapité, & pourquoy. 1216. a
 VVaruich Capiraine pour les Anglois, rend le Haute de Grace aux François. 1644. a
 VVandois accusez de rebellion, presentent la cōfessiō de leur foy à Philippe Roy d'Espaigne. 1530. b
 VVandois ont tousiours pullulé aux Alpes. 1530. b
 VVenceslas Duc de Brabant, est fait Duc de Luxembourg par son frere. 874. a
 VVicker s'oppose à la summissiō de l'Empereur Louis. 851. b
 VViclef soustenu par le Duc de Lenclastre publie ses heresies en Anglererre. 943. a
 VVicleuistes font esmouuoir le peuple en Anglererre. 965. b
 VVlpian assiegé par le seigneur de Brissac. 1578. b

X

Xaintes reprise sur l'Anglois, par le Comte d'Alençon. 829. a
 Xaintonge & Engoulmois donnez pour vsufruit au duc de Berry. 938. b
 Xaintes, cité capitale de Xaintonge assise sur la riuere de Charente. 1681. b
 Xaintes es mains du Roy Charles 9. 1679. a
 Xaintes rendu aux Caluinistes. 1681. b

Y

Yñigo de Loyola blecé au Cbasteau de Pampe-lōne, a esté le fondateur de l'ordre des Iesuires. 1422. b

Yoland

T A B L E.

Yoland d'Arragon, épouse de Louis deuxiesme
du nom, Duc d'Anjou. 1020. b
Ysabeau de France mariee à Charles fils du Duc
d'Orleans. 1024. a
Yurée assiegee par les François. 1522. a
Yury assiegé, & pris par l'Anglois, nonobstant
le secours du Comte d'Aumalle, & du Bastard
d'Alençon. 1070. b
siege d'Yuooy par le Roy Henry, & reddition de
la ville. 1558. b

Z

Zegher, place en Hongrie rendue aux Turcs.
1654. b
Zelin, Roy des Turcs, fait la guerre aux Veni-
tiens. 1682. a
Zuingle & Ecolampade, infectent d'heresie, les
Suisses. 1481. a
Zuingle tué à la guerre. 1481. b
Zurich ligné avec les confederez des Suisses
890. b

Fin du second Tome, de l'Histoire & Annales de France.





CONTINUATION DE LA TABLE DES CHAPITRES CON- TENVS AV SECOND TOMÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE. LIVRE. V.



GRAND debat aduenü entre le Roy Anglois & la maison de Valois pour la regence, puis pour la couronne de France, & iugement là dessus interuenü. chapitre premier. 818. a
De l'heureux couronnement du Roy Philippe de Valois, & actes iustes d'iceluy dès qu'il vint à la couronne. chapitre deuxiesme. 821. a
Sommaton faite à l'Anglois de venir faire hommage au Roy, & comme il vint en France, & obeit au mandement Royal comme Duc de Guyenne. chapitre troisesme. 824. a
Assemblée de Prelats faite à Paris par le commandement du Roy Philippe de Valois, & la cause de cette conuocation. chap. quatriesme. 827. b
Commencement de la reuolte de Robert d'Artois & suite des procedures faites contre luy, & autres choses dignes de memoire. chapitre cinquesme. 828. b
De ce qui se passa en Gaule iusqu'à ce que la guerre fut ouuerte entre les Rois de France & d'Angleterre. chapitre sixiesme. 831. b
Cruelle guerre entre les Rois de France, & d'Angleterre suscitée par Robert d'Artois, descente de l'Anglois en France. cha. septiesme. 835. a
Diuerſes occurrences & faictz d'armes & pratiques de paix entre les Rois de France & d'Angleterre. chapitre huitiesme. 838. a
Cōme Edouard assiegea Tournay, deffaite de Robert d'Artois deuant saint Omer, & de la trefue entre les Rois. chapitre neufiesme. 841. b
Occurrences aduenues durant la trefue, mort du Duc Iean de Bretagne, & source de la guerre entre les Princes Iean de Monfort, & Charles de Blois. chapitre dixiesme. 843. b
Mort du Pape Benedict douziesme, descente de l'Anglois en France, & autres diuerſes occurrences. chapitre onziesme. 847. b

De ce qui se passa en France iusques à la bataille de Crecy. chapitre douziesme. 851. a
Descente des Anglois en Normandie, & de la bataille memorable de Crecy au pais de Ponthieu, & autres occurrences. chap. treiziesme. 854. a
Siege de Calais, & prise par les Anglois, & ce qui se passa en France iusques au trespas de Philippe de Valois. chapitre quatorziesme. 857. a
Comme le pais de Daulphiné fut vni à la Courōne de France, mariages du Roy Philippe, & de son filz aisné, & en fin du trespas du Roy Philippe de Valois. chapitre quinziesme. 860. b
Aduenement de Iean filz de Philippe de Valois à la Couronne, & de ses premiers gestes. chapitre seiziesme. 863. b
Arriuee de Charles Roy de Nauarre en France, son mariage, & poursuites, & la mort du Connestable Charles d'Espaigne, & autres succez. chapitre dix-septiesme. 866. b
Choses aduenues en ce Royaume iusques à la prison du Roy. chapitre dix-huitiesme. 870. a
De l'estat miserable de France, troubles par tout, & bataille de Poictiers en laquelle le Roy Iean fut pris, & deffaite de la Noblesse de France. chapitre dix-neufiesme. 873. a
Quel l'estat de la France apres la captiuité du Roy, & les troubles qui si esmeurent. chapitre vingtiesme. 876. b
Estats tenus à Paris de rechef, officiers desapointez, trefues entre les Rois, & comme le Nauarrois fut deliuré, & autres diuerſes occurrences. cha. vingt-vniesme. 879. a
Menceſ du Roy de Nauarre à Paris, mauſx que feirent ses gens, & autres mal-heurs affligeans la France. chapitre vingt-deuxiesme. 882. a
Autre asssemblée d'Estats à Paris, et des grāds tumultes aduenus au Royaume, et comme monsieur le Daulphin fut fait Regent de France. chapitre vingt-troisiesme. 885. a

KKKk

T A B L E

Comme Monsieur le Daulphin fut declaré regent, & de la dissension entre luy et le Nauarrois, & autres considerations dignes d'estre cogneues. cha. vingt-quatriesme.	888. a	rences. chapitre trente-huictiesme.	931. a
Paris assiégué par le Regent, diuisions en la ville, meurtre du Preuost des Marchands & autres seditieux, & le diuers succez de ces troubles. chapitre. vingt-cinquesme.	891. a	Assemblée d'Estats à Paris pour les aydes, conclusion de la paix avec le Roy de Nauarre, & autres diuers suiets suyuant la diuersité des affaires. chapitre trente-neufiesme.	933. b
Arrivée de Monsieur le Regent à Paris, deffuy du Roy de Nauarre & pour parler de paix entre les Princes. chapitre vingt-sixiesme.	894. a	Comment Poictiers fut remis sous l'obeissance du Roy, secours du Castillan en France, & reprise de la Rochelle, & autres considerations dignes d'estre marquées. chap. quarantiesme.	937. a
Assemblée faite à Paris pour la paix avec l'Anglois, descente d'iceluy en France, & ce qui se passa auant la paix faite à Bretigni. chapitre vingt-septiesme.	897. a	Da traité de paix tenu à Bruges par les agens du Roy de France & d'Angleterre, & effect vain d'iceluy, loy du Roy Charles sur la minorité des filz aînez de Frâce, & autres choses notables. chapitre quarante-vniesme.	940. a
Traité de paix fait à Bretigni pres de Chartres, & cōme le Roy Iean fut deliuré et reuint en Frâce. chapitre vingt-huictiesme.	900. a	De la guerre recommencée contre l'Anglois, discord avec le Roy de Nauarre, & menées d'iceluy cōtre le Roy Charles le Sage, et autres occurrences à remarquer. cha. quarante-deuxiesme.	943. b
Accord entre les Rois Iean, & Charles, ratifié, mort du Duc Philippe de Bourgoigne, & cōme le Duché de Bourgoigne reuint à la Courōne, & autres occurrences iusques au trespas du Roy Iēa. chapitre vingt-neufiesme.	903. a	Venue de l'Empereur en France, trespas d'iceluy, & de la Royne de Frâce, et du Pape Gregoire, & autres succez. cha. quarante-troisiesme.	946. b
Retour du Roy Iean en Angleterre, & ce qui se passa cependāt, & de son trespas hors du Royaume, & autres occurrences. cha. trentiesme.	906. a	De l'election de l'Antipape Clement, guerre contre le Duc de Bretaigne & autres incidens iusques au trespas du Roy Charles cinquiesme. chapitre quarante-quatriesme.	949. b
Sacre & Courōnemēt du Roy Charles cinquiesme dict le Sage, & succez aduenuz à son aduenement à la Courōne. cha. trente-vniesme.	909. a	Troubles aduenuz en Flādres, reuolte de Montpellier, & punition des rebelles, mort du Roy Hēry de Castille, & trespas de Charles le Sage Roy de France. chapitre quarante-cinquiesme.	952. b
De l'accord de Iean de Monfort avec la femme de Charles de Blois, & autres diuers suiets, & de la paix entre les Rois de France & de Nauarre. chapitre trente-deuxiesme.	912. a	Du sacre & courōnemēt du Roy Charles sixiesme, & gouvernement du Royaume à cause de sa minorité. chapitre quarante-sixiesme.	955. b
Des troubles aduenuz en Castille, & comme Bertrand du Guescliny passa contre le Roy Pierre, & autres diuerses occurrences. chapitre trente-troisiesme.	915. a	Course des Anglois en Frâce, deffaite d'iceux dedās Nātes, & accord entre le Roy Charles 6. et Iēa Duc de Bretaigne. cha. quarante-septiesme.	958. b
Voyage du Prince de Galles contre les nostres, & le Roy Henry, & deffaite des nostres, & autres diuers succez & occurrences. chapitre trente-quatriesme.	918. b	Troubles de France, & de Flandres, & autres diuerses occurrences. cha. quarante-huictiesme.	961. b
Ce qui se passa en Espagne les Anglois en estans sortis, & des appellatiōs des seigneurs de Guyēne contre le Prince de Galles en la cour de France. chapitre trente-cinquesme.	921. b	Continuation des troubles de Flandres, descente des Anglois en France, esmeute à Paris, & autres succez. chapitre quarante-neufiesme.	964. b
Naissance de Charles filz aîné du Roy Charles le Sage, cōmencemēt de la guerre avec l'Anglois, et mariage de Philippe Duc de Bourgoigne avec la fille de Flandres. chap. trente-sixiesme.	924. a	Cōme Louis Duc d'Anjou fut courōné Roy de Naples et de Sicile par le Pape Clement, son appareil contre les Prouenceaux, et voyage en Italie, et autres succez. cha. cinquantesiesme.	967. b
Continuation des appellatiōs des seigneurs d'Aquitaine, & choses aduenues sur cecy, & commencement de la guerre contre l'Anglois. chapitre trente-septiesme.	927. a	De la guerre de Flandres, insolēce de Philippe d'Arteuelle, et grande deffaite des Flamands durant ceste querelle. chap. cinquante-vniesme.	970. b
De la paix avec le Roy de Nauarre & appareil du Roy pour passer en Angleterre, & descente des Anglois en France, & autres diuerses occur-		Bataille donnée à Rosēbec, deffaite des Flamāds, et ce qui se passa apres. cecy en France. chap. cinquante-deuxiesme.	973. b
		Rigoureuse punition faicte par le Roy à Paris et Roūen, descente des Anglois, et continuation de la guerre en Flādres. cha. cinquante-troisiesme.	976. a
		De ce qui se passa en Flādres tāt contre les Anglois et Legat d'Vrbain, que cōtre les Gātois, et autres occurrences. chap. cinquante-quatriesme.	979. a

Esmotions

DES CHAPITRES.

Esmotions en Guyenne appaïsees par Louis Comte de Sancerre, trefues entre les Rois, mort du Duc d'Anjou, et retraicte des nostres de Naples, et autres choses memorables. chapitre cinquante-cinquiemesme. 984. a

D'où vint la haine du Duc de Bretagne contre Oliuier de Clisson, et continuation de la guerre en Flandres. cha. cinquante sixiesme. 985. b

Grande armee de Mer dressée par le Roy, et cōme l'entreprise fut rompue, et autres diuerses occurrences. chap. cinquante-septiesme. 988. a

Entreprise du Connestable, et Admiral de France sur les Anglois, emprisonnemēt du Connestable par le Duc de Bretagne, et de ce qui s'en ensuiuit. chapitre cinquante-huitiesme. 991. a

Deffy du Duc de Gueldres au Roy, guerre de Brabant, et abaissemēt du Geldre, et autres occurrences memorables. chap. cinquante-neufiesme. 994. a

Entree de la Roynie Ysabeau à Paris, Voyage du Roy en Auignon, pour parler du Roy & du Cōte de Foix, mort du mesme Comte, & autres choses signalees. chapitre soixantiesme. 997. a

Desapointement du Duc de Berry, mariage du Roy de Naples à la fille d'Aragō, Voyage du Duc de Bourbon en Afrique, & autres occurrences. chapitre soixante-yniesme. 1000. b

Deuoir du Roy pour appaïser le schisme, Duché d'Orleans donné à Louis frere du Roy, & pour parler de paix entre les Rois de France, et d'Angleterre. chapitre soixante-deuxiesme. 1002. b

Assemblée de paix faite à Amies, maladie du Roy, trefues entre les Rois, et blesseure du Cōnestable cause de la guerre declaree au Duc de Bretagne. chapitre soixante-troisiesme. 1005. b

Voyage du Roy en Bretagne, maladie & deuoyement de sens de sa Majesté, & alteration de l'Estat & gouuernement du Royaume. chapitre soixante-quatriemesme. 1008. b

Trefues continuees entre les Rois, assemblée pour l'union de l'Eglise, & paix finale entre les Rois par le mariage de la fille de France. chapitre soixante-cinquiesme. 1011. b

Poursuite de l'union par le Roy Charles, paix avec l'Anglois par le mariage de luy avec la fille de France, & secours enuoyé en Hongrie contre les Turcs, & deffaite des Chrestiens à Nicopoli. chapitre soixante-sixiesme. 1014. a

Poursuite sur l'union de l'Eglise, subtraction de l'obeissance à Benedict, Naissance de Mōsieur Louis de France, & troubles d'Angleterre, & misere du Roy Richard. chapitre soixante-septiesme. 1017. a

Comme Charles redemanda sa fille aux Anglois, retour d'icelle, trespas du Duc de Bretagne, & autres diuerses occurrences. chapitre soixante-huitiesme. 1020. b

Naissance de Monsieur Charles de France, qui fut

depuis Roy, trespas du Connestable Louis de Sancerre, discorde entre les Princes, decex de Philippe le Hardy, & guerre contre les Anglois. chapitre soixante-neufiesme. 1022. b

Continuation de la guerre avec l'Anglois, querelle entre les Ducs d'Orleans & de Bourgoigne, & meurtre perpetré en la personne du Duc d'Orleans. chapitre septantiesme. 1025. b

Poursuite de la Duchesse d'Orleans contre le Duc de Bourgoigne, venue d'iceluy à Paris, & ce qui se passa entre les parties. chapitre septante-yniesme. 1028. b

Complainte de la Duchesse d'Orleans au Roy, accusation d'icelle contre le Bourguignon, trespas d'elle mesme, & autres occurrences. chapitre septante-deuxiesme. 1031. b

Mariage de la fille du Bourguignon avec le Roy Louis de Sicile, troubles en France suscitez par le Bourguignon, & la plus grande confusion qui aduini iamais au Royaume, & autres suietz. chapitre septante-troisiesme. 1034. b

Mariage traicté entre le fils du Roy Anglois & la fille du Bourguignon, paix entre les Princes, & accord avec l'Anglois. chapitre septante-quatriemesme. 1037. b

Ambassadeurs Anglois en Frâce pour le mariage de leur Roy, guerre contre le Bourguignon, Concile de Constance, & autres choses de marque, iusques à la bataille d'Azincourt. chapitre septante-cinquiesme. 1040. b

Descente des Anglois en France, & la bataille d'Azincourt, où mourut la plusspart de la Noblesse de France. chapitre septante-sixiesme. 1043. b

Retraite du Bourguignon en son pais, arriuee de l'Empereur Sygismond en France, continuation de la guerre contre les Anglois, & trespas de plusieurs Princes du sang de France. chapitre septante-septiesme. 1046. b

Des grandes guerres suruenues à Charles Daulphin de France, tant contre le Bourguignon que contre les Anglois, & prinse de Paris par les Bourguignons, où fut occis le Connestable. chapitre septante-huitiesme. 1049. b

Arriuee du Duc de Bourgoigne à Paris, continuation de la guerre de l'Anglois, iusqu'au pour parler de paix entre le Daulphin & le Bourguignon à Montreau, & meurtre du Duc de Bourgoigne. chapitre septante-neufiesme. 1052. b

Pour parler des Princes à Montreau, Duc de Bourgoigne massacré, & ce qui aduint apres ce meurtre. chapitre octantiesme. 1055. b

Ce qui se passa en France entre le Daulphin & les Anglois, & conqueste de l'Anglois en Frâce. chapitre octante-yniesme. 1058. b

Quel fut l'Estat de France sous la regēce de l'An-

kkkk ij

T A B L E

- glois, établissement du Parlement à Poitiers, & voyage de Louis d'Anjou en Italie, et autres choses remarquables. chap. octante deuxiesme. 1061. b
- Grands troubles en France, trespas des Rois Héry d'Angleterre, & Charles sixiesme de France, & de la Duchesse de Bourgoigne. chapitre octante-troisiesme. 1064. b
- Aduenement à la couronne du Roy Charles 7. troubles en Guyenne & en Bretagne, & cōme Louis Daulphin nasquit, bataille de Crenās, & comme Artus de Richemont fut fait Connestable de France. cha. octante-quatriesme. 1067. a
- De la bataille de Vernueil au Perche, mort du Connestable Côte de Bouchan, & deffaitte des François, & comme le Comte de Richemont fut fait Connestable de France. chapitre octante-cinquesiesme. 1071. a
- Montargis assiegé par les Anglois, & le siege leué par les François, prise de Pont-Orson par le Connestable, & comme Orleans fut assiegé par le Comte de Salbery. cha. octante-sixiesme. 1074. a
- Continuation du siege d'Orleans & de ce qui s'y passa, arriuee de la Pucelle Ieanne vers le Roy, & autres succez fort remarquables iusques à la leuee du siege. cha. octante-septiesme. 1077. a
- Comme la pucelle fut menee à Poitiers, et r'ameenee vers le Roy, & s'achemina vers Orleans, et comme elle en chassa les Anglois, & leur fit leuer le siege. chap. octante-huitiesme. 1080. b
- Comme le Roy se meit en voye pour aller à Rheims, & de ce qui se passa auant qu'il y paruint, & de son sacré fait solennellement sous la conduite de la Pucelle. chap. octante-neufiesme. 1083. b
- Comme le Duc de Bourgoigne decent le Roy, & fallia encore de l'Anglois, redditiō de plusieurs villes au Roy, reconciliation du Cōnestable avec sa Maiesté, & institutiō de l'ordre de la toison & autres occurrēces. cha. nonantiesme. 1088. b
- Du siege de Compiègne, prise de la pucelle Ieanne, & du proces fait contre elle, & de la mort qui s'en ensuiuit. chap. nonante-vniesme. 1090. a
- Procez fait à la Pucelle Ieāne, à Rouen, l'iniquité des Iuges, & comme à tort ilz la condamnerēt à estre bruslee. cha. nonante-deuxiesme. 1091. b
- Cotinuatiō du proces de la Pucelle, & de ce qui se passa iusques à sa mort. cha. nonāte-troisiesme. 1097. a
- Plusieurs villes reprises par le Roy Charles 7. & des succez des siens, guerre de René d'Anjou en Lorraine, & sa prise. chapitre nonante-quatriesme. 1101. a
- Laigny assiegé par l'Anglois, debat d'être les Ducs de Bretagne et d'Alençon, prise du seigneur de la Trimouille, l'appel du Connestable en cour, et autres diuerses occurences. chapitre nonante-cinquesiesme. 1103. b
- Ce qui se passa iusques à la paix avec le Bourguignon en France, & du traité d'Arras. chapitre nonante-sixiesme. 1106. b
- Diuerſes occurrēces aduenūes apres le traité d'Arras, reduktion de Paris en l'obeissance du Roy, siege de Calais par le Duc de Bourgoigne, et mariage de Monsieur Louis Daulphin avec la fille du Roy d'Escoſſe. cha. nonāte-septiesme. 1111. b
- Voyage du Roy en Languedoch, son entree à Paris, & courses des brigands par le Royaulme, & autres considerations remarquables. chapitre nonante-neufiesme. 1116. b
- Grande famine & mortalité à Paris & ailleurs, de la Pragmatiō ſanctiō, & police establie par le Roy en son Royaulme. chap. centiesme. 1119. b
- Assemblée des Princes à Orleans, reiglement de la gendarmerie, prise de quelques villes, & diuision entre les Princes à cause de Monsieur le Daulphin. chapitre cent-vniesme. 1123. a
- Comme le Roy ſeit la guerre en Normandie, siege & prise de Pontoise & de Eureux, & conquestes en Guyenne. chap. cent-deuxiesme. 1126. a
- Voyage du Roy en Gascoigne, mort de Iean cinqiesme du nom Duc de Bretagne, et guerre en Normandie, & contre le Côte d'Armaignac. chapitre cent-troisiesme. 1129. b
- Siege de Dieppe leué par Monsieur le Daulphin, guerre du Roy contre le Comte d'Armaignac, & trefue entre les Rois de France, & d'Angleterre. chapitre cent-quatriesme. 1133. a
- Voyage du Roy à Metz en faueur de René Roy de Sicile, et entrepriſe du Daulphin sur les Suiffes, & autres diuerſes matieres. chapitre cent-cinqiesme. 1136. b
- Querelle entre le Duc de Bretagne & son frere, Ceux de Genes. ſe donnent au Roy, succez de cest affaire, trespas du Pape Eugene, et autres matieres diuerſes. chapitre cent-sixiesme. 1140. a
- Combien le Roy Charles 7. trauailla pour oſter le Schisme de l'Eglise, & du recommancemēt de la guerre contre les Anglois en Normandie. chapitre cent-septiesme. 1143. b
- Ouverture de guerre entre les Rois de France & d'Angleterre, & reduktion de Normādie sous l'obeissance de Charles 7. et autres diuerſes occurences. chapitre cent-huitiesme. 1146. b
- Conquestes du Roy en Normandie, secours que les Princes du sang luy amenerent, la redditiō de Rouen. chapitre cent-neufiesme. 1150. a
- Deſcēte des Anglois à Cherbourg, bataille de Formigny, conqueste du costé de la Normandie, et autres diuers succez. chap. centdixiesme. 1153. a
- Comme le Roy ſe gouerna à la conqueste d'Aquitaine. chapitre cent-onziesme. 1156. b
- Comme la cité de Bourdeaux ſe rendit au Côte de Dunois au nō du Roy, les articles de la redditiō, et autres occurrēces cha. cent-douziemesme. 1160. a

Entre

DES CHAPITRES.

- Entree des gens du Roy dedans Bourdeaux, arriuee du Roy au Camp, siege de Bayonne, et autres matieres. chapitre cent-treziefme. 1163. a
- Grande diuision en Flandres, voyage du Roy en Sa- uoye, & recömmencement de la guerre en Guyenne, & autres succez, chap. cent-quatorziefme. 1166. b
- Siege des François deuant Castillon, & bataille donnee au mesme lieu, mort de Talbot, et reductiö entiere de la Guyenne par le Roy Charles septiesme. chap. cent-quinziefme. 1169. b
- Guerre contre le Comte d'Armaignac, & iustificati- on de la Pucelle Ieanne iadis bruslee à Rouen. chapitre cent-seixiefme. 1173. a
- Voyage du Roy en Dauphiné cötre son filz le Daul- phin Louis, emprisonnement du Duc d'Alençon, et pratiques du Bourguignon pour le Dauphin re- tiré en Bourgoigne. chap. cent-dixseptiesme. 1179. b
- Procez fait au Duc d'Alençon, & ce qui se passa ius- ques au trespas du Roy Charles septiesme. chapitre cent-dixhuitiesme. 1183. a
- Aduenement à la couronne du Roy Louis onziefme de ce nom, & quel fut le commencement de son re- gne. chapitre cent-dixneufiesme. 1186. a
- Origine de la coniuration des Princes contre Louis II. acquisition du Comté de Roussillon, trespas de la Roynie mere du Roy, & du Duc Charles d'Orléas, & autres occurrēces. cha. cent-vingtiesme. 1189. b
- Commencement de la guerre des Princes cötre le Roy, & quels Princes entrerent en la ligue, & du tref- pas du Duc Charles d'Orléas. chapitre cent-vingt- vniefme. 1192. b
- Princes liguez en armes, Comte de Dammartin sort de prison, voyage du Roy en Bourbonnois, & au- tres occurrences. cha. cent-vingtdeuxiesme. 1195. b
- Arriuee des Princes deuant Paris, & comme le Ro^m les vint trouuer, & de la iournee memorable de Monlehery, & autres faits memorables iusques à l'accord. chapitre cent-ving-troisiesme. 1198. b
- Comme les Princes assiegerent Paris durant l'absence du Roy, ce qui se passa au siege, retour du Roy, & traité de la paix de Conflās. chapitre cent-vingt- quatriefme. 1202. b
- Renouuellement des troubles par le päis de Normädie, reuolte contre le Duc Charles, trespas du Duc Phi- lippe de Bourgoigne, & autres matieres de grand' consequence. chap. cent-vingt-cinquesme. 1205. a
- Ce qui fut fait en France iusques aux Estats de Tours. chapitre cent-vingtsixiesme. 1208. a
- Comme le Roy Louis II. polica Paris, & de la guer- re du Roy contre son frere, & autres diuerses oc- currences. chapitre cent-vingt-septiesme. 1211. a
- Assemblée d'Estats generaulx faicte à Tours sous Louis onziefme, & de l'entreueüe dangereüse du Roy & du Duc de Bourgoigne à Peronne. chapitre cent-vingt-huitiesme. 1214. a
- Comme le Roy fut retenu prisonnier à Peronne par le Bourguignon, le danger auquel il fut, & comme il eut sa liberté, & autres occurences. chapitre cent- vingt-neufiesme. 1217. b
- Cardinal Baluë desapointé, Apanage de monsieur af- signé en Guyenne, & autres suietz remarquables. chapitre cent-trentiesme. 1220. b
- De la guerre contre le Comte d'Armaignac, & sai- sie de ses biens, & confiscation d'iceux, & insti- tution de l'ordre de saint Michel par le Roy Louis onziefme. chapitre cent-trente-vniefme. 1223. b
- Des loix, & establissemēts à quoy sont obligez les Che- ualiers de l'ordre de saint Michel. chapitre cent- trente-deuxiesme. 1226. b
- Comme Edouard eschappa de prison, deffaite du Côte de Waruich, sa fuite en France, le secours que le Roy luy donna, & autres occurrences dignes de memoire. chapitre cent-trente-troisiesme. 1232. b
- Entreprises du Connestable sur la Picardie, & reprise de saint Quentin, & autres villes le long de Som- me, et reuolte des domestiques du Duc de Bourgoi- gne, et autres diuerses occurrences. chapitre cent- trente-quatriefme. 1235. b
- De ce qui se passa en France durant et apres la guerre d'Angleterre, et de la discorde entre le Roy et Mö- sieur, et guerre d'Armaignac, et autres succez d'affaires. chapitre cent-trente-cinquesme. 1239. a
- Du trespas du Duc de Guyenne frere du Roy, aliena- tion de Nicolas d'Anjou, de l'alliance avec le Roy, et guerre ouuerte entre le Roy et le Duc de Bourgoi- gne. chapitre cent-trente-sixiesme. 1242. a
- De la trefue entre le Roy et les Ducs de Bretagne et de Bourgoigne, reuolte de l'Armaignagois, guer- re en Guyenne, & ruine du Comte d'Armaignac à Lectoure, & autres diuerses occurrences. chapitre cent-trente-septiesme. 1245. a
- Abouchement du Roy & du Connestable, arrest donné contre le Duc d'Alençon, guerre du Bourguignon, & alliance du Roy avec l'Empereur Federic, et autres occurrences. cha. cent-tretehuitiesme. 1251. a
- Menées du Connestable Comte de saint Paul descou- uertes, leuee du siege de Nux par Charles Duc de Bourgoigne, descente des Anglois en France, et au- tres occurrēces seignalees. cha. cent-treite-neufiesme. 1254. a
- Entreueüe des Rois à Pequigny, trefues publiees à Paris entre le Roy & le Duc de Bourgoigne, & comme le Connestable fut delaisé de chacun, et autres af- faires d'importance. cha. cent-quarätiesme. 1256. b
- Voyage & succez du Duc Charles de Bourgoigne en Lorraine, & cöme le Comte de saint Paul Conne- stable de France fut liuré au Roy qui luy fait faire son procez. chapitre cent-quaräte-vniefme. 1259. b
- Guerre du Bourguignö cötre les Suisses, et de ce qui en aduint, et guerre du Roy cötre le Duc de Nemours, et son voyage en Prouence. chapitre cent-quaräte-deu- xiesme. 1262. b
- Arriuee du Roy de portugal en France, & pourquoy, deffaite et mort du Duc de Bourgoigne deuant Nan-

T A B L E

cey, & autres diuerses & segnalees occurrences. chapitre cent-quarante-troisiesme. 1265. a	à Rome, & autres occurrences. chap. cent-soixante- vniiesme. 1319. b
Cōquestes du Roy en Picardie & Bourgoigne, arriuee de Maximilian en Flandres, et autres discours re- marquables. cha. cēt-quarāte-quatriesme. 1268. a	Naples rēduē au Roy Charles huitiesme, comme il y seit son entree, & autres occurrences. chapitre cent-soixante-deuxiesme. 1322. b
Continuation des guerres en Bourgoigne, iournee de Guinegatte, et autres diuers succez. chapitre cent- quarante-cinquiesme. 1271. a	Retour du Roy Charles 8. en France, & de la bataille de Tarro ou Fornoue, et ce qui y aduint. chapitre cent-soixante-troisiesme. 1325. a
Ce qui se passa en France iusques à la paix faitte avec l'Archeduc d'Autriche. cha. cēt quarāte-sixiesme. 1274. a	Ce qui se passa apres la bataille de Fornoue, et de l'ac- cord fait entre le Roy, & les Venitiens et Mila- nois. chap. cent-soixante-quatriesme. 1328. a
Trefues entre le Roy & l'Archeduc, & avec l'An- glois, comme le Roy eut la prouence, & autres suc- cez & diuerses occurrences. chap. cent-quarante- septiesme. 1277. a	Retour du Roy Charles 8. en France et negociation de paix avec les Venitiens, et autres suietz plus memo- rables. chap. cent-soixante-cinquiesme. 1331. a
Trespas de l'heritiere de Bourgoigne, pour suite du ma- riage du Daulphin avec la fille de la deffuncte, & autres matieres iusqu'au trespas du Roy Louis 11. chapitre cent-quarante-huitiesme. 1279. b	Succez des affaires du Royaume de Naples, trespas de Ferdinand, et mort du Roy Charles huitiesme. chapitre cent-soixante-sixiesme. 1334. a
Arriuee de Marguerite, accordee au Daulphin, en Frâce, entree d'icelle à Paris, trespas du Roy Edouard d'Angleterre, & decēz de ce grand & merueilleux Roy Louis 11. cha. cent-quarāte-neufiesme. 1282. b	Liure sixiesme de l'Histoire et Annales de Frâce. 1337. a
Aduenement à la Couronne de Charles 8. de ce nom, de son sacre, & ce qui se passa en ce changement de Prince, & des Estats tenuz à Tours. chapitre cent- cinquantesiesme. 1285. b	Aduenement à la Courōne de Louis d'Orleans, 12. en nombre, et son sacre. chapitre premier. 1337. a
Proposition des trois Estats faitte au Roy Charles 8. à Tours sur le reiglement du Royaume. chapitre cent-cinquante-vniiesme. 1288. b	Accord passé entre le Roy, et les Estats de Bretagne, et ce qui aduint pour le fait de la reformation de la iustice, et de l'Vniuersité. cha. deuxiesme. 1340. a
Du droit des regēces, & de ce qui se passa entre le Duc d'Orleans, & la Dame de Beau-ieu pour le fait du gouuernement, & autres choses segnalees. chapitre cent-cinquante-deuxiesme. 1294. a	Venue de l'Archeduc Philippe en France, et homma- ge qu'il seit au Roy: Mariage de Cesar Borgie avec la fille d'Albret, et autres diuerses occurrences. chapitre troisiesme. 1343. a
Troubles en France pour la discorde du Duc d'Orleāz. chapitre cent-cinquante-troisiesme. 1297. a	Voyage du Roy Louis deuxiesme en Italie, pour la cō- queste de Milan. chapitre quatriesme. 1346. a
Guerre en Bretagne entre le Roy & le Duc d'Orleāz, & le succez & fin d'icelle. chap. cent-cinquante- quatriesme. 1299. a	Retour du Roy Louis 12. en France, trespas avec l'Em- pereur Maximilian, naissance de Madame Clau- de de France, & autres diuers suietz, chapitre cin- quiesme. 1349. a
Pour suite de la guerre de Bretagne, & de la cruelle bataille de saint Aulbin du Cormier, & autres matieres. chap. cent-cinquante-cinquiesme. 1302. a	Comme le Roy reconquit Milan, & en mena Sforze prisonnier en France, & autres diuers succez me- morables. chapitre sixiesme. 1352. a
Ce qui aduint apres la bataille de S. Aubin, et le trai- ctement fait au Duc d'Orleans, et autres matieres. chapitre cent-cinquante-sixiesme. 1305. a	Trefues entre le Roy & l'Empereur Miximilian, ca- pitulation entre les Rois de France, & de Castille, sur la conqueste de Naples, & autres diuers succez & matieres de consequence. chap. septiesme. 1355. a
Du mariage du Roy Charles 8. & de Madame Anne de Bretagne, trāsaction d'iceluy, et autres succez re- marquables. chap. cent-cinquāte-septiesme. 1307. b	Comme Federic cōposa & accorda avec les Lieutenāz du Roy Louis 12. & quitta le Royaume de Naples, & autres occurrences. chapitre huitiesme. 1357. b
De la restitutō de Roussillon, et Cerdaigne, faitte par Charles 8. au Roy d'Aragō, et dessein du voyage de Naples. chap. cent-cinquante-huitiesme. 1310. b	Entre-ueūe du Duc de Nemours, et de Consaluo guer- re en Naples, & succez d'icelle, et en fin de la mort du Duc de Nemours. chapitre neufiesme. 1360. b
Resolutiō du voyage de Naples, menee des Italiēs, mort du Roy de Sicile Ferdinād, et passage du Roy Char- les en Italie. cha. cent-cinquante-neufiesme. 1313. b	Traictē de paix entre les Rois capitulé par l'Arche- duc Philippe, & refusee par Consaluo, et de la des- faite des nostres, & mort du Duc de Nemours au Royaume de Naples. chapitre dixiesme. 1363. b
Ce qui se passa à Genes, le camp Royal estant entré en Italie, & autres plusieurs discours. chapitre cent- soixantesiesme. 1316. b	Continuation de la guerre de Naples, armee Françoise en Espaigne, mort du Pape Alexandre, & autres diuerses occurrences. chapitre onziiesme. 1366. b
Pour suite des conquestes du Roy Charles, son entree	Trefues entre les Rois Louis, & Ferdinand, & du Roy avec l'Empereur, & origine de la guerre contre les Venitiens. chapitre douziiesme. 1369. b
	Diuerses negociations entre les Princes, ligue entre le Roy & le Pape, trespas de Philippe Archeduc, & mariage

DES CHAPITRES.

- mariage de François Comte d'Engoulesme, avec Madame Claude de France, & autres raritez. chapitre treiziesme. 1372. b
- Reuolte des Geneuois contre le Roy, & comme il les chastia venant en Italie, conspiration de l'Empereur contre luy, abouchement qu'il eut avec Ferdinand Roy d'Aragon, & autres matieres. chap. quinziemesme. 1375. b
- Assemblée de Cambray, & ligue d'entre le Pape, l'Empereur & le Roy contre les Venitiens, & raisons qu'auoit nostre Roy d'armer cõtre la Seigneurie de Venise. chapitre seiziesme. 1378. b
- Ce qui se passa depuis la iournee d'Aignadel, & Villes rendues au Roy, & de quelle integrité il vsa enuers ses confederes. chapitre dixseptiesme. 1381. b
- Trespas du Cardinal d'Amboise, guerre ouuerte par le Pape contre le Roy, & quel cours eurent les affaires. chapitre dix-huitiesme. 1384. b
- Arriuee du Duc de Nemours en Italie, guerre continuee, ligue des Princes contre le Roy, et autres matieres. chapitre dix-neufiesme. 1390. b
- De la furieuse bataille de Rauenne, mort de Gaston de Foix Duc de Nemours, & autres occurrences. chapitre vingtiesme. 1387. b
- Guerre de Nauarre par le Roy Catholique, vsurpatio du pays, et fuite du Roy Jean d'Albret en France, et autres matieres. chap. vingt-vniesme. 1394. a
- Voyage des François en Nauarre sous les Ducs Charles de Bourbon, & François de Longue-Ville, & succex d'iceluy, & descete des Anglois en Guyenne sans rien faire. chap. vingt-deuxiesme. 1396. b
- Descente du Roy Henry à Calau, prise de Terouinne, iournee des esperos, nopces de François I. & de Madame Claude, trespas de la Royne Anne, & autres succex, iusqu'à la mort de Louis douziemesme. chapitre vingt-troisiesme. 1399. b
- Aduenement de François premier à la Couronne, & son sacre. chapitre vingt-quatriemesme. 1403. b
- Ce qui se passa apres la bataille de Marignan, prise de Milan, & de Maximilian Sforze, ligue du Pape & du Roy, & autres diuerses matieres. chapitre vingt-cinquiesme. 1406. b
- Maximilian passe en Italie, court la Lõbardie, denoir du Duc de Bourbo, et accord entre les François, et Charles d'Autriche. chap. vingt-sixiesme. 1409. b
- Discours sur le Comté de Boloigne, et alliances de ceste maison, et cõme Laurens de Medicus espousa l'heritiere de ceste famille, et autres matieres remarquables. chapitre vingt-septiesme. 1412. b
- Naissance de Henry Duc d'Orleans, et depuis Roy, de la paix et ligue entre les Rois de France et d'Angleterre, et de la mort de l'Empereur Maximiliã. cha. vingt-huitiesme. 1415. b
- Contention pour la Couronne de l'Empire entre le Roy François I. du nom, et Charles Roy d'Espagne, et ce qui en aduint, et autres matieres de consequence. chapitre vingt-neufiesme. 1417. b
- Entre-veüe des Rois de France, & d'Angleterre à Ardres, alliãce cõfirmee, guerre entre le Roy et l'Empereur, voyage de Nauarre, et autres matieres. cha. trentiesme. 1420. b
- Guerre en Picardie, secõd voyage des François en Nauarre, ligue du Pape, & de l'Empereur cõtre le Roy, et autres diuerses matieres. cha. trẽte-vniesme. 1423. b
- Ce qui se passa en Nauarre sous l'Admiral Bõniuet, et en Italie sous la conduite du seigneur de Lautrec, et mort du pape Leon 10. du nom. chapitre trentedeuxiesme. 1426. b
- Poursuite des guerres de Picardie & Nauarre, & voyage du Roy en Italie apres la retraicte du Duc de Bourbon laissant la France. chapitre trentetroisiesme. 1429. b
- Venitiens sont ligue avec l'Empereur, le Roy part pour aller en Italie, le Duc de Bourbo se retire de France, & autres succex iusques à la bataille sanglante de Paue. chapitre trente-quatriemesme. 1432. b
- Descente du Duc de Bourbon en Prouence, siege de Marseille, & retraicte des Imperialistes. chapitre trente-cinquiesme. 1435. b
- Passage du Roy en Italie, reprise de Milã, siege de Paue, & bataille sanglante donnee en ce lieu, et prison du Roy François. chap. trente-sixiesme. 1438. b
- Ce qui se passa tant en France qu'en Italie apres la bataille de Paue, & rounte des François. chap. trente-septiesme. 1442. b
- Comme le Roy François fut conduit en Espagne, & des negociations faittes sur sa deliurance. chapitre trente-huitiesme. 1444. b
- Ce qui fut resolu sur le fait de la paix, & traité fait à Madrid pour la deliurãce du Roy entre les deputes d'un et d'autre costé. cha. trente-neufiesme. 1447. b
- Retour du Roy en France, cõme il pourueut aux Estats, et des negociatios faittes pour l'etretẽ de la paix tant en France qu'ailleurs. chap. quarantiesme. 1455. a
- Voyage du Duc de Bourbon, & Prince d'Orange & Marquis del Guast sur les terres de l'Eglise, sac de Rome, mort du Duc de Bourbo, et autres occurrences. chapitre quarante-vniesme. 1458. a
- Nouvelle ligue entre les Rois de France & d'Angleterre, voyage du seigneur de Lautrec en Italie, & autres belles, & diuerses negociations. chapitre quarante-deuxiesme. 1461. b
- Succex des affaires de Naples, mort du seigneur de Lautrec, & retour pitoyable des François. chapitre quarante-troisiesme. 1467. b
- Succex du voyage du Cõte de S. Paul, et sa deffaitte, cõme Henry Roy d'Angleterre repudia sa feme et se separa de l'union de l'Eglise, et du traité de Cambray entre nostre Roy et l'Empereur Charles cinquiesme. chapitre quarante-quatriemesme. 1470. b
- Retour de Messieurs les Enfans, mariage du Roy avec la sœur de l'Empereur, sacre de l'Empereur Charles 5. et autres diuerses matieres. ch. quarante-cinquiesme. 1477. a
- Vniõ du duché de Bretagne à la Courõne, entre-veüe des Rois de France & d'Angleterre, et autres ma-

T A B L E

tieres d'importance. cha. quarante-sixiesme. 1481. a
 Entrevue du Pape, & du Roy à Marseille, Mariage
 accordé entre Monsieur Héry de France Duc d'Or-
 leans puisné de France, & Ma dame Catherine de
 Medicis Comtesse de Boloigne & niepce du Pape,
 et autres occurrences. cha. quarante-septiesme. 1484. a
 D'où vint le mescontentement du Roy contre le Duc
 de Sauoye, & le commencement de la guerre con-
 tre l'Estat d'iceluy seigneur de Sauoye, & autres
 matieres signalees. cha. quarante-huitiesme. 1487. a
 Conquestes faites par le Roy sur le Duc de Sauoye, &
 commencement des guerres en Piemont, & autres
 diuerses occurrences. cha. quarante-neufiesme. 1490. a
 Trespas de Monsieur le Daulphin de Viennois, descen-
 te de l'Empereur en Prouence, & ce qui se passa en
 ce voyage. chapitre cinquantesme. 1493. a
 Poursuite de la guerre de Prouence, & retraitte hon-
 teuse de l'Empereur, et autres occurrences. chapitre
 cinquante-vniesme. 1496. a
 Continuation de la guerre tant en Piemont que Picar-
 die, et ce qui se passa iusques à la trefue entre le Roy
 & l'Empereur. cha. cinquante-deuxiesme. 1498. b
 Voyage de Monsieur le Daulphin Henry en Piemont,
 & ce qu'il y feit, comme le Roy mesme y passa, &
 de la trefue entre les Maistres de ce Roy et de l'Em-
 pereur Charles 5. & leur entrevue, & du Pape à
 Nice. chapitre cinquante-troisiesme. 1401. b
 Esmotion de Gand, voyage de l'Empereur en France,
 l'honneur qu'on luy feit, & la recompence qu'il en
 rendit au Roy, & autres diuerses matieres. chap.
 cinquante-quatriesme. 1504. b
 D'où vint l'occasion de la guerre recommencee entre
 le Roy & l'Empereur, & ce qui se passa en icelle.
 chapitre cinquante-cinquesme. 1507. b
 Guerre ouverte par le Roy contre l'Empereur à Luxem-
 bourg, & autres matieres dignes de memoire. cha.
 cinquante-sixiesme. 1510. a
 Esmotion de la Rochelle, comme le Roy François 1. y
 alla, & punis les mutins, & de la guerre tant de
 Languedoch, que deuers Bayonne. chapitre cin-
 quante-septiesme. 1513. a
 Ce qui se passa en Piemont, plaintes de l'Empereur
 contre le Roy, & responce du Roy, & autres ma-
 tieres. chapitre cinquante-huitiesme. 1515. b
 Voyage de Ladrac, bataille y donnee, et autres faictz
 d'armes en Picardie, descente des Turcs à Nice en
 Prouence, et passage de Monsieur d'Anguien en
 Italie. chap. cinquante-neufiesme. 1518. b
 Ce que le seigneur d'Anguien François Monsieur de
 Bourbon fit en Piemont, bataille de Cerissoles, &
 autres diuerses occurrences. cha. soixantiesme. 1521. a
 Prise de Carignan par Monsieur d'Anguien, deffaite
 du seigneur Strozzi, & descente de l'Empereur
 en France, & autres matieres signalees. chapitre
 soixante-vniesme. 1524. a
 Moyennement de paix entre l'Empereur & le Roy
 François premier, et articles d'icelle, et ce qui se passa
 en Picardie. chapitre soixante-deuxiesme. 1526. b

Guerre contre les Anglois au Comté de Boloigne, tref-
 pas du Duc d'Orléans, blessure du Comte d'Aumale,
 & deffaite des Protestans à Merindol. chapitre
 soixante-troisiesme. 1529. a
 Sac de la terre d'Oye, siege de Boloigne continué, paix
 entre les Rois de France, & d'Angleterre, trespas
 de Monsieur d'Anguien, et autres choses notables.
 chapitre soixante-quatriesme. 1532. a
 Ce qui se passa apres la paix en France, trespas du Roy
 Henry d'Angleterre, & la maladie, mort & fu-
 nerailles du grand Roy François premier de ce nom,
 & restaurateur des bonnes lettres. chap. soixante-
 cinqiesme. 1534. b
 Heureux aduenement du Roy Henry second de ce nom
 à la couronne de France, & son sacre. chapitre
 soixante-sixiesme. 1537. b
 Actions du Roy Henry au commencement de son regne,
 voyage du Cardinal de Lorraine à Rome, sort de
 Boloigne dressé, & troubles en Guyenne pour la
 gabelle. chapitre soixante-septiesme. 1540. b
 Esmeute aduenue a Bourdeaux, venue des seigneurs
 Cōestable, et Duc d'Aumale pour chastier les mu-
 tins, ce qui se passa, & la fin de ce trouble, et autres
 matieres signalees. cha. soixante-huitiesme. 1543. a
 Entree du Roy, & de la Roynie à Paris, preparation
 contre Boloigne par le Roy, mort du Pape Paul Far-
 nese, & creation de Iule 3. du nom, et autres diuer-
 ses occurrences. chap. soixante-neufiesme. 1546. a
 Reddition de Boloigne, & paix entre les Rois Henry
 de France & Edouard d'Angleterre, et trespas des
 seigneurs Cardinal de Lorraine, & Duc de Guyse
 freres, et autres matieres. cha. septantiesme. 1549. a
 Cause de la guerre recommencee entre l'Empereur, & le
 Roy, et de ce qu'il le Pape Iule fit contre le Roy Héry,
 et autres matieres. chap. septante-vniesme. 1552. a
 Ouverture de guerre entre le Roy et l'Empereur, voya-
 ge du Roy en Allemagne, et ce qui se passa ce pendāt
 en icelluy, et autres occurrences. chapitre septante-
 deuxiesme. 1555. a
 Voyage du Roy à Luxembourg, et succes de ses conquestes,
 et dessein du siege de Metz par l'Empereur, et ce qui
 en aduint. chapitre septante-troisiesme. 1557. b
 Ce qui se passa au siege de Metz, deportement du Mar-
 quis Albert, et deffaite par iceluy du Duc d'Aumale,
 et leuee du siege par l'Empereur. chapitre septante-
 quatriesme. 1560. b
 Siege & prise de Terouenne, & de Hesdin, red-
 dition de Sienn au Roy Henry, & trespas de
 Edouard Roy d'Angleterre & autres occurren-
 ces. chapitre septante-cinquesme. 1563. b
 Voyage du Roy à Bapaulmes, prise de Mariembourg,
 ce qui se passa à Sienn, & pratiques de l'Empereur
 pour faire que son filz espousast la Roynie d'Angle-
 terre, et autres matieres. ch. septante-sixiesme. 1566. b
 Siege de Renty, & ce qui aduint à la bataille, &
 deffaite des Imperialistes, retraitte des deux
 armées, & deffaite du seigneur Strozzi en Ita-
 lie, & autres diuerses occurrences. chapitre
 septante-

DES CHAPITRES.

- septante-septiesme. 1569. b
Mariage du Prince d'Espagne pratiqué avec la Roynne Marie d'Angleterre, articles d'iceluy, nopces de ces Princes, & la tragedie aduenue à ce nopçage, & autres occurrences. chapitre septante-huictiesme. 1573. a
Ce qui se passa en Piemont, pour parler de paix, & le peu d'effect d'icelle, & les faits d'armes tant d'un que d'autre costé en France & en Italie. chapitre septante-neufiesme. 1578. a
Ce qui se passa en Champaigne contre les Imperiaux, auitaillement de Mariembourg, trefues entre les Rois Henry & Philippe, retraicte de l'Empereur en Espagne, & autres occurrences. chapitre octantiesme. 1581. a
D'où vint la rupture de la trefue de l'an mil cinq cens cinquante & six, voyage d'Italie des François sous le Duc de Guise, et autres matieres de guerre. cha. octante-vniesme. 1584. a
Arrivée du Duc de Guise à Rome & ce qui s'y passa, accord du Pape avec l'Espagnol, & voyage du Roy Philippe en Picardie. chapitre octante-deuxiesme. 1587. a
Comme le Roy Philippe vint avec armee en France, siege de saint Quentin, iournee de saint Laurens, & ce qui s'en ensuiuit. chapitre octante-troisiesme. 1590. a
Poursuite du siege de saint Quentin, prise d'icelle ville, & de Han, & Castelet, retour du Duc de Guise & prise de Calais, & autres matieres notables. chapitre octante-quatriesme. 1596. a
Estas tenuz à Paris, mariage du Dauphin François avec la Roynne d'Escoffe, entreprise de Theonuille, & reddition d'icelle, & autres occurrences. chapitre octante-cinquesme. 1596. a
Deffaite du Marechal de Termes, camp d'Amiès, trespas de l'Empereur Charles cinqiesme, & des Roynes Eleonor, & Marie d'Angleterre, et pour parler de paix à Cercamp, et autres occurrences. chapitre octante-sixiesme. 1593. a
Paix accordee entre les Rois, mariage de la fille & sœur du Roy Henry, & ce qui se passa iusqu'au trespas de ce grand Prince. chapitre octante-septiesme. 1602. b
Aduenement à la couronne de François second du nô, de son sacre et choses qui se passerent soudain apres iceluy. chap. octante-huictiesme. 1605. a
Du tumulte & conspiration d'Amboise, punition des cōspirateurs, & autres affaires dependās de ceste occurrēce. cha. octante-neufiesme. 1608. a
Ce qui se passa en France iusqu'à ce que le Roy vint à Orleans pour y tenir les Ests, & de l'assemblée de fontainebleau. chap. nonantiesme. 1611. a
Voyage du Roy à Orleans, ouuerture des Ests, arrivée du Roy de Navarre, emprisonnement du Prince de Cōdé, & en fin le trespas du Roy François second de ce nô. cha. nonante-vniesme. 1614. a
Aduenement de Charles neufiesme à la couronne, eslargissement du Prince de Condé, & comme les Ests furent tenuz à Orleans, & autres occurrences. chapitre nonante-deuxiesme. 1617. a
Negotiatiō en Piemōd avec le Duc de Sauoye, innocece du Prince de Cōdé, Ests de Pontoise, et autres occurrēces. cha. nonante-troisiesme. 1623. a
De la sedition de saint Marcel à Paris, Edict de Ianuier, et commencement des guerres ciuiles en France. chap. nonante-quatriesme. 1626. a
Estranges troubles aduenuz en France pour le fait de la religiō, prise de plusieurs villes, et autres diuerses occurrēces. cha. nonante-cinquesme. 1629. a
Troubles en Gascoigne, deffaite du seigneur du Duras, siege de Bourges, & autres matieres chapitre nonante-sixiesme. 1632. a
Troubles en Briançonnois, siege de Rouen, et prise d'icelle ville par les Catholiques, mort du Roy de Navarre, venue des Allemāds, et autre choses de marque. chap. nonante-septiesme. 1635. a
Siege de Corbeil & de Paris, trāsaction vaine sur la paix, Protestans chassēz de deuant Paris, & de la cruelle bataille de Dreux. chap. nonante-huictiesme. 1638. a
Siege d'Orleans, pratique de la paix, massacre de la personne du Duc de Guise, & autres fūictz segnalez, capitre nonante-neufiesme. 1640. b
Siege du Haure de Grace, & prise d'iceluy sur les Anglois, & ce qui se passa iusques au voyage du Roy à Bayonne. chapitre centiesme. 1643. b
Voyage du Roy visitant son Royaume, et ce qui se passa durant iceluy. cha. cent-vniesme. 1646. b
Abouchement du Roy & de sa sœur Roynne d'Espagne à Bayonne, & descente du Turc à Malthe, et autres diuerses occurrences aduenies tant en France qu'ailleurs. cha. cēt-deuxiesme. 1649. b
Assemblée de Moulins, et ce qui y fut fait, et tout ce qui se passa iusqu'aux seconds troubles, prise de Zeghet en Hongrie, et trespas du Roy des Turcs Solimā. cha. cent-troisiesme. 1652. b
Commencement des seconds troubles en France d'où causē, et ce qui se passa à Meaux, et autres occurrences. chapitre cent-quatriesme. 1655. b
Grande preparation de guerre, places prises par les protestans pres Paris, bataille de S. Denis, mort du Connestable, et autres diuerses occurrences. chapitre cent-cinquesme. 1658. a
Negotiation de la paix en uain, Rcistres ioints au Prince, bleśure du Duc de Neuers, siege de Chartres et conclusion de la paix. chapitre cent-sixiesme. 1660. b
D'où vint l'occasion des troisiemes troubles, fuite du Prince à la Rochelle, & ce qui se passa en France iusques à la fuite d'iceluy seigneur Prince. chapitre cent-septiesme. 1663. b
Grādes cōquestes du Prince en poictou & Angoulmois deffaite de Mours, armee du Duc d'Anjou en Poictou, siege de Sancerre & autres cas memorables. chap. cent-huitiesme. 1666. a
Voyage du Roy à Metz, prise de plusieurs villes par les protestāz, bataille de Basac, et mort du Prince de

T A B L E

Condé en icelle. chapitre cent-neufiesme. 1669. a
 Siege de Mucidan, mort des Comtes de Brissac &
 de Pompadour, empeschement donné au Duc de
 deux Pons par le Duc d'Aumale, prise de la
 Charité, arrivée des Allemäds au cöp des Prin-
 ces et autres accidēs iusqu'au siege de Poictiers.
 chapitre cent-dixiesme. 1672. a
 Siege de Poictiers, & ce qui se passa en iceluy, siege
 de la Charité, armee de Monsieur en campagne,
 le cours d'icelle iusqu'ala bataille de Moncon-
 tour. chapitre cent-onzieme. 1675. a
 Siege de saint Jean d'Angeli par le Roy, mort du
 Comte de Martignes & courses faictes en Lan-
 guedoch & Dauphiné, & negotiation de paix
 entre le Roy & les Princes. cha. cent-douzieme.
 1680. a
 La Rochelle mise en angoyse par le Baron de la

Garde, deffaitte des Protestans en Dauphiné, &
 en fin conclusion de paix entre sa Majesté &
 les Princes. chapitre cent-trezieme. 1680. b
 Pratiques du mariage de la fille de France avec le
 Prince de Navarre, & ce qui s'ensuiuit iusqu'à
 la deffaitte des seigneurs de la liguë à Paris. cha.
 cent-quatorzieme. 1683. b
 Ce qui se passa à Paris au moys d'Aoust 1572.
 mort de l'Admiral, & autre grande confusion
 des Caluinistes, & ce qui fut fait iusqu'au siege
 de la Rochelle, & autres occurrences. chapitre
 cent-quinzieme. 1686. a
 Siege de la Rochelle, & comme il fut leué, election
 de Monsieur d'Anjou en Roy de Poloigne, son
 entree à Paris, siege de Sancerre, et autres diuer-
 ses occurrences, & la mort du Roy Charles 9.
 chapitre cent-seizieme. 1689. a

CONTINVATION DE LA TABLE DV NOM DES AVTHEVRS CITEZ A V S E C O N D T O M E D E L'HISTOIRE DE FRANCE. LIVRE. V.



MISTOIRE des Com-
 tes d'Eu. liure des nô-
 bres, chapitre 35.
 Le Heraud de S. Paul
 en ses genealogies.
 Saluian, és liures de la
 Prouidence.
 Alain Chartier, en la chronique du Roy
 Charles septiesme.
 Antiquitez de la Gaule Belgique.
 supplement de Guillaume de Nangis.
 Corie, histoire de Milan.
 Rittie, histoire des Rois d'Espaigne.
 Wolphang Lazie, liure deuxiesme de la
 genealogie de la maison d'Austriche.
 Froissard.
 Ence Siluie, histoire de Boëfme.
 Theodoric de Nié, traité 6. du Laberint.
 Thomas Diacre, en l'histoire de Flandres.
 Hector Boëthie, histoire d'Escoffe.
 Chronique d'Artus Duc de Bretaigne,
 Comte de Richemont.
 Monstrelet.
 Henry de Greckem.
 Iaques de Bergame, au liure des Dames
 illustres.
 Valeran Varan, en la vie de la Pucelle.
 Annales de Flandres.
 Polydore Virgile.
 Autheur sans nom allegué par Meyer.
 Annales de Foix, par Guillaume de la Pe-

riere.
 George Lis, en l'histoire Angloise.
 Procope, en la guerre Gotthique.
 Nicolas Bertrand, en son histoire de
 Thoulouze.
 Naucler, en sa cronologie.
 Paul Ioue, en la vie du Duc de Milan, &
 en la vie de François Sforze.
 Histoire de Berry.
 Iean Simonette, au liure des gestes de
 François Sforze.
 Philippe de Comines.
 Lucan.
 Virgile.
 Vassebourg, és antiquitez de Belge.
 Iofias Simler, en la Republique des Suif-
 ses. liure 1.
 Guillaume Paris, en sa Nanceide.
 Sabellic, en l'histoire de Venise.
 Seissel, en la vie de Louis 12..
 Macchiauel, en son histoire Florentine.
 Guicciardin, en son histoire.
 Assarace Sarrach, en sa Triuulciade.
 Anthoine Pigafetta.
 Gonçal Ouiedo, en son sommaire des
 Indes Occidentales.
 Sadolet Euesque de Carpentras.
 Platine, en la vie d'Alexandre 6.
 Recordano Malespin, hist. de Florence.
 Memoires du Bellay.
 Pausanie, aux Phocaiques. liure 10.

Fin des matieres, & noms des auteurs, du second Tome.

À cheué d'imprimer par moy Claude
Bruneval, le quinziesme iour de
Feurier, mil cinq cens
septante-neuf.

No. 1.
①

ebur

obitu

July 1861

July 1861

July 1861

July 1861

July 1861

July 1861

July 1861

July 1861

